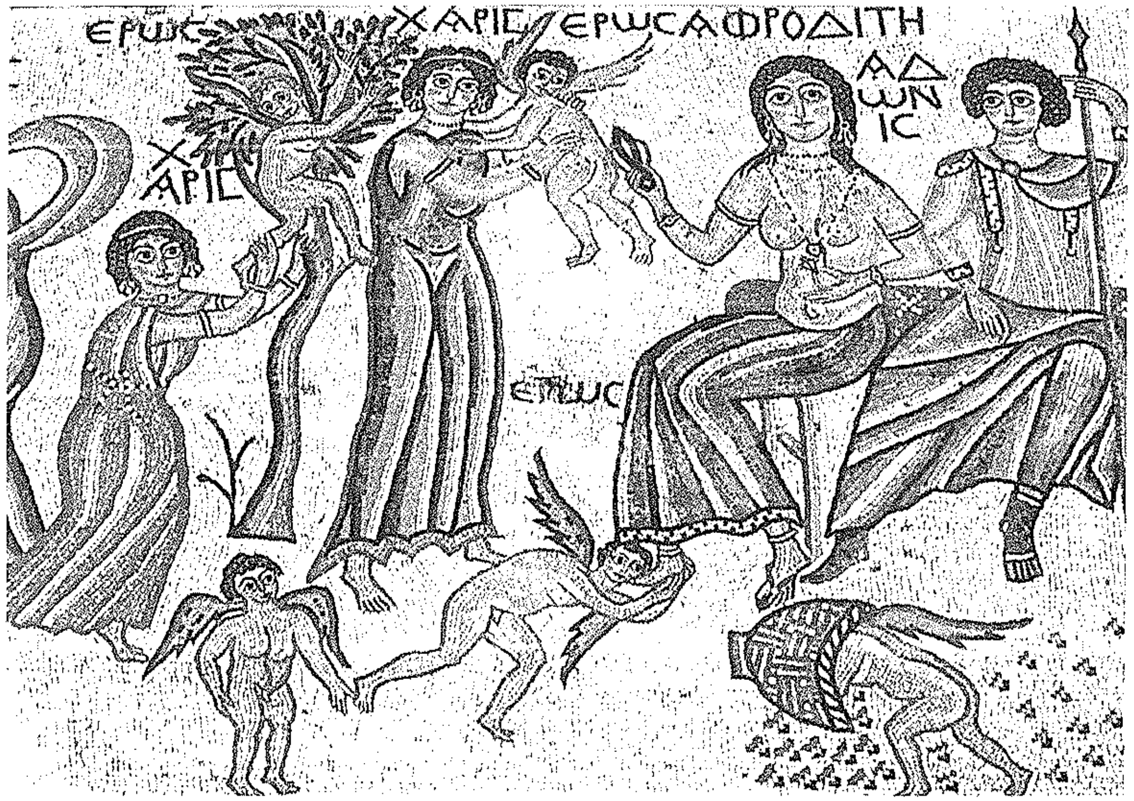


Aphrodite/Al-'Uzza **8.** Mosaïque de Madaba, Jordanie

LEXICON ICONOGRAPHICUM MYTHOLOGIAE CLASSICAE (LIMC)

II

1

APHRODISIAS–ATHENA

ARTEMIS VERLAG ZÜRICH
UND MÜNCHEN

Frontispice gracieusement offert par S. A. R. le Prince héritier Hassan de Jordanie

©
1984 Artemis Verlag Zürich und München
Alle Rechte, einschließlich derjenigen des auszugsweisen Abdrucks
und der Vervielfältigung jeglicher Art, vorbehalten

Gesamtherstellung: Graphisches Unternehmen Stämpfli & Cie AG Bern

Printed in Switzerland
ISBN 3 7608 8751 1

Patronage

Union Académique Internationale, Bruxelles
Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines, Paris
Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen, Bucarest
UNESCO, Paris
Commission Internationale de Numismatique (affiliée au CISH)

Publié par la

Fondation pour le LEXICON ICONOGRAPHICUM MYTHOLOGIAE CLASSICAE (LIMC)
(Bâle; Président: NIKOLAOS YALOURIS)

avec l'aide financière de

Ministère de la Culture, Alger
Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Heidelberg
Australian Academy for the Humanities, Canberra
Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien
Fonds National de la Recherche Scientifique, Bruxelles
Ministère de l'Education Populaire, Sofia
Comité National de la Culture, Sofia
Fédération Canadienne des Etudes Humaines, Ottawa
Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid
National Endowment for the Humanities, Washington
Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick
Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris
Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
British Academy, London
Académie d'Athènes, Athènes
Société Archéologique d'Athènes, Athènes
Unione Accademica Nazionale, Roma
S. A. R. le Prince héritier Hassan de Jordanie
Polska Akademia Nauk, Warszawa
Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, Berne
Ceramica-Stiftung, Basel
Institut National d'Archéologie et d'Art, Tunis
Athanasios C. Ghertsos

Comité de Rédaction

JEAN CH. BALTY, JOHN BOARDMAN, PHILIPPE BRUNEAU,
FULVIO CANCIANI, LILLY KAHIL, VASSILIS LAMBRINOUDAKIS, ERIKA SIMON

Rédaction

Illustration: JEAN-ROBERT GISLER (Secrétaire de Rédaction)
Texte: PIERRE MÜLLER, CHRISTIAN AUGÉ
Pfluggasse 5
CH-4051 Basel

Secrétaire Général du LIMC

LILLY KAHIL

Inhaltsverzeichnis / Table of Contents / Table des matières / Indice

Préface

Après la parution du tome I du *LIMC,* chaleureusement accueilli non seulement par la communauté scientifique dont les comptes-rendus ont été fort élogieux, mais aussi par le public cultivé et tous les amis de l'Antiquité classique, voici le tome II, plus riche encore que le précédent en texte et en illustrations. Il est le fruit du travail constant et dévoué des responsables et collaborateurs de l'entreprise qui ont dû surmonter pour la poursuite de l'ouvrage maintes difficultés.

Tous nos collègues et amis, membres du Conseil de la Fondation, du Comité de rédaction, du Comité scientifique international, ainsi que l'ensemble de nos collaborateurs, auteurs des articles de ce volume, ont prodigué leur temps, leurs efforts et leurs connaissances dans un élan de générosité exemplaire. Mais il faut avouer que cette réussite est due très largement aux efforts continus, à l'activité infatigable et à la capacité de stimuler et de coordonner de notre Secrétaire général, Madame Lilly Kahil.

Notre entreprise, fondée sur la conviction que l'iconographie de la mythologie classique constitue un langage international, moyen idéal de communication entre les peuples et les âges, est encouragée davantage encore par le nombre croissant de pays et d'institutions qui se sont joints au premier noyau et qui nous aident moralement et aussi financièrement. Ainsi, nous pouvons ajouter à notre liste l'Algérie (Ministère de la Culture), la Bulgarie (Ministère de l'Education Populaire et Comité National de la Culture), la Jordanie (don de S.A.R. le Prince héritier Hassan de Jordanie) tandis que, dans d'autres pays, de nouvelles institutions se sont jointes à celles qui nous soutenaient déjà: en France, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en Grèce, l'Académie d'Athènes. De même, au patronage d'organisations internationales qui, depuis le début, nous accordent leur soutien s'ajoute maintenant la Commission Internationale de Numismatique.

A tous nos amis, anciens et nouveaux, à nos collègues, aux institutions qui veulent bien continuer à nous accorder leur assistance fidèle, je tiens à exprimer ici ma gratitude profonde et celle de tous les responsables qui participent à notre œuvre.

Je ne saurais passer sous silence le fait que la Grèce, son gouvernement, ses institutions et ses donateurs privés, nous assistent généreusement, montrant de cette manière l'importance qu'ils accordent à notre entreprise, essentielle pour l'avancement des études classiques et par là même pour l'humanisme en général.

NIKOLAOS YALOURIS
Président du Conseil de la Fondation pour le
Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae

Avant-propos

Nous avons la grande joie de présenter au public, deux ans après la parution du tome I, ce tome II du *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* – joie aussi d'avoir réussi à tenir nos promesses en dépit des problèmes inhérents à toute œuvre internationale, en ces temps difficiles. Si l'ouvrage a pu voir le jour, c'est, une fois de plus, grâce à la collaboration de tous les pays qui y participent, de tous les chercheurs qui avec dévouement et abnégation y consacrent leur temps, des institutions qui veulent bien continuer à nous soutenir, chacune dans la mesure de ses moyens, d'autres institutions qui se joignent à celles qui dès le début ont apporté leur aide, des donateurs qui ont accepté de faire un sacrifice souvent important pour promouvoir et préserver la culture de l'Antiquité. Œuvre de continuité par excellence mais aussi œuvre en progression, œuvre vivante, notre entreprise a donc connu, depuis le moment où ont été rédigées la préface et l'introduction du tome I, quelques changements qu'il nous faut mentionner ici.

I. Organisation internationale

1. Le *Conseil de fondation*, composé d'un membre de chaque institution qui contribue au Pool financier international, est aujourd'hui constitué de la manière suivante:

Algérie	*Ministère de la Culture,* Alger (depuis 1983): D^r^ Fatma Kadra, Directeur des Musées, de l'Archéologie, des Monuments et Sites Historiques, Alger
Allemagne (République Fédérale)	*Heidelberger Akademie der Wissenschaften,* Heidelberg (depuis 1973): Prof. Erich Dinckler, puis Prof. Tonio Hölscher (Université de Heidelberg)
Australie	*Australian Academy for the Humanities,* Canberra (depuis 1973): Prof. Alexander Cambitoglou (Université de Sydney)
Autriche	*Österreichische Akademie der Wissenschaften,* Wien (depuis 1976): Prof. Hermann Vetters (Université de Vienne)
Belgique	*Fonds National Belge de la Recherche Scientifique,* Bruxelles (depuis 1973): Prof. Jean Ch. Balty, Directeur de la Section antique aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles
Bulgarie	*Ministère de l'Education Populaire,* Sofia / *Comité National de la Culture,* Sofia (depuis 1982): D^r^ Zlatozara Gočeva (Université de Sofia)
Canada	*Fédération Canadienne des Etudes Humaines,* Ottawa (depuis 1974): Prof. Vincent Tran Tam Tinh (Université Laval, Québec)
Espagne	*Consejo Superior de Investigaciones Científicas,* Madrid (depuis 1974): D^r^ Ricardo Olmos Romera, Conservateur au Musée Archéologique de Madrid
Etats-Unis d'Amérique	*National Endowment for the Humanities,* Washington, et *Rutgers, The State University of New Jersey,* New Brunswick (depuis 1974): Prof. Jocelyn Penny Small (Directeur du *LIMC* U.S. Center of Documentation, Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick)
France	*Académie des Inscriptions et Belles Lettres,* Paris (depuis 1983): Prof. Jean Pouilloux (Université de Lyon, membre de l'Institut)
	Centre National de la Recherche Scientifique, Paris (depuis 1973): Prof. Lilly Kahil (Directeur de recherche titulaire au CNRS; attachée à l'Université de Paris X)
Grande-Bretagne	*British Academy,* Londres (depuis 1973): Prof. John Boardman (Université d'Oxford)
Grèce	*Académie d'Athènes,* Athènes (depuis 1983)
	Société Archéologique d'Athènes, Athènes (depuis 1973): D^r^ Semni Karouzou, Présidente du Comité grec pour le *LIMC*
Italie	*Unione Accademica Nazionale,* Rome (depuis 1973): Prof. Giovannangelo Camporeale (Université de Florence et Istituto di Studi Etruschi ed Italici)
Pologne	*Polska Akademia Nauk,* Varsovie (depuis 1978): Prof. Marie-Louise Bernhard (Université de Cracovie)
Suisse	*Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique,* Berne (depuis 1973): Prof. Walter Burkert (Université de Zurich)
Tunisie	*Institut National d'Archéologie et d'Art,* Tunis (depuis 1979): D^r^ Abdelmegid Ennabli, Conservateur en chef du Site de Carthage.

2. *Le Comité scientifique international,* composé d'un à deux membres de chaque pays participant, est constitué de la manière suivante:

Algérie	D^r^ Mounir Bouchenaki, puis D^r^ Fatma Kadra, Directeur des Musées, de l'Archéologie, des Monuments et Sites Historiques, Alger
Allemagne (République Fédérale)	Prof. Tonio Hölscher (Université de Heidelberg) et Prof. Erika Simon (Université de Wurzbourg)
Australie	Prof. Alexander Cambitoglou (Université de Sydney) et Prof. Arthur Dale Trendall (Université La Trobe, Bundoora)
Autriche	Prof. Hermann Vetters (Université de Vienne; Österreichische Akademie der Wissenschaften) et D^r^ Helga Jobst, Collaboratrice scientifique autrichienne pour le *LIMC* (Vienne)
Belgique	Prof. Jean Ch. Balty, Directeur de la Section antique aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles
Brésil	D^r^ Haiganuch Sarian, de l'Université et du Musée de São Paulo
Bulgarie	D^r^ Zlatozara Gočeva, Chargée de Cours à l'Université de Sofia, et M. Petar Delev, de l'Institut de Thracologie de Sofia
Canada	Prof. Tran Tam Tinh (Université Laval, Québec)
Chypre	D^r^ Vassos Karageorghis, Directeur du Département des Antiquités de Chypre, Nicosie
Danemark	D^r^ Flemming S. Johansen, Directeur de la Glyptothèque Ny Carlsberg, Copenhague, et D^r^ Birgitte Rafn, Collaboratrice scientifique danoise pour le *LIMC* (Copenhague)

Egypte	D[r] Youssef El Gheriani, Directeur général du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie
Espagne	D[r] Ricardo Olmos Romera, Conservateur au Musée Archéologique de Madrid, et D[r] Javier Arce, du Consejo Superior de Investigaciones Científicas
Etats-Unis d'Amérique	Prof. Jocelyn Penny Small (Directeur du *LIMC* U. S. Center of Documentation, Rutgers, The State University of New Jersey, New Brunswick)
France	Prof. Philippe Bruneau (Université de Paris IV – Sorbonne) et Prof. Lilly Kahil (Directeur de recherche titulaire au CNRS; attachée à l'Université de Paris X)
Grande-Bretagne	Prof. John Boardman (Université d'Oxford)
Grèce	D[r] Semni Karouzou, Présidente du Comité grec pour le *LIMC,* Athènes, et Prof. Vassilis Lambrinoudakis (Université d'Athènes)
Hongrie	Prof. János Szilágyi, Directeur de la Section antique du Musée des Beaux-Arts de Budapest
Irlande	D[r] Alan W. Johnston (University College, Londres)
Israël	D[r] Gideon Foerster (Ministry of Education and Culture, Department of Antiquities and Museums, Jerusalem)
Italie	Prof. Giovannangelo Camporeale (Université de Florence) et Prof. Fulvio Canciani (Université de Trieste)
Jordanie	D[r] Fawzi Zayadine, Directeur adjoint du Département des Antiquités, Amman
Liban	Emir Maurice Chéhab, Directeur général du Service des Antiquités, Beyrouth
Maroc	M[me] Naima El Khatib Boujibar, Inspectrice générale des Musées et de l'Archéologie, Casablanca
Pays-Bas	Prof. Maarten J. Vermaseren (Université d'Utrecht), puis D[r] J. J. V. M. Derksen (Université d'Utrecht)
Pologne	Prof. Marie-Louise Bernhard (Université de Cracovie) et D[r] Michel Gawlikowski (Université de Varsovie)
République Démocratique Allemande	Prof. Reimar Müller (Directeur du Zentralinstitut für Alte Geschichte und Archäologie, Berlin)
Roumanie	Prof. Emil Condurachi (Université de Bucarest; Secrétaire général de l'AIESEE) et D[r] Lucia Marinescu, Chef de section au Musée d'Histoire de la R. S. de Roumanie, Bucarest
Suisse	Prof. Walter Burkert (Université de Zurich) et Prof. Lilly Kahil (Université de Fribourg)
Syrie	M. Bachir Zouhdi, Conservateur en chef (Antiquités syriennes aux époques grecque, romaine et byzantine), Musée National de Damas
Tchécoslovaquie	D[r] Jan Bažant, Cabinet des Etudes grecques, romaines et latines (Académie tchécoslovaque, Prague) et Prof. Jan Bouzek (Université Charles de Prague)
Tunisie	D[r] Abdelmegid Ennabli, Conservateur en chef du Site de Carthage
Turquie	Prof. Ekrem Akurgal (Université d'Ankara)
U. R. S. S.	D[r] Irina Saverkina, Chef du Département des Antiquités grecques et romaines du Musée de l'Ermitage, Léningrad
Yougoslavie	Prof. Branko Gavela (Université de Belgrade) et Prof. Vladislav Popović (Université de Belgrade).

3. Le *Président:* Prof. Nikolaos Yalouris (Ancien Inspecteur général du Service des Antiquités grecques, Athènes).

4. Le *Secrétaire général:* Prof. Lilly Kahil.

5. Le *Trésorier de la Fondation:* Prof. Herbert A. Cahn (Bâle et Université de Heidelberg).

6. Le *Comité de rédaction:* les Professeurs Jean Ch. Balty, John Boardman, Philippe Bruneau, Fulvio Canciani, Lilly Kahil, Vassilis Lambrinoudakis et Erika Simon.

7. La *rédaction centrale:* située à Bâle, Pfluggasse 5, elle est administrée par le D[r] Jean-Robert Gisler, Secrétaire de Rédaction et Rédacteur chargé de l'illustration.

Les membres de la rédaction centrale sont, par ordre alphabétique: M[me] Gratia Berger-Doer (documentation), D[r] Susanne Grunauer-von Hoerschelmann (numismatique, sous la supervision du Prof. Herbert A. Cahn), M[lle] Sibylle Herkert (philologie), D[r] Pierre Müller (Rédacteur des textes) et M[me] Josette Roth (Secrétaire). D'autre part le D[r] Franz Jung † et M[lle] Françoise Fasel ont apporté une collaboration temporaire à l'illustration.

La rédaction de Bâle est assistée par deux rédactions installées, l'une à Heidelberg et Wurzbourg (D[r] Ingrid Krauskopf, D[r] Anneliese Kossatz), l'autre à Paris (M. Christian Augé, suppléant de L. Kahil au Centre d'Information et de Documentation du CNRS, Rédacteur responsable des textes en langue française, D[r] Nicole Blanc, D[r] Hélène Cassimatis, D[r] Françoise Gury, D[r] Antoine Hermary, M[me] Noëlle Icard, D[r] Aliki Kauffmann, D[r] Pascale Linant de Bellefonds, M[lle] Catherine Lochin, D[r] Anne Nercessian et M. Yves Roumegoux). D'autre part, le D[r] Odette Touchefeu a, comme par le passé, étroitement collaboré avec la rédaction de Paris et avec celle de Bâle.

La rédaction de Bâle est financée par le Pool financier international, celle de Heidelberg et Wurzbourg par la Heidelberger Akademie der Wissenschaften, celle de Paris par le Centre National de la Recherche Scientifique, l'Université de Paris X et le Ministère des Relations extérieures.

Certains experts nous ont généreusement accordé leur aide dans des domaines précis: ainsi, pour les textes anciens, le Prof. Walter Burkert (Université de Zurich), M. Peter J. Parsons F. B. A. et le D[r] Nicholas J. Richardson (Université d'Oxford), et pour la répartition interne des rubriques de tout le Lexique, le D[r] Christiane Sourvinou-Inwood (Université d'Oxford) qui avait achevé ce travail avant la parution du tome I. Le Prof. Herbert A. Cahn (Bâle, Université de Heidelberg) nous fait bénéficier de sa haute compétence dans le domaine de la numismatique. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance la plus sincère.

8. *Documentation:* La documentation iconographique répartie dans les divers pays du monde est systématiquement rassemblée, soit par les chercheurs de ces pays où se sont installés des centres de documentation, soit par des chargés de mission qui collaborent étroitement avec les autorités locales. Ainsi, des centres de documentation se sont installés dans la plupart des pays du monde où se trouvent réunis les monuments du monde classique et périphérique.

II. Patronages d'organisations internationales

Aux organismes scientifiques internationaux (*Union Académique Internationale,* Bruxelles; *Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines,* Paris; *Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen,* Bucarest; *UNESCO,* Paris) qui veulent bien nous accorder leur soutien depuis le début de notre entreprise s'est jointe la *Commission Internationale de Numismatique* (CIN) affiliée au *Comité International des Sciences Historiques* (CISH).

★

Depuis la parution du tome I du LIMC, la dette de reconnaissance que notre entreprise a contractée à l'égard des membres de la communauté scientifique internationale ne cesse de s'accroître, et il n'est point possible de rendre justice à tous ceux, musées, institutions archéologiques du monde entier et particuliers, dont le soutien financier ou moral a été pour nous indispensable.

Quelques jours seulement après cette parution, le Professeur Michelangelo Cagiano de Azevedo, de l'Université catholique de Milan, alors Président de l'Union Académique Internationale et Secrétaire général de l'Unione Accademica Nazionale, a disparu, suivi de près par le Professeur Sir Eric Turner (Londres), ancien Président de l'UAI. Tous deux avaient été parmi nos soutiens les plus efficaces et les plus amicaux.

Avec eux et après eux, se sont le Professeur Emile Condurachi (Roumanie), académicien, Président de l'UAI jusqu'en 1983, Secrétaire général de l'AIESEE, M. Jean d'Ormesson, de l'Académie française, Secrétaire général du CIPSH, le Dr Mounir Bouchenaki, Spécialiste de Programme auprès de la Direction du Patrimoine Culturel, UNESCO, les Professeurs Pierre Demargne et Jean Pouilloux, membres de l'Institut (Paris), le Professeur Karl Schefold (Université de Bâle), le Professeur Homer Thompson (Institute for Advanced Study, Princeton), le Professeur Constantin Trypanis, de l'Académie d'Athènes, M. Philippe Guillemin, Sous-Directeur des Sciences Sociales et Humaines au Ministère des Relations extérieures (Paris), qui continuent à favoriser le succès de notre entreprise: l'aide qu'ils nous apportent tant au point de vue national qu'au point de vue international est inappréciable.

A ces noms il nous faut ajouter ceux d'un certain nombre de bienfaiteurs qui nous ont aidés dans la situation financière particulièrement difficile dans laquelle le LIMC s'est trouvé: en Grèce, le Ministère de la Culture et des Sciences par l'entremise de la Direction des Antiquités gréco-romaines, la Banque de Grèce, la Banque Nationale de Grèce, l'Organisation Hellénique du Tourisme, la Fondation Basile et Elise Goulandris, la Fondation Psycha et, parmi les particuliers, MM. Stavros Niarchos, Constantin Diamantis, John Papanicolaou, Nicholas Lemos, Mme Alexandra Kottioni, ép. von Waldkirch (Grèce et Suisse) et M. Athanasios C. Ghertsos, Consul honoraire de Grèce à Zurich, dont la générosité, cette fois encore, nous a permis de surmonter de graves difficultés; en Grande-Bretagne, la Galerie Lefevre, Londres, et la Galerie Marlborough Fine Art, Londres; en Italie, la Direction Fratelli Alinari et en particulier le Directeur général, Claudio De Polo Saibanti; en Suisse, M. Ernst Beyeler, Bâle, et, à nouveau pour le tome II, la Max Geldner-Stiftung et la Ceramica-Stiftung. Une contribution généreuse de Son Altesse Royale le Prince héritier Hassan de Jordanie nous a donné la possibilité de faire imprimer le frontispice en couleur.

Enfin, comme lors de la publication du tome I, nous soulignons que le tome II n'aurait pu paraître sans le dévouement et l'effort constants de son Président, le Professeur Nikolaos Yalouris, des membres du Conseil de la Fondation, du Comité scientifique international et surtout du Comité de rédaction et des Rédactions de Bâle, Paris, Heidelberg-Wurzbourg, ainsi que des autres centres de documentation et en particulier celui de la Société Archéologique d'Athènes (Secrétaire général: le Professeur Georges Mylonas, de l'Académie d'Athènes) et du Comité national grec pour le LIMC sous la présidence du Dr Semni Karouzou.

C'est, une fois de plus, un agréable devoir que de rendre hommage à la Maison d'édition Artemis Verlag de Zurich dont l'équipe, sous la direction du Dr Bruno Mariacher, a apporté au tome II les mêmes qualités d'impression et de présentation qu'elle avait apportées au tome I, contribuant ainsi à l'accueil chaleureux qu'il a reçu.

LILLY KAHIL
Secrétaire général du
Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae

Autoren / Authors / Auteurs / Autori

Carmen ARNOLD-BIUCCHI
Christian AUGÉ
Jean Ch. BALTY
Gerhard BAUCHHENSS
Gratia BERGER-DOER
Marie-Louise BERNHARD
Alba BETTINI
Rolf BLATTER
Raymond BLOCH
John BOARDMAN
Philippe BRUNEAU
Herbert A. CAHN
Giovannangelo CAMPOREALE
Fulvio CANCIANI
Hélène CASSIMATIS
Christoph W. CLAIRMONT
Giovanni COLONNA
Brian F. COOK
Michèle DAUMAS
Angelos DELIVORRIAS
Pierre DEMARGNE
Elena DI FILIPPO BALESTRAZZI
Kenan T. ERIM
Robert FLEISCHER
Alexandre FOL
Bianca Maria GIANNATTASIO ALLOERO
Jean-Robert GISLER
Zlatozara GOČEVA
Giovanni GORINI
Susanne GRUNAUER-VON HOERSCHELMANN
Bernard HOLTZMANN
Noëlle ICARD-GIANOLIO
Marie-Odile JENTEL
Lilly KAHIL
Elisabeth KAKAROUGA
Semni KARUSU
Georgia KOKKOROU-ALEWRAS
Vana KOMNINOS
Anneliese KOSSATZ-DEISSMANN
Ingrid KRAUSKOPF
Wassilis LAMBRINUDAKIS
Marcel LE GLAY
Pascale LINANT DE BELLEFONDS
Elsie MATHIOPOULOU-TORNARITOU
Nicole MINOT
Janka MLADENOVA †
Anne NERCESSIAN
Olga PALAGIA
Helen PAPASTAVROU
Enrico PARIBENI
Elka PENKOVA
Gilbert Charles PICARD
Wolfgang PÜLHORN
François QUEYREL
Claude ROLLEY
Christine SCHWANZAR
H. Alan SHAPIRO
Erika SIMON
Miklós SZABÓ
János György SZILÁGYI
Odette TOUCHEFEU
Arthur Dale TRENDALL
Maarten Jozef VERMASEREN
Peter WEISS
Georges-Pierre WOIMANT
Fawzi ZAYADINE

Hinweis für den Benützer / Note for Readers / Indication pratique / Istruzioni per la consultazione

In mehreren Artikeln des vorliegenden Bandes werden große Gottheiten der klassischen Mythologie behandelt, die in verschiedenen lokalen Formen auftreten. In diesen Fällen wurde meistens eine Unterteilung in Einzelartikel vorgenommen. Bei der Anordnung wurde die Grundreihenfolge Griechisch - Etruskisch - Römisch beibehalten; die Randgebiete des Ostens folgen jedoch unmittelbar auf den griechischen Teil, die des Westens auf den römischen.

The second volume of *LIMC* contains several articles devoted to the major deities of classical mythology. Some new subdivisions are therefore included when it is a matter of a god appearing in various local forms. The general principle of keeping separate and in order the Greek, Etruscan and Roman sections remains valid. However, of the various peripheral regions, the eastern are placed immediately after the Greek section, the western after the Roman section.

Le tome II du *LIMC* comportant plusieurs articles consacrés aux grandes divinités de la mythologie classique, certaines subdivisions ont du être adoptées lorsqu'il s'agit de dieux apparaissant sous des formes locales diverses. Le principe général qui régit l'ordonnance des parties grecque, étrusque puis romaine reste valable. Cependant, les différentes régions périphériques de l'Orient sont placées immédiatement à la suite de la partie grecque, les régions occidentales suivant, quant à elles, la partie romaine.

Poichè il II volume del *LIMC* contiene numerosi articoli dedicati alle grandi divinità della mitologia classica, si sono dovute adottare alcune suddivisioni nei casi in cui una divinità appare sotto forme locali diverse. Il principio ordinatore generale della disposizione delle parti greca - etrusca - romana resta valido; tuttavia le diverse regioni periferiche dell'Oriente sono collocate immediatamente di seguito alla parte greca, le regioni occidentali invece seguono la parte romana.

Beispiel / example / exemple / esempio:

ATHENA
ATHENA MAGARSIS
ATHENA (IN PERIPHERIA ORIENTALI)
ATHENA (IN AEGYPTO)
ATHENA (IN MOESIA, THRACIA)
ATHENA/MENERVA
ATHENA/MINERVA
ATHENA/MINERVA (IN AFRICA)
ATHENA/MINERVA (IN GALLIA)

Abkürzungen / Abbreviations / Abréviations / Abbreviazioni

Ergänzungen zum Abkürzungsverzeichnis Band I S. XXXIV–LIII
Supplement to the List of Abbreviations, vol. I pp. XXXIV–LIII
Supplément à la liste des abréviations vol. I pp. XXXIV–LIII
Supplemento all'elenco delle abbreviazioni del vol. I pp. XXXIV–LIII

A. Abkürzungen antiker Texte / Abbreviations of Ancient Texts Abréviations des textes anciens / Abbreviazioni dei testi antichi

SAMMELWERKE
COMPILATIONS
RECUEILS
COMPILAZIONI

CIS	Corpus inscriptionum Semiticarum I–V (1881–1954)
ID	Inscriptions de Délos (1926 ss.)
IGLS	Inscriptions grecques et latines de la Syrie (1929 ss.)
Lloyd-Jones/ Parsons *Suppl. Hell.*	Lloyd-Jones, H./Parsons, P. J., Supplementum Hellenisticum (1983)
MAMA	Monumenta Asiae Minoris antiqua (1928 ss.)
PKöln I ff.	Papyrologica Coloniensia VII, Kölner Papyri I ff. (1976 ff.)
RES	Répertoire d'épigraphie sémitique I–VII (1908–1937)
Vidman *SIRIS*	Vidman, L., Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae (1969)

Für papyrologische Publikationen werden die in Liddell/Scott xliii–xlv und Suppl. x–xi, III. Papyrological publications, verzeichneten Abkürzungen verwendet.

For papyrological publications the abbreviations in Liddell/Scott xliii–xlv and Suppl. x–xi, III. Papyrological publications, are used.

Les abréviations de publications papyrologiques sont empruntées à Liddell/Scott xliii–xlv et Suppl. x–xi, III. Papyrological publications.

Per le pubblicazioni papirologiche si usano le abbreviazioni elencate in Liddell/Scott xliii–xlv e Suppl. x–xi, III. Papyrological publications.

GRIECHISCHE AUTOREN
GREEK AUTHORS
AUTEURS GRECS
AUTORI GRECI

Akus.	Akusilaos
Alex. Polyh.	Alexandros Polyhistor
Antig.	Antigonos Karystios Mirabilia
Ant. Lib.	Antoninos Liberalis Metamorphoseis
Apollon. *mir.*	Apollonios Mirabilia
Asklep. Trag.	Asclepiades Tragilensis
Clem. Al. *protr.*	Clemens Alexandrinus Protreptikos
- *strom.*	- Stromateis
Corn.	Cornutus De natura deorum
Dionys. Skyt.	Dionysios Skytobrachion
Ephor.	Ephoros
Eratosth. *kat.*	Eratosthenes Katasterismoi
Hekat. Abd.	Hekataios Abderites
Hellan.	Hellanikos
Herodor.	Herodoros
Lib. *narr.*	Libanios Narrationes
Palaiph.	Palaiphatos
Parth.	Parthenios Erotika pathemata
Pherekyd.	Pherekydes (Athenaios; Syrios)
Philoch.	Philochoros
Stesich.	Stesichoros
Timai.	Timaios
Triph.	Triphiodoros Iliou halosis

LATEINISCHE AUTOREN
LATIN AUTHORS
AUTEURS LATINS
AUTORI LATINI

Myth. Vat.	Mythographi Vaticani qui vocantur
Schol. Stat.	Lactantii Placidi (qui dicitur) commentarii in Statii Achilleida et Thebaida

B. Abkürzungen von Zeitschriften und Periodika / Abbreviations of Reviews and Periodicals Abréviations des revues et périodiques / Abbreviazioni di riviste e periodici

BullAllen MemArtMus	Oberlin College. Dudley Peter Allen Memorial Art Museum. Bulletin
DdA	Dialoghi di archeologia
EpetAth	*Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*
EpetThess	*Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης*
From the Coll.	From the Collections of the Ny Carlsberg Glyptothek
JNES	Journal of Near-Eastern Studies
MemRodi	Memorie pubblicate dell'istituto storico-archeologico Rodi
QuadLinc	Accademia Nazionale dei Lincei, Problemi attuali di scienza e di cultura, Quaderni
RAE	Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est
RAN	Revue archéologique de Narbonnaise
RSL	Rivista di studi liguri
StädelJb	Städel-Jahrbuch
TrierWPr	Trierer Winckelmannsprogramm
VDI	Vestnik drevnej istorii
ZPE	Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

C. Andere Abkürzungen / Other Abbreviations / Autres abréviations / Altre abbreviazioni

Agora	The Athenian Agora, Results of Excavations I ss. (1953 ss.)
Apamée	Fouilles d'Apamée de Syrie I ss. (1969 ss.)
Apamée Misc.	Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea fasc. 1 ss. (1968 ss.)
Babelon, *Achéménides*	Babelon, E., Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale: les Perses Achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire, Cypre et Phénicie (1893)
Babelon, *Syrie*	Babelon, E., Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale: les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène (1890)
Babelon, *de Luynes*	Babelon, J., Catalogue de la collection de Luynes I (1924), II (1925), III (1930), IV (1936)
Bailey, *BMLamps* I	Bailey, D. M., A Catalogue of the Lamps in the British Museum I, Greek, Hellenistic, and Early Roman Pottery Lamps (1975)
Bailey, *BMLamps* II	Bailey, D. M., A Catalogue of the Lamps in the British Museum II, Roman Lamps Made in Italy (1980)
Bruneau, *Cultes*	Bruneau, Ph., Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale (1970)
CCET	Corpus cultus Equitis Thracii (*EPRO*, 1979 ss.)
Chabouillet, *BiblNatCamées*	Chabouillet, A., Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque Impériale (1858)
Corinth	Corinth, Results of the Excavations I ss. (1932 ss.)
Courby, *Vases à relief*	Courby, F., Les vases grecs à relief (1922)
CSE	Corpus speculorum Etruscorum (1981 ss.)
Dattari	Dattari, G., Monete imperiali greche, Numi Augg. Alexandrini, Catalogo della Collezione G. Dattari compilato dal proprietario (1901)
Edgar, *CatGénCaire*	Edgar, C. C., Service des Antiquités de l'Egypte. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire (1903–1911)
Ephesos	Forschungen in Ephesos I ff. (1906 ff.)
Froning, *Schmuckreliefs*	Froning, H., Marmor-Schmuckreliefs mit griechischen Mythen im 1. Jh. v. Chr. (1981)
Gaebler, *Makedonia* I; II	Gaebler, H., Die antiken Münzen Nordgriechenlands III, Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia, 1. Abteilung (1906), 2. Abteilung (1935)
Giuliano, *CatTerme* I 2; I 3	Giuliano, A. (ed.), Museo Nazionale Romano, Le sculture I 2 (1981); I 3 (1982)
Grose, *McClean*	Grose, S. W., Catalogue of the McClean Collection of Greek Coins I (1923), II (1926), III (1929), Fitzwilliam Museum, Cambridge
IGCH	Thompson, M./Mørkholm, O./Kraay, C. H., An Inventory of Greek Coin Hoards (1973)
InvMos I	Blanchet, A./Lafaye, C., Inventaire des mosaïques de la Gaule I, vols. 1–2 et pl. (1909. 1911–1912. 1922)
InvMos II	Gauckler, P., Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique II, Afrique proconsulaire (1910); suppl. (1915)

InvMos III	De Pachtère, F. G., Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique III, Afrique proconsulaire, Numidie, Maurétanie (1911)
Kerameikos	Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen I ff. (1939 ff.)
Kos I	Herzog, R./Schazmann, P., Kos, Ergebnisse der deutschen Ausgrabungen und Forschungen I, Asklepieion (1932)
Lindos	Lindos, fouilles et recherches I ss. (1931 ss.)
Lippold, *Gemmen*	Lippold, G., Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit (o. J. [1922])
Lippold, *Kopien*	Lippold, G., Kopien und Umbildungen griechischer Statuen (1923)
MacDonald, *Hunter*	MacDonald, G., Catalogue of the Greek Coins in the Hunterian Collection, Glasgow I (1899), II (1901), III (1905)
Marshall, *BMFingerRings*	Marshall, F. H., Catalogue of the Finger Rings, Greek, Etruscan, and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum (1907)
Marshall, *BMJewellery*	Marshall, F. H., Catalogue of the Jewellery, Greek, Etruscan, and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum (1911)
Mendel, *Sculpt*	Mendel, G., Musées impériaux ottomans, Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines I (1912), II (1914), III (1914)
Milet	Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen I ff. (1906 ff.)
MonPitt	Monumenti della pittura antica scoperti in Italia (1935 ss.)
Mustilli	Mustilli, D., Il Museo Mussolini (1939)
Newell, *ESM*	Newell, E. T., The Coinage of the Eastern Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III (1938, 1978^2)
Newell, *WSM*	Newell, E. T., The Coinage of the Western Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III (1941, 1977^2)
Olynthus	Excavations at Olynthus I ss. (1929 ss.)
Papachatzis, *Paus. Attika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, Ἀττικά* (1974)
Papachatzis, *Paus. Korinthiaka, Lakonika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλίο 2. καὶ 3., Κορινθιακὰ καὶ Λακωνικά* (1976)
Papachatzis, *Paus. Messeniaka, Eliaka*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλία 4., 5. καὶ 6., Μεσσηνιακὰ καὶ Ἠλιακά* (1979)
Papachatzis, *Paus. Achaika, Arkadika*	Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις, βιβλία 7. καὶ 8., Ἀχαϊκὰ καὶ Ἀρκαδικά* (1980)
Pergamon	Altertümer von Pergamon I ff. (1885 ff.)
Pfiffig, *RelEtr*	Pfiffig, A. J., Religio Etrusca (1975)
Pryce, *BMSculpture* I 1; I 2	Pryce, F. N., Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities of the British Museum I 1 (1928), I 2 (1931)
Raubitschek, *Dedications*	Raubitschek, A. E., Dedications from the Athenian Akropolis. A Catalogue of the Sixth and Fifth Centuries B. C. (1949)
RTP	Ingholt, H./Seyrig, H./Starcky, J., Recueil des tessères de Palmyre (1955)
Sadurska, *Tables*	Sadurska, A., Les tables iliaques (1964)
SCE	The Swedish Cyprus Expedition I ss. (1934 ss.)
Schefold, *VergP*	Schefold, K., Vergessenes Pompeji (1962)
Schefold, *SB* III	Schefold, K., Die Göttersage in der klassischen und hellenistischen Kunst (1981)
Spinazzola, *Arti*	Spinazzola, V., Le arti decorative in Pompei e nel Museo Nazionale di Napoli (1928)
Spinazzola, *Pompei*	Spinazzola, V., Pompei alla luce degli scavi nuovi di Via dell'Abbondanza (anni 1910–1923) I–II (1953)
Tarsus	Excavations at Gözlü Kule, Tarsus I ss. (1950 ss.)
Thera	Thera, Untersuchungen, Vermessungen und Ausgrabungen in den Jahren 1895–1902 I (1899), II (1903), III (1904), IV (1902/1909)
Tiryns	Tiryns, Die Ergebnisse der Ausgrabungen I–IV (1912–1938) bzw. Forschungen und Berichte V ff. (1971 ff.)
Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II	Trendall, A. D./Cambitoglou, A., The Red-figured Vases of Apulia II, Late Apulian; Indexes (1982)
Vogt, *AlexMünzen*	Vogt, J., Die alexandrinischen Münzen I–II (1924)
Waldhauer, *Skulpt*	Waldhauer, O., Die antiken Skulpturen der Ermitage I (1928), II (1931), III (1936)
Walters, *BMRomanPottery*	Walters, H. B., Catalogue of the Roman Pottery in the Departments of Antiquities, British Museum (1908)

Verzeichnis der Textabbildungen
List of Illustrations in the Text
Table des illustrations dans le texte
Elenco delle illustrazioni nel testo

Ares/Mars 449	Déchelette, J., *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* II (1904) 23 fig. 87.
Ares/Mars 460	*Ibidem* 87 fig. 529.
Ares/Mars 461	*Ibidem* 24 fig. 93.
Ares/Mars 464	Wuilleumier, P./Audin, A., *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône* (1952) 170 n° 334.
Argeia 8	*MonInst* 2, 1834–38, tav. 16.
Argonautai 18	*CP* I 1 tav. 72.
Argonautai 28	*SarkRel* II Taf. 65, 201b.
Argos II 1	*JdI* 23, 1908, Taf. 5.
Aristaios I 16	*JHS* 88, 1968, 5 fig. 1.
Armenia 6	Wuilleumier, P./Audin, A., *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône* (1952) 97 n° 158.
Artemis 16	*JdI* 52, 1937, 89 fig. 10.
Artemis 19	*JdI* 1, 1886, 146 fig.
Artemis 36a	*Muse* 15, 1981, 62 fig. 5 (dessin J. Huffstot).
Artemis 48	Dawkins, R. M., *et al.*, *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, *JHS* Suppl. no. 5 (1929) 260 fig. 120.
Artemis 87	*Ibidem* pl. 96, 2.
Artemis 93	*Ibidem* 261 fig. 121a.
Artemis 109a	Dessin du Musée (S. E. Chapman).
Artemis 169	*RM* 3, 1888, Taf. 1.
Artemis 211	Kekulé, R., *Die Terracotten von Sicilien* (1884) pl. 24, 1.
Artemis 350	Winter, *Typen* II 162, 2.
Artemis 360	*BCH* 74, 1950, 194 fig. 10 (dessin Y. Fomine).
Artemis 382	Winter, *Typen* II 162, 3.
Artemis 424	*NotSc* 1883, pl. 6, LXXXIII.
Artemis 510	*Ibidem* pl. 6, LXXXIX.
Artemis 545	Winter, *Typen* I 96, 5.
Artemis 632	*Hesperia* 3, 1934, 353 fig. 36b.
Artemis 638	Dawkins, R. M., *et al.*, *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, *JHS* Suppl. no. 5 (1929) pl. 107, 1.
Artemis 662	*Ibidem* pl. 123, 6.
Artemis 685	Lenormant, Ch./De Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* II (1857) pl. 43.
Artemis 713	Jacobsthal, *MR* 26 fig. 3.
Artemis 714	Lenormant, Ch./De Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* II (1857) pl. 7.
Artemis 935	D'après *ArchEph* 1937 II 646–649 pl. 2.
Artemis 1007	Lenormant, Ch./De Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* II (1857) pl. 33.
Artemis 1034	*AntK* 20, 1977, 86 dépliant fig. C.
Artemis 1059	Dawkins, R. M., *et al.*, *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, *JHS* Suppl. no. 5 (1929) pl. 125, 1.
Artemis 1080	Kunze, *Schildbänder* pl. 29, IXd.
Artemis 1116	Lenormant, Ch./De Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* II (1857) pl. 27.
Artemis 1180a	*Κέρνος, Τιμητική προσφορά ... Γ. Μπακαλάκη* (1972) 37.
Artemis 1213	Lenormant, Ch./De Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* II (1857) pl. 41.
Artemis 1289	*JHS* 22, 1902, 3 fig. 2.
Artemis 1291	Roaf, M./Boardman, J., *JHS* 100, 1980, 205 fig. 1 (dessin M. Cox).
Artemis 1377	*AZ* 1849, pl. 12.
Artemis 1419	Lenormant, Ch./De Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* II (1857) pl. 58.
Artemis Ephesia 7	*BSA* 18, 1911/12, pl. 3.
Artemis Ephesia 97	Caylus, Comte de, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises* IV (1761) pl. 52, 1–2.
Artemis/Artumes 2	*Studi e materiali di archeologia e numismatica* 2, 1902, 128 fig. 112.
Artemis/Artumes 42	Gerhard, *EtrSp* I Taf. 78.
Artemis/Artumes 44	*Ibidem* V 220.
Artemis/Artumes 46	*Ibidem* II Taf. 183.
Artemis/Artumes 58	*Ibidem* I Taf. 87.

Artemis/Artumes 63	Brunn, *Rilievi* I tav. 42, 14.
Artemis/Artumes 69	Brunn/Körte, *Rilievi* II tav. 1, 1.
Artemis/Diana 278b	*TrierWPr* 1/2, 1979/80 (1981) Taf. 14, 1 (Rekonstruktion E. Simon; Zeichnung B. Otto).
Artemis/Diana 291	Robert, *SarkRel* III 1 Taf. 7, 33^{1}.
Artemis/Diana 334	Dawson, Ch. M., *Romano-Campanian Mythological Landscape Painting* (1944) pl. 12, 37.
Artemis/Diana 373	Oswald, F., *Index of Figure-Types on Terra Sigillata* (1936/37) pl. 7 no. 109.
Artemis/Diana 374	*Ibidem* pl. 7 no. 110.
Artemis/Diana 380	*Ibidem* pl. 7 no. 104.
Artemis/Diana 386	*Ibidem* pl. 7 no. 112.
Artemis/Diana 408	*Ibidem* pl. 7 no. 113.
Artemis/Diana 409	*Ibidem* pl. 7 no. 114.
Artile 3	Brunn/Körte, *Rilievi* II tav. 119, 1.
Asklepios 7	*Memorie dell'Instituto di corrispondenza archeologica* II (1865) tav. 4, 2.
Asklepios 394	*ASAtene* 45/46, 1967/68, 411 fig. 22a (dessin K. Mavragani).
Asklepios 396	*AdI* 39, 1867, tav. K, 1.
Astra 105	Boardman, *GGFR* 319 fig. 300.
Astyanax I 1	Spinazzola, *Pompei* II 873 fig. 870.
Astyanax I 21	*Studi e materiali di archeologia e numismatica* 3, 1905, 160 fig. 1.
Astyanax I 26	*AntK* 2, 1959, 35 fig.
Astyanax I 34a	Kunze, *Schildbänder* Taf. 29, IXc.
Atalante 20	Gerhard, *EtrSp* V Taf. 94.
Atalante 30	*Ibidem* II Taf. 174.
Atalante 33	Endell, F., *Antike Spiegel in Holzschnitt übersetzt* (1952) Abb. 24.
Atalante 82	Wuilleumier, P./Audin, A., *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône* (1952) 30 n° 16.
Atalante 84	*Ausonia* 9, 1919, 83 fig. 2.
Athanasia 1	AZ 10, 1852 Taf. 42.
Athena 11	Payne, *Necrocorinthia* 127 fig. 45c.
Athena 57	Courby, F., *Les vases grecs à reliefs* (1922) 299 fig. 55.
Athena 83	*CVA* Louvre 11, 107 fig. 1.
Athena 125	Schrader, H./Langlotz, E./Schuchhardt, W. H., *Die archaischen Marmorbildwerke der Akropolis* (1939) 374 Abb. 467.
Athena 128	Ohly, D., *Glyptothek München, Griechische und römische Skulpturen* (1972) 57 Abb. 21.
Athena 129	Ohly, D., *Die Aegineten* I, *Die Ostgiebelgruppe* (1976) Beilage E.
Athena 131	*BCH* 74, 1950, 191 fig. 8.
Athena 234	*AntK* 20, 1977, 134 Falttaf. III (reconstitution E. Berger; dessin M. Cahn).
Athena 241	Thompson, H. A./Wycherley, R. E., *Agora* XIV (1972) 146 fig. 36 (reconstitution G. P. Stevens et J. Travlos).
Athena 361	Kunze, *Schildbänder* Beil. 6, 1.
Athena 362	*Ibidem* Taf. 31, Xd.
Athena 372	*AntK* 20, 1977, 134 Falttaf. II (reconstitution E. Berger; dessin M. Cahn).
Athena 401	*AJA* 45, 1941, pl. 12.
Athena 420	*Mélanges Mansel* II (1974) 896 fig. 123.
Athena 502	Kunze, *Schildbänder* Taf. 57, XXIXδ.
Athena 582	Klein, W., *Die griechischen Vasen mit Lieblingsinschriften*^{2} (1898) 121 Abb. 32–33.
Athena 619	*ArchEph* 1886 pl. 1.
Athena (in Aegypto) 54	Breccia, E., *La necropoli di Sciatbi* I (1912) 159 fig. 87.
Athena/Menerva 5	Gerhard, *EtrSp* V Taf. 155, 3.
Athena/Menerva 6	*MonAnt* 20, 1910, 129 fig. 98.
Athena/Menerva 50	Gerhard, *EtrSp* V Taf. 7, 2.
Athena/Menerva 84	*Ibidem* III Taf. 246.
Athena/Menerva 98	*MonAnt* 20, 1910, 37 fig. 18.
Athena/Menerva 146	Gerhard, *EtrSp* IV 2 Taf. 398.
Athena/Menerva 163	*Ibidem* I Taf. 37.
Athena/Menerva 168	*Ibidem* IV 2 Taf. 396.
Athena/Menerva 170	*Ibidem* I Taf. 112.
Athena/Menerva 171	*Ibidem* V Taf. 23.
Athena/Menerva 181	Matthies, G., *Die praenestinischen Spiegel* (1912) 68 Abb. 8.

Athena/Menerva 182	Gerhard, *EtrSp* III Taf. 254A, 2.
Athena/Menerva 187	*Ibidem* II Taf. 153.
Athena/Menerva 212	*Ibidem* V Taf. 67.
Athena/Menerva 220a	*Ibidem* IV 1 Taf. 284, 1.
Athena/Menerva 225	*Ibidem* I Taf. 70.
Athena/Menerva 227	*Ibidem* I Taf. 67.
Athena/Menerva 228	*CP* I 1 tav. 168.
Athena/Menerva 237	Gerhard, *EtrSp* II Taf. 146.
Athena/Menerva 240	Roncalli, F., *Le lastre dipinte da Cerveteri* (1965) tav. 23.
Athena/Menerva 246	Gerhard, *EtrSp* II Taf. 191.
Athena/Menerva 247	*Ibidem* I Taf. 88.
Athena/Minerva 90	Reinach, *RépPeint* 20, 7.
Athena/Minerva 200	Wuilleumier, P./Audin, A., *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône* (1952) 96 n° 154.
Athena/Minerva 386	*PP* 32, 1977, 123 fig. 44.
Athena/Minerva 404	Bartoli, P. S./Bellori, G. P./Beger, L., *Lucernae veterum sepulchrales iconicae, ex cavernis Romae subterraneis collectae* (1702) n° 1.
Athena/Minerva 426	Bartoli, P. S. *et* F., *Picturae antiquae cryptarum Romanarum et sepulcri Nasonum* (1738) tab. 34.

APHRODISIAS–ATHENA

APHRODISIAS

(*Ἀφροδισιάς*) Allégorie féminine représentant la cité carienne (emplacement actuel: village de Geyre, près de Karacasu, province d'Aydın, en Turquie).

SOURCES LITTÉRAIRES: Strabon 12, 8, 13 = 576; Plin. *nat.* 5, 109; Paus. 1, 26, 5; App. *civ.* 1, 97; Ptol. *geographia* 5, 2, 18; Steph. Byz. *s. v.* *Ἀφροδισιάς*, *s. v.* *Νινόη (ἡ ἐν Καρίᾳ Ἀφροδισιάς)*. La plupart des auteurs anciens rattachent A. à la Carie. Strabon la range parmi les villes phrygiennes, Stéphane de Byzance la considère comme ville-frontière *μεταξὺ Λυδίας καὶ Καρίας*.

CATALOGUE

Reliefs de marbre

1.* Plaque décorative de marbre blanc. Aphrodisias, Musée. Trouvée à Aphrodisias en 1957 et 1961. – Giuliano, A., *ASAtene* 37–38, 1959–1960, 390–391 figs. 4. 6–8; Erim, K. T., *TürkArkDerg* 11/2, 1961, 27; Vermeule, C. C., *Roman Imperial Art in Greece and Asia Minor* (1968) 20–21; Hanfmann, G. M. A., *From Croesus to Constantine* (1975) 72 fig. 153; Alföldi, A., *Aion in Mérida und Aphrodisias* (1979) 35–37 pl. 23. – Vers 35–30 av. J.-C. (Erim) ou 130 ap. J.-C. (Giuliano et Vermeule). – A. est identifiée par l'inscription *ΠΟΛΙΣ* sur le haut de la plaque à g., immédiatement en dessous de la moulure. Elle est de face, mais tournée vers la gauche, vêtue d'un péplos talaire à repli qui moule ses formes, découvrant l'épaule g., et flotte sous l'effet d'une brise, et elle est chaussée de sandales. Un voile ramené derrière ses épaules se gonfle *(«velificans»)*. Sa tête est coiffée d'une stéphané surmontée d'une couronne tourelée. Ses cheveux sont ramenés en un chignon sur la nuque, et quelques longues mèches ondulées tombent sur ses épaules. La main g., une section du cou, de la taille et du bras dr. ont disparu. L'avant-bras dr. ainsi que la main dr. sont visibles, sculptés en bas-relief sur la plaque jointive à g. qui représente Zoilos couronné par A.-Polis et accueilli par → Demos.

2.* Plaque décorative de marbre blanc. Aphrodisias, dépôt du Musée (jardin de la maison de fouilles). Trouvée à Aphrodisias en 1980 dans les fouilles du portique Sud du Sébastéion. – Inédite. – Milieu du I^er^ s. ap. J.-C. – La plaque a été fortement martelée aux IV^e^ ou V^e^ s., à l'avènement du christianisme. Malgré ces dégâts, les deux personnages figurés sont reconnaissables à leur silhouette. A g., la statue de culte d'→ Aphrodite d'Aphrodisias est représentée de face, dressée sur un socle circulaire décoré de feuilles ou de fleurs stylisées. Par sa ressemblance avec l'A. **1**, la figure de droite doit être identifiée comme une personnification de la ville rendant hommage à la déesse. Ses vêtements, y compris le voile gonflé derrière la tête, semblent être inspirés de l'A. **1**. Le bras dr. ainsi que la tête et toute trace du bras g. ont disparu. Entre les deux figures, un objet allongé placé sur une base, probablement un thymiatérion, doit se rapporter au culte.

Monnaies

3a.* AE 24 à 27 mm. Emission impériale, Néron et Agrippine, vers 54/55 ap. J.-C. – Babelon, E., *Inventaire sommaire de la Coll. Waddington* (1908) n° 2207. – Rv.: A. comme → Tyche, assise de profil à g. (haute coiffure évasée), tient un sceptre et une statue de culte.

3b.* AE 35 mm. Emission impériale d'alliance *(homonoia)* entre Aphrodisias et Ephèse, sous Septime Sévère. – *BMC* Caria 53 n° 161 pl. 44, 1. – Rv.: à g., A. comme Tyché, assise de profil vers la dr. en face d'→ Ephesos. Elle est couronnée d'une haute coiffure évasée (calathos plutôt que couronne murale; péplos talaire, himation); de la main g. elle s'appuie sur un long sceptre; sur sa main dr. avancée, elle porte une petite statue gainée de l'Aphrodite locale. Inscr. *ΑΦΡΟ-ΔΕΙΣΙΑΣ / ΕΦΕΣΟΣ / ΟΜΟΝΟΙΑ*.

D'autres émissions d'époque impériale, mais sans le nom d'A.:

4a. AE 32, 26, 23 mm. Emissions impériales sous Faustine, Crispine, Julia Domna, Tranquilline, Philippe le Jeune, Gallien et Salonine. – *BMC* Caria 42–52 n^os^ 109. 119. 130. 145. 158–160; *SNG* von Aulock 7 (1962) n^os^ 2466–2467. 2472; MacDonald, D. J., *Coins from Aphrodisias*, *BAR* Suppl. Ser. 9 (1976) n° 238 pl. 2. – Rv.: A. comme Tyché, debout et hanchée, de face, la tête à g. Elle porte la haute coiffure évasée, le péplos talaire et se drape dans un himation. Du bras g. elle tient une corne d'abondance; la main dr. abaissée s'appuie sur un gouvernail (sur certaines émissions elle tient aussi des épis: *SNG* von Aulock n° 2466, sous Tranquilline). Inscr. *ΑΦΡΟΔΕΙ ΣΙΕΩΝ*.

4b. AE 32 mm. Emissions «autonomes» sous Septime Sévère (?). – *SNG* von Aulock 7 n° 2444. – Rv.: A. comme Tyché, debout, tenant une corne d'abondance et un gouvernail, analogue à la précédente. Av.: buste juvénile à dr. du Démos d'Aphrodisias.

4c. AE 32 mm. Autres émissions «autonomes» sous Valérien ou Gallien. – Holzer, H., *The Thomas Ollive Mabbott Coll. Sale Cat.*, Hans M. F. Schulman Gall., New York (1969) n° 1695 = MacDonald, *o. c.* **4a** n° 196 pl. 2. – Rv.: A. comme Tyché debout, semblable aux précédentes. Av.: buste à dr. du Sénat *(Hiera Synkletos)*.

5. AE 21 mm. Emissions «autonomes» sous Septime Sévère. – MacDonald, *o. c.* **4a** n° 152 pl. 1. – Rv.: A. représentée comme la Tyché d'Antioche: assise à g. sur un rocher, la tête retournée, drapée dans son himation (haute coiffure, péplos), tendant un rameau de la dr.: un dieu-fleuve nage à ses pieds. Av.: buste du Démos d'Aphrodisias.

Buste d'Aphrodite ou d'A.:

6a. (= Aphrodite **1153***) AR drachmes, Plarasa et Aphrodisias, époque hellénistique tardive et époque d'Auguste. – *BMC* Caria XXXIV 26–27 n^os^ 6–14 pl. 5, 5–6; *SNG* von Aulock 7 n° 2434; MacDonald, *o. c.* **4a** n° 93 pl. 1. – Av.: buste féminin à dr., voilé et drapé, portant stéphané, boucles d'oreilles et collier. Rv.: aigle.

6b. AE 16 mm, Plarasa et Aphrodisias, et Aphrodisias seule, même époque. – *BMC* Caria 28 n^os^ 15–17 pl. 5, 7; *SNG* von Aulock 7 n° 2433; MacDonald, *o. c.* **4a** n^os^ 72–78 pl. 1. – Av.: tête féminine à dr., sans

voile, coiffée en chignon, portant une stéphané. Rv.: aigle.

6c. AE 18 mm, Aphrodisias, émissions «autonomes», début de l'époque impériale. – *BMC* Caria 28 n° 20 pl. 5, 10. – Av.: tête féminine à dr., coiffée en chignon, couronnée de feuillages. Rv.: double hache.

6d. AE 16 mm, Aphrodisias, émissions impériales, Gaius Caesar. – *BMC* Caria 40 n^{os} 97–98; *SNG* von Aulock 7 n^{os} 2454–2455. – Rv.: tête analogue.

COMMENTAIRE

La plaque **1** faisait partie de la décoration d'un monument honorifique dédié à Zoilos, un personnage de marque de la cité au I^{er} s. av. J.-C. Zoilos y était figuré entre Dêmos et A. *(ΠΟΛΙΣ).* Il était aussi représenté couronné par →Time. D'autres personnifications ou allégories civiques participant à cette glorification étaient Aiôn (→Aion **7***), Andréia (→Andreia **1***), →Mneme et →Roma.

La plaque **2** provient d'un ensemble monumental, dont la fouille est encore inachevée, érigé dans la cité carienne en l'honneur de Rome, d'Auguste et de la dynastie julio-claudienne, vraisemblablement un Sébastéion. Les entrecolonnements de deux portiques parallèles, à la façade de trois étages en *scaenae frons,* étaient décorés de plaques en relief symbolisant une série de victoires de princes julio-claudiens, parmi lesquels Auguste, Claude et Néron, ainsi que des dieux et des déesses et des scènes mythologiques. La présence de la déesse de la ville parmi cet ensemble est normale. La ressemblance de sa compagne de la plaque **2** avec l'A. **1** suggère une identification à l'allégorie représentant la cité. La plupart des reliefs figurés de divinités païennes du Sébastéion ont été trouvés endommagés comme **2.** Ces dégâts doivent être attribués au zèle des chrétiens d'Aphrodisias aux IV^{e} ou V^{e} s.

Au revers des monnaies autonomes et impériales d'Aphrodisias (en particulier sous les Sévères et à l'époque de Gallien), la *polis* d'A. est représentée par sa Tyché. Elle en porte les attributs ordinaires (corne d'abondance ou sceptre, haute coiffure évasée tout à fait semblable à celle de l'Aphrodite locale), et elle est figurée selon les schémas habituels en Asie Mineure: assise sur un trône (**3a. b**), debout (**4a–c**) ou encore dans l'attitude de la Tyché d'Antioche, avec un dieu-fleuve à ses pieds (**5**). Elle est expressément nommée A. sur l'émission d'alliance *(homonoia)* avec Ephèse (**3b**); sans doute peut-on également appeler A. les autres types de Tyché, d'autant que certains (**4a–c**) en sont iconographiquement très proches: cette figure alterne sur les monnaies avec l'image cultuelle de l'Aphrodite locale, qui représente elle aussi la cité. D'autre part, les émissions d'argent et de bronze de Plarasa et d'Aphrodisias, puis d'Aphrodisias seule, au I^{er} s. av. J.-C. (**6a–d**) portent à l'avers un buste ou une tête féminine à dr., coiffée en chignon avec une stéphané, et parfois voilée (sur les drachmes): identifiée à Aphrodite, cette effigie pourrait aussi être considérée comme une représentation de la *polis* d'Aphrodisias.

KENAN T. ERIM

APHRODITE

(*Ἀφροδίτη,* inschr. auch *Ἀφροδείτη,* dor. *Ἀφροδίτα,* äol. *Ἀφροδίτα* und *Ἀφρόδιτα,* kret. *Ἀφορδίτα,* kypr. a-fo-ro-di-ta, hypokoristisch *Ἀφρώ* [Nik. *Alex.* 406], lat. Venus) Göttin der Liebe und Schönheit, eine der großen griechischen Gottheiten, die vielerorts unter den →Dodekatheoi verehrt wurde.

LITERARISCHE QUELLEN: In den homerischen Epen ist A. Tochter des →Zeus (z. B. Hom. *Il.* 3, 374; 5, 131; *Od.* 8, 308) und der →Dione (*Il.* 5, 370–371; ebenso Eur. *Hel.* 1098; Apollod. *bibl.* 1, 3, 1). Auch im 5. hom. Hymnus heißt sie Tochter des Zeus, während im 6. hom. Hymnus ihre Meergeburt erwähnt wird, die Hesiod (*theog.* 188–206) ausführlich beschreibt: →Kronos entmannte seinen Vater →Ouranos mit der Sichel («Harpe») und warf das Glied ins Meer; aus dem «Schaum» (*ἀφρός*) entstand A., die von →Eros und →Himeros zu den Göttern begleitet wurde. Im Zusammenhang mit der Geburt aus dem *ἀφρός* der *μήδεα* (= männl. Glied) deutet Hesiod (*theog.* 200) ihren homerischen Beinamen *φιλομειδής* («die das Lächeln liebende») um in *φιλο-μηδής* («die das Glied liebende»). Sie ist hier kosmogonisch aufgefaßt und älter als alle olympischen Götter. Überall, wo sie als Urania verehrt wurde, stand ihre Herkunft von Uranos im Hintergrund. Herodot (1, 105) erklärt den Tempel der A. Urania in Askalon als das älteste Heiligtum der Göttin, von dort sei der Kult durch Phöniker nach Kypros und Kythera gekommen. Ihre häufigsten, schon in den hom. Gedichten verwendeten Beinamen Kypris (*Il.* 5, 330 und öfter) und Kythereia (*Od.* 8, 288; 18, 193; Hom. *h.* 10, 1) stammen daher (beide Namen etymologisierend erklärt bei Hes. *theog.* 198–199). Die Zusammengehörigkeit von *Κυθέρεια* und *Κύθηρα* ist allerdings unsicher. Ihr kyprisches Hauptheiligtum (Lokalname: Wanassa!) lag in Paphos (*Od.* 8, 362–363), weshalb sie auch Paphia hieß. Der kyprische Ortsname *Ἱεροκηπίς* oder *Ἱεροκηπία* (Strabon 14, 6, 3–4 = 683–684) bezieht sich auf ihre heiligen Gärten, die A. Urania auch in Athen hatte (Paus. 1, 19, 2). →Aigeus soll ihren Kult in Athen eingeführt haben (Paus. 1, 14, 7); sein Enkel →Akamas war Gründerheros von Soloi auf Kypros (Strabon 14, 6, 3 = 683). Diese Sagen haben einen historischen Kern, da die mykenische Besiedlung der Insel archäologisch nachgewiesen ist. Die Achäer scheinen auf Kypros zuerst mit dem Aphroditekult in Berührung gekommen zu sein. Es war die «Große Göttin» des Vorderen Orients (→Allath, →Astarte, Ishtar, Mylitta), welche «die göttliche Gemahlin des Königs, Himmelskönigin und Hetäre in einem» war (Burkert). Nicht nur der Kult der A. Urania ist orientalischen Ursprungs (Hdt. 1, 131–132), sondern auch der Mythos von der Kastration des Uranos (West, M. L., *Hesiod Theogony* [1966] 212–213). Wie Ishtar kann A. bewaffnet auftreten, so in Akrokorinth (Paus. 2, 5, 1), Kythera (Paus. 3, 23, 1) und Sparta (Paus. 3, 15, 10). Als Bewaffnete ist A., ähnlich wie das Palladion der →Athena, Schirmherrin von Städten, der die Magistrate opferten: Croissant, F./Salviat, F., *BCH* 90, 1966, 460–471; Brackertz, U., *Zum Problem der Schutzgottheiten griechischer Städte*

(1976) Index *s. v.* «Aphrodite». Noch in der röm. Kaiserzeit ist A. Stadtgöttin in Aphrodisias in Karien.

Auch ein häufiger Beiname der A., Pandemos (= die dem ganzen Volk Gemeinsame), ist ursprünglich politisch aufzufassen. Nach Apollod., *FGrH* 244 F 113, wurde A. Pandemos in der Nähe der Agora verehrt, weil sich dort das Volk versammelte. Kultgenossin der A. Pandemos in Athen und andernorts war →Peitho (in diesem Falle die politische Überredung); den beiden gemeinsamen attischen Kult soll Theseus bei der Vereinigung der Demen (Synoikismos) gegründet haben (Paus. 1, 22, 3). Im Papyrus von Derveni wird A. mit *Πειθώ* und *Ἁρμονία* sogar identifiziert (Burkert, W., *AuA* 14, 1968, 95 Kol. 17). Seit Platons *Symposion* (180e) wird in philosophischen und poetischen Schriften A. Pandemos von der A. Urania ethisch unterschieden. In Elis stellte die Urania des Phidias (**174**) den Fuss auf eine Schildkröte, während die A. Pandemos des Skopas auf einem Bock ritt (**975**). Man hat später darin den Gegensatz zwischen «himmlischer und irdischer Liebe» erkennen wollen (vgl. Plut. *mor.* 142 D und die Neuplatoniker bis zur Renaissance).

Mit dem Liebesgott Eros ist A. auf vielfältige Weise verbunden. Bei Hesiod ist Eros (*ἔρως,* Zeugungstrieb) als kosmogonische Urpotenz (*theog.* 120) bei der Meergeburt der Göttin bereits zugegen (*theog.* 201). Sappho, die «vieles nicht Übereinstimmendes über Eros gesungen hat» (Paus. 9, 27, 3), nennt für uns zum erstenmal A. als *Mutter* des Eros, und zwar von Uranos (Lobel/Page *PLF* 198). Bei Simonides sind A. und Ares die Eltern des Eros (Page *PMG* 575), bei Alkaios dagegen →Iris und →Zephyros (Lobel/Page *PLF* 327); der alte lykische Dichter Olen gab dem Eros →Eileithyia als Mutter (Paus. 9, 27, 2). Pindar nennt A. Urania Mutter der Eroten (*frg.* 122, vgl. *frg.* 128 Snell/Maehler). Auf einem attischen Pinax aus der Mitte des 6. Jh. v. Chr. erscheint A. als mütterliche Gestalt mit E(ros) und Himeros auf den Armen (**1255**); bei Hesiod sind diese nicht ihre Kinder, sondern ihre Begleiter (*theog.* 201–202). Ausser Eros und Himeros gehört →Pothos zum Bereich der A., (vgl. etwa **1282,** Pothos in Samothrake); Aischylos (*Suppl.* 1034–1040) nennt A. Mutter des Pothos. In bildlichen Darstellungen ist es oft schwer zu unterscheiden, ob die Eroten Kinder oder Begleiter oder Diener der Göttin sind. Eros am Zeusthron von Olympia (**1172–1173**), der A. aus dem Meer empfängt, ist dagegen sicher der kosmogonische Eros Hesiods.

Als die neugeborene A. vom Meer zum Olymp kam, «begehrte jeder Gott, sie als seine rechtmäßige Gemahlin heimzuführen» (Hom. *h.* 6, 16–17, vgl. Hom. *Od.* 8, 334–342). Sie war in der Frühzeit mit zwei Göttern verbunden, mit →Ares und →Hephaistos, dessen Gemahlin in der *Ilias* →Charis (18, 382), im 8. Gesang der *Odyssee* dagegen A. ist. Sie betrügt ihn in seinem eigenen Haus mit Ares. Hephaistos erfährt davon durch →Helios, fängt das Liebespaar in einem unsichtbaren Netz und ruft alle Götter herbei, die angesichts der Situation in Lachen ausbrechen. Diese Götterburleske enthält eine Begründung für die aus Mythen und Kulten bekannte Verbindung zwischen Ares und A., die sogar den Beinamen Areia (Paus. 3, 17, 5) haben konnte (vgl. die bewaffneten Statuen der A., von Leonidas, *Anth. Plan.* 16, 171–177 beschrieben). Bei Hesiod (*theog.* 933–937, die Stelle wird Hes. auch abgesprochen) gebiert A. dem Ares die Kriegsdämonen →Phobos und Deimos, sowie die Tochter →Harmonia, die Gemahlin des →Kadmos (vgl. Apollod. *bibl.* 3, 4, 2). Pindar (*P.* 4, 87–88) nennt Ares «Gemahl der A. mit ehernem Wagen»; auf der Kypseloslade führte der bewaffnete Ares, Enyalios genannt, A., wahrscheinlich als Braut (Paus. 5, 18, 5).

A. hat von Helios (Pind. *O.* 7,14) die Tochter Rhodos (nach Herophilos, *FGrH* 533 F 4, von Poseidon), mit Hermes den →Hermaphroditos (Ov. *met.* 4, 288–291; Diod. 4, 6, 5; Lukianos *dialogi deorum* 15, 2) und von Dionysos den →Priapos (Paus. 9, 31, 2). Bereits im frühen Hellenismus feierten die Athener den Demetrios Poliorketes als Sohn des Poseidon und der A. (Athen. 6, 253c–e). Unter den sterblichen Geliebten der A. ist als erster →Anchises zu nennen, der Vater des →Aineias (Hom. *Il.* 2, 819–821 und öfter; Hom. *h.* 5; Hes. *theog.* 1008–1010). In der Nähe seines Grabes sah Pausanias (8, 12, 9) die Ruinen eines A. heiligtums. Schon bei Sappho (Lobel/Page *PLF* 211) war die Liebe der A. zu →Phaon genannt, ebenso ihre Verbindung mit →Adonis (Lobel/Page *PLF* 140. 168. 211), die weniger im Mythos als im Kult lebte. In der Gestalt des jugendlichen Parhedros Adonis tritt die orientalische Herkunft der A. deutlich zutage (vgl. →Kybele und →Attis). Von →Boutes abgesehen sind ihre sterblichen Geliebten Orientalen; auch ihr Sohn von Boutes, →Eryx (Diod. 4, 83; Hyg. *fab.* 260), der Gründer des Heiligtums der A. Erycina, gehört in den phönikischen Bereich (Elymer?). Rätselhaft sind die Beziehungen der A. zu →Phaethon (II), dem Sohn der →Eos und des Kephalos. Sie raubte ihn, um ihn zu ihrem Tempelhüter zu machen (Hes. *theog.* 986–991); s. auch **1284.** – Zum «Sternenstreit» zwischen A. und Hesperos →Apollon/Apollo **420. 421** und →Astra, Einleitung zu Kap. C.

Die bedeutende Rolle der A. im griechischen Mythos geht schon aus dem Titel des kyklischen Epos *Κύπρια* hervor, das nach dem Hauptbeinamen der Göttin benannt ist (Kannicht, R. [und Schefold, K.], in *Wort und Bild,* Kolloquium München [1979] 287 mit Anm. 19). A., die Siegerin im Parisurteil, verhilft Paris zu →Helene, und bleibt während des daraus enstehenden Trojanischen Krieges, bis hin zur Iliupersis, an Helenas Seite. Sie hilft immer den Trojanern, zumal unter ihnen ihr Sohn →Aineias ist. Wie andere große Göttinnen kann A. sowohl hilfreich als auch grausam sein, wobei die zweite Eigenschaft an Ishtar erinnert. So half sie dem →Hippomenes (**1523**) mit goldenen Äpfeln bei der Gewinnung der →Atalante, rächte sich aber, als er ihr zu danken vergaß (vgl. ihre Haltung gegenüber Helena bei Hom. *Il.* 3, 413–417). In der attischen Tragödie ist die Grausamkeit der A. besonders aus dem Hippolytos des Euripides bekannt (vgl. Burkert 2, 111–118). Hesiod (*frg.* 176 Merkelbach/West) und Stesichoros (Page *PMG frg.* 223) berichten vom Groll der A. gegen Tyndareos, der sie beim Opfer vergessen hatte. Daraufhin habe A. die Töchter Helena,

→Klytaimestra und →Timandra zu Ehebrecherinnen gemacht. Im Argonautenmythos rächt sich A. an den Lemnierinnen, die sie nicht ehrten, durch üblen Geruch (Apollod. *bibl.* 1, 9, 17). Als mütterliche Göttin tritt A. im Mythos von den Töchtern des →Pandareos auf (Hom. *Od.* 20, 67–69, 73–75). Als Mutter wird sie von den Thebanerinnen angerufen (Aischyl. *Septem* 140). Auch dieser Zug geht auf die «Große Göttin» des Orients zurück, die zugleich Muttergöttin war. Das gleiche gilt für die Beziehungen der A. zur Unterwelt, wohin sich schon ihre frühe Vorläuferin Inanna begab. Die Hauptmasse der Zeugnisse für die sepulkrale A. ist archäologisch, doch überliefert Plut. *mor.* 269 B ihr Epitheton *ἐπιτυμβία* (vgl. **368**). In dieser Funktion salbt sie den Leichnam des Hektor mit Rosenöl, um ihn vor Verwesung zu schützen (Hom. *Il.* 23, 185–187). Ferner steht A. im Adoniskult in Beziehung zu Tod und Wiedergeburt, da es sich um einen Vegetationskult handelt (Erstlingsfrüchte wurden Adonis geopfert, Theokr. 15, 112). Kulte dieser Art waren in minoisch-mykenischer Zeit sehr verbreitet, weshalb wohl A. in Knossos Antheia (Hesych. *s. v.* *«Ἄνθεια»*), Blütengöttin, hieß (vgl. **1168. 1169. 1169a**). Auf Kypros hatte A. als Vegetationsgöttin sogar ein Grab (Ps.-Clemens Romanus *homiliae* 5, 23; *recognitiones* 10, 24 Rehm) wie Zeus auf Kreta (Kall. *h. in Iovem* 8–9; Cic. *nat.* 3, 21) und Dionysos in Delphi (Plut. *mor.* 365 A). Mit der gespenstischen Seite des Todes war die verschleierte, an den Füßen gefesselte A. Morpho (*μορφή* = Gespenst) in Sparta verbunden (Paus. 3, 15, 10–11; **787**). «Gefesselte Götter sind morphologisch ein sehr altes Phänomen, ihr Kult hängt meist – nicht immer – zusammen mit dem Kult der Toten und der Ahnen ... Bei den gefesselten Göttern zeigt sich der Zusammenhang von Leben und Tod, von Glück und Grauen» (Meuli, K., *Gesammelte Schriften* II [1975] 1043).

Unter den Attributen der A. ist in der Dichtung von Homer bis Nonnos das wichtigste ihr magischer Gürtel (*κεστός* = der gestickte, Hom. *Il.* 14, 214–217), in welchem ihre erotischen Wirkkräfte (*φιλότης, ἵμερος, ὀαριστύς, πάρφασις*) enthalten sind. Sie leiht ihn bei Hom. an Hera aus, die den Zeus berücken will. Neben diesem wesens-charakterisierenden Busenband trägt A. Attribute der Schönheit wie duftende Gewänder, mit denen sie sich z. B. in den Kyprien (*frg.* 4 Allen) zum Parisurteil begibt, und reichen Schmuck (Hom. *h.* 6, 7–13) sowie Sandalen, mit denen sie zuweilen Eros züchtigt (Lukianos *dialogi deorum* 11, 1). Seit den homerischen Epen heißt sie oft die «Goldene» (vgl. hierzu Burkert 1, 239). Sie wird «purpurn» genannt (Anakreon, Page *PMG frg.* 357, 3), so wie ihr und Astarte die Purpurmuschel heilig war. Der knidischen A. wurden Muscheln geweiht (Plin. *nat.* 9, 80; 32, 5). Ihre Geburt aus der Muschel ist in der Bildkunst seit der späteren Klassik bezeugt (**1183–1185**). Berühmte mythische Schmuckstücke, wie das Halsband der Harmonia und der Kranz der →Ariadne sind Arbeiten des Hephaistos aus dem Besitz der A. Als schönste Göttin liebt A. als Attribut den Spiegel und pflegt sich mit duftenden Salben und Ölen (Hom. *h.* 5, 61–63). Ähnlich magische Wirkung wie vom Kestos geht von der Iynx aus, dem Liebesrädchen (s. Theokr. 2, Refrain), das in der Bildkunst nur von A. oder Eros getragen wird (Pind. *P.* 4, 213–217). Wie Eros bei Anakreon (Page *PMG frg.* 398), so hat auch A. als Göttin des Liebesschicksals die Astragale als Attribut. Der glücklichste Wurf beim Würfelspiel trug ihren Namen (**1343. 1351**, vgl. Cic. *div.* 1, 13, 23). Wo der Fuß der neugeborenen A. die Erde berührte, sproßte die Vegetation (Hes. *theog.* 194–195), von der ihr vor allem Rose (Sappho, Lobel/Page *PLF frg.* 2, 7; Eur. *Medea* 840–841) und Myrte heilig waren (vgl. Ov. *fast.* 4, 143). Dazu kamen Anemone, Tamariske, Granatblüte und -frucht, Mohn und nicht zuletzt der Apfel. Bei ihrem Gang zu Anchises wird A. von wilden Tieren begleitet, Wölfen, Löwen, Bären und Panthern, die sie mit Liebessehnsucht erfüllt, daß sie sich paaren (Hom. *h.* 5, 69–74). Der Löwe war schon ihren orientalischen Vorgängerinnen heilig (Hampe 35–37). In Griechenland hatte sie besonders viele heilige Vögel: Tauben, Sperlinge, Schwäne und Gänse, die ihr alle auch als Gespann dienten (vgl. Sappho, Lobel/Page *PLF frg.* 1, 9–13; vgl. Kalkmann, A., *JdI* 1, 1886, 234 Anm. 22). Seltener genannte Vögel der A. sind: Eisvogel, Schwalbe und Nachtigall. Auch von der übrigen Fauna waren kleinere Tiere für A. charakteristisch, so Hase, Schildkröte, Widder und Ziegenbock. Wegen ihrer Geburt aus dem Meer waren ihr auch Fische heilig, besonders der Delphin und als Mischwesen der Triton (**1211**). Andere Fabelwesen, wie Sphinx und Greif, konnten ebenfalls ihre Trabanten sein.

Die teilweise aus dem Orient stammenden Kulte der A. waren weit verbreitet; in ihren Festen überwogen private Feiern wie die Adonien die staatlichen. Die Tempelprostitution im A.kult ist vom Ishtar-Astarte-Kult übernommen worden (vgl. Hdt. 1, 199). Hierodulen der A. gab es in ihren Heiligtümern auf Kypros (Klearchos *frg.* 43a Wehrli; Lact. *institutiones divinae* 1, 17, 9–10), in Korinth (Pind. *frg.* 122 Snell/Maehler; Strabon 8, 6, 20 = 378), auf dem Eryx (Strabon 6, 2, 6 = 272; Cic. *div. in Caec.* 17, 55) und in Lokroi Epizephyrioi (Klearchos a. O.; De Franciscis, A., *Stato e società in Locri Epizefirii* [1972] 152–153; Prückner, a. O. **810**, 9–14). Wie die korinthischen Hetären, so brachte man an ihren Festen auch sonst vor allem Weihrauchopfer dar, deshalb gehört das Thymiaterion zu den charakteristischen Attributen der A. und ihrer Trabanten. Seltener waren blutige Opfer, meistens von kleineren Tieren wie Tauben, Böckchen, Ferkel (nur ausnahmsweise: Kall. *frg.* 200a Pf.), Schafe. Die Feste der A. lagen meist im Frühling und oft in der Nacht (daher «A. *Παννυχίς*»). Bei Nacht gingen auch die beiden Arrhephoren von der Athener Akropolis zum Heiligtum der A. in den Gärten (Paus. 1, 27, 3), das am Nordhang ausgegraben wurde. Diese Zeremonie galt sowohl der Stadtgöttin Athena als auch der Gartengöttin A. (vgl. Simon, E., *Festivals of Attica* [1983] Kap. 3). Die A. Pandemos in Athen hatte ein staatliches Fest zusammen mit Peitho, bei dem die Kultbilder im Meer gebadet wurden (Paus. 1, 22, 3, vgl. Simon, *Festivals*). Seit Praxiteles spielt das Bad für die Erscheinung der Kultbilder der A. eine wichtige Rolle.

BIBLIOGRAPHIE: Bernhart, M., *Aphrodite auf griechischen Münzen* (1934); Bernoulli, J. J., *Aphrodite. Ein Baustein zur griechischen Kunstmythologie* (1873); Bieber, M., «Die koische Aphrodite des Praxiteles», *ZfN* 34, 1924, 315; Blinkenberg, Ch., *Le temple de Paphos* (1924); *idem, Knidia* (1933) (= Blinkenberg); Brickoff, M., «Afrodite nella conchiglia», *BollArte* 9, 1930, 563–569; Brinkerhoff, D. M., *Hellenistic Statues of Aphrodite* (1978); Burkert, W., *Griechische Religion* (1977) 238–243 (= Burkert 1); *idem, Structure and History in Greek Mythology and Ritual* (1979) 101–122 (= Burkert 2); Charbonneaux, J., *La Vénus de Milo, Opus nobile* 6 (1958); Closuit, L., *L'Aphrodite de Cnide* (1978); Cumont, F., «L'Aphrodite à la tortue de Doura Europos», *MonPiot* 27, 1921, 31–43; Curtius, L, *Antike* 1, 1925, 36–60; de Franciscis, A., in *EAA* I (1958) 115–128 *s. v.* «Afrodite»; Delivorrias, A., «Die Frankfurter Aphrodite», *StädelJb* N.F. 3, 1971, 55–67 (= Delivorrias, *StädelJb*); Della Seta, A., *Il nudo nell'arte antica* (1930) *passim;* Dümmler, F., *RE* I 2 (1894) 2729–2787 *s. v.* «Aphrodite»; Fauth, W., *KlPauly* I (1964) 425–431 *s. v.* «Aphrodite»; Felletti Maj, B. M., «Afrodite pudica, saggio d'arte ellenistica», *ArchCl* 3, 1951, 33–65; Furtwängler, A., *ML* I 1 (1884–86) 390–419 *s. v.* «Aphrodite» (= Furtwängler, *ML*); Giuliano, A., «L'Afrodite Callipige di Siracusa», *ArchCl* 5, 1953, 210–214; Hampe, R., *Kretische Löwenschale des 7. Jh. v. Chr., SBHeidelberg* 1969, 33–40; Hauser, F., «Die Aphrodite von Epidauros», *RM* 17, 1902, 232–254; Herter, H., «Die Ursprünge des Aphroditekultes», in *Eléments orientaux dans la religion grecque ancienne, Congrès int. Strasbourg 1958* (1960); Karageorghis, J., *La Grande Déesse de Chypre et son culte* (1977); Langlotz, E., *Aphrodite in den Gärten, SBHeidelb* 38, 2, 1953/54 (= Langlotz, *Aphrodite*); Loeb, E. H., *Die Geburt der Götter in der griechischen Kunst der klassischen Zeit* (1979) 60–105; Lullies, R., *Die kauernde Aphrodite* (1954); Loewy, E., «Sandalenlösende Venus», *ArchEpigrMitt* 7, 1883, 225–227; Nilsson, *GrRel*[4] I 519–526; *idem, Griechische Feste* (1906, Reprint 1957) 362–387; Otto, W. F., *Die Götter Griechenlands*[3] (1947) 92–104; Riemann, H., *Kerameikos II, Die Skulpturen* (1940) 113–125; Simon, E., *Die Geburt der Aphrodite* (1959) (= Simon 1); *eadem, Götter* 229–254; *eadem,* «Aphrodite Pandemos auf attischen Münzen», *RSNum* 49, 1970, 5–19 (= Simon 2); Säflund, C., *Aphrodite Kallipygos* (1963); Settis, S., *Χελώνη, Saggio sull'Afrodite Urania di Fidia* (1966); Suhr, E. G., *The Spinning Aphrodite* (1969); Walter, *Götter* 168–202; Wide, S., *Lakonische Kulte* (1893) 136–146.

Ausserdem werden folgende Werke abgekürzt zitiert: Becatti, G., *Problemi fidiaci* (1951) (= Becatti, *Problemi);* Christou, Ch., *Potnia Theron* (1968); Delivorrias, A., *Attische Giebelskulpturen und Akrotere des 5. Jh. v. Chr.* (1974) (= Delivorrias, *Giebelskulpturen*); Despinis, G., *Συμβολή στη μελέτη του ἔργου του Ἀγοραχρίτου* (1971) (= Despinis, *Συμβολή*); Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* 20. Erg.-H. (1959) (= Fuchs, *Vorbilder*); *idem, Die Skulptur der Griechen* (1969[1], 1979[2]) (= Fuchs, *Skulptur*[1,2]); Furtwängler, A., *Meisterwerke der griechischen Plastik* (1893) (= Furtwängler, *Meisterwerke*); Horn, R., *Stehende weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Plastik, RM* 2. Erg.-H. (1931) (= Horn, *Gewandstatuen*); Langlotz, E., *Frühgriechische Bildhauerschulen* (1927) (= Langlotz, *FB*); *idem, Phidiasprobleme* (1947) (= Langlotz, *Phidiasprobleme*); Langlotz, E./Hirmer, M., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) (= Langlotz/Hirmer, *Westgriechen*); Linfert, A., *Kunstzentren hellenistischer Zeit* (1976) (= Linfert, *Kunstzentren*); Richter, G. M. A., *Korai, Archaic Greek Maidens* (1968) (= Richter, *Korai*); Ridgway, B. S., *The Severe Style in Greek Sculpture* (1970) (= Ridgway, *Severe Style*); Rizzo, G. E, *Prassitele* (1932) (= Rizzo, *Prassitele*); Schlörb, B., *Untersuchungen zur Bildhauergeneration nach Phidias* (1964) (= Schlörb); *eadem, Timotheos, JdI* 22. Erg.-H. (1965) (= Schlörb, *Timotheos*); Schrader, H., *Phidias* (1924) (= Schrader, *Phidias*); Stewart, A., *Skopas of Paros* (1977) (= Stewart, *Skopas*); Studniczka, F., *Kalamis, AbhLeipzig* 25, 1907 (= Studniczka, *Kalamis*); Süsserott, H. K., *Griechische Plastik des 4. Jh. v. Chr.* (1938); Züchner, W., *Griechische Klappspiegel, JdI* 14. Erg.-H. (1942) (= Züchner, *Klappspiegel*).

KATALOG

GLIEDERUNG

I. Anikonische Darstellungen

Anikonisch bzw. nicht anthropomorph gestaltete Bilder der A. sind in den schriftlichen Quellen nicht überliefert (Latte, Nilsson, de Visser), dies im Gegensatz zu anderen Gottheiten, welche in verschiedenen Formen von *ἀργοὶ λίθοι*, in weiterlebenden Riten des Steinkultes, verehrt wurden – einschließlich Eros in Thespiai (Paus. 9, 27, 1) –, und trotz Pausanias' Feststellung, daß die Griechen früher unbearbeitete Steine an Stelle von Götterbildern verehrt hatten (7, 22, 4). Hinsichtlich des häufigen Vorkommens anikonischer Darstellungen im orientalischen A.kult hat man nach entsprechenden eichelförmigen Symbolen phallischen Charakters innerhalb der griechischen Monumente gesucht (Langlotz zu **5/1355**), die jedoch, wie der beschriftete Stein in Antibes (**2**), eher zu den männlichen Dämonen ihrer Umgebung gehört zu haben scheinen (Broneer, Herter, Nilsson). Das Beispiel des paphischen Tempelbildes **1** bleibt daher allein, an den Grenzen zwischen der griechischen und der östlichen Göttervorstellung und Religion. Ob das anzunehmende Kultbild im tegeatischen Tempel der A. Paphia (Paus. 8, 53, 7) ähnlich ausgesehen hat, wissen wir nicht. Dieser wurde von Laodike, Tochter des Agapenor errichtet, der nach einer lokalen Version des Mythos bei der Einwanderung der Arkader das paphische Heiligtum gegründet haben soll (Paus. 8, 5, 2; zur Überlieferung seiner Gründung durch den syrischen König →Kinyras: Apollod. *bibl.* 3, 14, 3). Die in Arkadien entdeckten A.-Hermen (**23.24**) dürfen nicht in diesem Zusammenhang als Argument herangezogen werden, da sie einer anderen Gattung der Bildtradition angehören. Der Pfeiler, der die Komposition verschiedener A.darstellungen beherrscht (**6–8**), könnte als Andeutung einer anikonischen Form des Göttlichen interpretiert werden (Hiller; Beispiele von als beschriftete Pfeiler wiedergegebenen Götterbildern bei Moret. Zu Gerhards Interpretation der auf Pfeiler gestützten A. als «Gräbervenus» *cf.* Bernoulli). Die Bedeutung des Pfeilerkultes in der minoisch-mykenischen Religion (Nilsson) kann als Stütze für diese Hypothese angesehen werden, die außer durch ein spätklassisches Beispiel (**8**) durch keine sicheren Monumente belegt werden kann. Dies führt dazu, daß das mit einer Herme verglichene alte Bild der A. in den Gärten (**10**) auch als Pfeiler, ohne Kopf vorzustellen ist (Hiller).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 127–134; Broneer, O., *Hesperia* 4, 1935, 125–132; Herter, H., *RE* XIX 2 (1938) 1710–1712 *s. v.* «Phallos»; Hiller, S., *AntK* 19, 1976, 31–33; Langlotz, *Aphrodite* 31–32; Latte, K., *RE* III A 2 (1929) 2295–2304 *s. v.* «Steinkult»; Miller, S. G., *California Studies in Classical Antiquity* 7, 1974, 231–256; Moret, J. M., *RA* 1979, 29–34: Gruppe e; Nilsson, *GrRel*^{2} I 201–207; 278–280 (Pfeilerkult); de Visser, M. W., *Die nicht menschengestaltigen Götter der Griechen* (1903) *passim*.

1. Kegelförmiges, fast schwarzes Tempelbild der A. von Paphos. Nicosia, Cyprus Mus. Gefunden im Bereich des A.heiligtums. – Bernhart 5–6; Bernoulli 2; Blinkenberg, Chr., *Le temple de Paphos* (1924); Dikaios, P., *A Guide to the Cyprus Museum*^{3} (1961) 89; Gardner, E. A., *JHS* 9, 1888, 193–224; Hill, G. F., *BMC* Cyprus, bes. § 91–100 zu Taf. 25–27; Maier, F. G., in *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern, Symposion Olympia 1974* (1976) 219–238, bes. 220–223 Abb. 2; 230 Anm. 28; Myres, J. L., *BSA* 41, 1940–45, 97–98 Taf. 30, 5; Schmidt, J., *RE* XVIII 3 (1949) 954–955. 958 *s. v.* «Paphos». – Daß die paphische A. in Form eines Steinobelisken verehrt wurde, ist in späten Schriftquellen (Tac. *hist.* 2, 3; Maximus Tyrius 2, 8 p. 26 Hobein; Serv. *Aen.* 1, 724; Philostr. *vita Apollonii* 3, 58: vgl. de Visser 62–63) und in Werken der Kleinkunst überliefert (Votive: *JHS* 9, 1888, 168. 172; Terrakotten: Walters, *BMTerracottas* A 150; Spiegel: Palma di Cesnola, A., *Salaminia* [1884] 71 Abb. 81; Gemmen: Hill § 93 Nr. 1–6; Goldmedaillon: Maier a. O. 223 Abb. 4).

Kaiserzeitliche Münzen des 1.–3. Jh. n. Chr. überliefern eine Vorstellung der Tempelanlage mit dem Kultstein, z. B.

a)* AR, Paphos (Zypern), Vespasian, Jahr 8 = 76/77 n. Chr. – *BMC* Cyprus 7, 17 Taf. 15, 1. – Rs.: Dreiflüglige Tempelfassade mit dem Kultstein der A., flankiert von zwei Kandelabern. Varianten zeigen verschiedenen Girlandenschmuck bzw. Einfassungen des Tempelvorplatzes.

b)* AE, Pergamon (Mysien), Zeit des Hadrian, 117–138 n. Chr. – *BMC* Cyprus Taf. 26, 7; v. Fritze, H., *Die Münzen von Pergamon* (1910) 44 Taf. 3, 15. – Vs.: Kopf des pergamenischen Heros →Eurypylos. Rs.: Wie **a**, jedoch zusätzlich Legende: *ΠΑΦΙΑ*.

Der dreiflüglige Tempel der Münzen erinnert im Aussehen an die kretisch-mykenische Form eines Megaron.

2. Länglich-ovaler, fast schwarzer, beschrifteter Stein in Antibes (Antipolis). – Broneer 125–126 Abb. 13; *IG* XIV 2424; Langlotz, *Aphrodite* 31–32; Nilsson, *GrRel*^{2} I 525 Taf. 32; Moret Anm. 3; van der Kolf, *RE* V A 1 (1934) 787–788 *s. v.* «Terpon» mit Lit. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Die Inschrift lautet: *ΤΕΡΠΩΝ ΕΙΜΙ ΘΕΑΣ ΘΕΡΑΠΩΝ / ΣΕΜΝΗΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ / ΤΟΙΣ ΔΕ ΚΑΤ[Α]ΣΤΗΣΑΣΙ ΚΥΠΡΙΣ / ΧΑΡΙΝ ΑΝΤΑΠΟΔΟΙΗ.* Als Name eines Silens kommt Terpon häufig auf Vasen vor (v. d. Kolf, Moret). Hier handelt es sich wohl um einen Dämon im Dienste der A. (Nilsson; weitere Interpretationen bei v. d. Kolf), der in einer «phallischen» Form, wie Eros im A.heiligtum am Nordabhang der Akropolis (Broneer), verehrt wurde.

3.* Amphora, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 126033.

– Langlotz, *Aphrodite* 31–32 Anm. 9 n Taf. 5. – Um 400 v. Chr. – Seite *A:* A. mit Eros, → Adonis, Jüngling und Mädchen. Seite *B:* In der Mitte sitzender → Theseus, A.(?) und → Peirithoos. Am Boden zwei «längliche, bearbeitete, aber doch nicht wirklich geformte Gegenstände mit runden Enden. Der eine steckt in einer Art darüber gestülpter Hülse» (Langlotz mit Hinweis auf die Einführung des A.-Pandemos-Kultes in Athen durch Theseus). Vgl. auch Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 94, 209 Taf. 32, 3.

4. Bauchlekythos, att. rf. Thessaloniki, Arch. Mus. 257. Aus Olynthos. – Robinson, D. M., *Olynthus* V (1933) 171 Nr. 393 Taf. 139 (mit weiteren Beispielen). – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Zwei gegenübergestellte weibliche Köpfe; dazwischen ein als «konisch» beschriebener Gegenstand (Robinson), mit runden Umrissen.

5. (= **1355**) Volutenkrater, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. I. G. 8264. – Um 400 v. Chr. – A. bei der Geburt des Dionysos; zu ihren Füßen eiförmige, mit Binden umwickelte (?) Gegenstände.

6. Bauchlekythos, att. rf. Berkeley, Univ. of California Mus. 8/7 (ehem. Slg. Somzée). Angeblich aus Athen. – *CVA* Berkeley 1 Taf. 51, 2a–d (Smith, H. R. W.); Furtwängler, A., *Sammlung Somzée* (1897) 97 Taf. 38; Metzger, *Représentations* 83 Nr. 32 Taf. 6, 3. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Zwei gegenüberstehende weibliche Köpfe. In der Mitte ein schwer zu deutender Gegenstand (Smith: Grabmonument oder Betyl; Furtwängler: rohes Idol; Metzger: «piédestal»), wie niedriger Pfeiler auf Basis mit darauf gelegter Auflageplatte, auf der bei genauerer Betrachtung ein leicht gezeichnetes Thymiaterion zu sehen ist (Metzger).

7. Pelike, att. rf. Thessaloniki, Arch. Mus., ehem. Polygyros, Slg. Lambropoulos 145 (292). Aus der Chalkidike. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – *A:* Greif vor weiblichem Kopf. Zwischen ihnen ein stelenförmiger, leicht nach oben sich verjüngender Gegenstand.

8.* (= **1220**) Glockenkrater, apul. rf. Cleveland (Ohio), Mus. of Art 24.534. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 161, 216: Grazmaler; *CVA* Cleveland 1 Taf. 43, 1. 3; Hiller 32–33 Taf. 7, 4; Miller 247; Moret 33–34 Nr. 17 Abb. 22; Schauenburg, K., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 248 Anm. 17; Schneider-Herrmann, G., *BullAntBesch* 45, 1970, 90. 94 Anm. 30 Abb. 5; Smith, H. R. W., *Funerary Symbolism in Apulian Vase-Painting* (1976) 137. 204. 207–208 Taf. 19. – Um 390–380 v. Chr. – A. mit Handspiegel und Eros (Schefold bei Schneider-Herrmann: Braut). Dahinter Pfeiler auf flacher Basis mit Inschrift *AΦPOΔITH*, der als anikonisches Bild der Göttin anzusehen ist (Hiller, Miller, Moret, Schefold).

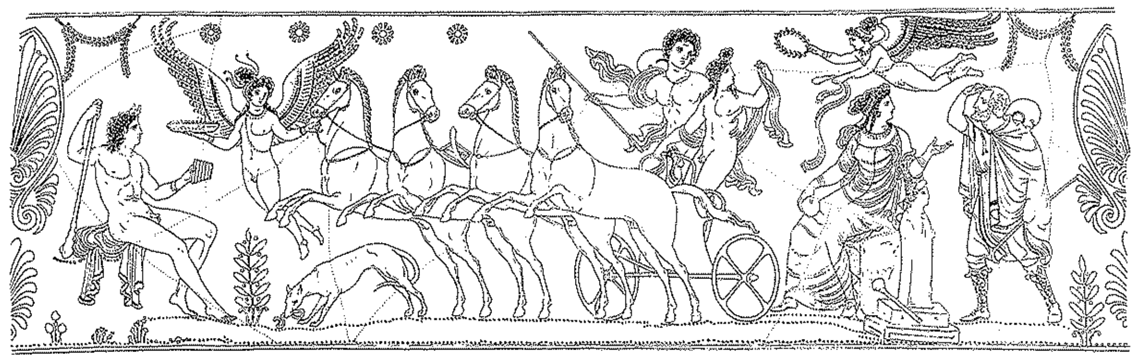
II. Aphrodite als Herme dargestellt

Im Verhältnis zu den männlichen ist die Zahl der erhaltenen weiblichen Hermen vorrömischer Zeit zu gering, um eine zweifelsfreie Antwort auf ihre Identitätsfrage, ohne Hilfe von anderen Elementen, zu erlauben. Auch die Beziehung der Hermenbildung überhaupt zu den anikonischen Steinmalen darf nicht als endgültig geklärt angesehen werden (Nilsson: in derselben Entwicklungsreihe, Weiterbildung durch den Zusatz eines Kopfes, Curtius: innerhalb ihres, von ihm hervorgehobenen, Grabzusammenhanges zu verstehen; dagegen schon Bernoulli: nicht Zeichen einer Übergangsstufe zu der «ikonischen Zeit», sondern wie die meisten übrigen Kunstformen Gemeingut aller Epochen). Der erkannte phallische Fruchtbarkeitscharakter, der in der Hermenbildung im allgemeinen steckt, paßt bezüglich der A. sowohl zu ihrer Verbindung mit → Hermes (**13. 14. 19. 22. 29**) als auch zu den chthonischen Aspekten des A.kultes (s. lit. Quellen und **32. 787. 1377–1380**). Nach der heute herrschenden Meinung sind die A.-Hermen aus den anikonischen Ascheren entwickelt worden, welche von den → Astarte-Altären des syrisch-phönikischen Bereiches, über Kleinasien, nach Griechenland gekommen sind (Lullies). Als Hauptargument dafür wurde die überlieferte athenische Herme der A. Urania (**10**) benutzt, und zwar im Zusammenhang mit der überlieferten Einführung des Urania-Kults in Athen aus dem Orient durch → Aigeus (Paus. 1, 14, 7; vgl. Hdt. 1, 105): die unsichere Form jedoch sowie das unbestimmte Datum dieses Werkes hinsichtlich des übrigen Materials, das zeitlich nicht vor dem 4. Jh. v. Chr. zu datieren ist, zwingen zu einer vorsichtigen Auswertung der Quellen. Das «orientalische» Element solcher Darstellungen hatte man wohl im 4. Jh. v. Chr. empfunden, wie etwa die personifizierte → Asia (I) neben der A.-Herme auf dem Bildfeld des Dareios-Kraters (**16**) zeigt (Harrison). Jedoch muß es fraglich bleiben, wie weit man frühere Darstellungen von unbestimmten, jedoch göttlichen Wesen wie die weiblichen Brettidole, dazu auch den späteren Typus der A. von Aphrodisias ausnutzen darf (Lullies), um die Lücken bis zum 7. Jh. v. Chr. zu überbrücken.

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 6–7; Curtius, L., *Die antike Herme* (1903) *passim;* Harrison, E. B., *Agora* XI (1965) 138–139; Hiller, S., *AntK* 19, 1976, 31–33; Langlotz, *Aphrodite* 28–29; Lullies, R., *Die Typen der griechischen Herme* (1931) bes. 55; Metzger, *Recherches* 83–90; Nilsson, *GrRel*[2] I 205–207. Für weitere abgekürzt zitierte Lit. s. Bibliogr. zu I.

9. Xoanon in Delos, dem Daidalos zugeschrieben und angeblich von Ariadne aus Kreta mitgebracht und von Theseus dem Apollon geweiht, um von der Liebe zu Ariadne geheilt zu werden. – Paus. 9, 40, 3–4 (= Overbeck, *SQ* Nr. 99, 6); Bernoulli 4. 6; Lippold, *GrPl* 19 Anm. 5; Lullies 41 mit Anm. 42; Herter, H., *RhM* 88, 1939, 261; *idem, RE* Suppl. V (1931) 498 *s. v.* «Kultbild». – Nach Pausanias von geringer Größe, der untere Körperteil in viereckiger Form, seine rechte Hand im Laufe der Zeit beschädigt. Das Werk wurde als eine Herme angesehen (Bernoulli, Lullies), was aus der Textstelle des Pausanias nicht hervorgeht.

10. A. Urania beim A.tempel im athenischen Vorort *Κῆποι* (Gärten). Nach Paus. 1, 19, 2 (= Overbeck, *SQ* Nr. 813) hermenartig gestaltetes Bild, in dem A. durch ein Epigramm als die «älteste der sogenannten → Moirai» bezeichnet wurde. – Bernoulli 6; Harrison 138; Hiller 31–33; Lullies 55; Langlotz, *Aphrodite* 7 mit Anm. 1–2 über das am Ilissos gelegene Heiligtum (vgl. Travlos, *TopAth* 228; Wycherley, R. E., *Agora* III [1957] 49–50 Nr. 106 zum Uraniakult auf der Agora). – Das überlieferte Werk wurde immer zu den A.-Hermendarstellungen gezählt (Bernoulli, Lullies) und als wichtiges Zeugnis für die Herkunft der A.-Hermen – zusammen mit dem Uraniakult – aus dem Orient angesehen. Sein ursprüngliches Aussehen stellte man sich entsprechend einer kleinen Marmorherme (**20**) vor. Die Herme der A. «del Mercato» (**197**), welche auch in die Diskussion einbezogen werden könnte, ist mit einem Kopftypus versehen, der eher zu einer Statue gehört haben könnte. Nach einem neuen Vorschlag, der das Kultbild im Tempel desselben Heiligtums (**193**) als Ausgangspunkt in diese Problematik einbezieht, könnte die Herme der A. Urania ein anikonischer Pfeiler gewesen sein (Hiller); dafür sollte man natürlich innerhalb der Wortbedeutung von *Ἑρμῆς* auch die Form ohne Kopf in Betracht ziehen.



Aphrodite 17

11. Marmornes Weihrelief, fr. Athen, Akropolismus. 7097. – Lullies 25 Nr. 2; 55 Anm. 85; Walter, O., *Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolismuseum* (1923) 120–121 Nr. 263. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Tempelfassade mit Säulen und zwei Adoranten zwischen zwei Frauen (Peitho? und A.?). Rechts Altar mit weiblicher Herme.

12. Plastisches Gefäß. Thessaloniki, Arch. Mus. Ol. 246. Aus Olynthos. – Kleiner, G., *Tanagrafiguren, JdI* 15. Erg.-H. (1942) 11–12; Robinson, D. M., *Olynthus* IV (1931) Nr. 372 Taf. 39; Sieveking, J., *DLZ* 15, 1934, 699; Trumpf-Lyritzaki, M., *Griechische Figurenvasen des Reichen Stils und der späten Klassik* (1969) 17 Nr. 38 (mit weiteren Beispielen). – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Nackter, flügelloser Jüngling (Kleiner, Robinson: Eros [?]; Robinson: → Attis [?]; Sieveking: → Adonis), bei einer Nische mit weiblicher Herme. S. auch Terrakottastatuetten: Robinson a. O. VII Nr. 265–271 Taf. 34.

13. Bleiamulette. Thessaloniki, Arch. Mus. Aus Olynthos. – Greifenhagen, A., *Gnomon* 11, 1935, 164; Harrison 138 Anm. 225; Lullies 15 Nr. 3, 55; Robinson, D. M., *Olynthus* X (1941) 7–14 Nr. 3–7 Taf. 2–3; XIV (1952) 169–170 Nr. 214 Taf. 66. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Miniaturwiedergabe zweier Hermen auf gemeinsamer Basis, die wohl A. und Hermes darstellen (Harrison; Lullies, Robinson: manche davon Priapos und A.; Greifenhagen: → Agathodaimon und Agathe → Tyche).

14. (= **1334***) Kelchkrater, att. rf. Athen, Nationalmus. 1669. – Marcadé, J., *BCH* 76, 1952, 608–610 Abb. 14; Metzger, *Recherches* 83 Nr. 23 Taf. 31, 2; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 55 Abb. 13. – Um 350 v. Chr. – Eros opfert vor einem bekränzten Hermenpaar A. und Hermes (Schefold; Marcadé: → Dionysos und → Semele).

15. (= **993°**) Deckel einer Lekanis, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 1858. Aus Juz Oba. – Metzger, *Recherches* 86 Nr. 32 Taf. 37; Schefold, *UKV* 7–8 Nr. 14 Abb. 60; *idem, KV* 18 Taf. 15b; *CRPétersb* 1861 Taf. 1. – Um 340 v. Chr. – Vorbereitung einer Hochzeit. A. als nackte Herme im Profil auf Pfeiler zwischen sich schmückenden Mädchen, von denen eines im Schema der kauernden A. dargestellt ist.

16. (= Apate **1** mit Lit.; = Asia I **1**; = Apollon **919** [Seite *B*]; = Artemis **686**; = Athena **604**) Volutenkrater, apul. rf., sog. Perservase. Neapel, Mus. Naz. H3253 (81947). Aus Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 495, 38: namengebende Vase des Dareiosmalers; Harrison 138; Hiller 32 Anm. 18; Langlotz, *Aphrodite* 29; Lullies 32 Nr. 105; 55; Trendall/Webster, *Illustrations* 112 III 5, 6. – Um 340 v. Chr. – *AΣIA* auf einem Altar mit A.-Herme (Diadem, Hals- und Ohrenschmuck, nackte Brüste) sitzend.

17.° (= **1494**) Amphora panathen. Form. apul. rf. Neapel, Mus. Naz. H 1769 (81942). Aus Ruvo. – Entführung des → Chrysippos (I) durch Laios. A. sitzend, auf weibliche Herme gestützt.

18.* Marmorrelief, fr. Rom, Vatikan 9561. – Benndorf, O./Schöne, R., *Die antiken Bildwerke des Lateranischen Museums* (1867) 342 Nr. 482; *EA* 2226 (Arndt, P./Lippold, G.); Harrison 139 Anm. 226; Helbig[4] I Nr. 1001 (Fuchs, W.); Hiller 31 Anm. 17; Lullies 25 Nr. 3; Settis 167–168. 170 Abb. 23; Süsserott 109 Anm. 80. – Frühes 4. Jh. v. Chr. (Arndt/Lippold; Harrison: neuattisch). – Eckstück eines attischen Weihreliefs; A. auf weibliche Herme gestützt.

19.* Zwei Terrakottastatuetten. London, Brit. Mus. C 484–485. Aus Knidos und Kalymnos. – Lullies 66 Nr. 3–4; Winter, *Typen* 1, 231 Nr. 8; Marcadé, a. O. **14**, 609 Abb. 13. – Hellenistisch. – Auf gemeinsamer Basis weibliche und männliche Herme (Hermes ?; Marcadé: Dionysos ?).

20. (= Artemis **76***) Marmorherme. Athen, Agoramus. S 1086. Aus der Agora, in einem Brunnen, zu-

sammen mit vielen Knochen kleiner Kinder und Hunde gefunden (Harrison). – Harrison 167–169 Nr. 218; 139 Taf. 58; Hiller 32 Anm. 20; Langlotz, *Aphrodite* 28–29 Anm. 41; Shear, L. T., *Hesperia* 8, 1939, 238–239 Abb. 37; Travlos, *TopAth* 79 Abb. 105; Wycherley, R. E., *Agora* III (1957) 49–50 Nr. 106. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Die Figur ist mit dem Agoratempel der A. Urania (Wycherley) in Verbindung gebracht worden (Shear, Langlotz, Travlos, Hiller; dagegen, als Artemis wegen des Fundkontextes: Harrison).

21. Terrakottastatuette. Troja, Magazin 36.451. Aus Troja. – Thompson, D. B., *Troy*, Suppl. 3 (1963) 144–145 Nr. 301 Taf. 58; Settis Abb. 20. – Spätes 2.–frühes 1. Jh. v. Chr. – Auf zweistufiger Basis bekränzte Hermenfigur.

22.* Bronzering. München, Staatl. Münzslg. A. 2540/1. – Boardman, *GGFR* 302 Taf. 809; Marcadé, J., *BCH* 76, 1952, 608; Metzger, *Recherches* 84. – 4. Jh. v. Chr. – A.-Herme auf Basis neben männlicher Herme, dazwischen → Bes.

23. Marmorherme. Tegea, Arch. Mus. Aus Arkadien. – Arvanitopulos, A. S., *ArchEph* 1906, 36–41 Nr. 8 Abb. 1, 2; *IG* V 2, 69; Miller 247; Moret 16 Anm. 46; Nilsson, *GrRel*^{2} I 207 Anm. 1. – Späthellenistisch. – Auf dem Pfeiler die Inschrift *ΑΦΡΟΔΙΤΑΥ ΟΛΥΝΠΙΑΥ.*

24. Marmorherme, Tegea. Arch. Mus. Aus Arkadien. – Arvanitopulos, A. S., *ArchEph* 1906, 42–43 Nr. 9 Abb. 1, 3; *IG* V 2, 70; Miller 247; Moret 16 Anm. 46; Nilsson, *GrRel*^{2} I 207 Anm. 1. – Wie **23**, mit der Inschrift *ΣΑΣΤΡΑΤΑ ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ.*

III. Aphroditedarstellungen in stehender Haltung

A. Die bekleidete Aphrodite

Durch reiche Gewandung und wertvollen Schmuck wird A. in den frühesten Quellen in fast attributiver Art charakterisiert (vgl. Simon, *Götter* 237–238; 241–243); damit stimmt auch die früheste bildliche Überlieferung überein, in der sich die Göttin auf den bekannten Vasendarstellungen des 7. und 6. Jh. v. Chr. durch Namensbeischriften außer Zweifel identifizieren läßt (**1285. 1289. 1255**). A.bilder in überreichen Gewändern hören nicht auf, auch als die nackten Darstellungen seit dem 4. Jh. v. Chr. überwiegen. In den früheren Phasen und angesichts der Schwierigkeit, A. bestimmte, sie charakterisierende Attribute zuzuweisen, bleibt jedoch die Zahl ihrer gesicherten Darstellungen sehr beschränkt.

1. Erinnerungen aus der Vergangenheit der Ikonographie

Für die Antike galt als älteste Gestaltungsform – auch bei anderen Gottheiten (Bennett, Willemsen) – die des Xoanon. In der Benutzung des Wortes ist eine tiefe Religiosität zu spüren, verbunden mit dem damaligen Bewußtsein über das Uralte seiner Herkunft (Nilsson). Nach den heutigen Kriterien darf die Form dieser Bilder nicht mehr als eine primitive Vereinfachung gesehen werden (Groß), wie aus den neueren, zeitlich zu ihrer Entstehung am nächsten stehenden Funden hervorgeht (Herrmann). Über A.darstellungen dieser Auffassung und dieses Zeitalters (Bernhart, Bernoulli) muß man sich hauptsächlich auf ihre Nachklänge in den verschiedenen Gattungen der bildenden Kunst stützen, da die erhaltenen, meist späteren Informationen (Bennett) keine präzisere Beschreibung liefern. Die Xoanonform hat weitergelebt und Künstler des späteren Hellenismus wie Damophon beeinflußt (s. **1341**); wenn keine weiteren Angaben überliefert sind, ist es unmöglich, sie zeitlich genauer einzuordnen. Es soll hier die Sonderform der bewaffneten A. hervorgehoben werden, die schon bei den frühesten Darstellungen an mehreren Orten vorkommt (**25. 26. 29. 32**), die auch im späteren Repertoire wieder auftaucht (**243**) und durch entsprechende Beinamen erläutert wird.

BIBLIOGRAPHIE: Bennett, F. M., *AJA* 21, 1917, 8–21 (A.-Xoana S. 12); Bernhart 6–14 (Nr. 1–44 hauptsächlich zu → A. von Aphrodisias); Bernoulli 4–6; Groß, W. H., *RE* IX A 2 (1967) 2140–2149 *s. v.* «Xoanon»; Herrmann, H. V., in *Wandlungen, Studien zur antiken und neueren Kunst, Festschr. E. Homann-Wedeking* (1975) 35–48; Nilsson, *GrRel*^{2} I 80–84; Willemsen, F., *Frühe griechische Kultbilder* (1939).

a) Literarisch überlieferte Werke mythischer Zeit

25. Schnitzbild einer bewaffneten A. Urania, Kultbild in ihrem Tempel zu Kythera. – Paus. 3, 23, 1 beschreibt das kytherische Heiligtum als das allerheiligste und älteste in ganz Griechenland, was schon Hom. *Il.* 15, 432, Hes. *theog.* 192–193 und Hdt. 1, 105 bewußt war (zu seiner Lage s. Coldstream, J. N./Huxley, G. L., *Kythera, Excavations and Studies* [1972] 34–36).

26. Schnitzbilder im Tempel der A. Areia auf der Burg von Sparta, die nach Paus. 3, 17, 5 die ältesten sein sollen, s. Dümmler 2744 VIII 3 b.

27. Drei hölzerne Bilder der A. Urania, Pandemos und Apostrophia in Theben, aus den Schiffsschnäbeln des → Kadmos von → Harmonia, Tochter der A. und des Ares (s. Kap. VIII F 2) geweiht (Paus. 9, 16, 3 = Overbeck, *SQ* Nr. 239, vgl. Dümmler 2731 II 1 a).

28. Statue aus Myrtenholz im kleinasiatischen Temnos beim Fluß Hermos, als Weihgeschenk des → Pelops an A. überliefert, um → Hippodameia zu gewinnen (Paus. 5, 13, 7 = Overbeck, *SQ* Nr. 236). Die Beziehung der A. zur Myrte ist häufig belegt (*cf.* Steier, A., *RE* XVI 1 [1933] 1180–1182 *s. v.* «Myrtos»), das Werk selbst hat man früher sogar als Baum oder als anikonisches Bild sehen wollen (bei Bernoulli 4 Anm. 3; 5 mit Anm. 1).

29. Schnitzbilder der A. und des Hermes im argivischen Heiligtum des Apollon Lykios. Aus dem Text von Paus. 2, 19, 6 (= Overbeck, *SQ* Nr. 226) geht nicht hervor, ob es sich bei beiden Werken um Schöpfungen des Epeios (s. Wagner, R., *RE* V 2, 2717–2718 *s. v.* «Epeios») oder ob es sich bei beiden um Stiftungen der Danaostochter Hypermnestra (→ Danaides) handelt. Diese hatte jedenfalls eine A. Nikephoros geweiht (Paus. a. O.), die wohl identisch mit dem oben genannten Schnitzbild ist: so auch Dümmler 2738 V 5 c; Bennett 12. 15 Nr. XVI. Über diese Nikephoros als bewaffnete A. s. Bernoulli 7.

30. (= Ares **51**) Schnitzbild in einem Doppeltempel für A. und Ares auf dem Wege von Argos nach Mantineia. Nach Paus. 2, 25, 1 (= Overbeck, *SQ* Nr. 233) wurde das Werk von → Polyneikes und den → Septem vor ihrem Feldzug gegen Theben im östlichen Teil des Tempels geweiht.

31. Hölzernes Bild des → Daidalos, welches durch eine Quecksilberfüllung beweglich gebildet war (Aristot. *an.* 1, 3 = Overbeck, *SQ* Nr. 118; dazu *RE* IV 2, 2002 *s. v.* «Daidalos»).

32. Schnitzbild einer bewaffneten A. im unteren Geschoß des zweistöckigen alten A.-Morpho-Tempels zu Sparta (Paus. 3, 15, 10–11 = Overbeck, *SQ* Nr. 244, s. Dümmler 2743 VIII 3 a). Zum Sitzbild der A. im oberen Stockwerk s. **787**.

33. Altes Schnitzbild der A.-Hera im spartanischen Tempel der → Hera Argeia, die als Hypercheiria verehrt wurde (Paus. 3, 13, 8–9). Ihr opferten die Mütter bei der Verheiratung ihrer Töchter: s. Dümmler 2744 VIII 3 d.

34. Hölzerne Statue in einem Tempel bei Lykosoura im Heiligtum der → Despoina, wo auch eine zweite, jüngere Statue der A. aus Marmor und ein Ares-Altar gestanden haben sollen (Paus 8, 37, 12).

35. Altes Kultbild der A. Praxis in ihrem Tempel in Megara, aus Elfenbein (Paus. 1, 43, 6 = Overbeck, *SQ* Nr. 1165). A. zur Seite standen Statuen der → Peitho und → Paregoros des Praxiteles sowie des → Eros, → Himeros und → Pothos des Skopas (Lippold, *GrPl* 235, 249).

b) Nachklänge plastisch gebildeter Xoana

Vom 5. Jh. v. Chr. an treten häufig A.darstellungen auf, bei denen sich die Göttin auf ihr eigenes Idol, einen archaistischen «Koren»-Typus, stützt. Daß dieses Idol A. selbst repräsentieren soll, und zwar in einer durch spätere Kultbilder ersetzten Form, ist oft genug betont worden (Harrison, Hiller, Lullies), obwohl es für seine Interpretation auch andere Meinungen gegeben hat (Harrison: → Artemis; Bernoulli: Kore [→ Persephone] hinsichtlich der von Gerhard zusammengestellten Gruppe der «Venus Proserpina»; Thompson: nach Votivstatuen von Adoranten). Das hierhergehörige Material ist nach der Ikonographie der Hauptperson auf verschiedene Abschnitte des Katalogs verteilt worden; von diesen sind zumindest die Idole, welche mit Darstellungen der halbbekleideten Gottheit verbunden sind, ohne Bedenken als A. anzusehen; dasselbe gilt für Idole bei Darstellungen mit aufgestütztem Eros (**39. 40**).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 63–68; Harrison, E. B., *Agora* XI (1965) 50–67; Hiller, S., *AntK* 19, 1976, 31–33; Lullies, R., *Die Typen der griechischen Herme* (1931) 64–65 (zur A. aus Corneto, **223**); Muthmann, F., *Statuenstützen und dekoratives Beiwerk* (1951) 18–20; Thompson, D. B., *Hesperia* 28, 1959, 133–135 (mit Beispielen aus der Koroplastik Taf. 27).

36. (= Athena **97**) Statuette, Marmor, fr. Athen, Nationalmus. 3869. Aus dem Westgiebel des Heraion von Argos. – Delivorrias, *Giebelskulpturen* Anhang II 189–191 Nr. 13; Eichler, F., *ÖJh* 19/20, 1919, 30–31, G Abb. 23–24; Harrison 51–52; Karusu, S., *Archäologisches Nationalmuseum. Antike Skulpturen* (1969) 62; Thompson 134 Anm. 47. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Weibliches Idol mit auf dem Rücken erhaltenem l. Unterarm der schutzsuchenden → Helena.

37.* Statuette, fr. Marmor. Athen, Agoramus. S 1684. Von der Agora. – Harrison 73 Nr. 121 Taf. 25. – Späthellenistisch. – Archaistische Kore in Miniaturformat.

38. (= Artemis **880**) Marmorrelief, fr. Athen, Akropolismus. 4734; 2605; 2447; 2306. Aus Attika. – Beschi, L., *ASAtene* N. S. 29/30, 1967/68, 533 Abb. 16; Neumann, G., *Probleme des griechischen Weihreliefs* (1979) 61 Anm. 35 Nr. 2 Taf. 37a; Walter, a. O. **11**, 46–48 Nr. 76–76a. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Hinter einem Opfertisch in Naiskos stehendes Idol mit Polos (Beschi: A. Pandemos; Walter: → Hekate, Artemis Propylaia oder A.).

39. Marmorrelief. Rom, Mus. Torlonia. – Delivorrias, A., *AM* 93, 1978, 19 Anm. 83 Taf. 14, 1; Langlotz, *Aphrodite* 45 Anm. 20 Abb. 9. – Körper eines archaisierenden A.-Idols auf runder Basis, Reste eines sich darauf stützenden Eros und einer sitzenden A.

40.* Attasche einer Bronzehydria. New York, Metr. Mus. 44.11.9. Aus Eretria. – v. Bothmer, D., *Greek and Roman Art, Guide to the Collections* (1964) 25 Abb. 34; Diehl, E., *Die Hydria* (1964) 221 B 182; Richter, G. M. A., *AJA* 50, 1946, 361–367 Taf. 22–23; *eadem, A Handbook of Greek Art* (1959) 204 Abb. 305–305a. – Um 350 v. Chr. – Eros, sich auf ein A.-Idol stützend.

Münzen

40a)* (= Artemis **727**) AR, attisches Didrachmon, Leukas (Akarnanien), nach 168 v. Chr. – *BMC* Thessaly etc. 179–180, 78–103 Taf. 28, 15–16 (Artemis); *SNG* Copenhagen 377–384 (Artemis); Babelon, *de Luynes* Nr. 1940–1941 (Aphrodite); Bernhart Nr. 340; Curtius, E., *Hermes* 10, 1876, 243; Lacroix, *Reproductions* 138–140 Taf. 11, 6–8. – Vs.: Statue der A. auf Basis nach r. stehend im langen Chiton, Mondsichel auf dem Kopf, Aphlaston in der vorgestreckten Rechten. Zu ihrer l. Seite ein Hirsch, hinter A. ein langes Szepter, mit einem Vogel bekrönt. Rs.: Schiffsbug. – Ein Heiligtum der A. soll von Aineias auf seinem Weg von Troja nach Rom auf Leukas gegründet worden sein (Dion. Hal. *ant.* 1, 50). Reste auf einer Insel im Kanal zwischen Leukas und dem Festland sind mit dieser Überlieferung in Verbindung gebracht worden.

c) Aphrodite als archaistisches Götterbild auf spätklassischen Vasen

Auf spätklassisch-rotfigurigen Vasen tritt öfter das A.bild in Form einer altertümlichen Statue, meist in-

nerhalb hypäthraler Heiligtümer mit kultischen Szenen, auf (Schefold: Opfer bei der Hochzeit; Bielefeld: Kultbilder bestimmter A.-Temene; Metzger: konventionelle Darstellungen des A.kultes bei Frauengemachszenen). Die Zusammenstellung und Interpretation des Materials (Langlotz) führt damit zur Bezeichnung der Heiligkeit eines der A. geweihten Ortes.

BIBLIOGRAPHIE: Bielefeld, E., «Götterstatuen auf attischen Vasenbildern», *Wiss. Zeitschr. d. Univ. Greifswald* 4, 1954/55, 382–383. 388 Anm. 50; Langlotz, *Aphrodite* 29–30; Metzger, *Représentations* 46–47; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 52–53.

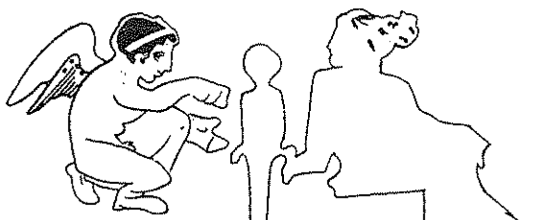
41.* (= **1536***) Hydria, att. rf. London, Brit. Mus. E 224. – Um 410 v. Chr. – A. an ihrem Altar sitzend und als altertümliches Standbild in einem A.heiligtum bei der Entführung der Leukippiden (→ Dioskouroi).

42.* (= **1537**) Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1096. – Ende 5. Jh. v. Chr. – In der oberen Zone A. sitzend, der Leukippiden-Entführung zuschauend; unten als Kultbild, zu dem die Mädchen sich flüchten (Polos, Schale, Blütenzepter; Sichtermann: Athena).

43. (= **1270**) Bauchlekythos, att. rf. Ehem. Paris, Slg. Bauville. – Um 400 v. Chr. – Sitzende A. neben einer Säule mit ihrem Kultbild.

44.* Bauchlekythos, att. rf. Oxford, Ashmolean Mus. 1966.714, ehem. Slg. Beazley. – Beazley, *ARV*^{2} 1325, 51: Art des Meidiasmalers; *idem, Para* 478; Bielefeld, E., *Zur griechischen Vasenmalerei des 6. bis 4. Jh. v. Chr.* (1952) Taf. 27; Langlotz, *Aphrodite* 30 Taf. 6, 3; *Ashmolean Museum. Select Exhibition of Sir John und Lady Beazley's Gifts 1912–1966* (1967) Nr. 277 Taf. 41; Metzger, *Représentations* 43 Nr. 9; Nilsson, *GrRel*^{2} I 80 Anm. 6. – Um 400 v. Chr. – A.-Idol mit Schalen auf Basis, zwischen Thymiaterien; Eroten und Frauen.

45.° Bauchlekythos, att. rf. Athen, Nationalmus. 1538 (CC 1950). – Benndorf, *GSV* Taf. 31, 5; Langlotz, *Aphrodite* 9 Abb. 1; 30; Metzger, *Représentations* 44 Nr. 14. – Um 400 v. Chr. – Eros und Frau zuseiten eines A.-Idols.

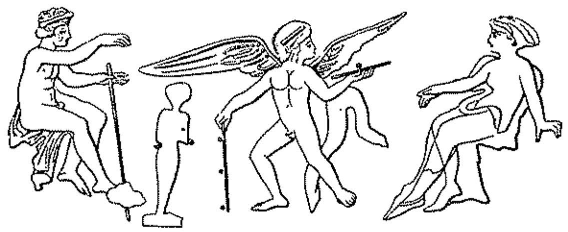

Aphrodite 45

46.* Bauchlekythos, att. rf. London, Brit. Mus. E 714. – Walters, *BMVases* III Nr. E 714; Langlotz, *Aphrodite* 30; Metzger, *Représentations* 44 Nr. 13; Schefold 53 Anm. 2. – Um 400 v. Chr. – Idol, Eros und Mänade.

47. Bauchlekythos, att. rf. Athen, Nationalmus. 1283. – Langlotz, *Aphrodite* 30 Taf. 6, 3. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Eros und Jüngling zuseiten eines auf Basis stehenden Kultbildes.

48. Hydria, att. rf. Neapel H 2912. Aus Ruvo. – Beazley, *ARV*^{2} 1412, 50: Meleagrosmaler; Schefold 53 Abb. 12; Langlotz, *Aphrodite* 30–31 Taf. 6, 5; Metzger, *Représentations* 346 Nr. 76; Schauenburg, K., *AuA* 10, 1961, 77 Anm. 13. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A.bild auf Sockel in einer Entführungsszene.

49.° Bauchlekythos, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 1863a. Aus der Nähe von Megara. – Langlotz, *Aphrodite* 30 Abb. 5; *CRPétersb* 1865, 102 mit Abb.; 109–110; Metzger, *Représentations* 43 Nr. 10; Schefold 53 Anm. 2. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A.-Idol, Eros, Jüngling und Mädchen.


Aphrodite 49

50. Bauchlekythos, att. polychrom. Berlin (Ost), ehem. Heidelberg. Aus Abusir. – Watzinger, C., *Griechische Holzsarkophage aus der Zeit Alexanders des Grossen* (1905) 10 Taf. 2; Thiersch, H., *Ependytes und Ephod* (1936) 24; Müller, V., *RM* 34, 1919, 103; Langlotz, *Aphrodite* 30; Metzger, *Représentations* 44 Nr. 12; Schefold 53 Anm. 2. – Idol zwischen Frau und Eros.

51. Hydria, att. rf. Athen, Privatslg. – Beazley, *ARV*^{2} 1124, 8: Maler von Athen 1183. – Im oberen Fries tanzen Frauen an einem A.-Kultbild. Unten → Peleus und → Thetis.

52.* Bauchlekythos, att. polychrom. München, Staatl. Antikenslg. V. I. 2264 (= WAF 2521 und 2534). – Unpubliziert. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A.-Idol zwischen zwei weiblichen Figuren.

53.* Bauchlekythos, att. polychrom. Frankfurt, Liebieghaus 539. – Langlotz, *Aphrodite* 30; *CVA* Frankfurt 2 Taf. 82, 3–4. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Zwei Frauenbüsten zuseiten eines Idols.

2. Aphroditedarstellungen innerhalb der archaischen «Koren»-Typologie

Solange man sich auf kein inschriftlich gesichertes Beispiel stützen kann, muß die inhaltliche Interpretation des über das ganze 6. Jh. v. Chr. verbreiteten «Koren»-Typus offenbleiben. Der Typus vereint, neben A., sowohl andere Gottheiten als auch sterbliche Figuren, ist aber so stark verallgemeinert, daß es schwer fällt, besondere Charakteristika des A.wesens daraus zu erkennen. Die steigenden Bedenken der neueren Forschung gegenüber der Existenz von sicheren Kriterien für die Unterscheidung einer bestimmten göttlichen Erscheinungsform (Schneider) wurden bezüglich der A. schon früher, jedoch nicht mit solcher Sicherheit empfunden (Bernoulli). Das Identifizierungsproblem ist von der vielfältigen Symbolik mancher ikonographischer Elemente wie Schmuck (Polos oder Stephane), Geste und Handgebärde oder Attribut

(Blume, Frucht, Apfel, Granatapfel, Vogel, Hase usw.) abhängig; man hat sogar geglaubt, daß der Unterschied zwischen sterblichen und göttlichen Wesen in einer Differenzierung zwischen Darbringen und Halten der Attribute festgestellt werden könnte (Furtwängler). Bei Votivstatuen in Heiligtümern, auch wenn sie sämtlich keine Gottheiten, «keine Priesterinnen, nicht einmal wirkliche Adorantinnen, sondern einfach junge Frauen darstellen, die auf der Tempelterrasse zur Augenweide (der Gottheit) und der Sterblichen standen» (Poulsen; vgl. Langlotz/Schrader, Payne, Richter; dazu Himmelmann-Wildschütz zur Kore Akropolis-Lyon [**59**], die er als A. versteht), müßte methodisch erst eine Frage geklärt werden: inwieweit der Assimilierungsprozeß im Glauben der Antike den menschlichen dem göttlichen Bereich angenähert hat. Die identitätslosen archaischen «Kore»-Figuren sind außerdem auf manchen Gattungen der Kleinkunst, wie Salbölgefäßen (**72–75**), Spiegeln (**87–97**), vor allem beschrifteten Vasendarstellungen (**41–43**), konkreter als A. zu präzisieren. Deshalb und wegen der Tatsache, daß man in den nacharchaischen Perioden, wenn ein altertümliches Bild der A. beabsichtigt war, dieses immer in Gestalt einer «Kore» bzw. als archaistisches Idol (**38**) darstellte, darf man annehmen, daß mit den im folgenden genannten Beispielen vermutlich die Göttin selbst gemeint ist.

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 36–51; Brouskari, M. S., *Μουσεῖον Ἀκροπόλεως, Περιγραφικὸς κατάλογος* (1974); Furtwängler, *ML* 408–410; Himmelmann-Wildschütz, N., *Zur Eigenart des klassischen Götterbildes* (1959) 11; Langlotz, E./Schrader, H., *Die archaischen Marmorbildwerke der Akropolis* I (1939) 7–9; Lechat, H., *Aphrodite archaïque* (1919); Payne, H., *Archaic Marble Sculpture from the Acropolis* (1936) 8–10, 15; Poulsen, F., *JdI* 21, 1906, 220; Richter, *Korai* 3–4; Schneider, L. A., *Zur sozialen Bedeutung der archaischen Korenstatuen, Hamburger Beiträge zur Archäologie*, Beiheft 2 (1975) bes. 1–2. 20–31.

a) Statuen und Statuetten

Marmorstatuen (ausser **56***)*

54.* Weibliche Statue mit Granatapfel, att. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 1800. Aus Attika (Keratea?). – Blümel, *ArchSkulptBerlin* Nr. 1 Taf. 1–8; BDFH 95. 106 Taf. 81; Fuchs, *Skulptur*^{1} 158–160 Abb. 155–156; Lippold, *GrPl* 37 Taf. 10, 2; Richter, *Korai* 39–40 Nr. 42 Abb. 139–146; Schefold, *PKG* Taf. 28–29; Simon, E., *RA* 1972, 214; Suhr 84. 87–90 Abb. 17–18. – Um 580–570 v. Chr. – Überlebensgroße Figur mit Granatapfel, Polos, reichem Schmuck.

55. Statue, fr. Athen, Akropolismus. 593. Gefunden östlich des Erechtheion. – Brouskari 43–44 Nr. 593 Abb. 75; Langlotz/Schrader 43 Nr. 2 Taf. 2; Payne 9 Taf. 12; Richter, *Korai* 40 Nr. 43 Abb. 147–150. – Um 580–570 v. Chr. – Figur mit Stephane und Granatapfel.

56.* Statue, fr., weicher Kalkstein, westgriechisch. Syrakus, Mus. Naz. Aus Monte Casale. – Fuchs, *Skulptur*^{1} 163 Abb. 163; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Taf. 28; Richter, *Korai* 41–42 Nr. 46 Abb. 155–158. – Um 560 v. Chr. – Unterlebensgroße Figur mit Taube.

57.* Statue, samisch. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 1750. Aus dem samischen Heraion. – Blümel, *ArchSkulptBerlin* Nr. 34 Abb. 94–98; Buschor, E., *Altsamische Standbilder* V (1961) 83–84 Abb. 341–344; Richter, *Korai* 46 Nr. 56 Abb. 186–189; Walter, H., *Das griechische Heiligtum* (1965) Abb. 68. – Um 560–550 v. Chr. – Figur mit Hase; Votivinschrift des Cheramyes an «die Göttin». Im samischen Heraion wurde auch A. in einem mit der Statue etwa gleichzeitig errichteten Tempel verehrt.

58.* Torso, kykladisch. Athen, Akropolismus. 677. Gefunden westlich des Erechtheion. – BDFH Taf. 106; Brouskari 50 Nr. 677 Abb. 91; Buschor, a. O. **57**, I–III (1934), 24 Abb. 80–83; Fuchs, *Skulptur*^{1} 163 Abb. 162; Langlotz/Schrader 64–65 Nr. 23 Taf. 34; Lippold, *GrPl* 44 Anm. 2; Lullies/Hirmer, *Plastik*^{4} Taf. 31; Payne 12 Taf. 18–19; Richter, *Korai* 47 Nr. 59 Abb. 198–200. – Um 550 v. Chr. – Figur mit Apfel.

59. Statue, fr., att. Lyon, Mus. des Beaux-Arts, und Athen, Akropolismus. 269. – Brouskari 61–62 Nr. 269 Abb. 108; Himmelmann-Wildschütz 11 Abb. 2; Karouzos, Chr., *Aristodikos* (1961) 44 A2; Langlotz/Schrader 66–67 Nr. 25 Taf. 21. 36–37; Lippold, *GrPl* 78 Anm. 7; Payne 14–18 Taf. 22–26; Richter, *Korai* 57–58 Nr. 89 Abb. 275–281. – Um 550–540 v. Chr. – Figur mit Polos und Taube.

60. Statuenfragmente. Athen, Akropolismuseum 696 (Kopf), 3518, 342, 4170, 356, 4136, 154 (Körperteile). Gefunden westlich des Parthenon. – Brouskari 68 Nr. 696 Abb. 123; Karouzos, a. O. **59**, 21. 52–53 Nr. E 13; Langlotz/Schrader 61–62 Nr. 20 Abb. 22–25 Taf. 29; Payne 39–40 Taf. 82–83; Richter, *Korai* 81 Nr. 126 Abb. 405–410; Schrader, H., *Archaische Marmor-Skulpturen im Akropolis-Museum* (1909) 45 Abb. 38; *idem, Auswahl archaischer Marmorskulpturen im Akropolis-Museum* (1913) 38 Abb. 37–38; Schuchhardt, W. H., *Die Epochen der griechischen Plastik* (1959) 52 Abb. 10. – Um 500 v. Chr. – Figur mit Polos, deren Motiv sich nach der Identifizierung mehrerer Fragmente wiederherstellen läßt (Schrader).

Bronzestatuette

61.* Frankfurt am Main, Liebieghaus 437, früher Slg. Furtwängler. Aus Kythera. – Eckstein, F./Legner, A., *Antike Kleinkunst* (1969) Taf. 9–10; Fink, J., *Griechisches Kunsthandwerk* (1951) 46–47 Abb. 26; Häfner, U., *Das Kunstschaffen Lakoniens in archaischer Zeit* (1965) 138; Langlotz, *FB* 87 Nr. 25; 92; Stoop, M. W., *BullAntBesch* 39, 1964, 86 Nr. 7. – 3. Drittel 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Polos und Früchten (Eckstein: oder Ei). Auf dem Gewand der Name der Stifterin: *ΚΛΕΑΡΙΣΙΑ*.

Koroplastische Bilder

Bei den weniger wertvollen Tonidolen kleineren Formates spiegelt sich mehr als in den oben genannten Werken der Glaube breiterer Volksschichten wider; deshalb ist es erlaubt, die archaische «Koren»-Form der A. – besonders als Vogelträgerin – näher, konkreter zu erfassen (Bernoulli, Furtwängler, Higgins, Işik), trotz der Bedenken, daß es sich hier auch um Darstellungen von Adorantinnen handelt. Entscheidend für

die Identifizierungsfrage ist bei Figuren aus denselben Formen der inhaltliche Wandel, der durch die Änderung der gehaltenen Attribute zustande kommt. So ist z. B. derselbe vogel- bzw. blumenhaltende korinthische Typus der A. (**66**) durch Bogen und Hirsche als →Artemis für die Bedingungen der Heiligtümer dieser Göttin auf Korfu umgedeutet werden.

BIBLIOGRAPHIE: Außer der oben angeführten Lit.: Herdejürgen, H., *Die tarentinischen Terrakotten des 6. bis 4. Jh. v. Chr.* (1971) 8 Anm. 49; Higgins, R. A., *Greek Terracottas* (1967) 34–36; Işik, F., *Die Koropolastik von Theangela in Karien, IstanbMitt* Beih. 21 (1980) 25–46: «Aphrodite-Gruppe».

62.* Statuette. Paris, Louvre CA 1923. Aus Akarnanien. – Mollard-Besques I 23 Nr. B 137 Taf. 18; Richter, *Korai* 42 Nr. 47 Abb. 163–165. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Figur und hockender Ziegenbock.

63.* Statuette. Hannover, Kestner-Mus. 1899.67c. – Simon, *Götter* 245 Abb. 234; Winter, *Typen* I, 34 Nr. 10. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Polos, drei Gänse fütternd.

64. Statuette. London, Brit. Mus. 1905.3-14.1. Aus Lokroi. – Higgins, *BMTerracottas* Nr. 1201 Taf. 164. – Um 500 v. Chr. – Figur mit Taube.

65.* Relief, fr. Oxford, Ashmolean Mus. Aus Gela. – Gardner, P., *Mélanges G. Perrot* (1903) 121–124 Taf. 2; Richter, G. M. A., *A Handbook of Greek Art* (1959) Abb. 331; Simon, *Götter* 252 Abb. 243; Winter, *Typen* I, 108 Nr. 8. – Um 500 v. Chr. – A., in beiden Händen ein Ziegenböckchen haltend.

66.* Statuette, korinthisch. Korinth, Mus. Aus Korinth. – Higgins, *Greek Terracottas* 81–82 Taf. 35 E; Stillwell, A. N., *Corinth* XV 2 (1952) Taf. 15 Nr. X 1 mit weiteren Beispielen. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Taube und Blüte. Weitverbreiteter Typus, der bei Attributwechsel auch als Artemis vorkommt (auch aus dem A.heiligtum von Argos: *BCH* 92, 1968, 1028–1034 Abb. 21): vgl. Statuette mit Vogel und Frucht aus Arta (Ambrakia) Tzouvara-Souli, a. O. **125**, 47–48 Abb. *γ–δ*.

67. Statuette, fr. Aus Arkadien, Heiligtum der A. Erykine. – Kardara, Chr., *Praktika* 1969, 73–77 Taf. 97b. – Spätes 6. – frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Kranz. Für dieses Heiligtum wurde eine gemeinsame Verehrung der A. mit →Hephaistos festgestellt (Kardara).

68. Statuette, fr. Aus Arkadien, Heiligtum der A. Erykine. – Kardara, a. O. **67**, 73–77 Taf. 97c. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Blume und Taube.

69. Statuette, fr. Chania, Mus. 490. Aus Axos. – Rizza, G., *ASAtene* 29/30, 1967/68, 252 Nr. 130a Abb. 21 (mit weiteren Beispielen). – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Hase in beiden Armen. A. wurde im Heiligtum von Axos in klassischer und hellenistischer Zeit verehrt (Rizza a. O. 293).

70.* Statuette, fr. Adolphseck, Schloß Fasanerie. – Hadzisteliou-Price, Th., *AntK* 12, 1969, 51–55 Taf. 30, 6. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Erosknabe (Hadzisteliou-Price: Persephone mit der Seele eines Verstorbenen; dagegen: Simon, E., *Gnomon* 53, 1981, 218–219).

71. (= **1328***) Lokrisches Tonrelief, fr. München, Staatl. Antikenslg. 5042. – A. statuarisch erfaßt vor Hermes mit Eros und Blume.

b) Figürliche Salbölgefäße

Die plastischen Figurenvasen ostgriechischer (rhodischer?) Werkstätten, die in ihrer Form die Vogelträgerinnen aus Terrakotta wiederholen, sind in der ganzen antiken Welt, meist in Gräbern, gefunden worden (Ducat). Die dargestellten Figuren wurden schon früher als Bilder der Göttin angesehen (Bernoulli, Furtwängler, Higgins, Maximova bezüglich der büstenförmigen Gattung des Materials; skeptisch: Ducat). Dafür spricht die erkannte Bedeutung des Parfums als aphrodisisches Mittel sowohl im Leben als auch beim Tode (Hampe, Simon) sowie die Tatsache, daß auch die späteren Figurenvasen für Salböle ikonographisch eng mit dem A.-Repertoire zusammenhängen (Trumpf-Lyritzaki).

BIBLIOGRAPHIE: Ducat, J., *Les vases plastiques rhodiens* (1966); Hampe, bes. 29–32; Maximova, M. I., *Les vases plastiques dans l'antiquité* (1927) bes. 26–27; Simon, *Götter* 238–239; Trumpf-Lyritzaki, M., *Griechische Figurenvasen des Reichen Stils und der späten Klassik* (1969) bes. 124–132.

72. Figürliches Tongefäß. London, Brit. Mus. 61.10-24.1. Aus Kameiros. – Ducat 80 Nr. 1 Taf. 11, 6; Higgins, *BMTerracottas* Nr. 49 Taf. 10; Richter, *Korai* 91 Nr. 158 Abb. 506–507; Winter, *Typen* I, 42 Nr. 4. – Um 540–530 v. Chr. – Figur mit Hase.

73. Figürliches Tongefäß, fr. Berlin-Ost, Staatl. Mus. F 1298. Aus Rhodos. – Ducat 63 Nr. 6; Köster, A., *Die griechischen Terrakotten* (1926) Taf. 14. – Um 540–530 v. Chr. – Figur mit Vogel.

74.* Figürliches Alabastron, Terrakotta, zyprisch. Paris, Louvre S 1072. Aus Etrurien. – Ducat 73 Nr. 4 Taf. 11, 1; Pottier, *Vases Louvre* I Taf. 35; Winter, *Typen* I, 42 Nr. 2. – Um 570–560 v. Chr. – Vogelhaltende Figur. Am Körper des Gefäßes Bemalungsspuren eines Schwanes und einer Palmette.

75.* Figürliches Alabastron, Alabaster. London, Brit. Mus. B 329. Aus einem Grab in Kameiros. – Pryce, *BMSculpture* I 1, 158 Nr. B 329 Taf. 36 (vgl. aus Naukratis: B 464 Abb. 239; B 465 Abb. 240). – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Lotusblume.

c) Stützfiguren an Gebrauchsgegenständen

Das Wesen der oft als Geräträger erscheinenden weiblichen Figuren (Schaller) kann hinsichtlich A., dank der literarisch überlieferten Dreifußstütze in Amyklai (**76**), auf eine sichere Grundlage gestellt werden. Auch die Funktion der figürlichen Salbölgefäße (**72–75**) führt zu demselben Schluß und erlaubt, Stützfiguren bei eng mit dem A.kult verbundenen Gegenständen, wie etwa Thymiaterien (Simon), entsprechend zu interpretieren. Dafür spräche vor allem die als A. anzusehende Göttin, die die Spiegelscheiben hält (**87–97**), sowie der aphrodisische Gehalt der auch als Stützfiguren benutzten göttlichen Dreivereine im 7. Jh. v. Chr. (Christou).

BIBLIOGRAPHIE: Albert, W. D., *Darstellungen des Eros in Unteritalien* (1979) 12 Anm. 35; Christou *passim*; Simon, *Götter* 239 Anm. 27; 246–249; Schaller, F., *Stützfiguren in der griechischen Kunst* (1973).

76. Stützfigur eines Dreifußes, Bronze. Werk des Gitiadas im Heiligtum des amykläischen Apollon, angeblich Weihgeschenk der Spartaner nach dem 1. Messenischen Krieg. – Paus. 3, 18, 8; 4, 14, 2 (= Overbeck, *SQ* Nr. 358–359); Amelung, W., in Thieme/Becker XIV 201–202 *s. v.* «Gitiadas»; Bernoulli 8; Borbein, A. H., *JdI* 88, 1973, 200–202; Comfort, H., *AJA* 35, 1931, 314–318; Dörig, J., in BDFH 126 Anm. 12; Dontas, G., *BCH* 93, 1969, 53–54; Kiechle, F., *Messenische Studien* (1959) 117–118; Lippold, *GrPl* 32; Pesce, G., *EAA* III (1960) 915–916 *s. v.* «Gitiadas»; Robert, C., *RE* VII 1 (1910) 1371–1372 *s. v.* «Gitiadas». – Sowohl die Blütezeit des Meisters, die heute allgemein um 530–520 v. Chr. angesetzt wird (Borbein mit Lit.; Lippold: um 550 v. Chr.; Dontas: 1. Hälfte 6 Jh. v. Chr.) als auch der Zusammenhang des Werkes mit dem 1. Messenischen Krieg sind umstritten (Borbein, Comfort, Kiechle). Der Versuch, eine Nachwirkung der Figur in römischen Kopien zu erkennen (Dörig), hat zu keinem positiven Ergebnis geführt (Borbein).

77. Stützfigur, fr., Bronze. Athen, Nationalmus. 6494. Von der Akropolis. – De Ridder, A., *Cat. des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes* (1896) 330–331 Nr. 819 Abb. 323; Neugebauer, K. A., *BerlMus* 1930, 130–131 Abb. 5; Homann-Wedeking, E., *Die Anfänge der griechischen Großplastik* (1950) 71 Abb. 33; Schaller 15 Nr. 17. – 1. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Kopf mit wulstförmigem Aufsatz und flachem Teller (an dessen Rand fünf Löcher).

78. Fragmente von 2 Thymiaterien, Terrakotta. Athen, Kerameikosmus, **a)** Inv. 145, **b)** Inv. 146. Aus einer Opfergrube im Kerameikos. – *Kerameikos* VI 2 Nr. 46–47 Taf. 36–37; Richter, *Korai* 27 Nr. 4 Abb. 33–34. 36; Schaller 14 Nr. 13. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – Figur mit erhobenen Armen, die eine fr. Schale stützen.

79.* Stützfigur, fr., Bronze. New York, Metr. Mus. 39.11.12. Angeblich aus Kreta. – Richter, G.M.A., *AJA* 44, 1940, 181–182 Abb. 1–3; *eadem*, *Archaic Greek Art* (1949) 34 Abb. 58; Schaller 15 Nr. 18. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Die Figur trägt einen Polos mit Zapfen auf der oberen Seite.

80. Lampenständer, Terrakotta. London, Brit. Mus. B 134. Aus Kameiros. – Schaller 14 Nr. 14; Walters, *BMTerracottas* B 134 Abb. 20; Winter, *Typen* I, 20 Nr. 7. – Um 600 v. Chr. – Figur mit erhobenen Armen zum Halten der Lampe.

81.* Stützfigur, fr., Elfenbein. Berlin-West, Staatl. Mus. 1964.36. Aus Kleinasien. – Akurgal, E., *Orient und Okzident* (1966) 219–220 Abb. 166; Greifenhagen, A., *JbBerlMus* 7, 1965, 125–156 Abb. 1–5, 32–33; Schaller 18 Nr. 26; Schefold, *PKG* Taf. 32. – Frühes 6. Jh. v. Chr. – Figur auf Sphinx mit Haube, über der sich ein großer Schwanenkopf erhebt. Teil einer Kithara (Greifenhagen), eines Gerätes oder eines Möbels (Schaller).

82. Stützfigur, Bronze. Athen, Nationalmus. 6149. Aus Olympia. – Buschor, a. O. **57**, I–III (1934) 33 Abb. 118–120. 126–127; Langlotz, *FB* 118 Nr. 15 Taf. 69d: Lippold, *GrPl* 59 Anm. 18 Taf. 12, 4; Papaspyridi, S., *Guide du Musée National* (1927) 177–178 Nr. 6149 Abb. 30; Schaller, 15 Nr. 19. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Figur mit wulstförmigem Aufsatz auf dem Kopf. Die Linke umfaßt die Brust.

83. Stützfigur, Bronze. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 7933, ehem. Slg. Gréau. Angeblich aus Sparta. – Häfner, a. O. **61**, 132; Langlotz, *FB* 88 Nr. 33 Taf. 45a; Neugebauer, *Führer Berlin* I 31 Taf. 5; *idem*, *Katalog der statuarischen Bronzen im Antiquarium* I (1931) Nr. 162 Taf. 22; *idem*, *BerlMus* 51, 1930, 130–131 Abb. 1; Richter, *Korai* 60 Nr. 100 Abb. 306–308; Schaller 16 Nr. 20. – Um 540 v. Chr. – Figur mit Schnabelschuhen, Kalathos und Knospe.

84. Bronzestatuette. Sparta, Mus. 26. Von der Akropolis, Athena-Chalkioikos-Heiligtum. – Häfner, a. O. **61**, 173; Langlotz, *FB* 87 Nr. 26; Stoop, M. W., *BullAntBesch* 39, 1964, 85 Nr. 2 Abb. 5. – Um 530–520 v. Chr. – Figur mit Äpfeln(?).

85.* Stützfigur, Bronze. Paris, Louvre MNB 2854. Angeblich aus Albanien. – De Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* I (1913) Nr. 140 Taf. 16; Langlotz, *FB* 30 Nr. 3 Taf. 18a; Neugebauer, *BerlMus* 51, 1930, 131 Abb. 6; Richter, *Korai* 97 Nr. 177 Abb. 557–560; Schaller 16 Nr. 22. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Schnabelschuhen, Kanne und Fußschale.

86. Kandelaberstütze, Bronze. London, Brit Mus. 193. Aus Kourion. – *BMQ* 9, 1934/35, 132–134 Taf. 40; Schaller 18 Nr. 28; Walters, *BMBronzes* Nr. 193. – Um 500 v. Chr. – Figur mit Frucht. Vgl. die wohl nach griechischem Vorbild mit Ares gruppierte Figur auf einem etruskischen Kandelaber aus Lokroi in Berlin, Staatl. Mus. Fr 696, Jantzen, U., *Bronzewerkstätten in Großgriechenland und Sizilien, JdI* 13. Erg.-H. (1937) 5 Anm. 1 Taf. 36, 148 und Kandelaberstütze, Bronze, Schweiz, Privatslg., Dörig, J., *Art Antique, Collections privées de Suisse Romande* (1975) Nr. 202 (Ortiz G.), um 500 v. Chr.

d) Stützfiguren bronzener Spiegel

Die Deutung der als Karyatiden dienenden weiblichen Figuren – sie waren Ständer oder Griffe der Spiegelscheibe – hat der Forschung schon seit dem letzten Jahrhundert einen mühsamen Weg bereitet. Die heute allgemein herrschende Ansicht, die Figuren seien Sterbliche bzw. «Mädchen», Kultpersonen, Dienerinnen, Hierodulen oder sogar Hetären, also nicht göttlichen Charakters (Furtwängler, Franck, Jucker, Körte, Langlotz, Praschniker, Schefold, Richter, Poulsen, Karagiorga) übersieht die religiös-magische Bedeutung des Spiegels (Delatte, Kerényi, Schneider-Herrmann, Szilagyi) hinsichtlich der mit A. verbundenen und von A. abhängigen weiblichen Schönheit. Daß in den Stützfiguren, wie schon früher vorgeschlagen, A. erkannt werden muß (Bernoulli, Fränkel, Klein, Papaspyridi-Karouzou: Helena), kann sowohl mit den bekleideten (**87–97**) als auch in den von ihnen inhaltlich untrennbaren nackten Beispielen (**370–377**) durch den offensichtlichen Zusammenhang mit

der früheren Gestalt der →Potnia Theron gestützt werden: nicht nur ihre heraldische Einrahmung durch aphrodisische Tiere, Fabelwesen oder Eroten und die gehaltenen Attribute, sondern auch das Epiphanie-Zeichen des Stehens auf einem Tier sprechen für A. (Christou). Hinzu kommt der Wandercharakter der Göttin. Sie ist oft auf einem Pferde-, Pegasoi- oder Löwenwagen dargestellt (Kap. VIII B 1), der nach damaligem Glauben aus dem Orient kommenden A. entsprechend. Ohne Bezug zu der reitenden A. (Kap. IV E) ist die Göttin auf dem Gefährt nicht leicht zu verstehen. Als Reminiszenz dieser früheren Erscheinungsform der Göttin muß man sich wohl die fast ausschließlich mit A. verbundenen Darstellungen der späteren Klappspiegel (Züchner) erklären.

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 43–46, 82–84; Christou *passim;* Congdon, L. O. K., *Caryatid Mirrors of Ancient Greece* (1981); Delatte, A., *La catoptromancie grecque et ses dérivés* (1932) *passim*, bes. 149–154; Franck, E., *Griechische Standspiegel* (1923); *eadem, AA* 1923/24, 373–376; Fränckel, M., *AZ* 1879, 100–101; Furtwängler, A., *Meisterwerke der griechischen Plastik* (1893) 633 Anm. 1; Jucker, H., in *In memoriam O. Brendel, Essays in Archaeology and the Humanities* (1976) 29–32; Karagiorga, Th., *ArchDelt* 20, 1965, 107–108; Kerényi, K., in *Festschr. A. E. Jensen* I (1964) 285–291; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 296 Anm. 1; Körte, G., in *Arch. Studien H. Brunn dargebracht* (1893) 25–29; Oberländer, P., *Griechische Handspiegel* (1967); Papaspyridi-Karouzou, S., in *Studies Presented to D. M. Robinson* I (1951) 565–587; Poulsen, F., *JdI* 21, 1906, 200–201; Praschniker, C., *OeJh* 15, 1912, 219–252; Richter, G. M. A., *AJA* 42, 1938, 337–344; Schaller, F., *Stützfiguren in der griechischen Kunst* (1973); Schefold, K., *Antike* 16, 1940, 11–37; Schneider-Herrmann, G., *BullAntBesch* 45, 1970, 101–103 Anm. 38; Seiterle, G., in *AntK* 9. Beih. 1973 *(Festschr. H. Bloesch)* 109–110; Szilagyi, J. G., *BullMusHong* 44, 1975, 20 Anm. 16.

87.* Griff eines Handspiegels. Paris, Louvre MNC 1091. Aus Korinth. – De Ridder, a. O. **85,** II (1915) Nr. 1684 Taf. 76; Oberländer 54 Nr. 70; Richter, *Korai* 35 Nr. 29 Abb. 108; Schaller 33 Nr. 72; Wallenstein, K., *Korinthische Plastik des 7. und 6. Jh. v. Chr.* (1971) 127 Nr. IV B 16. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – Figur mit Polos und Kranz.

88. Handspiegel. Berlin (Ost), Staatl. Mus. MI 8629. Aus Griechenland. – Kunze, *Schildbänder* 63, 242; Lamb, W., *Greek and Roman Bronzes* (1929) 126 Taf. 44c; Neugebauer, *Führer Berlin* I 72 Nr. 8629; Oberländer 11 Nr. 7. – Frühes 6. Jh. v. Chr. – Im oberen Feld hockende Sphinx; darunter Figur mit Kranz, unten Scheibe mit Adler.

89.* Standspiegel. Athen, Nationalmus. 7465. Aus Leonidion. – Congdon 128–129 Nr. 4 Taf. 3; Karagiorga 102 Abb. 55a; Langlotz, *FB* 88 Nr. 34; Papaspyridi-Karouzou 584 Taf. 52b; Schaller 33–34 Nr. 73; Schefold Abb. 8, 22. – Um 560 v. Chr. – Figur mit Polos und Apfel.

90. Standspiegel. Athen, Nationalmus. 11691. Aus Korinth. – Congdon 138 Nr. 16 Taf. 11; Fuchs, *Skulptur*[1] 167–168 Abb. 170; Papaspyridi, a. O. **82,** 213–214 Nr. 11691 Abb. 41; Richter, G. M. A., *The Sculpture and Sculptors of the Greeks*[3] (1950) 182–183 Abb. 524; Schaller 36 Nr. 82; Schefold 30–31 Abb. 9. 25. 26; Wallenstein, a. O. **87,** 163 Nr. VIII 19. – Um 520–510 v. Chr. – Figur mit Taube und Sphingen auf den Schultern.

91.* Stützfigur eines Standspiegels. London, Brit. Mus. 548. Aus der Umgebung von Rom. – Bernoulli 45; Congdon 229 Nr. 5; Fuchs, *Skulptur*[1] 168 Abb. 171; Jantzen, a. O. **86,** 27 Nr. 21 Taf. 13, 53–54; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Taf. 27; Richter, *Korai* Nr. 176 Abb. 552–555; Schaller 36 Nr. 83; Walters, *BMBronzes* Nr. 548. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Schnabelschuhen. Auf den Schultern und in der Rechten Sphingen mit Poloi.

92.* Stützfigur. Boston, Mus. of Fine Arts 0.4–7. Angeblich aus Aigina. – Comstock, M. B./Vermeule, C. C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes* (1971) 243 Nr. 352; Congdon 140 Nr. 19 Taf. 16. 17; Langlotz, *FB* 99 Nr. 5 Taf. 54b; Schaller 41 Nr. 101. – Um 500 v. Chr. – Figur mit Blüte und Eroten auf den Schultern, alle mit Schnabelschuhen.

93.* Standspiegel. München, Staatl. Antikenslg. SL 5, ehem. Slg. Loeb. Angeblich aus Kroton. – Bernoulli 45; Congdon 231–232 Nr. 1; Jantzen, a. O. **86,** 46 Nr. 2 Taf. 18, 74; Schaller 37 Nr. 84, Sieveking, J., *Die Bronzen der Sammlung Loeb* (1913) 14–20 Taf. 6–8. – Um 500 v. Chr. – Figur mit Knospe und zwei Löwen auf den Schultern; Gorgo auf der Scheibe und Sphinx auf dem Rand.

94.* Standspiegel. Leningrad, Ermitage B 815 ehem. Slg. Bludov. – Congdon 146 Nr. 27 Taf. 24; Langlotz, *FB* 99 Nr. 6 Taf. 54a; Schaller 41 Nr. 100. – Um 500 v. Chr. – Figur auf Klappstuhl mit Pferdefüßen. In der Rechten Blüte, auf den Schultern Eroten.

95. Stützfigur. Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Lokroi. – Ferri, S., *Libya* 3, 1927, 123; Jantzen, a. O. **86,** 3 Nr. 10; Orsi, P., *NotSc* 1917, 141 Abb. 48; Schaller 39 Nr. 93; Settis 50 Anm. 177 Nr. 2 Abb. 10. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Frucht auf Schildkröte.

96. Stützfigur. Athen, Nationalmus. 6504 und 6549. Von der Akropolis. – Congdon 148 Nr. 30 Taf. 25; Papaspyridi-Karouzou 576–580. 584–585 Taf. 48–49. 50b. 51b–c; Schaller 39 Nr. 94; Yalouris, N., *MusHelv* 1950, 64 Anm. 302. – Um 480 v. Chr. – Figur mit Blume und Granatapfel auf Basis, von zwei galoppierenden Pferden flankiert.

97.* Stützfigur. London. Brit. Mus. 493. – Congdon 214 Nr. 119 Taf. 97; De Ridder, A., *BCH* 22, 1898, 201–223 Taf. 3; Jantzen, a. O. **86,** 67 Nr. C 8 Taf. 28, 118 (etruskisch); Papaspyridi-Karouzou 580; Richter, *Korai* 107 Nr. 202 Abb. 642–643; Schaller 39 Nr. 92; Walters, *BMBronzes* Nr. 493. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Tierfüßen auf den Schultern (Papaspyridi-Karouzou: →Kybele), barfuß auf Platte stehend, die vorne von zwei hockenden Löwen flankiert und hinten mit zwei Widderköpfen verziert ist.

e) Die kyprische Aphrodite

Im späten 7. und im Verlauf des 6. Jh. v. Chr. tritt in den verschiedenen Gattungen der kyprischen Kunst ein weiblicher Typus mit außergewöhnlich reichem Schmuck auf (große Ohrgehänge, schwere Halsbänder, lange Perlenreihen, Brustketten mit hängenden Amuletten und Anhängern, Armreifen). Die Gesten und das schon besprochene Attribut-Repertoire sind charakteristisch. Wegen des Geburtsmythos von A. (s. lit. Quellen und Kap. VIII A) sowie wegen der Ausbreitung ihres Kultes in Kypros (Karageorghis, J.: zusammenfassender Überblick) könnte man diesen Typus als eine besondere Erscheinungsform der Göttin erklären (Bernoulli), wenn er nicht, den griechischen Beispielen entsprechend, auch Charakterzüge Sterblicher tragen würde (Dussaud, Furtwängler, Kapera, Myres, Pryce, Schmidt). Gegenüber dieser Interpretationsrichtung findet man schon früh eine skeptische Haltung, nach der das Material «Weihestatuen, sowohl von Menschen, aber auch von Göttern, darstellt» (Watzinger; präziser an A. denkend: Vollgraff). Bei der Deutung der Figuren als Priesterinnen hat man an eine symbolische Verkörperung der Gottheit selbst gedacht (Karageorghis J., Yon). Die neueren Ausgrabungsbefunde in A.heiligtümern erlauben die kategorische Folgerung, daß «einige der plastischen Bildwerke die Göttin selbst darstellen, nicht Priesterinnen oder Opfernde» (Buchholz), welche schon bei den Ausgrabungsresultaten des A.tempels in Naukratis vermutet worden sind (Gardner). Die antike Nachricht bei Athen. 15, 676 A, nach der Herostratos von Naukratis um das Jahr 685 v. Chr. ein A.-Idol aus Paphos mitgebracht haben soll, das ihn bei seiner Rückkehr beschützt habe, stützt diese Vermutung. Man kann schließlich bei der Menge der in Samos gefundenen Beispiele dieses A.typus (Schmidt) nicht über den dortigen A.kult hinwegsehen (A. zusammen mit →Hermes: Buschor; s. **1327–1342**). In seiner Weiterentwicklung vom 5. Jh. v. Chr. an muß wegen der manchmal riesigen, durch Rosetten und Sphingen verzierten Kronen ohne Zweifel die Göttin selbst erkannt werden.

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 27–34; Bocci, P., *EAA* II (1959) 628–643 *s. v.* «Cipro»; Borda, M., *RendPontAcc* 22, 1946/47, 87–154; Buchholz, H. G., *AA* 1978, 217–226; Buschor, E., *AM* 72, 1957, 77–86; Dussaud, R., *MonPiot* 21, 1913, 10–11; Furtwängler, *ML* 408–409; Gardner, E. A., *Naukratis* II (1888) 33–59; Gjerstad, E., *SCE* IV 2 (1948) 92–128; Kapera, Zd. J., in *Mélanges K. Michalowsky* (1966) 491–494; Karageorghis, J., bes. 219–222; Myres, J. L., *Handbook of the Cesnola Collection of Antiquities* (1914) bes. 127–129; Pryce, *BMSculpture* I 2 bes. 94; Schmidt, G., *Samos* VII (1968) bes. 99–103; Vollgraff, W., *Mélanges Ch. Picard* II (1949 = *RA* 31/32, 1948) 1075–1087; Watzinger, C., *HbArch* I 824–849; Yon, M., *Salamine de Chypre* V (1974) bes. 141–144.

98.* Terrakottastatuette. Nicosia, Cyprus Mus. C 609. Aus Arsos. – *SCE* III 596 Taf. 203, 1–2; Schmidt 123 Taf. 59. – Ende 7. Jh. v. Chr. – Reich geschmückte Figur mit tafelartigem Gegenstand (Buch ?).

99.* Terrakottastatuette. Nicosia, Cyprus Mus. 1963/IX-19/1. Aus Salamis. – Karageorghis, V., *BCH* 88, 1964, 306–307 Abb. 25a–b. – Frühes 6. Jh. v. Chr. – Figur mit der Rechten an der Brust.

100. Kalksteinstatuette, fr., Nicosia, Cyprus Mus. B 145. Aus Arsos. – Borda 91 Abb. 1; Dikaios, P., *A Guide to the Cyprus Museum* (1961) 96 Taf. 19, 1; Kapera 493 Anm. 3; Karageorghis, J., 215. 218 Taf. 36a; *SCE* III Taf. 185; Watzinger 836 Taf. 201, 3. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Figur mit einem Stier in der Linken.

101. Kalksteinstatuette, fr. Aus Tamassos, Astarte/Aphrodite-Heiligtum. – Buchholz 218 Abb. 59; *AA* 1973, 342 Abb. 43. – 6. Jh. v. Chr. – Rechtes Fußfragment mit Gewandpartie auf dem Rücken eines kauernden Löwen.

102.* Kalksteinstatuette, fr. London, Brit. Mus. B 457. Aus Naukratis, A.tempel. – Pryce, *BMSculpture* I 1, 194–195 Nr. B 457 Abb. 234; Gardner Taf. 15, 5. – 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Lotusblume.

103. Kalksteinstatuette, fr. London, Brit. Mus. B 460. – Aus Naukratis, A.tempel. – Pryce, *BMSculpture* I 1, 195–196 Nr. B 460 Abb. 235, 2; Gardner Taf. 14, 12. – 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Taube.

104. Kalksteinstatuette. Vathy (Samos), Mus. Aus dem Heraion. – Schmidt 61 Nr. C 116 Taf. 109. – 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Krug und Becher.

105.* Kalksteinstatue, fr. Paris, Louvre. Aus Tricomo. – Borda 100 Abb. 8; Contenau, G., *Musée du Louvre, Les antiquités orientales, monuments hittites...* (o. J.) Taf. 45; *EncPhotLouvre* II 152–153 B; Fontenay, E., *Les bijoux anciens et modernes* (1887) 80–90 mit Zeichnung; Kapera 493 Anm. 4; Rutten, M., *Les arts du Moyen-Orient ancien* (1962) 169. 181 Taf. 39. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Blüte vor der Brust.

106.* Kalksteinkopf. Nicosia, Cyprus Mus. 1946/XII-24/2. Aus Idalion. – Karageorghis, J., 218 Taf. 36c. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr.

107.* Kalksteinstatuette. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 421. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 26 Nr. 10; Vollgraff 1083–1084 Nr. 3 Abb. 3. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit stilisiertem Palmenzweig und Rosette.

108.* Kalksteinstatuette. Paris, Louvre AM 1514. Aus Pyrgos bei Palaio-Lemessos (Zypern). – Dussaud, R., *MonPiot* 21, 1913, 10–11 Abb. 2 Taf. 1, 1. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Lotusblüte. Krone mit Sphinx und Rosetten.

109.* Kalksteinkopf. Nicosia, Cyprus Mus. Aus Arsos. – *SCE* III 589 Taf. 191, 4–5; *Cyprus B. C.*, Kat. der Ausstellung London, Brit. Mus. (1979) Nr. 333. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Krone, auf der nackte Jünglinge zwischen Rosetten laufen.

110.* Kalksteinkopf. Nicosia, Cyprus Mus. Aus Arsos. – *SCE* III 590 Taf. 192, 3–4. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Krone, die mit Sphingen und Rosetten verziert ist.

3. Das klassische Aphroditebild I: Peplosfiguren

Die wenigen auf uns gekommenen A.darstellungen im Peplos bestimmen den Ausdruck des weiblichen Ideals im Strengen Stil der 1. Hälfte des 5. Jh. v. Chr. Sie werden in der späteren Phase der Klassik ganz selten, als ob dieser Gewandtypus dem Charakter der A. nicht mehr entspräche.

a) Stützfiguren bronzener Spiegel

Für die Interpretation dieser Reihe von A.figuren gelten dieselben Argumente, welche in der Einleitung

zu den archaischen Beispielen (**87–97**) angeführt worden sind.

BIBLIOGRAPHIE: Poulsen, V. H., «Der Strenge Stil», *ActaArch* 8, 1937, 1–148; Tölle-Kastenbein, R., *Frühklassische Peplosfiguren, Originale* (1980). Weitere abgekürzt zitierte Lit. (Congdon, Franck, Papaspyridi-Karouzou, Schaller) s. Bibl. vor **87**.

111.* Standspiegel. Cleveland (Ohio), Mus. of Art. 50.7, ehem. Richmond, Slg. Cook. – Congdon 151–152 Nr. 33 Taf. 29. 30. 31; Hoffmann, H., *Collecting Greek Antiquities* (1971) 53–56 Abb. 43a–b; Langlotz, *FB* 30 Nr. 5; Neugebauer, K. A., *Antike Bronzestatuetten* (1921) 45 Abb. 25; Papaspyridi-Karouzou 585–586 Anm. 45; Poulsen 18 Nr. 2; Schaller 42 Nr. 104; Tölle-Kastenbein Nr. 19c Taf. 89. 90a–b. – Um 470 v. Chr. – Figur mit Blume und zwei Niken über ihren Schultern, welche Mohnkapseln halten.

112. Standspiegel. Schweiz, Privatbesitz. Angeblich aus Dodona. – Dörig, a. O. **86**, Nr. 227. – Um 470 v. Chr. – Figur mit Apfel und Knospe.

113. Stützfigur. Reggio Calabria, Mus. Naz. 6376. Aus Lokroi. – *BollArte* 26, 1932, 284, 284–286 Abb. 2–3; Mingazzini, P., *AA* 1950/51, 254 Abb. 49–50; Ridgway, *Severe Style* 37 Anm. 5 Abb. 60; Tölle-Kastenbein Nr. 31e Taf. 132–133. – Um 470–460 v. Chr. – Figur mit Granatapfel. Die Rechte zum Haar erhoben.

114.* Stützfigur. Kopenhagen, Nationalmus. AB a 218. – Charbonneaux, J., *La sculpture grecque classique* II (1943) Taf. 31; Congdon 194–195 Nr. 86 Taf. 81; Jantzen, a. O. **86**, 4 Nr. 38; Langlotz, *FB* 170 Nr. 4 Taf. 73d; *JdI* 49, 1934, 38 Abb. 14; Poulsen 102; Schaller 54 Nr. 3; Tölle-Kastenbein Nr. 31d Taf. 131. – Um 460 v. Chr. – Figur mit beiden Händen zum Haar erhoben.

115. Standspiegel. Ehem. Gotha, Schloßmus. (verschollen); ehem. Slg. Gréau. Angeblich aus Korinth. – Congdon 197 Nr. 89 Taf. 84; Langlotz, *FB* 54 Nr. 13 Taf. 25a; Poulsen 24 Nr. 10; Schaller 53 Nr. 139; Schefold, K., *Antike* 16, 1940, 32–33 Abb. 27; Tölle-Kastenbein Nr. 10e Taf. 49b. – Um 460–450 v. Chr. – Figur mit zu ihr fliegenden Eroten über den Schultern, die Rechte zum Haar erhoben, Handspiegel in der Linken.

116.* Standspiegel. Kopenhagen, Nationalmus. 12196. Ehem. Slg. Kaufmann, früher Slg. Humann. Wohl aus Ionien. – Congdon 196 Nr. 88 Taf. 83; Poulsen 24; Tölle-Kastenbein Nr. 10f Taf. 50. – Um 460–450 v. Chr. – Figur mit der Rechten am Haar. Über den Schultern fliegende Eroten.

117. Standspiegel. New York, Metr. Mus. 1972.118.78, ehem. Slg. Baker. – v. Bothmer, D., *Ancient Art from New York Private Collections* (1961) 36 Nr. 139 Taf. 49; *Greek, Etruscan and Roman Antiquities, Baker Collection* (1950) Nr. 30; Cahn, H. A., *AntK* 3, 1960, 90 Nr. 3 Taf. 17, 4; Congdon 191–192 Nr. 83 Taf. 77; Hanfmann, G. M. A., *Ancient Art in American Private Collections* (1954) Nr. 215; Tölle-Kastenbein Nr. 4e Taf. 19. – Um 460–450 v. Chr. – Figur mit Taube und zwei Eroten über den Schultern.

118.* Standspiegel. Baltimore, Walters Art Gallery 54.769. – Congdon 171–172 Nr. 60 Taf. 54. 55. Mitten, G. D./Doeringer, S. F., *Master Bronzes from the Classical World* (1967/68) Nr. 88; Tölle-Kastenbein Nr. 2b Taf. 7, 10b. – Um 460–450 v. Chr. – Figur mit Taube.

119.* Standspiegel. London, Brit. Mus. 3209. – Congdon 175–176 Nr. 65 Taf. 61; De Ridder, A., *BCH* 22, 1898, 201–213 Taf. 1; Langlotz, *FB* 68 Nr. 6, Papaspyridi-Karouzou 580 Taf. 52a; Poulsen 21 Nr. 15; Tölle-Kastenbein Nr. 30d Taf. 127; Walters, *BMBronzes* Nr. 3209; *Select Bronzes* (1915) Taf. 34. – Um 450 v. Chr. – Figur auf einem von zwei Pegasoi getragenen Wagen mit Taube.

120.* Standspiegel. Paris, Louvre 1691. Angeblich aus Griechenland. – Congdon 193–194 Nr. 85 Taf. 80; De Ridder, a. O. **85**, II (1915) Nr. 1691 Taf. 77; Langlotz, *FB* 80 Nr. 9; Neugebauer, K. A., *BerlMus* 55, 1934, 106 Abb. 8; Poulsen 24 Nr. 8; Richter, *Korai* 109 Abb. 662; Schaller 55 Nr. 142, 1; Tölle-Kastenbein Nr. 4d Taf. 18. – Um 450 v. Chr. – Figur mit zur Seite geöffneten Unterarmen. In der Rechten Stengel einer heute verlorenen Blüte. Über den Schultern zwei zu ihr fliegende Eroten.

121. Standspiegel. Athen, Nationalmus. 7579. Aus Athen (Kypseli). – Bruneau, Ph., *BCH* 89, 1965, 98–99 Nr. 45 Abb. 5–6; Congdon 183–184 Nr. 74 Taf. 67; Langlotz, *FB* 80 Nr. 7; Papaspyridi-Karusu, *ArchDelt* 15, 1933–35, 29 Abb. 14; *eadem, Studies Robinson* 585 Anm. 45; Poulsen 24 Nr. 7; Tölle-Kastenbein Nr. 5b Taf. 24–25; Wiegand, Th., 73. *BerlWPr* (1913) 12 Abb. 7. – Um 460. v. Chr. – Figur mit Taube und Eroten über den Schultern.

122. Standspiegel. Athen, Nationalmus. 7576. Aus Korinth. – Amelung, W., *JdI* 42, 1927, 150–151 Beil. 20; Congdon 192–193 Nr. 84 Taf. 78. 79; Langlotz, *FB* 55 Nr. 15 Taf. 25b; Papaspyridi-Karouzou 582–583 Taf. 53; Poulsen 24 Nr. 11; Schaller 54 Nr. 140, 1; Tölle-Kastenbein Nr. 6a Taf. 27–29. – Um 460–450 v. Chr. – Figur mit unter dem Überschlag nahe der Brust gehaltener Linker. Zu ihr schwebende Eroten.

b) Bronzene Figuren an Gebrauchsgegenständen

123.* Bronzestatuette, sog. «Spinnerin». Berlin (Ost), Staatl. Mus. 30082. – Blümel, C., *AA* 1955, 314–315 Abb. 5; Fuchs, *Skulptur*[1] 187 Abb. 197; Langlotz, *FB* 54 Nr. 12 Taf. 26; Neugebauer, K. A., *Katalog der statuarischen Bronzen im Antiquarium* II (1951) 13–16 Nr. 8 Taf. 8–9; Poulsen 26 Nr. 4; Tölle-Kastenbein Nr. 5e Abb. 16 Taf. 26. – Um 460–450 v. Chr. – Die Komposition der Arme wiederholt das schon an einigen Spiegelfiguren beobachtete Schema, nach dem in der Linken wohl ein Spiegel zu ergänzen ist (Blümel, Tölle-Kastenbein).

124. Kandelaberstütze. Athen, Nationalmus. 6490. Von der Akropolis. – De Ridder, a. O. **77**, 303–304 Nr. 785 Abb. 291; Schaller 56 Nr. 146; Tölle-Kastenbein Nr. 16d Taf. 74. – Um 450 v. Chr. – Figur mit stabförmigem Aufsatz auf dem Kopf und Muschel in der Rechten.

125.* Bronzestatuette. Athen, Nationalmus., Slg. Karapanos 540. Wohl aus Epirus. – Hanfmann, G. M. A., *AJA* 66, 1962, 283 Anm. 18; Lechat, H., *BCH* 15, 1891, 461–481 Taf. 9–10; Lippold, *GrPl* 133 Anm. 8; Neugebauer, a. O. **123**, 32 Anm. 7 zu Nr. 21; Papaspyridi, a. O. **82**, 211–212 Nr. 540; Picard, *Manuel* II 1, 157 Abb. 72; Schrader, *Phidias* 90 Abb. 74; 152 Abb. 129. 130; 157–158; Tzouvara-Souli, Chr., *Ἡ λατρεία τῶν γυναικείων θεοτήτων εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἤπειρον* (1979) 57–58 Abb. 30a. – Um 450 v. Chr. – Figur mit Taube auf runder Scheibe mit Löchern zur Befestigung. Vgl. Dakaris, S., *ArchDelt* 21, 1966, Chron. 285–286 Taf. 289 e–f.

c) Auswahl koroplastischer Bilder

Es gibt nicht viele Terrakottabeispiele, die, von den Attributen her gesehen, als eventuelle Darstellungen der A. im Peplos in Betracht kommen. Auch für die unten zitierten Exemplare ist Vieldeutigkeit charakteristisch. Sie hängen jedoch in einer ihrer Entwicklungsstufen alle von ein und demselben Typus der archaischen «A.-Gruppe» (**62–70**) ab.

BIBLIOGRAPHIE: Higgins, R. A., *Greek Terracottas* (1967) 61–62 und *passim*; Poulsen, V. H., «Der Strenge Stil», *ActaArch* 8, 1937, *passim*.

126. Terrakottastatuette. London, Brit. Mus. B 206. Aus Kameiros. – Higgins Taf. 24e; Walters, *BMTerracottas* B 206 Taf. 17. – 2. Viertel 5. Jh. – Figur, die eine aufgemalte Blume hält. Sehr verbreiteter Typus: Vgl. Sinn, U., *Kassel, Staatl. Kunstsammlungen, Antike Terrakotten* (1977) 28–29 zu Nr. 26.

127. Terrakottastatuette. London, Brit. Mus. B 210. Aus Kameiros. – Higgins, *BMTerracottas* Nr. 206 Taf. 36; Knoblauch, P., *Studien zur archaisch-griechischen Tonbildnerei* (1937) 160 Nr. 238b; Langlotz, *FB* 171 Nr. 8 Taf. 73b; Poulsen 81. – Um 450 v. Chr. – Figur mit Ärmelchiton unter dem Peplos.

128. Terrakottastatuette, fr. Syrakus, Mus. Naz. 1139. Aus Syrakus. – Poulsen 93 Abb. 57. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Figur in Chiton und Peplos, hält mit beiden Händen dessen Überschlag und einen Schwan davor.

129. (= **1233***) Terrakottastatuette, fr. Reggio Calabria, Mus. Naz. 607c. Aus Medma Rosarno bei Reggio. – Albert, W. D., *Darstellungen des Eros in Unteritalien* (1979) 7 Anm. 17 Abb. 15; Arias, P. E., *EAA* IV (1961) 959–960 Abb. 1144 *s. v.* «Medma»; Foti, G., *Il Museo Nazionale di Reggio Calabria* (1972) Taf. 39; Hadzisteliou-Price, a. O. **70**, 52 Anm. 21; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* 79 Nr. 96 Taf. 96; Putorti, N., *L'Italia antichissima* 4, 176 Abb. 1. – Um 450 v. Chr. – A. in Peplos und Mantel mit einem nackten Eros im l. Arm.

130.* Terrakottastatuette. München, Staatl. Antikenslg. SL 108, ehem. Slg. Loeb. Aus Böotien. – Köster, a. O. **73**, 46 Taf. 19; Sieveking, J., *Die Terrakotten der Slg. Loeb* I (1916) 16 Taf. 22. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit perückenartiger Frisur, eine lange Binde haltend. Der Typus ist in Beziehung zum thebanischen Kabirenkult gesetzt worden (Köster; Mollard-Besques I 93–94 zu Nr. C 59–65; Walters, P., *AM* 15, 1890, 362–363), obwohl er bei den dortigen Grabungen kaum belegt werden konnte (Schmaltz, B., *Terrakotten aus dem Kabirenheiligtum* [1974] 107–114); Demeter: Bandat, B., *BCH* 77, 1953, 42–44 zu Nr. 46–48; Opferdienerin: Sieveking; Braut/Brautbegleiterin sterblichen oder göttlichen Charakters: Higgins 78; Nymphe: Simon, E., in *Études … offertes à P. Devambez* (*RA* 1972) 218 Anm. 6 Abb. 8–9 (→ Herkyna).

131.* Terrakottastatuette. Paris, Louvre CA 1738. – Mollard-Besques I C 63 Taf. 66. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur wie oben, mit Schwan in der Linken. Vgl. Higgins, *BMTerracottas* Nr. 863; *AA* 1902, 113 und zu den männlichen Pendants Schmaltz, a. O. **130**, 64 Anm. 288 zu Nr. 153 Taf. 12. Kaum mit Mollard-Besques als → Leda zu deuten.

132. Terrakottastatuette. Berlin, Staatl. Mus. 6861. Aus Böotien. – Schneider-Lengyel, J., *Griechische Terrakotten* (1936) Abb. 43; Winter, *Typen* 1, 69 Nr. 2 (vgl. Nr. 1b: Athen, Nationalmus. mit stehendem Eros in der Linken). – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Schwan. Linker Fuß im Urania-Motiv (s. Kap. III A 5) auf ionischem Kapitell.

133.* Terrakottarelief. Paris, Louvre MNC 686. – Mollard-Besques I 94 C 65 Taf. 66. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur in Naiskos mit Taube über einer auf Basis stehenden Hydria.

134. Terrakottastatuette. London, Brit. Mus. A 241. Aus Achna (Zypern). – Walters *BMTerracottas* Nr. A 241; Winter, *Typen* 1, 91 Nr. 6. Vgl. Palma di Cesnola, a. O. **1**, 226–228 Abb. 230–231. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur in Ärmelchiton und Peplos, mit Krone mit Rosetten, Blumen und Sphingen, eine Ziege haltend, als Artemis interpretiert. Im Heiligtum von Achna sind außer den für A. sprechenden Spuren eines Baumkultes keine Zeugnisse einer Artemisverehrung entdeckt worden: Karageorghis, J., 219. Zu den kypriotischen Kronenformen s. De Ridder, A., *Collection de Clercq* V (1908) 207–253.

135. Terrakottastatuette, fr. London, Brit. Mus. A 242. – Walters, *BMTerracottas* Nr. A 242; Winter, *Typen* 1, 91 Nr. 8. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur wie oben mit Ziege und Taube. Vgl. denselben Typus mit Blumen, Schwan oder Lotusblume: Walters a. O. Nr. A 243. A 244.

136.* Terrakottastatuette. Paris, Louvre CA 2146. Aus Megara. – Mollard-Besques I, 86 C 24 Taf. 59. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Auf frühere, wohl statuarische Vorbilder zurückgreifender Typus in Peplos, Mantel, Haube und Kopfschleier. In Megara sind Kulte der A. Praxis (*cf.* **35**) und der A. Epistrophia (Paus. 1, 40, 6) überliefert.

d) Die literarisch überlieferte Aphrodite des Dionysios von Argos aus dem Mikythos-Anathem in Olympia

137. Paus. 5, 26, 2 (= Overbeck, *SQ* Nr. 401); dazu: Amelung, W., in Thieme/Becker IX, 315 *s. v.* «Dionysios»; Anti, C./Cressedi, G., *EAA* III (1960) 117 *s. v.* «Dionysios 1»; Eckstein, F., *Ἀναθήματα* (1969) 33–44; Lippold, *GrPl* 103 Anm. 12–15; Preuner, P., *JdI* 35, 1920, 59–62; Vierneisel-Schlörb,

KatSkulptMünchen II 28–29. – Bronzenes Anathem von ursprünglich insgesamt etwa 20–22 Figuren von Unterlebensgröße (Eckstein), das an der Nordseite des Zeustempels in Olympia kurz vor 460 v. Chr. errichtet worden war. Nach den Resten der Weihinschrift (Preuner) auf den erhaltenen Basisblöcken (A–D: Eckstein Textabb. 4–8) war diese Statuengruppe allen Göttern geweiht, und auch Heroen (→ Ganymedes), mythische und historische Dichter (→ Orpheus, Homer, Hesiod) sowie der personifizierte Agon (→ Agon **2**) waren dargestellt. A. ist zwischen Kore und Ganymed erwähnt (Paus.), obwohl die ursprüngliche Komposition des Figurenvereines nach Neros Kunstraub (Paus.) zerstört worden war (Eckstein). Es scheint jedoch, daß die verschiedenen Figuren «kein thematisch-mythisches, sondern nur im weiteren Sinne ein ideelles Band vereinigt» (Eckstein; zur Frage nach erhaltenen Kopien des Anathems: Vierneisel-Schlörb).

e) Der Aphroditetypus des barberinischen Kandelabers

138. (= Ares/Mars **340**; = Athena/Minerva **100**) Marmorkandelaber (von einem Paar). Vatikan 547, ehem. Pal. Barberini. Aus der Villa des Hadrian. – Amelung, *Skulpturen VatMus* II 627–630 Nr. 412; 635–636 zu Nr. 413 Taf. 60; Aurigemma, S., *Villa Adriana* (1961) 140–142; Bernoulli 63. 71–72 Nr. 17; Bieber, *Copies* 213–214 Abb. 853; Fuchs, *Vorbilder* 136 Anm. 77; *idem,* in Helbig⁴ I Nr. 143; Furtwängler, *ML* 411; Hauser, F., *Die neuattischen Reliefs* (1889) 63–64 Nr. 92–93, bes. 153. 169; Studniczka, *Kalamis* 18 B Abb. 2. – Hadrianisch. – Auf der dreiseitigen Basis, in Relief, A. als Statue auf Basis mit Blume, Ares und Athena. Der Typus ist nur einmal überliefert (Bieber) und als Nachklang der A. Sosandra des Kalamis (**147**) angesprochen worden (Furtwängler; dagegen: Studniczka; Amelung: skeptisch; als eklektisch-klassizistisch angesehen: Bieber, Fuchs, bes. Hauser).

f) Statuarisch überlieferte Typen mit unsicherer Deutung

139. Sog. «Hestia» Giustiniani. Rom, Villa Albani, ehem. Mus. Torlonia. Aus der Slg. Giustiniani. – Beyen, H. G./Vollgraff, W., *Argos et Sicyone* (1947) 87–88; Bulle, H., *Der schöne Mensch im Altertum* (1912) Taf. 118; Conze, A., *Beiträge zur Geschichte der griechischen Plastik* (1869) 18 Anm. 1; Fuchs, W., *EAA* IV (1961) 20 Abb. 25 *s. v.* «Hestia»; Lippold, *GrPl* 104 Anm. 8; 132 Taf. 47, 1; Ridgway, *Severe Style* 64–65 Abb. 103; Schweitzer, B., *AA* 1928, 510–515 Abb. 1–2; v. Steuben, H., in Helbig⁴ IV Nr. 3329; Studniczka, *Kalamis* 18 C Abb. 3; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 27–28. – Bei der Deutung des um 470 v. Chr. geschaffenen bronzenen Urbildes (Schweitzer) schwankt man zwischen Demeter, Hera und Hestia (Beyen/Vollgraff, Ridgway, v. Steuben). Als A. wurde die Figur ebenfalls interpretiert (Bulle, Conze), und zwar wiederum in Beziehung zum Werk des Kalamis (Conze), ohne jedoch eine allgemeine Zustimmung zu finden (dagegen: Studniczka u. a.).

140. Sog. «Demeter». Cherchel, Mus. Arch. Aus Cherchel. – Anti, C., *BullCom* 47, 1919, 57–66; Blümel, C., *KatSkulptBerlin* IV 29–31 K 168 Taf. 55–57; Dörig, J., *JdI* 80, 1965, 241–253 Abb. 83–86; BDFH 148 Taf. 200; Kalkmann, A., *AA* 1897, 136; Lippold, *GrPl* 181 Anm. 1 Taf. 63, 4; Peschlow-Bindokat, A., *JdI* 87, 1972, 129–130; Preller, L., *AZ* 4, 1846, 543–544; Ridgway, *Severe Style* 66 Anm. 13–14; 145; Ruhland, M., *Die eleusinischen Göttinnen* (1901) 12–15; Schrader, H., *OeJh* 14, 1911, 42–47; *idem, Phidias* 46–49 Abb. 15–20; Studniczka, *Kalamis* 19 E; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 9 Anm. 17; 51 Anm. 13; 114 Nachtrag. – Überlebensgroße Kopie nach einem bronzenen Original um 450 v. Chr., das meistens als → Demeter interpretiert (Kalkmann, Ruhland; skeptisch: Blümel, Peschlow-Bindokat), als Teil einer phidiasischen Gruppe angesehen (Schrader; dagegen Anti) und kürzlich wieder mit der A. Sosandra des Kalamis (**147**) gleichgesetzt worden ist (Dörig, Preller, Studniczka, Vierneisel-Schlörb).

141. Sog. «Aphrodite». Berlin, Staatl. Mus. Aus Pergamon. – Anti, C., *MonAnt* 26, 1920, 622–626 Abb. 48; Hiller, F., a. O. **204,** 34. 56. 62; Kleiner, G., *Tanagrafiguren, JdI* 15. Erg.-H. (1942) 199; Krahmer, G., *RM* 40, 1925, 86–104 Abb. 1; Lippold, *GrPl* 185 Anm. 7; Puchstein, O., *JdI* 5, 1890, 91–92 Anm. 25 Abb. 3; Richter, G. M. A., *Three Critical Periods in Greek Sculpture* (1951) Abb. 63; Schober, A., *Die Kunst von Pergamon* (1951) 114–115 Abb. 95; Schrader, *Phidias* 184–187 Abb. 161–162, 164, 169–170; Schröder, B., 79. *BerlWPr* (1921) 5 Abb. 3; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 170 Anm. 10; Winter, F., *Pergamon* VII 1 (1908) 25–33 Nr. 23 Taf. 6–7. – Die Figur, die stark an die → Prokne des Alkamenes erinnert (Lippold, Schrader), wird als Umstilisierung eines klassischen Originals aus der Mitte des 2. Jh. v. Chr. angesehen (Krahmer). Ihre Deutung als A. (Winter) ist nicht ohne Zurückhaltung akzeptiert worden (Lippold, Schrader; dagegen Anti, Kleiner, Puchstein, Schober, Schröder: Hera; vgl. das Weihrelief **142** und den Ringstein *Ancient Gems from the Collection of Burton Y. Berry* [1968] 46 Nr. 83).

g) Darstellungen auf Weihreliefs des späten 5. Jh. v. Chr.

142. (= **1310**; = Ares **57***) Marmorrelief. Venedig, Mus. Arch. 126, ehem. Slg. Grimani. Aus Griechenland. – Anti, C., *Il Regio Museo Archeologico nel Palazzo Reale di Venezia* (1930) 50 Nr. 7 Abb. 7; Forlati-Tamaro, B., *Il Museo Archeologico del Palazzo Reale di Venezia* (1969) 12 Taf. 53a; Furtwängler, *ML* 406; Lippold, *GrPl* 213 Anm. 11; Mitropoulou, E., *Corpus I, Attic Votive Reliefs of the 6th and 5th Cent. B. C.* (1977) 42 Nr. 61 Abb. 97; Traversari, G., *Sculture del V–IV sec. a. C. del Museo Archeologico di Venezia* (1973) 32–33 Nr. 10 Abb. – A. und Ares bei der Spende an einem Altar.

143.* Marmorrelief. Paris, Louvre MA 742, ehem. Slg. Nointel. Wohl aus Athen. – Charbonneaux, J., *La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre* (1963) 119 Nr. 742; Lippold, *GrPl* 213 Anm. 11; Mitropoulou, a. O. **142,** 61 Nr. 117 Abb. 171. – A. und Ares bei der Spende.

144. Marmorrelief. Palermo, Mus. Naz. 768. Angeblich aus Athen. – *EA* 562; Lippold, *GrPl* 197 Anm. 13; Mitropoulou, a. O. **142,** 37 Nr. 47 Abb. 71. – A. vor Ares spendend. Über ihrem Kopf fliegt eine kleine Nike zu Ares hin.

h) Der Aphroditetypus der Silberstatere von Paphos

145. AR Stater, Paphos, um 385 v. Chr. – *BMC* Cyprus Taf. 8, 7; Cahn, H., *Die Münzen der sizilischen Stadt Naxos* (1944) 8; Cook, *Zeus* I 275 Anm. 1 Taf. 23, 2b; 281 Anm. 1–3; Despinis, *Συμβολή* 4–5; Gardner, P., *The Types of Greek Coins* (1883) 170 Taf. 10 Nr. 27; Jacobsthal, P., *Greek Pins* (1956) 56–57 Abb. 254; Lacroix, *Reproductions* 287–291 Taf. 26,1; Lippold, *GrPl* 188 Anm. 6; Picard, *Manuel* II, 537 Abb. 221; Richter, a. O. **90,** 242 Abb. 634; Schefold, K., in *R. Boehringer, Eine Freundesgabe* (1957) 563 Anm. 43; Schlörb 23 Anm. 40; Six, J. P., *NC* 1882, 89–102 Taf. 5. – Figur mit (Apfel?)-Zweig und Schale. Die Deutung auf A. (Despinis, Jacobsthal, Lacroix) wird durch die Greifenbrosche (Jacobsthal) sowie das Thymiaterion bestätigt (früher als Nemesis interpretiert: Six, Cook, Picard; skeptisch: Lacroix, Lippold, Richter; ablehnend: Cahn, Despinis, Jacobsthal, Schefold, Schlörb). Es handelt sich wohl um das klassische Kultbild der A. von Paphos (Jacobsthal).

4. Das klassische Aphroditebild II: Gewandmotive mit Chiton und Mantel

Seit der Mitte des 5. Jh. v. Chr. wird die Göttin fast ausschließlich in Chiton und Mantel dargestellt. Diese auf das klassische Ideal zurückgehende Formgebung beherrscht in reicher Variationsbreite das gesamte spätere ikonographische Repertoire der bekleideten A., wurde aber auch mit verschiedenen Abweichungen für andere Gottheiten verwandten Charakters verwendet. Daher sind Deutungs- und Identifizierungsprobleme bei einzelnen Typen groß.

a) Literarisch überlieferte Werke des Kalamis in Athen

146. Die von Kallias geweihte A. am Eingang der Akropolis. – Paus. 1, 23, 2 (= Overbeck, *SQ* Nr. 517); Bernoulli 63; Bieber, M., in Thieme/Becker XIX 453 *s. v.* «Kalamis»; Delivorrias, A., *AM* 93, 1978, 14–23; Dörig, a. O. **140,** 252–253; Furtwängler, A., *SbMünchen* 1907, 166–169; Lippold, G., *RE* X 2 (1919) 1532–1534 *s. v.* «Kalamis»; *idem, GrPl* 110–111; Orlandini, P., *Calamide* I (1950) *passim; EAA* IV (1961) 292 *s. v.* «Kalamis»; Preller, L., *AZ* 4, 1846, 343–344; Raubitschek, *Dedications* 152–153 Nr. 136 (zur Inschrift Agora I 5128); Reisch, E., *OeJh* 9, 1906, 241–250; Six, J., *JdI* 30, 1915, 85–86; Studniczka, *Kalamis* 14–26, 54–60; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 114, Nachtrag. – Die Figur stand nach der einzig erhaltenen schriftlichen Überlieferung bei oder in den Propyläen. Da Meister und Stifter wohl mündlich dem Perieget mitgeteilt wurden, muß sie damals auf einer unbeschrifteten Basis gestanden haben. Diese Tatsache und die Entdeckung eines kleinen Fragmentes von der ursprünglichen Basis mit den Namen des Kallias und des Kalamis (Raubitschek) führten zur Annahme, daß die Figur bald nach der Rückkehr des Kallias aus Persien (Delivorrias, Raubitschek, Studniczka) ursprünglich in einem der A. heiligtümer am Hang der Akropolis aufgestellt worden war (Delivorrias: Nordabhang, Heiligtum der A. und des Eros; Raubitschek: Westabhang, Heiligtum der A. Pandemos). Der Abtransport der Statue ist mit der Erbauung der monumentalen Treppe und den Einrichtungen innerhalb der Propyläen in Verbindung gebracht worden (Delivorrias, Raubitschek). Das Aussehen des Werkes ist aus der Beschreibung nicht zu erschließen; die Forschung hat – nach einer Verbindung dieser mit **147** (Bieber, Dörig, Furtwängler, Lippold, Orlandini, Preller; dagegen: Bernoulli, Delivorrias, Reisch, Six, Studniczka) – fast einstimmig an eine stehende Figur gedacht und sie mit verschiedenen in Kopien erhaltenen Typen (s. **148**) gleichzusetzen versucht. Die Entdeckung des Originalfragmentes von einem längst bekannten Sitztypus (Delivorrias zu **819**) könnte jedoch die Problematik auf eine andere Ebene stellen (skeptisch: Vierneisel-Schlörb).

147. Die Sosandra auf der Akropolis. – Lukianos, *imagines* 4 und 6; *dialogi meretricii* 3, 2 (= Overbeck, *SQ* Nr. 518–520). Lit. s. **146.** – Die Figur ist nur in den drei Textstellen des Lukian ohne näher angegebenen Standort erwähnt und als stehend, bekleidet, mit verhülltem Kopf beschrieben. An ihr werden die Züchtigkeit und die Sittsamkeit des Aussehens sowie die Schönheit aller Details der Körperstruktur gepriesen. Frühere Interpretationsvorschläge wollten hinter dem seltenen Namen Sosandra eine Hera, Alkmene, Amazone, Priesterin der Athena oder Arrhephore erkennen (bei Overbeck; vgl. Orlandini *passim;* Reisch: athenische Frau; Studniczka: verhüllte Tänzerin; Six: Athena-Nike). Heute wird er allgemein als populärer Beiname der A. verstanden. Seit Preller, der auch die Identität dieses Werkes mit dem vorigen vorgeschlagen hat, wird die Figur als A. Sosandra mit den oben erwähnten Statuen-Typen gleichgesetzt. Die Autonomie beider Schöpfungen (s. zu **146**) führte zur Identifizierung der Sosandra mit dem Statuentypus der «Kore» Albani (Delivorrias, s. **149**).

b) Der Typus der sog. «Aspasia»/«Europa»

148.* Marmorstatue. Neapel, Mus. Naz. 153654. Aus Baiae. – Beste Replik eines reich überlieferten und viel diskutierten Typus: Amelung, W., *RM* 15, 1900,

181–197; *idem, JdI* 41, 1926, 249 Anm. 2; Beyen/Vollgraff, a.O. **139,** 87; Bieber, *Copies* 175 Abb. 896–899; Collignon, M., *Les statues funéraires dans l'art grec* (1911) 115–118 Abb. 59; Curtius 40–42; De Marinis, S., *EAA* V (1963) 691–692 *s.v.* «Onatas»; Dörig, a.O. **140,** 141. 243. 265; *idem,* in BDFH 75. 126 Taf. 154; *idem, APl* 9, 1969, 19–21 Abb. 4; *idem, Onatas of Aegina* (1977) 6 Anm. 2; 8 Anm. 24; Furtwängler, *Meisterwerke* 115–116; Homann-Wedeking, E., *RM* 55, 1940, 216; Jantzen, U., in *Festschr. M. Wegner* (1962) 17–20 Abb. 7–9; Johannowsky, W., *ASAtene* 45/46, 1967/68, 377–378; Keil, J., *OeJh* 24, 1929, Beibl. 40 Nr. 6 Abb. 25; Langlotz, *FB* 174; *idem, JdI* 61/62, 1946/47, 104 Anm. 3; Lippold, *GrPl* 102 Anm. 2; *idem, Gnomon* 4, 1928, 417; Napoli, M., *BollArte* 39, 1954, 1–10 Abb. 1–12; Orlandini, P., *Calamide* II (1950) 90–110 Taf. 2–14; Patroni, G., *RendNapoli* 19, 1905, 271–301 Taf. 1–2; Peschlow-Bindokat, a.O. **140,** 133; Pfuhl, E., *JdI* 41, 1926, 15 Anm. 4; Picard, Ch., *RA* 1935, 1, 124–125; Poulsen, V. H., *ActaArch* 8, 1937, 32 Anm. 11; 123–125; Richter, G. M. A., *Cat. of Greek Sculptures in the Metr. Mus. of Art* (1954) 25–26 Nr. 30 Taf. 29; Robertson, M., *A History of Greek Art* I (1975) 192–194; Schrader, H., *StädelJb* 1, 1921, 23 ff.; Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 77; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1197 (Repliken Mus. Capitolino); Studniczka, *Kalamis* 18 D Abb. 4; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 13 Anm. 16. – In einem auch über den Kopf gezogenen Mantel, der außer Gesicht mit Stirnhaar, l. Hand und Füßen die ganze Figur einhüllt. Vom Chiton ist nur der untere Rand sichtbar. L. Standbein, r. Hand unter dem Gewand zur Brust, l. Unterarm vorgestreckt mit einem jetzt verlorenen Attribut in der Hand, welche bei den anderen Kopien abgebrochen ist. Das Urbild, dessen Kopftypus schon vor der Entdeckung vollständiger Exemplare in der sog. «Aspasia» erkannt wurde (Amelung), soll um 460 v. Chr. aus Bronze gearbeitet worden sein. Seine Problematik ist durch eine *petitio principii* charakterisiert, indem vor allem die Meisterfrage die Deutungsschwierigkeiten als gelöst voraussetzt. Daher ist die Identifizierung der Figur als A. von ihrer Zuschreibung an Kalamis sowie von ihrer Gleichsetzung mit A. Sosandra (**147**) abhängig (Furtwängler, Homann-Wedeking, Jantzen, Napoli, Orlandini, Patroni), obwohl sie früher als die Basisinschrift der A. des Kalamis ist (Johannowsky; vgl. aus anderen Gründen: Dörig, Studniczka). Andere deuten sie als A., jedoch als Gruppe mit Eros (Curtius, Pfuhl), als Kore (Bieber, Simon) mit Demeter und Triptolemos gruppiert (Beyen/Vollgraff, Keil, Schrader) oder sogar als Teil einer Musengruppe (Langlotz, JdI). Es gibt verschiedene Vorschläge, die die Deutung der Figur von ihrer Stellung innerhalb eines größeren Gruppenzusammenhanges abhängig machen wollen (dagegen: Lippold). Noch weniger Zustimmung findet ihre Interpretation als Sterbliche, sei es die Grabstatue einer Athenerin (Collignon) oder die Statue der Kimon-Schwester Elpinike (Picard). Wegen des New Yorker Exemplares ist die Figur auch als → Europe gedeutet worden (Poulsen, zu den vielen aus Kreta stammenden Beispielen; Richter: die Inschrift sei eine spätere Zutat; Robertson), meistens jedoch als Demeter-Europa (Amme des → Trophonios in Lebadeia: Paus. 9, 39, 4) oder als «Dunkle» Demeter (Melaina: Paus. 8, 42, 1–13) in Bezug zum Œuvre des Onatas gesetzt worden (Amelung skeptisch, aeginetisch-korinthisches Werk; Lippold, Dörig in *JdI,* De Marinis) oder des Kalon (Dörig in BDFH; *idem, Onatas;* dagegen Vierneisel-Schlörb). Aus dieser Konfusion heraus scheint sich die Forschung zu bemühen, sowohl das Deutungsproblem (Peschlow-Bindokat: keine Demeter oder Kore) als auch die Meisterfrage ganz beiseite zu lassen (Steuben, Vierneisel-Schlörb).

c) Der Typus der sog. «Sappho»/«Kore» Albani und seine spätere Auswirkung

149.* Marmorstatue, sog. «Kore» Albani, Rom, Villa Albani 749. – Becatti, *Problemi* 214 Abb. 305; Conticello, B., *EAA* IV (1961), 392 Abb. 461 *s.v.* «Kore»; Curtius, L., *Gnomon* 1, 1925, 7–8; Delivorrias, A., *AM* 93, 1978, 17–18; Despinis, *Συμβολή* 61; Fuchs, W., in Helbig[4] IV Nr. 3342; Kabus-Jahn, R., *APl* XI (1972) 17 Textabb. 1–2; Langlotz, *Phidiasprobleme* 90 Anm. 23; Lippold, *GrPl* 154 Anm. 8 Taf. 56, 1; *idem, Gnomon* 16, 1940, 319; Peschlow-Bindokat, a.O. **140,** 132; Schlörb 27; Schneider, L., *APl* XII (1973) 107–108; Schmidt, E., in *Antike Plastik, W. Amelung zum 60. Geburtstag* (1928) 222–227; Schrader, *Phidias* 49–55, Abb. 21–24, 26, 28–30; Schweitzer, B., *Gnomon* 28, 1956, 568; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 165–166. – Einziges mit Kopf erhaltenes Beispiel. Nicht reich überlieferter Typus, dessen Ruhm schon in der klassischen Vasenmalerei zu spüren ist. Das wohl bronzene Urbild ist unterschiedlich datiert (vorparthenonisch: Schrader; parthenonisch: Fuchs, Langlotz, Lippold, Schlörb; nachparthenonisch: Curtius, Kabus-Jahn) und meistens als phidiasisch erklärt worden (Becatti, Despinis, Fuchs, Langlotz, Lippold, Schrader; skeptisch: Curtius; alkamenisch: Schlörb, Schweitzer; attische Umstilisierung eines argivisch-polykletischen Werkes: Kabus-Jahn; Werk des Kalamis: Delivorrias zu **147**). Aus der bisher unsicheren Deutung (Peschlow-Bindokat) tritt hauptsächlich der Name von Kore hervor (skeptisch: Lippold). Als A. von Delivorrias, Despinis und Langlotz interpretiert.

150. Die als → Nemesis geweihte A. des Agorakritos. – Delivorrias, *Giebelskulpturen* 134–135 und *passim;* Despinis, *Συμβολή* 1–108. 166–167 Taf. 1–99; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 170 Anm. 9 und *passim.* Die schriftliche Überlieferung bei Overbeck, *SQ* Nr. 834–843. – Eine direkte Weiterentwicklung der «Kore» Albani ist die vor kurzem in einer Anzahl zersplitterter Fragmente wiederentdeckte und identifizierte Nemesis von Rhamnus des Agorakritos, die auch in einer Reihe römischer Kopien überliefert ist (Despinis). Das in der Antike hochgepriesene, manchmal mit Phidias selbst verbundene Werk (Overbeck) wurde nach Plin. *nat.* 36, 17 ursprünglich als A. konzipiert und erst später in Rhamnus gestiftet (dagegen Despinis, der jedoch den Typus als «aphrodisisch» ansieht). Abgesehen von der Gültigkeit dieser Version ist ein zeitlicher Abstand zwischen Ausfertigung und Aufstellung der Statue festzustellen.

151.* Relieffigur auf der würfelförmigen Basis (s. auch **180***) unter dem Stuhl einer sitzenden Aphrodite. Rom, Villa Albani 79. – Despinis, *Συμβολή* 42; *EA* 3523; Fuchs, W., in Helbig[4] IV Nr. 3229; Langlotz, *Phidiasprobleme* 90; Lippold, *GrPl* 154 Anm. 8. – Die Figur ist ohne Zweifel als A. zu deuten; ihre ikonographische Entsprechung zur «Kore» Albani **149** (Fuchs, Langlotz, Lippold) ist auch für die Interpretation der letzteren wichtig (Despinis: direktere Abhängigkeit von der Nemesis).

152. Marmorstatue. Athen, Nationalmus. 4762, früher «Theseion»-Slg. 254 mit angegebenem Fundort im Gebiet des Olympieion. – Delivorrias, A., *APl* IX (1969) 7–14 Textabb. 1–4 Taf. 1–5; *idem, Giebelskulpturen* 168–169 Taf. 60 Falttaf. 4; Despinis, *Συμβολή* 191; Dörig, J., *Neue Zürcher Zeitung* 26. XI. 1970, 39; Kabus-Jahn, R., *APl* XI (1972) 18; Karusu, a.O. **36,** 62; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 166. 169 Anm. 8; 221 Anm. 9; Willers, D., *Gnomon* 47, 1975, 501. – Um 430 v. Chr. – Die Figur, im Typus der Kore Albani (**149**), wurde früher als Teil einer Kultbildgruppe interpretiert (Delivorrias, *APl*), dann als A. innerhalb der Giebelkomposition des Hephaisteion rekonstruiert (Delivorrias, *Giebelskulpturen;* dagegen Vierneisel-Schlörb).

153. Marmorbasis, sog. Rundaltar Pamphilj. Rom, Villa Doria Pamphilj. – Bernoulli 113 Nr. 9; *EA* 2361–2365; Hornbostel, W., *JdI* 87, 1972, 371 Abb. 14; Langlotz, *Phidiasprobleme* 113 Anm. 23; Pensabene, P., in Calza, R., *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 117–120 Nr. 138 Taf. 90–92; Weickert, C., in *Festschr. P. Arndt* (1925) 53 Abb. 9. – A. mit Schale und Szepter zwischen Mars und Victoria als Venus Genetrix entsprechend ihrer Darstellung auf vielen römischen Staatsreliefs.

154. Urkundenrelief. Athen, Akropolismus. 2996 und Epigraph. Mus. 2634–2635. – Binneboessel, R., *Studien zu den attischen Urkundenreliefs des 5. und 4. Jh.* (1932) Nr. 6; Dohrn, T., *Attische Plastik* (1957) 18; Mitropoulou, a.O. **142,** 173 Nr. 12[bis] (mit Lit.); Süsserott 32 Anm. 20; Walter, a.O. **11,** 10–12 Nr. 11. – Um 420–410 v. Chr. – A. gegenüber Proxenidas aus Knidos und Athena.

155. Marmorrelief, Athen, Nationalmus. 1442. Aus Megara. – Furtwängler, *ML* 413; Lippold, *GrPl* 175 Anm. 5, 203; Mitropoulou, a.O. **142,** 71 Nr. 144 Abb. 204; Schmidt E., in *Antike Plastik, W. Amelung zum 60. Geburtstag* (1928) 224 Abb. 5; Svoronos I Taf. 72. – Um 410–400 v. Chr. – A. mit Taube und Granatapfel vor einer bärtigen Mantelfigur.

156.* Goldener Fingerring. Boston, Mus. of Fine Arts 23.593. – Beazley, J.D., *The Lewes House Collection of Ancient Gems* (1920) 50 Nr. 53 Taf. 3; Boardman, *GGFR* 296 Taf. 666: Waterton-Group; Vermeule, C. C., *Greek, Etruscan and Roman Art, Museum of Fine Arts, Boston* (1963) 124 Abb. 122. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – A. bei der Erotostasia. Vor ihr kniender Eros.

d) Der Aphroditetypus Doria Pamphilj

In wenigen Kopien überlieferter Typus, dessen Urbild fast einstimmig Agorakritos oder seiner Werkstatt zugeschrieben (dagegen Lippold: ionisch-kleinasiatische Tradition) und, in direkter Abhängigkeit vom Parthenon, um 430 v. Chr. datiert worden ist (dagegen Buschor, Schuchhardt: um 410 v. Chr.).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, W., *RM* 16, 1901, 21–32 Taf. 1–2; Thieme/Becker I 124 *s.v.* «Agorakritos»; Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenongiebel* (1963) 50–51; Buschor, E., *AM* 53, 1928, 48; Delivorrias, *StädelJb* 56–64; *idem, Giebelskulpturen* 136–137; Despinis, *Συμβολή* 159–161; Dohrn, T., *Attische Plastik* (1957) 57; Harrison, E. B., *Hesperia* 29, 1960, 374 Anm. 23; Karusu, S., *AM* 77, 1962, 185–186; Langlotz, *Phidiasprobleme* 38 Anm. 4; Lippold, *GrPl* 207 Anm. 7; Oikonomos, G., *ArchEph* 1923, 59–66; Schefold, K., in *R. Boehringer, Eine Freundesgabe* (1957) 551. 572 Anm. 62; Schlörb 22–26; Schuchhardt, a.O. **60,** 80; Schweitzer, B., *LeipzWPr* 1936 Nr. III; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 166–167 Anm. 12.

157.* Marmorstatue. Rom, Villa Doria Pamphilj. – Amelung, Taf. 1–2; Arndt, P. in BrBr 538/539; Bieber *Copies* 95 Abb. 446; Delivorrias, *StädelJb* Abb. 3; Palma, B., in Calza, a.O. **153,** 44–45 Nr. 12 Taf. 10–11; Schlörb Taf. 1, 1; Schuchhardt Abb. 52; Schweitzer Abb. 6. – Überlebensgroßes Exemplar, das den Typus in seiner besten Überlieferung tradiert. Beide Unterarme ergänzt.

158. Marmorrelief. Athen, Nationalmus. 1597. – Aus Daphni, A.heiligtum. – Buschor, E., *AM* 53, 1928, 48–49; Despinis, *Συμβολή* 41 Anm. 106–107; 61. 178–179 Anm. 363–364; Harrison, E. B., *Hesperia* 29, 1960, 374 Anm. 17 und 23; Langlotz, *Phidiasprobleme* 89 Anm. 19; Linfert, A., *AM* 82, 1967, 156 Anm. 11 Beil. 84, 1; Lippold, *GrPl* 207 Anm. 7; Mitropoulou, a.O. **142,** 53–54 Nr. 90 Abb. 139 (mit Lit.); Oikonomos 95 Abb. 28; Schlörb 25; Svoronos Taf. 129; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 170 Anm. 10; Wide, S., *ArchEph* 1910, 44–46 Abb. 5. – 420–410 v. Chr. – A., nicht direkt vom Typus Doria abhängig (Lippold, Harrison; Despinis: Variante der Nemesis), mit zu ihr fliegendem Eros in der Linken, von zwei weiblichen Gottheiten flankiert.

159.* Marmortorso. Frankfurt a. M., Liebieghaus 138. Erworben in Rom. – Bol, P. C., *Liebieghaus, Führer durch die Sammlungen, Antike Kunst* (1980) 59 Abb. 71; Buschor, E., *AM* 53, 1928, 48; Delivorrias, *StädelJb* 55–67 Abb. 1–2; Eckstein, F./Beck, H., *Antike Plastik im Liebieghaus* (1973) Taf. 15; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 171–172 Anm. 12. – Einzeln überlieferte Kopie nach einer um 430 v. Chr. entstandenen, direkt vom Typus Doria abhängigen, jedoch autonomen Schöpfung desselben Meisters (Delivorrias, Eckstein/Beck; Vierneisel-Schlörb: skeptisch).

e) Das Motiv des über den Arm entfalteten Mantels

In einer Gruppe von A.darstellungen, wohl ohne gemeinsames Urbild, sind die Faltenbahnen des Mantels vom Unterkörper nicht unter der Achsel festge-

klemmt, sondern über den angewinkelten l. Arm ausgebreitet. Frühe Beispiele, wie die bronzene Stützfigur mit einem Ei in der Hand (Walters, *BMBronzes* Nr. 243 Taf. 4) bezeugen dieses Motiv schon in der Mitte des 5. Jh. v. Chr.

160. (= **1570***) Tarentinisches Tonrelief. Triest, Mus. Arch. 4747 (weitere Exemplare in mehreren Museen). – Albert, a. O. **129,** 3 Nr. 3 Abb. 8–9; Neutsch, B., *Herakleiastudien, RM* 11. Erg.-H. (1967) 169 Taf. 26, 1; Rumpf, A., *RM* 38/39, 1923/24, 459–460 Abb. 10, S. 465; Simon 1, 28–29 Abb. 15; Wuilleumier, P., *Tarente, des origines à la conquête romaine* (1939) 433–434 Taf. 41, 6. – Um 410 v. Chr. – A. als «Herrin der Brautkammern» (Simon nach Hesych) mit Spiegel und einem zur Braut fliegenden Eros.

161. Marmorstatuette. Dresden, Staatl. Kunstslg., ehem. Slg. Chigi. – Lippold, *GrPl* 213 Anm. 6; Müller, W., zu BrBr 795 l.; Schlörb 59 Anm. 48. – Unterlebensgroße Figur in Anlehnung an die A. Doria (**157**), als Kopistenvariante eines Vorbildes des späten 5. Jh. v. Chr. erklärt. Es handelt sich wohl um eine Werkstattwiederholung dieser Zeit.

162.* Marmorstatue, fr. Athen, Agoramus. 1882. – Von der Agora. – Adam, S., *The Technique of Greek Sculpture* (1966) 52–53; Delivorrias, *StädelJb* 57–58 Abb. 9; *idem, Giebelskulpturen* 96 Anm. 428; Despinis, *Συμβολή* 188–189; Fuchs, *Skulptur*[1] 209 Abb. 225; Hafner, G., *Geschichte der griechischen Kunst* (1961) 252 Abb. 259; Harrison, E. B., *Hesperia* 29, 1960, 373–376 Taf. 82; v. Heintze, H., *RM* 72, 1965, 37 Anm. 150; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 164 Anm. 1a; 172 Anm. 13. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Überlebensgroße Originalfigur, übereinstimmend innerhalb der Tradition der Agorakritos-Schule eingereiht (gegen Originalität der Statue: Fuchs, Heintze).

163.* Marmorrelief, fr. Leiden, Rijksmus. van Oudheden Pb 74. – Bonghi Jovino, M., *RendNapoli* 34, 1959/60, 27–33 Taf. 1; Mitropoulou, E., *AAA* 6, 1973, 346–348 Abb. 1–2; *eadem,* a. O. **142,** 51 Nr. 84 Abb. 123–124 (mit Lit.); Vermeule, C. C., *TAPhS* 56, 2 (1966) 24 Fol. 46 Nr. 8374. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Die obere Partie ist in der Zeichnung von Dal Pozzo überliefert (Mitropoulou). Links Ares mit Schale (dagegen Mitropoulou: Heros) vor A. (Mitropoulou: Heroine), die eine Kanne hält.

164. Marmorstatue. Rom, Mus. Naz. Rom. 8646, ehem. Slg. Ludovisi. – Amelung, W., *RM* 16, 1901, 27–28 Anm. 1 mit Abb.; Aurigemma, S., *Le Terme di Diocleziano e il Museo Nazionale Romano*[5] (1963) 87 Nr. 203; Bieber, *Copies* 177 Abb. 771; Paribeni, R., *Le Terme di Diocleziano e il Museo Nazionale Romano* (1932) 97 Nr. 78. – Einzeln überlieferte Kopie nach einem Vorbild des späten 5. Jh. v. Chr. (Bieber: klassizistisch).

165.* (= **1230**) Cameo, Sardonyx. Boston, Mus. of Fine Arts 27. 750, ehem. Slg. E. P. Warren. Erworben in Bagdad. – Beazley, a. O. **156,** 105–106 Nr. 128 Taf. 8; Chase, G. H./Vermeule, C. C., *Greek, Etruscan and Roman Art* (1963) 171 Abb. 175; Furtwängler, *AG* III 447–448 Abb. 230; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 592; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 24 Anm. 7 Taf. 13, 1. – Das nicht leicht datierbare Werk (Richter: 3.–2. Jh. v. Chr.; Beazley, Chase/Vermeule, Furtwängler: 2. Jh. v. Chr.; Vollenweider: 1. Jh. v. Chr.) trägt die Signatur *ΠΡΩΤΑΡΧΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.* A. und zu ihrer l. Schulter fliegender Eros.

f) Das Motiv der in die Hüfte gestützten Hand

Es bleibt fraglich, ob hinter diesem vielfach von der Kleinkunst benutzten Sujet bestimmte Vorbilder zu postulieren sind. Die hier angeführten Beispiele können als Zitate mehrerer der schon besprochenen A.typen angesehen werden, obwohl in ihrer Bildung die ursprünglichen Elemente frei wiederverwendet worden sind.

166.* Bronzestatuette, sog. A. Watkins. Cambridge (Mass.), Fogg Art Mus. 1960.666, ehem. Slg. F. Watkins. – Hanfmann, G., *AJA* 66, 1962, 281–284 Taf. 73–74; Hoffmann, a. O. **111,** 71 Abb. 63; Mitten/Doeringer, a. O. **118,** 97 Nr. 93; Ridgway, *Severe Style* 72 zu Nr. 5; 117 Anm. 8. – Um 460–450 v. Chr. – A. im Mantel mit Taube in der Rechten.

167. Bronzestatuette. Berlin, Staatl. Mus. 8599. Aus Thessalien. – Biesantz, H., *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) 34–35 Nr. 105 Taf. 61; Lippold, *GrPl* 117 Anm. 15; Neugebauer, a. O. **123,** 31–34 Nr. 21 Taf. 16; Pernice E., *AA* 1904, 34 Nr. 3; Poulsen, V. H., «Der Strenge Stil», *ActaArch* 8, 1937, 63; Ridgway, *Severe Style* 117–118 Anm. 8. – Um 450–440 v. Chr. – Figur in Ärmelchiton und Mantel mit Taube.

168.* Bronzestatuette. Boston, Mus. of Fine Arts 01.7497. – Comstock/Vermeule, a. O. **92,** 53 zu Nr. 54. – Um 430 v. Chr. – Figur mit Taube.

169. Terrakottastatuette, fr. Thessaloniki, Arch. Mus. 02.103. Aus Olynth. – Robinson, D. M., *Olynthus* IV (1931) 52 Nr. 317 Taf. 29. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Kopfloser Torso im Mantel mit entblößter Brust.

170.* Terrakottastatuette, fr. Basel, Antikenmus., ehem. Slg. G. Kuhn. – Herdejürgen, H., *Die tarentinischen Terrakotten des 6. bis 4. Jh. v. Chr.* (1971) 47–48 Nr. 29 Taf. 12. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Oberkörper in gegürtetem Ärmelchiton und Mantel. Ikonographisch der A. Doria (**157**) entsprechend (Herdejürgen).

171. Terrakottastatuette. München, Staatl. Antikenslg. SL 124, ehem. Slg. Loeb. Aus Griechenland. – Sieveking, a. O. **130,** 23 Taf. 32. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Omphalosschale.

172.* Terrakottastatuette. Paris, Louvre CA 1502. – Charbonneaux, a. O. **114,** I (1943) Taf. 44; Mollard-Besques I, 119 C 226 Taf. 85. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Apfel.

173. Terrakottagruppe. Frankfurt am M., Liebieghaus 476, ehem. Slg. Furtwängler. Angeblich aus Korinth. – Bol, a. O. **159,** 77 Abb. 96; Eckstein/Legner, a. O. **61,** Taf. 53; Winter, *Typen* 1, 81, 2 mit Lit. und weiteren Beispielen. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur bei ionischer Säule mit Spuren eines schalenartigen Gegenstandes auf dem Kapitell (Säulenkult: Eckstein/Legner).

5. Das klassische Aphroditebild III: Das Motiv der Aphrodite Urania

Als Urania-Motiv ist jene Körperhaltung zu verstehen, die durch das Aufsetzen des l. Fußes auf ein Tier bzw. eine Felsenerhöhung und das Aufstützen des entsprechenden Armes auf einem Untersatz (Idol, Herme, Pfeiler, Baum) gekennzeichnet wird. Charakteristisch ist dabei die Entfaltung des Mantelsaumes über das vorgesetzte Bein. Diese besondere Erscheinungsform, in der auch andere Götter und Menschen dargestellt worden sind (Lange), ist als Ausdruck göttlicher «Macht und Würde» angesprochen worden (Langlotz). Hinsichtlich des Gehaltes der A.Urania und ihres Ursprungs aus dem Orient darf man das sich erst in klassischer Zeit kristallisierende Motiv mit früheren Bildern verknüpfen, bei denen die Göttin mit beiden Füßen auf einem Tier stehend, einer im Orient üblichen Epiphanie-Form, dargestellt worden ist (Christou, Cumont, Ferri; vgl. die Standspiegel **372–375** und die A.statuette aus Tamassos **101**). Die Gliederung des umfangreichen Materials, das in der Diskussion immer wieder auftritt, bereitet Schwierigkeiten: viele stark voneinander abweichende Weiterbildungen sowohl bei bekleideten (**307–323**) als auch bei halbbekleideten (**599–666**) A.darstellungen sind bis zum Späthellenismus hin in verschiedene Stammbäume zu teilen und als von mehreren Urbildern abhängig anzusehen (Anti, Brommer, Ferri, Langlotz; dagegen Picard: Repliken der A. Urania des Phidias); die Erfindung ist nach dem heutigen Stand der Forschung ganz dem phidiasischen Geist verpflichtet (Becatti, Blümel, Cumont, Schober, Schrader).

BIBLIOGRAPHIE: Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 41–52; Becatti, *Problemi* 207–212; Blümel, *KlassSkulptBerlin* 91–93 zu Nr. 109; Brommer, F., *MdI* 3, 1950, 82–84; Christou *passim;* Cumont, F., *MonPiot* 27, 1924, 31–43; Ferri, S., *Libya* 3, 1927, 117–123; Frickenhaus, A., *JdI* 28, 1913, 363–367; Hiller, S., *AntK* 19, 1976, 31–32; Kekulé, R., *Über eine weibliche Gewandstatue aus der Werkstatt der Parthenonfiguren* (1894); Lange, K., *Das Motiv des aufgestützten Fußes* (1879); Langlotz, *Phidiasprobleme* 83–85; Lippold, *GrPl* 155, 299; Picard, *Manuel* II 342–344; Schober, A., *OeJh* 21/22, 1922/24, 222–225; Schrader, *Phidias* 71–75; Settis *passim.*

a) Literarisch überlieferte Schöpfungen des Phidias

Von den zwei unten zitierten A.statuen des Phidias kann nur die elische (**174**) mit Sicherheit als motivisch hierher gehörig interpretiert werden. Das «Urania-Motiv» wird bei ihr durch die symbolische Bedeutung der Schildkröte, auf die die Figur ihren Fuß gesetzt hat, gerechtfertigt; von der athenischen (**175**) gibt es keine detaillierte Beschreibung. Wie eine dritte, später in Rom aufbewahrte Marmorstatue des Meisters ausgesehen hat, wissen wir auch nicht: von dieser in der Porticus der Octavia erwähnten Figur (Plin. *nat.* 36, 15 = Overbeck, *SQ* Nr. 767) ist, außer Material und ausgezeichneter Schönheit, nichts überliefert (s. Identifizierungsversuche beim Sitztypus Kap. IV B).

174. A. Urania des Phidias in Elis. – Paus. 6, 25, 1 (= Overbeck, *SQ* Nr. 755); Plut. *mor.* 381 E (= Overbeck, *SQ* Nr. 665); Plut. *mor.* 142 D (= Overbeck, *SQ* Nr. 756); Libanios *frg.* 83 ed. Förster XI p. 662 (= Overbeck, *SQ* Nr. 740 Anm.); *Schol.* Gregor. Nazianz. *carmina moralia* (Migne *G* 37, 742) bei Overbeck, *SQ* Nr. 739; Keil, B., *AM* 29, 1904, 383–384; Lippold, G., *RE* XIX 2 (1938) 1931 Nr. 14 *s. v.* «Pheidias»; ferner die oben zit. Lit. – Kultbild aus Gold und Elfenbein im elischen Tempel der A. Urania, die den Fuß auf eine Schildkröte gesetzt hat (Paus.). Nach Plut. soll nach damaligem Glauben die Schildkröte Symbol des weiblichen Hauslebens, Sinnbild für Gehorchen und Schweigen gewesen sein; nach dem heutigen Stand der Forschung wird sie als Symbol himmlischer und chthonischer Sinngehalte (Settis) angesehen. Die Augen der Figur waren mit einer eingesetzten Iris aus schwarzem Stein versehen (Keil). Auf einem ihrer Finger soll Phidias den Namen seines Lieblings Pantarkes eingraviert haben (Libanios), was auch für den Zeus von Olympia und die Athena Parthenos überliefert ist. Vom Aussehen des Werkes ist nichts Präziseres bekannt. Auf Schildkröten, jedoch mit beiden Füßen, stehen auch frühere A.bilder (**373**). Es scheint, daß Phidias ein damals existierendes Thema weitergebildet hatte (Ferri, Settis). Die Beziehung der Berliner Statue (**177**) zu seinem Werk ist umstritten.

175. A. Urania des Phidias in Athen. – Paus. 1, 14, 7 (= Overbeck, *SQ* Nr. 691); Lippold, G., *RE* XIX 2 (1938) 1931 Nr. 13 *s. v.* «Pheidias». – Kultbild aus parischem Marmor im A.tempel des Stadtviertels Melite. Über sein Aussehen ist nichts bekannt (zu einer vermutlichen Identifizierung s. Becatti, Brommer zu **177**). Der Tempel selbst wurde unter Perikles gebaut. Seine heute sichtbaren Reste gehören einer frührömischen Bauperiode an (Travlos, *TopAth* 79 Abb. 102, 54).

b) Nachklänge in klassischer Zeit

176.* Marmorstatue, als Melpomene ergänzt. Leningrad, Ermitage A 378, ehem. Slg. Campana. – Amelung, W., Text zu *EA* 497, und Arndt, P., Nachträge III 51 zu Nr. 497); Anti 49; Brommer 84; Croissant, F., *BCH* 95, 1971, 103 Anm. 108; Despinis, *Συμβολή* 202; Frickenhaus 366 Abb. 8; Hofkes-Brukker, Ch., *BullAntBesch* 42, 1967, 66–67; Langlotz, *Phidiasprobleme* 85 Anm. 6; Lippold, *GrPl* 155 Anm. 11; *idem, Kopien* 8–9; Schröder, B., *JdI* 30, 1915, 99; Settis 16, 17; Waldhauer, *SkulptErm* III Nr. 293 Taf. 36. – Umstritten sind die Datierung des zugrundeliegenden Originals und die Beziehung zu **177** (Anti, Brommer: unmöglich anzunehmen, daß die «Erfindung ohne sie oder ohne gemeinsames Vorbild entstanden» sei; Despinis, Frickenhaus, Hofkes-Brukker, Lippold: erste umstilisierte Redaktion des Vorbildes aus der Zeit des Parthenonfrieses; Langlotz: kümmerliche Kopie, kaum zu entscheiden, ob Vorstufe der Urania

oder Kopistenvariante; Waldhauer: 3. oder Anfang 2. Jh. v. Chr., klassizistisch).

177.* A. mit der Schildkröte. Marmorstatue, Berlin, Staatl. Mus. SK 1459 (K5), ehem. Venedig, Palazzo Brazzà. Wohl aus Griechenland. – Amelung, W., *BonnJbb* 101, 1897, 156 Anm. 3; 163; Anti 48–49, 52; Arndt, P., zu BrBr 537; Becatti, *Problemi* 207–212 Taf. 100; Bieber, *Copies* 93–94 Abb. 435–436; Blümel, *KatSkulptBerlin* III K 5 Taf. 6–7; *idem, KlassSkulptBerlin* 91–93 Nr. 109 Abb. 161–169; Brommer 82–84; Croissant, a. O. **176,** Abb. 22–25; Cumont 38–39; Despinis, *Συμβολή* 202; Ferri 122; Frickenhaus, 363–367 Abb. 7; Hiller Taf. 7,1; Hiller, F., *Formgeschichtliche Untersuchungen zur griechischen Statue des späten 5. Jh. v. Chr.* (1971) bes. 70–71 Taf. 16 Abb. 64; Hofkes-Brukker, a. O. **176,** 65–68 Abb. 53; Kekulé Taf. 1–4; Langlotz, *Phidiasprobleme* 83–84 Taf. 26, 1; Lippold, *GrPl* 155; *idem, Kopien* 8–9; Rodenwaldt, G., *DLZ* 52, 1931, 412; Schefold, a. O. **145,** 567 Anm. 61; Schrader, *Phidias* 71–73 Abb. 57–58; Schröder, B., *JdI* 30, 1915, 99; Schweitzer, B., *JdI* 55, 1940, 194 Anm. 7; Settis 7–14. 30 und *passim* Abb. 1. – Attisches Original, um 430–420 v. Chr. – Überlebensgroß. Fehlende nackte Teile gesondert gearbeitet und angestückt. Unter dem l. Arm Spuren einer als Stütze dienenden Figur (archaistisches Idol: Kekulé; Herme: Ferri, Hiller, Settis). Ergänzte Schildkröte (nach wohl antiken Resten: Becatti, Blümel, Brommer, Frickenhaus; dagegen Kekulé: ursprünglich Gans). Die Figur wird als direkt oder indirekt abhängig von der elischen A. (**174**) angesehen (Frickenhaus: Kopie; Bieber: von Phidias selbst; Becatti, Brommer, Settis: zeitgenössisches Original des Phidias oder Werkstattwiederholung; Anti: nachparthenonische Generation; Lippold: «Schulwiederholung»; Kekulé: Agorakritos; Schrader, Hofkes-Brukker: Kreis des Paionios; Schefold: Kallimachos; Amelung: kein Meister ersten Ranges; Blümel, Langlotz: spätes 5. Jh.; Schweitzer: Schöpfung eines Nachzüglers des phidiasischen Spätstiles; Lippold: Nachbildung späterer Zeit und von geringer Qualität aus der Parthenonwerkstatt; Croissant: 4. Jh. v. Chr.). Sie wurde schließlich sogar für das von Phidias selbst geschaffene Kultbild der athenischen A. Urania in Melite (**175**), das die elische A. nachgebildet haben soll, gehalten (Becatti, Brommer, Settis).

178. Marmorkopf. Thessaloniki, Arch. Mus. 887. Aus Thessaloniki. – Despinis, G., *'Ακρόλιθα* (1975) 30–31 Nr. 9 Taf. 27–28. – Kopie nach einem Original um 440–430 v. Chr. – Der Kopf mit Teil der Büste war in eine Gewandstatue eingesetzt mit etwa derselben Chitonordnung wie **177.**

179. Marmorbüste, Wandmedaillon, fr. Agrinion, Museum. Aus dem Heroon von Kalydon. – Dyggve, E./Poulsen, F./Rhomaios, K., *Das Heroon von Kalydon* (1934) 78 Abb. 85–87; Langlotz, *Phidiasprobleme* 84–85 Taf. 29, 3. – 1. Jh. v. Chr. – Kopf nicht anpassend, ungewiß, ob zugehörig. Kaum von der elischen oder der athenischen Urania des Phidias (Langlotz) abhängiges Werk.

180.* Relieffigur auf der würfelförmigen Basis (s. auch **151***) unter dem Stuhl einer sitzenden A. Rom, Villa Albani 79. – Brommer 84 Anm. 23; *EA* 3525; Fuchs, W., in Helbig[4] IV Nr. 3229; Langlotz, *Phidiasprobleme* 85 Anm. 6; Lippold, *GrPl* 155 Anm. 11; *idem, Kopien* 8. – Figur auf Pfeiler gestützt mit Schale.

181.* Marmorstatuette, fr. Athen, Akropolismus. 1077. Aus dem Fries des Erechtheion. – Amelung, W., *BonnJbb* 101, 1897, 157 Anm. 1; Becatti, *Problemi* 208–209; Blümel, *KlassSkulptBerlin* 92 Abb. 170; *idem, Zwei Strömungen in der attischen Kunst des 5. Jh.* (1924) 22 Taf. 2. 3a; Boulter, P. N., *APl* X (1970) 9 Nr. 78 Taf. 3–4; Brommer 84 Anm. 24; Brouskari, M. S., *Μουσεῖον 'Ακροπόλεως, Περιγραφικὸς κατάλογος* (1974) 163 Nr. 1077 Abb. 320; Hofkes-Brukker, a. O. **176,** 63–68 Abb. 52; Langlotz, *Phidiasprobleme* 83 Anm. 2 Taf. 14; Settis 19. 21. 208–209 Abb. 4; Stevens, G. Ph., *The Erechtheum* (1927) 262 Nr. 78 Taf. 44. – Um 410 v. Chr. – Figur mit dem l. Fuß auf Resten einer Baumwurzel.

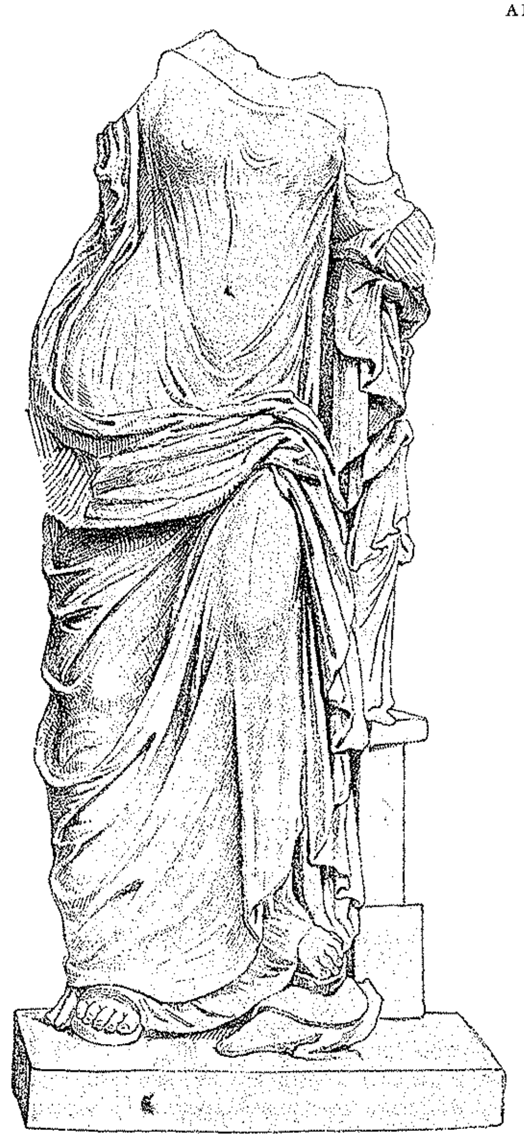
c) Weiterbildungen: eine frühe (?) Redaktion

Unter den vielen Variationen, die das Urania-Motiv weitergebildet haben, scheint eine geschlossene Gruppe direkter von Vorbildern des 5. Jh. abhängig zu sein (von Blümel, Cumont, Picard, Schrader ohne genauere typologische Verteilung des Materials als Nachklänge von **174** angesehen). Bei den wenigen Beispielen dieser Gruppe sind die Gewandmotive anders organisiert: der Chiton ist ungegürtet und der Mantel bedeckt fast den ganzen Unterkörper, bis etwa zu den Füßen. Der genaue zeitliche Ansatz des zu vermutenden Archetypus ist nicht leicht festzustellen (Anti, Lippold: spätes 4. Jh. v. Chr.; Brommer: hellenistisch). Geht man von der heute verlorenen Kopie in Rom aus, könnte es sich um eine Umstilisierung aus dem frühen 4. Jh. v. Chr. handeln.

182.° Marmorstatue. Verschollen, ehem. in Rom. – Amelung, W., *BonnJbb* 101, 1897, 158 Anm. 1; Anti 46 Anm. 2; Kekulé 11 Abb. S. 12; Langlotz, *Phidiasprobleme* 83 Anm. 2; Reinach, *RépStat* II 1, 332 Nr. 4. – Aus einer Skizze von E. Wolff (Kekulé, Reinach) bekannte, wohl römische Kopie einer Urania mit dem l. Fuß auf einer Gans und dem Arm auf einem weiblichen archaistischen Idol. Die Eigenständigkeit dieser Überlieferung ist schon unterstrichen worden (Amelung).

183. Marmorstatuette, fr. Wien, Privatbesitz. Erworben in Scalanova in der Nähe von Ephesos. Wohl aus Smyrna. – Becatti 207; Benndorf, O., *OeJh* 1, 1898 Beibl. 69; Brommer 82 Anm. 13; Cumont 39–40 Abb. 4; Ferri 122 Abb. 4; Lippold, *GrPl* 299 Anm. 4; Muthmann, F., *Statuenstützen und dekoratives Beiwerk* (1951) 18 Anm. 48; Schober 222–225 Abb. 80; Schrader, *Phidias* 73–74 Abb. 60–61; Settis 9 Anm. 27 – Figur mit dem l. Fuß auf Schildkröte neben weiblichem archaistischem Idol, vom Typus der A. Dura-Europos (**334**) abhängig.

184.* Bronzestatuette. London, Brit. Mus. 279. Aus Paramythia. – Bernoulli 110 Nr. 9; Franke, P. R., *Die antiken Münzen von Epirus* (1961) 57 Anm. 29; Hekler, A., *OeJh* 14, 1911, 117 Nr. 15 Abb. 117; Langlotz, *Phidiasprobleme* 84 Anm. 3 Taf. 26; Tzou-



Aphrodite 182

vara-Souli, a. O. **125,** 52 Abb. 25a–b; Walters, *BMBronzes* 37 Nr. 279 Taf. 6; *idem, Select Bronzes* (1915) Taf. 24. – Um 100 v. Chr. – Figur mit Taube auf dem Kopf (gegen die Deutung → Dione als A. interpretiert: Franke, Hekler, Langlotz, Tzouvara-Souli, Walters; skeptisch: Bernoulli).

d) Aphroditedarstellungen mit hochgestelltem Fuß

Bei einigen A.darstellungen in der rf. Vasenmalerei, welche die Göttin mit hochgestelltem Fuß wiedergeben, ist es ungewiß, ob sie von bestimmten Vorbildern abhängig sind. Als Terminus für die Schöpfung dieses Typus könnte die A.figur in der Götterversammlung des Niketempelfrieses (**1405**) angesehen werden. Weiterbildungen treten vor allem in der hellenistischen Zeit, sowohl bei bekleideten als auch bei halbbekleideten Figuren auf.

6. Das klassische Aphroditebild IV: Die aufgestützte bzw. angelehnte Aphrodite

Die Wirkung des Urania-Motivs ist schon im 5. Jh. v. Chr. in leicht abgewandelter Form sichtbar. Die Göttin lehnt an einem Pfeiler, einer Säule, einem Baum oder einem figürlichen Idol oder stützt sich darauf (zum Pfeiler als anikonischer Form des Göttlichen s. Kap. I). Das erhaltene Material solcher Darstellungen weist eine große Variationsbreite auf und umfaßt, mit Abweichungen in Körper- und Gewandkomposition, das A.repertoire bis zum Späthellenismus sowohl bei bekleideten (**324–348**) als auch bei den halbbekleideten (**569–594**) Figuren. Das klassische Urbild, in dem man früher eine Muse erkennen wollte und seine Kopien auch als solche ergänzte (Bernoulli; dagegen richtig als A. gedeutet: Furtwängler, Reisch, Schrader), dürfte wegen der überlieferten Verschleierung in zwei Versionen existiert haben (Langlotz).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 127–136; Furtwängler, *ML* 413–414; Langlotz, *Phidiasprobleme* 87–90; Reisch, E., *OeJh* 1, 1898, 77–78; Schrader, *Phidias* 203–210.

a) Die verschleierte Version

Der statuarisch nur einmal und zwar schlecht überlieferte Typus einer sich in Dreiviertelprofil nach links auf einen Pfeiler stützenden A., die mit erhobener Rechten den vom Kopf herunterfallenden Mantel hält (**185**), muß als Nachklang eines Archetypus gesehen werden, dessen phidiasischer Ursprung in weiteren klassischen Nachklängen zu erkennen ist (Amelung, Delivorrias, Langlotz, Schlörb; dagegen: Arndt, Lippold; Neumann: römische Umschöpfung). Das Urbild wurde als Werk des Phidias erklärt (Amelung, Langlotz) und mit einem der Kultbilder des A.tempels am Südwestabhang der Akropolis gleichgesetzt (Schlörb, zu Paus. 1, 22, 3).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, W., *BonnJbb* 101, 1897, 153–164; Arndt, P., zu BrBr 673 r.; Delivorrias, A., *APl* VIII (1968) 20–21; Langlotz, *Phidiasprobleme* 87–90; Lippold, *GrPl* 155 Anm. 6; Neumann, G., *AA* 84, 1969, 242; Schlörb 19–20; Schrader, *Phidias* 203–210.

185.* Marmorstatue. Neapel, Nationalmus. 6396. – Amelung Taf. 7; BrBr 673 r mit Textabb. 1–2 (Arndt, P.); *EA* 512/513 (Amelung, W.); Fuchs, *Skulptur*[1] 210 Abb. 226; Harrison, E. B., *AJA* 81, 1977, 276 Abb. 15–16; Hiller, S., *AntK* 19, 1976, 32 Taf. 7, 2; Langlotz, *Phidiasprobleme* Taf. 28, 3; Lippold, *GrPl* 155 Anm. 6 Taf. 56, 2; *idem, Kopien* 252 Anm. 61; *Guida* Ruesch Nr. 136; Schrader, *Phidias* 207 Abb. 187–188. – Unterlebensgroßes, mit beiden Unterarmen ergänztes Exemplar kaiserzeitlicher Ausführung.

186. Marmorkopf. Ehem. Rom, Kunsthandel. – Langlotz, *Phidiasprobleme* 89 Taf. 29, 1; Schlörb 19 Anm. 17. – Das nicht näher beschriebene, heute verschollene Werk ist mit gewisser Wahrscheinlichkeit als die einzige Replik des verhüllten A.typus anzusehen (Langlotz).

187.* Drei moderne Tonabdrücke aus einer verschollenen antiken, attischen Tonnegativform, die

sich um 1870 in Athen, Slg. Rhousopoulos, befunden hatte: **a)*** Bonn, Akad. Kunstmus. D 697; **b)** ehem. Berlin, Privatslg., verschollen; **c)** München, Privatslg., ehem. Ungarn, Privatslg. – Amelung 153–156, 159, 164 Taf. 6, 1; Arndt Textabb. 3; Dörig, a.O. **140,** 253–261 Abb. 92a; Harrison, a.O. **185,** 282; Heilmeyer, W.-D., in *Festschr. U. Hausmann* (1982) 52–62 Taf. 6, 1–3 mit Lit.; Himmelmann, N., *Das Akademische Kunstmuseum der Universität Bonn* (1972) 42 Nr. 35; Langlotz, *Phidiasprobleme* 85–86 Taf. 30; *idem,* in *Antiken aus dem Akademischen Kunstmuseum Bonn*^{2} (1971) 52–53 Nr. 59 Abb. 34; Rodenwaldt, G., *JdI* 41, 1926, 191–204 Beil. 5 Taf. 5; *idem, Kunst der Antike*^{2} (1930) 366; Schefold, *PKG* Taf. 153b; Schlörb 19–20; Schrader, *Phidias* 208 Abb. 191; Studniczka, F., *AA* 34, 1919 127–130; Thompson, D. B., *Hesperia* 8, 1939, 309 Abb. 17; Züchner, *Klappspiegel* 221 Anm. 5. – Um 440–430 v. Chr. – Es handelt sich beim Negativ um die Abformung einer bronzenen Wangenklappe von einem attischen Helm (Heilmeyer: Panzerklappe), der z.T. mit Alkibiades (Studniczka), z.T. mit der Athena Promachos und dem Toreuten Mys verbunden wurde (Rodenwaldt). Der phidiasische Geist der Reliefdarstellung – für deren Deutung die Meinungen zwischen A. und Helena geteilt sind (vgl. Rodenwaldt) – ist allgemein erkannt worden (Langlotz; Schrader: Alkamenes; Dörig: Kalamis).

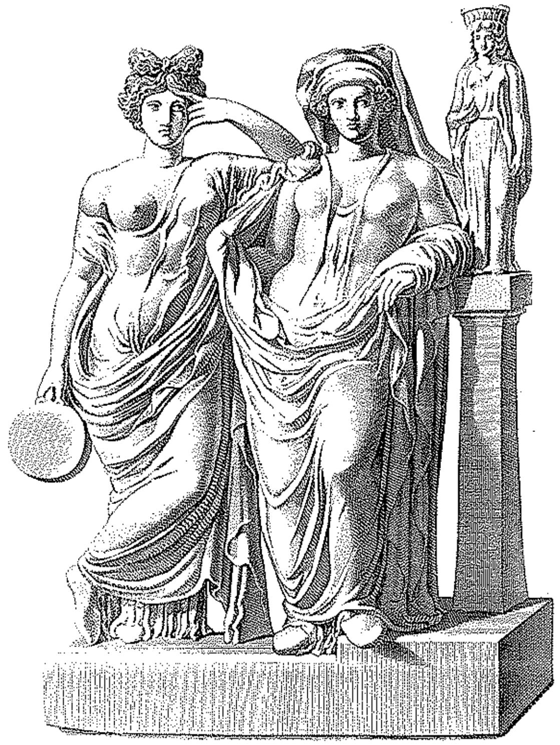
188. Entfällt.

189. Bronzener Leuchter. Athen, Nationalmus. 14486. Aus Chalkis. – Langlotz, *Phidiasprobleme* 85 Anm. 7; *idem, Aphrodite* 15 Anm. 19; Papavasiliou, G. A., *Praktika* 1911, 239–240; Schlörb 19 Anm. 21; Zervoudaki, E., *AM* 83, 1968, 22, 74–75 zu Nr. 22; Rutkowski, B., *JdI* 94, 1979, 181–183 Abb. 4–5. – Um 400 v. Chr. – Auf der Reliefplatte Dreiergruppe mit nach r. angelehnter, verschleierter Figur vor einem von Eros umarmten Mädchen. Bestandteil einer breiteren, wohl früheren Komposition (s. **190**). Vorgeschlagene Deutungen: «Helena» mit Eros und Peitho (Langlotz, Schlörb), A. mit Eros und Helena (Zervoudaki), Demeter, Kore und Triptolemos (Rutkowski).

190. Relieflekythos. Thessaloniki, Arch. Mus. P 38381. Aus Olynthos. – Robinson, D. M., *Olynthus* XIII (1950) 136–139 Nr. 82 Taf. 96–99; Zervoudaki, a.O. **189,** 22 Nr. 22 Taf. 10, 4; 11, 3–4; 12, 2. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Die Mittelgruppe der Reliefkomposition wiederholt **189;** r. männliche Figur im langen Chiton (Zervoudaki: Paris), l. eilendes Mädchen. Zum Bruchstück einer entsprechenden Darstellung Zervoudaki a.O. 22 Nr. 23.

191.* (= **1351**) Bauchige Lekythos, att. rf. Baltimore, Walters Art Gallery 48.84. – Um 360–350 v. Chr. – A. in felsigem Gelände mit der Linken an Baum gelehnt und von zwei schwebenden Eroten umgeben. Links auf Stock gestützter nackter Jüngling, vor ihr weitere Figuren.

192.• Terrakottagruppe. Verschollen. Aus Athen. – Baron v. Stackelberg, O. M., *Die Gräber der Hellenen* (1837) 46 Taf. 69. – 4. Jh. v. Chr. – A. am Pfeiler eines A.-Idols mit l. Fuß im Urania-Motiv auf dessen Basis. Eine zweite weibliche Figur mit gekreuzten Beinen stützt sich auf ihre Schulter.



Aphrodite 192

b) Die unverschleierte Version und die Aphrodite «in den Gärten» des Alkamenes

Reich überliefert ist die unverschleierte Version, bei der die Göttin frontal mit überkreuzten Beinen steht und sich mit der Linken auf einen hohen Pfeiler stützt. Der damit in Verbindung gebrachte sog. «Sappho»-Kopf (Arndt, Neumann, Schlörb) ist in die entgegengesetzte Richtung gewendet (s. **822**). Das Urbild des Typus kann anhand seiner Wirkung auf die zeitgenössische Vasenmalerei um 435 v. Chr. datiert werden (Neumann). Früher wurde es mit dem Kultbild der A. von Daphni identifiziert (Anti, Arndt, Becatti, Langlotz, *Aphrodite,* Lippold, Pfuhl, Picard, Studniczka), dessen Entdeckung (Delivorrias zu **200**) seine endgültige Gleichsetzung mit der A. «in den Gärten» des Alkamenes gesichert hat (Delivorrias, *StädelJb,* Hiller, Reisch, Schefold, Schlörb, Schrader; dagegen Arnold: Agorakritos).

BIBLIOGRAPHIE: Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 47; Arndt, P., Text zu BrBr 673 r.; Arnold, D., *Die Polykletnachfolge, JdI* 25. Erg-H. (1969) 59 Anm. 249; Becatti, *Problemi* 211–213; Capuis, L., *Alkamenes* (1968) 25–26; Delivorrias, A., *APl* VIII (1968) 21–22 Anm. 14–22; *idem, StädelJb* 57–64; Guidi, G., *AfrIt* 4, 1931, 1–31; Gullini, G., *RendPontAcc* 21, 1945/46, 151–162; Hiller, S., *AntK* 19, 1976, 31–34; Langlotz, *Phidiasprobleme* 87–90; *idem, Aphrodite* 15–16; Lippold, *GrPl* 155; Neumann, G., *AA* 1969, 242–245; Pfuhl, E., *JdI* 41, 1926, 174 Anm. 2; Picard, *Manuel* II 2, 564–568; Reisch, E., *OeJh* 1, 1898, 77–78; Schefold, a.O. **145,** 544 Anm. 8; *idem, Griechische Kunst als religiöses Phänomen* (1959) 107; Schlörb 17–20; Schrader, *Phidias* 207–210; Studniczka, F., *NeueJbb* 2, 1926, 400–401; Vierneisel-Schlörb, B., *KatSkulptMünchen* II 110–112 Anm. 19–22.

193. Die A. in den Gärten («ἐν Κήποις») des Alkamenes in Athen. – Plin. *nat.* 36, 16; Paus. 1, 19, 2; Lukianos, *imagines* 4 und 6 (= Overbeck, *SQ* Nr. 812–815). – Die berühmteste Schöpfung des Meisters, an der Phidias selbst die letzte Hand angelegt haben soll (Plinius), wurde aus Marmor gearbeitet und als Kultstatue im Tempel des «in den Gärten» beim Ilissos befindlichen Heiligtums der Göttin aufgestellt (Eckstein, F., *DLZ* 78, 1957, 723–727; Milne, M. J., *AJA* 60, 1956, 201–205 zur Erläuterung der Textstelle von Paus., nach der die Statue des Alkamenes und die erwähnte Herme des Heiligtums [**10**] zwei verschiedene Schöpfungen sind; gleichgesetzt von Trendelenburg, A., *AA* 1908, 514–520: Hüftherme mit Armen, wie später Gullini zu prüfen versucht hat; zur Lage des immer noch nicht entdeckten Heiligtums dachte Langlotz, *Aphrodite* an den Ardettos: vgl. Travlos, *TopAth* 228. 291 Abb. 379 Nr. 190). Nach der Hermeninschrift wurde dort A. als Urania und als die älteste der Moiren verehrt (Paus.). Die Bedeutung ihres Kultes spiegelt sich in der Tatsache wider, daß zwei Filialheiligtümer am Akropolis-Nordabhang und in Daphni denselben pflanzlich-vegetativen Charakter überliefern (Delivorrias, *APl*). Von der Statue des Alkamenes hat man Gesicht, Brüste, Handgelenke und Finger gepriesen (Lukian). Verschiedene Vorschläge haben das alkamenische Werk in den Kopien der A. Louvre-Neapel (**225–240**), der sitzenden A. Olympias (**819**), der A. del Mercato (**197**), sogar in der A. aus Corneto (**223**) erkennen wollen. Nach der Entdekkung eines Originalfragmentes von der Kultstatue der A. in Daphni (**200**) kann als sicher gelten, daß es in den Kopien der unverschleierten angelehnten A. zu erkennen ist (ungewiß bleibt, ob es sich bei der A. des Alkamenes im Wettstreit mit Agorakritos [Plin. *nat.* 36, 17 = Overbeck, *SQ* Nr. 808] um dieselbe oder um eine andere Schöpfung handelt).

194. Marmorkopie, fr. Verschollen, ehem. Smyrna, Evangelische Schule. Aus Tralleis. – Delivorrias, *APl* VIII 21 Anm. 14; Oikonomos, G., *ArchEph* 1923, 69 Abb. 7–8; Picard, *Manuel* II 2 568 Abb. 232; Pottier, E., *BCH* 5, 1881, 279–282 Taf. 13; Schlörb 17 Anm. 2; Schrader, *Phidias* Abb. 190. – Die beste Überlieferung des Typus.

195*. Marmorkopie, fr. Heraklion, Arch. Mus. 325. Aus dem Pythion von Gortys. – Delivorrias, *APl* VIII 21 Anm. 15; Platon, N., *A Guide to the Archaeological Museum of Heraclion* (1959) 151 Nr. 325; Savignoni, L., *MonAnt* 18, 1907, 264–267 Abb. 38; Schlörb 17 Anm. 3; Schrader, *Phidias* Abb. 245. 247. – Wegen der erhaltenen Marmorpuntelli für die Ergänzung der Armhaltung wichtiges Exemplar.

196.* Marmorkopie. Paris, Louvre MA 414. Aus Rom, ehem. Villa Borghese. – Arndt Anm. 5 Abb. 5; Becatti, *Problemi* Taf. 102, 306; Bernoulli 128 Nr. 4; Delivorrias, *APl* VIII 21 Anm. 16; *EncPhotLouvre* III 184 A; Froehner, W., *Notice de la sculpture antique du Louvre* (1878) Nr. 379; Schrader, *Phidias* Abb. 185; Hiller 34 Anm. 34. – Auf der Vorderseite des Pfeilers in Relief wiedergegebener Vogel (Arndt, Hiller: Taube; Froehner: Rabe). Auf der Nebenseite ein Olivenzweig mit Beeren (Arndt: Andeutung eines Myrtenbaumes in bezug zum Kultnamen der Göttin «in den Gärten»).

c) Die sog. Afrodite del Mercato

Nach einem als Hermenbüste erhaltenen Exemplar (**197**) benannter Kopftypus, dessen weitere Beispiele für seine ursprüngliche Konzeption als Teil einer Statue sprechen (Amelung, Guidi; Herme: Becatti; Hüftherme: Gullini). Das Urbild ist meist als attisches Werk des Alkamenes gesehen worden (bes. Becatti, Capuis, Guidi, Gullini, Picard; Technau: Agorakritos; Amelung: korinthischer Ursprung, aus Süditalien oder Sizilien; Poulsen zu **198:** peloponnesisch).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, W., *RM* 40, 1925, 209–212; *EA* 2048–2049; Becatti, *Problemi* 211–212; *idem, EAA* I (1958) 257–258 *s. v.* «Alkamenes»; Capuis, L., *Alkamenes* (1968) 26; Guidi, G., *AfrIt* 4, 1931, 1–31; Gullini, G., *RendPontAcc* 21, 1945/46, 151–162; Lippold, *GrPl* 182 Anm. 7; Picard, *Manuel* II 2, 566–567.

197.* Marmorherme, fr. Tripolis, Museum. Aus Leptis Magna. – Becatti, *EAA* I 257–258 Abb. 372; Guidi Abb. 1–8. 16. 17. 20. 22. 25; Gullini Abb. 2–3; Picard, *Manuel* II 2, 566–567 Abb. 231; Floriani Squarciapino, M., *Leptis Magna* (1966) 74–75 Abb. 22; Technau, W., *AA* 1932, 519–524 Abb. 25–27. – Der untere Teil der Herme ist abgebrochen.

198.* Marmorkopf. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 556. Aus Rom. – Amelung Abb. 22 Taf. 14; Guidi 4 B Abb. 9; Gullini 156 Nr. 1 Abb. 4; Poulsen *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 297. – Erhalten mit Brustausschnitt, dessen gerundete Kante für den Einsatz in eine Gewandstatue spricht.

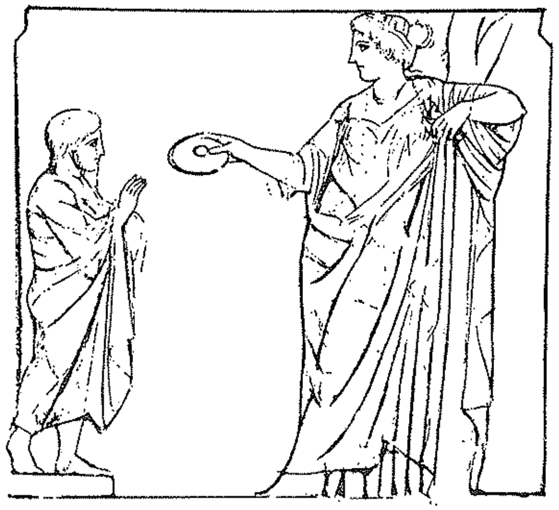
199. Terrakottakopf, fr. München, Staatl. Antikenslg., ehem. Slg. Loeb. Aus Griechenland. – Sieveking, a.O. **130,** I 10 Taf. 14, 3. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Die Frisur erinnert an die A. del Mercato.

d) Das Kultbild der Aphrodite von Daphni

200.* Marmortorso. Athen, Nationalmus. 1604. Aus Daphni. – Delivorrias, *APl* VIII 19 Taf. 7–9; *idem, StädelJb* 57. 64–65 Abb. 7–8; Despinis, *Συμβολή* 208; Hiller, S., *AntK* 19, 1976, 33–34; Karusu, S., *Ἐθνικὸν Ἀρχαιολογικὸν Μουσεῖον, Συλλογὴ Γλυπτῶν* (1967) 95 Nr. 1604; Neumann, G., *AA* 1969, 244; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 113–114 Anm. 21; Willers, D., *Gnomon* 47, 1975, 493–494. – Um 420 v. Chr. – Originalfr. von der Statue einer an einen Baum lehnenden A. Das Motiv ist eine freie zeitgenössische Wiederholung der A. in den Gärten und entspricht der A.darstellung auf **201.**

201.•Weihrelief des Theogenes-Sohnes. Athen, Nationalmus. 1601. Aus dem Heiligtum der A. in Daphni. – *ArchDelt* 1892, 72; Arndt, P., zu BrBr 673 r. Textabb. 4; Delivorrias, *APl* VIII 24 Anm. 28–31 Abb. 1 Textabb. 1 (Umzeichnung); Hiller, a.O. **200,** 33 Textabb. 1; *IG* II^2 1558n; Karusu, S., *ArchEph* 1965, 173; *eadem,* a.O. **200,** 95 Nr. 1601; Langlotz,

Phidiasprobleme 89 Anm. 18; *Praktika* 1892, 11, Nr. 5; Schlörb 17 Anm. 5; Schrader, *Phidias* 205–206 Abb. 189; Svoronos Taf. 165; Wide, S., *ArchEph* 1910, 50. 52 Nr. 13. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Sehr verwittertes Flachrelief auf der fast quadratischen Bekrönung einer abgebrochenen Stele. Von der Inschrift kann nur das Patronymikon des Weihenden und die Widmung an A. als sicher gelten. Die Göttin stützt sich an einen Baum (Delivorrias, Hiller) und hält eine Spendeschale.



Aphrodite 201

e) Weiterbildungen des Typus

202. Marmortorso. Boston, Mus. of Fine Arts 01.8203, ehem. Slg. Warren. Erworben in Rom. – Byvanck, A. W., *BullAntBesch* 22, 1947, 22; Caskey, L. D., *Cat. of Greek and Roman Sculpture* (1925) 146 Nr. 72; Chase, G. H., *Greek and Roman Sculpture in American Collections* (1924) 70–71 Abb. 79; Comstock, M. B./Vermeule, C. C., *Sculpture in Stone* (1976) 97 Nr. 151; Delivorrias, *APl* VIII 21 Anm. 12; Harrison, E. B., *Hesperia* 29, 1960, 377 Anm. 38; Langlotz, *Phidiasprobleme* 87. – Um 400 v. Chr. (Comstock/Vermeule: römische Kopie). – Die ursprüngliche Körperhaltung (Caskey: sitzend oder lehnend; Langlotz: lehnend) läßt sich nicht mehr mit Sicherheit feststellen.

203.* Marmortorso. Athen, Akropolismus. 2861. – Croissant, F., *BCH* 95, 1971, 96 Anm. 89; Delivorrias, *APl* VIII 25 Anm. 38 Textabb. 5; *idem, Giebelskulpturen* 149–150 Anm. 639; *EA* 1286; Fuchs, *Vorbilder* 7–8 Anm. 8; Neumann, a. O. **200,** 242 Anm. 3. – Um 410–400 v. Chr. – Auf niedrigen Baumstamm gestützte A. im dünnen, hochgeschlossenen Chiton (Delivorrias. Zum Körpermotiv anders *EA,* Fuchs, Croissant).

204.* Aphrodite Este. Wien, Kunsthist. Mus. 1192, ehem. Slg. Este. – Alscher, L., *Griechische Plastik* IV (1957) 220; Delivorrias, *Giebelskulpturen* 149–150 Anm. 639; Fuchs, W., in *Neue Beiträge . . ., Festschr. B. Schweitzer* (1954) 213 Anm. 38; Hiller, F., *Formgeschichtliche Untersuchungen zur griechischen Statue des 5. Jh. v. Chr.* (1971) 71–72 Anm. 170 Taf. 16, 65; Horn, *Gewandstatuen* 88 Anm. 5; Künzl, E., *Frühhellenistische Gruppen* (1968) 36–37; Lippold, *GrPl* 298 Anm. 7 Taf. 104, 2; Muthmann, a. O. **183,** 23, 92; Schrader, *Phidias* 314–322 Abb. 284. 286. 290–292; Studniczka, F., *NeueJbb* 2, 1926, 406. – Um 400 v. Chr. – Kleine Marmorfigur ohne Kopf, an Baum gestützt, auf dem ein kleiner Eros sich an ihre Schulter lehnt. Das unterschiedlich bewertete Werk (Schrader: 5. Jh; Hiller: frühes 4. Jh.; Künzl: spätes 4. Jh.; Lippold: 3. Jh.; Alscher, Horn, Muthmann: späthellenistisch; Fuchs: 1. Jh. v. Chr., klassizistische Neuschöpfung, von den A.typen Daphni [**200**] und Louvre-Neapel [**225–240**] beeinflußt; Studniczka: manieristische Kopie) könnte Teil einer Giebelkomposition gewesen sein (Delivorrias).

205.* Terrakottastatuette. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. 44.471. Aus Athen. – Bulle, H., *Der schöne Mensch im Altertum* (1912) 217 Abb. 48; Deonna, W., *AntCl* 19, 1950, 49 Anm. 3 Taf. 3, 2. – 4. Jh. v. Chr. – Figur mit auf einen Pfeiler gestütztem l. Arm.

206. Terrakottastatuette. London, Victoria and Albert Mus. 618–84, ehem. Slg. Castellani. Angeblich aus Tanagra. – Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 47 Anm. 9–10; Arndt, P., Textabb. zu BrBr 673 l.; Deonna, a. O. **205,** 49 Anm. 3 Taf. 3, 1; *Vente Castellani* (1884) Nr. 649 Taf. 12; Winter, *Typen* 2, 6 Nr. 1. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur mit Polos auf Pfeiler gestützt, auf dem ein an ihre Schulter lehnender Eros mit gekreuzten Beinen steht.

207.° Terrakottastatuette. Ehem. Athen, Privatbesitz. Angeblich aus Böotien. – Winter, *Typen* 2, 6 Nr. 2. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur mit Taube an Stütze mit sitzendem Eros.



Aphrodite 207

208. Terrakottastatuette. Athen, Nationalmus. Aus Theben. – Winter, *Typen* 1, 76 Nr. 3. – 4. Jh. v. Chr. – Figur an Baumstamm.

209.* Terrakottastatuette. Paris, Louvre CA 3334. Aus Tarent. – Mollard-Besques, S., *Les terres cuites grecques* (1963) 100 Taf. 31, 3. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Figur auf Altar mit Eros gestützt.

210.* Bauchige Lekythos, att. rf. Athen, Akropolismus. 6471. Aus einem Grab beim Syntagmaplatz. – Beazley, *ARV*² 1175, 11: Aison; Brouskari, a. O. **181,** 114–115 Nr. 6471; Knigge, U., *AM* 90, 1975, 139 Taf. 51. – Um 420 v. Chr. – Hochzeitsszene mit sitzender Braut, von Mädchen umgeben. Der nackte Bräutigam, zu dem ein Eros fliegt, spendet aus einem Aryballos vor der aufgestützten A.

211. (= **1452***) Oon, att. rf. New York, Metr. Mus. 1971.258.3. – A. bei der Entführung der Helena, auf Pfeiler gestützt.

212.* Lekanisdeckel, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 1791. Aus Kertsch. – Beazley, *ARV*² 1476, 3: Eleusinian Painter; Buschor, *GrV* 259 Abb. 262; Schefold, *KV* Taf. 13. – Um 350 v. Chr. – Hochzeitsbild mit an einen Baum gelehnter A., von zwei Eroten umgeben.

213. (= **1181***) Relief-Oinochoe. Paris, Louvre CA 2271. – Unter mehreren anderen eine an einen Baum gelehnte Figur.

214.* Kelchkrater, att., weiß bemalt. München, Staatl. Antikenslg. 6043. – Buschor, *GrV* 265 Abb. 267; *FR* Taf. 100; Neutsch, B., *Studien zur vortanagräischen attischen Koroplastik, JdI* 17. Erg.-H. (1952) 22 Nr. 6; Rumpf, *MuZ* Taf. 50, 6; Schefold, *UKV* Nr. 258. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. mit Szepter und Vogel auf Akanthussäule. Vor ihr Eros.

215. Lebes gamikos, luk. rf. Tarent, Mus. Naz. 52.535. Aus Tarent. – Trendall, *LCS* 67, 336 Taf. 31, 4: Intermediate Group. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – A. mit Spiegel an Pfeiler gelehnt. Vor ihr sitzender Eros und Mädchen.

216. Lebes gamikos, apul. rf. Bari, Mus. Naz. – Langlotz, *Aphrodite* 15–16 Anm. 19. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A. an Baum lehnend mit Eros, der von ihrer r. Hand zu einem Jüngling fliegt.

217. (= **1568***) Pelike, apul. rf. San Simeon, State Historical Monument 5535 (ehem. Slg. Hearst SSW 10441). – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 400, 26 Taf. 140, 3: Suckling-Salting Group; Graupe, P., *Verschiedener deutscher Kunstbesitz* (1935) 928. – Um 350 v. Chr. – A. auf Pfeiler gestützt, zwischen Jüngling mit Taube und Mädchen mit Spiegel. Über A. Eros.

218. Hydria, apul. rf. Los Angeles, Slg. Dechter. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 375, 121 Taf. 125, 3: Maler von B. M. F 336. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. statuarisch in Aedicula auf Pfeiler gestützt, mit Kranz und Spiegel.

219.* Glockenkrater, apul. rf. Mailand, Slg. «H. A.» 418. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 372, 108 Taf. 123, 5: Ginosa-Maler. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. auf Pfeiler gestützt mit Spiegel und Girlande, vor Eros und Satyr.

220.* Goldener Fingerring. London, Brit. Mus. R 55. Aus Ithaca. – Boardman, *GGFR* 222 Taf. 719. – 4. Jh. v. Chr. – A. auf ionische Säule gestützt, mit Blume. Vor ihr Eros.

221. (= **1339a***) AR Stater, Mallos (Kilikien), 350–333 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 166; *SNG* v. Aulock 5719; *BMC* Cilicia 100, 26 Taf. 17, 7. – Rs.: A. auf Pfeiler gestützt, in erstaunlich enger ikonographischer Abhängigkeit vom unverschleierten angelehnten Typus. Statuarische Gruppe? Vs.: Sitzende Athena vor Olivenbaum.

f) Eine großgriechische Verwendung des Motivs

In einer Gruppe aus Italien stammender Werke ist der Reflex eines wohl tarentinischen Urbildes zu sehen (Anti, Deonna, Rumpf, Schlörb), dessen Abhängigkeit von einem der klassischen A.typen unterschiedlich beurteilt worden ist (Furtwängler zu **223:** attischer Nachklang der phidiasischen Urania; Langlotz zu **223:** verhüllte Variante der Urania; dagegen: Lippold; Anti, Deonna, Rumpf: westliche Weiterbildung der angelehnten A.; Schlörb: mit aus der A. Doria [**157**] übernommenen Elementen). Die Ponderation ist bei diesen Werken auf das Auftreten beider Füße mit ganzer Sohle gebaut. Das eine Bein ist leicht vorgesetzt. Zum Motiv gehört auch, daß sich die Figur ohne Körperneigung mit auf der Stütze zusammengerolltem Mantel aufstützt.

BIBLIOGRAPHIE: Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 47; Deonna, W., *AntCl* 19, 1950, 45–64; Lippold, *GrPl* 155 Anm. 12; Rumpf, A., *RM* 38/39, 1923/24, 457–465; Schlörb 59 Anm. 48; Schmidt, E., *Gnomon* 7, 1931, 3. 10; s. auch die Lit. zu den folgenden Nummern.

222. Marmorstatuette, fr. Rom, Mus. Naz. Rom. 114757. Aus Rom, Via Flaminia. – Aurigemma, a. O. **164,** Nr. 456; Candilio, D., in Giuliano, *CatTerme* I 1, 51–52 Nr. 45; Delivorrias, *StädelJb* 60 Anm. 24; Paribeni, *MusNaz* 64 Nr. 113. – Um 420 v. Chr. – Unterlebensgroße Figur, deren oberer Teil abgebrochen ist. Kopffragment (Paribeni).

223. Marmorstatuette. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 586. Aus Corneto (Tarquinia). – Amelung, W., *BonnJbb* 101, 1897, 156 Taf. 6, 2; Anti 47 Anm. 7. 10; Arndt, P., zu BrBr 673 l.; Blümel, *KlassSkulptBerlin* 98–99 Nr. 117 Abb. 192–195; Delivorrias, *StädelJb* 57 Anm. 8–9; Deonna 47–52 Taf. 2; Dohrn, a. O. **154,** 49. 58–59; Ferri, S., *Libya* 3, 1927, 120–122; Furtwängler, *Meisterwerke* 451. 463; Hiller, S., *AntK* 19, 1976, 34 Taf. 7, 3; Langlotz, *Phidiasprobleme* 83; Milchhöfer, A., *JdI* 7, 1892, 208 Anm. 9; Muthmann, a. O. **183,** 16–18; Rumpf 457–465 Abb. 9; Settis 168, 170 Abb. 22; Wuilleumier, a. O. **160,** 278–279. – Um 410 v. Chr. – A. mit Spendeschale auf archaistisches Idol gestützt (Furtwängler: attischer Nachklang der athenischen Urania des Phidias [**175**]; Milchhöfer: A. in den Gärten des Alkamenes; Rumpf: tarentinisch).

224.* Marmorstatue, fr. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 19025, ehem. Slg. Pollak. Aus Campanien. – Anti 47 Anm. 8; Arndt, P., zu BrBr 673 l. Abb. 2; Bol, a. O. **159,** 59–60 Abb. 72; Delivorrias, *StädelJb* 60 Anm. 24; Deonna 45–52 Taf. 1; Rumpf 463–465 Abb. 11; Wuilleumier, a. O. **160,** 278–279; Borda, M., *La Scuola di Pasiteles* (1953) 124. – Um 400 v. Chr. (Bol: Ausführung des 2. Jh. n. Chr.). – Unterlebensgroßes Exemplar ohne Kopf.

7. Der Typus der sog. Aphrodite «von Fréjus» und seine Wirkung auf die spätere Ikonographie der Göttin

Es gibt kaum ein anderes Werk der klassischen Kunst, das einen so starken Einfluß auf das A.reper-

toire der Folgezeit ausgeübt hat, wie der Typus Louvre-Neapel (sog. «Fréjus»). Seine schon in der Entstehungszeit feststellbaren Anregungen sind in weiteren A.bildern zu erkennen, wie etwa bei der A. Este (**204**), bei der, wie sonst, Hauptzüge des Typus mit ikonographischen Elementen von anderen Typenreihen ineinander übergehen. Die Bedeutung dieser Schöpfung liegt vor allem in ihrer Rolle an der Grenze zwischen dem klassischen A.ideal und den späteren Perioden, zugleich aber auch als Zwischenglied in der ununterbrochenen Entwicklung der Typologie der Göttin.

a) Der Aphroditetypus Louvre-Neapel (sog. Aphrodite «von Fréjus»)

Diese in zahlreichen Kopien, Nachbildungen und Varianten überlieferte Schöpfung des 5. Jh. (Fuchs), deren Wirkung auch während der römischen Zeit weiter zu verfolgen ist (→Aphrodite/Venus), muß «außerordentlich beliebt» (Lippold) gewesen sein. Die Figur, im engen Standmotiv mit zurückgesetztem, auf die Fußspitze tretenden Spielbein trägt einen durchsichtigen Chiton, der die l. Brust frei läßt. Mit erhobener Rechter zieht sie den am Rücken als Folie ausgebreiteten Mantel über die Schulter, dessen Stoffbahnen, um den l. vorgestreckten Arm drapiert, seitlich des Körpers herunterfallen. Kopf leicht zur Standbeinseite gewendet und geneigt. Frisur mit Mittelscheitel und zurückgekämmten Haaren, die durch die Binde einer Opisthosphendone gehalten sind. Das in allen Exemplaren verlorene Attribut der Linken, das meist als Apfel oder Granatapfel ergänzt wurde (Bernhart zu den römischen Münzen **240**; Fuchs zu **237**; vgl. den Granatapfelbaum bei **236**), könnte hinsichtlich der dargestellten Handlung – «einen Moment vor der Entkleidung» – auch ein Toilettengerät gewesen sein (Hiller). Das Urbild, in dem man früher die Venus Genetrix des Arkesilaos gesehen hat (bei Bernoulli, Reinach; vgl. Bieber, *RM:* in Rom ausgestellte eklektisch-stilgemischte, klassizistische Schöpfung augusteischer Zeit: →Aphrodite/Venus), wurde verschieden verstanden und beurteilt (als Werk des Kalamis: Winter zu **236**; polykletisch: Arndt, Lippold, Schmidt, Schuchhardt, v. Steuben; Kreis des Naukydes, Werk des Periklytos oder des Antiphanes: Arnold; nordostpeloponnesisch: Bielefeld; attisch, Phidiasschule: Langlotz; alkamenisch, A. in den Gärten [**193**]: Bernhart, Ducati, Furtwängler, Klein, Siebert zu **236**; attisch-ionisch-alkamenisch: Bulle; agorakritisch: Lawrence, Schefold; Meister E der Nike-Balustrade: Carpenter, Dohrn; praxitelisch: Bernoulli, skeptisch zu *«velata specie»* [**256**], Blanco Freijeiro, Bulanda, Curtius). Nach der heute herrschenden Meinung scheint der wohl bronzene Archetyp (Fuchs, Reinach, Schrader; dagegen Karusu: aus Marmor) ein Werk des Kallimachos gewesen zu sein (Despinis, Dontas, Fuchs, Guerrini, Gullini, Harcum, Hofkes-Brukker, Karusu, Lechat, Linfert, Picard, Reinach, Rizzo, Schlörb, Schrader) das, um 420 v. Chr. (Borbein, Karusu, Vierneisel-Schlörb; 420–410: Fuchs, Süsserott; vor 415: Delivorrias; kurz vor 410: Hiller; 410–400: Arnold) geschaffen, wahrscheinlich in Athen gestanden hat (Delivorrias, Fuchs, Karusu [Gleichsetzung mit dem als phidiasisch überlieferten Tempelbild der A. Urania in Melite, **175**; die Nachricht Paus. 1, 14, 7 sei falsch], Langlotz, Thompson zu **228**) und von dem sich auch zeitgenössische Wiederholungen erhalten haben (**231**. **236**). Dagegen Schlörb: Kultstatue im A.tempel von Akrokorinth; in Verbindung mit Troizens überlieferten A.tempeln (A. Kataskopia: Paus. 2, 32, 3; A. Akraia: Paus. 2, 32, 6; A. Nymphia: Paus. 2, 32, 7): schon Frickenhaus zu **238** und **240** (Kataskopia?, wenn in Athen, dann wohl im von →Phaidra errichteten Heiligtum der *Ἀφροδίτη ἐφ' Ἱππολύτῳ*, das als Filiale des troizenischen anzusehen ist [*Schol*. Eur. *Hipp*. 30] und von Beschi, L., *ASAtene* 29/30, 1967/68, 512–514 mit dem von Paus. 1, 22, 1 erwähnten Tempel der Themis beim Asklepieion am Südabhang der Akropolis identifiziert wurde), La Rocca, Vierneisel-Schlörb (A. Nymphia [schon Imhoof-Blumer/Gardner zu **240**], mit zeitgleicher Dublette in Athen), Linfert, v. Steuben.

BIBLIOGRAPHIE: Arndt, P., Text zu BrBr 695; Arnold, D., *Die Polykletnachfolge, JdI* 25. Erg.-H. (1969) 74–80. 84. 87. 203; Bernhart 14–15 zu Nr. 45–55; Bernoulli 86–116; Bieber, M., *RM* 48, 1933, 271–275; *eadem, Copies* 46–47; Bielefeld, E., *APl* IX (1969) 59; Blanco Freijeiro, A., *ArEspArq* 28, 1955, 22–27 zu Nr. 2; Borbein, A. H. *JdI* 88, 1973, 125–126; Bulanda, E., *Die Venus Genetrix im Louvre* (1931) 1–19 (= *Eos* 33, 1930, 535–553); Bulle, a. O. **139**, 263–265; Carpenter, Rh., *The Sculpture of the Nike Temple Parapet* (1929) 61; Curtius, E., *AZ* 40, 1882, 174; Delivorrias, *Giebelskulpturen* 49–150; Despinis, *Συμβολή* 157. 171–173; Dohrn, T., *Attische Plastik* (1957) 58–60, 65; Dontas, G., *ArchEph* 1957, 1–5; Ducati, P., *L'Arte Classica* (1927) 318; Fuchs, W., in *Neue Beiträge …, Festschr. B. Schweitzer* (1954) 206–217; Furtwängler, *ML* 412; *idem, Meisterwerke* 31. 117. 203. 741; Guerrini, L., *EAA* IV (1961) 299 *s. v.* «Kallimachos»; Gullini, G., *ArchCl* 5, 1953, 133–138; Harcum C. G., *AJA* 31, 1927, 141–152; Hiller, F., *Formgeschichtliche Untersuchungen zur griechischen Statue des späten 5. Jh. v. Chr.* (1971) 3–8. 24–25; Hofkes-Brukker, Ch., *BullAntBesch* 40, 1965, 65–68; Karusu, S., *AM* 89, 1974, 151–172; Klein W., *Praxiteles* (1898) 53–58 (Replikenliste); Langlotz, *Aphrodite* 15 Anm. 16; La Rocca, E., *ASAtene* 50/51, 1972/73, 419–450; Lawrence, A. W., *Classical Sculpture* (1929) 218; Lechat, H., *Phidias* (1906) 125–127; Linfert, A., *Von Polyklet zu Lysipp* (1966) 7–8; Lippold, *GrPl* 167–168, 200; Picard, *Manuel* II 2, 620–623; Reinach, S., *Recueil de têtes antiques* (1903) 90–93; Rizzo, G. E., *Thiasos* (1934) 38–41; Schlörb 45–46; Schefold, K., in *R. Boehringer, Eine Freundesgabe* (1957) 571; Schmidt, E., *JdI* 47, 1932, 256 Anm. 2; Schrader, *Phidias* 311–314, 325, 362; Schuchhardt, W. H., *Die Epochen der griechischen Plastik* (1959) 80–84; v. Steuben, H., *Gnomon* 44, 1972, 811; Süsserott 130–131; Vierneisel-Schlörb, B., in *Festschr. G. Kleiner* (1976) 70–71; *eadem, KatSkulptMünchen* II, 211 Anm. 25, 327 Anm. 16; Winter, F., *BWPr* 50, 1890, 121.

225.* Marmorstatue. Paris, Louvre MA 525. Angeblich aus Fréjus, doch wohl aus der Umgebung von Neapel. – Die Figur ist abgebildet und besprochen fast in der ganzen oben zitierten Lit.; s. dazu Bieber, *Copies* Abb. 124; BrBr 473, 694; Charbonneaux, a. O. **143**, 28 Nr. 525; *EncPhotLouvre* III 176; Fuchs Taf. 48–49; *idem, Skulptur*[3] 207–209 Abb. 224; Hiller Taf. 1; Schlörb Taf. 5; Schrader, *Phidias* Abb. 283. 285. 287. 299. 301. 311. 317; Schuchhardt Abb. 54–56. – Beste Überlieferung des Typus.

226. Marmorstatue, fr. Thessaloniki, Arch. Mus. 831. Aus Thessaloniki. – Unveröffentlicht; erwähnt: Dontas; Fuchs; Karusu 155 Anm. 14; Langlotz, *Aphrodite* 43 Anm. 16; Mustilli, 39 Nr. 29; Schlörb 72 Anm. 1. – Wegen der in der erhaltenen Basis eingelassenen Plinthe ist dieses Beispiel das einzige, das von dem ursprünglichen Rhythmus des Typus etwas bewahrt hat.

227.* Marmorstatue. Neapel. Mus. Naz. 5997. – Arnold Taf. 10b; Bieber, *Copies* Abb. 125; La Rocca 432–433 Abb. 15–16; Lippold, *GrPl* Taf. 60, 4; *Guida Ruesch* 38 Nr. 121; Schuchhardt Abb. 53. – Die «metallische» Ausführung spricht für eine klassizistische Version des Kopisten (Dontas, Fuchs, Karusu 154; dagegen bes. Arnold: direkter von der polykletischen Tradition abhängiges Exemplar).

228.* Marmorstatuette, fr. Athen, Agoramus. S 1654. Von der Agora, in der Nähe des südöstlichen Brunnenhauses gefunden. – Thompson, H. A., *Hesperia* 22, 1953, 53–54 Taf. 19a–b. – Verkleinerte, veränderte Wiederholung mit Krug in der Hand, zur Ausstattung eines Brunnenhauses (vgl. Kapossy, B., *Brunnenfiguren der hellenistischen und römischen Zeit* [1969] 15 c).

229.* Marmorkopf. Stockholm, Nationalmus. Sk 8, ehem. Slg. Farnese. Aus Palestrina. – Antonsson, O., *Antik Konst* (1958) Abb. S. 22–23; Kjellberg, L./Kjellberg, E., *EA* 4957–4958; La Rocca 430–431 Abb. 12–14. – Replik, auf Musenstatue aufgesetzt.

230.* Marmorkopf. Rom, Mus. Nuovo 2393. – La Rocca Abb. 1–6; v. Steuben, H., in *Helbig*[4] II Nr. 1690; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 213 Anm. 25. – Verkleinerte Wiederholung mit breiterer Sphendone (La Rocca: gleichzeitiges Original argivischer Ausführung des ausgehenden 5. Jh.; dagegen als Kopie angesehen: v. Steuben, Vierneisel-Schlörb).

231. Marmorkopf. Athen, Nationalmus. 3569. Wohl aus Athen. – Karusu 151–172 Taf. 61–62; La Rocca 433 Abb. 17. – Verkleinerte Originalwiederholung. – Um 410–400 v. Chr.

232. Marmorstatuette, fr. Korfu, Museum. Aus Korfu. – Arndt, P., *EA* 604 c. – Verkleinerte Wiederholung griechischer Arbeit (Arndt).

233. Marmorstatuettengruppe, fr. Athen, Nationalmus. 2227. – Karusu 156 Taf. 63, 1–4. – Späthellenistisch. – Verkleinerte Wiederholung mit Eros auf Felsenerhöhung.

234.* Marmorstatuette, fr. Delos, Museum A 896. Aus Delos, Hypostyl. – Marcadé, *MusDélos* 229 A 896 Taf. 42. – Späthellenistisch.

235.* Marmorstatuette. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 495, ehem. Slg. Tyszkiewicz. Angeblich aus Syrien. – *EA* 3780–3781; *Billedtavler* (1907) Taf. 4 Nr. 44; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 57 Nr. 44 – Spätes 2. Jh. v. Chr.

236. Terrakottastatuette. Athen, Nationalmus., Slg. Stathatos. – Delivorrias, *APl* VIII (1968) 25 Anm. 37; Karusu 162 Anm. 52; Siebert, G., *BCH* 90, 1966, 718–720 Taf. 8–9; vgl. das fr. ähnliche Stück aus der Kyrenaika im Brit. Mus., Higgins, *BMTerracottas* Nr. 1499 Taf. 202; Winter, *Typen* 2, 198 Nr. 5. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Treue koroplastische Wiederholung zwischen Eros und Granatapfelbaum (Siebert nach Furtwängler: Nachklang der alkamenischen A. in den Gärten [**193**]).

237.* Terrakottastatuette. Paris, Louvre MYR 28. Aus Myrina. – Burr, D., *Terracottas from Myrina in the Mus. of Fine Arts Boston* (1934) 11 Anm. 7 Abb. 10; Fuchs 209 Anm. 16; Higgins, R. A., *Greek Terracottas* (1967) 115 Taf. 54 B; Kleiner, a. O. **141**, 208–210 (mit weiteren Beispielen); Mollard-Besques II 15 MYR 28 Taf. 12a–b. 253 f; Töpperwein, E., *Terrakotten von Pergamon* (1976) 55–56 zu Nr. 215–216 Taf. 35–36; Winter, *Typen* 2, 214 Nr. 5 (mit weiteren Beispielen). – Spätes 1. Jh. v. Chr. – Von den vielen koroplastischen Wiederholungen die beste, die zugleich als einzige den Apfel überliefert (Diphilos-Werkstatt).

238. Urkundenrelief des Jahres 369/368 v. Chr. Aus Troizen, eingemauert in einem Haus von Damalas bei Troizen. – Frickenhaus, A., *AM* 36, 1911, 33–35 Abb. 5; Fuchs 214 Anm. 40; *IG* IV 748 (Fränkel); La Rocca 440 Anm. 4; Lippold, *GrPl* 219 Anm. 12; Schlörb, *Timotheos* 49–50 Anm. 164; Speier, H., *AM* 47, 1932, 57 Anm. 3. – Der Geehrte zwischen A. (abgewandelte Form des Typus: Frickenhaus; Schlörb: von der «Charis» vom Palatin [**246**] abhängig) und Poseidon.

239.* Ringstein, Sard. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 600. – *AGOe* I Nr. 427 Taf. 72. – 3. Drittel 1. Jh. v. Chr. – Figur ohne Mantel, sich mit beiden Händen das Schwertband mit Schwert umlegend.

240. AE, Troizen (Argolis), Commodus, 177–192 n. Chr. – Bernhart Nr. 45; Frickenhaus, a. O. **238**, 34–35 Abb. 6; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 48–49 Nr. 8 Taf. M 9 zu den Tempeln bzw. Kultbildern der A. Kataskopia (Paus. 2, 32, 3), A. Akraia (Paus. 2, 32, 6) und A. Nymphia (Paus. 2, 32, 7), mit denen der Typus gleichgesetzt wird: vgl. La Rocca 440 Abb. 22. – A. mit Apfel in der Linken. Zur Verbreitung des Typus in den kleinasiatischen kaiserzeitlichen Münzprägungen →Aphrodite/Venus.

b) Eine wenig spätere Variante in Rom

241. Marmorstatue. Rom, Villa Albani. – In Morcelli, St. A./Fea, C./Visconti, P. E., *Description de la Villa Albani* (1869) unter Nr. 4 beim Treppenaufgang im Casino beschrieben; Amelung, W., *Ausonia* 3, 1908, 102; *idem, EA* 1106; Bernoulli 89 Nr. 25; Watzinger, C., *OeJh* 16, 1913, 150–151 Abb. 74. – Wohl griechisches Original. – Um 400 v. Chr. – Stark ergänzte Figur unterlebensgroßen Formats.

c) Eine originale spätklassische Aphrodite in Athen

242.* Marmorstatue, fr. Athen, Agoramus. S 37. Aus den Agora-Grabungen. – Adam, a. O. **162**, 15. 31. 34 Taf. 5. 6a. 11b. 15c; Bielefeld, E., *APl* XVII (1978) 64 Textabb. 15; Delivorrias, *StädelJb* 59 Abb. 10; *idem, Giebelskulpturen* 96 Anm. 428; Despinis, *Συμβολή* 186 Anm. 414; Lippold, *GrPl* 213 Anm. 3;

Schlörb 53 Taf. 9, 2; Shear, L. T., *Hesperia* 2, 1933, 175–178 Nr. 4 Abb. 5–7; Thompson, H. A., *The Athenian Agora*[2] (1962) 126; Vierneisel-Schlörb, B., in *Festschr. G. Kleiner* (1976) 75–76 Anm. 50 Taf. 12, 1; *eadem, KatSkulptMünchen* II, 210 Anm. 15. – Um 400 v. Chr. – Überlebensgroße Figur in Chiton und Mantel, der am Unterkörper zwischen den Schenkeln herunterfällt, das r. Bein bedeckt und vor dem Schoß gebauscht ist. Der Mantel läuft hinten am Rücken schräg und hängt über den seitlich nach vorne gestreckten l. Arm nach unten. Diese für die Wendung von der Klassik zum 4. Jh. besonders wichtige originale Schöpfung (Bielefeld: Kopie) wurde einem Schüler des Kallimachos (Lippold, Schlörb) oder des Agorakritos (Despinis) zugeschrieben (Adam: um 360 v. Chr.). Außerdem wurde sie als eine der im Arestempel erwähnten A.statuen erkannt (Delivorrias, *Giebelskulpturen* a. O. zu Paus. 1, 8, 4) oder als die von Ail. *var.* 9, 39 erwähnte Agathe → Tyche angesehen (Vierneisel-Schlörb: ergänzt mit Füllhorn).

d) Der Typus der bewaffneten Aphrodite von Epidauros

Unter den Weiterbildungen der A. Louvre-Neapel ist ein spätklassischer Typus von besonderer Bedeutung, der durch die in den Attributen voneinander abweichenden Kopistenvarianten **243** und **244** überliefert ist und dessen Urbild nach dem besten Exemplar aus Epidauros (**243**) als bewaffnete A. bezeichnet wird. Die Figur – r. Standbein, zurückgesetztes l. Spielbein – wendet sich mit geneigtem Kopf zur Standbeinseite hin und blickt in allen Kopien zur abgebrochenen Rechten, deren Attribut unterschiedlich ergänzt wurde (Apfel: Alscher, Kabus-Jahn; Helm: Arnold, Hauser zum Münzbild **245**, dagegen Karusu zu **243**: die Rechte war gesenkt, das Gewand haltend). Die erhobene Linke ist mit einer Lanze zu ergänzen (Karusu: Schwert). Die Figur trägt einen Ärmelchiton, der vom r. Oberarm gleitet und Schulter und Brustpartie entblößt. Der Mantel umhüllt den Unterkörper und verläuft von der r. Hüfte schräg zur l. Schulter. Im Gegensinne verläuft das Schwertband mit der Schwertscheide, von den Mantelfalten verdeckt. Haare in der Mitte gescheitelt, zurückgekämmt von Sakkos gehalten. Das Original (Hauser: aus Marmor, Arnold: aus Bronze) wurde mit der von Paus. 3, 18, 7–8 (vgl. Nonn. *Dion.* 43, 5–6) unter einem Dreifuß erwähnten A. des «jüngeren» Polyklet, die die Spartaner nach dem Sieg von 405 v. Chr. bei Aigospotamoi in Amyklai geweiht haben, identifiziert (Hauser). Die Zustimmung zu diesem Vorschlag hängt von der unterschiedlich beurteilten Datierung des Werkes ab (um 400 v. Chr.: Delivorrias, Fuchs, Lippold, Karusu zu **243**, Pfuhl, Picard, Vierneisel-Schlörb; um 390 v. Chr.: Linfert, Kabus-Jahn; um 380 v. Chr.: Alscher, Arnold [nach einer später in Epidauros hergestellten bewaffneten A. eines Schülers des Naukydes, Polyklet II.?], Croissant, Süsserott; um 375–365 v. Chr.: Dohrn: aus der Werkstatt des Timotheos). Die Identifizierung wurde auch aus scheinbar faktischen Gründen abgelehnt (Borbein: «schwerlich wird diese A. mit ihrem Kopf einen Dreifußkessel gestützt haben»; dagegen Vierneisel-Schlörb: «der vage Pausaniastext erlaubt hinsichtlich der Aufstellung keine konkreten Schlüsse»; skeptisch v. Steuben).

BIBLIOGRAPHIE: Alscher, L., *Griechische Plastik* 3 (1956) 31–34; Arnold, D., *Die Polykletnachfolge, JdI* 25. Erg.-H. (1969) 151–155. 268–269; Bielefeld, E., *RM* 76, 1969, 96–97; Borbein, A. H., *JdI* 88, 1973, 130. 131 Anm. 374; 133. 140 Anm. 418; 178. 200–204 Anm. 704; Croissant, F., *BCH* 95, 1971, 75 Anm. 14, 84–85; Delivorrias, *Giebelskulpturen* 150 Anm. 639; Dohrn, T., *Attische Plastik* (1957) 207–208; Fuchs, W., in *Neue Beiträge ..., Festschr. B. Schweitzer* (1954) 212 Anm. 30; Hauser, F., *RM* 17, 1902, 232–254; Kabus-Jahn, R., *Studien zu den Frauenfiguren des 4. Jh. v. Chr.* (1963) 81–83; Linfert, A., *Von Polyklet zu Lysipp* (1966) 6–7. 12–13; Lippold, *GrPl* 200; Pfuhl, E., *JdI* 41, 1926, 165; 43, 1928, 30; Picard, *Manuel* III 1, 297–299; v. Steuben, H., *Gnomon* 44, 1972, 812; Süsserott 141. 153; Vierneisel-Schlörb, B., in *Festschr. G. Kleiner* (1976) 73–75; *eadem, KatSkulptMünchen* II 208–213 zu Nr. 19.

243.* Marmorstatue, fr. Athen, Nationalmus. 262. Aus Epidauros. – Alscher Abb. 10; Arnold Taf. 20a; Bielefeld Taf. 42; Borbein Abb. 52; BrBr 14; *EA* 629–630; Hauser 232–236; Karusu, a. O. **200**, 154 Nr. 262; Lippold, *GrPl* 200 Taf. 68, 3; Milchhöfer, A., *JdI* 7, 1892, 203–208; Picard, *Manuel* III 1, Abb. 105 Taf. 5; Stais, V., *ArchEph* 1886, 256–258 Taf. 13; Süsserott Taf. 30, 2; Vierneisel-Schlörb, in *Festschr. Kleiner* Taf. 12, 2. – Leicht unterlebensgroßes Exemplar, in dem man früher das Original des Typus selbst gesehen hat (Milchhöfer: → Dike des epidaurischen Themis-Tempels; Hauser: zeitgenössische Werkstattkopie).

244.* Marmorstatue, fr. München, Staatl. Antikenslg. GL 236, ehem. in Verona, Palazzo Bevilacqua. – Arnold 152 Anm. 546; 269 J Nr. 2; Borbein 204 Anm. 704; Hauser 236, B Abb. 1; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 208–213 Nr. 19 Abb. 96–99. – Statt des Schwertbandes trägt die Figur ein an den Klauen verknotetes Tierfell, in dem man früher ein Ziegenfell als Anspielung auf Aigos Potamoi sehen wollte (Hauser; dagegen als Zeichen einer Umdeutung des Typus in römischer Zeit: Arnold, Borbein; Umdeutung zur Mänade, nach A. Flasch, cf. Vierneisel-Schlörb a. O. 208: ungewiss wegen Überarbeitung, ob Ziegenfell oder Fell eines Rehes [Nebris]).

245.* AE, Gytheion (Lakonien), Plautilla, um 202 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 62 Nr. 9 Taf. O 5 (zu Paus. 3, 22, 1); Hauser 241 Abb. 3; vgl. Bernhart 15 zu Nr. 56–59 mit mehreren Beispielen der auch in Kleinasien sehr verbreiteten, unterschiedlichen A.typen: Figur mit Szepter und Apfel (gegen die Gleichsetzung Furtwängler, A./Wolters, P., *Beschreibung der Glyptothek zu München*[2] [1910] zu Nr. 236; auch Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 209).

e) Die sog. «Charis» vom Palatin

246.* Marmorstatue, fr. Rom, Mus. Naz. Rom. 607. Vom Palatin, gefunden oberhalb der Kirche S. Anastasia, beim Tempel der Magna Mater. – Amelung, W., Text zu *EA* 498; Bartoli, A., *MemPontAcc* 6,

1943, 231–238 Abb. 11–12; Bieber, *Copies* 46 Anm. 63 Abb. 135; Borda, a. O. **224**, 66; BrBr 474; Bulle, a. O. **205**, 265 Taf. 125; Delivorrias, *Giebelskulpturen* 149–150 Anm. 639; Fuchs, W., in *Neue Beiträge ..., Festschr. B. Schweitzer* 215 Anm. 49 Taf. 50, 2; *idem, Skulptur*[1] 234 Abb. 253; Guerrini, L., *EAA* IV (1961) 299 *s. v.* «Kallimachos»; Gullini, G., *ArchCl* 5, 1953, 136–137 Taf. 59; Klein, W., *Vom antiken Rokoko* (1921) 72–74 Abb. 30; Koukouli, Ch., *ArchDelt* 22, 1967, 144 Taf. 98a–b; Lippold, *GrPl* 200 Anm. 9; Rizzo, G. E., *Thiasos* (1934) 40–41 Abb. 26; Schlörb, *Timotheos* 49–50 Taf. 15; v. Steuben, H., in Helbig[4] III Nr. 2284; Vasori, O., in Giuliano, *CatTerme* I 1, 133–136 Nr. 96. – Unterlebensgroße Weiterbildung des A.typus Louvre-Neapel (**225–240**) mit Umkehrung des Standmotives, Chiton, der die r. Schulter freiläßt und einst mit der Rechten gehaltenem Mantel. Die Figur ist allgemein als griechisches Original anerkannt worden (dagegen: Bartoli, Klein: Werk des Arkesilaos, Rizzo, Vasori), obwohl es keine Einstimmigkeit über seine Entstehung gibt (spätes 5. – frühes 4. Jh. v. Chr.: Amelung, Bieber, Borda, Bulle, Delivorrias, Gullini, Lippold, Schlörb; spätes 2. Jh. v. Chr.: Fuchs, Guerrini, v. Steuben; 1. Jh. v. Chr., Werk des Arkesilaos: Klein). Auch ihre Identifizierung als Kultbild der A. Kataskopia in Troizen (Schlörb zu Paus. 2, 32, 3 bezüglich des Urkundenreliefs **238**: Werk des Timotheos) könnte auf Grund der weniger sorgfältig ausgearbeiteten Rückseite zugunsten einer wohl architektonischen Bestimmung ersetzt werden (Vasori).

247. Marmorstatuette, fr. Neapel, Mus. Naz. 1805. Aus Pompei. – Amelung, W., *EA* 498; Fuchs, a. O. **246**, 215 Anm. 48; Lippold, *GrPl* 200 Anm. 9; Reinach, *RépStat* II 331, 10; *Guida* Ruesch 456 Nr. 1925. – Figur mit Körper- und Gewandmotiv wie **246**.

f) Die Aphrodite von Mantua

248.* Marmorstatue, fr. Mantua, Pal. Ducale. – Amelung, W., *Ausonia* 3, 1908, 100–101 Abb. 7; Bernoulli 100 Nr. 3; Fuchs, a. O. **246**, 214–215 Anm. 41 Taf. 50, 1; Levi, A., *Sculture greche e romane del Palazzo Ducale di Mantova* (1931) 44–45 Nr. 74 Taf. 48–49; Lippold, *GrPl* 222 Anm. 1; Schlörb, *Timotheos* 50 Anm. 166; Schuchhardt, W. H., *GGA* 196, 1934, 321. – Figur im gegürteten Chiton, der die l. Brust freiläßt. Der l. Arm war in die Hüfte gestützt. Linkes Standbein, leicht zur Seite gestelltes vorgesetztes r. Spielbein. Die Auswertung des von echtem Pathos belebten Werkes (Original?) steht noch offen (4. Jh. v. Chr., von Timotheos abhängig: Amelung, Lippold; dagegen 2. Jh. v. Chr.: Fuchs, Levi, Schlörb; 1. Jh. v. Chr.: Schuchhardt).

g) Weiterbildungen mit tiefgegürtetem Chiton

Die in Kopien überlieferten Weiterbildungen des A.typus Louvre-Neapel mit um die Hüfte gegürtetem Chiton lassen sich in zwei Gruppen einteilen (Guerrini, mit den abweichenden Varianten). Die erste (**249. 250**) weist ein labiles Schreitmotiv mit vorgesetztem l. und zurückgesetztem r. Spielbein auf. Der unten flatternde Chiton ist vom l. Oberarm geglitten und läßt Schulter und oberen Teil der Brust frei. Der Mantel ist von der gesenkten Rechten rückwärts um den Unterkörper und den l. Unterarm drapiert. Am Kopf sind die Haare in der Mitte gescheitelt, zurückgestrichen und geknotet mit zwei langen Schulterlokken vor der Brust. Die Beispiele der zweiten Gruppe (**251–254**) sind durch eine ähnliche, jedoch ruhiger motivierte Ponderation charakterisiert: r. Arm gesenkt, Unterarm in keiner der Kopien erhalten, l. Arm angewinkelt und vorgestreckt mit darum gewundenen und herabfallenden Stoffbahnen des Mantels, dessen anderer Bausch auf der r. Schulter liegt. Kopftypus mit in der Mitte gescheitelten, zurückgestrichenen und gebundenen Haaren, die von einer Tänie gehalten werden, mit Zangenlöckchen über Stirn und vor den Ohren. Die Datierung beider Gruppen ist umstritten (Gruppe I: spätes 4. – frühes 3. Jh.: Guerrini, Lippold; späthellenistisch: Borda. Gruppe II: hellenistisch-späthellenistisch: Amelung, Fleischer zu **253**, Gullini [nach der Genetrix des Arkesilaos], Linfert, Waldhauer zu **254**; eklektisch-klassizistisch: Borda [pasitelisch], v. Steuben; römisch: Bieber, Guerrini. Fuchs: eklektische Umbildungen antoninischer Transformation; beide Gruppen römisch: Herkenrath).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, W., Text zu *EA* 1153; Bieber, *Copies* 47; Borda, M., *La Scuola di Pasiteles* (1953) 57–64; Fuchs, in *Neue Beiträge ..., Festschr. B. Schweitzer* 217 Anm. 63; Guerrini, L., *ASAtene* 37/38 1959/60, 403–419; Gullini, G., *ArchCl* 5, 1953, 138–139; Herkenrath, E., *AM* 30, 1905, 245–256; Linfert, *Kunstzentren* 145 Anm. 576; Lippold, *GrPl* 335 Anm. 10; Marcadé, J./Pressouyre, L., *Gallia* 17, 1959, 63–74; v. Steuben, H., in Helbig[4] II zu Nr. 1952.

249. Marmorstatue, Tripolis, Museum T 6. Aus Leptis Magna. – Guerrini 405 Gruppe I Nr. 1 Abb. 2. – Es fehlen Kopf, l. Unterarm und r. Arm.

250.* Marmorstatue, fr. Paris, Louvre MA 3060, ehem. Rom, Slg. Borghese. – *Cat. sommaire des marbres antiques* (1922) 5 Nr. 3060; Guerrini 405 Gruppe I Nr. 2 Abb. 3 (= Reinach, *RépStat* IV 199, 8). – Nur der Oberkörper mit Kopf ist erhalten. Unterkörper ergänzt, r. Arm und l. Unterarm abgebrochen.

251. Marmorstatue, fr. Athen, Nationalmus. Aus Athen. – Papapostolou, J., *ArchDelt* 22, 1967, Chron. 36, 4 (BE 13) Taf. 64 b. – Späthellenistisch. – Von der Hüfte bis zu den Oberschenkeln erhaltenes Fr. einer Wiederholung des Typus von Gruppe II.

252. Marmorstatue. Rom, Pal. Colonna. – Amelung, W., *EA* 1153–1154; Bieber, *Copies* Abb. 154; Borda 58 Abb. 13; Guerrini 409 Gruppe II Nr. 1; Gullini Taf. 60; Herkenrath 246–247 Abb. 3. – Figur als Muse ergänzt: beide Unterarme und der vom l. Unterarm hängende Mantelteil sind neu; Hals auch ergänzt, jedoch Kopf zugehörig (Amelung).

253. Marmorstatue. Selçuk, Arch. Mus. 1583. Aus Ephesos, Nymphaeum des Laecanius Bassus. – Fleischer, R., *Führer durch das Archäologische Museum von Selçuk-Ephesos* (1974) 51 Nr. 1583; *idem, OeJh* 50,

1972–75, 424 Abb. 3; Linfert 145 Anm. 576b (mit weiteren Beispielen). – Kopf, r. Unterarm und Teile des l. Unterarmes mit der Hand sind abgebrochen.

254.* Marmorstatue. Leningrad, Ermitage A 188, ehem. Venedig, Slg. Nani. – Fuchs, 217 Anm. 63 Taf. 51, 2; Guerrini 409 Gruppe II Nr. 3; Waldhauer, *SkulptErm* III 10 Nr. 228 Taf. 11–12. – L. Unterarm fehlt.

h) Die einzeln überlieferte Aphrodite Richelieu

255.* Marmorgruppe. Paris, Louvre MA 366, ehem. im Château de Richelieu im Poitou. – Amelung, W., *RM* 15, 1900, 200; Bernoulli 111–112 Nr. 2; Bieber, M., *ZfN* 34, 1923, 315–317; Borda, a. O. **224,** 63 Anm. 144; Bulanda, E., *Eos* 33, 1930/31, 544–545; Charbonneaux, a. O. **143,** 42–43 Nr. 366; Furtwängler, *Meisterwerke* 552–553 Abb. 104; Guerrini, L., *ASAtene* 37/38, 1959/60 413 Nr. 5 Abb. 13; Hekler, A., *Die Antiken in Budapest* I, *Die Skulpturen* (1929) 142 zu Nr. 134; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 296–297; Kleiner, a. O. **141,** 291 Anm. 10; Lippold, *GrPl* 239 Anm. 6; Marcadé, J., *Recueil des signatures de sculpteurs grecs* II (1957) 118–119; Marcadé, J./Pressouyre, L., *Gallia* 17, 1959, 72 Abb. 3; Neugebauer, K. A., BrBr 758; Pfuhl, E., *JdI* 43, 1928, 14–16 Anm. 2; Picard, *Manuel* III 610–612; Reinach, S., *Rev.Crit.* 1894 I 96–116; *idem, Amalthée* I (1930) 186–187; Richter, a. O. **141,** 47 Abb. 86; Rizzo, G. E., *Prassitele* (1932) 116; Studniczka, F., *Artemis und Iphigenie, AbhLeipzig* 37 Nr. 5, 1926, 83; Vierneisel-Schlörb, B., *KatSkulptMünchen* II, 329 Anm. 30. – Figur mit tief gegürtetem Chiton, mit auf Felsenstück stehendem Eros gruppiert. Stark ergänzt. Auf der Plinthe die Inschrift *ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ* (Marcadé; für die Echtheit: Visconti, bei Bernoulli; Furtwängler: um damit das Werk als *opus nobile* zu bezeichnen; Bieber: eines späteren Künstlers gleichen Namens; Vierneisel-Schlörb: des Kopisten; Rizzo: falsch). Das Werk selbst wurde mit der literarisch überlieferten A. in Kos des Praxiteles (**256**) identifiziert (Amelung, Borda, Bulanda, Furtwängler, Hekler, Lippold, Marcadé/Pressouyre, Neugebauer, Pfuhl, Studniczka, Visconti bei Bernoulli; dagegen Bernoulli, Bieber, Charbonneaux, Guerrini, Klein, Picard, Reinach, Richter, Rizzo). Vom Gesichtspunkt sowohl der motivischen als auch der stilistischen Sprache aus gesehen, kann die A. Richelieu nicht von der zuletzt besprochenen Gruppe getrennt werden (Guerrini; Vierneisel-Schlörb: hellenistisch).

8. Literarisch überlieferte Schöpfungen berühmter Meister des 4. Jh. v. Chr.

Um die Weiterentwicklung der A.-Ikonographie besser zu verstehen, wäre die Kenntnis des Beitrages bekannter Meister notwendig. Weder von diesen noch von weniger berühmten Künstlern des 4. Jh. sind gesicherte bekleidete A.typen erkannt worden, so daß die Abfolge des erhaltenen Materials, vor allem in ihrer zeitlichen Bestimmung, nicht feststeht. Noch weniger faßbar sind literarisch überlieferte Werke der Folgezeit, wie etwa das von Damophon ausgeführte Akrolith-Xoanon der A. Machanitis in Megalopolis, das als Kultbild in ihrem Tempel zu Megalopolis neben Hermes gestanden hat (**1341**).

a) Die bekleidete Aphrodite des Praxiteles in Kos

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 16 Nr. 2; Bieber, M., in Thieme/Becker XXVII 359; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 249, 296–297; Lippold, *GrPl* 235–236; *idem, RE* XXII 2 (1954) 1797; Neppi Modona, A., *Memorie Rodi* 1, 1933, 150–151; Rizzo, *Prassitele* 59–60; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 329 Anm. 30.

256. Nach einer von Plinius erwähnten Anekdote (*nat.* 36, 20 = Overbeck, *SQ* Nr. 1227) hatte Praxiteles zwei A.statuen aus Marmor gefertigt und zum Verkauf angeboten. Die Koer, denen er die Wahl überlassen hat, zogen die bekleidete (*«velata specie»*) vor, während die nackte (**391–399**) den Knidiern Weltruhm geschenkt hat. Über die koische A. gibt es außer der nicht sehr ausführlichen Pliniusstelle keine andere antike Nachricht. Eine damit verbundene Passage Ciceros (*or.* 2, 5 = Overbeck, *SQ* Nr. 806; vgl. S. 240 Nr. 29), wie schon bemerkt, bezieht sich auf die Anadyomene des Apelles, **423** (Klein, Lippold, *RE;* dagegen Bieber). Frühere Versuche, sie mit der A. Louvre-Neapel (**225–240**) oder der A. Richelieu (**255**) zu identifizieren, gelten seit langem als verfehlt (vgl. Bernoulli; zur von Klein selbst später aufgegebenen Idee, die koische könnte im Typus der A. von Arles [**526**] überliefert sein, s. Neppi Modona); auch ein damit in Verbindung gebrachter Münztypus (**257**) ist von der Diskussion ausgeschlossen worden. Heute wird allgemein angenommen, daß sich von der koischen A. keine Spur erhalten hat (Klein, Rizzo, Vierneisel-Schlörb). Bezeichnenderweise sind innerhalb der Kleinfunde von Kos keine, seien es auch noch so arme, Nachklänge eines A.typus gefunden worden, dessen ikonographische Bedeutung für eine mögliche Identifizierung sprechen könnte (vgl. Laurenzi, L., *ASAtene* 33/34, 1955/56, 59–156). Aus der Pliniusstelle kann weder die Bekleidungsart der Figur (Rizzo: ungewiss, ob voll- oder halbbekleidet) noch ihre zeitliche Beziehung zu der A. von Knidos festgestellt werden (Rizzo, Vierneisel-Schlörb: vor der Gründung des neuen Kos 366/65 v. Chr.; über ihre Gleichzeitigkeit: Lippold, nach der Gründung der Stadt).

b) Ein Kopftypus auf koischen Münzen

257.* AR Tetradrachme, Kos, 166–88 v. Chr. – Bieber, M., *ZfN* 34, 1924, 315–320; *BMC* Caria XCV Taf. 45 Nr. 6; Macdonald, *Hunter. Coll.* II (1901) 432 Nr. 10 Taf. 54 Nr. 18; Lacroix, *Reproductions* 311 Anm. 1; Lippold, *GrPl* 325 Anm. 1; Neppi Modona 151. 189 Nr. 6; Picard, *Manuel* III 610–612 Abb. 262. – Vs.: A.kopf nach r. mit zurückgestrichenen Haaren, tief im Nacken sitzendem kleinem Knoten, Schulter- und Nackenlocken; Myrtenkranz mit durch Perlen verzierten Schnüren hinten gebunden; Perlenkollier, Andeutung von Chitonfalten am Halsabschnitt (?). – Rs.: Asklepios. – Die Identifizierung des Kopftypus mit der koischen A. des Praxiteles (Bieber, Neppi Modona, Picard) wurde mit viel Skepsis aufgenommen (Lacroix, Lippold).

c) Der Aphroditetypus Aspremont-Lynden/Arles

Von dem anhand des Arler Exemplares (**258**) zu erschließenden A.typus (Reinach: Artemis; Klein, Vierneisel-Schlörb: skeptisch; Picard: Phryne) ist nur der Kopf in mehreren Beispielen bekannt. Daraus ist eine einen Chiton tragende Figur mit entblößter l. Schulter zu erschließen (Croissant: Verbindung mit der Berliner A. auf der Schildkröte [**177**]). Im allgemeinen ist der praxitelische Charakter des Werkes, und zwar der frühen Phase, sowie seine Entsprechung zur A. von Knidos (**391–399**) erkannt worden (dagegen als vorpraxitelisch: Croissant, Reinach; Ridgway: klassizistisch-augusteisch). Über das Material des Urbildes besteht keine Einstimmigkeit (aus Bronze: Picard, Reinach, Rizzo; aus Marmor: Croissant, Vierneisel-Schlörb). Wegen der oft hervorgehobenen Beziehung des Kopfes zur Knidia könnte man wohl an die koische A. des Praxiteles denken (Vermeule zu **260**).

BIBLIOGRAPHIE: Croissant, F., *BCH* 95, 1971, 65–107; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 346–348; Picard, *Manuel* III 2, 480–488; Reinach, S., *Recueil de têtes antiques* (1903) 105–106 zu Taf. 135–136 (**258**); 106–107 zu Taf. 137 (**260**); Ridgway, B. S., *AJA* 80, 1976, 153–154; Rizzo, *Prassitele* 27–29; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II, 341 Anm. 28.

258.* Marmorbüste. Arles, Mus. Lapidaire P 405. Aus dem Amphitheater von Arles. – Tölle-Kastenbein, R., *AM* 89, 1974, 244 Taf. 92, 2; Bernoulli 213–214 Nr. 9; Croissant Abb. 9–14; Klein Abb. 64; Picard, *Manuel* III 2, 486–488 Abb. 193–194; Reinach 105–106 Taf. 135–136; Rizzo Taf. 41–42. – Einziges mit Büstenpartie erhaltenes Exemplar, überlebensgroß, früher als das Original des Typus selbst angesehen (Bernoulli).

259. Marmorkopf. Vienne, Château de la Roche-Gençay, Slg. Aspremont-Lynden; ehem. Venedig (?), Slg. Trivulzio. – Croissant Abb. 1–8. – Nur mit Hals erhaltenes Beispiel wohl griechischer Ausarbeitung (Croissant).

260.* Marmorkopf. Boston, Mus. of Fine Arts 96.694, ehem. Sammlungen Warren und Gower, aus Broadlands, Slg. Temple. In Italien gekauft. – Caskey, a. O. **202,** 155–156 Nr. 78; Comstock/Vermeule, a. O. **202,** 103 Nr. 158; Klein Abb. 66–67; Picard, *Manuel* III 2, 486 Anm. 1 Abb. 194–196; Reinach 106–107 Taf. 137; Vermeule, C. C., *AJA* 59, 1955, 131; Vermeule, C. C./v. Bothmer, D., *AJA* 63, 1959, 140. – Hinterkopf aus separat gearbeitetem Stück fehlt.

261. Marmorkopf. Athen, Nationalmus. 1762. In der Nähe des «Turms der Winde» gefunden. – Croissant Abb. 15–17; Karusu, a. O. **200,** 158 Nr. 1762; Kastriotis, P., *ArchEph* 1900, 87–90 Taf. 5; Picard, *Manuel* III 2, Abb. 197–198; Ridgway Taf. 23, 5–6; Rizzo Taf. 43–44. – Mit Hals erhaltenes, leicht in entgegengesetzter Richtung gewendetes Exemplar. Auf Stirn und Kinn zwei eingravierte Kreuze, Zeichen, daß die bekleidete Figur in frühchristlicher Zeit wohl zu einer Heiligen oder Maria umgedeutet wurde.

d) Das praxitelische Dodekatheon in Megara und der Aphroditetypus des Altares von Ostia

262. (= Apollon **869,** = Apollon/Apollo **424,** = Ares/Mars **343*,** = Artemis **1193,** = Artemis/Diana **308,** = Athena/Minerva **308**) Marmorner Rundaltar. Ostia, Mus. Ostiense 120. Aus Ostia, Attisheiligtum. – Becatti, G., *ASAtene* 17/18, 1939/40, 85–137 Abb. 15; *idem, BollArte* 36, 1951, 193–200 Abb. 1. 2. 6. 8; Calza, R./Floriani Squarciapino, M., *Museo Ostiense* (1962) 31 Nr. 6 Abb. 14; Carpenter, Rh., *Hesperia* Suppl. 8, 1949, 71–74; Fuchs, *Vorbilder* 144; *idem,* in Helbig[4] IV Nr. 3025; Kabus-Jahn, R., *Studien zu den Frauenfiguren des 4. Jh. v. Chr.* (1963) 29. 52–54; Lippold, *GrPl* 235 Anm. 2; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 343 Anm. 34. – A. auf Pfeiler zwischen Poseidon und Ares mit hochgenommenem aufgestütztem l. Oberarm und unter Brust und Achsel gegürtetem Chiton bekleidet. Sie zieht mit nach oben gehaltener Linken einen Zipfel des Mantels über den Kopf, dessen Wulst am Unterkörper schräg zum aufgestützten Arm geführt ist. Abgesehen von der Frage der Zuweisung der gesamten Altarkomposition an die von Pausanias überlieferte praxitelische Gruppe des Dodekatheon im Tempel der Artemis Soteira in Megara (Paus. 1, 40, 3 = Overbeck, *SQ* Nr. 1193: Becatti, Lippold; ablehnend: Carpenter; Fuchs; zuletzt Brommer, F., *Hephaistos, Der Schmiedegott in der antiken Kunst* [1978] 245 Nr. 17 mit Lit.) wurde speziell die A.darstellung auch als Nachklang einer spätpraxitelischen A. betrachtet (Carpenter, Kabus-Jahn, Fuchs: in Verbindung mit dem Reichen Stil des späten 5. Jh.; Vierneisel-Schlörb).

e) Das Problem der skopasischen Aphrodite in Samothrake

BIBLIOGRAPHIE: Arias, P. E., *Skopas* (1952) 131–134 zu M 17; *idem, EAA* VII (1966) 367–368 *s. v.* «Skopas 1»; Becatti, G., *Le Arti* 3, 1941, 401–412; Bernoulli 13 Nr. 2; Bieber, M., in Thieme/Becker XXXI 118 *s. v.* «Skopas»; Bulle, H., *JdI* 56, 1941, 121–150; Furtwängler, A., *AG* II 208–209 zu Nr. 52; *idem, SBMünchen* 1901, 783–786; Kerényi, K., *SymbOslo* 31, 1955, 141–154; Lehmann, Ph. W., *Skopas in Samothrace* (1973) 8–9 Anm. 51–54; Lippold, G., *RE* III A 1 (1927) 571–572 *s. v.* «Skopas»; Mingazzini, P., *Arti Figurative* 2, 1946, 137–148; Müller, W., *JdI* 58, 1943, 154–182; Simon, E., *AA* 1968, 148–150; *eadem, BullAllenMemArtMus*, Oberlin College 37, 2, 1979/80, 71–77; Stewart, *Skopas* 107–110 Abb. 7, 127 Nr. B 4; Urlichs, L., *Skopas, Leben und Werke* (1863) 105.

263. (= **1282**) Über die bisher verschieden vorgestellte Figur (stehend, bekleidet: Lehmann; ganz oder teilweise bekleidet: Bernoulli; halbnackt: Urlichs; teilweise bekleidet oder eher nackt: Simon; thronend bekleidet: Stewart) gibt es nur eine, korrupt überlieferte Nachricht (Plin. *nat.* 36, 25 = Overbeck, *SQ* Nr. 1167). Heute ist man zu folgender Korrektur der Textstelle gekommen, nach der die Göttin mit zwei Nebenfiguren gruppiert war: *is (sc. Scopas) fecit Venerem et Pothon et Phaethontem, qui Samothrace sanctissimis caerimoniis coluntur* (Kerényi, Simon, Stewart). Daraus ist wohl zu entnehmen, daß im skopasischen A.bild durch die Rahmung mit zwei männlichen Dämonen ein entferntes Echo des uralten «Potnia»-Charakters noch lebendig war. Von der Gruppe selbst ist der links stehende, emporblickende → Pothos in Kopien erkannt worden (Furtwängler; zustimmend: Bieber, Bulle, Kerényi, Lippold, Simon, Stewart; dagegen: Arias, Becatti, Lehmann, Mingazzini als zur megarischen Gruppe des Skopas gehörig; Müller: fackeltragender Eros von Aigeira), obwohl für seine Ergänzung keine Einstimmigkeit existiert (Furtwängler: mit Thyrsos; Bulle: mit Phallos-Stab; Kerényi, Stewart: mit Korbfackel). Zu der wohl besseren Vervollständigung der Figur mit einem Szepter (Simon) paßt auch die Interpretation der zu ihrer Komposition gehörigen Gans (Simon). Daher ist endgültig zu erschließen, daß der Pothos ein Exzerpt der samothrakischen Gruppe überliefert, in der A. mit sich selbst beschäftigt dargestellt gewesen sein muß. Falls der über den Arm des Pothos entfaltete lange Mangel auch zu A. gehörte, müßte sie nackt gewesen sein und ihr Typus unter den Kopien noch zu finden sein (dagegen Kerényi: nicht kopiert). Vom → Phaethon (II) gibt es bisher keine Vorstellung (Stewart: mit Fackel bei einem von Schlangen umgebenem Altar; dagegen Simon: mit Fackel, wohl bei einer Hydria).

9. Entwicklungsstufen verschiedener Aphroditetypen in Chiton und Mantel

Die Mantelfiguren vom 4. Jh. bis in späthellenistische Zeit bilden eine eindeutige Reihe, deren Vorbilder meist Umwandlungen von A.typen des 5. Jh. sind.

264. Kalksteinstatue, fr. New York, Metr. Mus. 1874.51.2464, ehem. Slg. Cesnola. Aus Golgoi. – Vermeule, C. C., *Greek and Roman Cyprus* (1976) 25–26 Nr. 11 Abb. 14. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Figur mit Blumenkrone und Eros.

265.* Goldener Skarabäus. New York, Metr. Mus. 21.88.167. – Richter, *MetrMusGems* 25 Nr. 91 Taf. 16. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. mit Vogel und Eros.

266. Marmorstatuettengruppe, fr. Paris, Louvre MA 2461. – Reinach, *RépStat* II 2, 517, 1 (linke Figur). – Frühes 3. Jh. v. Chr. – A. mit Taube. Von der Nachbarfigur nur die r. Hand erhalten.

267.* Goldener Fingerring. London, Brit. Mus. R 56, ehem. Slg. Castellani 1872. Aus Syrakus. – Boardman, *GGFR* Taf. 716; Marshall, *BM Finger Rings* 12 Nr. 56. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. mit kniendem Eros; Taube.

268.* Marmorstatuette, fr. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 14.1888. Aus Paphos. – Budde, L./Nicholls, R. V., *A Cat. of the Greek and Roman Sculpture* (1964) Nr. 77 Taf. 23. – 3. Jh. v. Chr. – A. und Eros mit Apfel.

269. Marmorstatuette, fr. Alexandria, Griech.-Röm. Mus. 20454. Aus Khadrâ. – Adriani, *Rep* A 1, 36 Nr. 45 Taf. 37, 105; Kleiner, a. O. **12,** 69. 151. – Mitte 3. Jh. v. Chr. – Figur mit Gans; Fuß im Urania-Motiv auf Hase.

270. Terrakottastatuette. Thessaloniki, Arch. Mus. 2160. Aus einem makedonischen Grab bei Veria. – *BCH* 80, 1956, 313–314 Abb. 5 mit weiteren Beispielen. – Hellenistisch. – Figur mit Eroten an der Hand und auf der Schulter.

271. Marmorstatuettengruppe. Rhodos, Museum. Von der Akropolis von Kameiros. – *ClRhodos* 6/7, 1932/33, 1, 272 Nr. 4 Abb. 59–60; Merker, G., *The Hellenistic Sculpture of Rhodes* (1973) 25 Nr. 1. – 3. Jh. v. Chr. – A. mit Erosknabe.

272. Marmorstatuette. Metapont. Aus Metapont. – Lippold, *GrPl* 237 Anm. 3; Pesce, G., *NotSc* 1936, 441–443 Abb. 3. – Hellenistisch. – Figur mit Eros in der Linken.

273.* Marmorstatuette. Delos, Museum A 4289. Aus dem «Nymphaeum» im «Haus des Hermes». – Linfert, *Kunstzentren* 113 Anm. 444, 6a; Marcadé, J., *BCH* 77, 1953, 528–542 Nr. 4 Abb. 29. 31–32. 35 Taf. 57; *idem, MusDélos* 195 Taf. 32a–c. – Späthellenistische Wiederholung eines frühhellenistischen Vorbildes. Zur Deutung als Nymphe (Marcadé; dagegen A.: Linfert) gibt es, wie oft bei solchen Benennungen, keine zwingenden Kriterien.

274. Marmorstatue. Selçuk, Arch. Mus. 1582. Aus Ephesos, Nymphaeum des Laecanius Bassus. – Fleischer, a. O. **253,** 51–52 Nr. 1582; *idem, OeJh* 50, 1972/75, Beibl. 425–426 Abb. 6. – Kopie nach Vorbildern wie oben.

275. Kleiner Marmortorso, fr. Kos, Museum. Aus Kos. – Laurenzi, L., *ASAtene* 33/34, 1955/56, 81 Nr. 15. – Späthellenistisch.

276. Marmorbüste. Neapel, Mus. Naz. 6542. Aus Pompeji. – Elia, O., *BollArte* 25, 1931, 205–213 Abb. 1–2. 4. – Späthellenistisch.

277. Marmorstatuette. Ehem. Budapest, Mus. der Bild. Künste, als Leihgabe der Slg. Wix de Zsolnay; Verbleib unbekannt. Aus Thasos. – Hekler, A., *AA* 36, 1921, 300–301 Nr. 6 Abb. 5; Horn, *Gewandstatuen* 89 Taf. 37, 1 (vgl. Taf. 37, 2: Bieber, *Copies* 96 Anm. 90 Abb. 449). – Späthellenistisch.

278. Marmorstatuette, fr. Rom, Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 286 Taf. 60; Neutsch, B., *RM* 63, 1956, 54–55 Taf. 18. – 2. Jh. v. Chr.

279. Bekrönung einer goldenen Nadel. Athen, Nationalmus., Slg. Stathatos. – Amandry, P., *Coll. Hélène Stathatos* I, *Les bijoux antiques* (1953) 107 Nr. 241 Taf. 41. – Hellenistisch. – Vorgebeugte Figur, l. Arm auf Säule mit Klappspiegel, davor Eros (vgl. Hoffmann, H./von Claer, V., *Antiker Gold- und Silberschmuck* [1968] 157 zu Nr. 99).

10. Das Motiv der in die Hüfte gestützten Hand

Dieses schon im 5. Jh. bekannte Motiv breitete sich im späteren 4. Jh. v. Chr. aus und wurde vielfach variiert. Bei A.darstellungen herrscht sein Nachleben im Hellenismus vor, vor allem in einer Reihe von Werken im Statuettenformat, die auf mehrere ikonographisch autonome Gruppen verteilt werden können.

a) Auswahl von Originalwerken der Jahre um 300 v. Chr.

280. Marmorgruppe. Oxford, Christ Church. Aus Pella. – *Burlington, Fine Arts Club, Exhibition of Ancient Greek Art* (1904) 21 Nr. 28 Taf. 27; Michaelis, A., *Ancient Marbles in Great Britain* (1882) 593 Nr. 240; Reinach, *RépStat* IV 231, 5; Vermeule, C. C./v. Bothmer, D. *AJA* 63, 1959, 341. – Beim Standbein der Figur Baumstamm, auf dem Eros mit gekreuzten Beinen an ihrer r. Schulter lehnt. Datierungsfrage nicht gelöst (Vermeule/v. Bothmer: römische Adaptation eines wohl griechischen Originals des 4. Jh. v. Chr.); es scheint jedoch ein Original um 300 v. Chr. zu sein.

281. Terrakottastatuettengruppe. Athen, Nationalmus. 4160. Aus Korinth. – Karusu, S., *ArchEph* 1956, 174–176 Abb. 7–10 Taf. 6; Kleiner, a. O. **12,** 168. 173 Taf. 37c; Lehmann, Ph. W., *Skopas in Samothrace* (1973) 9 Anm. 53–54 Abb. 31; Winter, *Typen* 2, 6 Nr. 5 (vgl. Nr. 7 aus Unteritalien); Züchner, *Klappspiegel* 187–188 Abb. 90. – Spätes 4.–frühes 3. Jh. v. Chr. – A. und Eros. Nachklang eines korinthischen Kultbildes aus der Mitte des 4. Jh. v. Chr. (Karusu); wurde auch in Beziehung zur skopasischen A. von Samothrake gesetzt (Lehmann, zu **263**).

282. Marmorstatuette, fr. Athen, Nationalmus. 2167. Aus dem A.heiligtum in Daphni. – Horn, *Gewandstatuen* 19 Anm. 3, 21; Linfert, *Kunstzentren* 157 Anm. 624 Nr. 38; Lippold, *GrPl* 304 Anm. 22; Wide, S., *ArchEph* 1910, 48–49 Nr. 2 Abb. 6. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – A. und Eros am Baumstamm gelehnt.

283. Marmorstatuette. Dresden, Staatl. Kunstslg. 142. Aus der Slg. Chigi. – Klein, W., *OeJh* 13, 1910, 141 Abb. 71; Müller, W., BrBr 759 r; Schuchhardt, a. O. **60,** 106 Abb. 81. – Spätes 4.–frühes 3. Jh. v. Chr. – Figur auf ergänzten Pfeiler gestützt (vgl. die Terrakotten Furtwängler, A., *Die Sammlung Sabouroff* II [1883–87] Taf. 96).

284. Terrakottastatuette. Berlin, Staatl. Mus. TC 8155. – Kleiner, a. O. **12,** 168–169; Paul, E., *Tanagrafiguren* (1962) Taf. 16; Schneider-Lengyel, a. O. **132,** Abb. 72; Winter, *Typen* 2, 7 Nr. 5. – 3. Jh. v. Chr. – Figur mit Ente.

285. Marmorrelief. Kos, Museum. Aus Kos, aus einem noch nicht entdeckten Charitenheiligtum bei «Messariá». – Konstantinopoulos, G., *AAA* 3, 1970, 250 Abb. 2. – Hellenistisch. – Lange Platte (das r. Ende fehlt) mit der Inschrift *ΔΑΙΚΡΑΤΗΣ ΠΑΣΙΑ ΧΑΡΙΣΙΝ.* A. an Baumstamm mit daraufstehendem Eros, weiteren Mantelfiguren und männlicher gelagerter Figur in Grotte.

286.* Goldener Ring. New York, Metr. Mus. 06.1125. Angeblich aus Makedonien. – Richter, *MetrMusGems* 25 Nr. 90 Taf. 16. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Figur vor Weihrauchgefäß.

b) Ein der «Philosophentypologie» entlehntes Thema

Der hauptsächlich aus Terrakotten zu erschließende A.typus (Winter), bei dem die r. Hand den über die l. Schulter fallenden Mantelzipfel vor der Brust festhält, muß zeitlich zwischen den Denkerporträtstatuen des späten 4. Jh. und der koroplastischen Auswertung des Motivs im 3. Jh., d. h. um 300 v. Chr. datiert werden (Horn, Kleiner, Linfert-Reich: Typus erst für Dichterinnen erfunden). Das Motiv der in die Hüfte gestützten Linken kann aus der koroplastischen Überlieferung rekonstruiert werden, in der auch die Anwesenheit des Eros die Deutung mitbestimmt.

BIBLIOGRAPHIE: Horn, *Gewandstatuen* 96 Nr. 2; Kleiner, G., *Tanagrafiguren, JdI* 15. Erg.-H. (1942) 100. 146 (zu **290**); Linfert-Reich, I., *Musen- und Dichterinnenfiguren des 4. und frühen 3. Jh.* (1971) 68–70; Winter, *Typen* 2, 8.9.

287.* Marmorstatuette. Boston, Mus. of Fine Arts 00.305, ehem. Slg. Warren. Aus Süditalien. – Caskey, a. O. **202,** 86 Nr. 37; Comstock/Vermeule, a. O. **202,** 38 Nr. 52; Horn 18 Anm. 7; Linfert, *Kunstzentren* 148 Anm. 587a; Linfert-Reich 68 Taf. 2 Nr. 8. – Um 300 v. Chr.

288. Marmorstatue, fr. Selçuk, Museum 1584. Aus Ephesos, Nymphaeum des Laecanius Bassus. – Fleischer, a. O. **253,** 53–54 Nr. 1584; *idem, OeJhBeib* 50, 1972–75, 426–428 Abb. 7. – Römische Kopie mit umgekehrtem Standmotiv.

289. Terrakottastatuette. Delphi, Museum. Aus dem Tholosgrab des delphischen Friedhofs. – Konstantinou, J., *ArchDelt* 19, 1964, Chron. 218–219 Taf. 259, 3. – Späteres 4. Jh. v. Chr.

290. Terrakottastatuette. Nauplion, Museum. Aus Hermione. – Kleiner 100. 146 Taf. 11, 6. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr.

291. Terrakottastatuette, fr. Rhodos, Museum. Aus Rhodos. – *ArchDelt* 22, 1967, Chron. 533 Nr. 4 δ Taf. 389, 4. – 3. Jh. v. Chr.

292.* Terrakottastatuette. München, Staatl. Antikenslg. SL 133, ehem. Slg. Loeb, ehem. Slg. Vogell. Aus Südrußland. – Sieveking, a. O. **130,** I 29 Taf. 39. – 3. Jh. v. Chr. – Figur mit umgekehrtem Standmotiv.

c) Der Aphroditetypus Tiepolo

Statuarischer Typus, dessen Urbild aus seinen zahlreichen hellenistischen und späthellenistischen Nachklängen zu erschließen ist (Benennung nach Linfert zu **294**). Vom Urania-Motiv ist die hervortretende Position des hier r. Spielbeines mit darüber fallendem Mantel übernommen (Brendel, Ippel). Das andere Mantelende verläuft über die l. Schulter, ist in verschiedenster Weise um den l. Arm gewickelt und hängt am Körper herunter. Gemeinsam mit dem vor-

her besprochenen Typus ist das Motiv der in die Hüfte gestützten Linken, die hier durch die gespreizten Finger charakterisiert wird. Die Figur trägt den hochgegürteten Chiton und hält den r. Arm seitlich. Zur Ergänzung dieser Geste mit Szepter (Brendel, Gualandi, Laurenzi, Zagdoun) vgl. das Aufstützen auf ein Idol in der frühen Wiederholung aus Galjub (**298**), in der die Abhängigkeit vom Urania-Repertoire noch stärker in die Augen springt. Die Identifizierung der Figur mit A. (Lawrence, Linfert, Merker) kann durch eine übrigens zur folgenden Gruppe gehörende Terrakotte nicht erschüttert werden (Gualandi, Laurenzi: Artemis-Hekate). Gegen den vermutlich rhodischen Ursprung des Urbildes (Gualandi, Laurenzi, Linfert: Kultfigur im nach dem Erdbeben von 227 v. Chr. wiedererrichteten A.tempel; Merker: in Beziehung zum Bund der Aphrodisiasten) spricht die prominenteste Anwesenheit des Typus in Athen (**293**; attisch: Stähler, Poulsen, Horn, Bieber). Für die Datierung des Materials schwankt man zwischen dem frühen und dem späten 2. Jh. v. Chr. Es handelt sich wohl um die Umbildungen eines um 300 entstandenen Urbildes (Alscher zu **293**, Bieber, Brendel, Horn, Ippel, Laurenzi, Lippold).

BIBLIOGRAPHIE: Bieber, *SculptHell*² 165–166; Brendel, O., Text zu *EA* 4833; Gualandi, G., *RA* 1969, 233–272; Horn, *Gewandstatuen* 89–90 Anm. 9 Gruppe II Nr. 3; Ippel, A., *Der Bronzefund von Galjub* (1922) 29–31 zu Nr. 9; Klein, a. O. **246**, 103–104; Laurenzi, L., *RM* 54, 1939, 42–65; Lawrence, A. W., *Later Greek Sculpture* (1927) 103; Linfert, *Kunstzentren* 156–158; Lippold, *GrPl* 290 Anm. 14; Merker, G. S., *The Hellenistic Sculpture of Rhodes* (1973) 27–28 zu Nr. 19–35; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 227 zu Nr. 312a; Stähler, K., *Das Unklassische am Telephosfries* (1966) 127 Anm. 28; Zagdoun, M.-A., *BCH* 102, 1978, 311–313.

293.* Marmorstatue, fr. Athen, Agoramus. S 378. Von der Agora. – Alscher, L., *Griechische Plastik* IV (1957) 187 Anm. 47a; Bieber, *SculptHell*² 165; Brendel; Delivorrias, *Giebelskulpturen* 96 Anm. 428; Gualandi 250–251 h Abb. 18–21; Harrison, E. B., *Hesperia* 29, 1960, 374; Linfert Anm. 624 Nr. 35; Poulsen; Shear, L. T., *AJA* 37, 1933, 542–544 Abb. 4a; *Hesperia* 4, 1935, 384–387 Abb. 11–14; Stähler; Thompson, a. O. **242**, 122. – Überlebensgroßes Exemplar, als eine der beiden A.statuen erkannt, die Paus. (1, 8, 4) im Ares-Tempel gesehen hat (Harrison, Thompson; dagegen: Delivorrias; Shear: Königin Stratonike, Frau des Attalos). Das als das Original des Typus angesehene Werk (Poulsen) wird zwischen dem frühen 3. (Alscher, Brendel) und dem späten 2. Jh. v. Chr. datiert (Harrison, Poulsen, Shear).

294. Marmorstatuette. Berlin, Staatl. Mus. 504, ehem. Venedig, Slg. Tiepolo. – Bieber, *SculptHell*² 165 Abb. 709; Gualandi 247. 248 Abb. 15; Hekler, A., *OeJh* 14, 1911, 118 Anm. 9; Horn Nr. 3; Klein, a. O. **246**, 104; Linfert 156 Anm. 616; 157 Anm. 625 Nr. 47. – Frühhellenistische (?) bzw. zeitgenössische freie Variante des Urbildes.

295. Marmorstatuette. Rhodos, Museum. Aus Rhodos. – Gualandi 245 Nr. 17; Konstantinopoulos, G., *ArchDelt* 22, 1967, Chron. 533 Nr. 4a Taf. 389a; Linfert Anm. 620 Nr. 19. – Hellenistisch.

296.* Marmorstatuette. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 2240. Aus Alexandria. – Adriani, *Rep* A 2, 35 Nr. 135 Taf. 70, 227; Gualandi 248–249, f Abb. 16; Horn Nr. 3; Linfert Anm. 624 Nr. 31; Poulsen *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 312a. – Hellenistisch.

297. Terrakottastatuette. Athen, Nationalmus. 4960, ehem. Slg. Misthos. Wohl aus Myrina. – Philadelpheus, A., *Πήλινα Εἰδώλια ἐκ Μυρίνης, Συλλογὴ Ἰ. Μισθοῦ* (1928) Taf. 15, 1; Winter, *Typen* 2, 88 Nr. 5. – Späthellenistisch. – Figur auf Pfeiler gestützt; auf dessen Basis Eros mit Alabastron.

298. Bekrönung einer bronzenen Stecknadel. Hildesheim, Pelizaeus-Mus. 2313. Aus Galjub. – Ippel 29–31 Nr. 9 Taf. 2. – 2. Jh. v. Chr. – Miniaturfigur mit der Rechten auf dem Kopf eines Idols.

d) Eine Weiterentwicklung mit unten aufgestützter Hand

Aus einer Reihe hellenistischer und späthellenistischer Statuetten zu erschließender frühhellenistischer Typus, der, trotz seiner Abhängigkeit von der A. «Tiepolo» (**293–298**) (Horn: schematisches Auftreten desselben Motivs; Linfert: Variante des Urtypus), in seiner Komposition anders aufgebaut ist (Gualandi). Die Figur mit nach unten geführter Rechter, meist auf Pfeiler gestützt, stellt ihren l. Fuß auf dessen Basis. Linke Hand mit der Außenseite an die Hüfte gestützt, hochgegürteter Chiton, Mantel über das r. Bein, verschiedentlich um den l. Arm drapiert.

BIBLIOGRAPHIE: Ashmole, B., *A Cat. of Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) 11 zu Nr. 17; Gualandi, G., *RA* 1969, 252–258; Horn, *Gewandstatuen* 89–90 Anm. 9: Gruppe II; Linfert, *Kunstzentren* 157–58 Anm. 622–625.

Marmorstatuetten

299. Fr. Ehem. Budapest, Mus. der Bild. Künste, als Leihgabe der Slg. Wix de Zsolnay; Verbleib unbekannt. Aus Thasos. – Friedrich, C., *AM* 33, 1908, 42 Nr. 1 Abb. 2; Gualandi 253 Anm. 1; Hekler, A., *OeJh* 14, 1911, 118 Anm. 9; Horn Nr. 5 Taf. 36, 3; Linfert 157 Anm. 624 Nr. 34; Lippold, *GrPl* 290 Anm. 14; Sitte, H., *OeJh* 11, 1908, 156–159 Abb. 49–50. – Frühhellenistisch.

300.* Fr. Athen, Agoramus. S 1192. Von der Agora, in einem Brunnen mit hellenistischer Einfüllung gefunden. – Gualandi 252 Anm. 2; Linfert 157 Anm. 624 Nr. 36; Shear, L. T., *Hesperia* 10, 1941, 5 Abb. 5; Thompson, a. O. **242**, 181. – Hellenistisch. – Figur mit Eros hinter der r. Schulter.

301. Syrakus, Mus. Naz. 711. Aus dem Theater. – Gualandi 257 Anm. 3; Horn Nr. 4 Taf. 36, 2; Libertini, G., *Il Regio Museo Archeologico di Siracusa* (1929) 165 Nr. 695; Linfert 157 Anm. 625 Nr. 48; Lippold, *GrPl* 346 Anm. 4. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.

302. Ehem. Paris, Kunsthandel. – Gualandi 258 Abb. 23; Linfert 157 Anm. 625 Nr. 52. – Späthellenistisch. – Einziges mit Kopf erhaltenes Beispiel; Eros und Pan.

303.* Fr. Korinth, Museum S 429. Aus Korinth. – Johnson, F. P., *Corinth* IX (1931) 45 Nr. 53; Gualandi 252 Anm. 2; Linfert 157 Anm. 624 Nr. 32; Thompson, a. O. **242**, 122 zu S 378. – Späthellenistisch. – Exemplar mit Resten von Eros.

304. Fr. Athen, Nationalmus. 3367. Aus Megara. – *ArchDelt* 2, 1916, Parart. 79 Abb. 9; 81; Gualandi 252 Anm. 4; Johnson, a. O. **303**, 46 zu Nr. 53; Linfert, 157 Anm. 624 Nr. 37. – Späthellenistisch. – Die Figur stützt sich auf ein Panidol, dahinter Baumstamm.

Terrakottastatuetten

305. Tarent, Mus. Naz. Aus einem Grab in Tarent. – Bartoccini, R., *NotSc* 1936, 124 Abb. 14. – Hellenistisch. – Weitere Beispiele bei Winter, *Typen* 2, 89 Nr. 3.

306. Rhodos, Museum. Aus einem Tempel im Temenos des Apollon Pythios. – Gualandi 259 Abb. 24; Laurenzi, L., *RM* 54 1939, 56–57 Taf. 16, 1; Linfert 156 Anm. 618 Nr. 6. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr.

II. Umwandlungen des Urania-Motivs

Die phidiasische Erfindung des auf ein archaistisches Idol gestützten A.typus mit vorgesetztem bzw. hochgestelltem Bein und darüber hängendem Mantel (**174**) hat als Vorlage für spätere Darstellungen mit hochgegürtetem Chiton gedient. Der Urschöpfung gegenüber sind diese jedoch von einer Bereicherung durch neue Elemente gekennzeichnet, die sowohl die Körper- als auch die Gewandkomposition bestimmt haben. Die neue Urania-Konzeption muß auch an den parallellaufenden Bildern der halbnackten Göttin untersucht werden. Daraus kann man die Mannigfaltigkeit der Mantelführung und der Stützenform erschließen. Ob von jeder einzelnen motivischen Auswertung bestimmte Archetypen abzuleiten sind, bleibt ungewiß. Schwierigkeiten bereitet auch die zeitliche Einordnung des meist aus dem 2. Jh. stammenden reichen Materials hinsichtlich der verschiedenen Etappen des Umwandlungsprozesses (nach frühhellenistischem Vorbild: Anti, zu **313**, Lippold; hellenistisch: Becatti; späthellenistisch: Adriani zu **311**, Linfert).

BIBLIOGRAPHIE: Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 43; Becatti, *Problemi* 207; Ferri, S., *Libya* 3, 1927, 120; Linfert, *Kunstzentren* 158 Anm. 629; Lippold, *GrPl* 310 Anm. 9.

a) Beispiele des geläufigen Typus

307.* Marmorstatue, fr. Athen, Agoramus. S 473. Von der Agora. – Gualandi, G., *RA* 1969, 252 Anm. 3; Karo, G., *AA* 1934, 132 Abb. 4; Linfert 158 Anm. 629c; Lippold, *GrPl* 310 Anm. 9; Thompson, a. O. **242**, 127. – Hellenistisch. – Unterlebensgroße, sich an einem Baumstamm stützende Figur mit Eros auf der Schulter. Mit dem Heiligtum der A. Hegemone, des Demos und der Chariten in Verbindung gebracht (Thompson; vgl. Travlos, *TopAth* 79).

308. Marmorstatuette, fr. Sparta, Museum 414. Aus Gytheion. – Tod, M. N./Wace, A. J. B., *A Cat. of the Sparta Museum* (1906) 174 Nr. 414. – Hellenistisch. – A. mit Eros hinter der l. Schulter.

Marmorstatuetten

309.* Fr. Venedig, Mus. Arch. 84, ehem. Slg. Grimani. Wohl aus Griechenland. – Anti 45 Abb. 5; *idem, Il Regio Museo Archeologico nel Palazzo Reale di Venezia* (1930) 88 Nr. VII 12 mit Abb.; *EA* 2527; Forlati Tamaro, B., *Venice, Archaeological Museum in the Royal Palace* (1970) 20 Nr. 8 Taf. S. 15; Laurenzi, L., *RM* 54, 1939, 60 Anm. 4; Lippold, *GrPl* 310 Anm. 9. – Hellenistisch. – Figur auf weibliches Idol gestützt.

310. Fr. England, Slg. Lord Wernyss. – Anti 45 Anm. 3; Arndt/Lippold, Text zu *EA* 2527; *Burlington Fine Arts Club, Exhibition of Ancient Greek Art* (1904) 28 Nr. 42 Taf. 31; Reinach, *RépStat* IV 417, 8. – Hellenistisch.

311. (= Aphrodite [in peripheria or.] **215**) Fr. Alexandrien, Griech-röm. Mus. 23.923. Wohl aus Alexandrien. – Adriani, *Rep.* A 1, 35–36 Nr. 43 Taf. 36, 103. – Späthellenistisch.

312. Fr. Oxford, Ashmolean Mus. Wohl aus der Expedition W. Pettys in Kleinasien. – Linfert 158 Anm. 629e; Michaelis, a. O. **280**, 544 Nr. 11; Reinach, *RépStat* I, 196, 7. – Späthellenistisch.

313. Fr. Kyrene, Museum 14.290. Aus der Agora von Kyrene. – Anti 41–43 Abb. 2; Ferri 122 Abb. 5; Paribeni, E., *Catalogo delle Sculture di Cirene* (1959) 95 Nr. 244 Taf. 125; Settis 9–10 Anm. 30. – Figur mit l. Fuß auf Schildkröte, auf Pfeiler gestützt.

314.* Fr. Athen, Agoramus. S. 443. Aus der Agora. – Harrison, E. B., *Agora* XI (1965) 54, 73 Anm. 23; Kabus-Jahn, R., *Pantheon* 31, 2, 1973, 119 Abb. 7; Karo, G., *AA* 1934, 132 Abb. 5. – 1. Jh. v. Chr. – Figur auf Idol gestützt, linker Fuß ursprünglich wohl auf Schildkröte (?).

315. Fr. Athen, Nationalmus. 2230. Aus Nikaia (Bithynien). – Bieber, *SculptHell*² 116 Abb. 712; Kastriotis, P., *Γλυπτὰ τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου* (1908) 367 Nr. 2230. – Späthellenistisch. – Figur an Pfeiler mit l. Fuß auf Boukranion und Spuren eines Eros.

316. Fr. Ehem. New York, Slg. E. Brummer. – *The Ernest Brummer Collection, Ancient Art* II, Auktionskatalog (1979) 223 Nr. 624. – Figur an Baumstamm, mit Eros, l. Fuß auf Felsenerhöhung.

b) Eine Variante mit unten aufgestütztem Arm

Mit wenigen Exemplaren ist eine wohl späthellenistische Weiterbildung des Motivs zu belegen, in der die Figur sich mit der Linken auf eine niedrige Unterlage stützt. In einem frühen Beispiel (**317**) ist das Motiv schon im ausgehenden 4. Jh. belegt.

317.* (= **1224**) Klappspiegel, Bronze. Boston, Mus. of Fine Arts 01.7494, ehem. Slg. Warren. – Comstock/Vermeule, a. O. **92**, 258 Nr. 370; Raftopoulou, E. G., in *Bronzes hellénistiques et romains, Actes du V^e Colloque int. sur les bronzes antiques, Lausanne 1978* (1979) 45 Taf. 19, 19. – Um 325 v. Chr. – A. auf Pfeiler gestützt, mit der Rechten eine Gans fütternd. Zu A. fliegt Eros. Vor ihr Satyr.

318.* Marmorstatuette, fr. Paris, Louvre MA 2634. Aus Thessaloniki. – Charbonneaux, a. O. **143**, 66 Nr. 2634; Linfert 158 Anm. 629 g Abb. 386. –

1. Jh. v. Chr. – Figur an Baumstamm mit Spuren eines Eros.

319. Marmorstatuette, fr. Kos, Museum. Aus Kos. – Laurenzi, L., *ASAtene* 33/34, 1955/56, 100–101 Nr. 71. – Figur auf Säule gestützt.

320. Marmorrelief. Kyrene, Museum 15.004. Aus der Friesdekoration eines unbekannten Bauwerkes auf der Agora von Kyrene. – Anti 44 Abb. 3; Brinkerhoff, D. M., *AJA* 66, 1962, 113–114; Ferri 122 Anm. 3 Abb. 6; Fuchs, W., *Gnomon* 40, 1968, 705–706; Havelock, C. M., *Hellenistische Kunst* (1971) Abb. 161; Kabus-Jahn, a. O. **262,** 29; Paribeni, a. O. **313,** 34–35 Nr. 49 Taf. 49; Traversari, G., *L'altorilievo di Afrodite a Cirene* (1959). – Um 100 v. Chr. – A. auf Pfeiler gestützt mit Eros, zwischen weiblichen Gottheiten (Demeter und Kore). Die neuattische Ausführung (Fuchs, Havelock, Kabus-Jahn) scheint plausibler zu sein als die Datierung ins 4. oder 3. Jh. v. Chr.

c) Weiterbildungen des Typus mit hochgestelltem Fuß

Dieses schon im 5. Jh. v. Chr. auftauchende Motiv (s. Abschnitt 5 d) ist auch vom 4. Jh. an vertreten. Eine Musenstatuette (?) aus Kallion belegt sein Vorkommen im frühen 3. Jh. (Themelis, P., *AAA* 12, 1979, 276 Abb. 46); die A.darstellung am Pergamonfries (**1400**) ist die vollkommenste Auswertung im hohen Hellenismus (vgl. die sich spiegelnde A., die von Athena in den Mantel des →Iason gestickt worden sein soll [Apoll. Rhod. 1, 742–746]).

321. Terrakottastatuettengruppe. Istanbul, Arch. Mus. 693. Aus In-Tepe. – Mendel, G., *Cat. des figurines grecques* (1908) 175–176 Nr. 1867 Taf. 4, 1; Winter, *Typen* 2, 198, 1 (mit weiteren Beispielen). – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. mit Fuß auf Felsenerhöhung, mit Schale und mit Eros.

322. Terrakottastatuette. München, Staatl. Antikenslg. SL 276, ehem. Slg. Loeb. – Sieveking, J., *Bronzen, Terrakotten, Vasen der Sammlung Loeb* (1930) 13 Taf. 12, 1. – Frühhellenistisch. – Figur mit Fuß auf Truhe.

323. Marmorstatue, fr. Ehem. Rom, Kunsthandel. Am Tiberufer gefunden. – Linfert 91–92 Anm. 306; Neutsch, B., *RM* 63, 1956, 46–55 Taf. 13–17; Säflund 37 Abb. 25. – Frühes 1. Jh. v. Chr. – Vorgebeugte Figur mit Fuß auf Felsen (Neutsch: A.; Linfert: Nymphe).

12. Das Motiv der aufgestützten Göttin in seinem späteren Ablauf

Bei dieser Reihe von A.figuren mit immer demselben Körper- und Gewandmotiv – r. Standbein, l. Spielbein, Rechte an der Hüfte, Linke auf Untersatz gestützt, Chiton meist hochgegürtet, Mantel am Unterkörper zur Stütze geführt – wechselt die Form der Stütze (vgl. Muthmann, a. O. **183,** 15–20). Obwohl manche von diesen zum Urania-Motiv gerechnet werden (vgl. A. von Dura **334**), handelt es sich um Weiterbildungen klassischer Darstellungen der aufgestützten oder angelehnten A. (vgl. **185–224**). Um den Ursprung dieses variierten Typus festzustellen, muß man auch die parallellaufenden Halbnackten des gleichen Motivs (vgl. **569–594**) im Auge behalten; daraus ist ein zeitlicher Ansatz nicht später als um 400 v. Chr. zu erschließen, obwohl das erhaltene Material erst vom 3. Jh. an zu datierten ist.

a) Aphrodite auf Pfeiler gestützt

324.* Marmorstatuette, fr. Wien, Universität 723. In Rom gekauft. – Kenner, H., *OeJh* 46, 1961–63, 22–23 Abb. 12. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Figur mit hochgestelltem Fuß.

325. Marmorstatuette, fr. Berlin (Ost), Staatl. Mus. Aus Pergamon. – Linfert, *Kunstzentren* Anm. 637 Nr. 1; *Pergamon,* Ausstellungskatalog Ingelheim am Rhein (1972) Nr. 28 Taf. 18; Schober, a. O. **141,** 112 Abb. 87; Winter, F., *Pergamon* VII 2 (1908) 199–200 Nr. 211. – Späthellenistisch. – Figur auf Pfeiler gestützt.

326. Marmorstatuette. Athen, Slg. Sisilianos. – Marcadé, *MusDélos* 224 Anm. 6 Taf. 31. – Späthellenistisch.

327. Marmorstatue, fr. Paphos, Museum. Aus Paphos. – Nicolaou, K., *AJA* 79, 1975, 131 Taf. 34 Abb. 30b. – Späthellenistisch. – Figur mit Fuß auf Schildkröte (Nicolaou: Artemis).

328. Marmorstatuette, fr. Privatbesitz. Aus Viesta am Gargano. – Curtius, L., *RM* 48, 1933, 191–192 Abb. 5. – Späthellenistisch-römisch. – Miniaturwiederholung mit Eros auf der Schulter.

329. (= Aphrodite [in peripheria or.] **218**) Bronzestatuette. Ehem. Paris, Slg. de Clercq. Aus Tortose. – De Ridder, A., *Coll. de Clercq* III, *Les bronzes* (1905) 75 Nr. 102 Taf. 20, 2; Lippold, *GrPl* 324 Anm. 6. – Späthellenistischer, häufig im östlichen Bereich wiederkehrender Typus mit Diadem, Szepter und Apfel.

330. Terrakottastatuette. Athen, Nationalmus. 4998, ehem. Slg. Misthos. Aus Myrina. – Horn, *Gewandstatuen* 85 Taf. 30, 2; *idem, Samos* XII (1972) 122 Anm. 4; Kleiner, a. O. **12,** 215. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Zum Motiv vgl. Winter, *Typen* 2, 83, 6.

331. Ringstein, Karneol. New York, Metr. Mus. 41.160.701. – Richter, *MetrMusGems* 39–40 Nr. 155 Taf. 26. – Ende 3. Jh. v. Chr. – Figur mit Taube.

332.* A. Stratonikis auf Bronzemünzen von Smyrna, durchgehend 2./1. Jh. v. Chr. – Milne, J. G., «The Autonomous Coinage of Smyrna», *NC* 1927 und 1928. – Vs.: Kopf der Stadtgöttin mit Mauerkrone. – Rs.: A. mit Polos und Szepter, l. Arm auf eine Säule gestützt, auf der vorgestreckten l. Hand Nikestatuette haltend; in zwei Varianten dargestellt: **a)*** Milne, Gruppe VIII–XIV (ca. 190–85 v. Chr.): A. nach r. stehend: *SNG* v. Aulock 7974; Milne Nr. 163; Bernhart Nr. 122. **b)*** Milne, Gruppe XV–XVII (ca. 85–14 v. Chr.): *SNG* v. Aulock 2170. 2198; Bernhart Nr. 123–124: A. frontal stehend mit kurzem Szepter, gelegentlich unten r. im Feld Vogel (Taube?).

333. AE, Metropolis (Thessalien), ca. 300–200 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 174; Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) 134 Nr. 408–409 Abb. 217–218; Bernhart 23 Nr. 132. 133. – Vs.: Apollonkopf nach r. Rs.: A. nach l. stehend, auf der vorgestreckten Rechten eine Taube haltend, nach der sich Eros streckt. – Durch Kall. *frg.* 200 a Pf. ist ein Kult der A. Kastnia in Metropolis belegt.

b) Die Aphrodite von Dura-Europos

334. (= Aphrodite [in peripheria or.] **214***) Marmorstatuette, fr. Paris, Louvre AO 20.126. Aus Dura-Europos, Artemistempel. – Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 49–52 Abb. 7; Bieber, *Copies* Abb. 450; Brommer, F., *MdI* 3, 1950, 82; Cumont, F., *MonPiot* 27, 1924, 31–43 Abb. 2–3 Taf. 3; Ferri, S., *Libya* 3, 1927, 122 Abb. 3; Horn, *Gewandstatuen* 89; *idem, Samos* XII (1972) 35. 40. 122; Linfert, *Kunstzentren* 159 Anm. 637 Nr. 3; Lippold, *GrPl* 299 Anm. 4; Perkins, A., *The Art of Dura-Europos* (1973) 108. 113 Taf. 48. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – A. mit l. Fuß auf Schildkröte, ohne Stütze, als Nachklang einer Schöpfung des späten 4./frühen 3. Jh. erklärt (Anti, Lippold: praxitelisch) und in Beziehung zur phidiasischen Urania in Elis gesetzt (Cumont).

335. Entfällt.

c) Aphrodite auf Idol gestützt

336. Marmorstatuette, fr. Kerkyra, Museum 158. Aus Kerkyra. – Dontas, G., *Guide du Musée archéologique de Corfou* (1973) 62; *EA* 604 b. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – A. auf Priapos gestützt. Zum hinter diesem Beispiel stehenden Typus vgl. die Statuette aus Prilepec, Düll, S., *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römischer Zeit* (1977) 47. 275 Nr. 9 Abb. 9.

d) Aphrodite auf Herme gestützt

337. Marmorstatuette, fr. Volos, Museum Λ 548. – Unveröffentlicht. – Einziges Exemplar der auf eine männliche bärtige Herme gestützten A. mit Apfel. Auf der l. Schulter Eros.

e) Variante mit gekreuzten Beinen

A.darstellungen mit übereinandergekreuzten Beinen bilden im Grunde das schon besprochene Motiv weiter aus und müssen in Verbindung zum entsprechenden Thema der halbnackten A. gesehen werden. Sie treten hauptsächlich in hellenistischer und späthellenistischer Zeit auf als freie Nachbildungen verschiedener Typen, ohne jedoch hinter sich bedeutende großplastische Vorbilder erkennen zu lassen (Linfert, *Kunstzentren* 101). Zur Deutung als A. können gesicherte Beispiele römischer Zeit herangezogen werden (vgl. das Mars-Ultor-Relief in Algier: Kraus, Th., in *Studies in Classical Art and Archaeology, a Tribute to P. H. von Blanckenhagen* [1979] 239–245 Taf. 62, 1; Statuettengruppe Vatikan: Amelung, *Skulpturen VatMus* I 731 Nr. 627 Taf. 78).

Marmorstatuetten

338. Fr. Athen, Nationalmus. 2222. Aus Chaironeia. – Karusu, a. O. **200,** 168 Nr. 2222; Linfert, *Kunstzentren* 53 Anm. 150 b; Neumann, G., *AA* 1969, 242 Anm. 3. – 3. Jh. v. Chr. – Figur auf Pfeiler gestützt (vgl. ein frühes Beispiel: Robinson, D. M., *Olynthus* II [1930] 3–4 Abb. 29–30).

339.* Fr. Paris, Louvre MA 2518. Aus Amphipolis. – Heuzey, L., *Mission archéologique de Macédoine* (1876) Taf. 6, 2; Linfert, *Kunstzentren* 101 Anm. 359 Abb. 241; Lippold, *GrPl* 249 Anm. 2; Reinach, *RépStat* II 303, 2. – Hellenistisch.

340.* Fr. Rhodos, Museum 170. – Konstantinopoulos, G., *Μουσεῖα τῆς Ρόδου I, Ἀρχαιολογικὸ Μουσεῖο* (1977) 93 Nr. 170 Abb. 148; Linfert, *Kunstzentren,* 92 Abb. 200. – Mitte 2. Jh. v. Chr.

341. Fr. Athen, Nationalmus. 238. Aus Melos. – Horn, *Gewandstatuen* 88 Taf. 44, 1; Kabus-Jahn, R., a. O. **314,** 119 Anm. 15; Karusu, a. O. **200,** 190 Nr. 238; Linfert, *Kunstzentren* 101 Anm. 356 a Abb. 239. – 4. Viertel 2. Jh. v. Chr. – A. auf weibliches Idol gestützt. Die Basis der Stützfigur ist auf felsigem Gelände errichtet.

342.* Dresden, Staatl. Kunstslg. 9315. – Herrmann, P., *Verzeichnis der antiken Original-Bildwerke*[2] (1925) Nr. 244; Horn, *Gewandstatuen* 87–88 Anm. 1 Taf. 44, 3; Linfert, *Kunstzentren* 101 Anm. 358 b. – Späthellenistisch. – A. mit Priapos.

343. Lesbos, Museum. Aus Lesbos. – Evangelides, D., *Praktika* 1925/26, 147–149 Abb. 1; Linfert, *Kunstzentren* 101 Anm. 361. – Kaiserzeitlich.

344.* Fr. Ehem. Rom, Kunsthandel. – Neg. DAI Rom 42–541; vgl. Linfert, *Kunstzentren* 92 Anm. 307. – Kopie nach einer Variante mit ungegürtetem Chiton.

Terrakottastatuetten

345. Athen, Nationalmus. 4999, ehem. Slg. Misthos. Aus Myrina. – Philadelpheus, a. O. **297,** 18 Taf. 14. – Späthellenistisch. – Figur auf Idol gestützt (vgl. Winter, *Typen* 2, 85 Nr. 1. 8 mit Eros auf der r. Schulter).

346. Athen, Nationalmus. 4959, ehem. Slg. Misthos. Aus Myrina. – Philadelpheus, a. O. **297,** Taf. 16, 3; Winter, *Typen* 2, 88 Nr. 4. – Späthellenistisch. – A. mit Eros auf der Schulter, an Säule mit weiblichem Idol gelehnt.

347. Leningrad, Ermitage, ehem. Slg. Sabouroff. Aus Megara. – Furtwängler, a. O. **283,** II Taf. 133. – Späthellenistisch. – A. mit Granatapfel, auf Pfeiler mit Eros gestützt; ein zweiter Eros auf ihrer r. Schulter mit Gans.

348. Istanbul, Arch. Mus. 2604. Aus Myrina. – Mendel, a. O. **321,** 368 Nr. 2604 Taf. 9, 6; Winter, *Typen* 2, 86, 5; vgl. Higgins, a. O. **237,** 114–118 Taf. 53 A. – Frühes 1. Jh. v. Chr.

B. Die nackte Aphrodite

Das A.-Ideal, wie es seit dem 4. Jh. v. Chr. die gesamte künstlerische Produktion bestimmt hat, ist mit der göttlichen Nacktheit verbunden, die in der knidischen A. des Praxiteles (Kap. III B 3 a) seine plastische Vollkommenheit erreicht hat. Nackte A.darstellungen in vorpraxitelischer Zeit sind in den antiken Schriftquellen nicht erwähnt. Inwieweit es erlaubt ist, mykenische, geometrische und dädalische nackte Figuren als frühe A.bilder zu interpretieren (zu denen auch die als solche gesehenen kykladischen Marmoridole gehören: Furtwängler, Bernoulli: ganz unsicher; Simon: → Charites; zuletzt Thimme, J./Getz-Preziosi, P., *Art and Culture of the Cyclades* [1977] 40 ff.) muß vorläufig ein Desideratum der Religionsforschung bleiben. Von selbst stellt sich jedoch die Frage, mit welchen aus der Menge der erhaltenen Beispiele die nackte, zu erschließende Gottheit gemeint sein könnte (drei Haupttypen: beide Arme gesenkt; beide Hände die Brüste ergreifend; im «Pudica-Gestus», d. h. mit der einen Hand die Brust haltend, mit der anderen die Scham schützend). Es ist allgemein anerkannt, daß durch die Hervorhebung der für Geburt und Ernährung wichtigen weiblichen Organe der Fruchtbarkeitscharakter der orientalischen großen Naturgöttin ausgedrückt werden soll. Hinsichtlich der Annahme, daß A. ihren Ursprung im Orient hat, sind diese Züge als Zeichen der Göttlichkeit ihres Wesens anzusehen (Blinkenberg, Christou, Hampe, Furtwängler; dagegen kritisch: Poulsen). Und gerade aus dieser Tatsache heraus, daß die orientalische Allgöttin Aspekte so mannigfaltigen Gehaltes hatte, die später in Griechenland bei Artemis, Hera oder sogar Athena auftauchen, kann man das häufige Vorkommen nackter weiblicher Figuren in deren Heiligtümern sowie die hier nicht besprochene Form der göttlichen Dreiheit erklären (Christou). Daher darf die Benennung solcher Figuren als A. nur im Zusammenhang zu ihrem breiteren Fundkontext erschlossen werden (Poulsen). In der mykenischen Zeit ist die nackte Göttin nicht reich vertreten; die zwei angeführten Beispiele (**349. 350**) sind hier wegen des noch ungelösten Problems der Verbindung des A.kultes mit der in den homerischen Gedichten sich widerspiegelnden Welt einbezogen worden (obwohl der Name der Göttin in den Tontafeln noch nicht gelesen wurde: Nilsson, Simon, Vermeule). Die geometrische und folgende Periode überliefern das Material reicher, welches dann vom 7. Jh. an wieder zurücktritt. Das hängt wahrscheinlich damit zusammen, daß A. bei Homer stets als prächtig bekleidet beschrieben wird (Simon), was auch für die zyprischen Beispiele gilt (Karageorghis). Die Anwesenheit der nackten Göttin im 6. Jh. kann nur mit wenigen Beispielen belegt werden (**366–368**), es sei denn, man erkenne in den Spiegelstützen einen Abglanz ihrer immerwährenden Existenz außerhalb des offiziellen Kultes (Bernoulli, Christou, Furtwängler. Vgl. dazu Abschnitt e und oben Kap. III A 2 d).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 3–4. 220–222; Blinkenberg 205–212; Christou 25–26. 53 und *passim;* Furtwängler, *ML* 406–408; Hampe, bes. 33–37; Karageorghis, J., *passim;* Müller, V., *Frühe Plastik in Griechenland und Vorderasien* (1929) *passim;* Müller, W. A., *Nacktheit und Entblößung in der altorientalischen und älteren griechischen Kunst* (1905); Nilsson, M. P., *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion* ²(1950) 333. 336; Poulsen, F., *JdI* 21, 1906, bes. 184–185. 195–196; Simon, *Götter* 240–243; Vermeule, E. T., *Archaeologia Homerica, Götterkult* (1974) 60. 63.

1. Frühe Darstellungen der nackten Göttin

a) Die mykenische Göttin der Vögel

349.* Getriebenes Goldblech, Gewandschmuck. Athen, Nationalmus. 27. Aus dem dritten Schachtgrab von Mykene. – Christou 74; Furtwängler, *ML* 407; Karo, G., *Die Schachtgräber von Mykenai* (1930/33) 48 Nr. 27 Taf. 27; Marinatos, S./Hirmer, M., *Kreta, Thera und das mykenische Hellas*² (1973) Taf. 227; Nilsson 333 Abb. 154 A; 336; Poulsen 184; Schliemann, H., *Mycènes* (1879) 259–260 Abb. 268; Simon, *Götter* 239 Abb. 225; Webster, T. B. L., *From Mycenae to Homer* (1958) 41–42. 47. – 16. Jh. v. Chr. – Weibliche Figur, mit beiden Händen an die Brust greifend. Auf dem Kopf ein Vogel, zwei weitere von den Schultern wegfliegend (allgemein als Tauben interpretiert; dagegen Karo: Raubvögel; Simon: Gänse). Über die Deutung der Figur als Göttin herrscht Einstimmigkeit; ihre Benennung als A., die seit Schliemann immer wieder vorkommt, hängt vom Ursprung der Taubengöttin aus dem Orient ab (Nilsson), die jedoch in der mykenischen Periode eine andere Identität gehabt haben könnte (Webster).

350.* Getriebenes Goldblech, Gewandschmuck. Athen, Nationalmus. 28. Aus dem dritten Schachtgrab von Mykene. – Karo, a. O **349**, 48 Nr. 28 Taf. 27; Marinatos/Hirmer, a. O. **349**, Taf. 227; Nilsson 333 Abb. 154 B; Simon, *Götter* 239 Abb. 226. – 16. Jh. v. Chr. – Genaue Kopie des vorigen mit nur einem Vogel auf dem Kopf.

b) Die Göttin der geometrisch-dädalischen Zeit

351. Bronzestatuette. Heraklion, Arch. Mus. 3136 (?). Aus dem Hermes-A.-Heiligtum bei Kato Symi-Viannou (Kreta). – Lebessi, A., *AAA* 6, 1973, 107–108 Abb. 6. – Spätes 9./frühes 8. Jh. v. Chr. – Figur mit erhobenen Armen.

352. Bronzestatuette. Athen, Nationalmus. 6503. Von der Akropolis. – Herrmann, H. V., *JdI* 79, 1964, 50 Abb. 36–38; Himmelmann-Wildschütz, N., *Bemerkungen zur geometrischen Plastik* (1964) 16 Abb. 34–36; Richter, *Korai* 21 Abb. 23–24. – 8. Jh. v. Chr. – Ähnlich **351**, Arme gesenkt.

353. Bronzestatuette. Tegea, Museum 326. Aus Tegea. – Dugas, Ch., *BCH* 45, 1921, 357–359 Nr. 56 Abb. 18. – 8. Jh. v. Chr. – Figur mit beiden Händen an den Brüsten.

354.* Elfenbeinstatuette. Athen, Nationalmus. 776. Aus einem Grab beim Dipylon. – Akurgal, E., *Orient und Okzident* (1966) 173–174 Abb. 49; Hampe, *Sagenbilder* 32 Nr. 1; 36 Taf. 31; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **352**, 20 Abb. 24–27; Kunze, E., *AM* 55, 1930, 147–148 Nr. 1 Taf. 5–6 (mit den anderen Beispielen desselben Grabes); Lippold, *GrPl* 10 Taf. 1, 1; Lullies/Hirmer, *Plastik*⁴ Taf. 3; Matz, Fr., *Geschichte der griechischen Kunst* I (1950) 75; Richter, *Korai* 21–22 Abb. 16–19; Schweitzer, B., *Die geometrische Kunst Griechenlands* (1969) 129. 142 Taf. 146–148; Simon, *Götter* 241 Abb. 228. – Spätes 8. Jh. v. Chr. – Figur mit gesenkten Armen und Polos, als Göttin allgemein anerkannt (Simon: wahrscheinlich eine der Chariten).

355. Terrakottarelief, fr. London, Brit. Mus. 86.4–1.1543. Aus Naukratis. – Higgins, *BMTerracottas* 404 Nr. 1542 Taf. 208. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – Figur mit gesenkten Armen, zwischen Spiegel und Alabastron, in naiskosförmiger Rahmung.

356.* Terrakottaplatte, fr. London, Brit. Mus. 64.10–7.1258. Von der Akropolis von Kameiros. – Higgins, *BMTerracottas* Nr. 18 Taf. 3. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – Figur in naiskosartiger Nische mit Parastaden.

357. Terrakottastatuette, fr. Chania, Museum. 410. Aus Axos. – Rizza, G., *ASAtene* 29/30, 1967/68, 226 Nr. 55 Abb. 7 (mit weiteren Beispielen, vgl. aus Gortys: Levi, D., *ASAtene* 33/34, 1955/56, 244 Abb. 41; Rizza, G./Santa Maria Scrinari, V., *Il santuario sull'Acropoli di Gortina I* (1968) 161–162 Nr. 60 Abb. 243 mit mehreren Beispielen; Higgins, a. O **237**, Taf. 10 E; Mollard-Besques I 29 B 165 Taf. 21). – Mitte 7. Jh. v. Chr. – Sehr verbreiteter, oft variierter Typus, mit großem Polos.

358. Terrakottastatuette. Chania, Museum 278. Aus Axos. – Rizza, a. O. **357**, 222 Nr. 40 a Abb. 6 (mit weiteren Beispielen). – Mitte 7. Jh. v. Chr. – Figur mit Polos, die Rechte vor der Scham, die Linke an der Brust (Pudica-Gestus). Sehr verbreiteter, häufig abgewandelter Typus, auch mit vertauschter Armhaltung (vgl. Levi, a. O. **357**, 245 Abb. 42; 243 Abb. 40).

359. Terrakottastatuette, fr. Korinth, Museum 4039. Aus Korinth. – Davidson, G. R., *Corinth* XII (1952) 29 Nr. 85 Taf. 6. – Vor Mitte 7. Jh. v. Chr. – Figur mit Pudica-Gestus.

360.* Terrakottastatuette. Paris, Louvre CA 675. Aus Sardeis. – Mollard-Besques I 53 B 343 Taf. 36. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Figur auf Reliefgrund mit beiden Händen an den Brüsten. Zum Motiv vgl. Rizza, a. O. **357**, 221 Nr. 39 a Abb. 5; Hogarth, D. G., *Excavations at Ephesus, The Archaic Artemisia* (1908) 159 Nr. 7 Taf. 24, 2.

361.* Anhänger aus Elektron. Paris, Louvre S 1208. Aus Kameiros. – Demargne, *NAG* Abb. 493; Higgins, R. A., *Greek and Roman Jewellery* (1961) 113; Laffineur, R., *L'orfèvrerie rhodienne orientalisante* (1978) 230 Nr. 198 Taf. 23, 1. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Nackte Figur mit gesenkten Armen und Kette. Abschluß eines Schmuckstückes mit Rosette, zwei weiblichen Protomen und Löwenkopf.

362.* Marmorrelief, fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 7938, ehem. Slg. v. Bissing. Aus Naukratis. – Ponger, C. S., *Katalog der griechischen und römischen Skulptur* (1942) 9–10 Nr. 15 Taf. 4. – Um 600 v. Chr. – Figur mit gesenkten Armen bei Fenster.

c) Beispiele aus Zypern

363.* Bronzestatuette, fr. Nicosia, Cyprus Mus. 1936/VI–18/1. Aus Nicosia. – Buchholz, H. G./Karageorghis, V., *Prehistoric Greece and Cyprus* (1973) 162 Nr. 1734; Catling, H. W., *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World* (1964) 257 Nr. 7 Taf. 44j; *Cyprus B. C.*, Kat. der Ausstellung London, Brit. Mus. (1979) Nr. 163; Karageorghis, J., 105–106 Taf. 20c. – 1200–1100 v. Chr. – Figur mit gesenkten Armen.

364.* Terrakottastatuette. Kopenhagen, Nationalmus. 3719. Aus Amathus. – Blinkenberg 42. 206–207 Abb. 4; Breitenstein, N., *Cat. of Terracottas* (1941) 5 Nr. 34 Taf. 4. – Spätes 7. Jh. v. Chr. – Geschmückte Figur mit Pudica-Gestus. Vgl. *SCE* III Taf. 203, 10.

365. Terrakottastatuette, fr. Samos, Vathy, Museum T 1151 + 2652. Aus dem Heraion. – Schmidt, G., *Samos* VII (1968) 29 Taf. 50. – Um 600 v. Chr. – Figur mit der Rechten an der Brust.

366. Terrakottastatuette. Nicosia, Cyprus Mus. C 292. Aus Arsos. – Karageorghis, J., 208 Taf. 34c. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Figur mit nicht erkennbarem Attribut.

367.* Terrakottastatuette. Nicosia, Cyprus Mus. C 408. Aus Arsos. – Karageorghis, J., 207 Taf. 34 b. – 6. Jh. v. Chr. – Figur mit beiden Händen an den Brüsten. Vgl. das Goldblech Marshall, *BMJewellery* 151 Nr. 1487 Abb. 42.

d) Die Göttin von Cannicella und Verwandtes

368. (= Aphrodite/Turan **6***) Marmorstatuette, fr. Orvieto, Mus. Civ. 1307. Gefunden im Tempelchen eines kleinen Heiligtums in der Nekropole von Cannicella. – Andrén, A., *APl* VII (1967) 10–24 Abb. 3 Taf. 1–8; Blinkenberg 209–212 Abb. 88–91 Taf. 16; Hus, A., *Recherches sur la statuaire en pierre étrusque archaïque* (1961) 297–299, 524–525; Körte, G., in *Archäologische Studien H. Brunn dargebracht* (1893) 19–34 Taf. 1; Lippold, *GrPl* 69 Anm. 13; Mühlestein, H., *Die Kunst der Etrusker* (1929) 237 Abb. 229; Müller, W. A., 145–146; Poulsen, F., *JdI* 1906, 194–196 Abb. 6; Praschniker, C., *OeJh* 1912, 242–245 Abb. 158. – Um 530 v. Chr. – Auf späterer runder Basis stehende, unterlebensgroße Figur aus griechischem Marmor. Die Rechte im Pudica-Gestus (mit Granatapfel dicht über der Scham: Andrén); die Linke war zur Brust erhoben (Andrén). Diadem, Ohrgehänge und Halskette ursprünglich aus Gold. Das einzige vollplastische Exemplar inseljonischer Kunst einer nackten Göttin, in der man wegen des Standortes eine A. Epitymbia sehen wollte (Körte zur bei Plut. *mor.* 269B überlieferten A. in Delphi; vgl. Blinkenberg, Hus, Poulsen: skeptisch). Im 6. Jh. v. Chr. werden Darstellungen der nackten Göttin selten.

369.* Bauchige Lekythos, att. rf. Basel, Privatslg. – Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 1957, 13 Anm. 24 Abb. 4–5; *MuM* Auktion 16, 1956, Nr. 141 Taf. 35. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Nacktes A.-Idol mit zwei Phialen zwischen A. und Eros.

e) Stützfiguren bronzener Spiegel

Für die im folgenden (**370–377**) abgekürzt zitierte Literatur s. Bibliographie vor **87**.

370. Spiegelstütze. Athen, Nationalmus. 7540. Von der Peloponnes. – Congdon 127 Nr. 1 Taf. 1; Gjødesen, M., *ActaArch* 15, 1944, 154–155; Oberländer 211 Anm. 145; Poulsen 200 Abb. 8; Praschniker 226 Abb. 149; de Ridder, A., *Cat. des bronzes de la Société Archéologique d'Athènes* (1894) Nr. 879 Taf. 3; Schaller 28 Nr. 55. – Frühes 6. Jh. v. Chr. – Figur mit erhobenen Armen.

371. Standspiegel, fr. Sparta, Museum 3302. – Congdon 134 Nr. 11 Taf. 7; Häfner, a. O. **61,** 12 Nr. S 6; 14. 173; Karagiorga 96 Taf. 50–51; Schaller 32 Nr. 69. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Figur mit Blumenstengel, Apfel und Flügelresten auf den Schultern (Karagiorga: Delphine).

372.* Spiegelstütze. New York, Metr. Mus. 74.51.5680, ehem. Slg. Cesnola. Aus Zypern. – Congdon 132–133 Nr. 8 Taf. 6; Häfner, a. O. **61,** 12 Nr. S 1; 148; Langlotz, *FB* 87 Nr. 17 Taf. 46; Praschniker 222–223 Abb. 148; Richter, G. M. A., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes* (1915) 14 Nr. 28; *eadem, AJA* 46, 1942, 324 Anm. 21; *eadem,* a.O. **90,** 54 Abb. 27; Schaller 30 Nr. 63. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Auf dem Rücken eines auf einem Klappstuhl sitzenden Frosches stehende Figur mit Tatzen zweier verlorener Tiere auf den Schultern.

373. Spiegelstütze. Berlin (West), Staatl. Mus. 31084. – Congdon 130 Nr. 6 Taf. 2; Häfner, a. O. **61,** 12 Nr. S 5; 133; Jantzen, a. O. **86,** 13 Anm. 1 Nr. 1 Taf. 28, 116; Schaller 32 Nr. 70. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Figur auf Schildkröte mit seitlich erhobenen Armen. Auf ihren Schultern Sphingenfüße (vgl. Schaller 28 Nr. 56 mit Lit.).

374.* Spiegelstütze. München, Staatl. Antikenslg. 3482. Aus Hermione. – Congdon 129–130 Nr. 5 Taf. 4; De Franciscis, A., *EAA* I (1958) 118 Abb. 172 *s. v.* «Afrodite»; Fuchs, *Skulptur*¹ 168 Abb. 172; Häfner, a. O. **61,** 12 Nr. S 4; 147; Karagiorga 97 Taf. 53a; Langlotz, *FB* 86 Nr. 12; Ohly, D., *Die Antikensammlungen am Königsplatz München* (o. J.) 72 Taf. 53; Praschniker 231 Abb. 152; Schaller 31 Nr. 66; Schefold, K., *Antike* 16, 1940, 20–21 Abb. 14–16. – Um 540–530 v. Chr. – Auf gelagertem Löwen stehende Figur mit Blüte und aus dem Polos hängenden Ranken mit Sirenen.

375.* Standspiegel. New York, Metr. Mus. 38.11.3. – Congdon 137 Nr. 15 Taf. 12. 13; Häfner, a. O. **61,** 12 Nr. S 7; 149; Karagiorga 95 Taf. 53b; Richter, G. M. A., *AJA* 42, 1930, 337–344 Abb. 1–5; Schaller 31–32 Nr. 67; Schefold, *PKG* Taf. 147. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Auf Löwen stehende Figur mit Granatapfel, Blume und Greifen an den Schultern.

376.* Bronzestatuette. Wien, Kunsthist. Mus. VI 4979, ehem. Slg. Trau. – Häfner, a. O. **61,** 177; Homann-Wedeking, E., *AuA* 7, 1958, 66–68 Taf. A 1 und C 1–2; Langlotz, *FB* Taf. 44 b, 45 b; Praschniker 235–236 Abb. 153; Tsirivaku-Neumann, Ch., *AM* 79, 1964, 118 Beil. 66, 3–4. – Um 530 v. Chr. – Figur ohne Spiegelaufsatz mit Blüte.

377. Spiegelstütze, Sparta, Museum 594. – Congdon 147 Nr. 28 Taf. 23; Häfner, a. O. **61,** 173; Oberländer Nr. 303; Praschniker 238–239 Abb. 155a–b; Schaller 29 Nr. 59. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Figur mit erhobenen Armen (vgl. Häfner a. O. 12 Nr. S 10; 144).

2. Auf der Suche nach der vorpraxitelischen nackten A.

Das Problem, ob schon vor Praxiteles die Vorstellung einer nackten A. möglich war (Himmelmann), hängt hauptsächlich mit der Frage nach dem fehlenden Material zwischen Anfang des 5. und Mitte des 4. Jh. v. Chr. zusammen. Da Darstellungen nackter Frauen aus dem Alltagsleben bereits bekannt waren (Ginouvès), ist es erlaubt, zum wiederholten Male nach der Bedeutung der sog. «Puppen» hinsichtlich ihres wohl doch eher göttlichen Wesens zu fragen (dafür Bauchhenß, Schweitzer; Dörig: Hera oder Hera-A.; Herdejürgen: Nymphen; Schefold: heroisierte Tote; Jacobsthal: Totenbräute; Thompson: Hierodulen; Elderkin: Spielzeuge). Ihre Vieldeutigkeit wäre auch für A. denkbar, die in ihrer Erscheinungsform als Auftauchende entsprechend auftritt (vgl. **378** und Terrakotta Hamburg, Segall 38 Taf. 25 b): es handelt sich um eine Idolform des Göttlichen (Segall), und als solche muß sie auch bei dem mit A. verbundenen Schmuck verstanden werden. Badende Frauen auf Vasen des späten 5. und frühen 4. Jh. v. Chr. sind nicht immer als A.darstellungen zu interpretieren, obwohl sie wegen ihrer besonderen Hervorhebung manchmal kaum als Sterbliche erkannt werden können. Auch die Anwesenheit von Eroten und Satyrn sowie die typologischen Präfigurationen bekannter späterer A.-Typen erlauben die Zusammenstellung dieses Materials.

BIBLIOGRAPHIE: Bauchhenß, Chr., *AA* 1973, 5–13; Bernoulli 203–385; Dörig, J., *AntK* 1, 1958, 41–52; Elderkin, K. McK., *AJA* 34, 1930, 455–479; Ginouvès, R., *Balaneutikè* (1962) *passim;* Herdejürgen, H., *Die tarentinischen Terrakotten* (1971) 53–54 zu Nr. 39; Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 1957, 11–16; Jacobsthal, P., *AM* 57, 1932, 73 Anm. 2; Schefold, K., *Basler Antiken im Bild* (1958) 26–29 zu Taf. 18a; Schweitzer, B., *RM* 44, 1929, 1–25; Segall, B., *Zur griechischen Goldschmiedekunst des 4. Jh. v. Chr.* (1966) bes. 37–38; Thompson, D. B., *Troy,* Suppl. 3 (1963) 87–92.

378.* Figurenvase, fr., att. polychrom. Leningrad, Ermitage *П* 1867/68.1015. Bei Kertsch gefunden. – Trumpf-Lyritzaki, a. O. **12,** 4–5 Nr. 3 Taf. 2b. – 4. Viertel des 5. Jh. v. Chr. – Büste auf Blütenkelch (Trumpf-Lyritzaki: Gewandsaum) mit Rosetten und Brustschmuck (Trumpf-Lyritzaki: Muschel). Vgl. auch Trumpf-Lyritzaki 91 II 1.

379. Terrakottastatuette, fr. Larnaka, Museum 396. Aus Kition. – Karageorghis, V., *Kition* (1976) 165 Taf. 99. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur, die sich an einem Gebälk auf ionischer Säule stützt.

380.* Terrakottastatuette. Paris, Louvre MNB 1010. Aus dem Piräus. – Mollard-Besques III 5 D 16 Taf. 5a; Winter, *Typen* 2, 93, 1. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Figur auf Luterion gestützt, einst mit Taube auf der r. Hand.

381. Hydria, att. rf. Paris, Louvre G 557. – Beazley, *ARV*² 1131, 158: Frauenbadmaler; *CVA* Louvre 9 Taf. 51, 7; Ginouvès 172 Taf. 29, 94. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur an Luterion und zu ihr schwebender Eros mit Gewand. Vgl. Hydria Wien 836, Ginouvès Taf. 29, 96.

382. Glockenkrater, lukan. rf. Bari, Mus. Arch. 6327. – Trendall, *LCS* 96, 502 Taf. 47, 3: Anabates-Maler. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur bei Luterion mit Ente, zwischen Satyr und nackter Frau vor Säule.

383. Glockenkrater, lukan. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 3179. Aus Telese. – Trendall, *LCS* 52, 267: Palermo-Maler; *BollArte* 43, 1958, 196 Abb. 6. – Spätes 5./frühes 4. Jh. v. Chr. – Zwischen zwei Satyrn reich geschmückte Figur mit Tympanon. Rechts Pfeiler auf Basis.

384. (= **1455;** = Alexandros **65***) Bauchige Lekythos, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 1929. Aus Juz Oba. – Himmelmann-Wildschütz 11–12 Abb. 1–3; Kahil, *Hélène* 188 Nr. 159 Taf. 6, 1; Schefold, *UKV* 32–33. 86–87. 151 Nr. 291; Walter, H., *Vom Sinnwandel griechischer Mythen* (1959) 44 Abb. 36. – Um 370 v. Chr. – A. auf zweistufiger Basis statuarisch aufgefaßt mit Thymiaterion und Phiale bei der Entführung der Helena.

385.* Pelike, apul. rf. Oxford, Ashmolean Mus. G 269 (V 550). – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 399, 22 Taf. 140, 1: Gruppe von Oxford G 269; Blinkenberg 54 Abb. 11; Schauenburg, K., *JdI* 87, 1972, 273 Abb. 31. – Figur mit Alabastron auf zweistufiger Basis vor einer großen Schüssel zwischen bekleideten Frauen. Darüber Eros mit Myrtenkranz und Zweig. (Weitere Beispiele vgl. Schauenburg a. O. Abb. 10–11.)

386. (= **1222***) Bronzespiegel (Innenzeichnung). Paris, Louvre 27663 (MND 262). Aus Tarquinia. – *BDFH* 189–190 Abb. 206; de Ridder, a. O. **85,** II (1915) 46 Nr. 1700 Taf. 82; Himmelmann-Wildschütz 16 Anm. 42a; Züchner, *Klappspiegel* 14–16 KS 17 Taf. 17. – Um 350 v. Chr. – A. auf Felsen gestützt mit bogenschießendem Eros.

387. Ringstein, Karneol, Skarabäoid. New York, Metr. Mus. 11.196.1, ehem. Slg. Evans. Angeblich aus Kastoria. – Boardman, *GGFR* Taf. 549; Ginouvès 165 Taf. 23, 72; Richter, *MetrMusGems* 20 Nr. 73 A Taf. 12. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Figur auf Luterion gestützt.

388. Goldener Ring. New York, Metr. Mus. 06.1124. Angeblich aus Makedonien. – Boardman, *GGFR* Taf. 710; Richter, *MetrMusGems* Nr. 77 Taf. 13. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur vor Klismos mit beiden Händen am Nacken.

389. Silberner Fingerring. Oxford, Ashmolean Mus. F 119. Aus Makedonien. – Boardman, *GGFR* Taf. 711. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit erhobenen Armen und Satyr.

390. (= **1227***) Goldener Fingerring. London, Brit. Mus. 65.7–12.59. – Boardman, *GGFR* Taf. 736; Furtwängler, *AG* I Taf. 9, 47; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 251. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Figur mit Taube zwischen Eros und Säule. Vgl. *Ancient Gems from the Collection of Burton Y. Berry* (1968) Nr. 37.

3. Umwandlungen des «Pudica»-Typus vom 4. Jh. v. Chr. an

Unter dem Begriff «Pudica»-Motiv ist jener Gestus zu verstehen, bei welchem Brust- und Schampartie mit den Händen bedeckt werden und der schon im 7. Jh. v. Chr. in verschiedenen Formen belegt ist (s. **358. 359. 364**). Bei nackten A.figuren des 4. Jh. taucht er wieder auf und wird während der hellenistischen Zeit auch bei den halbnackten Darstellungen der Göttin vielfach variiert. Die Frage nach einem bewußten Zurückgreifen auf jene frühe Erscheinungsform des Göttlichen kann wegen des Fehlens von Zwischengliedern nicht beantwortet werden.

a) Die Aphrodite von Knidos des Praxiteles

SCHRIFTLICHE ÜBERLIEFERUNG

Die knidische A. galt in der Antike als die erste vollplastische Darstellung der nackten Göttin und zugleich als das berühmteste Werk des Meisters (Lukianos *imagines* 4). Es war aus Marmor gearbeitet (Plin. *nat.* 7, 127; 36, 20–22; Ps.-Lukianos *amores* 13; Lukianos *Iuppiter tragoedus* 10), und seine Entstehung wurde zum Gegenstand späterer Anekdoten: als Modell der Statue ist Kratine (Poseidippos, *FGrH* 447 F1), aber auch Phryne überliefert (Athen. 13, 591 A). Nach Plin. *nat.* 36, 20 hatte Praxiteles zwei A.statuen zur Verfügung gestellt, von denen die Koer sich für die bekleidete entschieden (**256**), für die Knidier aber die nackte übrigblieb. In Knidos war das Götterbild in einem auch von hinten zugänglichen kleinen Oikos aufgestellt (Ps.-Lukianos *amores* 13). Die Textstellen geben lediglich eine knappe Andeutung des «Pudica»-Motivs (Ps.-Lukianos *amores* 13) und beschränken sich sonst darauf, die Schönheit des Kopfes (Lukianos *imagines* 6) und der reifen Körperformen zu preisen (Ps.-Lukianos *amores* 14). Die Berühmtheit des Werkes war so groß, daß viele nach Knidos reisten, um es zu sehen (Plin. *nat.* 36, 20), und der König Nikomedes von Bithynien es um jeden Preis erwerben wollte (Plin. *nat.* 36, 21). Nach einer späteren Quelle (Kedrenos *historiarum compendium* 564, Migne *G* 121, 614) wurde die Statue in frühchristlicher Zeit nach Konstantinopel gebracht und ging dort 476 n. Chr. beim Brand des Lauseion zugrunde. – Die Textstellen bei Overbeck, *SQ* Nr. 1227–1245; dazu Bernoulli 14–16; Blinkenberg 15–26. 73–74. 190–193; Lippold, *GrPl* 235 Anm. 18.

ZUR URSPRÜNGLICHEN AUFSTELLUNG

In der Villa Hadriana, in Tivoli, wurde eine Replik der Knidia in einem Monopteros gefunden (→ Aphrodite/Venus), deren Aufstellung für eine Nachahmung der ursprünglichen gehalten wurde (Schefold). Durch die neue Entdeckung eines Rundbaus in Knidos (Love) schien diese Theorie gestützt zu werden. Doch handelt es sich um einen später errichteten Bau, der auf keinen Fall mit der ursprünglichen Aufstellung der Statue (Borbein) – allenfalls mit einer späteren (Vierneisel-Schlörb) – in Zusammenhang gebracht werden

kann. Möglicherweise ist der in Frage kommende, von zwei Seiten zugängliche Tempel (Schmidt) bereits ausgegraben, aber nicht identifiziert worden (Linfert). Mit dem Aufstellungsproblem der Statue wurde erneut ein schon längst bekannter, stark beschädigter weiblicher Kopf aus den Grabungen von Newton im Brit. Mus. kaum überzeugend in Verbindung gebracht (Love): Borbein 188–194; Linfert, *Kunstzentren* 158 Anm. 628; Schefold, 56–59; Schmidt, E., *Gnomon* 7, 1931, 11–12; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen II* 326–327.

Zu den neuen Ausgrabungen in Knidos: Love, I. C., *AJA* 72, 1968, 137–139; 73, 1969, 216–219; 74, 1970, 154–155; 76, 1972, 70–76; 77, 1973, 419–424; 81, 1977, 303.

Zum Kopffr. London 59.12–26.74: Bernoulli 213 Nr. 7; Blinkenberg 182–187 Nr. V 2 Abb. 67–69 Taf. 15; Haynes, D. E. L., *AA* 1972, 731–737; Lippold, *GrPl* 239 Anm. 3; Schwarzenberg, E., *BonnJbb* 169, 1969, 98–103; Smith, *BMSculpture* II 208 Nr. 1314; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 330 Anm. 42.

STATUARISCHE ÜBERLIEFERUNG

Die Nachklänge der knidischen A. in römischen Kopien, hellenistischen Umbildungen, Werken der Kleinkunst und der Münzprägung sind im Verhältnis zur Berühmtheit des Werkes und im Gegensatz zu anderen A.typen nicht zahlreich. Die erhaltenen schriftlichen und bildlichen Zeugnisse ließen keine nähere Aussage über das genaue Aussehen, die plastische Qualität und die inhaltliche Bedeutung des Meisterwerkes gewinnen. Trotz seiner ikonographischen Identifizierung schon gegen Ende des 18. Jh. konnte eine konkretere Vorstellung erst durch die grundlegende Untersuchung Chr. Blinkenbergs gewonnen werden: Die Göttin ist in einem Moment vor ihrem Bade mit r. Stand- und l. Spielbein dargestellt. Den r. Arm hält sie leicht angewinkelt nach unten, mit der Hand die Scham bedeckend, während sie mit der l. des seitwärts gebeugten Armes das über eine Hydria herabhängende Gewand faßt. Den Kopf wendet sie zur Spielbeinseite, die Haare sind in Wellenlinien nach hinten gestrichen, von einer in zwei Windungen geführten Tänie gehalten und in einem Nackenknoten zusammengebunden. Diese Hauptmerkmale sind aus verschiedenen römischen Repliken und Varianten herausgearbeitet worden, obwohl die statuarische Überlieferung eine Reihe von entscheidenden Abweichungen aufweist. Man wollte das erhaltene Material in Gruppen mit bestimmten Charakteristika gliedern und den Stammbaum des praxitelischen Werkes in folgender Weise wiederherstellen (Lippold):

- Typus mit großer Hydria in ursprünglicher Form
- Typus mit kleinerer Hydria und Gewand verändert
- Typus mit Nackenschopf
- Verweichlichte hellenistische Umbildungen.

Es muß jedoch offenbleiben, inwieweit besonders die drei letztgenannten Unterteilungen bereits selbständige Weiterbildungen der knidischen A. wiedergeben, wenn nicht spätere freie Interpretationen. Trifft das zu, dann zerfiele das gesamte Material in zwei Hauptgruppen: In den wenigen Beispielen der ersten, in denen die Göttin sich zum Bade entkleidet und das Gewand auf die neben ihr stehende Hydria herabgleiten läßt, können wir im wesentlich das praxitelische Urbild wiedererkennen. In der zweiten hingegen erscheint die Göttin, als ob sie, in ihrem Tun überrascht, das Gewand wieder aufnehmen wollte, um sich damit zu bedecken. Deshalb ist diese Überlieferungsreihe mit dem Namen «ängstlicher» Typus belehnt worden (Blinkenberg). Dennoch bleiben Fragen offen, die das überlebensgroße Marmorbild des Praxiteles betreffen, besonders was die Bestimmung der dargestellten Handlung angeht, ob sie ästhetischen oder religiöskultischen Gründen entspringt. Auch Form und Bedeutung der Hydria sowie das ursprüngliche Aussehen des Gewandes bleiben im dunkeln. Unsicherheit besteht schließlich über die Datierung, die in der Forschung zwischen 355 und 330 v. Chr. schwankt und mit der überlieferten Akme des Meisters um 364–361 v. Chr. (Olympiade 104: Plin. *nat.* 34, 50) im Widerspruch steht. Der «ängstliche» Typus wurde früher mit den Söhnen oder Nachfolgern des Praxiteles in Verbindung gebracht (s. **399**); von der neueren Forschung wird das Motiv des Überraschtwerdens vielmehr als ein «Kind der hellenistischen Zeit» angesehen (Kraus). Gerade dieser eher genrehafte Zug der Vermenschlichung hat sowohl auf die A.darstellungen der hellenistischen Zeit als auch auf die römischen Kopien des Knidia-Typus einen großen Einfluß ausgeübt.

BIBLIOGRAPHIE: Alscher, L., *Griechische Plastik* III (1956) 63–65. 147. 150; Becatti, G., *EAA* VI (1965) 426–427 *s. v.* «Prassitele»; Bernoulli 206–215; Bieber, *SculptHell*[2] 18–20; Blinkenberg, Ch., *Knidia* (1933), s. dazu auch Lippold, G., *Philologische Wochenschrift* 54, 1934, 49 ff.; Brendel, O., *Gnomon* 12, 1936, 200–206; Borbein, A. H., *JdI* 88, 1973, 173–174. 177 mit Anm. 551; 178. 188–194; Diehl, E., *Die Hydria* (1964) 43. 181. 185; Closuit, L., *L'Aphrodite de Cnide* (1978); Dohrn, T., *Gymnasium* 58, 1951, 233–234. 243; *idem*, Attische Plastik (1957) 189. 202; Furtwängler, *Meisterwerke* 551–552; Ginouvès, R. G., *Balaneutikè* (1962) 120–121; Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWP* 2, 1957, 11–16; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 249–264; Kraus, Th., *Die Aphrodite von Knidos, Opus Nobile* 10 (1957); La Rocca, E., *ASAtene* 50/51, 1975, 443–444; Lippold, *GrPl* 239; Picard, *Manuel* III 2, 557–609; Lullies 28–29. 52. 64–66, 73; Rizzo, G. E., *Prassitele* (1932) 45–59; Rodenwaldt, G., *AbhBerlin* 1944, 14–15; Schefold, K., *AntK* 7, 1964, 56–57; Süsserott 163–164; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 323–348 zu Nr. 31 mit ausführlicher Diskussion der ganzen Problematik und detaillierten Literaturangaben.

Steinplastik, Statuen und Statuetten

391.* «Venus Colonna». Vatikan 812. Aus der Slg. des Pal. Colonna. – BrBr 371; Blinkenberg 10–12 Abb. 2; 121–125 Nr. I 1 Taf. 1–2; Rizzo Taf. 82–84; Lippold, *GrPl* 239 Anm. 3 Taf. 83, 3 (Gipsrekonstruktion); *idem, SkulptVatMus* III 2, 526–531 Nr. 474 Taf. 238–240; Bieber, *SculptHell*[2] Abb. 24–25; Kraus, bes. 9–14 Abb. 1. 3–4; v. Steuben, H., in Helbig[4] I Nr. 207; Schefold, *PKG* Taf. 107; Fuchs, *Skulptur*[1] 217 Abb. 234; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 323–325. – Die beste, jedoch stark ergänzte Wiedergabe des praxitelischen Urbildes.

392.* Marmortorso. Rom, Mus. Naz. Rom. 48.133. Gefunden in den Diokletiansthermen. – Blinkenberg 156–157 Nr. I 23 Taf. 9–10; Lippold, *GrPl* 239 Anm. 3. – Beispiel mit in den Nacken fallendem Bündel von drei Löckchen (vgl. Agoramus. S 59: *Hesperia* 2, 1933, 173–175 Nr. 3 Abb. 3–4).

393.* Statuenfr. Rom, Mus. Naz. Rom. 113.266. Gefunden in Acilia, Via Ostiense. – Blinkenberg 157–158 Nr. I 24; Rizzo 50–51. 57 Taf. 77; Lippold, *GrPl* 239 Anm. 3; v. Steuben, H., in Helbig[4] III Nr. 2216; Papadopoulos, J., in Giuliano, *CatTerme* I 1, 67–69 Nr. 56; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 336 Anm. 3. – Beispiel mit kleinerer Hydria und emporgehobenem Gewand.

394.* Marmorkopf. Paris Louvre MA 421. Aus Rom, Villa Borghese. – Blinkenberg 166–167 Nr. IV 3; 75 Abb. 20; Rizzo 52 Taf. 78–79; Charbonneaux, J., *La sculpture grecque au Musée du Louvre* (1936) Taf. 29. – Beispiel des normalen Typus.

395.* Marmorkopf. Paris, Louvre MA 3518, ehem. Berlin, Slg. Kaufmann. Gefunden in Tralleis. – BrBr 161; Blinkenberg 173–176 Nr. IV 9 Abb. 21. 27. 29; Rizzo, 54–55 Taf. 85–86; Lippold, *GrPl* 239 Anm. 3; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] Taf. 209; Charbonneaux, J., *Revue des Arts,* 1, 1951, 174–176 Abb. 1–4; *idem, a. O.* **143,** 42 Nr. 3518; Kraus a. O. 14–15 Abb. 5–6; Laubscher, H. P., *IstanbMitt* 16, 1966, 124; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 331–333. Dazugehörig Körperfr. Berlin, Staatl. Mus., Blümel, *KatSkulptBerlin* V K 245 Taf. 63. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Übereinstimmend wird dieser Kopf als eines der wichtigsten Beispiele originaler hellenistischer Marmorausführung bewertet mit Abweichungen vom gewöhnlichen Knidia-Typus. Man hat sogar an eine jüngere, selbständige Fassung (Rizzo) bzw. an eine «verweichlichte Umbildung» (Lippold) gedacht. Nach neuester Ansicht zählt man, auch unter Einbeziehung des dazugehörigen Körperfr., den Kopf zu den hellenistischen Varianten des «ängstlichen» Typus der Knidia (Vierneisel-Schlörb).

396.* Marmorstatuette. Delos, Museum A 4409. Aus Delos. – *BCH* 30, 1906, 602 Nr. 6 Abb. 45; Marcadé, *MusDélos* 35 Anm. 5; 233 Anm. 6 Taf. 46. – Um 100 v. Chr. – «Caricature de la Cnidienne» im «ängstlichen» Typus.

397. (= Aphrodite [in peripheria or.] **3***) Marmorstatuette. Paris, Louvre MA 2595. – Closuit 40–41 Nr. 2. – Späthellenistisch.

398. Statuenfragmente. Athen, Nationalmus. Aus dem Schiffsfund von Antikythera. – *ArchEph* 1902, 158 Nr. 10 Beil. 3, 1; Blinkenberg 163, III 1; Bol, P. C., *Die Skulpturen des Schiffsfundes von Antikythera, AM* Beih. 2 (1972) 43–45 Nr. 40 Taf. 23, 1–3; *ArchDelt* 29, 1973/74 Chron. 4 Taf. 14 b; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 339 Anm. 22; 340 Anm. 25; 346 Anm. 64; 347 Anm. 73. – Frühes 1. Jh. v. Chr. – Die frühe Ausarbeitung des Exemplars liefert einen terminus ante quem für die zeitliche Einordnung seines nachpraxitelischen Urbildes, das den Knidiatypus schon im Hellenismus umgewandelt hat.

399.* Aphrodite Braschi. München, Glypt. 258, ehem. Rom, Pal. Braschi. Gefunden nach damaligen Angaben beim antiken Hafen von Fiumicino. – Um die Wende des 1. Jh. v. Chr. – Klein 262–264; Furtwängler, *Meisterwerke* 551–552; *idem, Beschreibung der Glyptothek* (1910) 266 Nr. 258; BrBr 372; Bieber, M., *JdI* 38/39, 1923/24, 258. 262. 266; Blinkenberg 119 a; Rizzo 49. 115; Pietrangeli, C., *ArchCl* 1, 1949, 180–181 Taf. 51; Lippold, *GrPl* 239 Anm. 3; Lullies 66–67; Bieber, *SculptHell*[2] 20 Abb. 29; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 323–336 Nr. 31 Abb. 158–164. – Das beste, jedoch variierte Beispiel des «ängstlichen» Typus (Blinkenberg), das man früher mit den Söhnen des Praxiteles in Verbindung brachte (Bieber; dagegen Lullies: eklektische Reduktion der Kopistenzeit). Nach Vierneisel-Schlörb frühe Nachbildung einer veränderten, frühspäthellenistischen Reduktion der praxitelischen Fassung.

Relief

400.* Marmorrelief. Delos, Museum A 4017. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 402 Anm. 3; 440 Anm. 2; *idem, BCH* Suppl. 1, 1973, 342 Nr. 9; 346–349 Abb. 22. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – A. im «ängstlichen» Typus zwischen Eros mit Muschel und Alabastron und ithyphallischer Herme.

Bronzestatuetten

401.* New York, Metr. Mus. 12.173. Vermutlich aus Kleinasien. – Richter, G. M. A., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes* (1915) 74–77 Nr. 121; *eadem, Handbook of the Greek Collection* (1953) 110 Taf. 88 b; Bieber, *SculptHell*[2] 20 Abb. 26–27; v. Bothmer, D., a. O. **40,** 25 Abb. 33; Brinkerhoff 28 Taf. 2. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Originalfigur mit langem Zopf.

402.* New York, Metr. Mus. 11.140.10. – Richter, *Bronzes* (a. O. **401**) 117 Nr. 220. – Späthellenistisch (Richter: römisch). – Beispiel mit dem praxitelischen Urbild nahem Kopftypus.

Terrakottastatuetten

403.• Aufbewahrungsort unbekannt. Aus Tarsos. – Winter, *Typen* 2, 216 Nr. 1 mit Lit. – Hellenistisch. – Innerhalb der Terrakotten ist diese Figur die einzige, die den praxitelischen Typus der Knidia getreu wiedergibt.



Aphrodite 403

404.* Kopenhagen, Nationalmus. 14395. Aus Myrina. – *Guides to the National Museum, Greece, Italy*

and the Roman Empire (1968) 62 Nr. 4 O. – 1. Jh. v. Chr. – Beispiel des «ängstlichen» Typus mit fremden Elementen.

405. Neapel, Mus.Naz. 20.293. Aus Capua. – Winter, *Typen* 2, 216 Nr. 7; Levi, A., *Le terrecotte figurate del Museo Nazionale di Napoli* (1926) 125 Nr. 563. – Späthellenistisch. Figur (Blätterkranz) mit umgekehrtem Motiv. Vgl. Froehner, W., *Terres cuites d'Asie Mineure* (1881) 48 Taf. 22, 3; Winter, *Typen* 2, 216 Nr. 4.

406. Athen, Nationalmus. 4847, ehem. Slg. Misthos 250. Aus Myrina. – Winter, *Typen* 2, 216 Nr. 4 f; Burr, a.O. **237,** 11 Abb. 5, 7. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – Signiert von Diphilos.

Münzen

407.* AE, Knidos (Karien), Caracalla und Plautilla, 211–218 n. Chr. – Blinkenberg 199 Abb. 81 (weitere Beispiele 195–199 Abb. 71–78); Bernhart Nr. 223 (s. auch 36–38 Nr. 224–227); Lacroix, *Reproductions* 311 Taf. 27 Nr. 9 (weitere Exemplare 311–314; Closuit 24–25). – Rs. A. Knidia. → Apollon **807.**

408. AE, Tarsos (Kilikien), Maximinus, 235–238 n. Chr. – *MuM* Auktion 13, 1954, Nr. 921 Taf. 33. – A. in einer viersäuligen Aedicula. Vgl. (ohne Tempel) Macdonald, *Hunter.Coll.* II 557 Nr. 64 Taf. 60, 22 (Salonina, 253–268 n. Chr.).

b) Der Typus der Aphrodite vom Kapitol

Wegen der großen Anzahl der erhaltenen Marmorkopien (Felletti Maj) hat dieser statuarische Typus eine besondere Würdigung erfahren. Es ist jedoch nicht gelungen, sein Urbild präziser zu ermitteln und damit sowohl seine zeitliche Stellung (Sieveking, Lippold: spätes 4. Jh. v. Chr.; Lullies, Alscher: Anfang 3. Jh. v. Chr.; Felletti Maj, Bieber: 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr.) als auch seine stilistische Beurteilung festzustellen (Johnson: Skopas; Sieveking: Leochares; Amelung: lysippisch; Dickins, Lullies: Kephisodot der Jüngere). Die Figur, in enger Beinstellung mit l. Standbein und r., ein wenig zur Seite gestelltem Spielbein, bedeckt mit der l. Hand den Schoß, mit der r. die Brustpartie. Mit nach vorne gebeugtem Oberkörper wendet sie sich zur Standbeinseite, eine Bewegung, der der Kopf mit leichter Neigung folgt.

Durch ihre Frisur unterscheidet sie sich von den übrigen Aphrodite-«Pudica»-Typen: die Haare sind in Wellen nach hinten gestrichen und von einer Tänie gehalten, außer zwei dicken Strähnen, die auf der Kalotte zu einer Haarschleife zusammengebunden sind. Die Haarlocken sind im Nacken verschlungen, ihre Enden fallen seitlich herab. Die Grundzüge der Frisur sind – ebenso wie das Stützwerk – in verschiedenen Ausformungen überliefert. Nach übereinstimmender Meinung der Forscher hatte das bronzene Urbild keine Stütze. Dennoch muß die einigen Kopien beigefügte Lutrophoros ernstgenommen werden, da sie die Figur als Badende erläutert. Der ursprüngliche Aufstellungsort ist vermutlich Kleinasien, wofür eine größere Anzahl von Münzen der römischen Kaiserzeit (Bernhart 38–42 Nr. 229–269) und Nachbildungen kleinen Formats im Orient (→ Aphrodite [in peripheria or.] **21**) sprechen.

BIBLIOGRAPHIE: Alscher, L., *Griechische Plastik* IV (1957) 187 Anm. 47a; Amelung, W., *Ausonia* 3, 1908, 132 Anm. 2; Bernoulli 223–224. 226–248; Bieber, *SculptHell*^{2} 20; Brinkerhoff, O. M., in *Studies Presented to G. M. A. Hanfmann* (1971) 9–16; Brinkerhoff 32–33; Dickins, G., *BSA* 21, 1914–1916, 6; *idem, Hellenistic Sculpture* (1920) 25; Felletti Maj, B. M., *ArchCl* 3, 1951, 48–54. 62–65 (Replikenliste); Johnson, F. P., *Lysippos* (1927) 55–57; Lawrence, A. W., *Later Greek Sculpture* (1927) 12. 95; Lippold, *GrPl* 291 Anm. 9; Lullies 71–72; Sieveking, J., *MJBK* 3, 1908, 1–10; Stewart, *Skopas* 110–111 Nr. 1; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 334 Anm. 70.

Marmorstatuen und -statuetten

409.* «Venus Capitolina», Marmorstatue. Rom, Mus. Capitolino 409. Gefunden in Rom, zwischen Quirinal und Viminal, bei S. Vitale. – Bernoulli 223–224; Bieber, *SculptHell*^{2} 20 Abb. 7; BrBr 373; Felletti Maj 64 Nr. 69; Fuchs, *Skulptur*^{1} 239 Abb. 257; v. Steuben, H. in Helbig^{4} II Nr. 1277; Stuart Jones, *SculptMusCap* 182–184 Nr. 1 Taf. 45; Kraus, Th., *Die Aphrodite von Knidos, Opus Nobile* 10 (1957) 22–23 Abb. 7; Lawrence 12 Taf. 7a; Lippold, *GrPl* 291 Taf. 104, 1; Lullies/Hirmer, *Plastik*^{4} Taf. 245; Muthmann, a.O. **183,** 96. 106. 123 Abb. 41; Sieveking 5 Abb. 2–3; Walter, *Götter* 196–197 Abb. 175. – Das namengebende Exemplar des Typus übertrifft durch seinen ausgezeichneten Erhaltungszustand die vollständigen Kopien.

410.* Kopf. Dresden, Staatl. Kunstslg. 239. Aus Rom, ehem. Slg. Albani. – Sieveking 6–7 Abb. 4–5; Herrmann, a.O. **342,** Nr. 239; Lawrence 12 Taf. 7b; Felletti Maj 48. 51. 63 Nr. 15 Taf. 12, 1; Lippold, *GrPl* 291 Anm. 9; Zimmermann, K., *Die Dresdner Antiken und Winckelmann* (1977) Taf. 4, 4c. – Beste Kopfreplik.

411.* Kopf. München, Glypt. 479. Aus Rom. – Amelung; Sieveking; *idem, Fünfzig Meisterwerke der Glyptothek* (1928) Nr. 29; Furtwängler/Wolters, a.O. **245,** 266 Nr. 257a; Blinkenberg 92–93; Felletti Maj 35–41 Taf. 11, 1–2; Lullies 72 Abb. 24; Lippold, *GrPl* 291 Anm. 9; Walter, *Götter* 196–200 Abb. 174; Lullies/Hirmer, *Plastik*^{4} Taf. 246. – Vorzügliche Marmorqualität, die, trotz der Herkunft des Fragments aus Rom, den Eindruck einer griechisch-hellenistischen Arbeit macht (Felletti Maj: Kopie eines selbständigen, früheren A.typus).

412.* Statuette, fr. Delos, Museum A 2129. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 234 Anm. 4 Taf. 45. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Frisur mit Nackenlocken ohne Schleife.

Bronzestatuetten

413. (= Aphrodite [in peripheria or.] **10***) Paris, Louvre MNC 1785 und MND 210 (Br 413). Aus Saida (Sidon). – Jamot, P., *MonPiot* 1, 1894, 150–164 Taf. 21–22; de Ridder, a.O. **85,** I Nr. 413; Charbonneaux, J., *Les bronzes grecs* (1958) 99 Taf. 26, 1. – 2. Jh. v. Chr. – Figur mit seitenverkehrtem Standmotiv und Lockenbündel am Rücken.

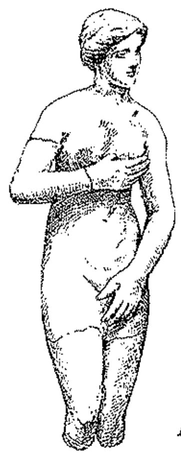
414.* Boston, Mus. of Fine Arts 00.313, ehem. Slg. Tyszkiewicz. Angeblich aus Griechenland, eher aus Beirut. – Loewy, E., *MonAnt* 1, 1892, 965–966 Taf. 1–2; Froehner, W., *La collection d'antiquités du Comte Michel Tyszkiewicz* (1898) Taf. 6–7; Comstock/Vermeule, a.O. **92,** 64 Nr. 65. – Späthellenistisch. – Figur ohne Nackenlocken und Schleife.

415. Boston, Mus. of Fine Arts 95.75. Angeblich aus Korinth. – Comstock/Vermeule, a.O. **92,** 63 Nr. 64. – Späthellenistisch. – Treue Nachbildung trotz Umkehrung des Standmotivs.

Terrakottastatuetten

416. Kopffr. Ehem. Slg. Gréau. Aus Kleinasien. – Froehner, W., *Terres cuites d'Asie de la Coll. J. Gréau* (1886) 41 Nr. 2 Taf. 42. – 2. Jh. v. Chr.

417.• Fr. Ehem. Slg. Gréau. Aus Kleinasien, wohl Smyrna. – Froehner, a.O. **416,** 27 Taf. 72; Winter, *Typen* 2, 216 Nr. 6. – 2. Jh. v. Chr. – Figur mit einfacherer Frisur.



Aphrodite 417

418.* Montpellier, Faculté des Lettres 10. Aus Myrina (?). – Mollard-Besques II 18–19 Nr. M 10 Taf. 17e. – 1. Jh. v. Chr. – Figur mit Haube und Schulterlocken.

c) Der Aphroditetypus Medici

Nach **419** benannter statuarischer Typus der A., in dem man früher die Knidia selbst sehen wollte (Bernoulli). Seine Überlieferung (Felletti Maj) ist im Verhältnis zu den zahlreichen Kopien der kapitolinischen A., die sich hauptsächlich in der Ausprägung des Kopfes unterscheidet, schwach und in den nicht vollständig erhaltenen Exemplaren nicht immer eindeutig bestimmbar: Die Figur kehrt das Standmotiv der Knidia um, mit eng aneinandergestellten Beinen. Mit der Linken bedeckt sie den Schoß, mit der Rechten die Brust, der Kopf ist stark zur Standbeinseite gewendet, so daß er in der Hauptansicht im Profil erscheint. Die Haare sind auf der Kalotte in unruhigem Lockenspiel gesammelt, durch eine Binde gehalten und hinten geknotet. Der in den besten Kopien als Stütze vorkommende Delphin spricht für die inhaltliche Zuordnung des Originals zu den Anadyomene-Darstellungen. Das Urbild wurde von jeher als Bronze gesehen. Es ist verschieden interpretiert worden: entweder als die nach Rom gebrachte und dort beim Brand des Felicitas-Tempels zugrundegegangene A. des Praxiteles (Milani) oder seines Sohnes Kephisodot (Furtwängler, Bieber), als Werk seiner Nachfolger (Bulle, Felletti Maj), dazu auch als Werk des Skopas (Jamot, Johnson) oder sogar des Lysipp (Mahler). Entsprechende Unstimmigkeit herrscht über seine Datierung zwischen dem späten 4., dem frühen 3. (Felletti Maj, Lippold, Bieber) und dem frühen 1. Jh. v. Chr. (Dickins, Lullies, Vierneisel-Schlörb). Die nicht ausgewertete New Yorker Replik (**420**) müßte bei der Beurteilung des Vorbildes mehr berücksichtigt werden als bisher.

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 224–248; Bieber, *SculptHell*^{2} 20; Brinkerhoff, D. M., in *Studies Presented to G. M. A. Hanfmann* (1971) 13–15; Brinkerhoff 30; Dickins, G., *Hellenistic Sculpture* (1920) 71; Felletti Maj, B. M., *ArchCl* 3, 1951, 41–48. 61–62 (Replikenliste); Furtwängler, *Meisterwerke* 643; Jamot, P., *MonPiot* 1, 1894, 151–164; Johnson, F. P., *Lysippos* (1927) 55–57. 187–189; Lawrence, A. W., *Later Greek Sculpture* (1927) 17; Lippold, *GrPl* 312; Lullies 73; Mahler, A., *RA* 1903, 1, 33; Milani, L. A., in *Strena Helbigiana* (1900) 188–197; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 335 Anm. 71.

419.* «Venus Medici». Florenz, Uffizien 224, ehem. Rom, Villa Medici. Nach unsicheren Angaben bei der Porticus der Octavia oder in der Villa des Hadrian in Tivoli gefunden. – Bernoulli 19. 224–226; Furtwängler, *Meisterwerke* 643; Reinach, S., in *Mélanges G. Perrot* (1903) 285–290; Bulle, a.O. **205,** 338–339 Taf. 156; BrBr 374; Johnson Taf. 9A; Felletti Maj 42. 61 Nr. 12; Bieber, *SculptHell*^{2} 20 Abb. 28. 30–31; Della Seta 448; Muthmann, a.O. **183,** 28. 92–93; Mansuelli, G., *Galleria degli Uffizi* I (1958) 69–70 Nr. 45; Walter, *Götter* 202 Abb. 179; zur Inschrift: Loewy, E., *Inschriften griechischer Bildhauer* (1885) Nr. 513; Lippold, G., *RE* XI 1 (1921) 714 *s. v.* «Kleomenes 16». – Unterlebensgroße Statue, aus mehreren Fragmenten zusammengesetzt und ergänzt, auf der Plinthe die Inschrift: *ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.* Nach früheren Zeichnungen ist u.a. der Delphin mit beiden Eroten ergänzt (Reinach; dagegen Muthmann). Echtheit der Inschrift angezweifelt (Loewy, Bernoulli, Lippold).

420.* Marmorstatue, fr. New York, Metr. Mus. 52.11.5. Aus einer Privatslg. in Schlesien. – Chase, a.O. **202,** 140 Abb. 166; Alexander, Chr., *BullMMA* 11, 1953, 241–251 Abb. 1–11; Bieber, *SculptHell*^{2} 20 Anm. 76; v. Bothmer, a.O. **40,** 28 Abb. 38. – Die bessere Qualität sowie die Unterschiede des New Yorker Exemplars dem Florentiner gegenüber sind schon unterstrichen worden (Bieber).

421.* AE, Megalopolis (Peloponnes), Sept. Severus, 193–211 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 105 Nr. 6 Taf. V 8. Zu Paus. 8, 31, 5. – Rs.: A. mit umgekehrtem Standmotiv, Delphin bei ihrem l. Spielbein, wurde mit dem Typus Medici in Verbindung gebracht (Imhoof-Blumer/Gardner).

d) Die Aphrodite in der Troas

In der Troas hat anscheinend eine A.statue gestanden, die aus der signierten Kopie des Menophantos

(**422**) und wenigen weiteren Exemplaren wiederzugewinnen ist (Riemann, Felletti Maj, Lippold). In der Körperhaltung wiederholt sie, vereinfacht, das Motiv der A. vom Kapitol (**409**); im Kopftypus übernimmt sie vieles von der A. Medici (**419**). Bei ihr ist jedoch der «Pudica»-Gestus des l. Armes durch das Halten des Mantelzipfels bestimmt, der schräg über dem am Boden stehenden Kästchen herabhängt. Das Urbild scheint auch von Weiterbildungen der A. von Knidos beeinflußt zu sein (vgl. **399**), weswegen es keinesfalls vor dem 2. Jh. v. Chr. datiert werden kann (Bernoulli, Lippold: um 320–280). Seine Datierung in die 1. Hälfte des 2. Jh. v. Chr. (Felletti Maj) wäre nur dann plausibel, wenn die Umbildung des «ängstlichen» Knidia-Typus schon früher angesetzt werden könnte. Andererseits spräche die Abhängigkeit des Werkes von mehreren früheren Schöpfungen für einen eklektischen Charakter, den man im 1. Jh. v. Chr. am häufigsten antrifft (Richter; Lullies: «Umbildung der Kopistenzeit»).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 19–20. 249–251; Felletti Maj 54–56. 61. 65 (Replikenliste); Lippold, *GrPl* 307 Anm. 6–7; Lullies 73; Richter, a. O. **141,** 47–48; Riemann 123 zu Nr. 176: Typus I, ohne Recht zu den Ableitungen der A. von Syrakus (**743–747**) gerechnet; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 335.

422.* Marmorstatue des Menophantos. Rom, Mus. Naz. Rom. 75674, ehem. Pal. Chigi. Aus Rom, gefunden bei S. Gregorio auf dem Celio. – Berger, E., *Antike Kunstwerke aus der Slg. Ludwig* II (1982) 190; Bernoulli 250 Nr. 1; Loewy, a. O. **419,** 264 Nr. 377; Blinkenberg 52 Abb. 10; Paribeni, a. O. **164,** 208 Nr. 561; Riemann 123 zu Nr. 176, Typus I, A 1; Felletti Maj 65 Nr. 3 Taf. 13, 1; Richter, a. O. **141,** Abb. 79; Lippold, *GrPl* 307 Anm. 6; v. Steuben, H., in Helbig[4] III Nr. 2236; Vasori, O., in Giuliano, *CatTerme* I 1, 109–111 Nr. 81. Zu Menophantos: Bieber, M., in Thieme-Becker XXV *s. v.* «Menophantos»; Cressedi, G., *EAA* IV (1961) 1026 Abb. 1216 *s. v.* «Menophantos»; Lippold, G., *RE* XV 1 (1931) 928 *s. v.* «Menophantos». – Ergänzt (von Canova). Die Zugehörigkeit des Kopfes wurde bezweifelt (Lippold). Auf der Schmalseite des am Boden stehenden Kästchens Inschrift: *ΑΠΟ ΤΗΣ ΕΝ ΤΡΩΑΔΙ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ ΜΗΝΟΦΑΝΤΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.* Diese Statue ist die einzige erhaltene, die durch ihre Inschrift auf das kopierte Vorbild eines statuarischen Typus verweist. Vgl. Berger a. O. 186–192 Nr. 213 Abb.

4. Das Motiv der Aphrodite Anadyomene

In einer Reihe von Darstellungen wird die Göttin durch das typische Kennzeichen des sich die Haare Auswindens als Anadyomene bestimmt. Den mythologischen Hintergrund des Motivs bietet ihre Geburt aus dem Meer, die schon im 5. Jh. v. Chr., sogar von Phidias selbst, bildlich gestaltet wurde (Kap. VIII A). Hier handelt es sich um «Zitate» aus jener mythischen Situation, bei denen die Hauptfigur des Geschehens herausgelöst und monumentalisiert wird. Das Anadyomene-Motiv hat bei plastischen Darstellungen im Laufe der hellenistischen Zeit eine vielfältige Ausbreitung und eine dauernde Variierung erfahren, wodurch es schwer fällt, das umfangreiche Material in ein Stemma zu gliedern. Das Abhängigkeitsverhältnis zum Gemälde des Apelles (**423**) und die öfter betonten Schwierigkeiten einer zweifelsfreien ikonographischen Unterscheidung von anderen nackten Typen, etwa der sich waffnenden A. (**456–461**), oder A. bei der Toilette (**482–525**), sowie der Bezug zu der Überlieferung der halbnackten A. mit entsprechender Gebärde (**667–687**) zählen zu den Problemen, die die Forschung bis heute noch nicht endgültig gelöst hat.

a) Das Gemälde des Apelles im koischen Asklepieion

423. Overbeck, *SQ* Nr. 1847–1863. Benndorf, O., *AM* 1, 1876, 50–66; Bernhart 44 zu Nr. 292 Taf. 8; Bernoulli 17; Brendel, O., *Antike* 6, 1930, 51–53; Brinkerhoff 31–32. 56–57; De Mot, J., *MonPiot* 21, 1913, 145–162; Furtwängler, A., in *Helbings Monatshefte für Kunstwissenschaft* 1, 4, 1901, 177–181; Habich, G., *MJBK* 1, 1906, 94–98; Lullies 76–77; Neppi Modona, A., *Memorie Rodi* 1, 1933, 148–150; Perrot, G., *MonPiot* 13, 1906, 117–135; Pfuhl, *MuZ* II 740–741; Rumpf, A., *JdI* 65/66, 1950/51, 166–174; Stephani, *CRPétersb* 1870/71, 14–143. Zu Apelles: Mustilli, D., *EAA* I (1958) 456–460 *s. v.* «Apelle»; Rumpf, *MuZ* 146–151. – Berühmtes Gemälde des späten 4. Jh. v. Chr., von dem trotz der vielen Erwähnungen in der schriftlichen Überlieferung nur eine vage Vorstellung möglich ist. Nach der heute herrschenden Meinung war die Göttin in dem Moment dargestellt, als sie gerade dem Meer entstieg (nach Athen. 13, 590 F = Overbeck, *SQ* Nr. 1846 soll der Maler durch Phryne, während der eleusinischen Mysterien, inspiriert worden sein); ihr Unterkörper war noch im Wasser von durchsichtigen Wellen verdeckt (Brendel, Lullies, Pfuhl), während sie mit beiden Händen den Schaum aus den feuchten Haaren drückte. Das Motiv kehrt sowohl auf Vasendarstellungen (s. **1165**) als auch bei Terrakotten (**431–433**) wieder. Frühere Versuche, sich das Gemälde vorzustellen, sind zu anderen Folgerungen gekommen (Stephani: A. halbbekleidet am Strand stehend; Furtwängler, Habich: ganz nackt schon am Strand oder gerade aus dem Meer kommend, nach der statuarischen Überlieferung; Benndorf, Bernhart: noch im Wasser, fast schwimmend). Das Werk wurde von Augustus nach Rom abtransportiert und als Bild der Stammutter des Julischen Geschlechtes im Tempel des Julius Caesar geweiht. Später hat es am unteren Rand gelitten, und zur Zeit Neros wurde es durch eine Kopie des Dorotheos ersetzt (Strabon 14, 2, 19 = 657; Plin. *nat.* 35, 91 = Overbeck, *SQ* Nr. 1847–1848).

Weniger faßbar ist ein weiteres A.bild desselben Malers, das, wegen seines Todes, bis auf Kopf und Brust unvollendet blieb (Overbeck, *SQ* Nr. 1864–1866).

b) Die plastische Verwirklichung des Themas

Die plastischen Darstellungen des Anadyomene-Motivs lassen sich auf zwei Gruppen verteilen. Bei der ersten folgt die Körperhaltung dem polykletischen Diadumenos-Motiv mit linkem Standbein und leichter Wendung und Neigung des Oberkörpers zu dieser Seite. Mit seitlich erhobenen Armen ergreift hier A. zwei dicke Haarsträhnen, wobei die Hauptmasse ihrer Haare im Rücken herabhängt. Der als Stützwerk in der treuen Kopienüberlieferung des Typus vorkommende Delphin weist auf die Meeresgeburt der Göttin hin. Das wohl bronzene Urbild (dagegen Gassowska: aus Marmor) wurde unterschiedlich interpretiert, in das 4. Jh. v. Chr. datiert und als Werk des Euphranor oder des Sostratos (Furtwängler) oder als die A. Kleons von Sikyon in Olympia (Amelung) identifiziert (Lippold: aus dem späten 4. Jh. v. Chr.). Es wurde auch in das frühe 2. Jh. v. Chr. datiert und nach einem alten Vorschlag (Stark) mit der von Plin. *nat.* 36, 35 überlieferten *Venus stans* des Polycharmos in Rom gleichgesetzt (Gassowska). Weitere Meinungen: Anfang des 2. Jh. (Brendel), um 100 oder sogar klassizistisch (Himmelmann, Lullies, Watzinger).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, W., Text zu *EA* 1144; Bernhart 43–46 zu Nr. 270–292; Bernoulli 284–295; Bieber, *SculptHell*[2] 98. 143–144; Brendel, O., *Antike* 6, 1930 57–62; Brinkerhoff 31–32. 62–69; Castiglione, L., *BullMusHong* 9, 1956, 14; De Luca, G., *ArchCl* 16, 1964, 213–225; Furtwängler, A., *Helbings Monatshefte für Kunstwissenschaft* 1, 4, 1901, 177–181; Gassowska, B., *Polycharmos z Rodos* (1971) mit detaillierter Besprechung der Problematik und Replikenliste S. 101–117; Gullini, G., *Rivista d'Arte Antica e Moderna* 3, 1947, 61–72; Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 1958, 3–5; Lippold, *GrPl* 291. 326. 336; Lullies 76–78; Marangou, L., in *Κέρνος, Τιμητική προσφορά ... Γ. Μπακαλάκη* (1972) 84–95; Riemann 115–117 zu Nr. 170 (Replikenliste); Watzinger, C., *Expedition Sieglin* II 1 B (1927) 90–91; Stark, K. B., *Über unedierte Venusstatuen und das Venusideal seit Praxiteles, Ber. Sächs. Ges. d. Wiss.* 12, 1860, 77–80.

424.* Marmorstatue. Rom, Palazzo Colonna 765. Aus Rom. – Matz, F./v. Duhn, F., *Antike Bildwerke in Rom* I (1881) 202 Nr. 765; Amelung, *EA* 1144; Bieber, *SculptHell*[2] 144 Abb. 604; Furtwängler, 179 Abb. 2; Riemann 115 Nr. 2; Lullies 77; Himmelmann-Wildschütz, 3–4 Abb. 6; De Luca 223 Taf. 55, 1; Gassowska 101 Nr. 2 Abb. 24.

425.* Kopflose Marmorstatue. Rom, Mus. Naz. Rom. 61533. Aus den Caracalla-Thermen. – Brendel 58–60 Abb. 13; Riemann 115 Nr. 3; Aurigemma, a. O. **164,** 122 Nr. 365; De Luca 223 Taf. 53, 3; Gassowska 102 Nr. 3 Abb. 25; Brinkerhoff 63 Taf. 50 oben.

426.* Marmortorso. Paris, Cab. Méd. 663. Aus der Slg. des Duc de Luynes, erworben in Rom. – Babelon, E., *Le Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale* (1924) 246 Abb. 90; Brendel 57–58 Abb. 9–10; Riemann 116 Nr. 21; Gassowska 102–103 Nr. 9 Abb. 26 a–b. – Der Torso ist das qualitätvollste Beispiel aller Anadyomenen der ersten Gruppe.

427. Marmorkopf. Erlenhof-Württemberg, Slg. E. Saulmann. Aus dem Besitz M. von Heyl. – Bulle, H., *EA* 1086–1089; Arndt, P./Lippold, G., BrBr 749; Lullies 77. – Hadrianisch. – Das besterhaltene Exemplar des Kopftypus.

428. Marmorstatuette, fr. Delos, Museum A 1789 und A 400. – Marcadé, *MusDélos* 233 Anm. 1 Taf. 46; Gassowska 107 Nr. 36. – Späthellenistisch. – Als Beiwerk beim l. Bein Vase mit Gewand.

429. Pelike, apul. rf. Catania, Mus.Civ. 4402. – Libertini, G., *Il Museo Biscari* I (1930) Taf. 90 Nr. 768; Lullies 77; Gassowska 82 Abb. 22; Brinkerhoff 59 Anm. 7; Trendall/Cambitoglou, *RVApl* 195, 20: Iliupersis-Maler. – Um 360 v. Chr. – *A:* Figur vor Louterion zwischen weiteren bekleideten Frauen. Darüber fliegt Eros.

430.* Bronzestatuette. Baltimore, Walters Art Gallery 54.948A. – Hill, D. K., *Cat. of Classical Bronze Sculpture* (1949) 92 Nr. 201 Taf. 42. – Spätes 1. Jh. v. Chr.

431.* Terrakottastatuette. Baltimore, Walters Art Gallery 48.1946. – Brinkerhoff 63 Taf. 49. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – A. und Eros mit Strophion.

432.* Terrakottastatuette, fr. Paris, Louvre Tarse 122. Aus Tarsos. – Mollard-Besques III 272 D 2159 Taf. 340e. – Frühes 1. Jh. v. Chr.

433. Terrakottastatuette. München, Staatl. Antikenslg. 6795. – Züchner, *Klappspiegel* 114. – 1. Jh. v. Chr. – A. zwischen Eros und Delphin. – Ähnlich: Erlangen, Univ. 456: Grünhagen, W., *Antike Originalarbeiten ... Arch. Inst. Erlangen* (1948) 73 Taf. 26.

434. Terrakottarelief. London. Brit. Mus. D 288. Aus Unteritalien, vermutlich Ruvo. – Walters, *BMTerracottas* 354 Nr. D 288 Taf. 12. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – A. in Conche.

435. Ringstein, Sardonyx. München, Staatl. Münzslg. A 1733. Erworben in Rom. – *AGD* I 2 Nr. 748 Taf. 86. – 2. Jh. v. Chr., italisch-etruskisierend.

436. Ovale Glaspaste. Brunswick, Bowdoin College Mus. of Art 1915.82, ehem. Slg. Warren. – Herbert, K., *Ancient Art in Bowdoin College* (1964) 133–134 Nr. 500. – Späthellenistisch.

437.* Ringstein, rot-orangefarbener Karneol. München, Staatl. Münzslg. A 1852. Aus Terranova (Sizilien). – 1. Jh. v. Chr. – Lippold, *Gemmen* Taf. 23, 10; *AGD* I 3 Nr. 2175 Taf. 188. – A. und Eros mit Spiegel.

Münzen

438.* AE, Laodikeia (Phrygien), M. Aurelius Caesar, 145–160 n. Chr. – *BMC* Phrygia 312, 206 Taf. 37, 9 (M. Aurelius); Bernhart Nr. 278 Taf. 7; Imhoof-Blumer, F., *Kleinasiatische Münzen* (1901/02) 271 Nr. 40 (Vs. Demos). – Rs.: A. von vorn zwischen Eros mit Pfeil (und Bogen?) und Delphin.

c) Weiterbildungen einer hellenistischen Version

Die zweite Gruppe von Varianten des Anadyomene-Motivs läßt sich aus einer Reihe meist von Originalwerken hellenistischer Zeit mit umgekehrter Körperdrehung, stärkerer Beweglichkeit zur Spielbeinseite hin, differenzierter, eng geführter Armhaltung beim Haarfassen – linker Unterarm senkrecht

nach oben, rechter nach hinten – und ohne Haare im Rücken, wiederherstellen. Das Urbild dieser Fassung, das vom Gesichtspunkt der Komposition her mit dem Motiv der halbbekleideten Anadyomene (**667–687**) zu vergleichen ist, wurde mit gewisser Einstimmigkeit, aufgrund zahlreicher in Ägypten gefundener Nachklänge in der Kleinkunst (Marangou; → Aphrodite [in peripheria or.] **40–57. 68. 70. 75–77**) als frühalexandrinisches Kultbild der Göttin angesehen (Watzinger: Werk der Söhne oder Nachfolger des Praxiteles; auch Castiglione; Lippold; Bieber; Marangou). Dagegen wurde das Hauptstück der Gruppe, das Dresdner Exemplar (**439**) unterschiedlich beurteilt und vom frühen 3. Jh. (Lippold) bis zum späten 2. Jh. v. Chr. datiert (Brendel; Greifenhagen zu **439**; Lullies; Himmelmann; Gassowska).

Zur Lit. s. die vorige Gruppe.

439.* (= Aphrodite [in peripheria or.] **68**) Marmorgruppe im Statuettenformat, fr. Dresden, Staatl. Kunstslg. 1156. Aus Alexandria. – Herrmann, a. O. **342,** 54 Nr. 196; Pietrogrande, A. L., *AfrIt* 2, 1928/29, 175–186 Abb. 5; Greifenhagen, A., *AA* 48, 1933, 428; Riemann 116 Nr. 38; Lippold, *GrPl* 326 Anm. 13; Lullies 67 mit Anm. 318; 81 Abb. 43–44; Himmelmann 3 Abb. 2; Alscher, L., *Griechische Plastik* IV (1957) 179–180 Taf. 82a; Adriani, *Rep* A II 20–21 Nr. 75 Taf. 52 Abb. 148–149; De Luca 215–216 Taf. 52, 1–2; Gassowska 106 Nr. 28 Abb. 30a–b; Walter, *Götter* 200 Abb. 178; Fuchs, W., in Helbig I[4] zu Nr. 211. – Frühhellenistisch bis 3. Jh. v. Chr. – Die Göttin ist, statt von einem Delphin, von einem bei ihrem l. Bein emportauchenden Triton begleitet, dessen Haltung die Beweglichkeit der Gruppe unterstreicht.

440. (= Aphrodite [in peripheria or.] **40***) Marmorstatuette. Kairo, Ägypt. Mus. 27454. Aus Alexandria (?). – Edgar, *CatGénCaire, Greek Sculpture* (1903) 11 Nr. 27454 Taf. 6; Curtius 48 Abb. 10; Watzinger 90 Anm. 2 Nr. 2; Riemann 116 Nr. 15; Lippold, *GrPl* 326 Anm. 13; Adriani, *Rep* A II 23 Nr. 85 Taf. 55 Abb. 162; De Luca 216–217 Taf. 52, 3; Brinkerhoff Taf. 22, 1; Gassowska 109–110 Nr. 52 Abb. 29. – Späthellenistisch. – A. auf Felsen mit Delphin.

441. Marmortorso. Paphos, Museum 1270. Aus dem Meer bei Kato Paphos. – *ArchRepts* 1956, 27; Karageorghis, V., *AA* 1963, 596–597 Abb. 62; Nicolaou, K., in *Mélanges K. Michałowski* (1966) 596 Abb. 26; Gassowska 109 Nr. 47 Abb. 27. – Überlebensgroßes Format.

442. Marmorstatuette, fr. Delos, Museum A 4150. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 232 Anm. 7; 460 Anm. 1 Taf. 46; Gassowska 107 Nr. 35. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

443. Marmorköpfchen. Alexandria, Griech-Röm. Mus. 25726. Gefunden in der Nähe von Mansoura bei Kairo. – Gassowska 116 Nr. 96 Abb. 45a–b. – Späthellenistisch.

444. Marmorköpfchen. Alexandria, Griech.-Röm. Mus. 25736. Aus Defoura bei Kairo. – Gassowska 116 Nr. 95 Abb. 44a–b. – Späthellenistisch. – Zu einer variierten Fassung mit nach hinten erhobenem r. Arm gehörig.

445.* Marmorstatuette. Hamburg, Slg. Schwarzkopf. – Pfau, W., in: Hornbostel, W., *Kunst der Antike, Schätze aus norddeutschem Privatbesitz* (Ausstellung Hamburg 1977) 42–43 Nr. 29. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – Figur, die mit der nach hinten erhobenen Rechten in die Haare greift.

446.* (= **733;** = Aphrodite [in peripheria or.] **42**) Bronzene Nadelfigur. Hildesheim, Pelizaeus-Mus. 2273. Aus dem Fund von Galjub. – 2. Jh. v. Chr. – Figur mit Gewandstück zwischen den Beinen.

447.* Bronzestatuette. Baltimore, Walters Art Gallery 54.954. Angeblich aus Griechenland. – Hill, a. O. **430,** 91–92 Nr. 200 Taf. 40. – Spätes 1. Jh. v. Chr.

448.* Terrakottastatuette. München, Staatl. Antikenslg. SL 301, ehem. Slg. Loeb. Aus Madytos. – Sieveking, a. O. **322,** Taf. 14; Himmelmann-Wildschütz 3 Abb. 5; De Luca 217 Taf. 55, 2; Brinkerhoff 63 Taf. 46. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Das vollkommenste Exemplar des Typus in der Kleinkunst.

449.* Terrakottastatuette. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. H 5359. Aus der Gegend von Smyrna. – Simon, *FührerWürzb* 231 Taf. 57, 2. – 1. Jh. v. Chr. – A. zwischen Priapos-Statuette und Pfeiler mit Opferkuchen (?). Auf dem Sockel Wasserbecken mit zwei Tauben, Nachbildung des Sosos-Mosaiks von Pergamon. – Vgl. Terrakottastatuette, ehem. Luzern, Kunsthandel, aus Myrina; *Ars Antiqua, Lagerkatalog* 3, 1967, Taf. 7, 48; 1. Jh. v. Chr.: A. mit auf einem Delphin reitendem Eros am Sockel, von Phaberos signiert.

450.* Tonrelief. Paris, Louvre CA 2547. Aus Kleinasien (Myrina?). – Mollard-Besques III 128 D 858 Taf. 157b. d. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – A. mit umgekehrtem Motiv in einer Nische.

451. Terrakottastatuette. Berlin, Staatl. Mus. – Schneider-Lengyel, a. O. **132,** Abb. 63. – Ende 1. Jh. v. Chr. – Figur, die beide Arme nach hinten streckt. Beim r. Spielbein Delphin, dessen Schwanz die Scham bedeckt, vgl. Mollard-Besques II 19 Nr. LY 1554 Taf. 19d.

452.* Spiegelscheibe, Bronze. Boston, Mus. of Fine Arts 1978. 158. – *Annual Report* 1977/78, 22 mit Abb. – Kaiserzeitlich. – Zwei in Relief wiedergegebene nackte Frauen beim Bade am Louterion. Im Hintergrund auf hoher Säule eine kleine Statue der A. Anadyomene.

453.* Ringstein, rot-orangefarbener Karneol. München, Staatl. Münzslg. A 1854. Erworben in Rom. – *AGD* I 3 Nr. 2176 Taf. 188. – 1. Jh. v. Chr.

Münzen

454.* AE, Laodikeia (Phrygien), Mitte 2. Jh. n. Chr. – Bernhart Nr. 281 Taf. 8; Imhoof-Blumer, a. O. **438,** 269 Nr. 34. – Rs.: A. zwischen Delphin und Louterion stehend, aus dessen Becken zwei Tauben trinken. Vs.: Büste des → Senatus.

d) Die Aphrodite von Kyrene

455.* Marmorstatue, fr. Rom, Mus. Naz. Rom. 72115. Aus den Thermen von Kyrene. – Anti, C., *Dedalo* 6, 1925/26, 683–694; Bieber, *SculptHell*[2] 98 Abb. 396–397; Brendel, O., *Antike* 6, 1930, 60–61 Abb. 12; Brinkerhoff 17. 34. 62. 78–79. 111. 121 Taf. 43–44; Carpenter, R., *ArtBull* 39, 1957, 71; Coco, T., *ArchCl* 7, 1955, 63–64 Taf. 33, 2; Curtius 36–37. 48. 56–60 Taf. 1–4; De Franciscis, A., *EAA* I 128 Abb. 187; Dickins, G., *Hellenistic Sculpture* (1920) 22 Abb. 11; Fuchs, *Skulptur*[2] 245 Abb. 267; Gullini, G., *Arti figurative* 3, 1947, 61–72; Lawrence, A. W., *Later Greek Sculpture* (1927) 45 Taf. 76; Lippold, *GrPl* 387; Muthmann, a. O. **183,** 94. 125 Taf. 17; v. Steuben, H., in Helbig[4] III Nr. 2278; Vasori, O., in Giuliano, *CatTerme* I 1, 170–176 Nr. 115. – Kaiserzeitliche Kopie nach einer Weiterbildung des Motivs, die, ihrer Haltung nach, als Anadyomene zu verstehen ist; der Gehalt und der geistige Schwerpunkt des Werkes liegen jedoch außerhalb der schon besprochenen Beispiele und passen eher zu den letzten Gruppen der nackten Göttin «bei der Toilette». Beim rechten Standbein Delphin mit Fisch im Maul und Fransengewand auf dem emporsteigenden Schwanz drapiert. Das Urbild kann ins 1. Jh. v. Chr. datiert werden (Coco, Fuchs, Gullini: um 100; Lippold, v. Steuben: klassizistisch, kaum vor der Mitte des 1. Jh. v. Chr.; dagegen: Anti, Brendel, Carpenter, Dickins: 3. Jh. v. Chr.; Curtius: frühes 2. Jh. v. Chr.). Die stilistische Orientierung seines Künstlers ist ungewiß (rhodisch: Gullini; kleinasiatisch: Anti; alexandrinisch: Bieber, Dickins, v. Steuben).

5. Die Aphrodite mit dem Schwert

Die sich mit Waffen beschäftigende A. kann nicht ohne Bezugnahme zu den inhaltlich entsprechenden Darstellungen der bekleideten (**243–245**) oder halbnackten (**526–532,** bes. **531; 627–642**) Göttin sowie zu ihren literarisch überlieferten Bildern (**642**) gesehen werden (Calza). Der nackte Typus setzt in seiner Komposition mit einer bereicherten Beweglichkeit das Schema der A. Louvre-Neapel («Fréjus») fort: linkes Standbein, rechtes zurückgesetztes Spielbein, linker Arm angewinkelt und vorgestreckt, das Schwert haltend, rechter Arm erhoben und an das schräg über den Rücken geführte Schwertband fassend. Leichte Körperwendung und Kopfneigung zur Standbeinseite. Die statuarische Überlieferung ist nicht besonders reich und dazu noch sehr unterschiedlich (Calza, Lippold, De Luca); sie läßt jedoch auf ein wohl überlebensgroßes, bronzenes Urbild schließen, in dem die Göttin nicht als «bewaffnete», sondern als «sich waffnende» dargestellt war (Bulle). Zur Datierung des Originals hatte man als Folge der überschätzten «praxitelischen» Komponenten an eine Zeitstellung um die Mitte des 4. Jh., vor der Knidia gedacht (Bulle; Süsserott, Lippold: 340–310 v. Chr.). Die Erläuterung des frühhellenistischen Charakters der Komposition ist R. Lullies zu verdanken (vgl. auch Laurenzi zu **458**). Das Vorkommen des Typus auf korinthischen Münzen römischer Zeit hat zu seiner Gleichsetzung mit einem der Tempelbilder Korinths geführt (Amelung, Bulle): er erscheint jedoch auch auf Münzen von Kyzikos und dem karischen Antiocheia, womit es schwer fällt, seinen ursprünglichen Standort präziser zu erfassen (Bernhart).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, W., *Führer durch die Antiken in Florenz* (1897) 52 Nr. 75; Bernhart 47–48 zu Nr. 294–299; Bernoulli 348–349; Bulle, H., zu *EA* 1307–1308; Calza, G., *Ausonia* 9, 1919, 172–184; De Luca, G., *ArchCl* 16, 1964, 219–220; Lullies 74–75. 85; Lippold, *GrPl* 291 Anm. 7; Süsserott 154–155.

456.* Marmorstatue. Paris, Louvre MA 370. Aus Rom, Villa Borghese, früher Villa Giulia. – Froehner, a. O. **196,** Nr. 152; Bernoulli 348 Nr. 1; Calza 176–177, erste Gruppe Nr. 1. – Überlebensgroßes, stark ergänztes Exemplar mit Eros.

457.* Marmorstatue. Florenz, Uffizien 611. – Amelung 52 Nr. 75; Bulle, a. O. **205,** 331 Taf. 154; Calza 177, zweite Gruppe Nr. 2; 179–180 Abb. 4; Süsserott 154–155 Taf. 32, 3; Lullies 74–75 Abb. 46; Mansuelli, a. O. **419,** I Nr. 28 Abb. 30. – Unterlebensgroße, ergänzte Figur mit zugehörigem Kopf (Amelung, Bulle), der die vollkommenste Vorstellung des Originals gibt (Lullies).

458.* Marmorstatuette, fr. Kos, Museum. Gefunden in der Nähe des Odeion. – Laurenzi, L., *ClRhodos* V 2, 1932, 143–147 Abb. 34–35 Taf. 15; Gullini, *Arti figurative* 3, 1947, 65; *idem, ArtAntMod* 5, 1, 1959, 8 Taf. 4a; Lullies 75; De Luca 219 Taf. 54, 1–2. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Umbildung des Typus (Lullies) mit Kopf.

459. Marmortorso. Patras, Museum. Aus Patras, früher im Gymnasion. – Bulle, H., *EA* 1307–1308; Curtius 55–56 Abb. 17; Calza 176–178, erste Gruppe Nr. 2 Abb. 2–3. – 1. Jh. v. Chr.

460. Marmorstatuette, fr. Kos, Antiquarium. Aus Kos, «Casa Romana». – Laurenzi, L., *ASAtene* 33/34, 1955/56, 64–66 Abb. 1a–b; *idem, ArtAntMod* 5, 1, 1959, 8 Taf. 5a–b; De Luca 219 Taf. 54, 3–4. – Spätes 1. Jh. v. Chr.

Münzen

461.* AE, Kyzikos (Mysien), Faustina minor, 161–175 n. Chr. – Bernhart Nr. 296 Taf. 8. – Rs.: A. zieht mit der Rechten den Schwertriemen über die Schulter, hält in der Linken ein kurzes Schwert; zu ihren Füßen liegt ein Helm auf kleiner Säule, an die ein Schild gelehnt ist.

6. Die sandalenlösende Aphrodite

Ein im Späthellenismus und in römischer Zeit besonders beliebter A.typus, der, mangels exakter Kopien, aus seinen zahlreichen Nachklängen in Marmor, Bronze, Terrakotta und Münzen zu erschließen ist; diese variieren jedoch das Urbild in der Arm- und Beinhaltung, der Vorwärtsneigung des Körpers und dem Kopftypus. Dennoch beruhen die einzelnen Versionen (Anti, Riemann) nicht auf Weiterbildungen des Archetyps, sondern sie lassen sich eher als seine «Paraphrasen» verstehen (Künzl mit vollständigen Listen und detaillierter Diskussion): Die Göttin ist in ei-

nem Moment vor dem Bad dargestellt, wie sie, auf dem r. Bein stehend, mit ihrer r. Hand die Sandale vom Fuß des hochgehobenen, den Körper überkreuzenden Beines zieht. Das Thema ist schon in der klassischen Vasenmalerei belegt (**462**); seine plastische Verwirklichung mit der akzentuierten Komposition mehrerer Achsen kann jedoch nicht vor dem späten 3. Jh. v. Chr. entstanden sein (Künzl: 230–190 v. Chr.; Pfuhl, Lippold: früher im 3. Jh. v. Chr.; Anti, Klein: 2. Jh. v. Chr.; Lullies: nach 150 n. Chr.). – Wegen der betonten Ausbalancierung der Stabilität ist die Frage gestellt worden, ob beim bronzenen Original die Figur sich mit ihrem linken Arm aufgestützt hat (Brinkerhoff; dagegen Künzl). Problematisch bleibt ferner die aus den kleinformatigen Nachklängen zu erschließende Unterlebensgröße des Urbildes (Klein, Lippold, Künzl). Einstimmigkeit herrscht dagegen über seinen Aufstellungsort im westlichen Kleinasien. Eine alte These über die Gleichsetzung des Werkes mit der von Plinius überlieferten, allenfalls marmornen A. des Polycharmos in Rom (*nat.* 36, 35 = Overbeck, *SQ* Nr. 2099) wurde wieder aufgenommen (Reinach; Brinkerhoff).

BIBLIOGRAPHIE: Anti, C., *Bollettino del Museo Civico di Padova* 20, 1927, 17–38. 81–82; Bernoulli 329–341; Bieber, *SculptHell*^{2} 99. 144; Brinkerhoff 70–97; *idem, AJA* 62, 1958, 222; Klein, W., *Vom antiken Rokoko* (1921) 85–87; Künzl, E., *BonnJbb* 170, 1970, 102–162; Linfert, A., *AM* 84, 1969, 158–164; Lippold, *GrPl* 326–327; Pfuhl, E., *JdI* 45, 1930, 39 Anm. 1; Reinach, S., *Pro Alesia* 1, 1906, 70–71; *idem, MonPiot* 27, 1924, 127; Riemann 113–115 zu Nr. 168–169.

a) Frühe Verwendungen des Motivs

462.* Pelike, att. rf. Paris, Louvre G 549. Aus Nola (?). – Beazley, *ARV*^{2} 1128, 106: Frauenbadmaler; Pottier, *Vases Louvre* Taf. 155; *CVA* Louvre 8 Taf. 46 (526) 4. 7. – Um 440 v. Chr. – Fliegender Eros mit Gewand. Vor ihm Figur, ihre Sandale bindend. Vgl. Schefold, *UKV* Nr. 494 Abb. 39.

b) Die plastische Darstellung des Themas

Marmorstatuetten

463. Berlin, Staatl. Mus. 23, ehem. Slg. Sabouroff. Aus Aigion. – Furtwängler, a. O. **283**, I Taf. 37; Anti Nr. 9; Pfuhl; Riemann 113 Typus I Nr. 2; Künzl 113–115 Abb. 15; 139 M 15; Brinkerhoff 88–89 Taf. 23. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – A. in felsigem Gelände auf Priaposherme gestützt.

464.* Karlsruhe, Badisches Landesmus. 66/9. Angeblich aus Smyrna. – Thimme, J., *Jahrb. d. Staatl. Kunstslg. in Baden-Württemberg* 4, 1967, 150 Abb. 104; Künzl 141 M 43 Abb. 16. – Um 100 v. Chr. – Guterhaltenes Exemplar mit Plinthe in einer viereckigen Basis, Baumstütze mit Mantel und Steuerruder, Delphin.

465. Fr. Thera, Museum. Aus Thera. – *Thera* I 251–252 Taf. 22; Anti 29 Nr. 55; Riemann 114, Variante I Nr. 3; Künzl 145 M 68. – Späthellenistisch.

Bronzestatuetten

466.* Fr. London, Brit. Mus. 280. Aus Paramythia. – Walters, *BMBronzes* Nr. 280; *idem, Select Bronzes* (1915) Taf. 25; Anti 27 Nr. 28; Bieber, *SculptHell*^{2} 114 Abb. 607; Thompson, D. B., *Hesperia* 34, 1965, 67 zu Nr. 5 Taf. 22; Künzl 149 B 24 Abb. 13; Brinkerhoff 74–75 Taf. 15; Tsouvara-Souli, a. O. **125**, 52 Taf. 24 d. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

467.* Fr. London, Brit. Mus. 282. Aus der Gegend von Patras. – Walters, *BMBronzes* Nr. 282; *idem, Select Bronzes* (1915) Taf. 28; Anti 27 Nr. 29; Pfuhl; Künzl 149 B 25 Abb. 14; Brinkerhoff 74 Taf. 14. – Spätes 2. Jh./um 100 v. Chr.

468.* Baltimore, Walters Art Gallery 54.963, ehem. Slg. Durighello. Angeblich aus Smyrna. – Hill, a. O. **430**, Nr. 210 Taf. 42; Anti 27 Nr. 25; Künzl 147 B 8 Abb. 18. – Spätes 1. Jh. v. Chr.

Terrakottastatuetten

469.* Syrakus, Mus. Naz. Aus Centuripe. – Libertini, G., *Centuripe* (1926) 104 Taf. 23, 4; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Taf. 160; Fuchs, *Skulptur*^{1} 234–236 Abb. 254; Künzl 157 Nr. S 6 Abb. 11. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

470. Fr. Istanbul, Arch. Mus. 2313. Aus Myrina. – Winter, *Typen* 2, 206 Nr. 3; Kleiner, a. O. **12**, 218. 250 Taf. 44a–b; Künzl 156 S 1 Abb. 12. – Um 100 v. Chr.

471.* Fr. Delos, Museum A 3466. Aus Delos, gefunden in einer Terrakottenwerkstatt. – Higgins, a. O. **237**, 108 Taf. 50 F; Laumonier, A., *EADélos* XXIII (1956) Nr. 472 Taf. 47–48; Künzl 158 S 17; Thompson, D. B., *Gnomon* 31, 1959, 638. – Frühes 1. Jh. v. Chr.

472.* Boston, Museum of Fine Arts 97.357. Angeblich aus Smyrna. – Winter, *Typen* 2, 206 Nr. 3 d; Künzl 157 S 5; Brinkerhoff, D. M., *A Collection of Sculpture in Classical and Early Christian Antioch* (1970) 38 Abb. 54; Brinkerhoff 90 Taf. 26. – 1. Jh. v. Chr.

473.* Syrakus, Mus. Naz. Aus Syrakus – v. Matt, L./Pareti, L./Griffo, P., *Das antike Sizilien* (o. J.) 196 Abb. 210; Künzl, 158–159 S 20. – Späthellenistisch. – Figur mit Mantel als Hintergrund (vgl. Comstock/Vermeule, a. O. **202**, 114–115 Nr. 175), Louterion. Vgl. Winter, *Typen* 2, 207 Nr. 1; Mollard-Besques II 20 Nr. LY 1586 Taf. 21 c; Künzl 157 S 11.

Münzen

474.* AE, Aphrodisias (Karien), Kaiserzeit. – Bernhart 51 Nr. 313 Taf. 8; Anti 32 Nr. XVII; Künzl 161 Nr. F 14; Brinkerhoff 78 Taf. 25. – A. und Eros. Vs.: Boule.

c) Eine variierte Version

Aus der Komposition der sandalenlösenden A. ist ein weiterentwickelter Typus entstanden (Pfuhl: früher), bei dem die Figur mit ihrer r. Hand die Sandale des nach rückwärts gehobenen Fußes auszieht. Diese Variation ist viel weniger verbreitet und findet sich hauptsächlich in Werken der Kleinkunst. Ob man daraus eine selbständige Schöpfung desselben Meisters (Klein) oder eine jüngere Weiterbildung aus der Mitte des 2. Jh. v. Chr. (Künzl) erschließen darf, kann hier nicht erörtert werden. – Da der Typus aber statuarisch auf Münzen Kleinasiens vorkommt, ist wohl das Vorhandensein eines bestimmten Vorbildes anzunehmen (Bernhart). Diese Variation der Sandalenlösenden begegnet häufig bekleidet (s. Künzl).

BIBLIOGRAPHIE: Bernhart 50–51; Bernoulli 338–341; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 266–270; *idem, Vom antiken Rokoko* (1921) 86–87; Künzl, E., *BonnJb* 170, 1970, 136–137 Anm. 30 (mit Liste); Pfuhl, E., *JdI* 45, 1930, 39 Anm. 1; Riemann 114 Typus II.

475.* Marmortorso. London, Brit. Mus. 1580, ehem. Slg. Townley. In Rom erworben, vermutlich aus Athen. – Bernoulli 338c; Smith, *BMSculpt* III 31–32 Nr. 1580; Reinach, *RépStat* I 334, 3; Riemann 114 Typus II Nr. 1; Künzl Marmor Nr. 1.

476.* Marmortorso. Mora, Zornmuseet. – Andrén, A., *OpuscArch* 5, 1948, 6–7 Nr. 7 Taf. 4–5; *idem, Antik skulptur i svenska samlingar* (1964) Taf. 20; Künzl Marmor Nr. 2.

477.* Bronzestatuette. Paris, Cab. Méd. 243, ehem. Slg. Oppermann. Aus Alexandria. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 105 Nr. 243; Reinach, *RépStat* II 1, 347, 9; Künzl Bronze Nr. 3. – Figur, als römisch angesehen, wohl eher späthellenistisch.

478. Terrakottastatuette. Berlin, Staatl. Mus. TC 7533. Aus Kleinasien (Smyrna). – Winter, *Typen* 2, 206 Nr. 1; Köster, a. O. **73**, 83 Taf. 81–83; Charbonneaux, J., *Les terres cuites grecques* (1936) Taf. 72 Nr. 79; Rohde, E., *Griechische Terrakotten* (1969) 50–51 Nr. 44. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr.

479.* Terrakottastatuette, fr. Paris, Louvre MYRINA 943. Aus Myrina. – Mollard-Besques II 20–21 MYRINA 943 Taf. 20 a. c. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr.

480. Terrakottastatuette. Greifswald, Univ. Aus Centuripe. – Boehringer, E., (Hrsg), *Greifswalder Antiken* (1961) 113 Nr. 491 Taf. 62–63. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.

Münzen

481.* AE, Apollonia (Mysien), Commodus, 177–192 n. Chr. – v. Fritze, H., *Die antiken Münzen Mysiens* (1913) 85, 269 Taf. 5, 4; Bernhart Nr. 311 Taf. 8. – Treue Wiedergabe des Typus mit Delphin als Stütze des ausgestreckten Armes.

7. Aphrodite bei der Toilette

Darstellungen der mit ihrer Schönheit beschäftigten Göttin sind auch in anderen Teilen des Katalogs zu finden; als stehende nackte Figur erscheint sie jedoch erst vom späteren 4. Jh. v. Chr. an, gemäß der damals allgemein üblichen Tendenz, das Göttliche in die alltägliche Sphäre zu versetzen. Das bildliche Repertoire der A. bei der Toilette war deshalb während der hellenistischen Zeit äußerst beliebt und ist durch eine Menge von Werken aller Gattungen der Kleinkunst bekannt. Daraus bestimmte ikonographische Typen ableiten zu wollen, ist nicht leicht, da es sich fast in allen Fällen um indirekte Weiterbildungen schon früher geschaffener Bilder, ohne klare Kopienüberlieferung, handelt. Die verschiedenen zugrundeliegenden Konzeptionen bilden das Anadyomene-Motiv (**423–455**), vor allem in seiner Umwandlung in die A. mit dem Schwert (**456–461**), um.

a) Darstellungen der sich schmückenden Göttin

Die unten zu besprechenden, meist schon früher zusammengestellten Figuren (Bernoulli, Klein) mit erhobenen Armen, Kopfwendung und Neigung zur r. Spielbeinseite hin stimmen in der allgemeinen Struktur überein. Abweichungen sind in Einzelheiten der Frisur sowie in den Gebärden festzustellen. Seitdem diese Werke als Widerspiegelungen der bronzenen, sich mit einer Halskette schmückenden Pseliumene des Praxiteles (Plin. *nat.* 34, 69–70; Tatianus *oratio ad Graecos* 34, 3 ed. Goodspeed [1914] = Overbeck, *SQ* Nr. 1279–1280: nach Bieber identisch mit der literarisch überlieferten A. im Adonion von Alexandreia in Karien, Thieme/Becker XXVII 360 *s. v.* «Praxiteles»; Overbeck, *SQ* Nr. 1247) interpretiert worden sind (Klein), haben die Einwände über ihren stilistischen und zeitlichen Ursprung (Furtwängler: hellenistisch), über die Gleichsetzung von *ψέλιον* und Halskette (Furtwängler, *RA* 1907, 2, 19–20; Bieber, Poulsen: Armband, *cf.* Liddell/Scott *s. v.* «*ψέλιον*»), über die Bedeutung der dargestellten Handlung (Furtwängler: Ableitung von einer postulierten früheren A. Diadumene; sonst allgemein als unbestimmbar und ebensogut zur sich waffnenden, zur Anadyomene, oder einer sich die Tänie oder Stephane um den Kopf bindenden passend: De Luca, Furtwängler; zur bronzenen Stephanusa des Praxiteles, Plin. *nat.* 34, 69–70 = Overbeck, SQ Nr. 1279, als «nach dem Motiv benannte Frauenstatue»: Lippold, *GrPl* 236; *idem, RE* XXII 2 [1954] 1801 *s. v.* «Praxiteles» Nr. 59: Nike) nicht aufgehört. Es wurde sogar die Deutung der Figur als Göttin bezweifelt (Süsserott: Phryne; Bieber: Sterbliche; Lippold, *RE* XXII 2, 1801 Nr. 60: Frau, die den Armreif anlegt).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 300–302; Bieber, *SculptHell*^{2} 20–21; De Luca, G., *ArchCl* 16, 1964, 218–219; Furtwängler, A., *Helbings Monatshefte für Kunstwissenschaft* 1, 4, 1901, 180; Gassowska, B., *Polycharmos z Rodos* (1971) 132; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 282–290; *idem, Praxitelische Studien* (1899) 60–61; Laurenzi, L., *ASAtene* 17/18, 1955/56, 65–66 zu Nr. 1; Picard, *Manuel* III 2, 612–618; Poulsen, F., *RA* 1907, 1, 69–74; Reinach, S., *MonPiot* 27, 1924, 136–138; Rizzo, G. E., *Prassitele* (1932) 60–61; Süsserott 153–154, 166.

Marmorstatuen und -statuetten

482.* Statuette, fr. New York, Metr. Mus. 50.10. Wohl aus Kameiros. – Brinkerhoff 109 Taf. 41; Gassowska 95 Abb. 17a–b; Hoffmann, a. O. **111**, 28 Abb. 25; Reinach, S., *RA* 1903, 388–391 Taf. 6; Richter, a. O. **148**, 85 Nr. 152 Taf. 110; Riemann 116 Nr. 28. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Vgl. Bernoulli 300 Nr. 1 = Reinach, *RépStat* I 332, 4.

483.* Torso, sog. «Venus au collier». Paris. Louvre MA 556. – Charbonneaux, a. O. **143**, 77 Nr. 556;

Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 1958, 4 Abb. 7. – Lebensgroßes Exemplar, in dem frühere und spätere Komponenten auf klassizistische Entstehungszeit hinweisen (Himmelmann: 1. Jh. v. Chr.; Charbonneaux: Kopie nach einem frühhellenistischen Typus der A. Anadyomene).

484. Statuette, fr. Syrakus, Mus. Naz. Aus Syrakus. – Coco, T., *ArchCl* 7, 1955, 63–65 Taf. 32–33, 1. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

Bronzestatuetten

485.* A. Pourtalès. London, Brit. Mus. 1084, ehem. Slg. Pourtalès. – Bernoulli 300 Nr. 2; Bieber, *SculptHell*^{2} 21 Abb. 36; *eadem*, Thieme/Becker XXVII 360 *s. v.* «Praxiteles»; Brinkerhoff 29 Taf. 11–12; De Luca 218–219 Taf. 53, 1; Furtwängler 180 Abb. 3; Gassowska 91. 133 Abb. 18; Klein 287–288 Anm. 1 Abb. 48–50; Lullies 74; Picard, *Manuel* III 2, 614 Abb. 265; Reinach 133 Abb. 6; Rizzo 60 Taf. 89; Süsserott 153 Taf. 23, 2; Walters, *BMBronzes* Nr. 1084 Taf. 5, 3; *idem, Select Bronzes* (1915) Taf. 45; *idem, Marbles and Bronzes* (1928) Taf. 48. – Um 300 v. Chr.

486.* Kassel, Staatl. Kunstslg. Br 662, ehem. Slg. Habich. Wohl aus Syrien. – Bieber, *SkulptCassel* 60 Nr. 149 Taf. 41; Höckmann, U., *Antike Bronzen, eine Auswahl* (1972) 32 Nr. 64 Taf. 20; Klein 283–284 Abb. 44; *idem, JdI* 9, 1894, 248 Taf. 9; Picard, *Manuel* III 2, 613 Abb. 263. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

487. Baltimore, Walters Art Gallery 54.952. – Hill, a. O. **430,** Nr. 202 Taf. 42. – Späthellenistisch.

Terrakottastatuetten

488. Fr. Ehem. Hamburg, Kunsthandel. Aus Tarent (?). – Termer, H., *Kunst der Antike, Galerie Neuendorf* (1980) 62 Nr. 38. – Späthellenistisch.

489.* Boston, Mus. of Fine Arts 03.914, ehem. Slg. Branteghem. Aus Myrina. – Winter, *Typen* 2, 208 Nr. 5; Burr, a. O. **237,** 32 Nr. 7 Taf. 3. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

b) Variationen desselben Themas

Einige Figuren mit gleichem oder umgekehrtem Standmotiv sind durch eine Kopfwendung zur Seite des l. Beines hin charakterisiert, die Armhaltung ist wie bei der vorher besprochenen Gruppe. Auch bei diesen Beispielen erscheint es gewagt, nach einem bestimmten Vorbild zu suchen, trotz Biebers Versuch, das beste Exemplar (**491**) mit der überlieferten Stephanusa des Praxiteles zu verbinden. Es gibt Beispiele, deren Armhaltung erst durch die Ergänzung einer Haarbinde verständlich werden (**493**), was eher an eine Diadumene-Darstellung denken läßt. Diese Stücke unterscheiden sich aber von der in sich geschlossenen Gruppe **490–493**.

490.* Marmorstatuette. Marseille, Mus. Borély. – Photo Giraudon Nr. 16332. – Römisch. – Beide Arme und Unterschenkel abgebrochen. Die Figur wiederholt das Körpermotiv der Beispiele mit l. Standbein. Kopf zur Standbeinseite gewendet und geneigt. Frisur mit Anklängen an die A. Medici (**419**).

491.* Bronzestatuette, sog. A. Haviland. New York, Metr. Mus. 35.122, ehem. Slg. Dubois, Haviland. – Bieber, *SculptHell*^{2} 21 Abb. 38; Brinkerhoff 29 Taf. 8; De Luca 218–219; Laurenzi, L., *ArtAntMod* 5, 1, 1959, 9–10 Taf. 3, 4c; Lullies 65; Picard, *Manuel* III 2, 614 Abb. 264; Reinach, S., *RA* 1899, 2, 369–375 Taf. 20; *idem, MonPiot* 27, 1924, 132–139; Richter, G. M. A., *AJA* 37, 1933, 48–51 Abb. 1 Taf. 7a. 8a; Süsserott 166. – Späthellenistisch. – Figur, bei der Tänie und Haltung des r. Armes eine Interpretation als Umlegen einer Binde nahelegen (Bieber; dagegen Laurenzi: sich Waffnende). Datierung umstritten (Richter, Süsserott: 4. Jh. v. Chr.; Brinkerhoff: um 300; Lullies: klassizistisch-frührömisch).

492. Bronzestatuette. Providence, Rhode Island School of Design 26.117, ehem. Slg. Frey, Wien, zuvor Slg. Belosselski-Belosorski, Leningrad. – Brinkerhoff 29 Taf. 6–7; Lullies 65; Mitten, D. G., *Cat. of the Classical Collection* (1975) 66–76 Nr. 20 Abb. a–m (mit einem Vergleichsbeispiel in Toledo/Ohio, 75 Anm. 23 Abb. n); Picard, *Manuel* III 2, 615–616 Anm. 1 Abb. 266–267; Reinach, S., *RA* 1899, 2, 369–375 Taf. 21; *idem, MonPiot* 27, 1924, 132–139 Taf. 13–14; Richter, G. M. A., *AJA* 37, 1933, 48–51 Taf. 7b. 8b. – Klassizistisch-frührömisch. – Das Werk wiederholt im Körpermotiv die A. Haviland (**491**). Umstrittene Datierung: spätes 2. Jh. v. Chr. (Mitten); römisch (Richter); modern (Lullies).

493. Terrakottastatuette. Paris, Louvre. Aus Kyrene. – Bieber, *SculptHell*^{2} Abb. 391; Bielefeld, E., *Wiss. Zeitschr. der Univ. Greifswald* 3, 1953/54, 108–109 Anm. 2; Charbonneaux, a. O. **478,** Taf. 66 Nr. 73; Schneider-Lengyel, a. O. **132,** Abb. 76; Winter, *Typen* 2, 208 Nr. 6. – 2. Jh. v. Chr. – Figur im Diadumenos-Motiv.

c) Beispiele der sich spiegelnden Aphrodite

494. Bronzestatuette. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 7101. Aus Thera. – Buschor, E., *Von griechischer Kunst* (1956) 152 Abb. 48; Charbonneaux, a. O. **413,** 95 Taf. 24, 1; De Luca 219 Taf. 53, 2; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 5 Abb. 20; Klein, *Praxiteles* 291–292 Abb. 51; Neugebauer, a. O. **123,** II 47 Nr. 35 Taf. 19; Picard, *Manuel* III 1, 53; Schuchhardt, W. H., *Antike* 12, 1936, 93 Abb. 8. – Späthellenistisch. – Figur wohl mit Klappspiegel in der Linken, sich mit der Rechten ihr Haar ordnend. Hinter dem unterschiedlich datierten Werk (Buschor, Charbonneaux, Schuchhardt: 4. Jh.; dagegen Himmelmann-Wildschütz: Ende 1. Jh. v. Chr.) hat man nach einem Original des 4. Jh. gesucht (Neugebauer: alexandrinisch, nach praxitelischer Idealschöpfung; Klein: delphische Phryne des Praxiteles, dazu Lippold, *GrPl* 235 Anm. 12). Vgl. ein römisches Beispiel mit geschlossener Armhaltung und umgekehrtem Standmotiv: Hill, a. O. **430,** Nr. 199 Taf. 41. Zu spiegelhaltenden A.figuren s. Bernoulli 304–308.

495.* Terrakottastatuette. Cleveland (Ohio), Mus. of Art 27.489. Aus Kyzikos. – Späthellenistisch-römisch. – Figur im beschriebenen Motiv. Rechter Unterarm und Unterschenkel fehlen.

496.* Ringstein, Chalzedon. München, Staatl. Münzslg. A 1853. Angeblich aus Chios. – *AGD* I 2 Nr. 986 Taf. 112 – 1. Jh. v. Chr.

d) Das sog. «badende Mädchen» von Beröa

497.* Bronzestatuette. München, Staatl. Antikenslg. 3669. Ohne gesicherte Herkunftsangaben aus Beröa (Veria) oder Chalkidike. – Arnold, D., *Die Polykletnachfolge, JdI* 25. Erg.-H. (1969) 78 Anm. 297; Bendinelli, G., *RivIstArch* 9, 1942, bes. 80. 85 Anm. 11; Buschor, a. O. **494,** 152. 157 Abb. 46; Charbonneaux, a. O. **114,** I 49 Taf. 30; Curtius, L., *Antike* 1, 1925, 44–48 Abb. 9; De Luca, 220 Anm. 26; Fuchs, *Skulptur*^{1} 240 Abb. 259–260; Gullini, G, *Arti figurative* 3, 1947, 61; Greifenhagen, A., *Das Mädchen von Beröa, Opus Nobile* 9 (1958); Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 1 Anm. 6; Lippold, *GrPl* 219; Lullies/Hirmer, *Plastik*^{4} Taf. 291; Maaß, M., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 333–342 Taf. 65–67; Neugebauer, a. O. **111,** 79 Abb. 42; Ohly, a. O. **374,** 69–70 Taf. 56; Sieveking, J., *MJBK* 5, 1910, 1–10; Schlörb 52–53; Schuchhardt, a. O. **494,** 84–106. – Die Datierung ist stark umstritten; sie reicht vom späten 5. Jh. v. Chr. (Greifenhagen, Schlörb, Sieveking) über das frühe 4. (Buschor, Lippold) und das frühe 3. (Himmelmann, Schuchhardt) bis zum späten 2. Jh. v. Chr. (Fuchs, Gullini, Maaß). – Die Komposition, die kaum mit der Polykletnachfolge verbunden werden kann (Arnold), entspricht in ihrer Grazie dem späthellenistischen A.-Ideal, wie es in mehreren Werken dieses Kapitels zum Ausdruck kommt. Die Figur, in der auch eine Sterbliche gesehen wurde (Greifenhagen, Schlörb), erweckt den Eindruck, als hätte sie sich mit dem abgebrochenen l. Arm auf einen Pfeiler gestützt (Lippold, Sieveking). Die Kopfwendung bezieht sich auf die Gebärde des fehlenden r. Armes und dessen Ergänzung mit einem Attribut, das man sich wohl als Spiegel vorstellen darf (Greifenhagen; Curtius: Wasserkrug am Boden; Lippold, Sieveking: im Rücken ausgebreiteter Mantel).

e) Das Motiv der Aphrodite Diadumene

Schon bei mehreren Beispielen der sich schmückenden A. würde das Motiv der hochgehobenen Arme zu einer Diadumenos-Geste passen. Die hier zusammengestellten Werke des 1. Jh. v. Chr. sind durch enges Standmotiv mit r. Standbein, Kopfwendung zur Standbeinseite hin und umgekehrter Armhaltung zum Anadyomene-Typus Kap. III B 4 c charakterisiert. Die dahinter stehende Erfindung alexandrinischer Kunstkreise hat das männliche Diadumenos-Vorbild der Klassik variiert auf das weibliche übertragen (Bieber zu **498;** Furtwängler 177–178; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 4; vgl. die Parodie einer «Anadumene»: Bielefeld, a. O. **493,** 107–110).

498. Marmorstatuette. Baltimore, Walters Art Gallery 23.83, ehem. Slg. Nelidow. Aus Panderma bei Kyzikos. – Bieber, *SculptHell*^{2} 144 Abb. 605; Furtwängler 177 Taf. 1; Gassowska 62 Anm. 5 Abb. 16; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 4 Abb. 4. – Um 100 v. Chr. – Figur mit Vase beim Standbein. Haare von einer Binde umwunden, deren Enden sie festzieht.

499. Marmorstatuette. Ehem. Paris, Slg. de Clercq. Angeblich aus Syrien. – De Ridder, A., *Collection de Clercq* IV (1906) 21–24 Nr. 19 Taf. 3; Furtwängler 177; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 2 Anm. 12 Abb. 17; Lippold, *GrPl* 200 Anm. 16; Lullies 65 Anm. 299–300; Schweitzer, B., *RM* 44, 1929, 10 Anm. 1. – 1. Jh. v. Chr., eklektisch. – Figur mit Kopf des Sapphotypus **822.**

500.* Marmorstatue, sog. Venus vom Esquilin. Rom, Konservatorenpal. 1141. In Rom bei der Villa Palombara gefunden. – Fuchs *Skulptur*^{1} 242–243 Abb. 263–264; Furtwängler 177–178 Taf. 3; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 4 Abb. 8; Lippold, *GrPl* 134–135; Lullies 65; Muthmann, a. O. **183,** 108–109 Taf. 18, 42; Parlasca, K., in Helbig^{4} II Nr. 1484; Zanker, P., *Klassizistische Statuen* (1974) 58 Taf. 50, 6; 51, 2. – Kopie nach eklektischem Vorbild aus der Mitte des 1. Jh. v. Chr. – Kopftypus mit Zügen des Strengen Stils. Stütze mit Gefäß, Uräus-Schlange, Kästchen, Rosetten und Gewand. Als Isis-A. gedeutet (Furtwängler, Parlasca; Lippold: Isisdienerin).

501.* Bronzestatuette. Oxford, Ashmolean Mus. Erworben in Florenz. – Buschor, a. O. **494,** 152–165 Abb. 47; Greifenhagen, a. O. **497,** 8–13; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 1–5 Abb. 12. 15–16; Lullies 66 Anm. 312. – Mitte 1. Jh. v. Chr. – Figur mit früherem Kopftypus eklektisch verbunden (Buschor, Greifenhagen: 4. Jh. v. Chr.; dagegen Himmelmann).

502.* Bronzestatuette, fr. Basel, Antikenmus. Kä 529. – De Luca, G., *AntK* 12, 1969, 30–34 Taf. 21–22, 1–4; Schefold, K., *Führer durch das Antikenmuseum* (1966) 107 Nr. 201, 5. – 1. Jh. v. Chr. – Figur mit der Rechten eine Locke haltend (vgl. *MuM* Auktion 51, 1975 Nr. 257 Taf. 69), wohl mit dem linken Arm auf Pfeiler gestützt.

503. Bronzestatuette. Dresden, Staatl. Kunstslg. – Bieber, *SculptHell*^{2} 21 Abb. 39; Buschor, a. O. **494,** 152 Abb. 49; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 5 Abb. 14. – Kaiserzeitlich. – Die Figur hält mit der Rechten eine Haarlocke. Die Linke mit Apfel ist auf einen ergänzten Pfeiler gestützt.

Münzen

504. AE, Phigaleia (Peloponnes), Plautilla, 205–212 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 107 Nr. 5 Taf. V 14 zu Paus. 8, 41, 10. – Rs.: A. lehnt mit r. Ellbogen auf eine Säule und greift mit der Linken ins Haar.

f) Die sich das Busenband umlegende Aphrodite

Das Motiv der A., die sich das *στρόφιον* anlegt, kommt, außer bei einigen Marmorskulpturen, nur in Werken der hellenistischen Kleinkunst vor (Ber-

noulli, Pottier/Reinach). Ob man daraus auf ein früheres Vorbild schließen darf, muß mangels schriftlicher Quellen und fehlender früherer Stücke offen bleiben. Auch steht die Beziehung der erhaltenen Werke zu einer überlieferten A.statue mit *κεστός* in Konstantinopel nicht fest (Christodoros, *ekphrasis Anth. Pal.* 2, 99–101: Bernoulli 22. 345). Abgesehen von den frühen Terrakotten **510–511** gehen die übrigen Beispiele trotz Veränderung des Standmotives und anderer Einzelheiten von derselben Konzeption aus: eng nebeneinander stehende Füße, Unterscheidung von Stand- und Spielbein, Wendung des Oberkörpers zur Standbeinseite, angewinkelte Arme. Die ausgestreckte Rechte erfaßt das Ende des Busenbandes, während die Linke das umgelegte Tuch unter der Brust festhält.

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 344–348; Bieber, M., *RE* IV A 1 (1931) 378–381 *s. v.* «Strophium»; v. Bissing, W., *AM* 32, 1907, 71–72; Pottier, E./Reinach, S., *La nécropole de Myrina* (1888) 296–298 mit weiteren Beispielen.

Marmorstatuetten

505.* (= Aphrodite [in peripheria or.] **170**) Fr. New York, Metr. Mus. 42.201.9. Angeblich aus Alexandria. – Richter, a. O. **148**, 86–87 Nr. 157 Taf. 113 a–c. – Späthellenistisch.

506. Fr. Rom, Mus. Torlonia. Aus Porto. – Reinach, *RépStat* II 1, 345, 8; Visconti, P. E., *Cat. del Museo Torlonia* (1880) Nr. 4 Taf. 1.

507. Kleiner Torso. Mérida, Mus. Arq. Aus Hallada. – García y Bellido, A., *Esculturas Romanas de España y Portugal* (1949) 141–142 Nr. 145 Taf. 110.

Bronzestatuetten

508. Madrid, Mus. Arq. Nac. – Thouvenot, R., *Cat. des figurines et objets de bronze* (1927) 36 Nr. 144 Taf. 10. – Späthellenistisch-römisch. – Vgl. Kastriotis, P., *EphArch* 1895, 187–190 Taf. 9 aus Athen; de Ridder, a. O. **85**, I Nr. 443 Taf. 35 aus Paphos; Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 246.

509. (= Aphrodite [in peripheria or.] **172***) Amsterdam, Allard Pierson Mus. 8026, ehem. Slg. v. Bissing. Aus dem Nildelta. – v. Bissing, 71–72 Taf. 3; van Gulik, H. C., *Cat. of the Bronzes in the Allard Pierson Museum* (1940) 28–29 Nr. 47 Taf. 11. – Späthellenistisch.

Terrakottastatuetten

510. München, Staatl. Antikenslg. 6557. – Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483**, 8 Anm. 44 Abb. 21–22. – Frühes 4. Jh. v. Chr.

511.* München, Staatl. Antikenslg. 8516. – Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483**, 3 Anm. 31; Lullies 75–76 Abb. 47. – Mitte 3. Jh. v. Chr.

512.* New York, Metr. Mus. 13.227.13. – Bieber, *SculptHell*[2] 138–139 Abb. 558. – Frühes 2. Jh. v. Chr.

513.* Paris, Louvre MYR 23. Aus Myrina. – Mollard-Besques II 20 MYR 23 Taf. 20 f; Winter, *Typen* 2, 215 Nr. 7. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Figur (vgl. auch Mollard-Besques III 272 D 2164 Taf. 341 e) auf ithyphallische Pansherme gestützt.

g) Aphrodite das Strophion haltend

Aus kleinen, häufig im Orient gefundenen Bronzen zu erschließender A.typus (→ Aphrodite [in peripheria or.] **132–152**): in der erhobenen Rechten gehaltenes Strophion, l. Arm gesenkt. Meistens r. Standbein, l. Spielbein, auch umgekehrt. Die Konzeption kann nach der Gliederung des Materials in diesem Kapitel nicht vor dem 1. Jh. v. Chr. datiert werden.

h) Die sog. Pantoffelgruppe und Verwandtes

514.* (= **1353**) Marmorgruppe. Athen, Nationalmus. 3335. Aus dem Haus der Poseidoniasten in Delos. – BDFH 215 Taf. 294; Bieber, *SculptHell*[2] 147–148 Abb. 629–630; Brinkerhoff 33. 104. 122; Bulard, M., *BCH* 30, 1906, 610–631 Taf. 13–16; Della Seta 490–495 Abb. 163; Fuchs, *Skulptur*[1] 377 Abb. 418; Karousou, S., *Nationalmuseum, Illustrierter Führer* (1980) 113 Nr. 3335 mit Taf.; Krahmer, G., *RM* 38/39, 1923/1924, 183 Anm. 5; Künzl, a. O. **204**, 149–150; Lawrence, a. O. **455**, 38 Taf. 63; Lippold, *GrPl* 369 Taf. 135, 3; Lullies 82 Anm. 420; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] Taf. 290; Marcadé, *MusDélos*, bes. 393–395. 488–489 Taf. 50; Picard, Ch., *BCH* 44, 1920, 276–286. – Um 100 v. Chr. – Unterlebensgroß, nach der Basisinschrift von *ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΖΗΝΩΝΟΣ ΤΟΥ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΒΗΡΥΤΙΟΣ* geweiht. A. im «Pudica»-Gestus, mit Sandale in der erhobenen Rechten Pan bedrohend, der sie am Handgelenk packt. Über ihrer l. Schulter schwebt Eros, der Pan am Horn packt. «Ein Werk, das – hätte es mehr Wärme – sehr reizvoll sein könnte» (Karousou).

515. Bronzestatuette. Athen, Nationalmus. Br. 7406. Beim Ostabhang der Akropolis gefunden. – Marinatos, S., *ArchDelt* 8, 1923, 175–181 Abb. 1–3; Papaspyridi, a. O. **82**, 184. – Figur im «Pudica»-Gestus und mit Sandale in der erhobenen Rechten. Stützenreste weisen auf die ursprüngliche Gruppierung mit Eros und Pan hin.

516.* Bronzestatuette. Ehem. Basel, Kunsthandel. Wohl aus Syrien. – *MuM* Auktion 51, 1975, 112 Nr. 258 Taf. 69. – 2./3. Jh. n. Chr.

517. (= **1352**) Terrakottagruppe. Neapel, Mus. Naz. C. S. 238–239.

S. auch **1254**.

i) Die sich zur Schau stellende Aphrodite

Diese Gruppe bildet vom Gesichtspunkt der Ikonographie her den Endpunkt der ganzen Entwicklungsreihe. Sie steht zeitlich am Übergang von der späthellenistischen zur römischen Epoche und drückt inhaltlich eine neue, wieder mit dem Orient verbundene Vorstellung des Göttlichen (→ Aphrodite [in peripheria or.]) aus. Die Nacktheit ist hier reines Präsentationselement, das weder von der dargestellten Situation noch von der Armgebärde oder irgendeiner anderen Anspielung abhängt oder durch sie gerechtfertigt wäre.

Marmorstatuen und -statuetten

518.* Statuette, fr. Delos, Museum A 5001. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 235 Anm. 1 Taf. 45. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Die Figur stützte sich ursprünglich auf eine ithyphallische → Hermaphroditos-Herme (Marcadé zum Fr. Delos A 5002).

519. Statuette. Boston, Mus. of Fine Arts 1979.304. – *Annual Report* 1978/79, 20 mit Abb. – Um 100 v. Chr. – Figur auf Pfeiler gestützt mit Apfel in der Rechten. Zum Motiv vgl. die Münze Bernhart Nr. 107 Taf. 3.

520.* Statue, fr. Nicosia, Cyprus Mus. E 510. Aus dem A.tempel von Soloi. – Dikaios, a. O. **100**, 130–131 Ped. 8 Taf. 22, 3; Karageorghis, V., *Treasures in the Cyprus Museum* (1962) 23 Taf. 37; Westholm, A., *The Temples of Soli* (1936) 206 Anm. 126 Taf. 32, 3. – 1. Jh. v. Chr. – Stützenreste weisen auf eine ursprüngliche Nebenfigur, wohl Eros und Delphin.

Bronzestatuetten

521. Ehem. Schweiz, Kunsthandel. – *Ars Antiqua* 3, 1961, 28 Nr. 62 Taf. 25. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

522. New York, Slg. J. V. Noble, früher Slg. Dattari. Wohl aus Aegypten. – v. Bothmer, a. O. **117**, 41 Nr. 158 Taf. 57. – 1. Jh. v. Chr. – Figur mit Apfel in der Linken.

523.* Boston, Mus. of Fine Arts 04.8, ehem. Slg. Warren. – *AA* 1906, 261–262 Nr. 3; Comstock/Vermeule, a. O. **92**, 59 Nr. 61. – 1. Jh. v. Chr.

Terrakottastatuetten

524. Fr. Leningrad, Ermitage 875 Q. Erworben in Kertsch. – Winter, *Typen* 2, 210 Nr. 8. – Späthellenistisch.

525.* Paris, Louvre N 4809. Aus Kyrene. – Bieber, *SculptHell*[2] 99 Abb. 391; Charbonneaux, a. O. **478**, Nr. 74 Taf. 67; Winter, *Typen* 2, 208 Nr. 4 (vgl. aus Priene 215 Nr. 5). – 1. Jh. v. Chr.

C. Die halbbekleidete Aphrodite

Darstellungen der halbbekleideten A. begegnen, mit Ausnahme mancher sonst nicht leicht datierbarer Gemmen, erst im 4. Jh. v. Chr. Als früheste statuarische Verwirklichung des Themas ist der A.typus Arles anzusehen (**526–532**), von dem eine Reihe weiterer Schöpfungen direkt oder indirekt abhängig sind. Das erhaltene Material zeigt eine große Auswahl struktureller und kompositorischer Beziehungen sowohl zu den früheren bekleideten als auch zu den öfter parallel laufenden nackten A. Die Bildhauer hellenistischer Zeit besaßen die Möglichkeit, verschiedene schon vorher benutzte Elemente mit großer Variationsbreite zu kombinieren; deswegen ist eine strenge Gliederung des Materials ausgeschlossen.

1. Der Aphroditetypus Arles

Es handelt sich um die früheste bekannte statuarische Darstellung der halbnackten Göttin, deren Zeugnisse nicht besonders reich überliefert sind. Außer den unten angeführten Beispielen müssen noch die Exemplare in Paris, Louvre MA 437 (aus Rom, Slg. Cesi: Mahler, A., *RA* 1902, 1, 300–303 Taf. 12) und Rom, Palazzo Margherita (Amelung, W., *EA* 2080) erwähnt werden. Die Figur, mit l. Standbein und zurückgesetztem, leicht abgewinkeltem r. Spielbein, wendet sich zu ihrer l. Seite. Der r. Arm ist erhoben und ausgestreckt, der l. angewinkelt und an die Hüfte gepreßt. Der Mantel, am Unterkörper mit einem Wulst um die Hüfte und um den l. Unterarm gewunden, läuft in einem langen Faltenwurf an der Standbeinseite aus. Die Deutung der dargestellten Handlung beruhte immer auf den Ergänzungsvorschlägen: früher mit Lanze und Helm, Salbölgefäß in der l. und zum Haar gerichteter r. Hand (bei Bernoulli), mit Apfel und Spiegel (Furtwängler), mit Eros auf dem l. Arm (Lippold) oder mit Schwertband und Schwert (Montuoro, v. Steuben; dagegen Mustilli). Das Urbild des Typus ist häufig als Frühwerk des Praxiteles angesehen und 370–360 v. Chr. datiert worden (Furtwängler: mit der marmornen A. von Thespiai [Paus. 9, 27, 5 = Overbeck, *SQ* Nr. 1246; Lippold, *GrPl* 235] gleichgesetzt; Reinach: Bronzewerk des Kephisodot; Curtius, Brinkerhoff: nach der Jahrhundertmitte; v. Steuben: gegen Ende des 4. Jh.; Ridgway: Kopie einer klassizistisch-augusteischen Schöpfung).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 180–184; Bieber, *Copies* 64; Brinkerhoff 27; Byvanck, A., *Mnemosyne* 4, 1951, 204–215; Curtius, L., *Antike Kunst* II 1 (1938) 381; Furtwängler, *Meisterwerke* 547–551; *idem*, *ML* 415; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 293–296; Lippold, *GrPl* 237 mit Anm. 2; *idem*, *RE* XXII 2 (1954) 1803; Lullies 65–66. 68; Montuoro, P., *BullCom* 53, 1926, 113–132; Mustilli 89 Nr. 11; Picard, *Manuel* III 2, 462–488; Reinach, S., *Recueil de têtes antiques* (1903) 144–145; Ridgway, B. S., *AJA* 80, 1976, 147–154; Rizzo, *Prassitele* 24–27; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1725; Süsserott 151–153; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 329.

526.* Marmorstatue. Paris, Louvre MA 439. Aus dem römischen Theater von Arles. – Alscher, L., *Griechische Plastik* III (1956) 44–46 Taf. 14 a; Bernoulli 180–182 Nr. 4; Bieber, *Copies* Taf. 39 Abb. 216–218; BrBr 296; Bulle, a. O. **205**, 343–344 Abb. 87; Fuchs, *Skulptur*[1] 215–218 Abb. 233; Lippold, *GrPl* 237 Anm. 2 Taf. 83, 2; Michon, E., *MonPiot* 21, 1913, 13–45 Abb. 1–4; Picard, *Manuel* III 2, 462–470 Abb. 185–189. 191; Rizzo, *Prassitele* 24–27 Taf. 34–38. – Die Figur, mit Apfel und Spiegel, wurde 1684 von F. Girardon im Auftrag Ludwigs XIV. restauriert, um in Versailles ausgestellt zu werden (den ursprünglichen Zustand gibt ein alter Abguß wieder: Michon; Zeichnung *GBA* 17, 1937, 65).

527.* Marmorstatue. Rom, Mus. Nuovo 2139. Aus Rom. – Bieber, *Copies* 64 Taf. 39 Abb. 219; Montuoro 113–132 Taf. 1; Mustilli 89 Nr. 11 Taf. 52, 212; Paribeni, R., *NotSc* 1925, 162 Taf. 7; Picard, *Manuel* III 2, 470–472 Abb. 190; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1725. – Kopflose Replik mit bis zum Handgelenk erhaltenem erhobenem r. Arm, der durch einen langen Marmorsteg auf die Schulter gestützt ist.

528.* Marmortorso. Athen, Nationalmus. 227. Gefunden in der Nähe des Lysikrates-Denkmals. – Alscher 45–46 Taf. 14 b; BrBr 300 a; Karusu, S., *Arch-*

Eph 1956, 159–161 Abb. 1 Taf. 3; Lippold, *Kopien* 7; Pfuhl, E., *JdI* 43, 1928, 19; Picard, *Manuel* III 2, 462 Anm. 3 Abb. 184; Ridgway 149, 152–153 Taf. 23, 2–4; Rizzo, *Prassitele* 26 Taf. 40. – Späthellenistisch.

529.* Marmorstatuette, Unterkörperfr. Delos, Museum A 5438. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 230 Taf. 43; Ridgway 154 Anm. 26. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Die ikonographische Verwandtschaft zum Typus ist, trotz der abweichenden Führung des Mantelwulstes am Schoß, mit Recht unterstrichen worden (Marcadé).

530. Terrakottastatuette, fr. Komotini, Museum. Aus Abdera. – Lazaridis, D., *Πήλινα ειδώλια Ἀβδήρων* (1960) 30–31 Nr. A 33 Taf. 16. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Wichtiges Zeugnis für die frühe Datierung des Typus.

531.* Cameo, Onyx. Florenz, Mus. Arch. 14.444. – Amelung, W., *Führer durch die Antiken in Florenz* (1897) 108, I Nr. 29; Montuoro 125 Abb. 4; Picard, *Manuel* III 2, 474 Anm. 1 Abb. 192; v. Steuben, H., in Helbig[4] II zu Nr. 1725; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 17 Anm. 5; 18 Anm. 13; 19 Taf. 8, 2. – Augusteisch. – A. legt sich das Schwertband mit dem Schwert des Ares um (Venus Victrix?).

532. Skarabäoid, Bergkristall. Berlin, Staatl. Mus. FG 314. Angeblich aus Sparta. – *AGD* II 75–76 Nr. 163 Taf. 36 (Zwierlein-Diehl, E.); Furtwängler, *AG* I Taf. 13, 9; II 63 Nr. 9; *idem, Beschreibung* 31 Nr. 314 Taf. 6; *idem, Meisterwerke* 549 Anm. 1. – Datierung umstritten (Furtwängler: 1. Hälfte 4. Jh; Zwierlein-Diehl: 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr.). – Figur mit Spiegel, die ihre Rechte zum Kopf bewegt.

2. Nachwirkung des Typus Arles auf das spätere Aphroditerepertoire

Was die weitere A.-Ikonographie den Einflüssen der ersten halbbekleideten A. verdankt, ist nicht direkt zu spüren. Auch bei jenen Beispielen, die man als ihre Weiterführungen bezeichnen darf, sind Elemente anderer bekannter A.typen (Anadyomene [**667–687**], aufgestützte A. [**569–593**], A. im Urania-Motiv [**599–666**]) hinsichtlich der Anordnung des Mantels und der Körperkomposition nur entfernt von der A. von Arles abhängig und konstituieren eine neue Konzeption. Hierauf beruhen auch die Schwierigkeiten bei der Gliederung des erhaltenen Materials.

a) Hellenistische Umbildungen

533. Marmorstatuette, fr. Berlin, Staatl. Mus. 1533. Aus Priene. – Wiegand, Th./Schrader, H., *Priene* (1904) 370 Abb. 465; Lippold *GrPl* 287 Anm. 13; Bol, a. O. **398,** 47; Ridgway, B. S., *AJA* 80, 1976, 154 Anm. 26; Linfert, *Kunstzentren* 20 Anm. 34 b. – Mitte 2. Jh. v. Chr.

534.* Marmorstatuette, fr. Delos, Museum A 4157. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 230 Anm. 2; 389–390 Taf. 43; Bol, a. O. **398,** 46. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

535. Marmorstatue, fr. Athen, Nationalmus. Aus dem Schiffsfund von Antikythera. – Bol, a. O. **398,** 45–47 Nr. 45 Taf. 23, 4–5; Ridgway, B. S., *AJA* 80, 1976, 154 Anm. 26. – Frühes 1. Jh. v. Chr.

536. Terrakottastatuette, fr. Athen, Agoramus. T 2271. Von der Agora. – Thompson, D. B., *Hesperia* 28, 1959, 132 Nr. 7 Taf. 26. – 3. Jh. v. Chr.

537.* Terrakottastatuette. Boston, Mus. of Fine Arts 01.7736, ehem. Slg. Metaxas. Aus Myrina. – Winter, *Typen* 2, 92 Nr. 3 c; Burr, a. O. **237,** 66 Nr. 85 Taf. 34. – 2. Jh. v. Chr.

538.* AE, Thespiai (Böotien), Domitian, 81–96 n. Chr. – Bernhart Nr. 113 Taf. 3; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. X 19, s. dazu auch Oikonomides, A. N., *A Numismatic Commentary on Pausanias,* New Enlarged Edition (1964) 172–173 Taf. 3, 2; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 329 Anm. 29. – Fraglich, ob mit nacktem Oberkörper oder bekleidete Figur im üblichen Motiv neben kleinem Idol (Bernhart: Eros ?; Oikonomides: Phryne; dagegen: Vierneisel-Schlörb, kein Nachklang der praxitelischen A. von Thespiae, ebensowenig des A.typus Arles). Zu einem verwandten Typus auf römischen Münzen von Herakleia (Bithynien) s. Bernhart Nr. 97–101 Taf. 3.

b) Beispiele mit an der Hüfte gerafftem Mantelwulst

539. Marmorstatuette, als Apollon ergänzt. Venedig, Mus. Arch. 51. – *EA* 2560; Anti, C., *Il Regio Museo Archeologico nel Palazzo Reale di Venezia* (1930) 76 Nr. 15.

540.* Marmorstatue, fr. Worcester, Art Mus. 1901.55, ehem. Rom, Slg. Caprarola. – Brinkerhoff 117 Taf. 39; Chase, a. O. **202,** Abb. 171; *Worcester Art Museum Annual* 2, 1936/37, 12 Abb. 12. – Vgl. ein weiteres Beispiel Reinach, *RépStat* II 1, 336, 8.

c) Eine Weiterbildung mit Verwendung des Anadyomene-Motivs

541.* Marmorstatuette. Istanbul, Arch. Mus. 1053. Aus Priene. – Wiegand/Schrader, a. O. **533,** 371 Abb. 467; Mendel, *Sculpt* II 103–104 Nr. 362; Lippold, *GrPl* 287 Anm. 13; Bol, a. O. **398,** 47; Ridgway, B. S., *AJA* 80, 1976, 154 Anm. 26; Linfert, *Kunstzentren* 20 Anm. 33, c–f. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Es handelt sich um eine verbreitete Variante des Anadyomene-Typus, der vielfach in Rhodos (Linfert) sowie auch in Alexandria vertreten ist (→ Aphrodite [in peripheria or.] **114**). Die Körperhaltung wird durch den starken Hüftschwung und das Festklemmen des Mantelwulstes an die Hüfte mit dem l. Ellbogen bestimmt.

542.* Marmortorso. Rhodos, Museum. Aus Rhodos. – Laurenzi, L., *ClRhodos* 9, 1937, 50 Abb. 31; Merker, a. O. **271,** 26 Nr. 4 Taf. 2 Abb. 6; Linfert, *Kunstzentren,* 159 Anm. 634 Nr. 1 Abb. 390. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

543.* (= **702**) Marmorstatuette, fr. Paris, Louvre MA 3079. Aus Horbeit Sakha, antikes Xois (Ägypten). – Michon, E., *MonPiot* 21, 1913, 163–171 Taf. 16; *EncPhotLouvre* III 230 A; Watzinger, C., *Expedition E. v. Sieglin* II 1 B (1927) 87, 90 Anm. 2; Riemann, H., *Kerameikos* II (1940) 119 Nr. 30 zu Nr. 172 (halbbekleidete «Anadyomene»); Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 3 Taf. 2 Abb. 5; Merker, a. O. **271,** 26 zu Nr. 4; Brinkerhoff 125–126 Taf. 35. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

544.* Marmorstatuette, fr. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 851. Aus Alexandria (?). – *Tillaeg til Billedtavler* II (1941) Taf. 16 Nr. 868; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 603 Nr. 868. – 1. Jh. v. Chr.

545.* Bronzestatuette. Hannover, Kestner-Mus. 3140. – Menzel, H., *Bronzen des Kestner-Museums* (1964) 20 Nr. 35 Taf. 14. – Römisch.

d) Die Aphrodite von Ostia und die Umbildung des Mantelwulstes zu einem dreieckigen Überschlag

546.* Marmorstatue, sog. Venus Townley. London, Brit. Mus. 1574, ehem. Slg. Townley. Aus Ostia. – Bernoulli 178–180 Nr. 3; Bieber, M., *JdI* 38/39, 1923/24, 257–258; Brinkerhoff 106–107; Bulle, a. O. **205,** 344–345 Taf. 160; Furtwängler, *Meisterwerke* 549–550 Abb. 103; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 3; Horn, *Gewandstatuen* 54; Lippold, *GrPl* 242; Lullies 67; Smith, *BMSculpture* III 28 Nr. 1574. – Linker Arm abgebrochen, doch nach den Ansatzspuren richtig erhoben ergänzt. Rechter Unterarm mit Mantelpartie ebenfalls ergänzt. Kopf in Richtung des erhobenen Armes blickend. Einzeln überlieferte Kopie nach einer Variation der A. von Arles, in der die praxitelische Komposition seitenverkehrt umgesetzt wurde. Im dahinterstehenden Original hat man die Phryne des Praxiteles (Furtwängler), ein Werk seiner Spätzeit (Lippold) oder seiner Nachfolge gesehen (Bulle, Bieber) oder es wurde zur alexandrinischen Kunstrichtung gerechnet (Himmelmann), als eine reifhellenistische Schöpfung der 1. Hälfte des 2. Jh. v. Chr. angesehen (Horn, Brinkerhoff) oder als eklektisches Werk der Kopistenzeit (Lullies).

547. Marmorstatuette, fr. Ehem. Kairo, Slg. Nahman. – *Vente Coll. M. Nahman, Hôtel Drouot* 26–27 févr. 1953, Nr. 217 Taf. 6; Adriani, *Rep* A II 24 Nr. 89 Taf. 55 Abb. 166. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Die Figur folgt, trotz des akzentuierten Körperschwungs und der Veränderung des Mantelwulstes, im Rhythmus am ehesten dem A.typus Arles.

548. Marmorstatue. Vatikan. – Amelung, *Skulpturen VatMus* I 608–609 Nr. 452 Taf. 64. – Die stark ergänzte Figur bildet in seitenverkehrter Weise die A. von Ostia nach.

e) Ein Aphroditetypus mit flatterndem Gewand

549.* Marmorstatue. Rom, Villa Albani 36. – *EA* 3275–3277; v. Steuben, H., in Helbig[4] IV Nr. 3212. – Römische, ergänzte Kopie nach einem hellenistischen Original des späten 2. Jh. v. Chr. Der Mantel verläuft schräg über den Rücken zur linken Schulter und bildet vorne einen dreieckigen Überschlag, dessen Zipfel von der linken Hand gehalten wurde; durch die schreitende Bewegung werden die Unterschenkel entblößt.

550.* Marmorstatue, fr. Rom, Konservatorenpal. 2405. Gefunden auf der Nordseite des Forum Boarium. – Cagiano de Azevedo, M., *BullCom* 68, 1940, 49–59 Abb. 5–6 Taf. 3–4; *AA* 1941, 490 Abb. 67; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1661; Frova, A., *BollArte* 39, 1954, 104 Abb. 11. – Bessere Replik desselben Typus ohne Kopf.

f) Der Typus der Aphrodite von Milet

551.* Marmorstatue. Istanbul, Arch. Mus. 2004. Aus Milet, Faustina-Thermen. – Wiegand, Th., *AA* 1906, 30; Mendel, *Sculpt* I 332–333 Nr. 126; Montuoro, P., *BullCom* 53, 1925, 122 Anm. 1; Wiegand, Th., *Milet* I 9 (1928) 121–122 Nr. 16 Taf. 36 links. – Römische Kopie nach einem Original des 2. Jh. v. Chr. – Es fehlen Kopf mit Hals, linker, separat gearbeiteter Unterarm und der Unterteil der Statue von den Knien an. Die Figur, wie die A. von Arles, hält den r. angewinkelten und durch zwei Marmorstreben befestigten Arm hoch. Das l. Bein ist vorgesetzt und erlaubt das Körpermotiv eher innerhalb der Variationen des A.typus mit aufgesetztem Fuß zu suchen (**644–656**); dafür spricht die erhöhte Stellung des l. angewinkelten Armes, der nicht wie üblich an die Hüfte gepreßt, sondern auf einen jetzt abgebrochenen Pfeiler gestützt war. Das Urbild muß ein bedeutendes Werk gewesen sein, das uns vor allem in seiner Nachwirkung auf die Koroplastik einen Nachklang gelassen hat.

552.* Terrakottastatuette. Boston, Mus. of Fine Arts 01.7751, ehem. Slg. Metaxas. Aus Myrina. – Winter, *Typen* 2, 97 Nr. 5; Burr, a. O. **237,** 33–34 Nr. 10 Taf. 4; Higgins, a. O. **237,** 115 Taf. 53 D. – Um 150 v. Chr. – Signiertes Werk des Aglaophon. Die Göttin lehnt sich auf ihr archaistisches Idol. Vgl. Mollard-Besques II 24–25, MYRINA 931 Taf. 26 g; 967 Taf. 27 a.

553.* (= Artemis **117**) Marmorstatuette, fr. Delos, Museum A 1818. Ein Fr. aus dem Heiligtum der Fremden Götter. – Marcadé, *MusDélos* 227 Anm. 3; 230 Anm. 4; 231 Taf. 44. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Auf archaistisches Idol gelehnte Figur mit l. Fuß auf Schildkröte (?, Marcadé: ciste ronde). Vgl. Calza, a. O. **153,** 75 Nr. 77 Taf. 52a.

3. Die sogenannte Venus Marina

Es handelt sich um einen vieldiskutierten Typus der A. mit umstrittener Deutung (auch Amymone, Ino-Leukothea, Thetis, Amphitrite und zuletzt Nymphe genannt: Bernoulli, Becatti). Aus römischer Zeit sind mehrere Varianten des Typus in bezug auf Bei-

werk und Kleidung überliefert (Becatti; → Aphrodite/Venus). In dem zu erschließenden Urbild stützt sich die Figur mit der zur Seite geführten Rechten auf einen Pfeiler, auf dem ein Gefäß liegt. Der Kopf ist zur r. Spielbeinseite gewendet. Der l., von Mantelfalten umhüllte Arm ist auf die Hüfte gestützt. Das um den Unterkörper geschlagene Gewand bildet vorn einen dreieckigen Überschlag, dessen Spitze über die auf das l. Standbein konzentrierten Falten herabfällt. Der aufwärts blickende Kopf mit einem Diadem, Nacken- und Schulterlocken, ist nur einmal überliefert (**554**) und gehört wohl zum Urbild des Typus (anders Lullies). Dieses Element sowie die Abhängigkeit von den A.typen Arles (**526–532**) und Ostia (**546–548**), schließlich auch der Stützpfeiler sprechen für die Deutung der Figur als A. Das vielleicht zum A.kult gehörende Gefäß auf dem Pfeiler (Arndt/Lippold: nicht zur ursprünglichen Komposition gehörig) führte in römischer Zeit zur Verwendung des Typus als Brunnenfigur (Kapossy). Das Urbild wurde ins frühe 4. Jh. v. Chr. (Lippold) oder in seine 2. Hälfte, in Anlehnung an die genannten A.typen Arles und Ostia, datiert (Amelung); danach ins frühe 3. Jh. (Lullies, Kleiner), ins frühe 2. Jh. (Horn, Linfert) oder auch als eklektische Neuschöpfung unter Einfluß von Asklepios- und Hygieia-Figuren angesehen (Karusu). Das Motiv ist schon in Terrakotten des späten 4. Jh. überliefert (Kleiner).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, *Skulpturen VatMus* I 607–608 zu Nr. 451; *idem, Ausonia* 3, 1908, 112–113; Arndt, P./Lippold, G., zu BrBr 675 r.; Becatti, G., *StudMisc* 17, 1970/71 mit Replikenliste und ausführlicher Diskussion; Bernoulli 366–372; Horn, *Gewandstatuen* 54; Kapossy, B., *Brunnenfiguren der hellenistischen und römischen Zeit* (1969) 14–15; Karusu, S., *RM* 76, 1969 264; Kleiner, G., *Tanagrafiguren, JdI* 15. Erg.-H. (1942) 123–124; Linfert, *Kunstzentren* 159; Lippold, *GrPl* 232; Lullies 70–71; Müller, W., zu BrBr 759 r.; Poulsen, V. H., *ActaArch* 4, 1933, 105–107 zu Nr. Ib; Schefold, *UKV* 126 Anm. 190.

Marmorstatuen

554.* Ostia, Mus. Ostiense 110. Aus Ostia, Theater. – Arndt, P./Lippold, G., BrBr 675 r.; Becatti 17–18 Nr. 1 Taf. 1–6; Lullies 70; Calza, R./Floriani Squarciapino, a. O. **262,** 31 Nr. 7 Abb. 13. – Einziges vollständig erhaltenes Exemplar des Typus. Die nach hinten gekämmten und geknoteten Haare enden in Rücken- und Schulterlocken und sind von einem Diadem gehalten.

555.* Fr. Tunis, Mus. Nat. du Bardo 3115. Aus den Thermen von Oudna. – Becatti 19–20 Nr. 12 Taf. 18.

Terrakottastatuetten

556. Königsberg, Univ. F 9, Slg. Falkenhausen. – Kleiner 124 Anm. 3; Lullies, R., *Antike Kleinkunst in Königsberg Pr.* (1933) 61 Nr. 158 Taf. 23. – Tanagräisch, um 300 v. Chr.

557. Athen, Nationalmus. 4476. – Kleiner 123–124 Taf. 4c–e. – Tanagräisch, um 300 v. Chr.

558. Neapel, Mus. Naz. Aus Policoro. – De Franciscis, A., *Il Museo Nazionale di Napoli* (1963) Taf. 69, 5; Neutsch, a. O. **160,** 179 Taf. 43, 1. – 2. Jh. v. Chr. – Auf Priapos-Herme gestützte Figur.

559. Athen, Nationalmus. – Winter, *Typen* 2, 95 Nr. 6 (mit weiteren Beispielen). – Späthellenistisch. – Auf niedrigen Pfeiler gestützte Figur.



Aphrodite 559

Gemmen

560.* Ringstein (?), Granat. Baltimore, Walters Art Gallery 42.1228. – Macchioro, V., *RA* 1911, 270 Abb. 3; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 547. – 3.–2. Jh. v. Chr. – Auf Säule gestützte Figur mit Eros auf der Schulter.

561.* Chalzedon, Skarabäoid. Oxford, Ashmolean Mus. 1892.1488. Aus Syrien. – Boardman/Vollenweider, a. O. **1002,** Nr. 174 Taf. 31; Furtwängler, *AG* I Taf. 12, 22; Macchioro, a. O. **560,** 270 Abb. 3; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 245. – 4. Jh. v. Chr. – A. mit Taube auf der Linken.

Münzen

562. AE, Orchomenos (Peloponnes), Iulia Domna, 193–217 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 96 Nr. 2 Taf. T 1 zu Paus. 8, 13, 2. – A. mit bekleidetem (?) Oberkörper und Apfel oder Helm in der Linken.

a) Eine Variante aus Thera

563.* Marmorstatuette, fr. Thera, Museum, ehem. Slg. Nomikos. – *EA* 735. – Hellenistisch. – Die Figur stützt sich mit dem r. Ellbogen auf eine jugendliche Herme und benutzt dabei ein Stück ihres Mantelwulstes als Armpolster.

b) Eine Variante mit gekreuzten Beinen

Schon im 3. Jh. v. Chr. wurde das Motiv der «Venus Marina» in einer variierten Fassung mit gekreuzten Beinen wiedergegeben. Da sich Beispiele nur unter Terrakotten finden, muß es sich wohl um eine koroplastische Erfindung handeln, die in der ganzen

griechischen Welt verbreitet war. Für die direkte Abhängigkeit dieser Gruppe vom Urbild des Typus sprechen sowohl die Bildung des Mantels als auch das Vorkommen des Pfeilers in dieser Komposition.

Terrakottastatuetten

564. München, Staatl. Antikenslg., Slg. v. Schoen. – Lullies, R., *Eine Sammlung griechischer Kleinkunst* (1955) 67 Nr. 204 Taf. 65. – Tanagräisch, 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Figur mit nach unten geführtem Arm auf Pfeiler gestützt. Vgl. Winter, *Typen* 2, 100 Nr. 4.

565.* Paris, Louvre MNB 550. Aus Böotien. – Mollard-Besques III 10 Nr. D 23 Taf. 7b (vgl. auch Nr. D 24 Taf. 7d); Schneider-Lengyel, a. O. **132,** Abb. 49; Winter, *Typen* 2, 95 Nr. 3b mit weiteren Beispielen. – Tanagräisch, 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr.

566.* Leningrad, Ermitage Γ443. Aus Tanagra (?). – Belov, G. D., *Terrakoty Tanagry* (1968) Taf. 24; Furtwängler, a. O. **283,** Taf. 95; Winter, *Typen* 2, 95 Nr. 3h. – 3. Jh. v. Chr. – Vgl. die späthellenistische Bildung des Motivs: Mollard-Besques II 27 MYR 630 Taf. 29a.

567. London, Brit. Mus. Aus Kyrene. – Furtwängler, a. O. **283,** Text zu Taf. 133; Higgins, a. O. **237,** Taf. 64 F; Winter, *Typen* 2, 97 Nr. 6. – Hellenistisch.

568.* Fr. Paris, Louvre MYRINA 934. Aus Myrina. – Mollard-Besques II 31 MYRINA 934 Taf. 34a. – Mitte 2. Jh. v. Chr.

4. Die aufgestützte Aphrodite

Reich überlieferter A.typus, bei dem die Göttin mit ihrem l. Unterarm meist auf einen hohen Pfeiler gestützt dargestellt ist. Der r. Arm, soweit erhalten, ist mit dem Handrücken an die Hüfte gestützt, wobei sich der Kopf zur Seite des r. Standbeines wendet. Das l. Bein ist öfter zur Seite hin erhöht aufgesetzt. Der Mantel bildet am Schoß einen dicken Wulst, der schräg nach oben um den l. Unterarm geschlungen ist; seine Falten fallen über den Pfeiler hinab. Nach der großen Zahl der erhaltenen Beispiele – lebensgroße römische Kopien, verkleinerte zeitgenössische Wiederholungen, Terrakotten – scheint dieser Typus auf ein bestimmtes Urbild zurückzugehen; dieses kann nicht nach dem pergamenischen Hermaphrodit datiert werden (Bol), trotz der öfter beobachteten ikonographischen Beziehung zwischen beiden Schöpfungen (Paribeni), da frühere Terrakotten den Typus schon im 3. Jh. v. Chr. belegen: Beziehungen – und Abweichungen in der Mantelführung – zu der A. Pontia-Euploia (**599–604**) wurden schon gezeigt (Paribeni); auch praxitelische Elemente (Laurenzi), die vor allem an die A. von Arles (**526**) erinnern, sind vorhanden. Die Grundelemente der Komposition gehen jedoch auf den klassischen angelehnten, aufgestützten A.typus zurück (Kap. III A 6). Eine Zwischenstufe scheint auf Ringen und Gemmen sowie auf früheren Terrakotten vertreten zu sein.

BIBLIOGRAPHIE: Bol, P. C., *Die Skulpturen des Schiffsfundes von Antikythera, AM* Beih. 2 (1972) 100. 112; Laurenzi, L., *ASAtene* 17/18, 1955/56, 73 Nr. 5; Paribeni, E., *Catalogo delle Sculture di Cirene* (1959) 95 Nr. 243.

Marmorstatuen

569. Rom, Mus. Torlonia 253. – Reinach, *RépStat* II 1, 335, 3; Visconti, C. L., *I monumenti del Museo Torlonia* (1885) Nr. 253 Taf. 64; Wiegand, Th., *Milet* I, V (1919) 60 zu Nr. 7. – Frontal ausgerichtete Figur mit Schulterlocken, auf Pfeiler gestützt. Nach der Beschreibung nicht sicher, ob Kopf und Apfel haltende r. Hand ergänzt sind.

570.* Fr. Antalya, Mus. A 3039. Aus einer Nische des Stadttors von Perge. – Mansel, A. M., *AA* 1956, 106 Abb. 57.

Marmorstatuetten

571.* Fr. Paris, Louvre MA 2569. Aus Kreta. – Charbonneaux, a. O. **143,** 64; Froehner, a. O. **196,** 188 Nr. 149; Paribeni 95 zu Nr. 243; Reinach, *RépStat* II 1, 335, 1. – Hellenistisch.

572.* Fr. Kyrene, Mus. 14.291. Aus dem Heiligtum nahe beim oder im Sacellum der Carneadi. – Paribeni 95 Nr. 243 Taf. 125. – Späthellenistisch.

573. Fr. Thessaloniki, Arch. Mus., Magazin 1118. – Späthellenistisch.

574.* Fr. Leningrad, Ermitage 1861.34, Südrussische Altertümer 22 E. Aus Kertsch. – Waldhauer, *SkulptErm* III 62 Nr. 316 Abb. 62. – Späthellenistisch.

575. Fr. Kertsch, Hist.-Arch. Mus. K 9515. Aus Kertsch. – Sokolov, G., *Antique Art on the Northern Black Sea Coast* (1974) 81 Nr. 72. – Spätes 3. Jh. v. Chr.

576.* Istanbul, Arch. Mus. 1052. Aus Priene. – Bol 100 Anm. 212; 112; Laurenzi 73 Anm. 5; Linfert, *Kunstzentren* 20 Anm. 33c; Lippold, *GrPl* 287 Anm. 13; Mendel, *Sculpt* II 100–101 Nr. 359; Wiegand/Schrader, a. O. **533,** 370–371 Abb. 466. – 2. Jh. v. Chr. – Die Figur setzt den l. Fuß seitlich auf die Basis des Pfeilers, auf dem ursprünglich wohl ein kleines (A.-?)Idol gestanden hat (Schrader).

577. Fr. Kos, Museum 35. Aus Kos. – Laurenzi 73 Nr. 5. – Späthellenistisch.

578. Delos, Museum A 382. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 231 Anm. 2; 460 Anm. 1 Taf. 44 (mit mehreren Beispielen). – Späthellenistisch.

579. Fr. Athen, Kanellopulos-Mus. 1600. – Zagdoun, M. A., *BCH* 102, 1978, 309–311 Abb. 22. – Späthellenistisch. – Das Motiv wird bei dieser Figur variiert, indem die Rückenpartie des Mantels über die l. Schulter, der Bausch vorne über den Unterarm herabfällt; l. Fuß auf Schildkröte, r. Hand an der Hüfte, Körperdrehung zum Spielbein.

580. Fr. Neapolis (Lakonien), Arch. Slg. – Delivorrias, A., *ArchDelt* 24, 1969, Chron. 140 Taf. 136b. – Späthellenistisch-kaiserzeitlich. – Figur mit l. Fuß auf ungedeutetem Gegenstand. Zum Aufstützen weibliches Idol.

Terrakottastatuetten

581.* Fr. Erlangen, Univ. I 885. – 4. Jh. v. Chr. – A. auf Baumstamm gestützt. Zu ihrer Rechten Eros auf pfeilerartiger Erhöhung.

582.* Paris, Louvre MYR 51 (301). Aus Myrina. – Mollard-Besques II 30 MYR 51 (301) Taf. 32 d; Winter, *Typen* 2, 96 Nr. 6. – 4. Jh. v. Chr. – Vgl. Winter, *Typen* 2, 94 Nr. 2.

583.* London, Brit. Mus. 1926.11–15.9. Vom Kopaissee. – Higgins, *BMTerracottas* I 237–238 Nr. 887 Taf. 129. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr.

584. Kassel, Staatl. Kunstslg. T 432, ehem. Slg. Margaritis. Aus Theben. – Sinn, U., *Antike Terrakotten* (1977) 22 Nr. 4 Taf. 2. – Tanagräisch, 3. Jh. v. Chr.

585. Neapel, Mus. Naz. 112.496. Aus Tarent. – Levi, a. O. **405,** 47 Nr. 206 Abb. 46; Winter, *Typen* 2, 101 Nr. 3 (mit weiteren Beispielen); Wuilleumier, a. O. **160,** 412 Taf. 34, 3. – Hellenistisch. – Figur auf Säule gestützt mit Apfel (?).

586.* Paris, Louvre MYR 48. Aus Myrina. – Mollard-Besques II 30 MYR 48 Taf. 33d (vgl. auch MYRINA 959 Taf. 33e und 960 Taf. 33f). Zu dieser Variation s. Winter, *Typen* 2, 98 Nr. 2; vgl. auch Nr. 3, an jugendliche Herme gelehnt. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Figur mit Taube; hält mit der r. Hand den Mantelsaum wie ein Segel hoch. Darauf und auf der Säule Eroten.

587. Ehem. München, Kunsthandel (Galerie Ulla Lindner). Aus Myrina. – *Pergamon, Kat. der Ausstellung Ingelheim am Rhein* (1972) Nr. 45. – Um 150 v. Chr. (Werkstatt des Aglaophon?). – Die Figur stützt sich auf ein archaisierendes A.-Idol.

588. Cambridge, Fitzwilliam Mus. Aus Myrina. – Burr, a. O. **237,** 11 Anm. 4; Winter, *Typen* 2, 96 Nr. 1 (mit mehreren Beispielen). – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Figur mit Apfel (?) auf Säule gestützt (vgl. Burr a. O. 11 Abb. 3. 8).

Andere Darstellungen

589.* Elfenbeinstatuette, fr. Basel, Slg. H.-Chr. Ackermann. – Späthellenistisch. – Statuarisch wiedergegebene Gruppe in Miniaturformat auf viereckiger Basis: A. mit linkem Unterarm auf Priapos gestützt.

590.* Goldene Nadel. London, Brit. Mus. 3034, ehem. Slg. Castellani. Aus Syrien. – Higgins, R. A., *Greek and Roman Jewellery* (1961) 176 Taf. 53 H; Marshall, *BMJewellery* 363 Nr. 3034 Taf. 69. – 2. Jh. v. Chr.

591.* (= **1226**) Goldener Skarabäus. Leningrad, Ermitage ББ 40. Aus Blisnitza. – Boardman, *GGFR* Taf. 820; Segall, B., *Zur griechischen Goldschmiede-Kunst des 4. Jh. v. Chr.* (1966) 19 Anm. 50 Taf. 37, 1a. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – A. auf Säule gestützt mit knienden Eros, der ihre Sandale bindet.

592. Glaspaste, Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 701, ehem. Slg. Bergau, Nürnberg. – *AGD* I 2 Nr. 1291 Taf. 133. – Hellenistisch, italisch. – A. auf Säule gestützt mit vor ihr kniendem (Sandalen bindenden?) Eros.

Münzen

593. AE, Hermione (Peloponnes), Caracalla, 198–217 n. Chr. – Bernhart Nr. 106 Taf. 3; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 50 zu Paus. 2, 34, 11. – Rs.: A. mit l. Arm auf Säule gestützt, die Rechte an die Hüfte gelegt.

594. Entfällt.

5. Einige schwer klassifizierbare Werke

Die hier vorgelegten Beispiele haben als gemeinsames Merkmal den unter der l. Achsel festgeklemmten Mantelzipfel, ein Motiv, das schon beim Typus der A. Pontia-Euploia (**599–604**) vorkommt. Bei der fragmentarischen Erhaltung aller Exemplare ist ihr ursprüngliches Aussehen nicht sicher festzulegen; so bleibt auch ihre Einordnung in ein ikonographisches System unbestimmt.

a) Ein Aphroditetypus aus dem koischen Asklepieion

595.* Marmorstatuette, fr. Istanbul, Arch. Mus. Aus Kos, vom Altar des Asklepieion. – Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 51 Abb. 8; Bieber, M., *JdI* 38/39, 1923/24, 246–247 Nr. 3 Taf. 7, 1; Bieber, *SculptHell*^{2} 20 Abb. 32; Lippold, *GrPl* 308 Anm. 2; Mansuelli, G. A., *JdI* 56, 1941, 156 Anm. 1 Abb. 7; Richter, a. O. **90** (1970^4) 207 Abb. 736. – Um 280 v. Chr. – Aus der Werkstatt der Söhne des Praxiteles Kephisodotos und Timarchos (Herondas *mimus* 4, 10–11. 21–24; Marcadé, a. O. **255,** I [1953] 53, 57–59 Taf. 10, 7). – Nur der Unterkörper von der Hüfte an ist erhalten; zugehörig wohl das Kopffragment **596.**

596.* Marmorkopf. Stuttgart, Württembergisches Landesmus. 1.57 (451). Aus Kos, vom Altar des Asklepieion. – Bieber, M., *JdI* 38/39, 1923/24, 244–245 Nr. 1 Taf. 6; Bieber, *SculptHell*^{2} 20 Abb. 33; Felletti Maj 45 Anm. 4; Horn, R., *RM* 53, 1938, 80–81; Richter, a. O. **90** (1970^4), 207 Abb. 734–735; Schefold, *Meisterwerke* 270 Nr. VII 363. – Um 280 v. Chr.

b) Die sog. «Psyche» von Capua

597.* Marmorstatue, fr. Neapel, Mus. Naz. 6019. Aus dem Amphitheater von Capua. – Amelung, W., Text zu BrBr 593 S. 4 Anm. 3; Bendinelli, G., *RivIstArch* 9, 1942, 77–86 mit Lit., Rekonstruktionszeichnung Abb. 3 Taf. 1–5; Bernoulli 282–284; de Franciscis, a. O. **558,** Taf. 50; Furtwängler, *Meisterwerke* 647–648; Kabus-Jahn, R., *Pantheon* 31/32, 1973, 120 Abb. 10; Kekulé, R., *AdI* 1864, 145; Klein, W., *Vom antiken Rokoko* (1921) 87–88 Abb. 34; Lippold, *GrPl* 336 Anm. 8; Reinach, S., *Recueil de têtes antiques* (1900) 160–161 Taf. 200; *Guida* Ruesch 85–87 Nr. 269 Abb. 30; Stark, K. B., *Über unedierte Venusstatuen, Ber. Sächs. Ges. d. Wiss.* 12, 1860, 90–91. – Erhalten bis zum Rand des Mantels, der schräg von der entblößten r. Hüfte bis unterhalb der l. Achsel nach oben geführt und dort festgeklemmt war; der andere Zipfel läuft über die l. Schulter nach vorne. Beide jetzt fehlenden Arme und Teile der Kalotte und des Hinterkopfes waren angestückt. Die Figur ist «überarbeitet und bereits im Altertum von Restaurationsversuchen mißhandelt worden» (Bernoulli): Zwei Löcher am Rücken für die Einsetzung von Flügeln, wobei das l. Schulterblatt vom Gewand bedeckt ist, haben zur Deutung als Psyche geführt (Kekulé: mit auf den Rükken gebundenen Armen, von Eros gepeinigt). Der A.-Charakter der Figur wurde schon früh erkannt (Bernoulli; eine der Chariten: Panofka bei Bernoulli; Andromeda: Bendinelli; Mädchen: Lippold). Die Figur stand offenbar auf dem r. Bein, mit der erhobenen l. Hand zog sie den Mantel über die l. Schulter (Bendinelli; Furtwängler, Lippold; Stark; Wolff bei Bernoulli); in dieser Haltung konnte sie sich mit dem Ellenbogen auf einen Pfeiler gestützt haben, wie es bei entsprechenden A.darstellungen der Fall ist (Bernoulli: auf niedrigen Pfeiler; Kekulé: an einen Baum gelehnt). Die starke Wendung und Neigung des Kopfes zur r. Körperseite hin wurde in bezug auf eine vermutete A.-Eros-Gruppe interpretiert, wobei Eros der Figur einen Spiegel gezeigt habe (Bernoulli, Furtwängler, Reinach); andere dachten bei diesem Motiv an eine Sandalenlöserin (Stark, Klein; dagegen: Bernoulli). Das Werk wurde oft als praxitelisch angesprochen (Benndorf, Overbeck bei Furtwängler), als Schöpfung des Meisters der A. von Capua (**627**) (Furtwängler: Skopas; dagegen: Amelung), als Kopie eines echt hellenistischen Urbildes (Lippold: 280–230 v. Chr.), als Nachklang eines Bronzewerkes nach einem Vorbild der Malerei (Bendinelli), als alexandrinische Schöpfung des 2. Jh. v. Chr. unter praxitelischem Einfluß oder als eklektisch-neuattisch (Reinach), schließlich als rein klassizistisch des 1. Jh. v. Chr. (Kabus-Jahn).

c) Der Aphroditetypus Civita Castellana

598.* (= Ares/Mars **284***) Rundbasis, Marmor. Civita Castellana, Kathedrale. – Brommer, F., *Hephaistos* (1978) 245 Nr. 15 Taf. 55, 1; Froning, *Schmuckreliefs* 132–133; Goethert, F. W., *Zur Kunst der römischen Republik* (1931) 20; Hafner, G., *Aachener Kunstblätter* 45, 1974, 17–31; v. Heintze, H., in Kraus, *PKG* 222–223; Herbig, R., *RM* 42, 1927, 129–147 Beil. 18–19. – Mitte 1. Jh. v. Chr. – Stütze oder Basis eines Tropaion mit Opferszene an Mars. Innerhalb der dargestellten Götterversammlung A. (Venus) zwischen Vulcanus und Mars mit Szepter in der gesenkten Rechten und Spiegel oder Fächer (Herbig) in der Linken. Rechtes Standbein, l. zur Seite gestelltes Spielbein. Der Mantel ist um die Hüfte und den angewinkelten l. Arm drapiert. Über die l. Schulter läuft ein Gewandzipfel, hinter der Schulter blickt ein kleiner Eros hervor. Dieser klar konzipierte Typus wird als originale römische Erfindung angesehen (Herbig: Genetrix), obwohl einige Elemente von griechischen Vorbildern abhängig sind.

6. Umwandlungen des Urania-Motivs I

Bei mehreren Exemplaren der zuletzt besprochenen Gruppe ist die Komposition von zwei Hauptmerkmalen bestimmt: das Aufstützen bzw. Lehnen auf einen Pfeiler – auch Herme oder Idol – und das Hochstellen des Spielbeinfußes auf eine Basis. Durch diese beiden Elemente ist seit dem 5. Jh. v. Chr. das sogenannte Urania-Motiv charakterisiert (**174–181**), dessen Besonderheit sich in der Mantelordnung des über das vorgesetzte bzw. hochgestellte Bein herunterfallenden Gewandes widerspiegelt. Innerhalb der halbbekleideten A.typen im Urania-Motiv sind vom 4. Jh. v. Chr. an zwei Haupttendenzen zu unterscheiden: bei der früheren Gruppe umhüllt der Mantel den ganzen Unterkörper; bei den späteren bleibt die Spielbeinseite des Unterkörpers nackt, denn das andere Ende des Gewandes wird vom l. Arm auf verschiedene Weise gerafft. Wegen ihrer engeren ikonographischen Beziehungen zum Typus der aufgestützten A. (**569–593**) wird hier die zweite Gruppe zuerst besprochen.

a) Der Typus der Aphrodite Pontia-Euploia

Aus verschiedenen unterlebensgroßen römischen Kopien und wenigen hellenistischen Nachklängen bekannter Typus. R. Arm an der Hüfte, l. vorgestreckter Unterarm auf den Schwanz eines Delphins oder auf einen Pfeiler gestützt. R. Standbein, l. auf die Zehen auftretendes Spielbein, Wendung des Kopfes zur Spielbeinseite hin. Die Figur, mit nach hinten gekämmten und geknoteten Haaren, trägt eine große Stirnkrone; darüber auf der r. Kopfseite Stück des Mantels als Kopftuch. Der Mantel verläuft über den Rücken und wird unter der l. Achsel festgeklemmt; vorne fällt er über das l. Bein. Der Typus wurde als praxitelisches Werk der Mitte des 4. Jh. v. Chr. interpretiert (Arndt; dagegen Amelung: unpraxitelisch; 2. Viertel 4. Jh., von unbekanntem Meister), ins späte 4. Jh. v. Chr. datiert (Bernoulli), als Werk der lysippischen Tradition angesehen (Lippold) oder als hellenistische Schöpfung verstanden (Klein; Blanco: 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.). Die Deutung der Figur war lange umstritten: sie wurde als Galateia, Thetis, Leukothea, als Hetäre oder sogar als Hermaphrodit interpretiert (bei Bernoulli); auch als Nereide, Meernymphe (Bernoulli) oder Nymphe (Becatti).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, W., Text zu *EA* 2081/82; Arndt, P., Text zu *EA* 1542 (Replikenliste); Ashmole, B., *A Cat. of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) 20–21 zu Nr. 36; Becatti, G., *StudMisc* 17, 1970/71, 29–31. 33–35; Bernoulli 372–377; Blanco, A., *Museo del Prado, Cat. de la Escultura* (1957) 71–72 zu Nr. 95 E; Hölscher, T., *APl* X (1970) 76; Kapossy, B., *Brunnenfiguren der hellenistischen und römischen Zeit* (1969) 15, unter «Venus Marina»; Klein, W., *Vom antiken Rokoko* (1921) 98–99; Linfert, *Kunstzentren* 158–159 Anm. 631 (Replikenliste); Lippold, *GrPl* 298–299; Paribeni, E., *Cat. delle Sculture di Cirene* (1959) 94 zu Nr. 242 (Replikenliste).

599.* Marmorstatue. Liverpool, Merseyside County Mus., ehem. Ince Blundell Hall, Pantheon 516, erworben in Rom. Angeblich aus Griechenland. – Arndt Nr. 2; Ashmole 20–21 Nr. 36 Taf. 15; Bernoulli 373 Nr. 3; Kapossy 15; Lippold, *GrPl* 298 Anm. 9; Vermeule, C./v. Bothmer, D., *AJA* 63, 1959, 157. – Guterhaltenes Exemplar mit zugehörigem Kopf.

600.* Marmorstatue. Dresden, Staatl. Kunstslg. 318. Aus Rom, ehem. Slg. Chigi. – Arndt Nr. 1; Bernoulli 373 Nr. 1; Herrmann, a. O. **342,** 76 Nr. 318;

Zimmermann, K., *Die Dresdner Antiken und Winckelmann* (1977) Taf. 8.

601. Marmortorso. Ephesos. Aus dem Nymphäum. – Linfert Nr. 18; Miltner, F., *OeJh* 45, 1960, Beibl. 41 Abb. 26–27.

602.* Marmorstatue, fr. Cambridge (Mass.), Fogg Art Mus. 1900.17, ehem. Slg. Forbes. Aus Rhodos (?). – Arndt Nr. 14; Bieber, *SculptHell*^{2} 133; Brinkerhoff 116 Taf. 38; *BullMFA* 7, 1909, 30–31; Mansuelli, G. A., *JdI* 56, 1941, 156 Abb. 10–11. – Um 100 v. Chr. – Unterlebensgroße originale Wiederholung.

603. Marmorstatuette, fr. Ehem. Budapest, Mus. der Bild. Künste, als Leihgabe der Slg. Wix de Zsolnay; Verbleib unbekannt. Aus Thasos. – Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 45 Anm. 4; Hekler, A., *AA* 1921, 301–302 Nr. 7 Abb. 6; Linfert, *Kunstzentren* Nr. 31; Reinach, *RépStat* VI 80, 4. – Hellenistisch.

604. Terrakottastatuette. Verbleib unbekannt, ehem. Slg. Bomford, ehem. Slg. de Clercq. Wohl aus Myrina. – *Bomford Collection*, Ausstellungskat. Oxford, Ashmolean Mus. (1971) 62 Nr. 156 (Catling, H. W.); de Ridder, A., *Collection de Clercq* VI (1909) Nr. 94. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Figur auf Pfeiler mit Eros gestützt.

b) Der Urania-Typus von Kyrene

Bei einer Gruppe von A.darstellungen wird der Mantel nicht bis hoch auf den Rücken geführt und von der l. Achsel gehalten, sondern verläuft horizontal zum l. Unterarm, der auf einer Stütze ruht. Verschiedene Variationen, in denen das Tuch entweder als Polster des Armes erscheint oder um diesen geschlungen oder über ihn drapiert ist, bilden das Hauptmotiv um. Das andere Ende des Gewandes fällt, nach dem üblichen Urania-Motiv, über das vorgesetzte l. Bein herab. Dieser Typus, der nach dem besten Beispiel in Kyrene (**605**) benannt werden kann, wurde öfter mit der A. Pontia-Euploia (**599–604**) in Verbindung gebracht (Hölscher, Linfert, Paribeni), doch muß er als selbständige Schöpfung betrachtet werden (Lippold), welche von bekleideten Urania-Darstellungen abhängig ist (Anti, Ferri). Das dahinter stehende Original wurde als attisches Werk des frühen 4. Jh. v. Chr. angesehen, das in Kyrene aufgestellt war (Anti); für seine Datierung in den frühen Hellenismus, zeitlich nach dem A.typus von Capua (**627–642**) gibt es Argumente (Hölscher, Linfert, Lippold, Paribeni).

BIBLIOGRAPHIE: Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 41–52; Ferri, S., *Libya* 3, 1927, 117–123; Hölscher, T., *APl* X (1970) 76; Linfert, *Kunstzentren* 158–159 Anm. 631 (Replikenliste); Lippold, *GrPl* 299 Anm. 4; 310 Anm. 9; Paribeni, E., *Catalogo delle Sculture di Cirene* (1959) 94 zu Nr. 242.

Marmorstatuen und -statuetten

605.* Statuette, fr. Kyrene, Museum 14.289. Aus Kyrene, Apollontempel. – Anti 41 Abb. 1; Ferri 117 Abb. 1; Linfert, *Kunstzentren* Nr. 19; Lippold, *GrPl* 299 Anm. 4; 310 Anm. 9; Paribeni 94 Nr. 242 Taf. 125; Settis 9. 14 Abb. 2. – Auf eine bekleidete Jünglingsherme gestützte Figur mit dem l. Fuß auf einer Schildkröte.

606. Statuette, sog. A. «Lovatelli». Neapel, Mus. Naz. 109608. Aus Pompeji. – Anti 46; Ferri 117; Lippold, G., Text zu *EA* 2527; Kabus-Jahn, a. O. **597,** 120 Abb. 11; Picard, *Manuel* IV 2, 973 Anm. 3; *Guida* Ruesch 313 Nr. 1325; Dilthey, K., *AZ* 1881, 131–138 Taf. 7; Reuterswärd, P., *Studien zur Polychromie der Plastik* (1960) 184. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – A. auf archaisierende Figur gestützt, die auf felsenartigem Podest steht.

607. Statue, fr. Ostia, Mus. Ostiense. Aus Ostia. – Bieber, *Copies* 177 Taf. 129 Abb. 769–770.

608. Statuette, fr. Athen, Nationalmus. 3676. Aus Karystos. – *ArchEph* 1939/41, *Chron.* 1 Abb. 1. – Späthellenistisch. – Figur an Baumstamm (?) gelehnt.

609.* Statuette, fr. Cambridge, Fitzwilliam Mus. Gr 2.1865. Aus Kurşunlu Tepe (Skepsis). – Budde/Nicholls, a. O. **268,** 57–58 Nr. 91 Taf. 31; Linfert, *Kunstzentren* Nr. 24. – Späthellenistisch. – A. auf weibliches Idol gestützt.

610. Statuette, fr. Alexandria, Griech.-Röm. Mus. – Laurenzi, L., *ASAtene* 33/34, 1955/56, 86 zu Nr. 31; Linfert, *Kunstzentren* Nr. 27; Reinach, *RépStat* II 1, 335, Nr. 2. – Späthellenistisch. – A. an hohen Pfeiler gelehnt.

611. Statuette, fr. Kos. Museum. Aus den kleinen Thermen des Hafens. – Delivorrias, A., *APl* VIII (1968) 22 Anm. 20; Laurenzi, a. O. **610,** 86 Nr. 31. – Späthellenistisch. – A. an schmalem Baumstamm mit Eros.

612.* Statue, fr. London, Brit. Mus. 2085. – Aus Rhodos. – Linfert, *Kunstzentren* Anm. 632 Abb. 388; Smith, *BMSculpture* III 208 Nr. 2085 Taf. 23. – Hellenistisch.

613.* Statue, fr. Piacenza, Pal. Communale. – Linfert, *Kunstzentren* 159 Anm. 633; Mansuelli, G. A., *JdI* 56, 1941, 151–162 Abb. 1–6; *idem, RivIstArch* 7, 1958, 85–86 Abb. 41–42. – Mitte 1. Jh. v. Chr. – Inschrift: *ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ [Ο] ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ.*

Terrakottastatuetten

614.* Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. H 642, ehem. Athen, Slg. Margaritis. Wohl aus Kleinasien. – Winter, *Typen* 2, 96 Nr. 8; Simon, *FührerWürzb* 232. – 2. Jh. v. Chr. – A. auf weibliche Mantelfigur gestützt; auf ihrem Arm Eros.

615.* Basel, Antikenmus. Kä 328. Aus Myrina. – Berger, E., *Kunstwerke der Antike,* Ausstellungskatalog Slg. Käppeli (1963) C 30; Schefold, a. O. **502,** 135 Nr. 201, 2. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Vgl. Levi, a. O. **405,** 122 Nr. 553; Winter, *Typen* 2, 99 Nr. 5.

616.* Fr. London, Brit. Mus. D 16. Aus Centuripe. – Walters, *BMTerracottas* 300 Nr. D 16; Winter, *Typen* 2, 103 Nr. 4. – 2. Jh. v. Chr.

617.* Paris, Louvre MNC 312. Aus Kyme (Kleinasien). – Mollard-Besques III 100 Nr. D 594 Taf. 126b; Winter, *Typen* 2, 95 Nr. 5. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Figur auf niedrigen Pfeiler gestützt.

Gemmen

618. Ringstein, dunkelblaue Glaspaste. Berlin, Staatl. Mus. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 1055; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 563. – 3. Jh. v. Chr. (Richter). – A. auf Säule gestützt mit Taube.

619.* Ringstein, braune Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 68. Aus Athen. – *AGD* I 1 Nr. 460 Taf. 51 (mit weiteren Beispielen). – Hellenistisch. – A. mit Taube und Eros.

620.* Ringstein, mittelbraune Paste. Wien, Kunsthist. Mus. XI 1551. – *AGOe* II Nr. 560. – Hellenistisch. – Vgl. Replik London, Brit. Mus., Walters, *BMGems* Nr. 1155 Taf. 17 und die Terrakotte Schefold, *Meisterwerke* 265–266 Nr. VII 353.

621. Ringstein, Karneol. New York, Metr. Mus. 81.6.15. – Richter, *MetrMusGems* 40 Nr. 159 (vgl. auch Nr. 158) Taf. 26. – Hellenistisch. – A. mit Lotusblattfächer.

Münzen

622.* EL Stater, Kyzikos (Mysien), 360–330 v. Chr. – Bernhart Nr. 215 Taf. 6; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* Nr. 1566 Taf. 76; v. Fritze, H., *Nomisma* 7 (1912) 15 Nr. 203 Taf. 6, 15; Regling, K., *Die antike Münze als Kunstwerk* (1924) Taf. 37, 761. – Vs.: A. frontal stehend mit Kranz im Haar, sich auf Eros stützend. Unten Thunfisch, das Wappen von Kyzikos. Rs.: Quadratum incusum.

c) Eine Variante mit rückwärts wehendem Mantel

Beispiele einer entwickelteren Fassung des Motivs, bei der sich die Göttin mit nach oben geführter Rechten den Mantel wie ein Segel über den Rücken hält, kommen hauptsächlich bei Terrakotten vor. Es ist nicht sicher, ob hinter diesen eine selbständige Umbildung des Urania-Typus steht oder ob es sich um freie Varianten der Kleinkunst handelt. Das Thema ist jedenfalls von bekleideten A.darstellungen abhängig und muß, nach der Überlieferung der früheren Terrakotten, schon im späteren 3. Jh. v. Chr. ausgeprägt gewesen sein.

623. Marmorstatuette. Athen, Nationalmus. 680. Aus Chaironeia. – Anti, C., *AfrIt* 1, 1927, 45 Anm. 5 Abb. 6; Arndt, P./Lippold, G., Text zu *EA* 2527; Bieber, *SculptHell*^{2} 166; Kastriotis, a. O. **315,** 98 Nr. 680; Lippold, *GrPl* 298 Anm. 9; Reinach, *RépStat* II 335, 6. – Späthellenistisch. – A., auf Pfeiler gestützt, mit Spuren eines Eros an ihrer Schulter.

Terrakottastatuetten

624. Berlin, Staatl. Mus. 8151. Wahrscheinlich aus Myrina. – Thompson, D. B., *Hesperia* 28, 1959, 133 Anm. 36; Charbonneaux, a. O. **478,** Taf. 71 Nr. 78; Furtwängler, *Meisterwerke* 627 Abb. 126; Köster, a. O. **73,** Taf. 88; Winter, *Typen* 2, 98 Nr. 4. – Frühes 2. Jh. v. Chr. – Die beste Variation mit aufgesetztem Fuß (Thompson), nach einem großplastischen Vorbild gebildet (Furtwängler).

625.* Paris, Louvre MYR 26 (151). Aus Myrina. – Hölscher, T., *APl* X (1970) 76 Anm. 67; Mollard-Besques II 29 MYR 26 Taf. 31 b; Winter, *Typen* 2, 98 Nr. 4 c. – Mitte 2. Jh. v. Chr.

626.* Lyon, Univ., Fac. des Lettres 1557. Aus Myrina. – Mollard-Besques II 29 LY 1557 Taf. 32 a (vgl. auch MYRINA 937 Taf. 32 c und MYR 49 Taf. 34 c mit einem sitzenden Eros auf dem Pfeiler). – 1. Jh. v. Chr.

7. Umwandlungen des Urania-Motivs II

Wenn die erste Gruppe halbnackter A.darstellungen im Urania-Motiv stark von den Erfindungen des bekleideten Repertoires abhängig ist, so ist die zweite von einer neuen Erfindung des 4. Jh. abhängig: vom A.typus Capua (**627–642**), der am Anfang einer Entwicklungsreihe bis zur späthellenistischen Zeit die übertrieben gestaltete Haltung der A.darstellungen mit aufgesetztem Fuß beeinflußt hat.

a) Der Aphroditetypus Capua

Die bedeutendste plastische Schöpfung des 4. Jh. v. Chr., in der die halbbekleidete Göttin als Urania motivisch konzipiert ist. Der Typus ist nicht besonders reich – und gut – überliefert (Furtwängler, Lippold, Hölscher); viele der damit verbundenen Probleme können jedoch durch seine römischen Umbildungen, z. B. in Gruppen mit Mars (→ Ares/Mars **346–356**), mit zusätzlichem Chiton oder als Victoria (→ Aphrodite/Venus) beantwortet werden. Die Figur ist in r. Profilansicht mit auf eine Erhöhung aufgesetztem l. Spielbein dargestellt. Ob im Original der Fuß wie bei manchen Kopien (**627. 631**) auf einen niedrigen Untersatz gestellt war (Furtwängler: Helm) oder mit der Zehe wie die Replik Albani (**628**) den Boden berührte (Amelung, Hölscher), ist nicht sicher. Der Mantelsaum mit einem Wulst um die Hüfte fällt über den erhobenen Oberschenkel zwischen den Beinen herab. Die Arme, in allen Beispielen abgebrochen, lassen sich nach den Ansatzspuren an den Schultern in ursprünglicher Haltung einigermaßen sicher rekonstruieren: der l. leicht angewinkelt und emporgehoben, der r. gesenkt; die Hände hielten nach dem Zeugnis kaiserzeitlicher Münzen von Korinth (**636–641**) einen Schild, in dem sich die Göttin spiegelte (dagegen Suhr: Spindel). Ungewiß ist, ob beim bronzenen Urbild für den Halt des Schildes eine Stütze nötig war oder ob er von dem erhöhten Bein der Göttin gestützt wurde (Furtwängler, Charbonneaux, Hölscher). Der schildhaltende Eros, der auf manchen korinthischen Münzen auftritt, ist ein späterer Zusatz (Furtwängler, Hölscher). Nicht auszuschließen ist die Möglichkeit eines Pfeilers; der korinthischen verkleinerten Wiederholung **631** entsprechend wäre damit auch die Komposition vervollständigt (Furtwängler, Lippold). Der Kopf, mit den Seitenhaaren nach hinten gebunden und hoch geknotet wie bei seiner besten Wiederholung Caetani (**630**), trug ursprünglich eine Tänie. Das Urbild des A.typus Capua, in dem man früher die Venus von Milo (**643**) erkennen wollte (bei Bernoulli; auch Kaschnitz hat sie als ihre klassizistische Redaktion angesehen), war in der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr.

gearbeitet (Brinkerhoff; Schuchhardt: um 350; Lippold: 340–310; Fuchs: 330–320; Alscher, Hölscher: 320–300; Arnold: um 300); seine Identifizierung hatte immer, mit Hilfe kaiserzeitlicher Münzen Korinths (**641**), zur Kultstatue von Akrokorinth geführt (Imhoof-Blumer/Gardner, Bernhart, Lacroix, besonders Furtwängler; dagegen Broneer, der die seitenverkehrte – für Stempelschneider normale – Erscheinung der Figur auf den Münzen unterstreicht; auf diesen sei eine hadrianische Marmorstatue zu sehen, die das 146 v. Chr. verlorene bronzene Urbild kopiert habe und später wieder durch eine bronzene ersetzt worden sei, bei der der Pfeiler nicht mehr nötig war). Der unkriegerische Aspekt der Göttin macht ihre Gleichsetzung mit der von Pausanias (2, 5, 1) im Tempel von Akrokorinth gesehenen bewaffneten Figur (**642**) fraglich (Furtwängler, Calza): diese war wohl ein altes Idol, das in der neuen Statue nicht nur umgebildet, sondern auch umgedeutet worden ist (Furtwängler). Sei es mit der Kultstatue von Akrokorinth selbst oder mit einem anderen Werk in Korinth oder anderswo, wo A. zusammen mit Ares verehrt wurde, das später für Akrokorinth kopiert worden wäre (Furtwängler), identisch – das Original hat jedenfalls lange nachgewirkt. Dass sich A. im Schild des Ares spiegelt, ist als Thema einer Stickerei, mit der die Göttin bekleidet war, bereits im 3. Jh. v. Chr. durch Apoll. Rhod. 1, 742–746 bezeugt. Das Schema bildete außer für die A. von Melos (**643**) die Grundlage für den sogenannten «Nymphen»-Typus (**644–656**); man hat sogar eine pergamenische Stufe in seiner Entwicklung postuliert (Laurenzi zu **632**). Das Original wurde früher als Werk von Skopas angesehen (Furtwängler; auch Bieber: A. im Hieron von Samothrake [**263**]; dagegen Amelung, Stewart). Die Verbindung mit Lysipp scheint mehr für sich zu haben (Arnold, Fuchs, Laurenzi, Lippold, Lullies, Charbonneaux, Schuchhardt, Stewart, Süsserott; dagegen: Amelung; Zanker: skeptisch); es gibt jedoch auch Versuche, in ihm Einflüsse spätklassischer Meister, auch des Praxiteles, zu sehen (Alscher, Amelung, Hölscher).

BIBLIOGRAPHIE: Alscher, L., *Griechische Plastik* III (1956) 194–195 Anm. 129; IV (1957) 83; Amelung, W., Text zu BrBr 593; Arnold, D., *Die Polykletnachfolge, JdI* 25. Erg.-H. (1969) 237–238; Bernhart 29–32 Nr. 164–194; Bernoulli 160–165; Bieber, *SculptHell*² 26; Brinkerhoff 28. 118; Broneer, O., *The Armed Aphrodite on Acrocorinth and the Aphrodite of Capua* (1930) 65–84; Calza, G., *Ausonia* 9, 1919, 182–184; Charbonneaux, J., *Die Venus von Milo, Opus Nobile* 6 (1959) 8–13; Fuchs, *Skulptur*¹ 222–223 zu Abb. 240–241; Furtwängler, *Meisterwerke* 628–646 mit Repliken- und Variantenlisten; Hölscher, T., *APl* X (1970) 72–77; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 25–27 Nr. 33 zu Taf. G 121–125; 157 Nr. 33 zu Taf. FF 16; Kaschnitz, *ScultMusVat* 132–133 zu Nr. 281; Lacroix, *Reproductions* 234; Laurenzi, L., *ArtAntMod* 20, 1962, 384–389; Lippold, *GrPl* 284; Lullies 68; Schuchhardt, W. H., *Griechische Kunst* (1968) 138 Nr. 91; Stewart, *Scopas* 111. 119; Suhr 122–126; Süsserott 180; Zanker, P., in Helbig⁴ IV zu Nr. 3338.

Marmorstatuen und -statuetten

627.* Statue. Neapel, Mus. Naz. 6017. Aus dem Amphitheater von Capua. – Alscher IV Taf. 29; Bernoulli 160–161 Nr. 1; BrBr 297; Broneer Abb. 1; Charbonneaux Abb. 2; de Franciscis, a. O. **558**, Taf. 27; Fuchs, *Skulptur*¹ Abb. 240–241; Furtwängler, *Meisterwerke* Abb. 127–128; Hölscher Abb. 3; Laurenzi Taf. 118b; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 1 Taf. 101, 3; Picard, *Manuel* III 730–733 Abb. 324–325; *Guida* Ruesch 76–78 Nr. 251 Abb. 27; Süsserott Taf. 36, 1. – Besterhaltene, «für hadrianische Wirkung stark verflachte Kopie» (Hölscher). Das Diadem gilt als Zutat des Kopisten.

628.* Statue. Rom, Villa Albani 733. – Amelung 4–5 Abb. 5; Bernoulli 161–162 Nr. 2; *EA* 4348; Furtwängler, *Meisterwerke* 628 Anm. 5; Hölscher 72 Anm. 37; 76; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 1; *Guida* Ruesch 78 Abb. 28; Zanker, P., in Helbig⁴ IV Nr. 3338. – Den Stil des Originals treuer wiedergebende, stark ergänzte Replik (Amelung, Zanker). Die Haltung des l. Beines schließt die Möglichkeit eines Attributs unterhalb des l. Fußes aus.

629. Torso. Wien, Kunsthist. Mus. Aus Smyrna. – Furtwängler, *Meisterwerke* 628 Anm. 5; Hölscher 72 Anm. 37.

630. Kopf. Rom, Pal. Caetani. – Amelung, W., zu BrBr 593; Furtwängler, *Meisterwerke* 636–640 Taf. 30; Hölscher 72 Anm. 38; 75–76; Laurenzi 387 Taf. 118c; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 1; Picard, *Manuel* III 731–732; v. Steuben, H., in Helbig⁴ II zu Nr. 1904. – Die beste Überlieferung des Kopfes, der nach der Ansatzkontur von einer bekleideten Version stammt (Amelung; dagegen: Furtwängler).

631.* Statuette, fr. Korinth, Museum S 2548. Aus Korinth. – Broneer, O., *Hesperia* 16, 1947, 244–245 Nr. 28 Taf. 64; Hölscher 72 Anm. 39, 76; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 1. – Figur bei Pfeiler mit Fuß auf Gans.

632.* Statuette, fr. Rhodos, Museum 13.621. Aus Kos, in der Nähe des Odeion gefunden. – Bieber, *SculptHell*² 160 Anm. 12; Charbonneaux 17–18; Hölscher 75 Anm. 55; Laurenzi 384, 387–388 Taf. 117b; 118d; *idem, ClRhodos* V 2 (1932) 148–150 Abb. 36; *idem, RivIstArch* 8, 1940/41, 34–35 Abb. 8; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 1. – Späthellenistisch bis 1. Jh. v. Chr. – Figur bei felsenartig gebildetem Pfeiler mit bogenspannendem Eros. Das Werk, das für eine Umbildung des Capua-Typus gehalten wird (Lippold), wurde auch für die Rekonstruktion der Venus von Milo (**643**) ausgewertet (Laurenzi; dagegen Charbonneaux).

Marmorrelief

633. Fr. New York, Slg. Mary Albert Ellis. – Aus Lothri in der Nähe von Pergamon. – Suhr 125–126 Abb. 39. – Römisch. – Platte unbestimmter Funktion mit treuer Wiedergabe des Typus. Keine Attribute (Suhr: Spinnerin).

Schmuck

634.* Goldring. Berlin (West), Staatl. Mus. 10823c. Aus einem Grabfund aus Kalymnos. – Boardman, *GGFR* 225 Taf. 742; Laurenzi 385 Anm. 6 Taf. 117c–d. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Wiederholung der koischen Marmorgruppe (**632**).

635.* Ringstein, Quarz. London, Brit. Mus. 1907.3-13.1. Angeblich aus Halos (Thessalien). – Richter, *EngrGemsGE* Nr. 551; Walters, *BMGems* Nr. 1156 Taf. 17. – 3. Jh. v. Chr. – A. lehrt Eros das Bogenschießen.

Münzen

636. AE, Korinth, Domitian, 81–96 n. Chr. – Bernhart Nr. 193 Taf. 5; Broneer Taf. 8f; *Corinth* VI (1933) Taf. 3 Nr. 101; Lippold, *GrPl* 284 Taf. 136, 24. – Rs.: A. hält den Schild des Ares auf einer r. stehenden Säule; zu ihren Füßen l. ein kleiner Eros.

637.* AE, Korinth, Lucius Verus, 161–169 n. Chr. – *SNG* Copenhagen 346; Bernhart 30 Nr. 166. 168; Broneer Taf. 8b; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 25 Nr. 33 Taf. G 122; Laurenzi 385 Taf. 117f. – Rs.: A., nach l. stehend, betrachtet sich im Schild des Ares; vor ihr kleiner Eros.

638. AE, Korinth, Commodus Caesar, 176–180 n. Chr. – Bernhart Nr. 185 Taf. 5. – Rs.: A. wie **637**, nach r. stehend; vor ihr Poseidon mit Delphin und Dreizack.

639.* (= Artemis **1045** mit Lit.) AE, Patrai (Peloponnes), Commodus, 180–192 n. Chr. – Bernhart Nr. 189 Taf. 5; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 77 Taf. Q 10; Laurenzi 385 Taf. 117e. – Rs.: A. wie **637**, nach l. stehend; vor ihr das Kultbild der Artemis Laphria von Patrai.

640. AE, Korinth, Septimius Severus, 193–211 n. Chr. – *BMC* Corinth 85, 652 Taf. 21, 14; Bernhart Nr. 183 Taf. 5; Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 23, 1923, 410 Nr. 576 Taf. 18, 19; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 26 Taf. G 134. – Rs.: A., wie **637**, nach l. auf einem Felsen stehend, an dessen Fuß aus einer Grotte das Wasser der Quelle Peirene fließt; zu beiden Seiten die einander gegenüber gelagerten Hafengötter von Kenchreai und Lechaion (→ Kenchrias I, Leches).

641. AE, Korinth, Hadrian, 117–138 n. Chr., und L. Verus, 161–169 n. Chr. – *BMC* Corinth 81, 627 Taf. 20, 23 (L. Verus); Bernhart Nr. 180 Taf. 5 (Hadrian); Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 26 Taf. G 126 (L. Verus); Taf. FF 16 (Hadrian). – Rs.: A. wie **637**, nach r. stehend als Kultbild innerhalb eines viersäuligen Tempels auf einem Felsen (Akrokorinth); vgl. Bernhart Nr. 174–182.

Literarisch überlieferte Statue

642. A.statue im A.tempel von Akrokorinth, verloren. – Nach Paus. 2, 5, 1 und Strabon 8, 6, 21 = 379 zusammen mit Statuen des Helios und des bogenhaltenden Eros. Vom Tempel selbst ist nichts mehr erhalten; er wurde durch spätere Bauten bis auf den Fußboden abgetragen (Blegen, C. W., *AA* 1927, 363; *idem, Corinth* III 1 [1930] 3–28). Die Göttin wird als bewaffnet geschildert (Paus. 2, 5, 1). Ob die auf den kaiserzeitlichen Münzen Korinths teilweise auch im Tempel von Akrokorinth (**641**) dargestellte A. mit diesem Kultbild gleichgesetzt werden darf, muß offen bleiben.

b) Die Aphrodite von Melos

643.* Marmorstatue, sog. Venus von Milo. Paris, Louvre MA 399. Von Melos. – Alscher, L., *Griechische Plastik* IV (1957) 81–84. 178–179 Abb. 28a–e; Bernhart 27–28 zu Nr. 161–163 Taf. 4; Bernoulli 138–160; Bieber, *SculptHell*² 159–160 Abb. 673–677; Brinkerhoff 23–24. 33–34. 117–120 Taf. 52; Buschor, E., *Das Hellenistische Bildnis* (1971) 106 Nr. 432; Charbonneaux, J., *Revue des Arts* 1, 1951, 8–16 Abb. 1. 4. 7–9; *idem, Die Venus von Milo, Opus Nobile* 6 (1958); Della Seta 300–306 Abb. 127–128; Froehner, a. O. **196**, 168–179 Nr. 136 (mit Erwähnung der mitgefundenen Skulpturfragmente); Fuchs, *Skulptur*¹ 230–233 Abb. 251; Furtwängler, *Meisterwerke* 601–628. 650–655; Hölscher, T., *APl* X (1970) 73–75; Horn, R., *RM* 53, 1938, 83–84 Taf. 15, 1; 16, 2; Klein, a. O. **246**, 121; Krahmer, G., *RM* 38/39, 1923/24, 140–141; *idem, RM* 40, 1925, 71–72; Laurenzi, L., *RivIstArch* 8, 1940, 33–36 Abb. 6–7; *idem, ArtAntMod* 20, 1962, 384–389 Taf. 117a; Linfert, *Kunstzentren* 98–99. 117 Anm. 466; Lippold, *GrPl* 370 Anm. 5 Taf. 130, 3; Lullies 68–69; Lullies/Hirmer, *Plastik*⁴ Taf. 284–285; Pinkwart, D., *Das Relief des Archelaos von Priene* (1965) 120–121 Anm. 470; Ravaison, F., *La Vénus de Milo* (1892); Michon, E., *REG* 13, 1900, 302–370; *REG* 15, 1902, 11–31; Reinach, S., *Amalthée* I (1930) 250–356; Schuchhardt, W. H., *Griechische Kunst* (1968) 138 Abb. 91. – Überlebensgroße, späthellenistische Umschöpfung der A. von Capua (**627–642**) (Furtwängler), die 1820 gefunden wurde, 1821 nach Paris gelangte und seitdem nicht aufgehört hat, die archäologische Forschung zu beschäftigen. Die Zugehörigkeit dreier am selben Ort ausgegrabener Fragmente – r. Unterarm, l. Oberarm und l. Hand mit Apfel – ist umstritten: die dafür (vor allem Furtwängler) oder dagegen (zuletzt Charbonneaux) benutzten Argumente sind nicht von der vorgeschlagenen Rekonstruktion der Figur unabhängig; dasselbe gilt für ein mitgefundenes, heute verschollenes Basisfragment mit der Signatur des Bildhauers (Ages)andros oder (Alex)andros, Sohn eines Menides aus Antiocheia am Mäander (Froehner; Overbeck, *SQ* Nr. 2284). Früher, als man die Statue zeitlich zwischen Phidias und Skopas einreihen wollte, hatte man an der Zugehörigkeit der Basis gezweifelt (bei Bernoulli). Dem ersten zeitlich richtigen Ansatz des Werkes (Furtwängler) hätte die Inschrift nicht entgegengestanden; im Gegenteil, mit ihrer im Verhältnis zum Boden der Plinthe höheren Auflageebene gäbe es eine Lösung zum Untersatz-Problem des erhöht aufgesetzten Fußes, wobei in der viereckigen Vertiefung eine pfeilerartige Stütze wiederherzustellen wäre, die man früher mit einer der mitgefundenen Hermen identifiziert hatte, was man heute nicht mehr annimmt (Lippold, Charbonneaux). Alle damit entstandenen Rekonstruktionsmöglichkeiten der Figur sind schon frühzeitig versucht und aufgegeben worden (bei Bernoulli, Froehner): als Gruppe mit Ares (Ravaison, Bernhart, Klein), mit beiden Händen den auf das l. Knie gestützten Ares-Schild haltend und den Fuß auf einen Helm gestellt (Millingen), in der Linken einen Apfel und mit der Rechten das Gewand haltend (Froehner). Es gab auch Versuche, in der Rechten einen Speer und den Fuß auf einer Schildkröte zu rekonstruieren (Bernoulli). Wichtiger ist der Versuch Furt-

wänglers, die apfelhaltende Linke mit einem hohen Pfeiler zu stützen (dagegen Alscher, aus kompositorischen und statischen Gründen); daß das Fr. der l. Hand mit Apfel Louvre MA 400 als Wahrzeichen von Melos doch zugehörig war, wollten abgesehen davon auch andere glauben (Lippold; dagegen: Charbonneaux). Die Ergänzung des r. Armes mit nach unten zum Gewand geführter Hand kann jedoch dank dem heute stuckgefüllten Loch an der r. Körperseite über dem Nabel als sicher angenommen werden (Charbonneaux, der die erhobene Linke mit einem Szepter ergänzt). Die Frage nach der Geste und den Attributen scheint heute noch unbeantwortet und wird kaum mehr behandelt (Hölscher; vgl. dagegen Suhr mit den früheren Rekonstruktionen und einer Ergänzung der Figur als Spinnerin). Die im Gegensatz zur A. von Capua (**627**) für die Vorderansicht konzipierte Figur aus Melos zeigt in der Körperkomposition eine erstaunliche Ähnlichkeit mit der kleinen koischen Gruppe mit dem bogenschießenden Eros (**632**), nach der man sie schließlich auch wiederherzustellen versucht hat (Laurenzi; dagegen Charbonneaux, der die unterschiedliche Bewegung der Arme unterstreicht). Wie bei allen originalen Umbildungen früher geschaffener Werke ist ihr genauer zeitlicher Ansatz nicht leicht feststellbar: früher als vorpraxitelisch-skopasische Schöpfung angesehen (bei Bernoulli, noch Reinach, Della Seta), als späthellenistisch erst von Furtwängler verstanden und zwischen 150 und 50 v. Chr. angesetzt (im Anschluß an den pergamenischen Altar: Alscher, Pinkwart; Klein: Barock; im 3. Viertel des 2. Jh. v. Chr.: Krahmer, Horn, Buschor, Bieber, Fuchs; um 125 v. Chr.: Linfert; im letzten Viertel des 2. Jh. v. Chr.: Lippold, Schuchhardt; um 100 v. Chr.: Lullies, Charbonneaux, Brinkerhoff). Für ihre stilistische Orientierung schwankt man zwischen der kleinasiatischen Richtung (Linfert) und der athenischen Tradition der Insel (Charbonneaux).

c) Der sogenannte «Nymphe»-Typus mit hochgestelltem Fuß

Es handelt sich um einen stark zweidimensional gebildeten, unterlebensgroßen Typus mit dem l. Fuß auf einer Felsenerhöhung, vorgebeugtem Oberkörper und auf dem angehobenen Schenkel überkreuzt gestützten Armen. Der Kopftypus ist nicht bekannt. Das Gewand, um den Unterkörper drapiert, fällt über das hochgestellte Bein und läßt die Glutäen frei. Die Kopienüberlieferung (Linfert, Neutsch) erlaubt an ein bestimmtes Urbild zu denken, das man mit der lysippischen Schule verbunden (Arndt, Arnold, Lippold, Merker, Neutsch; Gullini: 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr.) oder ins 2. Jh. v. Chr. datiert hat (Linfert, v. Steuben; Giuliano: Mitte 2. Jh. v. Chr.; Fuchs: späthellenistisch). Das Werk, das man motivisch von der monumentalen Malerei des 4. Jh. und ihren Nachklängen auf Vasendarstellungen beeinflußt gedacht hat (Merker), kann zeitlich nicht nach den originalen Versionen aus Taman (**646**) und Rhodos (**648**) entstanden sein. Gegen seine Interpretation als A. wurden die Deutungen Nymphe (Fuchs, Sichtermann, v. Steuben) und sogar Muse vorgeschlagen (Stuart Jones zu **644**). Dagegen spricht der Fundort der Statuette von Taman (**646**) sowie die Darstellung eines bronzenen Klappspiegels (**656**).

BIBLIOGRAPHIE: Arndt, P., Text zu *EA* 1353; Arnold, D., *Die Polykletnachfolge, JdI* 25. Erg.-H. (1969) 237; Becatti, G., *StudMisc* 17, 1971, 58 Anm. 160; Bernoulli 168; Fuchs, W., in Helbig[4] I zu Nr. 530; Giuliano, A., *ArchCl* 5, 1953, 213; Gullini, G., *Arti Figurative* 3, 1947, 65; Hölscher, T., *APl* X (1970) 73–74 Anm. 49; Linfert, *Kunstzentren* 91; Lippold, *GrPl* 283 Anm. 7; Merker, G., *The Hellenistic Sculpture of Rhodes* (1973) 11–15. 20. 26–27 zu Nr. 12; Neutsch, B., *RM* 63, 1956, 52 Anm. 24; Sichtermann, H, *EAA* V (1963) 503 *s. v.* «Ninfe»; v. Steuben, H., in Helbig[4] II zu Nr. 1462.

Marmorstatuetten

644.* Rom, Konservatorenpal. 996. – Arndt, P., *EA* 1353; Stuart Jones, *SculptPalCons* 226 Nr. 29 Taf. 85; Linfert, *Kunstzentren* 91 Anm. 305a; Lippold, *GrPl* 283 Anm. 7; Neutsch 52 Anm. 24 Nr. 2; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1462.

645.* Broadlands (Hampshire), Slg. Temple. – Lippold, G., *EA* 4855 links; Lippold, *GrPl* 283 Anm. 7; Michaelis, a. O. **280,** 220 Nr. 12; Neutsch 52 Anm. 24 Nr. 3; Picard, *Manuel* IV 2, 612 Anm. 3 Abb. 264.

646.* A. von Taman, fr. Moskau, Hist. Mus. 99.533. Aus dem A.tempel von Cepi am Bosporos. – Kobylina, M., *La sculpture antique sur le littoral nord de la Mer Noire* (1972) 24–25 Taf. 15; Linfert, *Kunstzentren* 91 Anm. 303; Merker 26–27 zu Nr. 12; Sokolov, G., *Antique Art on the Northern Black Sea Coast* (1974) 98–99 Taf. 95–96; Sokolsky, N. I., *SovArch* 1964, 4, 111–116 Taf. 10–10a; *idem, Archaeology* 18, 1965, 181–186; v. Steuben, H., in Helbig[4] II zu Nr. 1462. – Mitte 2. Jh. v. Chr. (nach numismatischen Zeugnissen: Sokolsky).

647.* Fr. Ehem. Istanbul, Kunsthandel. Aus Kyzikos. – Arndt, P., *EA* 1353; Linfert, *Kunstzentren* Anm. 304; Lippold, *GrPl* 283 Anm. 7; *idem,* Text zu *EA* 4855 links; Neutsch 52 Anm. 24 Nr. 4; Picard, *Manuel* IV 2, 612 Anm. 3. – Hellenistisch (Linfert).

648. Fr. Rhodos, Museum 13635. Aus Rhodos. – Di Vita, A., *ArchCl* 7, 1955, 14–15 Taf. 9, 1; Giuliano, A., *ArchCl* 5, 1953, 213 Taf. 103, 2; Gullini 65; Jacopi, G., *ClRhodos* 5, 1, 1931, 16–22 Abb. 9–12 Taf. 2; *idem, Lo Spedale dei Cavalieri e il Museo archeologico di Rodi* (1932) 51 Taf. 4; Linfert, *Kunstzentren* 91 Anm. 302 Taf. 38 Abb. 199; Merker 26–27 Nr. 12 Abb. 9–12; Neutsch 52 Anm. 25 Taf. 20,2. – Späthellenistisch. – Figur spiegelbildlich zum tradierten Typus gestaltet, als Variante des 2. Jh. des «lysippischen Archetyps» zu verstehen (Neutsch). Für ihre Datierung schwankt man zwischen der hellenistischen Zeit (Jacopi), der 1. Hälfte des 2. Jh. (Linfert: Meister der rhodischen «Dirke»-Nymphe), 150 v. Chr. (Giuliano) und dem 1. Jh. v. Chr. (Di Vita).

Terrakottastatuetten

649. München, Staatl. Antikenslg. SL 239, ehem. Slg. Loeb. – Sieveking, a. O. **130,** II (1916) 31–32 Taf. 91. – 2. Jh. v. Chr. (kleinasiatisch: Sieveking).

650.* Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 383. Vermutlich aus Centuripe. – Kekulé, R., *Die Terrakotten von Sicilien* (1884) 74 Nr. 4 Taf. 42, 4; Lippold, *GrPl* 283 Anm. 7; Winter, *Typen* 2, 103, 3 mit weiteren Beispielen. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.

651.* London, Brit. Mus. D 18. Aus Centuripe. – Higgins, a. O. **237,** 125 Taf. 59c. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.

652.* Tarent, Mus. Naz. 50120. Aus Tarent. – Bartoccini, R., *NotSc* 1936, 123 d Abb. 12; Wuilleumier, a. O. **160,** 412 Taf. 34, 5 (nach l. gewandt, mit dem r. Fuß auf Felsen). – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.

653. Fr. Berlin (West), Staatl. Mus. P 228. Aus Pergamon. – Töpperwein, a. O. **237,** 55. 216 Nr. Ch 214 Taf. 35. – Um 100 v. Chr.

Vasenmalerei

654. Hydria, campan. rf. S. Maria di Capua Vetere 77. – Trendall, *LCS* 455, 20 Taf. 176, 3: CA-Maler. – Um 350 v. Chr. – Figur im üblichen Motiv in Naiskos, auf dessen Stufen Thymiaterion.

655.* Bauchige Lekythos, campan. rf. Dresden, Staatl. Kunstslg. H^4 23/71. – Trendall, *LCS* 459, 61 Taf. 177, 4–5: CA-Maler. – Um 350 v. Chr. – Figur von zwei Frauen und einem Bewaffneten vor Pfeiler umgeben.

Bronze

656.* Deckelrelief eines bronzenen Klappspiegels. London, Brit. Mus. 738. Aus Tarquinia. – Neutsch 52 Taf. 19, 1; Walters, *BMBronzes* 128 Nr. 738. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. mit Gefäß vor Eros.

d) Eine aus Gemmen zu erschließende Darstellung

Nur in zwei Beispielen, aber mit erstaunlicher Genauigkeit überlieferter A.typus, dessen Zurückführung auf ein bestimmtes Vorbild als sicher anzunehmen ist. Die Figur ist in Dreiviertelansicht von hinten mit vorgebeugtem Oberkörper in einer momentanen Situation wiedergegeben. Beide Schenkel sind gebeugt; als Standbein dient jedoch das weniger bewegte r. Bein, wobei das l. hervortritt. Der Mantel läßt die Glutäen nackt, ist vorne zusammengerafft und über die l. Schulter zurückgeworfen. Die Göttin hält mit beiden Händen den großen Schild des Ares, wobei sein Speer an ihrer l. Schulter lehnt. Die Datierung der Gemmen «wohl noch im 3. Viertel des 3. Jh. v. Chr.» (Himmelmann) läßt an einen zeitlichen Ansatz für die angenommene Erfindung des Themas noch innerhalb des späteren 3. Jh. v. Chr. denken.

BIBLIOGRAPHIE: Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 1958, 7 Anm. 21.

657.* Ringstein, Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 275. – Brandt, E., *AGD* I 2 Nr. 1289 Taf. 133. – Späthellenistisch, italisch. – A. mit Spiegel und Fuß auf Felsen.

658.* Ringstein, Granat. Boston, Mus. of Fine Arts 21.1213, ehem. Slg. Evans und E. P. Warren. Aus Eretria. – Beazley, a. O. **156,** 85–86 Nr. 102 Taf. 7; *EAA* III (1960) 806 *s. v.* «Gelon»; Furtwängler, *AG* I Taf. 66, 4; Himmelmann-Wildschütz a. O.; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 552. – 3. Viertel 3. Jh. v. Chr. – Signiert von Gelon.

659. Ringstein, Karneol. Paris, Slg. de Clercq. Aus Amrit. – Beazley, a. O. **156,** 86 Taf. B 7; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 555. – Spätes 3. Jh. v. Chr.

e) Ein Aphroditetypus mit unter der Brust gebundenem Mantel

Als Ableitung der A. von Capua (**627–642**) kann das Urbild eines in Statuetten überlieferten Typus angesehen werden, bei dem das l. Spielbein auf einen Wasservogel (Schwan?, Gans?) gestellt ist (Bulle, Lippold). Der Mantel bedeckt den ganzen Körper und ist dicht unterhalb der Brust zusammengehalten. Die Arme, soweit erhalten, erlauben es, das «Anadyomene»-Motiv in seiner hellenistischen Fassung (**439–454**) wiederherzustellen. Der Kopf, dessen Typus nicht bekannt ist, war zur r. Standbeinseite hin gewendet und geneigt. Die Erfindung könnte, nach dem Nachklang einer gewissen Körpertorsion, schon in die 1. Hälfte des 2. Jh. v. Chr. datiert werden, auch wenn davon die A. Heyl, ein koroplastisches Meisterwerk (**665**), nicht direkt abhängt (Lippold: spätes 4. Jh. v. Chr.; Bulle: frühhellenistisch; Krahmer: spätes 2. Jh. v. Chr.; Kleiner: 1. Jh. v. Chr.).

BIBLIOGRAPHIE: Bulle, H., Text zu *EA* 1451; Kleiner, G., *Tanagrafiguren, JdI* 15. Erg.-H. (1942) 250–251; Krahmer, G., *RM* 38/39, 1923/24, 180–181; Linfert, *Kunstzentren* 53 Anm. 150a; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 3.

Marmorstatuetten

660. Fr. Athen, Nationalmus. 3248. Aus Argos. – Bernoulli 167 Nr. 6; Bulle a. O.; Krahmer 180–181 Abb. 5; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 3; Karusu, a. O. **200,** 180–181 Nr. 3248. – Späthellenistisch, 1. Jh. v. Chr.

661.* Fr. Paris, Louvre MA 23. – Bernoulli 308 Nr. 2; Bulle a. O.; *Cat. sommaire des marbres antiques* (1921) 2 Nr. 23; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 3; Reinach, *RépStat* I 175, 3.

662.* Fr. Piräus, Museum 66. – Bulle a. O.; Krahmer 180–181 Anm. 5.

663. Torso. Frankfurt a. M., Liebieghaus 280. – Bol, a. O. **159,** 222–223 Abb. 313.

664. Paris, Slg. E. de Rothschild. Aus Chalkedon. – Babelon, E., *GBA* 1899 I 360 ff.; Bulle a. O.; Krahmer 181 Anm. 1; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 3; Reinach, *RépStat* III 103, 8.

f) Die sogenannte Aphrodite Heyl

Terrakottastatuetten

665.* Berlin (Ost), Staatl. Mus. 31.272, ehem. Slg. Heyl. Aus Myrina. – Alscher, L., *Griechische Plastik* IV (1957) 93–94 Abb. 38; Berger, a. O. **422,** 191–192; Bulle, H., *EA* 1451; Burr, a. O. **237,** 58–59 Abb. 13; Fuchs, *Skulptur*[1] 233–234 Abb. 252; Greifenhagen, A., *Griechische Götter* (1968) 32 Abb. 21; Higgins, R.

A., *Greek Terracottas* (1967) 115; Kleiner, a.O. **12,** 249–251 Taf. 48a; Krahmer, G., *RM* 38/39, 1923/24, 180–181 Anm. 5; Künzl, E., *BonnJbb* 170, 1970, 112 Anm. 2; Langlotz, E., *Die Kunstsammlungen Baron Heyl, Darmstadt,* 2. Teil, Auktionskatalog Helbing 30. 10. 1930, 13 Nr. 72 Taf. 19; Lippold, *GrPl* 284 Anm. 4; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] Taf. 288; Rohde, E., *Griechische und römische Kunst in den Staatlichen Museen zu Berlin* (1968) 161 Abb. 115; *eadem, Griechische Terrakotten* (1969) 51 Taf. 45; Suhr 116–118 Abb. 31. – Die Figur, in großem Format, ist in einen von den Schultern herabgeglittenen Mantel gehüllt, der die r. Brust frei läßt. Sie steht auf dem r. Bein und hatte den heute abgebrochenen l. Fuß auf einen Untersatz (Bulle: Vogel) gesetzt. Der Oberkörper wendet sich zur Spielbeinseite hin, in dessen Richtung auch die beiden angewinkelten Arme – der r. von den Gewandfalten bedeckt – bewegt sind. Das in den fehlenden Händen gehaltene Attribut hatte sie wohl einem Eros gezeigt, der neben ihr stand (Künzl). Der Kopf, mit Diadem und im Nacken geknoteten Haaren, ist zur Standbeinseite hin gewendet und geneigt. Das Werk, auch in weiteren Beispielen überliefert (**666**), ist von einer Monumentalität bestimmt (Kleiner), die kaum dem Koroplasten verdankt werden kann (Bulle, Lippold: in bezug zur A. von Argos [**660**]; Künzl: Variante der sandalenlösenden A. [**462–481**]); für die Datierung schwankt man heute zwischen dem frühen 2. Jh. v. Chr. (Higgins), seiner Mitte (Burr, Fuchs, Krahmer) und seiner späteren Phase (Greifenhagen, Kleiner, Künzl).

666.* Karlsruhe, Bad. Landesmus. 66/18. Aus Myrina. – *Badisches Landesmuseum, Bildkatalog* (1968) 33 D 70 (J. Thimme); Berger, a.O. **422,** 192–193 Beil. 3, 2. – Spätes 2. Jh. v. Chr.

Weitere Beispiele des 1. Jh. v. Chr.: Mollard-Besques II 28 Bordeaux 71 und Lyon 1609, Taf. 30d. f.

8. Die «halbbekleidete Anadyomene»

Reich überlieferter und viel diskutierter statuarischer Typus, bei dem die Göttin in einen am Unterkörper geknoteten Mantel gehüllt ist. Das wohl unterlebensgroße Urbild (Lullies) war in der Körperkomposition stark von der hellenistischen Fassung der nackten Anadyomene (**439–454**) abhängig: l. Standbein, auf den Zehenspitzen zurückgesetztes r. Spielbein, leichte Krümmung des Oberkörpers und Wendung zur Spielbeinseite hin, entsprechende Neigung des Kopfes. Der Gewandsaum bildet einen runden Bausch um die Hüfte, ist vor der Scham zu einem Knoten gebunden und läßt auf der Rückseite die Glutäen nackt. Die Beine sind eng aneinandergepreßt, und die Arme wiederholen mit erstaunlicher Genauigkeit die Geste der nackten Anadyomene. Die inhaltliche Aussage läßt jedoch hier eine andere Erklärung der dargestellten Handlung beim «Ordnen, Binden, Salben des Haares» verstehen (Bernoulli; Furtwängler; Lullies: Toilettenmotiv). Die zeitliche Bestimmung des Typus ist umstritten: früher direkt von der Anadyomene des Apelles (**423**) (Benndorf zu **423**; dagegen: Amelung, Bernoulli, Furtwängler) oder von einem von der lysippischen Tradition beeinflußten alexandrinischen Vorbild hergeleitet (Brendel, Watzinger – bezüglich der weiter entwickelten Überlieferung des Typus: alexandrinisches Kultbild; Brinkerhoff: Kultbild einer deifizierten Ptolemäerin, Urbild wohl nicht als A. konzipiert). Das Original wurde meist um die Mitte des 3. Jh. v. Chr. datiert (Himmelmann, Lippold, Lullies), auch in seine frühere Phase (Furtwängler: frühe Diadochenzeit; Bieber: frühhellenistisch), in seine 2. Hälfte (Brinkerhoff) oder noch nach dem großen Fries von Pergamon (Fuchs). Der Nachklang des Typus bei frühen Terrakotten spricht für einen Ansatz noch ins 3. Jh. v. Chr. Die große Zahl von oft sehr erheblich voneinander abweichenden Kopien, Wiederholungen und Varianten kann als Beweis dafür dienen, daß das Urbild, wie es öfter der Fall ist, durch eine Reihe späterer Redaktionen umgeformt worden ist. In seiner Entwicklung ist die Tendenz spürbar, die Schampartie vom Gewand entblößt erscheinen zu lassen und daß dieses, statt vom Knoten gehalten zu werden, zwischen den Beinen festgeklemmt wird. Diese Elemente stellt man sowohl bei hellenistischen Originalwerken als auch bei römischen Kopien fest. Für die geographische Bestimmung des Urbildes geben die Münzen keinen sicheren Anhalt (Brinkerhoff); ebenso fehlen Anhaltspunkte für seine Zuschreibung an einen bestimmten Meister (Vermeule: Polycharmos).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, *Skulpturen VatMus II* 696–698 zu Nr. 433 (mit Replikenliste); Bernhart 33 zu Nr. 201–203; Bernoulli 295–299; Bieber, M., *Griechische Kleidung* (1928) 57; Bieber, *SculptHell*[2] 98–99; Brendel, O., *Antike* 6, 1930, 41–64; Brinkerhoff 31. 58–62. 114; Dörig, J., *Art antique, Collections privées de Suisse Romande* (1975) zu Nr. 8; Fuchs, W., in Helbig[4] I zu Nr. 211; Furtwängler, A., *Helbings Monatshefte für Kunstwissenschaft* 1, 1901, 4, 180–181; Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 1958, 3 Anm. 19–20; Lippold, *GrPl* 336 Anm. 7; Lullies 78–81 (mit Replikenliste); Mustilli 38 zu Nr. 8; Riemann 117–119 zu Nr. 172 (mit Replikenliste); Vermeule, C. C., *AJA* 60, 1956, 462; Watzinger, C., *Expedition Sieglin* II 1 B (1927) 92 Anm. 2.

Marmorstatuen und -statuetten

667.* Statue. Vatikan 807, ehem. Slg. des Bildhauers Albacini. – Amelung, *Skulpturen VatMus II* 696–698 Nr. 433 Taf. 75; Bernoulli 296 Nr. 4; Bieber (1928) 57 Taf. 24, 3; Brendel 47. 62 Abb. 2; Brinkerhoff 31. 58 Taf. 40; Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 211; Himmelmann; Lippold, *GrPl* 336 Anm. 7; Lullies 79 Nr. 5; Riemann 118 Nr. 1. – Das von Albacini ergänzte Exemplar gilt als das beste dieses Typus.

668. Statue. Chantilly, Mus. Condé. Aus Italien. – Himmelmann 3 Abb. 1; Lullies 79 Nr. 4; Reinach, *RépStat* IV 200, 4; Riemann 119 Nr. 32.

669.* Statue, fr. Houston, Mus. of Fine Arts 61.8, ehem. Slg. de Ménil, früher im römischen Kunsthandel. – Hoffmann, H., *Ten Centuries that Shaped the West* (1970) 54–57 Nr. 17; Lullies 79 Nr. 8; Riemann 118 Nr. 8. – Torso und Gewandpartie wohl nicht zusammengehörig (briefl. Mitteilung des Museums nach Frel, Love, v. Steuben).

670.* Torso. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. A 1139, ehem. Slg. Somzée. Angeblich aus Griechenland (Alexandria?). – Furtwängler, a.O. **6,** 30 Nr. 35 Taf. 15; Cumont, F., *Catalogue des sculptures* (1913) 26–27 Nr. 18; Lawrence, a.O. **455,** 126; Riemann 119 Nr. 34. – Um 100 v. Chr.

671.* Kopf. Leningrad, Ermitage A 926, ehem. Slg. Braz, ehem. Slg. Pourtalès. – *EA* 1936–1938; Lippold, *GrPl* 336 Anm. 7; Waldhauer, *Skulpt* III 66–68 Nr. 324 Abb. 68 Taf. 43. – Wohl die treueste Wiedergabe des Kopftypus.

672.* Statuette, fr. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1259. Erworben in Ägypten, wohl aus Alexandria. – Brendel 55 Abb. 8; *EA* 3791 (Brendel); Himmelmann 3; Lippold, *GrPl* 336 Anm. 7; Lullies 78–79 Nr. 3; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 61 Nr. 51a; Riemann 119 Nr. 37; *Tillaeg til Billedtavler* II (1941) Taf. 4, 51a. – Um 100 v. Chr.

673. Statuette. Cologny-Genf, Fondation M. Bodmer, ehem. Zürich, Slg. A. Ruesch. – Bloesch, H., *Antike Kunst in der Schweiz* (1943) 112–113. 195–196 Nr. 37 Taf. 64; Dörig Nr. 8 Abb. 8; Lullies 78 Nr. 1 Abb. 48–49; Riemann 119 Nr. 28. – 1. Jh. v. Chr.

674.* Statuette. Basel, Antikenmus. Kä 222. – Berger, a.O. **615,** Nr. A 20. – Spätes 1. Jh. v. Chr.

675.* A. von Sinuessa. Statue, fr. Neapel, Mus. Naz. Aus Sinuessa. – Brendel 47 Abb. 3; Brinkerhoff 62–63. 114 Taf. 50, 3–4; De Franciscis, a.O. **558,** Taf. 46; *idem, EAA* I (1958) 126 Abb. 185; Napoli, M., *RendNapoli* N. S. 32, 1957, 183 Taf. 1–4; Pesce, G., *L'Afrodite da Sinuessa, Opere d'Arte* 9, 1939, 5–16 Abb. 2–10 Taf. 1–3; Riemann 119 Variante Nr. 1. – Die hoch gepriesene Figur (De Franciscis), die als vor dem tradierten Typus geschaffen angesehen wurde (Pesce), ist eine frühe Kopie nach einer späthellenistischen Variation der halbnackten Anadyomene. Von ihrem Typus fehlen exakte Wiederholungen (anders Riemann). Die Ponderation ist hier auf umgekehrtem Standmotiv aufgebaut. Der Mantel wird, ohne Knoten, von den eng aneinander gepreßten Oberschenkeln gehalten, wodurch die Schampartie vorne und die Glutäen hinten – mit schräg nach oben geführtem Wulst zur l. Hüfte – ganz nackt erscheinen. Die Figur hatte den l. Arm hoch zum Haar gehoben und den r. wohl zu einem intuitiven Griff nach dem Gewand gesenkt (Pesce).

676. Torso. Oslo, Slg. J. B. Strang. – Brendel 41–64 Taf. 7–10; Riemann 119 Nr. 38. – Hellenistisch (?).

677.* Statuette, fr. Philadelphia, Univ. Mus., Leihgabe Slg. B. W. Wright; ehem. Turin, Slg. Perrot. Aus Benghasi. – Brendel 52–53 Abb. 5–6; Brinkerhoff 125. 63 Anm. 24 Taf. 48; Curtius 49 Abb. 11; Himmelmann 3 Anm. 27; Perrot, G., *MonPiot* 13, 1906, 117–135 Taf. 10; Riemann 119 Nr. 39. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Es fehlt der separat ausgearbeitete Unterkörper mit Gewand. Die Figur wendet sich zur Seite des l. Spielbeines und hält zwei Strähnen des im Nacken geknoteten Haares.

678. Statuette, fr. Stuttgart, Württembergisches Landesmus. 1, ehem. Slg. Reinhardt. Aus Mitrahine (Ägypten). – Lullies 80; Riemann 119 Nr. 25; Watzinger 87–88 Nr. 72 Abb. 26. – Späthellenistisch.

Terrakottastatuetten

679.* Leningrad, Ermitage Γ 472, ehem. Slg. Sabouroff. Angeblich aus Megara. – Belov, a.O. **566,** Taf. 51–52; Furtwängler, a.O. **283,** II Taf. 130; Winter, *Typen* 2, 209 Nr. 8. – 3. Jh. v. Chr. – A. zieht am Kopftuch; daneben Eros mit Schwan (Gans oder Ente: Furtwängler).

680.* Boston, Mus. of Fine Arts 87.378. Aus Myrina. – Burr, a.O. **237,** 33 Nr. 9 Taf. 4; Winter, *Typen* 2, 212 Nr. 3b (mit weiteren Beispielen). – Spätes 1. Jh. v. Chr., signiert von Diphilos. – Figur mit Priapos.

Bronzestatuetten

681.* Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1020. – Himmelmann 5 Abb. 11; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 606 Nr. Br. 9; *Tillaeg til Billedtavler* II (1941) Taf. 17 Br. 9. – Frühes 1. Jh. n. Chr.

682.* Paris, Louvre C 7220 (Longperier 144), ehem. Slg. Campana. – Bernoulli 297 Nr. 11; Brendel 49 Abb. 4; De Ridder, a.O. **85,** I 105 Nr. 770 Taf. 53. – Römisch. – Vgl. Hill, a.O. **430,** 94 Nr. 205 Taf. 40.

Schmuck

683.* (= Aphrodite [in peripheria or.] **83**) Silberne, vergoldete Nadelfigur. Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1929.18. Wohl aus Alexandrien. – Hoffmann, H./Davidson, P. F., *Greek Gold Jewelry from the Age of Alexander* (1965) 192 Nr. 72; Hoffmann, a.O. **111,** 195. 199 Abb. 177; v. Mercklin, E., *AA* 1935, 92–95 Nr. 14 Abb. 21e–f. – 3.–2. Jh. v. Chr. – A. mit Eros auf der Schulter.

684.* Goldene Nadelfigur. Athen, Mus. Benaki 1751. – Segall, B., *Mus. Benaki, Kat. der Goldschmiede-Arbeiten* (1938) 133–134 Nr. 203 Taf. 42. – Frühe Kaiserzeit.

685. Ringstein, Granat. Bloomington, Indiana Univ. Art Mus., Slg. Burton Y. Berry. – *Ancient Gems from the Collection of Burton Y. Berry* (1968) Nr. 118. – 1. Jh. v.–1. Jh. n. Chr.

Münzen

686. a)* AE, Karallia (Kilikien), Crispina (Gemahlin des Commodus), 177–183 n. Chr. – Bernhart Nr. 202 Taf. 5; *BMC* Lycaonia etc. 47, 1 Taf. 8, 4. – Rs.: A. frontal stehend, mit beiden Händen die Haare ausbreitend. Derselbe Typ begegnet auch in **b)** AE, Apameia (Phrygien), 3./2. Jh. v. Chr. – Bernhart Nr. 201 Taf. 5; Imhoof-Blumer, a.O. **438,** 209 Nr. 11 Taf. 7, 8. – Vs.: Stadtgöttin → Apameia.

687.* AE, Methana (Argolis), M. Aurelius, 161–180 n. Chr. – Bernhart Nr. 203 Taf. 5. – Rs.: A. frontal stehend, mit den erhobenen Händen die Haare ausbreitend.

9. Motivische Variationen des vor dem Schoß gehaltenen Mantels I

Reich überlieferte statuarische Darstellungen variieren in der Körperhaltung Urbilder des «Pudica»-Motivs (Kap. III B 3), in der Gewandanordnung die

«halbbekleidete Anadyomene» (**667–687**) oder originale Erfindungen, bei denen der Mantel das r. Bein bedeckt und von der r. Hand gehalten wird. Innerhalb der Hauptgruppen, deren Gliederung nicht immer leicht zu bestimmen ist und zu unterschiedlichen Vorschlägen geführt hat, konnten in Einzelheiten weitere Varianten festgestellt werden. Bei verschiedenen Abweichungen ist im Herunterfallen des Stoffes eine ständige Tendenz spürbar, die Schampartie sowie die Unterschenkel frei erscheinen zu lassen. Die Entstehungszeit der dahinterstehenden Urbilder ist ungeklärt: die Datierung, für die bisher vor allem das 2. Jh. v. Chr. vorgeschlagen wurde, umfaßt, wie im einzelnen gezeigt werden wird, sowohl die neuattische Tätigkeit als auch die römische Erfindungsbreite. In dieser Hinsicht sind ihre Nachklänge auf die Kleinkunst von besonderem Wert. Hier werden die näher von der praxitelischen Knidia (**391–408**) abhängigen Gruppen von Werken besprochen, und zwar in Beziehung zum Entwicklungsprozeß bei der Enthüllung des Körpers.

a) Aphroditedarstellungen mit auf die Schenkel geglittenem Gewand

In dieser Gruppe sollen Beispiele zusammengestellt werden, bei denen die Göttin, mit r. Standbein und nach unten geführter Rechter, das um den Unterkörper geschlungene, schon auf den Oberschenkeln liegende Gewand festzuhalten versucht. Damit ist in der Gebärde eine Ableitung der «Pudica»-Geste, in der Mantelordnung die halbbekleidete «Anadyomene» zu sehen. Die Haltung des l. Armes ist nicht gut überliefert; es scheint jedoch in den meisten Beispielen eine Figur zu sein, die in einen Spiegel blickt. Diese Merkmale kehren, in unpräziser oder klarer Überlieferung, an Exemplaren kleinen Formats wieder, sie dürfen jedoch nicht mit denen des spiegelbildlich gebauten A.typus von Rhodos (**740**) verwechselt werden. Die Frage nach einem bestimmten statuarischen Vorbild muß offen bleiben.

Marmorstatuen und -statuetten

688.* Statue, fr. Kassel, Staatl. Kunstslg. SK 18. – Bieber, *SkulptCassel* 24–25 Nr. 30 Taf. 22. – Unterlebensgroße, früher mit Muschel ergänzte Figur.

689.* Statuette, fr. Athen, Agoramus. S 346. Von der Agora. – Di Vita, A., *ArchCl* 7, 1955, 22 Nr. 1; Shear, L. T., *Hesperia* 4, 1935, 394–395 Abb. 19–21. – Figur mit Delphin beim Standbein.

690.* Statuette, fr. Chania, Museum *A* 67. Aus Kydonia. – Unpubliziert. – Späthellenistisch.

691. Statuette, fr. New York, Metr. Mus. of Art 24.97.88 A. Angeblich aus Rhodos. – Bieber, *SculptHell*^{2} 133 Abb. 526; Richter, a. O. **148,** 85 Nr. 151 Taf. 109 d–f. – Späthellenistisch. Vgl. *Corinth* XIV (1951) 144–145 Nr. 10 Taf. 59.

692. Statuette, fr. Delos, Museum A 5631. Aus Delos, im Haus des Hermes gefunden. – Marcadé, J., *BCH* 77, 1953, 563–565 Nr. 9 Abb. 53. – Späthellenistisch.

Bronzestatuette

693. Paris, Cab. Méd. 222, ehem. Slg. de Luynes. Angeblich aus Großgriechenland. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 222; Bernoulli 263 Nr. 31. – Späthellenistisch (?) bis kaiserzeitlich.

Terrakottastatuetten

694.* Leningrad, Ermitage 454, ehem. Slg. Sabouroff. Angeblich aus Tanagra. – Belov, a. O. **566,** Taf. 35; Furtwängler, a. O. **283,** II Taf. 131; Winter, *Typen* 2, 92 Nr. 6. – 3. Jh. v. Chr. – A. mit Klappspiegel und Schwamm.

695. Athen, Nationalmus. Aus der Gegend von Ierax bei Monemvasia. – Stais, V., *ArchEph* 1908, 135–142 Taf. 6–7. – Späthellenistisch. – Signiert vom Koroplasten Perseus.

b) Der Typus der sog. «Venus Felix»

Ein in römischen Kopien überlieferter statuarischer Typus, bei dessen Körpermotiv die Struktur-Komposition der Knidia (**391–408**) wiederholt wird. Der Mantel bedeckt hier das r. Bein und wird mit der r. Hand vor der Scham gehalten; er verläuft schräg über den Rücken zum angewinkelten, leicht erhobenen l. Arm, über den er herunterfällt. Der Kopftypus ist nicht mit Sicherheit festzustellen, er scheint jedoch beim Urbild durch die zwei auf die Brust fallenden Schulterlocken bestimmt gewesen zu sein, ein Element, welches bei mehreren Beispielen vorkommt. Beim l. Bein der Göttin ist ein kleiner Eros mit erhobenem r. Arm, den er zu ihr emporstreckt. Für die Ergänzung der Arme – A. mit von Eros überreichtem Alabastron in der Linken, Eros mit nach unten gerichteter Fackel in der Linken (Bernoulli; anders Amelung) – gibt es heute das Zeugnis in Istanbul (**699**). Das Urbild des Typus wurde allgemein als römische Umbildung der Knidia angesehen (Blinkenberg, v. Heintze) oder als neuattische Schöpfung des 2.–1. Jh. v. Chr. betrachtet (Kaschnitz). Auch die Anwesenheit des Eros wurde in Frage gestellt (Amelung, Michon). Für den griechischen Ursprung des Werkes, seine Gruppierungsweise und seine Datierung in das 4. Jh. v. Chr. (Amelung: skeptisch; Bernoulli: nachpraxitelisch; Reinach: um 355 v. Chr.) sprechen, trotz Veränderungen in der Armhaltung und der Drapierung, frühe Terrakotten, von denen eine plastische Vase (**704**) den zeitlichen Termin noch innerhalb des späten 4. Jh. v. Chr. bestimmen könnte. Dafür sprechen auch Vasendarstellungen, bei denen der Mantel zwischen den Beinen eingeklemmt ist und den r. Schenkel bedeckt, während sein anderes Ende von der l. Hand gehalten wird (Hydria Louvre CA 2950, Metzger, *Représentations* 268 Nr. 2 Taf. 36, 3; Oinochoe New York 25.190, Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 235). Im Weiterleben des Typus ist eine Tendenz zu spüren, den vor die Scham gehaltenen Stoff nur einen kleinen Teil des Oberschenkels bedecken zu lassen; diese ist in einer Reihe auch hellenistischer Variationen feststellbar, welche für die Existenz des früheren Originals maßgebend sein könnten (Amelung: betont die Un-

terschiede in der Überlieferung der verschiedenen Gruppen von Varianten; Bernoulli: Kopistenänderungen; Riemann: undifferenzierte Aufzählung). Das Urbild wurde früher in Bezug zur samothraktischen Gruppe des Skopas (**263**) gesetzt (Urlichs; dagegen: Bernoulli), auch zur A. des Praxiteles in Thespiai (Paus. 9, 27, 5; Alkiphron 4, 1 Schepers; = Overbeck, *SQ* Nr. 1246. 1251) (Reinach; dagegen: Amelung, Michon); es kann schließlich nur aus Marmor und nicht aus Bronze gewesen sein (Amelung), wie man es, bezüglich der von Plin. *nat.* 34, 69 erwähnten, beim Brand des Felicitastempels in Rom zugrunde gegangenen A. zu glauben meinte (Reinach: der Beiname der A. auf der Basisinschrift **696** könnte zufällig sein).

BIBLIOGRAPHIE: Amelung, *Skulpturen VatMus* II 112–115 zu Nr. 42; Bernoulli 268–274: 7. Gruppe (mit Replikenliste und Einteilung des Materials in andere Gruppen); Blinkenberg 141–142 zu den Knidiarepliken Nr. I 4; v. Heintze, H., in Helbig^4 I zu Nr. 241; Kaschnitz, *ScultMusVat* 130 zu Nr. 277; Michon, E., *MonPiot* 21, 1913, 166–167; Reinach, S., *RA* 1904 I 379–381; Riemann 121 Typus III zu Nr. 175 (Repliken- und Variantenlisten, auch unter andere Gruppen verteilt: vgl. 123, Typus II zu Nr. 176); Urlichs, L., *Skopas' Leben und Werke* (1863) 105.

696.* Marmorstatue. Vatikan 936. Bei S. Croce in Gerusalemme gefunden. – Amelung, *Skulpturen VatMus* Nr. 42 Taf. 12; Bernoulli 269 Nr. 1; Bieber, *Copies* 65 Abb. 240; Blinkenberg 141 Nr. I 4 Taf. 5; Closuit, Abb. S. 29; v. Heintze, H., in Helbig^4 I Nr. 241; Riemann 121 Typus III 1 zu Nr. 175. – Überlebensgroße Figur mit Porträtkopf der jüngeren Faustina (?) und Weihinschrift an die Venus Felix, die die Namen einer Sallustia und eines Helpidus erwähnt.

697.* Marmorstatuette, fr. Rom, Villa Doria Pamphilj. – Becatti, G., *StudMisc* 17, 1970/71, Taf. 30 Abb. 48; Bernoulli 269 Nr. 2; Amelung, W., *EA* 2291; Palma, B., in Calza, R., a. O. **153,** 63 Nr. 54 Taf. 35; Riemann 121 Typus III 2 zu Nr. 175.

698.* Marmorstatue. Paris, Louvre MA 280, ehem. Rom, Villa Borghese. – Bernoulli 269 Nr. 3; *Cat. sommaire des marbres antiques* (1922) 15 Nr. 280; Charbonneaux, a. O. **143,** 80 Nr. 280; Reinach, *RépStat* I 174, 8; Riemann 123 II A 1 zu Nr. 176 (als Variation zur selbständigen Gruppe gehörig zitiert). – In der Linken des guterhaltenen, auf Seetier stehenden Eros Teile der Fackel.

699.* Marmorstatuette. Istanbul, Arch. Mus. 498. Aus Aidın, Carapounar (oder Rhodos?). – Mendel, *Sculpt* I 105–106 Nr. 365; Reinach, *RépStat* V 1, 161, 3; Riemann 121 Typus III 6 zu Nr. 175. – Späthellenistisch(-kaiserzeitlich?). – Besonders wichtige, kleinformatige Wiederholung der Gruppe, bei der alle Elemente der ursprünglichen Komposition erhalten sind.

700.* Marmorstatuette, fr. Baltimore, Walters Art Gallery 23.86, ehem. Kairo, Slg. Dattari. Aus Ägypten (Mitrahine?). – Reinach 374–381 Taf. 6; Riemann 121 Typus III 5 zu Nr. 175. – Späthellenistisch. – A. ohne Eros wie üblich dargestellt.

701. Marmorstatue, fr. Rom, Mus. Naz. Rom. 255. – Blinkenberg 48 Anm. 2 Abb. 6; Paribeni, a. O. **164,** 165 Nr. 408; Riemann 123 Typus II B 3 zu Nr. 176 (als Variante zu selbständiger Gruppe gehörig zitiert).

702. (= **543***) Marmorstatuette, fr. Paris, Louvre MA 3079, MND 999. Aus Sakha (antikes Xois). – Adriani, *Rep* A II 20 Nr. 74 Taf. 52; Bieber, *SculptHell*^{2} 144 Abb. 608; Brinkerhoff 105–106 Anm. 25 Taf. 37; Charbonneaux, a. O. **143,** 61 Nr. 3079; Michon 166–171 Taf. 17. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Originale hellenistische Redaktion des Archetyps.

703. Marmorstatue, fr. Santa Barbara (California), Mus. of Art 73.52, ehem. in englischem Privatbesitz. Angeblich aus Sizilien. – Vermeule, C. C., *Museum Calendar,* May 1974, 3–4 mit Abb.; *idem, Greek and Roman Sculpture in America* (1981) 175 Nr. 142 mit Abb. – Späthellenistisch.

704.* Plastische Figurenvase mit Kleeblattmündung. Athen, Nationalmus. 4127. Erworben in Korfu. – Trumpf-Lyritzaki, a. O. **12,** 50 Nr. 138 Taf. 7b; Winter, *Typen* 2, 198 Nr. 3. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr., attisch. – A. und Eros mit Schale und Thymiaterion.

705.* Terrakottastatuette. Karlsruhe, Badisches Landesmus. B 382. Vermutlich aus Centuripe. – Winter, *Typen* 2, 217 Nr. 1 (vgl. auch Nr. 5. 7). – 2. Jh. v. Chr. – Obere Kopfhälfte antik, aber nicht zugehörig (Thimme).

706.° Ausguß einer Tonform. Berlin (Ost), Staatl. Mus. TC 6568. Aus Pergamon. – Winter, *Typen* 2, 216 Nr. 10. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. (?).



Aphrodite 706

c) Die Aphrodite von Agen (sog. «Venus de Mas»)

707.* Marmorstatuette. Agen, Museum. Aus Mas d'Agenais. – Horn, *Gewandstatuen* 89–90 Anm. 9 Gruppe III Nr. 2; Michon, E., *MonPiot* 21, 1913, 168–169; Reinach, S., *RA* 1907 I 369–376 Taf. 2; *idem, RA* 1907, II 295–303; Riemann 120–121 Typus II Nr. 6 zu Nr. 175 (innerhalb motivisch nicht übereinstimmender Beispiele zitiert). – Figur mit l. Standbein und über das vorgesetzte, zur Seite gestellte Spielbein aus-

gebreitetem Mantel, dessen anderes Ende unterhalb der l. Achsel festgeklemmt wird. Kopf, r. Arm und Unterteil des erhobenen, eng am Körper liegenden l. Unterarmes sind abgebrochen; nach den erhaltenen Indizien kann jedoch das Motiv rekonstruiert werden (Reinach): die Figur hatte mit der Linken (nach einem kleinen Stück im Museum von Agen) einen Haarzopf gehalten, mit der Rechten das Gewand vor dem Herunterfallen bewahrt. Das Motiv scheint daher sowohl vom Typus der «Venus Felix» (**696–706**) als auch von Weiterbildungen der A. Anadyomene (**667–687**) beeinflußt zu sein, ohne in einer klaren Kopienüberlieferung zu stehen. Nach der Originalität der plastischen Konzeption darf man an ein bestimmtes Urbild denken, das jedoch nichts mit der praxitelischen Schule zu tun hat und wohl eher erst in späthellenistische Zeit zu setzen wäre (Horn: 2. Jh. v. Chr.).

708. Marmorstatuette. Alexandria, Griech.-Röm. Mus. 3446. Aus Hermoupolis Magna. – Adriani, *Rep* A II 19–20 Nr. 73 Taf. 51; Riemann 121, als Variante II B des Typus II zu Nr. 175. – Späthellenistisch. – Die Figur, bei umgekehrtem Standmotiv, wiederholt in der Gewandordnung die A. von Agen.

709. Marmorstatuette. Thessaloniki, Arch. Mus. 225. – Unpubliziert. – Kopf und Arme fehlen. Der Mantel geht über den Rücken hinauf und hatte wohl den auf einen Pfeiler gestützten l. Arm bedeckt. Kopfwendung zur r. Spielbeinseite. Rechte wohl mit Spiegel zu ergänzen. (Vgl. die verlorene Statue Rom, Slg. Cesi: Reinach, *RépStat* III 103, 3.)

710.* Terrakottastatuette. Oxford, Ashmolean Mus. 1880.24. Aus Capua. – Winter, *Typen* 2, 102 Nr. 9. – Spätes 2. Jh. v. Chr. (?).

711. Terrakottastatuette, fr. Liverpool, Merseyside County Mus. Vermutlich aus Thapsos. – Winter, *Typen* 2, 218 Nr. 4. – Späthellenistisch. – Auf der Basis scheint Eros (?) gestanden zu haben (Winter).

d) Eine Variante im «Pudica»-Gestus

In einer Weiterbildung des A.typus von Agen (**707–711**) sind Standmotiv und Geste des r. Armes mit vor der Scham gehaltenem Mantel gleich. Das andere Ende des Gewandes bildet an der l. Hüfte einen Wulst und wird dort vom Ellenbogen des die Brust schützenden l. Armes festgehalten. Der Typus ist in kleinformatigen Statuetten ohne Kopf gut überliefert; trotz seiner Gleichsetzung mit der A. von Agen durch Bieber, Paribeni und Riemann muß er auf eine bestimmte selbständige Schöpfung zurückgehen, die wohl direkter das Motiv der «Venus Felix» (**696–706**) variiert. Für seinen ursprünglichen Standort könnte die Auffindung mehrerer Beispiele bei den Ausgrabungen am Westabhang der Akropolis sprechen (Bieber: aus dem Heiligtum der A. Pandemos), seine Datierung kann nicht vor dem Hellenismus angesetzt werden.

BIBLIOGRAPHIE: Bieber, *Copies* 64; Paribeni, E., *Cat. delle Sculture di Cirene* (1959) zu Nr. 280; Riemann 121 Variante I des Typus II zu Nr. 175.

Marmorstatuetten

712.* Fr. Athen, Nationalmus. Aus den Dörpfeldschen Ausgrabungen der «Enneakrunos». – Bieber, *Copies* 64 Taf. 40, 232; Paribeni; Riemann Nr. 1.

713. Fr. Athen, Nationalmus. Aus den Dörpfeldschen Ausgrabungen der «Enneakrunos». – Bieber, *Copies* 64 Taf. 40, 230. – Figur mit Delphin beim l. Standbein.

714. Athen, Agoramus. S 734. Von der Agora. – *AJA* 40, 1936, 410–411 Abb. 7; Riemann Nr. 2.

715. Fr. Korinth, Museum. Aus dem korinthischen Asklepieion. – Roebuck, C., *Corinth* XIV (1951) 144–145 Nr. 8 und 9 Taf. 59.

716. Fr. Kyrene, Museum 14.327. Aus Kyrene. – Paribeni Nr. 280 Taf. 135.

e) Eine Variante mit aufgestütztem Arm

Als Weiterbildung der A. von Agen (**707**) kann ein in Kopien nicht gut überlieferter Typus angesehen werden, mit gleicher Drapierung des Mantels über dem etwas vorgesetzten r. Spielbein. Der r. Arm ist nach unten geführt und auf eine nicht immer erhaltene Stütze gestützt. Die Bewegung des l. Armes unterscheidet sich stark in den wenigen erhaltenen Beispielen. Das beste Exemplar in Venedig (**717**) ist durch das Einstützen der l. Hand in die Hüfte und das darüber drapierte Ende des Gewandes charakterisiert. Die Beziehung dieses Werkes zur A. von Agen ist schon beobachtet worden (Arndt/Lippold, Horn); in seiner Komposition könnte man auch Nachklänge der «Venus Marina» (**554–562**) sowie der A. Pontia-Euploia (**599–604**) feststellen. Wenn hinter dieser Schöpfung ein bestimmtes Urbild steht, kann dieses nicht vor der hellenistischen Zeit datiert werden (Arndt/Lippold; Horn: 2. Jh. v. Chr.; Becatti, zu **717**: späte Kontamination früherer Motive).

BIBLIOGRAPHIE: Arndt, P./Lippold, G., Text zu *EA* 2528; Bernoulli 279–282, Gruppe b; Becatti, G., *StudMisc* 17, 1970/71, 31 Anm. 48; Horn, *Gewandstatuen* 89–90 Anm. 9 Gruppe III.

717.* Marmorstatuette. Venedig, Mus. Arch. 47, ehem. Slg. Grimani Nr. 6. – Anti, a. O. **539**, 154–155; Arndt, P./Lippold, G., *EA* 2528; Becatti Taf. 34, 61; Bernoulli 281–282. – Stark ergänzt. Bestes Beispiel des Motivs.

718. Marmorstatuette. Wilton House, Slg. Pembroke. – Bernoulli 282 (auch 254 Nr. 12); Michaelis, a. O. **280**, 696 Nr. 130; Reinach, *RépStat* I 318, 8; Riemann 120–121 Typus II Nr. 5 (innerhalb weiterer typologisch nicht übereinstimmender Beispiele). – Brunnenfigur, ergänzt.

719. Terrakottastatuette. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 6686. Angeblich aus Megara. – Köster, a. O. **73**, 72–73 Taf. 54; Schneider-Lengyel, a. O. **132**, Abb. 80; Winter, *Typen* 2, 95 Nr. 1. – Hellenistisch. – Figur mit Granatapfel, auf Pfeiler gestützt.

720.* Terrakottastatuette, fr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – *NotSc* 1946, 150 Abb. 19. – Hellenistisch.

721. Terrakottastatuette. Berlin (Ost), Staatl. Mus. TC 5040. Aus Tarent. – Winter, *Typen* 2, 99 Nr. 2. – Hellenistisch. – A. auf ithyphallische Herme gestützt.

722.* Terrakottastatuette, fr. Istanbul, Arch. Mus. 1287, ehem. Slg. Radowitz. Aus Kleinasien. – Mendel, a. O. **321**, 503 Nr. 3170. – Späthellenistisch. – A. mit Kästchen und Spiegel, auf ithyphallische Herme gestützt.

723. Tonlampe. Athen, Nationalmus. 15378. Aus dem Apollon-Zoster-Heiligtum. – Kourouniotis, K., *ArchDelt* 11, 1927/28, 45–46 Abb. 42 (Abb. 43: ein zweites Exemplar aus dem Kerameikos). – A. im üblichen Motiv hebt mit der Linken das Mantelende empor und stützt sich auf eine Basis, die die Gruppe der drei Chariten trägt. Rechts Altar mit Flammen und Baum. (Vgl. Winter, *Typen* 2, 221 Nr. 4 = Walters, *BMTerracottas* 263 Nr. C 684 Taf. 10.)

724.* Braune Glaspaste, Ringstein. New York, Metr. Mus. 17.194.27, ehem. Slg. Gréau. – Richter, *MetrMusGems* Nr. 157 Taf. 26; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 561. – Hellenistisch. – A. auf Säule gelehnt.

f) Der sog. «Hermaphrodit» Doria Pamphilj

725.* Marmorstatue. Rom, Villa Doria Pamphilj. – Amelung, W., *EA* 2289–2290; Bernoulli 278–279; Klein, a. O. **246**, 127 Taf. 4; Palma, B., in Calza, a. O. **153**, 74 Nr. 75 Taf. 50; Riemann 122 Typus IV A 1 zu Nr. 175. – Unterlebensgroße Figur in einzigartigem Motiv, das in keinen anderen Kopien oder Varianten zu finden ist (anders Riemann: vgl. Milani, L. A., *Il Regio Museo Archeologico di Firenze* [1912] 315 Nr. 53 Taf. 154 unten r.). Kopf, l. Arm von der Mitte des Oberarmes an, r. Unterarm und Teile des Gewandes sind ergänzt. Die Figur mit l. Standbein ist in einer leichten Bewegung dargestellt, indem sie mit der Linken einen Zipfel des rückwärts wehenden Mantels über die Schulter emporhebt. Der Rest des Gewandes flattert vorne auf den r. Oberschenkel und wird, ohne von der Hand gehalten zu werden, zwischen den Beinen leicht eingeklemmt. Für die richtige Deutung als A. spricht der hinter dem l. Fuß erhaltene kleine Schwan (Amelung, Palma; dagegen Bernoulli, Klein, Riemann: Hermaphrodit). Abgesehen davon ist auch die ikonographische Abhängigkeit des Werkes von den schon besprochenen A.typen dieses Abschnittes sowie sein entfernter Nachklang bei Terrakotten zu unterstreichen. Letztere liefern das thematische Repertoire der Mantelmotive schon im Hellenismus und erlauben die Entstehungszeit des dahinter stehenden Urbildes – wenn tatsächlich ein solches existiert hat – innerhalb seiner Zeitspanne zu suchen (Amelung: nicht vor Beginn des Hellenismus; Palma: freie Abhängigkeit von einem statuarischen frühhellenistischen Typus nachpraxitelisch-manieristischer Tradition; Klein: späthellenistisch-frühkaiserzeitliches Rokoko).

726. Marmorstatuette, fr. Ehem. Rom, Kunsthandel. – Säflund 42–43 Abb. 29a–b. – Einzeln überlieferte Schöpfung, die als Ableitung der A. Kallipygos angesehen und noch ins 2. Jh. v. Chr. datiert worden ist (Säflund); das Mantelmotiv mit den flatternden Rändern des Stoffes passt jedoch eher zum Kreis des «Hermaphroditen» Doria (**725**).

727.* Terrakottastatuette. Kopenhagen, Nationalmus. Chr. VIII 973. Aus Athen. – Breitenstein, a. O. **364**, 29 Nr. 273 Taf. 30. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Vgl. Higgins, *BMTerracottas* Nr. 880 Taf. 128; Mollard-Besques I 119 C 227 Taf. 85; Trumpf-Lyritzaki, a. O. **12**, 50 Nr. 138 Taf. 7.

728.* Terrakottastatuette. Leningrad, Ermitage Γ 470, ehem. Slg. Sabouroff. Aus Thisbe. – Furtwängler, a. O. **283**, II Taf. 132, 3; Winter, *Typen* 2, 93 Nr. 7. – Hellenistisch.

g) Die Aphrodite von Ostia

729.* Marmorstatuette. London, Brit. Mus. 1577. Aus einer Badeanlage in Ostia. – Bernoulli 267–268 Gruppe 6; Bulle, a. O. **205**, 339 Abb. 83; Felletti Maj 44–45; Klein, a. O. **255**, 264–265; Riemann 120 Typus I A 1 zu Nr. 175; Smith, *BMSculpture* III Nr. 1577. – Einziges sicheres Exemplar eines in der – beweglicheren – Körperhaltung stark von der Knidia (**391–408**) abhängigen A.typus (Bernoulli), dessen Qualität und Bedeutung erheblich von den als weitere Exemplare angegebenen Beispielen (Riemann) unterschieden werden muß. Beide Arme fehlen, sind jedoch richtig ergänzt; r. Standbein, r. Hand, die Scham schützend, l. Arm aufwärts geführt, wohl mit einem Spiegel zu ergänzen, Kopf zur Seite des l. Spielbeines gewendet und geneigt. Der Mantel ist um das r. Bein etwas unterhalb der Schampartie geschlungen und durch die zusammengepreßten Schenkel gehalten. Die Haare sind im Nacken geknotet und mit einer Binde dreimal umwunden. Die Göttin trägt reich verzierte Sandalen. Die stilistische Beziehung des Werkes zu der mit ihr gefundenen halbbekleideten A. (**546**) (Bernoulli) schien die Zuschreibung seines Urbildes an die Nachfolger des Praxiteles zu stützen (Bulle, Felletti, Klein); eine kühlere Betrachtung würde es nicht vor dem Späthellenismus ansetzen, wofür auch die ikonographische Entwicklung des Mantelmotives am Ende des Prozesses spricht (vgl. dasselbe Gewandmotiv mit anderen Gebärden: Winter, *Typen* 2, 212 Nr. 6; 221 Nr. 6).

730.* Terrakottastatuette. Istanbul, Arch. Mus. 280. Aus Myrina. – Mendel, a. O. **321**, 280 Nr. 2278; Töpperwein, a. O. **237**, 53 Anm. 188 Taf. 102, 1; Winter, *Typen* 2, 221 Nr. 5c (mit weiteren Beispielen). – 1. Jh. v. Chr.

731.* Terrakottastatuette. Thasos, Museum. Aus Thasos, Heiligtum von Evraiokastro. – *ArchDelt* 20, 1965, Chron. 472 Taf. 585a. – 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Vgl. Töpperwein, a. O. **237**, Taf. 102, 2.

h) Ein seltener Aphroditetypus aus Pompeji

732. Marmorstatue. Neapel, Mus. Naz. 6294. Aus Pompeji. – Bernoulli 268 Gruppe 6; Overbeck, J., *Pompeji* (1884) 540 Abb. 280b; Reinach, *RépStat* II 357, 5 (= I 336, 3); Riemann 120, Variante zum Ty-

pus I A; *Guida* Ruesch 231 Nr. 948. – Unterlebensgroße stark ergänzte Figur mit r. Standbein. Einmalig ist das Motiv des zwischen den beiden eng aneinandergepreßten Schenkeln eingeklemmten Mantels, der, beide Schenkel frei lassend, auf der Basis sich ausbreitend herunterfällt. Man würde hier an eine kaiserzeitliche Kontamination denken, hätte man nicht das Zeugnis einer entsprechenden Mantelordnung bei dem nächsten, echt hellenistischen Werk vor sich.

733. (= **446***; = Aphrodite [in peripheria or.] **42**) Bronzene Nadelfigur. Hildesheim, Pelizaeus-Mus. 2273. Aus Galjub (Ägypten). – Brinkerhoff 60 Anm. 11; Gassowska, B., *Polycharmos z Rodos* (1971) Abb. 21; Himmelmann-Wildschütz, a.O. **483**, 3 Anm. 25; Hoffmann/Davidson, a.O. **683**, 192 zu Nr. 72; Ippel, A., *Der Bronzefund von Galjub* (1922) 28 Nr. 7 Taf. 3; Säflund 51 Abb. 34b. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Die Figur (l. Standbein und in die Haare greifende Hände) ist im Körpermotiv der A. Anadyomene (**423–455**) dargestellt. Zwischen den Schenkeln wird, wie bei **732**, der herunterfallende Mantel gehalten.

734. Bronzestatuette. Paris, Louvre 124. – De Ridder, a.O. **85**, I 105 Nr. 768 Taf. 53. – Späthellenistisch (?). – Im Motiv wie **733**. Vgl. auch Reinach, *RépStat* II 336, 4.

735. Bronzestatuette. Ehem. Paris, Slg. de Clercq 316 (D 232). – De Ridder, a.O. **329**, 29–30 Nr. 9 Taf. 3; Reinach, *RépStat* IV 210, 7.

10. Motivische Variationen des vor dem Schoß gehaltenen Mantels II

Bei den hier untergeordneten Gruppen sind die Gewandmotive durch die Schamgeste der l. anstelle der r. Hand spiegelbildlich zu den in Abschnitt 9 besprochenen Typen wiedergegeben. Es kann sich jedoch nicht in allen Fällen um bloße Variationen im Sinne von Pendantstücken späterer Zeiten handeln; einige von ihnen gehen auf bedeutende Erfindungen zurück, hinter denen bestimmte Urbilder stehen.

a) Der Typus der halbbekleideten Aphrodite Pudica und die Aphrodite von Rhodos

Im Körpermotiv von der A. vom Kapitol (**409**) abgeleiteter Typus (Di Vita), dessen zahlreiche Exemplare unterschiedlich überliefert und stark von den Kopisten variiert wurden (Bernoulli), so daß sie auch als «freie Erfindungen römischer Zeit» angesehen worden sind (Arndt/Lippold). Die Göttin im engen Standmotiv – r. Standbein, leicht zurückgesetztes l. Spielbein – hält mit der Linken das Gewand vor dem Schoß, während sie mit der Rechten die Brust schützt. Der Kopf – unterschiedlich überliefert – ist zur Spielbeinseite hin gewendet; über sein ursprüngliches Aussehen würde man an eine Ableitung von der kapitolinischen A. denken, wie sie etwa in einer Kasseler Kopie (**739**) erhalten ist (Di Vita). Der bei den besseren Wiederholungen als Stütze dienende Delphin ist als Andeutung ihrer Beziehung zum Meer anzusehen (Di Vita, Becatti). Das wohl überlebensgroße Urbild muß früher entstanden sein als seine originale Weiterbildung in Rhodos (**740**), bei der der Entblößungsprozeß der Schampartie gegenüber dem tradierten Typus weiter fortgeschritten ist; andererseits kann es keineswegs vor der «halbbekleideten Anadyomene» (**667–687**) datiert werden, da beim Gewandmotiv die Einflußrichtung umgekehrt ist. Die vieldiskutierte Entstehung des Urbildes muß deshalb zwischen dem späten 3. und der Mitte des 2. Jh. v. Chr. gesucht werden (Jacopi: Mitte 4. Jhr. v. Chr.; Lévêque: frühes 3. Jh.; Lippold: noch vor 200, in bezug auf die A. von Rhodos; Giuliano: Mitte 2. Jh.; Di Vita: gleich nach der Mitte des 2. Jh.; Gullini: 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.). Als Entstehungsort des Originals hat man an die ostägäisch-rhodisch-kleinasiatischen Kunstzentren gedacht (Di Vita; Kaschnitz-Weinberg: neuattische Produktion).

BIBLIOGRAPHIE: Arndt, P./Lippold, G., Text zu *EA* 3713; Becatti, G., *StudMisc* 17, 1970/71, 26 Anm. 15; Bernoulli 259–265 Gruppe 5; Bieber, *SculptHell*² 133; Brinkerhoff 108 Anm. 31; Di Vita, A., *ArchCl* 7, 1955, 9–23 (mit Replikenliste); Giuliano, A., *ArchCl* 5, 1953, 213; Gullini, G., *Arti Figurative* 3, 1947, 66; Jacopi, G., *ClRhodos* 5, 1, 1931, 5–15; Kaschnitz, *ScultMusVat* 131–132 zu Nr. 279; Lévêque, P., *BCH* 74, 1950, 65–69; Lippold, *GrPl* 323 Anm. 12 (zu **740**); Merker, G., *The Hellenistic Sculpture of Rhodes* (1973) 26 Nr. 3.

736. Marmorstatue. Vatikan, Magazin. Aus Gabii. – Bernoulli 259 Nr. 1; Di Vita 16. 23 Nr. 23; Kaschnitz, *ScultMusVat* 131–132 Nr. 279 Taf. 55; Lévêque 65 Anm. 6. – Überlebensgroßes Exemplar mit zugehörigem Kopf (beide Arme ergänzt), nach dem man den Typus benennen wollte (Lévêque).

737.* Marmorstatue. Tunis, Mus. Nat. du Bardo C 923. Aus dem Odeum von Karthago. – *Cat. du Musée Alaoui*, Suppl. I (1910) Nr. C 923 Taf. 25; Di Vita, 17.23 Nr. 24 Taf. 10, 2; Yacoub, M., *Le Musée du Bardo*² (1970) 46.

738. Marmorstatue. Ehem. Slg. Chevrier, vorher Neapel, Casino Reale. – Chevrier, J., *RA* 1876, 2, 217–231 Taf. 19–20; Di Vita 15. 22 Nr. 5 Taf. 10, 1.

739. Marmorkopf, Kassel, Staatl. Kunstslg. – Bieber, *SkulptCassel* 24 Nr. 29 Taf. 27; Di Vita 17 Anm. 4 Taf. 11, 4–5. – Ähnlich der A. vom Kapitol (**409**), mit dem Typus von Di Vita in Verbindung gebracht.

740.* Marmorstatue. Rhodos, Museum 13.634. Aus dem Hafen von Rhodos, im Meer gefunden. – Bieber, *SculptHell*² 133 Abb. 527; Di Vita 22 Nr. 19 Taf. 5–7. 11, 2–3; Horn, *Gewandstatuen* 36, 2; Jacopi, G., *BollArte* 23, 1929/30, 401–409 Abb. 1–9; *idem*, *ClRhodos* 5, 1, 1931, 5–15 Abb. 1–8 Taf. 1; Lévêque Abb. 2–4 Taf. 13, 3; Lippold, *GrPl* 323 Anm. 12; Merker 26 Nr. 3. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Überlebensgroße, der Problematik des Typus entsprechend verschieden datierte (Jacopi: 2. Hälfte 4. Jh.; Lévêque: 1. Hälfte 3. Jh.; Lippold: vor 200 v. Chr.; Di Vita, Giuliano, Gullini: 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.) und als Kultstatue des A.tempels interpretierte (Jacopi, Lévêque; Di Vita: skeptisch; dagegen: Merker) Figur.

741. (= Aphrodite [in peripheria or.] **35**) Bronzestatuette. Ehem. Paris, Slg. de Clercq. Aus Tortose. – De Ridder, a.O. **329**, 39–40 Nr. 34 Taf. 5; Di Vita 22 Nr. 6; Reinach, *RépStat* IV 201, 8. – Späthellenistisch-kaiserzeitlich.

b) Eine noch späthellenistische Bronze in New York

742.* Bronzestatuette. New York, Metr. Mus. 1972.118.96, ehem. Slg. Baker. – 1. Jh. v. Chr. – A. mit r. Standbein, zurückgesetztem l. Spielbein, starker Knieverschiebung und Hüftschwung, blickt zu einem Apfel in der Rechten. Die l. Hand schützt die freie Schampartie, denn das Gewand ist schon auf die Oberschenkel heruntergeglitten. Zurückgestrichene und gerollte Seitenhaare, im Nacken gebunden und in auch vorne sichtbaren Locken auf die Schulterblätter herabfallend. Trotz einer gewissen klassizistischen Tendenz erscheinen die Körperformen noch reich und lebendig.

c) Der Typus der Aphrodite von Syrakus

In mehreren Beispielen überlieferter Typus, bei dem Körpermotiv und Handgebärde direkt von der A. Pudica (Typus Kapitol: **409–418**, Medici: **419–421**) abgeleitet sind: l. Standbein, zurückgesetztes r. Spielbein, Körperneigung nach vorne mit leichter Wendung des Kopfes zur Standbeinseite hin, r. Hand vor der Brust. Der Mantel, von der l. Hand vor dem Schoß zusammengehalten, bedeckt nur einen kleinen Teil der Oberschenkel und läßt sonst die Beine und die Glutäen frei. Der Stoff ist in eindrucksvoller Weise wie vom Winde mit flatternden Rändern zurückgeweht. In einer schlichten Version des Typus fallen die Stoffbahnen senkrecht nach unten (**747**); ob man hier Anhaltspunkte für die Annahme zweier verschiedener Stufen in der zeitlichen Entwicklung des Typus oder eine von Kopisten abhängige Eigentümlichkeit sehen darf, läßt sich nicht mit Sicherheit feststellen. Nach den besten Exemplaren zu schließen, war im marmornen Urbild (Giuliano) der Kopftypus anders als ihn in Anlehnung an die A. vom Kapitol manche Exemplare überliefern, nämlich mit hochgebundenen Haaren ohne Schulterlocken, etwa wie bei der verkleinerten Wiederholung in Karlsruhe (**746**). Die Datierung des Urbildes und seine Beziehung zur halbbekleideten Pudica (**712–716**) ist umstritten: der früheren – und wohl richtigen – Ansicht nach (Bernoulli) ist es später entstanden (Giuliano: 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr.; Bieber: 2. Jh. v. Chr.; Brinkerhoff: 150–100 v. Chr.; Hauser: 1. Jh. v. Chr.; Klein: 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr.; Lullies: kaiserzeitliche Umbildung der A. vom Kapitol; Lawrence: hadrianisch). Die früher verfochtene Ansicht, dieser Typus gäbe die literarisch überlieferte Statue der A. Kallipygos von Syrakus (**771**) wieder (Hauser), ist kürzlich neu aufgegriffen (Giuliano) und abgelehnt worden (Säflund).

BIBLIOGRAPHIE: Becatti, G., *StudMisc* 17, 1970/71, 26; Bernoulli 255–258: Gruppe 4; Bieber, *Copies* 65; Brinkerhoff 22–23. 33. 82. 108–109; Giuliano 210–214; Hauser, F., Text zu *EA* 758; Klein, W., *Vom antiken Rokoko* (1921) 88–89. 92. 182 Anm. 107 (Replikenliste); Lawrence, A. W., *Classical Sculpture* (1929) 367–368; Lullies 73; Riemann 124–125 Typus III zu Nr. 176 (Repliken- und Variantenlisten); Säflund 48–49. 75–76.

743.* Marmorstatue, fr., sog. Venus Landolina. Syrakus, Mus. Naz. Aus Syrakus, im Garten Di Bonavia in einem Nymphäum gefunden. – Bernabò-Brea, L., *Musei e monumenti in Sicilia* (1958) 60–61 Abb.; Bernoulli 255–256 Nr. 1; Bieber, *Copies* 65 Taf. 41 Abb. 233–234; Bulle, a.O. **205**, 339–340 Abb. 84 Taf. 157; Della Seta 450 Abb. 151; Giuliano 211 Taf. 100–101; Klein 92 Abb. 36; Libertini, a.O. **301**, 166–168 Taf. 3; Pace, B., *Arte e civiltà della Sicilia antica* II (1938) 134–142 Abb. 130; Riemann Nr. 1; Säflund 48–49 Abb. 33. – Die beste vorhandene Replik des Typus, in der man früher sogar ein griechisches Original sehen wollte (Bernoulli).

744. Marmorstatue. Ehem. New York, Kunsthandel. – Bieber, *Copies* 65 Taf. 41 Abb. 236–237. – Guterhaltenes Exemplar mit Kopf.

745. Marmorstatuette. Bukarest, Nationalmus. L 1758, ehem. Slg. A. Seulescu. Aus dem Kunsthandel Istanbul. – Bordenache, G., *Sculture greche e romane del Museo Nazionale dell'antichità* (1969) 27–28 Nr. 31 Taf. 15.

746.* Marmorstatuette. Karlsruhe, Badisches Landesmus. B 2307. Aus einer Villa bei Tusculum. – *AA* 1890, 5 Nr. 9; *EA* 3380; Klein Nr. 10; Giuliano Taf. 102, 2; 103, 1; Riemann Nr. 22. – Unterlebensgroße Replik mit Kopf.

747.* Marmorstatue, fr. Paris, Louvre MA 1787. Aus Zouagha (Tripolis). – Charbonneaux, a.O. **143**, 186 mit Abb.; *EncPhotLouvre* III 225; Klein Nr. 9; Riemann Nr. 20. – Späthellenistische originale Version.

d) Eine von der Aphrodite von Syrakus abgeleitete Version

Auf eine bestimmte Umbildung der A. von Syrakus (**743**) geht der hier zu besprechende Typus zurück, welcher bei gleicher Körperkomposition eine andere Gewandführung aufweist: die Figur hält mit der Linken einen Mantelzipfel vor die Scham, wobei der andere über den l. Unterarm drapiert ist. Beide Mantelenden wehen zurück mit flatternden Säumen. Die Bewegung des r. Armes ist nicht sicher und der Kopftypus nicht erhalten. Ob die bei mehreren Exemplaren auf die Brust fallenden langen Schulterlocken zur ursprünglichen Haartracht gehört haben, ist nicht zu entscheiden. Das Urbild dieses Typus scheint wiederum vielfach variiert worden zu sein. Es sind nämlich zwei Umbildungsrichtungen erkennbar, die vor allem die Gewandbehandlung betreffen und als von anderen Vorbildern abhängig betrachtet worden sind: bei der ersten (**748–752**) hebt die Linke das Gewand mehr zur Seite des l. Oberschenkels, so daß der ganze Unterkörper fast völlig verhüllt erscheint (Riemann 120–121: Typus II zu Nr. 175, in Verbindung mit der A. von Agen [**707**]; dagegen, schon richtig, Bernoulli). Von der zweiten (**753–755**) ist ein vatikanisches Fragment

hoher Qualität (**753**) besonders wichtig, das wiederum unterschiedlich auch in der Datierung beurteilt worden ist (Bernoulli 271 Nr. 11: als Beispiel des Typus der «Venus Felix» [**696–706**]; Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 128 Nr. 34: unabhängig von den bei Bernoulli und Riemann gesammelten Werken, nach einer Schöpfung des 4. Jh. v. Chr.; Fuchs, W., in Helbig⁴ I Nr. 516: klassizistische Arbeit und Erfindung, vielleicht noch im 1. Jh. v. Chr. gearbeitet). Für die Zeitbestimmung des Werkes und seine kunstgeschichtliche Bedeutung ist seine Abhängigkeit von der A. von Syrakus (**743**) entscheidend (Bernoulli, Riemann; umgekehrte Beeinflussung, Datierung in die 2. Hälfte des 1. Jh. v. Chr.: Klein; Bieber: späthellenistisch).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 252–255: Gruppe 3; Bieber, *SculptHell*² 144 Abb. 609; Grünwald, *MJBK* 1910, 67 Nr. 5; Klein, W., *Vom antiken Rokoko* (1921) 88; Riemann 124: Variante I vom Typus III (A. von Syrakus) zu Nr. 176.

Marmorstatuen und -statuetten

748.* Statue. Rom, Mus. Torlonia 61. – Bernoulli 252 Nr. 2; Reinach, *RépStat* I 330, 6; Riemann 124 Typus III Variante I Nr. 1 zu Nr. 176; Visconti, C. L., *I monumenti del Museo Torlonia* (1885) Nr. 61 Taf. 16. – Unterlebensgroßes, ergänztes Exemplar des Haupttypus.

749.* Statue, fr. Mérida, Museum 88. – García y Bellido, a. O. **507,** Nr. 147 Taf. 111; Riemann 124 Typus III Variante I Nr. 11. – Fast lebensgroßes Exemplar des Haupttypus mit auf Delphin reitendem Eros als Stütze.

750. Statuette, fr. Kyrene, Museum 14.324. Aus Kyrene. – Paribeni, a. O. **313,** Nr. 271 Taf. 132.

751.* Statuette, fr. Wien, Kunsthist. Mus. IX.7.53 (I 672). – *AA* 1891, 174 Nr. 23 Abb.; Riemann 124 Typus III Variante I Nr. 7.

752.* Statuette, fr. New York, Metr. Mus. 45.127. – Richter, a. O. **148,** 84–85 Nr. 150 Taf. 109.

753.* Statue, fr. Vatikan 2411, früher im Appartamento Borgia. – Bernoulli 271 Nr. 11 (innerhalb von Beispielen der «Venus Felix»); Fuchs, W., in Helbig⁴ I Nr. 516; Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 128 Nr. 34 Taf. 58.

Terrakottastatuetten

754. Berlin (Ost), Staatl. Mus. TC 7675. Aus Kleinasien. – Köster, a. O. **73,** 83–84 Taf. 84–85; Paul, a. O. **284,** Taf. 11; Winter, *Typen* 2, 215 Nr. 4. – 3. Jh. v. Chr.

755.* Kopenhagen, Nationalmus. Chr. VIII 707. Aus Nordafrika. – Breitenstein, a. O. **364,** 101 Nr. 963 Taf. 133; Winter, *Typen* 2, 218, 1, mit weiteren Beispielen.

e) Der Typus der sog. «Venus Mazarin»

In wenigen, nicht besonders guten Exemplaren überlieferter A.typus, der das Grundschema der «Venus Felix» (**696–706**), jedoch in umgekehrter Weise wiederholt: l. Standbein, leicht zurückgesetztes Spielbein, Mantelzipfel von der Linken im «Pudica»-Gestus vor die Scham gehalten und, nach dem Beispiel in Tunis (**757**), über den vorne angewinkelten und erhobenen r. Arm drapiert. Das erhaltene Material bildet, trotz gewisser Veränderungen im Verhüllungsgrad des l. Beines, eine ikonographische Einheit und darf nicht typologisch auf mehrere Gruppen verteilt werden (anders Bernoulli, Riemann zu den unten angeführten Beispielen). Der Kopftypus kann in den erhaltenen Wiederholungen nicht mit Sicherheit festgestellt werden. Das Urbild muß, wenn noch in späthellenistischer Zeit, dann wohl im 1. Jh. v. Chr. entstanden sein (Vermeule; Lullies: kaiserzeitlich).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 251–252: Gruppe 2 (in Anlehnung an die A. in der Troas [**422**]); Hekler, A., *Ausonia* 5, 1911, 6; Lullies 73; Riemann 121: Variante I des Typus III («Venus Felix») zu Nr. 175 (unter diesen das Namensstück der Gruppe); 124–125: Variante II des Typus III (A. von Syrakus) zu Nr. 176; Vermeule, C. C./Neuerburg, N., *Cat. of the Ancient Art in the J. Paul Getty Museum* (1973) 17 zu Nr. 32.

756. Marmorstatue. Malibu (California), J. Paul Getty Mus. 55 AA 11, ehem. Richmond, Slg. F. Cook, früher im Besitz des Kardinals Mazarin. – *EA* 4939; Hekler 6; Michaelis, a. O. **280,** 620–622 Nr. 2; Muthmann, a. O. **183,** 99; Picard, *Manuel* IV 2, 1044 Abb. 415; Riemann 121 Typus III Variante I 2; Strong, E., *JHS* 28, 1908, 11 Nr. 11 Taf. 7–8; Vermeule, C. C., *AJA* 59, 1955, 134 Nr. 11; Vermeule/Neuerburg 17 Nr. 32. – Überlebensgroßes, ergänztes Exemplar mit bedecktem Standbein.

757.* Marmorstatue. Tunis, Mus. Nat. du Bardo 942. Aus dem Theater von Karthago. – *AA* 1906, 147 Abb. 3; *Cat. du Musée Alaoui,* Suppl. I (1910) 47 Nr. C 942. – Provinzielle, variierte Fassung.

758.* Marmorstatuette, fr. Madrid, Mus. Arq. Nac. 2.696. Aus Bullas. – García y Bellido, A., a. O. **507,** 140–141 Nr. 143 Taf. 109; Riemann 124–125 Typus III Variante II Nr. 4 zu Nr. 176.

f) Ein frühes koroplastisches Unikum

759.* (= **1235**) Terrakottagruppe. Tarent, Mus. Naz. IG 4080. Aus Tarent. – Belli, C., *Il tesoro di Taras, Museo Nazionale di Taranto* (1970) 220; Drago, C., *Il Museo Nazionale di Taranto* (1956) 63; Fuchs, *Skulptur*¹ 364–365 Abb. 407; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Nr. 133; Wuilleumier, a. O. **160,** 414 Taf. 36, 6; v. Matt, L./Zanotti-Bianco, U., *Großgriechenland* (1961) 188 Abb. 213. – Um 300 v. Chr. – A. mit leicht vorgebeugtem Oberkörper und zusammengepreßten Beinen ist in einer Badesituation gedacht und dargestellt: Stephane, Haube, Ohrringe, Manteltuch unter der l. Achsel von der nach unten geführten Linken gehalten und vor den Beinen herabfallend. Auf ihrem Nacken kniet ein fast noch schwebender Eros, als ob er gerade zu seiner Mutter geflogen käme, um ihr beizustehen (etwas in ihre vorgestreckte Rechte zu legen).

11. Erscheinungsformen der Aphrodite Anasyromene

Das exhibitionistische Hochheben der Gewänder, um damit die weiblichen Organe zu zeigen, scheint im Kult der A. eine religiöse Bedeutung gehabt zu haben. In der bildlichen Tradition treten solche Darstellungen hauptsächlich von der späthellenistischen Zeit an auf; es gibt jedoch Indizien einer mindestens kultischen Abhängigkeit von früheren Perioden, wobei man später überlieferte A.beinamen wie Porne, Hetaira usw. nicht unbedingt direkt mit diesen Erscheinungsformen der Göttin verbinden sollte.

a) Das Vorzeigen der Scham

Bei späthellenistisch-römischen Terrakotten Ägyptens (Perdrizet, Säflund, Walters) ist das Motiv des mit beiden Händen hochgehobenen Gewandes von → Priapos- und → Hermaphroditos-Darstellungen auf A. übertragen worden. Dasselbe Motiv erscheint schon an dädalischen Terrakotten aus Kreta (**760. 761**); Zwischenglieder bis zum Hellenismus fehlen. In der Plastik sind spärliche, späte Beispiele erhalten, die kaum ausreichen, einen bestimmten Typus auszumachen. Als Entstehungsort würde man an Alexandria oder Kleinasien oder beides denken.

BIBLIOGRAPHIE: Delcourt, M., *Hermaphroditea* (1966) 23–28 zu Typus III; Perdrizet, P., *Les terres cuites grecques d'Egypte, Coll. Fouquet* (1921) 54–56 zu Nr. 157; Säflund 49–51. 77–78; Walters, *BMTerracottas* 250–251 zu Nr. C 575–578.

760. Terrakottarelief. Heraklion, Museum. Aus dem Hermes- und A.heiligtum bei Symi, Kreta. – Lebessi, A., *Praktika* 1972, 210 Taf. 190c. – 7. Jh. v. Chr. – Figur mit hochgehobenem Gewand, aufgrund des Fundzusammenhanges als A. zu interpretieren (Lebessi).

761. Terrakottastatuette, fr. Chania, Museum 1073. Aus Axos. – Dörig, J., *AM* 77, 1962, 79 Taf. 22, 4; Lebessi, a. O. **760,** 201 Anm. 1; Rizza, G., *ASAtene* 29/30, 1967/68, 238 Nr. 86a Abb. 12 mit weiteren Beispielen. – 7. Jh. v. Chr.

762. Terrakottastatuette. Alexandria, Griech.-Röm. Mus. 9227. Aus Alexandria. – Breccia, E., *Monuments de l'Egypte gréco-romaine* II 1, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria* (1930) Nr. 182 Taf. 4, 3 (vgl. auch Nr. 181 Taf. 4, 1); Perdrizet 54 zu Nr. 157 mit Textabb.; Säflund 78 Abb. 46. – Späthellenistisch.

763.* Marmorstatuette, fr. Delos, Museum A 3856. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* Taf. 48; *idem, BCH* Suppl. 1, 1973, 343 Abb. 16. – Späthellenistisch.

764.* Marmorstatuette, fr. Ehem. Rom, Kunsthandel. – Photo DAI Rom 39–753. – Die Figur (Kopf abgebrochen) ist mit ihrem ganzen Oberkörper in das Gewand gehüllt, das sie mit beiden bedeckten Händen hochhebt. Die Faltensäume rahmen beiderseits den damit entblößten Unterkörper. R. Standbein, vorgesetztes l. Spielbein, leichte Körperdrehung zur Spielbeinseite hin. Hinter diesem nicht in weiteren Beispielen bekannten Typus kann sich eine späthellenistische Erfindung verbergen.

b) Die sog. Aphrodite Kallipygos

Als «Kallipygos» wird jener statuarische A.typus bezeichnet, bei dem die Figur im hoch gegürteten Chiton mit ihrer Linken den Saum des Gewandes über die l. Schulter hebt, so daß das Gesäß und die ganze Rückseite des Unterkörpers entblößt wird. Der r. Arm ist angewinkelt, und die Hand hält unter der l. Brust einen weiteren Teil des Stoffes, womit in der Vorderansicht die r. Körperseite nackt erscheint und die Hauptmasse des Gewandes beim l. Standbein herunterfällt. Die starke Biegung des r. Spielbeines, das zur Seite mit den Fußspitzen auftritt, setzt die Rückwärtswendung des typologisch nicht bekannten Kopfes voraus, wodurch auch die gesamte Körperbewegung als tanzend motiviert wird. Die Überlieferung dieses Typus ist mit der Problematik des einzigen, dazu ergänzten Exemplares in Neapel (**765**) verbunden, in dem man sogar das Urbild selbst hat erkennen wollen (Bulle, Furtwängler, Laurenzi, Riezler). Es handelt sich jedoch um die Kopie eines bronzenen, nicht leicht datierbaren Werkes, dessen Nachklang in wenigen Beispielen der Kleinkunst und manchen nackten Terrakottafiguren (**769**) zu erkennen ist (spätes 4./frühes 3. Jh.: Bulle, Furtwängler, Laurenzi; 3. Jh.: Alscher, in bezug auf die angenommene Vielansichtigkeit der Schöpfung; spätes 3. Jh.: Lippold; spätes 2. Jh.: Fuchs, Kaschnitz, Klein; 1. Jh. v. Chr.: Krahmer, retrospektiv zu 3. Jh., Laurenzi). Als Urbild ist die literarisch überlieferte Kultstatue eines Syrakusaner A.tempels (**771**) erkannt worden (Riezler, Säflund, oder ostgriechisch oder beides), trotz der öfter betonten «zweifelhaften Göttlichkeit» der dargestellten Figur (Klein, Heydemann: Hetäre; Furtwängler: Figur eines niederen Kreises; Lippold: Mädchen; Giuliano: Tänzerin).

BIBLIOGRAPHIE: Alscher, L., *Griechische Plastik* IV (1957) 222 zu Anm. 60a; Bernoulli 341–344; Bieber, *SculptHell*² 133 Anm. 63; Bulle, H., *Der schöne Mensch im Altertum*² (1912) 348 zu Taf. 162; Fuchs, *Skulptur*¹ 245 zu Abb. 265/266; Furtwängler, *ML* 418–419; *idem, Meisterwerke* 648; Giuliano, A., «L'Afrodite Callipige di Siracusa», *ArchCl* 5, 1953, 210–214; Hauser, F., Text zu *EA* 758; Heydemann, H., *JdI* 2, 1887, 125–126; Kaschnitz, *ScultMusVat* 137–139 zu Nr. 285; Klein, W., *Vom antiken Rokoko* (1921) 92–93; Krahmer, G., *ArchErt* 41, 1927, 267; Laurenzi, L., *ClRhodos* 9, 1938, 112–120; Lawrence, A. W., *Later Greek Sculpture* (1927) 107; Lippold, *GrPl* 347–348; Riezler, W., Text zu BrBr 578; Säflund, G., *Aphrodite Kallipygos* (1963).

765.* Marmorstatue. Neapel, Mus. Naz. 6020, ehem. Slg. Farnese. Aus Rom, Domus Aurea Neros. – Fuchs, *Skulptur*¹ 245 Abb. 265–266; BrBr 578; *Guida* Ruesch 105 Nr. 314 Abb. 41; Säflund 15–21. 30–39 Abb. 4. 19 (ohne Ergänzungen). 22. 24. 31; weitere Lit. s. o. Bibliographie. – Das beste, von Albacini ergänzte Exemplar des Typus.

766. Statuette aus grünem Stein, fr. Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 137–139 Nr. 285 Taf. 60; Säflund 40 Abb. 26. – Wegen mancher Abwei-

chungen als frühere Redaktion des Urbildes angesehen (Kaschnitz, Säflund).

767.* Halbrundes Kalksteinrelief. Kos, Museum. Aus Kos. – Giuliano 210; Laurenzi 112–120 Abb. 77. 79; Säflund 41–42 Abb. 27. – Späthellenistisch. – Trotz verschiedener Abweichungen (Laurenzi, Säflund) läßt die ikonographische Übereinstimmung keinen Zweifel daran, daß es sich hier um einen hellenistischen Nachklang des Typus handelt, der auch seine beabsichtigte Hauptansicht überliefert.

768. Bronzestatuette auf dem Griff einer Spatula. Privatbesitz. Aus Locri. – Säflund 22–29 Abb. 9–11. – Hellenistisch. – Die vorgeschlagene Datierung (Säflund: «nicht viel nach 300 v. Chr.») steht bei solchen Werken nicht fest und darf die Zeitbestimmung des Urbildes nicht nach sich ziehen.

769. Terrakottastatuette. Neapel, Mus. Naz. 20893. Aus Capua. – BrBr zu 578 Textabb. 3; Levi, a. O. **405,** 124–125 Nr. 562. – Späthellenistisch.

770.* Grüner Glas-Skarabäoid. London, Slg. Russell. – Boardman, *GGFR* 211 Taf. 650. – 4. Jh. v. Chr. (Boardman). – A., nackt, wendet sich um und hebt den Mantel in derselben Pose wie die A. Kallipygos den Chiton.

771. Statue der A. Kallipygos in Syrakus, nicht erhalten. – Athen. 554c–d. – Die Errichtung eines Tempels für A. Kallipygos, d. h. mit Standbild, beinhaltet die Anekdote über den Wettbewerb zweier syrakusanischer Schwestern, welche von ihnen das schönere Hinterteil besitze. Aus Anlaß des Streites entstand der genannte Tempel (mit Statue). Die Nachricht stammt von einem Archelaos, *cf. RE* II 1 (1895) 454 *s. v.* «Archelaos 34».

12. Aus dem Repertoire der sich zur Schau stellenden Göttin

Die Mantelfläche als Folie zur Hervorhebung des nackten Körpers wurde bei A.darstellungen seit hellenistischer Zeit oft verwendet und hat zu einer Reihe motivisch variierter Lösungen geführt. Die Erfindungsbreite bei der Auswertung desselben Themas ist vor allem in Werken der Kleinkunst zu erkennen; es bestehen jedoch Indizien, daß es eher in den Versuchen der Monumentalkunst verwurzelt ist, wie es im Falle des A.typus von Italica (**786**) feststeht.

a) Ein Terrakottatypus aus Tarsos

772.* Statuette. Paris, Louvre T 114. Aus Tarsos. – *EncPhot Louvre* II 247 F; Mollard-Besques III 271 D 2150 Taf. 339b; Winter, *Typen* 2, 221 Nr. 3. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Kopf und Füße mit Basis fehlen. Der Typus kann jedoch durch weitere Fragmente vervollständigt werden (Mollard-Besques Nr. D 2151 Taf. 339a; D 2154 Taf. 339c; D 2155 Taf. 340b). Die Figur mit r. Standbein zieht mit erhobener Rechten den vom Kopf bis zu den Füßen am Rücken herunterhängenden Mantel im Entschleierungsgestus zur Seite. Der l. Arm ist ganz vom Gewand bedeckt und in die Hüfte gestützt.

b) Eine einzeln überlieferte koroplastische Erfindung

773.* Statuette. London, Brit. Mus. C 528. Aus Myrina. – Higgins, a. O. **237,** 115 Taf. 53 E; Walters, *BMTerracottas* 244 Nr. C 528 Taf. 32; Winter, *Typen* 2, 221 Nr. 7. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – A. (im Rücken herunterhängender Mantel) bekränzt mit erhobenen Armen eine zu ihrer Rechten stehende ithyphallische Dionysosherme. Auf der Rundbasis der Herme Früchte.

c) Das Motiv des hinter sich ausgebreiteten Mantels

774.* Marmorstatuette, fr. Boston, Mus. of Fine Arts 03.760; ehem. Slg. E. P. Warren. Gefunden bei Smyrna. – Caskey, a. O. **202,** 173 Nr. 96; Comstock/Vermeule, a. O. **202,** 115 Nr. 177. – Figur mit l. Standbein und leicht zur Seite gesetztem Spielbein. Kopf, r. Unterarm und l. Hand sind abgebrochen. Teile des Delphins beim l. Standbein und des r. Oberarmes fehlen. Auf der r. Schulter und dem l. Unterarm Spuren von Haarlocken, von denen sie wohl die eine mit der Linken gehalten hat. Am Rücken fällt der Mantel herunter, den sie mit erhobener Rechten emporzieht. Dasselbe Motiv (vgl. Elfenbeinstatuette aus Pompeji, Marangou, L., in *Κέρνος, Τιμητική προσφορά ... Γ. Μπακαλάκη* [1972] 89–95 zu Taf. 30, 1) mit nach unten gestreckter Linker und damit ausgebreiteter Gewandfläche erscheint, mit umgekehrtem Standmotiv, bei vielen Terrakotten.

Terrakottastatuetten

775.* Fr. Paris, Louvre AM 994. Aus Hierapetra. – Mollard-Besques III 61 Nr. D 348 Taf. 76a. – Späthellenistisch.

776. Fr. Istanbul, Arch. Mus. 1620. Aus Priene. – Mendel, a. O. **321,** 231 Nr. 2060; Wiegand/Schrader, a. O. **533,** 342 Abb. 397. – Späthellenistisch. – Beim l. Spielbein Gans, auf dem Oberarm Eros.

777. Athen, Nationalmus. 4880, ehem. Slg. Misthos. Aus Myrina. – Philadelpheus, a. O. **297.** – Späthellenistisch.

778.* Paris, Louvre MYR 631 (MNC 560). Aus Myrina. – Mollard-Besques II 28 MYR 631 Taf. 31a; Winter, *Typen* 2, 220 Nr. 5c. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Signiert von Antistios. Vollständiges Exemplar des Typus mit Gans.

779.* Boston, Mus. of Fine Arts 01.7741. – Burr, a. O. **237,** 31 Nr. 4 Taf. 2; Winter, *Typen* 2, 220 Nr. 5. – Spätes 1. Jh. v. Chr.

780. Athen, Nationalmus. 4891, ehem. Slg. Misthos. Aus Myrina. – Philadelpheus, a. O. **297,** Taf. 8, 1. – 1. Jh. v. Chr. – A. auf Pfeiler mit männlicher Herme gestützt, den Mantel hinter sich ausbreitend.

781.* Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 1.1959. Aus Kleinasien. – Nicholls, R., *ArchRepts* 1961/62, 49–50 Nr. 14 Abb. 7; Seltman, C., *Women in Antiquity* (1956) Abb. 28b. – 1. Jh. n. Chr. – A. hebt den schleierartig vom Kopf herabhängenden Mantel. Daneben Eros auf Altar.

Gemmen

782. Weiße Paste. Berlin, Staatl. Mus. 6222. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 42 Anm. 26; 105 Taf. 35, 6 (vgl. auch Taf. 35, 4; dieselbe Darstellung, Kopenhagen, Nationalmus. 1864: Horster, G., *Statuen auf Gemmen* [1970] 55 Anm. 1). – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Werk des Aulos (Vollenweider). Auf archaisierende Dionysosstatuette gestützte Figur.

783.* Glaspaste, Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 691. – *AGDI* 2 Nr. 1282 Taf. 132. – Hellenistisch, italisch. – Rückwärts zu einer Gans gewendete Figur. Im Hintergrund Baum und Gewächs.

784. Karneol. Aquileia, Mus. Naz. 47877. – Sena Chiesa, *GA* 157–158 Nr. 244 Taf. 13 (vgl. Nr. 245, Figur im tradierten Typus). – Ende 1. Jh. v. Chr.

d) Ein einzeln überlieferter Typus in Neapel

785.* Marmortorso. Neapel, Mus. Naz. 6035. – Bernoulli 279–281; Bulle, a. O. **205,** 327–329 Abb. 79 Taf. 151; Buschor, E., in *Festschr. Hensel-Erlangen* 234 (= *Von griechischer Kunst* [1956] 157. 162. 163); Closuit 76–77 Nr. 20; De Franciscis, A., *Guida del Museo Archeologico Nazionale* (1968) 23; Furtwängler, *ML* 415–416; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **483,** 4; Horster, a. O. **782,** 54–55; Lippold, *GrPl* 219 Anm. 11; Robertson, M., *A History of Greek Art* (1975) 387 Abb. 127a; *Guida* Ruesch 96–97 Nr. 294; Schefold, K., *MusHelv* 8, 1951, 174–175; Schuchhardt, W. H., *Antike* 12, 1936, 95 Abb. 10; Schweitzer, B., *RM* 44, 1929, 10 Anm. 1. – Kopf, r. Unterarm, l. Arm und beide Unterschenkel fehlen. Die Figur steht auf dem l. Bein und wendet sich zu ihrer r. Seite, wo sie sich mit nach unten geführtem Arm auf eine heute fehlende Stütze lehnte. Der linke Arm mit Mantel war in die Hüfte gestemmt. Viel diskutiertes Werk, das allgemein nach der Paste **782** ergänzt wurde (zuletzt Horster; dagegen richtig Bernoulli), früher in klassische Zeit datiert wurde (Furtwängler: phidiasisch; Bulle: polykletisch; Buschor, Schefold, Schuchhardt: spätes 5. Jh., dazu Schweitzer skeptisch; Lippold, Robertson: frühes 4. Jh.) und von Himmelmann-Wildschütz zu Recht als klassizistisch angesehen wird.

e) Der Typus der sog. Aphrodite aus Italica

786.* Marmorstatue. Sevilla, Mus. Arq. 801. Aus Santiponce (Italica) bei Sevilla. – Blanco, A., *ArEspArq* 83/84, 1951, 222–229; García y Bellido, A., *ArEspArq* 42, 1941, 220–221 Abb. 1–2; *idem,* a. O. **507,** 138–139 Nr. 140 Taf. 107; Mansuelli, a. O. **419,** I 128 zu Nr. 89; *Museo Arqueológico de Sevilla* (1957) 75–76 Nr. 1 Taf. 51–53; Sichtermann, H., *AA* 1954, 367–370 Abb. 45. – Überlebensgroße A.statue mit l. Standbein und zur Seite gestelltem r. Spielbein. Die Figur hält mit beiden nach unten geführten Händen ihren Mantel an den Körperseiten und zusätzlich mit der Linken ein Lotusblatt. Kopf, r. Arm, l. Oberarm, r. Unterschenkel, der Kopf des als Stütze beim Standbein dienenden Delphins und die Ränder des Gewandes, vor allem in seinem beim Spielbein seitwärts wehenden Teil, sind abgebrochen. An den Schultern noch die Reste zweier kleiner Haarlocken. Leichte Kopfwendung zur Spielbeinseite. Daß es sich hier um eine vorzügliche Kopie eines früheren Vorbildes handelt, wurde schon gesehen; für seine Datierung dürfte man jedoch weder ins 4. (Sichtermann) noch ins 3. Jh. v. Chr. hinaufgehen (García y Bellido: hellenistisch, nach der A. von Syrakus), da die dahinterstehende Konzeption untrennbar von den späteren Terrakotten ist. Für seinen Entstehungsort hat man wegen des Lotusblattes an eine Verbindung mit dem Nil gedacht (García y Bellido, Sichtermann). Seine ikonographische Überlieferung kann an einigen weiteren, nicht besonders guten Exemplaren (u. a. **786a**) überprüft werden. Zur Typologie: Bernoulli 276–279, Gruppe a; Riemann 125 Typus IV zu Nr. 176; anders Sichtermann a. O. Anm. 68: im Bezug zum Typus der «Venus Felix» (**696–706**); Mansuelli zu **786a:** innerhalb der halbbekleideten «Pudica»-Varianten.

786a. Marmorstatue. Florenz, Uffizien 155. – Bernoulli 276–277; *EA* 347; Mansuelli, a. O. **419,** I 127–128 Nr. 89; Reinach, *RépStat* I 320, 2 = 324, 4 (verschiedene frühere Restaurierungsphasen); Riemann 125 Typus IV 1 zu Nr. 176. – Überlebensgroße Figur mit fremdem Kopf, ergänzten Unterschenkeln und abgebrochenen Armen, die früher im «Pudica»-Gestus rekonstruiert waren (Reinach).

IV. Die sitzende Aphrodite

Die feierliche Würde der Sitzhaltung, abgesehen von der Frage ihres orientalischen Ursprungs (Möbius; dagegen: Kranz), ist allgemein anerkannt; selten scheint sie jedoch bei weiblichen Figuren archaischer Zeit vertreten zu sein (Schneider), was in bezug auf A. auch für die späteren Perioden gilt (Bernoulli): Im Vergleich zu den stehenden A.bildern sind die sitzenden, auch wenn man die vielen unsicheren und die literarisch überlieferten Sitzbilder dazurechnet, ganz wenige. Die bekleideten bilden die Mehrheit des gesamten Materials. Nackte sind fast nur als «Puppen» zu finden, wenn ihre Gleichsetzung mit A. als gesichert gelten darf. Bei den halbbekleideten, die vom 4. Jh. an auftreten, sollte man zuerst die Deutungskonfusion z. B. mit der Nymphe (→ Nymphai) abklären. Die Unsicherheit hinsichtlich der Bedeutung der sitzenden A. könnte verringert werden durch die Frage nach der Sitzform (Thron, Klismos, Diphros oder Felsen), mit welcher eine Beziehung zu einem bestimmten Kultcharakter der dargestellten Figur angedeutet gewesen sein könnte.

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 196–201. 378–386; Kranz, P., «Frühe griechische Sitzfiguren», *AM* 87, 1972, 1–55;

Möbius, H., *AM* 41, 1916, 119–219; Schneider, L. A., *Zur sozialen Bedeutung der archaischen Korenstatuen, Hamburger Beiträge z. Arch.* Beih. 2 (1975) 1 Anm. 12.

A. Darstellungen der thronenden Göttin

Thronende A.figuren sind selten (Furtwängler) und reichen in der Grossplastik kaum über das 5. Jh. v. Chr. hinauf. Die Wahl der Sitzform (Kyrieleis, Richter) entspricht der archaisch-hieratischen Konzeption des Göttlichen und deutet deshalb, auch wenn sie später erscheint, auf die Altertümlichkeit des A.kultes hin. Die erhaltenen Beispiele, meist Werke der Kleinkunst (Bernoulli, Işik) sind, wie bei den stehenden Figuren, von der Deutung der gehaltenen Attribute (Vogel, Blume, Frucht) abhängig. Man muß jedoch auch an die verlorenen Bilder der monumentalen Kunst denken (**787. 788**), die im Aussehen etwa der Berliner Göttin aus Tarent (→Persephone) geglichen haben werden, welche auch als A. gedeutet wurde (vgl. Herdejürgen, H., *Untersuchungen zur thronenden Göttin aus Tarent* [1968]).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 196–201; Furtwängler, *ML* 414; Işik, F., *Die Koroplastik von Theangela in Karien, IstMitt* Beih. 21 (1980) 46–54; Kyrieleis, H., *Throne und Klinen, JdI* 24. Erg.-H. (1969); Richter, G. M. A., *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans* (1966).

Literarisch überlieferte Statuen

787. Schnitzbild der A. Morpho in Sparta. – Paus. 3, 15, 11 (= Overbeck, *SQ* Nr. 244); Bernoulli 8; Furtwängler, *ML* 410; Marangou, E.-L. I., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969) 149–150 zu Nr. 87 Abb. 112a–c; Nilsson, *GrRel* I^4 82–83. 524; Wide, S., *Lakonische Kulte* (1893) 136. 140–141; Willemsen, F., *Frühe griechische Kultbilder* (1939) 43. – Aus Zedernholz gebildete Figur, aufgestellt im oberen Stockwerk des A.tempels in Sparta (im Erdgeschoß Kultbild der bewaffneten A., **32**), unbestimmter Entstehungszeit (Willemsen; dagegen Bernoulli; Furtwängler, Marangou: früher als die A. des Kanachos **788**). Die Figur war mit einem Schleier (Kalyptra) auf dem Kopf, wohl wie Terrakottastatuetten (**798**) es zeigen, und Fesseln an ihren Füßen dargestellt, die man früher als Schmuck gedeutet hat (Curtius bei Furtwängler, Bernoulli; Wide: symbolische Andeutung chthonischen Charakters; zur Bedeutung gefesselter Kultbilder s. Meuli, K., *Gesammelte Schriften* II [1975] 1035–1081). Der Sitz ist nicht näher beschrieben. – Auf kaiserzeitlichen Münzen aus Sparta dargestellt: **a)** AE, Commodus, 177–192 n. Chr.; **b)*** AE, Geta, 211–212 n. Chr. – Grunauer-von Hoerschelmann, S., *Die Münzprägung der Lakedaimonier* (1978) 102 Taf. 32, 35–36; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 60 Taf. N 19.

788. Goldelfenbeinernes Kultbild des Kanachos in Sikyon. – Paus. 2, 10, 5 (= Overbeck, *SQ* Nr. 407); Carettoni, G., *EAA* IV (1961) 308; Lippold, G., *RE* X 2 (1919) 1846–1848, *s. v.* «Kanachos»; Ridgway, *Severe Style* 88. – Das Werk stand im Tempel des sikyonischen A.heiligtums, mit Polos auf dem Kopf, Mohnstengel und Apfel in den Händen. Sein Sitz ist nicht näher beschrieben; vom Material und seiner Kultbestimmung her gesehen ist es erlaubt, an einen Thron zu denken.

Terrakottastatuetten

789. Nicosia, Cyprus Mus. Aus Agia Irini. – *Cyprus B. C.*, Ausstellungskat. London, Brit. Mus. (1979) 79 Nr. 284; *SCE* II 731 Nr. 1563. 2026 Taf. 233, 10–11. – 7. Jh. v. Chr. – Figur auf Thron mit Schemel sitzend, der von zwei Sphingen flankiert wird. Zu weiteren thronenden Figuren aus Zypern s. Kyrieleis, H., *AA* 1969, 47–49 Abb. 1–3.

790.* Paris, Louvre MNB 545. Aus Tanagra. – *EncPhotLouvre* II 167; Knoblauch, a. O. **127,** 197 Nr. 443; Mollard-Besques I 15 B 88 Taf. 11; Winter, *Typen* 1, 87, 8. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – In Himation gehüllte Figur auf Schwanenthron.

791.* Gela, Mus. Naz. Aus Vassallaggi Grotta bei Caltanisetta. – Fuchs, *Skulptur*^{2} 252 Abb. 277; Hadzisteliou Price, Th., *Kourotrophos* (1978) 28 Abb. 15; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Taf. 21 links. – Um 530/520 v. Chr. – Figur mit Kind (Fuchs: Eros) und Taube.

792. Neapel, Mus. Naz. 141042. Aus Locri. – Levi, a. O. **405,** 9–10 Nr. 29 Abb. 7. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Lotosblüte.

793. Korinth, Museum 41. Aus dem A.heiligtum von Akrokorinth. – Davidson, G. R., *Corinth* XII (1952) Nr. 118 Taf. 8 mit weiteren Beispielen; zum Typus: *Corinth* XV 2 (1952) 94–97 Taf. 17. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Taube.

794. Reggio Calabria, Mus. Naz. 2894. Aus Medma. – Foti, a. O. **129,** 62 Taf. XVII; v. Matt/Zanotti-Bianco, a. O. **759,** 100 Abb. 100. – Um 480/70 v. Chr. – Figur mit Schale und Taube; vgl. Figur mit Schale und Granatapfel: Schefold, K., *Basler Antiken im Bild* (1958) 29–30 Taf. 19a. Zur Deutung als Hera (Foti) oder Demeter (Arias, P. E., *EAA* IV 959–960 *s. v.* «Medma») gibt es keine entscheidenden Kriterien.

795.* Syrakus, Mus. Naz. 22897. Aus Medma. – Albert, a. O. **129,** 194 Abb. 10; Hadzisteliou-Price, Th., *AntK* 12, 1969, 51–55 Taf. 29, 1; Putorti, a. O. **129,** 173 Abb. 4. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Eros auf dem Schoß, Schale und Kästchen (vgl. auch mit Eros und Taube: Albert a. O. Abb. 12).

796.* Ehem. Basel, Kunsthandel. Aus Sizilien. – *MuM* Auktion 51, 1975, Nr. 192. – Um 470/60 v. Chr. – Figur auf Thron mit Sphingen auf der Rücklehne.

797. Norddeutsche Privatslg. – Hornbostel, a. O. **445,** 142 Nr. 113 mit Abb. – Rhodisch, Mitte 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Taube.

798.* Syrakus, Mus. Naz. Aus Megara Hyblaea. – Fuchs, *Skulptur*^{1} 265–266 Abb. 294; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Taf. 130; v. Matt/Pareti/Griffo, a. O. **473,** Taf. 53; Winter, *Typen* 2, 93 Nr. 4. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Figur mit von Blumen und Früchten verzierter Krone und Schwan.

799. Fr. Arta, Museum 667, 715. Aus Arta (Ambrakia). – Tzouvara-Souli, a. O. **125,** 47 Taf. 20a–b. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – Figur mit Hase.

800. London, Brit. Mus. A 261. Aus Larnaka. – Hutton, C. A., *Greek Terracotta Statuettes* (1899) 29–30 Abb. 13; Richter 30 Abb. 145; Walters, *BMTerracottas* A 261; Winter, *Typen* 1, 90 Nr. 4 mit weiteren Beispielen. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – Figur auf Sphingenthron mit von Blüten verzierter Krone.

801.* «Puppe». Boston, Mus. of Fine Arts 87.398. Aus Myrina. – Burr, a. O. **237,** 29 Nr. 1 Taf. 1 (vgl. auch Nr. 2). – Spätes 1. Jh. v. Chr. – In vielen Beispielen überlieferter bekleideter Typus, in dem eine Form der orientalischen A. zu erkennen ist, mit Kothurnen und riesigem, fächerartigem Diadem. Weitere Exemplare: Mollard-Besques II 14 Myr. 14 Taf. 11b; Mendel, a. O. **321,** 378–379 Nr. 2640 Taf. 8, 6; Bauchhenß, Chr., *AA* 1973, 5–6 Abb. 4–5. (Zur Deutung der «Puppen» s. Kap. III B 2.)

802. «Puppe». Paris, Louvre Myr. 1. Aus Myrina. – Mollard-Besques II 11 Myr. 1 Taf. 9a. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – Nackte Figur analog **801.**

Vasenmalerei

803. (= **1216***) Schale, att. wgr. Florenz, Mus. Arch. 75409. Aus Cesa. – Beazley, *ARV*^{2} 835, 1; *idem, Para* 422: Lyandrosmaler; *CVA* Florenz 2 Taf. 1 (657); Mertens, J. R., *Attic White Ground* (1977) 173 Nr. 50 Taf. 31, 2; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. XL; Himmelmann-Wildschütz, N., *Zur Eigenart des klassischen Götterbildes* (1959) Taf. 23. – Um 460 v. Chr. – A. mit Kranz, von zwei Eroten umgeben. Vor ihr Tischchen mit Thymiaterion.

804.* (= **1427;** = Athena **183**) Pyxis, att. rf. Athen, Nationalmus. 14908. – Beazley, *ARV*^{2} 924: close to the Wedding Painter; *CVA* Athen 1 Taf. 6, 4–6; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **803,** Taf. 1b; Richter Abb. 121. – Um 460 v. Chr. – A. beim Parisurteil auf Thron mit Schwanenkopflehne. Vor ihr schwebender Eros, zu ihren Füßen Gans.

805. Bauchlekythos, lukan. rf. Neapel, Mus. Naz. H. 2900 (81855). Aus Paestum. – Trendall, *LCS* 166, 925 Taf. 72, 5–7: Primato-Maler; Langlotz, E., *JdI* 76, 1961, 91–93 Abb. 21; Richter Abb. 111; Schauenburg, K., *RM* 82, 1975, 209 Taf. 59, 1. – Um 360 v. Chr. – Figur auf reichverziertem Thron mit zwei knienden Eroten (Langlotz: A.; Schauenburg: Heroine, Phaidra) zwischen Eros und Frau beim Thymiaterion.

806.* Pyxis, sizil. rf. Basel, Antikenmus. (Leihgabe). – Trendall, *LCS* 695 Abb. auf Titelseite: Lentini-Manfria-Gruppe; *EAA* Suppl. (1973) 717 Abb. 733. – Um 440–430 v. Chr. – Frau auf Thron mit Sphingen (unten Schwan) mit mehreren Figuren.

807. Pelike, apul. rf. Paris, Cab. Méd. 4840 (ehem. Durand). – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 491, 32 Taf. 175, 3–4: Dareiosmaler; De Ridder, *BiblNatVases* II 533–535 Nr. 905 Abb. 129. – Um 330 v. Chr. – Thronende zwischen am Luterion lehnendem Knaben und Frau vor Thymiaterion. Darüber Eros. Vgl. Pelike, Trendall, *Vat* II Taf. 50a Y 23.

Reliefs

808.* Marmorrelief. Paris, Louvre MND 475. Aus Thasos. – *EncPhotLouvre* III 145 C; Hiller, H., *Ionische Grabreliefs der ersten Hälfte des 5. Jh. v. Chr., IstanbMitt* Beih. 12 (1975) 132 Anm. 43 Nr. 5; Kontoleon, N. M., *Aspects de la Grèce préclassique* (1970) 65 Anm. 1; Lippold, *GrPl* 72 Anm. 5; Mendel, G., *BCH* 24, 1900, 554–560 Taf. 16; *Mer Égée, Grèce des Iles*, Ausstellungskat. Louvre (1979) Nr. 141; Neumann, a. O. **38,** 24 Anm. 75; Picard, Ch., *MonPiot* 32, 1932, 25 Abb. 1; Schefold, *Meisterwerke* 30. 174 Nr. IV 168. – Um 520–510 v. Chr. – Figur mit Taube und Blüte(?). Gegen die Interpretation als Grabstein (Hiller, Kontoleon, Schefold) spricht der Fundort (Lippold, Mendel, Neumann: Votiv an eine Göttin).

809. Marmorrelief, fr. Malibu, J. Paul Getty Mus. Aus Thasos. – Fuchs, *Skulptur*^{2} 507 Abb. 589; *J. Paul Getty Mus. Bull.* 1, 1957, 3 Abb. 2; Lippold, *GrPl* 116 Anm. 3. – Um 480 v. Chr. – Figur als Kultbild in einem Naiskos wiedergegeben. Links zwei Frauen, die erste mit Taube.

810.* Tonrelief. Tarent, Mus. Naz. I. G. 8327. Aus Locri. – Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) 48–50 Typ 31 Taf. 7, 6; v. Matt/Zanotti-Bianco, a. O. **759,** 130. 132 Abb. 144. – Um 470/60 v. Chr. – Figur mit Schale auf Thron mit Schwanenlehne. Vor ihr Mädchen mit Ball und Hahn (Prückner: Mädchen vor A. bei Ballopfer; dagegen Zancani-Montuoro: Persephone als göttliche Braut).

811. Marmorbasis, fr. Athen, Akropolismus. 3014. Aus dem Theater des Herodes Attikus. – *EA* 1285; Casson, S., *Cat. of the Acropolis Museum* II (1921) 271–272 Nr. 3014; Süsserott 98 Anm. 28; Walter, a. O. **11,** 183–184 Nr. 390A. – Um 410 v. Chr. – Hauptseite: Beine und Arm mit Taube der A. (Casson: Athena) auf Sitz mit Armlehne (Walter). Nebenseite: auf Felsen vor einem Schild sitzender bärtiger Mann mit Kranz.

812. Marmorrelief. Athen, Agoramus. Gefunden nördlich des Areopags. – *AJA* 41, 1937, 181 Abb. 7; Langlotz, *Aphrodite* 26 Taf. 7, 3. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Thronende vor Adorantin auf Felsenerhöhung.

813.* Ausgußform, Terrakotta, fr. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 12.500. Aus Tarent. – Deonna, W., *Genava* 8, 1930, 68 Nr. 14 Abb. 2; Wuilleumier, a. O. **160,** 432 Taf. 40, 2. – Hellenistisch. – Thronende in Naiskos neben kleinerer weiblichen Gestalt.

Münzen

814.* Die Statere der kilikischen Stadt Nagidos zeigen zwischen 420 und 333 v. Chr. auf der Rs. den stehenden Dionysos, während auf der Vs. das Kultbild der Stadtgöttin A. als Sitzstatue mit Eros in folgenden beiden Typen (mit Varianten) dargestellt ist, die sich hauptsächlich durch die Plazierung des Eros zu A. unterscheiden. – Lederer, Ph., *ZfN* 41, 1931, 153–276. – **a)** * Die Serien I, V, VI und VII (nach Lederer) zeigen Eros seitlich hinter dem Thron der A. stehend; diese legt auf den Exemplaren der Serie V den Arm um die Schultern ihres Sohnes. – Lederer I: *SNG* v. Aulock 5748; Lederer V: *SNG* v. Aulock 5754; Bernhart Nr. 137 Taf. 4; Lederer VI: Bernhart Nr. 138 Taf. 4; Lederer VII: *SNG* v. Aulock 5755. 5757. – **b)** * In den Serien II, VIII–X schwebt der Eros über der vorgestreckten Rechten der A., um diese zu bekränzen. – Lederer

II: Bernhart Nr. 134 Taf. 4; *SNG* Copenhagen 174; Lederer VIII: *SNG* v. Aulock 5749; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} Nr. 668; Lederer IX: *SNG* v. Aulock 5758; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} Nr. 669; Lederer X: *SNG* v. Aulock 5759.

815.* Eine ungewöhnliche Variante der A.statue erscheint auf den Münzen derselben Stadt Nagidos in Kilikien als Prägung unter Pharnabazos (379–374 v. Chr.): Lederer, a. O. **814,** Nr. 20; Bernhart Nr. 135 Taf. 4; *SNG* v. Aulock 5753. – Vs.: A. auf Sphingenthron nach r. sitzend, in der Rechten Schale, mit der Linken Rose vor das Gesicht haltend (vgl. **816** der Nachbarstadt Aphrodisias). Rs.: Kopf des Pharnabazos.

816.* AR Stater, Aphrodisias (Kilikien), 379–374 v. Chr. – Imhoof-Blumer, a. O. **438,** 434 Taf. 16, 25; Bernhart Nr. 136 Taf. 4 (fälschlich Zuweisung an Karien); Lederer, a. O. **814,** S. 192 Abb. 2; *BMC* Cilicia (fälschlich Zuteilung an Nagidos) 112, 15 Taf. 19, 14. – Vs.: A. mit Polos, Chiton und Himation nach l. auf Sphingenthron sitzend, in der erhobenen Rechten eine Rosenblüte haltend. Rs.: Athena Parthenos.

817.* AR Stater, Amastris (Paphlagonien), ca. 300–285 v. Chr. – Bernhart Nr. 156 Taf. 4; *RecGénI* 1 (1925^2) 172–173 Taf. 18, 1. 2. 4–6; *SNG* v. Aulock 152. 6799. 6800. – Vs.: Bartloser, männlicher Kopf mit phrygischer Mütze. Rs.: A. Nikephoros nach l. auf Thron sitzend, in der Linken ein Szepter haltend.

818.* AR Drachme und AE, Uranopolis (Makedonien), ca. 300 v. Chr. – Bernhart Nr. 333 Taf. 9; Bernoulli 200; *SNG* Copenhagen 454–457; Lederer, Ph., «Symbole der Aphrodite Urania», *ZfN* 41, 1931, 47–54 Taf. 5. – Vs.: Von Strahlen umgebene Sonnenscheibe. Rs.: Fast frontal auf Weltkugel sitzende A. Urania in langem Ärmelchiton mit konischem Stein (Pyramide) als Kopfbedeckung, in der Rechten ein täniengeschmücktes Szepter haltend.

B. Das Original der sog. Aphrodite Olympias und weitere auf Klismos mit Rücklehne sitzende Aphroditefiguren

Im beschränkten Repertoire der sitzenden A. sind ihre Darstellungen auf Klismos mit Rücklehne (Richter) die am seltensten erhaltenen. Mit Ausnahme einiger Beispiele auf frühklassischen rf. Vasen hängt das gesamte Material von einem berühmten plastischen Vorbild ab, das unter dem Namen «Agrippina-Olympias» in vielen römischen Kopien überliefert ist und in dem die Göttin lässig in Chiton und Mantel mit dem linken Arm auf die Rücklehne gelehnt saß (Becatti, Langlotz: mit der A. in den Gärten am Ilissos **[193]** identifiziert; dagegen: Milne; Eckstein: Grabstatue – vgl. schon früher Collignon, a. O. **148,** 137 Anm. 2; Langlotz, *Phidiasprobleme* 90: Aspasia; Lippold, G., *Griechische Porträtstatuen* [1912] 43. Becatti, Strocka: A. des Phidias in Rom; Lippold: Artemis-Hekate, wegen des unter dem Sitz überlieferten Hundes – vgl. Christou 201–202; dagegen Langlotz: aphrodisisches Tier orientalischer Glaubensrichtungen. Delivorrias, Vierneisel-Schlörb: Kultstatue des hypäthralen Heiligtums der A. in den Gärten am Nordabhang der Akropolis). Das Werk ist meist mit dem Namen des Phidias (Becatti, v. Heintze, Lippold, Schmidt, Strocka) oder des Alkamenes verbunden worden (Despinis, Fuchs, Langlotz, Vierneisel-Schlörb). Nach der Entdeckung eines Fragmentes von seinem marmornen Original (**819**) ist man zum Schluß gekommen, daß es 450–440 v. Chr. gearbeitet, in römischer Zeit wohl vom A.heiligtum am Nordabhang auf die Akropolis versetzt worden sei und mit der dort erwähnten A. des Kalamis (**146**) zu kombinieren wäre (Delivorrias; vgl. kritisch: Vierneisel-Schlörb).

BIBLIOGRAPHIE: Becatti, G., *StudMisc* 15, 1969/70, 33–44; Delivorrias, A., «Das Original der sitzenden ‹Aphrodite-Olympias›», *AM* 93, 1978, 1–23; Despinis, *Συμβολή* 203–204, 209; Eckstein, F., *DLZ* 78, 1957, 726–727; Fuchs, *Skulptur*^{1} 265 zu Abb. 293; v. Heintze, H., in Helbig^4 II zu Nr. 1326; Langlotz, *Aphrodite* 1–52; *idem*, «Zur Überlieferung der sitzenden Aphrodite-Olympias», in *Festschr. A. Rumpf* (1952) 101–106; Lippold, *GrPl* 155; Milne, M. J., *AJA* 60, 1956, 201–205; Richter, G. M. A., *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans* (1966) 33–37; Schmidt, E., in *Corolla L. Curtius* (1937) 72–80; Strocka, V. M., *JdI* 82, 1967, 110–156; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 106–115 zu Nr. 10.

Plastik

819. Marmorfr. Athen, Akropolismus. 6692. – Delivorrias Taf. 6, 1; 8, 1; 10; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 114, Nachtrag. – Überrest des Originals: rechter Teil des Oberkörpers mit Partie der Rücklehne. Spuren einer quadratischen Vertiefung zum Einsatz des Kopfes.

820. Marmorstatue. Rom, Mus. Torlonia 77. Aus dem Zirkus des Maxentius. – Becatti 37 Nr. 4; Delivorrias Taf. 1–2. 7, 1; Langlotz, *Aphrodite* 43–44 Anm. 20 Nr. 1; Schmidt Taf. 12, 1. – Eine der besseren, jedoch ergänzte Kopie mit als Stütze dienendem Molosserhund.

821.* Marmorstatue, fr. Verona, Mus. Civ. Aus Verona, in der Nähe des Doms gefunden. – Becatti, 37 Nr. 6; Beschi, L., *Verona e il suo territorio* (1960) 530 Abb. 52; Delivorrias Taf. 3. 9, 1; Langlotz, *Aphrodite* 44 Anm. 20 Nr. 2. – Das beste, unergänzte Exemplar des Typus.

822.* Hermenbüste, Marmor, sog. «Sappho»-Typ. Neapel, Mus. Naz. 6369. Aus Herculaneum. – Arndt, P., BrBr 576; Becatti 37 Nr. 1 (mit Replikenliste); Furtwängler, *Meisterwerke* 98–103; Langlotz, *Aphrodite* 20–23. 47–48 Anm. 28 (mit Repliken und Varianten); Lippold, *GrPl* 187 Anm. 3 Taf. 67, 4; Neumann, G., *AA* 1969, 244–245; Schmidt 72–73; Strocka Nr. 1 Abb. 5–7 (mit detaillierter Diskussion des Typus); *Guida* Ruesch 48 Nr. 139 Abb. 17; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 106–109 zu Nr. 10. – In vielen Kopien und Varianten als A. erkannter Kopftypus (Furtwängler), der durch das nach hinten entwickelte, außergewöhnliche Volumen der Haare und die reiche Bindenkomposition charakterisiert ist (zu seiner Verbindung mit der sitzenden A.: Schmidt; dagegen: Arndt, Furtwängler; Neumann: zu einem stehenden Typus gehörig). Die Frage nach der treuesten Überlieferung ist unterschiedlich beantwortet worden (Becatti, Langlotz, Strocka); nach der Veroneser Replik des Statuentypus und dem Originalfragment sowie nach den klassischen Kompositionsprinzipien scheint die Kopfdrehung zur rechten Schulter hin die richtige zu sein (Strocka, Vierneisel-Schlörb).

823.* Bronzestatuette, Kandelaberstütze. London, Brit. Mus. 666. Aus dem Meer bei Pozzuoli. – Richter 36 Abb. 182–183; Walters, *BMBronzes* Nr. 666. – Um 400 v. Chr. – Figur mit der Rechten auf der Stuhllehne und Kranz.

824.* Terrakottastatuette. Paris, Louvre N 4516. Aus Süditalien (?). – Mollard-Besques I 163 Nr. C 621 Taf. 105; Winter, *Typen* 2, 127 Nr. 1. – Um 360 v. Chr. – Halbnackte Figur im beschriebenen Sitzmotiv.

825. Marmorrelief, fr. Athen, Akropolismus. 4700. – Walter, a. O. **11,** 121 Nr. 264. – Spätes 5.–frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur mit der Rechten auf der Rücklehne. Vor ihr Frauengestalt.

Vasenmalerei

826.* (= **1217**) Schale, fr., att. rf. Basel, Kunsthandel, ehem. Norddeutschland, Privatslg. – Hoffmann, H., in Hornbostel, a. O. **445,** 330–331 Nr. 283 Abb. – Um 430/20 v. Chr. – A. mit kniendem Eros. Um das Medaillon Eroten und Jünglinge.

827. (= **1559***) Hydria, fr., att. rf. Tübingen, Univ. 1632a–b. – Beazley, *ARV*^{2} 1147, 61: Kleophonmaler; Delivorrias 11–12 Taf. 13, 2; Langlotz, *Aphrodite* 11. 40 Anm. 9d Taf. 3, 1; Schneider-Herrmann, G., *BullAntBesch* 46, 1971, 132–133 Abb. 12. – Um 440/30 v. Chr. – A. (Inschrift) zwischen ballspielenden Mädchen (Arrhephoroi) und Frauenfigur mit Zweig.

828. (= Adonis **46*** mit Lit.) Lebes gamikos, fr., att. rf. Paris, Louvre CA 1679. – Um 425 v. Chr. – A. zwischen Adoniazousai.

829. Hydria, att. rf., Berlin (Ost), Staatl. Mus. 3166. Aus Capua. – Furtwängler, A., *AA* 5, 1890, 88–89 Nr. 3 Abb.; Hahland, W., *Studien zur attischen Vasenmalerei um 400 v. Chr.* (1931) 66; Neugebauer, *Führer Berlin* II 129. – Um 400 v. Chr. – A. vor Jüngling. Zwischen ihnen schwebender Eros, der auf eine weitere Sitzende schießt (→ Hippolytos zwischen A. und Phaidra).

830.* Kelchkrater, att. rf. München, Staatl. Antikenslg. 2388. Aus Athen. – Beazley, *ARV*^{2} 1446, 2: Group of Munich 2388; Arias/Hirmer Taf. 223; Kahil, *Hélène* 170 Nr. 131 Taf. 22; Metzger, *Représentations* 48 Nr. 24; 280 Nr. 34; Schefold, *UKV* 28 Nr. 252; 75. 88 Abb. 24–25. – Um 370 v. Chr. – Figur mit Taube auf dem Knie. Vor ihr Jüngling. Dazwischen schwebender Eros mit Lyra. Weitere Figuren rahmen die Szene, die rings um den Vasenkörper verläuft (Kahil, Metzger, Schefold: Paris um Helena werbend im Beisein der Dioskuren; Arias, Beazley kritisch).

831. Hydria, apul. rf. Hannover, Kestner-Mus. 775. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 170, 35: Gruppe der Moskauer Pelike; Kahil, *Hélène* 182–183 Nr. 151 Taf. 29, 1. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – A. mit Vogel (Kahil: Helena) zwischen Helena, Paris und Hermes. Der Klismos ist auf gesonderte Basis gestellt.

832. Lebes gamikos, paestan. rf. Cefalù, Mus. Mandralisca 8. Aus Lipari. – Trendall, *PP* 13 Abb. 6. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A. mit Eros und weiblicher Figur.

833.* Glockenkrater, apul. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 549. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 156, 176 Taf. 50, 3–4: Maler von Wien 549. – Um 380 v. Chr. – A. mit Schale und Schirm vor Jüngling. Klismos auf zweistufiger Basis.

834. (= **1237***) Bauchige Lekythos, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. 4530. Aus Tarent. – Um 380 v. Chr. – A. vor Truhe, aus der immer neue Erotenkinder hervorquellen, zwischen Frauenfiguren und Jüngling (Helena und Paris).

835. Lekythos, apul. rf. Den Haag, Slg. Schneider-Herrmann 16. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 170, 38: Skirongruppe (Gruppe der Moskauer Pelike); Schneider-Herrmann, G., *BullAntBesch* Suppl. 1, 1975, 44–45 Taf. 45, 113. – Um 360 v. Chr. – A. mit Taube, Katze und Eros.

Schmuck

836.* Ringstein, grauer Chalzedon. Malibu, J. Paul Getty Mus. – Boardman, J., *Intaglios and Rings, Greek, Etruscan and Eastern, from a Private Collection* (1975) 89 Nr. 38. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Sitzende mit Spiegel und zum Kopf gehobener Linker.

837. Goldring. – Malibu, J. Paul Getty Mus. – Boardman, a. O. **836,** 95 Nr. 74. – Um 400 v. Chr. – Sitzende mit Vogel und Eros. Vgl.: Coarelli, F., *Greek and Roman Jewellery* (1966) 88 Nr. 36 («Replik» ohne Eros); Boardman, *GGFR* Taf. 759; Schefold, *Meisterwerke* 312 Nr. 582.

838. Goldring. New York, Metr. Mus. 06.1123. Angeblich aus Makedonien. – Richter, *MetrMusGems* 24 Nr. 89 Taf. 16. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A. mit Eros, der ein Stöckchen mit Vogel hält.

839.* Goldring. London, Victoria and Albert Mus. 430–1871. – Boardman, *GGFR* Taf. 717. – 4. Jh. v. Chr. – A. mit Eros auf ihrer ausgestreckten Hand.

Münzen

840. Münzen von Nagidos: s. **814–815.**

841. AE, Prusa am Olympos (Bithynien), Tranquillina, 238–244 n. Chr. – Bernhart Nr. 146 Taf. 4; Langlotz, *Aphrodite* 45–46 Anm. 20 Taf. 8, 2. – Figur mit Schale in der Rechten.

C. Aphrodite auf Diphros sitzend

Darstellungen der auf einem Diphros sitzenden A. sind innerhalb der bekannten Götterversammlungen am Fries des Siphnier-Schatzhauses (**1308**), des Parthenon (**1404**) sowie auf entsprechenden Vasenbildern bei Oltos (Truhe, **1298**) und anderen Malern zu finden. Diese Sitzart, die das Vorläufige oder, wie auf dem Onos des Eretria-Malers (**1517**), das Intime der Situation anklingen läßt, scheint für autonome Darstellungen der Göttin nicht geeignet gewesen zu sein.

Mit Ausnahme der Münzprägungen von Eryx (**851–853**), die wohl auf das dortige Kultbild zurückgehen, ist das erhaltene Material sehr beschränkt. Zum Diphros s. Richter, G. M. A., *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans* (1966) 38–43.

Terrakottastatuetten

842.* Paris, Louvre Myr. 193. Aus Myrina. – Knoblauch, a. O. **127,** 161 Nr. 246; Mollard-Besques II 6 Myr 193 Taf. 4f; Winter, *Typen* 1, 73 Nr. 8. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Taube.

843.* Paris, Louvre MNB 1264. Aus Korinth. – Mollard-Besques I 99 C 96 Taf. 72; Winter, *Typen* 2, 83 Nr. 5. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Schwan.

844. Fr. London, Brit. Mus. 53.4–8.2. Aus Tarent. – Higgins, *BMTerracottas* 355 Nr. 1305 Taf. 179. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur mit Blume und Hase. (Vgl. Mollard-Besques I 162 C 617 Taf. 105.)

845. Policoro, Mus. Aus Herakleia. – Neutsch, a. O. **160,** 176–178 Nr. 3 Taf. 47, 1. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Figur mit Schwan.

846. Neapel, Mus. Naz. 20272. Aus Capua. – Levi, a. O. **405,** 123–124 Nr. 560 Abb. 99. – Hellenistisch. – A. mit Eros auf dem Stuhl, Schale und Alabastron (?).

Gemme und Ringe

847.* Ringstein, Karneol. London, Brit. Mus. 72.6–4.1349, ehem. Slg. Castellani. – Boardman, *GGFR* Taf. 545; Furtwängler, *AG* I Taf. 10, 31; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 290. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit flügellosem Knaben.

848. (= **1228**) Goldener Fingerring. London, Brit. Mus. Fr. 140. – Boardman, *GGFR* Taf. 718; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 284. – 4. Jh. v. Chr. – A. mit auf ihren Schenkeln kniendem Eros.

849. (= **1229***) Goldener Fingerring. Leningrad, Ermitage. Aus Blisnitza (Hauptgrab). – Boardman, *GGFR* Taf. 713; Segall, a. O. **591,** Taf. 37, 3. – 4. Jh. v. Chr. – A. und Eros mit Iynx.

850.* Silberring. Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1967, 147. Aus Großgriechenland. – Hoffmann, H./v. Claer, V., *Antiker Gold- und Silberschmuck* (1968) 175 Nr. 111. – Spätes 5.–4. Jh. v. Chr. – A. mit Taube. Vgl. Schefold, *Meisterwerke* Nr. 581–582.

Münzen

851.* AR Tetradrachmon, Eryx (Sizilien), 430/15–400 v. Chr. – Rizzo, *MGS* 294–295, 10–14 Taf. 64, 10–14; *SNG* Copenhagen 243; Franke/Hirmer, *GriechMünze*² Taf. 69 Nr. 192; Hill, G. F., *Coins of Ancient Sicily* (1903) 136 Taf. 9, 13; Bernhart Nr. 148–149. – Vs.: Quadriga im Galopp nach r. – Rs.: A. auf Hocker ohne Lehne nach l. sitzend; auf der vorgestreckten Rechten Taube, zu der sich ein kleiner Eros emporstreckt.

852. AR Litra, Eryx (Sizilien), ca. 413–400 v. Chr. – Rizzo, *MGS* 295, 16–17 Taf. 64; Bernhart Nr. 150; *SNG* Lloyd 944–946. – Vs.: A. nach l. sitzend wie **851,** mit Taube, jedoch ohne Eros; r. im Feld ein Zweig (Myrte?, Efeu?). Rs.: Stehender Hund.

853. AR Litra, Eryx (Sizilien), ca. 420–400 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 246; Rizzo, *MGS* 295, 18 Taf. 64, 18; Bernhart Nr. 151; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Taf. 69 Nr. 193. – Vs.: Stehender Hund. – Rs.: A. nach l. auf einem Hocker sitzend wie **851,** jedoch ohne Taube; vor der Göttin flügelloser Knabe (Adonis?, A.s Sohn → Eryx?), den sie mit ihrer Rechten am Handgelenk faßt. Hinter A. ein Zweig (Myrte?).

854. AE, Lokroi Epizephyrioi (Bruttium), ca. 300–285 v. Chr. – *BMC* Italy 368, 35–36 («Persephone»); Babelon, *de Luynes* Nr. 774 («Persephone»); *SNG* Copenhagen 1886–1887 («Persephone»); *SNG* München 1524–1525 («Persephone»); Prückner, a. O. **810,** 92 Taf. 35, 1–2 (A.). – Vs.: Athenakopf mit korinthischem Helm. Rs.: Langgewandete weibliche Figur nach l. auf Stuhl ohne Lehne sitzend mit einer Omphalosschale in der vorgestreckten Rechten und einer Mohnkapsel im l. Arm.

855.* AE, Laodikeia (Phrygien), vor 133 v. Chr. – *BMC* Phrygia 283, 25, vgl. 26, Taf. 34, 3; Bernhart Nr. 154. – Vs.: Kopf der A. nach r. Rs.: Halbbekleidete A. nach r. auf Hocker ohne Lehne sitzend; hält Taube auf der vorgestreckten Linken, stützt sich mit der Rechten auf den Sitz.

856. Entfällt.

D. Aphrodite auf Felsensitz

Die archaische Zeit hat dieses Thema nicht dargestellt; es wurde erst im späten 5.–frühen 4. Jh. v. Chr. auf Vasenbildern verbreitet, in denen A. entsprechend ihrem Charakter als Naturgottheit in hypäthralen Heiligtümern mit Bäumen und Pflanzen, bei Höhlen, Altären und ihrem eigenen Kultbild (**886/1225. 1386. 1536–1538**) erscheint, entweder um den Kult zu empfangen oder am Kult teilzunehmen: s. **17. 43. 45. 50. 369. 857. 858.** Vor allem in mythologischen Szenen sitzt A. häufig in felsigem Gelände. In der späthellenistischen Zeit kommt das Thema auch statuarisch vor, obwohl es dort mehr ins Alltägliche abgleitet und die Deutung auf A. oft durch die einer Nymphe (→ Nymphai) ersetzt werden kann.

1. Auswahl spätklassischer Beispiele

Vasenmalerei

857.* Hydria, att. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1559. – Beazley, *ARV*² 1321, 2: Art des Meidiasmalers; Sichtermann, *SlgJatta* 23 K 13. – Um 410–400 v. Chr. – A. und kniender Eros zwischen Bäumchen und weiblichen Figuren.

858.* (= Artemis **113a**) Bauchlekythos, att. rf. Bonn, Akadem. Kunstmus. 2659 – Himmelmann, a. O. **187,** 35 Nr. 16; Langlotz, *Aphrodite* 14 Anm. 14 Taf. 4, 2. – Um 400–410 v. Chr. – A. neben Baum. Vor ihr Eros mit Schale. Weitere Beispiele: Langlotz a. O. 38–41 Anm. 5–9 Taf. 1, 1–5; 2, 1. 5; 4, 1; s. auch **1219. 1239. 1268.**

859. Bauchlekythos, apul. rf. Ehem. Zürich, Kunsthandel. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 19, 84 Taf. 6, 4: Sisyphosmaler. – Um 400 v. Chr. – A. mit Jüngling und Mädchen.

860. (= **1221**) Bauchlekythos, apul. rf. Basel, Antikenmus. 1921.386. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 208, 132 Taf. 66, 5: Umkreis des Iliupersismalers; Schefold, a. O. **794,** 42–44 Taf. 33a–b. – Um 370 v. Chr. – A. mit Eros auf der Fußspitze und Taube. Vor ihr Pfeiler mit aufgehängter Binde und Jüngling mit Tänie.

861. (= **1241***) Oinochoe, campan. rf. Paris, Cab. Méd. 987, ehem. Coll. Caylus. – Trendall, *LCS Suppl.* 2, 192, 234a: Louvre Sacrifice Painter; de Ridder, *BiblNatVases* 589–590; Lenormant, Ch./de Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* IV (1861) 133. 174 Taf. 43. – Um 350 v. Chr. – A. vor einem Pfeiler, von Eros umarmt.

Figurenvase

862. Figurenlekythos, att. polychrom. Berlin (Ost), Staatl. Mus. TC 7403. Angeblich aus Atalante. – Himmelmann-Wildschütz, a. O. **803,** 29; Rohde, E., *Griechische Terrakotten* (1969) 44–45 Taf. 25; Trumpf-Lyritzaki, a. O. **12,** 19–20 Nr. 46 Taf. 9 (mit Lit.). – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. auf Sitz, der aus einer blätterartigen Basis erwächst, mit Kästchen und Eros. Ein zweiter Eros schwebt herab, einen aufgeblähten Mantel haltend.

Terrakottastatuetten

863.* (= **1234**) Paris, Louvre N 4866. Aus Kyrene. – Mollard-Besques I 115–116 C 199 Taf. 83; *eadem, Les terres cuites grecques* (1963) 60. 64. 69 Taf. 15; Winter, *Typen* 2, 199 Nr. 2. – Um 370 v. Chr. – A. auf Baumstamm gestützt, ein aufgeschlagenes Diptychon (?) haltend. Über ihre Schulter schaut Eros.

864.* Fr. Tarent, Mus. Naz. IG 4029. Aus Tarent. – Fuchs, *Skulptur*² 275–276 Abb. 304; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Taf. 141. – Um 300 v. Chr. – A., einer fehlenden Nachbarfigur zugewandt (Langlotz: Eros).

865. Paris, Louvre MNB 556. Aus Böotien. – Mollard-Besques III 27 D 140 Taf. 31a; Winter, *Typen* 2, 109 Nr. 4. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Figur vor einer Silensherme.

866. Berlin (Ost), Staatl. Mus. TC 7429. Aus Tanagra. – Köster, a. O. **73,** 75 Abb. 66; Paul, a. O. **284,** Taf. 29; Winter, *Typen* 2, 128 Nr. 5 mit weiteren Beispielen. – 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Figur mit Apfel.

867.* Brüssel, Bibl. Royale de Belgique 74, ehem. Slg. Lecuyer. Angeblich aus Myrina. – Winter, *Typen* 2, 128 Nr. 1. – 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Figur mit Apfel.

868.* Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 34, 1967, 33–34 Nr. 71 Taf. 18. – Mitte 3. Jh. v. Chr. – A. mit Klappspiegel neben Pfeiler.

869. Gruppe, fr. Paris, Louvre MYR 45. Aus Myrina. – Mollard-Besques II 29 Myr. 45 Taf. 32e; Winter, *Typen* 2, 201 Nr. 6. – 2. Jh. v. Chr. – A. mit archaisierender Figur. Unten Eros mit Wasserkanne und Muschel. Die Handlung ist als Toiletten-Szene zu verstehen (dagegen Mollard-Besques, nach Pottier: Geburt der A.); das weibliche Idol (Mollard-Besques: Peitho) ist als Bild der A. anzusehen.

870.* Leningrad, Ermitage *Π* 1829.3 (871). Aus Pantikapaion. – Sulantiewa, P. Ph., *Terrakotowie Statuetky* III (1974) 27 Nr. 114 Taf. 26; Winter, *Typen* 2, 201 Nr. 2. – 2. Jh. v. Chr. – A. mit Priaposherme und Eros. Auf der Basis zwei kleinere, auf Delphin und Vogel reitende Eroten.

871.* Paris, Louvre CA 1970. Aus Amisos. – Kleiner, a. O. **12,** 254; Mollard-Besques III 76 D 456 Taf. 101b; Schneider-Lengyel, a. O. **132,** Abb. 65. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Figur mit Pfeiler, auf dem ursprünglich ein Idol befestigt war (Mollard-Besques).

872. München, Staatl. Antikenslg. SL 93. Aus Thrakien. – Sieveking, a. O. **130,** II 33 Taf. 93. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Figur mit Pfeiler und Wasserbecken (Luterion), aus dem ein Fächer (Palmwedel) ragt. Daneben Eros und fliegende Taube.

873. Athen, Nationalmus., ehem. Slg. Misthos 248. Aus Myrina. – Winter, *Typen* 2, 201 Nr. 5. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Figur mit Velificatio. Daneben Eros.

Reliefs bronzener Klappspiegel

874.* Athen, Nationalmus. 7670, 7670a. Aus Eretria. – Züchner, *Klappspiegel* 11–12 KS 10a; 164 Abb. 76 Taf. 2: «chalkidisch». – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A. mit Eros auf dem Schoß.

875. Athen, Nationalmus. 7678. Aus Kiapharapi bei Athen. – Stewart, A., *AntK* 23, 1980, 24–34 Taf. 9, 1; Züchner, *Klappspiegel* 13 KS 12; 222 Abb. 126: attisch. – Um 400 v. Chr. – A. zwischen Kranich und Eros.

876. (= **1223**) Dunedin, Otago Mus. E 54.83. – Stewart, a. O. **875,** 24–34 Taf. 8. 10, 1–3: peloponnesisch; Züchner, *Klappspiegel* 13 KS 13. – Um 350–325 v. Chr. – A. und Eros mit Hahn.

877. London, Brit. Mus. 72.8–12.1. Aus Kreta. – Stewart, a. O. **875,** 24–34 Taf. 9, 3; Züchner, *Klappspiegel* KS 14 Taf. 24; Walters, *BMBronzes* Nr. 292. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. und Eros.

S. auch **386/1222** und **1243.**

2. Statuarische Darstellungen hellenistischer Zeit

878.* Marmorstatuette, fr. Athen, Nationalmus. 3257. Aus Athen. – Broneer, O., *Hesperia* 4, 1935, 146–148 Abb. 36; Kourouniotis, K., *ArchEph* 1913, 199–200 Abb. 6; Lehmann, Ph. W., *Samothrace* III 1 (1969) 316–317 Abb. 265; Linfert, *Kunstzentren* 90 Anm. 296; Lippold, *GrPl* 316 Anm. 10. – Hellenistisch. – Figur über einer Grotte sitzend, in der man ein heute verlorenes A.bild ergänzen darf. Vor ihr Spuren eines Eros. Unterschiedlich datiertes Werk (Lippold: 250 v. Chr.; Lehmann: spätes 2. Jh. v. Chr.; Linfert: späthellenistisch), als Giebelfigur eines kleinen Tempels erkannt (Lehmann).

a) Die sogenannte «Afrodite su roccia»

879.* Marmorstatuette, fr. Rhodos, Museum 13614. Aus Rhodos. – Bieber, *SkulptHell*² 133 Abb. 528; Di Vita, A., *ArchCl* 7, 1955, 14 Anm. 4; Gualandi, G., *ArtAntMod* 34–36, 1966, 182–191 Taf. 74d; Jacopi, G., *ClRhodos* V 2 (1932) 30–35 Abb. 19–21 Taf. 3–4; Linfert, *Kunstzentren* 87 Anm. 277 Abb. 180; Merker, a.O. **271,** 26 Nr. 8–11 Taf. 3 Abb. 7–8 (mit weiteren Repliken und Lit.); Schweitzer, B., *LeipzWPr* 1940, 1 Abb. 1. 3. 5. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Die Figur lehnt sich auf ihren aufgestützten l. Arm und hatte den r. fast waagerecht ausgestreckt, dem auch die Kopfbewegung folgte. Die unterschiedlich angewinkelten, in verschiedene Richtungen bewegten Beine bewirken ein Heruntergleiten vom Felsensitz, wie beim Motiv der →Dirke in der bekannten späthellenistischen Gruppe, deren Meister die Figur zugeschrieben wurde (Schweitzer, Linfert; dagegen: Merker). Das Himation bedeckt den Unterleib, den Rücken, fällt über die l. Schulter und ist um den l. Arm gewickelt. Die Rückseite ist grob gepickt, wonach die Statuette wohl in einer Nische gestanden hat (Linfert: zur Ausstattung eines Brunnenhauses; Jacopi: Nymphe). Der Typus ist in mehreren Beispielen überliefert (Merker), davon allein fünf in Rhodos (Linfert Anm. 282).

b) Ein Typus mit nach unten gestemmtem Arm

880.* Marmorstatuette, fr. Istanbul, Arch. Mus. 746. Aus Priene. – Gualandi, a.O. **879,** 184; Linfert, *Kunstzentren* 88 Anm. 288; Merker, a.O. **271,** 22 Anm. 47; 26 zu Nr. 8–11; Mendel, *Sculpt* II Nr. 361; Wiegand/Schrader, a.O. **533,** 372 Abb. 468. – Um 150 v. Chr. – Figur mit gleichem Körpermotiv, ursprünglich nach unten gestütztem l. Arm. Der Mantel läßt den Oberkörper frei. Haare zurückgenommen mit Mittelscheitel und einer herabfallenden Strähne.

881.* (= Aphrodite [in peripheria or.] **238**) Marmorstatuette. Stuttgart, Württ. Landesmus. 1.18 (10). Aus Ägypten. – Watzinger, a.O. **543,** 107–109 Nr. 96 Abb. 41 Blatt 10. – Spätes 3.–2. Jh. v. Chr. – A., darunter kleiner Eros mit Schiff.

882. (= **1543***) Weihrelief. Chalkis, Museum 75. Aus Oreos. – 4. Jh. v. Chr. – A. in ländlichem Heiligtum.

883. Reliefoinochoe, att. New York, Metr. Mus. 44.11.10. – Döhl, H., *Der Eros des Lysipp. Frühhellenistische Eroten* (1968) 71 Anm. 268; Richter, a.O. **65,** 355 Abb. 476a. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. mit herumschwebenden Eroten.

884. (= **1348***) Reliefschale. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 2900. Aus Atalanti. – Hausmann, U., *OlympBer* 10, 1981, 211–212 Anm. 7 Abb. 78. – Spätes 3. Jh. v. Chr. – A. mit Eros und Pan beim Ringkampf.

885. Tonnachahmung eines Klappspiegels. Berlin (Ost), Staatl. Mus. TC 7417a. Aus Athen. – Züchner, *Klappspiegel* 105–106 TKS 1 Abb. 52. – 3. Jh. v. Chr. – A. und Eros, von einem Erotenfries umgeben.

886.* (= **1225**) Antiker Gipsabguß nach einer Schale. Hildesheim, Pelizaeus-Mus. 1128. Aus Mit Rahîne (Memphis). – Ippel, A./Roeder, G., *Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums* (1921) 142 Nr. 1128 Abb. 55; Reinsberg, C., *Studien zur hellenistischen Toreutik* (1980) 319 Nr. 53 Abb. 84; Rubensohn, O., *Hellenistisches Silbergerät in antiken Gipsabgüssen* (1911) 42–44 Nr. 31 Taf. 5. – Spätes 3. Jh. v. Chr. – A. in ländlichem Heiligtum opfert in die Schale eines archaistischen A.bildes.

887. Silberemblem einer Schale. London Brit. Mus. Aus Tarent. – Mayer, a.O. **894,** 44 Abb. 4; Wuilleumier, a.O. **160,** 357–358 Taf. 23, 5. – Spätes 3. Jh. v. Chr. – A. wie **886,** stützt sich auf Schildkröte und faßt nach der Muschel eines archaistischen A.bildes. Eros mit Korb, Blumen, Schmetterling, Delphin.

888. Karneol (verbrannt). London, Brit. Mus. 2296. Dalton, O. M., *Cat. of the Engraved Gems* ... (1915) Nr. 643; Furtwängler, *AG* Taf. 49, 17; *idem, JdI* 4, 1889, 53–54; Lippold, *Gemmen* Taf. 24, 3; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 41 Anm. 14 Taf. 31, 1; 32, 1–2. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Signierte Arbeit des Aulos. A. mit Stöckchen auf dem Zeigefinger, zu dem Eros fliegt.

Münzen

889. AE, Nikomedeia (Bithynien), Faustina iunior, 161–175 n. Chr. – Bernhart Nr. 144 Taf. 4; *RecGén* I 3 (1910) 530, 104–105 Taf. 91, 22–23. – Rs.: A. halbbekleidet, mit Apfel in der Rechten.

890. Entfällt.

c) Eine Variante aus dem Nymphaion von Milet

891.* Marmorstatue, fr. Istanbul, Arch. Mus. 2006. Aus dem Nymphaion von Milet. – Linfert, *Kunstzentren* 88 Anm. 286 Abb. 190; Mendel, *Sculpt* I Nr. 127; Herkenrath, E., *Milet* I 5 (1919) 55 Nr. 1 Abb. 1. – Die Figur wendet sich zu ihrer Rechten. Die Rechte war ursprünglich aufgestützt. Der l., angewinkelte Arm, über dem ein Teil des um den Unterleib gewickelten Mantels liegt, war erhoben. Es handelt sich wohl um einen bestimmten Typus, dessen Urbild im 2. Jh. v. Chr. in Rhodos stand (Linfert) und dessen Nachklänge in Werken der Kleinkunst zu spüren sind.

892. Terrakottastatuette, fr. Neapel, Mus. Naz. 113378 (?). Aus Tarent. – Vgl. Levi, a.O. **405,** 48 Nr. 209 Abb. 48; Winter, *Typen* 2, 131, 7. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.

893. Fußfr. eines Terrakottathymiaterions. Kavala, Museum B 60. Aus Abdera. – Lazaridis, a.O. **530,** 31–35 Taf. 17. – 4. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Vor einem Vorhang zwischen Säulen sitzende A. mit spiegelhaltendem Eros.

894.* Silberschale. Ehem. Bari, seit dem 1. Weltkrieg verschollen. Aus Tarent. – Hausmann, U., *OlympBer* 10, 1981, 214 Anm. 19 Abb. 80; Mayer, M., *La coppa tarantina di argento dorato del Museo Provinciale di Bari* (1910); Nachod, H., *RM* 33, 1918, 103–124 Taf. 4–8; Wuilleumier, a.O. **160,** 339–343 Taf. 19. – Spätes 3. Jh. v. Chr. – Figur, vor ihr Jüngling mit Hund (A. und Adonis: Reinach bei Wuilleumier; Prokris und Kephalos: Mayer).

d) Ein Typus mit übereinandergeschlagenen Beinen und hochgehobenem Arm

In einigen späten Beispielen kann ein statuarischer A.typus erkannt werden, bei dem die Göttin nackt mit übereinandergeschlagenen Beinen auf ihrem auf dem Felsen liegenden Mantel sitzt. Der r. Arm ist erhoben, der l. vorgestreckt, der Kopf zu dieser Seite gewendet und geneigt. Möglicherweise steht hinter diesem reichen Rhythmus eine bis jetzt nur schlecht überlieferte Schöpfung.

895. Marmorstatuette. Rom, ehem. Slg. Doria Pamphilj. – Bernoulli 381 Nr. 1; Reinach, *RépStat* I 337, 5. – Das Stück, das sich nach Bernoulli im Palazzo Doria befand, ist weder in den *EA*-Serien noch im Kat. von R. Calza (a.O. **153**) zu finden.

896.* Marmorstatuette, fr. Paris, Louvre MA 3084 (MND 812). Aus Reims. – Michon, E., *MonPiot* 34, 1934, 78–79 Abb. 3; Reinach, *RépStat* IV 215, 6.

897.* Marmorstatue, fr. Aphrodisias, Museum 67/56. Aus Aphrodisias, nordwestlich des Odeion gefunden. – Erim, K. T., *TürkArkDerg* 16, 1967, 69; Mellink, M. J., *AJA* 71, 1967, 172.

898. Terrakottastatuette, Istanbul, Arch. Mus. 397. Aus Myrina. – Mendel, a.O. **321,** 292 Nr. 2318; Winter, *Typen* 2, 205 Nr. 3. – Späthellenistisch.

E. Aphrodite als reitende Göttin

Das Reitmotiv im Damensitz ist, bei «eingewanderten Göttern» wie A., orientalischen Ursprungs (Metzger, Nilsson) und als Epiphaniebild der Gottheit in ihrem Kultort zu verstehen (Matz). Es ist sowohl inhaltlich wie auch bildlich vom Thema Herrin/Herr der Tiere abgeleitet (Karaghiorga). Die Darstellungen der A. als reitende Göttin sind seit dem 6. Jh. v. Chr. als Umbildungen ihrer auf verschiedenen Tieren stehenden Form anzusehen (Christou), wie sie sich vor allem in Standspiegeln erhalten hat.

BIBLIOGRAPHIE: Christou 163–164, *passim;* Karaghiorga, Th., *AM* 84, 1969, 95–96; Matz, F., *Ein römisches Meisterwerk, JdI* 19. Erg.-H. (1958) 18–21; Metzger, H., *BCH* 70, 1946, 374–381; Nilsson, *GrRel* I⁴ 601–603.

1. Die Göttin auf dem Stier

Die früheren Beispiele der mit dem Stier verbundenen weiblichen Gottheiten sind nicht nur auf den Europamythos (→Europe) zu beziehen (Zahn, E., *Europa und der Stier* [1982]), sondern weisen auf verschiedene andere Gottheiten hin, zu denen auch A. zu zählen ist (Christou 159–163, 201; Technau, a.O. **899,** 76–103). Auf Vasen sind sie häufig als Mänaden zu deuten.

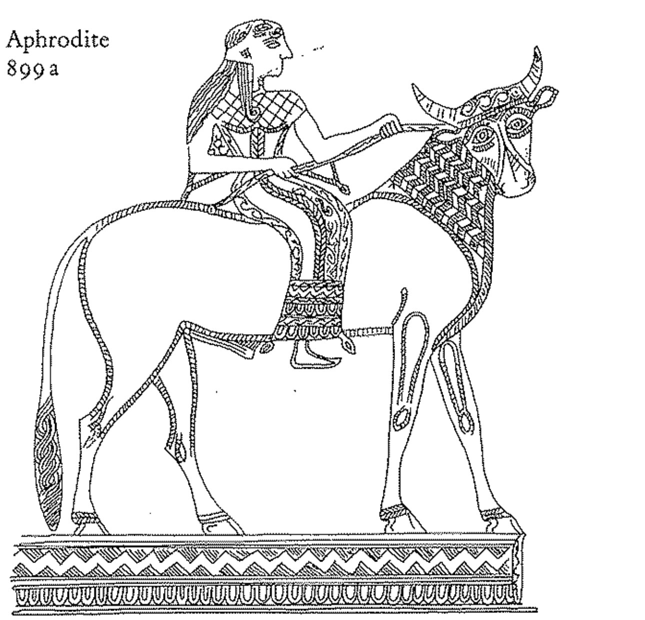
899.* Bronzescheibe, fr. Tegea, Museum. Aus Tegea, Heiligtum der Athena Alea. – *BCH* 45, 1921, 385 Nr. 154 Abb. 45; Hampe, *Sagenbilder* 40 Anm. 4; *idem, Kretische Löwenschale, SBHeidelb* 1969, 34 Taf. 18, 1; Kunze, E., *Kretische Bronzereliefs* (1931) 201 Anm. 99; 250; Technau, W., *JdI* 52, 1937, 89–90 Abb. 9; Riis, P. J., *Berytus* 9, 1949, 85–86; Spartz, E., *Das Wappenbild des Herrn und der Herrin der Tiere* (1962) 42–43 Nr. 39; Karaghiorga 101–102. – Ende 8. Jh. v. Chr. – Nackte Göttin mit Gürtel, Mohnkolben oder Granatapfel in der Hand, auf einem Stier stehend, von riesigen Vögeln (Schwänen?) umrahmt.



Aphrodite 899

899a)* Bronzehelm. Delphi, Museum. Aus Delphi. – Christou 161–162; Marcadé, J., *BCH* 73, 1949, 421–436 Abb. 3 Taf. 21. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Figur im Damensitz, den Stier an einer Leine haltend, die um die Hörner gebunden ist. Dieselbe Darstellung auf beiden Seiten des Helmes. Die Möglichkeit, daß hier A. gemeint sein könnte, wird durch den frühen kriegerischen Charakter der Göttin unterstützt.

Aphrodite 899a



Münzen

899b)* AR Stater und Tetrobol, Marion (Zypern), Stasioikos I., 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – *BMC* Cyprus 32–33, 1–3 Taf. 6, 9–11; 20, 4; Bernhart Nr. 319. 320; Schwabacher, W., *OpuscArch* 4, 1946, 29–34 Abb. 4–11 Taf. 1; Technau, a. O. **899,** 91–93 Abb. 11a. – Rs.: stierreitende A. Vs.: Apollonkopf.

899c)* AE, Soloi (Kilikien), 300–80 v. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 150, 35. 36 Taf. 26, 10; Imhoof-Blumer, F., *JHS* 18, 1898, 165, 10 Taf. 12, 9; Bernhart Nr. 321 Taf. 8. – Rs.: A. (mit Turmkrone) reitet nach r. auf einem Stier. Links stehender Adler. Vs.: Ägis mit Gorgoneion.

2. Die Göttin auf dem Pferd

Obwohl das Pferd par excellence als das Begleittier der → Athena gilt (Yalouris), scheint diese Verbindung nicht die ursprüngliche zu sein (Christou).

Unter den Standspiegeln des 6. Jh. v. Chr. weist zumindest ein Beispiel nur auf A. hin. A. wurde auch als ἔφιππος bezeichnet (Furtwängler, Jessen). Die Entscheidung über den Gehalt der vielen frühen Pferdereiterinnen hängt jedoch von ihrem Fundzusammenhang in den verschiedenen Heiligtümern anderer Gottheiten ab (Christou 163 Anm. 55; Schweitzer mit Verweis auf die kyprische Muttergottheit). Sicherer scheint die Identifizierung mit A. auf einigen Klappspiegeln des 4. Jh. v. Chr. (Furtwängler).

BIBLIOGRAPHIE: Christou 157–159, 163–164; Furtwängler, A., *SBMünchen* 1899, 606 (= *Kleine Schriften* II [1913] 485); Jessen, O., *RE* V 2 (1905) 2857–2858 *s. v.* «Ephippos 2»; Schweitzer, B., *Die geometrische Kunst Griechenlands* (1969) 166–169; Yalouris, N., «Athena als Herrin der Pferde», *MusHelv* 7, 1950, 19–101.

Reliefs bronzener Klappspiegel

900. (= Astra **35***) Athen, Nationalmus. 7417, 7418. Aus Eretria. – Züchner, *Klappspiegel* 5–7 KS 1b; 127–129. 162–168 Taf. 3a: chalkidisch. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Über das Meer reitende A. (Jessen, Furtwängler; dagegen Züchner: Selene). Für diese Deutung spricht die Schwanenreiterin auf der anderen Seite des Spiegels (**937**).

901.* (= Astra **36**) Athen, Nationalmus. 7672. Angeblich aus Korinth. – Züchner, *Klappspiegel* 10–11 KS 9; 202 Abb. 7 Taf. 5b: korinthisch. – Um 350 v. Chr. – Figur wie **900.**

3. Die Göttin auf dem Kamel

902. Terrakottastatuette, fr. Athen, Nationalmus. 4353. Aus Aghios Sostis, Tegea. – Karaghiorga 87–102 Taf. 38. 39, 1. – Um 500 v. Chr. – Figur (Peplos, Schleiertuch) auf einem Kamel reitend, in der Linken die Zügel. Anstelle eines Sattels dickes Tuch. Seltsame Darstellung der A. Urania, die von Hdt. 1, 131 und 3, 8 mit der arabischen Alilat (→ Allath) gleichgesetzt wird und in der Bildkunst als Kamelreiterin erscheint (Karaghiorga, mit Hinweis auf das Heiligtum von Paphos, das den orientalischen Uraniakult nach dem Westen vermittelte, und auf Paus. 8, 53, 7, der von einem Tempel der A. Paphia in Tegea berichtet: vgl. dazu auch **899**).

4. Aphrodite auf Gans oder Schwan reitend

Die Gans zuerst und später der Schwan erscheinen als Reittiere der A. seit dem späten 6. Jh. v. Chr. Beide Tiere sind der Göttin heilig (Gossen) und treten oft auch in Aphrodites sonstigen Bildtraditionen auf. Der Schwan, wohl aus dem apollinischen Bereich übernommen, worin sich die Rückkehr des Gottes aus dem Land der → Hyperboreioi widerspiegelt, deutet auf den Charakter der A. Urania als Frühlingsgöttin (Simon) sowie auf «den Flug der Herrin des strahlenden, den hellen Tag heraufführenden Morgensterns» hin (Knigge, im Gegensatz zur Deutung der A. auf der Ziege). Diese Annahme kann durch die vielen Darstellungen des Themas unterstützt werden, bei denen die Andeutung des Meeres, über das die Göttin reitet, auch auf ihre Frühlingsgeburt hinweist. Man wollte damit auch die Anwesenheit von Schwänen bei Hochzeitsdarstellungen auf unteritalischen Vasen erklären (Lohmann, Schauenburg).

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 407–410; Brommer, *Göttersagen* 2–3; Dessenne, A., in *Mélanges Ch. Picard* I (1949) 309–315; Galinsky, K., *Aeneas, Sicily and Rome* (1969) 191–241; Gossen, H., *RE* II A 1 (1921) 782–792, bes. 787–792 *s. v.* «Schwan»; Kalkmann, A., *JdI* 1, 1886, 231–260; Knigge, U., *AM* 97, 1982, 153–170; Loeb 98–103; Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (1979) 59–60; Metzger, *Représentations* 59–64; Olck, F., *RE* VII 1 (1910) 709–735, bes. 730–735 *s. v.* «Gans»; Schauenburg, K., *JdI* 87, 1972, 292 Anm. 106; Simon 1, 30–36; Westermark, U./Jenkins, K., *The Coinage of Kamarina* (1980) 66–71; Züchner, *Klappspiegel* 5–7.

Marmorstatuen und -statuetten

903. Statuette, fr. Boston, Mus. of Fine Arts 03.752. Aus Rom. – Furtwängler, A., Text zu BrBr 577; Caskey, L. D., Text zu BrBr 678; Lippold, *GrPl* 275; Comstock/Vermeule, a. O. **202,** 32–33 Nr. 43; Loeb 315 Aph 56; Kapossy, a. O. **228,** 16. – 380/60 v. Chr. – Die in Rom als Brunnenfigur wiederverwendete Gruppe hatte ursprünglich als Weihgeschenk oder Tempelakroter wohl in Rhamnus gedient (Furtwängler).

904. Statue. Leningrad, Ermitage A 387, ehem. Slg. Campana. Aus Veji (?). – Bernoulli 407 Nr. 1; Waldhauer, *Skulpt* III Nr. 286 Taf. 35; Kapossy, a. O. **228,** 17. – Ergänzte Nachbildung des 1. Jh. v. Chr. nach einem späthellenistischen Vorbild, als Brunnenfigur benutzt (Waldhauer: Aura).

Terrakotten

905.* Statuette. Paris, Louvre CA 1747. – Mollard-Besques I 87 C 29 Taf. 61; Simon, *Götter* 245 Abb. 233; Loeb 314 Aph 50. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – A. auf fliegender Gans stehend, mit Kästchen und Vogel. Vgl. Winter, *Typen* 1, 162, 2.

906. Statuette. Dresden, Staatl. Kunstslg. Z. V. 1161. – Herrmann, P., *AA*, 1894, 31 Nr. 20 mit Abb.; Winter, *Typen* 1, 162, 5; Loeb 314 Aph 52. – Frühes 5. Jh. v. Chr.

907. Statuette. Paris, Louvre AM 1651. Aus Symi. – Mollard-Besques I 106 C 133 Taf. 76. – Um 470–460 v. Chr.

908. Statuette. Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Medma. – Albert, a. O. **129,** 7 Abb. 16; Putorti, a. O. **129,** 4, 177–180 Abb. 8. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – A. mit Phiale und Eros auf dem Rücken des Vogels.

909.* Statuette, großgriechisch. Norddeutscher Privatbes. – Hornbostel, a. O. **445,** 142–144 Nr. 114. – Frühes 4. Jh. v. Chr.

910. Statuette, tarentinisch. London, Brit. Mus. 1908.4–12.1. – Higgins, *BMTerracottas* Nr. 1308 Taf. 179; Higgins, a. O. **237,** Taf. 40 A. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A. mit Eros. Vgl. Winter, *Typen* 2, 193, 9.

911.* Figurenlekythos. Thessaloniki, Arch. Mus. BE 10359. – *ArchDelt* 24, 1969, Chron. 2, 292 Taf. 292a; Schauenburg 292 Anm. 106; Loeb 316 Aph 62. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. über Meereswellen reitend.

912.* Statuette, böotisch. Leiden, Rijksmus. van Oudheden I 1896/1.23. Aus Myrina. – Leyenaar-Plaisir, P. G., *Les terres cuites grecques et romaines* (1979) 36 Nr. 58 Taf. 11, 58. – 370/50 v. Chr.

913.* (= Artemis **965**) Statuette. Syrakus, Mus. Naz. 26747. Aus Gela. – Orlandini, P., *ArchCl* 12, 1960, 59 Taf. 13, 3B. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. über stilisierten Meereswellen.

914.* Statuette. Paris, Louvre Myr 41. Aus Myrina. – Mollard-Besques II 32 Myr 41 Taf. 37a (mit weiteren Beispielen). – Frühes 1. Jh. v. Chr. – Signiert von Aglaophon. Zum Typus vgl. Istanbul, Arch. Mus. 167, Winter, *Typen* 2, 193, 5; London, Brit. Mus., aus Zypern, Walters, *BMTerracottas* 64 A 424 Taf. 15.

915. Statuette. Paris, Louvre Myr 43. Aus Myrina. Mollard-Besques II 32 Myr. 43 Taf. 36e; Winter, *Typen* 2, 193, 5b. – 1. Jh. v. Chr.

Attische Vasen

916.* Schale, wgr. London, Brit. Mus. D 2. Aus Kameiros. – Beazley, *ARV²* 862, 22: Pistoxenosmaler; *idem, Para* 425; Buschor, *GrV* 185 Abb. 197; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **803,** 22 Taf. 22; Loeb 315 Aph 57; Mertens, a. O. **803,** 173 Nr. 57; Schefold, *PKG* Farbtaf. XVII; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 182; Suhr 97–101 Abb. 20–22. – Um 470/60 v. Chr. – A. (Beischrift) mit Zweig in der Hand.

917.* Lekythos, rf. Oxford, Ashmolean Mus. 1891.451 (324). – Beazley, *ARV²* 993, 82: Achilleusmaler; *CVA* Oxford 1 Taf. 39 (131) 2; Metzger, *Représentations* 61 Anm. 2; Galinsky 208 Abb. 149; Loeb 316 Aph 62. – Um 440 v. Chr.

918.• Schaleninnenbild, fr., rf. Leipzig, Univ. T 634. Aus S. Maria Capua Vetere. – Beazley, *ARV²* 1283, 26: Lid Painter; Hauser, F., *JdI* 11, 1896, 192–193 Abb. 41; Metzger, *Représentations* 61 Anm. 3; Loeb 315 Aph 58. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr.



Aphrodite 918

919.* (= **1363**) Oinochoe, rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 2660. Aus Athen. – Kalkmann 231–260 Taf. 11, 2; Schefold, *UKV* Nr. 300 Taf. 49, 1; Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 246 Anm. 1; Metzger, *Représentations* 60 Nr. 9 Taf. 2, 3; Loeb 317 Aph 62. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – A., auf Schwan stehend, fährt über das Meer. Zwei Eroten, zwei delphinreitende Nereiden, Dionysos, Hermes und zwei Mänaden rahmen das Geschehen.

920. (= Apollon **1008***; = Athena **415**) Glockenkrater, rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 935. – Beazley, *ARV²* 1439, 2; 1441. 1693: nahe der Budapest-Gruppe; Kalkmann 258–260; Cook, *Zeus* II 265. 266 Abb. 174; Roes, A., in *Mélanges Ch. Picard* (1949) II 882–883 Abb. 3; Metzger, *Représentations* 176, 31 Taf. 22, 4; Simon 1, 34–35 Abb. 21; Galinsky 210 Abb. 153; Loeb 317 Aph 62. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – A. über dem delphischen Omphalos mit Zeus, Hera, Apollon, Hermes und Göttin.

921. Kelchkrater, rf. Athen, Nationalmus. 12592. – Beazley, *ARV²* 1447, 3: Maler von Athen 12592; *idem, Para* 492; Schefold, *UKV* Nr. 215 Taf. 20, 1; Metzger, *Représentations* 60, 7 Taf. 3, 3; Loeb 316 Aph 62. – Anfang 4. Jh. v. Chr.

922. Lekythos, rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 2688. – Kalkmann 239–243 Taf. 11, 1; Simon 1, 30. 32 Abb. 18; 34; Metzger, *Représentations* 59, 1 Taf. 2, 1; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **803,** 26 Abb. 10; Suhr, E. G., *AJA* 67, 1963, 63 Taf. 13, 2; Loeb 317 Aph 62. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – A. mit goldgepunktetem Mantel, der sich hinter ihrem Kopf wie ein Nimbus bauscht, thymiaterionhaltender Eros, sitzender Jüngling (Simon: Dionysos).

923.* Lekythos, rf. Gotha, Schloßmus. AVa 119 (Ahv. 68). Aus Bari. – *CVA* Gotha 2 Taf. 66 (1397) 1–4; Loeb 317 Aph 62. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – A. zwischen zwei Eroten.

924. Hydria, rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 2636. Aus Cumae. – Beazley, *ARV²* 1483, 2: Gruppe von Louvre CA 928; Gerhard, *AB* Taf. 44; Lenormant/de Witte, a. O. **861,** IV Taf. 5; Kalkmann 253; Neugebauer, K. A., *Führer Berlin* II 129; Schefold, *UKV* Nr. 143; Metzger, *Représentations* 60 Nr. 3; Loeb 317 Aph 62. – 4. Jh. v. Chr. – Ergänzte Darstellung: A. mit Eros zwischen Panen und Frauen (Nymphen?).

925. Pelike, rf. Leningrad, Ermitage St. 2015. Aus der Gegend von Kertsch. – Metzger, *Représentations*

60, 4; Loeb 318 Aph 62. – 4. Jh. v. Chr. – A. mit zwei schwebenden Eroten.

926. Pelike, rf. Leningrad, Ermitage B 3269. – Kalkmann 231 mit Abb.; Schefold, *UKV* Nr. 480; Metzger, *Représentations* 60, 5 Taf. 5, 2; Loeb 318 Aph 62. – 4. Jh. v. Chr. – A. von zwei Tauben und zwei Eroten gerahmt.

927. Kelchkrater, rf. Athen, Nationalmus. 1328. Aus Tanagra. – Beazley, *ARV*² 1449, 14: Toya-Maler; Beazley, *Para* 492; Schefold, *UKV* Nr. 206; Metzger, *Recherches* 95 Nr. 4; Loeb 317 Aph 62. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A. auf dem Schwan in Götterversammlung.

928. Pelike, rf. Kavala, Museum A 442. Aus Amphipolis. – Beazley, *Para* 495, 104^bis: G-Gruppe; Rhomiopoulou, K., *ArchEph* 1964, 92 Nr. 442 Taf. 22; Loeb 316 Aph 62. – 350/30 v. Chr. – A., Hermes, Eros, Frau und Satyr.

929. Glockenkrater, rf. Ferrara, Mus. Naz. T 515 C VP. Aus Spina. – Beazley, *ARV*² 1694 (mit Replik desselben Themas): Filottrano-Maler; Loeb 316 Aph 62. – A., Hermes und Pan.

Unteritalische Vasen

930. Nestoris, fr., lukan. rf. Paris, Louvre HT 60. – Trendall, *LCS* 113, 585: Brooklyn-Budapest-Maler; Lenormant/de Witte, a. O. **861**, IV Taf. 4; Schauenburg, K., *RM* 69, 1962, 31 Nr. 63; Loeb 319 Aph 62. – 380–360 v. Chr. – A. zwischen Eroten.

931.* Lebes gamikos, campan. rf. Paris, Louvre K 387. – Trendall, *LCS* 250, 149 Taf. 99,6: Parrish-Maler; Loeb 319 Aph 62. – Um 350 v. Chr.

932.* Pelike, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. 4622. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 415, 4 Taf. 146, 3: Lykurgosmaler; Schauenburg 291 Abb. 49; Loeb 319 Aph 62. – Um 340 v. Chr. – A. auf Schwan über Liebespaar.

933.* Lekythos, apul. rf. Policoro, Mus. Naz. 1257. Aus Policoro. – Schauenburg, K., *JdI* 87, 1972, 292 Anm. 107; Loeb 319 Aph 62. – Um 340 v. Chr.

934. Lekythos, campan. rf. London, Brit. Mus. F 240. Aus Avella. – Trendall *LCS* 340, 810 Taf. 133, 7: Ixionmaler; *CVA* Brit. Mus. 2 Taf. 9 (89) 4; Trendall, A. D., *JbBerlMus* 2, 1960, 19 Abb. 11; Loeb 319 Aph 62. – 330–310 v. Chr.

Marmorreliefs

935.* Votivstele. Leningrad, Ermitage 1876, 102. Aus Kertsch. – Harrison, J. E., *Mythology and Monuments of Ancient Athens* (1890) 213–214; Kalkmann 235–236; Loeb 318 Aph 62; Settis 152–153 Abb. 19; Simon 1, 32 Abb. 19. – Ende 2.–Anfang 1. Jh. v. Chr. – Weihinschrift an A. Urania, «die über den Bosporus herrscht». Im oberen Abschluß eingeschriebenes Giebelfeld mit A. auf Schwan; Eros.

936.* Fr. Athen, an der Kleinen Metropolis eingemauert. – Börker, C., *AA* 1976, 276–277 Abb. 13–14; Knigge 164 Taf. 34, 1; Settis 157; Simon 1, 34 Abb. 20; Loeb 318 Aph 62. – 1. Jh. v. Chr. – Werkstück architektonischer Bestimmung mit pflanzlichen Ornamenten, zwischen denen A., bekleidet, auf nach l. fliegendem Schwan in Unteransicht dargestellt ist. L. ein weiterer Schwan; r. Ziege.

Reliefs bronzener Klappspiegel

937.* Athen, Nationalmus. 7417, 7418. Aus Eretria. – Züchner, *Klappspiegel* 5–7 KS 1a Taf. 1–2, 1; Loeb 318 Aph 62. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – A. mit Schale, aus der der Vogel trinkt. Zur reitenden Figur des anderen Deckels s. **900**.

938.* Paris, Louvre MND 534. Aus Eretria. – De Ridder, a. O. **85**, II (1915) 47 Nr. 1706; Züchner, *Klappspiegel* 7 KS 2 Taf. 5, 1; Simon, *Götter* 252 Abb. 244; Loeb 315 Aph 60. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Ähnliche, wohl frühere Darstellung: Züchner a. O. 7 KS 3.

939. Larissa, Museum 77/134. Aus Epirotika bei Larissa. – Rhomiopoulou, K., *Θησαυροί τῆς Ἀρχαίας Μακεδονίας*, Ausstellungskat. Thessaloniki (1979) 31 Nr. 2 Taf. 2. – 4. Jh. v. Chr.

Terrakottareliefs

940. (= Artemis **689***) Paris, Louvre MNC 625. – Mollard-Besques I 121 C 242 Taf. 87; Loeb 316 Aph 62. – Um 470 v. Chr. – A. auf schreitendem Schwan.

941.* Fr. Paris, Louvre S 2221. Aus Melos (?). – Mollard-Besques I 102 C 107 Taf. 74; *Mer Egée, Grèce des Iles*, Ausstellungskat. Louvre (1979) Nr. 158 Abb.; Loeb 316 Aph 62. – 460/50 v. Chr.

942. Athen, Nationalmus. 4198. Aus Melos. – Jacobsthal, *MR* 42 Nr. 49 Taf. 24; Loeb 316 Aph 62. – 460/50 v. Chr.

943. Relieflekythos, fr. Sofia, Nationalmus. 7731. Aus Apollonia. – Zervoudaki, a. O. **189**, 14 Nr. 5 Taf. 19, 3–4; Loeb 318 Aph 62. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr.

944. Gewichtscheibe. Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. H 4630. Aus Tarent. – Simon, *Führer Würzb* 229 Nr. H 4630. – 3. Jh. v. Chr. – A. auf Schwan mit ausgebreiteten Flügeln. Vgl. Herdejürgen, a. O. **170**, 73–74; Pagenstecher, R., *AA* 1916, 114 Nr. 19 Abb. 4e.

Gemme

945.* Blauer Chalzedon, Skarabäoid. Malibu, J. Paul Getty Mus. – Boardman, a. O. **836**, 89 Nr. 36 Abb. 36. – Spätes 5. Jh. v. Chr.

Münzen

946. (= Aurai **7**) AR Didrachmon, Kamarina, um 415–405 v. Chr. – Bernhart Nr. 329; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Taf. 54, 151–152; Liegle, J., *Euainetos*, 101. *BerlWPr* (1941) 46 Taf. 14; Westermark/Jenkins 66–71. – Signiert (ein Stempel) *EYAI*. Rs.: Figur auf Schwan über Wellen gleitend, die allgemein als die Nymphe → Kamarina interpretiert wird, deren Typus aber von A. übernommen ist. Vs.: Kopf des Flußgottes → Hipparis.

5. Aphrodite auf Ziege oder Bock (auch auf Widder) reitend

Die in diesen Abschnitt gehörenden Beispiele weisen auf den astralen Charakter der A. als Planetengöttin bzw. Herrin des Abendsternes hin (Furtwängler, Knigge: der als Begleitfigur erscheinende Knabe ist als Hesperos oder Phosphoros [→ Astra] zu interpretieren). Das erhaltene Material hängt wohl von der athenischen Kultstatue der A. Pandemos in ihrem Tempel am Südwestabhang der Akropolis ab, deren Kult nach der Überlieferung von Theseus gestiftet worden sein soll (Knigge zu Paus. 1, 22, 3). Unter der gleichen Vorstellung wurde die Göttin in Elis verehrt, dort war sie von Skopas auf einem Bock reitend dargestellt (**975**; Arias, Stewart). Die Genauigkeit dieser Überlieferung ist angezweifelt worden (Furtwängler); «in der Tat ist in den meisten Bildern die Ziege und nicht der Bock das Reittier der A.» (Knigge).

BIBLIOGRAPHIE: Arias, P. E., *Skopas* (1952) 125–126; Bernoulli 410–411; Boehm, M., *JdI* 4, 1889, 208–217; Christou 164–167; Furtwängler, A., *SBMünchen* 2, 1899, 590–607 (= *Kleine Schriften* II, 1913, 475–486); Ganszyniec, R., *BCH* 47, 1923, 431–449; Knigge, U., *AM* 97, 1982, 153–170; Lévy, E., *BCH* 89, 1965, 559–564; Loeb 103–105; Miller, S. G., *Two Groups of Thessalian Gold, Univ. Cal. Cl. Studies* 18 (1979) 38–40; Mitropoulou, E., *Aphrodite auf der Ziege* (1975); Schober A., *ÖJh* 21/22, 1922–24, 222–228; Stewart, *Skopas* 141; Züchner, *Klappspiegel* 7–10.

Marmorstatuen und -statuetten

947.* Statue, fr. Neapel, Mus. Naz. – *EA* 770; *Guida* Ruesch Nr. 480; Kapossy, a. O. **228**, 16. – Nur Teil des Unterkörpers der mit Mantel bekleideten A. und Rest des Tieres erhalten. Die Gruppe diente als Brunnenfigur.

948. Statuette. Ehem. Wien, Slg. Lanckoronski. – Schober 225 Abb. 81; Arias 125 Nr. 3; Mitropoulou 30 Nr. 24; Stewart, *Skopas* 141 Nr. C 9; Loeb 320 Aph 64. – Spätes 4. Jh. v. Chr.

949. Statue, fr. Athen, Nationalmus. 681. Aus Levadia. – Reinach, *RépStat* IV 212, 9; Kavvadias, P., *Γλυπτὰ τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου* (1890–92) 313 Nr. 681. – Hellenistisch. – Nackte, bis zur Hüfte erhaltene Figur mit von der erhobenen Rechten über den Kopf gezogenem Mantel.

Terrakottastatuette

950.* Paris, Louvre MYR 39. Aus Myrina. – Winter, *Typen* 2, 197, 3; Mollard-Besques II 32 MYR 39 Taf. 36 b; Mitropoulou 30–31 Nr. 25 mit Abb.; Stewart, *Skopas* 141 C 10; Loeb 320 Aph 64. – Ende 1. Jh. v. Chr./1. Jh. n. Chr. – Signiert von Artemon.

Goldschmuck

951.* Anhänger. Delos, Museum. Aus Delos. – Lévy 556–557 Taf. 23 a–b; Mitropoulou 25–26 Abb.; Miller 29, 39 Taf. 23 e. – 2. Jh. v. Chr.

Vasen

952.* (= **1332**) Hydria, att. rf. Berlin (Ost) Staatl. Mus. F 2635. Aus Campanien. – Beazley, *ARV*² 1483; Furtwängler, A., *Kleine Schriften* II (1913) 480; Schefold, *UKV* Nr. 142 Taf. 10, 1 Abb. 29; Metzger, *Représentations* 64, 10 Taf. 3, 2; Mitropoulou 26–27 Abb. 19; Loeb 320 Aph 64. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A., im Chiton und über den Kopf gezogenem Mantel, auf Ziege nach l. zwischen geflügeltem Knaben mit Thymiaterion und sitzendem Hermes. Unten zwei Böckchen.

953. Hydria, att. rf. Paris, Louvre CA 928. Aus Eretria. – Beazley, *ARV*² 1483, 1: Gruppe von Louvre CA 928 («much restored»); Schefold, *UKV* Nr. 195 Abb. 4–5; Metzger, *Représentations* 64, 11 Taf. 4, 1; Villard, F., *Les vases grecs* (1956) 78–79 Taf. 28, 3; Mitropoulou 27–28 Nr. 20 Abb. 20; Loeb 320 Aph 64. – Um 370 v. Chr. – A., geflügelter Knabe, Jüngling, weibliche Gestalt, unten Böckchen.

954. Hydria. att. rf. Kavala, Museum A 792. Aus Amphipolis. – Lazaridis, D. J., *Ὁδηγὸς Μουσείου Καβάλας* (1969) 136 Taf. 43 b; Rhomiopoulou, K., *ArchEph* 1964, 94 Nr. 792 Taf. 25–27. – Um 330 v. Chr. – A. mit fliegenden Eroten, Hermes und jungem Satyr.

Marmorreliefs

955.* Halbrundes Relief. Sparta, Museum 17. – *EA* 1314; Farnell, *Cults* II 686; Mitropoulou 7–8 Nr. 1 mit Abb.; Stewart 141 C 8; Loeb 321 Aph 64; Knigge 158. 161 Taf. 33, 1. – Ende 4. Jh. v. Chr. – A. im Chiton und einem sich hinter ihrem Kopf bauschenden Mantel, der von zwei geflügelten Knaben gehalten wird. Leiter, zwei Zicklein (Knigge: Allegorie auf das Auf- und Niedergehen des Sternes am Himmel).

956. Marmorrelief, fr. Chania, Museum 9. – Mitropoulou 9–10 Nr. 2^bis Abb.; Knigge 158–159 Taf. 33, 2. – Frühhellenistisch. – A., im Chiton und einem über ihrem Kopf gebauschten Mantel. Ein geflügelter Knabe mit Tempelschlüssel (Knigge: → Phaethon [II]) fliegt ihr voran. Spuren eines Adorantenkopfes.

957.* Diskus. Paris, Louvre MA 2701. Aus Athen. – Collignon, M., *MonPiot* 1, 1894, 143–147. 150 Abb. 2; Arias 126 Nr. 8; Mitropoulou 13–14 Nr. Ia 5 mit Abb.; Stewart, *Skopas* 141 Nr. C 7. – Hellenistisch. – A., in gegürtetem Chiton und Mantel, den sie über den Kopf hält, mit zwei springenden Böcklein. Schalenartiges Gefäß mit horizontalen Henkeln.

Bronzereliefs

958.* Klappspiegel. Paris, Louvre 1707 (N 3536). Aus Palestrina. – Boehm, 209 Nr. 6; Furtwängler, *Kl. Schriften* II 480; *idem*, *ML* 419, 28; de Ridder, a. O. **85**, II Nr. 1707 Taf. 78; Züchner, *Klappspiegel* 7–8 KS 4 Taf. 6; Arias 126 Nr. 6; Lévy 560 Abb. 20; Simon, *Götter* 252 Abb. 245; Mitropoulou 17–18 Nr. 10 mit Abb.; CMV, *GrCl* Abb. 257; Stewart, *Skopas* 141 C 3 Taf. 33 a; Loeb 321 Aph 64. – Um 370 v. Chr., korinthisch. – In der Forschung wurde das Relief meist in Beziehung zur überlieferten statuarischen Gruppe des Skopas (**975**) gesetzt (Arias, Stewart; dagegen Züchner, der für das Bild eine frühere Entstehungszeit vorschlägt).

959. Klappspiegel. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 8393. «Aus Eretria». – Züchner, *Klappspiegel* 10 KS 7 Abb. 1; Mitropoulou 19–20 Nr. 13 mit Abb.; Stewart, *Skopas* 141 C 6; Loeb 321 Aph 64. – Um 375 v. Chr., korinthisch. – A. auf stehender Ziege mit einem Flügelknaben und Pan.

960. Klappspiegel. Athen, Nationalmus. 7421. Aus Eretria. – Züchner, *Klappspiegel* 8–9 KS 5; 167 Abb. 81; Arias 126 Nr. 7 Taf. 7 Abb. 26; Lévy 561–562 Abb. 21–22; Mitropoulou, 17–19 Nr. 11 mit Abb.; Stewart, *Skopas* 141 C 4; Loeb 321 Aph 64; Miller 39 Taf. 23 a. – Um 350 v. Chr.

961. Klappspiegel. Basel, Slg. Dr. Hoek. – Schefold, a. O. **502,** 105–106 Nr. 126, 4. – Um 320–310 v. Chr. – A. wie bisher. Innenseite: A. mit Gans spielend.

962.* Klappspiegel. Paris, Cab. Méd. Br. 259. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 112–113 Nr. 259 Abb.; Mitropoulou Nr. 14. – Alexandrinisch. – A. mit Spiegel und Taube auf der Kruppe des Tieres. Über ihr sieben Sterne.

963.* Bronzenes Medaillon. Paris, Louvre MNC 2399. Aus Naxos. – De Ridder, a. O. **85,** II Nr. 3466 Taf. 117; Loeb 322 Aph 64. – A., Mondsichel, Stern, Leiter.

Terrakottareliefs

964.* Amsterdam, Allard Pierson Mus. 1394. – Lunsingh Scheurleer, C. W., *BullAntBesch* 4, 1929/2, 10 Abb. 5; Lévy 559–560 Abb. 19; Mitropoulou 14–15 Nr. 6; Loeb 320 Aph 64. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – A., halbnackt, mit Krone und Schleier. Vier eingeritzte Sterne.

965.* Athen, Nationalmus. 5659. Aus Böotien. – Züchner, *Klappspiegel* 169 Abb. 82; Mitropoulou 15 Nr. 7 Abb.; Loeb 320 Aph 64. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – A.., halbnackt, mit Krone und Schleier, den sie mit ihrer Linken faßt; zwei springende Böckchen. Vgl. Mollard-Besques I 98 C 90 Taf. 71; Mitropoulou 16 Nr. 8.

966.* Halbrundes Relief. Leningrad, Ermitage 1859.977. Aus der Gegend von Kertsch. – Mitropoulou, 16 Nr. 9 Abb.; Sulantiewa, a. O. **870,** 18 Nr. 29 Taf. 5, 5. – Hellenistisch. – A. mit fliegendem Knaben, Taube, zwei Böckchen.

Schmuckarbeiten

967.* Goldmedaillon. Delos, Museum. Aus Delos. – Lévy 557–558 Taf. 23 c–d; Mitropoulou 22–23 Nr. 16 Abb.; Miller 28–29. 39 Taf. 23c. – 2. Jh. v. Chr. – A., Leiter, zwei Sterne.

968. Goldmedaillon. Delos, Museum. Aus Delos. – Lévy 565–566 Abb. 23; Mitropoulou 21–22 Nr. 15 Abb.; Miller 29. 39 Taf. 23 d – 2. Jh. v. Chr.

969. Silbermedaillon, vergoldet. Veria, Museum 911. Aus Veria, Grab C. – Karamanoli-Siganidou, M., *ArchDelt* 18, 1963, Chron. 2, 232; Siganidou, M., in Rhomiopoulou, K., *Treasures of Ancient Macedonia* (1979) 43 Nr. 55 Taf. 12. – 2. Jh. v. Chr.

970. Goldener Anhänger in Form eines Medaillons. Schweiz, Privatbesitz. Wahrscheinlich aus Pelinna. – Miller 38–40. 60 Pel J1-D Taf. 22 a. b. – 2. Jh. v. Chr. – A., Leiter, Vogel, Böcklein.

Gemmen

971. Sardonyx. Neapel, Mus. Naz. 25845. – Richter, *EngrGemsRom* 41 Nr. 146; Mitropoulou 32–33 Nr. 28. – 1. Jh. v. Chr. – A. mit Schleier, fackelhaltend, über Meereswellen reitend. Schwebender Flügelknabe. Vgl. Mitropoulou 33–34; Loeb 322.

972.* Karneol. Cambridge, Corpus Christi College, Lewis Coll. – Henig, M., *The Lewis Collection of Engraved Gemstones in Corpus Christi College, Cambridge* (1975) 21 Nr. 45. – 1. Jh. v. Chr. – A. und geflügelte Knaben, die ihren Schleier halten.

Münzen

973. a) AE, Aphrodisias (Karien), 2./3. Jh. n. Chr. – Bernhart Nr. 322 Taf. 8; Imhoof-Blumer, a. O. **1042,** 142 Nr. 420 Taf. 9, 28; *SNG* v. Aulock 2440. – Rs.: A. Pelagia mit nacktem Oberkörper nach r. auf einem Seebock mit zurückgewendetem Kopfe sitzend, in der Linken ein Ende des über ihrem Haupte aufgeblähten Peplos haltend. Vs.: Büste des Demos. **b)** AE, Bithynion-Klaudiopolis (Bithynien), Iulia Paula, 218–222 n. Chr. – Bernhart Nr. 324 Taf. 9; *SNG* v. Aulock 325 («Nereide»). – Rs.: A. auf Hippokamp nach l. reitend; zwei Eroten halten den über der Göttin fliegenden Schleier.

974. AR Stater und Tetrobol, Zypern, unbekannte Münzstätte, um 400 v. Chr. – *BMC* Cyprus 71, 1. 2 Taf. 13, 11. 12. – Rs.: Unbekleidete weibliche Figur am Hals eines nach l. laufenden Widders hängend, vielleicht A. Vs.: Tier (Panther?).

DIE APHRODITE PANDEMOS DES SKOPAS

975. Bronzegruppe in Elis, nicht erhalten. – Arias 125–126; Bernoulli 12–13; Lacroix, *Reproductions* 316–317; Lippold, *GrPl* 253 Anm. 7; Mitropoulou 36–37; Picard, Manuel III 2, 699–703; Schlörb, *Timotheos* 59 Anm. 182; Settis 155–159; Stewart, *Skopas* 93. 127. 141; Züchner, *Klappspiegel* 8. – Die Gruppe stand im gleichen Bezirk wie die A. Urania des Phidias (**174**) und ist nur aus der flüchtigen Beschreibung von Paus. 6, 25, 1 (= Overbeck, *SQ* Nr. 755) bekannt. Nach dem Zeugnis kaiserzeitlicher Münzen hielt die Göttin den Mantel wie ein Segel im Rücken ausgespannt, ein Element, das bei mehreren der schon besprochenen Monumente vorkommt. Für die Datierung gibt es keine sicheren Anhaltspunkte (Stewart: um 370 v. Chr.).

976.• AE, Elis (Peloponnes), Hadrian bis Caracalla, 2./3. Jh. n. Chr. – Bernhart Nr. 330 Taf. 9 (Hadrian); *BMC* Peloponnesus 75, 156 Taf. 16, 4; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 72–73 Nr. 5 (mit Abb.) Taf. P 24 zu Paus. 6, 25, 1; Weil, R., in *Festschr. E. Curtius* (1884) 134 Taf. 3, 8. – Rs.: Verschleierte A. Pandemos auf nach r. springender Ziege im Damensitz reitend.



Aphrodite 976

6. Aphrodite auf Delphin reitend

Die Verbindung von A. mit dem Delphin ist in der Bildkunst früher anzutreffen als in den meist späteren Schriftquellen: Ov. *met.* 5, 331 berichtet von ihrer Verwandlung in einen Delphin und Nonn. *Dion.* 13, 439–443 erzählt, daß ein Delphin die Göttin nach ihrer Geburt bei Paphos ans Land getragen haben soll. Das häufige Vorkommen des Delphins sowohl bei statuarischen als auch bei Darstellungen erzählerischer Natur deutet auf die Geburtssage der Göttin. Als Delphinreiterin erscheint A. vor allem bei Terrakotten hellenistischer Zeit, wobei die früheren Beispiele (vgl. auf Delphin stehende Terrakottafigur, Winter, *Typen* 1, 162, 1) ohne ausreichende Begründung anders gedeutet worden sind (→ Amphitrite, → Nereides). Ob die römischen Münzen von Apameia mit demselben Thema (Bernhart Nr. 325–327) auf ein griechisches Vorbild zurückgehen, ist unsicher.

977.* Relief, fr. Thasos, Museum 20. Aus Thasos. – *BCH* 47, 1923, 346 Nr. 5 Abb. 15; *Guide de Thasos* (1967) 122 Nr. 17; Hiller, a. O. **808,** 101; Jacobsthal, *MR* 182 Abb. 53 zu Nr. 2; Lippold, G., *GrPl* 116 Anm. 5; Neumann, a. O. **38,** 15 Anm. 46 Nr. 1. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Unterkörper einer auf einem nach l. schwimmenden Delphin sitzenden weiblichen Figur in Chiton und Mantel (Jacobsthal: Nereide; Lippold: unsicher).

978. Statuette, fr. Thasos, Museum 19. Aus Thasos. – *AA* 1928, 617–618 Abb. 15; *BCH* 51, 1927, 489–490 Abb. 7; *Guide de Thasos* (1967) 133 Nr. 33 Abb. 73; Lippold, *GrPl.* 306 Anm. 13. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – Reitende Figur im Mantel, der um den Unterkörper gelegt und am Rücken muschelförmig aufgebauscht ist. Am Schwanz des Delphins Eros.

979. Bronzener Wasserspeier. Genf, Slg. G. Ortiz, ehem. Slg. S. Casson. – Mitten/Doeringer, a. O. **118,** 303 Nr. 304. – Kaiserzeitlich. – Halbbekleidete Figur, mit l. Unterarm auf den Delphin gestützt.

Münzen

980. AE, Apameia (Bithynien), Sept. Severus bis Geta, 193–212 n. Chr. – Bernhart Nr. 325 Taf. 8 (Geta); Nr. 327 Taf. 9 (Iulia Domna); *SNG* v. Aulock 6920. – Rs.: A. mit Spiegel in der Linken auf Delphin nach l. reitend; von vorn fliegt Eros auf sie zu.

Terrakottastatuetten

981.* Paris, Louvre MNC 447. Aus Torre di Saturo. – Mollard-Besques I 123 C 248 Taf. 88; Winter, *Typen* 1, 161, 5. – Um 470 v. Chr. – Figur mit Peplos und Schleier (Mollard-Besques: Amphitrite).

982. Paris, Louvre CA 76. Aus Lokris. – Mollard-Besques I 88 C 31 Taf. 61; *eadem, Tanagra* (1950) Abb. 5; Winter, *Typen* 1, 162, 4. – Um 460 v. Chr. – Figur mit Ärmelchiton und Polos (Mollard-Besques: Amphitrite).

983. Paris, Louvre CA 126. Gefunden beim Ponte Molle (Rom). – Mollard-Besques I 163 C 622 Taf. 105. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr.

984. Berlin (Ost), Staatl. Mus. TC 8191. Aus Myrina. – *AA* 1889, 90; Burr, a. O. **237,** 15–16 Abb. 11; Winter, *Typen* 2, 195, 5. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – Signiertes Werk des Artemon. Figur mit Lotosblattfächer und auf dem Schoß schlafendem Eros. Vgl. Mollard-Besques II 32 Myr. 38 Taf. 36 d = Winter, *Typen* 2, 195, 6.

985.* Leiden, Rijksmus. van Oudheden LKA 1026. Aus Myrina (?). – Leyenaar-Plaisir, a. O. **912,** Nr. 675 Taf. 94, 675. – Spätes 1. Jh. v. Chr.

986. Fr. Bergama, Museum T 121. Aus Pergamon. – Töpperwein, a. O. **237,** 56. 216 Nr. 217 Taf. 36. – Spätes 1. Jh. v. Chr./frühes 1. Jh. n. Chr.

V. Die kauernde bzw. hockende oder kniende Aphrodite

Das Motiv des Kauerns bzw. Hockens ist im menschlichen Bereich mit der Badesituation verbunden und in der griechischen Kunst seit der 2. Hälfte des 6. Jh. v. Chr., besonders vom letzten Viertel des 5. Jh. v. Chr. an, verbreitet (Lullies: dahinter wohl eine Schöpfung der spätklassischen großen Malerei).

Nach der vorherrschenden Meinung handelt es sich hauptsächlich um Darstellungen von Sterblichen, bei denen der oft als Badediener vorkommende Eros die Atmosphäre bestimmen soll (Lullies). Manchmal werden die allgemein als «Mädchen» bezeichneten Figuren auch als «Nymphen» interpretiert (**994**); nicht selten sind jedoch die Beispiele, in denen man die Göttin selbst erkennen kann, und zwar in einer Darstellungsweise, wo das Motiv des Badens auch auf ihre Geburt aus dem Meer anspielt.

A. Badende Figuren vorhellenistischer Zeit

Vasenmalerei

987. Pyxis, att. rf. New York, Metr. Mus., ehem. Slg. Baker. – v. Bothmer, a. O. **117,** Nr. 243 Taf. 91; Lullies 42 Anm. 145; 57 Anm. 252 Abb. 38; Schefold, *UKV* 120 Anm. 168; Roberts, a. O. **1176,** 76 Nr. 4. – Um 420 v. Chr. – Figur, sich die Haare waschend, auf die Eros Wasser gießt. Teil einer «Hochzeitsdarstellung».

988.* Eichellekythos, att. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2707. Aus Athen. – Beazley, ARV^2 1326, 70: Art des Meidiasmalers; CMV, *GrCl* 290 Abb. 333–334; Langlotz, *Aphrodite* Taf. 3, 2; Lullies 42, 58 Abb. 39; Greifenhagen, AK^2 Taf. 58–59. – Um 410 v. Chr. – Figur mit Eros wie **987,** umgeben von Bäumchen. Weitere Mädchen mit Reh und Eros.

989. Bauchlekythos, att. rf. Warschau, Nationalmus. 33, ehem. Goluchow. Aus Nola. – *CVA* Goluchow Taf. 41, 2; Lullies 57 Anm. 254. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Figur und Eros mit Alabastron.

990.* Onos, att. rf. Rhodos, Museum 13886. Aus Chalki (Rhodos). – Beazley, ARV^2 1503, 6: Chalki-Gruppe; Jacopi, G., *ClRhodos* II (1932) 133 Taf. 4 Abb. 16; Lullies 57 Anm. 253. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur vor einem Becken hockend, auf deren Hände Eros Wasser gießt.

991.* Kelchkrater, att. rf. Paris, Louvre, CA 1262. – Lullies 43 Abb. 40; Schefold, *UKV* 28 Nr. 262 Taf.



Aphrodite 993

43, 3. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Figur zwischen Satyr und Eros mit Spiegel.

992. Kanne, att. polychrom. Leningrad, Ermitage PN 28. Aus Kertsch. – Lullies 60 Anm. 283; Schefold, *UKV* 37 Nr. 323 Taf. 49, 2. – Um 350 v. Chr. – Figur von zwei Eroten, Fischen und Wellen umgeben zwischen Satyr und Mädchen.

993.° (= **15**) Deckel einer Lekanis, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 1858. Aus Juz Oba. – Um 340 v. Chr. – Figur in Hochzeitsvorbereitungsszene.

Ritzzeichnung, Bronze

994.* Klappspiegel (Innenbild). Berlin (Ost), Staatl. Mus. 8148. Aus Athen. – Endell, F., *Antike Spiegel* (1952) Taf. 40; Neugebauer, A., *Meisterwerke in Berlin, Griechische Bronzen* (1923) Abb. 21; Pfuhl, *MuZ* II 721 Abb. 625; Züchner, *Klappspiegel* 46 KS 59 Abb. 68 Taf. 21. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Figur vor einem Becken mit Quelle (Züchner: Nymphe). Über der Quelle Panskopf.

Terrakottastatuetten

995.* Kopenhagen, Nationalmus. 10752. Aus Lindos, Akropolis. – Blinkenberg, Chr., *Lindos* I (1931) 697 Nr. 2966 Taf. 137; Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 1957, 15 Anm. 27; Lullies 58 Anm. 261. – Spätes 5. Jh./frühes 4. Jh. v. Chr.

996. Fr. Athen, Kerameikosmus. T 491. Aus dem Kerameikos. – Trumpf-Lyritzaki, a. O. **12**, 127 Anm. 140 Taf. 31. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr.

997.* Paestum, Museum. Aus dem Heraheiligtum an der Selemündung. – Carpenter, R., *MAAR* 18, 1941, 59 Taf. 20; Fuchs, *Skulptur*[1] 297 Abb. 329; Higgins, a. O. **237**, Taf. 40F; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **995**, 13–14; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Taf. 131; Lullies 58 Anm. 262–263 Abb. 41; Simon, *Götter* 232 Abb. 220. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A. mit Himation, das vom Hinterkopf über den Rücken herabfällt, und Taube. Zwei flügellose Knaben lehnen an ihren Schultern (Carpenter: Hera-Eileithyia; Fuchs: A.; Simon: A.-Hera).

998.* Fr. Basel, Antikenmus. Kä 305, ehem. Slg. Käppeli. – Berger, a. O. **615**, C 24; Schefold, *Meisterwerke* Nr. VII 356 Abb. S. 265. – Um 300 v. Chr.

Attische Figurenlekythen

999. Fr. Brauron, Museum K 3946. Aus dem Artemisheiligtum in Brauron. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. und Eros, der hinter ihr einen Mantel ausbreitet.

1000. Fr. Ehem. Solothurn, Slg. R. Schmidt. – Schefold, *Meisterwerke* Nr. VII 350 Abb. S. 265; Trumpf-Lyritzaki, a. O. **12**, 31–32 Nr. 81. – Um 380 v. Chr. – Figur, ihren Mantel hinter sich ausbreitend.

1001.* Basel, Antikenmus. 19, ehem. Slg. A. Meyer. – Unpubliziert. – 4. Jh. v. Chr. – A. und Eros mit Mantel hinter sich.

Gemmen und Fingerring

1002.* Blauer Chalzedon-Skarabäoid. Oxford, Ashmolean Mus. 1892.1486. Aus Spezia. – Furtwängler, *AG* Taf. 12, 34; Boardman, *GGFR* 291 Taf. 550; Boardman, J./Vollenweider, M.-L., *Cat. of the Engraved Gems and Fingerrings* I, *Greek and Etruscan* (1978) Nr. 105. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Figur, ihren Mantel über den Kopf hebend.

1003. Karneol. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 315. Aus Zypern. – Furtwängler, *AG* Taf. 13, 24; *AGD* II 76 Nr. 164 Taf. 37; Lullies 58 Anm. 260. – 3. Drittel 5. Jh. v. Chr. – Von derselben Hand wie **1002** (Boardman).

1004. Ringstein, Gelber Sard. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 1529. – *AGOe* I 39 Nr. 23 Taf. 5, 23. – 3. Drittel 5. Jh. v. Chr. – Figur, ihr Gewand über den Kopf ziehend.

1005. Karneol-Skarabäus. Berlin (West), Staatl. Mus. FG 298. Aus Athen. – Furtwängler, *AG* Taf. 13, 23; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 298; *AGD* II 76 Nr. 165 Taf. 37. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Figur, den Mantel vor die Brust ziehend.

1006.* Karneol-Skarabäus. Leningrad, Ermitage Paw. 5. Aus Kertsch, Pawlowsky Kurgan. – Furtwängler, *AG* Taf. 13, 27; Lippold, *Gemmen* Taf. 63, 6; Lullies 58 Anm. 260; Boardman *GGFR* 288 Taf. 483. – Klassisch.

1007.* Goldener Fingerring. Paris, Louvre Bj 1050. – De Ridder, A., *Cat. sommaire des bijoux antiques du Musée du Louvre* (1924) Nr. 1050; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 299; Boardman, *GGFR* 299 Taf. 725. – 4. Jh. v. Chr. (Nike Group). – A. (de Ridder, Richter; dagegen Boardman: Thetis) mit der Linken am Kinn.

1008. Blauer Chalzedon-Skarabäoid. Paris, Cab. Méd. 1103. – Furtwängler, *AG* Taf. 12, 31; Lullies 58 Anm. 259; Lippold, *Gemmen* 177 Taf. 63, 3; Boardman, *GGFR* 352 Taf. 858. – Figur vor Becken, sich die Haare waschend.

1009.* Ringstein, Karneol. Leningrad, Ermitage M 575. – Furtwängler, *AG* Taf. 33, 43; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 559. – 3. Jh. v. Chr. – Figur mit Spiegel, den Schleier hebend.

1010.* Karneol-Skarabäoid. München, Staatl. Münzslg. 91471. – *AGD* I 1 Nr. 479 Taf. 53. – 3. Jh. v. Chr. – Figur vor Becken.

B. Aphrodite in der geöffneten Muschel

Außer späten Nachrichten unsicherer Abhängigkeit von griechischen Quellen (Plaut. *Rud.* 704; Tib. 3, 3, 34; Stat. *silv.* 1, 2, 117–118; 3, 4, 5) gibt es keine schriftliche Überlieferung über die Geburt der Göttin aus der Muschel; auch ihre Fahrt nach Kythera in der Muschel ist erst spät überliefert (Paul. *Festi* p. 52 *s. v.* «Cytherea», vgl. **1186–1188**). Das Thema erscheint jedoch in der Koroplastik des 4. Jh. v. Chr., in der A. meistens hockend in den geöffneten Muschelflügeln wiedergegeben ist. Daraus hat man früher ein statuarisches Vorbild postuliert (Brickoff, Jamot, Stephani; dagegen schon Bernoulli, Trumpf-Lyritzaki mit Betonung des symbolisch-eschatologischen Charakters der Darstellung). S. auch Kap. VIII A 3.

BIBLIOGRAPHIE: Bernoulli 57. 326–329; Brickoff, M., «Aphrodite nella conchiglia», *BollArte* 9, 1929/30, 563–569; Deonna, W., *RA* 1917, 392–416; Jamot, P., *MonPiot* 2, 1895, 171–184; Loeb, 82–84; Metzger, *Représentations* 69–72; Simon 1, 42–43; Stephani, *CRPétersb* 1870/71, 11–160; Trumpf-Lyritzaki, M., *Griechische Figurenvasen* (1969) 126–128.

Attische Figurenlekythen

1011.* Boston, Mus. of Fine Arts 00.629, ehem. Slg. Geladakis. Aus Eretria. – Chase/Vermeule, a. O. **165**, 143 Abb. 141; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **995**, 13 Abb. 6; Simon 1, 42 Abb. 27; Trumpf-Lyritzaki 30–31 Nr. 79 Taf. 9. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. mit hinter sich ausgebreitetem Mantel, von Rosetten und Eroten umgeben. Auf der Basis Wellenangaben.

1012.* Fr. Jena, Univ. Aus Megara. – Bernoulli 328; Knoblauch, P., *AA* 1938, 355 Anm. 1; Trumpf-Lyritzaki 31 Nr. 80 Taf. 10; Winter, *Typen* 2, 202, 4. – Um 370 v. Chr. – A. Mit Schwan, zu ihr herabfliegender Taube und Eros, von Rosetten umgeben.

Terrakottastatuetten

1013.* Paris, Louvre CA 596. Angeblich aus Korinth. – Jamot Taf. 21; Mollard-Besques III 52 D 293 Taf. 61 a–c; Winter, *Typen* 2, 202, 3. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – A. in Muschel auf Steinbasis, mit vorgehaltenen Armen. Zugehöriges Mantelstück, das wohl ursprünglich Eros hinter der Göttin gehalten hat. Vgl. mit Basis in Wellenform: Winter, *Typen* 2, 202, 2.

1014.* Paris, Louvre CA 641. Aus Tanagra. – Jamot 174–175 Abb. 3; Mollard-Besques III 67 D 416 Taf. 89 a; Winter, *Typen* 2, 206, 6. – 3. Jh. v. Chr. – A. im Muschelkelch mit Klappspiegel. Hinter ihr Eros mit Manteltuch. Vgl. mit Schmuckkästchen: Winter, *Typen* 2, 202, 5; verwandt: Thessaloniki, Arch. Mus. 10 870.

1015.* Neapel, Mus. Naz. 20.348. – Levi, a. O. **405**, 159–160 Nr. 722 (mit weiteren Beispielen) Abb. 124. – 3. Jh. v. Chr. – A. mit Schale.

1016. London, Brit. Mus. D 89. Aus Ruvo. – Walters, *BMTerracottas* 311 D 89 Taf. 37. – 3. Jh. v. Chr. – A. mit Schale und Granatapfel. Vgl. ein späteres Beispiel mit Muschel wie Flügel am Rücken der Figur: Higgins, a. O. **237**, 127–128 Taf. 60 A.

1017.* Kopenhagen, Nationalmus. 3239. Aus Süditalien. – Breitenstein, a. O. **364**, 71 Nr. 670 Taf.

84. – 2. Jh. v. Chr. – A. mit Granatäpfeln in beiden Händen.

C. Die sog. Aphrodite des Doidalsas und ihre Wirkung bis in späthellenistische Zeit

In hellenistischer Zeit wurde der kauernde Typus der badenden A. großplastisch gestaltet. Diese Schöpfung ist in so vielen Kopien und Varianten überliefert, daß man an mehrere Urbilder gedacht hat (Battaglia, Bernhart, Klein; dagegen Bernoulli, Brendel, Kaschnitz-Weinberg: Kopistenvarianten), obwohl eigentlich nur eine späthellenistische Redaktion des Archetypus zu erkennen ist (Lullies, Maiuri, Reinach); in dieser in die Fläche entwickelten Umbildung (bestes Exemplar in Rhodos, **1027**) ist das Haarmotiv von der A. Anadyomene (s. Kap. III B 4) übernommen (zur Entstehung im alexandrinischen Bereich: Adriani, Lullies, Merker). Beim Urbild ruht die Last des fülligen, mit Speckfalten gebildeten Körpers (Laurenzi: für ein schlankeres Original) auf dem l. Fuß und den Zehen des r., womit der r. Oberschenkel waagrecht zur Bodenebene, der l. nach oben ausgerichtet ist. Der r. Arm überschneidet den Oberkörper, die Hand geht zur l. Schulter hin, «sei es um die herabfallenden Locken aufzufangen oder sie zurückzustreichen, sei es um in anderer Weise das Haar zu ordnen» (Lullies). Der l. Arm, dicht am Körper, stützt sich auf den Oberschenkel, während die Hand den Schoß bedeckt. Der Kopf wendet sich zu seiner r. Seite und blickt mit lächelndem Mund nach unten (Simon: spiegelnd ins Wasser; Kapossy: Bezug des Urbildes und der Kopien zum Wasser). Die Haare, in der Mitte gescheitelt, über dem Wirbel in einer Schleifenfrisur angeordnet und von einer breiten Binde zusammengehalten, fallen in mehreren Strähnen halblang auf die l. Schulter herab.

Die trotz der Verflachung mancher Kopien bewußte Vielachsigkeit der Komposition spricht gegen die ursprüngliche Anwesenheit des am Rücken einiger Exemplare stehenden Eros, der eine Zweidimensionalität des Werkes unterstreicht (als zum Urbild gehörig: Alscher, Amelung, Bernhart, Klein, Kleiner; dagegen: Bernoulli, Bieber, v. Blankenhagen, Brendel, Brinkerhoff, Künzl, Laurenzi, Lippold, Simon, v. Steuben; zweifelnd: Lullies).

Für das Material des nach den besten Kopien leicht überlebensgroßen Urbildes (Lullies) gibt es keine Einstimmigkeit (aus Marmor: Bernoulli, Klein, Kleiner, Simon; aus Bronze: Fuchs, Lippold, Lullies, v. Steuben); für seine Entstehungszeit gelten allgemein die Jahre bald nach der Mitte des 3. Jh. v. Chr. (Adriani, Alscher, Brinkerhoff, Klein, Kleiner, Künzl, Laurenzi, Lippold, Lullies; Fuchs: um 240–230 v. Chr.; v. Steuben: spätes 3. Jh. v. Chr.) übereinstimmend mit seiner Identifizierung mit der von Plin. *nat.* 36, 35 überlieferten *Venus lavans sese* eines «*Daedalsas*» (früher korrigiert in «*Daedalus*») im Tempel des Jupiter bei der Porticus der Octavia. In diesem Bildhauer wollte man den Sikyonier Daidalos des frühen 4. Jh. v. Chr. (vgl. Overbeck, *SQ* Nr. 994) oder einen Bithynier dieses Namens sehen (Stark; vgl. Bernoulli; Overbeck, *SQ* Nr. 2045). Die richtige Namensform Doidalsas/Doidalses hat Reinach erkannt (vgl. auch Plin. *nat.* ed. André, J., zur Stelle. Dagegen Linfert, der das Werk um die Mitte des 2. Jh. v. Chr. datiert und als seinen Meister den Rhodier Polycharmos annimmt). Dieser Meister soll im Auftrag des Königs Nikomedes I. für dessen im Jahr 264 v. Chr. gegründete Hauptstadt und nachdem es diesem nicht gelungen war, die Knidia (**391–408**) zu gewinnen (Plin. *nat.* 36, 21), ein Marmorbild der Göttin gearbeitet haben, wofür auch das Vorkommen des Typus auf bithynischen Münzen spräche (Bernhart; nach Simon sollen die Münzen mit Eros, wie die entsprechenden Kopien, das Werk, das anstelle des nach Rom entführten Marmororiginals in Bithynien stand, wiederholen).

BIBLIOGRAPHIE: Adriani, A., *BullAlex* 39, 1951, 144–181; Alscher, L., *Griechische Plastik* IV (1957) 31–34; Amelung, *SkulptVatMus* II 680 zu Nr. 427; Battaglia, G., *BollArte* 10, 1930/31, 406 ff.; Bernhart 48–50 zu Nr. 299a–310; Bernoulli 11–12. 313–326; Bieber, *SculptHell*[2] 82–83; v. Blankenhagen, P. H., in *Wandlungen, Festschr. E. Homann-Wedeking* (1975) 193–194 Anm. 1; Brinkerhoff 35–55; Brendel, O., zu *EA* 3788–3790; Fuchs, *Skulptur*[1] 301–302 zu Abb. 334; Kapossy, B., *Brunnenfiguren der hellenistischen und römischen Zeit* (1969) 88; Kaschnitz, *ScultMusVat* zu Nr. 282 Taf. 68; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 270–272 (= Klein, *Praxiteles*); *idem, Vom antiken Rokoko* (1921) 31–32 (= Klein, *Rokoko*); Kleiner, G., *Tanagrafiguren, JdI* 15. Erg.-H. (1942) 155. 223; Krahmer, G., *ArchErt* 41, 1927, 16–20; Künzl, E., *Frühhellenistische Gruppen* (1968) 101–105; Lauter, H., *AM* 86, 1971, 159–161; Laurenzi, L., *ASAtene* 8–10, 1946/48, 167–179; *idem, EAA* III (1960) 155–157 *s. v.* «Doidalsas»; Linfert, A., «Der Meister der kauernden Aphrodite», *AM* 84, 1969, 158–165; *idem, Kunstzentren* 4. 100; Lippold, *GrPl* 319; Lullies, R., *Die kauernde Aphrodite* (1954); Merker, G. S., *The Hellenistic Sculpture of Rhodes* (1973) 25–26 zu Nr. 2 (Typus Rhodos); Reinach, Th., *GBA* 17, 1897, 314–322; *idem, RA* 1926, 2, 84–86; Robert, C., *RE* V 1 (1903) 1266–1267 *s. v.* «Doidalses 2»; Simon, E., *Gymnasium* 84, 1977, 355–359; Stark, K. B., *Ber. Sächs. Ges. Wiss.* 12, 1860, 77–81; v. Steuben, H., in Helbig[4] III zu Nr. 2292.

Marmorstatuen und -statuetten

1018.* Statue, fr. Rom, Mus. Naz. Rom. 108597. Aus Tivoli, Villa Hadriana. – Alscher 31–32 Abb. 11d; Aurigemma, a. O. **164**, Nr. 293 Taf. 60b; *idem*, a. O. **138**, 198 Abb. 204; Battaglia 406–416 Abb. 3; Brinkerhoff 35–55 Taf. 9. 10; Fuchs, *Skulptur*[1] 301–302 Abb. 334; Lauter Taf. 74, 2; 75, 2; 76; Lippold, *GrPl* 319 Anm. 9 Taf. 112, 1; Lullies 12 Nr. 6 Abb. 7. 21–22; Schefold, *PKG* 143 Taf. 124; Simon Taf. 4–5, 7; v. Steuben, H., in Helbig[4] III Nr. 2292; Vasori, O., in Giuliano, *CatTerme* I 1 141–144 Nr. 100 Abb. – Gilt als die beste, den Stil des Urbildes am treusten wiedergebende Replik.

1019.* Statue, fr. Paris, Louvre, MA 2240. Aus Sainte-Colombe bei Vienne. – Bieber, *SculptHell*[2] 83 Abb. 290–291; Charbonneaux, J., *La sculpture grecque au Musée du Louvre* (1936) Taf. 42; *idem*, a. O. **143**, 69–70 Nr. 2240; *EncPhotLouvre* III 228–229 A–B; Klein, *Rokoko* 31 Abb. 7; Lullies 10–11 Nr. 1 Abb. 4–5. – Am Rücken der Figur l. Hand des Eros. Am l. Unterschenkel Puntello von Delphin oder Schwan (Lullies).

1020.* Statue, fr. Rom, Mus. Naz. Rom. 60750. Auf dem Viminal, in der Nähe der Via Palermo gefunden. – Aurigemma, a. O. **164**, Nr. 294; Krahmer, 18 Abb. 10c–d; Lullies 12 Nr. 7 Abb. 8; v. Steuben, H., in Helbig[4] III zu Nr. 2292; Vasori, O., in Giuliano, *CatTerme* I 1, 145–147 Nr. 102 Abb. – Exemplar mit Resten des Eros und Schwan als Stütze.

1021.* Statue. Rom, Mus. Torlonia 170, ehem. Slg. Giustiniani. – Adriani Abb. 1 Taf. 5; Bernoulli 315 Nr. 3; Bieber, *SculptHell*[2] 83 Anm. 40; Krahmer 17 Abb. 10a; Lullies 13–14 Nr. 11 Abb. 11. – Eine der besten und größten Repliken mit ganz erhaltenem Kopf.

1022.* Statue, fr. Malibu, J. Paul Getty Mus. 55AA10, ehem. Richmond, Slg. Cook. – Bernoulli 316 Nr. 10; Brinkerhoff 89 Taf. 24, 2; *EA* 4942; *JHS* 28, 1908, 14 Nr. 16 Taf. 10; Lippold, *GrPl* 319 Anm. 9; Lullies 12 Nr. 5 Abb. 6; Vermeule, C. C., *AJA* 59, 1955, 134; *Cat. of the Ancient Art in the J. Paul Getty Museum* (1973) Nr. 19 Abb. – Mit Eros und Schwan als Stütze.

1023. Statuette, fr. Ehem. Rom, Slg. J. v. Kopf. Aus Alexandria. – Lullies 16 Nr. 25 Abb. 16.

1024.* (= Aphrodite [in peripheria or.] **182**) Statuette, fr. Paris, Louvre MA 2631. Aus Beirut. – *Cat. sommaire des marbres antiques* (1922) Taf. 17 Mitte; Lullies 85 Anm. 431; Reinach, *RépStat* II 370, 4. – 1. Jh. v. Chr. – Wiederholung der späthellenistischen Redaktion des Typus, wofür Battaglia 409–410; Klein, *Praxiteles* 271–272 Gruppe c; Lullies 84–85.

1025. Statuette, fr. Münster, Arch. Mus. der Univ. 111, ehem. Slg. Rubensohn. Erworben in Eshmuneyn. – Stähler, K., *Heroen und Götter der Griechen* (1980) 53–54 Nr. 37 Abb. – 1. Jh. v. Chr.

1026. Statuette, fr. Ehem. Slg. Smeets. – *Sotheby's Cat. of the Smeets Collection of Antiquities* 7. 11. 1977 Nr. 114 Taf. 39. – 1. Jh. v. Chr. – Gutes Beispiel der späthellenistischen Fassung mit expressiver Neigung des Oberkörpers zur Seite des gesenkten Armes, r. Arm nach hinten geführt; vgl. das Madrider Exemplar *EA* 1539–41.

1027.* Statuette. Rhodos, Museum 14808. Aus Rhodos. – Adriani, A., *ASAE* 44, 1944, 37–70; *EAA* I (1958) 222 Abb. 327 *s. v.* «Alessandrina, arte»; BDFH 216 Taf. 299; Bieber, *SculptHell*[2] 83 Abb. 294–295; Fuchs, *Skulptur*[1] 303–304 Abb. 335; Lullies 84–85 Abb. 51; 106 Anm. 428 mit Lit.; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] Taf. 289; Maiuri, A., *BollArte* 2, 3, 1923/24, 385–390 Abb. 1–3; Merker 14 Anm. 64; 25–26 Nr. 2 Abb. 2–5; Reinach, S., *MonPiot* 27, 1924, 119 ff. Taf. 12. – Um 100 v. Chr. (Merker: römisch). – Das beste Beispiel der späthellenistischen Umbildung des Typus, in dem die Figur mit in die Fläche gelegter Gebärde ihre Haare preßt (vgl. bei den früheren Exemplaren in der Kleinkunst die engere Armstellung: **1038**).

Bronzestatuetten

1028.* Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 2004. Aus Rom, Santa Marta. – Brendel, O., *EA* 3788–3790; Brinkerhoff 41 Taf. 10, 4–6; Künzl 104 Anm. 18; Lippold, *GrPl* 319 Anm. 9; Lullies 20 Abb. 13–14; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 60–61 Nr. 51. – Körpermotiv ziemlich genau wiedergegeben.

1029. Paris, Louvre, ehem. Slg. Durighello. Aus Beirut. – Bieber, *SculptHell*[2] 83 Anm. 41 Abb. 292; Brendel, O., Text zu *EA* 3788–3790; Laurenzi 174 Abb. 4–5; Lawrence, a. O. **455**, 17. 109 Taf. 25a; Lippold, *GrPl* 319 Anm. 9; Lullies 23 Anm. 44; Michon, E., *Syria* 6, 1925, 312–313 Taf. 40–41; Reinach, a. O. **1027**, 128–129 Abb. 4–5. – Nach Lullies ist die Echtheit nicht einwandfrei; dagegen hat Bieber die hohe Qualität des Werkes gepriesen, die auch sonst nicht in Frage gestellt wurde.

Terrakottastatuetten

1030.* Malibu, J. Paul Getty Mus. 57. AD. 9. Aus Myrina. – Chesterman, J., *Classical Terracotta Figures* (1974) 73 Abb. 86; Del Chiaro, M., *Greek Art in Private Collections of Southern California* (1966) Nr. 31. – 2. Jh. v. Chr. – Das einzige Beispiel aus der Koroplastik, das im Körpermotiv der ursprünglichen statuarischen Erfindung nahesteht.

1031.* Paris, Louvre MYR 18 (375). Aus Myrina. – Bieber, *SculptHell*[2] 143 Abb. 603; Lullies 87 Anm. 450; Mollard-Besques II 19 Taf. 18a–e; Winter, *Typen* 2, 205 Nr. 1. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Das Motiv steht trotz der veränderten Arm- und Beinhaltung der Erfindung verhältnismäßig nahe (Lullies).

1032. London, Brit. Mus. Aus Canosa oder Ruvo. – Lullies 86 Anm. 448; Winter, *Typen* 2, 204 Nr. 1. – 2. Jh. v. Chr. – Figur mit Alabastron.

1033.* Tarent, Mus. Naz. 50121. – Bartoccini, R., *NotSc* 1936, 123e Taf. 8, 3. – 2. Jh. v. Chr.

1034. Paris, Cab. Méd., ehem. Slg. Oppermann. – Lullies 87 Anm. 452; Winter, *Typen* 2, 205 Nr. 2. – In der späthellenistischen Fassung dargestellte Figur mit beiden Armen zum Kopf gehoben.

1035. Fragmente von Terrakottastatuetten. Delos, Museum. Aus Delos. – Laumonier, A., *EADélos* XXIII (1956) Nr. 484, 485, 489 Taf. 51. – Späthellenistisch. – Fragmente der mit beiden Händen die Haare pressenden Variante. Vgl. Mollard-Besques, a. O. **863**, 99 Taf. 30, 3 (aus Alexandria).

Terrakottalampen

1036.* Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 605. – 1. Jh. v. Chr. – A. mit Muschel in der vorgestreckten Rechten. Vgl. mit Askos (?): Sieveking, a. O. **322**, 38–39 Taf. 30, 2.

1037.* London, Brit. Mus. 1814.7-4.162, ehem. Slg. Towneley – Walters, *BMLamps* Nr. 1364 Abb. 311. – 1. Jh. n. Chr. – Figur vor einer Säule mit Vase kauernd, in ihrer aufgestützten Rechten Muschel.

Beispiele aus kostbarem Material

1038.* (= Aphrodite [in peripheria or.] **189**) Goldene Nadelfigur. Athen, Benaki-Mus. 2062. Angeblich aus Thessalien. – *AA* 1939, 237–238 Abb. 7; Amandry, a. O. **279**, 107 zu Nr. 241; *BCH* 62, 1938, 447 Abb. 4; Hoffmann/Davidson, a. O. **683**, 192 zu Nr. 72; Lullies 83–84. 86; Segall, B., in *Festschr. E. v. Mercklin* (1964) 163–164 Taf. 57–58. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Figur in der späthellenistischen Fassung des Typus, jedoch mit enger Armhaltung die Haare fassend: r. Arm nach hinten geführt, l. Arm senkrecht

nach oben, Kopfwendung zur r. Körperseite (vgl. **1026. 1034**).

1039.* Statuette, Bergkristall, fr. Malibu, J. Paul Getty Mus. 78AA248. Vielleicht aus Ägypten. – Krug, A., *J. P. Getty Mus. Journal* 10, 1982, 145–152 Abb. 3–5. – 1. Jh. v. Chr. – Kleine Wiederholung der späthellenistischen Fassung.

1040.* Sardonyx-Kameo. London, Slg. Ionides 59. – Boardman, J., *The Ionides Collection* (1968) 42. 101 Nr. 65 Abb. 65. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – A. ihre Haare auswringend.

Münzen

1041.* AR und AE, Amisos (Pontos), 2. und 3. Jh. n. Chr. – Bernhart Nr. 300 Taf. 8 (Sabina, 139 n. Chr.); Nr. 308 Taf. 8 (Maximus, 235–238 n. Chr.); Nr. 309 Taf. 8 (Philippus II., 247–249 n. Chr.); *SNG* v. Aulock 6744 (Sabina, 137/138 n. Chr., vgl. 6749, Maximus, 235/236 n. Chr.: A. in Tempelfront). – Rs.: A., den Kopf zurückgewendet; die Linke liegt auf dem l. Oberschenkel, die Rechte an den Haaren.

1042.* AE, Germanikopolis (Paphlagonien), Iulia Domna, 193–217 n. Chr. – Bernhart Nr. 305 Taf. 8; Imhoof-Blumer, F., *Griechische Münzen* (1890) 69 Nr. 104 Taf. 5, 19. – Rs.: A., mit der Linken ein Tuch auf dem l. Oberschenkel haltend, die Rechte am Haar. Hinter A. Eros.

1043. AE, Nikaia (Bithynien), Severus Alexander, 222–235 n. Chr. – Bernhart Nr. 306 Taf. 8; *RecGén* I 3 (1910) 473, 588 Taf. 82, 17. – Rs.: A., den Kopf zurückgewendet; hinter ihr fackeltragender Eros, der ihr einen Spiegel vorhält; vor ihr ein zweiter Eros mit Fackel.

VI. Köpfe: Auswahl von Beispielen, die nicht mit Sicherheit bestimmten Typen zuzuweisen sind

1044.* Kolossalkopf, sog. Akrolith Ludovisi, Marmor. Rom. Mus. Naz. Rom. 8598. Wohl in Rom gefunden. – BrBr 223; Byvanck, A. W., in *Antike Plastik, Festschr. W. Amelung* (1928) 60; Fuchs, W., in Helbig[4] III Nr. 2342; *idem, Skulptur*[1] 553 Abb. 658; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Taf. 62. 63; Lippold, *GrPl* 129; Paribeni, *MusNaz* 11 Nr. 1; Ridgway, *Severe Style* 121–122 Abb. 157. – Um 480–470 v. Chr. – Der auf langem Hals mit schmaler Standfläche stehende Kopf war nach Byvanck und Lippold für sich aufgestellt, «eine Form des Götterbildes, die auch sonst in Sizilien vorkommt»; von den anderen einer Sitzstatue zugewiesen. Stiftlöcher für reiche Verzierung aus Gold (?). Frisur und Schmuck sprechen eher für A. als für Kore (zweifelnd: Fuchs; früher mit der A. von Eryx [s. **851–853**] sowie mit der A.geburt des «Ludovisischen Thrones» [**1170**] kombiniert).

1045.* Marmorkopf, sog. Kopf «Humphry Ward». Paris, Louvre MA 3106, ehem. Rom, Pal. Borghese. – BrBr 581; *Cat. sommaire des marbres antiques* (1922) 43 Taf. 29; Charbonneaux, a. O. **143,** 15; Croissant, F./Rolley, Cl., *BCH* 89, 1965, 320–323 Abb. 5–6; *EncPhotLouvre* III Taf. 151 B; Lippold, *GrPl* 119 Anm. 7; Ridgway, *Severe Style* 50 Anm. 7. – Um 460 v. Chr. – Figur mit nach unten fallenden, von breitem Band gehaltenen Haaren. Mit der A. des «Ludovisischen Thrones» (**1170**) verglichen.

1046.* Marmorkopf. Paris, Louvre MA 867. Aus Cagli bei Urbino. – *Cat. sommaire,* a. O. **1045,** 57 Taf. 37; Lippold, *GrPl* 182 Anm. 7; Pottier, E., *BCH* 20, 1896, 445–458 Taf. 17–18; Reinach, a. O. **597,** 68–69 Taf. 83–84. – Um 450 v. Chr. – Leicht überlebensgroßer Kopf mit eingesetzten Augen und Kekryphalos. Meniskosloch. Am Fundort gab es einen Marskult.

1047. Marmorkopf, fr. Athen, Nationalmus. 3739. Aus dem panathenäischen Stadion. – Gasparri, C., *ASAtene* 52/53, 1974/75, 366 Abb. 63; Karusu, a. O. **200,** 67 Nr. 3739; Langlotz, *Aphrodite* 22 Abb. 4. – Um 420 v. Chr. – Figur mit Kopftuch. (Langlotz: in Verbindung mit dem Heiligtum der A. in den Gärten, Relief; dagegen Gasparri: vollplastisch).

1048.* Marmorkopf, fr. Frankfurt a. M., Liebieghaus 1050, ehem. Venedig, Slg. Trivulzio. – Bol, a. O. **159,** 136–138 Abb. 201; v. Buttlar, H., *Griechische Köpfe* (1948) 116 Taf. 83; Eckstein/Beck, a. O. **159,** Nr. 32; Langlotz, *Phidiasprobleme* 84 Taf. 27. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Überlebensgroß, ursprünglich wohl mit Haube, überarbeitet. Die Figur hat in einen breiteren Zusammenhang gehört (Eckstein/Beck); ihre Bestimmung kann jedoch nicht von ihrer späten Datierung abhängig gemacht werden (v. Buttlar: 3. Jh.; Bol: 2. Jh.; Eckstein/Beck: späthellenistisch-römisch).

1049.* Terrakottakopf, fr. Kassel, Staatl. Kunstslg. T 569. – Sinn, a. O. **584,** 34 Nr. 47 Taf. 17 Farbtaf. II. – Tarentinisch, frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur mit Haarband, Diadem und Ohrringen.

1050.* Terrakottakopf, fr. Tarent, Mus. Naz. I. G. 4006. Aus Tarent. – Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Farbtaf. XII. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Figur mit vergoldetem Diadem, Löcher für Ohrschmuck.

1051.* Marmorkopf. Rom, Mus. Naz. Rom. 605. Aus dem Tiber. – Blinkenberg 90–91 Abb. 37; Lippold, *GrPl* 239 Anm. 3; Papadopoulos, J., in Giuliano, *CatTerme* I 1, 83–84 Nr. 66; v. Steuben, H., in Helbig[4] III Nr. 2224. – Kopie nach einem überlebensgroßen Original des frühen 4. Jh. v. Chr., das, trotz mancher Affinitäten zur Knidia (**391–408**), einem «älteren Zeitgenossen des Praxiteles» zuzuschreiben ist (v. Steuben). Haare von breitem Band umwunden, geknotet. Für Kranz oder Diadem tiefe Einbohrung.

1052.* Marmorkopf. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 2635. In Rom gekauft. – *EA* 3786–3787; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 59–60 Nr. 48 a. – Marmorkopie nach einem Original des 4. Jh. v. Chr. Haare zurückgestrichen, am Hinterkopf geknotet.

1053.* Marmorkopf. Köln, Röm.-Germ. Mus. 72.383. Wohl aus Köln. – Linfert, A., *KölnJb* 13, 1972/73, 107–109 Taf. 38–41. – Kopie eines unbekannten «frühpraxitelischen» A.typus. Haare mit Binde und Nackenlocken.

1054. Marmorkopf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 1558. In Rom gekauft. – *Kurze Beschreibung der antiken Skulpturen im Alten Museum* (1920) Taf. 36; Oikonomos, G., *ArchEph* 1923, 72–75 Abb. 12–15 mit Besprechung des Typus: vgl. Lippold, *GrPl* 266 Anm. 5; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 59 Nr. 48; Luce, S. B., in *Festschr. J. Loeb* (1930) 73–75 Taf. 9. – Marmorkopie nach Original des 4. Jh. v. Chr. Haare mit Tänie, hinten Heraklesknoten, lange Lockensträhnen.

1055. Marmorkopf. Vatikan, Magazin 287. – Kaschnitz, *SculftMusVat* 140 Nr. 287 Taf. 61; Picard, *Manuel* III 2, 618–619 Abb. 268–269; Rizzo, *Prassitele* 61–62 Taf. 90; Stewart, *Skopas* 110–111 Appendix Nr. 1. – Kopie nach Bronzeoriginal des 4. Jh. v. Chr. (des Praxiteles: Picard, Rizzo; des Skopas: Kaschnitz, Stewart). Augen eingesetzt. Haare geknotet, mit Band.

1056.* Marmorkopf. Rom, Mus. Barracco. – Amelung, W., Text zu BrBr 593, 2 Anm. 1; Furtwängler, *Meisterwerke* 637 Anm. 3; Pietrangeli, C., *Museo Barracco di scultura antica*[3] (1963) 100 Nr. 133; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1904. – In diesem Kopf hat man eine «trockene Kopie» des Capua-Typus (**627–642,** Furtwängler), eine römische Variation mit strengen Zügen (Amelung), schließlich eine gute Kopie nach einem anderen Original des 4. Jh. gesehen (v. Steuben).

1057. Marmorkopf. Warschau, Nationalmus. 198725, ehem. Schloß Beynuhen bei Darkehmen. Aus Slg. Campana. – Schweitzer, B., *Antiken in ostpreußischem Privatbesitz* (1929) 166–167 Nr. 5 Taf. 9–10. – Römische Kopie, ergänzt nach Original spätpraxitelischer Zeit, dem A.typus von Capua (**627–642**) verwandt.

1058.* Marmorkopf, fr. Syrakus, Mus. Naz. Von einer Gruppe mit Eros aus dem A.tempel in Megara Hyblaea. – *ArchRepts* 1960/61, 49–50 Abb. 20; Vallet, G./Villard, F., *Mégara Hyblaea* IV (1966) 63–64 Taf. 84–87; mitgefundene Fragmente: zwei Hände mit Blumen Taf. 88–89; Blumenfr. Taf. 90, 1; Unterarm eines Kindes Taf. 90, 2. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Praxitelische Tradition. Haare mit Mittelscheitel in Sakkos. Unterlebensgroß.

1059. Marmorkopf. Paris, Louvre MA 3534, ehem. Slg. Ephraim. Angeblich aus Attika. – Charbonneaux, J., *La revue des arts* 9, 1959, 135–136; Croissant, F./Rolley, C., *BCH* 89, 1965, 327 Abb. 9–12. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Haare in der Mitte gescheitelt, auf der Kalotte in einem Schopf zusammengehalten.

1060.* Marmorkopf. London, Slg. Leconfield, ehem. Petworth House. Aus Rom (?). – Bieber, *SculptHell*[2] 19; Croissant, F., *BCH* 95, 1971, 80 Anm. 25; Dickins, G., *BSA* 21, 1914/16, 4–5 Taf. 2, 2; Furtwängler, *Meisterwerke* 640–644 Taf. 31; Klein, a. O. **255,** 279–281 Abb. 42–43; Lippold, *GrPl* 242; Lullies 69 Anm. 329; Michaelis, a. O. **280,** 616 Nr. 73; Rizzo, *Prassitele* 62. 73–74. 116 Taf. 108–109; Stewart, *Skopas* 111. 113–114 Taf. 46 b; *idem, RA* 1977, 195–202; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 329–330; Wyndham, M., *Cat. of the Collection Leconfield* (1915) Nr. 73. – Originalarbeit um 300 v. Chr., spätpraxitelisch. Nach dem Büstenausschnitt zu einer Gewandstatue gehörig.

1061.* Marmorkopf, sog. «Bartlett Head». Boston, Mus. of Fine Arts 03.743, ehem. Slg. Warren. Aus Athen, Slg. Pallis. – Blinkenberg 96–98 Abb. 40; Caskey, a. O. **202,** Nr. 28; Comstock/Vermeule, a. O. **202,** Nr. 55; Felletti Maj 45; Lawrence, a. O. **455,** 45 Taf. 77; Lullies 25. 69 Abb. 23; Richter, a. O. **90,** 76 Abb. 175. – Originalarbeit um 300 v. Chr. – Haare zweimal von einer Binde umwunden, am Nacken hochgenommen, mit kleiner Schleife auf der Kalotte.

1062. Kleiner Marmorkopf. Olympia, Museum. Aus Olympia, Leonidaion. – Treu, G., *Olympia* III 206–208 Abb. 235 Taf. 54, 1–2; Blinkenberg 81 Anm. 5; Felletti Maj 47 Anm. 1; Lippold, *GrPl* 239 Anm. 3; Lullies 70; v. Buttlar, a. O. **1048,** Taf. 85. – Um 300 v. Chr. – Weiterbildung des Knidiatypus.

1063. Marmorkopf. Volos, Museum Λ 540. Aus Demetrias, Heiligtum der A. Pasikrata auf dem Friedhof. – Arvanitopulos, A. S., *Praktika* 1912, 209 Abb. 19–20; *idem, ArchDelt* 1, 1915, Parart. 56–59; Biesantz, a. O. **167,** 30 Nr. 24; Lippold, *GrPl* 305 Anm. 5; Papachatzis, N. D., *Thessalika* 1, 1958, 50–65. – 3. Jh. v. Chr. – Von überlebensgroßem Kultbild in Form einer bekleideten Sitzstatue. Die Identifizierung stützt sich auf die mitgefundenen Weihgaben.

1064. Marmorkopf. New York, Metr. Mus. 21.88.15, ehem. Slg. Stroganoff. – Richter, a. O. **148,** 110 Nr. 219 Taf. 152; Sieveking, J., *EA* 3500–3502; Schober, a. O. **141,** 173–174 Abb. 144. – 2. Viertel 2. Jh. v. Chr. – In weiteren Kopien erhaltener Typus mit auf der Kalotte gebundenen Zöpfen, Nackenknoten und Locken.

1065. Marmorkopf. New York, Metr. Mus. 26.60.37. Erworben in Rom. – Richter, a. O. **148,** 88 Nr. 160 Taf. 115. – Römische Kopie nach einer variierten Fassung des Kopftypus der kauernden A. **1018–1043.**

1066.* Marmorkopf. Athen, Benaki-Mus. 22874. Wohl aus Alexandria. – Delivorrias, A., in *Alessandria e il mondo ellenistico, Studi in Onore di A. Adriani* (im Druck). – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Fr. einer unterlebensgroßen Figur mit Nackenknoten und auf der Kalotte gebundenen Haaren.

1067.* Bronzekopf, fr. London, Brit. Mus. 266. Angeblich aus Satala bei Eriwan (Armenien). – Engelmann, R., *AZ* 36, 1878, 150–158 Taf. 20; Langlotz, *Phidiasprobleme* 88–89 Anm. 16; Lippold, *GrPl* 378 Anm. 21; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] Taf. 304; Walters, *BMBronzes* Nr. 266; *idem, Select Bronzes* (1915) Taf. 13. – Stark zur l. Schulter gewendeter Kopf einer überlebensgroßen Figur. Haare mit Mittelscheitel hinten geknotet, hängende Locken, Tänie, Diadem. Mitgefundene linke Hand. Römische Arbeit nach einem griechischen Vorbild wohl des 2. Jh. v. Chr. (Langlotz: phidiasisch; Lullies: 4. Jh. v. Chr.). Vgl. eine bronzene Sandalen-A., Künzl, E. in Menzel, H., *Römische Bronzen, Rheinisches Landesmuseum Bonn, Eine Auswahl* (1969) 44 Nr. 30, und einen Marmorkopf in Boston, Comstock/Vermeule, a. O. **202,** 104 Nr. 159.

1068.* Marmorkopf. Rom, Mus. Capitol. 253, ehem. Slg. Albani. – Bieber, *SculptHell*[2] 171–172 Abb. 724; Lippold, *GrPl* 351; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1235; Stewart, *Skopas* 111 Nr. 2 Taf. 46 a. – 3. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Kolossalfigur mit Diadem; eingesetzte Augen. Früher als skopasisches Original

angesehen; eher ein von Damophon abhängiges Werk.

1069.* Marmorkopf, fr. Basel, Antikenmus. BS 225. Angeblich aus Rhodos. – *MuM* Auktion 16, 1956, Nr. 10 Taf. 4; Schefold, *Meisterwerke* 270 Nr. VII 365 Abb.; *idem*, a. O. **502,** 40 Nr. 40. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Mit Hals erhaltene, zur l. Seite gewendete Figur mit Nackenlocken.

1070.* Marmorkopf. Wien, Kunsthist. Mus. I 26. Aus Tralleis. – Laubscher, H. P., *IstanbMitt* 16, 1966, 125 Taf. 21; Linfert, *Kunstzentren* 99; Schmidt, E. M., in *Festschr. L. Dussler* (1972) 37 Abb. 8–9. – 4. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Unterlebensgroße Figur, zu einer Gewandstatue gehörig.

1071. Terrakottakopf. Korinth, Museum MF 9249. Aus Korinth. – Thompson, D. B., *AntK* 18, 1975, 82 Taf. 31, 2–3; Weinberg, S. S., *Hesperia* 18, 1949, 149 Taf. 14, 6. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Figur mit zurückgekämmten, hochgebundenen Haaren und Stephane.

1072.* Marmorköpfchen. Budapest, Mus. der Bild. Künste 4731. Aus Athen. – Elia, O., *BollArte* 25, 1931, 209–210 Abb. 5; Hekler, a. O. **255,** 80 Nr. 67; Lippold, *GrPl* 312 Anm. 19. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Figur mit hinten eingerollten und hochgenommenen Haaren.

1073. Marmorköpfchen. Erice, Mus. Comunale. Vom Eryx. – *EAA* III (1960) 413–414 Abb. 505; Säflund 65 Abb. 39. – Spätes 2.–frühes 1. Jh. v. Chr.

VII. Aphrodite als Kopf oder Büste dargestellt

Mit Ausnahme der monumentalen Skulptur umfaßt der weibliche Kopf bzw. das Brustbild als eine besondere Gattung schon seit dem 7. Jh. v. Chr. fast alle Bereiche der griechischen Kleinkunst. Obwohl bisher keine der damit verbundenen Fragen als endgültig beantwortet gelten kann, muß man «mit der Annahme bloß dekorativer Bedeutung solcher Bilder sehr vorsichtig sein» (Schefold). Hinter dieser Darstellungsart steht im allgemeinen eine Abkürzung der ganzen Gestalt (*pars pro toto:* Buschor), sogar im Bereich des menschlichen Daseins (Schneider, v. Vacano; vgl. Payne). Nach den dagegen sprechenden Argumenten (Langlotz) ist hier eine Erscheinungsform der Potnia zu erkennen (Christou), womit die im Katalog nicht eingeschlossenen, von verschiedenen Tieren umgebenen Köpfe auf bronzenen Vasen ebenfalls in die Diskussion kämen (Schefold, *Meisterwerke* 39–40. 176 zu Nr. IV 178: →Nymphai; auch Kouleimani-Vokotopoulou, J., *Χαλκαί Κορινθιουργεῖς Πρόχοι* [1975] 91–97: →Hyades. Vgl. die Interpretationsmöglichkeiten bei entsprechenden Hydrienattaschen: Diehl, a. o. **40,** bes. 173. 181–186). Die Feststellung, daß im Motiv chthonische Bezüge (Karouzos, Metzger, Schauenburg) sowie Verhältnisse zu anikonischen und Hermendarstellungen (Miller zu **1074**) vorhanden sind, führt zu Bildern von Natur-, Erd- und Fruchtbarkeitsgöttinnen wie Demeter, Kore, Semele oder A. (Thompson; Maximova: «divinités funéraires protectrices»). In bezug auf A. muß man an eine orientalische Ikonologie denken, «denn gerade Astarte-A. Parakyptousa wurde im Orient nur als Kopf dargestellt, bisweilen aus einem Fenster schauend» (Langlotz, *Aphrodite* 32 Anm. 48; Fauth; v. Vacano 24 Anm. 49).

Kopfkult ist in Griechenland auf der Insel Keos in einer Schicht des 8. Jh. v. Chr. nachzuweisen, in der ein mykenischer Kopf auf einer für ihn hergerichteten Basis verehrt wurde (*Hesperia* 33, 1964, 330–331 Taf. 60 e; v. Vacano 25 Anm. 61). Auf einem thessalischen Altar (**1074**) sind neben A. weitere inschriftlich benannte Göttinnen als Kopf dargestellt; damit entsteht die Identifizierungsfrage, vor allem wegen der häufigen Attributslosigkeit. Manche Gattungen sind jedoch so eng mit A. verbunden, daß man vorwiegend diese Göttin erkennen wollte: so z. B. Schmuckstücke, da sie schon bei ihrer Geburt durch Schmuck charakterisiert wurde (Hom. *h.* 6, 7–11); oder Reliefs bronzener Klappspiegel, wegen ihrer besonderen Beziehung zum Spiegel (s. Einleitung zu Kap. III A 2 d) und seiner Thematik aus dem Repertoire der A.mythen, nicht zuletzt wegen ihrer Herstellung in Korinth, wo der A.kult eine große Verbreitung erfahren hat. Dasselbe gilt für die Salbgefäße; keine andere Göttin war schon seit ihrer Geburt mit kostbaren Salben und Ölen so eng verbunden (Hampe; Simon, *Götter* 238–239; vgl. Trumpf-Lyritzaki). Auf Vasen mit pflanzlicher Dekoration ist die große Herrin des Werdens und Vergehens, die über Leben und Tod stehende Allgöttin gemeint (Christou, Jucker, Langlotz, Lohmann, Metzger, Schauenburg, Schefold). Die Gruppe von Darstellungen mit einer aus der Erde (**1158–1169 a**) oder einer Blüte (**1097. 1100. 1104. 1106–1107. 1109–1111**) auftauchenden Göttin ist daher auf die literarisch nicht bezeugte, wohl aber mit dem Volksglauben verbundene Anodos zu beziehen.

BIBLIOGRAPHIE: Bérard, C., *Anodoi, Essai sur l'imagerie des passages chthoniens* (1974) *passim;* Buschor, E., *Feldmäuse, SBMünchen* 1937, I, 6; Christou 58–60. 167 und *passim;* Fauth, W., *Aphrodite Parakyptusa, AbhMainz* 1966; Hampe 29–32; Jastrow, E., *AJA* 50, 1946, 73–80; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) bes. 195–201; Karouzos, Chr., *JHS* 71, 1951, 96–110; Langlotz, *Aphrodite* 32–34. 49 Anm. 31; 50 Anm. 40. 46–55; Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (1979) 128. 138. 161; Maximova, M., *Les vases plastiques dans l'antiquité* (1927) 20; Metzger, *Représentations* 81–89; Payne, *Necrocorinthia* 172 Anm. 1; Schauenburg, K., *RM* 64, 1957, 198–221, bes. 210–221; Schefold, *UKV* 147–148; Schneider, L. A., *Zur sozialen Bedeutung der archaischen Korenstatuen, Hamburger Beitr. zur Arch.*, Beiheft 2 (1975) 40–45; Thompson, D. B., *Hesperia* 21, 1952, 146 zu Nr. 51; Trumpf-Lyritzaki, M., *Griechische Figurenvasen* (1969) 128–129; v. Vacano, O., *Zur Entstehung und Deutung gemalter seitenansichtiger Kopfbilder* (1973).

Vollplastische Beispiele

1074. (= Artemis **883**) Bekrönungsplatte eines Marmoraltares mit plastisch gebildeten Köpfen von sechs Göttinnen. Volos, Museum E 1270. Von der Akropolis von Pherai (Thessalien). – Miller, S. G., *Cal. Studies in Class. Antiquity* 7, 1975, 231–256. – 4. Jh. v. Chr. – Die inschriftlich benannte A. ist an dritter Stelle von l. zwischen →Enodia und Athena. Reste eins zweiten Altares beweisen die Existenz des ganzen Dodekatheon in dieser seltsamen Altarform mit den aufgesetzten göttlichen Häuptern.

1075.* Terrakottakopf. Frankfurt a. M., Liebieghaus 471, ehem. Slg. Furtwängler. – Bol, a. O. **159,** 52–53 Abb. 59; Eckstein/Legner, a. O. **61,** Taf. 37–38; Jacobsthal, *MR* 73 Anm. 5 Abb. 13 a–c; Poulsen, a. O. **167,** 60 Abb. 39. – Attisch, um 460 v. Chr. – Für sich gearbeiteter Kopf mit Sakkos: «Die Beschränkung der Weihegabe auf den Kopf hatte einen spezifischen kultischen Grund» (Bol; sonst als Modellstück oder für einen Körper aus vergänglicherem Material gearbeitet angesehen). Vgl. *Ergon* 1962, 32 Abb. 38 (Brauron).

1076. Terrakottastatuette. London, Brit. Mus. 1906.3–14.1 und 1906.3–14.2. Aus Athen. – Dörig, J., *AntK* 1, 1958, 51 Anhang 2 Nr. 3; Higgins, *BMTerracottas* I Nr. 702. 703 Taf. 91. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Auf separat gearbeitetem Thron mit weiblichen Köpfen als Stützen der Armlehnen sitzende nackte «Puppe».

Kopfgefäße

1077.* Salbgefäß. Berlin (West), Staatl. Mus. F. 307. Aus Kreta. – Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 24 oben. – Um 650 v. Chr. – Am Ausguß Kopf mit perückenartigem Haar, Polos und Anhänger mit Möndchen (Simon: Dienerin der Liebesgöttin).

1078. Aryballos, protokor. Paris, Louvre CA 931. Erworben in Theben. – Richter, *Korai* 23 Taf. 5; Wallenstein, a. O. **87,** 22. 98 Nr. II/A1 Taf. 3, 1. 4 mit Lit. und weiteren Beispielen. – Um 650 v. Chr. – Ausguß in Form eines Kopfes mit Etagenperücke.

1079.* Salbgefäß. Paris, Louvre MNB 2052. Aus Rhodos. – Ducat, J., *Les vases plastiques rhodiens* (1966) 31 Nr. 2 Taf. 4, 1–2 mit Lit. und weiteren Beispielen; *Mer Egée, Grèce des Iles*, Ausstellungskat. Louvre (1979) Nr. 98. – Um 600 v. Chr. – Gefäß in Form eines bekleideten weiblichen Oberkörpers.

1080.* Oinochoe, att. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2190. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 1531, 3: Charinosklasse (mit Töpfersignatur des Charinos); Beazley, J. D., *JHS* 49, 1929, 43–44 Nr. 3 Abb. 2; Greifenhagen, *AK*² 22. 48–49 Taf. 52–53; Schefold, *PKG* Farbtaf. II. – Um 500 v. Chr. – Frauenkopf mit bemaltem Gesicht, Buckellöckchen und reich verzierter Haube. Aus demselben Grab eine weitere signierte Replik in Leningrad, Ermitage 686: Beazley, *ARV*² 1531, 4; Persianova, O., *L'Ermitage, Guide* (1976) 84 mit Abb. Vgl. auch Beazley, *ARV*² 1531, 2.

1081.* Doppelgefäß (Kantharos), att. Princeton, Univ., The Art Mus. 33.45. – Beazley, *ARV*² 1536, 2: Princeton-Klasse; Simon, E., *RSNum* 49, 1970, 16–17 Abb. 3. – Ein Neger- und ein Frauenkopf mit Efeukranz, janusförmig angeordnet, bilden das Gefäß. Als Deutung der weiblichen Figur ist A. als Herrin der Äthiopen vorgeschlagen worden (Simon).

1082. Figurenlekythos, fr., att. polychrom. Berlin, Staatl. Mus. TC 6821. – Angeblich aus Kreta. – Knoblauch, P., *AA* 1938, 354 Abb. 9; Trumpf-Lyritzaki 5 Nr. 4 (mit Lit.); Winter, *Typen* 2, 203, 1. – Ende 5. Jh. v. Chr. – A. im Blätterkelch (Trumpf-Lyritzaki: Wellen) als nackte Büste. Rosettenverzierungen. Schleier um die Schultern.

1083.* Figurenlekythos, att. polychrom. Leningrad, Ermitage Pha 1869. 9. Aus der Nekropole von Phanagoria (Taman). – Gorbounova, X./Saverkina, I., *Greek and Roman Antiquities in the Hermitage* (1975) Nr. 58 mit Abb.; Trumpf-Lyritzaki 3–4 Nr. 1 mit Lit. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – A. als nackte Büste zwischen zwei aufgeklappten Muschelschalen auf Wellen.

1084. Figurenlekythos, att. polychrom. Athen, Nationalmus. 2376. Aus Tanagra. – Karouzou, S., *BCH* 95, 1971, 122–123 Abb. 13–14; Trumpf-Lyritzaki 4 Nr. 2 Taf. 1 a–b. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Wie **1083**.

1085. Kopfgefäß mit Kleeblattmündung, att. polychrom. Paris, Louvre MNB 1262. «Aus Sikyon». – Trumpf-Lyritzaki 63 Nr. 178 Taf. 23 b. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Kopf mit Schleier. Rosetten.

1086. Lekythos, att. polychrom. Berlin (Ost), Staatl. Mus. TC 7091. Angeblich aus Pagai (Megaris). – Trumpf-Lyritzaki 60 Nr. 164 Taf. 23 c–d. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Kopf mit Diadem, Perlenkette, Ohrringen und Schulterlocken; Rosetten.

1087. Kopfgefäß in Form einer Kleeblattkanne, apul. Tarent, Mus. Naz. – Carducci, C., *Bijoux et orfèvrerie antiques* (1963) 11. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Kopf mit hochgesteckten, von einer Opisthosphendone gehaltenen Haaren. Ohrringe.

1088. Kopfgefäß. Tarent, Mus. Naz. Aus Canosa. – v. Matt/Zanotti-Bianco, a. O. **759,** 222 Taf. 249. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – Frauenkopf mit Blätterkranz. Am Henkel lehnende Mantelfigur zwischen zwei weiblichen Köpfen in Blätterkelchen, darauf je eine Taube.

1089. Thymiaterion, Terrakotta. Paestum, Mus. Aus dem Heraion an der Sele-Mündung. – v. Matt/Zanotti-Bianco, a. O. **759,** Taf. 43; vgl. auch Taf. 44. – Frühhellenistisch. – Nackte weibliche Büste im Blätterkelch mit Schleier und kelchblütenförmiger Schale für den Weihrauch. Zum Typus: Jucker 202 Abb. 138–139; Schaller, F., *Stützfiguren in der griechischen Kunst* (1973) 58 Nr. 152; Stoop, M. W., *Floral Figurines from South Italy* (1960).

Vasenmalerei

1090. Amphora, att. sf. München, Staatl. Antikensslg. 6070 (1360). Aus Athen. – Beazley, *ABV* 16, 2; 679: Gruppe der Pferdekopfamphoren; *idem, Para* 9; *CVA* München 1 Taf. 1. 2. 3, 1; Diepolder, H., in *Festschr. C. Weickert* (1955) 112 Abb. 1; Scheibler, J., *JdI* 76, 1961, 39 Abb. 39; v. Vacano 227 A-116. – Um 600 v. Chr. – Seite *A:* Frauenbüste. Seite *B:* Pferdeprotome.

1091. Schale, kor. Paris, Louvre. Aus Etrurien. – Arias/Hirmer Taf. 34. – Um 560 v. Chr. – Weiblicher Kopf in Medaillon.

1092.* Skyphos, att. sf. Paris, Louvre CA 1919. Aus Böotien. – Beazley, *Para* 85, 38: Klasse der Skyphoi A 1. – Um 540 v. Chr. – Auf beiden Seiten der Vase Kopf zwischen Hähnen und Lotosknospen.

1093. Schale, att. polychrom, Six-Technik. Rhodos, Museum 13209. Aus Kameiros. – *ClRhodos* 4,

1931, 184 Nr. 4 Abb. 199 Taf. 3; Boardman, *ABFH* 178–179 Abb. 313; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 362 Abb. 453 *s. v.* «Six». – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Zwei Büsten, aus deren Hinterkopf je eine Volute erwächst. Davor Granatäpfel und Schwäne.

1094.* Lekythos, att. wgr. Paris, Louvre L 33. – Beazley, *ARV*[2] 687, 222: Bowdoin-Maler; Buschor 7 Abb. 4; Bérard 45. 56–57 Taf. 4, 14. – Um 460 v. Chr. – Kopf mit Kekryphalos und Lyra vor dorischen Säulen (Bérard: A.; Buschor: menschlich).

1095. Bauchlekythos, att. rf. Genf-Cologny, Fondation M. Bodmer. – Beazley, *ARV*[2] 699, 80: Ikarosmaler; Bérard 57. 67. 169 Taf. 6 Abb. 23; Dörig, a. O. **86,** Nr. 16 Abb. – Um 450 v. Chr. – Kopf mit Kekryphalos zwischen zwei dorischen Säulen (Bérard: «Kore»).

1096. Omphalos-Schale, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F. 2310. Aus Athen. – Beazley, *ARV*[2] 819, 50: Telephosmaler; *CVA* Berlin 3 Taf. 135, 1–3. – Um 460/50 v. Chr. – Kopf der A. mit Sakkos und Ohrschmuck. Um den Omphalos Verfolgungsszene.

1097.* Lekythos, att. rf. Basel, Antikenmus. BS 467, ehem. Slg. Bloch. – Beazley, *ARV*[2] 1204, 1: connected with the Group of Palermo 16; Bérard 44. 59. 67 Taf. 7, 28; Jucker 201 Abb. 121; Schauenburg 218 Taf. 45, 3. – Um 430–420 v. Chr. – Büste einer Göttin mit Szepter (Beazley: A.?) zwischen zwei antithetischen Palmettenranken.

1098. (= Astra **51***) Oon, att. rf. Athen, Nationalmus. Slg. Stathatos. Aus der Umgebung von Athen. – Beazley, *ARV*[2] 1257, 2: nahe dem Eretriamaler; *idem, Para* 470; Amandry, a. O. **279,** 9 Anm. 3 Abb. 12. 13 Taf. 1; Metzger, H., *MonPiot* 40, 1944, 69–86 Abb. 1. 3. 5. 6 Taf. 7; *idem,* in *Coll. Hélène Stathatos* III (1963) 160–179 Nr. 85 Abb. 77. 79; Nilsson, M., «Das Ei im Totenkult der Alten», *Opuscula selecta* I (1951) 6–7 Anm. 20. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Gefäß in Eiform, auf dem A. zweimal dargestellt ist: auf dem Gefäßkörper sitzend mit Eros und auf der einen Seite als Büste. Andere Deutung: → Astra **51.**

1099. Bauchlekythos, att. rf. Athen, Kerameikosmus. Aus dem Kerameikos. – Vierneisel, K., *ArchDelt* 18, 1963, Chron. 1, 29 Taf. 27. – Um 400 v. Chr. – Zwei einander zugewandte Köpfe: Hermes mit Petasos und A., dazwischen Ranke.

1100.* Glockenkrater mit Deckel, böot. rf. München, Staatl. Antikenslg. 3061. Aus Theben. – Lullies, R., *AM* 65, 1940, 21 Taf. 25, 1–3. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Kopf zwischen Ranken. Weitere Beispiele: Ure, A. D., *AJA* 57, 1953, 245–249 Taf. 66–72.

1101. Unterteil einer offenen (schwarz gefirnisten?) Vase. Athen, Nationalmus. Aus einem Grab bei Hagios Joannis Rentis. – Kallipolitis, V./Petrakos, V., *ArchDelt* 18, 1963, Chron. 1, 49 Nr. 1 Abb. 5 Taf. 52. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Kopf mit Diadem, das mit Greifenprotomen und Blumen geschmückt ist.

1102.* Hydria, att. rf. Paris, Louvre MN 719. – Bérard 66–68. 122 Taf. 7, 26; Metzger, *Représentations* 81 Nr. 24. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Büstenfigur mit Spiegel. Vor ihr Eros und Manteljüngling.

1103. Askos, att. rf. Thessaloniki, Arch. Mus. 34.161. Aus Olynthos. – Robinson, D. M., *Olynthus* XIII (1950) 117 Nr. 58 Taf. 84. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Seite *A:* Kopf mit Sakkos vor Ranken; Seite *B:* Schwan.

1104. (= **1483;** = Aias II **78**) Volutenkrater, apul. rf. London, Brit. Mus. F 278. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 931, 118: connected with the Painter of Louvre K 67; Moret, *Ilioupersis* Nr. 7 Taf. 20, 1. – Um 320 v. Chr. – Halsbild: Kopf auf einer Blüte, von zwei auf Ranken sitzenden Eroten flankiert. Auf dem Bauch des Gefäßes Szenen aus der Iliupersis.

1105.* Teller, apul. rf. Den Haag, Slg. Schneider-Herrmann 184. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 374, 118 Taf. 124, 5; Gruppe der Sotheby-Amphoren und Louvre K 74; Schneider-Herrmann, G., *Apulian Red-figured Paterae with Flat or Knobbed Handles* (1977) Nr. 111. – Um 350 v. Chr. – Im Medaillon reich geschmückter Kopf mit Spiegel.

1106. Volutenkrater, apul. rf. Warschau, Nationalmus. 198145, ehem. Wroclaw, Mus. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 458, 7: Gioia-del-Colle-Maler; *CVA* Warschau 4 Taf. 12 (291) 1. – Um 340 v. Chr. – Kopf aus Blüte auftauchend.

1107.* Volutenkrater, apul. rf. Triest, Civ. Mus. di Storia ed Arte S 382. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 474, 2: Berlin-Branca-Gruppe; *CVA* Triest 1 Taf. 11 (1929) 1. 3. – Um 340 v. Chr. – Am Hals Kopf auf Akanthusranke, von Eroten umgeben.

1108.* Olpe, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. 61501. – v. Matt/Zanotti-Bianco, a. O. **759,** 222 Abb. 247. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Kopf in Vorderansicht, von zwei Blüten gerahmt.

1109.* Oinochoe, apul. rf. Bonn, Akad. Kunstmus. – Himmelmann, a. O. **187,** 38 Nr. 24. – Um 320 v. Chr. – Aus einer Blüte auftauchende A.büste. Zu einem Paar Spendekannen ohne Boden gehörig.

1110. Pelike, Gnathia-Technik. Neapel, Mus. Naz. 81367. – *CVA* Neapel 3 Taf. 47 (1104) 1.2; Jukker 201 Anm. 4 Abb. 123. – Um 300 v. Chr. – Weißbemalte Büste in zwei schmalen Akanthusblättern, auf deren einem Ende ein Eros mit Spendeschale kniet.

1111. Flasche, apul., Gnathia-Technik. Genf, Slg. van der Wielen. – Van der Wielen, F., in Dörig, a. O. **86,** Nr. 292. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – *A:* Kopf mit Haube innerhalb von Blumenranken; *B:* Taube.

Reliefs

1112.* (= Astra **67**) Marmordiskus, fr. Athen, Nationalmus. 3990. Aus Melos. – Brommer, F., *AA* 1963, 680–689 Abb. 1; Fuchs, *Skulptur*[1] 557 Abb. 665; Karouzos 96–110 Taf. 37; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] Taf. 118; *Mer Egée, Grèce des Iles,* Ausstellungskat. Louvre (1979) Nr. 154; Ridgway, *Severe Style* 53 Nr. 2. – Um 460–450 v. Chr. – Kopf mit Haube, die Lokken vor dem Ohr angesetzt. Im fehlenden Teil war wohl eine Blüte (Karouzos, mit allgemein akzeptierter Deutung als A. Dagegen Brommer, Ridgway: Selene). Weitere Beispiele dieser Art von Weihreliefs sind nicht bekannt; vgl. das späte kaiserzeitliche Marmortondo mit Kopf zwischen zwei Rosetten: *ArchDelt* 22, 1967, Chron. 1, 116 Taf. 98 b.

1113. Terrakottadiskus, fr. Neapel, Mus. Naz. 84925. – Aus Cumae. – Karouzos 99; Levi, a. O. **405,** 111 Nr. 484 Abb. 93 (mit einem weiteren Beispiel aus Lokroi, 17 Nr. 61). – Um 450–440 v. Chr. – Kopf mit Haube.

1113 a)* Votivscheibe zum Aufhängen, Terrakotta. Leipzig, Arch. Institut T 3157. Aus Unteritalien. – Bielefeld, E., *Wiss. Zeitschr. der Univ. Greifswald* 4/5, 1955/56, 249 Abb. 2; Paul, E., *Antike Welt in Ton* (o. J.) 73 Nr. 97 Taf. 28. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Büste mit Sphendone im Haar; auf den Schultern zwei stehende Eroten, der eine mit Thymiaterion.

1113 b) Votivscheibe zum Aufhängen, Terrakotta. Policoro, Mus. Naz. Aus Policoro, Demeterheiligtum, Bothros 66 B. – Neutsch, B., *AA* 1968, 779 Abb. 26 a. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Wie **1113 a,** mit Reif oder Binde im Haar; zwei kniende Eroten.

1114. (= **1262;** = **1517**) Epinetron (Onos), att. rf. Athen, Nationalmus. 1629. – Um 430–420 v. Chr. – Auf der Stirnseite plastische Protome einer nackten Figur, mit Haube. Weibliche Köpfe auf solchen Gefäßen werden als A. interpretiert: Olck, F., *RE* VI 1 (1907) 182–183 *s. v.* «Epinetron».

Protomen

1115. Terrakottaprotome. Thessaloniki, Arch. Mus. O 1792. Aus Olynthos. – Robinson, D. M., *Olynthus* XIV (1952) 83–84 Nr. 19 Taf. 12. 13. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Figur mit Peplos und Schleier, Apfel (oder Granatapfel) und Taube. Weitere Beispiele aus Olynthos, auch mit Eros (Nr. 20–21 Taf. 14–16).

1116.* Terrakottaprotome, fr. Paris, Louvre MYR 192. Aus Myrina. – Mollard-Besques I 112 C 170 Taf. 81. – Um 460 v. Chr. – Mantelfigur mit Schleier und Taube. Vgl. Higgins, *BMTerracottas* I Nr. 874 Taf. 126, mit Ei und Hahn.

1117. Terrakottaprotome. London, Brit. Mus. 1905.3-14.8. Aus Lokroi. – Higgins, *BMTerracottas* I Nr. 1229 Taf. 169. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – A. mit Polos (darauf Rosetten) und Ohrringen; zwei sitzende Eroten auf ihren Schultern.

1118.* Terrakottaprotome. Basel, Antikenmus. Zü 241. – Herdejürgen, a. O. **170,** 57–58 Nr. 45 Taf. 17. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Figur (Polos, Schleier) mit Eros auf der Schulter, der eine Blüte (?) hält. In ihrer Rechten Phiale. Vgl. aus Lokroi: Levi, a. O. **405,** 24 Abb. 26.

1119.* Tonaltar, fr., tarentinisch. Oxford, Ashmolean Mus. 1886.681, ehem. Slg. Evans. – *JHS* 7, 1886, 34 Nr. 3. Vgl. Wuilleumier, a. O. **160,** 434 Taf. 42, 2. – Spätes 4./3. Jh. v. Chr. – Büste einer verschleierten A. mit zwei Eroten zwischen ionischen Säulen.

1120. Terrakotta-Antefix. Athen, Slg. Vlastos. – Wuilleumier, a. O. **160,** 428 Taf. 39, 3; vgl. Herdejürgen, H., *Götter, Menschen und Dämonen,* Ausstellungskat. Basel (1978) 96 Nr. C 16. Zum Typus: Laviosa, C., *ArchCl* 6, 1954, 217–250. – 3. Jh. v. Chr. – Büste mit Eros auf der Schulter.

1121. Terrakottaprotome, fr. Komotini, Museum. Aus Abdera. – Lazaridis, a. O. **530,** 55–56 A 32 Taf. 15. – 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Halbentblößte A. mit Eroskind auf der Schulter. Vgl. Winter, *Typen* 1, 247, 7 mit weiteren Beispielen.

Reliefs bronzener Klappspiegel

1122. Korinthisch. New York, Metr. Mus. 758. Aus Vonitza (Akarnanien). – Züchner, *Klappspiegel* 74 KS 106 Taf. 31. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Büste in Dreiviertelansicht.

1123. Korinthisch. New York, Metr. Mus. 759. Aus Vonitza (Akarnanien). – Züchner, *Klappspiegel* 70–71 KS 100 Taf. 28. – Um 400 v. Chr. – Kopf in Vorderansicht mit Mittelscheitel und Locken.

1124. Berlin, Staatl. Mus. 3583. Aus Athen. – Züchner, *Klappspiegel* 75 KS 111 Taf. 29. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Kopf im Profil, Frisur von Tänie hochgehalten.

1125.* Korinthisch. London, Brit. Mus. 299. Aus Korinth. – Züchner, *Klappspiegel* 74 KS 107. – Um 350 v. Chr. – Kopf in Frontalansicht.

1126. Korinthisch. New York, Metr. Mus. 757. Aus Akarnanien. – Züchner, *Klappspiegel* 78 KS 124 Abb. 39. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr.

1127. Korinthisch. Paris, Louvre MNC 1680. Aus Anthedon. – De Ridder, a. O. **85,** II (1915) 48 Nr. 1714 Taf. 78; Züchner, *Klappspiegel* 78 KS 125 Abb. 40. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Kopf im Profil mit Lokkenfrisur, Opisthosphendone und Tänie.

1128. Korinthisch. Boston, Mus. of Fine Arts 03.992. – Züchner, *Klappspiegel* 83–84 KS 138 Taf. 32. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Kopf mit Melonenfrisur und Haube.

Schmuckarbeiten

1129. Goldplakette. London, Brit. Mus. 1152. – Marshall, *BMJewellery* Nr. 1152 Taf. 12; Higgins, a. O. **590,** 113 Taf. 19 B. – 7. Jh. v. Chr. – Büste bis Taille (Etagenperücke, Gürtel), mit beiden Händen an die Brüste fassend; über ihr zwei Löwenköpfe. Marshall: Artemis; Higgins: Astarte.

1130. Goldener Anhänger in Glockenform, rhodisch. Schweiz, Privatslg. – Schefold, *Meisterwerke* 308 Nr. 557. – 7. Jh. v. Chr. – Zuoberst dädalischer Kopf, darunter Schuppenmuster. Unten hängen Doppelring, Rad und Pyramide.

1131. Goldenes Halsband. Tarent, Mus. Naz. 6429. Aus Ruvo. – Becatti, G., *Oreficerie antiche* (1955) Nr. 272 Taf. 69; Carducci, a. O. **1087,** 28 Taf. 28; Coarelli, F., *Greek and Roman Jewellery* (1966) 54–55 Nr. 23 Abb. – 6. Jh. v. Chr. – Perlenhalsband, mit weiblichen Köpfen und Plaketten.

1132. Goldene Halskette. Tarent, Mus. Naz. Aus Roccanova. – Becatti, a. O. **1131,** Nr. 423 a. b Taf. 114. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Anhänger in Form eines Kopfes.

1133. Goldene Halskette. London, Brit. Mus. 1952. Aus Tarent. – Higgins, a. O. **590,** 127 Taf. 28; *Jewellery through 7000 Years,* Ausstellung London (1976) Nr. 108 Taf. 4; Marshall, *BMJewellery* Nr. 1952 Taf. 35; Miller, S. G., *Two Groups of Thessalian Gold, Univ. Cal. Cl. Studies* 18 (1979) 11 Taf. 5 b. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Kette aus Rosetten, dazwischen reichgeschmückte weibliche Köpfe.

1134.* Goldener Anhänger von Halskette oder Ohrring, südrussischer Typus. London, Brit. Mus. 1934.11-15.2. – Higgins, a. O. **590,** 128 Taf. 25 B. –

4. Jh. v. Chr. – Kopf mit Diadem, Ohrringen und Halskette.

1135. Goldene Ohrgehänge. Tarent, Mus. Naz. 54115 A–B. Aus Crispiano. – Becatti, a. O. **1131,** Nr. 388 a–b Taf. 102; Carducci, a. O. **1087,** Taf. 35 b; *Ori e argenti dell'Italia antica,* Ausstellung Mailand (1962) Nr. 293 Taf. 33. – 4. Jh. v. Chr. – An dem mit einer Rosette verzierten Diskus hängt ein weiblicher Kopf (Diadem; Ohrgehänge mit Trauben). Vgl. den einfacheren Typus Marshall, *BMJewellery* 201 Nr. 1855–1856 Taf. 32: Mänaden; Higgins, a. O. **590,** 167 g Taf. 48 C; Coarelli, a. O. **1131,** 110 Nr. 49: Hera?

1136. Armreifenpaar, Privatbesitz. Aus West-Kleinasien. – Hoffmann/Davidson, a. O. **683,** 152–153 Nr. 54. – 3. Jh. v. Chr. – Herakleknoten, der an seinen vier Enden mit einem Frauenkopf (Melonenfrisur) verziert ist. Auf dem Knoten Eros.

1137.* Goldmedaillon. Providence, Rhode Island School of Design 29.256. «Aus Pagasai (Thessalien)». – Amandry, P., *AJA* 59, 1955, 219–222 Taf. 64; Hackens, T., *Cat. of the Classical Collection, Classical Jewelry* (1976) 66–70 Nr. 22; Hoffmann/Davidson, a. O. **683,** 224–225 Nr. 91. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Im Tondo Reliefbüste der A. Über ihren Schultern Eroten.

Münzen (Auswahl)

S. auch **257** (Kos).

APHRODITEKÖPFE MIT LANGEM HAAR

1138 a)* AR milesisches Trihemidrachmon, Knidos (Karien), ca. 530–520 v. Chr. – Cahn, H. A., *Knidos, die Münzen des 6. und 5. Jh. v. Chr.* (1970) Nr. 1 Taf. 1. 12; *SNG* Copenhagen 249; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Nr. 627. – Vs.: Löwenkopf. Rs.: Kopf der A. mit Binde im langen Haar.

1138 b)* AR persischer Stater, Lapethos (Zypern), ca. 480 v. Chr. – *BMC* Cyprus 29, 3 Taf. 6, 3. – Vs.: Kopf der A. mit Diadem und rundem Ohrring. Rs.: Athenakopf.

1139.* AR äginäische Drachme, Knidos (Karien), ca. 465–449 v. Chr. – Cahn, a. O. **1138 a,** Nr. 70 Taf. 5. 16; vgl. Franke/Hirmer, *GrMünze*² Nr. 631. – Vs.: Löwenvorderteil. Rs.: Kopf der A. mit Band im geperlten Haar, Schopf mit heraufgebundenem Ende; kugelförmiger Ohrring, Halsband mit tropfenförmigem Anhänger.

1140. AR Drachme, Korinth, ca. 500–431 v. Chr. – *BMC* Corinth 8–9, 79–86. 91–94 Taf. 2, 8. 9. 12. – Vs.: Ganzer bzw. halber Pegasos. Rs.: Kopf der A. mit geperltem, langen Haar, dessen Enden mit der Tänie zum Hinterkopf hochgebunden sind.

1141.* AR Stater und Teilwerte, verschiedene Dynasten in Lykien, 460–360 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 4161–4162 (Teththiveibi), 4163–4165 (Sppñtaza), 4166–4168 (Kheriga), 4170–4171 (Kherei); Mørkholm, O./Zahle, J., *ActaArch* 47, 1976, 47–48 Taf. 1, 9–17; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Nr. 651. – Vs.: Kopf der A. mit Band im geperlten langen Haar, dessen Ende zum Hinterkopf hochgebunden und mit einer Blüte geschmückt ist. Rs.: Eule.

1142.* AE, Skione (Makedonien), ca. 392–347 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 322–324; Babelon, *Traité* II Nr. 1028–1030 Taf. 317, 23–24. – Vs.: Kopf der A. mit langem Haar in Sphendone. Rs.: Eine oder zwei Tauben.

APHRODITEKÖPFE MIT HAUBE ODER DIADEM

1143.* AR äginäische Drachme, Knidos (Karien), 520–495 v. Chr. – Cahn, a. O. **1138 a,** Nr. 33 Taf. 2. 13; *SNG* Copenhagen 203–205; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Nr. 628. – Vs.: Löwenkopf. Rs.: Kopf der A. mit sackförmiger Haube, um welche ein Band doppelt geführt und im Nacken gebunden ist.

1144. AR korinthische Drachme, Korinth, ca. 350–338 v. Chr. – *BMC* Corinth 23, 231; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* Nr. 1140. 1145. 1153. – Vs.: Pegasos. Rs.: Kopf der A., Haare in besticktem Sakkos, dessen Bänder von der Spitze herabhängen; Ohrring und Halskette.

1145.* EL Stater, Kyzikos (Mysien), ca. 400–350 v. Chr. – *BMC* Mysia 33, 102 Taf. 8, 10; v. Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, Nr. 135 Taf. 4, 21; *SNG* v. Aulock 7316. – Vs.: Kopf der A. mit hochgestecktem Haar und palmettenverziertem Diadem; unter dem Halsabschnitt Thunfisch (Wappen von Kyzikos). Rs. Vierteiliges Quadratum incusum.

1146.* AR korinthische Drachme, Korinth, 350–338 v. Chr. – Baldwin Brett, *BostonGrCoins* Nr. 1139 Taf. 59. – Vs.: Pegasos. Rs.: Kopf der A. mit palmettenverziertem Diadem im langen Haar.

1147.* AR Didrachmon, Eryx (Sizilien), ca. 430–413 v. Chr. – Rizzo, *MGS* Taf. 64, 8–9; *SNG* Lloyd 941–942. – Vs.: Hund vor drei Ähren. Rs.: Kopf der A. mit Ohrring und Halskette, die langen Haare in Opisthosphendone mit Ampyx hochgebunden.

1148 a)* AR Stater, Nagidos (Kilikien), ca. 390–386 v. Chr. – *BMC* Cilicia 110, 3–5 Taf. 19, 3; Lederer, Ph., *ZfN* 41, 1931, 183–190 Taf. 9–10. – Vs.: Dionysoskopf. Rs.: Kopf der A. mit Ohrring und Halskette, die Haare in Sphendone hochgebunden.

1148 b)* AR Stater, Mallos (Kilikien), ca. 385–333 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 5717; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Nr. 666. – Vs.: Kopf der A. mit Ohrring und Halskette, die Haare mit verzierter Sphendone hochgebunden. Rs.: Satrapenkopf.

1149.* AR rhodisches Didrachmon, Knidos (Karien), ca. 387–345 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 2601; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Nr. 633. – Vs.: Kopf der A. Euploia mit Ohrgehänge und Halskette, Haare in Sphendone; links im Feld Schiffsprora. Rs.: Löwenvorderteil.

APHRODITEKÖPFE MIT MAUERKRONE

1150.* AR Stater, Paphos (Zypern), ca. 400 v. Chr. – *BMC* Cyprus 44, 47 Taf. 8, 9. – Vs.: Kopf der A. mit hochgesteckten Haaren, Ohrring und Halskette. Sie trägt eine Mauerkrone, die zwischen den Zinnen mit Palmetten verziert ist. Rs.: Taube.

1151 a)* AU Stater und kleinere Nominale, Salamis (Zypern), Euagoras II., 361–351 v. Chr. – *BMC* Cyprus CV Taf. 24, 10; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Nr. 679. – Vs.: Büste der A. mit Mauerkrone, Ohrring und Halskette. Rs.: Adler auf Löwe, der an Beute nagt.

APHRODITEKÖPFE MIT MYRTENKRANZ

1151 b) AR verschiedene Nominale, Salamis (Zypern), Pnytagoras, 351–332 v. Chr. – *BMC* Cyprus 63, 77–78 Taf. 12, 12–13. – Vs.: Büste der A. mit Myrtenkranz im langen Haar, Ohrgehänge und Halskette. Rs.: Büste der Artemis.

1152.* AU Zwölftel- und Zehntelstater, Soloi (Zypern), ca. 325–300 v. Chr. – *BMC* Cyprus CXVII mit Anm. 5 Taf. 25, 4; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Nr. 680. – Vs.: Apollonkopf. Rs.: Kopf der A. mit Myrtenkranz (?) im hochgesteckten Haar, Ohrring und Halskette; im Nacken auf dem Gewandsaum kleine sitzende Taube.

APHRODITEKOPF MIT SCHLEIER

1153.* (= Aphrodisias **6a**) AR Drachme, Aphrodisias-Plarasa (Karien), 1. Jh. v. Chr. – *BMC* Caria 26, 6 Taf. 5, 5; *SNG* v. Aulock 2434. – Vs.: Büste der A. mit Diadem, Ohrring, Halskette und Schleier. Rs.: Adler.

APHRODITEKÖPFE MIT STEPHANE

1154.* AE, Kythera (Insel vor Lakonien), Ende 2. Jh. v. Chr. – *BMC* Peloponnesus 107, 1–3 Taf. 21, 14–15; *SNG* Copenhagen 624. – Vs.: Kopf der A. mit Stephane. Rs.: Taube. – Vgl. ähnlichen A.kopftypus, zusätzlich von Eros bekränzt: Imhoof-Blumer, F., *ZfN* 13, 1886, 132 Nr. 12 Taf. 4, 6.

1155.* AE, Kassope (Epirus), ca. 342–330/25 v. Chr. – *BMC* Thessaly etc. 98, 3–7 Taf. 18, 7; Franke, P. R., *Die antiken Münzen von Epirus* (1961) 57. 69–75 Taf. 5–7. – Vs.: Kopf der A. mit Palmettenstephane und Ohrring. Rs.: Taube.

APHRODITEKOPF MIT MONDSICHEL

1156.* AR äginäischer Stater und Teilwerte, Thespiai (Böotien), 387–374 v. Chr. – *BMC* Central Greece 91, 9–11 Taf. 16, 8–10; Babelon, *de Luynes* II Nr. 2011. – Vs.: böotischer Schild. Rs.: Kopf der A. Melainis mit Ohrring und hochgesteckten Haaren, Mondsichel im Feld.

APHRODITEKOPF IN DREIVIERTELANSICHT

1157.* AR verschiedene Nominale, Metropolis (Thessalien), ca. 400–344 v. Chr. – *BMC* Thessaly 36, 2 Taf. 7,8. – Vs.: Kopf der A. Kastnieitis in Dreiviertelansicht, bekränzt (?). Rs.: Apollon Musagetes.

VIII. Mythologische Darstellungen

A. Geburt der Aphrodite

LITERARISCHE QUELLEN: Die Meergeburt der A. ist zuerst bei Hes. *theog.* 173–206 überliefert; Eros und Himeros empfangen sie; in Hom. *h.* 6, 5–13 schmücken sie die Horen. Siehe im übrigen die lit. Quellen zu Beginn des Artikels.

Für die verschiedenen Personen, die in der Bildkunst bei der Meergeburt der Göttin oder ihrer Wagenfahrt bzw. ihrem Ritt über das Meer zugegen sind, ist auch durch Schriftquellen oder Kult eine enge Verbindung mit A. bezeugt: Eros und Himeros (Hes. *theog.* 201–202), Charis, Chariten (dazu ausführlich Simon, *Götter* 236–237), Peitho (s. unten C), ihr Gemahl Ares (s. unten D 1), der Geleiter Hermes (s. unten D 3), die Moiren (Epimenides [Diels *Vorsokr.*⁵ 3 B 19] bezeichnet A. als Schwester der Moiren; vgl. dazu die Hermeninschrift **10**).

Zahlreiche Vasenbilder mit einer aufsteigenden Frau, die von Satyrn oder Panen umtanzt wird, sind vielleicht als Parodie der A.geburt anzusehen, denn die Göttin wird z. T. inschriftlich (**1159**) genannt. Die literarische Vorlage bildete wahrscheinlich ein um 460 v. Chr. entstandenes, nicht erhaltenes Satyrspiel mit der Anodos der Göttin als Thema.

BIBLIOGRAPHIE: *Anodos:* Bérard, C., *Anodoi* (1974); Buschor, E., *Feldmäuse, SBMünchen* (1937); Loeb 87–98; Metzger, *Représentations* 72–81; Simon, E., *Die Geburt der Aphrodite* (1959) *passim.*

Meergeburt: Bérard a. O., *passim;* Loeb 63–87; Metzger, *Représentations* 69–72; Rumpf, A., *JdI* 65/66, 1950/51, 166–174; Simon a. O., *passim.*

Muschelgeburt: Loeb 82–84; Metzger, *Représentations* 69–72.

Muschelfahrt: Loeb 84–85; Metzger, *Représentations* 67–69.

1. Anodos

Vasenmalerei

1158.* Skyphos, att. rf. Boston, Mus. of Fine Arts 01.8032. Aus Vico Equense. – Beazley, *ARV*² 888, 155: Penthesileamaler; Buschor 17; Metzger, *Représentations* 72 Anm. 3; Caskey/Beazley II 61–63 Taf. 52; Diepolder, H., *Der Penthesilea-Maler* (1936) Taf. 22; Simon 48–50 Abb. 30; Conticello, B., *EAA* IV (1961) 389 Abb. 459; Bérard 110–112 Taf. 12, 42. – Um 460 v. Chr. – Zwei Pane tanzen um aus der Erde steigende weibliche Figur, die mit beiden Händen den Saum hebt, interpretiert als A. (Buschor, Metzger, Simon), Mänade (Caskey/Beazley), Kore (Conticello), Bakche (Bérard). Vgl. Rumpf, A., *Phil. Wochenschr.* 1932, 227; Metzger, *Représentations* 73–74. 77 Anm. 3; *BCH* 68/69, 1944/45, 305 Abb. 6.

1159.* Pelike, att. rf. Rhodos, Museum 12454. Aus Kameiros. – Beazley, *ARV*² 1218, 2: Erichthoniosmaler; Jacopi, G., *ClRhodos* IV (1931) 103–106 Abb. 90; Buschor 16–18 mit Abb.; Herbig, R., *Pan* (1949) Taf. 19, 1; Bérard 171 Liste 3 A Nr. 3 Taf. 18, 63. – Um 460 v. Chr. – A. (Beischrift) aus der Erde auftauchend mit Pan und Hermes. An diese Darstellung schließen sich weitere an mit Panen, Satyrn, Hermes und der Anodos einer weiblichen Figur, die A. oder eine andere Gottheit wie z. B. Kore sein könnte; s. dazu Beazley, Index zu *ARV*² 1721 *s. v.* «Aphrodite, birth or rising of».

1160. Kelchkrater, att. rf. Verschollen, ehem. Berlin, Staatl. Mus. 3275. Aus Falerii. – Beazley, *ARV*² 1276, 1: Marlay-Maler; Hartwig, P., *RM* 12, 1897, 89–104 Taf. 4–5; Bérard 132 mit Anm. 7 Taf. 16, 58.

– Um 440/30 v. Chr. Tanzende Pane und Hermes um aufsteigende weibliche Figur (A.?).

1161.* Hydria, att. rf. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 16, 1956, Nr. 144 Taf. 36. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Kopf der A., umgeben von zwei Eroten; einer bringt ein Tuch.

1162.* Bauchlekythos, att. rf. Kopenhagen, Nationalmus. 5183. Aus Fikellura (Rhodos). – *CVA* Kopenhagen 4 Taf. 168 (170) 11a–c; Schauenburg, K., *RM* 64, 1957, 208 Anm. 76. – Um 380 v. Chr. – A. als Büste aus der Erde auftauchend, von Eroten gerahmt.

1163.* Pelike, att. rf. Thessaloniki, Arch. Mus. Aus Polygyros. – *ArchDelt* 24, 1969, *Chron.* 2, 312 Taf. 32; Bérard 32 Taf. 13, 46. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Aufsteigende halbnackte Figur, von zwei Satyrn umtanzt.

1164. Glockenkrater, att. rf. Malta, La Valetta, Museum. – Beazley, *ARV*^{2} 1436, 7: Maler von Louvre G 508; Cambitoglou, A., *JHS* 75, 1955, 8 Taf. 3a; Zanker P., *Wandel der Hermesgestalt in der attischen Vasenmalerei* (1965) 83; Bérard 135–138 Taf. 16, 55. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Ein Spitzbogen umrahmt eine auftauchende, halbnackte Figur (Cambitoglou, Beazley: A.; Zanker: Nymphe; Bérard: Kore). Außen Silene und Hermes.

1165.* Kelchkrater, falisk. rf. Rom, Villa Giulia 8236. Aus Falerii. – Zanker, P., in Helbig^4 III Nr. 2799; Bérard 32. 113 Anm. 3 Taf. 12, 44. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Aufsteigende, nackte Figur mit Zweig (Zanker: A.; Bérard: Mänade). Chor von vier tanzenden Satyrn.

1166.* Hydria, att. rf. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R. 286. Aus Capua. – Beazley, *ARV*^{2} 1472, 4: Heraklesmaler; Schefold, *UKV* Taf. 1, 1; Buschor, *GrV* 254 Abb. 260; Metzger, *Représentations* Taf. 4, 2; Bérard 67 Taf. 7, 25. – Um 350 v. Chr. – A. als übergroßer, weiß bemalter Kopf aus Blüte oder Erdspalte auftauchend, umgeben von erstaunten Satyrn mit Hämmern und Eroten.

1167.* Schale, att. rf. Paris, Cab. Méd. 821. Aus Vulci. – De Ridder, *BiblNatVases* 485 Nr. 821; Metzger, *Représentations* 81 Nr. 23 Taf. 6, 1; Bérard 172 Liste 3 C Nr. 7. – Um 360 v. Chr. – A. hinter einer Bodenlinie auftauchend, von Eros begrüßt.

Vgl. auch Brommer, F., *Satyroi* (1937) 51 Anm. 8 Nr. 1 und Bérard 119 Taf. 7, 27.

1168.* Volutenkrater, apul. rf. New York, Metr. Mus 17.120.240. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 754, 231 Taf. 280, 1–2: Gruppe von New York 17.120.240; Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (1979) 238 A 531 Taf. 42, 1. – Um 340 v. Chr. – A. Antheia auf dem einen Halsbild mit Krone auf dem Kopf und Schale in der Hand auf einer üppigen Rankenkomposition. Zwei schwebende Eroten setzen A. einen Kranz auf. Darunter ein Grabtempel mit heroisiertem Toten und Frau, die ihm einen Kranz aufsetzt.

1169. Amphora, paestan. polychrom. Paestum, Mus. Naz. 20303. Aus Paestum. – Greco, E., *Il pittore di Afrodite* (1970) 11–21 Taf. 1. 3: Aphroditemaler. – Um 350 v. Chr. – A. (weißbemalt) auf einer Fußspitze stehend in hauchdünnem durchsichtigem Gewand und schwarzen Stiefeln, mit schwarzem Tympanon. Sie hebt ihren Schleier. Zwei Eroten umgeben sie. A. steht oder dreht sich auf einer weißen Blüte, die einem Pinienzapfen ähnlich ist und aus weißen Akanthusblättern erwächst, Symbol eines Paradiesgartens.

Terrakottastatuette

1169a) Paris, Louvre MNB 1011. Aus Pachi bei Megara. – Mollard-Besques III 6 D 20 Taf. 6b; Touratzoglou, J., *BCH* 92, 1968, 57–71; Thompson, D. B., *Hesperia* 34, 1965, 60–61 Nr. 11 Taf. 20. – 2.–1. Jh. v. Chr. – A. im Blätterkelch lagernd, mit Eros auf der Schulter. Sie entschleiert sich mit der Rechten.

2. Geburt aus dem Meer

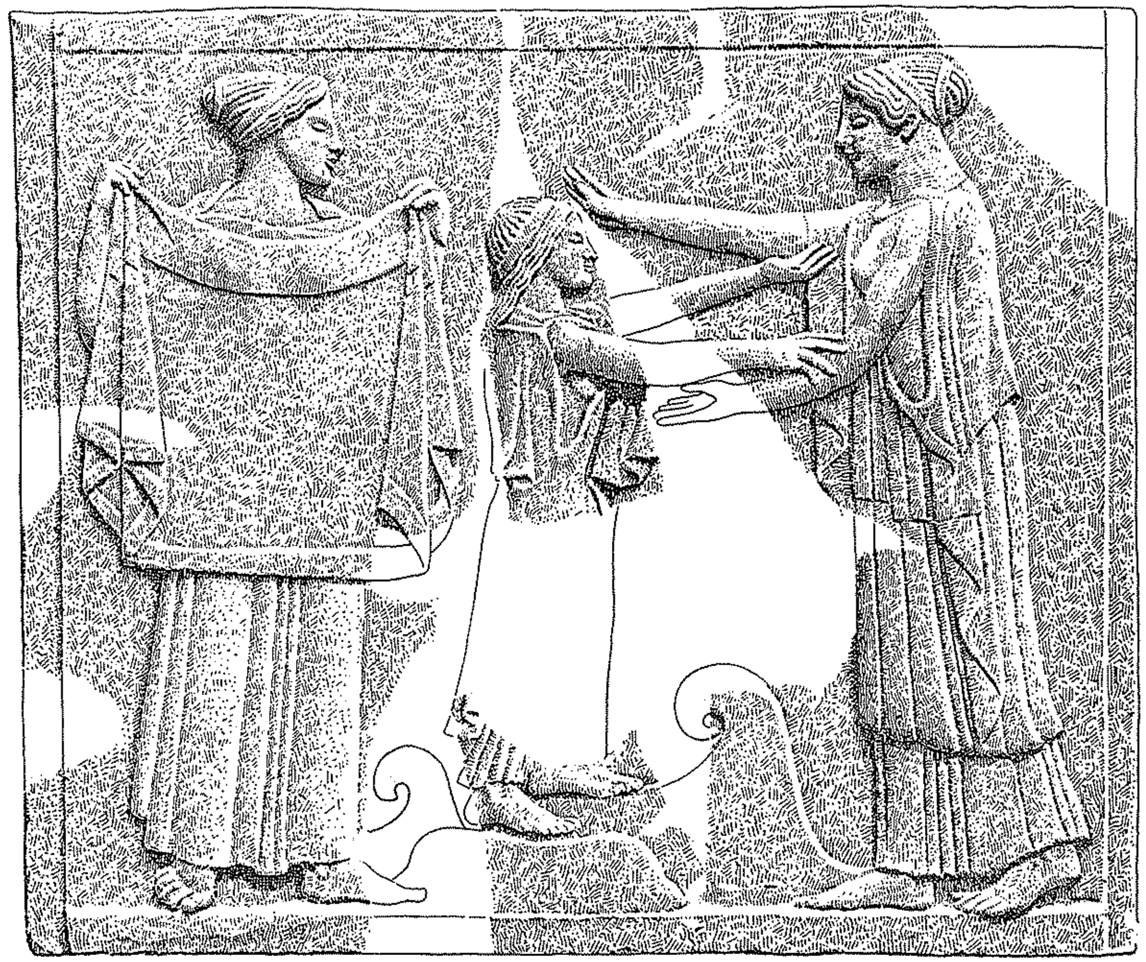
Reliefs

1170.* Altaraufsatz, sog. Ludovisischer Thron, Marmor. Rom, Mus. Naz. Rom. 8570. Aus dem Garten der Villa Ludovisi, vorher Gärten des Sallust. – v. Gerkan, A., *OeJh* 25, 1929, 125–172; Alscher, L., *Götter vor Gericht* (1963); Lullies, R., *Griechische Bildwerke in Rom* (1954) Abb. 9–12; Lippold, *GrPl* 118–119 Taf. 42. 43; Simon 9–55 Abb. 1–2; v. Steuben, H., in Helbig^4 III Nr. 2340; Walter, H., *Das griechische Heiligtum* (1965) 22 Abb. 15 (Deutung auf Hera); Prückner, a. O. **810,** 89–91; Simon, *Götter* 248 Abb. 236–238; Fuchs, *Skulptur*^{1} 509–512 Abb. 594–596; Comstock/Vermeule, a. O. **202,** 20–25; Candilio, D., in Giuliano, *CatTerme* I 1, Nr. 48. – Um 470/460 v. Chr. – Hauptseite: Die symmetrische Komposition zeigt zwei einander gegenüberstehende Frauen, die linke im Peplos, die rechte im Chiton am Kieselstrand. Sie halten vor die auftauchende A. ein Tuch. A. hält sich mit erhobenen Armen an den Frauen fest, die ihr aus dem Wasser helfen. Linke Nebenseite: Hierodule. Rechte Nebenseite: Priesterin oder opfernde Braut.

1171.° Lokrisches Tonrelief, fr. Reggio Calabria, Mus. Naz. – Zancani Montuoro, P., in *Essays in Memory of K. Lehmann* (1964) 386–395 Abb. 4–7; Prückner, a. O. **810,** 36–38 Abb. 4; Simon, *Götter* Abb. 240. – Um 470 v. Chr. – Zwei weibliche Figuren im Peplos empfangen die dem Meer entstiegene A.

1172. (= **1280;** = Apollon **862;** = Artemis **1278;** = Astra **33**) Goldrelief an der Basis des phidiasischen Zeusthrones von Olympia, nicht erhalten. – Paus. 5, 11, 8 (= Overbeck, *SQ* Nr. 696) beschreibt das Relief folgendermaßen: Die Szene begann mit Helios und endete mit Selene. Sie bildeten den Rahmen einer Götterversammlung: Zeus und Hera, Hephaistos und Charis, Hermes und Hestia, Eros, der die aus dem Meer steigende Göttin stützte, Peitho, die die Göttin bekränzte, Apollon und Artemis, Athena und Herakles, Amphitrite und Poseidon. Zum olympischen Zeusbild: Fink, J., *Der Thron des Zeus in Olympia* (1967) 12–16. Einen Nachklang der Mittelgruppe mit Eros und A. hat man auf **1173** sehen wollen.

1173.* Silbermedaillon, vergoldet. Paris, Louvre MNB 1290 (Bj 15). Aus Galaxidi. – Furtwängler, *Meisterwerke* 68; Langlotz, *Phidiasprobleme* 48–49; Lippold, G., *Gnomon* 21, 1949, 244; Karouzou, S., *AM* 69/70, 1954/55, 87–88 Beil. 35; Simon 43 Abb. 26; Simon, *Götter* 232 Abb. 219; Fink, a. O. **1172,** 14–16 Taf. 1, 1. – Kaiserzeitlich. – Eros ergreift die aus dem Meer auftauchende A. (Beischrift). Sie ist nackt und hält in der Linken ein großes Tuch. Die Komposition geht auf **1172** zurück (Furtwängler) und kehrt auf anderen phidiasischen Reliefs wieder (Karouzou).



Aphrodite 1171

Vasenmalerei

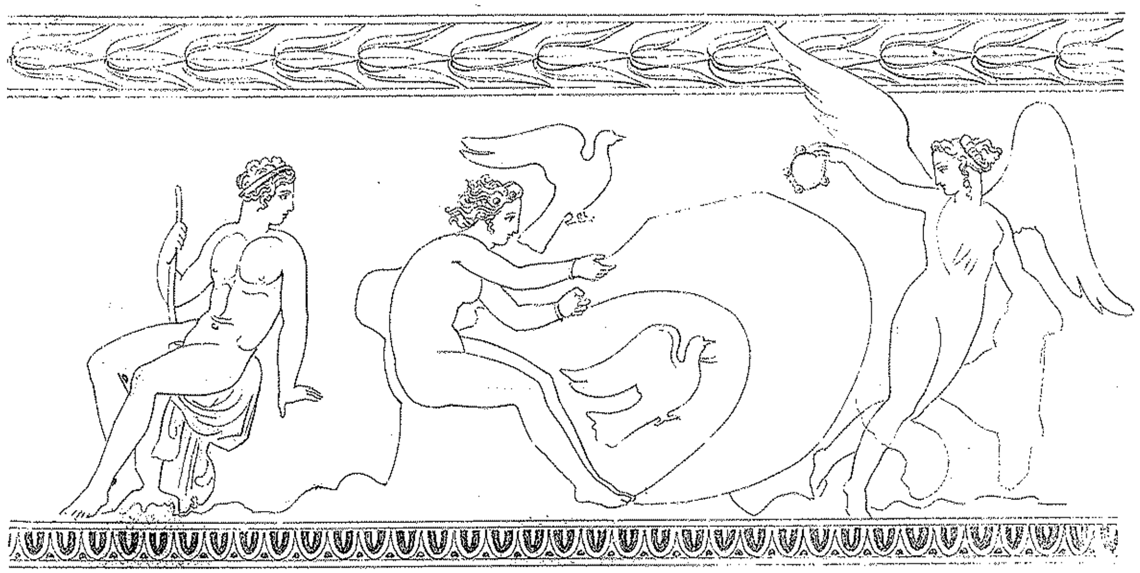
1174.* Pyxis, att. rf. New York, Metr. Mus. 39.11.8. Aus Griechenland. – Beazley, *ARV*^{2} 924, 34: Hochzeitsmaler; Richter, G. M. A., *AJA* 44, 1940, 183. 185 Abb. 6–7; Simon 39–40 Abb. 23; Bérard 68. 120. 122 Taf. 14, 48. – Um 460 v. Chr. – A. eilt in die ausgebreiteten Arme von Eros. Um die Mittelgruppe Frauengestalten.

1175.* Hydria, att. rf. Genua, Mus. Civ. 1155 (71). – Beazley, *ARV*^{2} 917, 206: Maler von Bologna 417; *idem, Para* 430; *CVA* Genova 1 Taf. 6, 1.2; Simon 43 Abb. 28; Metzger, *Représentation* 70 Anm. 3; Bérard 118–122 Taf. 14, 47. – Um 460/50 v. Chr. – Eros empfängt die aufsteigende A. Charis (?) hält ein Tuch bereit. Rechts Palmen und Altar.

1176. (= **1257°**) Pyxis, att. wgr. Ancona, Mus. Naz. 3130. Aus Numana. – Beazley, *ARV*^{2} 899, 144: Splanchnopt Painter; *idem, Para* 429; *AA* 1941, 449–456 Abb. 51–54; Inglieri, R. U., *RivIstArch* 8, 1940, 45–61 Abb. 6; Simon 40–41. 49 Abb. 24–25; Webster, T. B. L., *Potter and Patron in Classical Athens* (1972) 268; Bérard 119–120. 135. 154–159 Taf. 18, 65; Mertens, a. O. **803,** 137 Nr. 6; 139; Roberts, S. R., *The Attic Pyxis* (1978) 46, 2. – Um 450 v. Chr. – Eros empfängt die aufsteigende A. Charis hält den Mantel, Peitho eine Schale. Rechts thronender Zeus und Hera neben einem Altar (Beischriften).

1177. Glockenkrater, fr., att. rf. Verschollen, ehem. Agrigent. Aus Agrigent. – Beazley, *ARV*^{2} 1029, 23: Polygnot; Simon 106 zu Abb. 24. 25; Bérard 171 Liste 3 A 5. – Von Beazley aufgrund einer Inschrift als A.geburt erkannt.

1178. (= **1305;** = Ares **61***) Hydria, att. rf. Syrakus, Mus. Naz. 23912. Aus Kamarina. – Beazley, *ARV*^{2} 1041, 11: Art des Peleusmalers; *idem, Para* 443; *CVA* Syrakus 1 Taf. 24 (838) 1–3; Simon 44–46 Abb. 29; Metzger, *Représentations* 72 Anm. 3 (unter den Darstellungen der Anodos zitiert); Bérard 158–159 Taf. 18, 62. – Um 440/30 v. Chr. – A. am Meer von Eros empfangen. Anwesend Satyr, zwei weißhaarige, zepterhaltende Frauen (Moiren), Ares.



Aphrodite 1187

1179. Skyphos, fr., att. rf. Florenz, Mus. Arch. 12221-225. Aus Populonia. – Beazley, *ARV*^{2} 1061, 165: Gruppe des Polygnot; Minto, A., *NotSc* 1908, 223–226; *idem, Populonia* (1943) Taf. 54, 22. – Um 440/30 v. Chr. – Die eine Seite der Vase zeigte nach Shefton die Geburt der A. Erhalten: diademtragender Kopf, zwei Hände, die einen Schleier halten.

1180.* Bauchlekythos, att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 3768. – Metzger, *Représentations* 81, 22; Bérard 122–123 Taf. 14, 49. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Eros, dem Meer entsteigend, trägt die nackte A. auf seiner Schulter. Eine kniende Frau übergibt A. einen Spiegel.

1181.* (= **213**) Reliefoinochoe, att. Paris, Louvre CA 2271. Aus Kertsch. – Zervoudaki, a. O. **189,** 34 Nr. 70; 67 Taf. 26, 2–3; Kopcke, G., *AM* 79, 1964, 45–46. 73–74 Nr. 212 Beil. 35, 1–3. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. Anadyomene (mit phrygischer Mütze), von zwei Eroten umflogen. Rundherum Hermes, Poseidon oder Dionysos sowie zahlreiche Figuren in ikonographischer Anlehnung an verschiedene A.typen.

1182.* Lebes gamikos, pästan. Paestum, Museum. – Trendall, A. D., *ArchRepts* 1972/73, 34 Abb. 1. – 4. Jh. v. Chr. – Aus dem Meer steigende nackte A., von zwei Frauen empfangen. Über A. Eros mit Schleier.

3. Geburt aus der Muschel

A. in der Muschel wurde in der Koroplastik wesentlich häufiger dargestellt als in der Vasenmalerei, s. Kap. V B, bes. **1013. 1014. 1016.**

1183.* Pelike, att. rf. Thessaloniki, Arch. Mus. 685. Aus Olynthos. – Robinson, D. M., *Olynthus* V (1933) 123 Nr. 144 Taf. 89–90; Schefold *UKV* 58 Nr. 564 a; Metzger, *Représentations* 70 Nr. 14 Taf. 3, 4; Walter, *Götter* 172 Abb. 155; Karusu, S., *BCH* 95, 1971, 122–124; Loeb 306 Aph 17. – Um 370/60 v. Chr. – Auf Meereswellen eine Muschel, dahinter A. zwischen Eros, Poseidon, Hermes.

1184.* Terrakottastatuette, att. polychrom. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 18, 1958, 19 Nr. 61 Taf. 14, 61. – 4. Jh. v. Chr. – A. auf Felsen sitzend, im Rücken die geöffneten Schalen einer großen Muschel. Der Typus geht der weit verbreiteten nackten, kauernden A. in der Muschel voraus. Eine der ältesten Darstellungen der Muschelgeburt.

1185.* Terrakottastatuette, korinthisch. Budapest, Slg. W. G. Endrei. Aus Korinth. – Szilágyi, J. G., *Bull-MusHong* 46/47, 1976, 23–24 Abb. 14. – 4. Jh. v. Chr. – Stehende, auftauchende, nackte A. in der aufgeklappten Muschel.

4. Aphrodite auf einer Muschel übers Meer fahrend

1186.* Glockenkrater, att. rf. Dresden, Staatl. Kunstslgn. ZV 1517. – *AA* 13, 1898, 137 Nr. 28 Abb. 28; Schefold, *UKV* 13 Nr. 64; 152; Metzger, *Représentations* 68–69 Nr. 13; Loeb 307 Aph 25. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Nackte A., in einer Muschel über das Meer fahrend. Ein aufgeblähtes Tuch, das sie mit beiden Händen hält, bildet das Segel. Zwei Eroten und zwei sitzende Frauen.

1187.• Lekythos, att. rf. Verschollen, ehem. Paris. Aus Athen. – v. Stackelberg, O. M., *Die Gräber der Hellenen* (1837) 24–25 Taf. 28; Benndorf, *GSV* 81–82; Metzger, *Représentations* 67–68 Nr. 12 Taf. 5, 3; Loeb 307 Aph 26. – 4. Jh. v. Chr. – A. faßt mit beiden Händen das aufgeblähte Segel. Um sie herum Tauben. Davor Eros, sitzender Hermes (?).

1188.* Terrakottastatuette. Paris, Louvre. – Winter, *Typen* 2, 195, 1 b; Mollard-Besques II 32 Myr 44 Taf. 37 d. – Späthellenistisch – A. (mit Velificatio) auf einer Nautilusmuschel (oder Schiffsprora?). Gleiches Motiv: Mollard-Besques II 33 S 2639 Taf. 37 e; Winter, *Typen* 2, 195, 1.

B. Epiphanie

BIBLIOGRAPHIE: Albert, W. D., *Darstellungen des Eros in Unteritalien* (1979) 2–25; Loeb 85–87; Metzger, *Représentations* 59–69; Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) 22–27; Shapiro, H. A., *Personification of Abstract Concepts in Greek Art and Literature to the End of the Fifth Century B. C.* (1976) *passim;* Simon, E., *Die Geburt der Aphrodite* (1959) 36–38.

1. Aphrodite auf einem von Flügelwesen gezogenen Wagen fahrend

Terrakotta

1189. (= **1329***) Lokrisches Tonrelief. Tarent, Mus. Naz. IG 8326. – Um 470/60 v. Chr. – Ein nackter Flügelknabe und ein Mädchen (Simon: Iris und Zephyros; andere Deutungsvorschläge s. Prückner 23) ziehen im Flug den Wagen der A., die sich zu Hermes umwendet. Simon: Geburt der A. aus dem Meer.

1190.* Mehrere Tonaltärchen, tarentinisch, fr. **a)*** New York, Metr. Mus. 10.210.43; **b)** Heidelberg, Univ. 27/25; **c)** Oxford, Ashmolean Mus. 1886.668; **d)** Triest, Mus. Arch. 2350. – Pagenstecher, R., *SBHeidelberg* 1911, 29–30 Taf. 2 a; Evans, A. J., *JHS* 7, 1886, 33 Taf. 63; Simon 27 Abb. 13; 29–30; Prückner 23. 24. 27; Zancani Montuoro, P., in *Opuscula* V, *Festschr. K. Kerényi* (1968) 17–18 Abb. 2; Schwinzer, E., *Schwebende Gruppen in der pompejanischen Wandmalerei* (1979) 35–37; Albert 3. 193 Abb. 4–5; 194 Abb. 6–7. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Mehrere Repliken solcher Arulae geben die Meergeburt der A. Urania wieder. (Zur Gattung und Verwendung dieser Altärchen s. Pagenstecher a. O. 31–32; Wuilleumier, a. O. **160,** 432–436.) Eingerahmt von zwei Säulen ziehen zwei Flügelwesen, Jüngling und Mädchen (Simon: Iris und Zephyros) den Wagen der A.

Attisch rotfigurige Vasen

1191.* (= Athena **411***) Pyxisdeckel. Kopenhagen, Nationalmus. 731. – Himmelmann-Wildschütz, a. O. **803,** 17 Taf. 21; *CVA* Copenhague 4 Taf. 163, 1; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteiles in der griechischen Kunst* (1972) 173 Nr. 21. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Parisurteil. Alle drei Göttinnen fahren auf Wagen zu Paris. Der Wagen der A. wird von zwei Eroten gezogen.

1192.* Lekythos. Münchenstein (Schweiz), Privatbes. – Unveröffentlicht. Umkreis des Meidiasmalers (?). – Um 420 v. Chr. – Eine Säule und ein geöffneter Türflügel deuten den Innenraum eines Hauses an, in den gerade A. mit einer ihrer Trabantinnen auf einem Erotenwagen eingefahren ist. Unter dem stark verkleinerten Gespann ein Liebespaar (Paris und Helena?). Rechts sich entschleiernde A., die dem Paar erscheint, links vor einem Bett Frau mit Schleier, erstaunt die Hände hebend.

1193.* (= **1265;** = **1550**) Hydria. Florenz, Mus. Arch. 81947. Aus Populonia. – Beazley, *ARV*^{2} 1312, 2: Meidiasmaler; *idem, Para* 477; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 217–218; Albert 15. 213 Abb. 38; Shapiro 270 Nr. 101; Schefold, *SB* III 283–284 Abb. 403. – Um 410 v. Chr. – A., einen von Himeros und Pothos gezogenen Wagen lenkend.

1194. Lekythos. London, Brit. Mus. 66.4-15.62. – Smith, *BMVases* III E 712; Loeb 308 Aph 33. – Ende 5. Jh. v. Chr. – A., nackt, auf einem von zwei Eroten gezogenen Wagen.

1195. Lekythos. Athen, Nationalmus. 1701 (CC 1944). Aus Kleonai. – Beazley, *ARV*^{2} 1325, 57: Art des Meidiasmalers; Benndorf, *GSV* Taf. 31, 4; Albert 16. – Um 400 v. Chr. – Eine weibliche Figur lenkt ein Erotengespann (A.?, Peitho?), r. vom Wagen sitzende A. (?). Außerdem drei stehende Frauen.

1196.* Pyxis. London, Brit. Mus. E 775. Aus Eretria. – Beazley, *ARV*^{2} 1328, 92: Art des Meidiasmalers; Smith, *BMVases* III 367–368 E 775 Taf. 20; Richter, G. M. A., *Perspective in Greek and Roman Art* (1970) 32 Abb. 142; Albert 39–40. 210 Abb. 57; Shapiro 270–271 Nr. 103. – Um 400 v. Chr. – Die von Trabanten umgebene A. steht noch auf dem Boden und hält Peitsche und Zügel. Als Gespann Pothos und Hedylogos (Beischriften).

1197. Lekythos. Amsterdam, Allard Pierson-Mus. 3506, ehem. Slg. Scheurleer. – Zancani Montuoro, a. O. **1190,** 20–21 Abb. 5. 6. – Um 400 v. Chr. – Zwei Eroten mit Thymiaterion und Phiale ziehen den Wagen der A.

1198. Hydria. London, Brit. Mus. F 90. Aus Nola. – Beazley, *ARV*^{2} 1417, 1: Maler von London F 90; Walters, *BMVases* IV Taf. 2; *CVA* Brit. Mus. 6 Taf. 101 (376) 2; 102 (377) 1; Walter, a. O. **384,** 25 Abb. 18; Schefold, *UKV* 138; Metzger, *Représentations* 54 Nr. 37; Albert 17–18; Corbett, P. E., *JHS* 80, 1960, 59–60 Taf. 4, 4. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Zwei Eroten ziehen den Wagen, mit dem A. und eine weibliche Figur (Peitho?) fahren. Mänaden, Satyrn und Eroten.

1199. Pelike. Riggisberg (Schweiz), Abegg-Stiftung. – Loeb 86–87 Anm. 263: Kertscher Tyszkiewicz-Maler. – Nach 330 v. Chr. – Vase nicht gereinigt. A. fährt auf einem von zwei Eroten gezogenen Wagen zu einem sitzenden, nackten, bärtigen Mann (Loeb: Kinyras?), an den sich eine weibliche Gestalt lehnt. Hinter A. Pan.

Apulisch rotfigurige Vasen

1200.* Kelchkrater. Tarent, Mus. Naz. 107936. Aus Tarent. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 124, 212: Lecce-Maler; Herrmann, W., *AA* 1966, 287 Abb. 37–38; Albert 17. 213 Abb. 39. – Frühapulisch. – A. mit Phiale in einem Wagen, der von zwei Eroten gezogen wird und dem zwei Eroten folgen. Darunter Satyrn.

1201. Chous. Tarent, Mus. Naz. 100777. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 118, 136: Truro-Maler; Zancani Montuoro, a. O. **1190,** 17 Abb. 3; Cambitoglou/Trendall, *APS Add* 430 Nr. 27bis Taf. 120, 25; Albert 19–20. 22. 208 Abb. 42. – Anfang 4. Jh. v. Chr.

– Ein Flügelpaar zieht die auf einem Wagen stehende A. (mit Schale) aus dem Meer.

1202. Pelike. Tarent, Slg. Parenzan. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 270, 67: Umkreis des Berkeley-Malers; Albert 21–22. – Um 360 v. Chr. – Oben A. von zwei Eroten gezogen. Unten ballspielende Frau auf einem Klismos, daneben Schlafende.

1203.* Pelike. Turin, Mus. di Antichità 4149. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 490, 25: Dareiosmaler; *CVA* Turin 1 Taf. 13–15 (1441–1443); Schauenburg, K., *Gymnasium* 64, 1957, 218 Taf. 5, 8; Trendall, A. D., *JbBerlMus* NF 12, 1970, 184 Nr. 3; Albert 18. 208 Abb. 40–41. – 350 v. Chr. – A. mit Erotengespann. Unten Hochzeitsszene.

1204. Knopfhenkelbecken. Ehem. Zürich, Slg. A. Ruesch. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 873, 69: Baltimore-Maler; Schneider-Herrmann, G., *Apulian Red-Figured Paterae with Flat or Knobbed Handles* (1977) 100 Nr. 160 Taf. 15, 4. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Innenbild: A. mit Peitsche auf Erotenwagen.

1205. (= **1551***) Pelike. Genf, Slg. Chamay. – Um 340 v. Chr. – Erotengespann über A. und Phaon.

1206.* Pelike. Compiègne, Mus. Vivenel 963, ehem. Slg. Durand. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 490, 26: Dareiosmaler; *CVA* Compiègne Taf. 22 (120) 9; Albert 20. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Oben A. mit Erotengespann. Drei Trabantinnen (mit Leier, Schwan, am Luterion lehnend). Unten Hochzeitsszene.

1207. Pelike. Moskau, Puschkin-Mus. 746. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 509, 128: Maler des Kopenhagener Tänzers; *MonInst* 4, 1845, Taf. 14–15. – Um 330 v. Chr. – Oben: A. mit Erotengespann. Unten: Vorbereitung einer menschlichen Hochzeit, die der mythischen Hochzeit von Poseidon und Amymone auf der Gegenseite (→ Amymone **75***) gegenübergestellt ist.

1208.* Oinochoe (Prochoe). Bari, Mus. Prov. 5924. Aus dem Hypogaeum Varrese in Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 989, 321: Gruppe von Bari 5924; Albert 18. – Um 320 v. Chr. – A. in Frontalansicht mit Erotengespann.

APHRODITE (?) AUF EINEM GREIFENWAGEN FAHREND

1209.* Melisches Relief. Wien, Kunsthist. Mus., Liechtensteingalerie 64. Aus Atalanti. – Jacobsthal, *MR* 64–65 Nr. 84 Taf. 45. – Um 460 v. Chr. – Auf einem Greifenwagen steht ein Flügelknabe (Eros?), und A. (?) besteigt den Wagen.

Vgl. auch: Melisches Relief. Verschollen. – Jacobsthal, *MR* 38–41 Nr. 46 Abb. 7. – Um 460 v. Chr. – Auf Greifengespann fahrende Göttin, die ein kleines Tier (Jacobsthal: Hindin) hält. Neben ihr zügelhaltender Flügelknabe (Eros? Windgott?). Bei der Göttin könnte es sich um A. (Jacobsthal: Artemis) handeln.

1210. Pelike, fr., att. rf. Kertsch, Arch. Mus. – Kobylina, M. M., *MatSSSR* 19, 1951, 137 Abb. 1; Loeb 308 Aph 35. – Erhalten sind die Köpfe eines Greifengespannes mit dem Oberkörper eines weiblichen Wagenlenkers, A.?

APHRODITE AUF TRITONENGESPANN

1211.* AE, Korinth, Nero (54–68 n. Chr.). – Bernhart Nr. 331–332 Taf. 9; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 18 Taf. D 72; FF 8. – Rs.: A. auf Biga, die von zwei Tritonen gezogen wird, in zwei Varianten dargestellt: **a)*** Bernhart Nr. 331: A. breitet mit beiden Händen die Haare aus; **b)*** Nr. 332: A. hält in der Rechten einen Spiegel.

APHRODITE AUF SCHWANENWAGEN ÜBER DAS MEER FAHREND

1212.* Bauchlekythos, att. rf. Providence, Rhode Island School of Design 25.085. Aus Athen. – *CVA* Providence 1 Taf. 24, 2; Metzger, *Représentations* 60 Nr. 2 Taf. 2, 2; Simon 30–31 Abb. 16–17. – Um 400 v. Chr. – Ein Schwanenpaar zieht den Wagen der A. Urania aus dem Meer. Am Strand Dienerin mit Thymiaterion und Schale. Vgl. Schauenburg, K., *JdI* 87, 1972, 289.

2. Aphrodite im Fluge von Eroten getragen

BIBLIOGRAPHIE: Schneider-Herrmann, G., «Im Fluge mit zwei Eroten», *BullAntBesch* 43, 1968, 58–69.

1213.* Lutrophoros, apul. rf. Paris, Louvre S 4047. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 506, 105: Unterweltsmaler; Schneider-Herrmann 66–67. 69; *idem, BullAntBesch* 45, 1970, 100–102 Abb. 21. – 360/50 v. Chr. – Schulterbild: A. zwischen Ranken und Eroten schwebend.

1214.* Pelike, apul. rf. Paris, Louvre K 95. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 399, 21: Umkreis des Iliupersismalers; Schneider-Herrmann 67–68 Abb. 6. – 340/30 v. Chr. – Die in einen Spiegel schauende A. mit Schale wird von zwei sich an den Händen fassenden Eroten getragen.

1215.* Schale, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1613. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 732, 39 Taf. 270: Pateramaler; Schneider-Herrmann 59–60; *idem,* a. O. **1204,** 31, 100 Taf. 15, 3; Sichtermann, *SlgJatta* 54 Taf. 138; Stenico, A., *EAA* I 504 *s. v.* «Apuli Vasi». – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. von zwei Eroten getragen zwischen Ranken (Sichtermann: A. oder eine entrückte Sterbliche?).

C. Aphrodite mit Eros und anderen Trabanten

BIBLIOGRAPHIE: Albert, W.-D., *Darstellungen des Eros in Unteritalien* (1979); Furtwängler, A., *Eros in der Vasenmalerei* (1874) *passim;* Greifenhagen, A., *Griechische Eroten* (1957) *passim;* Hamdorf, F. W., *Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit* (1964); Hampe, R., «Eukleia und Eunomia», *RM* 62, 1955, 107–123; Metzler, D., Eunomia und Aphrodite, *Hephaistos* 2, 1980, 73–88; Papadaki-Angelidou, B., *Αἱ προσωποποιήσεις εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἑλληνικὴν τέχνην* (1960) 116–130; Schneider-Herrmann, G., «Spuren eines Eroskultes in der italischen Vasenmalerei», *BullAntBesch* 45, 1970, 86–117; Shapiro, H. A., *Personification of Abstract Concepts in Greek Art and Literature to the End of the fifth Century B. C.* (1977) *passim;* Simon, E., *EAA* VI (1965) 5–8 *s. v.* Peitho.

1. Aphrodite und Eros

Vasenmalerei

1216.* (= **803**) Schale, att. wgr. Florenz, Mus. Arch. 75409. – Um 470/60 v. Chr. – A. in ihrem Heiligtum thronend, mit Purpurmantel. In ihren Händen Kranz. Vor ihr Thymiaterion, zwei Eroten.

1217. (= **826***) Schale, fr., att. rf. Basel, Kunsthandel. – Um 430/20 v. Chr. – A. nach r. sitzend, zu ihren Füßen Eros. Im Schalenrund drei Eroten, die einen Jüngling verfolgen. Außenbilder: Brautpaar mit Eros.

1218.* (= Antikleia **1**) Volutenkrater, apul. rf. München, Staatl. Antikenslg. 3268. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 16, 51: Sisyphosmaler; FR Taf. 98–99; Arias/Hirmer Taf. 236; Trendall, *ESIVP* 48 Nr. 47 Taf. 19. – 420 v. Chr. – Halsfries: A. von heranschwebendem Eros mit einem Myrtenkranz bekrönt; zwei spielende Erotenpaare.

1219.* (= **1307** [Gegenseite]) Nestoris, lukan. rf. Karlsruhe, Badisches Landesmus. B 7 (W. 372). – Trendall, *LCS* 170, 958: Primato-Maler; *CVA* Karlsruhe 2 Taf. 78–79. – 360–320 v. Chr. – A. mit Lanze (Gegenseite: A. und Ares) im Freien sitzend, von drei Eroten umgeben.

1220. (= **8***) Glockenkrater, apul. rf. Cleveland (Ohio), Mus. of Art 24534. – 390–380 v. Chr. – A. auf Truhe mit Handspiegel, vor ihr Eros. Hinter der Truhe Pfeiler mit der Inschrift *ΑΦΡΟΔΙΤΗ* (s. **8**).

1221. (= **860**) Bauchige Lekythos, apul. rf. Basel, Antikenmus. 1921. 386. – Um 370 v. Chr. – Sitzende A. mit Eros in Miniaturform auf der Fußspitze und Vogel auf der Hand. Jüngling vor Pfeiler.

Bronzene Klappspiegel

1222.* (= **386**) Paris, Louvre 27663 (MND 262). Aus Tarquinia. – Großgriechisch, um 350 v. Chr. – Innenzeichnung: A., nackt bis auf Lederschuhe, am Felsen. Sie unterrichtet Eros im Bogenschießen.

1223. (= **876**) Dunedin, Otago Mus. E 54.83 (ex J. E. Taylor). – Um 340 v. Chr. – A. auf Felsen, sich vor Eros entschleierend.

1224. (= **317***) Boston, Mus. of Fine Arts 01.7494. – Um 325 v. Chr. – A. in felsigem Gelände stehend. Zu ihren Füßen Gans. Eros schwebt auf sie zu. Vor A. Satyr.

Gipsrelief

1225. (= **886***) Antiker Gipsabguß nach einer Schale. Hildesheim, Pelizaeus-Mus. 1128. Aus Mit Rahîne (Memphis). – Um 250 v. Chr. – A. auf Felsen, ein Opfer in die Omphalosschale eines kleinen archaistischen Götterbildes legend. Zu ihren Füßen Fächer und kniender Eros. Ein zweiter Eros fliegt herzu.

Schmuck

1226. (= **591***) Skarabäus, Gold. Leningrad, Ermitage ББ 40. Aus Blisnitza. – 4. Jh. v. Chr. – A. mit Zweig, halbnackt an einer Säule. Eros bindet ihre Sandalen.

1227.* (= **390**) Fingerring, Gold. London, Brit. Mus. 65.7-12.59. – Furtwängler, *AG* Taf. 9, 47; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 251; Boardman, *GGFR* 299 Taf. 736: Salting Group. – 4. Jh. v. Chr. – A. nackt, stehend mit Taube. Eros reicht ihr einen Kranz.

1228. (= **848**) Fingerring, Gold. London, Brit. Mus. Fr. 140. – 4. Jh. v. Chr. – A. mit Eros auf dem Schoß.

1229.* (= **849**) Fingerring, Gold. Leningrad, Ermitage. Aus Blisnitza (Hauptgrab). – 4. Jh. v. Chr. – A. sitzend mit dem Iynx-Rad. Eros greift nach dem Liebesrädchen.

1230. (= **165***) Cameo, Sardonyx. Boston, Mus. of Fine Arts 27.750. – Hellenistisch. – A. stehend mit Chiton, der von ihrer r. Schulter gleitet und die Brust frei läßt. Eros an ihrer Schulter. Zu ihren Füßen Baumstumpf.

1231.* Fingerring, Gold, Intaglio. Ehem. London, Kunsthandel (S. J. Phillips Ltd.), ehem. Slg. R. Harari, ehem. Slg. Guilhou. – Boardman, *GGFR* 418 Taf. 527; *idem*/Scarisbrick, D., *The Ralph Harari Collection of Finger Rings* (1977) 15 Nr. 8. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – A. sitzend. Die Rechte im Schoß mit Zweig. Eros mit Kranz fliegt auf A. zu, um sie zu bekränzen.

1232. Goldmedaillon. Athen, Benaki-Mus., ehem. Slg. H. Stathatos. Aus Thessalien. – Segall, a. O. **684,** 35 Taf. 13–14; Amandry, a. O. **279,** 97 Nr. 233–235 Taf. 36–40; Robinson, D. M., *AJA* 57, 1953, Taf. 9; Reinsberg, a. O. **886,** 97–100 Abb. 64. – Um 230 v. Chr. – A. mit Fächer als Büste aus dem Reliefgrund schauend. Der Chiton läßt die r. Brust frei. Über ihrer Schulter Eros mit Sonnenschirm.

Münzen

Siehe **333. 438. 474. 622. 636. 637. 814a–b. 851. 980. 1042. 1043.**

Terrakotten

1233.* (= **129**) Statuette, griechisch. Reggio Calabria, Mus. Naz. 607 c. Aus Medma. – Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* 44 Taf. 96; Pinset, J., *Griechische Mythologie* (1969) 18 mit Abb.; Albert 6–7 Abb. 15. – Um 450 v. Chr. – A. stehend mit Eros an der l. Schulter.

1234. (= **863***) Statuettengruppe, griechisch. Paris, Louvre N 4866 (MN 557, 1850). Aus Kyrene. – Um 370 v. Chr. – A. auf Felsen mit aufgeklapptem Diptychon auf dem Schoß. Zu ihrer Linken Eros.

1235. (= **759***) Statuette, ionisch. Tarent, Mus. Naz. IG 4080. Aus Tarent. – Um 300 v. Chr. – A. stehend, nackt bis auf Mantel, mit Eros.

1236.• Tonsiegel. Aus Selinunt. – Salinas, A.,

NotSc 1883, 491 Taf. 6 Nr. 402 LXXX Typ 80. – A. auf Diphros und Eros mit Pfeil und Bogen.



Aphrodite 1236

APHRODITE STILLT EROS

1237.* (= **834**) Bauchige Lekythos, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. 4530. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 395, 2: Suckling Painter; Langlotz, *Aphrodite* Taf. 2, 6; Arias/Hirmer Taf. 238; *EAA* III 430 Abb. 524; VII 614 Abb. 733. – 360 v. Chr. – A. auf Stuhl sitzend (s. **819–841**), umgeben von flatternden Eroten, von denen einer sich auf ihrem Schoß niedergelassen hat und an ihrer Brust saugt. Zu A.s Füßen eine Truhe, aus der immer neue Erotenkinder hervorquellen. Vor A. Frau mit Schwan, hinter ihr zwei ringende Eroten (Eros und Anteros?) zwischen Liebespaar.

1238.* Pyxis, sizil. rf. Lipari, Mus. Eoliano 745 A. Aus Lipari, Grab 309. – Trendall, *LCS* 655, 450 Taf. 254, 2: Lipari-Maler; Bernabò Brea, L./Cavalier, M., *Il Castello di Lipari e il Museo Archeologico Eoliano* (1959) 32, 1. – 330 v. Chr. – A. sitzend mit Erossäugling und zwei Gefährtinnen.

1239. Skarabäoid in einem goldenen Drehring. Leningrad, Ermitage 0.34. Aus Kertsch (in einer Urne gefunden). – Furtwängler, *AG* Taf. 13, 4; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 291. – 5./4. Jh. v. Chr. – A. auf Felsen, Eros säugend.

EROS UMARMT UND KÜSST APHRODITE

1240. Flasche, campan. rf. Los Angeles, County Mus. A 5933.50–32, ehem. Deepdene, Slg. Hope 287. – Trendall, *LCS* 459–460, 64: CA-Maler; Tillyard, E. M. W., *The Hope Vases* (1923) Taf. 40. – 350 v. Chr. – A. auf Klismos mit Tierfell sitzend. Auf ihrem Schoß kniet ein Eros und küßt sie. Daneben Thymiaterion und Frau.

1241.* (= **861**) Oinochoe, campan. rf. Paris, Cab. Méd. 987. – Um 350 v. Chr. – A. vor einem Pfeiler von Eros umarmt und geküßt.

1242.* Klappspiegel, Bronze. Leningrad, Ermitage. Aus Blisnitza. – Artamonov, M. I., *Treasures from Skythian Tombs in the Hermitage Museum* (1969) 297 mit Abb. – 4. Jh. v. Chr. – A. sitzend, von Eros umarmt.

1243. Klappspiegel, Bronze. Boston, Mus. of Fine Arts 01.7514a.b. – Comstock/Vermeule, a. O. **92,** Nr. 368; Stewart, a. O. **875,** 27. 29 Taf. 9, 4. – Um 300 v. Chr. – A. auf Felsen sitzend, von heranschwebendem Eros umarmt. Zu ihren Füßen Gans.

1244.* Goldring. Paris, Louvre Bj 1089. Aus Pyrgos. – Boardman, *GGFR* 299 Taf. 737: Salting Group. – 4. Jh. v. Chr. – A. sitzend. Zwischen ihren Knien sie küssender Eros.

1245.* Marmorgruppe, unterlebensgroß. Eretria, Museum 12.373. Aus einem Bothros mit Marmorskulpturen in Eretria. – Themelis, P., *Ergon* 1978, 9 Abb. 8; *idem, BCH* 103, 1979, 599 Abb. 160; *idem, Praktika* 1978, 26 Taf. 23, 25. – 4. Jh. v. Chr. – A. nackt, stehend, zu Eros geneigt, mit der Linken ihn umfassend; er umarmt und küßt sie.

APHRODITE BEI DER EROTOSTASIA

1246. Medaillon, Silber. Athen. Nationalmus. Aus Athen. – De Franciscis, A., *Klearchos* 1, 1959, 76–84 Abb. 3; Frel, J., *Klearchos* 4, 1962, 125–128 Nr. 2. – Um 430 v. Chr. – A. stehend mit Waage, auf deren Schalen zwei Eroten kauern. Im Rücken von A. zwei Sterne. Vor ihr fliegender Eros mit Fackel. Ähnliches Motiv **156** und De Franciscis a. O. 78 Abb. 1.

1247.* Fingerring, Gold. Malibu, J. Paul Getty Mus. – Boardman, a. O. **836,** Nr. 79 mit Abb. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. sitzend. In der Linken eine Waage mit zwei Eroten.

1248.* Hydria, campan. rf. London, Brit. Mus. F 220. – Trendall, *LCS* 414, 358: closely related to the Libation Painter; Frel, a. O. **1246,** Nr. 4; *CVA* Brit. Mus. 2 Taf. 8 (88) 10. – Um 340 v. Chr. – A. erscheint einem Jüngling. Sie hält ihm eine Waage mit zwei Eroten entgegen. Hocker mit Ball.

1249.* (= **1337**) Kelchkrater, att. rf. Athen, Nationalmus. 12544. – Beazley, *ARV*^{2} 1456, 1; 1461: Erotostasia-Maler; Frel, a. O. **1246,** Nr. 3; Schefold, *KV* 20 Abb. 23 b; Schefold, *UKV* 119. 216; Philippaki, B., *Vases of the National Museum of Athens* 133 Abb. 60; Hahland, W., *Vasen um Meidias*^{2} (1976) 18 Anm. 18, 1 a. – Um 330 v. Chr. – A. und Hermes. A. hält in der r. Hand eine Waage mit Eroten auf den Schalen (Philippaki: nicht A. und Hermes, sondern Jüngling und Mädchen).

EROS UND «ANTEROS»

1250.* Lebes gamikos, fr., att. rf. München, Staatl. Antikenslg. 8926, ehem. Slg. Buschor. Aus Athen. – Beazley, *ARV*^{2} 1127, 6^{bis}: Frauenbadmaler; Greifenhagen 44. 46 Abb. 34. – Um 430 v. Chr. – A. mit Zepter. Sie schaut auf den sich vor ihr abspielenden Kampf von Eros und «Anteros». Hinter A. Peitho (?), die sich auf A.s Rücken stützt.

1251.* Pyxis, att. rf. Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. L 541. Aus Attika. – Beazley, *ARV*^{2} 1133, 196: Frauenbadmaler; Buschor, E., *AM* 71, 1956, 205 Beil. 115, 2; 116, 2; Greifenhagen 42 Abb. 31–33; Simon, E., *AntK* 15, 1972, 25 Taf. 6, 1–3. – Um 430 v. Chr. – A., sich vor einer Braut entschleiernd. Auf der Gegenseite der Pyxis zwei kämpfende Eroten (Simon: die widerstreitenden Gefühle der Braut). Drei Göttinnen schauen dem Erotenkampf zu. Eine sitzt auf einem Klismos (Greifenhagen 43: A.; Simon: die Moiren).

S. auch **1237.**



Aphrodite 1257

APHRODITE UND DER BESTRAFTE EROS

1252.* Scherbe, att. rf. Tübingen, Univ. 1609. – Watzinger, C., *Griechische Vasen in Tübingen* (1924) 133 Nr. 114. – A. sitzend, mit einer Sandale Eros bedrohend. Er streckt seine Arme bittend nach Peitho (?) aus. Vgl. Pelike Leningrad St. 875, Wolters, P., *AM* 30, 1905, 404.

1253.* Lebes gamikos (?), apul. rf. Tarent, Mus. Naz. 37.2638. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 397, 15: related to the Suckling and Salting Painters; Wuilleumier, P., *RA* 1936 II, 154–155 Abb. 5–6. – A. stehend, mit einer Sandale Eros bedrohend, indem sie seine Handgelenke umfaßt. Hinter Eros Altar und bekränzter Mann, der A. einen Vogel hinhält.

1254. Terrakottagruppe. Athen, Nationalmus. 4907, ehem. Slg. Misthos. Aus Myrina. – Reinach, S., *RA* 1903 I, 205–206 Taf. 3; Winter, *Typen* 2, 208 Nr. 1. – Späthellenistisch. – A. bei einem Altar mit Eberkopf; sie hält in der erhobenen Rechten Sandale, um den vor ihr knienden Eros zu strafen.

2. Aphrodite mit anderem Gefolge

Vasenmalerei

1255.* Pinax, att. sf., fr. Athen, Nationalmus. 15131. Von der Akropolis. – Graef/Langlotz I Nr. 2526 Taf. 104; Greifenhagen 38–39 Abb. 29; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **803,** 14–15 Abb. 3; Simon, *Götter* 230 Abb. 218; Walter, *Götter* 184 Abb. 166; Schefold, *SB* II 21 Abb. 11; Shapiro 104 Nr. 9. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – A. trägt ihre ungeflügelten, inschriftlich benannten Kinder *ΗΙΜΕΡΟΣ* und *Ε[ΡΟΣ];* vgl. ein Gefäßfr. von der Akropolis (Graef/Langlotz I Nr. 603 a Taf. 29, um 580 v. Chr.) und ein Fr. aus Naukratis (*JHS* 49, 1929, 262 Nr. 32 Taf. 15, 24, um 560/50 v. Chr.).

1256. (= **1445;** = **1471** [Gegenseite]; = Alexandros **64***) Skyphos, att. rf. Boston, Mus. of Fine Arts 13.186. – Makron, um 485 v. Chr. – Entführung der Helena durch Paris im Beisein von A. und Peitho, die hier erstmals inschriftlich genannt ist. – Ähnlich: **1460** (ebenfalls mit Beischriften).

1257.• (= **1176**) Pyxis, att. wgr. Ancona, Mus. Naz. 3130. – Um 460/50 v. Chr. – Meergeburt der A. mit Charis und Peitho (Beischriften).

1258. Schale, fr., att. rf. Vatikan, Slg. Astarita 124–127. – Beazley, *ARV*^{2} 1269, 6: Kodrosmaler; *idem, AJA* 64, 1960, 220 Taf. 53, 2; Shapiro 189 Nr. 89. – Um 430 v. Chr. – Geburt der A. (?) mit weiteren Figuren, darunter Peitho (Beischrift).

1259.* (= **1480;** = Athena **112**) Oinochoe, att. rf. Vatikan 16535. Aus Vulci. – Um 430 v. Chr. – Eros und Peitho mit A. bei Wiederbegegnung des Menelaos mit Helena (Beischriften).

1260. (= **1449;** = Alexandros **45*** mit Lit.) Spitzamphora, att. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. 30036. – Um 430/20 v. Chr. – Überredung der Helena durch A. und deren Trabanten Peitho, Himeros, Heimarmene (Beischriften).

1261. (= Aglauros **36***) Lekythos, att. wgr. Kansas City, Nelson Gallery Atkins Mus. 31–80. – Beazley, *ARV*^{2} 1248, 8: Eretriamaler; Jucker, I., in *Festschrift H. Bloesch, AntK* 9. Beih. (1973) 63–68 Taf. 20; Shapiro 255. 272 Nr. 110. – Um 430/20 v. Chr. – Im unteren Fries in einem Garten fünf Frauen. Im Mittelpunkt eine sinnend auf Felsen sitzende Frau mit Vögelchen auf den Fingern, deren beigeschriebener Name nicht mehr zu lesen ist (Jucker: Eukleia oder A. selbst; Smith, Kron: Herse ? [→ Aglauros **36**]). Vor ihr kniendes Bübchen: Kephalos; l. Peitho, hinter ihr die Hore Antheia, r. Eunomia, Paidia (Beischriften). Im Schulterfries sitzende A. Der (heute verlorene) Oberkörper war zu Eros umgewendet.

1262. (= **1114;** = **1517***; = Alkestis **3** mit Lit.) Epinetron, att. rf. Athen, Nationalmus. 1629 (CC 1528). – Eretriamaler, um 425 v. Chr. – Hauptfries: A. sitzt vor Eros; ihr gegenüber sitzt Peitho, die von Harmonia und Kore umgeben ist. Weiter rechts sind Hebe und Himeros. Inhaltlich damit zusammen hängt die Gegenseite mit Alkestis, wo auch Charis erscheint.

1263. (= Aponia **1**) Pyxis, att. rf. New York, Metr. Mus. 09.221.40. – Beazley, *ARV*^{2} 1328, 99: Art des Meidiasmalers; *idem, Para* 479; Langlotz, *Aphrodite* Taf. 2, 7; Richter/Hall Taf. 159, 161; 178, 161; Shapiro 269 Nr. 94. – Um 420/10 v. Chr. – Am Rand Säule, daneben Peitho, A. auf Klismos sitzend, Hygieia, Eudaimonia, Paidia, Eukleia und Aponia (Beischriften).

1264. (= **1518**) Pelike, att. rf. New York, Metr. Mus. 37.11.23. – Meidiasmaler, um 410 v. Chr. – Musaios umgeben von Musen, A. mit Trabanten, Deiope und Eumolpos. A. sitzt im Gelände und blickt zu dem Eros an ihrer Schulter. Ganz r. sitzt Peitho, oben r. Harmonia als Büste hinter einer Bodenlinie, Pothos neben Kalliope (Beischriften).

1265. (= **1193***; = **1550**) Hydria, att. rf. Flo-

renz, Mus. Arch. 81947. Aus Populonia. – Meidiasmaler, um 410 v. Chr. – Außer A. im Erotenwagen sind die Personifikationen Demonassa, Hygieia, Eudaimonia, Pannychia, Erosora sowie die Nymphen Leura und Chrysogeneia (Beischriften) dargestellt. Zur Verbindung dieser Figuren mit A. s. Simon/Hirmer, *Vasen* zu Taf. 217.218. Pannychia und Erosora bezeichnen ein nächtliches Frühlingsfest für A.

1266. (= Adonis **10***) mit Lit.) Hydria, att. rf. Florenz, Mus. Arch. 81948. Aus Populonia. – Meidiasmaler, um 410 v. Chr. – A. und Adonis im Liebesgarten; Hygieia, Paidia, Pandaisia, Eudaimonia, Eurynoe, Chrysothemis (Beischriften).

1267. (= Adonis **9***) Reliefoinochoe, att. Leningrad, Ermitage 108 k. Aus Kertsch, Zmeinoi Kurgan. – Zervoudaki, a. O. **189**, 32 Nr. 59 Taf. 3, 1–2; 4, 3; Shapiro 278 Nr. 134. – Ende 5. Jh. v. Chr. – A. mit Spiegel und Adonis sitzen sich gegenüber. Vor ihr Peitho, bei Adonis Eros (Beischriften). Links Teukros, das auf dem Schoß einer Frau (Tekmessa) sitzende Kind Eurysakes berührend.

1268.* Lekanisdeckel, att. rf. Mainz, Univ. 118. – Beazley, *ARV*^{2} 1327, 87: Art des Meidiasmalers; Hampe, R., *RM* 62, 1955, 107–123 Taf. 42, 1. 43–45; Hampe, R./Simon, E., *Griechisches Leben im Spiegel der Kunst* (1959) Taf. 29; Langlotz, *Aphrodite* 9. 39 w; Shapiro 272 zu Nr. 110. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – A. (Beischrift: *ΠΑΦΙΑ*) auf Felsen sitzend, mit Alabastron. Die zweite Sitzende mit Kopfbinde ist Eunomia, der Eukleia Gaben bringt (Beischriften).

1269.* Lekythos, att. rf. Reading, Univ. Mus. 52.3.2. – Beazley, *ARV*^{2} 1330, 7: Makariamaler; Beazley, *Para* 479; Ure, A. D., *ArchRepts* 1962/63, 61, 19 Abb. 16; Shapiro 272–273 Nr. 113. – Ende 5. Jh. v. Chr. – A. umgeben von Himeros, einem namenlosen Flügelwesen, einer Frau (Makaria?), Eutychia (Beischriften).

1270. (= **43**) Lekythos, att. rf. Ehem. Paris, Slg. Bauville. Aus Attika. – Beazley, *ARV*^{2} 1326, 67: Art des Meidiasmalers; *RA* 1875 Taf. 17, 3; 20; Brückner, A., *AM* 32, 1907, 115; Shapiro 272 Nr. 111. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Neben ihrem Bild sitzende Göttin, für die die Benennungen A. oder Hera vorgeschlagen wurden, mit Eunomia und Thaleia (beide mit Beischrift) bei Altar.

1271.* Lekythos, att. rf. London, Brit. Mus. E 697. Aus Athen. – Beazley, *ARV*^{2} 1324, 45: Art des Meidiasmalers; Beazley, *Para* 478; FR Taf. 78, 2; *EAA* IV (1961) 979 Abb. 1169; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 219; Shapiro 271 Nr. 104. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Im Göttergarten: A. sitzend mit Eros auf der Schulter, Peitho am Räuchergerät, Eudaimonia mit Schale. Links Frauen: Paidia und Eunomia, Kleopatra (Beischriften).

1272. (= **1196***) Pyxis, att. rf. London, Brit. Mus. E 775. Aus Eretria. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Außer Pothos und Hedylogos vor dem Wagen der A. erscheinen Eudaimonia, Himeros, Paidia, Hygieia, Harmonia (Beischriften).

1273. (= **1429**; = Athena **413**) Hydria, att. rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 2633. Aus Vulci. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Parisurteil: A. von Pothos und Himeros umgeben. Eros redet schmeichelnd auf Paris ein (Beischriften).

1274. Lekanisdeckel, att. rf. Neapel, Mus. Naz. Stg. 316. Aus Egnatia. – Beazley, *ARV*^{2} 1327, 85: Art des Meidiasmalers; Ducati, P., *I vasi dipinti nello stile del ceramista Midia* (1909) Taf. 3, 1; 4, 1; *EAA* III (1960) 523 Abb. 632; 528 Abb. 639; Shapiro 219–220. 271 Nr. 108. – Ende 5. Jh. v. Chr. – A. auf einem Stuhl, in der vorgestreckten Linken Eros, der ihr einen Kranz hinstreckt. Weiter Klymene, Harmonia, Eukleia, Eunomia, Pannychis (alle mit Beischriften).

1275.* (= **1430**; = Alexandros **12**; = Athena **412**) Hydria, att. rf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 259 (B 36). Aus Ruvo. – A. mit Eros, ein weiterer Eros bei Paris. Über A. Eutychia und Klymene, die Hera begleitet (Beischriften).

1276. (= Akamas et Demophon **27*** mit Lit.) Oinochoe, att. rf., fr. Athen, Nationalmus. Aus dem Kabirion bei Theben. – Um 370 v. Chr. – A. und Hedylogos in der Mitte des Bildes. Links Akamas (nur Beischrift erhalten), und die Büste einer stehenden Frau. Rechts Demophon (Beischrift).

1277.* (= **1520**) Situla, apul. rf. Rom, Villa Giulia 18003. – Um 350 v. Chr. – Ankunft des Pelops im Palast des Oinomaos, weiter Myrtilos und Hippodameia. A. im Gelände sitzend mit dem Brautkranz für Hippodameia. Bei ihr kauert Pothos (Beischrift).

1278. (= **1524**; = Althaia **4*** mit Lit.) Volutenkrater, apul. Neapel, Mus. Naz. 80854 (Stg. 11). Aus Armentum. – 360/50 v. Chr. – Außerhalb des Gebäudes sitzende A. (Beischrift) mit Pfeil und Bogen in ihrem Schoße, mit einem dem Eros gleichenden Knaben, dem aber der Name Phthonos beigeschrieben ist. Die Personifikation des Neides ist hier der «Götterneid» gegen Atalante, weil diese sich der Artemis zugewandt und A. vernachlässigt hatte. Die Darstellung geht auf die Tragödie *Meleagros* des Euripides zurück (vgl. dessen *Hippolytos*).

1279. (= **1498°**) Aryballos, fr., att. rf. Verschollen. – 4. Jh. v. Chr. – Ringkampf zwischen Peleus und Thetis inmitten der Götter und Nereiden, darunter A. mit Peitho und Eros (Beischriften).

Andere Darstellungen

1280. (= **1172**) Goldrelief an der Basis des Phidiasischen Zeusthrones von Olympia, nicht erhalten. – Eros stützte A., Peitho bekränzte sie.

1281. (= **1405***) Ostfries des Tempels der Athena Nike. Athen, Akropolis. – Bei einem Kampf zuschauende Götter. An der Südecke A., Eros und vermutlich Peitho.

1282. (= **263**) Marmor(?)-Gruppe des Skopas in einem Heiligtum in Samothrake, nicht erhalten. – Um 340/30 v. Chr. – Nach Plin. *nat.* 36, 25 schuf Skopas für Samothrake eine Kultgruppe mit A. und Pothos (und/oder nach einer anderen Lesart Phaethon). Paus. 1, 43, 6 berichtet, daß sich im Heiligtum der A. in Megara die von Skopas gefertigten Figuren Eros, Himeros und Pothos befanden, die dort mit einem alten Kultbild der A. (**35**) und einer Peitho sowie einer anderen Göttin (*Παρήγορος* genannt) von Praxiteles gruppiert waren. Die zahlreichen Repliken werden gemeinhin als Kopien des Pothos der samothrakischen Kultgruppe angesehen, der dort zur Rechten der A. stand (zur Figur der A. vgl. **263**). Die beiden stehenden Trabanten rahmten die Mittelfigur A. Es ist unsicher, ob die Göttin stand (Simon) oder auf einem Thron saß (Stewart). Zu Füßen des Pothos die Gans der A. Er stützt sich auf einen langen Gegenstand auf, vielleicht das Zepter der A., das Pothos hier als Attribut der Göttin hielt.

1283. Votivstele, fr., Marmor. Reşadiye, Schule. – Bean, G. E./Cook, J. M., *BSA* 47, 1952, 189–190 Nr. 10 Taf. 40 c. – Um 300 v. Chr. – Das Relief zeigt die Oberkörper von zwei weiblichen Figuren: l. eine Frau im ionischen Chiton, den r. Arm erhebend, r. Figur mit Chiton und Himation, das sie mit der Rechten über ihre Schulter zieht. Rechts vom l. Kopf Inschrift: ... ṬAṆ -- *ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ ΠΕΙΘΟΙ*.

1284. (= **1311**; = **1400***; = Apollon **1063**; = Ares **108**; = Artemis **1338**; = Athena **395**) Nordfries des Zeusaltars von Pergamon, Marmor. Berlin (Ost), Staatl. Mus. – Um 180/60 v. Chr. – Im östlichen Teil des Nordfrieses befinden sich A., Eros sowie Heoos und →Phaethon (II), die Söhne der Eos, und der Sohn von A. und Ares, Phobos, die der Göttin beistehen, um einen Überfall der Giganten auf ein Heiligtum der A. abzuwehren.

KOMMENTAR ZU VIII C 2

Aus dem Gefolge der A. ist in der archaischen Bildkunst abgesehen von Eros nur →Himeros (**1255**) anzutreffen. Alle weiteren Trabanten der Liebesgöttin kommen erst in der att. Vasenmalerei des 5. Jh. v. Chr. vor, und zwar in der ersten Hälfte des Jahrhunderts in der Hauptsache →Peitho (ab 490/80 v. Chr.: **1256/1445**), während die übrigen meist erst im letzten Viertel auftreten. Im Gefolge von A. finden sich: Antheia (**1261**); →Aponia (**1263**); →Charis (**1257. 1262**); →Demonassa (II) (**1265**); →Erosora (**1265**); →Eurynoe (**1266**); →Eudaimonia (**1263. 1265. 1266. 1271. 1272**); →Eukleia (**1261. 1263. 1268. 1274**); →Eunomia (**1261. 1268. 1270. 1271. 1274**); →Eutychia (**1269. 1275**); →Harmonia (**1262. 1264. 1272. 1274**); Hedylogos (→Eros) (**1272. 1276**); →Heimarmene (**1260**); Heoos (→Astra) (**1284**); →Himeros (**1255. 1260. 1262. 1269. 1272. 1273. 1282. 1515. 1554**); →Hygieia (**1263. 1265. 1266. 1272**); →Paidia (**1261. 1263. 1266. 1271. 1272**); →Pandaisia (**1266**); →Pannychia, Pannychis (**1265. 1274**); →Peitho (**1256–1264. 1267. 1271. 1279–1283**); →Phaethon (II) (**1282? 1284**); →Phobos (**1284**); →Phthonos (**1278**); →Pothos (**1264. 1272. 1273. 1277. 1282**); →Thaleia (**1270**). Die weiblichen Figuren werden wie junge Nymphen dargestellt, Paidia begegnet als ganz junges Mädchen. Himeros, Hedylogos, Pothos und Phthonos gleichen dem Eros. Peitho ist die beliebteste Trabantin der A. Dies mag damit zusammenhängen, daß diese Göttin eine wichtige Rolle für die Braut bei der Hochzeit spielte und daß viele dieser Vasen vielleicht Geschenke für Frauen darstellten. Manche Personifikationen haben neben ihrer Bedeutung im Kreis der A. auch noch eine Funktion, die Wohlergehen und Ordnung des Staates betrifft wie etwa Eunomia. Die Personifizierung abstrakter Begriffe hängt zum Teil mit kultischer Verehrung zusammen, ist aber auch oft eine Erfindung der Bildkunst. Manche Personifikationen sind literarisch gar nicht (Demonassa, Eurynoe) oder erst durch ihr Auftreten in der Bildkunst belegt (Aponia, Heimarmene). Von den schon früher überlieferten Personifikationen scheinen einige auf Hesiod zurückzugehen. Die Fülle ihrer Wiedergaben beginnt beim Eretriamaler (**1261. 1262**) und findet ihre Blüte im Meidiaskreis (**1263–1266. 1268–1274**). Die Vielzahl von Darstellungen glückverheißender Personifikationen in einem Göttergarten bringt im späteren 5. Jh. die Sehnsucht der Menschen nach einem besseren Dasein zum Ausdruck. Sicher wurden auch auf den unteritalischen Vasen (**1277. 1278. 1515. 1554**) Personifikationen im Kreis der A. dargestellt. Diese können wir jedoch nicht benennen, da die westgriechischen Vasenmaler weniger Namensbeischriften gegeben haben als die attischen.

Von den Monumenten mit A. und Trabanten außerhalb der Vasenmalerei sind der phidiasische Zeusthron (**1280**), die Skopasgruppen (**1282**) und der Zeusaltar von Pergamon (**1284**) die wichtigsten.

D. Aphrodite und andere Götter

1. Aphrodite und Ares

LITERARISCHE QUELLEN: A. und →Ares sind vor allem bei böotischen Dichtern wie Hesiod und Pindar ein Paar. Ihre Verbindung entspricht dem thebanischen Kult und Mythos. Durch die Hochzeit des →Kadmos mit →Harmonia, der Tochter des Ares und der A., wurden diese zu Stammeltern der Thebaner, wie aus dem Chorlied der Thebanerinnen Aischyl. *Septem* 135–144 hervorgeht. Harmonia als Tochter der A. und des Ares erwähnen ebenfalls Apollod. *bibl.* 3, 4, 2; Plut. *Pelop.* 19; Nonn. *Dion.* 4, 59–62; Tabula Iliaca, Sadurska, *Tables* 57 Nr. 9 (c) 1.

Simonides von Keos bezeichnet entgegen anderen Versionen Eros als einen Sohn der A. und des Ares (Page *PMG frg.* 575). Das Homerische Epos kennt Ares nur als Liebhaber der A., da sie hier mit Hephaistos vermählt ist. Kultverbindungen des Ares und der A. sind an verschiedenen Orten bezeugt: Paus. 1, 8, 4 erwähnt bei seiner Beschreibung der Agora von Athen das Aresheiligtum und darin u. a. zwei A.statuen, sowie eine Aresstatue von Alkamenes (vgl. die attischen Weihreliefs **143–144** und **163**). Im Megalopolis erwähnt Paus. (8, 32, 2–3) die Ruine eines A.tempels und einen in der Nähe gelegenen Aresaltar und bei der Beschreibung von Lykosura (8, 37, 12) einen A.tempel mit einem Holz- und einem Marmorbild der Göttin (**34**) und wiederum einem Aresaltar in der Nähe.

Vasenmalerei

1285.* (= Ares **45**) Amphorenfr., naxisch polychrom, nur noch teilweise erhalten. Naxos, Museum.

Aus Naxos. – Karousos, Chr., *JdI* 52, 1937, 166–197 Abb. 3. 10. 12; Buschor, *GrV* 59–61 Abb. 65; Hampe, R., *Gnomon* 1950, 13, 4; Schefold, *Sagenbilder* Taf. 9; Simon, *Götter* 261–262 Abb. 250; Fittschen, *Sagendarstellungen* 143 GV 2. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – Halsbild: A. (Beischrift) auf einem von Flügelpferden gezogenen Wagen stehend. Der Name des neben ihr stehenden Wagenlenkers ist nicht erhalten (Karusos: Ares). Die Götter sind als Brautpaar aufgefaßt. Früheste inschriftlich genannte A.

1286.* (= Ares **52**; = Artemis **51** [Halsbild]) «Melische» Amphora, fr., sf., sog. Gerhardsches Bruchstück. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 301. Aus Melos. – Furtwängler, *Berlin Vasen* I 38–39 Nr. 301; Karousos, a. O. **1285**, 179 Abb. 14; 180–181; Simon, *Götter* 261–262 Abb. 251; Papastamos, D., *Melische Amphoren* (1970) 67 Taf. 14 b; Fittschen, *Sagendarstellungen* 143 GV 3. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Das Fr. zeigt die Oberkörper eines göttlichen Paares, das wie auf **1285** auf einem von Flügelpferden gezogenen Wagen steht. Die Benennung auf A. und Ares (seit Karousos) wird durch die auf dem Deichselende sitzende Gans und das Schwert des Mannes gestützt.

1287. Entfällt.

1288. (= **1318**; = Ares **60***) Vasenfuß, lemnisch. Athen, Nationalmus. Aus Hephaistia (Lemnos). – 7./6. Jh. v. Chr. – Als A. und Ares gedeutet, jedoch scheint es sich eher um A. und Hephaistos zu handeln (Froning).

1289. (= **1500**; = Apollon **843**; = Ares **83*** = Artemis **1281**; = Athena **8**) Dinos, att. sf. London, Brit. Mus. 1971.11–1.1. – Um 570 v. Chr. – A. (Kopf erhalten) und Ares (Beischriften) stehen auf einem Wagen und fahren im Götterzug zur Peleushochzeit.

1290. (= **1388**; = Ares **68***; = Athena **334***) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Paris, Louvre E 852. Aus Caere. – Beazley, *ABV* 96, 13; Cook, *Zeus* III 680–681 Abb. 491. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Geburt der Athena in Anwesenheit mehrerer Götter, darunter A. und Ares, die sich gegenüberstehen (Beischriften).

1291. (= **1320**; = **1503**; = Ares **84**; = Artemis **1282**; = Athena **9**) Volutenkrater (François-Vase), att. sf. Florenz, Mus. Arch. 4209. – 570/60 v. Chr. – Im Hauptfries A. und Ares (Beischriften), im Wagen stehend (durch den Henkel verdeckt), auf dem Weg zur Peleushochzeit.

1292. (= Ares **96***) Amphora, att. sf. Paris, Louvre F 25. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 150, 4: Amasismaler; *idem, Para* 62. – Um 540 v. Chr. – Für den Krieger mit dem Hund und die Frau mit der Lanze erwägt Beazley (*Para*) die Benennung A. und Ares.

1293. (= **1504**; = Apollon **844***; = Ares **85**) Hydria, att. sf. Florenz, Mus. Arch. 3790. Aus Orvieto. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Unter den Göttern das Hochzeitspaar Peleus und Thetis. Vor den Pferden stehende A. (Beischrift). Ares mit ihr durch Staffelung verbunden.

1294.* (= **1508**; = Apollon **828***) Amphora, att. sf. Orvieto, Mus. Faina 2748 (78). Aus Orvieto. – Um 530 v. Chr. – Herakles unter den olympischen Göttern. Am l. Rand sitzend A. und Ares.

1295.* (= Athena **448**) Hydria, att. sf. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 35.1864. – Beazley, *ABV* 364, 52: Leagrosgruppe; *CVA* Cambridge 1 Taf. 17 (255) 3. – Um 520/10 v. Chr. – Im Schulterfries Götterversammlung. Alle Götter sitzen auf Blöcken. Am l. Rand Ares und A.

1296. Lekythos, att. sf. Athen, Nationalmus. 458. Aus Athen. – *CVA* Athen 1 Taf. 6 (14) 5–6. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Der umlaufende Bildfries zeigt vier einander gegenüberstehende Götterpaare, darunter vielleicht Ares mit Waffen und A.

1297. (= Ares **46***) Amphora, att. rf., fr. Wien, Univ. 631 a. Aus Orvieto. – Beazley, *ARV*^{2} 54, 3: Oltos; *CVA* Wien 1 Taf. 8 (202) 1; Robertson, M., *OeJh* 47, 1964/65, 107–117 Abb. 66–67: fügt Fr. Boston 10. 219 an; Simon, Götter 264. – Um 520/10 v. Chr. – Es waren zwei sich gegenüberstehende Personen dargestellt: Rechts ein gerüsteter Krieger und l. eine weibliche Figur, von der die Finger der erhobenen l. Hand mit Ranke und die Zehen des l. Fußes erhalten sind. Die fragmentarische Inschrift erlaubt es, in dem Krieger Ares und in seinem Gegenüber A. zu erkennen. Nach Robertson Abschiedsspende.

1298.* (= Ares **112**; = Athena **449**) Schale, att. rf. Tarquinia, Mus. Naz. RC 6848. Aus Tarquinia. – Beazley, *ARV*^{2} 60, 66: Oltos (sign.); *idem, Para* 327; Karousos, a. O. **1285**, 180; Knell, H., *Die Darstellung der Götterversammlung in der attischen Kunst des VI. und V. Jh. v. Chr.* (1965) 68; Simon, *Götter* 263 Abb. 253; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 94; Schefold, *SB* II 29 Abb. 21. – Um 520 v. Chr. – Außenbild: Zeus und verschiedene Gottheiten (Beischriften) anläßlich eines Trankopfers für Hestia, wobei A. mit Blüte und Taube neben Ares sitzt.

1299. (= **1391***; = Athena **356***) Schale, att. rf. London, Brit. Mus. E 15. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 136, 1: Poseidonmaler; Aebli, D., *Klassischer Zeus* (1971) 84–85. 232, 42; Schefold, *SB* II 19–20 Abb. 8; Brommer, a. O. **598**, Taf. 14, 1. – 520/10 v. Chr. – Im olympischen Palast stattfindende Athenageburt mit A. (gepunkteter Mantel) hinter Ares auf der l. Seite des einen Schalenaußenbildes (Beischriften).

1300.* (= **1511**; = Amphitrite **34** mit Lit.; = Apollon **825**; = Ares **113**; = Artemis **1175**; = Astra **41**; = Athena **431**) Schale, att. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2278. Aus Vulci. – Simon, *Götter* 264; Simon/Hirmer, *Vasen* 102–103 Taf. 118; Schefold *SB* II 42–43 Abb. 42–43. – Sosiasmaler, um 500 v. Chr. – Bei der Einführung des Herakles in den Olymp A. und Ares (beide fragmentarisch erhalten) in der sich über beide Schalenaußenfriese hinziehenden Götterversammlung.

1301. (= **1512**) Schale, att. rf. Bochum, Univ. – Unpubliziert. – Maler Makron, Töpfer Hieron, 485/80 v. Chr. – Einführung des Herakles in den Olymp im Beisein mehrerer Götter, darunter A. mit Haube und Eros, dem Ares gegenüber sitzend, zwischen ihnen Nike, die Ares aus einer Spendeschale in die Phiale eingießt (Beischriften).

1302. (= **1549***; = Ares **90***) Kelchkrater, att. rf. Bologna. Mus. Civ. 228bis. – Um 430/20 v. Chr. – A. (Namensbeischrift) steigt über felsiges Gestade in die Barke des Phaon (Beischrift). Zwei Eroten. Rechts hinter Eros stehende kriegerische Figur (früher als Athena, von Beazley jedoch wegen des Panzers unter dem Himation als Ares gedeutet).

1303. (= Anesidora **2*** mit Lit.; = Ares **87**) Kelchkrater, att. rf. London, Brit. Mus. E 467. Aus Altamura. – Beazley, *ARV*^{2} 601, 23: Niobidenmaler; Webster, T. B. L., *Der Niobidenmaler* (1935) Taf. 14–15; Beazley, J. D., *Hesperia* 24, 1955, 316–318 Taf. 28; Aebli, a. O. **1266**, 124–126. 233 Nr. 52; Raab 208 Nr. 64. – Um 450 v. Chr. – Schmückung der Pandora durch eine Göttin im Peplos, die einen Kranz präsentiert (A. oder Athena?). Links Poseidon, Zeus und Iris; rechts Ares, Hermes und Hera (nach Simon, → Anesidora **2**: A.?). Unten tanzende Pane.

1304. (= Ares **114***) Schale, att. rf. London, Brit. Mus. E 82. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 1269, 3: Kodrosmaler; Simon, *Götter* 266 Abb. 256–257; 267–268; Aebli, a. O. **1299**, 232, 44. – Um 430/20 v. Chr. – Außenbilder: im Typus des sog. Totenmahles die Götterpaare (Namensbeischriften) Zeus/Hera und Poseidon/Amphitrite auf der einen, Dionysos/Ariadne und Ares/Aphrodite auf der anderen Seite beim Symposion. Im Schaleninnenbild abgehoben: Hades-Pluton und Persephone im gleichen Typus.

1305. (= **1178**; = Ares **61***) Hydria, att. rf. Syrakus, Mus. Arch. Naz. 23912. Aus Kamarina. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Ares als Zuschauer bei der Geburt der A. Urania.

1306. (= Ares **53**) Amphora, campan. rf. Wakefield, Nostell Priory 60. – Trendall, *LCS* 670, 47: Owl-Pillar Group. – 5. Jh. v. Chr. – Drapierte Frau und bärtiger Krieger mit Schild (Trendall: Ares und A.?). Vgl. auch → Ares **54**.

1307. (= **1219** [Gegenseite]; = Ares **55***) Nestoris, lukan. rf. Karlsruhe, Badisches Landesmus. B 7 (W 372). Aus Castelluccio (Basilicata). – Um 350 v. Chr. – A., dem stehenden Ares zugewandt, hält in der Rechten seinen Helm und in der Linken seine Lanze, während er ihren Spiegel hält. Über ihnen Eros.

Reliefs

1308. (= Apollon **861a***; = Ares **115**; = Artemis **1180**; = Athena **551**) Ostfries des Siphnierschatzhauses. Delphi, Museum. – Picard, Ch. / de La Coste-Messelière, P., *FDelphes* IV 2, 103–105 Abb. 38; Simon, *Götter* 262–263 Abb. 252; Petrakos, B., *Delphi* (1971) 47 Abb. 38; Schefold, *SB* II 214–215 Abb. 291–292; Lullies/Hirmer, *Plastik*^{4} Taf. 44. 45. – Um 525 v. Chr. – A. l. vor Ares unter den trojanerfreundlichen Göttern beim Kampf zwischen Trojanern und Griechen.

1309. (= Apollon **868**; = Athena **470**) Zwölfgötterrelief. Baltimore, Walters Art Gallery 23.40. Aus Tarent? – Schmidt, E., BrBr Taf. 660; Brommer, F., *Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs* (1973) 49–52; Willers, D., *Zu den Anfängen der archaistischen Plastik in Griechenland, AM* 4. Beih. (1975) 31–32. 56–58 Taf. 10. – Um 460 v. Chr. – Das archaisierende Relief, dessen Echtheit von Brommer angezweifelt und von Willers verteidigt wurde, zeigt A. hinter Ares, als vorletztes Paar.

1310. (= **142**; = Ares **57***) Weihrelief. Venedig, Mus. Arch. 126. – Um 400 v. Chr. – Eine Frau mit Peplos und Mantel, den sie vom Gesicht zieht, gießt einem Krieger eine Spende in seine Phiale. Zwischen beiden Altar, hinter A. Adorant oder Stifter. Es könnte sich bei den Hauptfiguren auch um einen Heros und eine Heroine handeln.

1311. (= **1284**; = **1400***; = Apollon **1063**; = Ares **108**; = Artemis **1338**; = Athena **395**) Nordfries des Zeusaltars von Pergamon. Berlin (Ost), Staatl. Mus. – A. (am Beginn des Nordfrieses) und Ares (am Ende des Ostfrieses) schließen übereck aneinander an und kämpfen so benachbart.

1312.* (= Ares **56**) Nordfries des Hekateion in Lagina. Istanbul, Arch. Mus. – Mendel, *Sculpt* I 503–505 Nr. 217; Schober, A., *Der Fries des Hekateions von Lagina* (1933) 35 Nr. 217; 73 Taf. 10. – Um 100 v. Chr. – Die Nordseite des Frieses zeigt einen Staatsvertrag, in Anwesenheit olympischer Götter, darunter Ares, auf den sich die stehende A. stützt.

1313. (= **1401**; = Apollon **1064**; = Ares **109***; = Artemis **1339**) Westfries des Hekateion in Lagina. Istanbul, Arch. Mus. – Um 100 v. Chr. – A. (mit Eros auf dem Arm) und Ares kämpfen benachbart.

1314. (= Ares **119***; = Athena **467**) Südfries des Hekateion in Lagina. – Mendel, *Sculpt* I 469–471 Nr. 202; Schober, a. O. **1312**, 48 Nr. 202; 78 Taf. 28. – Um 100 v. Chr. – Götterversammlung mit auf Felsen sitzender, als A. gedeuteter Göttin, die ihr Gewand über ihre entblößte Brust zieht. Rechts von ihr Athena, Ares (?), Apollon.

Andere Darstellungen

1315. (= Ares **58**) Reliefierte Schale, calen. London, Brit. Mus. – Pagenstecher, R., *Die calenische Reliefkeramik, JdI* 8. Erg.-H. (1909) 56, 60 – 3. Jh. v. Chr. – Halbnackte Frau neben nacktem Mann, um dessen Nacken sie ihren l. Arm legt, auf einem Felsen sitzend. Das Schwert des Mannes und die Haltung der Frau sprechen für A. und Ares.

1316. (= Aphrodite [in peripheria or.] **241**; = Ares **59*** mit Lit.) Terrakottagruppe. Stuttgart, Württembergisches Landesmus., ehem. Slg. v. Sieglin. Aus Alexandria. – Das mit den Ketten des Hephaistos an sein Lager gefesselte Liebespaar A. und Ares.

Literarisch überlieferte Denkmäler

1317. (= Ares **50**) Hölzerne Lade mit Elfenbeinfriesen, von den Kypseliden nach Olympia geweiht. – Paus. 5, 18, 5 (= Overbeck, *SQ* Nr. 256, 85–86). – Im zweiten Fries führte der bewaffnete Ares (Beischrift: Enyalios) die A.

S. ferner → Ares **47**. **51**.

2. Aphrodite und Hephaistos

LITERARISCHE QUELLEN: Das wichtigste Zeugnis für eine Verbindung von A. mit → Hephaistos stellt das Demodokos-Lied in der Odyssee dar (Hom. *Od.* 8, 266–369). Es handelt vom Ehebruch der A. mit Ares und dessen Entdeckung durch den betrogenen Ehegatten Hephaistos. Die *Ilias* kennt keine Verbin-

dung zwischen A. und Hephaistos. Diesem ist hier als Gattin →Charis zugesellt (Hom *Il.* 18, 382–383). Auch Hes. *theog.* 945–946 nennt nicht A., sondern die Charis Aglaie als Gattin des Hephaistos. A. ist hier die Gemahlin des Ares. Die in der *Odyssee* erwähnte Verbindung zwischen A. und Hephaistos erwähnen ferner folgende Autoren: Plat. *pol.* 2, 390c; Aristot. *pol.* 2, 1269b; *Schol.* Aristoph. *Pax* 778; Apoll. Rhod. 3, 36–38; Hyg. *fab.* 148; Ov. *met.* 4, 171–172; *am.* 1, 9, 39–40; 2, 17, 19; Iuv. 4, 10, 311–314; 7, 25; Serv. *Aen.* 8, 373; Nonn. *Dion.* 29, 328–330.

Kinder von A. und Hephaistos sind ebenfalls nur aus späten Quellen bekannt. So gilt Eros entgegen anderen Versionen bei Serv. *Aen.* 1, 664 und Nonn. *Dion.* 29, 332–334 als Sohn der A. und des Hephaistos.

Antike Quellen erwähnen kunstvolle Arbeiten, die Hephaistos für A. gefertigt habe: Apoll. Rhod. 3, 36–37; Nonn. *Dion.* 5, 135–189.

Es gibt keine gesicherte griechische Darstellung, in der diese beiden Gottheiten verbunden sind. Im folgenden werden einige Denkmäler aufgeführt, deren Deutung auf A. und Hephaistos vermutet wurde.

Vasenmalerei

1318. (= **1288**; = Ares **60***) Vasenfuß, lemnisch. Athen, Nationalmus. Aus Hephaistia (Lemnos). – Della Seta, A., *ArchEph* 1937, 649–651 Abb. 5; Friis Johansen, *Iliad* 38. 59; Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 62–63; Bonfante, L., in *In Memoriam O. J. Brendel* (1976) 15 Taf. 4e; Brommer, a.O. **598**, 26–27. 211 C 5. – 7./6. Jh. v. Chr. – Bewaffneter Mann und nackte Frau kauern einander gegenüber. Das aphrodisische Aussehen der Frau und das kriegerische des Mannes führten zur Deutung auf A. und Ares, wobei der Fundort der Vase aber eher an Hephaistos denken läßt (Froning). So deuten auch Della Seta und nach ihm Picard, Delcourt, Bonfante und Brommer das Vasenbild als Illustration der Überraschung von A. und Ares durch Hephaistos, wobei dieser allerdings auf dem Vasenbild fehlt.

1319. (= **1392**; = Athena **345***) Exaleiptron, att. sf. Paris, Louvre CA 616. Aus Theben. – Um 570 v. Chr. – Athenageburt. Links Hephaistos; neben ihm A. (?) mit Kranz.

1320.* (= **1291**; = **1503**; = Ares **74**; = Artemis **1286**; = Athena **9a**) Volutenkrater, att. sf., sog. François-Vase. Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – Simon, *Götter* 219 Abb. 203; Brommer, a.O. **598**, 113. – 570/60 v. Chr. – Rückführung des Hephaistos. A. steht als erste der olympischen Götter vor dem ankommenden Zug, eine Anspielung auf die dem Hephaistos versprochene eheliche Verbindung mit A. (Furtwängler, FR I 58).

1321. (= **1394***) Dinos, att. sf., fr. Athen, Nationalmus. Akr 607 R. Von der Akropolis. – Beazley, *ABV* 107, 1: Lydos (sign.); *idem, Dev* 42; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies* (1951) 38 Nr. 105; Tiverios, M. A., *Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) 138 zu Nr. 607 Taf. 48; Schefold, *SB* II 56–57 Abb. 62; Moore, M., *AJA* 83, 1979, 79–98; bes. 88–89. 99 Abb. 1. 2 Taf. 12, 5. – Um 560 v. Chr. – Auf Fr. 607 S kämpft Hephaistos gegen den Giganten Aristaios (→Aristaios II 1). Auf Fr. 607 R, A. und Mimos (Mimas). Auch auf den Metopen des Parthenon sind A. und Hephaistos im Gigantenkampf benachbart (**1325**/**1399**).

1322.* Tyrrhen. Amphora, att. sf. Leipzig, Univ. T 3323. Aus Cerveteri. – Beazley, *ABV* 96, 9; Rumpf, A., *AA* 1923/24, 56–61 Abb. 7 (bringt Deutung von W. v. Massow: Einführung der Pandora in den Olymp); Raab, a.O. **1191**, 207 Nr. 58; *CVA* Leipzig 2 Taf. 6–7; Höckmann, U., in *Festschr. Brommer* (1977) 181–185 Taf. 51, 1. 2; Brommer, a.O. **598**, 27–28 A 1 Taf. 12, 2. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Hephaistos vor Zeus mit geschulterter Doppelaxt. Hinter ihm Hermes mit Maultiergespann, mit einer sich entschleiernden Frau, die von einer Göttin begrüßt wird. Frühere Deutung: Einführung der Pandora in den Olymp. Höckmann: die göttliche Braut Thetis; dagegen Brommer: A. als Braut, die dem Hephaistos zugeführt wird.

1323.* Olpe, att. sf. New York, Metr. Mus. 59.11.17. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 698 zu 445, 3[bis]: Amasismaler; v. Bothmer, D., *AntK* 3, 1960, 75 Taf. 8; Brommer, a.O. **598**, 29 A 1. – Um 520 v. Chr. – Sich gegenüberstehendes Paar: reichgeschmückte Frau, auf einen Stock gestützter Mann. R. und l. Jüngling. Die Myrten der weiblichen Figur und der Krückstock der männlichen weisen nach v. Bothmer auf A. und Hephaistos (dagegen Brommer).

1324. Glockenkrater, apul. rf. New York, Metr. Mus. 16.140. Aus Sizilien? – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 164, 1 (mit Lit.) Taf. 53, 1: Sarpedonmaler; Picard, G. Ch., *CRAI* 1953, 103–130; Zwierlein-Diehl, E., *Gnomon* 47, 1975, 70; Brommer, a.O. **598**, 30–31. 211 D 1; Kossatz, *Dramen* 14 Anm. 78; 66 K 19; 72. – 400/380 v. Chr. – Innenraumszene mit Waffen an der Wand. Auf einer Kline sitzen ein bärtiger Gott mit Flügelzepter, neben ihm eine Göttin mit prächtigem Kopfputz. Der Gott wendet sich zu einer stehenden Frau, die Göttin zu einem Flügelknaben. Rechts Dienerin. Picard und andere benennen das Paar auf der Kline Zeus und Hera, die Frau links Europa, die wegen ihres Sohnes Sarpedon zu Zeus kommt, und setzen die Darstellung in Beziehung zu den *Karern* des Aischylos. Die Deutung auf Thetis in der Schmiede bei Hephaistos und A. hat mehr für sich.

Reliefs

1325. (= **1399**) Ostmetope 12 des Parthenon. Athen, Akropolis, *in situ*. – 447/40 v. Chr. – Innerhalb der Gigantomachie begegnet auf 12 A., deren Benennung durch die als Eros gedeutete Gestalt auf 11 nahegelegt wird. Für den Gott auf 13 ergibt sich im Ausschlußverfahren die Interpretation als Hephaistos, so daß A. und Hephaistos hier in der Gigantomachie benachbart kämpfen.

1326.* (= Athena **242**) Ostfries des Hephaisteion. Athen, *in situ*. – Koch, H., *Studien zum Theseustempel in Athen, AbhLeipzig* 42, 2 (1955) 135; Diehl, E., *AA* 1963, 751–753; v. Bockelberg, S., *APl* XVIII (1979) 29 Taf. 14. 28 (mit Lit.). – 430/25 v. Chr. – Sitzende Götter rahmen eine Kampfszene. Rechts zwei auf Felsen sitzende Götter um eine jugendliche Göttin. Ihre Benennung hängt von der der männlichen Gottheiten ab. Bei der Deutung des vor ihr Sitzenden als Poseidon gilt sie als Amphitrite (v. Bockelberg und andere), bei der Benennung Hephaistos sieht man in ihr A. (Diehl). Koch deutet sie auch als A., benennt aber den Gott hinter ihr Hephaistos.

3. Aphrodite und Hermes

LITERARISCHE QUELLEN: Im Demodokoslied der Odyssee (Hom. *Od.* 8, 334–342) würde →Hermes gern mit dem gefesselten und dem Spott preisgegebenen Ares tauschen, um an der Seite der Liebesgöttin zu ruhen, was eine Anspielung auf die Zuneigung des Hermes zu A. ist. An vielen Orten ist Kultgemeinschaft zwischen A. und Hermes nachgewiesen, dazu Pagenstecher 22–23; Stein 760–761 Nr. 5; 774–775; Buschor, E., *AM* 72, 1957, 77; Zanker 84; Prückner 15–30 (in Lokroi); zum Heiligtum der A. und des Hermes Dendrites in Kato Symi Viannou (Kreta) s. Lebessi, K., *Expedition* 18, 1976, 2–13; *eadem, BCH* 102, 1978, 754.

Aus einer Verbindung zwischen A. und Hermes ging nach Cic. *nat.* 3, 59 und Lyd. *mens.* 4, 44 p. 117 Wünsch Eros als Kind hervor; nach Diod. 4, 6, 5; Lukianos *dialogi deorum* 15, 2; Hyg. *fab.* 271 war ihr Sohn dagegen Hermaphroditos.

BIBLIOGRAPHIE: Pagenstecher, R., *SBHeidelb* 1911/9; Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) 15–30; Stein, A., *RE* VIII 1 (1912) 760–761 *s. v.* «Hermes»; Zanker, P., *Der Wandel der Hermesgestalt* (1965).

Lokrische Tonreliefs

1327.* Fr. Philadelphia, Univ. Mus. 39-26-3. – Zancani Montuoro, P., *RivIstArch* 7, 1939, 205–224 Abb. 1–3 Taf. 1 (zu einem Relief desselben Typus, von dem sich ein Fr. in Reggio Calabria befindet); Prückner 17–19 Abb. 1 Taf. 1, 2. – Um 460 v. Chr. – Nach den Fragmenten Philadelphia und Reggio Calabria: In einem Tempel stehen die Kultstatuen eines Götterpaares (Zancani Montuoro: Hades und Persephone; dagegen Prückner mit besseren Argumenten: A. und Hermes). In der Hand hielt sie wohl eine Blume, vor dem Tempel bringt ein junges Paar eine Libation an einem Altar dar.

1328.* (= **71**) Fr. München, Staatl. Antikenslg. 5042. Aus Rosarno. – Pagenstecher 20–21 Taf. 1a; Speier, H., *RM* 62, 1955, 135 Taf. 51, 2; Prückner 15–17 Taf. 1, 1; Simon, *Götter* 249 Abb. 239; Albert 2–5. 193 Abb. 1. – Um 460 v. Chr. – A. und Hermes stehen sich gegenüber. Dazwischen Thymiaterion. A. hält Hermes eine Rose entgegen. Auf ihrem Unterarm steht Eros mit Leier. Wegen Eros wollte man eine Liebesbeziehung zwischen A. und Hermes erkennen. Dagegen Prückner, der wegen der statuarischen Haltung der beiden Götter an Kultbilder denkt.

1329.* (= **1189**) Tarent, Mus. Naz. IG 8326. Aus Lokroi. – Pagenstecher 9–10. 23–26 Taf. 1b; Simon 1, 36–37 Abb. 22; Langlotz/Hirmer, *Westgriechen* Farbtaf. 9; Zancani Montuoro, a.O. **1171**, 395 Anm. 45; *eadem*, a.O. **1190**, 16–17 Abb. 1; Fuchs, *Skulptur*[1] 514 Abb. 601; Prückner 22–27 Taf. 2, 1; Schwinzer, a.O. **1190**, 59; Albert 3. 12–13. 193 Abb. 3. Fragmente desselben Typs befinden sich in Reggio. – Um 460 v. Chr. – A. steht in einem von Flügelwesen gezogenen Wagen und blickt sich zu Hermes um. Die Deutung der Szene ist umstritten. Prückner geht nicht vom Mythos, sondern vom Kult der A. in Lokroi aus und sieht in der wagenfahrenden A. eine repräsentative Darstellung.

Vasenmalerei

1330. Skyphos, att. rf. Athen, Nationalmus. 15302. Aus Paros. – Eine reichgeschmückte Frau mit einem Zepter (A.?) sitzt neben dem stehenden Hermes (Kerykeion).

1331. Glockenkrater, att. rf. Baltimore, Walters Art Gallery 48.73. – Beazley, *ARV*[2] 1423, 2: Maler von Wien 1089. – Um 400 v. Chr. – Zwei stehende Frauen, die eine mit Zepter (A.?), rahmen einen sitzenden Eros. L. Hermes, r. Jüngling.

1332. (= **952***) Hydria, att. rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 2635. Aus Campanien. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. reitet auf einem Ziegenbock. Vor ihr Eros, hinter ihr sitzender Hermes.

1333. Amphoriskos, att. rf. Athen, Nationalmus. 12548. – A. sitzend. Auf der Gegenseite des Gefäßes Hermes.

1334.* (= **14**) Kelchkrater, att. rf. Athen, Nationalmus. 1669. – Um 350 v. Chr. – Eros vor Hermenpaar (Hermes und A.) opfernd.

1335.* Glockenkrater, unterital. Syrakus, Mus. Naz. 36465. Aus Gela. – *CVA* Siracusa 1 Taf. 10 (852) 3; Schauenburg, K., «Erotenspiele I», *Antike Welt* 7, 1976, 42 Abb. 14. – Hermes weist auf Eros, der auf dem Fuß einer Frau wippt und von dieser mit beiden Händen gehalten wird. A.?

1336. Fr., apul. rf. Verschollen. – Bielefeld, E., *Wiss. Zeitschr. der Univ. Greifswald* 1, 1951/52, Gesellschafts- und sprachwiss. Reihe 2/3, 27 Nr. 14 Abb. 10; Diehl, a.O. **40**, 173. 185 Taf. 48, 2; Prückner 21–22 Anm. 137. – Kreis des Dareiosmalers, um 340 v. Chr. – Rundaltar und Reste von zwei Figuren. Der geflügelte Fuß deutet auf Hermes, während der Typus der rechten Gestalt, die an einer Herme lehnende Frau, auf A. hinweist.

1337. (= **1249***) Kelchkrater, att. rf. Athen, Nationalmus. 12544. – Um 330 v. Chr. – A. mit Hermes bei Erotenwägung.

Bronzene Klappspiegel

1338.* Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R. 1266 bis. Aus Korinth. – Züchner, *Klappspiegel* 17–18 KS 20 Abb. 5; Zanker 88 Anm. 413. – Um 330 v. Chr. – A. und Hermes sitzen in felsigem Gelände. Zwischen ihnen Eros.

1339. Athen, Nationalmus. 12074. Aus Megalopolis. – Lullies, R., *Typen der griechischen Herme* (1931) 15 Nr. 2; 63; Züchner, *Klappspiegel* 18–19 KS 21; 20 Abb. 6 Taf. 13; Zanker 88 Anm. 413. – Um 350 v. Chr. – Herme mit männlicher und weiblicher Gestalt (A.?), die einander zugewandt auf felsigem Grund sitzen; auf der Herme Knabe.

Münzen

1339a)* (= **221**) AR Stater, Mallos (Kilikien), 350–333 v. Chr. – Rs.: A. legt den l. Arm auf die Schulter von Hermes.

Andere Darstellungen

1340. Marmoraltar, fr. Athen, Nationalmus. 54. Aus Athen. – Svoronos I 97–100 Nr. 54 Taf. 23: Fuß eines Thrones, vielleicht zum Standbild des Hermes Agoraios gehörend; Karousou, a. O. **36,** 41 Nr. 54; Kallipolitis, V. G., *Museo Nazionale Atene* (1970) 80 Abb. 75; 81, 75. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Altärchen mit archaisierendem Reliefschmuck. Breitseite: Hermes Kriophoros; auf der anschließenden Schmalseite: Göttin, die sich zu Hermes zurückwendet (Karousou: A.?).

1341. Kultstatuen des Hermes und der A. Machanitis aus Holz, Hände, Gesicht und Füße aus Marmor, nicht erhalten. Nach Paus. 8, 31, 5–6 (= Overbeck, *SQ* Nr. 1563) schuf Damophon für das Aphroditeheiligtum im Bezirk der Großen Göttinnen in Megalopolis eine Kultgruppe der A. und des Hermes, vgl. Stiglitz, R., *Die Großen Göttinnen Arkadiens* (1967) 18 Anm. 6; 49 Anm. 134.

1342. Amulett, Sardonyx. Leningrad, Ermitage C IV 4, 9. – Furtwängler, *AG* II 209, 58 Taf. 43, 58. – 1. Jh. v. Chr. – A. im Typus der Anadyomene, sich die Haare trocknend. Neben ihr Hermes.

4. Aphrodite und Pan

BIBLIOGRAPHIE: Brommer F., *RE* Suppl. VIII (1956) 1000 *s. v.* «Pan»; Herbig, R., *Pan* (1949) 38–40; Himmelmann, N., *Über Hirten-Genre in der antiken Kunst* (1980) 77; Schauenburg, K., «Pan in der unteritalischen Vasenmalerei», *RM* 69, 1962, 27–42; Sichtermann, H., *EAA* V (1963) 921 *s. v.* «Pan»; Walter, H., *Pans Wiederkehr* (1980) 50–52. 98–99; Züchner, *Klappspiegel* 24–25.

Bronzene Klappspiegel

1343.* London, Brit. Mus. 289. Aus Korinth. – Züchner, *Klappspiegel* 24–27 KS 26 Abb. 10; Herbig 38–39 Abb. 9; Himmelmann Taf. 19; BDFH 189 Abb. 204; Walter 52 Abb. 40 – Korinthisch, um 380–370 v. Chr. – A. nackt auf einer Steinbank mit Pan beim Knöchelspiel. Eros und Gans.

1344. (= Astra **71**) Verschollen, ehem. Paris, Slg. Raifé, Slg. Gréau. Aus Korinth? – Dilthey, K., *AZ* 31, 1873, 73–75 Taf. 7, 1; Roscher, W. H., *ML* II 2 (1894–97) 3122 Abb. 2; Züchner, *Klappspiegel* 10 KS 8; Herbig 36 Taf. 38, 1. – Korinthisch, um 300 v. Chr. – A. (?) wird von Pan getragen wie beim Ephedrismosspiel. Vor ihnen Flügelknabe mit Fackel (Phosphoros?, Eros?, Hymenaios?).

Vasen

1345. Schale, att. rf. Leipzig, Univ. T 3376. – Beazley, *ARV*^{2} 1023, 149; Phiale-Maler; Brommer, F., *Marburger Jb. f. Kunstwissenschaft* 15, 1949/50, 23 Abb. 31. – Innenbild: A. und Pan.

1346.* Oinochoe, frühapul. rf. London, Brit. Mus. 1957.2-12.20. – 4. Jh. v. Chr. – A. auf Felsen sitzend, in der Rechten Spiegel. Vor ihr bocksbeiniger Pan mit bewundernd erhobenen Armen.

1347.* Knopfhenkelbecken, apul. rf. Warschau, Nationalmus. 138501. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 529, 267: nahe dem Unterweltmaler; *CVA* Varsovie 5 Taf. 1, 1. – Um 350 v. Chr. – A. auf Felsen mit Fächer. Der nackte Pan erscheint flötend. Eros und Taube.

1348.* (= **884**) Reliefschale. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 2900. – Neutsch, B., *JdI* 70, 1955, 168 Abb. 13; Schefold, *SB* III 303 Abb. 439. – Um 250 v. Chr. – A. im felsigen Gelände. Vor ihr Pan und Eros beim Ringkampf, dem die Göttin als Schiedsrichterin beiwohnt. Vgl. den Ringkampf von Pan und Eros auf einem Wandbild im Vettierhaus in Pompeji, Schefold, *WP* 142; Neutsch a. O. 171 Abb. 15.

1349.* Reliefemblem einer calenischen Schale. Heidelberg, Univ. R 48. – Neutsch, a. O. **1348,** 171 Abb. 14. – Späthellenistisch. – A. beim Ringkampf von Eros und Pan vor Panherme.

1350. Oinochoe (Chous, Form 3), apul. rf. Bassano del Grappa, Mus. Civ. 92 (Slg. Chini). – Trendall, *RVAp* I 126, 228: Lecce-Maler; Andreassi, G., *Ceramica italiota a figure rosse della Collezione Chini del Museo Civico di Bassano del Grappa* (1979) 91–94 Nr. 43 mit Abb. – Um 380 v. Chr. – A., mit Eros, erscheint Pan und einem Jüngling (Daphnis?). Pan, A. und Daphnis schauen zu einem alten Papposilen (Marsyas?), der einen zweiten Jüngling im Flötenspiel unterrichtet.

1351. (= **191***) Lekythos, att. polychrom. Baltimore, Walters Art Gallery 48.84. Aus Apollonia (Thrakien). – Metzger, *Représentations* 398 Anm. 3; Simon, E., *JWalt* 25–26, 1962–63, 29–37 Abb. 1–4; Hofkes-Brukker, Ch., *BullAntBesch* 42, 1967, 68 Anm. 269; Schefold, *PKG* Farbtaf. XXII; 228. – Um 350 v. Chr. – A., mit Eroten, erscheint Nymphe und Satyr beim Knöchelspiel. Als Pendant zu A. Peitho. Dahinter sitzender Pan und Nymphe (Echo?). Am anderen Ende der Szene erwartet Daphnis seine Braut (Echenais?).

1352. (= **517**) Terrakottagruppe. Neapel, Mus. Naz. C. S. 238–239. Aus Capua. – Levi, a. O. **405,** 124 Nr. 561 Abb. 100. – Hellenistisch. – A. von kleinem Pan umarmt.

1353. (= **514***) Marmorgruppe, sog. Pantoffelgruppe. Athen, Nationalmus. 3335. – Um 100 v. Chr. – A. nackt bis auf die Sandale am r. Fuß und eine Haube auf dem Kopf. Mit einer Sandale in der erhobenen Rechten wehrt sie den bockbeinigen Pan ab. Eros schwebt von der l. Schulter der A. und greift nach Pans Hörnern. Vgl. auch **515.**

KOMMENTAR ZU VIII D 4

Schon bei den Geburtsdarstellungen der A. im 5. Jh. erscheinen tanzende Pane, um die neue Göttin zu begrüßen (**1158–1160**). Auf dem Spiegel **1343** des 4. Jh. wird Pan zum Spielgefährten von A. beim Knöchelspiel, um den glücklichen Ausgang einer Liebe würfelnd. Aphrodite als Schiedsrichterin beim Ringkampf von Pan und Eros (**1348. 1349**) ist eine hellenistische Variante des Kampfes zwischen Eros und «Anteros» (**1250. 1251**), der auch das Knöchelspiel, an dem die Göttin sich noch selbst beteiligen konnte, verdrängt. Der späte Hellenismus macht Pan zu jenem lüsternen Gesellen der sog. «Pantoffelgruppe» (**1353/514**). Pan als Liebhaber der A. ist aus der Literatur nicht bekannt. In der Vasenmalerei ist es oft schwierig zu entscheiden, ob A. oder eine Nymphe gemeint ist, der er nachstellt oder auflauert. Auf apulischen Vasen des 4. Jh. v. Chr. erscheint Pan oft vermenschlicht mit A. und Eros als Dreiergruppe unter den zuschauenden Göttern (vgl. **1350. 1406**).

5. Aphrodite im dionysischen Kreis

Ein altes kretisches Holzbild der A., das Ariadne von zuhause mitgenommen und Theseus übergeben hatte, spielte bei einem A.fest im Hochsommer auf Delos eine Rolle (Paus. 9, 40, 3–4; Plut. *Thes.* 21). Das altertümliche Bild wurde mit Kränzen geschmückt (Kall. *h. in Delum* 304–313) und zu einem Hymnos von Olenos umtanzt. Ob es sich bei diesem Tanz um den berühmten Kranichtanz der befreiten Athenerkinder um den Keratonaltar handelt, kann nicht mit Sicherheit gesagt werden. Bei dem Fest wurde der Keratonaltar mit Pech bestrichen, Salz gekauft und ein Eid über A.s heilige Tauben abgelegt (*IG* XI 2, 161, 100–101; 287, 66–67). Dazu und zur Verschmelzung von Ariadne und A. s. Nilsson, M. P., *Griechische Feste* (1906) 380–382; *idem, GrRel*^{4} I 314.

APHRODITE ALS ZUSCHAUENDE GÖTTIN, BEIM TOD DER SEMELE

1354.* (= Athena **455**) Hydria, att. rf. Berkeley, Univ. of California 8.3316. – Beazley, *ARV*^{2} 1343, 1: Semelemaler; *CVA* Univ. of Cal. 1 Taf. 47–50; Bérard, C., *Anodoi* (1974) 106; Kaempf-Dimitriadou, S., *Die Liebe der Götter in der attischen Kunst des 5. Jh. v. Chr., AntK* 11. Beih. (1979) 25–26. 28. 56. 97 Nr. 263 Taf. 17. – Um 400 v. Chr. – A. und Eros als Pendant zu Zeus über dem Hochzeits- und Todesbett der Semele, beim Tod der Semele und der Errettung des Dionysoskindes durch Hermes. Außerdem Iris, Hera und die Nymphen, die das Dionysoskind erziehen werden.

APHRODITE BEI DER GEBURT DES DIONYSOS

1355. (= **5**) Volutenkrater, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. I. G. 8264. Aus Ceglie del Campo. – Trendall, *RVAp* I 35, 6 Taf. 9, 1: Maler der Dionysosgeburt; *CVA* Taranto 2 Taf. 19 (882); Langlotz, *Aphrodite* 31–32 Anm. 45 Abb. 6. – Um 400 v. Chr. – A. mit Eros umgibt mit Göttern und Moiren, Pan und Silen den sitzenden Zeus, aus dessen Schenkel Dionysos geboren wird (Inschriften). Die ihn empfangende Frau ist wohl Hera Eileithyia.

APHRODITE MIT EROS UND DIONYSOS MIT ARIADNE

Attisch rotfigurige Vasen

1356.* (= Artemis **1421** [Gegenseite]; = Athena **491***) Kelchkrater. Syrakus, Mus. Naz. 17427. – Beazley, *ARV*^{2} 1184, 4: Kadmosmaler; *CVA* Siracusa 1 Taf. 10; Trendall/Webster, *Illustrations* III 3, 50; Kaempf-Dimitriadou, a. O. **1354,** 31–32. 102 Nr. 312 Taf. 23. – Um 410 v. Chr. – A. an einem Baum sitzend. Eros setzt der Braut Ariadne einen Hochzeitskranz auf; Dionysos.

1357.* Oinochoe. Paris, Cab. Méd. 460. – Beazley, *ARV*^{2} 606, 83: Niobidenmaler; Kaempf-Dimitriadou, a. O. **1354,** 31 Nr. 308 Taf. 22, 3–5. – Um 460/50 v. Chr. – A. mit Zepter hält Dionysos und Ariadne einen Kranz entgegen; Eros.

1358.* Hydria. London, Brit. Mus. E 184. – Beazley, *ARV*^{2} 1113, 4: Umkreis des Orestmalers; *CVA* Brit. Mus. 5 Taf. 80, 3; Kaempf-Dimitriadou, a. O. **1354,** 31 Nr. 309 Taf. 23, 1. – Um 450 v. Chr. – A. neigt sich Ariadne entgegen, die von Dionysos verfolgt wird. Zu Füßen von A. liegen die Kissen von Ariadnes Lager. Eros und Satyr.

1359.* Schale. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. H 4616 (L 491). – Beazley, *ARV*^{2} 1270, 17: Kodrosmaler; Simon, *FührerWürzb* 146 Taf. 47; Kaempf-Dimitriadou, a. O. **1354,** 32. 102 Nr. 313 Taf. 24, 1. – Um 430 v. Chr. – A. mit angelehntem Eros (vgl. die Prokne/Itys-Gruppe derselben Zeit). A. streckt dem verschlungenen Paar Dionysos und Ariadne ihre Hand entgegen. Hinter der Gruppe Satyr mit Fackel und Kantharos.

1360.* Aryballos. Paris, Louvre MNB 2110. Aus Attika. – Beazley, *ARV*^{2} 1314, 14: Meidiasmaler; Pfuhl, *MuZ* Abb. 592; Buschor, *GrV* 238 Abb. 247; Walter, a. O. **384,** 26 Abb. 19; Albert, a. O. **129,** 51–52 Abb. 72. – Um 410 v. Chr. – A. sitzend mit Eros verbunden, umgeben von tanzenden Mänaden (?).

1361. Hydria. Skopje, Museum. Aus Demir Kapija. – Beazley, *ARV*^{2} 1314: wohl Meidiasmaler; *Archaelogia Jugoslavica* 2, 1956, 32–36; *Starinar* n. s. 12, 1960/61, 246; Albert, a. O. **129,** 105 Anm. 222. – Um 410 v. Chr. – Dionysos und Ariadne sitzend mit A. und Eroten, von Mänaden umgeben.

1362. (= **1198**) Hydria. London, Brit. Mus. F 90. Aus Nola. – Um 380 v. Chr. – A. und Peitho im Erotengespann; Mänaden, Satyr, Eroten.

1363. (= **919***) Oinochoe. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F. 2660. Aus Athen. – Um 370 v. Chr. – A. von Eroten umgeben auf Schwan stehend, aus den Fluten aufsteigend, mit Dionysos, Hermes und Nereiden.

1364.* (= Astra **6**) Hydria. London, Brit. Mus. E 228. Aus der Kyrenaika. – Smith, *BMVases* III E 228; Schefold, *UKV* 23 Nr. 171; 88. 98; *idem, KV* 11–12 Taf. 7b. 8; Simon, E., *OeJh* 41, 1954, 83; *eadem, JdI* 76, 1961, 165–166; Schefold, *SB* III 268 Abb. 384. – Um 370 v. Chr. – A. mit Tympanon und Eros (mit Fächer, beide weiß gemalt) umgeben das Liebespaar Dionysos und Ariadne; Mänade, Satyr, Pan und kleine, verhüllte Frau. Zum Tympanon der A. vgl. Eur.

Hel. 1346–1352 (Chorlied), wo Kypris die um Kore trauernde Demeter-Rhea mit dem Tympanon tröstet, woraufhin die Göttin ihre Trauer aufgegeben haben soll.

APHRODITE UND DAS DIONYSOSKIND (DEUTUNG UNSICHER)

1365.* (= Adonis **58**) Lokrische Tonreliefs, fr. **a)** London, Brit. Mus., **b)*** Reggio Calabria, Mus. Naz.; **c)** Heidelberg, Univ.; **d)** Tübingen, Univ. Aus Lokroi. – Prückner, a. O. **810,** 31–36. 101 Taf. 3. 4, 1–3 Abb. 3 (Rekonstruktionszeichnung) mit Lit.; Simon, E., *Prospettiva* 10, 1977, 15–20. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A. (? Simon: Persephone) auf einem Thron sitzend, dessen Rückenlehne in einem Schwanenkopf endet. Auf hoher Truhe ein Korb, den A. öffnet, mit darin liegendem Knaben. Auf einigen Fragmenten unter dem Thron Taube und unter der Truhe ein großer Kantharos, der verschiedene Forscher veranlaßte, in dem Kind im Korb Dionysos zu erkennen (Prückner a. O. 32–36). Als Parallele zur lokrischen A.-Dionysos-Verehrung vergleicht Prückner (a. O. 35) den Kult in Sikyon, wo einmal im Jahre die Kultbilder des Dionysos Bakcheios und des Dionysos Lysios aus dem Heiligtum der A. in nächtlicher Prozession ins Dionysion gebracht wurden. Nach der sikyonischen Dichterin Praxilla (Page *PMG frg.* 752) galt Dionysos Bakcheios als Sohn der A. Als Kind im Korb soll Dionysos Eligeus auf Samos verehrt worden sein (Prückner a. O. Anm. 289).

APHRODITE UND DIONYSOS VOR HADES UND PERSEPHONE (DEUTUNG UNSICHER)

1366. Lokrische Tonreliefs, fr. Reggio Calabria, Heidelberg, Philadelphia, London, Locri, Slg. Scaglione. Aus Lokroi. – Prückner, a. O. **810,** 78–79 Taf. 26, 4–5. – Um 460 v. Chr. – A. (?) mit Hahn und Ball, als Begleiterin von Dionysos, Hermes oder den Dioskuren vor Hades' und Persephones Thron tretend.

6. Aphrodite im eleusinischen Kreis

1367.* Bauchamphora, att. rf. Kos, Museum. – Simon, E., *AntK* 9, 1966, 77 Anm. 30. – Um 390 v. Chr. – Zwischen A. und Herakles (Simon: → Demeter und Iasion) schwebender Eros; darunter Schlangenwagen des → Triptolemos, Demeter und → Eumolpos. Zwischen Demeter (Simon: Kore) und Triptolemos ein Omphalos mit Bakchos-Ringen (vgl. Beazley, J. D., *NC* 1941, 1–7) und eingestecktem Mystenstab (Bakchos). Von l. Gespann mit Wagenlenker, der wie die jungen Mysten einen Bakchos trägt.

1368.* Volutenkrater, apul. rf. Leningrad, Ermitage 586 (St. 350). Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 193, 6: Ilioupersismaler; Stephani, L., *CRPétersb* 1862 Taf. 4. – Um 330 v. Chr. – A. unter einem Myrtenbaum umgeben von Peitho und Eros (Beischriften). Satyr, zwei Horen, in der Mitte Triptolemos mit Schlangenwagen und Demeter. Die untere Begrenzung bildet der Nil.

1369. Reliefhydria, att., vergoldet (sog. Regina Vasorum). Leningrad, Ermitage B 1659. Aus Cumae. – Stephani, L., *CRPétersb* 1862, 268–270 Taf. 3 Nr. 525; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 84–85 Abb. 4; *Greek and Roman Antiquities in the Hermitage* (1975) Taf. 74–75. – Um 330 v. Chr. – A. (? Simon: eleusinische Heroine) auf Felsen als Pendant zur Athena im Kreise der eleusinischen Gottheiten. A. hält ein Zepter und entschleiert sich vor einem Jüngling (Eumolpos?).

APHRODITE BEI DEMETER UND PLUTOS

1370. Hydria, att. rf. Riggisberg (Schweiz), Abegg-Stiftung 3.127.73. – Loeb 86 Anm. 263: Kertscher Tyszkiewicz-Maler; Simon, E., *Festivals of Attica* (1982) Taf. 9. – Um 330 v. Chr. – A. unter eleusinischen Göttern zwischen der auf dem Omphalos sitzenden → Rhea und der thronenden Demeter. Zu Füßen von A. und Demeter der Plutosknabe (→ Ploutos). Auf Demeters Seite Dionysos und Eumolpos.

1371.* (= Athena **456** [Seite B]) Pelike, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 1792. – Beazley, *ARV*² 1476, 1: Eleusinian Painter; FR Taf. 70; Schefold, *UKV* 40 Nr. 368 Taf. 35; Walter, O., *OeJh* 30, 1937, 64 Abb. 16; Mylonas, G. E., *ArchEph* 1960, 98–99 Nr. 7 Abb. 10; Metzger, *Recherches* 40 Nr. 35 Taf. 24; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 72–92 Taf. 17. 19, 1. – 340/30 v. Chr. – Seite *A:* A., in einen Mantel gehüllt, l. unten im Gelände sitzend; zu ihren Füßen Eros. Im Zentrum Persephone, über ihr Triptolemos, neben ihr Plutos, Demeter, Rhea. Die Anwesenheit der A. in Eleusis weist sowohl auf Demeters Liebe zu Iasion (Hom. *Od.* 5, 125–127; Hes. *theog.* 969–973), aus der Plutos entstand, als auch auf die Liebe des Hades zu Persephone hin (vgl. **1377–1380**).

7. Aphrodite und Zeus

APHRODITE BEI ZEUS UND → IO

1372.* Hydria, apul. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 3164. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 170, 34: Umkreis des Malers der Moskauer Pelike; Moret, *Ilioupersis* Taf. 91, 2. – A., mit Taube hinter Zeus stehend. Auf einem Altar sitzt Io, proleptisch mit Hörnchen an der Stirne. Eros gießt aus einem Salbgefäß auf Io herab; Satyr.

1373. Kelchkrater, att. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1498. Aus Ruvo. – Beazley, *ARV*² 1409, 9: Meleagrosmaler; Engelmann, R., *JdI* 18, 1903, 54 Nr. 22; Hahland, a. O. **829,** 7. 31; Speier, H., *RM* 47, 1932, 54 Anm. 7; Metzger, *Représentations* 30 Anm. 4; 338 Nr. 68; *EAA* IV (1961) 170 *s. v.* «Io». – Um 400 v. Chr. – A. mit Eros als zuschauende Gottheit, rechts von Argos stehend. Zu Füßen der Götterversammlung naht Hermes, um Io zu befreien.

APHRODITE BEI ZEUS UND → EUROPE

1374.* Situla, apul. rf. Schweiz, Privatslg. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 1066, 61 a: Chamay-Maler; Schauenburg, K., *RM* 88, 1981, 107–116 Taf. 17; *MuM* Auktion 60, 1982, Nr. 40 Taf. 16–17. – Um 340 v. Chr. – A. sitzend, als Pendant zu Pan. Dazwischen Eros mit Fruchtschale, Iynx und Tänien. Zu ihren Füßen kauernde Europa mit Zeusstier und bocksbeinigem Pan.

1375. Glockenkrater, apul. rf. Paris, Louvre K 3. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 195, 17 Taf. 62, 1: Iliupersismaler; Schauenburg, K., *RM* 88, 1981, 112 Anm. 37. – Um 340 v. Chr. – A. mit Eros; er zeigt auf Europa, die sich vor dem Zeusstier entschleiert. Gefährtinnen und Amme.

1376. Amphora, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. H 3218 (81952). Aus Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 497, 46: Dareiosmaler; Rocco, A., *ArchCl* 5, 1953, 182 Taf. 89, 90; Schmidt, M., *Der Dareiosmaler und sein Umkreis* (1960) 56 Taf. 18 a; Schauenburg, K., *AuA* 10, 1961, 88 Nr. 6; *idem, RM* 88, 1981, 112. – Um 310 v. Chr. – A. als Kopf im Blätterkelch, gerahmt von zwei sie bekränzenden Eroten. Darunter Europa mit Gespielinnen und Pädagoge. Zeusstier mit reitendem Eros.

8. Aphrodite und → Hades

APHRODITE AM HAUS DES HADES

1377.* Volutenkrater, apul. rf. Leningrad, Ermitage 1717, St. 424. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 930–931, 117: Umkreis des Baltimore-Malers; Pensa, M., *Rappresentazioni dell'oltretomba nella ceramica apula* (1977) 26 Taf. 8 (mit Lit.); Smith, H. R. W., *BullAntBesch* 45, 1970, 71. 72 Abb. 3: *idem,* a. O. **8,** 6. 34. 67. 88–89. 91. 121. 177–180. 194. 218 Abb. 4 Taf. 3. – Um 330 v. Chr. – A. mit Spiegel am Haus des Hades auf einem Altar (?). Vor ihr Pan; dazwischen Eros. Auf der anderen Seite Artemis mit Apollon. Unten Danaiden mit Hydrien. A. sitzt außerhalb des Hauses, scheint aber bei den Westgriechen zu den Unterweltsgottheiten in Beziehung gestanden zu haben (vgl. auch zu **1371**).

APHRODITE BEIM RAUB DER → PERSEPHONE

1378.* (= **1406** [Vorderseite]; = Astra **27**) Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. H 3256 (81. 667). Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 495–496, 40 Taf. 176, 2: Dareiosmaler; Moret, *Ilioupersis* 155–157 Nr. 100 Taf. 81–83, 1; Schauenburg, K., *Helios* (1955) 42–44; Leonhard, M., *Die Kreuzfakkel* (1974) 45–46; Trendall, A. D., *Quaderni ticinesi* 10, 1981, 182 Nr. 9. – Um 340 v. Chr. – A. sitzend mit aufgespanntem Sonnenschirm. Vor ihr Eros mit Myrtenkranz; ihre Blicke gelten einem Reiter mit Gefolge, in denen Leonhard die Korybanten auf der Suche nach Persephone sehen will. Nach Heydemann, *Neapel* 596 sind es Amazonen und Griechen, die sich auf A. zubewegen und von Iris beobachtet werden. Leonhard sieht ein einziges Thema auf drei Ebenen verteilt: Auf der obersten Demeter (mit Kreuzfackel) mit dem Wagen des Helios, auf dem mittleren Streifen die Korybanten, unten den Raub der Persephone auf einem Gespann, das Hekate und Hermes anführen und dem zwei Mädchen mit Blumen nacheilen.

1379.* (= Artemis **1287**) Hydria, apul. rf. Bari, Slg. Macinagrossa 26. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 871, 57 Taf. 331, 4; 333, 2; 334, 3: Baltimore-Maler; Lohmann, a. O. **1168,** 184 A 90; Trendall, a. O. **1378,** 175 Nr. 2 Taf. 10, 7 D. – Um 320 v. Chr. – A. unter einem Baum sitzend mit Fächer und Eros. Vor ihren Augen wird Kore von Hades geraubt und mit einem Gespann entführt. Dabei Athena und Artemis, die auf der Seite der Persephone stehen. Der Blitz des Zeus zwischen Athena und den rasenden Pferden gebietet den Göttinnen Einhalt.

1380. Hydria, apul. rf. New York, Metr. Mus. 07.128.1. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 427, 66: Gruppe von B. M. F 308; Richter, G. M. A., *The Metr. Mus. of Art, Handbook of the Greek Coll.* (1953) Taf. 96; Schauenburg, K., *JdI* 73, 1958, 58–59; Trendall, a. O. **1378,** 182 Nr. 8 Taf. 13, 11. – Um 350 v. Chr. – A. auf der Schulter der Hydria mit Fächer und Spiegel. A. und Zeus sehen zu, wie Hades auf seinem Gespann Persephone mit einem jugendlichen Wagenlenker entführt. Weiter Demeter, Athena, Hekate, vier Korybanten, Eros.

9. Aphrodite bei Poseidon und Amymone

→ Amymone **19*. 20*. 41*. 51. 52. 60*. 61*. 63*. 72*. 73. 74*. 75. 78*. 81*.** Hier sollen nur folgende Werke mit Abbildung vorgelegt werden:

1381.* (= Amymone **20*** mit Lit.) Zwei Peliken, att. rf., Repliken. Rom, Villa Giulia, **a)*** Inv. 20846; **b)** Inv. 20847. Aus dem gleichen Grab (tomba 9, zona A) der Banditaccia-Nekropole, Cerveteri. – Beazley, *ARV*² 494, 2. 3: Maler der Athenageburt. – Um 450 v. Chr. – A. hinter Poseidon stehend, auf **a** mit Eros, auf **b** ohne Eros (Beischriften).

1382. (= Amymone **81** mit Lit.; = Apollon **327**) Pelike, apul. rf. Zürich, Univ. 2656. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 169, 31 Taf. 55, 3 (Detail). – Um 390 v. Chr. – A. mit zwei Eroten, von denen einer auf die Gruppe Poseidon und Amymone zielt.

1383.* (= Amymone **51** mit Lit.) Lebes gamikos, lukan. rf. Tarent, Mus. Naz. 52535. Aus Tarent. – Trendall, *LCS* 67, 336 Taf. 31, 3; *idem,* in *Festschr. F. Brommer* (1977) 282–283 Nr. II 3: Intermediate Group. – Um 380/70 v. Chr. – A. als Pendant zu Poseidon. Zwischen beiden Göttern Amymone mit Hydria. A. wird von Eros umarmt.

Münzen mit A. und Poseidon s. **638.**

10. Aphrodite bei der Geburt von Apollon und Artemis auf Delos

1384.* (= Artemis **1273**; = Athena **458**) Pyxis, att. rf. Athen, Nationalmus. 1635. - Schefold, *UKV* Nr. 580; Metzger, *Représentations* 157-158 Nr. 2; Roberts, a. O. **1176**, 120 Taf. 84, 2; Pingiatoglou, S., *Eileithyia* (1981) 20-22; Schefold, *SB* III 43-45 Abb. 47. - Um 370 v. Chr. - A. auf Klismos mit Eros auf dem Schoß, als Pendant zu Leto vor der Geburt ihrer Zwillinge. Zwischen ihnen Athena. Hinter A. Peitho (?). Zur Verehrung der A. auf Delos s. Einleitung zu Abschnitt D 5.

11. Aphrodite und →Boreas

1385.* Glockenkrater, campan. rf. Oxford, Ashmolean Mus. 1894.5. Aus Capua. - Trendall, *LCS* 339, 802 Taf. 133, 5-6: Ixionmaler; Moret, *Ilioupersis* 220 Nr. 149 Taf. 101, 1; Schauenburg, K., *AuA* 10, 1961, 77 Nr. 6; Simon, E., *AuA* 13, 1967, 116 Abb. 19. - Um 330 v. Chr. - A. auf Felsen sitzend, mit Eros. Oreithyia, vor A. zusammengesunken, erhebt flehend ihre Hände. Boreas, flügellos, ergreift sie. Hinter A. Göttin.

1386. Volutenkrater, apul. rf. London, Brit. Mus. 1931.5-11.1. - Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 416, 10 Taf. 149, 1: Lykurgosmaler; Walters, H. B., *JHS* 51, 1931, 86-90 Taf. 4; Schauenburg, a. O. **1385**, 77 Nr. 4; Schmidt, a. O. **1376**, 13-15. 80; Simon, a. O. **1385**, 117; Moret, *Ilioupersis* 143-145 Nr. 94 Taf. 79. - 360/50 v. Chr. - Die Szene spielt in einem Heiligtum mit Altar, Priesterin und Luterion, an dem A. sitzt. Oreithyia wird von Boreas gepackt. Die Anwesenheit der A. anstelle von Athena verleiht dem Mythos einen neuen Akzent.

1387. Hydria, campan. rf. Capua, Mus. Campano 7565. - Trendall, *LCS* 396, 257: Capua-Boreasmaler; *CVA* Capua 1 Taf. 14, 1-4; Schauenburg, a. O. **1385**, 77 Nr. 1. - 370/60 v. Chr. - Boreas mit Oreithyia auf der Schulter. Beide schauen zurück, zu einer Frau (A.?) auf Felsen.

E. Aphrodite in der Götterversammlung

1. Aphrodite bei der Geburt der →Athena

BIBLIOGRAPHIE: Aebli, D., *Klassischer Zeus* (1971) 83-88; Cook, *Zeus* III 656-739 *passim*; Loeb 14-28; Knell, H., *Die Darstellung der Götterversammlung in der attischen Kunst des VI. und V. Jh. v. Chr.* (1965) 5-23; Pingiatoglou, S., *Eileithyia* (1981).

1388. (= **1290**; = Ares **68***; = Athena **334***) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Paris, Louvre E 852. Aus Caere. - Beazley, *ABV* 96, 13. - Um 570 v. Chr. - A. hinter Dionysos, mit dem Rücken zur Athenageburt (Beischriften).

1389. (= Apollon **817**; = Athena **346**) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Berlin, Staatl. Mus. F 1704. - Beazley, *ABV* 96, 14; Cook, *Zeus* III 673-675 Taf. 54 Abb. 485. - Um 570 v. Chr. - A. im Kreis anderer Götter stehend, der Athenageburt zugewendet (Beischrift).

1390. (= Athena **351***) Amphora, att. sf. Richmond, Virginia Mus. 60-23. - Beazley, *Para* 56, 48[ter]: Gruppe E; Brommer, F., *JbRGZM* 8, 1961, 69 Nr. 13 Abb. 37; Richter, G. M. A., *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*[2] (1966) 24 Abb. 95; *Ancient Art in the Virginia Museum* (1973) 73 Nr. 88 mit Abb. - Um 540 v. Chr. - A. stehend, r. vom Zeusthron mit Ares. Von Eileithyia l. durch Krone und Gewand abgehoben. Weiter l. Hermes.

1391.* (= **1299**; = Athena **356***) Schale, att. rf. London, Brit. Mus. E 15. Aus Vulci. - Um 500 v. Chr. - A. innerhalb der Götterversammlung hinter Ares sitzend.

1392. (= **1319**; = Athena **345***) Exaleiptron, att. sf. Paris, Louvre CA 616. Aus Theben. - Beazley, *ABV* 58, 122: C-Maler; Brommer, a. O. **1390**, 68, 3 Taf. 21; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 58. 59; Knell 5. - Um 570 v. Chr. - A. (?) stehend mit einem Kranz in der gesenkten Linken.

1393.* Ostgiebel des Parthenon, Figur M, pentelischer Marmor. London, Brit. Mus. Aus Athen. - Berger, E., *Die Geburt der Athena im Ostgiebel des Parthenon* (1974) 85 mit Lit.; Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenon-Giebel* (1963) 17-21. 155-156 und Tabelle bei S. 180, Taf. 45; Harrison, E. B., *AJA* 71, 1967, 27-58; *eadem*, in *Festschr. F. Brommer* (1977) 155-161 Taf. 42, 1; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] 84-85 Taf. 153. - Phidiasisch, um 432 v. Chr. - Die Göttin gehört zur Gruppe der sog. Tauschwestern (K, L, M) im Ostgiebel, der in seiner Mitte die Geburt der Athena (→Athena **372**) darstellt. In den Giebelecken Helios und Selene (→Astra **65**). Gleich hinter der Mondgöttin lagert A. im Schoße der Dione oder Peitho (Brommer a. O. 155), Artemis (Berger a. O. 35-36) oder Themis (Harrison in *Festschr. F. Brommer*) und schaut der dahingehenden Nacht nach. Der reichgefältete Chiton ist von ihrer r. Schulter geglitten, ihr Mantel ist lässig um den Unterkörper gewunden. Die Gruppe, die auf felsigem, von einem Tuch bedeckten Gelände lagert, gehört stilistisch zum Jüngsten der erhaltenen Parthenonskulpturen und bildet mit der für sich gearbeiteten Nachbarfigur K kompositorisch eine Einheit. Vom ganzen Giebel her gesehen bildet die liegende A. das Pendant zu Dionysos, der wie sie dem Geschehen in der Mitte, der Athenageburt, den Rücken zuwendet.

2. Aphrodite im Gigantenkampf

→Gigantes.

BIBLIOGRAPHIE: Andreae, B., *RM* 65, 1958, 33-41; Moore, M. B., *AJA* 83, 1979, 79-99; Praschniker, C., *Parthenonstudien* (1928) 176-179. 218-220; Schefold, *SB* II 54-66; Simon, *Pergamon* 22-24; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies* (1951); Walter, H., *AM* 69/70, 1954/55, 95-104.

Vasenmalerei

1394.* (= **1321**) Dinos, fr., att. sf. Athen, Nationalmus. Akr 607 R. - Auf Fr. 607 R kämpft A. (Beischrift) gegen den Giganten Mimos (Mimas).

1395. Amphora, fr., att. sf. Athen, Nationalmus. Akr 2211. - Graef/Langlotz I Nr. 2211 Taf. 94; Vian Nr. 104 Taf. 23; Moore 79-89 Taf. 14, 17; 15, 18. - 560/50 v. Chr. - Das Fr. 2211 b zeigt Reste der Götter Dionysos und Poseidon sowie besiegter Giganten. Vian benennt die Göttin hinter Poseidon A.

1396. Kantharos, fr., att. sf. Athen, Nationalmus. Akr 2134. - Beazley, *ABV* 347 (Signatur verloren); Graef/Langlotz I Nr. 2134 Taf. 94; Vian Nr. 106 Taf. 25; Moore 79-98 *passim* Taf. 14, 14-16. - 560/50 v. Chr. - Auf dem Fr. 2134 d Teile des Poseidon und seines besiegten Gegners. Vian benennt die Göttin hinter Poseidon A.

1397. Psykter, att. sf. Texas, Rice Univ. 175 (Slg. de Menil). - Hoffmann, a. O. **669**, 378-385 Nr. 175; Drougou, S., *Der attische Psykter* (1975) 13 A 7; 72-74: Töpfer Nikosthenes. - 520/10 v. Chr. - Gigantomachie mit dreizehn oder vierzehn Figuren. Die Göttinnen sind im Typus der Promachos bis auf eine mit Polos wiedergegeben, für die die Benennung A. vorgeschlagen wird.

1398.* (= Apollon **1060**; = Ares **105**; = Artemis **1332**; = Athena **391**) Strickhenkelamphora, att. rf. Paris, Louvre S 1677. Aus Melos. - Beazley, *ARV*[2] 1344, 1: Suessula-Maler; FR Taf. 96-97; Vian 86 Nr. 393; Walter 95-104 Taf. 11; Andreae 33-40 Taf. 25-29; Arias/Shefton/Hirmer Taf. 221; CMV, *GrCl* 276 Abb. 316. - Um 400 v. Chr. - In der oberen Zone Ares mit A. als Wagenlenkerin. Die Göttin duckt sich schutzsuchend neben Ares. Eros kauert auf dem Rükken eines Pferdes und schießt mit seinem Bogen, ein Motiv, das auf **1399-1401** wieder begegnet.

Zur Fesselung der Giganten durch A. und Eros vgl. die apul. Scherben New York, Metr. Mus. 1919.19.192.81 (5; 10; 11; 19), die durch zwei apul. Kratere im schweizerischen Kunsthandel ihre Bestätigung finden (→Gigantes).

Steindenkmäler

1399. (= **1325**) Metope 12 von der Ostseite des Parthenon, Marmor. Athen, Akropolis, *in situ*. - Praschniker, C., *Parthenonstudien* (1928) 176-179 Abb. 110-111; 214-215. 217 Abb. 129; Vian 18 Nr. 31; Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 36 Taf. 75-76. 82. - 447/40 v. Chr. - Schlecht erhalten. A. nach r. gegen einen Giganten kämpfend. Ihr von vorne gesehener Gegner flieht. Er trug vielleicht einen Felsblock, A. wohl ein Schwert (Praschniker). Die Deutung auf A. ergibt sich durch den l. auf Metope 11 neben Herakles dargestellten Eros, der mit Pfeil und Bogen auf den Gegner seiner Mutter zielt. *Cf.* →Apollon **1062**, →Ares **110**, →Artemis **1337**, →Athena **235**.

1400.* (= **1284**; = **1311**; = Apollon **1063**; = Ares **108**; = Artemis **1338**; = Athena **395**) Nordfries des pergamenischen Zeusaltares, Marmor. Berlin (Ost), Staatl. Mus. - Gotsmich, A., *AA* 1941, 844-879; Schmidt, E. M., *Der große Altar zu Pergamon* (1961) 48-49 Taf. 39-40; Luschey, H., *IstanbMitt* 11, 1961, 1-4 Taf. 1-7; Simon, *Pergamon* 23-29 Taf. 9-10. - 180/60 v. Chr. - Im östlichen Teil des Nordfrieses tritt A. (Beischrift) einem Giganten ins Gesicht und zieht eine Lanze aus seinem Körper. Rechts von ihr Dione (Beischrift), nach homerischer Version die Mutter der A. Zwischen beiden Eros mit Pfeil und Bogen.

1401. (= **1313**; = Apollon **1064**; = Ares **109***; = Artemis **1339**) Westfries des Hekateion in Lagina. Istanbul, Arch. Mus. - Mendel, *Sculpt* I 532-533 Nr. 230; Schober, a. O. **1312**, 43-44 Nr. 230; 76 Taf. 23. - Um 100 v. Chr. - Auf der schlecht erhaltenen Platte l. A. in Dreiviertelansicht. Im gesenkten l. Arm hält sie Eros, der im Begriff ist, einen Pfeil auf die Giganten zu schießen. Rechts Ares.

1402. (= Athena/Minerva **223***) Statue (sog. Dresdner Pallas). Dresden, Staatl. Kunstslg. 26. - Finn, J. D., *JHS* 32, 1912, 53 Taf. 1; Bulle, H., *Archaisierende griechische Rundplastik, AbhMünchen* 30, 1918, Nr. 2, 8-9 Nr. 4 Taf. 1, 4; Schmidt, E., *Archaistische Kunst in Griechenland und Rom* (1922) 60 Anm. 12; Vian 25 Nr. 44 Taf. 14; Willers, a. O. **1309**, 59-60 Taf. 32, 1. - Archaistisch, 1. Jh. v. Chr. - Der Peplos dieser Athenafigur ist vorne mit einem reliefierten Längsstreifen verziert, der die Gigantomachie in metopenartigen Feldern übereinander darstellt und auf den an den Panathenäen der Athena Polias geweihten Peplos Bezug nimmt. Das achte Bild von oben zeigt A. nach l. gegen einen Giganten kämpfend.

1403. Fries, fr. Tamanskaiia (UdSSR). - Charko, L. P., *SovArch* 7, 1941, 81-93; Rostovtzeff, M., *AJA* 47, 1943, 508; Vian 31 Nr. 66. - Späthellenistisch - Kampf des Herakles und der A. gegen die Giganten.

3. Aphrodite bei der Einführung des Herakles in den Olymp

Siehe Kap. VIII F 9.

4. Aphrodite in anderen Götterversammlungen

Reliefs

1404.* (= Apollon **866**; = Ares **116**; = Artemis **1180a•**; = Athena **237/593**) Ostfries des Parthenon, Marmor. London, Brit. Mus. Aus Athen. - Schuchhardt, W. H., *JdI* 45, 1930, 226; Buschor, E., *Der Parthenonfries* (1961) 8 Abb. S. 7; Simon, *Götter* 177 Abb. 162; Boardman, J., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 39-49; Brommer, F., *Der Parthenonfries* (1977) 117-121 Taf. 179; *idem*, *Die Parthenonskulpturen* (1978) 38 Taf. 104-105; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] 85 Taf. 144. - Um 432 v. Chr. - Unter den die Panathenäenprozession erwartenden Olympiern sitzt A. r. am Rand der Göttergruppe. Ihre Benennung ergibt sich durch den an sie lehnenden Eros, der einen Sonnenschirm trägt. Mit ihrer l., auf der Schulter des Eros liegenden Hand weist sie diesen auf die Hydrienträger im Nordfries hin (vgl. Simon, E., *AM* 97, 1982, 136). Ihr r. Arm ist mit dem der Artemis eng verbunden (vgl. Despinis, G., in *Κέρνος, Τιμητική προσφορά ... Γ. Μπακαλάκη* [1972] 35-42).

1405.* (= **1281**; = Artemis **1181**; = Athena **239**) Ostfries des Niketempels, fr., Marmor. Athen, Akropolis. – Blümel, C., *Der Fries des Tempels der Athena Nike* (1923) 14. 21–24 Taf. 8; *idem*, *JdI* 65/66, 1950/51, 153–154 Abb. 13; Jeppesen, K., *ActaArch* 35, 1963, Exkurs 91–96; Pemberton, E. G., *AJA* 76, 1972, 303–310 Taf. 62, 5; Hölscher, T., *Griechische Historienbilder des 5. und 4. Jh. v. Chr.* (1973) 91–98; Fuchs, *Skulptur*^{2} 442. – Um 420 v. Chr. – Im Ostfries Götter als Zuschauer der verschiedenen auf den drei übrigen Seiten dargestellten historischen (?) Kampfszenen (s. dazu Hölscher). An der Südecke des Ostfrieses eine Frau (Peitho?), Eros am Handgelenk ergreifend. Dieser legt seine Linke auf die Schulter der A., die vorgeneigt ihren Kopf mit der l. Hand stützt und einen Fuß auf einen Erdhügel stellt.

Siehe auch **1308. 1309. 1312. 1314.**

Apulisch rotfigurige Vasen

1406.* (= **1378** [Rückseite]; = Artemis **1179**; = Athena **605**) Volutenkrater. Neapel H 3256 (81.667). Aus Ruvo. – Dareiosmaler; Giuliani, L., *AntK* 20, 1977, 26–42 Abb. 2; Hölscher, a. O. **1405**, 174, 2; Robert, C., *Die Marathonschlacht in der Poikile*, 18. *HallWPr* 1895, 36–37 Anm. 47; weitere Lit. s. **1378**. – Um 350 v. Chr. – A. mit Leiterchen in der oberen Region zwischen Poseidon, Pan und Eros mit Iynx als Pendant zu Apollon, Artemis und Zeus. In der Mitte (zerstört) Athena auf dem Gespann und Hellas (sitzend) von Nike bekränzt. Unterhalb von den Göttern der Kampf zwischen Dareios Kodomannos und Alexander. Das Vasenbild soll auf das berühmte Gemälde des Philoxenos von Eretria, auf dem die Schlacht zwischen Dareios und Alexander dargestellt war, zurückgehen (Hölscher 170).

1407. Amphora. Neapel, Mus. Naz. Stg. 24. – Cook, *Zeus* 1054–155 Abb. 850; Raab 214 Nr. 107. – In der oberen Zone Götterversammlung: der thronende Zeus wird auf beiden Seiten von Göttinnen gerahmt. Links Hera (?). Neben ihr eine Göttin, die auf der r. Hand einen Vogel trägt, wahrscheinlich A. Rechts Athena und Nike.

1408. Volutenkrater. Leningrad, Ermitage St. 419, ehem. Slg. Campana. – *WV* Serie A Taf. 10, 1; Raab 214 Nr. 108. – In der oberen Zone in der Mitte der thronende Zeus. Rechts Hermes, daneben auf Klappstuhl sitzende A. mit Sonnenschirm, die sich Athena zuwendet. Links Hera und sitzende Dike (?).

F. Aphrodite im Heroenkreis

1. Aphrodite im Argonautenkreis

LITERARISCHE QUELLEN: Während auf der Fahrt des → Iason mit der Argo in erster Linie Hera und Athena seine Schutzgötter sind, kommt ihm in Kolchis bei der Gewinnung des Goldenen Vlieses noch A. zu Hilfe (Eur. *Medea* 526–528). Pind. *P.* 4, 213–219 erzählt, daß A. den Jason lehrte, mit Hilfe des Zauberrädchens Iynx → Medea so zu betören, daß sie sich in Jason verliebe, ja sogar bereit sei, sich von ihren Eltern abzuwenden und Jason nach Griechenland zu folgen und ihn dann auch vor der Flucht bei der Lösung seiner von ihrem Vater → Aietes gestellten Aufgaben zu unterstützen. Auch Eur. *Medea* 526–531 betont die Rolle der A.: Jason bezeichnet Medea als Werkzeug der Kypris. A. habe mit Hilfe der Pfeile des Eros Medea zum Handeln bewogen.

1409. Holzlade mit Elfenbeinreliefs, Weihgeschenk der Kypseliden nach Olympia. Nicht erhalten. – Paus. 5, 18, 3. – Unter den Argonautenszenen der Lade befand sich eine Dreiergruppe mit der thronenden Medea, umgeben von Jason und A. Die Inschrift lautete: Jason heiratet Medea, A. befiehlt es.

1410.* Terrakottarelief, großgriechisch. Basel, Antikenmus. BS 318. – Schmidt, M., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 271 Taf. 72. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Fries mit fünf Bildfeldern. Jede Metope gibt eine mythische Szene wieder. Im zweiten Feld von l. ein von zwei Frauen flankiertes Paar. Schmidt: Jason und Medea, die von A. und Hera zusammengeführt werden; dagegen: Meyer, H., *Medeia und die Peliaden* (1980) 95 mit Anm. 192.

1411. (= Argonautai **1** mit Lit.) Kelchkrater, fr., apul. rf. Tarent, Mus. Naz. 54946. 54943. Aus Tarent. – Um 400 v. Chr. – Fr. 54946 zeigt den Bug der Argo, daneben männliche Figuren; am rechten Rand Unterkörper der sitzenden A. mit den Beinen des Eros. Auf Fr. 54943 sind Flügel des Eros, Kopf der A., Hera mit Zepter und Flügelfigur erhalten.

1412.* Hydria, lukan. rf. Policoro, Mus. Naz. Aus Policoro. – Trendall, *LCS* 58, 286 Taf. 26, 3: Policoro-Maler; Degrassi, N., *RM* Erg.-H. 11 (1967) 204–207 Taf. 51. 58, 2; Trendall/Webster, *Illustrations* III 3, 34. – Um 400 v. Chr. – Das Vasenbild scheint von einer Tragödie beeinflußt zu sein. Medea (Beischrift) im Bühnenkostüm auf dem Drachenwagen. Rechts Jason, die fliehende Medea mit einem Schwert bedrohend. Oben Eros und eine reichgeschmückte sitzende Frau mit Spiegel, für die die Deutung auf A. gegenüber der auf Kreusa vorzuziehen ist. Unter den Henkeln die Gänse der A. Mit der Version des Euripides stimmt nicht überein, daß Medea wie hier die Leichen der Kinder, die der Pädagoge beweint, zurückläßt. Früheste bildliche Wiedergabe des dramatischen Medeastoffes.

2. Aphrodite im thebanischen Sagenkreis

LITERARISCHE QUELLEN: Als Mutter der Kadmosgemahlin → Harmonia durch Ares ist A. eng mit dem thebanischen Königshaus verbunden (Hes. *theog.* 933–937; Aischyl. *Septem* 135–138). Die Göttin besaß ein Heiligtum auf der Kadmeia, das drei von ihrer Tochter Harmonia gestiftete altertümliche, aus den Schiffsschnäbeln des Kadmos gefertigte Holzbilder enthielt (**27**), welche die A. Urania, A. Pandemos und A. Apostrophia darstellten (*Paus.* 9, 16, 3). Obwohl A. in Mythos und Kult von Theben eine große Rolle spielte, wurde sie in der Bildkunst bei Themen aus dem thebanischen Sagenkreis selten dargestellt.

Zu A. bei der Bestrafung des → Aktaion vgl. **1526**; zu A. in der Kadmossage: Beckel, G., *Götterbeistand in der Bildüberlieferung griechischer Heldensagen* (1961) 76.

1413. (= Apollon **925**; = Athena **547**) Hydria, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F. 2634. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 1187, 33: Kadmosmaler; Vian, F., *Les origines des Thèbes* (1963) Taf. 5; Froning, a. O. **1318**, 49–51 (mit Lit.). – Um 420 v. Chr. – Kadmos beim Drachenkampf, dabei inschriftlich genannt zahlreiche Götter sowie Harmonia und die Personifikation → Thebe. Rechts von Hermes sitzende A., zu Kadmos umblickend.

1414. Hydria, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 2189. Aus Taman. – Beazley, *ARV*^{2} 1187, 2: Art des Kadmosmalers; *CRPétersb* 1860 Taf. 5; *ML* II 1 (1890–97) 839 Abb. 3. – Um 400 v. Chr. – Kadmos vor dem Drachenkampf mit Athena, Nike, Thebe, Harmonia und weiteren Personen. Die neben Hermes r. über dem Henkel sitzende Frau wurde als A. gedeutet.

1415. Kelchkrater, pästan. Paris, Louvre N 3157. Aus S. Agata dei Goti. – Trendall, *PP* 64. 121. 152 Taf. 16c: Python. – Um 330 v. Chr. – In der unteren Zone bekämpft Kadmos zwischen Harmonia und Thebe den Drachen. Oberhalb vier Büstenfiguren: Hermes, Pan, Satyr und Frau, die sich in einem Spiegel betrachtet, vielleicht A. (Trendall: Krenaia).

3. Aphrodite im trojanischen Sagenkreis

LITERARISCHE QUELLEN: Nachdem Zeus den Beschluß gefaßt hatte, einen Krieg zu entfesseln, fungiert A. als Erregerin des Trojanischen Krieges, indem sie dem Priamiden für ihren Sieg beim Parisurteil (→ Alexandros, → Paridis iudicium) die Gewinnung der → Helene verspricht, die dieser dann unter dem Schutz der A. aus Sparta entführt. Dies war in den nicht erhaltenen *Kyprien* geschildert (die weiteren Quellen s. Kahil, *Hélène* 15–44; Raab, *passim*). Bei der Rückführung der Helena besänftigt A. durch deren Schönheit den Zorn des Menelaos. A. steht im Trojanischen Krieg auch als Mutter des → Aineias durch → Anchises auf Seiten der Trojaner. Sie rettet ihren Sohn aus dem Kampf gegen → Diomedes und bewahrt ihn so vor dem Tod; dabei wird sie von Diomedes verwundet (Hom. *Il.* 5, 131–132. 247–248. 311–318. 330–430; Apollod. *epitome* 4, 2; Hyg. *fab.* 112). Auch beim Zweikampf des Paris gegen Menelaos ist sie die Retterin des Priamiden (Hom. *Il.* 3, 373–375; Apollod. *epitome* 4, 1; Hyg. *fab.* 112). A.s Sohn Aineias bleibt auch beim Untergang Trojas am Leben. Eingedenk der Mahnungen der Göttin flieht Aineias mit Vater und Sohn aus der Stadt (Soph. *Laokoon*, *TrGF IV frg.* 373), um sich später in Italien niederzulassen.

BIBLIOGRAPHIE: Beckel, G., *Götterbeistand in der Bildüberlieferung griechischer Heldensagen* (1961) 21–23; Clairmont, Chr., *Das Parisurteil in der antiken Kunst* (1951) *passim;* Galinsky, G. K., *Aeneas, Sicily and Rome* (1969) 40–41. 65–70. 128–129; Kahil, *Hélène, passim;* Moret, J.-M., «Le Jugement de Pâris en Grande Grèce», *AntK* 21, 1978, 76–98 (= Moret); Moret, *Ilioupersis* 33–40. 166–168. 251. 253. 255–259; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) *passim;* Schefold, *SB* II 184–188; Scherer, M. R., *The Legends of Troy* (1963) *passim;* Simon, E., *AntK* 7, 1964, 91–95; Sinn, *Becher* 70–71. 73. 117.

1416.* (= Astra **26/83**; = Athena **464**) Pelike, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 1793. Aus Kertsch. – Beazley, *ARV*^{2} 1476, 2; 1695: Eleusinian Painter; *idem, Para* 496; FR II 46–50 Taf. 69; Schefold, *UKV* 42–43 Nr. 369; 125. 141 Taf. 32, 1–3; Metzger, *Représentations* 268 Nr. 1 Taf. 36, 1; Lippold, *Gemäldekopien* 88 Taf. 13 Abb. 70; CMV, *GrCl* 325–326 Abb. 379; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 73 Taf. 19, 3. – Um 340 v. Chr. – A. thronend, mit Peitho im Gespräch, wie Zeus als einzige innerhalb der Götterversammlung en face. Hier ist der Beginn der *Kyprien* dargestellt. Im Olymp berät sich Zeus mit Themis, die zu Füßen von A. und Zeus auf einem Omphalos sitzt, über den Trojanischen Krieg, in dem A. (Kypris) eine folgenschwere Rolle zukommt.

Zu Ringkampf und Hochzeit von Peleus und Thetis s. **1498–1505.**

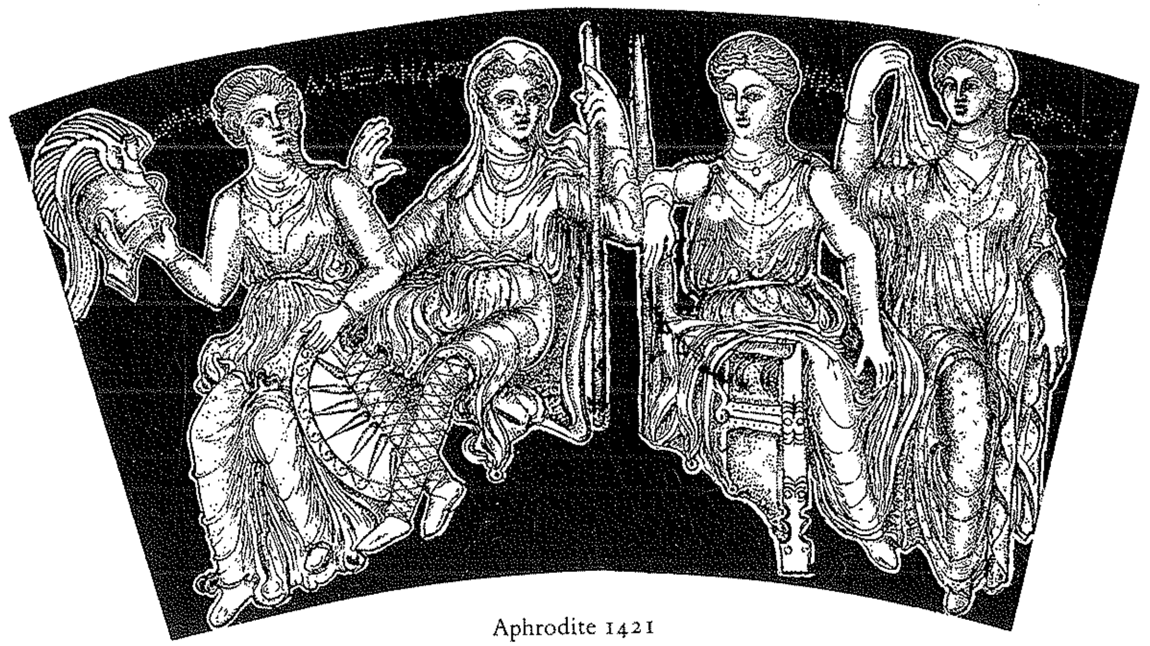
PARISURTEIL

Darstellungen außerhalb der Vasenmalerei

1417. (= Alexandros **6*** mit Lit.; = Athena **409**) Elfenbeinkamm. Athen, Nationalmus. 15368. Aus Sparta, Heiligtum der Artemis Orthia. – Payne, *Necrocorinthia* 134–135; Schefold, K., *Wort und Bild* (1975) 33 Abb. 2; Walter, *Götter* 176 Abb. 157; Simon, *Götter* 243–244 Abb. 230; Olmos Romera, R., *Cuadernos de Filologia Clasica* 11, 1976, 308. – Um 620 v. Chr. – Auf Thron sitzender Paris, dem Zug der Göttinnen zugewandt. Bei der vordersten Göttin dürfte es sich wegen des Vogels auf dem Arm (Kuckuck?) um Hera handeln. Die mittlere Figur stellt wohl Athena dar. Hinter ihr, wegen der Form des Kammes kleiner wiedergegeben, A., der eine Gans (?) folgt.

1418.* (= Athena **174**) Westfries vom Siphnierschatzhaus in Delphi. Delphi, Museum. – *FDelphes* IV 2 (1928) 130–142 Abb. 45. 48 Taf. 15; CMV, *GrA* 161 Abb. 205. 206; Schefold, *SB* II 188 Abb. 253. – 525 v. Chr. – Es ist umstritten, ob es sich hier um das Parisurteil handelt. Die Szene erstreckte sich auf drei Platten, von denen nur zwei erhalten sind. Von diesen zeigt die eine Athena als Wagenlenkerin. Links Hermes und ein zweiter Herold. Auf der anderen Platte die Ankunft einer Göttin, die mit einer Hand an ihre Halskette faßt und vom Wagen steigt. Auf der Deichsel Vogel (der A.?).

1419.* (= Athena **419**) Bemaltes Elfenbeinfurnier eines Holzsarkophages, fr. Leningrad. Ermitage K.O. 116. Aus Kul Oba. – Pfuhl, *MuZ* Abb. 626; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **803**, 17 Abb. 5 a. b; Boardman, J., *Greek Art* (1964) Abb. 164; BDFH Abb. 202; Mansuelli, G. A., *Ricerche sulla pittura ellenistica* (1950) 22 Abb. 12; Artamonov, a. O. **1242**, Abb. 261; Vaulina, M/Wasovicz, A. *Bois grecs et romains* (1974) 45–51 Taf. 8; Sokolov, a. O. **575**, 46–47 Nr. 27. 28; Raab 183 B 54. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Fragmentarische Darstellung von A. mit Eros an der Schulter, Paris, Hera und Athena.



Aphrodite 1421

1420. (= Athena **420****) Silberner Doppelkopfkantharos, fr. London, Brit. Mus. 1962.12.12.1. Angeblich aus Ägypten. – Strong, D. M., *BMQ* 28, 1964, 95–102; Barnett, R. D., in *Mélanges A. M. Mansel* (1974) 893–903 Abb. 122–125 Taf. 319. – 4. Jh. v. Chr. – Von Hermes und Hera ist fast nichts, von dem sitzenden, phrygisch gekleideten Paris nur wenig erhalten. Athena und A. sitzen einander zugewandt auf Felsgrund. Die lykische Beischrift nennt A. Pedreta. Die beiden Köpfe des Kantharos stellen vielleicht Paris und Helena (oder A.) dar.

1421.* (= Athena **425**) Goldenes Hirschkopfrhyton. Plovdiv, Arch. Mus. 3197. Aus Panagjurište. – Svoboda, B./Končev, D., *Neue Denkmäler antiker Toreutik* (1956) 127–131 Abb. 2; Simon, E., *AntK* 3, 1960, 18–20 Abb. 4; Venedikov, J., *Der Schatz von Panagjurište* (1961) 7–8 Abb. 5; Raab 184 B 55. – Ende 4. Jh. v. Chr. – Athena, Paris, Hera (sitzend) und A. stehend (Beischriften).

1422.* Reliefbecher. Alexandria, Griech.-Röm. Mus. Aus Alexandria. – Pagenstecher, R., *Expedition E. v. Sieglin* II 3 (1913) Taf. 20; Siebert, G., *Recherches sur les ateliers de bols à reliefs du Péloponnèse à l'époque hellénistique* (1978) 48. 55. 255. 256 Taf. 64. – 3. Jh. v. Chr. – Paris und Hermes rahmen die drei Göttinnen: Athena und Hera stehend, A. sitzend mit Klappspiegel und Eros.

Vasenmalerei

1423. (= Alexandros **5*** mit Lit.; = Athena **405***) Olpe, protokor., sog. Chigikanne. Rom, Villa Giulia 22679. Aus Fornello bei Veji. – Lorber, *Inschriften* 14–16 Nr. 13 Taf. 2. – 640/30 v. Chr. – Unter dem Henkel das Parisurteil. Links Paris. Dem Anführer Hermes (nur oberes Ende des Kerykeion erhalten) folgen die drei Göttinnen, von denen nur Köpfe bzw. Oberkörper erhalten sind. A. (Beischrift) bildet den Abschluß.

1424.* Hydria, att. sf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 1894. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 277, 14: Art des Antimenesmalers; *idem, Para* 122; Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* (1964) 39 Taf. 26; Clairmont 35 K 75 Taf. 14; Raab 162 A I 16. – Um 520 v. Chr. – Hermes geleitet die drei Göttinnen zu Paris. A. bildet den Abschluß. Hinter A. Dionysos.

1425. Lekythos, att. sf. Agrigent, Mus. Civ. – Haspels, *ABL* 233, 18 Taf. 36, 4: Diosphos-Maler; Lévêque, P., *BCH* 73, 1949, 128; Clairmont 39 K 104; Raab 167 A II 45. – Um 490 v. Chr. – Paris flieht vor Hermes und den Göttinnen, die hier durch Hinzufügung der ihnen heiligen Tiere charakterisiert sind, A., die letzte des Zuges, durch eine Taube.

1426. (= Alexandros **10*** mit Lit.; = Athena **408**) Schale, att. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2291. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 459, 4: Makron; *idem, Para* 377; Himmelmann-Wildschütz, a. O. **803**, 15 Abb. 4; Zanker, a. O. **1164**, 22 Anm. 88; Olmos Romera, a. O. **1417**, 309–310 Taf. 3, 2. – Um 490/80 v. Chr. – Dem Thema der Gegenseite – Paris entführt Helena – vorausgehend, ist hier das Parisurteil dargestellt. Als letzte der drei Göttinen A. mit Schleiertuch, Zweig und Taube, von vier Eroten umflattert (Beischriften).

1427. (= **804***; = Athena **183**) Pyxis, att. rf. Athen, Nationalmus. 14908. Aus Athen. – Um 460 v. Chr. – Alle Figuren auf Stühlen oder Thronen. L. von Paris Hera und Athena mit Spendeschalen einander gegenüber sitzend; r. von ihm, abgewandt, A. mit Zepter, Gans und Schmuck. Eros fliegt auf sie zu. A., die als einzige auf einem Thron sitzt, ist durch die Blickrichtung des Paris als Siegerin hervorgehoben.

1428.* (= **1448** [Gegenseite]; = Athena **410**) Schale, att. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2536. Aus Nola. – Beazley, *ARV*² 1287, 1: Maler von Berlin 2536; *idem, Para* 473; *CVA* Berlin 3 Taf. 117, 2–4; 118, 1–2; Clairmont 54 K 161; Raab 173 A IV 19; *EAA* II (1959) 65 Abb. 108; GGK, *Führer Berlin* 161–162; Albert, a. O. **129**, 8. 197 Abb. 17. – 440/30 v. Chr. – Paris erwartet hier in einer einen Palast bezeichnenden Aedicula Hermes und die Göttinnen. A. mit Eros in der Linken, Kranz in der Rechten, schreitet hier voran.

1429. (= **1273**; = Athena **413**) Hydria, att. rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. 2633. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 1187, 32: Kadmosmaler; Neugebauer, *Führer Berlin* II 128–129 Taf. 66; Zanker, a. O. **1164**, 24 Anm. 94; Raab 179 B 15; Shapiro, a. O. **1445**, 274 Nr. 119 – Ende 5. Jh. v. Chr. – Oben sitzt Paris, auf den Eros einredet. Ihm gegenüber A. mit Pothos und Himeros, r. Hera. Unterhalb Athena, Hermes und ein auf einem Delphin reitender Knabe. Weitere Personen im Bereich der seitlichen Henkel: Ganymedes, Apollon, Zeus und Artemis. A. ist auch hier als Siegerin hervorgehoben. Teilweise Namensbeischriften, darunter für A. und ihre drei Trabanten.

1430. (= **1275***; = Alexandros **12** mit Lit.; = Athena **412**) Hydria, att. rf., Karlsruhe, Badisches Landesmus. 259 (B 36). Aus Ruvo. – Beazley, *ARV*² 1315, 1: Maler des Karlsruher Paris (Meidias-Werkstatt); *idem, Para* 477; Stinton, T. C. W., *Euripides and the Judgement of Paris* (1965) Taf. 7; Zanker, a. O. **1164**, 24 Anm. 94; Olmos Romera, a. O. **1417**, 306–307 Taf. 2, 1. 2; Shapiro, a. O. **1445**, 270 Nr. 98. – 400/390 v. Chr. – Auf dem Ida sitzender Paris mit Eros auf der Schulter. Rechts Hermes, dahinter A. mit Zepter und einem weiteren Eros. Oberhalb von ihr zwei Trabantinnen, eine davon Eutychia. Links von Paris Athena und Hera mit Klymene. Oben Zeus, Helios mit Viergespann und Sonnenscheibe. In der Mitte als Büste auftauchende Eris, die als Urheberin des Streits den Apfel warf. Alle mit Namensbeischriften. Die Anwesenheit des Helios ist hier wohl aus der in der 2. Hälfte des 5. Jh. einsetzenden Tradition heraus zu erklären, eine mythologische Handlung durch Sterngötter zu rahmen und so einen Zeitabschnitt anzudeuten, vgl. Ostgiebel des Parthenon (**1393**).

1431.* (= Artemis **1177**; = Astra **25**; = Athena **416**) Glockenkrater, att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. 1771. Aus Orvieto. – Beazley, *ARV*² 1318: wohl Maler der Athener Hochzeit; Clairmont 55 K 166; *CVA* Wien 3 Taf. 120–121; Raab 179 B 17. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Beide Seiten nehmen auf das Parisurteil Bezug, die eine zeigt die drei Göttinnen ohne Paris in Delphi (Apollon, Artemis, Dreifuß). Während Athena und Hera sitzen, steht A. (mit zwei Eroten). Auf der Gegenseite Paris mit Eros. Rechts von ihm Athena und A. mit Eros, die hier durch ihren weißen Körper im durchsichtigen Chiton hervorgehoben ist. Hinter ihr Hermes. Links von Paris Reste von Hera und Gefährtin. Helios und Selene rahmen mit ihren Viergespannen beide Szenen, vgl. **1430**.

1432. Kabirenskyphos, böot. New York, Metr. Mus. 1971.11.1. – Unpubliziert. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Ein auf einer Kline liegender Mann reicht einer vor ihm stehenden Frau einen Kranz. Dahinter zwei weitere Frauen, eine mit Spiegel. Parodie des Parisurteils?

1433.* Kelchkrater, att. rf. Athen, Nationalmus. 12545. – Beazley, *ARV*² 1457 11: L.C.-Gruppe; Schefold, *UKV* 26, 217; *idem, KV* Taf. 23 a; Lippold, *Gemäldekopien* Taf. 6, 28; Clairmont 59 K 183; Raab 181 B 28. – 330/20 v. Chr. – Im Zentrum Paris, Athena und Hera. Oberhalb schwebende Nike. Im Rücken des Paris Hermes und die sitzende A. mit schwebendem Eros.

1434.* (= Alexandros **13*** mit Lit.; = Athena **414**) Kelchkrater, lukan. rf. Paris, Cab. Méd. 422. Aus Pisticci. – Trendall, *LCS* 102, 532: Dolonmaler; FR Taf. 147; *Recueil Ch. Dugas* (1960) 64 Taf. 13, 2. – Um 400 v. Chr. – A. bei der Vorbereitung zum Parisurteil, mit dem Rücken zu Paris sitzend. Im Gegensatz zu Hera und Athena, die sich mit ihrer Schönheit beschäftigen, scheint A. ihre Aufmerksamkeit einem Häschen auf ihrem Schoß und Eros zu schenken.

1435.* Hydria, apul. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 3290. Aus Ceglie. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 426, 58 Taf. 156, 3: Chamay-Maler; Schauenburg, K., *JdI* 89, 1974, 148 Abb. 13; Moret 77 Nr. 17; 83. 86 Anm. 49; 91 Anm. 164; 97 Taf. 25. – Um 330 v. Chr. – A. schaut zu dem sitzenden Paris. Weiter Hermes, Athena, Hera. Über A. schwebt Eros, im Begriff, sie mit Myrte zu bekränzen.

1436. Pelike, apul. rf. Moskau, Puschkin-Mus. 733. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 169, 30 Taf. 55, 1–2: Maler der Moskauer Pelike. – Um 390 v. Chr. – Ähnliche Darstellung wie auf der vorangehenden Vase, auf die Hauptpersonen beschränkt. A. oben im Gelände mit Spendeschale; sie setzt sich einen Myrtenkranz auf. Eros über den drei Göttinnen. Paris und Hermes.

1437.* Pelike, apul. rf. Deutschland, Privatbes. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 502, 69: Dareiosmaler; *MuM* Auktion 40, 1969, 74 Nr. 119 Taf. 51; Moret 77 Nr. 19; 83–84. 90–91. 97 Taf. 26, 2. – Um 340 v. Chr. – A. ihre Haare mit Hilfe von Eros ordnend. Paris stehend. A. schaut zu einer sitzenden Frau mit Phiale (Peitho ?). Während A. und Athena schon anwesend sind, muß Hera, die auf der Schulter der Vase auf einem Altar sitzt, durch Iris geholt werden.

1438.* Oinochoe, paestan. rf. Paestum, Mus. Naz. 20.295. Aus Paestum. – Trendall, A. D., *ArchRepts* 1969/70, 36 Abb. 6; Napoli, M., *Il Museo di Paestum* (1969) Taf. XXXIV; Moret 76 Nr. 10; 80–81 Taf. 23, 5–6; Greco, a. O. **1169**, 23–31 Taf. 9–10. 13a. 31b: Aphroditemaler. – Um 330 v. Chr. – A. im durchsichtigen Peplos, der an der l. Seite von der Schulter bis zu den Füßen offen ist, am Louterion lehnend mit Leiterchen. Athena packt sie am Handgelenk. Auf der anderen Seite von A. Hermes, der Paris einen Palmzweig reicht. Hinter Athena folgt Hera.

1439.* Epichysis, apul. rf. Basel, Antikenmus., ehem. Castle Ashby, Marquess of Northampton. – Trendall, *RVAp* I 428, 69: Gruppe von B. M. F 308; Clairmont 62 K 191; *CVA* Castle Ashby Taf. 56 (711) 1–3; Raab 182 B 38; Moret 77 Nr. 16; 82 Taf. 25, 1. 3; *The Castle Ashby Vases* (Auktion Christie 2.7.1980) Nr. 16. – Um 350 v. Chr. – A. (mit Eros) wendet sich nach Paris um, der ihr eine Schale entgegenhält. Paris' Jagdspeere und Athenas Lanze isolieren A. und Paris

von den anderen beiden Rivalinnen, die wie zuschauende Göttinnen am Rande sitzen. Hinter Paris ein Thymiaterion, das sonst erst bei Darstellungen einer späteren Episode, dem Treffen von Paris und Helena, dargestellt ist, wo es zur Brautszene gehört. (Beischriften; diejenige bei A. ist nicht leicht zu lesen, sie wurde zu Kypris oder A. ergänzt, *cf.* Moret 82 Anm. 37.) In der älteren Lit. wollte man Aphrodite und Helena in einer Person erkennen.

1440. Lekanis, campan. rf. Tessin, Privatslg. – Porten Palange, F. P., *Quaderni ticinesi* 8, 1979, 85–115 Taf. 3, 4; 4, 7; 5: CA-Maler. – Um 350 v. Chr. – A. auf einem Tierfell, vor ihr Eros mit gespanntem Bogen. A. schaut zurück, wo Hera, Nike und Athena vor Paris und Hermes stehen. Nikes Kranz ist der sitzenden A. zugedacht, die sich nach ihr umwendet.

1441. Lebes gamikos, paestan. rf. Paestum, Mus. Naz. Aus Paestum (Heratempel). – Trendall, *PAdd* 3 A 8: Asteas; Sestieri, P. C., *ArchCl* 7, 1955, 1–8 Taf. 1–4; Raab 182 B 40; Moret 76 Nr. 6; 95. – Um 360 v. Chr. – A. auf der Rückseite des Gefäßes sitzend, mit einer Patera. Eros fordert A. auf, sich zu Paris zu begeben, der auf der anderen Seite der Vase sitzt, von Hera und Hermes umgeben.

1442. Amphora panathen. Form, apul. rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 3240. Aus Ceglie. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 490, 23: Dareiosmaler; Gerhard, *ApVb* Taf. 11; Clairmont K 195; Raab B 46; Moret 77 Nr. 21; 83–86 Anm. 49 Abb. 1. – Um 340 v. Chr. – A. mit aufgespanntem Sonnenschirm wendet sich Eros zu. Sie sitzt im Rücken von Paris, durch einen Baum von ihren Rivalinnen abgesondert, die von Iris und Hermes gerahmt sind. Neben A. ein Jüngling mit Palmzweig und Brief, nach Moret 83 die Personifikation des Idagebirges.

1443. Lebes gamikos, ital. rf. Neapel, Mus. Naz. Stg. 560. – Heydemann, *Neapel* Stg. 560; Clairmont 63 K 199; Raab 183 B 47. – Um 320 v. Chr. – A. und Eroten in einer höheren Region sitzend. Einmalig ist die große Lekythos, die A. hält. Zu A.s Füßen sind Hera und Athena schon bei Paris.

1444. AE, Tarsos (Kilikien), Maximinus I., 235–238 n. Chr. – Bernhart Nr. 316 Taf. 9; Voegtli, a. O. **1548,** 111–112 Taf. 22d. – Rs.: Paris auf Felsen sitzend. Vor ihm steht A., unbekleidet, und breitet ihre Haare aus. Links Hera auf Thron, dahinter steht Athena.

ÜBERREDUNG DER HELENA UND (ODER) DES PARIS DURCH APHRODITE UND DEREN GEFOLGE

Attisch rotfigurige Vasen

1445. (= **1256**; = **1471** [Gegenseite]; = Aineias **11**; = Alexandros **64*** mit Lit.) Skyphos. Boston, Mus. of Fine Arts 13.186. Aus Suessula. – Beazley, *ARV*² 458, 1: Makron (sign.); *idem, Para* 377; Richter, G. M. A., *AJA* 49, 1945, 269; De Franciscis, A., *EAA* I (1958) 119 Abb. 173 *s. v.* «Afrodite»; Simon 94; Mus. of Fine Arts Boston, *A Picture Book, The Trojan War in Greek Art* (o. J.) 11 Abb.; Shapiro, H. A., *Personification of Abstract Concepts in Greek Art and Literature to the End of the Fifth Cent. B.C.* (1977) 188 Nr. 85. – Um 485 v. Chr. – Seite *A:* A. richtet mit Eros die von Paris und Aineias entführte Helena als Braut her (Beischriften). Hinter A. Peitho und ein Knabe, der als Sohn der Helena gedeutet wird (*Picture Book* a. O.; Beischriften). Wie bei Makron häufig bilden beide Vasenseiten eine thematische Einheit; vgl. **1471.**

1446.* (= Aineias **13** mit Lit.) Kelchkrater, wgr., 3 Fr. Cincinnati, Art Mus. 1962.388. – Kahil, *Hélène* 63 Nr. 16 Taf. 10, 1–3; Boulter, C., *AJA* 54, 1950, 120–121 Taf. 21; Mertens, a. O. **803,** 122, 6 Taf. 17. – «Probably by the Methyse Painter», 460/50 v. Chr. – Kahil rekonstruiert die Szene wie folgt von l. nach r.: Helena sitzt nach r. gewendet (Fr. 1) und hört den Rat der A. an, die ihr gegenübersitzend – nicht stehend, wie Boulter meinte – einen Eros als Boten schickt (Fr. 2). Namensbeischriften fragmentarisch. Hinter A. wahrscheinlich Paris, von dem nur noch ein Mantelzipfel vor der Lanze des letzten Reisenden, wohl Aineias, erhalten ist (Fr. 3).

1447. Skyphos, fr. New York, Metr. Mus. 07.286.51. – Beazley, *ARV*² 806, 1: Duris-Nachfolge; Richter, G. M. A., *AJA* 49, 1945, 268–269 Abb. 10; Clairmont K 137; Kahil, *Hélène* 54–55 Nr. 13; Greifenhagen, A., *Griechische Eroten* (1957) 80 Abb. 52; Shapiro, a. O. **1445,** 188 Nr. 86. – 460/50 v. Chr. – Auf dem Fr. Reste von vier Figuren, die von Clairmont zu einer Darstellung des Parisurteils, von Richter und Kahil als Wegführung der Helena ergänzt werden. Von der Person ganz l. ist nur noch der obere Teil des Zepters erhalten, vielleicht Menelaos oder Tyndareos. Davor Peitho und A. (Beischriften) sowie Eros. Es handelte sich wohl um eine dem Bostoner Makronskyphos (**1445**) ähnliche Darstellung.

1448. (= **1428** [Gegenseite] mit Lit; = Aineias **14**; = Alexandros **46*** mit Lit.) Schale. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2536. Aus Nola. – Schweizer, B., *Mythische Hochzeiten* (1961) 24–25 Taf. 8, 1; Albert, a. O. **129,** 219 Abb. 85. – 440/30 v. Chr. – Auf dem einen Außenbild empfängt Menelaos die Ankommenden Paris und Aineias. Links Eros und A. bei der Toilette der Helena.

1449. (= **1260**; = Alexandros **45*** mit Lit.) Spitzamphora. Berlin (West), Staatl. Mus. 30036. Aus Griechenland. – Beazley, *ARV*² 1173, 1: Heimarmenemaler; Hahland, a. O. **829,** 5. 21. 23. 26; Bielefeld, a. O. **44,** Taf. 22, 31; Walter, a. O. **384,** 42–43 Abb. 34–35; Paribeni, E., *EAA* III (1960) 1132–1133 Abb. 1449 *s. v.* «Heimarmene»; Simon 94–95 Taf. 30, 4; Albert, a. O. **129,** 53. 217 Abb. 74; Shapiro, a. O. **1445,** 182 Nr. 44. – Im Zentrum sitzt A. Sie hält die sinnende Helena auf dem Schoß, um die Zaudernde zur Flucht mit Paris zu bewegen, auf den Himeros einredet. Links Peitho. Dieser Komposition von fünf Figuren liegt wahrscheinlich eine berühmte Vorlage zugrunde, die bis in römische Zeit nachwirkte (s. dazu Froning, *Schmuckreliefs* 63–71). Die Mittelfiguren werden von je zwei Göttinnen gerahmt. Links Nemesis (Beischrift) und eine Göttin (schwer lesbare Beischrift), Heimarmene (Beischrift) und eine Frau mit Vögelchen.

1450. Eichellekythos. Athen, Nationalmus. 1284. – Jahn, O., *Vasen mit Goldschmuck* (1865) Taf. 1, 2; Langlotz, *Aphrodite* 10 Taf. 2, 1; Kahil, *Hélène* 159–160 Nr. 117 Taf. 14, 1–4: nahe dem Meidiasmaler. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Die sitzende Helena (Kahil; Langlotz: A.) ist von Eros, der sie auf Paris aufmerksam macht, und der stehenden A. umgeben. Hinter Paris eine Gefährtin der Helena, am r. Bildrand Aineias (?).

1451. Teller. Athen, Nationalmus. 14.792. Aus Attika. – Beazley, *ARV*² 1133, 197: Frauenbadmaler; Metzger, *Représentations* 16–17; Kahil, *Hélène* 65 Nr. 20; 176. 249 Taf. 15, 1; Buschor, E., *AM* 71, 1956, 207 Beil. 116, 1. – Um 420 v. Chr. – Die Überredung wie auf **1450** im Frauengemach. Helena und A. sitzen einander gegenüber. Über ihnen schwebt Eros zu Paris. Hinter Helena eine Dienerin. Kahil deutet die Szene als Überredung der Helena durch A. Anders Metzger, der darin eine idyllische Szene um A. ohne mythologischen Kontext sieht.

1452.* (= **211**) Oon. New York, Metr. Mus. 1971.258.3. Aus Griechenland. – Beazley, *ARV*² 1256, 1: nahe dem Eretriamaler; Kahil, *Hélène* 66–67 Nr. 23 Taf. 5; v. Bothmer, a. O. **117,** 62–63 Nr. 246 Taf. 91–92; *idem, Greek Vase Painting. An Introduction* (o. J.) Nr. 26 mit Abb. – Um 410 v. Chr. – A. und Eros. Die Göttin blickt einem davongaloppierenden Viergespann nach, auf dem Paris mit Helena entflieht. Vor den Pferden Aineias.

1453. Lekythos. Athen, Nationalmus. 17315. – Beazley, *ARV*² 1419: nahe dem Erbach-Maler; Kahil, *Hélène* 160–161 Nr. 119 Taf. 16, 1–3; Albert, a. O. **129,** 56. 218 Abb. 79. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – A. sitzt auf dem Boden. Eros stützt sich auf sie. Links entschleiert sich Helena vor Paris.

1454. Hydria. Verschollen, ehem. Istanbul, Privatslg. Aus Kreta. – Metzger, *Représentations* 280, 32 Taf. 41, 2; Kahil, *Hélène* 170–171 Nr. 132 Taf. 23, 2. – 380–370 v. Chr. – A. betrachtet Paris in Barbarentracht, der von zwei Flügeltrabanten umflattert ist (Kahil: Pothos und Himeros). Hermes geleitet ihn vor die auf einer Ranke sitzende Helena. Rechts Aineias (?). Die rahmenden Jünglinge werden als die Dioskuren gedeutet (Kahil).

1455. (= **384**; = Alexandros **65***). Lekythos. Leningrad, Ermitage St. 1929. – Paris besteigt das Gespann, um Helena im Beisein der A. und ihrer Flügeltrabanten zu entführen. A. hält Thymiaterion und Phiale. Am l. Bildrand die Dioskuren; vor den Pferden Hermes.

1456. Hydria, London, Brit. Mus. E 229. Aus der Kyrenaika. – Schefold, *UKV* 23 Nr. 172 Taf. 12, 1–3: Hippolytosmaler?; *CVA* Brit. Mus. 6 Taf. 97 (372) 1; Kahil, *Hélène* 167 Nr. 127 Taf. 18. – 360–350 v. Chr. – A. bei Helena und Paris. Vor der auf einer Kline sitzenden Helena Eros. Auf der Schulter der A. Fingerreste einer nicht erhaltenen Gestalt (Peitho?).

Unteritalische Vasen

1457. Hydria, fr., apul. rf. Basel, Slg. Cahn HC 227. – Um 410 v. Chr. – Auf einer Kline sitzender Jüngling in phrygischer Tracht. Vor ihm auf einem Fußschemel stehend weibliche Figur (Paris – A.?). Hinter dem Jüngling Eros. Neben der Kline zwei einander gegenüberstehende Figuren (A. – Helena?). Über der rechten Eros. Vielleicht ist das eine Mal die Göttin selbst, das andere Mal Peitho gemeint.

1458. (= Argonautai **34**) Volutenkrater, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. Aus Gravina. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 30–32, 1 Taf. 8, 2: Gravina-Maler; Lo Porto, F. G., *Atti del XIV Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 1974* (1978) 349 Taf. 61; Schauenburg, K., *RM* 82, 1975, 213, 50; Meyboom, P. G. P., *MededRome* 40, 1978, 66 mit Anm. 157. 159; Schmidt, M., *Atti del XIX Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 1979* (im Druck). – Ende 5. Jh. v. Chr. – A. mit Spiegel schaut zu einer Kline mit Liebespaar (Trendall: Paris und Helena) und zwei Eroten. Links ionische Säule mit Erosstatue. Jenseits davon werden Möbel abtransportiert. In einer oberen Szene abermals eine Kline, auf der ein Mann mit Zepter sitzt, umgeben von Jünglingen, einem bärtigen Mann und einer Frau. Trendall möchte in der oberen Darstellung Paris in Sparta bei Helena und Menelaos mit den Dioskuren erkennen. Zur abweichenden Deutung von M. Schmidt auf die Ankunft der Argonauten in Lemnos *cf.* Trendall/Cambitoglou 31 und → Argonautai **34.**

1459. Kelchkrater, apul. rf. Vatikan, Mus. Gregoriano Etrusco 17223. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 420, 35 Taf. 153, 3: Maler von Boston 76.65; Kahil, *Hélène* 186 Nr. 156 Taf. 31; Sichtermann, H., in Helbig⁴ I Nr. 993; *EAA* I 504 Abb. 681. – Um 360 v. Chr. – A. und Eros im Gelände. A. schaut auf Paris, der unter ihr sitzt und mit Helena spricht. Pan und Satyr.

1460.* Situla, campan. rf. London, Brit. Mus. 1928.7-19.3 (ex Dillwyn Parrish Coll.). – Trendall, *LCS* 250, 148: Parrish-Maler; *EAA* V 965 Abb. 1176. – Um 350 v. Chr. – A., nackt bis auf einen Schleier, stützt sich auf die Flügel des Eros. Neben A. geht Helena auf Paris zu. Zwischen beiden Thymiaterion.

APHRODITE UND AINEIAS

APHRODITE BEI DER ÜBERREDUNG DER HELENA UND (ODER) DES PARIS IM BEISEIN VON AINEIAS

Siehe **1445. 1446. 1448. 1454.**

APHRODITE STEHT IHREM SOHN AINEIAS IM KAMPF GEGEN DIOMEDES BEI

1461. (= Aineias **33*** mit Lit.) Kolonettenkrater, fr., att. sf. Athen, Akr 646. – Friis Johansen, *Iliad* 200–202 Abb. 82; Caskey/Beazley II 19; Beckel 22 Nr. 14; Schefold, *SB* II 218 Anm. 512. – Zwei kämpfende Krieger von zwei Frauen gerahmt. Nach der Namensbeischrift ist der rechte Krieger Aineias. Somit ergibt sich für die hinter ihm stehende Frau mit Lotosblüte die Benennung A. Bei dem anderen Krieger und der Frau handelt es sich wahrscheinlich um Diomedes und Athena.

1462. (= Aineias **203** mit Lit.) Schalenfr., polychrom, chiotisch. London, Brit. Mus. Aus Naukratis. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Zu sehen ist nur noch die Hand einer Frau, die einen Mantel schützend über einen Bärtigen hält. Ist vielleicht die Szene der Ilias gemeint, in der A. Aineias in ihren Mantel hüllt und so den Blicken entrückt und rettet (vgl. → Aineias **41***)?

1463. (= Aineias **34** mit Lit.) Pyxis, fr., att. sf. Brauron, Museum. Aus Brauron. – 530/20 v. Chr. – Wahrscheinlich Zweikampf zwischen Diomedes und Aineias. Hinter Diomedes Athena. Zwischen Diomedes und Aineias A., die ihren Sohn schützt.

1464.* (= Aineias **36** mit Lit.; = Apollon **878**) Schale, att. rf. Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. 100. – Beazley, *ARV*² 60, 67: Oltos; *idem, Para* 327; Schefold, *SB* II 218–219 Abb. 296; Friis Johansen, *Iliad* 202. 226 Abb. 83; Beckel 23 Nr. 15. – Um 510 v. Chr. – Diomedes und zu Boden gestürzter Aineias. A. steht zwischen den Kriegern und versucht mit erhobenen Armen ihren Sohn vor Diomedes zu schützen. Apollon kommt Aineias zu Hilfe. Dieser rettete Aineias, nachdem A. von Diomedes verwundet worden war (Hom. *Il.* 5, 344–346). Drei alte Männer (wohl früher Tragödienchor).

1465. (= Aineias **37*** mit Lit.; = Ares **39** [Gegenseite]) Schale, att. rf. London, Brit. Mus. E 73. Aus Kameiros. – Beazley, *ARV*² 192, 106: Kleophradesmaler; Boardman, J., *AntK* 19, 1976, 5 Nr. 5; 15 Anm. 54; Beckel 22 Nr. 16. – 490/80 v. Chr. – Athena hinter Diomedes, der mit dem Schwert den zusammengebrochenen Aineias bedroht. Hinter dem Schild des Diomedes der Felsblock, mit dem er Aineias zu Boden gestreckt hat. A. faßt Aineias hilfreich unter die Arme (Beischriften).

1466. (= Aineias **38*** mit Lit.; = Athena **562**) Kelchkrater, att. rf. Boston, Mus. of Fine Arts 97.368. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 290, 1: Tyszkiewicz-Maler; Beckel 22 Nr. 17; Friis Johansen, *Iliad* 206–207 Abb. 86 – Um 480 v. Chr. – Aineias bricht unter dem Angriff des Diomedes, dem Athena beisteht, zusammen. A. eilt mit vorgestreckten Armen ihrem Sohn zu Hilfe (Beischriften).

1467. (= Aineias **39**) Fr. eines großen Gefäßes, att. rf. Paris, Louvre C 10823. – Beazley, *ARV*² 253, 54: Syleusmaler. – 480/70 v. Chr. – Zweizonige Darstellung: auf der unteren Reihe zeigt Fr. *a* den Schild eines Kriegers und Teile einer Frau, die eine Taube hält, sowie Wagen und Schild eines weiteren Kriegers. Nach Beazley Zweikampf Aineias-Diomedes in Gegenwart von A.

APHRODITE BEI DER FLUCHT DES AINEIAS AUS TROJA

1468. (= Aineias **68** mit Lit.) Amphora, att. sf. New York, Metr. Mus. L 69.11.11 (Slg. Bareiss). – Um 500 v. Chr. – In der Mitte trägt Aineias seinen Vater Anchises auf dem Rücken. Dieser blickt zurück zu der hinter der Mittelgruppe stehenden A.; davor Askanios. Außer diesem sind alle inschriftlich benannt. Das Auftreten der A. ist sinnvoll, da sie Mutter des Aineias von Anchises ist und so Schutzgöttin seines Geschlechts. Diese Szene begegnet in der Vasenmalerei in verschiedenen Variationen: es treten neben der Hauptgruppe ein oder zwei Frauen auf – A. und Kreusa, die Frau des Aineias. Weitere Nebenfiguren: Hopliten und trojanische Bogenschützen.

A. könnte noch auf folgenden Vasenbildern dargestellt sein: → Aineias **61. 62*. 63. 64*. 65. 66. 67. 70. 71. 73*. 75. 76*. 77•. 79*. 80. 85. 86*. 87. 88. 90.**

1469. (= Aineias **156** mit Lit.) Nordmetope 28 des Parthenon. Athen, Akropolis, *in situ*. – Brommer, a. O. **1399**, 54 Taf. 119; Praschniker, a. O. **1399**, 22–25. 107–112 Abb. 15. 16. 79. – 447/40 v. Chr. – Den Abschluß der Iliupersis bildet der auf den Metopen Nord 27 und 28 wiedergegebene Auszug des Aineias aus Troja (schlecht erhalten). Auf Nord 28 schreitet Aineias nach r. und schützt mit seinem Schild Askanios. Anchises hinter Aineias legt beide Hände auf dessen Schultern, um sich von ihm aus Troja führen zu lassen. Links steht A. in Chiton und Mantel. Ihre Armhaltung ist nicht gesichert. Auf Nord 27 Gefährte des Aineias und dessen Frau Kreusa. Andere Deutungsvorschläge zu Nord 28 s. bei Brommer.

APHRODITE BEI DER WIEDERBEGEGNUNG DES MENELAOS UND DER HELENA

Attisch rotfigurige Vasen

1470.* Schale. Tarquinia, Mus. Naz RC 5291. Aus Tarquinia. – Beazley, *ARV*² 405, 1: Art des Erzgießerei-Malers; *idem, Para* 371; *CVA* Tarquinia 2 Taf. 18 (1197); Kahil, *Hélène* 81–82 Nr. 54 Taf. 56, 2. – Um 490 v. Chr. – Auf der einen Seite verfolgt Menelaos Helena, die in ein Heiligtum der A. flieht. Die Göttin sitzt auf einem Stuhl in ihrem heiligen Bezirk.

1471. (= **1445** [Gegenseite]) Skyphos. Boston, Mus. of Fine Arts 13.186. Aus Suessula. – Kahil, *Hélène* 81 Nr. 53; 118. 254. 266. 325 Taf. 48; Simon 94; Moret, *Ilioupersis* 34. – Um 485 v. Chr. – Seite *B:* Der bewaffnete Menelaos greift zum Schwert, um Helena zu bedrohen, die sich in die Arme der A. flüchtet. Die Göttin löst Helena den Schleier vom Kopf, um des Menelaos Zorn zu besänftigen. Hinter A. Chryseis und ihr Vater Chryses, der Apollonpriester, der hier bei der Iliupersis den Beginn der Ilias ins Gedächtnis ruft.

1472. Hydria. London, Brit. Mus. E 161. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 262, 41: Syriskosmaler; *CVA* Brit. Mus. 5 Taf. 71 (321) 1; Kahil, *Hélène* 79 Nr. 46 Taf. 50. – Um 470 v. Chr. – Der bewaffnete Menelaos verfolgt Helena. Ganz rechts eine Frau, wahrscheinlich A., die beide Arme ausbreitet, um Helena aufzufangen.

1473. Kolonettenkrater, fr. Bologna, Mus. Civ. 235. Aus Bologna. – Beazley, *ARV*² 517, 6: Maler von Bologna 235; Kahil, *Hélène* 83 Nr. 57 Taf. 56, 1. – Um 460/50 v. Chr. – Menelaos verfolgt Helena. L. und r. von Menelaos je ein Eros. Rechts stehende Frau mit erhobenem Arm, sicher A., zu der Helena flieht.

1474.* Glockenkrater. Paris, Louvre G 424. Aus

Egnatia. – Beazley, *ARV*² 1077, 5: Menelaosmaler; Kahil, *Hélène* 88 Nr. 66 Taf. 63, 3; *CVA* Louvre 4 Taf. 23 (223) 4–6. – Um 450 v. Chr. – Menelaos verfolgt die zu A. fliehende Helena, sein Schwert hat er fallengelassen, veranlaßt durch Eros.

1475. (= Apollon **889***) Kolonettenkrater. Ferrara, Mus. Naz. T 577. Aus Spina. – Beazley, *ARV*² 541, 3: Florenz-Maler; *idem, Para* 385; Aurigemma, *Spina* II 65–67 Taf. 77–78; Kahil, *Hélène* 87 Nr. 61 Taf. 61. – Um 460/50 v. Chr. – Menelaos, dem sein Schwert entfallen ist, eilt hinter Helena her. Apollon stellt sich ihm in den Weg.

1476. Hydria, Rom, Pal. Torlonia. – Kahil, *Hélène* 89 Nr. 68 Taf. 57, 2. – Um 460 v. Chr. – Menelaos (Beischrift), sein Schwert ist ihm bereits entfallen, verfolgt Helena (Beischrift). Die Szene spielt in einem Heiligtum des Apollon (Beischrift). A. steht zwischen Helena und Menelaos, sich diesem zuwendend. Aus der Phiale, die in dieser Szene sonst Eros hält, gießt A. einen Liebeszauber. L. und r. zwei Frauen, darunter Antiope (Beischrift), wohl die Frau des Apollonpriesters → Laokoon.

1477.* Pyxis, fr. Brauron, Museum. Aus Brauron. – Beazley, *ARV*² 631, 42: Chicago-Maler; Kahil, *Hélène* 93 Nr. 74 Taf. 63, 2. – Um 460 v. Chr. – Auf den beiden Fragmenten sind nur Teile von Menelaos (von dem jetzt mehr als bei Kahil gefunden ist) und A. erhalten. Die Göttin hat ihren Kopf zu Menelaos gewendet und entsendet Eros.

1478. Volutenkrater. Paris, Louvre G 482. Aus Tarquinia. – Beazley, *ARV*² 615: connected with the Geneva Painter; *CVA* Louvre 5 Taf. 30 (371) 1–3. 7; Kahil, *Hélène* 96 Nr. 81 Taf. 70, 1–3. – Um 450 v. Chr. – Im Zentrum der bewaffnete Menelaos. Die fliehende Helena r. unter dem Henkel. Zwischen beiden A., dem Menelaos Einhalt gebietend. Fliehende Frauen.

1479. (= Apollon **888***) Glockenkrater, fr. Athen, Agoramus. P 21352. Von der Agora. – Beazley, *ARV*² 609, 12: Art des Niobidenmalers; Boulter, C., *Hesperia* 22, 1953, 64–65 Nr. 5 Taf. 23; Kahil, *Hélène* 94 Nr. 75 Taf. 63, 1. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Man erkennt von l. nach r. Menelaos, Apollon, die fliehende Helena. Diese sucht Schutz bei A.; schwebender Eros.

1480. (= **1259***; = Athena **112**) Oinochoe. Vatikan 16535. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 1173 unten; *idem, Para* 460 oben; FR Taf. 170; Kahil, *Hélène* 90–91 Nr. 72 Taf. 66; Sichtermann, H., in Helbig⁴ I Nr. 977; Buschor, *GrV* 225 Abb. 235; Praschniker, a. O. **1399**, 99 Abb. 74; Simon 91–94 Taf. 30, 1–3; Shapiro, a. O. **1445**, 189 Nr. 90. – Um 430 v. Chr. – Menelaos eilt auf Helena zu, die schutzflehend zum Bild der Athena von Ilion flüchtet. A. wendet ihren Kopf zu Menelaos und entsendet Eros, der auf Menelaos zuschwebt, um diesem eine Halskette als Geschenk für Helena zu übergeben. Links Peitho (Beischriften).

Die gleiche Vorlage wie hier wirkt auch in der Wiedergabe der gleichen Szene auf **1484** nach.

Unteritalische Vasen

1481. Lekythos, campan. rf. Frankfurt, Mus. für Vor- und Frühgeschichte *β* 619. – Trendall, *LCS* 243, 129 Taf. 96, 1–2: Aigisthosgruppe; Schaal, H., *Griechische Vasen aus Frankfurter Sammlungen* (1923) 77 Taf. 52. 53; Kahil, *Hélène* 190 Nr. 160 Taf. 71, 2–4; Moret, *Ilioupersis* 35–38 Taf. 24, 1. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Im Zentrum des Bildes Menelaos, der die kniende Helena am Kopf gepackt hat, um sie zu töten. Eros gebietet ihm Einhalt, ebenso A. mit Iynx; dabei Gefährte des Menelaos.

1482.* (= Athena **113**) Volutenkrater, apul. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. 1968.11. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 475, 3: Berlin-Branca-Gruppe; Trendall, A. D., *JbBerlMus* 12, 1970, 161–168 Abb. 6–9; Moret, *Ilioupersis* 35–39 Nr. 17 Taf. 22–23. – Um 350 v. Chr. – A. eilt zu Menelaos, ergreift seine Lanze und hält ihn mit Eros zurück. Helena hat auf dem Altar Zuflucht gesucht und umklammert das Kultbild der Athena. Ihre Gefährtin und ein Trojaner fliehen.

1483.* (= Aias II **78**) Volutenkrater, apul. rf. London, Brit. Mus. F 278. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 931, 118: connected with the Painter of Louvre K 67; Kahil, *Hélène* 191 Nr. 162 Taf. 73, 1; Moret, *Ilioupersis* 35–38 Taf. 20–21. – 320/10 v. Chr. – Am Hals A.kopf zwischen Ranken (= **1104**). Im oberen Fries Iliupersis. An die Szene mit Aias und Kassandra am Palladion schließt sich ein weiteres Thema an, das ähnlich dargestellt ist: Menelaos bedroht Helena, die am Kultbild der A. Zuflucht sucht.

Reliefs

1484. (= Athena **114**) Nordmetope 25 des Parthenon. Athen, Akropolis, *in situ*. – Praschniker, a. O. **1399**, 16–21 Abb. 9–12. 98–104 Abb. 75–76; Kahil, *Hélène* 91 Nr. 73 Taf. 65, 2. 3; Brommer, a. O. **1399**, 48–51 Taf. 101–111. – 447/40 v. Chr. – Die Szene ist auf zwei Metopen (24. 25) verteilt (schlecht erhalten). Auf Nord 24 Reste von zwei nach r. schreitenden nackten Männern. Der vordere – mit Schild am Arm – ist Menelaos. Die Benennung Menelaos ergibt sich aus Nord 25, die die zum Palladion flüchtende Helena zeigt (nur ihr Schleier ist noch sichtbar). Links vor ihr A., die zwischen Menelaos und Helena getreten ist. Ihr nicht erhaltener Kopf war wahrscheinlich zu Menelaos gewendet (vgl. **1480**). Über ihrer r. Schulter Eros. Die Darstellung geht auf die gleiche Vorlage (wohl ein Gemälde) zurück wie die Kanne **1480**, auf der an Stelle des Gefährten Peitho steht.

APHRODITE BEIM ZWEIKAMPF MENELAOS–PARIS

1485. (Alexandros **81•**; = Athena **571**) Homerischer Becher. Athen, Nationalmus. 14624. Aus Kephallenia. – Sinn, *Becher* 117 MB 62 (mit Lit.) Taf. 2, 1; 25, 4. – 3./2. Jh. v. Chr. – Der umlaufende Fries zeigt eine Karikatur verschiedener Szenen aus dem Trojanischen Krieg, darunter die dem von Menelaos bedrängten Paris zu Hilfe eilende A., eine Parodie der Szene Hom. *Il.* 3, 373–375 (Beischriften).

1486. Homerischer Becher. Volos, Museum K 1968. Aus einem Fundkomplex vom pagasäischen

Golf. – Sinn, *Becher* 70–71 MB 1 Taf. 4, 2–4. – 3./2. Jh. v. Chr. – Gleiches Thema wie **1485**, jedoch keine Karikatur und nur Menelaos und Paris mit Beischriften. Die Deutung der Göttin als A. ergibt sich aus **1485**.

APHRODITE BEIM FALL VON TROJA

1487.* (= Aias II **58***; = Athena **95**) Hydria, camp. rf. London, Brit. Mus. F 209. Aus Nola. – Trendall, *LCS* 433, 538: Umkreis des Danaidenmalers; Moret, *Ilioupersis* Nr. 12 Taf. 12, 2; 13. – Um 330 v. Chr. – A. oben sitzend; mit Zepter und Kranz. In der r. ausgestreckten Hand Apfel in Richtung Palladion mit Aias und Kassandra: Der Apfel in der Hand A.s weist auf ihren Sieg beim Parisurteil, also die Ursache des Trojanischen Krieges hin. Anders interpretiert von O. Touchefeu, → Aias II **58**.

4. Aphrodite bei Zeus und → Ganymedes

In den folgenden Abschnitten (F 4–7) sind einige Vasen zusammengestellt, die illustrieren, daß die Macht der A. sich auch auf die Liebe zwischen Männern auswirkte. Die Auswahl (**1488–1497**) bezieht sich nur auf den mythischen Bereich. Zum menschlichen Dasein s. **1217**.

1488.* Kolonettenkrater, att. rf. Paris, Cab. Méd. 416. – Beazley, ARV² 1101, 8: Ariana-Maler; Kaempf-Dimitriadou, a. O. **1354**, 10. 11. 79 Nr. 38 Taf. 4, 1; Sichtermann, H., *Ganymed* (o. J.) Nr. 41. – Um 450/40 v. Chr. – A. mit Kranz in der ausgestreckten Rechten begrüßt Zeus und Ganymed. Hinter Zeus Eros mit Oinochoe und Phiale und Hermes.

1489.* Pelike, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. 1175.03. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 262, 18 Taf. 86, 1: Judgement Painter; Belli, a. O. **759**, Abb. 173. – Um 380 v. Chr. – A. l. oben im Gelände sitzend, rundherum Eros, Pädagoge, Zeus, Nike. Zeus mit Schleier über dem Hinterkopf tritt mit einem Hahn als Liebesgabe zu Ganymed.

1490.* Situla, apul. rf. Maplewood, Slg. J. V. Noble. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 405–406, 51 Taf. 143, 4–6: V. and A. Group; Martini, W., in *Festschr. F. Brommer* (1977) 228 Taf. 61; Krauskopf, I., in *Festschr. B. Neutsch* (1980) 243 Taf. 49, 2; Hanfmann, a. O. **117**, 53 Nr. 299; Schauenburg, K., in *Opus Nobile, Festschr. U. Jantzen* (1969) 131–137. – Um 350 v. Chr. – Oben A. mit Kästchen und Eros; darunter läuft ein nackter Jüngling vor einem Schwan (Zeus) davon, den ein Pädagoge vertreibt.

1490 a)* Kelchkrater, apul. rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 3297. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 423, 49 Taf. 155, 2: Gruppe des Berliner Ganymed; Furtwängler, *Berlin Vasen* II 927; Krauskopf, a. O. **1490**, 243 Taf. 49, 1. – A. mit Eros, daneben Poseidon und Hermes. Unten Ganymed, Pädagoge und Zeusschwan. Ein apul. Fr. im Besitz J. Chamay, Genf, Krauskopf a. O. Taf. 50, 3 zeigt gerade noch die Füße und den Gewandsaum der A., den Pädagogen und Ganymed.

5. Aphrodite bei → Marsyas und → Olympos

1491. (= Artemis **1427**; = Athena **105** [Gegenseite]) Pelike, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. H 3231 (81392). Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 401, 29: Gruppe von Neapel 3231; Michaelis, A., *AZ* 1869 Taf. 17; Schauenburg, K., *RM* 65, 1958, 50 Anm. 55; Clairmont, C., *YaleClSt* 15, 1957, 166. – Um 380 v. Chr. – Oben sitzt A. mit Eros als Pendant zu Artemis. In der Mitte Zeus, unter ihm der Sieger Apollon, zu seinen Füßen der betrübte Marsyas. Außer den Musen erscheint ein trauriger Jüngling, wohl Olympos, Schüler und Liebling des Marsyas; A. sitzt über ihm.

1492.* Kelchkrater, apul. rf. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 227. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 506, 108: Art des Dareiosmalers; *CVA* Bruxelles 2 Taf. 7 (88) 7; Schauenburg, K., *RM* 65, 1958, 64–65 Anm. 160 und 178. – Um 340 v. Chr. – A. mit Spiegel, Liebesrädchen und Eros. Unten Bestrafung des Marsyas, der zu A. hinaufschaut. Vor ihm Apollon mit Messer. Hinter Apollon Zeus, hinter Marsyas Nymphe und Pan. Die Anwesenheit der A. läßt sich nur aufgrund anderer Monumente, auf denen Olympos für das Leben seines Lehrers und Liebhabers bittet, erklären.

1493.* Kelchkrater, apul. rf. Basel, Antikenmus. (Leihgabe). – Trendall, *RVAp* I 415, 1 Taf. 145, 1–2: Lykurgosmaler; Herrmann, A., *AntK* 18, 1975, 85–89 Taf. 32, 3, 5. – Um 350 v. Chr. – A. mit Spiegel an einem Baum sitzend. Weiter unten im Gelände sitzt Marsyas, der Olympos im Flötenspiel unterrichtet und von Eros bekränzt wird. Daneben Nymphe und Pan. Vgl. **1350**.

6. Aphrodite bei Chrysippos und Laios

→ Chrysippos I. Hier werden nur Vasen aufgenommen, auf denen A. erscheint.

1494. (= **17**•) Amphora panathen. Form, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. H 1769 (81942). Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 498, 48: Dareiosmaler; Séchan, *Etudes* 316–317 Abb. 92; Langlotz, *Aphrodite* 29; Lullies, a. O. **1339**, 31 Nr. 100; Schmidt, a. O. **1376**, 52–53 Taf. 14 a. 15 a; Trendall/Webster, *Illustrations* 83–84 III 3, 17; Webster, *MTSP*² 157. – Um 340 v. Chr. – A. mit Ball auf eine Herme gestützt hinter dem Gespann von Laios mit Chrysippos. A. macht eine Geste zu dem Pädagogen. Der vom verliebten Laios entführte Chrysippos schaut nach Eros, der ihm Myrtenkranz und Tänie bringt, wie auf anderen Bildern der Braut.

1495.* (= Apollon **920**; = Athena **570**) Glokkenkrater, apul. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. 1968.12. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 501, 66: Dareiosmaler; Trendall/Webster, *Illustrations* 83 III 3, 16; Trendall, A. D., *JbBerlMus* 12, 1970, 153 Abb. 6–9. – Um 330 v. Chr. – Die gleiche Szene auf zwei Register verteilt, eine göttliche und eine menschliche Zone. A. auf felsigem Gelände mit Schale und Liebesrädchen. Eros reicht A. einen Kranz. Der alte Pädagoge tritt zu ihr. Neben A. Athena, Apollon und Pan. Chrysippos (im Wagen) schaut zurück und streckt seine Hände nach seinem Vater Pelops aus. Seine Stiefbrüder (Atreus, Thyestes?) versuchen den Wagen aufzuhalten.

7. Aphrodite bei → Orpheus

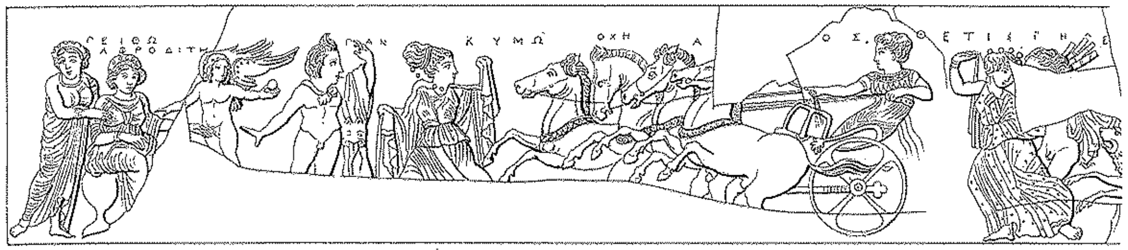
1496.* Volutenkrater, apul. rf. Mailand, Slg. H. A. 270. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 421, 42: Gruppe des Mailänder Orpheus; *CVA* Milano, Coll. «H. A.» 1 Taf. 10–12; Moret, *Ilioupersis* 9 Nr. 99 Taf. 84; Sena Chiesa, G., *Acme* 21, 1968, 354–359 Taf. 5; Smith, a. O. **8**, *passim* Taf. 11–13; Schmidt, M., in *Atti del XIV Convegno di studi sulla Magno Grecia, Taranto 1974* (1975) 105–137 Taf. 4. – Um 340 v. Chr. – A. mit Eros im Gelände sitzend. Unter der Gruppe Orpheus mit Kithara. Über das ganze Bild verteilt, sitzen oder stehen Thraker, die ihm zuhören, einer an einem Luterion. Da Eurydike nicht dargestellt ist, dürfte A. auf die Liebe der lauschenden, dem Orpheus ergebenen Thraker anspielen.

1497.* Kelchkrater, apul. rf. London, Brit. Mus. F 270. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 538, 318: Unterweltsmaler; Wuilleumier, a. O. **160**, 502. 526–527. 551; Pensa, a. O. **1377**, 30. 54 Taf. 16; Schmidt, a. O. **1496**, 120–121 Taf. 14. – Um 330 v. Chr. – A. mit Eros, Schwan und Fächer, umgeben von Hermes und Pan. Unter ihr sitzt Eurydike (?) auf einem Altar. Orpheus mit Kerberos an der Leine vor einer Apollonherme.

8. Aphrodite bei → Peleus und Thetis

BEIM RINGKAMPF VON PELEUS UND THETIS

1498.• Aryballos, fr., att. rf. Verschollen. Wohl aus Athen. – Overbeck, J., *Die Bildwerke zum thebischen und troischen Heldenkreis* (1853) 191 Nr. 38 Taf. 8, 1; Krieger, H., *Der Kampf zwischen Peleus und Thetis in der griechischen Vasenmalerei* (1975) 112. 130–131. 136. 183 Nr. 251. – 4. Jh. v. Chr. – Inschriftlich genannte Götter und Nereiden rahmen die Gruppe von Peleus und Thetis, darunter die sitzende A. neben Peitho und Eros.



Aphrodite 1498

1499. Amphora panathen. Form, apul. rf. Vatikan X 5 (Inv. 18105). – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 523, 226: Perrone-Maler; Trendall, *Vat* II 202. 204 Taf. 54 a; Krieger, H., a. O. **1498**, 112. 131. 178 Nr. 205. – 330/20 v. Chr. – In der Mitte der Ringkampf Peleus-Thetis. L. Hermes und Chiron, r. Nereiden und die neben einer Palme sitzende A. Eros weist sie auf die Kampfszene hin.

BEI DER HOCHZEIT VON PELEUS UND THETIS

1500. (= **1289**; = Apollon **843**; = Ares **83***; = Artemis **1281**; = Athena **8**) Dinos, att. sf. London, Brit. Mus. 1971.11-1.1. – Beazley, *Para* 19, 16bis: Sophilos; Birchall, A., *BMQ* 36, 1972, 107–109 Taf. 34–37; Cook, B. F., *Greek and Roman Art in the British Museum* (1976) 49 Abb. 37; Bakir, G., *Sophilos* (1981) Taf. 1–2. – Um 580 v. Chr. – Fries unterhalb der Mündung: Peleus erwartet vor seinem Haus stehend die Ankunft des Götterzuges (Beischriften). Im dritten Wagen nach Zeus und Hera, Poseidon und Amphitrite fahren Ares und A., von Musen begleitet. A. und Ares erscheinen wie die beiden vorausfahrenden Paare als Ehepaar.

1501. Dinos, fr., att. sf. Athen, Nationalmus. Akr 587. Aus Athen. – Beazley, *ABV* 39, 15: Sophilos; Graef/Langlotz I 64 Nr. 587, Taf. 26; Bakir, a. O. **1500**, 64–65 A 2 Taf. 3–5. 89–90. – Wie **1500**; A. nicht erhalten.

1502. (= Artemis **1163**) Skyphos, fr., att. sf. Athen, Nationalmus. Akr 603. – Graef/Langlotz I 67–68 Nr. 603 Taf. 29. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Im oberen Fries ein Götterzug (Hochzeit Peleus-Thetis?), darunter auch A. (Beischrift), nur die eine Hälfte des Körpers und ein Arm, auf dem sie einen Eros trägt, sind erhalten.

1503. (= **1291**; = **1320**; = Ares **84**; = Artemis **1282**; = Athena **9**) Volutenkrater, att. sf., sog. François-Vase. Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – Beazley, *ABV* 76, 1: Töpfer Ergotimos, Maler Klitias (Sign.); Beazley, *Para* 29; FR Taf. 11–12; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 52. 57. – 570/65 v. Chr. – Im Hauptfries Zug der Götter zur Hochzeit von Peleus und Thetis (Beischriften). Auf dem dritten Gespann wie bei Sophilos (**1500**) A. und Ares mit Musen.

1504. (= **1293**; = Apollon **844***; = Ares **85**) Hydria, att. sf. Florenz, Mus. Arch. 3790. Aus Orvieto.

– Beazley, *ABV* 260, 30: Art des Lysippidesmalers; *CVA* Firenze 5 Taf. 26 (1890) 1; 28 (1892) 2. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Im Hauptbild Peleus und Thetis auf Viergespann. Unter den begleitenden Göttern A. (Beischrift).

1505. (= Apollon **845**) Kelchkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 2893 (T. 617). Aus Spina, Valle Trebba. – Beazley, ARV^2 1038, 1; 1679: Peleusmaler; Beazley, *Para* 443; Aurigemma, *Spina* I (1960) 104 Taf. 118–120; *CVA* Ferrara 1 Taf. 22 (1666) 2. 4; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 194. 195. – 440–430 v. Chr. – Rechts steht A. mit Zepter und bekränzt Peleus, der gerade auf einen Wagen zu Thetis mit Eros steigt. Vorn Apollon, hinter ihm Hekate. Links Hermes (Beischriften).

9. Aphrodite bei → Herakles

1506. Schale (Kleinmeisterschale), att. sf. Athen, Nationalmus. Akr 1629. – Graef/Langlotz I 172 Nr. 1629 Taf. 84; Beckel, G., *Götterbeistand in der Bildüberlieferung griechischer Heldensagen* (1961) 54 Anm. 447. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Um die Mittelszene, Herakles im Kampf mit dem Löwen, versammeln sich die Götter. Bei dem Götterpaar l. an der Palmette dürfte es sich um A. und Ares handeln, die neben Dionysos, Iolaos, Athena, Hermes, Hebe (?), Ganymed und Zeus (sitzend) dem Löwenkampf beiwohnen.

1507.* Hydria, att. sf. Boston, Mus. of Fine Arts 67.1006. – Beazley, *Para* 43: «compare the Archippe Group and Cab. Méd. 253»; v. Bothmer, D., *AntK* 12, 1969, 26–29 Taf. 20, 2; Vermeule, C., *CJ* 64, 1968, 55; Schefold, *SB* II 37 Abb. 31. – Um 560/50 v. Chr. – A. (Beischrift) am Ende einer Wagenprozession mit Herakles, die von Hermes und Demeter angeführt wird. Athena und Artemis folgen.

1508. (= **1294***; = Apollon **828***) Amphora, att. sf. Orvieto, Mus. Faina 2748 (78). Aus Orvieto. – Beazley, *ABV* 144, 9: Exekias; *idem, Para* 60; Technau, W., *Exekias* (1936) 20, 1 Taf. 11–13; Schefold, *SB* II 40–41 Abb. 39. – Um 530 v. Chr. – A. in Götterversammlung sitzend, mit Ares und Poseidon gruppiert. In der Mitte Zeus mit Herakles. Den zweiten Dreiverein bilden Athena, Apollon und Dionysos. Auf der Rückseite das Kerberosabenteuer.

1509. (= Apollon **832**) Kelchkrater, att. sf. Athen, Agoramus. AP 1044. Vom Nordabhang der Akropolis. – Beazley, *ABV* 145, 19: Exekias; Boardman, *ABFH* Abb. 103; Schefold, *SB* II 41 Abb. 40. – Um 530 v. Chr. – A. mit Hermes dem Gespann vorausschreitend, das Poseidon, Artemis, Apollon und Athena (neben Herakles) begleiten.

1510.* Hydria, ionisch sf. Rom, Villa Giulia. Aus Caere. – $Helbig^4$ III Nr. 2589; Boardman, J., *JHS* 78, 1958, 11 Taf. 2a; Ricci, G., *ASAtene* 24–26, 1946–48, 47 Taf. 3; Schefold, *SB* II 44–45 Abb. 44; Cristofani Martelli, M., in *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident* (1978) 193 Taf. 85, 61. 62. – Um 520 v. Chr. – Geflügelte A. (? Schefold: Iris) und Hermes, einem Gespann vorausschreitend, das von einer geflügelten Göttin ohne Attribute gelenkt wird, die Herakles mit dem Brautgriff am l. Handgelenk faßt (Hebe? Schefold: Athena).

In Analogie zu **1508–1509** und **1507**, auf der A. inschriftlich genannt ist, dürfen wir auf den etwa achtzig erhaltenen Herakles-Wagenprozessionen noch andere A.darstellungen erwarten.

1511. (= **1300***; = Amphitrite **34** mit Lit.; = Apollon **825**; = Ares **113**; = Artemis **1175**; = Astra **41**; = Athena **431**) Schale, att. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 2278. Aus Vulci. – Um 500 v. Chr. – A. bei der Einführung des Herakles in Olymp. Von A. nur Kopf mit Haube und die überbetonte Brustpartie erhalten.

1512. (= **1301**) Schale, att. rf. Bochum, Univ. Unpubliziert. – Maler Makron, Töpfer Hieron, 485/80 v. Chr. – A. (Beischrift) in der Götterversammlung bei der Einführung des Herakles.

1513. Dreifuß-Exaleiptron, att. sf. Warschau, Nationalmus. 165, ehem. Goluchow. – Beazley, *VPol* 5–6; *CVA* Goluchow Taf. 16, 1a–c; v. Massow, W., *AM* 41, 1916, 93. – Um 480 v. Chr. – Alle drei Seiten gehören inhaltlich zusammen. A. steht hinter Herakles und Hebe vor einem kleinen Altar und legt den Brautschleier über Hebes Hinterkopf.

1514.* Hydria, apul. rf. Berlin (West), Staatl. Mus. F 3291. Aus Ceglie. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 426, 60 Taf. 156, 4; 157, 1–2: Chamay-Maler; GGK, *Führer Berlin* 111 Taf. 98; Schauenburg, K., *RhM* 66, 1960, 103 Nr. 2. – Um 330 v. Chr. – A. sitzend neben Thymiaterion und Gans. Oberhalb von A. sitzt Hera, die Hebe auf die Hochzeit mit Herakles vorbereitet. Anders Schauenburg a. O. 72.

1515. Amphora (als Volutenkrater ergänzt), apul. rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 3257. Aus Ceglie. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 169, 32: dem Maler der Moskauer Pelike verwandt; FR III 170 Abb. 86 Taf. 149; Hampe, R., *RM* 62, 1955, 120 h. – Um 350 v. Chr. – Im oberen Fries sitzt Hebe auf einer Kline, umgeben von Dienerinnen und Herakles bei den Hochzeitsvorbereitungen. Zwischen Herakles und Hebe schwebt Eros. A. entschleiert sich vor Himeros, der auf ihren Knien steht (Inschriften).

1516.* Situla, apul. rf. Genua, Mus. Civ. 1177. Aus Ruvo. – *CVA* Genova 1 Taf. 4. – A. (Myrtenkranz, Spendeschale) sitzend mit Athena und Eros. Ein Vogel fliegt mit einem Liebesrädchen. Zu Füßen der Götter sitzt Herakles. Vor ihm steht die verschleierte Hebe, hinter ihm Hermes. A. sendet Eros mit dem Brautkranz aus.

10. Aphrodite bei → Alkestis

1517.* (= **1114**; = **1262**; = Alkestis **3** mit Lit.) Epinetron (Onos), att. rf. Athen, Nationalmus. 1629 (CC 1528). Aus Eretria. – Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 216; Shapiro, a. O. **1445**, 273 Nr. 111. – Eretriamaler, um 425 v. Chr. – A. (Beischrift) auf Hocker. Sie betrachtet ein Geschmeide oder einen Kranz, daneben Peitho und Himeros. Eros steht vor A. und öffnet eine Pyxis. Die Szene des Hauptfrieses mit Alkestis wird in dem A.fries fortgesetzt (s. Simon a. O. 146–147).

11. Aphrodite bei → Mousaios

1518. (= **1264**) Pelike, att. rf. New York, Metr. Mus. 37.11.23. – Beazley, ARV^2 1313, 7: Meidiasmaler; *idem, Para* 477; Richter, G. M. A., *AJA* 43, 1939, 1–6 Abb. 1–3; Becatti, G., *Meidias* (1947) 14–15 Taf. 12–14. – Um 410 v. Chr. – A. und Eros zu Füßen des thrakischen Sängers Musaios, umgeben von den Musen. Als Pendant zu A. sitzt Deiope, die eleusinische Gemahlin des Musaios mit dem Kind Eumolpos. Alle mit Beischriften.

12. Aphrodite bei → Pelops und → Hippodameia

1519.* Amphora, apul. rf. London, Brit. Mus. F 331. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 338, 5 Taf. 109, 2–4: Varrese-Maler; Séchan, *Etudes* 453–454 Abb. 129; Lacroix, L., *BCH* 100, 1976, 327–341. – Um 360 v. Chr. – Pelops und → Oinomaos opfern am Altar des Zeus. Hinter Oinomaos der Wagenlenker Myrtilos. A. mit Eros schließt auf dieser Seite die Szene ab. Am anderen Bildrand wird die bräutlich geschmückte Hippodameia herangeführt. Über dem Altar hängen die abgeschlagenen Köpfe der Freier. Beischriften.

1520. (= **1277***) Situla, apul. rf. Rom, Villa Giulia 18003. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 212, 149: Maler von Athen 1714; *CVA* Villa Giulia 1 Taf. 1–2; Zanker, P., in $Helbig^4$ III Nr. 2706; Séchan, *Etudes* 450–451 Abb. 126; Albert, a. O. **129,** 73–74. 221 Abb. 93. – Um 350 v. Chr. – Ankunft des Pelops im Palast des Oinomaos, der r. von der Mittelsäule sitzt. Neben ihm sein Wagenlenker Myrtilos mit einem Rad. Hinter Oinomaos seine Tochter Hippodameia. Über Pelops lagert A. (vgl. A. im Ostgiebel des Parthenon, **1393**). Zwischen ihren Beinen kauert Pothos (Beischriften).

1521. (= Apollon **927** [Gegenseite]; = Ares **92** [Gegenseite]) Kelchkrater, apul. rf. London, Brit. Mus. F 271. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 415, 5 Taf. 147, 2: Lykurgosmaler; Séchan, *Etudes* 452 Abb. 128; Webster, $MTSP^2$ 150; Schmidt, a. O. **1376,** 12–17 Taf. 3. – 350 v. Chr. – A. (sich entschleiernd) sitzt auf der Brauttruhe für Hippodameia(?) mit Pan und Eros. Zu ihren Füßen sitzt Pelops, sich auf das Wagenrennen vorbereitend. Neben ihm Myrtilos und Hippodameia als Braut. Im Zentrum ein Luterion.

1522.* Volutenkrater, apul. rf. Leningrad, Ermitage 4323. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 487, 18 Taf. 173, 2: Dareiosmaler; Séchan, *Etudes* 454 Abb. 130; Lacroix, L., *BCH* 100, 1976, 327–341. – Um 340 v. Chr. – Pelops und Hippodameia geben sich vor einem Altar die Hand. A. mit Eros hinter Pelops, sich abwendend. Auf der anderen Seite Myrtilos mit Opfer-Widder. Als Pendant zur Aphrodite-Eros-Gruppe steht eine geflügelte Erinys. Als Trugdämonin ist sie die zweite Macht, die das Schicksal der Dargestellten mitbestimmt.

Vgl. auch → Artemis **1441**.

13. Aphrodite bei → Atalante und → Hippomenes

1523.* (= Atalante **81***) Kelchkrater, att. rf. Bologna, Mus. Civ. 300. Aus Bologna. – Beazley, *ARV* 1152, 7: Dinosmaler; *CVA* Bologna 4 Taf. 86–87 (1240–1241); Hahland, W., *Vasen um Meidias* (1930) 14 Taf. 8 b. – Um 420 v. Chr. – A. mit Zepter und Diadem zu → Hippomenes tretend, um ihm die goldenen Äpfel, die ihr Eros reicht, zu übergeben. Hippomenes ist einer der Freier der Atalante, die, nackt bis auf Sandalen, einer Anadyomene nachempfunden, hinter A. am Luterion steht.

14. Aphrodite bei → Atalante und → Meleagros

1524. (= **1278**; = Althaia **4*** mit Lit.) Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. Stg 11 (80854). Aus Armentum. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 424, 54: dem Lykurgosmaler verwandt; Albert, a. O. **129,** 66–67. – Um 360/50 v. Chr. – A., sitzend, lehnt ihren Kopf an einen Eros gleichenden Knaben mit der Beischrift *ΦΘΟΝΟΣ*. Sie hält in ihrer Linken auf dem Schoß Bogen und zwei Pfeile. Die Göttin und ihr Trabant schauen in ein Gebäude, wo der sterbende Meleager auf einer Kline, umgeben von Eltern, Geschwistern und Jagdgefährten, liegt. Alle außer Althaia mit Beischriften.

1525. (= Atalante **27***) Amphora, apul. rf. Bari, Mus. Naz. 872. Aus Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 497, 44: Dareiosmaler; Séchan, *Etudes* 429 Abb. 122; Trendall/Webster, *Illustrations* 98–99 III 3, 39. – Um 330 v. Chr. – A. (Séchan: Peitho?) mit Iynx hinter Atalante, die das Eberfell von Melager entgegennimmt. Zwischen ihnen Eros mit Hochzeitskette. Die Szene wird erweitert durch zwei Jäger mit Sternen über den Köpfen, die → Dioskuroi, die nach Apollodor, Hygin und Ovid an der Eberjagd beteiligt waren. Hinter A. eine Flügelfrau mit Schwert (→ Dike?). Trendall/Webster a. O. verbinden die Vase mit dem *Meleagros* des Euripides.

15. Aphrodite bei → Aktaion

1526.* (= Aktaion **88** mit Lit.; = Artemis **1403**) Amphora, apul. rf. Berlin (Ost), Staatl. Mus. F 3239. Aus Ceglie. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 490, 22: Dareiosmaler; Kossatz, *Dramen* 154 K46 Taf. 30, 1; Trendall, A. D., *JbBerlMus* 12, 1970, 184–187. – Um 340 v. Chr. – A. und Eros. Neben A. angelehnte Frau (Peitho?). In der Mitte der Tod Aktaions, l. Artemis und Hekate oder Lyssa. Kossatz a. O. 154 vermutet, daß durch A. hier ein Hinweis auf die unglückliche Liebe des Aktaion zu Semele gegeben ist.

16. Aphrodite bei → Hippolytos

1527. Kelchkrater, sizil. rf. Lipari, Mus. Arch. Eoliano 340^{bis}. Aus Grab 229^{bis}. – Trendall, *LCS Suppl. 1*, 102: Maronmaler; Trendall/Webster, *Illus-*

trations 88 III 3, 23; Bernabò Brea/Cavalier, a. O. **1238**, 122–123 Abb. 112; Bernabò Brea, L./Cavalier, M., *Meligunis-Lipara* II (1965) 78–79 Taf. 82. – Um 360 v. Chr. – A. erscheint hinter einem Hügel. Neben ihr Eros und unter ihr Gespann mit Hippolytos (?) als Wagenlenker.

1528.* (= Athena **630**) Volutenkrater, apul. rf. London, Brit. Mus. F 279. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 487, 17 Taf. 173, 1: Dareiosmaler; Trendall/Webster, *MTSP*^{2} 158 (Hippolytos des Euripides); Séchan, *Etudes* 336 Abb. 99; Lippold, G., *RM* 60/61, 1953/54, 128–129 Taf. 54, 1; Schauenburg, K., *RM* 69, 1962, 33 Nr. 97; Trendall/Webster, *Illustrations* 89 III 3, 24. – Um 340 v. Chr. – A. sitzt in felsigem Gelände. Neben ihr Eros, Poseidon, Apollon und Pan. Unten rast ein Viergespann mit jugendlichem Wagenlenker einem Abgrund entgegen. Unter den Pferden ein weißer Stier, den Poseidon auf Wunsch des irregeführten Theseus zum Verderben des Hippolytos geschickt hat. Eine erinysartige Gestalt (Séchan a. O. 337: Lyssa) soll die Pferde zusätzlich außer sich bringen. Hinten Pädagoge. Die Darstellung ist von der Tragödie *Hippolytos* des Euripides beeinflußt, in der A. sich an Hippolytos rächt.

17. Aphrodite bei → Bellerophon

1529.* Volutenkrater, apul. rf. Karlsruhe, Badisches Landesmus. B 4. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 431, 81: Umkreis des Lykurgosmalers; Beazley, *EVP* 147 Nr. 6; *CVA* Karlsruhe 2 Taf. 61, 5; 62–64, 1–4; Schauenburg, K., *RM* 69, 1962, 33–86; Moret, *Ilioupersis* 8 Nr. 96 Taf. 80. – 340 v. Chr. – A. mit Liebesrädchen neben Poseidon, Nike, Hermes und Pan an einem Hermenpfeiler. Sie weist auf Bellerophon, der sich hoch in die Lüfte erhoben hat und die Chimaira erlegt. A. hat ähnlich wie in der Hippolytossage (**1527. 1528**) in der jungen Königin Stheneboia die Liebe zu ihrem Gast Bellerophon entfacht.

1530. (= Astyanassa **1**) Hydria, paestan. rf. Paestum, Mus. Naz. 20202. Aus Agropoli, Grab 11. – Trendall/Webster, *Illustrations* III 3, 44: Asteas; Trendall, A. D., *ArchRepts* 1969/70 36–37 Abb. 7; Napoli, a. O. **1438**, Taf. 36; *idem, Paestum* (1970) Abb. 97; Moret, J.-M., *AntK* 15, 1972, 99–102 Taf. 27, 1. – Um 340 v. Chr. – A. in einem Fenster als Büste. Sie schaut, wie die zwei Erinyen, die r. und l. aus Fenstern sehen, auf die unten sitzende Stheneboia mit ihrer Amme Astyanassa und den alten Proitos, der den Brief an Bellerophon übergibt, der seinen Tod bedeuten sollte. Beischriften.

1531.* Amphora, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. 1/96. Aus Gravina. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 32, 2 Taf. 8, 3: Gravina-Maler; Webster, T. B. L., *The Tragedies of Euripides* (1967) 81. – Um 420 v. Chr. – A. mit Eros über Bellerophon (auf A. zurückblickend) und Pegasos. Zu Füßen der A. stürzt eine Frau in die Tiefe: Stheneboia nach der Version des Euripides.

18. Aphrodite bei → Ion und Kreusa

1532. (= Apollon **326***) Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1097. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 417, 16: Lykurgosmaler; Sichtermann, *SlgJatta* 50 Taf. 119–122; Schmidt, M., «Ein Danaidendrama(?) und der Euripideische Ion auf unteritalischen Vasenbildern», in *Studies in Honour of Arthur D. Trendall* (1979) 163–164 Taf. 42; Schneider-Herrmann, G., *BullAntBesch* 47, 1972, 34 Abb. 3; Smith, a. O. **8**, *passim* Abb. 7. – Um 340 v. Chr. – A. mit einer gefüllten Spendeschale, neben ihr Eros, schaut in einen Tempel mit Apollonstandbild. Sie sitzt wieder r. vom Gebäude wie auf **1524.** Auf der anderen Seite des Tempels → Asia (I). Unterhalb des Tempels an einem Altar Xuthos und Ion, der Sohn von Apollon und Kreusa, beim Stieropfer. A., die die Liebe von Apollon zu Kreusa entfacht hat, hier, wie oft auf apulischen Vasen, als zuschauende Gottheit.

19. Aphrodite bei Perseus und → Andromeda

1533. (= Andromeda I **14** mit Lit.) Pelike, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. Stg. 708. Aus Armentum. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 536, 306: Unterweltsmaler. – Um 330 v. Chr. – A. zwischen Eros und Peitho, mit Kranz und Ball. Rechts drei Aithiopier. Unter Eros die gefesselte Andromeda. In der untersten Region Perseus, der das Ketos tötet, in Gegenwart von Skylla und zwei Nereiden. A., Eros und Peitho haben Perseus zur Befreiung der Andromeda bewegt und sind darum als einzige Götter dargestellt.

1534. (= Andromeda I **64*** mit Lit.) Kelchkrater, apul. rf. Matera, Mus. Naz. Ridola 12538. Aus Irsina. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 501, 65: wahrscheinlich Dareiosmaler. – Um 360 v. Chr. – A. dreht im Sitzen das Liebesrädchen. Zwischen ihr und Poseidon steht die befreite Andromeda als Braut. Perseus eilt zum Thron neben Kepheus, zu dem Eros einen Schemel bringt. Die Schicksalsmächte Poseidon, der das Ketos geschickt hat, und A., die die Liebe in Perseus entfacht hat, rahmen die Befreite.

20. Aphrodite bei den Niobiden (→ Niobe, Niobidai)

1535. (= Apollon **1081**; = Artemis **1351**) Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 424. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 865–866, 24 Taf. 324, 2: Baltimore-Maler; Sichtermann, *SlgJatta* K 73 Taf. 123–124. – Um 320 v. Chr. – A. in einer Götterversammlung, die die beleidigte thronende Leto (bis jetzt als Hera interpretiert) umgibt, zu deren Füßen sich die Tötung der Niobiden abspielt. Neben A. Ares, vor ihr Eros, hinter ihr Pan. Als Pendant zur sitzenden A. Athena, gerahmt von Hermes und Iris.

21. Aphrodite bei den Dioskuren und Leukippiden (→ Dioskouroi)

1536.* (= **41***) Hydria, att. rf. London, Brit. Mus. E 224, ehem. Slg. Hamilton. – Beazley, *ARV*^{2} 1313, 5: Meidiasmaler; FR Taf. 8–9; *EAA* I 122 Abb. 178; Arias/Hirmer Taf. 214–215. – Um 410 v. Chr. – A. beim Raub der Leukippiden sowohl als Göttin an ihrem Altar sitzend, als auch als altertümliches Standbild in einem A.heiligtum dargestellt. Als Pendant zu A. sitzt Zeus, der Vater der Dioskuren. Polydeukes steht mit Hilaeira schon auf dem Wagen, Kastor mit Eriphyle im Arm, nahe dem Altar (Beischriften).

1537. (= **42***) Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1096. Aus Ruvo. Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 16, 52 Taf. 5, 1: Sisyphosmaler; Sichtermann, *SlgJatta* K 39 Taf. 61. – Um 400 v. Ch. – A. wie oben zweimal vertreten: in der oberen Zone sitzend mit Eros der Entführung zuschauend; unten als Kultbild, zu dem die Mädchen flüchten.

1538. Lekythos, apul. rf. Richmond, Virginia Mus. 80.162. – Hamma, K., in: Mayo, M. E., *The Art of South Italy, Vases from Magna Graecia*. Virginia Mus. of Fine Arts (1982) 128–132 Nr. 50 Abb.: Dareiosmaler. – Um 350–340 v. Chr. – A. im Gelände sitzend, die Rechte aufgestützt; in der Linken Schale mit Taube, zu ihrer Rechten Eros. Als einzige Gottheit wohnt A. der Entführung der Leukippiden (Phoibe und Hilaeira) durch die Dioskuren (Kastor und Polydeukes) bei, die ihren Vettern → Idas und Lynkeus (→ Apharetidai) die Bräute rauben. Zu Füßen der A. versucht Idas den Grabstein seines Vaters Aphareus auf Polydeukes zu werfen. Der Blitz des Zeus kommt seinem Sohn zu Hilfe und wird Idas töten.

22. Aphrodite bei den Amazonen (→ Amazones)

1539. (= Achilleus **740*** mit Lit.; = Apollon **877**; = Athena **463**) Volutenkrater, apul. rf. Adolphseck, Schloß Fasanerie 178. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 416, 11: Lykurgosmaler; *CVA* Schloß Fasanerie 2 Taf. 76. – Um 360 v. Chr. – A. sitzt neben Eros in freier Natur; beide streuen Weihrauchkugeln aus einer Schale auf die Erde. Unter A. Athena, als Pendant zu A. Apollon. Alle schauen auf die zusammenbrechende Amazone Penthesilea, die von Achill gestützt wird. A. und Eros deuten die Liebe von Achill zu Penthesilea an.

1540. (= Achilleus **741***; = Amazones **183**) Volutenkrater, apul. rf. Basel, Antikenmus. Leihgabe. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 222, 260: Kreis des Iliupersismalers. – Um 360 v. Chr. – A., halb hinter einer Bodenlinie auftauchend, sendet Eros mit Kranz zu Achill und Penthesilea. Über der Stützgruppe Nike ebenfalls mit Kranz. Drei Amazonen.

1541. (= Achilleus **744***) Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1089. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 422, 45: Gruppe des Mailänder Orpheus (Umkreis des Lykurgosmalers); Sichtermann, *SlgJatta* K 37 Taf. 55. – Um 360 v. Chr. – A. in einer oberen Zone sitzend mit Ball und Schale. Eros schwebt auf sie zu. Athena und Hermes links daneben. Unten kämpfen ein Grieche und eine berittene Amazone. A. deutet auf eine Liebesbeziehung der Kämpfenden hin. Sichtermann erwägt Achill und Penthesilea, Trendall Theseus und Antiope.

1542. (= Amazones **380a***) Volutenkrater, apul. rf. Ehem. Basel, Kunsthandel. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 539, 328 Taf. 203, 1–2: Unterweltsmaler; *MuM* Auktion 56, 1980, Nr. 116 Taf. 54; Lohmann, a. O. **1168**, 269–270 A 788. – Um 320 v. Chr. – A. innerhalb einer Götterversammlung sitzend. Neben A. Eros mit Leiterchen. In der Mitte Athena mit Nike im Gespräch. Anschließend Pan und Göttin. Unterhalb der Götterversammlung ein Zweikampf zwischen Amazone und Grieche, die mit ihren Gespannen zum Kampf gekommen sind. Zwischen beiden Kämpfern liegt eine Lanze. Die Anwesenheit der A. in der Götterversammlung deutet wie vorher auf Achill und Penthesilea oder eher auf Theseus und Antiope, da Nike und Athena an so gewichtiger Stelle in der Götterversammlung sitzen.

G. Aphrodite und ihre Geliebten

1. Aphrodite und Anchises

Zeus veranlaßte die Liebe der A. zu dem schönen jungen → Anchises, weil A. die anderen Göttinnen und Götter verspottete, die sich durch ihr Wirken in Sterbliche verliebt hatten. A. erscheint Anchises am Berg Ida, wo er sein Vieh hütet, und gibt sich als Tochter des phrygischen Königs Otreus aus. Später gibt A. sich zu erkennen, verbietet Anchises aber, je ihren Namen preiszugeben. Sie verkündet ihm, daß er einen Sohn → Aineias von ihr haben werde, den sie auf dem Berg zur Welt bringen und durch Nymphen erziehen lassen würde. Bei einem Trinkgelage prahlte Anchises mit seinem Geheimnis und wurde durch Zeus' Blitz geblendet oder gelähmt. Darum mußte er das brennende Troja auf dem Rücken seines Sohnes Aineias verlassen. A. hilft den Flüchtigen beim Fall von Troja aus der Stadt heraus, → Aineias **3. 59–156.** Aineias stiftet auf seinem Weg nach Westen bis Sizilien viele A.heiligtümer. Über Anchises, Aineias und Iulus wird A. Stammutter des julisch-claudischen Kaiserhauses (→ Aphrodite/Venus).

LITERARISCHE QUELLEN: Hom. *h.* 5, 45–291; Verg. *Aen.* 2, 647–649; 707–789; Hyg. *fab.* 94. 270; Paus. 8, 12, 8; Strabon 13, 1, 53 = 607.

BIBLIOGRAPHIE: → Anchises.

Reliefs

1543.* (= **882**) Weihrelief. Chalkis, Museum 75. Aus Oreos. – Langlotz, *Aphrodite* 10 Anm. 8; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 59 Abb. 18. – 4. Jh. v. Chr. – A. in ländlichem Heiligtum auf Felsen sitzend. Hinter ihr Eros auf Pfeiler gestützt (Langlotz: altes A.-Kultbild). Vor ihr männliche Gestalt bei bärtiger Herme (Schefold: Anchises).

1544. (= Anchises **4*** mit Lit.) Bronzerelief. London, Brit. Mus. 1904.7–2.1. Aus Paramythia (Epirus). – Greifenhagen, A., *RM* 54, 1939, 250–251; Kahil, *Hélène* 198–199 (Paris vor Helena); Swaddling, J., in *Bronzes hellénistiques et romains, Actes du V^e Colloque int. sur les bronzes antiques, Lausanne 1978* (1979) 103–106 Taf. 55 Abb. 14. – Um 350 v. Chr. – A. (?) im Gelände sitzend, mit Eros und Himeros oder Pothos. Sie entschleiert sich vor Anchises, der in orientalischer Tracht neben ihr lagert. Einer der Eroten hält eine Handgirlande.

1545.* Tonrelief, att. Istanbul, Arch. Mus. Aus Larisa am Hermos. – Schefold, K. *AA* 48, 1933, 157–158 Abb. 17; Boehlau, J./Schefold, K. *Larisa am Hermos* III (1942) 34–35 Nr. 69; 70–71 Taf. 8, 1. 4. Vollständiges späteres Exemplar: Paris, Louvre CA 264. Aus Lokris. Mollard-Besques III 9–10 D 22 Taf. 7a (Adonis); Winter, *Typen* II 200, 3 b (Diphilos). Replikfr. Istanbul, Arch. Mus. 694. Aus In-Tepe (Troja). Mendel, a. O. **321**, 177 Nr. 1869 Taf. 4, 3; Winter, *Typen* II 200, 3 a. – 4. Jh. v. Chr. – A. nackt, leicht zurückgelehnt auf Felsen sitzend. Rechts Jüngling mit phrygischer Mütze (Anchises?). Links auf einer Erhöhung Eros neben kahlem Baum. Eros und Peitho (?, Schefold, *SB* III 287 Anm. 619) halten ein Tuch hinter der Gruppe.

1546. (= Anchises **5 a***) Applik, Terrakotta, apul. Berlin (West), Staatl. Mus. TC 3603. Aus Neapel. – Greifenhagen, A., *RM* 54, 1939, 244–251 Taf. 54, 1. – Um 330 v. Chr. – A. in felsiger Landschaft sitzend. Ihr gegenüber ein Jüngling in phrygischer Tracht, auf dessen Knien sich ein von A. ausgesandter Eros niederläßt. Die zögernde Haltung des Eros hat zur A.-Anchises-Deutung geführt (Paris und Helena nach Kahil, *Hélène* 199 zu Taf. 33, 2; A. bei der Überredung des Paris nach Greifenhagen, der die Darstellung für einen Abdruck eines korinthischen Spiegels hält). – Repliken: → Anchises **5 b–d** (**5 c**: canosinische Pyxis Adolphseck, Schloß Fasanerie, Greifenhagen a. O. Taf. 55; *CVA* Schloß Fasanerie 2 Taf. 94, 1–2).

1547. Plakettenvase. Bassano del Grappa, Slg. Chini R 7.29–1–72. – Schefold, *SB* III 287–88 Abb. 410–412. – Um 340 v. Chr. – A. im felsigen Gelände sitzend, sich vor einem nackten Jüngling mit Hund entschleiernd (Schefold: Anchises).

Münzen

1548. (= Anchises **2*** mit Lit.) AE, Ilion, Iulia Domna, 193–217 n. Chr. Voegtli, H., *Bilder der Heldenepen in der kaiserzeitlichen griechischen Münzprägung* (1977) 107 Taf. 21 K. – A. und Anchises stehend, sich an den Händen haltend *(dextrarum iunctio)*. Legende: *ΑΝΧΕΙΣΗΣ ΑΦΡΟΔΕΙΤΗ.*

A. bei der Flucht von Aineias und Anchises s. **1468. 1469.**

2. Aphrodite und Phaon

LITERARISCHE QUELLEN: Die älteste Nachricht von A. und ihrem Geliebten → Phaon findet sich beim Komiker Kratinos (*CAF* I 110 *frg.* 330): A. habe ihren Liebling, den schönsten aller Menschen, im Lattich verborgen, d. h. wohl aus Eifersucht oder um ihn spröde gegen andere Frauen zu machen (vgl. Athen. 2, 69 c–d; → Adonis). Mehr von der Komödie des Kratinos wissen wir nicht, ebensowenig von Antiphanes' Komödie *Phaon*. Aus der berühmten Mythentravestie des Komikers Platon (391 v. Chr.) erfahren wir, daß Phaon von liebestollen Frauen bestürmt wurde, A. dies aber nur unter bestimmten Bedingungen zuließ (*CAF* I 646–648 *frg.* 173).

Marsyas der Jüngere (*FGrH* 136 F 9) läßt A. den Phaon in junger Gerste verstecken. Bei Ail. *var.* 12, 18 und Varro (Serv. *Aen.* 3, 279; Palaiphatos 48 Olivieri) war Phaon ein alter Fährmann, der A., die die Gestalt eines alten Mütterchens angenommen hatte, kostenlos von Lesbos ans Festland übersetzte (vgl. Hera und Jason: Apoll. Rhod. 3, 66–73; Hyg. *fab.* 13). A. schenkte Phaon ein Salböl, das ihn verjüngte und zum schönsten und begehrtesten Jüngling von Mytilene machte. Bei Lukianos *dialogi mortuorum* 9, 2 fährt A. von Chios ab. Phaon wird ebenfalls durch die Göttin verjüngt. In römischen Phaon-Komödien ist Phaon Gründer des leukadischen A.heiligtums. Ob die Aphrodite-Phaon-Sage mit der Sappho-Phaon-Geschichte verbunden war, bleibt unklar.

BIBLIOGRAPHIE: Beazley, J. D., *AJA* 54, 1950, 320–321; Gullini, G., *ArchCl* 2, 1950, 191–193; Ilberg, J., *ML* III 2 (1902–09) 2272–2275 *s. v.* «Phaon»; Paribeni, E., *EAA* VI (1965) 114 *s. v.* «Phaon»; Stoessl, F., RE XIX 2 (1938) 1790–1795 *s. v.* «Phaon».

1549.* (= **1302**; = Ares **90***) Kelchkrater, att. rf. Bologna, Mus. Civ. 288^bis. Aus Bologna. – Beazley, *ARV*^2 1056, 86: Polygnotosgruppe; *CVA* Bologna 4 Taf. 79, 1; 81; Beazley 321; De Franciscis, A., *EAA* I (1958) 120 Abb. 175; Schefold, *SB* III 284 Abb. 400–402 (mit Deutung auf Athena wie vor Beazley). – Um 430/20 v. Chr. – A. (Beischrift) steigt auf einen Felsen, um zu Phaon in den Nachen zu springen. Der Maler hat A. und Phaon jung dargestellt, ihre Liebe durch zwei Eroten angedeutet, von denen der eine Phaon bekränzt. Rechts der verkleidete Ares als Beobachter.

1550. (= **1193***; = **1265**) Hydria, att. rf. Florenz, Mus. Arch. 81947. Aus Populonia. – Um 410 v. Chr. – A. im Erotenwagen über der Lorbeerlaube von Phaon, dem A. hier einen Besuch abstattet. Weitere Frauen aus dem aphrodisischen Kreis (Beischriften).

1551.* (= **1205**) Pelike, apul. rf. Genf, Slg. Chamay. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 426, 57 Taf. 156, 1: Chamay-Maler; Dörig, a. O. **86**, Nr. 278; Schefold, *SB* III 284–286 Abb. 404. – Um 350 v. Chr. – A. im Erotenwagen. Zu ihren Füßen Phaon (früher als Apollon gedeutet) mit Kithara. In seinem Rücken ein Mädchen, dem er keine Beachtung schenkt.

3. Aphrodite und Adonis

Weil → Myrrha, die Mutter des → Adonis, A. nicht angemessen ehrte, bestrafte die Göttin sie mit der Liebe zu ihrem Vater → Kinyras, mit dem sie in blutschänderischer Verbindung Adonis zeugte. A. ver-

wandelte Myrrha in einen Myrrhenbaum, der zersprang und Adonis freigab. Diesen versteckte A. in einer Truhe, die sie Persephone zur Aufbewahrung gab. Persephone verliebte sich in Adonis und wollte ihn A. nicht zurückgeben, so daß Zeus (→ Adonis **6**) entscheiden mußte, bei wem Adonis seine Zeit verbringen sollte. Er setzte fest, daß er mit jeder Göttin ein Drittel des Jahrs zusammensein und das letzte Drittel für sich behalten sollte. Adonis verschenkte sein freies Drittel an A. Nach anderer Version war die Muse Kalliope die Richterin. Sie teilte jeder Göttin die Hälfte des Jahres zu (s. **1555**). Von einer Fahrt der Göttin in die Unterwelt berichten die antiken Schriftquellen nichts. Die bildenden Künstler haben A. als Wagenlenkerin dargestellt (**1556–1558**), wie sie ihren Liebling aus dem Hades zurückholt. Auch stellen sie die Wiederkehr des Adonis mit der aufkeimenden Vegetation als «Gottheit auf der Blume» (→ Adonis **1***) dar, ein Schema, das sowohl für A. (**1097. 1100. 1104. 1106–1107. 1109–1111. 1168–1169a**) als auch für Adonis verwendet wurde.

Literarische Quellen und Bibliographie: → Adonis.

Vasenmalerei und Mosaik

Att. Vasen → Adonis **8–11**.

1552.* (= Adonis **5*** mit Lit.; = Artemis **1442**) Pelike, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. Stg. 702. Aus Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 490, 24 Taf. 175, 1: Dareiosmaler; Simon, E., «Dramen des Älteren Dionysios auf italiotischen Vasen» in *Festschr. P. E. Arias* (im Druck); Berger-Doer, G., «Adonis», *AntK* 22, 1979, 119–125 Taf. 39, 1. – Um 350 v. Chr. – Auf dem Halsbild des Gefäßes A. bittflehend vor einem thronenden Gott kniend. Mit der Linken umfaßt sie Eros, der die gleiche flehende Geste macht. Meist als A. und Persephone (mit Kreuzfackel, auf der anderen Seite des Thrones) vor Zeus als Schiedsrichter bei ihrem Streit um Adonis gedeutet; dagegen Berger-Doer: vielleicht A. und Persephone bei Hades, zu dem A. wie Ishtar oder Inanna geht, um ihren Geliebten auszulösen. Ob A. und Persephone auf der gleichen Vase am Sterbebett des Adonis (Inschrift) ein zweites Mal auftreten, ist nicht mit Sicherheit zu sagen.

1553.* Lutrophoros, apul. rf. New York, Metr. Mus. 11.210.3. Aus Tarent. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 489, 20 Taf. 174, 2: Dareiosmaler; Schmidt, M./Trendall, A. D./Cambitoglou, A., *Eine Gruppe apulischer Grabvasen in Basel* (1976) 84 Taf. 32b; Lohmann, a. O. **1168**, 238 A 530 Taf. 15, 2. – Um 340 v. Chr. – Ähnliche Szene wie **1552**: r. und l. von einem Thronenden (Zeus oder Hades) zwei Göttinnen, hinter denen jeweils ein Eros schwebt.

1554.* Volutenkrater, apul. rf. Neapel. Mus. Naz. Stg. 687 (81001). Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 866, 30 Taf. 326, 3: Baltimore-Maler; Lohmann, H., *AA* 1979, 202 Abb. 13; *idem*, a. O. **1168**, 236 A 517. – Um 320 v. Chr. – A. am Luterion. Neben ihr Himeros (Beischrift). Der thronende Gott scheint Hermes auszusenden. Hinter ihm Persephone (mit Kreuzfackel) und Adonis mit Myrtenzweig.

1555. Pelike, apul. rf. San Simeon, State Historical Monument, ehem. Slg. Hearst SS 5609. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 341, 23: Varrese-Maler; Schmidt/Trendall/Cambitoglou, a. O. **1553**, 117; Berger-Doer, a. O. **1552**, 119–125 Taf. 38, 2. – Um 350 v. Chr. – A. l. am Bildrand sitzend, im gestickten Chiton mit Diadem und Fächer, Adonis auf seinem Prunkbett mit einer Leier. Vor seinem Bett zwei Frauen im Gespräch. R. Persephone mit Kreuzfackel, l. die Muse Kalliope, die nach einer anderen Version den Streit zwischen A. und Persephone geschlichtet haben soll (Hyg. *astr.* 2, 7).

1556.* Volutenkrater, apul. rf. Baltimore, Walters Art Gallery 48.86. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 864, 21: Baltimore-Maler; Schmidt/Trendall/Cambitoglou, a. O. **1553**, 54 Nr. 1 Taf. 34a; Lohmann, a. O. **1168**, 177 A 21 Taf. 14. 15, 1. – 320 v. Chr. – Auf dem Halsbild A. und der wiederkehrende Adonis auf einem Viergespann. Über Pferden und Deichsel je ein Eros. Eine geflügelte Göttin als Pferdeführerin (Hekate?).

1557.* Fr., apul. rf. Bern, Privatslg. – Unpubliziert. – Dareiosmaler, um 350 v. Chr. – Scherbe mit Ausschnitt aus der gleichen Szene und mit der Beischrift *ΑΔΩΝΙΣ.* Erhalten: r. Seite mit Arm von A., mit dem sie Adonis umfaßt, der die Zügel hält. Hände mit Kranz von Eros. Das Fr. bestätigt Lohmanns These, hierin A. als Erlöserin aus dem Hades zu erkennen, *cf.* Lohmann, a. O. **1168**, 47 Anm. 348. Lohmann möchte im Hauptbild, der Naiskosdarstellung, das Grabmal des Adonis und die Wohnung der Persephone zugleich sehen.

1558.* Pelike, apul. rf. Neapel. Mus. Naz. H 2196 (82306). Aus Armento oder Anzi. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 502, 68: Dareiosmaler; Bendinelli, G., *Ausonia* 9, 1919, 188–190 Abb. 2. – Um 350 v. Chr. – A. mit dem wiederkehrenden Adonis auf einer Quadriga stehend, der Hermes voraneilt. Hinter dem Wagen Hekate (?) mit Fackel. Über A. und Adonis schwebt Eros, um sie zu bekränzen. Unter den Pferden ein Bett, auf dem die von Adonis verlassene Persephone mit Kreuzfackel sitzt. Adonis wird mit A. die nächste Hälfte des Jahres verbringen. Die Deutung wird durch die Inschrift auf **1557** nahegelegt. Andere Deutungen s. Trendall/Cambitoglou.

1558a)* (Frontispiz des Textbandes; = Aphrodite/Al-'Uzza **8**, s. Addenda) Mosaik in Madaba.

H. Aphrodite im menschlichen Dasein
(Starke Auswahl)

Vasenmalerei

1559.* (= **827**) Hydria, fr. att. rf. Tübingen, Univ. 1632 a–b. – Um 440 v. Chr. – A. (Inschrift) sitzend, wie die A. in den Gärten, inmitten einiger Mädchen, von denen zwei sich einen Ball zuwerfen. A. in Chiton und Haube, eher göttliche Gestalt selber als ihr statuarisches Bild, in ihrem heiligen Hain. Nach Schneider-Herrmann 132 weist das Ballspiel auf eine Art Kultübung der Mädchen im Heiligtum der A. am Ilissos oder in dem am Nordabhang der Akropolis.

1560.* Hydria, fr., att. rf. Rhodos, Museum. Aus

Kameiros. – Beazley, *ARV*² 1335, 31: Nikiasmaler; *ClRhodos* VI/VII (1932/33) 218 Abb. 259. 262. – Ende 5. Jh. v. Chr. – A. (Chiton, Zepter, Haube, Liliendiadem) stehend, im Brautgemach zwischen Frauen mit Hochzeitsgeschenken und der sitzenden Braut.

1561. Lebes gamikos, att. rf. New York, Metr. Mus. 16.73. – Beazley, *ARV*² 1126, 6: Frauenbadmaler; Götte, E., *Frauengemachbilder in der Vasenmalerei des 5. Jh.* (1957) 44. 46; Herbig, R., *AM* 54, 1929, 168–169 Taf. 7; Richter, G. M. A., *BullMMA* 11, 1916, 255. – Um 430 v. Chr. – A. (Chiton, Mantel) stehend vor einer Braut mit Harfe (Trigonon). Die Braut sitzt, wie die A. in den Gärten. Von der r. Hand der A. entschwebt Eros auf die Sitzende zu. Dienerinnen mit Hochzeitsgeschenken rahmen die Mittelgruppe.

1562.* Eichellekythos, att. rf. Frankfurt a. M. Liebieghaus 538. – Beazley, *ARV*² 317, 1: Maler der Frankfurter Eichellekythos; Langlotz, *Aphrodite* 39 Anm. 7; *CVA* Frankfurt 2 Taf. 81. – Um 410 v. Chr. – A. stehend, mit Peitho eine Gruppe bildend. In der Linken Zepter. Peitho (Chiton, Mantel und Haube) lehnt an A.s Schulter. Vor der Gruppe die Brauttruhe. Daneben die Braut auf einem Hocker, die sich A. zuwendet. Vor der Braut Hera und eine Dienerin mit Kästchen und Alabastron. Über dem Kopf der Braut ein Eros. Man könnte bei der Braut an Hebe denken, die von ihrer Mutter Hera und A. mit Peitho auf die Hochzeit vorbereitet wird.

1563.* Eichellekythos, att. rf. Paris, Louvre MNB 1320. Aus Attika. – Beazley, *ARV*² 1326, 69: Umkreis des Meidiasmalers (Inschriften modern); *MGrecs* 1893/94, 1. 5. – Um 410 v. Chr. – A. stehend in Chiton und Mantel. Vor ihr Braut von Eros bekränzt. Zwei weitere Frauen mit Hochzeitsgaben.

1564.* Pyxisdeckel, att. rf. München, Staatl. Antikenslg. 2725. – Beazley, *ARV*² 1503, 3: Chalki-Gruppe: *CVA* München 2 Taf. 98, 2; 102, 4; Langlotz, *Aphrodite* 32 Taf. 6, 2. – Um 400 v. Chr. – A. als auftauchender Kopf, gleich zweimal dargestellt in Haube, Diadem und Halsband. Vor A. jeweils ein kleiner Eros. Mädchen mit Hochzeitsutensilien strekken erstaunt die Arme aus und laufen mit großen Schritten davon. Ein Jüngling bringt der erscheinenden A. eine Taube. Die Göttin wird von allen wahrgenommen und erkannt.

1565.* Pyxisdeckel, att. rf. Birmingham, City Mus. and Art Gallery 1610.85. – Beazley, *ARV*² 1503, 4: Chalki-Gruppe; Metzger, *Représentations* 82 Nr. 25 Taf. 6, 4; Bérard, a.O. **1354**, 68 Taf. 7, 27; Loeb 312 Aph 49 C. – Um 400 v. Chr. – A. als auftauchender Kopf mit Lockenfrisur, die von einer Binde zusammengehalten wird. Mit ihrer r. Hand macht sie den Aidosgestus. Vor A. kauert Eros, beide Hände nach ihr ausgestreckt. Ein zweiter Eros geht auf eine Sitzende (Braut?) zu. Hinter A. eine Dienerin und Jüngling.

1566.* Pelike, apul. rf. Mailand, Slg. H. A. 236. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 415, 2: Lykurgosmaler; Taf. 146, 1; Bendinelli, G., *Ausonia* 9, 1919, 187–188 Nr. 4 Abb. 1. – Um 350 v. Chr. – A. und Eros über Liebespaar.

1567.* Pelike, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 654. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 20, 89 Taf. 7, 1–2: Umkreis des Sisyphosmalers; Sichtermann, *SlgJatta* 33 K 34 Taf. 50; Kenner, H., *OeJh* 1935, 109–154. – Um 400 v. Chr. – Das Luterion in der Mitte des Bildes scheint hier auf den ersten Blick nur Gebrauchsgegenstand für die Badenden zu sein und nicht als *sacrum*, Symbol für den heiligen Ritus des Brautbades gemeint. Die Badenden, dargestellt in aphrodisischer Nacktheit: die Hockende, eine Präfiguration der A. des Doidalses (**1018**) die Stehende, der Diadumene (**498–504**) nachempfunden. Der Maler hat seiner Darstellung einen mythischen Rahmen gegeben, wie der kniende Satyr am Baum und die angelehnte A. am Luterion mit dem Alabastron in der Hand zeigen. Die in ihrem Tun versunkenen Mädchen nehmen auf die göttlichen Erscheinungen um sie herum keinen Bezug. Die beiden Rahmenfiguren sind Vertreter der dionysischen und aphrodisischen Sphäre.

1568.* (= **217**) Pelike, apul. rf. San Simeon, State Historical Monument 5535. – Um 350 v. Chr. – Im Zentrum des Bildes A. auf weißen Pfeiler gestützt, wo sich Jüngling und Mädchen getroffen haben. Ihr Gewandsaum ist durch das plötzliche Erscheinen und die schnelle Bewegung aufgebauscht. Die Taube auf der Hand des Jünglings, eine übliche Liebesgabe, flattert aufgeregt mit den Flügeln, erschreckt durch die plötzliche Erscheinung der Liebesgöttin. Eros schwebt mit Tänie heran, um A. zu schmücken.

1569.* Skyphoide Pyxis, sizil. rf. Moskau, Puschkin-Mus. 510. Aus Adrano. – Trendall, *LCS* 604, 105 Taf. 236, 5–6: Adrano-Gruppe; *idem, BullAntBesch* 24/26, 1949/51, 32–35 Abb. 1. 3. – 320/310 v. Chr. – Die Braut sitzt auf einem Thron, völlig verschleiert. Von r. nähert sich A. (Trendall) mit einem Juwelenkästchen, von l. flüstert Peitho der Braut etwas ins Ohr und krault sie aufmunternd am Kinn. Ein winziger Eros schwebt von oben herab. A. und Peitho bereiten die Braut auf die Hochzeit vor.

Relief

1570.* (= **160**) Altar, Terrakotta. Triest, Mus. Arch. 4749. Aus Tarent. – Simon 1, 28–29 Abb. 15. – Ende 5. Jh. v. Chr. – A. erscheint der Braut in der Hochzeitskammer. Die verschleierte Braut sitzt auf hohem Lager. Zu ihren Füßen eine Dienerin, die der Braut die Sandalen lösen wird. Am Fußende des Bettes eine Hydria für das Brautbad. Das Erscheinen der A. ist angedeutet durch das kaum den Boden berührende l. Spielbein der Göttin. Von ihrer r. Hand entschwebt Eros mit einer Binde in der Hand. In der Linken hält die Göttin einen Klappspiegel. A. ist hier «Herrin der Brautkammern».

KOMMENTAR ZU VIII H

In der Spätklassik wird die Welt der A. und der Frau zum Hauptthema auf Lekythen, Pyxiden und Hochzeitsgefäßen. Aphrodite sitzt meistens in der freien Natur, in ihrem heiligen Hain an einem Luterion oder Pfeiler, umgeben von ihrem Gefolge und Eroten. Sowohl die irdischen als auch die heroischen und göttlichen Frauen und Bräute gebärden sich wie A., werden wie A.statuen versinnbildlicht (**15. 987–994. 1251. 1523. 1567**). Tragen die Bilder keine Beischriften, muß man sich fragen, ob die Göttin selbst, eine Heroine oder eine Sterbliche gemeint ist, vor allem bei der Übernahme von Motiven, die ursprünglich zu A. gehörten, wie z. B. das Sandalenbinden durch Eros (**857. 1226. 1570**) oder der Aidosgestus sowie das Auftreten von einem oder mehreren Eroten auf den unterital. Vasen des 4. Jh. (**1215**). Im späten 4. Jh. v. Chr. greift A. nicht mehr direkt ein, entscheidet nicht mehr direkt wie auf **1471–1473. 1476–1478. 1480–1482. 1523**, sie erscheint oder ist anwesend bei der Entführung (**41. 42. 48. 1498. 1499. 1536–1538**) ebenso wie bei den Hochzeitsvorbereitungen (**1192. 1514–1516. 1519–1522. 1534**) oder der Hochzeit selbst (**1203. 1206. 1207. 1513. 1560–1570**), wobei Götter, Heroen und Menschen schön wie A. dargestellt sind und von der erscheinenden A. und Eros mit Thymiaterien und anderen Hochzeitsutensilien geleitet werden. Göttliche und menschliche Sphäre gehen oft ineinander über (**1439. 1455. 1458. 1459**), was wie die dionysischen Szenen den Eindruck vom seligen Dasein im aphrodisischen Kreis vermittelt.

Auf Bildern mythischer Hochzeiten begegnet A. zwar auch schon in spätarchaischer Zeit, bei den Brautfahrtszenen z. B., die der Kriegerausfahrt zum Verwechseln ähnlich sind (**1500. 1502–1505. 1509. 1510**). Um die Mitte des 5. Jh. erscheinen Bilder auf rf. Gefäßen, die sich auf die menschliche Hochzeit beziehen lassen. Schon vor der Jahrhundertmitte taucht Eros in Hochzeitsszenen auf, manchmal als kleiner fliegender Dämon (**1221. 1569**), der eine Vermischung der mythischen und menschlichen Welt mit sich bringt. Diese Vermischung wird dann besonders deutlich, wenn A. selbst auftritt und gleichzeitig Gaben bringende Freundin der Braut und Liebesgöttin ist (**1561**). Auch auf den qualitätvolleren unterital. Vasen gehen göttlicher und menschlicher Bereich ineinander über (**385. 1215**). Auf den apul. Hochzeitspeliken erscheint A. den Brautleuten (**1566–1568**). Bei der Thronenden (**1569**) sitzt die Braut wie A., umhegt von der Liebesgöttin und Peitho. A. kann auch nur als Kopf oder Büste zwischen den sich auf die Hochzeit vorbereitenden Mädchen auftauchen (**1564. 1565**) oder als «Bildnis im Blätterkelch» den Hals apul. Gefäße als allumfassende Macht über Werden und Vergehen zieren (**1376. 1483**).

ANGELOS DELIVORRIAS,
in Zusammenarbeit mit
GRATIA BERGER-DOER
und ANNELIESE KOSSATZ-DEISSMANN

APHRODITE (APHRODISIAS)

Lokale Hypostase der anatolischen «Großen Göttin» in Aphrodisias in Karien. Frühe Zeugnisse für Kultbild und Kult fehlen. Der erhaltene Tempel stammt aus späthellenistischer Zeit (Laumonier 482–483 [«hadrianisch»]; Akurgal, E., *Ancient Civilisations and Ruins of Turkey*³ [1973] 174). Jüngere Grabungen unter K. T. Erim haben im Bereich des Tempels Reste aus archaischer Zeit nachgewiesen, bei denen jedoch fraglich ist, ob sie zu einem Kultbau gehören (Erim, K. T., bei Mellink, M. J., *AJA* 76, 1972, 184–185). Aus anderen Teilen des Stadtgebietes wurden reiche Funde prähistorischer Zeit geborgen (zuletzt Marchese, R. T., *AJA* 80, 1976, 393–413).

LITERARISCHE QUELLEN: Bis zu den oben erwähnten Grabungsfunden waren die antiken Angaben über das hohe Alter der Siedlung, die früher Lelegonpolis, Megalepolis und Ninoe geheißen habe, unbewiesen (Steph. Byz. *s. v.* «Νινόη» und «Μεγάλη πόλις»). Die älteste Erwähnung der Göttin vermerkt, daß ihr Sulla auf einen Spruch des delphischen Orakels hin für seine Siege einen Kranz und eine Axt, beide aus Gold, geweiht habe (App. *civ.* 1, 97). Im Kult gab es Priester und Priesterinnen, teilweise auf Lebenszeit und mit erblicher Würde; Spiele zu Ehren der A. A. sind überliefert (Belege bei Laumonier, a.O. 484–486).

BIBLIOGRAPHIE: Eichler, F., *OeJh* 42, 1955, Beibl. 1–17; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) 146–184 (= Fleischer); *idem*, in *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens, Festschr. F. K. Dörner* I, *EPRO* 66 (1978) 342–343; *idem*, in Vermaseren M. J., *Die orientalischen Religionen im Römerreich, EPRO* 93 (1981) 306–308; Floriani Squarciapino, M., *BollArte* 44, 1959, 97–106 (= Floriani Squarciapino 1); *eadem, ArchCl* 12, 1960, 208–211 (= Floriani Squarciapino 2); *eadem, RendPontAcc* 38, 1965/66, 143–156 (= Floriani Squarciapino 3); *eadem, Acta Instituti Romani Norvegiae* 4, 1969, 1–6 (= Floriani Squarciapino 4); Fredrich, C., *AM* 22, 1897, 361–380; Jahn, O., *Die Entführung der Europa auf antiken Kunstwerken* (1870) 41–43; Lacroix, *Reproductions* 167–176; Laumonier, A., *Les cultes indigènes en Carie* (1958) 482–500; Noelke, P., *AA* 1983, 107–131; Thiersch, H., *Ependytes und Ephod* (1936) 59–72.

KATALOG

Neben den Verwahrungsorten stehen in Klammern die Buchstaben der von Fredrich begonnenen, von Eichler und Floriani Squarciapino fortgesetzten Replikenliste. Die im *LIMC* übliche chronologische Gliederung wird nicht beibehalten, da fast alle erhaltenen Nachbildungen in Rundplastik und Relief aus der Zeit nach Hadrian stammen, genauere Datierungen jedoch noch nicht erarbeitet sind. Der Katalog erstrebt Vollständigkeit, nennt aber nur die wichtigste Literatur.

Reliefs

1. Geyre (Aphrodisias) (–), Grabungsdepot, Fundnr. 71/42. Gefunden 1971 im Theater von Aphrodisias. – Fleischer 155 Nr. A 29.

2. Geyre (Aphrodisias) (-), Grabungsdepot, Fundnr. 71/153. Von der *scenae frons* des Theaters von Aphrodisias. - Erim, K. T., *TürkArkDerg* 20/1, 1973, 64. 75 Abb. 11; Fleischer 155. 162–163. 165. 412 Nr. A 30; *ArchRepts* 1978/79, 76 Abb. 18.

3. Geyre (Aphrodisias) (-), Grabungsdepot. Aus Aphrodisias. - Inan, J./Rosenbaum, E., *Roman and Early Byzantine Portrait Sculpture in Asia Minor* (1966) 171 Nr. 228 Taf. 126, 1. 2, vgl. auch 124–125 Anm. 2 zu Nr. 143; Fleischer 155 Nr. A 31. - Büste der Göttin auf dem Priesterdiadem einer Statue.

4. Geyre (Aphrodisias) (-), Grabungsdepot. Aus Aphrodisias. - Alföldi, E./Erim, K./Inan, J., *Belleten* 32, 1968, 10–13 Nr. 6 Taf. 7, 2; 9–10; Fleischer 155–156 Nr. A 32. - Frühes 3. Jh. n. Chr. - Büste der A.A. auf Priesterdiadem der Statue des L. Ant. Cl. Dometinus Diogenes. Die Göttin erscheint in der Mitte von insgesamt elf Büsten.

5. Istanbul (P), Arch. Mus. 238. Aus Aphrodisias. - Fredrich 365 Taf. 11; Mendel, G., *Catalogue du Musée Impérial Ottoman* II (1914) 212–213 Nr. 516; Floriani Squarciapino 1, 100; *eadem* 4, 4. 6; Fleischer 156. 162–163. 166. 168. 170–174 Nr. A 33. - Frühestens Mitte 2. Jh. n. Chr.

S. auch → Aphrodisias **2***.

Geschnittene Steine

6. Berlin. - Thiersch 65. 68 Taf. 8, 2; Fleischer 157.

7.* Kassel, Staatl. Kunstslg. - Zazoff, P., *AA* 1965, 85–86 Nr. 46 Abb. 14, 46; *idem, Antike Gemmen, Kataloge der Staatlichen Kunstsammlungen Kassel* II (1969) 22 Nr. 46 Taf. 16, 96–97 (Göttinnen verkannt); *idem, AGD* III 230 Nr. 141 Taf. 102; Fleischer 36. 157.

8. Paris, Cab. Méd. - Delatte, A./Derchain, Ph., *Les intailles magiques gréco-égyptiennes* (1964) 213 Nr. 291 («Demeter»); Fleischer 157.

Münzen

Zusammenstellungen bei Lacroix, *Reproductions* 168–173. 176; Laumonier 487–496; Fleischer 157–162. Auf Münzen von Aphrodisias, der später eingemeindeten Stadt Plarasa sowie von Gordiuteichos erscheinen die frühesten Darstellungen unserer Kultstatue. Zwei Beispiele:

9. AE, Gordiuteichos (Karien), 2. oder 1. Jh. v. Chr. - *BMC* Caria 101, 1 Taf. 17, 9; Fleischer 158 Taf. 73 a. - Rs.: Kultbild im Profil mit langem Schleiermantel, Ependytes zeigt horizontale Zonen. Polos scheint zu fehlen. Vs.: Kopf des Zeus.

10.* AE, Aphrodisias, Augustus, 27. v.–14 n. Chr. - *BMC* Caria 39, 87 Taf. 7, 1; Fleischer 158–159 Taf. 73 b. - Rs.: Ependytes mit vier Zonen, in diesen: a) bogenförmiges Gebilde, b) zwei Rundscheiben, also wohl Büsten von Helios und Selene oder Hera und Zeus, c) drei senkrechte Balken, also drei Grazien oder Eroten, d) breites Gebilde mit Bogen darüber, wohl Aphrodite mit Velificatio auf Seewesen. Schleiermantel, senkrecht gegliederter Polos, Ohrgehänge.

Auf späteren Münzen sind keine größeren Veränderungen mehr festzustellen.

Rundplastik in Stein

11.* Athen (A), Nationalmus. 2147 (Oberteil), 1795 (Unterteil). Aus Athen. - Fredrich 361–363 Taf. 11, 1; Thiersch 61. 63–64 Taf. 10–11; Floriani Squarciapino 1, 99; Fleischer 146–147. 162–164. 167–170. 172–173. 179 Nr. A 1 Taf. 64–65. Zur Frage der Zusammengehörigkeit von Fragmenten *cf.* Fredrich.

12. Beja (Portugal) (U), Mus. Arqu. Aus Beringel (Portugal). - Viana, A., *ArEsp* 63, 1946, 95 Abb. 4 («Venus anadyomène»); García y Bellido, A., *Esculturas Romanas de España y Portugal* (1949) 150–151 Nr. 160 Taf. 121 («Artemis Ephesia»); Floriani Squarciapino 1, 101; Fleischer 147 Nr. A 2; Balil, A., *Boletin del Seminario de estudios de arte y arqueología*, Valladolid, 43, 1977, 336 ff., Abb.

13.* Bologna (Q), Mus. Civ. - Thiersch 70–71; Magi, F., *RendPontAcc* 12, 1936, 225 Abb. 4; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 147. 172–173. 175. 177. 179 Nr. A 3. - Kopf und Hände nach H. Fuhrmann (bei Thiersch a. O.) ergänzt.

14. Chicago (-), wo? - Hadzisteliou Price, Th., *JHS* 91, 1971, 58 Taf. 2, 4 a–b; Fleischer 147 Nr. A 4.

15.* Erlangen (R), Universität I 505. - Magi, a. O. **13**, 225–227 Abb. 5 (im Text sind R und S vertauscht); Floriani Squarciapino 2, 100; Fleischer 148. 165–166. 412 Nr. A 6.

16.* Erlangen (S), Universität I 504. - Magi, a. O. **13**, 225–270 (s. Bemerkung zu **15**); Floriani Squarciapino 1, 101; Fleischer 148. 175. 412 Nr. A 7.

17. Florenz (G), Galleria degli Uffizi 490. Vielleicht aus Florenz. - Wagenvoort, H., *MededRome* 1, 1921, 108 Abb. 16 («Artemis Ephesia»); Magi, a. O. **13**, 223–224 Abb. 3; Mansuelli, G. A., *Galleria degli Uffizi. Le Sculture* I (1958) 180 Nr. 164; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 148–149. 171. 177 Nr. A 8.

18.* Geyre (Aphrodisias) (a), Grabungsdepot. Aus Aphrodisias. - Erim, K. T., *TürkArkDerg* 12/1, 1962, 15–16 Taf. 17, 8–9; Floriani Squarciapino 3, 147. 150 Abb. 3; Fleischer 149. 162. 167–168. 172. 174. 179–180. 399 Nr. A 9 Taf. 66–67.

19. Geyre (Aphrodisias) (-), Grabungsdepot, Fundnr. 69/293. Aus Aphrodisias. - Fleischer 149. 162–163. 179. 183. 412 Nr. A 10.

20. Mehrere kleine Ependytesfr. Geyre (Aphrodisias) (-), Grabungsdepot. Aus Aphrodisias. - Fleischer 149 Nr. A 11.

20a) Statuette. Köln (-), Röm. Germ. Mus. KL 627. - Noelke 107–113 Abb. 1–7.

20b) Ependytesfragment. Köln (-), Röm. Germ. Mus. W 3112. - Noelke 113–114 Abb. 8–9.

21. Leptis Magna (?) (c), Grabungsdepot? Aus Leptis Magna. - Di Vita, A., *Libya antiqua* 1, 1964, 136 Taf. 68 a («Artemis Ephesia»); Floriani Squarciapino 3, 144–145. 151–154 Abb. 1; Fleischer 149 Nr. A 12.

22.* London (V), Soane Mus. M 430. - Eichler 11. 14–15; Floriani Squarciapino 1, 101; Fleischer 149–150. 179 Nr. A 13 Taf. 68 a.

23. Manisa (X), Museum 1464. - Floriani Squarciapino 1, 101; Robert, L., *Hellenica* XIII (1965) 118. 285 Taf. 24, 2; Fleischer 148 Nr. A 5.

24.* München (E), Antiquarium der Residenz

315. Aus Rom. - Jahn 41 Anm. 4 Nr. E. F Taf. 6 a–b (hier irrig als zwei verschiedene Exemplare angeführt); *EA* 927; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 150. 171. 179 Nr. A 14.

25. Neapel (F), Mus. Naz. - Magi, a. O. **13**, 227–228 Abb. 7–8; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 150. 171 Nr. A 15.

26. Neapel (O), Mus. Naz., Racc. Cumana 10801. - Fredrich 365 Taf. 12; Ghislanzoni, E., *Notiziario archeologico Roma* 4, 1927, 184–186 Abb. 22 (sei Priesterin einer orientalischen Göttin); Thiersch 64 Anm. 1 Taf. 9, 4; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 150. 162. 164–171. 173. 175. 177 Nr. A 16.

27.* Genf (L), Slg. Koutoulakis. - De Ridder, A., *Collection de Clercq* 4: *Marbres* (1906) 28–32 Nr. 28 Taf. 8; Eichler 13; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 151. 171. 174–175. 177 Nr. A 17 (irrtümlich Paris, Louvre); Noelke 16 Nr. 10 Abb. 20–21.

28. Parma (H), Mus. Naz. - Eichler 13 Abb. 4; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 151. 171. 177 Nr. A 18 Taf. 68 b.

29. Rom (D), Vatikan, Mus. Gregoriano 12185 und Fr. vom Forum Romanum. - Magi, a. O. **13**, 221–223 Abb. 1–2; Thiersch 70 Nr. 2 Taf. 8, 3; Floriani Squarciapino 1, 97–99 Abb. 1–3 (hier Zusammengehörigkeit mit dem Fr. vom Forum Romanum nachgewiesen); Dohrn, T., in Helbig[4] II Nr. 2047; Fleischer 151. 164. 170–171. 177 Nr. A 19.

30.* Rom (J), Mus. Naz. Rom. 67556. - Fredrich 364 Taf. 12; Thiersch 11 (H. Fuhrmann). 71 Taf. 9, 2; Eichler 3 Anm. 12, 12 Abb. 2; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 152. 163. 166–167. 171. 175. 177 Nr. A 20 Taf. 69.

31. Rom (Y), Mus. Capitolino, Depot 2959. Aus Rom. - Floriani Squarciapino 1, 98. 101 Abb. 4–5; Fleischer 152. 164 Nr. A 21.

32. Rom (b), Privatbes. H. P. L'Orange. Floriani Squarciapino 4, 1–3. 6 Taf. 1; Fleischer 152. 172 Nr. A 22.

33. Seattle (?) (K), Privatbesitz (?). Aus Split. - Fredrich 364 Taf. 11; Thiersch, H., *Artemis Ephesia* I (1935) 56. Nr. 40 («Artemis Ephesia»); Abramić, M., in *Festschr. R. Egger* I (1952) 315–317 Nr. 7 Abb. 4 a–b («Hekate»); Eichler 2–4. 13; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 152–153. 171. 177 Nr. A 23.

34. Selçuk (-), Museumsdepot, Fundnr. W 66/158. Aus Ephesos, Bereich der Basilika. - Eichler, F., *AnzWien* 104, 1967, 20–21; Fleischer 153. 179 Nr. A 24 Taf. 70. - Wohl zu **36** gehörig.

35.* Wien (N), Kunsthist. Mus. 139. - Jahn 41 Anm. 4 Nr. G Taf. 6 c; Thiersch 66. 201 Taf. 9, 3; Eichler 2. 8–9. 13. 21–22 Abb. 1; Floriani Squarciapino 3, 148 Abb. 4; Fleischer 153–154. 162. 164–165. 168. 170–171. 173. 175. 177. 179. 290 Nr. A 25 Taf. 71.

36. Wien (T), Kunsthist. Mus. I 930. Aus Ephesos. - Thiersch 59 Anm. 1; 69–70 Nr. 1 Taf. 12; Eichler 10–11. 13 Abb. 3; Floriani Squarciapino 3, 148. 152–153 Abb. 5; Fleischer 154. 175. 179. 412 Nr. A 26 Taf. 72. - Wohl zu **34** gehörig.

37. Verschollen (M), vormals Palma de Mallorca, Slg. Despuig. Aus Ariccia bei Rom. - Hübner, E., *Die antiken Bildwerke in Madrid* (1862) 308 Nr. 806; Floriani Squarciapino 1, 100; Fleischer 154 Nr. A 27.

38. Verschollen (B), vormals in England. Aus Ostia. - Floriani Squarciapino, M., *I culti orientali ad Ostia* (1962) 69; Fleischer 154–155. 170. 172 Nr. A 28.

Terrakotta

39. Medaillonbüste. Geyre (Aphrodisias) (-). Gefunden bei Grabungen in Aphrodisias in einem der Räume östlich des Odeions. - Erim, K. T., *TürkArkDerg* 22/2, 1975, 77 Abb. 53.

Bronzestatuetten

40.* Baltimore (W), Walters Art Gallery 54.969. Aus Baalbek. - Hill, D. K., *Cat. of Classical Bronze Sculpture in the Walters Art Gallery* (1949) 99 Nr. 218 Taf. 39 («Artemis Ephesia»); Eichler, F., *Gnomon* 23, 1951, 61; Floriani Squarciapino 1, 101; Fleischer 156. 164 Nr. A 34.

41. Verschollen (C), Abguß in Berlin. - Thiersch 59–60; Eichler 11–12; Laumonier Taf. 11, 2; Floriani Squarciapino 1, 99; Fleischer 157–158. 162. 164. 170. 172 Nr. A 35. - Nach Eichler vielleicht modern nach **38** geschaffen?

KOMMENTAR

Die Göttin erscheint in derselben Haltung wie → Artemis Ephesia, unterscheidet sich aber durch ihre Garderobe von dieser. Über einem Chiton liegt ein Ependytes, der im Gegensatz zu jenem der ephesischen Göttin Streifen- statt Feldergliederung aufweist. Die Zahl der Zonen beträgt vier, seltener drei. Der Ependytes reicht vermutlich rundum und wird von über die Schultern laufenden Tragriemen gehalten. Die Zier der Streifen: Büsten von Helios und Selene oder Zeus und Hera, drei Grazien, Eroten sowie Aphrodite auf einem Seebock, oft mit Delphin und Triton, weist auf den späten Hellenismus; verschiedene Kombinationen kommen vor. Auf den Brüsten liegen gelegentlich scheibenförmige Kalotten, zwischen ihnen befindet sich in der Regel ein aus Palmette und hängender Lunula bestehender Anhänger. Der Polos, der auf den späthellenistischen Münzen noch fehlt, hat die Gestalt einer Mauerkrone. Ein Schleiermantel ist von hinten über den Kopf gezogen und fällt bis zum Boden. Enger als bei Artemis Ephesia umschließt ein aus Immortellen bestehender Kranz den Hals. Wollbinden an den Handgelenken und flankierende Tiere fehlen. Die Kultstatue veränderte im späten Hellenismus und in der Kaiserzeit ihr Aussehen nur wenig. Im Hellenismus fehlt noch der Schleiermantel, welcher erst unter Augustus zu belegen ist. Die erhaltenen kaiserzeitlichen Nachbildungen hängen von einem einzigen Prototyp ab. An der Garderobe der Göttin haben sich weniger altertümliche Züge erhalten als an jener der Artemis Ephesia. Besonders hinter der Dekoration des Ependytes, welche die Bereiche der Natur, Himmel, Erde und Wasser, somit die allumfassende Macht der Göttin aus-

drückt, steht eine durchdachte Konzeption späthellenistischer oder frührömischer Zeit. Falls die Kultstatue selbst wirklich älter ist als der Hellenismus, hat ihre Garderobe eine starke Modernisierung erfahren. Es wäre möglich, daß diese gleichzeitig mit dem Bau des uns erhaltenen Tempels im 1. Jh. v. Chr. erfolgte.

ROBERT FLEISCHER

APHRODITAI KASTNIETIDES

(*Ἀφροδῖται Καστνιήτιδες*) Lokale doppelte Göttin von Aspendos in Pamphylien. Der Beiname der Göttinnen ist aus der Inschrift eines Altars aus Aspendos bekannt (Hereward, D., *JHS* 78, 1958, 64–65 Nr. 10; Robert 177).

LITERARISCHE QUELLEN: Die antiken Schriftquellen sagen über das Aussehen der Kultbilder nichts aus, wir erfahren lediglich von einem auf Mopsos zurückgehenden Schweineopfer an eine einzelne Aphrodite Kastnietis (Kall. bei Strabon 9, 5, 17 = 438 und Diegeseis zu Kall. *frg.* 200a Pf.).

BIBLIOGRAPHIE: Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, *EPRO* 35 (1973) 254–258; Robert, L, *Hellenica* XI–XII (1960) 177–188.

KATALOG

Das Aussehen der Kultbilder ist lediglich durch kaiserzeitliche Münzbilder von Augustus bis Gallienus überliefert. Robert 181–184 hat das Material gesammelt. Ein Beispiel:

Münzen

1.* AE, Gordian III., 238–244 n. Chr. *BMC* Lycia 106, 94 Taf. 22, 11; Robert 183 Nr. 13 Taf. 35 Q; Fleischer 255 Taf. 108a. – Rs.: Die Fußspitzen treten unter dem Chiton heraus, darüber sitzt futteralartig ein sich nach unten verjüngender, mit runden Bukkeln besetzter Ependytes. Auf den Köpfen Poloi. Schleiermäntel, wie sie auf den meisten anderen Darstellungen der Göttinnen erscheinen, fehlen hier.

KOMMENTAR

Ein Teil der Forschung wollte in den Buckeln auf dem Ependytes «Brüste» in der Art jener der → Artemis Ephesia erkennen, doch bedecken solche nie Unterleib und Beine. Mangels einer Darstellung in Rundplastik oder Relief ist dieses Detail noch nicht befriedigend zu erklären. Die Statuen gehören zu den u. a. in Kleinasien, Griechenland und Syrien geläufigen «doppelten Kultbildern», deren wohl bekannteste Vertreterinnen die beiden Nemeseis von Smyrna sind.

ROBERT FLEISCHER

APHRODITE (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

Déesse d'origine orientale, A. revint en Orient sous des apparences hellénisées et romanisées. Les images découvertes dans ces régions sont plutôt des interprétations locales des types d'origine grecque ou romaine, communément appelés «Aphrodite de Cnide, Aphrodite pudique, Aphrodite Anadyomène, Aphrodite accroupie, Aphrodite à sa toilette, Aphrodite Genitrix, Aphrodite au pilier, etc...» D'autres sont des représentations d'A. assimilée à une ou plusieurs déesses orientales comme → Hathor, → Isis, Isis-Hathor, Al-'Uzza (→ Aphrodite/Al-'Uzza), → Astarte, Atargatis (→ Dea Syria), Ishtar. Dans ces derniers cas, il s'agit de manifestations syncrétistes où la déesse locale, revêtant l'apparence d'A., révèle par des emblèmes et attributs propres sa prédominance religieuse.

Les monuments du Catalogue ont été mis au jour en Egypte et au Proche Orient sans qu'il soit possible, dans la plupart des cas, de confirmer la provenance exacte donnée par les inventaires des musées et des collections. Pourtant, le style et certaines caractéristiques techniques permettent de les attribuer à des ateliers égyptiens et syriens. Très peu d'objets proviennent de fouilles scientifiques. La plupart des monuments, dépourvus de contexte archéologique, sont très difficiles à dater d'après les seuls indices stylistiques. Sauf indications plus précises, ils semblent tous d'époque romaine.

BIBLIOGRAPHIE: Adriani, *Rep.* A II (1961) 19–29; Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 100–107; Bieber, *SculptHell*² 98–99; Breccia, E., *Terrecotte figurate greche e greco-egizie nel Museo di Alessandria, Monuments de l'Egypte gréco-romaine* II 1 (1930) 45; II 2 (1934) 15–17; Clermont-Ganneau, Ch., «Rapport sur une mission en Palestine et en Phénicie entreprise en 1881», *Archives des Missions Scientifiques* 3ᵉ série, 11, 1885, 157–251; Condurachi, E., «Isis-Aphrodite», *BullRoum* 21, 1939, 33–59; Contenau, G., «Deuxième mission archéologique à Sidon, 1920», *Syria* 5, 1924, 131–134; De Ridder, A., *Bronzes antiques du Louvre* I (1913) 9. 59–65 = De Ridder 1; *idem, Collection de Clercq* III: *les bronzes* (1904–1905) = De Ridder 2; Edgar, C. C., *Catalogue général du Musée du Caire, Greek Bronzes* (1904) nᵒˢ 27647. 27654 = Edgar 1; *idem, Greek Moulds* (1900) nᵒˢ 32004. 32007. 32009 = Edgar 2; *idem, Greek Sculpture* (1903) nᵒˢ 11–13; Graindor, P., *Terres cuites de l'Egypte gréco-romaine* (1939) 42–44. 71–73; Hekler, A., «Alexandrinische Aphroditestatuen» *OeJh* 14, 1911, 112–120; Iliffe, J. H., «Imperial Art from Transjordan», *QDAP* 11, 1945, 1–26; Ippel, K., *Der Bronzefund von Galjûb* (1922) 22–24; Jamot, P. «Vénus pudique», *MonPiot* 1, 1894, 150–164; Jentel, M. O., «Aphrodite ou Dynamis?» dans *Mélanges Maurice Lebel* (1980) 371–383 = Jentel 1; *eadem*, «Quelques aspects d'Aphrodite en Egypte et en Syrie à l'époque hellénistique et romaine», dans *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques* (1981) 151–155 = Jentel 2; Kaufmann, C. M., *Ägyptische Terrakotten* (1913) 76–82; Meurdrac, M., «Trois statuettes de Vénus syriennes», *Syria* 22, 1941, 51–52; Meurdrac, M./Albanese, L., «A travers les nécropoles gréco-romaines de Sidon», *BullMusBeyrouth* 2, 1938, 86; Michon, E., «Trois Aphrodites ayant appartenu à Joseph Durighello», *Syria* 6, 1925, 306–307; Pagenstecher, R., *Expedition von Sieglin, Malerei und Plastik* II, 1A (1923) 52–53; Perdrizet, P., *Bronzes grecs d'Egypte de la collection Fouquet* (1911) 1–3 = Perdrizet 1; *idem, Terres cuites grecques d'Egypte de la collection Fouquet* (1921) 1–7 = Perdrizet 2; Philipp, H., *Terrakotten aus Ägypten* (1972) 29; Reinach, *RépStat;* Roeder, G., *Ägyptische Bronzefiguren* (1956) 259–260; Watzinger, C., *Expedition von Sieglin, Malerei und Plastik II*, IB (1927) 85; Weber, W., *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten* (1914) 122–125.

CATALOGUE

A. Aphrodite de Cnide

RÉPLIQUES PROVENANT D'ÉGYPTE

1. Statuette en marbre blanc avec polychromie. Autrefois Le Caire, marché des antiquités. Provenant probablement d'Egypte. – Adriani, A II, 21 nᵒ 76 pl. 53, 150–152. – Réplique maladroite du «type A» de l'A. de Cnide. Vase et draperie à dr.

2. Statuette en marbre blanc. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 26027. Provenance inconnue. – Adriani, A II, 21 nᵒ 77 pl. 53, 153. – A. tient un pan de draperie de la main dr.

RÉPLIQUES PROVENANT DE SYRIE

3.* (= Aphrodite **397**) Statuette en marbre. Paris, Louvre MA 2595. Provenant de Helalieh. – Michon, E., *Catalogue sommaire des marbres antiques* 60 nᵒ 2595; Charbonneaux, J., *La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre* (1963) nᵒ 60. – Epoque romaine.

4. Statuette en marbre. Autrefois coll. Wood. Proviendrait de Sidon. – *Le Musée* 2, 1905, 80; Reinach, *RépStat* IV 216, 7.

5. Statuette en marbre. Londres, Br. Mus. Proviendrait d'Antarados. – Murray, A. S., *A History of Greek Sculpture* II (1883) 396; Reinach, *RépStat* II 354, 2.

6. Statuette en marbre. Damas, Mus. Nat. 5304 (11810). Proviendrait de Rastan. – Abdul-Hak, S. et A., *Cat. ill. du Département des Ant. gr. et rom. au Mus. Nat. de Damas* (1951) 156. – IIᵉ–IIIᵉ s. ap. J.-C. – A. diadémée.

7.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 4419. Provenance inconnue, probablement acquise en Syrie, ancienne coll. de Clercq. – De Ridder 2, 27 nᵒ 4 pl. 2; Devambez, P., *RLouvre* 1968, 324 fig. 3.

8. Statuette en bronze. Anciennes coll. Gréau 927 et de Clercq 5. Proviendrait de Syrie. – *Coll. J. Gréau, catalogue des bronzes antiques. Vente Paris, Hôtel Drouot*, 1–9 juin 1885, 191 nᵒ 927 pl. 26; De Ridder 2, 27–28 nᵒ 5 pl. 1, 3; Reinach, *RépStat* II 346, 5. – Le vase n'appartient pas à la statuette.

9. Statuette en bronze. Anciennes coll. de Clercq et Pérétié. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, nᵒ 7 pl. 1, 4; Reinach, *RépStat* IV 209, 7. – A. diadémée lève la main droite.

B. Aphrodite pudique, debout, nue

PROVENANT DE SYRIE

10.* (= Aphrodite **413**) Statuette en bronze. Paris, Louvre MNC 1785 et MND 210 (Br 413). Proviendrait de Saïda (acquise en 1893 de Joseph Durighello). – Jamot, P., «Vénus pudique», *MonPiot* 1, 1894, 150–164 pls. 21–22; Reinach, *RépStat* II 1, 350, 7; De Ridder 1, 64 nᵒ 413 pl. 33; Michon 306–307 pl. 38. – Oreilles percées, yeux incrustés d'argent, chevelure dans le dos. A. lève la tête vers sa gauche.

11.* Statuette en bronze. Copenhague, Mus. Nat. 1999, ex-coll. Loÿtved. Provient de Tortose. – Clermont-Ganneau 230 nᵒ 101 pl. 4 D; Reinach, *RépStat* II 1, 351, 9. – Bracelets à la naissance des bras. Stéphané.

12. Statuette en bronze. Ex-coll. Hertz (?) et Forman (Londres). Provenance inconnue. – *The Forman collection ... sold by Sotheby, Wilkinson and Hodge*, 19 juin 1899, 14 nᵒ 91 pl. 7. – Même type.

13. Statuette en bronze. Ex-coll. de Clercq. Provenance inconnue. – De Ridder 2, nᵒ 14 pl. 3, 4. – Même type. Canon plus élancé. Doubles bracelets.

14.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 380. Proviendrait d'Egypte. – Reinach, *RépStat* II 350, 10; De Ridder 1, 60 nᵒ 380. – Même type.

15. Statuette en terre cuite sur une double lampe. Damas, Mus. Nat. 5992 (13815). Provenance inconnue. – Zouhdi, B., *AAAS* 1974, 172 pl. 184. – Même type.

16. Statuette en bronze. Ex-coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, nᵒ 32 pl. 5, 1. – Même type. Canon très élancé.

17. Statuette en bronze. Autrefois coll. famille Bustani, Saïda (en 1929). Découverte à Sidon. – Meurdrac 51–52 pl. 6, 1. – Même type.

18. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, nᵒ 21 pl. 4, 1. – Stéphané, mèches sur les épaules.

19. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Provenance inconnue. – De Ridder 2, nᵒ 11 pl. 3, 3. – Même type.

20.* Statuette en terre cuite peinte. Amman, Mus. Arch. 2295 (381551). Provenant d'une grotte à Jerash. – Iliffe 10 nᵒ 27 pl. 3. – Iᵉʳ–IIᵉ s. ap. J.-C. – Tronc d'arbre, tête inclinée vers l'épaule dr.

21. Statuette en bronze. Autrefois coll. Bustani. Provenant de Sidon, dans une tombe de la propriété Bustani. – Meurdrac 51 pl. 6, 2. – Coiffure en nœud, mèches sur les épaules, tête légèrement tournée vers la gauche. Type proche de l'A. du Capitole.

22.* Statuette en bronze. Mariemont, Musée G 66 (inv. B 391). Proviendrait de Syrie. – Lévêque, P., *AntCl* 17, 1949, 382–384 pl. 2; *idem, Les Antiquités grecques du Musée de Mariemont* (1952) 91 G 66 pl. 33. – Bracelets à la naissance des bras, au poignet g., à la cheville dr., boucles d'oreilles.

23. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Provenance inconnue. – De Ridder 2, nᵒ 25 pl. 4, 3. – Même type, coiffure plus compliquée.

24.* Statuette en bronze. Copenhague, Mus. Nat. 1978. Autrefois coll. Loÿtved. Provenant de Sidon. – Clermont-Ganneau 241 nᵒ 125 pl. 4 A; Reinach, *RépStat* II 1, 351, 8. – Bracelets à la naissance des bras. Même type. Tête inclinée vers l'épaule g. Pas de mèches.

25. Statuette en bronze. Damas, Mus. Nat. 5022 (11074). Proviendrait de Zawieh. – Abdul-Hak, *o. c.* 6 138 nᵒ 4. – Identique à la précédente.

26.* Statuette en bronze. Lieu de conservation inconnu. Découverte par la mission Contenau en 1920 dans une tombe à Sidon. – Contenau, 131–134 pl. 36.

– IIe s. ap. J.-C. (?) – Même type, les deux bras baissés. Bracelets, bras faits à part.

27.* Statuette plate en ivoire. Damas, Mus. Nat. 10326. Provenance inconnue. – Inédite. – Coiffure en côtes. Dauphin (?) à la gauche d'A.

28. Intaille en jaspe vert foncé. Marché des antiquités, Lattaquié (1972). Provenance inconnue. – Seyrig, H., *Syria* 49, 1972, 109. 110–112 fig. 103; Fleischer, R., «Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, Suppl.», dans *Festschrift V. F. Dörner* (1978) 353–354 figs. 21–24; Tran Tam Tinh, V., «Quelques représentations insolites de Sérapis», dans *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques*, Colloque *LIMC* (1981) 146 pl. 2, 3. – A. et Sérapis debout sur une base.

29. Statuette en bronze. Damas, Mus. Nat. 6063. Proviendrait de Damas. – *2e exposition des découvertes archéologiques des années 1954–1955 ... au Musée National de Damas*, 1955, 39 n° 2. – A. cachant son sexe de la main gauche, et tenant une mèche de cheveux de la main dr.

30. Grande statuette en bronze incrusté d'argent. Paris, Louvre Br. 43. Proviendrait du Mithraeum de Sidon. Ex-coll. Pérétié et de Clercq. – De Ridder 2, n° 43 pl. 8. – Selon E. Will, *Syria* 27, 1950, 261, trois sculptures de marbre portant une dédicace de Fl. Gerontios auraient été dédiées dans le Mithraeum de Sidon en 389 ap. J.-C., et non en 188 ap. J.-C. comme le pensait De Ridder, *Coll. de Clerq IV: les marbres* 54. Si cette statuette provient vraiment du Mithraeum de Sidon, elle pourrait dater de la même époque. A. couronnée d'une stéphané à pointes, cachant son sexe de la main g., la main dr. ouverte et tendue.

C. Aphrodite pudique, debout, nue, écartant sa draperie

RÉPLIQUES PROVENANT DE SYRIE ET DE PALESTINE

31.* Statuette en terre cuite. Damas, Mus. Nat. 3151 (5298). Proviendrait de Sarageb. – Abdul-Hak, *o. c.* **6** 96. – A., debout dans un édicule à colonnes corinthiennes et niche en coquille, cache son sexe de la main droite et écarte son voile de la main g.

32.* Statuette en terre cuite. Amman, Mus. Arch. J 2305 (38 1561). Provenant d'une grotte à Jérash. – Iliffe 11 n° 28 pl. 3. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – Type analogue. Bras gauche appuyé sur un support. Stéphané et mèches sur les épaules.

33.* Statuette en terre cuite. Amman, Mus. Arch. J 2307 (38 1563). Provenant d'une grotte à Jerash. – Iliffe 11 n° 30 pl. 3. – Ier–IIe ap. J.-C. – Même type, inversé. Pas d'édicule.

D. Aphrodite pudique, debout, nue, retenant sa draperie sur ses jambes

RÉPLIQUE PROVENANT D'ÉGYPTE

34.* Statue en calcaire, acéphale. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 3881. Provient d'Alexandrie. – Adriani, A II n° 122 pl. 66, 208. – Ier s. av. J.-C. ? – A. retient sa draperie de la main dr.

RÉPLIQUES PROVENANT DE SYRIE

35. (= Aphrodite **741**) Statuette en bronze. Ex-coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 34 pl. 5, 2; Reinach, *RépStat* IV 201, 8. – Coiffure en nœud. A. retient sa draperie de la main g.

36.* Statuette en marbre avec traces de peinture et de dorure. Damas, Mus. Nat. 5510 (11081). Proviendrait de la région de Homs. – Abdul-Hak, *o. c.* **6** 155 n° 10. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Stéphané. A sa g., dauphin.

37.* Statuette plate en albâtre. Damas, Mus. Nat. 1993 (4321). Proviendrait de Salamieh. – Abdul-Hak, *o. c.* **6** 156 n° 14. – IIe–IIIe s. apr. J.-C. – Stéphané, mèches sur les épaules.

E. Aphrodite pudique, debout, nue, retenant sur son sexe une draperie retroussée

RÉPLIQUE PROVENANT DE PALESTINE

38. Statuette en terre cuite. Jérusalem, marché des antiquités en 1965. Proviendrait de Pétra. – Inédite. (Photographie communiquée par M. l'abbé Starcky.) – Type proche de l'A. de Syracuse.

F. Aphrodite debout, nue, retenant sa draperie de la main droite, tenant un objet (miroir?) dans la main gauche

RÉPLIQUE PROVENANT DE SYRIE

39. Statuette en bronze. Ex-coll. Pérétié et de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 52 pl. 9, 2; Reinach, *RépStat* IV 200, 8. – Stéphané. Ce type semble dériver des deux précédents.

G. Aphrodite Anadyomène debout, nue, tordant ses cheveux

RÉPLIQUES PROVENANT D'ÉGYPTE

40.* (= Aphrodite **440**) Statuette en marbre. Le Caire, Musée Egyptien, Cat. Gén. 27454. Provenance inconnue. – Reinach, *RépStat* II 344, 1; Edgar, C. C., *Greek Sculpture* (1903) 11 n° 27454 pl. 6; Curtius, L., *Die Antike* 1, 1925, 48 fig. 10; Adriani, A II 23 n° 85 pl. 55 fig. 162. – Partie inférieure de la statuette et dauphin restaurés. Trou pour boucles d'oreilles; bandelette autour des cheveux. Dauphin à la g. d'A.; serait un original hellénistique alexandrin.

41.* Statuette en marbre. Stuttgart, Württembergisches Landesmus. 1.19 (162). Provenant de Benha. – Watzinger 87 fig. 25.

42. (= Aphrodite **446*/733**) Statuette en bronze. Hildesheim, Pelizaeus Mus. 2273. Provenant de Galjub, trouvée dans une jarre avec des statuettes de bronze et des outils de bronzier. – Ippel n° 2273; *Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums zu Hildesheim* (1921) 154 n° 2273 fig. 63. – IIe s. av. J.-C. – Draperie entre les jambes d'A. Fabrication locale.

43.* Statuette en bronze. Le Caire, Musée Egyptien, Cat. Gén. 27649. Provenance inconnue. – Edgar 1, 6 n° 27649 pl. 2. – A. diadémée.

44.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 383. Proviendrait d'Egypte. – Reinach, *RépStat* II 341, 8; De Ridder 1, 607 n° 383 pl. 32. – A. diadémée.

45.* Statuette en os. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 7058. Provenant d'Egypte. – *Allard Pierson Museum Algemeene Gids* 1937, n° 848 pl. 41. – Seconde moitié du IIe s. ap. J.-C.

46.* Relief en os. Athènes, Musée Benaki 18861. Provenance inconnue. – Marangou, L., *Bone Carvings from Egypt* I (1976) 39, 108 n° 118 pl. 40 d. – Draperie au second plan.

47.* Relief en os. Athènes, Musée Benaki 18859. Provenance inconnue. – Marangou, *o. c.* **46** 39, 108 n° 117 pl. 40 b.

48. Relief en os. Athènes, Musée Benaki 18857. Provenance inconnue. – Marangou, *o. c.* **46** 39, 108 n° 116 pl. 40 c.

49. Statuette en terre cuite. Tübingen, Arch. Inst., n° inv. inconnu. Provenant d'Egypte. – Vogt, J., *Die griech.-ägyptische Sammlung E. von Sieglin* I[2] (1924) 125 pl. 42, 6. – Une draperie couvre le dos et le bas de la jambe g. d'A. A sa dr., un coffret (?).

50. Statuette en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 10714. Provenant de Kom esh-Shugafa. – Breccia, II 1 n° 177 pl. 19, 1.

51. Moule en plâtre, pour figurine de terre cuite. Le Caire, Musée Egyptien, Cat. Gén. 32004. Provenant de Memphis (?). – Edgar 2, 2 n° 32004 pl. 24. – Draperie à g. d'A.

52.* Grande statuette en faïence bleue. Brooklyn Museum, 44.7 (Wilbour Coll.). Provenance inconnue. – *Glass and Glazes from Ancient Egypt*, Brooklyn Museum (1948) fig. 22; Bieber 98 fig. 390. – Ier s. av. J.-C. – Amphore à la gauche d'A.

53. Statuette en faïence. Le Caire, Musée Egyptien. – Inédite. – Draperie sur un vase à la g. d'A. diadémée.

54.* Plaquette en relief en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 5125. Provenance inconnue. – Breccia II 2, 16 n° 7 pl. 5, 13. – A. debout dans un naïskos à colonnes torses, fronton triangulaire et niche en coquille. Inscription: *Η ΧΑΡΙΣ.*

55.* Lampe en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 8326. Provenance inconnue. – Inédite. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. debout dans une coquille.

56. Lampe en terre cuite. Alexandrie, Société Archéologique, Osborne 37. Proviendrait d'Alexandrie. – Osborne, A., *Lychnos et lucerna* (1934) n° 37. – IIe–IIIe s. ap. J.-C.

57.* Lampe en terre cuite. Florence, Mus. Egizio 9185. Provenance inconnue. – Michelucci, M., *La collezione di lucerne nel Museo Egizio di Firenze* (1975) 50 n° 99 pl. 7. – IIe–IIIe s. ap. J.-C.

RÉPLIQUE PROVENANT DE CYRÉNAÏQUE

58.* Statue en marbre. Cyrène, Musée C 1435. Provenant de Cyrène. – Paribeni, E., *Catalogo delle sculture di Cirene* (1959) n° 275 pl. 134. – A droite, draperie sur une amphore.

RÉPLIQUES PROVENANT DE SYRIE ET DE PALESTINE

59. Statuette en bronze. Ex-coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, n° 57 pl. 10, 1; Reinach, *RépStat* IV 205, 7.

60.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 415. Proviendrait de Syrie. – Reinach, *RépStat* II 341, 9; De Ridder 1, 64 n° 415 pl. 34. – Yeux en argent, oreilles percées.

61. Statuette en bronze avec traces de dorure (antiques?). Genève, coll. Barbier-Müller, autrefois coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, n° 67 pl. 11, 3. – Reinach, *RépStat* IV 205, 8; Chamay, J., dans *Art antique, collections privées de Suisse romande* (1975) n° 373 avec figs. – Ier ou IIe s. ap. J.-C. – Boucle d'oreille en or.

62. Statuette en bronze. Ancienne coll. de Clercq. Provenance inconnue. – De Ridder 2, n° 64 pl. 11, 1. – L'Eros n'appartient peut-être pas à la statuette.

63. Statuette en bronze. Lieu de conservation inconnu. Proviendrait de Homs. – Dussaud, R., *RA*, 1897/1, 353 fig. 20; Reinach, *RépStat* II 1, 340, 2.

64. Statuette en bronze. Beyrouth, Amer. Univ. Arch. Mus. Proviendrait de Phénicie. – Baramki, D. C., *The Archaeological Museum of the American University of Beirut* (1959) 14 n° 22 pl. 6. – Ier–IIe s. ap. J.-C.

65. Statuette en bronze. Angers, Musée Pincé 267-6. Proviendrait de Saïda. – De Morant, H., *Ville d'Angers, Musée Pincé. Art grec, art romain* (1956) 31 pl. 52. – A. diadémée.

66.* Figurine en or. Amman, Mus. Arch. J 6827. – Provenance inconnue. – Inédite.

H. Aphrodite Anadyomène debout, nue, couronnée par Eros

67. Relief en os. Coll. Grüneisen. Provenance inconnue. – De Grüneisen, W., *Collection de Grüneisen. Catalogue raisonné* (1930) 74 pl. 22; Marangou, *o. c.* **46** 40 pl. 38 a.

I. Aphrodite Anadyomène debout, nue, groupée avec un Triton

68. (= Aphrodite **439***) Groupe statuaire en marbre. Dresde, Staatl. Mus., Skulpturen-Sammlung 1156. Proviendrait d'Egypte. – Wace, A. J. B., *BSA* 9, 1902–1903, 221 fig. 1; Lawrence, A. W., *Journal of Egyptian Archaeology* 11, 1925, 183 pl. 20; Picard, Ch., *La sculpture antique, de Phidias à l'ère byzantine* II (1926) 290 fig. 112; Adriani, A II 21 n° 75 pl. 52, 148–149. – Triton à la g. d'A.

69.* Groupe statuaire en marbre. Cyrène, Musée. Provenant de Cyrène. – *AA* 44, 1929, 423; Pietrogrande, A. L., *Africa italiana* 2, 1928–1929, 173–186

pls. 1–6; Dickins, G., *Hellenistic Sculpture* (1920) 33 fig. 25. – Triton à la dr. d'A., dauphin à sa g.

J. Aphrodite Anadyomène debout, nue, groupée avec → Eros et → Psyche

70. Groupe statuaire en marbre. Ex-coll. Dattari. Proviendrait de Mit Rahine. – Seymour de Ricci, *RA* 10, 1907/2, 103–107; *Catalogue vente coll. Lambros-Dattari, Paris, Hôtel Drouot* (1912) 40 n° 331 pl. 37; Reinach, *RépStat* IV 230, 4; Deonna, W., *RA* 1918/2, 131–149; Adriani, A II 25 n° 97 pl. 57, 174. – L'A. Anadyomène est groupée avec une autre figure d'Anadyomène plus petite; derrière les deux figures, une draperie. A la g. d'A., Eros et Psyché s'embrassant.

K. Aphrodite Anadyomène debout, nue, couronnée d'un diadème orné de palmettes

71. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Syrie. – *Catalogue vente Louis Courtin* (1896) 273, 36 pl. 8; Reinach, *RépStat* II 1, 344, 6; De Ridder 2, 52 n° 60 pl. 10, 2.

72. Statuette en bronze. Ex-coll. de Clercq. Provenance inconnue. – De Ridder 2, 52 n° 61 pl. 10, 3. – A sa g., un Eros n'appartenant pas à la statuette. Même type.

73. Statuette en bronze. Ex-coll. Pérétié et de Clercq. Provenance inconnue. – De Ridder 2, 153 n° 62 pl. 11, 4. – Même type.

74.* Statuette en bronze. Paris, Cab. Méd. 237. Provenance inconnue. – Babelon/Blanchet 103 n° 237 fig. – Même type.

L. Aphrodite Anadyomène debout, nue, couronnée d'un diadème dentelé

75. Statuette en bronze. Le Caire, Musée Egyptien, Cat. Gén. 27647. Acquise à Alexandrie. – Edgar 1, 5 pl. 2; Reinach, *RépStat* IV 206, 8. – Elle porte, outre la stéphané, un diadème dentelé.

76. Statuette en bronze. Le Caire, Musée Egyptien, Cat. Gén. 27648. Provenance inconnue. – Edgar 1, 5. Photo Archives Photographiques, Paris, Neg BAE 146 (31797) (dans un ensemble). – Même type.

77. Statuette en bronze. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 126 (Cat. Scheurleer 124). Trouvée à Kafr esh-Schech (Egypte), acquise au Caire en 1902 pour la coll. Scheurleer. – Reinach, *RépStat* IV 206, 8; van Gulik, H. C., *Catalogue of Bronzes in the Allard Pierson Museum* (1940) 29 n° 48 pl. 12. – Même type.

78. Statuette en bronze. Berlin, Staatl. Mus., Cat. Friedrichs 1842. Provenance inconnue. – Friedrichs, C., *Kleine Kunst und Industrie im Alterthum* (1871) 392 n° 1842. – Même type.

79.* Statuette en bronze, Paris, Louvre Br 416. Proviendrait de Syrie. – De Ridder 1, I 64 n° 416 pl. 33; Reinach, *RépStat* II 341, 7. – Même type.

M. Aphrodite Anadyomène debout, à demi drapée

80.* Statuette en marbre. Stuttgart, Württembergisches Landesmus. 1.20 (1). Provenant de Mitrahine. – Watzinger II IB 87 fig. 26. – Le vêtement est drapé en biais autour des hanches d'A.

81.* Statuette en bronze. Mariemont, Musée G 69 (inv. B 38). Proviendrait d'Egypte. – Levêque, *o.c.* **22** G 69.

82.* Naos en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 23169. Provenance inconnue. – Breccia, II 2 n° 9 pl. 2, 3. – A., debout dans un petit temple à fronton arqué et chapiteaux hathoriques, serait sans doute une Isis-Hathor.

83. (= Aphrodite **683***) Tête d'épingle en argent doré. Hambourg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1929. 18. Provenance inconnue. – Hoffmann, H./von Claer, V., *Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg. Antiker Gold- und Silberschmuck* (1968) n° 99; Hoffmann, H., *Collecting Greek Antiquities* (1971) 134 fig. 177. – IIIᵉ–IIᵉ s. av. J.-C. – Même type.

84. Relief cylindrique en os (manche de miroir?). Tarente, Mus. Naz. Provenance inconnue. – Inédit. – D'un côté, A. Anadyomène, de l'autre, → Harpokrates. Type analogue au précédent.

85.* Pendentif sur une statuette de bronze d'Isis-Aphrodite. Paris, Louvre Br. 12. – Jentel 2, 152 n. 15 (avec bibl.) pl. 2, 1. – A. Anadyomène associée avec Harpocrate et Canope (→ Kanopos).

86.* Statuette en bronze, Paris, Louvre Br 4420. Anciennes coll. Pérétié et de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 66 pl. 11, 2. – Draperie couvrant la jambe dr. et la hanche g. d'A. A sa g., un Eros probablement rapporté.

87.* Statuette en terre cuite. Toronto, Royal Ontario Mus. 910.165.766. Proviendrait du Fayoum. – Inédite. – IIIᵉ s. ap. J.-C. – A. diadémée, une draperie couvrant la jambe dr. et flottant derrière elle.

88.* Relief en os. Athènes, Musée Benaki 18855. Provenance inconnue. – Marangou, *o.c.* **46** 40–41 n° 137 pl. 36a. – Draperie flottant autour de la tête d'A. et couvrant sa jambe dr. Dauphin à la dr. d'A.

89.* Pendentif en forme de coquille, en lapis-lazuli et or. Dumbarton Oaks Coll., Washington D.C., acc. n° 28.6. Proviendrait d'Egypte. – *Dumbarton Oaks Collection* (1955) 78–79 n° 184; 188 avec fig.; Coche de la Ferté, E., *Syria* 51, 1974, 277 pl. 19, 1. – IVᵉ s. ap. J.-C. – Draperie couvrant la jambe g. d'A.

N. Aphrodite debout, nue, se parant

90.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 420. Proviendrait de Syrie. – De Ridder 1, 65 n° 420 pl. 34; Des Gagniers, J./Giroux, H., *Objets d'art grec du Louvre,* (1967) 139 n° 63 avec fig. – A. diadémée.

91. Statuette en bronze. Ex-coll. Mᵐᵉ Xavier Durighello. Aurait été trouvée à Sidon. – Reinach, *RépStat* V 1, 149, 7; *Ancienne collection Mᵐᵉ Xavier Durighello, vente à Paris, Galerie Georges Petit, 12 juin 1924,* 15 n° 27 pl. 1. – Même type.

92. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 85 pl. 13, 3; Reinach, *RépStat* IV 209, 6. – Même type.

93. Statuette en bronze. Autrefois coll. von Sieglin. Proviendrait d'Egypte. – Pagenstecher 63 pl. 25, 4. – Même type, position des bras inversée.

94. Statuette en bronze. Autrefois coll. Loÿtved. Provenant de Sidon. – Clermont-Ganneau 228–229 n° 95 bis pl. 4 C; Reinach, *RépStat* II 1, 342, 8. – A. coiffée d'un diadème avec un nœud de cheveux, manche de miroir (?) dans la main dr.

95. Statuette en bronze. Autrefois coll. Arthur Sambon, Paris. – Sambon, A., *Aperçu général de l'évolution de la sculpture* (1931) pl. 13. – Même type de diadème et de coiffure. Yeux incrustés, position des bras inversée.

96. Statuette en bronze. Autrefois coll. Loÿtved. Provenant de Sidon. – Clermont-Ganneau 229 n° 96 pl. 4 F; Reinach, *RépStat* II 1, 342, 9. – A., diadémée, tient une mèche de cheveux dans la main dr., un miroir disparu (?) dans la main g.

97. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 83 pl. 13, 2; Reinach, *RépStat* IV 206, 4.

98. Statuette en terre cuite. Beyrouth, Mus. Nat. Découverte à Sidon. – Meurdrac/Albanese 86 pl. 7. – Type analogue, très restaurée.

99. Petit groupe en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Aurait été trouvé à Tortose en 1896. – De Ridder 2, n° 80 pl. 13, 1. – A. portant collier et bracelets; à sa dr. petit Eros debout.

O. Aphrodite debout, nue, diadémée, tenant un miroir dans la main gauche, une mèche de cheveux (?) dans la main droite

100.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 418. Proviendrait de Syrie. – De Ridder 1, 64 n° 418 pl. 34. – A. est coiffée d'un diadème dentelé.

101. Statuette en bronze. Paris, Cab. Méd., Cat. 235. Proviendrait de Syrie. – Babelon/Blanchet n° 235 avec fig. – A. coiffée d'un très large diadème orné de palmettes.

102. Statuette en bronze. Autrefois coll. Loÿtved. Provenant de Tortose. – Clermont-Ganneau 230 n° 102 pl. 3 D; Reinach, *RépStat* II 1, 342, 7. – Attitude analogue. Large diadème orné de palmettes.

103. Statuette en bronze. Autrefois coll. Pérétié et de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 111 pl. 23, 1; Reinach, *RépStat* IV 211, 1. – Identique à la précédente. Miroir rond dans la main g.

104. Statuette en bronze. Autrefois coll. Hakky Bey. Proviendrait de Syrie. – *Catalogue des antiquités composant la collection Hakky-Bey, Paris, Hôtel Drouot,* 31 mai–2 juin 1906, 24 n° 246 pl. 7, 14.

105. Statuette en bronze. Autrefois coll. Arthur Sambon, Paris. Aurait été trouvée près de Luxor. – *Collection Arthur Sambon, Vente à Paris* 25–28 mai 1914, 12 n° 25 avec fig. – Même type.

106. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, n° 86 pl. 13, 4; Reinach, *RépStat* IV 206, 5. – A. portant un collier à pendeloques et un diadème orné de boules; boucles d'oreilles rapportées. Longues mèches ondulées sur les épaules.

107.* Grande statuette en bronze. Baltimore, Walters Art Gall. 54 949. Ancienne coll. Borelli-Bey. Provenance inconnue, peut-être Egypte. – *Vente Borelli-Bey* 32 n° 273 pl. 28; Reinach, *RépStat* V 155, 8; Hill, D. K., *Catalogue of Classical Bronze Sculpture in the Walters Art Gallery* (1949) 94 n° 206 pl. 43. – Type analogue. Boucles d'oreilles rondes moulées. Les yeux étaient incrustés, les bras moulés à part.

108.* Grande statuette en bronze. Paris, Louvre Br 13. Proviendrait de Basse-Egypte. – De Ridder 1, 9 n° 13 pl. 3, 13. – Type analogue. Les yeux étaient incrustés, les bras faits à part.

109.* Côté droit d'un moule en plâtre tripartite pour statuette de bronze. Le Caire, Musée Egyptien, Cat. Gén. 32009. Provenance inconnue. – Edgar 2, 3–4 n° 32009 pl. 1; Jentel 2, 152 n. 14 pl. 3, 1. – Collier à pendeloques piriformes. Les bras étaient moulés à part. Type analogue.

110. Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 377. Proviendrait d'Egypte. – De Ridder 1, n° 377 pl. 3. – Les bras sont levés à la hauteur des épaules. Diadème épais. Bracelets aux poignets et aux chevilles.

111.* Grande statuette en terre cuite. Amman, Mus. Arch. J 12940. Provenant de Jawa au sud d'Amman. – Inédite. – A. porte un collier à pendentif, des bracelets et une longue chaîne croisée sur la poitrine.

P. Aphrodite debout, nue, se mirant ou se parant, tenant une pomme (?)

112.* Grande statuette en bronze. Paris, Louvre Br 4414. Proviendrait de Yakhmour. – De Ridder 2, n° 113 pl. 24. – A. porte un diadème orné de boules et un collier, dans sa main g. une pomme (?). A ses pieds, un petit Eros. Les yeux sont incrustés.

113. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, n° 115 pl. 25, 1. – A. diadémée, tenant dans la main dr. un miroir, dans la g. une pomme (?).

Q. Aphrodite se parant, à demi drapée

114. Statue en marbre. Le Caire, Musée Egyptien J.E. 31905. – Inédite. – Aux pieds d'A. (acéphale) un petit Eros tient un coffret entrouvert.

115. Statuette en argent. Autrefois coll. Fouquet, Le Caire. Provenant d'Akhmin (Panopolis). – Perdrizet 1, 2–3 pl. 1. – A. tenait un miroir (?) dans la main g.

116. Statuette en bronze. Anciennes coll. Pérétié et de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 72 pl. 12; Reinach, *RépStat* IV 202, 1. – A. diadémée tient un miroir dans la main dr.

117. Grande statuette en bronze. Autrefois coll.

de Clercq. Proviendrait de Yakhmour. – De Ridder 2, n° 100 pl. 19; Reinach, *RépStat* IV 200, 3. – A. diadémée tient dans la main g. un objet, peut-être une épingle.

118. Statuette en bronze. Autrefois coll. Loÿtved. Provient de Tortose. – Clermont-Ganneau 229 n° 97 pl. 4 E; Reinach, *RépStat* II 1, 339, 10.

119. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 76 pl. 12; Reinach, *RépStat* IV 202, 3. – Même type.

120. Lampe à bec rond en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 10144. Provenance inconnue. – Inédite. – Signée *EYTYXOY.*

121. Lampe en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 6568. D'Alexandrie, Moharrem Bey. – Inédite. – A dr. d'A., Eros tenant un miroir, grand autel avec tête de bélier.

R. Aphrodite debout, nue, tenant une pomme

122. Statuette en bronze. Lieu de conservation inconnu. Provenant de Tortose. – Dussaud, R., *RA* 1897/1, 332 fig. 14; Reinach, *RépStat* II 1, 360, 8. – A. diadémée tient une pomme dans la main g. et tend la main dr. ouverte.

123. Statuette en bronze. Paris, Cab. Méd., Cat. 248. Anciennes coll. Pérétié et de Janzé. Provenance inconnue. – Babelon/Blanchet n° 248 avec fig. – Même type; à la g. d'A., un dauphin.

124.* Statuette en bronze. Paris, Cab. Méd., Cat. 249. Provenant de Syrie. – Babelon/Blanchet n° 249 avec fig.; Reinach, *RépStat* II 1, 376, 2. – Même type. A la dr. d'A., Eros tenant un flacon de parfum; à sa g., un dauphin autour d'un gouvernail.

125. Statuette en bronze. Autrefois coll. Pérétié et de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 119 pl. 25, 3; Reinach, *RépStat* IV 210, 7. – Même type.

126. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, n° 121 pl. 26; Reinach, *RépStat* IV 208, 8. – Même type; coiffure en nœud.

127. Statuette en bronze. Autrefois coll. Loÿtved. Proviendrait de Sidon. – Clermont-Ganneau 229 n° 98 pl. 4 B; Reinach, *RépStat* II 1, 361, 1. – Même type, sans diadème; main g. fermée. *Bulla* et bracelets.

128. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, n° 121 pl. 26; Reinach, *RépStat* IV 208, 8. – Même type; coiffure en nœud.

129. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Yakhmour. – De Ridder 2, n° 79 pl. 12, 4; Reinach, *RépStat* IV 209, 8. – Variante: pomme dans la main dr., main g. tenant une mèche de cheveux.

130. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Provenant d'Amrith. – De Ridder 2, n° 50 pl. 9, 1; Reinach, *RépStat* IV 200, 2.

S. Aphrodite debout, nue, brandissant une sandale de la main droite, cachant son sexe de la main gauche

131.* Statuette en bronze. Damas, Mus. Nat. 4309 (10118). Proviendrait de Khisfine. – Abdul-Hak, *o.c.* **6** 138 pl. 54, 16. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – Stéphané, boucles d'oreilles, collier, bracelets en or aux poignets et aux chevilles. Coiffure en nœud.

T. Aphrodite debout, nue, la main gauche baissée, brandissant de la main droite une bandelette repliée

132.* Statuette en bronze. Londres, Br. Mus. 1907.5–15.1. Proviendrait de Jérusalem. – Walters, H. B., *British Museum. Select Bronzes, Greek, Roman and Etruscan* (1915) pl. 46. – A. couronnée de lierre.

133. Statuette en bronze. Paris, Cab. Méd., Cat. 241. Proviendrait de Syrie. – Babelon/Blanchet 104 n° 241 avec fig.; Reinach, *RépStat* II 1, 346, 5. – Même type.

134. Statuette en bronze. Alexandrie. – *AZ* 1870, pl. 38; Friedrichs, C./Wolters, P., *Die Gipsabgüsse antiker Bildwerke in historischer Folge erklärt* (1885) n° 1740; Reinach, *RépStat* II 1, 346, 1. – Même type.

135.* Statuette en bronze. Angers, Musée Pincé MTC 1121. Proviendrait de Syrie. – De Morant, *o.c.* **65** 31. – Même type.

136. Statuette en bronze. Dorpat, Musée. Acquise à Damas. – von Mercklin, L., *Aphrodite-Nemesis mit der Sandale* (1854) pl. 1, 2; Reinach, *RépStat* II 1, 346, 6.

137. Statuette en bronze. Anciennes coll. de Clercq et Pérétié. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, 69–70 n° 92 pl. 14, 3. – Même type.

138. Statuette en bronze. Berlin-Charlottenburg, Ägypt. Sammlung 11392. Provenance inconnue. – Roeder, G., *Ägyptische Bronzefiguren* (1956) 259–260, par. 315 c pl. 37 g; *Ägyptisches Museum Berlin am Schloß Charlottenburg* (1967) 103 n° 1003, fig. hors-texte. – Même type que la précédente. Canon moins élancé.

139. Statuette en bronze. Le Caire, Musée Egyptien. Provenance inconnue. – Inédite. Photo Archives Photographiques, Paris, BAE 146. – Même type.

140. Petite statuette en bronze. Le Caire, Musée Egyptien Cat. Gén. 27.650. Provenance inconnue. – Edgar 1, 6 n° 27.650 pl. 2; Reinach, *RépStat* IV 208, 5. – Type analogue, mais la main g. levée tient un objet indistinct.

141.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 387. Proviendrait de Basse-Egypte. – De Ridder 1, 61 n° 387 pl. 32; Reinach, *RépStat* II 346, 7. – Même type. Coiffure en bandeaux, stéphané.

142. Statuette en bronze. Trouvée à Byblos (1933–38). – Dunand, M., *Fouilles de Byblos* II (1933–1938) n° 13791 pl. 160. – A. porte un diadème orné de palmettes. Les franges de la bandelette sont très visibles.

143. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 94 pl. 17, 1; Reinach, *RépStat* IV 213, 3. – Aphrodite porte un diadème formé de cinq grosses palmettes.

144. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 95 pl. 17, 2; Reinach, *RépStat* IV 213, 1. – Même type. Diadème orné de petites palmettes.

145. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 96 pl. 17, 3. Reinach, *RépStat* IV 213, 4. – Collier et boucles d'oreilles en or. Même type.

146.* Statuette en bronze. Laon, Mus. Arch. 0.1151. Proviendrait du dép. de l'Aisne. – Inédite. – Photo Marburg 166.317.

147. Statuette en bronze. Ex-coll. Georges von Rath, Budapest. – *Catalogue of the collection of Ancient Bronzes formed by Herr Georges von Rath of Budapest ... sold by Sotheby, Wilkinson and Hodge,* London, 18th June 1891, 8 n° 28 (non illustré).

148. Statuette en bronze. Autrefois coll. G. von Rath, Budapest. Provenance inconnue. – *O.c.* **147** 8 n° 29 pl. 2; Reinach, *RépStat* II 1, 361, 5; Condurachi 49 n° 30. – Même type. Aphrodite porte une stéphané et un collier à pendeloques.

149. Statuette en bronze. Ancienne coll. Gréau. Provenance inconnue. – Froehner, W., *Collection Julien Gréau. Catalogue des bronzes antiques* (1883) 190 n° 92; Reinach, *RépStat* IV 213, 6. – Même type. Stéphané ornée de petites palmettes; collier à pendeloques.

150. Statuette en bronze. Vendue chez Spink and Son à Londres. Provenance inconnue. – *Greek and Roman Antiquities from famous private collections and recent excavations, Spink and Son's Galleries,* London (s.d.) n° 28 avec fig. – Analogue à la précédente (il pourrait s'agir de la même statuette).

151.* Lampe en terre cuite. Londres, Br. Mus. 48569. Proviendrait d'Alexandrie. – Walters, *BMLamps* n° 1234 fig. 271. – Début du II^{e} s. ap. J.-C. – A. debout tient de la main g. Eros, qu'elle menace de la bandelette; dans le champ, une coquille.

152. Lampe en terre cuite. Londres, Br. Mus. 439. Provenant de Naucratis. – Walters, *BMLamps* n° 439. – Même type.

153. Fr. de lampe en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain. Provenant de Canope. – Breccia, *Monuments de l'Egypte gréco-romaine* I 1, 74 n° 15 pl. 38.

U. Aphrodite debout, vêtue, brandissant de la main droite une bandelette repliée

154.* Statuette en marbre. Damas, Mus. Nat. 5759 (13165). Proviendrait de Homs. – Abdul-Hak, *o.c.* **6** 154. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – A. est vêtue d'une tunique et d'un manteau. Un petit Eros est assis sur son épaule g. Elle tient une pomme (?) dans sa main g. baissée.

155.* Statuette en marbre. Damas, Mus. Nat. 6028. Provenance inconnue. – Inédite. – Même type.

156. Statuette en marbre. Damas, Mus. Nat. 16917. Provenance inconnue. – Inédite. – Même type.

157. Statuette en marbre. Damas, Mus. Nat. 5029 (11081). Proviendrait de Telbisseh. – Abdul-Hak, *o.c.* **6** 153. – Même type.

158. Statuette en marbre. Paris, Louvre MND 1388. Proviendrait de Syrie. – Bieber, M., «Die Venus Genitrix des Arkesilaos», *RM* 48, 1933, 263 fig. 2; 264 n. 3. – Même type. La main g. d'A. tient le manteau.

159.* Statuette en marbre. Paris, Louvre MA 3259. Proviendrait d'Emèse. – Bieber, *o.c.* **158** 263 fig. 3; 264 n. 3; Charbonneaux, *o.c.* **3** 64. – Même type.

V. Aphrodite debout, nue, les mains levées, tient une pomme (?) dans la main droite

160. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Yakhmour. – De Ridder 2, n° 127 pl. 27. – L'Eros n'appartient pas à la statuette. A. porte un diadème orné de palmettes stylisées.

161. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, n° 128 pl. 27. – Boucles d'oreilles en or. Même type. L'Eros n'appartient pas à la statuette.

162. Statuette en bronze. Anciennes coll. Pérétié et de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 129 pl. 28. – Même type. L'Eros n'a pas été acquis en même temps que la statuette et ne lui appartient pas.

163. Statuette en bronze. Munich, Staatl. Antikensamml. SL 24, autrefois coll. Forman (Londres), puis Loeb (Munich). Provenance inconnue. – *The Forman Collection, o.c.* **12** 14 n° 90; Sieveking, J., *Die Bronzen der Sammlung Loeb* (1913) 65 pl. 26. – Même type. Diadème orné de cinq palmettes. Les attributs tenus par A. ont disparu.

164. Statuette en bronze. Autrefois coll. Eddé, Alexandrie. Provenance inconnue. – *Collection D^{r} Eddé, Alexandrie, Antiquités égyptiennes et grecques, Vente Paris, Hôtel Drouot,* 31 mai–2 juin 1911, n° 333 pl. 2. – A. est coiffée d'une simple stéphané; elle porte deux bracelets. L'attribut tenu dans la main dr. a disparu. Un petit Eros est assis sur sa main g.

W. Aphrodite debout, nue, tenant un papillon dans la droite baissée, une pomme dans la gauche levée

165.* Statuette en bronze. Paris, Cab. Méd. Cat. 233. Ancienne coll. Oppermann. Trouvée à Tortose. – Babelon/Blanchet 101 n° 233 avec fig.; Reinach, *RépStat* II 1, 360, 10. – Coiffure en nœud.

166. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 125 pl. 27, 2; Reinach, *RépStat* IV 209, 2.

167. Statuette en bronze. Anciennes coll. de Clercq et Pérétié. Proviendrait de Yakhmour. – De Ridder 2, n° 124 pl. 27. – Main dr. ouverte. L'Eros groupé avec elle ne semble pas lui appartenir.

168. Statuette en bronze. Ancienne coll. Alexandre Max De Zogheb. Provenance inconnue. – *Coll. Alexandre Max De Zogheb, Antiquités égyptiennes et grecques, Vente à Paris, Hôtel Drouot,* 9–10 mai 1912, n° 436 pl. 2. – Même type. A. tient de la main g. une dra-

perie dont un pan couvre sa jambe dr. Stéphané décorée de feuilles stylisées.

169. Statuette en bronze. Munich, Staatl. Antikensamml. SL 23, autrefois coll. Forman (Londres) et Loeb (Munich). Provenance inconnue. – *The Forman Collection, o. c.* **12** 17 n° 103 avec fig. h.-t.; Sieveking, *o. c.* **163** 63–64 pl. 25. – Type analogue, sans draperie. A. tient une couronne dans la main dr. Sur la base à gradins, deux Erotes tendent un miroir et un objet à A. Stéphané identique à celle de la statuette précédente.

X. Aphrodite debout, nue, mettant le strophion

170. (= Aphrodite **505***) Statuette en marbre. New York, Metr. Mus. 42.201.9. Provenant d'Alexandrie. – Richter, G., *Catalogue of Greek Sculptures in the Metropolitan Museum of Art* (1954) 86 n° 157 pl. 113 a–c.

171. Statuette en marbre blanc. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 3453. Provenant d'Alexandrie. – Adriani, A II 26 n° 99 pl. 57, 176. – Acéphale et mutilée.

172.* (= Aphrodite **509**) Statuette en bronze argenté. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 8026. Acquise au Caire, provenance inconnue. Ancienne coll. von Bissing. – Von Bissing, F. W., «Mitteil. aus meiner Sammlung» II, *AM* 32, 1907, 71–72 pl. 3; Reinach, *RépStat* IV 210, 5; *Allard Pierson Mus. Algemeene Gids* 1937, n° 620; van Gulik, *o. c.* **77** 28 n° 47 pl. 11. – A. debout, la main dr. levée, la main g. sur la poitrine, coiffée d'une stéphané.

173. Statuette en bronze. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 24386. Provenance inconnue. – Inédite. – Type analogue.

174. Revers d'un moule bipartite en plâtre, pour figurine en terre cuite. Le Caire, Musée Egyptien. Provenance inconnue. – Edgar 2, 3 n° 32007 pl. 24. – Dos d'une figure d'A. debout, la main dr. levée. Coiffure en chignon. Le strophion est bien marqué.

175. Statuette en terre cuite. Gand, Université. Ancienne coll. Graindor. Proviendrait d'Egypte. – Graindor 73 n° 2 pl. 4, 3. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – A. est coiffée en longues boucles et porte une stéphané; une draperie couvre en partie ses jambes.

176. Statuette en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain. Provenance inconnue. – Breccia, E., *Monuments de l'Egypte gréco-romaine* II 2, 16 n° 4 pl. 3, 6. – Du même moule que la précédente.

177. Statuettes en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 7931 et 7932. Provenant du Fayoum. – Inédites. – Même type.

178. Statuette en terre cuite. Leipzig, Archäol. Inst. 282. Provenance inconnue. – Paul, E., *Antike Welt in Ton* (s. d.) 94 n° 282 pl. 76. – Même moule.

179. Statuette en terre cuite. Berlin, Staatl. Mus. 9246. Acquise au Caire. Provenance inconnue. – Weber, W., *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten* (1914) 124 n° 181 pl. 18.

180.* Statuette en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 25033. Provenant de Sidi Gaber, Alexandrie. – Breccia, E., *AMAlex* 1935–1939, 169 pl. 72. – Type analogue. A. est coiffée d'un haut chignon. Une draperie retenue au creux des bras se gonfle dans son dos.

181.* Trois statuettes en terre cuite. Amman, Mus. Arch. J 2297 et J 2298; Amman, University Mus. UM 11 (= J 2300, 38.1556). Provenant d'une grotte à Jérash. – Iliffe 11 n° 31 pl. 3. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – A. tient le strophion des deux mains levées; elle porte une stéphané, des bracelets aux poignets et aux chevilles. A sa g. une draperie sur un rocher ou sur un pilier. Les deux statuettes sortent du même moule.

Y. Aphrodite accroupie nue, tordant ses cheveux

182. (= Aphrodite **1024***) Statuette en marbre. Paris, Louvre MA 2631. Proviendrait de Sidon. – Michon, *o. c.* **3** n° 2631; Charbonneaux, *o. c.* **3** 61. – Statuette très mutilée. A. prend appui sur le genou g.

183. Statuette en albâtre. Provenant de Kom esh-Schugafa, Alexandrie. – Pagenstecher fig. 46. – Même type.

184. Relief en calcaire. Alexandrie. Provenance inconnue. – Pagenstecher 53 fig. 47. – A., de trois quarts vers la g., prend appui sur son genou g. A sa g., un homme barbu, les deux mains levées.

185. Patère en stéatite. Provenance inconnue. – Adriani, A II 27 n° 106, note (erronément localisée à Oxford, Ashmolean Mus.).

186. Niche sculptée en calcaire. Le Caire, Musée Copte 7052 (Cat. Gén. 44068). Provenant de Ahnas. – Wessel, K., *L'art copte* (1963) fig. 62; Beckwith, H., *Coptic Art* (1963) fig. 62; Grabar, A., *L'âge d'or de Justinien* (1966) fig. 276; Effenberger, A., *Koptische Kunst* (1975) 182 pl. 8. – Ve s. ap. J.-C. – A. est accroupie dans une grande coquille. Elle porte un collier à pendentif, un diadème, des bracelets. Une draperie flotte derrière elle.

187.° Statuette en bronze. Localisation inconnue. Provenance inconnue. – Pagenstecher fig. 45 et pl. 23, 1. – A. diadémée. Même type.



Aphrodite (in peripheria orientali) 187

188. Statuette en bronze. Autrefois coll. J. Durighello. Aurait été trouvée en 1901 à Beyrouth. – M. F., «Les bronzes de la collection Durighiello», *GBA* 11, 1925, 282–283; Reinach, *RépStat* V 1, 159, 2; *Collection Joseph Durighiello, vente à Paris, Galerie Georges Petit,* 20 juin 1925, 7 n° 3 pls. 2–5; Michon 311–313 pls. 40–41.

189. (= Aphrodite **1038***) Tête d'épingle en or et calcédoine. Athènes, Mus. Benaki 2062. – *AA* 1939, 226 fig. 7; *BCH* 62, 1938, 448 fig. 4; Amandry, P., *Collection Hélène Stathatos* I, *Les bijoux antiques* (1953) 107 n° 241 pl. 41; Hoffmann, H./von Claer, V., *Antiker Gold- und Silberschmuck* (1968) 157; Lullies, R., *Die kauernde Aphrodite* (1954) 83. – IVe–IIIe s. av. J.-C. – A. entourée de quatre Erotes est accroupie sur un chapiteau.

190.* Statuette en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 7923. Provenant du Fayoum. – Schreiber, Th., *Exp. von Sieglin, Die Nekropole von Kom es-Schukafa* (1908) 314 fig. 230. – A. est diadémée, avec de longues boucles sur les épaules.

191. Statuette en terre cuite. Francfort, Liebieghaus (?). Proviendrait du Fayoum. – Kaufmann 80 fig. 49.

192.* Lanterne en terre cuite peinte. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 21456. Provenant de la nécropole d'Anfouchy à Alexandrie, Hypogée V chambre 4. – Adriani, A., *AMAlex* 3, 1940–1950, 125 note B II pl. C 52; *5000 Jahre Ägyptische Kunst, Kat. Ausstellung Essen, Villa Hügel,* 15. Mai–27. August 1961, 141 n° 262; *Götter und Pharaonen* (1978) n° 157 avec fig. – IIe s. ap. J.-C. – A. est accroupie dans un naos à fronton arqué flanqué par deux torches.

193.* Lanterne en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 9419. Provenance inconnue. – Inédite. – Type analogue, simplifié.

194. Applique carrée en étoffe. Alexandrie, coll. Bouvier. Provenance inconnue. – Adriani, A II 27 fig. 2. – Epoque copte. – A. couronnée d'un diadème orné de bandes est agenouillée parmi des pampres, elle porte un collier et des bracelets. Une draperie tenue au creux de ses bras flotte derrière elle.

195. Applique carrée en étoffe. Berlin, Staatl. Mus. 9911. Provenance inconnue. – Bröker, G., *Staatliche Museen zu Berlin, Koptische Stoffe, Frühchristlich-Byzantinische Sammlung* (s. d.) fig. 9. – Copte, IVe s. ap. J.-C.

Z. Aphrodite debout, nue, détachant sa sandale

196. Statuette en marbre. Lieu de conservation inconnu. Provenant de Baniyas (Balaneia). – Clermont-Ganneau 237 n° 111 pl. 5 C–D; Reinach, *RépStat* II 349, 2 (indiquée à tort comme «bronze»); Künzl, E., «Venus vor dem Bade», *BonnJbb* 170, 1970, 139 M 12 (avec bibliogr.). – Peut-être époque hellénistique. – A. enlève sa sandale g. de la main dr. Elle appuie son bras g. sur un hermès de Priape, drapé et ithyphallique; en arrière de celui-ci, un support cylindrique. Sous le pied g. d'A., un petit Eros agenouillé.

197. Statuette en marbre. Londres, Br. Mus. 1581. Proviendrait de Tortose. – Smith, *BMSculpture* n° 1581; Reinach, *RépStat* III 107, 4; Künzl, *o. c.* **196** 141 M 47.

198. Statuette en marbre. Damas, Mus. Nat. 5755 (13162). Proviendrait de Homs. – Abdul-Hak, *o. c.* **6** 154 n° 3. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – La statuette, acéphale, est très mutilée. A sa dr., un support cylindrique; sur un ressaut subsistent deux petits pieds (de Priape ou d'Eros?).

199. Statuette en marbre. Lieu de conservation inconnu. Proviendrait de Sidon. – *RBibl* 1904, 396 pl. 12; Reinach, *RépStat* IV 214, 4; Künzl, *o. c.* **196** 144 M66. – Connue seulement par un dessin.

200. Statuette en marbre. Autrefois coll. Mimaut. Proviendrait des environs d'Athribis. – Reinach, *RépStat* I 334, 1; Künzl, *o. c.* **196** 143 M 59.

201.* Statuette en bronze. Baltimore, Walters Art Gall. 54.921. Autrefois coll. His de la Salle et Durighello. Proviendrait de Tortose. – Reinach, *RépStat* V 158, 4; Hill, *o. c.* **107** n° 208 pl. 40; Künzl, *o. c.* **196** 146 B 6. – Epoque impériale. – A. diadémée. Le support a disparu.

202.* Statuette en bronze. Copenhague, Glypt. Ny Carlsberg 1021. Proviendrait de Sidon. – Poulsen, F., *EA* 4751; Künzl, *o. c.* **196** 148 B 18 fig. 27. – Epoque impériale. – A. diadémée est appuyée sur un hermès ithyphallique de Priape.

203. Statuette en bronze. Autrefois coll. Loÿtved. Provient de Sidon. – Clermont-Ganneau 228 n° 95; 215 n° 65 pl. 3 C; Reinach, *RépStat* II 347, 4; Künzl, *o. c.* **196** 152 B 45. – Epoque impériale. – A. diadémée. Le gouvernail inscrit ne lui appartient pas.

204. Statuette en bronze. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Sidon. – De Ridder 2, n° 87 pl. 14, 1; Reinach, *RépStat* IV 214, 5; Künzl, *o. c.* **196** 153 B 46. – Epoque impériale. – A. diadémée est appuyée sur un hermès d'un Satyre.

205. Statuette en bronze. Paris, Louvre. Proviendrait de Tyr. Autrefois coll. Tyszkiewicz. – Froehner, W., *Collection Tyszkiewicz* (1898) n° 149 pl. 17; Bulle, H., *Der schöne Mensch im Altertum*[2] (1912) 349 fig. 87a; Reinach, *RépStat* III 107, 10; Künzl, *o. c.* **196** 152 B 42. – Début de l'époque impériale.

206.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 4422. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait d'Amrith. – De Ridder 2, n° 91 pl. 16; Reinach, *RépStat* IV 215, 2; Künzl, *o. c.* **196** 153–154 B 50. – Début de l'époque impériale. – A. est appuyée sur un petit hermès posé sur une longue gaine et surmonté d'un tenon.

207.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 389. Proviendrait des environs de Damanhur. – De Ridder 1, 1 n° 389 pl. 32; Reinach, *RépStat* II 347, 3; Künzl, *o. c.* **196** 152 B 41 fig. 20. – Début de l'époque impériale. – Le support a disparu.

208. Statuette en bronze. Autrefois coll. Oppenheimer. Proviendrait de Memphis. – *Burlington Exhibition* 39 n° 10 pl. 46; Reinach, *RépStat* IV 214, 1; Künzl, *o. c.* **196** 154 B 51. – Epoque impériale. – A. tiendrait une pomme dans la main g.

209. Statuette en bronze. Autrefois coll. Hoffmann. Proviendrait de Syrie. – *Catalogue vente Hoffmann,* Paris (1899) pl. 33, 549; Reinach, *RépStat* III 107, 6. – Künzl, *o. c.* **196** 149 B 20.

210. Statuette en terre cuite. Amman, Mus. Arch. J 2320 (38 1578). Provenant d'une grotte à Jerash. – Iliffe 8 n° 13 pl. 1. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – Le support a disparu. Autre exemplaire: **a)*** Amman, University Museum UM 8 (= J 2322, 38.1578).

A'. Aphrodite Genitrix

211.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 4413. Autrefois coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 99 pl. 18; Reinach, *RépStat* IV 198, 3. – A., diadémée, le front ceint d'un bandeau, est vêtue d'une tunique qui découvre son sein g. Un manteau drapé en biais est retenu par le bras g. Les doigts de la main dr. levée pincent un objet disparu. A. regarde sa main g., ouverte et tendue, qui tenait peut-être une boîte à miroir.

212. Statuette en bronze. Angers, Musée Pincé MTC 1122. Proviendrait de Tortose. – De Morant, *o. c.* **65** 31.

B'. Aphrodite appuyée à un pilier

213.* Grande statue en calcaire gris. Damas, Mus. Nat. 4857 (10738). Provenant de Lattaquié. – Abdul-Hak, *o. c.* **6** 68 pl. 32; Zouhdi, B., dans *Catalogue du Mus. Nat. de Damas* (1969) 82 fig. 23. – A. (?) acéphale, vêtue d'une tunique et d'un manteau, la jambe g. à demi fléchie.

214.* (= Aphrodite **334**) Statuette en pierre avec traces de peinture. Paris, Louvre AO 20126. Provenant de Doura-Europos. – Cumont, F., *Fouilles de Doura-Europos* (1926) 206 pls. 80–81; *MonPiot* 27, 1924, 31–43 pl. 3; Picard, *Manuel* II 1, 342. – Epoque romaine. – A. acéphale, vêtue d'une tunique et d'un manteau, pose le pied g. sur une tortue.

215. (= Aphrodite **311**) Statuette de marbre. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 23923. Proviendrait de Basse-Egypte (?). – Adriani, A I n° 43 pl. 36, 103. – II^{e}–I^{er} s. av. J.-C. – A. (acéphale) est vêtue d'une tunique découvrant l'épaule g. et d'un manteau drapé sur le bras g. et autour des hanches; le bras dr. est tendu.

216. Statuette en bronze. Paris, Cab. Méd. Cat 264. Provenance inconnue. – Chabouillet, A., *Catalogue raisonné des camées...* (1858) n° 2936; Babelon/Blanchet 115 n° 264 avec fig. – Epoque romaine. – A. est appuyée sur une colonne corinthienne. Elle est diadémée et vêtue d'une tunique découvrant l'épaule g., et d'un manteau drapé en biais sur les hanches.

217.* Statuette en bronze. Paris, Louvre Br 4421. Proviendrait d'Amrith. Ex-coll. de Clercq. – De Ridder 2, n° 101 pl. 20, 1; Reinach, *RépStat* IV 198, 7. – Même type, sans support. Sceptre dans la main dr., pomme dans la g.

218. (= Aphrodite **329**) Statuette en bronze. Ex-coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 102 pl. 20, 2; Reinach, *RépStat* IV 199, 1. – Même type. Sceptre disparu.

219. Statuette en bronze. Ex-coll. de Clercq. Provenance inconnue. – De Ridder 2, n° 103 pl. 20, 3; Reinach, *RépStat* IV 198, 9. – Même type. Sceptre et pomme disparus.

220.* Statuette en bronze. Ex-coll. de Clercq. Proviendrait de Tortose. – De Ridder 2, n° 104 pl. 20, 4; Reinach, *RépStat* IV 198, 8. – Même type. Le sceptre a disparu.

221.* Statuette en bronze. Baltimore, Walters Art Gall. 54.955. Proviendrait de Syrie. – Hill, *o. c.* **107** 96 n° 212 pl. 41. – Epoque romaine. – A. est vêtue d'une tunique découvrant l'épaule g. et d'un manteau noué autour des hanches.

222. Statuette en bronze. Autrefois coll. Niessen, Cologne (en 1911). Provenance inconnue. – *Beschreibung römischer Altertümer gesammelt von Carl Anton Niessen* (1911) n° 4213 pl. 127. – Même type. Pomme dans la main g.

223. Statuette en bronze. Vendue à Londres en 1931. Localisation inconnue. Aurait été trouvée près de Baalbeck. – *Greek and Roman Antiquities from famous private Collections and recent Excavations, Spink and Son's Galleries* (s. d.) n° 40 avec fig. – Même type. Pomme dans la main gauche.

224. AR drachme, atelier incertain de Mésopotamie. Faustine la Jeune. – *BMC* Arabia, 138 n° 7 pl. 19, 11. – Rv.: A. debout, drapée, de trois quarts vers la g., un sceptre dans la main g., une pomme dans la dr. Pas de pilier.

225. AR drachme, atelier incertain de Mésopotamie. Lucille. – *BMC* Arabia, 139 n° 9 pl. 19, 12. – Même type.

C'. Aphrodite avec Eros sur l'épaule

226.* Plaquette rectangulaire à reliefs, en bronze. Hildesheim, Pelizaeus Mus. 2270. Provenant de Galjub. – Ippel n° 2270 fig. 82. – II^{e} s. av. J.-C. – A. est debout, la main dr. sur la hanche, le bras g. appuyé, semble-t-il, sur un pilier. Eros sur l'épaule g. A sa dr., deux divinités imberbes en tunique courte (→Artemis?, →Dionysos?) et →Herakles; à sa g., →Sarapis debout et →Asklepios.

227. Statuette en terre cuite. Gand, Université. Cat. Graindor n° 2. Provenance inconnue. – Graindor 71–72 n° 2 pl. 4. – A. (acéphale) debout, vêtue, parée de colliers et de bracelets. La main dr. sur la hanche, le bras g. le long du corps. A la g. d'A., Eros (acéphale) debout sur un pilier.

228. Applique ronde à reliefs en bronze. Hildesheim, Pelizaeus Mus. 2278. Provenant de Galjub, découverte avec **226**. – Ippel n° 61 pl. 11; *Denkmäler des Pelizaeus Museums* (1921) 156 n° 2278. – II^{e} s. av. J.-C. – Buste d'A. voilée, les mains sur la poitrine; son visage a disparu. Eros nu debout, accoudé sur l'épaule g. de la déesse. Au second plan, dossier d'un trône.

229. Disque en bronze à reliefs. Le Caire, Musée Egyptien JE 25713 = Cat. Gén. 27861. Provenance inconnue. – Edgar 1, 59 n° 27861 pl. 17. – Buste d'A. diadémée, un éventail dans la main dr. Eros sur l'épaule g.

230. Disque en bronze à reliefs. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 8027. Provenance inconnue. Autrefois collection von Bissing. – Van Gulik, *o. c.* **77** 79 n° 122 pl. 26. – Même type.

231. Médaillon en relief de coupe en terre cuite. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 982. Découvert en Egypte. – *Allard Pierson Mus. Algemeene Gids* n° 1578; Van Gulik, *o. c.* **77** 79 n. 4. – Même type.

232. Lampe plastique à deux becs, en terre cuite. Hildesheim, Pelizaeus Mus. 987. Découverte à Galjub. – Ippel 59 fig. 17; *Die Denkmäler des Pelizaeus Museums zu Hildesheim* (1921) 66 n° 987. – A. voilée, diadémée; Eros sur son épaule g.

233. AE Chypre, 46 av. J.-C. – Svoronos, *Ptol* I 312, 1874 pl. 62, 26; Jentel 1, 371 fig. 1. – Av.: bustes diadémés de Cléopâtre VII en A. et Ptolémée XVI en Eros. Rv.: Double corne d'abondance.

234. AR diobole, Ascalon, antérieur à 104 av. J.-C. – *BMC* Palestine, 104 n° 1 pl. 9, 9. – Av.: Buste d'A. à dr. avec stéphané, sans Eros. Rv.: Colombe.

235. AE Ascalon. – *BMC* Palestine, 104 n° 3 pl. 11, 10. – Av.: même type, sans Eros. Rv.: Colombe.

D'. Aphrodite assise à sa toilette

236. Statuette en terre cuite. Autrefois coll. Fouquet, Le Caire. Proviendrait du Fayoum. – Perdrizet 2, 4 n° 10 pl. 10, 2. – A. est assise sur un fauteuil à haut dossier. Elle est nue, sauf une draperie sur la jambe dr.; ses pieds sont posés sur un tabouret. Elle ajuste le strophion.

237. Lampe en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 10123. Provenant de Kom esh-Shugafa. – Breccia, E., *Alexandria ad Aegyptum* (1914) 283 fig. 153. – I^{er} s. ap. J.-C. – Même type. A. est assise vers la g. sur une chaise; au second plan, deux Erotes sortent ses vêtements d'un coffre.

238. (= Aphrodite **881***) Statuette en marbre. Stuttgart, Württembergisches Landesmus. 1.18 (10). Provenant d'Egypte. – Watzinger pl. 10 fig. 96. – A. assise vers la dr.; près d'elle, un enfant (Eros?) lui présente un objet.

239. Lampe bilychne en terre cuite. Alexandrie, Société Archéologique 90. Proviendrait d'Alexandrie. – Osborne, *o. c.* **56** n° 90 pl. 6. – I^{er} s. ap. J.-C. – A. se parant.

240. Médaillon de lampe en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 10122. Provenant de Kom esh-Shugafa. – I^{er} s. ap. J.-C. – Même type.

E'. Aphrodite avec d'autres divinités

241. (= Aphrodite **1316**, = Ares **59***) Statuette en terre cuite. Stuttgart, Württembergisches Landesmus., autrefois coll. von Sieglin. Proviendrait d'Egypte. – Vogt, E., *Expedition von Sieglin* II 2, 22 et 122 pl. 28; Bieber 98 fig. 389. – Douteux? – A. et Arès nus, enchaînés sur un lit; sous le lit, armes d'Arès.

242.* (= Allath **46**, avec bibliogr.) Linteau sculpté en basalte. Soueida, Musée 2. Provient du Hauran, peut-être de Soueida. – Dunand, M., «Mission archéologique dans le Djebel Druse» *Syria* 7, 1926, 331 pl. 63, 1. – Epoque romaine. – De g. à dr., buste d'→Allath-Athena, aigle, protomé de lion, buste imberbe avec sceptre et polos (→Hera et non →Zeus comme le pense Dunand), Eros, buste d'A. tenant une pomme et un voile gonflé par le vent.

243. (= Allath **30***, avec bibliogr.) Linteau sculpté en basalte. Paris, Louvre AO 11077. Provenant de Soueida. – Epoque romaine. – Jugement de Pâris (→Paridis iudicium): Athéna, Héra et A. en présence de Pâris.

244.* Linteau en basalte (?). Damas, Mus. Nat. 75/82. Provenance inconnue. – Epoque romaine. – Inédit. – Buste d'A. (?) nue, avec collier, la main dr. tenant un voile gonflé, la g. sur la poitrine; à droite, buste de Dionysos avec thyrse.

F'. Aphrodite-Séléné

245. Statuette en terre cuite. Berlin, Ägyptisches Mus. 9119. Provenance inconnue, probablement du Fayoum. – Philipp, H., *Terrakotten aus Ägypten im Ägyptischen Museum Berlin* (1972) 27 n° 30 fig. 28a. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – A.-Séléné debout, nue, un manteau noué autour des jambes, tient des deux mains un flambeau. Elle porte un diadème surmonté d'un croissant.

246.* Statuette en terre cuite. Berlin, Ägyptisches Mus. 8039. Provenance inconnue. – Philipp, *o. c.* **245** 29 n° 35 fig. 30. – Vers 200 ap. J.-C. – A.-Séléné debout, nue, pudique, porte un diadème orné d'un croissant de lune et de sept étoiles. Un manteau retenu au creux de ses bras flotte derrière elle; à dr. une coquille.

COMMENTAIRE

De nombreux monuments pouvant représenter A. ont été découverts en Syrie et en Egypte. Il est cependant difficile de tenir compte de tous, car beaucoup sont trop mutilés pour qu'on puisse affirmer qu'il s'agit véritablement d'A. plutôt que d'une autre déesse, d'une nymphe ou d'une mortelle.

Nous avons écarté d'une part certains types de représentations comme la «concubine du mort» (?) qui porte souvent l'emblème d'Isis-Hathor, la canéphore dont le panier est orné de l'*uraeus* isiaque, l'*Anasyroméné* dont le geste évoque les rites en l'honneur de →Boubastis, ou la jeune femme accompagnant Priape (→Priapos) qui semble être une nymphe, ou bien enfin une figure féminine tenant un bouclier qui semble être →Dynamis (*cf.* Jentel 2). D'autre part, A. assimilée par Astarté ou Isis trouvera sa place normale dans les études concernant ces divinités.

Quelques provenances, certaines ou probables (Tortose, Yakhmour, Sidon) posent le problème du rôle d'A. dans le culte populaire traditionnel ravivé par le syncrétisme religieux de plus en plus en honneur sous l'Empire. La présence des effigies d'A. dans les tombes (**17. 21. 26. 98. 180. 192**) laisserait supposer son rôle de protectrice des mortes à moins qu'il ne s'agisse de l'image de la déesse accompagnatrice de la mariée de son vivant (car elle faisait partie de la dot de la jeune femme) et dans la vie d'outre-tombe, comme en témoignent des textes papyrologiques (*cf.* Perdrizet 1, 2).

A. était très populaire en Orient, c'est une évidence. Ce qui est digne d'être remarqué, c'est l'adaptation des types helléniques dans les contrées d'où A. serait issue avant sa conquête du monde méditerranéen.

Le type d'A. de Cnide était répandu à la fois en Egypte (**1–2**) et en Syrie (**3–9**).

Plusieurs versions de l'A. pudique sont connues: une série de statuettes d'A. nue, diadémée (**11–19**) provenant, semble-t-il, de Syrie, sont faites sur le même modèle, tandis qu'une autre version montre A. coiffée d'un chignon «en nœud» (**21–25**). Les bras de ces statuettes étaient souvent moulés à part, ce qui explique certaines variantes dans l'attitude (**26. 29–30**): les artistes ont parfois combiné le geste de l'A. pudique avec celui de l'A. tenant une mèche de cheveux (**29. 31–32**); quelques monuments montrent A. pudique retenant sa draperie (**34–39**).

L'A. Anadyomène avait en Egypte un tel succès que certains auteurs attribuent la création de ce type à Alexandrie. De ce pays proviennent des exemplaires en marbre (**40–41**), en bronze (**42–44**), en os (**45–48**), en terre cuite, en faïence (**49–53**) et un moule fragmentaire en plâtre (**51**), indice incontestable de la production locale de terres cuites de ce type. Ce motif apparaît aussi sur des lampes (**55–57**). En Egypte comme à Cyrène, elle est accompagnée d'un Triton (**68–69**). Sur d'autres bronzes d'A. Anadyomène, deux types de diadème semblent indiquer deux provenances: A. au diadème dentelé (**75–79**), de provenance égyptienne, A. au diadème orné de palmettes (**71–74**), de provenance syrienne. L'A. Anadyomène à demi vêtue semble aussi avoir été un motif favori en Egypte (**80–85. 87–89**) où elle est parfois associée à Isis (**82. 85**) ou à Harpocrate (**84–85**) tout comme elle était présente dans l'*Iseum* de Pompéi.

L'A. se parant, un type adapté de la *Psélioumèné*, était souvent représentée dans la petite statuaire syrienne (**90–106**): coiffée d'un diadème sans ornements (**90–96**), surmonté de palmettes plus ou moins stylisées (**100–105**) ou de boules (**106**), la déesse arrange son collier et semble se contempler dans un miroir, figure dont il ne reste qu'un exemplaire complet (**103**). Des variantes du même type montrent A. nue, tenant un miroir de la main dr., une boule de fard ou une petite pomme dans la g. (**112–113**). Sur certaines statuettes, le collier était tracé dans le moule (**106–108. 112**), tandis que sur d'autres, il devait être rapporté (**99**); il existe également une version de l'A. partiellement drapée à sa toilette (**114–119**).

Une série de petits bronzes (**122–128**), probablement syriens, montrent une A. nue, debout, tenant une pomme dans la main g. et tendant la dr. ouverte. Peut-être s'agit-il de l'A. victorieuse après le Jugement de Pâris.

L'A. menaçant de sa sandale → Pan ou Eros n'est connue en Orient que par un petit bronze (**131**) de provenance syrienne, mais un motif tout à fait analogue, celui d'A. nue brandissant une bandelette repliée, probablement le strophion (**132–150**) est très répandu en Syrie. De la même région viendraient plusieurs statuettes en marbre d'un type analogue, mais vêtu et portant Eros sur son épaule g. (**154–159**): on a cru y reconnaître des imitations de l'A. Genitrix d'Arkésilaos (*cf. RM* 48, 1933, 263).

Quelques bronzes (**160–164**), qui semblent de provenance syrienne, représentent A. nue et diadémée, tenant un objet rond (une petite pomme ou une boule de fard) entre les doigts de la main dr. Sa main g., levée, est ouverte; le petit Eros posé sur cette main (**160–162. 164**) n'appartiendrait sans doute pas à ces statuettes.

A. tenant un papillon dans sa main dr. baissée et une pomme dans la g. levée est représentée par des statuettes presque identiques de Tortose et de Yakhmour (**165–167**). Une variante, de provenance inconnue, mais sans doute aussi de facture syrienne, montre A. diadémée tenant un papillon de la dr. et retenant une draperie de la g. (**168**), tandis que sur une statuette (**169**), groupée sur une base avec deux Erotes, l'A. tient une couronne au lieu d'un papillon.

L'A. ajustant son strophion est un type d'origine grecque dont des exemplaires en marbre (**170–171**), en bronze (**172–173**), en terre cuite (**175–180**), ont été découverts en Egypte. Trois terres cuites du même type (**181**) ont été retrouvée à Jerash dans une grotte.

Comme l'Anadyomène, l'A. accroupie, nue et tordant ses cheveux, était un motif favori en Egypte (**183–195**), où la déesse est représentée non seulement dans la petite plastique (**183–191**), mais aussi sur des bijoux (**189**), des lanternes (**192–193**) et des étoffes (**194–195**).

Au contraire, c'est de Syrie que proviennent la plupart des répliques de l'A. détachant sa sandale (**196–199. 201–206. 209–210**), tandis que l'A. Genitrix n'est connue que dans deux adaptations qui proviendraient toutes deux de Tortose (**211–212**).

L'A. au pilier est représentée par une grande statue de Lattaquié (**213**), une statuette en pierre de Doura Europos (**214**), et une statuette de marbre probablement de Basse Egypte (**215**). On peut rattacher à ce type une série de petits bronzes presque identiques (**216–223**) représentant A. (?) debout en majesté, appuyée de la main dr. sur un sceptre et tenant une pomme dans la g. Le bras g. devait être appuyé à un pilier dans le modèle original. Une A. assez analogue figure sur des drachmes d'argent de Mésopotamie, portant sur l'avers l'effigie de Faustina Junior (**224**) et de Lucilla (**225**).

A. est parfois représentée debout (**226–227**) ou en buste (**228–233**), avec Eros sur son épaule, comme l'A. à la bandelette (**154–159**). Toutes ces images proviendraient d'Egypte, excepté la monnaie de Cléopâtre VII frappée à Chypre (**233**) et deux émissions monétaires d'Ascalon d'où Eros est absent (**234–235**).

Un très petit nombre de monuments trouvés en Egypte représentent A. assise à sa toilette (**236–240**). A. ajuste son strophion (**236–237**), ou se pare (**238–240**).

En dehors d'Eros, A. est rarement en compagnie d'autres divinités. D'Egypte proviendrait une représentation d'A. enchaînée sur un lit avec Arès (**241**). Deux des trois linteaux en basalte, vraisemblablement du Hauran, montrent A., Athéna et Héra en buste lors du Jugement de Pâris (**242–243**); le troisième, A. en compagnie de Dionysos (**244**).

Enfin, deux terres cuites d'Egypte représentent A. assimilée à Séléné, la tête surmontée d'un croissant de lune (**245. 246**).

MARIE-ODILE JENTEL

AL-'UZZA APHRODITE

(Al-'Uzza) Déesse arabe assimilée par les Nabatéens à → Aphrodite. Identifiée, tout comme → Allat et → Azizos, à l'Etoile du matin, elle était vénérée dans l'Arabie centrale et méridionale, et dans le Sinaï: son nom, qui signifie la «très forte», apparaît dès le 4ᵉ ou le 3ᵉ s. av. J.-C. dans les inscriptions liḥyanites de Dedan sous la forme *'Uzzay* ou *han-'Uzzay* (Caskel, W., *Lihyan und Lihyanish* [1954] nᵒˢ 13. 25). C'est probablement à partir de cette oasis, proche de Hegra, que son culte s'est répandu dans toute la Nabatène, notamment à Pétra, dans le Negev, et à Bosra dans le Hauran. Il s'est maintenu dans cette région sous l'empire romain et même jusqu'au début de l'époque byzantine. En Arabie centrale, spécialement à la Mecque, al-'U. est, jusqu'au triomphe de l'Islam, la déesse la plus en honneur dans la triade qui l'associe à Allat et à Manat, que les Arabes appelaient les «Dames sublimes», filles d'Allah.

BIBLIOGRAPHIE: sur la personnalité et le culte d'al-'U.: Fahd, T., *Le panthéon de l'Arabie centrale à la veille de l'Hégire* (1968) 163–182; Höffner, M., dans Haussig I 1 (1965) 475–476; Ibn el-Kalbi, *Kitab al-aṣnam (Le livre des Idoles)* éd. Ahmad Zaki (1924); Sourdel, D., *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* (1952); Starcky, J., *Dictionnaire de la Bible*, Suppl. 7 (1966) 1003–1005 *s.v.* «Pétra et la Nabatène»; Wellhausen, J., *Reste arabischen Heidentums* (1961) 34–45; Zayadine, F., «L'iconographie d'al-'Uzza-Aphrodite», dans *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques, Actes du Colloque du LIMC, Paris 17 mai 1979* (1981) 113–118 pls. I–II.

CATALOGUE

A. Stèles-bétyles

Identification attestée par des inscriptions

1.* Stèle quadrangulaire. Wadi Ramm (Iram), au sud de Pétra, sanctuaire de 'Aïn esh-Shallaleh, sculptée sur la paroi Est. *In situ*. – Savignac, R., *RBibl* 42, 1933, 413–415; 43, 1934, 587–589 nº 5 fig. 11 pls. 35, 2 et 38; Zayadine, 115–116 pl. 1, 1. – Epoque de Rabel II (75–106 ap. J.-C.). – Côte à côte dans une niche rectangulaire et sur un podium saillant, deux stèles; celle de dr., plus grande, est endommagée et représenterait al-'U. Elle se distingue de sa voisine par des «yeux» carrés, mis en relief par une incision profonde; un trait horizontal marque les sourcils. Le nez est suggéré par l'espace vide entre les deux carrés. La stèle de g. est lisse. Inscription nabatéenne: «Ceci est al-'Uzza et le Seigneur du temple».

2.• Stèle quadrangulaire. Même localisation, paroi Ouest. *In situ*. – Savignac, *RBibl* 43, 1934, 574–575 nº 17; 585–587 nº 4 figs. 9–10 pl. 38; Zayadine, 115–116 fig. 1; *idem, ADAJ* 23, 1979, 194–197 pl. 94, 2. – Même époque. – Dans une niche rectangulaire, la stèle d'al-'U., désignée par une inscription, est limitée par une base et une corniche. Les yeux, en forme de carré étoilé, sont séparés par une bande en guise de nez; à dr., dans une niche arquée, une stèle moulurée représente selon l'inscription «al-Kutba qui est à Gaïa», et avait peut-être des yeux étoilés.

Identification probable, mais non attestée par des inscriptions

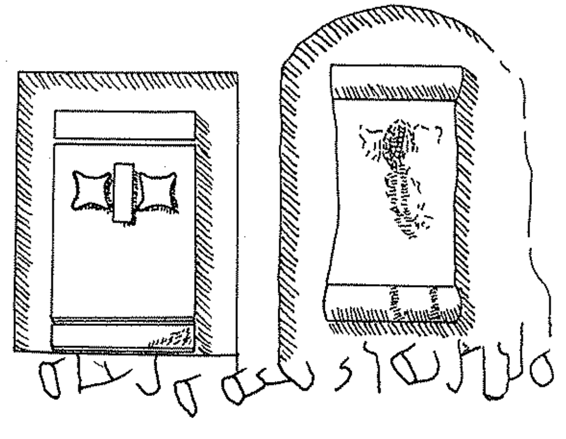
3.* Stèle quadrangulaire en grès. Amman, Mus. Arch. J. 13483. Trouvée à Pétra dans la fouille du temple nabatéen du «Lion ailé» par Ph. C. Hammond. – *Un royaume aux confins du désert, Pétra et la Nabatène* (Exposition du Muséum de Lyon 1978/79) 42–43; Zayadine, 116 pl. 1, 2; *idem, ADAJ* 23, 1979, 197; Hammond, Ph., dans *Die Nabatäer: Erträge einer Ausstellung im Rheinischen Landesmuseum Bonn* (1981) 137–141 fig. 1 pl. 59. – Sur un podium mouluré, stèle de «la déesse de Ḥayyan fils de Nybat». Elle est décorée par des yeux ovales, des sourcils arqués, un nez et une bouche en relief sertis dans un cadre de pilastres à losanges que surmonte une couronne de feuillage, image d'un édicule. Des traces de plâtre suggèrent que la stèle était peinte.

B. Représentations anthropomorphes

Al-'U.-Aphrodite seule

4.* Haut relief ornemental, rectangulaire, en grès. Pétra, Musée. Trouvé à Pétra, dans l'entrée des thermes. – Zayadine, 117 pl. 1, 3; *idem, AAAS* 21, 1971, 154 pl. 42, 1. – Date incertaine: fin du 1ᵉʳ s. av. ou début du 1ᵉʳ ap. J.-C.? – Buste féminin, la tête inclinée sur l'épaule g., vêtu d'une fine tunique plissée à ourlet. Yeux en amande, à pupilles marquées; la chevelure en bandeaux ondulés est ornée d'une stéphané, que recouvre un long voile, retombant sur les épaules.

5.* Haut relief en calcaire. Amman, Mus. Arch. J 14101. Trouvé au sanctuaire de Khirbet Tannur, au nord de Pétra. Très endommagé. – Glueck, N., *Deities and Dolphins* (1965) 399 pl. 45 b; Starcky, J., *RBibl* 75, 1968, 227; Zayadine, 117 pl. 2, 3. – Epoque d'Arétas IV (9 av. J.-C.–40 ap. J.-C.). – Sculpture féminine, debout, la tête s'appuyant sur un segment d'arc. La chevelure, tressée en nattes, retombe sur les épaules. Son péplos est serré sous les seins par une ceinture et une chlamyde est jetée sur son épaule gauche. Elle tenait de sa main gauche un objet indéterminé, tandis que le bras droit est brisé.



Al-'Uzza Aphrodite 2

6.* Figurine en terre cuite, restaurée. Amman, Mus. Arch. J 2304. Trouvée à Jérash. – Iliffe, J. H., «Imperial Art from Transjordan», *QDAP* 11, 1945, 11 n° 32 pl. 3. – Aphrodite nue, debout sur un socle. Deux dauphins, tête en bas, sont à ses pieds. La déesse, coiffée d'une stéphané, retient des deux mains son himation, gonflé en arc de cercle.

Al-‘U.-Aphrodite et Erotes

7.* Relief fr. ornant une frise, quadrangulaire, en grès. Pétra, Musée JP 520. Trouvé à Pétra, près de l'arc monumental. Endommagé, deux fr. – Inédit; Zayadine, 117 pl. 2, 1. – Date incertaine. – Tête féminine tournée vers la dr. (polos, cheveux séparés en deux bandeaux, nattes retombant sur les épaules), se détachant sur un arc flanqué de deux Erotes. Fr. d'un autre arc à g.

Aphrodite, Adonis et les Charites

8.* (frontispice du vol. de texte) *Cf. Addenda.*

COMMENTAIRE

Deux types de représentations étaient offerts à la vénération des fidèles d'al-‘U.: d'une part des bétyles quadrangulaires (appelés *ṣalma* ou *neṣiba*) susceptibles de porter des traits humains schématisés; d'autre part des sculptures plus directement inspirées de l'art gréco-romain.

Le premier type prédominait en Arabie et en Nabatène: des stèles ornées d'yeux ont été découvertes en Arabie méridionale (Rathjens, C., *Sabaica* [1955] 219–224), ainsi qu'à Teima et à Hegra (Jaussen, J. A./Savignac, R., *Mission archéologique en Arabie* I [1909] 126 fig. 217). Un grand nombre de stèles funéraires, appelées *nafs* (âme, personne), portent des traits humains schématiques afin de mieux souligner leur rôle de substituts du défunt. Cette pratique aura gagné les stèles divines, malgré la répugnance des Sémites en général et des Arabes en particulier à donner une image humaine à leurs dieux. A Pétra, seuls les bétyles montrent parfois une figure schématisée, tandis que les stèles funéraires (*nefsha* en nabatéen) sont généralement pyramidales. Les Nabatéens, comme pour expliquer la signification de la stèle pyramidale, ont inséré entre les quatre *nefesh* du monument aux obélisques une sculpture de type hellénistique. Cette influence de plus en plus marquée dans les arts de Pétra depuis son contact avec la Grèce, touche bientôt les représentations des dieux. Le bas-relief **3** trouvé dans le temple «au Lion ailé», est dans la tradition des bétyles d'Arabie, auxquels se superpose la figure humaine. L'inscription nabatéenne, qui peut être datée de la fin du I^er^ siècle ap. J.-C., précise que la stèle est «la déesse de Ḥayyan bin Nîbat»: cette déesse n'est malheureusement pas nommée, mais les inscriptions trouvées à Khubtha, Sidd el-Ma‘ajen et Wadi es-Siyyagh à Pétra attestent l'importance de la déesse al-‘U. chez les Nabatéens de cette cité. D'autant plus qu'un papyrus grec découvert au Wadi Hebir (Nahal Hever) près de la Mer Morte et daté de 124 ap. J.-C., indique qu'il a été rédigé dans «l'Aphrodiseion». Yadin suggère que l'Aphrodiseion en question ne serait autre que le temple principal de Pétra, le «Qasr el-Bint», daté à cette époque du 2^e^ siècle ap. J.-C. (*JaaEOL* 17, 1963, 235). L'hypothèse ne peut être vérifiée et il est plus vraisemblable que le temple principal soit consacré à Dhu-Shara (→ Dusares). Mais il n'est pas exclu que d'autres divinités soient honorées avec lui.

En effet au Wadi Ramm (Iram) le bétyle d'al-‘U. **2** est accompagné de celui d'al-Kutba, dieu de l'écriture et de la divination assimilé au dieu mésopotamien Nabu (→ Apollon **493–508**) et à la planète Mercure; on aurait ainsi Vénus et Mercure qui rappellent à Starcky, 1003, les deux astres les plus proches du soleil; le même auteur suggère l'identification d'al-Kutba et de Dhu-Shara.

Par ailleurs, une autre inscription de Ramm gravée près du monument **1** mentionne la même expression *«mr bayta»*, qui réapparaît sur le chemin du haut-lieu de Khubtha à Pétra. Sa signification n'est pas facile à élucider: J. T. Milik interprète l'expression comme: «Seigneur ... du ciel et de la terre» (*Dédicaces faites par des dieux* [1972] 175–176). Le Coran dans la Sourate 106 incite les Qureish à adorer «le Seigneur de ce temple», c'est-à-dire Allah, Seigneur de la Ka‘ba. Dans les inscriptions de Ramm et de Pétra, le «Seigneur du temple» serait le dieu principal des Nabatéens, Dhu-Shara; comme al-‘U. et al-Kutba dans les inscriptions de Ramm font pendant au couple al-‘U. – Seigneur du temple, il est permis de conclure avec beaucoup de vraisemblance à l'assimilation de Dhu-Shara et d'al-Kutba.

Les stèles d'al-‘U. décrites plus haut se distinguent par la mise en évidence des yeux et parfois du nez pour suggérer une figure humaine, et nous avons supposé une influence de la *«nefesh»*, substitut du défunt, pour évoluer vers la représentation anthropomorphe. En effet, une stèle funéraire de Teima, datée du milieu du I^er^ millénaire (*Saudi Arabian Antiquities* [1975] 67 fig. 126), possède de nombreux traits communs avec le relief **4.** Mais l'évolution vers une représentation anthropomorphe doit s'expliquer à Pétra par l'identification d'al-‘U. à Aphrodite: cette assimilation d'al-‘U. à Aphrodite est formellement attestée dès l'an 9 ap. J.-C. par une inscription bilingue gréco-nabatéenne trouvée à Cos (*ClRhodos* 9 [1938] 139–148), et le papyrus de Wadi Hebir mentionne à Pétra un sanctuaire d'Aphrodite au 2^e^ s. ap. J.-C. Toute une tradition byzantine et musulmane signale encore des temples et des cultes de Vénus-Aphrodite, tant chez les Bédouins du Negev, à Elusa (Saint Jérôme, *Vita Hilarionis* 16), qu'en Arabie centrale, à la Mecque, dont le lieu de culte serait caractérisé par une grande pierre ayant «un relief d'Aphrodite» (... *λίθον μέγαν ἐκτύπωμα Ἀφροδίτης ἔχοντα*) (Montet, Ed., *RHR* 53, 1906, 153). Ibn el-Kalbi indique qu'al-‘U. était avant l'Islam la déesse la plus vénérée à la Ka‘ba. Nombre de témoignages d'époque byzantine montrent aussi la permanence du caractère céleste d'al-‘U., souvent appelé *Kaukabta*, l'Etoile – mais aussi Beltis, c'est-à-dire Ishtar (au V^e^ s. Isaac d'Antioche, *Opera omnia*, éd. Bickell, I 210 s).

Ce caractère stellaire était un aspect de la personnalité d'Alilat (Allat), déjà identifiée à Ourania dans Hdt 3, 8, aspect qu'al-‘U. avait emprunté en s'assimilant à Aphrodite.

Quelques représentations figurées de cette déesse découvertes à Pétra et au Khirbet Tannur (**4. 5. 7**) paraissent souligner cette nature céleste. Si une statue fragmentaire qui décorait le théâtre principal de Pétra ne fait que reproduire le type habituel de l'Aphrodite orientale tenant une pomme et une fleur – type très répandu au 2^e^ s. – plusieurs documents figurés montrent un aspect plus original de la déesse: sur le haut relief **4,** la présence du grand voile qui couvre la stéphané et les épaules autorise l'identification à Aphrodite Ourania; de même l'arc de la frise **7,** si on peut le comparer au voile gonflé de la figurine de Jérash **6.** Des types analogues de déesses au voile gonflé étaient répandus en Orient par certaines représentations courantes: en particulier celles de l'enlèvement d'→Europe sur les monnaies de Sidon sont très proches des images de l'Astarté de cette ville, surmontée d'un voile analogue qui pourrait symboliser la voûte céleste: ce double aspect, céleste et «poliade», paraît également caractériser l'Aphrodite **7,** qui est coiffée d'un *polos*. Ces attributions font sans doute penser à celles d'une autre déesse, également vénérée à Pétra: →Isis, figurée plusieurs fois comme →Tyche, ou assise sur son trône comme une divinité poliade. Le relief **4** lui-même rappelle par sa facture certaines représentations alexandrines (Adriani, A., *Testimonianze e monumenti di scultura alessandrina* [1948] pl. 17, 2). Par ailleurs, la tholos du Khazneh, décorée du relief d'une Isis-Tyché, se laisse comparer aux sanctuaires circulaires d'Aphrodite, tels qu'ils apparaissent sur les peintures de Pompéi.

FAWZI ZAYADINE

TURAN

(Turan) Comme un grand nombre de divinités étrusques, Turan nous apparaît comme l'homologue d'une déesse grecque dont elle présente iconographiquement de nombreux caractères, →Aphrodite. L'*interpretatio Etrusca* a joué ici à plein et, dans l'art figuré étrusque, particulièrement dans les scènes gravées sur les miroirs, bien des aspects du mythe grec se retrouvent, sous telle ou telle variante. La religion étrusque a entretenu également d'étroits rapports avec la religion romaine et Turan dans l'*interpretatio Romana*, surtout à partir de l'époque hellénistique, fut considérée comme identique à la Vénus de Rome (→Aphrodite/Venus). Assimilée ainsi, dès une date haute à l'Aphrodite grecque, à une date tardive à la Vénus romaine, Turan occupe une position intermédiaire qui n'exclut pas une réelle originalité.

Aucun texte n'étant parvenu jusqu'à nous qui puisse, même partiellement, nous renseigner sur le caractère, le culte et l'évolution de Turan, nous ne disposons, comme écrits, que de quelques passages en langue grecque et latine se référant à elle. Une mince documentation épigraphique est rédigée en langue étrusque. Enfin, le nom même de la déesse a suscité telle ou telle interprétation. Vitruve (1, 7, 1), parlant des divinités étrusques, nous apprend que les temples de Vénus, Vulcanus, Mars, c'est-à-dire en réalité de T., Sethlans (→Hephaistos/Sethlans) et Laran (→Ares/Laran) devaient, selon les prescriptions des haruspices, se trouver en dehors des villes (Pfiffig, *RelEtr* 63). Etait-ce pour protéger la cité de la licence, du feu ou de la guerre civile, on ne sait. Le fait demeure invérifiable car, sauf une exception, aucun temple dédié à l'une de ces divinités n'a été mis au jour ou bien identifié comme tel. L'exception consiste dans un petit sanctuaire, mis au jour en 1884 dans la nécropole de la Canicella, au sud du plateau d'Orvieto, c'est-à-dire probablement de Volsinies *Veteres*. Dans cet espace sacré, situé dans une zone funéraire, fut découverte une statue mutilée de marbre **6** représentant une déesse nue appelée couramment «La Vénus d'Orvieto» qui est en fait la déesse Turan (*cf.* Andrén, A., «Il santuario della necropoli di Canicella ad Orvieto», *StEtr* 35, 1967, 41–85; Pfiffig, *RelEtr* 65–68 fig. 15. 16. 17. 265–266; *Mostra degli scavi archeologici alla Canicella d'Orvieto [fev.-mars 1978]*).

Parmi les inscriptions où figure le nom de Turan, (*TLE*² n° 29. 45. 754; Pallottino, M., *StEtr* 28, 1960, 479–484), on retiendra particulièrement l'inscription de vase *Turan pi*, «pour Turan» (*TLE*² n° 45) qui a été trouvée dans le temple de Portonaccio, en dehors des murs de Véies (Pfiffig, *RelEtr* 263).

Le nom de Turan ne figure pas sur le foie de Plaisance. Son étymologie est incertaine. On l'a rapproché de *τύραννος*, mot d'origine préhellénique, et Turan serait ainsi par excellence «la souveraine». Mais P. Chantraine ne croit guère à une telle dérivation (Chantraine, *s. v.* *τύραννος*). Plus nombreux sont ceux qui voient dans Turan le participe du verbe *tur*, donner: la déesse serait ainsi la grande dispensatrice. L'hypothèse est plausible, mais non certaine. Plusieurs divinités étrusques étaient poliades, protectrices de telle ou telle cité et de son territoire. Les *Volcentani*, habitants du territoire de Vulci sont représentés sur un relief connu de Cæré par une femme assise tenant à la main une fleur ou un oiseau et au-dessus de laquelle voltige →Eros, une couronne à la main. Il s'agit de Turan et il y faut reconnaître avec Ducati la divinité poliade de Vulci (Ducati, P., *Etruria antica* I [1925] 132 et Pallottino, M., *Etruscologia*⁶ [1973] pl. 25).

BIBLIOGRAPHIE: Bayet, J., *Herclé, Etude critique des principaux monuments relatifs à l'Hercule étrusque* (1926) 217–223; Bonfante, L., «The judgment of Paris, the toilette of Malavisch and a mirror in the Indiana University Art Museum», *StEtr* 45, 1977, 149–167; Charbonneaux, J., *EAA* 7 (1966) 1122–1224 *s. v.* «Venere»; Clairmont, Ch., *Das Paris-Urteil in der antiken Kunst* (1951) 17–20, 65–76; Lord, L. E., «The judgment of Paris on Etruscan mirrors», *AJA* 41, 1937, 602–606; Mansuelli, G. A., «Gli specchi figurati etruschi – Stile e cronologia», *StEtr* 19, 1946, 9–137 (= Mansuelli 1); *idem*, «La mitologia figurata negli specchi etruschi», *StEtr* 20, 1948/49, 59–98 (= Mansuelli 2); Pauli, C., *ML* 5 (1916–1924) 1284–1288 *s. v.* «Turan»; Pfiffig, *RelEtr* 260–266; Rallo, A., *Lasa. Iconografia e esegesi*, St. e mat. di etruscologia ed antichità italiche 12, 1974; Rebuffat-Emmanuel, D., «Turan et Adonis sur un miroir d'Arezzo», *StEtr* 32,

1964, 173–181 (= Rebuffat-Emmanuel 1); *eadem, Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des médailles* (1973) (= Rebuffat-Emmanuel 2); *eadem,* «Les miroirs étrusques de la collection Dutuit au Petit Palais», *MonPiot* 1976, 53. 67 (= Rebuffat-Emmanuel 3); Schilling, R., *La religion romaine de Vénus* (1954) 158–173; Vetter, E., *RE* 7A1 (1939) 1363–1371 *s. v.* «Turan».

CATALOGUE

Les représentations de Turan sont nombreuses dans les différents secteurs de la production artistique étrusque. Il y a lieu cependant de noter qu'un certain nombre de ces représentations sont accompagnées du nom même de la déesse (incisé sur les miroirs, peint ou gravé sur les urnes funéraires) tandis que les autres demeurent anépigraphes. Naturellement, dans cette deuxième catégorie, l'identification peut être soit certaine, soit probable, soit seulement hypothétique. Cela sera soigneusement indiqué dans l'analyse des objets pris en considération.

A. Turan seule

Peinture de vase

1.* Skyphos falisque, f. r. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. H 159. De Chiusi. – Beazley, *EVP* 86. – I[re] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – Face A: T. à demi nue, le bas du corps drapé dans un manteau, est assise sur un coffre sur la dr. Elle porte une colombe sur sa main dr. Elle converse avec le jeune Eros debout devant elle. Comme nous le verrons fréquemment par la suite, T. habillée, demi-nue ou nue, est reconnaissable à ses attributs, ici une colombe, et à la présence fréquente à ses côtés du jeune Eros.

Miroir de bronze gravé

2.* Paris, Louvre Br 1720. Coll. Campana. – Fabretti, A., *Corpus Inscriptionum Italicarum* (1867) n° 2476[bis]; Gerhard, *EtrSp* IV 321, 1. – Env. 350 av. J.-C. – T. (nom inscrit), richement vêtue, parée de bracelets, est assise en amazone sur le dos d'un cygne qui serre un rameau en son bec. La déesse tient le cou de l'animal de son bras g., de sa main dr. elle relève un pan de son himation. Autres miroirs sur lesquels T. chevauche un cygne: Gerhard, *EtrSp* I 110; Mansuelli, G. A., *StEtr* 16, 1945, 550–551 pl. 44, 2; Dessenne, A., «Aphrodite et le cygne», *Mél. Charles Picard* I, *RA* 1948, 309–315; Rebuffat-Emmanuel 2, 528–531.

Glyptique

3.* Scarabée de cornaline. Perdu. – Furtwängler, *AG* pl. 20, 48; Zazoff, *EtrSk* 146 n° 344. – Env. 400 av. J.-C. – T. nue, le bas du corps recouvert d'un manteau, est assise sur un chapiteau ionique. Sur sa main dr., une colombe.

4. Scarabée de cornaline. Perdu. Anciennement coll. Arndt 1600 (Munich). – Zazoff, *EtrSk* 151 n° 417. – T. nue, de face, ailée, une lance à la main. Nom inscrit.

5.* Scarabée. Perdu. – Furtwängler, *AG* pl. 13, 26; Lullies, A., *Die kauernde Aphrodite* (1954) 58–59; Zazoff, *EtrSk* 146 n° 345. – I[er] quart du IV[e] s. av. J.-C. – T. à demi nue est à genoux, une main posée sur sa nuque, un vêtement dans l'autre main. Thème dérivé de l'Aphrodite au bain.

Arts plastiques

6.* (= Aphrodite **368** avec bibl.) Statue de marbre. Orvieto, Mus. Arch. Divinité féminine nue, sans doute T., trouvée en 1884 dans un petit sanctuaire de la nécropole de la Canicella à la base sud de la colline d'Orvieto. Marbre grec, peut-être de Paros. – Andrén, A., *StEtr* 35, 1967, 50–51 pl. 16–19. – Travail grec, 2[e] moitié du VI[e] s. av. J.-C. – Peut-être s'agit-il d'un Kouros grec archaïque transformé à Orvieto même en déesse (Pfiffig, *RelEtr* 265–266), les deux seins (le gauche manque) ayant été appliqués sur une statue déjà terminée. A côté ont été trouvés des ex-voto divers, têtes de femme, deux figurines de femmes nues, un phallus. Deux bassins sont au voisinage immédiat. Peut-être la statue représente-t-elle une T. funéraire qui fait songer entre autres à l'Aphrodite Epitymbia de Delphes (Plut. *mor* 269b) et aux rapports de la Vénus romaine avec Libitina (Schilling, 202–210).

7.* Statuette de bronze et figurine décorative. Munich, Staatl. Antikensammlungen Br. 7. De Castel San Marino, près de Pérouse. – Giglioli, 86 pl. 6–7; Pallottino, M./Jucker, H. et I., *L'Art des Etrusques* (1955) fig. 66; Pfiffig, *RelEtr* 261 fig. 114. – Fin du VI[e] s. av. J.-C. – T. tient dans sa main dr., contre sa poitrine, une colombe qui l'identifie. Elle est debout, de face, pourvue d'une double paire d'ailes superposées. Elle est vêtue d'un long chiton. Deux boucles d'oreilles la parent, une couronne ceint son *tutulus,* ses cheveux sont longs. Deux répliques sont conservées au Musée de Pérouse: Pallottino/Jucker, 18. **7** n'est qu'un exemple parmi les nombreuses statuettes étrusques représentant T. et datant du VI[e] s. et du début du V[e] s. av. J.-C. Elles sont souvent comme **7** des éléments décoratifs d'un objet d'art ou d'un meuble, elles peuvent être aussi des œuvres indépendantes. Elles diffèrent les unes des autres par de légères différences d'attitude, par la présence ou l'absence des attributs caractéristiques de T. (attributs empruntés à Aphrodite), colombe, cygne, fruit, par la présence d'ailes, leur nombre ou leur absence, par la forme de la coiffure. Déjà J. J. Bernoulli (*Aphrodite* [1873] 50) distinguait une vingtaine de types dus à ces variantes.

B. Turan et Atunis (→ Adonis)

Peinture de vase

8.* (= Adonis **28**) Cratère falisque en calice, f. r. Rome, Villa Giulia 42898. De Corchiano. «Diespater Group». – Face A: Beazley, *EVP* 85–86; Helbig[4] III 675–676 n° 2753. – Début du IV[e] s. av. J.-C. – T. à demi nue, diadémée, enlace Atunis adolescent. Au-dessus d'eux plane un Eros ailé. Un Satyre assis à dr. sur un rocher regarde le couple. Sur la g., une femme assise observe un cygne. Un oiseau tenant une tortue dans son bec vole au-dessus d'elle. A l'extrême gauche, → Hermes-Turms tend un bras en avant.

Miroirs de bronze

CONVERSATION

9. (= Adonis **20**°) Naples, Mus. Naz. 1511. De Montefiascone. – Gerhard, *EtrSp* I pl. 115; Mansuelli 1, 24; Mansuelli 2, 92. – Dernier quart du IV[e] s. av. J.-C. – Les noms sont inscrits. Debout, au centre, T., vêtue d'un chiton et d'un manteau, parée de boucles d'oreilles, tient abaissé de la main dr. un rameau de myrte. Assis à g., le jeune Atunis tient des deux mains le haut d'un bâton noueux. Entre eux, dans le champ, une ciste. A dr. une figure ailée debout, → Lasa Sitmica. La représentation de T. et Atunis est fréquente sur les miroirs étrusques à partir du IV[e] s. av. J.-C. *Cf.* Gerhard, *EtrSp* I 114. 116 (ici Atunis est jeune et ailé. T., assise, est appelée Turanati). 117 (T. diadémée et vêtue, assise, porte sur sa jambe g. le très jeune Atunis ailé qui tient une couronne; une colombe est posée sur le dossier de son trône); V 27. Il semble qu'il y ait parfois contamination entre la figure d'Atunis et celle du jeune Eros, ainsi I 116 et 117.

SYMPLEGMATA

10.°* Pérouse, Mus. Arch. Naz. dell'Umbria 975. – Gerhard, *EtrSp* V, 24; Mansuelli 1, 58; Mansuelli 2, 92; Rallo, 21–22 pl. 7. – Au centre, T. vêtue d'un long chiton et d'un manteau, tient par le cou et regarde amoureusement le jeune Atunis. De la main dr., elle tient une fleur à corolle sphérique. A g., derrière T., une figure féminine au chiton transparent, Lasa, assiste à la scène. De nombreux miroirs du IV[e] s. av. J.-C. et de l'époque hellénistique reproduisent de semblables scènes avec des variantes. *Cf.* Gerhard, *EtrSp* I 111. 112 (= Athena/Menerva **170**°); IV 322; V 23 (= Athena/Menerva **171**°). 25. 26. Il y a parfois contamination avec d'autres thèmes, ainsi Rebuffat-Emmanuel 1, 117–182 étudie un miroir du musée d'Arezzo (inv. n° 254) déjà publié par Gerhard, *EtrSp* I 50, 2; III, 42. Le groupe T.-Atunis est inspiré ici d'un carton représentant les Dioscures (→ Dioskouroi/Tinas cliniar). Atunis a un armement guerrier, T. un mouvement hardi. → Adonis **16–19**.

SCÈNES COMPLEXES

11. (= Alpan **7**°) Florence, Mus. Arch. D'Orvieto. – Minto, A., *StEtr* 3, 1929, 469–471, pl. 50; Pfiffig, *RelEtr* 281. – Env. 300 av. J.-C. – T., en long péplos, parée de boucles d'oreilles, est assise sur les genoux d'Atunis. Sur la g., conversent → Alpan et → Evan.

12. (= Adonis **29***, = Atalante **29**, = Athrpa **1**) Berlin, Staatl. Mus. Fr. 146. De Pérouse. – Gerhard, *EtrSp* II 176; Mansuelli 1, 58; Beazley, J. D., «The world of Etruscan mirrors», *JHS* 69, 1949, 12–13 fig. 15; Pfiffig, *RelEtr* 62 fig. 14. – Vers 320 av. J.-C. – A g., T., debout, vêtue d'un long vêtement, parée de boucles d'oreilles, d'un collier et d'une couronne pose sa main dr. sur l'épaule dr. d'Atunis. Au centre, → Athrpa s'apprête à enfoncer le clou du destin près de la hure d'un sanglier. A dr. Atlenta (→ Atalante) et Meliacr (→ Meleagros). Le geste évoque le rite du clou planté chaque année à Rome dans la cella de Minerva du temple de Jupiter Capitolin et dans le temple de la Dea → Nortia à Volsinies.



Turan 10

C. Le jugement de Pâris (→ Paridis iudicium)

Peintures de vases

13. (= Alexandros **14***; = Athena/Menerva **242**) Amphore «pontique», f. n. Munich, Staatl. Antikensammlungen 837. De Vulci. – Ducati, P., *Pontische Vasen* (1932) 8. 20 pl. 1; Beazley, *EVP* I pl. 1, 3–4; Clairmont, K9. – Milieu du VI[e] s. av. J.-C. – T. avance derrière Uni (→ Hera/Uni) et Menerva (→ Athena/Menerva) vers → Alexandros (Pâris). Les déesses sont guidées par un homme âgé (peut-être → Teukros, *cf.* Clairmont, K203). T. coiffée d'un *tutulus,* vêtue d'une longue robe et d'un himation, chaussée de *calcei repandi* tient une fleur dans la main gauche.

14. Pied de vase, f. n. Autrefois Erbach, Gräfliche Sammlungen, aujourd'hui disparu. Groupe du «peintre de Micali». – *AZ* 41, 1883, 310–311 fig.; Clairmont, K 9[bis]. – T. accompagnée de deux Erotes et précédée d'Uni-Héra et Menerva-Athéna arrive auprès d'Alexandre-Pâris suivi de Turms-Hermès. T. a un long chiton, tient une fleur dans la main droite, porte une colombe sur la main gauche.

Pinax peint

15.* (= Athena/Menerva **241**) Plaque Boccanera. Londres, Br. Mus. 89.4-10.1. De Cerveteri. – Clairmont, 128; mais Bianchi-Bandinelli, *ElaR* pl. 181 in-

terprète la scène tout différemment comme la consultation d'un prêtre; Haynes, S., *RM* 83, 1976, 227–231 pl. 69. – T. suit Menerva-Athéna et Uni-Héra; les trois déesses se dirigent vers Alexandre-Pâris et Turms-Hermès. T. est en court chiton, un manteau sur le bras, chaussée de bottes. Elle tient un rameau fleuri dans sa main droite.

Ciste gravée

16.* (= Alexandros 15*; = Athena/Menerva 243) Ciste Barberini. Rome, Villa Giulia 13199. De Préneste. – Ducati, 495–497 fig. 584 pl. 239; Clairmont, K231; Bianchi-Bandinelli, *o.c.* 15, 302 fig. 352; *CP* I 2, 69; Helbig[4] III n° 2954. – Env. 360 av. J.-C. – T. suit Uni-Héra, Menerva-Athéna et Turms-Hermès, le cortège étant accueilli par Alexandre-Pâris auprès duquel se tient une →Nike. T. porte de longs vêtements brodés, des *calcei repandi* et est accompagnée d'une colombe et d'un Eros.

Miroirs gravés

SIX PERSONNAGES

17.* (= Athena/Menerva 244) Rome, Villa Giulia 1745. De Todi. – Ducati, 501 fig. 590 pl. 242; Giglioli, pl. 296; Clairmont, K203. – IIIe s. av. J.-C. – T. richement parée, à demi nue, chaussée de sandales, suivie d'une assistante tenant un éventail (→Snenath-Turns) s'adresse à Alexandre-Pâris, assis. Entre T. et ce dernier, debout, Uni-Héra et Menerva-Athéna. A g., un homme âgé (Techrs = Teukros) tient l'épaule de Pâris.

CINQ PERSONNAGES

18.* Paris, Louvre 1734. Anciennement coll. Campana. – Gerhard, *EtrSp* V 100; De Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* II (1915) n° 1734; Lord, 605; Clairmont, K206. – T. richement parée (diadème, bracelets) est assise à dr. Pâris lui tend une pomme. Hermès-Turms, entre eux, regarde Pâris et désigne T. de l'index de la main dr. A g., Menerva, debout et Uni assise. Scène analogue dans Gerhard, *EtrSp* II 168 et V 101.

QUATRE PERSONNAGES

19.* Quatre personnages (Pâris et les trois déesses). Oberlin College. De Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V 98, 2; Lord, 604 fig. 5; Clairmont, K207. – Fin du IIIe s. av. J.-C. – T. nue, chaussée de bottes et parée de diadèmes et de bracelets, est au centre, encadrée par Uni et Menrva; à g., Elaxsntre, une massue dans la main g. Une quinzaine de miroirs, tous postérieurs au IIIe s. av. J.-C. reproduisent ce schéma. Nombreuses sont les variantes qui s'en écartent plus ou moins; plusieurs miroirs rassemblent Pâris, Hermès, Héra et Athéna ou du moins leurs homologues étrusques sans T. (Gerhard, *EtrSp* II 192. 193. 194. 195; IV 372, 1; V 103) et plusieurs aussi sont des variantes de ce dernier type. Un miroir tout semblable à 19 a été publié par R. Bloch «Volsinies étrusque et romaine, nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques», *MEFRA* 63, 1950, 53–120 fig. 22; Rebuffat-Emmanuel 2, 467.



Turan 20

20.° Quatre personnages (Hermès et les trois déesses). Sienne, coll. Chigi. Des environs de la ville. – Gerhard, *EtrSp* V 103, 2; Lord, 605; Mansuelli 1, 61; Clairmont, K22. – Début du IIIe s. av. J.-C. – T. nue, son manteau enlevé, est parée d'un collier et d'un bracelet. Hermès lui tend la main. Derrière elle, Héra et Athéna.

D. Turan et Hélène (→Helene)

Peinture de vase

21.* (= Astyanax I 25) Cratère en calice falisque, f.r. Rome, Villa Giulia 1197. Attribué au peintre de Nazzano (Beazley). – Face A: Giglioli, pl. 273, 2; Beazley, *EVP* VII 92–95 n° 2 pl. 23; Kahil, *Hélène* 192 n° 164 pl. 73, 2–4. – Début du IVe s. av. J.-C. – T. en long vêtement, un sceptre dans la main g., la main dr. levée, s'interpose entre →Menelaos en armes, l'épée dégainée, et →Helene. De part et d'autre, combattants et dieux.

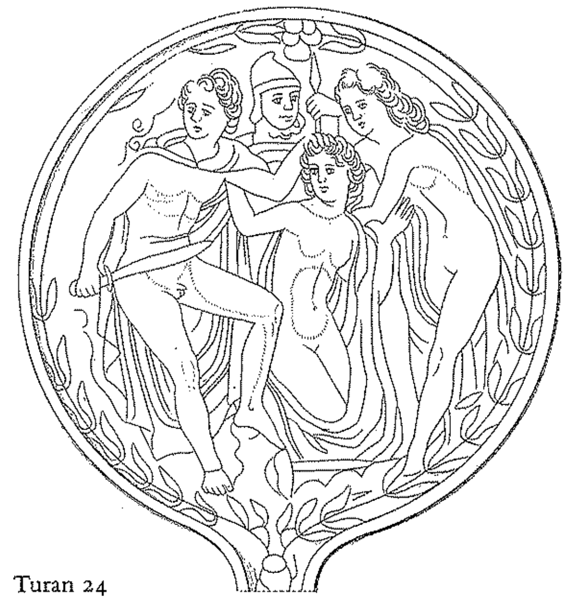
Miroirs de bronze

22. Paris, Cab. Méd. 1284. De Pérouse (Lac Trasimène). – Gerhard, *EtrSp* II 125; Mansuelli 1, 85; Rebuffat-Emmanuel 2, 39–43. – Début du Ve s. av. J.-C. – T. en long vêtement, bonnet tressé, parée d'un collier, une fleur à la main, est au pied du lit où reposent Hélène et sa fille, la petite →Hermione. Les noms ne sont pas inscrits. Scènes analogues mais plus complexes avec Pâris sur un autre miroir archaïque où les noms sont inscrits, →Alexandros 53*.

23. Paris, Cab. Méd. 1292. Provenance indéterminée. – Gerhard, *EtrSp* II 200 (dessin inversé); Kahil, *Hélène* n° 219 pl. 92, 3; Rebuffat-Emmanuel 2, 84–88 pl. 10. – Env. 320 av. J.-C. – A dr., T. nue mis à part ses chaussures, parée d'un collier et de bracelets, tient un

rameau de feuillage dans sa main g. abaissée. Au centre, Ménélas se tourne vers Hélène nue. Scène fréquente aux IVe et IIIe s. av. J.-C.: Gerhard, *EtrSp* II 197. 207, 2 (où Hélène enserre dans ses bras la statue d'Athéna); 217; IV 376. Scène plus complexe sur IV 378 et 398 (→Athena/Menerva 146°).

24.° Florence, Mus. Arch. D'Orvieto. – Gerhard, *EtrSp* V 116, 1; Kahil, *Hélène* 271. 228. – Première partie du IVe s. av. J.-C. – A dr., T. nue se penche vers Hélène tombée à genoux et menacée par Ménélas. Derrière Hélène, Pâris, passif, armé d'une lance.



Turan 24

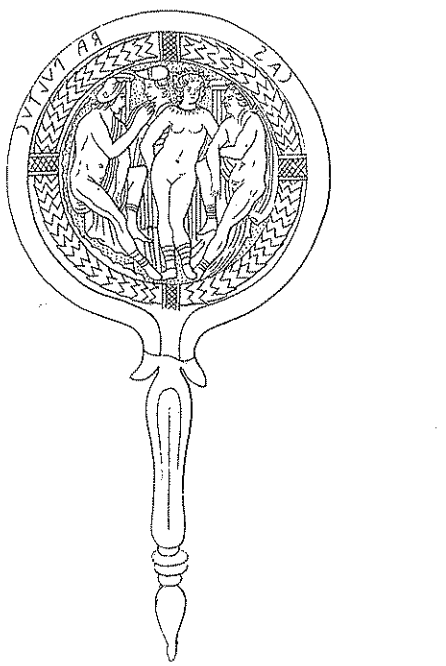
E. Turan et les Dioscures (→Dioskouroi/Tinas cliniar)

Miroirs de bronze

25.° Volterra, Mus. Guarnacci. Sans doute de provenance locale, noms inscrits. – Gerhard, *EtrSp* I 59, 3; Herbig, R., *StEtr* 4, 1955/56, 191. – Env. 200 av. J.-C. – T., nue, diadémée, est tenue par le bras par Castor (Kas[tur]) assis à l'extrême dr.; à côté d'elle Menra-Athéna discute avec Pultuke (Pollux). Scène fréquente à l'époque hellénistique, *cf.* Gerhard, *EtrSp* I 59, 4; III 259, 2; 277, 2, 3, 4, 5, 6, 7; Hélène est substituée à Athéna, Gerhard, *EtrSp* II 204. Athéna est remplacée par un personnage mal défini: De Puma, S, *StEtr* 41, 1973, 159–171, pl. 52–54.

26.* Pérouse, Mus. Arch. De Forano. – Gerhard, *EtrSp* V, 77; Mansuelli 1, 38; Beazley, *o.c.* 12, 15 fig. 20. – Début du IIIe s. av. J.-C. Noms inscrits. – T. parée d'un collier et de boucles d'oreilles, un manteau drapé autour de ses jambes, une femme indéterminée et Pultuke (Pollux) sont debout près de Tuntle (→Tyndareos) assis sur la g. Celui-ci s'apprête à recevoir l'œuf que lui tend Kastur (Castor) debout sur la dr., à côté de Latya (→Leda).

27.* Londres, Br. Mus. 629. De Chiusi. – Gerhard, *EtrSp* I 56, 1; Walters, *BMBronzes* n° 629. – Env. 350 av. J.-C. Noms inscrits. – T., vêtue d'un long chiton,



Turan 25

se penche en avant pour soulever de sa main g. le couvercle d'un coffret. Elle tend l'autre main vers un groupe central composé de Kasutru et Pulutuke (Castor et Pollux) et d'un personnage qu'ils sont en train de capturer, Chaluchasu (→Talos). A g., Menerva.

F. Turan et Enée (→Aineias)

Peinture de vase

28.* (= Aineias 41* avec bibl.) Amphore, f.n. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. L 799 HA 25. – Beazley, *EVP* 17, 18. Vers 470/60 av. J.-C. – Epaule A: T., ailée, en long vêtement, se penche vers Enée et le recouvre de son manteau pour le protéger contre l'épée de Diomède (→Diomedes I). De part et d'autre, des hoplites en armes.

G. Turan et Hercle (→Herakles/Hercle)

Phiales argentées

29.* Florence, Mus. Arch. 77648. De Poggio Sala (Bolsena). – Beazley, *EVP* 291 n° 5–8; Rebuffat-Emmanuel 2, 544; *eadem*, «A propos d'une coupe étrusque récemment acquise par le Musée de Leyde», *MEFRA* 87, 1975/2, 583–590. – Fin du IIIe s. av. J.-C. – T., le bas du corps drapé dans un manteau est assise à g. A dr., Hercle, la massue dans la main dr., lui fait face. Au centre, une victoire ailée, nue, offre à Hercle les fruits de sa coupe. Beazley, *EVP* 291 n° 1–10, désigne une dizaine de phiales argentées ou non, analogues.

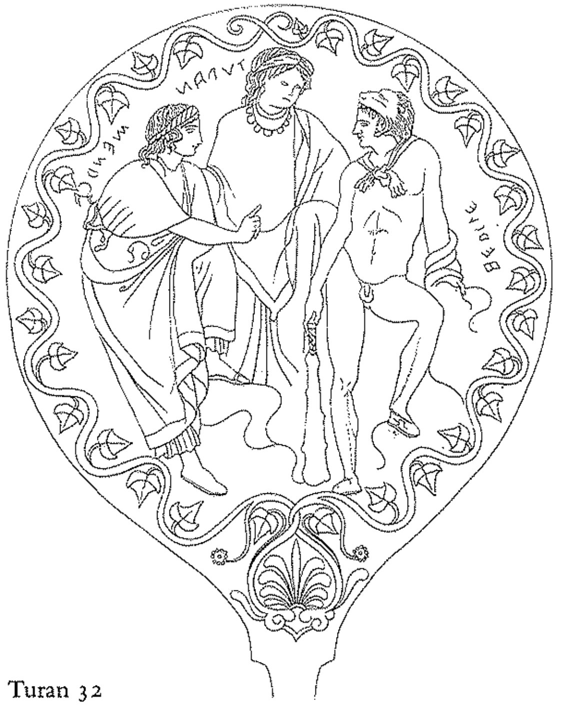
Miroirs de bronze

30. Berlin, Staatl. Mus. De Vulci. – Gerhard, *EtrSp* V, 59; Bayet, 151. – Début du IIIe s. av. J.-C. Noms inscrits. – Allaitement de Hercle par Uni en présence

de Turan en chiton, parée de colliers, de boucles d'oreilles et de bracelets, de →Mean, Tinia (→Zeus/Tinia) et Menrva.

31. Paris, Cab. Méd. 287. De Vulci. Miroir mutilé. - Gerhard, *EtrSp* II 181; Babelon/Blanchet, *BiblNat-Bronzes* n° 287; Rebuffat-Emmanuel 2, 51-64. - Env. 300 av. J.-C. - A dr., →Thalna et T., parée d'un collier et de boucles d'oreilles, en sandales, assistent à la présentation par Hercle du petit →Epiur à Tinia. T. tient un sceptre surmonté d'une grenade dans la main dr. Scène analogue: →Athena/Menerva **157**.

32. ● Vatican, Mus. Etr. Greg. 12642. Provenance inconnue. - Gerhard, *EtrSp* II 155; Mansuelli 1, 31. - IV[e] s. av. J.-C. Noms inscrits. - T. est assise au centre: robe, manteau, diadème, boucles d'oreilles et colliers. Elle converse avec Hercle, assis à dr. Sur la g., Menrva regarde aussi le héros. Scène analogue dans Gerhard, *EtrSp* II 156.



Turan 32



Turan 33

33. ● (= Apollon/Aplu **122**) Londres, Br. Mus. 704. De Cerveteri. - Gerhard, *EtrSp* IV 347, A; Walters, *BMBronzes* 704; Mansuelli 1, 59. - Début du III[e] s. av. J.-C. - Debout, à g., T., nue sauf son voile, parée d'un torque, converse avec Aplu, la main dr. posée sur son épaule. Menrva s'appuie sur l'épaule d'Hercle, assis à dr.

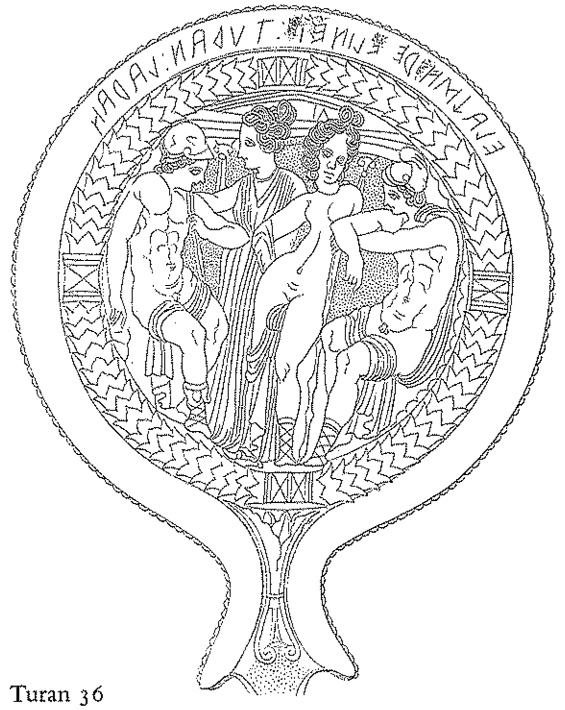
34. Karlsruhe, Bad. Landesmus. De Città di Castello. - Gerhard, *EtrSp* V 64, C. - IV[e] s. av. J.-C. Noms inscrits. - T. et Hercle sont enlacés. T. est parée d'un collier, de boucles d'oreilles, de bracelets. Un manteau au bas du corps. Menrva est derrière Hercle, un personnage masculin près de T. Sur le miroir Gerhard, *EtrSp* V 17, inscrit, T. est figurée curieusement comme un homme aux cheveux courts.

H. Turan, Laran et d'autres dieux

Miroirs de bronze

35.* (= Ares/Laran **21**; = Apollon/Aplu **120**; = Athena/Menerva **153**) Paris, Cab. Méd. 1291. - Gerhard, *EtrSp* III 257, C; Babelon/Blanchet, *BiblNat-Bronzes* 507-508; Rebuffat-Emmanuel 2, 77-84. - Env. 300 av. J.-C. - A dr., debout, T. et Laran sont enlacés. T. est nue (sauf bottes, colliers et guirlande de feuillage sur la poitrine). A g., conversation d'Aplu et de Menrva. Scènes analogues dans Gerhard, *EtrSp* I 59, 1-2.

36. ● (= Ares/Laran **23**) Perdu. Trouvé entre Orbetello et Sovana. - III[e] s. av. J.-C. Noms inscrits. - Gerhard, *EtrSp* V 84, 2. - T., debout, en péplos, tient l'épaule de Laran assis à g. Près d'elle, Elinei, nue, et assis à dr., Elaxsn(t)re (Pâris).



Turan 36



Turan 38

37. (= Amatutunia **1***; = Ares/Laran **19**●; = Athena/Menerva **166**) Londres, Br. Mus. 618. De Bolsena. - Gerhard, *EtrSp* III 257, B; Walters, *BMBronzes* n° 618. - Fin du IV[e] s. av. J.-C. Noms inscrits. - T., en péplos et voile, boucles d'oreilles, et Laran assistent à l'initiation d'un enfant, Marishusrnana (→Maris) par Menrva. Deux enfants aux noms apparentés sont portés par Turms et une femme, Amatutuni. T. assiste à une scène analogue dans Gerhard, *EtrSp* II 166. Nouvelle interprétation de ces scènes dans Simon, E., «Il dio Marte nell'arte dell'Italia centrale», *StEtr* 46, 1978, 135-147.

I. Turan et scènes de parure

Miroirs de bronze

38. ● (= Achvizr **1***) Londres, Br. Mus. 634. Origine inconnue. - Gerhard, *EtrSp* IV 319; Walters, *BMBronzes* n° 634; Giglioli, pl. 299, 1. - Fin du IV[e] s. av. J.-C. Noms inscrits. - Au centre, T. (collier, voile, boucles d'oreilles, sandales) est assise de trois-quarts sur un tabouret, un rameau dans la main g., une colombe de chaque côté de son visage. A g., Achvizr, divinité ailée, écarte le voile de T. et lui tend un miroir. A dr., une femme, un alabastre à la main. Sur un miroir conservé à Rome, Villa Giulia 6.617, de Corchiano (→Achvizr **6**), de la fin du IV[e] s. av. J.-C. (noms inscrits), T. (chiton, boucles d'oreilles, diadème, chaussures) et Achuvizr, qu'on distingue mal, sont enlacés. Sur la g., Sethlans (→Hephaistos/Sethlans), sur la dr., un jeune homme. *Cf.* Mansuelli, G. A., *StEtr* 17, 1943, 504-506 fig. 5.

39.* Londres, Br. Mus. 626. Origine inconnue. - Gerhard, *EtrSp* II 213; Walters, *BMBronzes* 626; Beazley, J. D., *JHS* 59, 1949, 10; Kahil, *Hélène* 264 n° 205 pl. 88, 3. - Milieu du IV[e] s. av. J.-C. Noms inscrits. - A dr., T. (péplos, diadème, boucles d'oreilles et collier, un rameau de feuillage dans une main, une colombe sur l'épaule, accompagnée d'un cygne) assiste à la parure de →Malavisch, assise à g., autour de laquelle s'empressent →Munthuch, Hinthial et →Zipna. Dans Gerhard, *EtrSp* II 215, T. couronne elle-même Malavisch.

J. Turan protège Pâris (→Alexandros)

Reliefs d'urnes d'albâtre

40.* (= Alexandros **85**●) Volterra, Mus. Guarnacci 327. - Brunn, *Rilievi* I, 69-72 pl. 66, 1. - III[e] s. av. J.-C. - T., en péplos, la poitrine à demi nue, voile tenu dans la main g., s'interpose entre Pâris blessé qui se défend encore contre l'adversaire qui le terrasse. Trois combattants autour de ce groupe. L'interprétation de la scène, «T. protégeant Pâris contre Ménélas» est probable, non certaine.

41.* (= Alexandros **35**) Volterra, Mus. Guarnacci 235. - Brunn, *Rilievi* I pl. 7, 14. - III[e] s. av. J.-C. - T. (ailée, diadème, collier, nue sous son manteau) protège Pâris réfugié sur l'autel de →Zeus contre →Deiphobos qui le menace. A dr., une Lasa met la main sur l'épaule de Pâris. Quarante-deux urnes illustrent ce thème. *Cf.* Brunn, *Rilievi* I pl. 1-16. Le nombre des protagonistes et l'allure de T. varient selon les cas.

K. Turan assimilée à Vénus dans sa querelle avec →Persephone-Proserpina

Miroir gravé

42.* (= Adonis **6***) Paris, Louvre Br 1728. Trouvé à Orbetello. – De Ridder, *o.c.* **18,** n° 1728; Gerhard, *EtrSp* IV 325; Ducati, 503–504 fig. 597 pl. 246. – III^e s. av. J.-C. – Vénus (appelée Venos = T.) assise à g. est en pleurs et se cache le visage dans un pli de son manteau. Au centre, Jupiter (Diovem, accusatif archaïque), le foudre dans la main g. admoneste de la main dr. Proserpine (Prosepnai, génitif ou datif archaïque = Phersipnai en étrusque) qui revendique en le désignant du doigt le jeune Adonis caché dans un coffre. Illustration de l'épisode conté par Apollod. *bibl.* 3, 14, 4. L'épisode mythologique est transposé ici sur un plan familier, presque humoristique.

COMMENTAIRE

Dès que nous apparaît T., au VI^e s. av. J.-C., on sent jouer à plein l'*interpretatio Etrusca* de l'Aphrodite grecque. T. protège ainsi Enée contre l'assaut de Diomède (**28**), elle va l'emporter dans le jugement de Pâris (**13**). Ainsi l'influence de la religion hellénique modèle profondément, dès l'époque archaïque, une divinité dont le nom même indique l'origine locale mais sur laquelle nous ne pouvons à peu près rien savoir. T. porte souvent des ailes, en particulier sur les statuettes de bronze qui la représentent (**7**). Elle est diversement vêtue (longue robe ou chiton, manteau), rarement nue. Un *tutulus* couvre ses cheveux longs. Elle a les pieds nus ou est chaussée de bottes ou de *calcei repandi*. Comme Aphrodite, elle est accompagnée du cygne ou de la colombe, porte une fleur, une ou plusieurs figures d'Eros l'entourent. Souvent, elle apparaît seule mais elle participe aussi avec d'autres figures divines ou héroïques à tel ou tel épisode de la mythologie grecque emprunté et illustré par l'artiste étrusque. Ainsi une forte personnalité divine originaire d'Etrurie s'hellénise dès le VI^e s. av. J.-C. et ce processus ne fera que s'accentuer avec le temps.

Après 480, les représentations de T. sont moins nombreuses et perdent de leur diversité. Ailes, tutulus et *calcei repandi* disparaissent peu à peu. Ces attributs demeurent ceux de l'époque précédente, et son type commence à se fixer sous les traits d'une belle jeune femme, parée de bijoux, légèrement vêtue.

Il en est de même au IV^e s. av. notre ère mais l'augmentation sensible de la production des cistes et des miroirs de bronze gravés multiplie les représentations de la déesse qui figure tout naturellement sur ces objets indispensables à la parure féminine. Les thèmes privilégiés illustrent ses rapports avec Pâris et Hélène, ses amours avec Adonis ou bien avec Arès (Laran).

A partir du milieu du IV^e s. et tout au long du III^e s. av. J.-C., nombreuses sont les scènes de parure où T. intervient, qu'elle soit l'objet de soins de la part de ses *ornatrices* ou qu'elle participe elle-même à la toilette d'une autre divinité, telle Malavisch (**39**). L'influence des œuvres du peintre de Meidias est sensible alors et le monde qui entoure la T. étrusque répond au cortège de l'Aphrodite grecque.

S'il y a parallélisme d'ensemble, des différences frappent aussi dès l'abord. Le cercle de T. est composé d'éléments presque uniquement féminins (avec des exceptions comme Pultisph dans Gerhard, *EtrSp* I 111 sous **10**) et nous ne trouvons pas de personnage évoquant →Himeros, →Pothos ou →Peitho (Mansuelli 2, 16 sq.). Portant souvent à la main le *discerniculum* et l'alabastre, de jeunes femmes, ailées ou non, vêtues ou nues, participent à des scènes amoureuses dont T. est le personnage principal ou bien contribuent à sa toilette ou à sa parure. L'atmosphère est aimable et voluptueuse sans qu'aucune allusion soit faite au processus intérieur du désir et de l'amour.

Quant aux noms portés par les assistantes de T., ils sont purement locaux et sont issus d'un fond indigène de croyances que nous ne connaissons guère que par eux. Selon Madame Rallo, 54, sur les treize divinités attribuées communément au cercle de T., seules Snenath, Zipna, Muntuch et Achvizr, pourvues d'attributs relevant du *mundus muliebris* doivent être considérées sûrement comme de la suite de T. Pour les autres, leurs relations avec la déesse demeurent floues. D'une manière générale, il faut distinguer les suivantes de T. de la famille des Lases.

Dernier avatar de Turan: sur les miroirs et les cistes de Préneste, ville étrusquisée à date haute mais dont la population et la langue étaient foncièrement latines, les épisodes mythologiques empruntés au monde grec peuvent présenter notre déesse sous le nom latin de Vénus. Le miroir célèbre d'Orbetello (**42**) est un exemple typique de cette traduction en latin du nom étrusque de T. Il s'agit là d'une *interpretatio* à double niveau. L'épisode hellénique se trouve interprété dans un milieu d'art étrusque, situé dans une ville latine et les noms des divinités ou des personnages passent de l'étrusque au latin archaïque (sur ce problème *cf.* en dernier lieu E. Simon, *o.c.* **37,** 135–147); sur la question des inscriptions latines sur les miroirs ou les cistes de Préneste, *cf.* R. Bloch, «Remarques sur quelques inscriptions latines archaïques», *RPh,* série 3, 26/2, 1952, 181–186).

RAYMOND BLOCH
avec la collaboration de NICOLE MINOT

APHRODITE/VENUS →*LIMC* III, *Addenda*

APHROS

(*Ἀφρός*) Triton. Le mot désigne l'«écume marine»; comme tel, le nom est jusqu'ici un *hapax* dans les représentations de thiases marins. A. est le triton de l'écume, de la surface, tout comme →Aigialos est celui de la côte, du rivage, et →Bythos II celui des abîmes, du fond de la mer.

1.* Mosaïque. Apamée, édifice païen sous la «cathédrale de l'est». – Balty, J. Ch., dans *Colloque Apamée de Syrie* II (1972) 174–175 pl. 65, 2; 67, 1; *cf.* déjà *CRAI* 1972, 114 fig. 7. – Vers 362–363 ap. J.-C. (Balty, *o.c.* 182). – A. est ici associé à →Thetis, dans la scène du jugement des →Nereides. Pour le schéma iconographique du personnage, →Triton, Tritones.

JEAN CH. BALTY

APHYTOS

(*Ἄφυτος*) Héros mythique qui aurait donné son nom à la ville d'Aphytis en Macédoine. La tradition toutefois est tardive, et il est douteux qu'A. apparaisse sur les monnaies de la ville.

SOURCES LITTÉRAIRES: Steph. Byz.: *Ἀφύτη ἢ Ἄφυτις πόλις πρὸς τῇ Παλλήνῃ Θρᾴκης, ἀπὸ Ἀφύτου τινὸς ἐγχωρίου.*

BIBLIOGRAPHIE: Babelon, *Traité* II 4 (1932) 635–636. 641–642.

CATALOGUE

Monnaies d'Aphytis en Macédoine:

1.* AR tétroboles. Vers 450 av. J.-C. – Jameson, R., *Coll. R. Jameson* I (1913) n° 937; *SNG* Copenhagen n° 123. – Av.: tête masculine barbue, coiffée d'un casque attique à crête couronné de laurier, les paragnathides relevées. Rv.: cep de vigne dans un carré creux. *ΑΦΥΤΑΙΟΝ.*

2. AR tétroboles. Vers 425 av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* II 44 n° 1 pl. 27, 44; Naster, P., *La collection Lucien de Hirsch* (1959) n° 964; Naville, L., *Coll. S. Pozzi* (1921) n° 1057. – Av.: comme **1,** mais sans couronne de laurier (la paragnathide relevée, très pointue, a parfois été prise pour une oreille de taureau) et de style plus récent. *.ΦΥΤΑΙΟΝ.*

3. AE. Début du IV^e s. av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* II 44, 4 pl. 1, 4. – Av.: tête masculine coiffée d'un casque attique à paragnathides relevées. Rv.: aigle aux ailes déployées, vu de face. *ΑΦΥΤΑΙΩΝ.*

COMMENTAIRE

Babelon croyait pouvoir reconnaître dans la tête masculine casquée qui apparaît sur les monnaies de la ville d'Aphytis en Macédoine le héros éponyme A. Mais celui-ci nous est connu seulement par Etienne de Byzance et, bien que les représentations de héros fondateurs sous la forme de guerriers casqués soient fréquentes (→Archias, →Byzas, →Leukippos), il paraît plus prudent ici d'interpréter la tête comme celle d'→Ares dont le culte est très répandu en Macédoine.

CARMEN ARNOLD-BIUCCHI

APIS

(*Ἆπις,* koptisch Hapi) Der in Memphis verehrte heilige Stier. In Ägypten betrachtet man den schwarzen Stier Mnevis von Heliopolis (= On) als seinen Vater, der die nur einmal gebärende Kuh, die Mutter des A., schwängerte. A. gilt als Reinkarnation des Ptah, des Schöpfers, der später mit der Sonne und →Osiris in Verbindung gebracht wurde. Auch wird er, wie die englischen Ausgrabungen in Sakkara beweisen (Emery, W. B., «Preliminary Report on the Excavations at North Saqqâra», *JEA* 55, 1969, 31–35 und *JEA* 56, 1970, 5–11), als Sohn der →Isis betrachtet und deswegen dem Horus gleichgesetzt. Die Nekropole in Sakkara, westlich von Memphis, wo seit Amenhotep III. (18. Dynastie; um 1400 v. Chr.) die Apisstiere begraben wurden, ist von A. Mariette entdeckt worden (Mariette, A., *Le Sérapéum de Memphis* [1882]; Lauer, J. Ph., «Mariette à Saqqarah», *Mélanges Mariette* [1961] 3–55). Durch eine große Anzahl Stelen (Malinine, M./Posener, G./Vercoutter, J., *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis* I [1968]) sind Daten über Abstammung, Leben und Tod der verschiedenen A.stiere bekannt geworden. Die Darstellungen zeigen den A. stehend vor einem Altar mit Obst und eine kniende oder eine stehende Person, die dem A. ihre Huldigung darbringt. Jedoch ist es hier wichtig, die griechisch-römische A.verehrung und -Ikonographie zu untersuchen. Diese werden erst richtig deutlich seit der saïtischen Zeit, als die Tierverehrung in Ägypten mehr in den Vordergrund rückt und auch die literarischen Quellen über das Nilland seit Herodot reichlicher zu fließen anfangen.

LITERARISCHE QUELLEN: Hdt. 3, 28 erzählt, daß der neue A. von einer Kuh geboren wurde, welche von einem Lichtfunken aus dem Himmel schwanger geworden war. Spätere Schriftsteller (Strabon 17, 1, 31; Plut. *de Iside et Osiride* 20. 29, vgl. zu dieser Stelle Griffiths, J. G., *Plutarch's De Iside et Osiride* ... [1970] 363–364; Diod. 1, 85; Burton, A., *Diodorus Siculus Book I. A Commentary* [1972] 244–246) halten den A. für eine Inkarnation des Osiris und geben ihm deshalb einen solaren Charakter. Andere Texte (Hdt. 3, 28; Strabon 17, 1, 31; Plin. *nat.* 8, 184; Amm. 22, 14, 7 und besonders Ail. *nat.* 11, 10) beschreiben seine besonderen Merkmale wie die schwarze Farbe mit weißen Flecken seines Körpers und weisen öfter (Ail. *nat.* 11, 10; Plut. *de Iside et Osiride* 43, vgl. dazu Griffiths a. O. 462–463; Porph. bei Eus. *praeparatio evangelica* 3, 13, 1; Lactantius Placidus *Schol.* in Stat. *Theb.* 3, 478) auf eine Mondsichel hin, welche A. an der rechten Seite getragen habe. Auf der Stirn hat er ein Dreieck, unter der Zunge einen Skarabäus; Skarabäus und Adler kann man auf seinem Rücken erkennen, usw.: im Ganzen gab es 29 solche Kennzeichen. Kein Wunder, daß ein solcher Stier schwer zu finden war und daß große Feierlichkeiten gemeldet werden (Hdt. 3, 27; Diod. 1, 85; Ail. *nat.* 11, 10), wenn ein neuer A. in sein Apieion beim großen Ptah-Tempel in Memphis geführt wurde. Es wird auch berichtet (Plin. *nat.* 8, 184; Plut. *de Iside et Osiride* 56, dazu Griffiths a. O. 511), der A. dürfe nur eine bestimmte Periode von 28

oder 25 Jahren (Plutarch) leben und würde dann von den Priestern in einen Brunnen gestürzt (Chassinat, E., «La mise à mort rituelle d'Apis», *Recueil des Travaux* 38, 1916, 33–60). Diod. 1, 84, 8 (aus Hekataios von Abdera, *FGrH* 264 F 25; vgl. Burton a. O. 244) berichtet über die kostbare Bestattung des A.; zur Totenklage der Frauen s. auch Kall. *frg.* 383, 16 Pf. mit Anm. Bekannt ist weiter die umstrittene Geschichte von Kambyses, der einen A. getötet haben soll (Hdt. 3, 27–29; vgl. Klasens, A., «Cambyses en Egypte», *JaaEOL* 10, 1945–48, 339–349). Alexander d. Gr. hat bei seinem Besuch in Memphis dem A. ein Opfer dargebracht (Arr. *an.* 3, 1, 4). Auch wurde über Orakel und Vorzeichen berichtet, welche der A. erteilte: als der Stier kein Futter von Germanicus annehmen wollte, kündigte er damit den vorzeitigen Tod des Prinzen an (Plin. *nat.* 8, 185; Solinus 32, 19; Amm. 22, 14, 8; vgl. Weingärtner, D., *Die Ägyptenreise des Germanicus* [1969]; Malaise, M., *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie* [1972] 393–394). Suet. *Tit.* 5 berichtet, daß der Kaiser der Konsekration eines A. beigewohnt habe. Über den letzten A.stier: Hermann, A., *Jahrbuch für Antike und Christentum* 3, 1960, 34–50; vgl. auch Courcelle, P., «L'oracle d'Apis et l'oracle du jardin de Milan = Aug. *conf.* 8, 12, 29», *RHR* 139, 1951, 216–231.

Eine vollkommen andere Tradition nennt ihn Epaphos und macht ihn zum Sohn der →Io und des →Zeus (Hdt. 3, 27–28; Diod. 1, 21, 10; 96, 6; Ail. *nat.* 11, 10). Auch wird er mit dem Argiver A., Sohn des Phoroneus, identifiziert.

BIBLIOGRAPHIE: Die vollständige Bibliographie und das gesamte Quellenmaterial aus hellenistisch-römischer Zeit sind enthalten in Kater-Sibbes, G. J. F./Vermaseren, M. J., *Apis* I–III (1975–77); in Teil IV werden demnächst die literarischen Quellen aufgenommen (= *Apis* I–IV); siehe vorläufig Hopfner, Th., *Fontes historiae religionis aegyptiacae* (1923). Von der älteren Bibliographie seien erwähnt die Aufsätze in *ML* (Ed. Meyer), *RE* (Pietschmann) und Bonnet, H., *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte* (1952). Wichtig sind weiter: von Bissing, F. W., «Ägyptische Kultbilder der Ptolemäer- und Römerzeit», *AltO* 34, 1936, 1–37; Brugsch, H., «Der Apis-Kreis aus den Zeiten der Ptolemäer», *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 22, 1895, 110–136; 24, 1897, 19–40; Engking, R., *Der Apis-Altar Johann Melchior Dinglingers* (1939); Furtwängler, A., *BonnJbb* 107, 1901, 37–45; 108/109, 1902, 239–240; 114/115, 1906, 199–201; Kiessling, E., «Die Götter von Memphis in griechisch-römischer Zeit», *Archiv für Papyrusforschung* 15, 1953, 7–45; Leclant, J./Clerc, G., *Inventaire bibliographique des Isiaca* I–II (1971–74); Malaise, M., *Inventaire préliminaire des documents égyptiens retrouvés en Italie* (1972); Müller, H. W., *Der Isiskult im antiken Benevent* (1969); Roullet, A., *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome* (1971); Tran Tam Tinh, V., *Le culte des divinités orientales à Herculanum* (1971); *idem, Le culte des divinités orientales en Campanie* (1972).

KATALOG

Der folgende, nach einzelnen Typen gegliederte Katalog enthält in fortlaufender Numerierung mit wenigen Ausnahmen nur die hier abgebildeten Darstellungen. Für weitere Darstellungen der einzelnen Typen wird jeweils grundsätzlich nur auf den Katalog von *Apis* I–III verwiesen.

A. Allgemeiner Typus

Der stehende A. wird von den Künstlern in den verschiedensten Materialien (Marmor, Metall, Mosaik und sogar Glaspaste) und in verschiedener Größe angefertigt, aber die meisten Denkmäler sind kleine Bronzestatuetten, welche öfter mit Gold oder Silber eingelegt sind. Meistens befindet sich eine Sonnenscheibe mit Uräus zwischen den Hörnern; auf der Stirn sieht man ein Dreieck; auf dem Rücken liegt eine mit verschiedenen Motiven verzierte Decke, flankiert von einem geflügelten Geier und einem Skarabäus oder von zwei Geiern oder geflügelten Sonnensymbolen. Er trägt öfter eine Halskette mit verschiedenen Verzierungen. Der Stier wird vielfach lebensnahe wiedergegeben; er hebt den Kopf und einen Vorderfuß; in einigen Fällen hat er einen Buckel. Einige Exemplare tragen einen Halbmond auf der Flanke, eine Eigenart, welche in römischer Zeit aufkommt (Bronzestatuetten *Apis* I Nr. 33. 167; Statue aus schwarzem Diorit *Apis* II Nr. 310). Auch ist der Kopf dann öfter von einem Mond bekrönt.

Bronzestatuetten

1.* Berlin, Staatl. Mus. 2573. Aus Memphis. – Roeder, G., *Ägyptische Bronzefiguren* (1956) 325. 327 Taf. 47, o Abb. 427; *Apis* I Nr. 36 Taf. 27.

Bronzestatuetten mit Gold- und/oder Silbereinlagen

2.* London, Brit. Mus. 37448. Aus Ägypten. – *A General Introductory Guide to the Egyptian Collections in the Brit. Mus.*[3] (1964) 116 fig. 40; *Apis* I Nr. 196 Taf. 116. – 30. Dynastie (378–341 v. Chr.). – Augen und Dreieck auf der Stirn sind in Gold eingelegt.

Weitere Exemplare mit Gold- und/oder Silbereinlagen: *Apis* I Nr. 6. 7. 50. 51. 52. 54. 83. 132. 207; II Nr. 403. 426. 431. 446. 451. 486. 497. 584.

Wandmalerei

3.* New York, Metr. Mus. 20.192.2. Aus Boscotrecase. – v. Blanckenhagen, P. H., *et al.*, *RM* Erg.-H. 6 (1972) 70 Taf. 5; *Apis* II Nr. 307 Taf. 67. – 3. Stil, Ende 1. Jh. v./Anfang 1. Jh. n. Chr. – A. auf einem Tisch nach l. stehend; unter dem Tisch eine Schlange; vor ihm eine ägyptisch gekleidete Frau mit vorgestreckten Armen, hinter ihr ein Dreifuß. Hinter A. Anubis(-Statue?) auf Fels.

Weitere Wandmalereien: *Apis* I Nr. 97; II Nr. 287. 298. 299. 300. 301.

Farbige Glaspaste

4.* Platte. Corning (N. Y.), Corning Mus. of Glass 59.1.97 (Washington, Freer Gall. 09.530). Aus Ägypten. – Ettinghausen, R., *Ancient Glass in the Freer Gallery of Art* (1962) 18 Abb. 53; *Apis* I Nr. 183 Taf. 107.

Weitere Platten: *Apis* I Nr. 127; II Nr. 475.

5. Statuette. Kairo, Ägypt. Mus. Aus Ägypten. – *Apis* I Nr. 164. – Zusammen mit anderen Tieren aus Glaspaste, die rund um eine Schildkröte angebracht sind.

Kalksteinplatte mit flachem Relief, bemalt

6.* Kairo, Ägypt. Mus. 33437 A. Aus Memphis, Apis-Nekropole. – Edgar, C. C., *Cat. ... Musée du Caire, Sculptors' Studies and Unfinished Works* (1906) 66 Taf. 32; *Apis* I Nr. 31 Taf. 23.

Die Wandmalereien und gefärbten Glasstücke zeigen A. nicht immer schwarz-weiß, wie ihn die antiken Schriftsteller beschreiben (schwarz-weiß: die Wandmalerei *Apis* II Nr. 301, die Platten aus Glaspaste Nr. 127 und 475 sowie die bemalte Kalksteinplatte **6**).

B. Protomen und Köpfe

Protomen

7.* Terrakotta. Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 2600 C 550. Aus Alexandreia. – Vogt, J., *Expedition E. von Sieglin* II 2, *Terrakotten. Die griechisch-ägyptische Sammlung E. von Sieglin* (1924) 191 Nr. 1 Taf. 103; *Apis* I Nr. 102 Taf. 66. – Halsband mit Mondsichel und Sonne. Reste von weißem Überzug.

Weitere Protomen: *Apis* I Nr. 42. 43. 62. 94. 114. 115. 118. 119. 123. 142. 143. 150. 155. 179. 188. 189. 193; II Nr. 258. 470. 478. 520. 523. 524. 526. Ein Exemplar trägt einen Sarapiskopf zwischen den Hörnern (Nr. 43).

Köpfe

8.* Kalkstein. Berlin, Ägypt. Mus. 7157. Aus Elephantine. – *Apis* I Nr. 111 Taf. 71.

Weitere Köpfe, meist aus Terrakotta: *Apis* I Nr. 105. 107. 131. 160. 180. 218; II Nr. 525.

Terrakottareliefs (Kuchenformen)

9.* Runde Scheibe. Hildesheim, Roemer-Pelizaeus-Mus. 1996. Aus Memphis. – Ippel, A./Roeder, G., *Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums zu Hildesheim* (1921) 152 Nr. 1996; *Apis* I Nr. 48 Taf. 35. – Kaiserzeitlich. – In einem Kranz von Lotosknospen von vorne gesehener A.kopf mit Rosette zwischen den Hörnern. Unter beiden Hörnern je ein langes, nagelförmiges Objekt (Wollbinde?).

Weitere Kuchenformen: *Apis* I Nr. 95. 96.

Plastische Vase

10.* Gefäß in Form eines Stierkopfes. London, Brit. Mus. 60.2-1.42. Aus Kameiros (Rhodos). – Higgins, *BMTerracottas* II 24 Nr. 1635 Taf. 15; *Apis* II Nr. 267 Taf. 9. – 6. Jh. v. Chr. – Schwarz gefirnißt, Details rot, purpur und weiß aufgemalt. Die Hörner bilden eine Mondsichel; auf der Stirn ein weißes Dreieck.

C. Apis vor einem Altar stehend

11.* Statuette aus grauem Serpentin. Kairo, Ägypt. Mus. Aus Memphis, Serapeum. – *Apis* I Nr. 5 Taf. 9–11.

Weitere Darstellungen: Wandmalerei: *Apis* I Nr. 32; Bronzestatuette: Nr. 77; Glaspaste: Nr. 127; II Nr. 558; auf Tonlampen: II Nr. 259–261. 290; Silberbecher mit Goldeinlagen: Nr. 302 (mit Priester; der Altar steht hier hinter A.).

D. Altäre und Basen mit Apisdarstellung

Reliefs

12.* Marmoraltar mit ägyptisierenden Reliefs. London, Brit. Mus. N 2494. Aus Rom. – Smith, *BMSculpture* III 390–391 Nr. 2494; *Apis* II Nr. 283 Taf. 36. – Auf der einen Seite A., mit Mondsichel auf dem Körper. Auf den andern drei Seiten des Altars: kniende Figur mit Kästchen zwischen zwei Ibissen; Jüngling als Quellpersonifikation; zwei männliche Figuren (Isispriester?).

13.* Runder Marmoraltar oder -basis. Pythagorion (Samos), Museum. Aus Pythagorion. – Horn, R., *Samos* XII, *Hellenistische Bildwerke auf Samos* (1973) 44. 209–212 Nr. 173 Taf. 80–82; *Apis* II Nr. 268 Taf. 10–11. – 1. Jh. v. Chr. (Horn). – A., mit Sonnenscheibe zwischen den Hörnern, auf einer Basis stehend nach r. gegen stehende Isis gewandt; neben Isis thronender Zeus-Sarapis, dann stehender Anubis; Nilpferd, Löwe, Krokodil und über diesen weitere Tiere.

14.* Fr. einer ovalen Granitsäule. Florenz, Mus. Arch. (ehem. Uffizien 402). Aus Rom, Isisheiligtum auf dem Marsfeld (?). – Colini, A. M., *MEFRA* 38, 1920, 279–283 Taf. 1–3; *Apis* II Nr. 278 Taf. 19–24. – Vier Priester, paarweise sich gegenüberstehend, und zwei Musiker. Einer der Priester hält einen Stab, auf dessen Spitze ein auf einer Basis liegender A. (?) befestigt ist.

15.* Säulenbasis, Marmor. Vatikan, Gall. dei Candelabri 2547. Aus Rom. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 270 Nr. 40 Taf. 123; Helbig[4] I Nr. 529; *Apis* II Nr. 282 I Taf. 28–31. – 3. Jh. n. Chr. – Nicht sicher gedeutete ägyptische Kultszene. A. mit Mondsichel auf der Flanke, Girlande auf dem Rücken und einem Vogel auf Basis zwischen den Hörnern, vor der thronenden Isis (?). – Auf dem vom selben Monument stammenden Gegenstück (Inv. 2599; *Apis* II Nr. 282 II Taf. 32–35) mit Darstellung der Fütterung der heiligen Krokodile von Arsinoe-Krokodeilopolis findet sich ebenfalls ein Stier vor einer thronenden Göttin (→Euthenia).

Weitere A.figuren auf Altären und Basen: *Apis* II 284. 288 (mit Harpokrates). 327. 341.

E. Kniende Person in Anbetung vor Apis

16.* Bronzegruppe. Paris, Louvre 5888. Aus Ägypten. – *EncPhotLouvre* I 123 C; Roeder, a. O. **1**, 327 § 412; § 682 a–b; *Apis* I Nr. 209 Taf. 124. – Auf einer Basis mit ägyptischer Inschrift stehender A., vor ihm kniender Adorant mit großem Lotoskelch, hinter ihm stehende geflügelte Isis auf Sockel.

Weitere Gruppen (ohne Isis): *Apis* I Nr. 51. 55. 73. 85. 204. 249; II Nr. 259. 517. 583.

F. Apis auf Schlitten stehend

17.* Bronzestatuette. Kairo, Ägypt. Mus. J 2748. Aus Memphis, Serapeum. – *Apis* I Nr. 3 Taf. 5–7. – A. auf einer Basis auf einem Schlitten; auf der Basis ägyptische Inschrift.

Analoge Darstellungen: *Apis* I Nr. 41. 77. 82. 199. 215; II Nr. 438. 448. 508. 521. 554.

Ein Sonderfall ist:

18.* Bronzegruppe. Kairo, Ägypt. Mus. 39380. Aus Sakkara. – Roeder, a. O. **1**, 324 § 410c; § 411 f 1; § 669 e; *Apis* I Nr. 78 Taf. 54. – Neben A. stehende Isis und Nephthys, die je einen der beiden auf seinem Rücken eingravierten Geier berühren.

G. Apis auf einer Bahre

19.* Kalksteinrelief, fr. Berlin, Staatl. Mus. 7494. Aus Mit Rahineh. – Ermann, A., *Die ägyptische Religion*[3] (1934) 369 Abb. 133; *Apis* I Nr. 66 Taf. 47. – Um 600 v. Chr. – Auf der Bahre (Räder weggebrochen) das heilige Boot, in dessen Naiskos A. liegt. Rechts vom Naiskos kniende Isis, links kniende Nephthys.

20.* Kalksteinrelief. Kairo, Ägypt. Mus. 2434. Aus Mit Rahineh, Kom-el-Fakhri. – *Encyclopédie photogr. de l'art, Le Caire, Mus. Egyptien* (1949) 31 Taf. 192; *Apis* I Nr. 72 Taf. 51. – Wie **19**; Bahre vierachsig.

21.* Relieffigur, Ton. Karlsruhe, Bad. Landesmus. H 799. Aus Ägypten. – *Apis* I Nr. 191 Taf. 112. – Zwei Pastophoren tragen auf einer Bahre den A.stier, von dem von vorne Kopf und Hals sichtbar sind.

Ferner: *Apis* I Nr. 67–71. 190; II Nr. 494.

H. Apis auf einem Boot

22.* Fingerring, Gold. London, Brit. Mus. 1649. – Marshall, *BMFinger Rings* Nr. 1649 Taf. 35; *Apis* II Nr. 266 Taf. 9.

Weitere Darstellungen: *Apis* I Nr. 144 (liegend); II Nr. 291 (Isis stillt Apis); 575 (Medaillon, wie Nr. 291); 577 (mit Harpokrates).

I. Apis im Galopp

23.* Bronzestatuette. Antwerpen, Mus. Vleeshuis 79.1.76. Aus Memphis. – *Apis* I Nr. 34 Taf. 26.

Weitere Darstellungen: *Apis* I Nr. 6. 19. 168. 208; II Nr. 344. 385. 409.

K. Springender Apis mit den Vorderfüßen auf einer Amphora

24.* Relieffigur, Ton. Karlsruhe, Bad. Landesmus. H 861. Aus Ägypten. – *Apis* I Nr. 192 Taf. 113. – Reste von weißem Überzug.

25.* Relieffigur, Ton. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 7239. Aus Ägypten. – Snijder, G.A.S., *Algemeene Gids Allard Pierson Museum* (1937) 48 Nr. 431 Taf. 24; *Apis* I Nr. 148 Taf. 83. – Zwischen den Hörnern von A. ein Gefäß, auf seinem Rücken sitzt Harpokrates neben einer runden Scheibe. Reste von weißem Überzug und roter, rosa und gelber Farbe.

L. Apis liegend

26.* Terrakottastatuette. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. MF 573. Aus Norditalien. – *Apis* II Nr. 325 Taf. 81.

Weitere Darstellungen: *Apis* I Nr. 128. 144 (auf einem Boot liegend, *cf.* Typus H). 145; II Nr. 257. 278 (= oben **14***). 281. 292. 350. 389. 465. 524. 553.

M. Stehende Person mit Apiskopf

27.* Bronzestatuette. München, Ägypt. Staatsslg. 1531. Aus Ägypten (Theben?). – Roeder, a. O. **1**, 62 § 95 c Taf. 72 h; *Apis* I Nr. 138 Taf. 80. – Schreitend; die r. Hand berührt den Kopf, die l. ist durchbohrt.

28.* Statuentorso mit Kopf, dunkler Granit. Vatikan, Mus. Gregoriano Egizio 69. Gefunden in der Nähe des Kanopus der Villa Hadrians bei Tivoli. – Botti, G./Romanelli, P., *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio* (1951) 104–105 Nr. 156 Taf. 71; Roullet 88 Nr. 104; 121 Taf. 90; *Apis* II Nr. 294 Taf. 47. – Zwischen den Hörnern Sonnenscheibe; *klaft*ähnliche Kopfbedeckung, breites Halsband. Rest eines Szepters auf dem Körper.

Weitere Darstellungen: *Apis* I Nr. 22–24. 139. 216 (= II Nr. 542); II Nr. 372. 404. 434. 472. 473.

N. Stehende Person mit Apiskopf in militärischem Gewand

Cf. Breccia, E., «Osiris-Apis in abito militare romano», *BullAlex* 17, 1919/20, 184–187; Kantorowicz, E. H., «Gods in Uniform», *Proceedings of the American Philosophical Society* 105, 1961, 368–393.

29.* Bronzestatuette. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 7967. Aus Ägypten. – v. Bissing, F. W., «Apis imperator», *ArOForsch* 3, 1926, 118–119 Abb. 2; *idem*, «Eine Apis-Figur in der Haltung der Adlocutio», in *Oriental Studies presented to P. Haupt* (1926) 295–299; Snijder, a. O. **25**, 73 Nr. 638; *Apis* I Nr. 147 Taf. 83. – Frühe Kaiserzeit. – Die Rechte erhoben (Haltung der *adlocutio*), in der Linken eine Kugel.

Ähnlich *Apis* I Nr. 166.

O. Isis stillt Apis

30.* Terrakottarelief. Kairo, Ägypt. Mus. 26918. Aus Alexandrien. – Vogt, a. O. **7**, 6 Nr. 2 Abb. 4; *Apis* I Nr. 101 Taf. 65. – Thronende Isis, die den auf einem Tisch stehenden A.stier stillt.

Gleiches Thema *Apis* I Nr. 106. 112. 117. 141. 182. 187. 231; II Nr. 291. 390. 519.575.

P. Apis auf der Krone von Bes-Darstellungen

31.* Tonstatuette. Tübingen, Arch. Institut der Univ. S/13.2687. Aus Alexandrien. – Vogt, a. O. **7**, 18. 109 Abb. 23 Taf. 24; *Apis* I Nr. 104 Taf. 68. – Beset auf Basis; im oberen Teil der Federkrone stehender A. in einem Naiskos, in Relief.

Weiter *Apis* I Nr. 65. 91. 99. 100. 149. 245. 246.

Q. Apis in einem Tempel

Apis I Nr. 110. 130. 165; II Nr. 253. 388. 439. Dreimal kommt diese Darstellung auf einer Kanope vor:

32.* Kanope auf runder Basis, graugrünlicher Basalt. Vatikan, Mus. Gregoriano Egizio 39. Aus Tivoli. – Botti/Romanelli, a. O. **28**, 123 Nr. 200; 142 Taf. 84; Helbig[4] I Nr. 493; Roullet 99 Nr. 146 Taf. 118, 164; *Apis* II Nr. 296 Taf. 52. – Auf dem Pectoral stehender A. in einem Naiskos; auf dem Naiskos antithetische Falken mit Doppelkrone, zwischen ihnen das Herzamulett.

Auf zwei weiteren Kanopen: *Apis* II Nr. 297. 536. Ferner auf zwei identischen Obsidianskyphoi: *Apis* II Nr. 308. Auf zwei fr. Marmorreliefs (*Apis* II Nr. 280) steht in einem Tempel Isis (?) vor A.; *Apis* I Nr. 140, eine fr. Basaltstatuette der Isis, die Horus stillt (*cf.* Tran Tam Tinh, V., *Isis lactans, EPRO* 37 [1973] 32. 58 A 6), weist auf der Rückseite einen A. in einem Tempel auf; *Apis* I Nr. 25 ist eine bemalte Kalksteinstele in Tempelform mit A. vor einem Altar.

R. Apis mit einem Vogel auf dem Kopf

Apis II Nr. 303. 568.

S. Varia

33.* Bemaltes Relief im Großen Grab von Kom-el-Sciugafa, Alexandrien, linke Seitennische. – Schreiber, Th., *Expedition E. von Sieglin* I, *Die Nekropole von Kom-esch-Schukâfa* (1908) 140 Taf. 33; *Apis* I Nr. 92 Taf. 62. – Ende 1./Anfang 2. Jh. n. Chr. – Auf einer Basis stehender A. nach rechts, auf den ein König (Titus?) mit Opfergabe zuschreitet; zwischen beiden ein Altar; hinter A. stehende geflügelte Isis. – Gleiche, spiegelbildliche Darstellung in der rechten Seitennische, Schreiber, a. O. 140 Taf. 30; *Apis* I Nr. 93 Taf. 62.

34.* Doppelherme, schwarzer Marmor. Vatikan, Mus. Gregoriano Egizio 78. Gefunden im Kanopus der Villa Hadrians bei Tivoli. – Botti/Romanelli, a. O. **28**, 103 Nr. 155 Taf. 71; Roullet 93 Nr. 126 Taf. 107; *Apis* II Nr. 295 Taf. 48–51. – Isisbüste und A.kopf, Hörner aus weißem Marmor.

35.* Tonstatuette. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 10095. Aus Faijum. – Deonna, W., *RA* 1924, 123 Nr. 121 Abb. 6; *Apis* I Nr. 121 Taf. 75. – Priester, der auf seiner l. Schulter eine A.(?)-Figur trägt.

T. Apis auf Münzen

Alexandrinische Münzen der römischen Kaiserzeit (Nero bis Gordian III.)

Zusammenstellung in *Apis* III 5–14. 21–22. A. wird gewöhnlich stehend dargestellt, mit der Sonnenscheibe zwischen den Hörnern und/oder mit dem Halbmond auf einer Flanke. Meistens steht er vor einem Altar (entweder einem gehörnten Altar mit Früchten oder einem kleinen kelchförmigen Altar mit Flamme). Ein Beispiel:

36.* AE, Alexandrien (Ägypten), Hadrian, Jahr 17 = 132/133 n. Chr. – *BMC* Alexandria Nr. 809; Dattari Nr. 2008 Taf. 31; Geissen, *AlexKaisermünzen* Nr. 1067; *SNG* Copenhagen 380; Milne, J. G., *Cat. of Alexandrian Coins, Oxford, Ashmolean Mus.*[2] (1971) Nr. 1387; *Apis* III Nr. 27 Taf. 2. – Vor A. ein ägyptischer Altar.

Münzen des Kaisers Julian, 362–363 n. Chr.

37. AE mit Silbersud, Maiorinae. Zusammenstellung in *Apis* III 31–37; Zusammenstellung der Prägeorte a. O. 37; *cf.* Gilliard, F. D., «Notes on the Coinage of Julian the Apostate», *JRS* 54, 1964, 136–141. – Die Julian-Münzen zeigen A. durchwegs mit einem Stern zwischen den Hörnern und einem oder zwei Sternen über dem Rücken. Öfter wird er zusammen mit Isis, Isis-Hekate, Sarapis, Osiris oder Harpokrates dargestellt.

Andere Münzen

Zusammenstellung in *Apis* III 5. 14–31 (Mauretanien; ägyptische Nomoi; Bleimünzen oder -tesserae von Memphis; Münzen mit Antinous; Münzen verschiedener östlicher Städte).

KOMMENTAR

Wenn man die verschiedenen Darstellungen des A. überschaut, fällt auf, daß er öfters recht dick, vielfach aber auch sehr hager ist; in einigen Fällen hat er einen Buckel und scheint einem Zebu angeglichen. Die Decke, die er trägt, haben die Künstler mit großer Abwechslung wiedergegeben, doch ist es nicht möglich, auf Grund dieser Verzierungen besondere Werkstätten festzustellen. Auch bleibt die Datierung, wenn sie nicht durch die Fundumstände gesichert ist, hier besonders schwierig. Sehr groß ist die Gruppe der Kleinbronzen, welche leicht nach allen Teilen des Mittelmeergebietes exportiert werden konnte; andere Stücke sind entweder aus Ägypten importiert oder im Ausland, mit nicht richtig verstandenen Hieroglyphen, angefertigt worden. Die Protomen bilden ebenfalls eine wichtige Gruppe, in der A. meistens am Dreieck erkennbar ist. Wenn er einen Sarapiskopf zwischen den Hörnern trägt, wird seine Verbindung mit Osiris hervorgehoben. Er kommt schließlich auch mit Isis und Sarapis oder mit Isis allein oder mit Harpokrates vor. A. steht oft bei einem Altar und wird dort angebetet und verehrt.

Die Gruppen F–H (**17–22**) haben mit seinem Tod zu tun, deswegen sind oft Isis und →Nephthys als Klagefrauen anwesend; später wird er dann einbalsamiert und mumifiziert, um in der Nekropole beigesetzt zu werden.

A. wird stehend, liegend und im Galopp dargestellt; im letzten Falle wird ein sakraler Lauf angedeutet (Simpson, W. K., «A Running of the Apis in the Reign of Aha and Passages in Manetho and Aelian», *Orientalia* 26, 1957, 139–142). A. kann auch in seinem Tempel stehen; auch hier kommt wieder Isis vor, manchmal, wie sie den Horus stillt; es gibt auch Darstellungen, auf denen Isis den A. stillt. Isis ist also die Mutter des A., und deswegen kann dieser auch mit Horus identifiziert werden. Eine Doppelherme aus der Hadriansvilla in Tivoli (**34**) verbindet sogar die Köpfe der Isis und des A. Anderseits ist A. ein Sohn des Osiris und wird in Männergestalt mit Stierkopf wiedergegeben. MAARTEN JOZEF VERMASEREN

APISTIA

(*Ἀπιστία*) Allégorie du Doute, de la Défiance.

BIBLIOGRAPHIE: Bermond Montanari, G., *EAA* I (1958) 462 *s. v.* «Apistia»; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 422 *s. v.* «Apistia».

CATALOGUE

Représentation erronément considérée comme figurant Apistia

L'inscription qui la désignait traditionnellement (*CIG* n° 7040 b) ayant été lue différemment, on rejettera désormais une carniole de Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 448. – *AGOe* I 124–125 n° 359 (avec bibl.) pl. 61. – Milieu du I[er] s. av. J.-C. – Tête de jeune femme, de trois-quarts tournée à g., voilée de la peau de loup des Luperques; dans le champ, devant elle, étoile, tête de →Faunus et pedum; derrière elle, l'inscription *XITIPIHA*. JEAN CH. BALTY

APLU → Apollon/Aplu

APLUN → Apollon/Aplu

APOLAUSIS

(*Ἀπόλαυσις*) Allégorie de la Jouissance, du Plaisir.

SOURCES LITTÉRAIRES: sans jamais constituer cependant une personnification, le terme est fréquent chez Aristote (*cf.* Liddell/Scott *s. v.* et notamment Aristot. *top.* 1, 5, 102 b 16–18, où il suffit à caractériser un mode de vie, *ὁ κατ'ἀπόλαυσιν βίος*, opposé à *ὁ κατ' ἀρετήν*) et dans les écrits aristotéliciens tardifs, souvent d'ailleurs au pluriel et suivi d'un même déterminatif, *τὰς ἀπολαύσεις τῶν ἡδονῶν* (Aristot. *virt. vit.* 3, 4, 1250 a 22; 4, 5, 1250 b 8; 5, 1, 1250 b 14; 6, 7, 1251 a 16–20). *Τρυφή* entre autres (→Tryphe) en découle, toujours selon ce dernier auteur (*ibid.* 6, 8, 1251 a 22).

BIBLIOGRAPHIE: Downey, Gl., «Personifications of abstract Ideas in the Antioch Mosaics», *TAPhA* 69, 1938, 359–360 et n. 23–24.

CATALOGUE

Mosaïques

A. est nommée sur les trois mosaïques suivantes:

1.* Washington, Dumbarton Oaks Coll. 38.72. De Toprak-en-Narlidja/Antioche. – *Antioch-on-the-Orontes* III (1941) 183 n° 124 pl. 58; Levi, *Antioch* 305–306 pl. 67 d, 168 b; *IGLS* III 1 (1950) 482–483 n° 871; Richter, G. M. A., *Catalogue of Greek and Roman Antiquities in the Dumbarton Oaks Collection* (1956) 61 n° 42 pl. 27; *Handbook of the Byzantine Collection* (1967) 102–103 n° 348 et pl. – Vers 400 ap. J.-C. (Levi, *Antioch* 626). – Buste d'une jeune femme très légèrement tournée vers la dr.; elle est vêtue d'une tunique à manches et *clavi*, parée de boucles d'oreille et porte, au-dessus d'une couronne de fleurs, un long voile qui tombe sur les épaules. Les yeux levés vers le ciel, elle semble respirer le parfum d'un bouton de rose qu'elle tient de la main dr. dressée.

2.* Argos, Mus. Arch. De Haghios Taxiarchis/Argos. – Åkerström-Hougen, G., *The Calendar and Hunting Mosaics of the Villa of the Falconer in Argos = Skrifter utg. Svenska Inst. Athen.* 23 (1974) 129 pl. 12. – Premières années du VI[e] s. ap. J.-C. (*ibid.* 71). – Dans un médaillon ceint d'une guirlande de feuilles de laurier parsemée de fleurs, buste d'A. de face, vêtue du chiton et de l'himation. Les cheveux, blonds et bouclés, peignés en bandeaux ondés sur les tempes et ramenés en nœud au sommet de la tête, sont maintenus par un diadème doré, orné d'une grande gemme ovale; boucles d'oreille et collier complètent la parure.

3.* Commerce d'antiquités, Londres (1969). – Inédite. – VI[e] s. ap. J.-C. (?). – Assise sur un banc à la dr. de →Ploutos, A. pose la main g. sur l'épaule du dieu et se penche légèrement vers lui; de la main dr., elle tient une fleur (?). Elle est couronnée de fleurs également et vêtue d'une longue tunique à manches courtes.

COMMENTAIRE

On ne manquera pas de rappeler, à la suite de Downey (359 et n. 23–24), de Levi (*Antioch* 306) et avec L. Robert (*REG* 1951, Bulletin épigraphique, 198 n° 227) que le panneau d'Antioche **1** provient d'un bain; il en va de même de celui d'Argos **2.** Une inscription de Pergame (*IGRom* IV n° 413) ne mentionne-t-elle pas, tout comme Libanius (*Or.* 11, 134), la *λουτρῶν ἀπόλαυσιν*? D'autres encore, dont plusieurs épigrammes, la *χάρις* ou la *τέρψις* des bains (*cf.* Robert, L.,

Hellenica IV [1948] 80–81. 129)? C'est ce «bien-être», associé peut-être à un parfum (?), qu'évoquent les fraîches figures d'Antioche et d'Argos, là où d'autres commanditaires ont souvent placé les trois →Charites. Iconographiquement d'ailleurs, elles ont en commun la couronne de fleurs et le bouton de rose à la main (*cf.*, pour la même période, non loin de Korykos, Budde, L., *Antike Mosaiken in Kilikien* II [1972] fig. 92). Tout en ne s'écartant pas, dans ces caractéristiques essentielles, des deux bustes précédents, la figure **3**, en pied cette fois, participe à une scène plus complexe, malheureusement très fragmentaire, où la Jouissance, le Plaisir qu'elle personnifie, est associée à la Richesse, Ploutos. Il eût été singulièrement intéressant d'en savoir davantage sur tout ce contexte. JEAN CH. BALTY

APOLLO → Apollon/Apollo

APOLLON

(*Ἀπόλλων, Ἀπόλον*, dor. *Ἀπέλλων*, thess. *Ἄπλουν*, kypr. *Ἀπείλων*) Griechischer Gott der ethischen Ordnung, der Musik und der Mantik, Sohn des →Zeus und der →Leto, Bruder der →Artemis, Vater des →Asklepios u. a. Schon im Epos erscheint er als einer der wichtigsten Götter, und bald wird er zum «griechischsten der Götter» (Burkert 225), indem er den Höhepunkt der körperlichen und geistigen Entwicklung des Menschen verkörpert. Demgemäß «erstreckt sich seine umfassende Kompetenz auf nahezu alle Bereiche göttlichen Waltens» (Fauth, W., *KlPauly* I [1964] 441).

SOURCES LITTÉRAIRES: Le nom d'A. n'est pas apparu jusqu'ici dans les tablettes mycéniennes. En revanche, dans la littérature grecque proprement dite, les textes concernant A. sont innombrables (*cf. RE* et *ML*, *s. v.* «Apollon»), mais, comme pour les autres divinités, ils sont relatifs à divers domaines qui ne sont pas tous iconographiquement intéressants:

1. sa théologie: explication du nom d'A. (rapprochement avec *ἀπολλύναι*, «détruire» chez Aischyl. *Ag.* 1080–1082; Eur. *Phaethon* 225 Diggle; Plat. *Krat.* 404 e qui propose d'autres étymologies en 405 c; peut-être déjà chez Archil., West *IEG frg.* 26, 6); épiclèses (p. ex. «apotropaios», Aristoph. *Vespae* 161) et leur explication («Lykeios», Soph. *El.* 6–7, etc.); modes d'action, en particulier sa fonction mantique (Hom *h. Apol.* 132. 214; *cf. Il.* 1, 72; *Od.* 8, 79);

2. sa liturgie: sanctuaires (p. ex. Thuk. 3, 94, 2), rituel, oracles par lesquels il intervient dans l'histoire (Hdt. *passim;* Xen. *Hell.* 3, 3, 3; etc.);

3. sa biographie: naissance (→Artemis, →Leto) (Hom. *h. Apol.* 14–139; Alk., Lobel/Page *PLF frg.* 307; Kall. *h.* 4, 206–274), événements auxquels il prend part et dont les plus anciennement attestés dans les textes sont son service auprès d'Admète (→Admetos) (Hom. *Il.* 2, 763–767; Eur. *Alc.* 1–9); la construction des murs de Troie avec →Poseidon (Hom. *Il.* 7, 452–453; Pind. *O.* 8, 41–44; Eur. *Or.* 1388 et *Hel.* 1510–1511; Lloyd-Jones/Parsons, *Suppl. Hell. frg.* 562) et son service comme bouvier auprès de →Laomedon (Hom. *Il.* 21, 448); le massacre des Niobides (→Niobidai) (Hom. *Il.* 24, 605; Soph., *TrGF* IV *frg.* 441a–443); le meurtre du serpent →Python (Hom *h. Apol.* 356–374; etc.); le vol de ses bœufs par →Hermes (Hom., *h. Hermes* 18 et *passim*); la construction des murailles de Mégare pour →Alkathoos (Thgn. 1, 773–774, de date incertaine); la mort de →Hyakinthos (Hesiod *frg.* 171 Merkelbach/West; Eur. *Hel.* 1469–1473); le châtiment de →Marsyas (Xen. *an.* 1, 2, 8);

4. sa physionomie, aspect physique et équipement. Ce sont ces deux derniers domaines qui, seuls, ont rapport à l'imagerie; encore les textes biographiques ne sont-ils pas à considérer ici puisque presque tous les épisodes de la mythologie d'A. sont traités en dehors du présent article.

En regard du portrait visuel que les images fabriquées, plastiques ou graphiques, proposent d'A., les textes concernant sa physionomie dessinent le portrait mental qu'on se faisait de lui et laissent à l'occasion deviner le portrait vivant, en action, étymologiquement «dramatique», qu'en offrait la représentation théâtrale quand un acteur avait à incarner le dieu sur la scène. Cette distinction de trois modes différents de représentation, pensée, fabriquée et scénique, pose le problème de leur interdépendance, de leurs divergences et convergences. En particulier, entre la physionomie conçue que disent les textes et la physionomie matériellement perceptible que montre l'image, la dépendance peut être plus ou moins étroite, mais, en tous cas, la seconde supplée nécessairement aux lacunes de la première tout en en retranchant ce qui n'est pas techniquement figurable: on verra que la représentation mentale d'A. se restreint à quelques traits auxquels l'image doit ajouter beaucoup, mais en comporte plusieurs difficiles à figurer, en particulier des traits de couleur exclus des représentations monochromes.

Le problème des rapports entre ces deux modes de représentation pose celui de leur antériorité réciproque qu'il n'est pas toujours aisé de déterminer: ou bien l'image est antérieure et le texte peut ne faire que la décrire ou s'en inspirer; ou bien l'idée de l'aspect du dieu précède l'image qui peut en être la réalisation visible. Dans le domaine grec, ces deux possibilités sont ouvertes dès la fin de l'archaïsme, mais, dans le cas d'A., le problème de l'antériorité mutuelle de la physionomie imaginée et de la physionomie imagée ne se pose que faiblement:

1. Certains textes d'époque hellénistique et impériale sont postérieurs à l'image et en dépendent plus ou moins étroitement: de façon certaine, Kall. *frg.* 114 Pf. où la physionomie d'A. est celle de sa statue cultuelle de Délos (*cf.* Bruneau, *Cultes* 54–59) et beaucoup plus tard, *Anth. Pal.* 2, 72–77, décrivant la statue du dieu au gymnase de Zeuxippos à Constantinople; ou, plus im-

précisément, le Marsyas de Philostr. iun. *im.* 2 et les Hyakinthos de Philostr. *im.* 1, 24 et Philostr. iun. *im.* 14, qui, sans décrire forcément le «Marsyas» de Zeuxis (Plin. *nat.* 35, 66) ni le «Hyacinthe» de Nicias (Plin. *nat.* 35, 131), ne peuvent pas, à cette date, ne pas connaître l'imagerie préexistante.

2. Les textes les plus anciens, en gros les textes homériques, ont toute chance d'être antérieurs aux premières images suffisamment différenciées des dieux et peuvent les avoir orientées. De toute façon, dès ces textes, la physionomie conçue d'A. a déjà pratiquement atteint son développement maximum et reste ensuite tout à fait stable: quelle qu'en soit la raison, faible évolution de la représentation mentale du dieu ou fidélité proprement littéraire au formulaire et à la tradition homériques, les textes ultérieurs n'enrichissent ni ne modifient plus que très peu l'A. homérique, comme le prouveront plus loin, à propos des mêmes caractères ou des mêmes épithètes, les références à des textes de dates très diverses, de Pind. et des tragiques aux auteurs de l'époque impériale. Ce sont encore les mêmes traits qu'un Macrobe (Macr. *Sat.* 1, 17, 47), à l'orée du V^e s. ap. J.-C., tâche à interpréter dans une théologie solaire d'A. (*cf.* déjà l'exégèse d'Herakl. *homerica problemata* 8, 13. 15).

Le portrait que les épithètes, pour une large part, et quelques notations narratives campent d'A. dans les textes homériques et immédiatement postérieurs est très restreint et ne fournit aucunement les éléments d'une image complète: 1. A. est armé de l'arc et plus rarement de l'épée; 2. il joue de la cithare; 3. il porte des cheveux d'or non coupés; 4. à quoi s'ajoutent quelques traits isolés relatifs à son physique et à son équipement.

1. C'est la figure d'A. archer qui est la plus fréquente. On se représente le dieu avec carquois sur l'épaule et arc à la main (Hom. *Il.* 1, 45, et *h. Apol.* 4–6; Apoll. Rhod. 2, 676–678 qui précise que c'est la main g.; Verg. *Aen.* 8, 704; Q. Smyrn. 3, 32–35; etc.). Le plus souvent, et toujours chez Homère, l'arc est d'argent (Hom. *Il.* 1, 49; 24, 605; *h. Aphrod.* 152 et *infra ἀργυρότοξος*; Pind. O. 9, 48–49; Apoll. Rhod., *ibid.*) mais un arc d'or ou doré apparaît chez Pindare et les tragiques (Pind. *O.* 14, 15 et *infra χρυσότοξος*; Aischyl. *Eum.* 182; Soph. *Oid. t.* 203–204; Kall. *h.* 2, 99). Plusieurs épithètes indéfiniment répétées renvoient à cet équipement: *ἑκηβόλος* (Hom. *Il.* 1, 14; *h. Apol.* 45; Hes. *theog.* 94; Soph. *Oid. t.* 163; etc.; et encore chez Nonn. *Dion.* 4, 96); *ἑκάεργος* (Hom. *Il.* 1, 474; *h. Apol.* 56, etc.; Kall. *h.* 2, 11); *ἕκατος* (Hom. *Il.* 1, 385; *h. Apol.* 1, etc.); *ἀφήτωρ* (Hom. *Il.* 9, 404); et de façon plus descriptive, *κλυτότοξος*, «à l'arc célèbre» (Hom. *Il.* 15, 55; *Od.* 21, 267; etc.; et encore chez Nonn. *Dion.* 1, 330); *ἀργυρότοξος*, «à l'arc d'argent» (Hom. *Il.* 1, 37; *Od.* 7, 64; *h. Apol.* 140; *h. Hermes* 318. 327; etc.); *χρυσότοξος*, «à l'arc d'or» (Pind. O. 14, 15); *τοξοφόρος*, «porteur d'arc» (Hom. *h. Apol.* 13, 126; Pind. O. 6, 100), épithète portée par d'autres divinités comme → Artemis (Hom. *Il.* 21, 483) et des humains; *εὐρυφαρέτρας*, «au large carquois» (Pind. *P.* 9, 45; *frg.* 148 Snell/Maehler; Soph. *Trach.* 209).

L'arc est si caractéristique du portrait d'A., qu'à peine né, il le réclame ainsi que sa cithare (Hom. *h. Apol.* 131), qu'Artémis lui reproche d'avoir un arc sans s'en servir (Hom. *Il.* 21, 474) et que, chez Eur. *Alc.* 40, à → Thanatos qui le soupçonne d'être armé pour un dessein particulier, il répond que c'est son équipement ordinaire. Archer par excellence, il peut s'appeler tout court *Ἑκηβόλος* (Hom. *Il.* 1, 96) ou *Ἀργυρότοξος* (Hom. *Il.* 20, 229; 24, 56; etc.), lance des flèches ailées (Hom. *Il.* 20, 68; Nonn. *Dion.* 2, 219; Quint. Smyrn. 3, 86–89 imagine que les Vents [→ Venti] lui rapportent ses flèches), ne peut être contesté (Hom. *Od.* 8, 227 où il tue → Eurytos [I] qui l'avait provoqué; *cf.* Apoll. Rhod. 1, 88) et dispense aux humains l'art de l'archer (Hom. *Il.* 2, 827, l'arc de → Pandaros est un don de lui; *Od.* 21, 338 et 22, 7, c'est lui qui accorde la victoire à l'arc; *cf.* Apollod. *bibl.* 2, 4, 11 où → Herakles reçoit de lui un arc et des flèches). Chasseur (*ἀγρεύς:* p. ex. Aischyl., *TGF*^{2} *frg.* 200; Pind. *P.* 9, 64–65; *ἀγρευτάς:* Soph. *Oid. K.* 1091) et inventeur de la chasse en même temps qu'Artémis (Xen. *kyn.* 1, 1), A. se sert de l'arc pour abattre le serpent Python (Hom. *h. Apol.* 356–359), mais aussi chez Homère, pour tuer les humains (Hom. *Il.* 1, 51–53; 24, 605, les Niobides; *Od.* 3, 279, le pilote de → Menelaos; 7, 64, Rhéxénor; 15, 410, les vieillards; *cf.* Aischyl. *Ag.* 509–510). Aussi Homère se le représente-t-il comme un «dieu terrible» (Hom. *Il.* 4, 514).

Quoique normalement archer, A. porte aussi, dès Homère, l'épithète de *χρυσάορος* ou *χρυσάωρ* (Hom. *Il.* 5, 509; 15, 256; *h. Apol.* 123, 395; Hes. *erg.* 771; *frg.* 357, 3 Merkelbach/West; Pind. *P.* 5, 140; Apoll. Rhod. 3, 1283) qui semble bien signifier «à l'épée d'or» (*cf.* Chantraine 1, 95 et *Schol.* T Hom. *Il.* 14, 385; 21, 179 Erbse; *POxy* 2260), bien que d'autres traductions aient été proposées comme «à la lyre d'or», et qui peut s'appliquer aussi à d'autres personnages: → Demeter (Hom. *h. Demeter* 4), Artémis (oracle dans Hdt. 8, 77), Orphée (→ Orpheus) (Pind. *frg.* 139, 12 Snell/Maehler). – C'est occasionnellement qu'A. tient l'égide (Hom. *Il.* 15, 307–308).

2. A. est lyricine dès Homère: à peine né, en même temps que son arc, il réclame sa cithare (Hom. *h. Apol.* 131) qu'il passe d'ailleurs, selon d'autres traditions, pour avoir reçu d'→ Hermes (Hom. *h. Hermes* 475–502; *cf.* Lukianos *dialogi deorum* 7, 4) ou de → Zeus (Alk., Lobel/Page *PLF frg.* 307 c). La cithare est, comme l'arc, un attribut habituel d'A., également tenu dans la main g. (Hom. *h. Hermes* 499), qu'il soit en compagnie des Muses (→ Mousai) (Hom. *Il.* 1, 603–604; *h. Apol.* 182. 201, *cf.* 189–193; *h. Hermes* 450; Sappho, Lobel/Page *PLF frg.* 208; Pind. *P.* 1, 1–3; *N.* 43–45; etc.; d'où l'épithète de «Mouségetès», Pind. *frg.* 94 c Snell/Maehler; Plat. *nomoi* 653 d), ou seul (Hom. *h. Apol.* 515; Eur. *Herc.* 348–351; *Ion* 882, cithare à sept tons; etc.). Cithariste par excellence, c'est lui qui, avec les Muses, enseigne le chant aux humains (Hom. *Od.* 8, 488; Hes. *theog.* 94–95) de la même façon qu'archer, il leur accorde l'art du tir. L'instrument est alternativement désigné comme *phorminx* (Hom. *Il.* 1, 603; *h. Apol.* 182. 515; etc.), *kitharis* (Hom. *h. Apol.* 131. 201. 515; *h. Hermes* 499; Nonn. *Dion.* 5, 102; etc.), ou *lyra* (Alk., Lobel/Page *PLF frg.*

307 c et Sappho, Lobel/Page *PLF frg.* 208, transcriptions en prose d'Himérios *orat.* 14, 10 et 13, 7; Eur. *Iph. T.* 1129, lyre à sept tons; Nonn. *Dion.* 2, 218). D'où les épithètes *φορμικτάς* (Aristoph. *Ranae* 23) ou *εὐλύρας* (Eur. *Alc.* 570; Aristoph. *Thesm.* 969). La phorminx est d'or (Hes. *sc.* 203; Pind. *P.* 1, 1) ou montée en ivoire (Aristoph. *Aves* 219); le plectre est d'or (Pind. *N.* 5. 44; Eur. *Herc.* 351).

3. La chevelure est le seul caractère littérairement important du portrait physique d'A. Deux traits ont été répétés à travers toute l'antiquité. D'abord qu'A. porte les cheveux non coupés (Apoll. Rhod. 2, 708; *cf.* Hom. *h. Apol.* 449–451) sans qu'en soit jamais précisée la disposition; il est *ἀκερσεκόμης* (Hom. *Il.* 20, 39 par opposition à → Ares casqué; *h. Apol.* 134; Hes. *frg.* 60, 3 Merkelbach/West) ou *ἀκειρεκόμας* (Pind. *P.* 3, 26; *I.* 1, 8; Lukianos *Alexandros* 36), qualificatifs qui ne sont guère appliqués qu'à lui, et, plus évasivement, *ἠύκομος* (Hom. *Il.* 1, 36; *h. Apol.* 178) ou *χαιτάεις* (Pind. *P.* 9, 6) ou *κομήτης* (Lukianos *dialogi deorum* 16, 1 et *cf.* 23, 2). Ensuite, que sa chevelure est d'or (Sappho, Lobel/Page *PLF frg.* 208; Eur. *Ion* 887; Apoll. Rhod. 2, 676), d'où les épithètes *χρυσοχαῖτα* (Pind. *P.* 2, 29) ou *χρυσοκόμης* Pind. *O.* 6, 71; 7, 58; *paeanes* 5, 41; Eur. *Suppl.* 976; *Tro.* 254; Aristoph. *Aves* 216; etc.), cette dernière pouvant aussi qualifier plus occasionnellement d'autres dieux comme → Dionysos (Hes. *theog.* 947) ou → Eros (Eur. *Iph. A.* 548).

4. Sur d'autres éléments de l'aspect physique et de l'équipement d'A. les auteurs n'apportent que des notations beaucoup plus sporadiques, la récurrence des mêmes épithètes et des mêmes traits descriptifs ayant pour effet de laisser dans l'ombre le reste du portrait. A la partie non dite de celui-ci ressortissent, entre autres, le port ou l'absence de vêtements (cf. Apoll. Rhod. 2, 707, *γυμνός* dans un contexte un peu difficile). A. est «le plus beau des immortels» selon Thgn. 1, 7; il est jeune (Aischyl. *Eum.* 731; *cf.* Hom. *h. Apol.* 449), «éternellement beau et jeune» et sans barbe (Kall. *h.* 2, 36–37; Lukianos *dialogi deorum* 2, 2). Kall. (*ibid.* 34) parle de ses sandales d'or et Alk., Lobel/Page *PLF frg.* 307 c d'une mitra d'or dont Zeus le dota à sa naissance (*cf.* Nonn. *Dion.* 4, 106). Il est porté par des cygnes (Alk. *l. c.* et Sappho, Lobel/Page *PLF frg.* 208); il a un char d'or (Pind. *P.* 9, 9–11); il prophétise sur un trône d'or (Eur. *Ion* 909) ou sur un trépied d'or (Eur. *Iph. T.* 976. 1253).

Le portrait littéraire qui vient d'être tracé résulte, comme pour la quasi-totalité des divinités, de la compilation de traits présentés isolément. Il est rare que les auteurs en associent plusieurs pour dessiner un portrait un peu moins fragmentaire (Alk., Lobel/Page *PLF frg.* 307 c; Sappho, *o. c. frg.* 208; Eur. *Iph. T.* 1236–1237 réunissent deux ou trois des traits analytiques mentionnés plus haut; le portrait le plus complet est celui de Kall. *h.* 2, 32–37. 44–45). Il entre beaucoup d'or dans la représentation mentale d'A. au point que l'arc qui originellement était toujours d'argent, devient aussi souvent, à partir de Pindare, un arc d'or; aussi Kall. *h.* 2, 34 qualifie-t-il A. de *πολύχρυσος*, «tout en or», à la façon dont Hom. *Il.* 16, 543 parlait de l'«Arès de bronze».

Les relations aux animaux ne sont pas très caractéristiques du portrait littéraire d'A. Le dieu est porté par des cygnes (*supra*). Si c'est seulement pour décrire sa vitesse qu'Hom. *Il.* 15, 237 le compare à un milan, l'épervier est son messager en *Od.* 15, 526. Cette association a pu faciliter la traduction du nom d'→ Horos par «Apollon» au moins dès le V^e s. av. J.-C. (Hdt. 2, 144, «Horos que les Grecs nomment Apollon» et 156, «en égyptien, Apollon, c'est Horos») et l'assimilation des deux divinités (*cf.* **361**, «petit Apollon portant un milan» du Sarapieion C de Délos). Mais bien que des épithètes comme «Delphinios», «Smintheus», voire «Lykeios» puissent laisser supposer des antécédents animaux, les métamorphoses animales d'A. sont rares: dans la littérature ancienne, il n'en est d'autre que celle racontée par Hom. *h. Apol.* 400 où, comme dieu de Delphes, il «prend l'apparence d'un dauphin»; ultérieurement il se change en faucon (Nicandre, d'après Ant. Lib. 28), en corbeau (Ov. *met.* 5, 329), en cygne (Nonn. *Dion.* 2, 218–220).

De la représentation théâtrale d'A., les textes nous apprennent peu de choses. Sur trois tragédies conservées où il paraît, Aischyl. *Eum.* 179–234; Eur. *Alc.* 1–76; Eur. *Or.* 1625–1690, les deux premières seulement fournissent quelques indices sur son aspect scénique: c'est celui de l'Archer (Aischyl. *Eum.* 182, arc doré; Eur. *Alc.* 35. 39–40). La représentation théâtrale d'A. semble reproduire donc son portrait littéraire le plus stéréotypé.

BIBLIOGRAPHIE: Über Herkunft, Wesen, Mythen und Kult s. in allen Geschichten der griechischen Mythologie und Religion, an letzter Stelle Nilsson, *GrRel* I^4, 529–564; Burkert, W., *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche* (1977) 225–233; mit Schwerpunkt auf der bildenden Kunst Simon, *Götter*, 118–146 und Walter, *Götter* 304–346. Die Bildgeschichte ist auch von de Ronchaud, L., *DA* I 1 (1877) 310–321; Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 1–111; Roscher, W. H./Furtwängler, A., *ML* I 1 (1884–86) 422–467 und hauptsächlich De Franciscis, A., *EAA* I (1958) 463–473 berücksichtigt. Frühe ausführliche Bildgeschichten A.s sind Overbeck, J., *Griechische Kunstmythologie* III, Buch 5, *Apollon* (1871–89), systematisch trotz der Vermischung von griechischen und römischen Typen sowie der Verwendung von falsch gedeuteten oder gefälschten Denkmälern, und Farnell, *Cults* IV Kap. VI–VII. Neuere Monographien zum gleichen Thema: Deubner, O., *Hellenistische Apollogestalten* (1934); Pfeiff, K. A., *Apollon. Wandlung seines Bildes in der griechischen Kunst* (1943). Erzählungsbilder des apollinischen Mythos sind systematisch in Brommer, *Vasenlisten, Denkmälerlisten* und *Göttersagen* katalogisiert sowie in Schefold, *Sagenbilder* und *SB* II und III weitgehend behandelt. – Zur Hermeneutik des griechischen A.bildes s. auch Bömer, F., «Gedanken über die Gestalt des Apollon und die Geschichte der griechischen Frömmigkeit», *Athenaeum* 41, 1963, 275–303; Kontoleon, N., «Apollon et Delphes», *Χρονικὰ Αἰσθητικῆς* 9/10, 1970/71, 31–38; Moret, J.-M., «L'‹apollinisation› de l'imagerie légendaire à Athènes dans la seconde moitié du V^e siècle», *RA* 1982, 109–136.

Werke, die sich auf A.kultstätten oder auf spezielle Themata bzw. auf einzelne Denkmäler der A.ikonographie beziehen, sind in den entsprechenden Teilen bzw. Nummern des Katalogs erwähnt.

Außer den genannten werden folgende Werke abgekürzt zitiert: Orsi, P., *Templum Apollinis Alaei* (1931); Palagia, O., *Euphranor* (1980); Ridgway, B. S., *The Archaic Style in Greek Sculpture* (1977) (= Ridgway, *Archaic Style*); *eadem, The Severe Style in Greek Sculpture* (1970) (= Ridgway, *Severe Style*); Savignoni, L., «Apollon Pythios», *Ausonia* 2, 1907, 16–66; Stewart, A. F., *Scopas of Paros* (1977); Zanker, P., *Klassizistische Statuen* (1974).

GLIEDERUNG

Katalog

KATALOG

I. Apollon allein in Erscheinung tretend

A. Anikonische oder symbolische Darstellungen

«Überhaupt ist Apollon mit dem Steinkult so eng wie kein anderer Gott verbunden» (Nilsson, *GrRel*[4] I 204, *cf.* Lambrinudakis, W., *Abhandl. des 3. Intern. Kretol. Kongresses, Athen* [1973] 173–174). Deswegen ist er, trotz seiner äußerst menschlichen Substanz, oft im Kult von anikonischen Steinen vertreten worden. Man kann sich freilich nicht immer darüber im klaren sein, ob diese Male zu den richtigen Darstellungen

oder mehr zu den Symbolen des Gottes gehört haben; auf jeden Fall lassen sich wenige Formen in eine Reihe von Kultgegenständen mit vertretender Symbolisierung jenseits der einfachen Götterattribute einstufen (Overbeck 3–4; Nilsson, *GrRel*[4] I 203–204).

1. Über die bekannteste anikonische Darstellung des A., die des A. Agyieus, s. den Artikel → Apollon Agyieus; vgl. auch Mastrokostas, E., *REA* 66, 1964, 308. Der Spitzpfeiler kam sowohl als der Gott selbst vor, wie auch als heiliges Symbol neben seinem menschengestaltigen Bild.

2. Paus. 1, 44, 2 sah in Megara «einen Stein in der Form einer kleinen Pyramide», der im alten Gymnasium der Stadt lag und A. Karinos hieß. Es ist mit Sicherheit anzunehmen, daß A. Karinos dem A. Agyieus eng verwandt war, vgl. De Visser, M. W., *Die nicht menschengestaltigen Götter der Griechen* (1903) 69–70. Sowohl der anikonische Stein als auch das Heiligtum des A. Prostaterios (was bei den Griechen eine übliche Anrede für A. Agyieus war, Nilsson, *GrRel*[4] I 544) lagen in Megara in der Nähe dieses Gymnasiums am Haupttor der Stadt (Papachatzis, *Παυσ. Ἀττικά* 508). Da aber eine viereckige Form des Agyieuspfeilers in den literarischen Quellen schwach belegt ist (Paus. 8, 32, 4: viereckiger A. Agyieus in Megalopolis; *Schol.* Aristoph. *Thesm.* 489: «Agyieus wird der viereckige Apollon genannt»; Ulp. in Dem. XXI, 51: «manche nennen die Hermen Agyieis»; vgl. Cook, *Zeus* II 160 Anm. 5), sollte man sich hüten, das Kultmal des Karinos mit der auf megarischen Münzen auftretenden, runden Spitzsäule des A. Agyieus (→ Apollon Agyieus **5**; Papachatzis, a. O. 508 Anm. 6) zu identifizieren (Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 6 Taf. A 7; Hanell, K., *Megarische Studien* [1934] 168–169; Cook, *Zeus* II 167–168). – Der Gleichsetzung des Karinos mit A. Karneios (z. B. Farnell, *Cults* IV 364 Anm. 27 h) fehlen die zwingenden Argumente: Der mit dem Wort *KAPNEIA* beschriftete Pfeiler auf dem Krater in Tarent (*CVA* 1, Taf. 4–5; Cook, *Zeus* III 996, Abb. 806) ist nicht mit Sicherheit als anikonische Darstellung des Gottes zu betrachten; in dieser Vasengattung begegnen uns häufig mit Namen von Sterblichen versehene Pfeiler, Le Roy, Ch., *BCH* 89, 1965, 373. Auch im Falle der Widderpyramiden aus Lakonien (**339. 340**) sind wir kaum auf sicherem Boden, da es sich um Hermen handelt, die den anikonischen Steinen zwar verwandt, doch in ihrer Funktion weit differenzierter waren, vgl. Le Roy, a. O. 371–376.

3. Dem gleichen religiösen Kreis sollte man auch die *γυλλοί*, zwei viereckige oder würfelförmige (*πολυγώνιε*, Kall. *frg.* 114, 2 Pf.) Steine, zuschreiben, die in der Prozession der milesischen Sängergilde (*μολποί*) mitgetragen wurden. Sie wurden bekränzt und je einer bei Hekate vor dem Tor und bei A. an der Tür des didymäischen Heiligtums niedergelegt (Nilsson, *GrRel*[4] I 204 u. Anm. 5; Kraus, Th., *Hekate* [1960] 12–13; Lambrinudakis, a. O. 178). Hier sind zwar die heiligen Steine «fast zu Kultgeräten herabgesunken» (Nilsson), doch noch nicht in ihrer Funktion als einfache göttliche Symbole oder Attribute («Mischung von Fetisch und Idol», Le Roy, a. O. **2**, 375–376, wie schon der Omphalos, Nilsson, *GrRel*[4] I 204–205; Hermann, H. V., *Omphalos* [1959], vgl. Broc, S., *REG* 76, 1963, 45–46) zu verstehen.

Die anthropomorphe Gestaltung des Gottes bei den Griechen blieb immer der Natur treu, wenn man von seltenen, spezielle Eigenschaften erklärenden Zutaten, wie Hörnern (**336–340**), absieht. Vereinzelt in der Überlieferung steht die Nachricht über den

4. Apollon Kouridios in Amyklai (Lakonien), der mit vier Ohren und vier Händen versehen war (*Τετράχειρ* und *Τετράωτος*). – Overbeck 8–9; Usener, H., in *Strena Helbigiana* (1900) 330; Cook, *Zeus* II 322; *BCH* 76, 1952, 614 Anm. 6. – Die überlieferten Interpretationen des symbolischen Gehalts dieses Gebildes sind eher Erfindungen der späteren Autoren.

Über A.-Hermen s. auch unten, Einleitung zu **560**.

B. Apollon allein, ohne Attribute

In der griechischen Kunst wird der Gott am meisten durch seine Symbole gekennzeichnet, Walter, *Götter*, 330. Will man sich im Falle der Kourosstatuen (s. u., Rundplastik) mit der Feststellung zufriedengeben, daß sie gegebenenfalls auch A. darstellen können, so wären Darstellungen des Gottes ohne Attribut nur in zwei Denkmälergruppen nachweisbar: a) auf klassischen Vasenbildern, wo er attributlos als Kultbild erscheint und b) in einer Reihe von späten, meist kleinen Bildern, als summarische Wiedergabe statuarischer, mit Attributen versehener Typen. Im ersten Fall werden die Kultbilder «archaistisch» wiedergegeben – in einer Zeit, in der die Menschen nicht mehr die alte, unmittelbare Erscheinungsform der Götter verstanden – um die Gegenwart der Gottheit unter den Menschen in einer verschiedenen Sphäre zu verdeutlichen (Schefold, K., «Statuen auf Vasenbildern», *JdI* 52, 1937, 45–46). Noch weniger kann man im Falle der an zweiter Stelle genannten späten «Umbildungen» von echten bildnerischen Schöpfungen sprechen.

a) Apollon stehend, als Kouros

Vasenmalerei

5.* Halsamphora, att. rf. London, Brit. Mus. E 336. – Beazley, *ARV*[2] 1010, 4: Zwergmaler; Overbeck 15; CVA Brit. Mus. 5 Taf. 65 (315) 2 a; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 44 Abb. 7; Richter, *Kouroi*[3] Abb. 1. – Um 440 v. Chr. – Kassandra, vor dem lokrischen Aias fliehend, umarmt das anstelle der kanonischen Darstellung eines Athena-Xoanons auftretende Idol des A. Man könnte aber auch an Helena denken, die von Menelaos, wie sonst Kassandra, von der Statue weggerissen wird (Brommer, *Vasenlisten*[3] 408, 4). A. steht auf einer zweistufigen Basis und ist ganz im Typus der archaischen Jünglinge, der Kouroi, gebildet, nackt, frontal, mit herabhängenden Armen und vorgesetztem linken Fuß, mit langem, hinten herabfallendem Haar und breitem Gürtel.

6.* Halsamphora, att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 741. – Beazley, *ARV*[2] 203, 101: Berliner Maler; *CVA* Wien 2 Taf. 56, 1; Schefold, a. O. **5**, 46; Simon, E.,

Opfernde Götter (1953) 102 Anm. 68. – Um 470 v. Chr. – Helena nach r. vor Menelaos zum Kultbild des A. fliehend. Der Gott steht auf einer Säule neben seinem Altar und der Palme wie ein Kouros, attributlos, mit langem, hinten herabfallendem Haar und vorgestrecktem r. Bein. Die Form ist weniger archaistisch als bei **5**.

Rundplastik

Sehr früh wurde in der Forschung das abstrakte Dasein der archaischen Jünglingsstatuen und -statuetten mit A. verknüpft und in der Bezeichnung der Kouroi als «Apollons archaïques» ausgedrückt. Doch haben außer anderen schon Overbeck 11–12. 35–36; Déonna, W., *Les «Apollons archaïques»* (1909) 9–16 und Richter, *Kouroi*³ 1–2 die Apollondeutung der Kouroi entkräftet, indem sie mit soliden, auf dem Befund dieser Statuen beruhenden Argumenten gezeigt haben, daß der archaische Jünglingstypus die Wiedergabe sowohl sterblicher Männer als auch Heroen oder Götter, A. inbegriffen, übernehmen konnte. Zuletzt wurde aber die Frage von Ridgway, *Archaic Style* 49–58, erneut gestellt, aufgrund der bis heute von den Ausgrabungen verzeichneten Verteilung des Typus und anderer, weniger wichtiger Argumente (heilige Nacktheit, göttliche Größe, langes Haar, dem archaischen A. eigener, breiter Gürtel). Man möchte trotzdem an der bis jetzt geläufigen Meinung festhalten (zum Hauptargument der Apollondeutung: Das Ptoion hat 90 bzw. 135 Kouroi geliefert; warum Delos nur 15? Warum sind überhaupt im samischen Heraion so viele Kourosstatuen gefunden worden?). Eine archaische Jünglingsstatue konnte freilich gelegentlich auch den Gott A. darstellen; «jenes plastische Idealbild körperlicher Entwicklung» könnte ja «vor allen anderen Göttern Apollon meinen» (Burkert, W., *Griech. Religion der archaischen und klassischen Epoche* [1977] 225). Man fühlt sich in diesem Bereich auf festerem Boden, wenn die archaische Statue von den Attributen des Gottes gekennzeichnet wird (z. B. Kouros der Naxier auf Delos [**38**]; Kidos- oder Eugeitiasbronze aus dem Ptoion [**44. 433**] u. a.). Wenn aber solche fehlen, kann man nur in außergewöhnlich sicherem Zusammenhang, wie im Falle der narrativen Flächenkunst (**5. 6**, vgl. **582. 582a**) eine Identifizierung riskieren. Auch im Falle der mit einer Weihinschrift versehenen Statuen und Statuetten fühlt man sich meistens unsicher: Der von Aischrion und Pythias dem A. Ptoios geweihte Kouros, Athen, Nationalmus. 2 (Richter, *Kouroi*³ Nr. 155) z. B. kann kaum Apollon sein. Selbst Inschriften, in denen von einem *ἄγαλμα τοῦ Ἀπόλλωνος* die Rede ist, werden als «Weihgabe, im Besitz des Gottes» mit entscheidenden Argumenten interpretiert ([*Φοῖ*]*βου μὲν εἰμ ἄγαλ*[*μα Λ*]*ατ*[*οΐ*]*δα καλ*[*ό*]*ν*, Weihgabe im Ptoion, Ducat, J., *Les Kouroi du Ptoion* [1971] 249–250. 444–445; vgl. Tuchelt, K., *Die archaischen Skulpturen von Didyma* [1970] 116–117, *ἄγαλμα τοῦ Ἀπόλλωνος*: Eigentumsvermerk. Entsprechend ist die Schwierigkeit auch bei späteren attributlosen Figuren, Pfeiff 40 Anm. 175; 100 Anm. 323; Niemeyer, H. G., «Attische Bronzestatuetten», *APl* III [1964] 23). Leider wissen wir nicht, wie der Kouros auf der Basis von Neandria aussah, wo die Inschrift deutlich die Weihung als Apollon bezeichnet: *τόνδε τὸν ἀνδ̣*[*ριάντα Ἀπό*]*λλονα ὀνέθεκε Ἑρμέας ἀρα*[*σαμένο*] *τõ παιδὸς ὀγεμάχ*[*ιος*], Philipp, H., *Tektonon Daidala* (1968) 106 (Anfang des 5. Jh. v. Chr.). Ebenfalls wissen wir nicht, ob die archaisierenden kleinen Apollines, die *Ἀπολλωνίσκοι ἀρχαικοί* der Inschriften auf Delos (Marcadé, *Mus-Délos* 166–167) Attribute hielten (s. **583**). Aus diesen Gründen ist im vorliegenden Katalog kein attributloser Kouros aufgenommen. Entsprechend müssen auch die schematischen, stillosen Statuetten mit Stumpfgliedern aus A.-Heiligtümern außer acht bleiben, die manchmal als «kindliche Wiedergaben des Gottes» angesehen werden (Orsi 90–91; Hogarth, D. G., *The Archaic Artemisia* [1908] Taf. 11 Nr. 23). In dieser Gattung dürften vielleicht nur etliche Stücke, die einen Polos tragen, als Darstellungen des jugendlichen Gottes gelten (**9**). Es werden auch zwei aus der literarischen Überlieferung bekannte Statuen erwähnt, da ihre Beschreibung auf eine kourosähnliche Statue schließen läßt:

7. Statue des A. Pythios aus Stein, in Samos, von Telekles und Theodoros angefertigt. – Diod. 1, 98, 5–10 (= Overbeck, *SQ* Nr. 279); Richter, *Kouroi*³ 1. – Die Symmetrie der Statue soll so vollkommen gewesen sein, daß die beiden Künstler je eine Hälfte davon in Samos und Ephesos anfertigten, die dann genau aneinanderpaßten. «Das Ganze soll am meisten den ägyptischen Statuen ähnlich sein, mit herabhängenden Händen und schreitenden Beinen.» Die Überlieferung von der getrennten Anfertigung der Hälften und die Beschreibung Diodors könnten wohl Inidizien für eine attributlose, kouroshafte Figur sein.

8. Bilder des Pythios und des Dekatephoros aus Ebenholz in Megara, Paus. 1, 42, 5: «... der Pythios und der Dekatephoros gleichen am meisten den ägyptischen Xoana». *Cf.* **7**.

9.* Bronzestatuette. Athen, Nationalmus. 1325. Aus Amyklai. – *ArchEph* 1892, 13; De Ridder, A., *Cat. des bronzes de la Société Archéologique* (1894) 143 Nr. 815. – Archaisch. – Kouros mit Mantel auf dem Rükken und Kalathos auf dem Kopf, der für eine Gottheit spricht, vgl. ähnliche Statuette aus Amyklai, De Ridder, a. O. Nr. 814, die eine Lyra hält. In diesem Zusammenhang könnte man auch die einen Polos tragende Statuette im Brit. Mus., Walters, *BMBronzes*, 120, Nr. 210 erwähnen.

b) Apollon stehend, in ausruhender Haltung

Gemmen

10. Sard. Berlin, Staatl. Mus. 1037. – Furtwängler, *AG* I Taf. 34, 9. – Hellenistisch. – Jugendlicher, bekränzter Gott mit r. Unterarm auf Pfeiler gelehnt. Der Unterleib ist mit einem Mantel umhüllt. – Das Bildschema (besonders beim ganz nackten Gott) gehört zu den häufigsten Varianten des im 4. Jh. geschaffenen und in der hellenistischen Zeit eklektisch umgebildeten Typus des ausruhenden A. Lykeios (**39** und **601**).

11. Gemme. Athen, Nationalmus., Slg. Karapanos 246. – *JIArchNum* 15, 1913, 151–152 Taf. 1, 48. – Hellenistisch. – A. nackt, mit l. Unterarm auf Pfeiler gestützt; der r. Unterarm, leicht angewinkelt, stützt sich in die Hüfte, vgl. **10**.

12.* Glaspaste. London, Brit. Mus. 1923.4-1.140. – Walters, *BMGems* Nr. 1219; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 524. – 3. Jh. v. Chr. – A. mit rechtem Standbein, den l. Unterarm auf eine Säule gestützt. Beide Hände sind leicht nach vorne gebogen und halten die Zipfel eines Mantels, der sich hinter seinem nackten Körper in einem großen Bogen ausbreitet. Auf dem Kopf strahlenartiges Diadem.

Siegelabdrücke

13. Tonsiegel. Delos, Museum. Aus Delos. – *BCH* 99, 1975, 721–723; 100, 1976, 799–821; Boussac, M.-F., *Cachets à empreintes de Délos* (1977) 5–28. – Hellenistisch. – Der nackte, mit dem l. Unterarm auf einen Pfeiler gestützte A. begegnet uns auf zahlreichen Abdrücken. Die leicht vorgestreckte r. Hand hält häufig den Bogen oder einen Zweig (s. u.), ist aber auch manchmal leer (*cf.* **10**).

Münzen

14.* AE, Delphi, Faustina maior. – Overbeck 267. 311; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. X 24–25; *BMC* Central Greece 29, 33 Taf. 4, 22. – Apollontempel in Delphi. Im Tempel ist eine nackte Apollonstatue zu sehen, nach ihrer rechten Seite hin gewandt, mit auf Pfeiler gestütztem l. und leicht nach vorne bewegtem r. Arm. Daneben Altar oder Omphalos. Vgl. **10**; bei der Variante mit Altar ist eine Phiale in der Hand A.s häufig. Die gleiche Darstellung kommt auch ohne Tempel und Omphalos vor (Imhoof-Blumer/Gardner, a. O. Taf. X 26, Hadrian).

Da auf gleichzeitigen Münzen desselben Ortes analoge Darstellungen A.s mit Attributen vorkommen, liegt die Annahme nahe, daß wir es hier mit einer vereinfachenden Wiedergabe einer wichtigen, mit Symbolen gekennzeichneten Statue im delphischen Apollontempel zu tun haben.

15.* AE, Tarsos, Severus Alexander, 222–235 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 6028. – Rs.: Nike mit Palme und Kranz auf Viergespann nach r. Darüber Apollonstatue, nackt, sich mit l. Unterarm an eine Säule anlehnend. Die r. Hand leicht nach vorne (zu der Nike) vorgestreckt.

Rundplastik

16.* In der Rundplastik führten die späten Wiederholungen des Lykeios-Typus (**39**) zu freibewegten, attributlosen Fassungen. Bezeichnend, obwohl römischen Geschmacks, ist die halb lebensgroße, frühkaiserzeitliche Bronzestatuette in London, Brit. Mus. 987; Walters, *BMBronzes* 179 Nr. 987; *Select Bronzes in the British Museum* (1915) Taf. 42; Zanker 78 Anm. 69. – Augusteisch. – Der Kopf des Gottes ist der des A. Lykeios; der Körper ist freibewegt, mit leicht zurücktretendem l. Bein, herabhängendem Mantel um den angewinkelten l. Arm und vorgestreckter, nach unten zeigender r. Hand. – Die Deutung schwankt zwischen A. und Dionysos, Amelung, W., *Die Basis des Praxiteles aus Mantineia* (1895) 49.

17.* Näher dem Lykeiosschema stehen einige Terrakottastatuetten, wie die aus Jerash stammenden in Amman, Arch. Mus. J 2251 und 2246. – Iliffe, J. H., *QDAP* 11, 1945, 8, Taf. 1, 11. – 1.–2. Jh. n. Chr. – A. nackt, mit rechtem Standbein, das l. Bein leicht zurückgesetzt. Die r. Hand ruht auf dem Kopf, der l. Arm wird halb nach l. ausgestreckt, die Handfläche zum Boden gedreht. Restauriert.

c) Apollon stehend, im Bildschema des Sauroktonos

Münzen

18.* AE, Apollonia am Rhyndakos (Mysien), Caracalla, 198–217 n. Chr.; Gordian III., 238–244 n. Chr.; Gallienus, 253–268 n. Chr. – *BMC* Mysia 12–13, 26. 29; *SNG* v. Aulock 1066; v. Fritze, H., *Die antiken Münzen Mysiens* I (1913) 100 Nr. 314; Overbeck 304 Nr. 88 Taf. 4, 42; Lacroix, *Reproductions* 308 Taf. 27, 8. – Rs.: In einem Tempel A., nackt, nach r. Beide Arme sind lebhaft horizontal bewegt, der l. stützt sich auf eine Säule, die Handfläche zum Boden gewandt, der r. ist leicht nach oben angewinkelt. Daß es sich um eine vereinfachende, verallgemeinernde Umbildung des A. Sauroktonos handelt, wird klar aus anderen Münzen der gleichen Stadt, wo sich A. auf die Säule stützt, aber gleichzeitig den Pfeil in der r. Hand hält (**81e**).

Gleiche Darstellung auf AE, Prousa am Olympos (Bithynien), Septimius Severus, 193–211 n. Chr., *SNG* v. Aulock 7152.

C. Apollon allein, bewaffnet

Wenn A. einzeln und bewaffnet dargestellt ist, erscheint er gewöhnlich in kanonischer Weise als Bogenschütze und Jäger mit Bogen und Pfeil(en). In Kreta und vielleicht in Zypern kann er auch einen Stein schwingen, als eine mehr rustikale Persönlichkeit, vielleicht als eine Gottheit des Waldes. Seine Waffen können auch nur als Attribute dienen, so wenn er im Chitoniskos dasteht, manchmal an eine Stütze gelehnt, gewöhnlich nackt. So betrachtet müßten Kouroi mit Bogen und Pfeil (seit dem 7. Jh. v. Chr.) als Darstellungen des A. angesehen werden, besonders wenn sie Weihinschriften tragen, doch müssen auch diese Fälle noch angezweifelt werden, s. o. Kap. I, B a, Rundplastik. Vom 5. Jh. an kann man A. zusätzlich an anderen Attributen, wie z. B. Dreifuß, Omphalos, Lyra, Lorbeerbaum oder Rehkitz erkennen.

Der Gott als Bogenschütze ist entweder nackt oder mit kurzem Chiton, Himation oder Chlamys bekleidet, manchmal trägt er auch Schuhe und einen Köcher und schießt seine Pfeile auf Tier und Mensch. Er kann in verschiedenen Positionen des Schießens, ausschreitend, stehend oder selten auch kniend dargestellt sein.

Sehr selten erscheint A. mit einem Speer (in der erzählenden Flächenkunst ist das üblich), als nackter

Krieger oder behelmt und bekleidet, sei es in Erinnerung an einen Sieg oder beeinflußt von einem älteren Kult. Angeglichen an andere Götter schwingt er eine Doppelaxt (vgl. Kap. I, M b). Zu A. als Bogenschütze allgemein Deubner, O. R., *JdI* 94, 1979, 223–44. Zum Kriegergott Burkert, W., *Grazer Beiträge* 4, 1975, 51–79.

a) Apollon bewaffnet: stehend, nackt

1. MIT BOGEN UND/ODER PFEILEN

Kalksteinrelief

18a)* Votivplatte. Sofia, Arch. Nationalmus. 1588. Aus Devnja (Markianupolis). – Dobruski, V., *Sbornik za Narodni Umotvorenija, Nauka i Knižnina* 16/17, 1900, 74. – 2. Jh. n. Chr. – A. nackt, frontal, im Lykeiosschema (**39**), hält in der Linken den Bogen. Links Altar, rechts ein Baum, um den sich eine Schlange windet.

Gemmen

19.* Glaspaste. Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. I, 196. – Fossing, *ThorvGems* 72 Nr. 345 Taf. 5; vgl. Furtwängler, *Beschreibung* 151 Nr. 3468 Taf. 28. – 1. Jh. v. Chr. – A. nackt, schreitet nach l., in der gesenkten Linken Bogen und Pfeil, in der vorgestreckten Rechten einen zweiten Pfeil haltend.

20. Ringstein, Glaspaste, Sardimitation. London, Brit. Mus. – Walters, *BMGems* Nr. 2751. – Römisch. – A. lehnt an einem Pfeiler an seiner Rechten. Er ist nackt, steht frontal mit überkreuzten Beinen und hält den Bogen in der l. Hand. S. auch → Apollon/Apollo **164–166. 171.**

Siegelabdrücke

21.* Siegelabdrücke auf Ton. Kopenhagen, Nationalmus. 8617–8618. Aus Warka (Mesopotamien). – Friis Johansen, K., «Tonbullen der Seleukidenzeit aus Warka», *ActaArch* 1, 1930, 43 Nr. 5; 46 Nr. 6; 49 Abb. 9. 10; Rostovtzeff, M., «Seleucid Babylonia: Bullae und Seals of Clay with Greek Inscriptions», *YaleClSt* 3, 1932, Nr. 42–45. 47; McDowell, R., *Stamped and Inscribed Objects from Seleucia on Tigris* (1935) 74–75. – 3.–2. Jh. v. Chr. – A., nackt, in Dreiviertelansicht nach l., lehnt sich mit dem l. Unterarm auf einen Dreifuß, das entsprechende Bein entlastend. In der vorgestreckten Rechten hält er einen Pfeil. Um den Kopf Taenie. Inschrift: *ΧΡΕΟΦΥΛΑΚΙΚΟΣ ΟΡΧΩΝ*. – Ähnlicher Typus, mit Bogen in der Rechten und Köcher auf dem Rücken, im delischen Fund in Delos, Museum (*cf. BCH* 100, 1976, 799–821; Boussac, a. O. **13**), hellenistisch. – Vgl. AR, Seleukos II., Nisibis (Mesopotamien), um 240–230 v. Chr., Newell, *WSM* 60–62 Nr. 812–814. 818–824 Taf. 7, 14–18; 8, 1–8; Davis, N./Kraay, C. M., *The Hellenistic Kingdoms* (1973) Abb. 62.

Münzen klassischer und hellenistischer Zeit

22.* AR Nomos, Metapontum (Lukanien), 5. Jh. v. Chr. – *SNG* ANS 279; Lehmann, Ph. W., *Statues on Coins* (1946) 35–39 Taf. 8 Abb. 1a–b; Noe, S. P., *The Coinage of Metapontum* II, *NNM* 47 (1931) 63 Nr. 320 Taf. 24. – Rs.: A. frontal stehend, nackt, Kopf nach r., Haar hinten zu einem Knoten aufgesteckt; r. Hand auf der Hüfte, l. Hand gesenkt, den gespannten Bogen haltend. Lehmanns Identifizierung dieses Typus mit einer Reihe von Bronzestatuetten unterschiedlicher Datierung und variierenden Stils ist fragwürdig. Vgl. **278.** Vs.: Ähre.

23. AR Diobol, Polyrrhenion (Kreta), 220–67 v. Chr. – Svoronos, J. N., *Numismatique de la Crète ancienne* (1890) Taf. 26, 22; *BMC* Crete 68, 20 Taf. 17, 3. – Rs.: A. in Dreiviertelansicht nach l. stehend, nackt, Bogen in der l. Hand, r. Hand ausgestreckt. Vs.: Artemisbüste.

24. AE, Thyateira (Lydien), 2. Jh. v. Chr. – *BMC* Lydia 292, 1 Taf. 29, 1. – Rs.: A. frontal stehend, nackt, blickt nach l., in der r. einen Pfeil, in der l. Hand den Bogen haltend. Vs.: Artemisbüste.

25. AE, Lampsakos (Mysien), 3. Jh. v. Chr. – *SNG* v. Aulock 7407. – Rs.: A. nackt, lehnt an Säule zu seiner Linken, in der ausgestreckten Rechten den Bogen haltend. Vor ihm Dreifuß, um den sich eine Schlange ringelt. Vs.: Athenakopf. – Vgl. AE, Arykanda, *BMC* Lycia 44, 1 Taf. 10, 2.

26.* AR Tetradrachmon, Antiocheia am Orontes (Syrien), Antiochos III., 223–187 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 154. – Rs.: A. nach l. stehend, nackt, Pfeil in der ausgestreckten Rechten, die Linke ruht auf seinem Bogen, der auf dem Boden steht. Vs.: Kopf des A.

Vgl. auch Newell, *ESM* 65 Nr. 174 Taf. 15, 2; *idem, The Seleucid Mint of Antioch* (1918) Nr. 192 Taf. 7. – Ferner AR, Tetradrachmen, Baktrien, Eukratides, 171–135 v. Chr., Mitchiner, M., *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage* I (1975) 86–87 (Type 164, ca. 171–165 v. Chr.).

27.* AE, Syrien, 223–142 v. Chr. – *BMC* Seleucid Kings of Syria 29, 55 Taf. 9, 14; Babelon, *Syrie* 132 Nr. 1014 Taf. 11, 16; 20, 11. – Rs.: A. nackt, auf einen Dreifuß zu seiner Linken lehnend, Pfeil in der Rechten. Über denselben Typus ohne Dreifuß vgl. Newell, *ESM* 186 Nr. 520 Taf. 38, 16.

28.* AE, Syrien, Antiochos II. (Ekbatana), 261–246 v. Chr. – Newell, *ESM* 192 Nr. 538 Taf. 39, 20–21. – Rs.: A. nach l. stehend, nackt, l. Fuß auf einen Omphalos gestellt; in der ausgestreckten Rechten ein Pfeil, in der Linken der Bogen.

29. AE, Baktrien und Indien, Apollodotos II., um 110–80 v. Chr. – Mitchiner, a. O. **26,** III (1975) 258–263. – Rs.: A. nach r. stehend, nackt bis auf Chlamys und Stiefel, mit Köcher, spannt den Bogen.

Griechische Münzen römischer Zeit

30.* AE, Apollonia (Illyrien), Septimius Severus, 193–211 n. Chr. – *BMC* Thessaly 63, 87 Taf. 13, 6; Lacroix, *Reproductions* 61 Taf. 2, 6. – Rs.: A. im Kourosschema nach r., das l. Bein vorgesetzt, nackt, in der erhobenen Rechten der Bogen. Für denselben Typus in einem Tempel vgl. Lacroix, *Reproductions* 61 Taf. 2, 7.

31. AE, Philippopolis (Thrakien), Faustina minor, 161–176 n. Chr. – Mouchmov, N. A., *Les monnaies antiques de Philippopolis* (1924) 228, 121 Taf. 4. – Rs.: A., nackt, lehnt an einem Pfeiler und hält einen Pfeil in der Rechten.

32. AE, Hadrianopolis (Thrakien), Gordian III., 238–244 n. Chr. – *SNG* Copenhagen 575. – Rs.: A., nackt, schreitet mit dem Bogen schießend. Derselbe Typus in Chlamys: *BMC* Thrace 120, 28.

33. AE, Serdika (Thrakien), Caracalla, 198–217 n. Chr. – Ruzicka, L., «Die Münzen von Serdica», *NumZ* 48, 1915, 32 Nr. 157, 8 Taf. 3. – Rs.: A. frontal stehend, nach l. blickend, nackt bis auf eine Chlamys; in der Linken den Bogen und in der Rechten den Köcher am Riemen haltend.

34. AE, Athen, 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Shear, J. P., *Hesperia* 5, 1936, Taf. 4, 26; *SNG* Copenhagen 354. – Rs.: A. nach r. stehend, nackt, das l. Bein angewinkelt; in der ausgestreckten l. Hand der Bogen. Vs.: Athenakopf.

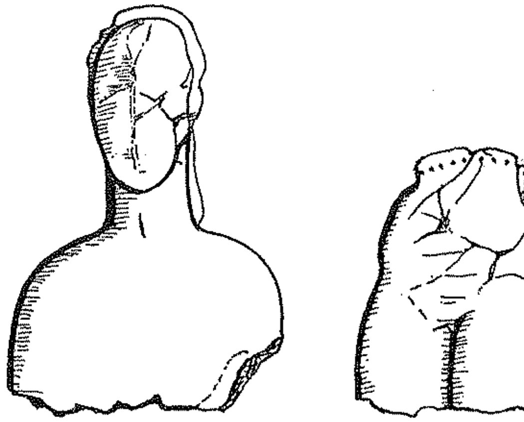
35.* AE, Troizen (Peloponnes), Septimius Severus, 193–211 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 161 Taf. GG 10. – Rs.: A., die Beine vom Gewand verhüllt, lehnt an einem Dreifuß, um den sich eine Schlange windet. Er hält einen Pfeil.

36. Entfällt.

37. AE, Caesarea (Samaria), Hadrian und M. Aurelius, 117–180 n. Chr. – *BMC* Palestine 21, 69–75 Taf. 3, 8; S. 24, 94 Taf. 3, 11; Kadman, L., *The coins of Caesarea Maritima* (1957) 102, 29; 106, 42 Taf. 3, 29; 4, 42. – Rs.: A., nackt, stützt sich l. auf einem von einer Schlange umwundenen Dreifuß; Bogen in der ausgestreckten r. Hand.

Statuen

38.*° Marmorstatue eines Kouros, fr. Delos, A.heiligtum (Torso); Delos, Museum A 4094 (linke Hand); London, Brit. Mus. B. 322 (Zehen des linken Fußes mit Plinthe). Aus Delos. – Plut. *Nikias* 3; Picard, Ch./Replat, J., *BCH* 48, 1924, 217–247; Richter, G. M. A., *Kouroi*[3] (1970), 51–53 Nr. 15 Abb. 87–90; Courbin, P., «Le colosse naxien et le palmier de Nicias», *BCH* Suppl. 1, 1973, 157–172; Kontoleon, N., *BCH* Suppl. 1, 1973, 239–251; Ridgway, *Archaic Style* 65 Anm. 22; Boardman, J., *Greek Sculpture: The Archaic Period* (1978) Abb. 60; s. zu **390f.** – Gegen 600 v. Chr. – A. steht frontal, langhaarig, bis auf einen Gürtel nackt, die Arme seitlich angelegt. Die l. Hand, die wahrscheinlich dazugehörig ist, mit einem Loch für die Einfügung eines Bogens, identifiziert den Gott. Reihen von Löchern in Brust und Taille bezeugen wahrscheinlich die spätere Hinzufügung von metallenen Verzierungen. Die Basis trägt eine zeitgleiche Inschrift («Vom selben Stein bin ich, die Statue und die Plinthe») und eine zweite des 4. Jh. v. Chr., die die Statue als Weihung der Naxier an A. bezeichnet.



Apollon 38

39. (= Apollon/Apollo **54. 54a–l**) Statue des A. Lykeios (verloren), Athen, Lykeion-Gymnasium. Nach Lukian *Anach.* 7 lehnte A. an einem Pfeiler; in der l. Hand hielt er den Bogen, die r. Hand ruhte auf seinem Kopf. A. Lykeios wurde in einem attischen plastischen Typus erkannt, der durch eine große Anzahl von Kopien und Varianten nach einem Bronze(?)-Original des mittleren 4. Jh. v. Chr. bekannt ist. Die Zuweisung an Praxiteles ist unsicher. – Klein, W., *Praxiteles* (1898) 158–181; Cesano, L., *BullCom* 43, 1915, 73–74; Rizzo, G. E, *Prassitele* (1932) 79–85; Deubner 26–45. 62–65; Pfeiff 128–130; Lippold, *GrPl* 238–239; Picard, *Manuel* IV 1, 327–342; Carinci, F., *StudMisc* 20, 1971/72, 39–43; Borbein, A. H., *JdI* 88, 1973, 154–159. – A., nackt, lehnt an einem Pfeiler zu seiner Linken. In der angewinkelten l. Hand hält er einen Bogen, die r. Hand ruht auf seinem Kopf, das unbelastete l. Bein steht mit ganzer Sohle auf dem Boden. Sein langes Haar ist zu einem Zopf über der Stirn zusammengefaßt und im Nacken zu einem Knoten geschlungen. Dieser Zopf erscheint bei Frauenfrisuren des späten 5. Jh. v. Chr., z. B. bei den Karyatiden des Erechtheion (Lauter, H., *APl* XVI [1976] Taf. 23. 29c. 30c) und an einem Kopf in Athen, Nationalmus. 1571 (Waldstein, C., *The Argive Heraeum* I [1902] 189–191 Taf. 36). Bei späteren Varianten kann der Zopf durch eine Stirnschleife ersetzt sein. Auf Gemmen und Münzen erscheint A. manchmal mit überkreuzten Beinen, was von der Vermengung mit einem anderen Typus des 4. Jh. v. Chr. herrührt.

Für die Adaption des Typus als Kitharoidos vgl. **196.** Das Motiv wurde auch übernommen (bei stehenden Figuren) für → Eros (Picard, *Manuel* IV 1, 328, Abb. 135) und → Dionysos (Johnson, F. P., *Corinth* IX, *Sculpture* [1931] 31–33 Nr. 25; Paribeni, E., *Cat. delle sculture di Cirene* [1959] Nr. 328 Taf. 154; Pochmarski, E., *Das Bild des Dionysos in der Rundplastik der klassischen Zeit Griechenlands* [1974] 127–130).

Folgende Kopien und Varianten des A. Lykeios sind die wichtigsten in der Überlieferung des Typus:

a) (= Apollon/Apollo **211*** mit Lit.) Ringstein, Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 769. – 1. Jh. n. Chr.

b)* AR Tetradrachmon, Athen, 104/103 v. Chr. – Rizzo, a. O. **39,** 79 Taf. 119, 1; Thompson, M., *The New Style Silver Coinage of Athens* (1961) Nr. 1237–1240 Taf. 139. – Rs.: Eule auf Amphora, als Beizeichen A., stehend vor einer Säule, die einen Dreifuß trägt. In der l. Hand Bogen. Vs.: Athenakopf.

c) AE, Markianopolis (Moesien), Septimius Severus, 193–211 n. Chr. – Pick, B., *Die antiken Münzen*

von Dacien und Moesien I (1898) 209 Nr. 598 Taf. 3, 12. – Rs.: A., einen Bogen haltend, steht ohne Stütze; r. ein Baum, um den sich eine Schlange windet; l. ein Köcher. Über denselben Typus in einem Tempel vgl. Pick a. O. 230 Nr. 690 Taf. 20, 21.

d)* AE, Gytheion, Caracalla, 198–217 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 61 Taf. N 24. – Rs.: A. mit nicht erkennbarem Gegenstand in der Linken. Zum selben Typus mit Pan vgl. Imhoof-Blumer/Gardner, a. O. Taf. N 23 (**313**).

e)* AE, Lakedaimon, Commodus, 180–192 n. Chr.; Gallienus und Salonina, 253–267 n. Chr. – *BMC* Peloponnesus 130–131, 81. 88 Taf. 26, 2; Grunauer-von Hoerschelmann, S., *Die Münzprägung der Lakedaimonier* (1978) 98. 191 Gr. XLVIII R 3 Taf. 27; 194 Gr. LV R 2–3 Taf. 28; 197 Gr. LVIII R 1–3 Taf. 29; Gr. LIX R 1–2 Taf. 29. – Rs.: A. steht ohne Stütze und hält einen Bogen. Vgl. auch →Apollon/Apollo **54a. 210.**

f)* f^bis) Zwei Marmorstatuen. Paris, Louvre 916 und 928. – Lippold, *GrPl* Taf. 84,1 (916); Borbein, A., *JdI* 88, 1973 Abb. 80 (916); →Apollon/Apollo **54** (928).

g)* Marmorstatue, Venedig, Mus. Arch. 101. – Traversari, G., *Sculture del V–IV sec. a. C. del Museo Archeologico di Venezia* (1973) 92–93 Nr. 36.

h) Zwei Marmorstatuen. Leningrad, Ermitage. – Waldhauer, *Skulpt* II Nr. 112–113 Abb. 20–21.

i)* Marmorstatue, Genf, Mus. d'Art et d'Hist. C. 1201. – Deonna, W., *Cat. des sculptures antiques* (1923) Nr. 57.

j) (= Apollon/Apollo **54 l*** mit Lit.) Marmorstatue (mit Antinoos-Kopf). Tripolis (Libyen), Museum 12.

k) Marmortorso. Rom, Pal. Mattei. – Carinci, F., *StudMisc* 20, 1971/72, 39–43 Nr. 9 Taf. 50–51.

l) Marmortorso, Kassel, Staatl. Kunstslg. – Bieber, *SkulptCassel* Nr. 20 Taf. 22.

m) Marmortorso. Piazza Armerina. – *AA* 1954, 570, Abb. 55.

n)* Marmorstatuette. Dresden, Staatl. Kunstslg. 127. – Rizzo a. O. Taf. 119, 2. – A. lehnt an einem Dreifuß zu seiner Linken; in der Linken der Bogen. Vgl. das Marmorfr. eines Dreifußes mit drei Zehen des l. Fußes eines Mannes, die daneben erhalten sind, Athen, Agoramus. S 2127, *Hesperia* 29, 1960 351. 370.

o) Marmorstatuette. Athen, Nationalmus. 1812. – Karouzou, S., *National Archaeological Museum, Collection of Scultpure* (1968) 160.

p) (= Apollon/Apollo **55 a*** mit Lit.) Bronzestatue eines Jünglings. Rom, Mus. Naz. Rom. Aus Sutri.

q)* Bronzestatuette. Athen, Nationalmus. 15234. Aus Patras.

r)* (= Apollon/Apollo **54 k**) Elfenbeinstatuette. Athen, Agoramus. B I 236. – Megaw, H., *JHS* 56, 1936 Taf. 9; Shear, T. L., *Hesperia* 6, 1937, 349–351 Abb. 13–14; Becatti, G., *EAA* VI (1965) 429 Abb. 470 *s. v.* «Prassitele».

s) t) Zwei Marmorköpfe. Rom, Mus. Naz. Rom. 115255 und 55336. – Giuliano, *CatTerme* I 1, Nr. 52–53.

u) Marmorkopf. Athen, Nationalmus. 183. – Karouzou, a. O. **o,** 160.

v)* Marmorkopf. Kopenhagen, Glypt. Ny Carslberg 1854. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 74–75 Nr. 70; *Billedtavler* 6.

w) Marmorkopf. Liverpool, County Mus., ehem. Ince Blundell. – Ashmole, B., *A Catalogue of the Ancient Marbles at Ince* (1929) Nr. 145 Taf. 13.

x) Marmorkopf (mit Stirnschleife). Würzburg, Martin von Wagner-Mus. HA 4080. – Simon, *FührerWürzb* 243.

y) Terrakottakopf, ein wenig unter Lebensgröße. Aus Trimiklini, Zypern. – *ArchRepts* 1958, 29 Abb. 7.

Drei bedeutende hellenistische Umbildungen des A. Lykeios, die ihn jünger, verweichlicht und mit veränderter Frisur zeigen, sind durch folgende Kopien bezeugt:

z)* Marmorstatuette. Delos, Mus. A 4124. – Picard, Ch., *Genava* 5, 1927, 55–63 Abb. 3; Marcadé, *MusDélos* 182–184 Taf. 30; *idem, BCH* Suppl. 4, 1977, 401 Abb. 10. – A. Mitrephoros setzt seinen l. Fuß auf einen Stapel gallischer Schilde. Das Bildwerk erinnert an die Niederlage der Gallier in Delphi im Jahre 279 v. Chr.

aa) (= Apollon/Apollo **55** mit Lit.) Marmorstatuette, sog. Apollino. Florenz, Uffizien 229. – Die Stütze in der Form eines Baumstumpfes, an dem ein Köcher lehnt, und der l. auf den Zehen stehende Fuß sind wohl moderne Ergänzung.

ab) Marmorstatue. Neapel, Mus. Naz. 145078. Aus Formia. – Rizzo a. O. 84 Taf. 129; Lippold, *GrPl* 289 Anm. 9; Picard, *Manuel* IV 1, 342 Abb. 151–152; Zanker 76. – A. lehnt an einem archaistischen Xoanon der Artemis, sein linker Fuß steht auf einem Boukranion.

Bronzestatuetten

40.* Statuette. Boston, Mus. of Fine Arts 03.997. Aus Theben (Böotien). – Pfeiff 23–24 Beil. 1 Taf. 2; Lullies/Hirmer, *Plastik*³ Taf. 3; Guarducci, M., *Epigrafia greca* I (1967) 145–146 Abb. 33 a–b; Comstock, M./Vermeule, C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts, Boston* (1971) Nr. 15; Ridgway, *Archaic Style* 55 Anm. 12. – Frühes 7. Jh. v. Chr. – Frontal stehender Mann, nackt bis auf Gürtel (?) und Halsschmuck, langhaarig; der l. Arm ist vorgestreckt und hielt wahrscheinlich einst einen Bogen; der r. Arm fehlt. An der Stirn und am oberen Teil des Kopfes Löcher für die Befestigung eines Helmes. Eine Weihinschrift des Mantiklos an A. «Ferntreffer mit dem silbernen Bogen», in böotischem Alphabet, ist auf den Schenkeln eingeritzt. Deutung auf A. sehr wahrscheinlich.

41.* Statuette eines Kouros. Paris, Cab. Méd. Br. 97. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 45 Nr. 97. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – A. nackt und langhaarig; in den vorgestreckten Händen Löcher für die Einfügung von Bogen und Pfeil.

42.* Statuette. Wien, Kunsthist. Mus. VI 2333. – Himmelmann-Wildschütz, N., *JdI* 80, 1965, 124 Abb. 1–5. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Nackter Mann mit langem, auf den Rücken und vorne in Locken auf die Brust herabfallendem Haar, wie üblich bei den Kouroi. Die l. Hand hielt wohl einen Bogen. Der r. Arm wird mit offener Hand vorgestreckt, «um generell die göttliche Aktivität auszudrücken». Vgl. **47.**

43.* Statuette eines Kouros. Paris, Louvre Br. 108. Aus Dodona. – De Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* I (1913) Nr. 108 Taf. 12; Langlotz, E., *Frühgriechische Bildhauerschulen* (1927) 82 Taf. 42 a; Lamb, W., *Greek and Roman Bronzes* (1929) 88 Taf. 34 d; Charbonneaux, J., *Les bronzes grecs* (1958) 73 Taf. 11, 1; Walter-Karydi, E., *JbBerlMus* 23, 1981, 20 Nr. 35. – 6. Jh. v. Chr. – A. frontal stehend, langhaarig und nackt, Bogen in der ausgestreckten Linken. Die r. Hand hat ein Loch für die Anbringung eines Pfeiles. Weihinschrift des Etymokleidas an Zeus in korinthischem Alphabet.

44.* Statuette eines Kouros. Athen, Nationalmus. 7380. Aus dem Heiligtum des A. Ptoios. – Ducat, J., *Les Kouroi du Ptoion* (1971) 196–199 Nr. 120 Taf. 59. – Um 540 v. Chr. – A., nackt, bekränzt. In den beiden ausgestreckten, geschlossenen, durchbohrten Händen hielt er einst Bogen und Pfeil. Vorne Weihinschrift des Kidos an Ptoios.

45.* Statuette eines Kouros, fr. Basel, Antikenmus. BS 1906/113. Aus Ligurio. – Schefold, K., *Führer durch das Antikenmuseum Basel* (1966) 79 Abb. 105, 2; Lambrinudakis, W., *Στήλη, Τόμος εἰς μνήμην Ν. Κοντολέοντος* (1980) 485–486 Taf. 223. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A., nackt, langhaarig; die gesenkte l. Hand ist für die Einfügung eines Bogens (?) durchbohrt.

46.* Statuette eines Kouros. Athen, Nationalmus. 7382. Aus dem Heiligtum des A. Ptoios. – Rolley, Cl., *Monumenta Graeca et Romana* V, *The Bronzes* (1967) Nr. 55; Ducat, a. O. **44,** 335–337 Nr. 193 Taf. 108. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A., nackt und langhaarig. Sein r. Arm hängt seitlich herab, mit zur Faust geschlossener Hand, in der der Stiel eines Gegenstandes noch erhalten ist. Der l. Arm ist über den Magen gelegt, die Hand ebenfalls geschlossen mit Loch für einen Gegenstand. Einst hielt er wohl Bogen und Pfeil.

47.* Statuette eines nackten Mannes. Athen, Nationalmus. 16365. Aus Kosmas (Lakonien). – Karusos, Chr., in *Charites, Festschr. E. Langlotz* (1957) 33–37 Taf. 5–6; Rolley, a. O. **46,** Nr. 61 Taf. 20; Richter, *Kouroi*³ 127. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Frontale Haltung mit den Füßen im Kourosschema. Der r. Arm ist mit offener, zum Betrachter gewandter Hand emporgehoben, eher eine Epiphanie des *ὑπερδέξιος* versinnbildlichend als einen Gebetsgestus vollziehend (vgl. **42**). In der vorgestreckten geschlossenen Linken steckte der Bogen, in zwei kleinen Löchern am Mittelfinger zwei Pfeile. Kurzes, über einen Reif heruntergekämmtes Haar, auf dem ein Kranz aus kleinen Kugeln sitzt. Die Figur steht auf einer kastenförmigen Basis mit zwei nach vorne und nach hinten vorspringenden Flügelchen für die Befestigung an einem größeren Gegenstand. – **a)** Eine ähnliche Statuette aus dem lakonischen Heiligtum des A. Hyperteleatas s. bei Kalligas, P., *Abhandl. des 1. lakonischen Kongresses* (neugr.) (1980) 19 Abb. 5, links.

48.* Statuette eines Kouros. Kopenhagen. Glypt. Ny Carlsberg 2688. Aus Makedonien. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 606, Br. 8; *2. Tillaeg til Billedtavler* Taf. 18; Poulsen, F., *AA* 1932, 100–103 Abb. 1–2. – Um 480 v. Chr. – A. frontal stehend mit zurückgesetztem l. Fuß, langhaarig und nackt. Seine gesenkte r. Hand hat ein Loch für die Anbringung eines Pfeiles; l. Unterarm und l. Hand fehlen.

49.* Statuette. London, Brit. Mus. Aus Armento. – Walters, *BMBronzes* 35 Nr. 270 Taf. 2; Cook, B. F., *Greek and Roman Art in the British Museum* (1976) 79 Abb. 64 – Um 460 v. Chr. – A. frontal stehend, nackt, das Haar mit einer Binde umwunden und im Nacken zu einem Knoten zusammengenommen. Er blickt nach r. in Richtung seines ausgestreckten Armes (die Hand fehlt). Die l., seitlich herabhängende Hand ist durchbohrt für die Anbringung eines Bogens.

50.* Statuette. London, Brit. Mus. Aus Paramythia. – Walters, *BMBronzes* 36 Nr. 272 Taf. 5; Swaddling, J., *V^e Colloque international sur les bronzes antiques, Lausanne 1978* (1979) 103–106 Taf. 49, 2. – Hellenistisch oder 2. Jh. n. Chr. – A. frontal stehend, nackt, das lange Haar über der Stirn zu einer Schleife zusammengenommen und im Nacken zu einem Knoten aufgebunden. Er beugt sich nach vorne; ehemals spannte er einen Bogen (verloren).

2. MIT STEINEN

Münzen

51.* AR Stater und AE, Eleutherna, 431–300 v. Chr. – Svoronos, a. O. **23,** Taf. 11, 5. 6. 7–11. 14–20. 22–25; 12, 1–2; *BMC* Crete 33–34, 1–7 Taf. 8, 5–11; Le Rider, *Monnaies crétoises du V^e au I^er siècle av. J.-C.* (1966) 33–34 Taf. 8, 21–24; 9, 1–9. – Rs.: A., frontal stehend, nackt, hält einen Stein in der erhobenen r. und einen Bogen in der gesenkten l. Hand. Vs.: Kopf des A. (*BMC* Nr. 1. 2. 4), Kopf des Zeus (*BMC* Nr. 3), männlicher Kopf (*BMC* Nr. 6), Weintraube (*BMC* Nr. 7). Andere Prägungen zeigen einen ähnlichen A. mit umgekehrt gehaltenen Attributen oder beiden Armen ausgestreckt.

52. AR Stater, Rethymnon, 4. Jh. v. Chr. – Svoronos, a. O. **23,** Taf. 30, 1; *BMC* Crete 78, 1 Taf. 19, 8. – Rs.: wie **51.** Vs.: Kopf des Apollon.

S. auch **62. 72.**

Rundplastik

53.* Statue aus Kalkstein. Nikosia, Cyprus Mus. Aus Kourion. – *JHS* 72, 1952, 116 Abb. 5. – 1. Jh. n. Chr. – Junger Mann mit Chlamys um die Schultern, die hinten herabfällt und mit einer breiten Stütze zusammenwächst, steht frontal, in beiden Händen Steine haltend. Der l. Arm ist nach vorne angewinkelt, der r. hochgehoben. Das lange Haar fällt am Nacken in breiter Masse. A. Hylates (?).

3. MIT LANZE

54. Statue, Weihgeschenk der Megarer in Delphi zum Andenken an den von ihnen zurückgewiesenen athenischen Einfall (Schlacht bei Nisaia), nicht erhal-

ten. – Plut. *mor.* 402A; Paus. 10, 15, 1 (= Overbeck, *SQ* Nr. 1038a–b). – 5. Jh. v. Chr. (nach den Perserkriegen).

4. MIT FACKEL UND MIT DOPPELBEIL

S. **470. 485–491.**

b) Apollon bewaffnet: mit säulenartigem Körper

55.• Kolossalstatue des A. Amyklaios, Amyklai (Lakonien), nicht erhalten. – Paus. 3, 19, 2–3 (= Overbeck, *SQ* Nr. 360); Farnell *Cults* IV 125. 309. 362 Nr. 19; von Massow, W./Buschor, E., «Vom Amyklaion», *AM* 52, 1927, 15–16; Casson, S., *The Technique of Early Greek Sculpture* (1933) 56–57; Lacroix, *Reproductions* 54–58; Burkert, W., *Grazer Beiträge* 4, 1975, 51–79; Martin, R., *RA* 1976, 205–218 (zum Thron; Rekonstruktionszeichnungen). – 7. oder frühes 6. Jh. v. Chr. – A. mit Körper in Form eines Bronzepfeilers oder einer -säule (vielleicht auf einem Holzkern) auf einem Altar über dem Grab des Hyakinthos stehend. Er trug einen Helm, hielt einen Speer in der r. Hand und einen Bogen in der l. Sein Gesicht war mit Gold belegt, das von Kroisos von Lydien gestiftet war (um 550 v. Chr.: Hdt. 1, 69; Paus. 3, 10, 8; vgl. auch Theop., *FGrH* 115 F 193). Es hieß, das Gold sei ursprünglich für A. Pythaëus (**56**) in Thornax bestimmt gewesen. A. Amyklaios wurde alljährlich in einen Chiton gehüllt, der von lakonischen Frauen gewebt wurde (Paus. 3, 16, 2). Diese kultische Handlung ist ein Hinweis dafür, daß der zylinderförmige Körper der Statue als mit einem langen Gewand bekleidet gedacht wurde (s. auch **b**).

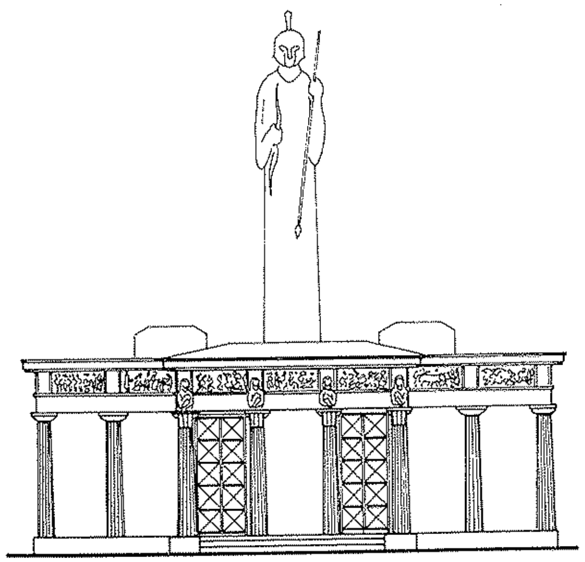
Der Typus ist folgendermaßen überliefert:

a)* AE, Lakedaimon, Commodus, 172–192 n. Chr.; Gallienus, 253–267 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 59 Taf. N 17; Lacroix, *Reproductions* Taf. 1, 15; Grunauer-von Hoerschelmann, a. O. **39e**, 99. 190 Gr. XLVII R4 Taf. 27; 191 Gr. XLVIII R2 Taf. 27; 195 Gr. LVI R5 Taf. 28. 32, 13. – Rs.: Kultbild des A. nach r. gewandt auf einer Basis. Sein Körper hat die Form eines sich nach unten verjüngenden Pfeilers. Er ist langhaarig, behelmt, hält einen Speer in der erhobenen Rechten und einen Bogen in der ausgestreckten Linken.

b) (= Artemis **536***) Eine ähnliche Figur in langem Chiton und mit Ägis, begleitet von einer Ziege und einer Sphinx (?), oder Sirene, die auf Silbermünzen des Areus (309/8–265 v. Chr.) oder des Kleomenes III. (235–222 v. Chr.) erscheint, wird auch als Artemis Orthia interpretiert, nicht als A., das jährlich dargebrachte Gewand tragend: Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 520 Taf. 161; Grunauer-von Hoerschelmann, a. O. **39e**, 12–16. 99 Taf. 32, 1.

c) (= **958**) Blaues Steinrelief (beschädigt). Sparta, Museum 689. Aus dem Amyklaion.

56. Statue des A. Pythaëus in Thornax (Lakonien), nicht erhalten. – Paus. 3, 10, 8 (= Overbeck, *SQ* Nr. 361); Hdt. 1, 69. – 7. oder frühes 6. Jh. v. Chr. – Derselbe Typus wie der A. Amyklaios (**55**).



Apollon 55

c) Apollon bewaffnet: sitzend

A. erscheint als sitzender Bogenschütze hauptsächlich auf Münzen, zuerst im 5. Jh. v. Chr., dann häufig in hellenistischer Zeit. Er ist nackt oder fast nackt dargestellt, thronend oder auf einem Omphalos, einer Dreifußbasis oder einem Felsen sitzend. Auf einem Schiffsbug sitzend erinnert er an einen Seesieg. Besonders weit verbreitet ist der seleukidische Münztyp mit dem sitzenden Gott auf dem Omphalos. Ein anderer beliebter Typ, bekannt von Münzen und Skulpturen, übernimmt das Lykeios-Motiv. Vgl. bes. Lacroix, L., *BCH* 73, 1949, 169–174.

Münzen

57.* AR Tetradrachmon, Antigonos III. Doson, 227–221 v. Chr. – Merker, I. L., «The Silver Coinage of Antigonos Gonatas and Antigonos Doson», *ANS MN* 9, 1960, 39–52; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 575 Taf. 174. – Rs.: A., nackt, langhaarig, sitzt auf dem Bug eines Kriegsschiffes; Bogen in der ausgestreckten Rechten. Vs.: Kopf des Poseidon.

58. AE, Nikopolis (Epirus), Philippus Arabs, 244–249 n. Chr. – Karamesini-Oikonomidou, M., *'Η νομισματοκοπία τῆς Νικοπόλεως* (1975) 46 Nr. 23 Taf. 52. – Rs.: A., nackt, sitzt auf einem Felsen nach l. Seine Rechte ruht auf dem Kopf, seine Linke umfaßt den Bogen. Unten Hund nach r. und Vorderteil eines Pferdes nach l., dazwischen Eberkopf.

59.* AE, Böotien (Theben?), 288–244 v. Chr. – *BMC* Central Greece 40, 72 Taf. 6, 5. – Rs.: A., nackt, sitzt nach l. auf einer Chlamys, die über einer Dreifußbasis liegt. In seiner ausgestreckten Rechten der Bogen. Hinter ihm auf der Basis ein Dreifuß. Vs.: Kopf des Dionysos.

60.* AR Stater und Halbstater, Akarnanischer Bund, 229–168 v. Chr. – *BMC* Thessaly to Aetolia 168–169, 2–12 Taf. 27, 2–3; *SNG* Copenhagen 418–420. – Rs.: A. «Aktios» (s. **155. 395. 470**), nackt, sitzt auf einem Thron nach l.; in der r. Hand der gespannte Bogen. Vs.: Kopf des Acheloos.

61.* AR Hemiobolion, Sikyon, 4. Jh. v. Chr. – *BMC* Peloponnesus 43, 84 Taf. 8, 6. – Vs.: A., nackt, sitzt auf einem Felsen nach r.; in seiner Linken ein Bogen. Rs.: *Σ* in Olivenkranz.

62.* AE, Eleutherna, 3. Jh. v. Chr. – Svoronos, a. O. **23,** Taf. 12, 3–7; *BMC* Crete 34–35, 8–17 Taf. 8, 12–13. – Rs.: A, nackt, sitzt auf einem Netzomphalos nach l. Eine Chlamys verdeckt seine rechte Seite; auf dem Rücken Köcher und Bogen. In der ausgestreckten Rechten ein Stein (vgl. **51. 52**); die Linke ruht auf dem Omphalos, an den eine Lyra gelehnt ist. Vs.: Kopf des A.

63. AR Tetradrachmon, Kalchedon, 3. Jh. (nach 280) – frühes 2. Jh. v. Chr. – *RecGén* I 2, 295, 25–28 Taf. 46, 15–16 ; *SNG* v. Aulock 491–493; Farnell, *Cults* IV 324. 397–398. – Rs.: A., nackt, sitzt nach r. auf einem Netzomphalos, der von seiner Chlamys bedeckt ist. Beide Arme sind ausgestreckt, in der r. Hand hält er einen Pfeil, in der l. den Bogen. Vs.: Kopf der Demeter.

64. AE, Apollonia (Thrakien), um 300 v. Chr. – *BMC* Mysia 10, 17 Taf. 2, 9 (fälschlich Apollonia am Rhyndakos in Mysien zugeschrieben); Tacchella, E., *RNum* 2, 1898, 212 Abb. 8. – Vs.: A., nackt, sitzt auf einem Omphalos nach l. Seine r. Hand ruht auf dem Bogen. Rs.: Anker, r. davon Krebs, l. Legende: *A* und *[N]AYKYΔHΣ*.

65. AR Tetradrachmon, Sardeis, Antiochos I., um 272–261 v. Chr. – Newell, *WSM* 249 Nr. 1372 Taf. 55, 1–3; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 742 Taf. 204. – A., nackt und mit langem Haar, sitzt auf einem mit seinem Mantel überdeckten Omphalos nach l. Er prüft in seiner ausgestreckten Rechten einen Pfeil; seine Linke ruht auf dem Bogen, der auf dem Boden steht. A. war der Schutzpatron der Seleukiden. Dieser Typus wurde durch Antiochos I. eingeführt und mit einigen Variationen von den nachfolgenden Seleukiden übernommen. A. kann bis zu drei Pfeile halten. Gelegentlich ist seine r. Hüfte bedeckt. Manchmal sitzt er auf einem Thron (AR Tetradrachmen, Smyrna, Antiochos II., 261–246 v. Chr., Newell, *WSM* 297 Nr. 1498 Taf. 65, 8; s. auch unten **a. b. c**). Vgl. zum selben Typ: *SNG* Copenhagen, Syria, Seleucid Kings Taf. 2–8; *BMC* Seleucid Kings of Syria 5, 46 Taf. 2, 5; 37, 34 Taf. 12, 9; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 744 Taf. 205; Lacroix, L., *BCH* 73, 1949, 169–175 Taf. 3, 1. 3; 4, 4–8; *idem, Monnaies et colonisation dans l'occident grec* (1965) Taf. 12, 1 (Rhegion); *BMC* Arabia 187 Taf. 53, 6; *ActaArch* 36, 1965, 143–144 Nr. 120 Taf. 6 (Elymais).

a)* AE, Antiocheia am Orontes (Syrien), Antiochos I., 280–261 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 74. – Rs.: A., nackt, sitzt auf einem Omphalos nach l. In seiner ausgestreckten Rechten ein Pfeil, sein l. Arm ruht auf einer Lyra.

b) AR Tetradrachmon, Syrien, Antiochos II., 261–246 v. Chr. – *BMC* Seleucid Kings of Syria 14, 2–3 Taf. 5, 3–4. – Rs.: A. hält den Bogen in der ausgestreckten r. Hand. Vgl. auch *BMC* a. O. 20, 1 Taf. 7, 1; Newell, *WSM* 246–247 Nr. 1363–1367 Taf. 54, 5–10.

c) AR Tetradrachmon, Syrien, Seleukos III., 226–222 v. Chr. – *BMC* Seleucid Kings of Syria 22, 5 Taf. 7, 7. – Rs.: A., Beine vom Mantel bedeckt, sitzt auf einem Omphalos nach l. In der vorgestreckten r. Hand der Bogen; sein l. Ellbogen ruht auf einem Dreifuß. Vgl. auch Newell, *WSM* 130 Nr. 1028 Taf. 25, 9; 234 Nr. 1330 Taf. 51, 1.

Plastik

66.* Marmorrelief, fr. Aus dem Theater von Milet. – Kawerau, G./Rehm, A., *Milet* I 3 (1914) 410–411 Abb. 101; Marcadé, J., *REA* 65, 1963, 354 Taf. 4, 2; *idem, MusDélos* 186. – 4. Jh. n. Chr. – A. (Kopf fehlt), nackt und mit langem Haar, sitzt auf einem Felsen, die Beine nach l., den Torso in Vorderansicht, und lehnt sich auf den Köcher, der unter der l. Achsel eingeklemmt ist. Die Rechte liegt auf dem Kopf, die gesenkte Linke hält einen Bogen. Vor dem Felsen ein Omphalos, um den sich eine Schlange windet. Links Dreifuß und Lorbeerbaum. – Das Hauptmotiv erscheint auch auf römischen Münzen von Milet (*SNG* v. Aulock 2103). Das Vorbild dürfte in späthellenistischer Zeit geschaffen worden sein, Deubner 37. 65, Typus III 35. Am besten ist der Typus in der folgenden, vollständig erhaltenen Statuette bezeugt:

a)* (= Apollon/Apollo **310**) Bronzestatuette. Kassel, Staatl. Kunstslg. Br. 699. – *MuM* Auktion 22, 1961, Nr. 87; Berger, E., *Staatl. Kunstslg. Kassel, Antike Kunstwerke, Neuerwerbungen* (1961) Nr. 11 Abb. (mit Hinweis auf mögliche Kopien). – Kaiserzeitlich.

d) Apollon als Bogenschütze

Attische Vasen

67.* Lekythos, wgr. London, Slg. Embirikos. – *MuM* Auktion 40, 1969, Nr. 82; Kurtz, D. C., *Athenian White Lekythoi* (1975) 107 Taf. 14, 3: Werkstatt des Bowdoin-Malers. – Um 480 v. Chr. – A. mit langem Haar und Lorbeerkranz, nackt bis auf ein Himation auf seinen Schultern, jagt ein Reh nach r. und wendet sich um. In der Linken hält er Bogen und Pfeil, die Rechte ist ausgestreckt. Eine verwandte Darstellung auf **324.**

68.* Halsamphora, rf. Paris, Cab. Méd. 367. Aus Nola. – Beazley, *ARV*² 636, 6: Providence-Maler; Lenormant, Ch./de Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* (1837–61) II Taf. 17. – Um 480–460 v. Chr. – A. schreitet nach r. Er trägt Chiton, Chlamys und einen Köcher. In der Rechten ein Pfeil, in der Linken der Bogen.

69.* Schale, rf. Boston, Mus. of Fine Arts 10.197. – Beazley, *ARV*² 379, 147: Brygosmaler; Caskey/Beazley I Nr. 26 Taf. 10. – Um 480–470 v. Chr. – A. läuft nach r. Er trägt einen Chiton und ein Himation über seinen Armen und ist beschuht. Seine langen Haare werden durch ein Stirnband gehalten. In der erhobenen Rechten ein Pfeil, in der ausgestreckten Linken Pfeil und Bogen.

70.* Lekythos, rf. Adolphseck, Schloß Fasanerie

54. Aus Athen. - *CVA* Schloß Fasanerie 1 Taf. 39, 5; 40, 5-6. - Mitte 5. Jh. v. Chr. - A. schreitet auf einem Altar nach r., den Bogen spannend. Er trägt einen kurzen gegürteten Chiton und Stiefel und hat einen Köcher umgehängt.

Siegelabdrücke

71. Reichlich ist der bogenschießende A. im delischen Fund in Delos, Museum, vertreten, *cf. BCH* 100, 1976, 815-817; Boussac, a. O. **13.** - Hellenistisch. - A. schreitet nach r. mit vorgesetztem r. Fuß. In der vorgestreckten Linken der Bogen; die Rechte führt er zum Köcher an der Schulter. Hinter ihm Altar oder Rauchgefäß.

Münzen

72.* AE, Eleutherna (Kreta), 460-400 v. Chr. - Babelon, *Traité* II 3 Nr. 1683 Taf. 258, 1; Svoronos, a. O. **23,** Taf. 11, 4. Vs.: A., nackt, geht zwischen Bäumen nach r., ein Stein in der vorgestreckten r. (vgl. **51. 52**), der Bogen in der l. Hand; ein Hund begleitet ihn. Rs.: Artemis.

73.* EL Stater, Kyzikos (Mysien), 450-400 v. Chr. - *BMC* Mysia 26, 64 Taf. 6, 10; v. Fritze, H., *Nomisma* 7 (1912) Nr. 149 Taf. 4, 36; Regling, K., «Der griechische Goldschatz von Prinkipo», *ZfN* 41, 1931, 8 Nr. 20 Taf. 1; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* Nr. 1519 Taf. 75. - Vs.. A., nackt, mit Lorbeer bekränzt, kniet nach r. Seine r. Hand stützt sich auf den Boden, in seiner ausgestreckten Linken hält er Bogen und Pfeil, nach gerade erfolgtem Schuß. Rs.: Viergeteiltes Quadrat. - Vgl. AR Oboloi, Sikyon, 431-400 v. Chr., Baldwin Brett, a. O. Nr. 1175 Taf. 61.

74. AE, Synaos (Phrygien), Nero, 54-68 n. Chr. - *BMC* Phrygia 389, 13 Taf. 45, 8; Deubner, O. R., *JdI* 94, 1979, 233 Abb. 5 a. - Rs.: A., nackt, langhaarig, in Dreiviertelansicht in Schrittstellung stehend, mit Bogen in seiner ausgestreckten Linken, nach gerade erfolgtem Schuß. Vgl. auch Deubner, a. O. Abb. 5 c.

75.* AE, Synaos (Phrygien), Vespasian, Marcellus Procos., 70-73 n. Chr. - *BMC* Phrygia 387, 1-4 Taf. 45, 5; Deubner, a. O. **74,** 233 Abb. 5 b. - Rs.: A., nackt, langhaarig, steht nach r., das Bein zurückgesetzt, mit Bogen in der ausgestreckten Linken, nach gerade erfolgtem Schuß. Vs.: Büste der Roma. Vgl. Deubner a. O. Abb. 5 d.

76.* AE, Kremna (Pisidien), Aurelian, 270-275 n. Chr. - *BMC* Pisidia 218, 14 Taf. 35, 9; v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* II, *IstanbMitt* Beih. 22 (1979) Nr. 1655-1686 Taf. 35; vgl. Taf. 26-33. 44; → Apollon/Apollo **225.** - Rs.: A. «Propylaios» schreitet nach r. und spannt seinen Bogen. Er trägt Chlamys und Stiefel. Zur Verbreitung dieses Typus auf Prägungen anderer Städte vgl. *BMC* Lycia etc. 253, 8 Taf. 39, 3; S. 111, 11 Taf. 23, 6; *BMC* Phrygia 45, 5; Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965) Nr. 375-377 Taf. 20.

77. AE, Syrien, Antiochos IV., 215-163 v. Chr. - *BMC* Seleucid Kings of Syria 37, 36 Taf. 12, 8. - Rs.: A., nackt, schreitet nach r. In seiner ausgestreckten Linken der Bogen; mit der Rechten zieht er einen Pfeil aus dem Köcher.

Rundplastik

78.* Bronzestatuette. Bari, Mus. Arch. Aus Großgriechenland. - Langlotz, E./Hirmer, M., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) Taf. 82-83; Rolley, a. O. **46,** Nr. 79. - Frühes 5. Jh. v. Chr. - A., nackt, schreitend, mit kurzem Haar, den Bogen in einer ausgestreckten Linken haltend. Die r., für die Befestigung eines Pfeiles (?) durchbohrte Hand ist seitlich angelegt. Protuberanzen auf Scheitel und l. Schulter sind wohl Reste von Gußkanälen, die nicht beseitigt wurden.

Die Deutung des Bogenschützen Rom, Konservatorenpal. 2768 auf A. ist nach den neuen Forschungen von La Rocca, E., *Boll. Musei Com. di Roma* 23, 1977, 33 und demnächst in *APl* widerlegt. Vgl. auch Schefold, *SB* III 368-369 zu Abb. 216; Ridgway, B. S., *Fifth Cent. Styles in Greek Sculpture* (1981) 55. 58.

Römische Skulpturen nach griechischen Vorbildern

79.* (= Apollon/Apollo **57**) Marmorstatue, «A. vom Belvedere». Vatikan, Cortile del Belvedere 92 (Inv. 1015). Angeblich aus Antium. - Winter, F., *JdI* 7, 1892, 164-177; Amelung, *SkulptVatMus* II 256 Nr. 92 Taf. 12; Rodenwaldt, G., *«Θεοὶ ῥεῖα ζώοντες», AbhBerlin* Nr. 13 (1944); Pfeiff 135-139 Abb. 11 (Bronzenachguß in Stettin); Neugebauer, K. A., *AA* 1946/47, 1-36; Picard, *Manuel* IV 2, 787-807; Lippold, *GrPl* 269-270 Taf. 98, 3; Muthmann, F., *Statuenstützen* (1951) 39; Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 226; Tölle, R., *JdI* 81, 1966, 142-172; Winner, M., *AA* 1968, 747-748; Kenner, H., *Der Apoll vom Belvedere* (1972); Borbein, A., *JdI* 88, 1973, 143-145. 150-153 Anm. 439 Abb. 77. 78; Daltrop, G., *RendPontAcc* 48, 1975/76, 127-140; *idem*, in *Acta of the XI Int. Congr. of Class. Arch., London 1978* (1979) 224-225; Simon, E., *JdI* 93, 1978, 222-223; Harrison, E. B., in *Studies... P. H. von Blanckenhagen* (1979) 94; Deubner, O. R., *JdI* 94, 1979, 223-244. - 2. Jh. n. Chr., nach einer Bronzestatue um 330-325 v. Chr. - A. schreitet nach l. und blickt zurück, nackt bis auf Chlamys und Sandalen, den Köcher auf dem Rücken. Das Haar wird durch ein Band gehalten und läuft in eine Schleife aus. Ergänzt ist der Bogen in der Linken (Identifizierung der linken Hand unter den antiken Abgüssen von Baia, s. v. Hees-Landwehr, C., *Griech. Meisterwerke in röm. Abgüssen*, Ausstellungskatalog Freiburg i. Br. [1982] 53 Nr. 112; vgl. S. 43); in der Rechten ist wahrscheinlich ein Pfeil (eher als ein Lorbeerzweig mit Bändern) zu ergänzen. Seit F. Winter wird dieser Typus gewöhnlich mit der Statue des Leochares identifiziert, die außerhalb des A.-Patroos-Tempels in Athen aufgestellt war (Paus. 1, 3, 3).

Andere römische Kopien und Varianten:

a)* AE, Tralleis, Commodus, 180-193 n. Chr. - *BMC* Lydia 351, 155 Taf. 37, 4. - Rs.: A., frontal, nackt bis auf ein Himation im Rücken, schreitet nach l., den Kopf zurückgewandt, den Bogen in der ausgestreckten Linken, mit der Rechten einen Pfeil aus dem Köcher ziehend.

b) (= Apollon/Apollo **57 b**) Marmorstatue, sog. A. Lansdowne (sehr stark restauriert). Malibu, J. Paul Getty Mus., ehem. London, Slg. Lansdowne. - Michaelis, A., *Ancient Marbles in Great Britain* (1882) 438, 4; *EA* 4900; *Cat. Christie*, 5. März 1930, 63 Nr. 96; Picard, *Manuel* IV 2 Abb. 334.

c)* (= Apollon/Apollo **57 a**) Sog. Steinhäuserscher Kopf, Marmor. Basel, Antikenmus. BS 205. - Pfeiff Taf. 53; Schefold, *Meisterwerke* Nr. 339.

d) Marmorkopf. Aus Apulum (Dakien). - Jung, J., *OeJh* 3, 1900, Beibl. 194 Abb. 36; Tölle a. O. 171.

e) Marmorkopf, Mantua, Pal. Ducale. Aus Sabbioneta. - Levi, A., *Sculture greche e romane del Palazzo Ducale di Mantova* (1931) Nr. 24.

f) Terrakottakopf (römisch-buddhistisch). Aus Pakistan. - Wheeler, R. E. M., *Antiquity* 23, 1949, 7 Taf. 1 b; Tölle a. O. 171 Abb. 22.

80. (= Apollon/Apollo **59***, vgl. a. O. **15,** mit Lit.) Marmorstatue. Civitavecchia, Mus. Civ. Aus Santa Marinella. - Römische Kopie nach einem Original des 3. oder 2. Jh. v. Chr. - A., nackt, den Köcher umgehängt, steht frontal, das r. Bein zurückgesetzt. Er blickt nach oben und hält in der Linken den Bogen. Der r. Arm fehlt. Er war ehemals erhoben, vielleicht um einen Pfeil aus dem Köcher zu ziehen.

e) Apollon Sauroktonos

81. (= Apollon/Apollo **53***) Bronzestatue des A. Sauroktonos («Eidechsentöter») von Praxiteles. - Plinius *nat.* 34, 70; Martialis 14, 172. Zuerst von Winckelmann mit dem angelehnten Typus eines jugendlichen A. gleichgesetzt, der in mehreren römischen Kopien überliefert ist. - Winckelmann, J. J., *Monumenti antichi inediti* II 1 (1821) 46 Kap. 17 Taf. 40; Overbeck 235 Nr. 1; Klein, a. O. **39,** 104-132; Zwikker, J., *RE* II A 1 (1921) 262-263 *s. v.* «Sauroktonos»; Rizzo, a. O. **39,** 39-41 Taf. 59-64; Pfeiff 121-124 Taf. 49 Abb. 8, Picard, *Manuel* III 2, 530-548; Lacroix, *Reproductions* 306-309; Horster, G., *Statuen auf Gemmen* (1970) 83-91 Taf. 17-19; Maxmin, J., *AAA* 3, 1973, 296-298; Robertson, M., *A History of Greek Art* (1975) 388-389; Bodson, L., *Ἱερὰ ζῷα* (1978) 63-64. Um 365-350 v. Chr. - A. stehend, in Vorderansicht, den l. Fuß hinter den r. gesetzt, nackt. Sein langes, welliges Haar ist lose unter ein Band gesteckt, das hinten geknotet ist. Der r. Arm ist erhoben und gegen einen großen Baumstamm gelehnt. Er hielt in seiner Rechten einen Pfeil, mit dem er im Begriffe ist, eine Eidechse zu töten, die am Baum heraufkriecht. In der Linken hielt er wohl einen Gegenstand, um die Aufmerksamkeit der Eidechse zu erregen. Die ursprüngliche Haltung der l. Hand (die bei fast allen Kopien fehlt) oder das Verhältnis der Figur zum Baum ist nicht einheitlich überliefert. Der Baumstamm ist am besten verständlich als Teil der ursprünglichen Komposition, eher als eine geschickt verkleidete Stütze. In einigen zum Teil entfernten Varianten wird er durch eine Säule (mit oder ohne Eidechse) oder einen Kandelaber ersetzt. Das Töten der Eidechse hat offenbar keinen Bezug zum Kult, mag aber als spielerische Erinnerung an die Tötung des Python verstanden werden.

Ausgewählte Kopien und Varianten (Kopien aus Rom: → Apollon/Apollo **53. 53a-h;** Gemmen a. O. **212-214**):

a)* Ringstein, Glaspaste. Den Haag, Kgl. Münzkabinett 1956/819. - Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 110-111 Nr. 102 Taf. 22; Horster, a. O. 87 Taf. 19, 3. - 1. Jh. n. Chr. - A. lehnt sich an eine Säule zu seiner Linken, in der erhobenen Rechten hält er Bogen und Pfeil.

b) AE, Nikopolis am Istros, Septimius Severus, 193-211 n. Chr. - Pick, a. O. **39 c,** I 1, 362 Nr. 1288 Taf. 14, 34; Rizzo a. O. Taf. 62, 2; Lacroix, *Reproductions* 307.

c) AE, Philippopolis (Thrakien), Antoninus Pius, 138-161 n. Chr. - Mouchmov, a. O. **31,** 220 Nr. 59 Taf. 3; Rizzo a. O. Taf. 62, 1; Lacroix, *Reproductions* 307.

d)* AE, Apollonia am Rhyndakos (Mysien), Lucius Verus, 161-169 n. Chr. - *BMC* Mysia 11, 23 Taf. 2, 13; v. Fritze, a. O. **18,** 84 Nr. 264; Lacroix, *Reproductions* 307-308 Taf. 27, 7. - A. stützt seinen l. Ellbogen auf eine Säule, die r. Hand ist wie zum Schlag erhoben. Vgl. auch *BMC* Mysia 12, 28; Horster a. O. Taf. 19, 4. Der gleiche Typus in einem Tempel: *BMC* Mysia 13, 29 Taf. 2, 16; Lacroix, *Reproductions* Taf. 27, 8. Vgl. **18.**

e) AE, Apollonia am Rhyndakos (Mysien), Nerva, 96-98 n. Chr. - v. Fritze, a. O. **18,** Nr. 217-218 Taf. 4, 13. - A. stützt seinen l. Ellbogen auf einen Kandelaber; in der erhobenen Rechten ein Pfeil.

f) Marmorstatue. Athen, Nationalmus. 1623. Aus Epidauros (?). - *ArchEph* 1905, 263-270 Taf. 8; *JHS* 8, 1887, 283.

g) h) Zwei Marmortorsen. Florenz, Uffizien 249 und 1008. - Mansuelli, G. A., *Galleria degli Uffizi, Le sculture 1* (1958) 47 Nr. 23. 24 Abb. 21. 23.

i) Marmortorso. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 94.1937. - Budde, L./Nicholls, R., *A Cat. of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Museum, Cambridge* (1964) 27-28 Nr. 51 Taf. 15.

j) Marmorstatue. Avignon, Mus. Calvet E 37. Aus Melos (?). - Héron de Villefosse, A., *MonPiot* 19, 1911, 161-170 Taf. 13.

k)* Marmortorso. Rhodos, Museum. Aus Rhodos. - *ArchDelt* 25 B 2, 1970, 513 Taf. 437 e.

l)* Marmorkopf. Athen, Mus. Benaki 23722. - Delivorrias, A., *Guide to the Benaki Museum* (1980) 26 Abb. 11.

m)* Marmorkopf. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 2330. - Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 75 Nr. 70 a; *Tillaeg til Billedtavler* Taf. 2, 70 a.

n) Marmorkopf. Dresden, Staatl. Kunstslg. 197. - Lawrence, A. W., *Greek and Roman Sculpture* (1972) Taf. 47 b.

D. Apollon allein mit Kithara oder Lyra

a) Apollon Kitharoidos: stehend, bekleidet

Apollon wird als Musiker gezeigt, in langem Gewand, die Kithara oder Lyra entweder spielend oder sie mit seiner Linken haltend; gelegentlich stützt er

sich auf einen Pfeiler, eine Säule oder einen Dreifuß. Der häufigste Typus in gegürtetem Chiton und Himation, welche in verschiedener Weise drapiert sein können, erscheint zuerst im 6. Jh. v. Chr. Eine Variante des 4. Jh., bei der die Gürtung hoch sitzt, wurde im 2. Jh. umgebildet und behielt ihre Beliebheit durch die hellenistische und römische Epoche. Ein singulärer römischer Typus mit Chiton und Chlaina könnte ein Nachklang eines hochklassischen Vorbildes sein. Im 5. Jh. (selten: siehe Kap. I J, c und O) und häufiger im 4. Jh. trägt A. auch den Peplos der Frauen, der über dem Überschlag gegürtet wird. Er ist vielleicht von verwandten Artemis- und Athena-Typen übernommen worden. Der Chiton entfällt dabei ganz oder wird als Untergewand behandelt. Der Peplos-Typus wurde in den neuattischen Werkstätten wieder aufgenommen, doch wurde er eher von bewegten Frauenfiguren abgeleitet als von Kultstatuen.

BIBLIOGRAPHIE: Deubner 5–25. 58–61; Palagia 13–20; Pinkwart, D., *Das Relief des Archelaos von Priene* (1965) 152–154; Savignoni 16–66; Türr, K. M., *Eine Musengruppe hadrianischer Zeit* (1971) 36–40. Vgl. auch Kap. I, J, a und c.

1. IN CHITON UND HIMATION, KITHARA ODER LYRA UND PLEKTRON HALTEND

Attische Vasen

82.* Amphora, fr., sf. Basel, Slg. Cahn HC 319. – Beazley, *Para* 149, 6ter: Rycroft-Maler. – Um 520 v. Chr. – A. (unvollständig): oberer Teil seines nach r. gewandten Kopfes und Oberteil der Kithara.

83.* Lekythos, rf. New York, Metr. Mus. 53.224. – Beazley, *ARV²* 651, 26: Nikonmaler; *BullMMA* Summer 1962, 8 Abb. 8. – Um 480 v. Chr. – A., langhaarig, mit Lorbeerkranz, in langem Chiton und Himation, steht frontal, mit Kithara, seinen Kopf in Richtung der Hand gewandt, die ein Plektron über einer kleinen Palme hält.

84.* Pelike, rf. Paris, Slg. Niarchos. – Beazley, *ARV²* 250, 18: Syleusmaler; *MuM* Auktion 18, 1958, Nr. 114 Taf. 36; Boardman, *ARFH* I Abb. 197. – Um 480–470 v. Chr. – A. ist im Begriff, nach l. zu schreiten, den Kopf zurückgewandt. Er trägt einen langen Chiton, ein schräg geführtes Himation und ein Diadem. Mit Kithara; Plektron in der erhobenen Rechten.

85. Fr., rf. Athen Agoramus. P 20199. Aus Athen. – Unpubliziert. – Um 475–450 v. Chr. – A., langhaarig, in langem Chiton und Himation, Kopf nach l., mit Kithara (nur Kinn, Hals, Schultern und der obere Teil der Kithara sind erhalten).

86. Kelch- oder Glockenkrater, fr., rf. Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Lokroi. – Beazley, *ARV²* 629, 22bis: Chicago-Maler. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – A. (Namensbeischrift). Nur Kopf nach r. und oberer Teil der Kithara erhalten.

87. Glockenkrater, fr., rf. Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Lokroi. – Beazley, *ARV²* 1108, 13bis: Nausikaamaler. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – A. im Chiton. Nur Kopf nach r., Schultern und oberer Teil der Kithara erhalten.

88.* Lekythos, fr., rf. Athen, Agoramus, P. 19575. Aus Athen. – Unpubliziert. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – A. (unvollständig erhalten), lorbeerbekränzt, das Haar im Nacken zu einem Knoten gebunden, in langem Chiton und Himation, steht nach r. und hält mit der l. Hand eine Lyra.

Gemmen

89.* Ringstein, Granat. Oxford, Ashmolean Mus. Fortnum FR 130. – Boardman, J./Vollenweider, M. L., *Cat. of the Engraved Gems and Finger Rings* (1978) 98 Nr. 336 Taf. 56. – Um 250–200 v. Chr. – A., frontal stehend, das r. Bein angewinkelt, das Haar zu einem Knoten im Nacken aufgebunden, in langem gegürtetem Chiton und Himation, mit Kithara und Plektron.

90.* Skarabäoid, Chalzedon. Hannover, Kestner-Mus. 1973.1. – *AGD* IV 20 Nr. 26 Taf. 9. – Frühhellenistisch. – A., das lange Haar mit einer Binde gebunden, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation, steht in Dreiviertelansicht nach l., das l. Bein angewinkelt. Er hält eine Kithara mit der l. Hand und ein Plektron in der r., die er über den Körper gelegt hält.

Relief

91.* Kalksteinrelief, fr. Nicosia, Cyprus Mus. 1939/X-3/3. Aus Zypern. – *RDAC* 1937/39 (1951) 200 Taf. 42, 10. – Hellenistisch. – A. steht frontal, mit Lorbeerkranz, das l. Bein angewinkelt, in langem, gegürtetem Chiton und Himation. Er hält ein Plektron in der r. Hand und in der l. eine Kithara, die außerdem durch einen um seine Brust herumgeführten Lederriemen befestigt ist.

Siegelabdruck

92. Delos, Museum. Aus Delos. – *BCH* 100, 1976, 799–821; Boussac, a. O. **13**. – Hellenistisch. – A. in langem Chiton und mit Himation auf dem Rücken hält Lyra und Plektron. Über der r. Schulter Köcher und Bogen. Langes, in Locken herabfallendes Haar.

Münzen

93.* AE, Megara, Geta, 209–212 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 6 Taf. A 9. – Rs.: A., frontal stehend, in langem Chiton und Himation, blickt nach l. in Richtung eines Omphalos, auf dem zwei Adler (?) sitzen. Mit Kithara; Plektron in der ausgestreckten Rechten.

94. AE, Epidauros, 3. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 130. – Vs.: A. in langem Chiton, frontal stehend, mit Lyra und Plektron. Rs.: Epione.

95. AE, Minoa (Amorgos), Iulia Maesa, 218–222 n. Chr. – *BMC* Aegean Islands 84, 9 Taf. 20, 7. – Rs.: A., in langem Chiton und Himation, steht frontal und blickt nach r. Mit Kithara und Plektron.

96.* AE, Philadelpheia (Lydien), 2. Jh. v. Chr. (vor 133). – *BMC* Lydia 188, 13 Taf. 21, 5. – Rs.: A. nach r. stehend, in langem Chiton, mit Lyra unter dem l. Arm und Plektron in der gesenkten Rechten. Vs.: Büste der Artemis.

97. AE, Hierapolis (Phrygien), Philippus Arabs, 244–249 n. Chr. – Price, M. J./Trell, B. L., *Greek Coins and their Cities* (1977) 197 Abb. 371. – Rs.: A., in einem Tempel frontal stehend, Kopf nach r., in langem, gegürtetem Chiton und Himation, mit Kithara und Plektron. – Vgl.: **a)** AE, Hierapolis, Septimius Severus und Caracalla, 193–217 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 8381. 8382; Overbeck 302 Nr. 53 Taf. 4, 8; Kraft, K., *Das System der kaiserlichen Münzprägung in Kleinasien* (1972) Taf. 77, 4; 82, 44. – A. in langem Chiton und Himation, mit Lyra und Plektron, steht vor einem Tisch mit Preiskrone. Über dem Tisch fliegt eine Nike auf ihn zu.

98. AE, Myndos (Karien), Septimius Severus, 193–211 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 8121; Kraft, a. O. **97a**, Taf. 59, 4. – Rs.: A., in langem Chiton mit Kolpos, Lyra und Plektron haltend, steht frontal und blickt nach l.

99.* AE, Seleukeia am Tigris, Molon, 221–220 v. Chr. – Newell, *ESM* 86 Nr. 227–228 Taf. 18, 8–10. – Rs.: A. in langem, hochgegürtetem Chiton, nach r. schreitend, mit Kithara und Plektron. Vs.: Kopf des Zeus. – Vgl.: **a)** AE, Seleukeia am Tigris, Seleukos III., 226/25–223/22 v. Chr. – Newell, *ESM* 82 Nr. 218–219 Taf. 17, 18–19. – Rs.: A. frontal stehend, in langem Chiton und Himation, mit Kithara und Plektron.

Rundplastik, Marmor

100.* Statue, fr. Delos, Museum A 4092. Aus Delos. – Marcadé, J., *BCH* 74, 1950, 204 Abb. 16; Bruneau, Ph./Ducat, J., *Guide de Délos* (1966) 44. – Um 500 v. Chr. – Nur der obere Teil der Brust ohne Kopf erhalten: A., langhaarig, in Chiton und Himation, steht frontal. In der Linken hielt er einst eine Kithara.

101.* Statue, fr. Delphi, Museum 1344. Aus dem Westgiebel des A.tempels von Delphi. – Croissant, F./Marcadé, J., *BCH* 96, 1972, 887–895 Abb. 1–3; Croissant, F., *BCH* 98, 1974, 785 Anm. 1; *BCH* 99, 1975, 709–710 Abb. 1–2; Themelis, P., *ArchEph* 1976, Chronika 9 Taf. E a; Marcadé, J., *BCH* Suppl. 4, 1977, 389–408 Abb. 1–4; Palagia 18 Abb. 31; Croissant, F., *RA* 1980, 174–178 Abb. 1; Stewart, A., in *Macedonia and Greece in Late Classical and Early Hellenistic Times, Studies in the History of Art* 10 (1982) 205–227 Abb. 3–4. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. steht frontal mit angewinkeltem r. Bein. Er trägt einen langen, hochgegürteten Chiton und ein Himation. Die vordere Oberfläche des l. Armes ist zur Anbringung einer jetzt fehlenden Kithara hergerichtet. Die Arme, Hände, Attribute und Beine von den Knien abwärts sind verloren. Der Fundort (Opisthodom des A.tempels) und die rohe Bearbeitung des Rückens (hohl) weisen auf eine mögliche Aufstellung im Giebel, trotz Paus. 10, 19, 4, der A. nicht im Westgiebel erwähnt. Der Kopf Delphi 2380 eines Dionysos (?) Mitrephoros, der kürzlich mit dem Torso verbunden wurde, gehört wahrscheinlich nicht dazu (Palagia). Croissants und Stewarts Vorschlag, in der Statue einen Dionysos Kitharoidos aus dem Westgiebel zu sehen, stützt sich ausschließlich auf die Annahme, daß Kopf und Körper zusammengehören.

102. Statuette (ohne Kopf). Sparta, Museum. Aus Sparta. – Deubner 60 Anm. 1; Publikation von A. Delivorrias vorgesehen. – Hellenistisch. – A., langhaarig, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal; ein Ende des Himations ist um seine r. Hand geschlungen, die er seitlich hält. Die l. Hand mit der Kithara fehlt.

103. Torso (unterlebensgroß). Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. 71. – Deubner 15–16 K 4 Taf. 3. – 2. Jh. v. Chr. (?). – A., in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal. Arme, Hände und Attribute fehlen.

104.* Statuette (ohne Kopf). Delos, Museum A 4125. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 283 Taf. 29. – Wahrscheinlich 2. Jh. v. Chr. – A., langhaarig, in langem, hochgegürtetem Chiton, Himation und mit Sandalen, steht frontal. Die gesenkte r. Hand und beide Attribute fehlen. Er hielt wahrscheinlich Kithara und Plektron.

105. Statue (ohne Kopf). Thera, Museum 49. Aus Thera. – Hiller von Gaertringen, F., *Thera* III (1904) 70–71 Abb. 50. – 2. Jh. v. Chr. – A., mit angewinkeltem r. Bein frontal stehend, in langem hochgegürtetem Chiton und Himation. Der r. Arm, der l. Unterarm und beide Hände mit den Attributen fehlen. Er hielt wahrscheinlich Kithara und Plektron.

106.* Torso. Rhodos, Museum E 388. Aus Rhodos. – *ASAtene* 54, 1976, 71–73 Abb. 46. – Frühes 1. Jh. v. Chr. – A. (ohne Arme) mit angewinkeltem r. Bein frontal stehend, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation.

Rundplastik, Terrakotta

107.* (= Apollon/Apollo **65f**) Statuette. Berlin, Staatl. Mus. 8373. Aus Athen. – *AA* 1895, 131 Nr. 58; Winter, *Typen* III 2, 350, 1; Bruns, G., *Antike Terrakotten* (1946) 33 Abb. 21; Thompson, D. B., *Troy* Suppl. 3 (1963) 72. – 2. Jh. v. Chr. – Nur der obere Teil erhalten, ohne Arme: A., lorbeerbekränzt, Kopf nach l., frontal stehend. Er trägt einen langen, hochgegürteten Chiton und ein an den Schultern mit Spangen zusammengehaltenes Himation.

108. Statuette (ohne Kopf). Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Cirò Marina, A.tempel. – Orsi 120–121 Abb. 84. – Hellenistisch. – A. in langem Chiton und Himation, mit Lyra und Plektron.

109. Statuette (ohne Kopf). Adana, Museum. Aus Tarsos. – Goldman, H., *Tarsus* I (1950) 312 Abb. 214 Nr. 27. – 2. Jh. v. Chr. – A. (armloser Torso), langhaarig, mit angewinkeltem r. Bein frontal stehend, in langem, hochgegürtetem Chiton.

110. Statuette (ohne Kopf). Istanbul, Arch. Mus. Aus Troja, wahrscheinlich Import aus Myrina. – Thompson, a. O. **107**, 71–72 Nr. 1 Taf. 5. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Nur die l. Vorderseite erhalten: A., langhaarig, in langem, hochgegürtetem Chiton frontal stehend. Der l. Arm ist ausgestreckt, um eine (verlorene) Kithara zu halten.

111.* Statuette. Kopenhagen, Nationalmus. 9865. Aus Zighba am Hama. – Breitenstein, N., *Cat. of Terracottas* (1941) Nr. 508; Robinson, D. M., *Olynthus* XIV (1952) 176. – Hellenistisch. – A., langhaarig, bekränzt, frontal stehend mit entlastetem r. Bein, in langem, hochgegürtetem Chiton, mit Lyra und Plektron.

Römische Plastik nach einem Typus des 2. Jh. v. Chr.

112.* Marmorrelief. Veria, Museum 244. Aus Veria. - Unpubliziert. - Kaiserzeitlich. - A. (ohne Kopf) steht frontal mit angewinkeltem r. Bein. Er trägt einen langen, hochgegürteten Chiton und ein Himation, dessen eine Falte über Brust und l. Arm drapiert ist. Er hält eine Kithara mit der l. und ein Plektron in der gesenkten r. Hand.

113. Marmorrelief, fr. Veria, Museum 314. Aus Veria. - Unpubliziert. - Spätkaiserzeitlich. - A. (?) steht frontal in Chiton und Himation mit einer Kithara in der l. Hand. Nur der obere Teil der Figur erhalten.

114. Marmorstatuette (ohne Kopf). Kosani, Museum 42. Aus Eordia. - Keramopoullos, A., *ArchDelt* 14, 1931/32, Parart. 37 Nr. 9 Abb. 9 b. - Kaiserzeitlich. - A. (?) steht frontal mit angewinkeltem linkem Bein auf einer runden Basis mit der Inschrift «Leon, Sohn des Antigonos». Der Gott trägt einen langen, hochgegürteten Chiton und ein Himation, das an der Schulter mit Schließen gehalten wird. Die r. Hand ist über den Körper geführt und hält ein Plektron. Die Linke hielt eine Kithara (verloren).

115.* Marmorstatuette (ohne Kopf). Thessaloniki, Arch. Mus. 1153. - Unpubliziert. - Kaiserzeitlich. - Nur der obere Teil erhalten. A. frontal stehend, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation, mit Kithara (zum großen Teil verloren).

116. Marmorstatuette (ohne Kopf). Volos, Museum 552. - Unpubliziert. - Kaiserzeitlich. - A. mit angewinkeltem r. Bein frontal stehend, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation. Beide Attribute sind verloren.

117.* Marmorstatuette. Wörlitz, Schloßmuseum. - Paul, E., *Wörlitzer Antiken* (1965) 47 Abb. 26. - Kaiserzeitlich. - A., lorbeerbekränzt, in langem, hochgegürtetem Chiton und einem an den Schultern mit Spangen gehaltenen Himation, steht frontal. Er hält mit der l. Hand eine Kithara, die durch einen über seine Brust geführten Lederriemen fixiert ist, und in der r. ein Plektron. - Für eine ähnliche Statuette s. *Antike Kunst aus Privatbesitz Bern-Biel-Solothurn* (1967) Nr. 226.

118.* Tonstatuette, signiert von Diphilos. Athen, Nationalmus. 4895. Aus Myrina. - Winter, *Typen* III 2, 350, 2; Kleiner, G., *Tanagrafiguren, JdI* Erg.-H. 15 (1942) 98 Taf. 12 c; Thompson, a. O. **107,** 72. - 1. Jh. n. Chr. - A., langhaarig, mit Lorbeer bekränzt, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal, das r. Bein angewinkelt. Mit der l. Hand hält er eine Kithara, in der ausgestreckten r. ein Plektron.

2. IN CHITON UND HIMATION, KITHARA ODER LYRA SPIELEND

Attische Vasen

119.* (= **735**) Skyphos, wgr. London, Brit. Mus. B 681. - Beazley, *Para* 309: Pistias Class; Walters, *BMVases* II, B 681. - Um 510-500 v. Chr. - A., nach r. stehend, langhaarig, in langem Chiton und Himation, spielt auf der Lyra.

120.* Halsamphora, sf. London, Brit. Mus. B 215. - Beazley, *ABV* 286, 1: Eye-Siren Group; *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 52 (197) 1 b. - Um 510 v. Chr. - A. in langem Chiton und Himation steht nach r. zwischen zwei Sirenen, deren Körper aus großen Augen gebildet sind (r. eine weibliche, l. eine männliche), und spielt auf der Kithara. Neben ihm ein Reh.

121. Olpe, sf. Rhodos, Museum 13.489. Aus Kamiros. - Beazley, *ABV* 437, 8: Maler von Würzburg 351; *idem, Para* 189, 17; *CVA* Rodi 1 Taf. 12 (444) 1. - Um 510 v. Chr. - A., das Haar mt einer Binde gebunden, schreitet in langem Chiton und Himation nach r., auf der Kithara spielend. Im Hintergrund Zweige.

122.* Oinochoe, sf. Altenburg, Staatl. Lindenau-Mus. 217. Aus Vulci. - Beazley, *Para* 182, 1bis: Altenburg Class; *CVA* Altenburg 1 Taf. 32, 1. - Um 510-500 v. Chr. - A., nach r. stehend, langhaarig, in langem Chiton und Himation, spielt auf der Kithara. Im Hintergrund Zweige.

123.* Halsamphora, sf. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. HA 181 (L 222). Aus Vulci. - Beazley, *ABV* 405, 20: Kleophradesmaler; Langlotz, *KatWürzb* 41 Nr. 222 Taf. 50; Simon, *FührerWürzb* 133. - Um 490 v. Chr. - A., eine Binde im Haar, auf der Kithara spielend, steht nach r. zwischen zwei Säulen mit Hähnen darauf. Er trägt einen langen Chiton und ein Himation. Im Hintergrund Zweige; zu beiden Seiten auf den Palmetten je ein Rabe.

124. Schale, sf. Athen, Nationalmus. 357. Aus Tanagra. - Beazley, *ABV* 561, 541: Haimongruppe; Ghali-Kahil, L. B., *BCH* 74, 1950, 60 Taf. 12. - Um 475 v. Chr. - Innenbild: A., in langem Chiton und Himation, steht nach r. und spielt auf der Lyra.

125. Kanne, rf. Athen, Nationalmus. 12740. Aus Eretria. - Unpubliziert. - 475-450 v. Chr. - A., auf der Kithara spielend, steht nach r. Er ist mit Lorbeer bekränzt und trägt einen langen Chiton und ein Himation. Hinter ihm ein Lorbeerbaum.

Römische Gemmen nach griechischen Typen

126. (= Apollon/Apollo **238*** mit Lit.) Ringstein, Chalzedon. Paris, Cab. Méd. - Kaiserzeit. - A., frontal stehend, in langem, gegürtetem Chiton und Himation, spielt auf der Kithara.

127. (= Apollon/Apollo **237*** mit Lit.) Ringstein, Glaspaste, Sardimitation. München, Staatl. Münzslg. - 1. Jh. v. Chr.-1. Jh. n. Chr. - A., frontal stehend, in langem gegürtetem Chiton und Himation, spielt auf der Kithara. Vgl. auch → Apollon/Apollo **241. 245.**

Siegelabdruck

128. Delos, Museum. Aus Delos. - *BCH* 100, 1976, 799-821; Boussac, a. O. **13.** - A. steht in langem Chiton und Himation auf den Fußspitzen und spielt auf der Kithara. Der Kopf ist zurückgeworfen.

Münzen

129. AR, Metropolis (Thessalien), 400-344 v. Chr. - *BMC* Thessaly 36, 2 Taf. 7, 8. - Rs.: A. in langem Chiton und Himation schreitet nach r. und spielt auf der Kithara. Vs.: Weiblicher Kopf.

130.* AE, Delphi, Hadrian, 117-138 n. Chr. - *SNG* Copenhagen 156. - Rs.: A. in langem Chiton und Himation steht nach r. und spielt auf der Kithara.

131. AE, Side, Antoninus Pius, 138-161 n. Chr. - *SNG* Copenhagen 417. - Rs.: A., langhaarig, in langem Chiton und Himation, schreitet nach r. und spielt auf der Kithara.

Plastik

132. Terrakottafigur (ohne Kopf). Thessaloniki, Arch. Mus. O. 2115. Aus Olynth. - Robinson, D. M., *Olynthus* XIV (1952) 175-176 Nr. 222 Taf. 74. - Spätes 5. oder frühes 4. Jh. v. Chr. - A. (?) in hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal und spielt auf der Kithara.

133. Marmorrelief, fr. Istanbul, Arch. Mus. 2287. - Mendel, *Sculpt* II Nr. 457. - Späthellenistisch (?). - A. (unterer Teil verloren) steht in Dreiviertelansicht nach r. und spielt auf der Kithara. Er trägt einen langen Chiton und ein chlamysartiges Himation. Sein Haar ist zu einem Knoten im Nacken gebunden, einige gelöste Locken fallen auf seine Schultern herab.

Römische Plastik nach griechischen Vorbildern

134. Marmorrelief, fr. Kosani, Museum 155. Aus Kosani. - *ArchDelt* 23 B 2, 1968, 350. - Spätkaiserzeitlich. - A. (Beine fehlen), langhaarig, steht frontal in gegürtetem Chiton und spielt auf der Kithara.

135.* (= Apollon/Apollo **65** mit Lit.) Marmorstatue (stark ergänzt) des A. Musagetes. Vatikan, Sala delle Muse 516 (Inv. 310). Nahe bei Tivoli mit einer Gruppe von Musen gefunden. - Hadrianisch, nach einem Prototyp des 2. Jh. v. Chr. (?). - A., mit Lorbeer bekränzt, schreitet voran und spielt auf der Kithara, die mit einem über seine Brust geführten Lederriemen befestigt ist. Er trägt einen langen, hochgegürteten Chiton und ein Himation, das an den Schultern mit Schließen gehalten wird. Die Innenseite der Kithara ist mit einem Relief des aufgehängten Marsyas (fr.) verziert. Diese Statue und eine Statuette aus Korinth (→ Apollon/Apollo **65 e**) sind die einzigen Kopien, an denen der Kopf mit Lorbeerkranz und langer klassizistischer Haartracht erhalten ist.

Andere Kopien und Varianten → Apollon/Apollo **65 a-e. 244-248.**

136.* Marmorstatue (ohne Kopf). Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 497. Aus Rom. - Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 70-71 Nr. 63; *Billedtavler* Taf. 5, 63; Deubner 6-7. 68 Nr. 3; Pfeiff 112 Taf. 39; Picard, *Manuel* II 2, 692 Abb. 277; Lippold, *GrPl* 207 Anm. 10; Türr 60 Anm. 93; erwähnt zu → Apollon/Apollo **42.** - 1. Jh. v. Chr.-1. Jh. n. Chr. (Lippold, Simon [zu → Apollon/Apollo **42**] u.a.: Original des Reichen Stils). - A., frontal stehend, trägt einen langen Chiton unter einem kürzeren, um die Hüfte gegürteten Gewand und ein Himation am Rücken. Am l. Arm vorne Spuren der Kithara. Beide Arme und Hände fehlen. Der r. Arm war über den Körper geführt, wahrscheinlich um die Saiten der Kithara anzureißen.

3. IN CHITON UND HIMATION, EINE AUF SÄULE, PFEILER ODER DREIFUSS AUFGESTÜTZTE KITHARA ODER LYRA HALTEND

Kaiserzeitliche griechische Münzen

137.* AE, Thessalonike, Decius, Valerianus pat., 249-259 n. Chr. - *SNG* Copenhagen 394. - Rs.: A., in langem Chiton, steht frontal und blickt nach l. Er hält eine Kithara, die auf einer Säule steht, und ein Plektron. Vs.: Stadtgöttin.

138. AE, Mantineia, Plautilla, 202-206 n. Chr. - *BMC* Peloponnesus 187, 26 Taf. 35, 8; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. S 16. - Rs.: A., langhaarig, in langem Chiton und Himation, steht frontal und blickt nach r. Er hält eine Lyra, die auf einer Säule steht, und ein Plektron.

139.* AE, Apollonia am Rhyndakos, Nerva, 96-98 n. Chr. - *BMC* Mysia 10, 18 Taf. 2, 11; v. Fritze, a. O. **18,** 71 Nr. 215 Taf. 4, 12. - Rs.: A., in langem Chiton und Himation, steht frontal und schaut nach l. Er hält eine Kithara, die auf einem Dreifuß steht, und ein Plektron.

Plastik

140.* Marmorstatuette (ohne Kopf), Bonn, Akad. Kunstmus. B 32. Aus Kairo. - *EA* 4234; Pinkwart 152 Anm. 524 (3). - Späthellenistisch. - A., in langem, hochgegürtetem Chiton, steht frontal, das r. Bein angewinkelt. Er hielt ehemals eine Kithara (verloren), die auf einen Pfeiler zu seiner Linken gestützt war. R. Unterarm und Hand mit Attribut (Plektron?), l. Arm mit Hand und Füße fehlen.

141.* Marmorstatuette (ohne Kopf). Pella, Museum 57. Aus Aravissos. - *Archaia Makedonia* 2, 1973 (1977), 7 Taf. 2 Abb. 6. - Hellenistisch. - A., langhaarig, in hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal und hält ein Plektron in der r., seitlich herabhängenden Hand; die l. Hand ruht auf einer Kithara, die auf einer Säule steht.

Römische Plastik nach hellenistischem Vorbild

142.* Marmorstatuette (ohne Kopf). Aphrodisias, Museum 75.122. - Kaiserzeitlich. - A. (unvollendet), langhaarig, in langem, hochgegürtetem Chiton, steht frontal mit angewinkeltem r. Bein. Die l. Hand ruht auf einer Kithara, die auf einer Säule steht; der r., ehemals seitlich ausgestreckte Arm fehlt.

4. IN PEPLOS (MIT ODER OHNE CHITON DARUNTER) UND HIMATION, KITHARA ODER LYRA UND PLEKTRON HALTEND

Münzen

143.* AE, Argos, Caracalla, 198-217 n. Chr. - Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 35 Taf. I 23. - Rs.: A., langhaarig, in über dem Überschlag gegürtetem Peplos und Himation, steht frontal, den Kopf nach r. Mit Kithara und Plektron.

144. AR, Lampsakos, 2. Jh. v. Chr. - *BMC* Mysia 86, 68 Taf. 20, 6. - Rs.: A., nach r. stehend, in über

dem Überschlag gegürtetem Peplos und Himation, mit Lyra und Plektron. Rechts eine Palme. Vs.: Kopf des Priapos.

Plastik

145.* (= Apollon/Apollo **48**) Marmorstatue (ohne Kopf), Athen, Agoramus. S 2154. Aus Athen. – Thompson, H. A., «The Apollo Patroos of Euphranor», *ArchEph* 1953/54 III (1961) 30–44 Abb. 1–2 Taf. 1–2; Adam, S., *The Technique of Greek Sculpture* (1966) 94–97 Taf. 42–43; Neumann, G., *Probleme des griechischen Weihreliefs* (1979) 64 Taf. 41 b; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 374; Palagia 13–20 Abb. 6–17. – Um 330 v. Chr. – A., langhaarig, steht frontal mit angewinkeltem Bein. Er trägt einen über dem Überschlag gegürteten Peplos, der an den Seiten Kolpoi bildet, ein Himation und Sandalen. Kopien beweisen, daß er mit Kithara in der l. und einem Plektron in der gesenkten r. Hand sowie mit einem Chiton unter dem Peplos ergänzt werden muß. Dieser Typus ist eine Reminiszenz der Athena Parthenos. Gewöhnlich wird das Werk mit der Kultstatue des A. Patroos des Euphranor (Paus. 1, 3, 4) identifiziert.

Kopien und Varianten:

a) Marmorrelief. Athen, Nationalmus. 3917. – Palagia Abb. 18. – A., Leto und Artemis. Dieses ist die getreueste Wiedergabe in kleinem Format, die kurz nach dem Original zu datieren ist.

b)* Marmorrelief. Athen, Nationalmus. 1359. – Svoronos 279 Taf. 46; Palagia 19. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. als Kitharaspieler.

c) Marmorrelief. Athen, Akropolismus. 2970. – Neumann a. O. 64 Taf. 40 a; Walter, O., *Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolismuseum in Athen* (1923) 36 Nr. 50. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. (ohne Kopf) mit einer Kithara (fr.), begleitet von einem männlichen Adoranten.

d)* (= Artemis **1076**) Marmorrelief. Eretria, Museum 1175. – Kourouniotis, K., *ArchEph* 1911, 33 Abb. 21; Zagdoun, M.-A., *FDelphes* IV 6 (1977) 55 Anm. 9 Abb. 39; Palagia 19 Nr. 4. – Mitte 3. Jh. v. Chr. – A. und Artemis.

e)* Marmorstatuette (ohne Kopf). Athen, Nationalmus. 230. Aus Antikythera. – Marcadé, J., *BCH* Suppl. 4, 1977, 394–395 Abb. 5–6; Palagia 19 Nr. 3 Abb. 28. – Spätes 4. oder frühes 3. Jh. v. Chr.

f) Marmorstatuette (ohne Kopf), Delphi, Museum 1876. – Marcadé, a. O. **e**, 395–396 Anm. 7 Abb. 7, 8 a–b, 9; Palagia 19 Nr. 5 Abb 22. – 3. Jh. v. Chr.

g) Marmorstatuette (ohne Kopf). Athen, Nationalmus. 1637. – Palagia 19–20 Nr. 6 Abb. 23–25. – 1. Jh. v. Chr. – A. als Kitharaspieler.

h) Marmorstatuette (ohne Kopf). Ehem. Kyrene, Museum. – Paribeni, a. O. **39**, Nr. 484 Taf. 209; Traversari, G., in *Sculture greche e romane di Cirene* (1959) 171–172 Abb. 60–63; Palagia 20 Nr. 7. – 1. Jh. v. Chr.

i) Marmorstatue. Vatikan, Sala a croce greca 582. – Palagia 20 Nr. 8 Abb. 19. – Kaiserzeitlich. – A. lorbeerbekränzt.

j) Marmorstatue. Madrid, Prado 97. – Blanco, A., *Catalogo de la escultura* (1957) Nr. 97 Taf. 45. – Römische Umbildung.

k) Marmorstatuette (ohne Kopf). Kyrene, Museum 14097. – Paribeni, a. O. **39**, Nr. 150 Taf. 87; Traversari, a. O. **h**, 171–172 Abb. 54; 20 Nr. 9. – Kaiserzeitlich.

l) Marmorstatuette (ohne Kopf). Athen, Agoramus. S 877. – Palagia 20 Nr. 10 Abb. 20–21. – Kaiserzeitlich.

m) Terrakottastatuette. Neapel, Mus. Naz. 140920. – Levi, A., *Le terrecotte figurate del Museo Nazionale di Napoli* (1926) 36 Nr. 139; Winter, *Typen* II 76, 5. – Hellenistisch. – A., lorbeerbekränzt, steht in hochgegürtetem Peplos und Himation, die Kithara mit der Linken, das Plektron in der gesenkten Rechten haltend. – Ähnliche Figur mit Phiale: Neapel, Mus. Naz. 140924, Levi a. O. 36 Nr. 139.

Römische Plastik nach griechischen Vorbildern

146.* (= Apollon/Apollo **50** mit Lit.) Marmorstatue, sog. A. Barberini, München, Glyptothek 211. Aus Tusculum. – Kaiserzeitlich, Umbildung eines Typus von etwa 360–340 v. Chr. – A., frontal stehend, das l. Bein angewinkelt, trägt einen über dem Überschlag gegürteten Peplos, der an den Seiten Kolpoi und über der Gürtelmitte ein rosettenförmiges Bündel bildet, ein Himation und Sandalen. Es ist unsicher, ob der Prototyp einen Chiton unter dem Peplos trug. Er hält eine Kithara mit der l. Hand. Der r. Arm und die dazugehörige Hand mit dem Attribut sind verloren. Seine Augen sind eingelegt. Sein lockiges Haar wird von einer Binde gehalten und bildet einen schleifenförmigen Haarknoten auf dem Kopf. Einige lose Locken fallen auf die Schultern. Für diesen Typus ist das entlastete linke Bein charakteristisch, eine ziemlich unbequeme Haltung für einen Kitharoidos, jedoch läßt sich daraus nicht notwendigerweise schließen, daß er anstelle eines Plektrons eine Phiale hielt (s. z. B. Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 38, 146). Die Statue wird gewöhnlich mit dem Kreis des Kephisodotos und des Praxiteles in Verbindung gebracht. Die Rosette über dem Gürtel ist ein Kennzeichen des 4. Jh. und erscheint auch an **c, d, e, 147** und **149.**

Varianten und Nachwirkungen:

a) (= **863**) Marmorrelief mit Kourotrophos, Leto, A., Artemis und Adorant. Dresden, Staatl. Kunstslg. 65. Aus Milet (?). – Hausmann, U., *Griechische Weihreliefs* (1960) 65 Abb. 34. – Um 355 v. Chr. – A. (der größte Teil fehlt) streckt Artemis eine Phiale entgegen, um sie aus einer Oinochoe füllen zu lassen. Namensbeischriften.

b) (= **635***; = Artemis **1128** mit Lit.) Marmorrelief mit A., Leto, Artemis und einem Mann. Athen, Nationalmus. 1892. Aus Kato Vathia (Euböa). – Kourouniotis, K., *ArchEph* 1900, 6–7 Taf. 2, 1; Palagia 30 Nr. 11 Abb. 54. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A., langhaarig, trägt einen hochgegürteten Peplos und ein Himation. Seine r. Hand hängt leer seitlich herab.

c) Marmorstatue. Iraklion, Museum 326. Aus Gortyn, Tempel des A. Pythios. – Savignoni 17–21 Taf. 4 Abb. 1–3; Lippold, *Kopien* 225; Raftopoulou, E., *BCH* 90, 1966, 77 Anm. 5 Abb. 22; Gasparri, C., *StudMisc* 22, 1974/75, 94–95 Taf. 19, 1. – A.s Augen waren eingelegt. Die schleifenförmig aufgebundene Haartracht des A. Barberini ist nicht wiedergegeben.

d)* Marmorstatue (ohne Kopf). Rom, Mus. Nuovo 893. Aus Rom. – Savignoni 21 Abb. 4; Stuart Jones, *SculptPalCons* 116 Taf. 42; Mustilli 143 Nr. 8 Taf. 87, 328; Helbig[4] II Nr. 1787; Gasparri, a. O. **c**, 95–96 Taf. 20–21; Bieber, *Copies* 108 Abb. 486. – Kaiserzeitlich. – A. trägt einen Chiton unter dem Peplos.

e) Marmortorso. Kyrene, Museum 14.095. – Paribeni, a. O. **39**, Nr. 148 Taf. 87. – Kaiserzeitlich.

147. Marmorstatuette. Salviano (Todi), Fattoria Corsini. – Becatti, G., *BullCom* 64, 1936, 19–25 Abb. 1. Zum Typus siehe Rizzo, G. E., *BullCom* 60, 1932, 51–77; Stewart 93–94. 141–142. 151; Palagia 17. – Kaiserzeitlich, vielleicht nach einem Typus von 370–360 v. Chr. – A. steht auf dem l. Bein. Er trägt einen über dem Überschlag gegürteten Peplos und ein Himation, das an den Schultern mit Schließen gehalten wurde. Zu beiden Seiten des Gürtels bildet der Peplos je einen Kolpos. Kopf, Arme und Kithara fehlen. Der Kopf und das Attribut in der Hand sind an keiner Kopie erhalten. Dieser Typus läßt sich nicht vor dem 1. Jh. v. Chr. nachweisen. Er wird gewöhnlich, jedoch nicht mit letzter Sicherheit, mit dem A. Palatinus (**155**) des Skopas identifiziert (s. zu → Apollon/Apollo **47**): Wenn die Identifikation zutrifft, muß er ein Plektron und nicht eine Phiale (Rizzo, Stewart) in der r. Hand gehalten haben.

Andere Kopien und Varianten:

a) AE, Rom, Commodus, 190–191 n. Chr. – *BMC* Emp. IV 829, 666 Taf. 109, 5; Rizzo, *BullCom* 60, 1932, Taf. D4; ähnlicher Typus auf AR, Denar: → Apollon/Apollo **236**. – Rs.: A. «Palatinus» (Namensbeischrift), frontal stehend, den Kopf nach r. gewandt, trägt einen gegürteten Peplos mit Kolpoi an den Seiten. Er hält ein Plektron in der r. Hand und mit der l. eine Kithara auf einer Säule.

b) (= Apollon/Apollo **404*** mit Lit.) Marmorreliefbasis mit Artemis, A., Leto und Sibylle. Sorrent, Mus. Correale.

c) Marmorstatue. Catania, Mus. Biscari. – Libertini, G., *Il Museo Biscari* I (1930) 9 Nr. 12 Taf. 6. – Kopf und Unterarme sind nicht zugehörig. A. trägt einen Chiton unter dem Peplos. Über dem Gürtel sind die Falten des Peplos zu einem rosettenförmigen Gebilde drapiert, vgl. **146.**

d) Marmorfr. (Unterkörper und Beine). München, Slg. Bünemann. – Marwitz, *APl* VI (1967) 47–48 Abb. 31–32 Taf. 28–29; → Apollon/Apollo **47.**

e) Marmorfr. eines Unterleibstorsos. Florenz, Pal. Corsini. – Savignoni 21 Abb. 6; Marwitz, a. O. **d**, 47–48 Abb. 33.

148. Marmorstatue. Vatikan, Sala delle Muse 495 (Inv. 330). Aus Rom. – Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 16–18 Nr. 495 Taf. 3; Türr 37. – 1. Jh. n. Chr., nach einer neuattischen Schöpfung, die ein Vorbild des Reichen Stiles, jedoch nicht unbedingt einen A., reflektiert. – A. (mit Kopf des Dionysos) steht frontal und trägt einen hochgegürteten Peplos mit Kolpos und ein Himation. Eine schmale Falte des Himations verläuft diagonal über seine Brust. Trotz des ruhigen Standes erscheint die Draperie kapriziös wie vom Wind gegen seinen Körper gedrückt. Er hielt Kithara und Plektron.

Andere Kopien und Varianten (alle ohne Kopf):

a) (= Apollon/Apollo **42*** mit Lit.) Marmorstatue. Vatikan, Braccio Nuovo 34 (Inv. 2274). Aus Castel Gandolfo.

b) Marmorstatue. Berlin, Staatl. Mus. K. 163. Aus Frascati. – Blümel, *KatSkulptBerlin* IV 25 Taf. 49. – A. trägt einen Chiton unter dem Peplos.

c)* Marmorstatue. Santa Barbara, Mus. of Art 71. 51. 1. – Del Chiaro, M., *AJA* 78, 1974, 68–69 Taf. 18–19.

149.* (= Apollon/Apollo **49** mit Lit.) Marmorstatue (Kopf nicht zugehörig). Rom, Pal. Borghese. – Fuchs, M., *RM* 89, 1982, 69–80 Taf. 21–23. – Um 50 v. Chr. (M. Fuchs), Umbildung eines Typus des 4. Jh. v. Chr. – A. steht frontal, das r. Bein angewinkelt. Er trägt einen Chiton unter dem hoch über dem Apoptygma gegürteten Peplos und ein Himation, das an den Schultern mit Schließen gehalten wird. Über der Gürtelmitte bilden die Falten ein rosettenförmiges Stoffbündel, vgl. **146** und **147.** Die Unterarme sind modern, die Kithara fehlt.

150. Marmorstatuette (ohne Kopf). Zagreb, Arch. Mus. – Reinach, *RépStat* IV 58, 5; Deubner 71 Nr. 22 d; Becatti, a. O. **147**, 22; → Apollon/Apollo nach **48 f.** – Römische Umbildung eines Typus des 4. Jh. v. Chr. – A. steht frontal, das r. Bein angewinkelt. Er trägt einen Chiton unter dem hoch über dem Apoptygma gegürteten Peplos (mit archaistischer Saumführung), ein Himation, das an den Schultern mit Schließen gehalten wird, und Sandalen. Mit der Linken hält er eine Kithara, die gesenkte Rechte ist verloren.

5. IN PEPLOS (MIT ODER OHNE CHITON DARUNTER) UND HIMATION, KITHARA SPIELEND

Plastik

Vgl. **145 b.**

151.* (= Apollon/Apollo **66** mit Lit.) Marmortorso des A. Musagetes. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 8946. Aus Rom. – Hadrianisches Pasticcio oder Umbildung eines hellenistischen Typus, verwandt mit **135.** – A., nach vorn schreitend, trägt einen hochgegürteten Peplos mit Kolpos und ein Himation, das an den Schultern von Schließen gehalten wird. Der r. Arm war über den Körper geführt: A. spielte wohl die in der Linken zu ergänzende Kithara. Eine Umbildung dieses Typus mit einem Chiton unter dem Peplos und einem um die Brust geführten Kitharariemen findet sich bei einem hadrianischen Marmortorso aus Leptis Magna, Bartoccini, R., *Le Terme di Lepcis* (1929) 151–152 Abb. 159; Türr 37.

Vgl. auch **145 g.**

6. IM PEPLOS, EINE KITHARA ODER LYRA AUF EINER SÄULE HALTEND

Münzen

152.* AE, Mantineia, Iulia Domna, 193–218 n. Chr. – *BMC* Peloponnesus 187, 25 Taf. 35, 7. – Rs.:

A., in über dem Überschlag gegürtetem Peplos und Himation, steht frontal. Er hat die r. Hand ausgestreckt und die l. auf eine Lyra gelegt, die auf einer Säule steht.

S. auch **147a.**

7. IN DER CHLAINA, KITHARA UND PLEKTRON HALTEND

Plastik

153.* Marmorstatue des A. Egremont. Petworth House. – →Apollon/Apollo zu **45**, mit Lit. – 1. Jh. n. Chr. – A., langhaarig, nackt bis auf eine lange Chlaina und Sandalen, steht frontal. mit der l. Hand hält er eine Kithara. Der r. Arm und die Hand mit dem Attribut fehlen.

154.* (= Apollon/Apollo **45** mit Lit.) Marmorstatue (stark ergänzt als Minerva Pacifera). Vatikan, Gall. delle Statue 259 (Inv. 756). – 1. Jh. n. Chr., klassizistisches Pasticcio. – A. (der Kopf wohl nicht zugehörig), steht frontal, das r. Bein angewinkelt. Er trägt einen über dem Überschlag gegürteten Peplos, darunter einen gegürteten Chiton und darüber eine doppelt gefaltete Chlaina, die an der r. Schulter von einer Schließe gehalten wird. Keine Spuren von Attributen. Als A. Kitharoidos identifiziert durch Vergleich mit **153.** Nur entfernt verwandt mit dem A. Kitharoidos auf dem Relief **679b** des 5. Jh. v. Chr.

Variante:

a) Marmortorso. Rom, Mus. Naz. Rom. Aus Rom. – Savignoni 50 Abb. 23–24. – Die Figur trägt einen langen, um die Taille gegürteten Chiton und darüber eine Chlaina. Falls der Torso A. darstellt, steht er einem zu postulierenden Typus des 5. Jh. v. Chr. näher.

8. DER APOLLON PALATINUS DES SKOPAS

155. (= Apollon/Apollo **8** mit Lit. und **47**) Marmorstatue des A. Palatinus von Skopas. Ehem. Rom, Tempel des A. Palatinus (geweiht von Augustus im Jahre 28 v. Chr.; 363 n. Chr. abgebrannt). Von dem Original sind wahrscheinlich Kopffragmente und die Zehen des l. Fußes erhalten. – 4. Jh. v. Chr. – Zu einer möglichen, wenn auch unsicheren Identifikation des Typus vgl. **147.** A. Palatinus mit Namensbeischrift auf Münzen: **147a.**

b) Apollon Kitharoidos: sitzend

Die frühesten Bilder des sitzenden, eine Kithara oder Lyra haltenden oder spielenden A. finden sich auf Vasen des späten 6. Jh., auf denen er nur im Himation dargestellt wird. Vom 5. Jh. an kann er auch völlig bekleidet (in Chiton und Himation) oder ganz nackt erscheinen. Spätere Typen, nackt oder fast nackt, wiederholen manchmal die Geste des Lykeios, der seine rechte Hand auf den Kopf gelegt hat. A. sitzt gewöhnlich auf einem Omphalos oder auf einem Felsen, der mit seinem Mantel bedeckt ist, oder auf einem Hocker, Stuhl, Thron, Altar oder Dreifuß.

1. NACKT

Römische Gemmen nach hellenistischen Vorbildern

156.* Kameo. New York, Metr. Mus. 17.194.2. – Richter, *MetrMusGems* Nr. 608 Taf. 66. – Kaiserzeitlich. – A. sitzt auf einem Tron nach r., eine Kithara mit der Linken haltend, die Rechte auf sein Haupt gelegt.

157. Gemme. Paphos. – *ArchRepts* 1967/68, 28 Abb. 4. – Kaiserzeitlich. – A., sitzt auf einem Felsen nach r. Mit dem l. Unterarm stützt er sich auf den Felsen, mit der vorgestreckten Rechten hält er die Lyra. Vor ihm Bogen und Köcher.

Vgl. →Apollon/Apollo **255. 257. 260.**

Münzen

158. AE, Anchialos, Faustina minor, 161–180 n. Chr., und Maximinus, 235–238 n. Chr. – Strack, M. L., *Die antiken Münzen von Thrakien* (1912) Nr. 432. 597 Taf. 6, 13. – Rs.: A. sitzt auf einem Felsen nach r. und spielt auf der Lyra.

159.* AR Stater und Teilwerte, Zakynthos, 431–394 v. Chr. – Babelon, *Traité* III 3, Taf. 236, 2–4; *BMC* Peloponnesus 95, 19 Taf. 19, 13. – Rs.: A. sitzt nach r. auf einem mit Bindengeflecht überzogenen und mit seinem Mantel bedeckten Omphalos. Er spielt auf der Lyra. Zum gleichen Typus, die Lyra haltend, vgl. *BMC* a. O. 95, 20 Taf. 19, 14. Vs.: Kopf des A.

160. AR Obol, Sikyon, 4. Jh. v. Chr. – Babelon, *Traité* III 3 Taf 221, 9; *BMC* Peloponnesus 43, 83 Taf. 8, 5. – Vs.: A. sitzt auf einem Felsen nach r. und hält eine Lyra mit der l. Hand, während die r. auf dem Felsen ruht. Rs.: Olivenkranz.

161. (= **387**) AE, Kalchedon (Bithynien), Gordian III., 238–244 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 500–501. – Rs.: A., das Haar im Nacken zu einem Knoten gebunden, sitzt auf einen Dreifuß, über den sein Mantel gebreitet ist, und blickt nach r. Er hält eine Lyra auf seinem l. Knie, sein r. Ellbogen ist auf eine Säule (?) gestützt.

162. AE, Daldis (Lydien), Septimius Severus, 193–211 n. Chr., und Philippus II., 244–249 n. Chr. – *BMC* Lydia 71, 11 Taf. 8, 5; *SNG* v. Aulock 2934. 2936. – Rs.: A. sitzt auf einem Felsen in einem Tempel nach r. und blickt zurück, Lyra und Plektron haltend.

163. AE, Seleukeia am Tigris, Antiochos III., 215–210/9 v. Chr. – Newell, *ESM* 90 Nr. 246 Taf. 19, 12–13. – Rs.: A. sitzt auf einem Omphalos nach r., das Gesicht dem Betrachter zugewandt. Er hält eine Kithara mit der l. Hand. Hinter ihm ein Dreifuß. Vs.: Kopf der Artemis (oder Demeter?).

Römische Plastik nach hellenistischen Vorbildern

164.* Marmorstatue. Rom, Mus. Naz. Rom. 8590. – Paribeni, E., *Le Terme di Diocleziano*[2] (1932) Nr. 167; v. Steuben, H., in Helbig[4] III Nr. 2350. – Hadrianisch, nach einem Typus des 1. Jh. v. Chr. – A. (nur der Torso ist antik) sitzt auf einem Felsen, über den sein Himation gebreitet ist, und hält eine Kithara auf seinen Knien. Eine Replik ist die Marmorstatue Rom, Mus. Naz. Rom. 8594, Helbig[4] III Nr. 2347.

165.* Marmorstatue. Neapel, Mus. Naz. 6254. – Overbeck, Atlas Taf. 22 Nr. 37. – Kaiserzeitlich, nach einem Typus des 1. Jh. v. Chr. – A. sitzt auf seinem Himation, das über einen Felsen gebreitet ist. Seine l. Hand ruht auf einer Lyra, die r. hat er auf dem Felsen aufgestützt.

166. Marmorstatue. Florenz, Uffizien 240. – Mansuelli, G. A., *Galleria degli Uffizi, Le sculture* I (1958) Nr. 43 Abb. 44a–b. – Kaiserzeitlich, nach einem hellenistischen Vorbild. – A., kurzhaarig und mit Stiefeln an den Füßen, sitzt auf einem Felsen mit verschränkten Beinen und spielt auf der Lyra.

167.* Marmortorso. Aphrodisias, Museum 63/454. Aus Aphrodisias. – Kaiserzeitlich, nach einem hellenistischen Vorbild. – A., langhaarig, sitzt auf seinem Himation, das über einen Felsen gebreitet ist. Er hielt ehemals eine Kithara (verloren) auf seinem Knie.

2. IN HIMATION ODER CHLAMYS

Attische Vasen

168.* Augenschale, sf., fr. Heidelberg, Univ. S 106. – *CVA* Heidelberg 4 Taf. 160, 7. – Um 510 v. Chr. – A. (?, Unterschenkel fehlen) sitzt auf einem Stuhl nach r., im Himation, mit Binde im Haar, das im Nacken zu einem Knoten geschlungen ist. Er hält Lyra und Plektron. Im Hintergrund Zweige.

169.* Halsamphora, sf. Frankfurt, Mus. f. Vor- und Frühgesch. β 290. – Beazley, *ABV* 592: nahe dem Maler von Würzburg 232; *CVA* Frankfurt 1 Taf. 34, 3. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – A., im Himation, das Haar im Nacken zu einem Knoten geschlungen, sitzt auf einem Stuhl nach r. und hält eine Lyra. Im Hintergrund Zweige.

170.° Lekythos, rf. Ehem. Slg. Pourtalès-Gorgier, verschollen. – Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 3. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. (?). – A., langhaarig, mit Lorbeer bekränzt, im Himation, sitzt auf einem Stuhl nach r. und spielt auf der Lyra. Neben ihm ein Hirsch.



Apollon 170

Gemmen

→Apollon/Apollo **253. 254**

Tonlampen

171.* Thasos, Museum. Aus Thasos. – *Guide de Thasos* (1968) 164 Abb. 103. – Kaiserzeitlich. – A., einen Mantel um die Beine geschlungen, sitzt auf einem Thron nach r. und spielt auf der Kithara.

172. Fr. Korinth, Museum. Aus Korinth. – Broneer, O., *Corinth* IV 2 (1930) 181 Nr. 496 Taf. 26. – 50–100 n. Chr. – Erhalten ist der obere Teil eines leierspielenden A. Man kann ihn sitzend in Chlamys ergänzen, mit einem Greif neben ihm, wie auf der italischen Lampe London, Brit. Mus., Bailey, *BMLamps* II 11 Q 975 Abb. 6 Taf. 23.

Münzen

173.* AR, Metapont, um 430 v. Chr. – Noe, a. O. **22,** II 96 Nr. 431. – A., nackt bis auf eine Chlamys über seinem l. Oberschenkel, sitzt auf einem Stuhl nach r. und spielt auf der Kithara. Vor ihm ein Baumstumpf. Rs.: Ähre.

174. AE, Neretum (Kalabrien), 4. Jh. v. Chr. (?) – *ZfN* 21, 1898, Taf. 8, 1. – Rs.: A., einen Mantel um die Beine geschlungen, sitzt nach r., das Gesicht dem Betrachter zugewandt. Er hält eine Kithara auf dem einen Knie, seine l. Hand ist gesenkt. Vor ihm ein Dreifuß. Vs.: Kopf des A. (?).

175.* AE, Delphi, Faustina maior, 138–141 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 121 Taf. Y 6. – Rs.: A., einen Mantel um die Beine geschlungen, sitzt auf einem Felsen nach l. und hält eine Kithara mit der l. Hand. Seine r. Hand ruht auf seinem Haupt.

176. Entfällt.

177. AR, Lappa (Kreta), 400–350 v. Chr. – Baldwin Brett, *BostonGrCoins* 169 Nr. 1282 Taf. 66. – Rs.: A., Mantel um den Unterkörper geschlungen, sitzt nach r. Sein Haar ist im Nacken zu einem gedrehten Zopf zusammengenommen. Mit der l. Hand hält er die Lyra, die gesenkte r. ruht auf einem Omphalos. Namensbeischrift. Vs.: Kopf der Artemis.

178. AE, Sagalassos (Pisidien), Marcus Aurelius, 161–180 n. Chr. – *SNG* Copenhagen Nr. 203. – Rs.: A., einen Mantel um die Beine geschlungen, sitzt auf einem Stuhl nach l. und blickt zurück. Er hält eine Lyra, die auf einer Säule zu seiner Linken ruht; seine r. Hand liegt auf dem Knie.

Plastik

179.* Marmorstatue. Delphi, Museum 11787+2166. Aus Delphi. – Croissant, F./Marcadé, J., *BCH* 96, 1972, 892 Abb. 12; Croissant, F., *BCH* 98, 1974, 785–788 Abb. 4–5; Themelis, P., *BCH* 103, 1979, 508–514 Abb. 3; Croissant, F., *RA* 1980, 173. 177–179 Abb. 4. – 3. Viertel des 4. Jh. v. Chr. – Sitzender A. Er trägt ein Himation und hielt ehemals eine Kithara (verloren) an seiner l. Hüfte. Der Vorschlag von Themelis, die Statue mit dem fehlenden

Gott des Daochosmonumentes (**951**) gleichzusetzen, ist unwahrscheinlich im Hinblick auf Croissants jüngste Rekonstruktion als Mittelfigur im Ostgiebel (s. auch **189**) des delphischen A.tempels.

Römische Plastik nach hellenistischen Vorbildern

180. Marmortorso. Rom, Villa Borghese. Aus Frascati. – *EA* 2701; Fuchs, W., *AM* 71, 1956, 70; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1938. – Traianisch, vielleicht nach einem Typus des 3. Jh. v. Chr. – A., nackt bis auf eine Chlamys, sitzt auf einem Felsen und hielt ehemals eine Kithara (verloren) mit der l. Hand. Unten am Felsen eine Schlange.

181.* Marmorstatuette. Kyrene, Museum 14094. Aus Kyrene. – Paribeni, a. O. **39**, Nr. 141 Taf. 84–85. – 1.–2. Jh. n. Chr. – A., langhaarig, ein Himation um seine Oberschenkel, hält eine Kithara mit der l. Hand. Im 2. Jh. n. Chr. wurde die Statue restauriert und mit Beinen ergänzt, die ganz vom Gewand verhüllt sind.

182. Marmorstatuette (stark restauriert). Vatikan, Gall. delle Statue Inv. 586. Aus Rom. – Amelung, *Skulpturen VatMus* II 582–583 Nr. 391 Taf. 51. – Kaiserzeitlich. – A., langhaarig, mit Lorbeerkranz, ein Himation teilweise über seine Oberschenkel drapiert, sitzt auf einem Felsen. Die originalen Arme, Hände und Attribute fehlen.

3. IN LANGEM CHITON UND HIMATION

Attische Vase

183.* Olpe, sf. Rhodos, Museum 12.242. Aus Kamiros. – *CVA* Rodi 1 (Italia 9) Taf. 11 (443) 3. – Um 500 v. Chr. – A., langhaarig, in langem Chiton und Himation, sitzt auf einem Stuhl nach r. und spielt auf der Kithara. Im Hintergrund Zweige.

Gemme

184.* Ringstein, Chalzedon. Leningrad, Ermitage *Л.* 1840.6. Aus Kertsch. – Furtwängler, *AG* Taf. 14, 24. – Hellenistisch. – A. sitzt auf einem Felsen und hält eine Kithara auf dem Oberschenkel. Seine andere Hand ruht auf dem Felsen. Er trägt einen hochgegürteten Chiton und ein Himation um die Beine.

Siegelabdruck

185. Delos, Museum. Aus Delos. – *BCH* 100, 1976, 799–821; Boussac, a. O. **13**. – A. sitzt nach l. in langem Chiton und Himation auf einem Omphalos. Mit der l. Hand hält er die auf dem Schoß ruhende Lyra, in der r. das Plektron. Das Haar ist hinten zu einem Knoten zusammengebunden.

Münzen

186. AE, Thespiai, Domitian, 81–96 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 117 Taf. X 20; *BMC* Central Greece 93, 30–31 Taf. 16, 16; *SNG* Copenhagen 41. – Rs.: A., in langem Gewand, sitzt auf einem Altar (?) nach r. und hält eine Lyra.

187.* AE, Seleukeia am Tigris, Antiochos II., 256–255 v. Chr. – Newell, *ESM* 72 Nr. 195–196 Taf. 16, 17–18. – Rs.: A., dem Betrachter zugewandt, sitzt auf einem Omphalos nach r. Er trägt einen hochgegürteten Chiton und ein Himation und hält die Kithara mit der l. Hand, die r. ruht in seinem Schoß. Hinter ihm ein Deifuß. Vs.: Büste der Athena.

Rundplastik

188. (= Apollon/Apollo **37*** mit Lit.) Marmorstatuette (stark restauriert). Vatikan, Gall. delle Statue 395 (Inv. 579). – Römische Umbildung einer Akrolithstatue aus dem Strengen Stil des 5. Jh. v. Chr. – A. sitzt auf einem Stuhl. Er trägt Chiton, Himation und Sandalen und hielt ehemals Kithara und Plektron. Die originalen Arme, Hände und Attribute sind verloren. Der Kopf ist eine Variante des Typus Mantua (**200 a**) und gehört wohl nicht dazu.

189.* Marmorstatue. Delphi, Museum 10950 (823). Aus Delphi. – Themelis, P., *ArchEph* 1976, Parart. 8–11 Taf. F–Ha; Croissant, F., *BCH* 102, 1978, 587–590; Themelis, P., *BCH* 103, 1979, 518–520. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Überlebensgroßer A. (?), der auf lehnenlosem Sitz mit Fußschemel sitzt, in langem, hochgegürtetem Chiton und um die Schultern gelegtem und auf die Knie fallendem Himation. Kopf, r. Arm und r. Fuß waren getrennt gearbeitet und fehlen, wie auch der l. Arm. Am Rücken grobe Abarbeitung. Wegen dieser Abarbeitung und der stilistischen Verwandtschaft mit **101** könnte die Statue eine Giebelfigur vom A.tempel in Delphi, vielleicht A. Kitharoidos vom Ostgiebel sein (Themelis), doch ist diese Identifizierung höchst unsicher (s. auch **179**). Die Kleidung und die Sandalen könnten auch zu einer Frau gehören, und die Möglichkeit einer Aufstellung in einem Giebel wird von Croissant verneint.

c) Apollon Kitharoidos: stehend, nackt oder teilweise bekleidet

A. Kitharoidos wird gelegentlich schon im 5. Jh. v. Chr. nackt dargestellt; nackte oder halbbekleidete Typen mit Chlamys und Himation sind dann in hellenistischer Zeit häufig und werden, mit Umbildungen, in der ganzen Kaiserzeit wiederholt. Seine Kithara oder Lyra wird hier eher als ein Attribut denn als das Instrument eines Vorspielenden verstanden, wobei manchmal ein Köcher hinzugefügt wird. Gelegentlich erscheint er an eine Säule, einen Baumstamm oder an die Kithara selbst gelehnt; eine einzelne Darstellung mit gekreuzten Beinen geht auf das späte 4. Jh. v. Chr. zurück (**206**). Bei römischen Werken kann der Gott von einem Greifen begleitet sein; einmal finden wir ihn mit Mitra (**219**). Bei anderen hellenistischen und römischen Beispielen wird das Instrument als Stütze verwendet. Der Lykeios-Typus wurde spätestens im 2. Jh. v. Chr. in einen Kitharoidos umgebildet, als die nackte Version offenbar durch den Apollon von Kyrene abgelöst wurde, eine beliebte Umarbeitung, die ein Himation zufügte, welches den Körper fast ganz freilässt. Das Motiv der auf den Kopf gelegten rechten Hand blieb weit verbreitet. Spätere Umbildungen einzelner Typen in das Kitharoidos-Schema schließen auch einen oder zwei des Strengen Stils ein sowie einen des 4. Jh. v. Chr., bei dem ein Fuß auf eine Erhebung gesetzt wird.

1. KITHARA ODER LYRA UND PLEKTRON HALTEND

Münzen

190. AE, Thurioi, frühes 3. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 1515–1516. – Rs.: A. (?), nackt, steht nach l., die r. Hand ausgestreckt, eine Lyra mit der gesenkten Linken haltend. Vs.: Kopf der Artemis.

191.* AR, Lappa, 200–67 v. Chr. – *BMC* Crete 53, 2 Taf. 13, 11; Svoronos, a. O. **23**, Taf. 20, 10. – Rs.: A., nackt, steht frontal und blickt nach r., Lyra und Plektron haltend. Vs.: Kopf des A.

Plastik

192. Marmorstatue. Olympia, Museum L. 107. Aus Olympia. – Treu, G., *Olympia* III (1897) 223–225 Taf. 57, 3–5. – Hellenistische Umwandlung eines Vorbildes aus dem Strengen Stil. – Gesicht, Unterarme, Hände, Attribute und Beine von den Knien an abwärts fehlen. A. (?), nackt, steht auf seinem l. Bein, den r. Arm gesenkt, den l. Arm, um den ein Himation geschlungen war, ehemals angewinkelt. An der l. Hüfte Spuren von der Anbringung eines Attributs (Kithara?). Seine Frisur ist typisch für den Strengen Stil: langes, zu zwei Zöpfen geflochtenes Haar, die sich über dem Nacken kreuzen und nach vorn geführt unter den Stirnlocken verschwinden.

193. Bronzestatuette. Berlin-Ost, Staatl. Mus. 8624.2. Aus Lousoi (Arkadien). – Neugebauer, K. A., *Die griechischen Bronzen der klassischen Zeit und des Hellenismus* (1951) Nr. 15 Taf. 26; Sinn, U., *Jb. der Staatl. Kunstsammlungen in Baden-Württemberg* 17, 1980, 34 Abb. 12. – Um 470 v. Chr. – A., nackt, steht frontal und hält eine Lyra mit der l. und ein Plektron in der gesenkten r. Hand. – Ähnliche Statuette in Wien, ehem. Slg. Praschniker.

194.* Große Marmorstatuette. Rom, Pal. della Banca d'Italia. – Paribeni, E., *APl* XVII (1978) 101–106 Taf. 50–52. – Römisch, nach einem Vorbild des Strengen Stils. – A., nach links blickend, nackt bis auf eine Chlamys um seine Schultern. Langes, mit Binde gehaltenes Haar, hinten eine Schlinge bildend. Der r. Arm war gesenkt, der l. zur Seite gebogen. Ausarbeitungen am l. Arm und am Kopf weisen auf eine Lyra in der Linken. – Replik: **a)** Vatikan, Magazin, Kaschnitz, *ScultMusVat* 21 Nr. 31 Taf. 11; Paribeni, a. O. Abb. 1. Paribeni möchte die Statue in Beziehung zum Typus des A. Townley (→ Apollon/Apollo **73** und hier zu **581**) sehen.

195.* Bronzestatuette. Paris, Louvre Br 123. Aus Athen. – De Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* I (1913) Nr. 123 Taf. 14; Charbonneaux, J., *Les bronzes grecs* (1958) 85 Taf. 21, 4; Rolley, a. O. **46**, Nr. 76 Taf. 25. – Um 450 v. Chr. – A., nackt, langhaarig, mit Lorbeer bekränzt, schreitend; sein l. Arm ist erhoben, wie um eine Kithara zu halten, seine r. Hand ist gesenkt und hielt vielleicht ehemals ein Plektron.

Römische Plastik nach griechischen Vorbildern

196.* (= Apollon/Apollo **54 h** mit Lit.) Marmorstatue. Rom, Kapitolin. Mus. 736. Aus Aquae Albulae. – Römische Umbildung von **39** (A. Lykeios). – A., bis auf ein von seiner l. Schulter hängendes Himation nackt, steht frontal, die r. Hand auf sein Haupt gelegt, eine Kithara mit der Linken haltend. Er wird von einem Greifen begleitet. Zu einer weiteren Kopie vgl. Visconti, P. E., *Catalogo del Museo Torlonia* (1880) Nr. 89; *I monumenti del Museo Torlonia di sculture antiche riprodotti con la fototipia* (1884) Nr. 89.

197.* (= Apollon/Apollo **58** mit Lit.) Marmorstatue. Tripolis, Museum 19. Aus den Thermen von Leptis Magna. – 2. Jh. n. Chr., Umbildung eines Typus des späten 4. Jh. v. Chr. – A., nackt, langhaarig, mit Lorbeer bekränzt, schreitet vorwärts und blickt nach r. Er hält ein Plektron in der r. Hand, mit der l. greift er in die Saiten einer Kithara, die an einem Lederriemen von seiner Seite herabhängt und zusätzlich von einem Baumstumpf gestützt wird. → Marsyas.

198.* Tonstatuette (ohne Kopf). Neapel, Mus. Naz. 140916. Aus Tarent. – Winter, *Typen* II 352, 4; Levi, a. O. **145 m**, 35–36 Nr. 138 Abb. 37. – 1. Jh. v. bis 1. Jh. n. Chr. – A. steht frontal und trägt ein Himation um den Rücken und um sein r. Bein geschlungen. Er hält eine Lyra mit der l. und ein Plektron in der r. Hand, die er eng am Körper angelegt hält.

199.* Tonstatuette. Paris, Cab. Méd. – Winter, *Typen* II 351, 6. – Spätes 1. Jh. v. Chr. – A. (größter Teil der Beine verloren), langhaarig, mit Lorbeer bekränzt, ein Himation über seine l. Schulter und seinen Rükken drapiert, steht frontal, die r. Hand auf sein Haupt gelegt, mit der l. eine Kithara haltend.

200. (= Apollon/Apollo **35*** mit Lit.) Bronzestatue des A. «Citarista». Neapel, Mus. Naz. 5360. Aus Pompeji. – Spätes 1. Jh. v. Chr., klassizistische Schöpfung in der Art des Strengen Stils des 5. Jh. v. Chr. – A., nackt, steht frontal, Füße mit der ganzen Sohle aufgesetzt, Schultern waagrecht. Sein Blick ist auf seinen l. Arm gerichtet, dessen angewinkelte Haltung und die leicht bewegten Finger auf die Zugehörigkeit einer Kithara zu diesem Typus schließen lassen. Sein langes Haar ist, die Stirnmitte freilassend, über einen Reif geschlagen. An den Ohren fallen auf beiden Seiten die für A. charakteristischen zwei langen Haarlokken auf die Schultern herab. Am Hinterkopf sieht man über der Haarrolle einen zweiten Reif (zu diesem Zanker 63). Trotz der «strengen» Haltung sprechen A.s weich modellierte Anatomie und seine sonderbare Haartracht gegen die Annahme eines Originals aus den 60er Jahren des 5. Jh. v. Chr.

Ausgewählte Varianten:

a) (= Apollon/Apollo **39*** mit Lit.) Marmorstatue. Mantua, Pal. Ducale. – Zu seiner Linken ein Lorbeerbaum als Stütze. Keine Kithara.

b) Marmorstatue. Rom, Villa Doria Pamphilj. – Zanker 61 Nr. 3; Calza, R., *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 50–51 Nr. 24 Taf. 17. – Zu seiner Linken ein Lorbeerbaum als Stütze.

c) (= Apollon/Apollo **39 a*** mit Lit.) Marmorstatuette des A. «Mazarin». Paris, Louvre 689.

d) Marmorstatue (stark restauriert). Vatikan, Sala

della Biga 614. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 76 Taf. 39.

e) Marmorstatue. Rom, Villa G. Massimo.

f) Marmortorso. Vatikan, Mus. Chiaramonti. – Amelung, *Skulpturen VatMus* I 473 Nr. 242 Taf. 48; Zanker 62 Nr. 7.

g) Marmortorso, Montecito (Kalifornien), Slg. Wright Ludington. – Del Chiaro, M. A., *Greek Art in Private Collections of Southern California* (1963) Nr. 13.

h)* Marmortorso. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 437. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 68–69 Nr. 60; *Billedtavler* Taf. 5; Zanker 61 Nr. 4.

i)* Marmorstatue (stark restauriert). Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1632. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 68 Nr. 59; *Billedtavler*, Taf. 5; Zanker 61, Nr. 5.

j) Marmorstatuette. Vatikan, Braccio Nuovo 95. – Amelung, *Skulpturen VatMus* I Nr. 95 Taf. 16.

k) Bronzebüste, Fr. einer Statuette. Cambridge (Mass.), Fogg Art Mus. 1931, 31. – Congdon, L. O. K., *AJA* 67, 1963, 7–13 Taf. 3.

l) Marmorkopf. Rom, Mus. Naz. Rom. – Zanker 62 Nr. 14 Taf. 55, 4.

200bis. Marmorstatue. Sofia, Arch. Nationalmus. 2139. Aus dem thrakischen Heiligtum von Lozen. – Kacarov, G., *Godisnik na Plovdivskija Naroden Musej (Jb. des Nationalmus. Plovdiv)* 1925, 160 Nr. 60. – Ende 2. Jh. n. Chr. – A. steht nackt an einem Altar, Lyra und Plektron haltend.

2. KITHARA ODER LYRA SPIELEND

Auf Marmor geritzte Figur

201.* Delphi, Athener-Schatzhaus, auf einer Ante der Südseite. – Zagdoun, M.-A., *FDelphes* IV 6 (1977) 76–78 Abb. 63. – 117–138 n. Chr. – Illustration eines Proxeniedekrets: A., langhaarig, nackt, steht nach r. und spielt auf der Kithara.

Marmorrelief

201 a) Votivplatte, Svištov, Museum. Aus Svištov (Novae). – Stefanov, St., *BullInstArchBulg* 15, 1946, 194; Gočeva, Zl., *Archeologija* (Sofija) 1976/2, 53. – 2.–3. Jh. n. Chr. – A., nackt, spielt in einer Aedicula auf der Lyra, von einem Vogel (Rabe oder Adler) begleitet.

Münzen

202. AE, Seleukeia am Tigris, Antiochos III., 215–210/9 v. Chr. – Newell, *ESM* 90 Nr. 244 Taf. 19, 9–10. – Rs.: A., nackt, steht nach r. und spielt auf der Lyra. Vs.: Büste der Artemis.

3. AN EINE STÜTZE LEHNEND, EINE KITHARA ODER LYRA HALTEND

Hellenistische Gemmen

203.* Ringstein, Glaspaste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 174. – *AGOe* II 22 Nr. 557 Taf. 1. – 3. Jh. v. Chr. – A., nackt bis auf ein Himation über seinem r. Bein und mit Lorbeer bekränzt, lehnt an einer Säule in Dreiviertelansicht. Er hat einen Köcher umgehängt und hält eine Lyra.

204.* Ringstein, Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 48. – *AGD* I 1, 97 Nr. 560 Taf. 59. – Um 150–100 v. Chr. – A., einen Mantel um die Beine, lehnt an einer Säule, dem Betrachter zugewandt. Mit der freien Hand hält er eine Lyra. Für einen ähnlichen Typus siehe a. O. Nr. 559; Furtwängler, *AG* I Taf. 34, 38.

205.* Ringstein, Glaspaste. Göttingen, Arch. Inst. der Univ. G 209. – *AGD* III 74 Nr. 13 Taf. 29. – 2. Jh. v. Chr. – A., bis auf ein Himation um seine Beine nackt, lehnt an einer Säule in Dreiviertelansicht, und hält eine Lyra.

Römische Plastik nach hellenistischen Vorbildern

206. (= Apollon/Apollo **71**) Marmorstatuette (ohne Kopf). Side, Museum 1. Aus Side. – Inan, J., *Roman Sculpture in Side* (1975) Nr. 52 Taf. 56. – Hadrianisch (117–138 n. Chr.). – A. (beschädigt), nackt, langhaarig, lehnt mit überkreuzten Beinen gegen einen Baumstumpf zu seiner Linken. Er trägt einen Lederriemen um die Brust, mit dem eine Kithara (verloren) befestigt war. Seine r. Hand ist gesenkt.

Frühkaiserzeitliche Variante: **a)** Bronzestatuette, Neapel, Mus. Naz. 5613. Aus Pompeji. – De Franciscis, A., *Il Museo Nazionale di Napoli* (1963) 78 Taf. 90.

4. AN EINE STÜTZE LEHNEND, KITHARA ODER LYRA SPIELEND

Gemmen

207.* Skarabäus, Karneol. Oxford, Ashmolean Mus. 1892.1490. Aus Catania. – Furtwängler, *AG* I Taf. 6, 36; Boardman/ Vollenweider, a. O. **89**, 14, Nr. 66 Taf. 12. – Um 525 v. Chr. – A., nackt, kurzhaarig, lehnt gegen den Rand und spielt eine Barbitonlyra. Sein l. Fuß ist erhoben und gegen den Rand gestützt. Unter seinem l. Bein ein Hirsch.

208.* Ringstein, Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 52. Aus Athen. – *AGD* I 1, 85 Nr. 469 Taf. 52. – 3. oder 2. Jh. v. Chr. – A., nackt, lehnt gegen eine hohe Säule, auf der eine Amphora steht, und spielt auf der Kithara.

5. EINE AUF EINER STÜTZE AUFGESTELLTE KITHARA ODER LYRA HALTEND

Das Instrument kann auf einer Säule, einem Pfeiler, einem Dreifuß oder einer Dreifußbasis, einer Herme, einem Xoanon, einem Omphalos, einem Felsen oder einem Baumstumpf aufgestellt sein.

Hellenistische Gemmen

209.* Kameo. Leningrad, Ermitage 216. – Neverov, O., *Antique Cameos in the Hermitage Collection* (1971) Nr. 92. – 2. Jh. v. Chr. – A., nackt, die r. Hand auf sein Haupt gelegt, hält eine Lyra, die auf einem Dreifuß an seiner Linken liegt. Neben seinem rechten Bein ein Greif. Der Typus geht auf den Lykeios zurück (**39**).

210.* Ringstein, Glaspaste. Den Haag, Kgl. Münzkabinett 210. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 101 Taf. 22. – 2. oder 1. Jh. v. Chr. – A., einen Mantel um die Beine geschlungen, steht frontal, die r. Hand auf sein Haupt gelegt, und hält eine Lyra auf einer Herme zu seiner Linken. Der Typus geht auf den A. von Kyrene (**222**) zurück.

Vgl. auch → Apollon/Apollo **185** (mit Säule); **216–218** (mit Xoanon).

Siegelabdrücke

211.* Den Haag, Kgl. Münzkabinett 1444. Aus Doliche (Kommagene). – *BullAntBesch* 46, 1971, 35 Nr. 19. – 2. Jh. v. Chr. – A., nackt, lehnt mit dem l. Ellbogen an einer Säule, die einen Dreifuß trägt. Er hält die Lyra mit der l. und mit Hilfe der auf seinem Kopf ruhenden r. Hand.

212. Delos, Museum. Aus Delos. – *BCH* 100, 1976, 799–821; Boussac, a. O. **13**. – Hellenistisch. – A., bis auf ein Himation um die Beine nackt, steht frontal und hält mit der Linken eine Lyra, die auf einer Statuette (im Profil nach r.) aufliegt. Seine Rechte ruht auf seinem Kopf.

Münzen

213. AE, Korinth, Septimius Severus, 193–211 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 156 Taf. FF 14. – A., nackt, steht frontal und hält ein Plektron in der ausgestreckten r. Hand; seine l. Hand ruht auf einer Kithara, die auf einen Dreifuß gesetzt ist. Um diesen windet sich eine Schlange.

214. AE, Kyzikos, 2.–3. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 7361. – A., nackt, steht frontal und hält ein Plektron und eine Lyra, die auf einem Xoanon der Artemis (?) steht. Vs.: Kopf des Heros Kyzikos.

215.* AE, Germe (Mysien), Commodus, 177–192 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 1110. – Rs.: A., nackt, steht nach r., die r. Hand auf sein Haupt gelegt (entsprechend dem Typ des A. Lykeios [**39**]), und hält eine Lyra, die auf einer Säule steht. Links ein Baum, um den sich eine Schlange windet. Vgl. auch *SNG* v. Aulock 1115. 1117.

216. AE, Diokleia, Elagabal, 218–222 n. Chr. – *BMC* Phrygia 181, 1 Taf. 22, 7. – Rs.: A., bis auf eine Chlamys nackt, lehnt an einem Dreifuß zu seiner Rechten und hält eine Lyra, die auf einer Säule zu seiner Linken steht. Spiegelbildlich verkehrte Variante, die die r. Hand auf seinem Haupt ruhend zeigt: *SNG* v. Aulock 3533.

217.* (= **268**) AE, Isinda, Gallienus, 253–268 n. Chr. – v. Aulock, a. O. **76**, I (1977) Nr. 949 Taf. 21. – Rs.: A., nackt, steht frontal und hält ein Plektron und eine Lyra, die auf einem Dreifuß steht. S. auch a. O. Nr. 1041. 1134. 1140.

Terrakottastatuette

218.* Thessaloniki, Arch. Mus. 0.2519. Aus Olynth. – Robinson, D. M., *Olynthus* XIV (1952) 177–178 Nr. 223 Taf. 74. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A. (nur bis zur Hüfte erhalten) lehnt an einer Herme zu seiner Linken und hält eine Lyra. Die gesenkte Rechte ist verloren. Er trägt ein Himation, das über seine l. Schulter und um den Unterkörper geschlungen ist.

Römische Plastik nach griechischen Vorbildern

219.*° (= Apollon Agyieus **32**) Marmorrelief (Altar). Athen, Nationalmus. 1730. – Stuart, J., /Revett, N., *The Antiquities of Athens* 1 (1762) 25; Marcadé, J., *BCH* Suppl. 4, 1977, 403–406 Abb. 12–14. – 1. Jh. n. Chr. – Die Figur ist stark zerstört, kann aber mit Hilfe des Stiches von Stuart und Revett rekonstruiert werden. A., nackt, langhaarig, Mitrephoros, steht frontal und hält ein Plektron in der gesenkten Rechten, während seine Linke auf einer Kithara, die auf einem Baumstumpf steht, ruht. Weihinschrift an A. Agyieus, Prostaterios, Patroos, Pythios, Klarios, Panionios (*IG* II² 3, 4995).



Apollon 219

220. (= Apollon/Apollo **68*** mit Lit.) Marmorstatuette (ohne Kopf), fr. Cleveland (Ohio), Mus. of Art 24,1017. – 1. Jh. v. bis 1. Jh. n. Chr., nach einem hellenistischen Vorbild. – A., langhaarig, bis auf ein Himation um seine l. Schulter und um seinen r. Oberarm nackt, steht frontal, mit angewinkeltem l. Bein. Er trägt ein Köcherband über der Brust. Seine l. Hand (verloren) lag auf einer Kithara, die von einem Schwan auf einer Dreifußbasis getragen wird. An der Innenseite des Schallkastens der Kithara zwei antithetische Greifen in Relief. Repliken und Varianten: → Apollon/Apollo **67c–f.**

221.* (= Apollon/Apollo **67**) Marmorstatue. Nicosia, Cyprus Mus. Aus Salamis. – Karageorghis, V., *AA* 1963, 587. 589 Abb. 56; *idem, Sculptures from Salamis* I (1964) 11–12 Nr. 3 Taf. 10–11; *idem, BCH* 93, 1969, 548 Abb. 187 (mit nachträglich gefundenem l. Ellbogen). – 2. Jh. n. Chr., nach einem hellenistischen Vorbild. – A. (beschädigt), nackt, mit Lorbeer bekränzt, steht frontal, das l. Bein angewinkelt, die l. Hand auf einer Kithara gelegt, die auf einen Baumstumpf, über dem seine Chlamys hängt, gestellt ist. Die r. Hand mit Attribut fehlt.

222.* (= Apollon/Apollo **61** mit Lit.) Marmorstatue. London, Brit. Mus. 1861.7-25.1. Aus Kyrene,

Cella des A.tempels. - 2. Jh. n. Chr., Kopie nach einem Marmororiginal der 2. Hälfte des 2. Jh. v. Chr. - A., mit Lorbeerkranz, steht frontal und blickt nach r., das vorgesetzte Bein angewinkelt. Sein lockiges, klassizistisches Haar ist in der Mitte gescheitelt und fällt in losen Locken auf die Schultern herab. Ein Himation ist um seine l. Schulter und um seine Beine geschlungen; er trägt Sandalen. Seine r. Hand (verloren) hatte er auf sein Haupt gelegt, vielleicht hielt er ein Plektron (wie in den Kopien in Berlin, → Apollon/Apollo **61e**, und im Vatikan, → Apollon/Apollo **61m**). Seine l. Hand (verloren) griff in die Saiten einer Kithara, die von einem Baumstamm gestützt wird, an dem außerdem der Köcher aufgehängt ist und um den sich eine Schlange windet. Die Statue wird von einer Reihe römischer Kopien wiederholt, die aus verschiedenen Kunstgattungen stammen, mit verschiedenen Stützen für die Kithara (Dreifuß, Pfeiler oder, wie auf Gemmen, Xoanon: vgl. → Apollon/Apollo **216-218**), und bei denen das Himation manchmal von der l. Schulter auf den Arm gleitend oder nur die Beine bedeckend wiedergegeben ist. Eine Basaltkopie in Neapel, Mus. Naz. 6262 (→ Apollon/Apollo **61i**) legt die Existenz einer Bronzeversion nahe. Der Typus ist eine hellenistische Umbildung des A. Lykeios (**39**) zu einem Kitharoidos mit einer veränderten Frisur, wobei die wie zufällig geführte Drapierung dem lässigen Stand der Statue eine gewisse Sinnlichkeit verleiht. Die Identifikation mit dem A. Kitharoidos des Timarchides (**586**) (Plin. *nat.* 36, 35), für die zuerst Becatti eintrat, ist rein hypothetisch (→ Apollon/Apollo **7**).

Andere Kopien und Umbildungen:

Für Gemmen vgl. Horster, a. O. **81**, 49-54 Taf. 9. Die großplastischen Kopien → Apollon/Apollo **61a-o**; außer diesen:

a) Marmorstatue. Rom, Kapitolin. Mus., ehem. Villa Doria Pamphilj. - Calza, R., *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 76-77 Nr. 80 Taf. 53.

b)° Bronzestatuette. Verschollen. - Reinach, *RépStat* V 35, 3. Von einem Greifen begleitet.



Apollon 222 b

c) d) Zwei Marmortorsen. Kyrene, Museum 14.422 und 14.233. - Paribeni, a. O. **39**, 64-65 Nr. 142-143 Taf. 85.

e) Marmortorso (Unterkörper und Beine). Rom, Park der Villa Borghese. - *EA* 2879. - Der Oberkörper gehört nicht dazu: vgl. **223c**.

223. (= Apollon/Apollo **72** mit Lit.) Marmorstatue. Ehem. Berlin, Staatl. Mus., zerstört. Aus Rom, Slg. Natali. - Kaiserzeitlich, nach einem Typus des 2. Jh. v. Chr., verwandt dem A. von Kyrene (**222**). - A. lehnt an einen Baumstumpf zu seiner Linken und hielt ehemals eine Kithara mit der l. Hand. Sein r. Arm ist gesenkt. Um seine Beine ist ein Himation geschlungen, dessen eines Ende auch den Baumstumpf bedeckt. Dieser Typus wurde auch für Dionysos verwandt, vgl. Becatti, G., *RivIstArch* 7, 1940, 37 Abb. 13; Zanker 112-113 Taf. 83, 1.

Ausgewählte Varianten:

a) (= Apollon/Apollo **72a*** mit Lit.) Marmorstatue (Kopf nicht zugehörig). Leningrad, Ermitage A 72.

b) Marmorstatue (ohne Kopf). Algier, Mus. Nat., ehem. Hadjout (Marengo), Slg. Moret. Aus Cherchel. - Reinach, *RépStat* III 29, 5. Die Kithara ist auf einen Dreifuß gesetzt.

c) Marmortorso (Oberteil). Rom, Park der Villa Borghese. - *EA* 2879. - Unterkörper und Beine nicht zugehörig: vgl. **222e**.

d) (= Apollon/Apollo **72c** mit Lit.) Marmorstatue. Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus Karthago. - A. lehnt an einem Dreifuß.

224.* Marmorstatuette. Istanbul, Arch. Mus. 2573. - Mendel, *Sculpt* III Nr. 1387. - 2. Jh. n. Chr. - A., nackt, langhaarig, steht frontal. Ein Hund begleitet ihn. Er hält ein Plektron und eine Kithara, die auf einen Pfeiler gesetzt ist und zusätzlich mit einem Lederriemen um seine Brust befestigt ist.

225. Marmorstatuette (ohne Kopf). Sparta, Museum. - Tod, M. N./Wace, A. J. B., *A Cat. of the Sparta Museum* (1906) 149 Nr. 103. - Kaiserzeitlich. - A., bis auf eine Chlamys nackt, steht frontal, das r. Bein angewinkelt und von einem Pfeiler in seinem Rücken gestützt. Er hält ein Plektron und eine auf einen Pfeiler gestützte Lyra.

226. Marmorstatue (ohne Kopf). Aus Eski Zaghra. - *BCH* 6, 1882, 177-178. - Kaiserzeitlich. - A., nackt bis auf eine Chlamys und Stiefel, steht frontal. Er wird von einem Greifen begleitet. Seine l. Hand ruht auf einer Kithara, die auf einer Stütze steht. Der r. Unterarm und die r. Hand mit dem Attribut sind verloren.

227.* Tonstatuette, signiert von Phanites. Paris, Louvre, Myrina 680. Aus Myrina. - Mollard-Besques II 82 Taf. 100 d. - Spätes 1. Jh. v. Chr. - A., bis auf eine Chlamys nackt, steht frontal. Die r. Hand mit dem Plektron liegt auf seinem Haupt, die l. ruht auf einer Kithara, die auf einem Felsen steht. Der gleiche Typus a. O. 82, Myrina 1179 Taf. 100g; 83, Myrina 1653 Taf. 101 e; auch Athen, Nationalmus. 4884, aus Myrina, Winter, *Typen* III 2, 351, 7b.

228.* Tonstatuette. Paris, Louvre S 3021. - Mollard-Besques II 83 Taf. 101 d. - Spätes 1. Jh. v. Chr. - A., mit Chlamys und umgehängtem Köcher, steht frontal und hält in der gesenkten r. Hand ein Plektron und mit der l. eine Kithara, die von einem Pfeiler gestützt wird.

229.* Tonstatuette. Paris, Louvre, Myrina 1126. Aus Myrina. - Mollard-Besques II 83 Taf. 101c. - Spätes 1. Jh. v. Chr. - A. steht frontal, einen Mantel um die Beine geschlungen. Er hält ein Plektron in der gesenkten Rechten und mit der Linken eine Kithara, die von einer Säule gestützt wird. Vgl. auch Istanbul, Arch. Mus. 2446, Winter, *Typen* III 2, 350, 5 und Athen, Ecole Française d'Archéologie, *BCH* 77, 1953, 17 Nr. 15 Taf. 7.

6. AUF EINER KITHARA SPIELEND, DIE AUF EINE STÜTZE GESETZT IST

Gemme

230.* Ringstein, Glaspaste. New York, Metr. Mus. 17.194.25. Aus Griechenland. - Richter, *MetrMusGems* Nr. 160 Taf. 26. - 3. oder 2. Jh. v. Chr. - A., einen Mantel um die Beine geschlungen, steht frontal und spielt auf einer Kithara, die er auf eine Säule zu seiner Linken aufgestützt hat. Er trägt eine Binde im Haar und hat Köcher und Bogen umgehängt.

Römische Plastik nach hellenistischen Vorbildern

231.* Marmorstatue. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 500. - Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 76-77 Nr. 73; *Billedtavler* Taf. 6. - Kaiserzeitlich, nach einem hellenistischen Typus. - A., nackt, langhaarig, steht frontal und spielt auf einer Kithara, die er auf einen Pfeiler aufgestützt hält. Die r. Hand mit dem Plektron und die Beine sind ergänzt. - Eine stark ergänzte Replik ist die Marmorstatue Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1612, aus Rom, Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 77 Nr. 74; *Billedtavler* Taf. 6.

232. (= Apollon/Apollo **72d*** mit Lit.) Marmorstatuette (ohne Kopf). Madrid, Prado 155 E. Aus Rom. - 2. Jh. n. Chr., nach einem hellenistischen Vorbild, das mit dem A. von Kyrene (**222**) verwandt ist. - A. steht frontal, das l. Bein angewinkelt. Um seine Beine hat er ein Himation geschlungen, dessen eines Ende den Baumstumpf zu seiner Linken bedeckt. Er spielt auf einer Kithara, die er auf den Baumstumpf gestützt hält (Arme verloren). Eine Variante mit nur teilweise vom Gewand bedeckten Beinen ist die Marmorstatue (Kopf nicht zugehörig) Rom, Villa Martinori (Poniatowsky), Matz, F./von Duhn, F., *Antike Bildwerke in Rom* I (1881) Nr. 193; Reinach, *RépStat* I 284, 5.

7. AN EINE STÜTZE LEHNEND, EIN PLEKTRON HALTEND; AM BODEN EINE LYRA

Münzen

233. AE, Olbia (Sarmatien), 2. Jh. v. Chr. (?). - Pick, a. O. **39c**, I 1, Taf. 11, 20; Minns, E. H., *Scythians and Greeks* (1913) Taf. 3, 17. - Vs.: A., nackt, in Dreiviertelansicht nach l., lehnt an einer Säule zu seiner Linken, um die eine Schlange gewunden ist und hinter der sich eine Lyra befindet. Er hält ein Plektron in der Rechten. Rs.: Lyra.

8. EINE KITHARA ODER LYRA WIRD ALS STÜTZE VERWENDET

Münzen

234.* AE, Athen, spätes 1.-frühes 2. Jh. n. Chr. - *BMC* Attica 103, 750 Taf. 18, 2; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 145 Taf. CC 19. - Rs.: A., nackt, die r. Hand auf sein Haupt gelegt (nach dem Typus des A. Lykeios, **39**), steht nach r. und hat die l. Hand auf eine Lyra gelegt, die auf einer Basis steht. Vs.: Büste der Athena.

235. AE, Tomis (Moesien), Caracalla, 198-217 n. Chr. - Pick, a. O. **39c**, I 2, Nr. 2842 Taf. 21, 24. - Rs.: A., nackt, in Dreiviertelansicht nach l., stützt sich auf eine Lyra, die auf einer Säule steht, und hält ein Plektron in der r. Hand. Vgl. a. O. I 1 Nr. 1517.

Plastik

236. Unterer Teil eines Marmortorsos und Beine (unterlebensgroß). Samos, Vathy, Museum 250. Aus Samos. - Horn, R., *Samos* XII (1972) 109-110 Nr. 78 Taf. 56. - 2. Jh. v. Chr. - A., einen Mantel um die Beine drapiert, das angewinkelte l. Bein leicht vorgesetzt, stützt sich auf eine Kithara, die auf einem Omphalos zu seiner Linken steht.

237. Terrakottafigur, vielleicht aus Smyrna. - Winter, *Typen* 2, 350, 9. - 1. Jh. v.-1. Jh. n. Chr. - A., bis auf ein Himation im Rücken nackt, stützt sich auf eine Lyra, die auf dem Boden steht, und legt die r. Hand auf sein Haupt.

9. EINE KITHARA SPIELEND, DIE ER AUF DEN LINKEN OBERSCHENKEL STÜTZT

238.* Marmorstatuette (stark restauriert). Venedig, Mus. Arch. - *EA* 2529. - Kaiserzeitlich, nach einer frühhellenistischen Bronze (?). - A., nackt, den l. Fuß auf eine Stütze gestellt, steht nach r. und blickt den Betrachter an. Er spielt auf einer Kithara, die er auf seinen l. Oberschenkel stützt. - **a)** Eine ähnliche Figur mit Chlamys und archaistischer Frisur erscheint auf einem Relief an einer marmornen Tripelherme im Vatikan, Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 121 Taf. 24; Lambrinudakis, W., *Abh. d. 3. Int. Kretolog. Kongresses*, Athen (1973) Taf. 40.

E. Apollon mit Lorbeerzweig oder anderen pflanzlichen Attributen

Hier werden hauptsächlich Darstellungen aufgeführt, die den Gott mit einem Baumstämmchen oder mit einem Zweig in der Hand zeigen. Meistens ist diese Pflanze mit Lorbeer zu identifizieren, es handelt sich also um den A. Daphnephoros im weiten Sinne, den Gott der Reinigung und Weissagung (*RE* IV 2 [1901] 2140-2141 *s. v.* «Daphnephoria» und «Daphnephoros»; *ML* I 1 [1883-86] 441-442. 444 *s. v.* «Apollon»; Amandry, P., *La mantique apollinienne à Delphes* [1950] 126-134). Der Zweig läßt sich aber in vielen Fällen, besonders auf kleinformatigen Darstellungen, nicht identifizieren. Bei unbekannten Typen kann man dann nicht ohne weiteres an Lorbeer denken, denn es wird überliefert, daß es auch Apollonfiguren gab, die andere Pflanzen hielten, z. B. der «A. Myrikaios» in Lesbos, der einen Tamariskenzweig in der Hand hatte (Farnell, *Cults* IV 166. 399 Anm. 182a. Für Ölbaum, Platane und Zypresse vgl. auch → Apol-

lon/Apollo **53**). Auch in der bildenden Kunt sind Apollongestalten selten mit Palmzweig oder anderen pflanzlichen Attributen (Früchten, Blüten, Blättern) belegt. Die ursprüngliche Verwandtschaft Apollons mit Vegetationsgottheiten spiegelt sich in Bildern wider, auf denen er auf einem Baum sitzt. In diesem Teil werden überdies auch Darstellungen von A. mit Szepter aufgenommen, da der Stab sowohl ikonographisch als auch inhaltlich dem Baumstämmchen verwandt ist. Wenn der Gott mit Zweig und anderen Attributen (Bogen, Lyra u. a.) ausgestattet erscheint, wird meistens in seiner Haltung der Vorrang des pflanzlichen Symbols angedeutet. Das ist nicht der Fall bei den spendenden Daphnephoren, die deswegen im Katalog unter I J ausgeführt sind (vgl. auch I F und I b). – Auch in mythischen oder kultischen Szenen wurde A. häufig mit pflanzlichen Attributen dargestellt (Beispiele bei Deubner, O., *JdI* 94, 1979, 227 Anm. 10). Diese Bilder sind im Katalog unter den jeweiligen mythischen Themen zu finden.

a) Apollon nackt, stehend, einen Zweig haltend

1. DER FREISTEHENDE TYPUS ist spärlich belegt. Der Gott trägt manchmal über der Schulter oder um den freien Arm einen kurzen Mantel. Der Zweig kommt sowohl in der linken als auch in der rechten Hand vor. Entweder ist er klein und wird in der gesenkten, leicht angewinkelten Hand gehalten, oder er reicht bis zum Boden und wird wie ein Szepter gefaßt.

Vasenmalerei

239.* Lekythos, att. rf. Athen, Nationalmus. 1203. – Beazley, *ARV*² 714, 162: Aischinesmaler. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Nackter Jüngling (wohl A.) bewegt sich nach l. und hält ein Lorbeerstämmchen.

240.* Chous, lukan. rf. Palermo, Mus. Naz. 1018. – Trendall, *LCS* 42, 192: Amykosmaler; van Hoorn, G., *Choes and Anthesteria* (1951) Nr. 808 Abb. 520. – Um 440 v. Chr. – Frau betet eine A.statue an. Der nackte Gott steht nach r. auf einer Basis und hält in der Rechten ein Lorbeerstämmchen. Von der l. Schulter fällt sein Mantel herab, den Arm umhüllend. Das Haar ist kurz. Vor der Statue erhebt sich ein Panther. Hinter der Frau ein Pfeiler.

241.* Pelike, lukan. rf. Policoro, Museum. – Trendall, *LCS* 55, 283 Taf. 25, 5; Suppl. I, 134: Kreis des Karneiamalers; Schmidt, M., in *Festschr. K. Schefold* (1967) 174–184 Taf. 59, 2. – Um 400 v. Chr. – Szene aus den Herakleidai des Euripides: Bärtiger Mann (Iolaos) mit fünf Kindern auf dem großen Altar des A. stehend. Rechts und links Athena und Bote mit Kerykeion. Hinter dem Altar steht die Statue A.s auf einer ionischen Säule. Der Gott ist nackt, stützt die Linke in die Hüfte und hält einen Lorbeerstab wie ein Szepter mit der Rechten. Bekränztes Haar mit Nackenknoten.

242.* Amphora panathenäischer Form, luk. rf. Tarent, Mus. Naz. I. G. 8275. – Trendall, *LCS* 72, 369: Hamburg-Maler; *CVA* Taranto 2 Taf. 28 (891). – 410–380 v. Chr. – Verehrung des A.: Seine Statue steht in einem dorischen Naiskos, mit der r. Hand ein Lorbeerstämmchen haltend, die l. in die Hüfte gestützt. Sein langes Haar ist von einem Reif gehalten, um den das heraufgestrichene Nackenhaar gerollt wird. Er trägt einen hinter dem Rücken gespannten, über die Oberarme herabfallenden Mantel und blickt auf ein vor ihm stehendes Reh. Für eine ähnliche Darstellung s. **326**.

Münzen

243. AE, Syrakus, nach 212 v. Chr. – Gabrici, E., *La monetazione del bronzo* (1927) 188 Nr. 604–606 Taf. 9, 12. – A. nackt, nach l. stehend, hält in der Linken einen Zweig. Vs.: Artemisbüste.

244. AE, Anchialos (Thrakien), Gordianus Pius, 238–244 n. Chr. – Strack, a. O. **158**, 626 Taf. 8, 8. – A., nackt, nach l. stehend, hält in der gesenkten r. Hand einen Zweig. Auf dem l. Arm ein Mantel.

245. AR Didrachmon, Magnesia (Ionien), im Namen des Themistokles, 464–459 v. Chr. – Babelon, *Traité* II 2 Nr. 38–39 Taf. 88, 1–2; Weil, R., *Corolla Numismatica* 1906, 304–307 Abb. 1–2. – Vs.: A. nackt, nach r. stehend, faßt mit der Linken ein Lorbeerstämmchen, die Rechte in die Hüfte gestützt. Um die Schultern Chlamys. Vgl. **358**. Rs.: Falke.

246. AE, Sardeis, spätes 2. Jh. v. Chr. – *BMC* Lydia 239, 22–31 Taf. 24, 8; *SNG* Copenhagen 491. – Rs.: A. nackt, nach l. stehend, hält in der Rechten einen Zweig. Vs.: Herakleskopf.

247. AE, Sinope (Paphlagonien), Sabina, 117–136 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Kleinasiatische Münzen* I (1901) 7, 7 Taf. 1, 9; Lacroix, *Reproductions* 63 Taf. 2, 12; *RecGén* I 1², 206, 101 Taf. 27, 13 (Titus) und 208, 109 Taf. 27, 19. Vgl. *ZfN* 20, 1897, 272, 1. 2 Taf. 10, 6. 7. – Rs.: A. steht nackt, frontal, archaistisch (mit langen auf die Schultern herabfallenden Locken) gebildet, in einem distylen Tempel. In seiner r. Hand Zweig.

248. AE, Tarsos, Gordian III., 238–244 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 6051. – A., nackt, gestiefelt, frontal, mit dem Kopf nach r. gewandt, hält in der gesenkten r. Hand einen Lorbeerzweig und trägt den Köcher auf dem Rücken und eine Chlamys auf dem l. Unterarm.

Rundplastik

Daß es auch in der Rundplastik diesen einfachen Typus gegeben hat, kann man auf Grund der delischen Aufzählungen von Kunstwerken mit Sicherheit behaupten: *ID* Nr. 1443 c 29–30: «auf einer steinernen Basis stehender (bronzener) kleiner Apollon, der in der Rechten einen Lorbeerzweig hält»; vgl. Marcadé, *MusDélos*, 170–171.

2. DER ANGELEHNTE TYPUS ist besonders in der Glyptik und auf den Münzen sehr reichlich belegt. Der Gott, wie auch sonst der Schütze und der Musiker (s. Kap. I C und D), lehnt sich an eine Säule, die manchmal einen Dreifuß trägt, oder direkt auf einen Dreifuß. Er stützt sich darauf meistens mit dem l., aber auch mit dem r. Unterarm. Die r. bzw. die l. Hand hält den (Lorbeer-)Zweig. Auch hier kommt A. mit gekreuzten Beinen vor, oder mit vom Mantel umhülltem Unterkörper. Im Schema des Daphnephoros ist aber der Grundtypus des angelehnten A. mit der auf dem Kopf ruhenden r. Hand (s. Kap. I C a und D c) selten (z. B. **258**).

Siegelabdrücke

249.* Tonsiegel. Den Haag, Cabinet Royal des Médailles 1376. Aus Doliche (?) in Kommagene. – Maaskant-Kleibrink, M., *BullAntBesch* 46, 1971, 34 Nr. 18 Abb. 26. – Um 100 v. Chr. – A., nackt, in Dreiviertelansicht nach l., stützt sich auf eine Säule und hält in der vorgestreckten Rechten einen Zweig. Auf der Säule steht ein Dreifuß. Für ähnliche Darstellungen vgl. Rostovtzeff, M., *Seleucid Babylonia, Bullae and Seals of Clay with Greek Inscriptions, Yale Class. Studies* III (1932) Taf. 7, 4 Nr. 43.

250. Der angelehnte Daphnephoros ist reichlich im delischen Tonsiegelfund im Museum von Delos vertreten. – *BCH* 99, 1975, 721–722; 100, 1976, 799–821; Boussac, a. O. **13**. – 2. Jh. v. Chr. – Der Gott trägt manchmal eine Chlamys um die Schultern. Der Dreifuß erscheint auch hier auf oder neben der Säule.

251.* Zehn Tonsiegel aus dem Nomophylakion in Kyrene. – Maddoli, G., *ASAtene* 41/42, 1963/64, 66–67 Nr. und Abb. 1–10. – 1. Jh. v. Chr. – A. nackt, stützt sich mit dem l. Unterarm auf eine Säule und hält in der gesenkten Rechten einen aufrecht stehenden Lorbeerzweig. **a)*** Auf Nr. 3 und 5 Dreifuß auf der Säule. **b)** Auf 2 und 10 ist die Darstellung spiegelverkehrt. **c)*** Auf Nr. 1 hängen die Zipfel seines Mantels um die Unterarme. Das Haar bildet einen Haarkranz mit Nackenknoten und Schulterlocken.

Gemmen

252.* Karneol. Ehem. London, Slg. Ionides 14. – Boardman, J., *Engraved Gems. The Ionides Collection* (1968) 18. 93 Abb. 14; *idem*, *GGFR* 371 Taf. 1001. – 3.–2. Jh. v. Chr. – A., nackt, sich mit dem l. Unterarm auf eine Säule stützend, hält mit der nach vorne angewinkelten r. Hand einen aufrecht stehenden Zweig. In der gleichen Hand wird der Zipfel des im großen Bogen hinter dem Unterkörper des Gottes bis zum l. Ellbogen ausgebreiteten Mantels gehalten. Das Haar ist um einen Reif gerollt. Auf der Säule steht ein hoher Dreifuß.

253.* Jaspis. Bloomington, Indiana Univ. Art Mus., Slg. Burton Y. Berry 64.70.26. – Berry, B. Y. *Ancient Gems from the Coll. of Burton Y. Berry* (1969) 26 Nr. 44. – 3.–2. Jh. v. Chr. – A. stützt sich mit dem l. Unterarm auf eine Säule, die r. Hand stützt er in die Hüfte. Der l. Fuß ist zurückgesetzt. In der l. Hand hält der Gott den Lorbeerzweig. Das Haar wird hinten in einem Knoten zusammengefaßt.

254.* Amethyst. Ehem. Slg. Ralph Harari 51. – Boardman, J./Scarisbrick, D., *The Ralph Harari Coll. of Finger Rings* (1977) 33. – 2. Jh. v. Chr. – Angelehnter, nackter A., Lorbeerzweig haltend. Auf der Säule Dreifuß.

Der Typus ist in der Römerzeit auf Gemmen, deren Entstehungsort meistens unbekannt ist, sehr beliebt, so z. B.: Richter, *MetrMusGems* Nr. 278–279; *AGD* I 3 Nr. 2480; III Nr. 69; IV Nr. 247. 762; Sena Chiesa, *GA* Nr. 54. 55. 61–65; *AGOe* I Nr. 409; II Nr. 578–579. 1269; Henig, M., *The Lewis Coll. of Engraved Gemstones* (1975) Nr. 16; Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 2375. 2655–58. 3467. 7193–94; Fossing, *ThorvGems* Nr. 555.

Münzen

Auswahl aus zahlreichen Prägungen besonders östlicher Städte in der Kaiserzeit.

255. AE, Argos (Peloponnes), M. Aurelius und L. Verus. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. FF 23. – A. nackt, stützt den l. Unterarm auf eine ionische Säule und hält in der Rechten einen Zweig.

256. AE, Thessalonike, 238–249 n. Chr. – Gaebler, *Makedonia* II 127 Nr. 56–57 Taf. 21; *BMC* Macedonia 125, 125–129; *SNG* Copenhagen 431–432; Mouchmoff, N., *Die antiken Münzen der Balkanhalbinsel, Kat. Sofia* (bulgarisch) (1912) Nr. 6794–6799. – A. nackt, sich auf eine Säule stützend, in der Rechten Lorbeerzweig haltend. Auf der Säule steht manchmal eine Lyra (s. u. b).

257.* AE, Anchialos (Thrakien), Gordianus, 238–244 n. Chr. – Mouchmoff, a. O. **256**, Nr. 2916 Taf. 6, 10; Strack, a. O. **158**, Nr. 624–625 Taf. 8, 7. – A. nackt, mit Lorbeerzweig (oder Phiale, s. Kap. IJ) in der Rechten, stützt sich auf einen hohen Dreifuß, um den sich eine Schlange windet.

258. AE, Tomis, Philippus II., 247–249 n. Chr. – *BMC* Thrace 64, 67. – A., nackt, sich mit l. Unterarm auf eine Säule stützend. Seine l. Hand hält einen Zweig, während die Rechte auf dem Kopf ruht. Um die Säule kriecht eine Schlange.

259.* AR, Cistophoren, Ephesos, 57 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 1866; *BMC* Ionia 67, 174 Taf. 12, 8. – Zwei aufgerichtete Schlangen umrahmen einen Dreifuß. Darüber auf Säule gelehnter A. mit Zweig in der r. Hand.

260.* AE, Alexandrien (Ägypten), Trajan, 107/108 n. Chr. – Milne, J. G., *Cat. of Alexandrian Coins* (1933) Nr. 1180 Taf. I. – A. lehnt sich mit l. Unterarm auf eine Säule und hält in der gesenkten Linken einen Lorbeerzweig. Der Unterkörper ist vom Mantel umhüllt. Gleicher Typus mit nacktem A. auf Münzen des Seleukos VI. Nikator, 96–95 v. Chr., Babelon, *Syrie* Taf. 27, 6.

Rundplastik

261.* Marmorstatue. Istanbul, Arch. Mus. 2455. Aus Ephesos. – Mendel, *Sculpt* III Nr. 1371. – Kaiserzeitlich, nach einem Vorbild des 4. Jh. v. Chr. – Es fehlen Kopf, l. Fuß und r. Unterarm. Vom langen Haar sind auf der Brust zwei Zöpfe erhalten. Der Gott lehnt sich mit r. Unterarm auf einen Pfeiler. Mit der Linken hielt er einen großen Zweig (Ölzweig?), von dem sich nur noch ein kleines mit Wollbinden geschmücktes Fragment und Ansatzspuren auf der Schulter und der Baumstütze erhalten haben.

b) Apollon nackt, stehend, mit Zweig und Lyra

Sehr selten ist die einfache Form des ausruhenden Daphnephoros mit einer bloß daneben liegen-

den Lyra bereichert. Meistens wird das Instrument mit der Stütze kombiniert: Entweder hält es der Gott in seiner Linken, sich damit auf die Säule oder den Dreifuß lehnend, oder er stützt sich selbst mit dem l. Unterarm auf die von einer säulenartigen Basis getragene Lyra. Der Gott kann auch seine l. Hand auf eine daneben stehende Lyra legen. Die zwei letzten Varianten, die das Musikinstrument als Stütze dem Zweig unterordnen, versuchen die an sich einander fremden Attribute in die Form des ausruhenden Gottes mit einzubeziehen. Die gleichwertige, demonstrative Anordnung der Symbole bei der ersten Variante begegnet uns auch außerhalb des Motivs des angelehnten A. (**264**).

Marmorrelief

261 a)* Votivplatte. Plovdiv, Arch. Mus. 4049. Aus dem thrakischen Heiligtum von Trud. – Botušarova, L., *Godišnik na Plovdivskija Naroden Muzej (Jb. des Nationalmus. Plovdiv)* 3, 1959, 152 Nr. 12 Abb. 12; *IGBulg* III 1 Nr. 1467. – 2.–3. Jh. n. Chr. – A. mit Chlamys um Schultern und l. Arm hält seine auf einen Altar aufgestützte Lyra mit der Linken, einen Zweig über seinem Köcher in der Rechten. Hinter ihm Pferdeprotome, um den Altar Schlange. Inschrift: *ΘΕΩ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΕΠΗΚΟΩ.*

Gemmen

262. Amethyst. Kopenhagen, Slg. Freund (1882). – Furtwängler, *AG* I Taf. 34, 23. – Hellenistisch. – A., nackt, bekränzt, mit gekreuzten Beinen stehend. Er legt die Linke auf die neben ihm auf einer kapitellförmigen Basis stehende Lyra. In der Rechten hält er einen Zweig mit daran befestigten Binden.

263. Karneol. England, Privatbes. Aus Böotien. – Furtwängler, *AG* I Taf. 61, 72; Lippold, G., *Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit* (o. J.) Taf. 8, 6. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – A. nackt, frontal, hält mit der Linken die auf Dreifuß stehende Lyra, in der gesenkten Rechten einen Lorbeerzweig. Zwei Spirallokken fallen hinter den Ohren auf die Schultern.

Häufiger wird A. mit der Lyra auf den Gemmen der römischen Zeit dargestellt, z. B. Sena Chiesa, *GA* Nr. 58–60 (1. Jh. v. Chr.); Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 2654. 2659. 8158–59.

Münzen

264. AE, Kephaloidion (Sizilien), 254–210 v. Chr. – Gabrici, a. O. **243,** 127 Nr. 18. 23. – A., nackt, hält die Lyra in der Linken, einen Zweig in der Rechten. Vs.: A.kopf.

265.* AE, Alaisa (Sizilien), nach 241 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 136–138. – A., nackt, frontal stehend, stützt sich mit dem l. Unterarm auf die Lyra und hält einen Kranz in der Rechten. Vs.: A.kopf.

266. AE, Delphi, Hadrian, 117–138 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 119. – A. nackt, tritt mit dem r. Bein auf eine rechteckige Basis. Er hält mit der Rechten die auf seinem Schenkel stehende Lyra, während er sich mit dem l. Unterarm auf einen Dreifuß lehnt. In der l. Hand hat er einen Zweig.

267.* AE, Kyparissia (Peloponnes), Tiberiopolis (Phrygien) und Soloi (Kilikien), alle kaiserzeitlich. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. P 19; *SNG* v. Aulock 4024. 5894. – A., nackt, hält die auf einer Säule liegende Kithara mit der Linken. In der gesenkten Rechten hat er einen Zweig. Das Haar bildet einen Haarkranz und fällt im Nacken in kleinen Lokken herab.

268. AE, Mytilene (Lesbos), M. Aurelius Caesar, 139–161 n. Chr., und Isinda (Pisidien), Gallienus, 253–268 n. Chr. (= **217***). – *SNG* v. Aulock 1754. 5049; v. Aulock, a. O. **76,** I Nr. 949. – A., nackt, frontal stehend, umfaßt mit dem l. Arm die auf einem Dreifuß stehende Lyra. In der Rechten Zweig. Haartracht wie **267.**

269. AE, Anchialos (Thrakien), Anazarbos und Epiphaneia (Kilikien), 235–245 n. Chr. – Strack, a. O. **158,** 577–578 Taf. 7, 29–30; Mouchmoff, a. O. **256,** Nr. 2885 Taf. 6, 19; *SNG* v. Aulock 5502; *BMC* Lycaonia etc. 38, 37 Taf. 6, 13; 77, 7 Taf. 13, 8. – A., nackt, frontal stehend mit gekreuzten Beinen, stützt sich mit dem l. Ellenbogen auf die Lyra, die auf eine niedrige Säule gelegt ist. In der Rechten Zweig. Haartracht wie **267.**

270.* AE, Tiberiopolis (Phrygien), 2.–3. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 4023. – A., nackt, frontal stehend, legt die gesenkte l. Hand auf die Lyra. In der Rechten Zweig. Vs.: Büste des Senatus.

271. AE, Alexandrien (Ägypten), Hadrian, 134/135 n. Chr. – Dattari Nr. 1613 Taf. 9; Geissen, *AlexKaisermünzen* II Nr. 1162. – A., den Unterkörper mit Mantel umhüllt, stützt sich mit dem l. Unterarm auf die Lyra, in der Rechten einen Zweig haltend (vgl. **260**).

c) Apollon nackt, stehend, mit Zweig und Bogen

Meistens wird A. in diesem Fall freistehend dargestellt. Der angelehnte Typus ist aber auch belegt. Der Lorbeerast oder -zweig ist bei weitem häufiger in der r. Hand des Gottes zu finden, was für die primäre Bedeutung seiner Funktion bei diesem Typus im Verhältnis zur Waffe zu sprechen scheint. Die auf Gemmen und Abdrücken befindlichen Darstellungen mit der Waffe in der Rechten könnten auch umgekehrt gemeint sein. Sonst sind diese Typen sehr selten (**291**) und scheinen die verschiedenen Funktionen des Gottes unorganisch zu verbinden. (Vgl. **600** = Apollon/Apollo **38;** vgl. auch dort **33. 33 a.**)

Vasenmalerei

272.* Glockenkrater, att. rf. Frankfurt a. M., Mus. für Vor- und Frühgeschichte β 413. Aus Nola. – Beazley, *ARV*[2] 1683: Hephaistosmaler; Pagenstecher, R., *AA* 1910, 464 Abb. 4–5. – 440–430 v. Chr. – Opferszene. Hinter dem Altar die Statue A.s auf einer ionischen Säule stehend. Der Gott steht in l. Profilansicht mit leicht vorgeschobenem r. Bein und hält in der Rechten einen starken Lorbeerzweig (Pagenstecher: Ölzweig), in der Linken waagrecht den Bogen. Das Haar fällt unter dem Lorbeerkranz auf die Schultern in langen Strähnen, die Hände sind wie bei der Kuroi dem Körper entlang gesenkt und die Formen des Körpers archaisierend.

273.* Glockenkrater, luk. rf. Basel, Antikenmus., Slg. Ludwig. – Trendall, *LCS* Suppl. II 154, 33a: Pisticcimaler; *AA* 1977, 294–295; Schmidt, M., in: Berger, E./Lullies, R., *Sammlung Ludwig* I (1979) Nr. 70. – Um 430 v. Chr. – Bestrafung des Laokoon. Im Heiligtum des A. Thymbraios (?) winden sich um die in r. Profilansicht dargestellte Statue zwei Schlangen, die soeben einen Sohn Laokoons zerstückelt haben. Der Gott steht nackt im Kurosschema und faßt mit der angehobenen Linken den Lorbeerstamm. In der Rechten hält er den Bogen. Daß aber der Maler den Statuentypus spiegelverkehrt wiedergab, um den Lorbeerstamm nicht auf den Körper des Gottes zu projizieren, sieht man sofort an der zweiten Darstellung des Gottes, der parallel lebendig am anderen Ende der Szene «gleichsam als Betrachter und Bewirker des Geschehens» frontal, mit kleinem Mantel um die Schultern, steht. Vgl. auch die ähnliche Darstellung auf dem Fr. der Slg. Jatta in Ruvo (**883**).

Marmorrelief

273 a) Votivplatte. Varna, Arch. Mus. II 450. Aus Varna (Odessos). – Salač, A., *Listy Filologické* 9, 1938, 2–3. – 2.–3. Jh. n. Chr. – A., nackt, hält den Bogen in der Rechten und einen Lorbeerzweig über einem Altar in der Linken.

Gemmen

274.* Karneol. Berlin, Staatl. Mus. FG 342. – Furtwängler, *AG* Taf. 10, 38; *AGD* II Nr. 440. – Ende 1. Jh. v. Chr. – A. steht nackt, in der gesenkten Rechten Bogen und zwei Pfeile haltend, mit der Linken einen großen Lorbeerstamm aufstützend. Das Haar ist um einen Reif gerollt. Vgl. Furtwängler, *AG* Taf. 10, 39: beide Steine gehen wohl auf ein gemeinsames Vorbild des 5. Jh. v. Chr. zurück. Lehmann, a. O. **22,** 34 Anm. 9 wies auf den A. von Metapont (**278**) hin.

275.* Sardonyx. London, Brit. Mus. 1316. Aus Kreta. – Walters, *BMGems* 149. – Hellenistisch. – A. nackt, tritt mit dem einen Fuß auf den Omphalos. Er hält einen Zweig in der einen, den Köcher in der anderen Hand.

276. Karneol. Bloomington, Indiana Univ. Art Mus., Slg. Burton Y. Berry 64.70.27. Aus Mysien. – Berry, a. O. **253,** 27 Nr. 45. – Hellenistisch. – Eine Frau betet die Statue des A. an. Der Gott steht nackt auf einer Säule und hält einen Zweig in der Rechten, einen Köcher (?) in der Linken.

Das Thema ist auf römischen Gemmen weniger beliebt, s. z. B. Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 3466 Taf. 28; 2296 Taf. 20. Der angelehnte Typus ist auch belegt, *AGD* IV Nr. 761 Taf. 98; →Apollon/Apollo **168–170.**

Siegelabdruck

277.* Terrakottagewicht mit Siegelabdruck. Naxos, Arch. Mus. – Unveröffentlicht. – 4. Jh. v. Chr. – A. steht nackt in Dreiviertelansicht nach rechts, faßt den Lorbeerstamm mit der angehobenen l. Hand wie ein Szepter und hält den Bogen in der Rechten. Langes Haar, gelockerte Körperformen.

Münzen

Bei Prägungen der römischen Zeit Auswahl.

278.* AR Statere, Metapont, 470–450 v. Chr. – *SNG* Lloyd Coll. 325–326; *SNG* Lockett Coll. 379–380; *SNG* Copenhagen 1185; Lehmann, a. O. **22,** 33–34; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Nr. 232. – A., nackt, steht frontal mit ponderiertem Körper (Standbein r.) und hält mit leicht angehobener Rechter einen Lorbeerstamm. In der gesenkten Linken ist ein Bogen ohne Sehne zu sehen. Der Gott wendet den Kopf dem Lorbeer zu und trägt eher kurzes Haar, vorne um einen Reif gerollt, am Nacken in kurzen Locken herabfallend. Manchmal ist vor ihm ein Altar dargestellt. Schon Hdt. 4, 15 erwähnt ein Kultbild des A. Lykeios auf dem Markt von Metapont, um das Lorbeerbäume standen. Die Münzen sollen auf diese Statue hinweisen, da sowohl Lorbeerattribut als auch Zeit und Stil des Münztypus mit den literarischen Angaben über den Kult des A. Lykeios übereinstimmen. Noe, a. O. **22,** II 8 Nr. 314–320; Giannelli, G., *Culti e miti della Magna Grecia* 61–65. Man glaubt sowohl gleichzeitige Parallelen als auch Nachahmungen des Typus erkannt zu haben (**274. 290. 294**).

279. AE, Nikopolis (Epirus), Caracalla und Iulia Domna, ca. 211–218 n. Chr. – Karamesini-Oikonomidou, a. O. **58,** 46 Taf. 29, 47–49; 36, 73–74; 37, 90 a. 97. – A., nackt (Mantel um die Schultern), hält den Bogen in der Linken und einen Lorbeerzweig in der Rechten.

280.* AE, Tanagra, Caligula, 37–41 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 115 Nr. 4 Taf. X 10; *BMC* Central Greece 65, 57–58; MacDonald, *Hunterian Coll.* II 39 Nr. 3; Lacroix, *Reproductions* 60 Taf. 2, 4–5. – A., nackt, steht frontal in strenger Haltung mit Bogen in der Linken und Zweig in der Rechten. Langes in Locken herabfallendes Haar. Der Münztypus weist auf ein altes Kultbild hin.

281.* AR Tetradrachmen, Athen, 175/4 v. Chr. – Svoronos, J. N., *Trésor des Monnaies d'Athènes* Taf. 41, 17–19; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. CC 15; Thompson, a. O. **39 b,** 78–80 Taf. 20–21, 184–201. Vgl. AE, Athen, 1.–2. Jh. n. Chr. – Svoronos, a. O. 93, 8–20; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. CC 16–17; *BMC* Attica etc. 103, 748 Taf. 18, 1; Studniczka, F., *Kalamis* (1907) 66–68 Taf. 9 d–c. – A., nackt, hält in der nach vorne angewinkelten Linken den Bogen, in der gesenkten Rechten einen Zweig (besonders auf den späten Prägungen gut zu erkennen). Als Beizeichen auf den Silber- und auch manchmal als selbständiger Typus auf den Kupfermünzen der Kaiserzeit (Exemplar des Brit. Mus.) wird der Gott in r. Profilansicht dargestellt mit vorgesetztem, entlastetem r. Bein. Sonst wird er entweder frontal (als Bezeichen) oder in r. Profilansicht (auf den späten Münzen) mit entlastetem und vorgesetztem l. Bein wiedergegeben. Eine Basislinie weist auf ein statuarisches Vorbild hin. Das lange Haar bildet einen Haarkranz um den Kopf mit einem Haarknoten hinten, von dem kleine Locken in den Nacken fallen.

Furtwängler (*ML* I 456) und alle, die ihm folgten, wollten im Münztypus (bes. bei dem mit l. Spielbein) eine Wiedergabe des wohl in Attika befindlichen frühklassischen Vorbildes des Omphalos/Choiseul-Gouffier-A. (**599**; →Apollon/Apollo **36**) erkennen. Diese Meinung erweist sich aber schon wegen der zu unterschiedlichen Haartracht auf den Münzen als falsch, s. Studniczka. Man möchte heute die Münzbilder eher mit dem Vorbild des Kasseler A. (**295**) in Zusammenhang bringen, Pfeiff 81; Schmidt, E. M., *APl* V (1966) 10. Vs.: Athenakopf.

282. AE, Aigina, 320–130 v. Chr. – *BMC* Attica etc. 145, 236–237 Taf. 26, 4–5; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 43 Nr. 2 Taf. L 2; 161 Nr. 3 Taf. GG 9; Milbank, S. R., *The Coinage of Aegina*, *NNM* 24 (1924) 54e Taf. 4, 8; Lacroix, *Reproductions* 59 Taf. 2, 1–2. – A., nackt, in r. Profilansicht, mit vorgesetztem l. Bein, hält in der Linken den Bogen und in der Rechten einen Zweig. Wiedergabe eines archaischen A.bildes. Vs.: Zeuskopf.

283. AE, Gytheion, Septimius Severus, 193–211 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. N 21. – A. nackt und frontal, mit der Linken auf den Bogen gestützt, in der Rechten einen Zweig haltend.

284.* AR und AE, Apollonia Pontike, 3–2. Jh. v. Chr. – Pick B., *JdI* 13, 1898, 168–169 Taf. 10, 26–30; Lacroix, *Reproductions* 62. 248–249 Taf. 20, 6–9. – Nackter A., ruhig nach vorne stehend, mit zurückgesetztem, entlastetem l. Bein, in der leicht angehobenen Linken den Bogen und zwei Pfeile, in der stärker angewinkelten Rechten einen Lorbeerstamm haltend. Die «strengen» Formen des Körpers stimmen stilistisch mit der Haartracht überein, die aus einem Haarkranz und kurzen Locken am Nacken besteht. Die Meinung Picks, der Stamm unterhalb der rechten Hand sei eine Stütze, ist abzulehnen, da der große, bis zum Boden reichende Zweig auf den größeren Münzen eindeutig ist. Auch sein Vorschlag, eine Nachahmung der gleichen Statue auf Kupfermünzen von Apollonia aus der Zeit des Gallus und des Volusianus zu erkennen, ist abzulehnen: Es handelt sich um Apollon Arnazios, →Apollon/Apollo **224**. Es ist aber das Verdienst Picks, diesen Münztypus als Nachbildung der 30 Ellen großen, bronzenen Kolossalstatue des Kalamis erkannt zu haben, die, wie Strabon 7, 6, 1 = 319; Plinius, *nat.* 34, 39 u. a. überliefern, im Apollonheiligtum des pontischen Apollonia stand und die Marcus Lucullus im Jahre 72/71 v. Chr. entführte und in Rom auf dem Kapitol wiederaufstellte (**293**, →Apollon/Apollo **3**). Damit erklärt sich, warum der Typus auf den kaiserzeitlichen Münzen nicht mehr existiert. Auf einigen der Münzen des 2. Jh. v. Chr. ist die Legende *ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΙΑΤΡΟΥ* zu lesen. Der Beiname *Ἰατρός* ist für A. in Apollonia auch inschriftlich bezeugt, Pick, a. O. 169. – Vs.: A.kopf bzw. Anker.

285. AE, Sinope, 3.–2. Jh. v. Chr. – Lacroix, *Reproductions* 63 Taf. 2, 12. – A., nackt, frontal, mit Bogen in der Linken und Zweig in der Rechten. «Strenge» Körperformen. Auf kaiserzeitlichen Prägungen erscheint der Gott unter einem distylen Tempel. Der Typus ist einem anderen Daphnephoros auf den Münzen von Sinope (**464**) bis auf das Attribut in der l. Hand ähnlich. Vs.: Kopf der Sinope.

286. AE, Trapezopolis (Karien), Augustus. – *BMC* Caria 178, 8. 9 Taf. 27, 7. – A., nackt, in Dreiviertelansicht nach r., hebt seine r. Hand zum Köcher auf dem Rücken und hält in der gesenkten Linken einen Zweig.

287.* AR Stater, Side (Pamphylien), 400–380 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 4767; *BMC* Lycia etc. 144, 11–14 Taf. 26, 4–6; Atlan, S., *Untersuchungen zu den sidetischen Münzen des 5. und 4. Jh. v. Chr.* (1967), 134–135 Nr. 50–55 Taf. 3. – A. vor Altar, in Dreiviertelansicht nach l. mit Mantel um Schultern und Arme, hält in der gesenkten Linken den Bogen, in der Rechten einen aufrechtstehenden Zweig. Um das Haar Tänie, hinten am Nacken kleine Locken. Hinter dem Gott ein Rabe. Vs.: Athena. – Ein kaiserzeitlicher Münztypus von Lyrbe (Kilikien), *BMC* Lycaonia etc. 93, 2 Taf. 15, 7 weist eine verwandte A.figur auf: die Haltung ist freier, die Chlamys, um den Hals gelegt, fällt über die l. Schulter herab, an den Füßen Stiefel.

Münzen (angelehnter Typus)

288. AE, Katane, Ende 3.–2. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 190–192; Gabrici, a. O **243**, 125 Nr. 39–40 Taf. 6, 34. – A., nackt, mit Chlamys auf dem r. Arm, lehnt sich in Dreiviertelansicht mit dem l. Unterarm auf eine Säule. In der Linken hält er den Bogen, in der Rechten einen Zweig. Am Fuß Omphalos und Köcher. Vs.: Gestaffelte Köpfe von Sarapis und Isis.

289. AE, Megalopolis, Septimius Severus und Caracalla, 193–217 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 104 Nr. 3 Taf. V 5. – Ähnlicher Typus, ohne Chlamys und Omphalos. Imhoof-Blumer bezieht das Münzbild auf die bronzene, über 9 m große A.statue, die aus Phigaleia in die im 4. Jh. v. Chr. gegründete Stadt Megalopolis gebracht wurde.

Rundplastik

290.* Marmortorso eines nackten Jünglings, vom Hals bis zu den Knien erhalten. Ancona, Mus. Naz. 4864. Aus Pioraco. – De Luca, G., *APl* III (1964) 52–53 Taf. 54–57. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Die Figur ist frontal und symmetrisch aufgebaut, dreht sich leicht nach r., auch der Kopf war zu dieser Seite geneigt. An den erhalteten Oberarmen und anderen Spuren (Steg hoch am l. Oberschenkel; eine größere Erhebung etwas tiefer an der vorderen Seitenkante des r. Schenkels) erkennt man, daß der l. Arm leicht zurückgenommen und angewinkelt, der r. leicht nach vorne geführt war. Die Haltung paßt nur gut zum bekannten Typus des A. Lykeios von Metapont (**278**). Man hat an eine römische archaisierende Kopie, hauptsächlich wegen des Fundortes Pioraco, gedacht. De Lucas Ausführungen haben gezeigt, daß die Figur keine Kopie ist und sehr wohl aus Metapont stammen kann. So fühlt man sich berechtigt, der Figur in die Linke den Bogen, in die Rechte das Bäumchen zu geben, und sie als eine Votivstatuette in dem mit Lorbeerbäumen bewachsenen Heiligtum zu betrachten.

Man weiß (*cf.* **294**), daß es dort eine intensive lokale Produktion solcher Statuetten gab. Mit der A.deutung lassen sich auch die sechs auf die Brust herabfallenden Haarsträhnen am besten erklären.

291.* Tonstatuette. Paris, Louvre D 861. Aus Myrina (?). – Mollard-Besques III 129 Taf. 158 a. – Frühes 1. Jh. v. Chr. – A. steht nackt auf den Fußspitzen auf einer quadratischen Basis. Sein r. Unterarm ruht auf einem Pfeiler, der von seinem Mantel bedeckt ist. Die horizontale Haltung des abgebrochenen Attributs in der r. Hand paßt nur zu einem Bogen, während die leicht nach vorne geführte, gesenkte l. Hand wohl einen Zweig hielt. Der Kopf ist bekränzt, mit langem, hinten unruhig herabfallendem Haar. Der Blick des Gottes gilt nicht den Attributen, sondern dem Betrachter. Vielleicht nach einem Vorbild des 2. Jh. v. Chr.

292.* Bronzestatuette. Ehem. Paris, Slg. Béarn. Aus Lusoi (Arkadien). – Langlotz, a. O. **43**, 69 Nr. 26 Taf. 6; Pfeiff 80 Taf. 30; *AntK* 12, 1969, 23–24, Taf. 16, 4–5. – 460–450 v. Chr. – Vollständig bis auf die Füße und den r. Unterarm erhalten. A. steht nackt, mit vorgestelltem r. Bein, in der gesenkten Linken den Bogen. «Da der r. Unterarm nur wenig angehoben ist, wird man besser einen Lorbeerzweig als eine Schale ergänzen» (Pfeiff). Der Kopf wendet sich der gelokkerten Seite des Spielbeines zu, «da das göttliche Symbol, dessen Kräfte der Gott hier offenbart, in der r. Hand geruht hat, während der Bogen ihm mehr attributiv beigegeben war» (Pfeiff). Das kurze Haar fällt strahlenartig um den Kopf herum. Eine Inschrift auf den Beinen bezeichnet die Figur als Weihung im Heiligtum der Artemis Hemera.

293. (= Apollon/Apollo **3**) Kolossale Bronzestatue des A. im A.heiligtum in der milesischen Kolonie Apollonia Pontike. Von mehreren erwähnten die einzige A.statue des Kalamis, deren Typus wir mit Sicherheit kennen, cf. **284**. – Studniczka, a. O. **281**, 66–67; Orlandini, P., *Calamide* (1950) 35 Taf. 1; Dörig, J., «Kalamisstudien», *JdI* 80, 1965, 138–139; Pape, M., *Griechische Kunstwerke als Kriegsbeute* (1975) 23. 64. 66. 150–153.

294.* Bronzestatuette. London, Brit. Mus. 677. – Walters, *BMBronzes* 112; Poulsen, V. H., «Der Strenge Stil», *ActaArch* 8, 1937, 102 Abb. 69; Lehmann, a. O. **22**, 33 Abb. 2. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Bis auf die Attribute vollständig erhalten. Nach Walters Athlet. Die von Lehmann unterstrichene genaue Entsprechung der Haltung und der Körperformen mit dem Schema des bewaffneten Daphnephoros im Heiligtum des A. Lykeios zu Metapont (**278**), die bis zum Detail der Haartracht reicht, spricht aber eher dafür, die Statuette als gleichzeitige Miniaturwiedergabe des westgriechischen Werkes zu betrachten.

295.* (= Apollon/Apollo **41** mit Lit.) Statue A.s in Attika, um 450 v. Chr., die wir aus der vollständig erhaltenen Kopie des frühen 2. Jh. n. Chr. in Kassel und ihren zahlreichen Repliken kennen. Die Statue gilt in der Forschung als Meisterwerk des jungen Pheidias (über die Meisterzuschreibung s. Schmidt, E. M., *APl* V [1966] 40, vgl. jedoch Frel, J., *J. Paul Getty Mus. Journal* 1, 1974, 57). – Zu den römischen Kopien →Apollon/Apollo **41**. Die Vermehrung der Repliken durch Frel überzeugt nicht. Für vermutliche Münzkopien s. **281**. – Der Gott stand nackt mit vorgesetztem entlastetem rechtem Bein und trug in der etwas seitlich angewinkelten l. Hand Bogen und Pfeile, die der Mittelfinger umschloß. Die gesenkte, schräg vorgehaltene Rechte kann nur einen aufrechtstehenden Lorbeerzweig umfaßt haben. Bedenken bei Schmidt a. O. 11 Anm. 42, s. aber Deubner, a. O. **74**, 227. Der Kopf ist zur Seite des Standbeines und der Waffe gewendet. Das Haar bildet unter einem Reifen kleine Spiralen um die Stirn, während es hinten in zwei großen Zöpfen zusammengefaßt wird, die sich im Nakken unter einem breiten Band kreuzend um den Schädel geführt werden. Hinter den Ohren fallen auf jeder Seite zwei Spirallocken bis zum Halsansatz herab. – Aus dem griechischen Bereich stammen folgende Kopien:

a) Marmortorso. Athen, Nationalmus. 1612. – Schmidt a. O. Taf. 14–15. – 1. Hälfte des 2. Jh. n. Chr.

b) Marmorkopf. Athen, Nationalmus. 47. – Schmidt a. O. 20–22 Taf. 20–22. – Hadrianisch. – Vgl. Marmorkopf in Wien, Schmidt a. O. 33–34 Taf. 46–47. 48 b, angeblich aus einer Athener Sammlung.

c) Marmorstatuette. Athen, Nationalmus. 305. Aus Epidauros. – Schmidt a. O. Taf. 50 a–b, 51 a–b. – Erhalten ist der Körper mit r. Schenkel und l. Oberarm.

d) Marmorstatuette. Korfu, Arch. Mus. 152. – Schmidt a. O. Taf. 52 a–d. – Erhalten ist der Körper mit l. Schenkel und beide Oberarme.

Als Umbildungen des gleichen Typus werden folgende Werke betrachtet:

e) Marmorstatuette. Athen, Nationalmus. 223. Aus Sparta. – *ArchEph* 1885, Taf. 4; Furtwängler, *Meisterwerke* 379.

f)* Bronzestatuette. Basel, Antikenmus. BS 1906/116. – Schefold, K., *Basler Antiken im Bild* (1958) 29 Taf. 18b–c.

g) Statue. Sparta, Museum. Aus Vresthena. – Furtwängler, *Meisterwerke* 379 Abb. 54.

d) Apollon nackt, stehend, mit Zweig und Früchten

296.* Quaderkarneol. Berlin, Staatl. Mus. FG 337. Aus Aphrodisias. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 337 Taf. 7; *idem*, *AG* Taf. 10, 51; *AGD* II Nr. 216 Taf. 45. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – A. nach r. stehend, streckt beide Unterarme vor. Die l. Hand hält einen Lorbeerzweig gesenkt, die Rechte trägt wohl eine Fruchtschüssel. Gedrehte Locken umrahmen die Stirn und fallen in den Nacken. Chlamys im Rücken. Auf den anderen Seiten Jüngling, zwei Dreifüße.

297.* Sard. London, Brit. Mus., Slg. Sloane. – Walters, *BMGems* 231 Nr. 2248. – Frühkaiserzeitlich. – Ähnliche Darstellung: Jüngling nach l. stehend, mit Chlamys bekleidet. In der Rechten trägt er einen Fruchtteller, in der Linken Zweig.

e) Apollon bekleidet, stehend, mit Zweig (und anderen Attributen)

Der langgewandte Daphnephoros mit oder ohne andere Attribute tritt selten allein in Erscheinung. Meistens ist er auf Münzen dargestellt, die wohl späte statuarische Typen des griechischen Ostens wiedergeben.

Münzen

298. AE, Aigai (Aeolis), 2. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 7670–7673; *BMC* Troas etc. 98, 22 Taf. 18, 9; Lacroix, *Reproductions* 86 Taf. 4, 17. – A. steht in r. Profilansicht, mit großem Mantel umhüllt. In der Linken hält er den Zweig, in der rechten Wollbinden. Wohl Wiedergabe der Statue des inschriftlich bezeugten A. Chresterios in Aigai. Vs.: Zeuskopf, Herakleskopf bzw. Kaiserbüsten.

299.* AR Tetradrachmen (Stephanephoroi), Kolophon, um 175 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 7916; Milne, J. G., *Colophon and its Coinage, NNM* 96 (1941) Nr. 164 Taf. 9; Deubner K 23; Langlotz, E., *Studien zur nordostgriechischen Kunst* (1975) 158. – A. steht in langem Chiton nach r., die gesenkte Linke auf die Lyra gelegt, in der vorgestreckten Rechten einen Zweig mit Wollbinden haltend. Langes Haar, unter einem Lorbeerkranz am Nacken in Locken auslaufend. Die Darstellung wird als Wiedergabe einer frühhellenistischen Statue des A. Klarios von Kolophon betrachtet, vgl. **307.** Vs.: A.kopf.

300. AE, Masikytes und Kragos (Lykien). 2.–1. Jh. v. Chr. – *SNG* v. Aulock 4310. 4339–4340; *BMC* Lycia 53, 18–19; 66, 26 Taf. 11, 11; 14, 2. – Variationen eines in langem Chiton und Mantel frontal stehenden A. Auf beiden Prägungen trägt er einen Kranz mit Strahlen, wendet den Kopf nach rechts und winkelt die Arme schräg nach außen an. Auf der ersten Prägung hält er den Bogen in der Linken, den Zweig in der Rechten, auf der zweiten entsprechend Zweig und Plektron. Vs.: A.kopf bzw. Artemiskopf.

301. AR Tetrobolion, Side (Pamphylien), 400–380 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 4768; *SNG* ANS, Berry Coll. 1234; Atlan, a. O. **287,** Nr. 75 Taf. 4. – A. steht im Mantel nach rechts vor einem Altar. Er hält in der vorgewinkelten Rechten einen Zweig. Hinter ihm Rabe. Vs.: Athena.

Holz

302. Holzplatte (Metope) von einem Sarkophag. Leningrad, Ermitage Zm 1. Aus Kertsch. – Farnell, *Cults* IV 350 Taf. 35; Vaulina, M./Wąsowicz, A., *Bois grecs et romains de l'Ermitage* (1974) 52–58 Nr. 2 Taf. 17. – 4. Jh. v. Chr. – A. schreitet nach rechts, in großen Mantel gehüllt, der den r. Brustteil und den r. Arm freiläßt. Der l. Arm ist angewinkelt, und die Hand hält unter dem Mantel an der Taille die Falten zusammen. In der leicht angehobenen Rechten hält der Gott einen Lorbeerzweig. Der l. Fuß berührt den Boden nur mit den Fußspitzen. Das bekränzte Haar fällt in langen Locken auf den Rücken.

f) Apollon sitzend, mit Zweig (und anderen Attributen)

Alle thematischen Varianten, die beim stehenden Daphnephoros vorkommen, sind ebenfalls, wenn auch seltener, beim sitzenden Gott zu finden.

Attische Vasen

303.* Volutenkrater, rf. Ferrara, Mus. Naz. T 57 C VP. – Beazley, ARV^2 1143, 1: Kleophonmaler; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* Taf. 82–87; Alfieri/Arias, *Spina Guida*² Taf. 61. – 440–430 v. Chr. – Prozession zu Ehren Apollons. Der Gott sitzt in Dreiviertelansicht auf einem Thron mit hoher Lehne. Er ist mit Mantel bekleidet, der die r. Partie des Oberkörpers freiläßt. Sein l. Arm ruht auf der Lehne, mit der gesenkten Rechten faßt er ein an die l. Schulter gelehntes Lorbeerstämmchen. Kurzes, bekränztes Haar. Die Figur steht auf einer Basis, in einem durch vier Säulen angedeuteten Tempel, ist also als Statue, wohl im delphischen Heiligtum, gemeint. In der Nähe des Gottes Omphalos, Köcher und zwei Dreifüße.

304.* Pelike, rf. San Francisco, Palace of the Legion of Honor 1925.365 (1811). – Beazley, ARV^2 1187, 1: dem Kadmosmaler sehr nahe; *CVA* San Francisco 1 Taf. 20 (480), 2a–d; 21 (481). – Gegen 400 v. Chr. – Ungedeutete Szene mit A., Artemis, Aphrodite (?) und Hermes (?) (Theoxenien: Nicole, G., *Festg. H. Blümner* [1914] 481–482; Hochzeit von Elektra und Pylades: Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 64–65; Szene im Heiligtum des A. Hypakraios am Nordabhang der Akropolis: Ducati, P., *RendLinc* 5, 1915, 26; Szene im Pythion am Heiligen Weg nach Eleusis: Smith, H. R. W., *CVA* a. O.). A. sitzt in Dreiviertelansicht auf einem Stuhl, den Unterkörper vom Mantel umhüllt. Sein l. Arm ruht auf der Rücklehne, seine angehobene Rechte faßt weit oben ein Lorbeerstämmchen wie einen Stab. Die Figur steht auf einer Basis, dahinter in weißer Farbe eine Akanthussäule, worauf ein Eros steht. Trotz der Deutungsunterschiede wollen alle oben erwähnten Gelehrten dieses A.bild als Wiedergabe einer Statue betrachten. Dafür spricht, daß die vor ihm stehende Artemis Phiale *und* Oinochoe hält. Bekränztes, langes Haar, hinten zu einem Knoten aufgerollt. An den Schläfen und am Nakken hängen Spirallocken.

Münzen

305. AE, Phaloria (Thessalien), 302–286 v. Chr. – Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) 150, 461 Abb. 253. – Rs.: A. sitzt auf einem Felsen, in seiner Rechten einen Pfeil, in der Linken einen langen Zweig haltend. Vs.: A.kopf.

306.* AR Statere und Drachmen der Delphischen Amphiktyonie, 336–334 v. Chr. – *BMC* Central Greece 27, 22 Taf. 4, 13; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Taf. 147, 462; Raven, E. J. P., «The Amphict. Coinage of Delphi, 336–334 B. C.», *NC* 1950, 1–22. – Rs.: A. sitzt auf dem mit Binden umhüllten Omphalos nach l., im langen Kitharödenchiton. Er stützt den Kopf mit dem angewinkelten auf seiner Kithara ruhenden r. Arm, während die Linke, zum Schoß geführt, ein an der l. Schulter lehnendes Lorbeerstämmchen faßt. Vor ihm Dreifuß. Bekränztes Haar, am Nacken in Locken fallend. Vs.: Kopf der Demeter.

307. AE, Kolophon, Decius, 249–251 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 2022; *SNG* Copenhagen 190–195. 201–205; *BMC* Ionia 44, 58 Taf. 8, 14; Milne, a. O. **299,** Nr. 246a Taf. 17. – A. Klarios (s. **299**) sitzt auf einem Omphalos nach rechts, mit l. Arm umfaßt er die darauf stehende Lyra, in der vorgehaltenen Rechten hält er einen Zweig. Unter dem Zweig manchmal Dreifuß.

308. AE, Germe (Mysien), M. Aurelius, 161–180 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 1107. – A., nackt, sitzt nach rechts auf einem mit Greifen geschmückten Stuhl, den l. Arm auf einen Dreifuß gelehnt. In der Rechten hält er einen Zweig. Das Haar wird am Nacken in einem Knoten zusammengefaßt. Vor dem Gott Vase auf Pfeiler.

g) Apollon mit anderen pflanzlichen Attributen

S. auch Kap. I G, I J und **352.**

Gemme

309.* Sard. Boston, Mus. of Fine Arts 27.691 (ehem. Slg. Tyszkiewicz). Aus Sparta. – Furtwängler, *AG* Taf. 10, 3; Beazley, J., *The Lewes House Coll. of Ancient Gems* (1920) Nr. 47 Taf. 3; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 102; Boardman, *GGFR* Taf. 455. – 470–460 v. Chr. – A., einen schmalen Mantel um die Schultern, steht frontal auf dem l. Bein, das Rechte entlastend. In der angewinkelten Linken hält er einen Lorbeerzweig, in der Rechten ein Szepter. Auf seinem l. Handgelenk sitzt ein Sperber. Hinter ihm ein zu ihm aufblickender Hirsch. Eher kurzes Haar, in kleinen Locken bis zum Halsansatz reichend.

Münzen

310.* AR Nomos, Tarent, 520–500 v. Chr. – Farnell, *Cults* IV 313; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Taf. 102 Nr. 295; Cahn, H. A., *Kleine Schriften* (1975) 105. – A., nackt, nach l. kniend, umfaßt mit dem l. Arm eine viersaitige Lyra und hält in der angewinkelten Rechten eine Hyazinthe. Langes, nach hinten gestrichenes Haar, das in von Binde hochgehaltener Strähne endet. Wohl A. Hyakinthios, der einen Kult lakedaimonischen Ursprungs in Taras hatte. Sichtermann, H., *JdI* 71, 1956, 112 möchte hauptsächlich wegen der Stellung der Figur Hyakinthos selbst, «dem A. verschmolzen», sehen; dagegen sprechen aber Haartracht und Lyra. Rs.: Gleiche Darstellung, inkuse Technik.

311. AE, Pautalia (Thrakien), Commodus, 176–192 n. Chr. – Ruzicka, L., *Die Münzen von Pautalia* (1933) 213. – A., nackt, frontal stehend, hält einen Palmzweig in der Linken.

312.* AE, Delphi, Hadrian, 117–138 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 119 Taf. Y 1. – A., nackt, nach r. mit vorgesetztem r. Bein auf einem Felsen sitzend. In der Linken Zweig, in der Rechten ist ein Szepter zu sehen. Hinter dem Gott Dreifuß.

313.* AE, Gytheion (Lakonien), Geta, 211–212 n. Chr. – *BMC* Peloponnesus 134, 10 Taf. 26, 17; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. N 23. – A., nackt, steht frontal mit l. Unterarm auf Stütze gelehnt. Die Rechte ruht wie im Lykeiosschema auf dem Kopf, in der Rechten hält er ein Blatt? Neben ihm kleines Panbild auf einer säulenartigen Basis. Wohl A. Karneios, vgl. **337. 389.**

314. AR, Kreta, unbestimmte Münzstätte, 4. Jh. v. Chr. – Svoronos, a. O. **23,** Taf. 31, 8. – A., den Unterkörper vom Mantel umhüllt, sitzt auf beiden Seiten der Münze auf einem Lorbeerbaum, in der Linken Kranz bzw. Leier haltend. Vgl. **352.**

315. AR Stater und AE, Side (Pamphylien), ca. 380–370 v. Chr. und Trajan, 98–117 n. Chr. – Atlan, a. O. **287,** 142 Taf. 3–5 (Vs.: Athena); *BMC* Lycia etc. 153, 78 und 80 (Trajan). – A. steht in Dreiviertelansicht nach rechts, mit kurzem Chiton, Chlamys und Stiefeln bekleidet. Mit der Linken faßt er ein Lorbeerstämmchen, in der Rechten hält er einen Granatapfel (Anspielung auf den Stadtnamen Side = Granatapfel).

316. Entfällt.

F. Apollon über Tiere herrschend

A. wird in der bildenden Kunst seltener als seine Schwester Artemis ausdrücklich als δεσπότης θηρῶν, Herr der Tiere, charakterisiert (mit Löwen und Wölfen, Tiere reitend). Nichtsdestoweniger tritt er häufig in enge Beziehung zu Tieren als Jäger (Hirsch, Ziege, Rind, Vogel, Hund [z. B. **73**]), Heiler (Schlange), Reiniger (Maus) oder in rituellen Handlungen. Aber auch hier wird die ursprüngliche Macht eines Naturgottes über die wilden Tiere nur umgedeutet, Amandry, P., *Syria* 24, 1944/45, 169–170; Marcadé, *MusDélos* 165; Müller, P., *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst* (1978) 146–154. 170–173. – In diesem Teil werden nur diejenigen Dokumente aufgeführt, die das Tier in bestimmter Beziehung zur Haltung bzw. Handlung des Gottes zeigen. Die Denkmäler, auf denen die Tiere einfach neben ihm stehen, sind unter den jeweiligen Typen seines Bildes zu finden. Die Listen des alleinstehenden A. mit Tieren werden mit entsprechenden Darstellungen unter den Episoden (Kap. II–III) ergänzt. S. auch **390.** Für Panther **630q–r. 853;** Kap. II D b. Für Hase s. **739.**

a) Mit Löwen

Vgl. **630s. 781. 853. 1068.**

Für manche frühen Bilder des «Herrn der Tiere» wird die Deutung auf A. oft nur als wahrscheinlich angesehen. So z. B. für die Elfenbeinplatte in Athen, Nationalmus. 15353 aus dem Orthiaheiligtum, Marangou, E.-L. I., *Lakonische Elfenbein- und Beinreliefs* (1969) 77 Nr. 36; 81, Abb. 62, auf der eine bärtige Figur im Knielaufschema mit der Rechten einen geflügelten Löwen, mit der Linken einen Greifen am Hals packt. Obwohl Löwe und Greif in der frühen Zeit, der die Platte angehört (640–630 v. Chr., Marangou

a. O.), eng mit A. verbunden vorkommen (Cahn, H., «Die Löwen des A.», *MusHelv* 7, 1950, 185–199; Amandry, a. O.; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* [1961] 171–172; Müller 146–154. 202), lassen sich solche Figuren in Wappenbildern (vgl. den klassischen Herrn der Löwen auf dem Jaspis in München, *AGD* I 3, Nr. 2944 Taf. 288) mangels einer näheren Charakterisierung nicht mit Sicherheit benennen.

Attische Vase

317.* Randschahe, sf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 69/61. – Petrasch, E., *Badisches Landesmuseum Karlsruhe, Bildkatalog* (1976): Epitimosmaler; *Jb. der Staatl. Kunstslg. in Baden-Württ.* 7, 1970, 119–120; Tiverios, M., *Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) 72–73 Taf. 66a (setzt den Epitimosmaler mit Lydos gleich). – Um 550 v. Chr. – A. steht nach r., mit Chiton und Mantel bekleidet, sich nach l. umschauend. Er hat langes, mit Tänie gebundenes Haar. In der Linken hält er Bogen und Pfeil. Er ist wappenartig von zwei sich nach außen aufrichtenden Löwen gerahmt. Bauchhenß-Thüriedl, Ch., *Der Mythos von Telephos in der antiken Bildkunst* (1971) 100 Anm. 149 und Tiverios a. O. 116 Anm. 357 möchten auch in der göttlichen Figur einer Londoner Amphora, *CVA* Brit. Mus. 3 Taf. 35 (155) 2a–b, die in einem Tempel mit Löwenakroter steht, A. statt Artemis oder Kybele erkennen.

Zeichnung, Bronze

318.●* Mitra. Iraklion, Arch. Mus. Aus Axos. – Levi, D., *ASAtene* 13/14, 1930/31, 62; *idem, AJA* 49, 1945, 293; Cahn 186; Guarducci, M., *RivIstArch* 6, 1937, 7; Kontoleon, N., *KretChron.* 15/16, 1961/62, I, 283–293; Schefold, *Sagenbilder* 30 Taf. 15a; Hoffmann, H., *Early Cretan Armorers* (1972) 37. 43, Taf. 44–45; Müller 150 Nr. 205 und Anm. 902. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Kleine Gestalt eines Gottes mit Schwert und Schild, frontal aus dem Kessel eines großen Dreifußes auftauchend, der von zwei mächtigen Löwen flankiert wird. Die Löwen erheben ihre Vorderpranken und schauen zum Kessel auf. Deutung auf A. unsicher. Kessel und Löwen sowie die Tatsache, daß A. Hauptgott der Stadt Axos war, sprechen eher dafür als für die Athenageburt (Guarducci, Hoffmann) oder die Zeusgeburt (Kontoleon). Boardman, J., *Cretan Collection in Oxford* (1961) 141 Anm. 5 denkt eher an eine dekorative Figur auf dem Kesselrand.

Gemme

319. Karneol. Malibu, J. Paul Getty Mus. – Boardman, J., *Intaglios and Rings from a Private Collection* (1975) Nr. 37. – 4. Jh. v. Chr. – Ein nackter Jüngling mit zurückgesetztem r. Spielbein hält in der angewinkelten Rechten einen Zweig, die Linke in die Hüfte gestemmt. Neben ihm hockender Löwe. Deutung auf A. unsicher.

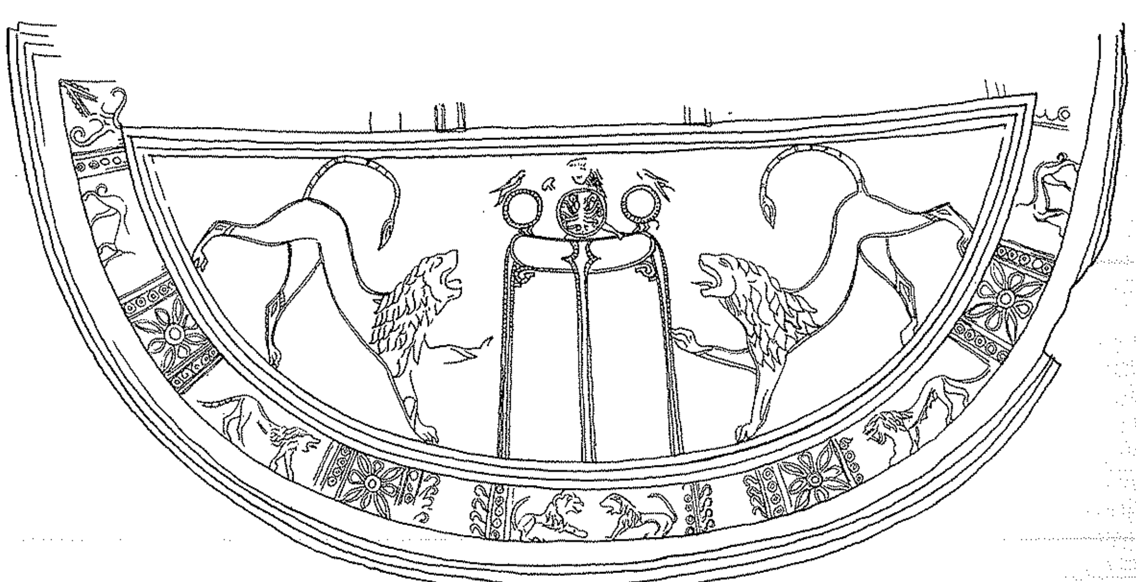
Rundplastik

320. Statuen des Zeus und Apollon, von Löwen umgeben, in Patara (Lykien), nicht erhalten. Von Bryaxis angefertigt, dem Pheidias zugeschrieben. – Clem. Alex. *protr.* 4, 47 (= Overbeck, *SQ* Nr. 1317); Picard, *Manuel* IV 2, 855–856; Lippold, *GrPl* 257. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Der Vorschlag, Kopien der A.statue seien auf kaiserzeitlichen Münzen von Patara zu erkennen, kann nicht begründet werden. Ebenfalls ist die Verbindung der Statue Helbig[4] IV Nr. 3238 in der Villa Albani mit dem Werk des Bryaxis willkürlich (vgl. Cahn 192).

321. Basis einer A.statuette, Marmor. Aus dem Heiligtum des Zeus Ammon in Aphytis (Chalkidike). – *AAA* 4, 1971, 361 Abb. 9. – 2. Jh. n. Chr. – Auf der Basis sind die Füße des A. sowie die Tatzen eines daneben stehenden Löwen erhalten. Weihinschrift an A. Kanastraios.

322.* Elfenbeinsstatuette, ostgriechisch. Delphi, Museum 9912. – Amandry, P., *Syria* 24, 1944/45, 149–174 Taf. 10. 11; Cahn 185; Gabelmann, H., *Studien zum frühgriechischen Löwenbild* (1965) 112 Nr. 22; Schefold, *PKG* Taf. 18a; *idem, in Festschr. G. v. Lücken* (*Wiss. Zeitschr. Univ. Rostock* 17, 1968) 769–773; *idem, AA* 1970, 574–584; Müller 149 Nr. 208. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Bild eines Mannes, der einen Leibrock mit kurzen Ärmeln und darüber ein langes, von einem Gürtel zusammengehaltenes Gewand trägt, das den Unterkörper freiläßt. Seine Rechte hält eine Lanze, die Linke liegt auf dem Kopf eines auf die Hintertatzen aufgerichteten, die Vordertatzen nach Körper und Lanze des Mannes spreizenden Löwen. Das Haar ist im Nacken abgeschnitten, zwei hinter den Ohren herabfallende Flechten enden in zwei verzierten Scheiben auf der Brust. Deutung auf A. sehr wahrscheinlich, aber nicht sicher.

Dem Darstellungsschema dieser Figuren sehr verwandt sind Kalksteinstatuetten eines nackten Jünglings, der vor sich einen Löwen mit beiden Händen an den Hinterpfoten und dem Schwanz faßt. Sie gehören dem ausgehenden 7. und dem 6. Jh. v. Chr. an und stammen aus Zypern, dem Nildelta, Rhodos und Samos. Man hat auch hier an A. gedacht (Budde/Nicholls, a. O. **81i**, 6; Simon, Götter 130). Da es sich wahrscheinlich um zyprische Schöpfungen handelt (in Zypern hatte dieses ursprünglich orientalische Motiv schon damals eine lange Tradition hinter sich), sollte man sich hüten, sie für griechische Vorstellungen heranzuziehen (Müller 149).



Apollon 318

b) Mit Wolf

Der Bildtypus des A. Lykeios auf den kaiserzeitlichen Münzen von Tarsos in Kilikien ist der einzige, der gesichert den Gott im bekannten Thema des «Herrn der Tiere» darstellt. In Delphi wurden schon früh dem A. Wolfsbilder geweiht, und dem argivischen Kult des A. Lykeios galten sowohl A.kopf als auch Wolfsbild auf den Münzen der Stadt. Leider wissen wir nicht wie das Xoanon oder das Kultbild, Werk des Attalos, im berühmten argivischen Heiligtum (Paus. 2, 19, 3) aussah (vgl. Farnell, *Cults* IV 358–359; Amandry a. O.; Lacroix, *Reproductions* 90–91). S. auch **945**.

323.* AE, Tarsos, 1.–3. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *JHS* 18, 1898, 171–174 Taf. 13; Lacroix, *Reproductions* 90–91; *SNG* v. Aulock 6067. 6053. 5984. 5999. 6027. – Rs.: Man kann vier Haupttypen der Darstellung unterscheiden:

1. A. Lykeios wird nackt entweder im archaisierenden Stil (frontal, mit zusammenstehenden Beinen und langen auf die Brust fallenden Haaren) oder ponderiert auf einem Felsen bzw. Omphalos dargestellt. Mit seinen leicht angehobenen Händen packt er zwei sich zu ihm aufrichtende Wölfe an ihren Vorderbeinen. Häufig befinden sich auf beiden Seiten des Felsens zwei liegende Rinder.

2. A. wie oben, aber mit Bogen in der Linken und Wolf an der rechten Hand.

3. Das oben beschriebene Kultbild befindet sich auf der rechten Hand des Perseus, der als Gründer von Tarsos galt. Bei den Füßen des Helden ein Stier, der von einem Löwen angegriffen wird. Auf anderen Prägungen steht ein Fischer dem Helden gegenüber.

4. Das Kultbild steht auf einer Säule vor einem Altar. Vor oder um den Altar herum Perseus allein opfernd oder mit Tyche und anderen Figuren. Seltener ist es ein römischer Kaiser, der dem Kultbild opfert.

c) Mit Hirsch

Dieses Tier begleitet A. häufig. Es wird aber auch vom Gott zum Altar geführt, gestreichelt, getragen oder geritten. S. auch **207. 391. 423. 630. 670. 674. 718. 722. 723. 728. 736. 742. 749. 779. 780. 1024.**

Vasenmalerei

324.* Lekythos, att. rf. Neapel, Mus. Naz. SA 135. Aus Metapont. – Beazley, *ARV*[2] 690, 8: Bowdoin-Maler; Fairbanks, A., *Athenian Lekythoi* I (1907) 32 Taf. 2, 1. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A., nackt, mit Mantel um die Schultern und langen, in Strähnen auf die Brust fallenden Haaren, eilt zu einem Altar, Bogen und Pfeile in der vorgestreckten Linken. Er schaut sich zu einem Reh um, das hinter ihm zum Altar springt. Inschrift: *Ἀρτέμιδι ἱερόν.* Eine verwandte Darstellung auf **67***.

325.* Schale, att. sf. Ferrara, Mus. Naz. 2501. Aus Spina, T 559. – Beazley, *ARV*[2] 919, 1: Aberdeen-Maler; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* Taf. 62. – Um 440 v. Chr. – Innenbild: A., nackt, mit Bogen und Pfeilen in der linken Hand, führt eine Hirschkuh zum Altar, zu dem er seine Rechte ausstreckt. Er hat kurzes, mit Tänie gebundenes Haar. Hinter den beiden Figuren Palmbaum.

326.* (= Aphrodite **1532**) Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1097. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 417, 16: Lykurgosmaler; Sichtermann, *SlgJatta* K 72 Taf. 119–121; Schneider-Herrmann, G., *BullAntBesch* 47, 1972, 34 Abb. 3; Schmidt, M., in *Studies in Honour of A. D. Trendall* (1979) 159–169 Taf. 42. – Um 350–340 v. Chr. – Szene aus dem *Ion* des Euripides: → Ion in Delphi. Hinter dem Altar Naiskos, in dem A. einem neben sich stehenden und zu ihm aufblickenden Hirsch den Kopf streichelt. Der Gott steht frontal; um die Schultern hat er einen Mantel, in der Rechten ein Lorbeerstämmchen. Sein Haar ist lang und lockig. Beide Figuren stehen auf einer Basis. Das r. Bein A.s ist leicht angehoben und mit kleiner Stütze am Boden befestigt. Man erkennt hier die gleiche Bildtradition wie auf **242**, nur wird jetzt die Gruppe ausgesprochen als Statue charakterisiert. Man sollte dieses Bild nicht mit dem Weihgeschenk der Stadt Dion im delphischen Heiligtum verbinden (vgl. **330** und Schmidt).

327.* (= Amymone **81** mit Lit.; = Aphrodite **1382**) Pelike, apul. rf. Zürich, Universität 2656. – Um 380 v. Chr. – Über der Höhle von Poseidon und Amymone sitzen r. Aphrodite und l. A. auf einem Stuhl. Mit der Linken packt er ein sich aufrichtendes Reh am Hals.

328.* Skyphos, lukanisch rf. Paestum, Museum 3552. – Trendall, *LCS* 129, 660: Sydneymaler; von

Matt, L./Zanotti-Bianco, U., *Großgriechenland* (1961) Abb. 71. – 360–340 v. Chr. – A., kurzhaarig, mit Chiton bekleidet, einen an die Schulter gelehnten Zweig mit der r. Hand fassend, reitet auf einem Reh.

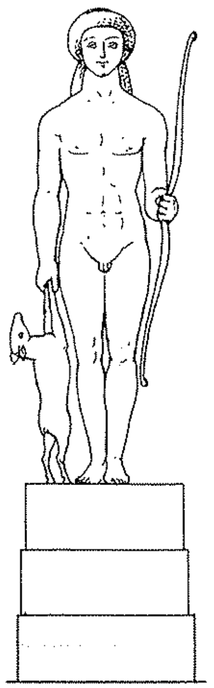
Gemmen

329.* Chalzedon. München, Staatl. Münzslg. A 1695, ehem. Slg. Sieveking. – *AGD* I 3 Nr. 2943 Taf. 287; Furtwängler, *AG* Taf. 40, 1; Henig, a. O. **254**, Taf. 40, 1. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Nachbildung eines altertümlichen Kultbildes des A.: Der Gott steht in Dreiviertelansicht nach r., hält Bogen und Pfeil in der gesenkten Rechten und faßt die Vorderbeine eines zu ihm aufgerichteten Hirsches mit der vorgehaltenen Linken. Um die Stirn des A. stilisierte Spirallocken, hinten langes in Strähnen auf die Schulter fallendes Haar. Der gleiche Typus ist auch auf kaiserzeitlichen Gemmen zu finden. → Apollon/Apollo **158–160**.

Rundplastik

330. Statue des A., «der eine Hindin packt», Weihgeschenk der Stadt Dion in Delphi, von Paus. 10, 13, 5 beim Schatzhaus der Korinther gesehen. – Pomtow, H., *RE* Suppl. IV (1924) 1323 Nr. 71 *s. v.* «Delphoi»; Schober, F., *RE* Suppl. V (1931) 109 zu Nr. 182 *s. v.* «Delphoi». – **326** kann sich auf keinen Fall auf diese Statue beziehen; nach dem Wortlaut des Pausanias muß man eher an ein Bild wie **329** und **331** denken.

331.° Bronzestatue des Athener Bildhauers Diopeithes in Delphi. – *FDelphes* II 1, 283; Marcadé, J., *Recueil des signatures de sculpteurs grecs* I (1953) 26; Picard, *Manuel* II, 68; *EAA* III 120 Abb. 149. – Kurz nach 480/479 v. Chr. – Große Statuenbasis, beim Altar im Adyton des Apollonheiligtums gefunden, vermutlich von der Tempelterrasse stammend. Auf der Vorderseite Inschrift, die den Anlaß für die Weihung (Einnahme zweier karischer Schiffe seitens der Peparethier) und den Künstler angibt. Auf der Oberseite vier Einlassungen zur Befestigung einer ungefähr 3 m großen Bronzestatue. Auf dieser Basis hat man mit großer Wahrscheinlichkeit ein im Kourosschema stehendes A.bild rekonstruiert, an dessen rechter Seite sich ein Reh, wie auf **329** und **330**, oder eine Schlange aufrichtete.



Apollon 331

332. Bronzestatue des A. Philesios oder Philios im milesischen Heiligtum von Didyma, von Kanachos aus Sikyon angefertigt. – Paus. 1, 16, 3; 2, 10, 5; 8, 46, 3; 9, 10, 2; Plin. *nat.* 34, 75 (Overbeck, *SQ* Nr. 403–407); vgl. Konon, *FGrH* 26 F 1, 33. 44; ältere Lit. bei Simon, E., in *Charites, Festschr. E. Langlotz* (1957) 38–46; Bielefeld, E., *IstanbMitt* 12, 1962, 18–43; *idem, APl* VIII (1968) 13–16; Tuchelt, K., *Die archaischen Skulpturen von Didyma, IstanbForsch* 27 (1970) 200–203. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Das Kultbild stand im Naiskos innerhalb des branchidischen Adytons und war, wie Knackfuss, H., *Didyma* I, *Die Baubeschreibung* (1941) 120 aus dessen Maßen erschloß, «von etwa Lebensgröße». Plinius beschreibt das Werk als einen nackten A., nach äginetischer Erzmischung gegossen, mit einem Hirsch in der Hand, der mittels eines Fadens in Bewegung gesetzt werden konnte. In der Zeit der Perserkriege wurde die Statue nach Persien entführt. Pausanias schreibt zweimal diese Tat dem Xerxes zu, es ist aber viel wahrscheinlicher, daß die Entführung unter Dareios, bei der Eroberung von Milet (494 v. Chr.) stattfand. Nach fast zwei Jahrhunderten wurde das Bild von Seleukos I. in Milet wiederhergestellt. Es ist mehrfach durch Kopien seit hellenistischer Zeit überliefert:

Reliefs

a)* (= Apollon/Apollo **318**) Berlin (Ost), Staatl. Mus. 1592. Fr. aus dem plastischen Schmuck des Bühnengebäudes im Theater zu Milet. – Kekulé von Stradonitz, R., *SbBerl* 1904, 786; Simon a. O. 38. 43. 45 Taf. 7, 1. – 3. Jh. n. Chr. – A., nackt, steht frontal auf einer quadratischen Basis mit Bogen in der gesenkten Linken und zu ihm umblickenden Hirsch auf der vorgestreckten Rechten. Unter einer Binde Buckellocken um die Stirn, lange Haarsträhne auf beiden Brustseiten. Um den Kopf Lorbeerkranz und Nimbus. An der Modellierung des Körpers ist die giebelförmige Zuspitzung der Brustkorbränder auffällig. Neben A. ist sehr klein die «Hestia» des Heiligtums (vgl. Fehr, B., *MarbWPr* 1971/72, 34–41) abgebildet. Der Gott ist von zwei ebenfalls auf Basen stehenden Fackelträgern mit langen Locken und Lorbeerkranz gerahmt.

b) Berlin, Staatl. Mus. 1845. Aus dem Adyton des Didymaion. – Bielefeld, *IstanbMitt* a. O. 18–19 Taf. 4, 3; Tuchelt a. O. 200–201. – Kaiserzeitlich. – A. in gleicher Haltung. Körper und Beine (schlanke und relativ feine Formen im Gegensatz zum gedrungenen, untersetzten Körperbau des Theaterreliefs) sind vollständig erhalten. Vom l. Arm und Bogen sind noch eindeutige Spuren zu sehen, vom r. Arm fehlt der Unterteil mit dem Hirsch. Der l. und obere Teil des Kopfes ist abgebrochen. Rechts erkennt man einen wichtigen Teil der Haartracht: Statt der welligen Haarsträhnen (auf **a**) gehen hier drei Perlsträhnen vom Kopf aus, die sich auf Höhe des Schlüsselbeins teilen, wo zwei weitere Perlsträhnen die Zwickel ausfüllen. Am r. Bein der Statue Baumstamm mit an ihm hängendem Köcher. Nahe dem r. Unterarm und seiner Hand klobiger Rest, wohl eine Art Stütze. Nach Bielefeld Anm. 4 könnte das Relief nach einer Marmorkopie, die solche Stützen nötig hatte, geschaffen sein.

c)* (= Apollon/Apollo **315**) A.büste auf einer Kassette aus dem Serapieion zu Milet. Berlin, Staatl. Mus. – *AA* 1911, 425 Abb. 5; Simon a. O. 38–40 Taf. 8, 2; Tuchelt a. O. 200. – 3. Jh. n. Chr. – Vom Kopf aus gehen auf jede Brusthälfte drei wellige Haarsträhnen. Über der Stirn drei Reihen stilisierter Spirallocken, darüber Binde, nach dem Knoten der sich dahinter am Scheitel bildet zu schließen, wahrscheinlich doppelt um das Haar geschlungen.

Gemmen

d) (= Apollon/Apollo **156**) Jaspis. Verschollen. Aus Milet. – Karusu, S., *ArchEph* 1937/B, 705 Abb. 1. 2; Simon a. O. 39 Anm. 6; Bielefeld, *IstanbMitt* a. O. Taf. 4, 1. – 1. Jh. v. Chr. – A. Philesios in r. Profilansicht, mit Hirsch auf der angewinkelten Rechten und Bogen in der gesenkten Linken. Langes, auf die Brust und den Rücken herabfallendes Haar.

e) (= Apollon/Apollo **157**) Karneol. Berlin-Ost, Staatl. Mus. FG 2649. – Furtwängler, *AG* Taf. 44, 57; Simon a. O. 39 Anm. 7. – Augusteisch. – A. Philesios frontal dargestellt, mit Hirsch auf der Linken und Bogen in der Rechten (im Abdruck umgekehrt).

Siegelabdrücke

f)* Gleicher Typus wie **d**, mit weicherer Modellierung, auf Siegelabdrücken des Delosfundes in Delos, Museum. – *BCH* 99, 1975, 721–723; 100, 1976, 799–821; Boussac, a. O. **13**; *eadem, BCH* 106, 1982, 438 Abb. 48. – Hellenistisch.

Münzen

Cf. Lacroix, *Reproductions* 221–226.

g) AE, Milet, autonome Prägungen des 2. und 1. Jh. v. Chr. – Lacroix a. O. 222–223 Taf. 18, 6; *BMC* Ionia 197, 134 Taf. 22, 9; *SNG* v. Aulock 2102. – Vs.: A. Philesios nach r., in archaischer gedrungener Form. Langes vorne und hinten in Strähnen herabfallendes Haar. Rs.: Löwe. – Gleicher Typus mit schlankeren Formen auf Rs. von kaiserzeitlichen Münzen, Lacroix a. O. 223.

h) AE, Milet, Iulia Domna, 193–217 n. Chr. – Lacroix a. O. Taf. 18, 8–9; *SNG* v. Aulock 2112. – Rs.: A. Philesios steht frontal, manchmal mit Strahlenkranz und von zwei Fackelträgern gerahmt. Auch in einem Tempel dargestellt.

i) AE, Aigiale (Amorgos), Thera, Koinon der Kreter, Alexandrien, Cistophoren Hadrians, kaiserzeitlich. – Lacroix a. O. 224; *BMC* Crete 132, 5; Svoronos, a. O. **23**, 350 Nr. 100 Taf. 35, 14; Dattari Nr. 2136–2146 Taf. 9. – Rs.: A. Philesios, streng oder ponderiert dargestellt.

j) AE, Milet, Aigiale (Amorgos), Bund von Milet und Smyrna, Alexandrien, kaiserzeitlich. – Lacroix a. O. 224; *SNG* v. Aulock 2111. 2108; Dattari 2451–2453; *BMC* Alexandria 120, 1028–1031. – A. Philesios mit anderen Gottheiten (mit der ephesischen Artemis, der milesischen Artemis, mit Asklepios, mit zwei Nemeseis von Smyrna, mit Eusebeia, mit thronendem Kaiser).

Aus den oben erwähnten Überlieferungen des Werkes geht nur seine Grundform hervor: Der im Kuroschema dargestellte Gott stand auf einer Basis und trug auf der vorgestreckten flachen Rechten den Hirsch, in der gesenkten Linken den Bogen. Das lange, vorne und hinten herunterhängende Haar wird auf den Kopien in unterschiedlichen archaistischen Formeln wiedergegeben (Buckellocken um die Stirn und Perlstilisierung der Strähnen auf den milesischen Reliefs z. B. weisen auf zwei voneinander erheblich entfernte Entwicklungsstufen hin). So kann man sich über die Einzelheiten der Haartracht nicht im klaren sein. Das gleiche gilt auch für den Stil der ganzen Figur. Angesichts der Fackelträger, die im 3. Jh. n. Chr. bei der Statue auftreten, hat schon Simon 45 auf die in einer Inschrift des 1. Jh. v. Chr. erwähnten λαμπαδηφόροι ἀνδριάντες im Tempel sowie auf ihre Aussagekraft für späte Beziehungen zum orientalischen Mithras- und Helioskult aufmerksam gemacht. In diesem Zusammenhang muß auch der in gleicher Zeit auf Münzen und Reliefs (**h. a**) erscheinende Nimbus bzw. Strahlenkranz betrachtet werden.

Ohne zwingenden Grund wurde häufig der A. aus Piombino (**435**) mit Kanachos in Verbindung gebracht (zu Recht dagegen Pfeiff 59–61; Simon a. O. 40). Aus stilistischen und historischen Gründen ist auch die Hypothese Bielefelds (*APl* VIII [1968] 13–16), die Statue in Rom, Antiquario Forense 3147 (**598**; → Apollon/Apollo **24**) sei eine Kopie nach dem milesischen Werk, abzulehnen.

Als Nachklänge, nicht aber als Kopien des Philesios sind ferner die einen Hirsch tragenden archaistischen Statuetten in London (Payne-Knight), Vatikan und Neapel (→ Apollon/Apollo **31. 27. 32**) zu betrachten. Die milesische Bronzestatuette in Paris könnte auch eine verallgemeinerte Version sein (Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 96). Der Frisur dieser Werke schließen sich manche frühkaiserzeitlichen Terrakottaköpfe an (Simon a. O. 39), während der neuattische Kopf der Tonplatte von Porcigliano (→ Apollon/Apollo **311**) eine unabhängige archaistische Schöpfung ist. Wie nah zum Philesiostypus die römischen Statuen standen, zu denen das Bruchstück einer r. Hand mit einem sich umblickenden Hirsch in Louvre (Bielefeld, *IstanbMitt* 12, 1962, 19 Taf. 4, 2) oder das Kopffragment in Rom, Antiquarium Palatino (Paribeni, a. O. **194**, 105 Abb. 12) gehört haben, läßt sich nicht sagen.

Die von Paribeni, a. O. **194**, 105 erwähnte Statuette in Oxford (**435a**) steht in keinem Zusammenhang mit dem A. Philesios.

333. Statue des A. Ismenios in Theben, von Kanachos angefertigt. – Paus. 9, 10, 2; 2, 10, 4 (Overbeck, *SQ* Nr. 403. 407); *BCH* 87, 1963, 31; Tuchelt, a. O. **332**, 201–202. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Nach Pausanias in Größe und Aussehen dem A. Philesios

gleich. Das Kultbild soll sich nur dadurch ausgezeichnet haben, daß es aus Zedernholz war im Gegensatz zu dem Erzbild in Didyma.

d) Mit Wildziege oder Widder

A. wird sehr selten auf Bildwerken mit diesen Tieren verbunden. Von wenigen Ausnahmen abgesehen, auf denen ein derartiges Tier neben dem Gott attributiv steht (z. B. auf Münzen von Alabanda, s. **360a,** die gleichen Münzen mit Ziege), geht es eigentlich um eine ganz andere ikonographische Beziehung als beim Hirsch und den anderen Tieren: A. als Jäger führt nur einen charakteristischen Teil des Tierkörpers vor, den Kopf oder die Hörner. Es ist ferner sehr wahrscheinlich, daß die Beziehung zum Widder mit den Hörnern auf dem Kopf des A. symbolisiert wurde. Man ist zwar nicht sicher, ob die jugendlichen, unbärtigen Köpfe mit Hörnern, die auf Gemmen und Münzen seit dem 5. Jh. erscheinen, eher einen A. als einen Zeus Ammon (→Ammon **157–169**) darstellen (Cook, *Zeus* I 372; Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 21, 1917, 5–17 Taf. 1; Kraay/Hirmer, *GrCoins* 380; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] 161), jedoch darf diese Bildform im Kreis des peloponnesischen Kultes von A. Karneios (Paus. 3, 21, 8; 24, 8; 25, 10; 26, 5–7; 4, 31, 1; Nilsson, *GrRel*[4] I 533; Jeffery, L. H., *Archaic Greece* [1976] 128) postuliert werden. Vgl. **1020.**

334. AR Stater, Tylissos (Kreta), 330–280/270 v. Chr. – Overbeck 304 Taf. 5, 5; BMC *Crete* 80, 1–2 Taf. 19, 15; Svoronos, a. O. **23,** 329 Taf. 30, 30–31. – Rs.: A., nackt, in Dreiviertelansicht nach rechts schreitend, mit Bogen in der gesenkten Linken und Wildziegenkopf in der erhobenen Rechten. Vor ihm ein kleiner Baum. Vs.: Herakopf.

335.* Bronzestatuette. London, Brit. Mus. 1908.4–13.1. Aus Böotien? – *JHS* 29, 1909, 156–157 Abb. 7. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A., nackt, im Kourosschema, nur kleinen, mit geritzten Sternen verzierten Mantel auf den Schultern tragend. In der leicht erhobenen Linken befand sich wohl, wie auf den Münzen, der Bogen. In der horizontal angewinkelten Rechten hält er ein Paar Ziegenhörner mit Schädelansatz. Das Haar bildet drei Reihen stilisierter Locken um die Stirn und fällt hinten in dicker, am Ende zusammengebundener Masse herab. Auf dem l. Schenkel Weihinschrift des Ganyaridas an A.

336. Ringstein, Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 2 Nr. 1052; vgl. Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 4842. – Hellenistisch. – Kopf eines jugendlichen, unbärtigen Gottes mit Widderhorn auf kurzen Haaren, im Profil. Ammon, oder eher A. Karneios?

337.* AR Stater, Metapont, 425–390 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 1235–1237. 1256; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] 71 Taf. 82, 233. – Vs.: Kopf des A. Karneios mit Lorbeerkranz, Widderhorn und Widderohr. Die Deutung auf A. wird hier nicht bezweifelt (vgl. **336. 338**), obwohl der Kult des Karneios im achaischen Metapont unbekannt ist, aufgrund des hohen Alters des bartlosen Hornträgers. Im lakedaimonischen Bereich, wo Karneios beheimatet ist (Sparta, Asine und Gytheion), erscheint A. Karneios auf Münzen der Kaiserzeit, in Gytheion bezeichnenderweise neben einer Panstatuette. Die Kleinheit der Münzbilder gestattet aber «kein Urteil darüber, ob der Gott ... mit Widderhorn dargestellt ist» (Grunauer-von Hoerschelmann, a. O. **39e,** 97–98, vgl. Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 21, 1917, 5; Nilsson, *GrRel*[4] I 533; **313,** vgl. **389**). Rs.: Ähre.

338. (= Aristaios I **21**) AR Didrachmon, Kyrene, 300–260 v. Chr. – *BMC* Cyrenaica Taf. 5–12; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Taf. 215, 792 (Deutung auf Ammon). – Kopf eines jungen, bartlosen Mannes mit kurzem Haar und Widderhorn im Profil. Vs.: Silphionstaude.

339. Marmorne Herme. Sparta, Museum. Aus Las (Lakonien). – *AM* 29, 1904, 21–24 Abb. 1; Cook, *Zeus* I 351; Nilsson, *GrRel*[4] I 533 Anm. 2; s. Lit. zu **340.** – 6. Jh. v. Chr.? – Der Schaft ist viereckig, nach oben sich verjüngend. Die Vorderseite ist leicht gerundet. Oben trägt er einen grob gearbeiteten Widderkopf.

340.* Marmorne Pyramide mit reliefiertem Widderkopf an der Spitze. Sparta, Museum. Aus Phlomochori (Lakonien). – Le Roy, Chr., *BCH* 89, 1965, 371–376 Abb. 13–14; Jeffery, L. H., *Archaic Greece* (1976) 128. 132 Anm. 8. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Auf der Vorderseite der Pyramide ist schematisch der Kopf, auf den Nebenseiten sind die Hörner und die Ohren des Widders dargestellt.

Zu diesen Monumenten zählt auch das Säulenfragment mit Widdermaske aus dem gortynischen Heiligtum von Glanitsa (Arkadien), *BCH* 64/65, 1940/41, 17–21 Taf. 3, 1. Die Deutung auf Zeus Ammon wird angesichts des hohen Alters der Dokumente als unwahrscheinlich betrachtet. Obwohl die Beziehungen des Widders sowie der speziellen Form der Widderherme zu Hermes eindeutig sind (s. z. B. Le Roy a. O. 374 Anm. 7; vgl. *BCH* 64/65, 1940/41, 20), ist man eher für die Deutung auf A. Karneios, u. a. wegen der lakonischen Herkunft der Hermen und der speziellen Bedeutung des Widders im altertümlichen Kult des Karneios. Mangels Vergleichsmaterials ist allerdings die von Le Roy a. O. 375–376 angenommene «prophylaktische Funktion» dieser Monumente im Kult (mehr als ein Attribut – weniger als ein tiergestaltiges Idol) nicht beweisbar.

e) Mit Rind

Vgl. **701b. 776f.**

Obwohl A. in der griechischen Mythologie mehrmals als Ochsenhirt (vgl. Hom. *h.* 4, 18–19 und *passim;* Kap. III D, E) erscheint und Alkaios ausdrücklich die Freude des Gottes an Ochsen hervorgehoben hat (Lobel/Page *PLF frg.* 308c), können in diesem Abschnitt kaum erhaltene Darstellungen aufgenommen werden. Das Tier kommt in bildlichen Zusammenhängen mit dem Gott vor (z. B. **323,** vgl. die Tierkämpfe in den Giebeln des Tempels von Delphi, **1007,** oder A. und Musen mit dem Stier, **701b**), jedoch ohne ikonographisch eindeutige innere Beziehung (das Kalb auf der r. Hand der kaiserzeitlichen Statuette im Vatikan, Mus. Chiaramonti, ist eine moderne Ergänzung, Overbeck 174 Anm. b). Um so mehr ist der von Pausanias überlieferte Statuentypus **341** interessant:

341. Bronzestatue A.s im Heiligtum des Gottes in Patras. – Paus. 7, 20, 3; Farnell, *Cults* IV 361 Anm. 13. – A., nackt, Stiefel tragend, trat mit einem Bein auf einen Rinderschädel. Vgl. die römische Umbildung des A. Lykeios aus Formia (**39ab**) sowie die Münzbilder von Thyateira (**375**).

f) Mit Vogel

Darstellungen, die A. in bestimmtem Handlungskontakt mit Vögeln zeigen, lassen sich hauptsächlich in zwei Gruppen teilen: Bilder des einen Schwan reitenden oder streichelnden Gottes und die wenig von einander abweichenden Typen eines stehenden A. mit Vogel (meistens Rabe oder Falke) in der vorgestreckten r. Hand. Über die enge Verbindung dieser Vögel zu A. s. Overbeck 350; *KlPauly* V (1975) 43; Cook, *Zeus* I 241; Jessen, H. B., «Kirkos und Rabe», *AA* 1955, 301–302; Bodson, a. O. **81,** 95–98; Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (1979) 59 Anm. 443. In die erste Gruppe wurden hier auch die Vasenbilder aufgenommen, auf denen A. mit dem Schwan in dionysischer Umgebung erscheint, da sie sich thematisch von den Darstellungen des alleinstehenden Gottes vom gleichen Typus nicht trennen lassen. S. aber auch **917.** – Bilder, in denen der Schwanreiter nicht mit Attributen versehen ist, sind nicht immer mit Sicherheit unter A. oder →Hyakinthos (s. Hauser, F., *Philologus* 52, 1894, 209; Sichtermann, H., *JdI* 71, 1956, 97–123) einzuordnen. Wegen der engeren Beziehung dieses ikonographischen Themas zu A. werden jedoch auch unsichere Fälle erwähnt. Für ein Rebhuhn als Attribut s. **681a.**

1. MIT SCHWAN

S. auch **741. 802. 917. 918. 936. 938;** Bruneau, *Cultes* 19. 365.

Attische Vasen

342. Lekythos, sf. Berlin, Staatl. Mus. 30852. – Haspels, *ABL* 255, 17: Athenamaler; Beazley, *Para* 260; Neugebauer, *Führer Berlin* II Taf. 38, 1; Stella 164 Abb.; Sichtermann 99 Abb. 2. – Um 480 v. Chr. – Nackter Jüngling, der auf einem über das Meer fliegenden Schwan reitet, ihn mit der l. Hand am Hals packend. Seine Rechte ist vorgestreckt. Auf dem Kopf trägt er einen Kranz. Sein halblanges Haar wird vom Wind nach hinten geweht. Unter dem Schwan zwei Reihen von Wellen, über die l. und r. vom göttlichen Reiter zwei Delphine springen. Obwohl die Figur attributlos erscheint, sprechen Kranz, Haartracht und die Geste der r. Hand eher für A.

343.* Glockenkrater, rf. London, Brit. Mus. 1917.7-25.2. – Beazley, *ARV*[2] 1410, 16: Meleagrosmaler; Tillyard, E. M., *The Hope Vases* (1923) 96 Taf. 26, 162; Metzger, *Représentations* Taf. 24, 2. – Um 380 v. Chr. – In der Mitte Palmbaum. Links A., auf einem fliegenden Schwan sitzend. Er trägt langen Mantel, Lorbeerkranz mit Binde auf langem Haar und Stiefel und spielt auf der Lyra, die er im l. Arm hält. Hinter A. auf dem Boden steht in gelockerter Haltung eine Mänade mit Binde in der Hand. Rechts vom Baum sitzt eine zweite Frau, zu A. umblickend, die ebenfalls eine Lyra mit der Linken hält. Am r. Ende der Szene steht ein Silen, der in der zum Gotte vorgestreckten Rechten eine Binde hält. Über dem Silen Mondsichel, unter dem Schwan Hase.

344.* Hydria, rf. London, Brit. Mus. E 232. Aus der Kyrenaika. – *CVA* Brit. Mus. 6 Taf. 96 (371) 3; Metzger, *Représentations* 171 Nr. 27. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In der Mitte sitzt A. auf einem nach r. fliegenden Schwan. Sein Unterkörper ist von einem Mantel umhüllt, sein Haar ist kurz. In der Rechten hält er ein Lorbeerstämmchen. Vor dem Gott ein Satyr (*ἀποσκοπεύων*), hinter ihm Mänade. Links eine sitzende Frau.

Den Szenen auf **343** und **344** entsprechen die bei Overbeck 350 Nr. 4. 5 und 7 erwähnten Vasenbilder, vgl. Gerhard, *AV* 4 Taf. 320, 1 (Deutung auf A. unsicher); Tillyard, a. O. **343,** 93 Nr. 156. Die Epiphanie des A. in dionysischer Umgebung wurde verschieden als Besuch bei Kyrene, Ankunft in Delos oder Rückkehr des Gottes in Delphi (Tillyard, a. O. **343,** 97), vielleicht nach seinem jährlichen Aufenthalt im Land der Hyperboreer (Metzger, *Représentations* 173–174) gedeutet. Luftfahrt über das Meer, Schwan, Lorbeer sowie dionysischer Umkreis machen letztere Annahme sehr wahrscheinlich.

345. Entfällt.

Gemmen

346.* Skarabäus, Bergkristall. London, Brit. Mus., früher Slg. Hamilton. – Walters, *BMGems* Nr. 460 Taf. 8; Furtwängler, *AG* III 96: 443 Abb. 66; Richter, *EngrGemsGE* Nr. 136; Boardman, *AGGems* Nr. 325 Taf. 23. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Nackter Jüngling mit langem, vom Winde nach hinten in Perllocken gewehtem Haar, reitet auf einem über das wellige Meer fliegenden Schwan. Mit der Linken faßt er den Vogel am Schnabel, in der Rechten hält er einen Lorbeerzweig. Hinter dem Schwan Delphin. Aufgrund des langen Haares und des Zweigs (vgl. **349. 350**) eher A. als Hyakinthos (vgl. Richter).

347. Achat. Paris, Cab. Méd. Aus der Peloponnes. – Richter, *EngrGemsGE* Nr. 137; Boardman, *AGGems* 109 Nr. 326 Taf. 23. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Nackter Jüngling reitet nach links auf einem fliegenden Schwan. Zu sehen sind nur das r. Bein und der angewinkelte r. Arm. Langes Haar auf die Schulter fallend. Auf dem Bildfeld die Inschrift *ΕΡΟΣ*. A. oder Hyakinthos?

Das literarisch gut belegte Schwanengespann des Gottes ist nur auf etruskischen Gemmenbildern zu finden, →Apollon/Aplu **76*.**

Siegelabdrücke

348. Im Fund der delischen Siegelabdrücke in Delos, Museum (*BCH* 100, 1976, 799–822; Boussac, a. O. **13**) befinden sich Darstellungen eines sitzenden A. mit Mantel um den Unterkörper, der einen auf dem Schoß stehenden Schwan mit dem l. Arm umfaßt. Vgl. *JdI* 84, 1969, 34 Abb. 4; 89, 1974, 179 Abb. 43.

Münzen

349. EL Stater, Kyzikos (Mysien), 400–350 v. Chr. – *BMC* Mysia 33, 104 Taf. 8, 13; v. Fritze, *Nomisma* 7 (1912) 12, 150 Taf. 4, 37. – A. in Himation sitzt auf fliegendem Schwan nach l. In der Rechten hält er einen Lorbeerzweig, gleichzeitig legt er den Arm um den Hals des Vogels.

350.* AE, Kalchedon (Bithynien), 2.–3. Jh. n. Chr. – *RecGén* 300, 302 Nr. 64, 75 Taf. 47, 16–17. 21. 24; *BMC* Pontus etc. 128, 34–36 Taf. 28, 5; *SNG* v. Aulock 497; *SNG* Copenhagen 368. – A. nackt oder halbnackt auf einem fliegenden Schwan sitzend oder gelagert, stützt den Kopf auf den angewinkelten r. Arm und hält mit der Linken eine Lyra.

2. MIT ANDEREN VÖGELN

Vasenmalerei

351.* Schale, att. rf. Rom, Villa Giulia 3580. Aus Falerii. – Beazley, *ARV*² 835: Kreis des Lyandrosmalers; *CVA* Villa Giulia 2 Taf. 34 (73) 3. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Innenbild: A., nackt, nach l. zu einem Altar schreitend. In der leicht nach hinten angewinkelten Linken hält er waagrecht den Bogen und zwei Pfeile, in der vorgestreckten Rechten über dem Altar einen Vogel mit weit ausgebreiteten Flügeln, wohl einen Raben, den er fliegen zu lassen scheint. Die Haare fallen in kleinen Locken auf die Stirn und die Schläfen, während sie hinten zu zwei kurzen, bis zum Halsansatz reichenden Zöpfen zusammengeflochten sind. Haltung und Form der Figur sind ausgesprochen statuarisch. Negrioli, A., *Di una pittura vascolare derivata da un originale statuario* (1900) und Savignoni, L., *Boll-Arte* 10, 1916, 344 denken an die Wiedergabe eines bestimmten Standbildes vor dem Altar eines wohl in Athen befindlichen Heiligtums des Gottes.

352.* Skyphos, att. rf. Palermo, Mus. Naz. (nicht Fondazione Mormino). – Schefold, *SB* III 208 Abb. 284. – Um 450 v. Chr. – A. sitzt auf einer jungen, noch stammlosen Palme und singt zur Leier unter einem Baum, auf dem ein weißer Vogel (Rabe?) sitzt. Unterkörper in Mantel, kurzes, bekränztes Haar. Vielleicht in Zusammenhang mit dem Schwanenreiter der Rückseite. Auf die Sage der Liebe von A. zu Koronis gedeutet. Vgl. **314**.

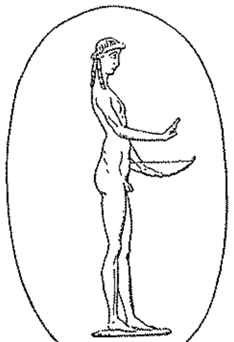
Relief

353. (= Apollon/Apollo **322*** mit Lit.) Marmorrelief. Turin, Mus. di Antichità 609. – Schrader, H., *ÖJh* 16, 1913, 22–28 Abb. 14–15; Picard, *Manuel* II 1, 40 Anm. 1; Negrioli, a. O. **351**. – Frühe Kaiserzeit. – A., nackt, nach r. in gleicher Haltung wie auf **351**, vermutlich nach dem gleichen Vorbild. Statt des r. ist hier das l. Bein vorgesetzt. Die l. Hand wird leicht angehoben im Hintergrund dargestellt. Der Bogen und die Pfeile waren entweder aus Metall oder gemalt. Vom r., höher gelegenen Arm ist der untere Teil abgebrochen. Erhalten sind nur noch die Reste des Vogelkörpers und der l. Flügel. Der r. Teil des Vogels war besonders rundplastisch gearbeitet und durch Dübelung am Relief befestigt. Der Altar vor dem Gott kann nicht, wie **351** zeigt, eine spätere Zutat sein (vgl. Schrader, a. O. 24). Seine niedrige Reliefhöhe ist sicher auf das unsichere Gefühl des Kopisten für Reliefwirkung zurückzuführen. Ähnlich muss man auch die Abweichungen in der Haartracht des Reliefs verstehen: Während die Stirn- und Schläfenlocken dem Vasenbild genau entsprechen, ist am Hinterhaupt die Haarmasse in sonderbarer Form wiedergegeben, als ob sie in einer Haube gefaßt wäre. Schrader vermutet die Anwendung einer mißverstandenen weiblichen Haartracht seitens des Kopisten (a. O. 28).

Gemmen

354.• Chalzedon-Skarabäoid. Leningrad, Ermitage GP 1881. 82. Aus Gorgippia. – Furtwängler, *AG* III 161 Abb. 114–115; Richter, *EngrGemsGE* 134 Abb. a; Neverov, O., *Antique Intaglios in the Hermitage Coll.* (1976) Nr. 54. – 3. Jh. v. Chr. – Gleiche Darstellung wie auf dem Relief **353**. Auch hier steht A. «in überschlanker Gestalt als archaisches Götterbild». Nur die Haartracht ist etwas anders: Das Haar wird rings um den Kopf um einen Reifen gerollt und fällt hinten in zwei Zöpfen herunter.

Für das Bild des Szepter und Zweig haltenden A., auf dessen l. Hand ein Sperber sitzt, s. **309**.



Apollon 354

Silberrelief

355. (= Apollon/Apollo **498*** mit Lit. und Beschreibung) Silberbecher. London, Brit. Mus. 1960.2–1.1. – 1. Jh. n. Chr., aus einer westkleinasiatischen Werkstatt. – Der Typus ist frei aus der kleinasiatischen Tradition (**357–359**, **378 d**) geschaffen und ist für die Ikonographie des A. Smintheus (s. **378**) ohne Bedeutung. Ähnliche Darstellung auf arretinischer Matrize, mit Vogel und Bogen, Stenico, A., *La ceramica Arretina* I (1960) Nr. 87 Taf. 16.

Münzen

356. AR korinthischer Stater, Anaktorion (Akarnanien), 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *NumZ* 10, 1878, 58 Nr. 5 Taf. 2, 5; *BMC* Corinth 116, 8 Taf. 31, 8; Lacroix, *Reproductions* 60 Taf. 2, 3. – Rs.: Hinter Athenakopf A. als Beizeichen, nackt, mit Bogen in der Linken und Vogel auf der flachen Rechten. Vgl. **351–354**. Vs.: Pegasos.

357. AE, Sestos (Chersones), Philipp II., 244–249 n. Chr. – Head, *HN*² 261; *BMC* Thrace 200, 19. – Rs.: A., nackt, hält ein Lorbeerstämmchen in der Linken, einen Vogel in der Rechten.

358.* AR Stater, Magnesia, Themistokles, 464–459 v. Chr. – Babelon, *Traité* II 2 Nr. 40 Taf. 88, 3; Weil, a. O. **245**, 304–307 Abb. 3. – Vs.: A., mit Chlamys über dem l. Oberarm, steht in Dreiviertelansicht. Seine Linke hält szepterartig das Lorbeerbäumchen. Auf der vorgestreckten flachen Rechten ein auffliegender Vogel, wahrscheinlich ein Rabe. Rs.: Falke. – Aufgrund von Übereinstimmungen mit anderen Prägungen, in denen A. ohne Vogel erscheint (**245**), meint Weil, daß auf den Münzen eine A.statue kopiert wird, die Themistokles in Magnesia, wohl im Tempel des A. Pythios, aufstellen ließ. Auf jeden Fall muß der statuarische Typus mit dem Vogel als der durch weiße Raben den nach Kleinasien unter Leukippos auswandernden thessalischen Magneten weissagende A. Pythios gedeutet werden (Kern, O., *Die Gründungsgeschichte von Magnesia am Maiandros* [1894]; Lambrinudakis, W., *Abhandlungen des 3. Intern. Kretol. Kongresses, Athen* [1973] 161–178; *ArchEph* 1972, 103–104). Die Meinung, A. sende hier seinen heiligen Vogel als Wetterzeichen aus (Overbeck 313 u. a.), kann nicht auf konkrete mythische Vorstellungen bezogen werden, cf. **245**.

359. AE, Sardeis, 2.–1. Jh. v. Chr. – *BMC* Lydia 239, 22–31 Taf. 24, 8; *SNG* Copenhagen 491. – Rs.: Gleicher Typus mit Lorbeerzweig in der gesenkten Linken. Vs.: Herakleskopf.

360. AE, Alabanda (Caracalla, 198–217 v. Chr.) und Apollonia Salbake (1.–2. Jh. n. Chr.), Karien. – *SNG* v. Aulock 8052. 2486–2490; *BMC* Caria 7, 34–39; 56, 17 Taf. 2, 6; 9, 6; Kraft, a. O. **97 a**, Taf. 59, 5 a. – Rs.: A. mit langem Chiton und Mantel bekleidet steht frontal, in den angewinkelten Händen Zweig (links) und Rabe (rechts) haltend. Auf der Münze von Alabanda neben dem Gott Lyra auf Altar gelegt. **a)** In Alabanda kommt auch der nackte Typus vor (*SNG* v. Aulock 2389; Overbeck Münztaf. 5, 7).

Vgl. **421. 454. 455. 490. 730. 808.**

Für A. mit Rabe und Doppelaxt s. Kap. I M b.

Rundplastik

361. Statuette eines A., auf dessen r. Hand ein Habicht saß, im Heiligtum der ägyptischen Gottheiten in Delos. – *ID* 1417 B I, 25: Ἀπολλωνίσκον ἐπὶ βάσεως ἔχοντα ἱέρακα ἐπὶ τῆς δεξιᾶς; Marcadé, *MusDélos* 174. – Die Beziehungen zu →Horos kann man nicht leugnen, man sieht aber an erhaltenen Dokumenten wie **309**, daß es auch rein griechische Typen des Gottes mit dem Habicht gegeben hat. Vgl. eine ähnliche Statuette mit Rabe in der Rechten, *ID* 1416 AI 24–25. Bruneau, *Cultes* 168: dem →Harpokrates gleichgesetzt.

362. Kalksteinstatue. Nicosia, Cyprus Mus. E 511. Aus Vuni. – Vessberg, O./Westholm, A., *SCE* IV 3 (1956) 86 Taf. 5; Dikaios, P., *A Guide to the Cyprus Museum*³ (1961) 132. – 3. oder 2. Jh. v. Chr. – A. steht in Chiton und Mantel frontal, mit Lorbeerkranz auf dem langen, hinten herabfallenden Haar. Auf der erhobenen Rechten, in der er eine Rolle hält, steht ein Habicht, vgl. **354**. Manche Gelehrte nennen den Vogel Adler, der auf der Hand des Gottes sitzt im Sinne seiner Eigenschaft als Διὸς προφήτης.

g) Mit Greifen

Die Verbindung des A. mit dem Greifen (im Typus des Adlergreifen) ist erst in nacharchaischer Zeit belegt. Die Eigenschaft des Mischwesens als der Sonne dienstbaren Tieres im Orient und seine Einbeziehung in die ionische Sage von den Hyperboreern in Zusammenhang mit seiner Lokalisierung im fernen Norden als Hüter von Goldschätzen dürfte beim Zustandekommen dieser Verbindung mitgespielt haben: Metzger, *Représentations* 169–172; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 172; Flagge, I., *Untersuchungen zur Bedeutung des Greifen* (1975) 74; Müller 202. Lediglich als Begleiter des Gottes, wie das in der römischen Kunst so häufig der Fall ist, wird der Greif sehr selten in der klassischen Zeit dargestellt, z. B. auf der Berliner Hydria F 2634, Beazley, *ARV*² 1187, auf der A. in der Szene der Tötung des Drachen durch Kadmos erscheint. Sonst wird das Mischwesen von ihm geritten, was für den Zusammenhang mit dem Hyperboreermythos spricht. Der Greif erscheint darin parallel zum Schwan (**342**). Wie dort geht auch hier die apollinische Umgebung bei der Ankunft des Gottes in seinem Heiligtum in den dionysischen Kreis über. Der Greif selbst kommt allmählich dem Dionysos als Begleiter zu. So sind schon in der spätklassischen Zeit die attributlosen Greifenreiter nicht mit Sicherheit zu benennen (Beispiele bei Metzger, *Représentations* 170 unten, vgl. Pelike in Marseille, Mus. Borély, Froehner, W., *Cat. des antiquités* [1897] Nr. 1628: junger Greifenreiter mit vorausgehendem Eros). *Cf.* Zinserling-Paul, V., *Eirene* 16, 1978, 59–70.

Attische Vasen

363.* (= Artemis **1258**) Glockenkrater, rf. Berlin-Ost, Staatl. Mus. F 2641. Aus Akragas. – Beazley, *ARV*² 1156: Kreis des Dinosmalers; Metzger, *Représentations* 169 Taf. 24, 1. – Um 420 v. Chr. – A. mit Himation und Lorbeerkranz reitet auf einem Greifen, der soeben den Boden erreicht hat, wo Artemis, Leto und Hermes auf ihn warten. In der Linken hält der Gott einen langen Lorbeerzweig. Sein Haar ist hinten zu einem Knoten gebunden.

364.* (= Artemis **1259**) Oinochoe, rf. London, Brit. Mus. E 543. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 1348: Maler von London E 543; Metzger, *Représentations* 170 Taf. 24, 4; Flagge Abb. 72. – Ende 5. Jh. v. Chr. – In der Mitte A., mit Mantel um den Unterkörper, rei-

tet auf einem Greifen nach r. In der Linken hält er ein Lorbeerstämmchen, mit der Rechten faßt er das Tier am Hals. Das bekränzte Haar hängt in kleinen Spirallocken an den Schläfen, hinten wird es in einer runden Masse zusammengehalten. Links steht Artemis mit Phiale und Bogen, rechts Leto mit Szepter und Binde.

365. Glockenkrater, rf. London, Privatbesitz. – Beazley, *ARV*² 1433: Maler des schwarzen Thyrsos. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – A. auf einem Greifen. Rechts und links tanzende Mänaden, am rechten Ende der Szene Satyr.

366. Glockenkrater, rf. Thessaloniki, Arch. Mus. – Robinson, D. M., *Olynthus* V Nr. 142 Taf. 86–87; Metzger, *Représentations* 170 Taf. 24, 3. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – In der Mitte Gott mit Mantel um den Unterkörper, auf einem Greifen sitzend. In der Linken hält er ein Lorbeerstämmchen. Eine Säule hinter ihm deutet auf die Umgebung eines Heiligtums hin. Rings um den Gott Satyrn und Mänaden mit Tympana, Thyrsen und Fackeln. Wegen des Zweigs eher A. (so Beazley bei Metzger) als Dionysos auf geflügeltem Panther (Robinson).

367.* Schale, rf. Wien, Kunsthist. Mus. 202, ehem. Slg. Lamberg. – Beazley, *ARV*² 1523: Maler von Wien 202; *CVA* Wien 1 Taf. 30, 1; Flagge Abb. 71. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Innenbild: A., mit Mantel bekleidet, sitzt auf einem Greifen. In der Rechten hält er ein Lorbeerstämmchen, mit der Linken greift er in die Saiten einer Lyra. Rings um den Kopf um einen Reifen gerolltes, auf die Schultern und hinten in langen Locken herabfallendes Haar. Unten gewellter Grund mit Efeuranke.

368. Schale, fr., rf. Ensérune (Hérault), Slg. F. Mouret. – Beazley, *ARV*² 1523: Maler von Wien 202; *CVA* Ensérune, Coll. F. Mouret Taf. 11, 1; Héléna, Ph., *Les origines de Narbonne* (1937) 385. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Gleiche Darstellung wie auf **367.** Es fehlen nur die Attribute des Gottes, obwohl die Arme fast die gleiche Stellung einnehmen. Unten gewellter Grund, vielleicht das Meer andeutend. Eine Identifizierung mit Dionysos kann ausgeschlossen werden.

369. Schale, fr. rf. Jena, Universität 384. Aus Athen. – Beazley, *ARV*² 1512: Jena-Maler; Zinserling-Paul, V., *Eirene* 16, 1978, 60 Abb. 1. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Innenbild: A. auf Greif reitend.

Münzen

370.* AE, Alexandreia Troas, Trebonianus Gallus, 251–253 n. Chr. – *BMC* Troas 27, 142 Taf. 6, 6; *SNG* v. Aulock 1481. 7554; *SNG* Copenhagen 178; Bellinger, A., *Troy* Suppl. I, *The Coins* (1961) A 483 Taf. 25. – A., mit Mantel um den Unterkörper, sitzt auf einem zu ihm umblickenden Greifen. Links hält er eine Lyra, die Rechte hebt er über den Kopf.

Für nicht sichere Darstellungen anderer Gattungen s. Overbeck 357 Nr. 6; 359.

h) Mit Schlange

Die Schlange begleitet A. häufig (Cook, *Zeus* II 486. 882; Bodson, a. O. **81,** 90–91) im Zusammenhang mit den mantischen Symbolen des Gottes, d. h. dem Dreifuß und dem Omphalos. Das geschieht in Anknüpfung an den apollinischen Grundmythos der Drachentötung. Sonst hantiert A. selten und eher spät in der Kunst mit Schlangen, sie entweder haltend oder streichelnd bzw. fütternd oder auch mit den Tieren eine mystische Handlung ausführend. Im letzteren Fall sind die Bilder den Typen von chthonischen oder Heilheroen sehr verwandt.

Gemmen und Siegelabdrücke

371.* Ringstein. Athen, Numismat. Mus. Slg. Karapanos 455. – *JIArchNum* 15, 1913, 151 Taf. I Nr. 54. – Hellenistisch. – A., nackt, nach r. schreitend, dreht den Kopf nach links und hält in der vorgestreckten Linken eine Schlange, in der angewinkelten Rechten eine Eidechse. Vgl. Nr. 464 der gleichen Sammlung, a. O. Taf. I Nr. 47, auf der ein sich bückender A. eine Kiste öffnet. Gleiche Darstellungen auf italischen Gemmen zeigen eine Schlange, die in die Kiste kriecht, → Apollon/Apollo **161.**

372. Siegelabdrücke aus dem delischen Fund im Museum von Delos. – *BCH* 100, 1976, 799–822; Boussac, a. O. **13.** – Hellenistisch. – A., nackt, lehnt sich mit l. Arm auf Säule, Lorbeerzweig in der r. Hand. Vor ihm richtet sich eine Schlange empor.

Münzen

373.* AE, Zakynthos, 371–335 v. Chr. – Gardner, P., *Types of Greek Coins* (1887) 157 Taf. 8, 33. – Rs.: A., nackt, sitzt auf Felsen, seine Rechte auf den Kopf einer Schlange legend. Der Typus ist häufiger für Asklepios belegt. Vs.: A.kopf.

374.* AE, Serdika (Thrakien), Caracalla, 198–217 n. Chr. – Ruzicka, a. O. **33,** Nr. 161–174. 368–369 Taf. 4, 9; *SNG* Copenhagen 794; Mouchmoff, a. O. **256,** Nr. 4807 Taf. 6, 17. – Rs.: A., nackt, manchmal bärtig, stützt sich auf einen Stab, um den sich eine Schlange windet. Die Linke stützt er in die Hüfte. Manche Prägungen zeigen den Gott in einem Tempel von einem kleinen Kind begleitet. Es handelt sich um A. Iatros, eine seinem Sohn Asklepios verwandte Seite des Vaters (vgl. Bronzemedaillon des Mark Aurel, Wroth, W., «Apollo with the Aesculapian Staff», *NC* 1882, 301–305 Taf. 14 Nr. 3) und nicht um einen unbärtigen Asklepios (*GöttNachr* 1888, 152).

375.* AE, Thyateira (Lydien), Anfang 2. bis frühes 3. Jh. n. Chr. – *BMC* Lydia 304, 73 Taf. 31, 2; 295, 23 Taf. 29, 8; 314, 121 Taf. 32, 3. – Rs.: A., nackt, in Dreiviertelansicht nach r., stützt sich mit dem l. Ellbogen auf eine Säule und hält in der angewinkelten Rechten eine Schlange. Das r. Bein ist leicht zurückgesetzt. Auf den späteren Prägungen tritt der Gott auf ein Bukranion (vgl. **341**).

376. AE, Patara (Lykien), Gordian III., 238–244 n. Chr. – *SNG* Copenhagen, 116. – Rs.: A., nackt, steht nach r. mit Schale in der l. Hand. Aus der Schale trinkt eine um einen Dreifuß oder eine Säule gerollte Schlange.

Rundplastik

377. Marmorstatue. Delos, Museum A 4121. Aus dem Stibadeion. – *BCH* 31, 1907, 511–517 Abb. 21–22; 68/69, 1944/45, 240–258 Abb. 3–4; Marcadé, *MusDélos* 184–193 Taf. 30. – 2. Jh. v. Chr. – Ein nackter, jugendlicher Gott sitzt auf einem Proedriesessel, den l. Arm auf die Rücklehne gestützt, den rechten im Lykeiosschema über den Kopf erhoben. An seinem l. Bein kriecht eine Schlange empor. Kopf, r. Arm, l. Unterarm und untere Partie des l. Beins fehlen. Deutung auf A. oder Dionysos möglich.

i) Mit Maus (Apollon Smintheus)

A. wird nur einmal ausdrücklich in der antiken Überlieferung mit der Maus in Verbindung gebracht: In der alten troischen Stadt Chryse wurde A. Smintheus verehrt, der seinen von σμίνθος (Maus) hergeleiteten Beinamen wegen der vielen Mäuse, die in seinem Heiligtum hausten, oder wegen der wichtigen Rolle, die diese Tiere in der Gründungslegende der Stadt (mantisches Symbol) oder des Kultes (Plagensymbol) gespielt hätten, bekommen haben soll (*ML* IV [1909–15] 983–985 *s. v.* «Skamandros»; Farnell, *Cults* IV 346. 448–449; *JHS* 36, 1916, 134–138; 52, 1932, 228–232; Lacroix, *Reproductions* 76–86; Bodson, a. O. **81,** 67–68).

378. Eine bildliche Ausprägung dieser Verbindung wird erstens in der literarischen Überlieferung und zweitens auf Münzbildern der Gegend bezeugt. Ein Kultidol («Xoanon») des A. Smintheus, mit einem Fuß auf eine Maus tretend, mit Lorbeer bekränzt, befand sich nach Strabon 13, 1, 48 = 604 (vgl. Eust. *Il.* 1, 39; Spengel *Rhet.* III 445; Ael. *nat.* 12,5) im Heiligtum des Gottes in Chryse und wurde als Werk des Bildhauers Skopas aus Paros angesprochen (Deutungsversuche der unklaren Texte bei Lacroix, *Reproductions* 83 Anm. 1, vgl. *JHS* 52, 1932, 228), Picard, *Manuel* III 687–692; Robertson, a. O. **81,** 456; Stewart **111**; Lehmann, Ph. W., *Skopas in Samothrace* (1973) 13. Bis heute ist es aber der Forschung nicht gelungen, anhand des vorhandenen Materials Klarheit über die Typologie des A. Smintheus in der bildenden Kunst zu schaffen:

a)* AE, Hamaxitos (Troas), kurz vor 310 v. Chr. Das alte Chryse mit dem Heiligtum des A. Smintheus lag in der Nähe dieser Stadt. – *BMC* Troas etc. 56, 3 Taf. 11, 2; Lacroix, *Reproductions* 76 Taf. 4, 16. – Rs.: A., mit Mantel bekleidet, steht in «strenger» Stellung nach r. mit Bogen in der höher gehobenen Linken und Schale in der leichter angewinkelten Rechten. Das Haar ist hinten zu einem Knoten gebunden, von dem zwei seitliche Locken am Nacken herabfallen. Auf der Schulter trägt der Gott den Köcher. Vs.: A.kopf.

b)* AE, Alexandreia Troas, kurz nach 300 v. Chr. Frühe Prägungen der um 300 v. Chr. von Lysimachos umbenannten Stadt Antigoneia, die ein Jahrzehnt früher aus einem Synoikismos troischer Siedlungen (Hamaxitos inbegriffen) entstanden war. – *BMC* Troas 9, 1 Taf. 3, 6; *SNG* v. Aulock 7545; Bellinger, a. O. **370,** A 22; Lacroix, *Reproductions* 76 Taf. 4, 1. – Rs.: Gleicher Typus mit Maus vor dem Gott. Vs.: A.kopf.

c)* AR Tetradrachmon und Drachme, AE, Alexandreia Troas, 2.–1. Jh. v. Chr. – Lacroix a. O. 76–77 Taf. 4, 2–3; Bellinger, a. O. **370,** Taf. 16–18, A 136. 137. 148–170. – Rs.: Gleicher Typus mit Inschrift ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΖΜΙΘΕΩΣ. Der Mantel läßt die r. Schulter nackt und fällt über den l. Unterarm fast bis zum Boden. Mit der Zeit wird das r. Bein stärker zurückgesetzt, bis es nur mit den Zehenspitzen den Boden berührt. Die Maus wird nicht dargestellt. Rs.: A.kopf.

d)* AE, Alexandreia Troas, späte Kaiserzeit (177 n. Chr. – 3. Jh.). – Lacroix a. O. 77–81; *BMC* Troas 20, 88 Taf. 5, 12; S. 17, 65 Taf. 5, 5; S. 24, 118–120 Taf. 5, 18; 6, 1; S. 28, 149 Taf. 6, 10; S. 20, 84 Taf. 5, 10; S. 17, 66 Taf. 5, 6; S. 21, 94 Taf. 5, 14; *SNG* v. Aulock 7560. 1477. 1483, 7550. 1470. 1468. 1472. 1473. 7555; Bellinger, a. O. **370,** A 293. 468/9. 220. 194. 257, 221. 240. 274. 276. 431. – Rs., seltener Vs.: Meistens gleicher Typus auf niedrigem Sockel, manchmal vor einem Dreifuß bzw. Altar, gegebenenfalls vor einem Baum, meistens einer Zypresse. Die gleiche Komposition der Statue in r. Profilansicht vor dem Dreifuß erscheint auf anderen Münzen in einem Tempel. Sie ist aber auch frontal (Lacroix a. O. Taf. 4, 8) oder in l. Profilansicht (Lacroix a. O. Taf. 4, 9) – dann, nach den Regeln der Reliefdarstellung, mit Bogen in der Rechten und Schale in der Linken – belegt. Im letzten Fall ist der Gott nackt, nur an der r. Seite des Körpers fällt der Mantel herab. Besonders interessant ist auf diesen Prägungen die Erscheinung des Raben, der auch auf den Münztypen mit dem sich beugenden A. (**g–i**) zu finden ist; vgl. auch **355.** Das Kultbild wird auch in Szenen auf den Münzen gezeigt:

1. Ein Adorant in Toga, Szepter in der Hand, vermutlich der Kaiser, verehrt die Statue. Auch hier ist die Erscheinung eines in seinen Krallen ein Bukranion haltenden Adlers zwischen den Figuren zu beachten, s. u., Fall 4.

2. Der Kaiser reitet auf einem Pferd zum Idol.

3. Die Statue wird auf der flachen Rechten von einem Genius mit Füllhorn in der Linken oder von der Tyche getragen.

4. In einer Grotte, links, befindet sich flach auf dem Boden eine Statue des A. Smintheus. Über der Grotte, auf dem Felsen, steht eine ähnliche Statue aufrecht. Vor ihnen ein staunender Hirt im kurzen Chiton und Stiefeln. Rechts fliehender Stier, der ebenfalls zur Grotte umschaut. Die Verbindung dieser Szene mit der Legende über den Ochsenhirt Ordes, dem sich A. in seiner Aktion gegen die Mäuse in Chryse verkündete (Polemon *frg.* 31 Preller [*FHG* III 124–125]), darf als sicher gelten (*JHS* 36, 1916, 136–138). Irgendwie trat in den Mythen neben der Maus auch das Rind mit der Gründung des Heiligtums in Verbindung.

e) AE, Koropissos (Kilikien), 235–238 n. Chr. – *BMC* Cilicia 65, 2 Taf. 11, 9; *SNG* v. Aulock 5674. – Rs.: A., frontal stehend, nackt bis auf Mantel über der l. Schulter und dem l. Arm, vgl. **d.** In der gesenkten Rechten hält er einen Lorbeerzweig über einen Altar. Am Altar Maus. Auf dem Kopf des Gottes Lorbeerkranz.

f) AE, Pergamon, Antoninus Pius, 138–161 n. Chr. – Lacroix, *Reproductions* 81 Taf. 4, 15. – A. mit durchsichtigem Himation bekleidet, steht frontal, Bo-

gen und Schale haltend, neben einem ebenfalls frontalen Asklepios.

Versuche, diese archaistische und in Anknüpfung an Wundergeschichten stehende Form der Münzbilder mit der literarisch bezeugten skopasischen Statue zu verbinden, werden schon durch die Tatsache gerechtfertigt, daß Strabon von einem Kultbild (Xoanon) spricht und die Münzen bestimmt das Kultbild des Smintheion wiedergegeben. Skopas hätte in dem Sinne im Auftrag des Priestertums eine archaisierende Statue geschaffen. Nach dem Vorschlag Ph. Lehmanns a. O. 13, im archaistischen Fries des Propylons im samothrakischen Heiligtum ein skopasisches Werk zu erkennen, scheint diese Lösung noch verlockender: Doch bleiben immer noch die Einwände, die Lacroix a. O. 84 gegen diese Identifizierung erhob, ohne Antwort: a) Die Stempelschneider konnten nicht das in der Grotte gefundene Idol des Mythos in der Form des Werkes eines der bekanntesten Künstler darstellen, b) die Überlieferung spricht immer von dem auf eine Maus tretenden A., was bei den Münzbildern nie der Fall ist. So mag im oben beschriebenen Sachverhalt, und nur soviel als sicher gelten, daß auch dem altertümlichen Kultbild des bekleideten, bewaffneten und spendenden Gottes sich eine Feldmaus gesellte. Ihre Erscheinung auf den ersten Prägungen von Alexandreia sowie auf der römischen Nachahmung des entfernten Koropissos (**b** und **e**) ist charakteristisch für die Vollständigkeit der zu einem Münzbild vereinfachten statuarischen Komposition. Anders sind die Fälle des Raben (**d**) und des Rindes (**d** 2 und 4) zu beurteilen. Diese Symbole sind zwar auf parallele Gründungsmotive des Heiligtums zurückzuführen, beziehen sich aber auf den Münzen eher auf die Legenden als auf das Statuenbild des A. Smintheus.

Einige Gelehrte glaubten Kopien der skopasischen Schöpfung in einer anderen Reihe von Dokumenten erkennen zu können. Es handelt sich um den Typus eines nackten A., der mit angewinkeltem r. Bein auf einen Altar oder eine Säulenbasis tritt, die l. Hand in die Hüfte gestemmt. In der Rechten einen Zweig haltend, beugt sich der Gott nach vorne, den Oberkörper mit dem r. Ellbogen auf das angewinkelte Bein stützend:

g) Siegelabdrücke des delischen Fundes. Delos, Museum. - Vgl. *BCH* 100, 1976, 799-822; Boussac, a. O. **13**. - Hellenistisch. - Oben beschriebener Typus nach l.

h) AE, Alexandreia Troas, Commodus, 177-192 n. Chr. - *BMC* Mysia Taf. 4, 8; 5, 15; 6, 2. 5; *SNG* v. Aulock 1469. 7666; Bellinger, a. O. **370**, A 298. 361. - Rs.: Gleicher Typus. Vor dem Gott auf dem Boden zu ihm umschauender Rabe.

i) AE, Apollonia am Rhyndakos, Commodus, 177-192 n. Chr. - *BMC* Mysia 12, 24 Taf. 2, 15. - Wie **h**.

j) (= Apollon/Apollo **309**) Bronzestatuette auf hohem, quadratischen Sockel. Basel, Antikenmus. - *Palladion, Antike Kunst, Katalog* (1976) Nr. 109 Abb. - Wohl östliche Arbeit. Mittlere Kaiserzeit. - Nackter A., mit l. Bein auf Omphalos tretend. Der l. Unterarm ruht auf dem l. Schenkel, die leicht nach vorne gehobene Rechte hielt einen verlorengegangenen Gegenstand, nach der Handhaltung wohl einen Zweig. Die Haartracht ist im Schema des A. von Belvedere (**79**). Die Statuette weist sicher eklektische Züge auf, kann also nicht als Kopie eines großplastischen Werkes gelten. Auf der anderen Seite ist ihre Entsprechung zum Münzbild **h** auffallend. Man könnte sogar die weniger organische Stellung des Münzbildes als eine von den Regeln der Reliefdarstellung bedingte Umbildung einer der Statuette ähnlichen rundplastischen Komposition betrachten.

Der von diesen Variationen vertretene Apollontypus wird überzeugend als Schöpfung der späten Klassik bezeichnet, jedoch ohne zwingenden Grund mit dem skopasischen Werk verbunden. Die Maus tritt bei ihm nie in Erscheinung, dagegen scheint der Rabe ihren Platz einzunehmen (Lacroix, *Reproductions* 85). Auf der anderen Seite ist die Freiheit der Wiederholungen des Typus der Wiedergabe einer Kultstatue nicht gemäß.

Vgl. **355**.

k) A. Smintheus erscheint auf den *columnae caelatae* des späthellenistischen Smintheion in der Troas als Bogenschütze, im Anschluß an den ersten Gesang der *Ilias*. Publikation demnächst (Özgünel und Bingöl).

j) Mit Delphin

Als heiliges Symbol des A. erscheint der Delphin schon im homerischen Hymnos für den Gott. Sichere Darstellungen jedoch, die ihn mit dem Tier in bestimmten Handlungen verbinden, gibt es kaum. Manche Bilder eines Delphinreiters könnten nichtsdestoweniger mit guten Gründen auf A. gedeutet werden:

379. Amphora, att. rf. Sydney, Nicholson Mus., vorher Basel, Kunsthandel. - Um 480 v. Chr. - Nackter Jüngling mit langem, in Strähnen auf den Rücken herabfallendem Haar reitet auf Delphin nach rechts. In der vorgestreckten Rechten hält er eine Schale, der l. Arm wird nach hinten gestreckt. Unter dem Tier stilisierte Wellen. Der Bildtypus erinnert stark an die Ikonographie des → Phalanthos, Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] Taf. 102-109. Attische Herkunft der Vase und Schale in der Hand des Delphinreiters würden aber eher zum Wesen des A. Delphinios passen.

380. Ringstein, Athen, Numismat. Mus. Slg. Karapanos 449. - *JIArchNum* 15, 1913, 151 Taf. 1, 52. - Hellenistisch. - Nackter Mann mit langem, hinten gebundenem Haar, steht auf Delphin. Vor ihm auf Säule Dreifuß und Nike. → Arion oder Apollon?

Der Stein Furtwängler, *AG* I Taf. 10, 40, aus dem Ende des 5. Jh. v. Chr. mit der merkwürdigen Darstellung des einen Polypen tötenden A. ist nach Zwierlein-Diehl etruskisch.

G. Apollon und der Kessel

Der Dreifuß begleitet A. sehr oft in der bildenden Kunst. Schon seit Beginn der mythologischen Darstellungen wird er zum Ausdruck der weissagenden

Aktivität des Gottes verwendet. Als Attribut neben A. oder in apollinischer Umgebung, oder auch als Stütze für den ausruhenden Gott, begegnet er uns immer wieder. Es gibt aber auch Fälle, in denen das mantische Gerät über die bloße Funktion des Attributs hinaus den Erscheinungstypus und infolgedessen den Erscheinungsinhalt des Gottes bedingt. So wird A. in dem Kessel über das Meer fahrend (ὑπερπόντιος, wie auf dem Schwan), oder auf dem Dreifuß sitzend dargestellt. Diese nach antiker Überlieferung der Pythia eigene rituelle Stellung, die schon in klassischer Zeit (z. B. **968**) von A. übernommen wird und in der römischen Zeit gut belegt ist (Statuen in Rom, Villa Albani, Helbig[4] IV Nr. 3238, und Neapel, Mus. Naz. 6261, Overbeck 231 Nr. 4), führt zum ursprünglichen Wesen der Mantik zurück (Lambrinudakis, W., *Μηροτραφής* [1971] 236-238). **318** gehört nicht zu diesen Dokumenten (vgl. *EAA* I 464). Man dürfte in diesem Teil auch die seltenen Kombinationen eines unter dem Dreifuß stehenden oder einen Dreifuß haltenden A. aufführen, wie auch Bilder, die den Gott in bezug auf einen Dreifuß handelnd zeigen.

Attische Vasen

381.* Halsamphora, sf. Paris, Louvre C 10619. - Beazley, *ABV* 685, 8: Ready-Maler; *idem, Para* 53; *idem, The Berlin Painter* (1964) Taf. 7b. - Frühes 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. - Kleiner A. sitzt auf großem Dreifuß, Kithara spielend. Zwei Delphine deuten das Meer an. Rechts und links vom Dreifuß befindet sich je eine Frau in normaler Größe, vielleicht Artemis und Leto.

382.* Hydria, rf. Vatikan, Mus. Gregoriano 16568. Aus Vulci. - Beazley, *ARV*[2] 209, 166: Berliner Maler; Pfeiff Taf. 10-11; Simon, *Götter* Abb. 133; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 140-141. - Gegen 480 v. Chr. - A. sitzt in Chiton und Mantel auf einem großen, geflügelten Dreifuß, der über das Meer fliegt. Im Wasser sind Fische und Polypen zu sehen, während zwei Delphine über die Wellen in die Richtung des fliegenden A. springen. Auf dem Rücken trägt A. Bogen und Köcher, in den Händen hat er Lyra und Plektron. Das Haupt des Gottes ist mit Lorbeer bekränzt, das Haar fällt lockig ins Gesicht und ist hinten zu zwei dicken, sich kreuzenden und nach vorne gezogenen Zöpfen geflochten.

383. Glockenkrater, fr., rf. Antakya, Mus. (?) Aus Al Mina. - Beazley, *ARV*[2] 1188, 5: Art des Kadmosmalers; Beazley, J. D., *JHS* 59, 1939, 19 Nr. 51. - Um 400 v. Chr. - Erhalten ist die untere Partie eines auf dem Dreifuß sitzenden langbekleideten A., dessen beide Füße auf einem Omphalos ruhen.

Gemmen

384.* Jaspis. Boston, Mus. of Fine Arts LHG 49. Aus Delphi. - Beazley, a. O. **309**, 49 Taf. 3; Boardman, *GGFR* 287 Taf. 452. - 5. Jh. v. Chr. - A., nackt, steht mit vorgesetztem r. Bein nach l., in der gesenkten Linken den Bogen haltend. Die Rechte hebt er über den Kessel eines Dreifußes. Beazley hat an eine verkürzte Fassung des Streits zwischen A. und Herakles um den Dreifuß (s. Kap. III C) gedacht. Tatsächlich gibt es verwandte Monumente, die diese Meinung zu unterstützen scheinen, z. B. Overbeck Münztaf. 5, 23, wo Herakles allein den Dreifuß haltend erscheint. Auf der Gemme wird aber die Handbewegung des Gottes viel einleuchtender erklärt, wenn wir eine rituelle Handlung am Dreifuß annehmen.

385.* Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 2881. - *AGDI* 3 Taf. 327 Nr. 3479. - Kaiserzeitlich. - A. sitzt nackt auf Dreifuß (?), in der Linken vermutlich die Lyra haltend.

Münzen

386.* AE, Lakedaimon, Antoninus Pius, 138-161 n. Chr. - Grunauer-von Hoerschelmann, a. O. **39 e**, 98, 184. 186 Taf. 25. - Rs.: A., langgewandet, steht frontal mit Lyra in der Linken und Plektron in der Rechten, entweder frei oder unter dem Kessel eines großen Dreifußes. Darstellung eines kleinen Idols? Auf jeden Fall ist die Meinung bei Grunauer-von Hoerschelmann 98 und Anm. 66, die Darstellung entspreche der Vorstellung von A. Pythaëus in Sparta (Paus. 3, 11, 9) nicht beweisbar: Im Gegenteil, wir wissen, daß der A. Pythaëus in Thornax (Lakonien) (**56**) gleich wie der A. von Amyklai dargestellt war.

387. (= **161**) AE, Kalchedon, Gordian III., 238-244 n. Chr. - *SNG* v. Aulock 500-501; *RecGén* 307 Nr. 110 Taf. 48, 21. - Rs.: A. sitzt auf einem Dreifuß nach r., sich mit dem r. Unterarm auf eine Säule stützend. Sein Unterkörper ist vom Mantel bedeckt. In der Linken hält er die Lyra.

388.* AE, Thuria (Messenien) unter lakedaimonischer Herrschaft (vgl. Paus. 4, 31, 1), Iulia Domna, 193-217 n. Chr. - Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 65 Taf. O 24; Papachatzis, *Παυσ. Ἠλιακά, Μεσσηνιακά* 103 Abb. 21, 1. - A. in langem Chiton faßt mit der erhobenen Linken ein Szepter und hält in der vorgestreckten Rechten einen kleinen Dreifuß.

H. Apollon mit Füllhorn

Diese Kombination ist sehr selten. Obwohl A. Karneios von alters her ein Erntegott war (Paus. 3, 13, 3), ist seine Ausstattung mit Füllhorn wahrscheinlich eine späte Erfindung.

389.* AE, Lakedaimon, Claudius, 41-54 n. Chr. - Grunauer-von Hoerschelmann, a. O. **39 e**, 97 Taf. 22. - Rs.: A., nackt, steht frontal auf dem r. Bein, das l. ist unbelastet kreuzweise vor das r. gesetzt. Seine Rechte liegt flach auf dem Scheitel, während sein l. Arm an eine Säule gelehnt ist und die l. Hand ein Füllhorn hält. Der Typus gibt vermutlich den in Sparta und ganz Lakonien verehrten A. Karneios wieder, vgl. **313**. **337**.

I. Apollon mit Genius auf der Hand

Hier werden die Bilder zusammengestellt, die A. mit kleinen menschlichen Figuren auf der flachen Hand zeigen. Meistens handelt es sich um Statuetten, Xoana, die dem Gott attributiv in die Hand gegeben

werden. Nur in einem frühen Fall (**391**) kann man eine unmittelbare Erscheinung der Figur auf der Hand des Gottes annehmen, die einen bestimmten Aspekt seines Wesens verkörpern soll.

a) Mit drei Chariten (Apollon Delios)

390. Kolossales Kultbild aus Holz und geschmiedetem Gold, vielleicht mit elfenbeinernen Zutaten, auf Delos im «Porinos Naos» und seit dem frühen 3. Jh. v. Chr. im neuen Tempel der Delier errichtet, von Tektaios und Angelion geschaffen. – Ps.-Plut. *de musica* 14, 1136 A; Paus. 9, 35, 3; Macr. *Sat.* 1, 17, 13; Kall. *frg.* 114 Pf.; Pfeiffer, R., «The Image of the Delian Apollo and Apolline Ethics», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 15, 1952, 20–32; Lacroix, *Reproductions* 59. 202–206; Marcadé, *MusDélos* 161–166; Bruneau, *Cultes* 54–59; Marcadé, J., *BCH* Suppl. 1, 1973, 351–357; Boussac, M.-F., *BCH* 106, 1982, 427–443 Abb. 1–47. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. (Diskussion bei Marcadé, *MusDélos* 162–163 Anm. 6). – Anhand der seit der hellenistischen Zeit überlieferten Werke ist die Statue folgendermaßen zu rekonstruieren: A. stand nackt im Kurosschema mit horizontal nach vorne angewinkelten Armen. In seiner Linken hielt er Bogen und Pfeil, in der Rechten, auf einer Platte mit senkrechtem Griff, befanden sich die kleinen Figuren von drei Chariten, die Lyra, Syrinx und Flöten hielten und auf dem Kopf einen Polos trugen. Manchmal sind auf den hellenistischen Siegelabdrücken (**c**) die Figuren der Chariten von einer halbkreisförmigen Linie umrahmt, wie wenn sie sich in einer Grotte befänden. Mit Polos war auch A. versehen, dessen Haar, um einen Reif gerollt und am Nacken gebunden, in langen Locken auf die Brust und den Rücken fiel. Inschriften und Denkmäler belegen goldene Kränze, sowohl für den Gott als auch für die Chariten. Ein breiter Gürtel schmückte den göttlichen Körper. A. war, wie es scheint, von kleineren Figuren umrahmt: Zu seinen Füßen standen auf runden Basen oder Altärchen zwei auf ihre Hinterbeine zum Gott aufgerichtete Sphingen mit Sichelflügeln und mit nach vorne gewandten Köpfen mit Polos. In der Überlieferung des Werkes auf hellenistischen Reliefs und Siegelabdrücken sehen wir ferner auf kleinen, von den Sphingen getragenen Basen zwei langgewandete, polostragende Frauenfiguren, die in der Höhe der Schenkel von A. stehen und ihren äußeren Arm auf die Brust legen. Die Figuren scheinen ein Rad(?), eine Schale(?) oder andere, nicht identifizierbare Attribute zu halten. Marcadé, *BCH* Suppl. 1, 1973, 357, denkt an zwei Nemeseis (Bedenken bei Boussac a. O. 440 Anm. 24). Über der Schulter des Gottes schweben auch noch auf den hellenistischen Bildern zwei Figuren zu ihm. Rechts eine Nike mit Sichelflügeln und Kranz, links eine männliche Figur mit kurzem Chiton und Pilos oder Petasos, die ein Kalb auf den Schultern trägt, wohl Hermes (selten auf den Abdrücken durch eine Nike oder einen Eros[?] ersetzt). Man hat die Zugehörigkeit der Sphingen zur ursprünglichen Komposition mit Recht nie bezweifelt, da sie auf den Münzbildern, die das Kultbild reproduzieren, als einzige Nebenfiguren erscheinen. Man setzte das wappenartige Schema mit der altertümlichen Eigenschaft des A. als «Herr der Tiere» (Kap. I F) in Beziehung (Marcadé, *MusDélos* 165). Die übrigen Rahmenfiguren hat man im Gegenteil als späte, erst in Reliefs mögliche Zusammensetzung von verwandten Kulten oder Vorstellungen sehen wollen (Marcadé, *BCH* Suppl. 1, 1973, 356–357). Die häufige Wiederholung der gesamten Komposition auf den ebenfalls kleinformatigen, den Münzen und den Reliefs gleichzeitigen Siegelabdrücken, die kürzlich auf Delos gefunden worden sind (**c**), berechtigt aber zur Frage, ob auch die anderen Nebenfiguren nicht zum ursprünglichen Bild gehört haben könnten und auf den zunehmend vereinfachten Münzbildern weggelassen worden sind. Sowohl der Stil, wenigstens der kleinen langgewandeten Frauen, der dem des A. und der Sphingen entspricht, als auch die Struktur dieser großen, aus verschiedenen Materialien und zahlreichen Zutaten zusammengesetzten frühgriechischen Kultbilder scheinen eine solche Annahme zu befürworten, vgl. Boussac a. O. 442–443.

Das Werk ist uns in folgenden Dokumenten überliefert:

a) * Marmorrelief. Delos, Museum A 6995. Aus dem «Haus von Fourni». – Marcadé, *MusDélos* 164–165 Taf. 28; *idem, BCH* Suppl. 1, 1973, 351–357 Abb. 32–34. – Hellenistisch. – Alle oben beschriebenen Figuren der Komposition sind da. Kalathosartiger Polos, Gesicht sowie r. Unterarm sind abgebrochen. In der gesenkten, geschlossenen l. Hand ist kein Attribut abgebildet worden, der charakteristisch vortretende Mittelfinger zeigt aber, daß hier eine Bogen und Pfeil haltende Hand kopiert wurde. Der r. Arm ist zu wenig angewinkelt, um die drei Chariten gehalten haben zu können. Marcadé schlägt einleuchtend eine Phiale als Ersatzattribut vor. Die Ponderation der Hauptfigur ist auch eine Neuerung.

b) (= Apollon/Apollo **155**) Sardonyx. Verschollen. – Furtwängler, *AG* Taf. 40, 7; Lippold, a. O. **263**, Taf. 7, 8. – Römische Kaiserzeit. – Summarische Nachbildung der Statue. Keine rahmenden Figuren, kein Polos auf dem Kopf. Die Platte, die den Chariten als Basis diente, liegt direkt auf der flachen Hand des Gottes.

c)* 64 hellenistische Siegelabdrücke. Delos, Museum. Aus Delos. – *BCH* 100, 1976, 799–822; Boussac, a. O. **13**; *eadem, BCH* 106, 1982, 427–443. – Die Komposition entspricht genau der auf dem Relief **a**. Seltene Abweichungen (wie Boussac, *BCH* a. O. 437 Nr. 63: Chariten in der Linken, Lorbeerzweig in der Rechten) sind wohl dem hellenistischen Künstler zuzuschreiben.

Auf manchen Abdrücken wird die Statue in r. Profilansicht dargestellt. Nach den Regeln der Reliefkunst wird hier die l. Hand tiefer gehalten. Die drei Chariten auf der Rechten sind aber auch in dieser Ansicht nebeneinander zu sehen.

d)* Tessera, Bleizeichen. Athen, Agoramus. IL 916. Von der Agora in Athen. – *Agora* X (1964) 95, L 83. – 2. Jh. v. Chr. – A. Delios allein. Ein niedriger Polos ist zu sehen. Die Chariten auf Basis mit Griff in der Rechten ähneln einem Dreizack.

e)* AR Tetradrachmen und Drachmen des «neuen Stils» von Athen, 148–147 v. Chr. (nach Lewis, D. M., *NC* 1962, 278, 116–115 v. Chr., vgl. **392**). – Lacroix, *Reproductions* 59. 203 Taf. 17, 1; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 144 Nr. 7 Taf. CC 13–14; *BMC* Attica 72–73, 496–498 Taf. 11, 8; Thompson, a. O. **39 b**, 226–230 Nr. 611–628 Taf. 64–65; Marcadé, *MusDélos* Taf. 28. – Rs.: Eule von Athen. Als Beizeichen A. Delios mit Bogen und Chariten, von zwei sich auf Basen zu ihm aufrichtenden Sphingen flankiert. Vs.: Athenakopf.

f) AE, Athen, 2. Jh. v. Chr. – Lacroix, *Reproductions* 59. 203 Taf. 17, 2; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* Taf. CC 11–12; *BMC* Attica 82, 564 Taf. 14, 9; *SNG* Copenhagen 301. – Rs.: A. Delios, mit Bogen und Chariten, ohne Nebenfiguren. Man hat vermutet, daß der Koloß der Naxier, der ebenfalls in der Linken einen Bogen trug (**38**), eine fast gleichzeitig in Marmor geschaffene Dublette des A. Delios war. In dem Fall wäre das Beizeichen der Tetradrachmen mit den Sphingen auf das Kultbild, die Rückseite der Bronzemünzen, auf der sie fehlen, auf die schlichtere marmorne Dublette zurückzuführen. Diese Annahme, schon von Marcadé, *MusDélos* 162–163 Anm. 6, vgl. 164 Anm. 2, in Frage gestellt, wird jetzt endgültig durch das Zeugnis der Abdrücke **c** und des Reliefs **a** widerlegt. Vs.: Athenakopf.

g) Kleine marmorne Sphinx. Delos, Museum A 1877. – Marcadé, *MusDélos* 164 Taf. 28; *idem, BCH* Suppl. 1, 1973, 355 Abb. 36. – Hellenistisch. – Die Sphinx hat gleiche Haltung, gleiche Form (Sichelflügel, Polos) und gleiche Silhouette wie die Flügelwesen, die auf den erhaltenen Dokumenten den A. Delios flankieren. Der Vorschlag von Marcadé, in ihr den Rest einer Statuette zu sehen, die den archaischen A. Delios treu wiedergab, leuchtet sehr ein. – Willkürlich scheint dagegen die Vermutung, das hypothetische Vorbild archaistischer A.statuetten wie Delos, Museum A 825 (**583**) sei dem A. Delios des Tektaios und Angelion ähnlich gewesen (*BCH* Suppl. I, 1973, 355 und Anm. 47).

b) Mit laufendem Knaben

391.* AR, Kaulonia (Bruttium), Stater 530–473 v. Chr. und Nomos 473–388 v. Chr. – *SNG* Lloyd Coll. 571–590; *SNG* Copenhagen 1698–1732; *SNG* Ashmolean Mus. 1425–1458; Simon, a. O. **332**, 41–42; Noe, S. P., *The Coinage of Caulonia* (1958) Taf. 1–6; Lacroix, L., «L'Apollon de Caulonia», *RBNum* 105, 1959, 5–24; *idem, Monnaies et Colonisation dans l'Occident grec* (1965) 159–161; Cazzaniga, I., «Il dio e la cerva nella monetazione di Caulonia», *PP* 122, 1968, 371–383; *RINum* 71, 1969, 9–24; Kraay/Hirmer, *GrCoins* 259–263; Schwabacher, W., *Griechische Münzkunst* (1974) 12; Bérard, C., *Anodoi* (1974) 61–62. – Vs. (Rs. der Statere bis 473: gleiche Darstellung, inkuse Technik; nach 473: Hirsch): A., nackt, schreitend in r. Profilansicht. In der hochgehobenen Rechten hält er einen Lorbeerzweig; auf seinem vorgestreckten l. Unterarm befindet sich eine kleine männliche Figur, die in gleicher Richtung läuft, dem Gott aber ihr Gesicht zuwendet. Sie hält ebenfalls einen Zweig in der Rechten, oder manchmal in beiden Händen. Auf gewissen Prägungen ist sie mit Chlamys um den Arm und Flügeln an den Fersen versehen. Vor A. steht ein Hirsch, der zu ihm zurückblickt. Sowohl A. als auch das Tier scheinen auf Basen zu stehen. Das Haar des Gottes ist mit einem Reif gebunden und fällt in langen Locken auf die Brust und den Rücken. Seit 473 wird es kürzer. Auf den späten Prägungen wird die kleine laufende Gestalt weggelassen. – Man hat mehrfach versucht, eine treffende Interpretation dieser merkwürdigen Synthese zu finden. Heute ist man sich darüber einig, daß die Hauptfigur ein A. Daphnephoros ist, wohl die Wiedergabe einer Statue des Hauptgottes von Kaulonia. Was den kleinen Läufer auf seinem Arm betrifft, verzeichnen sich zwei Hauptrichtungen in der Forschung: Entweder wird der Meinung von Lacroix gefolgt, hier handle es sich um den «*παῖς ἀμφιθαλής*», den Knaben, der beauftragt war, Lorbeerzweige aus Tempe nach Delphi zu bringen, um die Rückkehr des gereinigten Gottes anzukündigen, oder man will in der kleinen Figur die «äußere Seele», das *εἴδωλον* von A. selbst sehen, das die Wirkung der Statue verkörpert (Bérard, a. O. 61 und Anm. 1). Für die Interpretation von Lacroix spricht die konkrete Anspielung in Namen selbst der Stadt auf das Tal von Tempe (Kaulonia sollte ursprünglich Aulonia, aus *αὐλών* = Tal, geheißen haben, Hekat., *FGrH* 1 F 84). Im Grunde gibt es aber keinen großen Unterschied zwischen beiden Meinungen, da der *παῖς ἀμφιθαλής* im delphischen Kult die Inkarnation des jugendlichen göttlichen Reinigers war.

c) Mit Hekataion?

392.* AR Tetradrachmon, Mithradates V. Euergetes von Pontos, vor 149–120 v. Chr. – Karamesini-Oikonomidou, M., in *Στήλη, Τόμος εἰς μνήμην Ν. Κοντολέοντος* (1980) 149–153 Taf. 49–51; Robert, L., *JSav* 1978, 151–163. – Rs.: Nackter Mann in Dreiviertelansicht nach l. mit vorgesetztem r. Bein. In der angewinkelten Linken hält er einen Bogen, auf der flachen Rechten befindet sich ein langgewandetes weibliches Xoanon mit Apoptygma, das auf beiden Seiten von dünnen Wiederholungen seiner Umrisse umrahmt wird. Der Kopf ist leider schlecht erhalten, daher läßt sich der Vorschlag, in unklaren Spuren eine Kopfhülle und Bart zu sehen, weder bestätigen noch ausschließen. Karamesini-Oikonomidou hat hier einen nach einem Vorbild des Strengen Stils geformten, das Hekataion tragenden A. abgelesen. Oder es könnte, falls der Mann bärtig war, der König als A. auftreten. Hekate ist bekanntlich dem A. als Tor- und Mauerhüter sehr verwandt, und diese Eigenschaft teilt sie schon im 5. Jh. v. Chr. mit den Chariten (Kraus,

Th., *Hekate* [1960] 11–23. 71. 85 Anm. 415; 150–151). Robert dagegen ist der Meinung, daß es hier noch einmal um den A. Delios des Tektaios und Angelion (**390**) geht. Dafür bringt er gute Argumente, besonders zur Chronologie, die Aufschluß über die geschichtliche Motivierung des Bildes zu geben scheint. Diese These stößt aber auf unüberwindliche Schwierigkeiten, da die Erscheinung des A. Delios auf den attischen Münzen (**390 e**) von der mithradatischen Außenpolitik abhängig gemacht wird: das Beizeichen in Attika soll eine Folge der königlichen Generosität im athenischen Delos sein und mit dem früheren – da er die attischen Prägungen 116–115 datiert – mithradatischen Tetradrachmentypus verbunden werden (Robert a. O. 159). Trotzdem ist letzterer Typus vom archaischen Vorbild viel weiter entfernt als die attischen Münzbilder. Tatsächlich sind hier die runden Formen und die organische Haltung nicht mehr archaisch. Die Figur setzt das r., nicht mehr das l. Bein vor. Auch die Reliefregeln sind nicht mehr die archaischen. Es herrscht die unkonventionelle Dreiviertelansicht, die l. Hand wird nicht mehr gesenkt, um gesehen zu werden, sondern richtig, auf den Körper projiziert, dargestellt. Auch das Xoanon kann auf keinen Fall eine Charitenreihe sein. Erstens trägt die Figur keinen Polos. Zweitens sind die drei Chariten auf den delischen Abdrücken, die die konventionelle archaische Seitenansicht des Delios zeigen, wieder in einer Reihe nebeneinander zu sehen. Und drittens, wenn wir das mit partiell bedeckten Figuren umrahmte Xoanon eine schräg gesehene Charitenreihe nennen, dann müssen wir annehmen, daß der antike Stempelschneider eine merkwürdig falsche Perspektive (vgl. Boussac, a. O. **390,** 439) benutzt hat: Normalerweise sollte sich die vordere der schräg gesehenen Chariten, nicht die mittlere, den Augen des Zuschauers ganz bieten!

d) Mit Artemis

393. AE, Kolophon, Trajan, 98–117 n. Chr. – Milne, a. O. **299,** 183 Taf. 11. – Rs.: A. Klarios sitzt auf Thron nach l., sein Unterkörper im Mantel, lehnt seinen l. Arm auf die Lyra und hält in der vorgestreckten Rechten einen Zweig und ein frontales Xoanon der Artemis. Vor ihm Dreifuß. Vgl. AE, Hypaipa (Lydien), 177–192 n. Chr., *SNG* v. Aulock 2965: auf der Rs. hält A., sitzend, zusammen mit einer stehenden Stadtgöttin das Kultbild der → Artemis Anaitis.

e) Mit Nike

394.* AR Stater, Abdera (Thrakien), 411/10–386/85 v. Chr. – Strack, a. O. **158,** 88 Taf. 3, 9; May, J. M. F., *The Coinage of Abdera* (1966) Nr. 349–350 Taf. 18. – Rs.: A., nackt, trägt auf den Schultern eine Chlamys und hält in der vorgestreckten Rechten eine Schale, in der Linken ein Lorbeerstämmchen. Auf dem r. Unterarm befindet sich manchmal eine kleine Nike. Vs.: Greif.

395.* AE, Nikopolis, kaiserzeitlich, seit 28 v. Chr. – Karamesini-Oikonomidou, a. O. **58,** 46 Taf. 1, 1; 54, 45; 61, 49; 63, 87–88; Franke, R. P., *Chiron* 6, 1976, 159–163 Taf. 11; Jucker, H., «Apollo Palatinus und Apollo Actius auf augusteischen Münzen», *MusHelv* 39, 1982, 97 Anm. 74. – Rs.: A., nackt, steht frontal mit Chlamys auf den Schultern, Bogen in der gesenkten Linken und aufrecht stehendem, zylindrischem Gegenstand in der vorgestreckten Rechten. Karamesini-Oikonomidou nennt den Gott A. Aktios (**155;** → Apollon/Apollo **8. 230. 249**) und bezeichnet das Attribut als Zweig oder als kleine Nike. Franke sieht hier den von Augustus in Nikopolis übernommenen Typus des A. Leukatas; infolgedessen nennt er das Attribut Fackel (*cf.* **470**). A. mit Fackel ist sehr selten (Overbeck 363; Jucker).

396. AE, Patrai, M. Aurelius und Commodus, 161–192 n. Chr. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 80; Farnell, *Cults* IV 319. – Rs.: A. steht auf Basis, in der Linken Zweig, in der Rechten eine Nikestatuette haltend. Hier könnte die Statue des Gottes wiedergegeben sein, die nach dem Krieg gegen die Galater in der Stadt errichtet wurde (Paus. 7, 20, 6).

f) Mit Kabeiros

397.* AE, Thessalonike, Gordian III. und Philipp I., 238–249 n. Chr. – *SNG* Copenhagen 431–432; Gaebler, *Makedonia* II 127 Nr. 56 Taf. 24, 14. – Rs.: A., nackt, stehend, hält Zweig und Bogen in der Linken und einen Kabeiros in der vorgestreckten Rechten.

J. Apollon allein, mit Phiale

A. allein, eine Spende ausgießend (manchmal über einen Altar oder einen Dreifuß), kann ohne weitere Attribute oder mit Bogen, Kithara, Szepter oder Lorbeerzweig oder auch als Herr der Tiere dargestellt werden. Hier werden nur Beispiele angeführt, bei denen die Phiale gesichert ist.

A. mit der Phiale wird zuerst im 6. Jh. v. Chr. als Kouros dargestellt, manchmal auch mit dem Bogen ausgestattet. Seit dem 5. Jh. v. Chr. erscheint er als Kitharöde in verschiedenster Bekleidung, selten auch als bekleideter Bogenschütze. Eine Reihe unteritalischer Vasen überliefern eine einzigartige Serie von nackten Götterstatuen. Hellenistische A.bilder sind häufig fast oder ganz unbekleidet. Meist wird der spendende A. stehend dargestellt; er kann aber auch auf einem Felsen, Omphalos, Hocker, Stuhl oder Thron sitzen. Zur Bedeutung der Spende vgl. Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 13–46; *eadem*, *GGA* 227, 1975, 212–213; Konstantinou, I., *ArchEph* 1970, 36–39 (mit Lit.). Zu den verschiedenen Typen vgl. auch Kap. I C, D, E, Oc; → Apollon/Apollo **8. 230. 233** und öfter.

a) Apollon eine Phiale haltend: stehend, bekleidet

1. MIT BOGEN

Plastik

398. Goldstatuette. Reggio Calabria, Mus. Naz. 6154. Aus Cirò Marina. – De Franciscis, A., *RM* 63, 1956, 98–99 Abb. 1; Foti, G., *Il Museo Nazionale di Reggio Calabria* (1972) 63–64 Taf. 25; Orsi 82–87 Abb. 46. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – A. frontal stehend, in kurzem Chiton. In seiner Linken einen Bogen, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale.

2. ALS KITHAROIDOS

Attische Vasen

399.* Halsamphora, rf. Providence, Rhode Island School of Design 15.005. – Beazley, *ARV²* 635, 1: Providence-Maler; Buitron, D. M., *Attic Vase Painting in New England Collections* (1972) Nr. 40; *CVA* Providence 1 Taf. 18 (71). – 500–475 v. Chr. – A. (lange Haare mit Binde, langer Chiton, chlamysartiges Himation) steht frontal und blickt nach l. In der ausgestreckten Rechten eine Phiale, in der Linken eine Kithara. Ähnliche Typen vom Providence-Maler, Beazley, *ARV²* 636, 5 und 640, 74.

400. Nolanische Amphora, rf. Basel, Antikenmus., Leihgabe der Slg. Ludwig. – Beazley, *Para* 344, 70[bis]: Berliner Maler; Berger/Lullies, a. O. **273,** Nr. 40. – Um 480 v. Chr. – A., mit Lorbeerkranz und kurzem Haar, steht frontal und gießt eine Spende. Er trägt einen langen Chiton und ein schräges Himation. In seiner Linken eine Kithara. Vgl. Berger/Lullies Nr. 41.

401.* Nolanische Amphora, rf. Philadelphia, Univ. Mus 5465. – *Museum Journal* 8, 1917, 27–28 Abb. 7. – Um 480–460 v. Chr. – A., mit Lorbeerkranz, in langem Chiton und chlamysartigem Himation, steht frontal und gießt eine Spende über einen Altar. In seiner Linken eine Kithara.

402.* Lekythos, wgr. Ehem. Basel, Kunsthandel. – Beazley, *Para* 357: Seitenpalmetten-Lekythen; *MuM* Auktion 34, 1967, Nr. 177; *Art of the Ancients* (1968) Nr. 35; Kurtz, a. O. **67,** 112 Taf. 64, 2. – Um 480 v. Chr. – A., mit Lorbeerkranz und langem Haar, steht frontal und gießt eine Spende über einen Altar. Er trägt einen langen Chiton und ein chlamysartiges Himation, das an der rechten Schulter durch eine Spange gehalten wird. In seiner Linken eine Lyra.

403.* Strickhenkel-Amphora, rf. Leningrad, Ermitage B. 1563 (St. 1671). – Beazley, *ARV²* 486, 52: Hermonax; Peredolskaja Nr. 116 Taf. 82, 1. 3. – Um 460 v. Chr. – A., mit Lorbeerkranz und langem Haar, in langem Chiton und Himation, steht nach r. In seiner Rechten eine Phiale, in der Linken eine Kithara.

Münzen (Auswahl)

404.* AE, Istros, Elagabalus, 218–222 n. Chr. – Pick, a. O. **39 c,** I 1 Nr. 514 Taf. 14, 27. – A. steht frontal und gießt eine Spende über ein Altarfeuer. Er trägt langen Chiton und Himation; die Linke ruht auf einer Lyra, die auf einer Säule steht.

405. AE, Serdika, Caracalla, 198–217 n. Chr. – Ruzicka, a. O. **33,** Nr. 160 Taf. 3. – A., frontal stehend, trägt einen hochgegürteten Chiton und ein Himation. In seiner Rechten eine Phiale, in der Linken eine Lyra.

406. AE, Perinthos, 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Schönert, a. O. **76,** Nr. 160 Taf. 6. – Rs.: A., in langem Chiton und Himation, steht frontal. Zu seiner Rechten eine Phiale, die Linke ruht auf einer Lyra, die auf einer Säule steht. Vs.: Zeusbüste.

407.* AR Stater, Akarnanischer Bund, 2. Jh. v. Chr. – Forrer, L., *The Weber Collection* 2 (1924) Nr. 3117 Taf. 119. – Vs.: A. in gegürtetem Peplos und Himation, das Haar im Nacken geknotet, gießt eine Spende über einen Dreifuß. In seiner Linken eine Lyra. Rs.: Herakles.

408.* AE, Athen, kaiserzeitlich. – *BMC* Attica 103, 751 Taf. 18, 3; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 146 Taf. CC 20. 21.; Shear, J. P., *Hesperia* 5, 1936, 310–311 Abb. 17, 1–7. – Rs.: A. steht frontal in gegürtetem Peplos und Himation. In seiner Linken eine Kithara, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale. Vgl. **145.** Vs.: Athenakopf.

409. AE, Kolophon, 190–30 v. Chr. – Milne, a. O. **299,** Nr. 178. 179. Taf. 10; *SNG* v. Aulock 2017; *SNG* Copenhagen 184–187. – Rs.: A., in langem Chiton und Himation. In seiner Linken eine Lyra, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale. Vs.: Sitzender Homer.

410. AE, Germe (Mysien), Antoninus Pius, 138–161 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 7222. – Rs.: A., in langem Chiton und Himation, steht frontal. In seiner Linken eine Kithara, in der Rechten eine Phiale.

411.* AR Tetradrachmon, Antiocheia am Orontes, Antiochos IV., 167–165/64 v. Chr. – Lacroix, *Reproductions* 319–320 Taf. 28, 7; *idem*, *BCH* 73, 1949, 174 Taf. 4 Abb. 10; Mørkholm, O., *Studies in the Coinage of Antiochus IV of Syria* (1963) 30 Nr. 24 Taf. 10, A 54–55; Newell, E. T., *The Seleucid Mint of Antioch* (1918) 28 Nr. 64 Taf. 4. – Rs.: A. in langem hochgegürtetem Chiton und Himation. Das r. Bein ist gebeugt. Zu seiner Linken eine Kithara, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale. Sein langes Haar ist hinten zu einem Knoten gebunden, einige lose Locken fallen auf seine Schultern. Vgl. **417.** Vs.: A.kopf.

Marmorreliefs

412.* Fr. Oropos, Amphiareion, Museum. Aus dem Amphiareion. – Petrakos, V., *Ὁ Ὠρωπὸς καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀμφιαράου* (1968) 124, Taf. 43 b; Zagdoun, M.-A., *FDelphes* IV 6 (1977) 55 Abb. 37. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. steht frontal zwischen einem Omphalos und einem Dreifuß. Er trägt langes Haar und ist mit einem gegürteten Peplos und einem Himation bekleidet. In seiner Linken eine Kithara, in der Rechten eine Phiale.

413.* Chios, Museum 438. Aus Chios. – Unveröffentlicht. – 3. Jh. v. Chr. – A. (Gesicht beschädigt),

in langem hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal. In seiner Linken eine Kithara, in der Rechten eine Phiale.

414.* Istanbul. Arch. Mus. 1210. Aus Kyzikos. – *JHS* 23, 1903, 87–88; Mendel, *Sculpt* III Nr. 851. – Späthellenistisch. – A. (Gesicht beschädigt), mit langem Haar und in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal. In seiner Linken eine Kithara, in der Rechten eine Phiale.

415. Fr. Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus Pergamon. – Winter, F., *Pergamon* VII 2 (1908) Nr. 336. – Späthellenistisch. – A., mit langem Haar und in langem hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal. In seiner Linken eine Kithara, in der Rechten eine Phiale.

416. Volos, Museum Λ 549. – Unveröffentlicht. – Hellenistisch (?). – A. (Kopf fehlt), in langem hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal. Zu seiner Linken eine Kithara, in der Rechten eine Phiale.

Rundplastik

417. Akrolith (verloren), von Bryaxis, einst in Daphne bei Antiocheia, A.tempel. – Amm. 22, 13, 1; Kedrenos *historiarum compendium* 536, Migne *G* 121, 584; Ps.-Johannes Chrysostomos *liber in Sanctum Babylam* 20, Migne *G* 50, 565; Iul. *Misopogon* 361; Libanios *oratio* 60, 9–11; Malalas *chronographia* 10, 234, Migne *G* 97, 360; Theodoretos *hist. ecclesiastica* 3, 7, Migne *G* 82, 1100 A; Brinkerhoff, D. M., *A Collection of Sculpture in Antioch* (1970) 33–37; Downey, G., *A History of Antioch in Syria* (1961) 82–85; Lacroix, *Reproductions* 319–320; Lippold, *GrPl* 257–258; Picard, *Manuel* IV 2, 887–888. 908–911. – Hellenistisch, wahrscheinlich bald nach der Gründung von Daphne im Jahr 301 v. Chr. – A. mit Lorbeerkranz, stand in langem hochgegürtetem Chiton und hielt eine Phiale in seiner Rechten, eine Kithara in seiner Linken. Der Kern der Statue war aus Rebenholz; Gewand, Haar, Kranz und die Attribute waren vergoldet, Kopf und Hände waren aus Marmor, die Augen mit Saphiren eingelegt. Die Zuschreibung an Bryaxis, die ein frühes Datum nach sich zieht, wird durch Kedrenos bezeugt. Der Tempel und die Kultstatue wurden 362 n. Chr. durch Feuer zerstört. Möglicherweise gibt es Nachklänge auf Münzen aus Antiocheia, vgl. **411*** und →Apollon/Apollo **49**.

418.* (= Apollon/Apollo **46** mit Lit.) Marmorstatue. Berlin, Staatl. Mus. K 212. Aus Frascati. – Römische Kopie nach einem Original aus dem 2. Viertel des 4. Jh. v. Chr. – A. frontal stehend, r. Bein gebeugt. Er trägt einen Peplos, der an der Taille gegürtet ist und seitliche Kolpoi bildet, ein Himation auf dem Rücken und Sandalen. Kopf, Hals, beide Arme und Hände sowie die Attribute sind modern. Es gibt keine Hinweise auf einen Chiton unter dem Peplos. Die Statue kann mit einer Kithara in der Linken und einer Phiale in der Rechten ergänzt werden, aufgrund eines Vergleichs mit einer Replik **a)*** auf einem Relief des 4. Jh. v. Chr. im Museum von Ägina (*ArchEph* 1912, 254–255 Taf. 22; *FDelphes* IV 6 [1977] 55 Anm. 8 fig. 38).

3. MIT LORBEERZWEIG

Griechische Münzen römischer Zeit

419. AE, Alexandreia Troas, Commodus, 172 n. Chr. – Bellinger, a. O. **370,** Nr. A 182 Taf. 19. – A. frontal, in kurzem Chiton, stützt sich auf eine Lyra und eine Artemisstatuette. Er hält Zweig und Phiale.

420. AE, Side, Valerian, 253–260 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 4835. – A., in kurzem Chiton und Chlamys und mit Stiefeln, steht frontal. In seiner Rechten eine Phiale, die Linke ruht auf einem Lorbeerast. Ein ähnlicher Typus, seitenverkehrt: *BMC* Pamphylia 155, 89 Taf. 28, 13. – Vgl. Mansel, A. M., *Die Ruinen von Side* (1963) 87 Abb. 66 b; *BMC* Pamphylia 163, 124.

4. MIT SZEPTER

Griechische Münzen römischer Zeit

421.* AE, Selinous (Kilikien), Severus Alexander, 222–235 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *JHS* 18, 1898, 164 Nr. 8 Taf. 12, 7. – A., mit langem Haar, in kurzem Chiton und Chlamys und mit Stiefeln, steht frontal. In seiner Linken ein Szepter, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale. Zu seinen Füßen ein Rabe.

422. AE, Lyrbe, Valerian, 253–260 n. Chr. – *SNG* Copenhagen 163. – A. in kurzem Chiton und mit Stiefeln, steht frontal. In seiner Linken ein Szepter. Er gießt eine Spende über ein Altarfeuer.

b) Apollon eine Phiale haltend: stehend, nackt oder teilweise bekleidet

1. OHNE ANDERE ATTRIBUTE

Plastik

423.* Marmorrelief. Thasos, Museum 1501. Aus Thasos, Dionysion. – *Guide de Thasos* (1968) 121 Nr. 15 Abb. 62. – Möglicherweise 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A. (Kopf fehlt), nackt bis auf ein Himation über seinen Armen, steht nach links, von einem Rehkalb begleitet. Die Linke ist gesenkt, die Rechte ist ausgestreckt und hält eine Phiale.

424. Bronzestatuette. Sofia, Arch. Nationalmus. 7109. Aus Svilengrad. – Ognenova-Marinova, L., *Statuettes en bronze* (1975) 30 Nr. 4. – 2. oder 1. Jh. v. Chr. – A., nackt, steht frontal, die Füße parallel, die rechte Hüfte vorgeschoben. Seine Haare sind auf dem Kopf in einer Schleife gebunden und fallen in langen Strähnen auf die Schultern. In seiner Linken eine Phiale, die Rechte ist ausgestreckt und hielt ein (jetzt verlorenes) Attribut.

Griechische Münzen römischer Zeit

425. AE, Serdika, Caracalla, 198–217 n. Chr. – Ruzicka, a. O. **33,** Nr. 156–157 Taf. 3. – A., nackt, mit Haarbinde, steht frontal. Er gießt mit der Rechten eine Spende über einen Altar; die Linke liegt an der Hüfte.

426.* AE, Anchialos, Gordian III., 238–244 n. Chr. – Strack, a. O. **158,** Nr. 656 Taf. 820. – A., nackt und

mit langem Haar, lehnt sich an eine Säule zu seiner Linken. In seiner ausgestreckten Rechten eine Phiale.

427. AE, Alexandreia Troas, Antoninus Pius, 138–161 n. Chr. – Bellinger, a. O. **370,** Nr. A 151 Taf. 19. – A., nackt, steht in Dreiviertelansicht nach l. In seiner Rechten eine Phiale.

2. MIT BOGEN

Unteritalische Vase

428.* (= **629**) Kelchkrater, fr., apul. rf. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 2579. Aus Tarent. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 36, 10 Taf. 9, 2: Maler der Dionysosgeburt. – Um 400–385 v. Chr. – Vergoldete Kultstatue des A. in einem dorischen Tempel, frontal stehend, nackt und mit langem Haar, in der Linken ein Bogen, in der Rechten eine Phiale.

Vgl. **883.**

Münzen

429.* AR Stater, Anaktorion, 350–300 v. Chr. – *BMC* Corinth 116, 8 Taf. 31, 8; Lacroix, *Reproductions* 60 Taf. 2, 3. – A., nackt, steht nach r., l. Fuß vorgesetzt, das lange Haar auf dem Rücken in einem Knoten gefaßt. Beide Hände ausgestreckt, die Rechte hält eine Phiale, die Linke einen Bogen.

Plastik

430.* Bronzestatuette eines Kouros. Rom, Privatbesitz. Aus Medma. – Settis, S., *ArchCl* 23, 1971, 56–76 Taf. 16–19. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – A. (?) steht frontal, nackt, mit langem Haar und Haarbinde. Beide Hände sind vorgestreckt, die Rechte hielt eine Phiale, die Linke einen Bogen. Zu seinen Füßen ein Tier (größtenteils verloren).

431.* Bronzestatuette eines Kouros. Athen, Nationalmus. 12349. Aus Andritsaina. – Perdrizet, P., *BCH* 27, 1903, 300–301, Taf. 9; Langlotz, a. O. **43,** 69 Nr. 22; 73 Taf. 35 c; Niemeyer, H. G., *Promachos* (1960) 50; Rolley, Cl., *RA* 1968, 44 Anm. 3; *idem, FDelphes* V (1969) 152. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. (?) steht frontal, nackt, das kurze Haar durch ein Band gehalten. In seiner ausgestreckten Rechten eine Phiale, die Linke hielt wahrscheinlich einen Bogen (verloren).

432.* Bronzestatue. Piräus, Mus. P 4645. Aus dem Piräus. – Boardman, a. O. **38,** 85, fig. 150; Eckstein, F., *EpetThess* 15, 1976, 39–46 Abb. 1–4; Kontoleon, N. M., in *Opus Nobile, Festschr. U. Jantzen* (1969) 91–98 Taf. 15, 2; *idem, Aspects de la Grèce préclassique* (1970) 81–82. 92 Taf. 20; Richter, *Kouroi*³ 136–137 Nr. 159 bis; 152 Abb. 478–480; Ridgway, B. S., *APl* VII (1967) 54–55 Abb. 15–17. – Um 530–520 v. Chr. – A., nackt, steht frontal. Er blickt herab; beide Hände sind ausgestreckt, die Rechte hielt einst eine Phiale, die Linke einen Bogen. Sein langes Haar ist hinter die Ohren gelegt und wird durch ein Band gehalten, das unter zwei Paaren von Spirallocken über der Stirn verschwindet. Der vorgesetzte rechte Fuß läßt vermuten, daß die Statue Teil einer Gruppe war. Die primitive Gußtechnik spricht für eine Datierung in archaische Zeit.

433.* Bronzestatuette eines Kouros. Athen, Nationalmus. 7381. Aus dem Heiligtum des A. Ptoios. – Ducat, a. O. **44,** 315–317 Nr. 187 Taf. 103; Richter, *Kouroi*³ 135 Nr. 157 Abb. 467–469. – Um 510 v. Chr. – A. (?) steht frontal, nackt, mit langem Haar, bekränzt. Er hielt einst einen Bogen in der Linken und eine Phiale (?) in der Rechten. Auf dem rechten Bein eine Weihinschrift des Eugeitias an A. Ptoios.

434.* Bronzestatuette. New York, Metr. Mus. 07.286.91. Angeblich aus der Gegend von Andritsaina. – Richter, *MetrMusBronzes* 41 Nr. 60. – Um 500 v. Chr. – A. frontal stehend, linker Fuß vorgesetzt. Er trägt Stiefel und ist nackt bis auf ein Himation auf den Schultern. Das lange Haar ist hinten aufgebunden. In seiner ausgestreckten Linken ein Bogen, in der Rechten vielleicht ehemals eine Phiale (verloren).

435.* Bronzestatue. Paris, Louvre 61. Aus dem Meer bei Piombino. – Dow, S., *Hesperia* 10, 1941, 357–359; Richter, *Kouroi*³ 152–153 Nr. 181 Abb. 533–540; Ridgway, a. O. **432,** 43–75 Taf. 24–34 Abb. 1. 4–11. – Um 500–450 v. Chr. oder ein Pasticcio des 1. Jh. v. Chr. – A., nackt, steht frontal. Beide Hände sind ausgestreckt; einst hielt wohl die Rechte eine Phiale, die Linke einen Bogen. Sein langes Haar ist über der Stirn in zwei Lockenreihen gelegt und wird auf dem Rücken in einem Zopf gefaßt, dessen loses Ende hochgeführt ist und das hinter den Ohren hervorkommende Band in seiner ganzen Breite überlappt. Nach einer archaistischen Inschrift, die in Silber am linken Fuß eingelegt ist, war die Statue der Athena als Zehnter geweiht. Ein Bleistreifen, der in der Statuette gefunden wurde, trägt die Signatur von zwei Bildhauern des 1. Jh. v. Chr. Er bezeugt eine Reparatur (Dow) oder eine antike Fälschung (Ridgway). Selbst wenn man annimmt, daß beide Inschriften in späterer Zeit hinzugefügt wurden, bleibt die Datierung des A. umstritten, hauptsächlich wegen der Ungereimtheiten im Stil.

435a)* Bronzestatuette. Oxford, Ashmolean Mus. 1971.835. – Unpubliziert, vgl. *Ashmol. Mus. Repts* 1970/71, 20 Taf. 4; Paribeni, a. O. **194,** 105. – Spätes 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A., nackt, mit gesenkter durchbohrter Linker und angewinkeltem r. Arm. Rechts hielt er wohl eine Phiale (verloren), links wohl den Bogen. Um die Stirn stilisierte Locken, hinten schmaler herabfallender Haarschopf.

436.* Bronzestatuette. Modena, Galleria e Museo Estense. – Poulsen, a. O. **294,** 104; *EA* 1956–1957 links. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A., nackt, steht frontal. Das lange Haar wird durch ein Band gehalten und ist hinter die Ohren gelegt. Es bildet einen Überschlag, der unter dem Band im Nacken endigt. Die Rechte ist ausgestreckt und hielt einst eine Phiale (verloren). Der rechte Arm ist nahe am Körper angewinkelt, die Hand für das Einsetzen von Pfeil und Bogen durchbohrt.

437. Bronzestatuette. Mariemont, Museum B 184. – Lévêque, P., *et al., Antiquités du Musée de Mariemont* (1952) G 58 Taf. 31; Lévêque, P./Donnay, G., *L'art grec du Musée de Mariemont* (1967) Nr. 35. – Um

460–450 v. Chr. – A., nackt, stehend. In seiner Rechten ehemals eine Phiale (verloren). Die Linke ist zum Einetzen eines Bogens (?) durchbohrt. Sein Haar ist um ein Band gewunden.

438 a)–c) Statuetten aus Bronze oder Silber mit Bleikern des A. Alaeus. Reggio Calabria, Mus. Naz. – Orsi 91–94. 101–102. 103–107 Abb. 61 Taf. 10. 12. 13. – 5.–4. Jh. v. Chr. – A., nackt,steht frontal mit Bogen in der gesenkten Linken und Phiale in der vorgestreckten Rechten. Die ersten beiden Stücke sind lokale Schöpfungen mit langem, archaistisch auf die Schulter herabfallendem Haar, die dritte Statuette ist ein attisches Importstück mit langen, um ein Band gewundenem Haar.

439.* Statuette. Ehem. Basel, Kunsthandel. – Um 450–440 v. Chr. – *MuM* Auktion 51, 1975, 103 Nr. 233. – A., nackt, steht auf dem r. Bein, das l. ist leicht zurückgesetzt. Der r. Arm ist angewinkelt und zur Seite ausgestreckt. Entsprechend sind Oberkörper und Kopf gewendet. In der gesenkten Linken ist ein verbogenes Stück des Bogens erhalten. Die Rechte, die wohl eine Phiale hielt, fehlt. Kurzes Haar, das vom Mittelscheitel aus in kurzen Sichellocken gekämmt ist.

440. Bronzestatuette. Delos, Asklepieion, in der Inschrift *ID* 1417 B I 139–140 erwähnt. – Hellenistisch (?). – A. an eine Säule (?) gelehnt, mit Köcher, Phiale und Bogen. Geweiht von Geryllos.

Vgl. **a)** die Bronzestatuette aus Mykene, *Praktika* 1961, 158 Taf. 109a.

Münzen

441. AE, Nikopolis am Istros, Septimius Severus, 193–211 n. Chr. – Pick, a. O. **39 c,** I Nr. 1340 Taf. 15, 7. – A., nackt bis auf eine Chlamys über seinem l. Arm, steht frontal. In seiner Linken ein Bogen. Er gießt eine Spende über einen Altar.

3. ALS KITHAROIDOS

Gemme

442.* Ringstein, Sardonyx. Leningrad, Ermitage 1220. – Neverov, a. O. **354,** 100 Nr. 88. – 1. Jh. v. Chr. – A. schreitet nach r., bis auf ein archaistisches Himation über seiner r. Schulter nackt. In seiner ausgestreckten Rechten eine Phiale, in der Linken eine Kithara.

Münzen

443. AE, Alaisa (Sizilien), nach 241 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 136–138. – A., nackt, steht frontal. Der l. Ellbogen ruht auf einer Kithara, die ausgestreckte Rechte hält eine Phiale (?). Vs.: A.kopf.

Plastik

444.* Bronzestatuette. Athen, Nationalmus. 13738. Aus Ithaka. – Kalligas, P., *Kephalliniaka Chronika* 3, 1978/79, 56 Taf. 14 Abb. 7–8. – Hellenistisch. – A., nackt, steht frontal, das l. Bein gebeugt, das Haar über der Stirn geknotet. In der gesenkten Linken eine Lyra, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale (verloren).

445.* Bronzestatuette. Nauplion, Arch. Mus. Aus Epidauros, Heiligtum des A. Maleatas. – Lambrinudakis, W., *Praktika* 1975, 174 Nr. 18 Taf. 152 c. – Hellenistisch. – A., nackt, steht frontal, die Füße parallel, das r. Bein gebeugt. Das wellige Haar bildet über der Stirn einen Knoten. In seiner Linken eine Lyra, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale (verloren). **a)** Eine ähnliche, frühklassische Figur aus demselben Heiligtum: *Praktika* 1977, 192 Taf. 122 b–c. Vgl. **193.**

4. MIT LORBEERZWEIG

Attische Vasen

446.* (= **887**) Volutenkrater, rf. Bologna, Mus. Civ. 269. – Beazley, *ARV²* 599, 8: Niobidenmaler; *CVA* Bologna 5 Taf. 102 (1476) 4. – Um 460–455 v. Chr. – Iliupersis; eine A.statue auf einer dorischen Säule, in Frontalansicht. Sie ist nackt und trägt einen Lorbeerkranz, das l. Bein ist gebeugt. In der gesenkten Linken ein Lorbeerzweig, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale.

447.* Lekythos, wgr. Dresden, Albertinum ZV 1825. – Beazley, *ARV²* 720, 25: Art des Aischinesmalers; *AA* 1902, 116 Abb. 11. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – A., frontal stehend, ist bis auf ein Himation über seinen Armen nackt. Er hält in seiner Linken einen Lorbeerzweig, in seiner ausgestreckten Rechten eine Phiale.

448. Oinochoe, rf. London, Brit. Mus. E 516. Aus Eretria. – Lezzi-Hafter, A., *Der Schuwalow-Maler* (1976) Al 7 Taf. 147 c–d: Alexandregruppe. – Um 440–425 v. Chr. – A., mit langem Haar und Lorbeerkranz, steht nach r. nackt bis auf ein mit Sternen besticktes Himation über seiner l. Schulter. Er gießt eine Spende über einen Feueraltar. In seiner Linken hält er einen Lorbeerzweig. Vom Altar hängt ein Kranz herab.

449.* Oinochoe, rf. Leningrad, Ermitage B 1615 (855, St. 1729). – Beazley, *ARV²* 1207, 31: Schuwalow-Maler; Lezzi-Hafter, a. O. **448,** S 67 Taf. 120 b. – Um 425–420 v. Chr. – A., mit Lorbeerkranz, nackt bis auf ein Himation über seinem l. Unterarm. In seiner Linken ein Lorbeerzweig, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale.

Unteritalische Vase

450. Halsamphora, campan. rf. Paris, Louvre K 300. Aus Cumae. – Trendall, *LCS* 338, 786 Taf. 131, 3: Ixionmaler. – Um 330–310 v. Chr. – Medea tötet eines ihrer Kinder; auf einer Säule eine A.statue, nackt. In ihrer Linken ein Lorbeerstamm, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale.

Münzen (Auswahl)

451. AE, Deultum, Gordian III., 238–244 n. Chr. – Jurukova, J., *Die Münzprägung von Deultum* (1973) Nr. 279 Taf. 17; *SNG* Copenhagen 547. – A., nackt, steht frontal, in seiner ausgestreckten Rechen eine Phiale, in der gesenkten Linken einen Lorbeerzweig. – Ähnlicher Typus mit Feueraltar: Jurukova a. O. Nr. 68 Taf. 6. – Ähnlicher Typus in einem Tempel: Jurukova, a. O. Nr. 263 Taf. 16.

452.* AR Tetradrachmon, Abdera, 386/5–375 v. Chr. – May, J. M. F., *The Coinage of Abdera* (1966) Nr. 449–451 Taf. 21. – Rs.: A., mit langem Haar und nackt bis auf ein Himation über seinen Armen, steht nach l., das l. Bein gebeugt. Er wird von einem Reh begleitet. In seiner Linken ein Lorbeerzweig, in der ausgestreckten Rechten eine Phiale. Vs.: Greif.

453.* AR Tetradrachmon, Myrina, 2.–1. Jh. v. Chr. – *BMC* Aeolis 135–136, 1–19 Taf. 27, 1–6; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Taf. 201, Nr. 725 R; *SNG* Copenhagen 221–223. – Rs.: A. Grynaios, langhaarig, steht nach r., um seine Beine ein Himation. In seiner vorgestreckten Rechten hält er eine Phiale, in der Linken einen mit Bändern geschmückten Lorbeerzweig. Vor ihm ein Omphalos und eine Amphora. Vs.: Apollonkopf. Vgl. Imhoof-Blumer, F., *Griechische Münzen* (1890) Nr. 248 Taf. 8, 15 für Prägungen der Römerzeit.

454. AR Stater, Side, 4. Jh. v. Chr. – *SNG* Copgenhagen 373–378; *SNG* v. Aulock 4769–4771. – Rs.: A. steht nach l., das r. Bein vorgesetzt, nackt bis auf ein Himation über seinen Armen. Er gießt eine Spende über einen Feueraltar. Der r. Arm ist erhoben und ruht auf einem Lorbeerzweig. Hinter ihm ein Rabe. Ähnlicher Typus, ohne Rabe: *SNG* v. Aulock 4722. Vs.: Stehende Athena.

c) Apollon eine Phiale haltend: sitzend

1. ALS KITHAROIDOS

Attische Vasen

455.* Schale, wgr. Delphi, Museum. 8140. Aus Delphi. – *ArchEph* 1970, 27–46 Taf. 10–12; *BCH* Suppl. 4, 1977, 421–428 Abb. 1; Mertens, J., *Attic White-ground* (1977) 181, 64; 184–185: Onesimos? – Um 480 v. Chr. – Innenbild: A. (Lorbeerkranz, das lange Haar hinten hochgebunden, Peplos, Himation, Sandalen) sitzt auf einem Hocker und gießt eine Spende aus. In seiner Linken eine Lyra; vor ihm ein Vogel (Rabe?).

456.* Schale, fr., rf. Athen, Nationalmus., Akro. 352. Von der Akropolis. – Beazley, *ARV²* 643, 128: Providence-Maler; Graef/Langlotz II 32 Nr. 352 Taf. 27. – Um 480–470 v. Chr. – Innenbild: nur der obere Teil der Figur erhalten. A. (Lorbeerkranz und langes Haar, langer Chiton, Himation) sitzt auf einem Stuhl. Er trägt einen langen Chiton und ein Himation. Zu seiner Linken eine Kithara, in der Rechten eine Phiale.

457.* Schale, rf. London, Brit. Mus. E 80. – Beazley, *ARV²* 815, 1: Maler von London E 80; Smith, *BMVases* III Taf. 5. – Um 470–460 v. Chr. – Innenbild: A., mit Lorbeerkranz und langem Haar, sitzt auf einem Hocker vor einem Altar. Ein Himation bedeckt seine Beine. Zu seiner Linken eine Kithara, in der Rechten eine Phiale.

458. Schale, rf. Ehem. Slg. Laborde, verschollen. – Beazley, *ARV²* 961, 43: Maler von London D 12; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 4. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – A. mit Lorbeerkranz und langem Haar sitzt mit bedeckten Beinen auf einem Hocker vor einem Altar. In seiner ausgestreckten Rechten eine Phiale, in der Linken eine Lyra.

Münzen

459.* AR, Kyzikos, spätes 4. – frühes 3. Jh. v. Chr. – Babelon, *Traité* II 2, Nr. 2822 Taf. 179, 7; *BMC* Mysia 36, 132 Taf. 9, 13; *SNG* v. Aulock 1225. 1226. 7352. – Rs.: A. sitzt mit bedeckten Beinen auf einem Netzomphalos nach l. In seiner ausgestreckten Rechten eine Phiale, der l. Ellbogen ruht auf einer Kithara. Gelegentlich ein Hahn im Feld. Vs.: Kopf der Kore Soteira. – Zu einem ähnlichen Typus mit Lorbeerkranz und Kithara in der Linken vgl. v. Fritze, H., *Die Silberprägung von Kyzikos, Nomisma* 9 (1914) 46–47 Nr. 25–26, Taf. 6, 1–2.

460.* AE, Philadelphia, 2.–1. Jh. v. Chr. – *BMC* Lydia 188, 8–12, Taf. 21, 3–4; *SNG* v. Aulock 3058–3059. – Rs.: A. mit bedeckten Beinen thront nach l. In seiner ausgestreckten Rechten eine Phiale, der l. Ellbogen ruht auf einer Kithara. Auf der Thronlehne sitzt ein Vogel (Adler oder Rabe?). Vs.: Büste der Artemis.

2. MIT LORBEERZWEIG

Attische Vase

461.* Oinochoe, rf. Los Angeles, Privatbesitz. – Beazley, *Para* 463, 10 bis: Schuwalow-Maler; Lezzi-Hafter, a. O. **448,** 106 S 41 Taf. 105. – Um 430–425 v. Chr. – A. sitzt mit bedeckten Beinen auf einem Felsen nach l. Er hat langes Haar und trägt einen Lorbeerkranz. In der Linken hält er einen Lorbeerzweig, in der Rechten eine Phiale.

K. Apollon allein, mit besonderen Attributen oder bei außergewöhnlichen Handlungen

Hier werden wenige, nicht gleichartige Dokumente gesammelt, die eine ungewöhnliche Erscheinung des Gottes zeigen. So wird er etwa mit einem Salbfläschchen in der Hand dargestellt, wohl die Handlung eines Athleten übernehmend, oder er legt sich die Siegerbinde um den Kopf oder er hält Tänie und Aryballos und lehnt sich nackt an einen Pfeiler mit Dreifuß. Wenn sich nur eine Tänie in der Hand des A. befindet, kann es sich um einen athletischen oder rituell beschäftigten Gott handeln. Sicher rituell handelt der an einem Becken stehende, bekleidete A. Symbolisch, nicht inhaltlich (wie auf **1060**) ist ferner die Fackel in der Hand des A. Leukates aufzufassen, während die Deutung der Schriftrolle des Gottes in Kaphyai offen bleibt. Die bei Overbeck 364–365 erwähnten übrigen Sonderfälle sind aus der Ikonographie A.s auszuschließen. Zum Doppelbeil s. Kap. I M b; A. mit Räuchergefäß s. **588.**

a) Mit Aryballos

462.* Ringstein. London, Brit. Mus. ehem. Slg. Braybrooke. – Walters, *BMGems* 132 Nr. 1150; Richter, *EngrGemsGE* 137 Nr. 521. – 3. Jh. v. Chr. – A., nackt, stützt sich mit dem r. Unterarm auf eine Säule, auf der ein Dreifuß steht. Das entlastete r. Bein ist leicht zurückgesetzt. In der flachen Rechten hält er wohl ein rundes Gefäß, in der vorgestreckten Linken eine Tänie. Langes, im Nacken in einen Knoten zusammengefaßtes Haar.

463.* AE, Olbia, 1. Jh. n. Chr. – *JdI* 13, 1898, 172 Taf. 10. 31; Hirst, G. M., *JHS* 22, 1902, 253–254 Abb. 2; Minns, E. H., *Scythians and Greeks* (1913) Taf. 3,16. – Rs.: Nackter A., frontal stehend, mit großem Bogen und Pfeil in der leicht angehobenen Linken und rundem Fläschchen in der vorgestreckten Rechten. Der Gott trägt einen Kalathos auf dem Kopf und sieht archaisch aus. Nach Hirst könnte das Münzbild die archaische Statue des später inschriftlich bezeugten Stadtgottes A. *Προστάτης* wiedergeben.

464.* AR, Tetradrachmon und Didrachmon, Sinope, 3. Jh. v. Chr. – *RecGén* 203, 46–47 Taf. 25, 32; Lacroix, *Reproductions* 63 Taf. 2, 11. – Vs.. A. steht nackt nach r. auf niedriger Basis mit vorgesetztem l. Bein. In der Rechten hält er einen aufrechtstehenden Zweig, am l. Handgelenk hängt ein Aryballos. Vor ihm ein Dreifuß. Langes auf den Rücken herabfallendes Haar, strenge Haltung und Züge. – Auf der Rs. von Kupfermünzen der gleichen Stadt (3.–2. Jh. v. Chr.), Imhoof-Blumer, *ZfN* 20, 1897, 273 Nr. 2 Taf. 10, 7, vgl. Lacroix, *Reproductions* 63, ist A. mit denselben Attributen en face dargstellt. Vgl. **285**.

465. Bronzestatuette. Berlin (West), Staatl. Mus. 7383. Aus Naxos. – Neugebauer, K. A., *Katalog der statuarischen Bronzen im Antiquarium* I (1931) Nr. 192 Taf. 31; Pfeiff 43 Taf. 8; Richter, *Kouroi*[3] Nr. 175 Abb. 515–517; Kokkorou-Alewras, G., *Archaische naxische Plastik* (1975) 33–34. – Um 530 v. Chr. – Nackter, frontal mit vorgesetztem l. Bein stehender A. Beide Arme sind schräg nach vorne angewinkelt. In der geschlossenen l. Faust steckte wohl der Bogen, in der Rechten wird ein Salbfläschchen gehalten. Das lange Haar ist von einem Querscheitel herabgekämmt und von einem Reif dicht am Kopf gehalten. Der Reif wird zweimal um den Kopf geführt, sich über den Ohren kreuzend. Um dessen untere Partie sind die feinen Stirnsträhnen gerollt. Hinter den Ohren lösen sich auf beiden Seiten je drei Einzelsträhnen, die auf Brust und Schultern liegen, während hinten eine breite Masse, sich allmählich verjüngend tief in den Rücken herabreicht. Auf der Oberseite der Plinthe Inschrift: «Deinagores hat mich dem Ferntreffer als Zehnten aufgestellt».

b) Mit Tänie

466. Ringstein, Bergkristall. Göttingen, Arch. Institut G 299. – *AGD* III Nr. 68 Taf. 34. – Augusteisch. – Nackter Mann mit bekränztem Kopf, sich mit r. Unterarm auf Säule stützend. In der erhobenen Linken hält er eine dicke Tänie. Kurzes Haar. Apollon oder Dionysos?

467. Statue, ehem. in der Nähe des Arestempels auf der Agora von Athen. – Paus. 1, 8, 4: *Ἀπόλλων ἀναδούμενος ταινίᾳ τὴν κόμην*: «Beim Tempel stehen ... ein Apollon, der sich das Haar mit einer Binde aufbindet»; vgl. Hauser, F., *OeJh* 8, 1905, 44. – Plin. *nat.* 34, 79 erwähnt einen *«Apollinem diadematum»* des Leochares, ohne nähere Charakterisierung. Diese Statue kann nicht mit dem *ἀναδούμενος* des Pausanias identisch sein (Overbeck, *SQ* Nr. 1306; Picard, *Manuel* IV 2, 766; Lippold, *GrPl* 269 Anm. 6), denn dem Namen nach trug der Gott beim Werk des Leochares schon die Binde (*OeJh* 8, 1905, 48).

468.* (= Alexandros **18**) Marmorstatue, sog. Diadumenos. Athen, Nationalmus. 1826. Aus Delos. – Arias, P. E., *Policleto* (1964) 30. 33. 145–149; Schefold, *PKG* 110. 184 Nr. 81; Lorenz, Th., *Polyklet* (1972) 24–28 Taf. 8–9; Zanker 11–13 Taf. 8–1. – Späthellenistisch (Lauter, H., *Zur Chronologie röm. Kopien nach Originalen des 5. Jh.* [1966] 50–51: um 100 v. Chr.). – Kopie des bronzenen Athleten mit der Siegerbinde des Polyklet, der um 420 v. Chr. geschaffen wurde (Overbeck, *SQ* Nr. 952). Vom Kopisten wurde ein Baumstamm mit angehängtem Mantel und Köcher hinzugefügt. Es wird heute allgemein angenommen, daß mindestens der Kopist damit der Figur die Bedeutung als A. gegeben hat; nicht so Lorenz a. O. 27–28, der aufgrund der in der römischen Zeit häufigen Zusammenstellung des Achilleus-Doryphoros (→ Achilleus **908***) und des Diadumenos für den letzteren ein Heroenbild vermutet und eine Deutung auf Paris-Alexandros vorschlägt (→ Alexandros **18**). – Hafner, G., *Geschichte der griech. Kunst* (1961) 205–208 anderseits glaubt, einen Theseus zu erkennen. Die Frage der Benennung des Originals läßt sich bisher nicht entscheiden: F. Hauser, *OeJh* 8, 1905, 42–51; 9, 1906, 279–287; 12, 1909, 100–103 beharrte auf der Begründung des apollinischen Inhaltes beim polykletischen Original und wies auf die Möglichkeit hin, daß dieser athletische A. mit dem beim Arestempel von Athen befindlichen *ἀναδούμενος* (**467**) identisch sein könnte. Seiner Meinung folgten mehrere Gelehrte (Lippold, *GrPl* 166; Schefold a. O. 100). Die Deutung auf A. «hat sich dennoch nicht durchsetzen können, weil für das Götterbild des 5. Jh. strengere Formen vermutet werden ... und die Darstellung in den wesentlichen Zügen zu sehr den polykletischen Heroenbildern ... gleicht» (Lorenz). Prüft man aber diese generelle Äußerung an den polykletischen Götterfiguren (z. B. Hermesstatuette aus Annecy, Arias a. O. 130; Lorenz a. O. 29 Taf. 10, 1; 11), so scheint sie nicht ganz zuzutreffen. Auf der anderen Seite scheint die Paris-Alternative auf Beobachtungen über die Funktion der Statue in der römischen Zeit zu beruhen und daher eines sicheren Anhaltspunktes zu entbehren, was die Deutung des Urbildes betrifft. Dem Verfasser dieses Katalogs scheinen einige Argumente der A.deutung zwar nicht zwingend, auf jeden Fall aber beachtenswert: 1) Es wäre sehr schwierig zu verstehen, warum der Kopist der delischen Replik eine freie Athletenstatue, in einer dem A. mehr oder weniger fremden Haltung, als Prototyp für sein Götterbild gewählt haben sollte, wenn kein berühmtes Werk gleichen Typus und Inhalts schon existierte. 2) Die delischen Inschriften belegen die Existenz eines wohl bekannten *Διαδούμενος* (Vallois, R., *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos* I [1944] 57–58: *οἶκος πρὸς ᾧι ὁ Διαδούμενος*) oder *Περιλυόμενος* (a. O. 57 Anm. 4) im Heiligtum, bei welchem der Motivname die Identität verdrängt zu haben scheint. 3) Der Köcher erscheint nur am Baumstamm der delischen Replik, obwohl uns um die vierzig Kopien bekannt sind (Anti, C., *MonAnt* 26, 1920, 632; Lippold, *GrPl* 166 Anm. 6; Arias a. O. 145–149; Zanker a. O. 11–17. Der Diadumenos Farnese darf als Kopie einer klassizistischen Umbildung des gleichen Typus, aus dem 1. Jh. v. Chr., nicht eines phidiasischen Originals gelten. – Wiederholungen des Themas gibt es auch auf Gemmen, Lippold, a. O. **263**, Nr. 11 Taf. 7; Furtwängler, *AG* Taf. 44, 41). Sehr selten ist auch umgekehrt der Typus mit anderen Symbolen deutlich als Athlet bezeichnet, s. Hauser, *OeJh* 8, 1905, 46; Hafner a. O. 206. Meistens aber hat die Stütze der Kopien die Form einer Palme, was eher für A. als für einen menschlichen Sieger spricht, besonders dann, wenn man beachtet, daß 4) manche dieser Repliken aus Orten, die dem Gott heilig waren, stammen (*OeJh* 12, 1909, 100–101).

c) An einem Perirrhanterion

469.* Nolan. Halsamphora, att. rf. Oxford, Ashmolean Mus. 1885.671 (271). – Beazley, *ARV*[2] 651, 12: Nikonmaler; *CVA* Oxford 1 Taf. 17 (109) 6; 18, 2; Gardner, P., *Catalogue of Greek Vases in the Ashmolean Museum* (1893) 24 Abb. 26 Taf. 10, 2. – 480–470 v. Chr. – A. steht frontal mit langem, die r. Schulter freilassendem Mantel an einem Perirrhanterion in seinem Heiligtum. In der Linken hält er ein Szepter. Er ist im Begriff, die Rechte in das Weihwasser des Beckens einzutauchen. Seinen bekränzten Kopf wendet er in die gleiche Richtung. Langes Haar, das vorne um die Stirn und tief auf die Wangen bis zum Kinn in dicken Strähnen, hinter den Ohren in breiter Masse und einer sich auf jeder Seite scheidenden, feinen Schulterlocke fällt.

d) Mit Fackel

470. AE, Nikopolis, Trajan, 98–117 n. Chr. – Overbeck 304 Nr. 90 Münztaf. 45; Karamessini-Oikonomidou, a. O. **58**, 80 Nr. 21 Taf. 13; Franke P. R., *Chiron* 6, 1976, 160–163 Taf. 11, 3. – Rs.: nackte A.statue auf einer mit zwei Voluten geschmückten runden Basis frontal stehend, Köcher über der Schulter, in der herabhängenden Linken Bogen, in der erhobenen und ausgestreckten Rechten Fackel. Die Haare sind hinten in einem Knoten gefaßt. Rings herum Inschrift: *ΛΕΥΚΑΤΗΣ ΑΠΟΛΛΩΝ*. Franke meint, daß es sich um die Kultstatue des Leukateskultes handelt, die «offenbar seit der Gründung von Nikopolis eine gewisse Bedeutung in dieser Stadt gewann» (a. O. 161) und daß dieser Typus mit den von Karamessini-Oikonomidou als «A. Aktios» bezeichneten Münzbildern (**395**) der gleichen Stadt identisch ist. Bei den schwierig erkennbaren Attributen des Gottes kann man auch an Umdeutungen eines Grundtypus auf den Münzen denken. Jedenfalls scheint die Fackel in der Hand des Gottes die Lage seines Tempels auf dem gefürchteten Vorgebirge Leukates der Insel Leukas anzudeuten.

e) Mit Schriftrolle

S. auch **362**.

471.* AE, Kaphyai (Peloponnes), Sept. Severus, 193–211 n. Chr. – *BMC* Peloponnesus 178, 2 Taf. 33, 5; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 100 Taf. T 17. – A., nackt, lehnt sich mit dem l. Unterarm an einen Dreifuß; in der Rechten ein Zweig, in der über dem Kessel gehaltenen Linken eine Schriftrolle. Man könnte für das seltsame Attribut eine mantische oder mystische Funktion vermuten. Bekannt ist ein mystisches Fest der Artemis in Kaphyai (Paus. 8, 23, 4).

L. Apollon allein auf dem Wagen

Für einen berittenen A. vgl. **839** und Kap. I M b. Die Darstellungen, die beide Letoiden auf demselben Wagen zeigen, sind in Kap. II B und II L, vgl. III B, behandelt. In Götterzügen (**662. 1005**, Kap. II E i, III B; vgl. → Artemis Kap. VIII 5. 2) ist manchmal A. auch mit anderen Figuren auf einem Wagen oder den Wagen allein besteigend zu finden. In diesen Fällen reichen übrigens die Nacktheit des Lenkers allein oder ähnliche Kriterien nicht aus, um die Hauptperson mit dem Gott zu identifizieren (wie z. B. *CVA* Bibl. Nat. 1 Taf. 40, 8; 41, 2). Allein auf dem Wagen in Erscheinungs-Szenen (**684 c**) oder sonst (**472. 480. 1007. 1081**) stand A. aber sehr selten. In allen diesen Fällen konnte man sich den göttlichen Wagen entweder realistisch (mit Pferden) oder mythisch (mit Hirschen, später auch Greifen) bespannt vorstellen. Vgl. Overbeck 359–361; Beazley/Magi, *RaccGuglielmi* 88–89.

472. AE, Aureliopolis (Lydien), Commodus, 176–192 n. Chr. – Overbeck 305 Nr. 106; 312 Münztaf. 5, 14; *BMC* Lydia 323, 2 Taf. 33, 2. – A. steht nackt nach r. auf niedrigem, von zwei Flügelgreifen gezogenem Wagen. Obwohl beide Arme ruhig nach vorne angewinkelt sind, scheint der Gott bereit, den im gespannten Bogen befindlichen Pfeil abzuschießen. Das Haar ist mit einer Binde zu einem Nackenknoten gebunden.

M. Apollon mit anderen Göttern identifiziert

Die problematischen Dokumente, die in der Diskussion über die Herkunft und sein frühes Wesen einbezogen werden, wie z. B. die «Löwenbezwinger» von Delphi, Zypern, Naukratis usw. (**322**; vgl. Simon,

Götter 130; Fauth, W., *KlPauly* I 446–447), gehören nicht hierher. Ebenfalls werden die schriftlich oder archäologisch belegten Berührungen des klassisch-griechischen A. mit fremden Göttervorstellungen im Kulte nicht berücksichtigt, da wir nicht wissen, ob sie überhaupt in der Kunst ihren Ausdruck fanden (wie z. B. der Kult des A. *Ἐπήκοος* auf Delos (Bruneau, *Cultes* 167–168), A.-Reshef in Phönizien (*Syria* 17, 1936, 270) oder der Sol von Emesa (Altheim F., *Helios und Heliodor* [1942] 13) oder auch wenn die Verehrer des kontaminierten Gottes sich mit normalen A.typen zufrieden gegeben haben (z. B. A.-Horus-Harpokrates, Marcadé, *MusDélos* 174–176; Bruneau, *Cultes* 168; **361**). Für A. Arnazi s. → Apollon/Apollo **224**. Götter im Westen und Norden werden unter → Apollon/Aplu, → Apollon/Apollo (Kap. II: nordwestliche Provinzen) und → Apollon (in Thracia) behandelt.

a) Apollon-Helios

Lokale Verbindungen des griechischen A. mit dem orientalischen Sonnengott werden schon früh, besonders in ostgriechischen Kolonialgebieten vermutet (so z. B. in Sukas schon im frühen 8. Jh. v. Chr., Riis, P. J., *Ugaritica* VI [1969] 447–450; *Sukas* I [1970] 128–129; Rey-Coquais, J.-P., *Arados et sa Pérée* [1974] 240–241). Ausdrücklich wird aber A. in den Texten seit dem 5. Jh. v. Chr. dem Helios gleichgesetzt (s. Pfeiffer, R., zu Kall *frg.* 302), während ikonographisch diese Kontamination erst seit dem späten 4. Jh. v. Chr. belegt werden kann, s. auch → Helios; Schauenburg, K., *Helios, Archäologisch-mythologische Studien über den antiken Sonnengott* (1955) 49, Anm. 18; Boyancé, P., «L'interprétation solaire d'Apollon»; *Bull. Soc. E. Renan* 1959, 129; *idem*, «L'Apollon solaire», in *Mél. J. Carcopino* (1966) 149–170; Séchan, L./Lévêque, P., *Les grandes divinités de la Grèce* (1966) 210; Marcadé, *MusDélos* 177; *KlPauly* II 1001, 49. In den späteren Symbiosen A.s mit kleinasiatischen oder orientalischen Göttern ist der Sonnenaspekt wieder vorhanden, vom Wesen des persisch-phrygischen Mithra oder des syrischen Astralgottes hergeleitet. Vgl. **12. 300. 332** und I N, a. Bei unbeschrifteten Denkmälern ist es in den meisten Fällen möglich, nach Herkunft und Zeit der Darstellungen sowie nach den Attributen des Dargestellten zwischen Helios selbst und A.-Helios zu unterscheiden. Vgl. auch → Apollon/Apollo **417–421**.

Malerei

473. Tonscheibe. Delos, Museum. Aus Haus C. – *BCH* 40, 1916, 191–192 Abb. 19; *EADélos* IX, *Description des revêtements peints* (1926) 147 Taf. 22. – Hellenistisch. – Büste eines Gottes mit Strahlenkranz auf dem Kopf. Die Haut ist in hellen Farbtönen, das lange Haar, das Gesicht und die Chitonfalten mit purpurbrauner Farbe wiedergegeben. Um die Stirn blaue Blumen (?), die Strahlen gelb bemalt. Fundort und Ähnlichkeit mit **474** sprechen eher für A.-Helios als für einen Sol.

Reliefs, Stein

474.* Drei Steinplatten. Delos, Museum A 2915–17. Aus dem Haus des Opfertisches. – *BCH* 40, 1916, 191 Anm. 2 Abb. 20; Marcadé, *MusDélos* 404. – Hellenistisch. – Büste des A.-Helios. Der Gott erscheint im Chiton, mit Köcher an der rechten Schulter und Strahlenkranz auf dem Kopf. Vgl. **534**.

475.* Weihrelief, Marmor, fr. Delphi, Museum. 9449. Aus der Hermeion-Terrasse. – Marcadé, *Mon-Piot* 50, 1958, 42 Abb. 23; Zagdoun, M.-A., *FDelphes* IV 6 (1977) 40 Abb. 25. – Frühhellenistisch. – Erhalten sind der Kopf des A.-Helios mit Lorbeer- und Strahlenkranz sowie Spuren einer Kithara, die er wohl sitzend mit der l. Hand hielt. Links ist ein Kopf mit Petasos, wohl Hermes, zu sehen.

476. Kassettendecke, fr., Marmor. Aus dem A.tempel in Didyma. – Knackfuß, H., *Didyma. Die Baubeschreibung* (1941) 96 Taf. 171, F 459. – 2. Jh. n. Chr. – Kopf mit Strahlenkranz in Vorderansicht oberhalb der Augen erhalten. Vgl. **332**.

477. Weihrelief, Marmor. Palmyra. Aus dem Heiligtum des A.-Nabu (s. u.). – Colledge, M. A. R., *The Art of Palmyra* (1976) 41 Abb. 22; Bounni, A., «Les représentations d'Apollon en Palmyrène et dans le milieu Syrien», in *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques, Colloques internationaux du C.N.R.S.* 593 (1981) Taf. 1, 1. – 1. Jh. v. Chr. – Frontal stehender Gott mit Strahlenkranz, in Chiton und Mantel, die r. Hand unter dem Mantel auf die Brust gelegt, die l. angewinkelt und vom Mantel umschlungen. Hochstilisierte Haare in drei Perlreihen um die Stirn frisiert. Deutung auf A.-Nabu unsicher. S. unten, I M d.

478.* Weihrelief, Basalt. Paris, Louvre AO 4877. Aus Doueir (Syrien). – Renan, E., *Mission de Phénicie* (1864) 675–677 Taf. 57, 3; Dussaud, R., *RA* 1904, 232–233 Abb. 21. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Auf beiden Seiten eines Palmbaumes zwei heraldische Stiere. Über den Stieren Protomen der Selene r. und des A.-Helios l. (oder eher stehende Gestalten hinter den Stieren?). Der letztere trägt eine Chlamys und hat einen Strahlenkranz auf dem Kopf. Mit der l. Hand faßt er den Stier am Hals, mit der rechten hält er eine Peitsche. Weihinschrift: *[ΘΕ]Ω ΑΠΟΛΛΩΝΙ.*

Gemmen

479. Karneol aus Zypern. – Palma di Cesnola, A., *Salaminia*² (1884) 51 Abb. 62; Furtwängler, *AG* III 140. – Hellenistisch. – A. auf gehörntem Greif rittlings sitzend mit Strahlen um den Kopf. Bei Furtwängler als «frühe Vermischung von A. mit einem Sonnengotte (Mithras)» bezeichnet.

Relief, Terrakotta

480. Weihaltärchen, fr. Istanbul, Arch. Mus. Aus Troja, Inv. 36552. – Thompson, D. B., *Troy*, Suppl. III (1963) 143 Nr. 297 Taf. 57. – Spätes 2. oder frühes 1. Jh. v. Chr. – A.-Helios auf einem Wagen in schneller Bewegung. Das lange Haar und die über einem Chiton getragene Chlamys werden vom Wind nach hinten geweht. Beide Hände sind mit dem Spielen einer Kithara beschäftigt, die er eher mit der Linken (als mit der Rechten wie Thompson zu sehen glaubt) hält.

Münzen

481.* AE, Thyateira (Lydien), Severus Alexander, 222–235 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 159 Nr. 30 Taf. 6, 17; Cook, *Zeus* II 562 Abb. 443. – Rs.: A. Tyrimnaios (s. I M b)-Helios mit Strahlenkranz und Mantel in Viergespann frontal stehend. In der Rechten hält er einen Lorbeerzweig, in der Linken das Doppelbeil.

482.* AE, Tralleis (Lydien), kaiserzeitlich. – Imhoof-Blumer, a. O. **481**, 176 Nr. 30. – Brustbild eines Gottes mit Gewand, Köcher und Strahlenkranz nach r. Inschrift: *ΗΛΙΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝ.* Rs.: Artemis Ephesia.

483. AE, Hierapolis (Phrygien), nach 117 n. Chr. – *BMC* Phrygia 236, 57 Taf. 30, 6; *SNG* v. Aulock 3626–3628. 8379. – Vs.: Kopf des A.-Helios mit Strahlenkranz. – *ΑΡΧΗΓΕΤΗΣ* oder *ΛΑΙΡΒΗΝΟΣ* (s. I M b) mit Strahlenkranz auf ähnlichen Münzen dürfte auch mit A. verbunden werden, *ML* II 1805; Cook, *Zeus* II 566 Abb. 460–461. Vgl. *BMC* Phrygia 245, 106 Taf. 31, 7, Rs.: Doppelbeil von Schlange umwickelt (Symbol des A. Lairbenos), in Kopf mit Strahlenkranz auslaufend.

484. AE, Baktrien und Indien, um 160–150 v. Chr. – Mitchiner, a. O. **26**, II (1975) 118–119. – A. frontal stehend, nackt mit Strahlenkranz; in der Rechten hält er den Bogen, die Linke ruht auf einem auf der Erde stehenden Bogen.

b) Der kleinasiatische Apollon mit dem Doppelbeil

In Kleinasien begegnet uns häufig in der römischen Zeit ein mit orientalischen Sonnengottheiten gleichgesetzter A. In Phrygien, wo Hierapolis als Hauptkultort in den Vordergrund tritt, wird A. Lairbenos, in Lydien, besonders in Thyateira, A. Tyrimnaios verehrt. In den gleichen Gebieten sowie in Karien und Lykaonien ist ein Kult des A. Sozon belegt, während wir aus Lydien auch noch einen A. Bozenos kennen. Im Grunde handelt es sich überall um die gleiche Kontamination des A. mit einem häufig ein Pferd reitenden, normalerweise das Doppelbeil haltenden, oft mit Strahlenkranz versehenen (s. o. **480–483**) kleinasiatischen Gott, der beiläufig auch mit anderen griechischen Göttern, besonders mit → Zeus identifiziert wurde. Hier werden nur die abweichenden Typen der Ikonographie dieser Gleichsetzungen aufgeführt. Normale griechische Typen zur Darstellung des hellenisierten kleinasiatischen Gottes wurden parallel reichlich verwendet.

BIBLIOGRAPHIE zur Verschmelzung dieser Gottheiten: Cook, *Zeus* II 561–572; Cumont, F., *RE* III 1 (1897) 800 *s. v.* «Bozenos»; Drexler, W., *ML* II 2 (1894–97) 1802–1809 *s. v.* «Lairbenos»; Fauth, W., *KlPauly* III (1969) 456 *s. v.* «Lairbenos»; Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 103–105. 150–152; Jones, A. H. M., *The Cities of the Eastern Roman Provinces*² (1971) 142; Ramsay, W. M., *JHS* 10, 1889, 216–230; *idem*, *The Cities and Bishoprics of Phrygia* I (1895) 133. 262–265 (= Ramsay 2); *idem, JHS* 50, 1930, 277–287; Robert, L., *Villes d'Asie Mineure*² (1962) 142; Schmidt, J., *RE* VII A 2 (1948) 1867 *s. v.* «Tyrimnos»; Weber, L., *Philologus* 69, 1910, 189–193; Weinreich, O., *RE* III A 1 (1927) 1248–1251 *s. v.* «Sozon». Vgl. auch Barnett, R. D., in *The Aegean and the Near East, Studies presented to H. Goldman* (1956) 220–221.

Reliefs

485. Weihrelief, Marmor, Konya, Museum. Aus Isbarta oder Attaleia. – *JRS* 14, 1924, 28 Nr. 6 Taf. 2, 6; *ML* IV (1902–09) 1282 Nr. 15; Weinreich 1251. – 3 Jh. n. Chr. – Nach r. schreitender, nackter Mann, Oberkörper von vorne gesehen, in der gesenkten Rechten ein Plektron, in der Linken eine siebenseitige Kithara haltend. Unter dem linken Arm Schlange und Bukranion. Langes, auf die Schulter herabfallendes Haar. Inschrift: ... *ΣΩΖΟΝΤΙ ΕΥΧΗΝ.*

486. Weihrelief, Marmor. Sizma (Lykaonien). – *ClRev* 19, 1905, 368. – 2.–3. Jh. n. Chr. – Schlecht erhaltene Stele mit Reliefs auf allen vier Seiten. Vs.: Mann, eher ein Pferd reitend als am Pferd stehend. Inschrift: ... *ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΣΩΖΟΝΤΙ.* Rs.: Verwittertes Relief und Inschrift: *Η[ΑΙ]ΟΥ.* Die Nebenseiten sind Agdistis und Meter geweiht. – Man könnte auch für den Reiter mit geschultertem Doppelbeil und Strahlenkranz auf dem Relief von Karamanli (Phrygien; *BCH* 4, 1880, 293 Taf. 10, 3; Weihinschrift: ... *ΣΩΖΟΝΤΙ*) eine ähnliche Verbindung des kleinasiatischen Men-Sabazios-Sozon mit A.-Helios vermuten.

487. a)* b) Zwei Weihreliefs, Marmor. Boston, Mus. of Fine Arts 69.1255 und 69.1256. Aus «Phrygien, Pisidien oder Karien». – Comstock, M./Vermeule, C., *Sculpture in Stone, The Greek, Roman and Etruscan Collections of the Mus. of Fine Arts, Boston* (1976) 180–181 Nr. 290–291. – 225–250 n. Chr. – Auf nischenförmiger Stele erscheint A. in der Form des Reitergottes Sozon: Er sitzt rittlings auf dem Pferd nach r., sein Oberkörper ist aber von vorne zu sehen. Er trägt kurzen Chiton und Chlamys. Mit der Linken hält er die Zügel, in der Rechten eine geschulterte Doppelaxt. Lockiges, kurzes Haar. Inschriften: ... *ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΕΥΧΗΝ.* Die bei Comstock/Vermeule erwähnten, angeblich ähnlichen Monumente (*MAMA* V Nr. 153. 163) sind nicht «accompanied by appropriate dedications to Apollo».

488. Weihrelief, Marmor. Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus Koula (Koloe in Phrygien). – Ramsay 2, 152; *Königl. Museen zu Berlin, Beschr. der ant. Skulpturen* (1891) 252 Nr. 680; Cook, *Zeus II* 568 Abb. 463. – Kaiserzeit. – Votivstele mit Inschrift: ... *ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΘΕΩ ΒΟΖΗΝΩ.* Oben der Reitergott in r. Profilansicht mit Doppelbeil auf der l. Schulter.

Bei kleinasiatischen Reiter- oder Beilträgerfiguren ohne Inschriften und andere deutliche Symbole bleibt oft die Möglichkeit der Darstellung eines synkretisierten A. offen. Das Doppelbeil an sich ist als Symbol dieses A. auf Monumenten belegt: Auf einer zweiten Votivstele aus Koula sehen wir es über einer Weihung an A. Tarseus, *Königl. Museen zu Berlin* a. O. 252 Nr. 681; Cook, *Zeus II* 568 Abb. 464.

Münzen

489.* AE, Hierapolis (Phrygien), augusteisch. – *BMC* Phrygia 245, 105 Taf. 31, 6; Imhoof-Blumer, F., *Kleinasiatische Münzen* I (1901) 239 Nr. 23; Cook,

Zeus II 571 Abb. 468. – Nackter A. mit Mantel auf dem Rücken in Dreiviertelansicht. In der Rechten hält er eine Phiale, mit der Linken schultert er die Doppelaxt.

490. AE, Eumeneia (Phrygien), 54–98 n. Chr. – *BMC* Phrygia 217, 41 Taf. 27, 9; Cook, *Zeus* II Abb. 466; *SNG* v. Aulock 3590–3591; *SNG* Copenhagen 394. – Nackter A. mit Chlamys auf dem l. Arm in Dreiviertelansicht. Links schultert er das Doppelbeil, auf der ausgestreckten Rechten sitzt ein Rabe. – Auf Bronzemünzen des Alexander Severus (222–235 n. Chr.) erscheint ein dem hierapolitanischen Typus ähnlicher A. vor Altar, Imhoof-Blumer, a. O. **489,** 229 Taf. 7, 22; Cook, *Zeus* II 467. Auf anderen Münzen werden dem A. auch noch Lorbeerzweig und Dreifuß mit Schlange gegeben (Imhoof-Blumer a. O.)

491.* AE, Thyateira (Lydien). Schon seit der Seleukidenzeit wird auf der Rs. die Doppelaxt mit einem A.kopf auf der Vs. kombiniert. In der Kaiserzeit erscheint auf der Rs. A. Tyrimnaios (mit langem Haar, bekränzt), das Doppelbeil in der Rechten und einen Lorbeerzweig in der Linken haltend oder umgekehrt, mit Chlamys um den l. Arm. Auf anderen Prägungen hat er eine Spielurne in der vorgestreckten r. Hand oder er steht in einem Tempel. Der in den Weihinschriften uns erhaltene vollständige Titel des Gottes war: *Προπάτωρ θεὸς Ἥλιος Πύθιος Ἀπόλλων Τυριμναῖος.* – Cook, *Zeus* II 561–572 Abb. 439–442; Imhoof-Blumer, a. O. **489,** 186 Taf. 6, 15; *idem*, a. O. **481,** 103–104. 150–152. 158 Taf. 6 Nr. 10. 15–16; *BMC* Lydia 294 Taf. 29, 5; 303 Taf. 31, 1; 314, 119. – Dem auf anderen Prägungen erscheinenden thyateirenischen Reiterheros →Tyrimnos fehlen die apollinischen Attribute, s. jedoch den A. Tyrimnos der Inschriften, *BCH* 11, 1887 101 Nr. 24; *JHS* 37, 1917, 108 Nr. 21. A. Tyrimnaios mit Zweig in der Rechten wird allerdings seit dem Ende des 2. Jh. n. Chr. zwischen den zwei Nemeseis von Smyrna, bei Zeus und Athena, bei Asklepios oder auf der rechten Hand der Stadtgöttin dargestellt, *SNG* v. Aulock 3238. 3221. 3225. 3211. – Auf Münzen der lydischen Stadt Hypaipa ist der thyateirenische Typus mit dem Doppelbeil in der Rechten zu finden, Imhoof-Blumer, a. O. **481,** 79 Taf. 6, 5.

c) Der zyprische →Opaon Melanthios

DEUTUNG UNSICHER

492.* Statuette aus weichem Stein. Oxford, Ashmolean Mus. Aus Amargetti (nördlich von Alt Paphos, Zypern). – *JHS* 9, 1888, 171–174. 261 Nr. 3; *ML* III 1 (1897–1902) 922 *s. v.* «Opaon»; Mitford, T. B., *JHS* 66, 1946, 36–39, bes. 38 Anm. 50; *idem*, *AJA* 65, 1961, 109. 143; vgl. Karageorghis, V., *RDAC* 1979, 314 Taf. 42 Nr. 115 und 44 Nr. 2–42. 48. – 3. Jh. v. Chr. (Mitford). – Bekleidete Figur mit Inschrift auf der r. Seite: *ΑΠΟΛΩΝΙ ΜΕΛΑΘΙΩ ΦΑΛΙΑΡΧΟΣ.* In Amargetti befand sich das Heiligtum eines Lokalgottes, der, wie uns die Weihinschriften auf zahlreichen Statuetten belehren, *Ὀπάων Μελάνθιος* hieß. Die Statuetten, meistens kunstlose Wiedergaben einer männlichen Figur, sind oft ithyphallisch, können Tauben oder Weintrauben halten, oder auch in Dreiergruppen zusammengestellt werden. Bei den ithyphallischen Figuren ist die Deutung auf einen Gott wahrscheinlicher als auf einen Verehrer. Auch wenn Opaon nicht ein Beiname des mit lokalen und orientalischen Vorstellungen kombinierten A. ist, wie Hogarth vermutet, bezeugt die obengenannte beschriftete Weihung eine Gleichsetzung der beiden in der späten Kultperiode im Heiligtum (3. Jh. v.–3. Jh. n. Chr.). Der Vorschlag, die behelmten primitiven Statuetten aus Limniti als Darstellungen des zyprischen, dem Rešef-Mikal angepaßten A. Amyklaios anzusehen (*JHS* 11, 1890, 87–91, vgl. *BCH* 7, 1883, 513), ist unbegründet.

d) Der syrische Apollon-Nabu

A. wurde seit der Seleukidenzeit in Syrien mit dem mesopotamischen Gott Nabu identifiziert. Beide waren die Söhne der erhabensten griechischen und mesopotamischen Götter und hatten enge Beziehungen zu Weissagung und Licht. Die Integrationspolitik der Seleukiden sprach von einer göttlichen Abstammung der Dynastie, nämlich von A. bzw. dem einheimischen Nabu. Reichlich ist die Kontamination A. und Nabu in der Kunst im palmyrenischen Land belegt: Es handelt sich um normale Darstellungen eines nackten oder bekleideten Kitharöden auf der einen Seite, auf der anderen verwandeln Polos, Panzer, Bart und andere Charakteristika den Gott in ein typisch orientalisches Gebilde.

BIBLIOGRAPHIE: Bounni, a.O. 477, 107–111; Du Mesnil du Buisson, R., *Les tessères et les monnaies de Palmyre* (1962) 286–289; Pirenne, J., *Sacra Pagina* I (1959) 297.

Reliefs

493. Weihrelief, Marmor. Palmyra. – Seyrig, H., *Syria* 14, 1933, 162 Nr. 7 Taf. 21, 1; Colledge, a. O. **477,** 48 Taf. 40; Bounni, a. O. **477,** 110 Taf. 1, 2. – 2. Jh. n. Chr. – Links sitzt Leto auf einem Thron in palmyrenischer Tracht, einen Zweig haltend. Rechts steht A., nackt mit Himation auf dem Rücken, mit der Rechten auf einen quadratischen Altar spendend (l. Hälfte des Gottesbildes abgebrochen). Vor dem Altar Rabe. Lateinische Inschrift, *Latonam et Apollinem* sowie die Stifter (fremde Reiter, die sich im 2. Jh. in Palmyra aufhielten) erwähnend.

494.* Weihrelief, Gips. New Haven, Yale University 1938.5304. Aus Dura-Europos. – Brown, F. E, *Excavations at Dura, Preliminary Report, VIIth Season* (1939) 266 Taf. 36, 1; Bounni, a. O. **477,** 111. – 3. Jh. n. Chr. – Frontal stehender A., in langem gegürteten Chiton und Himation. In der Linken hielt er, sich auf einen hohen, quadratischen Altar stützend, die Lyra. Die Rechte führt er mit dem Plektron zum Instrument. Das Gesicht fehlt. Reste eines Kranzes hinten am Kopf. Unter diesem Kranz quoll das Haar in dichten Locken hervor. Die palmyrenische Inschrift bezeichnet den im herkömmlichen Kitharödenschema wiedergegebenen Gott als Nabu.

495. Reliefbalken des Peristyls im Tempel des Bêl, Palmyra. – Seyrig, H./Amy, R./Will, E., *Le Temple de Bêl à Palmyre* (1975) 87, Taf. 44; Bounni, a. O. **477,** 108. – 32. n. Chr. – In der Szene des «Kampfes gegen den Schlangenfüßigen» wird eine Gruppe von sechs Zuschauern dargestellt. Der dritte von l., mit Panzer, Helm, Schwert und Speer, wird als A.-Nabu angesehen, anhand von Analogien mit anderen gepanzerten Darstellungen des Gottes. Da aber zwischen seinen Füßen ein Fisch zu sehen ist, haben andere an Ichthys, Sohn der Derketo, gedacht.

496.* Weihrelief, Marmor. Palmyra, Nabutempel. – Bounni, a. O. **477,** 110. – Anfang 3. Jh. n. Chr. – Jugendliche Figur in Chlamys mit Panzer und Speer in der r. Hand. In der Linken hält er einen nicht näher zu bestimmenden Gegenstand. Lockiges Haar, um den Kopf Strahlenkranz. Wohl A.-Nabu.

497.* Weihrelief, Kalkstein. Beirut, Arch. Mus. Aus dem oberen Mesopotamien. – Seyrig, H., *Syria* 49, 1972, 104–108 Taf. 1; Bounni, a. O. **477,** 111. – 2. Jh. n. Chr. – Auf beiden Seiten des «Semeion», des Prozessionszeichens von Hierapolis, die Idole der Stadtgötter Hadad und Atargatis, entsprechend von Stieren und Löwen flankiert. Links von der Gruppe das Idol des A.-Nabu, wie es die Statue aus Hatra (**507**) wiedergibt. Es fehlen nur die Adler.

Gemme

498. Hematit. Aleppo, Privatbesitz. – Seyrig, H., *Syria* 26, 1949, 20 Abb. 1 Taf. 1, 4. – Zwischen Herakles und einem nicht näher zu bestimmenden Idol A.-Nabu wie auf den Tetradrachmen von Hierapolis (**504**). Auf der Rückseite Büsten des Sol und der Luna, die häufig als Trabanten kosmischer Gottheiten erscheinen.

Siegelabdrücke

499.* Tessera. Aus Palmyra. – Ingholt, H./Seyrig, H./Starcky, J., *Recueil des Tessères de Palmyre* (1955) Nr. 119 Taf. 7; Du Mesnil du Buisson 286–289. – Anfang 2. Jh. n. Chr.. – A.-Nabu nackt, schreitet zu der von einer Nike bekränzten Büste des Bel hin, die Lyra in der Linken haltend. Das buschige Haar erinnert an die anatolische Herkunft des Gottes, sonst ist die Figur, wie üblich beim nackten A.-Nabu, von hellenistischen Vorbildern stark beeinflußt. Inschrift: *NBW* = Nabu.

500.* Tesserae. Damaskus, Nationalmus. Aus Palmyra. – **a)*** Ingholt/Seyrig/Starcky, a. O. **499,** Nr. 168 Taf. 10. – 2. Jh. n. Chr. – A.-Nabu nackt, lehnt sich auf die Lyra. Neben ihm Herakles. – **b)*** Ingholt/Seyrig/Starcky, a. O. **499,** Nr. 301 Taf. 17; Du Mesnil du Buisson 287; Stucky, R., «Figures apolliniennes grecques sur des tessères palmyréniennes», *Syria* 48, 1971, 135–137 Abb. 1; Bounni, a. O. **477,** Taf. 3, 2. – 1. Jh. n. Chr. – A.-Nabu nackt, steht frontal mit l. Unterarm an eine Säule gelehnt. In der Linken die Lyra, die Rechte ruht im Lykeiosschema auf dem Kopf. Von der palmyrenischen Frontalität und der volkstümlichen Wiedergabe der Figur abgesehen, wird auch hier die Abhängigkeit des Typus von hellenistischen Vorbildern sichtbar. Von der l. Schulter des Gottes hängt das Himation herab, zu seiner Rechten steht ein Räucherfaß.

501.* Tessera. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg. Aus Palmyra. – Ingholt/Seyrig/Starcky, a. O. **499,** Nr. 302; Du Mesnil du Buisson 287; Stucky, a. O. **500 b,** 137–138 Abb. 2; Bounni, a. O. **477,** Taf. 2, 3. – 1. Jh. n. Chr. – A.-Nabu steht frontal als Kitharoidos, in langem gegürteten Chiton. In der Linken die Lyra, in der gesenkten Rechten ist das Plektron zu vermuten. Neben dem Gott Stern. Inschrift: *NBW* = Nabu.

502.* Tessera. Paris, Louvre. Aus Palmyra. – Ingholt/Seyrig/Starcky, a. O. **499,** Nr. 288 Taf. 16; Du Mesnil du Buisson 287; Bounni, a. O. **477,** Taf. 2, 1. – 2. Jh. n. Chr. – Büste des A.-Nabu in Chiton und Panzer. Auf dem buschigen Haar Kalathos. Inschrift: *NBW* = Nabu. Der Typus ist hier vorwiegend orientalisch.

503.* Tessera. Damaskus, Nationalmus. Aus Palmyra. – Ingholt/Seyrig/Starcky, a. O. **499,** Nr. 237. – 2. Jh. n. Chr. – Büste des A.-Nabu mit Kalathos auf dem Kopf und Lyra in der Linken. An den Ohren hängen kugelförmige Ohrringe.

Münzen

504. AE, Hierapolis, 216–217 n. Chr. – Bellinger, A., *Syrian Tetradrachms of Caracalla and Macrinus,* (1940) Nr. 101. 112–113. 140; Seyrig, a. O. **498,** 17–20 Taf. 1, 1. – Auf dem Schild Caracallas ist das Idol des A.-Nabu dargestellt: Sehr charakteristisch ist die konische Form seines Körpers, der auf einer niedrigen Basis steht. Der bärtige Kopf ist mit Kalathos oder einer Art Tiara versehen. Auf dem Körper sind vier sichelförmige, waagrechte Ornamente, entweder Halsketten oder die Falten einer reichen Bekleidung, zu sehen. In den ausgestreckten Händen hält das Idol r. einen mit Wollbinden oder von einer Schlange umwundenen Stab und l. eine dreiblättrige Blume. An der Basis wird es von zwei zurückschauenden Adlern flankiert. Rs.: Adler.

Rundplastik

505.* Bronzestatuette. Wien, Kunsthist. Mus. VI 193. – Seyrig, a. O. **498,** 21–22 Taf. 1, 2. – 3. Jh. n. Chr. – Figur derjenigen auf **504** ähnlich. In der Rechten Doppelaxt statt des Stabes. An der Basis Stierköpfe anstelle der Adler.

506. Idol des A.-Nabu in Hierapolis-Bambyke. Lukianos *de Dea Syria* 34 erwähnt die Statue, die neben dem Thron des Helios im hierapolitanischen Heiligtum stand, unterscheidet den Gott aber klar von Helios, dessen Bilder bei den Hierapolitanern nicht existierten. Erst Macr. *Sat.* 1, 17, 66–67 identifiziert diesen syrischen A. mit Helios und belegt die Verbindung der Idolform mit solaren Eigenschaften: A.-Nabu war mit spitzem Bart und Kalathos versehen. Er trug einen Panzer und hielt in der Rechten eine Lanze, auf deren Spitze eine kleine Nike stand, in der Linken eine Blume. Seine Schultern und der Rücken waren mit einem von Schlangen umgebenen Schleier, einer Art Ägis, bedeckt. R. und l. vom Gott waren zwei Adlerfiguren, während eine weibliche Figur, von zwei weiteren Frauen flankiert, vor seinen Füßen stand. S.

auch Seyrig, H., *Syria*, 26, 1949, 23–28; 48, 1971, 352; Bounni, a. O. **477**, 111.

507. Marmorstatue. Bagdad, Iraq Mus. 5676. Aus Hatra, Tempel V. – Pirenne 297; *EAA* III (1960) 1118 Abb. 1427; *Syria* 49, 1972, 107–108 Abb. 7; Colledge, M. A. R., *Parthian Art* (1977) 84 Taf. 10a; Bounni, a. O. **477**, 111. – 2. Jh. n. Chr. – Männliche Figur in frontaler Haltung; Kopf abgebrochen, erhalten nur die untere Partie des spitzen Bartes. Der Gott trägt einen langen Panzer, dessen Brustpartie mit der Heliosbüste verziert ist, eine Halskette und einen Gürtel aus Stoff, der vorne in eine Schleife gebunden ist. Beide Arme sind nach vorne horizontal angewinkelt, die Hände mit den Attributen fehlen. Auf dem Rücken lange, schuppige Ägis, in deren Mitte das Gorgoneion sitzt. Ihre Leisten werden von einer Spiralschnur umrahmt, Schlangen sind nur um den Kopf der Medusa geflochten. Auf beiden Seiten des Gottes zwei Adler in hohem Relief. Vor seinen Füßen ist in derselben Technik eine kniende Stadtgöttin mit Mauerkrone wiedergegeben, die beide Arme, von den Falten des breiten Gewandes bedeckt, hochhebt. – Die Statue wurde als Assurbêl weit bekannt, ist aber sicher als A.-Nabu zu deuten, da Bart, Panzer, Ägis, Adler und Stadtgöttin genau den Besonderheiten des von Macrobius beschriebenen Idols von Hierapolis (**506**) zu entsprechen scheinen. Die Dokumente **497. 498. 504** und **505** sind auf dasselbe Idol zurückzuführen.

508.* Kalksteinstatuette. Damaskus, Nationalmus. 7452. Aus Palmyra, Baalshamin-Tempel. – Collart, P., *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre* (1969) I 227 Taf. 109, 5; Colledge, a. O. **477**, 31 Abb. 10; Bounni, a. O. **477**, 110. – 2. oder 3. Jh. n. Chr. – A.-Nabu, nackt bis auf ein langes, um die Schultern gespanntes und hinten herabfallendes Himation, steht frontal mit leicht vorgesetztem l. Bein. Kopf, r. Unterarm und untere Partie des r. Beins fehlen, daher ist die Vermutung einer Lyra an der r. Seite des Gottes nicht zu beweisen. Die Abhängigkeit der Darstellung von griechischen Typen ist klar erkenntlich.

e) Sonderfälle

509. Statue des A.-Mithras-Helios-Hermes im Hierothesion (Tumulus) des Antiochos I., König von Kommagene, am Nimrud Dagh. – Cumont, F., *Textes et monuments figurés rel. aux mystères de Mithra* (1899) 144–145; Schlumberger, D., *Der hellenisierte Orient* (1969) 44–45, Abb. S. 44. 45; Waldmann, H., *Die kommagenischen Kultreformen* (1973) Taf. 4. 9a; Colledge, a. O. **507**, 83 Taf. 4. – 69–31 v. Chr. – Es handelt sich um die vierte Figur in einer Reihe kolossaler Sitzstatuen (Antiochos I., Tyche von Kommagene, Zeus-Oromasdes, A.-Mithras-Helios-Hermes, Artagnes-Herakles-Ares, alle inschriftlich genannt), die aus großen Kalksteinblöcken bestanden und sich zwischen Löwen und Adlern auf beiden Seiten des Hierothesion wiederholten. Auf der östlichen Terrasse ist die A.statue bis auf die eine Schulter gut erhalten; die Haltung der Gewandfigur ist streng, die Hände werden auf die Knie gelegt. Die Benennung des astralen A.-Mithras als Hermes beruht auf anatolischen Vorstellungen, die den Planeten Mercurius mit A. verknüpften.

510. Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 483. – *AGD* IV Nr. 1583 Taf. 211. – 2. Jh. n. Chr. – Büste eines Gottes, der zugleich als A., Ammon (Widderhörner), Helios (Strahlenkranz), Serapis (Kalathos), Poseidon und Asklepios (Dreizackstab mit Schlange) bezeichnet wird.

N. Apollonköpfe und -büsten

In diesem Teil werden sowohl antike Darstellungen des Kopfes oder der Büste des Gottes behandelt (Abschnitt a), wie auch Köpfe, die als einzige Fragmente plastischer Werke von unbekanntem Typus erhalten sind (Abschnitt c). Letztere hätten auch im Kapitel I O aufgenommen werden können. Doch scheint der Kopf eine repräsentative Aussagekraft für die ganze Figur schon in der Antike zu haben. Eine verwandte Einstellung zum fragmentarischen Kopf als unabhängigem Kultmal offenbart sich in der Überlieferung über den elfenbeinernen Kopf einer verbrannten A.statue, der zu Lebzeiten des Pausanias (3, 22, 7) immer noch im Tempel des Gottes in Geronthrai (Lakonien) aufbewahrt war. So ist auch im Fall des A. der weit über den dekorativen Charakter der Flächenkunst hinausgreifende Gebrauch des Götterkopfes in der dreidimensionalen Herme im griechischen Leben der römischen Zeit mit Sicherheit belegt, aber auch in früheren Epochen zu vermuten (Abschnitt b).

In der Flächenkunst vermissen wir am erhaltenen Material Beispiele einer wertvollen Gattung, die inschriftlich reichlich belegt ist, nämlich der metallenen Phialen, die sehr häufig mit einem «A.gesicht» (πρόσωπον Ἀπόλλωνος) im Tondo auf dem Omphalos oder auf der Basis der Schale geschmückt waren (*ID* 1403, Bb I 68; 1408, A I 10; 1409, Ba I 15. 20–21. 33. 35. 39; 1430, A II 12. 15. 19. 22). Man dürfte sich diese Spendeschalen ähnlich der in Galaxidi gefundenen Phiale der Slg. G. Ortiz (Schefold, *Meisterwerke* 88. 261 Nr. 319: Tondo als Mänadenkopf gedeutet) vorstellen; vgl. auch → Apollon/Apollo **312**.

A.kopfdarstellungen in der Flächenkunst lassen sich am besten nach ihrem Frisurtypus klassifizieren (systematische Einteilung der auch an Statuen erhaltenen A.köpfe, allerdings ohne Unterscheidung von originalen und in der römischen Zeit umgebildeten Typen, schon bei Overbeck 104–153; Münzen und Gemmen summarisch 153–161. Vgl. Ridgway, *Severe Style* 112–113. 136–138). Soweit sich der Frisurtypus erkennen läßt, wird hier nicht zwischen Vorder- und Seitenansicht unterschieden. Die Vorderansicht mit flatterndem Haar ist ein Typus der Flächenkunst an sich, als Frisur wohl in Verbindung mit dem langen, frei auf den Rücken fallenden Haar der Seitenansicht zu verstehen.

a) Apollonköpfe und -büsten in der Flächenkunst

APOLLONKÖPFE MIT LANGEM, ZU BEIDEN SEITEN DES GESICHTES HERABFALLENDEM HAAR

Diese bei den frühen archaischen Statuen übliche Frisur tritt bei der Wiedergabe von A.köpfen an sich in der griechischen Flächenkunst sehr selten auf. Für den noch in spätarchaischer Zeit geschaffenen Kopf **511**, eine treue Wiedergabe der hocharchaischen Frisur, sollte man eine frühe Kultstatue als Vorbild vermuten. Im üblichen Zeitstil des 4. Jh. v. Chr. sind dagegen langes Haar und Schulterlocken auf **512** dargestellt.

511.* AR Hemiobolion und Tetartemorion, Kolophon (Ionien), 525–490 v. Chr. – Babelon, *Traité* II 2, Nr. 1903–1904 Taf. 153, 10–11; *SNG* v. Aulock 1999. 7898–7901; Kraay, C. M., *RSNum* 42, 1962/63, 5 Taf. 1, 1–23. – Vs.: A.kopf in Vorderansicht, mit Hals. Die langen Haare fallen zu beiden Seiten des Gesichts in dichter Masse herab. Rs.: *TE* in Quadratum incusum.

512. AE, Nape (Lesbos) (Zuweisung unsicher), 4. Jh. v. Chr. – Overbeck 154 Nr. 42 Taf. 2, 54; Imhoof-Blumer, *MGr* 280, 259 Taf. E 32. – Vs.: A.kopf nach l. Langes, auf den Rücken und die Schultern fallendes Haar. Rs.: Eule.

APOLLONKÖPFE MIT LANGEM, AUF DEN RÜCKEN HERABFALLENDEM HAAR

Sehr selten sind auch hier die (a) archaischen Kopftypen (**527**: Etagenperücke). Am beliebtesten in der spätklassischen und der hellenistischen Ikonographie sind dagegen die (b) Varianten des nur vom Lorbeerkranz gehaltenen, sonst frei auf den Rücken fallenden Haares (**514–517. 520–521. 528. 532**).Auf einigen Bildern dieses Typus wird (c) das Haar zusätzlich unter dem Kranz von einer Binde gehalten, um die die Stirnsträhnen gerollt sind, ehe sie hinter dem Ohr auf die Schultern fallen (**524. 529**). Oder (d) das lange Haar wird im Nacken von zusammengeflochtenen Quersträhnen gefaßt (**522. 525–526. 528**). Seltener begegnen die Varianten (e) mit Spirallocken (**517. 528**) oder (f) mit im Nacken zusammengebundenem Haar (**519**). A.köpfe (g) mit sich nach unten verjüngender Haarmasse, manchmal mit aufgerollter Spitze (**513. 518. 529. 531**) ließen sich auf Vorbilder des Strengen Stils zurückzuführen, während A.köpfe (h) mit freiem, halblangem Haar (**523. 530**) ebenfalls in der frühklassischen Zeit und selten zu finden sind.

Vasenmalerei

513.* Lekythos, att. rf. New York Metr. Mus. 41. 162. 93, ehem. Slg. Gallatin. – *CVA* Fogg and Gallatin Taf. 59 (407) 7. – Um 430 v. Chr. – A.kopf nach r., lorbeerbekränzt. Langes Haar, nach hinten sich verjüngend herabfallend, mit an den Schläfen herabhängenden Locken. Das Bild gilt als Ausschnitt einer normalen Darstellung des spendenden A. In seiner Linken hielt er eine Phiale, die noch im Bildfeld vor dem Kopf zu sehen ist.

S. auch **755**.

Gemmen

514.* Karneol. Bloomington, Indiana University Art Mus., Slg. Burton Y. Berry 64.70.24. In Smyrna gekauft. – Berry, a. O. **253**, Nr. 42. – Hellenistisch. – A.büste nach r. mit langem Haar, lorbeerbekränzt. Der Gott trägt einen Chiton ohne Ärmel und hält in seiner Linken die Lyra.

515. Sard. Oxford, Ashmolean Mus. 1892.1456. – Boardman/Vollenweider, a. O. **89**, Nr. 321 Taf. 54. – Frühes 1. Jh. v. Chr. – A.büste mit Haar wie (b). Dem Gott werden Portraitzüge der syrischen Könige gegeben.

Terrakottareliefs

516. Schale, fr. Aus Kertsch. – *AA* 1910, 210 Nr. 8 Abb. 11. – Hellenistisch. – Der Boden der Schale ist erhalten. Im Medaillon A.-Kitharoidos-Büste en face mit langem, in Locken auf die Schulter fallendem Haar.

517.* Siegelabdruck. Oxford, Ashmolean Mus. 1923.370. – *JHS* 43, 1923, 55–56. – 2. Jh. v. Chr. – A.kopf nach r. wie (b). Für ähnliche Dokumente s. auch *JHS* 36, 1916, 89 Taf. 4 Nr. 15 (Siegelabdruck aus Edfu [Ägypten], Toronto, Royal Ontario Mus.: A.kopf mit langen Spirallocken), Mollard-Besques III 261 Nr. D 2082 (Rundscheibe aus Smyrna, Louvre, A.kopf mit kurzem Haar) und Langlotz, a. O. **299**, 159 Taf. 55, 3 (Tonrelief in Pesaro, A.kopf mit langem Haar).

Münzen

518. AE, Neapolis (Kampanien), 340–280 v. Chr. – Sambon, A., *Les monnaies antiques de l'Italie* (1906) 246–249 Nr. 560–575; *SNG* Copenhagen 472; *SNG* München 257. – Vs.: lorbeerbekränzter A.kopf mit spitz auslaufendem, unten sich einwickelndem Haar. Rs.: Acheloosprotome.

519. AE, Rhegion (Bruttium) 350–203 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 1946; Babelon, *Cat. de Luynes* I 805. – Rs.: lorbeerbekränzter A.kopf mit langem, hinten zusammengebundenem Haar nach r. Vs.: Löwenmaske.

520.* AR Tetradrachmen und Drachmen (356–351 und 270–203 v. Chr.) und AE (vor 387 und 350–89 v. Chr.), Rhegion (Bruttium). – *SNG* Lloyd Coll. 700. 706–713; *SNG* Copenhagen 1941–1960. 1991; Herzfelder, H., *Les monnaies d'argent de Rhégion* (1957) Nr. 115–119; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Abb. 290. – Vs. bzw. Rs.: lorbeerbekränzter A.kopf, Frisur wie (b). Gegenseite: Löwenmaske bzw. Dreifuß.

521.* EL, AR, AE, Syrakus (Sizilien), Dionysios I. und II., Agathokles, Hieron, 375–216 v. Chr., 215–212 v. Chr. und römische Herrschaft nach 212 v. Chr. – *SNG* Lloyd Coll. 1433–1435. 1465–1469. 1571. 1576; *SNG* Copenhagen 701. 706–708. 736–743; Jenkins, G. K., «Electrum Coinage at Syracuse», in *Essays Robinson* (1968) 145; Kraay/Hirmer,

GrCoins Abb. 130–131. – Vs.: A.kopf nach l. wie (b). Verschiedene Rs.-Typen: Artemiskopf, Dreifuß, Lyra, Pegasos.

522. AE, Tomis (Moesien), 3. Jh.–150 v. Chr. – Pick, a. O. **39 c**, I Nr. 2406 Taf. 21, 1. – Vs.: A.kopf nach r. mit Lorbeerkranz und Frisur wie (d). Rs.: Dreifuß.

523. AR, Zakynthos, 456 bis ca. 360 v. Chr. – Overbeck 299 Nr. 3 Taf. 3, 15–16; Babelon, *Traité* II 3, Nr. 1198 Taf. 236, 3; *BMC* Peloponnesus 94–95, 11. 19. 24. 26 Taf. 19, 7. 13–14. – Vs.: A.kopf mit halblangem Haar wie (h) und Lorbeerkranz. Rs.: Heros Zakynthos.

524.* AR, Zakynthos, 394–357 v. Chr. – Babelon, *Traité* II 3, Nr. 1203 Taf. 236, 8; *BMC* Peloponnesus 96, 22 Taf. 19, 16. – Vs.: A.kopf mit Lorbeerkranz und langem Haar wie (c). Rs.: Herakliskos mit Schlangen.

525. AR, Phokier, 356–346 v. Chr. – *BMC* Central Greece 21, 78 Taf. 3, 18–20; Williams, R. T., *The Silver Coinage of the Phokians* (1972) Nr. 302–328. 332–355. 356–367. 368–413 Taf. 11–16. – Rs.: A.kopf nach r. wie (d). Vs.: Stierkopf.

526.* AE, Prusias I. von Bithynien, 229–183 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 247. 249. 250. 6880–6881. – Rs.: A.kopf wie (d).

527.* AR, unbestimmt, Ionien, 6. Jh. v. Chr. – *SNG* v. Aulock 1808–1812. – Vs.: Kopf mit langem, in horizontal laufenden, stilisierten Wellen auf die Schultern und den Rücken herabfallendem Haar. Deutung auf A. unsicher. Rs.: Quadratum incusum.

528.* AR, Milet (Ionien), 350–330 v. Chr. – Overbeck 154, 40 Taf. 2, 52; *SNG* v. Aulock 2089. – Vs.: A.kopf nach l., wie (b). S. auch *BMC* Ionia Taf. 21, 9–16 (350–190 v. Chr.), Taf. 22, 7–8 (nach 190 v. Chr.) sowie Taf. 22, 2 (wie d) und 3 (wie e), beide nach 190 v. Chr. Rs.: Löwe.

529.* AR, Kolophon (Ionien) 490–400 v. Chr. – Overbeck 72 Nr. 9–11 Taf. 2, 7–9; Milne, a. O. **299**, 36 Nr. 13 Taf. 1; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Abb. 602. – Vs.: lorbeerbekränzter A.kopf nach r. Rs.: Kithara. – **a)*** Bei den früheren, archaisierenden Varianten wird das Haar hinten in einer Perlenschlinge zusammengeflochten. – **b)** Im 4. Jh. v. Chr. wird der A.kopf wie (c) dargestellt (s. die Münzen von Myrina, Kraay/Hirmer, *GrCoins* Abb. 609. 725).

530.* AR, Xanthos (Lykien), 425–360 v. Chr. – Babelon, *Traité* II 2, Nr. 391 Taf. 100, 17; *SNG* v. Aulock 4197; Mørkholm, O./Neumann, G., «Die lykischen Münzlegenden», *NachGöttingen* 1978, 29 M 240. – Rs.: A.kopf nach r. mit Lorbeerkranz und Haar wie (h). Vs.: Athenakopf.

531.* AE, Kragos und Xanthos (Lykien), 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Overbeck 155 Nr. 49 Taf. 2, 61; *BMC* Lycia 55, 28–29 Taf. 12, 5. – Vs.: A.kopf nach r. wie (g). Rs.: Lyra in Lorbeerkranz.

532. AE, Seleukeia am Tigris, Antiochos II., Seleukos II., Antiochos III., 255–210 v. Chr. – *BMC* Seleucid Kings of Syria 6, 58 Taf. 2, 12; Newell, *ESM* 90 Nr. 245, Taf. 19, 11. – Vs.: A.büste in Vorderansicht. Der Gott trägt Lorbeerkranz und ärmellosen Chiton. Schmale Schulterlocken zu beiden Seiten des Gesichts.

A.köpfe dieser Gattung, meistens aus den vier letzten Jahrhunderten v. Chr. stammend, begegnen außerdem auf Münzen der meisten Städte Großgriechenlands und Kleinasiens, sowie von Städten oder Königen in der Taurike, in Moesien, Thrakien, Paeonien, Illyrien, Makedonien, Epirus, Mittelgriechenland, in der Peloponnes, auf den Inseln, im Nahen Osten und in Nordafrika.

APOLLONKÖPFE IN VORDERANSICHT MIT LANGEM, FLATTERNDEM HAAR

A.gesichter in Vorderansicht mit leichter Drehung meist nach links, von bewegten, feinen Locken umrahmt, begegnen uns als frontale Darstellungen des langhaarigen A.kopfes erst im späten 5. Jh. v. Chr. und genießen dann im 4. Jh., besonders auf Münzen kleinasiatischer Städte (Abydos, Apollonia am Rhyndakos, Kyzikos, Lampsakos, Priapos, Klazomenai [**540**] Milet, Astypalaia?, Halikarnass, Dynasten von Karien), ferner in Katane (**538**), Apollonia Pontike, Amphipolis (**539**), Anaktorion in Akarnanien, Thera, Anaphe in den Kykladen und Soloi in Zypern, eine gewisse Popularität. Vereinzelt kommt der Typus später in rundem Rahmen auf verschiedenen Monumenten vor, diesmal auch als Büste mit ärmellosem Chiton oder einer vorne mit rundem Knopf geschlossener Chlamys. Die Verwandtschaft dieser Bilder zum griechischen Kopftypus des Helios liegt auf der Hand. Sonnengesichter sind auch auf griechischen Münzen nur im 4. Jh. v. Chr. nachweisbar (Schauenburg, K., *Helios* [1955] 20). Das Herstellungsgebiet der größten Anzahl der Denkmäler schließt die großen griechischen Zentren des Helioskultes ein, sowie die Orte, an denen es zu engem Kontakt des A.kultus mit anatolischen Sonnengottheiten kam (z. B. Milet, s. o. **322. 476** für weitere frontale A.köpfe in diesem Zusammenhang). Der A.typus ist den Sonnenköpfen zum Verwechseln ähnlich s. Kraay/Hirmer, *GrCoins* 359 über den A.kopf auf Münzen des Maussollos, der dem Sonnenkopf auf gleichzeitigen rhodischen Münzen nachgemacht sein soll, und die Bemerkungen von Marcadé, *MusDélos* 177 Anm. 5 zum Kopf **534**, dessen Frisur an die des Helios auf der Ilionmetope oder an Alexanderporträts des kapitolinischen Typus erinnert. Die formale Übereinstimmung des Kopfes im Kapitol und mancher Züge des Alexanderbildnisses mit dem spätklassischen Sonnengesicht ist ein noch nicht völlig geklärtes Phänomen, Bernoulli, J. J., *Die Darstellungen Alexanders* (1905) 18–19. 65–70; Laurenzi, L., *Ritratti greci* (1941) 105; Bieber, M., *Alexander the Great* (1964) 70–71; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 79 a; *AA* 1981, 596. Doch scheint die Tatsache, daß gerade die älteren Gesichter dieses Typus A. darstellen und aus Athen, dem von Athen gegründeten Amphipolis oder aus Westgriechenland stammen, eher für seine Entstehung in der A.ikonographie des Reichen Stils (vgl. Schefold, *Meisterwerke* 89) als für seine Verbreitung aus dem Kreis der Heliosbilder zu sprechen.

Vasenmalerei

533.* Fußteller, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. T 13. – Beazley, *ARV*² 1306, 1: Maler von Ferrara T 13; Aurigemma, S., *Il Museo di Spina*² (1936) 151, 1 Taf. 73, 1. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Innenbild: Jünglingsbüste in Dreiviertelansicht mit Lorbeerkranz und zu beiden Seiten des Gesichts flatterndem Haar. Deutung auf A. sehr wahrscheinlich.

Reliefs, Stein

534.* Marmorrundscheibe. Delos, Museum A 2225. – Marcadé, *MusDélos* 177 Taf. 29. – Hellenistisch. – Männliches Gesicht in Vorderansicht. Leichte Drehung zu seiner r. Seite hin, entsprechend welcher das Haar r. mehr flattert. Deutung auf A. sehr wahrscheinlich. Vgl. **474**.

535.* Marmorkapitell. Istanbul, Arch. Mus. 2180. Aus dem A.tempel in Didyma. – Pontremoli, E./ Haussoullier, B., *Didymes, Fouilles de 1895–1896* (1904) 165–166 Taf. 7–8. 10–11; Knackfuß, a. O. **332**, 92–93 Taf. 170; Mendel, *Sculpt* I Nr. 235. – 2. Jh. n. Chr. – Überlebensgroße A.büste im Volutenrahmen des südlichen Eckkapitells (Ostfront). Linke Dreiviertelansicht, wallendes Haar, ärmelloser Chiton, Köcher und Bogen auf der r. Schulter.

Gemme

536.* Sard. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 314. – *AGOe* I, Nr. 174. – 3. Viertel 1. Jh. v. Chr.., klassizistischer Stil. – A.büste in Dreiviertelansicht. Bewegte, feine Locken; um den Hals eine vorn mit rundem Knopf geschlossene Chlamys.

Relief, Bronze

537. Rundscheibe. London, Brit. Mus. 1824.4–53. Aus Paramythia (Epirus). – Walters, *BMBronzes* Nr. 273; Swaddling, J., in *Bronzes hellénistiques et romains, Actes du V*[e] *Colloque intern. sur les bronzes antiques* (1979) 103–106 Taf. 54, 11. – 2. Jh. n. Chr. – A.kopf in Vorderansicht mit flatternden Locken um das Gesicht. In der Stirnmitte, wo die Locken gescheitelt sind, kommt eine Binde zum Vorschein.

Münzen

538.* AR, Katane (Sizilien), 413–404 v. Chr. – *SNG* Lloyd Coll. 902–903; *SNG* Copenhagen 180; Pfeiff Abb. 12; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 43–44. – Vs.: lorbeerbekränzter A.kopf mit flatterndem Haar in Vorder- oder linker Dreiviertelansicht, von Herakleidas signiert. Rs.: Viergespann.

539.* AR, Amphipolis (Makedonien), 421–358 v. Chr. – Babelon, *Traité* II 4, Nr. 1086–1099. 1101–1106 Taf. 320–321; Gaebler, *Makedonia* II 30 Taf. 8, Pfeiff Taf. 48 c; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 414–418. – Vs.: A.büste mit flatterndem Haar in l. oder r. Dreiviertelansicht. Auf dem Kopf Lorbeerkranz, manchmal Ohranhänger und Halskette. Rs.: Fackel.

540. AU Stater und AR, Klazomenai (Ionien), 387–300 v. Chr. – Regling, K., *ZfN* 33, 1923, Taf. 2; Babelon, *Traité* II 2, Nr. 1993 Taf. 155, 22; Overbeck 153 Nr. 11–12 Taf. 2, 23–24; Pfeiff Taf. 48d (von Theodotos signiert); Hurter, S., *RSNum* 45, 1966, 25–50; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 608. – Vs.: A.kopf mit flatterndem Haar in Dreiviertelansicht nach l. oder r. Rs.: Schwan.

APOLLONKÖPFE MIT LANGEM, AUFGEROLLTEM HAAR

Der seltene Typus des gebundenen, spitzen Nackenknotens (**547**) an A.köpfen (a) behält noch archaisierende Züge bei. Meistens rings um den Kopf aufgerollte und in einem Nackenknoten auslaufende Haare begegnen uns wieder auf späthellenistischen und kaiserzeitlichen kleinasiatischen Prägungen, auch diesmal archaisierend (**545. 546. 557**). Eine erfolgreichere Schöpfung des Strengen Stils in dieser Frisurgattung war der Typus des aufgerollten Haars. Am Anfang gab es mehrere Varianten: (b) im Nacken aufgerolltes Haar, vorne Locken um die Stirn und an den Schläfen (**548**); (c) gleiche Frisur, aber mit freiem, flatterndem Haar über der Rolle (**551**) und (d) rings um den Kopf aufgerolltes Haar (**552**). Die dritte, schlichtere Variante kann man über das 5. Jh. hinaus bis in die römische Zeit verfolgen (**542**). Andere frühe Typen des schöpferischen 5. Jh. v. Chr. sind (e) Köpfe mit einem losen Nackenknoten, der entweder aus der nach oben zusammengeschlagenen und über der Binde oder dem Kranz nach hinten freischwebenden Haarmasse (**541. 550**) oder dem lose hochgebundenen Nackenhaar entsteht. Selten ist auch auf den Münzen die in der frühen Klassik sehr beliebte Frisur der sich um den Kopf kreuzenden Nackenzöpfe (f: **543. 549**) belegt. Eine Variante der A.köpfe mit langem Haar auf dem Rücken (**522. 525. 528**), nämlich mit Rolle, aber mit langen, freien Nackenlocken, ist hier mitzuzählen (g: **544. 553**). Sie war in den vier letzten vorchristlichen Jahrhunderten beliebt. In dieser letzten Gruppe grenzt sich sehr deutlich ein Typus ab, bei dem das Nackenhaar in ein bis drei feinen Spirallocken stilisiert ist (h: **554–556. 558**). Auf den Münzen ist diese Frisur in den kleinasiatischen Städten, in Syrien und Nordafrika besonders im 2. und 1. Jh. v. Chr. verbreitet. In der gleichen Zeit erscheint sie vereinzelt auch auf Münzen des Mutterlandes. Aus diesem Befund darf man vermuten, daß als Vorbild dieses Münztypus seleukidische Prägungen gedient haben.

Vasenmalerei

541.* Schale, fr., att. rf. Athen, Nationalmus. 16442.– Beazley, *ARV*² 596, 14: Kreis des Altamura-Malers; *JHS* 71, 1951, 101 Abb. 6. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Im erhaltenen Tondo lorbeerbekränzter A.kopf nach l. Frisur wie (e), mit kleinen Locken an den Schläfen. Eine sehr feine Locke fällt hinter dem Ohr am Hals herab.

Relief

542. Marmoraltar im Bouleuterion von Priene. – Wiegand, Th./Schrader, H., *Priene* (1904) 224–225 Abb. 214; Schede, M., *Die Ruinen von Priene*² (1964) 63. – 2. Jh. v. Chr. – Der Altar ist mit tellerartigen

Schalen geschmückt, deren jede als Emblem eine Götterbüste enthält. Bei A. ist der Kopf abgesplittert, doch sind deutliche Spuren von dem aufgerollten Haar erhalten.

Gemmen

543. Glaspaste. Berlin-Ost, Staatl. Mus. FG 323. Aus Thourion (Akarnanien). – Furtwängler, *Beschreibung* 32 Nr. 323 Taf. 6. – 5. Jh. v. Chr. – Jünglingskopf mit Lorbeerkranz nach r. Frisur wie (f). mit kurzen Locken unter den Flechten am Nacken.

544.* Jaspis. Bloomington, Indiana Univ. Art Mus., Slg. Burton Y. Berry 64.70.25. – Berry, a.O. **253**, Nr. 43. – Hellenistisch. – A.kopf mit Lorbeerkranz nach r. Frisur wie (g). Die Rolle geht von einem Krobylos über der Stirn aus.

Tonlampe

545.* Korinth, Museum. – *AJA* 34, 1930, 427 Abb. 18. – Anfang 1. Jh. n. Chr. – A.kopf nach r. mit aufgerolltem Haar in einen Nackenknoten auslaufend.

Goldreliefs

546. Medaillons. Damaskus, Nationalmus. 3610–3611. 3617. 3357–3359. Aus Homs, Grab. 1. – Abdul-Hak, S. et A., *Cat. illustré du Département des Antiquités gréco-romaines au Musée de Damas* (1951) 168 Nr. 7; 169 Nr. 25. – 2. Jh. n. Chr. – A.büste: Nackenknoten, Lorbeerkranz, Chiton und Kithara.

Münzen

547.* AR, Leontinoi (Sizilien), 466–450 v. Chr. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 21. – Vs.: Frisur wie (a). Feine, stilisierte Stirn- und Schläfenlocken. Eine längere hängt hinter dem Ohr herab. Rs.: Löwenkopf, vier Körner.

548.* AR, Leontinoi (Sizilien), 460–422 v. Chr. – *SNG* Lloyd Coll. 1052–1065; *SNG* Copenhagen 346–355; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 20. 22–25. – Vs.: Frisur wie (b). Rs.: Löwenkopf, vier Körner bzw. drei Körner und Dreifuß.

549.* AR, Leontinoi (Sizilien), vor 465 v. Chr. – *SNG* Lloyd Coll. 1045–1046; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 18–19. – Rs.: Frisur wie (f). Vgl. die Prägungen von Katane um 430 v. Chr., Kraay/Hirmer a.O. Nr. 37. Vs.: Quadriga, Löwe.

550. AR, Katane (Sizilien), 461–440 v. Chr. – *SNG* Lloyd Coll. 891–894; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 35–36. – Rs.: Frisur wie (e). Vs.: Quadriga. – Vgl. **a)*** AR der gleichen Stadt um 410 v. Chr., Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 42; **b)** AR, Leontinoi, 2. Viertel 5. Jh. v. Chr., Orsi Taf. 22; Rizzo, *MGS* 134, 13 Taf. 22.

551.* AR, Rhegion (Bruttium), 415–387 v. Chr. – *SNG* Lloyd Coll. 695–699. 701; *SNG* Ashmol. Mus. 1589–1590; *SNG* Copenhagen 1933–1934; Herzfelder, a.O. **520**, Nr. 62–114; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 288–289; Costabile, F., *MEFRA* 91, 1979, 2, 525–545 Abb. 2. – Rs.: Frisur wie (c). Vs.: Löwenmaske.

552.* AR, Apollonia Pontike (Thrakien), 430 v. Chr. und später. – Overbeck 154 Nr. 39 Taf. 2, 51; Babelon, *Traité* II 4, Nr. 1622, 1642–1647, Taf. 351; Mouchmoff, a.O. **256**, 3140 Taf. 16, 2. – Vs.: Frisur wie (d). Rs.: Anker.

553. AR, Axos (Kreta), 350–300 v. Chr. – *BMC* Crete 14, 1 Taf. 3, 15; Svoronos, a.O. **23**, 38 Nr. 11–14 Taf. 3, 1–3. – Vs.: Frisur wie (g). Rs.: Dreifuß. – Vgl. AE, Byzantion, 3. Jh. v. Chr., Schönert-Geiss, E., *Byzantion* (1970) 1284–1289 Taf. 61.

554.* AE, Makedonien autonom, Philipp V. und Perseus, ca. 185–168 v. Chr. – *SNG* Copenhagen 1301; Gaebler, *Makedonia* I Nr. 70 Taf. 1, 19. – Vs.: Frisur wie (h), drei Spirallocken.

555. AR und AE, Smyrna (Ionien), 2–1. Jh. v. Chr. – Overbeck 155 Nr. 48 Taf. 2, 60; *BMC* Ionia 238, 7; 245, 89; 248, 111 Taf. 25, 7. 15. 16; Milne, J. G., *NC* 1914, 277–295 Taf. 18. – Vs.: Frisur wie (h), zwei bis drei Spirallocken. Rs.: Homer.

556. AR und AE, Knidos (Karien), 3.–2. Jh. v. Chr. – *BMC* Caria 93, 65 Taf. 15, 16; *SNG* v. Aulock, 8108–8109; Le Rider, G., in *Essays in Honor of M. Thompson* (1979) 155–157 Taf. 18. – Vs.: Frisur wie (h). Rs.: Artemis.

557. AR, Masikytes (Lykien), 2.–1. Jh. v. Chr. – *BMC* Lycia 63–65, 1–18. 21 Taf. 13, 10–16. 18; *SNG* v. Aulock 4326–4335. – Vs.: Lorbeerbekränzter A.kopf nach r. mit Nackenknoten und stilisierten Seitenlocken. Rs.: Kithara in Quadratum incusum.

558.* AE, Seleukos II., Seleukeia am Tigris, 240–230 v. Chr. – BMC Seleucid Kings of Syria 18, 31 Taf. 6, 13; Newell, *ESM* 79 Nr. 207 Taf. 17, 6. – Vs: Frisur wie (h). – Vgl. AE, Seleukos III., Nisibis, *BMC* a.O. 18, 28 Taf. 6, 9; AE, Antiocheia am Orontes (Syrien), *BMC* a.O. 151, 2–3; 162–163, 90. 100 Taf. 18, 5; 19, 12; 20, 1; AE, Alexandrien (Ägypten), Dattari Nr. 205–209. 2448; Oia (Syrtica), *SNG* Copenhagen 28–29.

APOLLONKÖPFE MIT KURZEM HAAR

Zusammen mit dem Typus mit langen, auf den Rücken fallenden Haaren war dieser Typus am beliebtesten in der klassischen Zeit. Jener hatte nur ein erfolgreicheres Nachleben. In dieser Gruppe entstanden keine voneinander stark abweichenden Varianten, da kurzes Haar wenig Raum für Abwechslung ließ. Außer den unten genannten Beispielen (**559a–b**) begegnen Münzbilder dieses Typus hauptsächlich in den klassischen Prägungen von Metapont, Leontinoi, Syrakus (Großgriechenland), Istros, Paionien, Illyrien, Abdera, Ainos (Thrakien), Amphipolis (Makedonien), Epidauros, Pallantion (Peloponnes), Axos, Phaistos (Kreta), Kalchedon, Kyzikos, Lampsakos, Pergamon, Abydos, Kolophon, Side (Kleinasien) und den Städten von Zypern. Spätere Beispiele auf Münzen von Atrax, Kierion und Metropolis (Thessalien), Kragos, Side (Kleinasien) und von Antiochos I. (Seleukeia am Tigris).

Fingerring

559 a) (= Astra **69**) Gold. London, Victoria and Albert Mus. 431–1871. – Boardman, *GGFR*, 216. 296 Taf. 661. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Boardman (Helios?, Selene?) weist auf die Ähnlichkeit zum Kasseler A. (**295**) hin.

Münzen

559 b)* AR, Olynthos, Chalkidischer Bund, 420–358 v. Chr. – Babelon, *Traité* II 4, 936–953 Taf. 312–313; Robinson, D. M./Clement, P. A., *Olynthus* IX (1938) *passim;* Pfeiff Abb. 47; Kraay/Hirmer, *GrCoins* 407–413.

S. auch **517**.

b) Apollonhermen

Literarische und epigraphische Zeugnisse belegen die Existenz hermengestaltiger A.bilder in der Antike. Pausanias (8, 32, 2) sah im Heiligtum von Hermes, A. und den Musen zu Megalopolis eine «hermengestaltige Statue» A.s (vgl. **2**). Auf einer verschollenen Herme, leider ohne Kopf, war die Inschrift «Apollon von Myron» zu lesen, *IG* XIV 1256a, vgl. **621**. Beim heutigen Stand der Forschung kann man aber kein einziges der in Frage kommenden Denkmäler mit Sicherheit als A. bezeichnen. Der jugendliche, unbärtige Kopf mit langen Haaren kommt schon in der Flächenkunst des 6. Jh. v. Chr. vor und die entsprechenden archaisierenden Schulterhermen sind erst auf Vasen des 5. Jh. zu finden, cf. Usener, H., in *Strena Helbigiana* (1900) 314–333; Lullies, R., *Die Typen der griechischen Herme* (1931) 46–47; Seiler, S., *Beobachtungen an Doppelhermen* (1969) 6–9. Bis in die spätrömische Zeit hinein bleibt aber immer mangels konkreter Angaben das Problem der Deutung der unbärtigen Herme offen. In Frage kommen der unbärtige Hermes, Dionysos, Apollon oder Frauenkopftypen. Selbst die Deutung des Typus «Ariadne» (→Apollon/Apollo **51**) auf A., die am wahrscheinlichsten ist, wird heute noch in Frage gestellt, Marcadé, J., «Hermès doubles», *BCH* 76, 1952, 623; Seiler a.O. 63, vgl. 58–61. Doch scheint bei diesem letzteren Fall Gasparri, C., «Osservazioni sul tipo di Apollo detto ‹Ariadne›», *StudMisc* 22, 1974/75, 87–98 mit überzeugenden Argumenten gezeigt zu haben, daß mindestens die von den Stadionhermen vertretene Version dieses Typus eine attische Schöpfung der Zeit des Herodes Atticus sein muß, die sinnvoll Kopien klassischer Standbilder örtlich und inhaltlich mit dem Stadion verbundener Gottheiten, d.h. des Hermes Propylaios und des A. Pythios am Ilissos, vereinigte. Von den anderen auf A. gedeuteten Hermen wird hier nur ein charakteristisches Beispiel aufgenommen (**560**).

Rundplastik, Marmor

Zum Typus der Athener Hermen →Apollon/Apollo **51**.

560.* Kleine Herme. Athen, Agoramus. S 755. – Harrison, E., *Agora* XI (1965) 136. 166 Nr. 215 Taf. 58. – Kaiserzeitlich. – Bartlose Herme mit schwerem, quadratischem Gesicht. Das Haar bildet zwei Reihen von stilisierten Locken um die Stirn und fällt als breite Masse auf den Rücken. Ansätze von Schulterlocken hinter den Ohren erhalten.

c) Apollonstatuenköpfe, zu denen die Gesamtstatue nicht bekannt ist

S. auch Kap. I N b.

Rundplastik, Bronze

561.* Leicht überlebensgroßer Kopf. London, Brit. Mus. 1958.4–18.1, ehem. Chatsworth, Duke of Devonshire. Aus dem A.heiligtum am Pediaios in der Nähe von Tamassos, Zypern. – Strong-Sellers, E., in *AntDenk* IV 40–43 Taf. 21–23; Orsi 151. 161 Taf. 24; *idem, JHS* 58, 1938, 90–95. 255 Taf. 8–9; Pfeiff 84–86 Taf. 34–35; Schuchhardt, W.-H., *AJA* 66, 1962, 317–318; *BCH* 88, 1964, 210–213 Taf. 9; *RA* 1968, 101–112; Kenner, a.O. **79**, 8; Langlotz, a.O. **299**, 157–162; Schmaltz, B., *Das Kabirenheiligtum bei Theben* (1974) 54; Robertson, a.O. **81**, 195–196; Buchholz, H.-G., *AA* 1978, 210. – Um 460 v. Chr. – Die Statue wurde 1836 vollständig erhalten gefunden und beim Transport zerbrochen und zum grössten Teil zerstört. Es wird überliefert, daß bis Ende des vorigen Jh. je ein Fr. vom Chiton und vom Gürtel (häufig bei zyprischen Figuren) sowie eine Hand der Statue noch im Dorf Pera existierten. Der Kopf gelangte über Smyrna nach England. – Schweres Gesicht mit strengen Zügen und quadratischem Volumen. Das Haar ist an den Seiten über die Ohren nach vorne hochgekämmt und über der Stirn in einen Herakleskoten verschlungen. Zu jeder Seite unter dem Strähnenansatz drei kurze Schläfenlocken. Hinten fällt das Haar in lockeren Spiralen über die Ohren und auf den Rücken. Die vorderen Haarsträhnen sowie die Spiralen sind nach dem Guß angesetzt worden. Auf der rechten, intakten Seite ist das Ohr unter dem Haar kaum zu sehen. Auf der linken Seite, wo das entsprechende Lockenbündel heute fehlt, wird das ganze Ohr, allerdings flach und schematisch wiedergegeben. Auf jeden Fall scheint die linke Dreiviertelansicht die Hauptansicht gewesen zu sein. Ob auch das linke Ohr von den Locken völlig bedeckt war oder nicht (was am wahrscheinlichsten ist), spielt in dieser Hinsicht keine große Rolle. Die Augen waren aus anderem Material eingelegt. – Der auch auf der Beurteilung der Haartracht gestützte Vorschlag Schuchhardts, in dem Werk eine Schöpfung des hadrianischen Klassizismus zu sehen, blieb in der Forschung ohne Nachfolge. Der Frisurtypus ist allerdings im Strengen Stil gar nicht so selten, wie oft behauptet wird. Der Kopf Chatsworth belegt nur eine gesteigerte Form der Haartracht mit lose verschlungenen oder im einfachen Knoten gebundenen Stirnsträhnen, die uns häufig im 5. Jh. und später bei Jünglingsköpfen begegnet (darüber zuletzt Schmaltz) und die von Kleinbronzen des A. Kitharoidos selbst getragen wird (**444–445**). Heute scheint es also unnötig zu sein, den marmornen A.kopf in Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 438 (→Apollon/

Apollo **74***) von ikonographisch völlig verschiedenen Kopftypen abzuleiten (Curtius, L., «Zeus und Hermes», *RM* 1. Erg.-H. [1931] 22). Auch wenn er in der Tat eine römische Mischung verschiedener ikonographischer Elemente zu sein scheint (schweres Gesicht mit quadratischem Umriß, starker Hals, loser Stirnknoten mit Schläfenbuckeln, Haarrolle und dünne, gedrehte Seitenlocken), vermittelt uns doch seine Grundform ein dem A. Chatsworth nahestehendes Vorbild. – Dem letzteren am nächsten verwandt ist die bronzene Haarkalotte aus dem Tempel des A. Alaios in Krimisa (Cirò), Reggio Calabria, Mus. Naz. 5354, Orsi 135–170, bes. 143–155 Abb. 107–108 Taf. 20, vgl. Abb. 104; Foti, G., *Il Museo Nazionale di Reggio Calabria* (1972) 63 Farbtaf. 24, vgl. **593** mit gleichen welligen Stirnsträhnen, gleichem Herakles-knoten und gleichen aus der Reihe der Löcher am hinteren Haarrand zu vermutenden Nackenlocken. Zusätzlich wird das Haar hinten über den Locken zu beiden Seiten von je einer Flechte gehalten, die vom Nacken bis zum Ohr reichen und in gleicher Höhe mit einem Kranz versehen sind, der heute als dünner Wulst mit Löchern für die Befestigung von Blättern erhalten ist. Die Haarkalotte paßt nicht zum kahlen Kopf von Cirò (Akrolith, **593**), und die Annahme, es handele sich um eine selbständige Weihung (Ridgway, *Severe Style* 122 Anm. 19) wird durch das Vorhandensein der angehängten Locken widerlegt. Man muß vielleicht eine hölzerne Statue im Heiligtum aus den Jahren vor der Mitte des 5. Jh. v. Chr. postulieren. – Die Zuschreibung des A. Chatsworth an Pythagoras (Furtwängler; auch Orsi, im Zusammenhang mit dem A. von Cirò) kann heute nicht mehr gelten. Aber auch der Identifizierung mit A. Klarios (Langlotz) fehlen die zwingenden Argumente.

562. Leicht unterlebensgroßer Kopf. Malibu, J. Paul Getty Mus. 71 AB 447. – Vermeule, C./Neuerburg, N., *Cat. of the Ancient Art in the J. Paul Getty Museum* (1973) 19 Nr. 36 Abb. 36. – 2. Jh. n. Chr., nach Vorbildern des 4. Jh. v. Chr. – Der getrennt gearbeitete obere Teil des Schädels fehlt. Das Haar ist unter einer breiten Tänie über die Ohren nach hinten gestrichen. Im Nacken verschwinden die welligen Strähnen unter der Tänie. Nach den Befestigungsresten im Nacken zu urteilen, fiel über der Tänie das Haar in breitem Zopf wieder in den Nacken. Vor den Ohren kleine Seitenlocken. Die Deutung auf A. ist unsicher, zumal die Binde einer meist von Dionysos getragenen Mitra ähnelt, vgl. Schefold, *Meisterwerke* Nr. 333.

563. Lebensgroßer Kopf. Sofia, Nationalmus. Aus Serdica. – *AA* 57, 1942, 490 Abb. 2; Gerasimov, T., *BullInstArchBulg* 14, 1943, 259 Nr. 13 Abb. 350; Ognenova-Marinova, L., *Statuettes en bronze* (1975) 14 Anm. 6; 28. – Kaiserzeitlich. – Aufgerolltes Haar im Lykeiosmotiv. Vergoldet.

Rundplastik, Marmor

Zum Apollon Townley →Apollon/Apollo **73***; hier zu **581**.

564. Kopf. Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus dem A.heiligtum in Krimisa/Cirò. – Orsi 126 Nr. 2 Abb. 94. – Ausgehendes 6. Jh. v. Chr. – Schlecht erhaltener, unterlebensgroßer Jünglingskopf mit Haarrolle um den Kopf und breitem Nackenhaar. Frisurtypus sowie Herkunft sprechen für die Deutung auf A.

565.* Kopf aus parischem Marmor. Ehem. Rom, Kunsthandel. Angeblich aus Chios. – Curtius, L., *JdI* 59/60, 1944/45, 1–44 Abb. 2. 4. 6. 8; Paribeni, a. O **194**, 104 Abb. 4–5 (aus Versehen als «quondam Sangiorgi» bezeichnet, s. **b**). – Kaiserzeitliche Kopie nach einem Original des Strengen Stils. – Gesicht schwer beschädigt. Starker, zur rechten Seite der Statue gedrehter Hals. Der Kopf trägt eine der kompliziertesten Haartrachten: Vorne ist das Haar über der Stirn gescheitelt und flach nach den Seiten gestrichen. Vier plastische Einzelsträhnen biegen vor den Ohren um und laufen über sie hinweg, links straff gezogen, rechts mehr geschwungen, zum Hinterkopf. Hinten teilt sich die vom Wirbel in den Hals gekämmte Masse in zwei Hälften. Über der rechten, heraufgenommenen Hälfte sind die Seitensträhnen verknüpft, während die linke Hälfte, ebenfalls heraufgenommen, über die linken Seitensträhnen weggeführt und mit dem freien Rest der rechten Hälfte verknotet wird. Die freischwebenden Haarenden hängen dann in sechs Locken nieder. – Besser erhalten, aber flüchtiger gearbeitet ist **a)** die Replik im Vatikan, Mus. Chiaramonti 388 A., Amelung, *Skulpturen VatMus* I 564; Curtius, a. O. Abb. 1. 3. 6. 8. Curtius erwähnt **b)** eine dritte, ringsum zerstörte Replik in Rom (Magazin Sangiorgi im Palazzo Borghese). – Die Deutung auf A. ist sehr wahrscheinlich (vgl. **541. 550**), obwohl Identifizierungsvorschläge wie der von Curtius (A. Pythoktonos des Pythagoras, aufgrund der Münzbilder von Kroton, **1000**, vgl. **550**) oder Paribeni (A. im Dreifußkampf, im Vergleich mit der zugegeben ähnlichen A.bronze in Delphi [**1033**]), als unbeweisbare Hypothesen gelten müssen.

566. Unterlebensgroßer Kopf. Athen, Nationalmus. 3020. Aus Athen. – *Praktika* 1910, 138 Abb. 2; Lippold, *GrPl* 129 Anm. 12; Karusu, S., *Ἐθν. Ἀρχαιολ. Μουσεῖον, Συλλογὴ Γλυπτῶν* (1967) 43. – Frühkaiserzeitliche Kopie nach einem Bronzeoriginal um 450 v. Chr. – Um den Kopf schmale Binde. Stirnhaare nach r. und l. um die Binde aufgerollt. Hinten je eine Flechte vom Nacken bis zum Ohr. Deutung auf A. unsicher.

567. Kopf. Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *SkultMusVat* Nr. 19 Taf. 7. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr., nach einem Original, das typologisch den Vorbildern des A. von Mantua (→Apollon/Apollo **39***) verwandt ist. – Langes, über den Hals fallendes Haar, Stirnsträhnen nach den Seiten um eine Binde aufgerollt und hinter den Ohren am Hals niederhängend.

568. Kopf. Athen, Nationalmus. 3646. Aus Zoster (Attika). – *ArchDelt* 1927/28, 43 Abb. 39, 1–3; Karusu, a. O. **566**, 57. – Um 420 v. Chr. – Nachparthenonischer Kopf eines jungen Mannes mit kurzem Haar, den Karusu auf A. deutet. Obwohl er kein Kennzeichen des Gottes trägt, machen Zeit und Fundort (Sekos des Tempels von A. Zosterios) diese Annahme sehr wahrscheinlich.

569.* Überlebensgroßer Kopf. London, Brit. Mus. 1058. Von der Nordseite des Mausoleums in Halikarnass. – Pfeiff 126–128 Taf. 51b; Waywell, G. B., *Free Standing Sculptures of the Mausoleum* (1978) 178 Nr. 48 Taf. 22, vgl. S. 48–50. – Um 350 v. Chr. – Aus vier Fragmenten zusammengesetzt. An der r. Seite fehlen Teile vom Haar, Ohr und Hals. Der Kopf zeigt eine starke Wendung nach l., gehörte also zu einer bewegten A.statue. Das Haar, über der Stirn in der Mitte gescheitelt, wellt sich in lebendigen Strähnenbündeln nach oben und war am Scheitel mit dem ebenfalls hochgestrichenen Nackenhaar verknotet. Beim heutigen Zustand ist es nicht klar, ob nicht auch vorne sich das Haar in einer Schleife erhob. Nach Waywells Erwägungen gehörte die Statue zu einer Gruppe heroisierter Mitglieder der Dynastenfamilie. Ob A. als Schütze oder Musiker dargestellt war, läßt sich nicht sagen. Ebensowenig kann man als Künstler Skopas nennen.

570.* Kopf. Athen, Nationalmus. 1777. – Karusu, a. O. **566**, 155. – 4. Jh. v. Chr. – Zum Einsetzen in einen Kitharödenkörper. Langes Haar, in den Hals fallend.

571.* Überlebensgroßer Kopf. Wien, Kunsthist. Mus. I 876. Aus dem Theater von Ephesos. – Oberleitner, W., *et al.*, *Funde aus Ephesos und Samothrake, Kat. der Antikensammlung Wien* II (1978) 106 Nr. 137 Abb. 85. – Frühkaiserzeitlich, nach einem Original des 4. Jh. v. Chr. – Einst in eine wohl bekleidete Statue des A. Kitharoidos eingesetzt. Der Hinterkopf fehlt. Die Schädelkalotte war vielleicht in anderem Material ergänzt. Der Kopf wendet sich auf kräftigem Hals nach r. Das Haar ist in der Mitte gescheitelt und in welligen Strähnen zurückgekämmt. Anscheinend war es im Nacken zusammengefaßt.

572. Kopf. Cherchel, Museum. – Boucher-Colozier, E., *Libyca* 3, 1955, 77–85 Abb. 1–2. – Spätes 1. Jh. v. Chr., nach einem Vorbild um die Mitte des 4. Jh. v. Chr. (die Argumente für ein skopasisches Vorbild sind nicht zwingend). – Um den Kopf wulstartige Binde. Das in der Mitte gescheitelte Haar ist in welligen Strähnen zurückgekämmt. Am Nacken lassen die Bruchflächen einen Knoten vermuten. Spuren von kleinen Nackenlocken und herabhängenden Zipfeln der Binde sind noch zu sehen. Deutung auf A. unsicher, wenn auch wegen der Haartracht wahrscheinlich.

573. Überlebensgroßer Kopf. Ehem. Hamburg, Kunsthandel. Angeblich aus Smyrna. – Termer, H., *Galerie Neuendorf, Kunst der Antike* 2 (1980) 11 Nr. 1 Abb. 8. 9–10. – 3. Jh. v. Chr. – Zum Einsatz in eine Statue, die nach der schräg nach r. ansteigenden, ovalen Form des Büstenausschnitts und dem höher liegenden r. Halsansatz den r. Arm anhob, wohl eine Kithara haltend. Der Kopf war zu seiner r. Seite gewandt. Die Haare türmen sich über der Stirnmitte zu einem zweigeteilten Bausch und sind zu beiden Seiten in freien Strängen über die Ohren zurückgelegt. Sie werden von einer flachen Binde zusammengehalten, unter der sie hinten als hochgerollte Lockenmasse wieder hervortreten. Vgl. den überlebensgroßen Kopf Louvre 469, *Cat. sommaire des marbres antiques* (1922) 26; Charbonneaux, J., *La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre* (1963) 84.

574.* Unterlebensgroßer Kopf. Volos, Museum *A* 754. Aus Karditsa. – Unpubliziert. – Kaiserzeitlich. – Allem Anschein nach als Kitharöde zu ergänzen. Langes Haar im breiter Masse herunterfallend, schwerer Lorbeerkranz, vgl. den A. im Vatikan, →Apollon/Apollo **48a**, und den Kopf in Mantua, Levi, A., *Sculture del Palazzo Ducale di Mantova* (1931) Taf. 22b.

575. Überlebensgroßer Kopf. Messene (Peloponnes), Museum. Von der Statue wohl der l. Fuß mit einem Stück Plinthe erhalten. – *Praktika* 1962, 99–101 Anm. 1 Taf. 103 b–d; Despinis, G., *AA* 1966, 378. 385 Abb. 1–2. – 2. Jh. v. Chr. – In der Nordstoa des Asklepieion zu Messene vor dem Oikos gefunden. Die aus anderem Material eingesetzten Augen fehlen. Halblanges Haar, vom Scheitel aus sternweise angeordnet, von breiter Tänie und einem aus den Löchern über der Tänie zu erschließenden Metallkranz gehalten. Um die Stirn und über den Ohren sind in regelmäßigen Abständen breite Bündel emporgenommen und von der Tänie festgehalten. Im Nacken rohe Marmormasse, wahrscheinlich mit Metall als Schulterlokken ergänzt. Kleine Haarlocken aus Metall waren auch an den Schläfen angebracht. Despinis hat überzeugend Damophon als Künstler vorgeschlagen, dessen Bilder des Asklepios und der Asklepiaden sowie des Herakles und A. mit den Musen und anderen im Asklepieion von Pausanias erwähnt werden (4, 31, 10). Frisur und Größe machen die Deutung auf A. wahrscheinlich. Despinis glaubt allerdings heute, daß die auf diesen Kopf bezogenen zwei Arme nicht zur Statue gehören (mündliche Mitteilung).

576. Überlebensgroßer Kopf. Istanbul, Arch. Mus. 597. Aus Kyme (Aiolis). – Mendel, *Sculpt* II 331. – 2. Jh. v. Chr. – Kurzes Haar, um den Kopf Binde. Die Löcher lassen einen Kranz vermuten. Rote Farbe auf dem Haar erhalten. Zum Einsatz in eine bekleidete A.figur.

577. Kopf. Kyrene, Arch. Mus. 14.050. Nahe beim A.tempel gefunden. – Paribeni, a. O. **39**, 67 Nr. 152 Taf. 88. – Um 100 v. Chr. – Langes Haar, um die Stirn lose aufgerollt.

Marmorrelief

578. Überlebensgroßer Kopf von einem Kultrelief. Bonn, Privatbesitz. – Schefold, *Meisterwerke* 250 Nr. 310 Abb. S. 251. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Kurzes, aber reiches Haar, von einer Binde gehalten. Über der Stirn erhoben sich die Haare zu einer schleifenartigen Bildung, deren Einzelheiten sich heute nicht mehr erkennen lassen. Deutung auf A. sehr wahrscheinlich.

Weniger sicher ist die Deutung anderer Köpfe, z. B. *OeJh* 11, 1908, 156, Abb. 48. Einen vermutlichen Kitharoidoskopf von einem Sarkophag des 2. Jh. n. Chr. aus Delphi s. *BCH* Suppl. 4, 1977, 409–420 Abb. 1–3.

Terrakottastatuetten

Auf den Terrakotten wiederholen sich die aus den anderen Gattungen bekannten Typen, z. B. *Agora* VI (1961) 49 Nr. 231 (das klassische lange Haar) oder Mollard-Besques III, 191, Nr. D 1403; 370, Nr. D 3234 (der im Hellenismus beliebte Typus des vorne

aufgehobenen Haars). Im folgenden sind nur wenige, besonders interessante Terrakottaköpfe katalogisiert.

579.* Kopf einer großen Statuette. Athen, Nationalmus. 4381. Vom lakonischen Amyklaion. – Pfeiff 20–22 Taf. 1a–b; Simon, *Götter* 118 Abb. 114; Walter, *Götter* 327; Hampe, R./Simon, E., *Tausend Jahre frühgriechische Kunst* (1980) 252 Abb. 397–399. – Ende 8. Jh. v. Chr. – Die Figur trägt einen hohen Kegelhelm, dessen unterer Teil mit geometrischen Mustern bemalt ist. Halblanges, als kompakte Masse mit gemalten Lockenwellen in den Nacken fallendes Haar. Man dürfte sich den Körper im Typus anderer im Heiligtum gefundener Statuetten (*AM* 52, 1927, 42 Abb. 21) als Lanzenschwinger und vielleicht noch mit Bogen vorstellen. In ähnlicher Art stellte den Gott das wenig später entstandene Kultbild in Amyklai dar (**55**). Nach Hampe Teil einer apollinischen Trias (vgl. **658**), von der auch der Kopf der einen Göttin erhalten ist (a. O. Abb. 400. 401).

580.* Kopf einer großen Statuette. Privatbesitz. Aus Tarent. – Bulle, H., *BerlWPr* 99, 1939, Abb. 1–6 Taf. 1. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Zu seiner r. Seite gewandt. Fein modelliertes Gesicht mit breiterer r. Hälfte. Das Haar ist in der Mitte über der Stirn gescheitelt und in welligen Haarsträhnen um einen runden Reif aufgerollt. Vor dem Ohr tauchen beidseits die drei vorderen Strähnen wieder unter der Rolle auf und hängen l. flach an der Wange bis zum Hals, r. kurz und freischwebend herab. L. sind Haarfläche und Ohr detailliert durchgearbeitet, r. nur summarisch wiedergegeben. Der Kopf war völlig bemalt (Haar rot, Haut weiß) und vom Körper getrennt angefertigt. Von Bulle trotz der Farben als Modell für Erzguß angesprochen. Die Benennung A. wegen der ähnlichen Frisur des Gottes auf gleichzeitigen tarentinischen Münzen ist überzeugend, doch dürfte er nicht ruhig (Bulle a. O. 9) sondern mit stark nach r. geneigtem Kopf oder Körper gestanden haben.

581. Mehrere Statuettenköpfe vom gleichen Typus: **a)** Athen, Nationalmus. 5556; **b)*–c)** Paris, Louvre D 1400–1401; **d)*** Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1168 i; **e)** München, Staatl. Antikenslg., Slg. Loeb. Aus Kolophon (für **a** angegeben, für **b–d** aus den Angaben zu vermuten). – *MonPiot* 4, 1897, 218 Taf. 18, 3; Mollard-Besques III 190 Taf. 271 g. i; Poulsen V., *Cat. des terres cuites* (1949) 34–35 Nr. 62 Taf. 39; Sieveking, J., *Terrakotten der Slg. Loeb* (1916) Nr. 15. – 1. Jh. v. Chr. – Wegen des schweren Gesichts und der altertümlichen Frisur (um die Stirn Ringellokken, einmal Schneckenlocken, hinter den Ohren in den Nacken fallendes Haar, **d** und **e** mit kurzen Seitenlocken) richtig als Nachbildungen einer vorklassischen kleinasiatischen Schöpfung bezeichnet. Man hat den Typus mit dem A. Townley (→Apollon/Apollo **73***) verbunden und als Vorbild den A. Philesios (**332**, Overbeck 116, zuletzt Mollard-Besques), den A. Klarios (vgl. **299**, Lippold, *GrPl* 122), oder einen unbenennbaren, in einer Kopie in Rom, Pal. della Banca d'Italia (**194**, Paribeni, a. O. **194**, 104–105) erhaltenen Kitharoidos des Strengen Stils vorgeschlagen. Obwohl die Frisur der Statuetten voneinander erheblich abweicht, ist die Möglichkeit ihrer Abhängigkeit vom A. Philesios schon wegen der dort auf die Brust fallenden Locken auszuschließen. Die Verbindung mit dem A. Klarios scheint dagegen durch die enge Verwandtschaft der Köpfe sowohl der Statuetten wie auch des A. in Rom mit den Münzprägungen des Strengen Stils von Kolophon (**529**) an Glaubwürdigkeit zu gewinnen. Die Einwände von Langlotz, a. O. **299**, 156 und Paribeni beziehen sich auf einen späteren Münztypus von Kolophon bzw. auf die für die Statuetten unpräzise Herkunftsangabe «Myrina». Es ist nicht zu leugnen, daß der Kopf Townley in dieser Gruppe am stärksten abweicht.

O. Fragmentarisch überlieferte Apollondarstellungen

Hier werden wichtige A.darstellungen, zum größten Teil Skulpturen, aufgenommen, die in einem fragmentarischen Zustand erhalten oder nur mangelhaft durch die antiken Quellen überliefert sind, so daß ihre Einordnung im übrigen Katalog nicht möglich ist.

a) Apollon als Kouros

582.* Marmortorso eines Kouros. Chalkis, Museum 3. Aus Eretria, Tempel des A.Daphnephoros. – Buschor, E./Hamann, R., *Die Skulpturen des Zeustempels zu Olympia* (1924) 37 Abb. 2–3; Richter, *Kouroi*[3] Nr. 168 Abb. 494–496. – Kurz vor 500 v. Chr. – Reste von langen Locken auf der Brust und Fundort sprechend für die Deutung auf A.

582a) Marmortorso eines Kouros. Kyrene, Museum 14.006. – Paribeni, a. O. **39**, Nr. 11 Taf. 17. – Um 500 v. Chr. – Unterlebensgroß. Auf jeder Brusthälfte zwei lange Locken. Da auf dem Rücken keine Haarreste erhalten sind, müssen wir hinten einen Nackenknoten rekonstruieren.

583.* Marmorstatue eines Kouros (Kopf fehlt). Delos. Museum A 825. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 166 Anm. 2, 8 Taf. 28. – Archaistisch. – A., nackt, l. Bein vorgesetzt, langes, lockiges Haar, auf Schultern und Rücken herabfallend. Zu ähnlichen Typen s. Delos A 994, a. O. 166 Abb. 2 Taf. 28. Vgl. **390g**.

584.* Tonmatritze eines kleinen Bronzekouros, fr. Athen, Agoramus. S 741. Aus Athen, aus einer Bronzegußwerkstatt in der Nähe des Tempels des A. Patroos. – Palagia 13; Thompson, H. A., *The Athenian Agora, a Guide*[3] (1976) 235 Abb. 29; Thompson, H. A./Wycherley, R. A., *Agora* XIV (1972) 189 Taf. 97 b. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Die Identifizierung mit A. beruht auf dem Fundort und wird von der Tatsache unterstützt, daß der Schmelzofen nur einmal benutzt worden ist. Nur Beine und untere Gesichtshälfte mit Hals sind erhalten.

b) Unvollständig erhaltene oder nur durch Inschriften überlieferte Kitharöden

585.* Tontafel, fr. Chania (Kreta), Museum. Aus Arkouda. – *BCH* 85, 1961, 896–897 Abb. 6; Langlotz, a. O. **299**, 159 Taf. 55, 4. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Oberkörper bis zur Taille erhalten. A. nach r., im Peplos, eine Binde im langen Haar, Kithara spielend.

586. (= Apollon/Apollo **7**) Marmorstatue des A.Kitharoidos von Timarchides. Ehem. Rom, Tempel des A. Sosianus. – Plin. *nat.* 36, 35; Becatti, G., *RivIstArch* 7, 1940, 16–19; Coarelli, F., *DdA* 2, 1968, 331–334; *idem, DdA* 4/5, 1970/71, 250–253; *idem, StudMisc* 15, 1970, 77–89; Gagé, J., *Apollon Romain* (1955) 494–496; Marcadé, a. O. **331**, II (1957) 131–132; Moreno, P., *EAA* VII (1966) 856–858 *s. v.* «Timarchides»; Pape, a. O. **293**, 144; Platner/Ashby, 15; La Rocca, E., *Boll. Musei Com. di Roma* 23, 1977, 16–33 Abb. 2–3; Stewart, A. F., *Attika* (1979) 42 f. – 2. oder 1. Jh. v. Chr. – Die Fragen, ob dieser verlorene A. bekleidet oder nackt war, ob er eine Kultstatue war, ob er von Griechenland nach Rom transportiert oder direkt für den Tempel des A. Sosianus in Auftrag gegeben und anlässlich einer der beiden Renovierungen von 179 oder 32 v. Chr. im Tempel geweiht wurde, sind nicht mit Sicherheit zu beantworten. Es gab zwei Bildhauer aus derselben Familie unter dem Namen Timarchides: der ältere lebte im 2. Jh. v. Chr., der jüngere im späten 2. Jh. und frühen 1. Jh. v. Chr.

587. Bronzestatuette, inschriftlich bezeugt. Delos, Gymnasion. – *ID* 1417, A I 130–131; Plassart, A., *BCH* 36, 1912, 391 Nr. 5; Audiat, J., *BCH* 54, 1930, 97. 99. 120; Marcadé, *MusDélos* 179 Anm. 4; *BCH* 105, 1981, 163. – Hellenistisch. – A. Kitharoidos, sitzend. Von Mantitheos und Aristeas geweiht. Die Statuette wurde mit der runden Basis Delos E 708 (*IG* XI 1151), in Verbindung gebracht, die dem A. und Hermes von Mantitheos und Aristeas geweiht worden war.

588. Bronzestatuette, inschriftlich bezeugt. Delos, Sarapieion C. – *ID* 1416, A I 27. – Hellenistisch. – A. Kitharoidos (*κιθάραν ἔχων καὶ θυμιατήριον*).

589. Phiale mit nußförmiger Verzierung (vgl. *RE* Suppl. VII [1940] 1029), inschriftlich bezeugt. Delos, A.tempel. – *ID* 1430 A I d 22. – A. Kitharoidos.

590. Statue. Ehem. Zarax (Lakonien), A.tempel. – Paus. 3, 24, 1. – A. Kitharoidos.

c) Apollon mit Phiale

591. Silberstatuetten. Delos, A.tempel. – *ID* 442 B 130; *ID* 443 Bb 52; *ID* 1429 B I 40–41; *ID* 1432 Ab II 17–19; *ID* 1450 A 161–162; Marcadé, *MusDélos* 180 Anm. 1. – Vor 179 v. Chr. – A. mit Kithara, Phiale und goldenem Kranz. Geweiht von Vibius.

Vgl. A. mit Bogen und Phiale, *ID* 1416 A II 17–18.

d) Stehender Apollon mit unbekannten Attributen (Statuen und Statuetten)

592. (= Aleos **2*** mit Lit.) Marmorrelief vom Zeusaltar von Pergamon, Telephosfries. Berlin-Ost, Staatl. Mus. – 2. Viertel 2. Jh. v. Chr. – Aleos berät sich beim A.orakel: A.statuette auf einer runden Basis. Nur die nackten Beine sind erhalten.

593.* Marmorkopf, Füße und l. Hand eines Akrolithen. Reggio Calabria, Mus. Naz. 6499. Aus Cirò Marina, A.tempel. – De Franciscis, A., *RM* 63, 1956, 96–101 Taf. 45–46. 47, 2; Foti, a. O. **561**, 76 Taf. 47; Langlotz/Hirmer, a. O. **78**, Taf. 118–119; Orsi 135–170 Taf. 16–20; Ridgway, *Severe Style* 122–123. 129 Abb. 158; Turano, C., *Klearchos* 6, 1964, 61–72. – Um 450–440 v. Chr. – A.s Haar, einst aus Metall, und seine Augen, die ursprünglich aus Glasfluß und (oder) Edelstein eingelegt waren, fehlen. Die bronzene Kalotte, die mitgefunden wurde (zu **561**) wird neuerdings von dem Kopf getrennt. Der Körper bestand wahrscheinlich aus Holz und Gips und war mit wirklichen Kleidern versehen. Die ursprüngliche Haltung ist nicht bekannt: vielleicht war er als sitzender Kitharöde dargestellt (Turano).

594. Marmortorso. Messene, Museum. – *Praktika* 1959, 162 Taf. 137. – 3. Jh. v. Chr. – Erhalten vom Hals bis zu den Knien, in geschwungener Haltung, die l. Hand wahrscheinlich angewinkelt. Auf jeder Brusthälfte zwei gedrehte Locken. Die Deutung schwankt zwischen A. und Dionysos.

595.* Marmorstatue. Istanbul, Arch. Mus. 383 und 384. Aus Tralleis, Theater. – Deubner 34–35 K 24 Taf. 9; Mendel, *Sculpt* II Nr. 548; CMV, *GrH* Abb. 331. – 2. Jh. v. Chr. – Nur Kopf und Torso erhalten. A., nackt bis auf ein Himation, das über die l. Schulter auf den Rücken fällt und vielleicht auch die Beine teilweise bedeckte, steht frontal, nach r. blickend, die r. Hüfte heraus gebogen. Seine r. Hand ruhte einst auf seinem Kopf. Das gewellte Haar ist vorne gescheitelt und bildet hinten einen Knoten. Der Typus erinnert an den A. von Kyrene (**222**).

596.* Marmorstatue. Athen, Nationalmus. Aus dem Meer bei Antikythera. – Bol, P. C., *Die Skulpturen des Schiffsfundes von Antikythera, AM* Beih. 2 (1972) 57–58 Nr. 39 Taf. 31. – Späthellenistisch. – A. (unvollständig erhalten), nackt, langhaarig, an einen Dreifuß l. lehnend, Beine gekreuzt, r. Arm gesenkt. Die Vorderseite der Statue ist zerstört.

597.* Marmorstatuette. Delos, Museum A 3939. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 177 Taf. 29. – Hellenistisch. – A. frontal stehend, nach oben blickend, mit kurzem, lockigem Haar, nackt bis auf ein Himation, das um seinen l., nach vorne ausgestreckten Unterarm gewickelt ist. R. Arm, r. Hand, Oberarm, Füße und Attribute fehlen.

598. (= Apollon/Apollo **24*** mit Lit.) Marmorstatue (ohne Kopf). Rom, Antiquario Forense 3147. – Vgl. zu **332**, auch →Apollon/Apollo **28**.

599.* (= Apollon/Apollo **36**) Marmorstatue, sog. Omphalos-A. Athen, Nationalmus. 45. Aus Athen, Dionysostheater. – Pfeiff 78–79 Taf. 27–28; Johannowsky, W., *ASAtene* 45–46, 1967/68, 373–379 Nr. 1 mit Replikenliste; Ridgway, *Severe Style* 61–65 Abb. 94. 95. 97; Lorenz, a. O. **468**, 16 Taf. 4, 2; Zanker 91; Dörig, J., *Onatas of Aegina* (1977) Abb. 6; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 7–17. – Kopie des 2. Jh. n. Chr. nach einem Original um 470/60 v. Chr. Vgl. **622. 281.**

Repliken und Varianten:

a)* Marmorstatue. London, Brit. Mus. 209, ehem. Slg. Choiseul-Gouffier. – Smith, *BMSculpture* Nr. 209; Lippold, *GrPl* 102 Taf. 32, 1; Pfeiff Taf. 29a; Ridgway, *Severe Style* Abb. 94–96; Zanker Taf. 74, 4; Dörig a.O. Abb. 7.

b)* Marmorstatue. Rom, Kapitolin. Mus. 638. – *EA* 453; Stuart Jones, *SculptMusCap* 287 Nr. 20 Taf. 69; Helbig^4 II Nr. 1385.

c) Marmorstatue. Pavia, Privatbes. (ehem. Ottaviano, Villa Pollena). – Saletti, C., *Arte Lombarda* 51, 1979, 7–13 Abb. 1–8.

d) Marmorstatue (ohne Kopf). Florenz, Uffizien 175. – Mansuelli, a.O. **166,** I Nr. 4 Taf. 4a–c.

e) Marmorstatue, mit anderem Kopftypus. Budapest, Mus. der Bild. Künste. – Hekler, A., *Die Sammlung antiker Skulpturen* (1929) Nr. 173.

f)* Marmortorso. Rom, Mus. Nuovo Cap. 1832. – Mustilli 140 Nr. 4 Taf. 86, 323; Helbig^4 II Nr. 1782.

g) Marmortorso. München, Glyptothek 265. – Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 7–17 Nr. 2.

h) Marmortorso. Berlin, Staatl. Mus. – Blümel, *KatSkulptBerlin* IV K 136 Taf. 19–20.

i) Marmortorso mit langem Haar im Rücken. Rom, Mus. Naz. Rom. 128579. – Paribeni, E., *RM* 70, 1963, 6–11 Taf. 5–6; Giuliano, *CatTerme* I Nr. 25.

j) Marmortorso. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 2002. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 128, Nr. 165; *Billedtavler* (1907) 13, 165; Arnold, D., *Die Polykletnachfolge* (1969) 34 Nr. 174; 125 Taf. 11c.

k) Marmorbüste. Berlin, Staatl. Mus. – Blümel, *KatSkulptBerlin* IV K 137 Taf. 21.

l) Marmorbüste. Vatikan, Galleria delle Carte geografiche. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 478 Nr. 45 Taf. 212.

m) Marmorkopf. Neapel, Mus. Naz. 153640. Aus Baiae. – Johannowsky a.O. 373–379 Abb. 1–4; Zanker 91 Taf. 72, 1.

n) Marmorkopf. London, Brit. Mus. 61.11–27.53. Aus Kyrene. – Smith, *BMSculpture* I Nr. 210; Huskinson, J., *CSIR* Gt. Brit. II 1, Nr. 13 Taf. 4.

o) Marmorkopf. London, Brit. Mus. 211. – Smith, *BMSculpture* I Nr. 211.

p)* Marmorkopf. Paris, Louvre 691. – Héron de Villefosse, A., *MonPiot* 1, 1894, 61–62 Taf. 8, 9; *EncPhotLouvre* III 151A; Pfeiff Taf. 29b.

q) Marmorkopf. Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 17–18 Nr. 22 Taf. 9.

r) Marmorkopf. Cherchel, Museum. – Gauckler, P., *Musée de Cherchel* (1895) 110–112 Taf. 8, 1.

s)* Marmorkopf. Rom, Mus. Nuovo 3046. Aus Rom. – Helbig^4 II Nr. 1776; Zanker 91 Taf. 72. 2.

t) Marmorkopf. Rom, Mus. Naz. Rom. – Paribeni, *MusNaz* Nr. 16.

600. (= Apollon/Apollo **38*** mit Lit.) Marmorstatue. Rom, Mus. Naz. Rom. 608. Aus Rom, Tiberbett. – Vgl. **622. 949** und →Apollon/Apollo **33*. 38.** – Nach einem Bronzeoriginal um 450 v. Chr. – Die Verwandtschaft mit den Bronzestatuen von Riace schließt die Annahme aus, es handle sich um einen klassizistischen Typus (s. zuletzt Fuchs, W., *Boreas* 4, 1981, 25). Dem Kalamis (Studniczka, Dörig) oder, wahrscheinlicher, dem Pheidias zugeschrieben (Furtwängler, Fuchs).

601. (= Apollon/Apollo **56*** mit Lit.) Marmorstatue. Rom, Mus. Naz. Rom 121302. Aus der Nähe von Anzio. – Zum Typus s. auch Giuliano, *CatTerme* I 1 Nr. 118. 122; Helbig^4 II Nr. 1249. 1460. 2091; III 2280; Traversari, a.O. **39g,** Nr. 54–5. – 1. Jh. n. Chr., nach einem Bronzeoriginal des 3. Viertels des 4. Jh. v. Chr. – A., nackt, lehnt l. an einer Stütze (verloren), in gelöster Haltung, r. Bein gebogen, r. Schulter gehoben, l. gesenkt, die l. Hüfte ausgebogen. Er blickt nach unten in Richtung seines l. Armes. Das lange Haar ist oben zu einem Knoten aufgesteckt. Sein weibliches Aussehen hat den Vorschlag veranlaßt, daß der Typus eine Mischung mit weiblichem Kopf sei (Zanker). Hände, Füße und Attribute fehlen. – Replikenliste →Apollon/Apollo **56a–s.**

602.* Marmorstatuette (ohne Kopf). Athen, Agoramus. S 2058. Aus Athen. – Unpubliziert. – 2. Jh. n. Chr., nach einem hellenistischen Vorbild, das mit dem A. in Cleveland in Zusammenhang steht (**220**). – A., nackt, langhaarig, mit Köcherriemen über der Brust (Spuren des Köchers auf seinem Rücken), lehnt l. an einer Säule, um die sich eine Schlange windet. Auf dem Kapitell sind die Füße eines Vogels erhalten. Der r. Arm war ausgestreckt; an seinem gesenkten l. Arm Rest eines Puntellos zur Anbringung eines Objekts. Unterarme, Hände und Attribute fehlen. Der Köcherriemen ist über seiner Brust zu einem «Heraklesknoten» gebunden, ein Riemenende hängt locker über seinen r. Oberschenkel.

603. Marmorstatuette (unvollendet). Athen, Agoramus. S 2093. Aus Athen. – *Hesperia* 29, 1960, 370 Nr. 7. – Kaiserzeitlich (?). – A. steht auf dem r. Bein, l. Fuß leicht vorgesetzt; eine Kithara befindet sich neben seinem r. Fuß. Nur A.s Füße, die Kithara und die Basis sind erhalten.

604. Marmorstatuette, fr. Bagdad, Iraq Mus. 73004. Aus Hatra. – Kaiserzeitlich, nach einem Vorbild des 4. Jh. v. Chr. – A., nackt, an einen von seiner Chlamys verdeckten Baumstamm gelehnt, das l. Bein angewinkelt. Sein r. Bein ist auf einen von einer Schlange umwundenen Köcher gesetzt. Sein langes Haar ist zu einem Knoten aufgesteckt; die Frisur erinnert an den A. von Anzio (**601** = Apollon/Apollo **56***). Die r. Hand ist gesenkt, die l. ausgestreckt (verloren). Beide Attribute fehlen.

605.* Tonstatuette, fr. Paris, Louvre CA 1971. Aus Amisos. – Mollard-Besques III D 458 Taf. 101e. – 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – A. (ohne Kopf und Arme) in Vorderansicht, nackt bis auf eine Chlamys, hinten von einem Omphalos gestützt.

606.* Bronzestatuette. Athen, Nationalmus. 12447. Aus Epidauros, Maleatasheiligtum. – Stais, V., *Marbres et bronzes du Musée National* I (1910) 318 Abb. S 319; Karusos, a.O. **47,** 36 Anm. 18. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Nackter A. mit ponderierter Haltung. Der l. Arm ist erhoben, der r. vorgestreckt. Die Annahme eines Lorbeerstammes in der Linken und einer entsprechenden Geste der Rechte ist nicht sicher, da beide Hände fehlen.

607. Bronzestatuette (H. 60,5 cm). Sofia, Nationalmus. 2904. Aus Stara Zagora. – Ognenova Marinova, L., *Statuettes en bronze* (1975) 28 Nr. 3. – 1. Jh. n. Chr. nach einem Werk des 4. Jh. v. Chr. – A., nackt, stützt sich mit dem r. Arm auf eine (verlorene) Stütze, die l. Hand war angewinkelt. Aufgerolltes Haar mit Korymbos vorne.

608. Bronzestatuette. London, Brit. Mus. 271. Aus Thessalien. – Walters, *BMBronzes* Nr. 271 Taf. 5. – Nach einem Typus des 4. Jh. v. Chr. – A. steht in frontaler Haltung, nackt, nach r. blickend, die Beine gekreuzt. Arme, Hände und Attribute fehlen. Seine r. Hand ruhte einst auf seinem Kopf. Sein langes, gewelltes Haar, in der Mitte gescheitelt, fällt in lockeren Strähnen auf seine Schultern.

609.* Bronzestatuette. Paris, Louvre MND 1460. Aus La Courrière (Creuse). – CMV, *GrH* 251–252 Abb. 269–270; *EncPhotLouvre* III 122–123 C. – 1. Jh. n. Chr., nach einem frühhellenistischen Original. – A., nackt, auf dem r. Bein stehend, in gelöster Haltung, l. Hand gesenkt, r. vorgestreckt (vielleicht einst eine Phiale haltend). Die Attribute, l. Schienbein und beide Füße fehlen.

610. Bronzestatuette. Athen, Nationalmus. 16777. Aus Athen (Ampelokipi). – *BCH* 94, 1970, 887 Abb. 7. – Kaiserzeitlich, nach einem hellenistischen Original. – A. steht auf dem l. Bein, nackt; sein langes Haar ist mit einer Binde gehalten, im Nacken zu einem Knoten geschlungen und fällt in lockeren Strähnen auf die Schultern. Die r. Hand ist erhoben, die l. vorgestreckt, einst ein Attribut haltend.

e) Sitzender Apollon mit unbekannten Attributen (Plastik)

611.* Marmorrelief. Wien, Kunsthist. Mus. I 184. – Overbeck 285, 5; von Sacken, E., *Skulpturen des Münzen- und Antikenkabinetts* (1873) Taf. 18; Herrmann, H.-V., *Omphalos* (1958) 16 Anm. 25. – Kaiserzeitlich. – A. mit langem Haar sitzt auf dem Omphalos und stützt sich mit dem l. Arm auf eine Herme. Die r. Hand fehlt. Ein breiter Mantel umhüllt den Rücken, den Unterkörper und den l. Arm. Vor dem Gott Altar mit Feuer.

612.* Marmorrelief. London, Brit. Mus. 61.11–27.77. Aus Kyrene, Aphroditetempel. – Huskinson, *CSIR* Gr. Brit. II 1, Nr. 15 Taf. 4. – Kaiserzeitlich. – Der obere Teil des Reliefs fehlt. In seinem Heiligtum sitzt A., (von der Taille an abwärts erhalten), frontal auf seinem Thron, den r. Fuß auf einem Omphalos, die Beine vom Gewand verhüllt, eine Kithara an seiner l. Seite. In der Mitte ein großer Dreifuß, auf dem ein Vogel stand (verloren); l. ein hockender Greif auf einer Basis. Am l. Ende eine bärtige, ithyphallische Herme.

613. Marmorrelief, fr. London, Brit. Mus. 61.11–27.101. Aus Kyrene, Aphroditetempel. – Huskinson, *CSIR* Gr. Brit. II 1, Nr. 14 Taf. 4. – Kaiserzeitlich. – A. (unvollständig erhalten) sitzt frontal auf einem Felsen, nackt, mit einer Kithara (verloren), die einst neben ihm stand. Vor dem Fels ein Greif. Von A. ist nur der untere Teil des Torso und das l. Bein erhalten.

614.* Marmorstatuette (ohne Kopf). Alexandrien, Griech.-Röm. Mus. 3878. – Wace, A. J. B., *BSA* 9, 1902/1903, 211–242 Taf. 4a; Breccia, E., *Alexandria ad Aegyptum* (1922) 217–218 Nr. 54; Adriani, *Rep.* Ser. A II, Nr. 116 Taf. 64 Abb. 202. – 3. Jh. v. Chr. – A. sitzt mit verhüllten Beinen auf einem Omphalos; die l., einst auf seinem Schoß ruhende Hand und der r., gesenkte Arm fehlen.

615. (= Apollon/Apollo **62*** mit Lit.) Marmorstatue (ohne Kopf). Rom, Mus. Barracco. Aus Rom. – Kaiserzeitlich, nach einem hellenistischen Typus. – A., nackt bis auf ein Himation über seinen Oberschenkeln, sitzt auf einer Felsenklippe nach l., den Oberkörper in Vorderansicht gedreht. Unter dem Fels ein Omphalos. Arme, Hände, Schienbeine, Füße und Attribute fehlen.

616.* Tonstatuette. Paris, Louvre CA 989. Aus Smyrna. – Mollard-Besques III D 1078 Taf. 218e. – Späthellenistisch. – A. (unvollständig erhalten) sitzend, nackt, nach r. blickend, das Haar zu einer Schleife aufgebunden. Nur Kopf und Torso sind erhalten.

617. Zwei Bronzestatuetten. Delos, Prytaneion, inschriftlich bezeugt. – *ID* 1417 B I 94–95; Marcadé, *MusDélos* 169 Anm. 3. – A. auf einem Omphalos sitzend.

618. Statue. Megalopolis, Asklepieion. – Paus. 8, 32, 5. – A. thronend.

f) Basen von Apollonstatuen (Auswahl)

619a) Basis einer Bronzestatue. Delphi 1790. – Pouilloux, F., *FDelphes* III 4 (1976) 132 Nr. 455 Taf. 20. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Dem A. von den Samiern geweiht.

b) Basis einer Bronzestatue. Delphi 1618. – Pouilloux, a.O. 127–128 Nr. 453 Taf. 19. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Dem A. von den Söhnen des Phayllos aus Metapont als Zehnter geweiht.

c) Basis einer Bronzestatue. Athen, Epigraph. Mus. 10657. Aus Athen. – *IG* II^2 2789; Travlos, J., *Pictorial Dictionary of Ancient Athens* (1971) 100 C Abb. 130 C. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Dem A. von den Athenern als Zehnter aus der Kriegsbeute geweiht.

d) Basis einer Bronzestatue, von Pausanias aus Apollonia. Delphi. – Arnold, a.O. **599j,** 44. 46. 192 Abb. 40b; Bourguet, E., *FDelphes* III 1 (1929) 4–10; Frazer, J. G., *Pausanias's Description of Greece* V (1913) 261–262; Marcadé, a.O. **331,** I 86; Paus. 10, 9, 5–6. – Kurz nach 369 v. Chr. – A. war schreitend dargestellt, vielleicht den Bogen spannend. Teil einer Gruppe mit Nike und arkadischen Helden (→Apheidas **1,** →Arkas **8,** →Azan **1**). Nach der Inschrift war die Statue dem A. von den Arkadiern aus der Beute des Krieges gegen die Lakedämonier geweiht.

e) Basis einer Statue. Leningrad, Akademie, Arch. Mus. Aus Nachitshevan. – Minns, E. H., *Scythians and Greeks* (1913) 651 Nr. 27; Tod *GHI* II Nr. 115 B. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Dem A. Iatros von Stratokles, Sohn des Leukon, Herrscher von Bosporos, geweiht.

f) Basis einer Statue. Aus Kertsch. – Tod *GHI* II Nr.

171 B. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Dem A. Iatros von Satyrion, Sohn des Pataikos, geweiht.

g) Basis einer Bronzestatue, von Menandros, Sohn des Melas aus Athen. Delos E 727, Apollonkapelle. – Bruneau, *Cultes* 164–165; Guerrini, L., *EAA* IV (1961) 1016 *s. v.* «Menandros 1»; *ID* 2342; Marcadé, a. O. **331** II 68 Taf. 36, 3. – 110/9 v. Chr. – Von den Athenern geweiht.

h) Basis einer Statue von Menodoros aus Mallos. Delos E 800. – *ID* 2364; Marcadé, a. O. **331**, II 70 Taf. 37, 1. – 99 v. Chr.

i) Baumstamm aus Marmor, einst eine A.statue stützend, von Apollonios signiert. Palma de Mallorca, Privatslg. Aus der Nähe von Ariccia. – Guerrini, L., *EAA* I (1958) 489 *s. v.* «Apollonios 13»; Overbeck, *SQ* Nr. 2220. – 1. oder 2. Jh. n. Chr..

j) Basis einer Statue. Aus Epidauros, Asklepieion. – *IG* IV 1078–1079. – Kaiserzeitlich. – Dem A. von Antiochos, Sohn des Philon, geweiht. Andere mögliche Statuenbasen des A. von Epidauros: *IG* IV 1014. 1015. 1058. 1076. 1080. 1170.

g) Literarisch überlieferte Apollonstatuen unbekannter Form

Häufig sind in der Literatur oder in den Inschriften A.statuen in verschiedenen Zusammenhängen ohne jede Angabe über ihr Aussehen erwähnt. Die seltenen Fälle, in denen eine überzeugende Identifizierung des erwähnten Werkes mit erhaltenen Monumenten anhand des Künstlernamens oder anderer Angaben (Beiname des Gottes, Ort, usw.) vorliegt, sind schon in den Kapiteln des Katalogs behandelt, die ihrem vermuteten Typus entsprechen. Vom ikonographischen Gesichtspunkt bleiben vier Werke erwähnenswert (**620–623**); für die übrigen →Apollon/Apollo **1–16**; für Apollines bekannter Künstler s. auch Overbeck, *SQ* Nr. 533; Dörig, a. O. **599**, 2–3; Tölle, R., *JdI* 81, 1966, 169 Anm. 109; Paus. 2, 19, 3; 1, 3, 5; Apollines aus Gold oder vergoldet: Plut. *Sulla* 29, 11; *IG* XI 161 B 60–61; 203 B 84–85; 208, 21–22; 287 B 15; Marcadé, *MusDélos* 167 Anm. 3; Overbeck, *SQ* Nr. 850. 345. 1041; vgl. Nr. 213 v. 201–204; Hdt. 1, 69; Papadopoulos, J., *Xoana e sphyrelata* (1980) 62; aus Bronze: Overbeck, *SQ* Nr. 232. 424. 2074. 2321. 2325; aus Holz: Overbeck, *SQ* Nr. 227. 231–232. 488. 1041; Marcadé, *MusDélos* 169 Anm. 1; 180 Anm. 1; für Apollines, die aus Anlaß bedeutender Ereignisse geweiht wurden: Overbeck, *SQ* Nr. 44. 481 e. 486. 533. 1038a. 1039. 1594. 1639a. 1932. 2064a. 2065–2067. 2323; Paus. 10, 15, 1; 10, 16, 8 (galt als früheste Weihung in Delphi); 10, 13, 6; 10, 18, 4; *ID* 1416 A I 22; 1442 A 78; Marcadé, *MusDélos* 169 Anm. 2; Kawerau G./Rehm, A., *Milet* I 3 (1914) 409–410.

620. Statue in Sikyon, ohne Zweifel aus Marmor, von Dipoinos und Skyllis. – Plin. *nat.* 36, 9–10 (= Overbeck, *SQ* Nr. 321); Boardman, J., *JHS* 77, 1957, 279–280. – Um 580 v. Chr. – Da Plinius angibt, daß Dipoinos und Skyllis die ersten berühmten Marmorbildhauer waren, ist anzunehmen, daß der unmittelbar darauf genannte A. aus Marmor war.

621. Bronzestatue von Myron. Akragas, Asklepieion. – Cic. *Verr.* 2, 4, 93. Lippold, *GrPl* 137. – 5. Jh. v. Chr. – Die Signatur des Myron war im Oberschenkel mit Silber eingelegt. Die Punier hatten die Statue 405 v. Chr. entführt; Scipio Africanus gab sie der Stadt Akragas zurück (→Apollon/Apollo **2**); später wurde sie von Verres gestohlen. Vielleicht hing der Typus mit einer Bronzestatue des Myron in Ephesos (Plin. *nat.* 34, 58) zusammen. Vgl. auch Herme (ohne Kopf), einst in Rom, mit Inschrift «A. des Myron», *IG* XIV 1256a.

622. Statue, von Kalamis. Ehem. Athen, vor dem Tempel des A.Patroos (oder im Pronaos). – Paus. 1, 3, 4. Lippold, *GrPl* 110; Thompson/Wycherly, *Agora* XIV 138–139. – 5. Jh. v. Chr. – A. Alexikakos (der Übelabwehrende): nach Paus. wurde er so genannt, weil er die Pest zur Zeit des Peloponnesischen Krieges (um 430 v. Chr.) beendet habe. Die Datierung des Kalamis in den Strengen Stil macht diese Auskunft verdächtig. Der Typus wird manchmal mit **600** (Tiber-A.) oder mit **599** (Omphalos-A.) identifiziert. Vgl. →Alexikakos.

623. Zwanzig A.statuen, Delphi. – Paus. 10, 16, 7. Zu den Statuenbasen aus zwei verschiedenen Materialien, die zu zwei getrennten Monumenten gehörten, s. Courby, F., *FDelphes* II, *La terrasse du Temple* (1927) 142–155; Colin, G., *FDelphes* III 4 (1930) 249–254. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Geweiht von den Liparíern aus der Beute des Krieges gegen die Etrusker.

h) Apollon in fragmentarisch erhaltenen Szenen

Tonpinax

624.* Fr., att. sf. Athen, Nationalmus. Akro 2523. Von der Akropolis. – Graef/Langlotz Nr. 2523 Taf. 104. – 2. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Rechts A. nach l. stehend, langhaarig, in Chiton und Himation, mit Lyra und Plektron. Vor ihm brennender Altar. Eine fr. weibliche Figur steht auf der anderen Seite des Altars, einen Granatapfel haltend.

Attische Vasen

625.* Fr., att. (?) sf. Thasos, Museum 2120 *П*. Aus Thasos, Artemision. – Picard, Ch., *Etudes Thasiennes* VIII (1962) 126–127 Abb. 57. – Um 570–560 v. Chr. – Teil einer nicht sicher gedeuteten Darstellung. A. und Artemis nach r., den Bogen spannend. Nur sein oberer Teil ist erhalten: bärtig; Haar mit einer Binde gehalten; trägt Chiton und Köcher.

626.* Psykter, fr., rf. Heidelberg, Univ. B 61. Aus Cerveteri. – Beazley, ARV^2 244, 14: Art des Myson; Kraiker, W., *Die rotfigurigen attischen Vasen* (1931) 34 Nr. 117 Taf. 19; Drougou, S., *Der attische Psykter* (1975) 17 A 29. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Oberer Teil eines A.kopfes nach r.; ausgestreckter Unterarm und Hand mit Bogen und zwei Pfeilen. Vor A. lorbeerbekränzte Göttin nach r.

627. Glockenkrater, fr., rf. Brunswick (Maine), Bowdoin College 1927. 3. – Beazley, ARV^2 1179, 9: Maler von Athen 1454; Herbert, K., *Ancient Art in Bowdoin College* (1964) 72–73 Nr. 198. – Um 430–420 v. Chr. – Verfolgungsszene in Anwesenheit von A.; dieser sitzt (?) nach r. (nur Kopf erhalten), mit Lorbeerkranz, ein Lorbeerast hinter ihm.

Unteritalische Vasen

628.* Glockenkrater, fr., apul. rf. Sydney, Univ., Nicholson Mus. 51. 37. – Cambitoglou/Trendall, *APS* 11 Nr. 2 Taf. 3, 9: Parasol Painter; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 22, 99; Clairmont, Ch., *YaleClSt* 15, 1957, 168 Nr. 31. – Um 425–400 v. Chr. – Ungedeutete Szene, vielleicht der Streit mit Marsyas (Clairmont). A., langhaarig, Kopf in Dreiviertelansicht nach r. ein Himation über der Schulter, spielt auf der Kithara. Nur Kopf, l. Schulter, l. Hand und oberer Teil der Kithara erhalten. Rechts Hand einer zweiten Person.

629.* (= **428**) Kelchkrater, fr., apul. rf. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 2579. Aus Tarent. – Um 400–385 v. Chr. – Neben einem Tempel mit einer A.statue (**428***) sitzen A. und Artemis, beide unvollständig erhalten. A. (Namensbeischrift), langhaarig, mit Lorbeerkranz, die Beine vom Mantel bedeckt, spielt auf der Lyra.

II. Apollon mit Göttern, Heroen und Menschen in Erscheinung tretend

A. Die apollinische Trias

Die Darstellungen der Trias sind sehr zahlreich und in jeder Periode der griechischen Kunst anzutreffen. In Dreros, in der ältesten bekannten Darstellung (**658**), hielt Apollon wahrscheinlich Waffen. Dieses Thema kommt später selten vor, man stellte den Gott häufiger mit Kithara, Lyra oder Lorbeerzweig als mit dem Bogen dar.

Von den drei Gottheiten ist Apollon derjenige, der seine Merkmale am deutlichsten behält, auch wenn die Darstellung, in der er erscheint, nicht mehr religiös gemeint ist, wie es z. B. am Ende des 6. Jh. v. Chr. in der att. sf. Keramik der Fall ist. Hier ist der Gott zwischen den Göttinnen als Kitharöde dargestellt; sehr häufig steht eine Hindin neben ihm. In der rf. Keramik erscheint das Spendemotiv, das wir auf den Reliefs des 4. Jh. v. Chr. häufig wiederfinden; dort spielt Leto, in der Mitte der Gruppe, die Hauptrolle. Manchmal stellten die Künstler die Trias in einem A.heiligtum dar, diese Darstellungen sind aber selten. S. auch **364. 381**; Kap. II C, D, M e, g. III A; →Artemis **1003–1011. 1105–1140**; →Leto. Für die Trias in Wagenzügen (**662**; Kap. II E j) s. auch →Artemis **1219–1234**.

a) Apollon Kithara oder Lyra spielend

1. OHNE ORTSBESTIMMUNG: EINE HINDIN ODER EIN ANDERES TIER BEGLEITET DIE TRIAS

Attische Vasen

Zahlreiche Darstellungen sind auf Vasen, zum größten Teil auf Amphoren – bes. sf. – gemalt, deren Form sich für eine solche Darstellung eignet. In der Mitte der Darstellung erscheint A. in Profilansicht nach r., langhaarig, einen langen Chiton mit Ärmeln und Himation tragend, Kithara oder Lyra und Plektron haltend. Nahe und hinter ihm die Hindin, die in Richtung der einen Göttin (Artemis?) blickt.

630a) (= Artemis **1109**) Amphora, sf. Florenz, Mus. Arch. aus Slg. Campana. – Levi, D., *BollArte* 29, 1935/36, 264 Abb. 12. – Um 550 v. Chr.

b)* Amphora, sf. Paris, Louvre F 218. – Beazley, *ABV* 139, 9: nahe der Gruppe E; *CVA* Louvre 4 Taf. 40 (206) 5. – 3. Viertel 6. Jh.

c) Amphora, sf. München, Staatl. Antikenslg. 1472. – Beazley, *ABV* 143: Gruppe E; *CVA* München 7, Taf. 350, 1. – Um 540 v. Chr.

d) Amphora, sf. München, Staatl. Antikenslg. Aus Vulci. – *CVA* München 8 Taf. 404, 2: Pasiklesmaler. – 520–510 v. Chr. – A.s langes Haar ist hinten hochgenommen.

e)* Amphora, sf. Frankfurt a. M., Mus. für Kunsthandwerk WM 016. – *CVA* Frankfurt a. M. 1 Taf. 29, 1. – 520–510 v. Chr.

f) Amphora, sf. Narbonne, Arch. Mus. Aus Etrurien. – Unpubliziert. – 520–510 v. Chr. – A.s Haar ist hinten hochgenommen.

g) Olpe, sf. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 240. – *CVA* Bruxelles 2, Taf. 18 (58) 5. – Spätes 6. Jh.

h) (= Artemis **1120***) Amphora, sf. Athen, Nationalmus. 19296. Aus Pharsala. – Beazley, *Para* 149, 21^{bis}: Rycroft-Maler. – *Praktika* 1955, 143 Taf. 46. – Um 510 v. Chr. – A. spielt Lyra; die Hindin grast.

i)* Amphora, sf. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 3396. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 328, 6: Pasiklesmaler; *CVA* Mus. Scheurleer 1 Taf. 3 (27) 2. – Spätes 6. Jh. v. Chr. – Die Hindin grast.

j) Amphora, sf. London, Brit. Mus. B 259. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 331, 12: Priamosmaler; *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 64 (209) 3. – Ungefähr gleiche Darstellung auf beiden Seiten der Amphora.

k) Amphora, sf. Berkeley, Univ. Art Mus. 8.3376. Aus Apulien. – Beazley, *ABV* 391, 2: Leagrosgruppe. *CVA* Univ. California 1 Taf. 21, 2. – Um 510 v. Chr.

l) Amphora, sf. Frankfurt a. M., Hist. Mus. V.F. B 289. – *CVA* Frankfurt a. M. 1 Taf. 31, 1–2: Leagrosgruppe. – Um 500 v. Chr. – Ungefähr gleiche Darstellung auf beiden Seiten der Amphora. Hindin nach l.

m)* Amphora, sf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 25. – *CVA* Karlsruhe 1 Taf. 8, 3. – Um 500 v. Chr. – A. kurzhaarig.

n)* Hydria, sf. Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. L 325. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 398, 5: Nähe des Eucharidesmalers; Langlotz, *KatWürzb* Taf. 89. – Um 490 v. Chr. – Die Hindin nach l.

o) (= Artemis **1118**) Hydria, sf. Neapel, Mus. Naz. 81175. Aus Etrurien. – *CVA* Napoli 1 Taf. 40 (984) 1. 2. – Um 490 v. Chr. – A. sitzt.

p) Teller, sf. London, Brit. Mus. B 592. – Callipolitis-Feytmans, D., *Les plats attiques à figures noires* (1974) 272–273. 398 Nr. 23 Taf. 90 Abb. 72. – 5. Jh. v. Chr. – A. steht, Lyra spielend hinter der Hindin zwischen den Göttinnen; diese sitzen.

q) (= Artemis **1115**) Amphora, sf. Rom, Villa

Giulia 44314. Aus Veii. – *CVA* Villa Giulia 3 Taf. 18 (102) 1. – Um 500 v. Chr. – Ohne Hindin. Bei A. steht ein Panther.

r) (= Artemis **1122*** mit Lit.) Amphora, rf. London, Brit. Mus. E 256. – A.s Haar ist hinten hochgenommen. Die Hindin ist hinter ihm und blickt in Richtung der Leto. In seiner Nähe, hinter Artemis, ein Panther.

s) (= Artemis **1116°**) Tyrrhenische Amphora, sf. Verschollen. – Gerhard, *AV* Taf. 26; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II, Taf. 27. – Obwohl hier A. als Bogenschütze und nicht als Kitharöde dargestellt ist, ist es gerechtfertigt, diese Darstellung hier einzufügen; sie scheint eine Ausnahme in der Reihe zu sein. A. ist wieder zwischen den Göttinnen, die Hindin an seiner Seite. L. in der Darstellung ein Löwe, den die eine Göttin am Schwanz hält, r. ein Adler.

2. OHNE ORTSBESTIMMUNG: OHNE HINDIN

Diese Darstellungen sind den vorangegangenen sehr ähnlich. Der Hauptunterschied ist, daß die Personen nicht immer stehen. A. immer in Seitenansicht nach r.

Attische Vasen

631. Die drei Figuren stehen (Auswahl):

a) (= Artemis **1106***) Amphora, sf. New York, Metr. Mus. 67.44.1. – Beazley, *ABV* 328, 5; *Para* 145: Pasiklesmaler; *CVA* Metr. Mus. 4 Taf. 34 (762); v. Bothmer, D., *BullMMA* 26, 1967, 74. – Um 510 v. Chr.

b) (= Artemis **1108**) Amphora, rf. Leiden, Rijksmus. van Oudheden PC 40. Aus Vulci. – *CVA* Leiden 1 Taf. 27 (121): Umkreis der Gruppe von Toronto 305. – Um 520 v. Chr.

c) (= Artemis **1117***) Schale, sf. London, Brit. Mus. B 680. Aus Vulci. – Walters, *BMVases* II B 680. – Um 520/500 v. Chr.

d)* Amphora, sf. Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. L 218. – Beazley, *ABV* 316, 2: class of Cambridge 49; Simon, *FührerWürzb* 105. – Um 510 v. Chr. – A.s langes Haar ist hinten hochgenommen.

e) (= Artemis **1107***) Amphora, sf. Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. L 220. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 328, : Pasiklesmaler; Langlotz, *KatWürzb* Taf. 50; Simon, *FührerWürzb* 109. – Um 520 v. Chr. – Alle Gottheiten inschriftlich benannt. – Vgl. Amphora, rf., Philadelphia, Univ. Mus. MS 5399, *AJA* 9, 1905, Taf. 6–7.

f) (= Artemis **1241** [Gegenseite]) Amphora, sf. München, Staatl. Antikenslg. 1535. Aus Vulci. – *CVA* München 8 Taf. 404, 4: Pasiklesmaler. – Um 520–510 v. Chr. – A. mit kurzem Haar.

g)* (= Artemis **1302** [Gegenseite]) Krater, sf. Paris, Louvre F 312. Aus Etrurien. – *CVA* Louvre 2 Taf. 4 (76) 9. – A.s langes Haar ist hinten hochgenommen.

h) Amphora, fr. sf. Leipzig, Univ. T 4277. – *CVA* Leipzig 2 Taf. 19 (80) 4. – Um 510 v. Chr. – Alle drei Gottheiten nach r.

i)* Amphora, sf. Paris, Louvre F 253. Aus Etrurien. – Beazley, *ABV* 372, 159: Leagrosgruppe; *CVA* Louvre 4 Taf. 51 (217) 5. – A.s langes Haar ist hinten hochgenommen; er schreitet zur Göttin, die ihm gegenübersteht.

j)* Amphora, sf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 165 (B 757). – Beazley, *ABV* 484, 16: Edinburgh-Maler; *CVA* Karlsruhe 1 Taf. 8, 7. – Anfang 5. Jh. v. Chr..

k) (= Artemis **1034°***) Krater, fr., rf. Basel, Slg. H. A. Cahn HC 501–506. – Um 440–430 v. Chr. – Kahil, L., *AntK* 20, 1977, 92–93 Abb. C und 6 Taf. 20, 1. – A. in Vorderansicht, zu Artemis blickend. In der r. Hand ein Lorbeerstämmchen (?).

632.* A. steht, die Göttinnen sitzen:

Amphora, sf. Paris, Louvre F 270. Aus Etrurien. – *CVA* Louvre 5 Taf. 56 (354) 14.

633. Die drei Gottheiten sitzen (Auswahl):

a)* Lekythos, sf. Altenburg, Staatl. Mus. 194. Aus Sizilien. – Beazley, *Para* 282: Art des Haimonmalers; *CVA* Altenburg 1 Taf. 41, 4–6. – Anfang 5. Jh. v. Chr.

b) (= Artemis **1124*** mit Lit.) Lekythos, sf. Altenburg, Staatl. Mus. 195. Aus Nola. – Um 480–470 v. Chr.

c) (= Artemis **1125**) Lekythos, sf. Brauron, Museum 593. – Unpubliziert. – Um 480 v. Chr.

d) Lekythos, sf. Palermo, Fondazione Mormino 122. – *CVA* Palermo, Fond. Mormino Taf. 16 (2226) 13–14: Gruppe des Haimonmalers. – Nach 450 v. Chr. – A. spielt auf der Lyra.

634. A. sitzt, die Göttinnen stehen (Auswahl):

a) (= Artemis **1105**) Amphora, sf. Aberdeen, Univ. 690. – Um 520 v. Chr.

b)* (= **641;** = Artemis **1123**) Amphora, sf. Hannover, Kestner-Mus. 753. Aus Tarquinia. – *CVA* Hannover 1 Taf. 12, 2: nahe dem Nikoxenosmaler. – Um 510 v. Chr. – Seite *B*, vgl. **641.**

c) Amphora, sf., Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. L 226. Aus Vulci. – Langlotz, *KatWürzb* Taf. 50. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Hinter A. ein Baum.

Reliefs

Die Reliefs, auf denen die Trias erscheint, übernehmen wahrscheinlich statuarische Typen.

635.* (= **146 b** mit Lit.; = Artemis **1128**) Votivrelief, Marmor. Athen, Nationalmus. 1892. Aus Kato Vathia (Euböa). – Um 350 v. Chr. – Links A. in Dreiviertelansicht nach r., auf der Lyra spielend.

636.* (= Artemis **1131**) Dreieckige Basis eines Kandelabers, Marmor. Marseille, Mus. Borély 1585. Aus Delos. – Marcadé, *MusDélos* 176 Taf. 29. – 2. Jh. v. Chr. – Je eine Gottheit auf den Seiten der Basis. A. nackt, in Profilansicht nach r. schreitend, mit der l. Hand die Kithara haltend, die r. Hand gesenkt.

637. (= Artemis **1132**) Relief, Terrakotta. London, Brit. Mus. 2172. Aus der Kyrenaika. – Marshall, *BMJewellery* 248 Nr. 2172 Taf. 42. – 4.–2. Jh. v. Chr. – Rechts A., nackt, in Vorderansicht, die Kithara mit der l. Hand haltend.

Vgl. ferner **145a.**

Münzen

Eine Darstellung der Trias findet man auf Münzen aus Megara aus der Zeit des Commodus und des Septimius Severus. Sie gibt wahrscheinlich die Gruppe wieder, die Praxiteles für den A.tempel in Megara geschaffen hatte (Paus. 1, 44, 2).

638. (= Artemis **1133***) AE, Megara, Commodus (176–192 n. Chr.), Septimius Severus (193–211 n. Chr.). – Overbeck 99 Münztaf. V 3; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 6 Nr. 8 Taf. A 10; Nr. 154, Taf. FF 2; Lacroix, *Reproductions* 302–303 Taf. 27, 1. – In der Mitte A. als Kitharöde gekleidet, auf der Lyra spielend.

3. IN EINEM HEILIGTUM

Manchmal setzen die Darstellungen der Trias mit A. Kitharoidos die Handlung deutlich in ein Heiligtum.

Attische Vasen

Die Palme deutet den heiligen Ort an. In keinem Fall kann man aber beweisen, daß der Maler an Delos denkt. Auch hier ist A. jeweils im Profil nach r.

639.* Amphora, sf. München, Staatl. Antikenslg. 1473. – *CVA* München 7 Taf. 348, 1; 349, 1. – Um 540 v. Chr. – Ungefähr gleiche Darstellung auf beiden Seiten. Die Palme steht zwischen A. und der ihm gegenüberstehenden Göttin.

640.* Amphora, sf. Paris, Louvre F 252. – *CVA* Louvre 4, Taf. 51 (217) 3. Aus Etrurien. – Rechts Göttin, auf einem Diphros in der Nähe der Palme sitzend. Nahe und hinter A. die Hindin.

641.* (= **634 b,** = Artemis **1123**) Amphora, sf. Hannover, Kestner-Mus. 753. Aus Tarquinia. – *CVA* Hannover 1 Taf. 12, 1: nahe dem Nikoxenosmaler. – Um 510 v. Chr. – Seite *A*: A. schreitet, auf der Kithara spielend, zu einem Altar; hinter dem Altar Palme.

642. (= Artemis **1157**) Zylindroid, fr., rf. Athen, Agoramus. P 4683, P 4744. – Beazley, *ARV*² 28, 17: Euthymides; Talcott, L., *Hesperia* 5, 1936, 59 Abb. 1; Pfeiff Beil. 2, 4. – Um 510–505 v. Chr. – A.s langes Haar ist hinten hochgenommen. Rechts, hinter der ihm gegenüberstehenden Göttin, die Palme.

Relief

643.* (= Artemis **1126**) Metope, fr. Palermo, Mus. Naz. Aus Selinunt (nördlich der Akropolis). – Götze, H., *RM* 54, 1939, 66–75; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 58–62 Taf. 14. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – A., in Dreiviertelansicht in kurzem Chiton und mit geflügelten Stiefeln, kommt von den Hyperboreern zurück und wird von Leto und Artemis empfangen, entweder in Delos oder in Delphi. Nach Götze und Giuliani ist Leto gerade dabei, ihm die Krone, die sie in der r. Hand hält, zu geben; somit wäre auf der Metope die Epiphanie des A. dargestellt. S. Kap. III B.

b) Apollon nimmt an einer rituellen Handlung teil

Die Handlung ist meistens eine Spende. Jede der Gottheiten kann die Phiale halten. Hier sind nur die Darstellungen, in denen A. die Phiale hält, erwähnt (für die anderen → Artemis **1003–1009** und → Leto). Sie kommen nur auf rf. Vasen vor.

1. OHNE ORTSBESTIMMUNG

Attische Vasen

A. befindet sich immer in der Mitte der Darstellung, in Seitenansicht nach r., die Phiale haltend. Hinter ihm Leto, vor ihm Artemis, die sehr häufig eine Oinochoe hält. Die Hindin ist manchmal auch dargestellt.

644. Die drei Gottheiten stehen, mit Hindin (Auswahl):

a) Hydria, rf. Neapel, Mus. Naz. Stg. 192. Aus Nola. – Beazley, *ARV*² 556, 100: Panmaler; *Para* 387; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 24; Gerhard, *AV* Taf. 78. – A. in langem Chiton ohne Ärmel und Himation, die Kithara in der l. Hand haltend.

b) (= Artemis **1007°** mit Lit.) Hydria, rf., Ehem. Rom, Kunsthandel (Campanari). Aus Vulci. – A. mit Lyra. Die ihm gegenüberstehende Göttin hält auch eine Phiale, die hinter ihm stehende, der er seine Schale hinstreckt, eine Oinochoe.

645. Die drei Gottheiten stehen, ohne Hindin (Auswahl):

a)* Krater, rf. New York, Metr. Mus. 24.97.96. – Beazley, *ARV*² 619/17: Villa-Giulia-Maler; Richter/Hall Taf. 101. – A. mit Lorbeerkranz; alle mit Namensbeischriften.

b)* Pelike rf., Slg. Ludwig. – Beazley, *Para* 399, 48bis: nahe dem Villa-Giulia-Maler; Berger/Lullies, a. O. **273,** Nr. 49 Abb. – Um 460–450 v. Chr. – Sehr ähnlich wie **a,** auch hier alle mit Namensbeischriften.

646. A. sitzt, die Göttinnen stehen, mit Hindin:

Krater, rf., Bologna, Mus. Civ. 286. – Beazley, *ARV*² 598, 3: Blenheim-Maler; *CVA* Bologna 4 Taf. 75–76 (1229–1230); Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 41 Nr. 21. – Um 465 v. Chr. – A.s Haar ist hinten hochgenommen; er trägt einen Lorbeerkranz. Die Hindin, neben Artemis, blickt in seiner Richtung.

Reliefs

Auf den Reliefs dieses Typus stehen die drei Gottheiten, Leto immer in der Mitte, die Phiale haltend. **647–649** sind mit, **650** ohne Hindin.

647.* (= Artemis **1129**) Votivrelief, Marmor. Athen, Nationalmus. 1380. Aus Pharsalos (Thessalien). – Svoronos 327–328 Nr. 77 Taf. 49; Karousou, S., *Ἐθν. Ἀρχαιολ. Μουσεῖον, Συλλογὴ γλυπτῶν* (1967) 136; Biesantz, H., *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) 105, L 52 Taf. 48; v. Graeve, V., in *La Thessalie* (1979) 147 Taf. 1, 3. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Links A. in Dreiviertelansicht nach r., im Chiton mit Gürtel.

648.* (= Artemis **1008**) Votivrelief, Marmor. Athen, Nationalmus. 1400. – Svoronos 350 Taf. 60; Biesantz, a. O. **647,** 106, L 53 Taf. 48. – Sehr ähnlich wie **647.**

649. Votivrelief, Marmor. Gonnoi. Aus Gonnoi. – Biesantz, a. O. **647,** 106 Anm. 29; Helly, B., *Gonnoi* II (1973) 158, 1; v. Graeve, a. O. **647,** 145ff. Taf. 3, 1.

– Um 350–250 v. Chr. – Rechts A., frontal, nackt bis auf ein Himation über dem l. Unterschenkel. Neben ihm die Lyra auf einer Basis. Links Artemis mit der Hindin. Weihgeschenk an A. Pythios.

Nach v. Graeve stellen diese thessalischen Reliefs Kultstatuen der Tempel Thessaliens dar.

650. Marmorstele. Elasson, Arch. Mus. 52. Aus Elasson (Thessalien). – v. Graeve, a. O. **647,** 147 Taf. 1, 1; Helly, a. O. **649,** 164 ff. Taf. 1. – Links, A. im Profil nach r., im Chiton mit Ärmeln und Gürtel.

2. IN EINEM TEMPEL

Attische Vasen

Manchmal zeigt eine Einzelheit der Darstellung, daß die Handlung in einem nicht bestimmbaren Tempel stattfindet.

651. Der Tempel wird durch eine Säule angedeutet:

a) Pelike, rf. San Francisco, Pal. of the Legion of Honor 1814 a. Aus Athen. – Beazley, *ARV*^{2} 617, 1: Spreckels-Maler (Umkreis des Niobidenmalers); *CVA* San Francisco 1 Taf. 18, 2 a. – 475–460 v. Chr. – In der Mitte A., in Seitenansicht nach r., auf einem Klismos sitzend (Lorbeerkranz, Chiton, Himation), in der l. Hand die Kithara, in der r. Hand die Phiale haltend. Neben ihm eine dorische Säule, an der ein Köcher hängt.

b)* Krater, rf. Boston, Mus. of Fine Arts 00.347. Aus der Gegend von Licata. – Beazley, *ARV*^{2} 616, 1: Maler der Berliner Hydria (Umkreis des Niobidenmalers); Walter, *Götter* 323 Abb. 299. – In der Mitte, neben einer dorischen Säule, blickt Artemis nach r. zu A. (Dreiviertelansicht nach l., Lorbeerkranz, Himation), der in der r. Hand die Phiale, in der l. Hand Bogen und Lorbeerzweig hält. An der Wand des Tempels Bukranion.

652. Der Tempel wird durch einen Altar angedeutet:

a) Amphora, fr., rf. Barcelona, Arch. Mus. MA 590. Aus der Nekropole von Portitxol. – *CVA* Barcelona 1 Taf. 30 (128) 1 a–d; 31 (129) 1 a–b. – In der Mitte A. in Seitenansicht nach l., Phiale und Kithara haltend; ihm gegenüber Artemis mit Hindin; hinter ihm Altar und wahrscheinlich Leto.

b) Hydria, rf. Ehem. Slg. Canino. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 223, 5: nahe dem Nikoxenosmaler; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 36 a. – A. in Seitenansicht nach r., in Chiton mit Ärmeln und Himation, die Lyra und die Phiale über den Altar haltend. Vor ihm Leto. Zwischen A. und der hinter ihm stehenden Artemis eine Sphinx.

c)* Krater, rf. Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1960, 34. – Beazley, *ARV*^{2} 591, 22; 1660: Altamura-Maler; *Jb. der Hamburger Kunstsammlungen* 6, 1961, 254–256. – A. in Vorderansicht, Kopf nach r., Lyra und Phiale haltend; er steht am Altar, r. Artemis, l. Leto.

d) Pelike, rf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. 205 (B 2402). Aus Bolsena. – Beazley, *ARV*^{2} 604, 49: Niobidenmaler; *CVA* Karlsruhe 1 Taf. 16, 1–4. – In der Mitte A., Lyra und Phiale haltend. Im gegenüber Artemis, zwischen ihnen Altar. Hinter A. Leto.

e) Hydria, rf. Oxford, Ashmolean Mus. 295. – Beazley, *ARV*^{2} 627, 2: nahe dem Villa-Giulia-Maler; Farnell, *Cults* IV Taf. 39; *CVA* Oxford 1 Taf. 32, 10. – In der Mitte A., frontalstehend, Kopf nach l., nackt bis auf ein Himation, Lyra, Phiale und Lorbeerzweig haltend. Links neben ihm Altar. Links Artemis, rechts Leto.

f) Oinochoe, rf. Tarent, Mus. Naz. 52.255. Aus Tarent. – Beazley, *ARV*^{2} 1132, 180: Frauenbadmaler; *AA* 1956, 231–234. – 450–400 v. Chr. – Links zwischen Artemis und A. Altar. A. frontal (Lorbeerkranz, Chiton und Himation) Kopf nach l., in der l. Hand die Lyra, in der r. Hand die Phiale haltend. Die Spende fließt aus der Oinochoe, die Artemis über dem Altar hält. Hinter A. Leto.

653.* Der Tempel wird durch Säule und Altar angedeutet:

Amphora, rf. Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. H 4533 (L 503). – Beazley, *ARV*^{2} 611, 32: Niobidenmaler; Simon, a. O. **646,** 21. 47 und *passim;* Simon, *FührerWürzb* 142. – Um 450 v. Chr. – Neben dem Altar A. in Dreiviertelansicht nach l. (Lorbeerkranz, Chiton mit Ärmeln, Himation); hinter ihm eine dorische Säule. Er hält in der r. Hand die Phiale und in der l. die Lyra. Der Lorbeerzweig lehnt an seiner l. Schulter. Links vor ihm Artemis, hinter ihm Leto.

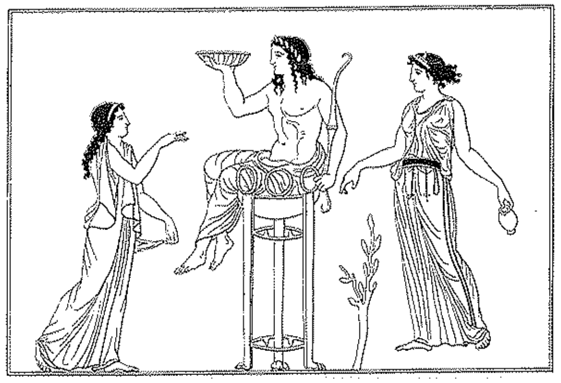
3. IN EINEM HEILIGTUM

In seltenen Fällen scheint die Handlung in Delphi oder in einem anderen Heiligtum stattzufinden.

Vasenmalerei

654.* Krater, böot. rf. Athen, Nationalmus. 1385. Aus Böotien. – Lullies, R., *AM* 65, 1940, 13 Taf. 9: Maler des Parisurteils. – A. Kitharoidos (Lorbeerkranz, Chiton, Himation, Sandalen) in Vorderansicht, Kopf nach l., hält die Phiale über einen mit Zweigen geschmückten Omphalos. Hinter dem Omphalos ein auf einer Säule stehender Dreifuß. Links Artemis, hinter A. Leto.

655.• Ehem. Slg. Hamilton. – Tischbein, W., *Coll. of Engravings ... Sir Wm. Hamilton* (1791–95) I



Apollon 655

Taf. 28; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 46. – In der Mitte A. nach l. auf einem Dreifuß sitzend, lorbeerbekränzt, nackt bis auf ein Himation, das den unteren Teil seines Körpers bedeckt. In der l. Hand Bogen, in der r. Phiale. Ihm gegenüber wahrscheinlich Artemis, hinter ihm Leto mit Oinochoe.

656.* (= Artemis **1068**) Krater, att. rf. Oxford, Ashmolean Mus. 1914, 730. – Beazley, *ARV*^{2} 991, 58: Achilleusmaler; *CVA* Oxford 1 Taf. 21 (113) 4; 32 (124) 13. – Der Lorbeerzweig in der Mitte der Szene, von A. gehalten, könnte das delphische Heiligtum andeuten. A. gegenüber steht Artemis, hinter ihm, auf der anderen Seite des Kraters, Leto.

Vgl. auch **364.**

Reliefs

In diese Gruppe kann wohl das folgende Relief eingeordnet werden, obwohl wir nicht bestimmen können, ob der Gott etwas (Phiale?) in der l. Hand hielt.

657.* Votivrelief, Marmor. Athen, Nationalmus. 1389. – Svoronos 334–335 Nr. 86 Taf. 54; Picard, *Manuel* IV 1220, Süsserott, H., *Griechische Plastik des 4. Jh. v. Chr.* (1938) 102–103 Taf. 13, 4; Neumann, a. O. **145,** 63 Nr. 53. – Um 410 v. Chr. – In der Mitte A. in Dreiviertelansicht nach l. auf einem Dreifuß sitzend, kurzhaarig, nackt bis auf ein Himation, das den unteren Teil seines Körpers bedeckt, seine Füße ruhen auf einer zweistufigen Basis. Vor ihm Artemis (mit Bogen oder Schild) hinter ihm Leto.

c) Kultstatuen der Trias

Plastik

658.* (= Artemis **1135**) Bronzestatuen. Iraklion, Arch. Mus. Aus Dreros. – *BCH* 60, 1936, 485 Taf. 63; Matz, F., *Geschichte der griechischen Kunst* I (1950) 174 Taf. 80 a; Rolley, a. O. **46,** Nr. 38–40 Taf. 11; *JHS* 91, 1971, 58 Taf. 3, 5; Demargne, *NAG*^{2} (1974) Abb. 223. 246–248; Boardman, a. O. **38,** 11 Abb. 16; Beyer, I., *Die Tempel von Dreros und Prinias A* (1976) 156; Papadopoulos, J., *Xoana e sphyrelata* (1980) 99–100 Taf. 3–6. – Zwischen 700 und 640 v. Chr. – Älteste bekannte Darstellung der Trias. A., nackt, langhaarig, wahrscheinlich in beiden Händen Waffen tragend, wie der A. Amyklaios (**55. 958**).

Die Bronzen von Dreros sind die einzigen erhaltenen Kultstatuen der Trias. Weitere Gruppen sind von Pausanias überliefert:

659. Marmorstatuen im Heiligtum der Artemis Orthia in der Nähe von Argos, Werk des Polykleitos. – Paus. 2, 24, 5; Richter, G. M. A., *The Sculpture and Sculptors of the Greeks* (1970) 194; Stuart Jones, H., *Select Passages from Ancient Writers* (1970) 130 Nr. 166.

660. (= Artemis **1134**) Mantineia, im dem Asklepios und der Trias geweihten Doppeltempel, Werk des Praxiteles. – Paus. 8, 9, 1. – Richter, a. O. **659,** 204; Jacob-Felsch, M., *Die Entwicklung griechischer Statuenbasen* (1969) Kat. II 8; Gerasimov, T., in *Mélanges Mansel* III (1974) 916–917.

661. Megara, im Tempel des A. Prostaterios, Werk des Praxiteles. – Paus. 1, 44, 2; Lacroix, *Reproductions* 302–303. – A. als Kitharoidos, wie auf den megarischen Münzen der Zeit des Commodus und Septimius Severus, vgl. **93. 638.**

d) Nicht sicher gedeutete Darstellungen

Vasenmalerei

662.* (= Artemis **1232**) «Melische» Amphora, kykladisch. Athen, Brit. School. Aus Melos. – *JHS* 22, 1902, 69 Abb. 1; Fittschen, *Sagendarstellungen* 146 GV 12; Papastamos, D., *Melische Amphoren* (1970) 55–58 Taf. 10. – Um 610 v. Chr. – Wagen mit zwei geflügelten Pferden. Am Kasten hält sich ein bärtiger Mann. Rechts hinter dem Wagen eine Frau in Chiton und Mantel; l. hinter den Pferden Frau in Chiton und Mantel, eine Blume in der Hand. Nach Papastamos handelt es sich um die Trias.

663. (= Artemis **1121** mit Lit.) Amphora, att. rf. Wien, Univ. 631 b. – Wahrscheinlich war die Trias dargestellt. Sehr ähnlich **642.**

Reliefs

664. (= Artemis **1139**) Bronzegürtel. Iraklion, Museum. Aus Fortetsa. – Brock, J. K., *Fortetsa* (1957) 134–135 Nr. 1568 Taf. 115. 168; *JHS* 91, 1971, 58 Taf. 3, 6. – Um 700 v. Chr. – A. (?) in der Mitte, mit Helm, die beiden Göttinnen an der Hand haltend.

665. (= Artemis **1138***) Elfenbeinrelief. Athen, Nat. Mus. 15515. Aus Sparta, Heiligtum der Artemis Orthia. – Dawkins, R. M. G., *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta* (1929) 207 Taf. 95; Marangou, E.-L. I., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969) 40 Nr. 19 Taf. 31 a. b; *JHS* 91, 1971, 59 Taf. 4. – Um 630–625 v. Chr. – In der Mitte A. (?), die Göttinnen sehen ihn an.

666.* (= Artemis **1140**) Goldelfenbeinerne Köpfe. Delphi, Museum. Aus Delphi. – Amandry, P., *BCH* 63, 1939, 90–91 Taf. 19–20; Bianchi Bandinelli, R./ Paribeni, E., *L'arte dell'antichità classica* I (1976) Nr. 189; Themelis, P., *Delphi* (1980) Abb. 41–42. Nach 550 v. Chr. – A. wahrscheinlich sitzend (zwischen den Göttinnen?), in der r. Hand die Phiale haltend, wie man nach anderen Fragmenten vermuten kann.

B. Apollon mit Artemis oder mit Leto

Außer der Trias ist A. sehr früh auch in der Gesellschaft seiner Schwester oder seiner Mutter dargestellt worden. Mit Artemis erscheint er hauptsächlich in drei Zusammenhängen: am häufigsten im Schema der *sacra conversazione,* wobei wohl meistens die Beteiligung der Götter an einem nicht immer zu erschließenden mythischen Vorgang angedeutet ist, sehr oft auch bei der kultischen Handlung der Spende (vgl. II A b), seltener in Zusammenhang mit einem Wagen. Das Reh begleitet gelegentlich die Geschwister. Auch der Ort des Geschehens, also ein ihnen geweihtes Heiligtum, kann durch Palme, Altar, Dreifuß, Omphalos

oder Säule angedeutet sein. Der Typus der *sacra conversazione* begegnet uns schon am Anfang des 6. Jh., ist im Verlauf des 6. und frühen 5. Jh. sehr beliebt und bleibt bis in die Zeit der Römerherrschaft im Gebrauch, wenn auch dann öfters in dekorativem oder symbolischem Sinn (Zusammenstellung repräsentativer Statuentypen auf späten Münzen). Die Bilder der Geschwister bei der Spende stammen fast alle aus dem 5. Jh. v. Chr., während die Wagendarstellungen sowohl in der archaischen wie auch in der klassischen und hellenistischen Zeit belegt sind. Bei der archaischen Variante fährt allerdings A. nicht mit; er empfängt oder begleitet zu Fuß als Kitharöde Artemis (s. aber II E i; umgekehrt **1005**). Am häufigsten erscheint A. in der Gesellschaft seiner Schwester als Musiker. Auf dem ältesten uns erhaltenen Bild (**667 a**) hält er nackt die Lyra, dann aber ist er fast (vgl. **667 b**) immer bekleidet. Erst im 5. Jh. ist der Gott auch als Daphnephoros (einen Lorbeerast haltend) bei Artemis dargestellt. Bei der Spende tritt er als solcher seltener auf, es sei denn, daß Artemis die Phiale hält. – Eine Sondergruppe bilden die hellenistischen Münzbilder mit den gestaffelten Köpfen der Geschwister (**685**).

Im Gegensatz zu Artemis ist A. mit Leto allein in sicher gedeuteten Darstellungen sehr selten zu belegen (vgl. **986–997**). Die in der modernen Literatur oft als Leto und bzw. oder Artemis bezeichneten, nicht eindeutig charakterisierten Gefährtinnen A.s, die Polos, Blüten oder Zweige halten, lassen sich meistens im bildlichen Zusammenhang der Trias oder der Letoidendarstellungen (II A–B, vgl. II C d) überzeugend identifizieren. Bei der vermeintlichen Gegenüberstellung von A. und seiner Mutter ist aber in der Antike keine deutliche Bildersprache entwickelt worden. → Artemis **995–1002. 1060–1093**, → Leto; Marcadé, *MusDélos* 168.

a) Apollon in der Gesellschaft von Artemis

667. A. steht mit Lyra oder Kithara, nackt:

a) (= Artemis **1081**) Schildband, Bronze. Olympia Mus. B 1011. – Kunze, *Schildbänder* 74 Nr. 54 Kat. XXXVI γ Taf. 63. – 1. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. mit Bart, Hindin zu Artemis blickend.

b) (= Artemis **1085*** mit Lit.) Terrakottastatuette. Paris, Louvre MYR 199 (313). Aus Myrina. – 2. Jh. v. Chr.

668. A. steht mit Lyra oder Kithara, bekleidet:

a)* (= Artemis **1062** mit Lit.) Amphora, att. sf. London, Brit. Mus. B 260. Aus Vulci. – Um 550 v. Chr. – Auf der einen Seite bartloser A. als Kitharöde mit Artemis. Auf der anderen Seite bärtiger Kitharöde zwischen dorischen Säulen mit Sphingen.

b) (= Artemis **1064***) Oinochoe, att. rf. London, Brit. Mus. E 514. Aus Vulci. – Beazley, *ARV²* 210, 185: Berliner Maler; Lenormant/de Witte, a. O. **68**, II Taf. 12. – Um 470 v. Chr.

c) (= Artemis **1074*** mit Lit.) Krater, apul. rf. Newcastle upon Tyne, Univ. 66. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Artemis, Hund, A.

d) (= Artemis **1063*** mit Lit.) Amphora, att. sf. Genf-Cologny, Fondation M. Bodmer. – Um 530 v. Chr.

e) Votivrelief, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. Aus Kranevo (Thrakien). – Dobruski, a. O. **18 a**, 33; *IGBulg* I Nr. 33. – 2. Jh. n. Chr. – Rechts A., frontal stehend, in langem Chiton und mit Schulterlocken, hält Lyra und Lorbeerzweig. Links Artemis mit Fackel. Inschrift: *ΑΠΟΛΛΩ[ΝΙ Κ]ΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΕΠΗΚΟΟΙΣ.*

669. Klappspiegel, Bronze. Paris, Cab. Méd. 1354. Aus Korinth. – *BCH* 8, 1884, Taf. 16; Züchner, W., *Griechische Klappspiegel, JdI* 14. Erg.-H. (1942) 31 KS 35. – 3. Jh. v. Chr. – A. Kitharoidos sitzt vor Artemis.

670. A. steht mit Szepter oder Lorbeerast, bekleidet:

a) (= Artemis **1066*** mit Lit.) Schale, att. rf. Paris, Louvre G 151. Aus Cerveteri. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Innenbild: A. mit Szepter, Artemis und Hindin.

b) Krater, att. rf., fr. Oxford, Ashmolean Mus. G. 730. Aus Naukratis. – Beazley, *ARV²* 1423, 3: Maler von Wien 1089; *CVA* Oxford 2 Taf. 67 (431) 6. – 450–440 v. Chr. – A. mit Lorbeerast.

c) (= Artemis **715** mit Lit.) Pelike, att. rf. Leningrad, Ermitage. – Beazley, *ARV²* 1116, 36: Hephaistosmaler. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A. (Mantel um den Unterkörper) tritt mit dem l. Fuß auf einem Felsen und stützt sich mit der l. Hand auf einen Lorbeerast. Artemis mit Köcher hält Lyra und Plektron.

671. (= Artemis **1079**) Reliefbecher. London, Brit. Mus. – *AA* 4, 1903, 210. – Hellenistisch. – Dreimal ist das Motiv der beidseits eines Dreifußes stehenden, bewaffneten Geschwister wiederholt.

671 a) Marmorrelief. Bitola, Naroden muz. 110. Aus Mrenoga. – Düll, S., *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römischer Zeit* (1977) 283 Nr. 25; 56 Abb. 14. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – A. steht frontal, nackt, mit Stiefeln, die Haare über dem Scheitel zur Schleife aufgesteckt und mit Schulterlocken. In der gesenkten Rechten hält er ein Henkelgefäß, in der Linken den Bogen über kurzem Stamm. Die Geschwister sind von zwei Schlangen gerahmt.

672. Auf Münzen des 2. und 3. Jh. n. Chr. sind in den Städten Kleinasiens sowie in Alexandrien A. und Artemis oft in bekannten, in Bezug zu den jeweiligen Städten stehenden Typen zusammengestellt. Dies gilt auch, wenn die beiden Götter im alten Sinne aufeinander bezogen sind (**b**). Der symbolische Inhalt dieser Darstellungen drückt sich am deutlichsten auf Prägungen verbündeter Städte aus, wo die entsprechenden Kultbildertypen erscheinen und die Götter einander die Hand geben. → Artemis **1082–1084**.

a) AE, Ephesos (Ionien), 2.–3. Jh. n. Chr. – *BMC* Ionia 79, 238 Taf. 13, 10; *SNG* Copenhagen 503. Vgl. Milet, Tripolis, Alabanda, Apollonia Salbake, *SNG* v. Aulock 2110. 2400. 2480. 3301; Alexandreia, *BMC* Alexandria 49, 410 Taf. 3.

b)* AE, Hierapolis und Ephesos, 2.–3. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 3664–3665. – A. Kitharoidos von Hierapolis und Artemis Ephesia. Vgl. AE, *ΣΙΔΗΤΩΝ ΠΕΡΓΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ*, *SNG* v. Aulock 4831 mit A. Sidetes und Artemis als Jägerin.

c) AE Kibyra und Hierapolis (Phrygien), M. Aurelius, 161–180 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 3757; *BMC* 149 Taf. 51, 4. – A. Kitharoidos von Hierapolis und Hekate von Kibyra beim Handschlag. Vgl. *BMC* Thrace 92, 1 und 177, 4 (Byzantion und Bizya, Trajanopolis).

S. auch → Artemis **1077**.

b) Apollon in der Gesellschaft von Artemis in einem Heiligtum

673. Die Götter befinden sich unter einem Palmbaum:

a) (= Artemis **1069*** mit Lit.) Lekythos, att. sf. London, Brit. Mus. B 548. Aus Athen? – 530–520 v. Chr. – A. streckt Artemis die Lyra entgegen, sie ihm den Bogen.

b)* Eine Reihe früher Darstellungen, wo die Gefährtin von A. nicht näher charakterisiert ist, dürfen auf Grund der anwesenden Hindin auf die Geschwister gedeutet werden, z. B. sf. Amphora Oxford, Ashmolean Mus. 1965.118* (= Artemis **1229** [Gegenseite] mit Lit.); sf. Amphora Tarquinia, Mus. Naz. RC 6991 (= Artemis **1070** mit Lit.) (zwei Palmbäume, darunter je ein Reh, Schwan zwischen den Göttern); sf. Amphora Leiden, Rijksmus. van Oudheden PC 3 (= Artemis **1071*** mit Lit.). Beide Götter sitzen unter dem Palmbaum auf beiden Seiten des Gefäßes.

674. Lekythos, att. sf. Gela, Mus. Arch. 43. – *CVA* Gela 3 Taf. 16 (2395) 1–3. 5: Gela-Maler. – Um 510 v. Chr. – A., Artemis und die Hindin unter dem Palmbaum werden von zwei dorischen Säulen flankiert.

675.* (= Artemis **1093**) Relief, Kalkstein, fr. Syrakus, Mus. Naz. 37095. Aus Akrai. – Lippold, *GrPl* 346 Anm. 7; Fuchs, W., *Die Skulptur der Griechen²* (1979) 540–541 Abb. 632 (mit Lit.). – Spätes 2. Jh. v. Chr. – Links stützt sich A. mit dem l. Arm auf den Omphalos. Rechts eine schlecht erhaltene weibliche Gestalt. Dazwischen Altar und Dreifuß. Die Deutung auf Artemis ist unsicher (ältere Meinung: Demeter; anderer Vorschlag: Pythia).

Vgl. auch → Artemis **1040 a. 1075**.

c) Apollon und Artemis bei der Spende

676. A. hält die Phiale, Artemis eine Kanne:

a) Pelike, att. rf. Bonn, Akad. Kunstmus. 75. – Beazley, *ARV²* 245, 5: Maler von München 2303; *CVA* Bonn 1 Taf. 13, 1–3. – Anfang 5. Jh. – A. Kitharoidos, Hindin, Artemis. – Vgl. unter anderen Lekythos Basel, Antikenmus. Kä 427 (um 470, ohne Hindin), Schefold, K., *Führer durch das Antikenmus. Basel* (1966) 92; Pelike London, Brit. Mus. E 383 (kurz vor der Mitte des 5. Jh., ohne Hindin), Beazley, *ARV²* 630, 25; Lekythos Oxford, Ashmolean Mus. 535 (mit Namensbeischriften), *CVA* Oxford 1 Taf. 35 (127) 1–2; Kalpis Bern, Hist. Mus. (um 430 v. Chr., ohne Hindin), Jucker, I., *Aus der Antikenslg. des Bernischen Hist. Museums* (1970) Nr. 66.

b) Amphora, att. rf. Cambridge, Fitzwilliam Mus. G 167 (GR 52.1865). – Beazley, *ARV²* 1014, 7: Phialemaler; *CVA* Cambridge 1 Taf. 32 (270) 2; 40 (278) 3. – Um 440 v. Chr. – A. mit Lorbeerast. – Vgl. rf. Lekythos Moskau, *JHS* 48, 1928, 20.

677. Artemis gießt in die Phiale des A. ein: Lekythos, att. rf. London, Brit. Mus. E 579. – Beazley, *ARV²* 557, 17: Panmaler; *JHS* 95, 1975, 119. – 475–450 v. Chr. – A. in Chiton und Mantel hält Lyra und Phiale. – Vgl. Beazley, *ARV²* 533, 60; *CVA* Schwerin Taf. 21–22 (Alkimachosmaler); Beazley, *ARV²* 593–594, 50. 51. 62. 63 (Altamura-Maler); 843, 130 (Sabouroff-Maler); Farnell, *Cults* IV 343; **679 b.**

678. Die Spende findet an einem Altar statt:

a) Hydria, att. rf. Wien, Kunsth. Mus. IV 3739. Aus Caere. – Beazley, *ARV²* 210, 173: Berliner Maler; *CVA* Wien 3 Taf. 140, 1–3. – 490–480 v. Chr. – A. Kitharoidos mit kurzem Haar kommt zum Altar mit der Schale in der gesenkten Rechten. Ihm gegenüber Artemis mit Oinochoe. Vgl. Beazley, *ARV²* 412, 5; *idem, Para* 448.

b)* Pelike, att. rf. London, Brit. Mus. E 400. – Beazley, *ARV²* 1176, 27: Aison. – Um 430 v. Chr. – A. mit Mantel und Lyra (kurzes Haar), gießt aus seiner Schale über einen Altar.

c) Für die über dem Altar in die Phiale des A. eingießende Schwester, ein besonders beliebtes Thema des Altamura-Malers, s. **677**.

679. Die Spende findet an einem Palmbaum oder Omphalos statt:

a) Amphora, att. rf. London Brit. Mus E 274. – Beazley, *ARV²* 604, 53: Niobidenmaler; *CVA* Brit. Mus. 3 Taf. 13 (178) 2. – 2. Viertel 5. Jh. – A. mit Himation, hält Lyra und Lorbeerast in der Linken, die Schale in der Rechten. Zwischen ihm und Artemis Palmbaum.

b)* Weihrelief, Marmor. Sparta, Museum 468. – Wolters, P., *AM* 12, 1887, 378–383 Taf. 12; Tod/Wace, a. O. **225**, 125–126. 181 Abb. 59; Hausmann, a. O. **146 a**, Abb. 35. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. Kitharoidos mit Schale und eingießende Artemis zu beiden Seiten eines von zwei Adlern flankierten Omphalos. S. zu **154**.

680. Beide Götter halten eine Phiale (selten): → Artemis, Kommentar III.4.

681. Artemis hält die Phiale. A. ist dann meistens als Daphnephoros dabei oder erscheint als Kitharoidos auf der anderen Seite der Vase, → Artemis **995–1002**.

a) (= Artemis **997*** mit Lit.) Krater, apul, rf. Brunswick (Maine), Bowdoin College 1915.47. – 420–400 v. Chr. – A. nackt mit Lorbeerast in der Rechten, Mantel über dem ausgestreckten l. Arm und Rebhuhn auf der l. Hand.

682. Weihrelief, Marmor. Thessaloniki, Arch. Mus. 10854. Aus Thessaloniki. – Unpubliziert. – Kaiserzeitlich. – A. Kitharoidos mit Phiale, bewaffnete Artemis (beide frontal), dazwischen Hirsch.

d) Apollon und Artemis am oder im Wagen

683. Artemis fährt, A. mit Kithara oder Lyra und Blume oder Schale anwesend: → Artemis **1210–1214**.

Vgl. Kap. I L; s. auch **856**.

684. A. und Artemis auf dem Wagen:

a) (= Artemis **1214a***) AR Tetradrachmen, Selinunt, 467–409 v. Chr. – *SNG* Lloyd Coll. 1219–1232; Schwabacher, W., *Die Tetradrachmenprägung von Selinunt* (1925); Robinson, E. S. G., *The C. Gulbenkian Coll.* (1971) 82, 243–244; 84, 247. – Auf Viergespann in Seitenansicht hält Artemis die Zügel. A., nackt bis auf eine Chlamys um die Schultern, spannt den Bogen.

b) (= Apollon/Apollo **9** mit Lit.) Rundplastische Schöpfung des Lysias (2. Jh. v. Chr.), von Augustus in Rom als Bekrönung eines zu Ehren seines Vaters auf dem Palatin errichteten Bogens verwendet. – Plin. *nat.* 36, 36.

c) (= Artemis **1227***) Nicht sicher gedeutete Darstellung: Zwei Metopen der mittleren Ostfront des Tempels C von Selinunt. Palermo, Mus. Naz. – Giuliani, a. O. **643,** 27–33 (mit Lit.) Taf. 5, 1. – Um 550 v. Chr. – Auf beiden Metopen frontales Viergespann. Von der zweiten nur Reste hauptsächlich der Pferde erhalten. Auf der ersten jugendlicher Wagenlenker, auf beiden Seiten des Wagens steht je eine Frauenfigur. Am wahrscheinlichsten ist die Deutung auf A. und Artemis (auf der zweitgenannten Metope) auf Viergespann. Die zwei Frauen wären dann Horen. Die abgebrochene Linie der Wagenachse r. und die schräge Stellung des entsprechenden Rades, die Giuliani als Anspielung auf die Pelopssage betrachtet, ist eher ein Versuch des Künstlers, die verschiedene Tiefe der unteren Wagenkastenkante und der Achse und Nabe anzugeben.

e) Köpfe von Apollon und Artemis nebeneinander

685.* (= Artemis **1087**) AE, Kalchedon (Bithynien), nach 281 v. Chr. – *SNG* v. Aulock 494; *BMC* Pontus etc. 126, 22 Taf. 27, 15. – Vs.: Gestaffelte, lorbeerbekränzte Köpfe von A. und Artemis. Vgl. entsprechende Prägungen von Rhegion (203–89 v. Chr.) und Leontinoi (nach 210 v. Chr.) in Großgriechenland, Iasos (250–190 v. Chr.) und Perge (2.–1. Jh. v. Chr.) in Kleinasien und Seleukos II. (246–226 v. Chr.) in Susa (→ Artemis **1088–1091**). Im Münzbild gleichen Typus von Kyrene (2. Jh. v. Chr.), *BMC* Cyrenaica 90, 105 Taf. 32, 18, nimmt Artemis die Züge der Kleopatra an.

686. AE, Seleukeia am Kalykadnos (Kilikien), 2. und 3. Jh. n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Griechische Münzen* (Nachdr. 1972) 712–713; *BMC* Lycaonia etc. 139, 47 Taf. 24, 6; *SNG* v. Aulock 5845–5858. – Einander zugekehrte Brustbilder von A. und Artemis, die Kaiserpaarbildern (Hadrian und Sabina oder Gordian und Tranquillina) gleichgestellt sind.

f) Apollon und Leto

687.* Amphora, att. sf. Paris, Louvre F 249. – Beazley, *ABV* 372. 166: Leagrosgruppe; *CVA* Louvre 4 Taf. 50, 5. – 530–520 v. Chr. – Unter mehreren frühen Darstellungen mit nicht näher charakterisierter, matronaler Gefährtin von A. sind wohl diejenigen auf Leto zu beziehen, die das Paar, wie im hier genannten Beispiel, unter dem Palmbaum ohne Hindin zeigen. Auf der einen Seite A. und Frau unter Palmbaum, auf der anderen Hermes und zwei Frauen unter Palmbaum (Beazley: *A:* A. und Artemis; *B:* Artemis?, Leto?).

688.* Altar, Terrakotta. Oxford, Ashmolean Mus. Oldfield 51. – Vaphopoulou-Richardson, C. E., *Greek Terracottas, Ashmolean Museum* (1981) Abb. 42. – 3. Jh. v. Chr. – Auf der einen Seite A. sitzend, Kithara spielend; Leto steht vor ihm mit Szepter in der Rechten.

S. auch **855.**

C. Apollon von Frauen umgeben

A. als Musen-, Nymphen- und Moirenanführer ist aus der Überlieferung sehr gut bekannt (Musagetes: Höfer, *ML* II 2 [1894–97] 3233–3235 *s. v.* «Musagetes 1»; Kroll, W., *RE* XVI 1 [1933] 680 *s. v.* «Musagetes»; Farnell, *Cults* IV Chapt. IV 242–252 mit Anm. 228; Otto, W. F., *Die Musen und der göttliche Ursprung des Singens und Sagens* [1955] 54–61; Nymphegetes: Höfer, *ML* III 1 [1897–1902] 500; Schmidt, J., *RE* XVII 2 [1937] 1604 *s. v.* «Nymphegetes 1»; Farnell, *Cults* IV 362 Anm. 21; Freyer-Schauenburg, B., *Samos* XI [1974] 20 Anm. 33; Moiragetes: Paus. 10, 24, 4 (**794**); Stoll, H. W., *ML* II 2 [1894–97] 3103 *s. v.* «Moiragetes 2»; Kruse, G., *RE* XV 2 [1932] 2497 *s. v.* «Moiragetes»). Die Überlieferung ergänzen zahlreiche Darstellungen von A. mit den genannten Göttinnen, auch mit Mänaden, vor allem auf Vasen. Dort ist es aber schwer, die Frauen zu benennen. Denn vor allem in der archaischen Zeit sind Musen, Nymphen und Mänaden (A.darstellungen mit den Moiren sind nur literarisch bezeugt) alle gleich dargestellt (s. auch Zanker, P., *Wandel der Hermesgestalt in der attischen Vasenmalerei* [1965] 56–57 [im folgenden = Zanker, *Hermesgestalt*]). Nur wenn die Namen der Frauen beigeschrieben sind, was bei den Musen meistens der Fall ist, oder ihnen Attribute beigegeben sind (wie Musikinstrumente und Schriftrolle den Musen; Thyrsos, Fackel, Panther den Mänaden, die auch an heftigen tänzerischen Bewegungen zu erkennen sind), darf die Identifizierung als sicher gelten. Dies trifft hauptsächlich vom 5. Jh. v. Chr. an zu. Schwieriger ist es, wenn die Frauen mit Attributen versehen sind, welche gleichermaßen für Musen und Mänaden (Krotalen und Leier) oder auch für Nymphen sowie für Artemis und Leto (Zweige, Kränze) belegt sind. Wenn A. mit einer oder zwei attributlosen Frauen erscheint (Kap. II C, d), ist ebenfalls schwer zu entscheiden, ob es sich um die apollinische Trias oder um A. und zwei andere Göttinnen handelt (s. Kap. II B).

Darstellungen des A. unter Frauen beginnen erst in der attischen schwarzfigurigen Vasenmalerei des letzten Viertels des 6. Jh. v. Chr. In der ersten Hälfte des 5. Jh. werden sie seltener, um in der zweiten Hälfte des 5. Jh. wieder zuzunehmen. In dieser Zeit überwiegen

Darstellungen A.s im Musenkreis. Die Musen sind oft benannt und durch die für sie typische Attribute leicht erkenntlich. Sie sind in dieser Zeit die Begleiterinnen des Gottes par excellence. Auch wenn A. spendet, tritt oft anstelle seiner Schwester Artemis eine Muse auf, doch einmal auch eine Mänade (**717**). Vasenmaler des rotfigurigen Stils, so der Kalliope- und der Schuwalowmaler, zeigen eine Vorliebe für solche Darstellungen. Vom Ende des 5. Jh. an ist A. oft von Mänaden umgeben (für Darstellungen, auf denen auch Dionysos und Silene dabei sind, s. Kap. II D, b). Für Darstellungen A.s mit Musen oder Nymphen, zusammen mit anderen Göttern s. Kap. II D, a–d.

In der schwarzfigurigen Vasenmalerei wird der von Frauen umgebene A. stehend (manchmal schreitend), in Chiton und Mantel, oder auf Stuhl bzw. Hocker sitzend, meistens nur im Mantel, als Kitharöde dargestellt. Oft ist sein Reh, doch einmal auch ein Stier (**701b**) wie auch ein Rabe (**730**) dabei (vgl. Kap. I F, c. e. f).

In der rotfigurigen Vasenmalerei wird er jeweils als Leierspieler, als Daphnephoros oder als Spender dargestellt, nackt oder im Mantel, manchmal auch in Chiton und Mantel, mit bekränztem Haar, stehend oder auf einem Stuhl, aber auch im Gelände sitzend. Die gebirgige Landschaft, in der sich A. und die Musen befinden, ist häufig in dieser Zeit angegeben. Bei gleicher Handlung erscheint A. im gleichen Typus und in gleichen kompositionellen Schemata, gleichgültig ob er von Musen, Nymphen oder Mänaden umgeben ist. So sind die Frauen in der Regel symmetrisch um den in der Mitte stehenden oder sitzenden A. und zu ihm hingewandt angeordnet. Auch wenn die Anzahl der Frauen ein streng symmetrisches Schema nicht zuläßt, wird doch die führende Position Apollons durch die Hinwendung der Frauen zu ihm immer hervorgehoben. Seltener steht A. links oder rechts am Bildrand und die Frauen ihm gegenüber in einer Reihe, wobei es sich meistens um einen Reigen handelt; manchmal stehen oder sitzen die Frauen einfach vor A., vor allem auf rotfigurigen Vasenbildern mit Musen.

a) Apollon mit den Musen

Attische Vasen (Auswahl)

APOLLON MIT EINER MUSE

689. A. nackt, mit oder ohne Attribute, stehend:

a)* Schale, wgr. rf. – Boston, Mus. of Fine Arts 00.356. Aus Vari (Attika). – Beazley, *ARV^2* 741: resembles Carlsruhe Painter; Caskey/Beazley I Taf. 15; Robertson, M., *Greek Painting* (1959) 132. – Um 460 v. Chr. – Innenbild: Links A. frontal stehend, Kopf nach r., nackt, mit beiden Händen den Mantel im Rükken ausbreitend, das Haar hinten hochgebunden und mit Lorbeer bekränzt. Rechts Muse mit Lyra auf Felsen nach l. sitzend.

b)* Schale, rf. London, Victoria and Albert Mus. 666.1864. – Beazley, *ARV^2* 1259, 4: Kalliopemaler; Chittenden J./Seltman, Ch., *Greek Art* (1948) Taf. 23, 100. – Um 420 v. Chr. – A. wie auf **a** mit Lyra und Mantel wie Schal über dem Rücken; Muse Kalliope (Namensbeischrift) mit Phiale und Kanne. Vgl. **692 b.**

c) Kanne, rf. Gela, Mus. Naz. T 45,9236. Aus Vassallaggi. – Beazley, *ARV^2* 1207, 22; Schuwalow-Maler; Lezzi-Hafter, a. O. **448,** 104 S 14 Taf. 88. – Um 430 v. Chr. – A. wie oben mit Lorbeerstamm und Mantel auf dem l. Arm; Muse mit Lyra.

690. A. bekleidet mit Lyra, sitzend:

a)* Lekythos, rf. Hannover, Kestner-Mus. 1961, 24. – Beazley, *ARV^2* 1021, 107^{bis}: Phiale-Maler; *idem, Para* 441; *CVA* Hannover 1 Taf. 45, 2–4. – Um 440–430 v. Chr. – Links sitzt A. im Mantel auf einem Felsen nach r., mit im Nacken zusammengeknotetem, lorbeerbekränztem Haar, Lyra und Plektron haltend. Ihm gegenüber steht eine Muse mit auseinandergezogener Schriftrolle.

b) Kanne, fr., rf. Ferrara, Mus. Naz. T. 313. Aus Spina. – Beazley, *ARV^2* 1207, 23: Schuwalow-Maler; Lezzi-Hafter, a. O. **448,** 105 S 28 Taf. 95 c. d. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Wie **a.**

c) Skyphos, fr., rf. Athen, Agoramus. P 19390. Aus Athen, Agora. – Beazley, *ARV^2* 1278, 35: Marlay-Maler; Trendall, A. D., in *Charites, Festschr. E. Langlotz* (1957) 167 Taf. 25. – Um 430 v. Chr. – Wie **a.**

691. A. bekleidet, mit Lorbeerstamm:

a)* Pelike, rf. – München, Staatl. Antikenslg. 2362. Aus Unteritalien. – Beazley, *ARV^2* 1162, 14: Maler von München 2335; *CVA* München 2 Taf. 76, 3; 78, 2–3. – Um 430 v. Chr. – Links steht A. im Mantel in Dreiviertelansicht nach r., mit langem, bekränztem Haar, Lorbeerstamm in der Rechten, Linke an die Taille gelegt. Ihm gegenüber sitzt eine Muse auf Felsen; mit der zu A. hin ausgestreckten Rechten hält sie eine Wiegenkithara.

b)* Halsamphora, rf. Wien, Kunsthist. Mus. As IV 4400. – Beazley, *ARV^2* 1209, 52: Schuwalow-Maler; *CVA* Wien 2 Taf. 65, 1–2; Lezzi-Hafter, a. O. **448,** 103 S 12 Taf. 87 b. – Um 430 v. Chr. – Ähnlich wie **a,** A. halbnackt, auf Stuhl sitzend.

c) Hydria, rf. Paris, Cab. Méd. 448. Aus Kameiros. – Beazley, *ARV^2* 1209, 59; Schuwalow-Maler, Lezzi-Hafter, a. O. **448,** 104 S 22 Taf. 3. 34. 93. – Um 430 v. Chr. – Ähnlich wie **b.**

692. A. bekleidet mit Phiale und Leier, stehend:

a)* Schale, rf. Ferrara, Mus. Naz. T. 128. Aus Spina. – Beazley, *ARV^2* 1252, 52: Eretria-Maler; Aurigemma, *Spina* I 52–53 Taf. 32–34 b. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Links A. (*ΑΠΟΛΛΟΝ*) im Mantel nach r. stehend, mit langem, lorbeerbekränztem Haar, Phiale in der angewinkelten Rechten, Lyra in der Linken. Ihm gegenüber steht die Muse Kleio (*ΚΛΕΩ*) mit Phiale und Kanne.

b) Bauchlekythos, rf. Bologna, Mus. Civ. PU 323. Aus Athen. – Beazley, *ARV^2* 1173, 2: Heimarmene-Maler; Simon, a. O. **646,** 37. 45. 74 Taf. 2. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Ähnlich wie **a,** A. mit Phiale und Lorbeerstamm.

693. A. bekleidet, mit Phiale und Lorbeerzweig, sitzend:

Schale, fr., rf. New York, Metr. Mus. 12.229.12. Aus Orvieto. – Beazley, *ARV^2* 1259, 3: Kalliopemaler; Richter/Hall Taf. 143, 145. – Um 430 v.

Chr. – Rechts sitzt A. auf einem Stuhl nach l. Unterkörper in Mantel gehüllt, mit Lorbeerkranz, Phiale in der Rechten, Lorbeerstamm in der Linken. Ihm gegenüber steht die Muse Kalliope (nicht ganz erhalten) mit Phiale (Namensbeischrift).

APOLLON MIT ZWEI MUSEN

694.* A. bekleidet, mit Kithara, stehend:

Halsamphora, sf. Toronto, Royal Ontario Mus. 916.3.15 (C 326). – Beazley, *ABV* 484, 12: Dot-band Class; Robinson, D. M./Harcum, C. G., *A Cat. of the Greek Vases* (1930) Nr. 311 Taf. 45; *CVA* Toronto 1 Taf. 21, 6. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. (hinten hochgebundenes Haar, Haarreif, Chiton, Mantel) steht mit Kithara und Plektron zwischen zwei Musen (oder Mänaden, s. Einleitung zu Kap. II C) mit Krotalen. Zweige im Bildgrund.

695. A. bekleidet mit Lyra, stehend:

a)* Stamnos, rf. Oxford, Ashmolean Mus. C. 207 EF (524). – Beazley, *ARV*^{2} 620, 30: Villa Giulia-Maler; *idem, Para* 398, 30; *CVA* Oxford 1 Taf. 28 (120) 3. – Um 450 v. Chr. – Zwischen zwei Musen mit Flöten steht A. im Mantel nach r., in Dreiviertelansicht von hinten, mit langem, lorbeerbekränztem Haar. Er bietet die Lyra der ihm gegenüberstehenden Muse an. Diese hat die Rechte staunend (?) erhoben.

b) Pelike, rf. Florenz, Mus. Arch. 23 B 322. – Beazley, *ARV*^{2} 1067, 6: Barclay-Maler; *CVA* Florenz 1 Taf. 23 (398). – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Wie **a.**

696. A. halbnackt, mit Lyra, sitzend:

a) Schale, rf. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 51.1864 (G 73). Aus Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 1287, 1: Gruppe von Cambridge 73; *CVA* Cambridge 1 Taf. 27 (265) 2a–b. – Um 425–420 v. Chr. – *A:* Zwischen zwei Musen sitzt A. auf einem Felsen nach r., Unterkörper in Mantel gehüllt, mit langem, bekränztem Haar, die Lyra auf dem Schoß mit der Linken haltend, das Plektron in der Rechten. Die Muse rechts hält Flöten und Lyra, diejenige links eine auseinandergezogene Schriftrolle. *B:* Wie *A*, A. mit gekreuzten Beinen, Muse rechts mit Schriftrolle, Muse links mit Pyxis.

b) Kelchkrater, rf. Schwerin, Staatl. Mus. 706. Aus Rom. – Beazley, *ARV*^{2} 618, 6: Villa Giulia-Maler; *CVA* Schwerin Taf. 35. – Um 450 v. Chr. – Ähnlich wie **a.**

697. A. bekleidet, mit Lorbeerstamm, stehend:

a) Glockenkrater (stark restauriert), rf. – Berlin, Staatl. Mus. 2401. – Beazley, *ARV*^{2} 1080, 1: Kliomaler; Gerhard, E., *Trinkschalen und Gefäße des Kgl. Museums zu Berlin* (1848–50) Taf. 17–18, 4–5. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – L. steht A. im Mantel, mit langem, lorbeerbekränztem Haar, Lorbeerstamm in der Rechten, mit der Linken die Masse des Mantels zusammenhaltend. Vor ihm Terpsichore mit Leier, weiter rechts Kleio (Namensbeischriften).

Ähnliche Darstellungen, Musen stehend oder sitzend, aus dem 3. Viertel des 5. Jh.:

b) Glockenkrater, rf. Rhodos, Arch. Mus. 14050. Aus Kameiros. – Beazley, *ARV*^{2} 1090, 46: Maler des Kentaurenkampfs im Louvre; *ClRhodos* VI/VII (1932/33) 160–163.

c)* Glockenkrater, rf. Wien, Kunsthist. Mus. 697. – Beazley, *ARV*^{2} 1075, 11: Danaemaler; *CVA* Wien 3 Taf. 115, 1.

d) Hydria, rf. Laon, Mus. Municipal 37.1066. – Beazley, *ARV*^{2} 1149, 25: Art des Kleophonmalers; *CVA* Laon Taf. 34 (906) 3; 35 (907) 2.

e) Pelike, rf. Athen, Nationalmus. 1467 (C. C. 1266). – Beazley, *ARV*^{2} 1084, 18: Kassel-Maler.

f) Hydria, rf. Ehem. Königsberg, Albertus-Univ. 70. – Beazley, *ARV*^{2}, 1158, 2: Chrysismaler. – Lullies, R., *Antike Kunst in Königsberg Pr.* (1935) Taf. 11. – A. mit dem Bein auf eine Bodenerhöhung tretend.

g)* Kanne, rf. Mannheim, Reiss-Mus. Cg 346. – *Galerie A. Emmerich, Kunst der klassischen Antike* (Zürich 1976) Nr. 20: Schuwalow-Maler; Lezzi-Hafter, a. O. **448,** 99 S 61bis Taf. 180. – A. wie auf **d,** beide Musen halten Lyra.

698.* A. halbnackt, mit Lorbeerstamm und Lyra, sitzend:

Kanne, rf. – Adolphseck, Schloß Fasanerie 68. – Beazley, *ARV*^{2} 1207, 25: Schuwalow-Maler; *CVA* Schloß Fasanerie 1 Taf. 43 (521) 1–2; Lezzi-Hafter, a. O. **448,** 109 S 73 Taf. 48. 123. – Um 430 v. Chr. – Zwischen zwei stehenden Musen, diejenige r. mit Kranz in der zu A. hin ausgestreckten Rechten, diejenige l. mit Lyra, sitzt A. auf einem Stuhl nach r., Unterkörper in Mantel gehüllt, mit langem, bekränztem Haar, Lorbeerstamm in der Rechten, Lyra in der Linken.

699. A. bekleidet, mit Lorbeerstamm, sitzend:

Kolonettenkrater, rf. Tarquinia, Mus. Naz. 684. – Beazley, *ARV*^{2} 1122, 2: Iomaler; *CVA* Tarquinia 1 Taf. 9 (1161) 2. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Ähnlich wie **698.**

APOLLON MIT DREI MUSEN

700.* A. bekleidet, mit Lyra, stehend:

Hydria, sf. wgr. – Madrid, Mus. Arq. Nac. 10930. – Haspels, *ABL* 252, 73: Theseusmaler; *CVA* Madrid 1 Taf. 29 (47) 3. – Um 500 v. Chr. – A. in Ärmelchiton und Mantel, mit im Nacken zusammengeknotetem, lorbeerbekränztem Haar, nach r. stehend, auf der Lyra spielend. Links eine, rechts zwei Musen (oder Mänaden, vgl. **694**), alle mit Krotalen.

APOLLON MIT VIER MUSEN

701. A. bekleidet, mit Kithara, stehend:

a)* Lekythos, sf. wgr. Paris, Louvre MNB 910. – Haspels, *ABL* 98. 226, 7 Taf. 32, 2a–b: Sapphomaler; Zanker, *Hermesgestalt* 57 Anm. 260. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – A. in Chiton und Mantel, mit zum Krobylos aufgebundenem Haar, nach l. stehend, Kithara und Plektron haltend. Zu ihm bewegen sich tanzend vier Musen, zwei mit Krotalen, eine mit Lyra.

b) Halsamphora, sf. Ehem. Karlsruhe, Slg. A. Vogell. – Beazley, *ABV* 372, 155: Leagrosgruppe; Overbeck 47. 57 Atlas Taf. 19, 21. – Um 510 v. Chr. – A. wie auf **a,** von Stier begleitet, zwischen zwei attributlosen Frauenpaaren. Die Darstellung eines Stiers neben A. weist auf seine ursprüngliche Eigenschaft als Herdengott hin (s. Kap I F e und Overbeck 57–58). Da die Musen ebenfalls ursprünglich einen solchen Charakter gehabt haben (s. Kontoleon, N., *ArchEph* 1952, 64 ff.), dürfen wir die hier dargestellten Frauen mit Musen identifizieren.

APOLLON MIT FÜNF MUSEN

702.* Apollon bekleidet mit Lyra, stehend:

Skyphos, sf. Leningrad, Ermitage . 4498. – Beazley, *Para* 257: Theseusmaler; Zanker, *Hermesgestalt* Taf. 1–2. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – A. in Chiton und Mantel, mit langem Haar und Haarreif, nach l. stehend, auf der Lyra spielend. Ihm gegenüber stehen fünf Musen in langen Gewändern, eine auf der Doppelflöte spielend, die übrigen vier singend und krotalenschlagend. Sehr interessant ist die Gegenüberstellung der Musen dieses Bildes mit den Nymphen der andern Gefäßseite, die, mit kurzen Gewändern und von Hermes angeführt, deutlich als Nymphen charakterisiert und anders als die Musen dargestellt sind.

APOLLON MIT SECHS MUSEN

703.* A. bekleidet, mit Lyra, stehend:

Hydria, rf. Vatikan 16506. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 623, 70: Villa Giulia-Maler; *Museum Etruscum Gregorianum* II (1842) Taf. 21, 2a. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A. in Mantel gehüllt, mit langem bekränztem Haar, in der Bildmitte vor einem Stuhl nach l. stehend. Er wird von je drei Musen flankiert, fünf stehend, eine rechts auf Felsen sitzend, drei mit Musikinstrumenten. A. bietet der ihm gegenüberstehenden Muse die Leier an.

APOLLON MIT ACHT MUSEN

704.* A. halbnackt, mit Lyra, sitzend:

Pyxis mit Deckel, rf. Athen, Nationalmus. 1241. – *CVA* Athen 2 Taf. 18 (76) 1. 5–6; 19 (77) 2, 4; Roberts, S. R., *The Attic Pyxis* (1978) 125 Taf. 75, 5. – Um 430–420 v. Chr. – A. mit Mantel im Rücken und um den Unterkörper, mit schulterlangem Haar, auf Stuhl nach r. sitzend, Lyra und Plektron haltend. Er ist von acht stehenden und sitzenden Musen mit Musikinstrumenten – eine mit Schriftrolle – umgeben.

Reliefs (Auswahl)

A. mit den Musen als Thema der Reliefkunst ist für die archaische Zeit literarisch bezeugt (**709**). Da aber jede nähere Beschreibung dieser Darstellungen fehlt, kennen wir weder den Typus des Gottes noch die Anzahl der Musen und die Komposition der Bilder. Doch dürfte man sich bei solchen Bildern einen A. Kitharoidos vorstellen.

A. mit den Musen war ferner ein häufiges Thema der Musensarkophage der hellenistischen und der römischen Zeit. Auf diesen erscheint er mit der Kithara nackt oder bekleidet, in einer Typenvariation, die mit den aus der Rundplastik bekannten A.typen schwer in Beziehung gebracht werden kann. Er ist von den neuen Musen umgeben, oft ist Athena auch dabei. Die Anzahl der erhaltenen Musensarkophage aus dem griechischen Kulturgebiet bzw. Kleinasien ist gering; vgl. → Apollon/Apollo **373–399;** Wegner, M., *Die Musensarkophage SarkRel* V 3 (1966) 111. 126.

A. mit den Musen ist auch auf architektonischen und Weihreliefs zusammen mit andern göttlichen und mythischen Personen dargestellt. Diese Darstellungen sind je nach Thema in den entsprechenden Katalogabschnitten aufgenommen: **751. 754. 792. 811. 972.**

Marmorsarkophage

705. Fr. Antalya, Museum. – Paribeni, R./Romanelli, P., *MonAnt* 23, 1914, 10 Nr. 1; Wegner 9 Nr. 1. – A. frontal mit Kithara in der Linken und eine Muse. Die Köpfe fehlen.

706. Beide Langseiten eines Sarkophags, kleinasiatisch. Rom, Villa Borghese, Canova-Saal LXXV und LXXVa. – *AJA* 28, 1924, 106 Abb. 4; *Sardis* V 1 Taf. 56, 57; Wegner Nr. 206 Taf. 17 mit Lit. – Um 220 n. Chr. – In der Mittelnische steht A. in Dreiviertelansicht nach r., mit dem l. Bein auf den Sockel der neben ihm stehenden Säule tretend. Mantel im Rükken und um den Unterkörper, langes Haar, Kithara in der Linken, in der ergänzten Rechten hielt er wahrscheinlich das Plektron. L. und r. stehen je zwei Musen. Die übrigen fünf befinden sich auf der andern Langseite.

Gemme

707. Achat, Fingerring des Königs Pyrrhos von Epeiros. – Plin. *nat.* 37, 5. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – A. mit Lyra und die neun Musen mit ihren Attributen. Die Darstellung soll keine künstlerische Absicht gewesen sein, sondern die natürliche Äderung des Steins bildete die Figuren aus.

Bronzerelief

708.* Reliefskizze auf kleiner Platte. Hildesheim, Pelizaeus-Mus. 2343. Aus Galjub (Ägypten). – Ippel, A., *Der Bronzefund von Galjûb* (1922) 74 Nr. 83; *Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums zu Hildesheim* 155 Nr. 2343. – Hellenistisch. – A. in Chiton und Mantel in Dreiviertelansicht nach r. stehend, auf der Kithara spielend. Vor ihm stehen vier Musen. Ippel hält A. für eine Muse.

Holz, Gold und Elfenbein

709. Holzlade, Weihgeschenk der Kypseliden in Olympia. – Paus. 5, 18, 4 (= Overbeck, *SQ* Nr. 256 II B 8); v. Massow, W., *AM* 41, 1916, 66–68 Taf. 1; Papachatzis, *Πανσ. Ἠλιακά, Μεσσηνιακά* 287 Anm. 1; 292 Anm. 2, Abb. 300–301. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – In einem der metopenartigen Bilder waren die Musen unter der Anführung von A. singend dargestellt; ein Epigramm erläuterte das Bild. Typus des Gottes, Anzahl der Musen und Komposition des Bildes sind nicht angegeben, doch dürfte A. von den Musen umgeben die Kithara gespielt haben. Vgl. Hes. *sc.* 201–206.

Rundplastik, Marmor (Auswahl)

Freiplastische Gruppen des A. und der Musen sind uns aus der hellenistischen und der römischen Zeit erhalten und stammen aus öffentlichen und privaten Gebäuden. A. erscheint meistens im Typus des hellenistischen, langgewandeten Kitharöden (vgl. Relief

des Archelaos von Priene, **972**), aber auch im Typus des A. von Kyrene (**222**). Bei den erhaltenen und hier aufgenommenen Gruppen handelt es sich nicht um Nachahmungen oder Weiterbildungen bestimmter Statuengruppen, sondern um eklektische Zusammenstellungen von Statuenkopien, welche frei zu neuen Gruppen kombiniert wurden, s. Pinkwart, D., *Das Relief des Archelaos von Priene und die Musen des Philiskos* (1965) 94. 154. 157. – A. und die Musen zusammen mit andern Göttern und Heroen waren auch in freistehenden Statuengruppen oder in Giebelgruppen dargestellt, wie aus der schriftlichen Überlieferung bekannt ist.

APOLLON ALS STEHENDER, LANGEWANDETER KITHARÖDE

710. A. und vier Musen. Kos, Museum. Aus Kos, Peristyl der «Casa Romana». – Laurenzi, L., *ASAtene* 17/18, 1955/56 Nr. 78 (A.); Nr. 56–59 (Musen) mit Abb.; Pinkwart 91 Abb. 5; 152 Anm. 524, 4. – Späthellenistisch oder frühkaiserzeitlich. – Unterkörper und Beine einer unterlebensgroßen A.statue, die Füße fehlen. Langer, hochgegürteter Chiton, Mantel im Rücken; Standbein rechts, Spielbein zurückgesetzt. Dem Typus nach sind Kithara und Plektron zu ergänzen.

711. A. und zwei Musen. Famagusta (Zypern), District Mus. Field No. Sal. St. 28 (A.); 26 (Melpomene); 27 (Mnemosyne). Aus Salamis, Theater. – Karageorghis, V., *Sculptures from Salamis* (1964) Nr. 54. 52. 53 Taf. 46–48; Pinkwart, 152 Anm. 524, 1. – Kaiserzeitlich. – Kitharöde (ohne Kopf), mit Plinthe. Dünner Chiton, darüber hochgegürteter Peplos und Mantel im Rücken; Sandalen an den Füßen; Standbein links, Spielbein zurückgesetzt. Von der Kithara sind Reste erhalten, das Plektron ist in der gesenkten Rechten zu ergänzen.

712. A. und zwei Musen. Aphrodisias, Museum 70–474 A 3c (A.); 70–628 (Melpomene); 70–473 und 70–519 (Kopf) (Thalia). Aus Aphrodisias, Theater. – Unpubliziert. – Kaiserzeitlich. – A. (ohne Kopf) im weiten Chiton (oder Peplos), darüber Mantel, dessen Rand eingerollt zur linken Achsel hinunterläuft. Standbein rechts, Spielbein vorgesetzt. Die Arme fehlen, wahrscheinlich hielt er Kithara und Plektron.

APOLLON IM TYPUS DES APOLLON VON KYRENE (**222**)

713.* A. und sechs Musen. Istanbul, Arch. Mus. 114 (Apollon); 115–120 (Musen). – Aus Milet, Faustina-Thermen. – *AA* 1906, 27ff.; *Milet* I 9 (1928) 60–61. 104ff. Abb.; Pinkwart 92, 5 Abb. 5. – A. (Mantel im Rücken und um die Beine; Standbein r., Spielbein vorgesetzt) greift mit der Linken in die Saiten der Kithara, die auf einen Pfeiler aufgestützt ist. Die r. Hand ruhte auf dem Scheitel und hielt das Plektron. A. und die Musen waren in Nischen aufgestellt.

APOLLINISCHE TRIAS MIT DEN MUSEN

714. (= Artemis **1159**) Giebelskulpturen im Ostgiebel des klassischen A.tempels von Delphi, von Praxias und Androsthenes, beide aus Attika. – Paus. 10, 19, 4 (= Overbeck, *SQ* Nr. 857); Overbeck 86; Lapalus, E., *Le fronton sculpté en Grèce* (1947) 203, 205; Simon, a. O. **646**, 112 Anm. 2; Picard, *Manuel* IV 2, 1025 ff.; Croissant, F., *RA* 1980, 172–179; s. auch **189**, **179** und **101** sowie Kap. II D b. Vgl. **1007**.

715. Statuen der apollinischen Trias und der neun Musen, literarisch überliefert, von Philiskos aus Rhodos. Rom, Tempel des A. Sosianus. – → Apollon/Apollo **6** (A.statue). Plin. *nat.* 36, 34 (= Overbeck, *SQ* Nr. 2207; Amelung, W., *Die Basis des Praxiteles aus Mantinea* (1895) 80; Watzinger, C., *BerlWPr* 1903, 4; Lippold, G., *Kopien und Umbildungen griechischer Statuen* (1923) 170; Lippold, *GrPl* 383; Bieber, *Sculpt-Hell*^{2} 127. 130; Pinkwart 152. 154. 166ff. – 2. (Bieber, Pinkwart) oder 1. (Lippold) Jh. v. Chr. – Früher wurden A. und die Musen auf dem Relief des Archelaos von Priene (**972**) für Nachbildungen dieser Gruppe gehalten (Amelung, Watzinger). Doch gehört der A. Kitharoidos des Archelaosreliefs zu keiner der erhaltenen Musengruppen und ist wahrscheinlich als Einzelfigur geschaffen (Pinkwart 154). Zudem ist überhaupt nicht sicher, daß der A. des Philiskos ein Kitharoidos war; möglicherweise ist er nackt gewesen (Pinkwart 166ff.). Unsicher ist auch die Schaffenszeit des Philiskos. Vgl. **104**. **960**.

b) Apollon mit Nymphen

Für Vasendarstellungen s. Einleitung zu Kap. II C. Rundplastische Gruppen mit Nymphen sind weder überliefert noch erhalten. Anders ist es in der Reliefkunst, wo A. meistens zusammen mit Nymphen und andern Göttern, Hermes und Pan vor allem, erscheint. (s. Kap. II D a und **804**).

716.* (= Artemis **1166**) Marmorrelief. Paris, Louvre MA 696. Aus Thasos, Passage des Théores. – Picard, Ch., *Etudes thasiennes* VIII (1962) 48. 51. 87. 119. 150 Abb. 16. 34; Guarducci, M., *RendLinc* Ser. VIII vol. XVII fasc. 3/4, 1962; *Guide de Thasos* (1968) 37–39. Abb. 12; Berger, E., *Das Basler Arztrelief* (1970) 51–53. 171 Anm. 94 Abb. 53; Hiller, H., *Ionische Grabreliefs der ersten Hälfte des 5. Jh. v. Chr.* (1975) 97. 99. 103. 113; *IG* XII 8, 358; Tölle-Kastenbein R., *Frühklassische Peplosfiguren* (1980) Nr. 12 Taf. 55–57. – Um 470 v. Chr. – In der Mitte der Platte eine Nische, auf deren oberem Abschluß eine Weihinschrift, den A.- und Nymphenkult betreffend. L. von der Nische steht A. in Chiton und Mantel, mit Kithara. Die gesenkte Rechte hielt das metallene Plektron. Ihm gegenüber steht eine Frau (vgl. → Artemis **1166**), die ihm einen metallenen Kranz (verloren) auf das Haupt setzt. R. von der Nische drei Frauen, die zum Gott hin schreiten. Sie halten Kranz, Band und Früchte. Die Ansicht, es könne sich hier um Musen und nicht um Nymphen handeln (Fuchs, a. O. **675**, 507), wird durch die Inschrift widerlegt. Auch die Deutung auf die göttliche «Theorie» A.s nach Delos (*ArchDelt* 31, 1976, 166–177) weicht vom sichereren Indiz der Inschrift ab.

716a)* Votivplatte, Marmor. Sofia. Arch. Nationalmus. 1795. Aus Ognjanovo (Burdapa). – Dobruski, a. O. **18a**, 16 Nr. 8 Abb. 34; *IGBulg* III 1 Nr. 1340. – 2–3. Jh. n. Chr. – A. mit Chlamys um die Schultern hält Schale und Lyra. Links drei Nymphen in langem Gewand (erhalten nur die untere Partie).

c) Apollon mit Mänaden

Über A.darstellungen mit Mänaden s. Einleitung zu Kap. II C. Vgl. auch **101**.

Vasenmalerei (Auswahl)

APOLLON UND EINE MÄNADE

717.* Skyphos, böot. rf. Athen, Nationalmus. 12589. Aus Böotien. – Nicole Nr. 1078; Lullies, a. O. **654**, 16 Nr. 5 Taf. 15, 1: Maler der athenischen Argosschale; Simon, a. O. **646**, 45 Nr. 76. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Links steht A. (langhaarig, Lorbeerkranz, Chiton, Mantel), mit Lyra in der Linken und Phiale in der ausgestreckten Rechten. Ihm gegenüber eine Mänade mit Phiale und Thyrsos.

APOLLON UND ZWEI MÄNADEN

718. Amphora, att. sf. Brooklyn Mus. 62.147.2. – Beazley, *Para* 166, 163bis: Leagrosgruppe; *Aspects of ancient Greece, Allentown Art Museum* (1979) Nr. 22. – Um 510 v. Chr. – A. in Chiton und Mantel, mit hinten hochgebundenem Haar, spielt auf der Kithara. An seiner Seite Reh. Von den zwei Frauen hält die ihm gegenüberstehende Krotalen. Auf der anderen Seite Mänade mit Satyrn.

719.* Olpe, att. sf. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 256. – CVA Bruxelles 2 Taf. 18 (58) 3. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Zwischen zwei stehenden, von je einem Panther begleiteten Mänaden steht A. (hinten hochgebundenes Haar, Chiton, Mantel), Kithara und Plektron haltend.

Ähnliche Darstellungen:

720a) Lekythos, att. sf. Athen, Agoramus. P 24484. Von der Agora. – Unpubliziert. – Little Lion Class, 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr.

b) Lekythos. – Eleusis, Museum 1560. Aus Eleusis. – Unpubliziert. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr.

APOLLON UND DREI MÄNADEN

721.* Hydria, att. sf. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. L 325. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 398, 5: nahe dem Eucharidesmaler; Langlotz, *KatWürzburg* Nr. 325 Taf. 89. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – In der Mitte steht A. nach r. (langes Haar, Haarreif, Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron. Rechts eine Mänade mit Zweigen, links zwei Mänaden, die eine mit Krotalen und Fackel, die andere mit Zweigen. Vor dem Frauenpaar Reh mit Kopf zu den Frauen hin. Die Frauen wurden als Muse (rechts) und Leto und Artemis (links) interpretiert (Langlotz, Beazley). Doch das Fehlen jeder Differenzierung der drei Frauen sowie die Kombination von Fackel und Krotalen sichern die Identifizierung mit Mänaden.

APOLLON UND VIER MÄNADEN

722. Hydria, att. sf. London, Brit. Mus. B 346. Aus Kameiros. – Haspels, *ABL* 252, 72: Theseusmaler; *CVA* Brit. Mus. 6, S. 12 Abb. a. – Um 500 v. Chr. – A. (langes, bekränztes Haar, Chiton, Mantel) steht nach r. mit Lyra und Plektron zwischen zwei Frauenpaaren mit Krotalen. Beim Frauenpaar rechts ein Reh. Dieses, auch als Mänadenattribut bekannt, spricht eher für Mänaden als für Musen.

d) Apollon mit nicht identifizierbaren Frauen

Es handelt sich jeweils bestimmt um Göttinnen (Musen, Nymphen, Mänaden, auch Artemis und Leto), wie aus der Handlung des Gottes und den Bildschemata zu schließen ist. Nur fehlen die Indizien für eine sichere Identifizierung (s. Einleitung zu Kap. II C). Für A. mit sterblichen Frauen s. Kap. II M und III I.

Attische Vasen (Auswahl)

APOLLON MIT EINER FRAU

723.* Halsamphora, sf. Rouen, Mus. des Antiquités 9820032. – Gerhard, *AV* Taf. 6 – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Links A. (hinten hochgenommenes Haar, bekränzt, Chiton, Mantel), den l. Fuß auf eine Krepis (Bildmitte) gesetzt, auf der ein Reh nach r. steht. Mit der Linken hält er die auf seinen l. Oberschenkel abgestützte Kithara, in der Rechten das Plektron. A. gegenüber, r. von der Krepis, steht eine Frau mit Zweigen in der Linken und Kranz in der zu A. hin ausgestreckten Rechten. Ähnliche Darstellungen:

a) Halsamphora, sf. München, Staatl. Antikenslg. 1531. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 336, 20: Rycroft-Maler; *idem*, *Para* 148; Pfuhl, *MuZ* Abb. 763. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

b)* Halsamphora, sf. London, Brit. Mus. B 282. Aus Sizilien. – Beazley, *ABV* 602, 27: Red-Line-Maler; *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 69 (214) 5 a. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

c) Pelike, sf. Catania, Slg. Gemarelli. – Beazley, *ABV* 608; Benndorf, *GSV* 89 Taf. 42, 3; v. Bothmer, D., *JHS* 71, 1951, 44 Nr. 65. – Ende 6. Jh. v. Chr.

APOLLON MIT ZWEI FRAUEN

Über A. und Frauen im Bildtypus der apollinischen Trias s. Kap. II A–B, bes. **630 i. p. 631 i.**

724.* Schale, fr., sf. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. A 3645. – Beazley, *Para* 114, 21bis: Lysippidesmaler; Calcus, J., *Rev. arch. et hist. art Louvain* 4, 1971, 97–115. – Um 530 v. Chr. – Zwischen zwei stehenden Frauen sitzt A. (Namensbeischrift) im Mantel, mit langem, lorbeerbekränztem Haar, die Kithara auf dem Schoß mit beiden Händen haltend, nach r. Die Frau links setzt ihm einen Kranz auf das Haupt.

Ähnlicher Typus:

a) Lekythos, sf. Thessaloniki, Arch. Mus. V 28. Aus Olynthos. – *Olynthus* V 75 Nr. 28 Taf. 49. – Ende 6. Jh. v. Chr. – A. mit Lyra, die Frauen sitzen.

b) Lekythos, sf. – Eleusis, Museum 2368. – Mylonas, G., *Τὸ δυτικὸν νεκροταφεῖον τῆς Ἐλευσῖνος* (1975) Taf. 198, 48. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Wie **724a.**

725. (= Artemis **1451** [Gegenseite]) Schale, rf. London, Brit. Mus. E 103. – Beazley, *ARV*^{2} 1394, 57: Maler von London E 106. – Um 410–390 v. Chr. – A.

(langes Haar, Lorbeerkranz, Mantel über dem Rücken, einen Lorbeerstamm in der Linken) steht in Dreiviertelansicht nach l. zwischen zwei stehenden Frauen. Diejenige links hält Phiale und Kanne, diejenige rechts Blumenranke und Pyxis.

APOLLON MIT DREI FRAUEN

726. Olpe, sf. wgr. New York, Metr. Mus. 06.1021.47. – Beazley, *ABV* 667; *Mélanges A. M. Mansel* (1974) 103 Taf. 59a. – Spätarchaisch. – A. in Chiton und Mantel, mit hinten hochgebundenem Haar, Kithara und Plektron haltend, ist von drei Frauen mit Blumen umgeben.

727.* Halsamphora, sf. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. L. 216. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 383, 13: Acheloosmaler; Langlotz, *KatWürzb* Taf. 50. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Unter einem Ölbaum in der Bildmitte sitzt A. (langes Haar, Haarreif, Mantel) auf einem Hocker, die Kithara auf dem Schoß haltend. R. eine, l. zwei Frauen, eine davon mit Blume.

728. Halsamphora, fr., sf. Berlin, Staatl. Mus. 1860. Aus Toscanella. – Beazley, *ABV* 372, 163: Leagrosgruppe. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. im Mantel mit Kithara sitzt in der Mitte auf einem Stuhl nach r. (Kopf nicht erhalten); bei ihm ein Reh. Rechts bewegt sich eine Frau zu einer am Bildrand stehenden Amphora, in der Rechten ein rundes Objekt haltend. Hinter A. stehen zwei attributlose Frauen.

APOLLON MIT VIER FRAUEN

729. Halsamphora, sf. Rom, Villa Giulia 760. Aus Falerii. – Beazley, *ABV* 372, 156: Leagrosgruppe; *CVA* Villa Giulia 1 Taf. 7 (11) 4. – Um 510 v. Chr. – Zwischen zwei stehenden Frauenpaaren mit Zweigen steht A. (langes Haar, Haarreif, Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron.

Ähnliche Darstellungen:

a) Halsamphora, sf. Rom, Villa Giulia 15535. *CVA* Villa Giulia 1, Taf. 4 (8) 4. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

b) Halsamphora, sf. Los Angeles, County Mus. of Art 50.8.4. – *CVA* Los Angeles 1 Taf. 9 (849) 1. 3. – Um 510 v. Chr.

c) Halsamphora, sf. Stockholm, Medelhavsmus. – Beazley, *Para* 221: Dot-band Class; *Nachlaß J. Hirsch, Luzern*, Auktion 7. Dez. 1957, Nr. 17 Taf. 12. – Um 500 v. Chr.

d) Halsamphora, sf. Paris, Louvre F 256. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 371, 152: Leagrosgruppe; *CVA* Louvre 4 Taf. 52 (218) 2. 7. – Um 510 v. Chr. – Reh bei A.

e) Halsamphora, sf. London, Brit. Mus. B 261. – Beazley, *ABV* 373, 176: Leagrosgruppe; *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 64 (209) 2. – Um 510 v. Chr. – Wie **d.**

730. Halsamphora, sf. Berlin, Staatl. Mus. 1868. Aus Tarquinia. – Beazley, *ABV* 372, 161; 696: Leagrosgruppe; Gerhard, *AV* Taf. 265, 2. – Um 510 v. Chr. A. (langes Haar, Haarreif, Mantel) sitzt mit Kithara und Plektron auf einem Hocker zwischen zwei stehenden Frauenpaaren. Die Frauen rechts werden von einem Reh begleitet. Zweige im Bildgrund. Auf einem sitzt oberhalb der Kithara A.s ein Rabe.

Marmorrelief

731. Fr. Athen, Nationalmus. 3061. Aus Ikaria (Attika). – Buck, C. D., *AJA* 5, 1889, 473, XII Taf. 11, 1; Herrmann, H. V., *Omphalos* (1959) 16 Anm. 25. – Spätklassisch. – A. (langes Haar, Chiton, Mantel), mit Kithara und Plektron (?), sitzt auf dem Omphalos nach r. Der r. Teil des Reliefs vor A. fehlt. Hinter A. zwei stehende Frauen nach r., die eine matronal, die andere jugendlich, die Zipfel ihrer Mäntel hochziehend. Aufgrund ihres differenzierten Aussehens könnten sie mit Leto und Artemis identifiziert werden.

Toreutik

732.* Bronzeblechfigur des A. Athen, Slg. M. Kalligas. Aus Böotien. – Daux, G., *BCH* 85, 1961, 583–588 Abb. 1. 2; Koumanoudis, St., *Polemon* 7, 1958/59, 88–93; Guarducci, a. O. **716**, 69–74. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – A. steht nackt im Kourosschema. Er trägt bis auf die Schultern fallendes Haar. Der l. Arm ist nach vorne ausgestreckt. Die Hand fehlt. Der leicht angewinkelte r. Arm liegt mit geschlossener Faust an der r. Hüfte. Dem Körper entlang läuft auf beiden Seiten eine Inschrift. Ihrem Inhalt nach gab es eine Gruppe von Korenfiguren, die zusammen mit A. aufgestellt waren. Ob mit den Koren die Musen gemeint waren (Koumanoudis a. O. 91) oder die Nymphen (Guarducci a. O. 91), ist ungewiß. In beiden Fällen könnte A. in der Rechten die Lyra gehalten haben. Der in der Inschrift erwähnte Beiname *πλατύτοξος* kann auf die «breite» Lyra bezogen sein (Koumanoudis) oder bloß literarischen Wert haben (Guarducci).

e) Apollon mit Eukleia und Eunomia

Das folgende Vasenbild zeigt A. zwischen den Personifikationen von *εὔκλεια* und *εὐνομία*, welche nach Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 63 A. der Stadt spendet. Sonst erscheinen Eukleia und Eunomia meistens im Bereich der Aphrodite (Hampe, R., *RM* 52, 1955, 119ff.; → Aphrodite **1261. 1263. 1268. 1270. 1271. 1274**).

733.* Oinochoe, att. rf. Budapest, Kunstmus. T. 754. – Beazley, *ARV*² 1324, 41 *bis*: Art des Meidiasmalers; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 63 ff. Abb. 20–23; Metzger, *Représentations* 19; Hampe, R., *RM* 62, 1955, 120 g; Szilágyi, J. G./Szabó, M., *Antik Kiállítás, Vezetö* (1974) Abb. 31. – Um 400 v. Chr. – Zwischen Eunomia mit Kranz links und Eukleia mit Zweig rechts sitzt A. in Dreiviertelansicht nach rechts, nackt, mit langem, bekränztem Haar, einen Lorbeerstamm an die linke Schulter gelehnt, die rechte Hand auf das Gelände, den Ellbogen auf den Oberschenkel gestützt. Alle mit Namensbeischriften.

D. Apollon mit anderen Göttern

a) Apollon bzw. Trias mit Hermes

Hermes tritt von der Mitte des 6. Jh. an im apollinischen Kreis auf, sowohl auf Vasen als auch auf Reliefs, verschiedenen Handlungen A.s beiwohnend. So begleitet er oft den kitharaspielenden und von Frauen oder von Leto und Artemis umgebenen A. Auch erscheint er respektvoll bei der Spendeaktion der apollinischen Trias oder ist dabei, wenn A. vom dionysischen Gefolge begleitet als nackter oder halbnackter Daphnephoros auftritt. Bei all diesen Handlungen kann auch Dionysos dabeisein, darüber s. Abschnitt II D c. Auch in diesem Abschnitt ist nur eine Reihe typologisch interessanter Dokumente aufgenommen.

BIBLIOGRAPHIE: Metzger, *Représentations* 177; Simon, a. O. **646**, 21. 40. 41. 44. 46; Zanker P., *Wandel der Hermesgestalt in der attischen Vasenmalerei* (1965) 71 (= Zanker, *Hermesgestalt*).

APOLLON UND HERMES

Attische Vasen

734.* Halsamphora, sf. Leningrad, Ermitage 1494 (St. 24). – Beazley, *ABV* 309, 85: Schaukelmaler; *CRPétersb* 1866, 5 Abb. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Links Hermes mit nach vorne ausgestrecktem l. Arm, in der Mitte A. (langes, bekränztes Haar mit Chiton, Mantel, Kithara und Plektron). L. und r. außen je ein Palmbaum; unter dem Palmbaum r. eine Sirene.

735. (= **119***) Skyphos, sf. wgr. London, Brit. Mus. B 681. – Beazley, *Para* 309: Pistias Class; Jacobsthal, *OrnGrV* Taf. 32; Karydi, H., *AM* 77, 1962, Beil. 29, 2. 3. – Spätschwarzfigurig. – *A:* A. in Chiton und Mantel mit Kithara. *B:* Hermes.

736. Oinochoe, sf. Ehem. Wien, Slg. F. v. Matsch, dann New York, Kunsthandel. – Beazley, *ABV* 537, 1: nahe dem Maler von Vatikan G 49; *CVA* Deutschland 5, Wien, Slg. Matsch Taf. 6, 3. – Um 500 v. Chr. – Links A. (hinten hochgebundenes Haar, Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron. Neben ihm ein Reh. Rechts Hermes.

Rundplastik, Marmor

Zu den Doppelhermen s. Kap. I N b.

APOLLON MIT ARTEMIS UND HERMES

737.* Olpe, att. sf. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 18, 1958 Nr. 89 Taf. 25. – Um 540 v. Chr. – Zwischen Hermes l. und Artemis mit Reh r. (beide gestikulierend) steht A. (im Nacken zusammengeknotetes Haar, langer, ärmelloser Chiton) mit Kithara und Plektron.

Ähnliche Darstellungen: → Artemis **1094. 1095.**

738. Kolonettenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 2686 (T. 711 VT). Aus Spina. – Beazley, *ARV*² 1165, 77: Maler von München 2335; Alfieri, N., *Spina, Museo Archeologico Nazionale di Ferrara* I (1979) Nr. 181 Abb. – Um 420 v. Chr. – Zwischen Artemis mit Fakkel und Bogen l. und dem gestikulierenden Hermes steht A. (langes Haar, Haarreif, Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron, in Dreiviertelansicht zu Artemis gewandt. Vgl. **a)** Kolonettenkrater, att. rf. Bologna, Mus. Civ. G 11 (182). – Beazley, *ARV*² 1104, 5: Orpheusmaler; *CVA* Bologna 1 Taf. 46 (243) 3. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A. mit Lyra und Lorbeerstamm.

739. (= Artemis **915**) Glockenkrater, apul. rf. Boston, Slg. C. C. Vermeule. – Cambitoglou/Trendall, *APS* 59, 3 Taf. 35 Abb. 169–170: Bendismaler; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 88, 168; *MuM* Auktion 18, 1958, Nr. 147. – Um 360 v. Chr. – Zwischen Artemis mit Phiale und Speer l. und Hermes r. sitzt A. (nackt, langes, bekränztes Haar, Köcher) auf einem Felsen auf seinem Mantel, zu Artemis gewandt. Er hält einen Lorbeerstamm in der Linken und einen Hasen in der zu Artemis hin ausgestreckten Rechten. – Daß es sich hier um Artemis und nicht um Bendis handelt, s. Schauenburg, K., *JdI* 89, 1974, 182. 185. Vgl. → Artemis **1097a.***

APOLLON MIT EINER FRAU UND HERMES

A. erscheint jeweils wieder zwischen Hermes und der Frau, die den Darstellungen Apollons mit Artemis und Hermes entsprechend als Artemis oder Leto interpretiert werden könnte. Doch fehlen die ausschlaggebenden Indizien für eine solche Identifizierung, und man könnte mit gutem Recht auch an eine Muse oder Nymphe denken. Vgl. → Artemis **1096.**

740.* Halsamphora, att. sf. Paris, Louvre F 253. Aus Etrurien. – Beazley, *ABV* 372, 159: Leagrosgruppe; *CVA* Louvre 4 Taf. 51 (217) 1. – Um 510 v. Chr. – L. Hermes, r. Göttin mit Blume, beide auf Stuhl sitzend; A. stehend.

741. Halsamphora, att. sf. Ehem. Slg. Berryer. – Beazley, *ABV* 372, 157: Leagrosgruppe; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 39. 39a. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Hermes links, sitzender A., neben ihm Schwan, gestikulierende Frau mit Zweigen (Mänade?).

742. Lekythos, att. sf. Palermo, Fondazione Mormino 303. – *CVA* Palermo 2 Taf. 12 (2222) 7–8: Haimongruppe. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Reh bei A. Hermes ist zweimal dargestellt, einmal l. und einmal r. (s. Haspels, *ABL* 139).

743. Pelike, att. rf. Athen, Akropolismus. 6469. Aus Athen. – *ArchEph* 1958, 116 Taf. 26; Zanker, *Hermesgestalt* 75 Anm. 345. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Zwischen Hermes l. und einer Frau mit Phiale und Kanne r. steht A. (Haar im Nacken geknotet, Lorbeerkranz, nackt bis auf Mantel im Rücken), zur Frau gewandt. In der Linken hält er den Lorbeerstamm.

APOLLINISCHE TRIAS MIT HERMES

Vgl. → Artemis **1010. 1011. 1142–1146** und hier **749. 955.**

744.* Halsamphora, att. sf. Compiègne, Mus. Vivenel 977. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 277, 19: Art des Antimenesmalers; *CVA* Compiègne Taf. 5 (103). – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Zwischen Leto mit Blume l. und Artemis und Hermes r. steht A. (hinten hochgebundenes Haar, Chiton, Mantel) und spielt auf der Lyra. – Daß es sich hier um Leto und Artemis handelt, läßt sich aus der Differenzierung der zwei Frauen schließen.

Ähnliche Darstellungen:

a) (= Artemis **1143*** mit Lit.) Halsamphora, att. sf. München, Staatl. Antikenslg. 1578. Aus Vulci. – Um 520–510 v. Chr.

b) (= Artemis **1142*** mit Lit.) Amphora, att. sf. Paris, Louvre F 215bis. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

c) (= Artemis **1144***) Lekythos, att. sf. Los Angeles, Univ. of California Mus. of Cultural History X 65.103.43. – Beazley, *Para* 215: Gela-Maler; *MuM* Sonderliste G, *Att. sf. Vasen* (1964) Nr. 24 Abb. S. 23. – Um 510–500 v. Chr.

745.* Glockenkrater, att. rf. London, Brit. Mus. E 502. Aus Nola. – Beazley, *ARV*^{2} 1156, 10: Art des Dinosmalers; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 26; Metzger, *Représentations* 176 Nr. 28; Simon, a. O. **646,** 44 Nr. 62. – Um 420–400 v. Chr. – In der Bildmitte Omphalos. Links davon A. und Hermes, beide stehend. A. (Haar im Nacken zusammengebunden, Chiton, Mantel) hält die Kithara in der Linken und eine Phiale in der Rechten. Rechts des Omphalos Artemis mit Kanne, Bogen und Köcher und Leto mit Phiale.

Ähnliche Darstellungen:

a)* Hydria, att. rf. Paris, Cab. Méd. 443. – Beazley, *ARV*^{2} 606, 71: Niobidenmaler; Gerhard, *AV* I Taf. 29; Simon, a. O. **646,** 41 Nr. 23. – Um 460 v. Chr. – A. auf Stuhl sitzend, Reh bei Artemis, ohne Omphalos.

b) Hydria, att. rf. Leningrad, Ermitage. Aus Capua. – Beazley, *ARV*^{2} 606, 72: Niobidenmaler; Peredolskaia Nr. 177 Taf. 118; Simon, a. O. **646,** 21. 41 Nr. 24. – Um 460–450 v. Chr. – Wie **a,** ohne Reh.

APOLLINISCHE TRIAS MIT HERMES UND → DELOS

746.* (= Artemis **1015** mit Lit.) Pyxis, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 20298 (T. 27C VP). Aus Spina. – Um 430 v. Chr.

APOLLINISCHE TRIAS
MIT HERMES UND → GANYMEDES

In manchen Spendedarstellungen der apollinischen Trias mit Hermes erscheint ein Knabe, nackt oder bekleidet, der bei der Spendeaktion A. ministriert oder vor ihm stehend einfach der Libation beiwohnt. Aufgrund des Reifens, der vom Knaben auf **747** gehalten wird, ist er mit Ganymed zu identifizieren. Seine Anwesenheit auf solchen Bildern läßt sich allerdings gut aus seiner Eigenschaft als Mundschenk des Zeus und darüber hinaus seines geliebten Sohnes A. gut erklären (Simon, a. O. **646,** 36 Anm. 166).

747.* Glockenkrater, att. rf. Syrakus, Mus. Naz. 45911. Aus Kamarina (?). – Beazley, *ARV*^{2} 1053, 32: Polygnotosgruppe; *CVA* Syrakus 1 Taf. 15 (829) 1; 16 (830) 1. 2; Simon, a. O. **646,** 36 Anm. 166; 44 Nr. 63; Zanker, *Hermesgestalt* 74. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Leto, A. in Chiton und Mantel mit im Nacken zusammengeknotetem und bekränztem Haar, Kithara in der Linken, Phiale in der ausgestreckten Rechten, neben ihm Reh. A. gegenüber: Ganymed, bekleidet, mit Kanne, Reifen und Stab, Artemis ihrem Bruder einen Kranz anbietend, Hermes.

Ähnliche Darstellung:

a) Pelike, att. rf. Vatikan. Aus der Umgebung von Norcia. – Beazley, *ARV*^{2} 580: Oinanthemaler; *Museum Etruscum Gregorianum* II (1842) Taf. 63, 1; Simon, a. O. **646,** 41 Nr. 20. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – L. und r. je eine Nike.

748. Hydria, att. rf. Ehem. London, Kunsthandel. – Beazley, *Para* 452, 43ter: Nausikaamaler; *Cat. Sotheby* 27. Nov. 1967, 69 Abb. – Um 450 v. Chr. – Rechts sitzt A. (langes, bekränztes Haar, Mantel um den Unterkörper) auf einem Stuhl, von dem ein Aulosfutteral herunterhängt. Er ist nach l. zu Artemis gewandt und hält die Lyra in der Linken, eine Phiale in der angewinkelten Rechten. Artemis streckt ihre Rechte zu ihm aus. Links Ganymed mit Kanne zwischen Hermes und Leto.

APOLLON UND HERMES MIT GEFOLGE

Hier werden Darstellungen (Auswahl) aufgeführt, bei denen A. und Hermes jeweils von Musen oder Nymphen, Chariten, Mänaden, Silenen begleitet sind. Oft ist auch Artemis dabei. Zur Identifizierung der begleitenden Frauen s. Einleitung zu Kap. II C. Zu A. mit dionysischem Gefolge s. Metzger, *Représentations* 177.

Die Darstellungen von A. mit zwei Frauen und Hermes sind denjenigen der apollinischen Trias mit Hermes, wo der Kithara- bzw. Lyraspieler A. von seiner Mutter und Schwester beim Musizieren umgeben ist, sehr ähnlich. Da aber hier die Frauen in ihrer Erscheinung kaum differenziert sind, sind sie eher als Musen usw. gedacht (s. auch Zanker, *Hermesgestalt* 72 Anm. 330).

Vasenmalerei

749.* Halsamphora, att. sf. Rom, Villa Giulia 60. – Beazley, *ABV* 270, 63: Antimenesmaler; Mingazzini, *CollCastellani* I Nr. 487 Taf. 72. – Um 520 v. Chr. – Zwischen einer Frau mit Blume l. und einer zweiten Frau und Hermes r. steht A. (hinten hochgebundenes Haar, Chiton, Mantel) mit Lyra und Plektron. Neben ihm Reh.

Gleiche Darstellungen ohne Reh:

a) Halsamphora, att. sf. London, Brit. Mus. B 263. Aus Kameiros. – Beazley, *ABV* 271, 73: Antimenesmaler; *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 64 (209) 4a. – Um 510–500 v. Chr.

b)* Amphora, att. sf. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. L 260. Aus Vulci. – Langlotz, *KatWürzb* 260 Taf. 83. – Ende 6. Jh. v. Chr.

c) Halsamphora, att. sf. Bologna, Mus. Civ. A 3. – *CVA* Bologna 2 Taf. 20 (319) 4.

750. Halsamphora, att. sf. Dublin, Nat. Mus. 1921. 96. – Johnston, A. W., *A Cat. of Greek Vases in Public Collections in Ireland* (1973) Nr. 334: Leagrosgruppe. – Um 505 v. Chr. – A. (langes Haar, Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron, geht zwei Frauenpaaren voran. Hinter den Frauen Hermes. Zwischen den Frauenpaaren Reh oder Panther.

751.* (= Artemis **1103**) Kolonettenkrater, att. rf. Leningrad, Ermitage 210 (St. 1724). – Beazley, *ARV*^{2} 574, 4: Agrigento-Maler; Zanker, *Hermesgestalt* 74 Anm. 341; Peredolskaja Nr. 100 Taf. 73, 2–4. – Um 460 v. Chr. – A., nackt bis auf einen von der l. Schulter herabhängenden Mantel, mit langem, hoch am Kopf zusammengeknotetem und bekränztem Haar, stützt sich mit der l. Hand auf den Lorbeerstamm, die r. an die Taille gelegt. Ihm gegenüber steht eine Muse mit Kithara. L. Artemis, r. Hermes mit Pyxis.

752. Glockenkrater, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2643. – Beazley, *ARV*^{2} 1154, 31: Dinosmaler; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 76; Metzger, *Représentations* 168 Nr. 36; Zanker, *Hermesgestalt* 76 Anm. 351. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Rechts sitzt A. (langes Haar, Lorbeerkranz, Mantel über dem Rücken und um den Unterkörper) und hält in der Rechten den Lorbeerstamm, in der Linken die Lyra. Vor ihm Hermes mit Kantharos und eine Mänade mit einem Tablett voller Früchte. Hinter dieser Silen mit Lyra.

753.* (= Artemis **1188**) Kelchkrater, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2645. – Metzger, *Représentations* 177. 184 Nr. 34 Taf. 22, 5; Zanker, *Hermesgestalt* 76 Anm. 352. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – In der Bildmitte vor einem in der obern Bildhälfte dargestellten Tempel sitzt A. auf einem bekränzten Omphalos nach l. (langes Haar, Lorbeerkranz, Mantel um den Unterkörper), einen Lorbeerstamm in der Linken, und hält dem Reh neben ihm ein Ästchen hin. Ihm gegenüber Hermes und Artemis mit Fackeln. Rechts, hinter A., Mänade mit Thyrsos und tanzender Silen.

Relief

754.* Reliefierter Kalathos der «Ex-Knidier-Kore», Marmor. Delphi, Museum 1203. Aus Delphi. – *FDelphes* IV 2, 1 ff. Abb. 1. 2 Taf. 22; Picard, *Manuel* I 550; Lippold, *GrPl* 64 Taf. 15, 3; Darsow, W., *MdI* 3, 1950, 119–134; Richter, G. M. A., *Korai* (1968) Nr. 86 Abb. 274. – Um 520 v. Chr. – Sehr beschädigt: A. im Kourostypus schreitet nach r. Er trägt kurzen Chiton, hat langes Haar und hält die Lyra. Hinter ihm schreiten vier Frauen hintereinander, ihm gegenüber deren drei auf ihn zu. Die erste bietet ihm einen Kranz an. Die zweite berührt die erste am l. Arm. Diesen drei Frauen folgt Hermes, auf der Syrinx spielend. Die Darstellung ist als Triumph des leierspielenden A. gegen den syrinxspielenden Hermes interpretiert worden, wobei die Frauen hinter A. mit Musen, diejenigen vor Hermes mit Chariten identifiziert worden sind.

b) Apollon bzw. Trias mit Dionysos

Darstellungen A.s mit Dionysos (sich gegenüberstehend, oft von Personen ihrer Kreise begleitet, wie Leto, Artemis, Ariadne, Mänaden) beginnen erst auf sf. Vasen des letzten Viertels des 6. Jh. v. Chr., verschwinden fast in der zweiten Hälfte des 5. Jh. v. Chr. und werden häufig vom Ende des 5. Jh. v. Chr. an, sowohl in der attischen als auch in der unteritalischen Vasenmalerei. In der letzteren sind die beiden Götter stets von Mänaden und Silenen umgeben. In der ersten Phase, der spätarchaischen, erscheint A. bekleidet, auf der Kithara spielend, in der späteren, der des 4. Jh., als Daphnephoros, meistens nackt. Auf römischen Münzen schließlich ist A. im Typus des Spendenden und des Lykeios dargestellt.

BIBLIOGRAPHIE: Bakalakis, G., *EpetThess* 9, 1965, 154; Metzger, *Représentations* 177; Otto, W. F., *Dionysos* (1933) 188; Simon, a. O. **646,** 54.

Vasenmalerei

Zunächst werden hier Vasen mit Apollon auf der einen und Dionysos auf der andern Seite katalogisiert (Auswahl). Gefäße mit Darstellungen bezogen auf A. und seinen Kreis auf der einen und Dionysos und seinen Kreis auf der andern Seite sind sehr häufig in der attischen sf. und rf. Vasenmalerei. Für einen allerdings unvollständigen Katalog mit Interpretation s. Bakalakis 155 Anm. 1; 157 Anm. 1. 3; Simon, a. O. **646,** 47. Aus den literarischen Quellen ist ferner bekannt, daß die Giebel des A.tempels in Delphi im 4. Jh. v. Chr. mit der Darstellung der apollinischen Trias und den Musen an der Ost- und mit Dionysos und den Thyiaden an der Westseite versehen waren (**714**). Daß diese Kombination aber – obschon in einigen Fällen bewußt und programmatisch, wie beim A.tempel in Delphi – doch nicht die Regel war, beweisen ebenfalls zahlreiche Vasenbilder mit dem apollinischen Kreis auf der einen und mit andern Themenkreisen auf der andern Seite.

755. Augenschale, att. sf. Polygyros (Chalkidike), Slg. Lampropoulos 73. – Bakalakis 147 ff. Taf. 1–4. – Um 525–500 v. Chr. – *A:* Zwischen Augen A.büste mit langem Haar und Haarreif, spitzem Bart und großer Kithara nach r. *B:* Dionysosmaske. Die Gegenüberstellung einer Kitharödenprotome mit einer Dionysosmaske sowie die Größe der Kithara sprechen für die Identifizierung des Kitharöden mit A.

755a) Halsamphora, att. sf. Tarquinia, Mus. Naz. 143. – *MonAnt* 36, 1937, 269 Nr. 17 Abb. 61. – Ähnlich wie **755.** Auf *A* stehender A. Kitharoidos.

756.* Halsamphora, att. sf. London, Brit. Mus. B 256 (ehem. Slg. Blacas). Aus Vulci. – *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 63 (208) 2a. – Um 500–480 v. Chr. – Links steht A. nach r. (langes Haar, Chiton, Mantel), Kithara und Plektron haltend, ihm gegenüber Dionysos. Im Bildgrund Zweige.

757. Skyphos, böot. rf. Athen, Nationalmus. 12266. Aus Böotien. – Lullies, a. O. **654,** 16 Nr. 8 Taf. 15, 2: Maler der Athener Argosschale. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A., nackt, mit langem, bekränztem Haar, Kithara und Plektron haltend, steht frontal. Links Dionysos.

Münzen

758.* AE, Chios, 2. Jh. n. Chr. – *BMC* Ionia 342–343, 118. 122. 123; Taf. 33, 7. – Rs.: beidseits eines Altars mit Flamme stehen l. A., frontal, Mantel um den Unterkörper, Phiale in der seitlich ausgestreckten Rechten, und r. Dionysos. Vs.: Sphinx. – Ähnlich (die Götter sich gegenüberstehend) a. O. Nr. 119.

759. AE, Raphia (Iudaea), Elagabal, 218/219

n. Chr. - *BMC* Palestine 172, 6 Taf. 18, 5; Meshorer, Y., *RNum* 1976, 57-68 Taf. 3-7. - Rs.: Links A., r. Dionysos, beide frontal stehend und sich anblickend. A. mit rechter Hand auf dem Kopf im Schema des Lykeios, mit Zweig (?) in der gesenkten Rechten.

APOLLON MIT DIONYSOS UND EINER FRAU

Auf den folgenden Vasenbildern erscheint A. bekleidet, mit Kithara, zwischen Dionysos und einer meistens attributlosen, schwer benennbaren Frau.

Attische Vasen

760.* Halsamphora, sf. Paris, Cab. Méd. 218. - Beazley, *ABV* 319, 1: Maler von Boston 01.17; *CVA* Bibl. Nat. 2 Taf. 74 (460) 1. 5. - Um 530-520 v. Chr. - A. (langes Haar, Haarreif, Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron steht zwischen Dionysos l. und einer attributlosen, zu A. hingewendeten Frau. Zweige im Bildgrunde.

Ähnliche Darstellungen:

a) (= Artemis **1098*** mit Lit.) Bauchamphora, sf. Athen, Nationalmus. 448. Aus Lokris. - 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

b)* Halsamphora, sf. London, Brit. Mus. B 258. - Beazley, *ABV* 402, 9; *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 63 (208) 4 b. - Um 480-450 v. Chr. - Links Frau vom Panther begleitet (Ariadne?); r. Dionysos mit einem Ziegenbock.

Gemmen

761. Hyazinth. - Berlin, Staatl. Mus. - Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 7374 Taf. 55. - Kaiserzeitlich. - Von l. nach r.: Dionysos, Göttin mit Szepter, Schale und Schleier, A. mit Leier und Zweig, alle drei frontal stehend.

APOLLON MIT DIONYSOS UND ZWEI FRAUEN

Die folgenden Darstellungen zeigen A. bekleidet, mit Kithara, zwischen den zwei Frauen und Dionysos stehend oder sitzend. Da die Frauen meistens attributlos sind, ist ihre Identifizierung schwer. Doch erinnert das Kompositionsschema oft an Darstellungen der apollinischen Trias mit einem anderen Gott.

Attische Vasen

762. Halsamphora, sf. Berlin, Staatl. Mus. 1861. - Beazley, *ABV* 371, 149: Leagrosgruppe; Gerhard, E., *Etruskische und kampanische Vasenbilder des Königl. Museums zu Berlin* (1843) Taf. 25. - 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. - A. (im Nacken zusammengeknotetes Haar, Haarreif, langer Chiton und Mantel) steht mit Kithara und Plektron zwischen Dionysos mit einer Frau (Ariadne?) l. und Artemis (?) r., alle drei auf Hockern sitzend.

763. Kelchkrater, fr. rf. Athen, Nationalmus. Akr. 742 und London, Brit. Mus. E 459. Aus Athen. - Beazley, *ARV*² 205, 117: Berliner Maler; Graef/Langlotz Nr. 742 Taf. 60; weitere Fragmente *Hesperia* 4, 1935, 236, 26; 5, 1936, 260. - Um 470 v. Chr. - Dionysos (Namensbeischrift); Leto (?) mit Blume in der zu A. hin ausgestreckten Linken; A. (Namensbeischrift) mit langem, bekränztem Haar, in Chiton und Mantel, mit Kithara und Plektron; Artemis (?).

Ähnlich: **a)** Lekythos, sf. Athen, Mus. Kanellopoulos 265. - Unpubliziert. - 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. -

764. Skyphos, sf. Cambridge (Mass.), Fogg Art Mus. 25.30.21. Aus Griechenland. - Beazley, *ABV* 575, 11: Maler von Elaious 1; *CVA* Hoppin and Gallatin Taf. 4, 9. - 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. - Auf beiden Gefäßseiten: A. (langes Haar, Mantel) auf einem Hokker sitzend, mit Lyra. Im gegenüber sitzende Frau und stehender Dionysos, hinter A. stehende Frau.

APOLLON MIT DIONYSOS UND DREI FRAUEN

765. Glockenkrater, att. rf. Nostell, Priory St. Oswald 7. - Beazley, *ARV*² 1448, 6: Toya-Maler. - 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. - A. und Dionysos sitzend, je eine Göttin l. und r., ganz l. Göttin mit Fackel (Artemis?).

APOLLON MIT DIONYSOS UND THIASOS

Früheste Darstellungen schon in der spätarchaischen Vasenmalerei. Sehr beliebt aber wird das Thema im späten 5. und 4. Jh., wo meistens auch der Ort des Zusammentreffens der Götter durch Omphalos, Säule mit Dreifuß und Altar eindeutig als A.heiligtum charakterisiert wird. Seltener ist A. mit Dionysos und Thiasos beim Gelage. Metzger, *Représentations* 178; Bakalakis 158.

Vasenmalerei

766. A. bekleidet, mit Kithara, stehend:

a)* Hydria, att. sf. Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1917,477. - Beazley, *Para* 148: Class of Hamburg 1917,477; *CVA* Hamburg 1 Taf. 24. 25. - 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. - Zwischen zwei tanzenden Mänaden mit Krotalen stehen links A. (hinten hochgebundenes Haar, langer Chiton, Mantel) mit Kithara, ihm gegenüber Dionysos. Rebzweige im Bildgrund.

b)* Halsamphora, att. sf. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. A 200. - Beazley, *ABV* 392, 7: Nikoxenosmaler; *CVA* Brüssel 3 Taf. 23 (117) 1b. - 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. - A. nach r. schreitend, von Dionysos mit Ziegenbock und zwei Mänaden begleitet.

c) Lekythos, att. sf. Athen Agoramus. P 24483. - Von der Agora. - Beazley, *Para* 224. 228: Geron-Gruppe. - 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. - A. wie auf **a**, von Mänaden und Dionysos r., Dionysos und Silen l. umgeben.

767.* A. bekleidet, mit Lyra, sitzend:

Lekythos, att. sf. Kopenhagen, Nationalmus. Chr. VIII 991. Aus Griechenland. - Beazley, *ABV* 553, 382: Art des Haimonmalers; *CVA* Copenhague 3 Taf. 111 (113) 4. - 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. - A. (im Nacken geknotetes Haar, Mantel) sitzt am Fußende einer Kline, auf der Dionysos liegt, und spielt auf der Lyra. L. und r. je eine tanzende Mänade.

768. A. halbnackt, mit Lorbeerstamm:

a)* Kelchkrater, att. rf. Leningrad, Ermitage St. 1807. Aus Kertsch. - Beazley, *ARV*² 1185, 7: Kadmosmaler; Metzger, *Représentations* 177 Nr. 32; 182 ff. Taf. 25, 3; Bakalakis 158. - Ende 5. Jh. v. Chr. - A. empfängt den in seinem Heiligtum angekommenen Dionysos: Links von einem Palmbaum steht A. (im Nacken zusammengeknotetes und bekränztes Haar, Mantel), einen Lorbeerstamm an die Schulter gelehnt, und reicht dem gegenüberstehenden Dionysos die Hand. L. und r. je ein Silen und eine Mänade; l. auch ein Dreifuß. Im unteren Bildstreifen l. eine Mänade, die ein Kissen auf einen Stuhl legt. In der Mitte Omphalos; r. sitzender Silen mit Doppelflöte.

b) Glockenkrater, att. rf. Paris, Cab. Méd. 434. - Beazley, *ARV*² 1436, 6: Maler von Louvre G 508; Metzger, *Représentations* 187 Nr. 39 Taf. 25, 2. - Anfang 4. Jh. v. Chr. - Ähnlicher Typus; sitzender Dionysos und Thiasos.

c)* Glockenkrater, att. rf. London, Brit. Mus. F 77. - Beazley, *ARV*² 1418, 5: Erbach-Maler; Metzger, *Représentations* 177 Nr. 33 Taf. 25, 1. - Um 400-380 v. Chr. - Verwandte Darstellung; A. mit Lorbeerstamm und Lyra auf Fels sitzend.

d) Kelchkrater, att. oder böot. rf. Athen, Nationalmus. 12254. Aus Böotien. - Beazley, *ARV*² 1426, 34: Telosmaler; *idem*, *VPol* 56; Bieber, M., *JdI* 32, 1917, 50 Abb. 21; Lullies, a. O. **654**, 26. - Anfang 4. Jh. v. Chr. - Verwandte Darstellung; A. mit Lorbeerstamm, sitzend, ohne Lyra.

769.* A. halbnackt beim Gelage, ohne Attribute: Kelchkrater, att. rf. Athen, Nationalmus. 12253. Aus Theben. - Nicole 1123; *BCH* 32, 1908, 217 Abb. 7; Bousquet, J., *BCH* 88, 1964, 667 ff. Abb. 4; Metzger, *Représentations* 126 Nr. 35 Taf. 16. - Anfang 4. Jh. v. Chr. - Hinter einer Akanthussäule mit Dreifuß liegen auf einer Kline A. und Dionysos in gleicher Richtung. A. (langes im Nacken zusammengeknotetes und bekränztes Haar, Mantel um den Unterkörper) wendet den Kopf zu Dionysos. Hinter den Göttern stehen zwei Mänaden mit Tabletts voller Weihgaben und ein Silen. Vor der Kline Panther und Rabe. Für die Identifizierung mit A. sprechen Säule und Rabe.

APOLLON IM THIASOS (OHNE DIONYSOS)

Hier sind Darstellungen aufgenommen, in denen A. vom dionysischen Gefolge umgeben, aber ohne Dionysos auftritt. Für Bilder, auf denen A. nur von Mänaden begleitet wird, s. Kap. II C.

770. Lekythos, att. sf. Ehem. Wien, Slg. v. Matsch. - Beazley, *ABV* 502, 98: Class of Athens 581 ii; *CVA* Deutschland 5, Wien 1, Slg. v. Matsch Taf. 5 (231) 3. - 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. - Zwischen zwei Silenen steht A. im Mantel mit Lyra; neben ihm ein Reh. Zweige im Bildgrund.

771. Oinochoe, att. sf. New York, Metr. Mus. Gr. 1203. - Beazley, *ABV* 420: close to the Class of the Oxford Siren-jug. - A. im Mantel, mit Lyra, und Göttin, beide sitzend, mit Silen und Mänade.

772. Glockenkrater, att. rf. Paris, Cab. Méd. 429. - Beazley, *ARV*² 1189, 18: Pothosmaler; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 71. - 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. - A. (langes, mit Efeu bekränztes Haar, Mantel um den Unterkörper) sitzt auf einem Felsen nach r., Lyra und Plektron haltend. L. und r. je eine Mänade und ein Silen.

773.* Glockenkrater, campan. rf. Newark (New Jersey), Newark Mus. 50.325. - Trendall, *LCS* 410, 332 Taf. 163, 2: Libationsgruppe. - 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. - Rechts steht A. im Mantel mit bekränztem Haar, Stab und Lyra in der Linken. Vor ihm ein Silen auf einer Spitzamphora sitzend, die Doppelflöte blasend. Weiter links eine tanzende Mänade mit Tamburin.

774. Oinochoe, campan. rf. Paris, Cab Méd. 994. - Trendall, *LCS* 346, 874: Maler von Neapel 2178; de Ridder, *BiblNatVases* 593 Abb. 140; Beazley, *JHS* 63, 1943, 95 Nr. 18. - 4. Viertel 4. Jh. v. Chr. - Rechts schreitet A. (langes bekränztes Haar, nackt, Sandalen) zu einem Silen. Er hält einen kleinen Lorbeerzweig in der ausgestreckten Rechten und eine Blumenranke in der gesenkten Linken. Eine Perlenkette schmückt kreuzartig seine Brust, eine zweite seinen linken Oberschenkel. Beazley hat bei der Interpretation des Bildes an A. und Marsyas gedacht, doch spricht die freundliche Geste des Gottes gegen diese Interpretation.

775. Volutenkrater, lukan. rf. Rio de Janeiro, Mus. Nac. 1195. - Trendall, *LCS* 167, 932: Primato-Gruppe; Macchioro, V., *JdI* 27, 1912, 298-299 Abb. 23. 24. - 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. - In der Bildmitte sitzt auf einer Bodenerhöhung, über die er seinen Mantel gebreitet hat, A. (langes Haar, kurzer, gegürteter und reichgemusterter Ärmelchiton, hohe Stiefel). Er hält mit der Rechten eine kleine Lyra vor der Brust. An seiner l. Schulter lehnt ein Lorbeerstamm. Er blickt auf einen Silen. Daneben steht eine Mänade mit Tablett und Tamburin. Vor A. und der Mänade ein Reh.

c) Apollon bzw. Trias mit Hermes und Dionysos

Auf spätsf. Vasenbildern erscheint A. häufig als bekleideter Kitharoidos zwischen Dionysos und Hermes. Oft sind solche Darstellungen mit Personen aller drei Kreise erweitert. In der klassischen rf. Vasenmalerei scheint dieses Thema nicht vertreten zu sein. In einer rf. Spendedarstellung der apollinischen Trias mit Ganymedes sind auch Hermes und Dionysos dabei. S. auch Zanker, *Hermesgestalt* 76. Vgl. Kap. II E j.

776. Halsamphora, att. sf. Ehem. Castle Ashby. - *CVA* Castle Ashby Taf. 11 (666) 3-4. - Um 510-500 v. Chr. - A. (hinten hochgebundenes Haar, langer Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron steht zwischen Hermes links und Dionysos rechts.

Ähnliche Darstellungen:

a) Halsamphora, att. sf. Rom, Kapitolin. Mus. 70. - *CVA* Mus. Capitolini 1 Taf. 21 (1621) 3. - Um 500 v. Chr.

b)* Halsamphora, att. sf. London, Brit. Mus. B 255. Aus Etrurien. - Beazley, *ABV* 331, 14: Priamos-

maler; *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 63 (208) 1a. – Um 510–500 v. Chr.

c) Halsamphora, att. sf. Tarquinia, Mus. Naz. RC 3029. Aus Tarquinia. – Beazley, *ABV* 331, 10: Priamosmaler. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

d) Halsamphora, att. sf. San Simeon (Cal.), Hearst Corporation 5498. – *Cat. Coll. of ... Lord Revelstoke* (Puttick and Simpson, 5. April 1935) Nr. 89. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Seite *A*. (Seite *B*: **886**)

e)* Bauchamphora, att. sf. Rom, Aufbewahrungsort unbekannt. – Neg. DAI Rom 632153. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

f) Amphora, att. sf. London, Brit. Mus. B 195. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 335, 2: Rycroft-Maler; *CVA* Brit. Mus. 3 Taf. 37 (157) 2. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

APOLLON MIT DIONYSOS, HERMES UND ZWEI FRAUEN

Bei etlichen der folgenden Darstellungen handelt es sich um die apollinische Trias mit Dionysos und Hermes, da die Frauen durch Attribute oder differenzierteres Aussehen eindeutig als Leto und Artemis charakterisiert sind. Bei den anderen fehlen die Anhaltspunkte für eine sichere Identifizierung, abgesehen vom ähnlichen Kompositionsschema.

777a)* Oinochoe, att. sf. Altenburg, Staatl. Lindenau-Mus. 209. – Beazley, *Para* 167, 146[bis]; 181, 2: Leagrosgruppe; *CVA* Altenburg 1 Taf. 31, 4–6. – Um 510–500 v. Chr. – Dionysos und Frau mit Blume (Artemis?), r. Hermes und Frau mit Kranz (Leto?).

b) Bauchamphora, att. sf. Cambridge (Mass.), Fogg Art. Mus. – *CVA* Fogg and Gallatin Coll. Taf. 36 (384) 2b. – Ende 6. Jh. v. Chr. – L. Artemis mit Köcher, r. Leto mit Diadem.

c) Oinochoe, fr., att. sf. Boston, Mus. of Fine Arts. – *BullMFA* 64, 1966, 137 Taf. 18: den Werken des Athenamalers verwandt. – Spätarchaisch.

d) Schale, att. sf. Paris, Louvre C 10434. – Beazley, *ABV* 561, 542: Haimongruppe. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Die Frauen sitzen.

e)* Hydria, att. sf. Milwaukee Art Centre M 1963.46. – Beazley, *Para* 122, 14[bis]: Art des Antimenesmalers. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. sitzt.

f) Amphora, att. sf. Ehem. Luzern, Kunsthandel (ex Hirsch 29). – Beazley, *ABV* 368, 109; *idem, Para* 171, 2: verwandt mit dem Chiusi-Maler (Leagrosgruppe). 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. sitzt.

Vgl. auch **857** und → Artemis **1148**.

APOLLINISCHE TRIAS, DIONYSOS, HERMES, GANYMED

In einem einzigen Vasenbild wohnt Dionysos der Spendeaktion der apollinischen Trias mit Hermes und Ganymed bei:

778. (= Artemis **1012** mit Bibl.) Lebes(?)-Untersatz, fr., att. rf. Cambridge, Fitzwilliam Mus. X 13. Aus Naukratis. – Villa-Giulia-Maler, um 450 v. Chr.

APOLLON, DIONYSOS, HERMES UND FRAUEN

Auf den folgenden Vasen sind die Frauen und die beiden Götter symmetrisch um den kitharaspielenden A. angeordnet oder der musizierende A. geht den Frauen voran, von den anderen beiden Göttern begleitet. Über die Identifizierung der Frauen s. Einleitung zu Abschnitt II C.

779.* Halsamphora, att. sf. Paris, Cab. Méd. 231. – *CVA* Bibl. Nat. 1 Taf. 42 (326) 2. 4. – Um 520 v. Chr. – A. (langes Haar, Haarreif, Chiton, Mantel) in Seitenansicht nach r., mit Kithara und Plektron; neben ihm Reh. L. und r. von A. je ein Frauenpaar ohne Attribute, mit Dionysos l. und Hermes r.

Gleiche Darstellungen ohne Reh:

a) Hydria, att. sf. London, Brit. Mus. B 347. Aus Nola. – Beazley, *ABV* 334, 3: nahe dem Priamosmaler; *CVA* Brit. Mus. 6 Taf. 96 (355) 3. – Um 500 v. Chr.

b)* Lekythos, att. sf. Dublin, Nat. Mus. 1917, 36. – *The Hope Heirlooms* (1917) 6 Nr. 13 Abb. 13; Tillyard, a. O. **343**, Nr. 35; Johnston, a. O. **750**, Nr. 339: wohl Edinburgh-Maler. – Um 510–505 v. Chr.

780.* Hydria, att. sf. Altenburg, Staatl. Lindenau-Mus. 219. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 363, 48: Leagrosgruppe; *CVA* Altenburg 1 Taf. 28. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – A. (im Nacken zusammengeknotetes Haar, Haarreif, Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron; neben ihm ein Reh. Hermes, zwei Frauenpaare mit Krotalen und Dionysos folgen ihm. Beim ersten Frauenpaar ein zweites Reh.

Ähnliche Darstellung ohne Reh:

a) Hydria, fr., att. sf. Berlin, Staatl. Mus. 1905. – Beazley, *ABV* 332, 23: Priamosmaler; *idem, Para* 146, 23; *RM* 71, 1964, 68 Taf. 7, 1. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

APOLLON, DIONYSOS UND HERMES MIT IHREM GEFOLGE

781. Bauchamphora, att. sf. New York, Slg. I. Woodner. – Beazley, *Para* 146, 8[bis]: Priamosmaler; *Ars Antiqua* Auktion 2. Mai 1959 (Nachlass Dr. J. Hirsch) Nr. 104 Taf. 48. – Um 510–500 v. Chr. – A. (Haarreif, langer Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron. Vor ihm Dionysos mit Löwe, Ariadne, Hermes.

Verwandte Darstellungen:

a) Halsamphora, att. sf. Berlin, Univ. – Beazley, *ABV* 331, 11: Priamosmaler. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

b) Halsamphora, att. sf. San Simeon (Cal.), Hearst Corporation 9907. – Beazley, *ABV* 392, 6: Nikoxenosmaler. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. mit Dionysos, Ariadne (oder Semele), Hermes, Maia.

c) Oinochoe, att. sf. München, Staatl. Antikenslg. 1825 (J. 1267). Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 443, 10; *idem, Para* 192: Kuhn Class.

d)* (= Artemis **1100**) Alabastron, att. sf. wgr. Paris, Louvre CA 1706. – Haspels, *ABL* 237 Nr. 109 Taf. 37, 4: Diosphos-Maler. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Um den Vasenkörper sind stehend dargestellt: A. mit Kithara und Phiale, Reh, Ariadne (oder Artemis?), Löwe, Dionysos, Hermes mit Widder.

d) Apollon mit Athena

Darstellungen von A. zusammen mit Athena kommen in geringer Anzahl in der spätsf. Vasenmalerei vor. Oft sind die beiden von Hermes, seltener von Leto, Artemis oder von Dionysos begleitet. Solche Darstellungen existieren kaum auf att. rf. Vasen, spärlich sind sie auf unteritalischen Vasen. Noch seltener ist A. mit Athena und Zeus auf Reliefs der hellenistischen Zeit dargestellt. Schließlich ist eine rundplastische Gruppe literarisch bezeugt, die A., Athena und Zeus mit den Musen zusammen darstellte (**792**).

In den sf. Bildern erscheint A. bekleidet mit der Kithara, in den späteren Darstellungen nackt mit Kithara oder im Schema des Lykeios (**39**).

Attische Vasen

782. Halsamphora, sf. Como, Mus. Arch. C 23. – *CVA* Como 1 Taf. 1 (2086) 2. – Um 520 v. Chr. – Links steht A. (hinten hochgebundenes Haar, langer Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron. Ihm gegenüber Athena.

783.* Amphora panathenäischer Form, rf. Boston, Mus. of Fine Arts 96.719. Aus Nola. – Beazley, *ARV*² 1107, 6: Nausikaamaler. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A. mit Kithara auf Krepis, ihm gegenüber Athena.

Münzen

784. AE, Side (Pamphylien), Septimius Severus, 193–211 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 4816. – Rs.: A. (kurzer Chiton, Mantel,) mit Szepter, reicht der ihm gegenüberstehenden Athena die Hand.

APOLLON MIT ATHENA UND ARTEMIS (?)

785. (= Artemis **1104**) Lekythos, att. sf. Lecce, Mus. Prov. 558. – Haspels, *ABL* 50; *CVA* Lecce 1 Taf. 4 (151) 1–2. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

APOLLINISCHE TRIAS (?) MIT ATHENA

Relief

786.* Reliefiertes Marmoraltärchen, fr. – Rom, Mus. Barracco. Aus Athen. – Overbeck Taf. 20, 18; Schmidt, E., *Archaistische Kunst in Griechenland und Rom* (1922) 59 Anm. 9. – Archaistisch, 5. Jh. v. Chr. ? – Auf der einen Seite: A. (Haarschopf auf dem Rücken und je zwei lange Locken, die vorne auf die Brust fallen; Mäntelchen) mit Lyra und Plektron, wird von der ihm gegenüberstehenden Athena bekränzt. Auf der anderen Seite: stehende Artemis-Hekate mit Fackeln und Unterkörper einer sitzenden Göttin (Leto?).

APOLLON MIT ATHENA UND HERMES

787.* Halsamphora, att. sf. Turin, Mus. di Antichità 4101. Aus Vulci. – *CVA* Torino 2 Taf. 5 (1789): Antimenesmaler. – Um 520 v. Chr. – A. (im Nacken zusammengeknotetes Haar, langer Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron zwischen Hermes und der sitzenden Athena.

Ähnliche Darstellungen:

a)* Halsamphora, att. sf. Hannover, Kestner-Mus. 1964, 9. Angeblich aus Cerveteri. – *CVA* Hannover 1 Taf. 9, 2; 11, 1: Gruppe von Würzburg 199. – Um 520–510 v. Chr. –

b) Halsamphora, att. sf. Toledo (Ohio), Mus. of Art 29,48. – Beazley, *Para* 146, 15 bis: Priamosmaler; *CVA* Toledo 1 Taf. 9 (789). –

c) Halsamphora, att. sf. London Brit. Mus. B 238. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 392, 9: Nikoxenosmaler; *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 58 (203) 2b. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. –

d) Halsamphora, att. sf. Ehem. Würzburg U 99. – Beazley, *ABV* 402, 10: Gruppe von Würzburg 221. – Um 480–450 v. Chr. – Athena mit A. und Hermes, beide sitzend.

788. = **936***, s. dort. – Hermes, Athena, A.

APOLLON MIT ATHENA UND DIONYSOS

789. Halsamphora, att. sf. Ehem. Venedig, Kunsthandel. – Beazley, *ABV* 372, 167: Leagrosgruppe; *idem, Para* 163; *Cat. Sotheby* 28. 6. 1965 Nr. 94. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Alle drei sitzend.

APOLLON MIT ATHENA, DIONYSOS, FRAUEN UND EROTEN

790. Hydria, fr., att. rf. Aus Iasos (Karien). – Levi, D., *ASAtene* 43/44, 1965/66, 452 Abb. 59. – Um 350 v. Chr. – Sitzender Dionysos, fliegender Eros, auf Felsen (?) stehende Frau, sitzender A., mit nacktem Oberkörper, langem, bekränztem Haar, Lorbeerstamm, mit beiden Händen gestikulierend, Athena, Aphrodite (?) mit Eros.

APOLLON MIT ATHENA UND ZEUS

791. Urkundenrelief (?). Libovca (Albanien). – Praschniker, C., *OeJh* 1922–24, 163 Nr. 37 Abb. 80; Deubner K 27. – Ende 4. Jh. v. Chr. – In einer Aedicula stehen frontal A. (nackt), Zeus und Athena. A. hat die r. Hand im Schema des Lykeios auf den Kopf gelegt und stützt die Linke auf eine am Boden stehende große Kithara.

APOLLON MIT DEN MUSEN UND MNEMOSYNE, ATHENA, ZEUS

792. Rundplastische Gruppe, literarisch überliefert. Athen, Kerameikos. – Paus. 1, 2, 5 (= Overbeck, *SQ* Nr. 2238); Overbeck 102; *IG* II/III² 4298; Judeich, W., *Topographie von Athen, HbAW* III 2, 2 (1931) 362; Mayer, M., *RE* XVI 1 (1933) 737 *s. v.* «Musai»; Becatti, G., RivIstArch 7, 1940, 52 ff. Abb. 30. 31; Lippold, *GrPl* 366 Anm. 9. 12; Mathiopulos,

E., *Zur Typologie der Göttin Athena im 5. Jh. v. Chr.* (1968) 139; Papachatzis, *Παυσ. Ἀττικά* 159 Anm. 3. – Arbeit und Weihung des attischen Bildhauers Eubulides, 2. Jh. v. Chr. – Von den dreizehn überlebensgroßen Statuen dieser Gruppe, welche A. mit den Musen, Mnemosyne, Athena Paionia und Zeus darstellten und auf einer gemeinsamen Basis aufgestellt waren, sind der Sockel, die Inschrift, der Athenakopf (Athen, Nationalmus. 234, freie Wiederholung des Typus Velletri) und der Torso einer Nike (Athen, Nationalmus. 233) erhalten. Die Forscher sind sich nicht darüber einig, ob alle Statuen Arbeiten und Weihungen des Eubulides waren (Lippold) oder nur die nicht erhaltene Apollonstatue (Papachatzis u. a.), worauf die kleinen Buchstaben der Inschrift, die nicht auf die ganze Gruppe bezogen sein können, hinweisen. Nach Overbeck 102 war A. wahrscheinlich wegen der Verbindung mit den Musen als Kitharöde dargestellt.

e) Apollon mit Zeus

A. ist selten zusammen mit Zeus dargestellt (hier eine Auswahl), und zwar mit der Kithara, als Daphnephoros und als spendender Gott. Manchmal sind sie von den Moiren oder Artemis begleitet. Darstellungen A. s mit Athena und Zeus s. oben Abschnitt d.

793.* Fr. Nachahmung korinth. Vasenmalerei. Delphi, Museum. – *FDelphes* V (1908) Abb. 599. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Teilweise erhalten der thronende Zeus mit Stab und ihm gegenüber der stehende A. im kurzem Chiton und mit spitzem Bart, Kithara und Plektron haltend.

794. Rundplastische Gruppe, literarisch überliefert. Delphi, A. tempel. – Paus. 10, 24, 4; Farnell, *Cults* IV 233 Anm. b; 380 Anm. 106; Picard, *Manuel* II 1, 199 Nr. 3. – A. Moiragetes, zwei Moiren und Zeus Moiragetes standen nach Pausanias im A. tempel in Delphi. Es fehlt jede nähere Beschreibung der Statuen. Nach Picard waren die Statuen halbkreisförmig aufgestellt. A. als Moiragetes ist sonst nicht bezeugt.

795.* Weihrelief. London, Brit. Mus. 817. Aus Kyzikos. – Smith, *BMSculpture* III 817; Farnell, *Cults* IV 324 Anm. d; *RA* 17, 1891, 10–11; *BCH* 23, 1899, 592 Taf. 4. – Späthellenistisch. – Oben Zeus mit Szepter und Phiale, Artemis (?) (Smith: Dionysos; Farnell: Persephone-Hekate) mit Phiale und Fackel, A. im hochgegürteten Chiton und Mantel mit Phiale in der Rechten und Kithara in der Linken, alle drei frontal stehend. Bei A. Omphalos mit Schlange. Unten: gelagerte Männer; flötenspielender Mann, Tänzerin, Mime, Sklave. Auf dem Giebel: Weihinschrift an Zeus.

APOLLON MIT ARTEMIS, NIKE UND ZEUS

→ Artemis **396.**

APOLLON MIT ZEUS UND GÖTTIN

796.* Weihrelief, unvollendet, kleinasiatisch. London, Brit. Mus. 2172. Aus Prusa. – Smith, *BMSculpture* III Nr. 2172. – Kaiserzeitlich. – In der Mitte Zeus frontal thronend, Demeter (?), r. A., stehend, nackt, mit kleinem Mantel und Lyra in der Linken. Neben ihm ein Greif.

f) Apollon bzw. Trias mit Poseidon

A. (mit Kithara oder als Daphnephoros) erscheint selten mit Poseidon zusammen; manchmal sind sie von Artemis, Leto und Hermes begleitet (hier eine Auswahl). Über die Beziehung beider Götter *cf.* Farnell, *Cults* IV 145; Ridgway, *Archaic Style* 53. Der Antimenesmaler zeigt eine Vorliebe für dieses Thema (s. auch Kap. II E j).

797. Schale, fr., att. rf. Florenz, Mus. Arch. 73127. Aus Orvieto. – Beazley, *ARV*² 173, 4: Ambrosiosmaler; *CVA* Florenz 3 Taf. 75 (1339) 3. – Um 520–500 v. Chr. – Links Poseidon, rechts A., beide auf Kline liegend. A. (im Nacken zusammengeknotetes und bekränztes Haar, Mantel um den Unterkörper) hält eine Schale in der Linken und hat die (nicht erhaltene) Rechte erhoben.

798. (= Artemis **1101*** mit Lit.) Hydria, att. sf. Altenburg, Staatl. Lindenau-Mus. 222. – Antimenesmaler, um 500 v. Chr. – In der Mitte steht A. (langes bekränztes Haar, Chiton, Mantel) mit Kithara und Plektron; r. Artemis und Poseidon, l. Leto und Hermes.

799. (= Artemis **1176***) Kelchkrater, fr., att. rf. Bologna, Mus. Civ. 301. – Beazley, *ARV*² 1184, 5: Kadmosmaler; *CVA* Bologna 4 Taf. 84 (1238) 1; 85 (1239) 4–5. – Um 420 v. Chr. – Seite *A*: In der Mitte eines A. heiligtums, das durch Säule mit Dreifuß, daneben Bogen und Köcher, durch Palmbaum im oberen und Dreifuß auf Sockel im unteren Bildstreifen als solches gekennzeichnet ist, ist ein Teil des Oberkörpers des nackten, nach r. stehenden A. zu erkennen, mit im Nacken zusammengeknotetem und bekränztem Haar und Lorbeerstamm. Links oben Hermes und Poseidon, unter ihnen Artemis und Leto.

800. (= Apollon/Apollo **14**) Marmorstatuen des A. und Poseidon von Praxiteles, nur literar. überliefert. Nach Plin. *nat.* 36, 23 (Overbeck, *SQ* Nr. 1202) in Rom aufgestellt. – Overbeck 99–100; Lippold, *GrPl* 236. – 4. Jh. v. Chr. – Es ist ungewiß, ob es sich um eine Gruppe oder um einzelne Statuen handelte.

g) Apollon mit anderen Göttern

Außer den mehr oder weniger konstanten Gruppierungen des A. mit einigen der olympischen Zwölfgötter (Kap. II C; D a–f) erscheint A. gelegentlich mit anderen Göttern zusammen, meistens auf Münzen der römischen Zeit, auch in Urkundenreliefs, wobei es sich meistens um A. und die stadtschützende Gottheit handelt, oder auf unteritalischen Vasenbildern. Solche Darstellungen sind hier aufgenommen. A. wird in fast allen uns bekannten Typen dargestellt, sehr häufig als Daphnephoros, aber auch mit Kithara oder mit Bogen. Auf Münzen sind oft bekannte Statuen wiedergegeben oder nachgeahmt.

APOLLON MIT VERSCHIEDENEN GÖTTERN

801. Schale, att. rf. Ferrara, Mus. 714 A VP. Aus Spina. – Beazley, *ARV*² 1697: Gruppe YZ (iii). – 1. Drittel 4. Jhr. v. Chr. – Auf beiden Gefäßseiten A. und Aphrodite (?).

802 = 939, s. dort. – Hermes, A., Ares.

APOLLON MIT DEN HOREN UND PAN

803. Opfertisch mit Reliefs, literarisch überliefert. Megalopolis, Heiligtum der Demeter und Kore. – Paus. 8, 31, 3 (Overbeck, *SQ* Nr. 1562, 10); Papachatzis, *Παυσ. Ἀχαϊκά, Ἀρκαδικά* 314. – Vor den Statuen von Demeter und Kore, Werken des Bildhauers Damophon (2. Jh. v. Chr.), stand ein Opfertisch mit Reliefs. Dargestellt waren zwei Horen, Pan und der kitharaspielende A. Eine Inschrift erklärte, sie gehörten zu den ersten Göttern.

APOLLON MIT NYMPHEN, HERMES UND PAN (?)

804. Weihrelief aus Marmor, fr., att. Treviso, Museum. – Guarducci, M. *ASAtene* 30–32, 1952–54, 184 ff. Abb. 2; *eadem*, a. O. **716**, 72. – 3. Jh. v. Chr. – Innerhalb einer Grotte sitzt A. auf einem Felsen nach l. im Mantel, der einen Teil der Brust und die r. Schulter freiläßt, mit langem Haar, Phiale in der Rechten, die Linke auf den Felsen gestützt. Vor A. tanzen drei Nymphen im Reigen, von Hermes angeführt, dessen Hand ganz zu erkennen ist. Hinter Hermes soll verwandten Darstellungen entsprechend Pan dargestellt gewesen sein (vgl. Guarducci, *ASAtene* a. O. Abb. 3; Farnell, *Cults* IV 123).

APOLLON UND ÄGINETISCHE STADTGÖTTIN

805.* Urkundenstele, fr. Aigina, Museum. – *AA* 1927, 392; Welter, G., *Aegina* (1938) 125 Abb. 55; di Neuhoff, S., *Aigina* (Führer) (1978) Taf. o. Nr. – Hellenistisch. – A. in Dreiviertelansicht (nackt, langes, um den Kopf eingerolltes Haar mit zwei vorne herabfallenden Locken), mit Phiale in der Rechten und Bogen in der Linken, und eine Göttin mit Füllhorn und Lanze links. Zwischen beiden ein Dreifuß. A. nach Statuen des Strengen Stils.

APOLLON MIT SARAPIS UND ISIS

806. Gemme, Karneol. Berlin, Staatl. Mus. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 7154 Taf. 54. – Kaiserzeitlich. – Links A., nackt, das Haar um den Kopf eingerollt, mit der r. Hand auf einen Dreifuß gestützt, ein Zweig in der Linken, steht vor dem thronenden Sarapis mit Kerberos. Rechts steht Isis.

APOLLON MIT APHRODITE

807.* AE, Knidos (Karien), Caracalla und Plautilla, 211–218 n. Chr. – Blinkenberg, Ch., *Knidia* (1933) 198 Abb. 74; Bernhart, M., *Aphrodite auf griechischen Münzen* (1938) Nr. 224 Taf. 6; Lacroix, *Reproductions* 311. – Rs.: Rechts steht A. (Haar im Nacken zusammengeknotet, Mantel um die Beine) und streckt die Rechte der ihm gegenüberstehenden knidischen Aphrodite (→ Aphrodite **407**) hin. Mit der Linken stützt er sich auf eine Kithara, die auf einer Basis steht.

APOLLON MIT ARTEMIS UND APHRODITE

808.* AE, Apollonia Salbake (Karien), 2.–3. Jh. n. Chr. – *BMC* Caria 57, 23 Taf. 9, 9; *SNG* v. Aulock 2491. 2494. 8072. – Rs.: Innerhalb eines Tempels steht in der Mitte frontal A., Kopf nach l., in langem Gewand, Zweig in der Linken und Rabe auf der Rechten, zwischen Artemis l. und Aphrodite (?) r.

APOLLON MIT TYCHE

809.* AE, Seleukeia am Kalykadnos (Kilikien), Gordian III. und Tranquillina, 238–244 n. Chr. – *BMC* Lycaonia etc. 139, 47–51 Taf. 24, 6. – Rs.: A.- und Tychebüste.

APOLLON MIT ASKLEPIOS, HYGIEIA UND TELESPHOROS

810.* AE, Bizye (Thrakien), Philipp I., 244–249 n. Chr. – *BMC* Thrace 89 Nr. 8 (mit Abb.); Bernhard, O., *Griech. und röm. Münzbilder in ihren Beziehungen zur Geschichte der Medizin* (1926) 2 Taf. 1, 4. – Rs.: A. (nackt, langes Haar, Lorbeerzweig in der Rechten) steht frontal zwischen Asklepios und Hygieia. Unterhalb A. s r. Hand Telesphoros, unterhalb seiner Linken Omphalos mit Schlange. Oberhalb der Götter Statuen des Zeus und der Tyche.

APOLLON MIT HERA UND MUSEN

811. Holzstatuen, literarisch überliefert. – Megalopolis, Eingang des Aphroditetempels. – Paus. 8, 31, 5; Farnell, *Cults* IV 442. – Alte Schnitzbilder von A., Hera und den Musen, die aus Trapezunt nach Megalopolis gebracht worden sein sollen.

APOLLON MIT NIKE

A. erscheint mit Nike in zwei Bildvariationen: Entweder wird er als Kitharöde von einer Nike bekränzt oder, ebenfalls als Kitharöde, bei der Spende von einer Nike bedient. Sein Reh ist manchmal dabei, wie auch Artemis und andere Personen. Beide Themata treten erst in der rf. Vasenmalerei auf. Später ist

das erste auf Münzen der röm. Kaiserzeit dargestellt, das zweite sehr häufig auf neuattischen Reliefs römischer Werkstätten. Diese letztere Gattung wird hier nicht katalogisiert, s. dazu Fuchs, a. O. **867,** 151–152 und →Apollon/Apollo **349–354.**

812. Pelike, att. rf. Paris, Cab. Méd. 392. Aus Agrigent. – Beazley, *ARV*^{2} 638, 53: Providence-Maler; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 47. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Rechts steht A. (langes, bekränztes Haar, Chiton, Mantel) mit Kithara in der Linken und Phiale in der Rechten. Neben ihm ein Reh, l. Nike mit Kanne.

Gleiche Darstellung:

a) Amphora, fr., att. rf. Vatikan, Slg. Astarita 119, und Florenz, Mus. Arch. 13 B 61. – Beazley, *ARV*^{2} 638, 50: Providencemaler; *CVA* Florenz 1 Taf. 13 B 61. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr.

Münzen

813. AE, Alexandrien (Ägypten), Trajan, Jahr 15 = 111–112 n. Chr. – Dattari Nr. 800 Taf. 9; Vogt, J., *Alexandrinische Münzen* (1924) II 34. – A. (Chiton) stützt sich mit der r. Hand auf die im Gelände stehende Lyra. Eine Nike bekränzt ihn.

814. AE, Hierapolis (Phrygien) 2.–3. Jh. n. Chr. – Weber, a. O. **990,** 180. 246. – A. Kitharoidos steht nach r. vor einem Tisch mit Preiskrone und zwei Beuteln; eine fliegende Nike bekränzt ihn.

APOLLON MIT NIKE, ARTEMIS UND EINER FRAU

815.* Glockenkrater, unteritalisch rf. Neapel, Mus. Naz. H 1891. – Trendall, *FiV* 37 Nr. 217; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 297 D 2; Lenormant/de Witte, a. O. **68,** II Taf. 35. – Um 380 v. Chr. – A. (langes bekränztes Haar, Mantel um den Unterkörper) sitzt in der Bildmitte bei einer Säule auf Basis, Kithara in der Linken. Ihm gegenüber Artemis mit Lanze, hinter ihm ein Mädchen, das ihn mit der Rechten am Rücken berührt. Hinter dem Mädchen Nike mit Kranz.

APOLLON MIT EROS

816.* (= Apollon/Apollo **443** mit Lit.; vgl. auch **443a**) Gemme, Karneol. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Misc. 11863, 46. Aus Kertsch. – Ende 1. Jh. v. Chr./Anfang 1. Jh. n. Chr. – Links steht A. in Dreiviertelansicht nach r. (im Nacken zusammengeknotetes Haar, nackt bis auf einen Mantel auf der l. Schulter, Körper im Schema des Lykeios), sich mit der r. Hand auf die auf einer Rundbasis stehende Lyra stützend, den Bogen in der Linken. Vor ihm eilt Eros nach r.

E. Apollon in Götterversammlungen

Es gibt nur eine begrenzte Anzahl mythologischer Anlässe, die in der bildenden Kunst mit der Darstellung einer Götterversammlung mit oder um A. – Kithara spielend, den Bogen tragend, lorbeerbekränzt, opfernd oder beim Opfer anwesend – verbunden werden.

In der Frühzeit ihres Aufkommens in der attischen Kunst (gesichert seit dem 2. Viertel des 6. Jh., vor allem bei der Athenageburt [a] und bei der Einführung des Herakles in den Olymp [c]) verleiht die Götterversammlung dem jeweiligen Mythos Glanz und Bedeutung einerseits, erweitert und vergegenwärtigt die Szenerie des mythologischen Vorgangs andererseits. Erst mit den rf. Vasendarstellungen verliert sie ihre erzählerische Funktion. Besonders nach Einführung der Opferhandlung werden die Götter in neuer Weise als Unabhängige und Unbeteiligte in die Gesamtdarstellung einbezogen.

Aus dem letzten Drittel des 6. Jh. stammt eine Fülle von Vasendarstellungen, die ein Beisammensein vieler Göttern zeigen, ohne daß ein im Mythos verankerter Vorgang wiedergegeben wird. An die Stelle des Handlungskerns tritt ein Gott, dessen Wesen das Bild beherrscht; um ihn scharen sich die anderen Götter. Am deutlichsten wird dies bei Darstellungen, die eine Götterversammlung um A. zeigen (hier nur eine beschränkte Auswahl mit dem opfernden A.).

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, F., *JdI* 52, 1937, 198 ff.; Himmelmann-Wildschütz, N., *MarbWPr* 8, 1960, 44 f.; Knell, H., *Die Darstellung der Götterversammlung in der attischen Kunst des 6. und 5. Jh. v. Chr.* (1965).

a) Apollon bei der Geburt der Athena

Attische Vasen

817.* (= Aphrodite **1389;** = Athena **346**) Tyrrhen. Amphora, sf. Berlin, Staatl. Mus. F 1704. Aus Caere. – Beazley, *ABV* 96, 14; 683; *idem, Para* 36: Kylleniosmaler; Brommer, F., *JbRGZM* 8, 1961, 67, 1; *CVA* Berlin 5 Taf. 12. 16, 3. – Um 570–560 v. Chr. – Im Hauptfries Kopfgeburt der Athena. A. (Namensbeischrift) am r. Bildrand mit Bogen in der Rechten, Pfeilen in der Linken, Zeus den Rücken zukehrend. Vom Kopf ist nur sein lockiges, hinten hochgebundenes Haar erhalten. A. bildet mit Poseidon und Amphitrite eine Gruppe passiv dabeistehender Olympier, wie mehrmals auf tyrrhen. Amphoren mit dem gleichen Bildthema (Brommer a. O. 76; Knell 10. 82), z. B.:

a) Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. 1709. Aus Caere. – Beazley, *ABV* 96, 15.

818.* (= Ares **69**) Amphora, sf. Boston, Mus. of Fine Arts 00.330. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 135, 45: Gruppe E; *idem, Para* 55; *CVA* Boston 1 Taf. 5; Brommer, a. O. **817,** 68 Nr. 2; 81 Taf. 24; *Greek and Roman Art, Boston*^{3} (1972) 55 Abb. 70. – In der Mitte Zeus, ihm gegenüber Eileithyia, hinter ihr Ares. Hinter Zeus der bärtige, Kithara spielende A. in reich geschmücktem Chiton und Himation, mit Lorbeerkranz; weiter Hermes.

819. In der Zeit von etwa 550–530 v. Chr. sind folgende Vasenbilder entstanden:

a)* Amphora, sf. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. F 1699. – Beazley, *ABV* 136, 53: Gruppe E; *idem, Para* 55; Technau, W., *Exekias* (1936) 17–18. 23 Taf. 30a; Brommer, a. O. **817,** Taf. 25.

b) (= Ares **71;** = Athena **352***) Amphora, sf. München, Staatl. Antikenslg. 1382 (J. 645). Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 135, 47: Gruppe E; *CVA* München 1 Taf. 19, 1.

c)* (= Athena **349***) Amphora, sf. London, Brit. Mus. B 147. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 135, 44: Gruppe E; *CVA* Brit. Mus. 3 Taf. 24 (144) 1a; Knell 17.

d)* Amphora, sf. Wien, Kunsthist. Mus. 3596. Aus Cerveteri. – Beazley, *ABV* 138, 1; *idem, Para* 56, 48bis: Gruppe E; Brommer, a. O. **817,** 68 Nr. 6 Taf. 26.

820. (= Artemis **1277;** = Athena **350/365**) Amphora, sf. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. MF 154. – Beazley, *ABV* 299, 18: Princeton-Maler; *idem, Para* 130; Brommer, a. O. **817,** 68 Nr. 10 Taf. 29; *CVA* Genève 2 Taf. 48. – Um 550–540 v. Chr. – *A.:* Kopfgeburt. *B:* Athena schon auf dem Schoß des Zeus. Auf beiden Seiten A. (langes Haar, bärtig, Chiton, Mantel) hinter Artemis, die Lyra haltend.

821. (= Athena **367***) Amphora, sf. Philadelphia, Univ. Mus. MS 3441. Aus Orvieto. – Beazley, *ABV* 296, 3: Maler von Berlin 1686; *Hesperia* 24, 1955, 11 Taf. 6 a–b. – *A:* A. bartlos in Chiton und Mantel auf der Kithara spielend hinter dem thronenden Zeus. Auf *B* ebenfalls Athenageburt (?); A. ist nicht mit Sicherheit zu erkennen.

Rundplastik

821a) A. in der r. Hälfte des Ostgiebels des Parthenon, Marmor. – 438–432 v. Chr. – Erhalten ist nur ein Teil des Schallkastens seiner Lyra in der Form eines Schildkrötenpanzers mit Resten des l. Arms, von G. Despinis als solcher identifiziert (*Παρθενώνεια* [1982] 37–44. 80 Taf. 39–41 und demnächst in den Akten des Internationalen Parthenonkongresses Basel 1982).

b) Apollon beim Götterzug zum Parisurteil

→Alexandros Abschnitt B (Darstellungen ohne A.) und →Paridis iudicium.

c) Apollon bei der Aufnahme des →Herakles in den Olymp

1. STEHEND

Die ältesten Darstellungen auf wenigen Vasen der 1. Hälfte des 6. Jh. lassen, anders als in der Plastik (**827**), keine sichere Identifizierung des A. zu. Zu allgemein bleiben auch die Bilder des Amasismalers: die Göttergestalten sind ikonographisch nicht genau einzuordnen, A.s Teilnahme ist fraglich, auch auf den Berliner Amphoren F 1688, 1689 und 1691 (Beazley, *ABV* 150–151, 9. 10. 12; Karouzou, S., *The Amasis Painter* 195, 6 Taf. 7–8).

Attische Vasen

Aus den letzten Jahrzehnten des 6. und dem Anfang des 5. Jh. stammen mehrere Vasenbilder, vor allem Lekythen mit erweitertem Olympierzug. Mit ihrer Personenanordnung und besseren ikonographischen Kennzeichnung sind sie wichtige Verbindungsglieder zu späteren Darstellungen auf rf. Vasen.

822. Lekythos, sf. Athen, Nationalmus. 496; Haspels, *ABL* 119. 231 Taf. 40, 2: Little Lion Class. – A. (langes Haar, Mantel) hinter Athena schreitend, Lyra spielend.

823.* Lekythos, sf. Athen, Agoramus. P 24104. Von der Agora. – *Hesperia* 24, 1955, 63 Taf. 29a. – A. an der Spitze des Götterzuges, Kithara spielend, hinter ihm Hermes, Athena und Herakles.

824. Schale rf. Athen, Nationalmus. Akro 352. – Beazley, *ARV*^{2} 643, 128: Providence-Maler; Graef/Langlotz II Taf. 27–28. – A. Kithara spielend, an zentraler Stelle der Einführungsszene (Fr. 352 d, schlecht erhalten). Er hält außerdem eine Phiale, die Simon, a. O. **646,** 89 als Nektarlibation zur Begrüßung des Neuankömmlings deutet.

825. (= Amphitrite **34** mit Lit.; = Aphrodite **1300/1511;** = Ares **113;** = Artemis **1175;** = Astra **41;** = Athena **431**) Schale, rf., Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 2278. Aus Vulci. – *CVA* Berlin 2 Taf. 49, 2; Himmelmann-Wildschütz 41 ff. Taf. 8–9; Simon, a. O. **646,** 8. 63. 89. – Sosiasmaler, um 500 v. Chr. – Verbindung von Elementen der Einzugsszene des Herakles mit denen eines Götterbanketts auf dem Olymp; die bereits oben eingetroffenen vier Götter des Zuges im Gedränge der dort sitzenden und stehenden übrigen Götter. Zum Zug gehören hier Hermes, A. (die Beischrift lautet allerdings *ΑΡΤΕΜΙΣ*), Herakles und Athena. Es ist möglich, dass die Gestalt mit Reh und Lyra tatsächlich A. ist, da sie keine weibliche Brust hat. Die Beischrift wäre dann, wie bei dem *ΖΕΥ ΦΙΛΕ* des Herakles, ein Zuruf.

826.* (= Athena **436**) Kolonettenkrater, rf. Bologna, Mus. Civ. 228. Aus Bologna. – Beazley, *ARV*^{2} 511, 3: Maler von Bologna 228; Stella 50; *CVA* Bologna 1 Taf. 41–43 (238–240). – Eines der letzten Vasenbilder mit Darstellung des Einzugs kurz vor 450 v. Chr. – Dreiergruppe, bestehend aus Zeus, Herakles und Athena. Hinter dem thronenden Zeus A., mit Lorbeerkranz, Kithara spielend; r. aussen Hermes.

Plastik

827.* Poroskopf. Athen, Akropolismus. 39. Zum «Einführungsgiebel» gehörig. – Wiegand, Th., *Porosarchitektur* (1904) 205–208 Abb. 223; Heberdey, R., *Altattische Porosskulptur* (1919) 44; Ridgway, *Archaic Style* 202–203. – Um 560–550 v. Chr. – A., mit Lorbeerkranz, nimmt an der Götterprozession teil. Die erhaltene Gesichtspartie und das Haar lassen erkennen, daß der Kopf in der Seitenansicht (im Götterzug von r. nach l.) zu sehen war.

2. SITZEND

Attische Vasen

828.* (= Aphrodite **1294/1508**) Amphora, sf. Orvieto, Mus. Faina 2748 (78). Aus Orvieto. –

Beazley, *ABV* 144, 9: Exekias; *idem, Para* 60; Technau, a.O. **819a,** Taf. 11–13. – Neue Sitzordnung der in zwei Gruppen aufgeteilten Götter: Neben Zeus in der Mitte thront Herakles bereits auf einem Ehrenplatz. Ihnen gegenüber A., Artemis und Dionysos auf zierlichen Klappstühlchen, Athena vor Zeus auf Steinblock. A., jugendlich, bartlos, nackt, mit Kranz im Haar, das vor den Ohren in zwei Locken herabfällt, den Köcher in der Linken, sitzt in der vorderen Reihe und beherrscht, anders als die übrigen Götter (abgesehen von den drei Hauptfiguren), die Szenerie. Herakles ist hier bereits in den Kreis der Unsterblichen aufgenommen.

Den nahezu gleichen Augenblick der Handlung geben folgende zwei Vasen des Töpfers Nikosthenes wieder:

829. (= Athena **445**) Oinochoe, sf. wgr. Paris, Louvre F 117. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 230, 1: Maler von Louvre F 117; Rumpf, *MuZ* Taf. 16, 4. – Ende 6. Jh. v. Chr.

829a) Pyxis, sf. Florenz, Mus. Arch 76931. Aus Orvieto. – Beazley, *ABV* 229; *idem, Para* 108; Himmelmann-Wildschütz 42 Taf. 6–7. – Ende 6. Jh. v. Chr.

830. Oinochoe, sf. Schweiz, Privatbesitz. – Beazley, *Para* 185, 20bis: Class of Vatikan G 47. – Zwei voneinander isolierte Gruppen sitzender Götter: Athena und Herakles gegenüber A. und Artemis (?); die alle verbindende Gestalt des Zeus fehlt.

d) Apollon bei der Abfahrt des →Herakles zum Olymp

Attische Vasen

Der Moment des Aufbrechens des Götterzuges zur Fahrt mit dem Viergespann auf den Olymp findet sich seit der Mitte des 6. Jh. vor allem auf sf. Vasen sehr häufig (Mingazzini, P., «Le rappresentazioni vascolari del mito dell'apoteosi di Herakles», *MemLinc* Ser. 6 Vol. 1, 1925/26, 417–442 tipi I–V); besonders oft ist beim ältesten Typ I der auf der Kithara oder Lyra spielende A. als Begleiter dargestellt; Athena und Herakles fahren schon auf dem Wagen.

831. Halsamphora, sf. London, Brit. Mus. B 230. Aus Vulci. – *CVA* Brit. Mus. 4 Taf. 56 (201) 4a; 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Neben den Hauptpersonen folgen dem Olympierzug A. und Dionysos sowie eine männliche und eine weibliche, nicht näher zu bestimmende Gestalt.

832.* (= Aphrodite **1509**) Kelchkrater, sf. Athen, Agoramus. AP 1044. Vom Nordabhang der Akropolis. – Beazley, *ABV* 145, 19: Exekias; *idem, Para* 60; *Hesperia* 6, 1937, 469 ff. Abb. 1–5; Simon, *Götter* 141 Abb. 134. – Um 530–520 v. Chr.

833. Hydria, sf. London, Brit. Mus. B 321. Aus Vulci. – Beazley, *Para* 124: Art des Antimenesmalers; *CVA* Brit. Mus. 6 Taf. 84 (343) 1; Mingazzini 422, 9. – Hier wie bei den folgenden Vasen (530–500 v. Chr.) spielt A. (mit Kithara oder Lyra) unter den Nebengestalten die wichtigste Rolle:

a) Amphora, sf. London, Brit. Mus. B 201. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 321. 323, 22: Euphiletosmaler; *idem, Para* 142; *CVA* Brit. Mus. 3 Taf. 40 (160) 1b; Mingazzini 422, 2. – Um 520 v. Chr.

b) Hydria, sf. London, Brit. Mus. B 319. Aus Vulci. – Beazley, *Para* 124: related to the Antimenes Painter; *CVA* Brit. Mus. 6 Taf. 82 (341) 3. – Um 500 v. Chr.

c)* Hydria, sf. Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. L 313. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 329, 3: Madrider Maler; Langlotz, *KatWürzb* Nr. 313 Taf. 92–93; Simon, *FührerWürzb* 115–116. – Um 510 v. Chr. – A., langhaarig, mit Kithara, steht zwischen Athena, die den Wagen besteigt, und Herakles, der sich zu ihm umwendet.

834.* Hydria sf. Paris, Louvre F 294. Aus Etrurien. – Beazley, *ABV* 256, 18: Lysippidesmaler; *CVA* Louvre 6 Taf. 70 (409) 5–6. – Um 520 v. Chr. – Das Viergespann fährt hier ausnahmsweise nach l. Herakles, der die Zügel hält, hat den Wagen angehalten, um Athena einsteigen zu lassen. Vor dem Wagen Hermes; hinter den Pferden A. mit Lorbeerkranz, hinter ihm Dionysos.

835. Hydria, sf. Rimini, Mus. Civ. – Beazley, *ABV* 257. 261, 36; 665: nahe dem Mastosmaler; *idem, Para* 115; *ArchCl* 2, 1950, 114 Taf. 28. – Um 520 v. Chr. – Herakles besteigt gerade den Wagen; etwas weiter befindet sich A. (Lorbeerkranz, langes Gewand), Kithara und Plektron (?) haltend. Ihm gegenüber steht Athena, hinter ihr Hermes.

836.* Hydria, sf. Paris, Louvre F 295. – Beazley, *ABV* 260, 31: Art des Lysippidesmalers; *idem, Para* 114; *CVA* Louvre 6 Taf. 70 (409) 7. – Um 520 v. Chr. – Athena fährt schon auf dem Wagen; ihr gegenüber Herakles. Hinter dem Wagen Dionysos und A. mit Lyra; ihm gegenüber Hermes.

837. Kelchkrater, rf. Kopenhagen, Nationalmus. 126. – Beazley, *ARV*² 297, 11: Troilosmaler; *CVA* Copenhague 3 Taf. 127–129 (129–131); Boardman, *ARFH* I 113 Abb. 188. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – A. geht vor Herakles hinter den Pferden, mit Kithara. Ihm gegenüber steht Artemis.

838. Kelchkrater, rf. Oxford, Slg. R. Mynors. – Beazley, *ARV*² 1437, 13: Upsala-Maler. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Herakles fährt den Wagen, hier nicht mehr begleitet von Athena, sondern von Nike. A. neben Eros, auf der Lyra spielend.

Relief

839.* Schale, Silber. London, Brit. Mus. 9. Von den Alpes Maritimes. – Walters, *BMSilver Plate* Taf. 2; Richter, G.M.A., *AJA* 54, 1950, 362 ff. Abb. 5. 10. – Spätes 5. Jhr. v. Chr. – Vier Viergespanne, jedes von einer Nike gefahren: A. steht nackt, mit Lyra; ein Mäntelchen hängt von seinem l. Arm herab.

e) Apollon im Götterzug zur Hochzeit des →Herakles und der Hebe

Ziemlich früh, seit dem 1. Viertel des 6. Jh. v. Chr., entstehen auf att. sf. Vasen die ersten Bilder mit Hochzeitszügen von Helden oder Halbgöttern, denen das gleiche Kompositionsschema und ältere Hochzeitszüge von Sterblichen bzw. spätere mythologische Apotheosen (wie bei d) zugrundeliegen.

Attische Vasen

840.* Hydria, sf. New York, Metr. Mus. 14.105.10. – Beazley, *ABV* 257. 261, 37: Mastosmaler; *BullMMA* 10, 1915, 123 Abb. 2. – Auf dem Wagen fahren Herakles und Hebe; hinter den Pferden A. Kitharoidos in langem Gewand. Namensbeischriften von Herakles und Hebe ergänzbar.

Seltener sind Darstellungen des Hochzeitszuges zu Fuß:

841. (= Artemis **1284**) Kothon, sf. Warschau, Nationalmus., ehem. Goluchow, Mus. Czartoryski 165. Aus Attika. – Beazley, *VPol* 5–6; *CVA* Goluchow Taf. 16, 1 a–c; Knell 109, 49. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Herakles führt an der Spitze des Hochzeitzuges Hebe (?); ihnen folgen zwei Göttinnen, dann A. mit Lyra, in langem Gewand und Mantel.

Relief

842.° Puteal. London, ehem. Lord Guilford's House; verschollen. Aus Korinth. – Abgußfragmente in London, Brit. Mus. (?); Zeichnung von 1811: Gerhard *AB* Taf. 14–16; *JHS* 6, 1885, 47 ff. – Archaisierend. – Götterzug, bestehend aus sieben weiblichen und drei männlichen Figuren. A. mit Lyra in kurzem Himation. Hinter ihm Artemis und weiter Hermes, der die Braut (Hebe oder Alkmene) führt.

f) Apollon bei der Hochzeit des →Peleus und der Thetis

Attische Vasen

843. (= Aphrodite **1289/1500** mit Lit.; = Ares **83**; = Artemis **1281**; = Athena **8**) Dinos, sf. London, Brit. Mus. 1971.11-1.1. – Sophilos, um 580–570 v. Chr. – Namensbeischriften.

844.* (= Aphrodite **1293/1504** mit Lit.; = Ares **85**) Hydria, sf. Florenz, Mus. Arch. 3790. Aus Orvieto. – Art des Lysippidesmalers, um 520–510 v. Chr. – Thetis und Peleus auf dem Wagen; A. l. davor mit Kithara, bartlos, bekränzt, mit hochgestecktem Haar, in langem Chiton und Mäntelchen.

845.* (= Aphrodite **1505** mit Lit.) Kelchkrater, rf. Ferrara, Mus. Naz. 2893 (T 617). – Peleusmaler, 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Peleus und Thetis werden von Aphrodite und Eros bekränzt. A., bartlos, mit langem Haar, bekränzt, im Peplos, kommt hinter den Pferden dem Wagen entgegen, Kithara und Schale haltend.

DEUTUNG DES HOCHZEITSPAARES UNSICHER (MIT WAGEN)

846.* Amphora, sf. London, Brit. Mus. B 197. Aus Kameiros. – Beazley, *ABV* 296, 1: Maler von Berlin 1686; *idem, Para* 128; Walters, *BMVases* II 131 Taf. 5 (Zeus und Hera); Brommer, *Vasenlisten*³ 319,6 (Peleus und Thetis); *CVA* Brit. Mus. 3 Taf. 38, 1 a. – Um 550 v. Chr.

847. Hydria, sf. Aberdeen, Univ. 696. – Beazley, *ABV* 324, 32: Euphiletosmaler; *Bull. Académie Royale Bruxelles* sér. 1, 8, 1841, 428 Taf. – Um 530 v. Chr. – A. begleitet das auf dem Wagen fahrende Paar zu Fuß, auf der Kithara spielend.

848. Hydria, fr., sf. Florenz, Mus. Arch. 94322. – Beazley, *ABV* 364, 60: Leagrosgruppe; *CVA* Firenze 5 Taf. 35 (1899) 1–2. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr.

848 a) Hydria, fr., sf. Florenz, Mus. Arch. 94345. – *CVA* Firenze 5 Taf. 39 (1903) 5.

848 b) Hydria, fr., sf. Florenz, Mus. Arch. 94315. – Beazley, *ABV* 289, 29: Gruppe von Würzburg 199; *CVA* Firenze 5 Taf. 34 (1898) 1.

DEUTUNG DES HOCHZEITSPAARES UNSICHER (OHNE WAGEN)

849.° (= Artemis **1283***) Pyxis, rf. Paris, Louvre L 55 (N 3348). Aus Athen. – Beazley, *ARV*² 924, 33:



Apollon 842



Apollon 849

Hochzeitsmaler; *idem, Para* 431; Pfuhl, *MuZ* Abb. 580; Roberts, a. O. **704,** 87, 4. – 470–450 v. Chr. – A. frontal im Mantel, mit Lorbeerstamm, blickt nach l. zur Braut, die herangeführt wird. Rechts von ihm Artemis.

850. (= Artemis **1161**) Lebes gamikos, rf. Athen, Nationalmus. 1172 (CC 1229). Aus Ampelokipi. – Beazley, *ARV*^{2} 585, 33: earlier mannerist; *AM* 32, 1907, 100–101 Beilage 1, 10; *ArchEph* 1936, 51 ff.; *OeJh* 31, 1939, 93–94. – Um 470 v. Chr. – Auf dem Gefäßbauch A. direkt hinter der Braut, bartlos, bekränzt, mit hochgestecktem Haar, in Chiton und Himation, mit Lyra. Leto, Artemis, Iris, Dionysos und Hermes.

g) Apollon bei der Hochzeit des Kadmos und der → Harmonia

851. (= Athena **544**) Halsamphora, att. sf. Paris, Louvre Ca 1961 (F 384bis). – Beazley, *Para* 248, 135: Diosphos-Maler; Haspels, *ABL* 239, 135; Schauenburg, K., *Gymnasium*, 64, 1957, 211 ff. Taf. 2. – Die Brautleute fahren auf einem Gespann, das von einem Eber und einem Löwen gezogen wird. A. in langem Chiton und Mantel, das Haar hinten hochgenommen, schreitet hinter den Zugtieren her und spielt auf der Kithara. Rs., anschließend an den Hochzeitszug: Hermes, Herakles und Athena. Namensbeischriften.

h) Apollon bei der Hochzeit des Admetos und der → Alkestis

852. (= Alkestis **2,** = Artemis **1440**) Lutrophoros, att. rf. Athen, Fetichje Tsami NA 1957, Aa 757 und 757a. Vom Südabhang der Akropolis. – Unpubliziert; Beazley, *ARV*^{2} 632, 1: Methysemaler. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – Hochzeitszug von Admetos und Alkestis. A. hinter den Pferden (anscheinend mit Lorbeerkranz, Kithara und Plektron, von dem Bänder herabhingen). Namensbeischriften (→ Alkestis **2**).

DEUTUNG UNSICHER

853. (= Admetos **15*** mit Lit.; = Artemis **1235**) Lekythos, att. sf. New Haven, Yale Univ. 1913. 111. Aus Tarent. – Werkstatt des Edinburgh-Malers, um 500 v. Chr. – Ein jüngerer Mann, anscheinend A., nur mit dem kurzen Mantel des Wagenlenkers bekleidet, Bogen und Köcher mit Pfeilen auf dem Rücken, eine Tänie im Haar, die Zügel und in der Rechten die Peitsche haltend, steigt in einen von einem Löwen, einem Panther, einem Eber und einem Wolf gezogenen Wagen. Dabei Hermes und zwei Frauen, von denen die eine eventuell die Braut Alkestis (?) ist.

i) Apollon in einem Götterzug mit Wagen

854. (= Artemis **1233*** mit Lit.) Hydria, att. sf. Paris, Louvre F 297. Aus Vulci. – Nahe dem Priamosmaler, 525–500 v. Chr. – Wagen mit geflügelten Pferden. Artemis reicht A. die Kithara; Hermes, Leto. Namensbeischriften.

855. Amphora, att. rf. München, Staatl. Antikenslg. 2306 (J. 406). Aus Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 225, 1: Maler von München 2306; *CVA* München 4 Taf. 182–185. 188, 9. – Um 520 v. Chr. – Ausfahrt von A. und Leto, beide auf dem Wagen. Artemis legt dem Bruder einen Lorbeerkranz auf das Haupt. Vor den Pferden eine weitere Frau.

856. Schale, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2530. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 831, 20: Amphitritemaler; *CVA* Berlin 3 Taf. 101, 1–4. – A. auf dem Viergespann mit Artemis, die die Kithara trägt, weil er die Zügel hält. Vgl. **854.**

j) Apollon in Götterversammlungen bzw. Götterzügen oder beim Opfer

Die folgende Auswahl von Beispielen beschränkt sich hauptsächlich auf Darstellungen mit A. als Mittelpunkt einer Göttergesellschaft, die sich nicht immer von den Bildern der apollinischen Trias (siehe Kap. II A, C und D a, c) und deren Erweiterungen oder von Darstellungen der Opferhandlung ableiten lassen.

Attisch schwarzfigurige Vasen

857.* (= Artemis **1149**) Amphora. New York, Metr. Mus. 41.162.174. – Beazley, *Para* 123: Art des Antimenesmalers; *CVA* Fogg and Gallatin Taf. 36 (384) 2a–b; *CVA* New York 3 Taf. 34 (566). – Um 510 v. Chr. – Versammlung von fünf Göttern: apollinische Trias, Dionysos und Hermes. In der Mitte steht A. (langes Haar, bekränzt; Chiton, Mantel) und spielt auf der Kithara.

858. Ähnliche Darstellungen:

a) (= Artemis **1156** mit Lit.) Amphora. Baltimore, Walters Art Gall. 48.268.

b) (= Artemis **1150*** mit Lit.) Hydria. Toledo (Ohio), Mus. of Art 1956.70, ehem. Slg. Pourtalès 138. – Antimenesmaler, 530–520 v. Chr. – Apollinische Trias, Poseidon, Hermes.

c) (= Artemis **1153** mit Lit.) Halsamphora. München, Staatl. Antikenslg. 1576 (J. 145). Aus Vulci. – Knell 107, 14.

d) (= Artemis **1155*** mit Lit.) Amphora. New York, Metr. Mus. 57.12.6. – Antimenesmaler, um 520 v. Chr. – Apollinische Trias, Dionysos, Poseidon.

e) Amphora. Turin, Mus. di Antichità 4100. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 274, 128: Antimenesmaler; *CVA* Torino 2 Taf. 3 (1787) 2. – Apollinische Trias, Hermes, Poseidon.

f) (= Artemis **1152*** mit Lit.) Hydria. Hannover, Kestner-Mus. 1965.30. – Antimenesmaler, um 520–510 v. Chr. – Wie **e.**

g) Stamnos. Oxford, Ashmolean Mus. 511. – Beazley, *ABV* 282, 20: dem Antimenesmaler verwandt; *idem, Para* 123; Philippaki, B., *The Attic Stamnos* (1967) Taf. 12, 1. – In der Mitte A., auf der Kithara spielend; Hephaistos, Dionysos und eine Göttin.

Attisch rotfigurige Vasen

859.* (= Athena **452**) Stamnos. Paris, Louvre G 370. Aus Etrurien. – Beazley, ARV^2 639, 54; 1663: Providence-Maler; *CVA* Louvre 3 Taf. 10 (171) 1; Philippaki, a. O. **857 g,** Taf. 24, 2. – Spendeopfer vor Zeus, mit Nike und A. im Mittelpunkt; Hera, Athena, Poseidon, Hermes, Pluton und Persephone. A. (jugendlich, bartlos, hochgestecktes Haar, Lorbeerkranz, Chiton und Mantel) in Dreiviertelansicht, mit Kithara und Plektron, wendet sich Hera zu.

860.* (= Artemis **1011a***) Kalpis. Boston, Mus. of Fine Arts 1978.45. – *MuM* Auktion 51, 1975 Nr. 155 Taf. 38–40: Berliner Maler. – Iris und A. (ohne Namensbeischriften) auch hier im Mittelpunkt der Szene. A. (langes Haar, Lorbeerkranz) steht direkt vor dem Altar, in der r. Hand eine Phiale; die Kithara ist mit einem breiten Band an seiner l. Schulter befestigt. Hinter ihm Leto, Artemis, Athena, Hermes (Namensbeischriften).

861.* Dinos. Basel, Antikenmus., Slg. Ludwig. – Berger/Lullies, a. O. **273,** 108–111 Nr. 39 Abb.; 212–226 Abb. 1–3: Berliner Maler; Schefold, K., in *Gedenkschrift für S. Morenz (Zeitschr. für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 100, 1973) 48 (= Schefold, *Wort und Bild* [1975] 98). – Um 480 v. Chr. – A. (langes, lockiges Haar, Lorbeerkranz, langer Chiton mit dem spätarchaischen schräggelegten Mäntelchen darüber), auf der Kithara spielend, zwischen Hermes und Poseidon, dreht sich überrascht zu dem auf dem Wagen ankommenden Zeus um. Neben ihm ein Reh. Die übrigen Figuren: Athena, Iris, Dionysos sowie ein Bärtiger und zwei Frauen (Göttinnen?).

Reliefs

861a)* (= Aphrodite **1308** mit Lit.; = Ares **115;** = Artemis **1180;** = Athena **551**) Ostfries des Siphnierschatzhauses in Delphi, Marmor. Delphi, Museum. – Um 525 v. Chr. – A. in Chiton sitzt auf Stuhl und blickt sich zu Leto und Artemis um.

862. (= Aphrodite **1172/1280;** = Artemis **1278;** = Astra **33**) Relief an der Basis des Zeusthrones in Olympia, nicht erhalten. – Paus. 5, 11, 8 (= Overbeck, *SQ* Nr. 696); Picard, *Manuel* II 1, 360; *JHS* 37, 1917, 157–158; Fink, J., *Der Thron des Zeus in Olympia* (1967) 10. 78. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Nach Pausanias war eine Götterversammlung bei der Geburt der Aphrodite dargestellt, darunter A. und Artemis.

Gegen Ende des 5. Jh. v. Chr. beginnt eine Reihe von Votivreliefs mit Darstellungen von Götterversammlungen mit und ohne Opferhandlung. Sie erleben eine neue Blüte auf neuattischen Reliefs.

863. (= **146a**) Weihrelief. Dresden, Staatl. Kunstslg. 65. Aus Milet (?). – Um 355 v. Chr. – A. Kitharoidos mit Leto und Artemis, die ihm in seine Phiale den Opfertrank einschenkt. Hinter Leto Hekate Kourotrophos.

864. (= Artemis **1280*** mit Lit.) Weihrelief. Athen, Agoramus. – Um 330 v. Chr.

DEUTUNG UNSICHER

865. (= Artemis **1225*** mit Lit.) Weihrelief, fr., Marmor. Brauron, Museum 1180. Aus Brauron. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Im erhaltenen Teil eine Versammlung von vier Göttern: Zeus thronend, Leto, A. (stehend, kurzes Haar, halbnackt), Iphigeneia (?); rechts Vorderbeine von zwei Hirschen, die wohl den Wagen der Artemis zogen.

F. Apollon im Kreis der Zwölf Götter

Die Zwölf Götter sind die Olympier, allerdings gibt es örtliche Variationen. Sie empfingen öffentlichen Kult, der zuerst auf der Agora von Athen im Jahr 522/21 v. Chr. bezeugt ist (Thuk. 6, 54, 6–7). Siehe allgemein Martin, R., *Recherches sur l'agora grecque* (1951) 172–174; Palagia 54–57; Thompson, H. A./Wycherley, R. E., *Agora* XIV (1972) 129–136; Travlos, J., *Pictorial Dictionary of Ancient Athens* (1971) 458; Weinreich, O., *ML* VI (1924–37) 764–848 *s. v.* «Zwölfgötter»; Will, E., *EADélos* 22 (1955) 178–183; Wycherley, R. E., *The Stones of Athens* (1978) 33. 64–66. Die Zwölf Götter können entweder in vereintem Beisammensein oder in Prozessionen gezeigt werden. A. ist dabei oft (aber nicht notwendigerweise) als Kitharoidos dargestellt. Manchmal treten im Gefolge auch untergeordnete Gottheiten auf. Darstellungen der Zwölf im 4. Jh. v. Chr., bei denen der Typus des A. nicht überliefert ist, werden bei Diod. 16, 92, 5; Paus. 1, 3, 3; 1, 40, 3; Plin. *nat.* 35, 107. 129 erwähnt. Unbekannten Datums sind die Skulpturengruppen, die einst auf Delos (*ID* 1417 A I 44; *IG* XI 158 A 65) und in Olympia (*Schol.* Pind. *O.* 5, 10a–c [Drachmann]) standen. Im folgenden eine Auswahl, die nur die frühesten Szenen mit A. einschließt.

Skulptur

866.* (= Aphrodite **1404**; = Ares **116**; = Artemis **1180a** mit Lit.; = Athena **237/593**) Ostfries des Parthenon, Marmor. Athen, Akropolismus. 856. – Brommer, F., *Der Parthenonfries* (1977) 117–121. 261–262 Taf. 165. 178. 181–182; Harrison, E. B., in *Studies in Classical Art and Archaeology, a Tribute to P. H. von Blanckenhagen* (1979) 96; Pemberton, E. G., *AJA* 80, 1976, 113–124 Taf. 17; Robertson, M./Frantz, A., *The Parthenon Frieze* (1975) Taf. 6, 39 east; Linfert, A., *AM* 94, 1979, 41–47. – Um 445–438 v. Chr. – Die Olympier sind sitzend dargestellt. A., in ein Himation gehüllt, sitzt auf einem Stuhl mit überkreuzten Beinen hinter Artemis und blickt sich zu Poseidon um. Im kurzen Haar Bohrungen zur Anbringung eines Metallkranzes (verloren). Seine erhobene Rechte (verloren) kann einen Lorbeerzweig gehalten haben; seine Linke berührt das um den Unterkörper geschlungene Himation.

867.* (= Artemis **1191**; = Athena **466**) Rundaltar oder Basis, fr., Marmor. Athen, Nationalmus. 1731. Aus Athen, gefunden in der Nähe des Bezirks des Zwölfgötteraltares. – Becatti, G., *ASAtene* 1939/40, 88 Anm. 1 Abb. 7; Brommer, F., *Hephaistos* (1978) 244; Carpenter, R., *Hesperia* 2, 1933, 78–81 Abb. 29; Crosby, M., *Hesperia* Suppl. 8, 1949, 95 Anm. 33; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* Erg.-H. 20 (1959) 144 Anm. 154–155; Palagia 55; Pemberton, a. O. **866**, 122; Svoronos 158–163 Taf. 26; Travlos, *Pictorial Dictionary* Abb. 579–580. – Um 350–340 v. Chr. – Die Götter sind in Zweiergruppen dargestellt. A. (Gesicht zerstört), nackt, sitzt auf seinem Mantel, der über einen Altar gebreitet ist. Er hielt eine Kithara in der Linken, die Rechte war gesenkt und hielt vielleicht ein Plektron.

868.* (= Aphrodite **1309**; = Athena **470**) Votivrelief oder Relief einer Tischbasis, fr., Marmor. Baltimore, Walters Art Gallery 23.40. Angeblich aus Tarent. Weinreich, *ML* VI 790–791 Abb. 2; Willers, D., *Zu den Anfängen der archaistischen Plastik in Griechenland* (1975) 56–58 Taf. 10; Brommer, a. O. **867**, 248 Nr. 8; Harrison, E. B., *Gnomon* 53, 1981, 498. Falls Original, ist das Relief wahrscheinlich archaistisch, 1. Jh. v. bis 1. Jh. n. Chr. – A. Kitharoidos führt die Prozession der Zwölf Götter nach r. Er trägt einen Chiton und ein Himation und hält eine Kithara in der l. und ein Plektron in der r. Hand.

869. (= Aphrodite **262**; = Apollon/Apollo **424***; = Ares/Mars **343**; = Artemis/Diana **308** mit Lit.; = Athena/Minerva **308**) Rundaltar, Marmor. Ostia, Museum 120. Aus Ostia, Attisheiligtum. – 1. Jh. n. Chr. – A. Kitharoidos (Gesicht zerstört), langhaarig, in langem hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal. Er hält eine Kithara mit der Linken, seine Rechte ist wie zum Singen erhoben. Nach einem Typus der Rundplastik aus dem 2. Jh. v. Chr. Die Typen der anderen Götter sind Varianten von klassischen, darunter praxitelischen Vorbildern.

870. (= Apollon/Apollo **425***; = Ares/Mars **342** mit Lit.; = Artemis/Diana **309**; = Athena/Minerva **306**) Rundbasis, «Puteal Albani», Marmor. Rom, Kapitolin. Mus. 1019 (Galleria 31 b). – Brommer, a. O. **867**, 245 Nr. 8; Fuchs, a. O. **867**, 48 Anm. 21; 179 c, Nr. 3. – Archaistisch, 1. Jh. n. Chr. – Prozession der Zwölf Götter in zwei antithetischen Gruppen. Vor Artemis und hinter Herakles schreitet A. nach r., nackt bis auf ein Himation, das von seiner l. Schulter in archaistischen Schwalbenschwanzfalten fällt, und spielt auf der Lyra. Sein Haar ist am Hinterkopf zu einem Knoten geschlungen.

A. erscheint als bekleideter Kitharoidos auf einer archaistischen Basis («ara Borghese») im Louvre, Brommer, a. O. **867**, 246 Nr. 26; Cook, *Zeus* III 1057 Abb. 852.

G. Apollon und Orpheus

Auf zwei attischen Vasen tritt A. in seiner prophetischen Eigenschaft zusammen mit dem abgeschlagenen Haupt des Sängers Orpheus auf, das bei Lesbos aus dem Meer aufgetaucht war und Orakel aussprach. Nach einer späteren Quelle (Philostr. *vita Apollonii* 4, 14: Kern *Orph. F.* Test. 134) brachte A. das Haupt zum Schweigen, um seine eigenen Orakel zu schützen. Die vorhandenen Szenen verraten eher eine orphische Assoziation zu dem Orakelheiligtum des A. in Lesbos. Die Tatsache, daß sie während der athenischen Oberherrschaft auf Lesbos (427–412 v. Chr.) erscheinen, mag auf eine Beziehung Athens zum Heiligtum hinweisen.

BIBLIOGRAPHIE: S. Bibliogr. zu → Aliunea; Nilsson, M. P., *Harvard Theological Review* 28, 1935, 193–194. Vgl. auch → Orpheus.

871. Hydria, rf. Dunedin, Otago Mus. E 48.266. Aus Attika. – Beazley, ARV^2 1174, 1: Maler des Orpheushauptes; Cook, *Zeus* III Taf. 16; Guthrie, W. K. C., *Orpheus and Greek Religion*^{2} (1966) Taf. 5; Trendall, A. D., *JHS* 71, 1951, 191 Nr. 116. – Um 420 v. Chr. – A., nackt bis auf ein Himation um seinen l. Arm, mit Lorbeerkranz und langem Haar, steht zwischen zwei Frauen (vielleicht Musen) nach r. und blickt zum Orpheushaupt herab. Er hält eine Lyra in der l. und einen Lorbeerzweig in der r. Hand.

872.* Schale, rf. Cambridge, Corpus Christi College. – Beazley, *ARV*^{2} 1401, 1: Maler von Ruvo 1346; Guthrie, a. O. **871**, Abb. 7 a; *JHS* 41, 1921 Taf. 12; Nilsson, *GrRel* I Taf. 49, 2; *idem*, *Harvard Theological Review* 28, 1935, 193–194; Robert, C., *JdI* 32, 1917, 146–147 Abb. 1; Schmidt, M., *AntK* 15, 1972, 130–131 Taf. 41, 2. – Um 420–410 v. Chr. – A., im Himation, steht in Dreiviertelansicht nach l. Er hält einen Lorbeerzweig in der Linken und deutet auf einen auf einem Felsen sitzenden Jüngling hin, der die Orakel bzw. Lieder des Orpheus auf ein Täfelchen schreibt (→ Aliunea). Zwischen beiden liegt am Boden das Orpheushaupt.

H. Apollon im trojanischen Sagenkreis

Als Gott, der in der *Ilias* die Handlung hauptsächlich bestimmt, erscheint A. oft in Darstellungen von

Episoden aus dem trojanischen Kreis. In Szenen, die die *Ilias* selbst illustrieren, ist er jedoch erst seit dem frühen 5. Jh. v. Chr. mit Sicherheit nachzuweisen. Aus dem 6. Jh., also auch verhältnismäßig spät, stammen wenige Bilder, die sich auf Ereignisse entweder vor (Troilosepisode) oder nach (Aristie des Neoptolemos) der *Ilias* beziehen. Die göttliche Wirkung, besonders bei den Zweikämpfen, war also in der frühen Zeit eher im Geschehen selbst zu spüren. Episoden wie Achilleus bei Cheiron, das Parisurteil, der Tod des Neoptolemos oder Orestes in Delphi, die zum weiteren Kreis der trojanischen Sage gehören, sind, soweit A. dabei ist, in anderen Abschnitten aufgenommen (II E, II I, II J).

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, *Vasenlisten*^{3} 332–472; Friis Johansen, *Iliad*; Moret, *Ilioupersis*; Schefold, *SB* II 184–262; Scherer, M. *Legends of Troy in Art and Literature* (1963).

a) Apollon und Priamos

Bronzerelief (Deutung unsicher)

873. (= Achilleus **718*** mit Lit.) Brustplatte (?) eines Pferdegeschirrs. Thessaloniki, Arch. Mus. Aus Olynth, Inv. 28.387. – 420–410 v. Chr. – Der nackte Jüngling mit im Nacken zum Knoten aufgerolltem Haar ist aller Wahrscheinlichkeit nach A. Die Deutung des ihm gegenüber sitzenden orientalischen Königs auf Priamos, der vom Gott sein Schicksal hören soll, ist der auf Kroisos vorzuziehen, da für die Zusammenstellung mit dem letzteren keine mythischen Voraussetzungen bestehen.

b) Apollon unter den Troern

Lo Porto, F. G., in *Atti del XIV Convegno di Studi sulla Magna Grecia 1974* (1975) 348 sieht auf **874** einen deutlichen Zusammenhang mit der *Ἑλένης ἀπαίτησις*, Hom. *Il.* 3, 148. 203; 6, 297; 7, 347; 9, 223.

874.* (= Alexandros **69b**) Kantharos, att. rf. Tarent, Mus. Naz. Aus Gravina (Sidis), Botromagno. – Lo Porto Taf. 60: Eretriamaler. – Um 425 v. Chr. – Auf beiden Seiten des Gefäßes: Kassandra mit Phiale, Hektor bewaffnet, zu ihr hin gewandt, Paris mit Helm in den Händen zu A. (Mantel, Lorbeerstamm in der Linken) gewandt, Hekabe, Theano, Priamos, Menelaos, Antenor und Agenor (Namensbeischriften; die Seite mit Theano und Agenor beschädigt).

c) Apollon bei der Bittstellung des Telephos

→ Agamemnon, Abschnitt C; → Telephos

875. (= Agamemnon **13** mit Lit.) Kelchkrater, att. rf. Berlin-Ost, Staatl. Mus. V. I. 3974. – Moret, J.-M., *RA* 1982, 112, 15. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – Die Szene ist durch einen Lorbeerbaum hinter dem Altar und A. selbst, der nackt, Lorbeerstamm in der Hand, auf seinem Mantel sitzt, lokalisiert. Stark von der Ikonographie des Orestes in Delphi beeinflußte Szene.

d) Apollon bei der Verfolgung des Troilos

→ Achilleus, Kap. VII (Mythos und Bibliographie).

876.* (= Achilleus **292** mit Lit.) Volutenkrater (sog. Françoisvase), att. sf. Florenz, Mus. Arch. 4209. Aus Chiusi. – *BollArte* 62 Serie Speciale 1, 1981, 69 Abb. 21. 54. 84. 118. – Klitias, 570–565 v. Chr. – A. ist bärtig mit einem Mantel um die Schultern hinter dem Brunnenhaus in seinem Heiligtum ohne Attribute dargestellt (Namensbeischrift).

Auf der Hydria in Wien (→ Achilleus **247***) in dem in die Zügel des Troilospferdes fallenden nackten Mann A. zu erkennen, gibt es keinen zwingenden Grund (vgl. Beckel, G., *Götterbeistand in der Bildüberlieferung griechischer Heldensagen* [1961] 26).

e) Apollon bei der Tötung der Penthesileia

→ Achilleus, Kap. XXII (Mythos und Bibliographie).

877. (= Achilleus **740*** mit Lit.; = Aphrodite **1539**, = Athena **463**) Volutenkrater, apul. rf. Adolphseck, Schloß Fasanerie 178. – Lykurgosmaler, 370/360 v. Chr. – A. sitzt im Gelände, zuschauend, Kithara in der Linken, den Unterkörper mit Mantel umhüllt.

f) Apollon bei der Aristie des Diomedes

→ Aineias, → Diomedes.

878. (= Aineias **36** mit Lit.; = Aphrodite **1464***) Schale, att. rf. Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. 100. – Friis Johansen, *Iliad* 203 Abb. 83; Schefold, *SB* II Abb. 296. – Oltos, 510–500 v. Chr. – A. mit kurzem Mantel um die Schultern und Bogen in der Linken steht bei dem von Diomedes angegriffenen Paar Aphrodite–Aineias.

g) Apollon beim Zweikampf von Aias und Hektor

Hom. *Il.* 7, 206–312; → Aias I, Kap. XIV.

879. (= Aias I **37*** mit Lit.; = Artemis **1434** [Seite *B*]). Schale, att. rf. Paris, Louvre G 115. Aus Santa Maria di Capua Vetere. – Duris, gegen 480 v. Chr. – A. mit kurzem Haar, in langem Chiton und Mantel, Bogen in der Linken, unterstützt mit erhobener Rechten den unter dem Angriff des Aias stürzenden Hektor (Namensbeischriften).

Die Darstellung von zwei Kriegern, die an ihren rechten, das Schwert haltenden Händen gezerrt, von zwei unbewaffneten Männern getrennt werden, auf der att. sf. Amphora New York 41.162.184 (Beazley, *ABV*, 305, 22; um 540–530 v. Chr.) entspricht der Erzählung der *Ilias* und Szenen gleichen Inhalts. Die in der Mitte mit erhobenen Händen stehende Jünglingsfigur kann aber schlecht als A. gelten.

h) Apollon beim Zweikampf von Achilleus und Hektor

→Achilleus, Kap. XIX (Mythos und Bibliographie).

880. (= Achilleus **565*** mit Lit.; = Athena **559**) Volutenkrater, att. rf. Brit. Mus. E 468. Aus Cerveteri. – Berliner Maler, um 490 v. Chr. – A. (Mantel, Köcher, Bogen) entfernt sich vom zusammenbrechenden Hektor. Er blickt sich um, demonstrativ einen Pfeil hochhaltend. Namensbeischriften.

880a) (= Achilleus **570*** mit Lit.) Schale, att. rf. Vatikan H 545. Aus Vulci. – Art des Duris, um 480 v. Chr. – Auf beiden Außenseiten des Gefäßes gleiche Darstellung mit gleichem Typus des A. wie auf **880.** Auf der einen Seite hält A. in der Linken den Bogen.

881.* (= Achilleus **568** mit Lit.) Hydria, att. rf. Vatikan H 502. Aus Vulci. – Eucharidesmaler, 500–490 v. Chr. – Wie **880.** A. in langem Chiton und Himation, mit langem, hinten hochgenommenem Haar, hält auch hier den Bogen in der Linken.

i) Apollon beim Tod des Achilleus

→Achilleus, Kap. XXVI (Mythos und Bibliographie).

882. (= Achilleus **851,** = Alexandros **92*** mit Lit.) Pelike, att. rf. Bochum, Ruhr-Univ., Antikenmus. S 1060. – Niobidenmaler, um 460 v. Chr. – A. steht frontal im Mantel, ohne Attribute, zwischen dem bogenschießenden Paris und Achilleus. Seine offene l. Hand lenkt einen bereits abgeschossenen Pfeil zur Ferse des Peleïden.

j) Apollon bei der Bestrafung des Laokoon

Schmidt, M., in Berger/Lullies, a. O. **273,** 239–248.

883. Kraterfr., apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta. – Schmidt Abb. 1–2: Umkreis des Iliupersismalers. – 380–370 v. Chr. – In der Mitte Statue des A. mit Phiale und Bogen, von zwei Schlangen umwunden, deren untere einen menschlichen Arm im Maul trägt. Zwischen der Statuenbasis und einem Dreifuß liegen zwei abgetrennte Unterschenkel mit Füßen. Es sind also die Schlangen, die den Sohn Laokoons zerstückelt haben. Rechts greift Laokoons Gemahlin Antiope mit erhobenen Armen die Untiere an. Hinter seiner Statue erscheint A. selbst mit seiner Schwester. Er hat einen Mantel auf dem Rücken und hält einen Lorbeerstamm in der Rechten. Vgl. **273.**

k) Apollon bei der Aristie des Neoptolemos

Literarisch ist weder die Tötung →Helikaons durch Neoptolemos noch die Abwehrung des letzteren bei seinem Angriff auf Troja durch A. überliefert.

884.* Hydria, att. sf. Basel, Antikenmus. – Beazley, *Para* 119, 35bis : Antimenesmaler; Schefold, *SB* II 254 Abb. 339–340. – Um 510 v. Chr. – Auf dem Schulterfries: Neoptolemos hat schon Eurypylos und Helikaon getötet und ersticht den Wagenlenker des ersteren. Hinter seinem Gespann Athena, vor Helikaon A. als Bogenschütze schreitend, einen Pfeil aus dem Köcher herausziehend (Namensbeischriften).

884a) (= Athena **371** [Gefäßbauch]) Hydria, att. sf. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. 309. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 268, 28: Antimenesmaler; *idem, Para* 120; Simon, *FührerWürzb* 117. – Um 510 v. Chr. – An gleicher Stelle gleiche Darstellung wie **884** ohne Inschriften und etwas gekürzt: statt zwei Toten nur ein fallender Krieger, wohl Helikaon.

l) Apollon beim Frevel des Aias an Kassandra

Vgl. **5;** →Aias II, Abschnitt C; →Kassandra.

885. Volutenkrater, att. rf. Tarent, Mus. Naz. Aus Rutigliano. – Lo Porto, F. G., in *Atti del XVI Convegno di Studi sulla Magna Grecia 1976* (1977), 740 Taf. 111, 1: Peleusmaler. – Um 430 v. Chr. – Links reißt Aias Kassandra vom Palladion weg. Bei der Statue die Priesterin Theano mit zwei Troerinnen. Rechts unterhält sich A. ruhig mit Athena.

m) Apollon schützt Helena vor Menelaos

Es handelt sich um Darstellungen, die von der *Kleinen Ilias* des Lesches inspiriert sind, Kahil, *Hélène* 31–32. 41. 71–98. Eine Ausnahme wäre **886** (*Iliupersis* des Arktinos, Kahil, *Hélène* 99–113).

886. (= **776d**) Seite *B:* Das übliche Schema des Helena am Himation packenden Menelaos (Kahil, *Hélène* 99), der von einem zweiten Krieger begleitet ist. A., Dionysos und Hermes auf Seite *A* können im Bezug auf diese Szene verstanden werden.

887. (= **446***) Die Verfolgung (Kahil, *Hélène* 83 Nr. 56, Typ I b: Menelaos verfolgt Helena mit dem Schwert) findet im A.heiligtum, gekennzeichnet durch Statue (*cf.* **446**) und Altar, statt. Auf beiden Seiten des Altars erscheinen A. (Chiton, Himation, Lorbeerstamm) und Aphrodite.

888.* (= Aphrodite **1479**) Glockenkrater, fr. Athen, Agoramus. P 21352. – Beazley, *ARV*² 609, 12: Art des Niobidenmalers; Kahil, *Hélène* 94 Nr. 75 Taf. 63, 1; *Hesperia* 22, 1953, 64–65 Taf. 23. – 460–450 v. Chr. – Erhalten sind Köpfe und Oberkörper von Menelaos und A. (langes Haar, Himation, Lorbeerast in der Linken) sowie ein Teil der Haare von Helena, die hinter A. flieht.

889.* (= Aphrodite **1475** mit Lit.) Kolonettenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 2688 (T 577 VT). – Aus Spina. – Beazley, *ARV*² 541, 3: Florenz-Maler; Kahil, *Hélène* 87 Nr. 61 Taf. 61 (Typ I c: Das Schwert fällt Menelaos aus der Hand). – 460–450 v. Chr. – A. (Himation, Lorbeerstamm in der Rechten) steht in der Mitte zwischen Menelaos und der fliehenden Helena.

Ähnliche Darstellungen:

a) Glockenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. T 936. – Aus Spina. – Beazley, *ARV*² 601, 18: Niobidenmaler; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* Taf. 37–39; Kahil, *Hélène* 88 Nr. 64. – 450–440 v. Chr. – A. hält in der Rechten einen Stab.

b) Volutenkrater, att. rf. Los Angeles, County Mus. A 5933.51.108. – Beazley, *ARV*² 615, 1: Maler von London E 470; Kahil, *Hélène* 88 Nr. 65 Taf. 62, 2. – Um 450 v. Chr. – A. steht nicht zwischen Menelaos und Helena, sondern am Ende der Szene, mit Lorbeerstamm und Bogen.

I. Apollon beim Tod des Neoptolemos

Nach der häufigeren Fassung des Mythos wird Neoptolemos auf dem Altar des delphischen Heiligtums von den Delphiern erschlagen. Euripides *Andr.* 993–1008. 1085–1116 macht hingegen Orestes selbst bzw. die Delphier auf seine Anstiftung hin zum Täter. **890,** wo das Geschehen im A.heiligtum geschildert wird und mehrere Bildelemente und die Bildkomposition von den Darstellungen des Orestes in Delphi (→Orestes und hier Kommentar) übernommen sind, soll nach älterer Meinung die euripideische Version wiedergeben. Moret, *Ilioupersis* 108–109. 143. 176–180 hat aber gezeigt, daß es sich eher um eine Anpassung mit verwandten ikonographischen Schemata handelt.

890.* Volutenkrater, apul. rf. Mailand, Slg. H. A. 239. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 193, 4 Taf. 60, 3: Iliupersis-Maler; Moret, *Ilioupersis* 176–180 Taf. 51, 1. – Um 370 v. Chr. – Oben im Hintergrund: auf beiden Seiten eines ionischen Tempels die Pythia mit Schlüssel und A. mit Bogen im Gelände auf seinem Himation sitzend. Unten: in der Mitte Neoptolemos auf dem Altar, angreifender Delphier, hinter dem Omphalos in rascher Bewegung Orestes mit Schwert (Namensbeischrift). Das Heiligtum ist außerdem durch zwei Dreifüße und einen Palmenbaum gekennzeichnet.

J. Apollon und Orestes in Delphi

→Orestes und hier Kommentar. S. auch →Artemis **1382–1384.**

891–913 entfallen.

K. Apollon in der Kentauromachie

A.s Eingreifen zugunsten der Lapithen in deren Kampf mit den Kentauren begegnet in der architektonischen Skulptur der klassischen Zeit. Er wird dargestellt als Bogenschütze, zusammen mit Artemis als Lenkerin auf einem Wagen, aktiv am Kampf teilnehmend oder durch seine unsichtbare Gegenwart auf ihn einwirkend. S. auch →Kentauroi.

BIBLIOGRAPHIE: Beckel, G., *Götterbeistand in der Bildüberlieferung griechischer Heldensagen* (1961) 82–83.

914.* Marmorstatue. Olympia, Museum. Aus dem Westgiebel des Zeustempels. – Paus. 5, 10, 6; Ashmole, B./Yalouris, N., *Olympia* (1967) 17–18 Taf. 101–109; Ashmole, B., *Architect and Sculptor in Classical Greece* (1972) 44–47 Abb. 48–49; Harrison, a. O. **866,** 94 Taf. 26, 7. – Um 470–457 v. Chr. – A. steht im Zentrum des Giebels, frontal, nach r. blickend. Er trug einen Kranz (verloren) und ist nackt bis auf ein Himation, das um seine r. Schulter, Rücken und l. Handgelenk gelegt ist. Die r. Hand ist in einem Schutzgestus ausgestreckt, die l. ist gesenkt und durchbohrt für die Einfügung von Pfeil und Bogen (verloren). Pausanias hielt die Figur irrtümlich für Peirithoos.

915.* (= Artemis **1345**) Friesplatte vom Tempel des A. Epikourios in Bassai, Marmor. London, Brit. Mus. 523. – Kenner, H., *Der Fries des Tempels von Bassae-Phigalia* (1946) 42 Taf. 4; Liepmann, U., *Das Datierungsproblem und die Kompositionsgesetze am Fries des Apollotempels zu Bassae-Phigalia* (1970) 57. 81. 95; Hofkes-Brukker, C./Mallwitz, A., *Der Bassae-Fries* (1975) 60–62. – Um 410–400 v. Chr. – A., nackt bis auf ein Himation über seiner l. Schulter, steht hinter einem von Hirschen gezogenen Wagen und schießt mit dem Bogen. Sein Gesicht und die Waffen sind verloren. Im Vordergrund steigt Artemis, die die Zügel hält, vom Wagen herunter. Die genaue Position der Platte im Fries ist unsicher, aber sie wird inzwischen allgemein eher als Teil der Kentauromachie als der Amazonomachie angesehen.

L. Apollon in anderen mythologischen Szenen

In einer Reihe von mythologischen Szenen wird A. oft unter anderen Gottheiten als Zuschauer gezeigt. Seine Anwesenheit zeigt einen indirekten Einbezug in die Aktion (z. B. als Orakelverkünder) oder eine spezielle Verwandtschaft mit einem der Heroen. Im folgenden wird nur eine Auswahl von Darstellungen und Mythen gegeben. Vgl. auch →Nessos, →Oidipous, →Pentheus, →Phaon.

a) Der Tod des Aktaion

A. tritt hier als der Bruder der Artemis auf. →Aktaion.

916. (= Aktaion **16;** = Aristaios I **9a;** = Artemis **1399*** mit Lit.) Volutenkrater, att. rf. Paris, Louvre CA 3482. – Moret 111, 4; 116–117 Abb. 4. – Um 450 v. Chr. – Aktaion wird in Anwesenheit von Artemis und des ganz links stehenden A. (nackt bis auf ein Himation über seinem l. Arm und Stiefel; Lorbeerkranz; Pfeil und Bogen in der Linken) von zwei Hunden angegriffen. Dahinter ein Omphalos mit zwei Vögeln und ein Lorbeerbaum.

917. (= Aktaion **83b*** mit Lit.; = Artemis **1402** mit Lit.) Oinochoe, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. – Um 350 v. Chr. – Auf dem Berg Kithairon wird Aktaion von zwei Hunden angegriffen. Artemis, auf einem Panther reitend, und Pan schauen von l. zu. A., ein Himation um die Beine geschlungen, reitet r. auf einem Schwan. Er hält einen Lorbeerzweig. Ganz r. Pappo-

seilenos. Die Szene wurde mit den *Toxotides* des Aischylos (*frg.* 417–424 Mette) in Verbindung gebracht.

b) Die Ausfahrt des Amphiaraos

Amphiaraos war dem Zeus und dem A. lieb (Hom. *Od.* 15, 245) und galt in späteren Quellen (Hyg. *fab.* 70. 128) auch als Sohn des A. → Amphiaraos.

918. (= Amphiaraos **74*** mit Lit.) Volutenkrater, apul. rf. Leningrad, Ermitage 1710 (St. 406). – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 490, 21: Dareiosmaler. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In der unteren Zone fährt Amphiaraos auf einem von → Baton gelenkten Gespann. Er nimmt Abschied von seinen Söhnen → Alkmaion und → Amphilochos. In der oberen Zone streichelt der sitzende A. (Lorbeerkranz, Himation um die Beine) einen Schwan zu seiner Linken. Links von ihm eine Erinys (?) und ein Paidagogos, rechts von A. Athena und Hermes.

c) Die Geburt des Asklepios

→ Asklepios **5** = Artemis **1279***.

d) Bellerophon tötet die Chimaira

→ Bellerophon; s. auch Moret 111, 10–12.

919. (= Apate **1** mit Lit.; = Aphrodite **16** mit Lit.; = Asia I **1** mit Lit.; = Athena **462**) Volutenkrater, apul. rf., sog. Perservase. Neapel, Mus. Naz. H 3253 (81947). Aus Canosa. – Dareiosmaler, um 340–330 v. Chr. – Rs.: In der oberen Zone kämpft Bellerophon gegen die Chimaira (unten). Er wird von Nike bekränzt und von Athena und Pan r. und Poseidon und A. l. begleitet. Der stehende, nackte A. blickt zu den Kämpfenden. Er hält ein Himation über seinem l. Arm, außerdem einen Lorbeerzweig; seinen l. Fuß hat er auf einen Felsen gesetzt.

Vgl. die Balustrade von Aphrodisias, auf der A.s Statue neben derjenigen Bellerophons steht.

e) Der Raub des Chrysippos

A.s Anwesenheit deutet vielleicht auf das dem Laios gegebene Orakel hin. → Chrysippos I.

920. (= Aphrodite **1495*** mit Lit.; = Athena **570**) Glockenkrater, apul. rf. Berlin, Staatl. Mus. 1968. 12. – Dareiosmaler, 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In derunteren Zone entführt Laios den Chrysippos auf einem Gespann. Er wird von Pelops und zwei Jünglingen verfolgt. In der oberen Zone Götterversammlung: Von links sitzen Pan, A. (langhaarig, einen Mantel um die Beine geschlungen, Kithara und Lorbeerzweig haltend), Athena, Aphrodite, Eros. Vielleicht mit dem *Chry sippos* des Euripides (*TGF*^{2} *frg.* 839–844; Austin, C., *Nova Fragmenta Euripidea* [1968] p. 103) zu verbinden.

f) Die Ermordung der Eriphyle

A. erscheint hier als Sühnegott.

921. (= Alkmaion **3*** mit Lit.) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Berlin-Ost, Staat. Mus. 4841. Aus Orvieto. – Um 560 v. Chr. – Eriphyle ist auf dem Grab des Amphiaraos zusammengebrochen. Alkmaion springt auf seinen Wagen. Rechts Erinys und A.

g) Herakles und Kyknos

Herakles bestraft Kyknos, der die für das A.heiligtum in Delphi bestimmten Weihgaben abfing: Hes. *sc.* 478–480. → Kyknos.

922. (= Ares **42**) Oinochoe, att. sf. Berlin, Staatl. Mus. F 1732. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 110, 37: Lydos; Tiverios, a. O. **317**, 66 Taf. 58b; 59b. – Um 540 v. Chr. – Alle Figuren haben Namensbeischriften. Herakles und Ares kämpfen über dem toten Kyknos; Zeus interveniert. Hinter Herakles stehen Athena, Iolaos, Poseidon und Halios Geron. Hinter Ares lenkt Phobos das Gespann des Ares. Der in Chiton und Himation gekleidete A. schreitet, von Dionysos begleitet, auf die Szene zu.

923. (= Ares **43**; = Athena **528**) Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1088. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I, 39, 23: nahe dem Maler der Dionysosgeburt; Sichtermann, *SlgJatta* K 42 Taf. 69–71. – Um 400–385 v. Chr. – Herakles und Kyknos, zwischen ihnen, erhöht, A. mit Lorbeerkranz, nackt bis auf ein Himation über seinem l. Arm. Er hält einen Stab. Athena steht bei Herakles; darüber sitzt eine Erinys. Ares (?) steht r. auf einem Gespann; ein skythischer Trompeter begleitet ihn.

h) Die Apotheose des Herakles

A. empfängt Herakles im Olymp. → Herakles. S. auch **822–839**.

924. (= Amymone **15** [Rückseite]) Kelchkrater, att. rf. New York, Metr. Mus. 52.11.18. – Milne, M. J., *AJA* 66, 1962, 305–306 Taf. 81. – Um 400 v. Chr. – In der unteren Zone der Scheiterhaufen des Herakles auf dem Berg Oita. In der oberen Zone fährt Herakles auf einem von Nike gelenkten Viergespann in den Olymp. Hermes eilt voran. A., Dionysos und Ares begrüßen den Heros. A. ist langhaarig, mit Lorbeer bekränzt und trägt ein Himation. In der Hand hält er einen Lorbeerzweig.

Vgl. **a)** Glockenkrater, att. rf. S. Agata dei Goti, Slg. Mustilli. – Beazley, *ARV*^{2} 1420, 5: Maler von London F 64; Metzger, *Représentations*, 211 Nr. 26 Taf. 22, 1. – 4. Jh. v. Chr.

i) Kadmos tötet den Drachen von Theben

A.s Orakel führte Kadmos nach Theben: Apollod. *bibl.* 3, 4, 1. → Kadmos.

925. (= Aphrodite **1413**; = Athena **547**) Hydria, att. rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2634. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 1187, 33: Kadmosmaler; Vian, F., *Les origines de Thèbes* (1963) 38 Nr. 11 Taf. 5; Moret 111, 13; 126–128. – Um 420–410 v. Chr. – Kadmos attakkiert den Drachen mit seinem Schwert. Er wird von Nike und Athena bekränzt. Außerdem Harmonia, Poseidon, Hermes, Demeter, Kore, Thebe, Artemis und A., der auf einem Felsen sitzt (Himation, Lorbeerkranz, Lorbeerzweig).

j) Der Mythos der Kallisto

→ Arkas **2** = Artemis **1385**.

k) Der Raub der Leukippiden

Manchmal gilt A. als der wahre Vater der Leukippiden: Paus. 3, 16, 1. → Dioskouroi.

926. Kelchkrater, att. rf. Lissabon, Mus. Gulbenkian 682. Aus Agrigent. – Beazley, *ARV*^{2} 1042, 1: Coghill-Maler; *idem*, *Para* 444; Tillyard, a. O. **343**, Nr. 116 Taf. 17, 116; 18; Moret 111, 10; 121–124 Abb. 7. – Um 440 v. Chr. – Die Dioskuren entführen die zwei Leukippiden auf ihren Viergespannen. Hinter dem einen Gespann steht A. (Himation, Lorbeerkranz, Lorbeerzweig). Weibliche und männliche Begleiter fliehen, während ein Mädchen die Nachricht dem sitzenden Leukippos überbringt.

l) Der Wahnsinn des Lykurgos

→ Lykourgos.

927. (= Aphrodite **1521** [Gegenseite]; = Ares **92**) Kelchkrater, apul. rf. London, Brit. Mus. F 271. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 415, 5 Taf. 147: Lykurgosmaler; Moret, *Ilioupersis* Nr. 147. – Um 360–350 v. Chr. – In der unteren Zone der rasende Lykurgos, seine hingestreckte Frau Ambrosia, der tote Sohn Dryas und weitere Figuren. In der oberen Zone Ariadne, Dionysos, Lyssa, A. (langhaarig, Strahlenkranz, Himation um die Oberschenkel), der über einem brennenden Altar sitzt und eine Kithara im l. Arm hält. Rechts am Bildrand Hermes. Die Szene wurde mit den *Edonoi* des Aischylos (*frg.* 69–81 Mette) in Verbindung gebracht.

m) Die Lösung des Prometheus

Herakles betet zu A., bevor er den Adler abschießt: Aischyl. *Prom. lyomenos frg.* 232 Mette. → Prometheus.

928. (= Athena **627**) Kelchkrater, apul. rf. Berlin, Staatl. Mus. 1969,9. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 476, 6 Taf. 169, 3. 4: Branca-Maler; Trendall, A. D., *JBerlMus* 12, 1970, 168–174 Abb. 10. 12b; Kossatz, *Dramen* 136–141. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In der Mitte der oberen Zone ist Prometheus an einen Felsen gebunden; l. Herakles und Athena. R. steht Gaia (?), neben ihr sitzt der nackte A., einen Lorbeerzweig haltend und einen Stab an sein r. Bein gelehnt. Die untere Zone stellt die Unterwelt dar, in die der von Herakles abgeschossene Adler hinabfällt. Die Szene wurde mit dem *Prometheus Lyomenos* des Aischylos in Zusammenhang gebracht.

n) Die Verfolgung des Orestes durch die Skythen

929. Bronzekrater. Sofia, Arch. Nationalmus. Aus Dionysopolis-Balčic. – *OeJh* 15, 1912 Beibl. 112; *BullInstArchBulg* 9, 1930/31, 58–68. 87 Abb. 45–49. – 3. Jh. v. Chr. – Vor dem Bug ihres Schiffes schützt A. (Himation um die Schultern, Bogen in der Linken, mit der Rechten einen Skythen packend) Orestes und Iphigeneia gegen die verfolgenden Skythen.

o) Der Wettkampf zwischen Thamyras und den Musen

Auf einer kleinen Anzahl attischer Vasen ist A. beim Wettkampf zwischen → Thamyras und den Musen anwesend. Die Szene spielt in ländlicher Umgebung. Auf die eventuelle Strafe des Verlierers Thamyras gibt es keinen Hinweis. Die Anwesenheit von Aphrodite und Eros weisen auf eine Liebesbeziehung. A. wird als Kitharoidos oder mit einem Lorbeerzweig dargestellt, einmal befindet er sich in seinem Heiligtum. Die Geschichte bei Hom. *Il.* 2, 594–600; Eur. *Rhesus* 916–925; Diod. 3, 67, 2–3; Paus. 4, 33, 7; Soph. *Thamyras*, *TrGF* IV *frg.* 236a–245.

BIBLIOGRAPHIE: Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 75–77; Moret 119–120; Orlandini, P., *EAA* VII (1966) 588–589 *s. v.* «Tamiri»; Richter/Hall Nr. 162; Trendall/Webster, *Illustrations* III 2, 9–10.

930. (= Argiope **4** mit Lit.) Volutenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 3033. Aus Spina T. 127 VT. – Um 420 v. Chr. – In zwei Zonen der Wettkampf des Thamyras und der Musen. Ebenfalls anwesend sind Dionysos und der sitzende, in einen Mantel gehüllte A., eine Lyra haltend. Die Handlung spielt in einem Heiligtum des A. und der Musen, was durch einen Dreifuß und einen Altar mit neun Xoana der Musen angedeutet wird.

931.* Lekythos, att. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1538. Aus Ruvo. – Beazley, *ARV*^{2} 1314, 16: Meidiasmaler; Giuliano, A., *ArchClass* 10, 1958, 136–137 Taf. 48–50; Sichtermann, *SlgJatta* 22–23 K 12 Taf. 19–22. – Um 410 v. Chr. – Wettstreit des Thamyras (Namensbeischrift) und der Musen in Anwesenheit von Aphrodite mit Eroten und A. (Namensbeischrift; Lorbeerkranz, Himation, Lorbeerzweig), der mit dem Rücken zur Szene steht.

p) Theseus' Sieg über den Stier

Theseus opfert den Stier dem A.: Plut. *Thes.* 14. → Theseus.

932. (= Aigeus **16** mit Lit.; = Athena **461**) Kelchkrater, att. rf. Adolphseck, Schloß Fasanerie 78.

– Moret 111, 2; 112–115 Abb. 2. – Kekropsmaler, spätes 5. Jh. v. Chr. – Theseus wird von Nike bekränzt. Neben ihm steht A. (Lorbeerkranz, Himation, Lorbeerzweig). Ebenfalls anwesend sind Athena, Peirithoos, Aigeus, Nike, Medea, Erechtheus, Hermes und Kore (?).

q) Die Aussendung des Triptolemos

→Triptolemos.

933.* Glockenkrater, att. rf. Neapel, Mus. Naz. H 3245. Aus Piedimonte d'Alife. – Beazley, *ARV*² 1438, 1: Maler von Neapel 3245; Overbeck, Atlas Taf. 16, 16; Metzger, *Représentations* 243; *idem, Recherches* 17 Anm. 3. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – In der oberen Zone sitzt Triptolemos zwischen Demeter und Kore. Darunter Hermes, Dionysos, Pan, A. Der auf seinem Mantel sitzende nackte Gott hält einen Lorbeerzweig.

934. Glockenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. H 690 (81946). Aus Armento. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 423, 51: Berlin Ganymede Group; *JdI* 27, 1912, 285 Abb. 12a. – Um 350 v. Chr. – In der unteren Zone die Aussendung des Triptolemos, in der oberen Zone eine Götterversammlung. A., nackt bis auf ein Himation über seinem r. Bein, sitzt nach r. und blickt sich um zu Aphrodite. Er hält eine Lyra und einen Lorbeerzweig. Rechts füttert Eros einen Schwan.

r) Von Dramen inspirierte Szenen

S. auch II M f und h sowie **241. 326. 917. 920. 927. 928.**

Vasenmalerei

935. (= Argeia **6** [Innenbild] mit Lit.) Schale, att. rf. Basel, Antikenmus. BS 432. – Um 430 v. Chr. – Szene aus einem Drama oder Epos. A. (Namensbeischrift), langhaarig, mit Lorbeerkranz und Himation, hält in der Linken einen Lorbeerzweig. Er steht nach r. zwischen zwei Jünglingen, die Stäbe halten. Rechts stützt sich ein weiterer Jüngling (→Thersandros?) auf einen Stock; er hat ein Schwert umgehängt und hält eine Frau an der Hand.

936.* Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 494. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 409, 68: Gruppe von Vatikan W 4; Sichtermann, *SlgJatta* Nr. 69 Taf. 110; Moret, *Ilioupersis* 145–147; Kossatz, *Dramen* 56–58 K 18 Taf. 7, 1. – Um 350–340 v. Chr. – Stark übermalt. Obere Zone: A., nackt, mit Lorbeerkranz, sitzt auf einem Mantel nach r. zwischen Dreifuß (r.) und Athena (l.); hinter dieser Hermes. A. hält eine Kithara und wird von einem Schwan begleitet. Untere Zone: zwei schutzflehende Frauen (Danaiden?) sitzen auf einem Altar, daneben ein König mit einem Szepter und ein Jüngling mit Pilos und zwei Speeren. Die Szene wird manchmal mit der Danaidentrilogie des Aischylos in Verbindung gebracht.

937. Kelchkrater, apul. rf., fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 2572. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 422, 48: Milan Orpheus Group; *CVA* Amsterdam, Musée Scheurleer 2 Taf. 4 (90) 1. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – In der oberen Zone sitzt A. (Lorbeerkranz, Mantel um die Beine, Kithara) zwischen Hermes und einem Dreifuß. Untere Szene aus einem Drama: Daidalos kniet schutzflehend vor Minos (Namensbeischrift) und Pasiphae.

938.* (= Aiakos **1**; = Ananke **2** mit Lit.; = Astra **29**) Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. H 3222 (81666). Aus Altamura. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 431, 82: Kreis des Lykurgosmalers. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – B: Oben sitzt A. auf einem Felsen. Der lorbeerbekränzte Gott trägt ein Himation und spielt auf der Lyra. Ihm zu Seiten ein Satyr und zwei Jünglinge mit Fackeln. Darunter Schwan. Links Frau und Jüngling mit Fackel. Hauptzone: Jüngling und Frau nach l. weggehend, in der Mitte sitzendes Paar, r. sitzender Mann und sitzende Frau. Unten: sitzender Flötenspieler, Jüngling, der eine sitzende Frau mit einem Schwert bedroht, drei Jünglinge.

939. (= **802**; = Adrastos **21** mit Lit.; = Atalante **91** mit Lit.) Kelchkrater, apul. rf. Mailand, Civ. Mus. Arch. St. 6873. – Um 350 v. Chr. – Parthenopaios und Atalante. In der oberen Zone sitzen in einem A.heiligtum (Säule, Dreifuß) Hermes, A. (langhaarig, mit Lorbeerkranz, einen Mantel um die Beine geschlungen, Lorbeerzweig in der Rechten, Lyra in der Linken) und Ares, alle mit Namensbeischrift. Zu A.s Füßen ein Schwan, zu dem Hermes die Hand ausstreckt.

940. (= Admetos I **11*** mit Lit.; = Alkestis **18***) Oinochoe, apul. rf. Florenz, La Pagliaiuola 116. – Um 340 v. Chr. – In einer auf zwei Bildstreifen geteilten, auf die Rückkehr der Alkestis gedeuteten Szene unterhält sich A. (lange Locken, Zweig im Arm) mit Admetos. Als «Theater illustration» nach der *Alkestis* des Euripides gedeutet.

941. (= Amazones **782** mit Lit.; = Artemis **1391**) Kelchkrater, apul. rf. Basel, Antikenmus. S 34. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 501, 64: Dareiosmaler. – Um 340–330 v. Chr. – Herakles vor dem König →Skythes; →Rhodope, →Antiope (II), →Hippolytos (I) (alle mit Beischriften). Obere Zone: Pan, A. (sitzend in Himation, Kithara und Lorbeerzweig haltend), Artemis, an einem Altar neben ihrer Kultstatue sitzend, Aphrodite und Eros. A. galt als der Vater von Rhodopes Sohn Kikon, Ahnherr der Kikonen (*Etym.m.* 513. 37; *cf. ML* II 1 [1890–94] 1183–1184 *s. v.* «Kikonen»; *RE* XI 1 [1921] 381 *s. v.* «Kikon 1»).

M. Apollon mit Sterblichen

In einer Anzahl von Darstellungen (hier eine Auswahl), die A. allein oder zusammen mit anderen Göttern zeigen, erscheinen daneben auch sterbliche Adoranten, Weihgabenbringer oder Opfernde (a, e); A. kann in einer Brautszene, beim Tanz (c) oder bei einem Grab (b) gezeigt werden. Auf bestimmten Vasen ist er auch in mythologischen Szenen anwesend, deren Heroen sonst in keiner Verbindung zu ihm stehen (e, h). Er kann außerdem in historischem Kontext auftreten, d. h. entweder in Skulpturengruppen, die Porträtfiguren miteinschließen (d) oder, wie z. B. auf Vasen, in Götterversammlungen, den Konflikt zwischen Griechen und Persern beobachtend (f). In erster Linie ist A. als Kitharoidos dargestellt, weniger häufig hält er einen Lorbeerzweig; bisweilen gießt er dazu eine Libation aus. Selten trägt er Pfeil und Bogen oder ein Szepter. Neben ihm können Schwan, Wolf, Dreifuß oder Omphalos mit zwei Adlern erscheinen. Landschaftliche Elemente werden durch Felsen oder einen Baum angedeutet, Tempel durch eine einzelne Säule mit Architrav.

a) Apollon allein mit einem Sterblichen

Vasenmalerei

942.* Chous, att. rf. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 20334. – Beazley, *Para* 463, 36bis: Schuwalow-Maler; Lezzi-Hafter, a. O. **448,** 107 S 49 Taf. 110c–d. – Um 430–425 v. Chr. – A. (Himation) sitzt auf einem Stuhl und hält in der Linken einen Lorbeerzweig. Von einem Knaben empfängt er eine Lyra.

943.* Hydria, campan. rf. Warschau, Nationalmus. 140351. – Trendall, *LCS* 393, Nr. 246, Taf. 152, 1: Maler von Turin 4699; *CVA* Varsovie 5 Taf. 20 (352) 2; 21 (353) 1. 3. – Um 375–370 v. Chr. – A. (langhaarig, im Himation und mit Schuhen) steht in entspannter Haltung auf einer Erhöhung und blickt nach l. In der Linken hält er einen langen Ast, in der ausgestreckten Rechten einen Zweig. Links sitzt frontal ein Krieger in voller Rüstung, den l. Fuß auf einen Felsen gestützt.

Reliefs

944.* Marmornes Votivrelief. Volos, Museum 4532. Aus Gomphi. – *BCH* 44, 1920, 395; *EA* 3400 rechts; von Graeve, a. O. **647,** 149 Taf. 2, 4. – 3. Jh. v. Chr. – Auf der r. Seite steht A. (langhaarig, in Chiton und Himation, mit Kithara und Plektron) frontal in einem Heiligtum, das durch eine Säule, einen Dreifuß auf einer Säule und einen Lorbeerbaum im Hintergrund angedeutet wird. Vor ihm steht eine kleine, männliche Figur, die ein unbestimmtes Objekt vor sich hält und von zwei Hunden begleitet wird.

945. Marmornes Votivrelief. Veria, Museum 172. Aus Vergina. – Cormack, J. M. R., *BSA* 39, 1938/39, 95 Nr. 5 Taf. 30, 5; Rhomaios, K., *Ὁ Μακεδονικὸς τάφος τῆς Βεργίνας* (1951) 12–13 Abb. 4. – Hellenistisch. – A., langhaarig, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation, steht frontal mit Kithara und Plektron. Rechts steht ein kleinerer, männlicher Adorant, l. ein Wolf vor einem Baum. Geweiht dem A. Lykios von Philippos, Sohn des Apollonios. Der untere Teil mit der Inschrift fehlt heute.

b) Apollon in einer Grabszene

S. jedoch Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (1979) 44, der im allgemeinen die Anwesenheit A.s in Grabszenen auf unteritalischen Vasen verneint.

Vasenmalerei

946.* Volutenkrater, apul. rf. Bari, Mus. Arch. 6270. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 420, 41 Taf. 154, 5: connected in style with the Painter of Boston 76.65; Lohmann 181 A 59 Taf. 12, 1. – Um 350–340 v. Chr. – Im Zentrum ein Grabnaiskos mit der Statue eines Jünglings. Oben r. sitzt A. (nicht Orpheus, wie Lohmann meint) auf seinem Mantel nach r. und blickt sich um (lange Haare, Lorbeerkranz, Schuhe, Kithara und Plektron). Unter ihm steht ein Jüngling, der ein Schwertgehänge hält. In der unteren Zone Hermes und eine Frau mit einem Teller voll Kuchen und einem «Xylophon».

c) Apollon mit sterblichen Frauen

Vasenmalerei

947.* Lebes gamikos, att. rf. Mykonos, Museum 970. Aus Rheneia (ursprünglich in Delos). – Beazley, *ARV*² 261, 19: Syriskos-Maler; Dugas, Ch., *EADélos* 21 (1952) 9–11. 31–32 Taf. 5, 12; 6; 7, 12; 57. – Um 470 v. Chr. – A., langhaarig, mit Lorbeerkranz, steht nach r. Er trägt einen langen Chiton mit einem schmalen Kolpos und ein schalartiges Himation. Zu seinem Lyraspiel tanzen fünfzehn Frauen.

948.* Hydria, att. rf. London, Brit. Mus. E 225. Aus Capua. – Beazley, *ARV*² 1334, 27: Nikias-Maler; *CVA* London, Brit. Mus. 6, III I c Taf. 93 (368) 1. – Um 400 v. Chr. – Frauen bringen Gaben einer Braut, die von Eros begleitet wird. A. (unter dem Henkel) steht nach l. Er trägt einen Lorbeerkranz, hat ein Himation umgehängt und hält in der erhobenen Rechten einen Lorbeerzweig.

d) Apollon mit Porträtstatuen historischer Figuren

Plastik

949. A.statue (nicht erhalten) von Pheidias, ehem. in Delphi. – Paus. 10, 10, 1–2; Pomtow, H., *RE* Suppl. IV (1924) 1214–1218 Nr. 7 *s. v.* «Delphoi»; Kron, *Phylenheroen* (1976) 215–227. – Nach 490, wahrscheinlich 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Teil einer Gruppe mit Athena, Miltiades und attischen Heroen. Geweiht von den Athenern als Zehnter von der Kriegsbeute der Schlacht von Marathon. Vgl. **600.**

950. Bronzestatue des A. (nicht erhalten), von Athenodoros von Kleitor, ehem. in Delphi. – Paus. 10, 9, 7–11; Amorelli, M. T., *EAA* I, (1958) 881 *s. v.* «Athenodoros 2»; Arnold, a. O. **599 j,** 9. 97–109 Abb. 40a; Bourguet, E., *FDelphes* III 1 (1929) 24–41; Daux, G., *Pausanias à Delphes* (1936) 81–86; Picard, *Manuel* II 2, 647–648. – Nach 405 v. Chr. – Teil einer Gruppe mit Lysandros, 28 Admirälen und mit anderen Göttern, geweiht von den Lakedaimoniern aus der Kriegsbeute der Seeschlacht von Aigospotamoi.

951. Basis einer Marmorstatue des A. Delphi, Museum 1921 und 1953. Aus Delphi. – Will, E., *BCH* 62, 1938, 291–293; Adam, a. O. **145,** 97; Arnold, a. O. **599 j,** 210–212; Marcadé, a. O. **331,** I 68; Pouil-

loux, J., *FDelphes* II (1960) 67–78; *idem*, *FDelphes* III 4 (1976) 134–138 Nr. 460; Themelis, P., *BCH* 103, 1979, 508–514. – Um 338–332 v. Chr. – Teil einer Familiengruppe, geweiht von Daochos II., Tetrarch von Thessalien. A. stand auf der ersten Basis von r. (Will), wie aus der breiten, flachen Aushöhlung, die eine Figur größeren Ausmaßes faßte, ersichtlich ist. Er war drapiert und/oder vielleicht sitzend dargestellt. Vgl. **179**.

e) Opfer an Apollon

Attische Vasen

952.* Glockenkrater, rf. Port Sunlight, Lady Lever Art Gallery 5036. Aus Capua. – Beazley, *ARV*² 1182, 2: Petworth Group; Tillyard, a. O. **343**, Nr. 148 Taf. 24. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – In einem Heiligtum steht r. A. und blickt nach l. Er trägt ein Himation und hält in der l. Hand einen Lorbeerzweig, in der ausgestreckten r. eine Schale. Im Zentrum der Szene steht ein Altar vor einer dorischen Säule mit Architrav. Zu den beiden Seiten des Altars stehen ein Knabe mit Kanoun und Oinochoe und ein Priester mit Phiale. Hinter diesem steht ein Flötenspieler. Alle Figuren sind mit Lorbeer bekränzt.

953. Stamnos, rf. Gotha, Schloßmus. 51. Aus Cerveteri. – Beazley, *ARV*² 1028, 10: Polygnotos; Himmelmann-Wildschütz, N., *Zur Eigenart des klassischen Götterbildes* (1959) 26 Anm. 61 Abb. 12; Rizza, G., *ASAtene* 1959/60, 328 Abb. 10; Schrader, H., *OeJh* 35, 1943, 74 Abb. 34; *CVA* Gotha 2 Taf. 56–58. – Um 440–430 v. Chr. – Diomedes' (Namensbeischrift) Dankopfer an A. für einen Sieg. A. (Namensbeischrift) steht r. vor einem brennenden Altar (Lorbeerkranz, Himation, Lyra und Plektron). Ein mit Lorbeer bekränzter Knabe röstet ein Stück Fleisch am Spieß über den Flammen. Diomedes steht nach l. und bietet Nike eine Schale dar, die sie aus einer Oinochoe füllt.

954.* Glockenkrater, rf. Paris, Louvre G 496. – Beazley, *ARV*² 1190, 24: Pothosmaler; *CVA* France 8 Taf. 35 (376) 2; Rizza, a. O. **953**, 339 Abb. 23. – Um 420 v. Chr. – Rechts steht A., im Himation, Lorbeerzweig in der Rechten. Vor ihm ein Altar mit einem Lorbeerzweig dahinter. Ein Knabe mit einem Kanoun gießt eine Libation über den Altar, während ein Priester eine Leber (?) über die Flammen hält und ein zweiter Knabe ein Stück Fleisch am Spieß darüber röstet. Alle Figuren sind mit Lorbeer bekränzt.

955.* Kelchkrater, rf. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 56, 1980, Nr. 107: Kreis des Kadmosmalers. – Um 420 v. Chr. – A., im Himation, mit Lorbeerzweig und Barbitonlyra, sitzt nach r. und blickt sich um. Hinter ihm steht ein Flötenspieler; weiter r., ein Silen. Im Zentrum ein Altar vor einem Dreifuß auf einer Säule. Zu beiden Seiten des Altares zwei Jünglinge, Obeloi mit Opferfleisch haltend. Vor dem Altar ein Priester, eine Libation ausgießend. Auf der l. Seite sitzt hinter einer Geländelinie eine Göttin neben einem Dreifuß. Bis auf den Silen tragen alle Figuren Lorbeerkränze.

Votivreliefs

Die menschlichen Figuren sind kleiner dargestellt.

956.* Fr., Marmor. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 2309. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 172–173 Nr. 232a; *Tillaeg til Billedtavler* (1907) Taf. 4. – 4. Jh. v. Chr. – A. (zum größten Teil verloren) steht auf der l. Seite vor einem Altar. Nur seine l. Hand, die Kithara und ein Teil des herabhängenden Himation sind erhalten. Ein Knabe geleitet einen Widder zum Altar; hinter ihm eine Prozession männlicher Adoranten nach l. (zwei Erwachsene und zwei Knaben).

957. (= Artemis **1127***) Marmor. Brauron, Museum 1152 (83). Aus Brauron. – Papachatzis, *Πανσ. Ἀττικά* 433 Abb. 260. – 3. Viertel des 4. Jh. v. Chr. – A., langhaarig, im Himation und mit Lorbeerzweig in der erhobenen Rechten, steht frontal ganz r. Vor ihm sitzt Leto, begleitet von Artemis mit einer Fackel. Artemis steht vor einem Altar, zu dem ein Stier von einem Opferdiener geführt wird. Von l. naht eine Adorantenfamilie mit zwei Dienerinnen.

958. (= **55 c**) Blauer Stein (Relief abgeschlagen). Sparta, Museum 689. Aus dem Amyklaion. – Schröder, B., *AM* 29, 1904, 24–31 Abb. 2; Tod/Wace, a. O. **225**, 202–203 Nr. 689 Abb. 72; 80 Nr. 689 (Inschrift). – 3. Jh. v. Chr. – In der oberen Zone l. die Statue des A. Amyklaios (s. **55**) vor einem Altar, zu dem ein Stier von einem Mann geführt wird. In der unteren Zone tanzende Frauen. Geweiht dem A. Amyklaios.

959.* Marmor. Volos, Museum 4068. Aus Ftelea. – *EA* 3401; von Graeve, a. O. **647**, 149, Taf. 2, 2. – 2. Jh. v. Chr. – In einer Höhle steht auf der rechten Seite A. zwischen Artemis und Leto. Der frontal gezeigte Gott ist in einen langen, hochgegürteten Chiton und ein Himation gekleidet. Er lehnt an einem Pfeiler zu seiner Linken und hält in der l. Hand ein Plektron, während seine Hand auf einer Kithara ruht. Neben Leto steht ein Reh. Vor den Göttern ein Altar, dem sich vier Adoranten nähern. Von Aristonike, Eucheros, Harmodios und Leukon der Artemis geweiht.

960.* Marmor (Relief abgeschlagen). Istanbul, Arch. Mus. 2191. Aus Didyma. – Mendel, *Sculpt* I Nr. 246; Tuchelt, K., *AA* 1972, 87–105 Abb. 1. 2. 4. – Um 160–150 v. Chr. – In zwei Zonen geteilte Opferszene. In der oberen Zone eine Götterversammlung: eine Nymphe, Demeter, Kore, Artemis, A. auf einem Felsen sitzend (langer, hochgegürteter Chiton, Kithara in der Linken, die Rechte auf dem Felsen ruhend), Leto, Zeus, unbestimmbare Göttin, eine Nymphe. In der unteren Zone fünf Musen, drei an einem Altar opfernde Männer, Pan (?) und vier weitere Musen. Außergewöhnlich ist die gleiche Größe von Menschen und Göttern.

961. Fr., Marmor. Istanbul, Arch. Mus. 1593. Aus Mysien (?). – Mendel, *Sculpt* III Nr. 852; Michon, E., *REG* 19, 1906, 305–306. – Späthellenistisch. – In der oberen Zone rechts A. (ohne Kopf) frontal stehend, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation. In der l. Hand hält er eine Kithara, mit der rechten gießt er eine Libation über einen Altar. Zu diesem wird ein Widder von einem Knaben geführt. Ein männlicher Adorant folgt ihm auf der l. Seite. In der unteren Zone führt ein Stallknecht ein Pferd. Von Glaukias dem A. Krateanos geweiht.

962.* Marmor. Paris, Louvre MND 742. – Michon, a. O. **961**, 307–311. – Späthellenistisch. – Rechts A., frontal stehend, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation. In der l. Hand hält er eine Kithara, mit der r. gießt er eine Libation über einen Altar, vor dem ein Stier steht. Links ein männlicher Adorant. Von Apollodotos dem A. Krateanos geweiht.

Eine ähnliche Szene, mit einem Widder, auf: **a)** Relief, fr., geweiht dem A. Tadokomites, London Brit. Mus. 777, Smith, *BM Sculpture* I Nr. 777.

963. Marmor. Bursa, Museum 343. – Mendel, G., *BCH* 33, 1909, 277 Nr. 35 Abb. 15. – Späthellenistisch. – In einem ländlichen Heiligtum rechts A., frontal stehend, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation. In der l. Hand hält er eine Kithara, mit der r. gießt er eine Libation über einen Altar, zu dem ein Knabe eine Ziege führt. Diesen folgen drei Adoranten (eine Frau zwischen zwei Männern). Hinter dem Altar ein Baum. Von Demetrios dem A. Libotenos geweiht.

964.* Marmor. Athen, Nationalmus. 1485. Vielleicht aus Nikaia (Bithynien). – Svoronos 619 Nr. 258 Taf. 112; Pfuhl, E./Moebius, H., *Die ostgriechischen Grabreliefs* II (1979) Taf. 332. – Um 119 v. Chr. – Obere Zone: In einem ländlichen Heiligtum A. frontal in der Mitte stehend, in langem, hochgegürtetem Chiton und Himation. In der l. Hand hält er eine Kithara, mit der r. gießt er eine Libation über einen Altar. Zu diesem führt ein Knabe einen Widder; l. folgen ein Flötenspieler und die Priesterin Stratonike. Hinter dem Altar ein Baum. Ganz rechts die thronende Kybele. Untere Zone: Bankettszene. Zu Ehren der Stratonike von den Mitgliedern einer religiösen Gemeinschaft dem A. und der Kybele geweiht.

f) Apollon mit anderen Gottheiten bei Szenen aus den Perserkriegen

Zum historischen Kontext dieser Bilder → Hellas; Darstellungen mit A.: u. a. → Artemis **686**; → Astra **27**.

965–967 entfallen.

g) Apollon mit menschlichen Adoranten

Reliefs

Menschliche Figuren sind kleiner dargestellt.

968. (= Acheloos **197*** mit Lit.; = Artemis **1182**) Votivrelief, Marmor. Athen, Nationalmus. 2756. Aus Phaleron. – Guarducci, M., *ASAtene* 27–29, 1949–51, 117–133 Abb. 6; *eadem*, in *Φόρος, Tribute to B. D. Meritt* (1974) 57–66 Taf. 8–9; Neumann, a. O. **145**, 49 Taf. 27a. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Xenokrateia präsentiert ihren Sohn Xeniades einer Götterversammlung. Ganz l. sitzt A. Pythios auf einem kunstvollen Dreifußthron und blickt nach r. Er hat ein Himation um die Beine geschlungen und seine Füße auf einen Omphalos gestellt, vor dem zwei Adler auf einer Plinthe stehen. Nach A. kommen Artemis und Leto, dann eine Gruppe bestehend aus drei kleineren Figuren (Xenokrateia und Xeniades vor einem Priester oder Kephisos). Ilissos oder Kephisos frontal stehend, zwei Paare von Nymphen, Kallirhoe als Karyatide, Acheloos. Von Xenokrateia dem Kephisos und «den anderen Göttern, die seinen Altar teilen», geweiht.

969. Votivrelief, Marmor. Rom, Mus. Barracco 1116. Angeblich aus Attika. – Helbig⁴ II Nr. 1905; Sichtermann, H., *EAA* IV (1961) 503 Abb. 590 *s. v.* «Latona»; Voutiras, E., *AJA* 86, 1982, 230. – Um 400 v. Chr. – Leto, die Letoiden und Adoranten. A. stehend, im Himation, mit kurzen Haaren, ohne Attribute. Von den Mitgliedern einer *Pythais* dem A. geweiht.

970. Urkundenrelief, fr., Marmor. Palermo, Mus. Naz. Aus Athen. – Brown, B. R., *Anticlassicism in Greek Sculpture of the Fourth Century B. C.* (1973) Abb. 80; Diepolder, H., *Die attischen Grabreliefs* (1931) 41 Abb. 10; Speier, H., *RM* 47, 1932, 58–59 Taf. 21, 4; Süsserott, a. O. **657**, 56–57 Taf. 4, 2. – 355/4 v. Chr. – Ganz r. sitzt A. auf einem Omphalos und blickt nach l. Der langhaarige Gott hat ein Himation um die Beine geschlungen; vor ihm steht eine Göttin in Chiton und Himation; hinter dieser Athena, die eine männliche Figur (verloren) bekränzt.

971. Votivrelief, Marmor. London, Brit. Mus. 776. – Palagia 26–27 Abb. 44; Smith, *BMSculpture* I Nr. 776; Voutiras, a. O. **969**, 233 Taf. 31, 5; 32, 6. – 4. Jh. v. Chr. – Stark überarbeitet in der Renaissance. Ganz r. sitzt A. auf einem Omphalos und blickt nach l. Er hielt ein Szepter (?) in der erhobenen r. Hand. Hinter ihm Leto und Artemis, stehend. Links drei männliche Adoranten (Vater und Söhne?).

972. (= Arete I **1** mit Lit.) Votivrelief, Marmor, von Archelaos von Priene. London, Brit. Mus. 2191. Aus Bovillae. – Um 130–120 v. Chr. – In der unteren Zone empfängt der thronende, von Chronos und Oikumene bekränzte Homer ein Opfer von einer Gruppe von Personifikationen, die alle Namensbeischriften tragen: Mythos, Historia, Poiesis, Tragodia, Komodia, Physis, Arete, Mneme, Pistis und Sophia. Homers Thron wird gestützt von den Personifikationen der Ilias und der Odyssee. Über dieser unteren Zone ist das Relief in Form eines Bergabhanges gebildet, der wiederum in drei übereinanderliegende Zonen geteilt ist. Die untere Zone öffnet sich r. zu einer Höhle, in der A. (Kopf verloren) frontal steht. Er trägt einen langen, hochgegürteten Chiton und ein Himation und hält Kithara und Plektron. Rechts von ihm steht eine Muse. Zwischen beiden befindet sich ein Omphalos, an dem der Köcher A.'s liegt. Rechts neben der Höhle steht ein siegreicher Dichter auf einem Sockel vor einem Dreifuß (die menschliche Figur hat die gleiche Größe wie die Götter). Links von der Höhe und in der Zone darüber weitere Musen. Oben auf dem Berg sitzt Zeus. Rechts von ihm, etwas tiefer, steht Mnemosyne.

973.* Votivrelief, Marmor. Athen, Nationalmus. 1966. Vom Südabhang der Akropolis. – Svoronos Nr. 341 Taf. 136; Feubel, R., *Die attischen Nymphenreliefs*

(1935) 50 XVII 6a; Havelock, C. M., *Hellenistic Art* (1971) 201–202 Abb. 172; Travlos, J., *Pictorial Dictionary of Ancient Athens* (1971) Abb. 193; Willers, a. O. **868,** 27. 29–30 Taf. 6. – Spätes 2. Jh. v. Chr. – In einem felsigen Heiligtum steht Pan auf der l. Seite und spielt auf der Syrinx. Er blickt zu A., der l. auf einem Felsen sitzt und sich zu Hermes umwendet. A. hat einen Mantel um die Beine geschlungen, seine Hand ruht auf seinem Haupt, sein l. Ellbogen auf einer Lyra, die auf dem Felsen liegt. Hinter einem Rundaltar tanzen drei Nymphen in archaistischen Gewändern. Von rechts taucht eine Gruppe von männlichen Adoranten auf.

h) Apollon mit anderen Göttern und Sterblichen: ungedeutete Szenen

Attische Vasen

974. Amphora, sf. Basel, Antikenmus. Leihgabe der Slg. Ludwig. – Beazley, *Para* 65: Amasismaler; Berger/Lullies, a. O. **273,** Nr. 20 mit Abb. – Um 540 v. Chr. – In der Mitte läuft Hermes nach r. und blickt sich um zu A., der ihm folgt (langhaarig, kurzer Chiton, darüber Tierfell; Bogen in der l., Pfeil in der r. Hand). Rechts von Hermes ein nackter Jüngling mit Speer, den beiden Göttern zugewandt. L. und r. rahmen zwei speerhaltende Jünglinge im langen Mantel die Szene.

975. Entfällt.

976. Hydria, rf. Neapel, Mus. Naz. Stg. 197. – Beazley, *ARV*² 594, 57: Altamura-Maler, Sichtermann, H., *JdI* 71, 1956, 113–114 Abb. 15. – Um 460 v. Chr. – A. (langes Haar, Lorbeerkranz, langer Chiton und schräges Himation) steht vor einer Biga, die von einem Jüngling (Sichtermann: Hyakinthos) gelenkt wird. A. hält eine Kithara in der Linken, die Rechte hat er erhoben. Ganz r. steht eine Göttin, die ihre r. Hand über einen Altar hält.

977. Oinochoe, rf. Athen, Nationalmus. 1543. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – A. in Himation und mit Lorbeerkranz steht in Dreiviertelansicht nach l. Er hält einen Lorbeerzweig, die l. Hand hat er an seine Hüfte gelegt. L. steht eine Frau mit einem Kanoun, r. ein bärtiger Mann.

978. Volutenkrater, rf., Ferrara, Mus. Naz. T 6 C VP. Aus Spina. – Beazley, *ARV*² 1033. 1679; *idem, Para* 442. 444: Polygnotosgruppe. – Um 440 v. Chr. – In seinem delphischen Heiligtum (angedeutet durch eine dorische Säule) thront A. (langes Haar, Himation, Sandalen) und blickt nach r. Er hält einen Lorbeerzweig und wird von einer hinter ihm stehenden Frau mit Lorbeer bekränzt. Ein junger Kitharöde (Mousaios?) bringt ihm einen Lorbeerzweig. Vor A. steht ein Dreifuß, im Feld hängt eine Lyra. Rechts Athena, bei ihr Iris.

979. (= Artemis **1013*** mit Lit.) Kelchkrater, rf. Bologna, Mus. Civ. 292. Aus Bologna. – Hephaistosmaler, um 440 v. Chr. – Von A., Artemis und Leto wird ein lorbeerbekränzter Jüngling mit Lyra empfangen. A., mit Lorbeerkranz und im Himation, steht frontal, den Blick auf die Göttinnen gerichtet, die l. Hand an der Hüfte und in der erhobenen r. ein Lorbeerzweig. Der Jüngling könnte Mousaios (Beazley) oder Orpheus sein.

980. Chous, rf., fr. New Haven, Yale Univ. 1913. 139. – Burke, S. M./Pollitt, J. J., *Greek Vases at Yale* (1975) Nr. 59. – Um 435–420 v. Chr. – Fragmentarisch erhaltene Szene. A. (Kopf verloren) im Himation, einen Lorbeerzweig haltend, steht r. und blickt auf einen nackten Jüngling (mit umgehängtem Schwert), der sich an ihn wendet (bittend?). Dem Jüngling folgt eine bekleidete Frau. Vorgeschlagene Deutungen: Hermione und Orestes oder Kreousa und Ion.

981.* (= Alkmaion **14** mit Lit.) Oinochoe, rf. Kassel, Hessisches Landesmus. T 43. Aus Italien. – Schuwalow-Maler, um 430–420 v. Chr. – Ein Mann mit Pilos, Chlamys und Stiefeln und einem gezückten Schwert greift eine auf einem Altar sitzende Frau an. A. schreitet dagegen ein. Der in ein Himation gekleidete Gott steht frontal, hat seine rechte Hand an der Hüfte und hält in der linken einen Lorbeerzweig. Vorgeschlagene Deutungen: Ion und Kreousa oder Orestes und Hermione.

982.* Schale, rf. Erlangen, Univ. 290. – Beazley, *ARV*² 1259, 7: Kalliopemaler. – 3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Rechts steht A. frontal (Lorbeerkranz, Himation) und blickt nach l. zu einer Muse, der er seine Lyra reicht; in der Linken hält er einen Lorbeerzweig. Hinter der Muse steht ein Jüngling in einem Himation. Zwischen beiden hängt ein Flötensack.

983. Pyxis, rf. Berlin, Staatl. Mus. 3403. Aus Griechenland. – Beazley, *ARV*² 1319, 1: Maler von Athen 1243; Sichtermann, a. O. **976,** 122, Abb. 28. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Auf dem Deckel: der kindliche Eros oder Zephyros verfolgt einen Knaben mit einem Reifen (Hyakinthos?) nach l.; eine Frau flieht nach r. Hermes steht vor dem auf seinem Mantel sitzenden, nackten A., der mit Lorbeer bekränzt ist und einen Lorbeerzweig hält. Weitere Lorbeerzweige im Feld.

984. Glockenkrater, rf. Wien, Kunsthist. Mus. 1089. – Beazley, *ARV*² 1423, 1: Maler von Wien 1089; 1693; *CVA* Wien 3 Taf. 124 (124) 1; Kahil, *Hélène* 173–174 Taf. 24, 1. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – In der Mitte eine nach r. stehende Frau vor einem sitzenden, nackten, speerhaltenden Jüngling. Links auf seinem Mantel sitzender nackter Jüngling, sich zu dem Paar umblickend, vielleicht A. (Beazley), da er lorbeerbekränzt ist und einen Lorbeerstamm bei sich hat. Links hinter A. Jüngling mit um den Arm geschlungenem Himation und Petasos im Nacken, mit der Rechten auf das Paar weisend. Ganz rechts eine weitere stehende Frau. Die Szene wurde auch versuchsweise als das Treffen von → Helena und Paris in Anwesenheit von Aphrodite und den Dioskuren interpretiert (Kahil).

984 a) Glockenkrater, rf. München, Staatl. Antikenslg. 2397 (J. 247). – Beazley, *ARV*² 1436, 3. – Ähnliche Szene wie **984.**

Apulische Vase

985.* Glockenkrater, rf. Paris, Louvre G 515. – Cambitoglou/Trendall, *APS* 59 Nr. 1: Bendismaler; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 89 Nr. 177; Schauenburg, K., *JdI* 89, 1974, 182. 185–186 Abb. 46. – Um 380–365 v. Chr. – Die Szene ist in zwei Figurengruppen aufgeteilt. Links steht Artemis und blickt zu A. (Lorbeerkranz, Himation um die Beine), der auf einem Altar sitzt. Er hält Lorbeerzweig und Phiale. Hinter ihm Hermes und ein Jüngling mit zwei Speeren (Jäger?).

III. Ereignisse aus dem eigenen Mythos des Apollon

Hier werden diejenigen Darstellungen aufgenommen, die wichtige Ereignisse und Abenteuer im Leben des Gottes wiedergeben.

A. Geburt und Tötung des Drachen Python

Eigentlich sind die Geburt A.s und die Tötung des Drachen Python (Türk, G., *ML* III 2 [1902–09] 3400–3412 *s. v.* «Python») zwei verschiedene Momente des apollinischen Mythos. Doch ist die Geburt des Gottes als solche in der griechischen Kunst bisher nur einmal in späterer Zeit (**987**) zu finden; etliche frühe Darstellungen, die in diesem Sinn interpretiert werden (→ Artemis **69/1274**), könnten genau so gut zu anderen, verwandten Mythen passen, vgl. Loeb, E., *Die Geburt der Götter in der griechischen Kunst der klassischen Zeit* (1979) 13. 196 (195 Anm. 7). Anderseits kam A. bei der Drachentötung, soweit wir informiert sind, in der bildenden Kunst sehr selten allein vor. Geburt und Drachentötung wurden, wie es scheint, normalerweise von den Künstlern verbunden (s. bes. Schreiber, Th., *Apollon Pythoktonos* [1879]; Türk a. O. 3406–3407; Fontenrose, J., *Python. A Study of Delphic Myth and its Origins* [1959] 550 App. 7; Schefold, *SB* III 42–46). Anlaß dazu war wohl die schon früh belegte Schilderung der Drachentötung durch A. «als Säugling in den Armen seiner Mutter», wie auch die enge Verwandtschaft der Drachensage und der Zwillingsgeburt im Letoidenmythos.

a) Die Geburt

Für Werke, die sich vermutlich auf der Geburt vorangehende Momente beziehen, → Artemis **1273,** vgl. den Krater *Olynthus* V Nr. 129, und → Leto.

Das einzige bekannte klassische Werk, das sicher die neugeborenen Letoiden darstellte und ohne Bezug zur Drachentötung konzipiert war, ist das folgende, nicht erhaltene:

986. Statuengruppe in Ephesos (Ortygiahain), von Skopas aus Paros. – Strabon 14, 640 (= Overbeck, *SQ* Nr. 1171); Stewart 111. 129 Nr. 21; Palagia 37 Nr. 2. – 4. Jh. v. Chr. – Leto mit Szepter hielt die Kinder Artemis und A. auf den Armen, von Ortygia begleitet. Die ephesische Tradition ließ die von Hera gejagte Leto in Ephesos-Ortygia bei den Kureten eine sichere Zuflucht finden. Die Personifikation des Ortes war schon im 5. Jh. v. Chr. zur heiligen Amme der Letoiden erhoben worden. Die Deutung der skopasischen Gruppe in Bezug auf Pythons Drohung scheint aber weniger wahrscheinlich, einerseits wegen des Szepters in der Hand Letos, anderseits, weil die Göttinnen ruhig gestanden zu haben scheinen (Strabon), vgl. Sauer, B., *ML* II 2 (1894–97) 1972 *s. v.* «Leto»; Overbeck 874–875. Deswegen darf man auch nicht die späteren Münztypen der kindertragenden Göttin in Ephesos und anderen kleinasiatischen Städten (**990**) als Ortygia verstehen.

Die manchmal als kindertragende Leto betrachtete Gestalt einer Kurotrophos, die sich einem sitzenden Gott nähert (Louvre Cp 11260, *CVA* 12 Taf. 166. 168) oder sich zu Dionysos, Hermes und Satyrn gesellt (Beazley, *ABV* 142, 3; 142; 262, 45; *Para* 59), muß hier außer Betracht bleiben. Es handelt sich eher um mythische Vorbilder des Kindersegens im chthonischen, dionysischen, nicht im apollinischen Kreis; cf. *AntK* 6, 1963, 13 Anm. 45.

987.* Marmorplatte aus dem Fries des Skenegebäudes (rechte Hälfte) im Theater von Hierapolis. – Lit. → Artemis **1260.** – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Der neugeborene A. wird im Wasser einer Felsquelle von einer Nymphe gebadet. Daneben Leto auf dem Wochenbett. Zur Platte mit Artemis → Artemis **1260.**

b) Die kindertragende Leto vor dem Drachen

Eine kleine Gruppe von Werken, die die kindertragende Leto allein darstellen, sollten eher als Ausschnitt aus der Erzählung der Flucht Letos mit den Zwillingen vor dem Drachen und dessen Tötung durch A. gesehen werden; Haltung und Handlung der Göttin und der Kinder setzen die Anwesenheit Pythons voraus.

1. OHNE PYTHON

Vasenmalerei

988.* Lekythos, att. rf. wgr. Berlin-Ost, Staatl. Mus. F 2212. Aus Attika. – Beazley, *ARV*² 730, 8: Letomaler. – Pallottino, M., *ArchCl* 2, 1950, 132–133 Taf. 37, 2; Paribeni, E., *EAA* IV (1961) 506 Abb. 593; Palagia 37 Nr. 1B. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Leto nach l., auf dem l. Arm den bekleideten, langhaarigen, den Bogen nach l. spannenden Knaben A. tragend.

Gemme

989.• Karneol. Ehem. kaiserliche russische Sammlung. – De Montfaucon, B., *L'Antiquité expli-*



Apollon 989

quée[2] (1722) II 2 Taf. 155; Schreiber 87–88; Overbeck 377; Türk 3411. – Leto flieht nach l. im Schema der milesischen Münzprägung (**990**). Auf den Armen trägt sie die Zwillinge, beide nackt und bewegt, jedoch nicht näher charakterisiert.

Münzen

990.* AE, Ephesos, Milet (Ionien), Tripolis (Lydien), Stektorion (Phrygien) u.a. Städte, kaiserzeitlich. – Schreiber 79–80 Taf. 2, 1–4. 7; Overbeck 373 Münztaf. 5, 17–20; Weber, L., *Philologus* 69, N. F. 23, 1910, 220; Picard, *Manuel* III 2 Abb. 390b–c; Palagia 38; *SNG* v. Aulock 1921. 2113*. 3327. 3196. 8608; → Artemis **1269. 1270**. – Fliehende Leto im Peplos, die Zwillinge auf den Armen tragend; einmal in Tempelfassade. Die Göttin bewegt sich nach l. oder nach r. In einigen Prägungen ist zu erkennen, daß A. einen Bogen hielt und mit der anderen Hand einen Pfeil aus dem Köcher zog. Der Gruppe liegt ein älterer Typus zugrunde, den wir aus den klassischen Vasenbildern oder aus der Überlieferung von klassischen Statuengruppen kennen. Nach heutiger Meinung stammt der Münztyp vom gleichen Vorbild wie die Marmorstatuetten Torlonia und Konservatorenpalast (**992a. b**), Palagia 38. – Für die Deutung auf Ortygia s. zu **986**.

Rundplastik

991. (= Artemis **1272**) Bronzestatue der Leto bei der Platane im delphischen Heiligtum, von einem unbekannten Künstler. – Klearchos (4. Jh. v. Chr.), Wehrli, F., *Die Schule des Aristoteles* 3 (1948) *frg.* 64; Türk 3410; Palagia 37 Nr. 3. – Die Göttin trug A. auf dem Arm und trat mit einem Fuß auf denselben Stein, auf den sie sich gestützt habe, als ihr Python begegnete. Man möchte sich die Gruppe ohne Python vorstellen. Auf jeden Fall trug die Göttin nach Klearchos nur ein Kind auf den Armen. Die Statue wurde als «possible candidate» für das Vorbild von in Rom befindlichen Darstellungen der «Latona puerpera» (**992a. b**) charakterisiert.

992. (= Apollon/Apollo **438**; = Artemis **1271**) Bronzestatue der «Latona puerpera» des Bildhauers Euphranor, die von Tiberius im Concordiatempel in Rom aufgestellt wurde (s. zu → Apollon/Apollo **10**). – Plin. *nat.* 34, 77 (= Overbeck, *SQ* Nr. 1798); Schreiber 74–75; Niebling, G., *FuF* 24, 1948, 2–3; Palagia 36–39. – Die Göttin hatte *Apollinem et Dianam infantes* auf den Armen. Der Text des Plin. gibt keine Auskunft über die Haltung der *puerpera*. Allgemein ist aber die Forschung geneigt, in diesem Werk Euphranors die nächste Analogie zur beliebten römischen Bildung zu sehen, die durch die Marmorstatuetten in Rom, **a)** Mus. Torlonia (ergänzt; → Apollon/Apollo **439***) und **b)** Konservatorenpalast (unergänzte Replik; → Apollon/Apollo **439a**) sowie die Münzdarstellungen (**990**), ferner durch verschiedene Umbildungen (→ Apollon/Apollo **440**, Palagia 38 Nr. 4; Türk 3409. 3411) belegt wird. Obwohl das Vorbild dieser Werke neuerdings überzeugend ins 3. Jahrzehnt des 4. Jh. v. Chr. datiert wurde, was für ein frühes Werk Euphranors einleuchtet (Palagia a. O. mit älteren Datierungen), kann man mit Sicherheit die genannten Gruppen nicht als Kopien der klassischen Gruppe betrachten; Simon (→ Apollon/Apollo **439**) weist auf die Möglichkeit von frühkaiserzeitlichen Neuschöpfungen angesichts der Marmorstatuetten hin. Man schließt die Möglichkeit nicht aus, daß die Gruppe Euphranors identisch mit der in Delphi befindlichen Leto war (**991**). Schreiber 69–70 versuchte sie in Ephesos neben **986** zu lokalisieren.

2. LETO VOR DEM PYTHON

Vasenmalerei

993.* (= Artemis **1266**) Lekythos, att. wgr. sf. Paris, Cab. Méd. 306. Aus Athen. – Beazley, *ABV* 572, 7; *idem, Para* 294: Beldam-Python-Gruppe; *CVA* Bibl. Nat. 2 Taf. 86, 2. 6–8; Palagia 37, 1. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Leto trägt auf dem l. Arm das Kind A. Dieses spannt seinen Bogen gegen die Schlange Python, die r. am Eingang einer Grotte erscheint. In der Mitte neben Leto eine Frau (Artemis?); vor der Grotte zwei Palmbäume.

994. Lekythos, fr., att. sf. Bergen, Vestlandske Kunstindustrimus. VK-62-115. – Beazley, *Para* 294: Beldam-Python-Gruppe; *CVA* Norway 1 Taf. 33, 3–5. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Gleiche Szene, fragmentarisch.

995.° (= Artemis **1267**) Halsamphora, wohl apul. rf. (Trendall bei Palagia). Verschollen. – Tischbein, W., *Coll. of Engravings*... III (1795) 4 Abb.; Lenormant/de Witte, a. O. **68**, II Taf. 1; Sauer, a. O. **986**, 1973 Abb. 1; Reinach, *RépVases* II 310; Palagia 37, IC. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – R. und l. steile Felsen, im l. eine Höhle. Vor der Öffnung erhebt sich die Schlange Python mit bärtigem Kopf, die fliehende und zu ihr umschauende Leto bedrohend. Es handelt sich um die einzige bekannte Darstellung der vor dem Drachen fliehenden Göttin. Die Kinder Artemis (größer) auf dem l. und A. (kleiner) auf dem r. Arm der Mutter strecken ihre Arme gegen Python aus. Häufig mit dem vermutlichen Vorbild der röm. Statuetten (**992a. b**) und Münzdarstellungen (**990**) in Verbindung gebracht.



Apollon 995

Reliefs

996. Säulenbild (*στυλοπινάκιον*) in Kyzikos, Tempel der Apollonis, der Mutter von Attalos II. und Eumenes. – Beschrieben in *Anth. Pal.* 3, 6. Sauer, a. O. **986**, 1974; Türk 3407; Froning, *Schmuckreliefs* 47. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – A., von Artemis unterstützt (beide schon erwachsen), tötet das schlangenfüßige Mischwesen Python (*γηγενὴς Πυθών, μεμιγμένον ἑρπετὸν ὁλκοῖς*), das Leto erschrocken beschwört.

997.* (= Artemis **1268**) Dreifußbasis, Marmor Istanbul, Arch. Mus. 52. Aus Neapolis-Nablus (Samaria). – Mendel, G., *Sculpt* II 385 Nr. 638; Türk 3408 Abb. 3; Froning, *Schmuckreliefs* 47 Taf. 7, 3. – Kaiserzeitlich. – Mit sechs verschiedenen Reliefdarstellungen geschmückt; auf einer davon Artemis und A. (mit Bogen?), beide erwachsen, Leto, alle drei frontal (Namensbeischriften), und die Schlange Python, schlaff auf einem Felsen liegend, den Kopf von einem Pfeil durchschossen.

c) Apollon allein mit dem Drachen

996 und **997**, auf denen die Letoiden bei der Drachentötung in der Anwesenheit Letos schon erwachsen sind, leiten zu den folgenden Werken über, die zeigen, wie A. als Erwachsener den Drachen allein tötet, also unabhängig vom Geburtsmilieu, eher bei seinem Streben, Delphi zu gewinnen.

Vasenmalerei

998.* Lekythos, att. wgr. sf. Paris, Louvre CA 1915. Aus Attika. – Beazley, *Para* 294: Beldam-Python-Gruppe; Kahil, L., in *Mélanges K. Michalowski* (1966) 482–483 Taf. 1–2. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A., erwachsen, im Himation, sitzt auf dem Omphalos und spannt seinen Bogen. Daneben der Dreifuß von Delphi. Links das Mischwesen Python, oben Mensch und unten Schlange, das mit der r. Hand den Fuß, mit der l. den Bogen des Gottes ergreift. Auf seinem Kopf Uraeus?

Reliefkeramik

999. Trinkbecher, fr. Bergama, Museum 496. Deubner, O., *AA* 1939, 348 Abb. 11; Schäfer, J., *Hellenistische Keramik aus Pergamon, Pergamenische Forschungen* II (1968) 77–78. 91. 96–97 E 12 Taf. 23–25. – Späthellenistisch. – Neben dem delphischen Dreifuß windet sich Python empor. Auf einer Erhöhung r. sitzt Gaia (?), in der Linken ein Ei zum Füttern der Schlange haltend (?). L. Reste einer männlichen Gestalt (wohl der bogenschießende A.)

Münzen

1000.* AR Stater, Kroton, 420–380 v. Chr. – Schreiber 68; Overbeck 84. 380 Münztaf. V 21; *SNG* Lloyd Coll. 609–610; *SNG* Copenhagen 1773–1774; Kraay/Hirmer, *GrCoins* Nr. 267; Fontenrose 550, 2. – L. und r. von einem überdimensionalen Dreifuß A. mit langen Haaren und auf den Schenkel gerutschtem Himation, bogenschießend, und die Schlange Python (vgl. **1002**). Vs.: Herakles.

1001.* a) AE, Hierapolis (Phrygien), M. Aurelius, 160–181 n. Chr. (Svoronos, J., *JIArchNum* 10, 1907, 219 Taf. 4, 23; 14, 1912, 205 Abb. 6 Taf. 14, 9); Elagabalus, 218–222 n. Chr. (Weber, a. O. **990**, 178 Abb. 1). – Rs.: A. mit Chlamys und Köcher, nach l. schreitend, den Bogen gegen die sich aufrichtende Pythonschlange spannend. Auf manchen Prägungen ist Python schon von einem Pfeil durchbohrt.

b)* AE, Apollonia am Rhyndakos (Mysien), Faustina minor (gestorben 175 n. Chr.). – v. Fritze, a. O. **18**, 81–82 Nr. 255–256, Taf. 4, 31; *SNG* Copenhagen 20. – A., nackt, stützt sich mit dem r. Ellbogen auf einen Pfeiler. In der Rechten hält er den Bogen, die Linke stemmt er in der Hüfte. Rechts windet sich die Pythonschlange um einen Baum; ihr Kopf ist von einem Pfeil durchbohrt.

c)* AE, Side (Pamphylien), Traianus Decius, 249–251 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 4834. – A., nackt, spannt den Bogen gegen die sich vor einem Baum aufrichtende Pythonschlange. Hinter dem Baum eine gelagerte und eine im Wasser stehende Nymphe.

Rundplastik

1002. Bronzegruppe des A. mit dem Drachen, der den Pfeilen des Gottes erlag, von Pythagoras aus Rhegion. – Plin. *nat.* 34, 59 (= Overbeck, *SQ* Nr. 499, 10); Türk 3406; Lechat, H., *Pythagoras* (1905) 27; Lacroix, *Reproductions* 249–250. – Frühes 5. Jh. v. Chr. – Man sollte sich hüten, eine Widerspiegelung dieses Werkes in der Darstellung auf den Münzen von Kroton (**1000**) zu sehen, vgl. zu **78**.

B. Apollon bei den Hyperboreern, seine Rückkehr und Einsetzung

Als Darstellung A.s im Lande der Hyperboreer (Roscher, W. H., *ML* I, 426; Cook, *Zeus* II 493–501) ist nur ein spätklassisches Vasenbild überzeugend erklärt worden (**1003**). Dagegen gibt es eine Reihe sowohl früher als auch späterer Bilder, die den Gott in feierlicher Begegnung mit seinem üblichen Gefolge oder mit anderen Göttern zeigen, und die häufig in der Forschung auf die Rückkehr A.s aus dem Lande der Hyperboreer oder auf seinen Einzug bzw. seine Einsetzung in Delos, Delphi oder auf dem Olymp (Hom. *h. Apoll.* 182–206; Alk., Lobel/Page *PLF frg.* 307) gedeutet werden. In diesem Zusammenhang erscheint der Gott oft auf einem Wagen (bei frühen Denkmälern; *cf.* Alk. a. O.), oder einen Schwan bzw. Greifen reitend (bei späteren Bildern). Oft kann er auch Stiefel, seine Wanderung andeutend, tragen. Bei späteren Bildern dieser Gruppe mit dionysischer Umgebung darf man sich die Szene in Delphi vorstellen. Eindeutig wird allerdings A. nur auf einem spätklassischen Bild (**1008**) in Delphi als Orakelgott eingesetzt.

BIBLIOGRAPHIE: Dörig, H., in *Gestalt und Geschichte, Festschr. K. Schefold, AntK* 4. Beih. 1967, 102–109; Götze, H., *RM* 54, 1939, 66–75; Karouzou, S., *ArchDelt* 19, 1, 1964, 1–16; Metzger, *Représentations* 172–174.

a) Apollon im Lande der Hyperboreer

1003.* Kelchkrater, fr., att. rf. Athen, Nationalmus. 1435. Aus Hermione. – Beazley, *ARV*[2] 1440, 4:

Oinomaosmaler; Karouzou Taf. 1–4 Abb. 2. – Um 375 v. Chr. – Links werden A. (sitzend mit Mantel um den Unterkörper und Lorbeerstamm in der Linken) und Rhadamanthys (?, sitzend, dem A. ähnlich mit Zicklein in den Händen) von zwei Frauen bekränzt. Über ihnen je eine Mondsichel. In der Mitte Altar. Rechts zwei Frauen und drei Männer. Zwei der Männer tragen eine Loutrophoros und eine Lekythos. Am Boden wachsen Pflanzen. Als Wiedergabe der Elysischen Gefilde (Mondsichel, Totenvasen) gedeutet, die mit dem Land der Hyperboreer gleichgesetzt waren; dagegen: Simon, E., *JdI* 80, 1965, 105–123: Darstellung der attischen Monate.

b) Apollons Rückkehr bzw. Einzug

S. **343. 344. 363–367. 643. 662**; vgl. **716. 768a**. S. auch **855–856**.

Vasenmalerei

1004. (= Agamemnon **88** mit Lit.; = Aigisthos **36** mit Lit.; = Artemis **1060**) Krater, protoatt. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. 31573 (A 32). Aus Aigina. – 2. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Nur die beiden Enden der Darstellung erhalten: Links bärtige Figur mit kurzem Chiton, auf die eine Scherbe mit l. Arm mit Lyra bezogen wurde. Rechts Artemis mit Bogen. Der Vorschlag von Davies (*BCH* 93, 1969, 256), hier die Ermordung des Aigisthos zu erkennen, leuchtet nicht ein: Die zwei an die Henkel gedrängten Figuren sind zu weit voneinander weg. Die weibliche Figur mit Bogen und die Ähnlichkeit des bärtigen Kitharöden (die Haltung des r. Arms läßt die Ergänzung eines Schwertes in der fehlenden Hand nicht zu) mit A. in frühen Einzugsszenen (**1005, 1006, 643, 662**) sprechen eher für die alte Deutung: Artemis empfängt A.

1005.* (= Artemis **1231**) «Melische» Amphora, kykladisch. Athen, Nationalmus. 3961 (911). – Papastamos, a. O. **662**, 12–34 Taf. 2; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 23 (mit Lit.). – Kurz nach 650 v. Chr. – A. kommt auf einem Viergespann mit geflügelten Pferden in Delos an, in Begleitung von zwei hyperboreischen Jungfrauen oder Musen. Artemis empfängt ihn. Der Gott ist bärtig und trägt einen kurzen, purpurnen Chiton und ein Himation. Er spielt auf seiner Kithara, an der die Zügel der Pferde festgebunden sind. Vgl. **662**.

Gravierung, Bronze

1006.° Rückenseite eines Panzers («Crowe»-Panzer). Olympia, Museum. Aus dem Alpheiosbett bei Olympia. – Hoffmann, H., *Early Cretan Armorers* (1972), 50 (mit Lit. und Deutungsvorschlägen) Taf. 25–26. – 630–610 v. Chr. – Rechts Kitharaspieler mit kurzem Chiton, Schal und Schuhen, von zwei Frauen begleitet, nach l. schreitend. Links bärtiger Mann, welcher der auf ihn zukommenden Gruppe die Rechte entgegenstreckt, von zwei bartlosen Männern begleitet. Wohl A. von Zeus oder von anderen Göttern empfangen. Die Frauen werden als Hyperboreerinnen, Musen oder Leto und Themis bezeichnet.

Bauplastik

1007. Ostgiebelfiguren des archaischen A.tempels in Delphi. – *FDelphes* IV 3, 33–74; Hafner, G., *Viergespanne in Vorderansicht* (1938) 44 (A. auf dem Wagen, Artemis und Leto neben der Quadriga); Dörig 106–109 (mit Lit.); Müller, P., *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst* (1978) 171–172. 263 Nr. 219. – Bald nach 510 v. Chr. – A., Leto und Artemis auf dem Wagen. Links drei Frauen, r. drei Männer, alle frontal außer dem ersten, zum Wagen gewandten Mann. Vgl. **714**.

Über die Statuengruppe des «Tempels mit den Sieben (Statuen)» in Delos s. Bruneau, *Cultes* 60–62.

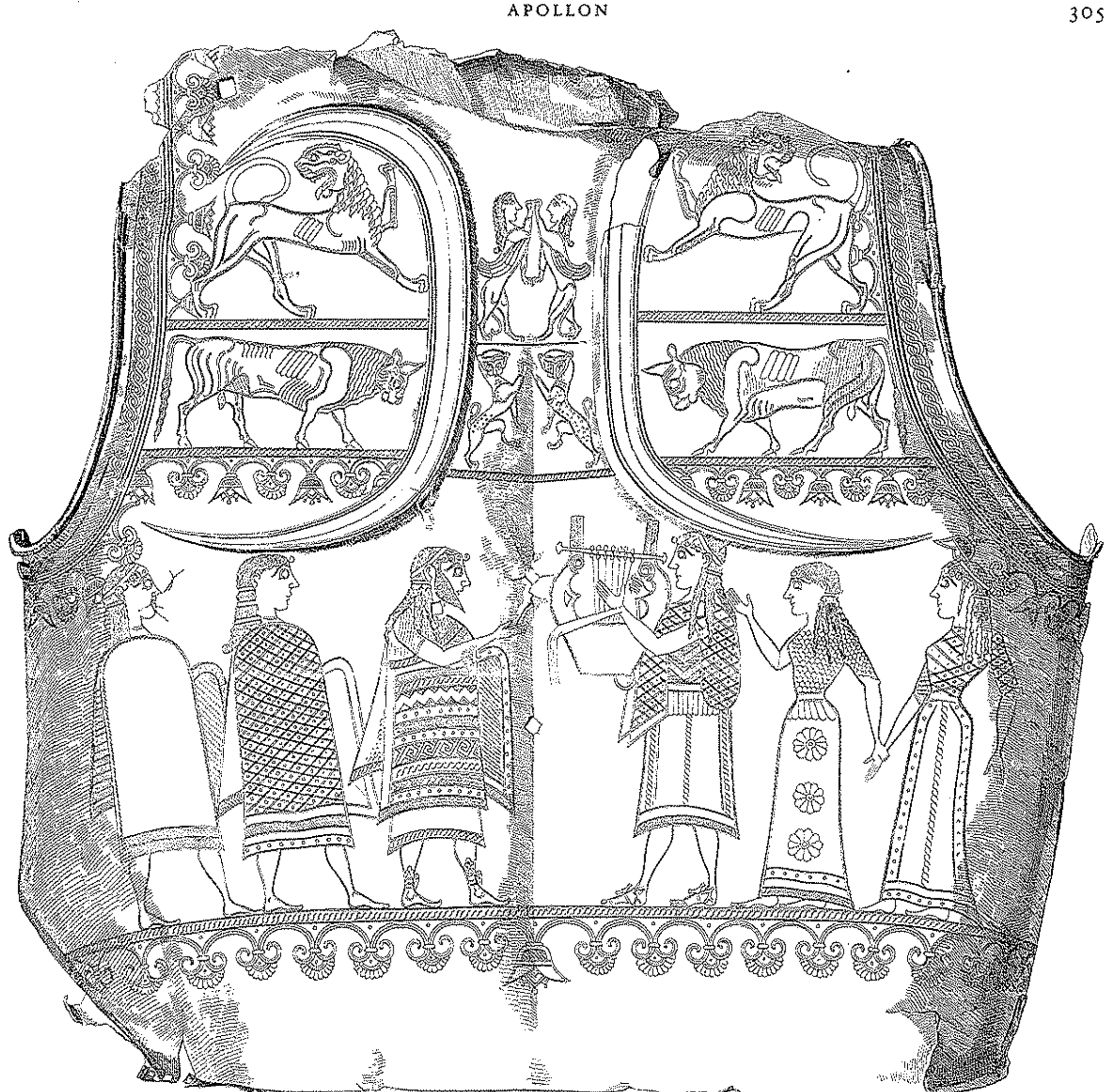
c) Apollons Einsetzung in Delphi

1008.* (= Aphrodite **920**; = Athena **415**) Glokkenkrater att. rf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 935. Aus Attika. – Beazley, ARV^2 1439, 2; 1441. 1693: nahe der Budapest-Gruppe; *CVA* Wien 3 Taf. 131, 5. – 1. Viertel 4. Jh. – In der Mitte sitzt A. auf seinem Mantel neben einem Omphalos mit Lorbeerstab in der Rechten. Vor ihm Zeus mit der r. im Redegestus vorgestreckt. Dazwischen auf Schwan sitzende Göttin (Phoibe?). Hinter A. Hermes. Die Gruppe ist von zwei Göttinnen (Themis und Gaia) flankiert.

C. Apollons Streit mit Herakles um den Dreifuß

BIBLIOGRAPHIE: Auswertung der literarischen Überlieferung bei Defradas, J., *Les thèmes de la propagande delphique* (1954), 126 ff. Listen und Klassifizierungsversuche der Denkmäler bei Overbeck 391–420; Luce, S. B., *AJA* 34, 1930, 313–333; Kunze, *Schildbänder* 113–117; Willemsen, F., *JdI* 70, 1955, 95–97; Boardman, J., *JHS* 77, 1957, 278–281; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 38–46; v. Bothmer, D., «The Struggle for the Tripod», in *Festschr. F. Brommer* (1977) 51–63.

Grundsätzlich werden zwei Haupttypen von Darstellungen unterschieden: Beim ersten stehen sich A. und Herakles gegenüber, einander bedrohend, den Dreifuß, der auf dem Boden steht, greifend, oder ihn emporhebend (a). Dieses Schema scheint das ältere zu sein. Das zweite Schema stellt den Heros und den Gott in heftiger Bewegung dar, den Heros, wie er den Dreifuß davonträgt und sich mit erhobener Keule umblickt, den Gott, wie er zupackt, um ihn daran zu hindern. Es ist das bei weitem häufigere und umfaßt mehrere Gruppen: A. und Herakles werden von Artemis und Athena unterstützt (b: die häufigste, typische Version), oder agieren allein (c). Dabei kann die Aktion rechtsläufig (im sf. Stil besonders beliebt) oder linksläufig (im rf. Stil vorgezogen) sein. Diese Haupttypen können mit Zuschauern (Hermes, Zeus, Poseidon usw.) oder mit Göttern, die versöhnend eingreifen (Athena, Zeus) erweitert werden (d). Eine weitere Variante läßt den Kampf neben den Wagen von Herakles und A. oder Athena stattfinden (e). In der bildlichen Überlieferung ist das Thema schon im späten 8. Jh. belegt, setzt aber regelmäßig im 2. Viertel des 6. Jh. ein, um in der späten Archaik und der frühen Klassik sehr beliebt zu werden. Aus der späteren Klassik



Apollon 1006

sind dann auch freie Wiedergaben des Mythos, außerhalb des herkömmlichen Schemas, bekannt (f). Zu diesen Gruppen sollte man auch die seltene Darstellung der Versöhnung von Herakles mit A. (g) zählen.

Hier sind nur charakteristische Beispiele der oben genannten Varianten unter besonderer Berücksichtigung der Ikonographie A.s ausgewählt (ausführliche Behandlung → Herakles). Er erscheint oft bärtig und ist entweder nackt oder leicht bekleidet, mit kurzem Chiton oder/und Himation oder Tierfell. Seltener trägt er langen Chiton und Himation. Zu seiner leichten Kleidung passen die oft hinten hochgenommenen Haare und die Flügelschuhe, die er häufig trägt. Auf der frühesten Darstellung ist er mit Helm und später selten mit einem Pilos zu finden. Normalerweise hat er den Köcher umgehängt und hält manchmal den Bogen in der l. Hand. Selten hat er dazu ein Schwert. Mit der anderen Hand packt er den Dreifuß oder wehrt er die Keule ab. Einmal geht er selbst mit dem Dreifuß weg (**1017**). Auf den späten Vasen verfolgt er Herakles mit einem Lorbeerstab. In einer umstrittenen Darstellung ist er mit Kithara in der Nähe eines dreifußtragenden Herakles (**1035**). S. auch **384** und → Artemis **1291–1313**.

a) Apollon und Herakles zerren am Dreifuß, einander zugewandt

Vasenmalerei

1009. Halsamphora, att. sf. Vatikan 16597 (356). Aus Vulci. – Albizzati Taf. 46. – 3. Viertel 6. Jh. – Der Dreifuß steht auf dem Boden. Herakles und A. packen ihn an den Ringhenkeln. A. ist langhaarig, mit kurzem Chiton, Bogen und Pfeil in der Linken. – Vgl. **a)** Amphora des Amasismalers mit Beischriften, Boston, Mus. of Fine Arts 01.8027, Beazley, *ABV* 152, 27; Pfeiff Taf. 12a.

1010. Kantharos, fr., böot. sf. Tübingen, Univ. C 19. – *CVA* Tübingen 1 Taf. 45, 3. – Um 550 v. Chr. – Ähnlich wie **1009**. A. bärtig, in langem Chiton und Himation, Bogen und Pfeile in der Linken.

Bronzereliefs

1011. Bein eines Dreifußkessels, fr. Olympia, Museum B 1730. – Willemsen, F., *OlympForsch* III (1957) 100 Taf. 63; Rolley, a.O. **46**, Nr. 130; Fittschen, *Sagendarstellungen* 29 F 4. – Um 720 v.Chr. – Zwei nackte, behelmte Männer mit gegeneinander erhobener r. Hand, halten einen vom Boden erhobenen Dreifuß an den Beinen. Für die Wahrscheinlichkeit des Dreifußstreits s. Boardman 278. Eher Heroenwettkämpfe stellen dagegen dem Schema entsprechende frühe Bilder dar, auf denen die Männer den Dreifuß nicht anfassen (z.B. Siegel, Brauron, Museum 1305, Boardman, *GGFR* 112 Abb. 162, oder Kunze, *Schildbänder* Taf. 66, XLII *β*; s. auch die gleichen Darstellungen →Admetos I **8–9**, durch Namensbeischriften als Admetos mit Mopsos und einem anderen Heros bezeichnet).

1012. Panzerklappe. Athen, Nationalmus. 84. Aus Dodona. – Kunze, *Schildbänder* 116 Beil. 9, 2. – 5. Jh. v.Chr. – A. mit kurzem Himation und langem Haar in archaistischem Stil.

b) Apollon verfolgt Herakles; Artemis und Athena sind dabei

Vasenmalerei

1013.* Kanne, att. sf. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 298. – *CVA* Bruxelles 1, Taf. 5–6. – 4. Viertel 6. Jh. – A. nach r. in Himation mit kurzem, vorne zu einer Schleife hochgebundenem Haar.

1014. Halsamphora, att. sf. Paris, Louvre F 231. – Beazley, *ABV* 284, 9: Gruppe von Toronto 305; *CVA* Louvre 4 Taf. 44, 1–3. – 4. Viertel 6. Jh. – A. mit im Nacken hochgenommenem Haar, kurzem Chiton, Tierfell und Flügelstiefeln nach l.

1015. (= Artemis **1300*** mit Lit.; = Athena **515**) Halsamphora, att. sf. Basel, Antikenmus. BS 435. – Antimenesmaler, um 510 v.Chr. – A. mit kurzem, buntem Chiton, im Nacken hochgenommenem Haar und Flügelstiefeln nach l. Namensbeischrift.

1016. Kanne, att. sf. München, Staatl. Antikenslg. 1702. – Overbeck 395, Nr. 24; v. Bothmer 54 Nr. 39. – 4. Viertel 6. Jh. – A. verfolgt Herakles, mit der l. Hand das Schwert fassend, nach r.

1017. Lekythos, att. (?) sf. Ehem. London, Kunsthandel. – *Cat. Sotheby* 8. 12. 1970, Nr. 254; v. Bothmer 62. – Spätes 6. Jh. – A. (langes Haar, Himation) läuft nach r., den Dreifuß auf seinem Kopf mit der r. Hand haltend. Herakles folgt ihm, den Dreifuß ergreifend. Vgl. **a)** sf. Amphora Baltimore, Walters Art Gallery 48.2127, Beazley *Para* 134, 33^{bis}, auf welcher der Dreifuß von A. allein gehalten wird.

1018. Lekythos, att. sf. Deutschland, Privatbesitz. – *AA* 1955, 122 Nr. 6 Abb. 19. – Anfang 5. Jh. v.Chr. – A. in kurzem Chiton, mit Köcher und Pilos nach r.

1019.* Becher, att. rf. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 2318. Aus Vulci. – Beazley, ARV^2 36: Pythoklesmaler; *CVA* Berlin 3, Taf. 140. – 500–490 v.Chr. – A. (kurzes Haar, Himation, Köcher) nach l.

Reliefgefäße

1020.* (= Artemis **1312**) Reliefpithos fr. Thasos, Museum 2692 II. Aus dem Artemision von Thasos. – *BCH* 85, 1961, 936; v. Bothmer 63. – Ende 6. Jh. v.Chr. – Herakles raubt hier nicht nur den Dreifuß, sondern auch eine Ziege (Verwechslung oder unbekannte Beziehung zum Mythos des Rehraubs, s. Kap. III F und Boardman 280–281). – Im Museum von Thasos befindet sich ein zweites Fr. mit einem Abdruck derselben Form.

Bronzestatuen

1021. (= Artemis **1313**) Weihgeschenk der Phokäer in Delphi, um 480 v.Chr., und Replik in Abai, beide verloren. – Paus. 10, 13, 7; Hdt. 8, 27, 5. – Der Text des Pausanias läßt die Gruppe nicht mit Sicherheit unter a oder b einreihen. Vgl. *simulacra Apollinis, Dianae, Herculis, Minervae* in Sikyon, von Dipoinos und Skyllis angefertigt, Plin. *nat.* 36, 4; Boardman 279–280.

c) Apollon verfolgt Herakles

Attische Vasen

1022. Schale. sf. Rom, Villa Giulia 775. Aus Falerii. – *CVA* Villa Giulia 3, Taf. 38, 1 (122). – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. nach r., mit Bart, kurzem Chiton und Tierfell.

1023.* Kanne, sf. Paris, Louvre F 341. – Beazley, *ABV* 176: Taleidesmaler; Pottier, *Vases Louvre* II Taf. 86. – 510–500 v.Chr. – A. (langes Haar, kurzer Chiton, Tierfell, Stiefel) in heftiger Bewegung nach r., Schwert, Scheide und Bogen mit Pfeil in der Linken. Namensbeischriften.

1024. Halsamphora, sf. Paris, Louvre F 242. – *CVA* Louvre 4 Taf. 48, 1. 5. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. in kurzem Chiton, Köcher und Bogen umgehängt, mit am Nacken geknotetem Haar nach r. Zwischen ihm und Herakles ein Reh, das sich zu A. umblickt.

1025. Bauchamphora. rf. Boston, Mus. of Fine Arts 1963.1515. – Beazley, ARV^2 1705; *Para* 324: Kreis des Euthymides. – Spätes 6. Jh. v.Chr. – A. nackt, mit Bogen und Pfeilen in der Linken und Köcher auf dem Rücken, nach l. Zwischen ihm und Herakles Palmbaum. Namensbeischriften. – Vgl. **a)** Halsamphora, sf., Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 1853, Overbeck 396; Brommer, $Vasenlisten^3$ 38 A4, mit je einem Palmbaum und einem Reh neben dem Gott und dem Heros.

1026. Halsamphora, rf. Rom, Slg. Romagnoli. Aus Gela. – Beazley, ARV^2 202, 86: Berliner Maler; *RM* 58, 1943, Taf. 13. – Um 480 v.Chr. – A. mit langen Locken und Lorbeerkranz, Himation um die Schultern, Köcher auf dem Rücken, Bogen in der Linken und Stiefeln, nach l.

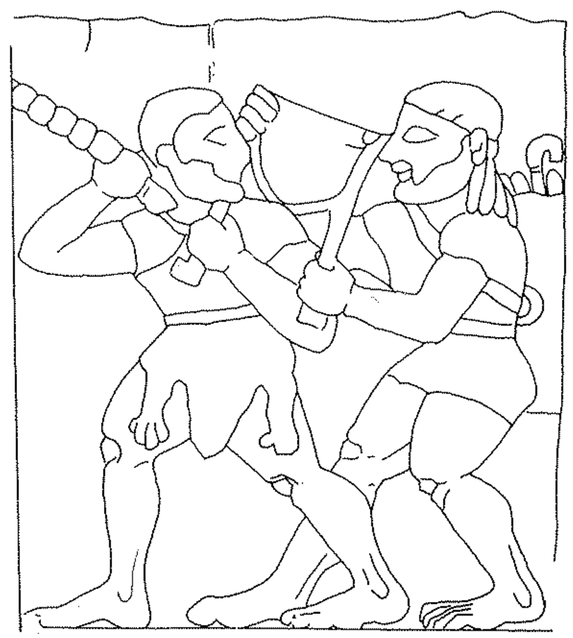
1027. Amphora panathenäischer Form, rf. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. 500. Aus Vulci. – Beazley, ARV^2 197, 8: Berliner Maler; Pfeiff Taf. 13; Buschor, *GrV* 170 Abb. 190. – Gegen 490 v.Chr. – *A:* A. nackt, mit Himation um den l. Arm, Bogen in der zum Schießen vorgestreckten Linken, Pfeil in der

Rechten. Langes, hinten hochgenommenes Haar. Auf *B* Herakles.

1028. Halsamphora, rf. New York, Metr. Mus. 13.233. – Beazley, ARV^2 183, 13: Kleophradesmaler; Richter/Hall Taf. 14. 15. 169, 13. – Um 480 v.Chr. – Wie **1026**: A. mit langem Himation um den Körper, Bogen in der gesenkten Linken.

Steinreliefs

1029.° Metope, Sandstein. Paestum, Museum. Vom Heraion von Foce del Sele, «Schatzhaus I». – Zancani/Zanotti, *Sele* II 178–184 Abb. 34 Taf. 66; v. Bothmer 62. – 2. Viertel 6. Jh. (v. Bothmer: 515–510). – A. bärtig, mit langem Haar und kurzem Chiton.



Apollon 1029

1030.* Marmorplatte. Piräus, Arch. Mus. 2118. – Fuchs, a.O. **867**, 187 Nr. 4 Taf. 28 b; Stephanidou-Tiveriou, Th., *Νεοαττικά* (1979) 39 Nr. 63–64. – Frühantoninisch. – A. mit Nackenknoten und Schulterlocken, Mantel um die Schultern und Bogen in der Linken, nach l.

Bronzereliefs

1031.* Schildband. Athen, Nationalmus. 6368. Aus Olympia. – Kunze. *Schildbänder* 116 Beil. 9, 1. – Frühes 5. Jh. – A. nackt, mit langen Haaren, nach r.

Münzen

1032.* AE, Samos, Commodus und Macrinus, 180–192 und 217–218 n.Chr. – *ZfN* 28, 1910, 35, 96 Taf. 5, 8. – A. bärtig, mit langen Haaren, nach l.

Bronzestatuette

1033.* Delphi, Museum 2939. – *FDelphes* V 2, Nr. 197 Taf. 40–41. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Nackter Jüngling mit im Nacken hochgenommenem Haar, nach r. schreitend. Die fehlende l. Hand waagrecht vorgestreckt, die Rechte vor dem Körper erhoben. Wohl A., den von Herakles weggenommenen Dreifuß an Bein und Ringhenkel packend.

d) Bilder mit drei oder mehr Personen

Attische Vasen

1034.* Hydria, sf., London Brit. Mus. B 316. Aus Vulci. – Beazley, *ABV* 268, 24: Antimenesmaler; *CVA* Brit. Mus. 6 Taf. 79, 4 (338). – 520–510 v.Chr. – Zwischen den Streitenden Zeus, neben Herakles Athena und Hermes, neben A. Artemis.

1035. Halsamphora, sf. Paris, Louvre F 58. – Beazley, *ABV* 312, 1: Maler von Vatikan 365; *CVA* Louvre 4 Taf. 30–31; v. Bothmer 61. – Spätes 6. Jh. – Herakles, den Dreifuß tragend, und Athena l.; r. A. Kitharoidos. Von Bothmers Deutung als «friedliche Szene» leuchtet nicht ein, da A. die Rechte erstaunt hochhebt.

1036. Bauchamphora, rf. Vatikan, Mus. Gregoriano. – Aus Cerveteri. – Beazley, ARV^2 296, 1: Troilosmaler; Gerhard, *AV* Taf. 126. – Frühes 5. Jh. v.Chr. – A. nackt, mit langem Haar. Athena in der Mitte.

e) Die Wagen der Beteiligten sind dargestellt

1037. (= Artemis **1310**) Kolonettenkrater, att. sf. New York, Metr. Mus. 07.286.78. – v. Bothmer 52–53 Nr. 16 Taf. 17–18: Lykomedesmaler. – 530–520 v.Chr. – A. und Herakles nach r. in der Mitte, von zwei Viergespannen mit den Wagenlenkern Lykomedes bzw. Iolaos flankiert. Hinter den Pferden Artemis und Athena (alle mit Namensbeischriften). Auf der anderen Seite Hermes und andere Götter (ohne Beischriften).

1038. (= Ares **76**; = Artemis **1311**) Ostgiebel des Siphnierschatzhauses. Delphi, Museum. *FDelphes* IV 2, 153–162; *AJA* 69, 1965, 1–5 Taf. 1–2; v. Bothmer 52 Nr. 10. – Um 525 v.Chr. – In der Mitte Zeus, versöhnend. Links A. in kurzem Chiton mit Artemis, r. Herakles und Athena (?). Zu beiden Seiten Wagen und andere Personen.

f) Untypische Darstellungen

1039. Volutenkrater, lukan. rf. Neapel, Mus. Naz. H 1762. – Trendall, *LCS* 165, 917 Taf. 72, 1: Primato-Maler. – 360–350 v.Chr. – A. mit Lorbeerstämmchen in dem vom Himation umwickelten l. Arm und langem Haar verfolgt Herakles. – Vgl. **a)** Glockenkrater, att. rf. Dublin, Univ. 462. – Johnston, a.O. **750**, 447.

g) Versöhnung von Apollon und Herakles

Vgl. Paus. 3, 21, 8.

1040.* (= Artemis **1318**) Glockenkrater, att. rf. London, Brit. Mus. 1924.7-16. 1. – Beazley, *ARV^2* 1420, 6: Maler von London F 64; Metzger, *Représentations* Taf. 23. – 390–370 v. Chr. – Unter anderen Göttern A. sitzend, mit zum Knoten gebundenem Haar, Mantel um den Unterkörper, Lorbeerstamm an die Schulter gelehnt. Er reicht Herakles die Hand. Im Bildgrund Dreifuß auf Säule.

D. Apollons Streit mit Hermes um die Rinder

In den wenigen erhaltenen Darstellungen dieses Mythos ist A. nie mit Attributen deutlich bezeichnet. Er wird mit einer männlichen Figur mit Szepter identifiziert, die sich dem neugeborenen Dieb und der Herde nähert oder einen erwachsenen Hermes in Fesseln hält: Schefold, *SB* II 20–21; III 46–47; Yalouris, N., *ArchEph* 1953/54 II, 162–184; →Hermes.

1041. Krater, kor. sf. Paris, Louvre E 633. – Pottier, *Vases Louvre* I Taf. 47; Yalouris 170–172. – Um 600 v. Chr. – A. (?) bärtig und nackt, mit Szepter in der Linken, führt den gefesselten Hermes und die Rinder vor Zeus.

1042.* Schale, att. rf. Vatikan 16582. – Beazley, *ARV^2* 369, 6: Brygosmaler; Yalouris 177; Schefold, *SB* III Abb. 52–53. – Um 490 v. Chr. – A. (?) mit Chiton, Mantel, Szepter und hochgenommenem Haar erstaunt unter den Rindern. Hermes in der Wiege, daneben Maia. Vgl. **a)** Caeretaner Hydria Louvre E 702, Schefold, *SB* II Abb. 9–10.

E. Apollon empfängt von Hermes die Lyra

Hermes schenkte A. seine Lyra im Austausch gegen dessen Herde (Hom. *h.* 4, 17–502; Apollod. *bibl.* 3, 10, 2). Es scheint aber, daß andere Mythen das Instrument zum Streitobjekt zwischen den Göttern ähnlich dem Dreifußstreit zwischen A. und Herakles gemacht hatten (**1043**). Auf erhaltenen Denkmälern ist der Mythos nicht mit Sicherheit vertreten. Die bei Overbeck 419 (Leierstreit) so interpretierten Vasenbilder sind auf jeden Fall mißverstanden, vgl. z. B. Beazley, *ARV^2* 882, 34.

1043. Bronzegruppe (verloren). Ehem. am Helikon, Musenhain. – Paus. 9, 30, 1. – A. und Hermes kämpfen um die Lyra.

DEUTUNG UNSICHER

1044. Pinax, fr., sf. Athen, Akropolismus. A. P. 1085. – Um 610 v. Chr. – Beazley *ABV* 6, 13: Nessosmaler; Fittschen, *Sagendarstellungen* 139. 141; Brommer, *Denkmälerlisten* II 77 Nr. 13. – Erhalten sind die Büste eines Kitharöden, der mit der l. Hand in eine Lyra greift, und die Hände einer ihm gegenüberstehenden Figur (l. Hand vorstreckt, r. die Lyra umgreifend). Man pflegt die Szene oft auf die Übergabe der Lyra zu deuten; →Achilleus I d.

F. Apollon und die kerynitische (?) Hirschkuh

Darstellungen des Streits mit Herakles um eine Hirschkuh – es ist unsicher, ob es sich um diejenige von Keryneia handelt, *cf.* Brommer 23; Boardman, J., *JHS* 77, 1957, 280–281 – beginnen in der archaischen att. Vasenmalerei schon im 2. Viertel des 6. Jh. v. Chr., sind im letzten Viertel des 6. Jh. v. Chr. besonders beliebt und lassen sich auch sporadisch in der att. rf. Vasenmalerei belegen.

A. (langhaarig, manchmal mit Haarknoten, im Chitoniskos, öfters mit Tierfell darüber, gelegentlich mit Mäntelchen oder Panzer darüber, mit umgehängtem Köcher, mit oder ohne Bogen, manchmal auch mit Schwertscheide) versucht dabei Herakles die Hirschkuh zu entreißen. Bei etlichen Bildern sind die Hauptpersonen von Artemis (→Artemis **1314–1317**) und Athena flankiert. Hermes oder andere Personen sind seltener dabei. Neben dieser für die archaische Periode typischen Darstellungsweise der Episode gibt es auch Bilder, auf denen A. im gleichen Typus den Bogen gegen Herakles spannt oder die laufende Hirschkuh packt, ohne daß Herakles anwesend ist. In der att. rf. Vasenmalerei des 5. Jh. v. Chr. ist A. gleich dargestellt wie auch als nackter Daphnephoros, zu Herakles hineilend, der gerade die Hirschkuh bezwingt. Im folgenden sind nur charakteristische Beispiele der bildlichen Überlieferung des Themas ausgewählt; →Herakles.

BIBLIOGRAPHIE: Albizzati, C., *Due nuovi acquisiti del Museo Gregoriano-Etrusco* (1929) 11 ff.; Apostolaki, A., *ArchEph* 1937, 332 ff.; Brommer, F., *Herakles* (1953) 20–24. 85–86; Kenner, H., *OeJh* 28, 1933, 47–48; Kunze, *Schildbänder* 126 Anm. 3.

APOLLON BEKLEIDET, DEN BOGEN SPANNEND

1045. (= Artemis **1315*** mit Lit.) Teller, att. sf. Oxford, Ashmolean Mus. 1934.333. – Brommer 22 Taf. 16; Callipolitis-Feytmans, a. O. **630 p**, 319 Nr. 29 Taf. 29; Vickers, M., *Greek Vases, Ashmolean Museum, Oxford* (1978) Taf. 14. – Um 560 v. Chr. – Der langhaarige A. im Chitoniskos mit Tierfell darüber und Herakles spannen den Bogen aufeinander. Dazwischen die Hirschkuh, hinter ihr Artemis.

APOLLON BEKLEIDET,
NACH DER HIRSCHKUH GREIFEND

1046.* Bauchamphora, att. sf. London, Brit. Mus. B 169. – Beazley, *ABV* 306, 37: Schaukelmaler; Gerhard, *AV* II Taf. C; *CVA* Brit. Mus. 3 Taf. 31 (151) 3 b. – Um 540 v. Chr. – A., langhaarig, im Chitoniskos, mit Köcher am Rücken, hat die Hirschkuh am Geweih gepackt. Hinter A. stehender Mann, vor der Hirschkuh Mann und Knabe. Herakles ist nicht anwesend. Walters (*CVA*) identifiziert die Hauptperson mit Herakles, doch spricht der Typus eher für A.

1047. Kyathos, att. sf. Rom, Villa Giulia 59790. – Bezaley, *Para* 314: Caylus-Maler; Falconi-Amorelli, M. T., *ArchCl* 19, 1967, 306 Taf. 97, 1–4. – Um 510–500 v. Chr. – A. in Chitoniskos und Mäntelchen, mit Köcher, hat die Rechte auf den Hinterkörper der vor ihm laufenden Hirschkuh gelegt. Er eilt hinter Herakles her, der vor der Hirschkuh nach r. schreitet.

1048. Bauchamphora, sf. Paris, Louvre CA 2983. – Gerhard, *AV* Taf. 101; Apostolaki, 334 Abb. 7. – Um 520 v. Chr. – A., im Chitoniskos mit Tierfell darüber, mit Köcher am Rücken, die Haare hochgesteckt, mit Haarreif, packt mit beiden Händen die von Herakles getragene Hirschkuh. Hinter A. Artemis, vor Herakles Athena.

1049. Spitzamphora, att. sf. Florenz, Arch. Mus. 3871. – Beazley, *ABV* 383, 2: Acheloosmaler; *Para* 168, 2; Albizzati, *Due nuovi acquisiti* ... Abb. 8. – Um 510 v. Chr. – A., mit langem Haar und Haarreif, in Chitoniskos und Mäntelchen, mit Köcher und Flügelschuhen, nach r. eilend, hat mit der Linken die Hirschkuh gepackt und seine Rechte auf Herakles Schulter gelegt. Vor Herakles Hermes im Knielaufschema.

Deutung unsicher

1050. Schildbandrelief, Bronze. Olympia, Museum. – Kunze, *Schildbänder* 27, XXV, Nr. 40 z; 126 Taf. 49. 114. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – L. A., nackt, ohne Bart, r. Herakles, um die in der Mitte dargestellte, nur in Resten erhaltene Hirschkuh gegeneinander kämpfend?

APOLLON MIT BOGEN, EILEND

1051.* Oinochoe, att. rf. Agrigent, Mus. Naz. V 1568. – Aus Vassallaggi. – Trendall, A. D., *ArchRepts* 1963/64, 43 Abb. 15; Lezzi-Hafter, A., *AntK* 14, 1971, 84–89 Taf. 30, 1. 3; 31; *eadem,* a. O. **448,** 11 Anm. 55 d; Orlandini, P., *NSc* Suppl. 25, 1971 (1974) 124–125 Abb. 195–199. – Schuwalow-Maler (Orlandini, Trendall); Frühwerk des Eretriamalers (Lezzi-Hafter). – Rechts A., nackt, mit Mäntelchen auf den Schultern, mit hochgestecktem, lorbeerbekränztem Haar, den Bogen in der Linken haltend und mit ausgestreckter Rechten. Er eilt auf Herakles zu, der die Hirschkuh bezwingt. Links hinter Herakles Artemis. Alle mit Namensbeischriften.

1052.* Pelike, att. rf. Basel, Slg. Cahn HC 190 a. Beazley, *Para* 347, 73^{bis}: Eucharidesmaler; Brommer, F., *AntK* 7. Beih. (1970) 51–53 Taf. 27, 4–5. – Um 480–470 v. Chr. – Die Darstellung ist auf beide Gefäßseiten verteilt, *A:* A., lorbeerbekränzt, im Chitoniskos, mit vor der Taille hängendem Köcher, Bogen und Pfeile in der gesenkten Linken, eilt mit ausgestreckter Rechten nach l. *B:* Herakles bezwingt die Hirschkuh.

APOLLON NACKT,
MIT LORBEERSTAMM, EILEND

1053. (= Artemis **1317**) Kelchkrater, att. rf. Bologna, Mus. Civ. 303. – Beazley, *ARV^2* 1184, 6: Kadmosmaler; *Para* 460; *CVA* Bologna 4 Taf. 82 (1236) 7. 8; 83 (1237) 2. – Um 420 v. Chr. – Rechts A., nackt, mit Mäntelchen, das er wie einen Schal mit beiden Händen um die hintere Beckenpartie hält, mit bekränztem Haar und Lorbeerstamm in der Linken, eilt auf Herakles zu, der die Hirschkuh bezwingt. Links hinter Herakles Iolaos und Athena, rechts hinter A. Artemis, alle zur Bildmitte hin stehend. Durch Altar im unteren, Dreifuß und Säulenarchitektur im oberen Bildstreifen ist der Ort als Heiligtum charakterisiert.

G. Apollon in der Gigantomachie

Der Krieg der Götter und Giganten gewinnt um die Mitte des 6. Jh. v. Chr. in der griechischen Kunst an Popularität und wird bis in römische Zeit dargestellt. Wenn A. dabei auftritt, wird er zuerst in kurzem Chiton und zusammen mit Artemis im Kampf mit bis zu drei Gegnern gezeigt. Frühe Darstellungen sind häufig nur fragmentarisch erhalten und deshalb nicht sicher deutbar. Zu att. sf. Scherben siehe im besonderen Moore, M. B., *AJA* 83, 1979, 92–93. In Szenen der klassischen Kunst sowie der nachfolgenden Epochen kann er auch im Einzelkampf, dann zumeist nackt, dargestellt werden. Seine Waffen sind das Schwert, Bogen, Speer oder Fackel. Im Folgenden wird nur eine Auswahl der am vollständigsten erhaltenen rf. Darstellungen gegeben. →Artemis **1325–1344**; →Gigantes.

BIBLIOGRAPHIE: Aebli, D., *Klassischer Zeus* (1971) 88–105; Schefold, *SB* II 54–66; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* (1951); *idem, La guerre des Géants* (1952) 79–82; *idem, EAA* III (1960) 888–894 *s. v.* «Giganti».

Attische Vasen

1054. Stamnos, rf. London, Brit. Mus. E 443. Aus Vulci. – Beazley, *ARV^2* 292, 29: Tyszkiewicz-Maler; *CVA* Brit. Mus. 3 Taf. 21 (186) 3 c; Vian, *Répertoire* Nr. 344 Taf. 34. – Um 480–470 v. Chr. – A. kämpft mit dem Schwert gegen zwei Giganten. Er trägt Chiton und Himation und hält die Schwertscheide in der l. Hand.

1055. Schale, rf. Paris, Cab. Méd. R 573. Aus Vulci. – Beazley, *ARV^2* 417, 1: Maler der Pariser Gigantomachie; Cook, *Zeus* III Taf. 3; Vian, *Répertoire* Nr. 335 Taf. 36. – Um 480–470 v. Chr. – A. in kurzem Chiton, mit Schwertgehänge, kämpft mit dem Schwert im Einzelkampf.

1056. Lekanis, rf., fr. Ferrara, Mus. Naz. 3095 (T. O. VT). Aus Spina. – Beazley, *ARV^2* 490, 125: Hermonax; *idem, Para* 379; Vian, *Répertoire* Nr. 336^{bis}; Alfieri, a. O. **738,** Nr. 44. – Um 470–460 v. Chr. – A., nackt, ein Himation um den l. Arm, mit Schwertgehänge, kämpft mit dem Schwert im Einzelkampf. Ähnlich: **a)** Volutenkrater, rf., fr. London, Brit. Mus. E 469. Aus Altamura. – Beazley, *ARV^2* 589, 1: Altamura-Maler; Pfuhl, *MuZ* Abb. 510; Vian, *Répertoire* Nr. 337 Taf. 36. – Um 470–460 v. Chr.

1057.* (= Ares **102**; = Athena **389**) Kelchkrater, rf. Ferrara, Mus. Naz. 2891 (T 313 VT). Aus Spina. – Beazley, *ARV^2* 602, 24: Niobiden-Maler; *idem, Para* 395; Vian, *Répertoire* Nr. 338 Taf. 37; Alfieri, a. O. **738,** Nr. 81–83. – Um 460 v. Chr. – A., lorbeerbekränzt, in kurzem Chiton und Himation, kämpft mit einem Schwert im Einzelkampf.

1058. (= Artemis **1329**) Kelchkrater, rf. Basel, Antikenmus., Leihgabe Slg. Ludwig. – Beazley, *ARV^2* 1661, 7^{bis}: Art des Niobidenmalers; *idem, Para* 396, 7^{bis}; Berger/Lullies, a. O. **273,** Nr. 51 Abb. – Um 450–

440 v. Chr. - A. (Lorbeerkranz, Chiton, Himation, Stiefel, Köcher) kämpft mit dem Schwert gegen einen Giganten. Er hält zudem Pfeil und Bogen sowie einen Lorbeerzweig in der Linken.

1059. (= Ares **103**, = Athena **390**) Schale, rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2531. Aus Vulci. - Beazley, *ARV*² 1318, 1: Aristophanes; *idem, Para* 478; *CVA* Berlin 3 Taf. 119, 2; Pfuhl, *MuZ* Abb. 587; Vian, *Répertoire* Nr. 388 Taf. 43; *AA* 1981, 59-62 Abb. 9. - Um 420-400 v. Chr. - A. (nackt bis auf ein Himation um den l. Arm, Bogen in der gesenkten Linken; Namensbeischrift) kämpft mit dem Schwert im Einzelkampf.

1060. (= Aphrodite **1398**, = Ares **105**, = Artemis **1332***, = Athena **391**) Amphora, rf. Paris, Louvre S 1677. - Beazley, *ARV*² 1344, 1: Suessula-Maler; *idem, Para* 482; Cook, *Zeus* III Taf. 7; Pfuhl, *MuZ* Abb. 584; Vian, *Répertoire* Nr. 393 Taf. 46; Andreae, B., *RM* 65, 1958, 33-40 Taf. 29. - Um 400-380 v. Chr. - A. (Lorbeerkranz, nackt bis auf ein Himation über dem l. Arm, mit Bogen in der Linken) kämpft mit einer brennenden Fackel im Einzelkampf.

Bauplastik

1061. (= Ares **106**, = Artemis **1335*** mit Lit., = Athena **388**) Nordfries des Siphnierschatzhauses in Delphi. Delphi, Museum. - Um 525 v. Chr. - A. in kurzem Chiton und mit umgehängtem Köcher schreitet neben Artemis und legt seinen Bogen auf drei Giganten an.

1062.* Ostmetope 9 am Parthenon (Figuren abgemeißelt), Marmor. Athen, *in situ*. - Praschniker, C., *Parthenonstudien* (1928) 169-170. 209-210 Abb. 104-105. 126. 133 Taf. 22; Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 31-32 Taf. 65; Tiverios, M. A., *AJA* 86, 1982, 228-229 Taf. 29, 6. - Um 447-440 v. Chr. - Rechts steht der langhaarige, in ein Himation gekleidete A. mit angehobenem r. Fuß und schlägt auf einen Giganten ein (Waffe fehlt). → Aphrodite **1399**, → Ares **100**, → Artemis **1337**, → Athena **235**.

1063.* (= Aphrodite **1284/1311/1400**, = Ares **108**, = Artemis **1338**, = Athena **395**) Ostfries des Zeusaltares von Pergamon, Marmor. Berlin-Ost, Staatl. Mus. - Vian, *Répertoire* Nr. 38; Müller, W., *Der Pergamon-Altar* (1964) Taf. 19; Schmidt, E. M., *Der große Altar zu Pergamon* (1961) Taf. 13; CMV, *GrH* Abb. 292; Simon, *Pergamon* 29-30 Taf. 18. - Um 180 v. Chr. - A. (unvollständig erhalten: nackt bis auf ein Himation um den l. Arm, Köcher; Kopf und Attribute fehlen) steht frontal und hat gerade einen Pfeil abgeschossen. Zu seinen Füßen liegt ein gefallener Gigant, ein anderer Gegner bekämpft ihn von r.

1064.* (= Aphrodite **1313/1401**, = Ares **109**, = Artemis **1339**) Westfries des Hekataion in Lagina, Marmor. Istanbul, Arch. Mus. - Schober, A., *Der Fries des Hekataions von Lagina* (1933) 43 Kat. 229 Taf. 22; Vian, *Répertoire* Nr. 43 Taf. 13. - Späthellenistisch. - A. (unvollständig erhalten; Chlamys, Köcher) hat gerade einen Pfeil abgeschossen. Der Typus ist mit **1063** verwandt.

1065. Marmorrelief, fr. Korinth, Museum. Aus Korinth, Theater, Fries. - Sturgeon, M. C., *Corinth* IX 2 (1977) 38-39 G 31-1 Taf. 26. - 2. Jh. n. Chr. - A. (unvollständig erhalten; Chlamys) steht in Dreiviertelansicht nach r. Handlung unbekannt.

H. Apollon als Rächer

S. auch Kap. II H j.

a) Die Bestrafung des Tityos (Auswahl)

Die Tötung des Giganten → Tityos durch A. und Artemis (Apollod. *bibl.* 1, 4, 1) war in der griechischen Kunst etwa von der Mitte des 6. bis zur Mitte des 5. Jh. v. Chr. am beliebtesten. Obwohl Artemis gelegentlich weggelassen wird, agieren die Götter meistens als Paar. Sie erschießen Tityos bei seinem Versuch, ihre Mutter Leto zu rauben. Tityos' Mutter Ge, oft durch Namensbeischrift identifiziert, steht gewöhnlich in der Mitte. In außergewöhnlichen Fällen können bei der Szene auch Hermes oder eine andere männliche oder weibliche Figur auftreten. Auf sf. Vasen werden die Götter zweimal von einem Löwen begleitet.

A.s Waffen sind Pfeil und Bogen oder das Schwert, in einer ungewöhnlichen attischen Version befreit er Leto mit bloßen Armen. Er erscheint nackt, öfter jedoch in einem kurzen Chiton (lang auf **1074**) oder Himation. Auf einigen attischen sf. Vasen trägt er einen Helm, Flügelstiefel, ein Tierfell; manchmal ist er bärtig. → Artemis **1362-1372**.

BIBLIOGRAPHIE: Greifenhagen, A., *JbBerlMus* 1, 1959, 5-32; Fontenrose, J., *Python* (1959) 22-24; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 886-887 *s. v.* «Tityos»; Schefold, *SB* II 66-69; Zancani/Zanotti, *Sele* II 325-329.

Attische Vasen

1066.* (= Artemis **1362**) Tyrrhen. Amphora, sf. Paris, Louvre E 864. Aus Cerveteri. - Beazley, *ABV* 97, 33; *idem, Para* 37, 33: Castellani-Maler; *MonPiot* 41, 1946, 46 Abb. 9; Boardman, *ABFH* Abb. 59; Fontenrose Abb. 4; Greifenhagen 11. 13-14 Abb. 7; Schefold, *SB* II Abb. 78. - Um 560 v. Chr. - Fast alle Namen sind beigeschrieben. A. behelmt, kurzer Chiton mit einem Tierfell darüber, Flügelschuhe.

Ähnliche Szene auf anderen sf. Amphoren: Beazley, *ABV* 97, 32 (= *Para* 37, 32); 121, 6.

1067.* Teller, sf., fr. Athen, Nationalmus. Akro 2406. Von der Akropolis. - Graef/Langlotz Nr. 2406 Taf. 98; Greifenhagen 10-11 Abb. 4; Callipolitis-Feytmans, a. O. **630p**, 301 A I 15 Taf. 4. - Um 560-550 v. Chr. - A. (bärtig, Helm, kurzer Chiton, Köcher) und Artemis schießen ihre Pfeile auf Tityos, der mit Leto flieht.

1068. (= Artemis **1366**) Lekythos, sf. New York, Slg. Pinney. - Beazley, *ABV* 518, 1: Theseusmaler; *MuM* Auktion 14, 1954 Nr. 64 Taf. 13; Greifenhagen 28-29 Abb. 23-24; von Bothmer, D., *Ancient Art from New York Private Collections* (1961) Nr. 216 Taf. 76. - Um 500-480 v. Chr. - A. (Lorbeerkranz, Himation, Köcher) schreitet in Begleitung eines Löwen nach r. und schießt einen Pfeil auf Tityos, während Ge interveniert. Artemis folgt A.

1069.* (= Artemis **1365**) Amphora, rf. Paris, Louvre G 42. Aus Vulci. - Beazley, *ARV*² 23, 1; 1620: Phintias; *idem, Para* 323; *CVA* Louvre 5 Taf. 28 (366) 2. 3. 6; Schefold, *SB* II Abb. 82. - Um 510-500 v. Chr. - Tityos trägt Leto; r. Artemis, l. A. (Lorbeerkranz; nackt bis auf ein Himation über l. Schulter und l. Arm; Köcher). Er ergreift mit der r. Hand Tityos am Ellbogen; mit der l. faßt er Letos Arm.

1070. Nolan. Amphora, rf. London, Brit. Mus. E 278. - Beazley, *ARV*² 226, 2: Eucharidesmaler; *idem, Para* 347; *CVA* Brit. Mus. 3 Taf. 15 (180) 1; Greifenhagen Abb. 14-15; Fontenrose Abb. 5. - Um 480-460 v. Chr. - *A:* A. (nackt bis auf ein über seine Schultern und sein l. Handgelenk drapiertes Himation; umgehängtes Schwert) schreitet nach r. Er hält den Bogen in der l. Hand und zieht mit der r. einen Pfeil aus dem Köcher. *B:* Der getroffene Tityos bricht zu Letos Füßen zusammen.

1071.* Schale, rf. München, Staatl. Antikenslg. 2689. - Beazley, *ARV*² 879-880, 2; 1673: Penthesilea-Maler; *idem, Para* 428; Greifenhagen Abb. 16-18; Arias/Hirmer Taf. 170-171. - Um 460-450 v. Chr. - Innenbild: Der schutzflehende Tityos kniet zwischen Leto (r.) und A. (l.). A. (langhaarig, Lorbeerkranz, nackt bis auf ein Himation über der l. Schulter, Schwertgehänge) schlägt mit dem Schwert zu; in der gesenkten Linken hält er den Bogen und zwei Pfeile.

1072.* (= Artemis **1367**) Kelchkrater, rf. New York, Metr. Mus. 08.258.21. - Beazley, *ARV*² 1086, 1: Nekyia-Maler; Richter/Hall Nr. 135 Taf. 136; Greifenhagen Abb. 20-21; Schefold, SB III 87 Abb. 108-109. - Um 450-440 v. Chr. - Die Figuren haben Namensbeischriften. A. (langhaarig, Lorbeerkranz, kurzer Chiton mit Gürtel, Köcher) schießt nach r. gewandt einen Pfeil auf Tityos, der nach hinten umsinkt. Zwischen A. und Tityos Leto; hinter A. Artemis, die einen Speer schleudert.

Vgl. auch → Artemis **1368**.

1073. Pelike, rf. Paris, Louvre G 375. Aus Cerveteri. - Beazley, *ARV*² 1032, 54: Polygnotos; *CVA* Louvre 8 Taf. 42 (522) 1-2. 6-8; Fontenrose Abb. 6. - Um 440 v. Chr. - A. (Namensbeischrift; langhaarig, Lorbeerkranz, kurzer gegürteter Chiton, Himation am l. Arm, Schwertscheide) schreitet nach r. auf Tityos (Namensbeischrift). In der l. Hand hält er den Bogen, in der r. das Schwert; Leto steht hinter ihm.

Caeretaner Hydria

1074. (= Artemis **1363***) (Beschädigt) Paris, Louvre Cp 10227. - Devambez, P., *MonPiot* 41, 1946, 29-51 Abb. 5-8 Taf. 5; Hemelrijk, J. M., *De caeretaanse hydriae* (1956) 111 Nr. 12; Greifenhagen Abb. 2-3; Schefold, *SB* II 70 Abb. 83. - Um 530-510 v. Chr. - A. (langhaarig, langer, gegürteter Chiton) und Artemis schießen ihre Pfeile auf Tityos, der nach r. flieht, während Ge dazwischentritt.

Skulptur

1075.* (= Artemis **1370** mit Lit.). Zwei Kalksteinmetopen mit Relief. Paestum, Museum. Aus Foce del Sele, Heraion, Schatzhaus. - Paribeni, E., *EAA* VII (1966) Abb. 994-995. - Um 550-540 v. Chr. - A. (im Vordergrund; kurzer Chiton, Köcher) und Artemis schreiten nach r. ihre Bogen spannend. Tityos, Leto tragend, flieht nach r.

Bronzerelief

1076. Schildband. Basel, Antikenmus., Slg. Ludwig. - Lullies, R., *Griechische Kunstwerke, Sammlung Ludwig* (1968) Nr. 56 Abb.; Schefold, *SB* II Abb. 79. - Um 540 v. Chr. - Der nach r. gewandte A. (langhaarig, kurzer Chiton) tötet Tityos mit dem Schwert. Leto schaut zu.

Eine vergleichbare Szene auf dem Schildband Olympia, Museum B 4479.

b) Die Bestrafung der Niobe

Die frühesten griechischen Darstellungen der Tötung der Niobiden durch A. und Artemis finden sich von etwa 560 v. Chr. bis ins 5. Jh. v. Chr. auf attischen Vasen. In archaischen Darstellungen treten die Götter immer als Paar auf. Eine klassische Version des Themas (**1079**) spiegelt vielleicht ein verlorenes Wandbild. Auf unteritalischen Vasen des 4. Jh. v. Chr. wurde das Thema weniger häufig dargestellt. Einmal erscheint A. auf einem Wagen. Eine Reihe von Darstellungen, die wahrscheinlich auf die *Niobe* des Aischylos zurückgehen, zeigen die ihre Kinder in Anwesenheit von Artemis und A. beklagende Niobe. Manchmal hält A. einen Lorbeerzweig. Sonst trägt er den Bogen, mit dem er die Söhne der Niobe erschießt. In Darstellungen des 6. Jh. erscheint er in kurzem Chiton und mit Tierfell. Später ist er meist nackt bis auf ein um die Arme geschlungenes Himation gezeigt. Es folgt eine Auswahl der früheren Szenen. Vgl. auch → Artemis **1346-1361**, → Niobe, Niobidai (mit vollständiger Behandlung des Themas).

BIBLIOGRAPHIE: Clairmont, C. W., *AntK* 6, 1963, 23-32; Cook, R. M., *Niobe and her Children* (1964); Löwy, E., *JdI* 42, 1927, 80-136; 47, 1932, 47-68; Mansuelli, G. A., *EAA* V (1966) 517-524 *s. v.* «Niobe e Niobidi»; Robertson, M., *A History of Greek Art* (1975) 319-320.

Vasenmalerei

1077.* (= Artemis **1346***) Tyrrhen. Amphora, att. sf. Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1960. 1. - Beazley, *Para* 35. 40: Castellani-Maler; Hoffmann, H., *AA* 1960, 77-80; *idem, Kunst des Altertums in Hamburg* (1961) Taf. 60; *EAA* V 517 Abb. 663-664; Clairmont 25 Taf. 9, 1-2; Boardman, *ABFH* Abb. 60; Schefold, *Sagenbilder* Taf. 53. - Um 560 v. Chr. - A. (kurzer Chiton mit Fell darüber, Flügelschuhe, Köcher) und Artemis schießen von l. und r. auf vier Niobiden, die zwischen ihnen laufen.

1078. Tyrrhen. Amphora, att. sf., fr. Leipzig, Univ. T 4225. - Beazley, *Para* 35. 40: Castellani-Maler; *CVA* Leipzig 2 Taf. 9 (70) 1; Cook Nr. 2. - Um 560 v. Chr. - Unvollständig erhaltene Szene. A. (Beine fehlen; langhaarig, kurzer Chiton, Köcher) und Artemis legen, nach l. gewendet, ihre Bogen an.

1079.* (= Artemis **1348** mit Lit.; = Argonautai **32** [Gegenseite]; = Athena **602** [Gegenseite]) Kelchkrater, att. rf. Paris, Louvre G 341 (MNC 511). Aus Orvieto. - Webster, T. B. L., *Der Niobidenmaler*

(1935) Taf. 2b. 5a; Arias/Hirmer, Taf. 175; *EAA* V Abb. 674; Cook Nr. 3; Barron, J. P., *JHS* 92, 1972, 23 Taf. 1b; Robertson 319. – Niobidenmaler, um 460–450 v. Chr. – Die Figuren sind in einer durch Bodenlinien angedeuteten Felsenlandschaft verteilt. In der Bildmitte Artemis und A. nach l. gewendet, A. ausschreitend (Lorbeerkranz, nackt, ein gefaltetes Himation über dem ausgestreckten l. Arm, Köcher), auf einen fliehenden Niobiden schießend. Zwei Niobiden liegen bereits tot am Boden. Ein anderer bricht zusammen. Die Komposition wird mit einem verlorenen größeren Wandbild in Zusammenhang gebracht.

1080. (= Artemis **1349**; = Athena **546** [Innenbild]) Schale, att. rf. London, Brit. Mus. E 81 (67.5-8.1066). Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 1024, 150; 1678: Phiale-Maler; Löwy, E., *JdI* 42, 1927, 108 Abb. 20; Cook Nr. 5. – Um 430 v. Chr. – *A:* A. (Namensbeischrift; Binde im Haar, nackt bis auf ein Himation über dem l. Arm, Köcher) schräg in Rückenansicht gezeigt, schießt nach l. auf zwei Niobiden, während eine dritte r. von ihm zu fliehen versucht. *B:* Ähnliche Szene mit Artemis.

Vgl. auch das Fr. in Florenz, Mus. Arch., Löwy, E., *JdI* 47, 1932, 47 Abb. 1. 3.

1081.* (= Aphrodite **1535** mit Lit.; = Artemis **1351**) Volutenkrater, apul. rf. Ruvo, Mus. Jatta 424. – Cook Anm. 13. – Baltimore-Maler, um 340 v. Chr. – Götterversammlung in der obersten Zone, Tötung der Niobiden in der untersten. In der Mitte der mittleren Zone fährt A. (langhaarig, Lorbeerkranz, Chlamys, Köcher) auf einem Viergespann. In der r. Hand hält er die Zügel, in der ausgestreckten l. einen Bogen und zwei Pfeile. Darunter fährt Artemis auf einem von zwei Hirschen gezogenen Wagen.

Die Tötung der Niobiden mit A. zu Fuß auch auf der apul. Hydria aus Arpi in Foggia, Mus. civ. 132726, Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 925, 91 Taf. 361: Arpi-Maler.

1082. (= Artemis **1350**) Loutrophoros, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. H 3246 (82267). Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 341, 22: Varrese-Maler; Cook Nr. 14; Kossatz, *Dramen* 79–80 K 24 Taf. 9, 2; Schmidt, M./Trendall, A. D./Cambitoglou, A., *Eine Gruppe apulischer Grabvasen in Basel* (1976) 40–50 Anm. 99 Nr. 1; Lohmann, H., *Grabmäler auf Unteritalischen Vasen* (1979) 235 A 504. – Um 350–340 v. Chr. – Im Zentrum steht die um ihre Kinder klagende Niobe in einem Grabnaiskos. In der oberen Zone l. davon Leto, Artemis und A., r. Hermes und Zeus. Der bis auf ein um die Arme geschlungenes Himation nackte A. steht frontal, nach l. blickend. Er hat einen Köcher umgehängt, seine linke Hand ruht auf dem Bogen. Zu Seiten des Naiskos in der Mittelzone →Antiope (I) (? oder eine Amme) und →Tantalos, beide mit einem Begleiter. Darunter zwei Frauen, zwischen ihnen Weihegaben. Die Szene wurde wahrscheinlich durch eine Wiederaufführung von Aischylos' *Niobe* inspiriert.

a) Verwandtes Bild (A. mit Lorbeerzweig) auf der campanischen Hydria Sydney, Nicholson Mus. 71.01, Kossatz, *Dramen* 80 K 27 Taf. 11; Schmidt/Trendall/Cambitoglou, a. O. 40; Lohmann a. O. 301 K 145 Taf. 7, 2.

Reliefs

1083.* Marmorrelief, fr. Kassel, Staatl. Kunstslg. SK 112, ehem. Slg. Klügmann. – *EA* 2690; Schuchhardt, W.-H., *MdI* 1, 1948, Taf. 44; Berger, a. O. **66 a**, Nr. 2; Cook 44 Nr. 10, 9. – Römisch, nach einem Original von ca. 440–430 v. Chr. – Erhalten ist nur der kniende, bogenschießende A. Ein Himation ist über seinen l. Arm und Rücken und um sein r. Bein geführt. Als Vorbild wurde der Fries mit der Niobidentötung am Zeusthron des Pheidias in Olympia (Paus. 5, 11, 2) in Betracht gezogen. Die Anordnung der Figuren, die von verschiedenen Kopien wiedergegeben werden, ist umstritten (*cf.* Helbig⁴ IV Nr. 3232; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 479–480. 485 Anm. 67; Robertson 319; Vogelpohl, C., *JdI* 95, 1980, 197–226; →Artemis **1353–1357**).

Repliken des A.: **a)** (= Artemis **1354**) Marmordiskus, London, Brit. Mus. 77.2-27.1. – Smith, *BMSculpture* Nr. 2200 Taf. 26; Fink, J., *Der Thron des Zeus in Olympia* (1967) Taf. 5, 2. – **b)** Kelchkrater, fr., att. rf. Leningrad, Ermitage. Aus Baksy (heute Glazovka) bei Kertsch. – Shefton, B., in *The Eye of Greece* (1982) 163 Taf. 43c. – Um 400 v. Chr. – Zitat des Zeusthrones, mit A.

1084. Kalksteinreliefs, fr. Kyrene, Museum 15006. Aus Kyrene. – Löwy, *JdI* 47, 1932, 47 Abb. 2; Paribeni, a. O. **39,** 33–34 Nr. 48 Taf. 48; Clairmont 27; Cook Nr. 11; Vogelpohl, a. O. **1083,** 210 Anm. 44. – Um 400 v. Chr. – Von Artemis getroffen bricht r. ein Niobide zusammen. Die Göttin steht auf der l. Seite und hat den Bogen gesenkt. Zwischen ihnen schreitet A. nach r. und schießt einen Pfeil ab. Er ist bis auf ein von der l. Schulter herabhängendes Himation nackt.

c) Die Bestrafung Orions

Eine Mitwirkung A.s bei der Erschießung des →Orion durch Artemis ist durch ein Vasenbild des 5. Jh. (→Artemis **1419**) und literarisch durch eine hellenistische Version des Mythos (→Astra, Kap. D) bezeugt, in welcher A. jedoch eine andere Rolle spielt als auf dem Vasenbild.

d) Apollon und Marsyas

Für Mythos und Darstellungen →Marsyas, →Aphrodite **1491–1493**, →Artemis **1420–1432**, →Athena **618–628** sowie hier Kommentar.

e) Apollon boxt mit Phorbas

→Phorbas.

I. Apollon als Liebhaber

a) Apollon verfolgt eine Frau

Vom Beginn des 5. Jh. v. Chr. an zeigen attisch rf. Vasen manchmal A. als Verfolger eines unbekannten Mädchens. Nicht nur der Lorbeerkranz, sondern auch Attribute in seinen Händen charakterisieren den Gott. Die Jungfrauen sind immer bekleidet. A. ist meist nackt und kann als Jäger gezeigt sein (mit Bogen; einmal von einem Reh begleitet) oder hält einen Lorbeerstab oder ein Szepter. Manchmal zeigt eine zusätzliche, in die Gegenrichtung fliehende weibliche Figur an, daß A. in eine Gruppe von Mädchen eingebrochen ist. Der erfolgreiche Ausgang der Verfolgung kann durch seine Berührung an der Schulter der Jungfrau angedeutet werden. Für eine Identifikation der Frau auf **1085** und **1090** als →Daphne (so Schefold) gibt es keinen Hinweis.

BIBLIOGRAPHIE: Kaempf-Dimitriadou, S., *AntK* Beih. 11 (1979) 32–34. 102–103. Weitere Darstellungen: Beazley, *ARV*² 1014, 8; 1330, 5–6.

Attische Vasenmalerei

1085.* Schale, rf. Brit. Mus. E 64. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 455, 9: Ashby-Maler; Schefold, K., *Wort und Bild* (1975) 93–94 Taf. 6, 1; *idem, SB* III Abb. 278; Kaempf-Dimitriadou 33. 102 Nr. 314 Taf. 24, 2. – Um 500 v. Chr. – A. holt eine laufende Frau ein; er ist bis auf ein Himation im Rücken nackt. Er trägt Pfeil und Bogen, sein Haar ist im Nacken zu einem Knoten geschlungen. Sie trägt ein Diadem sowie Chiton und Himation, dessen Ende sie über ihrer l. Schulter hochzieht.

1086.* Nolanische Amphora, rf. Zürich, Eidgenössische Techn. Hochschule 17. – Beazley, *ARV*² 202, 85: Berliner Maler; *CVA* Zürich 1, Taf. 23, 1–4; Kaempf-Dimitriadou 102 Nr. 316. – Um 490–480 v. Chr. – *A:* A., nackt bis auf ein um seine Arme geschlungenes Himation, mit Köcher, schreitet nach l. Er hat die Rechte ausgestreckt und hält in der gesenkten Linken den Bogen. *B:* Eine Frau in Chiton und Himation flieht, sich umblickend.

1087.* Lekythos, rf. Bloomington, Indiana Univ. Art Mus. 77.30.3. – Beazley, *ARV*² 383, 203^bis: Brygosmaler; Kaempf-Dimitriadou 33. 102 Nr. 315. – Um 490–480 v. Chr. – A., mit langem Haar mit Binde, nackt bis auf ein Himation über seinen Armen, mit Flügelschuhen und Szepter, holt eine nach r. laufende Frau ein.

1088.* Nolanische Amphora, rf. New York, Metr. Mus. 41.162.114. Wahrscheinlich aus Gela. – Beazley, *ARV*² 692, 32: Art des Bowdoin-Malers; *CVA* Gallatin Coll. Taf. 52 (400) 2; Kaempf-Dimitriadou 103 Nr. 317. – Um 480–470 v. Chr. – *A:* A., langhaarig, lorbeerbekränzt und bis auf ein Himation um seine Arme nackt, schreitet von einem Reh begleitet nach r. In der l. Hand hält er einen Bogen. *B:* Nach r. fliehende Frau.

1089. Halsamphora, rf. Ehem. Kunsthandel. – Beazley, *ARV*² 1014, 8: Phiale-Maler. – Mitte 5. Jh. v. Chr. – *A:* Eine in einen Peplos gekleidete Frau flieht vor A. nach l. Der lorbeerbekränzte Gott ist bis auf ein Himation über seiner l. Schulter nackt. Er hält einen Lorbeerzweig in der Linken. *B:* Eine Frau flieht nach r. und blickt sich um. Beschädigt.

1090.* Hydria, rf. London, Brit. Mus. E 170. Aus Capua. – Beazley, *ARV*² 1042, 2: Coghill-Maler; Schefold, *Wort* ... (a. O. **1085**), 93–94 Taf. 7, 4; *idem, SB* III Abb. 279–281; Kaempf-Dimitriadou 33. 103 Nr. 319 Taf. 25. – Um 450–440 v. Chr. – A. (Lorbeerkranz, kurzer Chiton, Himation über dem ausgestreckten l. Arm) verfolgt eine Frau nach r. Von seiner Schulter hängt an einem Band eine Kithara herab. In der gesenkten r. Hand hält er einen Lorbeerzweig. Hinter A. Hermes (?) auf einem von zwei Flügelpferden gezogenen Wagen, der in die Gegenrichtung fährt.

1091. Skyphos, rf. Thessaloniki, Arch. Mus. Aus Thessaloniki. – Beazley, *ARV*² 976, 7: Art des Lewis-Malers; Rhomaios, K. in *Ἐπιτύμβιον Χ. Τσούντα* (1941) 373–380 Taf. 1–2; Kaempf-Dimitriadou 103 Nr. 318. – Um 450–440 v. Chr. – *A:* A. mit Lorbeerkranz, nackt bis auf ein Himation über der linken Schulter, ein Szepter in der gesenkten Linken, die Rechte ausgestreckt, schreitet nach r. *B:* Eine Frau läuft nach r. und blickt sich um.

1092.* Oinochoe, rf. Bari, Mus. Arch. 1402. – Beazley, *ARV*² 1207, 29: Schuwalow-Maler; Lezzi-Hafter, a. O. **448,** 108 S 59 Taf. 116 c; Kaempf-Dimitriadou 103 Nr. 320. – Um 425–420 v. Chr. – A. (langhaarig, mit Lorbeerkranz, nackt bis auf ein Himation über seinem l. Arm) verfolgt ein nach l. fliehendes Mädchen. Er hält einen Lorbeerzweig in der gesenkten Linken und hat die Rechte ausgestreckt.

Ähnliche Szenen vom selben Maler: Kaempf-Dimitriadou 103 Nr. 321 (A. mit leerer Schwertscheide); Nr. 322 (eine zweite Frau entflieht nach r.).

1093. Oinochoe, rf. Ferrara, Mus. Naz. T 817 BVP. Aus Spina. – Beazley, *ARV*² 1330, 5: Makariamaler. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – A. (Lorbeerkranz, nackt bis auf ein Himation über seiner r. Schulter, Lorbeerzweig in der Linken) verfolgt eine Frau nach l., während eine andere in die Gegenrichtung flieht.

Eine ähnliche Szene auf der Oinochoe Beazley, *ARV*² 1330, 6.

1094. Lekythos, rf. Berlin, Staatl. Mus. F 2689. – Heydemann, H., *Griechische Vasenbilder* (1870) Taf. 1, 3; Furtwängler, *BerlinVasen* Nr. 2689; Metzger, *Représentations* 156–157 Nr. 1. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – A., nackt bis auf ein von seinem ausgestreckten l. Arm herabflatterndes Himation, verfolgt eine Frau (Inkarnat weiß), die auf ihrer Flucht ein Thymiaterion (in Relieftechnik) umgeworfen hat. In der gesenkten Rechten hält er einen Lorbeerzweig. Beide Figuren haben Beischriften: möglicherweise *ΑΠΟΛΩΝ, ΚΑΛΗ* (nach Furtwängler).

b) Apollon und andere Geliebte

→Daphne, →Kassandra, →Koronis (s. hier **352**), →Marpessa (→Artemis **1433**), →Hyakinthos, →Kyparissos, →Narkissos.

KOMMENTAR

A. Die frühe Zeit

1. DIE ANFÄNGE DER IKONOGRAPHIE APOLLONS (8. JH. BIS UM 570 V. CHR.)

Vorfahren?

In den letzten Jahren schien man öfters geneigt, in gewissen Bildwerken der späten kretischen und mykenischen Kultur schon Darstellungen einer frühen Konzeption des A. zu erkennen. So wurde z. B. die gehörnte Statue von Enkomi (Zypern) mit A. *Κερεάτης* verbunden (*AA* 1962, 1–39, bes. 35), oder die Kitharöden des Wandgemäldes von Pylos, der Pyxis in Chania oder des Kraterfragments in Nauplion (Buchholz, H.-G./Karageorghis, V., *Altägäis und Altkypros* [1971] 81 Nr. 1059; *AAA* 3, 1970, 111–112; *ArchEph* 1977, 95–98) auf den göttlichen Kitharöden des klassischen Griechenlands bezogen. Vom Problem der Existenz einer herauskristallisierten Hypostase A.s in dieser frühen Zeit abgesehen (Simon, *Götter*, 122; Burkert 96. 226), sprechen zwei weitere Faktoren gegen die Einarbeitung solcher Denkmäler in eine systematische Ikonologie des Gottes: (a) die allgemein dem Mythologischen feindliche Struktur der kretisch-mykenischen Kunst und (b) das Fehlen entscheidender ikonographischer Indizien, die eine säkulare Deutung unwahrscheinlich machen könnten. Besonders das letztere Kriterium gilt auch im Falle der geometrischen Statuetten des «Kriegergottes» (Burkert 96) oder der Leierspieler, die gelegentlich als frühe A.bilder angesehen werden. Die früheste aus ikonographischen Gründen wahrscheinliche bekannte Darstellung A.s (**1011**, vgl. **579**) belehrt uns zwar, daß der Gott im 8. Jh. v. Chr. als nackter, behelmter Krieger aufgefaßt sein könnte. Die erwähnten Statuetten müssen jedoch wie die attributlosen archaischen Figuren aus entsprechenden Gründen (Kat. I B a, Rundplastik) außer Acht bleiben.

Thematik

Im 7. und frühen 6. Jh. gestalten sich allmählich die Haupttypen der Ikonographie A.s an rundplastischen Kultmalen und Weihgeschenken sowie auf Werken der Flächenkunst, unter denen die toreutischen am stärksten vertreten sind, aus. Die Thematik begrenzt sich charakteristisch auf die Offenbarung des göttlichen Wesens: Allein erscheint A. meistens als nackter Bogenschütze (**38. 40–43**). Vereinzelt werden aber auch unkanonische Darstellungen eines bekleideten und bewaffneten A. überliefert (**55–56? 322?**), in denen wohl noch frühe lokale, noch nicht ganz integrierte Komponenten des göttlichen Wesens verharren. Weitere Monumente, die mit guten Gründen mit A. verbunden werden (**318. 322**), belegen seine frühe Beziehung zum Löwen und zum Kultgegenstand Dreifuß (vgl. **1011**). Es ist schwer zu sagen, ob die lakonischen Widderhermen (**339. 340**) eine vereinzelte tiergestaltige Verkörperung oder eine Art Symbol des A. Karneios vertreten. In Gesellschaft mit anderen Göttern erscheint A. in dieser frühen Zeit ausschließlich mit Mutter und Schwester (**658. 664? 665? 1004? 1005. 643. 667a**) oder mit inhaltlich verwandtem Gefolge bei Zeus (**1006. 709. 793**). Zum großen Teil werden diese Bilder als Einsetzung des Gottes im griechischen Pantheon nach seiner Entsühnung bei den Hyperboreern gedeutet. Normalerweise ist er immer in dieser Denkmälergruppe als Kitharöde dargestellt, nur in einem späten Fall (**667a**) tritt er nackt auf. Nur gegen Ende dieser Phase scheint A. die später übliche Rolle des Sängers bei Götterversammlungen aufgenommen zu haben (**843**). Ereignisse aus dem eigenen Mythos werden vereinzelt überliefert (**1011. 1041?**, vgl. **1044**) und beziehen sich bezeichnenderweise auf die Aneignung der Hauptattribute des Gottes, nämlich des Dreifußes und der Lyra (den Bogen hatte er von Haus aus, Lorbeer kam ihm später zu).

Ikonographische Typen

Beim bewaffneten A. bezeugen die parallele Benutzung von Lanze und Bogen (**55. 579**) sowie die häufige Ausstattung des Gottes mit Helm (**1011. 55. 579. 664. 40**) und Gürtel den Übergang vom geometrischen Kriegertypus des Lanzenschwingers zum kanonischen nackten Bogenschützen. Letzterer, mit Bogen in der Linken und gelegentlich Pfeil in der Rechten, war wohl schon bei der Mantiklosstatuette entwickelt (**40**), auf jeden Fall aber begegnet er uns seit dem Ende des 7. Jh. v. Chr. (**38. 41. 43**). Die Unterordnung dieses frühen Typus der Wiedergabe einer kultischen Handlung des Gottes (Bogen in der Linken, Spendeschale in der Rechten) ist erst im 6. Jh. v. Chr. belegt (**430**). Nicht als Fernteffer, sondern als Nahkämpfer mit Schwert und Schild ist A.(?) auf **318** dargestellt.

Als Kitharöde bzw. Leierspieler ist A. seit der Mitte des 7. Jh. v. Chr. belegt. Der Vorstellung des aus dem Land der Hyperboreer Reisenden gemäß trägt er meistens einen kurzen Chiton (**1004. 665. 643. 793**), gelegentlich dazu ein Mäntelchen über die Schultern (**1005. 1006**) und Zugstiefel (**1006. 643**). Nichtsdestoweniger finden wir auch den langgewandten A. ohne Musikinstrument in der Gesellschaft von Leto und Artemis am Ende des 7. Jh. (**662**) und als kanonischen Kitharöden (**843**) im frühen 6. Jh. v. Chr. Der Bart, den A. in der frühen Zeit sehr häufig trägt, scheint ein Merkmal des bekleideten musizierenden Gottes gewesen zu sein. Bei den oben erwähnten Fällen tritt er nur dreimal (**1006. 665. 643**) ohne Bart auf. Andererseits begegnet ein nackter, bärtiger A. uns nur einmal als Musiker (**667a**) und einmal als Bestrafer von Hermes (**1041**). Die Haartracht des Gottes besteht in dieser Phase immer aus halblangen oder langen, in den Rücken und auf die Schultern herabfallenden Haaren. Sie können als breite bzw. nach unten sich verjüngende Masse oder als stilisierte Locken oder Wellen wiedergegeben sein.

2. DIE REIF- UND SPÄTARCHAISCHE ZEIT (UM 570 BIS UM 490 V. CHR.)

Thematik

Die Dokumentation ist bereits in dieser Phase sehr reich. Wir können mindestens drei Kultstatuen (**390. 332. 378**) und eine Statue aus Gold und Elfenbein (**666**) rekonstruieren, wir besitzen bronzene (**432. 435**) und marmorne (**100. 582. 582a. 564**) Standbilder des Gottes sowie eine Reihe von Bronzestatuetten. Die apollinischen Mythen verbreiten sich im Schmuck der monumentalen Bauwerke (**684c. 1029. 1075. 754. 1007. 1061. 861a. 1038**), und die Weihreliefs sind schwach vertreten (**423**). Die Toreutik tritt zurück. Am wichtigsten sind jedoch jetzt die Vasenbilder, die uns die Entwicklung der Ikonographie A.s vermitteln.

Die Entwicklung einer systematischeren Mythologie nach 570 v. Chr. (*KlPauly* II 1206, 56–1207, 1; Nilsson, *GrRel* I[4] 610–611. 708–714) hat rasch zu einer kanonischen, weniger spontanen Ikonographie geführt. Die Darstellungen eines allein erscheinenden, in seiner Funktion als Ferntreffer durch Bogen und Pfeil charakterisierten nackten A., manchmal durch demonstrative Gebärde der freien Hand die Wirkung seiner Waffe verdeutlichend (**47**), nehmen beträchtlich ab (**44–46**). Bezeichnend ist, daß von der Mitte des 6. Jh. an die Waffe mit anderen Attributen (**332. 465**), besonders mit der Libationsschale (**431–433. 435**, vgl. **430** in der frühen Phase) verbunden und damit das Moment der göttlichen Erscheinung beträchtlich verändert ist. Seit dem letzten Viertel des 6. Jh. wetteifern die bekleideten (**82. 100. 119–123**) oder nackten (**207**) Musiker bei Einzelbildern des Gottes mit den Bogenträgern. Die zunehmende Bedeutung des musischen Elements in einer nun weniger organischen, mehr symbolhaft-erzählerischen Verwendung der Attribute wird schon an der Kultstatue des A. Delios (**390**) deutlich, indem der von Aspekte seines Wesens verkörpernden Nebenfiguren umgebene Gott demonstrativ in der Linken Bogen und Pfeil, in der Rechten die Musikinstrumente haltenden Chariten hat. Diese Tendenz wird später zur Verbindung der Waffe und der Kithara in den Händen A.s führen. Bekleidete Bogenschützen sind auch in dieser Zeit selten (**317. 378**), manchmal trägt der nackte Gott ein Mäntelchen um die Schultern (**335. 434**). Ein drittes Attribut, das in der folgenden Phase dem Bogen und der Lyra gleichrangig wird, nämlich der Lorbeerzweig, erscheint vereinzelt seit 530 v. Chr. (**391**, vgl. **239. 346. 670a**) in der Hand A.s. Mit zunehmendem Naturalismus ist jetzt der bewaffnete (**828**) oder der musische A. (**381. 168. 169. 183**) auch sitzend dargestellt, einmal erscheint er sogar gelagert (**797**).

Überbleibsel der früheren Zeit sind im 2. Viertel des 6. Jh. die Darstellungen A.s mit Helm (**1066. 1067**), während der attributlose, einfach durch seine Gebärde wirkende Gott (**876**, vgl. **47. 861a**) einen geistigeren Inhalt der Bilder verkündet. Besonders häufig unter den Bildern, die die urtümliche Beziehung A.s zu Tieren belegen (Löwe: **317. 630s. 781. 851. 853? 1068**; Panther: **630q. 853?**; Stier: **701b. 776f**; Bock: **335**; Maus: **378**; Schwan: **346? 347?**; Delphin: **346?**), sind diejenigen, die ihm das Reh zugesellen (z. B. **207. 332. 391. 423, 630a–s. 780** u. a.).

Bei weitem zahlreicher sind in dieser Phase die Erscheinungsszenen des apollinischen Kreises. Am häufigsten sind die Trias bzw. die Geschwister, in später Zeit (**676a**) auch bei der Spende, dargestellt. Gelegentlich ist der Erscheinungsort durch eine Palme (**639. 640–642. 673b. 674. 687**, vgl. **734**), durch einen Altar (**624. 641**) oder später durch eine Säule (**674**) auf ein unbestimmtes A.heiligtum bezogen. Seit dem letzten Viertel des 6. Jh. werden die übrigen Frauen seines von Anfang an angegebenen Gefolges (**1005, 1006**), der wachsenden Bedeutung des Musikinstruments als Attribut entsprechend, als Musen charakterisiert. Dazu tritt seit der Jahrhundertmitte Hermes auf, dessen frühe Beziehungen zum Wesen A.s wohlbekannt sind. Vom letzten Viertel des 6. Jh. an widerspiegeln sich auf der anderen Seite in dieser Bildergruppe die wachsenden Beziehungen des apollinischen zum dionysischen Kult (s. dazu Kat. II A–D). Es ist bezeichnend, daß bei fast allen Darstellungen dieses Kreises A. als kanonischer, stehender oder sitzender Kitharoidos auftritt. Man begegnet sehr selten Abweichungen wie **630s** (bekleideter Bogenschütze), **732, 754** (nackte oder halbnackte Leierspieler, beide plastisch!), **670b** (Lorbeerzweig in der Hand) und **676a**, vgl. **666, 797** (mit Spendeschale). Es ist anzunehmen, daß bei Wagenszenen wie **855** und **1007** der alte Begriff der feierlichen Einsetzung des Gottes fortlebt.

Die eigentlichen erzählerischen Szenen verbreiten sich jetzt auf zwei Ebenen: Auf der einen Seite sind es unabhängige mythische Episoden, wo A. einfach oder bestimmend anwesend ist, auf der anderen Seite werden Ereignisse aus dem Mythos des Gottes dargestellt. In Götterversammlungen bei der Geburt Athenas (**818–821**), der Einführung des Herakles in den Olymp (**827. 828. 831. 832. 822. 823. 825. 833–837**) und anderen Szenen (**846. 844. 847–849. 851**) ist er nach wie vor als der göttliche Musiker dargestellt. Auch hier ist er ausnahmsweise als Bogenschütze (**817. 853**: als Wagenlenker mit Peitsche in der Hand) belegt. Nun werden aber auch heroische Mythen (**921. 922**), besonders aus dem trojanischen Sagenkreis (**876. 878. 881. 884. 884a. 886**), auf den Vasen erzählt. Hier wirkt A. nackt oder leicht bekleidet (Ausnahme: **881**) entweder bloß durch Gebärde oder wie in der ersten Phase seine Waffe haltend, oder auch schon davon Gebrauch machend, d. h. als schreitender Bogenschütze, der aus dem Köcher die Pfeile herauszieht (**884. 884a**).

Daß A. in der reifarchaischen Zeit nicht sehr gern ganz nackt gezeigt ist, stellen wir fest bei Szenen aus seinem eigenen Mythos, wo er häufig entweder ringend (Dreifußstreit, Kampf um die Hirschkuh) oder von seinen Waffen (Bogen: **1076**, vgl. **1023**: Schwert) Gebrauch machend (Kampf gegen Tityos, Gigantomachie, Bestrafung der Niobe) dargestellt ist. Der heftig agierende Gott ist hier selten nackt (**1025. 1031. 1036. 1050**) oder völlig bekleidet (**1010.**

1074), sehr häufig mit Chitoniskos und Tierfell bzw. Mäntelchen (1009. 1029. 1014. 1015. 1018. 1022–1024. 1046–1049. 1061. 1066. 1067. 1075–1078) oder in den Mantel gehüllt (1013. 1017. 1027. 1069) zu sehen.

Ikonographische Typen

Der nackte Kourostypus mit gebeugten Armen und Bogen und Pfeil bzw. andere Attribute haltenden Händen wird nach wie vor für die stillen Daseinsbilder verwendet. Manchmal ist er, wie die üblichen Kouroi, mit einem um die Schultern gelegten, stilisierten Mäntelchen (335. 876) versehen. Wie schon erwähnt, ist aber der kämpfende Gott seltener nackt, bei weitem häufiger mit kurzem Chiton dargestellt. Normalerweise trägt er darüber ein Tierfell oder seltener einen kurzen Mantel und ist gelegentlich auch noch mit Zugstiefeln (1014. 1015. 1023. 1049) versehen. Die charakteristische Tracht des Kämpfers dieser Periode ist also, vom Tierfell abgesehen, der Tracht des reisenden Musikers in der früheren Phase ähnlich. Die Zugstiefel werden auch dem Jäger gegeben (434). Einmal trägt dieser leicht bekleidete A. auch noch einen Pilos (1018). Wenn seine beiden Hände beim Kampf beschäftigt sind, kann er auf dem Rücken nur einen Köcher zur Andeutung seiner Bewaffnung haben (1018. 1047. 1048. 1069).

Die Typologie des sonst bekleideten, bewaffneten Gottes entspricht der des Kitharöden, in der der festlich bekleidete Kitharaspieler bei einer großen Fülle von Denkmälern zum kanonischen, fast langweilig anmutenden Motiv für den göttlichen Musiker gemacht wird. In der Flächenkunst ist der stehende Gott normalerweise in rechter, selten in linker (624) Profilansicht dargestellt und trägt den langen Chiton und den Mantel, die häufig (z.B. 631a. 639. 779) reich gemustert sind. Musterung, Haartracht sowie die Art und Weise, in der er das Himation trägt, bieten dem Künstler die einzigen Möglichkeiten zur Variation: Zwei Hauptmotive werden parallel für den Mantel verwendet: Entweder wird er um den Körper gelegt und auf der r. Schulter befestigt, wobei seine Enden frei der Ansichtsseite entlang herabfallen, oder er umwickelt schräg den Körper, die r. Schulter freilassend. In diesem Fall fallen seine Enden am Rücken und unter dem l. Unterarm herab. Die zweite Variante ist bei weitem beliebter, manchmal kommen beide Varianten parallel auf beiden Seiten eines Gefäßes vor (639). Der sitzende Musiker besitzt anderseits seinen eigenen Typus. Er sitzt regelmäßig nur im schrägen, die r. Schulter nackt lassenden Himation auf dem Stuhl (168. 169. 633a. 634a. c. 727. 728. 730), seit dem letzten Viertel des 6. Jh. Man hat auch allgemeiner den Typus des stehenden Kitharöden beim sitzenden angewandt (183. 630,0. 634b).

In dieser Phase ist noch kein fester Typus für den lorbeertragenden A. entwickelt worden. Ebensowenig gruppieren sich die Bilder des in Beziehung zu Tieren stehenden A. um feste Schemata. Eine Ausnahme wäre der auf dem Schwan reitende Gott (346?), der am Anfang einer Reihe späterer ähnlicher Bilder steht. Vereinzelt sind ebenfalls die Münztypen des Daphnephoros von Kaulonia (391) und des kauernden Hyakinthios von Taras (310), die auch in der 1. Hälfte des 5. Jh. weitergebildet werden.

Die Haartracht wechselt unabhängig von den genannten Typen ab. Bei den Statuen und Statuetten ist das herkömmliche, auf den Rücken und die Brust in verschiedenen Variationen herabfallende Haar üblicher (vgl. Kat. I N a), das aber auch bei Kämpfern und Kitharöden der Flächenkunst häufig vertreten ist. Am verbreitetsten sind die in breiter Haarmasse oder Lokken auf den Rücken herabfallenden Haare (a. O., Typ b), manchmal unten mit Binde zusammengefaßt (Typ g: 335. 676a. 922), und das lange, aufgerollte (Typen b–d) oder aufgesteckte (Typ e: schon im Jahrzehnt 570–560 v. Chr., 625) Haar. Auch das halblange (44. 639. 732) und kurze Haar (47. 207. 630m) ist seit der Jahrhundertmitte vertreten, ebenso wird der Lorbeerkranz von dieser Zeit an üblich. Bemerkenswert ist übrigens der Polos auf dem Kopf des A. Delios (390). Auch in der reifarchaischen Zeit (625. 876. 1067. 1010. 820. 818), vereinzelt danach (755. 1022) begegnet uns als Kitharöde, wie normalerweise früher, jetzt aber häufiger als Kämpfer, der bärtige A. (Liste bei Papastamos, a. O. 662, 17).

3. DER ÜBERGANG ZUR KLASSIK (UM 490 BIS UM 450 V. CHR.)

Thematik

Obwohl die literarischen Quellen und die Kopienüberlieferung eine Menge monumentaler Bildwerke A.s erwähnen bzw. auf sie hinweisen (z.B. die von den Liparern in Delphi geweihten 20 Statuen 623), sind uns nur spärliche Reste dieses Glanzes erhalten, die Giebelfigur in Olympia (914), der Kopf der Bronzestatue Chatsworth (561), etliche Statuenbasen (331. 619a. 623) und das thasische Relief im Louvre (716). Die zahlreichen Statuetten, meistens aus Bronze, weisen auf die Typen der verlorenen Werke hin, während die Vasenbilder wie schon in der vorigen Phase die Hauptquelle unseres Wissens bilden. Münzbilder, auch späterer Zeit, die Statuen des Strengen Stils reproduzieren, sowie Ringsteine werden im 5. Jh. häufiger.

Die göttliche Substanz kommt nun immer näher zur idealen menschlichen Welt. Die Bilder werden differenzierter, ihr Inhalt geistiger. Der allein erscheinende, nackte Bogenschütze (22. 48. 49. 78) verbindet nach den Perserkriegen noch häufiger als Attribute seine Waffe mit der Schale (435a, 437), dem Lorbeerast oder -zweig (278. 295. 284. 285. 292?), mit verschiedenen Tieren (329. 351. 358) oder auch mit dem kultischen Gerät, dem Dreifuß (384). Neben dem weiterverwendeten archaischen Kourostypus (48. 329–331. 435a, vgl. 6: attributlos!, 384: in der Flächenkunst) verbreitet sich jetzt die ponderierte Haltung. Die Typen des bekleideten Ferntreffers (67. 324: Mäntelchen um die Schultern, 70: kurzer Chiton, 68. 69: langer Chiton und Himation) bleiben bei

Einzelfiguren selten, im Gegensatz zur erzählenden Kunst, wo sie allein auftreten. Bei den nach wie vor zahlreichen Kitharöden ist jetzt die Libationsschale, besonders bei den sitzenden, zum üblichen Hauptattribut geworden. Die nackten Leierspieler bzw. spendenden Musiker sind wieder schwach vertreten. Dem Bogenschützen entsprechend, sind dagegen die nackten Daphnephoroi (245, vgl. 447), normalerweise Bogen oder Schale (446) verbindend, bei Einzelfiguren kanonisch, während der bekleidete Lorbeerträger ständig in den mythischen Szenen vorkommt. Belegt sind ferner der A. mit Schwert (54, vgl. 1054–1057. 1071) sowie originellere Typen wie der mit einem Palmbaumstamm kämpfende Gott (→ Artemis 1419), der auf einem Omphalos sitzende Drachentöter (998), der auf einem Palmbaum sitzende Musiker (352) oder der im Dreifuß fliegende, bewaffnete Kitharöde (382, vgl. 655: im Dreifuß sitzender A.). A. mit Szepter kommt häufiger vor (309. 469. 1042. 1087). Unter den Tieren, die sich in dieser Zeit zu ihm gesellen (342?: Schwan; 379?: Delphin; 352. 455: Vögel), bleibt das Reh das üblichste (67. 329. 324. 644a–b. 646. 652a. 745a. 747a. 770. 812. 1088).

Die beliebten Erscheinungszenen des apollinischen Kreises (Trias, Geschwister, Musen, Nymphen, Frauen), gelegentlich auf dem Wagen (856), beim Altar (652a–e. 653a. 678a. 887. 952. 976, vgl. 70. 278. 324. 401), Palmbaum (679a. 993, vgl. 83) oder bei Säulen (651a–b. 653), sowie die Verbindung mit Hermes leben fort. Der Hauptunterschied zur entsprechenden archaischen Gruppe ist, daß die Mehrheit dieser Darstellungen nun A. die Spendeschale in die Hand geben (vgl. Simon, a. O. 646, 39–43). Der Gott tritt sonst meistens als stehender oder sitzender Kitharoidos, seltener als Daphnephoros (651b. 652e. 653. 679a. 751) oder Bogenschütze (655: mit Bogen und Phiale in Dreifuß sitzend, 684: im Wagen) auf. Originell in seiner Konzeption ist der frontale, sich einer Muse präsentierende A. der wgr. Schale in Boston (689a), der mit ausgestreckten Händen den langen Mantel um die Schultern hält. Das dionysische Element nimmt parallel zu diesen Bildern ständig zu. Bemerkenswert ist, daß A. hier als einfacher Kitharöde, sehr selten als Spender dargestellt ist und die Vasenbilder mit wenigen Ausnahmen der sf. Technik angehören.

In den mythischen Episoden der Einführung von Herakles in den Olymp (824. 826), der Hochzeit des Peleus (845. 850–852) und anderen Szenen (859. 860) nimmt weiter A. mit wenigen Ausnahmen (856) als Musiker teil. Als Bogenschütze trägt er normalerweise eine leichte oder eine richtige Kleidung: In der Kentauromachie (914) und der Episode mit Aktaion (916), wo er heftig handelt, nur das Mäntelchen um die Schultern, beim Zweikampf von Aias und Hektor, dessen Ausgang er mit erhobener Rechten (879, vgl. 882) oder mit Pfeil in der Hand (880. 880a) bestimmt, Chiton und Himation. In zwei Gruppen erscheint er ständig als bekleideter Entsühner (Daphnephoros): bei der Begegnung von Menelaos und Helena (887–889b) und beim Bittgang des → Orestes in Delphi (Beazley, *ARV*[2] 1121, 6; 1117, 1; *CVA* Bologna 1 Taf. 49 [246] 1). Nach den Perserkriegen wird der Gott auch in der Gesellschaft von Sterblichen gezeigt (947. 949. 952. 976. 977).

Im eigenen Mythos ist die Darstellung eines kleinen Bogenschützen auf dem Arm von Leto (988. 993. 994) eine Neuigkeit. Sonst werden die schon entwickelten Typen beim Dreifußkampf (1012. 1026. 1028. 1033), beim Rinderdiebstahl von Hermes (1042?), beim Kampf um die Hirschkuh (1052), in der Gigantomachie (1054–1057) und bei der Bestrafung von Niobe (1079) oder im Kampf gegen Tityos (1071. 1070: aus dem Köcher am Rücken einen Pfeil herausziehender Bogenschütze) weiter verwendet. Bewegtere Typen werden ebenfalls in den sich jetzt verbreitenden Frauenverfolgungen oder Liebesstreitigkeiten des Gottes (1086–1089) benutzt.

Ikonographische Typen

Der Kourostypus hält immer noch an (s. Thematik). Sonst ist der allerdings jetzt häufig Nebenattribute haltende Bogenträger bei Einzelfiguren auch nackt, in Szenen meistens einen Mantel um die Schultern oder um den l. Arm tragend dargestellt (z.B. 684a. 914. 916. 1026. 1070. 1086). Der Typus mit dem kurzen Chiton ist auch zu finden (70. 1052; vgl. Kelchkrater Louvre G 164, Beazley, *ARV*[2] 504, 1, im Reichen Stil; Stamnos Louvre C 10834/Florenz, Mus Arch. 19 B 41, Beazley, *ARV*[2] 361, 3) wie auch der Chiton und Himation tragende bewaffnete Gott (s. Thematik; 879–880a. 1054).

Im Gegensatz zur spätarchaischen Zeit scheint in dieser Phase unter den Kitharöden bzw. spendenden Musikern die Trachtvariante mit auf der r. Schulter befestigtem Himation (s. o. A 2, ikonographische Typen) bevorzugt zu sein (z.B. 83–85. 716. 399. 778. 812. vgl. 124. 678a). Die reiche Musterung weicht übrigens einer detaillierteren Wiedergabe der Falten, und die frontale Haltung bringt öfters die prächtige Kleidung zur vollen Geltung (z.B. 83. 399). Für die Auflösung der archaischen Typen sind zwei Tendenzen charakteristisch: Bei den Musikern (645a–b. 585. 845: Peplos), besonders den Leierträgern (695a. 703. 770: Himation; 947: Chiton mit Kolpos; 677: kurzer Chiton und Mantel) werden andere Trachten häufiger, während die Lyra (nicht die Kithara!) öfters mit gesenkter Hand attributiv gehalten wird (668b. 695a. 652d. 653. 677). Der sitzende Kitharöde ist normalerweise, wie in spätarchaischer Zeit, ins Himation gehüllt (352. 696b. 742b. 763a), trägt aber auch seltener die übliche Tracht (633b. c. 455. 646). Sowohl die Bronzestatuetten aus der Zeit (193. 195. 445a) als auch hellenistische oder römisch-klassizistische Umbildungen von Statuen des Strengen Stils (192. 194. 200) belegen übrigens den seltenen Typus eines nackten Musikers, der in der Peloponnes besonders beliebt gewesen zu sein scheint.

Der sich in dieser Zeit verbreitende A. Daphnephoros hält normalerweise einen Lorbeerast als Szepter und ist, in Erzählungsbildern, im Himation dargestellt. Für den Typus mit kurzem Zweig in der Hand sind, bei rundplastischen nackten Bildern, die Belege fraglich (295. 292). Auch da ist der lange Stamm das

übliche, wie es am gut überlieferten Typus des A. Lykeios in Metapont (**278. 294. 274**, vgl. **22. 290**) zu sehen ist.

Ein Ausläufer des archaischen Kourostypus im frühen Schema des Tierbezwingers (Kat. I F a; **322**) scheint in Delphi mindestens aus zwei Anlässen nach den Perserkriegen gebraucht worden zu sein (**329–331**). Auch ein nackter A. mit auffliegendem Vogel auf der flachen Hand ist einmal als Bogenschütze in Athen (**351. 353. 354**) und einmal als Daphnephoros mit Mantel um die Schultern in Magnesia (**358**, vgl. **245**) reproduziert. Es bleibt fraglich, ob man die attische Variante auf die magnetische zurückzuführen hat, die Themistokles, ohne Zweifel mit Anspielung auf die Gründungsgeschichte der Stadt, wohl im Tempel des A. Pythios aufstellen ließ.

Die Auflösung der strengen archaischen Formen führt rasch in dieser Phase zu persönlichen Schöpfungen, die nunmehr als Typen im Sinne von formalen Vorbildern verstanden werden müssen. Im Fall A.s hat die Forschung seit langem mehrere solche Schöpfungen des Strengen Stils erkannt. Da es sich um monumentale Werke handelt, sind sie entweder fragmentarisch oder nur durch Kopien bzw. Nachbildungen überliefert. Somit ist die Wiedergewinnung ihrer originalen Form mehr oder weniger problematisch. Am sichersten bekannt aus dieser Zeit sind in der Forschung die Typen des Omphalos- (**599**, vgl. **622. 281**) und des Kasseler A. Letzterer (**295**) wird überzeugend dem Pheidias zugeschrieben. Problematischer sind die Typen des A. Tiber-Cherchel, wo man zwischen Kopie eines frühklassischen Meisterwerkes (**600. 622. 949**) und augusteischer Schöpfung (→Apollon/Apollo **33. 38**) schwankt, und des Citarista-Mantua-A., an welchem der augusteische Eklektizismus die Züge des Strengen Stils verunklärt (**200**, →Apollon/Apollo **35. 39**). Ein sitzender Kitharöde im frühklassischen Stil im Vatikan wird weiter allgemein als Kopie einer Statue des Strengen Stils anerkannt (**188**). Die Zugehörigkeit jedoch des Kopfes, den man als Vorbild des Citarista-Typus vorschlägt, wird in Frage gestellt (→Apollon/Apollo **37**, vgl. Ridgway, *Severe Style* 129). Die Forschung ist schließlich dem Kopftypus einer frühen Statue des A. Klarios von Kolophon (zur frühhellenistischen Statue s. **299**) nachgegangen: Am nächsten zu Münzköpfen des Strengen Stils in Kolophon (**529**) scheint eine Gruppe späthellenistischer Terrakottastatuetten aus der Gegend zu sein, die frei einen strengen Kopftypus mit quadratischem Volumen und eine Haartracht mit Stirnlocken und in den Nacken fallendem Haar wiedergeben (**581**). Der Kopf Townley im Brit. Mus., der manchmal als großgriechisches Original angesprochen wird (→Apollon/Apollo **73**), wurde auch für diesen Typus herangezogen, dürfte aber eher eine formal verwandte großgriechische Schöpfung der Zeit, einen Kitharöden oder einen nackten Musiker (s. **194**), kopieren. Im Zusammenhang mit A. Klarios hat Langlotz auf den originalen Bronzekopf Chatsworth aus Zypern (**561**) hingewiesen, dessen Form jedoch einen anderen Frisurtypus des Strengen Stils (Stirnknoten, Schläfenlocken, Nackenspiralen, vgl. **445a. 585. 1079**) steigert. Eine ebenfalls gesteigerte Form eines anderen, schon in der archaischen Zeit üblichen Haartrachttypus mit Schlinge ist uns in der Kopienreihe eines A.kopfes in Rom (Vatikan-Sangiorgi, **565**) überliefert.

Die zuletzt erwähnte Frisur begegnet uns im Strengen Stil sehr oft (z. B. **124. 455. 689a. 993. 1033**, Kat. I N a, aufgerolltes Haar, Typ e). Seltener kommt ein gleichfalls elaborierter Typus mit gekreuzten Nackenzöpfen vor (Kat. I N a, aufgerolltes Haar, Typ f, vgl. **192. 295. 382. 566. 599**; *CVA* Bologna 1 Taf. 49 [246] 1), der manchmal mit einem Stirnknoten, wie bei der Chatsworthgruppe, verbunden ist (Krater Louvre G 164, Pfeiff Taf. 15). Sonst sind die Varianten b (z. B. **49. 88. 400. 751. 914. 1055**) und d (selten: **78. 193. 580**) des aufgerollten Haares sowie die Varianten g (**194. 435 a. 644 b. 652 e**) und h (**278. 294. 292. 309. 342. 880**) des langen Haares und das kurze Haar (**352. 678 a. 1056**) zu finden. Am meisten verbreitet, besonders bei den Kitharöden, bleibt jedoch, wie in der archaischen Zeit, das lange, auf den Rücken herabfallende Haar, oft mit dünnen, stilisierten Schulterlocken verbunden. Nach dem ausgehenden 6. Jh. v. Chr. ist kein bärtiger A. belegt.

Stiefel trägt dagegen A. immer noch als Kämpfer (**69. 70. 916. 1026**) oder Frauenverfolger (**1087**; Beazley, *ARV*² 361, 3; 556, 101). Auf der delphischen Schale ist der sitzende Musiker mit Sandalen ausgestattet (**455**, vgl. **188**).

B. Klassische und frühhellenistische Zeit (um 450 bis um 300 v. Chr.)

Ikonographische Typen

Statuarische Typen A.s aus der 2. Hälfte des 5. Jh. v. Chr. sind uns hauptsächlich auf Reliefs überliefert; seine Darstellung als opferspendender Kitharoidos allein (**679 b**) kommt bei römischen freistehenden Werken vor, die möglicherweise klassizistisch sind. Der nackte, stehende, seine Haare mit der Siegerbinde schmückende polykletische Diadumenos (**468**) ist ikonographisch nicht sicher zuweisbar. Der Kitharoidos **679 b** mit langem gegürtetem Chiton und Chlaina ist selten in der Großplastik, jedoch bekannt auf frühklassischen att. rf. Vasen (z. B. **399**). **398** stellt A. als Bogenschützen in kurzem Chiton dar. In der Großplastik der Hochklassik ist der Gott hauptsächlich fast nackt dargestellt, nur mit einem Himation bekleidet, das bei Sitzbildern die Beine bedeckt (**657. 866. 968**) oder über den Rücken fällt, wenn es sich um einen bewegten Typus handelt (**915. 1062. 1084**). Wenn er in Schuß-Stellung kniet, ist es quer über den Rücken geschlagen und über seinem r. Bein gefaltet (**1083**). Abgesehen von **1062** ist er kurzhaarig (so auch der unsichere **568**), gelegentlich bekränzt (**866**). Mit Ausnahme der einzigen Darstellung als Kitharoidos (**679 b**) und in der Götterversammlung (**866**), wo er wahrscheinlich einen Lorbeerzweig hielt, ist er gewöhnlich entweder kämpfend (**915. 1062. 1083. 1084**) oder auf einem Dreifuß sitzend als Orakelgott dargestellt (**657. 968**). Seine gewöhnlichen Waffen sind Bogen und Pfeil (**915. 1083. 1084**). Er ist manchmal mit einem von zwei Adlern flankierten Omphalos dargestellt (**679b. 968**). Der nackte Kouros lebt weiter als verehrungswürdiges Xoanon auf att. rf. Vasen (**5**). **303** (um 440 v. Chr.) gibt eine Statue des in seinem Tempel in Delphi (?) thronenden A. wieder, in ein Himation gehüllt und einen Lorbeerzweig haltend. Dieser Typus wird später wiederholt (**304. 752. 753**). A. als nackter, ruhender Bogenschütze ist auf Münzen der Klassik verbreitet, sitzend (**61. 64**) oder stehend (**22. 429**). Er kniet schußbereit auf **73**. Auf Kreta schwingt er einen Stein und hält seinen Bogen (**51. 52**).

Die vollbekleideten Kitharoidostypen, manchmal als Kultstatuen verwendet, überwiegen bei den A.darstellungen der Großplastik des 4. Jh. v. Chr. Meistens steht er, selten sitzt er, in der Hand Plektron oder Phiale. Ungeachtet der Bekleidung oder des Darstellungstypus trägt er langes Haar, auf dem Kopf oder im Nacken zu einem Knoten gebunden oder in archaisierenden Zöpfen locker herabfallend (vgl. Kat. I N a). Der kurzhaarige Kopf **569** könnte einen heute verlorenen Schleifenknoten gehabt haben, während **570** mit den langen Schulterlocken wahrscheinlich zu einer Kitharoidos-Statue gehörte. **578** zeichnet sich durch besonders kurzes, gewelltes Haar aus, das von einer Binde zusammengehalten ist, und ist nicht sicher zuweisbar. Haarknoten in Verbindung mit langen Locken sind auch nachweisbar, für diese Periode allerdings nicht mit Sicherheit (**145 a. 146**). Die für die Zeit von 370–320 v. Chr. charakteristischen Kitharoidos-Typen tragen einen gegürteten Frauenpeplos mit oder ohne langärmeligen Chiton und Himation auf dem Rücken (**145. 146. 147. 149. 150. 412. 418. 1093**). **101**, vielleicht vom Westgiebel des A.-Tempels in Delphi, greift jedoch auf den kanonischen, langen, gegürteten Chiton zurück, der auch im 4. Jh. bekannt ist (**132. 417**), auf Münzen aus Delphi (**306**) und Metropolis (**129**), mehreren unteritalischen Vasen (z. B. **628**) und auf Reliefs (**647. 648. 650. 731**) vorkommt und in der Folge eine lange Geschichte hat. Seltener sind die nackten, an eine Kithara gelehnten Typen, in Gonnoi (**649**) auf einem Relief mit Leto und Artemis, wo A. den Beinamen Pythios trägt, und auf dem Relief **791** mit Zeus und Athena, wo er als Lykeios dargestellt ist. Der sitzende und nackte Kitharoidos-Typus (**867**) in Gesellschaft der Zwölf Götter wiederholt sich auch auf Münzen (**159. 160**). Der teilweise bekleidete Kitharoidos mit Himation ist eine Neuerfindung in der Großplastik: der angelehnte Typ scheint eine einmalige Darstellung zu sein (**218**), während der sitzende Typ in Delphi (**179**) schon auf Münzen des 5. und 4. Jh. (**173. 174. 177. 459**) und auf att. rf. Vasen (**170**) vorgebildet ist. Eine Seltenheit ist der nackte, auf einem Wagen fahrende Kitharoidos auf der Silberphiale **839**.

Die Skulptur des 4. Jh. bildet verspielt das Motiv des nackten Schützen in liebliche Formen um (Lykeios **39**, Sauroktonos **81; 601**), die in späterer Zeit sehr verbreitet sind. Traditioneller ist die weitgreifende Geste des A. vom Belvedere (**79**) in Verbindung mit weiter Schrittstellung, Haarknoten und Chlamys. Votiv- und Urkundenreliefs des 4. Jh. zeigen A. in anderer Darstellung, bekleidet mit Himation mit freier Brust oder nacktem Oberkörper, stehend (**957. 969. 863. 865**) oder auf einem Omphalos (**970. 971**) oder einem Felsen (**864**) sitzend. Manchmal hält er einen Lorbeerzweig (**864. 957**, vielleicht **971**). **865** und **969** zeigen A. mit kurzem Haar, im Stile des 5. Jh. dargestellt. Gelegentlich ist er mit einem Omphalos, der von zwei Adlern bekrönt ist (**418 a** vgl. **916**) oder zusammen mit einem Dreifuß dargestellt (**412**), was auch auf gleichzeitigen Münzen vorkommt (**177**).

In ruhender Stellung, stehend, halb- oder völlig nackt, mit Phiale, Bogen und/oder Lorbeerzweig findet man A. bei statuarischen Darstellungen auf rf. Vasen, hauptsächlich aus Unteritalien, aus der Zeit zwischen 440 und 300 v. Chr. Die Statue steht entweder in einem Tempel, unter einem Baldachin oder unter freiem Himmel, auf einer Basis oder auf einer Säule (**240. 241. 242. 272. 273. 326. 450. 428/629**).

Auf Münzen und att. rf. Vasen der klassischen Zeit kommt Apollon ohne Begleitung vor, mit Lorbeerzweig, meistens stehend, fast nackt, manchmal auch mit Phiale oder Bogen (Vasen: **448. 449. 461**; Münzen: **287. 301. 452. 454**; Tonsiegel von Naxos: **277**). **394** stellt den Gott in einer Chlamys, mit einem Lorbeerzweig und Nike dar. Auf **302** trägt er ein Himation und Lorbeerkranz, während er auf **383** auf einem Dreifuß sitzt, mit verhüllten Beinen, die Füße auf einem Omphalos (vgl. **895. 968**). **306** und **314** stellen ihn als Kitharoidos dar, sitzend einmal auf einem Baum, einen Lorbeerzweig in der Hand. A. mit einem Lorbeerzweig, stehend oder sitzend, mit Himation oder, seltener, nackt, ist auch ein verbreitetes Motiv auf att. und unterital. rf. Vasen zwischen 450 und 330 v. Chr., in Genreszenen oder mythologischen Zusammenhängen, die sich auf den Gott beziehen (**423. 627. 670 c. 874. 875. 883. 889 b. 919. 924–926. 932–935. 942. 943. 948. 978. 980. 981. 983–985. 1003. 1008**).

Münzen der klassischen Zeit tragen oft den lorbeerbekränzten Kopf des A. meistens in Profilansicht, mit langen, wellenartigen Schulterhaaren (**529**) oder rückenlangen Haaren (**518. 521. 524. 525. 528**); manchmal sind die Haare in der Art des Strengen Stils aufgerollt (**519. 520. 548. 551–3**) oder hinten in archaisierender Weise unter den Kranz (**550**) gesteckt. Kurzhaarige Darstellungen sind seltener (**599b–d**). Manche Münzen zeigen Apollon mit wellenartigem Haar, schulterlang, in Frontal- oder Dreiviertelansicht (**538–540**); einen ähnlichen Kopf zeigt **533**.

Apollon als Herr der Tiere

A.s Verbindung mit Tieren ist in klassischer Zeit in erster Linie auf Münzen und Vasen bezeugt. Er erscheint einmal als nackter Jäger mit einem Hund, durch die Wälder schreitend (**72**). Auf att. und unterital. rf. Vasen wird er manchmal von einem Hirsch begleitet (**170. 242. 325. 326. 327. 746. 747. 753. 775**) – so auch auf Münzen aus Abdera (**452**) –, von einem Panther (**240. 908**), von einem Rebhuhn (**681a**), von einem Hasen (**739**) oder von einem Schwan (**918. 936. 938. 939**). Auf **373** streichelt er eine Schlange. Auf zwei att. rf. Vasen des späten 5. Jh. schaut er Hera-

kles beim Kampf gegen eine Hirschkuh zu (**1051. 1053**). Im 4. Jh. stellen att. Vasen den Gott auf einem Schwan (**343. 345**) oder auf einem Greif (**365. 366**) reitend inmitten eines Thiasos dar, während er auf apul. Vasen auf einem Schwan reitend den Tod Aktaions (**917**) oder Orest im Kampf gegen die Erinyen (Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 540, 337) beobachtet. Auf **349** reitet er allein auf einem Schwan und hält einen Lorbeerzweig, auf **367. 368. 369** reitet er auf einem Greif und hält Lorbeerzweig und Lyra. Seine frühesten Erscheinungen auf dem Greif stammen jedoch aus dem späten 5. Jh., mit Leto und Artemis (**363. 364**). Ein seltenes Vasenbild (**328**) zeigt den Gott auf einem Hirsch reitend, vollbekleidet und mit einem Lorbeerzweig in der Hand. A. Smintheus, eine verlorene Statue des Skopas, mag auf **378 a** nachgebildet sein, wo er vollbekleidet erscheint, mit Maus, Bogen und Phiale. Schließlich wird A. von einem Raben begleitet (**301. 356. 460**), oder er hält den Kopf einer Ziege (**334**). Der Kopf des A. Karneios, mit Widderhörnern und Widderohren, ist auf Münzen aus Metapont überliefert (**337**).

Apollon mit anderen Göttern, Heroen und Menschen
A. in Begleitung von Leto und/oder Artemis, manchmal mit Hermes, Zeus, Ganymed oder Nike, wird auf att. rf. Vasen der 2. Hälfte des 5. Jh. meistens als stehender Kitharoidos, mit einem Lorbeerkranz, in langem Chiton und auf einer Schulter geknüpftem Himation dargestellt, manchmal ein Opfer spendend (**652 f. 654. 738. 745. 747**). A.s Heiligtum auf Delos ist auf **746** durch die Personifizierung der Insel, Palme, Dreifuß und Omphalos symbolisiert. Auf **738 a** trägt A. nur ein Himation und hält die Lyra und einen Lorbeerzweig. Gegen Ende des 5. Jh. und in späterer Zeit erscheint der Gott mit dem Lorbeerzweig in der Hand, fast nackt (**743. 799**) oder mit Chiton und Himation (**656**). Auf unteritalischen Vasen der 1. Hälfte des 4. Jh. wird der Gott sitzend dargestellt, nackt oder teilweise bekleidet, mit einer Lyra (**815**) oder mit einem Lorbeerzweig und einem Hasen (**739**).
Att. rf. Vasen zwischen 440 und 400 v. Chr. zeigen manchmal den Gott in Begleitung von Musen oder nicht identifizierbaren Frauengestalten, die Nymphen sein mögen. Der Gott trägt fast ausnahmslos den Lorbeerkranz, entweder steht oder sitzt er, mit kurzem oder langem Haar, das zu den Schultern herabfällt oder zu einem Nackenknoten zusammengebunden ist. Er kann als Kitharoidos dargestellt sein, fast nackt (**689b**), im Himation (**690a. b. 692a. 695b. 696a. 699. 704**) – dazu kann er einen Lorbeerzweig halten (**698. 982**) – oder in Chiton und Himation (**690c**). Er wird auch mit Lorbeerzweig, entweder fast nackt (**689c**), mit Himation (**691a–c. 693. 697a. 697f. 699. 725. 948**), oder in Chiton und Himation (**692b**) dargestellt. Auf **733** sitzt A. zwischen Eukleia und Eunomia. Auch dem Wettbewerb zwischen Thamyras und den Musen wohnt er bei, entweder stehend, mit Himation und dem Lorbeerzweig in der Hand (**931**), oder sitzend, voll bekleidet und mit der Kithara (**930**).

Im dionysischen Kreis findet sich A. auf att. und böot. Vasen des späten 5. und frühen 4. Jh., wo er inmitten von Mitgliedern des Thiasos sitzt oder steht, mit oder ohne Dionysos. Das A.heiligtum ist oft durch Dreifuß, Omphalos, Tempel oder Palme angedeutet. A. empfängt Dionysos in Delphi (**768a**), während auf **769** die beiden Götter ein Gelage halten. A. trägt meistens einen Lorbeerkranz, einmal einen Rebenkranz, ist fast nackt oder in ein Himation gehüllt, hält einen Lorbeerzweig (**753. 757. 768a. b. 768d. 790**) und/oder eine Lyra (**752. 762. 768c. 772**). In Böotien kann A. als vollbekleideter Kitharoidos vorkommen. In der 2. Hälfte des 4. Jh. wird das Motiv auf unteritalischen Vasen wiederholt, mit A. als Kitharoidos in kurzem Chiton (**775**) oder Himation allein (**773**), ausnahmsweise nackt, mit einer Perlenkette quer über der Brust und einem Lorbeerzweig sowie einer Blumenranke in der Hand (**774**).
Zwei att. rf. Vasen um 420–410 v. Chr. zeigen A. dem orphischen Orakelkopf gegenübergestellt (vielleicht eine Andeutung einer orphischen Herkunft des A.orakels auf Lesbos): stehend, im Himation oder fast nackt, hält er einen Lorbeerzweig (**872**) und eine Lyra (**871**).
A. bietet Orestes Schutz in Delphi, eine Szene, die von Aischylos' *Eumeniden* direkt inspiriert ist; sie kommt zuerst sporadisch auf att. rf. Vasen um 450–400 v. Chr. vor, gehört aber zum üblichen Themenkreis der unteritalischen Vasenmalerei des 4. Jh. A. ist meistens bekränzt, trägt ein Himation, steht oder sitzt und hält den Lorbeerzweig (Beazley, *ARV*[2] 1117, 1; 1121, 6; *Para* 452, 5; Trendall, *LCS* 125, 644; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 97, 229. 230. 232; 175, 62; 210, 145; 251, 210; 416, 12; Moret, *Ilioupersis* Taf. 76, 2; Kossatz, *Dramen* Taf. 21, 2), manchmal auch den Bogen (Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 35, 7; 201, 205), Pfeile (a. O. 264, 33) oder eine Lyra (*CVA* Bologna 1 Taf. 49 [246] 1; Trendall, *LCS* 113, 588). Gelegentlich hält er den Bogen allein (Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 167, 13; II 540, 337; Trendall, *LCS* 340, 803). Ausnahmsweise trägt er einen langen Chiton und schießt auf eine Erinys (Kossatz, *Dramen* Taf. 23, 1), während er sich auf dem lukan. Krater Trendall, *LCS* 167, 926 an einen Pfeiler lehnt, nackt, mit gekreuzten Beinen, ohne Attribute. Eine Gruppe unteritalischer Vasen bietet die wörtliche Wiedergabe aus *Eum.* 283: A. reinigt Orest mit Schweinsblut, hält entweder ein Ferkel über Orestes' Kopf (Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 97, 229. 230; Moret, *Ilioupersis* Taf. 76, 2) oder besprengt ihn mit Lorbeerblättern (Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 83, 127; 97, 232; Kossatz, *Dramen* Taf. 19, 1).
Ein einzelner apulischer Volutenkrater (**890**) zeigt A. bei der Ermordung des Neoptolemos anwesend: nackt auf seinem Mantel sitzend, langhaarig, den Bogen haltend.
A. gesellt sich auf **915** zu den Lapithen im Kampf gegen die Kentauren; eine aus der Literatur unbekannte Version mag hier wiedergegeben sein: Apollon steigt vom Wagen der Artemis ab, um zu schießen. (A. als Bogenschütze auf einem von Artemis gelenkten Wagen auch auf **684a**.)

Auf apul. rf. Vasen des 4. Jh. kommt A. öfters in einer Götterversammlung vor, als Beobachter verschiedener mythologischer Szenen, die der früheren oder zeitgenössischen Dichtkunst entstammen. Ob an der Handlung beteiligt oder nicht, Apollon bleibt ein außenstehender Beobachter. Normalerweise sitzt er mit umhüllten Beinen, seltener ist er nackt mit einer Kithara und/oder einem Lorbeerzweig (**917–920. 927. 928. 936–939. 941**). Opferhandlungen an A. werden vor seiner Kultstatue (**272. 326**) oder in seiner Gegenwart vollzogen: er trägt einen Lorbeerzweig (**954**) und/oder eine Kithara oder Lyra. Als Kitharoidos kommt er ganz bekleidet (**956**) oder nur in einem Himation (**953. 955**) vor.

Ereignisse aus dem eigenen Mythos Apollons
Eine einzige Darstellung der klassischen Zeit zeigt A. beim Erlegen des Python (**1000**).
Der Streit A.s mit Herakles um den Dreifuß und ihre Versöhnung ist im 4. Jh. v. Chr. auf **1039, 1039 a** und **1040** dargestellt, wobei A. stets einen Lorbeerzweig hält.
Obwohl Pind. *P.* 8, 15–16 die Tötung des Gigantenkönigs Porphyrion A. zuschreibt, weisen attische Darstellungen der Gigantomachie in klassischer Zeit dem Gott eine Nebenstellung zu; sein Gegner heißt einmal Ephialtes (**1059**), dessen Name bei Apollod. *bibl.* 1, 6, 1 überliefert ist. Apollon kämpft jetzt allein, im Einzelkampf, ist gewöhnlich bekränzt, fast nackt (auf **1058** trägt er Stiefel, kurzen Chiton und Himation), kurzhaarig mit Ausnahme von **1062**. Er wird in Angriffstellung dargestellt, mit dem Schwert schlagend (**1058. 1059**), einmal mit der Fackel (**1060**), doch kann er dazu auch den Bogen halten (**1058. 1059. 1060**) und einen Pfeil mit einem Lorbeerzweig (**1058**).
Die letzten griechischen Darstellungen A.s bei der Tötung des Tityos sind wahrscheinlich diejenigen auf att. rf. Vasen um 440 v. Chr. Obwohl auf einer Vase von Artemis unterstützt (**1072**), handelt sonst der Gott allein, mit dem Schwert (**1073**) oder dem Bogen (→ Artemis **1368**). Mit Lorbeerkranz und langen Haaren ist er entweder fast nackt (→ Artemis **1368**) oder trägt einen kurzen Chiton mit Gürtel (**1072. 1073**).
In klassischen Darstellungen der Niobidentötung schießen A. und Artemis sowohl auf Knaben wie auch auf Mädchen. A. trägt als Waffe immer den Bogen, ist nackt bis auf ein locker getragenes Himation (**1080. 1081 a. 1083. 1084**) oder eine Chlamys (**1081**), oft trägt er einen Kranz und seine langen Haare fallen auf die Schultern (**1080–1081 a**). Die kniende Stellung auf **1083** findet man auf zeitgenössischen Münzen (**73**) wieder. Eine apul. Vase aus der Zeit um 340 (**1081**) zeigt als Seltenheit den Gott von einem Viergespann aus kämpfend. Zwei unteritalische Vasen der Mitte des 4. Jh. (**1082. 1082 a**) stellen die trauernde Niobe nach dem Massaker ihrer Kinder dar, in Anwesenheit A.s und anderer, ein Hinweis vielleicht für ein erneuertes Interesse für Aischylos' Niobe.
Der musische Wettkampf zwischen A. und Marsyas und die Strafe des Marsyas in Anwesenheit einer Anzahl Sekundärfiguren ist ein beliebtes Motiv hauptsächlich der attischen und unteritalischen rf. Vasenmalerei zwischen 430 und 330 v. Chr. (→ Marsyas). Die Darstellungen A.s, der dem musizierenden Marsyas lauscht, sind meistens in Attika im 5. Jh. zu finden und geben den Gott mit Lorbeerkranz und einem Lorbeerzweig in der Hand wieder, seltener auch mit einer Lyra, mit Himation oder fast nackt und stehend (z. B. **799**, Seite B = Weis, H. A., *The Hanging Marsyas* [1977] Nr. 9; Nr. 15) oder sitzend (z. B. Weis a. O. Nr. 19). Den kanonischen Kitharoidos mit einem Lorbeerkranz und langem gegürtetem Chiton und Himation, oft selbst musizierend oder als Sieger gekrönt, trifft man öfter auf unteritalischen Vasen des 4. Jh., entweder stehend (z. B. **628**; Weis a. O. Nr. 60; attisch Weis Nr. 28 und Reliefleykythos Neapel, Weis 66–73) oder sitzend wie auf der Basis von Mantineia (Athen, Nationalmus. 215–217, Fuchs, a. O. **675**, 455 Abb. 530–531). Im 4. Jh. erscheint er gelegentlich als halbbekleideter Kitharoidos und sitzend (z. B. Weis a. O. Nr. 20). Im 4. Jh. wird auch die Folge des Wettbewerbes dargestellt: dem gefesselten Marsyas gegenüber, kurz vor der Schindung, steht A., der oft ein Messer hält, entweder vollbekleidet (z. B. Weis Nr. 42 = Aphrodite **1492** und die genannte Reliefleykythos Neapel) oder nackt (Boardman, *GGFR* Taf. 601).
A.s meist unerwidertes Interesse an Frauen ist vom Beginn des 5. Jh. an auf einer Serie att. rf. Vasen mit Verfolgungszenen bezeugt, die ihr Ende kurz nach 400 v. Chr. findet. Während die Mädchen anonym bleiben, wird A. durch den Lorbeerzweig, Lorbeerkranz, Bogen oder Szepter identifiziert; meist ist er nackt oder fast nackt (z. B. **1091–1094**), einmal im kurzen, ungegürteten Chiton (**1090**). Sein erfolgloses Werben um → Marpessa wird zum letzten Male um 440 v. Chr. (Beazley, *ARV*[2] 583, 1) dargestellt: der Gott verläßt die Szene, nackt und mit dem Bogen in der Hand.

C. Die hellenistische Zeit und die kaiserzeitliche Epoche im griechischen Osten

Ikonographische Typen
In der hellenistischen Kunst, vor allem in der Rundplastik, herrscht die Darstellung A.s als Gott der Musik vor, entweder im traditionellen Typus des langgewandeten Kitharoidos in mehreren Haltungs-, Handlungs- und Trachtvariationen oder im schon früher erscheinenden (s. o. A 3, ikonographische Typen), doch erst in dieser Zeit weit verbreiteten Typus des nackten bzw. halbnackten Kitharoidos, ebenfalls in mehreren Haltungs- und Handlungsvariationen.

Der langgewandete Apollon Kitharoidos
Der sehr häufig vorkommende langgewandete A. Kitharoidos ist meistens frontal stehend mit entlastetem r. bzw. l. Bein, im langen, hochgegürteten Chiton und mit Himation auf dem Rücken, gelegentlich auch ohne Himation, mit Kithara oder Lyra und Plektron dargestellt. So tritt A. in hellenistischen Statuetten

vorwiegend des 2. Jh. v. Chr. auf (**102–111**) sowie in kaiserzeitlichen nach einem hellenistischen Typus des 2. Jh. v. Chr. (**114–118**), selten auf hellenistischen und kaiserzeitlichen Reliefs (**91. 112**). Dabei kann er Sandalen tragen (**104**), den r. Arm diagonal vor die Brust halten (**104**), das Himation schräg von der l. Schulter zur r. Achsel hin drapiert tragen (**112**, vgl. **712. 118**). Die Kithara oder Lyra kann an einem diagonal über die Brust laufenden Riemen aufgehängt sein (**91. 117**). Falls der Kopf erhalten ist, sind die Haare lang, oft lorbeerbekränzt (**91. 107. 111. 117. 118**) und manchmal mit Binde zusammengenommen (**90**). Wenig variert in der Kleidung und Haartracht tritt der gleiche Typus auf Gemmen (**89. 90**), Siegelabdrücken (**92**), vor allem auf Münzen der hellenistischen und römischen Zeit im griechischen Osten auf (**93–99a**). A. kann auf Münzen in einem Tempel (**97**), vor einem Omphalos mit Adlern (**93**), vor einem Tisch mit Preiskrone (**97a**) dargestellt sein. Dieser so häufige Typus der hellenistischen und römischen Zeit, im 4. Jh. v. Chr. ausgeprägt (**101**; Beazley, *ARV*[2] 1475, 3; Fuchs, a. O. **675**, 455 Abb. 530–531 [hier als Sitzender]) und im 2. Jh. v. Chr. umgebildet, ist vor allem durch das Relief des Archelaos von Priene (**972**) sehr bekannt und von der älteren Forschung mit Philiskos und seinen Musen in Beziehung gebracht worden. Doch wird der Typus heute sowohl von Philiskos als auch von den verschiedenen Musenzyklen getrennt (Pinkwart, D., *Das Relief des Archelaos von Priene* 154, vgl. **715**). Jedenfalls wird in der hellenistischen und römischen Zeit zu den eklektisch zusammengestellten Musenzyklen ein A. Kitharoidos dieses oder eines verwandten Typus als Musagetes hinzugefügt (**710. 711**).

Einen ähnlich bekleideten A. beim Kithara- oder Lyraspielen, frontal oder in Dreiviertelansicht stehend, manchmal schreitend oder auf den Fußspitzen gehend, stellen Reliefs (**133. 134**), Siegelabdrücke, Gemmen und Münzen der Kaiserzeit dar (**126–128. 130. 131**). Ob die hadrianische Statue des schreitenden und Kithara spielenden bekränzten A. Musagetes im Vatikan (**135**), von der mehrere Repliken und Umbildungen existieren (→Apollon/Apollo **65a–e. 244–248**), darunter eine aus Korinth, eine Nachbildung eines Originals des 2. Jh. v. Chr. ist oder in römischer Zeit neugeschaffen wurde, ist ungewiß. Ebenfalls als stehenden Kitharoidos mit um die Hüfte gegürtetem, kurzem Gewand auf dem langen Chiton und Himation über dem Rücken, alles wie vom Winde bewegt, stellt A. ein Statuette aus dem Ende der hellenistischen oder dem Anfang der Kaiserzeit dar (**136**, →Apollon/Apollo **42**).

Der in hochgegürtetem Chiton, mit oder ohne Himation über dem Rücken stehende A. hat seltener die Lyra auf Säule, Pfeiler oder Dreifuß aufgestützt (**140–142**).

Der stehende, langgewandete A. Kitharoidos trägt seltener den Peplos mit gegürtetem Überfall, mit oder ohne Chiton darunter und mit Himation auf dem Rücken: auf Münzen (**143. 144**), häufiger statuarisch – vorwiegend Statuetten –, in der Regel den A. Patroos des Euphranor kopierend oder nachahmend, seit dem 3. Jh. v. Chr. bis in die Kaiserzeit hinein, hauptsächlich in Athen, wo die Statue des A. Patroos als Kultstatue sich befand (**145d–m**). Seltener wird in der gleichen Zeitspanne der Typus des A. Barberini (**146c–e**) wie auch ein verwandter Typus ebenfalls aus dem 4. Jh. v. Chr. (**150**) nachgeahmt. Häufiger sind Umbildungen von Statuen des 4. Jh. v. Chr. dieses A.typus im kaiserzeitlichen Westen, rundplastisch und auf Münzen (**146d. 147a–e. 149**). Ähnlich bekleidet ist A. gelegentlich schreitend beim Kitharaspielen dargestellt (**151**) oder hält er die Lyra auf eine Säule aufgestützt (**159**). Der langgewandete oder nackte A. Kitharoidos mit Chlaina tritt erst in der Kaiserzeit auf (**153. 154a**). Seltener ist in der hellenistischen und der kaiserzeitlichen Epoche der langgewandte A. Kitharoidos sitzend dargestellt, langhaarig und lorbeerbekränzt (**184. 186. 187**), einmal mit Nackenknoten (**185**). Als langgewandeter Kitharoidos in den schon erwähnten Variationen erscheint A. weiter in der hellenistischen und kaiserzeitlichen Kunst in Darstellungen mit dem Kessel (**388**), als A.-Nabu, wenn die griechische Auffassung des Gottes vorherrscht (**494. 501**), in der apollinischen Trias oder mit Artemis (**638.708**), in statuarischen Gruppen mit den Musen als Musagetes (**710. 711**), mit anderen Göttern (**795**) und Adoranten (**944. 945. 959–961. 972**), auch in Spendeszenen (**962. 964**) und unter den Zwölf Göttern (**868. 869**). Der die Phiale haltende, allein dargestellte A. ist ferner sehr häufig als langgewandeter Kitharoidos dargestellt, s. unten zu A. mit Phiale.

Der nackte Apollon Kitharoidos

Der nackte oder halbnackte, langhaarige und in der Regel lorbeerbekränzte, stehende, die Kithara oder Lyra haltende A., schon im 5. Jh. v. Chr. als Typus ausgeprägt (**193–195**), findet sich auf Münzen der hellenistischen und der Kaiserzeit im griechischen Osten (**190. 191**), in der Rundplastik nach Vorbildern des Strengen Stils mit den dafür typischen Frisuren (**192. 200a–l**), in späten Terrakotten mit Himation auf den Schultern und um die Beine, gelegentlich mit der Rechten auf dem Kopf im Lykeiosmotiv (**198. 199**) und in kaiserzeitlichen Statuen stehend (**196. 200** *bis*) oder schreitend mit umgehängter Kithara (**197**, vgl. Borbein, *MarbWPr* 1973, 40 Anm. 15; Weis, H. A., *The Hanging Marsyas* [1977] 12. 49), meistens Typen des 4. Jh. v. Chr. umbildend. Seltener ist der stehende, nackte A. Kitharoidos beim Kithara- oder Lyraspiel dargestellt (**201. 202**). Der nackte A. Kitharoidos kann auch angelehnt das Musikinstrument halten oder seltener spielen, gelegentlich auch mit Himation um die Beine (Gemmen; **203. 204. 205. 208**; in der Rundplastik mit gekreuzten Beinen und umgehängter Kithara: **206** = Apollon/Apollo **71**). Am beliebtesten war der nackte, frontal mit angewinkeltem, vorgesetztem Bein stehende A. Kitharoidos, welcher mit der Linken in die Saiten der auf einer Stütze aufgestellten Kithara oder Lyra greift, während die Rechte gesenkt oder im Lykeiosmotiv auf dem Kopf ruhend das Plektron hält. Am berühmtesten war, nach der Anzahl der erhaltenen Kopien und Umbildungen oder Varianten zu urteilen, der Typus des A. von Kyrene (**222a–e**)

nach einem Marmororiginal des 2. Jh. v. Chr., welches den praxitelischen (?) A. Lykeios (**39**) in einen sandalentragenten, langhaarigen, lorbeerbekränzten A. mit Himation auf dem Rücken und um die Beine und mit auf einem Baumstamm aufgestützter Kithara umgewandelt hat. Der Typus wurde ohne zwingende Gründe mit dem späthellenistischen Bildhauer Timarchides in Beziehung gebracht. Als Musagetes wurde er auch für einen kaiserzeitlichen Musenzyklus verwendet (**713**). Ein verwandter Typus der hellenistischen Zeit mit gesenkter Rechten ist sowohl für A.- als auch für Dionysosdarstellungen verwendet worden (**223a–d**). Mit kleinen Abweichungen vertraten den gleichen Typus noch zwei hellenistische Originale, von denen auch römische Kopien erhalten sind (**220. 221**). Kaiserzeitliche Marmorstatuen und -statuetten sowie Terrakotten aus dem griechischen Osten stellen A. in ähnlichem Typus dar, in Chlamys (**225–228**), völlig nackt (**224**), mit Himation um die Beine (**229**), mit Köcher (**228**), gestiefelt (**226**), von Hund (**224**) oder Greif begleitet (**226**), langhaarig, wenn der Kopf erhalten ist (**224**), manchmal mit Binde um den Kopf (**219**). Sehr häufig erscheint der Typus auf gleichzeitigen Münzen (**213. 217**), seltener beim Kithara- oder Lyraspielen auf Gemmen (**230**) und statuarisch (**231. 232**). Einmal ist ein nackter A. an eine Säule gelehnt und hält das Plektron in der Rechten, während die Lyra auf dem Boden steht (**233**). Häufiger dient die auf eine Basis oder Säule gestellte Lyra als Stütze (Münzen: **234. 235**; Rundplastik: **236. 237**). Ein frühhellenistisches, wahrscheinlich bronzenes Original stellte den Kithara spielenden A. mit hochgestelltem l. Bein, die Kithara auf den l. Oberschenkel gestützt, dar (**238**).

Der nackte, Kithara und Plektron haltende A. war in der Rundplastik auch sitzend dargestellt, wie römische Statuen nach hellenistischen Vorbildern bezeugen. A. sitzt meistens auf einem Felsen, auf dem er seinen Mantel ausgebreitet hat, die Kithara mit der Linken auf den Knien haltend, während die Rechte auf dem Felsen oder auf dem Kopf im Lykeiosmotiv ruht (**164. 165. 167**). Eine Abweichung vom Typus ist der nackte, gestiefelte, kurzhaarige, mit gekreuzten Beinen auf einem Felsen sitzende, Lyra spielende A. (**166**). Der auf Omphalos, Felsen, Dreifuß, Thron oder Stuhl sitzende, die Kithara haltende oder spielende nackte A. tritt auch auf gleichzeitigen Gemmen und Münzen des Hellenismus und der Kaiserzeit auf (**156–163**), oft halbnackt mit Himation um oder auf den Beinen, gelegentlich mit Chlamys (**171. 172. 175–178**). Der halbnackte, sitzende A. mit Kithara ist zudem rundplastisch durch römische Statuen nach hellenistischen Originalen belegt (**180–182**). Der sitzende, nackte oder halbnackte A. Kitharoidos hat fast immer langes, lorbeerbekränztes Haar, einige Male im Nacken zusammengeknotet (**161. 177**). A. als nackter oder halbnackter Kitharoidos tritt oft in dieser Zeit in statuarischen Gruppen und auf Reliefs auf: mit Leto und Artemis (**636. 637**), mit anderen Göttern (**796**), mit den Musen als Musagetes (**713**) und auf Musensarkophagen (**706**); im Dodekatheon (**870**), öfters als A.-Nabu (**499. 500a–b. 508**), auch als Sozon (**485**).

Auch der eine Phiale haltende A. ist häufig als nackter oder halbnackter Kitharoidos dargestellt, s. unten zu A. mit Phiale.

Der bewaffnete Apollon

Nach der Anzahl der erhaltenen Statuen zu urteilen, war der bewaffnete A. kein sehr häufiges Thema der hellenistischen Rundplastik, dafür sehr beliebt in der gleichzeitigen Kleinkunst und auf Münzen. A. ist gewöhnlich mit Bogen, Pfeilen und Köcher ausgerüstet. Einerseits wurde in der hellenistischen Zeit der praxitelische (?) A. Lykeios mit der Rechten auf dem Kopf (**39**) umgebildet, d. h. nach dem Zeitgeschmack jünger, verweichlicht und mit veränderter Frisur gestaltet (**39z–ab**). Anderseits ist eine hellenistische Statue durch eine römische Kopie bezeugt, die den Gott ebenfalls stehend, nackt, mit Bogen darstellte, jedoch im Begriff, einen Pfeil aus dem Köcher herauszuziehen (**80**). Schließlich zeigt eine hellenistische oder kaiserzeitliche Statuette A. nach vorne gebeugt beim Spannen des Bogens (**50**). Andere bekannte Typen des bewaffneten A. aus dem 4. Jh. v. Chr., wie der praxitelische Sauroktonos (**81**) und der A. im Belvedere (**79**) sind in der hellenistischen Zeit, wie es scheint, kaum nachgeahmt oder umgebildet worden, dafür aber öfters in der Kaiserzeit, sowohl im Osten als auch im Westen, statuarisch und in der Kleinkunst (**81a–n** bzw. **79a–f**). In der Kaiserzeit wurde auch der A. Lykeios (**39**) mehr oder weniger frei kopiert, vor allem in Athen (**39b–w**). Sonst tritt der mit Bogen, Pfeilen und Köcher ausgerüstete A. häufig in der hellenistischen und kaiserzeitlichen Kleinkunst auf, in der Regel nackt (**23–28. 30–31. 34–37**), selten mit Chlamys und Stiefeln (**32. 33**), stehend – auch im Kurosschema (**30**) – oder an Säule, Pfeiler oder Dreifuß angelehnt und die Waffen einfach haltend, seltener den Bogen spannend (**29**) oder beim Schießen (**32. 472**). Als schreitender, einmal auch kniender Bogenschütze (**73**) kommt er fast ausschließlich in der Kleinkunst vor, so auf Siegelabdrücken aus Delos (**71**) und auf Münzen (**72–77**).

Mit Bogen, Pfeilen und Köcher erscheint A. weiter auf Omphalos, Felsen, Thron, Dreifußbasis oder Schiffsbug sitzend, nackt oder halbnackt auf hellenistischen Münzen (**57–60. 62**), vor allem auf Münzen der Seleukiden, deren Schutzgott A. war (**65a–c**). Ähnlich bewaffnet, auf einem Felsen sitzend und sich auf den Köcher lehnend, die Rechte im Lykeiosmotiv auf dem Kopf, zeigen ihn ein kaiserzeitliches Relief und eine Bronzestatuette nach einem hellenistischen Vorbild (**66. 66a**).

Mit Bogen, Pfeilen und Köcher ausgerüstet, zugleich aber andere Attribute haltend, stellten den Gott alte Kultbilder auf hellenistischen und kaiserzeitlichen Münzen dar, wie der A. Delios mit Chariten auf der Rechten (**390**), A. Aktios oder Leukatas mit Nike oder Fackel in der Rechten (**395**), A. mit Hekataion (?) (**392**), A. Smintheus (**378**); s. auch **353. 354**. Auch auf einem Wagen stehend ist A. beim Bogenschießen dargestellt (**472**).

Schließlich erscheint A. als Bogenschütze bei der Tötung des Drachen Python (**996. 997. 999. 1001a–**

c), in der Gigantomachie (**1063. 1064**) sowie bei der Verfolgung des Orestes durch die Skythen (**929**).

Mit Steinen bewaffnet als Hylates (?) ist A. statuarisch (**53**) und auf kretischen Münzen (**51. 52. 62. 72**) stehend oder sitzend, nackt wie auch halbnackt dargestellt. Schließlich ist der behelmte, mit Speer und Bogen bewaffnete A. Amyklaios mit pfeiler- oder säulenartigem Körper (**55**) auf einem spartanischen Relief (**55c/958**) und auf kaiserzeitlichen Münzen der gleichen Stadt (**55a. b**) wiedergegeben.

Apollon Daphnephoros

Darstellungen des A. als Gott der Reinigung und Weissagung mit Baumstamm oder Zweig bzw. mit Lorbeerstamm oder -zweig sind in der hellenistischen und kaiserzeitlichen Kleinkunst des griechischen Ostens zahlreich; vereinzelt ist der Typus für die Rundplastik der gleichen Zeitspanne inschriftlich (*ID* 1443 C 29–30) und durch eine kaiserzeitliche Statue nach einem Vorbild des 4. Jh. v. Chr. belegt (**261**: nackt, langhaarig, an Pfeiler gelehnt). In der Kleinkunst erscheint A. nackt oder halbnackt, stehend – auch innerhalb eines Tempels als Kultbild (**247**) – oder an Säule oder Dreifuß gelehnt, gelegentlich Stiefel wie auch den Köcher tragend, meistens langhaarig oder mit Nackenknoten (Münzen: **243–248. 255–260**; Siegel: **249–251**; Gemmen: **252. 253**). Ähnlich mit Lorbeerstamm oder -zweig in der einen oder Lyra, seltener Kithara in der anderen Hand oder sich auf die auf Dreifuß oder Säule gestellte Lyra stützend ist A. auf Gemmen (**262. 263**) und Münzen (**264–271**) zu finden, meistens langhaarig, aber auch mit Haarkranz (**267**), einmal mit gekreuzten Beinen (**269**).

A. Daphnephoros in den schon beschriebenen Variationen ist oft mit Bogen, Pfeilen und Köcher bewaffnet, wobei die Funktion des entsühnenden und weissagenden Gottes vorzuherrschen scheint, vor allem, wenn der Lorbeer in der Rechten gehalten wird (Gemmen: **274–276**; Münzen: **279. 283. 286–288**). Manchmal trägt er Stiefel und steht vor einem Altar (**287**) oder beim Omphalos (**288**). Solche Darstellungen greifen oft auf ältere A.statuen der die Münzen prägenden Städte zurück, meistens auf alte Kultbilder (**280. 282** [archaische Statue], **281** [Kasseler A.], **284** [kolossale Statue des Kalamis in Apollonia], **285** [A. in einem Tempel], **289**). In ähnlichem Typus als Statue auf Basis stehend und auf die Fußspitzen tretend, stellt A. eine späte Terrakotta nach einem hellenistischen Vorbild dar (**291**). Auch das Original des Kasseler A. (**295**) wird von Statuen und Statuetten der Kaiserzeit in Griechenland kopiert und umgebildet (**295a–e. g**).

Seltener erscheint A. Daphnephoros auf kaiserzeitlichen Münzen des Ostens in der Chlamys, eine Fruchtschüssel haltend (**296. 297**). Einige Münzprägungen stellen A. Daphnephoros bekleidet dar, meistens statuarische Typen wiedergebend, wie die frühhellenistische Statue des A. Klarios von Kolophon, sitzend, langhaarig und lorbeerbekränzt, mit auf eine Lyra gelegter Linken (**299**), oder die Statue des A. Chresterios von Aigai mit Wollbinden in der anderen Hand (**298**). Eine lykische Münze stellt A. Daphnephoros bekleidet, mit Strahlenkranz und mit Bogen und Plektron in der anderen Hand dar (**300**), eine pamphylische Münze A. ohne Bogen und Plektron vor einem Altar mit Rabe daneben (**301**). Selten sind Münzprägungen mit auf Hocker, Stuhl, Omphalos oder Fels sitzendem, nacktem bzw. halbnacktem A. Daphnephoros mit Lyra oder Pfeil in der anderen Hand (**305. 307. 308**).

Auf Münzen erscheint A. einige Male mit anderen pflanzlichen Attributen versehen wie Palmzweig (**311**), Zweig und Szepter (**312**), mit Blatt als «Karneios», d. h. Erntegott, mit Panbild daneben (**313**), nackt oder halbnackt, in der Regel stehend, aber auch auf Felsen sitzend (**312**). Mit Lorbeerstämmchen und Granatapfel, in kurzem Chiton, Chlamys und mit Stiefeln ist A. als Sidetes auf sidetischen Münzen dargestellt (**315**).

Vereinzelt hält A. Daphnephoros einen Zweig in der einen und ein anderes Attribut in der anderen Hand: Nike (**396**), Doppelbeil (**491** als A. Tyrimnaios). A. als bekleideter und bewaffneter Daphnephoros ist mit Artemis zusammen auf einem hellenistischen Reliefbecher dargestellt (**671**). Sehr oft hält schließlich A. Daphnephoros einen Vogel bzw. Raben (s. u., A. als Herr der Tiere), wie auch eine Phiale (s. u., A. mit Phiale).

Apollon als Herr der Tiere

Rundplastische Darstellungen des A. als Herrn der Tiere sind in der hellenistischen und in der Kaiserzeit im griechischen Osten selten (mit Resten eines Löwen: **321**). Sonst werden ältere statuarische Typen bzw. Kultbilder auf Reliefs und in der Kleinkunst wiedergegeben, wie der archaische A. Philesios mit Hirsch auf der Hand (**332**) auf kaiserzeitlichen Reliefs aus öffentlichen Gebäuden in Milet, wo das Kultbild im Didymaion stand, allerdings mit unterschiedlicher Haartracht und Kopistenzutaten (**332a. b. c**), und auf Münzen und Gemmen, meistens aus Milet (**332d. e. g–j**) und auf Siegelabdrücken aus Delos (**332f**). Ebenfalls Nachbildungen von altertümlichen Kultbildern sind das Gemmenbild **329** (mit Hirsch) und die Münzbilder von Tarsos (**323**, mit Wolf oder zwei Wölfen) und Alexandreia Troas (**378b–d**, A. Smintheus mit Maus, vgl. auch **378e–k**). An A. Lykios ist ein Weihrelief mit einem Adoranten und einem Wolf vor einem Baum geweiht, wobei A. als langgewandeter Kitharoidos dargestellt ist (**945**).

In der Kleinkunst, seltener in der Grossplastik der gleichen Zeit hält A. oft einen Vogel, vorwiegend einen Raben (**355. 357. 359. 360**) oder in der Rundplastik einen Habicht (**361. 369** als Daphnephoros; seltener bewaffnet: **353. 354**), manchmal ältere statuarische Typen wiedergebend (**353. 354. 358**). Spärlich sind Darstellungen des auf Schwan (**350**) oder Greif (**370**) sitzenden A. Kitharoidos (vgl. auch **220**: von Schwan gestützte und mit Greifen verzierte Kithara A.s). Ungewiß ist, ob der auf einem Delphin stehende, nackte junge Mann mit Dreifuß und Nike daneben A. oder Arion ist (**380**). Auf delischen Siegelabdrücken ist A. sitzend mit Mantel um den Unterkörper und einen Schwan auf dem Schoß haltend dargestellt (**348**). A. mit Schlange ist ein relativ häufiges Thema der hellenistischen und kaiserzeitlichen Kleinkunst im griechischen Osten; auch eine statuarische Darstellung ist erhalten (**377**). A. kann dabei eine Schlange halten (**371. 375**); die Schlange kann sich vor A. emporrichten (**372**) oder am Bein A.s. emporkriechen (**377**); oder sie windet sich um den Stab, auf den sich A. Iatros stützt (**374**). Gelegentlich hält A. eine Schale vor einer Schlange (**376**). In solchen Bildern ist A. in der Regel nackt, stehend, sitzend oder an eine Säule gelehnt, als «Iatros» auch bärtig (**374**) dargestellt. Häufig windet sich die Schlange auch um apollinische Attribute. Vereinzelt findet sich auf Gemmen und Münzen die Protome des A. als Erntegott, «Karneios», mit Widderhorn, jugendlich, bartlos, kurzhaarig, oft den Ammonsprotomen zum Verwechseln ähnlich (**336–338**). Als «Karneios» ist A. weiter auf lakedaimonischen Münzen an eine Säule gelehnt, mit gekreuzten Beinen, die Rechte auf dem Kopf in Lykeiosmotiv, ein Füllhorn haltend dargestellt (**389**). Einmal hält A. als Jäger mit Bogen einen Wildziegenkopf (**334**).

Apollon mit Phiale

A., die Phiale haltend oder gerade beim Spenden dargestellt, findet sich oft auf Reliefs (**413–416**), Münzen (**404–411**), seltener in der Rundplastik des hellenistischen und kaiserzeitlichen Ostens. A. kann dabei als stehender, langgewandeter Kitharoidos (**404–411. 413–415**), als nackter oder halbnackter, stehender, schreitender oder sitzender Kitharoidos (**442–445. 459. 460**), als nackter oder halbnackter Daphnephoros (**451. 452**) oder auch nackt oder halbnackt, stehend oder angelehnt nur die Phiale haltend (**424–427**) erscheinen. Schließlich ist A. auch in der Chlamys, den Bogen haltend, beim Spenden dargestellt (**441**). Ungewiß ist, ob der A. von Piombino (**435**), im Kurosschema mit Bogen und Phiale (?) versehen, dem 1. Jh. v. Chr. oder der spätarchaischen Zeit angehört. A. mit Phiale ist weiter auf Weihreliefs mit Artemis, auch mit anderen Göttern zusammen, dargestellt (**649. 682. 804. 805**). Phiale haltend stellte den Gott eine inschriftlich bezeugte A.statue (**591**) dar, halbnackt mit Doppelaxt und Phiale tritt A. auf hierapolitanischen Münzen auf (**489**).

Apollon und der Kessel

Der Dreifuß als ein charakteristisches mantisches Symbol A.s erscheint sehr oft in allerlei Darstellungen des Gottes. Vereinzelt kommen Darstellungen vor, wo der Gott als langgewandeter Kitharoidos, eher in Form eines kleinen Idols, unter dem Dreifuß erscheint (**386**) oder einen kleinen Dreifuß hält (**388**) wie auch als nackter oder halbnackter Kitharoidos auf dem Dreifuß sitzt (**385. 387**).

Apollon mit Genius

Die Darstellungen A.s mit Genius auf der Hand sind jeweils mehr oder weniger treue Wiedergaben älterer Kultbilder: das archaische Kultbild im Kurostypus des A. Delios mit Bogen und Pfeil in der einen und drei Chariten auf der anderen Hand des Tektaios und Angelion (**390**) auf Reliefs (**390a**), Siegelabdrükken aus Delos (**390c**), Tesserae und Münzen aus Athen (**390d–f**), Gemmen (**390b**), aber auch rundplastisch (**390g**); der sitzende, halbnackte, sich mit dem l. Arm auf eine Lyra lehnende A. Klarios mit Artemisxoanon in den Händen auf kolophonischen Münzen (**393**); A. Aktios (?) mit Nike (?) in der Hand (**395**); eine wohl hellenistische A.statue ebenfalls mit Nike und Zweig auf Münzen von Patrai (**396**). Unsicher ist die Darstellung A.s mit Bogen und Hekataion auf der Hand (**392**), einmalig A. mit Kabeiros in der Hand (**397**).

Vereinzelte andere Apollondarstellungen

Spärlich sind auf Münzen Darstellungen des athletischen oder rituell beschäftigten A. mit Aryballos oder Tänie, nackt, meistens frontal stehend oder an Dreifuß oder Säule gelehnt, häufig archaische Statuen wiedergebend (**462–464. 466.**). In der späthellenistischen Zeit entstand eine Marmorkopie des Diadumenos Polyklets, welcher möglicherweise A. darstellte (**468**). Vereinzelt kommt A. mit Fackel (**470**), mit Schriftrolle (**471**) und auf einem von Greifen gezogenen Wagen beim Bogenschießen (**472**) vor.

Der in ausruhender Haltung stehende A. wird, nackt oder halbnackt, sich an Säule oder Pfeiler lehnend, meistens im Bildschema des A. Lykeios (**39**) dargestellt, in der Regel ohne Attribute, doch auf Tonsiegeln aus Delos den Bogen oder einen Zweig haltend (**13**), einmal mit strahlenartigem Diadem (**12**), hauptsächlich in der Kleinkunst und auf Münzen (**10–15**), vereinzelt in der Rundplastik (**16. 17**) und auf Reliefs (**18a**). Ein ausruhender A. auf delphischen Münzen ist wahrscheinlich eine vereinfachte Wiedergabe einer A.statue im dortigen Tempel (**14**). Für den sich ausruhenden A. wurde auch das Bildschema des nackten, pfeilhaltenden A. Sauroktonos des Praxiteles verwendet (**18**).

Apollon mit anderen Göttern identifiziert

Ein rein hellenistischer Typus (seit dem späten 4. Jh. v. Chr.) ist der mit Helios identifizierte A., der einerseits durch den unerläßlichen Strahlenkranz zur Bezeichnung seines solaren Wesens, andererseits durch apollinische Attribute wie Köcher, Bogen, Kithara, Lorbeerzweig oder -kranz gekennzeichnet ist. Andere ikonographische Elemente, z. B. das Sitzen auf einem Greifen, wie auch erhaltene Inschriften, weisen gleichfalls auf A. hin. Dabei ist A., wenn nicht als Büste (**473. 474**), meistens in Chiton und Himation oder Chlamys und frontal stehend (**477. 478**), auch auf Wagen (**480. 481**), dargestellt, aber auch in der Chlamys mit Peitsche in der Hand, einen Stier am Hals packend (**478**).

Schon seit der Seleukidenzeit, vor allem aber in der Kaiserzeit wird A. in Kleinasien mit orientalischen Sonnengottheiten kontaminiert und als solcher mit apollinischen Attributen wie Kithara, Plektron, Phiale, Lorbeerzweig, zugleich aber mit dem Doppelbeil auf der Schulter oder in der Hand, auch im für die östlichen Gottheiten typischen Pferdereitmotiv, dargestellt. Durch Inschriften wird er öfter als A. Sozon

(**486**), A. Bozenos (**488**), A. Tyrimnaios (**491**) bezeichnet. Als Tyrimnaios kann A. eine Spielurne in der Hand halten, eventuell in einem Tempel, gelegentlich von anderen Gottheiten begleitet (**491**). Er trägt jeweils einen kurzen Chiton und Chlamys (**487a–b**) oder ist nackt (**485**) oder halbnackt mit Mantel oder Chlamys (**489–491**). Auf Zypern ist die Kontamination oder Gleichsetzung A.s mit dem Lokalgott Opaon Melanthios bezeugt (**492**).

Sowohl in der Rundplastik und auf Reliefs als auch in der Kleinkunst des 2./3. Jh. n. Chr. vor allem in Palmyra wird A. mit dem mesopotamischen Nabu gleichgesetzt, oft inschriftlich Nabu (**494. 499. 501. 502**) wie auch Apollon (**493**) benannt. In solchen Darstellungen ist entweder Anlehnung an griechische statuarische Typen deutlich, oder es herrscht die orientalische Ikonographie des Gottes vor. Bei den eher griechisch aussehenden Darstellungen ist A.-Nabu als Kitharoidos, nackt, gelegentlich auch lang gewandet, stehend oder an Lyra oder Säule angelehnt (**494. 499. 500a–b. 501. 508**), vereinzelt als Spendender (**493**) dargestellt. Den orientalischen Typus vertritt die Marmorstatue des Gottes aus Hatra (**507**): spitzer Bart, Panzer mit Heliosbüste, Halskette, Gürtel, Ägis mit Gorgoneion auf dem Rücken, zwei Adler und Tyche vor den Füßen des Gottes in Relief; Attribute sind nicht erhalten. Variationen in Details zeigen **495–498. 502–505**. Weitere Kontaminationen A.s, mit mehreren Göttern gleichzeitig, sind sporadisch bezeugt (**509**: mit Mithras-Helios-Hermes; **510**: mit Ammon-Helios-Sarapis-Poseidon und Asklepios).

Apollon mit anderen Göttern und mit Menschen

In der hellenistischen und kaiserzeitlichen Kunst des griechischen Ostens ist die apollinische Trias selten. Für Darstellungen der Trias mit Nike auf neuattischen Reliefs → Apollon/Apollo **349–354** und Fuchs a. O. **867**, 151–152. In den erhaltenen Darstellungen, hauptsächlich auf Reliefs, erscheint A. als Kitharoidos, nackt bzw. halbnackt oder langgewandet, stehend oder schreitend (**636–638**), auch beim Spenden (**649**).

Häufig ist A. dagegen mit Artemis zusammen dargestellt, sowohl in der Rundplastik als auch auf Reliefs, in den bekannten Typen, d. h. als nackter, halbnackter oder langgewandeter Kitharoidos, stehend (**667b**), seltener sitzend (**669**), als spendender Kitharoidos (**682**), als bekleideter Daphnephoros mit Dreifuß zwischen ihm und Artemis (**671**), an Omphalos angelehnt (**675**) wie auch mit Artemis zusammen auf dem Wagen (**684b**). Sehr oft kommt die Darstellung A.s mit Artemis auf kleinasiatischen und alexandrinischen Münzen der Kaiserzeit vor, wobei bekannte Statuen bzw. Kultbildtypen der jeweiligen Stadt (**672a–c**) oder die Köpfe von A. (mit Lorbeerkranz) und Artemis nebeneinander wiedergegeben sind (**685**). Einige Darstellungen A.s mit seiner Mutter sind aus der hellenistischen Zeit bekannt (**688**), vgl. das palmyrenische Relief mit sitzender Leto und A.-Nabu (**493**).

A. erscheint weiter in der gleichen Zeitspanne oft zusammen mit anderen Göttern dargestellt, ebenfalls in den bekannten Typen, so auf Reliefs als bekleideter Kitharoidos mit Zeus und Artemis (?) (**795**); als halbnackter Kitharoidos mit Zeus und Demeter (**796**), ähnlich in einer Grotte auf Felsen sitzend und eine Phiale haltend, mit Nymphen, Hermes, Pan (?) (**804**); nackt mit Bogen und Phiale an Statuen des Strengen und frühklassischen Stils erinnernd mit einer Stadtgöttin (**805**); nackt im Lykeiosschema mit Zeus und Athena (**791**); einmal im Götterzug als Kitharoidos in kurzem Himation (**842**). Öfters ist A. in allen überlieferten Typen mit anderen Göttern zusammen auf Münzen und Gemmen dargestellt (**784; 806–810. 813. 816**). Es sind außerdem rundplastische und Reliefdarstellungen für die hellenistische Zeit literarisch überliefert, wie die Gruppe des Bildhauers Eubulides im Kerameikos (**792**) und der reliefierte Opfertisch im Heiligtum der Demeter und Kore in Megalopolis (**803**), in welchen A. als Kitharoidos auftrat. Sehr häufig sind in der hellenistischen und römischen Zeit rundplastische Gruppen des A. Musagetes und der Musen zum Schmuck von öffentlichen und privaten Gebäuden (Villen, Thermen u. a.). Sie sind eklektisch aus Statuenkopien verschiedener Originale zusammengesetzt. A. ist dabei meistens ein langgewandeter Kitharoidos in den üblichen Variationen (**710. 711. 712**), kommt aber auch als halbnackter Kitharoidos im Typus des A. von Kyrene vor (**713**). A. mit den neun Musen erscheint weiter auf kaiserzeitlichen Sarkophagen, (**705. 706**, → Apollon/Apollo **373–399**) und in der Kleinkunst der gleichen Epoche (**707. 708**) als Kitharoidos in den bekannten Variationen. Es sind auch manche rundplastischen und Reliefdarstellungen der apollinischen Trias mit den Musen literarisch bekannt (**714. 715**). Die angenommene Wiedergabe der Philiskosstatuen (**715**) auf dem Archelaosrelief (**972**) wird von der neueren Forschung für unwahrscheinlich gehalten. In Dodekatheon-Darstellungen tritt A. als langgewandeter (**868. 869**) oder nackter (**870**) Kitharoidos auf, die Prozession der Götter anführend. Häufiger erscheint A. mit anderen Göttern und Adoranten zusammen in Opferszenen in einem ländlichen Heiligtum auf Weihreliefs als langgewandeter Kitharoidos, stehend oder sitzend (**959–961**), auch spendend (**962–964**); auf einem solchen lakonischen Relief wird vor der Statue des A. Amyklaios geopfert (**958**). A. als langgewandeter Kitharoidos erscheint weiter in einem apollinischen Heiligtum (**944**) oder im Freien (**945**) vor Adoranten sowie auf dem Archelaosrelief (**972**, vgl. **715**). Halbnackt sitzend mit der Rechten auf dem Kopf im Lykeiosmotiv und links auf die Lyra gestützt erscheint A. auf einem Weihrelief mit Hermes, Pan, Nymphen und Adoranten in einem felsigen Heiligtum (**973**).

Apollon in mythologischen Szenen

Die Zahl der mythologischen Darstellungen mit A. hat im Vergleich zu früheren Epochen stark abgenommen, soweit es sich nach den erhaltenen Monumenten beurteilen läßt. Einigermaßen gut vertreten sind Darstellungen der Geburt und der Kindheit A.s. So liegt Leto im Wochenbett, während A. von einer Nymphe in einer Felsquelle gebadet wird (**987**); oder die kindertragende Leto flieht vor dem Drachen Python in Darstellungen der Kleinkunst (**989. 990**), wahrscheinlich Nachbildungen einer Bronzestatue des Euphranor (**992**). Als Erwachsener, z. T. von Artemis unterstützt und in Anwesenheit Letos, tötet A. den Drachen (Reliefs **996. 997**; Reliefbecher **999**; Münzen **1001a–c**).

Auf architektonischen Reliefs ist A. in der Gigantomachie dargestellt, wobei er halbnackt in Himation oder Chlamys und mit hängendem Köcher – auch ohne – gegen einen meistens zu seinen Füßen liegenden Giganten kämpft (**1063–1065**).

Nackt, mit Bogen vor dem Bug eines Schiffes, in dem sich Orestes und Iphigenie befinden, erscheint A. auf einem hellenistischen Bronzekrater mit der Darstellung der Verfolgung des Orestes durch die Skythen (**929**).

Bis vor kurzem glaubte man, daß die → Marsyas-Episode in der hellenistischen Kunst sehr beliebt war. Doch werden die früher als hellenistisch betrachteten, mindestens zwei rundplastischen Gruppen, welche die Bestrafung des Marsyas in der Anwesenheit A. darstellten, von der neueren Forschung nun als römisch erkannt (cf. Borbein, *MarbWPr* 1973, 40 Anm. 15; Weis, H. A., *The Hanging Marsyas: The Origin and History of a Statue* [1977] 12. 49). Die Annahme, daß der Berliner A.torso aus Pergamon zu einer dieser Gruppen gehört habe (Schober, A., *Kunst von Pergamon* [1951] 72–73 Abb. 35; Bieber, *SculptHell*[2] 111 Abb. 445; Künzl, E., *Frühhellenistische Gruppen* [1968] 127 Anm. 38; 131), wird dadurch abgeschwächt. Ohnehin waren die A.gestalten dieser Gruppen, von denen wir nach Münz-, Gemmen- und Sarkophagdarstellungen wie auch aus Statuenkopien eine Vorstellung gewinnen, nie sicher zu rekonstruieren gewesen.

WASSILIS LAMBRINUDAKIS,
unter Mitarbeit von
PHILIPPE BRUNEAU (Sources littéraires),
OLGA PALAGIA (Katalog I C, D, J, O; II F, G, K–M; III E, G–I; Kommentar B; aus dem Englischen übersetzt),
MICHÈLE DAUMAS (Katalog II A),
GEORGIA KOKKOROU-ALEWRAS (Katalog II C, D; III F; Kommentar C) und
ELSIE MATHIOPOULOU-TORNARITOU (Katalog II E)

APOLLON AGYIEUS

(*Ἀγυιεύς*) Epiklesis di Apollo come dio protettore della strada (*ἀγυιά*), ma anche e prima la colonna appuntita e l'altare eretto dinanzi alle porte e nelle strade.

FONTI LETTERARIE: Così invocano Apollo Aischyl. *Ag.* 1086; Eur. *Phoen.* 631; Eupolis, in *CAF frg.* 390; Pherekrates, in *CAF frg.* 87; Aristoph. *Vespae* 875; *Aves* 1233; Demosth. XXI (*Mid.*) 52; Hor. *c.* 4, 6, 28. Pausania (1, 31, 6) ricorda che A. A. era adorato non solo presso gli Acarnesi, ma anche presso gli Argivi (Paus. 2, 19, 8), i Megalópolitani (Paus. 8, 32, 4) e i Tegeati (Paus. 8, 53, 10). Si prestava culto a A. A. anche a Atene (Demosth. XXI [*Mid.*] 52) e a Delfi, secondo Eumelo di Corinto autore dell'*Europia;* le decime e le spoglie dedicate ad Apollo si appendevano a un alto pilastro, l'Agyieus appunto, esistente nel tempio (Clem. Alex. *strom.* 1, 24 p. 418 Potter; si veda anche Paus. 10, 5, 7–8). A Callatis infine una epigrafe lo ricorda come divinità eponima (*IGRom* I 656; Robert, L., *Hellenica* II 51). Secondo Dieuchidas (*Μεγαρικά, FGrH* 485 F 2 b), Harpokr., *s. v.* «*Ἀγυιᾶς*» e *Schol.* Aristoph. *Vespae* 875 l'Agyieus era l'*ἀνάθημα* dei Dori, che avevano conservato questo uso anche in tempi recenti, riproducendo l'immagine (o il segno) della impresa e dedicando ad Apollo le strade. Apollo è dunque *Ἐφόδιος* (Herodianos ed. Lentz, A., II 889, 28; Steph. Byz. *s. v.* «*Ἀγυιά*») perchè come Artemide e Selene riempie le vie di luce, l'uno di giorno, l'altra di notte (*Schol.* Plat. *nomoi* 11, 914 b) e può anche allegoricamente spiegarsi come *Ἥλιος.* Se ne ponevano perciò le immagini nelle strette vie (*Schol.* Eur. *Phoen.* 631). Sulla forma del simbolo apollineo sono concordi Harpokr. *s. v.* «*Ἀγυιᾶς*»; *Schol.* Eur. *Phoen.* 631; Steph. Byz.; Hesych.; *Etym. m.; Schol.* Aristoph. *Vespae* 875. Tale scolio è anche l'unico a riconoscere esplicitamente nel simbolo il dio stesso: *Ἀγυιεύς, ὁ πρὸ τῶν αὐλείων κωνοειδὴς κίων ἱερὸς Ἀπόλλωνος καὶ αὐτὸς θεός.* A tale simbolo si indirizzavano quelle *ἀγυιάτιδες θεραπεῖαι* (Eur. *Ion* 186–187) che giustificano la menzione da parte delle fonti (Soph. *TrGF* IV frg. 370; *IG* II[2] 4719. 4850; Pollux 4, 123) dell' *ἀγυιεὺς βωμός,* che lessicografi e scoliasti ricordano ora senza alcuna allusione al *κωνοειδὴς κίων* (Eust. ad Hom. *Il.* 2, 12; *Schol.* Aristoph. *Vespae* 875; Suda *s. v.* «*Ἀγυιαί*»; *Anecd.* Bekk. p. 268; Varro *apud* Porph. Hor. *c.* 4, 6, 28) ora insieme al simbolo a forma di colonna conica (Harpokr.; *Etym. m.*) ora supponendo questa forma per il *βωμός* stesso (Hesych.; Helladios *apud* Phot. *bibl.* 279 p. 535 b 33–39). Sull'origine del nome discutono Steph. Byz. così come Macr. *Sat.* 1, 9, 6–7. Menzionano A. vicino alle case Aristoph. *Thesm.* 488–489; *Vespae* 875; Plaut. *Bacch.* 172–173; *Merc.* 675–676 (indicato come altare).

Infine *Ἀγυιεύς,* secondo la tradizione locale (Paus. 10, 5, 7–8) è uno dei figli degli Iperborei, a cui si deve la più antica forma di culto a Delfi.

BIBLIOGRAFIA: Bulard, M., *EADélos* IX, *Description des revêtements peints à sujet religieux* (1926) 19–20; Cook, *Zeus* II 160–166; Di Filippo Balestrazzi, E./Gasperini, L./Balestrazzi, M., *Quaderni di archeologia della Libia* 8, 1976, 109–191; Gagé, J., *Apollon Romain, Essais sur le culte d'Apollon et le développement du «ritus graecus» à Rome des origines à Auguste* (1955) 178. 323–326; Harrison, J. E., *Themis. A Study of the Social Origins of Greek Religion* (1927) 406–411; Herrmann, H. V., *Omphalos* (1959) 25–38; Künzl, E., *BonnJbb* 169, 1969, 321–380; Nilsson, *GrRel*[2] I 203. 544. 562; Picard-Schmitter, M. Th., «Bétyles hellénistiques», *MonPiot* 57, 1971, 44–45. 73–82; Wentzel, G./Reisch, E., *RE* I 1 (1893) 909–913 *s. v.* «Agyieus»; Roscher, W. H., *Omphalos, AbhLeipzig* (1913) 41–68, 74–79; Saglio, E., *DA* I 1 (1877) 168–169; Simon, E., *Die Götter der Griechen* (1969) 132–134; Thompson, D. B., *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience. Aspects of the Ruler-cult* (1973) 62–69; Yalouris, N., «*Ὁ ἐν Βάσσαις Φιγαλείας ναὸς τοῦ Ἐπικουρείου Ἀπόλλωνος*», *Olympiaka Chronika* 1, 1970, 11–17.

CATALOGO

Di A. A. il mondo antico conobbe dunque sia l'immagine aniconica nella forma della colonna appuntita, l'agyieus appunto, testimoniato anche in monumenti funerari, sia l'immagine iconica in cui l'agyieus, come si vedrà, è l'attributo di Apollo. È però ancora difficile, se non impossibile, stabilire in quali monumenti il simbolo sia da sentirsi anche come immagine e sede del dio stesso.

A. Agyieus

MONUMENTI GRECI

Vasi in faïence

1.* Oinochoai dei Lagidi. Provenienti prevalentemente da Alessandria, ma anche da Bubastis, Naukratis, Memphis, così come da Cirene (?), Xanthos in Licia, Atene e Corinto, Canosa (?). – Thompson 62–69; Robert, L., «Sur un décret d'Ilion et sur un papyrus concernant des cultes royaux», in *Essays in Honor of C. Bradford Welles* (1969) 209–210; Simon, E., *GGA* 277, 1975, 214. – P. es.: *Tipo A:* **a)*** Londra, Brit. Mus. 73.8-20.389. Da Canosa (?). Walters, *BM Roman Pottery* K 77 tav. 5; Thompson n° 1 tav. 1–2. – **b)***Antalya, Museo 571. Da Xanthos (Licia). Thompson n° 75 tav. 25. – *Tipo B:* **c)*** Stoccarda, Württ. Landesmus. 4195 (166). Da Alessandria. Bieber, *SculptHell*^{2} 93 fig. 345; Thompson n° 42 tav. 16–17. – **d)*** Londra, Brit. Mus., Sir W. Temple Coll. 192. Walters, *BM Roman Pottery* K 76 tav. 5; Thompson n° 87 Tav. 31–32. – **e)** Cairo, Mus. Eg. 35643. Da Memphis. Thompson n° 92 tav. 36. – Secondo quarto III sec. a. C. – L'A. appare accanto a una figura femminile in atto di sacrificare vicino ad un altare di forma cilindrica. L'A. è solitamente composto di due parti: la colonna conica dal particolare puntale è eretta infatti su una base alquanto bassa nei monumenti più antichi (Tipo A), più alta nei più recenti (Tipo B).

Monete

2.* AE, Apollonia (Illiria), IV–I sec. a. C. – *BMC* Thessaly to Aetolia 56–62, 2. 49–53. 60–61. 75–79 tavv. 12, 2. 9. 12; 13, 1. – R.: *ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ*. L'A. eretto su una piatta base quadrangolare ha un aspetto leggermente fusiforme e termina con un disco sormontato da un puntale a fiamma. In alcuni esemplari si intravvede una linea di suddivisione nella parte inferiore del fusto. D.: lira (*BMC* o. c. n° 2); testa di Apollo a sin. o d. (gli altri).

3.* AR semidenario, Apollonia (Illiria), I sec. a. C. – *BMC* Thessaly to Aetolia 61, 73–74 tav. 12, 15; Maier, A., *NumZ* 1908, 17 n^i 163–164. – R.: come **2.** D.: testa di Atene a sin.

4.* AE, Bisanzio (Tracia), III sec. a. C. dopo Alessandro il Grande. – Schönert-Geiss, E., *Die Münzprägung von Byzantion* I (1970) n^i 1215–1232 tav. 57. – R.: L'A. è una semplice colonna terminante a punta e insiste su una base a doppio toro, ma in alcune è eretto sull'omphalos (Cook, *Zeus* II 167 fig. 111–113). D.: testa di Apollo a sin.

5.* AE, Megara, 307–243 a. C. circa. – *BMC* Attica etc. 121, 35–39 tav. 21, 13. – R.: Su una base a toro si erge la colonna conica terminante come il **2.** Due delfini. D.: prora.

6.* AR e AE, Ambracia (Epiro), 238–168 a. C. – *BMC* Thessaly to Aetolia 94, 1–10 tavv. 18, 1–2; 32, 3. – R.: L'A. poggia su una base quadrangolare a due gradini e presenta nella parte inferiore, a un terzo circa dell'intera altezza, una suddivisione. Dalla cima appuntita nelle monete di argento pende una sacra benda. Sulle monete di bronzo (n^i 5–9 tav. 18, 2) l'A. non presenta alcuna suddivisione. D.: testa di Dione (n^i 1–9); testa di Apollo (n° 10).

7. AE, Oricus (Illiria), 230–168 a. C. – *BMC* Thessaly to Aetolia 79, 1–4 tav. 31, 13. – R.: come **4.** D.: testa di Apollo a d.

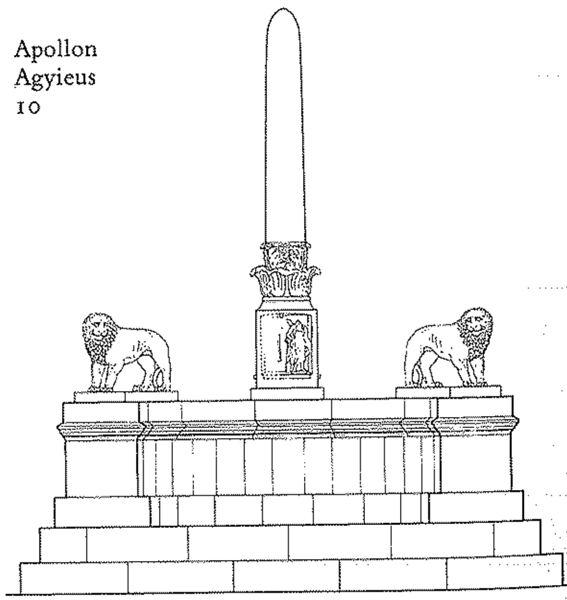
Sculture tuttotondo

8.* Fr. di Agyieus. Corfù, Museo. – Rhomaios, C., «Les premières fouilles de Corfou», *BCH* 49, 1925, 211–218, fig. 5. – Resta solo la parte superiore in cui è scolpita l'epigrafe *[Ο]ΡΓΟΣ ΠΥΘΑΙΟΣ*. Della parte inferiore scanalata si ha notizia dal Godisson (*Historical and Topographical Essays upon the Island of Corfou* [1882] 15).

9. Agyieus. Apollonia. – Thompson 63 tav. 70a; Kahn, A. D., *Archaeology* 14, 1961, 162; Sestieri, P., *EAA* I (1958) 482 *s. v.* «Apollonia 2»; *Shqiperia Archeologjike* (1971) tav. 68. – III sec. a. C. – È stato erroneamente ricomposto. In origine il monumento doveva articolarsi in uno zoccolo quadrangolare a grosse lastre sovrapposte, su cui poggiava un elemento di forma circolare modanato alla base e in cima, su cui si ergeva il *κωνοειδὴς κίων*.

10.°* Agyieus. Cirene, Santuario di Apollo. – Di Filippo Balestrazzi/Gasperini/Balestrazzi 109–191 figg. 5. 11. 18–21. 45. 52–56. – 300–277 a. C. – L'A. uscente da un cespo d'acanto poggia su un piedistallo eretto su un basamento semicircolare. Sulla fronte di questo due leoni stanno a guardia.

Apollon Agyieus 10



11. Kioniskoi. Cirene, Santuario di Apollo e giardino del Museo. – Di Filippo Balestrazzi 147 fig. 44. – Poggianti su base a forma di parallelepipedo i numerosi esemplari presentano differenze nel tipo di colonna, a volte liscia, a volte tortile.

MONUMENTI ROMANI

Pitture parietali

12.* Napoli, Mus. Naz. 9269. Da Pompei VI 14, 43. – Schefold, *VergP* 82. 95. 190 fig. 57, 2. – 80-fine I sec. a. C. – Una sottile fusiforme colonna sta al centro della scena, tra Pindaro e Corinna.

13.* Roma, Palatino, Casa detta di Augusto, Sala delle Maschere. – Carettoni, G., *BollArte* 1961, 195–196 tav. 2b; Di Filippo Balestrazzi 128. 147 fig. 41; Künzl 372–377; Picard-Schmitter 44–45. 73–82. – Età augustea. – Su un rialzo roccioso, eretto su una base forse scanalata, sta l'A. fusiforme, terminante con un disco e un puntale a fiamma. Appoggiata alla base la faretra e serti floreali, poggiata all'elemento fusiforme una lancia ha la punta infissa a terra. Fa da sfondo una struttura architettonica semicircolare, da cui sembrano scaturire rivoli d'acqua. Due festoni vegetali (?) connessi alla punta dell'A. completano la figurazione.

14. Pompei, Casa del Criptoportico. – Borda, M., *La pittura romana* (1958) 42; Künzl 352 n. 74; Maiuri, A., *NotSc* 1933, 259–272; Spinazzola, V., *Pompei alla luce degli scavi nuovi di Via dell'abbondanza (1910–1923)* I (1953) 476 fig. 538. – 50–25 a. C. – Sulla parete sud del *Frigidarium*, al di sopra dell'arco, inserita in uno sfondo curvilineo si staglia una colonna conica.

Rilievi

15.* Altare marmoreo. Würzburg, Martin v. Wagner-Museum H 5059. Simon, E., *Der Vierjahreszeiten-Altar in Würzburg* (1967). – 50 d. C. – Alternati ad Eroti, da basi campaniformi fogliate, un collarino come elemento di passaggio, quattro A. dalla forma a «baluster» sbocciano ognuno da un calathos di acanto. Essi terminano con due piatti baccellati collegati da un elemento verticale scanalato. Sull'ultimo piatto poggia un'anfora.

16.* Biga marmorea. Roma, Vaticano 2368. – Helbig^4 I n° 507; Künzl 352, 4 e 354; Lippold, *Skulpt VatMus* III 2, 101 n. 263 tavv. 29. 49. – Prima età imperiale. – Su una piccola base si apre un cespo di foglie d'acanto dalle quali spunta un A. fortemente rastremato, sulla cui sommità sboccia un fiore. Dalla cima pende una benda annodata. Due rami di alloro si incrociano a metà altezza trattenuti da nastri.

17. (= Anubis **67***; = Apollon/Apollo **328**; = Ares/Mars **296**; = Athena/Minerva **98**) Rilievo funerario. Roma, già Mus. Laterano 9997, ora Vaticano. Dal sepolcro degli Haterii. – Benndorf, O./Schöne, R., *Die antiken Bildwerke des Lateranensischen Museums* (1867) 23; Helbig^4 I n° 1076; Nash, *TopRom* I 118 fig. 123; Picard-Schmitter 52–53 fig. 5. – Età di Domiziano. – Sopra il fornice occupato da Osiris (o Anubis?) nell'*Arcus ad Isis* sta, su una piatta base, un «baluster» con terminazione a disco appuntito.

18. Altare marmoreo. Roma, Palazzo Rondinini. Dalla collezione Giustiniani. – Matz, F./v. Duhn, F., *Antike Bildwerke in Rom* III (1882) n° 3670; Salerno, L./Paribeni, E., *Palazzo Rondinini* (1966) 226 n° 39 figg. 129–130. – Prima età imperiale. – Sull'ara circolare decorata a basso rilievo con le figure di Persephone, Hades, il cane Cerbero, Herakles e Hermes è rappresentato, tra Hermes e Persephone, un simbolo a «baluster» desinente a fiamma, eretto su un'ara circolare posta su un basamento a tre gradini e ornata di corona di foglie.

19.* (= Apollon/Apollo **367**) Lastra fittile architettonica. Roma, Antiquarium palatino. Dagli scavi del tempio di Apollo sul Palatino. – Carettoni, G., *RendPontAcc* 44, 1971/72, 123–139, fig. 5; Di Filippo Balestrazzi 128. 149 fig. 32. – Età augustea. – Su un'ara esagonale ad archetti si eleva una base scanalata e modanata superiormente, su cui poggia l'A., che termina come **1–3, 5** e **13.** Sono appese all'elemento conico la lira e la faretra. Due fanciulle lo addobbano con nastri.

20. Frammento di brocca fittile. Alessandria, Mus. Greco-Romano 24056. – Künzl 354; Stenico, A. in *Arte in Europa* (1965) 29–41 figg. 2. 4. 6. 8. – 30–25 a. C. – L'A. sta su una base dal profilo svasato che poggia su un piedistallo di cui resta solo uno spigolo. L'A. termina come in **16.**

Toreutica

21.* Kalathos d'argento. Bonn, Rhein. Landesmus. 58, 4. Da Wardt-Lüttingen. – Künzl 348–358 fig. 16–18. – Età augustea. – Da una base circolare eretta su un alto plinto squadrato, presentato di spigolo, si eleva un A. emergente, quasi uno stelo, dal cespo di foglie e desinente in un bocciolo. Esso chiude la scena rappresentata ad una estremità. Gli si contrappone dall'altra una figuretta di bambino recante con la destra un piccolo oggetto oblungo, terminante, si direbbe, a fiamma.

Cf. anche → Ares/Mars **325/469.**

Monete

22.* Asse. Copia-Lugdunum. – Küthmann, H., «Actiaca», *JbRGZM* 4, 1957, 73–80 tav. 12, 1–2; Kraay, C. M./Sutherland, C. H. V., *Coins of the Roman Empire in the Ashmolean Museum* I (1975) n° 1086. – L'A. eretto su una base è associato a una prora di nave.

23.* Asse. Vienna. – Küthmann, *o. c.* **22,** tav. 12, 4; Kraay/Sutherland, *o. c.* **22,** n^i 1080–1084. – Anche in questa serie è forse da riconoscere l'A., che sul R. si erge sulla prua della nave. La forma appare più allungata che nel **22.**

Scultura tuttotondo

24.* Meta marmorea. Roma, Villa Albani 864. – Cook, *Zeus* II 165 fig. 109; *EA* 4519; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* 20. Erg.-H. (1959) 154. 175; Panofka, T., «Dionysos und die Thyiaden», *AbhBerlin* 1857, 381–390 tav. 3, 9; Zoega, G., *Li bassirilievi antichi di Roma* (1808), 158–161 tav. 34. – Periodo tardo repubblicano. – L'A. ornato con bende e corone presenta alla base un *χορός* di Pan e tre ninfe. La forma è quella di una colonna non scanalata che si rastrema in punta e poggia su una sottile base a toro.

B. Monumenti funerari

MONUMENTI GRECI

25.* Vasi italici a f. r.: *cf.* Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (1979) 161–164. – Vasi apuli: **a)*** Idria. Parigi, Cab. Méd. 980. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 214, 169 tav. 68, 1: pitt. di Atene 1714; Lohmann, *o. c.* A 583. – 375–350 a. C. – **b)** Anfora. Roma, Vaticano AA 4 (18256). – Trendall/Cambitoglou *RVAp* I 196, 30: pitt. dell'Iliupersis; Lohmann, *o. c.* A 622. – 375–350 a. C. – **c)** Anfora. Roma, mercato (Fallani 1975). – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 196, 31: pitt. dell'Iliupersis; Lohmann, *o. c.* A 838. – 375–350 a. C. – **d)** (= Aineias **3**) Anfora (?). Berlino (Est), Staatl. Mus. F 3260. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 410, 72: pitt. di Lecce 3544 (?); Lohmann, *o. c.* A 133. – 370–350 a. C. – **e)*** Cratere a volute. Lecce, Mus. Prov. 3544. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 410, 69: pitt. di Lecce 3544; Lohmann, *o. c.* A 255. – 360–350 a. C. – **f)** Idria, Leningrado, Ermitage St 1313. – Lohmann, *o. c.* A 309 tav. 54, 1. – **g)** Idria. Già Santa Barbara, Racc. Avery Brundage 3/265, distrutta. – Lohmann, *o. c.* A 668. – **h)** Anfora? Perduta. – Raoul-Rochette, *Monuments inédits d'antiquité*... (1833) tav. 30; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 201, 80: pitt. dell'Iliupersis (?); Lohmann, *o. c.* A 852. – C. 350 a. C. – Vasi Campani: **i)** Anfora a collo. Napoli, Mus. Naz. H 1781 (81731). – Trendall, *LCS* 409, 327: pitt. della libazione; Lohmann, *o. c.* K 75. – 360–330 a. C. – **k)** Idria. Già S. Maria Capua Vetere, Antiquarium 78. Da Capua. – Trendall, *LCS* 386, 187: pitt. di Copenhagen 3757; Lohmann, *o. c.* K 138 tav. 55, 1. – 360–330 a. C. – Un oggetto di forma simile a un «baluster», eretto su una base e desinente a disco con breve e tozzo puntale, ornato sovente di bende, è rappresentato entro un naiskos (senza naiskos: **g** e **i**) intorno al quale si muovono figure che portano offerte.

MONUMENTI ROMANI

Rilievi

26.* Altare funerario. Roma, Mus. Naz. Rom. 23999. – Altmann, W., *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit* (1905) 218 fig. 179; Helbig[4] III 2377. – Prima età traianea. – A lato del defunto eroizzato l'agyieus nascente da un cespo d'acanto poggia con una base modanata su un piedistallo e termina con un disco sormontato da un puntale anch'esso fusiforme.

Scultura tuttotondo

27.* Agyieus. Marmo. Padova, Mus. Civ. 253. – Moschetti, A., *Il Museo Civico di Padova* (1938) 368–369 fig. 274; Gasparotto, C., *Padova romana* (1951) 127 fig. 50; Mansuelli, G. A., *ArtAntMod*, 10, 1960, 116. – Età di Claudio. – L'A. ha la forma di una piccola colonna senza scanalature, che va rastremandosi e che doveva presentare una terminazione simile a quella dei n[i] **15. 16. 20.** Anche questo A. spunta da un cespo di acanto e a metà lo cinge una fascia di foglie con nido di uccelli. L'iscrizione ricorda la liberta Claudia Toreuma di cui segnava la tomba.

C. Apollo Agyieus

MONUMENTO GRECO

Rilievo

28. Marmo. Cirene, Santuario di Apollo. – Di Filippo Balestrazzi 124. 130–134 fig. 25, 33–35; Paribeni, E., *Catalogo delle sculture di Cirene* (1959) n° 60 tav. 56. – 300–277 a. C. circa. – A. A. nudo, stante sulla sinistra si appoggia ad un pilastrino rastremantesi. Sulla punta di questo si raccoglie a fagotto il mantello che fa da sfondo alla figura. Arco e faretra erano sicuramente gli attributi del dio. Resta parte infatti della faretra sopra la spalla destra. L'A. presenta nella parte inferiore una zona grezza, dove forse era applicato in stucco il cespo di acanto.

D. Interpretazione incerta

29. Colonna corinzia. Tempio di Apollo Epicurio a Bassai-Figalia. – Yalouris 11–17. – Ultimo quarto del V secolo a. C. – Nella colonna mediana isolata all'interno del tempio è possibile riconoscere, se non la rappresentazione, una allusione ad Apollo Iperboreo come Agyieus.

30. Colonnina funeraria, marmo. Rodi, Museo 13601. Dalla necropoli di Rodi. – Jacopi, G., *ClRhodos* V 2, 1932, 22 n° 33. – Su un piedistallo rettangolare con trochilo si eleva una colonnina dall'entasi pronunciata. Rotta in punta conserva un foro per la saldatura del coronamento; è decorata con corone di alloro, olivo, edera e festoni retti da bucrani.

31. (= Aion **20*** con bibliogr.) Patera argentea. Milano, Mus. Arch. Da Parabiago. – Shelton, K. J., in Weitzmann, *Spirituality* 185–186 n° 164 fig. – II o IV sec. d. C. – Come Agyieus si potrebbe ora interpretare l'obelisco ivi rappresentato. Questo appare avvolto dalle spire di un serpente e si erge su un rialzo a tre gradini.

32. (= Apollon **219**•* con bibliogr.) Altare ad A. Agyieus Prostaterios, marmo. Atene, Mus. Naz. 1730. – I sec. d. C. – Il dio, nudo, stante sulla destra, la sinistra portata indietro e incrociata, tiene con la mano sinistra una cetra poggiata su un tronco d'albero.

COMMENTO

Probabilmente già in epoca arcaica la pietra conica sacra ad Apollo aveva assunto una forma caratteristica rispetto ad altre pietre sacre. In **8** infatti doveva comporsi di due parti, la superiore liscia, recante l'epigrafe, l'inferiore scanalata. La perdita di quest'ultima non permette di dire altro. Nulla di più sappiamo per i periodi immediatamente successivi, dato che le testimonianze rimasteci, o almeno quelle riconosciute, non vanno in genere oltre il IV secolo a. C. È tuttavia probabile che non sempre ci si sia attenuti all'iconografia canonica, come quando in **29** si volle, più che rappresentare, alludere all'A. Il recente rinvenimento di **9**, certamente il simbolo della città, riprodotto anche in **2** e **3**, di **13** e di **19**, chiaramente legati al culto apollineo

per la presenza degli attributi del dio, ha contribuito a chiarire l'iconografia di questo simbolo. Era esso una colonna non scanalata, desinente a punta, eretta, nel tipo più semplice e forse più antico, su una base ora circolare (**1. 4. 5. 7**), ora su un basso plinto (**2. 3**) ora a gradini. Nel tipo più complesso esso fa parte di uno schema articolato in tre elementi. Riscontrata in alcuni tipi monetali (**2. 3. 6**) e in strutture a tutto tondo (**9**), tale tripartizione appare così costante (si può forse supporla anche nell'attributo di **20**) da potersi proporre come la caratteristica distintiva della tradizione iconografica formatasi verso la metà del IV secolo, tale da poter guidare alla identificazione come nel caso di **10**, forse l'esempio più significativo. In genere i vari elementi assumono le forme più diverse. Il piedistallo, composto in **9** da spesse e irregolari lastre di pietra grossolanamente sovrapposte si arricchisce in **10** di rilievi entro edicole dall'incorniciatura superiore lievemente stondata, che suggerisce il confronto con la forma ad ara di **18** e di **19**, mentre in **13** è la stessa roccia a formarlo. Anche la base su cui insiste l'A., solitamente liscia come in **9**, o a scanalature come in **13**, assume in **10**, per la prima volta a quanto oggi sappiamo, l'aspetto del cespo acantino, strumento formale in funzione di una notevole accentuazione di valori simbolici che sembrano essere stati particolarmente presenti sia a chi commissionò sia a chi progettò il monumento cirenaico. La sua struttura tripartita, così come le forme particolari che ogni elemento di essa ha assunto, vanno spiegate non tanto con una esteriore ragione formale, quanto con una precisa aderenza ai nuovi concetti da esprimere, da noi ancora forse non completamente individuati. Il monumento cirenaico spiega infatti notizie antiche e concilia divergenti interpretazioni di moderni studiosi. Poichè in alcune fonti l'A. è descritto solo come un *κωνοειδὴς κίων* o un *κίων εἰς ὀξὺ λήγων*, mentre in altre è chiamato *βωμός*, circolare secondo alcuni (Hesych., Helladios), il Rhomaios suppose che l'A. avesse la punta tronca con una concavità adatta a ricevere le offerte. Il Roscher e la Harrison pensavano invece che la terminazione fosse unicamente a punta, dovendo fungere da altare il cumulo di terra e la base a gradini su cui doveva innalzarsi la pietra sacra. In questa infatti la Harrison riconosceva il cono della fertilità eretto sul *χῶμα γῆς*, mentre il Cook vi vedeva il pilastro del cielo eretto sulla *terra firma*. La tripartizione di **10**, come di **6, 9, 19**, può trovare in tutto ciò una spiegazione, potendo il piedistallo parallelepipedo rappresentare il *χῶμα γῆς* o la *terra firma*, a cui dunque attribuire il valore di *βωμός*, il cespo di acanto essendo allora l'elemento di passaggio dalla sfera terrestre a quella celeste, dall'elemento ctonio a quello celeste. **10** verrebbe quindi a porsi, per ora, come archetipo di tutta quella serie (**15. 16. 21. 26**), caratterizzata prevalentemente dal cespo di acanto, testimoniante la particolare fortuna goduta dal motivo in epoca tardo repubblicana-primo imperiale e la particolare libertà con cui il motivo fu elaborato fino a divenire quasi un elemento decorativo. Inoltre la sua sistemazione architettonica sembra risolvere e aprire altri problemi. Le coincidenze formali hanno non solo condotto alla sua identificazione come A., ma anche alla sua collocazione in un complesso, la cui progettazione ne rivela la qualità di simbolo cosmico. Il confronto istituito con **13** inserito in una struttura architettonica semicircolare, come accade per simboli consimili in altri dipinti (Adriani, A., *Divagazioni intorno ad una coppa paesistica di Alessandria* [1959] 20–52; Di Filippo Balestrazzi 146–147; Rostowzew, M., *RM* 26, 1911, 129–131) suggerendo un'analoga sistemazione sul vicino basamento semicircolare altrimenti noto come fontana della ninfa Cirene, può far pensare in alternativa che fosse questo tipo di recinto ad essere definito *ἀγυιεὺς βωμός*. **10** inoltre non solo si presenta per ora come la materializzazione del modello di **13** e delle altre ben note pitture monumentali, ma anche, per la presenza dello stesso simbolo in **1**, aiuta a capire la supposta connessione con la celebrazione del culto reale. Diffuso non solo nella Grecia centrale, ma anche nell'area illirica e epirota, in Dobrugia da un lato, in Cirenaica e in Italia dall'altro, ove forse era già diffuso in periodo etrusco (Milani, A. L., *Museo topografico dell'Etruria* [1898] 30), documentato prevalentemente tra la fine del IV secolo e l'età augustea, sembra assumere connotazioni diverse e particolari ad ogni città. La maggior parte degli studiosi tende infatti a considerarlo esclusivamente come l'elemento allusivo del luogo in cui avviene l'azione, in **1** ad esempio e in **20**, ma anche in **12, 21–23**, o meglio come l'elemento idoneo a rappresentare il momento processionale delle celebrazioni del culto reale dei Lagidi, come in **1**. Non è da sottovalutare per tale ipotesi la posizione occupata dal **10** nel santuario cirenaico e la sensazione che esso, posto sulla via di Batto, finisse per trovarsi al centro della celebrazione descritta nell'inno callimacheo. Sembra suggerirlo anche la presenza dei devoti che si affollano sulla faccia posteriore del piedistallo, tra cui una bimba sembra portare un oggetto oblungo (come l'Erote in **21**) considerato altrove generalmente un alabastron (Künzl 345), o, come per altre figure in affreschi pompeiani (Herbig, R., *Nugae Pompeianorum* [1962] 10–12. 18 tavv. 11. 34; Picard-Schmitter 55–56 figg. 9–13) un «betilo» sostituente il corpo del dio nella liturgia isiaca. Nella raffigurazione cirenaica è più probabilmente una riproduzione dello stesso A. (come riproduzione di questo vanno del resto considerati anche i kioniskoi in **11**) e dunque la bambina va considerata come portatrice di A. *Ἀγυιά* del resto è chiamato nella variante dell'inno omerico ad Apollo (vv. 146–150, *apud* Thuk. 3, 104, 4) lo spazio delio in cui gli Ioni si riunivano a festeggiare Apollo. Il choros scolpito alla base del **24**, sicura allusione alla danza eseguita in uno dei momenti della festa religiosa (Demosth. XXI [*Mid.*] 52) suggerisce anche l'idea di uno spazio circolare di cui l'A. fosse centro. Significativa è dunque la posizione del monumento nel piazzale cirenaico, così come ogni particolare del monumento stesso. L'analisi infatti rivelando una progettazione impostata sulla geometria dello spazio, e precisamente su *elem.* 13, 13 di Euclide, ha messo in evidenza insospettati riflessi platonici. Il monumento appare dimensionato, partendo dall'unità (il piede), secondo gli intervalli della scala armonica del Timeo (Plat. *Tim.* 35b–36b) di indiscutibile origine pitagorica (Taylor,

A. E., *A Commentary on Plato's Timaeus* [1928], VIII–IX, 10) sviluppato sulla base del tetractys. Non si può allora dimenticare che per i Pitagorici l'asse, la torre di Zan e Apollo erano sinonimi della monade, significato per altro riconosciuto in un frammento orfico proprio ad A. (Orph. *frg.* 309 Kern; Cook, *Zeus* II 178). Ciò e i dati emersi dall'analisi dell'*iter* progettuale farebbero escludere per **10** quella tecnicizzazione così precisa e quella riduzione a semplice valore commemorativo dell'impresa di Batto, che con la definizione di meta-immagine di A. Karneios lo Stucchi contrappone ora alla identificazione come A., pur accentuandone nel contempo, con un accostamento di termini da valutare ulteriormente, il collegamento con la *τελεσφορία* cirenaica (Stucchi, S., *Architettura cirenaica* [1975] 114–116 fig. 97). Tutto fa supporre infatti che la pietra della strada con l'andare dei tempi si sia caricata di più ampi significati fino a venire investita di quel valore cosmico cui alludeva il Cook, riconoscendovi il «Pillar of the Way», ipotizzando inoltre che fosse innalzato in origine sull'omphalos delfico, cumulo terragno, *umbilicus mundi,* come in **4,** fino a vedervi l'asse che sorregge il cielo, il pilastro centrale, forse, del simbolo delfico. Asse di luce, suggeriscono i versi di Sofocle (*TrGF* IV *frg.* 370), che spiegano e giustificano il puntale a disco piatto e l'elemento ad esso sovrapposto (**1–3. 5. 6. 19. 20. 22. 23**), forse un cono di pece applicato nel momento delle celebrazioni, mai presente, sembra, negli esemplari a tutto tondo, ma ben ipotizzabile sulla base della terminazione a fiamma del **18.** Ciò spiegherebbe quanto scrive Kall. *h.* 2, 83–84: *ἀεὶ δέ τοι ἀέναον πῦρ οὐδέ ποτε χθιζὸν περιβόσκεται ἄνθρακα τέφρη.* Non è improbabile che a Cirene un più antico A., ma forse anche quello stesso *κωνοειδὴς κίων* di **10,** data la differenza del marmo, abbia trovato posto entro lo stesso tempio di Apollo. La presenza entro il tempio di un A. è ricordata dalle fonti per Delfi e a ragione forse ipotizzata dallo Yalouris per il tempio di Bassai-Figalia. Il suo valore come simbolo di stato (*cf.* gli stampi su mattoni epiroti in Franke, P. R., *Die antiken Münzen von Epirus* [1961] 312–324) sembra essersi sviluppato soprattutto in età ellenistica e accentuato in età augustea. In questo periodo la sua rappresentazione compare in **13, 19, 22–23,** collegata puntualmente, ma forse in parte impropriamente, alla vittoria di Azio. In periodo flavio appare in **17,** a conferma di un collegamento più volte giustamente proposto, seppure in maniera sostanzialmente non convincente, tra A. A. e Horus, conosciuto anche con l'epiteto *ἀγυιεύς* (Harder, R., *AbhBerlin* 1943 n° 14, 8 linea 10; 15), collegato all'Aker egizio. Con questo potrebbero ben confrontarsi dunque i due leoni posti a guardia del *κωνοειδὴς κίων* in **10.** Il simbolo apollineo dovette perdere forza a poco a poco, tanto da scomparire dopo la prima età imperiale. Se ne ha forse ancora un esempio in **31,** ove proponiamo di riconoscere l'A. nell'elemento appuntito eretto su base a gradini e avvolto nelle spire di un serpente, origine forse questo delle spirali che ornano alcuni *κιονίσκοι* cirenaici (**11**). Di particolare interesse, per gli aspetti ancora oscuri dell'A. come simbolo ctonio, intravedibili anche in **18,** è l'esempio offerto da **27,** un monumento funerario ove il pilastro di luce assume forse un duplice valore, allusivo alla danza e insieme promessa di vita. La sua terminazione come quelle di **15–17, 20, 21, 26,** non ha ancora trovato una soddisfacente spiegazione ed è la ragione di una certa discordanza nella identificazione. Esso trova i suoi precedenti in quei *σήματα* sepolcrali (**25**), che si suole definire a «baluster» per la forma a boccia panciuta più che di classico *κωνοειδὴς κίων* assunta dall'A. anche in **15–18, 21, 26.** Queste rappresentazioni sui vasi apuli appaiono una conferma importante, data la possibilità di ravvisare nel piedistallo su cui si ergono due elementi svasati contrapposti, il superiore a volte quasi cauliforme, non solo della iconografia dell'A., quanto anche della sistemazione monumentale. L'A. si innalza infatti anche qui al centro di un basamento e appare inserito entro un naiskos. Meno frequente, per quanto le fonti ricordino numerose statue e altari, l'immagine antropomorfica di A. A. Ne è per lo meno difficile l'identificazione. La molteplicità delle epiklesi in **32** (Prostaterios, Patroos, Klarios e Panionios) può far sorgere il dubbio che Apollo non vi sia rappresentato come A. L'unica sua immagine certa è dunque **28.** Qui il dio si appoggia ad un pilastrino che per la forte rastremazione può essere riconosciuto come la ripetizione del soprastante A. (**10**) Di esso forse ripeteva non solo la rastremazione e il fusto liscio, ma la tripartizione dell'intera struttura, potendosi supporre, data la lavorazione del marmo, l'applicazione in stucco almeno del cespo acantino.

Non sembra sia giunta invece fino a noi alcuna immagine di Agyieus l'Iperboreo.

ELENA DI FILIPPO BALESTRAZZI

APOLLON (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

→ Apollon **477. 478. 481. 483. 485–509;** → Opaon Melanthios; → Reshef

APOLLON (IN THRACIA)

Sur le littoral thrace, les colons grecs ont introduit le culte d'A. lors de leur installation à l'époque archaïque, mais les premiers indices de sa propagation à l'intérieur du pays datent seulement de la période hellénistique. Une inscription de Seuthopolis (*IGBulg* III 2, n° 1731) nous informe de l'existence d'un autel (*βωμός*) consacré à A. sur l'agora de la ville thrace de Kabylé vers la fin du IV^{e} s. av. J.-C. Une autre inscription, datée des IV^{e}–III^{e} s. av. J.-C., qui provient du sanctuaire thrace de Batkun, mentionne un temple d'A. (*IGBulg* III 1, n° 1114).

A l'époque impériale le culte d'A. jouissait d'une grande popularité non seulement dans les grandes villes, mais aussi dans les sanctuaires purement thraces, surtout à l'Est du pays.

L'assimilation d'A. aux divinités locales thraces (→ Eques Thrax) apparaît bien sur les monuments iconographiques, ainsi que dans les nombreuses épithètes thraces qui lui sont attribuées dans les inscriptions votives: *Ἀλσηνος, Ἀνθιηνος, Αὐλαρκηνος (Αὐλαρχηνος, Αὐλαριοκος), Αὐλουσαδα (Αὐλουσαδηνος), Γεικεθιηνος, Δηρηνος, Δορταζηνος, Ἐστρακενος, Ζελαηνος, Ζγουλαμηνος, Ζηρυνθιος, Καραβασμος, Κερμιλληνος, Κενδρεισος, Λατομηνος, Πακτυηνος, Ῥανισκεληνος, Σικερηνος, Σκοδρηνος, Σπινδεηνος, Σταρασκηνος, Ταδηνος.*

BIBLIOGRAPHIE: Gočeva, Zl., «Le culte d'Apollon à Marcianopolis et dans sa région», en bulgare, *Vekove* 1974/1, 68–75 (= Gočeva 1); *ead.*, «Le culte d'Apollon sur le limes du Bas Danube», en bulgare, *Archeologija* (Sofija) 1976/2, 48–56 (= Gočeva 2); *ead.*, «Le culte d'Apollon en Thrace», *Pulpudeva* 1, 1976, 221–225 (= Gočeva 3); *ead.*, «Epitheta des Apollo in Thrakien», *Thracia* 4, 1977, 207–223 (= Gočeva 4); Gočeva, Zl./Oppermann, M., *CCET* 1 (1979); Kazarow (Kacarov), G., *RE* VI A 1 (1936) 500–504 *s. v.* «Thrake (Religion)»; Mihailov, G., *Les Thraces*, en bulgare (1972) 232; Ognenova, L., *Statuettes en bronze du Musée National Archéologique à Sofia* (1975) 25–57; Todorov, Ja., *Le paganisme en Mésie inférieure*, en bulgare (1924) 54–61; *Sanctuaires thraces, monuments thraces,* en bulgare, II (1980).

Abréviations de périodiques: *Godišnik na Plovdiskata Narodna Biblioteka (Ann. Bibl. Nat. Plovdiv) = GPlNB; Godišnik na Plovdivskija Naroden Muzej (Ann. Mus. Nat. Plovdiv) = GPlNM; Izvestija na Museite v Jugna Bălgarija = IMJuB; Izvestija na Narodnija Muzej Varna (Bull. Mus. Nat. Varna) = INMV; Muzej i Pametnici na Kulturata = MPK; Sbornik za Narodni Umotvorenija, Nauka i Knižnina = SbNUNK.*

CATALOGUE

Une grande partie des représentations d'A. découvertes en Thrace manifeste une influence iconographique gréco-romaine (→ Apollon **18a. 200bis. 201a. 261a. 273a. 668e. 716a**); elles proviennent des centres urbains aussi bien que des sanctuaires du pays. Mais dans ces derniers on trouve aussi des monuments figurés caractéristiques de la seule Thrace, sur lesquels A. est représenté comme Cavalier thrace.

A. Cavalier thrace, avec les attributs d'Apollon

Reliefs votifs

1. Plaque votive fr. en marbre. Kazanlâk, Musée 63. Du sanctuaire thrace de Viden (dép. Stara Zagora). – Tabakova-Canova, G., *BullInstArchBulg* 24, 1961, 213 n° 33 fig. 14. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – Sur un cheval bondissant vers la dr., les sabots posés sur un autel, A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde. Dans la main dr. levée il tient une courte lance, et dans la g., derrière la tête de sa monture, une lyre. Inscr. grecque.

2. Plaque votive en marbre. Bojanovo (dép. Jambol), coll. de l'école. De Bojanovo. – Velkov, Iv., *BullInstArchBulg* 14, 1940–42, 278. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – Sur un cheval marchant vers la dr., A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde. Sa longue chevelure lui tombe sur les épaules. Dans la main dr., il tient une patère, et dans la g. une lyre. Devant le cheval se trouve un arbre autour duquel s'enroule un serpent, la tête tournée vers celle du cheval.

3. Plaque votive en marbre. Varna, Mus. Arch. De Devnja (Marcianopolis). – Mircev, M., *INMV* 7, 1971, 157; Gočeva/Oppermann n° 200. – III^{e} s. ap. J.-C. – Sur un cheval bondissant vers la dr., A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde flottant derrière son dos. De la main dr. levée il brandit une lance, et de la g. il tend une lyre, au-dessus de la tête du cheval. Celui-ci pose les sabots sur un autel. Entre les jambes du cheval, un chien poursuivant une biche. Inscr. grecque.

4.* Plaque votive en marbre. Cluj-Napoca, Musée I 6910. De Gilau (dép. Cluj). – Russu, I., *Acta Musei Napocensis* 4, 1967, 101. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – Sur un cheval en marche vers la dr., A. vêtu d'un chiton court à manches, et d'une chlamyde qui flotte derrière lui, sa longue chevelure retombant sur les épaules; de la main dr. il tient la bride, et dans la g. une lyre, au-dessus de la tête du cheval. A g., un corbeau est perché sur son épaule.

5.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 6297. De Plâstina (dép. Târgovište). – Kacarov, G., *BullInstArchBulg* 5, 1928–1929, 85 n° 14. – II^{e} s. ap. J.-C. – Sur un cheval en marche vers la dr., A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde, avec une chevelure longue et bouclée. Dans la main dr., il tient une patère et dans la g., levée au-dessus de la tête du cheval, une lyre. Devant le cheval, une femme debout, de face, vêtue d'un long chiton, la tête voilée. Sa main g. est posée sur la poitrine et la dr. retombe le long du corps.

6. Plaque votive en marbre. Burgas, Musée 2595. De Miroljubovo (dép. Burgas). – Gočeva/Oppermann 173. – III^{e} s. ap. J.-C. – Sur un cheval marchant à dr., A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde. Dans la main g. il tient une grande lyre, au-dessus de la tête du cheval.

7. Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3254. Du sanctuaire thrace de Goljama Brestnica (dép. Loveč). – Dobruski, V., *SbNUNK* 16/17, 1900, 19 n° 29. – III^{e} s. ap. J.-C. – Sur un cheval en marche vers la dr., A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde. De la main dr., il porte une biche tuée; sous le cheval, un chien s'élance pour mordre la biche. Devant le cheval, un lion pose la patte sur une urne d'où s'écoule de l'eau.

Ronde bosse

8. Statuette en marbre. Stara Zagora, Mus. Arch. 847. De Čatalka (dép. Stara Zagora). – Bujukliev, Chr., *MPK* 9, 1971/4, 10 n° 8. – III^{e} s. ap. J.-C. – Cavalier portant dans la main dr. une biche tuée; au-dessous, un chien et un lion, qui mordent la biche; entre les deux animaux, une urne d'où s'écoule de l'eau.

9. Statuette en bronze. Sofia, Mus. Arch. 2081. De Klimentovo (dép. Varna). – Ognenova 43 n° 19. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – Cavalier couronné de laurier, une chlamyde jetée sur l'épaule dr., le carquois dans le dos. Il tient une patère dans la main dr., et dans la g. un rameau de laurier. La jambe dr. est brisée; le cheval manque.

10. Statuette en bronze. Sofia, Mus. Arch. 1227. D'Asenovgrad. – Ognenova 45 n° 24. – II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C. – Même représentation que le précédent, à l'ex-

ception de la main dr., levée en geste de *benedictio Latina*.

B. Cavalier thrace avec une inscription consacrée à Apollon

Reliefs votifs

11. Plaque votive en marbre. Jambol, Musée 908. De Robovo (dép. Jambol). – Velkov, V., dans *Recueil Al. Burmov*, en bulgare (1973) 407. – IIe s. ap. J.-C. – Sur un cheval en marche vers la dr., A., vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde, tient une patère dans la main dr., et la bride de la g. Devant la tête du cheval, un serpent, tourné vers le cavalier. Dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΠΟΛΛΟΝΙ*...

12.* Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 4038. Du sanctuaire thrace de Trud (dép. Plovdiv). – Botušarova, L., *GPlNM* 3, 1959, 150 n° 1; *IGBulg* III 1, n° 1459. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur un cheval bondissant vers la droite, A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde. Dans la main dr. levée, il tient une courte lance, et dans la g., derrière la tête du cheval, un bouclier. A dr., un autel, et derrière ce dernier, un arbre, autour duquel s'enroule un serpent, la tête tournée vers celle du cheval. Entre les jambes de celui-ci, un chien poursuit un sanglier à dr. Dans l'angle supérieur g., un cavalier de dimensions réduites, vers la g. Identifié par la dédicace *ΑΠΟΛΩΝΙ ΖΓΟΥΛΑΜΗΝΩ*...

13.* Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 4039. Du sanctuaire de Trud (dép. Plovdiv). – Botušarova, *o.c.* **12**, 151 n° 2; *IGBulg* III 1, n° 1465. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur un cheval bondissant à dr., A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde flottant dans le dos; dans la main dr. levée il tient une courte lance, et dans la g. un bouclier; une lyre apparaît derrière la tête du cheval. Ce dernier pose le pied sur un autel, derrière lequel se tiennent deux (ou trois?) figures féminines debout, de face, drapées, faisant face au cavalier (les trois Nymphes?). A g. un personnage tient la queue du cheval. Sous le cheval, un chien poursuit un sanglier vers la dr. Identifié par la dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΠΟΛΛΩΝΙ*...

14. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 4242. Du sanctuaire de Trud (dép. Plovdiv). – *IGBulg* III 1, n° 1466; Tankova, V., *IMJuB* 5, 1979, 140 n° 10. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur un cheval bondissant à dr., A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde flottant derrière son dos. Dans la main dr. levée il tient une courte lance, et dans la g. un bouclier, derrière la tête du cheval. A dr., un arbre autour duquel s'enroule un serpent. Dans l'angle inférieur dr., un guerrier tombé, nu et barbu, s'appuie sur sa main dr. qui tient un glaive, et de la g. se protège sous son bouclier. Au-dessous du cheval, un chien, bondissant vers la dr., attaque le guerrier tombé. Dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΠΟΛΛΩΝΙ*...

15. Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 4185. De Zornica (dép. Jambol). – Filov, B., *BullSocBulg* 3, 1912, 36 n° 31 fig. 31; *IGBulg* III 2, n° 1845. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur un cheval bondissant vers la dr., A., vêtu d'un chiton court, sa chlamyde flottant dans le dos, une lance dans la main dr. Devant le cheval, un autel et un arbre, autour duquel s'enroule un serpent. A g., un acolyte suit, tenant la queue du cheval; au-dessous du cheval, deux chiens vers la dr. attaquent un sanglier qui sort de derrière l'autel. Le relief a pour cadre un édicule. Identifié par la dédicace *ΓΕΝΙΚΩ ΑΠΟΛΛΩΝΙ*...

16.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 434. De Razdel (dép. Jambol). – Škorpil, Ch. et K., *SbNUNK* 8, 1892, 75 n° 48; *IGBulg* III 2, n° 1804. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur un cheval bondissant vers la dr., A., vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde flottant dans le dos, fait de la main dr. levée le geste de *benedictio Latina*. Les antérieurs du cheval sont posés sur un autel quadrangulaire mouluré; à côté de l'autel, un arbre. A g., un acolyte tient la queue de l'animal. Sous le cheval, un chien, vers la dr., attaque un sanglier qui sort de derrière l'autel. Identifié par la dédicace *ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΣΤΑΡΑΣΚΗΝΩ*.

17.* Plaque votive fr. en marbre. Sofia, Mus. Arch. 2923. Du sanctuaire thrace de Lozen (dép. Haskovo). – Kacarov, G., *GPlNB* 1925, 137 n° 4; *IGBulg* III 2, n° 1815. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur un cheval bondissant à dr., A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde, la main dr. levée. Au-dessous du cheval, un lion vers la dr. attaque un sanglier. Il manque la tête, la main et le pied dr. du cavalier, la tête et l'antérieur du cheval. Identifié par la dédicace *ΘΕΩ ΑΠΟΛΛΩΝΙ*...

18. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 4040. Du sanctuaire thrace de Trud (dép. Plovdiv). – Botušarova, *o.c.* **12**, 151 n° 3; *IGBulg* III 1, n° 1460. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur un cheval en marche vers la dr., A. vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde qui flotte derrière le dos; il tient une courte lance dans la main dr. levée, et dans la g., une seconde lance et un bouclier, visible derrière la tête du cheval. Celui-ci pose les sabots antérieurs sur un autel quadrangulaire mouluré. Derrière l'autel, un arbre, autour duquel s'enroule un serpent. Sous le cheval, deux chiens à dr. attaquent un sanglier qui sort de derrière l'autel. Identifié par la dédicace *ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΖΓΟΥΛΑΜΙΗΝΩΙ ΕΠΗΚΟΩ*.

19.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 210. Du sanctuaire de Lozen (dép. Haskovo). – Dobruski, *SbNUNK* 11, 1894, 75 n° 2; *IGBulg* III 2, n° 1809. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur un cheval bondissant à dr., A. vêtu d'un chiton court, une chlamyde flottant dans le dos. Dans sa main dr. il tient un animal tué (lièvre?), mordu par deux chiens. Devant le cheval se trouvent un autel et un arbre, autour duquel s'enroule un serpent. A l'arrière-plan, dans l'angle supérieur g., un cavalier de dimensions réduites, allant vers la g. La partie inférieure de la stèle, immédiatement sous le cavalier, présente en deux zones superposées un combat d'animaux. Identifié par la dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΓΙΝΚΙΣΗΝΩ*.

COMMENTAIRE

Les nombreuses représentations d'A. en cavalier constituent un élément purement thrace de son iconographie. Elles résultent du syncrétisme de son culte

avec les cultes locaux à l'époque impériale. Elles suivent de près l'iconographie du Cavalier thrace, et sont identifiables comme représentations d'A. grâce à la présence des attributs propres au dieu, ou grâce à une dédicace qui le mentionne expressément. La plupart de ces représentations s'observent sur des plaques votives; on trouve aussi des statuettes en bronze de cavaliers avec les attributs d'A.

De même que le Cavalier thrace, l'A. cavalier, sur les plaques votives, est toujours figuré à dr., en marche lente ou, plus fréquemment, bondissant ou au galop. Il est vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde qui flotte parfois dans son dos. Quelques-unes des statuettes en bronze montrent le cavalier nu, avec simplement une chlamyde jetée sur les épaules.

La typologie établie pour le Cavalier thrace permet de diviser également les représentations d'A. cavalier en trois groupes. Le premier réunit les représentations du cavalier en marche lente, souvent avec une patère à la main dr. (**2. 5. 9. 11**) ou levant la main dr. dans un geste de *benedictio Latina* (**10. 16**). Le deuxième groupe représente le cavalier à la chasse, muni d'une courte lance dans la main dr. levée (**1. 3. 12–14. 18**) et dans la g., derrière la tête de son cheval, d'un bouclier (**12–14; 18**: bouclier et seconde lance). Le gibier (une biche **3**, ou un sanglier **12. 13. 15–18**) est ordinairement poursuivi ou attaqué par un ou deux chiens (**3. 12. 13. 15. 16. 18**) ou par un lion (**17**). Une variante de ce type nous présente le cavalier attaquant un guerrier tombé (**14**). Le troisième groupe comprend les représentations du cavalier au retour de la chasse; il porte un animal abattu, mordu par un ou deux chiens, ou par un chien et un lion (**7. 8. 19**). Sur les représentations appartenant à ces trois groupes figurent souvent un autel (**3. 13. 15. 16. 18. 19**) et un arbre autour duquel s'enroule un serpent (**2. 12. 14–16. 18. 19; 12**: seulement un serpent); plus rarement, une ou plusieurs femmes drapées (**5. 13**), un acolyte tenant la queue du cheval (**13. 15. 16**) ou un petit cavalier à g. (**12. 19**). Les attributs d'A. figurés sur les représentations d'A. cavalier sont la lyre (**1–6. 13**), le corbeau (**4**) et l'urne d'où s'écoule de l'eau (**7. 8**); les statuettes en bronze le représentent aussi avec un rameau de laurier, un bouclier et une couronne de laurier (**9. 10**).

ZLATOZARA GOČEVA

APLU

Aplu oder Apulu, wie Apollon in Etrurien genannt wird (Apolo im Faliskischen und dem lateinischen Dialekt von Praeneste), entspricht, wie schon der Name vermuten läßt, in den wesentlichen Zügen dem griechischen Gott. Die ältere Namensform «Apulu» ist belegt von der 1. Hälfte des 5. Jh. (**20. 79**) bis mindestens zum Ende des 4. Jh. (**36. 40. 60. 115. 118. 119**), die jüngere «Aplu» erst seit dem 4. Jh. (vgl. de Simone II 41–42 und I 19–23; Nr. 18 dort sicher eine Fälschung, vgl. hier **118**; bei Nr. 19. 20. 25. 32. 33 ist die Echtheit umstritten, vgl. hier **37–38**). Die Form Aplun ist *nicht* gesichert (de Simone I 19 Nr. 1, hier **35**, scheidet sicher aus; bei dem verschollenen Spiegel de Simone I 22 Nr. 26, hier **126**, sind Zweifel an der Echtheit angebracht). Gerade diese Form wäre aber zu erwarten, wenn der Name direkt aus dem Griechischen übernommen worden wäre (s. de Simone II 133–134; Pfiffig, 251). Die ausschließliche Verwendung der Formen auf -u legt nahe, daß der Name auf dem Umweg über ein Gebiet lateinischer Sprache (Apollo) nach Etrurien kam. E. Simon denkt an Praeneste, das einen sehr alten A.kult besaß, als Vermittler (→ Apollon/Apollo, Einleitung, und Simon, E., *JdI* 93, 1978, 206–208). Von dort wäre der A.kult sowohl nach Rom wie nach Etrurien weitergegeben worden. Die Übernahme A.s aus Latium dürfte schon einige Zeit vor dem Einsetzen der griechisch inspirierten A.darstellungen erfolgt sein, da man ja später wohl die griechische Namensform gewählt hätte. Dies könnte auch die Erklärung liefern, weshalb der etruskische A., sobald er uns in der Kunst faßbar wird, schon einige Eigenheiten besitzt, die ihn von dem griechischen Gott unterscheiden, etwa seine Nähe zum Tod und zu Todesdämonen (s. Kommentar). Die Etrusker mußten schon eine Vorstellung von dem Gott besessen haben, ehe sie sein Erscheinungsbild der griechischen Kunst entnahmen.

Zumindest die Bewohner der etruskischen Küstenstädte hatten in der 2. Hälfte des 6. Jh. Gelegenheit, den griechischen A. unmittelbarer als nur auf dem Weg über importierte griechische Kunstgegenstände kennenzulernen. Seit dem frühen 6. Jh. bestand eine griechische Handelskolonie in Gravisca, der Hafenstadt von Tarquinia. In dem eng mit ihr verbundenen Heiligtum, in dem vor allem Aphrodite, Hera und später auch Demeter verehrt wurden (griechische Votivinschriften), weihte am Ende des 6. Jh. der Grieche Sostratos dem aiginetischen A. einen Cippus, der wohl als Ankerstein zu erklären ist (Inschrift: *ΑΠΟΛΟΝΟΣ ΑΙΓΙΝΑΤΑ ΕΜΙ. ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ ΕΠΟΕΣΕ ΗΟ* ...). Weitere griechische Weihungen an A. finden sich auf zwei attischen Vasenfragmenten aus dem späteren 6. Jh. (zu Gravisca und zu Sostratos s. Torelli, M., *PP* 26, 1971, 44–67; *idem*, *PP* 32, 1977, 398–458, zu A. besonders 405. 441); aus dem 4. Jh. stammen A. und Artumes (→ Artemis/Artumes) darstellende Terrakottagruppen (**83**). Möglicherweise wurde also auch A. dort verehrt. Ähnlich ist die Situation in Adria: Aus dem Stadtgebiet von Adria stammt die griechische Weihinschrift eines Tychon an Apollon auf dem Fuß einer attischen Kylix des 2. Viertels des 5. Jh. (... *ΤΥΧΟΝ ΑΝΕΘΕΚΕ ΤΟΠΟΛΛΟΝΙ*). Die Buchstabenformen sind aiginetisch – wie in Gravisca hat also auch hier ein Aiginete dem A. eine Votivgabe dargebracht (zur Inschrift und den historischen Folgerungen: Colonna, G., «I Greci di Adria», *Rivista Storica dell'Antichità* 4, 1974, 5–21). Wieder wäre an ein Heiligtum zu denken, in dem A. verehrt wurde. «*ΑΠΟΛΛΩΝΙ*» auf Vasen aus den Gräbern von Spina (Valle Trebba, Tb. 650 und 779: Colonna a. O. 3–5) kann dagegen keine eigentliche Weihgabe an A. bedeuten, sondern wird

sich eher auf eine an A. gerichtete Trankspende beziehen. Spina besaß aber ebenso wie Caere ein Schatzhaus in Delphi (Strabon 5, 214. 220; zu Spina auch Plin. *nat.* 3, 120 und Dion. Hal. 1, 18, 4. Versuch einer Identifizierung der Schatzhäuser in Delphi: Pomtow, H., *RE* Suppl. IV [1924] 1351–1353 Nr. 86 Schatzhaus XXI = Caere und 1364–1367 Nr. 91 Schatzhaus X = Spina). Caere hatte schon bald nach 540 v. Chr. eine Gesandtschaft nach Delphi geschickt (Hdt. 1, 167), und im Gebiet von Caere muß es auch ein A.heiligtum gegeben haben. Es lag sicher außerhalb der Stadt, vielleicht in der Nähe des Uniheiligtums in Caeres Hafenstadt Pyrgoi, und wurde von Dionysios von Syrakus im Jahre 384 v. Chr. geplündert (Ail. *var.* 1, 20; vgl. dazu Colonna, G., *StEtr* 33, 1965, 215; Pallottino, M., *NotSc* 1970 Suppl. 2, 738). Schon seit der 2. Hälfte des 6. Jh. muß also der griechische A. in den Küstenstädten Etruriens gut bekannt gewesen sein – ein Grund mehr dafür, daß die Übernahme der lateinischen Namensform früher stattgefunden haben muß.

Der delphische Gott war also für die Etrusker eine Realität. Schon dies macht die oft geäußerte These, A. sei für sie nur eine Figur der griechischen Sage gewesen und nie in ihre Religion übernommen worden, unwahrscheinlich (Banti, L., *Die Welt der Etrusker* [1960] 115: A. findet man in Etrurien nur in mythologischen Szenen ...). Daß er auf der Bronzeleber von Piacenza nicht genannt ist, besagt nichts, denn dort fehlt z. B. auch Menerva (→ Athena/Menerva), die in Etrurien sicher Tempel besaß. Ihr war z. B. der Tempel von Portonaccio geweiht, zu dessen Figurenschmuck der berühmte Apoll von Veji (**12**) und eine zweite, eine Tat A.s darstellende Terrakottagruppe (**10**) gehörten. Aus demselben Heiligtum stammt auch eine etwa halblebensgroße Terrakottastatue des A. Kitharodos (**89**) sowie einige Votivstatuetten (**90–91**). In einem anderen Menerva-Heiligtum, S. Marinella, kamen wahrscheinlich A. darstellende Terrakottastatuetten zutage (**95**). Votivstatuetten A.s kommen auch aus anderen Stipen in Veji (Campetti: **90–91**), Caere (**83. 84. 92**), Gravisca (**83**), Tessennano (**93**), Falerii (**90**) und Bologna (**93**). Etruskische Weihinschriften für A. sind zwar nicht gut dokumentiert, fehlen aber auch nicht völlig. Auf einer hellenistischen Oinochoe aus Orvieto (*TLE*² Nr. 272; de Simone I 22 Nr. 30; Camporeale, G., *La Collezione Alla Querce* [1970] Nr. 209 Taf. 55 c–d) wird A. genannt – bisher das einzige schriftliche Zeugnis für einen A.kult in Etrurien. Auf einem Dachziegel aus Bolsena (Bloch, R., *StEtr* 34, 1966, 317; Colonna, G., *StEtr* 35, 1967, 562; de Simone I 22 Nr. 26a) findet sich A.s Name im Genitiv als Teil eines Personennamens. Es handelt sich wohl um einen von dem Götternamen abgeleiteten Gentilnamen und damit um ein indirektes Zeugnis einer A.verehrung. Außerhalb des eigentlichen Etruriens sind aus Falerii zwei Weihungen an A. erhalten: eine rf. Kylix von der Akropolis (Contr. Vignale, *CIE* 8030; Taylor 78) darf wohl als Zeugnis für einen A.kult in vorhellenistischer Zeit gewertet werden (weniger bedeutend die zweite aus der La Penna-Nekropole, *CIE* 8182). Mit dem in faliskischem Gebiet auf dem Berg Soracte verehrten Gott Soranus wurde A. nach Aussage mehrerer römischer Autoren identifiziert (Verg. *Aen.* 11, 785; Plin. *nat.* 7, 19; weitere Quellen bei Marbach, *RE* III A1, 1130–1133 *s. v.* «Soranus»; s. auch Taylor, 83–91 und Gagé, J., *Apollon romain* [1955] 84–87). Soranus, der auch mit → Dispater gleichgesetzt wurde (Serv. *Aen.* 11, 785), war ein der Erdtiefe verbundener Gott. Seine Priester traten in Wolfsfellen auf. Berührungspunkte zu A. waren vorhanden (pestauslösende Dämpfe, A. Lykeios); sie beziehen sich vor allem auf die dunkle Seite in A.s Wesen (s. Gagé, a. O. 87). Das Alter der Gleichsetzung des A. mit Soranus ist unsicher; wahrscheinlich geht sie aber in vorrömische Zeit zurück. Vielleicht war auch der auf einem Spiegel (**113**) erwähnte Rathlth ursprünglich ein etruskischer Gott oder Dämon, ehe er A. angeglichen wurde (s. Kommentar). Erst aus römischer Zeit haben wir Notizen über die *Aquae Apollinares* (vielleicht bei Stigliano zu lokalisieren; von einigen Autoren jedoch auch mit den Quellen von Vicarello identifiziert, wo Weihungen an den römischen A. gefunden wurden; zu dieser Frage: Solari, A. *Topografia storica dell'Etruria* I [1918] 114–116; Taylor 130–131; Gagé a. O. 60. 166; Gasperini, L., in *Etudes étrusco-italiques, Mél. pour le 25ᵉ anniversaire de la chaire d'Etruscologie à l'Université de Louvain* [1963] 57 mit Anm. 1). Möglicherweise reicht die Verehrung A.s an diesen Quellen aber weiter zurück. Solari a. O. 115 und Bayet, *Herclé* (1926) 121. 167 gehen wohl zu weit mit der verallgemeinernden Behauptung, daß heiße Quellen in Etrurien wenn nicht Herakles, dann A. geweiht waren; einige Indizien weisen aber doch auf eine Verbindung A.s zu Quellheiligtümern (s. auch Kommentar zu **44**; zu A.kulten an Thermalquellen in Griechenland s. Croon, J. H., *Mnemosyne* ser. 4, 9, 1956, 193–194. 203–210).

Die Nachrichten über A. in Etrurien sind also nicht sehr zahlreich. Nur wenig besser ist die Situation im faliskischen Gebiet. Wenn auch an keinem Ort Etruriens ein A.heiligtum nachzuweisen ist, reichen die im vorigen Abschnitt aufgezählten Nachrichten und Beobachtungen wohl doch aus, um die Annahme zu rechtfertigen, A. sei auch in Etrurien nicht nur als eine griechische Sagengestalt betrachtet woren, sondern habe zumindest an einigen Stellen oder vielleicht auch in primär anderen Gottheiten geweihten Heiligtümern eine kultische Verehrung genossen. Sicher war er keiner der Hauptgötter Etruriens, und seine Rolle in der etruskischen Bildkunst wird bedeutender gewesen sein als die in der etruskischen Religion. Gerade die Bildkunst liefert aber entscheidende Hinweise auf etruskische Vorstellungen von A., die in einigem von den griechischen abweichen und nicht allein durch den Einfluß der griechischen Kunst erklärt werden können.

Nachtrag: Daß zwischen den Etruskern und Delphi schon in spätarchaischer Zeit enge Kontakte bestanden, wird durch einen Cippus in Delphi bestätigt, dessen Inschrift besagt, dass Tyrrhenoi etwas dem Apollon weihten: *FDelphes* III 4 (1954) Nr. 124 Abb. 2. Die Existenz einer etruskisch-griechischen Bilingue in Delphi (*MEFRA* 1983?) ist dagegen sehr fraglich.

BIBLIOGRAPHIE: Altheim, F., *Griechische Götter im alten Rom, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten* 22, 1 (1930) 162–164 (z. T. überholt); de Simone, C., *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen* I (1968) 19–23: Liste der Namensformen; Mansuelli, G. A., «La mitologia figurata negli specchi etruschi», *StEtr* 20, 1948/49, 64; Pfiffig, *RelEtr* 251–255; Simon, E., «Die Tomba dei Tori und der etruskische Apollonkult», *JdI* 88, 1973, 27–42; Taylor, L. R., *Local Cults in Etruria* (1923) 35. 78–79. 83–91. 118–119. 130–131. 245–246.

Zu A. und Tityos: Camporeale, G., «Le raffigurazioni etrusche del mito di Apollo e Tityos», *StEtr* 26, 1958, 3–16.

Zu A. und Marsyas: Clairmont, C. W., «Apollo and Marsyas», *YaleClSt* 15, 1957, 161–178.

KATALOG

Da A. in Etrurien fast nur in Sagenzusammenhängen oder zusammen mit anderen Göttern dargestellt wird und einzelne Statuen oder Statuetten des Gottes nur in geringer Anzahl (**89–94**; Deutung nicht sicher bei **95. 124. 125**) erhalten sind, wurde im Katalog vom üblichen Schema, das Einzeldarstellungen an den Anfang setzt, abgewichen. Es wird unterteilt nach den verschiedenen Typen, in denen A. in Etrurien dargestellt wird: A: A. mit dem Bogen, meist als Rächer von Freveln oder in der Auseinandersetzung mit Gegenspielern wie → Herakles; B: A. mit dem Lorbeerzweig als Attribut, meist in ruhigen Szenen, im Gespräch mit anderen Göttern oder als Zuschauer bei den Taten verschiedener Heroen; D: A. als Kithara- oder Lyraspieler. Ausgeklammert aus den Gruppen B und D und als Gruppe C zusammengefaßt sind Darstellungen A.s auf dem Schwanengespann und als Schwanenreiter, da A. hier in gleicher Weise mit der Lyra (**65–67**), mit Lorbeerzweig (**74**) und ohne Attribute auftritt und da in vielen Fällen unsicher ist, ob überhaupt A. oder eher → Hyakinthos gemeint ist. In einer letzten Gruppe, E, sind schließlich verschiedene nacharchaische Denkmäler untergebracht, die sich keiner der anderen Gruppen zuordnen ließen und A. meist ganz ohne Attribute zeigen. Innerhalb der Gruppen ließ sich kein durchgehendes Ordnungsprinzip für die einzelnen Abschnitte einhalten. Soweit möglich (vor allem in Gruppe A), sind die Szenen in der chronologischen Reihenfolge ihres jeweils ersten Auftretens geordnet, so daß die ältesten A.darstellungen auch wirklich am Anfang stehen. In den Gruppen B–D ließ sich dieses Prinzip nur bei den jeweils ältesten Darstellungen des entsprechenden A.typus anwenden; danach wurde sinngemäß nach dem Inhalt geordnet, d. h. verwandte Szenen zusammengestellt.

Die einzelnen Sagenszenen sind im allgemeinen auf einen bestimmten A.typus festgelegt: Gegen → Tityos benutzt A. den Bogen und im Wettstreit mit → Marsyas die Leier oder Kithara. Doch gibt es natürlich Ausnahmen, und um die Übersichtlichkeit zu wahren, wurde in diesen wenigen Fällen das starre Schema der A.typen durchbrochen, d. h. wenn A. in der Auseinandersetzung mit → Idas statt des üblichen und auch sachlich begründeten Bogens einmal einen Lorbeerzweig in der Hand hält (**21**), wurde die Darstellung dennoch in Gruppe A aufgenommen. Dasselbe gilt, wenn in den Marsyas-Szenen einmal Marsyas statt A. die Leier spielt (**104**) und A. mit leeren Händen dasteht (**104. 106**) oder wenn bei der Entsühnung → Orests (**45–47**) der Lorbeerzweig fehlt (**46**). Auf diese Ausnahmen wird jeweils am Anfang der Gruppen (unmittelbar nach der Überschrift) hingewiesen.

Der Katalog schließt faliskische und praenestinische Denkmäler ein, worauf bei den einzelnen Nummern jeweils hingewiesen wird.

GLIEDERUNG

A. Aplu mit dem Bogen . . . . s. auch **114**	**1–28**
a) Aplu verfolgt Tityos	**1–6**
b) Aplu mit Flügeldämonen, die eine Frau führen oder tragen (Koronis) oder ihm bewaffnet folgen	**7–9**
c) Aplu bekämpft Python	**10–11**
d) Streit um die Kerynitische Hirschkuh	**12–13**
e) Streit um den Delphischen Dreifuß .	**14–19**
f) Streit um Marpessa	**20–22**
g) Tötung der Niobiden	**23**
h) Aplu mit Leto, Artemis und Thalna . .	**24**
i) Aplukopf, mit Köcher	**25**
k) Bogenschütze allein (Deutung unsicher)	**26–28**
B. Aplu mit Lorbeerzweig . . . . s. auch **21. 74. 105. 113**	**29–64**
a) Aplu mit Frau (Artemis?, Semele?, Mänade, Geliebte A.s)	**29–35**
b) Aplu mit Fufluns und Semla	**36–39**
c) Aplu in anderen dionysischen Szenen	**40–43**
d) Aplu mit Hercle in einer Auseinandersetzung um eine Quelle	**44**
e) Aplu in Delphi (u. a. Entsühnung Orests)	**45–49**
f) Aplu als Zuschauer bei verschiedenen Sagenszenen	**50–57**
g) Aplu in Götterversammlungen	**58–64**
C. Aplu (oder Hyakinthos) auf Schwan oder Schwanenbiga	**65–76**
a) Schwanenreiter	**65–73**
b) Auf Schwanenbiga	**74–76**
D. Aplu mit Kithara oder Lyra . . . . s. auch **65–67**	**77–111**
a) Aplu und Dionysos	**77–78**
b) Aplu und Artemis	**79–84**
c) Aplu und andere Götter	**85–86**
d) Aplu allein	**87–97**
e) Wettstreit mit Marsyas	**98–107**
f) Deutung auf A. unsicher	**108–111**
E. Aplu ohne Attribute . . . . s. auch **79. 104. 106**	**112–127**
a) Aplu bei der Leberschau	**112–113**
b) Aplu Medicus? (verbindet Tinia) . . .	**114**

A. Aplu mit dem Bogen

Einschließlich A. mit Lorbeerzweig im Kampf gegen Idas (**21**). A. mit Bogen s. auch **114**.

a) Aplu verfolgt Tityos

1. ZU FUSS

1.* (= Artemis/Artumes **49**) «Pontische» Amphora des Silenmalers. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 223. Aus Cerveteri. – Ducati, P., *Pontische Vasen* (1932) Taf. 21; *CVA* Brüssel 3 IV B Taf. 1, 4 (150); Camporeale 6–16 Taf. 1a; Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* (1964) 31 Taf. 6, 2; Hannestad, L., *The Followers of the Paris Painter* (1976) 44. 62 Nr. 57. – 530–520 v. Chr. – Artemis, A. mit einem Löwen, Tityos, Leto.

2.* Bronzedreifuß «Loeb B», Feld 3c (nach Chase). München, Staatl. Antikenslg. SL 66. Aus einem Kammergrab bei San Valentino di Marsciano. – Chase, G. H., *AJA* 12, 1908, 304–305 Taf. 15; Giglioli Taf. 91, 2; Camporeale 7–16 Taf. 1b; Krauskopf, *ThebSag* 33–34 Taf. 12; SBH, *Etrusker* Taf. 101. – Um 520 v. Chr. – A. (mit Schwert statt Köcher), Tityos, Leto.

2. MIT DEM WAGEN

3.* «Pontische» Amphora des Tityosmalers. Paris, Cab. Méd. 171. Aus Vulci. – *CVA* Bibl. Nat. 1 III F Taf. 28 (312) 5; 29 (313) 3; 31 (315); Ducati, a. O. **1**, Taf. 18–20; Camporeale 11–16 Taf. 2b–c; Hampe/Simon, a. O. **1**, 29–34 Abb. 6. 7; Banti, L., *StEtr* 34, 1966, 378 Abb. 3; Hannestad, a. O. **1**, 28. 59 Nr. 35. – Um 520 v. Chr. – A. verfolgt von einem von zwei Flügelpferden gezogenen Wagen aus Tityos. Vor Tityos Leto, hinter A. ein Greif. Andere Vasenseite: **7**.

4.• Goldring. Paris, Louvre Bj. 1073. – Furtwängler, *AG* III 84 Abb. 57; Giglioli Taf. 218, 8; Becatti, G., *Oreficerie antiche* (1955) 181 Nr. 280 Taf. 72; Camporeale 13–16 Abb. 1; Boardman, J., *AntK* 10, 1967, 9. 15 B IV 2 Taf. 4. – 520–500 v. Chr. – Darstellung sehr ähnlich wie **3**; nur der Greif hinter A. fehlt.



Aplu 4

5. Goldring. Paris, Cab. Méd. 2614 (ex Durand). – Furtwängler, *AG* III 84 Abb. 58; Boardman, a. O. **4**, 9. 13 B II 3 Taf. 2. – 520–500 v. Chr. – A. und Flügelgespann wie auf **3–4**; Tityos ähnlich, mit Stein in der Hand (?). Leto fehlt. Hinter A. ein Mann mit Schwert und Lanze.

6. Gestempelte Reliefs auf Pithoi aus Impasto rosso. Ehem. Slg. Guglielmi und Louvre D 294. Aus einem Grab bei Pyrgi bzw. aus Cerveteri. – Camporeale 14–16; Banti, a. O. **3**, 378 Abb. 4. – Letztes Viertel 6. Jh. v. Chr. – Ähnlich wie **3–5**; hinter A. eine weitere laufende Figur, wohl nicht mehr zur Szene gehörend.

b) Aplu mit Flügeldämonen, die eine Frau führen oder tragen (→ Koronis: 7. 8) oder ihm bewaffnet folgen (9)

7.* (= **3**, andere Seite; = Artemis/Artumes **50**) «Pontische» Amphora des Tityosmalers. Paris, Cab. Méd. 171. Aus Vulci. – Um 520 v. Chr. – Zwei Flügeldämonen, die ein menschliches Paar vor A. und Artemis führen.

8.* Bemalte Tonplatte «Campana». Paris, Louvre S 4033. Aus Cerveteri, Banditaccia-Nekropole. – Giglioli, Taf. 108, 2; Pallottino, M., *La peinture étrusque* (1952) 33–34 mit Abb.; Roncalli, F., *Le lastre dipinte da Cerveteri* (1965) 19–20 Nr. 4; 84–93 Taf. 4; SBH, *Etrusker* Taf. 75. – 530–520 v. Chr. – A. mit Pfeil und Bogen in der Linken, hinter ihm Flügeldämon, eine in ihren Mantel gewickelte Frau tragend.

9.* «Pontische» Kanne des Tityosmalers. Stockholm, Medelhavsmuseet MM 1961.10. – *MuM* Auktion 22, 1961, Nr. 193 Taf. 63 (Gigantomachie mit → Ge); Hannestad, a. O. **1**, 28–29. 60 Nr. 41. – 530–510 v. Chr. – A. (?), unbärtig, in kurzem Chiton und Flügelschuhen, mit Pfeil und Bogen in der linken Hand, läuft nach rechts, mit der Rechten auf eine vor ihm kniende Frau weisend, die beide Arme bittflehend zu ihm erhebt. Drei Krieger eilen von rechts auf A. zu, dem fünf, wie er selbst mit Flügelschuhen ausgestattete Dämonen folgen. Drei von ihnen tragen Speere, die beiden letzten Doppeläxte.

Zu Dämonen mit Doppeläxten vgl. auch den «pontischen» Becher in New York (→ Artemis/Artumes **48**).

c) Aplu (als Kind) bekämpft den Drachen Python

10.* Terrakottastatuengruppe vom Dach des Portonaccio-Tempels in Veji. Rom, Villa Giulia. – Pallottino, M., *ArchCl* 2, 1950, 122–179 Taf. 30–38; Helbig[4] III Nr. 2553; SBH, *Etrusker* Taf. 121. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Leto mit dem A.knaben, von dem nur Beine und Unterkörper erhalten sind. Er ist bogenschießend zu denken analog den Darstellungen des Mythos auf att. sf. Lekythen (→ Apollon **988**). Von der Schlange ist ein kleines Fragment erhalten.



Aplu 11

11.• (= Artemis/Artumes **51***) Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 51109. Aus Cerveteri. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 291 A; *ML* III 2 (1902–09) 3409 Abb. 5 *s. v.* «Python»; Pfister-Roesgen, G., *Die etruskischen Spiegel des 5. Jh.* (1975) 45–46 S 26. 132 Taf. 28, 2. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Die Kinder Artemis und A. schießen auf die Python-Schlange. Hinter den Kindern Leto. Im Hintergrund ein Satyr, der mit einem Thyrsosstab nach der Schlange schlägt, und eine Frau (Ortsnymphe?, Mänade?).

d) Streit um die Kerynitische Hirschkuh

12.* (= Artemis/Artumes **57**) «Apoll von Veji». Terrakottastatuengruppe vom Dach des Portonaccio-Tempels in Veji. Rom, Villa Giulia 40702. – Giglioli Taf. 189–196; Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 3–5 (Aufstellung nicht auf Dachfirst, sondern zu ebener Erde als Weihgeschenk); Herbig, R./Simon, E., *Götter und Dämonen der Etrusker*[2] (1965) Taf. 9. 11. 12; Helbig[4] III Nr. 2556; SBH, *Etrusker* Taf. 118–120. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Der Gott (Chiton, Mantel) eilt auf → Herakles zu, der, den linken Fuß auf die gefesselt am Boden liegende Hirschkuh setzend, sich A. entgegenwendet. Vielleicht gehörte zu der Gruppe auch → Hermes-Turms, von dem nur der Kopf (mit Flügelhut) erhalten ist.

13.* Relief am Stirnschutz eines Bronzehelms. Paris, Cab. Méd. 2013. Aus Vulci, Tomba Campanari. – Giglioli Taf. 104, 1; Neugebauer, K. A., *JdI* 58, 1943, 251. 254 Abb. 38; Herbig/Simon, a. O. **12** Taf. 20, 2. – Ähnlich **12**; A. mit Bogen, Hercle mit Keule.

e) Streit um den Delphischen Dreifuß

Gemmen

14.* Bandachat-Skarabäus. Boston, Mus. of Fine Arts 27.668. Aus Tarquinia. – Furtwängler, *AG* Taf. 6, 46; Beazley, J. D., *The Lewes House Collection of Ancient Gems* (1920) 10 Nr. 14 Taf. 2 (griechisch oder vielleicht auch etruskisch); Boardman, *AGGems* 46 Nr. 79; 48 Taf. 5 (von Griechen in Etrurien gearbeitet?); Zazoff, *EtrSk* 23. 159 Nr. 584 (etruskisch). – 520–510 v. Chr. – Herakles läuft mit Dreifuß nach links; ihm folgend A., der ebenfalls ein Bein des Dreifußes gepackt hält. Links eine große Schlange.

15. Skarabäus. Verschollen. – Furtwängler, *AG* Taf. 8, 40; Zazoff, *EtrSk* 159 Nr. 585. – 1. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Herakles und A. fassen beide den Dreifußkessel und schreiten nach entgegengesetzten Seiten weg; zwischen ihnen am Boden ein Bogen.

16. Karneol-Skarabäus. Oxford, Ashmolean Mus. 1965.352. – Zazoff, *EtrSk* 159 Nr. 586; Boardman, J./Vollenweider, M.-L., *Ashmolean Museum. Catalogue of the Engraved Gems and Finger Rings* I (1978) Nr. 211 Taf. 36. – 1. Drittel 5. Jh. v. Chr. – Schema ähnlich **14**. In der Mitte am Boden ein weiteres Gerät (Thymiaterion?).

Andere Denkmäler

17.* Zahlreiche (etwa 20) à jour gearbeitete Reliefs an bronzenen Cistenfüßen, z. B.: **a)*** Paris, Cab. Méd. 582 und **b)** Vatikan 12743–12745. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 582; Riis, P. J., *Tyrrhenika* (1941) 87 Anm. 1; Helbig[4] I Nr. 707. – 1. Drittel 5. Jh. v. Chr. – A. schreitet nach rechts und wendet sich um zu Hercle, beide fassen den Kessel (Dreifußbeine nicht dargestellt).

Weitere Exemplare: Listen bei Guarducci, M., *StEtr* 10, 1936, 18 Anm. 2 und bei Riis a. O. Inzwischen sind zahlreiche weitere Exemplare bekannt geworden. Sie werden ausführlich behandelt in der demnächst erscheinenden Dissertation von F. Jurgeit-Blanck, *Cistenfüße. Zu etruskischen Bronzewerkstätten*.

18. Hydria, sf. (Hauptbild). München, Staatl. Antikenslg. 900 (J. 984). Die untere Hälfte der Vase (von der Taille der Figuren an) ist seit Kriegsende nicht auffindbar. – Sieveking, J./Hackl, R., *Die Kgl. Vasensammlung zu München* (1912) 124 Nr. 900 Taf. 40. – 1. Drittel 5. Jh. v. Chr. – Schema ähnlich **14**. Links eine weitere Figur (Chiton, Mantel, Petasos; in der gesenkten Linken einen Bogen?).

19. Kolonettenkrater, rf. Turin, Mus. di Antichità 3576. – *CVA* Torino 2, IV B Taf. 2, 1–3 (1820). – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Hercle und A. halten beide mit einem Arm den Dreifuß und streben auseinander.

f) Streit um Marpessa

20.* Bronzegriffspiegel. Chiusi, Mus. Etr. 2193. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 80 (seitenverkehrt); Mayer-Prokop, I., *Die gravierten etruskischen Griffspiegel archaischen*

Stils, *RM* Erg.-H. 13 (1967) 13–14 S 4; 47–51 Taf. 4. 55, 1; de Simone 19 (3). 84 (1). 89. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A. *(Apulu)*, → Marpessa *(Marmis)*, Idas *(Ite)*. A. und Ite mit Bogen.

21.• Bronzegriffspiegel. Wien, Kunsthist. Mus. VI 1696. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 11, 1; Mayer-Prokop, a. O. **20,** 14 S 5; 47–51 Taf. 5. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Ähnlich **20,** A. hält statt des Bogens einen Lorbeerzweig.



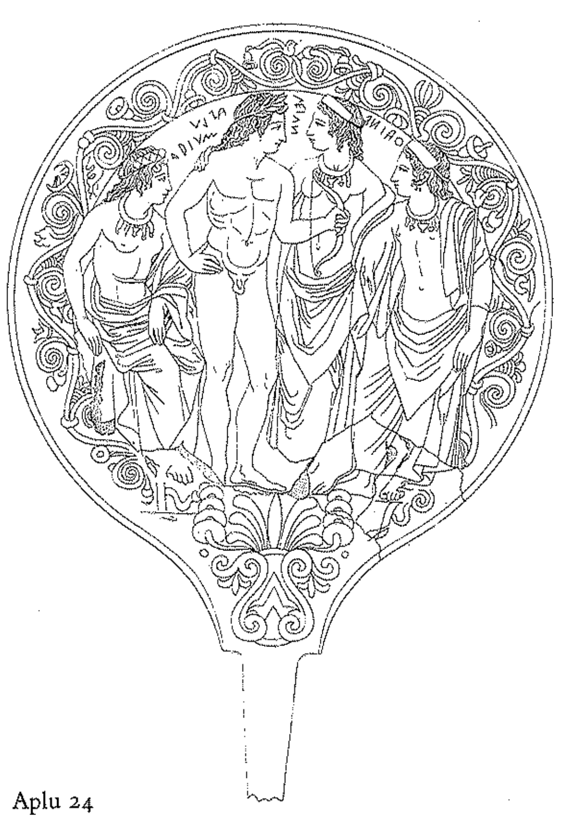
Aplu 21

22. Bronzegriffspiegel. Verschollen (ehem. Paris, Feuardent). – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 11, 2; Mayer-Prokop, a. O. **20,** 15 S 6; 47–51 Taf. 6, 2. – Gegen Mitte des 5. Jh. v. Chr. – Schema ähnlich **20–21.** Die linke Figur vom Rücken gesehen, die rechte von vorn (mit Bogen). Zwischen beiden eine geflügelte Frau (Marpessa?, Iris?).

g) Tötung der Niobiden

23.* (= Artemis/Artumes **52**) Nenfro-Sarkophag. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14947. Aus Tuscania, Grab der Familie Vipinana. – Giglioli Taf. 355, 2; Herbig, *EtrSark* 44–45 Nr. 80 Taf. 30; Helbig[4] I Nr. 620; Colonna, G., *StEtr* 46, 1978, 105 J 1; 112–113. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – A. und Artumes sitzen am rechten bzw. linken Bildrand und schießen von den beiden Seiten her auf die Niobiden (→ Niobe, Niobidai). Beide Götter sind geflügelt, A. trägt einen kurzen, hochgegürteten Chiton wie die weiblichen etruskischen Todesdämonen (→ Vanth).

Zum Niobidengiebel von Luni → Artemis/Artumes **53.**



Aplu 24

h) Aplu mit Leto, Artemis und Thalna

24.• (= Artemis/Artumes **41**) Bronzegriffspiegel. Palermo, Mus. Naz. 1537 (ex Casuccini). Aus Chiusi oder Umgebung. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 77; V 226; de Simone 20 (10). 26 (4). 89 (2); Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 2 Nr. 12: nordetruskisch. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Von links: *Artumes*, *Aplu* (mit einem sehr kleinen Bogen in der Linken), *Letun*, *Thalna* (alle mit Beischriften).

i) Aplu-Kopf, mit Köcher

25.* AE, Peithesa?, 3. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 15–16; *SNG* ANS 61. 62; *SNG* München 8; Baglione, M. P., in *Contributi introduttivi allo studio della monetazione etrusca, Atti del V convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici*, Napoli 20.–24.4.1975 (1977) 162–164. 176–177 Nr. 8 (mit Liste aller bekannten Exemplare) Taf. 29, 9. – Vs.: Im Perlkreis Kopf mit Lorbeerkranz im lockigen, halblangen Haar; im Nacken Köcher. Rs.: Eule.

Andere jugendliche Köpfe mit Lorbeerkranz (AR von Populonia [?] und einer unbekannten Münzstätte: *SNG* ANS 26 bzw. 25; *Contributi introduttivi* ... 203. 291–292 Typ 15c Taf. 19, 72; 33, 7; bzw. 286 Nr. 7) können nicht mit Sicherheit auf A. gedeutet werden.

k) Bogenschütze, schräg nach unten schießend (Deutung nicht gesichert)

26. Karneol-Skarabäus. Verschollen. – Furtwängler, *AG* Taf. 17, 43 (A.); Lippold, *Gemmen* Taf. 52, 16; Zazoff, *EtrSk* Nr. 1153 (Paris); Martini, W., *Die etruskische Ringsteinglyptik*, *RM* Erg.-H. 18 (1971) 14 Taf. 2, 2 (Paris). – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Ein bartloser nackter Mann schießt mit dem Bogen schräg nach rechts unten. Mit dem rechten Bein kniet er auf einem nach links ansteigenden Fels, das linke stemmt er gegen den durch den Bildrand markierten Boden. Stilistisch jüngere Replik: Sardonyx-Ringstein, München, Staatl. Münzslg. 91.122 (*AGD* I 2 Nr. 711 Taf. 82; Martini, a. O. 14. 132 Nr. 5 Taf. 2, 3). Vgl. auch Bandachat-Skarabäus London 737 (Walters, *BMGems* 91 Nr. 737; Zazoff, *EtrSk* 190 Nr. 1152; Schütze bärtig).

27. Ringstein aus brauner Glaspaste. London, Brit. Mus. – Furtwängler, *AG* Taf. 20, 56; Martini, a. O. **26,** 148 Nr. 195. – 3. Jh. v. Chr. – Motiv ähnlich **26;** der Felsen links ist sehr viel niederer, so daß die Beine des Schützen den Boden in beinahe gleicher Höhe berühren, d. h. er kniet wirklich.

Sehr ähnlich (ohne Felsen): Ringstein, ehem. Slg. Beverley (Furtwängler, *AG* Taf. 20, 55; Martini, a. O. **26,** 148 Nr. 186).

AUSZUSCHEIDEN

28. Sardonyx-Skarabäus. Florenz, Mus. Arch. 15256. – Zazoff, *EtrSk* 68. 70 Nr. 94 Taf. 22 (Achilleus). – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Bärtiger, nackter Mann, auf Felsen sitzend, den Kopf in die rechte Hand stützend, hält in der Linken Pfeil und Bogen.

Sehr ähnlich ein italisch-etruskisierender Ringstein in Kopenhagen (?), Furtwängler, *AG* Taf. 65, 16 (wohl A.), auf dem der Mann jedoch den Bogen in beiden Händen hält (also zu spannen versucht?) und nicht den Kopf aufstützt.

B. Aplu mit Lorbeerzweig

Einschließlich: A. mit Pfeil, faßt Frau mit Lorbeerzweig (**30**); A. mit Opfermesser und Ferkel, entsühnt Orestes (**46**); A. mit Lorbeerzweig auch: **21** (Kampf um Marpessa), **74** (mit Pferdegespann auf das Schwanengespann des Hyakinthos zufahrend), **105** (mit Marsyas), **113** (Rathlth = A.? bei Leberschau)

a) Aplu mit Frau (Artemis [?] oder Semele [?] auf 29, Mänade [?] auf 33)

A. mit Artemis allein s. D b (**79–83**)

29.• (= Artemis/Artumes **32**) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1300. – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 292 (A., Artemis; in Mitte Kopf einer weiblichen Gottheit); Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 1300 (A., Artemis; Theia); Eisler, R., *Weltenmantel und Himmelszelt* I (1910) 75–76 Abb. 20 (Abschied A.s von Dionysos in Delphi); Ducati, P., *RM* 27, 1912, 244–251 Taf. 9 (Adoranten um Sonnenscheibe); Giglioli Taf. 133, 1; Mayer-Prokop, a. O. **20,** 12 S. 1; 43–46 Taf. 2 (A.-Helios, Artemis); Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque* (1973) 123–128 Nr. 18; 532–535 Taf. 18 (A., Artemis; Sonnenscheibe ohne Beziehung zu den übrigen Figuren); Simon, E., *JdI* 93, 1978, 206 Anm. 27 (A., Semele; Sonnengott). – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Auf zwei altarähnlichen Basen stehen ein Mann (nackt bis auf Chlamys; Lorbeerzweig in der Rechten haltend) und eine Frau einander gegenüber. Zwischen den beiden eine von Strahlen umkränzte Scheibe, in der ein Kopf erscheint, der dem des Mannes sehr ähnelt. Die Figuren werden flankiert von Rebstöcken und Fischen (Delphinen?). Im oberen Abschnitt des Spiegelrunds ein Panther, der ein kleines Tier im Maul trägt.



Aplu 29

30a)b) Zwei rf. Stamnoi. München, Staatl. Antikenslg. 3227 und 3228 (seit Kriegsende verschollen). Aus Vulci. – Beazley, *EVP* 44 Nr. 2–3: Maler von London F 484; Fischer-Graf, a. O. **24,** 117 Nr. 7. – Ende 5. Jh. v. Chr. (Beazley), 2. Hälfte 4. Jh. (Fischer-Graf). – A., in der Rechten einen Pfeil, faßt mit der Linken den Arm einer von rechts heranschwebenden jungen Frau, die einen Lorbeerzweig hält.

31.* (= Artemis/Artumes **36**) Stamnos, rf. Vatikan. – Albizzati, C., *MEFRA* 37, 1918/19, 110 Nr. 10; 153 Abb. 16 (A., Artemis); Beazley, *EVP* 44 Nr. 4: Maler von London F 484; Trendall, *Vat* II 224 Taf. 58; Fischer-Graf, a. O. **24,** 117 Nr. 6; 119. – Zur Datierung vgl. **30.** – A. (wie auf **30;** statt des Pfeiles ein Lorbeerstämmchen in der Rechten haltend). Rechts neben ihm eine Frau (Lorbeerkranz), den rechten Arm erhoben wie die Figur auf **29** (Grußgestus).

32.* Stamnos, rf. Ehem. Rom, Kunsthandel. – Mittleres 4. Jh. v. Chr. – *A:* A. (Lorbeerstämmchen)

verfolgt eine fliehende Frau (Lorbeerzweig). – *B:* A. (mit Lorbeerstämmchen und Phiale) blickt auf eine ihm zugewandte Frau, die ein Kästchen trägt.

33.* Kelchkrater, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 1197. Aus Falerii, Necropoli di Celle. – *CVA* Villa Giulia 2 IV Br Taf. 10 (85); Beazley, *EVP* 92–95 Nr. 2: Nazzano-Maler; Helbig⁴ III Nr. 2787. – 380–370 v. Chr. – A. wendet sich einer Frau zu, die einen Thyrsosstab und ein Kästchen trägt, auf dem ein Kelchkrater und ein Kännchen stehen. Über den beiden eine Eule.

34.* Griffspiegel. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg H 244. – Poulsen, F., *Das Helbig Museum der Ny Carlsberg Glyptothek* (1927) 120–121 (A. und Geliebte); *Bildertafeln* Taf. 108, 1; Beazley, *EVP* 154; Poulsen, V., *Etruskische Kunst* (1969) Taf. 82; Fischer-Graf, a. O. **24,** 3 Nr. 21: nordetruskisch. – Späteres 4. Jh. v. Chr. – A. und Frau einander gegenüberstehend (beide nackt bis auf Schuhe). Vgl. auch **64** (statt der Frau ein lorbeerbekränzter Jüngling).

DEUTUNG AUF APLU UNSICHER

35. Bronzegriffspiegel. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Fr 23. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 89 (A. und Thysia); Mayer-Prokop, a. O. **20,** 15–16 S 7; 51–55 Taf. 7; de Simone 19 (1) (glaubt Spiegel verschollen und zitiert deshalb die früher fälschlich gelesene Beischrift *Aplun*). – 470–460 v. Chr. – Ein Mann (Mantel, Blattkranz im Haar, Eichelphiale in der Rechten) und ein Mädchen (Thyrsos in der Linken) wenden sich in einer Art Tanzschritt einander zu (ähnlich wie die Frau auf **34**). Zwischen den Köpfen der beiden zwei Lorbeerzweige, die von der rechten Schulter des Mädchens auszugehen scheinen. Am Boden ein Paar sich umeinanderwindender Schlangen, seitlich drei Fische. Bei den früher irrtümlich gelesenen Beischriften *«Aplun»* und *«Thyia»* handelt es sich um Gewandmuster (am oberen Chitonsaum der Frau).

b) Aplu mit Fufluns und Semla

36.* Bronzegriffspiegel. Berlin-DDR, Staatl. Mus. Fr. 36. Aus Vulci. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 83; Battaglia, G., *RendLinc* Ser. 6, 6, 1930, 275–290 Abb. 1 Taf. 1; Giglioli Taf. 296, 1; Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 6 Abb. 7 Taf. 6a; Herbig/Simon, a. O. **12,** 6–7 Abb. 2; de Simone 19 (4) Taf. 9, 13; Simon 36 Abb. 5; Pfister-Roesgen, a. O. **11,** 76–77 S 56; 175–179 Taf. 60–61; Fischer-Graf, a. O. **24,** 64–72 V 42 Taf. 18. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – A. *(Apulu)* blickt auf den knabenhaften Dionysos *(Fufluns),* der seine Arme um den Hals der hinter ihm stehenden → Semele *(Semla,* mit Thyrsosstab) legt. Hinter A. ein kleiner Satyr mit Doppelflöte.

37. Sechs Repliken des Spiegels **36,** vielleicht alle Fälschungen. Listen mit früherer Lit. bei Pfister-Roesgen 78 (= P-R) und Fischer-Graf 66 (= F-G).

a) Boston 08.253: P-R Nr. 1; F-G Nr. 2. Exakte Kopie von **36.**

b) Syrakus, Mus. Naz.: Mansuelli, G. A., *StEtr* 17, 1943, 519; de Simone 21 (20); P-R Nr. 2; F-G Nr. 3. A. hält statt des Stämmchens einen Lorbeerzweig, Namensbeischriften unvollständig erhalten.

c) Kansas City, Nelson Gallery and Atkins Museum 56.124: Teitz, R. S., *Masterpieces of Etruscan Art* (Exhibition Worcester Art Museum 1967) Nr. 78; 182 Abb. 78. Nur von der A.beischrift Spuren erhalten.

d) Rom, Villa Giulia 24875: de Simone 22 (25); P-R Nr. 3; F-G Nr. 5. – Thyrsosstab und rechter Arm Semlas fehlen. Vor (statt hinter) dem Kopf A.s und ein zweites Mal vor seinen Füßen *«Apulu».* Statt «Fufluns» *«Funfns».* Die Semla-Beischrift fehlt aus Platzgründen.

e) Paris, Cab. Méd. 1303: Rebuffat-Emmanuel, a. O. **29,** 136–138 Nr. 21; 411–412 Taf. 21; P-R Nr. 4. Satyr, Thyrsos und Beischriften fehlen.

f) (= Artemis/Artumes **81**) Paris, Cab. Méd. 1301: Rebuffat-Emmanuel, a. O. **29,** 128–131 Nr. 19; 409–411 Taf. 19; P-R Nr. 5. Nur A. und Semla dargestellt. Statt Fufluns ein hochspringendes Lamm.

Mehrere der Spiegel wurden schon lange als Fälschungen verdächtigt. G. Pfister-Roesgen hat dann alle (außer **c,** den weder Fischer-Graf noch sie aufführen) für falsch erklärt, mit zum Teil unzureichenden Argumenten. U. Fischer-Graf urteilt vorsichtiger, scheint aber auch alle außer **e** für gefälscht zu halten. Wie schwierig es ist, eine endgültige Entscheidung zu treffen, zeigt die Tatsache, daß Fischer-Graf gerade bei **e,** der neben **f** schon am längsten als Fälschung galt, nun wieder einige Züge findet, die für seine Echtheit sprechen könnten. Bei **a** erregt der sehr dicke, unbeholfene, häufig neu ansetzende Strich in Verbindung mit der sklavisch getreuen Wiedergabe auch der Details des Berliner Spiegels (**36**) Verdacht. Bei **d,** der sehr viel flüssiger graviert ist und sicher nicht derselben Fälscherwerkstatt entstammt wie **a,** sind die merkwürdigen Beischriften und vor allem die ungeschickte Raumaufteilung verdächtig. Auch **b** und der ihm nahestehende Spiegel **c** haben keine gute Chance, antik zu sein, obwohl Auslassungen und kleine Mißverständnisse auch einem antiken Kopisten unterlaufen sein könnten. Hier ist ohne das Studium der Originale kaum eine Entscheidung möglich. Ganz auszuschließen ist vorerst also noch nicht, daß der Berliner Spiegel (**36**) auch schon in der Antike kopiert wurde.

38. Vier getriebene Gold-«Bullae». **a)** Mainz, Röm.-Germ. Zentralmus. 0.17944; **b)** Perugia, Mus. Arch. 1134; **c)** Arezzo, Mus. Arch.; **d)** Göttingen, Arch. Inst. – Battaglia, a. O. **36,** 280 Taf. 3; Buonamici, G., *StEtr* 10, 1936, 407–409; *idem, StEtr* 11, 1937, 439–440 Abb. 6–7; Klumbach, H., *StEtr* 14, 1940, 427–430 Taf. 39; de Simone 21 (19); 23 (32); Pfister-Roesgen, a. O. **11,** 79–81; Fischer-Graf, a. O. **24,** 67–68. Das Exemplar in Arezzo: *Terre d'Etruria* (1973) Farbtafel VII bei S. 108. – Wie **36,** nur die Semla-Inschrift fehlt.

Auch bei den *«bullae»* sind bereits mehrfach Zweifel an der Echtheit geäußert worden, am ausführlichsten und überzeugendsten von U. Fischer-Graf – vor allem das Argument, daß die Technik der eingedrückten Umrißlinien auf antiken *bullae* sonst nicht auftaucht, überzeugt. Hinzuzufügen wäre, daß bei **b** zwar

das Goldblech durchaus antik sein kann, dann aber wohl für einen anderen Zweck bestimmt gewesen sein muß: Es wäre mehr als seltsam, daß auf einem Ösenblech sorgfältig ein kleinteiliges Ornament angebracht würde, das auf die Form der Öse überhaupt keine Rücksicht nimmt. Bei **a** ist zwar das Gold antik (Auskunft E. Künzl: Analyse durch A. Hartmann, Stuttgart, im März 1978), die Bedenken wegen der technischen Ungeschicklichkeiten bei der Verarbeitung bleiben aber bestehen.

39. Zwei rf. Vasen, deren Echtheit nicht außer Zweifel steht: **a)** Stamnos. Perugia, Mus. Arch. – Battaglia, a. O. **36,** 280 Nr. 5 Abb. 4; Fischer-Graf, a. O. **24,** 66: nach Auskunft von A. E. Feruglio antik, aber sehr stark modern übermalt. – Der Satyr fehlt, ebenso der Thyrsos und die Namensbeischriften. **b)** Schale. Ehem. Florenz, Slg. Pacini, – Poggi, V., *Giornale ligustico* 9, 1882, 90–91 Nr. 18; de Simone 23 (33). – Ziemlich exakte Kopie von **36** ohne die Semla- und die Fufluns-Inschrift.

c) Aplu in anderen dionysischen Szenen

S. auch D a (**77**)

1. BEI DER GEBURT DES DIONYSOS

40. Bronzegriffspiegel. Neapel, Mus. Naz. (ex Borgia). – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 82; Nogara, B., *Gli Etruschi e la loro civiltà* (1933) 175 Abb. 107; de Simone 20 (7). – Ende 4. Jh. v. Chr. – A. *(Apulu;* ähnlich wie auf **36**), blickt nach rechts, wo → Thalna (Beischrift) das Dionysoskind aus dem Oberschenkel des thronenden Zeus *(Tinia)* hervorhebt. Hinter Zeus-Tinia → Mean. Zu Füßen A.s, halb verdeckt, ein Reh.

2. MIT DIONYSOS ODER GEFOLGE, DEUTUNG NICHT VÖLLIG GESICHERT (AUSWAHL)

41.* Stamnos, rf. London, Brit. Mus. F 484 (ex Durand). Aus Vulci. – Gerhard, *AV* IV Taf. 321; Walters, *BMVases* IV 212 Nr. F 484; Beazley, *EVP* 43–44 Taf. 8, 1: Maler von London F 484. – Zur Datierung vgl. **30.** – In der Bildmitte eine Gestalt in langem, reichverziertem, fast durchsichtigem Chiton und Mantel mit Lorbeerkranz und Lorbeerstämmchen; ihr Inkarnat ist weiß gemalt (A.? oder Frau?). Rechts sitzt eine unbekleidete Flügelfrau mit Lorbeerzweig. Etwas tiefer auf Felsen links Pan (Lorbeerzweig, Kastagnetten) und rechts ein Satyr.

42. Stamnos, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 26017. Aus Vignanello, Necropoli di Molesino. – *CVA* Villa Giulia 1 IV Br Taf. 1, 1 (37); Beazley, *EVP* 101–102; Deppert, K., *Die rotfig. falisk. Vasen* (ungedr. Diss. Frankfurt 1954) 32 (zitiert nach dem Heidelberger Exemplar). – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Links jugendlicher A. (?) mit Lorbeerstab und Tympanon. Vor ihm steht ein ähnlicher Jüngling (Dionysos?) mit Thyrsosstab und Kantharos. Links unten eine Mänade mit Rhyton.

43. Kelchkrater, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 1125. Aus Falerii, Necropoli di Valsiarosa. – Deppert, a. O. **42,** 83 («Dionysos und Gefolge»). – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Links sitzt A. (?) mit Lorbeerstab. Auf ihn zu bewegt sich ein Knabe mit einem Kantharos und einem ungeklärten Gegenstand in der anderen Hand. Jünglinge und Eroten umgeben die beiden. Vgl. auch **64.**

d) Aplu in einer Auseinandersetzung mit Hercle (?)

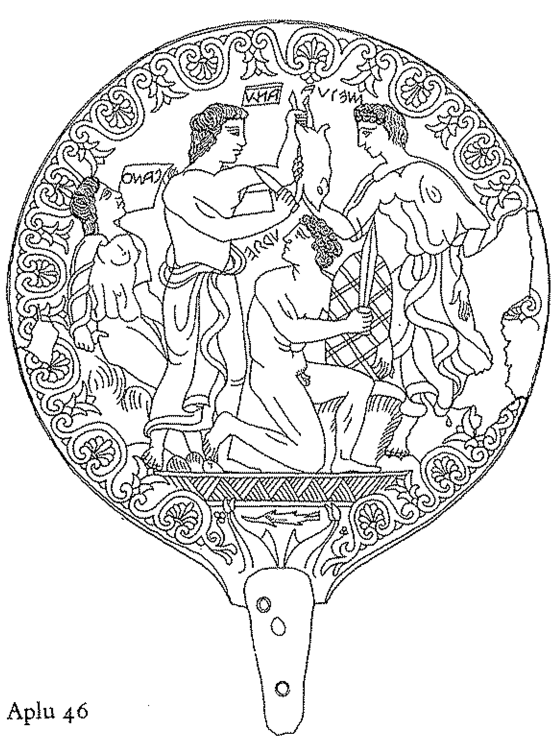
44.* Kolonettenkrater, volterranisch rf. Ehem. Slg. Marchese Patrizi, Montefiascone. Aus Montediano bei Montefiascone. – Beazley, *EVP* 127: dem Hesione-Maler nahestehend; Greifenhagen, A., *RM* 85, 1978, 63–65 Taf. 28; Spannagel, M., *RM* 88, 1981, 191–200 (zur Darstellung der anderen Gefäßseite). – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Links steht, frontal gesehen, Hercle (?), auf seine Keule gestützt, neben einem Brunnen, der aus einem Löwenkopfwasserspeier und einem kleinen Becken besteht. Auf ihn zu eilt, erregt gestikulierend, A. (mit Lorbeerstämmchen). – Pairault-Massa, F.-H., *RA* 1980, 80 Abb. 19; 89–91, deutet die Szene auf A. und Hyakinthos; in der erhobenen rechten Hand der linken Figur sei ein Diskos zu ergänzen, in dem Hyakinthos sich spiegele. Zwar ist die reiche Frisur nicht unbedingt für Hercle charakteristisch, und die sehr lange, dünne Keule könnte ein Knotenstock sein, wie ihn einmal auch Atunis trägt (→ Adonis **20** •). Aber Hyakinthos wird sonst knabenhafter, deutlich jünger als A. dargestellt (**74. 65?**). Auf ähnlich dünne Keulen stützt sich Herakles auf apulischen Vasenbildern (→ Antigone **15** • und **14***). Das erregte Heraneilen A.s wirkt etwas zu heftig gegenüber einem ruhig sich in seinem Diskos spiegelnden Hyakinthos; die Handhaltung entspricht der des Herakles auf den apulischen Antigone-Vasen – hier wie dort könnte sie göttlichen Einspruch, Einschreiten gegen Übergriffe darstellen. Die Quelle auf dem etruskischen Krater, die ebenfalls eher auf Herakles als auf Hyakinthos weist, könnte das Streitobjekt sein. Die Gestik A.s spricht wohl eher für eine Interpretation der linken Gestalt als Gegenspieler A.s (d. h. Hercle).

e) Aplu in Delphi

1. ENTSÜHNUNG DES ORESTES

45.* Oinochoe, faliskisch rf. Würzburg, M. v. Wagner-Museum L 813. – Langlotz, *KatWürzb* 145 Nr. 813 Taf. 236 (übermalt); Beckel, G., *AA* 1973, 19–20 Abb. 20–26; Simon, *FührerWürzb* 273–274. – 3. Viertel 4. Jh. v. Chr., Fluid Group. – A., Orestes auf einem Steinhaufen (Feldsteinaltar?) kniend, Furie.

46.•* Bronzegriffspiegel. Philadelphia, Univ. Mus. – Bates, W. N., *AJA* 15, 1911, 461–464 Abb. 2; de Simone 20 (14). 94 (1). 123 (4). – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. *(Aplu)* hält ein Ferkel über Orestes *(Urste).* Rechts und links je eine Furie *(Vanth* und *Metua).*



Aplu 46

47.* Praenestinischer Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1746. – De Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* II (1915) 54 Nr. 1746. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. hält einen Lorbeerzweig über den am Boden sitzenden Orestes. Links eine Furie.

2. APLU VERKÜNDET EIN ORAKEL

48.* Praenestinische Ciste «Barberini». Rom, Villa Giulia 13199. Aus Praeneste. – Helbig⁴ III Nr. 2954; Dohrn, T., *RM* 80, 1973, 21–22 Taf. 3; Simon, E., *JdI* 93, 1978, 207 Anm. 35 Abb. 1; Foerst, G., *Die Gravierungen der pränestinischen Cisten* (1978) 189–190 Nr. 95 Taf. 60d. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Rechts thront A. (mit Lorbeerstämmchen und Omphalosphiale). Hinter ihm steht, A. zugewandt, ein Knabe. Vor A.s Füßen ein Rabe auf einem Omphalos. Ein bärtiger Krieger tritt vor A., um ihn zu befragen. Wegen der links anschließenden Szene mit der Entführung des →Chrysippos (I) durch Laios wird der Krieger meist als Laios gedeutet (andere wollten in ihm →Oidipus sehen). Eine neue, den Knaben miteinbeziehende Deutung schlägt E. Simon vor: Der Knabe ist →Ion; der Krieger Xuthos, der Gemahl von Ions Mutter Kreusa (nach dem *Ion* des Euripides).

3. APLU BEIM TOD DES NEOPTOLEMOS (?)

49. (= Artemis/Artumes **79**, = Artemis/Diana **281**) Praenestinische Ciste «Townley». London, Brit. Mus. Br. 743. Angeblich aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* I 49–58 Taf. 15–16; Walters, *BMBronzes* 130–131 Nr. 743; Foerst, a. O. **48**, 135–138 Nr. 32 Taf. 28d; *CP* I 124–125 Taf. 154–155. – Vor einer durch Säulen angedeuteten Tempelfront (?) stehen Leto, A. (Lorbeerstab, Bogen) und Artemis. Rechts von dem Götterverein vor einem Altar die Leiche eines jungen Mannes, umgeben von zwei klagenden Frauen und einem jungen Mann mit Schild und einem bloßen Schwert, wohl dem Mörder. Zwischen letzterem und der «Tempelfront» zwei weitere Jünglinge mit Lanzen und Schilden. Links von der Göttergruppe packt ein junger Mann eine kleinere, nackte, in die Knie gesunkene Gestalt am Arm, weiter links zwei Jünglinge mit Speeren. Die Ciste, über deren Deutung viel gerätselt worden ist, wurde von G. Bordenache als Fälschung erklärt; dagegen Bailey, D. M., in: *Sixth British Museum Classical Colloquium. Aspects of Italic Culture. December 1982.*

f) Aplu als Zuschauer bei verschiedenen Sagenszenen (Auswahl)

Faliskische rotfigurige Vasen

50. (= Agamemnon **18*** mit Lit.; = Artemis/Artumes **75**) Kelchkrater. Boston, Mus. of Fine Arts 1970. 487. – Um 370 v. Chr. – Bei Bedrohung des Orestes durch →Telephos in der oberen Reihe v. l. Athena, Iris auf A. (Lorbeerkranz, Lorbeerstämmchen) zufliegend, Artemis, Zeus, Hermes.

A. bei der Bedrohung des Orestes auch auf Stamnos Civita Castellana 6208, →Agamemnon **19***.

51.* (= Artemis/Artumes **76**) Kelchkrater. London, Brit. Mus. F 479. Aus Falerii. – Walters, *BMVases* IV 208–209 Taf. 13; Beazley, *EVP* 92–94 Taf. 21, 1; 22, 1: Nazzano-Maler; Deppert, a. O. **42**, 50 Nr. 1. – Um 380 v. Chr. – In der Bildmitte sitzt A. (Typus wie **50**) und blickt hinunter auf den schlangenwürgenden Herakliskos und Iphikles. Links von den Kindern Hermes und Artemis, rechts Athena. Oben links Zeus und eine Frau, auf die von beiden Seiten Eroten zufliegen; oben rechts Dionysos und eine Mänade. Zwischen Dionysos und A. die Amme der Kinder.

52. (= Artemis/Artumes **77**) Kelchkrater. Rom, Villa Giulia 906. Aus Falerii, Necropoli di Celle. – Deppert, a. O. **42**, 55: dem Nazzano-Maler verwandt; Schauenburg, K., *JdI* 71, 1956, 76 Abb. 17; Helbig⁴ III Nr. 2784. – Um 370 v. Chr. – Beim Kampf des →Bellerophon gegen die Chimaira. Im rechten oberen Bildviertel A. (wie auf **50**, mit Stiefeln) und Artemis. Links oben Herakles und eine Frau; unterhalb am Boden ein in die Knie gestürzter Satyr.

Ferner z. B.: A. und Artemis beim Tod des Aktaion: →Aktaion **32*** = Artemis/Artumes **67**.

A. ohne Artemis: →Athamas **9**.

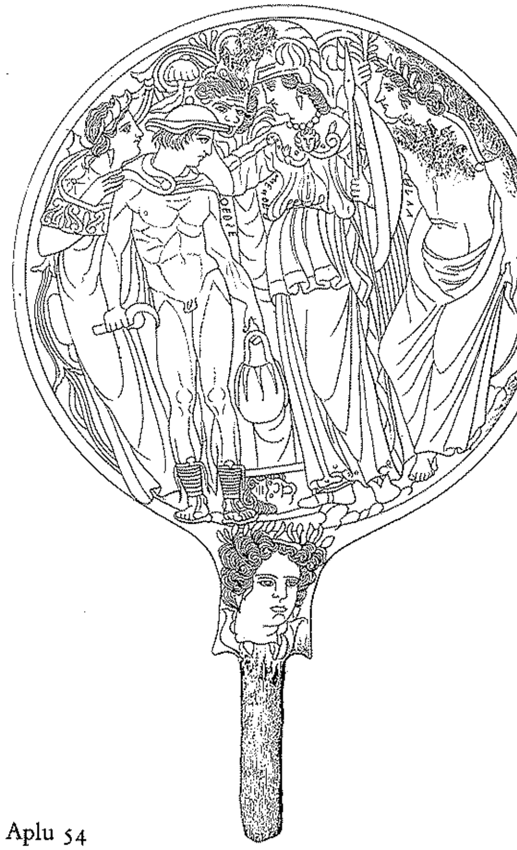
Praenestinische Cisten

53.* (= Ares/Mars **11** mit Lit.; = Artemis/Diana **296**; = Artemis/Artumes **78**; = Athena/Menerva **167**) Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Misc. 6239. Aus Praeneste. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Befreiung des Mars aus einem Pithos durch Minerva (zur Deutung →Ares/Mars **11**). A. (*Apolo*, Lorbeerkranz, Lorbeerstämmchen) schreitet neben Dionysos (*Leiber*) nach rechts, blickt sich nach Herakles (*Hercle*) um.

Die Cisten in Edinburgh und Hannover, auf denen A. ebenfalls dargestellt ist, sind von G. Bordenache Battaglia als Fälschungen erkannt worden (*CP* I 88 Nr. 19 Taf. 107–109; 94).

Etruskische Bronzegriffspiegel

54. • Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Fr. 140 (Inv. 3372). – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 122; de Simone 20 (13). 128 (9). – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Athena (*Menerva*) und Perseus (*Pherse*) betrachten das Spiegelbild des Gorgoneions in einem Wasserbecken. Rechts A. (*Aplu*).



Aplu 54

55. • Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Fr. 134 (Inv. 3345). – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 139; de Simone 20 (15). 75 (41). 103 (1). – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – In der Mitte Prometheus (*[Pr]umathe*) an Felsen gefesselt. Rechts A. (*Ap[l]u*), links Herakles (*Hercle*).

56. • Florenz, Mus. Arch. 72740. Aus Volterra. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 60; Giglioli, Taf. 299, 5; 300; Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 14 Abb. 19; de Simone, 76 (45); Bonfante, L., *StEtr* 45, 1977, 155–156. 166 Taf. 24a. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – In der Bildmitte säugt Hera den Herakles. Rechts Zeus, links A. (Lorbeerstämmchen, Lorbeerkranz). Im Hintergrund zwei Göttinnen.



Aplu 56

57. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Fr. 121 (Inv. 3295). – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 212; Mansuelli, G. A., *StEtr* 19, 1946/47, 53 (Maestro di Perseo); *idem, StEtr* 20, 1948/49, 64 (Schmückung der →Malavisch oder Helena). – Anfang 3. Jh. v. Chr. – Zwei nackte Frauen schmücken eine reich gekleidete, vor einer Tempelfront thronende Frau mit einem Diadem. Rechts A.

g) Aplu in Götterversammlungen

Bronzegriffspiegel

58. (= Artemis/Artumes **43***) Florenz, Mus. Arch. 84806. Aus Bomarzo. – Giglioli Taf. 301, 3; Mansuelli, G. A., *StEtr* 16, 1942, 546 Nr. 3 Taf. 46; de Simone 21 (17). 26 (6). 75 (42); Baglione, P., *Il territorio di Bomarzo* (1976) 119–122 Nr. 7 Taf. 73; Bonfante, a. O. **56**, 157–159. 166 Taf. 24b; Fischer-Graf, a. O. **24**, 2 Nr. 14: nordetruskisch. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. (*Aplu*), *Menrva, Hercle, Artume* (alle Figuren mit Namensbeischriften).

59.* Paris, Louvre Br. 1722. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 167; de Simone 21 (23). 77 (54). – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Von rechts: A. (*Aplu*), eine bekleidete (Leto?) und eine fast nackte Frau, *Menrva* und *Hercle* (beide mit Beischrift).

60. Krakau, Nationalmus. XI-381. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 62; Bienkowski, P., *De speculis etruscis ... in Museo Principum Czartoryski Cracoviae asservatis* (1912) 4–6 Taf. 3–3a; de Simone, 19 (5). 73 (26). – Spätes 4. Jh. v. Chr. – A. (*Apulu*), *Menrva, Hercle* (mit Beischriften).



Aplu 61

61.•* (= Athena/Menerva **151**) Barbarano Romano, Comune. Aus San Giuliano, Tomba XII (Monoposto). – Villa d'Amelio, P., *NotSc* 1963, 62–64 Abb. 68–69; de Simone 22 (23 a); Fischer-Graf, a. O. **24,** 107 V 94. – Anfang 3. Jh. v. Chr. – *Aplu* und *Menerva* (Beischriften).

62. (= Artemis/Artumes **44**•) Ehem. Florenz, Privatslg. Aus einem Kammergrab in der Contrada Cantolle bei Lubriano (Bagnoregio). – Barnabei, F., *NotSc* 1895, 244–245; Gerhard, *EtrSp* V 219–220 Nr. 16 mit Abb.; Buffa, M., *Nuova raccolta di iscrizioni etrusche* (1935) Nr. 460 = Nr. 1104; de Simone 21 (22). 26 (7). 66 (6). 76 (50. 51). – 3. Jh. v. Chr. – Links Artemis *(Artumes)*, dann A. *(Aplu)*, Herakles *(Hercle)*, *Marishercle* und Iolaos *(Vile)*.

63. (= Adonis **18** mit Lit.; = Athena/Menerva **171**•) Toronto, Royal Ontario Mus. 919.26.30. Aus Castel d'Asso. – Gerhard, *EtrSp* Taf. 23. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – In der Mitte Adonis *(Atuns)* und Aphrodite *(Turan)*, einander umarmend. Links von dem Paar A. und eine *Lasa* (Beischrift), rechts *Menrva* (Beischrift). → Aphrodite/Turan **10**•*.

64. Rom, Villa Giulia 24. 883, ehem. Collegio Romano. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 297, 2; Fischer-Graf, a. O. **24,** 108 V 95. – Spätes 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – A. und ein junger Mann mit einem sich oben verbreiternden Stab (Thyrsos?) und einem Lorbeerkranz.

C. Aplu (oder Hyakinthos) auf Schwan oder Schwanenbiga

A. mit Hyakinthos (?) s. auch **64.**

a) Schwanenreiter

65.* Schale, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 18588. Aus Falerii. – Della Seta, A., *Museo di Villa Giulia* (1918) 79; Deppert, a. O. **42,** 89: dem Tübinger Maler verwandt. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. auf Schwan (Schildkrötenleier), eine jugendliche Gestalt (Hyakinthos? oder ein Mädchen?) umarmend.

66.* Glockenkrater, rf. Ehem. Rom, Kunsthandel. – Gerhard, *AV* Taf. 320, 3–4; Beazley, *EVP* 135 Nr. 2. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. mit Lyra auf Schwan, Satyrn und Mänaden.

67. Kelchkrater, faliskisch rf. Toronto, Royal Ontario Mus. C. 696. – Robinson/Harcum/Iliffe, *A Catalogue of the Greek Vases in the Royal Ontario Museum* ... I (1930) 207 Nr. 410 Taf. 78; Beazley, *EVP* 153 Nr. 1: Fluid-Group; Deppert, a. O. **42,** 81 Nr. 1. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – A. mit Lyra auf Schwan, Satyr und Mänade.

68.* Kelchkrater, faliskisch rf. Ehem. Rom, Kunsthandel. – Gerhard, *AV* Taf. 320, 1–2; Beazley, *EVP* 154 Nr. 4: Fluid-Group. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – A. auf Schwan. Links sitzt auf Felsen eine nackte Frau.

UNSICHER, A. ODER EHER HYAKINTHOS ODER EINE FRAU **(69)**

69. Stamnos, tarquinisch rf. Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM* Auktion 34, 1967, Nr. 186 Taf. 64: Funnel-Group. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr.

70. Stamnos, tarquinisch rf. Karlsruhe, Bad. Landesmus. B 1879. Aus Vulci. – Beazley, *EVP* 142 Nr. 6: Funnel-Group; *CVA* Karlsruhe 2 Taf. 54, 6 (352); Sichtermann, H., *JdI* 71, 1956, 105–106 Abb. 9–10; Del Chiaro, M., *The Etruscan Funnel Group* (1974) 25 Nr. 2 Taf. 15. – 4. Viertel 4. Jh. v. Chr.

71.* Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia. Aus Anzio. – Morpurgo, L., *NotSc* 1944/45, 118 Abb. 17 (Leda); Dessene, A., *RA* 1940 (*Mélanges Picard* I) 309–315 Abb. 1 (Aphrodite); Curtius, L., *AA* 1948/49, 47–50 Abb. 1 (Hyakinthos); Sichtermann, a. O. **70,** 107–111 Abb. 13 (Hyakinthos).

72.* Skarabäen des a-globolo-Stils, z. B. Karneol Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. – Furtwängler, *AG* Taf. 19, 44 (A.?); Fossing, *ThorvGems* 40 Nr. 73 Taf. 2 (A.); Zazoff, *EtrSk* 133 Nr. 277 Taf. 51 (Hyakinthos). – 4.–3. Jh. v. Chr.

Ähnlich: Oxford 1941. 349 (Zazoff Nr. 276 Taf. 51); Vatikan 13235 (Zazoff Nr. 737); Kopenhagen, Nationalmus. 165 (Zazoff Nr. 738); München, Staatl. Münzslg. 21.797 (Zazoff Nr. 739; *AGD* I 2 Nr. 651 Taf. 73); London, Brit. Mus. 825 (Zazoff Nr. 740); ehem. Slg. v. Heyl (Furtwängler, *AG* Taf. 61, 50; Zazoff Nr. 741).

73. Karneolskarabäus. Zagreb, Arch. Mus. 208. Aus Starigrad. – Zazoff, *EtrSk* 137 Nr. 291 Taf. 53. – 4.–3. Jh. v. Chr. – Mann auf zwei Schwänen reitend.

b) Schwanengespann (A. oder Hyakinthos)

74.* Kanne, rf. Rom, Vatikan G 111 (Guglielmi). Aus Vulci. – Beazley/Magi, *RaccGuglielmi* I 88–89 Taf. 34; Beazley, *EVP* 49–50 Taf. 5, 2–3; Sichtermann, a. O. **70,** 114 Abb. 16–18; Helbig[4] I Nr. 745. – Anfang 4. Jh. v. Chr. nach Beazley, 2. Hälfte 4. Jh. nach Fischer-Graf, a. O. **24,** 117, vgl. zu **30.** – A. (mit Lorbeerstämmchen) fährt auf einem von zwei Pferden gezogenen Wagen nach rechts. Auf ihn zu von rechts Hyakinthos (Mantel um Beine) auf einer Schwanenbiga.

75. (= Adonis **54***) Kanne, rf. London, Brit. Mus. F 100. Aus Vulci. – Walters, *BMVases* IV 58 F 100; Beazley, *EVP* 68. – Ein Schwanenpaar zieht einen Wagen mit einem sich küssenden Paar nach links. Vor den Schwänen ein sich umarmendes Paar. Links sitzt auf einem Felsen eine leierspielende Gestalt. Da sie dieselbe Frisur wie die beiden Frauen trägt, ist wohl auch sie als weiblich anzusehen.

76.* Karneol-Ringstein, von Skarabäus abgesägt. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. FG 242. – Zazoff, *EtrSk* 132 Nr. 274 Taf. 51 (Hyakinthos); *AGD* II 113 Nr. 255 Taf. 53 (A.?). – 3. Jh. v. Chr. – Mann auf einem von zwei Schwänen gezogenen Wagen. Hinter seinem Rücken eine kugelförmige Vertiefung (Ende eines Köchers?).

Ähnlich: Karneol-Skarabäus Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. 72 (Furtwängler, *AG* Taf. 19, 45; Zazoff, *EtrSk* Nr. 735).

Biga nach links, Mann im Wagen kniend, mit Stab (Speer?) in der Rechten: Karneol-Skarabäus, ehem. Slg. Southesk: Zazoff, *EtrSk* Nr. 736.

D. Aplu mit Kithara oder Lyra

Einschließlich: **79** (Artemis spielt statt A. die Lyra); A. mit Lorbeerzweig (**105**) bzw. ohne Attribut (**104. 106**) mit Marsyas.

S. auch **65–67.**

a) Aplu und Dionysos (Fufluns)

77.* Bauchamphora, sf. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 1676. Aus Vulci. – Gerhard, *AV* Taf. 9; Endt, J., *Beiträge zur ionischen Vasenmalerei* (1899) 62 Nr. I Abb. 42; Dohrn, T., *Die schwarzfigurigen etruskischen Vasen aus der 2. Hälfte des 6. Jh.* (1937) 144 Nr. 22: Efeu-Gattung. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – A. und Dionysos einander gegenübersitzend.

78.* Kyathos mit aufgesetzter Malerei. Paris, Louvre CA 3267. – Villard, F., *BullMusFr* 1949 I, 5–6 Abb. 5. – Praxias-Gruppe, 480–460 v. Chr. – Rechts Dionysos, links leierspielend A., Satyrn, Mänaden.

b) Aplu und Artumes

79. (= Artemis/Artumes **33***) Bronzegriffspiegel. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Fr. 22 (Inv. 2972). Aus Vulci. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 293; Herbig/Simon, a. O. **12,** 4 Abb. 1; Mayer-Prokop, a. O. **20,** 16 S 8; 55–57 Abb. 1 Taf. 8; de Simone 19 (2). 26 (2); Fischer-Graf, a. O. **24,** 10–11 V 1 Taf. 1, 1. – 480–470 v. Chr. – A. *(Apulu)* und Artemis (*Artumes;* leierspielend) sitzen einander gegenüber.

80.* (= Artemis/Artumes **34**) Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1731 (ex Campana). – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 294; de Ridder, a. O. **47,** Nr. 1731 Taf. 84; Fischer-Graf, a. O. **24,** 4 Nr. 38: nordetruskisch. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. und Artemis sitzen Rücken an Rücken auf Felsen.

81. (= Artemis/Artumes **42**•) Praenestinischer Bronzegriffspiegel. München, Staatl. Antikenslg. (?), jetzt verschollen. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 78; Matthies, G., *Die praenestinischen Spiegel* (1912) 89–90 E Ia 7. – Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. – Rechts sitzt kitharaspielend A., in der Mitte steht Artemis, ganz links Leto?

82.* (= Artemis/Artumes **35**) Skyphos, faliskisch rf. Berkeley, Lowie Mus. 8.997. Aus Narce? – Beazley, *EVP* 84–85 Taf. 15, 9–11: wohl Aurora-Maler; Deppert, a. O. **42,** 16 Nr. 3. – 380–370 v. Chr. – Mädchen, A., Artumes.

83.* (= Artemis/Artumes **37**) Terrakottagruppe, in mehreren Exemplaren erhalten, z. B. **a)** Berlin, Staatl. Mus. 8312; **b)** Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1917.1337 (M. 456) (aus Votivstipe eines Tempels in Cerveteri); **c)*** München, Staatl. Antikenslg. (ex Slg. Loeb); **d)** Berkeley, Lowie Mus. 8.2579 und 8.2580 (aus Cerveteri); **e)** Tarquinia?, Gravisca-Inv. II/20268 und 72/12660 (aus edificio γ, vani I e L). – Furtwängler, A., *AA* 1893, 94 Nr. 4 mit Abb.; Winter, *Typen* III 2, 352 Nr. 10; Sieveking, J., *Die Terrakotten der Sammlung Loeb* I (1916) 15 Taf. 20; Riis, J. P., *Tyrrhenika* (1941) 19 Nr. C 3 mit weiterer Lit.; Maule, F./Smith, H. R. W., *Votive Religion at Caere, Prolegomena. Univ. of California Publ.* 4 Nr. 1 (1959) 95 Anm. 104; Comella, A., *Il materiale votivo tardo di Gravisca* (1978) 54 Typ C IV 1 Taf. 25, 125. 127. – 4. Jh. v. Chr. – A. und eine Frau nebeneinanderstehend. A. hält in der Linken die Leier; auf seiner Schulter sitzt ein Vogel (Rabe?).

84. (= Artemis/Artumes **38**) Terrakottagruppe. Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1917.468. Aus einer Votivstipe in Cerveteri? – 4.–3. Jh. v. Chr. – A. und Artumes nebeneinandersitzend, A. hält in der Linken die Leier, rechts das Plektron; Artumes hält einen unklaren Gegenstand (Blüte?, Frucht?) in der Rechten.

Vgl. auch → Artemis/Artumes **39.**

c) Aplu und andere Götter

85. Kelchkrater, rf. Ehem. Rom, Kunsthandel (Basseggio). – Beazley, *EVP* 46 Taf. 11, 1–2. – 4. Viertel 5. Jh. – A., Zeus, Frau.

86.• (= Athena/Menerva **152***) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. Br. 1302. – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 291; de Simone 20 (12); Rebuffat-Emmanuel, a. O. **29,** 131–135 Nr. 20; 370. 535–536. 608–609 Taf. 20: «etrusko-praenestinisch». – 4. Jh. v. Chr. – A. *(Aplu)* im Kitharödengewand und Athena mit Käuzchen.



Aplu 86

d) Aplu allein

87.* Schale, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 2388. Aus Falerii, Necropoli di Valsiarosa. – Moretti, M./von Matt, L., *Kunst und Land der Etrusker* (1969) Taf. 232; Deppert, K., *Fundberichte aus Hessen* 19/20, 1979/80 = *Festschr. U. Fischer* (1980) 917 Nr. 3: Tübinger Maler. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – A. (mit Lyra und Plektron) sitzt auf einer Hirschkuh; rechts Altar (fragmentiert).

88.* Bronzegriffspiegel. Boston, Mus. of Fine Arts 13.207. Aus Corchiano. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 160 (A.); Pfuhl, *MuZ* II 720 Abb. 621 (A.); Mansuelli, a. O. **57,** 57: Maestro di Apollo Liricine; Curtius, L., *AA* 1948/49, 50 Anm. 1 (Orpheus); Richardson, E., *The Etruscans* (1964) 138–139 Taf. 41 (A.); Comstock, M./Vermeule, E., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts* (1971) Nr. 387 (Orpheus); Pfister-Roesgen, a. O. **11,** 86 S 61; 185 Taf. 66. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – A. mit Kithara.

89.* Terrakottastatue von etwa halber Lebensgröße, fr. Rom, Villa Giulia. Aus Veji, Portonaccio. – Unpubliziert. – 5. Jh. v. Chr. – Erhalten ist ein kleines Stück des linken Beines oder der linken Hüfte und die linke Hand, die eine Schildkrötenleier (mit dem Schallboden nach oben) hält. Zwischen Körper und Leier ein schmales Stück eines Gewandes, vielleicht von einer über den Rücken herabfallenden Chlamys. Das Fragment wird wohl zu einer stehenden, weitgehend unbekleideten Statue zu ergänzen sein, die im Motiv **90** ähnelt.

90.* Zahlreiche Terrakottastatuetten. Rom, Villa Giulia. Aus Veji, Votivstipen Campetti (ca. 400 Exemplare) und Portonaccio, sowie aus Falerii. – Pallottino, M., *StEtr* 13, 1939, 369; Maule/Smith, a. O. **83,** 50 Anm. 120; 90 Anm. 14–15; 105; Vagnetti, L., *Il deposito votivo di Campetti a Veio* (1971) 77 Typ I iv. 180 Taf. 40. – 4. Jh. v. Chr. – A., stehend, nackt, in der gesenkten Linken die Leier haltend (Schallboden zeigt nach oben).

91. Terrakottastatuetten. Rom, Villa Giulia. Aus Veji, Votivstipen Campetti (2 Exemplare) und Portonaccio (1). – Vagnetti, a. O. **90,** 78 Typ I v Taf. 40. – 4. Jh. v. Chr. – Ähnlich **90,** jedoch wird die Leier «richtig», mit dem Schallboden nach unten, gehalten. Deutlich angegebene schulterlange Locken.

92.* Terrakottastatuetten. **a)*** Berkeley, Lowie Mus. 8. 2697; **b)** Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1917.1306–1307. Aus Votivstipen in Cerveteri. – Unpubliziert. – 4.–3. Jh. v. Chr. – A., stehend wie auf **90–91,** hält die Leier in der erhobenen Linken und faßt mit der rechten Hand einen über die Beine herabgleitenden Mantel.

93.* Bronzestatuette. Bologna, Mus. Civ. 27832. Aus Bologna, Villa Cassarini. – Gualandi, G., *StEtr* 42, 1974, 57–58. 39 Anm. 12 Taf. 9 d–e. – 4. Jh. v. Chr.? – A., stehend, nackt, mit Schulterlocken, in der Linken eine Lyra.

Bronzestatuetten des A. mit der Lyra sollen auch in der Votivstipe von Tessenano bei Vulci gefunden worden sein (unpubliziert).

93a) Bronzestatuette. Norman, Stovall Mus. of Science and History, University of Oklahoma, C. 57-8.13.25. – Del Chiaro, M., *Re-exhumed Etruscan Bronzes. Cat. of the Loan Exhib. University Art Museum, Santa Barbara* (1981) 15–16 Nr. 7 Taf. 38. – 4. Jh. v. Chr. – A. (nackt, kurze Haare) mit Lyra in der Linken und Plektron in der Rechten, ähnlich **93.**

94.* Bronzestatuette von einer Kandelaberbekrönung. Paris, Cab. Méd. Br. 100 (ex Janzé). – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 46 Nr. 100; Hill Richardson, E., *MAAR* 21, 1953, 92 Abb. 6. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. mit Kithara und Plektron.

DEUTUNG UNSICHER

95. Mehrere Terrakottastatuetten, Civitavecchia. Aus Santa Marinella, loc. Punta della Vipera, Area sacra. – Torelli, M., *ArchCl* 20, 1968, 228 Taf. 70. – 3.–2. Jh. v. Chr. – Eine Gestalt mit nacktem Oberkörper sitzt auf einem Felsen. Ein Mantel bedeckt ihre Beine; die rechte Hand liegt im Schoß, die linke hält eine Leier. A. oder Muse?

96.* Mehrere Skarabäen des 5. und 4. Jh. v. Chr. – Zusammengestellt bei Zazoff, *EtrSk* 66 Nr. 88; 68 Nr. 90; 100 Nr. 192; 178 Nr. 929–931; Taf. 21. 22. 38 (Nr. 929 = Boardman, *AGGems* Nr. 128 = *idem, GGFR* Taf. 316). – Ein Kithara (Zazoff Nr. 88. 192) oder Leier (Nr. 90. 929–931) spielender Mann schreitet leicht gebückt nach rechts (Nr. 88. 931), kniet (Nr. 90. 929) oder sitzt auf einem Lehn- (Nr. 192) oder Klappstuhl (Nr. 930). Hier abgebildet: London, Brit. Mus. 459 (= Zazoff Nr. 929).

97. Schale, faliskisch rf. Tarquinia, Mus. Naz. 902. – Pianu, G., *Ceramiche etrusche a figure rosse. Materiali del Mus. Arch. Naz. di Tarquinia* I (1980) 83–84 Nr. 54 Taf. 53 a. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – A. (?) sitzend, mit Lyra und Plektron.

e) Wettstreit mit Marsyas

1. APLU HÄLT DIE LYRA ODER KITHARA

98.* Schale, faliskisch rf. Berkeley, Lowie Mus. 8.935. Aus Narce? – Beazley, *EVP* 107 Taf. 25, 1; Deppert, a. O. **42,** 94 Nr. 5; Clairmont 168 Nr. 32. – 1. Drittel 4. Jh. v. Chr. – A. mit Lyra, Marsyas mit zwei Flötenrohren.

Ähnlich zu ergänzen wohl das falisk. Schalenfr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 2674 (ex Scheurleer): *CVA* Musée Scheurleer 2 IV B Taf. 2, 2 (88); Beazley, *EVP* 110; Deppert, a. O. **87,** 917 Nr. 5: Tübinger Maler; die erhaltene linke Hand des Marsyas hält jedoch kein Flötenrohr.

99. Zwei Stamnoi, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 6153 und 6154. Aus Corchiano. – Deppert a. O. **42,** 74 Nr. 1–2; Clairmont 168 Nr. 33–34; 178 Taf. 6. – Kurz nach der Mitte des 4. Jh. v. Chr. – A. wie auf **98.** Marsyas ähnlich wie **98,** aber frontal stehend, wieder mit zwei Flötenrohren.

100.* Oinochoe, caeretanisch rf. Rom, Villa Giulia 50668 (ex Castellani). Wahrscheinlich aus Caere. – Mingazzini, *CollCastellani* II 188–190 Nr. 749 Taf. 201; Del Chiaro, M., *Etruscan Red-Figured Vase-Painting at Caere* (1974) 39–40 Nr. 59 Taf. 40. – 330–320 v. Chr. – A. und Marsyas ähnlich **99.** Hinter A. Nike.

101. Stamnos, tarquinisch rf. Tarquinia, Mus. Naz. RC 2263. Aus Tarquinia. – Del Chiaro, M., *RM* 84, 1977, 260–266 Taf. 127, 2; Pianu, a. O. **97,** 51 Nr. 31 Taf. 29 a. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – A. sitzend in Kitharödengewand mit Kithara. Ihm gegenüber sitzt Marsyas, der mit der Rechten A. einen Kranz entgegenstreckt und in der Linken ein Messer hält. Deutung fraglich.

102.* (= Artemis/Diana **281 a,** = Artemis/Artumes **54**) Praenestinische Ciste. Rom, Villa Giulia 13135 (ex Barberini). Aus Praeneste. – Giglioli Taf. 293, 1; Moretti, M., *Il Museo Nazionale di Villa Giulia* (1964) 288 Abb. 195; Helbig[4] III Nr. 2946; Foerst, a. O. **48,** 175–176 Nr. 76 Taf. 49 a–b. – Ende 4. Jh. v. Chr. – Thronende Frau (Leto?), Marsyas, A., Artemis, Frau mit Spiegel (Aphrodite?).

103. Tonsitula mit Reliefschmuck (Malacena-Keramik). New York, Metr. Mus. 27.122.3. – Richter, G. M. A., *BullMMA* 25, 1930, 152–153 Abb. 1–4; Greifenhagen, A., *Beiträge zur antiken Reliefkeramik, JdI* Erg.-H. 21 (1963) 50 Anm. 139. – 3. Jh. v. Chr. – Die acht Figuren des Frieses verteilen sich auf vier Szenen: 1. A., sitzend, mit Kithara. Hinter ihm eine Frau (Muse?), vor ihm ein Mann in «skythischer» Tracht, der ihm einen (Sieges-)Kranz entgegenstreckt. 2. A. reicht einem Skythen einen länglichen Gegenstand, wohl ein Messer. 3. Marsyas flötespielend. 4. Leicht veränderte Wiederholung von Gruppe 2.

2. MARSYAS ODER EINE FRAU HALTEN DIE LYRA

104.* Kelchkrater, faliskisch rf. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 2950. Aus Cerveteri. – Overbeck, J., *Griechische Kunstmythologie* V, *Apollon* (1889) 428–429 Taf. 25, 1; Beazley, *EVP* 73–77 Nr. 3: Diespater-Maler; Deppert, a. O. **42,** 12 Nr. 1; Clairmont 165 Nr. 16; 174. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – In der Mitte sitzt Zeus, rechts etwas höher Marsyas, der Leier und Plektron hält, aber offenbar nichts Rechtes damit anzufangen weiß. Links von Zeus steht A. Er streckt beide Arme vor, als fordere er Marsyas auf, entweder das Instrument zurückzugeben oder endlich zu spielen. Hinter A. ein Satyr, der Marsyas zwei Flötenrohre, das für seinesgleichen geeignetere Instrument, zeigt, um ihm aus seiner Verlegenheit zu helfen. Der Szene wohnen bei: Aphrodite (?), Eroten, Satyrn etc.

105. (= Artemis/Artumes **56**) Kelchkrater, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 6473. Aus Corchiano. – Deppert, a. O. **42,** 46–47; Nr. 3: Quadriga-Maler; Clairmont 165 Nr. 29; 177–178 Taf. 5. – Um 380 v. Chr. – A. (Lorbeerzweig im Arm). Vor ihm steht eine Frau mit einer Lyra (Artemis? oder eine Muse?), weiter links eine geflügelte Frau, die einen Stab (Flöte? Kerykeion?) hält, ferner: Satyrn, Mänaden, Jünglinge.

3. BESTRAFUNG DES MARSYAS

106. Praenestinischer Bronzegriffspiegel. Ehem. Slg. Casali. Aus Monterotondo. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 295; Matthies, a. O. **81,** 78. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Links Marsyas, an einen Baumstamm gefesselt, in der Mitte der Skythe mit dem Messer. A. faßt sich mit der Rechten nachdenklich ans Gesicht; er scheint den Befehl zur Schindung des Marsyas noch nicht gegeben zu haben.

107.* (= Artemis/Artumes **55**) Praenestinischer Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 12983 (ex Barberini). Aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 296; Matthies, a. O. **81,** 62 B II 2; della Seta, A., *BollArte* 3, 1909, 205–206 Abb. 22; Helbig[4] III Nr. 2962. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Am Boden sitzt Marsyas und hebt seine gefesselten Arme flehend zu A. empor, der vor ihm steht und gerade die Schärfe des Messers prüft. Seine Kithara hängt riesengroß neben ihm an der Wand, gerade über Marsyas, dessen kleine Flöte am Boden liegt. Rechts eine Frau (eher Artemis als Muse), die noch ein Stück des Seils, mit dem Marsyas gefesselt wurde, in der Hand hält.

Vgl. auch **103.**

f) Unsicheres: Kithara- bzw. Leierspieler mit Zuhörern oder anderen Musikanten

108.* Bronzegriffspiegel. Chieti, Mus. Arch. – Unpubliziert? Photo DAI Rom Neg. 62.362. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. und Muse?

109. Bronzegriffspiegel, fr. Vatikan, Mus. Greg. Etr. Aus Vulci. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 297, 1. – 3. Jh. v. Chr. – A. und zwei Musen?

110. Zwei Stamnoi, tarquinisch rf. Tarquinia, Mus. Naz. RC 2263 und 2264. Aus Tarquinia. – Del

Chiaro, a. O. **101**, 260–266 Taf. 127, 1 und 3; Pianu, a. O. **97**, 50–52 Nr. 30–31 Taf. 28–29. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – Links ein Mann mit Kithara und Plektron. Ihm gegenüber eine gleich gekleidete Gestalt mit einem Thyrsosstab (?). Auf RC 2264 ist sie wahrscheinlich männlich, auf RC 2263 sicher weiblich. Zur Darstellung der anderen Gefäßseite von RC 2263 s. **101**, von RC 2264 s. **111**.

111. Stamnos Tarquinia RC 2264 (s. oben). – Del Chiaro, a. O. **101** Taf. 127, 4; Pianu, a. O. **97**, 94 Taf. 28 a. – Wie **110**, die rechte Figur wohl männlich. Der Kitharaspieler hat auffällig struppiges Haar.

E. Aplu ohne Attribute

S. auch **79. 104. 106.**

a) Aplu bei Leberschau

112. (= Alpan **2***) Bronzegriffspiegel. London, Brit. Mus. Br. 700 (ex Castellani). Aus Castelgiorgio bei Bolsena. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 34; de Simone 21 (21). – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – A. *(Aplu), Alpnu, Um[a]ele* bei Leberschau, *Turms* (alle mit Beischriften).

DEUTUNG UNSICHER

113. Bronzegriffspiegel. Florenz, Mus. Arch. 77759. Aus Tuscania. – Pallottino, M., *RendLinc* ser. 6, 6, 1930, 49–87 Taf. 1; Giglioli Taf. 292, 2–3; Pallottino, M., *MonAnt* 36, 1937, 237–239 Anm. 1 Abb. 58; Mansuelli, G., *StEtr* 36, 1968, 3–5; Pfiffig 255. – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Von rechts: *Veltune, Pavatarchies* bei der Leberschau, eine Frau, ein Bärtiger mit Priesterhut und eine Figur im A.-Typus mit Lorbeerzweig, die *Rathlth* benannt ist. Es handelt sich entweder um eine A. verwandte etruskische Gottheit oder «Rathlth» ist als Epitheton A.s aufzufassen. Zur Deutung der Szene → Pavatarchies und → Tarchon.

b) Aplu als Heilgott (?)

114.• Bronzegriffspiegel. Verschollen, ehem. Slg. Hauser, Stuttgart. – Gerhard, *EtrSp* V 222 Nr. 21 mit Abb.; Andrén, A., *OpuscArch* 5, 1948, 103–104 Taf. 5, 3; de Simone 20 (8); Pfister-Roesgen, a. O. **11**, 67–68 Taf. 68, 2. – 4. Jh. v. Chr. – Zeus *(T[i]nia)*, steht auf seinem linken Bein und hält seinen rechten Fuß dem hinter ihm sitzenden A. *(Aplu)* hin, der ihm eine Wunde dicht oberhalb der Ferse verbindet. Hinter A. hängt ein Bogen an der Wand. Die Szene ähnelt in der Komposition – seitenverkehrt – sehr stark dem Reliefspiegel Bologna 273 (Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 394, 2; Andrén, a. O. Taf. 5, 2; Pfister-Roesgen, a. O. 66 S 47 Taf. 51), auf dem Machaon *(Machan)* dem Philoktet *(Pheltute)* eine Wunde verbindet. Pfister-Roesgen äußert den Verdacht, daß der verschollene Spiegel eine moderne Kopie nach dem Bologneser Exemplar sein könne. Jedoch sind weder die Verkehrung der Seiten, die sich auch bei antiken Wiederholungen eines Motivs findet, noch «die summarische Zeichnung des



Aplu 114

Oberkörpers und Kopfes des A.», der Stelle also, die auf dem Spiegel in Bologna weggebrochen ist und «vom Imitator frei zu erfinden war», schlüssige Argumente. Einiges spricht für die Echtheit: Entsprechend der späteren Zeitstellung von **114** sind die Figuren im Verhältnis zur Bildfläche kleiner und lockerer in das Spiegelrund eingefügt. In diesem Sinn ist die Haltung A.s nicht ungeschickt geändert: Er sitzt und stützt sich nicht mit Füßen und Rücken am Bildrand ab wie Machan. Das gegenüber dem Bologneser Spiegel ebenfalls veränderte Stützmotiv findet sich wieder bei einer Darstellung der Heilung des Telephos auf der Kette einer Terrakottastatue (Andrén, a. O. Taf. 1, 3; 5, 1), die ebenfalls die A.-Tinia-Gruppe in leichter Abwandlung verwendet. Die vielen in sich stimmigen Abweichungen vom Bologneser Spiegel sprechen m. E. eher für eine antike Entstehung von **114**.

c) Aplu bei der Tötung der Medusa

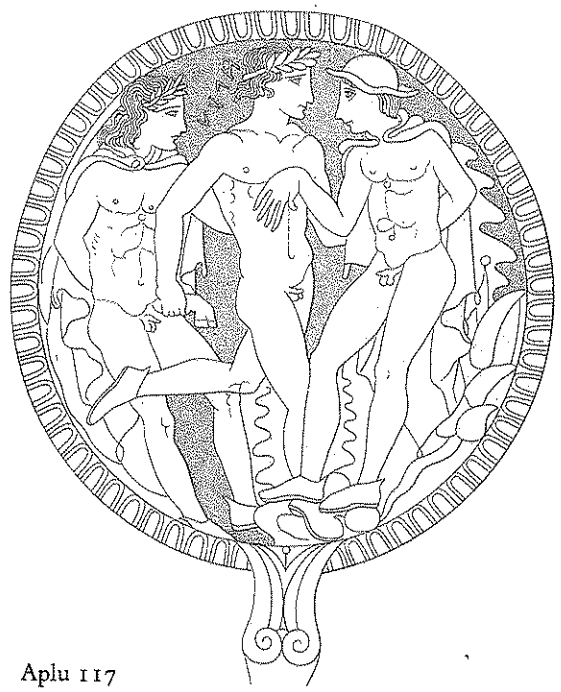
115.* Fuß einer praenestinischen Ciste mit durchbrochenem Körper. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. 31400. Aus Chiusi. – *Burlington Fine Arts Club. Exhibition of Ancient Greek Art* (1904) 54–55 C 69 Taf. 57; Reinach, *RépStat* IV 239, 4; Bianchi Bandinelli, R., *MonAnt* 30, 1924, 468–469 Anm. 8 unten (zur Herkunft); Neugebauer, K. A., in *Scritti in onore di B. Nogara* (1937) 325–335 Taf. 45; Paribeni, E., *BollArte* 42, 1957, 219; Dohrn, T., *RM* 66, 1959, 51–52. – Anfang 4. Jh. v. Chr. – A. *(Apulu*, nicht *Aplun* wie bei Neugebauer) sitzt, nach links gewandt, auf Felsen. Auf die beiden anderen Cistenfüße verteilt: Perseus *(Pherse)* und → Medusa (I) *(Curca)*.

d) Aplu bei Psychostasie

116. Bronzegriffspiegel. Madrid, Mus. Arq. (ex Jenkins). – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 235, 1; Thouvenot, R., *Cat. des figurines et objets de bronze du Musée Arch. de Madrid* I (1927) 107 Nr. 558 Taf. 22; Blazquez, J. M., *ArchEspArq* 33, 1960, 154, Nr. 7; de Simone 13 (17). 20 (11). – 1. Hälfte 3. Jh. v. Chr. – Hermes *(Turm)* hält eine Waage mit zwei kleinen Figürchen, den Psychai bzw. Schicksalslosen des Achill *(Achle)* und des Aias *(Evas*, es handelt sich hier aber wohl um eine Verwechslung mit Memnon). A. *(Aplu)*, rechts sitzend, blickt auf die Waage.

e) Aplu und Turms-Hermes: Streit um Aplus Rinder

117.• Bronzegriffspiegel. Florenz, Mus. Arch. 596. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 79; de Simone 20 (9). – 4. Jh. v. Chr. – A. *(Aplu*, Lorbeerkranz) läuft auf den rechts stehenden Hermes zu. In der linken Hand hält er den Fuß eines Rindes; Hermes hat die Linke auf dem Rücken versteckt und zeigt die leere Hand mit der Handfläche nach außen vor. Hinter A. lehnt am Bildrand ein A. ähnlicher Jüngling (Lorbeerkranz) mit – im Gegensatz zu A. und Hermes – schulterlangem Haar.



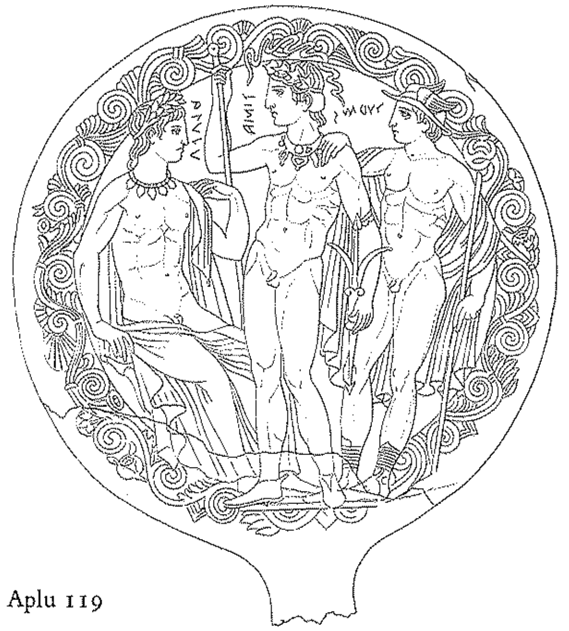
Aplu 117

f) Aplu im Gespräch mit anderen Göttern

1. MIT ZEUS-TINIA UND HERMES-TURMS

118. Silberner Griffspiegel mit Relief. Florenz, Mus. Arch. 74831. Aus Bomarzo. – Noll, R., *OeJh* 27, 1932, 159–160 Abb. 100; Mansuelli, G. A., *StEtr* 16, 1942, 545 Nr. 2 Taf. 45; de Simone 21 (16); Baglione, P., *Il territorio di Bomarzo* (1976) 118 Nr. 6 Taf. 71, 1–2; SBH, *Etrusker* 150 Taf. 231; Fischer-Graf, a. O. **24**, 2 Nr. 5 a: Fälschung. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. (?) – A. *(Aplu)*, Zeus *(Tinia)*, Hermes *(Turms)*.

Drei Repliken dieses Spiegels (Athen; Genf = de Simone 21 (18); New York) wurden von R. Noll (*OeJh* 29, 1935, 203–208) als Fälschungen erkannt. U. Fischer-Graf hält auch das Exemplar in Florenz für falsch.



Aplu 119

119.• Bronzegriffspiegel. Ehem. München, Staatl. Antikenslg. 3691 (ex Collegio Romano), seit Kriegsende verschollen. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 74; Noll, R., *OeJh* 27, 1932, 157–158; Mansuelli, a. O. **118**, 547–548; de Simone 19 (6); Fischer-Graf, a. O. **24**, 2 Nr. 3: nordetruskisch. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Wie **118**, jedoch graviert.

Bei dem mehrfach in der Literatur erwähnten Spiegel in Bologna (*StEtr* 15, 1941, 309 Nr. 8) ist die Deutung auf A. nicht gesichert.

2. MIT ATHENA-MENRVA, APHRODITE-TURAN UND LARAN

120. (= Aphrodite/Turan **35***; = Ares/Laran **21** mit Lit.; = Athena/Menerva **153**) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. Br. 1291 (ex Luynes). – 3.–2. Jh. v. Chr. – Alle mit Namensbeischriften.

121. (= Ares/Laran **21 a** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 12267. Aus Orte. – 3.–2. Jh. v. Chr. – Wie **120**, nur schematischer.

Ähnlich ferner: Berlin-Charlottenburg 30.219,913 (→ Ares/Laran **22**); Rom, Villa Giulia 24894; Gerhard, *EtrSp* I Taf. 59, 2 (ehem. Mus. del Collegio Romano).

3. ANDERE GÖTTERKOMBINATIONEN

122. (= Aphrodite/Turan **33**•) Bronzegriffspiegel. London, Brit. Mus. Br. 704 (ex Castellani). Aus Cerveteri. – Gerhard, *EtrSp* IV 1 Taf. 347 A; Walters,

BMBronzes 118 Nr. 704; de Simone 22 (24). – 3. Jh. v. Chr. – Ähnliche Vierfigurenkomposition wie **120** und **121:** *Aplu, Turan, Menrva, Hercle.*

123. (= Artemis/Artumes **45**) Bronzegriffspiegel. Kopenhagen, Nationalmus. 2059, ehem. Slg. Pasinati, Rom. Gefunden bei Tarquinia. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 85, 2; Herbig, R., *StEtr* 24, 1955, 191: Kranzspiegelgruppe; de Simone 22 (28). 26 (8). 77 (61); Salskov Roberts, H., in *Bronzes hellénistiques et romains. Actes du V^e colloque international sur les bronzes antiques, Lausanne 1978* (1979) 158 Taf. 94. – 3.–2. Jh. v. Chr. – Vierfigurenkomposition wie **120** und **121.** *Aplu;* ein nackter junger Mann mit zwei Speeren, *Artumes* (!) benannt; *Malavis; Hercle.*

g) Einzelne Statuetten und Statuen (**125** aus einer nicht erhaltenen Gruppe); **Deutung unsicher**

124.* Bronzestatuette. Paris, Cab. Méd. Br. 101 (ex Duca di Ferrara). – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 46–48 Nr. 101; Giglioli Taf. 367, 1; Herbig/Simon, a. O. **12,** Taf. 22; de Simone 25 (2); Simon 36; Pfiffig 253–255 Abb. 10; *TLE*² Nr. 737. – Späteres 4. Jh. v. Chr. – Auf dem linken Oberschenkel eingeritzt: *mi:fleres:svulare:aritimi:fasti:ruifriś:trce:clen:cecha* (Weihung an Artemis-Aritimi).

125.* Unterlebensgroße Terrakottastatue, fr. Rom, Villa Giulia 2670. Aus Falerii, Lo Scasato. – Giglioli Taf. 318; Andrén, a. O. **12,** 125 Nr. I: 1 Taf. 46, 149; Helbig⁴ III Nr. 2804; SBH, *Etrusker* 153 Taf. 240–241. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – Die Statue, die zum Figurenschmuck (wahrscheinlich zum Giebel) des Tempels von Lo Scasato gehörte, ist nur bis zu den Hüften erhalten, der linke Unterarm und der ganze rechte Arm fehlen. Der Oberkörper ist leicht vorgebeugt und etwas nach rechts gedreht. Der linke Arm war etwas vorgestreckt, der rechte lag ebenfalls nicht am Körper an. Man nimmt meist an, daß die Figur sitzend dargestellt war ähnlich wie die Statuen im Giebel von Luni (→ Apollon/Apollo **426**). Befriedigender wird das Motiv erklärt, wenn man sie sich mit Sprenger/Bartoloni in einem Wagen fahrend vorstellt (etwa wie **74** mit anderer Kopfwendung). Allerdings könnte unter den mitgefundenen Fragmenten allenfalls ein einzelner (Pferde?-)Huf auf die Existenz eines Gespannes hindeuten. Leider ergeben sich aus den zahlreichen weiteren Fragmenten auch sonst keine Hinweise auf das Thema der Gruppe (s. Andrén, a. O. 126–130 Taf. 47–48; der Huf 130 I: 10p).

h) Auszuscheiden

126. Bronzegriffspiegel. Verschollen. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 45, 1; de Simone 22 (26). – Undatierbar. – Zwei Köpfe zu Seiten einer Scheibe. Über dem linken Kopf eine Mondsichel (?) und die Beischrift «*Lala*», über dem rechten ein Stern und «*Aplun*». Der Spiegel stellt, sowohl was das Rahmenornament als auch was die Darstellung selbst und die Namensbeischriften (einziger Beleg für Aplun) betrifft, ein Unikum dar. Solange die Echtheit nicht am Original überprüft werden kann, kann der Spiegel hier nicht herangezogen werden – er gäbe einen der wenigen Hinweise auf A. als Lichtgottheit.

127. (= Artemis/Artumes **70;** die hier abgekürzt zitierte Lit. s. dort) Terrakottafries. Aufstellung in Ancona, Mus. Naz. vorgesehen. Aus Civitalba. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Artemis (und Leto?) vertreiben die plündernden Gallier aus einem Heiligtum. Ein jugendlicher Kopf wird von manchen Autoren als Kopf des A. angesehen (Brizio Abb. 4; Pairault-Massa 200 K); andere (Segré 606 Abb. 6; Andrén 304 II: 12 Taf. 101, 365) lehnen dies ab und ergänzen die Figur wegen der Kopfhaltung zu einem verwundeten Krieger. Wahrscheinlich war A. nicht dargestellt, da er auch sonst bei Darstellungen dieses Themas fehlt (s. Zuffa, 267–288).

KOMMENTAR

Darstellungen A.s setzen in Etrurien ein in der 2. Hälfte des 6. Jh. v. Chr. Die ersten uns erhaltenen Bildzeugnisse stammen aus den Jahren nach 530 und zeigen A. als todbringenden Bogenschützen, als Rächer der frevlerischen Mißachtung göttlicher Macht und göttlicher Gesetze, deren sich z. B. der Riese Tityos schuldig gemacht hatte.

Dessen Bestrafung ist in den letzten Jahrzehnten des 6. Jh. ein sehr beliebtes Thema; nach 500 hören die Darstellungen abrupt auf. Von Anfang an gibt es zwei Bildversionen: Die Amphora in Brüssel (**1**) und der Dreifuß Loeb (**2**) folgen im wesentlichen den bekannten griechischen Vorbildern (→ Apollon **1066–1067,** vgl. auch **1075;** Greifenhagen, A., «Tityos», *JbBerlMus* 1, 1959, 5–32; dort auch zur Deutung der fliehenden Frau als Leto), auf denen A. zusammen mit Artemis Tityos zu Fuß verfolgt. Häufiger (**3–6**) ist eine andere Variante, in der A. Tityos von einem von Flügelpferden gezogenen Wagen aus angreift. Hierfür sind keinerlei griechische Parallelen bekannt; ja nach unserem derzeitigen Wissensstand setzen Darstellungen des bogenschießenden A. auf einem Wagen in Griechenland erst im 5. Jh. ein (→ Apollon **684,** vgl. auch **915** und **1081**). Es mag sich also in diesem Fall um eine etruskische Erfindung handeln; freilich ist auch nicht auszuschließen, daß doch ein uns verlorenes griechisches Vorbild zugrunde liegt, das man am ehesten in der ostgriechischen Kunst zu suchen hätte. Während in Griechenland A. bei der Bestrafung des Tityos fast immer zusammen mit Artemis dargestellt wird, begleitet sie ihn in Etrurien nur einmal (**1**). Schon auf dem Dreifuß Loeb (**2**) und erst recht beim Kampf vom Wagen aus (**3–6**) ist A. allein; er wird also eindeutig als Protagonist betrachtet. Der Löwe und der Greif, die ihn auf **1** bzw. **3** begleiten, sind beide A. zugeordnete Tiere – der Löwe kehrt wieder auf einer Caeretaner Hydria und einer attisch spätschwarzfigurigen Lekythos (→ Apollon **1074. 1068;** allgemein zu den Löwen Apollons: → Apollon Kap. I F a); der Greif ist erst seit klassischer Zeit gut dokumentiert (→ Apollon Kap. I F g; Si-

mon, E., *Latomus* 21, 1962, 763). Beide Tiere spiegeln den kämpferischen, verderbenbringenden Aspekt von A.s Wesen, der nicht nur in den Tityosbildern dominiert.

Als Rächer tritt A. auch auf der anderen Seite der Pariser Amphora (**7–3**) auf, hier von Artemis begleitet. Er schießt nicht, sondern hält den Bogen noch ungenutzt in der Hand. Dennoch kann aber am Schicksal des unglücklichen Paares, das zwei vierflügelige Dämonen vor ihn schleppen, kein Zweifel sein. Die schon im letzten Jahrhundert von dem Duc de Luynes gefundene Deutung des Paares auf → Koronis und ihren Geliebten Ischys ist von E. Simon überzeugend wieder aufgenommen worden. Rein etruskisch am Koronis-Bild der pontischen Amphora – griechische Darstellungen des Mythos sind bis jetzt überhaupt nicht bekannt – sind die beiden Dämonen, die offensichtlich als Diener A.s und zugleich als Todesdämonen aufzufassen sind. Nicht nur hier ist A. mit ihnen zusammen dargestellt; auch auf einem Tonpinax aus Caere (**8**) wird er von einem geflügelten Dämon begleitet. A. mit Pfeil und Bogen in der Linken eilt voraus; er bedarf nicht der Flügel und der Flügelschuhe wie der Dämon. Gerade diese Zueinanderordnung einer ungeflügelten zu einer geflügelten Gestalt im gleichen Laufschritt zeigt, daß der Ungeflügelte kein Mensch sein kann; er ist übermenschlich, aber kein Dämon, sondern ein Gott, Apollon. Der Dämon trägt eine ganz in ihren Mantel eingewickelte Frau. Genauso eingehüllt wird → Ariadne von Artemis in die Unterwelt getragen auf zwei Bronzespiegeln des 5. Jh. (→ Artemis/Artumes **58. 59**). Todgeweiht wird also auch die Frau auf dem Tonpinax sein. Man hat in ihr → Iphigeneia sehen wollen; da aber im Iphigenie-Mythos A. keine Rolle spielt und die dort allein eingreifende Artemis hier fehlt, ist eher an Koronis zu denken, wenn man nicht den Namen der Frau offen lassen will. Auf einer anderen Amphora des Tityosmalers (**9**) scheint A. der Anführer einer ganzen Schar bewaffneter Flügeldämonen zu sein. Die Szene läßt sich nicht eindeutig erklären. Der Bogen scheint die Deutung auf A. zu rechtfertigen, aber auf einer anderen Vase des Tityosmalers (erwähnt nach **9,** → Artemis/Artumes **48**) trägt ein bärtiger Dämon im Gefolge der Artumes neben einer Doppelaxt ebenfalls einen Bogen, so daß hier die Abgrenzung zwischen A. und seinen Trabanten unscharf wird.

A.s Verbindung mit Dämonen aus dem Bereich des Todes und der Unterwelt, die eine etruskische Eigenheit ist, dokumentiert sich auch in einem anderen Mythos, in dem der Gott selbst nicht auftritt. Troilos wird bekanntlich im Hain des A. Thymbraios von → Achilleus getötet; die verschiedenen todverkündenden Dämonen, die in etruskischen Bildern des Mythos auftreten, müssen deshalb ebenfalls in einer Verbindung zu A. gesehen werden (hierzu vor allem Simon 30–33. 39–40 und Prayon, F., «Todesdämonen und die Troilossage in der frühetruskischen Kunst», *RM* 84, 1977, 181–197). Die Löwen sind ohnehin Tiere A.s, und Wölfe oder wolfsköpfige Dämonen waren dem A. Soranus zugeordnet (s. oben Einleitung). Ob freilich die Zuordnung der Löwen und der Todesdämonen zu A. schon auf der ältesten etruskischen Darstellung des Troilosmythos, einem Buccherogefäß des späten 7. Jh. (Prayon a. O. Taf. 95–96) gesucht werden darf, ob der aus dem Brunnen-Altar emportauchende Löwendämon also Trabant A.s und zugleich Todesdämon ist, kann nicht entschieden werden. A. wäre damit mehr als ein halbes Jahrhundert vor seinem Erscheinen in der etruskischen Kunst schon in indirekter Weise dokumentiert.

Die dunkle Seite in A.s Wesen prägt auch die berühmteste etruskische A.-Darstellung, den Apoll von Veji (**12**). Aus dem Vergleich mit dem zum selben Fundkomplex gehörenden, harmloser blickenden Hermes wird deutlich, daß A. kein freundlicher Gott ist. Energisch und unaufhaltsam schreitet er vorwärts, um dem Raub der Hirschkuh Einhalt zu gebieten. Doch hier trifft er auf einen ebenbürtigen Gegenspieler, den Zeussohn Herakles, den er nicht töten kann wie seine anderen Gegner. Die Vermittlung des Zeus, als dessen Bote Hermes naht, wird nötig sein, um den Streit zu schlichten. Doch tut dieses versöhnliche Ende des Streits der Wirkung der Gestalt keinen Abbruch. Im Apoll von Veji ist das Wesen des archaisch-etruskischen Aplu, des unerbittlich und unwiderstehlich gegen die Verletzung göttlicher Rechte einschreitenden, sterblichen Gegnern unausweichlich den Tod bringenden Gottes Gestalt geworden.

Drastischer, jedoch nicht dramatischer, ist dieselbe Szene wiedergegeben auf einem Relief am Stirnschutz eines Bronzehelms (**13**); während der Apoll von Veji den Bogen nur in der Hand hält, zielt er hier mit gespanntem Bogen auf Herakles, der gerade dabei ist, mit seiner Keule auf die Hirschkuh – eher als auf A. – einzuschlagen.

In einer zweiten Terrakottagruppe (**10**), die ebenfalls auf dem Dachfirst des Portonaccio-Tempels in Veji aufgestellt war, ist geschildert, wie A. schon als Kind seine Gegner mit dem Bogen erlegt. Auf dem Arm seiner Mutter Leto sitzend, schießt er auf den Drachen Python, der ihm den Besitz des delphischen Heiligtums streitig machte. Inhaltlich passen beide Statuengruppen gut zusammen: In beiden Fällen macht A. Besitzansprüche geltend, die ihm bestritten worden waren. Aus welchem Grund die Terrakotten einem hauptsächlich der Menerva geweihten Tempel (s. Banti, L., *StEtr* 17, 1943, 187–196) aufgestellt wurden, ist bis jetzt noch nicht befriedigend erklärt worden. Eine Verbindung A.s mit Menerva-Heiligtümern ist aber auch anderswo festzustellen (s. Einleitung).

Sowohl der Streit um die Hirschkuh wie die Erlegung des Python wurden auch in der gleichzeitigen griechischen Kunst, vor allem auf attischen Vasen, dargestellt. Von daher mag die Anregung gekommen sein. Soweit es sich vergleichen läßt, stimmen die etwas jüngeren attischen Lekythen mit dem A.-Knaben auf dem Arm Letos (→ Apollon **988. 993. 994**) mit der Terrakottagruppe (**10**) überein. Dagegen ist bis jetzt keine griechische Darstellung bekannt, in der die Hirschkuh gefesselt am Boden liegt wie auf **12** u. **13.** Auf den vergleichbaren attischen Vasen (→ Apollon **1045–1049**) steht sie zwischen A. und Herakles oder

letzterer trägt sie auf seinen Schultern weg wie den Dreifuß.

Enger an griechische Vorlagen schließen sich die Denkmäler an, die die zweite große Auseinandersetzung zwischen A. und Herakles zeigen, den Dreifußstreit. Die älteste Darstellung auf einem Skarabäus (**14**), der wohl nicht eigentlich etruskisch ist, sondern eher von einem nach Etrurien ausgewanderten griechischen Gemmenschneider gearbeitet wurde, folgt ganz dem in der zweiten Hälfte des 6. Jh. vorherrschenden Schema (→Apollon Kap. III C, bes. **1013–1017. 1022. 1024. 1034. 1037**): Herakles hat den Dreifuß geschultert und wendet sich zum Gehen. A. eilt ihm nach und bekommt noch die Beine des Geräts zu fassen. Im selben Schema ist der Kampf noch auf einer schon dem 5. Jh. angehörenden, schwarzfigurigen Hydria (**18**) dargestellt; hier steht links Hermes (?). Symmetrischer ist die Komposition auf einem jüngeren Skarabäus (**15**): A. und Herakles haben beide den Dreifuß gepackt und streben nach verschiedenen Seiten auseinander. Häufiger bleibt aber das andere Schema; es wird jedoch im Lauf der Zeit abgeschwächt: Aus der Verfolgung wird ein Hintereinanderherschreiten (**16**). Am weitesten geht dabei eine Serie bronzener Cistenfüße aus dem ersten Drittel des 5. Jh. (**17**): Es sieht beinahe so aus, als ob A. und Herakles den Dreifuß friedlich gemeinsam wegtragen würden. Dies hat schon zu der Annahme verführt, es sei gar nicht A., sondern Iolaos dargestellt, der Herakles beim Abtransport des Dreifußes helfe; Bogen und Keule charakterisieren die beiden Dreifußträger aber deutlich als A. und Herakles. Die Darstellungen des Dreifußstreits, vor allem die Gemmen, reichen also weit ins 5. Jh. hinein; ein Nachzügler findet sich sogar noch auf einem rotfigurigen Kolonettenkrater des mittleren 4. Jh. (**19**), der, mehr noch als der Skarabäus **15**, auf merkwürdige Weise dem älteren griechischen Bildtypus ähnelt, in dem die Kämpfer symmetrisch angeordnet sind. Natürlich kann zu diesen Vasenbildern des 6. Jh. keine direkte Beziehung bestehen; eher muß man an eine Weiterentwicklung des Schemas des Skarabäus **15** denken – in der gleichzeitigen griechischen und unteritalischen Vasenmalerei gibt es jedenfalls nichts Vergleichbares.

In seinem äußeren Erscheinungsbild unterscheidet sich der archaisch-etruskische A.typus nicht von gleichzeitigen griechischen. A. ist dargestellt als jugendlicher Mann, meist von kräftigem Körperbau, aber im Gegensatz z. B. zu Herakles immer unbärtig und mit schulterlangem oder längerem Haar. Erst im 5. Jh. kommen auch andere Frisuren vor; kürzeres (**15, 16**) oder über einer Binde im Nacken hochgestecktes Haar (**18**?). Er trägt meist einen kurzen Chiton (**1–5. 8. 10. 17**), manchmal darüber noch einen Mantel (**7. 12–14. 18**), seltener ist er nackt bis auf eine um die Schultern gelegte Chlamys (**15. 16**).

Eine einzige Darstellung fällt aus dem Rahmen, eine schwarzfigurige Amphora in München (**77**) mit der bisher einzigen Darstellung des Kitharöden A. in der archaischen etruskischen Kunst. A. trägt hier das lange Gewand des Kitharöden, darüber einen Mantel. Seinem Gegenüber Dionysos angeglichen, ist er bärtig, unter den etruskischen A.-Darstellungen ist dies bisher ein Unikum. Den schon im 6. Jh. sehr zahlreichen griechischen Darstellungen des Kithara spielenden A. steht also eine einzige archaisch-etruskische gegenüber. Wenn auch die Etrusker ihr A.bild im wesentlichen von den Griechen übernahmen, war ihre Auswahl aus dem griechischen Bildrepertoire jedenfalls sehr einseitig: Es wurde fast nur der Bogenschütze, der rächende, tötende Gott dargestellt.

Auch in der Gegenüberstellung von A. und Dionysos ist die Amphora in München (**77**) ein Vorläufer von Tendenzen, die in der etruskischen Kunst erst später Bedeutung gewinnen. A. im dionysischen Kreis wird in der späteren etruskischen Kunst eins der beliebtesten Bildthemen. Hier sind die beiden Bereiche noch klar getrennt nebeneinandergesetzt. Die beiden Götter mit den charakteristischen Attributen, der Kithara und dem Kantharos, sind umrahmt von Pflanzen, die ihnen zugeordnet sind: Ein Lorbeersproß wächst hinter A. empor; Dionysos ist umgeben von Efeu und Weinstock.

Später werden sich die Sphären der beiden Götter vermischen. Vielleicht ist dies schon der Fall auf dem letzten rein archaischen Denkmal, das noch zu erwähnen ist. Der Spiegel in der Bibliothèque Nationale (**29**) mit zwei die Sonnenscheibe umgebenden Gottheiten ist viel diskutiert worden. Für die linke Figur wird inzwischen allgemein die Deutung auf A. akzeptiert, nachdem die Möglichkeit, daß es sich bei den Dargestellten um menschliche Adoranten handle, ausgeschlossen worden ist: Die Basen, auf denen sie stehen, sprechen dagegen. A. trägt hier zum erstenmal sein später häufigstes Attribut, den Lorbeerzweig. Die dionysischen Elemente, die die beiden Gottheiten umgeben, die Reben und der Panther, haben manche Forscher veranlaßt, die rechte Figur als Dionysos zu deuten; dann wäre die Begegnung zwischen A. und Dionysos in Delphi dargestellt. Die rechte Gestalt faßt aber mit einer Hand einen Zipfel ihres Chitons – eine ausschließlich weibliche Geste. Es läge daher nahe, an Artemis zu denken. Dabei läßt sich jedoch die dionysische Umrahmung schwer erklären. E. Simon denkt deshalb an die Begegnung A.s mit dem dionysischen Kreis in Delphi. Nicht Dionysos selbst, sondern seine Mutter Semele sei dargestellt, deren Heraufführung aus der Unterwelt in dem delphischen Fest Herois gefeiert wurde. Die Sonnenscheibe in der Mitte symbolisiere die himmlische Sphäre, in die Semele nun eingehe. Diese Deutung hat den Vorzug, daß alle Elemente des Spiegels eine befriedigende Erklärung finden. Die Sonnenscheibe hat natürlich auch mehrfach Anlaß gegeben zu der Überlegung, ob hier schon eine Angleichung zwischen A. und dem Sonnengott zu sehen sei. Jedoch ist die Gleichsetzung A.s mit dem Sonnengott in Etrurien erst viel später zu fassen (anders, jedoch nicht überzeugend Oleson, *AJA* 79, 1975, 194–197) auf einem Spiegel des 4. Jh. im Vatikan, auf dem Usil einen Bogen hält wie sonst A. (Gerhard, *EtrSp* I Taf. 76; Giglioli Taf. 297, 2; Helbig[4] I Nr. 735; für Griechenland →Apollon **473–483**).

Auch im 5. Jh. bleibt zunächst noch der Typus des Bogenschützen A. dominierend. Von den Darstellungen des Dreifußraubs war schon die Rede (**15–18**). Ein anderes Thema, der Streit um Marpessa, erlebt im zweiten Viertel des 5. Jh. eine kurze Blütezeit (**20–22**), um dann wieder ganz aus dem Bildrepertoire zu verschwinden – ähnlich wie in Griechenland (→Marpessa). Eine über allgemeinste Übereinstimmungen hinausgehende Abhängigkeit von einem bestimmten griechischen Vorbild ist jedoch nicht festzustellen. Dagegen sind die drei Spiegel (**20–22**) untereinander in der Komposition sehr ähnlich. A. und Idas stehen sich gegenüber; sie diskutieren und zielen noch nicht mit dem Bogen aufeinander wie in den meisten griechischen Bildern, tragen aber auf **20** und **22** beide ihre Waffe in der Hand. Auf dem Spiegel **21** hält A. dagegen statt des Bogens einen Lorbeerzweig – nach **29** eine der frühesten Darstellungen des Daphnephoros in Etrurien. A. und Idas sind äußerlich angeglichen, d. h. Idas ist nicht bärtig wie meistens in Griechenland. Beide tragen Mäntel, auf **20** und **21** noch schulterlanges Haar, auf **22**, dem allgemeinen Zeitstil angepaßt, kürzeres. In der Mitte steht auf allen drei Spiegeln eine Frau, auf **20** und **21** ist sie sicher Marpessa; auf **22**, wo sie geflügelt ist, ist vielleicht die Götterbotin Iris gemeint (vgl. Mayer-Prokop, a. O. **20**, und →Marpessa).

Zu den Darstellungen A.s als Bogenschütze sind vielleicht auch einige Gemmen (**26–27**) zu rechnen, die einen nackten, stehenden (**26**) oder knienden (**27**) Mann zeigen, der mit einem Bogen schräg nach unten zielt. Der Bildtypus setzt in der zweiten Hälfte des 5. Jh. ein (**26**) und wird auf späteren Ringsteinen entweder direkt kopiert oder leicht abgewandelt (**27**). Furtwängler sah auf den Gemmen A., der entweder die Niobiden töte oder die Pest sende. Später (Zazoff, Martini) wird meist eine Deutung auf Paris vorgezogen. Paris wäre dann dargestellt beim Schuß auf Achills Ferse. Das felsige Gelände und die extrem starke Richtung des Bogens nach unten, die beide auf der ältesten Gemme (**26**) besonders deutlich angegeben sind, passen nicht zu dieser Deutung. Ein so stark nach unten gerichteter Schuß kann kaum einem auf gleicher Ebene stehenden Gegner gelten – nicht einmal seiner Ferse. A. dagegen steht bei der Tötung der Niobiden oft höher als seine Opfer und richtet manchmal auch den Bogen schräg nach unten (→Niobe, Niobidai). Die Szene spielt fast immer in einer felsigen Landschaft. Furtwänglers fragende Deutung auf A. ist deshalb zwar nicht sicher, aber der auf Paris-Alexandros vorzuziehen. Die kurzen Haare des Schützen auf **26** sind für A. gerade im 5. Jh. mehrmals bezeugt (**16. 18. 22. 78. 79**), wenn sie auch immer gegenüber seiner üblichen, längeren Haartracht selten bleiben. Unwahrscheinlich ist die Deutung auf A. dagegen beim Bildtypus eines sitzenden Bogenschützen (**28**). Aus Analogie zu dem frühhellenistischen Sarkophag mit der Niobidentötung (**23**), könnte man bei einem italisch-etruskisierenden Ringstein an A. denken. Der Schütze sitzt auf beiden Denkmälern ähnlich auf einem von einem Gewand bedeckten Felssitz. Der Ringstein folgt – leicht verändert – einer Vorlage des 5. Jh., die auf einem Skarabäus in Florenz (**28**) erhalten ist. Auf dem Skarabäus stützt der Sitzende gedankenvoll den Kopf in die rechte Hand, wie Achilleus auf einem ähnlichen Skarabäus (→Achle **151**); auf dem Ringstein faßt er mit beiden Händen an den Bogen, als ob er ihn zu spannen versuche, aber noch nicht ein bestimmtes Ziel im Auge habe. Der Mann auf dem Skarabäus ist sicher, der auf dem Ringstein vielleicht bärtig, was kaum zu A. paßt. Am ehesten wäre an →Philoktetes zu denken.

Aus der zweiten Hälfte des 5. Jh. stammt ein Spiegel (**11**), der noch einmal den Knaben A. bei der Erlegung des Python zeigt. Anders als in der Terrakottagruppe in Veji (**10**) kämpft er hier aber nicht allein, sondern zusammen mit seiner Schwester Artemis – eine Version, die in Griechenland sowohl in der Literatur wie in der Bildkunst nur äußerst selten bezeugt ist (→Apollon **996. 997**); der Spiegel ist bis jetzt das älteste Dokument. Die Zwillinge, die auf den Drachen zulaufen – wobei A. der Schwester sogar den Vortritt läßt – und dabei eifrig schießen, Leto, die beschirmend die Hand über ihre tüchtigen Kinder hält, der Satyr, der sich mit seinem Thyrsosstab am Kampf beteiligt – sie alle geben der Szene einen märchenhaften, vergleichsweise harmlosen Charakter. A. ist hier vor allem ein Kind, das wie andere Götterkinder, etwa der schlangenwürgende Herakliskos, schon in frühester Jugend Proben seiner Fähigkeiten liefert.

Vielleicht ist es nur Zufall, daß im 5. Jh. Szenen überwiegen, in denen A. seine Gegner nur bedroht, nicht tötet, in denen der Streit geschlichtet wird, und daß bei einer der wenigen Ausnahmen, der Erlegung des Python (**11**) die Akzente so eindeutig zugunsten einer relativ harmlosen Kindheitsepisode verschoben werden. Diese aus dem vorhandenen – nicht sehr umfangreichen – Material ablesbaren Tendenzen fügen sich jedoch gut ein in die nun einsetzende Entwicklung, die immer mehr eine ganz andere, friedlichere, leichtere A.gestalt in den Vordergrund rückt. Eine der schönsten Darstellungen dieses anderen, neuen A. findet sich schon sehr früh auf einem Spiegel (**79**), der noch im ersten Drittel des 5. Jh. entstanden ist. A., sehr jung, fast noch nicht ganz erwachsen, hat die Schildkrötenleier der Schwester überlassen und lauscht ihrem Spiel. Artumes ist reich geschmückt; die Kette und die Ciste, die an der Wand hängen, unterstreichen den häuslichen, intimen Charakter der Szene. Ohne die Namensbeischriften würde niemand an das Götterpaar denken, das vorher nur mit Pfeil und Bogen in stürmischem Angriff dargestellt worden war.

Wie auf der Amphora der Efeu-Gattung in München (**77**) sind A. und Dionysos einander gegenübergestellt auf einem Kyathos der Praxias-Gruppe im Louvre (**78**). A., wiederum im langen Gewand des Kitharöden, spielt diesmal die Leier, Dionysos hält wie auf **77** den Kantharos. Neu gegenüber **77** ist, daß beide Götter hier unterschiedlich charakterisiert werden – A. im üblichen Typus, Dionysos älter und bärtig – und daß ihr Zusammentreffen schon in den Thiasos eingefügt ist. Noch sind Darstellungen des Kitharaoder Leierspielers A. sehr selten. Skarabäen mit Leier- und Kitharaspielern mögen zum Teil A. meinen, doch ist dies in keinem Fall sicher. Der Pseudoskarabäus Za-

zoff Nr. 929 hat genau dasselbe Motiv wie Münzen von Tarent, die auf Hyakinthos oder A. Hyakinthios gedeutet werden (→Apollon **310**; mit anderer Deutung zuletzt Lacroix, L., *Etudes d'archéologie numismatique* [1974] 23–35); möglicherweise ist auch dieselbe Figur gemeint. Auf einem verschollenen Kelchkrater (**85**) schließlich war A. dargestellt als der göttliche Kitharöde, der im Olymp die Götter – hier vertreten durch Zeus und eine Frau (Hera?) – mit seinem Spiel und Gesang erfreut, wie es schon Homer geschildert hatte (*Il.* 1, 601–604). Eine etwa halblebensgroße Terrakottastatue, von der sich ein Fragment erhalten hat (**89**), zeigt A. mit einer Lyra. Sie stammt aus dem Portonaccio-Heiligtum, in dem auch schon die berühmteste Darstellung des Bogenschützen A., der Apoll von Veji (**12**), zutage kam, und ist der Vorläufer der Votivstatuetten des 4. und 3. Jh., die A. ebenfalls bevorzugt mit der Lyra als Attribut zeigen (**90–94**).

Eine Mischung apollinischer und dionysischer Sphäre hat man schon im letzten Jahrhundert auf einem Spiegel in Berlin (**35**) sehen wollen. Nachdem die vermeintlichen Namensbeischriften von A. und Thyia als Gewandmuster entlarvt worden waren, blieb an Apollinischem zunächst nur der Lorbeerzweig zwischen den beiden Figuren und die Phiale (in Etrurien nur selten als Attribut: **32** *B* und **48**). Deshalb zog man die Bezeichnung «bacchantisches Tänzerpaar» für die beiden Figuren vor. I. Mayer-Prokop wies aber zu Recht darauf hin, daß Thyrsos, Phiale und Schlangen kein passendes Beiwerk für ein gewöhnliches Tänzerpaar ist. Ausgehend von dem etwas überflüssig und unorganisch zwischen den Köpfen der beiden angebrachten, gewissermaßen aus der Schulter der Frau hervorwachsenden Lorbeerzweig, deutet sie auf A. und →Daphne. Das kann nicht ausgeschlossen werden, aber auch in keiner Weise als gesichert gelten. Die Frau bei A. bleibt besser namenlos.

Im 4. Jh. wird A. auch in Etrurien häufig zusammen mit einer Frau dargestellt: Auf zwei nahezu identischen Stamnoi in München (**30**) faßt er die Heranschwebende am Handgelenk; als Attribut hält er den Pfeil, sie einen Lorbeerzweig. Aus Analogie zu dieser Darstellung wird man auch auf einem Stamnos desselben Malers im Vatikan (**31**) in der Frau, die hier ruhig neben ihm steht, eher als Artemis eine seiner Geliebten sehen. Auf einem Stamnos einer anderen Gruppe (**32**) verfolgt A. die Frau, die wieder einen Lorbeerzweig hält, in raschem Lauf. Auf der anderen Gefäßseite (**32** *B*) steht dort der Gott mit Lorbeerzweig und Phiale in den Händen der ruhig stehenden Frau gegenüber – sie hält statt des Lorbeers diesmal ein Kästchen. Schließlich sind aus dem 4. Jh. noch der Kelchkrater des Nazzano-Malers (**33**), der auf seiner Hauptseite eine Iliupersis-Szene trägt, und ein Spiegel in Kopenhagen (**34**) zu nennen. Auf dem Kelchkrater trägt die Begleiterin A.s den Thyrsosstab und wie auf **32 B** ein Kästchen, auf dem Spiegel ist sie nicht näher charakterisiert. Bedingt durch die entsprechende Bildform kommt der Spiegel in Kopenhagen (**34**) dem über 100 Jahre älteren in Berlin (**35**) in der Komposition am nächsten. Anhand dieser vielen späteren Parallelen wird man wohl auch auf dem Berliner Spiegel A. mit einer dem dionysischen Kreis entstammenden Geliebten sehen dürfen. Ein erst im 4. Jh. häufig werdendes Thema hätte dann einen Vorläufer schon ca. 100 Jahre früher.

Auf diesen Denkmälern (zu nennen wäre hier vor allem noch **74**, A. Hyakinthos, s. unten) wird A. in dem dann für das ganze 4. Jh. maßgeblichen Typus dargestellt: Im meist lockig auf die Schultern herabfallenden Haar trägt er oft einen Lorbeerkranz (z. B. **30. 31. 33. 74. 85**); ein Mantel bedeckt häufig Hüften und Beine (**30. 31. 74. 85**), seltener den ganzen Körper (**33**). Vor allem aber trägt A. von nun an den Lorbeer, nicht mehr einen einzelnen Zweig, sondern ein kleines, sich im oberen Teil verzweigendes Stämmchen (**31–34. 36–45. 48–64. 74**) – Overbeck (*Kunstmythologie* IV *passim*) spricht von einem Lorbeerszepter – sein Attribut und Kennzeichen, das er (fast) nur noch dann aus der Hand legen wird, wenn er beide Hände zu einer anderen Tätigkeit, etwa zum Kitharaspielen, benötigt. Der Typus ist aus der griechischen Kunst übernommen; dort ist der Gott mit dem Lorbeerszepter schon früher, vor der Mitte des 5. Jh., nachweisbar (→Apollon **239. 245. 278. 358. 751**). Umstritten ist, wann A. bilder dieses Typs in Etrurien einsetzen. Eine Gruppe rotfiguriger Vasen (**30. 31. 41. 74**) wird von Beazley ans Ende des 5. Jh. gesetzt, nach der neuen Datierung von U. Fischer-Graf (a. O. **24**, 70–72. 117–119) ins letzte Drittel des 4. Jh. Dann hätten faliskische Vasenmaler aus der 1. Hälfte des 4. Jh. (**33. 42. 43. 50–52**) den A.typus mit dem Lorbeerszepter in Mittelitalien eingeführt, und von dort wäre er in die etruskische Kunst übernommen worden.

Eigenartig ist das Bild auf dem Stamnos London F 484 (**41**; der nach **41** benannte Maler von London F 484 hatte offensichtlich eine Vorliebe für apollinische Szenen: vgl. **30** u. **31**). Auf dem Stamnos **41** steht im Mittelpunkt eine Gestalt in dünnem, reichbesticktem Chiton und Mantel. Lorbeerkranz und -szepter scheinen sie als A. auszuweisen; Pan, Lasa und Satyr wären für ihn zu dieser Zeit eine durchaus nicht mehr unpassende Umgebung. Das Inkarnat der Figur ist aber weiß gemalt, wie es bei Frauen üblich ist, und man muß sich deshalb fragen, ob nicht eher eine weibliche Gestalt aus dem apollinischen Kreis, ein Geliebte A.s oder vielleicht auch seine Mutter Leto gemeint ist. Auch auf dem Stamnoi **30** und **32** trägt die Frau einen Lorbeerzweig (Beazley, *EVP* 44 weist noch auf den Spiegel, Gerhard, *EtrSp* I Taf. 76 hin, wo ebenfalls eine Frau, Leda?, ein Lorbeerstämmchen hält; vgl. auch *EtrSp* IV Taf. 412); auf griechischen Vasen trägt neben A. auch Leto häufig den Lorbeerzweig (z. B.: Halsamphora des Niobidenmalers, Würzburg L. 503; Beazley, *ARV²* 611, 32; Kelchkrater in der Art des Meidiasmalers, Palermo, *ARV²* 1321, 9). Selbst Pan hat auf dem Londoner Stamnos **41** ein Lorbeerstämmchen; das Attribut ist also übertragbar auf andere Personen im Kreis des A.

Der neue A.typ, der sich im Lauf des 5. Jh. durchgesetzt hat, bleibt für die Folgezeit maßgebend. Nur noch ganz selten führt A. im 4. Jh. den Bogen: auf dem als Nachzügler bereits oben erwähnten Kolonettenkrater mit dem Dreifußstreit (**19**), vielleicht auch auf Ringsteinen, die den Typus des nach unten schießenden Bogenschützen von Skarabäen des 5. Jh. übernehmen (**26. 27**). Bogen und Lorbeerzweig trägt er auf einer praenestinischen Ciste (**49**), deren Echtheit allerdings neuerdings angezweifelt wurde. Auf einem Spiegel aus der zweiten Hälfte des 4. Jh. (**24**), auf dem A. in Gesellschaft von Leto, Artemis und der etruskischen Göttin →Thalna dargestellt ist, hält er als Attribut einen winzigen Bogen – von Bildern dieser Art muß das Motiv auf den Sonnengott Usil übertragen worden sein (Gerhard, *EtrSp* I Taf. 76; s. auch oben).

Im 4. Jh. wird A. enger in den dionysischen Kreis einbezogen; eine ähnliche Entwicklung ist auch in Griechenland zu beobachten (→Apollon **343. 344. 365. 366. 717. 752. 753. 757. 765. 768a–d. 769. 772–775**). – Zweifellos ist ein Teil der etruskischen Darstellungen von diesen griechischen Vorbildern angeregt. Gerade die faliskischen Vasenmaler, die A. gern in dionysischem Kreis darstellen (**33. 42. 43. 67**), sind ja stark von der attischen Vasenmalerei beeinflußt; doch hat der Themenkreis auch in Etrurien ältere Wurzeln (**35. 77. 78**). Außerdem beschränken sich die Darstellungen nicht auf faliskische Vasen. Das berühmteste und schönste etruskische Denkmal, das A. und Dionysos vereinigt, ist vielmehr ein Spiegel in Berlin (**36**), der die Begegnung des noch knabenhaften Dionysos mit seiner aus dem Totenreich wieder emporgestiegenen Mutter Semele zum Thema hat. Der in einer komplizierten Bewegung miteinander verbundenen Gruppe von Mutter und Sohn steht A. ruhig und groß gegenüber. Obwohl auch noch der flöteblasende Satyr zu seinen Füßen dem dionysischen Bereich zuzurechnen ist, beherrscht A. die Szene; sein Lorbeer erscheint im Scheitel des Bildrundes. In seinem Herrschaftsbereich, in Delphi, wurde ja auch die Hinaufführung der Semele im Fest der Herois gefeiert (Simon a. O.). Das Fest wird zwar erst bei Plutarch (*mor.* 293 C) erwähnt, vielleicht kann aber gerade **36** einen Hinweis auf das höhere Alter der Überlieferung geben. Das Bild des Berliner Spiegels findet sich, mehr oder weniger getreu kopiert, wieder auf einer Anzahl von Spiegeln (**37**), Vasen (**39**) und vier Goldbullae (**38**). Bei einem Teil dieser Denkmäler handelt es sich sicher um moderne Fälschungen, bei einem anderen Teil bestehen zumindest Zweifel an der Echtheit. In dieser Situation gerät dann natürlich jede das Motiv des Berliner Spiegels wiederholende Darstellung von vornherein in Verdacht. Solange jedoch nicht jedes einzelne Stück aufgrund unabhängiger Kriterien überzeugend als modern entlarvt werden kann, muß damit gerechnet werden, daß der Spiegel oder seine Vorlage schon in der Antike kopiert wurden, und dies um so mehr, als das Motiv der Dionysos-Semele-Gruppe auf unbezweifelbar echten faliskischen und chiusinischen Vasen und auf einem Spiegel mehrfach verwendet wird (s. Battaglia, a. O. **36**, 282 Classe A; Beazley, EVP 106 Taf. 25, 4; Pfister-Roesgen, a. O. **11**, 178; *CVA* Turin 2 IV B Taf. 1 [1819] 2 = Harari, M., *Il «Gruppo Clusium»* [1980] 118 26 Taf. 16, 1). Zwar ist es dort z. T. auf andere Figuren übertragen; aber es handelt sich immer um Gestalten des dionysischen oder aphrodisischen Kreises. Ursprünglich war das Motiv wohl geschaffen worden für eine Niobidengruppe vom Zeusthron in Olympia; erst in Etrurien scheint es in leicht modifizierter Form für dionysische Gruppen verwendet worden zu sein. Wenn aber diese etruskische Adaption der Niobidengruppe weitere Verbreitung fand, also in einer kopierbaren Form vorgelegen haben muß, dann ist es durchaus möglich, daß auch das Bild des Berliner Spiegels als Ganzes in Etrurien im 4. Jh. kopiert werden konnte.

Stand A. auf dem Berliner Spiegel Dionysos noch gegenüber, seine eigene Sphäre um sich herum erzeugend, unberührt vom dionysischen Element, so wird er auf faliskischen Vasen ganz in dessen Kreis, in den Thiasos hineingezogen. Auch Dionysos macht dabei einen Wandel durch; er ist dann nicht der bärtige Gott in orientalischer Tracht, sondern ein junger Mann, A. zum Verwechseln ähnlich. Auf einem Stamnos (**42**) und einem Kelchkrater (**43**) wenden sich die beiden Götter einander zu. A. sitzt, Dionysos steht vor ihm. Nur durch die Attribute, Kantharos und Thyrsos bzw. Lorbeerstab, sind sie zu unterscheiden. Auf **42** hält A. aber auch das dionysische Tympanon. So ist es kein Wunder, daß A. da, wo er ohne seinen Partner auftritt, zuweilen für Dionysos gehalten wird: Auf dem schon erwähnten Kelchkrater **33**, auf dem A. in Begleitung einer durch den Thyrsosstab als Mänade gekennzeichneten Frau erscheint, ist er trotz Lorbeerkranz und -szepter in der archäologischen Literatur mehrfach als Dionysos bezeichnet worden. Unmöglich ist die Entscheidung bei einer Bronzestatuette des späteren 4. Jh. (**124**). Die linke Hand, die vielleicht das ausschlaggebende Attribut gehalten haben mag, ist nicht erhalten. Der Lorbeerkranz und die wahrscheinlich an Artemis gerichtete Weihinschrift auf dem linken Oberschenkel deuten auf A., die halbhohen Fellstiefel lassen eher an Dionysos denken. Daß dieses Schwanken beabsichtigt, ein «*numen mixtum*» beider Gottheiten dargestellt sein könnte, vermutet E. Simon (a. O. **36** oben; s. auch Simon, *RM* 69, 1962, 138; vgl. auch die Statuette des A. Kitharodos in ähnlichem Typus **94**).

Unverkennbar ist A., wenn er gelagert auf seinem bevorzugten Reittier, dem Schwan (→Apollon **343. 344. 349. 917**) leierspielend im Thiasos mitzieht (**66. 67**) oder mit einer Geliebten auf einem von Schwänen gezogenen Wagen einherfährt (**75**), während eine Mänade die Schildkrötenleier von ihm übernommen hat und hingegeben ihrem Klang lauscht – allerdings wird sie bald von einem Satyr gestört werden. Die dionysische Umgebung fehlt auf einer faliskischen Schale (**65**), auf der A., die Lyra im Arm haltend, zusammen mit einer Geliebten oder einem Knaben (Hyakinthos) auf dem Schwan sitzt, und auf einem späten faliskischen Kelchkrater (**68**), auf dem A. auf seinem Schwan auf eine Frau zureitet, die vor dem Nahen des Gottes noch schnell den Sitz ihrer Frisur im Spiegel überprüft. Auch ohne Leier oder Lorbeerzweig kann der lorbeerbekränzte Schwanenreiter auf dem Weg zu seiner Geliebten kaum jemand anderes als A. sein. Sonst aber ist der Schwanenreiter nicht so leicht zu identifizieren. A. hatte nämlich beim Werben um →Hyakinthos diesem versprochen, ihn auf seinem

Schwanengespann fahren zu lassen. Da Hyakinthos dem Liebeswerben nachgab, sehen wir ihn in einer Schwanenbiga auf A. zufahren, der sich für diesmal mit einem Pferdegespann begnügt (**74**). So vollständig wie auf diesem etruskischen Kännchen im Vatikan finden wir den Mythos bis jetzt auf keinem griechischen Denkmal. Dagegen ergibt sich häufig die Schwierigkeit, bei den Schwanenreitern, die zahlreicher sind als die Gespanne, zwischen A. und Hyakinthos zu unterscheiden. Wenn die Frage sich nicht aus dem Kontext oder an Hand von Attributen wie Leier oder Lorbeerszepter lösen läßt, ist eine sichere Entscheidung oft nicht möglich. Erschwerend kommt hinzu, daß auch andere Personen Schwäne zum Reiten benutzen können. Auf einem archaisch-griechischen Skarabäus sitzt vielleicht sogar ein ungeflügelter Eros auf dem Schwan (→Apollon **347**, s. auch Lacroix, L., *Etudes d'archéologie numismatique* [1974] 25–32). Außer Turan (→Aphrodite/Turan **2** und Gerhard, *EtrSp* I 110) kann auch eine Mänade (Del Chiaro, M., *The Etruscan Funnel Group* [1974] Taf. 9, 1) auf einem Schwan reiten. A. mag den Schwan als Reittier in den dionysischen Kreis eingeführt haben. Auf dem ebenfalls der Funnel Group gehörenden Stamnos (**69**) ist das Geschlecht der reitenden Gestalt nicht zu bestimmen. Der Reiter auf dem Stamnos (**70**) wirkt von Aussehen und Gestik her so knabenhaft, daß man hier an Hyakinthos denken darf. Auf dem Spiegel **71** dagegen ist der Sitzende erwachsener. Er reitet nicht auf dem Schwan, sondern sitzt nur an ihn gelehnt und beachtet ihn kaum. Hyakinthos, für den der Schwanenritt etwas Außerordentliches ist, sollte ihm mehr Aufmerksamkeit schenken; für A. dagegen ist der Schwan eines der ihm ständig zugehörigen Tiere. Der auf den Sitzenden zufliegende Eros paßt zu A. wie zu Hyakinthos. Gegen Hyakinthos spricht das ganz und gar nicht Knabenhafte der Figur; jedoch ließe sich bei ihm besser erklären, daß die Szene am Meeresufer spielt – nach dem übers Meer führenden Schwanenritt. Eindeutig läßt sich die Gestalt auf dem Spiegel also nicht benennen. Ebensowenig kann dies geschehen bei den Skarabäen mit Schwanenreitern (**72**. **73**) oder Schwanengespannen (**76**). Daß Darstellungen A.s mit dem Schwan (**65–68**. **75**) in Etrurien in dieser Zeit häufiger sind als die des Hyakinthos (**70**. **74**), ist kein ausreichendes Argument; die archaisch-griechischen Gemmen und die frührotfigurigen attischen Vasenbilder schließlich, die Hyakinthos zeigen (anders →Apollon **342**. **346**), sind zeitlich zu weit entfernt, um eine Entscheidungshilfe zu geben (zusammengestellt bei Sichtermann, a.O. **70**, 97–114; der jüngere Chalcedon a.O. 103 Abb. 5 stellt A. dar).

Wenn er auf dem Schwan einherreitet, spielt A. meist die Leier (**65**. **66**. **67**); der Lorbeerzweig als Attribut kommt bisher in dieser Szene nicht vor. Die Darstellungen sind jedoch noch nicht zahlreich genug, um daraus eine Regel abzuleiten. Doch nicht nur der Schwan dient A. als Reittier. Zwar sind noch keine etruskischen Darstellungen des Greifenreiters bekannt geworden, wohl aber A. auf der Hirschkuh: Wiederum leierspielend reitet er sie auf einer faliskischen Schale (**87**). In der griechischen Kunst sind Darstellungen des Apollon auf einem Hirsch sehr selten (→Apollon **328**), aber natürlich gehört die Hirschkuh oder das Reh auch dort zu den A. häufig begleitenden Tieren. Eule und Hase auf **87** bezeichnen wohl die Natur, die freie Landschaft, durch die der Gott reitet, nur mit sich selbst beschäftigt, dem Klang der Leier nachlauschend. Ähnlich sich selbst genügend ist A. dargestellt auf einem Spiegel in Boston (**88**). In einer felsigen Landschaft, vielleicht auf dem Parnaß?, sitzt er und stimmt die Kithara, umgeben von Tieren. Wegen dieser Tiere wollte man den Spiegel in letzter Zeit meist auf Orpheus deuten. Jedoch gehört das aufblikkende Reh auf griechischen Bildern auch häufig zu dem Kitharaspieler A., und die Vögel (Raben) putzen sich oder schlafen. Für Orpheus wäre es wenig schmeichelhaft, wenn seine Zuhörer einschliefen. A.s Tiere dagegen – die auf die Ciste mit den Alabastra zuspringende Katze ist ohne Parallelen und schwer zu erklären – leben mit dem Gott ganz selbstverständlich und ungezwungen. Sie lauschen nicht angespannt in einer außerordentlichen Situation wie beim Spiel des Orpheus. Auch der Gott selbst wird nicht spielen, um ein Publikum – Götter, Menschen oder Tiere – zu erfreuen, sondern weil es zu seinem Wesen gehört, ganz im Sinne der «ϑεοί ῥεῖα ζώοντες», wie Rodenwaldt griechische Götter-Statuen des 4. Jh. gedeutet hat. Bilder, die den Gott zusammen mit anderen Göttern, vor allem Artemis, zeigen, erreichen zwar dieses Ideal nicht in gleichem Maße, jedoch sind die Unterschiede zu den Einzelbildern nur gradueller Art. Auf einem Spiegel in Paris (**80**) sitzt A. zusammen mit der Schwester in einer felsigen Landschaft; er hält die Schildkrötenleier, sie Flötenrohre – eine musikalische Artemis zeigt schon der über hundert Jahre ältere Spiegel in Berlin (**79**). Wieder sind Tiere dabei: bei A. ein Schwan und ein Rabe (?), ein Reh bei Artemis. Dieses Reh sichert die Deutung; sonst könnte man bei der Frau auch an eine Muse (Geliebte?) des A. denken. Erweitert wird die Zweier- zu einer Dreiergruppe auf einem faliskischen Skyphos (**82**) und einem praenestinischen Spiegel (**81**). Zu A., der eine von Zweigen umwundene Lyra (**82**) oder die Kithara spielt, und Artemis, die eine Fackel (?, **82**) oder einen Jagdspeer hält, kommt eine weitere Frau hinzu, auf **82** sicher eine der Geliebten A.s (wie auf **30–35**. **68**. **75**), auf dem Spiegel (**81**), wo sie einen Kopfschleier trägt, vielleicht auch Aphrodite oder Leto. Etwas «offizieller», repräsentativer gibt sich A. in Gesellschaft Minervas (**86**). Er trägt das – in Etrurien sehr seltene (**77**. **78**. **101**) – lange Kitharödengewand und hält eine riesige Kithara.

Ob auch noch auf einem Spiegel in Chieti (**108**) mit einem jugendlichen, lorbeerbekränzten Leierspieler und einer tanzenden, die Doppelflöte blasenden Frau an A. und eine Begleiterin (Muse?, Mänade?, Geliebte?) zu denken ist, muß offenbleiben. Dasselbe gilt für ein Spiegelfragment im Vatikan (**109**) mit ähnlichen Musikanten (Kithara, Doppelaulos). Ein Jüngling mit einer Lyra auf einer faliskischen Schale (**97**) kann wegen des Lorbeerkranzes, den er im Haar trägt, vielleicht als A. gedeutet werden. Einzelne Kithara- oder Leierspieler auf Gemmen (**96**) sind weder dem menschlichen noch dem göttlichen Bereich mit Sicherheit zuzuordnen. Auf Stamnoi einer späten Werkstatt rotfiguriger Vasen in Tarquinia (**110–111**) sitzt ein Kitharaspieler einer – in einem Fall sicher weiblichen – Gestalt mit Thyrsosstab gegenüber – vielleicht ein Nachklang des alten Themas «A. und Mänade». Einmal (**101**) ist die Mänade ersetzt durch einen Satyr, der A. einen (Sieges-?)Kranz reicht und in der anderen Hand ein Messer hält. Hier muß eine Anspielung auf den Marsyas-Mythos beabsichtigt sein (ähnlich auf unteritalischen Vasen: Schauenburg, K., *RM* 65, 1958, 60–61).

Der Marsyas-Mythos liefert einige der wenigen Szenen, in denen A. in der etruskischen Kunst des 4. Jh. als Handelnder dargestellt wird. Auch wenn bei der Bestrafung des Marsyas noch einmal die dunkle Seite A.s, der unerbittliche Rächer, zur Darstellung kommt, geschieht dies bezeichnenderweise in einer Sage, in der Musik eine große Rolle spielt, in der die eigentliche Waffe A.s die Kithara ist, mit der er den Herausforderer Marsyas im Wettkampf besiegt. Die mittelitalischen Darstellungen – das Gros der Denkmäler ist faliskisch (**98**. **99**. **104**. **105**) oder praenestinisch (**102**. **106**. **107**), nur **100**. **101**. **103** sind etruskisch im engeren Sinn – stammen alle aus dem 4. und frühen 3. Jh.; in Griechenland beginnen die Marsyasbilder schon in der zweiten Hälfte des 5. Jh. (s. Clairmont; Schauenburg a.O. 42–66; *idem, RM* 79, 1972, 316–322; Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei* [1971] 29–44). Hier wie dort werden alle Phasen des Kampfes dargestellt, die Herausforderung (**98**. **99**), das Spiel des Marsyas auf Flöte (**102**) und Leier oder Kithara (**104**. **111**?), das Spiel A.s (**100**. **101**?), sein Sieg (**105**?) und die Bestrafung des Satyrn (**106**. **107**), bei der A., wie in manchen griechischen Darstellungen auch, selbst die Schärfe des Messers prüft (**107**). Auffällig ist, daß der in Griechenland gerade auf Marsyasbildern häufige Typus des Kithara spielenden A. in dem langen, weitfallenden und reich verzierten Kitharödengewand überhaupt nicht übernommen wurde. Nur auf dem späten Stamnos **101** trägt A. ein langes, aber ganz schmuckloses Gewand, sonst nur einen locker umgelegten, meist nur Hüften und Beine bedeckenden Mantel; und nur auf den praenestinischen Denkmälern (**102**. **107**), dem bereits erwähnten Stamnos (**101**) und dem spätesten Denkmal, der Malacena-Situla (**103**), die ihre Figuren sicher von griechischen Metallgefäßen übernommen hat, ist die Kithara sein Instrument, sonst immer die Lyra. Man blieb also dem in Mittelitalien bevorzugten A.typus treu. Daß A. gerade in den beiden Darstellungen der Bestrafung des Marsyas (**106**. **107**) kürzeres Haar und keinen Lorbeerkranz trägt und überhaupt athletischer wirkt, ist wohl kein Zufall. Zu dem Leierspieler gehört schulterlanges, lockiges, lorbeerbekränztes Haar. Bei der Bestrafung des unglücklichen Satyrn ist A. dagegen in einer für ihn in dieser Zeit ganz untypischen Situation dargestellt, also war hier auch sein Aussehen weniger festgelegt. Ein weiteres Charakteristikum der mittelitalischen Marsyasbilder ist das Fehlen der Musen, die in einer Version der Sage als Schiedsrichterinnen auftraten. Nur auf **105** und **107** ist eine Frau dargestellt, die als Muse gedeutet werden könnte, genauso gut kann es sich aber um Artemis handeln. Außerhalb der Marsyas-Szenen gilt dasselbe: Die eine oder andere Begleiterin A.s mag vielleicht, aber nie sicher, eine Muse sein. In Gesellschaft mehrerer Musen, als Musagetes wird A. nicht gezeigt – eine Ausnahme könnte höchstens auf dem Spiegelfragment **109** zu suchen sein.

Auch Votivstatuetten aus Caere (**83**. **84**. **92**), Veji (**90–91**), Gravisca (**83**) und Bologna (**93**) geben A. als Attribut die Leier. Daß mit den nackten (**90–91**. **93**) oder nur mit einem die Beine umhüllenden Mantel bekleideten (**83**. **84**. **92**. **94**) Figuren mit schulterlangem Haar menschliche Leierspieler gemeint sind, ist äußerst unwahrscheinlich. Zudem ist in einem Statuettentypus aus Caere (**83**. **84**) A. mit einer Frau (am ehesten wohl Artemis) zusammen dargestellt. Die Produktion der Statuetten setzt wohl schon am Ende des 5. Jh. ein und läuft das 4. Jh. hindurch weiter. Möglicherweise stellen auch hellenistische Terrakottastatuetten (**95**) A. dar; jedoch sind bei der sitzenden Figur mit der Leier in der Rechten die Körperformen zu undeutlich, um entscheiden zu können, ob sie männlich oder weiblich (also eine Muse) ist. Diese Statuetten stammen aus einem Menerva-Heiligtum (Punta della Vipera); A. wäre also wie beim Portonaccio-Tempel in Veji (**10**. **12**) auch hier mit Menerva verbunden (vgl. dazu auch **58**. **60**. **61**. **86**. **120**. **121**). Besonders qualitätsvoll ist die Bronzestatuette **94**. Die Bullae-Ketten um Hals und Oberarm, die Frisur und der große Lorbeerkranz erinnern an den «A.-Fuflunс» (**124**); glücklicherweise sind bei **94** Kithara und Plektron in den Händen des Gottes erhalten, so daß die Deutung auf A. gesichert ist.

Im Gegensatz zu dem Leier- oder Kitharaspieler A. kennen wir vom Daphnephoros in Etrurien keine Einzeldarstellungen. Dagegen wird A. fast immer, wenn er nur als Zuschauer einer mythischen Szene beiwohnt, mit dem Lorbeerzweig dargestellt. Auf den faliskischen Vasen (**50–52**) wird dabei meist der Typus des sitzenden A. mit dem Lorbeerstämmchen im linken Arm verwendet. Wie gewöhnlich trägt er schulterlanges Haar und Lorbeerkranz, seinen Mantel hat er über seinen Felsensitz gebreitet. Die Anwesenheit A.s ist mehr oder weniger gut motiviert. Telephos' Auftritt im Lager der Griechen (**50**) hat er durch sein Orakel veranlaßt; in dieser Szene findet sich eine nahezu identische A.figur übrigens schon in der griechischen Vasenmalerei (z.B. att. Kelchkrater Berlin-DDR V.I. 3974: →Agamemnon **13**). Der in der Bildmitte über dem schlangenwürgenden Herakliskos thronende Gott (**51**) könnte der A. Ismenios sein, der in Theben ein großes Heiligtum besaß. Beim Tod des Aktaion erscheint er als Bruder der Artemis (**52**), in anderen Fällen, etwa beim Chimairakampf (**52**), ist seine Anwesenheit schwerer zu erklären.

Auch auf praenestinischen Cisten hält A. gewöhnlich das Lorbeerstämmchen (**48**. **53**; eine Ausnahme macht die Marsyas-Ciste **102**); bekleidet ist er mit einem Mantel, der nur den Unterkörper (**48**) oder auch Rücken, linke Schulter und linken Oberarm bedeckt (**53**). Auf **53** erinnert seine Frisur noch an A.frisuren

des Strengen Stils, sonst hat er auch auf Cisten (**48**) wie üblich längeres Haar. Interessant ist, daß er auf **53** gerade zwischen Dionysos-Leiber und Herakles gestellt ist: Von seiner Verbindung mit Dionysos war schon vielfach die Rede; mit Herakles scheint er außer dem Dreifußstreit auch noch weitere Auseinandersetzungen gehabt zu haben (**44**). Auf Spiegeln aus der 2. Hälfte des 4. (**54–55**) und dem frühen 3. Jh. (**56–57**), auf denen A. der Befreiung des Prometheus (**55**), der Säugung des Herakles durch Hera (**56**) und der Schmückung einer Frau (**57**, → Helene? oder → Malavisch?) zuschaut, ist meist kein besonderer Grund für eine Anwesenheit gerade A.s zu erkennen; nur bei **55** ließe sie sich aus dem Mythos befriedigend erklären (zu A. bei der Befreiung des Prometheus s. Kossatz, *Dramen* 138 oben; → Apollon **928**). Bei **56** ließe sich wieder an eine nicht genau faßbare Beziehung zu Herakles denken (wie auf der Ciste **53** und der Vase **44**). Hingegen verwundert nicht, daß A. schon bei der Geburt des Dionysos aus dem Schenkel des Zeus anwesend ist (Spiegel **40**). Ob A. irgendeine uns unbekannte Rolle im Perseus-Mythos spielt, muß man sich fragen, da er dort gleich in zwei Episoden auftritt. Zu Perseus und Medusa, die auf zwei Füße einer praenestinischen Ciste (mit durchbrochenem Körper, **115**) vom Anfang des 4. Jh. verteilt sind, kommt als dritte Figur A. – ohne Attribute, aber durch eine Inschrift bezeichnet – im üblichen Typus mit schulterlangem Haar, sitzend, wobei sein Mantel, wie häufig, Hüften und Beine bedeckt. Auf einem Spiegel vom Ende des 4. Jh. (**54**) steht er dabei, wenn Perseus und Menerva die Spiegelung des Gorgoneions im Wasser betrachten. Auf sein Lorbeerstämmchen gestützt, mit dem über den Rücken herabfallenden Mantel (auf **54** bedeckt er wie auf den Cisten auch noch den Unterkörper) eignet er sich gut als Randfigur für das Bildrund der Spiegel.

Erstaunlich selten sind in Etrurien Darstellungen des delphischen A., des orakelverkündenden, entsühnenden Gottes, dem vor allem ja der Lorbeer eigen ist. Die bekannteste Szene des griechischen Mythos, in der A. eine reinigende Funktion ausübt, ist die Entsühnung des Orest. Sie ist eines der beliebtesten Themen auf unteritalischen Vasen des 4. Jh. (→ Orestes; vgl. Kossatz, *Dramen* 102–117). An Anregungen hätte es also nicht gefehlt, trotzdem ist die Szene bis jetzt nur dreimal auf mittelitalischen Denkmälern zu finden (gegenüber etwa 10 A.-Marsyas-Bildern): Auf einer faliskischen Oinochoe (**45**), einem etruskischen (**46**) und einem praenestinischen Spiegel (**47**). Alle drei stammen aus der 2. Hälfte des 4. Jh. Auf hellenistischen Urnen, die den von Furien verfolgten Orest darstellen (Brunn, *Rilievi* I Taf. 81–83) fehlt A. seltsamerweise ganz: Nur die Bedrohung, nicht die Rettung, ist dort das Thema. Die faliskische Vase (**45**) zeigt A. mit dem Lorbeer – einem wahren Lorbeerbaum – zu seiten Orests, in dem seit dem Beginn der Orestdarstellungen um die Mitte des 5. Jh. gängigen Schema. Die beiden Spiegel (**46. 47**) dagegen stellen die eigentliche Entsühnung dar, die A. entweder mit dem Blut eines Ferkels (**46**) oder mit einem Lorbeerzweig vornimmt; hier dürften griechische Bilder wie etwa das des Kraters aus Armento im Louvre (→ Artemis **1382**) als Vorlage gedient haben – auch die Tracht A.s mit dem Unterkörper und Beine bedeckenden Mantel entspricht gerade diesem Vasenbild. In seinem Heiligtum in Delphi ist A. auch auf einer praenestinischen Ciste dargestellt (**48**). Dies ist das einzige Bild des Orakelgottes A. in seinem delphischen Heiligtum, das wir aus Etrurien und den angrenzenden Gebieten kennen – erstaunlicherweise, denn gerade der delphische A. muß den Etruskern ja schon im 6. Jh. bekannt gewesen sein – und es ist zugleich eines der schönsten mittelitalischen A.bilder überhaupt. Der Typus ist uns schon bekannt von der stilistisch etwas älteren, in Frisur und Kleidung aber nahezu identischen Darstellung des Gottes auf dem praenestinischen Cistenfuß **115**. Wegen der nicht zu übersehenden Ähnlichkeit mit diesem A.typus ist die etwas unterlebensgroße Terrakottastatue aus dem Giebel eines Tempels in Lo Scasato/Falerii (**125**) allgemein auf A. gedeutet worden. Allerdings gibt es über das Thema des Giebels nicht einmal Vermutungen. Die Statue selbst, deren gesondert gearbeiteter Unterkörper wahrscheinlich mit einem die Nahtstelle überdeckendem Mantel bekleidet war, wurde meist als Sitzfigur ergänzt in der Art der wesentlich jüngeren Giebelfiguren aus Luni (Andrén, a. O. **12**, Taf. 93. 94). Eine neuere, das Bewegungsmotiv künstlerisch befriedigend erklärende Rekonstruktion sieht in der Statue einen Wagenlenker. Da A. nur ganz selten als Lenker eines Gespanns dargestellt wird (archaisch: **3–6**; 4. Jh.: **74**), wird damit die Deutung auf den Gott erschwert. Andererseits ist dieser Typus eines jugendlichen, bartlosen Mannes von athletischem Körperbau mit locker und füllig fallenden Haaren im 4. und frühen 3. Jh. in Mittelitalien nicht allzu häufig verwandt worden und stellt in ca. 90% der Fälle A. dar. Zu den restlichen 10% gehören etwa der Theseus der Tomba dell'Orco (Pallottino, M., *La peinture étrusque* [1952] 113) oder der Patroklos der Tomba François (Pallottino a. O. 115). Die Giebelfigur von Lo Scasato wird also A. oder einen jugendlichen Heros darstellen.

Eine ähnliche «apollinische» Gestalt steht beobachtend am Rand des Bildfeldes auf **117**. Auch der Lorbeerkranz würde zu A. passen. Die Namensbeischrift Aplu muß aber zu der ebenfall bekränzten Mittelfigur gehören, die einen Rinderfuß (?) in der Rechten haltend auf einen Mann mit einem Petasos zueilt, denn hier ist wahrscheinlich der Streit zwischen A. und Hermes-Turms um die Rinder dargestellt, die Hermes A. gestohlen hatte und deren Besitz er hier mit sprechender Geste verleugnet. Vielleicht ist das merkwürdige Gebilde rechts die Höhle, in der er sie verborgen hält. Nach dem homerischen Hermes-Hymnos, der die Sage erzählt, ist der Rinderraub eine der ersten Taten des neugeborenen Hermes, der sich, als der wütende A. auf der Suche nach den Rindern naht, wieder in seine Windeln verkriecht und das unschuldige Kind spielt. Eine literarische Version, in der Hermes beim Rinderraub schon erwachsen ist, ist zwar nicht bekannt; aber es ist durchaus denkbar, daß ein etruskischer Spiegelgraveur, der die Sage nicht genau kannte, sie in dieser Weise darstellte. Eine Erfindung des Etruskers ist wohl auch der Jüngling links. Seine Benennung muß offenbleiben.

Literarisch nicht überliefert und vielleicht sogar spezifisch etruskisch ist das Thema des Volterraner Kolonettenkraters **44**. Es handelt sich um eine Auseinandersetzung zwischen A. und Herakles, bei der A. der Part des energisch Einschreitenden, (Zurück?-) Fordernden zufällt. Das Streitobjekt muß die zwischen den Kontrahenten im Hintergrund sichtbare Quelle sein. Daß Herakles in Etrurien eine besonders enge Beziehung zu Wasser und Quellen besaß, ist gut dokumentiert (s. Bayet, J., *Herclé* [1926] 163–194; Mansuelli, G. A., *StEtr* 15, 1941, 99–108; Stiglitz, R., *OeJh* 44, 1959, 129–133). Eine Verbindung A.s zu Quellen ist für uns in Mittelitalien in vorrömischer Zeit weniger deutlich zu fassen, war aber doch wohl vorhanden. Die von A. Solari und J. Bayet aufgestellte These, daß nahezu alle Thermalquellen Etruriens entweder A. oder Herakles geweiht waren (s. Einleitung), ist für unseren heutigen Wissensstand vielleicht zu kühn formuliert; sie gibt aber einen guten Hinweis darauf, in welcher Richtung die Deutung der bisher in diesem Zusammenhang nicht erwähnten Szene auf dem Volterraner Krater zu suchen ist. Vielleicht ist es nur Zufall (aber doch ein sehr passender), daß A. in dieser rein etruskischen Szene auch besonders auffällig nach etruskischer Mode geschmückt ist: Er trägt sowohl eine Halskette als auch ein Armband mit goldenen *bullae* (die Kette auch auf den Spiegeln **36. 63. 118. 119**, das Armband auf **79**; beides zusammen sonst nur bei den Statuetten **94** und **124**).

A. als Inhaber von Thermalquellen war sicher ein Heilgott. Andere Belege dafür, daß diese für Griechenland und Rom so gut bezeugte Funktion des Gottes auch in Etrurien bekannt war, fehlen zwar, aber vielleicht kann das Bild eines Spiegels aus dem 4. Jh. (**114**) einen bescheidenen Hinweis liefern: A. verbindet Zeus-Tinia eine Wunde am Bein. Das Kompositionsschema war ursprünglich wohl für die Darstellung Machaons, der die Wunde des Philoket verbindet, entworfen worden (s. zu **114**), hier ist es konsequent umgedeutet auf A. und Tinia: Tinia hält seinen Blitz in der Hand, A. hat den Bogen an der Wand aufgehängt. Aus dem griechischen Mythos ist keine entsprechende Szene bekannt; in Etrurien muß es aber offensichtlich eine solche Sage gegeben haben.

Wenn in typisch etruskischer Weise aus einer Opferleber geweissagt wird, ist unter den zuschauenden Gottheiten manchmal auch A. (**112. 113**). Vielleicht steht hier der Gedanke dahinter, daß die Anwesenheit des Orakelgottes die Bedeutung auch einer auf anderem Wege gewonnenen Weissagung unterstreiche und ihre Richtigkeit bezeuge. So wohnt auf einem Spiegel des 3. Jh. (**112**) A. der Leberschau des → Umaele bei; er ist mit dem Weissagenden dadurch in besonders engen Zusammenhang gestellt, daß auch er einen Fuß auf einen Steinhaufen oder kleinen Felsen aufsetzt und die Hand auf den Oberschenkel aufstützt – eine Haltung, die der rituell vorgeschriebenen Stellung des Haruspex sehr nahe kommt. War auf dem Spiegel **112** A. nur durch die Namensbeischrift zu identifizieren, so ist die Beischrift auf dem berühmten Spiegel mit der Leberschau des → Pavatarchies (**113**) eher verwirrend. Bei der durch den Lorbeerzweig gekennzeichneten Figur, die auch sonst ganz dem für A. üblichen Typus entspricht, lesen wir «Rathlth». Der Name ist nur hier überliefert. Es muß sich dabei entweder um einen Beinamen A.s handeln, oder es muß ein göttliches Wesen dieses Namens in Etrurien gegeben haben, das – vielleicht auf Grund ähnlicher Funktionen – A. angeglichen wurde.

Die beiden letztgenannten Spiegelbilder stammen schon aus dem 3. Jh.; und wenn sie auch keineswegs handlungslos sind, sondern vielmehr eine sehr konkrete Handlung, eine Leberschau darstellen, stehen sie im Kompositionsschema doch einer Gruppe von Spiegeln sehr nahe, die schon im späteren 4. Jh. einsetzen, im Lauf des 3. Jh. aber immer mehr andere Themen verdrängen. Diese Spiegel stellen Götter oder Heroen in ruhigem Gespräch dar, das nicht mehr die Spur einer Handlung erkennen und sich auch nur in den seltensten Fällen auf eine bestimmte mythische Situation festlegen läßt. Drei oder vier, selten fünf Figuren sind nebeneinandergesetzt; die mittleren stehen fast immer in Frontalansicht, die Randfiguren sitzen manchmal und wenden sich meist der Mitte zu. Interessant ist dabei vor allem, wer mit wem zusammen dargestellt wird. Auf dem Griffspiegel **119** (vgl. **118**) steht der unbärtige Tinia zwischen A. und Turms. Häufiger wird A. jedoch mit anderen Göttern gruppiert, vor allem mit Menerva. Der schöne, ebenfalls aus dem späten 4. Jh. stammende Bronzespiegel aus Bomarzo (**58**) steht am Anfang einer langen Reihe: Menerva und Hercle nehmen zusammen die Bildmitte ein und wenden sich etwas voneinander ab, den beiden äußeren Gestalten zu: Menerva blickt auf A., Hercle auf Artumes. Auf einem etwa gleichzeitigen, an Qualität gegenüber **58** zurückstehenden Spiegel (**60**) fehlt Artumes; A. und Hercle stehen zu beiden Seiten Menervas, die sich ihrem Schützling zuwendet. Enger verbunden sind die beiden auf einem Spiegel des 3. Jh. in Paris (**59**): A. sitzt am rechten Bildrand, nach Haltung und Kleidung ist er fast eine – spiegelverkehrte – Wiederholung der entsprechenden Figur auf dem Spiegel aus Bomarzo (**58**). Zwischen dem Paar Menerva–Hercle und A. stehen zwei Göttinnen, die nicht benennbar sind. Bei der rechten, die mit A. verbunden ist und als einzige einen Kopfschleier trägt, könnte man vielleicht an seine Mutter Letun denken. Letun und A. finden wir als Mittelgruppe wieder auf **24**, wo A. statt des Lorbeers ausnahmsweise einen kleinen Bogen hält. Dort werden die beiden flankiert von Artumes und Thalna. A. und Menerva stehen zu Seiten des sich umarmenden Paares Turan-Atunis auf **63**. Mit Menerva alleine ist A. dargestellt auf einem etwa gleichzeitigen Spiegel aus San Giuliano (**61**), in einer bewegteren, noch an frühere Spiegel wie etwa die mit A. und einer Geliebten (**34**) oder einem Knaben (Hyakinthos? **64**) erinnernden Komposition. Auch an den vom Kompositionsschema her nicht hierhergehörigen Spiegel **86** mit Menerva und dem Kitharöden A. sei hier erinnert.

Auf einer ganzen Reihe von Spiegeln der späten, noch ins 2. Jh. hinabreichenden Kranzspiegelgruppe

(**120–121**) unterhält sich der links sitzende A. mit der vor ihm stehenden Menerva; in der rechten Bildhälfte entspricht den beiden das Paar Turan-Laran. Im selben Kompositionsschema sind auf **122** A. mit Turan und Hercle mit Menerva gruppiert. Auf einem fünffigurigen Spiegelbild (**62**) steht Hercle in der Mitte, ihn umgeben A. und Marishercles (→Maris); hinter A. steht seine Schwester Artumes, hinter Marishercles Herakles' Gefährte Vile-Iolaos. Auf einem heute verschollenen Kranzspiegel (**123**) schließlich sind im üblichen vierfigurigen Schema (wie auf **120–121**) A., Artumes, Malavis und Hercle zusammengestellt. Hier ist der Graveur allerdings allzu flüchtig und sorglos mit den Namen umgegangen (s. Herbig, R., *StEtr* 24, 1955/56, 190–194), denn Artumes ist eindeutig ein junger Mann. Die Tatsache aber, daß A., Menerva, Turan, Laran mindestens fünfmal zusammen (**120–121**) nachzuweisen sind, gibt dieser Kombination größere Bedeutung: Turan und Laran sind schon vom Mythos her ein Paar. Menerva ist diejenige Gottheit, die auf Spiegeln mit «Konversationsszenen» am häufigsten mit A. zusammen vorkommt (**58–61. 63. 120–122**; vgl. auch **86**); oft ist sie sogar mit ihm als Paar gruppiert (**58. 61. 86. 120–121**). Es folgen Turan (**63. 120–121**), was allerdings ausschließlich der Häufigkeit der Kombination von A., Menerva, Turan und Laran (**120–121**) zuzuschreiben ist, und Hercle (**58–60. 62. 122–123**). Er mag als Schützling Menervas in diesen Kreis gekommen sein, hat aber auch genügend direkte, wenn auch nicht immer friedliche Beziehungen zu A. (Dreifußstreit: **14–19**; Streit um Hirschkuh: **12–13**; und um Quelle: **44**; A. als Zuschauer bei Heraklestaten: **51. 55**, vgl. auch **53. 56**). Erst nach Laran (**120–121**) folgt an vierter Stelle Artumes (**24. 58. 62. 123**; vgl. aber auch **79–83**), die außerhalb dieser Götterversammlungen natürlich häufig mit A. zusammen auftritt (**1. 7. 11. 23. 52**; vgl. auch **29**? **50. 102**) oder auch mit ihm und der Mutter Leto (**24**). Allein schon dies macht deutlich, daß bei den «Konversationsszenen» besondere Regeln gelten. So erscheint auch Dionysos, der doch sonst in Etrurien so häufig zusammen mit A. dargestellt wird, in diesen «Szenen» nie gemeinsam mit ihm. Mythologisch lassen sich diese Gruppierungen schwer erklären; ihre Begründung dürfte eher im kultischen Bereich zu suchen sein. So sind A.darstellungen und -statuetten in Etrurien an zwei Stellen in Menervaheiligtümern zu Tage gekommen (s. zu **10** und **12**, Portonaccio, und **95**, Santa Marinella). Hier bestand also zweifellos eine vorerst nicht näher definierbare Verbindung (→Athena/Menerva; s. Torelli, M., *ArchCl* 20, 1968, 227–229). Allgemein könnte man bei den fraglichen Götterkombinationen auch an eine Reihenfolge bei Opfern oder Anrufungen oder bei anderen kultischen Riten denken.

In der Kranzspiegelgruppe (**120. 121. 123**; vgl. auch **122**) ist A. nur durch die Namensbeischrift zu identifizieren, während Menerva z.B. an Helm und Aegis zu erkennen ist. Für ihn wie für andere jugendliche Götter und Heroen wird der Figurentypus eines jungen Mannes mit reichgelocktem, aber relativ kurzem Haar verwandt. Typische Bekleidung sind Stiefel und manchmal eine den Körper kaum verhüllende Chlamys. Lorbeerkranz und Lorbeerszepter fehlen. So erscheint A. auch auf **116**, wo er Turms-Hermes bei der Psychostasie des Achilleus und Aias assistiert. Hermes, der im 4. Jh. meist mit kurzem Haar dargestellt war, trägt hier das früher für A. typische schulterlange Lockenhaar.

Die Abkehr von dem im 4. Jh. geprägten A.-Typus setzt schon um die Wende zum 3. Jh. ein: Seltener trägt er schulterlanges Haar (im 3. Jh. nur noch auf **61. 63. 113**), seltener den Lorbeerstab (im 3. Jh. auf **59. 61. 62. 63. 113**). Schon auf **119** unterscheidet er sich äußerlich nur noch durch den Lorbeerkranz im Haar von Tinia, der aber seinerseits durch Szepter und Blitz unmißverständlich gekennzeichnet ist. Das Bild A.s in der etruskischen Kunst beginnt also im Lauf des 3. Jh. farbloser zu werden; etruskische A.darstellungen werden immer seltener. Beim A. aus dem Göttergiebel von Luni an der ligurischen Küste, das 177 v. Chr. als römische Kolonie gegründet worden war, ist dann auch nur noch die Technik der Terrakottagiebelfiguren etruskischen Ursprungs; ikonographisch und stilistisch geht er auf andere Quellen zurück (→Apollon/Apollo **426**). Auch der A.kopf auf einer Bronzemünze des 3. Jh. v. Chr. (**25**) hat Vorbilder außerhalb Etruriens: römisch-campanische (→Apollon/Apollo **78–80**), campanische oder westgriechische Münzen (→Apollon **518–521**). Darüber, wie die kolossale Bronzestatue des *Apollo Tuscanicus* (des «etruskischen» A.) in Rom (Apollon/Apollo **12**) aussah und aus welcher Zeit sie stammte, haben wir keinerlei Vorstellungen.

Die Verbindung zum Tod und zu Todesdämonen, die das archaische etruskische A.bild entscheidend geprägt hatte, war im Lauf der Zeit gänzlich verdrängt worden. Nur auf einem einzigen Denkmal, einem Sarkophag mit dem Tod der Niobiden (**23**) kehrt sie noch einmal wieder. Das Bild des tötenden Bogenschützen A. war aber inzwischen der etruskischen Kunst so fremd geworden, so wenig vereinbar mit dem milderen, jugendlich schönen A.typus, daß der Bildhauer, der das Sarkophagrelief schuf, sich zu Anleihen bei den Darstellungen etruskischer Todesdämonen genötigt sah. Daher stammen die Flügel A.s – es ist das bisher einzige Mal, daß A. in Etrurien geflügelt dargestellt wird – daher der kurze, hoch gegürtete Chiton. A. mußte, um als rächender, tötender Gott glaubhaft zu erscheinen, den Dämonen angeglichen werden. In der archaischen etruskischen Kunst dagegen waren ihm die Todesdämonen zugeordnet worden, da sie dem Wesen des Gottes entsprachen, seinen dunklen, todbringenden Charakter unterstrichen.

Im Lauf des 5. Jh. hatte sich der archaische A. langsam, aber radikal gewandelt. Führend war hier wohl die bildende Kunst. Sie folgte griechischen Anregungen. Die verschiedenen A.typen sind alle griechischen Vorbildern nachgeformt. Darstellungen A.s in dionysischen Thiasos oder seiner festlichen Epiphanie in Delphi etwa sind auch in der griechischen Kunst im 4. Jh. häufiger als Bilder des Bogenschützen A. Doch dabei handelt es sich allenfalls um eine Verlagerung des Schwerpunkts. A. ist in der griechischen Kunst wie in der griechischen Religion immer Bogenschütze, Kitharaspieler, Orakel verkündender und entsühnender Gott zugleich, wenn auch jeweils ein Aspekt herausgestellt wird. Dagegen bleibt die Auswahl, die die etruskische Kunst aus ihren griechischen Vorlagen trifft, sehr einseitig. Man übernimmt im 6. Jh. nicht die auf attisch schwarzfigurigen Vasen so häufigen Bilder des Kitharaspielers A., und man verzichtet im 5. Jh. auf die Darstellungen des aus einer Phiale spendenden Gottes, der zusammen mit Leto und Artemis bei seinem Altar steht, obwohl rotfigurige Vasen mit diesem Thema in ausreichender Zahl in Etrurien importiert wurden. Aus dem Bildrepertoire der späteren rotfigurigen Vasen wird nur der Schwanenreiter, nicht der Greifenreiter, ausgewählt. Zumindest in nacharchaischen etruskischen Gigantomachie-Darstellungen tritt A. nicht auf, im Gegensatz zu griechischen Vorlagen. Die Auswahl, die die etruskischen Künstler trafen, ist also sehr konsequent und bewußt. Der Wandel des A.bildes ist deshalb nicht allein damit zu erklären, daß die Etrusker Tendenzen der griechischen Kunst in vergröbernder Weise übernommen hätten und sich dabei gewissermaßen unbeabsichtigt diese Wandlung ergeben habe. Vielmehr muß sich die etruskische Vorstellung von A. geändert haben.

Wie der Einleitung zu entnehmen ist, gibt es außerhalb der Bildkunst nur sehr wenige Quellen zur Rolle A.s in Etrurien. Der sich aus ihnen ergebende Eindruck, daß A. nicht zu den Göttern gehört haben kann, die überall und zahlreich Kultstätten besaßen, wird bestärkt durch die geringe Anzahl von Votivstatuetten (**83. 84. 89–95**) – man halte dagegen etwa die große Zahl der Menervastatuetten. Andererseits zeigen gerade auch diese Statuetten, daß A. in Etrurien nicht völlig von kultischer Verehrung ausgeschlossen gewesen sein kann. Auch einige andere Denkmäler («Konversations»-Spiegel; A. und Hercle an der Quelle [**44**]) lassen sich leichter durch kultische als durch Sagenzusammenhänge erklären. Das vom griechischen abweichende etruskische A.bild speziell der archaischen Zeit muß Wurzeln auch außerhalb der Bildkunst und der griechischen Sage haben. Daß A. in Etrurien nicht nur eine Figur der Sage und der Kunst war, sondern ein als real empfundener und verehrter Gott, dafür liefert gerade die Bildkunst mehr als einen Hinweis.

INGRID KRAUSKOPF

APOLLO

Lateinische Namensform des griechischen Gottes; der Name wurde also bis auf das N am Schluß unverändert übernommen. Da dieses im Etruskischen bei direkter Übernahme nicht auszufallen pflegt (vgl. →Agamemnon/Achmemrun), der Gott dort aber Apulu (Aplu, →Apollon/Aplu) heißt, muß der Fremdling aus Griechenland früher in einer lateinisch als in einer etruskisch sprechenden Gemeinde Mittelitaliens heimisch geworden sein. Diese sprachwissenschaftliche Beobachtung ist für die Anfänge des römischen A.kultes, für die wir auf Hypothesen angewiesen sind, wichtig. Die Hypothese von einer südetruskischen Herkunft (Altheim) scheidet demnach aus. Die frühere Meinung (u. a. Wissowa), der Kult sei zusammen mit den sibyllinischen Orakeln aus Cumae nach Rom gekommen, ist besser begründet, bedarf aber gewisser Korrekturen. Der römische A.kult war nämlich weniger mit dem cumanischen als mit dem delphischen Heiligtum verbunden, daher auch die Hypothese (Radke), er sei direkt aus Delphi übernommen worden. Dagegen wurde neuerdings darauf hingewiesen, daß der Weg des Kultes über Praeneste nach Rom verlaufen sein könnte (Simon), denn dort wurde A. Pythius, also der delphische A., seit archaischer Zeit verehrt. Er stand außerdem in Praeneste mit Jupiter und der Orakelgöttin Fortuna in enger Verbindung, ähnlich wie in Rom mit Jupiter (s. unten) und der Sibylle. In dem zwischen Praeneste und Rom gelegenen Gabii ist ebenfalls ein alter A.kult bezeugt. Auch zu den Etruskern dürfte A. via Praeneste, wo man lateinisch sprach, aber schon im 7. Jh. kulturell etruskisiert war, gekommen sein. Die Rezeption des A. in Rom erfolgte, wie die Sibyllenlegende nahelegt, zur Zeit der Tarquinier, die ähnlich wie die Tyrannen in Griechenland versuchten, ihre Stadt auf religiösem Gebiet autark zu machen. Dazu gehörte damals ein gut funktionierendes Orakelwesen. Für 496 v. Chr. ist bereits eine Befragung der sibyllinischen Bücher in Rom bezeugt. Sie wurden im Jupitertempel auf dem Kapitol aufbewahrt, obwohl die Sibyllen Priesterinnen des A. waren; doch dieser Gott hatte im spätarchaischen Rom noch keinen Tempel. Wohl aber gab es einen heiligen Ort auf dem Marsfeld, das Apollinar(e), das Livius für das Jahr 449 v. Chr. als bereits bestehend erwähnt. Dort pflegten als Sieger zurückkehrende Konsuln mit dem Senat und (oder) dem Magistrat um die Ehre des Triumphes zu verhandeln. Nachdem später, nämlich 431 v. Chr., an der gleichen Stelle der A.tempel eingeweiht worden war, fanden die Verhandlungen dort statt. Das Heiligtum lag *extra pomerium*, und zwar nicht, weil A. ein fremder Gott war, sondern weil er mit ritueller Reinigung zu tun hatte, die nicht innerhalb der Stadtmauern durchgeführt werden durfte. (Deshalb lag auch der große Altar des →Ares/Mars in jener Gegend.) Der A. auf dem Marsfeld wurde zwar auch als Heilgott verehrt, aber seine reinigende Funktion war der heilenden übergeordnet. Die religiöse Bedeutung des Triumphes bestand in der Reinigung von der Blutschuld des Krieges. Diesem Zweck diente die reiche Verwendung des lustrierenden apollinischen Lorbeers und der Durchzug durch die *porta triumphalis*, die in der Nähe des A.tempels durch die Stadtmauer führte. Der Zug bewegte sich auf den kapitolinischen Jupitertempel zu, verband also das Heiligtum des A. mit dem des Jupiter. Da der Ausgangspunkt einer Prozession rituell nicht weniger wichtig als deren Ziel ist, ergibt sich eine nahe Beziehung des A. zu Jupiter und zum römischen Triumph. Diese wurde bisher meist als Neuschöpfung des Octavian nach der Schlacht von Actium angesehen; sie ist aber von Anfang an durch den Weg der Triumphprozes-

sion gegeben, deren Schöpfung man zu Recht den Tarquiniern zuschreibt. Das Jupiterheiligtum auf dem Kapitol und das Apollinar(e) auf dem Marsfeld dürften parallele Gründungen der späten Königszeit gewesen sein. Dafür spricht auch die Aufbewahrung der Sibyllinen im Jupitertempel, bis Augustus sie später in den von ihm 28 v. Chr. eingeweihten palatinischen A.tempel übertrug. Dieser war neben dem Tempel auf dem Marsfeld das zweite wichtige Heiligtum des A. in Rom.

Augustus griff mit seiner Hinwendung zu A., die für die Ikonographie des Gottes sehr wichtig wurde, also auf die frühe Überlieferung zurück. A. war zudem während der Republik und darüber hinaus ein Schutzgott vornehmer Familien, wie vor allem J. Gagé gezeigt hat. Republikanische Feldherrn wie T. Quinctius Flamininus, L. Aemilius Paullus, Scipio Aemilianus, Sulla oder C. Sosius fühlten sich als seine Schützlinge (s. **2. 5. 17**). Aus späterer Zeit wäre C. Luccius Telesinus zu nennen, Konsul 66 n. Chr. (Helbig[4] I Nr. 367; s. **440**). So ist es kein Wunder, wenn es bereits im voraugusteischen Rom A.statuen gab, die meist im Zusammenhang mit einem Triumph aufgestellt worden waren. In der augusteischen Zeit wuchs ihre Zahl so sehr an, daß A. zu den am häufigsten statuarisch dargestellten Göttern Roms gehört. Die früheste uns literarisch bezeugte A.statue in Rom ist das *simulacrum*, das bei dem *lectisternium* von 399 v. Chr. auf eine Kline gelegt wurde; die archäologischen Zeugnisse dagegen reichen in eine frühere Zeit hinauf (s. zu **24**).

Neben seinen Funktionen als Orakelgott und als Gott der Reinigung, der die Stadt von Seuchen und das Heer von Blutschuld befreite, wurde A. für die Römer während der Republik auch zum Gott der Musen, ja sogar, den Dionysos «ersetzend», zum Gott des Theaters. An den seit 208 v. Chr. alljährlich gefeierten *ludi Apollinares* wurden vor dem A.tempel *in campo* griechische Dramen aufgeführt von Schauspielern, die *parasiti Apollinis* hießen. Caesar baute an dieser Stelle dann das steinerne Theater, das Augustus vollendete und nach seinem Neffen Marcellus benannte. Es bildet noch heute mit den wiedererrichteten Säulen des A.tempels einen einzigen Baukomplex. Der Grund für diese merkwürdige Vertauschung von A. und Dionysos beim römischen Bühnenspiel lag an der Abneigung der Nobilität gegenüber dem bacchischen Kult – man denke an das *senatus consultum de Bacchanalibus* aus dem Jahre 186 v. Chr. Zwar wurde Dionysos-Liber seit der frühen Republik im Cerestempel mitverehrt, aber dieser war ein plebeisches Heiligtum, sogar das wichtigste von allen. Das Vordringen der dionysischen Religion auch in vornehme Kreise beginnt erst in der späten Republik und erreicht seine Blüte im 2./3. Jh. n. Chr. Vorher hält A. in Rom, ähnlich wie der Gott in Delphi, den bacchischen Überschwang in seiner Kontrolle. Die Botschaft, die Q. Fabius Pictor 215 v. Chr. von seinem Besuch in Delphi den Römern mitbrachte, lautete: «Haltet *lascivia* von euch fern!» Es handelte sich um eine Variation des delphischen *γνῶθι σεαυτόν* = Erkenne dich in deinen menschlichen Grenzen! Eine weitere Variation ist auch der Spruch, der dem Feldherrn beim Triumphzug vom Staatssklaven ins Ohr geflüstert wurde: «Gedenke, daß du (nur) ein Mensch bist» (*hominem te esse memento!*). A. war für die Römer nach alledem der Gott des Maßes. Vor allem aber blieb er bis in die Spätzeit auch in Rom ein typisch griechischer Gott.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Quellen über die Ankunft der sibyllinischen Orakel in Rom sind gesammelt von Rzach, A., *RE* II A 2 (1923) 2105 *s. v.* «Sibyllinische Orakel»; Quellen für A.kulte in Latium und Praeneste: Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 77–78 *s. v.* «Apollon»; *CIL* IV 2852; A.tempel in Gabii: Liv. 41, 16; Befragung der sibyllinischen Bücher 496 v. Chr. (bei Gründung des Cerestempels): Dion. Hal. *ant.* 6, 17; Ogilvie, R. M., *A Commentary on Livy Books 1–5*[2] (1970) 654; Aufbewahrung der Sibyllinen im Jupitertempel: Dion. Hal. *ant.* 4, 62, 6; Plut. *Sulla* 27 (zum Brand im Jahre 83 v. Chr., als auch die dort aufbewahrten Orakel zugrundegingen); Sibyllinen als Orakel des A.: Cic. *har.* 18; der bereits für 449 v. Chr. bezeugte A.kultort auf dem Marsfeld, den frühere Gelehrte Apollinar, neuere wie Ogilvie Apollinare nennen: Liv. 3, 63, 7, dazu Hülsen, Ch., *RE* I 2 (1894) 2842 *s. v.* «Apollinar»; Ogilvie 512–513; Einweihung des A.tempels an der gleichen Stelle im Jahre 431 v. Chr.: Liv. 4, 25, 3; 29, 7; Ogilvie 574; weitere Quellen: Platner/Ashby 15–16; Verhandlungen wegen der Triumphprozession in diesem Tempel: Liv. 37, 58, 3; 39, 4, 2 (vgl. auch Liv. 3, 63, 7); A. auf dem Marsfeld als Heilgott: Ogilvie 574, der wie die übrigen älteren und neueren Gelehrten diese Seite des A. im republikanischen Rom zu einseitig betont. Liv. 25, 12, 15 überliefert, die Gründung der *ludi Apollinares* sei zum Zweck der Erlangung des Sieges (im hannibalischen Krieg) und nicht der Gesundheit wegen erfolgt. Gagé 69 und *passim*, der dieses Zeugnis in der Nachfolge von Wissowa 295 bezweifelt, verkennt die in die Königszeit hinaufreichenden Beziehungen des römischen A. zum Triumph, die Simon aufzeigt (s. Bibliographie). Quellen zu Augustus und A. allgemein: Simon, *PV* 30–40; zum palatinischen A.tempel: Platner/Ashby 16–19.

Quellen zu den literarisch bezeugten A.statuen in Rom: Platner/Ashby 16. 19–20, dazu unten **1–23**; Bild des A. beim *lectisternium* von 399 v. Chr.: Liv. 5, 13, 6, dazu Ogilvie 655–658; s. **17**. A. in Rom als Gott der Musen: unten **1** und öfter; *ludi Apollinares:* Liv. 25, 12, 15, dazu Habel, P., *RE* Suppl. 5 (1931) 621–624 *s. v.* «ludi publici». Austauschbarkeit von A. und Dionysos im republikanischen Rom: Simon 214. Gesandtschaft des Q. Fabius Pictor nach Delphi: Liv. 23, 11, dazu Gagé 259–270.

BIBLIOGRAPHIE: *Zu Kult und Funktionen des A. in Rom:* Altheim, F., *Griechische Götter im alten Rom* (1930) 163–164 und *passim*, s. Index 209 *s. v.* «Apollo»; Gagé, J., *Apollon Romain* (1955); Latte, *RR* 221–225; Radke, G., *Die Götter Altitaliens* (1965) 69–71; Roscher, W. H., *ML* I 1 (1884–86) 446–449 *s. v.* «Apollon» (bei den Römern); Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 30–44 (hier zitiert: Simon, *PV*); Simon, E., «Apollo in Rom», *JdI* 93, 1978, 202–227; Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 77–79 *s. v.* «Apollon» (dort sind auch die Zeugnisse für die A.kulte im übrigen Italien, soweit damals bekannt, gesammelt); Wissowa, *Religion*[2] 293–297.

Zu den Statuen des A. in Rom bzw. in römischer Zeit (Katalog I, A, B und C): Becatti, G., *BullCom* 63, 1935, 111–131; De Luca, G., «Kuroi in italienischen Museen», *APl* III (1964) 33–61; Deubner, O., *Hellenistische Apollogestalten* (1934); Gros, P., *Aurea Templa. Bibliothèques des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome* 231 (1976) 161–166 und *passim;* Hill, Ph. V., «The Temples and Statues of Apollo in Rome», *NC* 1962, 125–142; Jucker, H., *MusHelv* 39, 1982, 82–100; La Rocca, E., *Bollettino dei musei comunali di Roma* 24, 1977, 16–33; Overbeck, J., *Griech. Kunstmythologie* III Buch 5: *Apollon* (1871–1889); Pape, M., *Griechische Kunstwerke aus Kriegsbeute und ihre öffentliche Aufstellung in Rom* (1975) *passim;* Pfeiff, K. A., *Apollon* (1943); Platner/Ashby 15–20; Ridgway, B. S., *The Severe Style in Greek Sculpture* (1970) *passim;* Savignoni, L., «Apollon Pythios», *Ausonia* 2, 1907, 16–66; Türr, K. M., *Eine Musengruppe hadrianischer Zeit* (1971) 36–40; Zanker, P., *Klassizistische Statuen* (1974) *passim.*

KATALOG

GLIEDERUNG

A. Literarisch bezeugte Statuen des Apollo in Rom

«Am häufigsten werden Apollodarstellungen in Rom erwähnt» (Pape 66). Die Reihe der ebendort genannten Beispiele wird hier erweitert. Auch wird zwischen nach Rom überführten Statuen (die chronologisch nach der überlieferten oder vermuteten Überführung angeordnet sind) und solchen unterschieden, die eventuell auch in Rom gearbeitet sein könnten. Wo zu den literarischen Zeugnissen solche der Münz- und Gemmenkunst hinzutreten, wird auf die Nummern in Katalog D verwiesen. Im Falle von **1** und **23** handelt es sich um primär numismatische Zeugnisse, die aber durch literarische bzw. epigraphische Quellen gestützt werden.

NACH ROM ÜBERFÜHRT

1. Beim Triumph des M. Fulvius Nobilior über die Aetoler 187 v. Chr. wurden Bildwerke aus dem zwei Jahre zuvor eingenommenen Ambrakia mitgeführt (Pape 12–14), der einstigen Residenz des Pyrrhus von Epirus. Namentlich ist nur eine Musengruppe genannt (Plin. *nat.* 35, 66), doch aus dem Pliniustext geht hervor, daß Fulvius Nobilior sehr viel mehr mitnahm. Nur Terrakottawerke des Zeuxis sollen in der Stadt verblieben sein. Die Musen sind auf den Denaren des Q. Pomponius Musa (66 v. Chr.) abgebildet, und mit ihnen sind zwei Typen von A.köpfen sowie der lyraspielende Hercules Musarum durch die gleiche Emission verbunden (**110. 123**). Daher nimmt Pape 14 an, daß «Fulvius die Statue des Herakles und die verschiedenen Apollontypen, die auf den Münzen dargestellt sind, aus Ambrakia mitbrachte». Der eine A.kopf, mit aufgebundenem Haar (**123**), könnte durchaus auf eine klassische Musagetes-Statue zurückgeführt werden. Dagegen kehrt der andere A.kopf, mit Spirallocken, auf vielen Münzen des 1. Jh. v. Chr. wieder (**106–114**). Im Kommentar zu D wird dargelegt, daß es sich wohl um den Kopf der A.statue aus Karthago (**2**) handelt, die im Circus Flaminius in der Nähe des A.tempels und des Tempels des Hercules Musarum stand. – Pyrrhus, dem die nach Rom überführte Musengruppe mit dem A. Musagetes wahrscheinlich gehört hatte, war ein Verehrer dieser Gottheiten. Er pflegte einen Achat am Ring zu tragen, auf dem A. und die neun Musen dargestellt waren (Plin. *nat.* 37, 5; →Apollon **707**).

2. Eine «große» (wohl kolossale) Statue des A. aus Karthago «mit goldenem Gewand» (Val. Max. 1, 1, 18; vgl. Appian, *Lib.* 127) stand nahe einem römischen Circus neben dem Porträt des T. Quinctius Flamininus (Plut. *Flam.* 1, 1). Gagé 418 und Hill 137 vermuten den Circus Maximus, K. Ziegler dagegen den Circus Flaminius (in: Plutarch, *Große Griechen und Römer* VI, Artemis-Verlag 1965, 444), ebenso Balty, J. Ch., *MEFRA* 90, 1978, 669–686. Diese Hypothese ist vorzuziehen, denn der Circus Flaminius lag an der Südseite der Porticus Octaviae, also beim A.tempel (Nash, *TopRom* I 232–233; Balty a. O. 675 Abb. 3). Zu diesem paßt sowohl die Statue des Titus Flamininus als auch der A. aus Karthago. Flamininus war Proxenos von Delphi und hatte dort eine Reiterstatue: Gundel, H., *RE* XXIV (1963) 1091 *s. v.* «T. Quinctius Flamininus». So ist es verständlich, daß sein Porträt in Rom, das seiner Inschrift zufolge von Griechen gestiftet war, im heiligen Bezirk des A. aufgestellt wurde. – Die karthagische Statue war 146 v. Chr. im Zusammenhang mit dem Triumph des Scipio Aemilianus überführt worden: Oehler, R., *RE* X 2 (1919) 2191 *s. v.* «Karthago». Pape 21 denkt an ein griechisches Werk. Nun war Karthago zwar reich an Kunstschätzen aus Sizilien, doch hätte Scipio einen von dort stammenden A. sicher zurückgegeben, wie es für eine A.statue des Myron, die 405 v. Chr. von den Puniern aus dem Asklepieion von Akragas entführt worden war, bezeugt ist (Cic. *Verr.* 4, 43; →Apollon **621**): Wie andere römische Nobiles war Scipio Aemilianus ein besonderer Verehrer des A. (s. Appian, *Lib.* 133 sowie zu **17**). Im Kommentar zu D wird dargelegt, daß jene Statue wohl ein punisch(-hellenistisches?) Werk (vielleicht ein Sitzbild) war, dessen Kopf die Münzen und Gemmen **106–118** spiegeln.

3. (= Apollon **293** mit Lit.) Eine von Kalamis gearbeitete bronzene Kolossalstatue des A. stand auf dem Kapitol, weshalb sie bei Plinius A. Capitolinus heißt (Plin. *nat.* 4, 92). Sie war von M. Lucullus, dem Bruder des berühmten L. Lucullus, 72/71 v. Chr. aus Apollonia am Pontos überführt worden, im Zusammenhang mit seinem Triumph: Münzer, F., *RE* XIII 1 (1926) 417 *s. v.* «Licinius (Lucullus)» Nr. 109; Pape 150–153. Bei Plin. *nat.* 34, 39 ist sie unter den griechischen Kolossalstatuen aufgezählt – sie war 30 Fuß, also etwa 13 m hoch –, ihr Künstler aber nicht genannt. Diesen erfahren wir aus Strabon 7, 319, der ihren ursprünglichen Standort auf der Pontosinsel angibt, auf der ein großer Teil der milesischen Kolonie Apollonia lag. Der Kult stammte aus der Mutterstadt; A. war als Delphinios und Philesios der Hauptgott von Milet und Didyma. In Apollonia war er ferner der namengebende Stadtgott. Münzen von Apollonia Pontica überliefern den Typus der Statue (Lippold, *GrPl* 111 Anm. 5 Taf. 136, 9): A. war nackt, hielt in der Linken den Bogen und in der Rechten Lorbeer, nicht als Zweig, sondern als Stamm. Gemmen der frühen Kaiserzeit (**168–170**) geben diesen A. des Kalamis in freier Weise wieder (der Mantel ist Zufügung, s. Kommentar zu D). Auch auf den Typus «Tiberapollo» (**38**) hat er eingewirkt. – Aus der Erwähnung im 34. Buch des Plinius geht das Material der Statue, Bronze, hervor; vgl. Lippold, G., *RE* X 2 (1919) 1534 *s. v.* «Kalamis». – Eine A.statue des Kalamis aus Marmor: **13**.

4. Eine goldene Statue des A., zusammen mit solchen der Athena und des Ares, wurde beim Triumph des Pompeius Magnus im September 61 v. Chr. mitgeführt (Plin. *nat.* 37, 14; Pape 24–25). Sie stammte, wie andere Prunkstücke des Triumphes, wohl aus den Schätzen des Mithridates, auf jeden Fall aus dem hellenistischen Osten. Ihr Typus und ihr weiterer Verbleib sind unbekannt.

5. Die Kultstatue des A. Sosianus im frühaugusteisch erneuerten Tempel «*in pratis Flaminiis*» (Platner/Ashby 15–16; Nash *TopRom* 28–30; Pape 143–145) trug ihren Beinamen nach C. Sosius, dem Feldherrn des M. Antonius. Sosius verehrte wie andere republikanische Feldherrn bis hin zu Sulla (Plut. *Sulla* 26, 6) A. ganz besonders und prägte gegen 32 v. Chr. auf Zakynthos Münzen mit Kopf und Dreifuß des Gottes (Gagé Taf. 5, 1; v. Bahrfeldt, M., *NumZ* 29, 1897, Taf. 11, 253). Die Statue des A., aus Zedernholz, überführte er aus Seleucia (Plin. *nat.* 13, 53), wohl anläßlich seines Triumphes über die Juden 34 v. Chr. Da es im ehemaligen Herrschaftsgebiet der Seleukiden viele Städte dieses Namens gab, hat man sowohl an das syrische (*RE* II A 1 [1921] 1166 *s. v.* «Seleukeia») als auch an das kilikische Seleucia gedacht (*RE* III A 1 [1927] 1177 *s. v.* «Sosius»), zumal Sosius in Syrien und Kilikien Statthalter war. – Holz war ein altehrwürdiges Material für Kultbilder, auch in Rom (vgl. Plin. *nat.* 16, 216; Liv. 27, 37, 12; Gros 162–163). Die Vermutung von Becatti 131, die von Plinius im gleichen Tempel erwähnte Marmorstatue des Timarchides (**7**) sei die Kultstatue und zugleich das Urbild für den Typus Kyrene (**61**) gewesen, läßt sich nicht aufrecht halten. Die Vitruvstelle (10, 2, 251; vgl. Gros 165 Anm. 87), die F. Coarelli, *DdA* 2, 1968, 332–333 anführt, um weitere Hypothesen darauf zu bauen, bezieht sich nicht auf ein kolossales A.kultbild in Rom, sondern, wie aus dem Zusammenhang hervorgeht, in Ephesos. – Hill 127–129 behandelt den Typus der Kultstatue des A. Sosianus, die auf einem Medaillon und auf Münzen des 3. Jh. n. Chr. vielleicht überliefert ist (Hill Taf. 11, 2. 3; s. zu **200**). Gros 162–163 wendet dagegen ein, die Statue sei wegen des Materials ein archaistisches Idol gewesen, das beim Brand 80 n. Chr. wohl zugrunde gegangen sei. Zedernholz wurde aber nicht nur für altertümliche Idole verwendet, und der Typus von Kultbildern pflegte nach einer Zerstörung in der alten Form wiederhergestellt zu werden. Die schlanken Proportionen des nackten, langlockigen A. auf dem Aureus mit der Inschrift *Apoll(ini) Salutari* wirken frühhellenistisch und sprechen für einen Künstler aus der Zeit des Stadtgründers Seleukos Nikator, der sich als Sohn des A. fühlte und den Kult dieses Gottes besonders pflegte: Stähelin, F., *RE* II A 1 (1921) 1231–1232 *s. v.* «Seleukos». Auch aus einem anderen Seleucia, dem am Tigris, kam später eine A.statue nach Rom (**16**). Der große Lorbeerzweig in seiner Rechten paßt gut zu dem Inhaber des Tempels am Marsfeld, der seit Anbeginn ein Gott der Reinigung war. Mit der Linken stützt er sich auf einen relativ niederen Dreifuß (nicht auf eine Lyra, wie Hill und Kent/Hirmer, *RömMünze* zu Taf. 108, 476 schreiben). Dieser dürfte wie der Lorbeerzweig eine Zufügung aus Metall (vergoldeter Bronze?) zu der Statue aus Zedernholz gewesen sein. Dieses Attribut kennzeichnete A. als den aus Delphi stammenden Orakelgott, was sowohl zu A. in Seleucia als auch in dem römischen Tempel paßt, dessen Verbindung mit Delphi wohlbezeugt ist (Simon 212).

6. Im gleichen Tempel (s. **5**) standen zwei marmorne A.-Statuen des rhodischen Künstlers Philiskos, davon eine (oder beide?) nackt (Plin. *nat.* 36, 34); nicht näher bestimmbare hellenistische A.typen. Hill 126–127 und Gros 165 schlagen eine Identifizierung des A. *nudus* mit einer dort gefundenen Originalstatue vor; dagegen Simon 215 Anm. 76. Wie La Rocca 33 nachweist, ist diese Marmorstatue kein A., sondern ein Heros im Amazonenkampf, der den Giebel des A.tempels schmückte. Zu Philiskos: Lippold, G., *RE* XIX 2 (1938) 2388 *s. v.* «Philiskos»; Laurenzi, L., *EAA* VI (1965) 122–123 *s. v.* «Philiskos»; s. auch zu **7** und →Apollon **715**.

7. (= Apollon **586** mit Lit.) Ebendort stand schließlich eine von Timarchides gearbeitete Marmorstatue des A., «der die Kithara hält» (Plin. *nat.* 36, 35). Wie aus dem Zusammenhang bei Plinius hervorgeht, war dieser A. weder das Kultbild (zu diesem s. **5**), noch war er mit dem Typus Kyrene (**61**) identisch, sondern es handelte sich um einen lang bekleideten Kitharöden. Als bekleidet faßt ihn auch Pape 144 auf. Dennoch hat die Hypothese von Becatti, der den A.typus Kyrene dem Timarchides zuschreiben wollte, großen Anklang gefunden. Für ihn war ein Relief am Trajansbogen von Benevent ein wichtiges Argument (Becatti 120–121 Taf. 1; dagegen kritisch auch Gros 162). Dieses Relief muß jedoch anders gedeutet werden (**329**). – Zum Problem des älteren oder des jüngeren Timarchides: Lippold, G., *RE* VI A 1 (1936) 1233–1234 *s. v.* «Timarchides[4]»; Moreno, P. *EAA* VII (1966) 856–857 *s. v.* «Timarchides», wo die Hypothese von Becatti übernommen ist; ebenso bei Coarelli, F., *DdA* 2, 1968, 331–333 und 4/5, 1971, 251 sowie bei La Rocca 16–33. Im ersten Falle würde Timarchides in das mittlere 2., im zweiten in das frühe 1. Jh. v. Chr. gehören. In jedem Fall mußte die Statue – vielleicht aus Attika? – nach Rom überführt werden. Das Werk des Atheners Timarchides war vielleicht ein (spät)-hellenistischer A. Citharoedus, wie ihn etwa das Relief des Archelaos von Priene (→Apollon **972**) zeigt. Wie dort war der Kitharöde zugleich als Musagetes aufgefaßt, da die Musengruppe des Philiskos in der Nähe stand (Plin. *nat.* 36, 34).

8. (= Apollon **155**) Das Kultbild im neu gegründeten Tempel des A. Palatinus, den Octavian 28 v. Chr. einweihte (Platner/Ashby 16–19; Gagé 532–542; Nash, *TopRom* I 31–32; Pape 145–148; Gros, *passim;* Jucker, *passim*) war eine Marmorstatue des Skopas (Plin. *nat.* 36, 25). Wir kennen ihren Typus durch die Beschreibung des Properz (2, 31, 15–16) und die Basis von Sorrent (**404**), die das Standbein zur Linken zeigt, was der Statue des Skopas und dem wahrscheinlich erhaltenen Fußfragment entspricht (s. zu **47. 50**). Der Dreifuß, der die Statue nur auf diesem Relief überragt, war wohl eine Zufügung im palatinischen Tempel. Es war ein A. Citharoedus in Chiton und langem Peplos, der wie bei der Athena Parthenos des Phidias auf attische Art über dem langen Überfall gegürtet war. Die Statue ist dem A. Patroos des Euphranor auf der Athener Agora (s. zu **48**) und dem Kitharöden A. auf Kertscher Vasen (*FR* Taf. 87; Beazley, *ARV*² 1475, 3) im Typus so verwandt, daß sie sehr wahrscheinlich aus einem attischen Heiligtum stammte. Dazu paßt auch der – allerdings erst spätantik bezeugte – Beiname Rhamnusius (*notitia regionum* X; *ActaInstRomSueciae* 3, 1949, 89), den dieser A. neben dem Beinamen Palatinus hatte (für «Actius» s. Jucker 83–85. 90–92. 96–100). In der Rechten hält der A. Citharoedus auf Münzen – die Sorrentiner Basis ist an dieser Stelle korrodiert – das zur Kithara gehörende Plektron (**231**) oder die Opferschale (**230. 233**). Für das Werk des Skopas wäre beides möglich, doch die Beschreibung des Properz, der A. im langen Gewand zwischen Mutter und Schwester musizieren läßt, spricht für diese Lösung (vgl. auch **477**). Die Schale dürfte eine Zutat der Münzstempelschneider sein. – Der A. Palatinus des Skopas bildete das Zentrum einer Dreiergruppe. An seiner Rechten stand eine Artemis des Timotheos (Plin. *nat.* 36, 32), an seiner Linken eine Leto des jüngeren Kephisodot (Plin. *nat.* 36, 24). Ob die drei Statuen schon am Ort ihrer ursprünglichen Aufstellung vereint waren, ist nicht sicher, aber durchaus möglich. Der A. zeigte, wie erwähnt, einen attischen Typus; Kephisodot, der Sohn des Praxiteles,

war Athener, ebenso Avianius Euander, der den Kopf der Artemis des Timotheos durch einen neuen ersetzte (Plin. *nat.* 36, 32); vgl. Guerrini, L., *EAA* I (1958) 936–937 *s. v.* «Avianus Euander». In der augusteischen Zeit lassen sich auf der Agora von Athen mehrere «wandernde» Tempel und Statuen feststellen, die aus ungeschützten Küstengegenden wie Sunion und Thorikos in die Stadt versetzt wurden: Thompson, H. A./Wycherley, R. E., *The Athenian Agora* XIV (1972) 160–168. Im Zuge dieser Transplantation könnte die Gruppe A.–Leto–Artemis aus Rhamnus an der attischen Ostküste entfernt und nach Rom gebracht worden sein. Weiteres s. zu **47**.

8a. Ob aus Prop. 2, 31, 5–6 eine weitere marmorne Statue des A. Citharoedus im Bereich des palatinischen Tempels erschlossen werden darf (Jucker 93–95), scheint mir zweifelhaft. Der Dichter ist kein Perieget.

9. Auf dem Palatin ließ Augustus zu Ehren seines Vaters Octavius einen Bogen errichten (Platner/Ashby 42; Pape 149). Als dessen Bekrönung stellte er in einer säulengeschmückten *aedicula* eine Gruppe von A. und Diana auf (Plin. *nat.* 36, 36). Die Geschwister standen in einem Wagen, den ein Viergespann zog. Ihr Künstler, Lysias, ist wohl identisch mit einem aus Chios stammenden Marmorbildhauer der ersten Hälfte des 2. Jh. v. Chr., von dem sich in Lindos Signaturen erhalten haben: Lippold, G., *RE* XIII 2 (1927) 2543 *s. v.* «Lysias 15»; Mansuelli, G. A., *EAA* IV (1961) 752 *s. v.* «Lysias». Plinius beschreibt die Gruppe als *ex uno lapide*. Da er das gleiche von der Laokoongruppe sagt, die nachweislich zusammengesetzt ist, meint der Naturhistoriker Plinius wohl die Steinsorte. Jedenfalls muß es sich um ein raffiniertes hellenistisches Marmorwerk gehandelt haben, das Augustus durch Überdachung schützte, während Quadrigen auf Bogen sonst im Freien standen. – Für das Aussehen haben wir vielleicht den folgenden Anhaltspunkt: A., eine Quadriga lenkend, erscheint auf einem Denar des M. Baebius Tampilus um 137 v. Chr. (**228**), also nicht weit von der Zeit des Lysias entfernt. Der Gott und die Pferde sind heftig bewegt, was auch für die Marmorgruppe vorauszusetzen ist. Das ungewöhnliche Motiv, daß A. und Diana nicht auf einem von Hirschen oder Greifen, sondern von Pferden gezogenen Wagen standen, kennzeichnete sie vielleicht als Schutzgottheiten von Wagenrennen, wie es etwa die pythischen waren. Doch ist der Ort der ursprünglichen Aufstellung (Rhodos?) unbekannt.

10. Im Tempel der Concordia, den Tiberius noch zur Zeit des Augustus erneuerte und 10 n. Chr. wieder einweihte (Platner/Ashby 138–140; Nash, *TopRom* I 292–294; Pape 155–156), standen zahlreiche Kunstwerke, darunter eine Bronzestatue des A. von Baton (Plin. *nat.* 34, 73). Wie aus signierten Basen in Athen und Eleusis hervorgeht, scheint es sich um einen attischen Künstler des späteren 3. Jh. v. Chr. zu handeln: Robert, C., *RE* III 1 (1897) 144 *s. v.* «Baton»; Guerrini, L., *EAA* II (1959) 18 *s. v.* «Baton». Nach Hill 137 Taf. 11, 12 ist die Statue auf Sesterzen des Tiberius rechts vom Concordiatempel wiedergegeben: Gasparri, C., *Aedes Concordiae Augustae* (1979) 21–22 Abb. 5. 6. Trotz der Skepsis von Pape 156 kann es bei dieser Identifizierung bleiben. Zwar standen in jenem Tempel auch andere Statuen (s. Gasparri a. O. 14–15. 20), doch paßt das Motiv, die zum Haupt geführte Rechte, am besten zu A. Baton hätte sich also von der im Lykeion von Athen aufgestellten spätklassischen Statue (**54**) inspirieren lassen, die auch sonst reiche Nachwirkung hatte bis hin zum A. von Kyrene (**61**). Man pflegt den von Tiberius der Concordia Augusta geweihten Tempel als eine Art von Museum zu bezeichnen, doch waren die Kunstwerke darin sehr bewußt gewählt. Apollinische Themen hatten den Vorrang: eine Bronzestatue der Leto des Euphranor mit ihren Kindern A. und Artemis auf den Armen (Plin. *nat.* 34, 77; s. **438**); ein Gemälde des Zeuxis mit dem gefesselten Marsyas, dem Gegner des A. (Plin. *nat.* 35, 66); ein Gemälde mit Kassandra, der Priesterin des A. (Plin. *nat.* 35, 144); eine Bronzegruppe des Nikeratos mit Asklepios, dem Sohn des A., und Hygieia (Plin. *nat.* 34, 80). Wo die Bronzestatue des A. von Baton ursprünglich stand (in Athen?), ist unbekannt.

11. In der zum Divus-Augustus-Tempel gehörenden Bibliothek (Platner/Ashby 84; Pape 150) stellte Tiberius eine Statue des A. auf, «ein in Bezug auf Größe und Ausführung herrliches Kunstwerk, das er von Syrakus hatte nach Rom schaffen lassen» (Suet. *Tib.* 74). Diese Statue, deren Material (wohl Bronze) und Typus wir nicht kennen, hatte den Beinamen Temenites nach dem schon von Thukydides (6, 75, 1; 6, 100, 2; vgl. Cic. *Verr.* 2, 4) bezeugten syrakusanischen Heiligtum. Das hohe Lob, das Sueton ihr spendet, spricht dafür, daß es sich wohl um ein klassisches Kunstwerk handelte, das die Zerstörung und Plünderung der Stadt durch M. Claudius Marcellus 212/211 v. Chr. überlebt hate. Die Statue ist nicht identisch mit der folgenden.

12. In der *bibliotheca templi Augusti* stand ferner eine kolossale Bronzestatue des A., die von Plinius sehr gelobt wird. Er führt sie als Beweis dafür an, daß auch in Italien Kolossalstatuen hergestellt worden seien (Plin. *nat.* 34, 43). Man pflegt sie mit dem aus Syrakus stammenden Temenites (**11**) gleichzusetzen (z. B. Pape 150), obwohl Plinius von einem A. *Tuscanicus* spricht. Er kannte sie aus Autopsie und hielt sie also für etruskisch. Deshalb kann es sich keinesfalls um die syrakusanische Statue handeln, ein Werk der westgriechischen Kunst, von dem Plinius nicht hätte sagen können *factitavit colossos et Italia*. Sein Lokalpatriotismus gilt vielmehr, wie etwa in seiner Geschichte der Malerei (*nat.* 35, 17–23), der alten mittelitalischen und stadtrömischen Kunst. – In der Bibliothek des A.tempels standen demnach zwei A.statuen. Auch von dem A. Tuscanicus ist der Typus unbekannt, und wir wissen nicht, welche der beiden Statuen das in der Tabula Hebana (zu dieser Jucker 94–95) genannte *simulacrum Apollinis* war.

13. Eine von Kalamis gearbeitete marmorne A.statue stand in den servilianischen Gärten (Plin. *nat.* 36, 36). Da Plinius sie dort erwähnt (vgl. Platner/Ashby 272), muß sie vor seiner Zeit dorthin überführt worden sein. Alle weiteren Angaben fehlen, im Gegensatz zu **3**, dem anderen A. des Kalamis in Rom.

14. (= Apollon **800**) «In Rom» befand sich zur Zeit des Plinius auch eine marmorne A.statue des Praxiteles (Plin. *nat.* 36, 23), für die das gleiche wie für **13** gilt.

15. In der Nähe des Forum Boarium stand eine A.statue mit dem Beinamen Caelispex (Platner/Ashby 16). Obwohl sie nur in der spätantiken Beschreibung der Regio XI erwähnt ist, läßt sich vom Motiv her – dem Blick zum Himmel – eine Datierung für die Erfindung des Statuentypus angeben. Zum Himmel blickende Götterstatuen sind typisch für den frühen Hellenismus. Sie sind angeregt durch die Kopfhaltung Alexanders des Großen an Statuen des Lysipp. – Ein nach oben blickender A. hat sich lange trotz dem großen Vorrat an A.statuen nicht nachweisen lassen. Für die meisten uns erhaltenen A.statuen ist ein leichtes Neigen des Hauptes charakteristisch. Das wußten auch die antiken Bewohner Roms, weshalb sie den A. Caelispex nach seinem ungewöhnlichen Blick benannten. Seit einigen Jahren kennen wir zum ersten Mal einen A. mit diesem Motiv, die Marmorstatue im Museum von Civitavecchia (**59**, = Apollon **80**). Sie ist als eklektische Erfindung des späten Hellenismus veröffentlicht worden: Mingazzini, P., *MemLinc* Ser. VIII 17, 1974, 49–57 Taf. 1–6; Gianfrotta, P. A., *Forma Italiae Regio VII Vol. III: Castrum Novum* (1972) 60–62 Abb. 104–105. Es handelt sich jedoch um eine Kopie des späten 1. Jh. n. Chr. nach einer Bronzestatue um 300 v. Chr. Der A.typus Belvedere (**57**) ist nicht eklektisch verwendet, sondern genuin weiterentwickelt. Der alexanderähnliche A. griff nach seinem Köcher am Rücken und schwang nicht die Fackel, die ihm Mingazzini in die Hand gibt. In der römischen Villa von Santa Marinella, woher er stammt, wurden zahlreiche andere Skulpturen gefunden. Die Fackel dürfte zu einer neben ihrem Bruder aufgestellten Diana gehört haben. – Der A. von Civitavecchia ist also möglicherweise eine Kopie nach dem A. Caelispex am Forum Boarium. – Falls dieser ein Original war, dürfte er nach Rom überführt worden sein; wie lange vor der Kopie von Civitavecchia, ist unbekannt.

16. Zu den Werken im Tempel des A. Palatinus kam im Jahre 165 n. Chr. nach der Zerstörung von Seleucia am Tigris noch die Statue des A. Comaeus (Amm. 23, 6, 24; Pape 146). Der Beiname bezieht sich wohl auf den Komos nach dem Symposion, bei dem A. bereits in archaischer Zeit häufig angerufen wurde: Simon, E., *AA* 1968, 135–136. So fanden in Naukratis Festmähler für A. Komaios statt: Nilsson, M. P., *Griechische Feste* (1906) 179. Es hat sich wohl um einen dionysischen A. gehandelt, wie es in mehreren statuarischen Typen überliefert ist (vgl. **61**), doch ist das genaue Motiv (wohl Leier, nicht Bogen) unbekannt. Zur Verehrung des A. in Gründungen der Seleukiden vgl. zu **5**.

NACH ROM ÜBERFÜHRT ODER DORT GEARBEITET

17. Im Jahre 129, beim Tod des Scipio Aemilianus, weinte eine römische A.statue drei Tage lang. «Auf den Rat der Seher hin» (der Auguren oder Haruspices) beschloß man, sie in Stücke zu zerschlagen und im Meer zu versenken (Cass. Dio 24, 84). Becatti 117 und Gagé 417–418 denken an die alte Kultstatue des A. im Tempel *in pratis Flaminiis*, eine naheliegende Hypothese, zumal Cassius Dio von einem *βρέτας* spricht. Weinen ist zudem mehrere Male auch für die Kultstatue des A. in Cumae überliefert (Gagé 39–42). Ihr blieb jedoch das Schicksal der römischen Statue erspart. In deren Zerstörung und Versenkung drückt sich die Opposition altrömischer Priesterschaften gegen Götterstatuen aus. Nach Varro, der ihnen selbst angehörte, hat es in den ersten 170 Jahren nach der Gründung Roms in der Stadt keine Götterbilder gegeben und das sei gut so gewesen: *frg.* 18 (= Aug. *civ.* 4, 31) bei Cardauns, B., *M. Terentius Varro, Antiquitates Rerum Divinarum* II (1976) 146–147 (Kommentar). – Wenn die oben genannte Hypothese zutrifft, stand in dem alten römischen A.tempel rund ein Jahrhundert lang kein Kultbild, bis C. Sosius den A. Sosianus (**5**) überführte. Der Typus der 129 v. Chr. vernichteten Statue, die wohl auch bei den von Livius (5, 13, 6; 7, 2, 2) erwähnten *lectisternia* auf die Kline gelegt wurde, ist unbekannt. Es ist möglich, daß sie aus der Erbauungszeit des Tempels stammte (433–431 v. Chr.) und daß sie von einem (etruskischen? großgriechischen?) Künstler gearbeitet war, den man dazu nach Rom berufen hatte. In der Legende von ihren Tränen beim Tod des Scipio Aemilianus drückt sich dessen enge Verbindung zu A. aus (s. zu **2**).

18. Tortor, d. h. Schinder (des Marsyas) war der Beiname einer A.statue, die an einer uns unbekannten Stelle im spätrepublikanischen Rom stand (Platner/Ashby 19–20). Nach dem Wortlaut des Sueton (*Aug.* 70) muß es sich um ein Kultbild gehandelt haben. Es gehörte sicher zu den A.bildern im voraugusteischen Rom, da das von Sueton geschilderte Ereignis im Hungerjahre 40 v. Chr. spielt: Der junge Octavian war bei einem geheimen Symposium im Kostüm des A. erschienen, worauf es in der römischen Bevölkerung hieß: «Er ist ein Apollo, doch der mit dem Namen Tortor». Octavian hatte wohl das Gewand des Kitharöden A. angelegt, denn so trat der Gott in spätklassischen Darstellungen beim Wettstreit mit Marsyas auf (FR Taf. 87). Dieser Mythos gehörte zu den populärsten A.sagen in römischer Zeit (**462–477**). In Wirklichkeit dürfte der A. «Tortor» wegen seiner kultischen Verehrung eine Einzelstatue gewesen sein und nicht zu einer mythologischen Gruppe gehört haben. Es könnte sich um einen stehenden oder um einen sitzenden Kitharöden gehandelt haben, wobei die zweite Möglichkeit deshalb den Vorzug hat, weil A. in den Darstellungen des Marsyasmythos häufig sitzt. Unter den statuarischen Typen des sitzenden A. gibt es einen, der sich zu einem Kultbild vorzüglich eignet, den sitzenden Kitharöden im Vatikan (**37**). – Hill 136 mit Taf. 11, 11 versuchte, den Kopf des A. Tortor auf Denaren des L. Marcius Censorinus um 82/81 v. Chr. nachzuweisen (**84**). Sie zeigen Marsyas mit Weinschlauch (nicht gefesselt) auf der einen Seite und den Kopf des A. mit halblangem, lockigem Haar und Lorbeerkranz auf der anderen. Es handelt sich jedoch um einen weit verbreiteten Kopf des A., wie ihn im 1. Jh.

v. Chr. viele römische Prägungen haben (vgl. **78–89**). Aufschlüsse über ein großplastisches Werk lassen sich aus ihm nicht gewinnen.

19. A. Sandaliarius hieß eine Statue des Gottes in dem gleichnamigen *vicus*, in dem die Schuhmacher wohnten (Platner/Ashby 19). Augustus hatte das Werk aus den Neujahrsgeschenken, die man ihm darbrachte, kaufen und dort aufstellen lassen (Suet. *Aug.* 57), «ein sehr großes und wertvolles Götterbild». Die Funktion dieser Statue, deren Typus wir nicht kennen, ist klar. Augustus wollte sich mit ihr, ähnlich wie mit dem neu organisierten Larenkult in den 265 Stadtbezirken (*vici*) Roms, bei den unteren Schichten der Bevölkerung beliebt machen. Diese hatten freilich die Laren schon immer verehrt, während A. ein Gott der Nobilität gewesen war. Seit Augustus trat hier ein grundlegender Wandel ein, wie von da an stadtrömische Weihinschriften an A. aus allen Schichten beweisen (*CIL* VI 1, 23–33. 35–42. 45). A. führt darin häufig den Beinamen Augustus; er teilt also den Ehrennamen mit dem Kaiser. Da dieser den Augustusnamen im Jahre 27 v. Chr. zusammen mit zwei Lorbeerschößlingen erhalten hatte, die man vor seinem Haus pflanzte, konnte der Lorbeerzweig oder -stamm in der augusteischen Bildkunst häufig jenen Ehrennamen symbolisieren. So wurden die Laren, indem sie auf den Altären große Lorbeerschößlinge halten, zu *Lares Augusti*, denn so heißen sie auf den zugehörigen Inschriften (Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 83 mit weiteren Beispielen). A. Augustus war für die römische Bevölkerung demnach der Gott mit Lorbeerzweig oder -stamm, wie ihn tatsächlich berühmte römische Statuen zeigten (**3. 5**); vgl. auch zu **38**.

20. Eine Statue des A. aus Elfenbein stand auf dem 2 v. Chr. eingeweihten Forum des Augustus (Plin. *nat.* 7, 183; Pape 66). Obwohl der Tempel auf dem Forum dem Mars Ultor gehörte, war doch auch A., der Hauptgott des Augustus, in einem kostbaren Werk vertreten. Über Größe und Typus wissen wir nichts.

21. A. *Argenteus* hieß eine Silberstatue des A. an der Via Triumphalis (Platner/Ashby 16), die wir durch Inschriften kennen (*CIL* VI 4, 1 2233; 29967). Wegen der Kostbarkeit des Materials war sie wohl unterlebensgroß und stand auf einem Pfeiler oder einer hohen Basis (vgl. **321. 498**). Sie dürfte den Zusammenhang des A. mit dem Triumphzug betont haben. Da dieser durch Augustus neu herausgestellt wurde, ging die Errichtung des A. *Argenteus* wohl auf ihn zurück. Er konnte überführt oder – was näher liegt – in Rom selbst gearbeitet sein, da es dort viele *Argentarii* gab: *cf.* Calabi-Limentani, I., *EAA* I (1958) 620–621 *s. v.* «Argentarii». Vielleicht wurde sie bei der *pompa circensis* und beim Triumph unter den Zwölfgöttern mitgetragen (s. zu R).

22. Ovid (*met.* 15, 865) erwähnt A. unter den Penaten des Augustus. Er nennt diesen Gott *Phoebus domesticus*. Hausgötter wurden in Form von Statuetten dargestellt, wie zahlreiche Funde aus den Vesuvstädten zeigen. Darunter sind mehrere «Haus-Apollines», die sich auch in Rom und anderenorts nachweisen lassen. Für die Sitte, sie aufzustellen, diente der *Phoebus domesticus* des Augustus als Vorbild. Sie sind von verschiedenem Typus, schließen sich aber zu einer Gattung zusammen (s. **25–35**).

23. *Apollini Monetae* lautet die Beischrift neben einem nackten, angelehnten A. auf Prägungen des Commodus, die 190 und 191 als Denar, Sesterz und As herauskamen (AR: s. **210**; Sesterz: *RIC* 559. 584; *BMC* Emp IV 824, 641 Taf. 108, 12; As: *RIC* 569. 594; *BMC* Emp IV 827, 657 Taf. 109, 8; Legende: *APOL. MONETAE P M TR P XVI IMP VIII COS VI S. C.*; Hill Taf. 11, 10; Chantraine, H., *Röm. Quartalschrift* 70, 1975, 12 Anm. 60). Dieser A. *Monetae* legt die Rechte auf den Kopf und kreuzt das eine Bein über das andere (vgl. **71**). Die Beischrift wurde verschieden interpretiert (vgl. Gagé 677); Hill 135–136 hat wahrscheinlich gemacht, daß es sich um eine A.statue handelt, die an der römischen Münzstätte aufgestellt war. A. gehörte zusammen mit Fortuna, Hercules und Victoria zu den Schutzgöttern der stadtrömischen Münzprägung (*CIL* VI 1, 42. 44).

B. Apollostatuen der späten Republik und der Kaiserzeit

Der Katalog enthält sowohl Kopien nach griechischen Originalen als auch Um- und Weiterbildungen im römischen Geschmack. Die Grenzen sind oft fließend, doch werden als sicher angesehene Kopien griechischer A.statuen als solche bezeichnet. Für die oft zahlreichen Repliken wird auf neuere Listen verwiesen; Statuen von italischen Fundorten und speziell aus Rom und Umgebung sind bevorzugt in den Katalog aufgenommen. – Die Gliederung erfolgt von **24–64** nach den Stilstufen der griechischen Kunst, denen die einzelnen statuarischen Typen mit ihren Varianten zugeordnet werden; am Schluß stehen hadrianisch-antoninische Weiterbildungen (**65–72**). Die eklektischen «Haus-Apollines» (vgl. **22**) schließen sich nicht zu überzeugenden Typenreihen, wohl aber zu einer Gattung zusammen, weshalb sie hier vereint sind (**25–35**). – Wo nichts eigens angegeben, handelt es sich immer um Marmorstatuen.

NACH ARCHAISCHEM STIL

24.* (= Apollon **598**) A. als überlebensgroßer Kuros. Rom, Antiquario Forense 3147. Aus der Juturnaquelle. – Boni, G., *NotSc* 2, 1901, 118–119 Abb. 78–79; Bielefeld, E., *IstanbMitt* 12, 1962, 40–41 Taf. 8; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 2068; Bielefeld, E., *APl* VIII (1968) 13–16 Abb. 1–4 Taf. 5–6. – Kopie, wohl trajanischer Zeit, nach einer spätarchaischen Bronze(?)-Statue. – Keine Repliken. – Es fehlen Kopf, rechter Unterarm und der mittlere Teil des linken Beines, der zutreffend ergänzt ist. – Gegenüber der archaischen Statuette **26** handelt es sich hier um eine wirkliche Kopie. A. hielt in der gesenkten Linken den Bogen und in der vorgestreckten Rechten eine Phiale oder einen Lorbeerzweig. Die gewellten Haarsträhnen, die auf die Brust fallen, sind ein typisch archaischer Zug, den auch der spätarchaische A. Philesios des Kanachos in Didyma (→ Apollon **332**) zeigte. Die Hypothese, diese Statue sei eine Kopie nach jenem Werk (Bielefeld), ist jedoch abzulehnen (v. Steuben). Die Proportionen sind in den Reliefnachbildungen des Philesios ganz anders als hier. Sie gehören einer etwas früheren Stilstufe und einer anderen Landschaft an. Der aus Sikyon stammende Kanachos hatte seinem A. offenbar einen gedrungenen Körper und relativ kurze Oberschenkel gegeben; der A. vom Forum wirkt dagegen lang und schlank. Sein Fundort an «offizieller» Stelle und der archaische Typus sprechen dafür, daß er eine viel frühere Statue, die vielleicht beim neronischen Brand oder durch andere Gründe beschädigt worden war, ersetzen sollte. Jene uns verlorene Bronze(?)-Statue könnte durchaus zu ihrer Entstehungszeit, im frühen 5. Jh. v. Chr., auf dem Forum aufgestellt worden sein in Nachahmung der griechischen Sitte, A. auf der Agora zu verehren; dazu allgemein: Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 19 *s. v.* «Apollon». Als Bronzekuros stand A. Patroos bis zum Persersturm auf der Athener Agora: Thompson, H. A./Wycherley, R. E., *The Athenian Agora* XIV (1972) 137 Taf. 97b. Auf der Agora von Metapont stand eine A.statue zwischen Lorbeerbäumen (Hdt. 4, 15), die vielleicht auch die Statue auf dem Forum umgaben: die Lorbeerstütze der Statue könnte ein Hinweis dafür sein. Auch die Juturnaquelle paßt zu A., für dessen Heiligtümer Quellen charakteristisch waren; sie gehörten auch in Mittelitalien zu ihm (vgl. Dohrn/Simon in Helbig[4] I Nr. 834). An diese Statue, die in der Nachbarschaft des Atrium Vestae stand, richtete sich vielleicht das Gebet der Vestalinnen: *Apollo Medice, Apollo Paean* (Macr. *Sat.* 1, 17, 1).

EKLEKTISCHE MISCHUNGEN VON ARCHAISCHEM UND STRENGEM STIL: DIE GATTUNG DER «HAUS-APOLLINES»

Charakteristika sind Unterlebensgröße bis hin zum Statuettenformat und Mischungen archaistischer und strenger Elemente in verschiedenem Verhältnis. Die Gattung entstand infolge der Religionspolitik des Augustus in frühaugusteischer Zeit (vgl. zu **22**). Sie hat mit der gleichzeitigen Gattung der Lychnuchoi den Eklektizismus gemeinsam. In beiden Gattungen gibt es keine wirklichen Kopien nach griechischen Originalen. Sie sind Produkte kaiserzeitlicher Werkstätten, die sich den Bedürfnissen und dem Geschmack ihrer privaten Käufer geschickt anpaßten. Die archaistische Stilisierung wurde deshalb häufig gewählt, weil sie das ehrwürdige Alter des Kultes ausdrückte und zugleich von dekorativem Reiz war. Denn die «Haus-Apollines» dienten selbstverständlich nicht nur dem privaten Kult, sondern zugleich als Hausschmuck. – Da fast jede Statue ein Einzelstück ist, ohne Typenreihe, wird sie im Katalog für sich aufgeführt. Neben kleinen Marmorstatuen (**25–30**) finden sich mehrere Bronzestatuetten (**31–33**). Von dem archaistischen Kitharöden (**25**) abgesehen, sind alle nackt, wobei das Kuros-Schema vorherrscht.

Kleine Marmorstatuen

25. A. als archaistischer Kitharöde. Vatikan, Gall. Cand. Inv. 2644. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2 Taf. 146 Nr. 75; Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 553. – Augusteisch. – Der fehlende Kopf ist durch den einer (antiken) Diana ersetzt (→ Artemis/Diana **109**). Entsprechend wurden die Ansatzspuren des Greifen an der rechten Seite (vgl. **26**) als Jagdhund ergänzt und links ein Köcher angebracht. An dem über die Brust laufenden Band war vielmehr die Kithara befestigt. A. trägt einen eng anliegenden, archaistisch stilisierten Chiton und einen am Hals mit einer Rundfibel zusammengefaßten Rückenmantel, der in dieser Form nicht der archaischen Tracht entspricht. Zwei Haarsträhnen fallen auf die Brust.

26.* A. als archaistischer Kuros. Neapel, Mus. Naz. 146103. Aus Pompeji, Casa del Menandro. – Maiuri, A., *La Casa del Menandro e il suo tesoro di argenteria* (1932) 407–419 Abb. 153–158; De Luca 56 Abb. 30; Ward-Perkins, J./Claridge, A., *Pompeii AD 79*, Ausstellungskatalog London 1976 Nr. 95, mit Abb. – Frühe Kaiserzeit. – Die rund einen Meter hohe Statue ist bis auf das Attribut in der Linken gut erhalten, sogar mit Farbspuren: Schwarz an der Iris, Rotbraun an den Brauen, Rot in den Mundwinkeln; das Haar hat einen bräunlichen Überzug, auf dem vielleicht Vergoldung saß. In der Rechten, die hinter dem emporspringenden Greif verschwindet, ist ein Plektron in der Bosse zu erkennen. Deshalb und wegen des Greifen (vgl. **25**) ist in der Linken eine Kithara zu ergänzen. Das archaische Standmotiv mit vorgesetztem linkem Fuß ist gut getroffen: die leichte Wendung des Kopfes aus der Achse, der die «Korkzieherlocken» an der Schulter folgen, durchbricht das archaische Schema. Den Haarbogen von Ohr zu Ohr bildet eine Doppelreihe von Buckellöckchen. Darüber liegt, in Marmor ausgeführt, ein Lorbeerkranz. Wenn die Bestimmung der Marmorsorte (pentelisch) stimmt, ist die kleine Statue wohl in Athen entstanden, das für archaistische Kunstwerke damals führend war. Maiuri vermutete, daß sie ursprünglich im Apollotempel von Pompeji stand. Aber ihr Format und der Fundplatz zwischen Peristyl und Tablinum der Casa del Menandro sprechen dafür, daß sie dort im Hauskult verwendet wurde.

27. A. als archaistischer Kuros. Vatikan, Mus. Chiaramonti. – Amelung, *SkulptVatMus* I 497–498 Nr. 285 Taf. 51; De Luca 56 Abb. 29. – Frühe Kaiserzeit. – Die stark ergänzte kleine Figur hielt ein Tier auf der vorgestreckten Rechten, vielleicht einen Hirsch. Auf diese Weise klingt die Statue an den A. Philesios des Kanachos an (s. zu **24**), doch ist sie keineswegs eine Kopie, sondern ein archaistisches Werk.

28. A. als archaistisch-«strenger» Kuros. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 2.1885, früher im Besitz des Malers Flaxman. – Furtwängler, A., «Über Statuenkopien», *AbhMünchen* 20, 3, 573–574; Vermeule, C./v. Bothmer, D., *AJA* 63, 1959, 143 Nr. 14; Budde, L./Nicholls, R., *A Catalogue of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Mus.* (1964) Nr. 39 Taf. 10. – Frühe Kaiserzeit. – Kopf und Stütze mit Köcher wurden im späteren 18. Jh. ergänzt, als die kleine Statue im Besitz von Flaxman war. Dieser ließ – zu Recht

– aus dem Torso einen A. herstellen. Er ist ein interessantes Pasticcio aus antikem und neuzeitlichem Klassizismus. Der Kopf dürfte ähnlich wie bei der pompejanischen Bronzestatuette **32** gewesen sein, mit der auch das Standmotiv übereinstimmt.

29. A. als archaistisch-«strenger» Kuros. Vatikan, Gall. dei Cand. Inv. 2585. Vom Abhang des Pincio in Rom. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 236–237 Nr. 13 Taf. 108 (mit den jetzt abgenommenen Ergänzungen); Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 532. – Frühkaiserzeitlich oder hadrianisch? – Beide Unterarme ergänzt, die Basis des Semo Sancus nicht zugehörig. – Der Kuroskörper ist hier mit einem Kopftypus des Strengen Stils verbunden, dieser aber ist in archaischer Manier geradeausblickend gebildet. Die Haare sind in einer Rolle aufgenommen, ohne Schulterlocken. Der Statue von etwa zwei Dritteln Lebensgröße fehlt der dekorative Reiz der anderen hier betrachteten archaistischen Apollines. Ihre Funktion – in einem römischen Hausheiligtum? – dürfte die gleiche gewesen sein.

30.* Unterlebensgroßer Kopf vom Typus «Tiberapollo» (vgl. **38**). – Rom, Mus. Naz. Rom. 40090, aus Rom, Villa Patrizi. – Paribeni, *MusNaz* Abb. 14; Trillmich, W., *JdI* 88, 1973, 275 Abb. 29–30; Zanker 92 Taf. 71, 4. – Frühe Kaiserzeit (Zanker). – Die Einreihung des Kopfes an dieser Stelle mag überraschen, doch der Typus «Tiberapollo» hat, wie unten dargelegt (**33. 38**), mit den «Haus-Apollines» den augusteischen Eklektizismus gemeinsam.

Bronzestatuetten

31.* A. als archaistischer Kuros. London, Brit. Mus. Aus Etrurien (?). Walters, *BMBronzes* Nr. 209 Taf. 1, 2; Lamb, W., *Greek and Roman Bronzes* (1929) 223 Taf. 88c; Simon, E., in *Charites für E. Langlotz* (1957) 40; De Luca 55 Nr. 8; Bielefeld, E., *APl* VIII (1968) 15 Anm. 3. – Frühe Kaiserzeit. – Die schlanke Figur hielt links wohl einen Lorbeerzweig (und keinen Bogen, der in der Gattung der «Haus-Apollines» zu fehlen scheint, vgl. **32**); auf der vorgestreckten Rechten sitzt ein Rehkalb. Es erinnert an das Attribut des A. Philesios (→Apollon **332**), den Hirsch (vgl. **27**). Die Statuette gibt aber nicht die kraftvollen Proportionen jenes Werkes wieder. Auch ist fraglich, ob sie «typologisch in die ersten Jahrzehnte des 5. Jh.» (so De Luca) gehört. Ihr angeblicher Fundort Etrurien spricht nicht gegen ein Entstehung in der frühen Kaiserzeit, denn die Religionspolitik des Augustus wirkte sich auch dorthin aus. Die elegante Gußtechnik steht in der Tradition mittelitalischer Bronzekunst.

32.* A. als archaistisch-«strenger» Kuros. Neapel, Mus. Naz. Aus Pompeji, – Maiuri, A., *NotSc* 1929, 415–419 Abb. 34 Taf. 26; Technau, W., *AA* 1930, 395–396 Abb. 43; De Luca 58 Anm. 168 Abb. 32. 33; Bielefeld, E., *APl* VIII (1968) 15 Anm. 2. – Frühe Kaiserzeit. – Die wohlerhaltene Statuette trägt in der vorgestreckten Rechten einen Hirsch (vgl. **31**), der den Kopf zu A. zurückwendet. In der gesenkten Linken hat sie nicht den Bogen des Philesios, sondern ein Lorbeerbüschel. Das Standmotiv ist vom «Strengen Stil» übernommen, der Kopf mit dem Lockenkranz und den lang auf die Brust fallenden Strähnen ist dagegen archaistisch. Unter den marmornen «Haus-Apollines» ist die Statuette **28**, deren Kopf wohl ähnlich stilisiert war, zu vergleichen, auch der Schopf am Rücken scheint bei dem A. in Cambridge ähnlich gewesen zu sein.

33. 33a) Zwei Bronzestatuetten vom Typus «Tiberapollo» (vgl. **38**): **33.*** Wien, Kunsthist. Mus. 2840. – V. Schneider, R., *Album Antikenslg.* (1926) 45 Abb. 20; Zanker 92. – Frühe Kaiserzeit. – **33a)** Paris, Louvre. Aus Italien. – De Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* I (1913) Nr. 522 Taf. 39; Zanker 92. – Wohl frühkaiserzeitlich und nicht, wie vorgeschlagen, hadrianisch. – Beidemale hielt A. mit der linken Hand einen Lorbeerstamm, dem sich sein Blick betont zuwendet. Lange Spirallocken fallen auf Brust und Schultern. Die Stilisierung des Körpers und des Haares liegen, von griechischer Kunstentwicklung her betrachtet, vor allem bei **33a** rund ein halbes Jahrhundert auseinander. In den Darstellungen des 5. Jh. v. Chr., auf denen A. den Lorbeerstamm hält, ist dieser zudem nie Hauptmotiv wie hier. Betont wurde der Lorbeerschößling erst seit 27 v. Chr. als Symbol des Ehrennamens Augustus (vgl. zu **19**). Der den Lorbeerstamm repräsentativ haltende A. scheint mir deshalb eine frühaugusteische Schöpfung zu sein. Weiteres zu **38**.

Marmorstatuette

34.* A. Mariemont. Mariemont, Mus. B 9, früher Slg. Raoul Warocqué. Angeblich aus Chios. – *Coll. Raoul Warocqué, Ant. égypt., grecques et romaines* I (1903) 11 Nr. 9; *Les antiquités ... du Musée de Mariemont* (1952) Nr. G12 Taf. 23. – Frühe Kaiserzeit. – Der Körper vom Typus «Tiberapollo» ist hier knabenhaft gebildet und mit einem spätklassischen Kopftypus (mit Scheitelzopf) verbunden.

Fast lebensgroße Bronzestatue

35.* (= Apollon **200**) A. «Citarista». Neapel, Mus. Naz. 5630. Aus Pompeji, Casa del Citarista (Domus Popidi Secundi Augustiani). – BrBr Taf. 302; Pfeiff 81 Abb. 14; Saletti, C., *ArtAntMod* 3, 1960, 248–262 Abb. 71a–c. 72a; Congdon, L. O. K., *AJA* 67, 1963, 7–13; Ridgway, B. S., *The Severe Style in Greek Sculpture* (1970) 136–138 Abb. 180; *eadem, APl* VII (1967) 58–59 Anm. 105; Zanker 61 Nr. 1 Taf. 54, 1; 55, 1; 56, 9. – Frühaugusteisch. – Der nackte A. hält in der gesenkten Rechten das Plektron, weshalb seine angewinkelte Linke mit einer Kithara zu ergänzen ist, wonach er seinen Namen hat. Das Haupt mit der «strengen» Haarrolle und den halblangen Spirallokken wendet er wie sinnend dem Instrument zu. – Es mag überraschen, der Statue hier unter den «Haus-Apollines» zu begegnen, doch sie hatte diese Funktion eindeutig, wie der Fundort zeigt. Daß sie größer ist als die anderen Exemplare der Gattung – wenn man A. als Knaben sehen möchte, sogar lebensgroß – liegt an der Wohlhabenheit der Besitzer. Es handelt sich um die Gens Popidia, die in neronischer Zeit nachweislich Beziehungen zum Kaiserhof hatte und deren Haus zahlreiche «apollinische» Fresken schmückten: Simon, E., in *Mélanges Mansel* (1974) 31–43, mit Lit.; vgl. auch Habel, P., *RE* II 2 (1896) 2363 *s. v.* «Augustiani». In solchen Häusern konnte die Statue für den Privatkult also nahezu Lebensgröße erreichen. Der Citarista hat im Gegensatz zu fast allen «Haus-Apollines» sämtliche archaistischen Züge abgelegt. Er ist eine reine Mischung aus «klassischen» Elementen, wobei der Kopf von einem uns in Kopie überlieferten Kultbild des Strengen Stils übernommen ist (vgl. **37**), der Körper dagegen polykletische Ponderation voraussetzt. Zanker setzt diese Statue an den Beginn einer langen Typenreihe, die mit ihren Varianten weit in die antoninische Zeit hineinreicht (61–64, mit Replikenliste). Er hält das pompejanische Werk natürlich nicht für den Archetypus, doch es dürfte diesem zeitlich und qualitativ nahestehen. Weiteres bei der Mantuaner Statue (**39**).

NACH STRENGEM STIL

36. (= Apollon **599*** mit Lit. und Replikenliste) «Omphalosapollo». Athen, Nat. Mus. 45. Aus dem Dionysostheater. – Johannowsky, W., *ASAtene* 45/46, 1967/68, 374 Nr. 1, mit Replikenliste. – Kopie des mittleren 2. Jh. n. Chr. nach einem Bronzeoriginal um 470 v. Chr. – Viele Repliken, die fast alle dem 2. Jh. n. Chr. angehören. Der Meister des hier wirklich kopierten Vorbilds ist unbekannt. – Neben dem A. Choiseul-Gouffier in London (→Apollon **599a**) ist diese mit einem (nicht als Basis zugehörenden) Omphalos gefundene Statue die vollständige Replik. Sie hat außerdem den Vorzug, nicht ergänzt zu sein wie etwa der Torso in Berlin (→Apollon **599h**). Dieser ist hier aber deshalb wichtig, weil er im Tiber gefunden wurde, also die Präsenz des Typus in Rom bezeugt (viele der von Johannowsky 374–375 aufgeführten Repliken stammen aus Rom bzw. aus Latium).

Charakteristisch für diese bedeutende Schöpfung sind der hochgewachsene, aber dennoch kraftvolle Körper, die leichte Wendung des Kopfes nach seiner Rechten, zur Standbeinseite hin und die strenge Frisur, die Nacken und Schultern freiläßt, um die plastische Struktur des relativ kleinen Kopfes zu betonen. Das Haar ist in zwei lange, sich stark verjüngende Zöpfe geflochten, die den Schädel dicht umspannen und vorn in der Mitte mit einem Heraklesknoten verbunden sind. Darunter teilt sich das kurz geschnittene, lockige Schläfenhaar, gibt die ungewöhnliche Höhe der Stirn frei und beschattet sie zugleich. – Keine Replik überliefert die Attribute. An den Baumstützen ist gelegentlich der Köcher angegeben (z. B. Johannowsky Nr. 3 = *EA* 1986). A. war demnach als «Gott mit dem Bogen» dargestellt, wozu auch seine Nacktheit paßt. Er dürfte, ähnlich wie der etwa gleichzeitige A. des Kalamis (**3**), den Bogen in der gesenkten Linken getragen haben. In der Rechten käme wie dort ein Lorbeerzweig, aber auch ein Pfeil oder eine Phiale in Frage. Da die ursprüngliche Aufstellung – wohl in Athen oder Attika – nicht bekannt ist, lassen sich keine weiteren Angaben über die Attribute, die sich etwa aus dem Beinamen des Gottes ergeben könnten, machen. Aus der Statistik der Repliken geht hervor, daß dieser Typus in der Religionspolitik des Augustus keine Rolle spielte. Das liegt wohl daran, daß ihm das Gefällige fehlt, das allen eklektischen Apollines der frühen Kaiserzeit eigen ist. An ihn könnte sich kein Gebet wie das des Tibull (2, 5) richten, in dem es heißt: *nitidus pulcherque veni*. Nur eine Hermenkopie in Berlin (→Apollon **599k**), wohl für einen Kunstkenner hergestellt, stammt aus der frühen Kaiserzeit (Zanker).

37.* (= Apollon **188**) A. als sitzender Kitharöde. Vatikan, Gall. Statue Inv. 579. – Amelung, *SkulptVatMus* II 592 Taf. 51 Nr. 395; Paribeni, E., *AttiMGrecia N. S.* 2, 1958, 64–65 Taf. 20–21; Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 135; Ridgway 122 Abb. 152; Zanker 62 Nr. 14. – Kopie der frühen Kaiserzeit nach einem wohl akrolithen großgriechischen Kultbild um 470/460 v. Chr. – Keine Repliken für den Körper, wohl aber viele für den Kopf, der für den Typus Citarista-Mantua verwendet wurde (vgl. **35. 39**). – Ergänzt sind die Füße, beide Unterarme mit der (jedoch gesicherten) Kithara, die Nase. – Die meisten Gelehrten stimmen zu Recht darin überein, daß hier keine eklektische Schöpfung, sondern eine wirkliche Kopie vorliegt. A. trägt nicht die von der palatinischen Statue (**8**) und den Kitharödenreliefs (**350–354**) bekannte Peplostracht, sondern über dem ionischen Chiton die Chlaina wie auf frühklassischen Vasen: Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 14 mit Anm. 17 Taf. 1. Die leergelassenen Augen wurden überzeugend mit der bei den Westgriechen verbreiteten akrolithen Technik erklärt (so waren etwa auch an dem Apollonkopf von Cirò [→Apollon **593***] die Augen in anderem Material eingesetzt). Man hat vor allem auf die enge Verbindung des Kopfes mit der tarentinischen Kunst hingewiesen (Paribeni). Da der A.kopf in frühaugusteischer Zeit für die eklektische Schöpfung des «Citarista»-Typus diente (**35**), muß das großgriechische Original in Rom bekannt gewesen sein. Vielleicht stammte es aus der großen tarentinischen Beute, die Q. Fabius Maximus 209 v. Chr. nach Rom brachte (zu dieser: Pape 8–9). Unter den oben erwähnten A.statuen im republikanischen Rom käme der A. «Tortor» in Frage (**18**), weil für ihn kultische Verehrung bezeugt ist: Die akrolithe Technik war typisch für Kultbilder; vgl. allgemein Despinis, G., Ἀκρόλιθα (1975).

38.* (= Apollon **600**) «Tiberapollo». Rom, Mus. Naz. Rom. 608. Aus dem Bett des Tiber, nahe dem Ponte Palatino. – Paribeni, *MusNaz* Abb. 13; Pfeiff 101–102 Taf. 36–38; v. Steuben, H., in Helbig[4] III Nr. 2253; Dörig, J., *JdI* 80, 1965, 233 Abb. 76, mit Replikenliste; Ridgway 71; Zanker 91–92; Giuliano, *CatTerme* I 1, Nr. 130; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulpt-München* II 13 Anm. 14; Ridgway, B. S., *Fifth Cent. Styles in Greek Sculpture* (1981) 238. – Frühantoninische Kopie nach einem augusteischen A.-Typus. – Der «Tiberapollo» gilt zwar als Kopie nach einem Werk des mittleren 5. Jh., aber der Statuentypus sei «nicht gut überliefert» (Zanker 91). Wie zu den Bronzestatuetten **33. 33a** dargelegt, sind Kopf und Körper bei diesem Typus eklektisch zusammengefügt, entspricht die Betonung des Lorbeerschößlings durch den Blick des Gottes augusteischer Symbolik. Wie weit sich in Rumpf und Standmotiv ein «strenges» Original spie-

gelt (vgl. **3**), kann hier nicht untersucht werden (s. Kommentar). Der Körper war jedenfalls kräftiger gebaut als bei dieser Statue, die durch das Tiberwasser korrodiert ist. Das bezeugen die Statuetten (**33. 33a**) und die Replik Cherchel (Zanker Taf. 74, 2). Diese ist, ähnlich wie der Mantuaner A. (**39**), in typisch antoninischer Weise durch üppiges Beiwerk bereichert. Aus dem Lorbeerschößling ist ein knorriger Stamm geworden, um den sich eine Schlange windet, weiter oben sitzt der Falke (s. **39**), auf der anderen Seite steht der Köcher. Die augusteische Bildersprache ist hier nicht mehr aktuell. (Deshalb dürfte die Bronzestatuette **33a** der früheren Kaiserzeit zuzurechnen sein.) – Wo das uns verlorene augusteische Original, das wahrscheinlich aus Bronze war, ursprünglich stand, ist schwer zu sagen. Unter den von Augustus gestifteten A.-Statuen käme etwa der A. *Sandaliarius* (**19**) in Frage, von dem wir zufällig Kenntnis haben, oder eine entsprechende, auf Popularität zielende Aufstellung. Daß die Statue bald das gewünschte Echo fand, zeigen die von ihr abhängigen «Haus-Apollines» **30. 33** und **33a**.

39.* 39a)* «Mantuaner A.». (= Apollon **200a**) Mantua, Palazzo Ducale. – Levi, A., *Sculture Greche e Romane del Palazzo Ducale di Mantova* (1931) 13–16 Taf. 11–16; Jessen, H. B., *AA* 1955, 300 (zum Falken); Sichtermann, H., in: Kraus, *PKG* 246 Taf. 266; Zanker 62–64 Nr. 11 Taf. 54, 2; 55, 3, mit Replikenliste. – Frühantoninische Variante eines frühaugusteischen A.-Typus. – Es handelt sich deshalb um keine Kopie, weil zu dem ursprünglichen Typus die Kithara gehört. Sie ist bei dem «Citarista» aus Pompeji zu erschließen (**35**) und bei **39a*** (= Apollon **200c**), einer claudischen Replik in Paris, Louvre MA 689 (Picard, *Manuel* II 1, 55–56 Abb. 28, Zanker 61 Nr. 2), sowie bei einer Statue in Florenz (Zanker 62 Nr. 12) zum Teil erhalten. Der antoninische Marmorvirtuose dagegen läßt A. in das Laub eines knorrigen Lorbeers greifen und fügt einen Falken (vgl. **38. 322**) und eine Schlange hinzu. Die Garnierung ist ähnlich wie bei der Replik des «Tiberapollo» in Cherchel (vgl. zu **38**). Zu welchem Zweck das verlorene augusteische Original, das wohl aus Bronze bestand, geschaffen war, läßt sich nur vermuten. Da der «Citarista» (**35**) dem Privatkult in einem vornehmen Haus diente, kann man fragen, ob er den *Phoebus domesticus* des Augustus (**22**) wiedergibt. Der A.-Kopf auf den Münzen der Actium-Serie (**146**) hängt mit ihm zusammen (s. Kommentar zu D).

40.* 40a)* b)* A.typus Ostia-Leptis Magna. Ostia, Mus. Ostiense 117. – Calza, R./Squarciapino, M. F., *Museo Ostiense* (1962) 32 Nr. 9 Abb. 15; Rolley, C., *BCH* 88, 1964, 516–517; Zanker, P., in Helbig[4] IV Nr. 3018; Ridgway 141; Zanker 89–91 Taf. 54, 5; 69, 4; 70, 5, mit Replikenliste; Paribeni, E., *RivIstArch* III Ser. 1, 1978, 5–10 Abb. 3 (Leptis Magna), Abb. 2 (Rom, Palazzo Corsini, mit Porträt des Commodus). – Antoninische Kopie nach einer auf dem Strengen Stil basierenden Neuschöpfung wohl des mittleren 1. Jh. v. Chr. – Der nackte Gott legt die Rechte hier auf eine als Lorbeer ausgearbeitete Stütze, während er bei der Replik aus Leptis Magna **40a*** (Zanker 89 Nr. 1 Taf. 54, 4) etwas in seiner Rechten zu betrachten scheint. Der Köcher, der neben der Schlange hier an der Baumstütze angebracht ist, könnte auf einen Pfeil schließen lassen. In der gesenkten Linken hielte A. dann den Bogen. Eine augusteische Gemme (**165**) überliefert eine vergleichbare Verteilung der Attribute und das gleiche Standmotiv, nur ist das Haupt des A. dort langlockig und entspricht darin wohl dem ursprünglichen plastischen Typus. Dagegen ist die Haartracht der Statue eine klassizistische Neuschöpfung aus der Zeit des kapitolinischen «Dornausziehers». Sie besteht aus halblangen Spirallocken an der Seite, während das lange Nackenhaar aufgebunden ist. Ein Band schmückt das allzu symmetrisch in der Mitte gescheitelte Haar. Die Spirallocken sind von einem seit dem frühen 1. Jh. v. Chr. auf römischen Münzen und Gemmen reich bezeugten A.-Typus übernommen (**106–116**), der mit dem A.-Koloß aus Karthago (**2**), wohl einer Sitzstatue, zusammenhängen dürfte (s. Kommentar zu D). Sie bilden mit dem Knoten ein typisch «pasitelisches» Pasticcio. Im Gegensatz zum Citarista-Typus (**35**) und zu dem des «Tiberapollo» (**33**) läßt sich für den Typus Ostia-Leptis Magna kein augusteisches Stratum beobachten (das gleiche gilt für die Münzen und Gemmen **106–116**). Zu den «Haus-Apollines» gehörte er wohl auch deshalb nicht, da diese den Bogen nicht zu tragen pflegen (**31**). Freilich stammt eine der frühesten uns erhaltenen statuarischen Repliken, ein Kopffragment von hoher Qualität (**40b***) von der Domus Augustana auf dem Palatin (Rom, Antiquario Palatino; Zanker 89 Nr. 3 Taf. 69, 1; 70, 1). Aber die Arbeit scheint bereits in die Zeit des Caligula zu gehören. Beliebt war der Typus mit seinen Varianten im 2. Jh. n. Chr.

NACH KLASSISCHEM STIL DES 5. JH.

41. (= Apollon **295***) A.typus Kassel. Kassel, Landesmuseum. Wahrscheinlich aus einer Villa am Monte Circeo. – Bieber, *SkulptCassel* Nr. 1; Pfeiff 81–84 Taf. 31; Karusos, Ch., *Festschrift Schweitzer* (1954) 161–165 Taf. 31, 2; Schmidt, E. M., «Der Kasseler Apoll und seine Repliken», *APl* V (1966); Ridgway 137 Abb. 176 (Profil). – Hadrianische Kopie mit stark klassizistischem Einschlag nach einem attischen Bronzeoriginal um 450 v. Chr. – Neben dem A. Lykeios und seinen Varianten (**54**) eine der im Westen und Osten am meisten verbreiteten A.figuren der Kaiserzeit, allerdings erst seit dem 2. Jh. n. Chr. Leider hat keine der von Schmidt sorgfältig zusammengestellten Repliken die Qualität der Kopie des «Omphalosapollo» (**36**). Das dürfte an der individuellen Formensprache des Originals liegen, die unwiederholbar war. So ist das Haar dem Kopisten zu üppig geraten und die Muskulatur des Rumpfes zu naturalistisch. Am besten ist ihm wohl das unverwechselbare Standmotiv mit den langen Oberschenkeln und den nahe beieinanderstehenden Füßen gelungen, das der Figur «Auftrieb» verleiht. A. trug in der Linken den Bogen und dazu mit dem gekrümmten Mittelfinger einen Pfeil; sein Antlitz wendet sich nach dieser Seite. In der gesenkten Rechten hielt er wahrscheinlich Lorbeerzweige. Einige Kopfrepliken überliefern den Ernst des Gottes, in der Kasseler Kopie wirkt er dagegen mürrisch. Der Schöpfer des Originals muß das Auftreten des A. in der Orestie des Aischylos miterlebt haben, den erbarmungslosen Gott der Kassandra, den Vertreiber der Erinyen. A. der «Verderber», wie Kassandra seinen Namen umschreibt, war in diesem Bild gegenwärtig. Er hält zwar in der Rechten auch den reinigenden Lorbeer, aber sein Blick gilt dem Pfeil. Aus alledem geht hervor, daß dieser Typus für die augusteische Religionspolitik, die oben anhand der «Haus-Apollines» (**25–35**) analysiert wurde, ungeeignet war. So wenig wie der Typus des «Omphalosapollo» (**36**) ist der Kasseler *nitidus pulcherque* (Tibull 2, 5, 7), auch ihm fehlt das Gefällige. So ist es kein Wunder, wenn sich keine frühkaiserzeitlichen Repliken nachweisen lassen. – Außer der aus einer römischen Villa in Latium stammenden Kasseler Statue kommen drei Torsen (Schmidt Taf. 16–19) und vier Kopfrepliken (Schmidt Taf. 25–27. 39–41. 42–44 sowie S. 33 Abb. 8) aus Rom und Umgebung.

42.* (= Apollon **148a**) A. im wehenden Kitharödengewand. Vatikan, Braccio Nuovo Inv. 2274. Aus der Villa des Q. Voconius Pollio in Castel Gandolfo. – Amelung, *SkulptVatMus* I 60–61 Nr. 41 Taf. 7; v. Steuben, H., in Helbig[4] I Nr. 422; Türr 37 Anm. 102. – Frühkaiserzeitlich-neuattische Umbildung eines Originals des «Reichen Stils» um 410/400 v. Chr. – Ergänzt sind Kopf, rechter Arm, linker Unterarm mit Teilen der Kithara. – Varianten zu dieser Statue existieren im Vatikan (Helbig[4] I Nr. 89 [v. Steuben]), in Berlin (Blümel, *KatSkulptBerlin* IV, K 163 Taf. 49) und in Santa Barbara, Mus. of Fine Arts (Del Chiaro, M. A., *AJA* 78, 1974, 68–69 Taf. 18–19). Die zuletzt genannte kopf- und armlose Statue hat den Vorteil, nicht ergänzt zu sein. Der Herausgeber datiert sie in augusteische oder julisch-claudische Zeit. Auch die anderen drei Varianten gehören in die frühe Kaiserzeit. Q. Voconius Pollio, aus dessen Villa die eine vatikanische Statue stammt, wird in das 1. Jh. n. Chr. datiert: Hanslik, R., *RE* Suppl. IX (1962) 1834 *s. v.* «Voconius» Nr. 11. – A. schreitet wie im Tanze einher; sein langer, gegürteter Peplos weht, vom Wind erfaßt, nach hinten und verbindet sich mit dem Schwung des (zum größten Teil abgebrochenen) Rückenmantels, der als Folie diente. Dieser daherrauschende Kitharöde scheint ein beliebter Schmuck frühkaiserzeitlicher Villen gewesen zu sein, denn die Varianten kommen von entsprechenden Fundorten. Der Grund, weshalb das griechische Original nicht genau kopiert, sondern jeweils umgebildet wurde, liegt daran, daß die neuattischen Steinmetzen solche Figuren «im Griff» hatten. Man denke an die vielen neuattischen Mänadenreliefs. – Eine Statue mit diesem Thema fällt freilich aus der klassizistischen Produktion völlig heraus: der Kopenhagener Kitharöde Glypt. Ny Carlsberg 497 (→ Apollon **136***). Er ist m. E. ein Original des Reichen Stils – wegen der Trachtunterschiede aber nicht das Original, von dem die vier erwähnten Varianten hergeleitet sind.

43.* A. mit Bogen. Ince Blundell Hall, jetzt Liverpool, Merseyside Mus. – Ashmole, B., *Cat. Ince Blundell* (1929) 10–11 Nr. 15; Schrader, H., *Phidias* (1924) 181–183 Abb. 158. 159; der Kopf: 178–179 Abb. 155. 157 (Zusammenstellung mit der Kopie nach dem Nikekopf des Paionios); Hofkes-Brukker, Ch., *BullAntBesch* 42, 1967, 28–30; Ridgway 139 Anm. 16; Zanker 77. – Wohl hadrianisch-eklektisches Werk: Körper nach Vorbild des Strengen Stils, Kopf nach Vorbild des Reichen Stils. – Die Zuweisung durch B. Sauer (*JdI* 21, 1906, 163–176) an Paionios, der Schrader und Ashmole folgten, beruht auf der Ähnlichkeit des Kopfes mit dem Herz'schen Nikekopf im Palazzo Venezia in Rom. Es scheint sich, wie Hofkes-Brukker sah, in der Tat um einen weiblichen Kopf zu handeln. Die Statue hat keine Repliken.

44.* A. als Bogenschütze, Bronze, etwas unterlebensgroß. Neapel, Mus. Naz. 5629. Aus dem Apollotempel von Pompeji, an dem ein Nachguß aufgestellt ist. – Overbeck 220–221 Nr. 3; Kluge, K./Lehmann-Hartleben, K., *Großbronzen der röm. Kaiserzeit* II (1927) 103–105; Maiuri, A., *EAA* VI (1965) 317 Abb. 328 *s. v.* «Pompei»; de Franciscis, A., *Guida*[2] (1967) 73; vgl. auch → Artemis/Diana **66**. – Frühkaiserzeitlich-eklektisch. – Zu ergänzen ist nur der Bogen in der Linken, an dessen Sehne die Rechte einen Pfeil anlegte. A. ist nackt bis auf einen langen, schmalen Mantel, der ihm über beide Arme fällt. Dieses Tuch trägt er auch auf archaistischen Reliefs (**371. 406–408**). Bereits Overbeck hat richtig erkannt, daß die Statue in diesem Detail und in der Gebundenheit der Bewegung archaisiert, während der Kopf hellenistischen Einfluß verrate. – Der Tempel des A. in Pompeji war einer der ältesten und monumentalsten der Stadt; vgl. Maiuri a. O. 320. Wie bei dem Tempel auf dem Marsfeld in Rom wurden dort *ludi Apollinares* abgehalten: *CIL* X 1, 1074 d; Habel, P., *RE* Suppl. V (1931) 624 *s. v.* «ludi publici».

NACH KLASSISCHEM STIL DES 4. JH.

Die Zeit der Spätklassik liebte Statuen des lang bekleideten Kitharöden A. (s. Bieber, *Copies* 108–110). So haben Skopas (**47**), Euphranor (**48**) und wahrscheinlich auch Praxiteles (**50**) den Gott dargestellt (s. Deubner 5–25). Ihren Schöpfungen gingen im späten 5. oder frühen 4. Jh. Kitharödentypen voran, die ebenfalls in römischer Zeit, wenn auch nicht so häufig, kopiert worden sind. Zu ihnen zählt der oben unter **42** behandelte Kitharöde des Reichen Stils. Etwa gleichzeitig mit diesem oder wenig später entstanden die beiden folgenden Typen, die auch auf Weihreliefs des früheren 4. Jh. wiedergegeben sind:

45. (= Apollon **154***) A. Citharoedus mit Chlaina. Vatikan, Gall. Statue Inv. 756, vormals im Garten des Palazzo Ottoboni-Fiano. – Amelung, *SkulptVatMus* II 433 Nr. 259 Taf. 47; Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 122. – Augusteisch (Fuchs). – Der Kopf der überlebensgroßen, als Minerva Pacifera ergänzten Statue ist nicht sicher zugehörig; beide Arme und Teile des Gewandes sind verloren. Leider fehlen die gleichen Teile auch bei einer Variante im Thermen-

museum (Savignoni 50 Abb. 23). Die beiden Statuen bleiben, wenn auch als Umbildungen, dem Original in Tracht und Proportionen relativ nahe, während sich der «Apollo Egremont» (→Apollon **153***) in englischem Privatbesitz (Petworth House) davon entfernt: Michaelis, A. *Ancient Marbles in Great Britain* (1882) 599 Nr. 5; Wyndham, M., *Cat. of Greek and Roman Antiquities* (1915) Nr. 5. – Alle drei Statuen stammen aus dem frühkaiserzeitlichen Rom; die vatikanische war, nach ihrer Herkunft zu schließen, in der Nähe der Ara Pacis aufgestellt. In der vorgestreckten Rechten hielt sie wohl die Spendeschale und links die Kithara wie auf einem Weihrelief in Sparta (*AM* 12, 1887 Taf. 12; Savignoni 49 Abb. 21). Aus diesem ergibt sich auch der Beiname des Typus, nämlich Pythios, da neben A. der delphische Omphalos mit den beiden Adlern erscheint.

46. (= Apollon **418***) A. Citharoedus im einfach gegürteten Peplos. Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus der sog. Villa des Marius in Frascati. – Blümel, *KatSkulptBerlin* V, K 212 Taf. 26; Deubner 70, 21; Türr 37 Anm. 101. – Hadrianische Umbildung. – Ergänzungen: Kopf, Hals mit Stück der Brust, rechter Unterarm mit Plektron, linker Arm mit Kithara. – Obwohl der Peplos ohne Überfall im späteren Hellenismus wieder für den Kitharöden A. verwendet wurde (vgl. etwa das zu **7** erwähnte Archelaos-Relief), sprechen Faltenstil und Sitz der Gürtung hier für einen Typus des späteren 5. oder frühen 4. Jh. A. trägt zu dem langärmeligen Chiton und dem Peplos einen an den Schultern befestigten Rückenmantel, der bis zu den Waden niederfällt. Die gleiche Tracht trägt er auf einem in Ägina gefundenen Weihrelief des frühen 4. Jh. (→Apollon **418a***). Der Omphalos mit den beiden Adlern, über den A. die Spendeschale hält, bezeichnet auch diesen Typus (vgl. **45**) als Pythios. Weitere Repliken sind nicht bekannt; vgl. den Altar **424**.

47. (= **8**; = Apollon **155**) A. Rhamnusius (Palatinus) des Skopas. Von dem Original sind wahrscheinlich ein Kopffragment und die Zehen des linken Fußes erhalten: Jucker 95 Abb. 14. 15. Dennoch ist die Reliefdarstellung auf der Basis im Museo Correale von Sorrent (**404**) besonders wichtig. Der A. des Skopas trug wie der des Euphranor (**48**) den auf attische Art gegürteten Peplos, also einen Peplos mit langem Überfall, ähnlich der Athena Parthenos des Phidias. Während Euphranor den Saum des Überfalls waagrecht und relativ einfach bildete, bereicherte ihn Skopas mit kleinen Bäuschen, die aus dem etwas breiteren Gürtel hervorquollen, und mit seitlich herabhängenden Zipfeln. Standbein ist an beiden Statuen, im Gegensatz zum Typus Barberini (**50**), das linke, wodurch die an dieser Seite getragene Kithara Halt erhält. Auch das originale Fußfragment (Jucker 95 Abb. 15), mit hoher Sandale, zeigt diese Ponderation. Die Locken fielen bei allen drei Typen lang über die Schultern, das originale Fragment des Kopfes (Jucker 95 Abb. 14) erinnert an **51**. – Marwitz, H., *APl* VI (1967) 47 gibt eine Liste der Nachklänge des skopasischen A. Rhamnusius. Die Sorrentiner Basis (**404**) ist dabei irrtümlich als im Nationalmuseum Neapel befindlich aufgeführt. Der Statuettentorso in Salviano bei Todi (→Apollon **147**) wird – nicht zu Recht – ausgeschieden (Marwitz a.O. 48). Er ist wie der von Marwitz a.O. Taf. 28–29 und Abb. 31–32 veröffentlichte Statuettentorso in der Slg. Bünemann (→Apollon **147d**) eine verkleinerte Variante nach dem monumentalen Rhamnusius. Beide dienten wohl, wie die «Haus-Apollines» (**25–35**), dem privaten Kult. Eine große Kopie ist der von den Füßen bis zur Gürtung erhaltene Torso im Palazzo Corsini in Florenz: *EA* 334; Savignoni 25 Abb. 6; Marwitz a.O. 47 Nr. 1 Abb. 33. Zum skopasischen A. vgl. auch Arias, P. E., *Skopas* (1952) 101–102.

48. (= Apollon **145*** mit Lit. und Kopienliste) A. Patroos des Euphranor. Athen, Agoramus. – Originalstatue aus dem 3. Viertel des 4. Jh. v. Chr., von den Füßen bis zu den Schultern erhalten. – Beim Überblick über die Nachklänge der beiden nahe verwandten Marmorstatuen des Skopas und des Euphranor fällt auf, daß die erste Schöpfung (**47**) im Westen, die zweite (**48**) im Osten verbreitet war. Das dürfte damit zusammenhängen, daß der A. Patroos des Euphranor in Athen verblieb (vgl. Paus. 1, 3, 3), während der A. des Skopas schon in frühaugusteischer Zeit nach Rom gelangte (**8**).

49. (=Apollon **149***) A. Citharoedus Borghese. Rom, Hof des Palazzo Borghese. – *EA* 494; Matz/Duhn I Nr. 1374; Savignoni 21 d Taf. 6. 7; Marwitz, H., in *APl* VI (1967) 48; Hermann, W., *AA* 1973, 658–663 Abb. 1. 3. 5; Fuchs, M., *RM* 89, 1982, 70–71 Taf. 23. – 60/50 v. Chr. (Fuchs). – An der Kolossalstatue fehlt der Kopf, der eigens eingesetzt war; Hände und Unterarme sind ergänzt. Nach Marwitz steht die Statue in der Mitte zwischen den Kitharöden des Skopas und des Euphranor; nach Hermann ist sie eine Kopie nach dem A. des Bryaxis in Daphne bei Antiochia (Overbeck, *SQ* Nr. 1322). Sie scheint aber keine Kopie, sondern eine freie Variation von Vorbildern des 4. Jh. zu sein.

50. (= Apollon **146*** mit Lit.) A. Citharoedus Barberini. München, Glyptothek 211. Aus Tusculum. – Furtwängler, *Glyptothek* Nr. 211 Taf. 32; BrBr Taf. 465; Savignoni 24 Abb. 5; Poulsen, *CatNyCarlsberg-Glypt* 73; Gasparri, a.O. **51**, 95 Taf. 19, 2; Kabus-Jahn, *APl* XI (1972) 78–79 Abb. 4; Bieber, *Copies* 108 Abb. 481; Palagia, O., *Euphranor* (1980) Abb. 26. – Antoninische Adaptation eines praxitelischen (?) Originals. – Von den Typen **47–49** unterscheidet sich diese monumentale, mit dem Kopf erhaltene Statue durch das Standmotiv. Nicht das linke, sondern das rechte Bein trägt hier die Last des Körpers, ähnlich wie bei der Athena Parthenos des Phidias. Damit fehlt der an der linken Seite getragenen Kithara der nötige Halt. Das Instrument kann bei dieser Ponderation nicht gespielt, sondern nur repräsentativ gehalten werden (vgl. dagegen **477**). Demnach dürfte in der rechten Hand des A. nicht (wie bei **8**) das Plektron, sondern eine Phiale zu ergänzen sein. Die Datierung des verlorenen Originals schwankt zwischen dem späten 5. Jh. (Furtwängler) und der Zeit der Eirene des Kephisodot (Poulsen). Wenn der Kopftypus zum Original gehört, kann jenes kaum vor der Mitte des 4. Jh. entstanden sein. A. hat hier bereits die Haarschleife über der Mitte

der Stirn, die auch dem A. vom Belvedere eigen ist (**57**). Wie aus Pausanias 1, 44, 2 hervorgeht, schuf Praxiteles eine A.-Statue im Tempel des A. Prostaterios in Megara, die auf Münzen abgebildet ist: Lippold, G., *RE* XXII 2 (1954) 1790 *s. v.* «Praxiteles»; →Apollon **638** = Artemis **1133***. So mag der A. Barberini die praxitelische Fassung des spätklassischen Kitharödenbildes – freilich in klassizistischer Brechung – spiegeln. Dafür spricht auch, daß der sitzende Kitharöde auf der Musenbasis von Mantinea (Fuchs, W., *Die Skulptur der Griechen* ² 455 Abb. 530) in der Haartracht der Münchener Statue ähnlich ist. Zu ihr stellen sich zwei Varianten, die im Standmotiv übereinstimmen, in der Stilisierung des Gewandes aber von ihr und voneinander abweichen: →Apollon **146c. d***.

51a)–h) A. mit Kitharödenfrisur (früher Ariadne genannt), Typus der Athener Hermen. – Gasparri, C., «Osservazioni sul tipo di Apollo detto ‹Ariadne›», in *Scritti in Memoria di G. Becatti, StudMisc* 22, 1974/75 (1976) 87–98 Taf. 17–21. – Drei Doppelhermen, in denen A. mit dem Hermes des Alkamenes (Typus Ephesos) verbunden ist, wurden im Stadion von Athen gefunden. Es waren im ganzen vier, doch ist von der vierten nur der Kopf des Hermes erhalten. Zwei davon sind im Stadion aufgestellt, die dritte Doppelherme befindet sich im Nationalmuseum Athen 1693. – Diskussion mit Abbildungen, mit Blickpunkt auf den Hermes: Willers, D., *JdI* 82, 1967, 56–65 mit Anm. 55 (für den A.); Doppelherme **a** (zitiert werden nur Abb., auf denen auch A. sichtbar ist): Abb. 19. 25; Doppelherme **b:** Abb. 22–24; Doppelherme **c:** Abb. 27. 28. – Alle diese Hermen sind zwischen 140 und 144 n. Chr., während des Neubaus des Stadions durch Herodes Atticus, gearbeitet (Willers). – Die Haartracht gleicht zum Teil der des A. Barberini (**50**). Zwar fehlt dessen Haarschleife, doch laufen die welligen Strähnen des Schläfenhaares wie dort nicht einfach herab, sondern sind in einzelnen Büscheln leicht gedreht. Das Schulterhaar ist in lockeren Wellen (Herme **b**) oder in Spirallocken wiedergegeben (Hermen **a** und **c**), wobei sich die zweite Stilisierung besser dem archaistischen Charakter der Hermenform anpaßt. – Von diesem Typus kennt man heute rund zwei Dutzend Köpfe, die meisten als Hermen. Ein großer Teil wurde von Deubner 71–72 zusammengestellt. **d)** Eine Herme fügte Johnson, F. P., *Corinth* IX (1931) 26–27 Nr. 17 hinzu; **e)*–f)** zwei weitere Kopfrepliken besprach zuletzt Hill, D. K., *The Paul Getty Mus. Journal* 1, 1974, 81–84. Es handelt sich um (**e***) einen Kopf in der Walters Art Gallery Baltimore 23.208 (ebendort Abb. 2. 3) und um (**f**) einen aus der Slg. Lansdowne, heute Leihgabe des Los Angeles County Mus., W. R. Hearst Coll., im Paul Getty Mus., L 73 AA 1a (a.O. Abb. 1) = *EA* 4912a. 4913; Picard, *Manuel* III 123 Abb. 38. – **g)** Eine antoninische Umbildung ist der Kolossalkopf in der Villa Borghese Inv. 697: *EA* 2738–2740; v. Steuben, H., in Helbig⁴ II Nr. 1970. **h)** Schließlich sei als Variante noch eine Herme in englischem Privatbesitz hinzugefügt: Michaelis, a.O. **45**, 608 Nr. 20; Furtwängler, A., *Meisterwerke der griechischen Plastik* (1893) 140–141 Abb. 27; Wyndham, a.O. **45**, Nr. 20.

Furtwängler, A., *Über Statuenkopien im Altertum* (1896) 58 und Savignoni 42–43 wollten das hinter dem Typus stehende Original dem Agorakritos bzw. dem Alkamenes geben (ähnlich noch Becatti, G., *BullCom* 64, 1936, 23–24); Deubner (7–8) dagegen hat in der Nachfolge von Lippold, G., *Kopien und Umbildungen* (1923) 224–226 den spätklassischen Ursprung erwiesen. Er wollte ihn mit dem A. Rhamnusius des Skopas in Verbindung bringen (**47**), der aber bereits seit frühaugusteischer Zeit in Rom war (**8**). Da der Kopftypus in den zwischen 140 und 144 n. Chr. in Athen gearbeiteten Doppelhermen mit dem Hermes des Alkamenes verbunden ist, dürfte es sich um ein ähnlich populäres, damals noch in Athen vorhandenes A.-Bild handeln. Der A. Patroos des Euphranor (**48**) kann es wohl nicht gewesen sein, da der Kopf der vatikanischen Statue (→Apollon **145i**) eine etwas andere Haartracht zeigt; das gleiche gilt für den A. Barberini (**50**). Wahrscheinlich hat es mehrere Statuen des A. als Kitharöden in Athen gegeben. Dieser A. verkörperte nämlich seit dem späteren 5. Jh. vielerorts den A. Pythios (vgl. **45. 46**). Auch der A. Patroos galt den Athenern zugleich als Pythios, wie Demosthenes bezeugt (*de cor.* 141; vgl. auch die hellenistische Inschrift aus Athen, *AM* 66, 1941, 184, Zeile 8: «Der A. Pythios, der für die Athener Patroos ist»). In der Nähe des Olympieion erwähnt Pausanias (1, 19, 1) ein Agalma des A. Pythios, ohne einen Künstler anzugeben. Vielleicht stammt der Hermenkopf von dieser uns verlorenen Statue, zumal das Stadion in der Nähe des Olympieion liegt. «Die Frage, was die Zusammenstellung des Kitharödenkopfes mit dem Hermes in den Doppelhermen von Athen veranlaßte, läßt sich ohne eine generelle Untersuchung aller Nicht-Porträt-Doppelhermen nicht beantworten (Willers, a.O. 65 Anm. 55).

52.* «A. Chigi» (Typus «Adonis von Centocelle»). Rom, Mus. Naz. Rom. 75675, aus Porcigliano, dann im Palazzo Chigi. – Zanker, P., in Helbig⁴ III Nr. 2225; Zanker 106–108 Nr. 2 Taf. 80, 2–3, mit Replikenliste. Diese erweitert und berichtigt die Listen in *APl* VI (1967) 42 zu Taf. 25. 26 (qualitätvolle Kopfreplik in Magdeburg) und bei Arnold, D., *Die Polykletnachfolge* (1969) 279–280; der «Adonis von Centocelle» im Vatikan: Zanker Taf. 80, 1. 5; Kopfreplik in München: Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II Nr. 26 Abb. 128–131, mit Literatur 278–281. Statue in Oxford: Palagia, O., *Euphranor* (1980) 13 Abb. 5. – Antoninisch. – Ergänzt sind die linke Hand und Finger an der rechten. «Das Original des Typus läßt sich aus den stark voneinander abweichenden Wiederholungen kaum zuverlässig rekonstruieren» (Zanker). Ob jenes verlorene Original in das 4. Jh. oder in den späthellenistischen Klassizismus gehört, ist umstritten. Wahrscheinlich war das Vorbild wie bei dem in Motiv und Stimmung verwandten Typus Ostia-Leptis Magna (**40**) eine klassizistische «Zwischenfassung», die hier auf einem verlorenen Original aus der Zeit um 370 v. Chr. basiert, wie dort auf einem verlorenen Original des «Strengen Stils». Vierneisel-Schlörb weist das Original in der Nachfolge von A. Furtwängler dem Euphranor zu. – Die Statue im Thermenmu-

seum ist der besten Replik des Typus; die in der Leningrader Ermitage (Waldhauer, *Skulpt* II Taf. 20 Nr. 115; Arnold 279 Nr. 4) ist zwar an Qualität unterlegen, aber für die Deutung der gesamten Reihe wichtig. Der Baumstamm mit Schlange und das quer über die Brust laufende Köcherband sprechen für A., in dessen linker Hand der Bogen zu ergänzen ist. Der nackte Gott blickt sinnend auf die todbringende Waffe, der dazugehörende Pfeil ist wohl in der gesenkten Rechten zu ergänzen. Ein besonderer Zug dieses A.-Bildes ist das kurzgeschnittene Haar. Es ist auch auf Münzen des 4. Jh. v. Chr. für A.-Köpfe typisch, z. B. Kraay/Hirmer, *GrCoins* Taf. XVIII 565; Taf. 171, 564. 566. – Wie bei dem Typus Ostia-Leptis Magna (**40**) und bei anderen bogentragenden A.-Statuen (**36. 41**) stammen die meisten Repliken aus dem 2. Jh. n. Chr.

53.* 53a)–h) (= Apollon **81** mit Lit.). A. Sauroktonos des Praxiteles. Paris, Louvre 441. Aus Rom, Villa Borghese.

Außer dem Pariser Exemplar stammen die folgenden Repliken aus Rom:

a)* Vatikan, Gall. Statue Inv. 750. Vom Palatin. – Overbeck 235 Nr. 2; Klein, W., *Praxiteles* (1898) 108 Nr. 1; Rizzo, G. E., *Prassitele* (1932) 39–40 Taf. 59; Picard, *Manuel* III 2, 530–532 Abb. 223; v. Steuben, H., in Helbig[4] I Nr. 125.

b) Rom, Villa Albani 952. Aus einem Weinberg unterhalb von S. Balbina. – Overbeck Nr. 3; Klein 110 III; *EA* 4656; Rizzo Taf. 61 (nach Gips); Pfeiff Taf. 49; Becatti, G., *EAA* VI (1965) 425 Abb. 463 *s. v.* «Prassitele»; v. Steuben, H., in Helbig[4] IV Nr. 3275. – Verkleinerte Kopie aus Bronze.

c) Früher (von Hamilton in Rom erworben) in Slg. Lansdowne, dann in Auktion Christie 5. März 1930 Nr. 91 Abb. 91. – Overbeck Nr. 4; Klein Nr. 4; *EA* 4907; Picard, *Manuel* III 2 Abb. 228.

d)* Genf, Mus. d'Art et d'Hist. F 1316. Aus Rom, Via dei Serpenti. – Nicht bei Overbeck und Klein; Déonna, W., *Cat. sculpt. antiques* (1923) Nr. 56.

e) Ehem. Ince Blundell Hall 12, jetzt Liverpool, Merseyside Mus. Aus der Umgebung Roms. – Overbeck Nr. 5; Klein Nr. 5; Ashmole, B., *A Catalogue of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) Nr. 12 Taf. 12.

f) Rom, Mus. Naz. Rom. Vom Palatin (wie **53 a**). – Klein 110 Nr. 2. – Kopfreplik.

g) Marmortorso. Berlin, Staatl. Mus. K 226. Aus Rom. – Blümel, *KatSkulptBerlin* V 18 Taf. 38.

h) Marmortorso. Rom, Konservatorenpalast, Garten 14. Aus Rom. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 233 Taf. 92.

Der Torso Athen, Nationalmus. 1623 (→Apollon **81f**) ist eine der wenigen Repliken, die bisher aus dem Osten bekannt sind (→Apollon **81**). Alle anderen stammen aus dem westlichen Teil des Römerreiches und die besten aus Rom selbst. Dort dürfte sich wohl auch das Original in der Kaiserzeit befunden haben. Es handelte sich aber nicht um die von Plinius erwähnte Marmorstatue (**14**), da der praxitelische Sauroktonos aus Bronze war (Plin. *nat.* 34, 70), und zwar, wenn Martial 14, 172 das Original meint, aus korinthischer Bronze. Weder Plinius noch Martial noch irgendein anderer antiker Autor geben den ursprünglichen Standort der Statue an, so daß wir ihren Kultbeinamen nicht kennen. Der Rufname Sauroktonos («Eidechsentöter») bezieht sich wie beim Doryphoros des Polyklet nur auf das Motiv und spricht für die Popularität des Werkes. Das gleiche bezeugen die vielen Repliken. Es ist möglich, daß nicht die früher gern als Sonnensymbol angesehene Eidechse, sondern der Baumstamm als das eigentliche Attribut dieses A. aufzufassen ist. A. hatte nicht nur Lorbeer und Palme als heilige Bäume, sondern z. B. auch den Ölbaum (Hyg. *fab.* 140), die Platane (Paus. 2, 34, 6; s. auch hier **498**), die Tamariske (Alkaios, Lobel/Page, *PLF frg.* 444) und im Mythos von A. und Kyparissos die Zypresse (Ovid *met.* 10, 106–142; Serv. *Aen.* 3, 680; Gruppe O., *HbAW* V 2, 788 Anm. 6). Leider ist der Baum an den Repliken entweder verloren oder so schlecht erhalten, daß er sich nur schwer bestimmen läßt. Von dem Stamm der vatikanischen Statue (**53a**) und auf einer Gemme (**213**) ausgehend, könnte man an eine Zypresse denken. – Der Gott lauert in Ephebengestalt einer Eidechse auf, die an seinem heiligen Baum emporkriecht, und ist auf diese Weise mit ihm verbunden. Er führt nicht den Bogen, sondern nur einen Pfeil; sein schlanker Körper selbst ist gleichsam der Bogen. Es handelt sich trotz des spielerischen Motivs nicht um eine Genreszene, denn dieser A. ist kein Hirtenjunge, sondern – das zeigt vor allem das lange, sorgfältig gekämmte und mit einem Band geschmückte Haar – der junge Gott. Die Mentalität, die im 4. Jh. solche Götterbilder möglich machte, wurde von G. Rodenwaldt charakterisiert: *«ΘΕΟΙ ΡΕΙΑ ΖΩΟΝΤΕΣ», AbhBerlin* Nr. 13 (1944). – Das Original dürfte seiner atmosphärischen Wirkung wegen im Freien aufgestellt gewesen sein, sowohl an seinem ursprünglichen Bestimmungsort, als auch später in Rom. Das früheste Zeugnis für sein dortiges Auftreten ist die Gruppe von San Ildefonso (Zanker 18 Taf. 30), die aus der Sammlung Ludovisi stammt, also wohl aus den Sallustischen Gärten. Der Typus des Sauroktonos ist hier mit einem polykletischen Typus in eklektischer Weise verbunden. Der Kopf des «Sauroktonos» wurde in hadrianischer Zeit durch ein Porträt des Antinoos ersetzt (vgl. **54 l**). In der frühen Kaiserzeit hatte der Kopf sicher die von vielen Repliken bekannte praxitelische Form. Sie war dem polykletischen Kopf des Gefährten durch den Lorbeerkranz angeglichen, den auch jetzt die beiden Jünglinge tragen. Er verleiht der Gruppe einen apollinischen Charakter, der bei ihrer Deutung berücksichtigt werden sollte. – Um praxitelische Kunst zu verstehen, war für die Römer Bildung nötig, wie Varro festgestellt hat (bei Gell. 13, 17, 3). Beim Sauroktonos sollte man sich an das typisch homerische Beiwort für A., *Ἐκηβόλος* (Ferntreffer), erinnern; Praxiteles hat es durch seine Komposition nämlich ins Gegenteil verkehrt: A. lauert seinem Opfer, wie Plinius das Motiv beschreibt, «aus der Nähe» (*comminus: nat.* 34, 70) auf. Die in der früheren Literatur öfter vertretene Meinung, es handle sich um eine «Vorübung für den Kampf des Pythoktonos» (z. B. Lippold, G., *RE* XXII 2 [1954] 1792 *s. v.* «Praxiteles») trifft deshalb nicht zu,

da A. den Python als «Ferntreffer» erlegte. Mit dem A., der auch Heuschrecken abwehrte (Parnopios; vgl. Lippold, a. O.) hat das Thema ebenfalls nichts zu tun, da Eidechsen kaum wie Heuschrecken oder Mäuse zur Landplage werden konnten. Auch mit der Mantik lassen sie sich nur unter Vorbehalt verbinden; vgl. Kjellberg, L., *RE* VII 1 (1910) 592–594 *s. v.* «Galeoi». Wie oben dargelegt, ist nicht die Eidechse, sondern der Baum das eigentliche Attribut, zu dessen näherer Bestimmung auch die Nachbildungen des Sauroktonos auf Gemmen verhelfen könnten: zu diesen hier **212–214**.

54. 54a)–l)* A. Lykeios. Paris, Louvre 928 (= Apollon **39f**[bis]), vorher in den Gärten von Versailles. Herkunft unbekannt, wahrscheinlich aus Italien. – Overbeck 209–210 Nr. 1; Klein, a. O. **53**, 162, 1; Rizzo, a. O. **53**, Taf. 120; Picard, *Manuel* IV 1 Abb. 140. – Hadrianisch variierte Kopie nach der attischen Statue des A. Lykeios aus dem 3. Viertel des 4. Jh. v. Chr. Zu dieser: →Apollon **39**. – Der überlebensgroße, nackte A. stützt den linken Arm auf einen Baumstamm, um den sich eine Schlange windet, und legt den rechten Unterarm über das Haupt. In der (nicht erhaltenen) Linken ist der Bogen zu ergänzen. Das Haar bekrönt giebelförmig die hohe Stirn und ist hinten zu einem Schopf gebunden; den Mittelscheitel bedeckt ein kräftiger Zopf; Schulterlocken sind keine vorhanden. Diese Gestaltung des Kopfes ist so charakteristisch, daß man den Lykeios in den zahlreichen Kopfrepliken leicht erkennt, zumal auch oft ein Teil des rechten Armes erhalten ist. So befinden sich etwa drei Lykeios-Köpfe (**a–c**) im Brit. Mus., Nr. 1549–1551; Smith, *BMSculpture* Taf. 3; Klein, a. O. **53**, 164, 1–3; Lippold, *GrPl* 238 Anm. 7 (mit weiteren Kopf- und Körperrepliken). Eine der besten Wiederholungen (**d**) ist der aus Rom stammende Kopf im Museo Barracco, eine antoninische Kopie: Rizzo, a. O. **53**, 82 Taf. 127; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1897. Wahrscheinlich aus Rom kommt auch der beschädigte, aber von moderner Ergänzung unberührte Kopf (**e**) im Vatikan: Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 130 Taf. 32. Eine römische Umbildung aus Bronze (**f**), früher im Museo Kircheriano, befindet sich jetzt im Mus. Naz. Rom., wohl aus der frühen Kaiserzeit: Klein, a. O. **53**, 164, 4; Bieber, *SculptHell*[2] 18 Abb. 23.

Ob die genannten Kopfrepliken, die sich leicht vermehren ließen, zu reinen Lykeios-Kopien oder zu Varianten gehörten, ist schwer zu sagen, doch ist die zweite Möglichkeit unter den rund 50 statuarischen Kopien und Weiterbildungen des Lykeios-Types häufiger. Eine Baumstütze mit Schlange, wie die Kopie im Louvre, hat zwar auch eine stark ergänzte, am Esquilin gefundene Kopie in Florenz (**g**): Mansuelli, G. A., *Gall. degli Uffizi* I (1958) 76–77 Nr. 47, mit Lit. Aber diese Stütze ist gegenüber dem Original des A. Lykeios, der sich auf eine Stele lehnte (siehe unten), ihrerseits schon eine Variante. Dennoch ist sie dem Original näher als die Varianten, in denen sich A. auf eine Kithara stützt. (Diese steht auf einem Baum- oder Säulenstumpf.) Am besten erhalten ist davon die große Statue (**h**; = Apollon **196***) im Mus. Cap. 736 aus der Gegend von Aquae Albulae bei Tivoli: Overbeck 214, 19; Klein, a. O. **53**, 163, 15; 173 Abb. 27; Stuart Jones, *SculptMusCap* 346 Nr. 7 Taf. 86; Picard, *Manuel* IV 1, 340 Abb. 145; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1426. – Hadrianisch. – Zwischen dem Körper des A. und der Kithara vermittelt ein auf der linken Schulter aufliegendes Manteltuch, das wie alles an der linken Seite des Gottes – auch der Greif – in dieser Form Kopistenzutat ist. Dennoch läßt sich nicht ausschließen, daß über der Stele, auf die sich das Original lehnte, ein Mantel lag. Dafür spräche nicht nur die Stütze des praxitelischen Hermes in Olympia, sondern auch eine späthellenistische Adaption des Lykeiosmotivs aus Formia in Neapel, Mus. Naz.: Rizzo, a. O. **53** Taf. 129; Picard, *Manuel* IV 1, 342 Abb. 151–153; Zanker 76. A., dessen (ohne Gesicht erhaltener) Kopf dem Typus Antium-Palazzo Vecchio (**56**) folgt, lehnt hier an einer archaistischen Artemis-Statuette, über der sein Mantel liegt. Leider geben zwei Statuettenwiederholungen des A. Lykeios in Griechenland über die Gestaltung der Stütze keine Auskunft, da sie unvollständig erhalten sind. Die eine ist eine unpublizierte Marmorstatuette (**i**) im Nationalmus. Athen aus Epidauros, die andere eine Elfenbeinstatuette (**k**) im Agoramus. Athen (= Apollon **39 r*** mit Lit.). Dieses sorgfältig gearbeitete, wenn auch in den Proportionen nicht ganz gelungene Schnitzwerk, wohl aus hadrianischer Zeit, hielt in der Linken sicher den Bogen. Schließlich sei noch eine hadrianische Kopie (mit Dreifußstütze) aus Leptis Magna erwähnt (**l*** = Apollon **39 j**), die nachträglich ein Porträt des Antinous erhielt: Tripolis, Mus. 12; Bartoccini, R., *Le terme di Lepcis* (1929) 114–119 Abb. 112–117; Kraus, *PKG* Taf. 264; zu Füßen des A. der Falke: *AA* 1955, 300.

Lukianos (*Anacharsis* 7) beschreibt im Lykeion-Gymnasium von Athen (Travlos, *TopAth* 345) das Standbild des A. Lykeios. Es zeigte «den Gott auf eine Stele gelehnt, in der Linken den Bogen haltend und die Rechte über das Haupt legend, als ruhe er von einer großen Anstrengung aus». Diese Worte werden von Solon gesprochen, doch das Motiv des A. Lykeios gehört nicht in die archaische Kunst zur Zeit des Solon, sondern in das 4. Jh. v. Chr. Daß Lukian den Künstler nicht nennt, ist verständlich, da er den Vorwurf des Anachronismus vermeiden wollte. Die Stele ist wohl als Pfeiler in der Palästra gedacht (vgl. **56**). – Fast alle Gelehrten haben früher den A. Lykeios dem Praxiteles zugeschrieben, doch erhoben sich dagegen neuerdings Bedenken (v. Steuben im Text zu **h**). Wie dem auch sei: die Wirkungsgeschichte des Werkes in hellenistischer Zeit (**10, 61**) und die zahlreichen Repliken im Osten wie im Westen des Römerreichs sprechen für eine große Beliebtheit des Typus. Diese läßt sich jedoch nicht nur mit einem berühmten Künstlernamen erklären, sondern auch mit der weiten Verbreitung des A.-Lykeios-Kultes, vgl. Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 58–60 *s. v.* «Apollon». – Sophokles (*El.* 6–7) faßte das Beiwort als *λυκοκτόνος* (Wolfstöter) auf. Die Erschöpfung, die Lukian in dem Motiv des Lykeios richtig erkannte, würde sich dann auf die Mühen der (Wolfs-)Jagd beziehen, zu der auch der Bogen paßt. Die römischen Varianten, in denen er keinen Bogen hält, nehmen wohl auf andere Etymologien

des Beinamens Bezug, über dessen Bedeutung in der Antike häufig gerätselt wurde (vgl. Macr. *Sat.* 1, 17, 36–41). Hellenistische und römische Stoiker neigten z. B. dazu, Lykeios mit dem Licht (der Sonne) in Verbindung zu bringen. Der Greif, der neben der kapitolinischen Statue sitzt (**h**), war in der Kaiserzeit ein für Sol-A. typischer Trabant (vgl. **421**). Nach der gleichen stoischen Auffassung war die Leier ein kosmisches Attribut dieses Gottes, da sie ein Sinnbild der Harmonie der Sphären war (vgl. Serv. *ecl.* 5, 66): Der Kitharaspieler A. kann auch auf Sarkophagen (**373–382**) und anderen Werken der späteren Kaiserzeit (z. B. **399. 414. 415**) vom Greifen begleitet werden. – Greif und Kithara schließen sich nach alledem bei der kapitolinischen Statue (**h**) zu einer «stoischen Etymologie» des Lykeios zusammen. Ähnlich dürfte es bei manchen anderen Varianten gewesen sein, von denen viele bereits bei Overbeck und Klein zusammengestellt sind. Häufig sind freilich nur die Torsen erhalten. Sie können hier nicht alle diskutiert werden (vgl. kritisch dazu Deubner 40–41).

55. 55a)* «Apollino» (= Apollon **39aa**). Florenz, Uffizien 229. Vom Hang des Esquilin in Rom. – Overbeck 215, 20; Klein, a. O. **53,** 160, 1; Rizzo, a. O. **53,** 80 Taf. 124. 125; Deubner 40–45. 75; Picard, *Manuel* IV 1, 334 Abb. 143. 144; Lippold, *GrPl* 329; Mansuelli, a. O. **54g,** Nr. 46; Bieber, *SculptHell*² 18; Zanker 78 Anm. 67. – Frühkaiserzeitlich-eklektisch. – An der unterlebensgroßen Statue sind ergänzt: die rechte Hand, fast der ganze linke Arm, fast die ganze Basis sowie die Stütze. Diese wurde auch schon für antik gehalten, doch Köcher und Köcherband sind eindeutig von nachantiker Form. Ergänzt ist ferner die aus Stuck bestehende Haarschleife, die ursprünglich nicht sicher vorhanden war. – Das Motiv des Lykeios (**54**) ist die Voraussetzung für diese Statue, doch ist aus dem kraftvollen Körper der eines Epheben geworden, und der Typus des Kopfes ist so abgewandelt, daß er nicht mehr als der des Lykeios zu erkennen ist. Das Fehlen der Scheitelflechte und die Proportionen des Gesichtes geben dem Kopf einen femininen Zug, der durch den träumerischen Ausdruck noch verstärkt wird. Diese Charakteristika sprechen für eine Entstehung des «Apollino» im späthellenistischen Klassizismus. Nächstverwandt in dieser Auffassung ist eine späthellenistische Statue in Delos (A 4124) A. setzt hier den linken Fuß auf einen Omphalos mit Schlange. Unterlebensgröße und Fundort sprechen dafür, daß der «Apollino» wohl für den privaten Kult bestimmt war. Deshalb lassen sich auch, ähnlich wie bei den «Haus-Apollines» (**25–35**), keine sicheren Repliken nachweisen, denn die Liste bei Klein wird von Deubner 40–42 zu Recht kritisiert: keiner dieser Torsen ist sicher eine Replik des «Apollino», sondern es sind Kopien und Varianten des Lykeios. Da in der frühkaiserzeitlichen Gattung der «Haus-Apollines» der Bogen nicht üblich war (vgl. zu **31. 32**), ist an der Stütze wohl eine Leier zu ergänzen.

«Stärker noch als beim Apollino ist bei dem Bronzeepheben von Sutri (**55a*** = Apollon **39p**) die selbständige klassizistische Tendenz ausgeprägt» (Deubner 43). Diese Bronzestatue in Rom, Mus. Naz. Rom. (Bieber, *SculptHell*² 18 Abb. 19; Zanker 78) kann nur mit Vorbehalt A. genannt werden. Zwar ist das Motiv des über den Kopf gelegten Armes vom Lykeios übernommen, aber die Figur lehnt sich nicht an. Vielmehr trug sie in der Linken einen Gegenstand, den sie betrachtete, wahrscheinlich einen Lampenhalter. Sie scheint zu der frühkaiserzeitlichen Gattung der Lychnuchoi zu gehören. Wegen des betont apollinischen Gebarens hatte die Lampe vielleicht Fackelform und der Lychnuchos war als Sol-Apollo oder als dessen Begleiter Hesperus/Vesper (→ Stellae) aufgefaßt.

56.* 56a–s) A. von Antium. Rom, Mus. Naz. Rom. 121302 (= Apollon **601**). Gefunden an der Küstenstraße Anzio–Ardea. – Pfeiff 124–126 Taf. 50; Picard, *Manuel* IV 2, 1011–1020 Abb. 399; v. Steuben, H., in Helbig⁴ III Nr. 2271; Zanker 76. 78; Giuliano, *CatTerme* I 1 Nr. 54. – Claudisch-neronische Kopie nach einem Original aus der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. – Basis und Pfeiler sind ergänzt, Hände und Füße verloren. – Die Statue, leicht überlebensgroß, zeigt den nackten Gott in ruhender Haltung. Stützt sich der Lykeios (**54**) mit dem linken Arm auf, so dieser A. mit dem rechten. Der andere Arm ist nicht über den Kopf geführt, sondern leicht nach vorn gestreckt und hielt etwas, das der Gott betrachtete. Es dürfte wie beim «Apollo Chigi» (**52**) der Bogen gewesen sein (vgl. **70**). Das Haar ist nicht kurz geschnitten wie bei jenem, sondern nach oben genommen; Schultern und Nakken sind frei. Die Haarfülle bauscht sich über dem Scheitel, so daß fast der Eindruck eines weiblichen Kopfes entsteht. Das Haar ist jedoch nicht sorgfältig frisiert, sondern hochgebunden, um die Bewegungsfreiheit nicht zu stören. Zwar begegnet ähnliches Haar auch bei weiblichen Gestalten, etwa bei der sich zum Bade rüstenden Venus, aber das genügt nicht, um den A. von Antium als eklektisches Werk mit weiblichem Kopf (so Zanker) zu erklären. Sein robuster Körperbau entspricht keinesfalls dem klassizistischen späten Hellenismus, sondern er steht dem Lykeios (**54**) nahe. Wahrscheinlich war das uns verlorene Original, ähnlich wie der A. Lykeios, als Schutzgott in einem Gymnasium aufgestellt. Der Pfeiler, an den er sich lehnte, mag, wie dort, ein Palästra-Pfeiler gewesen sein, wie wir ihn von zahlreichen Vasenbildern mit Athleten kennen. Dieser Pfeiler und das durch Aufbinden verkürzte Haar unterstreichen die athletische Erscheinung des Gottes. Seine Melancholie ist freilich damit noch nicht erklärt.

Hier hilft vielleicht eine aus Tivoli stammende Variante weiter. Sie zeigt den Typus dieses A. mit einer kleineren, vor der Stütze stehenden Knabenfigur verbunden, die als Hyakinthos gedeutet wird: Michaelis, a. O. **45,** 280–282 Nr. 4; *Auktionskatalog Christie* 23. Juli 1917, Coll. Lord Fr. Pelham Clinton Hope, 44 Nr. 256 Taf. 19. A. tötete den Hyakinthos wider seinen Willen bei einer sportlichen Übung, dem Diskuswurf (vgl. **457**), weshalb er in athletischer Erscheinung und mit dem Pfeiler der Palästra dargestellt sein könnte. Der A. vom Typus Antium wäre demnach ursprünglich ein A. Hyakinthios gewesen, der viele Verehrungsstätten hatte: Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 70–71 *s. v.* «Apollon». Für die Aufstellung des Originals kämen nicht nur das griechische Mutterland, sondern auch das dorisch besiedelte Unteritalien und Sizilien in Frage, etwa Tarent. Ähnlich schwerblütige Jünglingstypen wie dieser A. begegnen uns zudem in tarentinischen Kalksteinreliefs des 4. Jh., vgl. Langlotz, E./Hirmer, M., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) Taf. 137 oben. Vor der Auffindung der Replik von Antium war der Typus nach der damals bekanntesten Replik im Palazzo Vecchio benannt:

a)* Florenz, Pal. Vecchio. – *EA* 342; *BrBr* Taf. 618; Lippold, *GrPl* 264 Anm. 12 Taf. 96, 2.

Der zu dem Typus gehörende Kopf ist in einer ganzen Reihe von Exemplaren überliefert:

b) Aquileia 344. – Santa M. Scrinari, V., *Mus. Arch. Aquileia, Cat. Scult. Rom.* (1972) Nr. 110.

c) Berlin-Ost, Staatl. Mus., aus älterem königl. Besitz. – Blümel, *KatSkulptBerlin* V (1938) K 217. – Stark überarbeitet und ergänzt, Haar antik.

d) England, Privatbes. Broadlands. – *Cat. Burlington Exhibition* (1904) 31 Nr. 49; *EA* 4850; Rumpf, *AA* 1925, 266 Anm. 1 behauptet, dieser Kopf sei identisch mit Amelung, *SculptVatMus* I 566 Nr. 391 Taf. 59, was nicht zutrifft.

e) Früher England, Privatbesitz Wilton House (Michaelis, a. O. **45,** 691 Nr. 107), dann *Ars Antiqua Auktion* IV (1962) Nr. 52.

f) England, Privatbes. Woburn 258. – Nicht bei Michaelis, A., *Ancient Marbles in Great Britain* (1882).

g) Frankfurt, Liebieghaus 135, aus dem römischen Kunsthandel (1908). – Eckstein, F./Beck, H., *Antike Plastik im Liebieghaus* (1973) Nr. 30.

h) * Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1498. – *EA* 3817/18; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 78–79 Nr. 77.

i) Ebendort 1401. – *EA* 3821/22; Poulsen, a. O. Nr. 79.

k) Korfu, Mus. – Dontas, G., *Deltion* 21, 1966 B 2, *Chronika* 330 Taf. 338 *γ*.

l) Leningrad, Ermitage A 848. – Waldhauer, *SkulptErmitage* II Nr. 147 Taf. 38.

m) Rom, Mus. Capitolino 286, aus Slg. Albani. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 99 Nr. 21 Taf. 27; v. Steuben, H., in Helbig⁴ II Nr. 1249.

n) Rom, Mus. Naz. Rom. 124721. Vom Palatin. – Vianello, M., *BullCom* 71, 1943/45, 123–128; v. Steuben, H., in Helbig⁴ III Nr. 2280.

o) Venedig, Coll. Grimani. – Picard, *Manuel* IV 2, 1015 Abb. 400. 401.

p) Venedig, Dogenpalast. – *EA* 2465/66; BrBr Taf. 619; Lippold, *GrPl* 264 Anm. 12.

Dazu kommen zwei wohl für den Privatkult verkleinerte Kopien:

q) Kopf aus einer römischen Villa bei Málaga (Spanien). – *AA* 1925, 267 Abb. 1. 3.

r) Kopf und Oberkörper in Rom, Konservatorenpalast 1162. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 62 Nr. 2 Taf. 19; v. Steuben, H., in Helbig⁴ II Nr. 1460.

Zu erwähnen wäre ferner noch die stark ergänzte Kopie:

s) England, Petworth House. – Michaelis, a. O. **45,** 600–601 Nr. 7; Overbeck, Atlas Taf. 22, 31 (Oberteil der Statue); Wyndham a. O. **45** Nr. 7.

Als späthellenistische Umbildung wird eine Marmorstatue im Schiffsfund von Antikythera angesehen: Bol, P. C., *Die Skulpturen des Schiffsfundes von Antikythera* (1972) 50–51 Taf. 27, 1–4. Wegen der starken Korrosion läßt sich jedoch kein näherer Vergleich durchführen. Der Kopftypus war ferner für den späthellenistischen A. aus Formia in Neapel verwendet (Zanker 76), dessen Körper auf dem Lykeios (**54**) basiert. Der A. vom Typus Antium war, wie aus den vielen Repliken hervorgeht, vor allem im Westen des Römerreiches von der früheren Kaiserzeit an beliebt.

57. (= Apollon **79*** mit Lit.) A. im Belvedere des Vatikan, Inv. 1015. – Die linke Hand und der rechte Unterarm, die ergänzt waren, sind seit 1924 abgenommen. In der Linken ist der Bogen, in der Rechten ein mit einer Wollbinde umwickelter Lorbeerzweig zu ergänzen, von dem sich Reste an der Baumstütze erhalten haben. (Die Ergänzung mit einem Pfeil, die Daltrop, G., *RendPontAcc* 48, 1975/76, 127–140 und *Acta of the XI Int. Congress of Class. Arch. 1978* (1979) 224–225 für das Original vorschlägt, überzeugt nicht). Der Zweig ist das Attribut des reinigenden und sühnenden Gottes, der Bogen dagegen das des Rächers und Todbringers. Da dieses Attribut in den augusteischen Darstellungen des A. häufig ausgespart wurde (vgl. zu **31. 32. 40. 41**), versteht man, weshalb für den A. vom Typus Belvedere keine Kopie aus der früheren Kaiserzeit nachweisbar ist. Im Carmen Saeculare des Horaz fleht der Knabenchor A. an, er möge die Waffe verbergen und mild und versöhnlich die Flehenden anhören (33–34):

condito mitis placidusque telo
supplices audi pueros Apollo.

Der A. vom Belvedere dagegen tritt mit Köcher und Bogen auf und sein Antlitz strahlt nicht Milde aus, sondern göttliches Zürnen, wie bedeutende Beschreibungen der Statue seit Winckelmann immer wieder hervorheben. Die Kopfreplik in Basel (**a** = Apollon **79c*** mit Lit.) vermittelt diesen Eindruck noch stärker. Sie wird für eine neronische Kopie gehalten, da ihr die klassizistische Kälte fehle, doch beruht dieser Eindruck zum Teil auf ihrem Erhaltungszustand. Auch ist zu bedenken, daß die Kopien nach dem A. vom Belvedere vielleicht in Athen selbst hergestellt worden sind, wo sich das Original auch in der Kaiserzeit befunden haben dürfte; und für die attische Plastik römischer Zeit gelten eigene Gesetze. Der Basler Kopf müßte daher als Kopie neu datiert werden. In die frühe Kaiserzeit gehört er nach dem oben Gesagten keinesfalls. Zwei weitere Kopfrepliken, in Malmö und im Londoner Kunsthandel (Tölle, R., *JdI* 81, 1966, 168 Abb. 20 und 170 Abb. 21) scheinen in ihrer Echtheit nicht gesichert zu sein und fallen daher als Zeugnisse für die Wirkungsgeschichte des Typus in römischer Zeit fort. (Der Kopf in Malmö auch bei Andrén, A., *Antik skulptur i svenska samlingar* [1964] Taf. 15.) Außer der Statue im Belvedere sind großplastische Kopien nur durch den Basler Kopf (**a**) und – allerdings als vereinfachte Variante – durch eine Statue der ehem. Slg. Lansdowne (**b**) bezeugt (jetzt Malibu, J. Paul Getty Mus., = Apollon **79b** mit Lit.; Zugehörigkeit des Kopfes umstritten). Das mag angesichts dieser bedeu-

tenden Schöpfung erstaunen, zumal sich vom Omphalosapollo (**36**), vom Kasseler (**41**) und vom Lykeios (**54**) so viele römische Repliken erhalten haben. Es ist aber zu bedenken, daß das Bronzeoriginal des Typus Belvedere nur mit großer Virtuosität in Marmor übersetzt werden konnte (vgl. zu **58**). Den dünnen, frei hängenden Mantel «in Marmor auszuarbeiten, war eine bildhauerische Bravourleistung» (Borbein, A., *JdI* 88, 1973, 152 Anm. 439). Er darf der Statue keineswegs genommen oder, wie Tölle vorschlägt, durch eine kurze Chlamys ersetzt werden (vgl. ihre Rekonstruktion 163 Abb. 16). Bewegte Figuren mit der Folie eines großen Manteltuches zu hinterfangen, war in der griechischen Plastik seit klassischer Zeit üblich – man denke an die Südmetope 27 des Parthenon, an die Nike des Paionios. Der A. im Belvedere trägt überdies nicht die kurze Chlamys des Jägers und Kriegers, sondern den langen Mantel des Kitharöden (vgl. **42. 46–50.** zu **69**), der – ebenfalls bei sonstiger Nacktheit – auch dem Typus Kyrene eigen ist (**61**). Die Schöpfung weist hierin wie in anderen Zügen auf den Hellenismus voraus. Man wende nicht ein, der Kitharödenmantel gehöre nicht zum Bogenschützen A., denn auch Lorbeerzweig und Bogen passen nicht im Sinne einer Aktion zusammen. Sie bezeichnen vielmehr verschiedene Wirkungsbereiche des Gottes, und durch den Mantel kommt ein weiterer Aspekt, der des Kitharöden, hinzu. Wie zu den Typen **45–51** bemerkt, galt der Kitharöde A. den Athenern als Pythios. Diesen Aspekt hat der antoninische Kopist der Statue im Belvedere durch die Stütze mit der Schlange verstärkt. A. Pythios war der Orakelgott von Delphi; da seine Weissagungen in metrische Form gefaßt waren, konnte er als Kitharaspieler dargestellt werden. Für die griechischen Künstler waren die zahlreichen Attribute des delphischen A. seit archaischer Zeit ein Problem. Der Schöpfer des A.typus Belvedere, wohl Leochares, hat es wie spielend gelöst. Sein A. ist Seher, Rächer und Retter in einem, und er ist zugleich der Gott vom Beginn der Ilias und des homerischen A.hymnus, der furchteinflößend daherschreitet. Mit diesem Schreiten ist hier zugleich das Sich-Zeigen verbunden, die Epiphanie. Sie gilt aber nicht dem Betrachter der Statue – denn «nicht jedem erscheint Apollo» –, sondern der delphischen Priesterin, der Pythia. Nur sie hatte die Epiphanie des A. direkt zu ertragen, während die Orakelsuchenden sie indirekt miterlebten.

58. (= Apollon **197***) A. mit Kithara aus den Thermen von Leptis Magna. Tripolis, Museum 19. – Bartoccini, R., *Le Terme di Lepcis* (1929) 111–114 Abb. 107–111; Bianchi Bandinelli, R., *Leptis Magna* (1963) Abb. 156; Floriani Squarciapino, M., *Leptis Magna* (1966) Abb. 48; Kraus, *PKG* Abb. 267; Zanker 114 Nr. 16 Taf. 83, 2. – Antoninische Umbildung des A. vom Belvedere (**57**). – Die lebensgroße Statue ist gegenüber ihrem Vorbild verkleinert, das belvederische Schreitmotiv ist spiegelverkehrt wiederholt. Der in Marmor schwer auszuführende abgestreckte Arm hält hier eine große Kithara dicht am Körper, so daß das schräg über die Brust laufende Köcherband des Vorbilds zum Träger des Musikinstruments wird. Die Linke hält das Plektron. Dem mit Lorbeer bekränzten Kopf fehlt die Haarschleife; Spirallocken fallen auf den Rücken. Die Statue wurde zu Recht als römische Schöpfung des 2. Jh. n. Chr. erklärt, die ihrerseits Schule machte. Ein ergänzter Torso im Vatikan (**a**) gehört dem gleichen Typus an: Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 76 Nr. 614 Taf. 39; Zanker 114. Er tritt gelegentlich auch in Darstellungen des Marsyas-Mythos ähnlich auf (**471a**), ohne daß man daraus mit Zanker und anderen zu schließen braucht, die Statue von Leptis Magna sei Teil einer A.-Marsyas-Gruppe gewesen. Der römische Künstler hat vielmehr die verschiedenen Aspekte der belvederischen Statue auf einen einzigen reduziert und einen «musischen» A. geschaffen. Das Schreitmotiv war im 2. Jh. auch bei dem bekleideten Kitharöden beliebt (**65. 66**).

NACH HELLENISTISCHEM STIL

59.* (= Apollon **80**) A. «Caelispex» (s. **15**). Civitavecchia, Mus. Comunale. 1957 in Santa Marinella gefunden. – Gianfrotta, a. O. **15,** 60–62 Abb. 104. 105; Mingazzini. a. O. **15,** 49–57 Taf. 1–4; Langlotz, E., *RendPontAcc* 48, 1975/76, 141–150; Simon, *JdI* 93, 1978, 224–225 Abb. 8. 9. – Kopie wohl aus spätflavischer Zeit nach einem frühhellenistischen Bronzeoriginal. – Die Datierung in hadrianische Zeit (Mingazzini, mit Gegenüberstellung von Antinous-Köpfen auf Taf. 5. 6) überzeugt nicht, ebensowenig die Ergänzung mit einer Fackel. A. greift vielmehr nach dem Köcher an seinem Rücken und hält in der Linken den Bogen (vgl. **284**). Der Kopf unterscheidet sich von den typisch römischen A.köpfen (vgl. **58**) durch seine individuelle Prägung. Diese ist durch den Einfluß des Alexanderporträts zu erklären, das im frühen Hellenismus auf viele junge Götter eingewirkt hat. Zur gleichen Stilstufe gehören die bewußt gestaltete Allansichtigkeit der Statue, ihr «Himmelblick» und ihr aktives Verhältnis zum Raum, das besonders bei dem Vergleich mit der Statue im Belvedere (**57**) auffällt. Diese war dem Schöpfer des Originals sicher bekannt, aber er hat sie nur als Anregung verwendet und ein neues, seiner Zeit entsprechendes Werk aus einem Guß geschaffen. Als Auftraggeber kommt unter den frühen Diadochen vor allem Seleukos Nikator in Frage (vgl. zu **5. 16**), der Künstler aus dem griechischen Mutterland wie den Lysippschüler Eutychides beschäftigte: Der Flußgott Orontes unter der Statue der → Antiocheia erinnert mit seinem alexanderähnlichen Kopf und dem räumlichen Ausgreifen an den A. von Civitavecchia. Das Original dürfte der A. Caelispex in Rom (**15**) gewesen sein, dessen Popularität aus seinem von dem «Himmelblick» hergeleiteten Beinamen hervorgeht. Die Tatsache, daß bisher keine weiteren Repliken nachgewiesen sind, darf nicht zugunsten einer römischen Umbildung ins Feld geführt werden. Einerseits haben auch römische Umbildungen häufig Repliken (**58**) und andererseits gilt für eine Marmorkopie dieses A. fast das gleiche wie für den A. im Belvedere: sie verlangte eine ungewöhnliche Virtuosität.

60. A. Citharoedus im Agrenon. Vatikan, Belvedere Inv. 934. Aus der Villa Hadriana in Tivoli. – Amelung, *SkulptVatMus* II 38–39 Nr. 11 Taf. 4; Ferri, S., *RivIstArch* 3, 1931, 323 Abb. 7; v. Steuben, H., in Helbig[4] I (1963) Nr. 242. – Hadrianische Kopie nach einem wohl frühhellenistischen Original; keine weiteren Repliken. – Der lebensgroße Torso, dessen Kopftypus wir nicht kennen, zeigt A. in Kitharödentracht; entsprechend ist das Instrument an seiner linken Seite zu ergänzen. Über dem Ärmelchiton und dem Peplos aber ist noch das Agrenon gegürtet, ein aus Wollbinden geknotetes Netz, das sonst über dem Omphalos von Delphi liegt (**64**). Wegen dieses Kultattributs hat man in der Statue auch einen Priester oder Seher erkennen wollen, doch das lange Rückenhaar weist eindeutig auf A. hin, und zwar speziell auf A. Pythios. Für ihn war seit dem 4. Jh. die Kitharödentracht charakteristisch (**45–50**).

61. (= Apollon **222***) A. von Kyrene. London, Brit. Mus. 1861.7-25.1. Aus der Cella des A.tempels von Kyrene. – Overbeck 189, 1 (mit weiteren Repliken); Smith, *BMSculpt* II Nr. 1380; Rizzo, a. O. **53,** 83 Taf. 128; Deubner 30–36, mit Replikenliste (Auswahl) 63–64; Becatti 111–131, mit Replikenliste; *idem, RivIstArch* 7, 1940, 33–36 Abb. 10; Pfeiff 139–140 Abb. 10; Lippold, *GrPl* 329; Bieber, *Sculpt-Hell*[2] Abb. 678. 679; Hill 128 Taf. 10, 3; Horster, G., *Statuen auf Gemmen* (1970) 49–54; Huskinson, J., *CSIR Great Britain* II 1 (1975) Nr. 12 Taf. 5; La Rocca 16–33 Abb. 1. – Frühantoninische Kopie nach einem hellenistischen Vorbild wohl aus der zweiten Hälfte des 2. Jh. v. Chr. – Der Künstler des uns verlorenen, überlebensgroßen Originals wird in der Nachfolge von Becatti häufig Timarchides genannt, doch trifft dessen Argumentation, wie oben dargelegt, nicht zu (vgl. zu **7**). – Schlange und Baumstamm sind an der kyrenäischen Statue antoninische «Garnierungen» des Kopisten (vgl. zu **39**). A. stützte seine Kithara im Original entweder auf einen Dreifuß (vgl. **215**) oder, wie späthellenistisch-römische Gemmen nahelegen, (**216–218**) auf eine kleine Trägerfigur (vgl. auch **274**). Sein uns unbekannter Künstler «überträgt das Motiv des Lykeios (**54**) auf den Kitharoden und bereichert es mit sinnlichen Reizen – wie etwa der Entblößung des Oberkörpers –, die der Hellenismus für sich entdeckt hat... Es ist der erste halbnackte Kitharode in der Großplastik, den wir antreffen» (Pfeiff). Während das Original früher in das 3. Jh. v. Chr. gesetzt wurde (Deubner, Pfeiff), hat man neuerdings zu Recht die nahe stilistische Verwandtschaft mit der Venus von Milo betont (Bieber). Dieses hervorragende späthellenistische Original läßt sich für den ursprünglichen Eindruck des Typus Kyrene, der wohl auch eine Marmorplastik war (vgl. aber **i**), heranziehen. Die Entblößung des Körpers – im Gegensatz zur göttlichen Nacktheit früherer A.gestalten – könnte durch die verschiedene Behandlung von Haut und Gewand noch an Raffinesse gewonnen haben. Der vom Lykeios übernommene über den Kopf gelegte Arm dient der Zurschaustellung des Körpers und motiviert zugleich die Lässigkeit in der Erscheinung des Gottes. Er ruht, vom Kitharaspiel erschöpft, und blickt wie träumend vor sich hin. Sein Kopf – an der Kopie in Kyrene mit einem aus Marmor angearbeiteten Lorbeerkranz – ist den klassizistischen Tendenzen des späten Hellenismus entsprechend einem Typus des 4. Jh. v. Chr. angenähert, dem der «Athener Hermen» (**51**). Da zu diesem die Schulterlocken gehören, dürfen diese auch dem Original nicht genommen werden (gegen Deubner 30). Es muß in einem Zentrum der Marmorbearbeitung entstanden sein, vielleicht im anatolischen Bereich. – Becattis vielzitierte Zuschreibung an den Athener Timarchides geht von einer unzutreffend interpretierten Plinius-Stelle aus (vgl. zu **7**). Die noch weiter gehende Hypothese von Coarelli (a. O. **5,** 331–337), Timarchides habe die Statue in Rom als Kultbild des A.tempels ausgeführt, ist abzulehnen; die Vitruvstelle (10, 2, 251), die Coarelli (332–333) und La Rocca 24–26 in diesem Zusammenhang anführen, bezieht sich nicht auf ein kolossales A.kultbild in Rom, sondern, wie aus dem Text eindeutig hervorgeht, in Ephesos. Außerdem war der Typus Kyrene, wie an der Replikenliste (**a–g**) zu sehen ist, im Osten ganz besonders beliebt. Vom A.tempel auf dem römischen Marsfeld aus hätte er keinesfalls diese Ausstrahlung gehabt. Die folgenden Repliken sind durch Statuen, Torsen oder sonstige Fragmente im Osten bezeugt:

a)* Istanbul, Arch. Mus. 2457. Aus Ephesos. – Mendel, *Sculpt* III Nr. 1376; Deubner 64, 2; Becatti, *RivIstArch* 7, 1939, 36 Abb. 11–12. – Eine der besten Kopfrepliken des Typus Kyrene.

b) (= Apollon **713***) Istanbul, Arch. Mus. Aus Milet. – Becatti 123–124 Nr. 7 (mit Lit.); *idem,* a. O. **61a,** 34 Abb. 9. – Gut erhaltene, wohl hadrianische Kopie mit leichten Variationen: über die Brust läuft das Band der Kithara; die Schulterlocken fehlen.

c) Korinth, Museum 774. Aus Korinth. – Johnson, a. O. **51,** 26 Nr. 16; Deubner 64, 4 (Torsen). – Unterkörperfragment, mit Stütze und Teil der Kithara. Auf dieses Fragment paßt Bruch an Bruch (Mitteilung H. G. Martin, Heidelberg):

d) Korinth, Museum 795/6. 807. Aus Korinth. – Johnson, a. O. **51,** 28 Nr. 19; Deubner 64, 5(Torsen). – Oberkörper und (fragmentierter) Kopf. Die Schulterlocken sind wie bei manchen Repliken der «Athener Hermen» (**51**) archaistisch; vgl. dazu auch die Variante in Tunis unten **m.** – Die Fragmente **c** und **d** sind im Museum von Korinth jetzt zusammengefügt.

e) Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus Kreta. – Overbeck 190 Nr. 6; Deubner 64, 6 (Torsen); Becatti 122 Nr. 3; 123 Abb. 4.

f) Dijon, Mus. Com., früher in Toulon, wohl als Schiffsballast aus der Levante mitgebracht (Martha). – Overbeck 190 Nr. 5; Martha, J., *BCH* 6, 1882 292–295 Taf. 5; Deubner 64, 2 (Torsen); Becatti 122 Nr. 2 Abb. 3. – Kopf und Arme der überlebensgroßen Statue fehlen, ebenso Stütze und Kithara.

g) Malibu, J. Paul Getty Mus. 73.AA.19. Aus Kleinasien. – Parke-Bernet, *Sale Cat.* May 4, 1973 Nr. 198; Frel, J., *The J. Paul Getty Mus. Journal* 1, 1974, 57 Abb. 9. – Kopfvariante, die zwischen dem Lykeios (**54**) und dem Typus Kyrene steht.

Bei den im Westen gefundenen Repliken bzw. Varianten handelt es sich, von der Statue aus Kyrene abgesehen, um die folgenden:

h) Florenz, Poggio Imperiale, aus Coll. Capranica (wohl aus Rom). – Overbeck 189 Nr. 4; *EA* 292; Deubner 64, 3 (Torsen); Becatti 125 Nr. 10 Abb. 7. – Kopie der mittleren Kaiserzeit, Kopf ergänzt.

i) Neapel, Mus. Naz. 6262, aus Slg. Farnese (wohl aus Rom). – Overbeck 189 Nr. 3; *Guida* Ruesch 183 Nr. 675; Becatti 123 Nr. 6 Taf. 2; Bieber, *SculptHell*^{2} Abb. 681. – Kolossalstatue der mittleren Kaiserzeit aus grünem Basalt. Variante mit teilweise entblößtem linkem Bein (vgl. **72c**). Der rechte Unterarm, der obere Teil des Kopfes mit Haarschleife und wohl auch manches andere ergänzt. Das Material, Basalt, wurde vor allem für Kopien nach Bronzen verwendet, so daß man für das Original des Typus Kyrene auch Bronze annehmen könnte; die obigen Beobachtungen sprechen aber eher für ein Marmororiginal. Vielleicht gab es von dem beliebten Typus eine kaiserzeitliche (in Rom aufgestellte?) bronzene Variante.

k)* Rom, Mus. Capitolino 628. Vom Esquilin (Torso), während der Kopf vom Lykeios-Typus aus Slg. Albani stammt. – Overbeck 189 Nr. 2; Stuart Jones, *SculptMusCap* 279 Nr. 7 Taf. 67; Lawrence, *Later Greek Sculpture* (1927) 125; Deubner 64, 1 (Torsen); Bieber, *SculptHell*^{2} 160 Abb. 680; v. Steuben, H., in Helbig^4 II Nr. 1383. – Kopie der mittleren Kaiserzeit. – Kitharastütze: Dreifuß mit Schlange.

l) Rom, Villa Albani 612. – Becatti 126 Nr. 12 Abb. 8. – Stark ergänzte Variante; Kopf vom Typus Lykeios nicht zugehörig.

m) Rom, Vatikan, Sala dei Busti 379. Aus Rom. – Amelung, *SkulptVatMus* II 564 Nr. 379 Taf. 67; Becatti 124 Nr. 8. – Kopf und Oberkörper, Statuettenformat.

n) Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Kultstatue aus dem A.heiligtum von Bulla Regia. – Schulten, M., *AA* 1908, 214–218 Abb. 4; Gauckler, P., *CatMusAlaoui* Suppl. I (1910) 56 Nr. 1013 Taf. 34, 2; Becatti 124–125 Nr. 9 Abb. 6. – Kolossale Variante (Höhe 3 m) mit archaisierenden Spirallocken; mittlere Kaiserzeit.

Zur Beliebtheit des Typus in Afrika s. zu **330.** Das Relief der (auf einer niedrigen Stütze stehenden) Kithara zeigt den hängenden Marsyas und den das Messer wetzenden Barbaren (vgl. **65** und das Plektron **475**).

Unbekannt ist die Herkunft des folgenden Torso:

o) Stanford, Calif., Univ. 63.60. – Kopf, Arme und Beine fehlen. «Roman copy of I–II cent. A. D.» Das gleiche gilt für die Köpfe Nr. 1 und 3–6 bei Deubner 64.

Das früheste Zeugnis für das Auftauchen des Typus Kyrene als Plastik im Westen ist ein Relief am Trajansbogen in Benevent (s. zu **7. 329**), das nicht, wie Becatti annahm, die Kultstatue im A.tempel auf dem Marsfeld darstellt. Das Fehlen des bedeutenden Typus im frühkaiserzeitlichen Rom hat andere Gründe als beim Omphalosapollo (**36**) oder beim Kasseler (**41**), denn der A. von Kyrene hat nicht den Bogen, sondern die Kithara. Aber der lang bekleidete Citharoedus vom palatinischen Tempel (**8. 47**) war im augusteischen Rom so «tonangebend», daß der entblößte Citharoedus vom Typus Kyrene daneben nicht Fuß fassen konnte. Außerdem war dieser Typus in seiner Lässigkeit, Weichheit und Verträumtheit fast mit Statuen des Dionysos zu verwechseln, und diese Sicht des Apollinischen entsprach nicht dem augusteischen Ideal. Schließlich dürfte das Original damals noch irgendwo im Osten gestanden haben, wie sich nicht nur aus den vielen dort gefundenen großplastischen Repliken, sondern auch aus Nachklängen in Terrakotta erschließen läßt; vgl. *Antiken in rheinischem Privatbesitz,* Ausstellung Bonn 1973 Nr. 287 Taf. 131: «aus der Türkei». – Zur Nachwirkung des Typus Kyrene in anderen Kunstgattungen vgl. auch **263. 274. 330. 423.**

62.* Sitzender A. aus den Gärten Caesars. Rom, Mus. Barracco. – Barracco, G./Helbig, W., *Collezione Barracco* (1907) 9 Taf. 25. 25a; Berger, E., *Parthenon-Ostgiebel* (1959) 49–52 Taf. 10–12; Fuchs, W., in Helbig^4 II Nr. 1846. – Kopf, Arme und Unterschenkel verloren und im Motiv nicht eindeutig zu rekonstruieren. Hellenistisches Original oder Kopie des mittleren 1. Jh. v. Chr.? Für die zweite Möglichkeit spricht der Stil des Felsens, für den ein Relief aus Prusias ad Hypium in Berlin-Ost (Inv. 1841) zu vergleichen ist: *AJA* 70, 1966 Taf. 94, 2. – A. sitzt auf einem hohen Felsen, an dem in Relief der Omphalos angebracht ist. Er hat sich den Mantel untergebreitet, der auch den Schoß bedeckt, und nimmt den Oberkörper etwas zurück. Diese Art zu sitzen ist typisch hellenistisch, wie Münzen mit A. verschiedener Diadochen zeigen: Franke/Hirmer, *GrMünze*^{2} Taf. 205, 744 (Antiochos II. Theos); Taf. 174, 575 (Antigonos Doson). Die Wiedergabe des Felsensitzes in Form einer «Kyklopenmauer» spricht aber wohl eher für eine Kopie, allerdings aus einer Zeit vor dem eigentlichen Kopistenwesen, das mit der augusteischen Epoche einsetzte. Man könnte an die Zeit Caesars denken, aus dessen Gärten in Trastevere die Statue stammt. Eine Variante des Typus ist m. E. in einer neronischen oder flavischen Statue in der Villa Borghese erhalten: Overbeck 204, 10; *EA* 2701; v. Steuben, H., in: Helbig^4 II Nr. 1938. Der Mantel ist dort auch um den Halsausschnitt geführt, wodurch der Kopf gesondert eingesetzt werden konnte (vgl. **69**). Anstelle des Omphalos ist an dem «impressionistisch» gebildeten Felsen eine Schlange angebracht.

63. Sitzender A. mit rechtem Arm über dem Kopf. Ehem. Marseille, Mus. Borély(?), Verbleib unbekannt. – Deubner 38–39. 65, 33 Taf. 10. – Statuettenkopie, wohl des 2. Jh. n. Chr., nach einem verlorenen hellenistischen Original. – A. nimmt den Oberkörper weiter zurück als in den Beispielen **62.** Sein Mantel bedeckt nicht den Schoß, sondern umhüllt nur die Beine, ähnlich wie beim Typus Kyrene, an den auch die über den Kopf gelegte Rechte erinnert (**61**). Ferner ist ihm wie jenem Typus ein Saiteninstrument zugeordnet, hier eine Schildkrötenlyra. Das Original ist wohl der zweiten Hälfte des 2. Jh. v. Chr. zuzuweisen und stellte A. wahrscheinlich beim Wettstreit mit Marsyas dar. Dafür sprechen Felsensitz, Lyra und Nachklänge jener späthellenistischen Gruppe in der römischen Flächenkunst (**467–470**). – In der Anordnung des Mantels und in dem erhobenen rechten Arm

stimmt die ergänzte und überarbeitete Statuette Ince Blundell mit diesem Typus überein: Overbeck 204, 7; Ashmole, a. O. **43** Nr. 16 Taf. 19. Aus Rom, Villa Mattei.

MISCHUNG VON KLASSISCHEM UND HELLENISTISCHEM STIL

64. Sitzender A., Typus Albani. Rom, Villa Albani 905. – Fuchs, W., in Helbig^4 IV (1972) Nr. 3238. – Der Kopf ist weder hier noch bei der Neapler Replik (**a**) erhalten; nur die – vor allem für die Kitharödenfrisur – typischen Schulterlocken sind gesichert. Der Typus ist frühaugusteisch (s. unten). – Als Sitz des A. dient der Dreifuß, als Schemel der Omphalos von Delphi; über beides ist ein aus Wollbinden geknotetes Kultnetz, das Agrenon (vgl. **60**), gebreitet. Unterkörper und Beine des Gottes sind vom Mantel umhüllt, die Haltung des Oberkörpers ist anders als bei den Sitztypen **62** und **63**, nämlich eher leicht nach vorn als nach hinten geneigt. Dadurch wirkt das Sitzen gegenüber der Labilität jener hellenistischen Typen klassizistisch beruhigt. Dennoch ist die Statue keine Kopie nach Vorbildern des 5. oder 4. Jh., sondern sie setzt zugleich die hellenistischen Fassungen **62** und **63** voraus. Deren «Rückstilisierung» in die Klassik entspricht dem hier darzustellenden Thema, dem ernsten Gott von Delphi. Der Löwe, der mit geöffnetem Rachen unter dem Dreifuß sitzt, dürfte als Brunnenlöwe auf die delphische Quelle Kastalia anspielen oder auf die bei der Weissagung im Tempel verwendete Quelle Kassotis. Der A. vom Typus Albani ist also ein *Pythius.* Er dürfte bald nach der Schlacht von Actium geschaffen sein (das Datum der Replik Albani ist wegen der starken Überarbeitung schwer festzustellen). Das dortige A.heiligtum wurde durch Octavian eng an Delphi gebunden: Pomtow, H., *RE* IV 2 (1901) 2578 *s. v.* «Delphoi». Auf dem Actium-Relief in Budapest (**335**) sitzt der Gott in ähnlicher Haltung.

a)* Neapel, Mus. Naz. 6261. Aus den Thermen von Baiae. – *EA* 4530–4533; Mingazzini, P., in: *Scritti in onore di Guido Libertini* (1958) 111–116 Taf. 1 (mit Nachweis der Herkunft aus Baiae). – Der Kopf ist neuzeitlich ergänzt. Der Sitz gleicht dem in der Villa Albani, doch fehlt der Löwe. Kopie der frühen Kaiserzeit.

Die zahlreichen, bei Overbeck 201–208 zusammengestellten Varianten des halbnackt sitzenden A., die hier nicht alle einzeln aufgeführt werden können, beweisen die Beliebtheit dieser Erscheinung des Gottes in der frühen Kaiserzeit. Sie reichen vom kolossalen Format (Rom, Mus. Naz. Rom. 8590; Overbeck 202 Nr. 2; Helbig^4 III Nr. 2350) über lebensgroße Statuen (ebendort Inv. 8594; Helbig^4 III Nr. 2347) bis hinab zu handwerklich gearbeiteten Statuetten (Overbeck 205 Nr. 11). Da A. dabei in der Linken Kithara oder Lyra zu halten pflegt, und da das Saiteninstrument durchaus zum Pythius paßt (vgl. **45. 46** und zu **51**), ist zu fragen, ob nicht auch der ursprüngliche Typus Albani es in der Linken hielt. Dafür spräche auch die Frisur (s. oben). Der Felsensitz anstelle des Dreifußes bei manchen Varianten braucht nicht nur auf den Marsyasmythos zu verweisen, sondern kann auch wie auf **335** das Vorgebirge von Leukas bei Actium andeuten. Die zahlreichen Sitzstatuen stimmen meist nur im Motiv, nicht im Typus überein. So wurde der sitzende A. von Kyrene (Inv. 14094) unzutreffend dem Typus Albani zugerechnet: Paribeni, E., *Cat. Scult. Cirene* (1959) 64 Nr. 141 Taf. 84–85. Diese in einem Kultschrein in der Nähe des A.tempels gefundene Statue zeigt eine sehr andere Faltenführung am Mantel als der Typus Albani. Sie war (antik) mit einem Kopf ergänzt, der heute verloren ist (s. Paribeni).

HADRIANISCH-ANTONINISCHE WEITERBILDUNGEN NACH KLASSISCHEM, HELLENISTISCHEM UND AUGUSTEISCH-KLASSIZISTISCHEM STIL IN VERSCHIEDENEN MISCHUNGEN

Auf die große Bedeutung des 2. Jh. n. Chr. für die verschiedenen A.typen und deren Varianten wurde im Katalog immer wieder hingewiesen (vgl. etwa zu **36. 39. 41. 57. 58. 61**). Im Folgenden sind zusätzlich A.schöpfungen zusammengestellt, die in der Plastik hadrianisch-antoninischer Zeit ihren Ursprung haben. Sie dienten zum Teil selbst wieder als Vorbilder, von denen es Replikenreihen gibt; demnach waren sie zu ihrer Zeit nicht weniger beliebt als genaue Kopien nach griechischen Originalen, manche von ihnen sogar mehr.

65. 65a)–e) A. Musagetes, Typus Vatikan-Stockholm. Vatikan, Sala delle Muse Inv. 310 (= Apollon **135***). Aus der sog. Villa des Cassius südlich von Tivoli. – Overbeck 185, 1; Deubner 73, 1; Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 60 Nr. 516 Taf. 6. 7; v. Steuben, H., in Helbig^4 I Nr. 82; Türr 36–40. 67, 1 Taf. 28. 30 (mit Replikenliste); Zanker 114 Anm. 156. 157 (zustimmend zu Türr); Bieber, *Copies* 108 Abb. 487; Stewart, A. F., *Skopas of Paros* (1977) 120 Taf. 50 d. – Späthadrianische Verbindung verschiedener Vorbilder für den Körper mit einem klassizistischen Kopftypus. – Der Kopf mit dem ausladenden Lorbeerkranz ist wie üblich eingesetzt, aber zugehörig. Er ist nur bei dieser Replik erhalten. Das wellige Haar ist in der Mitte gescheitelt, bildet aber keine Schulterlocken wie bei anderen Kitharödentypen, sondern fällt nur im Nacken herab. Der Blick der 2 m hohen Statue geht nach oben, die Lippen sind aber nicht zum Singen geöffnet wie etwa bei Kitharöden auf rotfigurigen Vasenbildern. Überhaupt wirkt dieser A.typus trotz des Ausschreitens merkwürdig verhalten, was mit seiner hadrianischen Entstehung zusammenhängt. Verschiedene hellenistisch beeinflußte Werke dienten, wie Türr zeigt, als Vorbild für den Körper. Der einfache, mit einem breiten Band hoch gegürtete Peplos war gegenüber dem attischen des 4. Jh. (**47–50**) für A. im Hellenismus häufiger (s. zu **7. 46**). Die von vielen hervorgehobene zweidimensionale Wirkung der Statue hängt mit der Aufstellung in einer Nische zusammen. Sie gehörte zu einer hadrianischen Musengruppe, von deren sämtlichen Gliedern es nur späthadrianische und antoninische Repliken gibt. Fast alle stammen aus Rom oder Umgebung, die Gruppe wurde also in

stadtrömischen Kopistenateliers vervielfältigt. Wie die Kopien und Umbildungen des Typus Belvedere zeigen (**57. 58**), war der schreitende A. im 2. Jh. n. Chr. beliebt. Auch das bestätigt die Datierung des Typus durch Türr, deren Replikenliste hier wiederholt wird:

a) Stockholm, Nationalmus. 3. Aus Rom. – Overbeck 186, 2; Deubner 73, 2; Türr 38. 67, 2 Taf. 31, 1. – Kopf nicht zugehörig, Arme falsch ergänzt (sie müßten lange Ärmel haben).

b) Rom, Mus. Naz. Rom. 197681. Aus der Villa der Quintilier an der Via Appia. – Paribeni, R., *NotSc* 1926, 280 Taf. 5; Türr 38–39. 47. 68, 3 Taf. 29; Giuliano, *CatTerme* I 1 Nr. 55. – Der rechte Arm und der linke Unterarm mit der Kithara waren eigens eingesetzt. Die Auffassung von Türr, dieser A. könnte wegen des fehlenden schrägen Bandes (es fehlt auch bei **a**) den Bogen gehalten haben, ist abzulehnen. – Zusammen mit der Statue wurde eine Replik der Artemis Colonna (→Artemis/Diana **15c**) gefunden.

c) Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 493. Aus Slg. Tyszkiewicz (Rom). – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 72; Türr 68, 4: fragliche Replik. – Kleine Statuette, Variante mit Schulterlocken.

d) Rom, Konservatorenpalast, Mus. Nuovo, Giardino 2227. – Mustilli Nr. 42; Türr 68, 5. – Überlebensgroßes Fragment eines linken Beines von diesem Typus.

e) Korinth, Museum 814. Aus Korinth. – Johnson, a. O. **51**, 22–23 Nr. 12 Abb. 12; Türr 68, 6: fragliche Replik. Wie **c** Statuettenvariante mit Schulterlocken. Sie bezeugt die Verbreitung des Typus auch im Osten des Reiches, was in hadrianisch-antoninischer Zeit nicht zu erstaunen braucht.

In der langen Diskussion um den Typus Vatikan-Stockholm spielt ein hellenistischer Terrakottatypus des A. Musagetes bisher keine Rolle, der im mittleren 2. Jh. v. Chr., wahrscheinlich in Myrina, entstanden ist: Thompson, D. B., *Troy* Suppl. 3 (1963) 71–72 Taf. 5, 1 (= Apollon **110**). Obwohl nur ein Teil der linken Körperhälfte erhalten ist, lassen sich Tracht, Proportionen sowie die lineare Faltengebung vergleichen. Thompson deutet ebendort auch den prachtvollen Torso einer großen Terrakottastatuette (**f** = Apollon **107***) aus Athen in Berlin-Ost, Staatl. Mus. 8373, der früher Dionysos genannt wurde, überzeugend als hellenistischen A. Kitharoidos. Auf seinen Schultern sind sogar die Fibeln des Rückenmantels erhalten. – Bruns, G., *Antike Terrakotten* (1946) 33–35 Abb. 21. – «This ambitious statuette has, like a few other terracottas of the second century B. C. from Athens, the quality of a sculptor's study or model, slightly related to major sculpture, but more like a cabinet bronze» (Thompson). Hellenistische Bronzen dieser Art könnten durchaus im 2. Jh. n. Chr. erhalten gewesen sein und auf die Schaffung des Typus Vatikan-Stockholm eingewirkt haben. – Auf der Kithara der vatikanischen Statue war in Relief der A.–Marsyas-Mythos dargestellt (vgl. **61n** und das Plektron **475**).

66. (= Apollon **151***) A. Musagetes. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 8946. Aus Rom. – Déonna, a. O. **53d** Nr. 61; Deubner 74, 1; Johnson, a. O. **51**, 23; Türr 37 Anm. 95. – Kopf und Arme verloren. – Hadrianisches Pasticcio aus neuattischem Oberkörper (vgl. **42**) und hellenistischem Schreitmotiv. Dieses entspricht dem Typus Vatikan-Stockholm (**65**), weshalb Johnson die Statue zu der Replikenliste von **65e** zählte. Sie stellt jedoch einen eigenen Typus dar, der seinerseits Nachwirkungen hatte. Zu diesen gehört die Statuette aus den Hadriansthermen von Leptis Magna, bei der die Kithara zum Teil erhalten ist, dort mit schräg über die Brust laufendem Band: Bartoccini, a. O. **58**, 151–152 Abb. 159; Johnson, a. O. **51**, 23; Türr 37 Anm. 96. Diese Statuette entfernt sich auch in den gedrungenen Proportionen und den «neuattischen» Saumfalten von hellenistischen Vorbildern.

67. (= Apollon **221*** mit Lit.) A. als nackter Kitharöde. Nicosia, Cyprus Mus. Aus Salamis (Cypern). – Das Standmotiv ist das des Lykeios (**54**), dessen Varianten (z. B. **54h**) ebenfalls mit der Kithara verbunden sein können. Der rechte Arm ist aber nicht über den Kopf geführt, sondern hängt herunter, und der lorbeerbekränzte Kopf ist allgemein-klassizistisch gehalten, ohne die charakteristischen Züge des Lykeios. A. hat seinen Mantel, dessen Fibel dekorative Falten bildet, unter der Kithara auf die Stütze abgelegt. Die mit Bravour gearbeitete Statue ist das am besten erhaltene Exemplar einer Reihe von Repliken, von denen die meisten aus Rom und Umgebung stammen, so daß der Typus als stadtrömische Schöpfung angesehen werden kann:

a)* Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1612. Aus Villa Borghese in Rom. Gefunden in der Via Labicana. – *EA* 3816; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 74.

b) Ebendort 500. Aus Rom. – Poulsen, a. O. Nr. 73; Reinach, *RépStat* II 1, 92, 4.

c) Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus der Villa Hadriana. – Kekulé v. Stradonitz, R. (Hrsg.), *Kgl. Museen Berlin, Beschreibung der antiken Skulpturen* (1891) Nr. 54. – Kopf, Arme und Unterschenkel ergänzt.

d)* Istanbul, Arch. Mus. 987. Aus Tripolis. – Mendel, *Sculpt* II 79 Nr. 317; Becatti, a. O. **61a**, 38 Abb. 14. – Statuette.

Dazu kommen drei Varianten, bei denen das Band der Kithara (man könnte auch an das Köcherband denken) schräg über die Brust verläuft:

e)* Mariemont B 152, früher Slgg. Somzée und Raoul Warocqué. Aus Rom, Villa Ludovisi. – Schreiber, Th., *Die antiken Bildwerke der Villa Ludovisi in Rom* (1880) 215 Nr. 229; Furtwängler, A., *Coll. Somzée* (1898) Nr. 26; *Coll. Raoul Warocqué, Ant. égypt., grecques et romaines* II (1904) 27–28 Nr. 152; Lévêque, P., *et al.*, *Les antiquités ... du Musée de Mariemont* (1952) G 11 Taf. 23; Lévêque, P./Donnay, G., *L'art grec du Musée de Mariemont* (1967) 128–129 Nr. 73.

f) Ehem. Ince Blundell Hall, jetzt Liverpool, Merseyside Mus. – Ashmole, a. O. **43** Nr. 14 Taf. 6. – Stark ergänzt, Kithara nicht erhalten.

g) Kunsthandel München. – Lindner, U., *Lagerliste* 1970 Abb. 10. – Statuettentorso, Kithara nicht erhalten.

Ähnlich wie der bekleidete Kitharöde **65** hat auch der nackte Vorläufer in der hellenistischen Kunst, von denen sich Terrakotta-Nachklänge erhalten haben. So

ist A. in diesem Typus in einer Gruppe zusammen mit Artemis aus Myrina bezeugt: Winter, *Typen* III 2, 351, 1; Mollard-Besques II 83 Taf. 101 a: frühes 1. Jh. v. Chr. Auch die augusteische Schöpfung des nackten «Citarista» (**35**) war im 2. Jh. n. Chr. bekannt (vgl. **39**).

68.* (= Apollon **220**) A. Cleveland. Cleveland (Ohio), Mus. of Art 24.10.17. – *Bull. Cleveland Mus.* März 1925 Nr. 3, 35–36; Becatti, a. O. **61a**, 38 Abb. 15. – Kopf, Unterschenkel und Unterarme fehlen. – A. ist nackt bis auf eine Chlamys, die aber nicht wie bei **69** um den Hals liegt, sondern einen Bausch auf der linken Schulter bildet und von dort über den Rükken zu dem angewinkelten rechten Arm führt. Als Vorbild für den Körper ist nicht wie bei **67** der Lykeios, sondern ein dem Sauroktonos (**53**) nahestehender Statuentypus des 4. Jh. verwendet, den der hadrianische Bildhauer mit vielen Attributen zum A. gemacht hat. An seiner Linken steht eine Dreifußbasis, auf der ein Schwan sitzt, der auf seinem Rücken die mit zwei antithetischen Greifen verzierte Kithara trägt (vgl. **69d**). Greife und Schwan sind heilige Tiere des A., dessen Blick wohl dem zu ihm emporschauenden Vogel zugewandt war. Auf seine rechte Schulter fallen Locken und das Bandende des Lorbeerkranzes, den er auf dem Kopf trug. Der breite, quer über die Brust laufende Riemen hat hier eine andere Richtung als an allen anderen A.statuen, die dieses Detail zeigen. Sowohl Kithara- als auch Köcherband laufen jeweils über die rechte Schulter, hier dagegen über die linke. Da der Bildhauer, wie es scheint, möglichst viele Seiten des A. zeigen wollte, dürfte es sich um das Köcherband handeln (so auch Becatti). Von der Statue sind bisher keine Repliken bekannt.

69. A. mit Chlamys. Vatikan, Mus. Chiaramonti. – Amelung, *SkultpVatMus* I 505 Nr. 292 C Taf. 51. – Kopf und Unterarme fehlen. – Der statuarische Typus ist im 2. Jh. mehr für jugendliche Heroen, z. B. für den Perseus in Ostia (Zanker Taf. 79, 1) verwendet worden. Die auf der rechten Schulter zusammengehaltene Chlamys umgibt den Halsausschnitt so, daß der Kopf eigens eingesetzt werden konnte. Das war im Falle von Porträtstatuen (s. unten **e**) besonders wichtig. Durch Attribute – hier sind es Greif und Kithara – konnte jener Heroentypus also auch als A. «garniert» werden, und zwar relativ häufig:

a) Ebendort. – Amelung, *SkulptVatMus* I 505 Nr. 292 B Taf. 51. – Ähnlich fragmentiert wie die andere Statue. A. stützt die Kithara auf eine Marsyas-Statuette.

b) Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus Slg. Polignac. – Overbeck 226 Nr. 5; 125 Nr. 8; Kekulé von Stradonitz, a. O. **67c** Nr. 51. – A. hält in der gesenkten Rechten ein Lorbeerbüschel und in der Linken, über die das Ende der Chlamys fällt, einen Bogen, der oben in einen Greifenkopf endet; der Mittelfinger faßt dazu einen Pfeil.

c) Paris, Louvre. – Overbeck 226 Nr. 4; Reinach, *RépStat* I 136, 908. – Arme und Stütze ergänzt.

d) Ostia, Mus. Ostiense 3. Aus Ostia, Casa del Protiro. – Calza/Squarciapino, a. O. **40**, 41 Nr. 11; v. Steuben, H., in Helbig[4] IV Nr. 3049. – A. trägt einen Lorbeerkranz, von dem Bänder auf die Schultern fallen. Seine Kithara, die auf einem Lorbeerstamm abgesetzt ist, zeigt ähnlich wie die des A. Cleveland (**68**) heraldisch angeordnete Greife. Während die anderen Statuen des Typus lebensgroß oder sogar größer sind (**e**), ist diese hier nur eine große Statuette (1, 29 m). Das hängt mit ihrer Aufstellung in einem Privathaus zusammen (vgl. **25–35**).

e) Rom, Mus. Naz. Rom. 106307. Aus der Gegend von Albano an der Straße nach Anzio. – Bendinelli, G., *NotSc* 1925, 81–85 Abb. 1 Taf. 3; Felletti Maj, B. M., *I Ritratti* (1953) Nr. 263; v. Heintze, H., in Helbig[4] III Nr. 2370; Niemeyer, H. G., *Studien zur statuarischen Darstellung römischer Kaiser* (1968) 112 Nr. 122 Taf. 4, 1. – Die Chlamys ist hier im Rücken so weit herabgeführt, daß sie mehr einem Kitharödenmantel gleicht. Der mit Lorbeer bekränzte Kopf ist ein Knabenbildnis des Caracalla oder des Geta; der Körper ist entsprechend weich gebildet. An der rechten Seite sitzt der Greif, über ihm hängt an einem Baumstamm der Köcher. – Ein im 2. Jh. verbreitetes A.bild wurde hier für einen severischen Prinzen verwendet. Daß kein bekannter A.typus wiedergegeben sei, wie v. Heintze behauptet, trifft nach alledem nicht zu. Der Typus war überdies schon in späthellenistischer Zeit durch kleinasiatische Terrakotten für A. bekannt: Mollard-Besques III 77 Taf. 101e: 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr.; vgl. a. O. II Taf. 101d und Winter, *Typen* III 2 351, 3. Ein anderer Typus zeigt A. im gleichen Mantel und mit Kithara, jedoch mit der Rechten über dem Kopf im Typus Kyrene (**61**): Mollard-Besques II Taf. 100d. g und Winter, *Typen* 351, 7. Schließlich sei noch eine (italische?) Terrakotte genannt, die A. in der gleichen Bekleidung die Kithara spielend zeigt: Winter, *Typen* III 2, 352, 1.

70. A. mit Chlamys, Typus Antium (**56**). Rom, Mus. Torlonia. Aus Ostia. – Visconti, P. E., *Cat. Mus. Torlonia* (1880) 136 Nr. 282; ders., *Mon. Mus. Torlonia* (1884) Taf. 91, 370. – A. stützt seinen rechten Arm auf einen Dreifuß mit Schlange. An seiner Linken, in der er den Bogen hält, sitzt ein Greif und blickt zu ihm empor.

71. (= Apollon **206** mit Lit.) A. in einem statuarischen Typus des 4. Jh., das linke Bein über das rechte kreuzend. Side, Museum 1. In Side 1947 gefunden. – Kopf nicht erhalten, wohl aber die Schulterlocken. Als Gegenmotiv zum Überkreuzen der Beine läuft das Köcher- und Kitharaband quer über die Brust. Ob dieser nackte A. wirklich eine Kopie nach einem Original des 4. Jh. ist, wie angenommen wurde, scheint mir nicht sicher. Die Statue fügt sich besser in die Reihe der hier behandelten hadrianischen Schöpfungen ein, die auf spätklassischen und hellenistischen Vorbildern zugleich basieren. Eine späthellenistische Vorstufe ist zudem in einer Statue aus dem Schiffsfund von Antikythera erhalten: Athen, Nat. Mus., Svoronos 74 Nr. 39 Taf. 16, 1; Bol, P. C., *Die Skulpturen des Schiffsfundes von Antikythera* (1972) 57–58 Taf. 31, 1–4. – Zu vergleichen ist ferner eine unpublizierte Marmorstatuette von der Agora (American School of Class. Stud. Athens Inv. S 2058) und eine Bronzestatuette in Liverpool (vgl. Inan 118 Anm. 541). Der Typus ist auch im provinzialrömischen Bereich verbreitet.

72. 72a)–d) A. im Gewandtypus des hadrianischen Tondo am Konstantinsbogen (**332**). Ehem. Berlin, Staatl. Mus., zerstört (= Apollon **223**). Aus Rom, Slg. Natali. – Overbeck 193, 2; Kekulé von Stradonitz, a. O. **67c**, Nr. 52. – Kopf nicht zugehörig. Standmotiv und Anordnung des Mantels erinnern an den Typus Kyrene (**61**), der rechte Arm jedoch hängt einfach herunter. Hellenistische und klassizistische Einflüsse vereinigen sich zu dieser im 2. Jh. n. Chr. beliebten Schöpfung (s. unten).

a)* (= Apollon **223a**) Leningrad, Ermitage A 72. Aus Rom, Pal. Verospi. – Waldhauer, *SkulptII* Nr. 154 Abb. 46. – Kopf nicht zugehörig; Bausch auf der linken Schulter; Attribute nicht erhalten.

b) Früher im Münchener Kunsthandel. *Auktion Helbing* 27./28. Juni 1910 Taf. 10, 516. Aus Attika. – Statuette. Rechter Arm und Füße fehlen.

Von diesem Tondo-Typus sind auch zwei bedeutende Varianten erhalten:

c) (= Apollon **223d**) Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus dem Theater von Karthago. – Schulten, M., *AA* 1905, 78. 80 Abb. 6; Gauckler, a. O. **61n** 46 Nr. 939 Taf. 27. – Kolossalstatue (2, 40 m) mit erhaltenem Kopf. Dieser wendet sich wie im Tondo leicht nach seiner Rechten und ist allgemein klassizistisch gebildet (Lorbeerkranz, Mittelscheitel, Schulterlocken). Die Linke stützt sich ohne Kithara auf den von einer Schlange umwundenen Dreifuß. Das linke Bein ist stärker (bis über das Knie hinauf) entblößt als am Tondo und entspricht darin der Basaltvariante des Typus Kyrene in Neapel (**61i**).

d)* (= Apollon **232**) Madrid, Prado 155 E. Aus Rom, Slg. Farnese, dann in San Ildefonso. – *EA* 1526; Lippold, G., *JdI* 40, 1925, 161 Abb. 1; Blanco, A., *Mus. del Prado* (1957) 92 Nr. 155 Taf. 74. – Kopf nicht erhalten. Die Variante besteht hier darin, daß der rechte Arm nicht einfach herunterhing, sondern, wie der erhaltene Ansatz zeigt, in Richtung auf die Kithara bewegt war. Gegenüber dem Typus Kyrene (**61**) wirkt diese Statue noch stärker verhalten als die des Tondo. Gesucht ist der Kontrast zwischen Körper und Gewand, wobei aber stoffliche Reize, die jenem späthellenistischen Typus eigen und selbst in den antoninischen Kopien zu ahnen sind, völlig fehlen. Körper und Falten wirken in gleicher Weise kalt und steinern.

Die zahlreichen Torsen im Typus des hadrianischen Tondo können hier nicht alle aufgezählt werden, zumal es beim Fehlen von Kopf und Attributen nicht sicher ist, ob vielleicht Dionysos dargestellt war (s. Zanker Taf. 78, 1; 83, 1 für vergleichbare Dionysos-Statuen). Wie beliebt der Typus noch im 3. Jh. n. Chr. für A. war, zeigt eine Terrakotte aus Ostia: *StudMisc* 21, *Ostia* III (1973) 76 Taf. 82 Nr. 717: Die Kithara an der linken Seite ist hier gut erhalten, der Kopftypus (Schleifenfrisur) weicht ab.

Späthellenistische und augusteische Terrakotten aus Kleinasien sowie kampanische Wandgemälde (**273. 280** u. a.) bezeugen die Existenz des Typus im 1. Jh. v. Chr.: Winter, *Typen* 2, 350, 7 (mit Köcher); 350, 5 (mit Kithara); Mollard-Besques II 83 Taf. 101 c: Ende 1. Jh. v. Chr. Für das 1. Jh. n. Chr. sei auf Gemmen verwiesen (**204**). Dennoch sind in der Großplastik der frühen Kaiserzeit keine sicheren Beispiele erhalten, und das dürfte kein Zufall sein. Ähnlich wie der A. des Typus Kyrene (**61**), mit dem er nahe zusammenhängt, konnte dieser A. zu leicht mit Dionysos verwechselt werden, und das entsprach nicht der augusteischen Religionspolitik.

C. Köpfe, zu denen die Gesamtstatue nicht bekannt ist.

In einem Fall (**51**) wurde bereits unter B ein Kopftypus aufgenommen, für den der Körper nicht nachgewiesen ist, bei dem es sich aber so gut wie sicher um den bekleideten Kitharöden handelt. Die im Folgenden aufgeführten Köpfe sind dagegen isoliert. Sie sind aus einer großen Menge sog. Apolloköpfe deshalb ausgewählt, weil bei ihnen die Deutung einigermaßen sicher ist.

NACH STRENGEM STIL

73.* A. Townley. London, Brit. Mus. Aus Rom. – Smith, *BMSculpture* I 208; Pfeiff 73–75 Taf. 19–23 (beste Würdigung); Lippold, *GrPl* 122 Anm. 8; Ridgway 39–40: «Pfeiff also believes that the head is a Roman copy after a bronze original, but some scholars have (orally) expressed the opinion that the head is an original itself, from Magna Grecia. In either case, the date of the type is placed ca. 470/460»; Paribeni, E., *APl* XVIII (1978) 104–105. – Handelt es sich etwa um eine hervorragende Kopie der frühen Kaiserzeit nach einem großgriechischen akrolithen A.kopf? Das Problem kann hier nicht gelöst werden. Der zum Einsetzen bestimmte Kopf könnte, falls er nicht auf einer Herme saß, dafür sprechen, daß A. bekleidet dargestellt war, vielleicht als Kitharöde (vgl. **37**). Der strenge, feierliche Charakter spricht für ein Kultbild. Repliken existieren nicht, vielleicht aber ist ein stark überarbeiteter Kopf im Mus. Torlonia eine klassizistische Umbildung: Visconti, a. O. **70** (1880) 202 Nr. 411; ders., a. O. **70** (1884) Taf. 128, 501.

74.* Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 438. Aus Rom. – Arndt, P., *La Glypt. Ny Carlsberg* (1912) Nr. 63; Amelung, W., *JdI* 41, 1926, 257. 260 Abb. 14; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 64. – Frühkaiserzeitlich-klassizistische Umbildung eines A.kopfes aus der Zeit um 450 v. Chr. Im Ausdruck, zum Teil auch in der Frisur vergleichbar sind die sog. Pylades-Köpfe (Zanker Taf. 48. 49). – Keine Repliken; → Apollon **561**.

NACH HELLENISTISCHEM STIL

75.* 75a)–c) A.typus Giustiniani. London, Brit. Mus. 1548. Aus Rom, Caracallathermen. – Smith, *BMSculpture* III 16; Pfeiff 142–145 Taf. 55 Abb. 13; Picard, *Manuel* IV 2, 1026 Abb. 406. – Antoninische Kopie nach einem hellenistischen Original wohl der ersten Hälfte des 2. Jh. v. Chr. (Zeit des Altares von Pergamon). – A. trägt über dem sich in der Mitte teilenden, seitlich eingerollten Haar eine hohe Haarschleife. Der antoninische Kopist hat das weiche Inkarnat und den träumerischen Blick der tiefliegenden Augen gut getroffen. Es handelt sich, wie der Terrakottakopf aus Smyrna (Mollard-Besques III 138 Taf. 174e) zeigt, um einen kleinasiatischen A.typus. Dem gleichen Typus gehören die folgenden Köpfe an:

a)* London, Brit. Mus. 1547. Aus Slg. Pourtalès. – Smith, *BMSculpture* III 15 Taf. 3; Amelung, W., *RM* 18, 1903, 13–15; Picard, *Manuel* IV 2, 1024 Abb. 405. – Umbildung.

b) Oxford, Ashmolean Mus. Aus den Slgg. Poniatowsky und Brett. «Oldfield head». – Gardner, P., *JHS* 23, 1903, 117–121 Abb. 2 Taf. 3. – Große Teile des Kopfes – Unterlippe mit Kinn und Hals und die Hälfte der Frisur – sind ergänzt. Die charakteristischen feinen Haarsträhnen über der Stirnmitte sprechen dafür, daß der Kopf das Original besser gespiegelt hat als **75a**.

Eine späthellenistische Weiterbildung aus dem mittleren 1. Jh. v. Chr. ist der Bronzekopf in Salerno, Mus. Aus Salerno. – Mustilli, D., *Apollo. Boll. dei Mus. Provinciali del Salernitano* 1, Juli/Dez. 1961, 3–20, mit Abb. – Das Haar ist seitlich nicht eingerollt, sondern wallt in freier Bewegung; die Haarschleife ist weniger hoch; die Augen liegen weniger tief und der Ausdruck ist klassizistisch beruhigt. – Verwandt ist auch:

c) Malibu, J. Paul Getty Mus. 55.AA.2. – Frel, J., *The J. Paul Getty Mus. Journal* 1, 1974, 57–59 Abb. 8. – Antoninisch. – Augen waren eingelegt.

Während beim Kopf Giustiniani die Deutung auf A. feststeht, ist bei den hier folgenden Köpfen mit Haarschleife, die fragend als A. angesprochen wurden, auch die Deutung auf Aphrodite zu erwägen, z. B. bei Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 550. Aus Rom, *EA* 186–187; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 78 Nr. 76. – Früher im Kunsthandel, *EA* 5035. – Aphrodisias, aus dem Bad des Hadrian, Mellink, M., *AJA* 71, 1967, 172 Taf. 58, 19. – Berlin-Ost, Overbeck 125, 17; Kekulé von Stradonitz, a. O. **67c** Nr. 58.

KLASSIZISTISCHE WEITERBILDUNGEN

76. Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus Rom. – Blümel, *KatSkulptBerlin* V K 216 Taf. 30. – Der lorbeerbekränzte Kopf mit dem kurzen, sich über der Stirnmitte teilenden Haar wurde für die Kopie nach einem Werk des 4. Jh. v. Chr. gehalten. Die Haartracht ist aber mehr dem 5. als dem 4. Jh. nachempfunden, und die Proportionen des Gesichtes verraten hellenistischen Einfluß. Der Kopf ist deshalb ein eklektisches Werk des frühkaiserzeitlichen Klassizismus (vgl. Zanker Taf. 37). Die Deutung auf A. ist wahrscheinlich, aber nicht ganz gesichert. Es könnte sich wegen der sehr jugendlichen Erscheinung auch um einen Laren handeln. Die Lares Augusti trugen Lorbeerkränze und -stämme (vgl. **19**). Folgende Repliken sind bekannt:

a) Venedig, Mus. Arch. – *EA* 2430. 2431; Pfeiff 119 Anm. 384; Traversari, G., *Sculture del V–IV sec. a. C. del Mus. Arch. di Venezia* (1973) Nr. 27.

b)* Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1950. Aus Vicenza. – *EA* 3806. 3807; Pfeiff 119–121 Taf. 51a; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 69.

77.* Rom, Konservatorenpalast. Aus Rom. – Mustilli, D., *BullCom* 61, 1933, 92–94 Abb. 3–4 Taf. 2. – Antoninische Weiterbildung nach klassischen und hellenistischen Vorbildern, unter anderem nach dem Typus Kyrene (**61**). Der schwere Lorbeerkranz ist in dieser Form rein römische Zutat.

D. Apollo (allein) auf Münzen, Medaillons und Gemmen

BIBLIOGRAPHIE (speziell zu D): Die einzige zusammenfassende Behandlung, jedoch zusammen mit griechischem Material, findet sich bei Overbeck (s. Bibliographie zu A–C) 153–161 mit Münztaf. 1–5 und einer Gemmentafel. Die Gemmen finden sich zum Teil auch bei Lippold, G., *Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit* (1922) Taf. 7–9, sowie bei Richter, *EngrGemsRom* Nr. 71–84. Da ältere wie neuere Gemmenkataloge thematisch angeordnet zu sein pflegen, sind die A.darstellungen dort meist vereint und daher leicht überschaubar. Dabei ergibt sich in jeder größeren Sammlung ein Überblick über verschiedene A.typen, so in Aquileia (Sena Chiesa, *GA* Nr. 50–70), Hannover (*AGD* IV Nr. 472–475. 759–765), Kopenhagen (Fossing, *ThorvGems* Nr. 552–556. 1049–1059), London (Walters, *BMGems* Nr. 1310–1325, wobei 1321 als weiblich ausscheiden muß), München (*AGD* I 2 Nr. 1030–1037; I 3 Nr. 2994–3002); vgl. auch Henig, a. O. **466a**, 11.

Spezielle Bibliographie zu römischen Münzen mit A.: Alföldi, A., «Redeunt Saturnia regna III: Juppiter-Apollo und Veiovis», *Chiron* 2, 1972, 215–230; Crawford, *RRC, passim;* Gagé (s. Bibliographie zu A–C) 301–318. 391–392 und *passim;* Hill (s. Bibliographie zu A–C); Jucker, H., *MusHelv* 39, 1982, 82–100; Kraft, K., «Zur Münzprägung des Augustus», *SBWissGesFrankfurt* 7, 1968 Nr. 5 (1969) 214–230 (Sonderdruck: 14–30); Luce, T. J., «Propaganda on Roman Republican Coins», *AJA* 72, 1968, 28–38; Simon, *PV* 23–25 (s. Bibliographie zu A–C). – Augusteische Münzen werden nach Giard, J.-B., *Bibl. Nat., Cat. des monnaies* I *Auguste* (1976) zitiert.

Den Anfang machen Köpfe und Büsten, die nach der verschiedenen Anordnung des Haares untergliedert sind (**78–154**), dann folgen die ganzfigurigen Darstellungen (**155–261**). Die Reihenfolge innerhalb der einzelnen Typen ist chronologisch, doch stehen Münzen und Medaillons immer voran, auch wenn sie den entsprechenden ikonographischen Typus später tragen. Da der Lorbeerkranz für A. charakteristisch ist und bei Köpfen und Büsten oft das einzige Mittel, A. von anderen Göttern (oder auch Göttinnen) zu unterscheiden, wird er hier nicht eigens angegeben, wohl aber wird das Fehlen vermerkt. Die Datierung der republikanischen Münzen erfolgt durchgehend nach Crawford. Die Datierung der Gemmen steht, falls sie genau aus den Katalogen entnommen ist, in Anführungszeichen. E. Zwierlein-Diehl datierte einen Teil der Gemmen brieflich, was durch Angabe ihres Namens in Klammern vermerkt ist.

KÖPFE UND BÜSTEN MIT KURZEM BIS HALBLANGEM OFFENEM HAAR

Münzen

78.* AR Didrachmon, römisch-kampanisch, 275–270 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 15 Taf. 1, 4;

dazu

714 (zur Deutung). – Rs.: springendes Pferd, darüber Stern.

79.* AE As, Kampanien oder (nach Crawford) Rom, 275–270 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 18, 1 Taf. E. – Rs.: springendes Pferd. – A. trägt anstelle des Lorbeerkranzes ein Band. Der Kopf auf einem As aus dem Santa-Marinella-Schatz, einem Unicum, hat längeres Haar: Crawford, *RRC* Nr. 19, 1 Taf. D. Die Deutung auf A. ist hier jedoch nicht so sicher wie dort angenommen wird. Es könnte sich auch um Venus handeln (und bei dem Kopf auf der Gegenseite vielleicht um Vulcanus), wie bei der Doppellitra Crawford, *RRC* Nr. 16, 1a Taf. 1, 5. Dieser Typus wurde zwar von Alföldi, A., *RM* 68, 1961, 74 ebenfalls A. genannt, aber das Halsband spricht hier für eine Göttin.

80.* AR Didrachmon, Rom, 234–231 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 26, 1–3 Taf. 1, 15–17; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 5, 10. – Rs.: springendes Pferd. – Drachme, Litra und As der gleichen Emission tragen ebenfalls den A.kopf: Crawford, *RRC* Nr. 26, 1–3; auf dem As hat er anstelle des Lorbeerkranzes ein Band: Crawford, *RRC* Nr. 26, 5. Das gilt auch für A.köpfe auf anderen Kleinwert-Bronzemünzen, so auf der Uncia 116 oder 115 v. Chr. Crawford, *RRC* Nr. 285, 7 a. b.

81. AR Denar des L. Pomponius Molo, Rom?, 97 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 334, 1 Taf. 43, 5. – Rs.: Numa Pompilius (Inschrift) beim Ziegenopfer. – Gagé 312 Abb. 4, 1; Luce 29.

82. AR Denar von C. Poblicius Malleolus, A. Postumius Albinus und L. Caecilius Metellus, Rom, 96 (?) v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 335, 1a–c. 2 Taf. 43, 7. – Rs.: Roma auf Schilden sitzend, von Victoria bekrönt.

83. AE Semis des Q. Titius, Rom, 90 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 341, 5 Taf. 44, 12 und Taf. 43, 7. – Rs.: Minerva in Quadriga.

84. AR Denar des L. Marcius Censorinus, Rom, 82 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 363, 1a–d Taf. 47, 11. – Rs.: Marsyas mit Weinschlauch vom Forum Romanum. – Hill 136 Taf. 11, 11, vgl. oben zu **18**; Luce 38; Kapossy, B., «Marsyas und die Politik der Populares», *SMzbl* 15, Heft 59, 1965, 74–79.

85.* AR Denar des P. Crepusius, Rom 82. v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 361 Taf. 47, 9. – Rs.: Reiter, speerschwingend. – Der Kopf überschneidet ein Zepter, das demnach nicht einfach ein Beizeichen des Münzmeisters ist, sondern unmittelbar zu A. gehört. Luce 38 faßt es als «symbol of rule and supremacy» auf. Durch die sibyllinischen Orakel war ein *regnum Apollinis* geweissagt, *iam regnat Apollo* heißt es daher bei Vergil (*ecl.* 4, 10 mit dem Kommentar des Servius; vgl. dazu Alföldi 220). Das Zepter weist auf die von der Sibylle verkündete Herrschaft des A. im Goldenen Zeitalter hin. Da A. in den Sibyllinen mit Helios gleichgesetzt ist (s. zu **417**), bezeichnet ihn das Zepter als Helios Pantokrator; vgl. zu dieser Vorstellung Panofsky, E., *Meaning in the Visual Arts* (1955) 257–258; zur Apollo-Zeichnung Dürers in London (Simon, *Götter* 9 Abb. 2).

86. AR Quinar, anonym, Münzstätte unsicher, 81 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 373 Taf. 48, 6 (2 Varianten). – Rs.: Victoria am *tropaeum*.

87.* AR Denar des Servius Sulpicius Galba, 51 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 438 Taf. 52, 17. – Rs.: *tropaeum* von einem Seesieg. – Crawford nennt den A.kopf mit einem Fragezeichen Triumphus, da der Kopf dem *Triumpus* (mit Inschrift) auf seiner Nr. 472, 2 sehr ähnlich sei. Es handelt sich in beiden Fällen um einen apollinischen Kopf, der die nahe Beziehung des römischen A. zum Triumph bezeugt.

88. AR Denar von L. Lentulus und C. Marc. Cos., Apollonia, später Asia, 49 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 445, 2 Taf. 53, 3. – Rs.: Jupiter mit Blitz.

89. AR Denar des Q. Sicinius IIIvir und des C. Coponius Pr., «mint moving with Pompey», 49 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 444, 1 a–b Taf. 52, 24. – Rs.: Hercules-Keule und Löwenfell.

Die beiden folgenden voneinander abhängigen Denare zeigen die vom Rücken gesehene Büste des A. mit Blitz; nach Simon, *PV* 24 (s. aber unten Kommentar), Latte, *RR* 82 und Alföldi 220 Veiovis, wahrscheinlich aber ein *numen mixtum*:

90.* AR Denar des L. Caesius, Rom, 112 oder 111 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 298 Taf. 40, 19. – Rs.: Lares Praestites. – Luce 25–26 (gegen Veiovis-Deutung); Alföldi 215–220 Taf. 10, 1–4 (für Veiovis-Deutung). Die verkürzte Beischrift *AP* ist umstritten; vgl. Crawford 312, der sich für Ap(ollo) entscheidet, sowie zu **109**. Der Kopf des *numen mixtum* A.-Jupiter, von hellenistischem Typus, trägt ein Band, über der linken Schulter liegt ein Mantel.

91.* AR Denar des C. Licinius Macer, Rom, 84 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 354, 1 Taf. 46, 17. – Rs.: Minerva in Quadriga (vgl. hier **83**). – Luce 30; Alföldi 222 Taf. 12. Gleicher Typus wie **90**, aber im Stil mehr italisch als hellenistisch. Der *vir monetalis* ist überzeugend mit dem gleichnamigen Rhetor und Historiker identifiziert worden, der ein Gegner des Sulla war; vgl. Ogilvie, R. M., *A Commentary on Livy Books 1–5*^{2} (1970) 7–12. In einer Rede *pro Tuscis* (für die Etrusker) klagte er Sulla wegen harter Behandlung dieses Volkes an. Da junge Blitzgötter für die etruskische Religion typisch waren (vgl. Pfiffig, *RelEtr* 237), mag der gelehrte Historiker mit dem Münzbild einen etruskischen A. gemeint haben. Auf jeden Fall weist der Blitz auf Rache (an den Sullanern) hin, sowie auf die «triumphale» Verbindung des A. mit Jupiter (s. Kommentar).

Gemmen

92.* Granat-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 1578, aus dem röm. Kunsthandel. – *AGD* I 1 Nr. 446 Taf. 50. – «Etwa Mitte 3. Jh. v. Chr.», mit Hinweis auf römisch-kampanische Münzen (vgl. **78. 79**).

93.* Karneol-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 316. Aus Ägypten. – *AGOe* I Nr. 170 Taf. 29. – «2. Viertel 1. Jh. v. Chr.» – Büste mit Mantelstück, grober Schnitt; ähnlich im Stil, aber ohne Büste: Sardonyx-Ringstein ebendort Nr. 169 Taf. 29.

94. Karneol-Ringstein. Kopenhagen, Thorvaldsen-Mus. – Fossing, *ThorvGems* Nr. 1053 Taf. 13. – 2.

Hälfte 1. Jh. v. Chr./1. Jh. n. Chr. (E. Zwierlein-Diehl).

95. Saphir-Ringstein. Berlin-Ost F 6933. – Furtwängler, *AG* Taf. 40, 49. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr./1. Jh. n. Chr. (E. Zwierlein-Diehl) – Büste mit Mantelstück.

KÖPFE UND BÜSTEN MIT LÄNGEREM HAAR

Gemmen

96. Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 2 Nr. 1034 Taf. 117. – «3./1. Jh. v. Chr.»

97.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 794. – *AGD* I 3 Nr. 3000 Taf. 295. – 1. Jh. v. Chr. – Im Bildfeld vor der Büste Lorbeerzweig.

98.* Chalcedon-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 310. – *AGOe* I Nr. 173 Taf. 30. – «1. Jh. v. Chr.» – Büste mit Mantelstück, anstelle des Lorbeerkranzes Wulstbinde.

99. Sardonyx-Ringstein. Berlin-Ost F 6934. – Furtwängler, *AG* Taf. 40, 41. – 1. Jh. v. Chr. – Ähnlich wie **98**, aber feinere Ausführung, vor allem im Haar.

100. Sard-Ringstein. Hannover, Kestner-Mus. K 797. – *AGD* IV Nr. 1032 Taf. 138. – «Ende 1. Jh. v. Chr.» – Im reich gelockten Haar ein Band, um Büste Mantelstück.

101.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 770. – *AGD* I 3 Nr. 3559 Taf. 334. – Spätes 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Ähnlich ist der von Furtwängler, *AG* Taf. 66, 10 abgebildete Sard-Ringstein der Slg. Evans aus der Gegend von Chania auf Kreta. Die Parallele spricht dafür, daß es sich dort nicht um den jungen kretischen Zeus handelt, den Furtwängler ebenfalls erwogen hat, sondern um A.

102.* Karneol-Ringstein. Kopenhagen, Thorvaldsen-Mus. 186. – Fossing, *ThorvGems* Nr. 1052 Taf. 13. – Augusteisch. – Vor der Büste (mit Mantel) Teil der Kithara. In Stil und Motiv sehr ähnlich ist der von Furtwängler, *AG* Taf. 40, 38 als in der Stadtbibliothek Leipzig erwähnte Karneol-Ringstein.

103. Sardonyx-Ringstein. London. – Walters, *BMGems* Nr. 1318 Taf. 19. – Frühe Kaiserzeit. – Vor der Büste (mit Mantelstück) Lorbeerzweig. Das gleiche Attribut bei Furtwängler, *AG* Taf. 40, 42 aus der gleichen Zeit, aber mit Diadem anstelle des Lorbeerkranzes.

104. Steinart und Aufbewahrung unbekannt. – Furtwängler, *AG* Taf. 40, 5. – 1. Jh. n. Chr. – Haarband, kurze Stirnlocken, Büste mit Mantelstück.

ÄHNLICHER TYPUS, NICHT ANTIK

105. Sardonyx-Kameo Florenz, Mus. Arch. Nr. 174. – Vollenweider, *Steinschneidekunst* 69 Taf. 76, 1; Andreae, B., *Römische Kunst* (1973) Abb. 313. – Als unantik nachgewiesen von Zwierlein-Diehl, E., «Der Divus-Augustus-Kameo in Köln», *KölnJb* 17, 1980, 19 mit Anm. 41.

KÖPFE MIT EINER REIHE VON SPIRAL(KORKZIEHER)-LOCKEN

Münzen

106.* AR Denar des L. Calpurnius Piso Frugi, Rom, 90 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 340, 1 Taf. 44, 2; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 13, 42. (Das Beizeichen hinter dem Kopf ist kein Flügel, wie es ebendort heißt, sondern ein *aplustre*, vgl. Crawford, *RRC* Nr. 505, 1 Taf. 61, 10.) – Rs.: nackt dahinsprengender Reiter mit Fackel, darüber Kerykeion. Auf anderen Rs. der sehr großen Emission (dazu Luce 28–29) trägt der Reiter einen Palmzweig oder eine Peitsche. – Die beiden Seiten beziehen sich auf den Ahnherrn des *vir monetalis*, C. Calpurnius Piso, Praetor im Jahre 211 v. Chr., auf dessen Antrag hin die *ludi Apollinares* zu einer Dauereinrichtung wurden (Liv. 26, 23, 3). Die Reiter spielen auf die damit verbundenen agonistischen Spiele an. Fackelwettrennen zu Pferde gab es z. B. auch an den durch den Eingang zu Platons *Politeia* bekannten Bendideia im Piräus; vgl. Parke, H. W., *Festivals of the Athenians* (1977) 149–151. – Der Sohn dieses Münzmeisters, C. Calpurnius Piso, der mit dem Schwiegersohn des Cicero zu identifizieren ist, prägte 67 v. Chr. Denare mit dem gleichen A.kopf und den gleichen Reitern auf der Rückseite. Auch hier handelt es sich um eine ungewöhnlich große Emission: Crawford, *RRC* Nr. 408 Taf. 50, 17. 18. Vgl. dazu Hersh, C. A., *NC* 1976, 7–63; 1977, 33.

107.* AR Denar des C. Marcius Censorinus, Rom, 88 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 346, 2 Taf. 45, 16. Kopf des A. mit Diadem, hinter ihm als Beizeichen auf dem bei Crawford abgebildeten Exemplar eine Lyra. – Rs.: dahinsprengendes Pferd, über ihm Victoria mit Kranz. – Zur Interpretation: Luce 29; Crawford, *RRC* 78; zum *vates* Marcius und den *carmina Marciana*, die zur Einrichtung der *ludi Apollinares* führten: Gagé 270–279 (vgl. Liv. 25, 12, 1–12). Der Münzmeister Marcius fühlt sich zur gleichen *gens* wie der *vates* gehörig, weshalb auch die Themen dieser Emission, ähnlich wie **106**, auf die *ludi Apollinares* anspielen.

108. AR Denar der Münzmeister Gar(gonius), Ogul(nius) und Ver(gilius), Rom, 86 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 350 A, 1. 2 Taf. 46, 5. 6. – Kopf des A. mit Eichenkranz, unter ihm als Beizeichen Blitz. – Rs.: Jupiter in Quadriga, den Blitz schwingend. – Zur Interpretation: Alföldi 222 Taf. 12, 1–11: «Durch das jugendliche Gesicht und die archaisierenden Hängelocken ist Veiovis als Apollo charakterisiert, durch den Eichenkranz und das Blitzbündel unter dem Kopf aber als Juppiter». Der Kopf scheint durch die Attribute in der Tat wie **90** und **91** zugleich A. und Jupiter zu sein (anders Crawford, *RRC* 364 Anm. 1); weiteres im Kommentar.

109.* AR Denar des Man. Fonteius, Rom, 85 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 353, 1–2 Taf. 46, 13–15. – Unter dem Kopf als Beizeichen Blitz. – Rs.: in einem Lorbeerkranz geflügelter Putto als Ziegenreiter. Die Beischrift auf der Vs. (vgl. **90**) wird von Crawford, *RRC* 369 als Apollo gelesen, von Alföldi 222 als «Monogramm des Staatsnamens Roma». Der Kranz des A. auf der Vorderseite ist kein Eichenkranz

(so Alföldi) wie auf **108**, sondern ein Lorbeerkranz. Da dieser auch die dionysische Gruppe auf der Rückseite umgibt, halten die apollinischen Kräfte hier die dionysischen in ihrem Bann, ähnlich wie in der römisch-republikanischen Religionspolitik (dazu Simon, *JdI* 93, 1978, 216); s. auch unten Q1.

110. AR Denar des Q. Pomponius Musa, Rom, 66 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 410, 1 Taf. 50, 21. – Um den Kopf des A. zwei Bänder, von denen das eine gerade, das andere wellenförmig verläuft. – Rs. Hercules Musarum (inschriftlich) mit Löwenfell, die Lyra spielend. – Gagé Taf. 4, 9; 312 Abb. 4, 2. – s. oben zu **1** und unten zu **123**; vgl. auch Marabini Moevs, M.T., *BollArte* 12, ottobre-dicembre 1981, 1–58.

111. AR Sesterz des A. Licinius Nerva, Rom, 47 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 454, 4 Taf. 54, 1. – Rs.: mit Kranz und Palmzweig dahineilende Victoria.

112.* AR Denar des L. Valerius Acisculus, Rom, 45 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 474, 1 a–b Taf. 56, 4; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 22, 88. – Über dem mit einem Band geschmückten Kopf des A. ein Stern «to indicate his divinity» (Crawford, *RRC* 485). – Rs.: Europa auf dem Stier (Crawford, *RRC* 485). Früher wurden nicht überzeugend beide Seiten auf Mythen und Kulte der Stadt Falerii bezogen (Valeria Luperca). Demnach wäre der A. mit den Korkzieherlocken der A. Soranus vom benachbarten Berg Soracte. Der Typus hängt jedoch eindeutig mit **106–111** zusammen, einem der am meisten verbreiteten A.typen in der Republik, der vor allem der Gott der *ludi Apollinares* war (s. Kommentar). – Bei Crawford, *RRC* Nr. 474, 2a und 3a Taf. 56, 5. 6 ist dieser Typus mit einer bewaffneten menschenköpfigen Eule, die Minerva vertritt (vgl. **83. 91. 132** sowie unten M), oder dem Kopf der Sibylle auf der Rs. kombiniert.

113. AR Denar des Q. Caepio Brutus, «mint moving with Brutus», 43/42 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 503, 1 Taf. 61, 8. – Rs.: *Tropaeum* mit Schilden und Gefangenen. – Gagé Taf. 4, 14.

114. AR Denar, Trajan, Rom, 107 n. Chr. Restitutionsmünze nach einem Denar des M. Caecilius Metellus (82/80 v. Chr., Crawford, *RRC* Nr. 369 Taf. 48, 1). – *BMC* Emp. III Nr. 680 Taf. 22, 14; *RIC* II 305 Nr. 770. Kopf des A. mit Band. – Rs.: in Lorbeerkranz, makedonischer Schild mit Elefantenkopf im Zentrum. Trajan greift hier auf einen der Haupttypen des A. in republikanischer Zeit zurück.

Gemmen

115. Drei Glaspasten. München, Staatl. Münzslg., alle mit leichten Abweichungen, doch wohl alle aus dem 1. Jh. v. Chr. – **a)*** *AGD* I 2 Nr. 1035; **b)** 1036 Taf. 117; **c)** *AGD* I 3 Nr. 3558 Taf. 334. – Dazu zwei Glaspasten Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. – Fossing, *ThorvGems* Nr. 459 und 460 Taf. 6. – 1. Jh. v. Chr. – Glaspaste Göttingen, Universität G 513. – *AGD* III Nr. 72 Taf. 35. Dort ins 1. Jh. n. Chr. datiert, während als Parallelen jedoch republikanische Münzen zitiert werden. Da sich die nächsten Vergleiche für den Stil unter den Münzen aus dem 1. Viertel des 1. Jh. v. Chr. befinden (**106–109**), ist die Paste wohl in der gleichen Zeit entstanden. – Glaspaste Hannover, Kestner-Mus. K 70. – *AGD* IV Nr. 473 Taf. 65; 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr.

116.* Sardonyx-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 320. – *AGOe* I Nr. 172 Taf. 30. – «Mitte 1. Jh. v. Chr.» – In Stil und Motiv vergleichbar sind zwei Ringsteine in Kopenhagen, ein Sardonyx und ein Karneol-Onyx: Fossing, *ThorvGems* Nr. 1050 und 1051 Taf. 13. – Beide aus dem mittleren 1. Jh. v. Chr. – Alle tragen eine leicht wulstige Binde. Das gleiche gilt für einen fragmentierten Karneol-Ringstein in Hannover, Kestner-Mus., *AGD* IV Nr. 474 Taf. 65. Vgl. auch: *Ancient Gems from the Coll. of Burton Y. Berry* (1968) Nr. 74 (dort als Porträt bezeichnet).

117.* Jaspis-Ringstein. Hannover, Kestner-Mus. K 70a. – *AGD* IV Nr. 1031 Taf. 138. – «1. Jh. n. Chr.», was vielleicht etwas zu spät ist, zumal der Typus auf Münzen, von der Restitutionsprägung des Trajan (**114**) abgesehen, im allgemeinen nur bis hin zu Brutus reicht (**113**). – Siehe jedoch **118**.

118.* Amethyst-Ringstein. London, Brit. Mus. Aus Slg. Blacas. – Walters, *BMGems* Nr. 1317 Taf. 19; Furtwängler, *AG* Taf. 40, 40; Lippold Taf. 8, 7. – 1. Jh. n. Chr. – Der Amethyst unterscheidet sich durch seinen Klassizismus von den Münzen und Gemmen **106–117**, die alle einen gewissen Archaismus zeigen. Auch die Büste mit Mantelstück sowie Bogen und Pfeil, die verkleinert vor dem Kopf erscheinen, sind bei diesem Typus etwas Besonderes. Vorstufen dürften Ringsteine wie der Karneol in Hannover (*AGD* IV Nr. 475 Taf. 65), ebenfalls mit Büste, gewesen sein, dessen Entstehung in die zweite Hälfte des 1. Jh. v. Chr. fällt. An diesem A.kopf ist die Starrheit der Korkzieherlocken bereits gemildert, aber sie fallen noch längst nicht so natürlich wie auf dem Amethyst.

KORKZIEHERLOCKEN AUF ZWEI BIS DREI REDUZIERT

Gemmen (meist grober Schnitt)

119. Karneol-Ringstein. Berlin Misc. 30219, 583. – *AGD* II Nr. 357 Taf. 65, mit Parallelen zum Typus. – «Ca. 90–60 v. Chr.»

120. Karneol-Ringstein Wien, Kunsthist. Mus. IX B 1573. – *AGOe* I Nr. 171 Taf. 30. – «2.–3. Viertel 1. Jh. v. Chr.» – Zwischen den beiden Locken blickt hier das Ohr heraus.

121.* Karneol-Ringstein. Cambridge, Corpus Christi College B 11. – Henig, M., *The Lewis Coll. of Gemstones* (1975) Nr. 10 Taf. 1. – Die Datierung in die Kaiserzeit, die ebendort erwogen wird, scheint mir nicht sicher. Wohl 1. Jhr. v. Chr. – Ähnliches gilt für den Heliotrop-Ringstein Göttingen, Universität: *AGD* III Nr. 73 Taf. 35 (dort ins 2. Jh. n. Chr. datiert, vgl. aber *AGOe* I Nr. 380). Vor der Büste des A. hier ein kleiner Zweig.

MIT RELATIV GROSSER BÜSTE UND ZOPF IM RÜKKEN

Gemmen

122.* Karneol-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 166. – *AGOe* I Nr. 412 Taf. 69. – «Ende 1. Jh. v. Chr.» Dort ist zu der – in dieser Zeit ungewöhnlichen – Büstenform ein Sard in Florenz angeführt (hier **144**), sowie zu Motiv und Stil eine Gemme in Athen mit Bogen anstelle des Zweiges.

KÖPFE MIT KNOTEN OHNE HERABHÄNGENDES NACKENHAAR

Münzen

123.* AR Denar des Q. Pomponius Musa, Rom, 66 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 410, 8 Taf. 50, 22. Hinter dem Kopf des A. ein Stern, der sich auf die Muse Urania (mit Globus) auf der Rs. bezieht. Der gleiche A.typus ist in der gleichen Emission auch mit den acht anderen Musen kombiniert: Crawford Nr. 410, 2–7. 9. 10; vgl. auch Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 15, 54–58. Die Beizeichen sind weder hier noch bei Crawford alle richtig beschrieben; so ist die «Blüte» bei Nr. 410, 6 und 7b (Gagé 312 Abb. 4, 3) in Wirklichkeit ein Plektron, das mit den lyraspielenden Musen Erato und Terpsichore auf den Rs. zusammenzusehen ist. – Gegenüber dem mit Hercules kombinierten A.kopf der gleichen Emission (**110**) handelt es sich hier eindeutig um einen A. Musagetes, der vielleicht aus der Beute von Ambrakia (s. zu **1**) stammte.

124. AR Denar des C. Considius Paetus, Rom, 46 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 465, 2a Taf. 55, 7. Im Rücken ein A als Beizeichen. – Rs.: *sella curulis*, die vielleicht auf die Ehrung Caesars nach der Schlacht von Thapsos anspielt (Crawford, *RRC* 478). Eine Prägung der gleichen Emission (Crawford, *RRC* Nr. 465, 1a Taf. 55, 6) wird hier zu einem anderen Typus gerechnet (**136**), da im Nacken Haarsträhnen erscheinen.

125. AR Denar des C. Flavius Hemicillus, «mint moving with Brutus», 43/42 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 504, 1 Taf. 61, 9. – Büste mit Gewand, davor kleine Lyra. – Rs.: Victoria, ein *tropaeum* schmückend.

Gemmen (meist Büsten)

126.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 423. Aus dem röm. Kunsthandel. – *AGD* I 2 Nr. 1037 Taf. 117. – Wohl 1. Jh. v. Chr. – Am Hals Gewandansatz.

127. Karneol-Ringstein. Augsburg, Röm. Mus. Aus Augsburg-Oberhausen. – Küthmann, H., in: Hübener, W., *Die röm. Metallfunde von Augsburg-Oberhausen* (1973) 76 Nr. 5 Taf. 43, 6 (= *Materialhefte zur Bayr. Vorgeschichte* Heft 28). – Büste mit Mantelstück. Vergleichbar sind Gemmen des späten 1. Jh. v. Chr. im «linearen Stil» (vgl. Zwierlein-Diehl zu **122**).

128. Gemme. Neapel, Mus. Naz. 26209. – Maiuri, a. O. **26**, 352 Abb. 136 (das Stück ist aber nicht dort gefunden). Vor der Büste Teil einer Kithara. – Frühe Kaiserzeit.

129.* Karneol-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 2151. – *AGD* I 3 Nr. 2481 Taf. 226. – «1./2. Jh. n. Chr.» – Hinter dem Hals Teile von Köcher und Bogen, rings um den Kopf Tierkreis, der diesen A. wohl zugleich als Sol definiert (s. zu **417–421**).

130. Amethyst-Ringstein. Paris, Cab. Méd. – Chabouillet, A., *Cat. général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibl. Impériale* (1858) Nr. 1455; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 83. – 2. Jh. n. Chr.?

KÖPFE MIT KNOTEN UND HERABHÄNGENDEM NACKENHAAR

Münzen

131.* AR Quinar des C. Egnatuleius, Rom, 97 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 333, 1 Taf. 43, 4. – Rs.: Victoria mit Schild an *tropaeum*.

132. AR Denare des C. Vibius Pansa, Rom, 90 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 342, 5b Taf. 44, 19. 21. 22. (Andere Denare des Münzmeisters zeigen zwar ebenfalls A., jedoch im Typus der Münzen **81–89**, mit halblangem offenem Haar). – Rs.: Minerva mit *tropaeum* in Quadriga. – Luce 29: der Münzmeister wurde von Sulla 82 v. Chr. proskribiert, er gehörte also zur Partei des Marius.

133. AR Denar des C. Serveilius, Rom, 82/80 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 370, 1 Taf. 48, 2. – Im Rücken ein *lituus* als Beizeichen, vor dem Hals ein Stern. – Rs.: Reiterschlacht. – Luce 28. 36.

134.* AR Denar des Q. Fabius Maximus, Rom, 82/80 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 371 Taf. 48, 3. – Vor dem Kopf Leier. – Rs.: *cornucopiae* auf Blitzbündel. – Sullanische Prägung, vgl. Luce 38; nach Crawford, *RRC* 388 war A. für Sulla «a symbol of libertas»; s. dagegen den Kommentar.

135. AR Denar des M. Volteius, Rom, 78 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 385, 5 Taf. 49, 7. – Rs.: großer Dreifuß mit Schlange. In der gleichen Emission Köpfe von Jupiter, Hercules, Liber.

136. AR Denar des C. Considius Paetus, Rom, 46 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 465, 1a Taf. 55, 6. – Rs.: *sella curulis* wie auf **124**.

137. AR Denar des M. Iunius Brutus, «mint moving with Brutus», 43/42 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 506, 2 Taf. 61, 14. – Rs.: *tropaeum*. In der gleichen Emission Kopf der Libertas (Crawford, *RRC* Nr. 506, 3 Taf. 61, 15).

138. AE Semis, Domitian, 90/91 n. Chr. – Cohen, H., *Description historique de monnaies. Médailles impériales* I (Reprint 1955) Domitian 527; *RIC* II 204 Nr. 398.

139. (= Artemis/Diana **194 a**) AR, Denar, Trajan, Rom 107 n. Chr. Restitutionsmünze nach einem Denar des P. Clodius aus der Zeit des Triumvirats, Rom, 42 v. Chr. – Crawford Nr. 494, 23 Taf. 59, 17. Hinter dem Kopf des A. Leier. – Rs.: Diana mit zwei großen Fackeln.

140. Gleicher Typus wie **139**, doch Aureus-Prägung: Crawford, *RRC* Nr. 494, 22.

Gemmen (lauter Büsten)

141. Zwei Ringsteine, Smaragd und Karneol. Kopenhagen, Thorvaldsen-Mus. – Fossing, *ThorvGems* Nr. 1054 und 1055 (hier mit Zweig) Taf. 13. – Spätes 1. Jh. v. Chr. (Nr. 1055); Ende 1. Jh. v. Chr./frühes 1. Jh. n. Chr. (Nr. 1054).

142.* Aquamarin-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 311. – *AGOe* I Nr. 413 Taf. 69. – «Ende 1. Jh. v./Anfang 1. Jh. n. Chr.» – Vor der Büste Zweig.

Als Parallele zitiert Zwierlein-Diehl den Sard-Ringstein London, Walters, *BMGems* Nr. 1320 Taf. 19 (ebenfalls mit Zweig). Die schönste Gestaltung dieses Typus zeigt die folgende Gemme:

143.* Karneol-Ringstein, von Hyllos signiert. Leningrad, Ermitage 1229. Aus den Slgg. Ursinus und Medici. – Furtwängler, *AG* Taf. 49, 29; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 71 Taf. 81, 1. 3; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 708; *Il Tesoro di Lorenzo il Magnifico. Le Gemme. Cat. della Mostra Pal. Medici Riccardi Firenze 1972* (1973) 58 Nr. 28 Abb. 21; Neverov, O., *Antique Intaglios in the Hermitage Coll.* (1976) Nr. 113. – Frühes 1. Jh. n. Chr.

144. Sard-Ringstein. Florenz, Mus. Arch. 14851. – Furtwängler, *AG* Taf. 40, 13; Lippold Taf. 8, 8; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 55 Taf. 54, 1; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 82 und auch sonst häufig abgebildet, nachdem Overbeck 158 (Gemmentaf. Nr. 2) dieses Stück als besonders typisch erklärt hatte. – Frühes 1. Jh. n. Chr. – Die Büste nähert sich ähnlich wie bei **122** einer Halbfigurendarstellung. Am Rücken Köcher, vor der Brust, über die ein Mantel läuft, Bogen. Die Gemme wirkt in den jeweiligen Abbildungen sehr verschieden.

145. Karneol-Ringstein. Paris, Cab. Méd. – Chabouillet, a. O. **130**, Nr. 1457. Richter, *EngrGemsRom* Nr. 84. – 1. Jh. n. Chr.

KÖPFE MIT ROLLE AN STIRN UND SCHLÄFE UND NACKENHAAR

Münzen

146.* AR Denar, Octavian, Rom, 29/28 v. Chr. – RIC I 60 Nr. 6; Kraft 211 Taf. 2, 18; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 32, 123; Giard Nr. 92–97 Taf. 4. – Rs.: heilige Pflügung bei der Stadtgründung (vielleicht Actium-Nicopolis). – Der Kopf des A. knüpft zwar an einen der republikanischen Haupttypen an (vgl. etwa **87**), doch ist die Haarrolle strenger durchgeführt, ähnlich wie beim Typus Citarista (**35**). Der Lorbeerkranz besteht nicht aus natürlichen Blättern, sondern scheint ein künstliches Gebilde zu sein, die *corona aurea* des Triumphators. Der Denar gehört zur Actium-Serie, zu der neben Kraft der Kommentar von Liegle, J., *JdI* 56, 1941, 91–119 noch immer lesenswert ist. Siehe auch zu **249**.

147. AE Semis, Domitian, Rom, 85 n. Chr. Weitere Prägungen 90/91 n. Chr., 92/94 n. Chr., 95/96 n. Chr., auch als Quadrans. – *BMC* Emp. II 367–368 Nr. 318–320 Taf. 72, 2–4; 401 Nr. 453–457 Taf. 79, 12; 80, 1. 2. 4; *RIC* II 188 Nr. 273–275 und 204–205 Nr. 398. 399. 410. – Vor der Büste des A. zum Teil Zweig, die Rs. zeigt jeweils apollinische Symbole: Lyra, Dreifuß mit Schlange, Rabe auf Zweig.

Gemmen (lauter Büsten, starke Auswahl)

148.* Karneol-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 764. – *AGOe* I Nr. 168 Taf. 29. – «2. Viertel 1. Jh. v. Chr.» – Vor der Büste Teil der Kithara.

149. Jaspis-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 312. – *AGOe* I Nr. 414 Taf. 69. – «Ende 1. Jh. v. Chr./Anfang 1. Jh. n. Chr.» – Vor der Büste Zweig.

150. (= Apollon **514***) Bloomington, Indiana Univ. Art Mus., Slg. Berry 64.70.24. – *Ancient Gems from the Coll. of Burton Y. Berry* (1968) Nr. 42. – 2. Viertel 1. Jh. v. Chr.

151.* Karneol-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 2177. Aus Slg. Lanna, Prag. – *AGD* I 3 Nr. 2187 Taf. 190. – Augusteisch. – Dem A.kopf der Actium-Serie (**146**) ähnlich.

KOPF ODER BÜSTE MIT HALBLANGEM HAAR, IN DREIVIERTELANSICHT

Gemmen

152. Glaspaste. Berlin 1770. – Furtwängler, *AG* Taf. 26, 17; Vollenweider, M.-L., *Die Porträtgemmen der röm. Republik* (1972) Taf. 28, 3. – «2. Jh. v. Chr.» – Die Büste ist von Leier, Bogen und Köcher umgeben. Kein Kranz.

153. Hyacinth-Ringstein. Ehem. Slg. Rhodes. – Furtwängler, *AG* Taf. 33, 29 (zum Motiv vgl. auch den Karneol im Haag, a. O. Taf. 33, 26); Lippold Taf. 8, 9. – 1. Jh. v. Chr., nicht hellenistisch wie Furtwängler, sondern römisch (Zwierlein-Diehl). – Kopf, aufwärts gerichteter Blick.

154.* Sard-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 314. – *AGOe* I Nr. 174 Taf. 30. – 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Mantelansatz mit Rundfibel in der Halsgrube. Kein Kranz.

WIEDERGABEN ARCHAISCHER STATUEN

Die Münzen mit archaischen Statuen des A. sind hier nicht aufgenommen, da sie autonome griechische bzw. östliche Prägungen darstellen. Es handelt sich in der Hauptsache um den A. der Künstler Tektaios und Angelion in Delos und um den A. Philesios des Kanachos in Didyma. Zu den Münzen mit diesen Statuen: → Apollon **390 e–f** (A. von Delos); → Apollon **332 g–k** (A. von Didyma); zu diesem s. auch hier **318**.

Gemmen

155. (= Apollon **390 b** mit Lit.) Sardonyx-Ringstein. Aufbewahrung unbekannt. – Ende 1. Jh. v./frühes 1. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. von Delos. Kuros en face mit langem Haar, in der Linken den Bogen, auf der Rechten die drei Chariten tragend.

156. (= Apollon **332d** mit Lit.) Jaspis-Ringstein. Aufbewahrung unbekannt. – Die Datierung in die spätere Kaiserzeit trifft nicht zu. Den nächsten Stilvergleich bietet eine hellenistische Münze von Milet (→ Apollon **332 g**). – Wohl 1. Jh. v. Chr. – A. von Didyma. Kuros im Profil, in der Linken den Bogen, auf der Rechten ein Hirschkalb tragend. Vor ihm Dreifuß.

157. (= Apollon **332e** mit Lit.) Karneol-Ringstein. Berlin-Ost FG 2649. – A. von Didyma. Körper en face, Kopf dem Hirschkalb zugewandt.

ARCHAISTISCHER KUROS IM PROFIL MIT BOGEN UND EMPORSPRINGENDER HIRSCHKUH

Gemmen

158. Karneol-Ringstein, Aufbewahrung unbekannt. – Furtwängler, *AG* Taf. 40, 2; Lippold Taf. 7, 7; Simon, a. O. **31**, 39 Anm. 8. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. mit langem Haar und Bogen, vor der Gruppe Dreifuß. Das emporspringende große Tier ist kein Hirschkalb, sondern eine Hindin (vgl. Paus, 10, 13, 5). Zwei Weihgeschenke aus der Zeit der Perserkriege in Delphi scheinen von diesem Typus gewesen zu sein: Pomtow, H., *RE* Suppl. IV (1924) 1323 Nr. 71 *s. v.* «Delphoi»; Schober, F., *RE* Suppl. V (1931) 109 Nr. 182 *s. v.* «Delphoi». Diese Werke, von denen das eine sicher von kolossalem Format war, dürften den Gemmentypus beeinflußt haben, doch ist dessen Komposition archaistisch-dekorativ.

159. Sardonyx-Ringstein. Boston, Mus. of Fine Arts, gekauft in Neapel. – Beazley, J. D., *The Lewes House Coll. of Ancient Gems* (1920) 91–92 Taf. 7 Nr. 109. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Ähnlich wie **158**, doch ohne Dreifuß. Dieser fehlt auch bei den folgenden, etwa gleichzeitigen Ringsteinen: Furtwängler, *AG* Taf. 40, 1; Henig, a. O. **121** Taf. 1, 15 (Corpus Christi College, Cambridge); Richter, *EngrGemsRom* Nr. 80 (Boston, Mus. of Fine Arts 21.1215). – Während diese Gemmen archaistische und klassizistische Züge mischen, ist die folgende rein archaistisch:

160.* Sard-Ringstein. London, Brit. Mus. 65.7-12.140, erworben von Castellani 1865. – Walters, *BMGems.* Nr. 1310; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 79. – 2.–3. Viertel 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. wie **159**, aber mit Rückenmantel, an Kitharödenreliefs erinnernd (vgl. **350–354**).

NACKT MIT BOGEN, SICH ZU KÄSTCHEN MIT SCHLANGE BEUGEND

Gemmen

161. Karneol-Ringstein. Früher Slg. Vannutelli, Aufbewahrung unbekannt. – Furtwängler, *AG* Taf. 25, 14; Lippold Taf. 7, 9. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. im Profil mit langem Haar und Rückenmantel, Pfeile und Bogen haltend, vor ihm Kästchen, in das gerade eine Schlange schlüpft. – Der Karneol war kein Einzelstück, sondern das merkwürdige Motiv ist von Ringsteinen auch sonst bekannt, wie etwa ein Bandachat in Kopenhagen zeigt: Fossing, *ThorvGems* Nr. 91 Taf. 2 (unten beschädigt). Das Kästchen mit dem emporklappbaren Deckel war in Griechenland als Utensil im Frauengemach bekannt, während die römische Religion es als Weihrauchkästchen *(acerra)* kennt. Trifft die erste Möglichkeit zu, so gehört die Darstellung wohl in den Bereich der Legenden von der wunderbaren Zeugung eines A.sohnes durch die den Gott verkörpernde Schlange; dazu Simon, *PV* 16–18.

NACKT (ODER MIT RÜCKENMANTEL), MIT BOGEN UND KÖCHER (ODER PFEIL)

Medaillons

162. AE Medaillon, Hadrian. – Gnecchi, *Medaglioni* II 4 Nr. 6 Taf. 38, 6 (Exemplar in Florenz). – Von links ragt ein Tisch, auf dem ein Weihrauchgefäß (?) steht, ins Rund herein, von rechts ein Baum, darunter Dreifuß. A. in Vorderansicht hält in der Linken den Bogen, rechts einen Pfeil (nach Gnecchi Zweig). Der Rückenmantel ist, obwohl kaum erkennbar, wegen des ähnlichen Typus **163** anzunehmen.

163.* AE Medaillon, Marc Aurel. – Gnecchi, *Medaglioni* II 31 Nr. 34 Taf. 61, 8 (Exemplare in Florenz, London und Venedig). – Ähnlich wie **162,** doch ragt der Baum von links herein und zu Füßen des A., der mit der Rechten hier an seinen Rückenmantel greift, steht der Köcher (vgl. **177**). Um den Dreifuß Schlange.

Gemmen

164.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 766. – AGD I 3 Nr. 2998 Taf. 295. – 1. Jh. v. Chr. – Dreiviertelansicht; Haar ähnlich wie **141**, in der einen Hand Pfeil und Bogen, in der anderen Pfeil.

165. Karneol-Ringstein. Aus der Nekropole von Emesa, Inv. 7085. – Seyrig, H., *Syria* 29, 1952, 239–240 Taf. 27, 2. 5. 5 = *AntSyr* V (1958) 36–37. – «Augusteisch». – Vorderansicht; lange, auf die Schultern fallende Locken, in der einen Hand Bogen, in der anderen Pfeil. Zum statuarischen Typus vgl. **40**.

166. Karneol-Ringstein. Früher Slg. Marlborough. – Furtwängler, *AG* Taf. 65, 30. – 1. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Profilansicht; Nackenhaar; Bogen in der gesenkten, Pfeil in der vorgestreckten Hand.

167. Karneol-Ringstein. Rabat, Mus. Arch. – Frühe Kaiserzeit. – Dreiviertelansicht; hält Bogen und zieht mit der anderen Hand Pfeil aus Köcher.

NACKT (ODER MIT RÜCKENMANTEL), MIT BOGEN UND LORBEERSTAMM

Gemmen

168. Sardonyx-Ringstein. Früher Slg. Dressel, Berlin. – Furtwängler, *AG* Taf. 64, 59. – 1. Jh. v. Chr. – Dreiviertelansicht; Haarrolle; Blick dem Lorbeerstamm zugewandt; vgl. **170**.

169.* Karneol-Ringstein. Berlin-West FG 342. Aus Slg. von Stosch. – Furtwängler, *AG* Taf. 10, 38; *AGD* II Nr. 440 Taf. 77 (mit Parallelen). – «4. Viertel 1. Jh. v. Chr.» Von Furtwängler ursprünglich als griechisch angesehen, aber zu *AG* Taf. 64, 59 als klassizistisch bezeichnet. – Frontalansicht, kurzes Haar, Blick der Seite zugeandt, an der A. den Bogen und zwei Pfeile trägt. Wahrscheinlich eine Wiedergabe der A.statue des Kalamis auf dem Kapitol (**3**).

170. Chalcedon. Aufbewahrung unbekannt. – Furtwängler, *AG* Taf. 10, 39. – 1. Jh. v. Chr. – Von Furtwängler ebendort als griechisch angesehen, zu *AG* Taf. 64, 59 als klassizistisch bezeichnet. – Drei-

viertelansicht; Haarrolle; Rückenmantel; Blick dem Lorbeerstamm zugewandt. Augusteische Abwandlung der Kalamis-Statue (**3** vgl. **169**), Betonung des Lorbeerstammes wie beim Typus «Tiberapollo» (**38**); ähnlich **168**.

NACKT (ODER MIT MANTEL) MIT BOGEN AN PFEILER LEHNEND

Gemmen

171. 171a)–e) Karneol-Ringstein. Florenz, Mus. Arch. – Furtwängler, *AG* Taf. 42, 8; Overbeck 319 Gemmentaf. Nr. 32 (nach einem modernen Glasabguß); Lippold Taf. 8, 1. – Ende 1. Jh. v. Chr./frühes 1. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Dreiviertelansicht; langes Nackenhaar; der eine Arm (mit Mantel) eingestützt, der andere, auf den Pfeiler gestützte, hält den Bogen; unten am Pfeiler Lyra. – Das gleiche Motiv zeigen die folgenden Gemmen aus dem frühen 1. Jh. n. Chr.:

a) Sard. Früher Slg. Evans. Aus Ragusa. – Furtwängler, *AG* Taf. 38, 17, Lippold Taf. 9, 7.

b) Peridot-Ringstein. New York, Metr. Mus. 81.6.65. Aus Slg. King. – Richter, *EngrGemsRom* Nr. 75.

c) * Amethyst-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 1275. – *AGOe* I Nr. 411 Taf. 69. – A. hält außer dem Bogen auch einen Pfeil.

d) Sardonyx-Ringstein. Paris, Cab. Méd. – Chabouillet, a. O. **130**, Nr. 1460; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 76. – A. ohne Mantel.

e) Glaspaste. Berlin. – Furtwängler, Beschreibung Nr. 2660 Taf. 24.

NACKT (ODER MIT MANTEL), STEHEND, DIE LEIER (= LYRA ODER KITHARA) HALTEND

Gemmen

172.* Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 1641. – *AGD* IV Nr. 246 Taf. 39. – «3. Viertel 1. Jh. v. Chr.» – A. steht frontal, in der herabhängenden Hand hält er wohl das Plektron.

173. Sardonyx-Ringstein. Berlin-Ost Nr. 6478. – Furtwängler, *AG* Taf. 24, 69. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. steht fast frontal, greift mit der gesenkten Hand an den Rückenmantel.

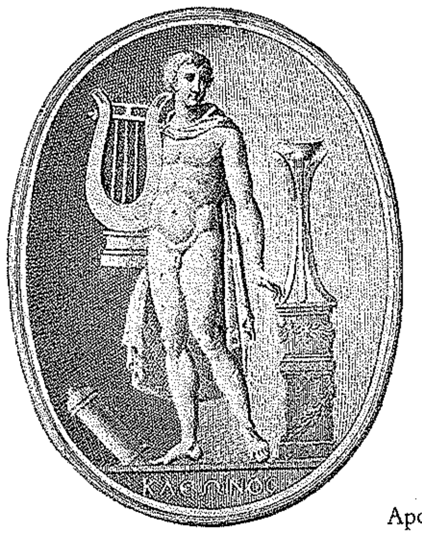
174. Achat-Ringstein. Paris, Cab. Méd. – Chabouillet, a. O. **130**, Nr. 1464; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 71. – 1. Jh. n. Chr. – A. steht frontal, der Rückenmantel ist über beide Beine geführt; in der herabhängenden Hand das Plektron.

175.* Karneol-Ringstein. Leningrad, Ermitage 1220. – Neverov, a. O. **143** Nr. 88. – 1. Jh. v. Chr. – Profilansicht; archaistisches Mäntelchen; anstelle des Plektron Phiale haltend; Profilansicht mit ähnlich ausgeprägtem Kontrapost auch auf Glaspaste München, Münzslg. A 500. Aus dem röm. Kunsthandel. – *AGD* I 3 Nr. 2996 Taf. 295. – 1. Jh. v. Chr. – Rückenmantel, Leier spielend.

176.* Sard-Ringstein. London, Brit. Mus. 1905.10–30.1. – Walters, *BMGems* Nr. 1314 Taf. 19; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 73. – 1./2. Jh. n. Chr. – A. steht im Profil; Knoten und langes Nackenhaar; er hält die Lyra waagrecht in der gesenkten Hand, in der anderen das Plektron.

177. Plasma. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 323. – *AGOe* II Nr. 1266 Taf. 114. – «2. Jh. n. Chr.» – A. mit großem Rückenmantel steht fast frontal; neben ihm Dreifuß, zu dem er blickt, auf der anderen Seite Köcher am Boden; zu diesem Detail vgl. **163**. Ähnlich: Jaspis-Ringstein. London, Brit. Mus. – Walters, *BMGems* Nr. 1315 Taf. 19.

178.• Verschollene Gemme mit Inschrift Kleonos (wohl Künstlersignatur), nur aus einem Stich bei Gori bekannt. – Furtwängler *AG* II 275–276; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 678. – Wohl augusteisch, da Kleon in diese Zeit gehört; zu diesem Künstler: Zwierlein-Diehl, *AGOe* II zu Nr. 1071. – Im Motiv ähnlich wie **177**, nur steht der Dreifuß auf einem hohen Untersatz. Wie dieser zu verstehen ist, zeigt ein verschollener Amethyst mit der Besitzerinschrift des Lorenzo Medici, von dem nur ein Abdruck bei Cades I E 30 erhalten ist: *Cat. Mostra Firenze* a. O. **143**, 58 Nr. 27 Abb. 20. Der Dreifuß (hier mit Schlange) steht auf einer Rundbasis, diese auf einem kantigen Untersatz. A. hält das Plektron; auf der anderen Seite sein Rabe; kurzes Haar, das an den «Apollo Chigi» (**52**) erinnert. – Augusteisch.



Apollo 178

MIT RÜCKENMANTEL SCHREITEND, DIE LEIER (= LYRA ODER KITHARA) SPIELEND

Gemmen

179.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 2 Nr. 1033 Taf. 117. – 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. von puttohaften Proportionen (vgl. **227**); Haarknoten; an der Leier flattert eine Tänie. – Eine Replik ebendort *AGD* I 2 Nr. 1523 Taf. 147.

180.* Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 87 a. – *AGD* IV Nr. 245 Taf. 39. – 2. Drittel 1. Jh. v. Chr.

181.* Karneol-Ringstein. Paris, Cab. Méd., Geschenk des Duc de Luynes. – Richter, *EngrGemsRom* Nr. 74. – Ende 1. Jh. v./Anfang 1. Jh. n. Chr. – A. spielt auf der waagrecht gehaltenen Leier.

182. Sardonyx-Ringstein. Florenz, Mus. Arch. – Furtwängler, *AG* Taf. 39, 4; Overbeck, Gemmentaf. Nr. 12. – 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. bewegt sich auf Zehenspitzen ähnlich wie in den Kitharödenreliefs (**351**) und spielt eine große Kithara. Langes Nackenhaar mit zwei archaisierenden Schulterlocken.

NACKT (ODER MIT MANTEL UM DAS EINE BEIN) AN PFEILER LEHNEND, AM RÜCKEN KÖCHER, IM ARM LEIER (= LYRA ODER KITHARA)

Gemmen

183.* Drei Glaspasten nach dem gleichen Vorbild. München, Staatl. Münzslg., **a)*** A 49, **b)** A 50, **c)** A 51. – *AGD* I 1 Nr. 561–563 Taf. 59. – «Mitte 2. Jh. v. Chr.» – Dreiviertelansicht; wohl kurzes Haar; Köcherband läuft quer über die Brust. Vom gleichen Typus eine Glaspaste in Göttingen: *AGD* III Nr. 13 Taf. 29. – «3./2. Jh. v. Chr.»

184.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 54. – *AGD* I 1 Nr. 564 Taf. 59. – «2. Hälfte 2. Jh. v. Chr.» – Frontalansicht, die Leier auf Pfeiler stützend; in der freien Hand vielleicht Plektron.

WIE **183** ODER **184**, ABER OHNE KÖCHER

Gemmen

185. Glaspaste. Göttingen G 208. – *AGD* III Nr. 12 Taf. 29 (ähnlich auch a. O. Nr. 13 und 14). – Wohl 2. Jh. v. Chr. – Frontalansicht; Mantel um das eine Bein; Leier auf kannellierter Säule; in der anderen Hand Plektron.

186.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 46. Aus dem röm. Kunsthandel. – *AGD* I 1 Nr. 559 Taf. 59. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Dreiviertelansicht; Mantel um Beine; der eine Arm aufgestützt, im anderen Leier (ähnlich a. O. Nr. 560).

187. Karneol. Rabat, Mus. Arch. – Thouvenot, R., *Volubilis* (1949) 77. – 1. Jh. n. Chr. (?).

AUF GROSSE KITHARA GESTÜTZT, MIT VERSCHIEDENEN ATTRIBUTEN

Gemmen

188.* Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 79. *AGD* IV Nr. 760 Taf. 98. – Ende 2. Jh. v. Chr. – Am Rücken Köcher; vor dem nackt dargestellten A. windet sich eine Schlange in die Höhe, über die er die Hand hält.

189.* Praser. Kopenhagen, Thorvaldsen-Mus. I 202. – Furtwängler, *AG* Taf. 44, 59; Fossing, *ThorvGems* Nr. 554 Taf. 7. – Frühere Kaiserzeit. – Mantel um den Unterkörper; in der freien Hand Phiale, zu der ein Greif aufblickt; unter der Kithara ein Schwan (vgl. **68**).

NACKT (ODER MIT RÜCKENMANTEL), MIT ZWEIG UND BOGEN

Gemmen

190. Karneol-Ringstein. Berlin-Ost 2296. Aus Rom. – Furtwängler, *AG* Taf. 39, 15. – 1. Jh. v. Chr./frühes 1. Jh. n. Chr. – Profilansicht; der statuarische Typus erinnerte Furtwängler an «strenge» Vorbilder (vgl. **36**), doch Rückenmantel und Haartracht sind klassizistisch; am Zweig geknotete Wollbinde. Der Gegenstand auf der Säule hinter A. (Furtwängler: Vase) ist ungedeutet (Weihrauchgefäß? Kanne von der Henkelseite gesehen?) Ähnlich ein A. im Siegel des Bischofs Joh. v. Gurk, 1363; vgl. Ewald, W., *Siegelkunde* (1914) Taf. 16, 7.

191.* Praser-Ringstein. Hannover, Kestner-Mus. K 75. – *AGD* IV Nr. 761 Taf. 98; Furtwängler, *AG* Taf. 44, 62; Overbeck, Gemmentaf. Nr. 26; erwähnt von Zwierlein-Diehl zu *AGOe* I Nr. 409 als «Besitzer unbekannt». – «Ende 1. Jh. v./1. Hälfte 1. Jh. n. Chr.» – A. lehnt frontal an Dreifuß und kreuzt das eine Bein über das andere; sein Blick ist dem großen Lorbeerzweig zugewandt.

NACKT (ODER MIT RÜCKENMANTEL) MIT ZWEIG AN DREIFUSS (ODER SÄULE), DARAUF LEIER

Münzen

Auf zahlreichen Prägungen des 3. Jh. n. Chr., angefangen bei Caracalla, ist nach Meinung der Numismatiker A. mit Zweig und Leier dargestellt; letztere ist jedoch eher ein Dreifuß (s. **198–200**).

Medaillons

192.* Kontorniat, stadtrömisch, kurz vor 394 n. Chr., gehört zu den letzten Emissionen vor dem Zusammenbruch der heidnischen Reaktion. – Exemplare in Mailand, Brera 29 und Rom, Mus. Naz. Rom. 18: Alföldi, A. und E., *Die Kontorniat-Medaillons* (1976) 73 Nr. 219 und 220; 195 Nr. 31 und 32 Taf. 88, 9 und 10 (weitere Exemplare ebendort). – Vs.: Büste des Nero. – A. lehnt in Dreiviertelansicht an Dreifuß mit Schlange, darüber Leier; auf dem Exemplar in Mailand hat er das rechte Bein stark angewinkelt, auf dem in Rom kreuzt er es über das linke; in seiner linken Hand scheint er hier auch den Bogen zu halten.

193. Kontorniat, stadtrömisch, nach 410 n. Chr., Emission aus den späteren Jahren des Honorius. – Alföldi, a. O. **192**, 128 Nr. 381; 195 Nr. 33 Taf. 157, 10 (14 weitere Exemplare ebendort). – Vs.: Büste des Trajan. – A. wie in dem oben erwähnten Exemplar in Mailand, am Zweig Binde.

Gemmen

194. Karneol-Ringstein. Früher in englischem Privatbesitz. Aus Böotien. – Furtwängler, *AG* Taf. 61, 72. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – Fast frontal, lange Lokken; die Leier steht auf Dreifuß.

195.* Karneol-Ringstein. Leningrad, Ermitage 1375. – Furtwängler, *AG* Taf. 44, 60. – 1. Jh. n. Chr. – Frontalansicht; Rückenmantel; die Leier steht auf Säule; unter dem Lorbeerzweig Rabe.

196. Karneol-Ringstein. Aquileia 27510. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 59 Taf. 3. – Gegen Mitte 1. Jh. n. Chr. – Dreiviertelansicht, Mantel um Unterkörper; Leier am Boden. Vgl. a. O. Nr. 58 (A. nackt, Leier auf kleiner Säule) und Nr. 60 (unter dem Lorbeerzweig Rabe wie auf **195**). – Der Karneol a. O. Nr. 59 wird von Sena Chiesa der «Werkstatt der Dioskuren» zugeschrieben, die ihre Blüte in claudischer Zeit hatte (zur Werkstatt a. O. 61–62).

197.* Karneol-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3 Nr. 2480 Taf. 226. – Die dortige Datierung «2. Jh. n. Chr.» ist zu spät; stilistisch verwandt mit **191** in Hannover, deshalb nicht später als gegen Mitte des 1. Jh. n. Chr. – A. lehnt frontal an Dreifuß mit Leier und kreuzt das eine Bein über das andere.

NACKT (SELTEN MIT RÜCKENMANTEL), MIT ZWEIG UND DREIFUSS

Münzen

198.* AR Denar, Antiochia, Pescennius Niger, 193/194 n. Chr. – *BMC* Emp V 74 Nr. 297 Taf. 13, 8; *RIC* IV 1, 22 Nr. 2a–c Taf. 1, 20. – Dreiviertelansicht, ein Arm eingestützt, der andere Arm mit Zweig auf Dreifuß gelehnt, ein Bein das andere kreuzend, Beischrift: *Apollini Sancto.*

199.* AR Denar, Rom, Caracalla, 215 n. Chr. – *BMC* Emp V 452 Nr. 107 Taf. 70, 9; *RIC* IV 1, 248 Nr. 254. – Frontalansicht; Rückenmantel; die Linke nach den Beschreibungen auf Lyra stützend; aus späteren und besseren Prägungen (**200**) geht jedoch hervor, daß es sich um einen niederen Dreifuß handelt.

200.* Aureus, Rom, Trebonianus Gallus, 251/253 n. Chr. – Overbeck 301 Nr. 44; 309 Münztaf. 3, 58; *RIC* IV 3, 160 Nr. 5; Hill Taf. 11, 3; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 108, 476. Beischrift: *Apoll(ini) Salutari* (= A. als Heilgott, mit Bezug zur ausgebrochenen Pest). Nach Hill Kultbild im Tempel des A. Sosianus (vgl. zu **5**). – Der gleiche Typus wurde als Antoninian und als Sesterz geprägt (*RIC* IV 3, 162 Nr. 32; 179 Nr. 188 und öfter). Der (auf Felsen stehende?) Dreifuß ist auf dem Aureus sicher zu erkennen; vgl. auch **198. 201.**

Der gleiche A.typus findet sich, jedoch mit der Beischrift *Apol(lini) Conserva(tori)* auf verschiedenen Prägungen der Kaiser Volusian, Aemilian, Valerian I., Gallienus, Claudius Gothicus, Quintillus und Aurelian (*RIC* IV 3 und V 1, *passim;* Hill 139, I 1). Hervorgehoben sei noch ein Aureus des Gallienus in Neapel Nationalmus. Nr. 12461: Breglia, L., *Numismatica antica* (1964) Taf. 44, 1.

201. Aureus, Siscia, Aurelian, 270–275 n. Chr. – RIC V 1, 283 Nr. 160. – A. nach links stehend, rechte Hand zum Kopf erhoben, die linke lehnt an Dreifuß und hält Zweig. Beischrift: *Apollini Cons(ervatori).*

Gemmen

202.* Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 1656. – *AGD* IV Nr. 247 Taf. 39. – «1. Jh. v. Chr.» – A. frontal, den einen Arm an Dreifuß gelehnt.

203.* Karneol-Ringstein. Hannover, Kestner-Mus. 1972, 34 e. – *AGD* IV Nr. 762 Taf. 98. – «Ende 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr.» – A. frontal, kreuzt das eine Bein über das andere; sein Blick ist der Hand mit Lorbeerzweig zugewandt. Ähnlich: Karneol Aquileia, Sena Chiesa, *GA* Nr. 55 Taf. 3.

204.* Karneol in Goldring. Mainz, Röm.-Germ. Zentralmus. – 1. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Dreiviertelansicht, Kopf im Profil dem Lorbeerzweig zugewandt. Sehr verbreiteter A.typus, von dem im folgenden nur einige Beispiele erwähnt werden:

a)* Quergestreifter Onyx in antikem Goldring. Wien, Kunsthist. Mus. VII 781, angeblich bei Klagenfurt gefunden. – *AGOe* I Nr. 409 Taf. 68. – «Ende 1. Jh. v. Chr.» – Von dem auf einer Säule stehenden Dreifuß sind aus Raummangel hier nur die Beine angedeutet, der Kessel fehlt (Zwierlein-Diehl). Die gleiche Art der Darstellung des Dreifußes und des A. auf einem Sardonyx-Ringstein in Den Haag: Furtwängler, *AG* Taf. 24, 44 sowie auf einem Jaspis in Aquileia: Sena Chiesa, *GA* Nr. 61 Taf. 4 (dort unzutreffend als schematisch dargestellte Lyra bezeichnet); vgl. auch den Karneol ebendort Nr. 54 Taf. 3. – Weitere Gemmen mit diesem Motiv zusammengestellt bei Schlüter/Platz zu *AGD* IV Nr. 1389. Sie gehören wie dieser fragmentierte Karneol K 836 in Hannover zum Teil in das 2. bis 3. Jh. n. Chr. – Ein charakteristisches spätes Beispiel ist ein Karneol-Ringstein in Göttingen: *AGD* III Nr. 69 Taf. 34. – «3. Jh. n. Chr.»

205. Glaspaste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 314. – *AGOe* II Nr. 578 Taf. 4. – «1. Jh. n. Chr.» – Dreiviertelansicht; ein Bein das andere kreuzend; unter der Hand mit dem Lorbeerzweig ein Schwan.

206.* Achat-Ringstein. Paris, Cab. Méd., Geschenk Duc de Luynes Nr. 27. – Richter, *EngrGemsRom* Nr. 77. – 1. Jh. n. Chr. – Dreiviertelansicht; ein Bein das andere kreuzend; die eine Hand eingestützt, die andere, mit Zweig, auf Dreifuß gelehnt. A. trägt Knoten und langes Nackenhaar. Die Beischrift lautet *ΧΡΗΣΜΟΔΟΤΩΝ* (= Orakel gebend; vgl. Pollux 1, 17). – Die eingestützte Hand hält vielleicht einen Bogen (Richter) oder ein Plektron.

NACKT MIT ZWEIG AN SÄULE LEHNEND

Münzen

207. Aureus, Siscia, Aurelian 270–275 n. Chr. – *RIC* V 1, 283 Nr. 161; vgl. den gleichen Typus mit Dreifuß oben **201.**

Gemmen

208. Karneol-Ringstein. Aquileia 24518. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 65 Taf. 4. – «2. Hälfte 1. Jh. v. Chr.» – Dreiviertelansicht; Blick dem Zweig zugewandt; ein bis in die Spätantike beibehaltener Typus, vgl. Karneol-Ringstein Braunschweig: *AGD* III Nr. 34 Taf. 5.

209.* Glaspaste. Cambridge, Corpus Christi College B 92. – Henig, a. O. **121**, Nr. 16 Taf. 1. – 2. Jh. n. Chr. – Dreiviertelansicht; der eine Arm eingestützt, der andere, mit Zweig, auf Säule gelehnt.

NACKT, FRONTAL AN SÄULE GELEHNT, EIN BEIN DAS ANDERE KREUZEND, EINE HAND AUF DEM KOPF

Münzen

210.* AR Denar, Rom, Commodus, 190 und 191 n. Chr. – *BMC* Emp IV 740 Nr. 275 Taf. 97, 10; *RIC* III 389 Nr. 205. Weitere Prägungen und Literatur s. zu **23.** Wie Hill 135–136 darlegt, könnte hier eine in Rom an der Stätte der Münzprägung aufgestellte A.statue wiedergegeben sein. Beischrift: *APOL(LINI) MONETAE.* Der Typus ist bereits in der Republik nachweisbar:

Gemme

211.* (= Apollon **39a**) Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 769. – *AGD* I 2 Nr. 1030 Taf. 117. – 2./1. Jh. v. Chr. – Durch Köcherband und Köcher eindeutig als A. zu bestimmen. Für den Arm ist die Gebärde des Lykeios vergleichbar (**54**), für die Haltung der Beine der großplastische Typus **71.**

WIEDERGABEN DES SAUROKTONOS DES PRAXITELES (**53**)

Die *Münzen* mit diesem Motiv werden hier nicht behandelt, da sie autonome östliche Prägungen antoninischer Zeit sind: → Apollon **81 b–e.** Auf → Apollon **81 c** kreuzt A. das linke Bein über das rechte, was nicht der Statue, wohl aber dem Verfahren von Münzstempelschneidern entspricht. Die *Gemmen* sind behandelt von Horster, a. O. **61,** 83–91 Taf. 17–19. Hier eine Auswahl:

Gemmen

212.* Plasma-Ringstein. London, Brit. Mus. Aus Slg. Towneley. – Furtwängler, *AG* Taf. 44, 58; Walters, *BMGems* Nr. 1311 Taf. 19; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 81. – 1. Jh. n. Chr. – Ebendort ein (nicht abgebildeter) Nicolo mit dem gleichen Motiv: Walters, *BMGems* Nr. 1312.

212a)* Jaspis. Budapest, Nationalmus. 35.1889.2. – Unveröffentlicht. – Wohl 2. Jh. n. Chr.

213. Zwei Gemmen in Aquileia (Sena Chiesa, *GA* Nr. 56 und 57 Taf. 3) sind stark schematisiert; der Baumstamm ist mit einer Krone ergänzt, die einer Zypresse ähnelt (s. zu **53**). – «2. Hälfte 2. Jh. n. Chr.»

214. Auf einer Glaspaste in London (Walters, *BMGems* Nr. 2743) und einer in Genf (MF 1609; Sena Chiesa, *GA* Nr. 56 Anm. 2) ist der Baumstamm durch eine Säule ersetzt. – 1. Jh. n. Chr.

WIEDERGABEN DES APOLLOTYPUS KYRENE (**61**)

Münze

215.* AR Antoninian, Mailand, Gallienus, 257/58 n. Chr. – *RIC* V 1, 172 Nr. 467; Hill 139 I 3 Taf. 11, 4; «Adaption of statue by Timarchides?» Die Statue dieses Künstlers war zwar von anderem Typus (s. zu **7**), aber die Münze hängt zweifellos mit der Großplastik zusammen. Die Legende *Apollo Conserva(tor)* (Schützer, Bewahrer) hilft zu deren Bestimmung nicht weiter, da auch andere A.typen damals diesen Beinamen hatten (vgl. **222. 223. 225**). Für die Stütze (Leier, wohl auf Dreifuß) ist diese Münze wichtiger als die Gemmen, die verschiedene figürliche Stützmotive zeigen.

Gemmen

216. Sardonyx-Ringstein. Berlin-Ost FG 926. – Overbeck, Gemmentaf. Nr. 17; Furtwängler, *AG* Taf. 24, 56; Horster, a. O. **61,** Taf. 9, 4. – 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Stütze: Mädchen im Peplos mit Fruchtschale. Frühestes Zeugnis für diesen in der zweiten Hälfte des 2. Jh. v. Chr. geschaffenen A.typus. Er taucht in Italien zunächst nur in der Kleinkunst auf; in der großen Freiplastik erscheint er im Westen nicht früher als im 2. Jh. n. Chr. (s. zu **61** und **274**).

217. Vier Gemmen in Aquileia. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 50–53 Taf. 3, mit ausführlichem Kommentar 106–109. Der Karneol Nr. 51 (mit archaistischer Stützfigur) war auf der Ausstellung in Bologna: *Arte e Civiltà Romana nell'Italia Settentrionale* II (1964) Nr. 570. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr.

218.* Karneol-Ringstein. New York, Metr. Mus. 81.6.64. – Furtwängler, *AG* zu Taf. 31, 33; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 72; Horster, a. O. **61,** 50 Taf. 9, 1. – 1. Jh. n. Chr. – Mit Besitzerinschrift (?); Stützfigur mit Ähren.

219. Karneol, fragmentiert. Hannover, Kestner-Mus. K 420. – *AGD* IV Nr. 1390. – «2. Jh. n. Chr.»

NACKT AN ALTAR STEHEND

Medaillon

220.* AE Medaillon, Marc Aurel, 149 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 31 Nr. 35 Taf. 61, 9 (Exemplar in Neapel). – Vorderansicht; rechts Dreifuß mit Schlange, links Baum und Rundaltar, über den A. eine Phiale hält.

Münze

221. AR Antoninian, Mediolanum, Quintillus, 270 n. Chr. – *RIC* V 1, 240 Nr. 8. Beischrift: *Apollini Aug(usto).*

NACKT MIT ZWEIG UND SCHILD BZW. FÜLLHORN

Münzen

222. AR Antoninian, Rom, Gallienus, 257/58 n. Chr. – *RIC* V 1, 80 Nr. 129. Beischrift: *Apollo Conserva(tor).* A. nach links mit Schild.

223. AR Antoninian, Siscia, Gallienus. – *RIC* V 1, 180 Nr. 559. Beischrift: *Apoll(ini) Conservat(ori).*

APOLLO ARNAZI

Münzen

224.* AE, als Doppelsesterz, Sesterz, Dupondius und As geprägt, Rom, Trebonianus Gallus/Volusia-

nus, 251/53 n. Chr. – Overbeck 301 Nr. 38; 310 Münztaf. 3, 29; Pink, K./Elmer, G., *JdI* 52, 1937, 104–110 Abb. 1. 2; Luce, St. B., *AJA* 42, 1938, 579; Gagé Taf. 4, 8; Kent/Hirmer, *RömMünze* 138 zu Nr. 480: «Der nackte Apollo nach links auf einem Felsen oder Berg stehend, in der Rechten einen Zweig, in der Linken eine sich windende Schlange». Der Beiname bezeichnet die Herkunft dieses A. aus Arna (= Xanthos) in Lykien. Er wurde wohl während der Pest (s. zu **200**) als Heilgott angerufen. Zu einem solchen würde die Schlange passen; doch das Attribut in der Linken des Gottes hat zum Teil einen so scharfen Knick, daß eine Schlange fraglich erscheint. Eher ist ein großer Schlüssel (Riegel) des Tempels gemeint, den A. bei seiner Epiphanie aufspringen läßt (vgl. Kall. *h.* 2, 6–7). Die Epiphanie des die Türen sprengenden Gottes auf Bergeshöhen ist altorientalisches, mit den Vorläufern des A. verbundenes Gedankengut (dazu Simon, *Götter* 134). Der große Zweig in der Rechten genügt als Attribut des A. *καθάρσιος*, der die Menschen von Seuchen reinigt.

APOLLO BOGENSCHIESSEND

Münzen

225.* AR Antoninian, Rom, Valerian I, 253 n. Chr. – Overbeck 301 Nr. 45; 310 Münztaf. 3, 59; *RIC* V 1, 45 Nr. 74 Taf. 1, 5; auch als Sesterz: *RIC* V 1, 50 Nr. 153; der gleiche Typus auch von Gallienus geprägt: *RIC* V 1, 80 Nr. 128; Hill 129. 139, I 2 Taf. 11, 5. Die Annahme von Hill a. O., der Typus könnte mit dem marmornen Bogenschützen vom Sosianustempel zusammenhängen (s. zu **6**), ist unzutreffend, zumal dieser kein A. ist. Wie A. Arnazi (**224**), so ist damals auch dieser Bildtypus aus Kleinasien nach Rom übernommen worden. Der gleiche mit Pfeil zielende A. mit flatterndem schmalem Mantel erscheint nämlich auf Münzen von Kremna in Pisidien (→ Apollon **76**) bereits zu severischer Zeit. A. heißt auf diesen Prägungen *Propylaios*, er ist also der Schützer der Tore; die Beischrift auf den römischen «Kopien» nennt ihn *Propugnator* (Vorkämpfer), was eine ähnliche Bedeutung hat. Gallienus nennt den gleichen Typus dann auch *Conservator* (Schützer, Bewahrer): *RIC* V 1, 80 Nr. 127.

Gemmen

226. Jaspis-Ringstein. London, Brit. Mus. 51.4–29.2. Aus dem römischen Britannien, Fundort nicht genau bekannt. – 2. Jh. n. Chr. – A. hält in der erhobenen Hand wohl keine Schlange, sondern den Bogen (vgl. **225**). Vor ihm Dreifuß auf rundem Untersatz und Lorbeerbaum. Nachwirkung des Typus Belvedere (**57**).

227.* Karneol-Ringstein. Mainz, Röm.-germ. Zentralmus. O.12700. – 1. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl) – A. bogenschießend, mit rückwärts flatterndem Mantel. Puttohafte Körperformen, vielleicht deshalb, weil er als Kind (beim Pythonkampf?) erscheint (vgl. zu **435–441**).

APOLLO ALS WAGENLENKER (vgl. **9**)

Münzen

228.* AR Denar, M. Baebius Tampilus, Rom, 137 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 236, 1 a Taf. 36, 3; Gagé Taf. 4, 1. – Vs.: Kopf der Roma. – A. hält Bogen, Pfeil, Zügel des Viergespanns und großen Zweig; daneben gibt es eine Variante ohne Pfeil; große Anzahl verschiedener Stempel mit dem gleichen Motiv.

229.* AR Denar, M. Opeimius, Rom, 131 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 254, 1 Taf. 37, 15. – Vs.: Kopf der Roma, dahinter Dreifuß (wohl Anspielung auf den Vater des Münzmeisters, der *Xvir sacris faciundis* war). – A. in Biga bogenschießend, mit Köcher an der Schulter.

In den Darstellungen **155–229** ist der stehende oder bewegte A. nackt oder nur mit einem Rückenmantel bzw. einem langen schmalen Manteltuch bekleidet. Es folgen Münzen und Gemmen mit dem stehenden oder schreitenden A. im Kitharödengewand (**230–248**). Zu ihm gehört immer die Leier (= Lyra oder Kithara).

IM LANGEN GEWAND FRONTAL STEHEND

Münzen

230.* AR Denar, Rom, Augustus, C. Antistius Vetus, um 16 v. Chr. – RIC I Nr. 152; Overbeck 88–91 Münztaf. 5, 42; Cahn, H. A., *MusHelv* 1, 1944, 203–208; Gagé 545 Taf. 6; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 33, 128; Giard Nr. 362–364 Taf. 17; Jucker 84–90 Abb. 1. – A. (mit Beischrift *Apollini Actio*) steht auf einer Basis mit drei Schiffsschnäbeln zwischen Ankern *(basis rostrata)*. Es handelt sich nicht um das Kultbild des palatinischen Tempels (**8. 47**), sondern um ein Monument in Actium (Jucker 96–100 gegen Cahn, Gagé und andere). Das Vorhandensein der Anker spricht gegen die sibyllinischen Orakelrollen. A. hält links die Kithara und spendet mit der Rechten aus einer Patera über einem Rundaltar. Sein Standbein ist im Gegensatz zu **8** das rechte.

231.* Aureus und Denar, Lugdunum, Augustus, 15/12 v. Chr. – Overbeck 88–91 Münztaf. 5, 44; *BMC* Emp I 79 Nr. 459 Taf. 11, 7 (Aureus) Nr. 462 Taf. 11, 9 (Denar); *RIC* I 88 Nr. 328 Taf. 3, 41; Hill Taf. 11, 8; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 38, 146; Sutherland, C. H. V./Kraay, C. M., *Cat. Coins Rom. Emp. Ashmolean Mus.* I (1975) Taf. 3, 127–134; 140; Giard Nr. 1394–1401 Taf. 56. Jucker 84–90 Abb. 4. 5. – A. (mit Beischrift *Act*) hält in der Rechten ein großes Plektron; auch hier sind gegenüber **8** (vgl. **230**) Stand- und Spielbein vertauscht.

232.* AR, Cistophor, Hierapolis (Phrygien), Hadrian, 128–130 n. Chr. – *BMC* Emp III 384 Nr. 1054 Taf. 72, 3 und Nr. 1055; *RIC* II 400 Nr. 482 Taf. 14, 299; Metcalf, W. E., *The Cistophori of Hadrian* (1980) 64 Nr. 53 Taf. 16–17, 234–253. – A. mit Leier und Plektron, Blick hier nach rechts gewandt, Ponderation dem palatinischen Kultbild (**8. 47**) entsprechend.

233.* Aureus und Denar, Rom, Antoninus Pius, 139/140 und 145/161 n. Chr. – *BMC* Emp IV 30 Nr. 186 Taf. 5, 4; *RIC* III 33 Nr. 63 A Taf. 1, 11 (Aureus); 42 Nr. 126 (Denar). – A. (mit Beischrift *Apollini Augusto*) hält links Kithara und rechts die Spendeschale, der sich sein Blick zuwendet; Ponderation wie **230. 231.** Der Typus wurde auch als Dupondius und Sesterz geprägt. – Marc Aurel und Septimius Severus übernahmen ihn mit der gleichen Beischrift: *BMC* Emp IV 131 Nr. 890 Taf. 19, 3 und öfter (Marc Aurel); *BMC* Emp V 33 Nr. 78 Taf. 7, 13 und öfter (Septimius Severus).

234. AE Medaillon, Rom, Antoninus Pius, 140–143 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 9 Nr. 4 Taf. 43, 3. Ähnlich eines des Septimius Severus: a. O. Taf. 92, 9.

235. AE Sesterz, Commodus 183/84 n. Chr. – *BMC* Emp IV 790 Nr. 524 Taf. 105, 1; *RIC* III 413 Nr. 398. – A. ähnlich wie **233**, doch ohne die Beischrift und mit bewegtem Mantel. Ponderation wie **232.**

236.* AR Denar, Rom, Commodus, 190 und 191 n. Chr. – *BMC* Emp IV 740 Nr. 276 Taf. 97, 20; *RIC* III 389 Nr. 206 Taf. 15, 302; Hill Taf. 11, 7. – A. (Beischrift *Apol. Pal.*) stützt die Leier auf eine Säule; rechts Plektron; das Gewand weht. Der Typus wurde auch als Dupondius und Sesterz geprägt. → Apollon **147a.**

Gemmen

237.* (= Apollon **127**) Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 2 Nr. 1032 Taf. 117. – Ende 2./Anfang 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. im Spiel begriffen.

238.* (= Apollon **126**) Chalcedon-Ringstein. Paris, Cab. Méd. – Chabouillet, a. O. **130** Nr. 1463; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 78. – 1. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. im Spiel begriffen. Ponderation (beim Abdruck) entspricht dem palatinischen Kultbild.

239.* Karneol-Ringstein. Hannover, Kestner-Mus. K 78. – *AGD* IV Nr. 1388 Taf. 189. – 1. Jh. n. Chr. (vgl. zur Datierung Sena Chiesa, *GA* Nr. 565; Hinweis Zwierlein-Diehl). – A. neben abgekürzt auf Säule dargestelltem Dreifuß (vgl. zu **204**). In der gesenkten Hand ein Plektron (?); Blick der Leier zugewandt; Dreiviertelansicht.

WIE 230–239 GEWANDET, DOCH IM PROFIL STEHEND

Münzen

240.* Aureus und Denar, Lugdunum, Augustus, 11/9 v. Chr. – Overbeck 88–91 Münztaf. 5, 43; *BMC* Emp I 82 Nr. 481 Taf. 12, 5 (Aureus); 83 Nr. 484 Taf. 12, 6 (Denar); *RIC* I 89 Nr. 339 Taf. 3, 38; Sutherland/Kraay, a. O. **231**, Taf. 3, 145; Giard Nr. 1443–1450 Taf. 59; Jucker 84–85 Abb. 6. – A. nach rechts, hält wohl nicht Plektron, sondern Spendeschale. Inschrift: IMP XII ACT.

Gemmen

241.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 943. Aus Slg. Rhusopulos, Athen. – *AGD* I 2 Nr. 1031 Taf. 117. – «3./1. Jh. v. Chr.» – Mehr Dreiviertelansicht als Profil; italische Wiedergabe eines griechischen Vorbilds etwa in der Art des Chalcedons Hannover, Kestnermus., *AGD* IV Nr. 26 Taf. 9, aus dem späten 4. Jh. v. Chr. – Ähnlich der Münchener Paste eine in Aquileia: Sena Chiesa, *GA* Nr. 66 Taf. 4.

IM PROFIL WIE **240–241**, DOCH SCHREITEND

Münzen

242.* AE As, Nero, Rom und Lugdunum, etwa 64/65 n. Chr. – Overbeck 89 Münztaf. 5, 47. 48. 50. 51; *BMC* Emp 245 Nr. 235 Taf. 44, 7 und öfter; *RIC* I 169–171 Nr. 349–373; Hill Taf. 11, 17; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 51, 199. – A. nach rechts; Kopf zurückgebeugt; im Gang auf den Zehenspitzen und an der Mittelfalte des Gewandes archaisierend.

243. AE Medaillon, Antoninus Pius, 139 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 14 Nr. 46 Taf. 48, 5. – A. nach rechts; neuattischer Einfluß am Gewand; vgl. **42.**

Gemmen

244.* Plasma-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 1329. – *AGOe* I Nr. 410 Taf. 68. – «Ende 1. Jh. v./Anfang 1. Jh. n. Chr.» – A., den Kopf herauswendend und weit ausschreitend. – Ein Karneol-Ringstein ebendort IX B 534, *AGOe* I Nr. 462 Taf. 76 stellt wohl eher eine Muse dar.

245. Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 76. – *AGD* IV Nr. 759 Taf. 98. – «Ende 1. Jh. v./1. Hälfte 1. Jh. n. Chr.» – Ähnlich wie **244**, doch stärker statuarisch aufgefaßt.

246.* Karneol-Ringstein. Cambridge, Corpus Christi College A 3. – Henig, a. O. **121** Nr. 13 Taf. 1. – «1. Jh. n. Chr.» – A. weit ausschreitend.

247. Karneol-Ringstein. Früher in englischem Privatbesitz. – Overbeck 316; Furtwängler, *AG* Taf. 38, 23; Lippold Taf. 8, 2. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. zwischen Dreifuß und Altar, auf dem ein Rabe sitzt, auf Zehenspitzen schreitend und die Kithara spielend. – Ähnlich, aber ohne die Gegenstände, zwei Glaspasten in Genf (MF 1602 und 1611).

248. Zwei Glaspasten. München, Staatl. Münzslg. A. 537 und Acc. 61828 (fragmentiert). – *AGD* I 3 Nr. 2994 und 2995 Taf. 295. – Der Gang und der stark zurückgebeugte Kopf erinnern an die Münze des Nero (**242**), doch sind die Glaspasten augusteisch, Ende 1. Jh. v. Chr./Anfang 1. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl).

SITZEND MIT LEIER (UND ANDEREN ATTRIBUTEN)

Münzen

249.* AR Denar der Actium-Serie, Rom, Octavian, 29/28 v. Chr. – *BMC* Emp I 98 Nr. 596; *RIC* I 62 Nr. 25; Kraft 214–219 (= 14–19) Taf. 2, 22. – Der früher meist Merkur genannte Gott wurde von Kraft als A. Leucadius gedeutet, dagegen aber überzeugend Franke, P. R., Chiron 6, 1976, 159–164.

250.* Aureus, Rom, Caracalla, 214 n. Chr. – *RIC* IV 1, 246 Nr. 238 A; Hill 137 Taf. 11. 13. – A. auf

Thron nach links, stützt sich auf Leier, die auf Dreifuß steht; in der Rechten Zweig; um Unterkörper Mantel.

251. AR Antoninian, Rom, Gordian III., 238/244 n. Chr. – *RIC* IV 3, 25 Nr. 87 Taf. 2, 11 und öfter, auch als Aureus, Quinar, Sesterz und Dupondius geprägt; Hill 138 Taf. 11, 15. – A. auf Thron nach links, stützt sich auf Leier; in der Rechten Zweig, um Unterkörper Mantel. – Dieser sitzende A. wurde auch für Carausius in Camulodunum geprägt: *RIC* V 2, 481 Nr. 197, sowie für die Kaiser Philippus Arabs, Herennius Etruscus, Hostilian, Trebonianus Gallus und Aurelian (RIC IV 3 und V 1). A. kann dabei die Beischrift *Conservator* haben. – Ein Goldmedaillon des Gordianus Pius zeigt den gleichen Typus: Gnecchi, *Medaglioni* I 5 Nr. 3 Taf. 2, 3.

252.* AE Medaillon, Marc Aurel, 175 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 28 Nr. 13 Taf. 60, 3. – A. frontal sitzend, links Kithara, rechts Plektron, um Unterkörper Mantel; vgl. den plastischen Typus **64**.

Gemmen

253.* Zwei Glaspasten. Hannover, Kestner-Mus. **a)*** K 84, **b)** K 86. – *AGD* IV Nr. 122. 123 Taf. 26. – Um 100 v. Chr. – A. auf Felsen leierspielend, Kopf bei 122 frontal, um Unterkörper Mantel. Man könnte auch an Orpheus denken, doch fehlen die Tiere.

254. Amethyst-Ringstein. Aquileia 25354. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 68 Taf. 4. – Augusteisch. – A. auf Rundaltar sitzend, hinter ihm Leier, vor ihm Dreifuß, um Unterkörper Mantel.

255. Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 83. – *AGD* IV Nr. 763 Taf. 98. – «1. Jh. n. Chr.» – A. nackt in Dreiviertelansicht auf Fels, die eine Hand aufgestützt, in der anderen Leier.

256. Karneol-Ringstein. Früher in Slg. Nott. – Overbeck 317 Gemmentaf. Nr. 20; Furtwängler, *AG* Taf. 35, 45; Lippold Taf. 8, 5. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – A. auf Sessel mit geflügeltem Löwenfuß spielt im Kitharödengewand die Kithara; vor ihm Dreifuß auf Rundbasis.

257.* Nicolo. Hannover, Kestner-Mus. K 82. – *AGD* IV Nr. 764 Taf. 99. – «1. Hälfte 1. Jh. n. Chr.» – A. im Profil nackt auf Fels spielt die Leier; vor ihm Baum. – Ähnlich:

258. Fragmentierte Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3 Nr. 2997 Taf. 295.

259.* Amethyst-Ringstein. Hannover, Kestner-Mus. K 86. – *AGD* IV Nr. 765 Taf. 99. – «1. Jh. n. Chr.» – A. in Dreiviertelansicht sitzt mit seiner Leier auf dem Ast eines Lorbeerbaums; unter seinen Beinen viel Luft. Die reizvolle Darstellung ist ohne Parallelen.

260. Karneol-Ringstein. Aquileia 24480. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 69 Taf. 4. – «Augusteisch». – A. nackt, in Dreiviertelansicht, legt die eine Hand aufs Haupt, hinter ihm Leier, vor ihm Dreifuß. – Häufig variierter Gemmentypus, der auch großplastisch bezeugt ist (**63**). Ein Beispiel aus dem 2. Jh. n. Chr.: Karneol-Ringstein Hannover, Kestner-Mus. K 80, *AGD* IV Nr. 1391 Taf. 189. Vgl. für den A.typus auch die Kameo-Glaspaste München, Staatl. Münzslg., *AGD* I 3 Nr. 3479 Taf. 327. – Wohl frühe Kaiserzeit.

261.* Nicolo-Ringstein. Cambridge, Corpus Christi College B 8. – Henig, a. O. **121**, Nr. 11 Taf. 1. – «1. oder 2. Jh. n. Chr.» – A. in Dreiviertelansicht, stützt sich auf Leier und blickt auf Schlange, die sich von Dreifuß und Baum auf ihn zubewegt; um Unterkörper Mantel.

E. Apollo (allein) auf Tonlampen

Eine zusammenfassende Behandlung ist mir unbekannt. Das Thema erscheint im Rahmen von Lampenkatalogen, von denen die folgenden mehrfach zitiert werden: Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969); Heres, G., *Die römischen Bildlampen der Berliner Antikensl g.* (1972); Walters, *BMLamps*. – Zum Aufkommen der Bildlampen in augusteischer Zeit und zu deren Bildprogramm allgemein: Heres, G., «Tonlampen als Zeugnisse des frühkaiserzeitlichen Klassizismus», *AntK* 10, 1967, 112–119 (ohne A.). – Im Gegensatz zu Sol, Luna oder Jupiter scheint A. auf den bisher bekannt gewordenen Lampen nicht in Büstenform bezeugt zu sein, wohl aber in den folgenden ganzfigurigen Darstellungen:

STEHEND

262. Karthago, Museum 46.177. – Deneauve Nr. 409 Taf. 45; gleiche Darstellung a. O. Nr. 410, ohne Abb. – 3. Viertel 1. Jh. n. Chr. – A. mit Mantel um den Unterkörper spielt die Kithara.

263.* Philadelphia, Univ. Mus. MS 5414. – Amyx, D. A./Forbes, B. A., *Echoes from Olympus: Reflections of Divinity in Small-Scale Classical Art.* Ausstellungskatalog University Art Museum Berkeley (1974) 117 Nr. 90. – 2./3. Jh. n. Chr. – A. vom Typus Kyrene (**61. 215–219**) mit Dreifuß und Kithara. Links nach außen blickender Greif mit erhobenem Kopf.

SITZEND

264. Karthago, Museum 896.13.48. Aus der «Nécropole des Officiales». – Deneauve Nr. 281 Taf. 35. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Das Fragezeichen ebendort kann wegfallen, da es sich sicher um A. handelt. Er ist nackt, sitzt nach links hin, hält Lorbeerstamm und Leier. – Ebenso:

a) Rimini, Mus. Civ. Aus der Gegend von Forlì. – Ausstellungskat. Bologna, a. O. **217** Nr. 458 a Taf. 21, 46.

265. Berlin-Ost, Staatl. Mus. TC 7025. Aus Slg. Komnos (Athen). Angeblich aus Kreta. – Heres Nr. 20. – 3. Viertel 1. Jh. n. Chr. – A. sitzt nach rechts auf einem Thron, von dem nur ein Tierfuß und die in eine Volute endende Lehne angegeben sind. Seine Oberschenkel – auf dem linken steht die Kithara – sind teil-

weise von einem Mantel bedeckt. Der Kopf mit Schläfenrolle und Nackenknoten gleicht dem des A. auf augusteischen Münzen (**146**). Der Bildtypus ist sicher eine Schöpfung jener Zeit, wenn auch die Ausformung hier etwas später ist. Er war im ersten Jahrhundert der Kaiserzeit im Osten wie im Westen des Reiches beliebt. Heres a. O. 16 führt zahlreiche Parallelen an, in denen A. allerdings nicht immer die gleiche Kopfhaltung hat. Auf dem Berliner Exemplar, auf einem Fragment in London (Walters, *BMLamps* Nr. 1360 Abb. 307) und einer Lampe in Thasos (*BCH* 75, 1951, 168 Abb. 78) neigt A. den Kopf so sehr dem Instrument zu, daß dieser fast in Höhe der an den Quersteg greifenden Hand erscheint. Vielleicht ist A. hier beim Stimmen der Kithara gemeint. In anderen Exemplaren dagegen spielt er sie: Walters, *BMLamps* Nr. 949 Abb. 189; Hundt, A./Peters, K., *Greifswalder Antiken* (1961) Nr. 429 Taf. 54, mit weiteren Parallelen. Sicher aus dem Westen stammt das Exemplar aus Ostia: Vaglieri, D., *NotSc* 1911, 89 Abb. 10. – «Irrtümlich als Muse gedeutet» (Heres) ist ein Exemplar in Basel, Antikenmus. 957 in Bachofen, J. J., *Gesammelte Werke VII, Röm. Grablampen* (1958) 323 Taf. 16, 3.

266.* London, Brit. Mus. 1847.11-8.1. Aus Pompeji. – Walters, *BMLamps* Nr. 776 Taf. 25; Ward-Perkins, J./Claridge, A., *Pompeii AD 79*, Ausstellungskatalog London 1976 Nr. 162, mit Abb. – Um 70 n. Chr. – Ähnlicher Typus wie **265**, doch ist die Lehne einfacher, und vor dem kitharaspielenden A. steht ein Greif, der den Kopf zu ihm zurückwendet. Der Gegenstand links vorn ist kein Felsen, sondern der mit Kultbinden bedeckte Omphalos (vgl. **64**).

267. Berlin-Ost, Staatl. Mus. TC 889. Aus Slg. Bellori. – Heres Nr. 444 Taf. 47. – 2./3. Jh. n. Chr. – A. sitzt in Kitharödentracht in Dreiviertelansicht nach rechts und spielt die Kithara.

APOLLO ALS WAGENLENKER

268.* Karthago, Museum 46.542. – Deneauve Nr. 932 Taf. 85. – 2. Jh. n. Chr. – A. lenkt ein Zweigespann von Greifen mit Löwenkörper und Vogelköpfen. Das gleiche Motiv auf zwei Lampen in Berlin: Gehrig, U., in: Ausstellungskatalog *Antiken aus Berliner Privatbesitz* (1975/76) Nr. 290. 291.

F. Apollo in der Wandmalerei: allein, in Fragmenten, zum Teil auch mit anderen Figuren, aber dann nur als autarker Typus

Einen Überblick über die A.darstellungen in der campanischen Malerei bringt Helbig, *Wandgemälde* Nr. 180–223, mit vielen heute verlorenen Gemälden. Thematisch ist auch Reinach, *RépPeint* geordnet, in dessen Abteilung VIII (Taf. 23–32) zahlreiche A.darstellungen aufgenommen sind, auch sie zum Teil heute verschollen. Dazu kommt der Index der Bildmotive bei Schefold, *WP* 366–367 *s. v.* «Apollon». Aus diesen drei Werken stammt (mit Auswahl) ein Teil der folgenden Beispiele.

STEHEND, MIT ZWEIG ALS HAUPTATTRIBUT

269. Castellammare di Stabia, Museum. Aus dem Edificio Porticato ebendort. – Elia, O., *Pitture di Stabia* (1957) 39–40 Taf. 12. – 4. Stil. – Der nackte, bekränzte A. steht auf einem blütenförmigen Rundsokkel. Er trägt am Rücken den Köcher sowie einen großen Mantel, der über beide Arme fällt. In der linken Armbeuge hält er den Dreifuß, in der rechten Hand den Zweig. – Das Tragen des Dreifußes ist für A. ungewöhnlich. Vielleicht ist damit auf den Mythos von dessen Raub durch Herakles angespielt, in dem A. am Schluß sein Eigentum zurückerhielt (s. **406–410**).

270.* Neapel, Mus. Naz. 8906. Aus Herculaneum. – Herbig, R., in HBr Taf 243, 1. – 4. Stil. – A. steht, einer frühklassischen Statue gleich (Herbig erinnert an den Kasseler A., hier **41**), als Stützfigur auf einem Altar. Sein langes Haar ist bekränzt, auf der Rechten hält er eine flache Patera, in der Linken den Zweig.

271.* Neapel, Mus. Naz., zwei Darstellungen von verschiedener Herkunft. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 185 (ohne die mittlere Figur); Reinach, *RépPeint* 23, 1 (die linke und die rechte Figur; die mittlere hier **277**); Neutsch, B., *JdI* 17. Erg.-H. (1952) 26 Taf. 17,1 (die linke Figur). Der nackte, bekränzte A. lehnt an einem Pfeiler und hält in der ausgestreckten Rechten einen Zweig mit geknoteter Binde. Die Kithara liegt einmal am Fuß des Pfeilers, einmal steht sie oben. – Dieser Typus war das Vorbild für den A. von Mengs im Parnaßgemälde der Villa Albani (Neutsch ebendort 26 Taf. 17, 2).

272.* Neapel, Mus. Naz. 9541. Aus Pompeji. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 184; Reinach, *RépPeint* 23, 4; Schefold, *WP* 350. – Vespasianisch. – A. lehnt an einer großen Kithara, die auf einem kleinen Omphalos steht. Er ist bekränzt, hat einen Mantel um die Beine und hält in der gesenkten Rechten den Zweig.

273. Neapel, Mus. Naz. Aus Pompeji. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 218; Reinach, *RépPeint* 28, 2; Schefold, *WP* 183. – Um 70 n. Chr. – A. mit großer Kithara, die er neben sich aufstützt, mit Nimbus, Rükkenmantel und Zweig in der Rechten steht neben dem sitzenden Cyparissus, zu dessen Füßen der Hirsch liegt. Im Hintergrund Dreifuß und Zypressen, auf dem Pfeiler Bogen und Köcher.

STEHEND, NACKT ODER MIT RÜCKENMANTEL, DIE KITHARA SPIELEND

274.* London, Brit. Mus. Aus Pompeji, Casa dei Dioscuri. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 181 (dort als verschollen bezeichnet); HBr II 30 Abb. 6; Hinks, *BMPaintings* Nr. 32 Taf. 13; Richardson, L., *The Casa dei Dioscuri and its Painters, MAAR* 23 (1955) Taf. 16, 1; Schefold, *WP* 116. – Neronisch. – Der bekränzte A., mit Rückenmantel, der wie beim Typus Kyrene (**61**) über das linke Bein fällt, stützt die Kithara auf

eine goldfarbene Peplophoros (vgl. **216**). Er reißt mit dem Plektron die Saiten an, der Blick des nimbierten Hauptes ist aufwärts nach der anderen Seite gerichtet.

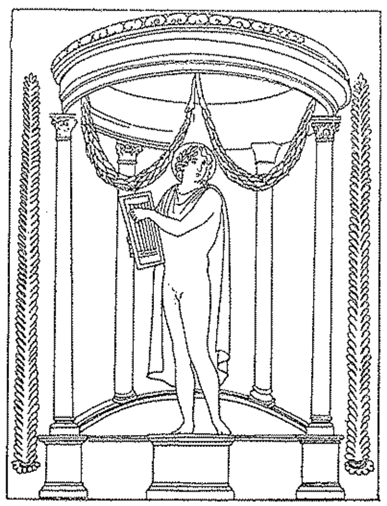
275. Früher Paris, Louvre. Aus Pompeji, Casa di Meleagro. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 201; Reinach, *RépPeint* 28, 5 (vollständig); 24,8 (A. allein); Schefold, *WP* 110. – 4. Stil. – Ähnlich wie **274**, doch dient eine Säule als Stütze der Kithara. Links saß Hermes mit dem Kerykeion auf einer liegenden Säulentrommel.

276.* Pompeji, Casa di Apolline, *in situ*. – HBr Taf. 225; Schefold, *WP* 103. – Neronisch. – A. steht (wie in **275**) kitharaspielend in einer Theaterarchitektur beim musischen Wettstreit mit Marsyas (vgl. **291. 462–477**).

277.* Neapel, Mus. Naz. 9542. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 185 (mittlere Figur); Reinach, *RépPeint* 23, 1 (mittlere Figur; die beiden seitlichen hier **271**); Neutsch, a. O. **271**, 26 Taf. 16, 2. – 4. Stil. – A. lehnt nackt an Pfeiler, spielt die Kithara und kreuzt das linke Bein über das rechte (vgl. **71**). Links unten sitzt auf einem kleinen Omphalos der Rabe.

278. Früher Pompeji, Casa dei Dioscuri, heute zerstört. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 220; Reinach, *RépPeint* 28, 8; Schefold, *WP* 119. – Neronisch. – A. nur mit Mantel am Rücken; der auf einen Stein gestützte Schenkel ist nackt. Sein Zuhörer ist ein jugendlicher asiatischer Rinderhirt, wohl Branchos, der Stammvater der Apollopriester von Didyma. Das gleiche Thema mit dem gleichen A.typus zeigt Helbig, *Wandgemälde* Nr. 222; Schefold, *WP* 188. – Vespasianisch. – Ebenfalls zerstört.

Ein ähnlicher A.typus findet sich schließlich noch als Einzelfigur auf einem Gemälde aus Herculaneum: Helbig, *Wandgemälde* Nr. 180; Reinach, *RépPeint* 24, 2; HBr Taf. 218; Schefold, *WP* 350.



Apollo 279

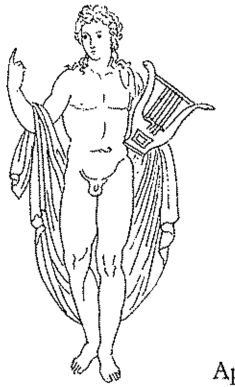
279.° Fresko aus dem Goldenen Haus des Nero, nur in Nachzeichnung erhalten: Reinach, *RépPeint* 23, 3; diese (ursprünglich wohl ein Stich) ist seitenverkehrt, denn A. hält die Kithara sonst immer in der Linken und spielt mit der Rechten.

NACKT ODER MIT RÜCKENMANTEL, DIE KITHARA HALTEND OHNE ZU SPIELEN

280. Herculaneum, Casa del Colonnato Tuscanico, Triclinium, Nordseite, *in situ*. – Cerulli Irelli, G., *La Casa «Del Colonnato Tuscanico»* (1974) 51–54 Abb. 27; Manni, M., *MonPitt III Ercolano* II (1974) 31 Taf. 12. – 4. Stil. – A. steht auf einem Altar (vgl. **270**) im Mittelpavillon der Architekturmalerei. Seine Beine sind vom Mantel bedeckt; auf der angewinkelten Rechten trägt er eine Patera. – Die gleichen Attribute – aber den Mantel nur im Rücken – zeigt das pompejanische Gemälde Reinach, *RépPeint* 24, 6.

281.* Neapel, Mus. Naz. Aus Pompeji, Casa della Caccia Antica. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 221; Reinach, *RépPeint* 28, 1; *HBr* Taf. 184; Schefold, *WP* 182. – Vespasianisch. – Gleiches Thema wie **278**, doch hat A. hier einen Nimbus, außerdem hängt der rechte Arm einfach herab.

282.° Früher Rom, Thermen des Konstantin auf dem Quirinal. – Reinach, *RépPeint* 24, 3. – Die alte Zeichnung zeigt die Gestalt des A. nackt, mit Rückenmantel, Leier und nach oben weisender rechter Hand. Vgl. **285** vom gleichen Fundplatz.



Apollo 282

STEHEND MIT BOGEN

283.* Neapel, Mus. Naz. Aus Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 203; Reinach, *RépPeint* 29, 3; HBr Taf. 181; Rizzo, G. E., *BullCom* 60, 1932, 71–74 Abb. 13. 14. – 4. Stil. – A. mit Nimbus legt den rechten Arm, in dem er den Bogen hält, auf eine Säule; an deren Fuß lehnt sein Köcher. Sein Körper ist ganz von dem großen Mantel verhüllt; er kreuzt das eine Bein über das andere. Vor ihm sitzt gesenkten Hauptes mit einem Zweig in der Hand eine Seherin (Pythia oder Sibylle); zu dieser vgl. Furtwängler, *AG* Taf. 64, 54 (Apollo-Priesterin) sowie hier **404**.

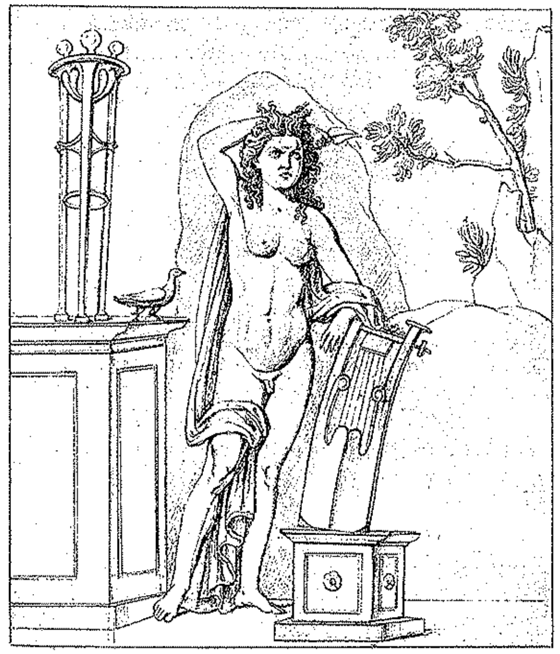
284. Ostia, Casa delle Muse, *in situ*. – Felletti Maj, B. M./Moreno, P., *MonPitt III Ostia* III (1967) 21–22 Taf. 2, 3; 6, 2. – Hadrianisch. – Der bekränzte A., mit Rückenmantel, zieht einen Pfeil aus dem am Rücken hängenden Köcher und hält links den Bogen (vgl. **59**).

285. Früher Rom, Thermen des Konstantin auf dem Quirinal (vgl. **282**). – Reinach, *RépPeint* 23, 2 und 24, 1. Der nackte A. hält in diesen alten Nachzeichnungen in der Linken den Bogen, rechts eine Schale bzw. einen Pfeil.

NACKT ODER MIT RÜCKENMANTEL, STEHEND, DIE RECHTE AUF DEN KOPF LEGEND

286.* Neapel, Mus. Naz. 8846. Aus Pompeji, Casa d'Adonide. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 202; Reinach, *RépPeint* 24, 7 (nur A.); 28, 3 (mit den beiden anderen Figuren); Schefold, *WP* 221. – Vespasianisch. – A. hat um den Unterkörper den Mantel gezogen und hält in der linken, sich aufstützenden Hand einen Zweig. Bei ihm der Kentaur Chiron und Hippokrates (?).

287.° Pompeji, Casa del Citarista, *in situ* (fast nicht mehr zu erkennen). – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 183; Elia, O., *MonPitt* III *Pompei* I (1937) 13–14 Abb. 6 (ebendort Abb. 7 die Zeichnung von La Volpe); Schefold, *WP* 15; Simon, E., in *Mélanges Mansel* (1974) 42–43. – Früher 3. Stil. – Das mit Sorgfalt auf eine eigens in die Wand eingelassene Stuckplatte gemalte Bild zeigt A. mit leicht hermaphroditischen Zügen, die auf der Zeichnung von La Volpe übertrieben sind. Er hat weiße Haut und eine volle Brustpartie. Links auf einem Untersatz der Dreifuß, daneben der Rabe.



Apollo 287

a) Einen sehr ähnlichen A. zeigt ein Fragment im Mus. Barracco. Dieser wird als Hermaphrodit mit den Attributen des A. gedeutet, ist aber wohl ebenfalls der Gott selbst, zumal unten links sogar der Rabe wiederkehrt: Pietrangeli, C. *Mus. Barracco* (1963) 116 Nr. 214; Andreae, A., in Helbig[4] II Nr. 1927; Bieber, M., *Entwicklungsgeschichte der griechischen Tracht*[2] (1967) Taf. 32, 1. In beiden Fällen dient ein großer roter Mantel dem weißen Körper als Folie. Zur häufigen Weißhäutigkeit des A. in der Wandmalerei vgl. zu **444**. Das Barracco-Fragment ist später als das Stuckbild entstanden, aber wohl noch im 1. Jh. n. Chr.

288. Sparta, Grabgebäude. – Borda, M., *La Pittura Romana* (1958) 272–273 Abb. 273. – Hadrianisch. – A. lehnt sich an seinen Dreifuß. Seine Erscheinung ist gegenüber den Beispielen **287** athletisch.

289. Ephesos, Hanghaus 2/12, Sapphozimmer, *in situ*. – Strocka, V. M., *Forschungen in Ephesos* VIII 1, *Die Wandmalerei der Hanghäuser* (1977) 127–128 Abb. 316. 318. 321. 340. – Um 450 n. Chr. – A. lehnt an einem Pfeiler, auf dem seine Kithara steht, und hält in der Linken einen Zweig mit Wollbinde. Die Beine sind vom Mantel verhüllt, von dem auch ein Bausch auf der linken Schulter liegt.

SITZEND, DIE RECHTE IST GESENKT ODER SPIELT DIE KITHARA

290. Rom, Antiquario Palatino. – De Franciscis, A., *EAA* I (1958) 473 Abb. 641 *s. v.* «Apollo»; Andreae, B., in Helbig[4] II Nr. 2075. – Augusteisch. – A. sitzt nach rechts auf einem Marmorthron, bei dem der mit geknoteten Wollbinden rautenförmig geschmückte Omphalos steht. Er trägt den Köcher am Rücken und betrachtet die große Kithara, die er mit der Linken auf seinem Knie hält; die Rechte liegt auf der Thronlehne. Da es sich um ein Fragment handelt, war A. vielleicht mit anderen Figuren dargestellt (Marsyasmythos? vgl. **291**).

291.* Neapel, Mus. Naz. 9539. Aus Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 231 b; Reinach, *RépPeint* 30, 5; HBr Taf. 117, 2; Curtius, *WP* 399–400 Abb. 217; Schefold, *WP* 350. – Neronisch. – A. sitzt nach rechts auf einem lehnenlosen Stuhl und hat die große Kithara neben sich abgestellt. Olympos fleht kniefällig um Gnade für seinen rechts am Baum gefesselten Lehrer Marsyas. Dazwischen Skythe mit Messer, an der Seite des A. eine Muse.

292. Neapel, Mus. Naz. 9534. Aus Pompeji, Casa di Meleagro. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 214; Reinach, *RépPeint* 27, 2; Schefold, *WP* 113. – Um 70 n. Chr. – A. nimbiert, sitzt auf einem Steinsockel, an dem sein Köcher lehnt, und spielt die Kithara. Eine Nymphe oder Muse hört ihm zu.

SITZEND ALS KULTSTATUE

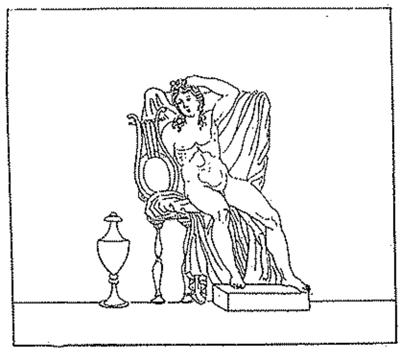
293. Pompeji, Casa della Caccia Antica, *in situ*. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 1555; Reinach; *RépPeint* 392, 5; Schefold, *WP* 182. – 4. Stil. – Ländliches Heiligtum mit Statue des sitzenden A. im Mittelgrund. Weiter vorn links Statue der Diana-Hekate. Derartige Landschaften in der pompejanischen Malerei pflegen auch sonst neben dem dionysischen einen apollinischen Aspekt zu haben; vgl. Pompeji VII 3, 25: Schefold, *WP* 177; Blanckenhagen, P. H./Alexander, Ch., *The Paintings from Boscotrecase* (1962) Taf. 53, 2: Im Hintergrund Omphalos und Dreifuß.

SITZEND, DIE EINE HAND ÜBER DEN KOPF LEGEND

294.* Früher in Pompeji IX 2, 16, heute zerstört. – Schefold, *WP* 242; *idem, Vergessenes Pompeji* (1962) Taf. 44, 4. – 3. Stil um 40 n. Chr. – Marsyasmythos wie **291.** A. sitzt nach links an seinem Dreifuß und legt den linken Arm auf die Kithara. Vor ihm kniet Olympos; links am Baum Marsyas, dazwischen Skythe.

295. Pompeji, Casa di Apolline, *in situ*. – Reinach, *RépPeint* 24, 13; HBr Taf. 226; Schefold, *WP* 103. – Neronisch. – A. ähnlich wie in **294**, nur ist er nimbiert und sitzt in einer Bühnenarchitektur. Olympos kniet hier nicht, sondern steht dem A. zugewandt in der Mitteltür.

296.• Fresko aus dem Goldenen Haus des Nero, nur in Nachzeichnung erhalten. – Reinach, *RépPeint* 24, 11. – A., nimbiert, sitzt fast frontal.



Apollo 296

297.* Paris, Louvre P. 8. Aus Pompeji II 4, 3. – Reinach, *RépPeint* 25, 6; Schefold, *WP* 53; Tran Tam Tinh, *Cat. des peintures romaines du Musée du Louvre* (1974) 25–27 Abb. 1. – 62/79 n. Chr. – A. hat sich auf einen flachen Sitz mit Lehne niedergelassen und legt die Linke auf das bekränzte Haupt. Ein Mantel umhüllt die Beine und liegt als Bausch auf der Schulter. Die Rechte hält die auf dem Boden stehende Kithara, neben dem Gott liegt der Zweig. A. war hier zusammen mit den berühmten, namentlich genannten Musen als Musagetes dargestellt (Tran Tam Tinh, a. O. 28–34).

298. Pompeji, Casa delle Pareti Rosse, *in situ*. – HBr Taf. 183; Schefold, *WP* 228. – 4. Stil. – A. sitzt auf einer Steinbank, vor ihm Truhe, auf deren Deckel sein Lorbeerstab liegt, daneben Kanne. A. legt die Rechte über das Haupt und hält mit der Linken die große Kithara auf dem Knie. Ein Mantel bedeckt seinen Unterkörper. Im Hintergrund eine weibliche Gestalt im Mantel (Muse? Seherin?).

299. Pompeji VIII 3, 24, *in situ*. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 213; HBr Taf. 133, 2; Schefold, *WP* 222. – Vespasianisch. – A. legt hier die Rechte über das Haupt, die Kithara ist kleiner als in **298.** Er blickt auf eine Nymphe oder Muse, die wie er selbst halb entblößt ist. Die Deutung auf Daphne bietet sich an, ist aber nicht gesichert; vgl. zu **453.**

SITZEND, DIE RECHTE MIT PLEKTRON GESENKT

300.* Wien, Kunsthist. Mus. V 3226. Aus dem römischen Kunsthandel. – Praschniker, C., *OeJh* 28, 1933, 88–92 Abb. 34. 36 Beilage 2 (mit den roten Farbspuren); Rumpf, *MuZ* 192 Taf. 69, 6; Mielsch, H., *RM* 86, 1979, 245–248 Taf. 57: hadrianisch (nicht spätantik wie Rumpf). – A. sitzt in Dreiviertelansicht (fast de face) auf einem Thron mit hoher Lehne. Er ist nimbiert, trägt den Köcher am Rücken und im linken Arm die große Kithara, der sich sein Blick zuwendet. Über dem rechten Bein liegt der Mantel. Merkwürdig ist der links oben auf einem Pfeiler stehende Pegasos, da man einen Greifen (mit dem Nemesis-Rad?) erwarten würde; vgl. etwa das pompejanische Wandbild **421.** Hier dürfte im Kunsthandel geändert worden sein.

G. Apollo (allein), Bronzestatuetten

Da Overbeck (s. Bibliographie zu A–C) und Reinach, *RépStat* die A.-Kleinbronzen unter die große Plastik mischen, findet sich dort keine zusammenfassende Behandlung. Auch sonst wurden die Bronzestatuetten bisher allzusehr als Nachklänge großer Plastik angesehen, ihre Eigengesetzlichkeit innerhalb der Kleinkunst wurde zu wenig beachtet. Die Arbeiten von A. Leibundgut bringen neuerdings in dieser Richtung eine Wende. Eine Fülle von Statuetten verzeichnen die großen Museumskataloge, von denen die folgenden genannt seien: Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes;* Comstock, M./Vermeule, C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes, Boston* (1971); Walters, *BMBronzes.* Da diese und entsprechende Kataloge thematisch geordnet sind, lassen sich die A.darstellungen leicht finden. Hier wird nur eine die Haupttypen betreffende starke Auswahl gegeben. Leider haben die meisten Statuetten keine genaue Herkunft. Solche mit Fundangabe werden hier bevorzugt; zu den provinzialrömischen Statuetten s. Kap. II *passim.*

STEHEND, NACKT, MIT KÖCHER AM RÜCKEN, PFEIL UND BOGEN IN DEN HÄNDEN

301.* London, Brit. Mus. Angeblich aus Rhodos. – Walters, *BMBronzes* Nr. 989. – Ähnlich: **a)** ebendort Nr. 988; **b)** ebendort Nr. 990; **c)** Paris, Bibl. Nat. – Overbeck 222, 7; Babelon/Blanchet *BiblNatBronzes* Nr. 111. – Zur Datierung s. Kommentar. – Eine Silberstatuette von diesem Typus befindet sich in Boston, Mus. of Fine Arts; Vermeule, C., *Greek and Roman Sculpture in Gold and Silver* (1974) Nr. 36.

STEHEND, MIT KÖCHER AM RÜCKEN, EINE PATERA (SPENDESCHALE) IN DER RECHTEN

302. Verona, Mus. Arch. A 4, 56. – Franzoni, L., *Bronzetti Romani del Museo Arch. di Verona* (1973) 83 Nr. 63. – Zur Datierung s. Kommentar. – Ähnlich:

a) ebendort Nr. 64 sowie:

b) Bologna, Mus. Civ. – Cenacchi, L., *BullCom* 73, 1949/50, Appendix 32. 33 Abb. 6.

c) * Boston, Mus. of Fine Arts, Geschenk Warren 96.664. – Comstock/Vermeule Nr. 94.

d) Paris, Cab. Méd. Aus Slg. Oppermann. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 110. Hier in der gesenkten Linken Lorbeerzweig erhalten.

e) Aus Calalzo di Cadore, Prov. Belluno (Norditalien). – Blanck, H., *AA* 1968, 584 Abb. 51. Dort wird das Pariser Exemplar als nächste Parallele erwähnt. Abgebildet wird nur eine fragmentierte Statuette von ähnlichem Typus, aber mit Mantelbausch auf der linken Schulter. Wegen der weiten Verbreitung des A. mit der Patera darf dieses Attribut wohl auch Statuetten gegeben werden, bei denen es in der rechten Hand nicht erhalten ist; vgl. unten **303.**

f) Früher Slg. H. Pfungst. Aus Megara. – *Burlington Exhibition* a. O. **56 d,** 47 Nr. 40 Taf. 51. – In der Linken hielt A. wohl ursprünglich den Bogen.

g)* (= **563**) Veszprém (Ungarn), Bakonyi-Mus. Gefunden in Nagydém. – Reinach, *RépStat* IV 51, 5; Thomas, E. B., «Italische Einflüsse auf das frühkaiserzeitliche Pannonien», in *VIII^e Congrès Internat. d'Archéol. Class.* Paris 1963 (1965) 365 Taf. 81, 2. 3; *eadem, Römische Villen in Pannonien* (1964) 282–287 Taf. 179. 181. – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr.

h) Schweden, Privatslg. – Andrén, A., *Class. Antiquities in the Zorn Coll.* (1947) 13–14 Nr. 24 Taf. 10.

i) New York, Metr. Mus. Acc. No. GR 254. – Richter, G. M. A., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes* (1915) Abb. 210, mit Vergleichen.

k) Aus einer Villa bei Daphne (Südtürkei). – *Antioch-on-the-Orontes* II (1933/36) 177 Nr. 221 Taf. 20.

303.* Baltimore, Walters Art Gallery 54.757. Aus Suez/Port Said. – Hill, D. K., *Cat. Class. Bronzes* (1949) Nr. 37 Taf. 8. – A. hatte wie das zu **302 e** erwähnte Fragment aus Norditalien einen Mantelbausch auf der linken Schulter. Er trägt kein Köcherband (falls dieses nicht eigens angefügt war). In der Linken dürfte er nicht, wie angenommen wurde, den Bogen gehalten haben, sondern einen Lorbeerstamm. In der Rechten hielt er wohl die Patera. Den archaisierenden Körperbau hat dieser A. mit augusteischen «Haus-Apollines» gemeinsam (**26–29**), weshalb er in die gleiche Epoche zu datieren ist. – In frühklassischer Stilisierung das gleiche Motiv (ohne Köcher): *MuM* Auktion 34, 1967 Taf. 13, 42 sowie wohl auch Walters, *BMBronzes* Nr. 994 Taf. 28 (Patera nicht erhalten).

STEHEND, EINE LEIER NEBEN SICH

304.* Neapel, Mus. Naz. 113257. Aus Pompeji, Casa delle Pareti Rosse. – Overbeck 170 Abb. 10; Boyce, G. K., *MAAR* 14, 1937, 77 Nr. 371; Ward-Perkins/Claridge, a. O. **266** Nr. 214, mit Abb. – Frühe Kaiserzeit. – A. stützt die Rechte auf eine Säule, über der sein Mantel liegt. Neben seinem linken Bein steht die Kithara, in der erhobenen Linken hielt er vielleicht das Plektron.

305. Verona, Mus. Arch. A 4, 585. Aus Slg. Muselli. – Franzoni, a. O. **302** Nr. 65. – A. stützt die Linke auf eine Leier, die auf einer kurzen Säule steht. In der Rechten hält er das Plektron.

306. Liverpool. – Michaelis, a. O. **45,** 423, 1; *EA* 4895. – A. mit großer Haarschleife stützt die Leier auf einen felsigen Untersatz. Er kreuzt das linke Bein über das rechte. Ähnlich:

a) Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 107; vgl. ebendort Nr. 108 (Relief). In beiden Fällen ist in der Rechten das Plektron erhalten, das auch bei der Statuette in Liverpool zu ergänzen ist.

STEHEND, DIE RECHTE ÜBER DEN KOPF LEGEND

307. Bologna, Mus. Civico. – Overbeck 217–218; Cenacchi, a. O. **302b,** 33–34 Abb. 7. – Das linke Bein kreuzt das rechte; Attribute nicht erhalten. Ähnlich:

a)* Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 109.

STEHEND, BOGENSCHIESSEND

308.* Mainz, Röm.-Germ. Zentralmus. O.37918. Aus Kleinasien. – A. trägt Stiefel und stützt den linken Fuß auf eine (nicht erhaltene) Erhebung. Es könnte sich auch um einen jagenden Heros handeln, doch spricht die Haarschleife über der Stirn für A.; über der Schulter Chlamys, am Rücken Köcher. Da A. mit dem (nicht erhaltenen) Bogen nach unten zielt, ist er vielleicht bei der Tötung des Python dargestellt. Aber auch der Niobidenmythos ist möglich (s. **478–480**). – Eine Statuette im Mus. Arch. Florenz (A. nackt, einen Pfeil aus dem Köcher am Rücken ziehend), die Deubner (s. Bibliographie zu A–C) Taf. 11 abbildet, ist wohl ein Werk der Renaissance.

STEHEND, DEN FUSS AUF EINEN OMPHALOS STÜTZEND

309. (= Apollon **378j**) Basel, Antikenmus. – *Palladion, Antike Kunst, Katalog* (1976) Nr. 109. – Das Motiv erinnert an den A. Smintheus des Skopas; vgl. Lippold, *GrPl* Taf. 136, 20; Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 1064; → Apollon **378 g–j.**

SITZEND, DIE EINE HAND ÜBER DEN KOPF LEGEND

310. (= Apollon **66a***) Kassel, Staatl. Kunstslg. Br. 699. – *MuM* Auktion 22, 1961 Nr. 87; Berger, E., *Antike Kunstwerke Kassel, Neuerwerbungen* (1961) Nr. 11. – Das Motiv erinnert, wie ebendort betont, an das Kultbild des A. Delphinios in Milet, wie es auf kaiserzeitlichen Münzen und einem Relief aus dem Theater von Milet wiedergegeben ist: → Apollon **66*.**

H. Apollo in Reliefs (allein oder in mehrfigurigen Darstellungen, aber nur dann, wenn er als Einzelgestalt erscheint)

Wo A. Teil einer wirklichen Gruppe ist, wird er an anderer Stelle behandelt; vgl. etwa die Kitharödenreliefs **349–354**; A. und Diana **355–366**; A. und Minerva **371–382**; A. und Musen **383–403**.

In der Regel handelt es sich um Reliefs aus Marmor, weshalb dieses Material nicht eigens angegeben ist. Dagegen sind Elfenbein-, Metall- und Stuckreliefs als solche bezeichnet. Die letzteren sind behandelt bei Mielsch, H., *Römische Stuckreliefs, RM* 21. Erg.-H. (1975).

KÖPFE ODER BÜSTEN

Von Münzen und Gemmen abgesehen, ist diese Darstellungsart für A. selten. Hier einige Beispiele:

311. Früher München, Glyptothek (heute zerstört), aus Porcigliano. – Ridgway, B. S., *The Severe Style in Greek Sculpture* (1970) 112–113 Abb. 147; frühere Literatur ebendort 127. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Terrakottarelief aus einer Serie von Büsten, die eklektisch Anklänge an den Strengen Stil zeigen. A. mit Stirnlockenkranz, Zöpfen und kleinem Nackenschopf sowie mit Mantel. – Eine ähnliche Mantelbüste des A. nach rechts, aber mit klassizistischer Haartracht wie auf den Münzen und Gemmen **123–128** findet sich auf dem folgenden Silberspiegel:

a) Neapel, Mus. Naz., aus Pompeji. – Maiuri, a. O. **26**, 350–353 Nr. 15 Taf. 47; Zahlhaas, G., *Röm. Reliefspiegel* (1975) 11–12. – Frühe Kaiserzeit. – Sicher A., eine Göttin würde Ohr- und (oder) Halsschmuck tragen.

312.* Neapel, Mus. Naz. 25492. Aus Herculaneum. – Unpubliziert. – Frühe Kaiserzeit. – Nach Angabe von E. Künzl (Mainz) Medaillon aus Silberblech auf Bronzeunterlage. Frontale Büste des A. mit Dreiviertelansicht des nach seiner Linken gewandten Hauptes. Das Gegenstück (→ Artemis/Diana **113**) war ihm zugewandt. Die Deutung auf A. ist außerdem durch den Köcher an der rechten Schulter, dessen Band über die Brust läuft, gesichert. Im Haar, das sich in der Mitte zangenförmig teilt, eine Binde; an den Schläfen kurze, seitlich längere Spirallocken. Es handelt sich um die Frisur, die A. in vereinfachter Form auf Münzen und Gemmen des 1. Jh. v. Chr. häufig trägt (**106–118**), und deren Vorbild vielleicht die A.statue aus Karthago war (s. zu **2** und Kommentar zu D).

313. Direk Kale in Kommagene, *in situ*. – Hoepfner, W., *IstanbMitt* 16, 1966, 169–170 Taf. 35, 1. – 2. Jh. n. Chr. – Rundaltar (oder Tischfuß?) mit Büste des A. Über dem rechten Schulterstumpf Lorbeerzweig, über dem linken Leier in flacherem Relief. Der Gott, dessen Antlitz wohl absichtlich beschädigt wurde, trägt um die Stirn einen Lorbeerkranz; lange Strähnen fallen auf die Schultern. Das Gegenstück trägt die Büste der Diana-Luna. Es handelt sich um Weihgeschenke, die als Rundaltäre gearbeitet waren (W. Hermann ebendort). Die provinziellen Arbeiten könnten aber auch Füße von Votivtischen sein; vgl. Simon, E., in Helbig^4 II Nr. 1475.

a) Eine ähnliche frontale A.büste befindet sich am Schlußstein eines Bogens des Amphitheaters von Capua: Pesce, G., *I rilievi dell'Anfiteatro Campano* (1941) 13 Taf. 7a. – Hadrianisch. – Lorbeerkranz, Köcher, über der linken Schulter Mantelbausch. Pendant zur Dianabüste → Artemis/Diana **111**.

314.* Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe 1962, 139. Angeblich aus der Gegend von Minturno. – Gross, W.-H./Hoffmann, H., *AA* 1969, 330–331 Abb. 12; Vermeule, C., *Roman Imperial Art in Greece and Asia Minor* (1968) 88–91 Abb. 32; Winkes, R., *Clipeata imago* (1969) 160. – Imago clipeata des A. mit Chlamys, deren Rundfibel an der rechten Schulter sitzt. Der obere Teil der Umrahmung der Tondobüste fehlt. Die qualitätvolle Bearbeitung der Oberfläche und die artistische Behandlung des sich locker bauschenden Haares sprechen für eine Arbeit aus den Werkstätten von Aphrodisias in Karien, etwa 150–175 v. Chr. – Die Büste war Teil einer antoninischen Ausstattung, vielleicht einer Villa, zu der sicher auch die Büsten der Diana (vgl. **313**) und anderer Götter (vielleicht auch von Angehörigen des Kaiserhauses) gehörten.

315. (= Apollon **332c*** mit Lit.) Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus dem Serapieion von Milet. – 3. Jh. n. Chr. – Eine der Kassetten des Heiligtums war mit dem Kopf des A. Philesios des Kanachos geschmückt, dessen Haartracht mit Buckellocken und Schultersträhnen relativ getreu wiedergegeben ist; vgl. die aus der gleichen Epoche stammenden Reliefdarstellungen der ganzen Statue (**318**).

316.* (= Artemis [in peripheria or.] **40**) Amsterdam, Allard Pierson Mus. 8006. Aus Slg. Bissing. – v. Gulick, H. C., *Cat. Bronzes Allard Pierson Mus.* I (1940) Nr. 108 Taf. 25. – 4. Jh. n. Chr. – Bronzerelief auf Holz. Büste des A. mit Chlamys im Profil nach rechts. Die Frisur besteht aus Schläfenrolle und Knoten; vor der Büste ein senkrechter Zweig, ähnlich wie auf vielen Gemmen (s. D). Hinter A. eine weitere ungedeutete Büste und ein Gorgoneion.

317.* Wien, Kunsthist. Mus. X 440. – Alföldi, A., *Die Kontorniaten* (1943) Taf. 60, 13; Alföldi, E., *Muse (Annual of the Mus. of Art and Arch. Univ. Missouri-Columbia)* 9, 1975, 19 Abb. 13a. – Spätantik. – Spielmarke aus Bein mit Büste des A. nach links; Haarknoten und davor lang herabfallende Spirallocke; Lorbeerkranz. Vor der Büste Teil der Leier. Vgl. Spielmarke der Slg. Blanchet, Alföldi, E., a. O. 19 Abb. 13b.

NACHBILDUNGEN ARCHAISCHER, ARCHAISTISCHER UND «STRENGER» STATUEN

318. (= Apollon **332a*** mit Lit.) Berlin-Ost, Staatl. Mus. 1592. Aus dem Theater von Milet. – 3. Jh. n. Chr. – Nachbildung des spätarchaischen A. Philesios des Kanachos (vgl. zu **24. 156. 157. 315**; → Apollon **332**). – Eine weitere, aber stark beschädigte Nachbildung → Apollon **332b**.

319. Herculaneum. Vom Cardo V. – Maiuri, A., *ASAtene* 24/26, 1946/48, 223–224 Taf. 23; Kusch, E., *Herculaneum* (1960) Abb. 46; Froning, *Schmuckreliefs* 16–17. – Frühe Kaiserzeit. – Gattung der Reliefs Loulé, aber hier mit A.statue. Kuros auf hohem Pfeiler mit vorgesetztem linkem Bein und langem Haar; in der Linken den Bogen. Zur Deutung: Picard, Ch., *ASAtene* 24/26, 1946/48, 213–220.

320.* Rom, Apsis der Basilica Sotterranea. – Nash, *TopRom* I Abb. 187; Mielsch 118 K 16, mit Lit. – Um 40 n. Chr. – Stuckrelief. Sprung der Sappho vom leukadischen Felsen; ihr gegenüber die Statue des A. Leucadius auf dem Vorgebirge (s. Franke zu **249**, 162 Taf. 12). Er steht im Profil nach rechts und ist soweit erhalten nackt. In der gesenkten Linken trägt er den Bogen, die Rechte ist Sappho entgegengestreckt. Seine (nur zum Teil erhaltene) Frisur, ein Knoten mit Nackensträhnen, ist für archaisierende Darstellungen des A. typisch. – Ein weiteres Stuckrelief mit dem Unterteil einer A.statue: Mielsch 145 K 54 (Ostlunette im Apodyterium der Stabianer Thermen, Pompeji).

321. Vatikan, Sala a Croce Greca 223. – Lippold, *SkulptVatMus* III 1 Nr. 587a Taf. 65; Simon, E., in Helbig^4 I Nr. 24. – Augusteisch. – A. im Profil nach links als strenger Kuros auf hohem Pfeiler, in der Linken den Bogen. Vor ihm bärtiger Krieger, der einen Helm als Weihgeschenk darbringt: Wohl nicht Menelaos (so Simon ebendort), sondern Hektor; vgl. *Ilias* 7, 81–83. Die Szene gehört zu den Darstellungen des A. im trojanischen Sagenkreis, die unten als eigener Komplex behandelt werden (**484–498**). Nachbildungen archaischer oder frühklassischer A.statuen begegnen dort mehrfach.

322.* (= Apollon **353**) Turin, Mus. di Antichità 609. – Schrader, H., *ÖJh* 16, 1913, 22–28 Abb. 14; Picard, *Manuel* II 1, 40 Anm. 1; Karousos, Ch., *JHS* 71, 1951, 110 Anm. 62; Ridgway, a. O. **311**, 124. – Frühe Kaiserzeit. – Beste Nachbildung einer A.statue des Strengen Stils, die in römischen Reliefs erhalten ist. A. steht im Profil nach rechts als Kultbild an einem Rundaltar von späthellenistischer Form, der mit Bukranien und schmalen Girlanden geschmückt ist. Er hält in der vorgestreckten Rechten einen Vogel; in der Linken hatte er wahrscheinlich den Bogen. Das aufrechte Sitzen des Vogels spricht gegen den Raben, der dem A. häufig beigegeben ist. Wahrscheinlich handelt es sich um einen Raubvogel, einen Habicht oder Falken. – A. verwandelt sich *Ilias* 15, 237 in einen Habicht; in der *Odyssee* 15, 526 heißt der Falke «der schnelle Bote des A.» Zum Falken (Kirkos) des A. vgl. Jessen, H. B., *AA* 1955, 288–301; s. auch oben zu **38. 39.**

323. Pieštany (Slowakei), Museum. Aus Stráže (heute Krakovany) Grab II. – Svoboda, B., *Neuerworbene römische Metallgefäße aus Stráže bei Pieštany* (1972) 75–77 Abb. 44. 53, 1. 60. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Relief am Rand eines Silbertellers mit ungedeuteten Szenen. A. im Typus einer frühklassischen Statue in Dreiviertelansicht nach rechts. Er trägt langes Haar und hält in der Linken den Bogen. Zwei mit Goldfolie belegte Säulen, auf denen Greife sitzen, flankieren ihn. Vor der rechten steht ein Lorbeerbaum und ein Altar, an den ein Togatus mit zwei Begleitern zum Opfer herantritt.

324.* Vatikan, Mus. Greg. Profano Inv. 10408. Aus dem «Bunten Grab» an der Via Latina, dessen Stuckreliefs 165–170 n. Chr. zu datieren sind (vgl. zu **327**). – Robert, *SarkRel* II 191 Nr. 183 Taf. 60; Schefold, K., *RA* 1961, 2, 181 Abb. 2; Andreae, B., in Helbig^4 I Nr. 1120. – Spätantoninisch. – Relief eines Sarkophagdeckels, linke Szene. Laios vor dem delphischen A. Dieser steht in Dreiviertelansicht nach rechts, hält in der Linken den Bogen und in der gesenkten Rechten einen Zweig.

NACHBILDUNGEN KLASSISCHER UND HELLENISTISCHER STATUEN

325.* London, Brit. Mus. Aus Capri. – Smith, *BMSculpture* III 382–384 Nr. 2487 Abb. 61 A. – 1. Jh. n. Chr. – Kandelaberbasis, von Sphingen getragen. A. an einem dreibeinigen Tisch, auf dem Leier, Dreifuß und Rabe stehen. Der Gott, in Dreiviertelansicht nach rechts, stützt die Rechte, über die sein Mantel fällt, in die Seite. Auf dem Gegenrelief Diana in langem Gewand, die sich einem Reh zuwendet.

326. Vatikan, Krypta von St. Peter. – Brunn, H., *Kleine Schriften* I (1898) 64–70 Abb. 24; Strong, E., *Roman Sculpture* (1907) 127–128 Taf. 37. – Spätflavisch. – Reliefierter Pfeiler mit Akanthusranken, zwischen diesen A. frontal; er lehnt sich mit der Linken, in der er den Bogen hält, an einen Dreifuß mit Schlange. Die Rechte legt er auf den Kopf des Greifen. In den Ranken darüber Greifenprotomen und Schlange. Stilistisch vergleichbare Rankenpfeiler (in zweiter Verwendung) am Baptisterium in Pisa.

327.* Rom, «Buntes Grab» an der Via Latina, *in situ*. – Mielsch 171 K 115 Taf. 82, 2. – 165–170 n. Chr. – Stuckrelief. A. steht frontal, er trägt einen Rückenmantel, an der rechten Schulter den Köcher sowie Leier und Plektron. Die Pendantfigur im linken Bildfeld ist Dionysos; im Mittelfeld Victoria mit Schild. Mielsch weist ebendort auf eine ähnliche A.figur hin (Taf. 78, 3), die von Andreae, B., *Studien zur röm. Grabkunst, RM* Erg.-H. 9 (1963) 126 mit Anm. 149 Orpheus genannt wird. Dieser pflegt in der Kaiserzeit jedoch in Barbarentracht dargestellt zu werden.

328.* (= Anubis **67**, = Apollon Agyieus **17**) Vatikan, Mus. Greg. Profano 9997. Aus dem Haterier-Grab. – Simon, E., in Helbig^4 I Nr. 1076, mit Lit.; Nash, *TopRom* I Abb. 14. – Spätflavisch. – Unter der Statuenausstattung des Kolosseum steht A., der sich an seinen Dreifuß lehnt und das linke Bein über das rechte kreuzt. Es handelt sich um einen auch von Gemmen bekannten Typus des A. (vgl. **203. 205**).

329.* Benevent, Trajansbogen, Stadtseite. – Hassel, F. J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) Taf. 11, 1; Fittschen, K., *AA* 1972, 772–773; Simon, E., *Die Götter am Trajansbogen von Benevent*, 1./2. *Trierer WPr* 1979/80 (1981) 8 Taf. 5, 2. – Vollendung 114 n. Chr. – A. vom Typus Kyrene frontal als Statue neben einer Statue des Hercules; links der Hafengott Portunus im

Gelände lagernd und die Szene topographisch am Tiberhafen Roms lokalisierend. Dort hatte Hercules mehrere Heiligtümer; der A.tempel am Marcellustheater war nicht weit, doch die Hypothese von Becatti, diese Statue sei das Kultbild jenes Tempels, wurde oben widerlegt (s. zu **5. 7. 61**). Portunus genügt zur Ortsangabe, zumal Statuen in historischen Reliefs häufig auf Kultgründungen hinweisen. So könnte Trajan in der Gegend des Tiberhafens eine Statue des Hercules und eine des A. gestiftet haben, und zwar einen sehr «modernen» A., denn es ist das früheste Zeugnis für das Auftauchen des Typus Kyrene im Westen. Der Personenkreis, für den die Statuen bestimmt sind, steht vor dem Kaiser. Es sind Togati, die kleiner gebildet sind als auf allen übrigen Reliefs des Bogens. Das weist darauf hin, daß sie – jedenfalls zwei von ihnen – noch nicht erwachsen sind. Es handelt sich um *iuvenes* mit ihrem *magister* (Simon). Sie waren in Rom und anderenorts in *collegia* organisiert, deren Schutzgott Hercules war. Mit ihm zusammen war A. in Griechenland, weshalb er wohl auch hier erscheint, Schutzgott der Jugend. – Wäre die «Annona Augusti» gemeint (Fittschen und andere), so müßte sie oder Ceres auftreten; bei Kaufleuten würde man Merkur erwarten.

330.* Tripolis, Giebelrelief vom Tempel des Genius Coloniae in Oea (heute Tripolis). – Horn, R., *AA* 1938, 740–744 Abb. 52; Caputo, G., *AfrIt* 7, 1940, 35–45 Abb. 6. 9; Hommel, P., *Studien zu den röm. Figurengiebeln der Kaiserzeit* (1954) 55–57 Abb. 13; Haynes, D. E. L., *The Antiquities of Tripolitania* (1965) 104; Romanelli, P., in *EncClass* Sez. III Vol. X Tomo 7 (Torino 1970) 296 Taf. 95b. – Nach 183 n. Chr. – Links von der Giebelmitte, die durch Tyche-Tanit eingenommen wird, steht A. frontal in einer Variante des Typus Kyrene (**61**), der im kaiserzeitlichen Afrika besonders beliebt war (Hommel ebendort). Die Kithara fehlt; A. stützt sich auf seinen Dreifuß, von dem aus sich eine große Schlange zu dem Lorbeerzweig emporringelt, den A. in der über den Kopf gelegten Hand hält. Die Pendantfigur auf der rechten Seite ist Minerva, die zusammen mit A. Hauptgottheit von Oea war (s. **347**).

331. Ostia, Mus. Ostiense 13. Aus dem Attisheiligtum. – Calza/Squarciapino, a. O. **40**, 43 Nr. 19; Calza, R., *MemPontAcc* 6, 1947, 211–212 Abb. 12; Zanker, P., in Helbig[4] IV Nr. 3055. – Wohl neronisch. – Kandelaberbasis. A. stützt sich auf einen Pfeiler, kreuzt das eine Bein über das andere. Seine Attribute – Globus und Zeigestab – sind hier die der Muse Urania. Auf dem Globus sitzt sein Rabe.

332.* Rom, Konstantinsbogen, Hadrianischer Tondo. Opfer an Apollo nach Rückkehr des Kaisers. – Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 245, mit Bibliographie; L'Orange, H. P./v. Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) 168–169 Nr. 6 Taf. 41d; Maull, I., *OeJh* 42, 1955, 53–67; Calza, R., *RendPontAcc* 32, 1959/60, 133–161 Abb. 3. 7; Ruysschaert, J., *RendPontAcc* 35, 1962/63, 90–93; Simon, *JdI* 93, 1978, 221–223 Abb. 7. – Um 135 n. Chr. – A. in einem auch in der Plastik des 2. Jh. n. Chr. beliebten Typus (**72**). Sein Unterkörper ist vom Mantel umhüllt; er stützt sich auf einen Dreifuß, auf dem seine Leier steht; links unten der Greif, im Hintergrund der Lorbeerbaum. Vor dem hohen Sokkel, auf dem die Statue steht, ein Altar.

333.* Rom, Villa Albani 909. – *EA* 4543; Zanker, P., in Helbig[4] IV Nr. 3237; Guerrini, L., *Marmi antichi nei disegni di Pier Leone Ghezzi* (1971) Taf. 20, 2. – Antoninisch, mittleres 2. Jh. n. Chr. – Altarrelief. A. in ähnlichem Typus wie im Tondo des Konstantinsbogens (**332**), aber die Leier steht nicht auf dem Dreifuß, da dieser die eine Nebenseite des Altares einnimmt; auch fehlt der Greif, da dieser auf der Rückseite sitzt. Rechts steht groß ein Goryt (Tasche für Bogen und Pfeile), aus dem die mit Greifenköpfen versehenen Bogenenden blicken. Die Statue ist von einem Tor umrahmt, durch das ein Lorbeerbaum hindurchwächst.

334. Hippo Regius (Algerien), Theater, Pulpitumrelief, *in situ*. – Marec, E., *Hippone la Royale* (1950) 84–85 Abb. 43. – 2. Jh. n. Chr. – A. von ähnlichem Typus wie am Konstantinsbogen (**332**), aber der Greif sitzt rechts unterhalb der Leier, und der Dreifuß fehlt. Unter A. ein Relief mit dem Köcher. Ein zweites Relief vom Pulpitum zeigt eine tanzende Mänade mit Rehkitz (Marec a. O. Abb. 42).

SITZEND, NACKT ODER MIT GEWAND UM DEN UNTERKÖRPER

335.* «Aktiumrelief». Budapest, Mus. der Bild. Künste 4817. Angeblich aus Avellino bei Neapel. – Sieveking, J., zu BrBr Taf. 595; Hekler, A., *Die Antiken in Budapest* I, *Die Skulpturen* (1929) 116 Abb. 107; Strocka, V. M., *AA* 1964, 823–834 Abb. 1; Kraft (s. Bibliographie zu D) Taf. 2, 23; Prückner, H., in *Forschungen und Funde. Festschr. B. Neutsch* (1980) 357–366 Taf. 68. 69. – Augusteisch. – A. stützt an seinen Dreifuß gelehnt auf dem Vorgebirge und blickt nach rechts aufs Meer hinaus, auf dem (am Rand des Fragments) zwei Schiffe zu sehen sind. Er hält seine Leier auf dem Schoß. Überzeugend ist die neue Rekonstruktion von Prückner, der A. (zu Recht ohne das von Strocka ergänzte Relief mit Schlange in Kopenhagen) räumlich von der Prozession trennt und die beiden Themen auf Vorder- und Nebenseite eines Monuments (Basis oder Altar) verteilt (a. O. Taf. 68). Nach Prückner sitzt der A. von Actium vor dem Siegesdenkmal des Octavian, das aus zehn erbeuteten Schiffen bestand; von beiden Nebenseiten kommt die Dankprozession heran. Seine Datierung erst in spättiberisch-claudische Zeit ist nicht ohne Schwierigkeit. Wohl doch augusteisch; s. Froning, *Schmuckreliefs* 4 Anm. 18.

336.* Vatikan, Mus. Chiaramonti Inv. 2161. Vom Kolosseum. – Amelung, *SkultpVatMus* I 311 Nr. 2 Taf. 31; Reinach, *RépRel* III 353, 3; Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 385. – Neronisch oder vespasianisch. – A. in Dreiviertelansicht nach links auf Felsen sitzend. Seine Linke stützt sich auf die Kithara, zu seiner Rechten erscheint im Bildgrund der Greif. Das Relief könnte zur Ausstattung des Kolosseum gehört haben, vielleicht aber auch, aus stilistischen Gründen, zum Goldenen Haus des Nero, das vorher an jener Stelle stand.

337.* Altar der Gens Augusta, Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus Karthago. – Rostovtzeff, M., *RM* 38/39, 1923/24, 290–291. 293–296 Beilage 2; Poinssot, L., *L'autel de la Gens Augusta à Carthage* (1929) 5–38; Maj, B. M., *RendPontAcc* 12, 1936, 157–168; Hermann, W., *Röm. Götteraltäre* (1961) 126–132; Simon, E., *JdI* 93, 1978, 220–221 Abb. 6. – Wohl neronisch (weder die frühere Datierung in augusteische Zeit noch die von Hermann in die des Hadrian überzeugt; vgl. Simon ebenda). – A. sitzt nach links auf einem Thron, dessen Lehne an seinem Rücken erscheint. An seiner Linken Leier und Greif; in der ausgestreckten Rechten hält er den Lorbeerzweig, vor ihm der Dreifuß.

338. Neapel, Mus. Naz. – Spinazzola, V., *Le arti decorative in Pompei e nel Mus. Naz. di Napoli* (1928) Taf. 229. – 1. Jh. n. Chr. – Runde Elfenbeinscheibe (Oscillum?). A. auf Thron mit Löwenfüßen nach links sitzend, lorbeerbekränzt, Mantel um den rechten Oberschenkel und den linken Arm. Vor ihm kleine Dienerin mit Schlange, die zu dem Gott hinschlüpft; im Segment Bogen und Köcher, über dem Mädchen Zweig.

339. Ostia, Mus. Ostiense 10036. Aus Grab 93 der Isola Sacra. – Calza, G., *La Necropoli del Porto di Roma nell'Isola Sacra* (1940) 110–112; Mielsch 82–83 K 95. – 125–130 n. Chr. – Stuckrelief.

340.* Vatikan, Gall. dei Candelabri 2403. Aus Otricoli. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 132 Nr. 39 Taf. 61; v. Steuben, H., in Helbig[4] I Nr. 517. – 2. Jh. n. Chr. – Kandelaber, dessen drei Seiten den Marsyasmythos zeigen (vgl. **467–470**). Auf der einen Seite sitzt A. allein auf Felsen, den Mantel mit der Rechten über den Kopf ziehend; mit der Linken stützt er sich auf seine Kithara. Auf den anderen Seiten Marsyas hängend (mit Olympos) und der Schinder.

341. Melfi, Cortile del Palazzo Pubblico. Aus der Gegend von Melfi. – Delbrueck, R., *JdI* 28, 1913, 277–308 Abb. 2. 5a; Morey, C. R., «The sarcophagus of Claudia Antonia Sabina», in *Sardis* V 1 (1924) 34–35 Abb. 39; Ferrari, G., *Il Commercio dei Sarcofagi Asiatici* (1966) 34; Wiegartz, H., *Kleinasiatische Säulensarkophage* (1965) 75. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Auf der Vorderseite des Säulensarkophages sitzt im linken Intercolumnium A. nackt auf einem Thron mit Löwenfüßen. Er hält die Leier auf dem linken Oberschenkel und legt die Rechte über den Kopf.

342. Tebessa (Theveste), Nordafrika, Museum im Minervatempel. – Reinach, *RépRel* II, 4, 2–4; Gsell, St., *Musée de Tébessa* (1902) 24–26 Taf. 8, 2; 10, 8. 9; Wegner, *SarkRel* V 3 Nr. 224. – Frühes 4. Jh. n. Chr. – Rechte Nebenseite eines Musensarkophages. A. nach links auf Thron mit hoher Lehne sitzend, mit Leier im Arm, darunter Greif; an der Rechten des Gottes Dreifuß.

343. Kairo, Kopt. Mus. Aus Ahnas. – *EAA* II (1959) 816 Abb. 1070 *s. v.* «Copta, Arte»; de Francovich, G., *RivIstArch* 11/12, 1963, 94–95 Abb. 14. – Anfang 5. Jh. n. Chr. – A. mit übergroßem Kopf und Buckellocken setzt Leier auf einen Pfeiler und hält in der Rechten das Plektron. Die Deutung auf Orpheus ist weniger wahrscheinlich, da dieser die phrygische Mütze zu tragen pflegt.

344. Kairo, Ägypt. Mus. Aus den Grabungen von Emery, W. B., *The Royal Tombs of Ballana and Qustul* (1938). – v. Bissing, F. W., *AA* 1939, 569–571 Abb. 2; Weitzmann, *Spirituality* 189–190 Nr. 168. – 5./6. Jh. n. Chr. – Silberschale. A. nach links sitzend mit Zepter und Greif, aus einer Schale eine an einem Lorbeerbaum sich windende Schlange fütternd; weitere (synkretistische) Attribute.

ALS GREIFENREITER ODER MIT GREIFENGESPANN

345.* (= Ares/Mars **299**, = Artemis/Diana **157/274**) Vatikan, Braccio Nuovo 2290. Aus Prima Porta. Panzerstatue des Augustus. – Kähler, H., *Die Augustusstatue von Prima Porta* (1959) Taf. 21; Simon, E., «Der Augustus von Prima Porta», *Opus Nobile* 13 (1959); v. Heintze, H., in Helbig[4] I Nr. 411; Jucker, H., *HASB* 3, 1977, 16–37. – Wohl Saecularjahr 17 v. Chr. (Simon). – A. sitzt seitlich auf dem Greifen, der an der rechten unteren Seite des Muskelpanzers heransprengt. Der Gott hält an der linken Schulter seine Leier, trägt aber nicht die Kitharödentracht, sondern nur einen Mantel um den Unterkörper wie in einem frühaugusteischen statuarischen Typus (**64**); auch der A. des «Aktiumreliefs» (**335**) läßt sich darin vergleichen. Sein Pendant ist Diana als Hirschreiterin (s. unten K).

346.* Pompeji VII 5, Forumsthermen, Tepidarium, *in situ*. – Overbeck, J., *Pompeji in seinen Gebäuden, Altertümern und Kunstwerken* (1875) 183–184 Abb. 119; Mau, A., *Pompeji in Leben und Kunst* (1900) 188–189; Schefold, *WP* 189; Mielsch 137 bildet nur Ganymed ab; Inst. Neg. Rom 72.1717. – Vespasianisch. – A. ruht unbekleidet mit langen Locken auf dem Rücken des dahinsprengenden Greifen.

347.* Tripolis, Bogen des Mark Aurel und des Lucius Verus. – Aurigemma, S., *L'Arco di M. Aurelio e di Lucio Vero in Tripoli* (1938) Taf. 18; Hommel, a. O. **330**, 64; Picard, G.-Ch., *AntK* 5, 1962, 34 Taf. 13; *EAA* VII (1966) 986 Abb. 1114. – Dedikation 163 n. Chr. – A. mit Chlamys auf Wagen, der von zwei Greifen gezogen wird (vgl. die Lampen **268**); darunter Rabe, Leier, Köcher und Lorbeerzweig. Sein Pendant im anderen Zwickel ist Minerva (→ Athena/Minerva **253**) auf einem von zwei Greifinnen gezogenen Wagen. Beide waren Hauptgötter von Oea (Tripolis); vgl. den Giebel des daneben gelegenen Tempels (**330**).

ALS ARCHAISTISCHER KITHARÖDE

348.* Rom, Konservatorenpalast, Braccio Nuovo 2771. Aus der Via della Conciliazione. – van Buren, A. W., *AJA* 52, 1948, 503 Taf. 48 (nur Diana); *FA* IV (1951) Nr. 3771 Abb. 60; v. Steuben, H., Helbig[4] II Nr. 1662. – Kandelaberbasis. A. schreitet auf Zehenspitzen nach rechts und spielt die Kithara; auf den beiden anderen Seiten Diana und Latona. Die Gewänder aller drei Gottheiten entsprechen der Stilisierung in den Kitharödenreliefs (**349–353**).

I. Apollo mit Victoria oder mit Victoria, Diana und Latona: die Gattung der Kitharödenreliefs

BIBLIOGRAPHIE: Borbein, A. H., Campanareliefs, *RM* 14. Erg.-H. (1968) 186–187, mit Lit.; Dragendorff, H./Watzinger, C., *Arretinische Reliefkeramik* (1948) 61–64; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* 20. Erg.-H. (1959) 151. 178; Overbeck (s. Bibliographie zu A–C) 259–268 (Zusammenstellung sämtlicher bis dahin bekannter Repliken); v. Rohden, H./Winnefeld, H., *Architektonische röm. Tonreliefs der Kaiserzeit* (1911) 17–19 Taf. 111, 2–3; Schreiber, *HR* Taf. 34–36.

MIT VICTORIA

Marmorreliefs

349.* Cleveland (Ohio), Mus. of Arts 30.522. Aus Capua. – Bieber, *SculptHell*^{2} 186 Abb. 804; *Handbook Cleveland Mus.* (1966) 25; Borbein 187 Anm. 990: wohl identisch mit der Replik Overbeck 261 Nr. 11. – Augusteisch. – A. hält eine große Kithara und trägt um den Körper einen Mantel ohne Untergewand, in archaistischer Stilisierung. Das gleiche gilt für das Gewand und die gespreizte Bewegung der Victoria, die ihm von oben aus einem Kännchen in die Patera (Spendeschale) den Wein ministriert, den A. über dem Omphalos ausgießen wird. – Vorbild für diese eklektische Komposition waren teils archaistische dekorative Reliefs aus dem frühen Hellenismus mit Götterzügen, teils spätklassische Weihreliefs, die A. mit der Spendeschale am delphischen Omphalos zeigen (vgl. die zu **45** und **46** zitierten Reliefs). Diese doppelte Herkunft gibt der hier behandelten Gattung trotz ihrer dekorativen Verwendung einen religiösen Anflug. Da die Szene mit Victoria eine kürzere Fassung der Reliefs mit Diana und Latona ist, sei für die Interpretation auf den Kommentar verwiesen. – Die folgenden dem Relief in Cleveland ähnlichen (ebenfalls augusteischen oder frühkaiserzeitlichen) Stücke seien noch aufgeführt:

a) London, Brit. Mus. – Overbeck 261 Nr. 9; Smith, *BMSculpt* I 356–357 Nr. 774.

b) Paris, Louvre. – Overbeck 261 Nr. 10; Reinach, *RépStat* I 21, 41.

c) Aufbewahrung unbekannt. Aus Capri. – Overbeck 261 Nr. 6.

Tonreliefs

350.* Bonn, Akadem. Kunstmus. D 82. – v. Rohden/Winnefeld 18 Abb. 25; Mielsch, H., *Römische Architekturterrakotten und Wandmalereien im Akadem. Kunstmus. Bonn* (1971) 9–10 Nr. 2 Abb. 2. – Spätaugusteisch-tiberianisch (Mielsch). – Ähnliche Szene wie auf den Marmorreliefs **349**, doch fehlt hier und in den folgenden Exemplaren der Omphalos, und A. trägt Kitharödentracht. Es handelt sich, wie die Nagellöcher zeigen, immer um Verkleidungsplatten. Von diesen stammt **350 c** aus einem beobachteten, datierbaren Fundzusammenhang (um Christi Geburt). Die anderen verteilen sich über die augusteische Zeit:

a) London, Brit. Mus. Aus Slg. Towneley. – Overbeck 261 Nr. 14; Walters, *BMTerracottas* D 505 Taf. 40; v. Rohden/Winnefeld Abb. 24; Borbein 186, Anm. 989.

b) Paris, Louvre. Aus Slg. Campana. – Overbeck 261 Nr. 15; Campana, P. G., *Opere in plastica* (1851) Taf. 18.

c) Rom, American Academy. Aus Cosa. Fragmente mehrerer Platten mit diesem Motiv. – Brown, F. E./Richardson, E. H., *MAAR* 26, 1960, 134. 298 Taf. 57, 1. 2; Borbein Taf. 41, 2.

d) Rom, Konservatorenpalast. Vom Palazzo di Giustizia. – v. Rohden/Winnefeld 17 Taf. 111, 2. 3; Stuart Jones, *SculptPalCons* 348 Gall. Sup. VI 42 Taf. 123. 124; Borbein 186–187 Taf. 41, 1.

MIT DIANA, LATONA UND VICTORIA

Marmorreliefs

351.* Rom, Villa Albani 1014. – Overbeck 260 Nr. 3; Schreiber Taf. 34 A; Fuchs, W., in Helbig^4 IV Nr. 3240, mit Lit. – Augusteisch. – A. vom gleichen archaistischen Typus wie auf den Tonreliefs **350** schreitet vor Diana und Latona her auf einen Rundaltar zu, an dem ihm Victoria die Spende eingießt. Mutter und Schwester des Gottes, mit denen er seit archaischer Zeit eine Trias bildete, sind ebenfalls archaistische Figuren, wenn auch der Mantel der Diana mehr im Sinne des Reichen Stils gebildet ist. Sie trägt eine Fackel und am Rücken Köcher und Bogen, Latona dagegen ein Zepter. Die vier Figuren werden von einer Temenosmauer hinterfangen, über die ein korinthischer Tempel ragt. Dessen Fries zeigt ein Wagenrennen, auf der Schmalseite nach rechts, auf der Langseite nach links. Im Giebel geflügelte Tritone, die einen Gorgoschild halten. Den Rahmen zur Linken bildet ein Dreifuß auf hohem Pfeiler, den zur Rechten ein niederer Pfeiler, auf dem in anderen Reliefs der Gattung die nackte archaistische Kultstatue des A. steht (s. **351 a. b**). Der Gott ist also in seinem eigenen Heiligtum dargestellt, zu dem der mit drei Horen geschmückte Rundaltar und der Dreifuß gehören. Ob dagegen der Tempel als A.tempel gedeutet werden kann, ist fraglich (s. Kommentar). Einen ähnlichen Hintergrund zeigen die beiden folgenden Reliefs:

a) Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus Villa Albani. – Overbeck 259–260 Nr. 1; Kekulé v. Stradonitz, a. O. **67 c**, Nr. 921; Schreiber Taf. 35 A; Studniczka, F., *JdI* 21, 1906, 77–86 Abb. 1; Douglas van Buren, E., *MAAR* 3, 1919, 98 Taf. 75; Dragendorff/Watzinger 62. – Augusteisch. – Über dem Giebel des mit dem gleichen Wagenrennen wie **351** geschmückten Tempels drei Victorien als Akrotere; rechts vor dem Tempel eine knorrige Platane; auf dem Pfeiler rechts A. als nackter Kuros mit Phiale. Der Rundaltar hat keinen Reliefschmuck; das Zepter der Latona endet in einer Knospe.

b) Paris, Louvre MA 683. – Overbeck 260 Nr. 2; *EncPhotLouvre* III 257 B; Bieber, *Copies* 109 Abb. 490; vgl. auch ebendort Abb. 491 (London, Brit. Mus.). – Augusteisch. – Das Relief ist in der rechten oberen Hälfte fragmentiert; diese ist wahrscheinlich wie bei **351 a** zu ergänzen. Der Rundaltar trägt das gleiche Relief wie auf dem Exemplar in der Villa Albani.

Andere Reliefs (Marmor und Reliefkeramik) zeigen die Figuren auf neutralem Grund. Genannt seien:

Marmor

352. Rom, Palazzo Spada, Rundaltar. – Overbeck 261 Nr. 8.

a) Paris, Louvre. – Overbeck 260 Nr. 5; Reinach, *RépStat* I 21, 40. – Latona fehlt. Der Rundaltar ist anstelle von Horen mit einer Victoria zwischen Girlanden geschmückt.

353.* Paris, Louvre MA 519. – Overbeck 262 Nr. 16; Reinach, *RépStat* I 21, 38. – Augusteisch. – Ohne Victoria; A. hält keine Patera, sondern spielt auf der Kithara. Den Abschluß rechts bildet der von **351 a** und **b** bekannte Pfeiler mit dem A.bild, das eine Patera vorstreckt.

Terra Sigillata

354. Fragmente arretinischer Reliefkeramik in Boston und Tübingen, zusammengestellt bei Dragendorff/Watzinger 61–62 Taf. 1,7–10 (Tübinger Exemplare). Bezeugt sind Victoria, Apollo, Diana und Latona sowie der Rundaltar. Da diese Typen in frühaugusteische Zeit zu datieren sind, ergibt sich, wie man richtig sah, für die «Erfindung» der Kitharödenreliefs die gleiche Epoche.

K. Apollo und Diana

s. auch Kitharödenreliefs **351–354**; A. unter den Zwölfgöttern **422–425**; A. als Kind **435–437**; A. in der Gigantomachie **460. 461**; A. und Niobiden **478–480**; sowie, ergänzend, → Artemis/Diana Kap. II B.

Malerei

355. Pompeji VI 5, 3, Casa di Nettuno, *in situ*. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 200; Schefold, *WP* 97. – Vespasianisch. – A. steht mit Leier, die Rechte mit Plektron über den Kopf legend, vor der auf einem Steinsitz thronenden Diana. Diese trägt die für sie in der römischen Kunst typische Krone (→ Artemis/Diana), den Köcher und in der Rechten den Jagdspeer.

356.* (= Artemis/Diana **287**) Pompeji VI 15, 1, Vettierhaus, *in situ*. – Mau, A., *RM* 11, 1896, 68–69; Reinach, *RépPeint* 29, 5; *HBr* Taf. 20, 1; Schefold, *WP* 147; Andreae, B., *Römische Kunst* (1973) Abb. 62 (farbig). – Neronischer 4. Stil (Schefold). – A., nackt, mit wehendem Mantel und nimbiertem Haupt, spielt weit ausschreitend die Kithara. Rechts davon stützt sich Diana im Jagdgewand auf einen Pfeiler, zwischen den Geschwistern großer Lorbeerzweig am Boden. Die Szene wird allgemein auf den Pythonsieger A. gedeutet, was nicht zutrifft. Die Schlange windet sich als apollinisches Attribut um den Omphalos, der einem A. vom gleichen Typus auch beim Wettstreit mit Marsyas beigegeben ist (s. **471**). Der Maler verwendete also, ähnlich wie für die anderen kleinen Bilder des Raumes (Reinach, *RépPeint* 169, 1; 170, 1) vorgeprägte Typen. Da es dort um den Mythos von Iphigenie und der taurischen Diana geht, dürfte diese Göttin auch hier gemeint sein, zumal ihr, der Tauropolos, ein Rind zum Opfer herangeführt wird. Die das Tier am Horn packende Opferdienerin schultert eine Amazonenaxt, die das Hauptthema des Raumes, nämlich Amazonenbilder (Schefold, *WP* 146), anklingen läßt. Die Amazonen waren mit dem Kult der Diana vielfältig verbunden (vgl. Paus. 7, 2, 7). Die links von A. stehende priesterliche Gestalt ist wohl im Begriff, das Opfer für Diana zu vollziehen, und A. fungiert dabei als *fidicen* (s. Kommentar). Seine enge Verbindung mit Artemis Tauropolos, mit der im Mythos auch der römische Dianakult zusammenhing (→ Artemis/Diana, Einleitung), drückt sich in dieser Darstellung aus.

Mosaik

357. (= Artemis/Diana **60***) Tunis, Mus. du Bardo. Aus Karthago. – Schulten, M., *AA* 1909, 194–196 Abb. 1; Gauckler, P., *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* (1910) 204 Nr. 607; Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1969) 66 Abb. 67; Bianchi Bandinelli, R., *RFAA* 250–251 Abb. 232; Dunbabin, *Mosaics* 253 Carthage 41 Taf. 36. 37. – Um 400 n. Chr. – Ländliches Heiligtum in einem Zypressenhain, darin Diana und A. als Gottheiten der ringsum dargestellten Jagd. A. ist bis auf Stiefel und ein Mantelstück an der linken Schulter nackt. Er trägt wie die zu seiner Rechten stehende Diana den Bogen. Während diese an den Köcher greift, hält A. in der gesenkten Rechten eine Opferschale. Er trägt um das Haupt einen Kranz, Diana einen Nimbus. Zwischen ihnen am Boden ein großer, toter Kranich (Phoenix?).

Marmorreliefs

358. (= Artemis/Diana **276***) Rom, Villa Medici, Gartenfront. Aus Slg. Della Valle. – Cagiano de Azevedo, M., *Le Antichità di Villa Medici* (1951) 41–43 Nr. 13 Taf. 15, 22; Hommel, a. O. **330**, 113 Anm. 524 Nr. 1; Simon, E., *WürzbJbb* N. F. 5, 1979, 264–265 Abb. 3. – Nicht augusteisch, wie man früher annahm, sondern claudisch und wegen der bedeutenden Größe (Höhe fast 2 m) von einem Staatsrelief (Ara Pietatis?). Den nächsten stilistischen Vergleich bieten die von Laubscher umdatierten Reliefs aus der gleichen Fundgegend: Laubscher, H. P., «Arcus Novus und Arcus Claudii», *NachGöttingen* 1976 Nr. 3. – Diana und A. stehen in Dreiviertelansicht einander gegenüber: Diana im kurzen Peplos, mit Bogen und emporspringender Hirschkuh, A. mit einem Mantel, der sich an der Schulter und um die eingestützte Linke bauscht. Sein Kopf ist nicht erhalten (der aufgesetzte ist zwar antik, aber zu klein und weiblich). Das Attribut in seiner erhobenen Rechten ist wohl ein Plektron, wenn man auch nicht sieht, wo die Leier angebracht war – vielleicht zusammen mit dem Dreifuß rechts von dem erhaltenen Fragment. Das Geschwisterpaar steht auf felsigem Grund vor einem ionischen Tempel, der sich auf einem hohen Podium erhebt. Seinen Giebel schmücken schildhaltende Tritonen, ähnlich wie in den Kitharödenreliefs (**351**), auf denen aber der Tempel korinthisch ist (zur Beliebtheit des Giebelmotivs vgl. Hommel ebendort). Da das Medicirelief wahrscheinlich nicht einfach aus einem dekorativen, sondern aus einem historischen Zusammenhang stammt, müßte der Tempel topographisch bestimmbar sein. Da ionische Tempel in Rom selten sind, könnte man an den hoch am *clivus Capitolinus* gelegenen Saturntempel

denken. Er hat heute noch seine – wenn auch von einer spätantiken Erneuerung stammenden – ionischen Säulen. Die groß vor ihm stehende Hydria erhielte dann einen besonderen Sinn, nämlich als Aschenurne des Orest, dessen Gebeine aus Aricia nach Rom übertragen und beim Saturntempel bestattet worden waren (Serv. *Aen.* 2, 116; Hydrien als Behälter von Totenasche: Diehl, E., *Die Hydria* [1964] 146–168). Orest stand sowohl zu A., der ihn vom Muttermord gereinigt hatte, als auch zu Diana, deren Kultbild er von Tauris nach Aricia gebracht haben soll (Servius ebendort), in naher Beziehung. Weiteres zu → Artemis/Diana.

359.* (= Ares/Mars **334**) Vatikan, Mus. Chiaramonti Inv. 1315. Früher auf dem Quirinal. – Amelung, *SkulptVatMus* I 740–742 Nr. 636a Taf. 79; Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 314. – Hadrianisch. – Basisrelief. An einem Altar, den ein Lorbeerbaum überragt, steht rechts A., sich auf den Dreifuß stützend. Er ist nackt, trägt Bogen und Zweig. Von links eilt Diana mit ihrem Jagdhund heran, einen Pfeil aus dem Köcher ziehend. Auch die anderen drei Seiten der Basis zeigen nahe zusammengehörende Götterpaare.

360.* Rom, Mus. Cap., Gall. di Congiunzione. Vom Caelius. – *BullCom* 1889, 221 Taf. 9; *CIL* VI 4, 2, 31187; zum Fundort: Colini, A. M., «Storia e topografia del Celio nell'antichità», *MemPontAcc* Ser. III Tomo VII (1944) *passim.* – 3. Jh. n. Chr. – Weihrelief mit verschiedenen Stifternamen, Angehörigen der berittenen Leibgarde des Kaisers *(equites singulares Augusti)*, für dessen Gesundheit und die der Garde. Zur Linken A. nackt, frontal, mit Lorbeerkranz und einem Lorbeerzweig in der gesenkten Rechten; er stützt die Leier auf einen runden Untersatz; links ein Rabe, der mit einem Los (?) im Schnabel zu A. aufblickt (vgl. dazu die in *AA* 1955, 303 Anm. 54 genannten Reliefs). Rechts steht Diana im kurzen Jagdgewand, mit Stiefeln, von zwei zu ihr aufblickenden Hunden flankiert. Sie stützt die Rechte auf eine große Fackel; ihr Kopf ist nicht erhalten. Der Stil ist roh wie an den Grabsteinen dieser Truppe (Helbig[4] I Nr. 392), die sich damals vor allem aus Angehörigen östlicher Reitervölker zusammensetzte. So war der zuerst in der Inschrift genannte Marcus Ulpius Cresimus, der *exercitator* (Reitlehrer), ein Parther. A. und Diana sind hier Schutzgötter des kaiserlichen Palastes, die sie seit Augustus waren, und zugleich Götter, die in den östlichen Provinzen des römischen Reiches besonders verehrt wurden.

Stuckrelief

361. Rom, Basilica Sotterranea, rechtes Seitenschiff, Decke, *in situ.* – Bendinelli, G., *MonAnt* 31, 1926 Taf. 36, 1; Mielsch (Bibliographie zu H) 119 K 16. – Um 40 n. Chr. (Mielsch).

Elfenbeinreliefs

362. Malibu, J. Paul Getty Museum 71 A I 344. – Amyx/Forbes, a. O. **263,** 123 Nr. 95. – 3. Jh. n. Chr. – Griff mit A. und Diana.

363.* Baltimore, Walters Art Gallery 71.29. – *Early Christian and Byzantine Art,* Exhibition Baltimore Mus. of Arts (1947) Nr. 172. – Spätantik. – A. nackt, mit Leier, sitzt nach rechts und blickt zu der nach links sitzenden Diana, die Fackel hält. Zwischen ihnen Hund.

Münzen, östlich

364.* AE, Alexandreia (Ägypten), Trajan, Jahr 16 = 112/113 n. Chr. – Geissen, *AlexKaisermünzen* I Nr. 596–597; *BMC* Alexandria 49, 410 Taf. 3; Dattari 798 var. – A., links, an den Typus Kyrene (**61**) erinnernd, Diana an den Typus Versailles (→ Artemis/Diana **27**).

a)* AE, Amorion (Phrygien), Geta, 211/212 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Kleinasiatische Münzen* I (1901) 201 Nr. 22 Taf. 6, 28. – A. rechts, mit Leier und Plektron, nackt; er wendet den Kopf zu der links stehenden Diana zurück. Diese, in kurzem Gewand, hält den Bogen und in der gesenkten Rechten einen Pfeil.

Münzen, westlich

365. AR Antoninian, Valerian, Rom, 258 n. Chr. – RIC V 1, 45 Nr. 85. – Rs.: A. nach links stehend, hält Lorbeerzweig und Leier, die auf Felsen steht; neben ihm Diana, die den Bogen hält und einen Pfeil aus dem Köcher zieht. Beischrift: Conservat. Augg.

a) * Aureus, Postumus (259–268 n. Chr.), Köln. – Elmer, G., «Die Münzprägung der gallischen Kaiser», *BonnJbb* 146, 1941, Nr. 442 Taf. 7, 2; Schulte, B., *Studien zur Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus* (1982) Nr. 112. – Rs.: Büsten von A. und Diana mit Bogen, nach rechts. Beischrift: *Conservatores Aug.*

Gemme

366. * Saronyx-Kameo. Leningrad, Ermitage 297. – Neverov, O., *Antique Cameos in the Hermitage Collection* (1971) Nr. 25. – Augusteisch. – Diana mit Köcher, Zackenkrone (→ Artemis/Diana, Kommentar) und Fackel sitzt nach rechts auf Felsen. Vor ihr A. mit Mantel um die Beine. Er greift mit der Rechten über den Körper zur Kithara auf Pfeiler.

Auszuscheiden ist das folgende, auf A. und Diana gedeutete Tonrelief:

367. (= Apollon Agyieus **19***) Rom, Antiquario Palatino. – Carettoni, G., *RendPontAcc* 44, 1971/72, 123–132 Abb. 5; Andreae, B., *Römische Kunst* (1973) Abb. 40; Simon, E., *JdI* 93, 1978, 219 Abb. 5. – Frühaugusteisch. – Dargestellt sind nicht, wie angenommen wurde, A. und Diana, sondern zwei Figuren in typisch weiblicher Tracht und Bewegung. Sie umwinden den Apollon Agyieus mit Tänien und sind wohl die Horen der Jahreshälfte, in der A. in Delphi war.

L. Apollo und Victoria

Zwar schreibt Weinstock, St., *RE* VIII A 2 (1958) 2496 *s. v.* «Victor», A. sei niemals offiziell Gott des Sieges gewesen. Aber wegen seiner engen Beziehung zum Triumph, die dem Gelehrten nicht bekannt war, verwundert es nicht, ihn vielfältig mit Victoria verbunden zu sehen, so etwa auf den Münzen **82. 86.**

111. 125. 131 (s. Kommentar), auf den Kitharödenreliefs (**350. 351**) oder am Ende des Wettstreits mit Marsyas (**472**). Dazu kommen die folgenden Darstellungen:

Wandmalerei

368. Neapel, Mus. Naz. 8826. Aus Pompeji VI 10, 11, Casa del Naviglio. – Schefold, *WP* 124; Herbig, R., zu HBr Taf. 222; Schwinzer, E., *Schwebende Gruppen in der pompejanischen Wandmalerei* (1979) 38–42 Nr. 18 Taf. 4, 1. – Früher 4. Stil. – Schwebende Gruppe: Victoria mit A. auf ihren Schwingen. Die getragene Figur wurde früher für weiblich gehalten, doch trägt sie eindeutig das Kitharödengewand des A., dazu in der Linken den Köcher, während Victoria die Kithara spielt. Die Bedeutung der Gruppe und ihre Herkunft aus der augusteischen Hofkunst ist bei Schwinzer ausführlich erläutert. Als Pendant zur schwebenden Gruppe Favonius (Zephyros)-Venus (Schwinzer 34–38 Nr. 19 Taf. 4, 2) hat sie neben dem Aspekt des Sieges auch den des Friedens, eine typisch augusteische Kombination.

Marmorrelief

369. Neapel, Mus. Naz. 6858. – *Guida Ruesch* 166 Nr. 551; Overbeck 268 Nr. 18; ders., Atlas Taf. 21, 13; Bieber, *Copies* 109 Abb. 489. – Frühe Kaiserzeit. – Dreiseitige Basis, auf einer Seite Kitharöde A. nach rechts, ihm zugewandt kurzgewandete Victoria, um Spende einzugießen (Diana-Victoria? Nemesis? s. zu → Artemis/Diana Kap. II G). Auf der dritten Seite wohl Latona. – Problematisch ist die Deutung auf A. auf dem folgenden Relieftypus:

a) Rom, Antiquario Forense 3126. Von der Basilica Aemilia. – v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 2064; weitere Exemplare: Fuchs (s. Bibliographie zu I) 125–126. – Leierspieler mit archaistischem Mantel und kleiner Lyra, vor ihm Victoria. Dabei in manchen Exemplaren bärtiger Krieger.

Medaillon

370.* AE, Rom, Commodus, 191 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 51 Nr. 1 Taf. 78, 1. – A. frontal im Kitharödengewand, mit Leier und Plektron; von rechts Victoria.

M. Apollo mit Minerva (und anderen, besonders Musen)

Der A. von Veji (→ Apollon/Aplu **12**) stand auf dem dortigen Menerva-Tempel; diese Göttin war in Mittelitalien als Heil- und Orakelgottheit seit alters mit A. verbunden; → Athena/Menerva **151–153.** Minerva und A. nehmen auch oft die beiden Seiten republikanischer Münzen ein (**83. 91. 132;** s. auch zu **112**); s. ferner zu **330. 347.**

Marmorreliefs: dekorativ

371.* (= Artemis **1169,** = Athena/Minerva **316**) Rom, Villa Albani 988. – Fuchs, W., in Helbig[4] IV Nr. 3261, mit Lit. – Um 100 v. Chr. – Archaistischer Götterzug. Als Hauptfiguren in der Mitte A. und vor ihm Minerva. Merkur führt den Zug an, Diana beendet ihn. Die Götter bewegen sich nach l. auf einen kleinen brennenden Altar zu. A. ist nackt bis auf ein langes, schmales, um beide Arme geschlungenes Tuch; er hält Bogen und Pfeil. Diana trägt Köcher und Bogen am Rücken und in der Rechten eine Fackel; Minerva schultert ihre Lanze und trägt in der Linken den Helm. Merkur hat die gleiche archaistische Frisur wie A., ist aber bärtig, trägt eine Chlamys und in der erhobenen Rechten den Botenstab. Die gleiche Komposition ist aus Delos und Athen bekannt: Fuchs (s. Bibliographie zu I) Taf. 10; Harrison, E. B., *Athenian Agora* XI (1965) Nr. 129 Taf. 29. Das Vorbild war also eine attische Erfindung, doch ist das Relief in der Villa Albani nach Fuchs in Rom gearbeitet. – Einen A. vom gleichen Typus, aber nur mit Merkur und Diana, zeigt auch eine Rundbasis in Rom, Mus. Cap. (Stuart Jones, *SculptMusCap* 273–274 Taf. 65); vgl. ferner **406–408.**

372. Verona, Mus. Maffeiano. – Maffei, S., *Museum Veronense* (1749) Taf. 141 Abb. 5; Overbeck 268 Nr. 17. – Wohl frühe Kaiserzeit. – A. im langen Kitharödengewand wie auf den Reliefs **351** folgt mit Gesang und Saitenspiel der Minerva; hinter ihm Göttin mit Zepter (Latona?). Alle drei archaistisch.

Marmorreliefs: Musensarkophage (ohne Marsyas)

NACKT ODER MIT RÜCKENMANTEL FRONTAL STEHEND, LEIER UND GREIF

373.* (= Athena/Minerva **424**) Wien, Kunsthist. Mus. I 171. Stand im 16. Jh. vor S. Maria Maggiore in Rom. – *SarkRel* V 3 Nr. 228 Taf. 12. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – A. ganz rechts sich auf Pfeiler stützend, mit Köcher am Rücken; Leier weggebrochen. Über vier Musen hinweg wendet sich ihm von links Minerva zu. Ähnlich:

a) Ehem. Rom, Slg. Woodyat. – *SarkRel* V 3 Nr. 179 Taf. 8 b. – Spätes 2. Jh. n. Chr.

374. Rom, Konservatorenpalast 1082. Aus Rom, S. Maria in Ara coeli. – *SarkRel* V 3 Nr. 125 Taf. 26 a. – Um 200 n. Chr. – A. ähnlich wie auf **373,** doch inmitten der Musen, Minerva weiter rechts.

375. Rom, Villa Medici, Gartenfront. – *SarkRel* V 3 Nr. 215 Taf. 30. – Um 230 n. Chr. – A. und Minerva bilden inmitten der Musen eine Gruppe. Ähnlich:

a)* Woburn Abbey. Aus Rom, Villa Giustiniani. – *SarkRel* V 3 Nr. 231 Taf. 33 b. 34. 42 a. – 230/240 n. Chr. – Die Leier steht hier auf Dreifuß mit Schlange, ebenso:

b) Castello Agliè bei Turin. Aus der Gegend von Cagliari. – *SarkRel* V 3 Nr. 2 Taf. 35. 45 b. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr.

IM TYPUS KYRENE (**61**), MIT GREIF

376.* München, Glyptothek. 326. Aus Slg. Albani. – *SarkRel* V 3 Nr. 55 Taf. 24. 25. 41 b. – Um 200 n. Chr. – A. hält in der über den Kopf gelegten Rechten das Plektron.

377. Berlin-Ost, Staatl. Mus. Von der Via Appia. – *SarkRel* V 3 Nr. 16 Taf. 22. 23. 41 a. – Frühes 3. Jh. n. Chr. – Variante des Typus Kyrene, mit Chlamys; hinter der Leier Lorbeerbaum, rechts davon Minerva.

MIT MANTEL UM DEN UNTERKÖRPER, LYRA UND GREIF

378.* London, Brit. Mus. 2306. – *SarkRel* V 3 Nr. 43 Taf. 28. – Um 230 n. Chr. – Stark ergänzt.

MANTEL ÄHNLICH, EIN FUSS HOCH AUFGESTÜTZT, SO DASS EINDRUCK DES SITZENS ENTSTEHT, LEIER UND GREIF

379. Castellammare di Stabia, Capitolo della Cattedrale. Aus Stabiae. – *SarkRel* V 3 Nr. 24 Taf. 42b. – Gegen Mitte 3. Jh. n. Chr. – Leier auf Dreifuß mit Schlange gestützt, darunter Rabe; Minerva im Hintergrund.

380.* Leningrad, Ermitage A 185. – *SarkRel* V 3 Nr. 37 Taf. 53b. – Gegen Mitte 3. Jh. n. Chr. – A. hier wirklich sitzend, spielt die Leier; Minerva in ähnlicher Haltung. Ihr Käuzchen sowie Greif und Rabe wirken wie Tiere, die wie sonst dem Orpheus lauschen. Dieser ist auf spätantiken Sarkophagen in ähnlicher Haltung abgebildet; vgl. Friedman, J. B., *Orpheus in the Middle Ages* (1979) 77 Abb. 17. – Ähnlich:

a) Rom, Casino Massimo. – *SarkRel* V 3 Nr. 212 Taf. 53a. – Mitte 3. Jh. n. Chr.

381. Vatikan, Cortile del Belvedere. – Wegner, *SarkRel* V 3 Nr. 137 Taf. 37b. – Gegen Mitte 3. Jh. n. Chr. – A. von je einer Muse umgeben, Minerva steht rechts davon, mit Schild.

IM KITHARÖDENGEWAND, MIT GREIF

382. San Simeon, California. Aus Rom, Palazzo Sciarra. – *SarkRel* V 3 Nr. 219 Taf. 31a. – Gegen 230 n. Chr. – A. stützt die Leier auf Dreifuß mit Schlange; Minerva wie auf **380**. – Ähnlich:

a) Vatikan, Lateran. Slg. 9966. – *SarkRel* V 3 Nr. 119. – Mittleres 3. Jh.

N. Apollo und Muse(n)

s. auch A. und Marsyas (**462–477**); ferner: die Statuengruppe im A.tempel auf dem Marsfeld (**7**), den Typus Vatikan-Stockholm (**65**) sowie die Münzen des Q. Pomponius Musa (**123**).

Malerei

383. Paris, Louvre, P. 8. Aus Pompeji II 4, 3 = hier **297**.

384. Pompeji VI 13, 6, zerstört. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 233; Schefold, *WP* 130. – 4. Stil. – A. und Mädchen mit Doppelflöte.

Mosaik

385.* Sousse (Nordafrika), Museum 10520. Aus Sousse. – Foucher, L., *Musée de Sousse* (1967) 27–28 Nr. 30 Abb. 31; ders., *Inventaire des mosaïques*, Feuille n°. 57 de l'Atlas Archéologique Sousse (1960) 19 Taf. 8b. c; Marec, E., *Libyca* I (1953) 102. – Spätes 3. Jh. n. Chr. – A., frontal, stützt die große Leier auf einen Steinblock, kreuzt das linke Bein über das rechte und stützt die Rechte in die Hüfte; ein Mantel bedeckt seine Beine, sein Kopf ist nimbiert. Links von ihm kleiner Dreifuß mit Zweig, rechts Muse in langem Gewand mit ähnlicher Leier wie A. und Plektron.

Glas

386.* London, Brit. Mus. G. R. Dept. 87.1-8.1. Aus Bodrum (Türkei). – Harden, D. B./Painter, K. S./Pinder-Wilson, R. H./Tait, H., *Masterpieces of Glass, Brit. Mus.* (1968) Nr. 96. – 4. Jh. n. Chr. – A. sitzend, in langem Gewand, die Kithara spielend. Die rechts davon sich auf die Säule stützende Göttin wurde Athena genannt, die mit A. durchaus gruppiert sein könnte (s. **371–382**). Sie scheint in der eingestützten Hand jedoch ein Plektron zu halten, was eher für eine Muse spricht, trotz der helmartigen Kopfbedeckung; vgl. **384**.

Marmorreliefs: dekorativ

387.* Rom, Mus. Cap. 620. Aus Cori. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 269 Nr. 116 Taf. 61; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1377. – Hadrianisch. – Stark überarbeitet, so daß die Statue, an der A. und die Muse stehen, nicht ganz sicher zu bestimmen ist (wohl eine A.statue?). Die links stehende Muse spielt auf der auf einem Sockel stehenden Kithara; A. lauscht ihr in einer Variante des Sauroktonos (**53**).

388. (= Admete **1*** mit Lit.) Rom, Villa Albani 957. Früher im Pal. Farnese. – Willers, D., in Helbig[4] IV Nr. 3278. – Antoninisch. – Der Rundaltar, an dem Victoria, in dem von den Kitharödenreliefs (**350. 351**) bekannten Typus, der Herapriesterin Admete (Beischrift: *ΑΔΜΑΤΑ*) die Opferspende ministriert, ist mit dem langgewandeten Kitharöden A. zwischen zwei Musen geschmückt. Auf Admete folgt Hercules, ebenfalls mit Spendeschale. Das Relief stellt die Versöhnung des Heros mit A. und der göttlichen Stiefmutter Hera dar, deren Priesterin, die Tochter des Eurystheus, ihn in das heimatliche Heiligtum des A. Ismenios bei Theben geleitet. Dort steht der Dreifuß, den sein Vater Amphitryon dem A. geweiht hat (Beischrift). Neben der Versöhnung mit Hera war die mit A. wegen des Dreifußstreites nötig (s. **406–410**). Es ist also sinnvoll, daß die Szene in einem A.heiligtum spielt (gegen Willers).

Marmorreliefs: Sarkophage

NACKT ODER MIT SCHULTERMANTEL FRONTAL STEHEND

389. Florenz, Uffizien 1914, 129. – *SarkRel* V 3 Nr. 28 Taf. 4a. – Antoninisch. – A. mit Chlamys; seine Leier steht auf Dreifuß mit Schlange. – Ähnlich:

a) Rom, Park der Villa Borghese. – *SarkRel* V 3 Nr. 207 Taf. 7a. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Stark zerstört.

390.* Arles, Mus. Lapidaire P 466, 1 u. 2. – *SarkRel* V 3 Nr. 12 Taf. 38b. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – A. spielt die Kithara.

391. Tarragona, Museo Diocesano. Aus der Kathedrale. – *SarkRel* V 3 Nr. 223 Taf. 131a. 133. – Mitte 3. Jh. n. Chr. – A. mit Lorbeerbaum.

392. Rom, S. Saba. – *SarkRel* V 3 Nr. 188 Taf. 104b. 106. – Frühes 4. Jh. n. Chr. – A. mit Plektron in der gesenkten Rechten stützt Leier auf Dreifuß; von links blickt der Greif zu ihm auf.

VARIANTEN DES TYPUS KYRENE (**61**)

393. Rom, Villa Borghese. – *SarkRel* V 3 Nr. 206 Taf. 17. 18. – Kleinasiatischer Säulensarkophag, stark ergänzt. A. in der Mittelnische.

394. Rom, Garten der Villa Doria Pamfili. – *SarkRel* V 3 Nr. 211 Taf. 109a. 113. – 2. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Riefelsarkophag.

IM KITHARÖDENGEWAND

395. Rom, Villa Borghese, Vorhalle. – *SarkRel* V 3 Nr. 205 Taf. 27c. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Stark überarbeitet, doch dürfte A. in der linken Figur zu erkennen sein.

WIE AUF **380** SITZEND

396. Porto Torres, Sardinien. Aus der römischen Nekropole. – *SarkRel* V 3 Nr. 80 Taf. 128a. 129. 130. – «Vielleicht erst 2. Viertel des 4. Jh. n. Chr.» (Wegner).

SITZEND

397. Früher Rom, Palazzo Altobelli-Zinsler. – *SarkRel* III 2 Nr. 201b Taf. 65. – Wohl 3. Jh. n. Chr. (und nicht 2. wie Robert). – Rechte Schmalseite. A., den Arm auf Leier gestützt, nach links sitzend, vor ihm Muse an Pfeiler lehnend.

398.* Leningrad, Ermitage A 272. – *SarkRel* V 3 Nr. 38 Taf. 2b. – Gegen Mitte 2. Jh. n. Chr. – A. am linken Rand der Vorderseite mit Leier auf Felsen sitzend, zwischen Lorbeerbäumen.

399. Rom, S. Paolo fuori le Mura. – *SarkRel* V 3 Nr. 184 Taf. 136a. – Späteres 3. Jh. n. Chr. – Linke Schmalseite eines Sarkophages, dessen Vorderseite Ehepaar zwischen Musen zeigt. A. thront im Kitharödengewand und spielt die Leier. Wäre ihm nicht der Greif beigegeben, so könnte man ihn wegen der phrygischen Mütze für Orpheus halten (s. zu **380**). Vielleicht ist A. dadurch aber auch mit Mithras gleichgesetzt. Vor ihm zwei Philosophen.

Weihrelief

400.* Paris, Louvre, MA 2920. Aus Izmir. – Reinach, *RépRel* II 268, 1; *SarkRel* V 3 S. 38. – Wohl 3. Jh. n. Chr. – Die neun Musen, alle frontal dargestellt, werden auf beiden Seiten von einer nackten männlichen Gestalt gerahmt. Bacchus und A. oder zweimal A. (?). Die Weihinschrift nennt nur A.

Stuckrelief

401. Rom, Basilica Sotterranea, linkes Seitenschiff, Decke, *in situ*. – Aurigemma, S., *La Basilica Sotterranea* (1961) 24 Abb. 31. 36; Mielsch (s. Bibliographie zu H) 119 K 16. – Um 40 n. Chr. (Mielsch). – A. sitzt nach rechts auf einem Block und legt die Rechte über das Haupt. Er hält eine große Leier, ein Mantel umhüllt den Unterkörper. Vor ihm steht eine Muse an einen Pfeiler gelehnt und spricht zu ihm.

Medaillon

402.* AE Medaillon, Rom, Hadrian, nach 119 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 7 Nr. 41 Taf. 40, 7. – A. sitzt nach rechts und spielt die Leier; drei Musen hören ihm zu.

Gemme

403.* Köln, Hist. Archiv, Domstift U 309. Wachsabdruck einer großen antiken Gemme, die Ymagina von Isenburg-Limburg im Jahr 1266 als Siegel benutzte. – Wie E. Zwierlein-Diehl erkannte, handelte es sich bei der verlorenen Gemme um das Werk eines Schülers des Gemmenschneiders Aulos aus dem letzten Drittel des 1. Jh. v. Chr. – Vgl. Ausstellungskat. *Die Zeit der Staufer* (Stuttgart 1977) Nr. 86 Abb. 37. – A. sitzend mit Leier; ihm gegenüber die Muse der Komödie mit einer Maske auf dem Schoß; zwischen beiden auf einer Säule ein Bild des nackten A. mit Bogen.

O. Apollo und Sibylle

Marmorbasis

404.* (= Apollon **147b**; = Ares/Mars **24c**) Sorrent, Mus. Correale. – Rizzo, G. E. *BullCom* 60, 1932 (1933) 51–77 Taf. 3; Gagé Taf. 6a; Marwitz, a. O. **47**, 47 Nr. 3 Abb. 34; Stewart, a. O. **65**, Taf. 33b; Jucker, H., *MusHelv* 39, 1982, 88 Abb. 13. – Tiberianisch. – Zu Füßen der Statue des Skopas (**8. 47**) sitzt, wie erschöpft von dem schweren Amt der Weissagung, die verhüllte Sibylle auf dem Boden. Die Darstellung spielt auf die Übertragung der Sibyllinischen Orakel aus dem Jupitertempel in den des palatinischen A. durch Augustus an (s. Gagé 542–555). Die Haltung der Seherin ist der auf dem Herculaner Gemälde (**283**) so ähnlich, daß auch dort wohl eine Sibylle erkannt werden darf. Das gleiche gilt für die Verschleierte auf den Wandgemälden **481**.

Silberrelief

405.* (= Artemis/Diana **295**; = Athena/Minerva **336**) Alnwick, Slg. des Duke of Northumberland. Aus dem Tynefluß bei Corbridge, England, «Corbridge Lanx». – Drexel, F., *JdI* 30, 1915, 192–211 Abb. 1; Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain* (1962) Nr. 108 Taf. 121 (ihre Deutung übernommen: →Athena/Minerva **336**); Salomonson, J. W., *Oudheidkundige Mededelingen* 1962, 55–57 Taf. 12, 1; Strong, *Silver Plate* 198 Taf. 61; Simon, E., *JdI* 93, 1978, 226–227 Abb. 10 (Deutung der Sitzenden auf die delphische Sibylle); Weitzmann, *Spirituality* 132–133 Nr. 110 Abb. – Zeit des Julianus Apostata (Augustus 360–363 n. Chr.). – A. erscheint in einer spätantiken Adaption der Statue im Belvedere (**57**) mit Bogen und Lorbeerzweig in der Tür seines Tempels. Ihm wendet sich die Seherin zu. Links eine Gruppe von drei Göttinnen: Diana, Minerva, Latona. Die Anwesenheit der Minerva läßt sich durch ihren Tempel in der Marmaria von Delphi erklären, aber auch durch die alte Verbindung der Göttin mit A. in Italien (vgl. oben M). Zu Füßen des A. seine Leier, im Fries darunter der Greif. Die bedeutendste spätantike Darstellung des Gottes.

P. Apollo und Hercules

Der Streit zwischen A. und Herakles um den delphischen Dreifuß war im Anschluß an griechische Vorbilder bereits ein Thema der etruskischen Kunst (→ Apollon/Aplu **14–19**). In der römischen Kunst ist das Thema auf Marmorreliefs archaistisch stilisiert: Fuchs (s. Bibliographie zu I) 126–127. – Auf Tonreliefs kommen Züge des Strengen Stils dazu: Borbein (s. Bibliographie zu I) 176–178. – Eine frühere Zusammenstellung: Overbeck (s. Bibliographie zu A–C) 405–407. Hier nur eine Auswahl:

Marmorreliefs

406. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 442. Aus Velletri. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* Nr. 36 und *Billedtavler* Taf. 3 Nr. 36; Fuchs 126 Anm. 47. – Mitte 1. Jh. v. Chr. (Fuchs). – Hercules schreitet mit dem Dreifuß nach links und wendet sich mit der Keule drohend zu A. zurück. Dieser ist wie auf dem Viergötterzug mit Minerva stilisiert (**371**): nackt, in strengem Profil, mit einem langen, schmalen, um beide Arme geschlungenen Tuch, das in «Schwalbenschwänzen» endet. Er trägt wie Hercules in der Linken den Bogen; mit der Rechten greift er an einen der Ringhenkel des Dreifußes. Zwischen beiden der Omphalos. Den gleichen Typus zeigen etwa:

a)* Vatikan, Gall. dei Candelabri III. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 249 Nr. 23 Taf. 112.

b) Rom, Villa Albani 977. – Fuchs, W., in Helbig[4] IV Nr. 3271, mit Lit.

c) Baltimore, Walters Art Gallery 23.164. Aus den Slgn. Nani und Ferroni; identisch mit Overbeck 406 B2. Dagegen ist bei einem Relief in Paris, Louvre MA 963 (aus Slg. Albani) nur die obere Hälfte erhalten, so daß nicht sicher ist, ob sich zwischen beiden der Omphalos befand, zumal links ein Baum mit Schlange erhalten ist; zum Problem: Fuchs 127. Landschaftliche Elemente finden sich auch auf dem folgenden Beispiel:

407a)* **b)*** Todi, Mus. Comunale. – Paoletti, *Boll. Storia per l'Umbria* 33, 1935 (mir nicht zugänglich) Abb. 1–2; Fuchs 127. – Augusteisch. – Kleine dreiseitige Basis, deren eine Seite (**a**)* das Thema ohne Omphalos zwischen beiden zeigt. Dieser steht vielmehr rechts am Rand neben einem Pfeiler mit Gefäß und unter einer Platane, auf der ein Vogel sitzt. Die andere Seite zeigte Diana (nur Arm mit Bogen, Bein und Hund erhalten) und rechts ein bekleidetes Kultbild auf einer Säule, eine Hydria auf Basis und einen kahlen Baum. Die dritte Seite (**b**)* wird als Aussöhnung zwischen A. und Hercules im Heiligtum von Delphi gedeutet (Fuchs). Der vom Rücken gesehene A., mit Bogen und langer Chlamys, reicht über den Dreifuß hinweg einer mit Chiton und Himation bekleideten, ein Zepter haltenden Gestalt die Hand (oder einen Gegenstand?). Da diese sicher nicht Hercules ist, kann die Deutung nicht aufrecht erhalten werden, wenn die Szene auch für den antiken Betrachter wohl etwas mit dem Dreifußstreit zu tun hatte. Jedenfalls erscheint dieser auch sonst mit einer zweiten Szene kombiniert, so:

408. Piräus, Museum. – Fuchs 127. 187, 4 Taf. 28b. – Späthadrianisch-frühantoninisch (Fuchs). – Auf der rechten Seite der gerahmten Marmorplatte der Dreifußstreit im Verfolgungsschema wie **406**, links davon Zweifigurengruppe, die als «Fackel- und Dreifußweihe» bezeichnet zu werden pflegt. Es handelt sich aber eindeutig um ein Thymiaterion, das ein bärtiger Mann und eine Frau mit Weihebinden schmücken. Der lang gewandete, zeptertragende Mann ist vielleicht der gleiche wie auf der Basis von Todi (**407**), wenn er auch dort nicht archaistisch ist. Seine Deutung (A.priester?) muß hier offenbleiben. – Die gleichen Figurentypen wie das Piräusrelief zeigt:

a) Dreiseitige Basis in Dresden, Albertinum. – Hauser, F., *Die neuattischen Reliefs* (1889) 52 Nr. 69; *BrBr* Taf. 150; Fuchs 46–47. 127. 181, 19. 187, 4. – Späthadrianisch-frühantoninisch (Fuchs).

Tonreliefs

409.* Paris, Louvre S 784. – Rohden/Winnefeld (s. Bibliographie zu I) 19 Taf. 54, 1, mit weiteren Parallelen; Borbein 176–178 Taf. 33, 1. – Augusteisch. – Verkleidungsplatte. Das Schema ist gegenüber den Marmorreliefs verändert. Der Dreifuß steht groß in der Mitte, ein Omphalos zwischen seinen Füßen bezeichnet ihn als den von Delphi. A. und Hercules treten von links und rechts an ihn heran und fassen an seine Aufsätze. Beide zeigen eine Mischung von archaistischen und strengen Zügen, ein typisch augusteisches Stilphänomen (vgl. die Gattung der Haus-Apollines, besonders **32**). A. trägt am Rücken Mantel und Köcher und in der Linken den Bogen, Hercules die Keule. Sein Löwenfell, das den Kopf bedeckt, ist um die Hüfte mit einem Gürtel festgehalten. Dieses von italischen Kriegern bekannte Rüstungsstück verleiht dem Hercules gegenüber dem griechischen Gott A. ein ausgesprochen «einheimisches» Aussehen. Der Mythos vom Dreifußstreit scheint hier zu einer Konfrontation von griechischer und italischer Mantik geworden zu sein, denn Hercules war in Latium ein berühmter Orakelgott (vgl. Simon, E., in Helbig[4] IV Nr. 3103: Losorakel des Hercules in Ostia und vor allem den Kult von Tibur). Diese Konfrontation bedeutet nicht eine Niederlage des Hercules, sondern die Anerkennung beider Orakelpraktiken. Darauf weisen die beiden Victorien hin, die zwischen den Beinen des Dreifußes einander zugewandt sind; die eine gehört zu A. (vgl. **368–370**), die andere zu Hercules, der häufig, besonders auch in Rom und Tibur, den Beinamen Invictus oder Victor hatte. Seine Kultdiener in Tibur waren überdies die Salier, an die der Gürtel des Hercules erinnert: *RE* VI A 1 (1936) 827–831 *s. v.* «Tibur» (St. Weinstock). Ja Vergil läßt die Salier in der Äneis «mit Fellen gegürtet» (8, 282) an der Ara Maxima in Rom dem Hercules dienen.

410.* Rom, Antiquario Palatino. – Carettoni, a. O. **367**, 123–128 Abb. 2; Andreae, a. O. **356** Abb. 39. – Frühaugusteisch. – Die durch den Baubefund um 28 v. Chr. datierten Verkleidungsplatten zeigen den gleichen Typus wie **409**, aber sie sind monumental und von höherer Qualität. Die Gestalten des A., der außer dem Bogen auch Pfeile trägt, und des Hercules sind so mächtig, daß weniger Reliefgrund freibleibt. Die Dreifußbeine sind fein verziert. Dieser Typus wechselte mit den beiden Horen, die den Agyieus-Kegel schmücken (**367**), jeweils ab. Er war Rohden/Winnefeld und Borbein noch nicht bekannt, wenn auch einige dort als «Varianten» (zu **409**) bezeichnete Stücke ihm nahestehen: Borbein 176 Taf. 33, 2 (vom Osthang des Kapitols) und mehrere Fragmente aus Cosa: Brown, a. O. **350 c**, 299–300 Taf. 59, wahrscheinlich vom dortigen Kapitol. Man kann aus der Fundsituation schließen, daß Typus **409** aus privaten, Typus **410** aus staatlichen Werkstätten stammt. Ob er aus der privaten Produktion in die staatliche gelangte oder ob der Weg umgekehrt ging, ist jedoch schwer zu sagen.

Gemmen

411. Jaspis-Ringstein Wien, Kunsthist. Mus. IX B 327. – *AGOe* II Nr. 1202. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – A. und Hercules, beide nackt, stehen frontal, sich an den Schultern umfassend. Hercules trägt die Keule, A. die Leier. Das Thema ist hier nicht der Streit, sondern die enge Zusammengehörigkeit der beiden, die sich trotz der Konfrontation auch in den Tonreliefs **409** und **410** ausdrückt. Sie bezieht sich hier wohl weniger auf das Orakelgeben, sondern auf die Bedeutung von Hercules und A. für die Münzprägung (s. zu **23**) oder die Jugend (s. zu **329**). Das gleiche dürfte für die beiden anderen Gemmenbilder mit A. und Hercules gelten:

a)* Glaspaste München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 2 Nr. 1248 Taf. 130.

b) Nicolo Hannover, Kestner-Mus. K 608. – *AGD* IV Nr. 1594 Taf. 212. – 3. Jh. n. Chr. – Deutung hier nicht ganz gesichert.

Q1. Apollo und Bacchus

Den Beziehungen zwischen A. und Dionysos-Bacchus in Rom, speziell in der Zeit des Übergangs von der Republik zum Prinzipat, sind mehrere Gelehrte nachgegangen; die früheren Meinungen sind besprochen bei Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 34; dazu kommt neuerdings Mannsperger, D., *Gymnasium* 80, 1973, 381–404; vgl. auch oben **109**. Wie von mir in *JdI* 93, 1978, 212–216 zu zeigen versucht wird, konnte A. den Dionysos in Rom seit archaischer Zeit «ersetzen». Dafür zeugt nicht nur die Triumphprozession, sondern auch die Tatsache, daß das Theaterspiel in Rom mit dem Kult des A. und nicht des Dionysos zusammenhing. Die Anregung, durch apollinische Kräfte das Dionysische in Bann zu halten, dürfte aus Delphi gekommen sein.

Die hellenistische Kunst hatte in manchen A.darstellungen eine gewisse Verwandtschaft des Gottes mit Dionysos angedeutet, so vor allem bei dem Typus Kyrene (**61**; vgl. auch den A. Comaeus **16**). Dieser dionysische A. wurde in der frühen Kaiserzeit nicht kopiert, wohl aber im 2. Jh. n. Chr. Seit dem ekstatischen A. Citharoedus auf neronischen Münzen (**242**) wurde die Verwandtschaft zwischen den beiden Göttern in der römischen Bildkunst auch sonst zuweilen betont. Das gleiche gilt für ihre Begleiterinnen (hier Musen, dort Nymphen), die einander angeglichen wurden. – A., Sol und Bacchus konnten dann in spätantiken Spekulationen, etwa bei Servius und Macrobius, die sich aber auf frühere Zeugnisse beriefen, zu einem *numen mixtum* verschmelzen; vgl. Panofsky, E., *A Mythological Painting by Poussin* (1960) 36–44. So ist es kein Zufall, daß für die Darstellung des A. mit dionysischen Zügen vor allem spätere Denkmäler in Frage kommen. Dagegen findet sich die Gleichsetzung von A. und Sol gelegentlich schon in der frühen Kaiserzeit (unten Q2).

Sarkophagdeckel

412. Vatikan, Mus. Chiaramonti Inv. 1692. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 214–215 Nr. 474 Taf. 81; Andreae, B., in Helbig[4] I Nr. 350. – Zweite Hälfte des 2. Jh. n. Chr. – Links die sterbende Semele, rechts Hermes mit dem Dionysoskind auf dem Weg nach Nysa, wohin ihm A., wie es scheint, den Weg weist.

Beinrelief

413.* Ehem. Basel, Kunsthandel. Aus Tortosa, dann in Slg. de Clercq. – *MuM Sonderliste O* (1972) 28 Abb. 68. – Röhrenknochen mit A.-Bacchus; er trägt den Thyrsos und an der Schulter einen Köcher; ein Mantel umhüllt die Beine.

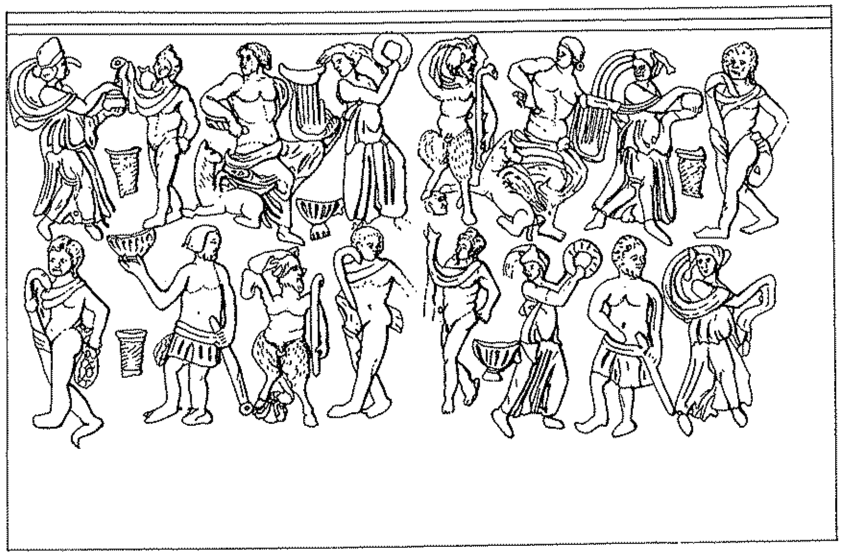
Goldrelief

414. Bukarest, Nationalmus. AV 486. Aus Petrossa, Dakien. – Odobescu, A., *Le Trésor de Petrossa II* (1896) 31–58 Abb. 39. 59; Ausstellungskat. *Treasures from Romania, Brit. Mus. London* (1971) Nr. 354, mit Abb. – Goldschale mit einem Thiasos von Kriegern und Mänaden. Zwischen ihnen sitzt A. als Leierspieler mit dem Plektron in der Rechten, zu seinen Füßen der Greif. Ein Mantel liegt über linkem Arm und Unterkörper.

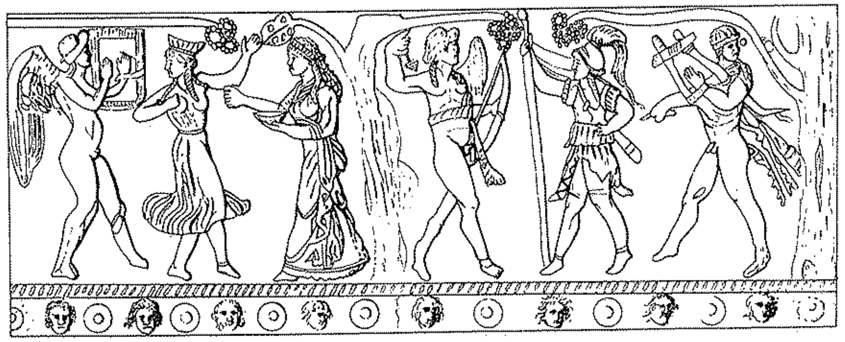
Reliefkeramik

415.• Köln, Slg. Karl Löffler N 94. – La Baume, P./Salomonson, J. W., *Wiss. Kataloge des Röm.-Germ. Museums Köln* III (1976) Nr. 620 Abb. 11 Taf. 65, 3. – Nordafrikanisch, Anfang oder 1. Hälfte des 4. Jh. n. Chr. – Zwischen tanzenden Mänaden, Satyrn, Panen und ähnlichen dionysischen Wesen ist die Figur des sitzenden A. mit Leier zweimal wiederholt. Er gleicht in seiner Haltung, selbst im Umwenden des Kopfes, dem A. auf dem Goldrelief (**414**); auch der Greif zu seinen Füßen kehrt wieder.

416.• Köln, Slg. Karl Löffler K 1. Aus der Gegend von Pergamon. – La Baume/Salomonson, a. O. **415**, Nr. 324 Abb. 4 Taf. 47, 2; Heimberg, U., *JdI* 91, 1976, 276–282 Abb. 14. – 4. Jh. n. Chr. – Der sechsfigurige Fries des Tonkruges besteht aus einer bunt zusammengewürfelten Gesellschaft, zu der zwei Tänzerinnen (die eine mit Trinkgefäß) gehören sowie zwei Eroten. A. schreitet, bis auf ein schmales Mäntelchen nackt, hinter einem Krieger (vgl. **414**) und spielt die Leier.



Apollo 415



Apollo 416

Q2. Apollo und Sol

In den sibyllinischen Orakeln Roms, die in griechischer Sprache verfasst waren, bildeten A. und Helios stets eine Einheit (s. zu **85**). In der römischen Bildkunst dagegen sind A. und der Sonnengott meist als zwei verschiedene Gestalten aufgefaßt (vgl. den Panzer von Prima Porta, oben **345**, sowie unten **428**). Erst in der Spätantike wurde A. sowohl mit Sol als auch mit Bacchus verschmolzen: Serv. *ecl.* 5, 66. Für Darstellungen des Sonnengottes sei auf → Helios/Sol verwiesen. In einigen Fällen freilich sind A. und Sol zu einem *numen mixtum* verschmolzen, für das die Römer den Namen *Phoebus* hatten. Mit seiner Anrufung beginnt das *Carmen saeculare* des Horaz. Die folgenden Phoebus-Darstellungen seien hier ausgewählt:

Gemme

417.* Karneol. Neapel, Mus. Naz. 26086. Aus Slg. Medici. – *Cat. Mostra Firenze,* a.O. **143,** 59–60 Nr. 29 Abb. 22. – Augusteisch. – Sol-A. als Lenker einer Quadriga. Er trägt die Fackel der Gestirngottheiten, aber zugleich am Rücken Köcher und Bogen des A. Unter den Pferden liegt eine bärtige Gestalt, die wegen des verhüllten Hauptes und des typischen Gestus der Rechten nicht Oceanus ist, sondern Saturnus, der Gott des Goldenen Zeitalters. Der aufgehende Sol-A. führt dieses den sibyllinischen Orakeln entsprechend heran. Ähnlich dürfte der Sonnengott als Akroter des palatinischen A.tempels (s. Lit. zu **8**) aufgefaßt gewesen sein, sowie Sol auf dem Panzer von Prima Porta (s. zu **345**).

Stuckrelief

418. Rom, Mus. Naz. Rom. Aus der Decke der Villa unter der Farnesina. – Andreae, B., in Helbig^4 III Nr. 2482 (S. 436–437); ders., *Röm. Kunst* (1973) Abb. 282; Mielsch (s. Bibliographie zu H) 111 K 8 Taf. 2, 1. – Um 20 v. Chr. – Phaethon steht in Begleitung seines Pädagogen vor dem Thron des *Phoebus,* der seinen Sohn mit hoch erhobener Hand vor Hybris warnt. Es handelt sich um eine typisch apollinische Warnung, die Phaethon nicht befolgen und daher scheitern wird. Phoebus thront im Profil, im Ärmelgewand der Kitharöden und Wagenlenker.

Wandmalerei

419.* Fresko aus dem Goldenen Haus des Nero, nur in neuzeitlichen Kopien erhalten. – Hanfmann, G. M. A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks* II (1951) 137 Nr. 18 Abb. 82. – Sol-A. thront frontal, von den vier Jahreszeiten umgeben, unter einem Baldachin; Phaethon tritt mit seiner Forderung heran. Die Komposition ist von der Schilderung des Phoebuspalastes am Beginn des 2. Metamorphosenbuches des Ovid beeinflußt (diese lag bei **418** noch nicht vor). Der frontal thronende Sol-A. ist auch sonst ein bevorzugtes Thema der neronischen Kunst (vgl. **420**). Spätere Darstellung dieser Szene: Sichtermann/Koch, *MythSark* Taf. 159, s. → Helios/Sol.

Die im folgenden zusammengestellten Wandbilder zeigen, obwohl in der Komposition verschieden, alle das gleiche Thema, das man Sternenstreit zu nennen pflegt; vgl. Schefold, *WP* 372 *s. v.* Die Deutung geht auf A. Rehm in *RE* VIII 1 (1912) 1255 *s. v.* «Hesperos» und R. Herbig in HBr zu Taf. 228 zurück. Herbig verbesserte Rehm darin, daß er in dem Richter, vor dessen Thron Venus und Vesper um den Preis der Schönheit streiten, den Sonnengott erkannte, während Rehm darin Dionysos sehen wollte. Schefold schließt sich Herbig an, nennt aber noch in einem Fall den Richter unzutreffend Bacchus (s. zu **421a**).

420.* Pompeji VI 7, 23, Casa d'Apolline, *in situ.* – Herbig, R., in HBr Taf. 228; Schefold, K., *Pompejanische Malerei* (1952) 134–135 Taf. 37; *idem, WP* 103. – Früher 4. Stil (neronisch). – Phoebus thront frontal in der Mitte vor einer Theaterarchitektur und hält in der Rechten eine lange Fackel. Ein Mantel fällt vom Rükken über das rechte Bein, das linke tritt fast nackt hervor. Mit der Linken weist er auf die rechts sitzende Venus, sein Blick ist dem links sitzenden Vesper zugewandt. Dieser hält ebenfalls eine Fackel (Herbig), während Venus an ihren um den Unterkörper liegenden Mantel greift. Sie ist wie Vesper und Phoebus nimbiert. Rehm (s. oben) hat auf eine fast verschollene Sternsage hingewiesen, nach der Vesper Venus zu einem Streit um die Schönheit herausforderte, d. h. der Abendstern den Morgenstern. Der Richter des Streites ist literarisch nicht überliefert, aber die pompejanischen Bilder kennzeichnen ihn als Phoebus. Das Gemälde in der Casa d'Apolline ist das früheste uns bekannte Zeugnis für diesen «Sternenstreit». Sein Gegenbild ist der Wettstreit des Marsyas mit A. (**276**). Neronisch ist ferner das Gemälde in Pompeji I 3, 25; Schefold, *WP* 13 (mit richtiger Deutung). – Wegen der Bühnenarchitektur als Hintergrund wäre zu fragen, ob das Thema Stoff eines neronischen Pantomimus war. Die Rollen der Venus, des schönen Jünglings Vesper und des Schönheitsrichters Phoebus wären dann von dem gleichen Schauspieler getanzt worden. Das Ergebnis war wohl nicht wie im Parisurteil der Sieg der Venus, sondern ein Ausgleich zwischen beiden durch den Spruch des Phoebus. Denn beide waren ja, wie man damals längst wußte, ein einziger Stern.

421.* Pompeji, Casa dei Fabii, *in situ* (Neufund). – Elia, O., *RM* 69, 1962, 119–120 Taf. 39. – Vespasianisch. – In der Mitte thront groß Phoebus in Dreiviertelansicht nach rechts; er wendet den Kopf nach der linken Bildseite, wo der nimbierte Vesper steht. Dieser faßt mit beiden Händen an seinen Rückenmantel (ähnlich wie die Aphrodite vom Typus Fréjus) und enthüllt sich dem Betrachter des Bildes. An den Mantel greift auch die rechts stehende Venus, die halbnackt an einem Pfeiler lehnt, einen Amor an der Schulter. In der Linken hält sie einen Fächer, zu ihren Füßen sitzt eine Taube, Reifen zieren ihre Knöchel. Zwischen ihr und Vesper am Boden eine brennende Fackel und eine gläserne Kanne, das Gefäß für den Morgentau. Eine große Fackel hält auch Phoebus (vgl. **420** und den zu **419** zitierten Phaethonsarkophag, Sichtermann/Koch, *MythSark* Taf. 159).

Neben dem Haupt des Phoebus sitzt auf der Lehne seines Marmorthrones ein Greif, der die rechte Vorderpranke auf ein Rad legt. Der Greif ist in zahlreichen Darstellungen Attribut des A., aber auch der Nemesis und des Sonnengottes, auf den im vorliegenden Fall noch zusätzlich das Rad hinweist; vgl. Simon, E., *Latomus* 21, 1962, 770–771 Taf. 47, 4. Er ist auch in dem bisher Panther genannten Attribut des Phoebus in dem folgenden Gemälde mit gleichem Thema zu erkennen:

a)* Neapel, Mus. Naz. 9449. Aus Pompeji. – Reinach, *RépPeint* 399, 1; HBr Taf. 145; Richardson, L., *MAAR* 23, 1955 Taf. 19. 21, 1; Schefold, *WP* 170; Elia, a.O. **421,** 118–127 Taf. 38. 40, 2. – 4. Stil. – Phoebus thront hier frontal mit der Fackel in der Rechten, zu seinen Füßen der Greif. Da dieser als Panther mißverstanden wurde, hat man den Thronenden Bacchus genannt (auch Schefold *WP* 170). Venus entspricht der im Gemälde **421,** Vesper sitzt wie auf **420,** doch hält er anstelle der Fackel ein *pedum.* Sein mit Strahlen versehener Nimbus hat dazu geführt, daß er A. oder Sol genannt wurde, ähnlich wie Elia auf **421** den Stehenden A. nennt. In Wirklichkeit ist immer die gleiche Szene gemeint, der Schönheitsstreit der Sterngottheiten Vesper und Venus vor Phoebus, dem König der Gestirne. Die Tatsache, daß alle wie auf einer Bühne dem Bildbetrachter zugewandt sind, unterstützt die zu **420** geäußerte Vermutung, daß eine pantomimische Aufführung zugrundeliegt. Sie ist auf **421a** noch mit zwei Nebenpersonen inszeniert, die Venus und Vesper als Folie dienen. Dessen *pedum* weist wohl auf den Abend als die für die Jagd günstige Zeit hin. Es kehrt auf seiner Seite wieder in dem folgenden Fragment:

b)* Neapel, Mus. Naz. Aus Herculaneum. – Reinach, *RépPeint* 28, 7; HBr Taf. 146. – 4. Stil. – Von den drei Hauptfiguren nur der Oberkörper erhalten. Phoebus blickt hier auf Venus, die im Typus **421** und **421a** gleicht. Vesper sitzt, blickt aber nach außen und stützt melancholisch das Haupt. Er hat wie Phoebus einen Strahlennimbus. Über ihm blickt über Felsen ein kleiner Satyr mit *pedum* herab.

Den Beginn des Streites (ohne Phoebus) zeigte ein heute zerstörtes Gemälde aus Pompeji VI 2, 14; Helbig, *Wandgemälde* Nr. 967; Reinach, *RépPeint* 67, 1; Schefold, *WP* 94: Amor mit Spiegel zwischen Vesper und Venus. – Das Ende des Streites (ohne Phoebus) zeigt ein Gemälde aus Pompeji VIII 3, 13–16; Helbig, *Wandgemälde* Nr. 965; Reinach, *RépPeint* 400, 1; Schefold, *WP* 221: Amor mit Palme zwischen dem sitzenden Vesper und Venus. Beiden wird in ihrer Art der Preis der Schönheit zuerkannt. – Ob das Fragment Pompeji VIII 4, 4, Reinach, *RépPeint* Taf. 27, 3 in den gleichen Zusammenhang gehört, läßt sich nicht sagen. Vor dem hier zur Linken thronenden Phoebus mit

Strahlennimbus liegt der Köcher am Boden; ein Mädchen sitzt an seiner Seite; die rechte Bildhälfte ist zerstört. Schefold, *WP* 223 deutet auf A. und Daphne.

R. Apollo unter den Zwölfgöttern

A. gehörte in Griechenland zu den Zwölfgöttern; diese wurden auf Geheiß der sibyllinischen Bücher auch in Rom heimisch, und zwar zunächst in der Form der Götterbewirtung, des *lectisternium*. Es wurde 399 v. Chr. in Rom zuerst gefeiert, damals allerdings nur mit sechs Gottheiten, wobei A. mit Latona auf einer Kline lag (Liv. 5, 13, 6). Das entspricht der Verbindung des Gottes mit seiner Mutter im frühen Mittelitalien, die zunächst enger als mit →Artemis/Diana war; dazu Simon, E., *JdI* 93, 1978, 217. Latona gehörte aber nicht zu den Zwölfgöttern, und als 217 v. Chr. für jene in Rom das *lectisternium* eingeführt wurde, lag A. zusammen mit Diana (Liv. 22, 10, 9). Auch zur *pompa circensis* und zum Triumphzug gehörte das Mittragen von Statuen der Zwölfgötter, darunter A. (s. oben zu **21**). – Zu den Zwölfgöttern in Rom: Weinreich, O., *ML* VI (1924/37) 800–809 *s. v.* «Zwölfgötter»; s. auch →Artemis/Diana Kap. II D.

Wandgemälde

422. (= Ares/Mars **344**; = Artemis/Diana **306**; = Athena/Minerva **305**) Pompeji IX 11, 1, *in situ*. – Della Corte, M., *NotSc* 1911, 418–420 Abb. 2 und 2a; Weinreich 807 Abb. 5; Spinazzola, V., *Pompei alla luce degli scavi nuovi di Via dell'Abbondanza* I (1953) 176 Tav. d'Agg. I Abb. 215. 216; Schefold, *WP* 288. – Später 2. Stil, frühaugusteisch. – Am rechten Flügel der zwölf paarweise angeordneten frontal stehenden Götter A. und Diana. Der Gott trägt das lange Ärmelgewand des Kitharöden, dazu aber seltsamerweise außer der Kithara, in deren Saiten er mit der Rechten greift, auch den Köcher am Rücken und dazu den Bogen. Die gleichen Waffen trägt Diana, dazu die für sie in Italien typische Krone und Jagdstiefel. Sie stützt die Linke auf eine lange Lanze und hält in der Rechten eine Spendeschale, die sonst für den Kitharöden A. typisch ist (vgl. **230**. **351**). A. und Diana sind dadurch nahe zusammengeschlossen.

423. (= Artemis/Diana **307**; = Athena/Minerva **304**) Pompeji VIII 3, 9–10, Außenwand im Vicolo, *in situ*, teilweise zerstört. – Reinach, *RépPeint* 5, 2; Weinreich 808; Schefold, *WP* 220. – Vespasianisch. – Im Gegensatz zu **422** sind die frontal stehenden Götter hier nicht durchgehend paarweise angeordnet, doch sind Diana und A. auch hier zusammen, und zwar auf dem linken Flügel – außen folgt nur noch Vesta. Zwischen Diana, die hier rechts die Lanze und den Bogen hält, und A. im Typus Kyrene (**61**) steht ein Reh.

Marmorreliefs

424.* (= Aphrodite **262**; = Apollon **869**; = Ares/Mars **343**; = Artemis **1193**; = Artemis/Diana **308** mit Lit.; = Athena/Minerva **308**) Ostia, Mus. Ostiense 120. Aus dem Attis-Heiligtum. – Calza, a. O. **331**, 210; Calza/Squarciapino, a. O. **40**, 31 Nr. 6 Abb. 14; Fuchs, W., in Helbig[4] IV Nr. 3025. – Claudisch oder frühflavisch (Fuchs). – Rundaltar mit Inschrift «Dodekatheon». A. steht zwischen der thronenden Vesta und Diana, die hier einen langen, ungegürteten Peplos trägt. Er ist ein *Citharoedus* im einfach gegürteten Peplos (vgl. **46**), die rechte Hand ist aber seltsamerweise bis zur halben Höhe des Hauptes erhoben, als wolle er einen Pfeil aus dem Köcher ziehen (vgl. zu **422**). Lange Locken fallen ihm auf die Brust.

425.* (= Apollon **870**; = Ares/Mars **342**; = Artemis/Diana **309**; = Athena/Minerva **306**) Rom, Mus. Cap. 1019. Früher in den Slgn. Medici und Albani, daher auch «Puteal Albani» genannt. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 106 Nr. 31b Taf. 29; Weinreich 797–798 Abb. 4; Fuchs, W., in Helbig[4] II Nr. 1244. – Wohl hadrianisch (Fuchs). – Brunnenmündung, ursprünglich vielleicht Basis. Die Götter schreiten von zwei Seiten um die Rundung aufeinander zu; A., im Profil nach rechts, spielt die Leier. Er ist nackt bis auf ein schmales Manteltuch mit archaistischen Schwalbenschwänzen. Vor ihm schreitet mit geschulterter Keule Hercules, der zu den Zwölfgöttern zählen konnte, hinter A. in langem archaistischem Gewand Diana mit Pfeil und Bogen in den Händen. Es handelt sich um den in Athen entstandenen A.typus aus dem Viergötterzug (**371**), der auch in Marmorreliefs mit dem Dreifußraub beliebt war (**406–408**).

S. Apollo und verschiedene Götter

Terrakotta-Giebelfiguren

426.* Florenz, Mus. Arch., vom Forum des antiken Luni. – Banti, L., *Luni* (1937) Taf. 24; Andrén, A., *Architectural Terracottas* (1940) Taf. 93, 337; *EAA* IV (1961) 730 Abb. 887; Coarelli, F., *StudMisc* 15, 1969/70, 86–87 Taf. 24, 3. – 2. Hälfte des 2. Jh. v. Chr., auf jeden Fall nach der römischen Koloniegründung 177 v. Chr. – Die Giebelfiguren galten früher als etruskisch, doch wurde neuerdings zu Recht darauf hingewiesen, daß sie mit stadtrömischer Kunst, so dem etwas späteren Giebel von Via San Gregorio (Dohrn, T., in Helbig[4] II Nr. 1605), zusammenzusehen sind. A. nimmt im Luni-Giebel eine wichtige Stelle ein, er steht unmittelbar neben der zentral thronenden weiblichen Hauptgestalt, die rechts von einem ähnlichen jungen Gott flankiert war. Auf beiden Seiten folgt dann eine lang bekleidete stehende Frau, wohl alles Götter, doch muß ihre Benennung offen bleiben (die bisherigen Deutungen befriedigen nicht, nur A. ist sicher zu erkennen). A. trägt einen Rückenmantel, der den linken Arm und das rechte, leicht aufgestützte Bein umhüllt, ist sonst nackt und klemmt mit der Rechten die Leier an den Körper. Sein Haar ist aufgenommen, der Blick der Mittelfigur zugewandt. Coarelli sieht eine Ähnlichkeit mit dem Typus Kyrene (**61**) und baut darauf Hypothesen, die zum Teil schon oben (s. zu **5**. **7**) widerlegt wurden. Der A. von Luni steht wie der Typus Kyrene in späthellenistischer Tradition.

Marmorreliefs

427. (= Aristaios I **12**) Kyrene, Mus. 15020. Von der Agora, östlich des «Oikos». – Paribeni, E., *Cat. Scult. Cirene* (1959) 42–43 Nr. 64 Taf. 57. – Wohl frühe Kaiserzeit. – Unvollendeter architektonischer Fries, rechts gebrochen. In der Mitte der fünf erhaltenen Figuren sitzt A. in Dreiviertelansicht nach rechts, nackt, eine Leier haltend. Rechts von ihm steht Diana in kurzem Gewand, links Juno, die sich dem thronenden Jupiter zuwendet. Der Sitzende rechts außen wird als Aristaios gedeutet; falls dies zutrifft, könnte es sich bei «Diana» auch um die Nymphe Kyrene handeln, die Geliebte des A. und Mutter des Aristaios.

428.* (= Ares/Mars **386**) Grottaferrata, Abbazia. – *SarkRel* III 2 Nr. 195 Taf. 62A; Schefold, K., *RA* 1961, 2, 200–201; *idem*, *MEFRA* 88, 1976, 2, 805 Abb. 14; Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 13 Taf. 26, 1. 29. – Um 160 n. Chr. – A. unter den Göttern, die, von Vulcan herbeigerufen, das Liebesabenteuer des Mars mit Venus ansehen sollen. Er steht frontal, ist bis auf ein schmales Manteltuch nackt und trägt in der Rechten einen Lorbeerstamm; zu seinen Füßen der Greif. A. ist von Sol unterschieden, der in der rechts anschließenden Gruppe mit Strahlenkrone und im Wagenlenkergewand vor Jupiter steht, um ihm die Liebschaft zu melden.

Zwei weitere Sarkophage, *SarkRel* III 2 Nr. 193 und 194 Taf. 62 zeigen A. im gleichen Zusammenhang. Auf dem ersten lehnt er links am Rand im Motiv des Lykeios (**54**); auf dem zweiten steht er ähnlich wie auf **428** mit einem Lorbeerstamm.

429. Vatikan, Magazin. Aus der Nähe der Porta San Sebastiano. – Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 121 Taf. 24. – Antoninisch (Kaschnitz). – Marmorherme, auf deren Vorderseite A. im Profil nach rechts die Leier spielt. Er ist bis auf einen Mantel nackt und stellt den rechten Fuß hoch auf einen Stein. Auf den anderen Seiten der Herme sind Venus und Amor in Relief angebracht. Zu A. im Bereich der Venus s. auch **432**.

430. Tripolis, Museum. Vom Bogen des Septimius Severus in Leptis Magna. – Bartoccini, R., *AfrIt* 4, 1931, 85–86 Abb. 49. – Der frontal stehende, den Kopf nach rechts wendende A. mit Chlamys und Leier flankiert zusammen mit Diana zwei Gestalten, die einander zugewandt stehen: einen jungen Mann mit Chlamys und eine Frau in Chiton und Mantel. Es handelt sich wohl um Gottheiten, doch müssen die Namen hier offenbleiben.

431. (= Androklos **4***) Selçuk, Mus. 716/1. Vom Hadrianstempel in Ephesos. – Fleischer, R., in *Festschr. Fritz Eichler* (1967) 27 Abb. 17; Brenk, B., *IstanbMitt* 18, 1968, 247 Taf. 77, 2. – Spätantik. – Fries mit verschiedenen Gottheiten, darunter A. im Motiv des Lykeios (**54**) frontal stehend.

Gemmen

432.* Leningrad, Ermitage 361. – Neverov, a. O. **366**, Nr. 70; Bühler, H. P., *Antike Gefäße aus Edelsteinen* (1973) Nr. 73 Taf. 22. – Augusteisch. – Sardonyx-Amphoriskos mit A. und Diana, außerdem Venus und Putten. A. sitzt auf Felsen der langgewandeten Diana gegenüber und hält die Leier auf dem Schoß. Um seinen Unterkörper ein Mantel, die Rechte ist mit dem Plektron erhoben.

433. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 1556. – Zwierlein-Diehl, *AGOe* II Nr. 1201. – 2. Jh. n. Chr. – Karneol-Ringstein mit A. und Fortuna. Beide stehen frontal, wenden aber die Köpfe einander zu. Fortuna trägt Füllhorn und Steuerruder, A. stützt sich auf seine Leier und hält in der anderen Hand einen Zweig. Beide Götter waren mit der römischen Münzprägung verbunden (s. zu **23**) und außerdem Orakelgottheiten. Sie sind wohl aus diesen Gründen hier vereint. Vielleicht gilt die gleiche Überlegung auch für A. und Fortuna an der Oberwand des Ixionzimmers im Vettierhaus von Pompeji *(in situ)*: Schefold, *WP* 146. Der dritte im Bunde ist dort Bacchus.

Silberrelief

434.* (= Artemis **1183**) Wien, Kunsthist. Mus. VII A 95. Aus der Bukovina. – Matzulewitsch, L., *Byzant. Antike* (1929) 38–39 Taf. 11; Bianchi Bandinelli, R., *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad* (1955) 149 Taf. 3 Abb. 22. – 620/630 n. Chr. – Silberbecher mit A. unter anderen Göttern (Diana, Hercules, Minerva, Mars, Venus). A. lehnt frontal an einem Pfeiler, an seiner linken Körperseite fällt ein Mantel herab und umhüllt das aufgestützte Bein. Mit der Rechten hält er einen Zweig über einen Dreifuß.

T. Apollo als Kind: Geburt und Pythonabenteuer

Die Geburt des A., im homerischen Apollonhymnus, von Pindar und im Deloshymnus des Kallimachos besungen (s. Simon, *Götter* 135–136), wurde in der römischen Kunst nur selten abgebildet, und auch dann nicht als Selbstzweck, sondern in einem übergeordneten Zusammenhang. Dagegen wurde das Kind A. auf dem Arm seiner Mutter schon im archaischen Mittelitalien monumental dargestellt, wobei die Sage von der Flucht der Leto vor Python und dessen Tötung durch A. zugrundeliegt (→Apollon/Aplu **10**).

Reliefs von Sarkophagdeckeln

435.* (= Artemis/Diana **354**) Providence, Rhode Island School of Design 21.076. – Matz, F., *Ein röm. Meisterwerk. Der Jahreszeitensarkophag Badminton-New York. JdI* 19. Erg.-H. (1958) 152; Vermeule, C., in *Festschr. F. Matz* (1962) 105; Renger, O. M., *AJA* 73, 1969, 179–184 Taf. 47, 1. 50, 1; Sichtermann, H., *JdI* 83, 1968, 180–220 Abb. 1. 2; Ridgway, B. S., *Cat. Class. Coll. Mus. Rhode Island School of Design* (1972) Nr. 39 Abb. 217. – Um 190 n. Chr. (Matz). – Das Hauptthema der Sarkophagvorderseite ist die Tötung der Niobiden durch A. und Artemis (s. **479**), die vom Deckel her ihre Pfeile verschießen. Die Mitte des Deckels nimmt der stehende Jupiter ein, an seiner Rechten Minerva. Daneben führt Latona ihre beiden Kinder A. und Diana in den Olymp ein. Sie stehen beide frontal, A. mit einer Chlamys, die den Körper bedeckt, Diana im kurzen Gewand und mit Jagdstiefeln.

436.* Rom, Villa Borghese. Über einem nicht zugehörigen Hercules-Sarkophag eingemauert und stark ergänzt. – Reinach, *RépRel* III 167, 1. 3; *SarkRel* III 1, 39–42 Nr. 33 Taf. 7; Andreae, B., in Helbig^4 II Nr. 1964; Schefold, K., *MEFRA* 88, 1976, 2, 805 Abb. 13. – Antoninisch. – Ähnlich wie **435**, doch thront hier Jupiter, und A. und Diana flankieren ihn. Der Typus des A. erinnert – seitenverkehrt – an den Sauroktonos des Praxiteles (**53**), der ebenfalls A. als Knaben zeigt. Die hinter ihm stehende Göttin, in der man früher auch Juno sehen wollte (Andreae), läßt sich durch **435** mit Sicherheit Latona benennen. Minerva blickt auf die kleine Diana, die wie dort gekleidet ist. Auch dieser Deckel stammt ursprünglich wohl von einem Niobidensarkophag.

437.• Rom, Studio Canova. – *SarkRel* III 1, 43 Abb. 33^1. 33^1a, mit Lit. – Antoninisch. – Zwei Fragmente, von denen das eine einen Teil der Mittelgruppe von **436** zeigt: den thronenden Jupiter, an seiner Seite den kleinen A. im Typus des Sauroktonos und rechts davon Latona. Das andere Fragment (→ Artemis/Diana **291•**) zeigt als einzige Darstellung die Geburt selbst. Die vor A. geborene Diana steht bereits als Geburtsgöttin ihrer Mutter Latona bei, die in Wehen liegt (Apollod. 1, 21; Simon, *Götter* 160–161).



Apollo 437

LATONA MIT IHREN KINDERN ALS GRUPPE

Rundplastik

438. (= Apollon **992** mit Lit.; = Artemis **1271**) Plin. *nat.* 34, 77 erwähnt eine Bronzestatue des Euphranor, die Leto mit ihren Kindern auf den Armen zeigte. Tiberius hatte sie aus Griechenland überführt und im Concordiatempel neu aufgestellt, zusammen mit anderen apollinischen Bildwerken (s. zu **10**). Ob diese «Latona A. und Diana als Kinder tragend» ruhig stand oder auf der Flucht vor der Schlange von Pytho dargestellt war, ist umstritten; der Text des Plinius spricht mehr für die erste Möglichkeit. Sichere römische Kopien sind bisher nicht nachgewiesen, ebensowenig von der Gruppe des Skopas in Ephesos, in der die dortige Ortsnymphe Ortygia als göttliche Amme neben Leto stehend die Kinder trug (Strabon 14, 640). Leto hatte ein Zepter, das auch auf **435** erhalten und in anderen Darstellungen für sie typisch ist (**351. 353. 354. 405**).

439.* (= Artemis/Diana **284**) Rom, Mus. Torlonia. – Picard, *Manuel* III 2, 866 Abb. 390; *EAA* IV (1961) 505 Abb. 592 *s. v.* «Latona»; Bieber, *Copies* 105–106 Abb. 469–470; Palagia, *Euphranor* 38 Nr. 2 Taf. 58–60. → Apollon zu **992**. – Frühkaiserzeitlich. – Die ergänzte Marmorstatuette zeigt Latona nach links hin fliehend. Sie trägt auf dem rechten Arm die kleine Diana, auf dem linken A. Eine unergänzte Statuettenreplik:

a) Rom, Konservatorenpalast 993. Wohl von der Via Appia. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 227 Nr. 31 Taf. 85; Lippold, *GrPl* 182; v. Steuben, H., in Helbig^4 II Nr. 1501; Bieber, *Copies* Abb. 467. 468; Palagia, *Euphranor* 38 Nr. 3 Taf. 58–60. – Frühkaiserzeitlich.

Der Gewandtypus der Laufenden ist frühklassisch, weshalb Euphranor als Schöpfer des Vorbilds (s. **438**) nicht in Frage kommt. Ob ein solches tatsächlich in rundplastischer Form existierte, ist nicht sicher, da es in der frühen Kaiserzeit auch Neuschöpfungen im frühklassischen Stil gab. Das Statuettenformat gleicht dem der «Haus-Apollines» (**25–34**), so daß man fragen kann, ob diese Latona dem gleichen Zweck diente. Wenn ja, so wäre sie wie alle bekannten Exemplare jener Gattung eine eklektische Neuschöpfung.

Reliefs

440. Vatikan, Mus. Chiaramonti 1877. Früher in der Villa Giulia. – Amelung, *SkultpVatMus* I Nr. 230 Taf. 47; Altmann, W., *Die röm. Grabaltäre* (1905) 83–85 Abb. 70; Simon, E., in Helbig^4 I Nr. 367; Himmelmann, N., *Habis* 5, 1974, 150 Taf. 1; *idem, Über Hirten-Genre in der antiken Kunst* (1980) 122–123 Taf. 42. 43a. – Spätflavisch. – Grabaltar der Luccia Telesina, Vorderseite. Latona flieht nach links, ihr Gewand ist hier nicht frühklassisch, sondern im Sinne des Reichen Stils gebildet, der Mantel umflattert die Gruppe wie ein Nimbus, an den der auch hier auf dem linken Arm sitzende A. greift. Der Mutter mit ihren Kindern kommt hier Minerva zu Hilfe, die ihren Rundschild mit Gorgoneion emporhebt, wohl um den (nicht dargestellten) Python zu versteinern. Rechts am Hang eine Ortsnymphe. Minerva ist den Kindern A. und Diana auch auf den oben erwähnten Reliefs (**435. 436**) wohlgesinnt, wie sie überhaupt zu A. in Italien in naher Beziehung steht (s. Kommentar zu K–S).

441.* Ehem. Basel, Kunsthandel. – *MuM Sonderliste O* (1972) 24–27 Abb. 61; Marangou, L., *Bone Carvings from Egypt* (1976) 47 Anm. 241. – Spätere Kaiserzeit. – Elfenbein. – Die Deutung stammt von M. Schmidt (Basel). Latona flieht nach links vor einer riesigen Schlange, die von oben nach dem kleinen nackten, vom Rücken dargestellten A. herunterzischt. Diana ist nicht gezeigt; Latona tritt jedoch bereits in der Terrakottagruppe aus Veji (→ Apollon/Aplu **10**) und auf rotfigurigen Vasen (z. B. *EAA* IV 506 Abb. 593 *s. v.* «Latona») mit A. allein auf.

U. Apollo und seine Geliebten, soweit sie in der römischen Kunst dargestellt sind, in alphabetischer Reihenfolge

BRANCHOS

442. = Wandgemälde **278. 281.**

DAPHNE

Der beliebteste Liebesmythos des A. in der römischen Kunst. Eine vollständige Liste unter → Daphne, hier nur eine den Typus des A. betreffende Auswahl.

Gemmen

443. (= Apollon **816***) Karneol-Ringstein. Berlin, Misc. 11863, 46. Aus Kertsch. – Zwierlein-Diehl, *AA* 1969, 530–531 Abb. 3 und *AGD* II Nr. 439 Taf. 77. – Ende 1. Jh. v. Chr./Anfang 1. Jh. n. Chr. – Streit zwischen A. und Amor, wie Ovid ihn im ersten Metamorphosenbuch schildert. A. brüstet sich nach dem Sieg über Python vor Amor und bezweifelt dessen Umgang mit Pfeil und Bogen. Amor wendet sich empört ab; er wird A. mit dem Liebe weckenden, Daphne mit dem Liebe verschmähenden Pfeil treffen (Ov. *met.* 1, 466–473). Er trägt zwei Pfeile in der Hand, A. einen großen Bogen und die Leier.

a)* Glaspaste. Cambridge, Corpus Christi College. – Henig, a. O. **121**, Nr. 14 Taf. 1. – 1. Jh. v. oder n. Chr. – A. stützt sich auf Säule (dahinter Lorbeerbaum) mit der Leier im Arm. Ein kleiner Amor steht ihm zugewandt, den Köcher zu ihm emporhebend. Von einer Illustration des Ovid, wie sie Zwierlein-Diehl für **443** dargelegt hat, ist hier nichts zu sehen. Dennoch dürfte die Gruppierung des A. mit Amor aus dem Daphnemythos stammen.

Wandgemälde

444. Vier verschiedene Darstellungen des A. sind hier zu scheiden (alle im 4. Stil):

a)* Im Sitzen das Gewand oder einen Zweig der Daphne berührend (Schefold, *WP* 202. 33);

b)* im Heraneilen die zusammenbrechende Daphne umarmend (Schefold, *WP* 119. 250);

c)* im Stehen die sitzende Daphne betrachtend (Schefold, *WP* 182);

d) mit Daphne schwebend (Schefold, *WP* 146), s. Schwinzer, E., *Schwebende Gruppen in der pompejanischen Wandmalerei* (1979) 70–74 Taf. 8, 2.

Seine Attribute sind Mantel, Köcher und Leier; letztere kann aber auch fehlen, der Köcher dagegen nicht. In der schwebenden Gruppe (**d**) hält er zwei lange Jagdspeere. Den Lorbeerkranz trägt er fast immer – man könnte sagen proleptisch, da der Lorbeer durch die Verwandlung der Daphne entstehen wird. Die Haut des A. ist in diesen Gemälden hell wie überhaupt meist in der römisch-pompejanischen Wandmalerei (vgl. etwa **274. 278. 281. 284. 287. 290. 295**). Eine Ausnahme bildet:

445. Castellammare di Stabia, Museum. Aus dem Edificio Porticato ebendort. – Elia, a. O. **269**, 38 Taf. 11. – 4. Stil. – A. mit Daphne im Typus **444 b.** Der Körper des Gottes ist ungewöhnlich dunkel, was dadurch mitbedingt ist, daß die Gruppe auf weißem Grund steht. Ungewöhnlich ist ferner der Köcher an der linken Schulter des A., wofür es in der römischen Kunst nur ganz wenige Parallelen gibt (z. B. **68**). Rechts im Hintergrund auf einem Felsen die Leier. Dieses Gemälde spiegelt trotz flüchtiger Ausführung ein hellenistisches Vorbild besser als die pompejanischen Beispiele. – Etwas früher, noch neronisch, ist ein Stabianer Gemälde, das seitenverkehrt den gleichen Typus zeigt, wobei A. jedoch eine helle Haut hat: Reinach, *RépPeint* 26, 5; Schefold, *WP* 349; Allroggen-Bedel, A., *RM* 84, 1, 1977, 67 Taf. 36, 1.

Mosaiken

446.* Rom, Mus. Naz. Rom. 106.433. Aus Marino. – Müller, V., *RM* 44, 1929, 62–63 Abb. 4; Parlasca, K., in Helbig^4 III Nr. 2465. – 2. Jh. n. Chr. – Schwarzweißmosaik. A. eilt von links heran, mit kurzer Chlamys, in der Linken den Bogen, am Rücken den Köcher. Daphne ist an Kopf, Händen und Beinen schon verwandelt. Der verfolgende A. begegnet ähnlich (aber von rechts kommend) auch in östlichen Mosaiken mit diesem Thema:

447. Thessaloniki, Mus. 1964 in der Sokrates-Straße ebendort ausgegraben. – Karamanoli-Siganidou, M., *ArchDelt* 20, 1965 B 2 *Chronika* 410–411 Taf. 459. 461; Daux, G., *BCH* 92, 1968, 903. 906 Abb. 9. – Wohl mittlere Kaiserzeit. – Obwohl der Kopf der mit einem Peplos bekleideten Frau nicht erhalten ist, kann sie Daphne genannt werden, zumal der sie packende A. mit Köcher, Bogen und flatternder Chlamys dem Gott auf den anderen hier betrachteten Bildern mit dem Daphnemythos gleicht.

448. Princeton, N. J., Art. Mus. 65–219. Aus dem Haus des Menander in Antiochia. – Levi 211–214 Taf. 47 a. b. – Spätes 3. Jh. n. Chr. – A. trägt einen großen Mantel, der nur die Brust, den rechten, nach Daphne ausgestreckten Arm und das linke Bein freiläßt, Schuhe, an der rechten Schulter den Köcher und auf dem nimbierten Haupt ein Perlendiadem. Ähnlich zeigen ihn Mosaiken etwa der gleichen Zeit, doch ist sein Körper mehr entblößt:

a) Nea Paphos (Zypern), Haus des Dionysos. – Nicolaou, K., *Ancient Monuments of Cyprus* (1968) 30 Taf. 41.

b) Tebessa (Theveste), Nordafrika, Museum. – Müller, a. O. **446**, 61 Abb. 3. – Von A. nur rechter Arm und rechtes Bein erhalten.

Glas

449. Corning, N. Y., Mus. of Glass Nr. 55.1.86. Aus Kertsch. – Müller, a. O. **446**, 63–64 Abb. 5 Taf. 12. 13; *JGlSt* 8, 1966, 49 Abb. 4, mit neuerer Literatur. – Um 200 n. Chr. – A. mit der Beischrift Phoibos eilt von links heran und ergreift einen Zweig der halb verwandelten Daphne (Beischrift). Hinter ihm Pothos, rechts Ladon, auch sie mit Beischriften. Phoibos trägt einen Pfeil in der Linken, über die ein schmales Manteltuch flattert, und am Rücken den Köcher. Das Strahlendiadem in seinem Haar erinnert zusammen mit der Beischrift Phoibos an den Sonnengott (s. oben Q 2). Das *pedum* (Hirtenstab) in der Hand des Pothos versetzt die Szene in den bukolischen Bereich – man denke an den Hirten-Eros in dem etwa gleichzeitig entstandenen Roman «Daphnis und Chloe» des Longos. Für den bukolischen A. s. auch **278. 281.**

Metallrelief

450. Athen, Kerameikos-Mus. Aus Grab QO 3. – Bronzespiegelscheibe, unpubliziert. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – A. im Profil rechts von Daphne, die in Rückansicht zwischen Lorbeerzweigen steht. Er ist mit der Chlamys bekleidet, hat den Köcher am Rücken und in der Linken Pfeil und Bogen. Mit der Rechten ergreift er Daphne am Unterarm.

451. Leningrad, Ermitage. Aus Concesti, Rumänien. – Matzulewitsch, a. O. **434,** 134–135 Taf. 46. – 5./6. Jh. n. Chr. – Silbersitula, auf der sowohl A. als auch Daphne für den Mythos ungewöhnliche Typen zeigen. Diese gleicht einer im Bade knienden Venus, A. setzt die große Leier auf einen Felsen und hält in der Rechten einen Lorbeerzweig. An seinem Rücken hängt der Köcher, Amor fliegt von hinten mit einer Fackel heran.

Stoff

452.* (= Artemis [in peripheria or.] **31**) Paris, Louvre MG 1230a. Aus Antinoe. – Müller, a. O. **446,** 64 Abb. 6; de Francovich, G., *RivIstArch* 11/12, 1963, 141. 143 Abb. 78. – Anfang 5. Jh. n. Chr. – A. mit langem Mantel und hohen Sandalen kreuzt das linke Bein über das rechte, zieht einen Pfeil aus dem Köcher am Rücken und hält in der Linken den Bogen. Die Leier steht links auf einem säulenförmigen Untersatz. Die nackte Daphne taucht frontal aus ihrem Baum und reicht ihm eine Lorbeerfrucht (?).

Elfenbein

453. Ravenna, Mus. Naz. – Volbach, W. F., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*[3] (1976) Nr. 80 Taf. 45. – 6. Jh. n. Chr. – Daphne taucht bis auf die Füße aus dem Lorbeerbaum auf und lauscht dem leierspielenden A., dessen Typus sich bis auf pompejanische Gemälde zurückverfolgen läßt (vgl. **356**). Über A. schwebt ein Amor, unter der Leier ein Schwan, der in den Stamm der Daphne beißt. A. und Daphne, beide nackt, sind durch die Wendung der Blicke und die gleiche Haarschleife eng aufeinander bezogen. – **452** und **453** gehören beide dem koptischen Kunstkreis an. Sie schließen sich dadurch zusammen, daß A. und Daphne nicht in dem für sie charakteristischen Verfolgungsschema wiedergegeben sind. Daphne flieht nicht vor ihrem Liebhaber, sondern begünstigt ihn (**452**) oder lauscht ihm (**453**). Man hat nicht das Gefühl, daß sie sich vor A. in einen Baum verwandelt, sondern daß die Nymphe vielmehr aus Liebe zu A. aus dem Lorbeer auftaucht. Von diesen typisch koptischen Werken her darf aber nicht auf pompejanische Gemälde zurückgeschlossen werden, in denen ein Mädchen der Musik des A. lauscht (**292**) oder neben ihm steht (**299**). Da die sicheren A.-Daphne-Bilder in den Vesuvstädten ganz anders sind (**444. 445**), ist hier wohl eine Muse gemeint.

GELIEBTE, UNBESTIMMT

Wandgemälde

454. Neapel, Mus. Naz. 9532. Aus Pompeji IX 2, 10. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 216; Reinach, *RépPeint* 27, 1; Schefold, *WP* 241. – 4. Stil. – A. sitzt rechts auf einem Steinthron, neben dem die Leier steht. Er trägt über Schultern und rechtem Bein die Chlamys, Sandalen und auf dem Kopf den Lorbeerkranz. Mit der Rechten faßt er eine nach links schreitende Frau, die den um den Unterkörper flatternden Mantel mit der Rechten rafft, an der Handwurzel. Falls sie ursprünglich einen Strahlennimbus um den Kopf hatte (so Minervini bei Helbig), kann sie nicht Daphne sein, für die jedoch das Widerstreben passen würde. Vielleicht waren die Strahlen Lorbeerzweige wie z. B. auf dem Mosaik **446**.

455. Pompeji IX 5, 6, zerstört. – 4. Stil. – Schefold, *WP* 254.

Relief

456. Kairo, Kopt. Museum. Aus Ahnas. – *EAA* II (1959) 818 Abb. 1073 *s. v.* «Copta, Arte». – Anfang 5. Jh. n. Chr. – Ähnlicher Stil wie **343**. Der Name der weiblichen Gestalt, die zusammen mit A., der Köcher und Leier trägt, auf einem Thron sitzt und ihm liebkosend oder bittend an die Wange greift, muß offen bleiben.

HYAKINTHOS

Der statuarische A.typus Antium wurde oben (zu **56**) als A. Hyakinthios zu deuten versucht. Das ist nicht nur wegen der Melancholie dieses A. möglich, sondern auch deshalb, weil sich die ursprüngliche Schöpfung stilistisch durchaus in Tarent denken läßt, wo das Fest der Hyakinthien nach spartanischem Vorbild gefeiert wurde. Der Hyakinthos-Mythos war auch in Etrurien bekannt (→Apollon/Aplu **70** und Kommentar). Auf den Tod des Hyakinthos läßt sich vielleicht ein heute zerstörtes Wandbild beziehen:

457.* Pompeji IX 5, 6. – Schefold, *WP* 253; ders. *Vergessenes Pompeji* (1962) 178 Abb. 175, 5. – 4. Stil. – In dem figurenreichen Gemälde ist nur der links sitzende A. sicher zu erkennen. Er trägt einen Strahlennimbus, ist also zugleich Sol (s. Q2). Sein Blick ist auf eine nackte liegende Gestalt im Vordergrund gerichtet. Der kleine Amor neben seinem Knie deutet an, daß es sich um einen Geliebten des A. handelt, der wohl, wie das bedrückte Sitzen des A. andeutet, tot ist. Von den Zuschauern im Hintergrund könnte der mittlere nach seinem Typus der Pädagoge des Toten sein, durch den dessen jugendliches Alter angedeutet wäre. Rechts davon ist wohl Diana zu erkennen. A. tötete seinen Liebling Hyakinthos mit einem Diskus, den der eifersüchtige Wind Zephyros gegen ihn trieb. Vielleicht ist dieser in dem sinnenden jungen Mann im Rücken des A. dargestellt. Das Mädchen rechts von Diana könnte schließlich Periboia, die Schwester des Hyakinthos, sein.

KYPARISSOS (CYPARISSUS)

Der Baumstamm beim Sauroktonos des Praxiteles (zu **53** und **213**) wurde oben mit einem Fragezeichen Zypresse genannt. Falls dies zutrifft, könnte auf den Kyparissos-Mythos angespielt sein. Dieser ist auch dargestellt in:

458 = Wandgemälde **273**.

KYRENE

Auf dem architektonischen Fries in Kyrene (**427**) wurde oben anstelle von Diana die namengebende Nymphe der Stadt vermutet, die eine Geliebte des A. war. In der pompejanischen Malerei ist sie bisher nicht nachgewiesen. Vielleicht verbirgt sie sich hinter noch nicht bestimmten Geliebten wie **299** oder **455**.

Gemme

459. Smaragd, Leningrad, Ermitage CV 2, 9. – Overbeck (s. Bibliographie zu A–C) 495 Nr. 1 Abb. 24.

V. Apollo als Rächer der Hybris: Giganten, Marsyas, Niobiden

GIGANTEN

Auf der Sarkophagvorderseite Vatikan, Gall. delle Statue 549, Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 21 Taf. 44, 2 sind schlangenbeinige Giganten dargestellt, die sich nach oben verteidigen. Sehr wahrscheinlich waren im Deckelrelief, das verloren ist, nach unten kämpfende Götter zu sehen, neben Jupiter und Minerva sicher A. und Diana. Diese beiden Götter richten auch auf Niobidensarkophagen ihre Pfeile vom Deckel her auf ihre Opfer (**479**).

Marmorreliefs

460. (= Artemis/Diana **327**) Tunis, Mus. du Bardo 2493. – Yacoub, a. O. **357,** 70 Abb. 74. – Spätere Kaiserzeit. – Fragment einer Marmorvase mit A. und Diana, die gegen Tityos (?), der zu Boden gestürzt ist, kämpfen.

461.* (= Ares/Mars **419**) Tripolis, Museum 225. Aus Leptis Magna, Säulensockel vom Tempel der gens Septimia am Forum. – Floriani Squarciapino, M., *Leptis Magna* (1966) 100–103 Abb. 62; dies., *Sculture del Foro Severiano di Leptis Magna* (1974) 14–15 Taf. 4. – Severisch. – A. frontal stehend mit Chlamys spannt den Bogen (nur zum Teil erhalten) gegen einen schlangenfüßigen Giganten; links davon Tropaeum, rechts Jupiter. – Ein weiterer Säulensockel aus dem gleichen Zusammenhang zeigt A. noch einmal, hier zusammen mit Diana beim Gigantenkampf: →Artemis/Diana **326**.

MARSYAS

Neben A.-Daphne (**443–453**) der am häufigsten dargestellte A.mythos in der römischen Kunst, der bereits in Etrurien beliebt war (→Apollon/Aplu **98–107**). Eine vollständige Liste unter →Marsyas, hier nur eine den Typus des A. betreffende Auswahl (s. auch **276. 291. 294. 295. 340**).

Die römischen Darstellungen konzentrieren sich in der Hauptsache auf zwei Phasen des Mythos: den Beginn, die Herausforderung des A. durch Marsyas, und das Ende, den am Baum hängenden Herausforderer vor der Schindung. Die Sarkophage, auf denen dieser Mythos besonders beliebt ist, zeigen Marsyas zweimal, am Beginn und am Ende, während A. zwischen diesen beiden Szenen meist nur ein einziges Mal abgebildet ist, häufig in der gleichen Haltung wie auf Musensarkophagen mit A. und Minerva, die als Erfinderin des Doppelaulos auch auf den Marsyassarkophagen auftritt. A. sitzt frontal, ist nackt bis auf einen verschieden fallenden Mantel und stellt das eine Bein höher auf einen Felsen (vgl. **379–381**). Dabei spielt er die Leier oder er hört dem Marsyas zu:

462. 462a)* Sarkophage Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 844, aus Sidon, und Rom, Galleria Doria. – *SarkRel* III 2 Nr. 208 Taf. 68; *SarkRel* V 3, 114; Poulsen, *CatCarlsbergGlypt* Nr. 782 und *Billedtavler* Taf. 67. – Einen ähnlichen A.typus zeigen die Sarkophage *SarkRel* III 2 Nr. 201–205; 207 (= Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 36 Taf. 86–89) 209; 210; 211 (Nebenseite). Von **462a** wird hier die Hauptszene wiedergegeben. Dazu kommt ein neuerdings bekannt gewordener fr. Sarkophag in der Nationalgalerie Oslo: Berczelly, L., *Streiftog i Antikken til H. P. L'Oranges 70. Årsdag* (1973) 29–40, mit Abb. S. 29. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr., wie die meisten anderen oben zitierten Marsyassarkophage. (Die Datierungen bei Robert sind zum Teil zu früh). Den gleichen A.typus zeigt im gleichen Mythos:

b)* Rundes Silbertablett mit Goldeinlagen. Tunis, Mus. Nat. du Bardo E 3. Aus Bizerta. – Gauckler, P., *MonPiot* 2, 1895, 77–94 Taf. 8. 9; Möbius, H., in *Festschr. F. Matz* (1962) 97; Svoboda, a. O. **323,** 16 Anm. 30 Abb. 7. – «Nicht vor Claudius» (Möbius), wohl 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Marsyas als Herausforderer in der Mitte musizierend, A. rechts davon zuhörend, bei ihm Minvera. Links Berggott und Cybele sitzend, zu Füßen des Marsyas dessen Schüler Olympos. Da diese Figuren auf den oben genannten Sarkophagen ähnlich wiederkehren, ist das Tablett für die Tradition dieser Typen aus der früheren in die spätere Kaiserzeit ein wichtiges Zeugnis.

Vgl. auch:

c) Aschenurne. Ehem. Slg. Pawlowsk. – Stephani, L., *Die Antikenslg. von Pawlowsk* (1872) Nr. 45 Taf. 1. 2; Schauenburg, K., *RM* 65, 1958, 56. – Wohl flavisch. – Von links nach rechts; Cybele, Marsyas, Minerva, Merkur, A. wie auf **462. 462b,** doch den linken Fuß nicht höher stellend. Außer Merkur ähnliche Typen wie dort.

Gegenüber diesem frontal (oder in Dreiviertelansicht) sitzenden A. zeigen ihn die folgenden Szenen aus dem Marsyasmythos

Nackt oder mit Mantel, im Profil sitzend

463 = Wandgemälde **291**.

464. Nachzeichnungen im Codex Pighianus nach einem römischen Columbarium. Reinach, *RépPeint* 30, 1–4. Die früher als Gemälde angesehenen Darstellungen, in denen A. viermal sitzend abgebildet ist, wurden neuerdings zu Recht als Stuckreliefs bezeichnet: Mielsch (s. Bibliographie zu H) 185 A 16.

465. Sarkophag Rom, Pal. Barberini. – *SarkRel* III 2 Nr. 196 Taf. 63. – Der Typus des A. weicht deshalb von **462** ab, weil es sich um einen Girlandensarkophag handelt. A. ähnlich wie in dem Relief vom Kolosseum (**336**).

466.* Drei runde Glaspasten. München, Staatl. Münzslg. – **a)*** *AGD* I 2 Nr. 1388 Taf. 138; **b)c)** *AGD* I 3 Nr. 3233/34 Taf. 311. – Wohl 1. Jh. v. Chr. – A. sitzt vor dem am Baum hängenden Marsyas. Ähnlich:

d) Glaspaste. Reading, Slg. Duke of Wellington 03022. Aus Silchester. – Henig, M., *A Corpus of Roman Engraved Gemstones from British Sites* II (1974) Nr. 22. – 1. Jh. n. Chr.

e) Jaspis-Ringstein. Berlin FG 8393. In Palo bei Rom gefunden. – *AGD* II Nr. 466 Taf. 83. – 1. Jh. n. Chr. – Zwischen A. und Marsyas, der samt seinen Flöten am Baum hängt, kniet der phrygisch gekleidete Olympos und fleht um Gnade für seinen Lehrer. Vergleichbare Gemmen finden sich in London und Paris: Richter, EngrGemsRom Nr. 252–254.

Sitzend, die eine Hand über den Kopf legend (vgl. **63***)*

467 = Wandgemälde **294. 295.**

468.* Mosaik Tunis, Mus. du Bardo 529. Aus El Djem. – Lantier, R., *AA* 1931, 558–559 Abb. 29; Picard, Ch., *Coll. Latomus* 28, 1957, 385–393 Taf. 54–56; Gozlan, S., *Karthago* 17, 1976, 173 Taf. 19b; Dunbabin, *Mosaics* 147. 258 El Djem Nr. 11. – Etwa 180–200 n. Chr. (Dunbabin). – Der rechts sitzende A. ist nimbiert, links Minerva. – Zu Marsyas-Mosaiken in Afrika Dunbabin, *Mosaics*, Index 299 *s. v.* «Marsyas».

a) (= Artemis **1431**) Mosaik. Rom, Mus. Naz. Rom. 1242 d. Aus Baccano bei Veji. – Parlasca, K., in Helbig[4] III Nr. 2473; Fabbricotti, E., *Mosaici in Italia, Baccano: Villa Romana* (1970) 30–32 Nr. 12 Taf. 12. – 3. Jh. n. Chr. – An der Seite des A. hier Diana im kurzen Jagdgewand, mit Zackenkrone.

469.* (= Athena/Minerva **419**) Sarkophag Rom, Cons. Pal., Braccio Nuovo 2402. – Fuhrmann, H., *AA* 1940, 491–492 Abb. 37; Andreae, B., in Helbig[4] II Nr. 1666; Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 35 Taf. 82, 1. 83–85. – Dieser auch statuarisch (**63**) überlieferte A.typus begegnet zwar im Marsyasmythos häufig (z. B. **340. 468. 470**), aber selten auf Sarkophagen mit diesem Thema. Die Interpretation von Andreae, hier werde «dieser Mythos vom Sieg der reinen Lyramusik, der Weisheit Apolls und Athenas, über die ungebärdige und ungeistige Flötenmusik zur Allegorie des Sieges der Bildung über die Leidenschaften», ist abzulehnen. Beide Musikarten gehörten z. B. in Griechenland wie in Rom zur Opfermusik, die *tibicines* waren in Rom keinesfalls weniger angesehen als die *fidicines*, ja häufig wurde beim Opfer überhaupt nur Flöte gespielt. Marsyas wurde nicht seiner Musik wegen bestraft, sondern wegen seiner Hybris, mit A. einen Wettstreit zu wagen. Weiteres im Kommentar.

470.* Oscillum Dresden, Staatl. Kunstslg. ZV 481. – Brunn. H., *Kleine Schriften* III (1906) 190–192 Abb. 40; Fleischer, R., *OeJh* 50, 1972/75, Beibl. 109 Abb. 4. – 1. Jh. n. Chr. – Vor A. hier Marsyas am Baum hängend. Die gleiche Gruppe ist auf Gemmen überliefert, z. B.:

a)* Glaspaste. München, Statl. Münzslg. A 849. Aus Slg. Bergan (Nürnberg). – *AGD* I 2 Nr. 1387 Taf. 138. Marmor-Oscilla und Gemmen können, wie dieses Beispiel zeigt, zusammenhängen, und zwar in dem Sinne, daß die Bildhauer Gemmenkompositionen als Vorlagen benutzten.

Stehend oder schreitend, nackt oder mit Rückenmantel

471. Wandgemälde Pompeji IX 1, 20, Casa di Diadumeno, *in situ*, teilweise zerstört. – Reinach *RépPeint* 24, 5 (Marsyas a. O. 32, 5); Schefold, *WP* 237; ders., a. O. **457**, Taf. 173, 3–4. – Vespasianisch. – A. und Marsyas auf zwei Bilder verteilt. Gleicher Typus wie im Vettierhaus (**356**), dort aber in anderem Zusammenhang. In ähnlicher Haltung, wenn auch nicht so weit ausschreitend, zeigt ihn der folgende Sarkophag:

a)* Paris, Louvre MA 2347. Aus einem Grab an der Via Aurelia. – *SarkRel* III 2 Nr. 198 Taf. 64; Carettoni, G., *BullCom* 65, 1937, 66–67 Abb. 4. – Eine der nicht allzu häufigen Darstellungen des Wettkampfes selbst, während der stehende A. in den folgenden Darstellungen zu dessen Ende gehört.

472. Mosaik Oran, Museum. Aus Portus Magnus (Saint-Leu, Algerien). – Robert, C., *JdI* 5, 1890, 227 Taf. 6; de Pachtere, M. F. G., *InvMos* III (1911) Nr. 454; Dunbabin, *Mosaics* 42. 267. – 4. Jh. n. Chr. – Von dem rechts stehenden A. nur Teile erhalten; ihm nähert sich von links eine geflügelte Victoria; links davon wird Marsyas abgeführt. Eine ungeflügelte Victoria (mit Palmzweig) ist auch auf der Nebenseite des Sarkophages **471a)** Paris, Louvre MA 2347 mit dem stehenden A. verbunden: *SarkRel* III 2 Nr. 198b Taf. 64. Der mit Lorbeer bekränzte Gott, der von Victoria einen weiteren Kranz erhält, legt hier die Rechte mit dem Plektron über das Haupt. – Eine weitere Darstellung mit Victoria ist auf einer Glaspaste erhalten: London, Brit. Mus. – Walters, *BMGems* Nr. 2744; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 255 bis. – Ende 1. Jh. v. Chr./ Anfang 1. Jh. n. Chr. – Marsyas hängt frontal in der Mitte, links steht A. im Profil, rechts die geflügelte Victoria.

473. Fr. Marmorrelief Rom, Konservatorenpalast 2325. Von der Via Labicana, Nähe S. Clemente. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 82–83 Nr. 9 Taf. 29; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1513. – Spätflavisch. – Ob die beiden Fragmente so nahe zusammengehören, ist fraglich. Links ist an einem Baum nach außen gewandt Marsyas zu sehen, rechts der frontal stehende A., von dem nur die Körpermitte erhalten ist. Die ihm zugewandt thronende Göttin auf dem linken Fragment ist wohl nicht Leto, sondern die in diesem Mythos häufig bezeugte Cybele (s. **462**). Neben ihr steht wohl nicht Diana, sondern die in diesem Mythos häufig bezeugte Minerva (s. **462**). Das Relief stammt seiner Form nach aus einem architektonischen Komplex. Zusammen mit dem etwa gleichzeitigen Fries vom Nervaforum gehört es zu den nicht allzuhäufigen mythologischen Marmorfriesen an Bauten der Kaiserzeit.

474.* Karneol-Ringstein. Neapel, Mus. Naz. 26051. Aus Slg. Medici. – Furtwängler, *AG* Taf. 42, 28; Pesce, G., *RivIstArch* 5, 1934/36, 64–70 Taf. 2, 14; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 251; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 61–62 Taf. 63, 2. 64 (dem Dioskurides zugewiesen); *Mostra Pal. Medici*, a. O. **143**, Nr. 25 Abb. 18. – A. mit Mantel um den Unterkörper wie beim Typus Kyrene (**61**), aber mit gesenktem rechtem Arm, neben ihm Marsyas gefesselt am Baum sitzend. Zwischen beiden die winzige Gestalt des Olympos auf den Knien zu A. flehend. – Zahlreiche Kopien, darunter auch neuzeitliche wie die beiden Kameen in Paris, Cab. Méd., Chabouillet, a. O. **130**, Nr. 13. 14; Richter, *EngrGemsRom* Nr. 727. 728.

475. Plasma-Plektron. Berlin, FG 11371. – *AGD* II Nr. 468 Taf. 83. – 1. Jh. n. Chr. – A. frontal stehend, mit Rückenmantel, blickt über den vor ihm knienden Olympos hinweg; Marsyas fehlt, doch stehen seine Flöten neben dem Baum. A. stützt die Leier auf runde Säule, um die sich eine Schlange windet, und hält das Plektron, also den gleichen Gegenstand, den diese Darstellung schmückt; vgl. dazu den Kitharaschmuck des A. an **61n.**

Im Kitharödengewand, sitzend oder stehend

A. pflegt in der spätklassischen griechischen Kunst beim Wettstreit mit Marsyas in Kitharödentracht aufzutreten; vgl. Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 41–42, vor allem Nr. 22–30 sowie die Musenbasis von Mantinea (Fuchs, W., *Die Skulptur der Griechen*[2] [1979] 455 Abb. 530). In der römischen Kunst ist zwar in augusteischer Zeit A. in Kitharödentracht überaus beliebt (**8. 42. 45–48. 230. 231. 350–354**), aber die meisten römischen Darstellungen des Marsyasmythos, auch die augusteischen (**474**), zeigen ihn dabei nackt oder mit Rückenmantel. Wie es scheint, hat der Mythos vor allem in hellenistischen Fassungen auf die römische Kunst eingewirkt. Die beiden folgenden Darstellungen können daher als Ausnahmen angesehen werden.

476. (= Athena/Minerva **421**) Stuckrelief Rom, Basilica Sotterranea, linkes Seitenschiff. – Aurigemma, a. O. **401**, 24 Abb. 33; Mielsch (s. Bibliographie zu H) 119 K 16. – Um 40 n. Chr. – A. mit Kithara ähnlich wie auf der Musenbasis von Mantinea sitzend, rechts Marsyas an einen Baum gefesselt, zwischen ihnen Olympos (flehend) und Schinder.

477.* Marmorrelief Rom, Konservatorenpalast 2401. Vom Forum Holitorium (S. Nicola in Carcere). – Cagiano de Azevedo, M., *BullCom* 71, 1943/45, 47–56 Taf. 1; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1668. – 1. Jh. n. Chr. – Auf der ringsum gerahmten Reliefplatte neuattischen Stils stehen links A. und rechts Marsyas, der die eine seiner Doppelflöten zum Mund führt und dem Spiel des Kitharöden A. zuhört. Dieser ist in der Ponderation des palatischen Kultbildes (**8**) gezeigt, doch mit wehendem Rückenmantel (vgl. **42**) und ohne Peplosüberfall (vgl. **46**).

NIOBIDEN

Der rächende A. vom Beginn der Ilias, der «Ferntreffer mit dem silbernen Bogen» (s. **488. 489**), lebte in römischer Vorstellung vor allem im Niobidenmythos weiter (→ Niobe, Niobidai).

478. Elfenbeinrelief an dem einen Türflügel des palatinischen A.tempels (Literatur s. zu **8**), erwähnt von Properz 2, 31, 14. Nicht erhalten. – Frühaugusteisch. – Der andere Flügel (Properz 2, 31, 13) zeigte den Sturz der Kelten vom Parnaß, also ebenfalls A. als Rächer. Die Ausdrucksweise des Dichters, «der eine Flügel beklagt den Untergang der Tantaliden» (Niobe war eine Tochter des Tantalos), könnte nahelegen, daß A. und Diana selbst nicht dargestellt waren. Nur die Unterliegenden zu zeigen, würde hellenistischer Tradition entsprechen – man denke an die pergamenischen Anatheme. Vielleicht waren die Niobiden mit Dreifüßen verbunden, die den hochrechteckigen Feldern der Türflügel angepaßt waren. Pompejanische Gemälde des 3. und frühen 4. Stils könnten dafür sprechen: *HBr* Taf. 151; Schefold, *WP* 206 (3. Stil, Niobiden zu Pferde); *HBr* Taf. 131; Schefold *WP* 121 (neronisch, Söhne und Töchter der Niobe an je einem Dreifuß). Auf dem zweiten Beispiel – das mit den reitenden Niobiden ist fragmentiert – fehlen A. und Diana. Ihr Wirken ist durch die fliehenden, verwundeten und nach oben blickenden Niobiden impliziert. Ähnlich könnte es an den Elfenbeintüren gewesen sein, zumal die repräsentative augusteische Kunst den Bogenschützen A. meidet (vgl. zu **31. 32. 36. 40. 41**). – Türflügel mit Elfenbeinreliefs, wie sie der Athenatempel von Syrakus hatte (Cic. *Verr.* 5, 124), sind in augusteischer Zeit auch sonst in der Dichtung (und durch sie zum Teil auch für die Bildkunst) bezeugt: Pöschl, V., *WürzbJbb* N. F. 1, 1975, 119–123.

479.* A. (und Diana) auf Niobiden-Sarkophagen (→ Amphion **8**). Die bogenschießenden Letoiden rahmen entweder den Hauptfries ein, wobei A. an der rechten Kante erscheint, mit flatterndem Mantel und gespanntem Bogen (*SarkRel* III 3 Nr. 312 [**a***: München, Glyptothek 345]; Nr. 313 = Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 47 Taf. 122, 2), oder sie zielen vom Deckelfries her, also von außen auf ihre Opfer. Dabei steht A. am linken Rand des Deckelfrieses und schießt entweder nach der Sarkophagmitte (*SarkRel* III 3 Nr. 315 = Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 48 Taf. 124. 127, 2) oder nach außen (s. zu **435***). In diesem zweiten Fall ist zwischen A. und Diana die Kindheitsgeschichte der Letoiden eingefügt. Aus ihr stammt die große Schlange, die zwischen den Beinen des A. auf dem Deckelfries in Providence (**435**) erscheint.

480. Neuattische Kopien nach A. als Niobidentöter vom Zeusthron in Olympia: Fuchs (s. Bibliographie zu I) 131–132; Vogelpohl, Ch., *JdI* 95, 1980, 197–226; das Relief in Privatbesitz (*EA* 2690) jetzt im Landesmuseum Kassel: Berger, a. O. **310** Nr. 2, 40–41 (→ Apollon **1083***).

W. Apollo und Admetos (→ Admetos I)

481. Zwei kampanische Wandgemälde des 4. Stils, **a)** aus der Basilica von Herculaneum (HBr Taf. 84) und **b)** aus Pompeji VI 8, 3 (HBr Taf. 13; Schefold,

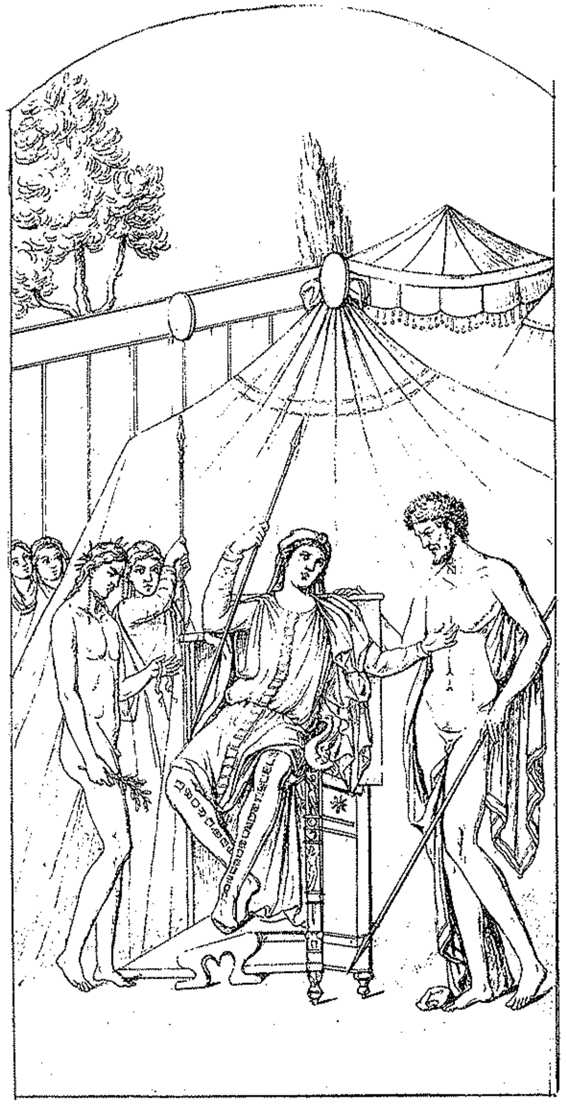
WP 104) stellen den gleichen Augenblick aus der Sage von Admet und A. dar: die Verlesung des delphischen Orakels, daß Admet nicht in den Hades müsse, falls ein anderer Mensch für ihn einspringe. Der aus Delphi kommende Bote sitzt vom Rücken gesehen auf einem vierbeinigen Tisch vor dem frontal thronenden Paar Admet und Alkestis. A. erscheint auf **a** an der Spitze der pyramidalen Komposition, auf **b** rechts hinter einer Schranke. Die Verschleierte an seiner Seite ist ihrem Typus zufolge nicht Diana, sondern seine delphische Priesterin, die Pythia oder Sibylle (s. zu dieser **404. 405**). A. trägt jeweils einen Mantel um die eine Schulter und am Rücken den Köcher, auf **b** auch den Bogen. Sein nimbierter Kopf mit dem kurzen, zu einer Schleife aufgebundenen Haar ist hier dem Admet zugewandt, der nach einer Version sogar zu seinen Geliebten gehörte (→ Admetos I). Auf **a** sind der Blick des langlockigen Hauptes und die Gebärde der rechten Hand des A. dem Betrachter zugewandt. Das alte Elternpaar des Admet, das nicht für den Sohn einspringen will, vervollständigt hier die rechte Bildhälfte, dort die linke.

482.* (= Admetos I **13*** mit Lit.; = Alkestis **8/16** mit Lit.) Sarkophag. Vatikan, Mus. Chiaramonti 1195. Aus Ostia. – Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 8 Taf. 18, 1. – Gegen 170 n. Chr. – A. verläßt das Haus des Admet, dessen Frau Alkestis (hier wie ihr Mann mit Porträtkopf) im Sterben liegt. Die Szene zitiert den Beginn der 438 v. Chr. aufgeführten euripideischen «Alkestis», in der A. den Prolog spricht. Der Gott ist frontal gezeigt, mit einer Chlamys um die Schultern, den Bogen in der Linken. Er eilt nach links und wendet den Kopf (Mittelscheitel, Schläfenrolle, Nackenknoten) zurück.

X. Apollo in der Meleagersage

Im *Meleagros,* einem späteren Werk des Euripides, starb Meleager auf offener Bühne, während seine Mutter → Althaia, um ihre Brüder zu rächen, das Holzscheit, an dem sein Leben hing, verbrannte. In den Ehoien und in der Minyas dagegen fiel der Heros in der Schlacht zwischen Ätolern und Kureten von dem Pfeil des A., der den Kureten beistand: Hesiod *frg.* 25, 10–13 Merkelbach/West; Paus. 10, 31, 3. Auf diese Schlacht wird auch in der *Ilias* (9, 547–599) angespielt. Ein Teil der römischen Meleagersarkophage folgt jener altepischen Tradition, während andere den Tod des Meleager im Anschluß an die Tragödie des Euripides zeigen. A. ist dann nicht anwesend, wohl aber auf den zuerst genannten Sarkophagen:

483.* *SarkRel* XII 6 Nr. 81–84 Taf. 70. 88b. 89b. 89a. Die Darstellung findet sich jeweils links auf der Vorderseite, dann schließt sich der Transport des toten Meleager an. Die Gruppe A.-Meleager ist jeweils im gleichen Typus gegeben, der am besten auf dem Sarkophag in Istanbul, Arch. Mus. 2100 erhalten ist: *SarkRel* XII 6 Nr. 81 Taf. 70 (= Althaia **5**) A. eilt von rechts heran. Er ist bis auf ein schmales, ihn umflatterndes Manteltuch nackt. In seiner Linken ist der Bogen zu ergänzen, die Rechte greift zum Köcher am



Apollo 484

Rücken. Vor ihm sinkt der gewappnete Meleager schräg zu Boden.

a) *SarkRel* XII 6 Nr. 65. 79. 94 Abb. 5 Taf. 79 e. g. Auf diesen Sarkophagnebenseiten ist das gleiche Geschehen wie auf **483** dargestellt, nur hat A. den Pfeil bereits auf der Sehne und zielt auf den schräg zu Boden sinkenden Meleager. Wegen des flacheren Reliefs ist der Bogen hier erhalten. Die Gestalt des A. gleicht der auf Niobiden-Sarkophagen (**479**).

Y. Apollo im trojanischen Sagenkreis

Wegen der Bedeutung der Trojasage für Rom (→ Aineias) findet sich A., der wichtigste Schutzgott der Trojaner, oft in Darstellungen dieses Sagenkreises. Besonders wichtig sind die Miniaturen der *Ilias Ambrosiana* in Mailand, Bibl. Ambrosiana, Codex 1019. Zu diesen: Bianchi Bandinelli, a. O. **434**; *idem,* *DdA* 7, 1973 (1), 86–96; Cavallo, G., ebendort 70–85 (zur Paläographie); *EAA* Suppl (1973) 372 *s. v.* «Iliade Ambrosiana», mit Lit. Als Zeitansatz wird hier mit Bianchi Bandinelli das frühe 6. Jh. n. Chr. angenommen.

APOLLO UND POSEIDON VOR LAOMEDON

484.•* Wandbild. Neapel, Mus. Naz. 111472. Aus Pompeji, Casa del Citarista. – HBr Taf. 112; Elia, a. O. **287,** 6–8 Abb. 4 Taf. 2; Schefold, *WP* 15; Simon, a. O. **287,** 39–40; Kenner, H., in *Festschr. G. Kleiner* (1976) 142–143 Taf. 29. – Augusteisch, 3. Stil. – Die früher als historisch angesehene Szene wurde zuletzt von Kenner als Achill und Phoinix vor Telephos gedeutet. Der Thronende ist sicher ein Barbarenkönig, der links Stehende jedoch keinesfalls Achill, da er zu klein und zu hellhäutig gegenüber dem rechts Stehenden ist und Lorbeer im Haar und in der Rechten trägt (für die Hellhäutigkeit des A. in der kampanischen Malerei s. zu **444**). Vielmehr sind es A. und Poseidon (Simon), die wegen einer Verschwörung gegen Zeus bei Laomedon Frondienste leisten müssen (vgl. Ilias 21, 442–457). Dazu gehörte der

MAUERBAU VON ILION

485.* Wandbild. Pompeji VII 1, 25, Casa di Sirico, *in situ.* – HBr Taf. 193; Schefold, *WP* 164. – Um 70 n. Chr., 4. Stil. – Im Vordergrund sitzt links Poseidon, sich auf den Dreizack stützend; rechts steht A. in Rückenansicht, mit langem Haar und Lorbeerkranz. Er hält merkwürdig unentschlossen ein Manteltuch vor sich. Ist er im Begriff, sich einen Schurz umzulegen, wie ihn die Arbeiter im Hintergrund tragen, um am Mauerbau teilzunehmen? Die Stimmung der beiden Götter scheint jedenfalls ähnlich bedrückt wie in **484** zu sein.

485a)* AE, Ilion, Marc Aurel, 161–180 n. Chr. – Weiss, P., *Chiron* 10, 1980, 487–491 Taf. 10. – Poseidon eilt auf A. zu. Im Hintergrund die Mauer von Ilion.

GEWINNUNG DER HELENA

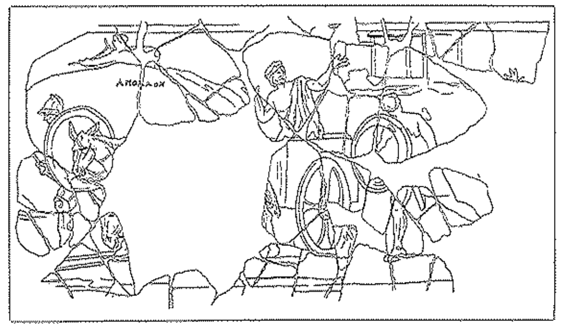
486. Neuattisches Relief. Vatikan, Cortile del Belvedere Inv. 867. – Kahil, *Hélène* Taf. 35, 4; Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 247; Froning, *Schmuckreliefs* 64 Taf. 12, 2. – Das Gegenstück in Neapel, ohne A.: → Alexandros **55***. – Wohl augusteisch. – Die rechts stehende A.statue, nackt, mit Bogen, kennzeichnet den Ort der Überredung der Helena als das A.heiligtum von Amyklai.

OPFERUNG DER IPHIGENIE

487. (= Artemis/Diana **339**) Mosaik. Mus. Monografico de Ampurias. Aus Ampurias. – Heydemann, H., *AZ* 27 (2), 1869, 7–10 Taf. 14; Balil, A., in *La mosaïque gréco-romaine* (Kongreß Paris) (1965) Abb. 1; Almagro, M., *Ampurias* (1967) Abb. 26. – Spätere Kaiserzeit. – Auf einer hohen Säule, vor der Iphigenie zum Opfer geführt wird, steht neben der Bogenträgerin Diana-Hekate der nackte A. mit der Leier. Sein heller Körper hebt sich von dem dunklen Gewand der Schwester ab.

APOLLO SENDET DEN ACHÄERN DIE PEST

488.• Wandgemälde. Pompeji, Casa del Criptoportico, Westwand, *in situ.* – Spinazzola, a. O. **422,** 909–910 Abb. 901–903. – 2. Stil, um 30 v. Chr. – A. (Inschrift), von einem Felsen halb verdeckt, schießt im Hintergrund seine Pfeile. Im Vordergrund ein von zwei Kriegern umgebenes Maultiergespann, auf dem Wagen ein die Arme ausbreitender alter Mann (Kalchas? Nestor?). Das eine Maultier ist schon vom Pestpfeil des Gottes getroffen (*Ilias* 1, 50) und stürzt zu Boden.



Apollo 488

489.• Ilias Ambrosiana, Min. I. – Bianchi Bandinelli, a. O. **434,** 53 Abb. 37 Taf. 7, 31, 32. – Im Vordergrund die Leichenhaufen der Achäer – der rechte wird gerade angezündet (*Ilias* 1, 52) – von links oben schießt der schwebende A. seine Pfeile, bei ihm der betende Chryses. Links an der Meeresbucht, in der Schiffe liegen, das Heiligtum des A. Smintheus, ein kleiner Podiumtempel mit nacktem Kultbild; rechts Heeresversammlung der Achäer. Ähnlich eine Szene der Tabula Iliaca:

a) (= Achilleus **543**•) Rom, Mus. Cap. 316. – Simon, E., in Helbig[4] II Nr. 1266; Bianchi Bandinelli, a. O. **434** Taf. 7, 33. – Augusteisch. – Im oberen Fries ist von links nach rechts zu lesen: Heiligtum des A. Smintheus. Chryses. Pest. A. schwebt ähnlich wie auf **489** heran. Beide Darstellungen dürften ein gemeinsames Vorbild haben.

APOLLO UNTER DEN OLYMPISCHEN GÖTTERN

490. Ilias Ambrosiana, Min. IX und X. – Bianchi Bandinelli, a. O. **434,** 57 Abb. 45. 46 Taf. 14, 113. 114. Die erste Darstellung (**a**) zeigt den Gott sitzend,

mit Lorbeerkranz und Lorbeerzweig zwischen Hermes und Athena. Links davon fleht Thetis zu Zeus (*Ilias* 1, 498–510). Die zweite (**b**) bezieht sich auf den Auftritt des A. Musagetes während des Göttermahls am Ende des ersten Gesanges (601–604). A. kommt voll bekleidet mit der Leier von links zu den von Hephaist bedienten Göttern (571–600).

APOLLO SCHÜTZT DEN AINEIAS

491.• (= Aineias **47***) Ilias Ambrosiana, Min. XVIII. – Bianchi Bandinelli, a. O. **434**, 61 Abb. 54 Taf. 34, 189. – Illustration der Schlacht im 5. Gesang und speziell der Verse 432–442, in denen Diomedes Aineias angreift, obwohl er spürt, daß A. ihn schützt. Dieser ist größer als die Heroen gebildet; er ist bekränzt und hat langes Haar.

APOLLO BEI DER RÜCKKEHR DES VERWUNDETEN ARES IN DEN OLYMP

492.• Ilias Ambrosiana, Min. XXIII. – Bianchi Bandinelli, a. O. **434**, 64 Abb. 59 Taf. 9, 95. – Auch diese Szene gehört noch zum 5. Gesang (868–900). Der von Diomedes verwundete Ares kommt zum Olymp, und Zeus befiehlt dem Paieon, ihn zu heilen. Wahrscheinlich ist dieser in dem rechts mit Lorbeerzweig thronenden A. dargestellt. An seiner rechten Schulter wird der Köcher sichtbar.

APOLLO DRÄNGT DIE SCHLACHTREIHE DER TROJANER VORWÄRTS

493.• Ilias Ambrosiana, Min XLV und XLVI. – Bianchi Bandinelli, a. O. **434**, 76–77 Abb. 81. 82. In beiden Szenen, die sich auf *Ilias* 15 und speziell auf 355–366 beziehen, erscheint A. groß hinter den die Achäer zum Meer hin drängenden Trojanern. (Bei Homer geht A. freilich vor den Trojanern her). Auf der besser erhaltenen Miniatur trägt er ein weißes Gewand mit Purpurstreifen (Bianchi Bandinelli, a. O. **434**, Taf. 43, 217).

APOLLO BEIM TOD DES PATROKLOS

494. Ilias Ambrosiana, Min. XLVIII. – Bianchi Bandinelli, a. O. **434**, 78 Abb. 84 Taf. 44, 220. – A. begibt sich unbemerkt in die Schlacht (*Ilias* 16, 788–792), um dem Patroklos das Ende zu bringen. Im Gegensatz zu **493** ist er klein gebildet, da er aus der Ferne herabschwebt.

APOLLO UND HEKTOR

495. Ilias Ambrosiana, Min. LI. – Bianchi Bandinelli, a. O. **434**, 79 Abb. 87 Taf. 45, 221. – In *Ilias* 17, 71–82 spricht A. zum abseits stehenden Hektor in Gestalt des Mentes und wendet sich dann von ihm ab, um sich wieder in die Schlacht zu begeben. Diesen Augenblick hat der Miniaturist gewählt und den A. in seiner Göttergestalt kenntlich gemacht.

APOLLO UND ACHILLEUS

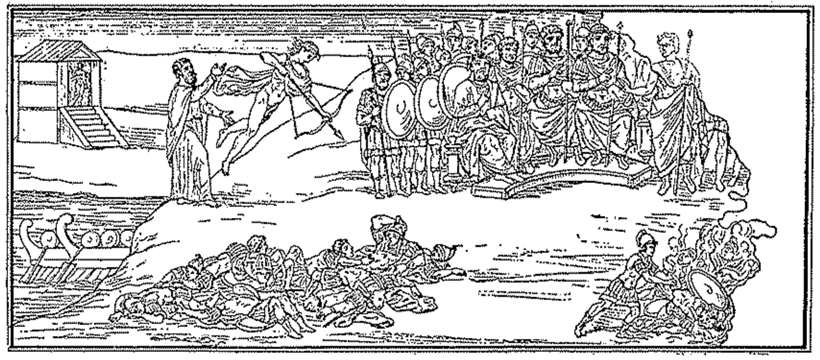
496.* (= Aineias **212** mit Lit.) Karneol. Baltimore, Walters Art Gallery 42. 1059. Aus Slg. Marlborough. – Zwierlein-Diehl, E., in *Studien zum antiken Epos. Festschr. Dirlmeier/Pöschl. Beiträge zur klass. Philologie* 72 (1976) 28–31 Taf. 2, 1. – 3. Drittel 1. Jh. v. Chr. – Die Szene zeigt einen Ausschnitt aus einer größeren Komposition vor der Stadtmauer von Troja, die durch die ebendort von Zwierlein-Diehl (Taf. 2, 2) publizierte Glaspaste in Wien, Kunsthist. Mus. XI B 413 (*AGOe* II Nr. 673) zu ergänzen ist. Dort erscheint über der Mauer der Kopf des Königs Priamos (*Ilias* 21, 526–530), der die Tore der Stadt öffnen läßt, um die vor Achill fliehenden Trojaner aufzunehmen. A. jedoch erscheint dem Achill und hindert ihn, weiterzukämpfen (22, 7–13). Priamos ist voll Sorge um seinen Sohn Hektor (22, 25–76), der noch in diesem Gesang fallen wird. All dies ist in dem kleinen Gemmenbild, das wohl auf ein Gemälde zurückgeht, zusammengezogen. «Das im Epos durch seine Worte bewirkte Offenbarwerden des Gottes ist hier durch sein Erscheinen in wahrer Gestalt sichtbar gemacht. Darüber hinaus sind Sterblicher und Unsterblicher durch subtile Stilmittel unterschieden» (Zwierlein-Diehl a. O. 31). Achill ist gepanzert, A. nackt, mit Haarknoten, Köcherband und Bogen. Von seinem Glanz geblendet, wendet Achill den Kopf ab, so daß die Geste des Armes mit dem erhobenen Schwert wirkungslos wird. Durch diese überzeugende Interpretation sind die früheren Deutungen auf A. mit Diomedes oder Aineias (→ Aineias **212**) überholt.

APOLLO BEIM TOD DES ACHILLEUS

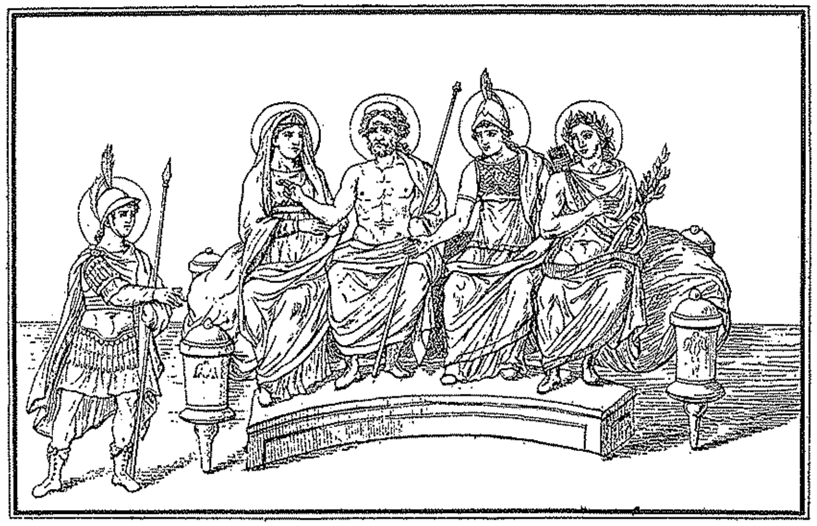
497. (= Achilleus **857***, = Alexandros **101** mit Lit.) Bronzene Reliefverkleidung eines Karrens, sog. «Tensa Capitolina». Rom, Konservatorenpalast 966. – Spätes 3. Jh. n. Chr. – A. ist in dieser Szene aus der «Aithiopis» zweimal dargestellt, rechts als Kultbild in einer *aedicula*, nackt, angelehnt, das linke Bein über das rechte kreuzend, links dem Paris-Alexandros die verwundbare Ferse des Achilleus zeigend. Dieser steht vor dem Altar des A. Der nackte Körper des A. wird von dem als Bogenschützen gekleideten Paris zum Teil überschnitten. An seinem Rücken erscheint der Bogen, sein Blick ist dem Paris zugewandt. Das gemeinsame Vorgehen beider wird durch die entsprechenden Bewegungen deutlich. A. soll nach manchen Versionen in der Gestalt des Paris den Achill getötet haben; → Achilleus **848–858**, → Alexandros **99.***

APOLLO SMINTHEUS MIT OREST UND IPHIGENIE ALS SCHUTZFLEHENDEN

498.* (= Apollon **355**, = Artemis/Diana **341** mit Lit.) Silberkantharos. London, Brit. Mus. 1960.2–1.1. – Haynes, S., *AntK* 4, 1961, 30–36 Taf. 15, 1; Vermeule, C., *AntK* 6, 1963, 34–36 Taf. 11, 1; ders., a. O. **314**, 125. 128–132 Abb. 59. – Der nackte A.


Apollo 489


Apollo 491


Apollo 492


Apollo 493

steht im Profil nach rechts als kleiner, spätarchaischstrenger Kuros auf einer Rundbasis unter einer alten, knorrigen Platane, an der geweihte Waffen hängen. Er trägt auf der Rechten einen ihm zugewandten Vogel und in der Linken einen Lorbeerzweig. Von ihm abgewandt sitzen Orest und die ganz verhüllte, das Artemisidol auf dem Schoß haltende Iphigenie. Pylades, der im Stehen an den schützenden Baum des A. greift, wendet sich der Szene rechts zu. Dort verlangt Thoas, König der Taurier, die Auslieferung der Geschwister Orest und Iphigenie von dem A.priester, dem jüngeren Chryses. Dieser, mit Mantel um den Unterkörper und einem Lorbeerkranz, gleicht seinem Gott. Er ist der Sohn des Agamemnon und der Chryseis, die hinter ihm steht und ihm diese Herkunft soeben eröffnet. Orest und Iphigenie sind demnach seine Halbgeschwister, die er nicht ausliefern wird. Der Mythos war in dem verlorenen «Chryses» des Sophokles dramatisiert, den auch der römische Dichter Pacuvius auf der Bühne brachte. Weitere Darstellungen haben sich bisher nicht erhalten, doch ist Orestes als Schützling des (delphischen) A. auch sonst bekannt. Zu den zahlreichen griechischen Darstellungen treten römische Sarkophage, auf denen A. jedoch nur durch seinen Dreifuß vertreten ist: Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 53 Taf. 133. 135. Auf einem marmornen Schmuckrelief aus Herculaneum steht rechts von Orest die kleine, schräg vom Rücken gesehene Statue des A. auf einer Säule, an der eine Erinys schläft: Robert, C., *AA* 1889, 152; Cerulli Irelli, G., in *Pompeji, Leben und Kunst in den Vesuvstädten,* Ausstellung Villa Hügel Essen (1973) 138 Nr. 182; Froning, *Schmuckreliefs* 72–81 Taf. 20. 22, 1. – Zur Bedeutung des Orest für Rom: **358** und Kommentar.

Z. Deutung auf Apollo hypothetisch

499. «Portlandvase». London, Brit. Mus. – Simon, E., *Die Portlandvase* (1957); *eadem, EAA* VI (1965) 386–390 *s. v.* «Portland, Vaso di»; Harrison, E. B., in *Essays in Memoriam O. J. Brendel* (1976) 131–142 mit Lit. – Frühaugusteisch, bald nach 30 v. Chr. – Die beiden Jünglingsgestalten links auf beiden Seiten der Vase wurden von Simon als A. gedeutet, die vor ihm lagernde Frau als Atia, die Mutter des Augustus. Andere Deutungen lauten z. B. «Achilleus und Helena auf den Inseln der Seligen» (Ashmole) oder «Theseus und Ariadne» (Möbius, Harrison). Diese Deutungen wie die alte auf «Peleus und Thetis» (Haynes) ziehen die mit der Frau auf der Hauptseite verbundene Schlange zu wenig in Betracht. Sie ist, wie Bastet (*Ned. Kunsthist. Jb.* 18, 1967, 1–29) in seiner Untersuchung zu Recht feststellt, kein Ketos. Dieses müßte einen Tritonkörper (mit Vorderbeinen) haben; s. etwa das Relief bei Harrison a. O. Taf. 33 c. So bleibt die Atialegende für die Portlandvase als Möglichkeit bestehen, und sie wird durch die von mir verglichene Gattung der «Atiagemmen» verstärkt. Davon ist Simon, *Portlandvase* Taf. 11, 5 inzwischen in Hannover aufgetaucht: AGD *IV* Nr. 357 Taf. 52 (nicht Amethyst, wie ich nach Furtwängler, *AG* Taf. 30, 1 angegeben hatte, sondern Chalzedon). Das wichtigste Vergleichsstück aus dieser Gattung ist eine Karneol-Gemme in Leningrad: Simon, E., *JGlSt* 6, 1964, 19 Abb. 7 (die Schlange des A. windet sich um einen Lorbeerbaum bei der schlafenden Frau). Als nahen stilistischen Vergleich möchte ich eine Sardgemme im Münzkabinett Den Haag nennen: Vollenweider, *Steinschneidekunst* Taf. 34, 1. 2. Die starke Vergrößerung macht die Ähnlichkeiten sichtbar, die bei Furtwängler, *AG* Taf. 36, 32 nicht wahrnehmbar sind. Wohl Venus und → Anchises (nicht Adonis), also ebenfalls eine Darstellung aus der julischen Genealogie. Ein wichtiges Vergleichsstück ist ferner:

a)* Glaskameo. Köln, Röm. Germ. Mus. Aus Slg. Baurat Schiller. – La Baume P., *Glas der antiken Welt. Wiss. Kat. RGMus. Köln* Nr. K 3 Taf. 47, 3; Zwierlein-Diehl, E. in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 409–412 Taf. 76, 3. 4. – Der blauweiße, die Priesterämter des Octavian-Augustus symbolisierende Glaskameo wird ebendort überzeugend in die frühaugusteische Zeit datiert. Die sich um den Dreifuß dekorativ windende Schlange gleicht in der Stilisierung des Kopfes ganz der auf der Portlandvase. Ihr Kopf ist überdies mit dem Nimbus des A. ausgezeichnet.

500. (= Aion **18a**; = Armenia **14** mit Lit.; = Askanios **26** mit Lit.) «Grand Camée de France», Paris, Cab. Méd. – Auf dem vielbehandelten Werk sucht Bastet, F. L., in *Festoen, Festschr. Zadoks-Josephus Jitta* (1976) 63–64 A. in orientalischem Gewand nachzuweisen. Er sieht ihn in dem Schwebenden, der den Divus Augustus trägt, und führt als Hauptbeweis das Relief vom Nemrud Dagh mit dem synkretistischen, orientalisch gekleideten Gott Apollon-Mithras-Helios-Hermes an (a. O. 68 Abb. 3; vgl. → Apollon **509**). Unter den zahlreichen Darstellungen des A. in der römischen Kunst, die in diesem Artikel besprochen werden, findet sich jedoch nichts Vergleichbares. Den individuellen Synkretismus eines späthellenistischen Herrschers auf das julisch-claudische Rom zu übertragen, scheint mir zu gewagt. Die fest umrissene Gestalt des augusteischen A. hätte in dem schwebenden Orientalen nicht erkannt werden können. So ist es besser, hier mit den meisten Gelehrten eine Verkörperung des aus der orientalischen Religion kommenden Aion zu sehen, zumal auch die «untergeordnete» Tätigkeit, das Tragen des Augustus, für A. nicht in Frage kommt.

KOMMENTAR

Zu I, A–C

Aus dem Katalog geht hervor, daß A. in Rom besonders viele Statuen hatte, die als Originale oder Kopien allen Stilepochen der griechischen Kunst angehörten. Dazu kamen Umbildungen und eklektische Weiterbildungen der frühen Kaiserzeit und der hadrianisch-antoninischen Periode, die zahlenmäßig die wirklichen Kopien nach griechischen Originalen überwogen.

Die archaische Plastik ist nur durch eine einzige Kopie, die vom Forum Romanum, vertreten (**24**); die anderen hier zu nennenden Werke aus Rom und Campanien – alles Statuetten – sind archaistisch, also dem archaischen Stil nur nachempfunden (**25–29. 31. 32**). Der große bronzene A. Tuscanicus in der Bibliothek des palatinischen A.tempels (**12**) zeigte als etruskisches Werk vielleicht spätarchaische Züge. Beliebt waren Typen des Strengen Stils, im Original (**3. 13**), in Kopien (**36. 37. 73**) und besonders in klassizistischen Weiterbildungen (**29. 30. 32–35. 38–40. 74**). Auf die letzteren, vor allem auf den augusteischen Typus des «Tiberapollo» (**30. 33. 38**), hat wahrscheinlich die seit 71 v. Chr. auf dem Kapitol aufgestellte Kolossalstatue des Kalamis (**3**) eingewirkt. Unter den literarisch bezeugten A.statuen Roms (**1–22**) lassen sich der Klassik des 5. Jh. nur zwei, und zwar mit Vorbehalten, zuweisen: der A. Temenites aus Syrakus (**11**), der auch dem Strengen Stil oder dem 4. Jh. angehört haben könnte, und das ursprüngliche Kultbild in dem 431 v. Chr. eingeweihten A.tempel (**17**; zum späteren Kultbild: **5**). Dieses wurde vermutlich auch bei den Lectisternien des 4. Jh. verwendet und 129 v. Chr. im Meer versenkt. Es könnte sich aber auch um eine frühere (aus Etrurien oder Großgriechenland?) nach Rom überführte Statue mit archaischen oder «Strengen» Zügen gehandelt haben. – Unter den Kopien und Umbildungen nach klassischen A.statuen des 5. Jh. nimmt der Typus Kassel (**41**) zahlenmäßig die höchste Stelle ein; zu seinem Auftauchen ab der mittleren Kaiserzeit s. unten. Dem Reichen Stil nachempfundene «neuattische» Statuen des A. Citharoedus waren als Gartenschmuck beliebt (**42**).

Die verschiedenen Kitharödentypen (**45–51**) führen vom späten Reichen Stil mitten in die Spätklassik des 4. Jh., eine Epoche, der die meisten A.statuen Roms angehören, seien es Originale, Kopien oder Weiterbildungen (**14. 23. 47–57. 67. 68. 70. 71**). Der Grund dafür lag sicher mit an der Wahl des Octavian für das Kultbild des A. Palatinus, die auf den marmornen Kitharöden des Skopas fiel (**8. 47**). Auch die beiden anderen Statuen der palatinischen Gruppe, Leto und Artemis, waren Marmorwerke des 4. Jh. (zu **8**). Außer diesen Originalen von Skopas, Kephisodot und Timotheos standen auch zwei A.statuen des Praxiteles in Rom, eine aus Marmor (**14**) und – nach der Statistik der Kopien zu schließen – der bronzene Sauroktonos (**53**). Das Original des in der Forschung meist dem Praxiteles zugeschriebenen A. Lykeios (**54**) stand dagegen wohl auch in der Kaiserzeit in Athen, falls Lukian dort keine Kopie beschreibt. Dieser Typus gehört zusammen mit dem Kasseler A. (**41**) zu den am meisten kopierten und umgebildeten A.statuen der Kaiserzeit, und zwar, im Gegensatz zu jenem, schon seit der augusteischen Epoche (zu **55**). Tiberius huldigte gewiß der Neigung seines Adoptivvaters zur Kunst des 4. Jh., als er die Leto des Euphranor mit A. und Artemis auf ihren Armen im Concordiatempel aufstellen ließ (zu **10**). Der ebendort durch Tiberius in das apollinische Programm des Tempels eingefügte A. des Baton war das Werk eines hellenistischen Künstlers, der jedoch auf das Motiv des Lykeios zurückgegriffen hatte (**10**). Besonderer Beliebtheit erfreute sich in allen Epochen der Kaiserzeit der A. vom Typus Antium (**56**), vielleicht ursprünglich ein großgriechischer A. Hyakinthios. Auch A. als Schutzgott der römischen Münze (**23**), den Prägungen des Commodus zeigen, war ein Typus des 4. Jh. Er legt die Rechte über das Haupt und kreuzt das eine Bein über das andere (vgl. zu **71**).

Den Auftakt zum Hellenismus bildet der zum Himmel emporblickende A. von Civitavecchia (**59**). Wie im Katalog zu zeigen versucht wird, ist er möglicherweise eine Kopie nach dem A. Caelispex am Forum Boarium (**15**). Hellenistische A.statuen waren in Rom seit den Triumphen des Pompeius Magnus (**4**) und des C. Sosius (**5**) und wahrscheinlich schon früher bekannt. Der erste brachte eine goldene, der zweite eine aus Zedernholz mit, die das Kultbild in dem frühaugusteisch erneuerten Tempel am Marsfeld wurde. Sie war, nach Münzbildern zu schließen, kein archaistisches Idol (so Gros), sondern ein nackter, frühhellenistischer A. mit Dreifuß und Lorbeer. Im gleichen Tempel standen zwei A.statuen des rhodischen Hellenismus (**6**) und ein bekleideter (?) Citharoedus des späthellenistischen attischen Bildhauers Timarchides (**7**). Die Hypothese von Becatti, der diese Statue als Urbild des Typus Kyrene erweisen wollte, wird im Katalog (zu **7** und **61**) widerlegt. Dieser Typus war im Osten verbreitet und gelangte statuarisch nicht früher als in trajanischer Zeit in den Westen des Reiches. Hellenistische A.typen, die uns zum Teil nur durch Terrakotten überliefert sind, liegen auch mehreren hadrianisch-antoninischen Weiterbildungen zugrunde (**65. 66. 69. 72**).

Die Frage nach der Verteilung der A.typen auf die verschiedenen Epochen der Kaiserzeit wurde oben nur in Bezug auf die Vorliebe des Augustus für Werke des 4. Jh. berührt. Ihre genaue Beantwortung hängt von der Datierung der einzelnen Kopistenarbeit ab. Diese ist trotz der Fortschritte in den letzten Jahren häufig noch summarisch. Deshalb erfolgt die Einteilung nur nach den drei großen Abschnitten Republik, frühe Kaiserzeit (mit Schwerpunkt auf der augusteischen Epoche) und mittlere Kaiserzeit (seit dem 2. Jh. n. Chr.). Nach dem spätantoninischen Stilwandel sind freiplastische Darstellungen des A. selten (vgl. etwa **69 e**), während sein Bild in anderen Zweigen der Kunst noch ein reiches Nachleben hat.

Für das republikanische Rom war A., wie aus den verschiedenen Berichten des Livius hervorgeht (s. Einleitung) bereits ein komplexer Gott, an den sich Furcht und Hoffnung knüpften. Er war der Herr von Delphi, der Warner von Hybris *(lascivia)* und deren Rächer, der Entsühner von Seuchen und Blutschuld und deshalb auch der Gott der Triumphprozession, die von seinem heiligen Bezirk ausging, sowie der Anführer der Musen (**1**) und nicht zuletzt der Schutzgott vornehmer Familien. Aus ihnen gingen die Triumphatoren hervor, die Rom schon damals mit A.statuen schmückten (**1–5**). Eine parallele Handlung war die Stiftung von Weihgeschenken nach Delphi,

wie für T. Quinctius Flamininus (zu **2**) oder L. Aemilius Paullus (Simon 210 Anm. 50) überliefert ist. Ihr Vorgänger war M. Furius Camillus, der Eroberer von Veji 396 v. Chr. Er hatte dem delphischen A. den Zehnten der Beute versprochen (Liv. 5, 21, 1), der in Gestalt eines goldenen Kraters auf Umwegen nach Delphi kam (Liv. 5, 28, 1–5; zu Unrecht angezweifelt von Latte, *RR* 224, wie Ogilvie 660–661 und 689–690 erweist). Angesichts dieser Tatsachen ist es merkwürdig, daß in einer neueren Darstellung des römischen Triumphes: Versnel, H. S., *Triumphus* (1970) A. nicht erwähnt wird.

Für die republikanischen Feldherrn dürfte die inhaltliche Bedeutung der A.statuen wichtiger gewesen sein als deren stilistische Herkunft. Immerhin gelang es M. Lucullus, eine Statue aus der «eigentlich apollinischen Epoche», dem Strengen Stil (Pfeiff 69), nach Rom zu bringen (**3**).

Die Aufstellung des kolossalen Bildwerks auf dem Kapitol erinnerte an die Eroberung des Pontosgebietes durch M. Lucullus (Pape 152–153), betonte aber auch die Verbindung der beiden am Triumph beteiligten Götter A. und Jupiter. Die Attribute jener Statue, Lorbeer und Bogen, kennzeichneten den Gott als Rächer und Entsühner, auch von der Blutschuld des Krieges in der Triumphprozession.

War A. in der Republik vor allem ein Gott der Nobilität gewesen (**2. 5. 17**), so gibt es seit der augusteischen Zeit Weihungen aus allen Schichten der Bevölkerung für ihn (zu **19**). Er wurde damals in Nachahmung des *Phoebus domesticus* unter den Penaten des Augustus (**22**) zum Hausgott, den man im privaten Kult verehrte. So kamen bei Ausgrabungen von Privathäusern in Rom, Kampanien und anderenorts zahlreich «Haus-Apollines» zutage (**25–35**, s. zu **38. 47. 55**). Sie sind im Katalog zum erstenmal als Gattung zusammengestellt; dort, in der Einleitung zu **25–35**, auch die Charakterisierung. Die Stileinflüsse in dieser Gattung reichen, immer in eklektischer Mischung, von der späten Archaik zur frühen Klassik. Dazu kommen einige «Haus-Apollines» im Stil des 4. Jh. (s. zu **47. 55. 56 q. r**), wohl deshalb, weil Augustus diesen Stil bevorzugte (s. oben). Bei keinem dieser Apollines läßt sich als Attribut der Bogen nachweisen, selbst dann nicht, wenn ein archaischer Bogenträger wie der A. Philesios als Anregung diente (**27. 31. 32**). Greif, Hirschkalb, Lorbeer und Leier sind Attribute der oft bescheidenen, zum Teil auch qualitätvollen Statuetten. Dem Kurosideal entsprechend, sind sie fast alle nackt. Warum ist der Bogen, der ursprünglich in der griechischen Kunst zum Typus des nackten Gottes gehört (vgl. **3**) weggelassen?

Die Antwort gibt zunächst die augusteische Dichtung. In einem Gebet des Tibull heißt es, A. möge *nitidus pulcherque* zum Opfer kommen (2, 5); und in dem offiziellen Lied des Horaz zur Saecularfeier 17 v. Chr. (zitiert zu **57**) wird A. angefleht, er möge den Bogen ablegen und *mitis placidusque* das Gebet der Knaben anhören. Vergil läßt zwar A. in der Schlacht von Actium den Bogen spannen (*Aen.* 8, 704), aber nach dem Sieg ist sein Rächeramt zu Ende. Auf dem Actium-Relief in Budapest (zu **64; 335**) sitzt A. mit der Leier auf dem Vorgebirge; und der A. Palatinus spielte zwischen Mutter und Schwester die Kithara (**8. 47**). Das Saitenspiel betont die friedliche, musische Seite des Gottes und, da die Sibyllinen in metrische Form gefaßt waren, zugleich seine prophetische Kraft. A. Pythios wurde daher seit dem 4. Jh. mit Vorliebe als Kitharöde abgebildet (**45–50. 60**). Diese statuarischen Typen des Gottes waren, angefangen bei A. Palatinus, in der frühen Kaiserzeit besonders verbreitet. Einer davon stand gewiß nicht zufällig bei der Ara Pacis (**45**). Auch für andere A.statuen, die Augustus öffentlich aufstellte (z. B. **19. 20**), ist der Bogen nicht vorauszusetzen. Er fehlt auch dem sicher unter Aufsicht des Augustus errichteten A. Sosianus (**5**). Dieser sowie die Statuen des Philiskos (**6**) und des Timarchides (**7**) im gleichen Tempel bezeugen, daß man in der frühen Kaiserzeit durchaus auch hellenistische A.statuen schätzte; das gleiche gilt für den wagenlenkenden A. des Lysias (**9**). Dagegen ist eine der wichtigsten A.statuen des Hellenismus, der Typus Kyrene (**61**), im frühkaiserzeitlichen Kopienvorrat nicht überliefert. Das ist kein Zufall, denn der stark dionysische Einschlag bei diesem Typus entsprach nicht der augusteischen Sicht. Wie in der Rhetorik, so liebte man auch in der Kunst den attischen Stil des 4. Jh. und nicht den asiatischen.

Das Fehlen des Bogens bei augusteischen A.statuen aus allen Stilepochen der griechischen Kunst erklärt auch die zunächst erstaunliche Tatsache, daß so bedeutende Schöpfungen wie der Omphalosapollo (**36**), der Kasseler Apollo (**41**) und der Apollo im Belvedere (**57**) in der frühen Kaiserzeit nicht kopiert worden sind. Es handelt sich in allen drei Fällen um A. mit dem Bogen. Auf keinen von ihnen passen die Adjektive, die Tibull und Horaz dem augusteischen A. gegeben haben und die in der Gattung der «Haus-Apollines» verkörpert sind. Mit diesen berührt sich die augusteische Schöpfung des Typus Tiberapollo (**30. 33. 38**) der an den A. des Kalamis (**3**) anknüpft, aber ebenfalls den Bogen wegläßt und den Blick dem Lorbeerstamm zuwendet.

Der A. von Civitavecchia, der mit der Rechten an seinen Köcher greift (**59**), wäre im augusteischen Rom als statuarischer Typus ebenfalls nicht denkbar. Diese wohl trajanische Kopie leitet eine neue Epoche ein, in der die augusteische Definition des Apollinischen keine Geltung mehr hatte. Jetzt ist der Weg frei für Kopien nach Bogenträgern des Strengen Stils (**36**), der Klassik (**41**) und der Spätklassik (**57**). Ebenso ist der Weg frei für Kopien nach dem «dionysischen» Typus Kyrene (**61**), denn Dionysos war in hadrianisch-antoninischer Zeit einer der wichtigsten Götter des römischen Pantheon. Auch der 165 n. Chr. aus Seleucia am Tigris nach Rom überführte A. Comaeus (**16**) dürfte eine hellenistische Statue mit dionysischem Einschlag gewesen sein, wie aus dem Beinamen hervorgeht.

Neben Kopien nach den verschiedenen Stilepochen der griechischen Kunst brachte die hadrianisch-antoninische Zeit auch zahlreiche Um- und Weiterbildungen hervor (**65–72**). Ihr Eklektizismus unterscheidet sich von dem augusteischen durch die Wahl der Vorbilder. Waren bei den «Haus-Apollines» Stilmischungen aus spätarchaischen und klassischen Elementen üblich (**25–35**), so jetzt zwischen hellenistischen und klassizistischen Elementen. Dabei werden augusteische Schöpfungen übernommen, aber reicher mit Attributen ausgestattet wie die Replik Cherchel des Tiberapollo (zu **38**) oder der Mantuaner A. (**39**). Dem großen Können jener Marmorvirtuosen ist es zu verdanken, daß sie es wagten, den Typus Belvedere (**57**) aus Bronze in Stein zu «übersetzen». Ja, ihnen gelang sogar eine Umbildung ohne den schwierig wiederzugebenden Mantel (**58**), die mehrmals kopiert wurde. Ein neuerer Versuch, jenen großen Mantel, der A. als Kitharöden charakterisiert, zu einer kurzen Chlamys zu machen, dürfte als gescheitert gelten. A. mit der Chlamys ist vielmehr eine Schöpfung des hadrianischen Klassizismus (**69**) in Anlehnung an Heroenstatuen wie Perseus oder Herakles. Dieser Typus war damals deshalb beliebt, weil er auch zu Einsetzen von Porträtköpfen dienen konnte (**69 e**), was bei nackten A.statuen technisch schwierig war. Im Falle des Antinous wurde aber auch dieses Verfahren praktiziert, so bei der Ildefonsogruppe (zu **53**) und dem A. Lykeios aus Leptis Magna (**54 l**).

Die Kopie des spätklassischen, wohl dem Leochares zuzuschreibenden Meisterwerks (**57**) kam einer Entdeckung gleich. Der schreitende A. im langen Gewand des Musagetes wurde damals als statuarischer Typus neu geschaffen (**65**). Die für die hadrianisch-antoninische Zeit aber am meisten bezeichnende A.statue ist A. im Typus des hadrianischen Tondo am Konstantinsbogen (**72**). Wie der A. Musagetes (**65**), so hängt auch dieser mit verschiedenen hellenistischen Schöpfungen zusammen, von denen Terrakotten Nachklänge bewahren. Der über den Unterkörper geführte Mantel des Gottes ist auch hier wie beim Typus Kyrene (**61**) als Kitharödenmantel gemeint. Späthellenistische Terrakotten (zitiert zu **69** und **72**) zeigen den halb nackten, nur mit dem Mantel bekleideten A. als Kitharaspieler.

Zusammenfassend ist nach diesem historischen Überblick zu sagen, daß in der frühen wie in der mittleren Kaiserzeit grundsätzlich A.statuen aus allen Epochen der griechischen Kunst Nachahmung fanden. Die Entscheidung für einen bestimmten Typus hing im allgemeinen nicht von dessen stilistischer Herkunft ab, sondern von inhaltlichen Erwägungen. So läßt sich zwar in der augusteischen Zeit eine Vorliebe für «Strenge» Formen beobachten (**29. 30. 32. 37. 73**), diese führte aber nicht dazu, daß man den Omphalosapollo (**36**) kopierte, da dessen Bogen nicht in das augusteische Bild des A. paßte. Dieses wurde vor allem durch attische Kitharödenstatuen des 4. Jh. geprägt, im Westen durch den *Rhamnusius* des Skopas (**47**), im Osten durch den *Patroos* des Euphranor (**48**).

Rein ikonographisch läßt sich der Katalog der A.statuen in Rom nicht voll auswerten, da die Attribute häufig fehlen. Der Versuch sei dennoch unternommen, wobei durch fragmentarische Erhaltung bedingte Fehlerquellen nicht ganz auszuschließen sind.

Bei den meisten literarisch überlieferten A.statuen Roms sind sowohl die Attribute als auch das plastische Motiv unbekannt (**1. 2. 4. 6. 11–14. 16–22**). In den erhaltenen Darstellungen herrscht das ruhige Stehen vor; relativ selten ist der sitzende A. (**37. 62–64**), noch seltener der stark bewegte Bogenschütze (**44**) oder A. als Wagenlenker (**9**). Dagegen erfreute sich der schreitende A. sowohl nackt (**57. 58**) als auch bekleidet (**42. 65. 66**) einer gewissen Beliebtheit. Das ruhige Stehen kann mit einem entspannten Anlehnen verbunden sein (**54–56. 61. 68. 70–72**); im Falle des Sauroktonos (**53**) handelt es sich ausnahmsweise um ein gespanntes Anlehnen. Der Baumstamm gehört hier zum praxitelischen Original, während er in vielen anderen Fällen Kopistenzutat ist, zum Teil anstelle eines Pfeilers (**54**). Der Baum kann auch mit A.typen verbunden werden, deren Motiv ursprünglich kein Anlehnen verlangte (**39**).

Alle uns überlieferten A.statuen Roms sind unbärtig; die meisten haben langes oder wenigstens halblanges Haar (Ausnahmen **52. 59.**). Das Haar kann am Hinterkopf zopfartig geflochten sein (**36. 41**) oder auch am Scheitel (**34. 54**). Seine Masse fällt oft lang auf den Rücken, während einige Strähnen oder Spirallocken auf die Brust fallen, vor allem bei den verschiedenen Kitharödentypen (**47–51**). Zu deren Frisur gehört der Mittelscheitel, den auch der Typus Kyrene besitzt (**61**). Der Mittelscheitel kann aber auch mit einer anderen Anordnung der Haare verbunden sein, so mit den halblangen Spirallocken des Typus Ostia-Leptis Magna (**40**) oder mit der unverwechselbaren Frisur des Sauroktonos (**53**). Relativ selten ist die Haarschleife über der Mitte der Stirn (**50. 57**), wenn sie auch in Anlehnung an den Typus Belvedere (**57**) bei manchen A.statuen modern ergänzt worden ist (z. B. bei **55**). Eine spätarchaische Haarfassade über der Stirn zeigt der Typus des Tiberapollo (**30. 33. 33a. 38**), der nicht länger als frühklassisch angesehen werden sollte, sondern als eklektische Schöpfung der frühaugusteischen Zeit. Eine typisch «Strenge» Frisur dagegen ist die Schläfenrolle des Typus Citarista-Mantua (**35. 39**), dessen Kopf wohl von einer tarentinischen A.statue übernommen ist (s. zu **37**). Für eine ganze Reihe von A.statuen ist der Kopftypus nicht bekannt (z. B. **24. 25. 28. 42. 46. 49. 60. 62. 63. 68**). Im Falle des A. von Antium (**56**) wurde der Kopftypus für weiblich gehalten, wogegen aber die Proportionen sprechen.

Die häufigsten Attribute des A. an römischen Statuen sind Bogen, Leier (= Lyra oder Kithara) und Lorbeer (als Zweig oder Stamm). Der Bogen pflegt nur beim nackten A. vorzukommen (z. B. **3. 24. 36. 40. 41. 43. 44. 52. 54. 56. 57. 59**), die Leier beim nackten (**26. 35. 58. 67. 68**), beim halb bekleideten (**61. 64. 69. 72**) und besonders beim lang bekleideten A. (**7. 8. 25. 37. 42. 45–50. 60. 65. 66**). Leier und Lorbeer pflegen nicht als Attribute in den Händen der gleichen A.statue aufzutreten, wohl aber Lorbeer und Bogen (**3. 36? 41? 57**). Der Lorbeer, und zwar als Stamm, kann auch das einzige Attribut des A. sein (**38**). – In der Gattung der «Haus-Apollines» begegnet in Anlehnung an den A. Philesios des Kanachos auch der Hirsch (**27. 31**), der ebenfalls mit Lorbeer kombiniert sein kann (**32**). – Der Dreifuß, der A. als Pythius charakterisiert, war bei der palatinischen Gruppe wohl eine Zutat des Octavian (**8. 47**).

Die Funktionen des A. waren in Rom (ähnlich wie in Griechenland) so vielfältig, daß sie durch die Attribute einer einzigen Statue kaum angedeutet werden konnten. Am weitesten ging darin der Schöpfer des A.typus Belvedere (**57**), der seinem A. den Bogen, den Lorbeerzweig und den großen Kitharödenmantel gab. In hadrianisch-antoninischer Zeit suchte man das komplexe Wesen des Gottes durch eine Fülle von Attributen auszudrücken, mit denen man frühere A.typen ausstattete (**39. 61. 68. 70. 72**). Zu diesen gehören neben den bisher genannten Gegenständen auch die heiligen Tiere des A., nämlich der Greif (**54. 70**; als Leierschmuck: **68. 69 d**), der Schwan (**68**) und vor allem die Schlange (**39. 52. 54. 57. 61. 70**), die sich um den Baumstamm oder um den Dreifuß windet. Ursprünglich im Pythonmythos seine Gegnerin, wurde sie zu einem der wichtigsten Attribute des A. Pythius. Schließlich wurde dem Gott in der hadrianisch-antoninischen Kunst auch mehrfach der Falke (Kirkos) zugeordnet (**38. 39. 541**; zu dessen Bedeutung s. **322**).

Zu I, D

Der Kopf des A. erscheint bereits im 3. Jh. v. Chr. auf der Vs. römisch-kampanischer Münzen (**78. 79**) und wird von dort auf die frühen stadtrömischen Prägungen übernommen (**80**). Während des 2. Jh. v. Chr. tragen römische Münzen A. auf der Vs. nicht (**228** und **229** sind Rs.-Bilder), obwohl seit 208 v. Chr. regelmäßig *ludi Apollinares* abgehalten werden und obwohl A. damals bei den vornehmen römischen Geschlechtern in besonders hohem Ansehen stand (s. zu **I. 2. 17**). Auf der Vs. der Denare jener Zeit dominiert vielmehr der behelmte Kopf der Roma. Den Auftakt zu den zahl- reichen A.münzen des 1. Jh. v. Chr. bildet die Caesius- Prägung (**90**) aus dem Jahr 112 oder 111 v. Chr., die in der folgenden Generation wiederholt wird (**91**). Es handelt sich dabei jedoch nicht einfach um A., sondernum eine typisch römische Verschmelzung von A. und Jupiter, die auf einer anderen Prägung jener Jahre (**108**) durch die Attribute Eichenkranz undBlitz bei A. ausgedrückt wird (dazu Weiteres unten).

Die Masse der spätrepublikanischen Münzen mit A.köpfen auf der Vs. läßt sich nach der Anordnung des Haares deutlich in drei Hauptgruppen gliedern. Die erste Gruppe, die im ersten Jahrzehnt des 1. Jh. v. Chr. beginnt, zeigt einen A.kopf mit kurzem bis halblangem offenem Haar (**81–89**). Die zweite Gruppe, die 90 v. Chr. einsetzt, trägt einen A.kopf mit Spiral- oder Korkzieherlocken (**106–114**). Die dritte Gruppe, deren erstes Beispiel 66 v. Chr. zu datieren ist (auch die Gemmen sind nicht früher), zeigt einen A.kopf mit zum Knoten aufgebundenem langem Haar (**123–125. 131–137**), von dem ein Teil über den Nacken fallen kann. – Die erste Gruppe hängt mit den frühen Prägungen des 3. Jh. zusammen (**78–80**), die ihrerseits spätklassische griechische Münzen mit kurzlockigen A.köpfen zum Vorbild haben (s. zu **52**). Diese Gruppe steht in einer rein numismatischen Tradition, hat sich also ohne Einfluß großplastischer Fassungen entwickelt, zumal in der Plastik A.typen mit kurzem Haar relativ selten sind (s. Kommentar zu A–C). – Dagegen dürfte die dritte Gruppe, wie in der Forschung für den frühesten Kopf der Reihe vorgeschlagen wurde (**123**; s. zu **1**), mit einem großplastischen A. Musagetes zusammenhängen, der vielleicht aus der Ambrakia-Beute stammte. – Ein Nachteil dieser A.köpfe mit Knotenfrisur war jedoch die Gefahr der Verwechslung mit weiblichen Köpfen, etwa dem der Venus. Zwar pflegen Göttinnen ein glattes Diadem (z. B. Kraft Taf. 1, 1), dazu auch zuweilen eine Halskette (s. zu **79**) oder einen Ohrring zu tragen, während die A.köpfe oft den Lorbeerkranz haben und häufig durch lange Nackensträhnen zusätzlich gekennzeichnet sind (**131–137**). Doch diese Attribute sind nicht immer vorhanden; vor allem auf den kleinen Teilwert-Prägungen werden sie zum Teil weggelassen (s. zu **80**). Deshalb versteht man, daß der am häufigsten in der späteren Republik auf Münzen verwendete A.kopf nicht der dritten Gruppe angehört, sondern der im Folgenden behandelten zweiten.

Die Herkunft des A.kopfes mit Spiral- oder Korkzieherlocken (**106–114**) ist in der Forschung ungeklärt. Hier hilft eine Betrachtung der Emission weiter, in der er zuerst auftaucht. Es ist die des L. Capurnius Piso von 90 v. Chr., dessen Sohn 23 Jahre später das gleiche Thema wiederholt (**106**). Die Emissionen dieser beiden Prägemeister gehörten zu den größten der späteren Republik, weshalb der durch sie verbreitete A.kopf überaus populär gewesen sein muß. Diese Münzen sowie die Emission des C. Marcius Censorinus von 88 v. Chr. (**107**) stellen eindeutig A. als den Empfänger der *ludi Apollinares* dar. Darauf weisen die agonistischen Rs.-Themen sowie die gentilen Überlieferungen jener *viri monetales*. Es handelt sich also um einen A.typus, der in irgendeiner Weise mit dem A.tempel auf dem Marsfeld in Verbindung stehen muß, da die Spiele dem Inhaber dieses Tempels galten. Man könnte fragen, ob der Münztypus dem Kopf der Kultstatue nachgebildet ist, doch damit hat es seine Schwierigkeiten. Möglicherweise existierte nämlich zur Zeit der Münzen dieser zweiten Gruppe gar kein Kultbild (s. zu **17**), bis Sosius den nach ihm benannten A. nach Rom brachte (**5**). Aber in unmittelbarer Nähe des A.tempels stand wahrscheinlich die Kolossalstatue des A. aus Karthago (**2**). Für sie ist jedenfalls die Aufstellung in einem römischen Circus (nach Balty, a. O. **2** 674–675 Abb. 3 in dem beim A.tempel gelegenen Circus Flaminius) ausdrücklich überliefert (Plut. *Flam.* 1, 1), weshalb der karthagische A. auf den Münzen als Schutzherr und Empfänger agonistischer Spiele erscheinen könnte. Für die Herkunft dieses A.bildes aus Afrika könnten auch die «libyschen» Korkzieherlocken sprechen, die in der hellenistischen und römischen Kunst etwa für die Personifikation der →Africa oder für →Isis charakteristisch sind. Wenn diese Hypothese zutrifft, so hätten wir für das Aussehen jener Beutestatue aus der goldenen Kapelle des A. am Markt von Karthago (vgl. Appian *Lib.* 127. 133) einen wichtigen Hinweis gewonnen. Es dürfte sich nicht um ein rein griechisches Werk, sondern um eine punisch (-hellenistische?) Kolossalstatue

gehandelt haben. Dafür spricht auch die Nachricht, daß sie nicht nackt, sondern (nach orientalischer Art) bekleidet war (vgl. Val. Max. 1, 1, 18). Jenes «goldene Gewand» ist auf den Münzen, die immer nur den Kopf bringen, nicht angegeben. Wohl aber überliefert eine Gemme, die den Kopf in klassizistischer Umstilisierung zeigt (**118**), einen an der Schulter befestigten Mantel. Pfeil und Bogen, die auf dieser Gemme vor der Büste des A. erscheinen, können als Attribute der karthagischen Statue angenommen werden (vgl. auch **312**).

Auch wer obige Überlegungen als allzu hypothetisch ablehnt, sollte den A.kopf unserer zweiten Gruppe nicht länger als «Soranus» bezeichnen, d. h. als A. vom Berg Soracte. Diese Benennung gründet sich auf eine vereinzelte und innerhalb der Reihe späte Prägung (**112**), deren «punischer» A.kopf sich mit der auf der Rs. dargestellten Europa, die eine punische Königstochter war, sinnvoll zusammenschließen würde. Ferner erhielten die Münzen **106–113** und die entsprechenden Gemmen **115–121** durch die karthagische Herkunft dieses A. zusätzlich einen machtpolitischen Aspekt. Sie würden einen der größten Triumphe des republikanischen Rom, den über Karthago, ins Gedächnis rufen. So wäre es auch kein Zufall, daß Trajan in seiner Restitutionsmünze von 107 n. Chr. gerade diesen Typus wiederbelebte (**114**). Wie Plutarch (*Flam.* 1, 1) bezeugt, war jene karthagische Statue damals immer noch in Rom zu sehen. – *Ludi Apollinares* und Triumph über Karthago, die in den hier besprochenen Emissionen (**106. 107**) anklingen, waren für römisches Denken auch deshalb miteinander verbunden, weil die Spiele in der Not des hannibalischen Krieges gegründet worden waren. Der A., der die Auseinandersetzung zwischen den beiden Großmächten für Rom zum günstigen Ende geführt hatte, konnte auch sonst Erfolg verheißend auf Münzen zitiert werden, so in den Emissionen **108** und **109**, in denen ihm wie auf **90** und **91** der Blitz zugeordnet ist.

Die Gemmen mit A.köpfen folgen, wie aus dem Katalog hervorgeht, meist den Münztypen. So stimmt ein Granat-Ringstein des 3. Jh. (**92**) im Stil wie in der Haartracht mit römisch-kampanischen Prägungen überein. Im allgemeinen läßt sich bei Gemmen jedoch eine besondere Vorliebe für Büsten beobachten (s. **93. 95. 97–100. 103. 104. 122. 126–129. 141–145. 148–152. 154** und öfter), während die Münzen häufiger nur den Kopf bringen (Ausnahmen **90. 91**). Die Büsten sind meist mit einem Mantelstück versehen. – Verschwindet eine der drei oben geschiedenen Hauptgruppen von A.köpfen auf Münzen, so ist für die Gemmen Entsprechendes zu beobachten. So wird der A.kopf mit den Spirallocken, den Brutus zuletzt prägt (**113**) und der nur in einer Restitutionsmünze des Trajan noch einmal erscheint (**114**), trotz (oder wegen?) seiner starken republikanischen Verbreitung nicht in das augusteische Repertoire aufgenommen. Deshalb tritt er auch auf frühkaiserzeitlichen Gemmen nur sporadisch und in klassizistischer Verwandlung auf (**118**).

Der A.kopf, den Octavian in der Actium-Serie prägen läßt (**146**), unterscheidet sich von den drei republikanischen Gruppen durch seine Haartracht. Es wird von der Gemmenkunst sogleich aufgenommen (**149–151**), und Domitian greift auf ihn zurück (**147**). Die Anordnung des Haares mit der «strengen» Rolle an Stirn und Schläfe erinnert an den A.typus Citarista (**35**), der etwa gleichzeitig entstanden ist. Die Locken im Nacken sind auf der Münze kürzer gehalten, damit sie vollständig dargestellt werden können; ferner ist der Lorbeerkranz hinzugefügt, da die Serie den Triumph von Actium verherrlicht (dazu Kraft 219–225). Stellt der Citarista-Typus den *Phoebus domesticus* des Octavian dar (s. zu **35. 39**), so steht dieser Denar in enger persönlicher Verbindung zu ihm. – Ein Kopf mit kurzem Haar und Lorbeerkranz aus der gleichen Serie wurde von Kraft (Taf. 15, 1) als A. gedeutet; dagegen Franke 163 (zu **249**): Octavian. Doch das Fehlen der Kranzschleife spricht für ein göttliches Wesen. Trifft Krafts Deutung auf A. Leucadius zu, so handelt es sich um das letzte Beispiel des kurzhaarigen A.kopfes auf Münzen (**78–89**), den dann auch die Gemmen nicht mehr bringen (letzte Beispiele: **94. 95**), und der auf den trajanischen Restitutionsmünzen fehlt. Es ist aber zu fragen, ob dieser zweifellos apollinische Kopf nicht Triumphus meint, die Personifikation des aktischen Triumphes (s. zu **87**), zumal auf der Rs. eine *columna rostrata* abgebildet ist.

Die in der Einleitung zu diesem Artikel aufgezeigte alte Verbindung des römischen A. zum Triumph findet durch das Studium der republikanischen Münzprägung eine wichtige Stütze. Viele Rs.-Bilder zu A.köpfen beziehen sich auf Siege zu Land oder zur See: **82. 86. 87. 111. 113. 125. 131. 132. 137**. Ein speerschwingender Reiter (**85**) oder eine ganze Reiterschlacht (**133**) – man denke an den Innenfries des Sosianus-Tempels – gehören sicher in denselben Bereich. Auch die auf die *ludi Apollinares* zu beziehenden Prägungen **106** und **107** sind nach den obigen Ausführungen hier anzufügen. Schließlich hat auch die vielbehandelte Verbindung von A. und Jupiter, die in mehreren Prägungen zum Ausdruck kommt (**88. 90. 91. 108. 109**) einen triumphalen Aspekt: die Triumphprozession verband die Heiligtümer dieser beiden Götter. Deshalb ist mit dem apollinischen Blitzgott der fraglichen Münzen vielleicht nicht, wie Alföldi annimmt, Veiovis gemeint, sondern ein durch die römische Triumphprozession entstandenes *numen mixtum*, das A. und Jupiter, die Götter des Triumphes, in sich vereint. – A. erscheint demnach auf einer großen Zahl von Münzen des 1. Jh. v. Chr. als «triumphaler» Gott, sei es, daß er einen Sieg gewährt hat oder daß man ihn von ihm erwartet. Vor diesem Hintergrund werden Spekulationen, A. sei ein Gott der Marianerpartei gewesen (Luce; s. zu **132**) oder ein Freiheitssymbol für Sulla (Crawford; s. zu **134**) sehr fraglich. Sie verkennen den umfassenden Rang des Gottes, der darin nur mit Jupiter verglichen werden kann, mit dem er auf den Münzen auch tatsächlich oft verbunden ist (s. oben). Um die Gunst dieses Gottes bemühten sich daher alle rivalisierenden Heerführer, nach Marius und Sulla Pompeius (**89**), Brutus (**113. 125. 137**) und die Triumvirn (**139**). Caesar (**124. 136**) und Octavian (**146**) standen also mit ihren A.prägungen durchaus in republikanischer Tradition, wenn

auch Octavian-Augustus dann das Steuer herumwarf und anstelle der kriegerischen die friedlichen Aspekte des A. in den Vordergrund rückte (**230. 231. 240**).

Diese Aspekte lassen sich auf republikanischen Münzen nur sporadisch beobachten, mit einer großen Ausnahme: A. wird 66 v. Chr. in der repräsentativen Emission des Q. Pomponius Musa (**123**) als Musagetes herausgestellt und zu jeder der neun Musen in Beziehung gesetzt. Dafür ist der in der römischen Münzprägung bis dorthin unbekannte Kopftypus der dritten Gruppe (s. oben) verwendet, ein A. mit langem, zum Knoten aufgebundenem Haar, den dann auch zahlreiche Gemmen bis in die Kaiserzeit hinein bringen (**126–130**; vgl. auch **141–145**). Zu der gleichen Emission gehört auch ein A.kopf der zweiten Gruppe, der oben behandelte Spirallockentypus (**110**). Mit ihm ist auf der Rs. ein lyraspielender Hercules, inschriftlich *Hercules Musarum* genannt, kombiniert. Dessen Tempel lag am Circus Flaminius, also in der Nähe des A.tempels und der A.statue aus Karthago (**2**). Diese Nachbarschaft mag jenen zweiten A.typus in der Emission des Pomponius Musa verursacht haben, denn die A.köpfe mit Spirallocken beziehen sich, wie oben dargelegt, vermutlich auf den Kopf des karthagischen Kolosses. Bei einem zu dieser Gruppe gehörenden Kopf (**107**) erscheint sogar ein musisches Beizeichen, die Lyra. Sie bezieht sich wie die Emission, zu der diese Münze gehört, auf die *ludi Apollinares*, und zwar hier auf deren musischen Teil. Die übrigen Münzen, auf denen dem A.kopf eine Leier beigegeben ist, zeigen den Typus des Musagetes (**125. 134. 139**, ebenso die Gemme **128**).

A. trägt auf Münzen und Gemmen anstelle des Lorbeerkranzes relativ häufig eine Binde, die schmal, von wulstiger Form oder geflochten sein kann (**79. 80. 90. 91. 98. 100. 103. 104. 107. 110. 112. 116**). Im Unterschied zu den Münzen, die dieses Detail nicht bringen (Ausnahme die domitianischen Prägungen **147**), ist auf vielen Gemmen vor dem Kopf ein Zweig angebracht (**97. 103. 121. 122. 141. 142. 149**). Gemeint ist der Lorbeerzweig des reinigenden und entsühnenden Gottes, also seine kathartische Funktion. Da die meisten Gemmen Ringsteine sind, suchten deren Träger sich der Gunst gerade dieses A. zu versichern. Auf einigen Gemmen erscheint bei Kopf oder Büste der Bogen (**118. 122. 129. 144**), selten sind Leier und Bogen zugleich (**152**).

Da in der Kaiserzeit der Kopf des Kaisers die Vs. einzunehmen pflegt, verschwindet der Kopf des A. aus dem Repertoire der römischen Münzen. Ausnahmen sind Bronzeprägungen des Domitian (**138. 147**) und Restitutionsmünzen des Trajan (**114. 139**). Im übrigen wird A. nun auf der Rs. abgebildet, und zwar in ganzer Gestalt. (Republikanische «Vorläufer» sind jedoch **228** und **229** mit A. als Wagenlenker.) Den Anfang macht Augustus mit dem A. Actius (**230. 231. 240**). Auf Münzen verschiedener Art der Kaiser Antoninus Pius, Marc Aurel, Commodus und Septimius Severus kehrt A. als langgewandeter Kitharöde mit den Beischriften Augustus oder Palatinus wieder (**233. 235. 236**). Hier handelt es sich um das palatinische Kultbild, während die augusteischen Prägungen den A. des Siegesmonuments von Actium zeigen. Gegenüber seiner Verbreitung in antoninischer Zeit finden sich auf den Münzen der auf Augustus folgenden julisch-claudischen Kaiser kaum A.darstellungen. Eine Ausnahme macht Nero mit dem begeisterten, auf Zehenspitzen dahinschreitenden Kitharöden (**242**). Das Thema ist auch auf Gemmen beliebt (**244–248**), wenn auch wenige das charakteristische von griechischen Kitharödenbildern übernommene Zurückbeugen des Kopfes zeigen (s. zu **248**).

Der thronende A. wird im 3. Jh. n. Chr. auf Münzen verschiedener Kaiser dargestellt (**250. 251**), gelegentlich mit der Beischrift *Conservator*. Überhaupt ist die Münzprägung aus der Zeit der Soldatenkaiser, was den Reichtum an A.darstellungen betrifft, nur mit dem 1. Jh. v. Chr. zu vergleichen. Welche Bedeutung man dem Gott in jener Spätzeit beimaß, erhellt nicht nur aus den Beischriften *Salutaris* (**200**), *Augustus* (**221**) und besonders *Conservator* (**200. 215. 222. 223. 225. 251**), sowie *Propugnator* (**225**), sondern auch aus der mehrfachen Wahl des edelsten Metalles, des Goldes, für die A.prägungen (**200. 201. 207. 250. 251**). Nun treten auch bis dorthin auf römischen Münzen unbekannte A.typen auf, so eine Wiedergabe des großplastischen Typus Kyrene (**215**), A. an Säule oder Dreifuß gelehnt (**198–201. 207. 210**), bogenschießend (**225**) oder auf einem Berg erscheinend (**224**). Die beiden zuletzt genannten Typen sind kleinasiatische A.bilder, zu denen man in der Pest- und Notzeit jener Jahre wohl besonderes Zutrauen hatte. Aber auch zu der alten römischen Statue des A. Sosianus nahm man, wenn die Beweisführung von Hill stimmt, damals Zuflucht (**200**).

Neben die Münzen mit Darstellungen des A. in ganzer Gestalt treten seit hadrianischer Zeit mehrere Medaillons. Sie übernehmen nicht nur Münztypen wie den langgewandeten Kitharöden (**234. 243**), sondern bringen auch eigene, mehr bildmäßige Fassungen wie den am Altar spendenden A. (**220**), den frontal sitzenden A. (**252**), überhaupt den Gott in seiner «Landschaft», zu der ein Lorbeerbaum gehört (**162. 163**). Noch auf den spätesten Medaillons, die bereits in die christliche Ära gehören, den sog. Kontorniaten, tritt A. auf. Er lehnt als Orakelgott an seinem Dreifuß (vgl. **206**) und hält in der Rechten den Zweig (**192. 193**).

Während der Zweig bei A. auf Münzen des 1. Jh. v. Chr. keine Rolle spielt (im Gegensatz zu den Gemmen, s. oben im Kommentar), ist er in der zweiten römischen Blütezeit apollinischer Münzen, der spätantoninischen Zeit und dem 3. Jh. n. Chr., neben dem Orakeldreifuß sein wichtigstes Attribut (**198–201. 207–209. 222–224. 250. 251**; vielleicht auch auf dem Medaillon **162**). Das läßt auf einen Wandel in der öffentlichen Funktion des A. schließen, der für breite Schichten der Bevölkerung in jenen schweren, von Seuchen heimgesuchten Zeiten vor allem der Gott der Reinigung und Heilung war. Daß der Zweig auch bei ganzfigurigen Darstellungen des A. auf Gemmen der frühen und mittleren bis späten Kaiserzeit ein wichtiges Attribut war, braucht nach alledem nicht betont zu werden (**190. 191. 194–197. 202–206. 208. 209**; zu **204** und **208** sind späte Beispiele erwähnt). Der Zweig gehört zu den nackten oder mit einem Mantel teilweise bekleideten A. und daher zum Bogenträger (**190. 191.**), nicht zum langgewandeten Kitharöden. Da die Leier aber häufig auch mit dem nackten oder halb bekleideten A. verbunden ist (**172–189. 192–197. 215–219. 250–252**) können Leier und Zweig auf Münzen und Gemmen im gleichen Bildzusammenhang auftreten. Eine der reizvollsten Darstellungen des A. auf römischen Gemmen (**259**) zeigt den Gott mit seiner Leier in einem Lorbeerbaum sitzend.

Die ganzfigurigen Abbildungen des A. auf Gemmen setzen im allgemeinen, wie auf Münzen, in augusteischer Zeit ein, doch gibt es wie dort (vgl. **228. 229**) Vorläufer. In das 2. Jh. v. Chr. ist der rätselhafte Gemmentypus **161** zu datieren, in die 1. Hälfte des 1. Jh. v. Chr. die Gemmenkopie des Typus Kyrene **216**. Ebenso gehören mehrere Glaspasten in die mittlere bis späte Republik (**179. 180. 183–185. 211**). Da diese verbilligte Ausgaben von Gemmen sind, waren ganzfigurige A.bilder in der vorkaiserzeitlichen römischen Glyptik also durchaus bekannt, und zwar vor allem Darstellungen des nackten oder halbbekleideten A. mit der Leier, wozu auch **216** gehört (Ausnahme etwa **211**). Den archaistisch-klassizistischen Tendenzen der augusteischen Zeit entsprechend werden archaische und «strenge» Statuen auf Gemmen wiedergegeben (**155. 157–160. 169. 170. 190**), freilich mit Änderungen im Detail; aber auch der späthellenistische Typus Kyrene findet sich (**216**), der großplastisch damals im Westen nicht kopiert wurde (s. zu **61**). Überhaupt scheinen die Argumente, die zum Vermeiden bestimmter A.typen und Attribute in der augusteischen Plastik führten (s. zu **36. 41. 57. 61** und Kommentar), in der Glyptik keine Gültigkeit zu haben. Der Bogen ist ein häufiges Attribut auch des ganzfigurigen A. auf augusteischen Gemmen (**155. 157–160. 165 169–171. 190. 191**). Der dionysische Einschlag bei **216** störte wohl deshalb nicht, weil kein anderes Thema auf Gemmen jener Zeit so beliebt war wie die Welt des Dionysos. Für die private Gattung dieser Miniaturkunst gelten also andere Gesetze als für die Großplastik. Dagegen gehören die Münzen, obwohl durch das Kleinformat mit den Gemmen verwandt, wie die Großplastik zu den öffentlichen Gattungen. Daraus erklärt es sich, daß für die A.darstellungen auf augusteischen Münzen das gleiche wie für die Großplastik gilt: A. hat auf diesen Prägungen weder den Bogen noch ist er mit Dionysos zu verwechseln. Erst auf Münzen des Nero wirft er den Kopf beim Leierspiel ekstatisch in den Nacken (**242**), auf Gemmen dagegen schon früher (**248**). Ein Charakteristikum zahlreicher A.darstellungen auf Gemmen ist der Rückenmantel, der auch über die Beine geführt sein kann. Selbst «strenge» und frühklassische Typen, die ursprünglich sicher gewandlos waren (z. B. **170. 190**), sind mit einem solchen versehen. Bei der Besprechung des großplastischen Typus «Apollo mit Chlamys» (**69**) wurde anhand von Terrakotten gezeigt, daß es Vorläufer dafür – allerdings mit längerem Mantel – schon im Hellenismus gibt. Im Grunde gehört auch der Typus Kyrene (**61**) dazu, ja die Reihe läßt sich bis auf den Typus Belvedere (**57**) zurückführen. Die Verhüllung einer Schulter oder beider mit dem Mantel, der mit einer Rundfibel in der Halsgrube (**154**) oder seitlich (**182** und öfter) zusammengehalten wird, ist in römischer Vorstellung gleichsam zum Attribut des A. geworden. So betet Horaz zu ihm, er möge kommen, «die leuchtenden Schultern mit einer Wolke verhüllt» (*c.* 1, 2, 30–32; vgl. Hom. *Il.* 15, 307–308). Wie das «goldene Gewand» des A.kolosses aus Karthago (**2**) aussah, wissen wir nicht. Wenn der durch zahlreiche Münzen und Gemmen überlieferte Spirallockentypus (**106–118**) mit ihm zusammenhängt, wie oben begründet wird, trug er ebenfalls einen Mantel (s. zu **118**). Da dieser Mantel jedoch einen stehenden A. kaum so verhüllen konnte, wie es orientalischer Dezenz entsprach, war jener karthagische A. vielleicht ein Sitzbild. Unter den zahlreichen bei Overbeck zusammengestellten Sitzstatuen des A. (s. zu **64**), zum Teil kolossalen Formats, befinden sich möglicherweise Nachwirkungen jener Statue, die seit 146 v. Chr. in Rom stand. Da für sie Bekleidung bezeugt ist, mag sie die römische Vorstellung von dem zu A. gehörenden Mantel mitbegründet haben, denn die Typen Belvedere (**57**) und Kyrene (**61**) wurden erst im 2. Jh. n. Chr. in großplastischer Form in Rom bekannt.

Die Phiale, die A. auf augusteischen und antoninischen Münzen hält (**230. 233. 240**), kennzeichnet ihn als Kultbild. Sie kehrt – dort in der Hand eines nackten A. – auf einem Medaillon wieder (**220**). Auf Gemmen ist sie sehr selten (**175. 189**). Von den heiligen Tieren, die A. begleiten, ist die Schlange sicher das wichtigste. Sie windet sich um den Dreifuß, das delphische Orakelgerät (**163. 178. 192. 193. 220**) oder A. beschäftigt sich unmittelbar mit ihr (**161. 188. 261**). Ob allerdings der A. Arnazi (**224**) eine Schlange hält, ist fraglich. Im Katalog wird hierfür eine andere Deutung vorgeschlagen. (Zur Bedeutung der Schlange bei A. s. Simon, *Portlandvase* 41–42; ebendort zu anderen apollinischen Attributen.) Von seinen heiligen Vögeln begleitet ihn der Rabe (**178 195. 196 247**) oder der Schwan (**189. 205**); sein Wundertier, der Greif, ein bekanntes Attribut in der Großplastik (**25. 26. 54 h. 69**), in der Malerei und in Reliefs (s. Kommentar zu H–J) seltsamerweise auf Gemmen nur selten (**189**). Einen Hirsch bzw. eine Hirschkuh hat er nur dort, wo eine bestimmte griechische Statue wiedergegeben wird (**156–160**). Im allgemeinen läßt sich eine Reduktion der Attribute im Laufe der Kaiserzeit feststellen; als wichtigste bleiben Dreifuß und Zweig, gefolgt von Leier und Schlange. Es ist kein Zufall, daß eben diese vier Attribute auf dem spätesten der hier zusammengestellten Denkmäler, einem Kontorniaten (**193**), dem A. zugeordnet sind.

Zu I, E–G

Es mag erstaunen, daß drei verschiedene Gattungen – Lampen (E), Wandgemälde (F) und Bronzestatuetten (G) – hier zusammengefaßt werden. Sie gehören jedoch im Gegensatz zur großen Plastik oder zu

den Münzen in den privaten Bereich und zeigen tatsächlich manche Gemeinsamkeiten. Da die Produktion von Bildlampen mit der augusteischen Zeit einsetzt, ist es nicht zu verwundern, daß A. auf frühkaiserzeitlichen Lampen als der musische Gott erscheint. Der beliebteste Typus ist der auf einem (wohl aus Marmor zu denkenden) Thron sitzende A., der die Kithara stimmt oder spielt (**265**). Als Vergleich wurde zu Recht auf entsprechende Wandbilder des 3. und 4. pompejanischen Stils hingewiesen (**290–292**). Das gleiche gilt für den stehenden Leierspieler (**262**), der in der Wandmalerei zahlreiche Parallelen hat (**274–278**), und zwar ist er im Verhältnis dort häufiger anzutreffen als auf den Lampen. Jedenfalls finden sich in den zahlreichen neuerdings erschienenen Lampenkatalogen relativ wenige A.darstellungen, vielleicht mit Ausnahme von Karthago (**262. 264. 268**; auch die vielen Lampen mit Greif ebendort sind wohl dem apollinischen Bereich zuzurechnen). Der Zweig, der dem Gott auf Gemmen besonders oft zugeordnet ist (s. Kommentar zu D), findet sich auch als wichtiges Attribut des A. in Fresken der Vesuvstädte (**269–273**); in einem Lampentypus trägt er einen Lorbeerstamm (**264**). Um den Zweig kann eine geknotete Wollbinde geschlungen sein (**271** vgl. zu **190**). Was die Wandmalerei gegenüber Lampen und Statuetten deutlich anzugeben vermag, ist der Glanz, der vom Antlitz des A. ausgeht. Dieses ist nämlich oft von einem Nimbus umgeben (z. B. **273–276. 281. 283. 292. 295. 296. 300**). Die Nimbierung des Hauptes deutet nicht ausschließlich die Gleichsetzung des A. mit Sol an, zumal auch andere Gestalten in der antiken Kunst einen solchen Nimbus haben; vgl. zu diesem Attribut allgemein: Collinet-Guérin, M., *Histoire du nimbe des origines aux temps modernes* (1961). Zudem sind, wenn eindeutig Sol gemeint ist, außer dem Nimbus noch Strahlen angegeben, z. B. in dem Stabianer Gemälde Neapel Inv. 8839; Schauenburg, K., *Helios* (1955) Abb. 25; Allroggen-Bedel, A., *RM* 84, 1, 1977, 78–79 Taf. 52, 2. Solche eindeutigen Sol-Bilder sind in diesem Artikel nicht behandelt, wohl aber einige Darstellungen, die das *numen mixtum* Sol-A. zeigen, für das die Römer den Namen Phoebus hatten (s. **417–421**). Was die Beziehung der Fresken zur großen statuarischen Kunst betrifft, so sind die Typen zum Teil von dort übernommen, vor allem die Armhaltung des Lykeios (**286–289**; auch auf der Lampe **263**); diese ist auch für den sitzenden A. beliebt (**294–299**), während sich dieser Typus statuarisch nur selten nachweisen läßt (**63**). Immer aber bewahren die Fresken ihre malerische Eigenart, die sich vor allem auch im Nimbus äußert.

Sehr viel weniger als man früher glaubte hängen die Bronzestatuetten (**301–310**) mit der großen Plastik zusammen. Die Bronzekleinplastik ist eine selbständige, auch in Italien in die archaische Zeit zurückreichende Gattung. Diese hat gewiß zum Teil Anregungen aus anderen Kunstzweigen (auch aus der Großplastik) aufgenommen, jene aber jeweils in die eigene Entwicklung eingeschmolzen. Kleinbronzen religiösen Charakters, zu denen die A.statuetten gehören, dienten in dem hier betrachteten Zeitraum vor allem zwei Zwecken: Sie standen in den Lararien der Privathäuser oder sie waren Weihgeschenke in Heiligtümern. Für beide Zwecke lassen sich A.kleinbronzen aus gesicherten Fundkomplexen anführen. Die hübsche Statuette **304** stammt aus einem pompejanischen Lararium. Das Fragment **302 e** wurde in einem venetischen Heiligtum gefunden, zu dem heilende Schwefelquellen gehörten. Auch eine ganze Statuette von diesem Typus kam dort zutage, die eine Weihinschrift an *Apollo* (ohne Beinamen) trägt. A. war hier als Heilgott aufgefaßt, weniger als Pythios. Auch die Benennung der beiden ähnlichen Pariser Exemplare (hier **301 c** und **302 d**) als Pythios im Katalog von Babelon/Blanchet ist überholt. Der bei weitem beliebteste Typus im Westen wie im Osten, in Lararien wie als Weihgeschenk in Heiligtümern, war der nackte A. mit Köcher am Rücken und einer Patera in der Rechten. Die unter **302** aufgeführten Beispiele sind nur eine kleine Auswahl. Das Attribut der Opferschale deutet die Bereitschaft des Gottes an, die Gebete des Weihenden, die zusammen mit einer Weinspende gesprochen wurden, anzunehmen, also dessen Bitte zu erhören (s. Simon, E., *GGA* 227, 1975, 212–213). So erweist sich der A. mit der Patera im Hauskult als gnädiger, die Gebete erhörender Gott.

Wie zu **303** bemerkt, berühren sich die hier behandelten Kleinbronzen mit der Gattung der «Haus-Apollines», die ebenfalls unterlebensgroßes Format haben. Doch ist deren Zusammenhang mit der Großplastik enger als bei den kleinen Statuetten. Da diese früher fast nur im Hinblick auf ein fiktives griechisches Vorbild datiert wurden, ist in den Katalogen oft kein Zeitansatz angegeben. Dazu wäre Autopsie nötig; deshalb sind die A.statuetten hier nur zum Teil datiert. Die Hauptmasse dürfte wie die «Haus-Apollines» aus der früheren Kaiserzeit stammen, als A. im Hauskult eine besondere Rolle spielte. Eine Abweichung gegenüber jener Gattung ist der häufig vorhandene Köcher, der dort fehlt. Er war bei dem Haupttypus der Kleinbronzen (**302**) deshalb nötig, weil ein nackter junger Gott mit Patera nicht eindeutig als A. zu erkennen gewesen wäre. Die «Haus-Apollines» tragen oft Leier und Plektron, haben also beide Hände voll, während die Kleinbronzen die Rechte für die Spendeschale brauchen. Nun scheint fast Regel gewesen zu sein, daß Patera und Leier nur dann gemeinsam an dem gleichen A.bild auftreten, wenn dieses das lange Kitharödengewand trägt (vgl. zu **8**, die Münzen **230. 233. 240** sowie die Kitharödenreliefs **349–352**; Ausnahmen, die die Regel bestätigen, sind die seltenen Gemmen **175** und **189**). Da die Nacktheit jedoch für A.bilder im Hauskult bevorzugt wurde, und da diese aus religiösen Gründen die Patera halten mußten, ergab sich die Statuette des nackten A. mit Opferschale und Köcher. In der Linken hält er, soweit erhalten, einen Lorbeerzweig (**302 d**) oder auch den Bogen (**302 f?**).

Die kleinasiatische Statuette **308** fällt durch ihre Handlung – vielleicht ist A. Pythoktonos gemeint – aus der Masse der hier betrachteten Kleinbronzen heraus. Sie gehört in einen erzählenden Zusammenhang und mag Schmuck eines bronzenen Gerätes gewesen

sein. Eine andere Statuette des bogenschießenden A. (zu **308** erwähnt) ist, nach ihrem Stil zu schließen, nicht antik, aber auch keine moderne Fälschung, sondern wohl eine Renaissancearbeit. Auch zur Zeit der Renaissance und des Barock bildeten die Kleinbronzen eine eigene, von der Großplastik weitgehend unabhängige Gattung: Weihrauch, H. R., *Europäische Bronzestatuetten 15.–18. Jh.* (1967). Man reproduzierte damals nur gelegentlich, etwa auf Bestellung eines Kunstfreundes, großplastische Typen. Das gleiche gilt für die Antike, im vorliegenden Falle vielleicht für die Statuetten **309** und **310**.

Zu I, H und I

Die Reliefdarstellungen des A. sind im Gegensatz zu Gemälden und Bronzestatuetten (F. G) im allgemeinen stärker mit der Großplastik verbunden. Viele von deren Typen kehren hier wieder, besonders deutlich bei den stehenden A.figuren **318–323. 329–334**, aber auch bei den sitzenden, z. B. **335–357**. In einzelnen Fällen sind Nachbildungen ganz bestimmter Statuen beabsichtigt, so der in Afrika beliebte Typus Kyrene am Tempelgiebel von Oea-Tripolis (**330**) oder der A. des Kanachos an Gebäuden von Milet (**315. 318**). Mit großer Sorgfalt ist auf dem Turiner Relief eine Statue des Strengen Stils kopiert (**322**). Dagegen ist die A.büste auf dem einstigen Münchener Terrakottarelief nach dem Beweis von B. S. Ridgway eklektisch-klassizistisch (**311**). Im übrigen sind A.büsten außerhalb der Münz- und Gemmenkunst relativ selten (**311–317**). – Die Attribute des A. in Reliefs sind die gleichen wie in anderen Gattungen. Beliebt ist der Lorbeerbaum oder -zweig (**323. 324. 330. 332. 333. 337. 338. 347**).

Die Darstellungen des A. als Reiter von Greifen oder als deren Lenker (**345–347**) stehen der Malerei näher als der Plastik. Der Greifenlenker am Bogen von Tripolis (**347**) ist keine antoninische Erfindung, sondern stammt aus der griechischen Kunst und ist im 1. Jh. n. Chr. auf Lampen nachzuweisen (**268**). Ferner zeigt ein pompejanisches Gemälde in Paris zwei Greife vor einem Wagen mit Attributen des A.: Tran Tam Tinh, a. O. **297**, 42–44 P 15 Abb. 21. Auf dem Wagen liegen Dreifuß, Kithara und der Kitharödenmantel des A., den er in der römischen Kunst besonders häufig trägt (s. Kommentar zu D). Seltener ist in Reliefs die volle Kitharödentracht des A. Palatinus (vgl. **404**), doch trägt A. diese – mit Ausnahme des Typus **349** – auf den Kitharödenreliefs (**350–354**). Der mit einem Wagenrennen geschmückte Tempel, der dort über die Temenosmauer blickt, ist nicht, wie man früher angenommen hatte, eine Zufügung hadrianischer Zeit; er gehört vielmehr zu der frühaugusteischen Komposition. Seine Deutung auf den A.tempel des Palatin (so etwa Fuchs zu **351**) ist jedoch abzulehnen: Der Giebelschmuck ist keinem bestimmten Tempel zugehörig, sondern in der römischen Kunst überaus verbreitet; vgl. **358** und Hommel, a. O. **347** 113 Anm. 524. Auch ist der Tempel durch die Temenosmauer abgetrennt, so daß er nicht zu dem durch Dreifuß, Rundaltar und A.statue angedeuteten A.heiligtum gehört. Das heißt, die apollinische Trias ist in einer Kultlandschaft gezeigt, in der auch andere Gottheiten Verehrung finden. Eine solche Kumulierung von Kulten ist auch für Sakrallandschaften in der pompejanischen Malerei bezeichnend (vgl. etwa **293**). Die Patera in der Hand des Kitharöden A. ist hier anders zu deuten als bei Kultstatuen des Gottes, bei denen sie die Bereitschaft, das Opfer anzunehmen, ausdrückt (s. Kommentar zu E–G, Bronzestatuetten). Hier dagegen bringt A. selbst ein Opfer dar, das ihm Victoria ministriert. Damit erhält ein in der Kunst des 5. Jh. v. Chr. verbreitetes Thema eine neue Formulierung; vgl. Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 13–46. 96 Anm. 5.

War der Sinn jener griechischen Darstellungen, das Entsühnungsopfer des A. nach dem Pythonmord, in frühaugusteischer Zeit noch bekannt? Wie mir scheint, ja, denn das Thema rituelle Reinigung von Blutschuld muß am Ende der Bürgerkriege überaus aktuell gewesen sein. «Wem wird Jupiter die Rolle zuweisen, das Verbrechen (des Bürgerkrieges) zu entsühnen? Komm endlich, so flehen wir, die leuchtenden Schultern mit einer Wolke verhüllt, Seher Apollo», heißt es in einem damaligen Gedicht des Horaz (*c.* 1, 2, 29–32). In den Kitharödenreliefs erscheint A. als Sieger über den Python – das bedeutet die Anwesenheit der Victoria – aber zugleich als Gott, der die Entsühnung von Blutschuld an sich vollzieht, in seinem Heiligtum. Er inauguriert damit eine neue, gereinigte Ära, die apollinische, die dann Horaz im *carmen saeculare* 17 v. Chr. besingt. So betrachtet, haben die Kitharödenreliefs durchaus einen politischen Aspekt, wenn dieser auch nicht direkt zu fassen ist, sondern in einem mythischen Bild. Diese Aussage enspricht dem archaisierenden Stil der Gattung, die nicht mit der des römisch-historischen Reliefs verwechselt werden darf. Deshalb wäre es auch falsch, den Tempel im Hintergrund auf einen topographisch bestimmbaren Bau zu beziehen. Das Wagenrennen in seinem Fries soll vielmehr sowohl an die pythischen Spiele erinnern, die zu Ehren des toten Python gegründet worden waren, als auch an die von Octavian gegründeten aktischen Spiele von Actium-Nikopolis und an die mit dem römischen A. seit mittelrepublikanischer Zeit verbundenen *ludi Apollinares* (s. zu **106. 107**). Als Wagenlenker zeigen A. bereits römische Münzen aus der zweiten Hälfte des 2. Jh. v. Chr. (**228. 229**), und Augustus stellte auf dem Palatin eine hellenistische Marmorgruppe mit A. und Diana in einer Quadriga auf (**9**).

Zu I, K–S

A. ist in Rom wie in Griechenland ein Gott, der streng auf Distanz hält. Auch in der Bildkunst tritt er häufiger als andere Gottheiten als Einzelgänger auf (A–H). Hier dagegen werden Darstellungen betrachtet, auf denen er zusammen mit anderen – meist göttlichen – Gestalten abgebildet ist. Von diesen wurden die Kitharödenreliefs bereits oben behandelt

(349–354). Mit Göttinnen aus diesem Kreis, Diana (K) und Victoria (L), ist er auch sonst verbunden. Ursprünglich stand ihm in Mittelitalien nicht Diana, sondern Latona näher (s. Einleitung zu R). Mit beiden bildete er in der palatinischen Kultbildgruppe (**8. 47. 404**) nach griechischer Art eine apollinische Trias. Als Kitharaspieler *(fidicen)* beim Opfer für Artemis Tauropolos zeigt ihn ein bekanntes Gemälde im Vettierhaus, das bisher als A. nach dem Sieg über Python gedeutet wurde (**356**). Während A. als das göttliche Vorbild für die bei Opferfeiern auftretenden *fidicines* angesehen werden konnte, war Minerva, die Erfinderin der Flötenmusik, das göttliche Vorbild für die *tibicines*. Das dürfte die Ursache dafür sein, daß A. und Minerva auf zahlreichen Musensakrophagen gemeinsam auftreten, und zwar häufig auch dort, wo nicht der Marsyasmythos, sondern einfach ein «musisches» Zusammensein gemeint ist (**373–382**).

Wie aus der Einleitung zu M hervorgeht, sind damit jedoch vor allem für die frühere Zeit die Gründe für die Verbindung des A. mit Minerva noch nicht erschöpft. Die Göttin hatte auch Beziehungen zum Heil- und Orakelwesen. Außerdem wird ihr griechisches Pendant Athena in den homerischen Epen häufig zusammen mit Apollon genannt, wobei der dritte im Bunde immer Zeus ist (z. B. Hom. *Il.* 4, 288; vgl. Simon, *Götter* 196–197). In Rom dürfte Minerva als Mitglied der kapitolinischen Trias auf die Verbindung zwischen A. und Jupiter hinweisen, wenn die Göttin auf republikanischen Münzen, die auf der Vs. A. zeigen, erscheint (**83. 91. 132**). Mit Jupiter zusammen ist A. auf den hier betrachteten Denkmälern nicht dargestellt, wohl aber häufig in der Münzprägung (s. Kommentar zu D). So wie A. mit Jupiter auf republikanischen Münzen ein *numen mixtum* bilden kann (**90. 91**), so auf Denkmälern der späteren Antike mit Bacchus (**413–416**). Das Numen, zu dem A. und Dionysos nach der bei Macrobius überlieferten Theorie verschmelzen konnten, war das des Sonnengottes.

Aus der Masse von Denkmälern, die unter → Helios/Sol behandelt werden, sind hier nur solche ausgewählt, bei denen neben dem Sol-Aspekt der des A. deutlich wird (**417–421**). Die in den Vesuvstädten seit neronischer Zeit beliebten Wandgemälde mit dem «Sternenstreit» (**420. 421**) sind vielleicht der Widerhall einer pantomimischen Aufführung vom Streit zwischen Morgen- und Abendstern vor dem Thron des *Phoebus*. Dessen Begleiter ist zuweilen der Greif (**421. 421 a**), der dem A. vor allem auf Musensarkophagen häufig zugeordnet ist (**373–382. 392. 399**). Er ist auch auf der «Corbridge lanx» (**405**) in einem eigenen Fries unter A. angebracht. Auf diesem hervorragenden spätantiken Kunstwerk ist außer der apollinischen Trias A.-Latona-Diana auch die mit A. vielfach verbundene Minerva zu sehen – wohl die Athena Pronaia von Delphi – sowie die delphische Sibylle. Diese ist in der verschleierten Sitzenden zu erkennen, deren Abhängigkeit von A. durch die Wendung zu ihm deutlich wird. Auf der Sorrentiner Basis (**404**) ist die Sibylle – hier die cumanische – ebenfalls der Trias A.-Diana-Latona zugeordnet. Die verschleierte Gestalt sitzt erschöpft am Boden. In der Haltung vergleichbar ist die apollinische Seherin auf einem Herculaner Gemälde (**283**), während die von A. inspirierten Musen (N) in einer sacra conversazione mit dem Gott dargestellt zu sein pflegen. Als großplastischer Musagetes trägt A. zwar im allgemeinen die Kitharödentracht (**65**), in der Flächenkunst (z. B. **382. 386. 388. 395. 399**) ist diese aber nur eine Möglichkeit neben anderen.

Die hadrianischen Tondi des Konstantinsbogens zeigen zwar A. als Einzelgestalt (**332**), aber er steht mit Diana und Hercules in der gleichen Serie als Schutzgottheit des Kaisers (s. unten) und zugleich als Jagdgott in Verbindung. Jagdgottheiten sind A. und Diana auch auf einem spätantiken Mosaik (**357**), während das gemeinsame Auftreten von A. und Hercules in der übrigen römischen Reliefkunst (**406–410**) andere Ursachen hat. Dargestellt ist hier die Auseinandersetzung um den delphischen Orakeldreifuß, den Hercules auf Marmorreliefs davonträgt (**406–408**), während er auf Tonreliefs (**409–410**) nur an ihn greift. A. verfolgt in den zuerst genannten Darstellungen Hercules, auf den Tonreliefs legt auch er Hand an den Dreifuß. Da Hercules hier auffallend italisch gekleidet ist, geht es wohl um eine Konfrontation griechisch-apollinischer und einheimisch-italischer Mantik, ohne daß die eine der anderen unterliegt.

In den Verfolgungsbildern des Dreifußraubes (**406–408**) tritt A. in einem archaistischen Typus auf, der nachweislich in Athen geschaffen worden ist, und zwar im Zusammenhang mit einem Viergötterzug (s. zu **371**): A. schreitet im Profil und ist bis auf einen schmalen um die Arme geschlungenen Mantel nackt. Neben A. in Kitharödentracht ist dies der zweite archaisierende Haupttypus. Er entspricht dem echten archaischen Stil deshalb mehr, weil schmale Manteltücher in spätarchaischer Zeit verbreitet waren, während Peplos und Rückenmantel nicht früher als in der Parthenonzeit für Kitharöden aufgekommen sind. Diese hatten vorher einen ionischen Chiton getragen. Die archaisierende Peplostracht des A. stellt also eine Rückstilisierung dar. Sie erfolgte, wie die arretinische Reliefkeramik nahelegt (**354**), in frühaugusteischer Zeit, und zwar wahrscheinlich im Westen.

Als Kitharöde tritt A. auch unter den Zwölfgöttern auf, entweder im langen Gewand (**422. 424**) oder im Typus Kyrene (**423**). Dagegen schreitet er auf dem «Puteal Albani» (**425**) in dem oben genannten attischen Typus, doch spielt er dabei die Leier. Diana folgt ihm, Hercules schreitet voran – er wurde zuweilen unter die Zwölfgötter gerechnet. Unter Göttern, die jedoch bisher nicht befriedigend gedeutet sind, steht A. mit der Leier auch in dem Terrakottagiebel von Luni (**426**), der in die zweite Hälfte des 2. Jh. v. Chr. zu datieren ist. An der gleichen Stelle, links von der Göttin in der Giebelmitte, steht er im Giebel von Oea-Tripolis (**330**). In diesem wirkt der Typus Kyrene nach (**61**), während das für den A. im Giebel von Luni unzutreffend angenommen wurde. Die entscheidende Geste, die auf den Kopf gelegte Rechte, fehlt. Der Giebel von Oea zeigt A. als Pendant zu Minerva, mit der zusammen er Schutzgottheit der Stadt war, während im Zentrum Tyche-Tanit steht. Der Giebel von Luni (**426**) mag ihn deshalb an hervorragender Stelle zeigen, weil A. seit alters mit Stadtgründungen – Luni wurde 177 v. Chr. von Rom aus als Kolonie gegründet – zu tun hatte. Die Leier würde ihn dann nicht, wie vorgeschlagen, als Gott der Musen, sondern als Orakelgott kennzeichnen, dessen metrische Weissagungen zur Koloniegründung führten. Seine Beliebtheit im griechischen wie im römischen Nordafrika (s. **330. 334. 337. 347. 357. 427. 430**) hängt mit der gleichen Eigenschaft zusammen.

Auch wenn A. unter mehreren Göttern erscheint, ist seine Verbindung mit Diana oft betont. So ist sie ihm stets unter den Zwölfgöttern nahe (**422–425**), aber auch in anderem Zusammenhang (**351–354. 430. 432**). Auf Münzen aus dem Osten des Reiches sind A. und Diana in trajanisch-antoninischer Zeit zusammen anzutreffen (**364**). Als Schutzgottheiten des Kaisers, *conservatores Augusti* sind sie im Westen auf Münzen von Soldatenkaisern gemeinsam dargestellt (**365**). Diese auch in den hadrianischen Tondi des Konstantinsbogens anklingende Funktion, die sich dann im 3. Jh. n. Chr. öfter nachweisen läßt (z. B. **360**), ist letztlich bis auf Augustus zurückzuverfolgen. Man denke an den Panzer der Statue von Prima Porta, auf dem die Hirschreiterin Diana als Pendant zu dem Greifenreiter A. erscheint (**345**). Von den persönlichen Schutzgottheiten des Augustus wurden A. und Diana der julisch-claudischen Religionspolitik entsprechend zu Schützern des römischen Staates. Eines der vornehmsten Zeugnisse dafür ist im Bereich der Dichtung das Saecularlied des Horaz und im Bereich der Bildkunst das monumentale Relief der Villa Medici (**358**). Auf diesem claudischen Staatsrelief flankieren A. und Diana vor dem Saturntempel die Hydria mit der Asche des dort bestatteten Orestes. Die *cineres Orestis* gehörten wie die vom Himmel gefallenen Schilde, wie Palladion und Vestafeuer zu den sieben *pignora imperii Romani* (Serv. *Aen.* 7, 188). Unser frühester Zeuge für die Translation des Orestes aus Aricia nach Rom ist Hygin (*fab.* 261). Sie geschah wohl unter Augustus; dazu Koch, H., in *Freundesgabe für E. R. Curtius* (1956) 186–189. Der Versuch von Altheim, F., *Griechische Götter im alten Rom* (1930) 105–109, das Orestesgrab am Saturntempel auf dem Forum als archaisch zu erweisen, beruht auf nicht haltbaren Hypothesen (s. Einleitung zu → Artemis/Diana). Eine Statue des Augustus in der Gestalt des Orestes stand im Heraion von Argos (Paus. 2, 17, 3). Wie H. Koch (s. oben) gezeigt hat, spielte hier die Idee der Entsühnung des blutbefleckten Heros durch A. herein, eine typisch frühaugusteische Vorstellung, die in verwandelter Form auch die Kitharödenreliefs bestimmt (s. Kommentar zu H und I).

Zu I, T–X

Was zu K–S gesagt wurde, gilt auch hier: für A. ist in den erzählenden Darstellungen die Distanz charakteristisch. Dabei ist bezeichnend, wie wenig die römische Kunst überhaupt von A. erzählt. Seine Geburtsgeschichte wird nur nebenbei, in den niedrigen Dekkelfriesen von Sarkophagen, berichtet (**435–437**); in den anderen Darstellungen aus seiner Jugend ist nicht A., sondern seine Mutter Latona Hauptperson (**438–441**). Seine Liebesabenteuer begegnen in der frühen Kaiserzeit in der kampanischen Wandmalerei, da diese mit Vorliebe erotische Stoffe bringt (**442. 444. 445. 454. 455. 457. 458**) und in der mittleren und späteren Kaiserzeit auf Mosaiken (**446–448**). In beiden Gattungen wird der Daphnemythos bevorzugt, der auch auf Gemmen (**443**), Glas (**449**) und in anderen Materialien (**450–453**) bis in die Spätantike beliebt bleibt. Dabei zeigen die koptischen Darstellungen (**452. 453**) nicht die Verfolgung der Daphne durch A., sondern die beiden einfach als Liebespaar, während in Wandgemälden und Mosaiken wie auf dem berühmten Glasgefäß (**444–449**) Daphne sich widersetzt. Selbst in der schwebenden Gruppe **444 d** ist das die Metamorphose bewirkende Widerstreben dezent angedeutet. – Unter den männlichen Geliebten des A. ist Kyparissos (**458**) in der Wandmalerei sicher bezeugt, wahrscheinlich auch Branchos (**442**) und vielleicht Hyakinthos (**457**).

Bleiben die Liebesszenen auf einen bestimmten internen Bereich beschränkt, so ist A. als Rächer der Hybris auch in repräsentativen Gattungen der römischen Kunst zu finden. Er erschien bereits bei seinem ersten Auftreten in Mittelitalien in dieser Rolle (→ Apollon/Aplu, Kommentar). Während die Gigantomachie im Gegensatz zur griechischen Kunst nur noch selten erscheint (**460. 461**), gehört der Marsyasmythos zu den weit verbreiteten, auf kleinen Gemmen (**466. 474. 475**) bis hin zur Monumental- (**473**) und Sarkophagplastik (**462. 465. 469**) vertretenen Themen. Auf keinen Fall darf in dem beliebten Mythos eine Anspielung auf die Überlegenheit des Saitenspiels über die Flötenmusik gesehen werden (s. zu **469**). Vielmehr handelt es sich um eine Bestrafung der Hybris. Marsyas wird gefesselt und geschunden, weil er einen Gott zum Wettstreit herausgefordert hatte. «Du sollst Gott, deinen Herrn, nicht versuchen» ist auch als Gebot der christlichen Religion bekannt (5. Mose 6, 16; Matth. 4, 7). Der delphische Gott weist wie kein anderer mit seinem «Erkenne dich selbst» die Sterblichen in ihre Schranken. Um so mehr erzürnt ihn Hybris, die diese Schranken verkennt.

Während die griechischen Künstler mit Vorliebe den musikalischen Agon gestalteten, zeigen die römischen häufiger dessen Ende, um die Bestrafung der Hybris hervorzuheben. Die Schindung selbst ist in der antiken Kunst dagegen nicht überliefert, diese zeigt vielmehr den gefesselten oder hängenden Marsyas in Erwartung seiner Strafe. Auf den Sarkophagen sind in kontinuierender Weise Herausforderung und Ende verbunden (**462. 469**), wobei A. einmal, Marsyas jeweils zweimal gezeigt wird. Das Verhalten des A. ist in diesen Fällen komplex: Entrüstung über die Hybris, Kitharaspiel, Sieg über den Herausforderer, wobei Victoria auftreten kann (**742**). Daß der Sieg nicht einfach war, zeigt die öfter über den Kopf gelegte Rechte des A. (**467–470. 472**), in der sich Erschöpfung ausdrückt. – Während A. im Marsyasmythos als Kitharöde auftritt – er kann sogar das Berufsgewand tragen

(476. 477) –, führt er im Niobidenmythos die ihm seit alters zukommende Waffe, den Bogen (478–480). Er wendet sich hier gegen die Hybris der Niobe, die seine Mutter Latona wegen ihrer wenigen Kinder geschmäht hatte. Eine der wichtigsten Darstellungen der Niobiden in der römischen Kunst muß der mit Elfenbein belegte Türflügel des palatinischen A.tempels gewesen sein, der die von A. und Diana Getroffenen vielleicht ohne die Götter zeigte (478).

Im Mythos von Admet erscheint A. als Herr des Orakels von Delphi zusammen mit der Pythia oder Sibylle (481) und als Olympier, der wie am Beginn der euripideischen *Alkestis* das Trauerhaus verläßt (482). In der Meleagersage, wie sie auf einem Teil der Sarkophage mit diesem Mythos erscheint (483), ergreift er wie im trojanischen Krieg für die eine Seite Partei, hier für die Kureten. Wie er vor Troja Achilleus tötet, so hier Meleager. In beiden Fällen handelt es sich um altepische Tradition.

Zu I, Y–Z

Der A. des trojanischen Sagenkreises war für die Römer der Gott ihrer trojanischen Urahnen. Er spielt in den Ilias-Illustrationen römischer und spätantik-frühbyzantinischer Zeit eine bedeutende Rolle (488–496). Mit ihm setzt die Handlung der Ilias ein (488. 489), und er ergreift bis zum Tod des Achilleus in der Aithiopis (497) für die Trojaner Partei. Zwar sind in der Ilias Ambrosiana auch andere Götter zu sehen, aber meist nur als Thronende im Olymp (490. 492), während A. das Geschehen auf dem Schlachtfeld vorantreibt (491. 493–495). Es scheint, als ob die Illustratoren der Ilias Ambrosiana aus dem riesigen Stoffgebiet der Kämpfe vor Troja vor allem A.szenen herausgegriffen hätten.

Der Typus des nackten Bogenschützen vom Beginn der Ilias (489) und des mit großem Kitharödenmantel im Olymp Thronenden (490.492) entspricht späthellenistischen Vorbildern (vgl. für den letzteren 64). In den Kampfszenen pflegt A. bei Homer den Helden nicht in seiner göttlichen Gestalt zu erscheinen; die Bildkunst macht den Gott durch Gewandung und Lorbeerkranz (auf der Gemme 496 durch die Nacktheit) immer deutlich. Meist ist er größer als die Helden (491. 493. 495), in einem Falle dagegen deshalb kleiner (494), weil er in der Ferne gesehen ist. Das gilt auch für die Szene aus dem ersten Gesang der *Ilias* in der Casa di Criptoportico in Pompeji (488) und in der Ilias Ambrosiana (489). In dieser erscheint er sogar zweimal, als Bogenschütze und als kleines Kultbild im Tempel. Auch beim Tod des Achilleus (497) ist er auf der Tensa Capitolina doppelt präsent, als Lenker des Parispfeiles und als Kultbild. A.kultbilder spielen auch sonst in diesem Sagenkreis eine wichtige Rolle. So wurde oben ein neuattisches Relief auf Hektor vor A. gedeutet (321). (Ob sich der ungedeutete Silberfries 323 auf trojanische Sagen bezieht, ist unklar). Schon in der Vorgeschichte des trojanischen Krieges, bei der Gewinnung der Helena, ist A. als Statue auf einem neuattischen Relief zugegen, ebenso auf einem Mosaik bei der Opferung der Iphigenie (487). In lebendiger Gestalt zeigen ihn pompejanische Fresken bei Laomedon (484. 485). Der das Schicksal des Frondienstes mit ihm teilende Poseidon wird zum Gegner der Trojaner, während ihnen A. trotz des Frevels des Laomedon beisteht. Jenseits der Grenzen der *Ilias* ist er aber dann Schutzgott des Orestes (498), dessen Vater Agamemnon die Achäer vor Troja angeführt hatte. Die Rolle des Entsühners, die A. in der Orestes-Sage spielt, wurde in frühaugusteischer Zeit wieder aktuell (s. Kommentar zu den Kitharödenreliefs 349–354, oben zu H–I). In diese Zeit gehört auch die in der Deutung umstrittene Portlandvase (499), die vielleicht A. als Vater des Octavian zeigt. Durch den Glaskameo mit der nimbierten Schlange in Köln (499 a) hat sich für diese Interpretation ein neues Argument ergeben. Dagegen ist die Deutung des orientalischen Gottes auf dem Grand Camée (500) auf A. abzulehnen. Obwohl A. der Hauptgott der trojanischen Vorfahren der Römer war, blieb er in der römischen Kunst in seiner Erscheinung immer der griechische Gott, der in archaischer Zeit aus Delphi nach Mittelitalien gekommen war.

ERIKA SIMON

II. Apollo in Gallien, Germanien, Britannien, Noricum

A. wurde in den gallisch-germanischen Provinzen mit mehreren einheimischen Göttern gleichgesetzt. Neben diesen durch Inschriften belegten einheimischen Apollines wurde selbstverständlich auch der römische Gott verehrt und bildlich dargestellt. Ikonographisch unterscheiden sich aber die Darstellungen des keltischen Gottes nicht, oder fast nicht, von denen des römischen. Das folgende Kapitel ist daher in zwei große Abschnitte aufgeteilt. Im ersten werden die A.darstellungen behandelt, die in den oben genannten Gebieten ohne Inschriften gefunden wurden, oder deren Inschriften keine einheimischen Beinamen des Gottes nennen. Bei ihnen ist wahrscheinlich oder doch möglich, daß sie den römischen Gott darstellen. Sicher nachgewiesen werden kann dies aber in den meisten Fällen nicht. Zu einigen fraglichen Fällen sei auf die Diskussion im ikonographischen Kommentar verwiesen. Im zweiten Teil werden die einheimischen Formen A.s behandelt. Als Kriterien werden für die Einordnung als einheimisch vor allem die Beinamen des Gottes verwendet, daneben aber auch nichtübliche Attribute und Fundorte in Heiligtümern einheimischer Götter.

Da in der Kunst der behandelten Provinzen die Tendenz vorherrscht, A. neben der fast obligatorischen Lyra mit möglichst vielen weiteren Attributen darzustellen, erschien eine Anordnung des Katalogs nach diesen Kriterien nicht sehr sinnvoll. Es wurde zunächst nach statuarischen Typen unterschieden. Nicht immer läßt sich aber diese Trennung scharf durchführen, da die provinziellen Künstler – teilweise auch aus Unfähigkeit – die klassischen Vorbilder stark verändern, so daß einzelne statuarische Typen ineinander überzugehen scheinen. Darstellungen A.s zusammen mit anderen Göttern wurden nicht in einem gesonderten Abschnitt aufgeführt, sondern bei den jeweiligen Darstellungstypen mitbesprochen. Auf Besonderheiten der Beziehungen der Götter zueinander wird im Kommentar eingegangen.

Der Katalog kann keinen Anspruch auf Vollständigkeit erheben. Vor allem bei den verschiedenen Gattungen der Kleinkunst (Terrakotten, Lampen, Kleinbronzen, etc.) ist die Publikationslage teilweise sehr ungünstig, so daß mit Sicherheit ein Teil des vorhandenen Materials nicht berücksichtigt ist. Auch bei den Steinreliefs mußte ausgewählt werden. Vollständigkeit ist aber bei den relativ wenigen mythologischen Darstellungen angestrebt.

BIBLIOGRAPHIE: Drexel, F., *BerRGK* 14, 1922, 13–14. 29–31; Drioux, G., *Cultes indigènes des Lingons* (1934) 18–33; Jullian, C., *Histoire de la Gaule* VI. *La civilisation gallo-romaine* (1920) 35–36. 44–46. 47. 62–64; Lantier, R., *Keltische Mythologie*, in: Haussig II, *Götter und Mythen im Alten Europa* (1973) 132. 137. 148; Le Roux, F., *Ogam* 11, 1959, 215–226; Thévenot, E., *Divinités et sanctuaires de la Gaule* (1968) 97–116; Toutain, *Cultes* III 201–204; Vendryes, J., *La religion des Celtes. Mana* 2 III (1948) 273–274; de Vries, J., *Keltische Religion. Die Religionen der Menschheit* 18 (1961) 90.

Außerdem werden folgende Werke abgekürzt zitiert: Bauchhenß, G., *Die Jupitergigantensäulen in der römischen Provinz Germania superior, BonnJbb* Beiheft 41 (1980) 1–262; Braemer, F., *L'art dans l'occident romain. Trésors d'argenterie. Sculptures de bronze et de pierre* (1963); Brommer, F., *Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs* (1973) (= Brommer, *Vulkan*); Déchelette, J., *Vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise)* II (1904) (= Déchelette, *Vases*); Haug, F./Sixt, G., *Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs*[2] (1914); Oswald, F., *Index of Figure-Types on Terra Sigillata («Samian Ware»)* (1936/37) (= Oswald, *Types*); *Römer am Rhein, Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums Köln, Kunsthalle Köln, Katalog* (1967).

A. Apollo als römischer Gott

Einführung und Bibliographie s. oben zu Kap. I.

KATALOG

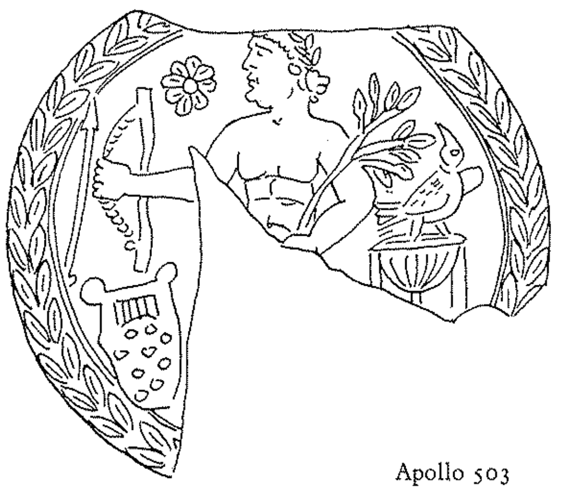
1. Apollo stehend

a) Archaistische bzw. klassizistische Vorbilder

501.* Marmorstatuette. Salzburg, Mus. Carolino-Augusteum 153/69. Aus Salzburg-Gnigl. – *CSIR* Österreich III 1 (1975) Nr. 1 Taf. 1. – Wohl 2. Jh. n. Chr. – Torso einer archaistischen Jünglingsstatuette (Kopf, Arme, Beine von den Knien an fehlen) mit langen bis auf die Schultern sich ringelnden Locken. Ohne Attribute. Die Deutung der Statuette als A. ist nicht sicher.

502.* Sonnenuhr, Sandstein. Strasbourg, Mus. Arch. 2409. Aus Bettwiller. – Espérandieu, *Recueil* V 4497; Hatt, J.-J., *Inventaire des collections publiques françaises* IX, *Strasbourg. Sculptures antiques régionales, Musée Archéologique* (1964) Nr. 18 Abb. – A., frontal, nackt, mit zwei Locken auf der Schulter, hält im gesenkten linken Arm den Bogen. Die Rechte liegt vor dem Körper. Abbildung bei Hatt seitenverkehrt; dargestellt ist sicher A. mit dem Bogen und nicht Diana (so Rohr, R. J., *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 10, 1966, 48). Auf den anderen Seiten: Mercur, Tänzerinnen (Mänaden?).

503.• Reliefmedaillons, Ton. – Wuilleumier, P./Audin, A., *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône* (1952) Nr. 184 Taf. 6. – In dem von einem Lorbeerkranz umsäumten Tondo steht der nackte Gott in Dreiviertelprofil nach links. In der vorgestreckten rechten Hand hält er den Bogen, im linken Arm einen Lorbeerzweig. Hinter ihm steht der Dreifuß, auf dem ein Rabe sitzt; vor ihm am Boden die Lyra, darüber ein Pfeil. Im Haar des Gottes ein Lorbeerkranz.



Apollo 503

504.* Bronzestatue, vergoldet. Paris, Louvre Br 37. Aus Lillebonne. – Espérandieu, *Recueil* IV 3084; Espérandieu, E./Rolland, H., *Bronzes antiques de la Seine maritime, Gallia* Suppl. 13 (1959) 24–25 Nr. 10 Taf. 3–5; Braemer Nr. 426. – A., nackt, mit klassizistischen Körperformen, hat den linken Arm mit ausgestreckten Fingern angewinkelt; der rechte Arm fehlt ab dem Ellenbogen. Lange bis auf die Schultern fallende Haarsträhnen lösen sich hinten aus den Schläfenrollen.

505.* Bronzestatuette. Troyes, Mus. des Beaux-Arts et d'Archéologie. Aus Vaupoisson. – Espérandieu, *Recueil* IV 3216; Braemer Nr. 372. – Nackter Jüngling, dessen rechter Arm mit einem Attribut (verloren, am ehesten Zweig oder Plektron) gesenkt war. Der linke Arm fehlt. Frisur mit Schläfenrollen und Nackenknoten, aus dem sich einzelne Strähnen lösen. – Klassizistisch ist auch die Statuette Espérandieu, *Recueil* III 1756 in Lyon, deren Fundort unbekannt ist. Sie dürfte, wenn in Gallien gefunden, italischer Import sein. Kopf mit Schleifenfrisur im Typus des A. von Belvedere.

506.* (= Ares/Mars **425**; = Artemis/Diana **395**) Rückseite des Zwischensockels der Großen Mainzer Jupitersäule, Kalkstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 137. – Quilling, F., *Die Jupitersäule des Samus*

und Severus. Das Denkmal in Mainz und seine Nachbildung auf der Saalburg (1918) 40–41 Abb.; *CSIR* Deutschland II 2 (1983) Nr. 1 Taf. 8. – Um 60 n. Chr. – Der Gott steht leicht nach links gewendet; sein Mantel hängt über linker Schulter und linkem Arm. Die linke Hand liegt auf der Lyra, die auf einem hohen Sockel steht; die rechte Hand ist mit einem Lorbeerzweig gesenkt. Rechts neben dem Gott auf einer Geländewelle der Rabe. Standmotiv und Frisur erinnern an den A. von Mantua (**39**).

Neben den hier aufgeführten Statuetten und Reliefs finden sich bei einer größeren Anzahl A.darstellungen klassizistische Züge, ohne daß sie die ganze Darstellung beherrschen. Auf sie wird nicht eigens hingewiesen.

b) Apollon Sauroktonos

507. Marmorstatuette. Vaison-la-Romaine, Mus. Lapidaire. Aus dem Theater. – Espérandieu, *Recueil* IX 6761. – Erhalten sind nur Teile eines Baumstammes, an dem eine langschwänzige Eidechse nach oben läuft. Das Fragment gehörte sicher zu einer Replik des A. Sauroktonos.

A. Sauroktonos stellte wohl auch eine Statuette dar, deren Reste in Regensburg gefunden wurden:

508. Marmorstatuette, fr. Regensburg. Mus. der Stadt Regensburg 116. Aus Regensburg. – *CSIR* Deutschland I 1, Nr. 425 Taf. 116. – Auf einer ovalen Plinthe sind die Füße des Gottes, Reste von Vogelfüßen und eines Baumstammes mit einer Eidechse erhalten. Die Füße waren übereinandergeschlagen.

c) Apollon Lykeios, von Kyrene und andere links aufgestützte Darstellungen

REPLIKEN DES APOLLON LYKEIOS

509. Marmorstatuette, Nîmes, Maison Carrée. Aus Nîmes (?) Espérandieu, *Recueil* III 2652. – Stark ergänzte, verkleinerte Replik mit Kopftypus und Proportionen, die eher zum Apollino (**55**) gehören.

Ein Torsofr. aus Marmor in Autun, Mus. Rolin (Espérandieu, *Recueil* III 1871) könnte ebenfalls zu einer Replik des A. Lykeios gehört haben.

MOTIV DER ARME BEIBEHALTEN, ABER STÜTZE ANDERS; BEINE ZUWEILEN ÜBEREINANDERGESCHLAGEN

510. Bronzestatuette. Leeuwarden, Fries Museum 80 A-1. Aus Almenum, Gem. Burradeel. – Zadoks-Josephus Jitta, A. N./Peters, W. J. T./van Es, W. A., *Roman Bronze Statuettes from the Netherlands* I, *Statuettes Found North of the Limes* (1967) 4–5 Nr. 2 Abb. – A. hat die Beine übereinandergeschlagen. Die Stütze für seinen linken Unterarm war gesondert gearbeitet. In der linken Hand hält er einen Lorbeerzweig.

Sehr ähnlich, aber ohne Lorbeerzweig eine Statuette aus Reims im Louvre: Boucher, a. O. **537**, Abb. 218.

511. Viergötterstein, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Mörsch. – Espérandieu, *Germanie* 463; Bauchhenß Nr. 388. – A. stützt sich links auf die auf einem Pfeiler stehende Lyra. Die Rechte, von der die Chlamys herabhängt, legt er an den Kopf. Auf den anderen Seiten: Juno, Minerva, Hercules.

512. Viergötterstein (Zwischensockel?), Sandstein. Köngen, Heimatmus. Aus Köngen. – *CIL* XIII 11728; Espérandieu, *Germanie* 597; Bauchhenß Nr. 244. – Erhalten ist nur das Oberteil des Steines. A. legt den linken Arm auf die Lyra, die wohl auf einem Sokkel stand. Die rechte Hand ist neben dem Kopf erhoben. Ein Mantel liegt links und rechts über den Oberarmen und hängt im Rücken nach unten. Auf den übrigen Seiten: Inschrift, Diana, Victoria.

a)* Ähnlicher A.: Viergötterstein Worms, Städt. Mus. R 1699. – Aus Löllbach. – Bauchhenß Nr. 267. – Mit Juno, Minerva, Hercules.

513.* (= Artemis/Diana **363**) Viergötterstein, Sandstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 663. – *CSIR* Deutschland II 4, Nr. 32 Taf. 91. – 200–210 n. Chr. – A., das rechte Bein vor das linke geschlagen, stützt sich auf eine dreifußartige Stütze. An der rechten Seite am Boden die Lyra, darüber, wohl an einem aufgemalten Pfeiler hängend, Köcher und Bogen. Lange, auf die Schultern fallende Locken. Auf der linken Schulter liegt ein Bausch des Mantels. Auf den anderen Seiten: Diana, Genius, Mars.

Ähnliche Darstellungen auf Viergöttersteinen: aus Welschbillig, Espérandieu, *Recueil* IV 5235 (Juno, Vulcan, Minerva); aus Buxerolles, a. O. II 1408 (Fortuna, Hercules, Minerva); aus Virton, a. O. V 4133 (Jupiter, ?, ?); und auf einem Reliefpfeiler aus Köln, a. O. VIII 6415 (Juno, Minerva, Hercules).

514. Weihrelief. Verschollen. Aus Wien. – *CIL* III 4556; *CSIR* Österreich I 1, Nr. 17 Taf. 17. – A. greift mit der Linken in die Saiten der Lyra, die er auf den Kopf des Greifen neben ihm, oder auf einen in der Zeichnung nicht wiedergegebenen Pfeiler stützt. Die Rechte liegt mit dem (fischförmigen? vgl. **621**) Plektron auf dem Kopf. Rechts und links von A. je eine Nymphe. Zu A. Grannus? Vgl. unten Kap. B 1.

515. Weihrelief. Sandstein. Speyer, Hist. Mus. der Pfalz 79. Aus Rheinzabern. – Espérandieu, *Recueil* VIII 5924; Brommer, *Vulkan* 40–42 Taf. 53; Bauchhenß, G., *ArchKorrbl* 7, 1977, 59–62 Taf. 12, 1; Brommer, F., *ArchKorrbl* 8, 1978, 221–222. – A. hat den linken Unterarm angewinkelt, die Stütze, auf die er ihn aber legen müßte, ist aus Platzmangel nicht dargestellt. Mantel über linker Schulter und linkem Arm. Neben der rechten Seite des Gottes große Lyra, am Boden der Greif. Übrige Götter des Reliefs: Fortuna, Vulcan, Minerva, Mercur.

Ein neues Relief mit diesen fünf Göttern: Bauchhenß, G., *ArchKorrbl* 11, 1981, Taf. 34, 2.

LINKER ARM AUFGESTÜTZT, ABER MOTIV DES RECHTEN ARMES GEÄNDERT; BEINE MEIST ÜBEREINANDERGESCHLAGEN

516.* Bronzestatuette. Augst, Römermus. 61.11664. Aus Augst. Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* I, *Augst* (1977) 23–24 Nr. 8 Taf. 7–8. – A. nackt, mit Haarschleife über der Stirn, legt den linken Unterarm auf die Lyra, die auf einem Säulchen steht. Die Rechte war gesenkt und etwas vom Körper abgestreckt.

Ähnliche Statuetten liegen vor aus: Mandeure (P. Lebel, *Catalogue des collections archéologiques de Montbéliard* III [1962] 15–16 Nr. 4 Taf. 3); Vieil-Evreux (Espérandieu, *Recueil* IV 3063); Terrakottastatuetten aus: Pupillin (Rouvier-Jeanlin, M., *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales, Gallia* Suppl. 24 (1972) 221 Nr. 530), Heerlen (*Römer am Rhein* Nr. E 138).

517.* Viergötterstein, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Au am Rhein. – Espérandieu, *Germanie* 357; Bauchhenß Nr. 26. – A. stützt sich links auf die auf balusterförmigem Sockel stehende Lyra. Über linker Schulter und linkem Arm liegt der Mantel. Die gesenkte Rechte hält einen undeutlichen Gegenstand über einen darunter hockenden Greifen. Über der rechten Schulter Bogen und Köcher. A. trägt reiche Frisur; seine Beine sind übereinandergeschlagen. Auf den übrigen Seiten: Juno, Minerva, Hercules.

Viergöttersteine mit ähnlichen Darstellungen A.s: aus Rülzheim, Bauchhenß Nr. 457 (Minerva, Hercules, Fortuna); Nr. 456 (Juno, Minerva, Hercules); aus Godramstein, a. O. Nr. 188 (Genius, Mars, Victoria); aus Maulbronn, a. O. Nr. 377 (Juno, Hercules, Minerva); aus Hausen/Zaber, a. O. Nr. 208 (Vulcan, Venus, Diana); aus Mainz, *CSIR* Deutschland II 3, Nr. 49 Taf. 90, 2 (Jupiter); Fundort unbekannt, Espérandieu, *Recueil* V 4246 (Juno, Mercur, Hercules); aus Cutry, a. O. X 7610 (Mercur, Hercules, Juno).

518. (= Ares/Mars **454**) Mithrasrelief, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Osterburken. – Espérandieu, *Germanie* 200. – A. stützt sich links auf die auf einem altarförmigen Sockel stehende Lyra. Die Rechte ist vor die Brust gelegt. Die Beine sind übereinandergeschlagen. A. ist in einer «Götterversammlung» in der Mitte des Bilderstreifens über dem eigentlichen Mithrasbild dargestellt. Es steht zur Linken Jupiters. Die übrigen Götter des Bildes: untere Reihe von links: Venus, Minerva, Juno, Mars, Mercur; obere Reihe: Diana, Dispater, Proserpina, Victoria und Neptun.

519.* Weihrelief, Kalkstein. Luxembourg, Mus. d'Hist. et d'Art. 16.760. Aus Mamer. – Metzler, J./Zimmer J., *Hémecht* 27, 1975, 451 Nr. 3 Abb. 42. – A. stützt sich links auf eine kleine Lyra, die auf dem Kessel eines Dreifußes steht, um den sich eine Schlange windet. Der Mantel liegt über linker Schulter und linkem Arm. Zur Rechten des Gottes sitzt der Greif. A. hat die Beine übereinandergeschlagen.

520. Tonlampe. Köln, Röm.-Germ. Mus. Aus Köln (?). – A. stützt sich links auf eine Säule. Die Rechte ist gesenkt und hält einen Lorbeerzweig über eine am Boden (?) stehende Lyra. A. hat die Beine übereinandergeschlagen.

521. Bronzestatuette. Leeuwarden, Fries Museum FM 1962-VII-2. Aus Harich. – Zadoks-Josephus Jitta/Peters/van Es, a. O. **510**, 6–7 Nr. 3 Abb. – A. hat den linken Unterarm auf eine sehr hohe, jetzt fehlende Stütze gelegt. In der gesenkten Rechten hält er Reste eines Plektrons. Das linke Bein ist vorgesetzt.

522.* Bronzestatuette. Genf. Mus. d'Art et d'Hist. 18691. Aus Saint-Martin-d'Uriage. – Braemer Nr. 217. – A. lehnte sich mit nach oben gestrecktem linkem Arm auf eine sehr hohe Stütze. Die Rechte liegt mit einem großen, gebogenen Plektron an der Hüfte. Haarschleife über der Stirne. A. hat die Beine übereinandergeschlagen.

523.* Bronzeblech. Köln, Röm.-Germ. Mus. 60, 140. Aus Köln (?). – Buschhausen, H., *Die spätrömischen Metallscrinia und frühchristlichen Reliquiare* I, *Katalog. Wiener byzantinische Studien* 9 (1971) 77 Nr. A 36 Taf. A 37. – A., nackt, hält links die Lyra auf sehr hohem Sockel und in der Rechten einen Lorbeerzweig. Neben Apollo Fortuna.

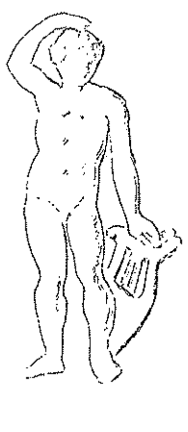
MOTIV DES RECHTEN ARMES BEIBEHALTEN, DER LINKE ABER GESTRECKT UND GESENKT; BEINE MEISTENS ÜBEREINANDERGESCHLAGEN

524. Viergötterstein, Sandstein. Wiesbaden, Städt. Mus. 234. Aus Frankfurt-Heddernheim. – Espérandieu, *Germanie* 94; Bauchhenß Nr. 150. – 239 n. Chr. – A. stützt sich links auf die am Boden stehende Lyra. Zu seiner Rechten Reste des Greifen. Die Beine sind übereinandergeschlagen. Auf den anderen Seiten: Inschrift, Minerva, Hercules.

525. Viergötterstein. Verschollen. Fundort unbekannt. – Espérandieu, *Recueil* V 4247. – Nur aus der Zeichnung Wiltheims bekannt; dort seitenverkehrt wiedergegeben. A. hält mit dem gesenkten linken Arm die am Boden stehende Lyra. Ein Mantel im Rükken des Gottes reicht vom rechten Ellbogen bis zur Lyra, wo ihn die linke Hand hält. Auf den anderen Seiten: Jupiter, Hercules, Fortuna.

526. Weihrelief, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Stettfeld. – Espérandieu, *Germanie* 370; Bauchhenß, G., *ArchKorrbl* 7, 1977, 60. – A. hält mit der linken Hand die am Boden stehende Lyra. Die rechte Hand hat er zum Kopf erhoben, ohne sie aber auf ihn zu legen. Sein Mantel wird auf der rechten Schulter von einer Fibel gehalten und bedeckt den linken Arm. Neben A. Minerva und Mercur.

527.• Sigillatapunzen (verwendet in Lezoux, La Madeleine und Sinzig). – Déchelette, *Vases* 13 Nr. 45; Oswald, *Types* Nr. 77. 77a; Oswald, F./Price, T. D., *An Introduction to the Study of Terra Sigillata (1966)* Taf. 34, 16; Fischer, Ch., *Die Terra-Sigillata-Manufaktur von Sinzig am Rhein. Rheinische Ausgrabungen* 5 (1969) Taf. O M 2. – Das Motiv wird in mehreren Varianten



Apollo 527

benutzt. Die gesenkte Linke des Gottes stützt sich auf die am Boden (oder auf einem niedrigen Sockel) stehende Lyra, die Rechte liegt auf dem Kopf. Der Gott ist nackt.

LINKER ARM AUF DEN KOPF GELEGT

Vgl. A. von Antium (**56**).

528. (= Artemis/Diana **392**) Viergötterstein (Zwischensockel?), Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Rottenburg. – Haug/Sixt Nr. 137; Bauchhenß Nr. 450 Taf. 42, 1. – A. lehnt mit dem linken Oberarm an der Lyra, die auf einem hohen Sockel steht. Den Unterarm hat er abgewinkelt und die Hand auf den Kopf gelegt. Die Rechte mit dem Plektron ist gesenkt. Über die linke Schulter hängt ein Mantel. Auf den anderen Seiten: Silvan, Diana, Genius.

529.• Sigillatapunzen (verwendet in Lezoux und Rheinzabern; Töpfer Censorinus und Cobnertus). – Déchelette, *Vases* Nr. 54. 54 a; Oswald, *Types* Nr. 91. 91 A. 91 B. – A. stemmt die rechte Hand in die Hüfte, die linke auf dem Kopf. Über der rechten Schulter hängt der Köcher. Um den rechten Arm ist der Mantel gewickelt.



Apollo 529

APOLLO LINKS AUFGESTÜTZT; DER LINKE (ODER RECHTE) FUSS IST AUF EINEN NIEDRIGEN SOCKEL GESETZT.

Vgl. A. von Kyrene (**61**).

530.* Viergötterstein, Kalkstein. Maastricht, Bonnefantenmus. Aus Maastricht. – Espérandieu, *Recueil* V 4003; Ristow, G., in *Römer am Rhein* 148–149 Nr. A 42. – A. stützt sich links auf die Lyra, die auf einem niedrigen Sockel steht. Sein linker Fuß ist auf einen schemelartigen Untersatz hochgestellt. Die rechte Hand senkt der Gott mit einem Lorbeerzweig. Köcher über seiner linken Schulter. Neben dem rechten Bein auf einem eigenen Sockel der Mantel über linkem Oberarm und linkem Bein. Auf den anderen Seiten: sitzender Hercules; Fortuna, Pluto oder Caelus (? nach Sprenger und Ristow).

Ähnliche Darstellungen auf Viergöttersteinen: aus Andelot, Espérandieu, *Recueil* IV 3367 (Fortuna, Diana, Amor); aus Grundhof bei Echternach, a. O. V 4225 (Juno, Minerva, Hercules).

In der Haltung ähnlich ist eine Kalksteinstatue vom Tempel vom Montmartre bei Avallon (Espérandieu, *Recueil* III 2239), die wegen des ungewöhnlichen Gewandes und da alle Attribute fehlen, sicher nicht A. genannt werden darf.

531.* Viergötterstein, Kalkstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 994. – *CSIR* Deutschland II 3, Nr. 20 Taf. 29, 1. – Spätflavisch. – A. hält links die Lyra auf einem fast hüfthohen Pfeiler. Um seine Hüften ist der Mantel so gelegt, daß er das rechte Bein bedeckt und das linke, das offenbar hochgesetzt sein soll, nackt aus ihm hervortritt. Die Rechte mit dem Plektron liegt vor dem Körper. Lange Haarsträhnen auf Schulter und Brust. Auf den anderen Seiten: Inschrift, Juno, Victoria.

Weitere Viergöttersteine mit ähnlichen Darstellungen A.s: Aus Alzey, Bauchhenß Nr. 14 (Minerva, Juno, Mercur); Fundort unbekannt, Espérandieu, *Recueil* V 4144 (Jupiter, Hercules, Mercur).

d) Apollo die Lyra im linken Arm haltend (teilweise auf ihr spielend)

532. Tonstatuette. Krefeld, Landschaftsmus. des Niederrheins. Aus Krefeld-Gellep. – Pirling, R., *Das Rheinische Landesmuseum Bonn,* Sonderheft Januar 1977: *Rheinische Ausgrabungen 1976,* 105–106 Abb. 97. – 2. bis frühes 3. Jh. n. Chr. – Der Gott hält im linken Arm die Lyra, während die Rechte gesenkt ist. Die Beine hat er übereinandergeschlagen; neben dem linken Bein hockt ein Greif.

533.* Statuette aus Bein (Verzierung eines Gerätes?). Köln, Röm.-Germ. Mus. N 8718. – Ristow, G., in *Römer am Rhein* 320 Nr. F 47 Taf. 119. – A., mit auf der rechten Schulter geheftetem Mantel hält die Lyra links auf hüfthohem Sockel. Die Rechte ist gesenkt, wohl kaum wie Ristow meint mit einer Fackel, sondern vielleicht mit dem Plektron über einem Omphalos. Das Haar des Gottes ist kurz.

534. Viergötterstein. Melun, Museum. Aus Melun. – *CIL* XIII 3010; Espérandieu, *Recueil* IV 2941. – A., nackt, spielt auf der Lyra. Darüber unleserliche Inschrift. Auf den anderen Seiten: Juno (?), Hercules, Venus.

Weitere Teile von Jupitersäulen mit ähnlichen Darstellungen A.s: aus Köln, Espérandieu, *Recueil* VIII 6485 (Hercules, Mercur); aus Villers-sur-Semois, a. O. V 4116 (Diana, Minerva, Hercules); aus Hambach, a. O. VI 5127 (Diana; Victoria und Mars; Vulcan und Mercur; Venus und Minerva).

535.* Weihrelief, Kalkstein. Nancy, Mus. Hist. Lorrain. Aus Cutry. – Espérandieu, *Recueil* X 7612. – A., mit langen, auf die Schultern fallenden Locken, die Beine übereinandergeschlagen, hält links die Lyra, die Rechte mit dem Plektron vor der Brust. Zur Linken des Gottes hockt der Greif.

536.• Sigillatapunzen (verwendt in Lezoux und Vichy). Déchelette, *Vases* Nr. 43. 47; Oswald, *Types* Nr. 73–76. – Trajanisch-antoninisch. – In mehreren Varianten verwendet: A., stehend, im linken oder rechten (Oswald, *Types* Nr. 73. 73 a. 74) Arm die Lyra

haltend, die andere Hand leer (Oswald, *Types* Nr. 75. 76) oder mit dem Plektron.



Apollo 536

e) Apollo die Lyra mit gesenktem linkem Arm haltend

RECHTER ARM GESENKT ODER NUR LEICHT ANGEWINKELT

537. Bronzestatuette. Speyer, Hist. Mus. der Pfalz. Aus Speyer. – Espérandieu, *Recueil* VIII 5964; Menzel, H., *Die römischen Bronzen in Deutschland* I, *Speyer* (1960) 2–3 Nr. 3 Taf. 2–5; Braemer 582; Boucher, S., *Recherches sur les bronzes figurés de la Gaule pré-romaine et romaine* (1976) 129 Abb. – A. nackt, jugendlich, mit auf die Schultern fallenden Locken, hielt mit der gesenkten Linken die Lyra, in der Rechten wohl das Plektron.

538.* Bronzestatuette. Autun, Mus. Rolin 3011.V166. Fundort unbekannt. – Lebel, P./Boucher, S., *Musée Rolin. Bronzes figurés antiques (grecs, étrusques et romains)* (1975) 32 Nr. 37. – A., mit hochgestecktem Haar, hielt links die Lyra, in der angewinkelten Rechten das Plektron.

Ähnliche Bronzestatuetten liegen vor aus: La Courière (Creuse), Espérandieu, *Recueil* X 7642 (= Apollon **609***); Marpingen, Menzel, H., *Die römischen Bronzen aus Deutschland* II, *Trier* (1966) 5 Nr. 9 Taf. 3; Duisburg bei Eitelsbach, Menzel a. O. 10–11 Nr. 10 Taf. 4–5; Lyon, Boucher, S., *Bronzes romains figurés du Musée des Beaux-Arts de Lyon* (1973) 10–11 Nr. 20; Avenches, Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* II, *Avenches* (1976) 19–20 Nr. 4 Taf. 3. Vgl. auch Menzel a. O. 11 und Boucher, a. O. **537,** 130 Anm. 13.

539. Viergötterstein, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Pforzheim-Brötzingen. – Espérandieu, *Germanie* 367; Brommer, *Vulkan* 5 Nr. 15; Bauchhenß Nr. 429. – A., anscheinend nackt, hält links die Lyra auf niedrigem Sockel; die Rechte mit dem Plektron ist gesenkt. Neben dem rechten Bein hockt der Greif. Auf den anderen Seiten: Juno, Victoria, Vulcan.

Vgl. die Viergöttersteine aus Francheville, Espérandieu, *Recueil* VI 4690 (Mercur) und mit unbekanntem Fundort, a. O. VI 5032 (Juno, Hercules?).

540.* Reliefsäule, Sandstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 728. Aus Mainz. – *CSIR* Deutschland II 3, Nr. 65 Taf. 106, 1. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – A. hält links die am Boden stehende Lyra, in der an der rechten Hüfte liegenden Rechten vielleicht das Plektron. Der Mantel reicht im Rücken vom rechten Unterarm zum linken Bein. Übrige Götter in der unteren Zone der Säule: Fortuna, Hercules, Mercur; auf dem Schaft über Apollo: Minerva.

541. Weihrelief, Sandstein. Niedernau, Römerquelle. – Haug/Sixt Nr. 162; Goessler, P., *Germania* 15, 1931, 166 Abb. 2; Espérandieu, *Germanie* 638. – A. hält links die auf einem niedrigen Sockel stehende Lyra, die Rechte ist gesenkt. A. hat die Beine übereinandergeschlagen.

Weitere Weihreliefs mit A. in diesem Typus stammen aus: Imsbach oder Langmeil, Espérandieu, *Recueil* VIII 6057; Sarrebourg, a. O. VI 4535; Le Châtelet, a. O. VI 4717; Dole (?) a. O. X 7281.

542. Rundbasis, Stein. Périgueux, Mus. du Périgord. Aus Périgueux. – Espérandieu, *Recueil* II 1261; Brommer, *Vulkan* 12 Nr. 63. – A. hält links die Lyra auf kniehohem Sockel, in der gesenkten Rechten das Plektron. Mantel über linker Schulter und linkem Bein. Auf der Trommel sind noch dargestellt: Diana, Bacchus, Mercur, Göttin mit Fruchtkorb, Vulcan.

543. Kastenblech, versilberte Bronze. Berlin, Staat. Mus. Misc. 7420. Aus Kaiseraugst. – Kaufmann-Heinimann, a. O. **516,** 109 Nr. 47 Taf. 106. – Erhalten am linken Rand des Bleches linke Hand und Unterarm, die eine Lyra am Boden halten. Nach Kaufmann-Heinimann waren auf dem Kastenblech zwölf Götter dargestellt, erhalten sind neben A. nur Minerva und Mercur.

544.• Sigillatapunzen (verwendet in Lezoux; Töpfer Caletus und Doeccus). – Déchelette, *Vases* Nr. 46; Oswald, *Types* Nr. 78. – A. hält mit der Rechten die am Boden stehende Lyra. Die Linke, um die der Mantel gewickelt ist, stemmt er in die Hüften. Über der rechten Schulter ist der Köcher zu sehen.



Apollo 544

RECHTE HAND VOR DIE BRUST GELEGT

545. Viergötterstein, Sandstein. Mannheim, Städt. Reiß-Museum. Aus Mainz. – *CSIR* Deutschland II 3, Nr. 42 Taf. 69. – 220–240 n. Chr. – A. hält links auf niedrigem Sockel die Lyra, die Rechte liegt mit dem Plektron vor der Brust. Mantel über linker Schulter, linkem Arm und Bein (?). Auf den anderen Seiten: Jupiter, Vulcan, fehlt.

546. Weihrelief, Sandstein. Öhringen, Museum. Aus Öhringen. – Espérandieu, *Recueil* XIV 8596 Taf. 96; Bauchhenß, G., *ArchKorrbl* 7, 1977, 60. – A., nackt, hat die Linke gesenkt, die Rechte mit dem Plektron vor die Brust gelegt. Aus Raummangel hat der Bildhauer die Lyra nicht plastisch dargestellt. Neben A. Minerva und Mercur.

547. (= Artemis/Diana **383***) Weihrelief, Sandstein. Niederbronn-les-Bains, Mus. Municipal. Aus Mertzviller. – Espérandieu, *Recueil* XIV 8511 Taf. 63. – A., nackt, hält links die Lyra, die Rechte liegt vor dem Körper. Zur Rechten A.s Diana.

548. Weihrelief, Stein. Beaune, Mus. des Beaux-Arts. Aus Sainte-Sabine. – Espérandieu, *Recueil* III 2037. – A., nackt, frontal stehend, hält links die Lyra auf niedrigem Sockel, die Rechte liegt mit dem Plektron vor der Brust. Sehr provinzielle Arbeit.

SPIEGELBILDLICHE VERWENDUNG DES MOTIVS

549.* Weihrelief, Kalkstein. Trier, Rhein. Landesmus. EV 1457. Aus Möhn. – Espérandieu, *Recueil* XIV 8419 Taf. 37. – A., nackt, hält mit der Rechten die Lyra auf altarartigem Sockel; der linke Arm fehlt. Neben dem linken Fuß des Gottes der Greif.

f) Apollo im Kitharödengewand

550. (= Ares/Mars **457**) Vierseitig skulpierter Sockel (Viergötterstein?). Aus dem Tempel von Yzeures. – Espérandieu, *Recueil* IV 2998; Brommer, *Vulkan* 13 Nr. 71. – A. steht frontal. Im linken Arm hält er die Lyra, unter der ein Greif steht; die gesenkte Rechte hielt das Plektron. Der Gott ist mit langem Gewand und Mantel bekleidet. Auf den anderen Seiten: Jupiter, Mars, Vulcan.

551.* Altar (?), Stein. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 60.2.103. Aus Bordeaux. – Espérandieu, *Recueil* II 1068. – A., der im linken Arm die Kithara trägt, ist in ein langes Gewand gekleidet. Seine Rechte liegt mit dem Plektron vor dem Körper. Um A. herum zwei geschwungene Tänien (Schlangen?). Auf den anderen Seiten des Altares: Gorgoneion bzw. Widderkopf mit Tänien.

552. Sarkophagrelief, Marmor. Arles, Mus. Lapidaire. Aus Arles. – Espérandieu, *Recueil* I 141. – A., in langem Chiton, hält im linken Arm die Lyra. Neben seinem Fuß am Boden der Rabe. Neben A. sind die neun Musen dargestellt.

553. Bronzerelief eines Spiegelkästchens. Dillingen, Mus. des Hist. Vereins. Aus Faimingen. – *Der obergermanisch-rätische Limes des Römerreichs*. Abteilung B: *Die Kastelle*. VI 66c (1911) 44 Nr. 13 Taf. 6, 10. 11. – A. schreitet nach links; sein Mantel hängt locker im Rücken herab. Im linken Arm hält er die Lyra, auf der er mit der Rechten spielt.



Apollo 554

554.° Sigillatapunzen (verwendet im La Graufesenque). – Déchelette, *Vases* Nr. 49. 50; Oswald, *Types* Nr. 79. 80. – Neronisch-flavisch. – Zwei Varianten des Motivs wurden verwendet: A. schreitet nach rechts; er trägt langen Chiton und hält im linken Arm die Lyra, in der Rechten die Patera.

g) Apollo als Bogenschütze

555. Kalksteinstatue. Avallon, Mus. de l'Avallonais. Aus dem Tempel vom Montmartre bei Avallon. – Espérandieu, *Recueil* III 2238. – Torso mit Resten der Extremitäten. Der linke Arm war mit dem Bogen gesenkt (im Ellenbogen leicht angewinkelt); die Rechte greift zum Köcher, der an einem Band über der rechten Schulter hing. Das Haar des nackten Gottes war kurz.

556.* Marmorstatuette. Klagenfurt, Landesmus. für Kärnten 316 und 330. Aus Zollfeld/Virunum. – *CSIR* Österreich II 1, Nr. 7 Taf. 9. – A. trug den Mantel auf der rechten Schulter geheftet und um den linken Unterarm gehängt. In der linken Hand hielt er den Bogen, an der Baumstütze neben seinem rechten Fuß lehnt der Köcher. G. Piccottini (*CSIR* a. O.) sah in der Statuette das Vorbild des polykletischen Doryphoros nachwirken (Standbeinmotiv; Proportionierung des Körpers).

557.* Viergötterstein, Sandstein. Metz, Mus. Arch. Aus Merten. – Espérandieu, *Recueil* V 4425. – A., mit Mantel, steht ruhig. Mit der Rechten hat er einen Pfeil aus dem über der rechten Schulter erkennbaren Köcher genommen. Die linke Hand hält auf einem altarförmigen Podest die Lyra. Auf den anderen Seiten: Juno, Minerva, Hercules.

558. Weihrelief, Marmor. Agen, Mus. des Beaux-Arts. Aus Agen. – Espérandieu, *Recueil* II 1254. – A., nackt, dessen Haar in zwei Strähnen bis auf die Brust fällt, hält in der gesenkten Linken den Bogen; die Rechte greift zum Köcher, der an einem Band über der rechten Schulter hängt. Neben dem rechten Bein auf einem Block der Rabe.

559. Reliefblöcke, Stein. Château de la Mothe. Aus den Ruinen vom Champlieu. – Espérandieu, *Recueil* V 3806. – A., in Ausfallstellung nach rechts, hält in der gesenkten Linken den Bogen, die Rechte holt einen Pfeil aus dem Köcher. Über Schulter und linkem Arm liegt ein Köcher. – Da der obere und untere Reliefblock nicht erhalten sind, ist nicht sicher, ob auf der links folgenden Seite tatsächlich, wie Espérandieu annimmt, Mithras dargestellt war. Die erhaltenen Reste könnten auch zu einer Diana gehört haben. Vielleicht sind die beiden Reliefs zusammen mit Espérandieu, *Recueil* V 3812 zu einer Szene mit der Tötung der Niobiden zu ergänzen.

560.* Glasschale. Köln, Röm.-Germ. Mus. N 339. Aus Köln. – Ristow, G., in *Römer am Rhein* 273 Nr. D 93 Taf. 102 unten (seitenverkehrt). – Vor einer dreibogigen Architektur steht A., der in der gesenkten Linken den Bogen hält, in der Rechten einen Pfeil, den er aus dem über der rechten Schulter hängenden Köcher entnommen hat. Auf der linken Seite A.s Diana. Rechts und links von den beiden Göttern Säulen mit Statuetten, zwischen ihnen ein pfeilerartiges Gebilde.

Zum Gestus des schußbereit in der Hand gehaltenen Bogens vgl. auch **502. 503.**

h) Varia, unvollständig Erhaltenes

561. Bronzestatuette. Leeuwarden, Fries Museum 87–5. Aus Friesland. – Zadoks-Josephus Jitta/Peters/Van Es, a. O. **510,** 2–3 Nr. 1 Abb. – A., nackt, mit Lorbeerkranz im Haar, Köcher über der rechten Schulter, hält im gesenkten linken Arm einen Lorbeerzweig. Die ebenfalls gesenkte Rechte fehlt. Sie hat vielleicht eine Patera gehalten.

562.* Bronzestatuette. Heerlen, Gemeentelijk Oudheidkundig Museum 2845. Fundort zwischen Heerlen und Loekt. – Zadoks-Josephus Jitta, A. N./Peters, W. J. T./van Es, W. A., *Roman Bronze Statuettes from the Netherlands* II, *Statuettes Found South of the Limes* (1969) 6–10 Nr. 3 Abb. – A., nackt, hält in der erhobenen Rechten das Plektron, in der gesenkten Linken einen Kranz.

Eine weitere Statuette, a. O. 11 Nr. 4 Abb., aus Bittenburg, verschollen, die einen Mann mit Kranz in der Linken, aber mit einem Himation bekleidet darstellt, dürfte wohl kaum A. gemeint haben.

563. (= **302g*** mit Lit.) Bronzestatuette. Veszprém, Bakonyi-Museum. Aus Nagydém. – A., mit reicher Frisur (Haarschleife, Locken auf den Schultern), hält in der gesenkten Rechten die Patera. Über der rechten Schulter hängt an einem Band der Köcher. Welches Attribut die Linke gehalten hat, läßt sich nicht sicher klären. Die Finger sind relativ weit geöffnet, Aufsatzspuren auf der Basis fehlen. Die Beifunde deuten darauf hin, daß die Statuette in einem Lararium aufgestellt war. Sie ist wohl sicher Import aus dem Süden.

564.* Kalksteinstatuette. Dijon, Mus. Arch. 1123 (année 1915). Aus Talant (bei einer Quelle gefunden). – Espérandieu, *Recueil* IV 3538; Deyts, S., *Inventaire des collections publiques françaises* XX, *Dijon, Musée Archéologique. Sculptures gallo-romaines mythologiques et religieuses* (1976) Nr. 198. – A., nackt bis auf den über linker Schulter und linkem Arm liegenden Mantel, hält in der gesenkten Rechten eine Patera. Hinter seinen Beinen sind Reste des Greifen erhalten.

565.* Weihrelief, Sandstein. Strasbourg, Mus. Arch. 29195. Aus Rheinzabern. – Hatt, a. O. **502,** Nr. 197 Abb. – A., nackt bis auf den Mantel über linker und rechter Schulter, hält in der gesenkten Rechten das Plektron, in der Linken die Lyra. Die Beine sind übereinandergeschlagen. Zur linken Seite des Gottes ein kleiner Greif. Übrige Götter des Reliefs: Minerva, Mercur.

566. Weihrelief, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Baden-Baden. – Espérandieu, *Germanie* 448. – Nur die rechte Seite des Gottes ist erhalten. Die rechte Hand legte er auf den Kopf des neben ihm sitzenden Greifen. Darüber sitzt auf einem Lorbeerzweig der Rabe. Über dem linken Oberschenkel ist noch ein Teil des Mantels zu erkennen.

Hierher gehören auch die zahlreichen Köpfe, die nur aufgrund ihrer langen Haare als Darstellungen A.s angesprochen werden, wie z. B. Espérandieu, *Recueil* III 2365. 2587. 2656. Bei ihnen ist aber immer auch die Deutung auf andere Götter möglich.

2. Apollo sitzend

567.* Kolossalstatue, Kalkstein. Saint-Germain-en-Laye, Mus. des Ant. Nat. 23 299. Aus Entrains-sur-Nohain. – Héron de Villefosse, A., *RA* 1876, 37; Reinach, S., *Antiquités nationales* I (1889) 19–20 Abb. 5; Espérandieu, *Recueil* III 2243. – Der weit überlebensgroße Gott sitzt frontal auf einem reich verzierten Thron mit schulterhoher, geschwungener Rückenlehne. Sein Mantel bedeckt den Unterleib und das linke Bein, läßt aber den rechten Unterschenkel nackt. Ein Zipfel liegt auf der linken Schulter. Die rechte Hand des Gottes lag auf der rechten Seitenlehne. Sie wird wohl die Patera gehalten haben. Die linke Hand hält die Lyra auf dem linken Oberschenkel. Hinter der rechten Schulter, zwischen Rücken und Lehne, sind Bogen und Köcher erkennbar. Der Gott trug reichverzierte Schuhe. Das Haar ist rechts und links in einer Welle aus dem Gesicht gestrichen; im Nacken lösen sich Locken, die auf die Schultern fallen. – Zum Fundplatz vgl. jetzt *Gallia* 37, 1979, 452.

568. Bronzestatuette. Lille, Mus. des Beaux-Arts. Aus Bavai. – Faider-Feytmans, G., *Recueil des bronzes de Bavai, Gallia* Suppl. 8 (1957) Nr. 6 Taf. 1. – Der Gott hält mit der linken Hand die Lyra auf dem linken Oberschenkel. Die Rechte hält ein großes Plektron, mit dem er auf dem Instrument spielt. Ein Mantel bedeckt den Körper bis zu den Unterschenkeln. A. trug kurzes Haar.

569. Altarbekrönung, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Baden-Baden. – Wagner, E., *Funde und Fundstätten in Baden* II (1911) 21 Abb.; Espérandieu, *Germanie* 451. – A. sitzt nach rechts hin auf einem Felsen (?); er stützt mit der rechten Hand eine große Lyra auf den Boden, in der Linken hält er den Bogen.

570.* Viergötterstein, Kalkstein. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. Aus Messancy. – Espérandieu, *Recueil* V 4130. – A. sitzt frontal auf einem Felsen (?), hält auf dem linken Oberschenkel mit der Linken die Lyra. Der Mantel liegt um Hüften und linkes Bein. Weitere Attribute fehlen. Die übrigen Götter des Steines: Minerva, Juno und auf einem Bildfeld gemeinsam Mercur und Venus. Die ungewöhnliche Auswahl dieser Götter läßt an das Parisurteil denken. Tatsächlich gibt es auch in der Vasenmalerei Darstellungen des lyraspielenden Paris (→ Alexandros **9-11**; → Paridis iudicium), allerdings scheinen in römischer Zeit phrygische Mütze, Hosen, Pedum und bestenfalls eine Syrinx Attribute des Paris zu sein. Daher wird man hier doch wohl besser bei der Deutung des Sitzenden als A. bleiben.

571. Tonlampe. Aus Hyères. – *Gallia* 33, 1975, 564 Abb. 8. – 1. Jh. n. Chr. – A. sitzt nach rechts auf einem Stuhl mit volutenartig eingerollter Rücklehne.

Der Mantel liegt über Hüften und Beinen. Die linke Hand hält die Lyra auf dem linken Oberschenkel, während die Rechte auf dem Instrument spielt.

572.• Sigillatapunzen (verwendet in Lezoux, Vichy, Rheinzabern). – Déchelette, *Vases* Nr. 52; Oswald, *Types* Nr. 83. 84; Fischer, Ch., *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern. Materialien zur römisch-germanischen Keramik* 7 (1963) M. 72. – Trajanisch-antoninisch. – Punzen in mehreren Varianten des Motivs: A. sitzt nach rechts auf geschweiftem Thron. Auf dem linken Knie hält er die Lyra, die rechte Hand ist an den Kopf gelegt.



Apollo 572

573.• Sigillatapunzen (verwendet in Lezoux). – Déchelette, *Vases* Nr. 53; Stanfield, J. A./Simpson, G., *Central Gaulish Potters* (1958) Taf. 55. – A. sitzt schräg nach rechts auf einem Felsblock. Der Mantel ist um seine Hüften geschlungen. Im linken Arm hält er die Lyra, auf der er mit der Rechten spielt. Den Kopf wendet A. zu seiner rechten Schulter.



Apollo 573

574. AR des Cunobelinus (um Christi Geb. – etwa 40 n. Chr. König der Catuvellauni). – Mack, R. P., *The Coinage of Ancient Britain* (1964^2) Nr. 238 Taf. 15; Henig, M., *Britannia* 3, 1972, 210 Taf. 11 A. – Vor einem Baum sitzt A. nach rechts gewandt. Sein Mantel liegt um Hüften und Beine. Auf den Knien hält er die Lyra, auf der er mit der Rechten zu spielen scheint. – Henig a. O. 222 nimmt an, daß die Stempelschneider dieser und ähnlicher einheimischer Münzen im römischen Reich geschult worden sind. Als Vorbilder für **574** vermutet er Gemmen, etc. mit Darstellung des Marsyasmythos, wie die Glaspaste in Silchester (**466a**).

575.* Klappmessergriff aus Bein. Köln, Röm.-Germ. Mus. L 475. Fundort unbekannt. – Ristow, G., in *Römer am Rhein* 321 Nr. F 55. – A. sitzt mit leicht hochgesetztem linkem Bein auf einem nicht deutlich erkennbaren Sitz. Der Mantel liegt über Hüften, Oberschenkel und dem linken Arm. Die Lyra stützt A. auf den Kopf des neben ihm sitzenden Greifen (nicht Pegasus, wie Ristow schreibt). Bei der Ansicht von links Reste eines Lorbeerbaumes erkennbar. Oberkörper, Kopf und rechter Arm fehlen.

576.* Mosaik. Trier, Rhein. Landesmus. E. V. 1022. Aus Trier. – Parlasca, K., *Die römischen Mosaiken in Deutschland. Röm.-Germ. Forschungen* 23 (1959) 30 Taf. 2, 3; 26, 1. – Im erhaltenen oberen Teil eines Rundmedaillons oder einer Lunette nach links gewandter langlockiger Kopf und Reste der Lyra. Da der Kopf keine Phrygermütze trägt, wohl mit Parlasca A. und nicht Orpheus (vgl. **343**). Der Gott war wahrscheinlich sitzend dargestellt.

Vgl. auch die Liste bei v. Petrikovits, H., *BonnJbb* 167, 1967, 278 Anm. 18.

3. Darstellungen in Büstenform

577.* (= Artemis/Diana **388**) Figuralkapitell, Sandstein. Wiesbaden, Städt. Mus. 18623. Aus Wiesbaden. – Kähler, H., *Die römischen Kapitelle des Rheingebiets. Röm.-Germ. Forschungen* 13 (1939) 64 Taf. 11 O 4; v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) Nr. 273 Abb. 435. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – Auf drei Seiten des Kapitells über dem Blattkranz Büsten des A., der Latona und der Diana. A. ist nackt, seine Haare fallen in Locken bis auf die Schultern. Hinter der rechten Schulter Köcher und Bogen. Das Köcherband verläuft leicht geschwungen über die Brust.

Ein Figuralkapitell in Auxerre, Mus. Lapidaire (Espérandieu, *Recueil* IV 2905; Mercklin a. O. Nr. 433 Abb. 841) zeigt neben den Büsten von Mercur, Mars und Diana die Büste eines jugendlichen Gottes mit Fackel. Hier dürfte eher Sol als A. gemeint sein (Reihe der Wochengötter von Sonntag bis Mittwoch!). Aus demselben Grund ist auf einem achteckigen Sockel in Vienne (Espérandieu, *Recueil* I 412) ebenfalls Sol und nicht A. zu erkennen.

Fraglich, da alle Attribute fehlen, ist die Benennung eines Gewichtes in Büstenform:

578. Büstengewicht, Bronze. Toul, Cercle d'études locales du Toulois. Aus Toul. – Braemer Nr. 439.

4. Mythologische Szenen

a) Dreifußraub

579.* Sarkophagrelief, Sandstein. Köln, Röm.-Germ. Mus. 70. Aus Köln. – *CIL* XIII 8293; Espérandieu, *Recueil* VIII 6479; Dohrn, T., in *Römer am Rhein* 183 Nr. A 157; *idem, KölnJb* 9, 1967/68, 96–100 Taf. 28, 3. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. (Dohrn: 140–170 n. Chr.). – A. sitzt schräg von hinten gesehen auf einem Felsblock. Er wendet sich nach links, wo Hercules mit dem Dreifuß auf der Schulter weggeht. Das rechte Bein des Gottes ist etwas hochgesetzt. Über ihm und Teilen des Felsens liegt der Mantel; A. hält mit der linken Hand die Kithara auf dem rechten Oberschenkel, die rechte Hand stützt er auf seinen Sitz. Das Haar fällt in langen Strähnen auf Schultern und Nacken. Hinter dem Gott ein Lorbeerbaum.

580. Grabmalrelief, Kalkstein. Rißtissen, in der Kirche vermauert. – Haug/Sixt Nr. 24; Espérandieu *Germanie* Nr. 649. – Stark zerstört. Links saß A. mit der Lyra, vor ihm stand der von der Schlange umwundene Dreifuß, den Hercules, ganz rechts, sich zu rauben anschickt. Vgl. **592.**

581.* (= **593**) Grabmalrelief, Kalkstein. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Trier. – Espérandieu, *Recueil* VI 4932. – A. verfolgt den nach links fliehenden Hercules. Er ist fast ganz im Profil dargestellt. Den rechten Arm, um den der Mantel gewickelt ist, streckt er schräg nach oben (Griff an den Dreifuß?). In der nach hinten gestreckten linken Hand hält er den Bogen. Köpfe und Bodenlinie fehlen.

582.* (= Artemis/Diana **371**) Viergötterstein, Sandstein. Wiesbaden, Städt. Mus. 320. Aus Wiesbaden-Bierstadt. – *CIL* XIII 7567; Bauchhenß Nr. 554. – Die Szene ist auf zwei Seiten des Viergöttersteins verteilt: auf der rechten Seite (von der Inschrift aus) A., stehend, auf einem Sockel mit der linken Hand die Lyra haltend. Die Rechte ist zum Kopf erhoben und hält einen Zipfel des Mantels, der sich über dem Kopf des Gottes im Wind bauscht. Auf der Rückseite des Steines Hercules mit dem Dreifuß nach rechts laufend. Auf der linken Seite Diana, auf der Vorderseite Weihinschrift an Iuppiter Optimus Maximus.

583.• Reliefmedaillon, Ton. – Wuilleumier/Audin, a. O. **503**, Nr. 21 Taf. 2. – Töpfer Felix, Mitte 1. Jh. n. Chr. – Rechts am Rand des Medaillons in Ausfallstellung nach rechts A., der mit der Rechten nach dem Dreifuß greift. Der Mantel liegt über linkem Arm und linker Schulter. Der Gott hat einen Nimbus. In der Mitte des Tondo Hercules, links am Rand Latona. Die Namen der Götter sind beigeschrieben.



Apollo 583

Wuilleumier/Audin a. O. Nr. 368 führen ein weiteres, verschollenes Reliefmedaillon aus Limony (Ardèche) an.

Zu einer Darstellung des Dreifußstreits könnte auch die Sigillatascherbe Stanfield/Simpson, a. O. **573**, Taf. 6, 75 gehört haben, wenn die Ergänzung richtig ist: Links steht Hercules, der die Keule mit der Rechten aufstützt; rechts A. mit der Lyra. Der Dreifuß müßte zwischen beiden ergänzt werden.

b) Marsyas

WETTKAMPF

584.* Grabmalrelief, Sandstein. Speyer, Hist. Mus. der Pfalz. Aus Bierbach. – Espérandieu, *Recueil* V 4485; Sprater, F., *Ein römisches Grabdenkmal von Bierbach (Saar)*^{2} (1947); Klumbach, H., *BonnJbb* 158, 1958, 183–191. – Haupt(?)-Seite eines Grabmalfrieses (zur Rekonstruktion vgl. Sprater und Klumbach) mit mythologischen Szenen. Am linken Rand nach rechts sitzend A., der die Lyra, auf der er spielt, auf dem linken Oberschenkel hält; sein Mantel liegt um Beine und Hüften. Es folgen nach rechts: halb hinter A. ein bärtiger Mann; Minerva, auf ihren Schild gelehnt; Marsyas, nackt, die Flöte blasend; Victoria, die nach links eilt; stehende weibliche Figur; sitzende weibliche Figur (Musen oder Nymphen).

585.* Reliefmedaillon auf einer Feldflasche, Ton. Saint-Germain-en-Laye, Mus. des Ant. Nat. – *CIL* XII 5687, 9; Déchelette, *Vases* 307–308; Vertet, H., *Gallia* 27, 1969, 112 Abb. 9a; Audin, A./Vertet, H., *Gallia* 30, 1972, 245–246. – Umringt von Göttern in Rundkomposition rechts frontal sitzender A., der seinen Mantel um Hüften und Beine gelegt hat. Er hält auf dem linken, etwas hochgestellten Bein die Kithara. Das rechte Bein ist leicht zurückgesetzt. A. streckt die Rechte mit dem Plektron in Richtung auf Marsyas aus. Um den Kopf liegt ein Nimbus. Im abgeteilten unteren Segment Inschrift.

586. Mosaikboden. Sherborne Castle. Aus Lenthay Green, Dorset. – Smith, D. J., «The Mosaic Pavements», in: Rivet, A. L. F., *The Roman Villa in Britain* (1969) 83. 119 Taf. 3, 31. – A., nackt, sitzt nach rechts gewandt am linken Rand des Bildfeldes auf Felsen, die durch leicht gewellte Linien angegeben sind, und spielt auf einer großen Lyra, die er auf den Knien hält. Außer ihm ist nur noch Marsyas in dem Bildfeld dargestellt.

BESTRAFUNG DES MARSYAS

587.* Teil der Theaterdekoration, Relief, Marmor. Arles, Mus. Lapidaire. Aus Arles. – Espérandieu, *Recueil* I 138; Schoppa, H., *Die Kunst der Römerzeit in Gallien, Germanien und Britannien* (1957) 50 Taf. 27. 28. – Die Darstellung des Mythos ist auf drei Seiten verteilt. Auf der Vorderseite zwischen zwei Lorbeerbäumen (auf risalitartig vorspringender Reliefläche) A. auf lehnenlosem Stuhl mit gedrechselten Füßen, den linken Arm auf die Kithara gestützt, den rechten auf den Kopf (fehlt) gelegt. Hinter dem nach rechts sitzenden Gott der Dreifuß. Auf der rechten Seite des

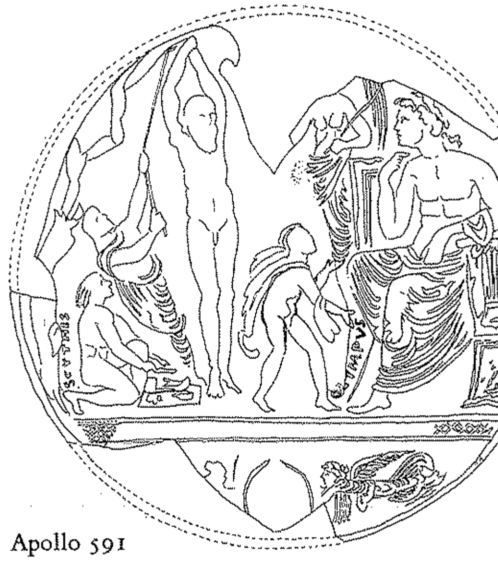
Blockes der Skythe, links der am Baum hängende Marsyas.

588. Grabmalrelief, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Rottenburg. – Paret, O., *Fundberichte aus Schwaben* N.F. 7, 1932, 56 Taf. 13, 2. – Rechter Teil eines langrechteckigen Reliefs. Rechts liegt unter einem Lorbeerbaum eine Nymphe. Links von ihr, nach links gewandt, sitzt A. auf einem Sessel. Er stützt die linke Hand auf eine Lyra, die neben dem Sessel steht. Sein Mantel ist über die linke Schulter und um die Hüften gelegt. Am linken Rand des Reliefs undeutbare Reliefreste. Da A. sitzt und eine Ortsnymphe zugegen ist, dürfte es sich um die Darstellung des Marsyasmythos handeln; da A. nicht auf der Lyra spielt, um die Bestrafung.

589. Sarkophagrelief, Stein. Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum 23.1849.1. Aus Szekszárd. – Barkózci, L., *ArchErt* 3. Ser. 5/6, 1944/45, 182. 189. – Rechte Nebenseite des Sarkophags. Am linken Bildrand nach links gewandt A., der auf einem Felsen (?) sitzt und auf der Lyra spielt. Den Kopf wendet er nach seiner linken Seite, wo der kniende Skythe und der am Baum hängende Marsyas dargestellt sind. A. hat den rechten Fuß auf einen Sockel gesetzt. Vor dem Sitz des Gottes liegt sein Greif.

590. Reliefierte Steintrommel, Marmor. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine. Aus Bordeaux. – Espérandieu, *Recueil* II 1076. – A., in langem Chiton, spielt auf der Lyra, die er im linken Arm hält. Zu seiner Rechten der aufgehängte Marsyas. Auf der Trommel folgen weitere, nur schwer benennbare Gottheiten.

591.• Reliefmedaillon, Ton. Töpfer Felix. – Déchelette, *Vases* 214 Nr. 79; Wuilleumier/Audin, a. O. **503**, Nr. 33 Taf. 3; Vertet, H., *Gallia* 27, 1969, 94. 97–98. 107; Audin, A./Vertet, H., *Gallia* 30, 1972, 235–246 Abb. 1. 2. – 2. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – A. sitzt nach links. Er legt die Rechte wie nachdenkend ans Kinn und stützt den linken Ellenbogen auf die Lyra, die auf einem kleinen Sockel neben ihm steht. Der Mantel ist um Hüften und Beine gelegt. Weitere Personen der Darstellung: Olympus, Skythe, Marsyas, Victoria und ein Mann, der den Strick hält, an dem Marsyas hängt.



Apollo 591

Weitere Wiederholungen des Motivs aus Lezoux: Audin/Vertet a. O. Die Autoren zeigen a. O. 243 Abb. 6, wie das Motiv des sitzenden A. in den Sigillatatöpfereien des Alliertales, von La Madeleine und Trier verwendet und langsam verändert wurde (Déchelette, *Vases* Nr. 10; Oswald, *Types* Nr. 88–90).

Aus Silchester in Britannien stammt die Glaspaste **466a**, die möglicherweise ebenfalls einheimisch-provinzielles Produkt ist. Vgl. die Glasschalen *Gallien in der Spätantike, Ausstellungskat. Mainz* (1980) Nr. 104 (Wettkampf) und 111a (Schindung).

c) Apollo und Daphne

592.* Grabmalrelief, Kalkstein. Rißtissen, in der Kirche vermauert. – Haug/Sixt Nr. 21; Espérandieu, *Germanie* 647; Filtzinger, Ph., in *Die Römer in Baden-Württemberg* (1976) 469 Abb. 250. – A. eilt nach links, um Daphne, deren ausgebreitete Arme sich in Laub zu verwandeln beginnen, noch zu erreichen. A. trägt den Mantel in elegantem Schwung um Körper und Beine gehüllt. Vgl. **580**.

593.* (= **581** mit Lit.) Grabmalrelief, Kalkstein. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Trier. – A. eilt nach rechts. Er streckt den rechten Arm nach Daphne aus, die linke Hand hält den Bogen. Über der linken Schulter liegt ein Mantel, der hinter dem Gott herflattert. Die Köpfe fehlen zum größten Teil. Die Füße A.s stehen auf flachen Sockeln, deren Bedeutung nicht klar ist.

Auszuscheiden ist wahrscheinlich:

594. Mosaik. Rouen, Mus. Dép. des Ant. Aus Lillebonne. – Lafaye, C./Blanchet, A., *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* I *Gaule* (1909) Nr. 1051; Darmon, J.-P., *Gallia* 36, 1978, 65–88 Abb. 4. 5. 12. 30. – In einem Rundmedaillon links in die Knie gesunkene Frau, die ein Gefäß hat fallenlassen und von einem jungen Mann bedrängt wird. Stark ergänzt (vgl. Darmon). Wegen des Gefäßes und der fehlenden Attribute wohl nicht A. und Daphne.

d) Apollo und die Niobiden

Vgl. **559**.

KOMMENTAR ZU II, A

Im hier betrachteten Gebiet waren ohne Zweifel Darstellungen des stehenden A., der sich mit der linken Seite auf die Lyra, einen Dreifuß oder eine sonstige Stütze auflehnt, am beliebtesten (1c). Vorbild für die meisten dieser Darstellungen war ursprünglich wohl der A. Lykeios (**54**), der aber schon in hellenistischer Zeit und in Italien in mehreren Varianten zu finden ist. Genaue Kopien eines dieser Vorbilder lassen

sich mit Ausnahme von **509** nicht nachweisen. Das Fehlen von Kopien ist nicht erstaunlich, da die provinzielle Kunst mit wenigen Ausnahmen genaue Kopien nicht angestrebt hat. Die Kopie in Nîmes fällt daher ebenso auf wie das Sauroktonos-Fragment **507**. Beide sind wahrscheinlich Importe aus Italien. Dasselbe wurde für den Sauroktonos **508** vermutet.

Die Variationen des links aufgestützten A. reichen von noch relativ genauen Nachbildungen, die nur die Stütze und die Kleidung des Gottes variieren (**510–512**) bis zu Darstellungen, die nur noch das charakteristische Motiv der Hand auf dem Kopf bewahrt haben (**524–527**), das dazu noch spiegelbildlich vorkommen kann (**528. 529**; dieses Motiv auch bei dem sitzenden A. **572**). Zwischen den im Katalog verwendeten Gruppierungen sind die Übergänge durchaus fließend, und es lassen sich auch innerhalb der Gruppen enger zusammengehörende Darstellungen zusammenstellen.

Bei einigen Reliefs, (**530–531**, vgl. A. von Kyrene [**61**]) ist das Motiv der links stehenden Stütze verlorengegangen. A. entspricht, da er die Lyra auf dem hochgesetzten Oberschenkel des linken bzw. rechten Beines aufstützt, etwa der Victoria von Brescia. Deutlich wird diese Angleichung schon bei dem Viergötterstein **531**, auf dem A. die Lyra noch auf einer eigenen Stütze hält. Der Gott dieses Reliefs ist nur durch das andere Attribut von der Victoria auf der Nebenseite zu unterscheiden. Auch bei den Reliefs **516–523** ist eine Sondergruppe zu erkennen. Bei **521–523** ist die Stütze so hoch, daß der linke Arm nach oben gestreckt werden muß. Die Armhaltung A.s erinnert so eher an den Pothos des Skopas und den Sauroktonos (vgl. auch die Armhaltung bei **525**). Schließlich ist bei einigen Darstellungen dieser Gruppe auch nicht zu entscheiden, ob der Gott tatsächlich sich links aufstützt oder nur die Lyra am Boden hält, wie es die Darstellungen im Abschnitt 1d zeigen (so auch bei **526**). Die Vielfalt der Varianten des aufgestützten A. läßt sich natürlich auch durch die unterschiedlichen Fähigkeiten der Bildhauer erklären (vgl. etwa **526**, wo das Motiv der rechten Hand eher wie ein Grußgestus wirkt), aber das Motiv wurde sicher auch schon in seinen verschiedenen Brechungen nach Gallien und Germanien gebracht, wo es dann weiter variiert wurde. Wichtig für die Künstler und ihre Auftraggeber war nicht, eine Kopie des A. Lykeios aus dem 4. Jh. v. Chr. zu schaffen, sondern den Gott A. darzustellen, der durch seine Attribute und sein jugendliches Aussehen, verbunden mit einer typischen Frisur (Locken, Haarschleife) auch ohne Inschrift erkennbar sein sollte.

Daraus erklärt sich wohl auch, daß die Bildhauer auf die Darstellung möglichst vieler Attribute des Gottes Wert legten. Zu der Lyra (nur in einigen wenigen, eindeutigen Fällen wurde im Katalog zwischen Kithara und Lyra unterschieden) und dem dazugehörenden Plektron, die wohl bei fast allen Darstellungen der Katalogteile 1a–c vorhanden waren, kommen Köcher und Bogen, Greif, Rabe, Lorbeerzweig (-kranz und -baum), Dreifuß und Schlange. Auffallend häufig ist dabei der Rabe.

Dieses Bestreben, möglichst viele Attribute darzustellen, zeigt sich auch bei anderen statuarischen Darstellungen der Gruppen 1d und e. Anders ist dies bei 1f und g. Der Kitharöde trägt niemals Bogen und Köcher und der Bogenschütze nur einmal die Lyra. Auffallenderweise kommen die Darstellungen des Kitharöden nur in Gallien vor (auf **556** aus Raetien ist wohl eher ein Mantel als das Kitharödengewand dargestellt), nicht in Germanien. Ob sich daraus aber der Schluß ziehen läßt, daß die Vorstellungen der Bewohner Galliens und Germaniens von A. verschieden waren, kann aufgrund des vorliegenden Materials nicht entschieden werden. Auch auf den Darstellungen des einheimischen A. trägt der Gott Lyra und Bogen.

Für die Gruppen 1d–f und natürlich h lassen sich nicht wie bei 1c ähnlich deutlich die Vorbilder herausstellen. Bei der Ungenauigkeit – und Unfähigkeit – der einheimischen Handwerker, wenn es um das genaue Wiederholen von Ponderation, Körperformen oder Gewanddrapierungen ging, ist ohnehin nicht zu erwarten, daß sich genaue Vorbilder nachweisen lassen.

Ähnlich scheint es bei den Darstellungen des sitzenden A. zu sein. Hier hat aber in einigen Fällen sicherlich der sitzende Gott der Marsyasgruppe als Vorbild gedient (vgl. **574** und **572/587**).

Darstellungen mythologischer Szenen sind in Gallien und Germanien nicht häufig. In der Regel finden sie sich in der Sepulkralkunst, daneben auch auf Mosaiken und in einigen Gattungen der Kleinkunst (hier vor allem Reliefkeramik). Entsprechend klein ist auch die Auswahl an mythischen Szenen mit A.: der Dreifußstreit, der Marsyas- und der Daphnemythos lassen sich als einzige sicher nachweisen. Vor allem bei der Bestrafung des Marsyas benutzten die Handwerker dabei das hellenistische Vorbild, das sie meist mit allen drei Hauptfiguren wiedergeben. Ähnlich scheinen auch die beiden Darstellungen des Daphnemythos sich an ein Vorbild angelehnt zu haben. Andererseits zeigt die Darstellung des Dreifußraubes auf dem Viergötterstein **582**, daß die einheimischen Bildhauer auch zu eigenen Kompositionsentwürfen griffen, wenn die Umstände – hier die Verteilung der Szene auf zwei Seiten eines Quaders – dies erforderten. Allerdings kann man diesen Versuch nicht unbedingt als geglückt bezeichnen, und zudem verwendete der Steinmetz bekannte Bildtypen in neuer Zusammenstellung (A. gehört etwa zu Kataloggruppe 1c **510–515**).

Die kolossale Sitzstatue in Entrains (**567**) war sicherlich Kultbild eines Heiligtums, ebenso wohl, wie die Vergoldung nahelegt, die Bronzestatue von Lillebonne (**504**). Die übrigen Darstellungen gehören – sieht man von den Kleinkunstgattungen ab – alle in den Bereich der privaten Religionsausübung, der in den gallisch-germanischen Provinzen vor allem durch Weihealtäre, Weihreliefs und die Darstellungen auf Jupiter(giganten)säulen sich ausdrückt. Die Viergöttersteine sind die größte Gruppe mit Darstellungen A.s in Gallien und Germanien, auf denen er zusammen mit anderen Göttern erscheint. Sie bilden eine ikonographisch recht einheitliche Gruppe, die in der Regel (über 40 Prozent aller bekannten Steine!) mit

den vier Göttern Iuno, Minerva, Hercules und Mercur verziert sind. Die bisher veröffentlichten Statistiken zeigen (Sprater, F., *Pfälzer Heimat* 2, 1951, 66; Bauchhenß 51), daß nach diesen vier Göttern A. am häufigsten auf Viergöttersteinen dargestellt wurde. Auf den im Katalog aufgeführten Beispielen ersetzt A. zwölfmal einen dieser vier Götter, wobei auffällt, daß er am häufigsten anstelle Mercurs erscheint (achtmal), sehr viel seltener anstelle Minervas (zweimal), Hercules' (einmal) und Junos (einmal). Aus dieser Tatsache darf man aber wohl keine weitergehenden Schlüsse ziehen, da Mercur in der Normalreihe auf den Viergöttersteinen auch sonst am häufigsten durch andere Götter ersetzt werden kann. Relativ häufig wird A. auf den Viergöttersteinen mit Diana dargestellt (achtmal), während sich für die Verbindung mit anderen Göttern keine Vorlieben erkennen lassen.

Anders ist dies bei den wenigen mehrfigurigen Weihreliefs. Nur einmal erscheint hier A. zusammen mit Diana, einmal mit Minerva und fünfmal zusammen mit Mercur und Minerva (einmal erweitert durch Vulcan und Fortuna). Diese Reliefs stammen alle aus Obergermanien, was die Vorliebe für die Gruppierung A.-Mercur-Minerva noch auffälliger macht. Möglicherweise ist hier eine Verbindung zwischen den drei Gottheiten zu erkennen, die auf einheimische Vorstellungen zurückgreift (vgl. auch unten zu Abschnitt B 10).

B. Einheimische Götter mit Apollo gleichgesetzt

Zu den Namen vgl. unten bei den einzelnen Abschnitten. Sie sind in der Regel nur inschriftlich überliefert (vgl. aber bei Grannus und Belenus). Nur Caesar (*Gall.* 6, 17) erwähnt die Rolle A.s als Heilgott bei den Kelten. Dies stimmt gut mit den Ergebnissen der archäologischen Forschung überein: A. wurde vor allem an Heilquellen verehrt, an denen, wie in Aachen, Wiesbaden, Entrains-les-Bains, etc. der Kurbetrieb bis heute weitergeführt wird. Archäologisch nicht belegbar und meist nur aus der nicht immer sicheren Etymologie einheimischer Namen erschlossen ist die Funktion A.s als Lichtgottheit.

Die Form des Quellenmaterials – Inschriften und einige wenige bidliche Darstellungen – lassen keine mythischen Erzählungen, die es wohl auch von den keltischen, mit A. gleichgesetzten Gottheiten gegeben haben wird, erkennen. Die Versuche Hatts und anderer Forscher, keltische Mythen zu rekonstruieren, können nicht überzeugen.

Epigraphisch sind 18 Beinamen A.s in Gallien, Britannien und Germanien nachweisbar. Keiner dieser Namen hat allgemein im gesamten Gebiet Verbreitung gefunden; ein Teil ist sogar auf einen einzigen Ort beschränkt. Im folgenden werden zunächst diejenigen mit A. gleichgesetzten Götter eingehender besprochen, von denen Darstellungen erhalten sind. Die übrigen werden nur überblickartig aufgeführt. Es folgen zwei kurze Abschnitte über A.darstellungen mit unüblichen Attributen und A. in Zusammenstellung mit einheimischen Göttern.

1. Apollo Grannus

LITERARISCHE QUELLEN: Cass. Dio 77, 15, 6; INSCHRIFTEN: s. **595–599** und Kommentar.

BIBLIOGRAPHIE: Drexel, F., *BerRGK* 14, 1922, 29–31; Drexler, W., *ML* I 2 (1886–90) 1738–1740 *s. v.* «Grannus»; Holder I (1896) 2037–2039 *s. v.* «Grannos»; Klinkenberg, J., *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins* 14, 1892, 1–15; Le Roux, F., *Ogam* 11, 1959, 221; Robert, Ch., *Revue Celtique* 4, 1879/80, 133–144. 265–268; Schleiermacher, W., *BerRGK* 23, 1933, 112; de Vries 74–75; Weisgerber, G., *Das Pilgerheiligtum des Apollo und der Sirona von Hochscheid im Hunsrück* (1975) 102–110; Whatmough, J., *The Dialects of Ancient Gaul* (1970) S. 629. 757. 1102. 1247; *CIL* XIII 1, 1, 2600.

KATALOG

DURCH INSCHRIFTEN BENANNTE DARSTELLUNGEN DES APOLLO GRANNUS

595. Altar, Kalkstein, München, Prähist. Staatsslg. (zerstört, Abguß im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz). Aus Kloster Baumburg, Ldkrs. Traunstein. – *CIL* III 5588; Klinkenberg 2–3 Taf.; *CSIR* Deutschland I 1 Nr. 547 Taf. 159; Weisgerber 116 Nr. 8 Taf. 85, 5–10. – Auf der Vs. Inschrift: *Apollini / Granno [et] / [Si]ronae / ...* Auf der rechten Seite der Ara A., dessen Mantel im Rücken bis zu den Knöcheln fällt. Er hält im linken Arm die Kithara, auf der er mit der Rechten zu spielen scheint. Auf der linken Seite des Altares Sirona.

596.* Weihrelief, Sandstein. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Bitburg. – *CIL* XIII 4129; Espérandieu, *Recueil* VI 5253; Weisgerber 115 Nr. 2 Taf. 83, 4. – Auf der Vs. oben die Inschrift: *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) Apollin[i Granno] / et Siro[nae s(acrum)?].* Darunter in einer breiten Nische rechts A., dessen Mantel die ganze linke Körperhälfte bedeckte. An seiner linken Seite der Dreifuß (oben Kugel?), auf den er wohl eine Lyra stützte. Der Oberkörper des Gottes fehlt. Zu seiner Rechten stand Sirona. Auf der Rückseite Skulpturreste erhalten.

597. Inschriften, die heute verlorene Darstellungen des A. Grannus erwähnen:

a) Altar. Alzey, Museum. Aus Alzey. – Weisgerber 115 Nr. 3 Taf. 85, 2. 3; *CSIR* Deutschland II, 1 Nr. 15 Taf. 30. – **b)** Basis. Brenz, Ldkrs. Dillingen (vermauert). – *CIL* III 5870; Weisgerber 119 Nr. 32, 10. – **c)** Basis. Augsburg, Städt. Kunstslg., Röm. Mus. Aus Lauingen, Ldkrs. Dillingen. – *CIL* III 5876; Weisgerber 120 Nr. 36, 14. – **d)** Basissockel einer Statuette (oder eines Bronzekästchens?). Früher Slg. Gréau. Aus dem Rhein bei Arnheim. – *CIL* XIII 8712; Fröhner, W., *Coll. J. Gréau, Cat. des bronzes antiques* (1885) Nr. 48 Abb.; Weisberger 119 Nr. 23; Boucher, a. O. **537**, 317.

APOLLO GRANNUS DURCH GEMEINSAMES AUFTRETEN MIT SIRONA SICHER

598.* Altar, Sandstein. Luxeuil-les-Bains, Mus. Arch. des Thermes. Aus Luxeuil-les-Bains. – *CIL* XIII 5424; Espérandieu, *Recueil* VII 5317; Weisgerber 117 Nr. 11. – Auf der Vs. Inschrift: *Apollini / et Sironae / idem / Taurus.* Auf der Rs. A., stehend, das linke Bein entlastet hinter das rechte gesetzt. Er hält rechts das Plektron, links die Lyra, die auf einem Sockel steht. Der Gott war nackt. Auf den Nebenseiten bärtiger bzw. unbärtiger Mann in Hüftschurz. Wohl kaum, wie Espérandieu und Weisgerber meinen, Götter, sondern eher Opferdiener.

599. Bauinschrift eines Tempels, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Grossbottwar, Kr. Ludwigsburg. – *CIL* XIII 6458; Haug/Sixt Nr. 336; Weisgerber 116 Nr. 6. – Inschrift: *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) Apo[lli]ni et Sironae / aedem cum signis C(aius) Longinius / Speratus ...*

DARSTELLUNGEN DES APOLLO AUS HEILIGTÜMERN UND KULTORTEN DES APOLLO GRANNUS BZW. DES APOLLO UND DER SIRONA

600. Tempelkultbild, Sandstein. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Hochscheid. – Polaschek, K., in Weisgerber 57–58. 63 Taf. 48–50 Abb. 5. – Von dem Kultbild, wahrscheinlich einem Relief, sind nur wenige Reste erhalten. Über der linken Schulter des Gottes lag sein Mantel. In der linken Hand hielt er eine große Kithara, in der gesenkten Rechten einen Lorbeerkranz. Neben seinem linken Fuß saß der Greif.

601.* Statue, Sandstein. Trier, Rhein. Landesmus. 39.150. Aus Hochscheid. – Polaschek, K., in Weisgerber 58–59. 62–63 Taf. 53, 1. 2; 54. 55. – A. setzte das rechte Bein entlastet vor das linke. Sein Mantel liegt mit einem kleinen Bausch auf der linken Schulter; die rechte Hand des Gottes hält einen Zipfel hinter dem lorbeerbekränzten Kopf. Die linke Hand stützt eine Kithara auf den links neben dem Gott stehenden Greifen.

602.* Statuette, Pfeifenton. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Hochscheid. – Weisgerber 151 Taf. 47, 1. – Der Gott sitzt schräg auf einem blockförmigen Thron mit schulterhoher Lehne. Der Mantel liegt über Schulter und Unterleib. Mit der linken Hand stützt A. die Kithara auf die Thronlehne, der rechte Arm, der gesenkt war, fehlt ab dem Ellenbogen. Im Haar lag ein Kranz.

603.* Altar, Kalkstein. Bonn, Rhein. Landesmus. Aus Aachen-Burtscheid. – Nesselhauf, H./v. Petrikovits, H., *BonnJbb* 167, 1967, 268–279. – Auf der Vs. unter der Inschrift sitzt A. auf einem bankförmigen Thron. Sein rechtes Bein und die Hüften sind vom Mantel bedeckt. Mit der linken Hand hält er auf einem Stützpfeiler die Kithara, in der auf dem Oberschenkel liegenden Rechten das Plektron. Hinter der rechten Schulter Köcher und Bogen. Aus militärhistorischen Gründen ist der Altar in trajanisch-frühhadrianische Zeit zu datieren.

KOMMENTAR

Grannus ist in Raetien, Germanien und Gallien der verbreitetste Beiname des A. Seine Inschriften zeigen auch die weiteste regionale Streuung. Das Zentrum der Verehrung liegt in den germanischen Provinzen, der westlichen Belgica und dem östlichen Raetien. Größere Heiligtümer sind in Aachen (Aquisgrani; Name aber erst frühmittelalterlich überliefert; vgl. Nesselhauf/v. Petrikovits, a. O. **603**, 270 Anm. 5) und Grand (Drioux 29–31) vermutet und in der Gegend von Faimingen nachgewiesen worden (*Germania* 56, 1978, 511–521).

Für den Namen werden verschiedene Erklärungen vorgeschlagen (für Hilfe bei sprachwissenschaftlichen Fragen bin ich hier und im folgenden G. Neumann, Würzburg, zu Dank verpflichtet): von altkeltisch *grenna* = Bart (das nach Whatmough, *Dialects* aber von germanisch *granus* und *grana,* Schnurrbart stammt) oder von «urkeltisch» *goro* bzw. irisch *gronn* = erwärmen bzw. Feuerbrand (Holder; Le Roux). Die zweite dieser Ableitungen wurde meist als ein Hinweis auf die Funktion des A. Grannus als Sonnengott verwendet. De Vries leitet den Namen von dem Wort **guher*, heiß, warm, ab, das auf die heißen Quellen hindeute, an denen A. Grannus verehrt wurde.

Auf mehreren Inschriften ist A. Grannus mit der Göttin Sirona verbunden (Nr. **595. 596;** Weisgerber 115–117 Nr. 7. 14. 14b). Daher werden auch alle anderen Inschriften, die A. auch ohne seinen Beinamen Grannus, aber zusammen mit Sirona nennen, als Belege für den Kult des A. Grannus gewertet (Weisgerber 115–117 Nr. 4. 5. 9. 10. 12. 13. 14a; 148 Taf. 40, 3; 41, 1; Kat.-Nr. 5). Beide Götter werden aber auch einzeln verehrt (vgl. Weisgerber 117–121). Wie die einzige Erwähnung in der antiken Literatur zeigt, war A. Grannus Heilgott. Caracalla betete zu ihm und den klassischen Heilgöttern Sarapis und Asklepios. Zu dieser Schriftquelle passen die Fundorte seiner Weihungen an Heilquellen (Hochscheid, Luxeuil-les-Bains, Aachen?, Alzey) und sein gemeinsames Auftreten mit Sirona, die ikonographisch weitgehend an Hygieia/Salus angeglichen wurde (vgl. Weisgerber 103–105; eine Weihung an A. Grannus und Hygia: *CIL* III 5873; A. Grannus und Nymphen: *CIL* III 5861; vgl. auch **514**).

A. Grannus wird mit verschiedenen Attributen dargestellt: Kithara, bzw. Lyra, Plektron und Dreifuß. Bei **600** und **601** kommt dazu der Greif. Ob der Greif bei Darstellungen in Gallien und Germanien den Gott immer als Grannus kennzeichnet (vgl. Weisgerber 60 Abb. 6; 107. 121–122) ist keineswegs sicher; bei keiner der benannten Darstellungen (**595. 596**) erscheint der Greif. Die Darstellung eines sitzenden A. Grannus, die sicher auf dem Altar **597** vorhanden war, ist leider verloren. In Verbindung mit dem Altar **603** wollte Künzl, *CSIR* Deutschland II 1, 29–30 den Typus des sitzenden A. Grannus auf das Kultbild des Gottes in Aachen zurückführen (vgl. auch Nesselhauf/Petrikovits, a. O. **603**, 276–277). Solange aber keine weiteren Verbindungen zwischen Alzey und Aachen nachweisbar sind, muß dies hypothetisch bleiben, da auch in anderen Heiligtümern A. Grannus sitzend dargestellt werden konnte (vgl. **602**) und ikonographische Abhängigkeit des verlorenen A.bildes auf **597a** von dem erschlossenen Vorbild von **603** sich schwerlich wird nachweisen lassen. Soweit die statuarischen Typen genauer zu erkennen sind, zeigen sie gegenüber den oben in Abschnitt A 1a–g unterschiedenen Typen keine besonderen Abweichungen.

2. Apollo Borvo (Bormo, Bormanus, Bormanicus)

Literarische Quellen zu A. Borvo fehlen; zu den Inschriften vgl. Kommentar.

BIBLIOGRAPHIE: Dayet, M., *RA* 1963 I, 167–178; Holder I (1896) 491 *s. v.* «Bormanicus»; 491–492 *s. v.* «Bormanus»; 492 *s. v.* «Bormo»; 493 *s. v.* «Borvo»; Le Roux, F., *Ogam* 11, 1959, 220–221; Thévenot 99; Troisgros, H., *Borvo et Damona. Divinités gallo-romaines des eaux thermales* (1975).

KATALOG

DEUTUNG AUF APOLLO BORVO MÖGLICH

Vgl. **567**.

DEUTUNG UNSICHER BZW. FALSCH

604. Marmortorso. Aix-les-Bains, Thermen. Aus Aix-les-Bains. – Espérandieu, *Recueil* X 7461; XI 7805; Dayet 167–178; Troisgros a. O. – Dayet schlug vor, den überlebensgroßen Torso als Hercules zu ergänzen, der die Keule mit der rechten Hand über dem Kopf schwingt und in der linken Hand den Bogen hält. Diese Statue soll A.-Borvo-Hercules darstellen. Sowohl die vorgeschlagenen Ergänzungen als auch die Verbindung des Torsos mit A. Borvo sind jedoch völlig unsicher. Der Kopf der Statue (Espérandieu, *Recueil* XI 7805) zeigt ein Portrait des 3. Jh. n. Chr.

605. (= Ares/Mars **525**) Sigillatapunze. Töpfereien von Vichy. – Morlet, A., *Vichy gallo-romain* (1957) 258ff. Abb. 175; Vauthey, M. und P., *Ogam* 11, 1959, 455–468; Troisgros 37–39 Abb. – Trajanisch. – Der Sigillatastempel zeigt einen nach links sitzenden Jüngling, der sich links auf einen Schild stützt. In der erhobenen rechten Hand hält er angeblich eine Schale mit heraussprudelndem Wasser. Varianten der Punze (Vauthey a. O. Abb. 1–3; Taf. 80 Abb. 13) zeigen aber, daß nur eine abgenützte oder schlecht nachgeformte bzw. abgedrückte Punze einer Marsdarstellung vorliegt (Déchelette, *Vases* 24 Nr. 94 = Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 151). Vgl. auch Vauthey, M. und P., *Revue archéologique du Centre* 2, 1963, 52–56, wo eine neue Variante der Punze mit angeblicher Fruchtschale mit einer weiteren Deutung vorgelegt wird.

KOMMENTAR

Die Namensformen des Gottes sind in den Inschriften sehr unterschiedlich wiedergegeben: Borvo: *CIL* XII 2444 (Aix-les-Bains); XIII 2806. 2807 (Bourbon-Lancy); 5911–5920 (Bourbonne-les-Bains); 2901 (Entrains). – Bormo: *CIL* XII 2443 (Aix-les-Bains); XIII 2805 (Bourbon-Lancy). – Bormanus: *CIL* XII 494 (Aix-en-Provence); 1561 (Aix-en-Diois). – Borbanus: *RA* 1921, 409 (Aix-en-Provence). – Bormanicus: *CIL* II 2402. 2403 (Caldas de Vizella). Bei allen diesen Namensformen wird angenommen, daß sie denselben Gott meinen. Die Formen Borvo und Bormo sind von zwei verschiedenen Wurzeln abzuleiten: **bhereu* bzw. **bherem*. Über ein Verbalabstractum **borva* bzw. **borma* entstanden dann die überlieferten Formen, die «Herr der heißen Quelle», «der zur heißen Quelle gehörende» bedeuten (so nach Neumann; vgl. auch Holder und Le Roux). Borvo ist demnach Gott der heißen Heilquellen.

Sehr oft wird A. Borvo mit einer Göttin Damona bzw. Bormana genannt (Damona: *CIL* XIII 2805. 2807. 5911. 5914. 5916. 5918. 5920; Bormana: *CIL* XII 1561). Damona wird in Inschriften aber auch ohne Borvo genannt (*CIL* XIII 5921 aus Bourbonne-les-Bains, wo aber Kult des Borvo nachgewiesen ist) und einmal zusammen mit A. Moritasgus (*AEpigr* 1965 Nr. 181). Einmal erscheint ein *Deus Candidus* als Kultgenosse des A. Borvo (*CIL* XIII 2901). Die beiden in jüngster Zeit vorgeschlagenen Identifizierungen von Bildern des A. Borvo halten kritischer Nachprüfung nicht stand. Leider läßt sich auch nicht nachweisen, daß das kolossale Kultbild aus Entrains Nr. **567**, das Heron de Villefosse wegen der Inschrift *CIL* XIII 2901 für eine Darstellung des A. Borvo hielt, tatsächlich diesen Gott darstellt. Es ist unsicher, ob Statue und Inschrift aus demselben Heiligtum stammen. Die Ikonographie des A. Borvo bleibt daher weiterhin unbekannt.

3. Apollo Maponus

Literarische Quellen fehlen; zu den Inschriften vgl. **606. 607** und Kommentar.

BIBLIOGRAPHIE: Heichelheim, F. M., *RE* XIV 2 (1930) 1413 *s. v.* «Maponus»; Holder II (1904) 414 *s. v.* «Maponos»; Le Roux, F., *Ogam* 11, 1959, 222; Peter, R., *ML* II 2 (1894–97) 2332 *s. v.* «Maponus»; Richmond, I. A., *Archaeologia Aeliana* 4. Ser. 21, 1943, 206–210.

KATALOG

606.* Altar oder Statuenbasis, Stein. Ribchester, Mus. of Roman Antiquities. Aus Ribchester. – *CIL* VII 218; Richmond, I. A., *JRS* 35, 1945, 27; *RIB* Nr. 583. – Auf der Vs. Inschrift: *Deo san(cto) / [A]pollini Mapon(o)* ... Auf der rechten Seite Relief des stehenden A., nackt, mit Mantel über der Schulter, der sich auf eine Lyra stützt, die auf einem Sockel an seiner rechten Seite steht. Über seiner rechten Schulter der Köcher. Die linke Seite der Ara ist abgearbeitet; auf der Rückseite sind zwei Frauen dargestellt (Göttinnen? Ortspersonifikationen?).

607. Altar, Sandstein. Newcastle-upon-Tyne, Keeps and The Black Gate Museums. Aus Corbridge. – *RIB* Nr. 1121; *CSIR* Gr. Britain I 1 Nr. 60 Taf. 18. – Auf der Vs. Inschrift: *[Ap]ollini / Mapon[o]*... Auf der linken Seite A., der die Lyra mit der linken Hand auf einem niedrigen, dünnen Sockel hält, in der rechten Hand wohl das Plektron (*RIB*: Lorbeerzweig). Der stehende Gott ist nackt. Auf der rechten Seite des Altares Diana.

Als A. Maponus wurde auch die folgende Darstellung gedeutet:

608. Altar, Stein. Newcastle-upon-Tyne, Keeps and The Black Gate Museums. Aus Whitley Castle. – *RIB* Nr. 1198 Taf. 16a–d. – Auf der Vs. der Altarbekrönung nackter (?) Gott, der links die am Boden stehende Lyra hält, rechts das Plektron. Auf dem Altarkörper Reste der Inschrift: *D[e]o / Apo[lli]n[i] G(aius) / ......[ius]* ... Auf den übrigen Seiten der Altarbekrönung: links: Sol; rechts: zwei Personen (Opfernder vor Götterbild?); Rückseite: Kultszene (?; Apollo und Mithras?).

AUSZUSCHEIDEN SIND WOHL:

609. Bärtiger Kopf, Stein. Corbridge, Museum. Aus Corbridge. – Toynbee, J.M.C., *Art in Roman Britain* (1962) 146 Nr. 42 Abb. 49. – Dargestellt ist wohl sicher eine keltische Gottheit, die Beziehung auf A. Maponus bleibt aber reine Vermutung.

610. Weihrelief, Stein. Chesterholm, Museum. Aus Vindolanda/Chesterholm. – Birley, R., *Archaeologia Aeliana* 5. ser. 1, 1973, 114–115 Taf. 15. – Die Benennung Maponus aufgrund der in Chesterholm gefundenen Weihung (s. unten) ist nicht gesichert.

KOMMENTAR

Von A. Maponus sind insgesamt sechs Inschriften bekannt, die alle aus Britannien stammen: *CIL* VII 332, aus Armthwaite (?): *deus Maponus;* 483, aus Hexham Abbey: *Apollo Maponus;* 1345, aus Hexham Abbey: *Apollo Maponus;* Birley, a. O. **610**, 113–114 Abb. 1, aus Chesterholm: *deus Maponus*. Auffällig ist, daß A. Maponus fast ausschließlich am Hadrianswall und in der Militärkolonie Ribchester verehrt wurde. Wie die militärischen Angaben in den Inschriften erkennen lassen, gehören sie ins 2. Jh. n. Chr. (*CSIR* Gr. Britain I 1, zu Nr. 60). Der Name Maponus soll A. als Knaben oder Jüngling bezeichnen (Holder, Le Roux). Die beiden sicheren Darstellungen zeigen den Gott aber nicht als Knaben. A. ist mit den üblichen Attributen des römischen A., Lyra, Plektron und Köcher, ausgerüstet. Darstellungen des einheimischen Maponus, die sich demnach ikonographisch vom A.typus der sicheren A.-Maponus-Darstellungen unterschieden haben müßten, vermuten Richmond (a. O. **606**) und Phillips (*CSIR* Gr. Britain a. O.) wohl zu Unrecht auf der Rückseite bzw. der fehlenden rechten Seite der Altäre.

Über den Kult des A. Maponus läßt sich aus den Inschriften wenig erkennen. Heiligtümer in Corbridge und wohl auch in Ribchester dürfen angenommen werden. Die Stifter der Inschriften sind, soweit genannt, alle Soldaten, was bei der Lage der Kultorte an der Militärgrenze bzw. in einer Militärkolonie nicht verwundert. Es darf aber wohl vermutet werden, daß nicht nur das Militär diesen Gott verehrte.

In keiner der Inschriften ist wie bei A. Grannus oder A. Borvo eine Kultgenossin erwähnt. Einmal wird A. Maponus aber zusammen mit Diana dargestellt (**607**), deren Bild auch auf der fehlenden Seite des Altares **606** dargestellt gewesen sein kann.

4. Apollo Vindonnus

Literarische Quellen zu A. Vindonnus fehlen; zu den Inschriften vgl. **611. 612** und Kommentar.

BIBLIOGRAPHIE: Grenier, A., *Manuel d'archéologie gallo-romaine* IV 2, *Les monuments des eaux. Villes d'eau et sanctuaires de l'eau* (1960) 639–644; Holder III (1907) 349 *s. v.* «Vindonnus»; Keune, J. B., *ML* VI (1924–37) 322–323 *s. v.* «Vindonnus»; Le Roux, F., *Ogam* 11, 1959, 223–224; Thévenot, E., *RAE* 6, 1955, 173; Wuilleumier, P., *RE* IX A 1 (1961) 105 *s. v.* «Vindonnus».

KATALOG

611. Statuenbasis, Kalkstein. Châtillon-sur-Seine, Museum. Aus Essarois. – *CIL* XIII 5644; Espérandieu, *Recueil* IV 3415. – Auf der Vs. der Basisplatte die Inschrift: *Deo Apollini Vindon[no]* ... Auf der Basis sind die beiden Füße des Gottes erhalten.

DEUTUNG FRAGLICH

612. Giebel einer Weiheaedicula, Kalkstein. Châtillon-sur-Seine, Museum. Aus Essarois. – *CIL* XIII 5645; Espérandieu, *Recueil* IV 3414. – Auf dem Gebälk der Aedicula die Inschrift: *[Deo Apollini Vind]onno et Fontibus* ... Im Giebeltympanon die Büste eines jungen Mannes mit Strahlendiadem und Flügel neben der linken Schulter.

613. Statuenfragmente, Kalkstein. Châtillon-sur-Seine, Museum. Aus Essarois. – Espérandieu, *Recueil* IV 3413. – Torso und Kopf eines nackten Jünglings mit lockigem Haar.

KOMMENTAR

A. Vindonnus wurde offenbar nur im Heiligtum von Essarois verehrt (weitere Inschriften: *CIL* XIII 5646; umstritten die Lesung von *CIL* XIII 5650, vgl. Grenier 640). Er wurde an den Quellen der Cave als Heilgott verehrt, wie die zahlreichen Exvotos aus dem Heiligtum zeigen (vgl. Espérandieu, *Recueil* IV 3428–3439). Der Name wird von keltisch *vindo-* weiß abgeleitet (vgl. Holder III 342 *s. v.* «vindos»; Le Roux; Schmidt, K. H., *Die Komposition in den gallischen Personennamen* [1957] 295–296 *s. v.* «vindo-»).

Die einzige sichere Darstellung des Gottes sagt über seine Ikonographie, da nur die Füße erhalten sind, nichts aus. Die Darstellung im Giebel von **612** kann nur mit Vorsicht als Bild des Gottes gewertet werden. Sein Bild würde man in der Aedicula zusammen mit den Fontes erwarten (vgl. auch die Aedicula für Mithras, Espérandieu, *Recueil* VII 5938 mit Lunabüste im Giebel). Größere Wahrscheinlichkeit besteht bei dem Torso **613**, dessen ikonographischer Aussagewert aber nur gering ist. Zudem könnte er ein Exvoto sein.

5. Apollo Moritasgus

BIBLIOGRAPHIE: Holder II (1904) 636 *s. v.* «Moritasgus»; Le Roux, F., *Ogam* 11, 1959, 222–223.

Literarische Quellen zu A. Moritasgus fehlen. Sämtliche Inschriften des A. Moritasgus (*CIL* XIII

11240. 11241) stammen aus Alesia (Alise-Sainte-Reine). Er wurde dort, wahrscheinlich mit Damona (*AEpigr* 1965 Nr. 181), in einem Heiligtum verehrt, in dem mehrere Tempel und Gebäude ergraben wurden. Sein Kult scheint, wie die Anlage von Wasserbecken im Heiligtum zeigt (vgl. Grenier, A., *Manuel d'archéologie gallo-romaine* IV 2. *Les monuments des eaux. Villes d'eau et sanctuaires de l'eau* [1960] 655–663; Gesamtplan des Heiligtums: Espérandieu, *Recueil* IX S. 312) mit Wasser in enger Verbindung gestanden zu haben. Der erste Teil des Namens des Gottes wird daher wohl zu Recht mit *mori-* Meer in Verbindung gebracht (Holder; Le Roux; Schmidt, K. H., *Zeitschrift für celtische Philologie* 26, 1957, a. O. 245. Anders Evans, D. E. *Gaulish Personal Names* [1967] 103: «temple-poet [?]»). Zahlreiche Exvotos (Espérandieu, *Recueil* IX 7132–7145) zeigen den Heilkult an.

Inschriftlich benannte Darstellungen des Gottes haben sich nicht gefunden. Allein der Kopf Espérandieu, *Recueil* IX 7134 und das Beinfragment Espérandieu, *Recueil* IX 7145, das auf eine umgekippte Wasserurne tritt, könnten als Reste von Darstellungen des A. Moritasgus betrachtet werden. Bei beiden ist jedoch nicht sicher, daß sie nur zu einer männlichen Person gehört haben können. Sie können also durchaus Damona oder eine Nymphe dargestellt haben (zu A. mit Wasserurne unten Abschnitt 9). Reine Spekulation ist die Benennung einer Statuette aus Alesia als A. Moritasgus:

614. Statuette, Kalkstein. Avignon, Palais du Roure. Aus Alesia (Mont Auxois). – Toutain, J., *BullSAntF* 1935, 175–178 Taf.; Newell, A. T., *RA* 1939, 140 Abb. 9; Espérandieu, *Recueil* XI 7684; Benoît, F., *Le symbolisme dans les sanctuaires de la Gaule, Coll. Latomus* 105 (1970) 67. 71 Abb. 47. – Stehender, bärtiger Mann, bekleidet mit Tunica, Muskelpanzer und Militärmantel, der auf dem Kopf eine Mauerkrone oder einen Modius trug. Neben seinem rechten Bein kauert Cerberus, über seinen Schultern sitzen zwei Vögel in den Zweigen eines Eichbaums.

6. Apollo Siannus

Literarische Quellen zu A. Siannus fehlen; zu den Inschriften vgl. Kommentar.

BIBLIOGRAPHIE: Le Roux, F., *Ogam* 11, 1959, 223.

KATALOG

615. Altar, Stein. Clermont, Museum. Aus Le Mont-Dore. – *CIL* XIII 1536. – Inschrift: *Iulia Seve/ra Siann(o) / v(otum) s(olvit) l(aeta) m(erito)*. Über dieser Inschrift befand sich eine Höhlung für die Aufnahme eines Reliefs.

KOMMENTAR

A. Siannus wird auf einer Inschrift aus Lyon erwähnt (*CIL* XIII 1669). Er ist wahrscheinlich mit dem Siannus der Ara von Le Mont-Dore identisch, dessen Bild auf diesem Altar verloren ist. In Le Mont-Dore gibt es Thermalbäder, so daß A. Siannus sich in die Rolle A.s als Heilgott in Gallien ohne Schwierigkeiten einfügt (vgl. *CIL* XIII S. 200; Geschwendt, F., *Der vor- und frühgeschichtliche Mensch und die Heilquellen* [1972] 67. 79).

7. Apollo Belenus

LITERARISCHE QUELLEN: Tert. *Apologeticum* 24, 8; *ad nationes* 2, 8; *Historia Augusta, Maximini duo* 22, 1 (Hohl, E., *Scriptores Historiae Augustae* [1927] II S. 19); Auson. *commemoratio professorum Burdigalensium* 5, 7–14; 11, 22–25 (dazu Mommsen, Th., *CIL* V S. 84); Herodianos *ab excessu Divi Marci* 8, 3, 8.

Die INSCHRIFTEN sind gesammelt bei Calderini.

BIBLIOGRAPHIE: Brusin, G., *Aquileia nostra* 17/18, 1939, 1–26; Calderini, A., *Aquileia Romana. Ricerche di storia e di epigrafia* 81 (1972^2) 93–118; Gourvest, J., *Ogam* 6, 1954, 257–262; Ihm, M., *RE* III 1 (1897) 199–201 *s. v.* «Belenus»; Kenner, H., *OeJh* 43, 1956–58, 84–86; Le Roux, F., *Ogam* 11, 1959, 219–220; Maver, H., *SbWien* 175, 2 (1914) 59–74; Pascal, C. B. *The Cults of Cisalpine Gaul, Coll. Latomus* 75 (1964) 123–128; Thévenot, E., *RAE* 6, 1955, 172–174.

KATALOG

DEUTUNG UNSICHER BZW. FALSCH

616. Greif, Bronze. Wien, Kunsthist. Mus. VI 324. Vom Magdalensberg. – *CSIR* Österreich II 1, Nr. 59 Taf. 42. – Augusteisch bis claudisch. – Hockender Greif mit erhobener Vordertatze und nach oben gewandtem Kopf. Piccottini (*CSIR*) nimmt an, daß die Skulptur zum Kultbild eines Belenusheiligtums auf dem Magdalensberg gehört haben könne.

617. Onyxgemme. Nîmes. – *CIL* XII 5693, 12; Calderini 105 Nr. 75; Brusin a. O.; Ihm a. O.; Gourvest a. O. – Langbärtiger alter Mann, mit sternenverziertem Mantel und Mütze mit zwei weiteren Sternen. Inschrift: *ΒΗΛΗΝΟΣ*. Die ungewöhnliche Schreibweise des Namens (vgl. Maver 79–80) läßt es fraglich erscheinen, ob tatsächlich A. Belenos gemeint ist. Die Darstellung des bärtigen Mannes würde auch nicht zu den anderen Darstellungen des einheimischen A. passen. Nach Ihm, Brusin und Gourvest ist zudem die Echtheit der Gemme nicht sicher (Maver: Inschrift gefälscht).

KOMMENTAR

Von A. Belenus sind von allen einheimischen A.formen die meisten Weihinschriften und antiken Zitate erhalten. Die Namensform des Gottes schwankt in den Inschriften zwischen Belenus und Belinus. Die wohl älteste Inschrift nennt den Gott in griechischen Buchstaben *ΒΕΛΕΙΝΟΣ* (*AEpigr* 1954 Nr. 105). Bei Herodianos lautet die Akkusativform des Namens *Βέλεν*.

Die Inschriften des A. Belenus häufen sich in Aquileia. Ihre Verbreitung reicht von dort nach Oberitalien und Noricum und erreicht mit einigen Beispielen Mittelitalien und Rom. Aus Gallien sind nur einige in der Provence erhalten. Gourvest läßt von ihnen nur vier als unverdächtig gelten. Diese Verbreitung der Inschriften paßt gut zu den Erwähnungen in der antiken Literatur, die A. Belenus als Gott Aquileias bzw. Noricums nennen. Zwei Tempel des Gottes vermutet Calderini 105–106 in Aquileia; die Erneuerung eines weiteren wird in Iulium Carnicum/Zuglio erwähnt (*CIL* V 1829; Calderini 102 Nr. 68). Aus Inschriften und Literatur lassen sich nur umrißhaft die Funktionen des Gottes erkennen. Er wird zusammen mit Quellen verehrt (Calderini 97 Nr. 23. 25; A. Belenus und Nymphen: Calderini 97 Nr. 30), was wohl auf einen Quellen- und Heil(?)-Kult schließen läßt. Daneben trat der Gott als Beschützer Aquileias auf, dessen besonderer (Stadt-)Gott er gewesen zu sein scheint. Weitere Vermutungen über den Charakter des Gottes (Kenner: Abwehr des Feindes; weissagender, kriegerischer, siegbringender Stadtgott; chthonisch; Gott des Lichtes und der Sonne; Spender der Fruchtbarkeit; Totengeleiter und Erlöser für das Jenseits; Lindsay, J., *Latomus* 20, 1961, 743: ancient festival-god ... territorial over-god in Noricum, but who retained his primary fertility aspects connected with light and water ...) finden in den inschriftlichen und literarischen Quellen nur schwer eine Stütze oder sind aus der einmaligen Situation der Belagerung Aquileias verallgemeinert.

Der Gott läßt sich ikonographisch nicht fassen. Die Darstellung die man auf der Gemme **617** erkannt zu haben glaubte, stellt ihn sicher nicht dar. Der Greif **616** ist zu wenig aussagekräftig, um zur Ikonographie des Belenus Wesentliches beizutragen. Zudem beruht seine Verbindung mit A. Belenus auf reinen Vermutungen.

Die Etymologie des Namens ist unklar; es scheint sogar unsicher zu sein, ob er aus keltischem oder venetisch-illyrischem Sprachgut zu erklären ist (vgl. Le Roux; vielleicht zu der bei Mayer, A., *Die Sprache der alten Illyrier* 2, *Oesterr. Akad. der Wiss., Schriften der Balkankommission* 16 [1959] 23 besprochenen Wurzel **bel/*bal* = weiß).

8. Weitere keltische Beinamen des Apollo

In Gallien und Germanien wurde A. mit weiteren einheimischen Beinamen verehrt; von bildlichen Darstellungen fehlt jede Spur: A. Anextlomarus (Dess. *ILS* 4636 aus South Shields und vielleicht *CIL* XIII 3190 aus Le Mans); A. Amarcolitanus (A. Grannus Amarcolitanus) (*CIL* XIII 2600 aus Branges [Arr. Louhans]); A. Atepomarus (*CIL* XIII 1318 aus Peu-Berland); A. Bassoledulitanus (*AEpigr* 1914 Nr. 246 aus Celle-Bruère); A. Cobledulitavus (*CIL* XIII 939 aus Périgueux); A. Cunomagus (*JRS* 52, 1962, 191 Nr. 4 aus West Kington); A. Livicus (*CIL* XIII 8006 aus Bonn); A. Matuicis (oder A. Matuix?) (Wuilleumier, P., *Inscriptions latines des trois Gaules. France. Gallia* Suppl. 17 [1963] Nr. 156 aus Poitiers); A. Mogounus (A. Grannus Mogounus) (*CIL* XIII 5315 aus Horbourg); A. Toutiorix (*CIL* XIII 7564 aus Wiesbaden); A. Virotutis (*CIL* XII 2525 aus Annecy und vielleicht *CIL* XIII 3185 aus Jublains).

Soweit von den inschriftlich bekannten einheimischen A.formen Darstellungen sicher nachweisbar sind, weichen sie von den oben beschriebenen Darstellungen des rein römischen Gottes nicht ab. Kein einziges Mal trägt der Gott ein ungewöhnliches Attribut, und die statuarischen Typen unterscheiden sich nicht von den oben besprochenen. Auch hier ist das wichtigste Attribut die Lyra, dazu kommen Köcher und Bogen und der Greif.

Nur ein Attribut läßt sich bisher in Gallien und Germanien nachweisen, das A. in Rom nicht getragen hat, ein Wassergefäß:

9. Apollo mit Wassergefäß

KATALOG UND KOMMENTAR

618.* Weihrelief, Stein. Trier, Rhein. Landesmus. S. T. 10021. Aus dem Tempelbezirk am Altbachtal. – Espérandieu, *Recueil* X 7586; Gose, E., *et al.*, *Der Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier* I, *Planausschnitt Ritonatempel und Umgebung* (1938) 54 Nr. 1 Taf. 19, 1; Schindler, R., *Führer durch das Rheinische Landesmuseum Trier*² (1977) 33 Abb. 92. – A. stützt sich links mit dem Unterarm auf einen Dreifuß; die linke Hand hält einen Lorbeerzweig. In der gesenkten Rechten hält der Gott eine Kanne, aus der Wasser fließt. Über der rechten Schulter Köcher und Bogen.

619. Altar, Kalkstein. Dijon, Mus. Arch. Aus den Thermen von Vertault. – *CIL* XIII 5660; Espérandieu, *Recueil* IV 3385; Deyts, S., *Inventaire des collections publiques françaises XX, Dijon, Musée Archéologique. Sculptures antiques régionales* (1976) Nr. 220. – Auf der Vs. des Altarkörpers A., der sich links auf ein auf einem Altar liegendes umgekipptes Gefäß (Amphore? Hydria?) stützt, aus dem Wasser fließt. Die rechte Hand ist mit einem undeutlichen Attribut (Zweig?) gesenkt. Auf den beiden anschließenden Seiten je ein Mann vor balusterförmigem Altar. Auf der Altarbasis unter A. die Inschrift: *V(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).*

620. Weihrelief. Arlon, Mus. Luxembourgeois. Aus Arlon. – Lefèbvre, L., *Les sculptures gallo-romaines du Musée d'Arlon* (1975) 22–23 Abb. 9. – A., nach rechts sitzend, den Mantel um Hüften und Beine geschlungen, hält mit der Rechten ein umgekipptes Gefäß. Darunter die Inschrift: *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) / Apol(lini) v(icani) / Orol(aunenses).*

Das Wassergefäß bei den drei Darstellungen A.s ist sicherlich als Hinweis auf seine enge Verbindung mit Heilquellen zu verstehen. Während bei **618** und **620** die Benennung durch die weiteren Attribute bzw. die Inschrift sicher ist, kann sie bei **619** nur durch den allgemeinen Typus der Darstellung (jugendlicher, aufgestützter Gott) erschlossen werden. Schindler, a. O. **618**, hat den Gott auf dem Trierer Weihrelief Grannus genannt. Diese Benennung kann zutreffend sein,

sie ist aber nicht sicher zu beweisen. Auch andere einheimische A. konnten an Heilquellen verehrt werden. Die Inschrift des Reliefs aus Arlon nennt keinen Beinamen des Gottes.

A. Kaufmann-Heinimann, a.O. **516,** 24 stellte eine Gruppe von A.figürchen zusammen, die alle ein fischförmiges Plektron halten. Sie nimmt von diesen Statuetten an, daß sie durch das fischgestaltige Plektron A. als «lokalen Heilgott» und als «Spender des heilkräftigen Wassers» kennzeichnen (so auch Thévenot 98). Wenn dies zutrifft, wäre in dem fischförmigen Plektron ein zweiter Versuch einheimischer Künstler zu sehen, die enge Verbindung des Gottes zum Wasser auszudrücken:

621.* Bronzestatuetten. **a)*** Aus Augst. Augst, Römermus. 59.4312. – Kaufmann-Heinimann, a.O. **516,** Nr. 10. – **b)** Aus Volesvres. – Gadant, R., *Mém. Société Eduenne* N.F. 42, 1914, 253 ff. Taf. 1. – **c)** Aus La Comelle. – Gadant a.O. Taf. 2. – **d)** Aus Chavériat. – Gadant a.O. Taf. 2. – **e)** Aus Donzy. – Armand-Colliat, L., *RAE* 6, 1955, 181 ff. Abb. 63. – **f)** Aus Le Châtelet. – De Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* I (1913) Nr. 1056. – **g)** Aus Chalons-sur-Saône. – Reinach, *RépStat* IV 50, 9.

Delphinförmig ist nach Espérandieu auch das Plektron A.s auf einem Viergötterstein:

622. Viergötterstein, Kalkstein. Saint-Germain-en-Laye, Mus. des Ant. Nat. 1225. Aus Paris. – Haug, F., *Westdeutsche Zeitschrift* 10, 1891, 153 Nr. 199; Espérandieu, *Recueil* IV 3143. – A., mit Köcher, Bogen und Lyra, hält mit der Rechten ein großes Plektron vor die Brust (Haug: «einen Vogel [den Raben]»).

Vgl. auch **514.**

10. Apollo und → Cernunnos

KATALOG

623. Weihrelief, Stein. Reims, Museum. Aus Reims. – Espérandieu, *Recueil* V 3653; Braemer Nr. 808; Bauchhenß, G., *ArchKorrbl* 7, 1977, 60. – In der Mitte des Reliefs hockt als wichtigste Figur Cernunnos. Zu seiner Rechten steht A., der sich links auf die Lyra stützt, das rechte Bein auf einen niedrigen Sockel setzt. Der rechte Arm ist gesenkt. Auf der anderen Seite von Cernunnos Mercur.

624. Altar (?), Stein. Châteauroux, Mus. Bertrand. Aus Vendeuvres. – Espérandieu, *Recueil* II 1539. – Auf der Vs. sitzender Cernunnos. Auf der linken Seite A., der auf einem Felsblock sitzt. Er hält die Lyra auf dem linken Oberschenkel und spielt mit der Rechten auf ihr. Um Hüften und Beine des Gottes ist der Mantel gelegt. Links vor dem Gott sitzt der Rabe.

KOMMENTAR

Es ist auffallend, daß A. zweimal mit dem einheimischen Cernunnos dargestellt ist, in dessen Umkreis er nach der Ansicht der Besteller der beiden Reliefs gehörte. Möglicherweise ist er in seiner Funktion als Heilgott mit Cernunnos verbunden. Dessen Darstellungen bieten der Interpretation selbst aber zu viele Schwierigkeiten, um gesicherte Rückschlüsse zu ermöglichen, wie A. in seiner Begleitung aufgefaßt werden muß.

Es sei in diesem Zusammenhang aber auf die Gruppe von Weihreliefs hingewiesen, auf denen A. neben Mercur, Minerva, Fortuna, etc. dargestellt ist (s. oben, Kommentar zu II A, am Ende). In diesen unrömischen Zusammenstellungn lassen sich vielleicht abweichende Vorstellungen vom Wesen A.s fassen, die mit Gewinn und Wohlstand zu tun haben. Hierzu könnte die Darstellung in Reims zusammen mit Mercur passen (vgl. Bauchhenß a.O.). Auch Cernunnos müßte dann ähnlich aufgefaßt werden (vgl. die Interpretation des Sackes beim Reimser Cernunnos als Geldbeutel, aus dem ein Strom von Münzen hervorquillt).

11. Auszuscheiden

625. Pfeiler von Mavilly, Kalkstein. Dijon, Mus. Arch. Aus Mavilly. – Espérandieu, *Recueil* III 2067; Hatt, J.-J., in *Mélanges J. Carcopino* (1966) 491–506 Abb. 5; *idem, Kelten und Galloromanen. Archaeologia Mundi* (1970) 303 Abb. 136; Deyts, a.O. **619,** Nr. 284. – Hatt (1970) nannte den sitzenden, geflügelten, von Hund und Vogel begleiteten Mann, der ein Kästchen in der Hand trägt, A. und verband ihn mit anderen Göttern des Pfeilers in einem phantasievollen «keltischen Mythos». Eine gesicherte Deutung der Reliefs ist zur Zeit nicht möglich.

ERIKA SIMON (Einleitung und Kapitel I); GERHARD BAUCHHENSS (Kapitel II)

APOLLONIA SALBAKE

(*Ἀπολλωνία Σαλβάκη*) Personifikation der gleichnamigen Stadt in Karien.

BIBLIOGRAPHIE: Robert, L. und J., *La Carie* 2 (1954) 267 AZ.

KATALOG

Münze von Apollonia

1.* AE, anonym, 2. Jh. n. Chr. – *BMC* Caria 55 Nr. 11. 12 Taf. 9, 4; Robert, a.O. – Vs. *ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ ΣΑΛΒΑΚΗ,* Büste der A. mit Haarschopf. Rs. *ΚΑΛΛΙΠΠΟΥ ΣΤΡΑ Δ,* Asklepios und Hygieia.

KOMMENTAR

Der Typus der Stadtgöttin weicht von der Norm ab; sie trägt nicht wie sonst die Mauerkrone und hat auch keine weiteren Attribute. HERBERT A. CAHN

APOLLONIDEA → Apollonis

APOLLONIS

(*Ἀπολλωνίς*) Personnification de la cité lydienne située à mi-chemin entre Sardes et Pergame, nommée parfois *Ἀπολλωνία* ou Apollonidea.

SOURCES LITTÉRAIRES: Strabon 13, 625 (*Ἀπολλωνίς*); Cic. *Flacc.* 51 (Apollonis); Steph. Byz. *s. v.* *Ἀπολλωνία* 16; Hierokles 671 (Burckhardt, A., *Hieroclis Synecdemus* [1893, Teubner] p. 21, 671): *Ἀπολλώνης; CIL* X 1624 (Apollonidea).

BIBLIOGRAPHIE: Hirschfeld, G., *RE* II 1 (1895) 163 *s. v.* «Apollonis 1».

CATALOGUE

1. Apollonis sous les traits d'une Amazone (→ Amazones)

1. (= Amazones **798***) Bas-relief de la base dite «de Pouzzoles». Naples, Mus. Naz. – Jahn, O., *Sitzungsberichte der Sächs. Gesellschaft der Wiss. phil. hist. Classe* 3, 1851, 147 pl. 3, 10; Spinazzola, V., *Atti Acc. Nap.* 22, 1902, 2, 121–153 pls. 1–3; Sieveking, J., dans BrBr 575; Mingazzini, P., *RM* 83, 1976, 425–429 pl. 148; Vermeule, C., dans *Coins, Culture and History in the Ancient World, Studies B. L. Trell* (1981) 87 fig. 3; 93. 98. – 30 ap. J.-C. (Jahn) ou 81–91 ap. J.-C. (Mingazzini). – Face postérieure: six personnages sont debout, groupés par trois de part et d'autre d'un trépied. Au centre du groupe de dr., à côté d'Ephesos, A. est vêtue en Amazone (chiton court, bottes) et tient dans la main dr. un animal très mal conservé (lion de → Kybele?). Elle est coiffée de la couronne tourelée. A ses pieds, inscription APOLLONIDEA.

2. Apollonis sous les traits d'une → Tyché

2.* AE, Apollonis, 2ᵉ s. av. J.-C. – *SNG* von Aulock 2898. – Av.: tête d'A. coiffée de la couronne tourelée à dr. – Rv.: Zeus trônant.

3. AE, Apollonis, époque impériale. – *SNG* Copenhagen 26. – Av.: buste d'A. en Tyché avec couronne tourelée à dr.; légende: *ΑΠΟΛΛΩΝΙΣ.* – Rv.: aigle.

COMMENTAIRE

La base de Pouzzoles (**1**), qui était surmontée d'une statue de Tibère, commémore la destruction, en 17 ap. J.-C., de douze villes d'Asie Mineure par un tremblement de terre (Tac. *ann.* 2, 47), dont Ephèse, Sardes et A. L'inscription de la face principale du relief est dédiée à Tibère qui aurait aidé à la reconstruction des cités sinistrées (des monnaies de Sardes le représentent debout aidant la Tyché agenouillée à se relever: *SNG* Copenhagen 515–516). La dénomination d'Apollonidea pour désigner Apollonis dérive sans doute, comme l'a démontré O. Jahn, *o. c.* 148, d'*Ἀπολλωνιδεῖς* ou *Apollonid(i)enses.*

Les représentations d'A. en Tyché (**2–3**) suivent l'iconographie de Tyché. Cette dernière prend d'ailleurs souvent l'aspect, en Asie Mineure, d'une Amazone. Vermeule, *o. c.* **1**, suggère même, à propos de la base **1**, la possibilité qu'A. soit une manifestation partielle de Cybèle portant son lion, qui était vénérée dans la cité lydienne. JEAN-ROBERT GISLER

APONIA

(*Ἀπονία*) Personification of Freedom from Toil. She does not figure in any known myth and is represented only once in extant art.

CATALOGUE

1.* (= Aphrodite **1263** with bibl.) Pyxis, Attic. rf. New York, Metr. Mus. 09.221.40. – Manner of the Meidias Painter, about 420–410 B.C. – The scene shows Aphrodite with her retinue of women, who are all given the names of personified abstractions. A. standing on the left of an Ionic column is talking to → Eukleia. The initial alpha of *ΑΠΟΝΙΑ* was not ascertained until after pl. 159 in Richter/Hall had been made (Richter/Hall, 203 n. 5).

COMMENTARY

The word *ἀπονία* is not first attested in Greek literature until several decades after the date of **1** (Xen. *Kyr.* 2, 2, 25). Thus, the representation of A. on **1** is either a spontaneous creation of the artist or, more likely, dependent on a lost literary source. The juxtaposition of A. and Eukleia on **1** may recall a fragment of Euripides which calls *πόνος* the father of *εὔκλεια* (*TGF²* *frg.* 474). A. has no attribute and is not distinguished from many other members of Aphrodite's retinue. H. ALAN SHAPIRO

APONUS

Divinità delle fonti omonime (oggi situate ad Abano, a sud-ovest di Padova).

FONTI LETTERARIE: Suet. *Tib.* 14; Martialis 1, 61, 3–4; 6, 42, 4; Sil. *punica* 12, 218; Claud. *Aponus, carmina minora* 26; Cassiod. *var.* 2, 39.

FONTI EPIGRAFICHE: *CIL* V 2783–2790. 8990.

BIBLIOGRAFIA: Bolisani, E., «Il carme su Abano di Claudiano», *Mem. Accademia Patavina di SS.LL.AA* 73, 1960/61, 3–24; Busato, L., *Aponus* (1881); Gasparotto, C., *L'euganeo dio Apono e le sue salutari acque* (1954); *idem, Padova romana* (1951) 44. 141; Lazzaro, L., *Fons Aponi. Abano e Montegrotto nell'antichità* (1981) 229–231.

CATALOGO

RAPPRESENTAZIONE INCERTA

1.* Statua di arenaria biancastra. Venezia, Mus. Arch. Naz. 265. Da Montegrotto. – Dütschke, H., *Antike Bildwerke in Oberitalien* V (1882) 35; Traversari, G., *Museo Archeologico di Venezia, i ritratti* (1968) 74–75 fig. 56a. b. – Metà del II sec. d. C. – Statua-ritratto di un personaggio coperto da un mantello, che però lascia scoperto quasi tutto il busto. Porta una barba corta e i capelli arricciati, è in posizione eretta e si appoggia con la mano destra ad un pilastro che sostiene una brocca rovesciata; la mano sinistra è volta, in maniera piuttosto asimmetrica, verso l'alto e doveva sorreggere probabilmente qualche attributo.

IDENTIFICAZIONI ERRONEE

2. Figurine bronzee di cavalli, frequenti nelle stipi votive venete. – Gasparotto, *Padova romana* 141 fig. 67; De Min, M., *Padova preromana,* Cat. della Mostra, Padova (1976) 206.

COMMENTO

La statua **1** è stata identificata come un «Wassergott», una divinità delle fonti termali, forse A., da Dütschke; Traversari la ritiene invece un pasticcio con i tratti individualistici di un dignitario locale dell'età antoniniana, e questa tesi è accettata da Lazzaro. Analoghe le conclusioni del Becatti, G., *Ninfe e divinità marine. Ricerche mitologiche, iconografiche e stilistiche, StudMisc* 17, 1970/71, 33 tav. 35 fig. 67.

Senza fondamento è l'altra identificazione proposta; le figurine di cavalli (**2**) riproducono l'animale venerato dai Veneti.

GIOVANNI GORINI

APOSIKAKE

(*Ἀπωσικάκη*) Probablement une déesse locale, dont le culte est attesté dans les régions méridionales de la Thrace – vallées de la Marica et du Strymon (Struma) – par trois monuments votifs. Les deux derniers sont anépigraphes et, sur le premier, la déesse porte l'épithète *ἀπωσικάκη* «qui repousse le mal». Cette épithète renseigne sur la nature de la divinité.

BIBLIOGRAPHIE: Mladenova, J., «Monuments récemment découverts, entrés au Musée Archéologique de Sofia» (en bulgare), *Arheologija* 1963/4, 28–31.

CATALOGUE

Reliefs votifs

1.* Plaque votive fr. en marbre. Sofia, Mus. Arch. 8133. D'Ilindenci (dép. de Blagoevgrad). – Mladenova, 28 fig. 3. – Fin du II^e^ s. ap. J.-C. – Il ne reste que la partie supérieure de cette plaque rectangulaire. Dans le fronton, une palmette entre deux branches. La déesse est debout, de face. Chevelure abondante divisée par une raie médiane. Elle est vêtue d'un chiton plissé, dont les manches descendent jusqu'au coude, et porte un bracelet au poignet droit. Elle lève les mains en présentant les paumes de face. Sur le cadre à la hauteur de la tête, l'inscription: *ΕΠ[Η]ΚΟΩ ΘΕΑ ΑΦΩΣΙΚΑΚΗ ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΠΥΡΡΟΥ.*

2.* Plaque votive en marbre, complète. Sofia, Mus. Arch. 4227. Des environs du monastère de Bačkovo (dép. de Plovdiv). – Filov, B., *BullInstArchBulg* 3, 1913, 51 fig. 45. – II^e^–III^e^ s. ap. J.-C. – La déesse est représentée comme sur **1**, mais porte un chiton long, doublement ceinturé, et un long voile. De chaque côté, un autel.

3. Plaque votive en marbre. Jambol, Musée. D'Isvor (dép. de Jambol). – Decev, D., *BullInstArchBulg* 8, 1935, 71–72 n° 3 fig. 57. – I^e^–III^e^ s. ap. J.-C. – Représentation tout à fait semblable à la précédente.

COMMENTAIRE

Le trait le plus caractéristique dans l'iconographie d'A. est le geste des mains dressées, paumes de face: ce geste marque le pouvoir que détient la déesse de «repousser le mal». Dans la vallée de la Marica, elle a emprunté son vêtement – le chiton long et le voile – à l'iconographie de → Hera, la déesse la plus vénérée dans cette région (**2** et **3**). Dans la vallée du Strymon (Struma), A. portait peut-être le chiton court d' → Artemis, dont le culte était localement le plus répandu (**1**).

JANKA MLADENOVA †

APPIADES → Nymphai

APRILIS → Menses

APSIAS

(*Ἀψίας*) Dieu fleuve de Rhégion.

SOURCES LITTÉRAIRES: Diod. 8 frg. 23, 2.

BIBLIOGRAPHIE: Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 23, 1923, 186 n° 33; Jenkins, G. K., *The Coinage of Gela, AMuGS* II (1970) 168; Robinson, E. S. G., *JHS* 66, 1946, 18 A 1; Vallet, G., *Rhégion et Zancle* (1958) 67, 307 n. 2, 328.

CATALOGUE

Monnaies de Rhégion

1. (= Acheloos **22***) AR, drachmes incuses d'étalon euboïco-chalcidien (?). Vers 510 av. J.-C. – 2 exemplaires connus: Paris et Reggio. – Imhoof-Blumer, pl. 1, 33; Robinson, pl. 5, 1; Vallet, pl. 18, 10. – Av.: taureau androcéphale barbu s'appuyant sur les pattes avant repliées (comme pour se relever ou se coucher). Au-dessus, une sauterelle comme symbole. Lég. *PEΓINON,* vers la g. Rv.: *idem,* en creux.

COMMENTAIRE

Nous savons que l'A. joua un rôle déterminant dans la fondation de Rhégion puisque l'oracle de Delphes ordonna aux Chalcidiens de s'installer «là où l'A., des fleuves le plus sacré, se jette dans la mer». Les colons vénérèrent sans doute ce *ἱερώτατος* et il n'est pas étonnant de le trouver sur les premières émissions monétaires de la ville sous la forme d'un taureau à face humaine (interprétation différente: → Acheloos **22**). Il s'agit très probablement de la première représentation d'un dieu fleuve sur les monnaies grecques, *cf.* Jenkins, *o. c.* (les datations adoptées par Isler, H. P., *Acheloos* [1970] 177–191 sont parfois sujettes à discussion).

CARMEN ARNOLD-BIUCCHI

APSYRTOS

(*Ἄψυρτος*) Son of → Aietes and brother/step-brother of → Medeia. A. was killed by his sister, his body cut up and the limbs scattered as Medea and → Iason fled from Kolchis. In pursuit of his daughter Aietes was thus slowed down in collecting the limbs, and Medea and Jason made a safe escape.

LITERARY SOURCES: Sophokles (*Kolchides, TrGF* IV *frg.* 343, *cf. FGrH* 3 F 32b), Euripides (*Medea* 1334) and Kallimachos (*frg.* 8 Pf.) localize the killing of A. at home in Kolchis. In another version A., fleeing with Medea and Jason, is killed by his sister as Aietes pursues them, and is cut up, his limbs being strewn into the river (or the sea) to delay Aietes' pursuit (Pherekydes, *FGrH* 3 F 32a–c; Cic. *Manil.* 22; Apollod. *bibl.* 1, 9, 24). The collected limbs are buried by Aietes at Tomi (Apollod. *bibl. o. c.*), the city deriving its name *ἀπὸ τοῦ τέμνειν* (*cf.* Steph. Byz. *s. v.* «*Τομεύς*»). A variant to this version has received broadest treatment in later Greek and Latin literature. A. together with an army of Kolchians acts as pursuer of Jason, Medea and the Argonauts. In battle, at the rivermouth of the Danube, A. is killed, his limbs scattered *per agros* (Ov. *trist.* 3, 9, 21–34; *her.* 6, 129–130; 12, 131–132; Val. Fl., *Argonautica* 8, 261–467). Apoll. Rhod. (4, 393–481) has A. killed by Jason who ambushed him after Medea was able to lure A. into meeting her with the intention that both would flee from the Argonauts and return with the golden fleece to Kolchis. The site of the death of A. is an island at the rivermouth of the Danube with a precinct sacred to Artemis (Apoll. Rhod. *o. c.; Schol.* Eur. *Medea* 1334). The killing of A. by Jason receives further variation, notably in geographic terms, the episode being transfered to the Adriatic and islands off Illyria, with A.'s body washed ashore on islands called after him the Apsyrtides (Hyg. *fab.* 23; Plin. *nat.* 3, 151; Strabon 7, 5, 5 = 315; Steph. Byz. *s. v.* «*Ἀψυρτίδες*»; Orph. *Arg.* 1022–1034).

BIBLIOGRAPHY: Pfister, F., *Der Reliquienkult im Altertum* (1909) 130. 159 n. 590; 279–280; Roscher, W. H./Seeliger, K., *ML* I 1 (1884–86) *s. v.* «Absyrtos»; Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 284–286 *s. v.* «Apsyrtos».

COMMENTARY

There does not seem to exist any depiction of A. in ancient art. A Roman wallpainting at Pompeii now destroyed, depicting a King, a youthful figure with Phrygian cap and a huntress with dog has been connected tentatively with A. but the figure leaves identification with other «eastern» candidates (e. g. Paris) open (*cf.* Schefold, *WP* 242). See also → Aietes **2–6. 8–9.**

CHRISTOPH W. CLAIRMONT

APULU → Apollon/Aplu

AQUARIUS → Zodiacus

AQUA TRAIANA

Genius des segenspendenden fließenden Wassers aus dem von Kaiser Trajan gestifteten Aquaedukt. Die gelagerte männliche Figur mit einem Schilfrohr in der Rechten entspricht einer der verschiedenen Darstellungsformen von Flußgöttern, → Dei fluviales, → Danuvius.

BIBLIOGRAPHIE: Nash, *TopRom* 52–54; Scheiper, R., *Bildpropaganda der römischen Kaiserzeit unter besonderer Berücksichtigung der Trajanssäule in Rom und korrespondierender Münzen* (1982) 232–233; Strack, P. L., *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts* (1931) 192–194.

KATALOG

Bronzemünzen, in Rom unter Trajan zwischen 109 und 117 n. Chr. geprägt

1.* *BMCEmp* III 184 Nr. 873 Taf. 33, 3 (Sesterz); 207 Nr. 976 Taf. 38, 5 (Sesterz); 214 Nr. 1008 Taf. 40, 4 (As); Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 69 Nr. 271 R; *RIC* II 278 Nr. 463 (Sesterz, As), Nr. 464 (Dupondius); 287 Nr. 607 (Sesterz)* Nr. 608 (As) Nr. 609

(Dupondius); Scheiper Abb. 59. – Rs.: Die Gestalt des halbbekleideten, bärtigen Genius ist nach links gelagert und mit dem Arm auf einen Felsen oder ein Gefäß gestützt, aus dem Wasser fließt. Der rechte Arm ruht auf dem leicht hochgezogenen Bein, die Hand hält ein Schilfrohr. Über die Figur spannt sich auf zwei Säulen eine gewölbte Nische, deren regelmäßige Architekturformen anzeigen, daß es sich nicht um eine natürliche Grotte handelt, sondern um eine kunstvoll gebaute Brunnenanlage. Legende: *AQVA TRAIANA. SPQR OPTIMO PRINCIPI S. C.*

KOMMENTAR

Durch die A.Tr. wurde ab 108/109 n. Chr. Trinkwasser aus dem lacus Sabatinus (Lago di Bracciano) in Südetrurien zum Ianiculus geführt und damit die Versorgung der stadtrömischen Bevölkerung wesentlich verbessert. Das Werk war Trajans eigenstes Verdienst. Dargestellt ist vermutlich nur die Mittelnische des Nymphäums, in welcher der gelagerte Genius als Brunnenfigur aufgestellt war. Die A.Tr. gehört zu den Maßnahmen zur Verbesserung der Infrastruktur wie z. B. auch die → Via Traiana.

SUSANNE GRUNAUER-VON HOERSCHELMANN

AQUILEIA

Personnification de la ville, sous les traits d'une Tyché tourelée.

CATALOGUE

Reliefs, marbre

1.* Aquilée, Mus. Arch. 51360. Provient du port d'Aquilée. – Brusin, G., *Aquileia e Grado. Guida*[5] (1964) 111–112 fig. 59; Santa Maria Scrinari, V., *Catalogo delle sculture romane [Museo archeologico di Aquileia]* (1972) 182 n° 558 et pl. – 238 ap. J.-C. – Face latérale d'un autel dédié par deux officiers des corps de troupe envoyés au secours d'Aquilée assiégée par Maximin le Thrace. A., coiffée de la couronne murale que surmonte un aigle (armes parlantes, en quelque sorte, de la cité selon une étymologie populaire), élève les paumes en un geste de supplication envers → Roma devant laquelle elle est agenouillée.

2.* Aquilée, Mus. Arch. 134. Provient sans doute d'Aquilée. – Santa Maria Scrinari, 182 n° 557 (bibliographie) et pl. – IIIe s. ap. J.-C. (Santa Maria Scrinari). – Face antérieure d'un autel. Debout, à gauche de la scène, un pied sur l'urne renversée d'un dieu-fleuve étendu à droite du relief, l'autre sur le sol ferme, une → Tyche caractérisée par l'énorme corne d'abondance qu'elle tient contre elle de la main gauche; la tête est malheureusement perdue, dans l'angle cassé du relief. Selon toute vraisemblance, A. et la Natissa.

Monnaies

3.* AU médaillon (3 *solidi*), Aquilée. Magnence, début de 350 ap. J.-C. – Bastien, P., *Le monnayage de Magnence (350–353)* (1964) 11 n. 39; 49; 192 n° 302 pl. 10; *cf.* Kent/Hirmer, *RömMünze* 166 n° 672 pl. 143. – Rv.: A., vêtue d'un long chiton ceinturé et coiffée d'une couronne murale, une corne d'abondance dans le bras gauche, s'incline devant Magnence à cheval.

COMMENTAIRE

On relèvera avec intérêt (**1**) la présence de l'aigle qui suffirait, indépendamment du contexte historique parfaitement assuré, à fonder l'identification. On regrettera d'autant plus la perte de l'angle supérieur gauche du relief **2**, qui nous prive de la tête de la Tyché et d'une confirmation iconographique importante. Dans le cas de l'émission monétaire commémorant l'entrée de Magnence dans la ville (**3**), la représentation est évidemment beaucoup plus stéréotypée (→ Antiocheia **130**).

JEAN CH. BALTY

AQUITANIA → Gallia, Galliae

ARABIA

(*Ἀραβία*) Personnification de la province d'Arabie, créée sous Trajan en 105/106 ap. J.-C.

BIBLIOGRAPHIE: *BMC* Emp III (Mattingly 1936) LXXVII–LXXVIII; Rocchetti, L., *EAA* I (1958) 530–531 *s. v.* «Arabia, iconografia»; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 32–35. 66–69 pls. 1–5. 12. 22–23; Strack, *Reichsprägung* I (1931) 194–197; II (1933) 143–144; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 47–49.

CATALOGUE

A. Arabia debout, de face

La tête tournée vers sa dr., diadémée, vêtue du chiton et de l'himation, elle tient contre elle, de la g., un faisceau de *calami odorati* (?) et tend, de la dr., un rameau d'encens en fleurs; derrière elle, un petit dromadaire (dont l'arrière est parfois caché derrière A., ce qui l'a fait prendre parfois pour une autruche).

Monnaies

1.* AU, AR deniers, AE sesterces et *dupondii*, Rome, Trajan, 5e cons., fin 106–début 107 ap. J.-C. – *RIC* II (1926) 239. 250 n° 94; 261 n° 245; 278 nos 465–468; Strack I pl. 2, 153; *BMC* Emp III, LXXVII–

LXXVIII. 72–73 nos 294–300 pl. 14, 8*–9; Spijkerman 33 C pls. 1, 5. 22. – ARAB.ADQ., ou ADQVISIT.

2.* AE sesterces, *dupondii* et *asses*. Rome, Trajan, 6e cons., 111–114 ap. J.-C. – *RIC* II 287 nos 610–615; Strack I pl. 7, 422; *BMC* Emp III, LXXIX–LXXX.CII–CIII. 96–97 nos 474–476 pl. 17, 8*; 185 nos 877–878 pl. 33, 4; 194 n° 919 pl. 35, 8; 202 n° 959 §; 203 n° ‡; 207 nos 977–981 pl. 38, 6–7; 211 n° 997; 214 nos 1009–1011 pl. 40, 5–6; 228 n° 1077 †; *cf.* Toynbee pl. 11, 14–17; Rocchetti fig. 713; Breglia, L., *L'arte romana nelle monete dell'età imperiale* (1968) 130–131 pl. 49; Spijkerman 35 pl. 5, 22 a–b. – ARAB.ADQ. ou ADQVIS.

3. AR drachmes et tridrachmes d'argent. Antioche (Weder), Pétra ou Bosra (Negev), voire Césarée de Cappadoce (Sydenham), Trajan, 106–117 ap. J.-C. – *BMC* Galatia (1899) 54 nos 59–64 pl. 9, 14–15; Sydenham, E. A., *The Coinage of Caesarea in Cappadocia* (1933) 63 nos 183–186; *cf.* Toynbee pl. 11, 18; Negev, A., *JNG* 21, 1971, 115–120; Weder, M., *SMzbl* 27, 1977, 57–59 figs. 1. 4. 6. 8; Spijkerman 34–35 pls. 1–4.

B. Arabia debout, à gauche

Diadémée, un faisceau de *calami odorati* (?) dans la main g., la dr. tenant une patère (?) au-dessus d'un autel; face à elle, de l'autre côté de l'autel, Hadrien (type de l'*adventus*).

Monnaies

4.* AE sesterces, *dupondii* et *asses*. Hadrien, vers 134/135–début 136 (Mattingly, *BMC* Emp CXLIV). – *RIC* II 452 nos 878–879; Strack II pl. 13, 744; *BMC* Emp III, 489 nos 1635–1637 et † pl. 91, 12*; *cf.* Toynbee pl. 2, 22–23. – ADVENTVI AVG. ARABIAE S. C.

C. Arabia de profil à gauche, un genou en terre

Elle tend la main à Hadrien, debout devant elle (type *restitutor*); elle tient de la g. un faisceau de *calami odorati* (?); derrière elle, un petit dromadaire.

Monnaies

5.* AE sesterces, *dupondii* et *asses*. Hadrien, vers 134/135–début 136 (Mattingly, *BMC* Emp CXLIV). – *RIC* II 464 nos 943–944; Strack II pl. 14, 770; *BMC* Emp III 519 n° 1797 pl. 96, 4; *cf.* Toynbee pl. 2, 24. – RESTITVTORI ARABIAE.

D. Buste d'Arabia de face

La tête tournée vers sa g. et tourelée; derrière elle, son manteau se gonfle dans le vent; elle tient contre elle, dans chaque main, un petit enfant assis (l'*Auranitis* et l'*Arabia Petraea* ?).

Monnaies

6.* AE, émission provinciale d'Arabie (Bosra ?), règne d'Hadrien. – *BMC* Arabia (1922) XXIV–XXV nos 1–6 pl. 3, 1–3; Rocchetti 531; Spijkerman 68–69 nos 1–2 pl. 12. – *APABIA.*

Sceaux

7. Sceaux de Charachmoba (Kérak). Trouvés à Mampsis. – Negev, A., *IEJ* 19, 1969, 89–106; Spijkerman 112–113 nos 10–12 pls. 22–23 p. 276–277. – Date discutée. – Buste copié sur le précédent, mais inscr. *ΧΑΡΑΧΜΩΒΑ ΠΟΛΙΣ.*

E. Annexe

Représentation erronément identifiée comme Arabia.

Mosaïque

8. (= Africa **54***) Piazza Armerina, villa, abside sud du «corridor de la grande chasse». – Gentili, G. V., *NotSc* 8e sér. 4, 1950, 312 fig. 13 (Arabie); Neutsch, B., *AA* 69, 1954, 578 fig. 60 (Arabie); Bernabò Brea, L., *Musei e monumenti in Sicilia* (1958) 11 (pl.)–12 (Arabie?); Pace, B., *I mosaici di Piazza Armerina* (1955) 67–68 pl. 12 (→ Ge-Nubia-Arabia); Gentili, G. V., *La villa erculia di Piazza Armerina. I mosaici figurati* (1959) 22 pl. 36 (→ Africa ou → Aigyptos?); Carandini, A., *Ricerche sullo stile e la cronologia dei mosaici della villa di Piazza Armerina, StudMisc* 7 (1964) 44–48 pl. 30 fig. 179 (*Africa; Genius Terrae Africae*); L'Orange, H. P., «Nuovo contributo allo studio del Palazzo Erculio di Piazza Armerina», *Acta Inst. Rom. Norv.* 2, 1965, 93–94 pl. 32a–b (l'Orient); Carandini, A., *Dialoghi di Archeologia* 1, 1967, 104 (Africa); *ibidem* 4–5, 1970–1971, 130–131 fig. 8 (côte orientale de l'Afrique, Egypte); Kähler, H., *Die Villa des Maxentius bei Piazza Armerina* (1973) 33 pl. 31 (l'Orient, Egypte, Asie, Inde). – Vers 310–320 ap. J.-C. ou peu après (Carandini, A., *MélRome* 83, 1971, 179); entre 306 et 312 ap. J.-C. (Kähler 12). – Aucun des attributs nombreux (éléphant et défense d'éléphant, tigresse et Phénix) de cette importante personnification géographique n'autorise à y reconnaître plus particulièrement A. en dépit de plusieurs passages des auteurs antiques relatifs au Phénix: *cf.* Van den Broek, R., *The Myth of the Phoenix* (1972) 149 n. 2 et 305 n. 1. On y verra Africa, selon toute vraisemblance, et non la province même d'*Africa proconsularis* mais plutôt une sorte de *Genius Terrae Africae* (Carandini).

COMMENTAIRE

Botte de *calami odorati*, rameaux d'encens (?) et dromadaire suffisent à distinguer A. des autres personnifications de provinces, abondantes dans l'art monétaire des règnes de Trajan et d'Hadrien, indépendamment même de toute inscription (**1**); l'association presque systématique des trois éléments – et toujours en tout cas du faisceau de tiges dans la gauche et du dromadaire

à l'arrière-plan – invitent à y reconnaître les attributs caractéristiques de la province, dont l'absence en **8** conduit à écarter de manière décisive l'identification un moment proposée. Les émissions paraissent limitées aux règnes de Trajan et d'Hadrien, sans doute en raison des circonstances (annexion d'une part – et non soumission; le type à la légende *Arab. adquisit.* est parfaitement clair sur ce point, *cf.* Toynbee 49 –, visite impériale de l'autre); au-delà, le type ne semble plus avoir été utilisé. On eût aimé en retrouver la trace à l'*Hadrianeum* mais seules 16 des 38 représentations de provinces nous ont été conservées (Toynbee 152–159 pls. 34–36) et aucune ne répond aux caractéristiques ici relevées.

JEAN CH. BALTY

ARACHNE

(*Ἀράχνη*) Mythische Weberin. Nach der kleinasiatischen lokalen Version Tochter des Purpurfärbers Idmon aus Kolophon, lebte sie in dem lydischen Städtchen Hypaipa am Südabhang des Tmolosgebirges. Wegen ihrer Webekunst von Menschen und Unsterblichen bewundert, leugnete sie, ihre Kunst von Athena gelernt zu haben, und forderte die Göttin zum Wettstreit im Teppichweben heraus. Athena stellte in ihrem Werk in der Mitte ihren Sieg über Poseidon im Streit um die Herrschaft Attikas, in den vier Ecken Beispiele der Bestrafung von Gottesfrevlern dar; A. entwarf eine Reihe von Bildern, die die Liebesabenteuer der olympischen Götter schilderten. Athena, neidisch wegen der Vollkommenheit der Arbeit ihrer Gegnerin, an der sie nichts zu tadeln findet, zugleich empört wegen der kecken Vorführung der *caelestia crimina,* zerreißt A.s Teppich und schlägt sie mit der Spindel an die Stirn. A. erhängt sich, die Göttin verwandelt sie aber aus Mitleid in eine Spinne, die mit ihrer ganzen Nachkommenschaft ewig am Faden hängend ihre Webekunst ausüben soll. Nach der attischen Version hat A. von Athena die Verfertigung des Webstuhles, ihr Bruder Phalanx die Kunst des Wettkampfes gelernt. Die Geschwister wurden wegen ihrer frevelhaften Liebesverbindung von der Göttin in zwei Arten von Spinnen verwandelt. Bei Plin. *nat.* 7, 196 gilt A. als die Erfinderin des Leinfadens und des Netzes, während die Spindel erst von ihrem Sohn Closter erfunden wurde.

LITERARISCHE QUELLEN: Die erste zusammenhängende Erzählung der «kolophonischen» Version bei Ov. *met.* 6, 5–145. Die frühere Erwähnung bei Verg. *georg.* 4, 246–247 (mit Serv. *ad loc.*) scheint auf dieselbe Quelle zurückzugehen. Bei Ovid nicht erwähnte Züge derselben Version in der späteren Überlieferung (Name der Mutter Hippope: *Mythographi Vaticani* 1, 91 Bode; A. als Priesterin der Minerva: a. O. 2, 70) zwingen nicht, eine unabhängige Quelle anzunehmen. Auch Plin. *nat.* 7, 196 geht wohl auf dieselbe Version zurück; die Bearbeitung kann von Plinius selbst oder von seiner hellenistischen Quelle stammen. Die «attische» Version ist nur in *Schol.* Nik. *Ther.* 11 überliefert, mit Berufung auf einen gewissen Theophilos, Schüler von Zenodotos. In Nonn. *Dion.* 18, 215; 40, 303; 43, 409 ist *ἀράχνη* nicht als Eigenname aufzufassen.

Die «attische» Version ist wohl ein hellenistisches Aition. Daß der bei Ovid mit hellenistischen oder hellenisierenden Wendungen dargestellte aitiologische Mythos in seiner Grundlage alt ist, wurde schon von Creuzer erkannt. Die Ursprünge der Erzählung liegen spätestens in der archaischen Zeit, auf die das Motiv der Rivalität zwischen griechischer und kleinasiatischer Kunstfertigkeit hinweist. Archaische Vorstellung klingt auch in dem redenden Namen von A.s Vater Idmon («der Wissende») an, der ihn als einen seiner Meisterschaft in der Anwendung der Regeln seiner Techne bewußten Handwerker-Künstler bezeichnet. Die Gestalt der sich mit der göttlichen Erfinderin ihres Kunsthandwerks messenden Kunstweberin hat aber auch unverkennbare weitere Verwandtschaft mit mythischen Künstlern, die den Göttern die Geheimnisse ihrer Kunst zu entwenden versuchen. Dieses Mythologem ist in der «kolophonischen» Version der A.geschichte mit dem Aition für die Webekunst der Spinne verknüpft. Daß dies nicht die älteste griechische Vorstellung von dem Ursprung der Spinne ist, bezeugen u. a. die in *Schol.* Nik. *Ther.* 8–12 erhaltenen Mythen von ihrer Geburt. Der Zusammenhang des Mythologems und des Aitions ist also kein immanenter Zug der Erzählung.

BIBLIOGRAPHIE: Böhmer, F., *P. Ovidius Naso, Metamorphosen, Kommentar, Buch VI–VII* (1976) 11–47; Creuzer, F., *Symbolik und Mythologie der alten Völker* II² (1820) 478–479 mit Anm. 579; De Franciscis, A., *EAA* I (1958) 531 *s. v.* «Aracne»; Keller, O., *Die antike Tierwelt* II (1913) 465–469; Otis, B., *Ovid as an Epic Poet*² (1970) 147; Schirmer, *ML* I 1 (1884–86) 469–470 *s. v.* «Arachne»; Stoll, H. W., *ML* III 2 (1902–09) 2240 *s. v.* «Phalanx»; Szilágyi, J. Gy., «Antik Tanulmányok», *Studia Antiqua* 24, 1977, 125–138; Wagner, R., *RE* II 1 (1895) 367 *s. v.* «Arachne».

Zur Frage der bildlichen Überlieferung Endrei, W. Gy./Szilágyi, J. Gy., *Bull. du Musée Hongrois des Beaux-Arts* 24, 1964, 97–100; Picard, M.-Th., *Atti del VII Congr. Internaz. di Archeologia Classica* II (1961) 433–450 (= Picard 1); Picard-Schmitter, M.-Th., *RA* 1965, 47–63 (= Picard 2).

KATALOG

An gesicherten antiken Darstellungen des Mythos fehlt es bis jetzt völlig.

Deutung auf Arachne unsicher

1. (= Athena **39**) Korinthischer Kugelaryballos. Korinth, Museum CP 2038. Aus Korinth. – Weinberg, G. D./Weinberg, S. S., in *The Aegean and the Near East, Studies H. Goldman* (1956) 262–267 Taf. 33; Picard 1, 442 Anm. 35; Picard 2, 61–63 Abb. 5–6. – Anfang 6. Jh. v. Chr. – Zwei Webstühle, am linken arbeiten zwei Frauen zusammen, am anderen keine; in der Mitte drei Frauen, eine den zwei Arbeitenden, die beiden anderen einander zugewandt. Auf der ruhigen Szene deutet nichts auf einen Wettkampf hin, Athena ist nicht mit Sicherheit zu erkennen, die Einzelmotive sprechen gegen die Deutung auf die A.geschichte. Wohl eher eine Werkstattszene als eine Sagendarstellung.

2. (= Athena/Minerva **416***) Marmorfries der südlichen Umfassungsmauer des Nervaforums, Rom. – Blümner, H., *AdI* 49, 1877, 5–36 und *MonInst* 10 (1874–78) Taf. 40–41a; Reinach, *RépRel* I 371; v. Blanckenhagen, P. H., *Flavische Architektur* (1940) 124 Taf. 40–41 Abb. 106; *EAA* I (1958) 531 Abb. 714; Picard 1, 443–444; Picard 2, 54–61 Abb. 3. – 97 n. Chr. eingeweiht. – Die Szene, in der Blümner, E. Braun folgend, die Darstellung des A.mythos erkennen wollte, stellt Minerva und eine sitzende Frau mit erhobener Linken vor einem Webstuhl dar. Die Deutung auf die A.geschichte wurde sowohl in ihren Einzelheiten, als auch hinsichtlich der Interpretation des ganzen Frieses durch die Argumente von Picard (1 und 2) grundsätzlich erschüttert. Nach aller Wahrscheinlichkeit handelt es sich eher um eine Werkstattdarstellung mit der Epiphanie der Minerva – in der Domitian, der das Forum errichten ließ, seine Mutter verehren wollte – als Handwerkergöttin (griechisch Ergane), Herrin auch des römischen Quinquatrus-Festes.

KOMMENTAR

Obwohl der A.mythos seit der Renaissance häufig dargestellt wurde (vgl. Endrei/Szilágyi, 100), läßt sich keine der neuzeitlichen Darstellungen mit einiger Sicherheit auf antike ikonographische Quellen zurückführen. Ein sicheres antikes Bildzeugnis bleibt noch zu finden.

JÁNOS GYÖRGY SZILÁGYI

ARACHTHOS → Aratthos

ARASIBELOS → Dei fluviales

ARATHA → Ariadne/Ariatha

ARATTHOS

(*Ἄρατθος, Ἄραθθος*) Flußgott. A. verkörpert den größten Fluß der Thesprotis, der die Stadt Ambrakia umfließt. Auf Münzen von Ambrakia erscheint er als Beizeichen.

LITERARISCHE QUELLEN bei Hirschfeld, G., *RE* II 1 (1895) 370 *s. v.* «Arachthos». Dazu Kall. *frg.* 646 Pf.; Jeffery, L. H., *The Local Scripts of Archaic Greece* (1961) 234 Nr. 11; 409 Taf. 46, 11: Grabinschrift des Arniadas in Kerkyra mit der archaischen Schreibweise *Ἄραθθος*, spätes 7./frühes 6. Jh. v. Chr.

BIBLIOGRAPHIE: Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 23, 1923, 219–221; Ravel, O., *The «Colts» of Ambracia, NNM* 37, 1928, 124–125.

KATALOG

Münzen von Ambrakia

1.* AR, korinthischer Stater, frühes 4. Jh. v. Chr. – Ravel 58–62, P 78 – 78a Nr. 116. 123. 126, mit Aufzählung der damals bekannten Exemplare. – Die Darstellung des A. auf *einem* Rs.-Stempel, der mit mehreren Pegasos-Vs.-Stempeln verbunden ist. Rs.: Kopf der Athene in korinthischem Helm, darauf der Buchstabe *A*, darum in grossen Buchstaben die erklärende Beischrift *ΑΡΑΘΘΟΣ*. Daneben Beizeichen: Nackter jugendlicher Flußgott, an der Stirne Hörnchen, sitzt auf Bukranion. Die Hände umfassen das hochgezogene rechte Knie. Der Stempel trug in seinem Frühstadium die Inschrift *ΑΡΑΤ*, eine offenbar für falsch gehaltene Schreibweise, die dann in *ΑΡΑΘΘΟΣ* korrigiert wurde.

KOMMENTAR

Die kerkyräische Inschrift wie auch noch die Statere weisen die Schreibweise *Ἄραθθος* auf; später wird der Fluß in der Mehrzahl der Handschriften der meisten literarischen Quellen *Ἄρατθος* geschrieben (*Ἄρατος, Ἄραιθος, Ἄραχθος* u. a. Varianten sind ebenfalls bezeugt). Gleichzeitige Statere von Ambrakia weisen als Beizeichen die Protome eines androkephalen Stieres auf, also die traditionelle Wiedergabe der Flußgöttergestalt. Sie dürfte, wie schon Ravel 134–135 sah, → Acheloos darstellen.

Der A. des ambrakischen Münzstempels hängt in seiner gelockerten Haltung von nachparthenonischer Plastik ab. Originell ist sein Sitz, das Bukranion: es wird hier, wie oft die Stierbilder, fließendes Wasser verkörpern. Die Münzen von Ambrakia haben im frühen 4. Jh. v. Chr. einen bemerkenswerten Reichtum an Beizeichen, weisen aber nur in diesem Fall eine erklärende Inschrift auf. Vielleicht nimmt das Bild des A. Rücksicht auf Sizilien, wo der Flußgötterkult besonders verbreitet war: Sizilien war das Hauptzirkulationsgebiet der Statere von Korinth und seinen Kolonien im 4. Jh. v. Chr.

HERBERT A. CAHN

ARCHAS/ARCHAZE

Le due forme, con tutta probabilità varianti dello stesso nome, si riferiscono a una figura maschile che, su due specchi etruschi di età ellenistica, in uno nuda e nel secondo avvolta in un ampio mantello, inquadra insieme a un'altra un gruppo centrale composto da un giovane affiancato da due giovani donne. L'interpretazione della scena non è pacifica, né le iscrizioni onomastiche accanto ai vari personaggi (alcune adattamenti etruschi di nomi greci, altre di origine etrusca) danno un contributo esplicativo.

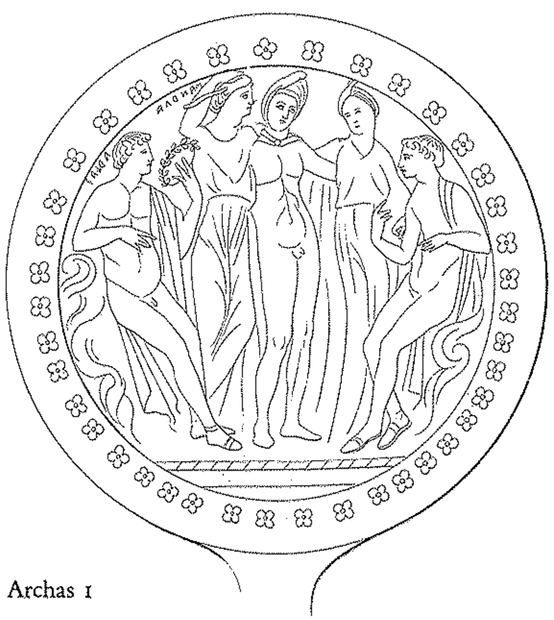
La possibilità che sia raffigurata la contesa tra → Aphrodite e Kore (→ Persephone) per → Adonis è

degna di considerazione. Tuttavia non si sa né si capisce quale funzione avrebbe A. in questo episodio. Altri personaggi che secondo le fonti monumentali e letterarie intervengono nella contesa in qualità di giudici sono → Zeus o Kalliope (→ Mousa, Mousai), ma ovviamente nessuno dei due ha qualcosa in comune con A. Anche i tentativi ermeneutici del nome non hanno chiarito il significato della figura. Già nel secolo scorso era stato proposto l'accostamento tra Archas e il gr. *Ἀρχάς*, ammesso che la lettura Archas risultante dal vecchio disegno dello specchio (oggi disperso) sia esatta; ma *Ἀρχάς* è il nome dell'eroe eponimo degli Arcadi (→ Arkas) o un epiteto di → Hermes e → Pan: personaggi, questi, che difficilmente possono essere collegati con A. Inoltre Archaze è stato accostato al gr. *Ἀρχάδιος*, ma quest'ultimo si riscontra nell'onomastica ellenica personale e non in quella mitologica o divina (*RE* II 1 [1895] 1137–1156 «Arkadios»).

BIBLIOGRAFIA: Bunsen, C., *AnnInst* 8, 1836, 282–289; Gennarelli, A., *Giornale Arcadico* 85, 1840, 5–27; De Witte, J., *BullInst* 1842, 149–155; Mansuelli, G. A., *StEtr* 19, 1946–47, 37–39. Per i problemi linguistici connessi alle due forme: Deecke, W., *Bezzemberger Beiträge* 2, 1878, 165, n° 36; De Simone, C., *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen* I (1968) 27; II (1970) 34, 75, 76, 103, 142, 165, 173, 175, 215.

CATALOGO

1.* Specchio graffito. Già Racc. Pizzati e poi forse in Russia. – Gerhard, *EtrSp* tav. 260, 1. – III sec. a. C. – Gruppo centrale composto da una figura virile nuda fra due femminili, ai lati in posizione simmetrica due giovani nudi di cui quello di sinistra rispetto all'osservatore stringe in mano una corona di mirto (*Archas*).



Archas 1

2. (= Alpan **1***) Specchio graffito. Città del Vaticano, Musei Vaticani 12663. Da Bomarzo. – Gerhard, *EtrSp* tav. 323; Mansuelli, 37–39, 60: Maestro di Euterpe. – III sec. a. C. – Gruppo centrale come **1**, ai lati una figura femminile seminuda e una maschile ammantata (*Archaze*).

COMMENTO

La figura indicata con Archas o Archaze non ha un ruolo primario e neanche ben definito nel contesto figurato. Persino la corona di mirto (**1**) sembra non conferirle un valore qualificante. Nei due specchi il gruppo centrale di tre figure è inquadrato una volta con due figure maschili nude (**1**) e una volta con una femminile seminuda e una maschile ammantata (**2**). Ciò indica che queste non hanno un rapporto essenziale con la scena raffigurata, ma sono piuttosto figure di contorno. Il fatto è normale nel repertorio degli specchi etruschi, specialmente quelli di età ellenistica. D'altronde su un altro specchio (Gerhard, *EtrSp* tav. 356), attribuito allo stesso maestro del n° **2**, ritornano in posizione laterale figure che hanno una tipologia analoga a quelle usate in **2**.

GIOVANNANGELO CAMPOREALE

ARCHELOCHOS → Aias II 15

ARCHEMOROS

(*Ἀρχέμορος*) Sohn des Königs und Zeuspriesters Lykurgos von Nemea und seiner Gemahlin Eurydike. Der geläufigere Name des Kindes ist Opheltes. Durch einen Orakelspruch war Lykurgos davor gewarnt worden, Opheltes auf die Erde zu legen, noch bevor er laufen könne. Seine Amme jedoch, → Hypsipyle (I) aus Lemnos, legt das Kind nieder, um die sieben Helden, die auf ihrem Zuge gegen Theben nach Nemea kamen, zu einer Quelle zu führen. Inzwischen wird der unbewachte Opheltes von einer Schlange erwürgt, die die Quelle bewacht. Die Helden töten zwar die Schlange und können Hypsipyle vor der Bestrafung schützen, der Seher → Amphiaraos jedoch, der ebenfalls am Zuge teilnimmt, erblickt im Tode des Opheltes ein unheilverkündendes Omen und sieht den unglücklichen Ausgang des Feldzuges gegen Theben voraus. Amphiaraos gab daher dem Opheltes den Namen Archemoros, «Anfang des Todesschicksals». Die Helden bestatten das Kind und halten ihm zu Ehren Leichenspiele ab. Dieser Mythos, der zum thebanischen Sagenkreis gehört, ist eng verbunden mit der Gründung der Nemeischen Spiele, die aus den Leichenspielen für Opheltes-Archemoros hervorgegangen sind.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Quellen der antiken Mythographen sind am bequemsten zugänglich in der Oxford-Ausgabe der *Hypsipyle* des Euripides von G. W. Bond (1963) 147–149 Appendix V. Von der Tragödie des Euripides sind etwa ein Viertel des Textes und eine kurze Prosazusammenfassung erhalten. Erst bei späteren Mythographen findet sich der Mythos im Zusammenhang: Apollod. *bibl.* 3, 6, 4; Hyg. *fab.* 74; Stat. *Theb.* 4, 624–843; 5, 498–578; Tzetz. Lykoph. 373. Im 5. Jh. v. Chr. jedoch war der Mythos vom Tode des A. allgemein bekannt, wie Bakchyl. 8, 10–14 und Pind. *N.* 8, 51; 10, 28 beweisen. Auch Aischylos behandelte die Sage in der verlorenen Tragödie *Nemea* (*frg.* 260. 261 Mette). Sicher war sie auch in der alten epischen *Thebais* enthalten. Als Eltern des A. werden auch Euphetes und Kreusa bzw. Eurydike genannt (Kall. *frg.* 383, 7 Pf. m. Anm.). Die ausführlichste Darstellung findet sich aber bei Statius, der die früheren Quellen benützt hat. Das Orakel für Lykurgos findet sich bei Hyg. *fab.* 74. Noch Pausanias (2, 15, 3) sah das Grab des Opheltes, das von einer steinernen Einfriedung umgeben war. Innerhalb des Temenos befanden sich auch Altäre und der Grabhügel des Lykurgos. Von der Einrichtung der Spiele berichten Apollod. *bibl.* 3, 6, 4; Hyg. *fab.* 74; *Schol.* Pind. *N.* hypothesis d; Paus. 2, 15, 3. *Anth. Pal.* 9, 357. Andere Quellen allerdings (*Schol.* Pind. *N.* hypothesis c; Ail. *var.* 4, 5, 3) sehen als Ursprung der Nemeischen Spiele nicht die Leichenfeier für A., sondern für seinen Großvater Pronax, Lykurgos' Vater, was nur bedeutet, daß der Brauch der Leichenspiele in eine frühere Zeit verlegt wird (E. Simon).

BIBLIOGRAPHIE: Bermond Montanari, G., *EAA* I (1958) 543–544 *s. v.* «Archemoros»; Bethe, E., *RE* II 1 (1895) 456–457 *s. v.* «Archemoros 1»; Friedländer, P., *AZ* 1869, 99–100; Gerhard, E., «Archemoros und die Hesperiden», *AbhBerlin* 1836, 253–283; Herter, H., *RE* XVIII 1 (1939) 635–640 *s. v.* «Opheltes 1»; Jahn, O., *Berichte der Sächs. Ges.* 1853, 21–32; Robert, *Heldensage* 3, 934–936; Quaranta, B., *De' funerali di Archemoros rappresentati su un vaso greco* (1852); Robert, C., *Hermes* 44, 1909, 398–400; Séchan, *Etudes* 341–366; Simon, E., «Archemoros», *AA* 1979, 31–45; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 472 *s. v.* «Archemoros 1»; Wilamowitz, *Glaube*[3] I 384–386.

KATALOG

Nur solche Darstellungen werden in den Katalog aufgenommen, die durch ihre Beischriften oder durch die auftretenden Personen eindeutig auf den Tod des A. bezogen werden können. In einer Reihe von Bildern wehrt sich A. noch (**1–7**), in anderen ist er schon tot (**8–10**).

A. Archemoros wehrt sich gegen die Schlange

a) Archemoros allein

RÖMISCHE DARSTELLUNG

1.* Roter Jaspis. New York, Metr. Mus. of Arts 81.6.110. – Richter, *MetrMusGems* 95 Nr. 427 Taf. 53. – Frühkaiserzeitlich. – Eine große Schlange hat den Archemoros umschlungen und trägt ihn fort. Die Darstellung zeigt einen Ausschnitt aus einer größeren Komposition.

b) Archemoros mit anderen Figuren, unter ihnen Hypsipyle (auf 6 nicht erhalten)

GRIECHISCHE DARSTELLUNG

2.* Kelchkrater, fr., paestan. rf. Bari, Mus. 3581. – FR III 200 Abb. 99; Trendall, PP 62 Taf. 16a: Python; Trendall/Webster, *Illustrations* 90–91, Text zu III 3, 25–26; Bermond Montanari 544 Abb. 729; Simon 37 Abb. 5. – Um 360 v. Chr. – Nur einige Fragmente erhalten. A. wird von der Schlange in den rechten Arm gebissen. Den linken Arm streckt er zur fliehenden Hypsipyle empor.

RÖMISCHE DARSTELLUNGEN

Wandgemälde

3. Fresko. Neapel, Nationalmus. 8987. Aus Herculaneum (nach Helbig, HBr und Schefold, *WP* 314 aus Pompei). – *Le pitture antiche d'Ercolano* IV (1765) 321 Taf. 64 unten; Helbig, *Wandgemälde* Nr. 1156; HBr Taf. 205 (Text von R. Herbig); Simon 37–38 Abb. 6. – Vespasianisch. – In der Mitte unten die Schlange mit A. Sie wird von zwei Kriegern mit Speeren angegriffen; rechts Hypsipyle. Am Boden vor dem Kind ihre Hydria.

Marmorreliefs

4. Zwei Grabaltäre mit dem gleichen Thema: **a)*** ehem. Rom, Pal. Barberini, jetzt in Detroit, Institute of Arts 38.107; **b)** verschollen. – Boissard, J. J., *Romanae Urbis Topographia et Antiquitates* IV (Frankfurt 1597/1602) Nr. 78 und 81; Altmann, W., *Römische Grabaltäre* (1905) 102 Nr. 84 und 85; das Exemplar jetzt in Detroit: Matz, F./v. Duhn, F., *Antike Bildwerke in Rom* III (1882) 193 Nr. 3926; *EA* 2940; Dempsey, Ch. G., *Nicolas Poussin and the Natural Order* (1963) 69 Anm. 16–22; Zanker, P., *AA* 1970, 540 Abb. 59; Simon 45 Abb. 11–12. – Flavisch. – Auf der Vorderseite unter der Inschrifttafel in der Lorbeergirlande ist der Tod des A. dargestellt. Rechts ist das von der Schlange umwundene Kind mit dem Kopf nach unten wiedergegeben, in der Mitte ein Heros (Lykurgos?) mit Chlamys, links die fliehende Hypsipyle. Ihre Hydria liegt zu Füßen des Heros.

5.* Relief. Rom, Palazzo Spada. – BrBr Taf. 623 rechts; Krauskopf, *ThebSag* 50. 88 Anm. 324; Zanker, P., in Helbig[4] II Nr. 2002; Simon 44–45 Anm. 37. – Frühantoninisch. – Die den A. umschlingende Schlange wird von zwei Kriegern mit Speeren angegriffen. Links entflieht Hypsipyle.

6.* Attischer Sarkophag. Athen, Nationalmus. 1457. – Robert, *SarkRel* III 1, 123 Nr. 100 Taf. 27; *EA* 1264; Watzinger, C., *OeJh* 16, 1913, 168; Brendel, O., «Der schlangenwürgende Herakliskos», *JdI* 47, 1932, 198; Kallipolitis, V. S., *Χρονολογικὴ κατάταξις τῶν... Ἀττικῶν σαρκοφάγων* (1958) 15 Nr. 9; Simon, 44 Abb. 10 a. b. – 150–160 n. Chr. – Auf der fragmentierten Nebenseite des Sarkophags kniet A. am Boden. Sein rechtes Bein und der Arm sind von der Schlange umwunden. Hinter ihm kommt ein bärtiger Heros mit gezücktem Schwert.

7.* (= Adrastos **14** mit Lit. [zur Vorderseite]; = Areion **3**; = Argeia **4** mit Lit.) Attischer Sarkophag.

Korinth, Mus. – Kallipolitis, a. O. **6,** 15 Nr. 10; Simon 38–43 Abb. 7–9. – Um 160 n. Chr. – Auf der fragmentierten rechten Nebenseite des Sarkophages kniet A. auf dem Boden, von der Schlange umwunden. Sein Blick geht nach rechts zur entsetzten Hypsipyle, von links stürmt ein Heros herzu und bekämpft mit gezücktem Schwert die Schlange. Am rechten Bildrand stehen, nur im unteren Teil erhalten, ein Kultgerät (Thymiaterion?) und eine Stele mit Sphinx darauf.

B. Archemoros tot

GRIECHISCHE DARSTELLUNGEN

Unteritalische Vasen

8.* Volutenkrater, apul. rf. Leningrad, Ermitage B 1714. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 416, 12: Lykurgosmaler; Séchan, *Etudes* 365 Abb. 105; Trendall/Webster, *Illustrations* 90–91, III 3, 25; Krauskopf, *ThebSag* 50. – Um 350 v. Chr. – A. liegt tot unterhalb der Schlange. Zwei junge Krieger und ein bärtiger Steinschleuderer rücken ihr zuleibe. Der bewaffnete Amphiaraos steht in ähnlicher Haltung daneben wie auf **9** und **10.**

9.* Volutenkrater, apul. rf. (sog. Lasimos-Krater). Paris, Louvre K 66 (N 3147, K 790). – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 913–914, 36 Taf. 350: Group of Taranto 7013 («Lasimos» Group); Séchan, *Etudes* 359 Abb. 102 (mit der älteren Lit.). – Um 340 v. Chr. – Im oberen Bildteil Flügelgöttin auf Gespann, Hermes eilt voraus. Unten in der Mitte Eurydike (vgl. **10**) mit ihrem toten Sohn A. auf dem Schoß. Sie rauft sich das Haar. Rechts von dieser Gruppe der gepanzerte Amphiaraos im Redegestus, dem Kind Opheltes den Namen A. gebend. Rechts und links Beifiguren.

10.* (= Astra **74** [Seite *B*]) Volutenkrater, apul. rf. Neapel, Mus. Naz. 81394 (H 3255). Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 496, 42: Dareiosmaler; Séchan, *Etudes* 360 Abb. 103; Bertocchi, F., *RivIstArch* NS 10/11, 1963, 15 Abb. 9; Trendall/Webster, *Illustrations* 91, III 3, 26; Simon 36–37 Abb. 2–4. – Um 340 v. Chr. – In einem Naiskos stehen Hypsipyle, Eurydike und der gepanzerte Amphiaraos. Darunter Prothesis des A. Eine Greisin schmückt den auf der Kline liegenden A. mit einem Kranz, ein Mädchen beschützt ihn mit einem Schirm. Von rechts kommt der alte Paidagogos hinzu. Hinter ihm tragen zwei Diener Tische auf dem Kopf, auf denen kostbare Gefäße zur Schau gestellt sind. Auf der rechten Seite des Naiskos sitzen Zeus und Nemea, auf der linken Dionysos, darunter steht → Euneos. Die Benennungen sind durch die Namensbeischriften gesichert.

C. Deutung auf Archemoros abzulehnen

11. Schale, fr., att. wgr. London, Brit. Mus. D 7. Aus Athen. – Beazley, *ARV*^{2} 763, 3: Sotades-Maler; Pfuhl, *MuZ* Abb. 528; Robertson, M., *Griechische Malerei* (1959) 129 Abb.; 133. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Mann mit individuellen Gesichtszügen und realistischer Kleidung und Bewaffnung (keulenartiger Stab und Stein?) im Kampf gegen eine Schlange; Reste einer zu Boden gesunkenen Frau. Gegen die alte Deutung auf die Schlange von Nemea und einen Argonauten (Hippomedon), überhaupt gegen einen Heroen, sprechen Gesicht, Tracht und Kampfweise des Mannes.

12. Aschenurne, Tuff, etruskisch. Volterra, Mus. Guarnacci 353. Aus Volterra. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1, 10 Taf. 7, 2; Krauskopf, *ThebSag* 50–51. 93 Kad 13. – 2. Jh. v. Chr. – Gegen die Deutung als Tötung des A. durch die Schlange sprechen die verwandten Darstellungen auf drei weiteren Urnen (Krauskopf, *ThebSag* 93 Kad 14–16 Taf. 20, 5) und einem praenestinischen Spiegel (a. O. Kad 12 Taf. 21, 2), die → Kadmos im Kampf gegen die Schlange zeigen, die einen oder zwei seiner Gefährten umschlungen hält (Diskussion bei Krauskopf).

KOMMENTAR

Der A.mythos ist nur in unteritalischen und römischen Darstellungen erhalten, die alle mehr oder weniger mit der *Hypsipyle* des Euripides zusammenhängen. Doch lassen sich Vorbilder in der attischen Bildkunst erschließen. Auf dem Krater in Neapel (**10**) ist die Sage durch die auftretenden und inschriftlich bezeichneten Personen in einen beziehungsreichen Zusammenhang gestellt. Hypsipyle, die als Geliebte des Iason in die Argonautensage gehört, ist als Amme des A. vor Euripides nicht belegt. Daß sie hier im thebanischen Sagenkreis zu finden ist, braucht nicht Einfall des Euripides zu sein, sondern unterstreicht nur die alten Beziehungen zwischen beiden Bereichen (Amphiaraos' Teilnahme an der Kalydonischen Eberjagd und an den Leichenspielen für Pelias!). Auf den Einfluß der euripideischen Tragödie deutet auch die Charakterisierung des Amphiaraos auf dem Neapeler Krater (**10**). Er ist nicht mehr der «zornige» und «ungestüme» Held, wie ihn die archaische Kunst und die alte epische *Thebais* kennen, sondern er versucht, durch Ermahnung zur Besonnenheit und durch die Kunst der Überredung, Hypsipyle vor Bestrafung zu retten (die Rede des Amphiaraos bei Euripides z. T. auf Papyrus erhalten). Das Auftreten des Zeus weist auf den Besitzer des Tempels in Nemea hin, außerdem war er Schützer der Nemeischen Spiele, Lykurgos sein Priester. Nemea als namengebende Heroine war bei Aischylos (*frg.* 261 Mette) sogar die Mutter des A. Die Anwesenheit des Dionysos mit der Kithara weist auf seinen in Attika vorkommenden Beinamen Melpomenos. Auf dem Krater steht unter ihm Euneos. In der Tragödie des Euripides wird am Schluß Euneos nach Athen entsandt und wird so Stammvater des attischen Geschlechtes der Euneiden, die den Kult des Dionysos Melpomenos besorgen; vgl. *IG* II^2 Nr. 5056; Maass, M., *Die Prohedrie des Dionysostheaters in Athen, Vestigia* 15 (1972) 125–126. Euneos ist bei Homer Sohn des Iason und der Hypsipyle (Simon, mit Belegen). Der tote A. ist merkwürdigerweise auf dem Vasenbild nicht als Kleinkind gebildet, sondern als Knabe, wie ihn auch der Leningrader Krater zeigt (**8**).

Beide Vasen verbindet auch die Darstellung des Amphiaraos im Redegestus. So tritt er schließlich auch auf dem dritten apulischen Krater auf (**9**), der die Beweinung des A. durch seine Mutter zeigt.

Die Darstellung des A. als Kleinkind auf dem Paestaner Kraterfragment (**2**) weist auf attische Vorbilder zurück, etwa auf Kleinkinderbilder, wie sie Choenkännchen oder Grabreliefs zeigen. Ähnlich findet sich das Kleinkind auf dem Wandgemälde **3**; die Stellung der Hypsipyle in der Gesamtkomposition stimmt ebenfalls überein. Analog zu den zwei Kriegern auf dem Wandgemälde, die die Schlange angreifen, dürfen diese auch auf dem Krater des Python (**2**) angenommen werden. Daß beide Bilder (**2. 3**) auf ein attisches Vorbild zurückgehen, hat E. Simon im Zusammenhang mit ihrer Neuinterpretation des attischen Sarkophages in Korinth (**7**) nachgewiesen. Desgleichen ist es ihr zu verdanken, daß ein Sarkophagfragment, dessen Relief bisher als schlangenwürgender Herakliskos gedeutet wurde, zu den Bildern des A.todes gerechnet werden muß (**6**). Wie auf dem Sarkophag in Korinth ist nur eine Schlange dargestellt, die das Kind erwürgt. Sein entsetzt erhobener Arm deutet nicht auf aktive Gegenwehr, wie sie die Bilder des kleinen Herakles zeigen, der mit beiden Händen zwei Schlangen erdrosselt.

Oft sah man in der Darstellung auf dem Spadarelief (**5**) Nachklänge eines spätklassischen Gemäldes (Pfuhl, *MuZ* 793). Hier liegt jedoch eine römische Umbildung der ursprünglichen Komposition vor, die nicht erst durch dieses frühantoninische Relief, sondern bereits durch zwei flavische Grabaltäre bezeugt ist (**4**). Die nach links fliehende Hypsipyle ist auch auf dem Sarkophagrelief in Athen (**6**) auf der linken Seite zu ergänzen. Das Spadarelief und die beiden Sarkophage (**5. 6. 7**) sind ungefähr gleichzeitig entstanden und zeugen von dem langen Nachleben des A.mythos bis in antoninische Zeit. Die ursprüngliche Komposition des verlorenen Originals, das angenommen werden muß, dürfte eher auf dem Krater des Python (**2**), dem Wandgemälde (**3**) und auf der Nebenseite des Sarkophages in Korinth (**7**) erhalten geblieben sein.

WOLFGANG PÜLHORN

ARCHIAS

(*Ἀρχίας*) Un des Héraclides de Corinthe qui, pour expier le meurtre d'Aktaion – jeune homme dont il était tombé amoureux mais qui résistait à sa passion –, alla fonder Syracuse sur l'ordre de l'oracle de Delphes. Il eut deux filles et mourut à Syracuse, tué à son tour par son bien-aimé Telephos qui l'avait accompagné dans l'expédition en Sicile.

SOURCES LITTÉRAIRES: Thuk. 6, 3, 2; *FGrH* 239, 31; Strabon 8, 6, 22 (C 380); Paus. 5, 7, 3; Diod. 8, 10; Plut. *mor.* 772 F. 773 B.

BIBLIOGRAPHIE: Bérard, J., *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*^{2} (1957) 116–119; Holm, A., *Geschichte Siciliens im Alterthum* I (1870) 120–124. 386–387; Lacroix, L., *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec* (1965) 90 n. 4; Talbert, R. J. A., *Timoleon and the Revival of Greek Sicily* (1974) 208.

CATALOGUE

Monnaies de Syracuse

1.* AE, *litrai*. 344–317 av. J.-C. – Gàbrici, E., *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica* (1927) 172–173 n^{os} 80–82 pl. 4, 19; Hill, G., *Coins of Ancient Sicily* (1903) 151 pl. 11, 5; Naster, P., *La Collection Lucien de Hirsch* (1959) n° 645. – Av.: tête masc. barbue, coiffée d'un casque corinthien: A.? *ΣΥΡΑΚΟΣ – ΙΩΝ.* Rv.: Pégase volant (→ Pegasos); au-dessous, un dauphin.

COMMENTAIRE

Il n'est pas certain que la tête barbue et casquée qui apparaît sur les *litrai* de bronze frappées à Syracuse à l'époque de Timoléon représente le héros fondateur A., puisqu'elles ne portent pas d'inscription à son nom. Il ne peut toutefois s'agir d'→ Ares, ni d'→ Adranos II, car leurs cultes ne sont pas attestés à Syracuse. Le type est très semblable à celui de → Leukippos II à Métaponte (Babelon, J., *Coll. de Luynes* n^{os} 481–482; *SNG* New York, Amer. Num. Soc. [1969] n° 444 pl. 13). C'est sous cette forme également que sont représentés, en sculpture, les stratèges grecs à la fin du V^e s. et au IV^e s. av. J.-C., à la suite de Périclès. C'est pourquoi Seltman, *GrCoins*^{2} 193–194, reconnaît dans ce type Timoléon lui-même ou A. sous les traits de Timoléon. Cependant, étant donné la faveur dont jouissaient les héros fondateurs dans les colonies de Grande Grèce et de Sicile, l'hypothèse d'Archias semble la plus vraisemblable.

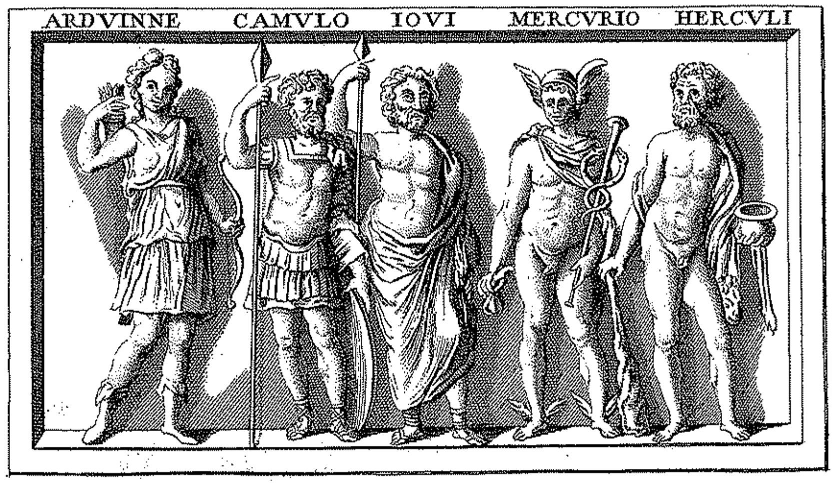
CARMEN ARNOLD-BIUCCHI

ARCHILOCHIDAS → Aniochidas II 1

ARCHIPPE

(*Ἀρχίππη*) Begleiterin des → Diomedes (I) oder des → Amphilochos auf:

1. (= Amphilochos **2*** mit Lit.) Hydria, att. sf. Wien, Kunsthist. Mus. 3613. – Beazley, *ABV* 106, 1: Archippe-Gruppe, benannt nach dieser Figur. – 560–550 v. Chr. – A. (*ΑΡΧΙΠΕ*) steht mit einem Kranz in der linken Hand zwischen Amphilochos und dem Gespann des Diomedes. Auf der anderen Seite des Gespanns Eumelia (*ΕΥΜΕΛΙΑ*) mit Kränzen in beiden



Arduinna 1

Händen und ein weiterer Mann. Diomedes blickt in A.s Richtung.

Analog zu anderen Darstellungen der Ausfahrt eines Kriegers sind beide Frauen wohl als Angehörige des Ausziehenden zu betrachten; doch sind ihre Namen sonst weder im Kreis des Diomedes noch dem des Amphilochos überliefert. A. ist jedoch als historischer Personenname in Attika mehrmals belegt (*PA* I 2530–2538). Eumelia ist sonst nicht bekannt, jedoch ist die entsprechende männliche Form Eumelos als Name mythischer Nebenfiguren sowie als historischer Personenname häufig (*PA* I 5833–5840). Es mag sich also in beiden Fällen um Erfindungen des Vasenmalers handeln, wenn natürlich auch nicht ganz auszuschließen ist, daß er die Namen einer literarischen Quelle entnahm. INGRID KRAUSKOPF

ARDUINNA

(Ardbinna) Déesse des Ardennes (Silva Arduenna), d'origine celtique, identifiée à l'époque gallo-romaine à → Artemis/Diana et associée à → Ares/Mars.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: le nom d'A. est connu par deux inscriptions romaines. L'une est dédiée par un *civis Remus,* soldat de la *cohors VII praetoria Antoniniana* à Rome: la déesse y figure, avec Mars Camulus, comme divinité de son pays natal (*CIL* VI n° 46 = Dess. *ILS* n° 4633; *infra* 1). L'autre, provenant de Gey (district de Düren), atteste la variante *Ardbinna* du nom (*CIL* XIII n° 7848 = Dess. *ILS* n° 4697). Par contre, une troisième inscription mentionnant un *sacerdos Deanae Arduinnae* (*CIL* XIV n° 436 *[falsae]) est suspecte.

BIBLIOGRAPHIE: Behrens, G., *Germanische und gallische Götter in römischem Gewand* (1944) 21; Duval, P.-M., *Les dieux de la Gaule*² (1976) 52 fig. 34; Ihm, M., *RE* II 1 (1895) 616 *s. v.* «Arduinna»; De Vries, J., *Keltische Religion* (1961) 90. 114.

CATALOGUE

Arduinna se présente sous les traits de Diana

Relief

1.* (= Ares/Mars **332c/496**; = Artemis/Diana **300**) Relief en marbre gris clair. Vatican 8960. Provient peut-être de l'Esquilin. – Amelung, *Skulpturen VatMus* I, 170–171 n° 11b pl. 23; Helbig⁴ I n° 387. – Epoque de Caracalla. – La représentation d'A. comme Diana debout avec arc et carquois peut être reconstituée d'après les dessins de la Renaissance.

Ronde bosse

L'identification du document suivant est généralement admise:

2.* (= Artemis/Diana **407**) Statuette en bronze couronnant probablement une enseigne militaire. Saint-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 29541. Découverte dans le Jura. – Froehner, W., dans *Collection J. Gréau* (1885) 150 n° 749 («A.»); Reinach, S., *Bronzes figurés de la Gaule romaine, Catalogue illustré du Mus. Ant. Nat.* II (1894) 164; Boucher, St., *Recherches sur les bronzes figurés de la Gaule pré-romaine et romaine* (1976) 161 fig. 292. – Epoque gallo-romaine. – La déesse est assise sur un sanglier courant. Elle tient une flèche de la main dr. Tête et main g. perdues.

COMMENTAIRE

La nature primitive d'A., représentée comme Diana sur les deux documents cités, est attestée par la statuette de bronze **2.** Le sanglier n'est pas la victime, mais plutôt l'animal familier d'une divinité celtique de la chasse. La déesse est l'une des divinités sylvestres de la religion celtique. Elle est la protectrice du sanglier, animal qui joue un rôle important dans la pensée religieuse celtique. Dans l'aspect d'A., on trouve une réminiscence d'un culte de chasseurs qui remonte à un passé lointain. MIKLÓS SZABÓ

AREATHA → Ariadne/Ariatha

AREIMANIOS → Oromasdes

AREION

(Ἀρείων, Ἐρίων, Ario, Arion) Göttliches Pferd des → Adrastos. Als → Demeter auf der Suche nach → Persephone herumirrte, verfolgte sie der in Liebe entbrannte → Poseidon. Um ihm zu entgehen, verwandelte sie sich beim arkadischen Thelpusa in eine Stute und versteckte sich in der Herde des Apollonsohnes Onkios. Da nahm Poseidon, der danach Hippios genannt wurde, die Gestalt eines Hengstes an; aus der Verbindung der beiden gingen eine Tochter und A. hervor. Die erzürnte Demeter erhielt den Beinamen Erinys. Nach einer anderen Version zeugte Poseidon A. mit einer Erinys an der böotischen Quelle Tilphosa. Onkios (bzw. Kopreus in der böotischen Version) schenkte A. dem → Herakles, der ihn zähmte und beim Kampf gegen → Kyknos verwendete. Später gab er ihn dem Adrastos, der sich durch die Schnelligkeit des A. beim Untergang der Sieben vor Theben als einziger der Heerführer retten konnte. Über das weitere Schicksal des A., der ja wohl unsterblich war, sagen die Quellen nichts aus.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Geschichte des A. war schon in den kyklischen Epen, wahrscheinlich in der *Thebais* geschildert: Die Scholien zu Hom. *Il.* 23, 346 berufen sich auf die *Kyklika;* aus der *Thebais* selbst ist ein Vers überliefert (Allen, Th. W., *Homeri opera* V 114 *frg.* IV), der die Flucht des Adrast auf dem dunkelmähnigen A. schildert. Das Beiwort κυανοχαίτης, das A. mit seinem Vater Poseidon gemeinsam hat, kehrt wieder in der *Aspis*, in der A. zum Gespann des Herakles beim Kampf gegen Kyknos gehört (Hes. *sc.* 120). Auch Homer kennt schon A. als das schnelle, Göttern entsprossene Pferd des Adrastos (*Il.* 23, 346–347). Wenn man den Homerscholien vertrauen darf, hat das kyklische Epos die böotische Version der Sage erzählt. Die arkadische Version wäre dann aufgrund des Namensgleichklangs Tilphosa – Thelpusa der böotischen unter Einbeziehung lokaler Gegebenheiten nachgebildet worden (s. hierzu zuletzt Wüst 95–97). Der arkadische Ursprung des A. ist zum erstenmal bei Antimachos von Kolophon (*frg.* 32–33 [*cf.* 152] Wyss) faßbar, aus dessen verlorener *Thebais* Pausanias (8, 25, 4. 9–10) einige Verse zitiert. Im Gegensatz zur später gängigen Version heißt es bei Antimachos, daß die Erde A. emporgesandt habe beim Hain des Onkäischen Apollon. Vater ist wieder Poseidon (*frg.* 36 Wyss); auch Demeter Erinys wird genannt, ihre Rolle bleibt jedoch unklar. Am ausführlichsten schildert Pausanias (8, 25, 4–10) die bei Thelpusa spielende Sagenversion, mit Poseidon und Demeter Erinys als Eltern des A. Bei Apollod. *bibl.* 3, 6, 8 verwandelt sich Demeter während der Vereinigung mit Poseidon in eine Erinys, wie überhaupt in der späteren lexikographischen und mythographischen Literatur beide Versionen vermengt werden. In der *Thebais* des Statius wird kurz die Geschichte A.s bei seinen früheren Herren erzählt (6, 301–315), seine Rolle bei den Leichenspielen für → Archemoros, bei denen sein Lenker → Polyneikes vom Wagen stürzt (6, 316–325. 501–512) und die Flucht des Adrastos (11, 441–446). A. ist bei Statius merkwürdigerweise nicht dunkel, sondern ein Falbe (*flavus:* 6, 501) mit einer roten Mähne (6, 301–302). Er kann in bestimmten Momenten sprechen (so auch Prop. 2, 34, 37–38: *vocalis Arion*), ja weissagen (Stat. *Theb.* 11, 442: *fata monentem*). Da die Pferde des Achilleus schon in der *Ilias* (19, 403–417) sprechen, kann dies auch im A.mythos zur alten Überlieferung gehören. Ebenso ist zu vermuten, daß Vorstellungen darüber bestanden, was mit A. nach der Flucht des Adrastos geschah. Denkbar wäre, daß er danach in den göttlichen Bereich zurückkehrte, dem er entstammte. Malten hat darauf aufmerksam gemacht, daß in einer – allerdings nur in späten Quellen belegten – Version Adrast nach Athen zum Kolonos Hippios flieht, wo sowohl Poseidon Hippios wie auch die Erinyen verehrt werden (a. O. 203 mit Quellen in Anm. 1). Für A. könnte dies Ziel und Ende seiner Bindung an den menschlichen Bereich gewesen sein. Die Beobachtung Maltens, aus der er allerdings zu weitgehende Folgerungen zieht, gewinnt neues Gewicht dadurch, daß die Verflechtung Athens in die Ereignisse nach dem Untergang der Sieben vor Theben und also auch die Flucht des Adrast nach Athen, die man bisher für eine Erfindung der Tragiker hielt, sich nun durch neue Funde in Eleusis als altes Sagengut zu erweisen beginnt (s. dazu → Adrastos, *LIMC* I 232).

BIBLIOGRAPHIE: Bethe, E., *Thebanische Heldenlieder* (1891) 89–94; Lacroix, L., *Études d'archéologie numismatique* (1974) 71–73; Malten, L., «Das Pferd im Totenglauben», *JdI* 29, 1914, 201–207; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 475–477 *s. v.* «Areion»; Tümpel, K., *RE* II 1 (1895) 621–623 *s. v.* «Areion»; Wüst, E., *RE* Suppl. VIII (1956) 94–101 *s. v.* «(Demeter) Erinys».

KATALOG

A. Areion allein

1.* AR Obol und AE, Thelpusa (Arkadien), 4. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer, *MGr* 209 Nr. 282; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 106 Nr. 1 Taf. 68 T 22–23; Babelon, *Traité* II, 3, 621–622 Nr. 935–937 Taf. 226, 10–12; *SNG* Copenhagen 318; Lacroix 72 Taf. 10, 11. – Vs.: Kopf der Demeter Erinys nach rechts, auf den Bronzemünzen trägt sie eine Kette mit einem Pferdekopf als Verschluß. Rs.: Galoppierendes Pferd nach rechts, darüber *ΕΡΙΩΝ.*

B. Areion mit Adrastos, Auszug zum Kampf

2. (= Adrastos **5*** mit Lit.) Hydria, att. sf. Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. HA 61 (L. 319), ex Feoli. – Beazley, *ABV* 293, 10: Psiax. – 510–500 v. Chr. – Viergespann des Adrastos nach links, das vorderste Pferd inschriftlich als Arion bezeichnet; ein anderes Pferd heißt Cholargos. Vor den Pferden → Partheno-

paios. Zur Lesung der etwas verschriebenen Inschriften →Adrastos **5**.

Das Viergespann des Adrastos ist auch auf einigen weiteren Vasen dargestellt; dort ist aber A. in keiner Weise von den anderen drei Pferden zu unterscheiden (→Adrastos **6. 7. 8. 10. 11. 12;** auf **13** und **20** ist ein Zweigespann dargestellt).

3. (= Adrastos **14*** mit Lit.; = Archemoros **7** mit Lit.; = Argeia **4** mit Lit.) Sarkophag, att. Korinth, Museum. Aus Korinth. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – Während fünf der Sieben gegen Theben, mehr oder weniger vollständig bewaffnet, vorwärtsstürmen, steht Adrastos als sechster noch ruhig da und hält den A. am Zügel. Hinter Adrastos ein bekränzter Krieger, dem sich zwei Frauen zuwenden. Zur Benennung der anderen Heerführer, die z.T. durch «Attribute» wie Leiter (→Kapaneus), Eberfell (→Tydeus) oder Bogen und Jagdhund (→Parthenopaios) charakterisiert sind, und zur Gesamtsituation →Septem.

C. Areion bei der Flucht des Adrastos

4. (= Adrastos **17°** mit Lit.) «Homerischer Becher». Berlin-DDR, Staatl. Mus. 3161, z. Z. verschollen. Aus Tanagra (?). – Spätes 3./1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Adrastos (Beischrift) galoppiert auf A. auf einen Krieger (Kreon) zu. Die Rechte hat er erhoben (in einer Schreckensgeste? oder um eine Lanze zu schleudern?).

Üblicherweise wird der Augenblick dargestellt, in dem Adrastos sich mit seinem Viergespann auf dem Schlachtfeld zur Flucht wendet. Dann ist A. wiederum eines der Gespannpferde: →Adrastos **15. 16. 22? 23?**

D. Ario mit Melerpanta

5.* Bronzegriffspiegel, praenestinisch. London, Brit. Mus. 97.10-30.2 (Br 695). – Gerhard, *EtrSp* IV 1, 76–78 Taf. 333; Walters, *BMBronzes* Nr. 695; Ducati Taf. 245, 596; Giglioli Taf. 301, 4; Ulisse (Cavalieri, E.), *A proposito di uno specchio prenestino, Melerpanta* (1938) 1–9; Dunbabin, J. J., *Studies Presented to D. M. Robinson* II (1953) 1172 Taf. 92; Hiller, St., *Bellerophon* (1970) 103 Nr. 3. – →Bellerophon (Melerpanta) steht reisefertig, den verschnürten Brief in der Hand, vor dem sitzenden Oinomaos (Oinomavos) und hält den geflügelten A. (Ario) am Zügel. Der die Szene umgebende Blattkranz wird gehalten von einem (weiblichen?) Meeresdämon, den zwei Delphine begleiten.

KOMMENTAR

Seit dem späten 6. Jh. v. Chr. wird auf att. Vasen dargestellt, wie Adrast auf einem Viergespann in den Kampf zieht. Einmal, auf einer Hydria des Psiax (**2**), ist dabei ein Pferd inschriftlich als A. bezeichnet. In allen anderen Fällen ist A. sicher eins der vier Gespannpferde, doch ist er in keiner Weise herausgehoben und also nicht zu identifizieren. Da Pferde in der sf. Malerei natürlich meistens von schwarzer Farbe sind und da es im Rotfigurigen fast unmöglich ist, schwarze Tiere wiederzugeben, eignete sich die literarisch bezeugte dunkle Farbe des A. kaum als Unterscheidungsmerkmal. Im Gegensatz zu →Pegasos ist A. auch nicht geflügelt, so daß eine Namensbeischrift die einzige Möglichkeit war, ihn kenntlich zu machen. Da bisher keine solche Inschrift bekannt geworden ist, läßt sich nicht sagen, ob die Vasenmaler, die das Gespann des Herakles beim Kampf gegen Kyknos darstellten (Liste bei Brommer, *Vasenlisten*³ 102–108), sich bewußt waren, daß eins der Pferde A. war.

Wie in der Bildkunst üblich, fährt Adrast meist eine Quadriga (Ausnahmen: →Adrastos **13** und **20**), obwohl er im Epos wohl eher ein Zwei- oder Dreigespann geführt haben dürfte (zur Zahl der Gespannpferde s. Wiesner, J., *Fahren und Reiten, Archaeologia Homerica* I, 1968, F 20–23) – Antimachos (*frg.* 32 Wyss) nennt außer A. nur ein zweites Pferd namens Kairos.

Auf einem Viergespann wendet Adrast sich auch zur Flucht (Heroon von Gjölbaschi-Trysa: →Adrastos **15**; etruskisch-hellenistische Denkmäler: →Adrastos **16. 22? 23?**); wieder ist die herausragende Rolle des A. nicht deutlich zu machen. Wie man sich die Flucht des Adrast vorzustellen hat, ist aus den wenigen Fragmenten der Epen nicht zu entnehmen; erst bei Strabo (9, 404) liest man, daß Adrasts Gespann beim böotischen Harma zu Bruch gegangen sei und er sich dann auf A. reitend gerettet habe. Ein reitender Adrast ist nun in der Tat dargestellt auf einem «homerischen» Becher (**4**), dort allerdings im Kampf mit Kreon. Daß Adrast zu Pferde gekämpft habe, widerspricht aber allen literarischen und bildlichen Traditionen. Man muß daher annehmen, daß die Figur des reitenden Adrast aus einem anderen Zusammenhang in die Kampfszene übernommen wurde, eben von einer Darstellung seiner Flucht. Daß man diesen Adrast-Typus auf dem «homerischen Becher» wählte und nicht einfach die Figur eines zu Fuß Kämpfenden – davon gab es ja genügend Varianten im Figurenrepertoire der Becher – zeigt, daß man damals schon Adrastos in besonderer Weise mit A. assoziierte, was bei vorhellenistischen Adrast-Darstellungen nicht zu beobachten war. Noch deutlicher wird dies auf einem kaiserzeitlichen att. Sarkophag (**3**), auf dem Adrast durch sein Pferd charakterisiert wird wie etwa Kapaneus durch seine Leiter.

Die Gestalt des A. muß jedoch auch schon in vorhellenistischer Zeit bekannter gewesen sein, als es die relativ wenigen und uncharakteristischen Darstellungen innerhalb der Adrast-Sage erkennen lassen. Thelpusa, die arkadische «Geburtsstadt» des A., prägte im 4. Jh. v. Chr. Münzen mit seinem Bilde (**1**; zur arkadischen Dialektform Erion s. Bechtel, F., *Die griechischen Dialekte* I [1921] 349; Thumb, A./Scherer, A., *Handbuch der griechischen Dialekte* II² [1959] 118) und einem Kopf einer Frau auf der Vorderseite, die man zweifellos als Demeter Erinys deuten darf, zumal ihre Halskette auf den Bronzemünzen mit einem Pferdekopf verziert ist. Die Parallele zu den Münzen Korinths mit dem →Pegasos und dem Athena-Kopf (→Athena **283. 284. 303**) ist unverkennbar und sicher beabsichtigt. Spätestens im 4. Jh. v. Chr. war demnach die arkadische Variante des A.mythos bereits in den Kulten von Thelpusa verankert.

Im Zusammenhang mit der Sage von den Sieben gegen Theben, die sich in Etrurien seit dem 5. Jh. v. Chr. großer Beliebtheit erfreute, muß A.s Name auch in Mittelitalien bekannt geworden sein. Dies zeigt gerade eine mißverstandene Darstellung A.s auf einem praenestinischen Spiegel des 4. Jh. v. Chr. (**5**), auf dem A. mit Pegasos verwechselt worden ist. Dargestellt werden sollte wohl, wie Bellerophon – Melerpanta mit seinem Flügelroß – A. selbst war ja nicht geflügelt – von Proitos ausgesandt wird, im Gepäck den verhängnisvollen Brief, in dem der Empfänger aufgefordert wird, ihn zu töten. Der Spiegelgraveur hat sich auch an den Namen des Proitos nicht recht erinnert. Er schreibt statt dessen Oinomavos und bringt damit einen dritten Besitzer von Wunderpferden ins Spiel, →Pelops, der mit den Flügelrossen, die Poseidon ihm geschenkt hatte, gegen seinen Schwiegervater und Gegenspieler Oinomaos zur Wettfahrt antrat. Indem er drei Sagen von Wunderpferden in einzigartiger Weise miteinander vermengt, beweist der Spiegelgraveur, daß er von allen dreien gehört haben muß. Man fragt sich, ob es Zufall ist, daß er unterhalb der Hauptszene gerade Meerwesen dargestellt hat oder ob er vielleicht etwas geahnt hat von der gemeinsamen Herkunft der Wunderrosse von Poseidon, die ja in der Tat ein Charakteristikum dieser dämonischen Pferde ist.

INGRID KRAUSKOPF

ARES

(*Ἄρης*, éolien *Ἄρευς*. Laran; Mars) Fils de →Zeus et d' →Hera ou d'Héra seule. Amant d'→Aphrodite. De façon plus ou moins constante, on lui attribuait la paternité des →Amazones, de Deimos (→Phobos), de Diomède de Thrace (→Herakles), d'→Harmonia, d'→Ixion, de →Kyknos, de Lycurgue (→Lykourgos I), d'→Oinomaos, de →Phobos, etc. S'assimile à Enyalios.

SOURCES LITTÉRAIRES: A. est très souvent mentionné dans la littérature, mais peu de passages sont d'un grand intérêt iconographique. Son aspect est celui d'un guerrier robuste, «monstrueux» selon l'*Iliade* (7, 208, etc); il est armé de pied en cap, «de bronze» (Hom. *Il.* 5, 866, etc.); aussi est-il souvent question de sa lance (*infra*, **7**; de même dans les inscriptions: Peek, W., *Griech. Grabgedichte* [1960] 445) et de son épée (chez Lucien, *dial. deor.* 7, 1, elle semble être son attribut comme le trident celui de →Poseidon). Quant à sa *ζώνη* mentionnée dans l'*Iliade* (2, 479), le contexte montre que le mot désigne une particularité anatomique (elle est mise en parallèle avec les yeux et le front de Zeus et avec la poitrine de Poseidon) et non une pièce de son équipement (Hésychius et l'*Etym. m.*, *s. v.*, expliquent qu'il s'agit de la partie du corps située sous l'estomac); pourtant il a pu être entendu dans l'acception de «ceinture» puisqu'Apollodore (Apollod. *bibl.* 2, 5, 9, 1–2), parle de la «ceinture d'Arès» (*Ἄρεος ζωστήρ*, *cf.* Eur. *Herc.* 413–415) qu'Héraklès avait enlevée à la reine des Amazones.

Quelques textes littéraires et épigraphiques associent A. et le chien: en Laconie (Paus. 3, 14, 19; Plut. *qu. rom.*, 111), en Carie (Clem. Alex. *Protr.*, p. 25 P; Arnob. 4, 25; décret *SEG* IV, 171, provenant de Tymnos), peut-être dans la Confédération rhodienne (à laquelle certains attribuent ce même décret). Mais il s'agit d'un animal de sacrifice et non d'un animal d'accompagnement.

Du point de vue thématique, quelques passages concernent des épisodes illustrés sur les monuments figurés: le rôle d'A. dans le combat de →Kyknos avec Héraklès, ses amours avec Aphrodite (*infra*, **D**), son combat contre Héphaistos (*infra*, **H**).

BIBLIOGRAPHIE: A. a inspiré peu d'études particulières. Outre des essais littéraires comme celui de St. Mallarmé, *Les dieux antiques* (1880), «L'Arès grec et le Mars latin» (édit. Pléiade, 1197–1198), voir Orlandini, P., *EAA* I (1958) 603–608 *s. v.* «Ares»; Sauer, B., *RE* II (1896) 642–667 *s.v.* «Ares»; Stoll, H. W./Furtwängler, A., *ML* I 1 (1884–1886) 477–493 *s. v.* «Ares», et les ouvrages d'ensemble sur la religion ou les dieux grecs, comme Nilsson, *GrRel*² I, 517–519; Simon, *Götter* 255–268; Walter, *Götter* 262–270. Monographie de Schwenn, Fr., *ArRelW* 22, 1923–1924, 224–244.

CATALOGUE

A. Arès seul

Vase attique

Document incertain

1. Coupe f. r. Berlin, Staatl. Mus. 1964. 4. – Beazley, *ARV*² 1700 add. II à 135: cercle du P. de Nikosthénès; Greifenhagen, A., *Griech. Götter* (1968) fig. 23. – Vers 520 av. J.-C. – Homme barbu assis tenant casque et lance, un bouclier devant lui; considéré comme A. par Beazley, comme A. ou Dionysos par Greifenhagen; en fait, en dépit de la présence du chien, ce peut être n'importe quel guerrier.

Plaque de bronze gravée

Document incertain

2. Plaque pourvue d'un trou de suspension. Argos, Mus. Arch. – Vollgraff, W., *BCH* 58, 1934, 138–143. – Archaïque. – Sur une face, homme portant la lance avec l'inscription «ex-voto à Enyalios»; sur l'autre face, cavalier. Ces deux guerriers peuvent représenter aussi bien le dédicant que le dieu.

Reliefs

3. Stèle vue sur l'agora de Tégée par Pausanias (8, 48, 4) et représentant A. Gynaikothoinas (sur le sens de *στήλη*, *cf.* Roux, G., *Pausanias en Corinthie* [1958] 128–129).

4. Relief d'Acharnes. – Le Bas, Ph./Reinach, S., *Voyage archéologique*, pl. 49, 2; Robert, L., *Etudes épigraph. et philol.* (1938) 265. – A. en costume militaire devant trois adorants.

4a. Petit autel de marbre. Istanbul, Mus. Arch. 4116. De Lycaonie. – Robert, L., *Hellenica* X (1955) 72–78, et XIII (1965) 43–44. – Epoque impériale. – Buste d'un dieu barbu, casqué et cuirassé avec dédicace «à A. épékoos». Selon Robert, L., *o. c.*, 77, dieu indigène assimilé à A.

5.* Métope. Musée d'Istanbul. Provenant du proskénion du théâtre de Thasos. – Salviat, Fr., *BCH* 84, 1960, 307. – II^e s. ap. J.-C. – A. armé: casque, cuirasse, lance, bouclier.

Céramique à reliefs

Document incertain

6. Fragment de céramique de Calès. Autrefois Berlin, Antiquarium 8135. – Pagenstecher, R., *Die calenische Reliefkeramik* (1909) 23, 3 pl. 6. – III^e s. av. J.-C. – Homme assis armé.

Relief métallique

7. Scène du bouclier décrit par Hésiode (Hes. *sc.* 191–195): attelage d'A. qui porte la lance et «est rouge de sang».

Monnaies

8.* AE, Mamertinoi à Messana (Sicile), 288–278 av. J.-C. – *SNG* Copenhagen n^os 428–431. 433–438; Holm, Ad., *Geschichte Siciliens im Altertum* III (1898) 687 n° 443; Särström, M., *The Coinage of the Mamertines* (1940) pl. 1–4. – Av.: tête masculine imberbe et laurée avec la légende *ΑΡΕΟΣ*. – Rv.: taureau ou aigle sur un foudre.

Types voisins avec la même légende dans le monnayage de 276 à 220 av. J.-C.: *SNG* Copenhagen n^os 442 et 444; Särström, *o. c.* n^os 117–124 et 147–168.

9. AE, Mamertinoi, 220–200 av. J.-C. – Holm, *o. c.* **8**, 688 n° 444; Särström, *o. c.* **8**, n^os 298–300 pl. 36. – Av.: tête masculine coiffée d'un casque corinthien avec la légende *ΑΡΕΟΣ*. – Rv.: taureau.

10.* AE, Mamertinoi, 220–200 av. J.-C. – *SNG* Copenhagen n^os 446–447; Särström, *o. c.* **8**, 169–208 pl. 22–26. – Av.: tête masculine laurée; derrière, épée engainée. – Rv.: jeune homme nu, lauré, guidant un cheval.

11.* AE, Mamertinoi, 200–35 av. J.-C. – Särström, *o. c.* **8**, n^os 400–404 pl. 49. – Av.: tête masculine coiffée d'un casque romain; derrière, pointe de lance. – Rv.: femme debout.

12.* AE, Métropolis d'Ionie, Gallien, 253–268 ap. J.-C. – Milne, J. G., *NC* 1937, 175 n° 10; pour l'identification d'A., *cf.* Robert, L., *Hellenica* VII (1949) 70–73. – Rv.: temple où se trouve un guerrier portant casque et cuirasse, la main droite tenant la lance et la main gauche appuyée sur le bouclier.

13.* AE, Kyaneai (Lycie), Gordien III, 238–244 ap. J.-C. – Milne, J. G., *NC* 1940, 224 n° 2 et pl. 12, 9; pour l'identification d'A., *cf.* Robert, L., *Hellenica* VII (1949) 69–70. – Rv.: guerrier portant casque, cuirasse, jambières, la main droite tenant la lance et la main gauche appuyée sur le bouclier.

14.* AE, Syedra (Cilicie), 235–240 ap. J.-C. – *BMC* Lycaonia etc. 160 n° 19 (Salonine); *SNG* von Aulock 5902 (Maximin); Robert, L., *Documents de l'Asie mineure méridionale* (1956) 91–100. – Rv.: A. debout portant casque, cuirasse, bottes, main gauche sur la lance, main droite sur le bouclier.

15.* (= Ares [in peripheria or.] **9** avec bibl.) AE drachmes et Bi tétradrachmes, Alexandrie (Egypte), 117–141 ap. J.-C. – Vogt, J., *Die alexandrinischen Münzen* (1924) 41. 43. 65. 91; Dattari, n^os 1283–1285. 2458. 6110 pl. 9. – Rv.: buste casqué et cuirassé.

16.* (= Ares [in peripheria or.] **14** avec bibl.) AE, Alexandrie, 158–168 ap. J.-C. – Vogt, *o. c.* **15**, 88. 89. – Rv.: A. nu, portant casque à cimier et chlamyde dans le dos, tenant la lance dans la main droite et un trophée dans la gauche.

17. (→ Ares [in peripheria or.] **18c**) AE drachmes, Alexandrie, 140–141 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria 121 n° 1039. – Rv.: A. debout, portant casque, cuirasse, cothurnes, chlamyde sur le bras, s'appuyant de la main droite sur la lance et la gauche tenant l'épée.

18.* (→ Ares [in peripheria or.] **19a**) AE drachmes, Alexandrie, 126–146 ap. J.-C. – Vogt. *o. c.* **15**, 72; *BMC* Alexandria 121 n° 1037 pl. 4; Dattari, n° 2461 pl. 9; Geissen, *AlexKaisermünzen* 918. – Rv.: A. debout, portant casque, cuirasse, cothurnes, s'appuyant de la main droite sur la lance et la gauche posée sur le bouclier.

19. (→ Ares [in peripheria or.] **18c**) Bi tétradrachmes, Alexandrie, première moitié du III^e s. ap. J.-C. – *BMC* Alexandria 189 n° 1483; 191 n° 1494; 197 n° 1540; 199 n° 1551; 202 n° 1568; 204 n° 1584; 218 n° 1705; Slg. Niggeler II (vente déc. 1965) 771. – Rv.: A. debout, portant casque, cuirasse, cothurnes, chlamyde, tenant la lance et l'épée, le bouclier près de son pied droit.

20.* (→ Ares [in peripheria or.] **18c**, variantes) Bi tétradrachmes, Alexandrie, 295–296 ap. J.-C. – Vogt, *o. c.* **15**, 177; Dattari n° 6035 pl. 9. – Rv.: A. debout, portant casque, cuirasse, cothurnes, chlamyde, tenant la lance et l'épée, est couronné par une Niké debout sur une base circulaire.

21.* (= Ares [in peripheria or.] **19b**) AE, Alexandrie, 260–268 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria 283 n° 2172 pl. 5; Dattari n° 5226. – Rv.: A. debout portant casque, cuirasse, cothurnes, chlamyde, s'appuyant de la main droite sur la lance, la gauche posée sur le bouclier; devant lui trophée et captifs.

22.* (= Ares [in peripheria or] **32** avec bibl.) Bi tétradrachmes, Alexandrie, 157–172 ap. J.-C. – Vogt, *o. c.* **15**, 87. 88. 92. 100. 103; Dattari n^os 2462. 2148. 3650. 3649 pl. 9; 3431. – Rv.: A. assis sur une cuirasse, portant casque, cuirasse et cothurnes, tenant une petite Niké dans la main droite, le sceptre dans la main gauche; devant lui, bouclier.

Documents incertains

On a cru reconnaître A. sur diverses émissions monétaires présentant des types identiques, ou à peu près, aux précédents, mais sans justification suffisante. (*cf. infra*, commentaire, I A, *in fine*).

Statues

23.* (= Ares/Mars **21**) Statue par Alcamène, dans le Temple d'A. à l'Agora d'Athènes, disparue mais signalée par Pausanias (1, 8, 4 = Overbeck, *SQ* 818). – V^e s. av. J.-C. – On considère d'habitude que l'«A. Borghèse» du Louvre MA 866 en est la meilleure réplique (mais *cf.* la critique de Bruneau, Ph., dans *Mélanges Ch. Delvoye* [1982] 177–199, et *infra*, commentaire I, B).

24.* (= Ares/Mars **23**) Statue par Scopas d'A. assis, transportée ultérieurement à Rome, disparue mais signalée par Pline l'Ancien (*nat.* 36, 26 = Overbeck, *SQ* 1173: *Mars sedens colossiaeus*). – IV^e s. av. J.-C. – L'«A. Ludovisi» de Rome, Mus. Naz. Rom. 8602, en est tenu généralement pour la meilleure réplique (autre identification: Lattimore, St., *AJA* 83, 1979, 71–78).

25. Statue d'A. à Halicarnasse par Léocharès ou Timothéos, disparue mais signalée par Vitruve (2, 8, 11 = Overbeck, *SQ* 1307). – IV^e s. av. J.-C.

26. Statue par Piston, disparue mais signalée par Pline l'Ancien (*nat.* 34, 89 = Overbeck, *SQ* 1607) comme étant déposée dans le temple de la Concorde à Rome. – IV^e s. av. J.-C.

27. Statue d'Enyalios à Argos signalée par Plutarque (*mor.* 245 E).

28. Statue d'A. à Hermioné signalée par Pausanias (2, 35, 10).

29. Statue d'A. à Amyclées signalée par Pausanias (3, 19, 7 = Overbeck, *SQ* 242).

30. Statue d'Enyalios aux pieds enchaînés à Sparte, signalée par Pausanias (3, 15, 7).

31. Statue d'A. en bronze près du port de Patras, signalée par Pausanias (7, 21, 10).

32. Statue d'A. dédiée à Pergame en même temps que des statues de divinités égyptiennes et des Dioscures, connue par la dédicace Fränkel, M., *Die Inschriften von Pergamon* II (1895) n° 336. – I^er s. ap. J.-C. (?).

B. Arès dans l'histoire de Kyknos et Héraklès

Vases (sélection) *cf. etiam* → Athena **519–520**

1) ARÈS ASSISTE KYKNOS COMBATTANT HÉRAKLÈS

α – sans intervention d'un autre personnage:

33.* Amphore att. f. n. Paris, Louvre F 36. – Beazley, *ABV* 150, 6: P. d'Amasis; *CVA* Louvre 3, III He pl. 15, 5; Karouzou, S., *The Amasis Painter* (1956) 13–14 pl. 23. – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Athéna (?), Héraklès, Kyknos et A. barbu et armé (casque corinthien, lance, bouclier, cnémides).

34. Amphore att. f. n. Londres, Br. Mus. B 202. De Vulci. – Beazley, *ABV* 284, 1: proche du groupe de Toronto 305; *CVA* Br. Mus. 3, III He pl. 42, 1. – 4^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Athéna, Héraklès, Kyknos genou à terre et A. dans le même équipement.

β – Athéna s'interpose entre les combattants:

35. Hydrie att. f. n. Londres, Br. Mus. B 329. De Vulci. – Beazley, *ABV* 334, 1: Peintre A. D.; *CVA* Br. Mus. 6, III He pl. 89, 3. – 4^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Iolaos (?), Héraklès, Athéna, Kyknos et A. portant casque, cuirasse, cnémides, épée au fourreau, lance et bouclier à échancrures latérales et protome de lion ailé comme épisème.

γ – Zeus s'interpose entre les combattants:

36.* Amphore att. f. n. Londres, Br. Mus. B 197. De Camiros. – Beazley, *ABV* 296, 1: P. de Berlin 1686; *CVA* Br. Mus. 3, III He pl. 38, 1b. – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Athéna, Héraklès, Zeus, Kyknos et A. pareillement armé; sur le bouclier, deux lions et une étoile centrale.

2) ARÈS COMBAT HÉRAKLÈS APRÈS LA CHUTE DE KYKNOS

α – sans intervention d'un autre personnage:

37.* Amphore att. f. n. Londres, Br. Mus. B 158. De Vulci. – Beazley, *ABV* 368, 105: groupe de Léagros; *CVA* Br. Mus. 3, III He pl. 27, 2a. – 4^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Athéna, Héraklès, Kyknos et A. pareillement armé; sur le bouclier, triskèle.

38.* Lécythe att. f. n. Heidelberg, Univ. L 29. – Beazley, *ABV* 574, 2: proche du groupe de Haimon; *CVA* Heidelberg 4, pl. 173, 1–3. – Vers 480 av. J.-C. – Athéna, Héraklès, Kyknos et A. pareillement armé; sur le bouclier, tête de bœuf.

39.* (= Aphrodite **1465** [face *B*]) Coupe att. f. r. Londres, Br. Mus. E 73. De Camiros. – Beazley, *ARV*² 192, 106: P. de Kléophradès; Boardman, J., *The J. Paul Getty Museum Journal* 1, 1974, 7–14. – 1^er quart du V^e s. av. J.-C. – Athéna (très lacunaire), Héraklès (inscription), Kyknos (inscription), A. (inscription *ΑΡΗΟΣ*) pareillement armé; sur le bouclier demi-tête de bœuf.

β – Athéna s'interpose entre les combattants:

40.* Amphore att. f. n. Munich, Staatl. Antikensamml. 460. – *CVA* München 1, pl. 40, 2. – 1^er quart du V^e s. av. J.-C. – Héraklès, Athéna, Kyknos à terre et A. pareillement armé.

γ – Zeus s'interpose entre les combattants:

41.* Hydrie att. f. n. Paris, Louvre F 301. De Vulci. – Beazley, *ABV* 361, 20: groupe de Léagros. – Vers 520 av. J.-C. – Athéna, Héraklès, Zeus, Kyknos genou à terre et A. pareillement armé; sur le bouclier, un serpent.

42.* (= Apollon **922**) Œnochoé att. f. n. Berlin, Staatl. Mus. F 1732. De Vulci. – Beazley, *ABV* 110, 37: Lydos (et signature du potier Kholkhos); Pfuhl, *MuZ* fig. 242. – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Athéna, Héraklès, Zeus, Kyknos étendu à terre (inscription pour chaque personnage) et A. (inscription *Α[Ρ]ΕΣ*) pareillement armé.

Document incertain

43.* (= Apollon **923**, = Athena **528**) Cratère à volutes apul. f. r. Ruvo, Mus. Jatta 1088. – Reinach, *RépVases* I, 475, 1 (avec bibliographie des identifications antérieures: Hippolyte, reine des Amazones, et Héraklès ou Kyknos et Héraklès); Philippart, H., *Coll. de céram. gr. en Italie* II (1933) 23; Sichtermann, *SlgJatta* n° 42 pl. 71. – IV^e s. av. J.-C. – Sept personnages dont

Athéna, Hêraklès, Kyknos (?) et A. (?) debout sur un bige devant lequel se trouve un chien; A. est imberbe, porte un casque attique, une cuirasse et une chlamyde décorée d'étoiles.

Version béotienne de la légende

44.* Lékané béot. f. n. Paris, Louvre MNC 743. – Ure, A. D., *JHS* 55, 1935, 79 fig. 1; Wolters, P./Bruns, G., *Das Kabirenheiligtum bei Theben* I (1940) pl. 34. – 4ᵉ quart du Vᵉ s. av. J.-C. – Athéna, Hêraklès, → Gagenes et A. (inscription pour chaque personnage; pour A.: *ΑΡΕ[Σ]*) armé de la lance et monté à cheval.

C. Arès en compagnie d'Aphrodite

Vases

45. (= Aphrodite **1285***) Fragment d'amphore f. n. Naxos, Mus. Arch. De Naxos. – Karusos, Chr., *JdI* 52, 1937, 166–197 fig. 3. 10. 12. – Milieu du VIIᵉ s. av. J.-C. – Sur un char traîné par des chevaux ailés, Aphrodite (*ΑΦΡΟ[Δ]ΙΤΗ*) est debout à côté d'un homme portant un court chiton dont le bas est orné de franges; la partie supérieure du corps et la partie du champ où pouvait être inscrit le nom du personnage manquent, mais subsiste l'arrière de la tête qui paraît casquée.

46.* (= Aphrodite **1297**) Fragment d'amphore att. f. r. Vienne, Univ. 631 a (d'Orviéto), auquel il convient peut-être d'associer le fragment de Boston, Mus. Fine Arts 10.219. – Beazley, *ARV*² 54, 3: Oltos; *CVA* Wien 1, pl. 8; Robertson, M., *OeJh* 47, 1964–1965, 107–117 fig. 66–67, pour le rapprochement des deux fragments. – 4ᵉ quart du VIᵉ s. av. J.-C. – Sur le fragment de Vienne, homme barbu, portant casque corinthien, cuirasse ornée de l'image d'un fauve (?), manteau et lance, avec l'inscription *ΑΡ[ΕΣ?]*, et mains d'un autre personnage lui faisant vis-à-vis; sur le fragment de Boston, Eros et épaule d'un personnage vêtu d'un manteau (?); ce manteau et les mains du fragment de Vienne appartiendraient à Aphrodite.

Textiles brodés

47. Baldaquin d'un lit nuptial décrit ou plus probablement imaginé par Xénophon d'Ephèse (*Ephes.* 1, 8, 2–3): sur un côté Aphrodite et Eros; sur l'autre «A. non pas armé, mais paré comme pour visiter Aphrodite amoureuse, couronné, portant la chlamyde, conduit par Eros tenant une torche allumée».

Monnaies

48.* (= Ares/Mars **355**) AE Aphrodisias (Carie), 193–211 ap. J.-C. – *BMC* Caria, 43 nº 113, pl. 7, 6. – Rv.: Aphrodite, debout et vêtue d'un long chiton, entoure de ses bras A., nu, casqué et portant la lance et le bouclier.

49. AE Amaseia (Pont), 191–196 ap. J.-C. – *SNG* von Aulock, pl. 230 nº 6700; Forrer, L., *The Weber Coll.* pl. 172 nº 4755. – Rv.: A. debout, casqué et portant cuirasse, s'appuyant sur la lance de la main droite et de la gauche sur son bouclier posé à terre, tourne la tête vers Aphrodite, debout et nue.

Relief d'ivoire

50. (= Aphrodite **1317**) Scène du coffre de Kypsélos décrite par Pausanias (5, 18, 5 = Overbeck, *SQ* 256, l. 85–86): «A. armé conduisant Aphrodite: l'inscription placée près de lui est Enyalios».

Statues

51. (= Aphrodite **30**) Sur la route d'Argos à Mantinée, statues vues par Pausanias (2, 25, 1 = Overbeck, *SQ* 233): dans un double sanctuaire, statues qui auraient été offertes par Polyneikès et les Argiens; la statue d'Aphrodite était dans le sanctuaire s'ouvrant vers l'Est et celle d'A. dans le sanctuaire s'ouvrant vers l'Ouest.

DOCUMENTS INCERTAINS

Vases

52. (= Aphrodite **1286***; = Artemis **51** [col]) Fragment d'amphore f. n. Berlin, Staatl. Mus. F 301. De Milo. – Karusos, *o. c.* **45**, 178 fig. 13; Neugebauer, *Führer Berlin* II, 28 pl. 16. – 2ᵉ quart du VIIᵉ s. av. J.-C. – Femme, manteau ramené sur la tête, et homme imberbe, cheveux ceints d'un bandeau, portant chiton et épée au fourreau, dans un char; par rapprochement avec **45**, Chr. Karusos proposait d'identifier les personnages comme Aphrodite et A.

53. (= Aphrodite **1306**) Amphore campanienne f. r. Wakefield, Nostell Priory 60. – Trendall, *LCS* 670, 47. – Vᵉ s. av. J.-C. – Femme drapée et guerrier barbu avec bouclier à griffon.

54. Cratère en cloche campanien f. r. Rio de Janeiro, Museu Nacional 1495. – Trendall, *LCS* 352, 902 pl. 136, 3. 4. 5: P. de Siamese. – Fin du IVᵉ ou début du IIIᵉ s. av. J.-C. – Femme accroupie portant chiton, collier et oiseau (colombe?) dans la main droite, et tendant la main gauche vers un guerrier également accroupi portant tunique et casque, son épée posée à terre.

55.* (= Aphrodite **1307**) Amphore lucanienne f. r. Karlsruhe, Badisches Landesmus. B 7. De Castelluccio. – Trendall, *LCS* 170, 958; *CVA* Karlsruhe 2, pl. 78. 79: P. de Primato. – IVᵉ s. av. J.-C. – Homme nu et imberbe portant bouclier dans la main droite et miroir dans la gauche tourné vers une femme assise tenant casque dans la main droite et lance dans la main gauche; au-dessus d'eux, Eros tenant couronne et aiguière.

Reliefs

56. (= Aphrodite **1312***) Frise Nord de l'Hékatéion de Lagina. Istanbul, Mus. Arch. – Mendel, G., *Cat. sculptures Musées impériaux ottomans* I (1912) nº 217; Schober, A., *Der Fries des Hekateions von Lagina* (1933) pl. 10. – Iᵉʳ s. av. J.-C. – A. (?), portant tunique, cuirasse à lambrequins et cotte, le manteau agrafé sur l'épaule droite, apparemment non casqué, se tourne vers Aphrodite (?) demi-nue; dans la main droite il tenait l'épée au fourreau (l'identification de G. Mendel est acceptée par A. Schober).

57.* (= Aphrodite **142/1310**) Relief de marbre. Venise, Mus. Arch. 126. – Anti, C., *Il Regio museo archeologico nel Palazzo reale di Venezia* (1930) 50 nº 7 et photographie; son identification est acceptée par Karusos, *o. c.* **45**, 180. – Fin du Vᵉ s. av. J.-C. – A. (?) portant casque et manteau, bouclier posé à terre, patère dans la main droite, fait une libation au-dessus d'un autel de l'autre côté duquel se tient debout Aphrodite (?), drapée; derrière elle un personnage plus petit.

Céramique à reliefs

58. (= Aphrodite **1315**) Coupe de Calès. Londres, Br. Mus. – Pagenstecher, *o. c.* **6**, 56, 60. – IIIᵉ s. av. J.-C. – Femme à demi nue et homme nu, armé d'une épée, assis sur un rocher et enlacés.

D. Arès et Aphrodite enchaînés au lit

SOURCE LITTÉRAIRE: *Od.* 8, 266–369.

Document d'authenticité incertaine
Figurine de terre cuite

59.* (= Aphrodite **1316**) Groupe, coll. Sieglin. – Vogt, J., dans *Exp. Ernst von Sieglin* (1924) II 2, 22 et 122 pl. 28; Bieber, *SculptHell*² 98 fig. 389. – Vogt doute que le groupe soit antique. – A. et Aphrodite, nus et enlacés, sont immobilisés par les chaînes d'Héphaistos; de sa main droite, A. essaie de sortir son épée.

Document d'identification probablement inexacte
Vase

60.* (= Aphrodite **1288/1318**) Pied de vase f. n. Athènes, Mus. Nat. De Lemnos. – Picard, Ch., *RA* 1942–1943, II 96–124 et photographie p. 100, propose l'identification. *Contra:* Fittschen, *Sagendarstellungen* 132–133; Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 63. – VIIᵉ s. av. J.-C. – Entre deux colonnes (?) sont accroupis, face à face, une femme nue et un homme portant casque, cuirasse, épée et cnémides; chacun d'eux paraît attaché par un lien à une colonne. A supposer qu'il s'agisse bien de liens, l'image ne présente aucun détail qui évoque le lit où se situe normalement la scène.

E. Arès assiste à la naissance d'Aphrodite

Document d'identification probable
Vase

61.* (= Aphrodite **1178/1305**) Hydrie att. f. r. Syracuse, Mus. Naz. 23912. De Camarina. – Beazley, *ARV*² 1041, 11: manière du P. de Pélée; *CVA* Siracusa 1, III 1 pl. 24 (pas question d'A.); Bérard, Cl., *Anodoi* (1974) 158 pl. 18, 62. – 4ᵉ quart du Vᵉ s. av. J.-C. – Anodos d'Aphrodite en présence de cinq personnages dont un Eros et A. (qui, pour Cl. Bérard, identifient la scène comme naissance d'Aphrodite); A., barbu, porte un casque, une lance et un manteau qui laisse la poitrine à découvert.

F. Arès en compagnie ou en présence d'Athéna

Vases attiques

62. Fragment de coupe à yeux f. n. Heidelberg, Univ. S 121. D'Orviéto. – *CVA* Heidelberg 4, pl. 159, 5. – 540–530 av. J.-C. – Visages de profil d'un homme barbu portant casque corinthien et d'une femme casquée; cette dernière ne peut être qu'Athéna; l'homme peut être A.

63. Amphore f. n. Syracuse, Mus. Naz. 21947. – De Géla. – *CVA* Siracusa 1, III H pl. 6, 2. – Vers 500 av. J.-C. – Athéna (inscription) debout devant un guerrier tombé à terre et entre deux guerriers dont A. (inscription: *ΑΡΕΣ*) prêts à s'affronter. Si un des hoplites était Hêraklès, malgré l'absence de la massue, il s'agirait d'un épisode de la légende de Kyknos comme sur **40**; mais, avec plus de probabilité, F. Vian, *REA* 47, 1945, 21 n. 2, propose hypothétiquement de reconnaître l'épisode du combat d'A. et Diomède narré dans l'*Iliade* 5, 835–909.

64. Amphore f. n., Richmond, Virginia Museum 60. 11. – Beazley, *Para* 250: P. de Diosphos; *Ancient Art in the Virginia Museum* (1973) nº 102. – Vers 500 av. J.-C. – Athéna, armée et épée dans la main droite, s'avance vers un guerrier portant casque et chiton, épée à la main droite et bouclier au bras gauche, qui peut être A. (sur l'autre face de l'amphore, Hêraklès et Kyknos).

Relief de marbre

65.* (= Athena **610**) En-tête d'un décret des Acharniens. Athènes, Ecole française. – Robert, *o. c.* **4**, 293–294 pl. 1; Daux, G., dans *Charistèrion Orlandos* I, 87–90 pl. 3–4. – IVᵉ s. av. J.-C. – Au sommet d'une stèle portant un décret des Acharniens relatif à la construction d'un autel (ou des autels) d'A. et d'Athéna Areia, Athéna couronne A., imberbe, qui porte cuirasse et chlamyde, maintient son bouclier de sa main gauche et s'appuyait de la main droite sur une lance qui devait être figurée en peinture.

Relief métallique

66. Scène du bouclier d'Achille décrite dans l'*Iliade* (18, 516–518): A. et Pallas Athéné conduisent des assiégés.

Monnaies

67.* (= Ares [in peripheria or.] **35** avec bibl.) AE, Alexandrie (Egypte), 112–116 ap. J.-C. – Vogt, *o. c.* **15**, 26. 34. 35; Dattari nᵒˢ 806, 812; Geissen, *AlexKaisermünzen*, nᵒˢ 598. 599. 632. 666–668. 689. – Rv.: A. debout, portant casque, cuirasse, épée engainée et lance face à Athéna armée.

G. Arès assiste à la naissance d'Athéna

Vases attiques (sélection)

68.* (= Aphrodite **1290/1388**; = Athena **334***) Amphore f. n. Paris, Louvre E 852. De Cerveteri. – Beazley, *ABV* 96, 13: groupe tyrrhénien; *CVA* Louvre 1, III Hd pl. 5, 6. – 2ᵉ quart du VIᵉ s. av. J.-C. – Léto, A.

(inscription *A.E.*), barbu, portant casque, lance et bouclier, Aphrodite tournée vers lui, Dionysos, Ilithyie, Zeus, Athéna, Poseidon, Amphitrite, Hermès, Héphaistos (inscription pour chaque divinité).

69. (= Apollon **818***) Amphore f. n. Boston, Mus. Fine Arts, 00. 330. De Vulci. – Beazley, *ABV* 135, 45: groupe E. – Vers 550–540 av. J.-C. – Hermès, Apollon, Zeus et Athéna, Ilithyie et A., pareillement armé; sur le bouclier, gorgoneion.

70.* Amphore f. n. Paris, Louvre F 32. Beazley, *ABV* 135, 43: groupe E; *CVA* Louvre 3, III He pl. 14, 8; Villard, Fr., *Les vases grecs* (1956) pl. 23, en couleurs. – Vers 550–540 av. J.-C. – Déesse, Poseidon, Zeus et Athéna, Ilithyie et A., barbu et pareillement armé; sur le bouclier, gros point blanc.

71. (= Apollon **819 b**; = Athena **352***) Amphore f. n. Munich, Staatl. Mus. 1382. – De Vulci. – Beazley, *ABV* 135, 47: groupe E; *CVA* München 1, III He pl. 19, 1. – Vers 550–540 av. J.-C. – Hermès, Apollon, Zeus et Athéna, Ilithyie et A., pareillement armé; sur le bouclier, amphore.

72. Amphore f. n. Palerme, Mus. Naz. – Tusa Cutroni, A., *ArchCl* 18, 1966, 186–190 pl. 66–67: groupe E. – Vers 550–540 av. J.-C. – Hermès, déesse, Zeus et Athéna, Ilithyie et A. pareillement armé.

H. Arès combat Héphaistos pour l'obliger à libérer Héra

SOURCES LITTÉRAIRES: selon Alcée (frg. 11 = Sappho, frg. 68) et Libanius (I, p. 1099), A. avait promis de ramener Héphaistos par la force, mais fut repoussé.

Vase

73.* Vase à phlyaque. Londres, Br. Mus. F 269. De Bari. – Trendall, *Phlyax Vases*^{2} n° 75. – 3^e quart du IV^e s. av. J.-C. – Sur une scène de théâtre, de part et d'autre d'Héra (inscription), «Daidalos» combat «Enyalios», portant casque, bouclier, lance, tunique et anaxyrides.

I. Arès assiste au retour d'Héphaistos

Vase

74.* (= Aphrodite **1320**, = Artemis **1286**, = Athena **9a**) Cratère att. f. n. dit «Vase François». Florence, Mus. Arch. 4209. De Chiusi. – Beazley, *ABV* 76, 1; Arias/Hirmer, fig. 41. – Vers 570 av. J.-C. – Face B, seconde zone de la panse: Artémis, A. (inscription), barbu, portant casque corinthien, cuirasse et bouclier, le genou droit à terre, Athéna, Héra, Zeus et Aphrodite reçoivent le cortège d'Héphaistos (inscription pour chaque divinité).

J. Arès dans la légende d'Héraklès

1) ARÈS ASSISTE AU COMBAT D'HÉRAKLÈS ET DU LION DE NÉMÉE

Vase

75. Amphore att. f. n. Marché romain. De Vulci. – Beazley, *ABV* 361, 23: groupe de Léagros; Gerhard, *AV* pl. 183; Reinach, *RépVases* II, 91, 5. – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Alcmène (?), Iolaos (?), A., assis et armé, Héraklès et le lion, Athéna et Hermès.

2) LA DISPUTE DU TRÉPIED

Document incertain

Relief

76. (= Apollon **1038**, = Artemis **1311**) Fronton du Trésor de Siphnos à Delphes. – *FDelphes* IV 2, 158; de Miré, G./de La Coste-Messelière, P., *Delphes* (1957) fig. 91. – Vers 525 av. J.-C. – Près de l'angle droit, un personnage armé, debout derrière les chevaux, pourrait être A.

3) COMBAT D'HÉRAKLÈS ET D'ACHÉLOOS

Statuettes en bois

77. (= Acheloos **228**) Statuettes en bois de cèdre dorées vues par Pausanias (6, 19, 12 = Overbeck, *SQ* 330) au Trésor de Mégare à Olympie: Zeus, Déjanire, Achéloos, Héraklès, «A. aidant Achéloos» et Athéna «comme alliée d'Héraklès».

4) L'ARRIVÉE D'HÉRAKLÈS DANS L'OLYMPE

Documents incertains

Vase

78. (= Artemis **1324**, = Athena **428**) Coupe att. f. n. Londres, Br. Mus. B 379. De Siana. – Beazley, *ABV* 60, 20: manière du Peintre C; *CVA* Br. Mus. 2, III He pl. 8, 2 b. – 2^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Héra, Hébé, Zeus accueillent Hermès, Athéna, Héraklès, Artémis et un guerrier portant besace et chaussures ailées: A. ? ou Persée?

Céramiques à reliefs

79.* Coupes à omphalos de Calès. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire A 3552, etc. – Pagenstecher, *o. c.* **6**, 70–71 n° 112 avec liste d'une vingtaine d'exemplaires. – III^e s. av. J.-C. – Athéna, Héraklès, A. et Dionysos dans des quadriges conduits par des Nikés. (*Cf. etiam* → Athena **444**).

5) HÉRAKLÈS PARMI LES DIEUX

Vases (sélection)

80.* (= Athena **433**) Amphore att. f. n. Londres, Br. Mus. B 228. De Vulci. – Beazley, *ABV* 370, 122: groupe de Léagros; *CVA* Br. Mus. 4, III He pl. 56, 2 b. – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Athéna, Héraklès jouant de la cithare, Poseidon assis et A. debout et casqué.

81. Amphore att. f. n. Berlin, Staatl. Mus. 1961. De Sicile. – Beazley, *ABV* 379, 273: groupe de Léagros; Reinach, *RépVases* II, 43, 3–4. Détail avec A.: *AM* 41, 1916, 202 fig. 16. – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Hermès, Athéna, Dionysos, Héraklès et A. assis, barbu, portant casque corinthien, chlamyde, lance, épée et cnémides.

82.* Hydrie att. f. n. Bâle, Antikenmuseum (coll. priv.). – Schefold, K., *Führer durch das Antikenmuseum Basel* (1966) 70 n° 107, 1. – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Héraklès et Athéna; Zeus, Héra et Aphrodite (Hébé?); Hermès et A. portant casque corinthien et chiton.

K. Arès assistant à divers épisodes mythologiques

1) NOCES DE PÉLÉE ET THÉTIS (→ PELEUS)

Vases

83.* (= Aphrodite **1289/1500**; = Apollon **843**; = Artemis **1281**; = Athena **8**) Dinos att. f. n. Londres, Br. Mus. 1971.11–1.1. – Beazley, *Para* 19, 16 bis: Sophilos. – 1er quart du VI^e s. av. J.-C. – Aphrodite (inscription) et A. (*ΑΡΕΣ*), barbu, portant une tunique claire et un manteau sombre, sur un char.

84. (= Aphrodite **1291/1503**; = Artemis **1282**; = Athena **9**) Cratère att. f. n. dit «Vase François» Florence, Mus. Arch. 4209. De Chiusi. – Beazley, *ABV* 76, 1. – Vers 570 av. J.-C. – Face A, première frise de la panse, à droite de l'attache droite de l'anse gauche: chevaux blancs et noirs d'A. et d'Aphrodite (inscriptions); le char devant se trouver à l'endroit où s'attache l'anse, les deux divinités elles-mêmes sont omises.

85. (= Aphrodite **1293/1504**; = Apollon **844***) Hydrie att. f. n. Florence, Mus. Arch., 3790. D'Orvieto. – *CVA* Firenze 5, pl. 26, 1 et 28, 2: manière du P. de Lysippidès (Beazley). – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Dionysos, Pélée et Thétis, Apollon, Héraklès et Athéna, Hermès, Aphrodite (inscription pour chaque divinité) et A., lacunaire (haut du corps et emplacement d'une éventuelle inscription manquant) mais dont est conservée la lance, Amphitrite (inscription) et Poseidon.

2) PUNITION D'→ IXION

86.* Canthare att. f. r. Londres, Br. Mus. E 155. De Nola. – Beazley, *ARV*^{2} 832, 37: P. d'Amphitrite; *CVA* Br. Mus. 4, III Ic pl. 33, 2 et 35, 2. – Milieu du V^e s. av. J.-C. – A., barbu, portant casque, cuirasse et lance, présente Ixion à Héra assise; Hermès et Athéna tenant la roue du supplice.

3) HISTOIRE DE PANDORE (→ PANDORA)

87.* (= Anesidora **2*** avec bibl.; = Aphrodite **1303** avec bibl.) Cratère en calice att. f. r. Londres, Br. Mus. E 467. D'Altamura. – Beazley, *ARV*^{2} 601, 23: P. des Niobides; *JHS* 11, 1890, pl. 11. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – Iris, Zeus, Poseidon, Athéna, Pandore, A. portant casque, cuirasse, lance, bouclier (épisème: quadrilobe) et cnémides, Hermès et Héra.

4) CADMOS ET LE DRAGON DE LA FONTAINE AREIA (→ KADMOS)

88. (= Athena **545**) Cratère en calice att. f. r. New York, Metr. Mus. 07286 66. D'Agrigente. – Beazley, *ARV*^{2} 617, 2: P. de Spreckels; Richter/Hall, pl. 126; Simon, *Götter*^{2} fig. 249. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – Athéna, Cadmos, roseaux, serpent et jeune femme, A. portant casque, cuirasse, lance et bouclier.

5) SCÈNE INDÉTERMINÉE

89. (= Artemis **1162***) Fragment de canthare att. f. n. Athènes, Mus. Acropole 2133. – Beazley, *ABV* 66, 60: P. d'Heidelberg; Graef/Langlotz, n° 2133 pl. 93. – 2^e quart du VI^e s. av. J.-C. – A. barbu portant casque, lance et manteau brodé; inscription *ΑΡΕΟΣ*. Sur d'autres fragments du même canthare, Zeus trônant, Artémis, Déméter ou Hestia, chevaux ailés.

Documents où la présence d'A. est douteuse (sélection):

6) AMOURS D'APHRODITE ET DE → PHAON

90.* (= Aphrodite **1302/1549***) Cratère en calice att. f. r. Bologne, Mus. Civico 288bis. De Bologne. – Beazley, *ARV*^{2} 1056, 86: groupe de Polygnotos; *CVA* Bologna 4, III H I pl. 79, 1 et 81; Pfuhl, *MuZ* fig. 557; Beazley, *AJA* 50, 1950, 321, pour l'identification d'A. – 3^e quart du V^e s. av. J.-C. – Phaon en barque, Aphrodite (inscription) et deux Eros, personnage portant casque et long manteau, lance dans la main droite et main gauche sur le bouclier posé à terre (épisème: lion). Pour Beazley, *o. c.*, il s'agit d'A.: «the precise reason for his presence is not clear: but where Aphrodite is, Ares is often not far off». Il serait exceptionnel qu'A. porte un vêtement couvrant le bas du corps, et bizarre qu'il assiste tranquillement aux amours d'Aphrodite avec un rival; jusqu'à Beazley, le personnage était identifié comme Athéna. *Cf.* encore Schefold, *SB* III 283–284 fig. 400–402.

7) SCÈNE ÉLEUSINIENNE

91. Fragment de cratère en cloche att. f. r. Oxford, Ashmolean Museum 1956-355. D'Al Mina. – Nilsson, *GrRel*^{2} I, pl. 53, 1; Metzger, *Recherches* 52 n° 3 pl. 25, 1. – IV^e s. av. J.-C. – Jeune guerrier imberbe portant casque attique, chiton découvrant l'épaule et le sein droits et lance, la main gauche s'appuyant sur le bouclier; Coré et Déméter, un enfant sur les genoux; pieds d'un autre personnage. Selon Metzger, *o. c.*, le jeune guerrier serait A.

8) FOLIE DE LYCURGUE (→ LYKOURGOS)

92.* (= Aphrodite **1521** [face *B*], = Apollon **927** avec bibl.) Cratère apulien f. r. Londres, Br. Mus. F 271. De Ruvo. – Reinach, *RépVases* I, 140; Séchan, *Etudes* fig. 21; Schmidt, M., *Der Dareiosmaler und sein Umkreis* (1960) pl. 2: P. de Lycurgue. – IV^e s. av. J.-C. – Lycurgue tue sa femme en présence de neuf personnages; en haut à gauche, un jeune homme assis, imberbe, le bas du corps drapé, les jambes croisées et chaussées de bottes, la main gauche tenant une lance, serait A. (Reinach, Séchan, *o. c.*)

9) NOCES DE PÉLOPS ET HIPPODAMIE (→ PELOPS, → HIPPODAMEIA I)

93. (= Artemis **1441** avec bibl; = Athena **569** avec bibl.) Cratère en cloche att. f. r. Naples, Mus. Arch. H 2200. De S. Agata dei Goti. – *AZ* 1853, pl. 55; Orlandini, P., *EAA* I, 606 et 608, *s. v.* «Ares». – Début du IV^e s. av. J.-C. – Oenomaos sacrifie en présence de divinités et personnages pour la plupart identifiables par les inscriptions; en bas à gauche, un jeune homme anonyme, assis sur son manteau, imberbe et nu, tenant deux lances, le bouclier posé près de lui, serait A.

10) DISPUTE D'APOLLON ET → MARSYAS

94. Cratère att. f. r. San Simeon, Hearst Corporation 9941. – Beazley, *ARV*^{2} 1477, 5: P. d'Athènes

1472; Reinach, *RépVases* II, 310, 2; Tillyard, E. M. W., *The Hope Vases* (1923) pl. 27, 169. – Milieu du IV^e s. av. J.-C. – Dispute d'Apollon et Marsyas en présence de cinq spectateurs, dont, à l'extrême droite, Athéna et un homme imberbe portant un casque et une longue robe qui peut être A. (Reinach dubitativement, Tillyard).

11) SCÈNES INDÉTERMINÉES EN PRÉSENCE DE POSEIDON (?)

95. Amphore att. f. n. Copenhague., Mus. Nat. 14347. – Beazley, *Para* 65: P. d'Amasis; *CVA* Copenhague 8, pl. 313, 2 et 314; *cf.* Hermary, A., *BCH* 102, 1978, 63–64. – Milieu du VI^e s. av. J.-C. – Divinité (?) masculine accueillant deux jeunes gens (Pollux et Castor?, → Dioskouroi), Poseidon (? trident) et un guerrier barbu, portant casque corinthien, cuirasse et lance, qui peut être A.

96. * (= Aphrodite **1292**) Amphore att. f. n. Paris, Louvre F 25. De Vulci. – Beazley, *ABV* 150, 4 et *Para* 62, 4: P. d'Amasis; Karouzou, *o. c.* **33,** n° 18 pl. 22. – Milieu du VI^e s. av. J.-C. – Poseidon (? trident), guerrier barbu portant casque corinthien, cuirasse et lance et accompagné d'un chien, qui peut être A., et un personnage féminin (Beazley, *Para:* «si le guerrier est A., la femme peut être Aphrodite»).

97. Amphore att. f. n. Londres, Br. Mus. B 191. De Vulci. – Beazley, *ABV* 152, 24: P. d'Amasis; *CVA* Br. Mus. 3, III He pl. 44, 5 a. – Milieu du VI^e s. av. J.-C. – Poseidon (? trident), guerrier pareillement armé (épisème: centaure) qui peut être A., Hermès (caducée).

L. Arès dans la Gigantomachie (→ Gigantes) (sélection)

Pinax

98. Pinax f. n. Eleusis, Mus. Arch. 1398. D'Eleusis. – *ArchEph* 1885, 178–179 pl. 12–12 a; Vian, Fr., *Rép. Gigantomachies* (1951) n° 95 pl. 21. – 2^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Jambes d'Ephialte (inscription) à terre, jambe d'un combattant, jambes d'A. (inscription: *ΑΡΕΣ*) et guerrier lui faisant face.

Vases

99. Amphore att. f. n. Vatican, Musées 365. De Cerveteri. – Beazley, *ABV* 311, 1: P. du Vatican 365; Vian, *o. c.* **98,** n° 123 pl. 27. – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Héraklès en char, Athéna, A. dont on ne voit que la tête casquée et la lance, trois géants.

100.* Amphore att. f. n. Londres, Br. Mus. B 251. De Vulci. – Beazley, *ABV* 139, 2: groupe de Londres B 145; *CVA* Br. Mus. 4, III He pl. 62, 1a. – 2^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Zeus en char, A. armé, Athéna et Encélade.

101. Oenochoé att. f. n. Capesthorne Hall, Bromley-Davenport. – Beazley, *Para* 180, 14: classe de Würzburg 346. – A. et Athéna avec deux géants.

102. (= Apollon **1057** avec bibl., = Athena **389**) Cratère att. f. r. Ferrare, Mus. Naz. 2891 (T 313). De Spina. – Beazley, *ARV*^{2} 602, 24: P. des Niobides; *CVA* Ferrara 1, pl. 17. – Vers 450 av. J.-C. – Frise continue avec tous les dieux combattant chacun un géant; A. est seul armé.

103.* (= Apollon **1059** avec bibl., = Athena **390**) Coupe att. f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2531. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 1318, 1: signature d'Aristophanès; *CVA* Berlin 3, pl. 119, 1; Pfuhl, *MuZ* fig. 587. – 4^e quart du V^e s. av. J.-C. – Face B: Mimon (inscription) tombé sous les coups d'A. (*ΑΡΕΣ*), nu et barbu, portant casque, lance et bouclier (épisème: serpent); Ephialte et Apollon; Héra et Phoitos.

104.* Péliké att. f. r. Athènes, Mus. Nat. 1333. De Tanagra. – Beazley, *ARV*^{2} 1337, 8: manière du P. de Pronomos; Karouzou, S., *BCH* 95, 1971, 129. – 4^e quart du V^e s. av. J.-C. – Dioscure à cheval, A., nu et barbu, portant casque, lance et bouclier, et Hermès combattant quatre géants.

105. (= Aphrodite **1398***, = Apollon **1060,** = Artemis **1332,** = Athena **391**) Amphore att. f. r. Paris, Louvre S 1677. De Milo. – Beazley, *ARV*^{2} 1344, 1: P. de Suessula; Vian, *o. c.* **98,** n° 393 pl. 46; Arias/Hirmer, fig. 221. – Début du IV^e s. av. J.-C. – A., barbu, portant casque, lance et vêtement long, dans un char conduit par Aphrodite (Eros sur un des chevaux) combat des géants.

Reliefs

106.* (= Apollon **1061,** = Artemis **1335,** = Athena **388,** = Astartas **1** avec bibl.) Frise Nord du Trésor de Siphnos à Delphes. – *FDelphes* IV 2, 87; Miré/La Coste-Messelière, *o. c.* **76,** fig. 84, 1. – Vers 525 av. J.-C. – A., barbu, portant tunique, cuirasse, bouclier et casque, combat, placé entre Athéna et Hermès.

107.* Fronton du Trésor de Mégare à Olympie. – *Olympia* III, pl. 2, 3; Bol, P. C., *AM* 89, 1974, 69 pl. 35, 2. – 4^e quart du VI^e s. av. J.-C. – L'avant-dernière figure à droite, agenouillée, qui porte cuirasse, doit être A.

108. (= Aphrodite **1284/1311/1400,** = Apollon **1063,** = Artemis **1338,** = Athena **395**) Frise Est du Grand Autel de Zeus de Pergame. Berlin, Pergamonmuseum. – Vers 180 av. J.-C. – *AvP* III 2, 57 et 133 Beil. 2 pl. 13. – A l'extrémité Nord, se trouvait Arès dont ne subsiste que le nom (*ΑΡΕΣ*); la figure suivante sur la frise Nord est Aphrodite.

109.* (= Aphrodite **1313/1401,** = Apollon **1064,** = Artemis **1339**) Frise Ouest de l'Hékateion de Lagina. Istanbul, Mus. Arch. 230. – Mendel, *o. c.* **56,** n° 230; Schober, *o. c.* **56,** pl. 23. – I^{er} s. av. J.-C. – Aphrodite, A. imberbe, portant casque, chiton, cuirasse, chlamyde flottante, bouclier rond, lance, et deux géants.

Document incertain

110. Métope 3 de la frise Est du Parthénon. – Picard, *Manuel* II 1, 419 fig. 171. – Vers 445–440 av. J.-C. – Restes d'un guerrier nu qu'on identifie généralement comme A. *Cf.* → Aphrodite **1399,** → Apollon **1062,** → Artemis **1337,** → Athena **235.**

M. Arès dans les assemblées divines

Vases

111.* (= Artemis **1141**) Amphore att. f. n. Madrid, Mus. Arq. 11008. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 7, 2: Psiax; *CVA* Madrid 1, pl. 23, 1 et 24, 2. – Artémis, Apollon lyricine, Léto (?) et A. barbu, portant casque, chlamyde et bouclier (épisème: coq).

112. (= Aphrodite **1298***; = Athena **449**) Coupe att. f. r. Tarquinia, Mus. Naz. RC 6848. De Tarquinia. – Beazley, *ARV*^{2} 60, 66: Oltos (signé); Pfuhl, *MuZ* fig. 360; Arias/Hirmer, fig. 103. – 4^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Héra, Hermès, Athéna, Zeus, Ganymède, Hestia, Aphrodite (inscriptions) et A. (*ΑΡΕΣ*, sinistroverse), barbu, vêtu d'un chiton et tenant la lance dans sa main droite et le casque dans sa main gauche.

113. (= Amphitrite **34;** = Aphrodite **1300*/1511;** = Apollon **825;** = Artemis **1175;** = Astra **41;** = Athena **431**) Coupe att. f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2278. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 21, 1; 1620: P. de Sosias; *CVA* Berlin 2, pl. 49 et 50, 2. – Vers 500 av. J.-C. – Zeus, Héra, Hébé, Poseidon, Amphitrite, A. (*ΑΡ[ΕΣ]*) dont ne subsiste qu'une partie du visage, Aphrodite, Dionysos et Ariane (?).

114.* (= Aphrodite **1304**) Coupe att. f. r. Londres, Br. Mus. E 82. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 1269, 3: P. de Codros; *MarbWPr* 1960, pl. 11. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Quatre couples divins banquetant, dont, sur la g., Aphrodite debout près d'A. couché sur un lit, barbu, nu jusqu'aux hanches et retenant la lance du bras gauche.

Reliefs

115.* (= Aphrodite **1308,** = Apollon **861a*,** = Artemis **1180,** = Athena **551**) Frise Est du Trésor de Siphnos à Delphes. – *FDelphes* IV 2, 107–109; Miré/La Coste-Messelière, *o. c.* **76,** fig. 76 et 80. – Vers 525 av. J.-C. – Assemblée des dieux assistant au combat des Grecs et des Troyens: à l'extrémité gauche, A. (inscription aujourd'hui effacée: *ΑΡΕΣ*), barbu, portant cuirasse, bouclier et cnémides; sans doute portait-il le casque, mais la tête est mutilée; la position du bras droit collé au corps laisse supposer qu'il tenait une lance. Puis Aphrodite ou Léto, Artémis, Apollon.

116.* (= Aphrodite **1404,** = Apollon **866,** = Artemis **1180a,** = Athena **237/593**) Frise Est du Parthénon. Londres, Br. Mus. – Papaioannou, K., *L'art grec* (1972) fig. 421–450. – Vers 445–440 av. J.-C. – Le personnage n° 27 est généralement identifié comme A.: imberbe, cheveux bouclés, nu à l'exception des cuisses; on suppose que son talon gauche reposait sur son épée, peinte.

Monnaies

117.* AE Corcyre. Plautilla, † 212 ap. J.-C. – *BMC* Thessaly etc. 165, 686 pl. 26, 12. – Rv.: A. portant lance et épée, Zeus tenant le sceptre et Héra voilée.

Mobilier chryséléphantin

118. Table d'or et d'ivoire à Olympie, décrite par Pausanias (5, 20, 3 = Overbeck, *SQ* 850). – «Œuvre de Kolotès», V^e s. av. J.-C. – Sur un des côtés, Asklépios, Hygie «et aussi A. et Agôn près de lui».

Relief

119.* (= Aphrodite **1314,** = Athena **467**) Frise Sud de l'Hékateion de Lagina. Istanbul, Mus. Arch. – Mendel, *o. c.* **56,** n° 202; Schober, *o. c.* **56,** pl. 28. – I^{er} s. av. J.-C. – Aphrodite (?), Athéna, A.(?), imberbe et nu à l'exception d'une chlamyde, épée au fourreau pendant au côté gauche; la main gauche s'appuyait sur un grand bouclier; puis Apollon, etc.

N. Groupe local

SOURCE TEXTUELLE: Oracle republié, traduit et commenté par L. Robert, *Documents de l'Asie Mineure méridionale* (1966) 91–100: «Pamphyliens de Syedra... Ayant dressé une image d'A., ... la tenant par les liens de fer d'Hermès; de l'autre côté que Diké le juge...».

Monnaies

120.* (= Ares/Mars **365b**) AE Syedra (Cilicie), vers 253 ap. J.-C. – *BMC* Lycaonia, etc. 159, 12 pl. 27, 12 (Valérien I); Robert, L., *o. c.*, pl. 16; *SNG* v. Aulock 5903 (Trebonianus Gallus) – Rv.: Hermès, A., portant casque et cuirasse, personnage féminin drapé toujours identifié comme Aphrodite, mais qui est → Dike (*cf. supra,* source textuelle).

COMMENTAIRE

I. IDENTIFICATION D'ARÈS

Le catalogue qui précède rassemble 120 monuments, dont 18 connus par des textes littéraires ou épigraphiques. Ces derniers ne soulèvent aucun problème d'identification puisqu'on nous dit expressément qu'il s'agit d'une image d'A. ou, en cinq cas (**2. 27. 30. 50. 73**), d'Enyalios dont l'identité avec A. est une fois (**50**) clairement posée. Tout au contraire, la constitution du catalogue des représentations conservées d'A. se heurte à de grosses difficultés d'identification.

A) Critères d'identification

Comme il est impossible d'examiner ici chaque cas en détail, il importe d'énoncer les critères habituellement utiles à l'identification d'un personnage mythologique et leur valeur dans le cas d'A. Un personnage peut se reconnaître à l'un ou plusieurs de ces trois indices:

1° L'*inscription de son nom* à côté de son image: le nom d'A. ou, en trois cas (**2. 50** et **73**), d'Enyalios apparaît vingt et une fois, sur des vases (**39. 42. 44. 46. 63. 68. 73 74. 83–84. 89. 98. 103. 112–113**), des reliefs (**2. 50. 108. 115**) et des monnaies (**8–9**). Bien qu'elles soient très concentrées dans le temps puisque

16 d'entre elles (soit plus de 70%) sont antérieures au milieu du V^{e} s. av. J.-C. et qu'il soit donc malaisé de suivre épigraphiquement l'évolution du type d'A., ces inscriptions fournissent des renseignements utiles au maniement des deux autres indices d'identification: d'une part, son aspect à l'époque archaïque (**74. 115. 63**, etc.), puis au cours de la période classique (**103**); d'autre part, sa présence et sa situation dans tel ou tel épisode, comme le combat de Kyknos et Héraklès (**39. 42**) ou la naissance d'Athéna (**68**), ou ses associations préférentielles, par exemple avec Aphrodite (**83–84. 108. 112–113**).

2° *L'aspect physique et l'équipement* qui lui sont habituels dans l'imagerie d'une époque et d'une région données et que nous connaissons soit par des textes anciens, soit par des représentations accompagnées d'inscriptions: dans le cas d'A., les sources écrites sont peu nombreuses et peu éclairantes, puisqu'elles prêtent au dieu l'équipement de n'importe quel guerrier, et elles peuvent même être trompeuses: en effet, le nom d'A. désigne très souvent métaphoriquement la guerre et une expression comme «les chevaux d'A.» (Kall. *h.* 4, 277) ne peut servir à confirmer l'identification du dieu sur les vases **43** et **105**, mais n'est sans doute qu'un équivalent de «cavalerie». Quant aux images accompagnées d'inscriptions (*supra,* 1°), elles rendent plausible l'identification de personnages non désignés: ainsi la coupe **103** montre que dans le dernier quart du V^{e} s., A. pouvait se présenter comme un homme nu et barbu, portant seulement casque, lance et bouclier, et autorise à reconnaître le dieu dans un personnage anonyme d'allure identique sur la péliké **104** qui est contemporaine. Mais des monuments épigraphes comme des textes littéraires se dégage l'image d'un dieu que rien, dans son aspect physique ni dans son équipement, ne distingue d'un autre guerrier: hoplite au VI^{e} s., puis plus dénudé, mais comme tout autre combattant dans l'imagerie du temps (sur la rareté de son association à un chien, qui ne peut donc être un critère d'identification, *cf. infra,* II A, *in fine*). Aussi A. peut-il facilement se confondre avec d'autres guerriers, soit mythologiques, par exemple tel ou tel héros local, surtout sur les monnaies (*cf.* **4a. 12. 13. 14** et **120** et les commentaires de Robert, L., *Hellenica* VII, 69–73; X, 72–78 et 214; XIII, 43-44; *Documents de l'Asie mineure méridionale,* 99 et n. 3), soit simples mortels sur les vases où les sujets humains sont aussi fréquents que les sujets mythologiques; aussi un guerrier isolé comme celui de la coupe **1** ne peut-il pas être sûrement identifié comme A. A défaut d'inscription, l'aspect physique et l'équipement ne sont pas à eux seuls, dans le cas d'A., des indices suffisants d'identification; ils n'interviennent efficacement que dans des scènes à plusieurs personnages.

3° *L'association avec d'autres divinités ou héros,* en réduisant le nombre des possibilités, contribue souvent à mieux assurer l'identification, et ce de deux façons. D'une part, parce que s'instaure ainsi un système où l'aspect des uns et des autres se différencie: dans une scène reconnue mythologique (inscriptions, personnages à attributs exclusivement divins ou héroïques), un guerrier ne peut être qu'A. puisque les autres divinités se présentent normalement avec un aspect et un équipement différents: cette constatation, confirmée en **115** par une inscription, rend plausible l'identification d'A. en **76. 87. 95. 96. 107.** D'autre part, thématiquement, la présence d'A. est attendue en certaines situations, voire à une place précise de la scène: c'est le cas des représentations du combat de Kyknos et d'Héraklès (**33–42**) où A. est toujours présent et à l'extrême droite (ce que confirment les inscriptions de **39** et **42**) sur les vases archaïques; de même, le compagnon masculin d'Aphrodite a toutes chances d'être A. et c'est sur cette vraisemblance que Chr. Karousos fondait son identification du fragment **45**; il est également plausible qu'A. assiste à des scènes où paraissent ses fils Ixion (**86**), Lycurgue (**92**) ou Oenomaos (**93**) ou à la scène de Cadmos près de la fontaine Areia (**88**). Bien entendu, dans ces associations, les deux critères, spécificité de l'aspect guerrier et vraisemblance thématique, peuvent se conjuguer pour assurer l'identification (**33–42. 86. 88**). Il s'en faut pourtant que soient ainsi levées toutes les incertitudes, car les associations, parfois trop hâtivement admises, sont en réalité loin d'être automatiques: ainsi, de même que la présence d'A. ne permet pas de conclure forcément à celle d'Aphrodite (rubrique **N**), Aphrodite n'est pas nécessairement accompagnée d'A.: sur le fragment **45** où elle est désignée par une inscription, le conducteur de son char pourrait n'être qu'un aurige; sur la cratère **90**, je doute que ce soit A. qui assiste aux amours d'Aphrodite et de Phaon (comment. à **90**). En outre, l'association peut n'avoir pour effet que de rassembler des personnages peu caractérisés dans une rencontre d'identification ambiguë: dès lors qu'A. ressemble à n'importe quel guerrier et Aphrodite à n'importe quelle jeune femme, leur couple n'est en rien spécifié comme divin (vases **53–55**, relief **57**).

C'est parfois la nature du support de l'image qui permet de trancher: si un vase peut aussi bien porter une scène humaine qu'une scène mythologique, le décor monétaire est toujours étroitement lié à la religion et à l'histoire de l'état émetteur: sur les monnaies **48–49. 67**, nous avons sûrement affaire à un couple divin et il arrive donc que les sources textuelles, littéraires ou épigraphiques, nous assurent de l'identification: c'est le cas pour les A. du monnayage de Syedra (**120**). Si le relief **57** est votif, compte tenu des usages pratiqués pour ce genre de monuments, les deux personnages ont chance de n'être pas des divinités, mais les dédicants. De même, la thématique des en-têtes de décrets et autres documents officiels n'est pas libre et c'est sûrement A. qui accompagne Athéna sur **65**. C'est sur des considérations du même genre que se fondent implicitement certaines identifications qui ont été avancées: si l'on veut reconnaître A. au fond de la coupe **1**, c'est sans doute parce que l'extérieur est à décor mythologique; sur **64**, on identifie comme A. le compagnon d'Athéna parce que l'autre face du vase porte le combat de Kyknos et d'Héraklès et qu'on postule la liaison thématique des deux faces; mais l'unité thématique n'est pas assez constante sur les vases pour que ce postulat ait force de règle.

L'identification d'A. est donc souvent malaisée.

C'est même de cette difficulté que témoigne la forte proportion dans notre catalogue des monuments connus par les textes (presque 1 sur 6). Quand il n'est pas expressément nommé, en effet, A. ne se reconnaît pas toujours en toute certitude et tout *unicum* est alors forcément suspect: en face d'une série abondante et cohérente comme celle du combat de Kyknos et d'Héraklès où l'identification d'A. est incontestable (**33–42**), nos documents **52. 56. 60–61. 90. 94. 119**, pour prendre des exemples caractéristiques, sont sans parallèles et la présence d'A. y est plus ou moins douteuse. Aussi le catalogue comprend-il bien des documents incertains. J'en ai même complètement éliminé divers objets où tel savant a proposé de reconnaître A., mais de façon si gratuite à mes yeux qu'il n'était pas opportun d'en alourdir notre recensement (par exemple Carpenter, Rh., *AJA* 66, 1962, 267–268, qui propose, sans raisons suffisantes à mes yeux, de reconnaître A. dans le «Dionysos» du fronton Est du Parthénon; ou Dörig, J., dans *Gestalt und Geschichte, Festschr. K. Schefold* [1965] 102–109, à propos de la cuirasse d'Olympie *Olympia* IV [1890] 154 pl. 59; ou Haynes, D. E. L., *The Portland Vase* [1964] 19–20, et Bastet, F. L., *Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek* 18, 1967, 1–29, à propos du Vase Portland). C'est tout particulièrement le cas des monnaies: elles portent assez souvent des figures dont l'allure est identique à celle d'A. et que les numismates, pour cette raison, appellent plus ou moins hypothétiquement de ce nom. Les omissions sont peu préjudiciables: du point de vue de l'histoire des cultes qui n'est d'ailleurs pas ici notre propos, si un inventaire exhaustif peut être utile, il demeure que ce n'est pas la monnaie qui établit l'existence d'un culte, mais l'inverse; du point de vue iconographique qui est le nôtre, les monnaies d'identification incertaine ne nous apprennent quasi rien pusiqu'elles présentent des types d'A. connus par ailleurs (c'est même bien pourquoi le nom d'A. a été proposé); elles enseignent seulement que les schémas habituels à l'imagerie d'A. ont été utilisés localement à d'autres fins.

B) Le problème particulier des répliques statuaires; le cas de l'Arès d'Alcamène

Une lourde incertitude pèse aussi généralement sur l'identification de statues d'époque hellénistique et impériale comme répliques d'originaux plus anciens mentionnés par des textes, mais perdus. Dans le cas d'A., la situation est assez médiocre. Deux seulement des dix-huit monuments que nous connaissons par une source littéraire ont été rapportés à des monuments conservés: l'A. d'Alcamène (**23**) et celui de Scopas (**24**) dont l'«A. Borghèse» du Louvre et l'«A. Ludovisi» de Rome seraient respectivement les meilleures répliques. Il est méthodologiquement indispensable d'apprécier les incertitudes de ces identifications qui importent forcément à l'idée qu'on se fera de l'aspect d'A. Etant donné la relative rareté des statues assises, le cas de l'A. de Scopas peut être tenu pour moins difficile, en dépit d'identifications contraires (*cf.* **24**). Mais celui de l'A. d'Alcamène est exemplaire. D'un côté, en effet, Pausanias écrit simplement, à propos du sanctuaire d'A. à l'Agora d'Athènes: «c'est Alcamène qui a fait la statue d'A.». De l'autre côté, l'opinion s'est peu à peu accréditée que la statue du Louvre, dite autrefois «Achille Borghèse», est un A. et précisément, depuis A. Furtwängler, la réplique de l'A. d'Alcamène, sans pourtant que les indices aient été systématiquement inventoriés ni critiqués ni organisés dans une problématique cohérente. On peut raisonner ainsi (sur le détail de l'argumentation, *cf.* Bruneau, Ph., dans *Mélanges Ch. Delvoye* 177–199): le nombre de statues ou de fragments de statues ressemblant à l'A. Borghèse prouve que cette série dérive d'un original unique et célèbre. Dès lors, si la statue Borghèse était sûrement attribuable à Alcamène, il y aurait effectivement de fortes présomptions, étant donné ce qu'on sait de l'œuvre de ce sculpteur, que ce soit son A.; inversement, si l'identification comme A. était certaine, elle aurait toute chance d'être celui d'Alcamène, car, parmi les statues connues d'A. (**23–32**), deux seulement sont de sculpteurs restés assez célèbres pour avoir été recopiées de nombreuses fois, celle d'Alcamène et celle de Scopas qui ne peut être ici en cause puisqu'elle représentait le dieu assis et non debout. Ainsi posé, le problème se simplifie vite: notre ignorance du style d'Alcamène est si grande et l'appréciation des différences entre sa manière et celle des sculpteurs ses contemporains si difficile – déjà, semble-t-il, dans l'antiquité (*cf.* Overbeck, *SQ* 828) – qu'on ne saurait tenir l'attribution comme fondement de l'identification. On est donc ramené à la question inverse: comme c'est sur l'identification que peut valablement se construire l'attribution, il convient de rassembler et critiquer les indices qui peuvent autoriser à reconnaître A. dans la statue Borghèse, comme l'avait déjà proposé Winckelmann, alors que d'autres y ont vu Achille (Visconti), Pâris (C. Robert) ou Thésée (P. Perdrizet). L'aspect physique du personnage, en premier lieu, n'apprend rien: si la barbe est constante sur les A. sûrement identifiés de l'époque archaïque, son absence s'explique ici aisément par la tendance des jeunes dieux à devenir imberbes au V^{e} s.; quant à la *ζώνη* (*cf. supra,* sources littéraires), les habitudes plastiques du classicisme ne pouvaient pas la conserver comme trait distinctif, et du *ζωστήρ* on ne reconnaît pas trace. Les attributs, en second lieu, ne sont pas tous conservés: la main gauche portait la lance et peut-être la main droite l'épée, mais ces armes, littérairement attribuées à A. (*cf. supra,* sources littéraires), n'appartiennent pas qu'à lui. Il en va de même du port du casque par des combattants nus: si tel est l'équipage d'A. dans la seconde moitié du V^{e} s. (**103**), il ne lui est pas propre (*cf.*, entre autres, la frise de Bassae); quant au décor du casque, griffons et chiens (ou loups), dont on a souvent argué, il faudrait s'assurer, d'abord, qu'à l'époque le décor d'un casque était individualisé, c'est-à-dire adapté à la personne de son propriétaire (ce que l'étude attentive de milliers d'épisèmes montre n'être absolument pas le cas d'une autre série d'armes décorées, les boucliers) et, si oui, ensuite, que ces animaux conviennent à A.; on l'a mille fois répété du chien sans s'aviser que les attestations littéraires, numériquement restreintes, ne concernent que la Laconie, la Carie et peut-être Rhodes (*cf. supra,*

sources littéraires). Reste le bourrelet, le plus souvent interprété comme un anneau, qui est visible au-dessus de la cheville droite de la statue Borghèse, mais c'est plutôt une énigme qu'un indice: d'une part, comme il est absent sur les autres répliques, les commentateurs sont divisés, les uns tenant qu'il s'agit d'une adjonction étrangère à l'original, les autres, au contraire, que la statue Borghèse conserve seule un détail, qui, mal compris, aurait été effacé des autres copies; d'autre part, dans l'hypothèse où le bourrelet aurait appartenu à l'original et devrait s'interpréter comme un anneau (mais il y a d'autres possibilités; *cf.* Bruneau, Ph., *o. c., in fine*), sa raison d'être a été diversement expliquée: rappel de l'enchaînement d'A. par Héphaistos, domestication amoureuse du dieu par Aphrodite, etc., mais la seule observation valable est que toutes sortes de personnages masculins et féminins portent un tel anneau (*cf.* les exemples rassemblés par Freyer, Br., *JdI* 77, 1962, 226 n. 41), ce qui suffit à lui ôter toute valeur indicative pour l'identification de la statue Borghèse. Ces incertitudes ont pour résultat de la rendre peu utilisable dans une étude de l'aspect d'A.

II. L'IMAGERIE D'ARÈS

A) Aspect d'Arès

Dans l'imagerie archaïque, A. est un guerrier, ce qui s'explique aisément par sa fonction principale de dieu du combat. Cette caractérisation iconographique est doublement assurée par des textes (**50**) et par le fait qu'il est la seule divinité à conserver son armement en dehors des scènes de bataille (**68–72. 74. 87. 115,** etc.). Il se présente donc comme un homme dans la force de l'âge, barbu et armé de pied en cap à la façon d'un hoplite du temps (**33–42. 63,** etc.). Comme c'est la règle dans la peinture de vases, son bouclier s'orne d'épisèmes très variés qui ne lui appartiennent pas en propre et ne lui sont pas adaptés (**35–39. 41. 69–71. 87. 103**).

Deux transformations s'opèrent à partir de la fin de l'archaïsme: le rajeunissement d'A., qui, pour lui comme pour d'autres dieux (le cas le plus net étant celui de Dionysos), se manifeste par la perte de la barbe, et son dénudement. Ces deux transformations ne sont pas exactement conjointes: sur la coupe **103** qui date du dernier quart du Ve s., A., identifié par une inscription, est nu et ne porte plus que casque, lance et bouclier, mais conserve une abondante barbe noire (et de même **104**); mais il est imberbe au Parthénon (**116**) et, s'il s'agit bien de lui, en **43** et dans la statue Borghèse (**23** et *supra*, I B), puis de toute façon à l'époque hellénistique (**8. 109**). Le dénudement et le désarmement du dieu sont rarement complets comme à la frise du Parthénon (**116**); A. conserve en général au moins sa lance (**114**), plutôt sa lance et son casque (incertain «A. Borghèse»), parfois lance, casque et bouclier (**55**?), même s'il n'est pas en situation guerrière, et à plus forte raison dans une scène de combat (gigantomachies **103** et **104**). La coupe **112** montre que le désarmement d'A. s'est amorcé dès la fin du VIe s. Cette transformation, entraînée par une évolution générale de l'imagerie, n'a pas dû aller sans conséquence sur le culte d'A.: les hoplites de la société archaïque ne pouvaient que se reconnaître dans l'image d'un A. toujours armé à leur manière; mais ce ne dut plus être le cas du dieu dénudé et désarmé, très différent d'humains qui, eux, restaient armés par la force des choses.

A l'époque impériale, sans doute par la contagion du Mars romain, A. est réarmé (**5. 12–22. 49**). Cette transformation, qui peut remonter au Ier s. av. J.-C. (**56** ? et **109**), n'a pas été générale (**47** et **48**). Sur les monnaies de l'époque impériale, une attitude fréquente d'A. est de tenir la lance de la main droite et d'appuyer la gauche sur le bouclier dressé à terre (**12–14. 18. 21. 49**), mais elle est beaucoup plus ancienne (**65**).

Quelques documents, dont l'identification n'est pas toujours assurée, présentent des détails exceptionnels. Dans l'habillement, d'abord: long vêtement de **90** et **94,** chaussures ailées de **78,** bracelet de cheville de l'«A. Borghèse», tous documents où il n'est pas certain que nous ayons affaire à A. Dans l'équipage, ensuite: si A. est normalement à pied, il est à cheval sur la lékané béotienne **44** où une inscription l'authentifie; il est en char sur le dinos **83** (avec Aphrodite) et peut-être aussi en **43** (seul) et **45** (avec Aphrodite); bien que l'association d'A. et du chien ne soit pas très largement attestée et qu'il ne soit question que d'un animal de sacrifice (*cf. supra,* sources littéraires), il convient de relever qu'un chien apparaît sur les vases **1, 43** et **96,** d'ailleurs au risque d'un cercle vicieux car il s'agit de documents incertains où c'est peut-être la présence de cet animal qui a fait conclure à celle d'A.

B) Thématique

Du point de vue thématique, les images inventoriées dans le catalogue peuvent se diviser en deux groupes:

1° Les images dans lesquelles A. joue un rôle actif: il combat avec Kyknos contre Héraklès (**33–44**), contre Héphaistos (**73**), comme allié d'Achéloos contre Héraklès (**77**), dans les gigantomachies (**98–110**); c'est lui qui présente son fils Ixion à Héra (**86**). A ce groupe peuvent encore s'ajouter les images correspondant à des traditions locales (**120**) ou prenant un sens allégorique (A. couronné par Niké **20** ou A. face à un trophée et des captifs **21**).

La confrontation de cette imagerie et des sources textuelles donne lieu à deux observations au moins:

a) la légende d'A., déjà assez pauvre, n'a pas été intégralement mise en image: si l'on peut restituer avec vraisemblance la présence du dieu dans des scènes où elle n'est pas expressément attestée comme celle des noces de sa fille Harmonie et de Cadmos sur le coffre de Kypsélos (Paus. 3, 18, 12 = Overbeck, *SQ* 360: «les dieux apportent des cadeaux pour le mariage d'Harmonie»), en revanche il est des omissions frappantes: l'incarcération d'A. par Otos et Ephialte dans une jarre durant treize mois, puis sa libération par Hermès, rapportées dans l'*Iliade* (5, 385–391), ne semblent pas avoir été illustrées; à l'histoire célèbre des amours adultères d'A. et d'Aphrodite enchaînés au lit

par Héphaistos, telle qu'elle est narrée dans l'*Odyssée* (8, 266–369) ne correspondent que deux documents très incertains (**59** et **60**);

b) la coïncidence de l'imagerie et des sources textuelles n'est pas constante. Il arrive que l'image soit strictement conforme à la tradition littéraire: c'est le cas de la coupe **103** où s'affrontent A. et Mimon, car, si Mimas-Mimon est parfois abattu par Zeus (Eur. *Ion* 212–215), c'est avec A. qu'il combat généralement (Apoll. Rhod. 3, 1226–1227); on voit même une image unique en son genre, **73,** illustrer une légende dont les attestations littéraires sont très restreintes, le combat d'A. et d'Héphaistos pour la délivrance d'Héra. Au contraire, en d'autres cas, l'imagerie témoigne de versions plus nombreuses que celles que rapportent les textes, ou différentes: ainsi l'intervention d'A. dans la légende du combat de Kyknos et d'Héraklès, telle qu'elle est figurée sur les vases (**33–42**), n'est pas entièrement conforme à ce que nous en apprend la tradition littéraire.

2° Les images dans lesquelles A. semble n'être qu'un figurant, c'est-à-dire les scènes qui pourraient être représentées de façon intelligible sans qu'il soit présent et d'où, de fait, il est souvent absent: telles sont les représentations d'assemblées divines où le nombre et l'identité des divinités présentes sont toujours variables (**111–119**) et d'épisodes mythologiques précis où A. n'est que spectateur, naissance d'Athéna (**68–72**), retour d'Héphaistos (**74**), légende d'Héraklès (**75. 76–82**), noces de Pélée et Thétis (**83–85**),et tout particulièrement des scènes concernant ses enfants, Lycurgue ou Oenomaos (documents incertains **92** et **93**) ou, indirectement, Harmonie (**88**: Cadmos venant tuer le dragon de la fontaine Areia).

Dans les scènes où elle n'est pas fixée par les nécessités de l'action, la place d'A. dans la composition appelle au moins trois remarques:

a) A. occupe souvent l'extrémité de l'image: dans l'assemblée des dieux de la frise Est du Trésor de Siphnos, il est à l'extrême gauche (**115**); et à l'extrême droite dans des représentations de la naissance d'Athéna (**69–72**), des épisodes de la légende d'Héraklès (**80–82**) et, si c'est bien lui, en **94;** on a depuis longtemps noté la fréquence de cette situation, surtout dans l'imagerie archaïque, en la rapportant au caractère odieux que l'épopée (*cf.* Hom. *Il.* 5, 890 et 896–898) prête au dieu (*cf.* La Coste-Messelière, 353–354);

b) A. occupe très souvent la partie droite de l'image: on vient de voir, quand il est relégué en bout de composition, que c'est beaucoup plus souvent à l'extrême droite qu'à l'extrême gauche; dans l'imagerie archaïque du combat de Kyknos et d'Héraklès, il est aussi à droite de la scène, tandis qu'Athéna est à gauche (**33–42** et de même **64**) et il en va pareillement dans le combat qu'il livre à Héphaistos (**73**). S'il est vrai que l'imagerie archaïque a connu un principe de dextéralité qui confère avantage à la partie de la scène située à droite d'une figure axiale, c'est-à-dire à notre gauche, et désavantage à la partie située à notre droite, il appert qu'A. est bien souvent mal placé: cette situation accentue la défaite où ce guerrier est fréquemment réduit;

c) si A. peut voisiner avec n'importe quelle divinité, c'est Aphrodite qui est le plus souvent placée près de lui (*cf.* ci-dessous).

Ce voisinage relève d'une question plus générale, celle des rapports privilégiés qu'A. entretient avec certaines divinités. Si diverses associations, parfois rares (ainsi **32** et surtout **118**, A. et Agôn), sont observables dans l'ensemble de l'imagerie d'A., certaines sont nettement préférentielles, particulièrement avec Aphrodite et Athéna. Mais le point intéressant me semble être qu'il apparaît relativement souvent, comme figurant, auprès de divinités auxquelles il est, comme acteur, associé ou affronté. A cet égard, trois cas sont particulièrement à considérer:

– A. et Aphrodite: partenaires amoureux, il n'est pas étonnant qu'ils soient souvent figurés l'un près de l'autre (**45–61. 68. 83. 84. 85. 108. 109. 112. 113. 119**), au point qu'A., semble-t-il, assiste une fois à la naissance de la déesse (**61**);

– A. et Athéna: la relation est ici plus complexe et donc plus révélatrice. D'une part, A. et Athéna sont souvent adversaires, lors du combat de Kyknos et Héraklès (**33–42** et **64**), du combat d'Héraklès et d'Achéloos (**77**) ou dans l'histoire de Cadmos à la fontaine Areia (**88**). Mais, d'autre part, il leur arrive de combattre côte à côte (**62** et gigantomachies **99. 100. 101. 106** et autres non cataloguées ici) ou d'être engagés dans une action commune (**66**) ou d'être représentés pacifiquement l'un près de l'autre (**65. 67. 74**) et, indépendamment de raisons précises comme dans l'histoire de Cadmos à la fontaine Areia (**88**), ils peuvent occuper dans l'image deux places symétriques (**80. 87**). Ces liens, contradictoires, d'A. et d'Athéna expliquent sans doute que le dieu assiste si souvent, dans l'imagerie archaïque, à la naissance de la déesse (**68–72** et autres documents non catalogués ici), épisode où sa présence n'est nullement nécessaire;

– A. et Héphaistos: quantitativement bien moins attestée, la relation iconographique des deux dieux est analogue à celle d'A. et Athéna. Ils sont adversaires en **73,** mais combattent à proximité l'un de l'autre dans des gigantomachies non cataloguées ici (ainsi coupes attiques à f. r. Br. Mus. E 47 et Cab. Méd. R 573 = Beazley, *ARV*² 319, 3 et 417, 1) et, sur une des plus anciennes représentations du retour d'Héphaistos, A. figure parmi les dieux qui accueillent le cortège (**74**).

Ces trois associations iconographiques d'A. correspondent à un tissu de relations complexes, très sensible dans l'épopée homérique, qui unissent et opposent tour à tour Athéna, A., Aphrodite et Héphaistos. Tous les quatre sont demi-frères ou sœurs et de naissance uniparentale selon certaines traditions (pour A., *cf.* Ov. *fast.* 5, 229–258, etc.). A. et Athéna, d'une part, s'opposent à Aphrodite et Héphaistos comme deux guerriers à deux non-guerriers, avec interversion possible du rôle des déesses (Athéna Erganè et Aphrodite Hoplisménè). Mais, d'autre part, les deux couples s'inversent car A. et Aphrodite sont des divinités de la pulsion spontanée, agressive ou amoureuse, tandis qu'Héphaistos et Athéna agissent par ruse ou industrie, au prix, peut-être, d'une sexualité particulière: tandis que la relation amoureuse d'A. et d'Aphrodite est aussi réussie (*cf.* l'intervention d'A. dans la magie amou-

reuse: *cf. Papyri Graecae Magicae* I², n. IV, lignes 296–434, et Robert, J. et L., «Bull. épigr.», *REG* 91, 1978, 393 n° 34) qu'illégitime, Athéna refuse toute sexualité et celle d'Héphaistos est un échec soit dans le mariage, avec Aphrodite qui le trompe et lui préfère A., soit en dehors, avec Athéna qui se refuse à lui. Tandis qu'Héphaistos lie A. au lit ou sa mère Héra sur son trône, A. est le prisonnier des liens (**59–60,** Enyalios aux pieds enchaînés **30** et, s'il s'agit bien d'A. et d'un anneau, l'anneau de la statue Borghèse) ou se montre incapable de venir à bout d'Héphaistos (**73,** sources litt.). Etc.

Cet excursus donne à mieux apprécier les causes de la présence d'A. en certaines scènes: aux simples motifs généalogiques (Olympien, il est normalement présent parmi la famille divine; il apparaît parfois près de ses enfants) et à l'explication, forcément valable en divers cas, qu'A. est un figurant comme un autre s'ajoutent des raisons relevant de la théologie structurale. Des relations privilégiées sont perceptibles entre A. et d'autres divinités, qui se traduisent en partie dans le culte (sur les liens cultuels d'A. avec Athéna et Aphrodite, *cf.* Nilsson, *GrRel*² I, 517–519). Il semble qu'elles aient été suffisamment inscrites dans l'univers mental des imagiers pour qu'A. ait été comme attiré dans des scènes dont ses partenaires habituels sont les protagonistes (naissance d'Aphrodite **61,** naissance d'Athéna **68–72,** retour d'Héphaistos **74**) et où, pour cette raison, bien qu'il n'y joue aucun rôle nécessaire au déroulement de l'action, il n'est pas un simple figurant de hasard. Mais il est probable que l'importance de ces relations a tendu à s'effacer dans l'imagerie grecque au fur et à mesure qu'y prévalaient davantage les critères artistiques.

C) Fréquence et répartition spatio-temporelle des images d'Arès.

Il resterait à déterminer, à divers points de vue, la fréquence et la répartition des images d'A., mais, malheureusement, cette quantification est soit prématurée, soit largement hypothéquée par les difficultés d'identification du dieu. Deux questions se présentent en effet:

1° Quelle est la place d'A. dans l'ensemble de l'imagerie grecque? Il sera précieux de mesurer, d'une part, globalement, la proportion des représentations d'A. par rapport à celles des autres dieux ou héros; d'autre part, à l'intérieur de chacune des séries où il lui arrive de paraître comme figurant (par exemple la naissance d'Athéna, **68–72**), la proportion des images où il est présent par rapport à celles d'où il est absent. Mais l'entreprise est prématurée et ce sera justement l'un des apports du *LIMC*, une fois achevé, que de permettre ces calculs dont la portée sociologique est dès maintenant évidente.

2° Quelle est la répartition des images d'A. selon les époques, les régions et les techniques? Mais l'étude est d'emblée compromise par les incertitudes d'identification qui sont spécialement lourdes dans le cas d'A.:

a) chronologiquement, A. semble beaucoup plus fréquemment représenté pendant l'archaïsme; cet effacement relatif du dieu guerrier s'inscrirait normalement dans la tendance beaucoup plus générale de l'imagerie grecque, à partir de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., à traiter de moins en moins les thèmes militaires. Mais ce même mouvement explique probablement que le dieu ait tendu, dans les mêmes temps, à se désarmer et à devenir si difficilement identifiable qu'il peut nous paraître d'autant plus souvent absent que nous ne le reconnaissons pas sûrement quand il est présent;

b) géographiquement, les documents attiques sont très nombreux, mais il en va toujours ainsi car, la peinture de vase étant surabondante à Athènes et absente ou très restreinte ailleurs, il est des sujets qui ne pouvaient pratiquement nous parvenir que par des vases attiques et la proportion générale en est forcément faussée. D'ailleurs, la répartition des statues oriente vers d'autres résultats: sur dix statues qui nous sont connues par des textes et dont l'identification est donc assurée (**23–32**), cinq, soit la moitié (**27–31**), se trouvaient dans le Péloponnèse; mais il reste que beaucoup de statues d'A. peuvent nous échapper, puisque sont éliminées du catalogue des dizaines de guerriers ou d'athlètes statuaires qui étaient peut-être des A.;

c) la répartition par techniques, on vient de le voir, interfère avec la répartition spatio-temporelle puisque telle d'entre elles comme la peinture de vase, qui fournit une part considérable du catalogue, se concentre sur quelque deux siècles de production attique. Mais le choix des techniques est aussi lié à l'emploi: ainsi il semble que la statuaire d'A. soit peu abondante (**23–32**) et, en tout cas, qu'il y ait peu de statues d'A. dues à des sculpteurs célèbres (**23–26**); cela s'explique pour une bonne part par les exigences du culte, car ce n'est que tardivement qu'une statue d'A. pouvait entrer comme n'importe quelle autre dans une collection particulière (ainsi celle de Cicéron: Cic. *fam.* 7, 23). Au contraire, la fréquence d'A. sur les monnaies (**8–22** et des dizaines d'autres émissions non retenues en raison des incertitudes d'identification), surtout hors de Grèce propre, correspond soit au syncrétisme d'un héros local et du dieu grec, soit à l'utilisation des types d'A. pour représenter un héros local (*cf.* **4a**), mais, ici encore, les incertitudes d'identification sont constantes et ne peuvent être parfois levées que par l'étude attentive des cultes locaux.

On ne saurait donc apprécier exactement la répartition spatio-temporelle des images d'A. Compte doublement tenu et des incertitudes d'identification et de l'impossibilité qu'aient existé des représentations de telle ou telle scène dans les régions et les époques où faisaient défaut les techniques qui pouvaient servir à les réaliser, il demeure seulement l'impression qu'A. était plus en faveur avant que pendant et après le classicisme et que se dessinent des préférences locales, le Péloponnèse dans le cas des statues ou la périphérie de la Grèce propre dans celui des monnaies.

PHILIPPE BRUNEAU

ARES (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

Depuis l'époque hellénistique, un assez grand nombre de dieux orientaux, appartenant à des panthéons divers (égyptien, phénicien, syrien, arabe, iranien ...) ont été assimilés à l'A. grec et au Mars romain. Ils ont en commun le caractère belliqueux, ou tout au moins l'apparence guerrière – armement offensif, costume militaire –, mais cet attirail est loin d'appartenir exclusivement à A., et appelle des explications très différentes suivant les domaines culturels.

Dans le catalogue qui suit, sont énumérés des documents figurant l'A.-Mars gréco-romain et, dans un cas précis, un dieu d'allure orientale expressément nommé «Arès». Pour les autres représentations de dieux armés (parfois assimilés à A.), désignés par leurs noms locaux ou raisonnablement identifiables, on se reportera aux articles suivants:

Egypte: → Heron, → Horos;

Palestine: → Minos II (Gaza), → Phanebalos (Ascalon);

Afrique punique: → Ares/Arish;

Syrie: → Aphlad (Palmyre, Doura-Europos), → Arsu (Palmyre), → Azizos (Edesse), → Heliosseiros (Chalcis du Liban);

Arabie: → Dusares;

Domaine parthe: → Verethragna/Artagnes.

SOURCES LITTÉRAIRES: peu de mythes classiques font intervenir A. au Proche-Orient: les plus connus sont une version de la mort d' → Adonis dans le Mont Liban (Serv. *ecl.* 10, 18: sous la forme d'un sanglier, A. aurait menacé son rival), et l'histoire de Lycurgue (→ Lykourgos): A., père de Lycurgue, participe à la lutte contre → Dionysos, dont le dénouement est situé en Arabie (Nonn. *Dion.* 20, 143–21, 161; A.: 21, 63–68. 130–134). Une étymologie fantaisiste rapporte au *σῆμα* bâti par A. l'origine du nom de Samarie (Eust. *ad Hom. Il.* 15, 112 p. 1009; *Etym. m., s. v. Σαμάρεια*). Çà et là des inscriptions grecques d'époque romaine attestent le culte d'A., mais les représentations sont rarement signalées: à Palmyre en 132 ap. J.-C. une bilingue du sanctuaire de Baalshamîn mentionne l'érection d'une statue [ἐ]ν ἱε[ρῷ] Ἄρεος (Dunant, Chr., *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre* III. *Les inscriptions* [1971] n° 45).

BIBLIOGRAPHIE: Kantorowicz, E. H., «Gods in Uniform», *Proc. Amer. Philos. Soc.* 105, 1961, 368–393 = *Selected Studies* (1965) 7–24 pls. 1–10; Merkel, E., dans Haussig I (1961) 425–426 *s. v.* «Ares»; Ronchi, G., *Lexicon theonymon ... ad Aegyptum pertinentium* I (1974) 149–151; Ronzevalle, S., «L'autel octogonal de Fîkî», *MélBeyrouth* 21, 1937–1938, 87–140; Seyrig, H., «Les dieux armés et les Arabes en Syrie», *Syria* 47, 1970, 77–112, en particulier 110–112: Appendice III «Le culte d'Arès en Syrie» (= Seyrig 1); *idem*, «Les dieux syriens en habit militaire», dans *Orient, Grèce et Rome, Actes du 9ème Congrès Int. d'Arch. Class., Damas 11–20 oct. 1969* = *AAAS* 21, 1971, 67–70 pls. 10–11 (= Seyrig 2); Sourdel, D., *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* (1952) 77–78; Starcky, J., *Dict. de la Bible* Suppl. 7 (1966) 992–993. 996–997.

CATALOGUE

A. Buste d'Arès nu

AIRE NABATÉENNE

Reliefs architecturaux

1.* Haut relief en grès. Pétra, Musée. Trouvé près de l'arc monumental de Pétra (entrée du grand sanctuaire), dans un remplissage antique, avec d'autres éléments de pilastres ornés de figures divines: → Allath **36*,** → Aphrodite/Al-'Uzza **4*,** → Dionysos, → Hermes, → Mousai. – Wright, G. R. H., *Syria* 45, 1968, 27 pl. 4, 1 e; *idem, ADAJ* 12–13, 1967–1968, 21 pl. 16 a. – Epoque d'Auguste. – Buste juvénile de face, nu, la tête (mutilée) tournée à g.; les mèches courtes et désordonnées sortent de dessous le casque, orné d'une volute et d'un panache. Une chlamyde est jetée sur l'épaule g.; un baudrier sans décor, passant sur l'épaule dr., soutient le bouclier rond porté dans le dos et visible sur le fond du relief; une lance à fer triangulaire dépasse obliquement de l'épaule dr.

2.* Haut relief (voussoir), fr., en calcaire blanc. Localisation inconnue. Vu à Mā'in (Jordanie) dans la cour d'une maison. – De Vaux, R., *RBibl* 48, 1939, 83–86 n° 6 pl. 2 face a. – Même époque: I^er s. ap. J.-C. – La tête, qui était peut-être barbue, est brisée; de longues mèches de cheveux tombent sur les épaules; la poitrine nue, de face, est barrée de l'épaule dr. au flanc g. par un baudrier orné de plaques rectangulaires. Sur l'autre face, buste de déesse.

3.* Haut relief fr. en calcaire. Localisation inconnue. Vu à Kérak (Jordanie). – Musil, A., *Arabia Petraea I. Moab* (1907) 53–54 fig. 18. – Même époque. – Tête mutilée: la chevelure bouclée était retenue par un bandeau noué en arrière, dont les extrémités sont visibles. Chlamyde sur l'épaule g.; le baudrier, sur la poitrine nue, est une simple lanière. Dans le champ, on voit un fer de lance derrière l'épaule dr. et, derrière l'épaule g., la tête d'une massue (?).

Identification incertaine

4. Haut relief fr. en calcaire. Localisation actuelle inconnue. Vu à Khirbet el-Mesherfeh, près de Jemeil (Jordanie), en remploi. – Glueck, N., *AASOR* 14, 1933–1934, 37–38 fig. 16; Savignac, R., *RBibl* 45, 1936, 243 pl. 8, 1. – Même époque. – Tête imberbe, mutilée: de longues mèches de cheveux retombent sur les épaules. La chlamyde, attachée sur l'épaule dr. par une agrafe en forme de rosette, est rejetée sur l'épaule g. et dans le dos (ou est-ce le pan d'un manteau?).

DOCUMENTS D'ORIGINE ALEXANDRINE

Médaillons de plâtre

5.* Deux médaillons circulaires du même moule. Kaboul, Mus. Arch. Trouvés à Bégram (Afghanistan) dans un ensemble de médaillons en plâtre. – Hackin, J., *et al., Nouvelles recherches archéologiques à Bégram, 1939–1940, Mém. Dél. Arch. Franç. en Afghanistan* XI (1954) 129–130 n° 12, inv. n^os 97 et 98 (endommagé),

figs. 299 et 437. - Ier s. ap. J.-C. - Buste juvénile nu à g., vu de trois quarts dos; une abondante chevelure dépasse du casque corinthien, relevé sur le haut de la tête et orné d'un long panache; dans le champ, la hampe oblique de la lance (type parfois identifié à Alexandre le Grand).

Monnaies

6.* Billon et AE 34 et 24 mm. Alexandrie, Hadrien et Antonin. - Dattari n° 1271 pl. 8: «guerrier»; Vogt, *AlexMünzen* II 48; Hackin, *o.c.* 5 129 fig. 442; Geissen, *AlexKaisermünzen* II n° 1335. - Rv.: buste semblable à g. ou à dr., sans la lance.

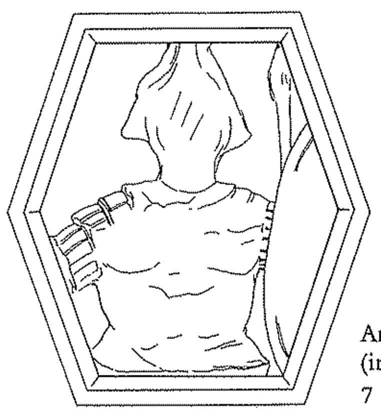
Cf. le personnage debout, cuirassé, en casque corinthien, sur d'autres monnaies d'Hadrien: Dattari n° 1272 pl. 8.

B. Buste d'Arès cuirassé

SYRIE ROMAINE

Reliefs ornementaux

7.° Relief du plafond du thalamos Nord du Temple de →Bel, à Palmyre. *In situ.* - Seyrig, *AntSyr* I 107-109 fig. 17; *AntSyr* IV frontispice; Amy, R./Seyrig, H./Will, E., *Le temple de Bel à Palmyre* (1975) 83. 182 pl. 27 et *Album* 58-59; Colledge, M. A. R., *The Art of Palmyra* (1976) 38-39 fig. 18 et pl. 21. - Vers 32 ap. J.-C. - A l'intérieur d'un Zodiaque (→Zodiacus), bustes des divinités de la semaine dans des médaillons hexagonaux, disposés autour de celui de Zeus (Bêl): le buste d'A., de face, casqué et cuirassé, porte au bras g. un bouclier rond et une lance. Le casque paraît de type hellénistique plutôt qu'oriental.



Ares (in per. or.) 7

8.* Relief en calcaire: niche fr. Damas, Mus. Nat. 5312 (1314). D'un sanctuaire près de l'agora de Palmyre. - Abdul-Hak, S. et A., *Cat. ill. du dép. des ant. gr.-rom. au Mus. de Damas* (1951) 45; Starcky, J., *Palmyre* (1952) 81. 130 fig. 11; du Mesnil du Buisson, R., *Les tessères et les monnaies de Palmyre I* (1962) 276-278 fig. 170; Colledge, *o.c.* 7 33 pl. 11. - 1re moitié du Ier s. ap. J.-C. - En haut, dieu debout entre deux lions: →Makbel, le «Maître des animaux enchaînés» (*Rabbasîré*). Sur la plinthe, encadrés par deux petits arbres, deux Griffons affrontés (→Gryps); au centre, buste émergeant du sol figuré par un bandeau uni: le dieu, imberbe, portant des boucles d'oreilles, est coiffé d'un casque et vêtu d'une tunique à longues manches recouverte d'une cuirasse, avec une chlamyde agrafée sur l'épaule dr. et rejetée dans le dos; de la main dr. il s'appuie sur une longue lance et du bras g. tient un bouclier ovale. Pour R. du Mesnil du Buisson, c'est A. représentant la planète Mars au levant.

ÉGYPTE ROMAINE

Monnaies

9. (= Ares **15***) Billon et AE 34, 24 et 18 mm. Alexandrie, Hadrien, Antonin et Galère Maximien - *BMC* Alexandria 121 nos 1035-1036; Dattari nos 1283-1285. 2458. 6110 pl. 9. - Rv.: buste de face, tête à dr., imberbe; casque à cimier et cuirasse.

Ronde bosse

10. Petit buste en bronze, creux. Baghdad, Iraq Museum. De Hatra. - Inédit. *Cf.* Basmachi, F., *Treasures of the Iraq Museum* (1975) fig. 216. - IIe-IIIe s. ap. J.-C. - Tête juvénile imberbe tournée vers l'épaule g.; chevelure courte, bouclée. Casque à cimier et cuirasse à écailles.

11.* Petit buste en bronze, creux (petit récipient plutôt que peson). - Kaboul, Mus. Arch. De Bégram. - Hackin, J., *Recherches archéologiques à Bégram, chantier n° 2 (1937), Mém. Dél. Arch Française en Afghanistan* IX (1939) 5 pl. 25; Coarelli, F., *ArchCl.* 13, 1961, 175-179 pl. 75, 2. - 2e moitié du IIe s. ap. J.-C. - Buste juvénile imberbe; abondante chevelure bouclée; casque relevé au-dessus du front (le cimier formant anneau derrière la tête), et cuirasse.

C. Arès debout, nu

Relief

12.° Gemme. Localisation inconnue. Autrefois coll. de Vogüé. - Ronzevalle 128 pl. 37, 2. - Epoque perse. - A. nu, debout vers la dr., le pied dr. en retrait; coiffé d'un casque attique à cimier, il s'appuie de la main dr. sur une lance, dont la pointe est dirigée vers le bas. Une chlamyde retombe de sa main g. avancée (brisée en bas à dr.). A g. inscr. araméenne.



Ares (in per. or.) 12

13.* Relief sur une face d'un autel octogonal, en calcaire. Ḥariṣa (Liban), couvent des Pères Paulistes; naguère coll. abbé N. Karam. De Fîke, Antiliban, près de Ras Baalbeck. - Ronzevalle 127-129 n° 8 pl. 28; Hajjar, J., *La triade d'Héliopolis-Baalbeck ... EPRO* 59 (1977) 156 n° 136 pl. 50. - IIe s. ap. J.-C. - A. debout sur une petite base, nu et hanché. Il est casqué, porte un petit bouclier ovale au bras g., et tient obliquement une lance sur son épaule dr. Sur les autres faces, selon Hajjar, →Allath-Athena, et les autres divinités de l'hebdomade: →Selene, →Helios, →Kronos, →Aphrodite, →Zeus, →Hermes.

Monnaies

14. (= Ares **16***) Billon et AE 35-32 mm. Alexandrie, Antonin, Marc Aurèle, L. Verus, Faustine la Jeune. - *BMC* Alexandria 121 n° 1040 pl. 4; 151 n° 1259; 167 n° 1354; Dattari, nos 2463-2466. 3647 pl. 9; Geissen, *AlexKaisermünzen* II nos 1826-1828. 1869. - Rv.: A. marchant vers la dr., nu, coiffé d'un casque à long panache, une chlamyde retombant des épaules; il tient obliquement une lance et porte un trophée sur son épaule.

15.* AE 21 mm. Sébasté, émission impériale. Commode. - *BMC* Palestine 79 n° 10 pl. 8, 12. - Rv.: A. nu marchant à dr., comme sur la précédente; il tient une lance obliquement de la dr., un bouclier au bras g.

Ronde bosse

16.* Statuette fr. en marbre. Le Caire, Mus. Egyptien CG 27624 (JE 35637). De Tell Atrib. - Edgar, *CatGénCaire, Greek Sculpture* (1903) 9-10 n° 27624 pl. 5. - Epoque impériale. - Jeune homme debout, nu, le pied g. en retrait. Une longue chlamyde, agrafée sur l'épaule dr., pend dans le dos; contre sa jambe g. est posée une cuirasse; tête arrachée, ainsi que le pied g., le bras dr. (qui tenait sans doute une épée) et le bras g. (qui était levé).

17. Figurine en terre cuite, creuse. Baghdad, Iraq Mus. 11545. De Séleucie du Tigre. - A. debout, nu, le pied g. avancé, la main dr. à la hanche; coiffé d'un haut casque à trois cimiers, le manteau rejeté dans le dos, il s'appuie du côté g. sur un grand bouclier ovale à nervure médiane.

D. Arès debout cuirassé

Monnaies des Nomes d'Egypte et d'Alexandrie

18a.* Billon et AE 37 à 20 mm. Nomes Sébennyte et Sébennyte Inf., de Domitien à Antonin. - *BMC* Alexandria 354 nos 56-60; Dattari nos 6376-6381. 6383-6385 pls. 33-34. 36. - Rv.: type d'A.-Horus de Sébennytos: debout de face, tête à g., casqué, portant une cuirasse musclée à lambrequins, une chlamyde sur l'épaule g., et des brodequins. De la main dr. il s'appuie sur un sceptre, et sur son bras g. il tient un parazonium dans son fourreau. Sur certains exemplaires, sous Domitien et Hadrien, un cerf à ses pieds.

18b.* AE 28 mm, Nome Séthroïte, Domitien. - Dattari n° 6386 pl. 33. - Rv.: A. analogue, tête à dr., s'appuyant de la dr. sur une lance et tenant de la g. son glaive. A ses pieds, un animal indéterminé (chat?).

18c. (→ Ares **17. 19**) Billon et AE 20 à 37 mm. Alexandrie, d'Hadrien à Galère Maximien. - *BMC* Alexandria nos 589. 698. 946 pl. 4; 1039. 1494. 1540. 1551. 2311 pl. 4; Dattari nos 1286. 1614. 2146-2147. 2458bis - 2460 pl. 9; 4048. 5052. 5384. 6034. 6111; Geissen, *AlexKaisermünzen* II nos 918. 1336-1337. - Rv.: A. analogue, s'appuyant sur une lance. Variantes:

- avec un bouclier appuyé à la haste, ou à terre: Dattari nos 4057. 4101-4102. 4173. 4190. 4215. 4239 pl. 9; 4420. 4700-4701. (Caracalla - Gordien III);
- le pied posé sur une cuirasse, avec ou sans bouclier à terre: Dattari nos 3339-3340 (Marc Aurèle);
- le pied posé sur une cuirasse, A. est tourné vers une base surmontée d'une Niké qui le couronne: Dattari nos 3340. 3648 pl. 9; 3701. 6035 (Marc Aurèle, L. Verus, Constantius I). →Ares **20***.

19a. (= Ares **18***) Billon et AE 20 à 33 mm. Alexandrie, Antonin à Commode, Diaduménien. - *BMC* Alexandria nos 1037-1038 pl. 4; 1483; Dattari nos 2461 pl. 9; 2193. 3427-3429. 3859; Geissen, *AlexKaisermünzen* II nos 1516. 1904. - Rv.: A., équipé comme ci-dessus, la tête à dr. ou à g., s'appuie de la dr. sur une haste, la g. abaissée sur son bouclier vu de profil; pas de glaive. Variantes:

19b. (= Ares **21***) Billon. Gallien. - Dattari n° 5226 pl. 9. - Rv.: A. semblable, regarde à dr. un trophée avec deux captifs.

19c. Billon. Julia Domna. - Dattari n° 4033. - Rv.: A. s'appuie de la g. sur son bouclier, et de la dr., au lieu de la lance, il tient une Niké qui le couronne. A terre, un captif.

20a.* Billon. Alexandrie, Elagabal, Philippe I. - Dattari nos 4103. 4860 pl. 9. - Rv.: A. tient de la g. un bouclier et une lance (renversée ou non), et sur sa dr. une Niké qui le couronne.

20b. Billon 20 mm. Aurélien. - *BMC* Alexandria n° 2343. - Rv.: A. analogue, lève la main dr. (sans la Niké). *Cf.* sous Hadrien monnaies du Nome Sébennyte Inf. - Dattari n° 6384 pl. 35. - Rv.: A. (?) debout à g., tête nue (?), tenant de la g. un sceptre, et de la dr. une grappe de raisin.

21. Billon. Alexandrie, Commode. - *BMC* Alexandria n° 1410. - Rv.: A. en marche vers la dr., équipé comme ci-dessus, tient une lance, la main abaissée sur son bouclier.

Monnaies coloniales et impériales du Proche Orient

22.* AE 21 mm. Aelia Capitolina, émission coloniale, Antonin. - *BMC* Palestine XLV 85 n° 20 pl. 9, 5; Kadman, L., *The Coins of Aelia Capitolina* (1956) n° 27 pl. 3. - Rv.: A. debout de face, tête à g. Casque à cimier, cuirasse à lambrequins, brodequins; de la main dr. il s'appuie sur une lance, la g. abaissée sur son bouclier.

23.* AE 18 mm. Néapolis, émission impériale, Commode. - *BMC* Palestine 57 n° 79 pl. 6, 8. - Rv.: identique au précédent, mais la tête à dr.

24.* AR denier. Edesse, émission impériale, sous Marc Aurèle et le roi Maannos VIII Philoromaios. -

BMC Arabia, Mesopotamia and Parthia 92 n° 5 pl. 13, 10. – Rv.: identique au précédent, tête à dr.

25.* AE 27 mm. Césarée de Palestine, émission coloniale, Trajan Dèce. – *BMC* Palestine 31 n° 149 pl. 4, 1; Kadman, L., *The Coins of Caesarea Maritima* (1957) n° 137 pl. 12; Matsson, G. O., *The Gods, Goddesses and Heroes on the Ancient Coins of Bible Lands* (1969) 14. 197 n° 9 pl. 1. – Rv.: A. identique aux précédents, tête à dr.

Identification incertaine:

26. AE 23 mm. Abila (Décapole), émission impériale, Julia Domna, 201/202 ap. J.-C. – Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 52–53 n° 17 pl. 8. – Rv.: guerrier debout de face, tête à g., casqué et cuirassé, la main dr. appuyée sur une lance, la pointe en bas; la main g. tient un objet indistinct.

27.* AE 22 mm. Césarée du Liban-Arca, émissions impériales, Antonin, 150/151 ap. J.-C. – *BMC* Phoenicia 108 n^os^ 1–2 pl. 13, 5; Seyrig, H., *Syria* 47, 1970, 97 fig. 19. – Rv.: personnage debout de face (Hill, *BMC*: soldat; Seyrig: dieu), regardant à g.; nu-tête, il est cuirassé et porte un manteau rejeté dans le dos; de la main dr. il tient une haste ornée d'un étendard, de la g. un arc; carquois dans le dos.

Arès d'Arabie

28.° AE 25 à 29 mm. Rabbathmoba – Aréopolis (Moab), émissions impériales, Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla, Géta et Elagabal. – *BMC* Arabia XLII–XLIII 44 n^os^ 1–4 pl. 7, 1–2; Matsson, *o. c.* **25** 19–20. 198 n° 11 pl. 1 («Ariel»); Spijkerman, *o. c.* **26** 262–275 pls. 59–61. – Rv.: sur une base quadrangulaire décorée de pilastres, A. debout de face, légèrement hanché, portant un casque à cimier, une tunique et une cuirasse à lambrequins, et des brodequins; de la main dr. il tient verticalement un glaive et de la g. une lance et un petit bouclier rond (figuré, sur certains exemplaires, par des globules). Le décor architectural de la base varie suivant les émissions (cinq, puis quatre pilastres; adjonction d'une plinthe, etc. ...). Sur beaucoup d'exemplaires, la base est entourée de deux *thymiateria* enflammés. Légende *PABBAΘMΩBH(NΩN) APHΣ* (jusqu'à Septime Sévère).



Ares (in per. or.) 28

Sceaux

29.* Sceaux officiels en terre cuite de Charachmoba d'Arabie Pétrée (Kérak, Jordanie). Trouvés à Mampsis. – Negev, A., *IEJ* 19, 1969, 89–106 n° 3079; Spijkerman, *o. c.* **26** 112–113 n° 13 pl. 23; p. 276–277. – Epoque d'Antonin (?), de Septime Sévère, Julia Domna et Géta (Negev). – Av.: type sans doute inspiré des monnaies précédentes: dieu guerrier debout de face; casque, cuirasse à lambrequins et tunique, brodequins; dans sa dr. il tient une épée verticale, de la g. une lance et un petit bouclier rond. Légende *XAPAKMOBA Π[ΟΛΙΣ]*.

Ronde bosse

Représentations incertaines:

30. Petite statue fr. en calcaire. Beyrouth, Mus. Nat. D'Aithenit (Beqaa, Liban). – Seyrig, *AntSyr* IV (1953) 167–168 fig. 29. – Brisée aux cuisses: dieu debout, radié et imberbe, avec une abondante chevelure; il porte une cuirasse à écailles et lambrequins, avec une ceinture ornée d'un rinceau de lierre, et un paludamentum agrafé sur l'épaule dr. et rejeté dans le dos.

31. Statue colossale fr. en basalte. Localisation inconnue. De l'acropole de Qinnesrîn (Chalcis du Bélos), au S.-O. d'Alep. – Seyrig, H., *Syria* 15, 1934, 28 pl. 21, 2; *idem, Syria* 47, 1970, 94–95 fig. 13. – 1^ère^ moitié du 1^er^ s. ap. J.-C. (Seyrig). – Personnage debout, portant une tunique courte à manches et des pantalons amples (costume parthe), une cuirasse à lambrequins et un manteau agrafé sur l'épaule dr. et rejeté dans le dos; épée au côté g.

E. Arès assis, cuirassé

Monnaies

32. (= Ares **22***) Billon et AE 22 et 34 mm. Alexandrie, Antonin, Marc Aurèle et L. Verus. – *BMC* Alexandria 156 n° 1288 pl. 4; Dattari n^os^ 2148. 2462. 3278. 3341. 3431. 3649 pl. 9; 3650; Geissen, *Alex-Kaisermünzen* II n^os^ 1801–1802. 1810. – Rv.: A. assis à g. sur une cuirasse, portant un casque à cimier, une cuirasse à lambrequins et des brodequins, une chlamyde sur l'épaule g. Sur sa main dr. avancée, il tient une petite Niké qui lui tend une couronne; devant lui, à g., son bouclier. Sur son bras g., A. tient un glaive, ou s'appuie de la main g. sur une lance ou un sceptre.

33.* AE 27 mm. Laodicée sur mer, émission impériale, Caracalla. – *BMC* Galatia, Cappadocia and Syria 259 n° 89 pl. 30, 11. – Rv.: type semblable d'A., assis à g. sur une cuirasse, tenant une Niké; de la main g. il s'appuie sur sa lance; pas de bouclier.

F. Arès avec d'autres divinités

Mosaïque: Arès et → Aphrodite

34.* (= Ares/Mars **382**) *Emblema* d'un pavement de sol. Shahba-Philippopolis (Syrie), Musée. Conservée *in situ*. – Balty, J., *Mosaïques de Syrie* (1977) 58–65 n^os^ 24–27. – Epoque constantinienne. – Devant Aphrodite, A., debout, nu, vu de dos, s'appuie sur sa lance; il est nimbé, sa chlamyde pend du bras g. A ses pieds un → Eros tient son bouclier; au-dessus, deux autres portent son casque. A côté des protagonistes, figures de → Charis et d' → Euprep(e)ia; en haut, → Skope.

Monnaies d'Alexandrie: Arès et → Athena.

35. (= Ares **67***) Billon et AE 32 mm. Alexandrie, Trajan, ans 16 à 19 (112–117 ap. J.-C.). – *BMC* Alexandria 50 n^os^ 416–418 pl. 5; Dattari n^os^ 803–813

pl. 9; Geissen, *AlexKaisermünzen* I n^os^ 598–599. 632. 666–668. 689. – Rv.: à dr. (à g. sur une émission), A. en face d'Athéna; il est debout de trois quarts, hanché, porte un casque, une cuirasse et des brodequins; il s'appuie de la main g. sur une lance et sur son bras dr. il tient un glaive.

COMMENTAIRE

L'identification des nombreux personnages armés figurés dès l'époque hellénistique sur les documents orientaux n'est pas toujours aisée. Parmi eux, on peut reconnaître A. soit parce qu'il est nommé, soit parce que son effigie s'inspire d'un schéma classique; encore n'est-il pas toujours possible, dans ce cas, de le distinguer de personnages historiques: Alexandre le Grand (**5**), rois hellénistiques ou empereurs romains (en particulier sur les monnaies), ou de n'importe quel guerrier.

Les schémas iconographiques sont peu nombreux et très ordinaires: A. est presque toujours jeune et imberbe. Il intervient rarement dans une scène narrative: la mosaïque **34**, reprise tardive d'un thème banal, constitue une exception. Parfois représenté nu (sauf la chlamyde) et porteur d'un casque et d'une arme offensive, lance ou épée, il est le plus souvent figuré – en particulier à l'époque impériale – avec un équipement d'officier: casque, cuirasse, brodequins, grand manteau; il porte l'épée, parfois la lance et le bouclier, ou d'autres attributs comme le sceptre ou le trophée. Seuls varient le détail de l'équipement militaire, la présentation de l'image (en buste, debout, assise), et l'attitude du dieu. Il est ainsi représenté, même en des lieux où le culte d'A. recouvre d'anciens cultes locaux et n'est pas un simple culte de soldats romains.

Le seul document d'inspiration hellénique classique est une gemme (**12**), de provenance évidemment orientale, mais difficile à préciser. Parmi les autres images, d'époque hellénistique tardive et d'époque impériale, trois ensembles peuvent être distingués:

1) *Les représentations égyptiennes.* Provenant surtout de l'artisanat d'Alexandrie, elles se sont répandues dès la haute époque impériale et plus largement encore après les campagnes de Trajan, jusqu'en Asie centrale: *cf.* les objets trouvés à Bégram (Afghanistan) **5** et **10**. Ce sont elles qui offrent la plus grande variété de schémas. Dans l'imagerie officielle, les types monétaires du nome Sébennyte (dès le règne de Domitien) et d'Alexandrie (depuis celui de Trajan jusqu'à la fin du III^e^ s.) attestent un certain succès de la figure d'A., à côté des autres grands dieux et parfois associé à eux (**35**). En particulier, le type d'«A. de Sébennytos» (**18 a–c**) est mis en rapport avec le culte indigène de ce nome (→ Horos, → Heron). Dans les autres exemples figurés, le port de la cuirasse paraît bien en Egypte, au contraire de la Syrie, inspiré par la symbolique impériale: *cf.* Kantorowicz et Seyrig 1, qui reprennent les études de Paribeni, R. «Divinità straniere in abito militare romano», *BullAlex* 13, 1910, 177–183; Rostovtzeff, M., «Kleinasiatische und syrische Götter im römischen Aegypten», *Aegyptus* 13, 1933, 493–513; Cumont, F., dans *Mélanges syriens offerts à R. Dussaud* I (1939) 1–9.

2) *Les représentations du domaine syrien et palestinien.* Faute d'indication sûre relative à leur nom, notre catalogue exclut un certain nombre d'images de dieux montés – à cheval ou à dos de chameau – assez répandues dans la steppe syrienne, et de dieux guerriers (ou en habit militaire) à pied. Les documents énumérés, ainsi que des inscriptions et quelques mentions littéraires, n'en attestent pas moins l'importance et l'extension des cultes *syriens* d'A.

Certes, plusieurs réserves s'imposent: en Commagène d'abord, A. représente, comme d'ailleurs → Herakles, le dieu iranien Artagnès-Verethragna; d'autre part, en Syrie même, sur un certain nombre de monnaies coloniales ou impériales grecques, A.-Mars est un type impérial banal (**22–26**). Enfin, toute une catégorie de monuments figurés montre A.-Mars, soit debout (autel de Fîké **13**), soit plus souvent en buste, parmi les divinités planétaires de la semaine: ainsi à Palmyre, dès 32 ap. J.-C. (**7**). A cette catégorie appartiennent les nombreuses représentations du buste d'A. sur les statuettes et les reliefs de Zeus Héliopolitain: *cf.* Hajjar, *o. c.* **13**, *passim.* Encore ces bustes, comme certaines assimilations d'A. (à Azizos à Edesse), et peut-être certaines représentations (relief de Palmyre **8**), attestent-ils le rôle planétaire ou stellaire d'A. en plusieurs lieux de Syrie.

Le plus souvent, A. semble bien assimilé, antérieurement même à la conquête romaine, à plusieurs dieux locaux, syriens et palestiniens, en particulier Arsu à Palmyre (où cette identification s'explique en partie par une certaine homophonie, et où le culte d'A. est par ailleurs attesté), Azizos à Edesse (comme dieu acolyte, *προπομπός* d' → Helios), dans le Hauran (Sourdel, *o. c.*) et en Palestine à Samakh (où A. est aussi acolyte, *ὁπλοφόρος*, de Zeus: *SEG* VIII 1, n° 32), à Tulkarim, peut-être à Samarie. D'autre part, bien que dans ce cas l'identification ne soit pas attestée dans l'épigraphie ou la littérature, la figure d'A. est très proche de celles de certains dieux syriens ou palestiniens représentés en costume militaire: Shadrapha (→ Satrapes), Aphlad (à Palmyre et Doura), Hélioseiros (à Chalcis du Liban), Phanébal (à Ascalon), etc... H. Seyrig a montré que l'équipement militaire qui caractérise un très grand nombre de dieux syriens, même non guerriers, s'expliquait, non par l'imitation des effigies de rois ou d'empereurs romains, ni par une conception «militaire» de la subordination du fidèle à son dieu, mais par les origines arabes, et primitivement nomades, de ces populations: la répartition géographique de ces cultes, généralisés dans les zones de peuplement arabe sédentarisé, la date à laquelle se multiplient ces représentations (vers le début du 1^er^ s. av. J.-C.), en sont autant d'indices. La mentalité propre à la vie du désert qui implique la nécessité de l'armement militaire, le rôle stellaire d'A. – Mars (représentation masculine de l'Etoile du Matin, Vénus: *cf.* Teixidor, J., *The Pagan God* [1977] 69) expliquent ce rôle et ce goût pour l'attirail guerrier.

3) *Arès en Arabie Pétrée.* Dans cette région, l'assimilation d'A. à Theusarès-Dusarès (Suda, *s. v. Θεὺς Ἄρης*)

est «occasionnelle ou superficielle» (Starcky, *o. c.* 992): pour Aarra(s), elle s'explique par l'homophonie. Mais la mention d'A. dans des inscriptions du Hauran (Sourdel, *o. c.* 77–78) et sur un jaspe recueilli par Froehner (Robert, L., *Collection Froehner* I [1936] 115 n. 3) montre que son culte a eu des affinités avec les cultes nabatéo-arabes. L'ensemble des quelques documents figurés provenant de la Nabatène et du pays de Moab mérite à cet égard d'être signalé. D'une part, les *monnaies* tardives de Rabbathmoba (**28**) dont le type a été copié sur des sceaux officiels de Charachmoba (**29**) montrent la statue de culte d'un dieu debout sur une base, en costume militaire de cavalier ou de chamelier. Cette figure, qui est peut-être Kemosh, a souvent été appelée depuis l'Antiquité «Ariel» (p. ex. Hill, *BMC* Arabia XLII–XLIII). Or les légendes monétaires la nomment clairement Ἄρης, le nom gréco-romain de la ville est Aréopolis, et il semble bien que le dieu «Ariel» soit «une figure chimérique «inventée» par les écrivains chrétiens», à la suite d'une confusion philologique favorisée par un à-peu-près phonétique (Teixidor, J., «Bull. d'épigr. sémitique», *Syria* 1971, 467–468 nº 78; *cf.* Eus. *onom.* ed. Klostermann III 1 p. 36, 24–27; Jérôme, *de situ et nomin. loc. hebr.* Migne *L* 23, 922). L'iconographie de ce dieu rappelle Phanébal d'Ascalon et Hélioseiros de Chalcis (Ronzevalle, S., «Hélioseiros», *Aréthuse* 26, 1930, 1–12), comme les autres dieux arabes en costume militaire.

Par ailleurs, plusieurs *reliefs architecturaux* (**1–4**), dont le plus remarquable par sa date et sa qualité d'exécution (**1**) a été découvert à Pêtra même, paraissent bien constituer dans cette région un groupe homogène, et illustrent l'utilisation d'un motif classique d'origine grecque, pour représenter l'un des dieux principaux du panthéon arabe.

CHRISTIAN AUGÉ

LARAN

Etruskischer Gott, der dem griechischen Ares und dem italischen Mars entspricht. Mit dem etruskischen Gott → Maris dagegen, mit dem manche den L. zu identifizieren suchten (da sie Maris und Mars gleichsetzten), ist L. nicht identisch, denn er kann mit Maris im gleichen Bildzusammenhang auftreten (s. den Kommentar). Der Name L. ist nur von Spiegelinschriften bekannt, er fehlt auch auf der Bronzeleber von Piacenza. Das braucht aber nicht zu besagen, daß L. in Etrurien keinen Kult hatte, denn auch → Apollon/Aplu oder → Athena/Menerva fehlen auf der Leber und hatten Kult. Da nach neuen Forschungen der thebanische Sagenkreis, in dem Ares eine Hauptrolle spielt, in Etrurien besonders beliebt war, dürfte L. als Pendant zu Ares für die Etrusker wichtiger gewesen sein, als sich das bis heute erkennen läßt. Daß L. keinesfalls nur eine Figur der mythischen Phantasie war, zeigt die Ableitung eines Gentilnamens von ihm (Pfiffig 311).

LITERARISCHE QUELLEN: fehlen.

BIBLIOGRAPHIE: Deecke, W., *ML* II 2 (1894–97) 1866–1867 *s. v.* «Laran»; Fiesel, E., *RE* XII 1 (1924) 792–793 *s. v.* «Laran»; Mansuelli, G. A., *StEtr* 20, 1948/49, 91–92; Pallottino, M., *Etruscologia*⁶ (1968) 371; Pfiffig, A. J., *Religio Etrusca* (1975) 309–311; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles* (1973) 470–471, s. auch Index 693 *s. v.* «Laran»; Rocchetti, L., *EAA* IV (1961) 477–478 *s. v.* «Laran».

KATALOG

Während die in der Bibliographie genannten Autoren sich auf die Besprechung der L.-Darstellungen auf den im 4. Jh. v. Chr. einsetzenden inschriftlich gesicherten Spiegeln beschränken, werden hier auch frühere Denkmäler aufgenommen, vor allem eine starke Auswahl aus den Bronze- und Terrakottavotiven, die in der modernen Literatur bald «Krieger», bald «Kriegsgott» heißen. Im zweiten Fall wird dabei von den Gelehrten häufiger die Bezeichnung Mars (auch Maris, s. jedoch oben) als L. verwendet. Da Mars bei den Etruskern jedoch L. hieß, müssen die etruskischen Ton- und Bronzefiguren, falls man sich zur Deutung auf einen Gott entschließt, als L. bezeichnet werden. Dagegen ist der Name Mars natürlich angemessen für italische Statuetten umbro-sabellischen Stils, die früher ebenfalls als etruskisch galten. Hier haben neuere Arbeiten, vor allem die von Colonna, Klarheit geschaffen. Diese Statuetten sind hier nicht aufgenommen, sie erscheinen vielmehr unter → Ares/Mars. Dennoch ist die Methode von Colonna auch für die hier behandelten Statuetten wichtig, da er sich entschlossen hat, einen großen Teil der «Krieger» Mars zu benennen. Das ist vor allem bei den frühen Typen, den Lanzenschwingern («Marte in assalto») sinnvoll, denn sie wechseln in den Funden mit einer Lanzenschwingerin ab, die zweifellos eine Gottheit, nämlich Menerva (→ Athena/Menerva) ist. Daher empfiehlt sich auch für die Lanzenschwinger die Deutung auf einen Gott, zumal die erhobene Rechte (wie etwa auch bei → Zeus und → Herakles) eine Überlegenheitsgebärde ist, die eher dem Gott als dem Abbild des Weihenden zukommt. Colonna folgend wird die Deutung auf den Kriegsgott allerdings nur dann für möglich gehalten, wenn außer der Lanze auch Teile der Wappnung (Panzer, Beinschienen und vor allem der Helm) angegeben sind. Nackte, helmlose Lanzenschwinger wie London B 512 (*AA* 1967, 628 Abb. a. b) oder Villa Giulia 12360 (Colonna Nr. 119 Taf. 32) sind dagegen hier nicht aufgenommen. Sie werden wie der letztere von Colonna zwar auch als Götterfiguren bezeichnet, aber nicht namentlich benannt.

Die folgenden Arbeiten sind im Katalog mehrfach zitiert:

Colonna, G., *Bronzi votivi umbro-sabellici a figura umana* I, *Periodo «arcaico»* (1970); De Simone, C., *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen* I (1968) II (1970); Herbig, R., «Die Kranzspiegelgruppe», *StEtr* 24, 1955, 183–205; Hill, E., «Etruscan Votive Bronze Warriors in the Walters Art Gallery», *JWalt* 7/8, 1944/45, 105–124; Jucker, H., in Ausstellungskatalog *«Kunst und Leben der Etrusker»*, Köln (1956); Maule, Q. F./Smith, H. R. W., *Votive Religion at Caere: Prolegomena. Univ. California Publ. in Class. Arch.* IV 1 (1959); Vagnetti, L., *Il deposito votivo di Campetti. Materiale degli scavi 1937–1938* (1971).

A. Laran allein

Terrakottastatuetten: Gewappnete Krieger mit Lanze oder Schwert in der erhobenen Rechten zu ergänzen

1. Rom, Villa Giulia 2456–2465. Aus Veji, deposito votivo Campetti. – Vagnetti, Typ J II a Taf. 43. – 5. Jh. v. Chr. – L. ist gewappnet und hält einen Rundschild, den man von außen sieht. Ein Mantel fällt im Rücken bis zu den Kniekehlen herab. Das linke Bein ist vorgesetzt, aber nicht so weit wie bei Bronzestatuetten von Lanzenschwingern. Zum Fundkomplex, zu dem auch die Statuettengruppe Aineias-Anchises gehört (→ Aineias **96**), s. Pallottino, *StEtr* 13, 1939, 369. – Dieser mit zehn Exemplaren vertretene Typus war zwar nicht so beliebt wie **3** (rund 60 Exemplare), ist aber häufiger als die anderen. Vagnetti klassifiziert a. O. im ganzen 11 Typen, zum Teil mit Untergruppen, die hier nicht alle gebracht werden; zu den Argumenten von Vagnetti gegen die Deutung auf «Mars» s. Kommentar.

Terrakottastatuetten: Gewappnete Krieger mit gesenkter Rechter

2. Rom, Villa Giulia 2468 und 2469. Aus dem gleichen Fund wie **1.** – Vagnetti, Typ J III a Taf. 43. – 5. Jh. v. Chr. – Den unter **1** genannten Statuetten nahe vergleichbar, aber die Rechte ist gesenkt und für ein Attribut (Lanze?) durchbohrt.

3.* Rom, Villa Giulia 2472–2532. Aus dem gleichen Fund wie **1** und **2**, dazu noch aus anderen Gegenden des Stadtgebietes von Veji, im ganzen über 60 Exemplare. – Vagnetti, Typ J V Taf. 44. – 5. Jh. v. Chr. – Im Gegensatz zu **1** und **2** sind die Statuetten zum Teil mit dem Kopf erhalten. Sie tragen einen attischen Helm mit hohem Busch. Den Rundschild an der linken Seite sieht man von innen, der Krieger trägt in der Linken außerdem ein Schwert.

4.* Rom, Villa Giulia 2538–2546. Aus dem gleichen Fund wie **1–3.** – Vagnetti, Typ J X Taf. 45. – 4. Jh. v. Chr., nach der Einnahme von Veji durch die Römer (Vagnetti). – Krieger im Panzer vom Typus des «Mars von Todi» (→ Ares/Mars **1**) mit korinthischem Helm, den er über die Stirn hochgeschoben hat. Man blickt in das Innere seines Rundschildes.

5.* Berkeley, Univ. of California, Mus. of Anthropology und an anderen Orten (z. B. früher in Berlin, Staatl. Mus. 8219), Statuetten aus Caere, loc. Vignaccia. – Furtwängler, A., *AA* 1891, 120 Nr. 2 (Exemplar in Berlin); Maule/Smith Taf. 1–2 (Exemplare in Berkeley und an anderen Orten). – 4. Jh. v. Chr. – Stehender Krieger im Muskelpanzer, mit Helm und Langschild, der an seiner Linken steht. Der rechte Arm hängt meist einfach herab, doch kann er auch ein Schwert halten (z. B. am Berliner Exemplar). Die meisten sind unbärtig, doch Typ III bei Maule/Smith ist bärtig (der Körper in diesem Fall nicht erhalten). – Seitdem Furtwängler auf die keltischen Züge in der Bewaffnung hinwies (s. oben) hielt man diese Terrakotten zum Teil für Darstellungen von Galliern, z. B. Riis, P. J., *Tyrrhenika* (1941) 150–151; Launey, M., *Recherches sur les armées hellénistiques* I (1949) 532–533; doch wies schon Coussin, P., *RA* 1927, 148. 155. 165–166. 318 darauf hin, daß die Bewaffnung, wenn keltisch, Probleme bietet. Maule/Smith betonen zu Recht, daß aus dem gleichen Fundkomplex stilistisch sehr ähnliche Statuetten der Menerva stammen (→ Athena/Menerva **104**), weshalb auch bei dem Krieger die Deutung auf einen Gott naheliegt. Ein gewisser Einfluß keltischer Bewaffnung braucht im 4. Jh. in Italien nicht zu befremden, da die Gallier 387/386 v. Chr. den Apennin überschritten, doch konnten Maule/Smith die meisten Details als italisch nachweisen.

Terrakottastatuetten: Nackte Krieger mit Schild (und Helm), die Rechte gesenkt

6. Rom, Villa Giulia 2547–2549. Aus dem gleichen Fund wie **1–4.** – Vagnetti, Typ J XI Taf. 44. – 4. Jh. v. Chr. und später, aus dem römischen Veji (Vagnetti). – Die kopflos erhaltenen Statuetten tragen einen Mantel wie **1** und einen kleinen, von außen gesehenen Rundschild mit der von Langschilden bekannten Mittelrippe (vgl. **5**). Auf dem Kopf ist ein Helm zu ergänzen. Ähnliche, aber frühere Typen sind Vagnetti J VI und J VII, doch sieht man bei ihnen den Schild von innen.

Bronzestatuetten: Gewappnete Lanzen- oder Schwertschwinger

7.* Florenz, Mus. Arch. 566. Aus Val di Chiana, stipe Brolio. – Lit. s. unten. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Krieger im Glockenpanzer und Helm mit hohem Busch (beschädigt); Schild und Lanze sind verloren. Vorbilder dürften griechische, in diesem Fall wohl lakonische Statuetten gewesen sein; vgl. Lamb, W., *Greek and Roman Bronzes*² (1969) 86 Taf. 28 a. – Die drei mit dem «kretischen» Schurz bekleideten Lanzenschwinger aus dem gleichen Fundkomplex: Milani, L. A., *Mus. Arch. di Firenze* (1912) Taf. 78 (Gesamtaufnahme); Jucker Nr. 115. 116 Abb. 8 (einer der drei Krieger und die mitgefundene Frauenstatuette) sind sicher keine Darstellungen des L., da sie keine Einzelvotive, sondern Stützfiguren waren (Inv. 562–564). Dagegen ist bei 566 die Deutung auf L. möglich. Gute Aufnahme: Mühlestein, H., *Die Kunst der Etrusker* (1929) Abb. 185; Hill, 108 Abb. 3 (dort als ionisch beeinflußt erklärt, doch scheinen die lakonischen Züge stärker zu sein). Weitere Statuetten in dieser Wappnung (zu der auch Beinschienen gehören) als Lanzenschwinger sind bei Hill 108–111 Abb. 5–8 aufgeführt.

8.* Florenz, Mus. Arch. 586. – Giglioli Taf. 221, 2; Jucker Nr. 397, mit Lit.; Pallottino, M., *Etruscologia*⁶ (1968) Taf. 27 (divinità guerriera). – Mittleres 5. Jh. v. Chr. – Die 33 cm hohe Statuette trägt einen attischen Helm mit hohem Busch und emporgeklapptem Wangenschutz, einen Panzer in der Art des «Mars von Todi» (s. zu **4**), einen Rundschild und Beinschienen. Der Rest der Waffe in der erhobenen Rechten läßt darauf schließen, daß keine Lanze, sondern ein

Schwert dargestellt war. Unter den Bronzestatuetten des L. dürfte diese qualitativ die beste sein.

Bronzestatuetten: nackte behelmte Lanzenschwinger

9.* Florenz, Mus. Arch. 565. Aus dem gleichen Fund wie **7**, Lit. wie dort; vgl. auch Riis, a. O. **5**, 121; gute Abbildung: Mühlestein, a. O. **7**, Abb. 184. – 2. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Der Krieger schreitet weiter aus als in **7** und **8**. Er trägt einen korinthischen Helm über dem Gesicht und Beinschienen; Helm und Schild lassen sich leicht ergänzen, da die Arme hier nicht verbogen sind. Das weite Ausschreiten wurde von den Verfertigern der umbrosabellischen Marsfiguren, von denen ein Teil ebenfalls nackt ist (z. B. Colonna Nr. 224. 230–234), kopiert und schematisiert. – Man könnte bei **9** eher als bei **7** von ionischem Einfluß sprechen, doch ist zu bedenken, daß auch in der lakonischen Kunst des 6. Jh. eine ionisierende Tendenz zu beobachten ist.

Aus den möglichen L.-Darstellungen unter den Bronzestatuetten Kämpfender ist wohl auszuschließen:

10. Kansas City, Nelson Gallery, Atkins Mus., aus Slg. Castiglioni. Aus Apiro (Macerata). – Ducati, 317 Abb. 349; Teitz, R. S., *Masterpieces of Etruscan Art, Exhibition Worcester Art Gallery* (1967) 63–64. 154 Nr. 51; SBH, *Etrusker* Taf. 184. – Die etwas über 40 cm hohe, sehr qualitätvolle Statuette zeigt einen bärtigen, barhäuptigen Lanzenschwinger (wenn nicht ein Blitz in seiner Rechten zu ergänzen ist). Er trägt einen kleinen Mantel, der sich um den linken Arm windet und über die rechte Schulter fällt, und in der Linken ein Krummschwert in der Scheide. Zwar kann L. auch bärtig auftreten, doch das Fehlen des Helmes und die für L.-Statuetten ungwöhnliche Mantelform sprechen mehr für Jupiter (Tinia), wie ihn auch Teitz und Colonna (59 Anm. 35) nennen. Sprenger/Bartoloni neigen mehr einer Deutung auf «Ares (Maris)» zu, doch überzeugen die Argumente nicht; zu Maris s. ferner oben Einleitung und unten Kommentar.

Bronzestatuetten: stehende Gewappnete

11.* London, Brit. Mus. Aus einem großen Depotfund bronzener Votivgaben unterhalb des Gipfels des Monte Falterona. – Walters, *BMBronzes* Nr. 459; Giglioli Taf. 252, 2; Hill 122 Abb. 24; v. Vacano, O. W., *Die Etrusker* (1955) Taf. 84 links, mit Lit. Zum Fundort, «la più notevole stipe di bronzi votivi finora scoperta in Etruria»: Colonna, G., *EAA* III (1960) 589–590 *s. v.* «Falterona». – Um 400 v. Chr. – Die 32 cm hohe Statuette trägt einen Panzer in der Art des etwa gleichzeitigen «Mars von Todi» (s. zu **4**) und am linken Arm einen kleinen Rundschild. In der gesenkten Rechten ist die Lanze zu ergänzen.

12.* Berlin-West, Staatl. Mus. Fr. 2196. – Jucker Nr. 404; GGK, *Führer Berlin* 91 Taf. 25. – 5. Jh. v. Chr. – Der Krieger trägt ähnlich wie die Tonstatuetten aus Caere (**5**) einen Muskelpanzer, und die Linke stützte sich wie dort auf den am Boden stehenden Schild. Die Rechte hielt die Lanze; die Wangenklappen des Helmes sind aufgebogen, der Helmbusch ist abgebrochen.

B. Laran im thebanischen Sagenkreis

a) Das Kyknosabenteuer des Herakles

13.* «Pontische» Amphora. Heidelberg, Universität 59/5. – Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* (1964) 8–10 Taf. 1. 5, 1 (Hampe); *CVA* Heidelberg 2 (1963) Taf. 55–56 (M. Schmidt); Hannestad, L., *The Paris Painter* (1974) 46 Nr. 18: Parismaler; Tiverios, M. A., *ArchEph* 1976, 54 Taf. 21 a. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Herakles kämpft gewappnet gegen →Kyknos, der verwundet flieht, sich aber zugleich zurückblickend wehrt. An der Seite des Kyknos steht ein Krieger mit Helm, Panzer und Beinschienen. Er hält ein in der Scheide steckendes Schwert und eine Lanze in den Händen. Da die Wangenklappe seines buschlosen Helmes das Gesicht zum Teil verdeckt, läßt sich nicht sicher sagen, ob er bärtig war oder unbärtig. Ares, der Vater des Kyknos, greift in vielen griechischen Darstellungen nach dem Tod des Kyknos den Herakles an (→Ares **37–43**). Dieser Gott, Ares-L., ist daher in dem Krieger zu erkennen. Es handelt sich um die schönste Darstellung des L. in der etruskischen Vasenmalerei.

14. (= Athena/Menerva **203**) Amphora, etr. sf., Vatikan. Aus Vulci. – Beazley/Magi, *RaccGuglielmi* 76 Nr. 91 Taf. 29–30; Beazley, *EVP* 2 Taf. 3, 3–4: Micalimaler (Deutung auf Gigantomachie); Vian, F., *REA* 51, 1949, 31–32 Taf. 3, 1–4 (Deutung auf Herakles und Kyknos); *EAA* IV (1961) 1104 Abb. 1311 *s. v.* «Micali, Pittore di». – Um 500 v. Chr. – Vian hat die auch als Gigantenkampf bezeichnete Szene mit guten Argumenten auf das Kyknosabenteuer bezogen; ihm folgt Colonna, G., →Athena/Menerva **203** und **204**. Entsprechend ist nicht der links hinter Athena heraneilende Krieger L., wie er von den Verfechtern der Gigantomachie genannt wird, es handelt sich bei ihm vielmehr um →Iolaos. L. ist der gewappnete Gegner des Herakles, zu dessen Füßen Kyknos liegt. Der Kriegsgott ist durch das gleiche Schildzeichen, einen plastisch hervorstehenden Helmbusch, mit Athena zusammengeschlossen. Er ist mit Helm, Panzer und Beinschienen gewappnet, seine Rechte holt zum Stoß mit der Lanze aus. Im Gegensatz zu Kyknos ist er unbärtig, obwohl er dessen Vater ist, was bei einem Gott nicht zu erstaunen braucht. Er hat hinter sich zwei Verbündete, eine der Athena gleichende Lanzenschwingerin und einen gewappneten jungen Krieger. Dieser ist wohl sein Sohn →Phobos, der Ares in diesem Mythos auch sonst begleitet (Hampe 7–10), während die Göttin →Aphrodite/Turan genannt werden kann, die Mutter des Phobos (man dachte auch an die Mutter des Kyknos, doch die bewaffnete Aphrodite ist wahrscheinlicher). Zwischen den kämpfenden Parteien eilt schließlich noch eine Flügelgöttin auf L. und seine Mitstreiter zu, die waffenlos ist und daher als Botin angesehen werden kann. Beim Kyknosabenteuer griff Zeus schließlich ein, um Ares und Herakles zu trennen. In diesem Fall sendet er seine Botin aus, die man griechisch →Iris nennen würde. Die Etrusker mögen in ihr eine →Lasa gesehen haben.

b) Einnahme Thebens durch die →Epigonen

15.* Nenfrosarkophag. Rom, Villa Giulia 15531. Aus Tuscania. – Herbig, R., *AA* 1934, 523 Abb. 13; *idem*, *EtrSark* Nr. 85 Taf. 31, 2; Vighi, R./Minissi, F., *Il nuovo museo di Villa Giulia* (1955) 41 Taf. 11; Dohrn, T., in Helbig[4] III Nr. 2495; Hafner, G., *Aachener Kunstblätter* 45, 1974, 35 Abb. 37. – Späteres 3. Jh. v. Chr. – Die Deutung auf die Begrabung eines Gallierpaares als Opfer am Forum Boarium in Rom (Herbig) hat sich nicht durchgesetzt (vgl. Dohrn). Jenes in den Jahren 226 und 216 v. Chr. ausgeübte Menschenopfer ist zwar historisch, aber gerade deshalb ist es fraglich, ob es auf einem Grabmonument in Tuscania abgebildet worden ist. Die Themen auf den anderen Seiten dieses Sarkophages – →Danaides, →Iphigeneia – sind mythisch, weshalb eine Szene aus dem griechischen Mythos zu suchen ist. Ausgehen kann man von dem göttlichen Paar hinter dem Altar. In dieser Gruppe sehen die meisten Interpreten, auch Herbig, zu Recht Ares und Aphrodite, das heißt hier L. und Turan. Dieses Paar wurde vor allem in Theben kultisch verehrt, wo Aphrodite als rechtmäßige Gattin des Ares galt. Die Szene scheint also in den bei den Etruskern so beliebten Kreis der thebanischen Sagen zu gehören. Am Altar des L. und der Turan sitzen zwei nackte Schutzflehende, rechts ein alter bärtiger Mann, links eine Frau, die ein Herankommender am Haar packt. Hinter ihm bringt ein Mann Obeloi heran, wohl für ein Opfer am Altar. Das Opferfleisch scheinen die beiden Männer rechts heranzutragen, aber vorher müssen noch die beiden Schutzflehenden entfernt werden. Das Geschehen läßt sich wohl auf die Einnahme Thebens durch die Epigonen beziehen. Sie fanden die Stadt menschenleer vor bis auf →Teiresias und dessen Tochter →Manto; die Bevölkerung war auf Rat des Sehers geflohen (Apollod. *bibl.* 3, 84). Manto und ihr Vater wurden als Beute ergriffen und nach Delphi gesandt. Teiresias starb unterwegs (Apollod.; Paus. 9, 33, 1), während seine prophetische Tochter nach etruskischer Version die Geliebte des →Tiberis wurde, dem sie einen Sohn, den Gründer von Mantua, gebar (Verg. *Aen.* 10, 199 mit dem Kommentar des Servius).

C. Laran in Götterprozession (möglich)

16.* «Pontische» Amphora. Würzburg, Martin-von-Wagner-Mus. L 780. – Simon, *FührerWürzb* 259–260 Taf. 14 (andere Seite); Hannestad, L., *The Followers of the Paris Painter* (1976) 60 Nr. 45: Maler von Bibliothèque Nationale 178. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Eine Götterprozession, die von Tinia mit Blitz in der Hand angeführt wird, zieht sich um den Hauptfries. Auf Seite B eilt ein junger Gott im Panzerwams vor zwei schreitenden Göttern einher. Es könnte sich um L. handeln.

D. Laran auf Bronzegriffspiegeln, inschriftlich gesichert (wenn nicht anders angegeben)

a) Gigantomachie

17.* Florenz, Mus. Arch. Aus Populonia. – Mansuelli, G. A., *StEtr* 16, 1942, 542–545 Taf. 44, 1 und *StEtr* 20, 1948/49, 92; *EAA* IV (1961) 477 Abb. 559 (Photographie); Moretti, M./Maetzke, G./v. Matt, L., *Kunst und Land der Etrusker* (1969) Taf. 150 (beste Photographie); Pfiffig 311 Abb. 126 (vergröbernde Zeichnung); Pfister-Roesgen, G., *Die etruskischen Spiegel des 5. Jh. v. Chr.* (1975) 149 Kat. Nr. S 36 Taf. 39; Colonna, G., *Rivista Storica dell'Antichità* 6/7, 1976/77, 53–56 Abb. 1 (überzeugende Deutung); Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 41–42 V 25 Taf. 10, 2. – Frühes 4. Jh. v. Chr. – Der bärtige L. trägt einen Panzer in der Art des «Mars von Todi» (s. zu **4**), dazu Beinschienen, Chlamys und attischen Helm. Er verfolgt mit gezücktem Schwert einen fliehenden bärtigen Gegner. Dieser ist vom Rücken gesehen, trägt einen ähnlichen Panzer wie L., Beinschienen und Mantel, aber keinen Helm. Vielmehr flattern seine Haare wild vor dem Gegenstand, den er mit beiden Händen stemmt, einem großen Felsen. Da Felsen wälzende Giganten seit der phidiasischen Kunst bezeugt sind (s. Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 232), handelt es sich um einen Ausschnitt aus der Gigantomachie (ebenso Colonna). Der Gigant heißt → *Celsclan* (nicht *Ceblan* wie *EAA* s. v. «Laran»), also Cel-Sohn. Während man Cel früher für männlich hielt (vgl. Pfiffig 127. 310), ist die Gottheit durch eine neue, von G. Colonna publizierte Inschrift als weiblich, und zwar als mütterliche Erdgottheit, erwiesen. L. kämpft also gegen einen «Sohn der Erdgöttin», die allgemein als Mutter der Giganten galt. Der Spiegel ist ein wichtiges Zeugnis für den Einfluß der klassischen Kunst Athens in Etrurien.

18.° Ehem. Grosseto, Slg. Passerini. – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 286. 3; Mansuelli, G. A., *StEtr* 19, 1946/

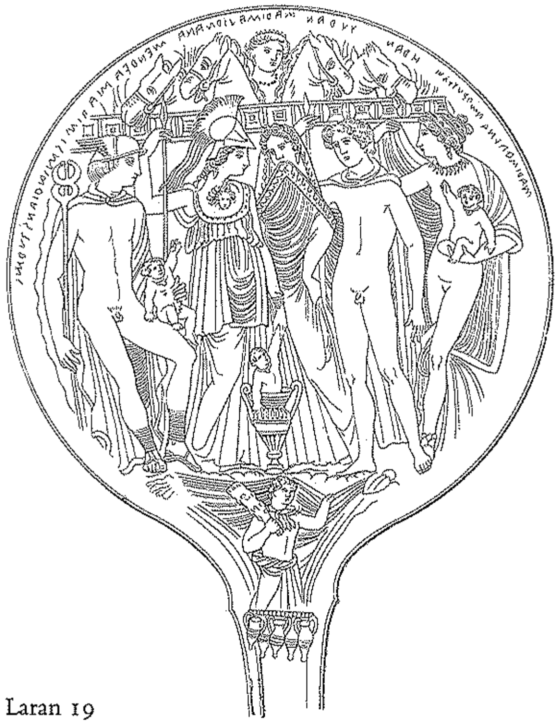


Laran 18

47, 19. – 4. Jh. v. Chr. – Der Spiegel ist ohne Inschriften. Der angreifende Krieger ist ähnlich wie L. auf **17** gewappnet, aber unbärtig. Sein Gegner, hier nur mit einem Fell bekleidet, ist in die Knie gesunken; zwischen ihnen ein Felsen (vgl. **17**), unterhalb ein Stein. Sowohl Gerhard wie auch Mansuelli deuten auf «Mars» im Gigantenkampf.

b) Laran und Aphrodite (Turan)

19.° (= Amatutunia **1*** mit Lit.; = Aphrodite/Turan **37**; = Athena/Menerva **166**) London, Brit. Mus. Aus Bolsena. – Gerhard, *EtrSp* III Taf. 257 B; Walters, *BMBronzes* Nr. 618; Scholz, U. W., *Studien zum altitalischen und altrömischen Marskult und Marsmythos* (1970) 142–148 Abb. 3, mit der früheren Lit.; Pfiffig 351–352 und öfter; Simon, E., *StEtr* 46, 1978, 145–147 Abb. 3. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Rechts von einem Volutenkrater stehen *Turan* und *[L]aran*, links *Menrva*. Sie zieht ein *Mariśhusrnana* genanntes Knäblein aus dem Krater. Die Dreiergruppe wird von → Hermes (*Turms*) und *Amatutunia* gerahmt, die beide je ein Knäblein tragen. Das Kind auf dem Knie des Turms links heißt *Mariśisminthians*, dem Kind rechts ist *Mariśhalna* beigeschrieben. Die wie Drillinge wirkenden kleinen Knaben sind nicht etwa Söhne der Menrva, wie manche Gelehrte deuteten, sondern des Götterpaares Turan und L., während Menrva als Erzieherin anzusehen ist (Scholz 149–150). Die Kleinen werden aber nicht gebadet, denn ein Volutenkrater ist kein Gefäß zum Waschen, sondern zum Getränkemischen. Aphrodite soll vor ihrer Vermählung einen fruchtbar machenden Trank aus Milch, Honig und Mohn getrunken haben (Ov. *fast.* 4, 151–154), auf den der Krater anspielen dürfte (Simon). Thema des Spiegels ist Turan in ihrer Schönheit und Fruchtbarkeit, die dem L. reichen Kindersegen schenkt. Das Paar ist aus dem thebanischen Mythenkreis übernommen (vgl. **15**), aber etruskisiert. Anstelle von Deimos, Phobos und → Harmonia, die Aphrodite dem thebanischen Ares gebiert (Hes. *theog.* 933–937), sind es hier drei Söhne. Ihr Name ist mit → Maris zusammengesetzt, der «vielleicht problematischsten Gottheit des etruskischen Pantheons» (Pfiffig 249). Daß die Namen «auf den sakralen Bereich» hinweisen, betont De Simone II 334 Anm. 352. – L. an der Seite der Turan ist ein junger Mann, nackt bis auf einen Rückenmantel. Die Rechte stützt er auf eine Lanze. – Nahe zu dieser Szene gehört:



Laran 19



Laran 20

20.° (= Athena/Menerva **165**) Berlin-West Fr. 47. Aus Chiusi. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 166; Mansuelli 91–92; Maule/Smith 110–115 Abb. 7; im übrigen Lit. wie zu **19**, da die beiden Spiegel gemeinsam interpretiert zu werden pflegen. – Gegen 300 v. Chr. – L. ist hier nicht inschriftlich gesichert, doch ist er in dem jungen Mann mit Chlamys und Lanze am rechten Rand zu erkennen. Er steht nicht unmittelbar neben Turan wie auf **19**, aber er blickt zu ihr hin. Sie, *Menrva* und → *Leinth* sind inschriftlich genannt; wieder bildet ein Volutenkrater, dessen Inhalt Kindersegen spendet, das Zentrum der Darstellung. *Mariśhusrnana* sitzt auf dem Rand des Kraters und strebt zu seiner Mutter Turan empor, sein Bruder *Mariśhalna* sitzt auf dem Knie des Leinth. Der dritte Knabe fehlt hier. Das für einen Spiegel genuine Turan-Thema ist das gleiche wie bei **19**.

21. (= Aphrodite/Turan **35***; = Apollon/Aplu **120**; = Athena/Menerva **153**) Paris, Cab. Méd. 1291, aus Slg. de Luynes. – Gerhard, *EtrSp* III Taf. 257 C, 1; Mansuelli 91; Haynes, S., *MdI* 6, 1953, 30; Herbig, 191; De Simone I 22 Nr. 29; Rebuffat-Emmanuel 77–84 Nr. 9 Taf. 9. – 3./2. Jh. v. Chr., Kranzspiegelgruppe. – Links *Menrva* und *Aplu* im Gespräch, rechts *Turan* und L., alle mit Inschriften. L. trägt in der Linken ein Schwert und lehnt an seinem Rundschild. Er ist unbärtig und hat wie die mit Torques und Brustgirlande geschmückte Turan Stiefel.

Weitere Spiegel mit dem gleichen Thema:

a) (= Apollon/Aplu **121**) Vatikan, Mus. Greg. Etr. 12267. Aus Orte. Herbig 191 (mit Analyse der Komposition und Argumenten für die Spätdatierung); De Simone I 22 Nr. 27; Nardi, G., *Le antichità di Orte* (1980) 274–275 Nr. 8 Taf. 240–241.

b) Rom, Villa Giulia 24894. Unpubliziert.

22.* Berlin-West 30. 219, 913. – GGK, *Führer Berlin* 97. – 3./2. Jh. v. Chr., Kranzspiegelgruppe. – Anordnung der Figuren wie auf **21**. (Nach Mitteilung von U. Gehrig nicht identisch mit dem verschollenen Stück mit gleichem Thema *EtrSp* Taf. 59, 2.) Die häufige Wiederholung dieser Spiegelkomposition spricht für deren Beliebtheit.

23. (= Aphrodite/Turan **36**°) Aufbewahrung unbekannt. Gefunden zwischen Orbetello und Sovana. – Gerhard, *EtrSp* V Taf. 84, 2; De Simone I 57 Nr. 9; 59 Nr. 13; Pfiffig 310; Rebuffat-Emmanuel 470. – 3./2. Jh. v. Chr., Kranzspiegelgruppe. – L. sitzt hier rechts und trägt einen Helm auf dem Kopf. Turan steht bekleidet vor ihm und legt ihm die Rechte auf den Rücken. Das Paar zur Rechten ist → Helene und → Alexandros. Helena entspricht der Turan auf **21** und **22**, der behelmte L. dem auf **24**.

c) Laran bei der Geburt der Menerva

24.* (= Athena/Menerva **220 b**) London, Brit. Mus. – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 284, 2; Walters, *BMBronzes* Nr. 696; Mansuelli 91; Herbig 187. 198–199; Brommer, F., *JbRGZM* 8, 1961, 79 Nr. 3; Pfiffig 310; Rebuffat-Emmanuel 470 Anm. 1. – 3. Jh. v. Chr. (Mansuelli); späteres 2. Jh. v. Chr. (Herbig), Kranzspiegelgruppe. – Zeus (*Tinia*), flankiert von → *Thalna* und Hera (*Uni*) gebiert aus seinem Haupt Athena (*Menrva*). Als Zuschauer sitzen links L., rechts ein bärtiger Gott, dessen Name mit Maris zusammengesetzt ist (s. **19**). L. trägt hier einen korinthischen Helm, den er zurückgeschoben hat, Stiefel und ein Schwert am Gurt. Er stützt sich auf eine Lanze. Ares ist auf attischen Vasen bei der Geburt der Athena häufig zugegen, vgl. → Ares **68–72**. Auf etruskischen Spiegeln erscheint L. dabei inschriftlich gesichert noch zweimal:

a) (= Athena/Menerva **220 a**°) Ehem. Berlin, Staatl. Mus. (verschollen). – Gerhard, *EtrSp* IV Taf. 284, 1; Braun, E., *AdI* 1851, 141–153 bes. 148–149 (zur Lesung «Lalan»); Deecke 1867 (bereits zu *Laran* verbessert); Mansuelli 91; Rebuffat-Emmanuel 470 Anm. 1; Pfiffig 310.

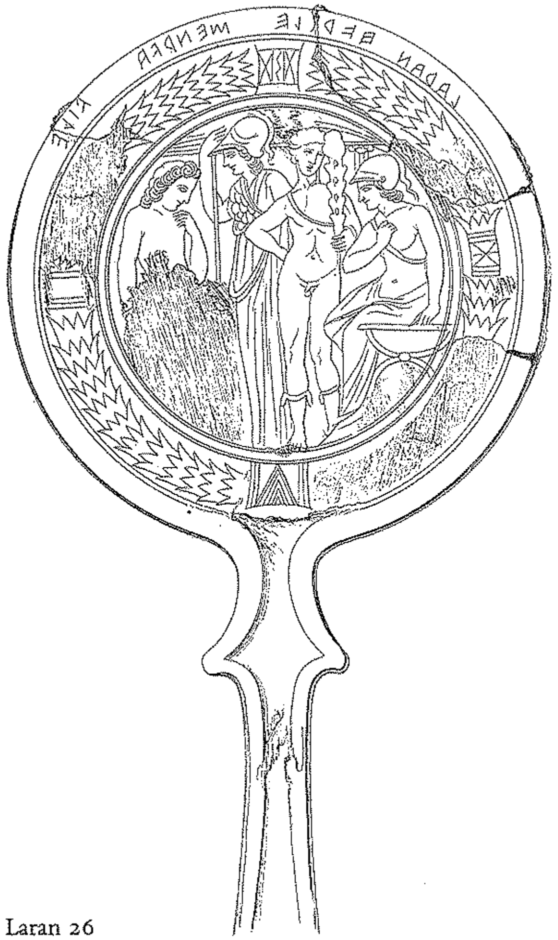
b) Aufbewahrung unbekannt. Aus Tarquinia. – Beschreibung bei Gerhard, *EtrSp* V 82 Anm. 2; Pfiffig 310.

d) Laran bei der Rückführung des → Hephaistos

25.* Berlin-West, Staatl. Mus. Fr. 51. Aus Chiusi. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 90; Mansuelli 91; *idem, StEtr* 19, 1946/47, 61; Rebuffat-Emmanuel 470 Anm. 1; 477 Anm. 4; Pfiffig 302. 309. – 3. Jh. v. Chr. – In der Mitte der jugendliche Hephaistos (*Sethlans*), der von Dionysos (*Fufluns*) in den Olymp zurückgeführt wird. Als Zuschauer links *Mariś*, rechts L., der an seinem großen, mit einem Stern geschmückten Rundschild lehnt. Er ist bis auf die Stiefel, die alle vier Götter hier tragen, und einen Rückenmantel nackt. An seiner Seite ein Schwert, ebenso an der des Maris, der aber eine phrygische Mütze trägt. Das Bild ist ein wichtiger Beweis für die These, daß L. und Maris nicht gleichgesetzt werden dürfen. Zu Ares bei der Rückführung des Hephaistos in der griechischen Kunst → Ares **74**.

e) Laran und Hercle

26.° Berlin-West, Staatl. Mus. Fr. 130. – Gerhard, *EtrSp* III Taf. 255 C; Mansuelli 91; Herbig 192; de Simone I 78 Nr. 62; Rebuffat-Emmanuel 466. 470



Laran 26

Anm. 1; 473. 517. – 2. Jh. v. Chr., Kranzspiegelgruppe. – Der rechts sitzende behelmte L. entspricht spiegelbildlich dem auf **23** und **24**, nur fehlt die Lanze und er sitzt auf einer «*sella curulis*». Vor ihm steht hier Herakles (*Hercle*), während sich Athena (*Menrva*) dem sinnend dasitzenden Jolaos (*Vile*) zuwendet.

KOMMENTAR

Die früheste inschriftlich gesicherte Darstellung zeigt L. in der Gigantomachie (**17**). Der Name seines Gegners Celsclan ist seit kurzem deutbar: «Sohn der Erdgöttin». L. ist auf diesem inhaltlich und künstlerisch bedeutendsten der hier betrachteten Spiegel ein gewappneter, bärtiger Gott, während die späteren Spiegeldarstellungen ihn unbärtig zeigen (**18–26**). Mit Ausnahme von **18**, einem unbeschrifteten Spiegel, ist er sonst nicht voll gerüstet, sondern trägt nur einzelne Waffenstücke wie Helm (**23. 24. 26**), Schild (**21. 25**), Schwert (**21. 22. 24. 25**) und besonders häufig die Lanze (**19. 20. 23. 24**). Auch wenn kein Attribut erkennbar ist, gleicht die Geste der des Lanzenhalters. Die lange Lanze (*hasta*) war auch die wichtigste Waffe des Mars (→ Ares/Mars, Kommentar zu I und II).

Da die etruskischen Vasenmaler keine Namen beizuschreiben pflegten, ist L. in diesem Zweig der Kunst bisher nicht erkannt worden. Die oben erwähnten Vasenbilder (**13. 14. 16**) sind eine Auswahl aus einer größeren Zahl möglicher Darstellungen, denn man kann davon ausgehen, daß überall dort, wo in einem Mythos Ares auftreten würde, L. gemeint ist. Beim Kyknosabenteuer des Herakles des Micalimalers (**14**) wird L. vielleicht sogar von der bewaffneten Aphrodite-Turan begleitet. Falls diese Deutung stimmt, hätten wir die früheste Darstellung des in der späteren etruskischen Kunst beliebten Paares Turan und L. (**15. 19–23**). Zwei qualitätvolle etruskische Spiegel zeigen den Nachwuchs dieses aus dem thebanischen Sagenkreis übernommenen Paares (**19. 20**). Es sind drei bzw. zwei kleine Söhne, deren Namen alle mit Maris beginnen. Das läßt auf eine gewisse «Verwandtschaft» zwischen L. und Maris schließen, aber nicht auf eine Gleichsetzung, gegen die auch andere Spiegel sprechen (**24. 25**). Andererseits entspricht L. dem italischen Mars, und weil der etruskische Name Maris diesem sehr ähnlich klingt, werden die beiden in der Wissenschaft häufig für identisch gehalten (s. die Lit. bei Scholz, a. O. 19, 44 Anm. 57). Aber die Probleme antiker Religionen lassen sich nicht auf mathematischem Wege lösen; auch in Etrurien müssen wir mit örtlich und zeitlich bedingten Varianten rechnen. So fassen wir auf den Spiegeln **19** und **20** vielleicht eine bestimmte Entwicklungsstufe der etruskischen Religion, auf der man bemüht war, die Verwandtschaft zwischen L. und Maris durch ein Vater-Sohn-Verhältnis auszudrücken. Dafür ließe sich in Rom die Parallele → Quirinus anführen. Er war in der alten römischen Religion ein marsähnlicher Gott, wandelte sich aber im 1. Jh. v. Chr. zum vergöttlichten Marssohn → Romulus (→ Ares/Mars **278**). Auf jeden Fall zeigen die Spiegel **19** und **20** keinen rein griechischen, sondern einen etruskisierten Mythos, da bei Hesiod unter den Kindern von Ares und Aphrodite auch eine Tochter genannt ist, die auf diesen Spiegeln fehlt. Die Volutenkratere dienen in beiden Fällen nicht dem Bad der Kinder, sondern enthalten einen Fruchtbarkeitstrank, den nach dem Vorbild der Venus auch die römischen Matronen tranken (Ov. *fast.* 4, 151–154).

Die Gründe, weshalb hier etruskische Votivstatuetten aus Terrakotta (**1–6**) und Bronze (**7–12**) in die Betrachtung einbezogen sind, wurden schon in der Einleitung zum Katalog erörtert. Viele Gelehrte haben die Entscheidung zwischen «Krieger» und «Kriegsgott» offengelassen, ja Vagnetti hat die reichen Funde von Veji (**1–4. 6**) dezidiert als Kriegerstatuetten gedeutet. Ihre dafür vorgebrachten Argumente überzeugen jedoch nicht. So stimmt es nicht, daß Mars innerhalb der Stadtmauern nicht verehrt worden sei (→ Ares/Mars, Einleitung) – die Terrakotten wurden nämlich im Stadtgebiet von Veji gefunden. Als Hauptargument gegen eine Deutung als Götterfiguren führt Vagnetti das Fehlen eines festen ikonographischen Typus an. Dieser scheint mir jedoch mit dem Gewappneten durchaus gegeben zu sein. Die Schwankungen in Tracht und Bewegung sind nicht größer als bei gleichzeitigen Votiven in griechischen Heiligtümern oder bei der Menge bronzener Marsstatuetten der Kaiserzeit (vgl. → Ares/Mars **25–136**). Auch die von Colonna behandelten umbro-sabellischen Marsfiguren (→ Ares/Mars **1–8**; vgl. ebd. **9. 10**) zeigen diese Schwankungen. Sie sind nicht zuletzt damit zu erklären, daß neue griechische Einflüsse während des 5. Jh. das alte Bild des Lanzenschwingers allmählich in den Hintergrund treten ließen (vgl. Hill 116). Der ruhig stehende Gewappnete war nun selbst in den entlegensten Gebieten Umbriens (vgl. → Ares/Mars **7**) die «moderne» Version. Da die Tonstatuetten aus Veji (**1–4. 6**) und Caere (**5**) ins 5. und 4. Jh. gehören, überwiegen die ruhig stehenden Krieger. Diesen Typus zeigt in der Großplastik der «Mars von Todi», der gegen 400 v. Chr. entstanden ist (→ Ares/Mars **1**). Zwar stammt er aus einer etruskischen Werkstatt – wohl aus Orvieto –, aber er war für ein umbrisches Heiligtum bestimmt. Deshalb ist er hier nicht unter L. aufgeführt, wenn er auch für seine Hersteller ein L. gewesen sein mag. Für die Terrakotten aus Caere haben Maule/Smith der Deutung auf eine Götterfigur den Vorrang gegeben, wenn sie auch eher an Maris als an L. dachten. Für Maris ist jedoch, wie beschriftete Spiegel zeigen (vgl. etwa **25**), Bewaffnung nicht charakteristisch. Auch die gemeinsam mit den «Kriegern» gefundenen Statuetten der Menerva brauchen nicht auf Maris zu weisen, da L. auf vielen Spiegeln mit Menerva gemeinsam auftreten kann (**19. 21. 22. 24. 26**). Jedenfalls aber spricht die sicher deutbare Menerva dafür, daß auch in den Statuetten von «Kriegern» eine göttliche Figur zu sehen ist. Der Typus der L.-Figuren von Caere (**5**) ist ausgesprochen konstant, wenn auch bärtige und unbärtige Köpfe dabei abwechseln. Charakteristisch ist der Muskelpanzer, der bei den Bronzestatuetten seltener begegnet (wohl aber bei **12**), weil diese häufiger einen Harnisch aus Plättchen in der Art des «Mars von Todi» tragen (**8. 11**; vgl. auch den Spiegel **17**).

Auf Spiegeln waren Turan und L. als Götterpaar besonders in der späten «Kranzspiegelgruppe» beliebt (**21–23**), doch ist dort meist keine Handlung mehr dargestellt (Ausnahme die Geburt der Menerva auf **24**), sondern eine «Konversation». Zeitlich nicht weit davon entfernt ist der Fries des hier neu gedeuteten Sarkophages von Tuscania (**15**), auf dem zwar hinter dem Altar meist Aphrodite und Ares gesehen wurden, die Handlung aber umstritten blieb. Dargestellt ist wohl die Einnahme Thebens durch die Epigonen, die am Altar der Stadtgottheiten den Seher Teiresias und dessen Tochter Manto, die eponyme Heroine von Mantua, als Schutzflehende finden.

Die Szene gehört in den thebanischen Sagenkreis, in dem Ares-L. eine wichtige Rolle spielte. Daher überrascht es nicht, wenn er auf einer ganzen Reihe von Darstellungen mit diesem Kreis verbunden ist (**13–15. 19. 20**; wohl auch **26**). ERIKA SIMON

MARS

(Mamars, Mavors, Mamers, Marspiter, Maspiter) Eine der Hauptgottheiten Altitaliens. Der Name Mamars (im Dativ: Mamartei) ist bereits auf dem um 500 v. Chr.(?) anzusetzenden neugefundenen Stein von Satricum bezeugt. Neben dem Namen Mars, der das Beiwort *ferus* (der wilde) erhält, stehen in dem (wohl aus dem 5. Jh. v. Chr. stammenden) Lied der Arvalbrüder noch die Formen Marmar und Marmor (daneben Marma und Mamor), von denen die erstere in dem verdoppelten homerischen Vokativ Ares Ares ein «bedeutsames Gegenbild hat» (Norden 145). Der griechische Ares und der italische Mars wurden, soweit wir die Entwicklung überblicken, gleichgesetzt. Die gemeinsamen Züge dieser beiden «wilden», grausamen, gefürchteten Götter sind aber nicht durch gegenseitige Beeinflussung in historischer Zeit zu erklären. Sie reichen vielmehr über die Zeit der Einwanderung von Griechen und Italikern in ihre späteren Wohnsitze weit zurück. Für Zeus und Jupiter wurde der gemeinsame indogermanische Ursprung nie bezweifelt, da er sich aus der Etymologie ergibt. Die Namen Ares und Mars (zu diesen Radke 199–202) sind dagegen linguistisch so umstritten, daß sich aus ihnen nichts Entsprechendes schließen läßt. Aber die Eigenschaften und die Kultformen der Götter Ares und Mars sowie das spezifische Verhältnis des M. zu Jupiter und des Ares zu Zeus sind nahe vergleichbar.

Die einwandernden indogermanischen Stämme haben die Verehrung des M. mit nach Italien gebracht, ja ihre Landnahme muß sich vielfach sogar unter dem Vorzeichen des M., das heißt im Ritus des *ver sacrum*, vollzogen haben. Dieser ausschließlich mit M. verbundene Kultbrauch, der für die meisten italischen Völkergruppen bezeugt ist, wurde in historischer Zeit nur noch in äußerster Not geübt. Er besagt, daß alles, was in einem bestimmten Frühjahr zur Welt kam, Menschen und Tiere, dem M. geweiht (*sacer*) war. Die Tiere wurden ihm als Opfer geschlachtet, die Menschen, sobald sie erwachsen waren, aus der Gemeinschaft ausgestoßen. Sie mußten sich neue Wohnsitze suchen, und man vertraute darauf, daß M. für sein Eigentum sorge. Das geschah, wie manche italische Gründungslegende besagt, durch seine heiligen Tiere Wolf, Specht oder Stier, die der jungen Mannschaft den neuen Wohnsitz anzeigten. Die Grausamkeit des Gottes, der das höchste Opfer forderte, den menschlichen Nachwuchs, konnte sich in bestimmten Situationen also in Fürsorge wandeln. Zwischen diesen beiden Polen oszilliert auch das Wesen des historischen M. Er war so wenig wie Ares eine einseitige Personifikation, etwa des Krieges, sondern, wie alle großen Gottheiten, von komplexer Natur.

Zu den Trabanten Wolf, Specht und Stier trat zu irgendeinem Zeitpunkt – aber noch vor der Trennung der indogermanischen Stämme – das Pferd als Tier des M. Es pflegte ihm wie der Stier geopfert zu werden. Der spezielle Ritus des Pferdeopfers, das in Rom an den Iden des Oktober vollzogen wurde, läßt sich bis Indien verfolgen (Scholz 158–163). Aus der religionshistorischen Analyse dieses Marsopfers hat man geschlossen, daß es sich um einen «typischen Kult der Königszeit» handle, «der die jährliche Erneuerung des Staates symbolisch darstellt: zur Bestätigung seines Fortbestandes und Gedeihens» (Scholz 140). Gegenüber dem Gott des Draußen, wie M. eindrucksvoll, aber zu einseitig definiert war (Latte 114), ist hier M. als Spender des Lebens, als Stammvater der Gemeinde, getreten. Das hat deshalb Sinn, weil die älteste Marskultstätte Roms nicht «draußen», sondern in der Regia auf dem Forum lag, der Nachfolgerin des Königshauses. Jenes *sacrarium Martis* enthielt die heiligen Schilde (*ancilia*), die vom Himmel gefallen waren sowie die Lanze (*hasta*), die den Gott selbst darstellte. Es handelt sich um einen Waffenkult, den Herodot (4, 62; vgl. Amm. 31, 2, 23) ähnlich für den skythischen Ares bezeugt. Dort stellte ein in den Boden gestecktes Schwert den Gott dar. In Verbindung mit den Schilden hatte die Lanze in der Regia selbstverständlich kriegerische Züge, zwingt aber nicht zu der einseitigen Interpretation des römischen M. als Kriegsgott (so stellte ihn Wissowa dar). Seine Rolle in der Regia war vielmehr die des Wächters und Schützers, wie sich aus folgendem Brauch ergibt: bei Kriegsausbruch ging der Befehlshabende in das *sacrarium Martis*, bewegte die Schilde und rüttelte an der Lanze mit den Worten: Mars, wache! (*Mars, vigila*). Diese Bitte läßt sich mit der des Lebensspenders sinnvoll vereinen: der Gott soll das Leben, das von ihm ausgegangen ist, schützen und erhalten.

E. Norden konnte die Vorstellung von M. als Wächter schon für das Arvallied nachweisen (vgl. auch Alföldi 302–304). Und in einem beim alten Cato (*agr.* 141) erhaltenen Bauerngebet wird M. nachdrücklich um Schutz und Verteidigung von Fluren, Vieh und Menschen angefleht. Um auch ein Beispiel außerhalb

von Latium zu nennen: In den Tafeln von Iguvium (Gubbio), der Hauptstadt der Umbrer, wird zu Mars Grabovius, der den Beinamen mit Jupiter teilt, um Schutz und Heil für Stadt und Burg, Menschen, Tiere und Felder gebetet. Zum wirksamen Schutz gehören Waffen. Daher sind Lanze und Schilde in der Regia Symbole des M. bzw. dieser selbst und daher zeigen die frühesten italischen Darstellungen den Gott als bewaffneten Lanzenschwinger (**2–10**).

Die Bedeutung des M. im frühen Rom geht daraus hervor, daß zu Jupiter, M. und Quirinus die drei *flamines maiores* gehörten. Das Zustandekommen dieser «Trias», die von G. Radke mit wichtigen Argumenten geleugnet wird, war immer umstritten. Man hat sie etwa aus dem kultischen Zusammenschluß zweier verschiedener Gemeinden, der vom Palatin und der vom Quirinal, herleiten wollen. Die Opferpriester (*flamines*) des M. und des mit ihm in der Funktion verwandten Quirinus bestanden auch nach Gründung der kapitolinischen Trias weiter. Quirinus wurde unter Caesar mit dem vergöttlichten Marssohn Romulus gleichgesetzt und in einem von Augustus neu errichteten Tempel verehrt.

Außer zum Bereich des Jupiter hatte M. aber auch Beziehungen zu einem Kult, der sich seinerseits gegen Jupiter streng abgrenzte: zum Kult der Vesta. Im Forum Romanum liegen noch heute die Ruinen der Regia, in der sich das *sacrarium Martis* befand, und die des *atrium Vestae* nahe beieinander. Das Schwanzblut des im Oktober dem M. geopferten Rosses wurde auf den heiligen Herd der Vesta in der Regia geträufelt. Die Legende von M. und der Vestalin Rea Silvia, dem Elternpaar des Stadtgründers Romulus (s. **390–407**), enthüllt vor diesem Hintergrund ihren alten religiösen Kern. Außerdem bestätigt die Verbindung zwischen M. und Vesta, einer sicher in die fernste Prähistorie zurückreichenden Göttin, noch einmal das hohe Alter des Marskultes.

Während sich im Verhältnis zwischen M. und Vesta in dem für uns überblickbaren Zeitraum kaum etwas veränderte, hat Jupiter den alten Kultpartner M. auf vielen Gebieten zur Seite gedrängt. So blieb Jupiter der Hauptgott in der von den Tarquiniern geschaffenen kapitolinischen Trias, während M. aus seiner Spitzenstellung in der Staatsreligion verschwand. Ein ähnlicher Prozeß läßt sich in der Religion des römischen Heeres beobachten, das bis zur Reform des C. Marius ein reines Bürgerheer war. Es wurde vom Censor beim *lustrum* ausgehoben und durch das Opfer der Suovetaurilia dem M. geweiht. Die Standarten der einzelnen Heeresabteilungen trugen verschiedene Tiere und Fabelwesen (Plin. *nat.* 10, 16), darunter Wölfe, Pferde und Eber, die alle auf M. zu beziehen sind. Seit dem frühen 1. Jh. v. Chr. gab es dann nur noch ein einziges Standartentier: den Adler des Jupiter. Von nun an war er der oberste Kriegsherr, dem die neuen Söldnerheere verpflichtet waren. Vielleicht zeigt nichts deutlicher, wie sehr M. mit der altitalischen Lebensform verbunden gewesen war, die keine Kriegerkaste, sondern allein den wehrhaften Bürger gekannt hatte. Mit Hilfe dieser Lebensform, die aus Landarbeit und Heeresdienst, Krieg und Frieden gemischt war, lassen sich die komplexen Eigenschaften des frühen M. besser verstehen (vgl. Latte). Er war weder einseitig ein Vegetationsgott (Mannhardt, Clemen, Rose und andere), noch ein Kriegsgott (Wissowa, Deubner), noch ein primär chthonischer Gott (Hermansen, Wagenvoort, Balkestein). Er verlieh vielmehr seinen Schutz den Hirten und Bauern wie den Kriegern, mit denen er als Leben spendender Stammvater (so Scholz) verbunden war. Das gleiche ist für die Frühform des griechischen Ares anzunehmen, und so ist es zu erklären, daß die achäischen Helden vor Troja von Homer als «Sprossen des Ares» bezeichnet werden, obwohl dieser auf Seiten der Trojaner steht. In Griechenland wurde jedoch die ursprüngliche Bedeutung des Ares sehr viel früher zurückgedrängt als bei M. in Italien.

C. Koch hat die sich gegenseitig ausschließenden Bereiche des Jupiter und der Vesta als die Grundpfeiler der römischen Religion seit der frühen Republik bezeichnet (*RE* VIII 2 A [1958] 1737 *s. v.* «Vesta»). Zwischen beiden stand als dritter Pfeiler M., bis er von Jupiter, und zwar im Bündnis mit Apollo, verdrängt wurde. Wie das Arvallied und der Ritus der *lustratio agri* bzw. die Reinigung des Heeres beim *lustrum* zeigen, hatte M. ursprünglich auch die Funktion des Abwehrers von Seuchen sowie der rituellen Reinigung inne. Sie unterstand nach dem Eindringen des Apollo diesem (→ Apollon/Apollo, Einleitung). Im übrigen aber haben die mit Apollo verbundenen sibyllinischen Orakel die altertümlichen Züge des Marskultes auch gefördert. Sie waren es, die 217 v. Chr. nach der Niederlage am *lacus Trasumenus* ein *ver sacrum* anordneten (Liv. 22, 9, 8–10). Da die Orakel in griechischer Sprache verfaßt waren, hieß M. darin selbstverständlich Ares. So waren die Sibyllinen an der Gleichsetzung griechischer und römischer Götter in Italien maßgebend beteiligt.

Die augusteische Zeit brachte einen Umschwung auf vielen Gebieten, auch in der Auffassung des M. Zwei Ursachen sind für die neue Würde, die der Gott in augusteischer Zeit erhält, zu nennen. Das eine war die caesarische Kalenderreform, durch die sich die systematische Einteilung der nach den sieben Planetengöttern genannten Wochentage allgemein einbürgerte. Zu diesen sieben Göttern gehörte M. (vgl. **319–327. 467–476**), und so wurde er in der Kaiserzeit häufig im Verein mit ihnen gleichberechtigt genannt und abgebildet. Die zweite Ursache für eine neue Würdigung des M. war die Religionspolitik des Augustus, der mit Vorliebe auf alte, im Verlauf der späteren Republik in Verfall gekommene Kulte zurückgriff. Man denke an die Neuorganisation der Arvalbrüderschaft. Der wichtigste Beiname des augusteischen M. war Ultor. Er bezeichnet den Gott als Rächer am Caesarmord. Ihm hatte Octavian 42 v. Chr. vor der Schlacht von Philippi im Falle eines Sieges einen Tempel gelobt. Dieser, das Zentrum des von Augustus erbauten Forums, wurde 2 v. Chr. eingeweiht (**24. 279**). Bis zur Erfüllung des Gelübdes waren also vier Jahrzehnte verstrichen. Daraus geht hervor, daß die Vorstellung von M. eines langen Wandlungsprozesses bedurfte, ehe aus dem Rachegott der Bürgerkriege der Schützer

des augusteischen Friedens werden konnte. Nach der Schlacht von Actium traten zunächst andere Götter, vor allem → Apollon/Apollo und → Artemis/Diana, in den Vordergrund. In der Aeneis Vergils, die damals entstand, spielt M. nur eine untergeordnete Rolle. Das ist um so auffallender, als die sonst mit M. so eng verbundene Venus (**346–389**) eine der Hauptgottheiten des Epos ist. Für Agrippa dagegen, den Feldherrn an der Seite des Octavian, war die Zeit der Bürgerkriege noch lebendig. Zwischen 27 und 25, während Augustus in Spanien war, ließ er auf dem Marsfeld das Pantheon erbauen. In ihm war nach hellenistischem Vorbild die Gesamtheit der Götter repräsentiert, an ihrer Spitze standen M. und Venus (**17**). Da zusammen mit ihnen auch eine Statue des Divus Iulius aufgestellt wurde, war Venus hier als Genetrix des julischen Hauses aufgefaßt. Stammvater dieses Hauses war zwar nicht M., sondern Anchises. Aber M. war dadurch, daß er als Ultor den Mord des Venusnachkommen Caesar gerächt hatte, an der Seite der mit ihm seit alters auch in Italien verbundenen Göttin (→ Ares/Laran **19–23**) neu motiviert.

Hatte Cicero (*fam.* 7, 23) es sich noch ausdrücklich verbeten, daß ein Marsbild seine Villa ziere, da er als *auctor pacis* angesehen werden wollte, so gehören M. und Venus im 1. Jh. n. Chr. zu den beliebtesten Themen der Malerei in Privathäusern.

Der Kult des M. in den Provinzen (**421–545**) war zwar durch das römische Heer verbreitet worden, das den Gott selbstverständlich als Krieger ansah. Dennoch begegnen in den Provinzialkulten auch völlig andere Züge im Wesen des M. Wie diese sich von den stadtrömischen Kulten trennen lassen, hat schon W. H. Roscher gesehen: «... doch werden wir als ziemlich untrügliches Merkmal eines ursprünglich barbarischen Kultes die unlateinischen Beinamen ansehen dürfen, welche dem Gotte beigegeben sind, während echtitalische und auf Kaisermünzen vorkommende Beinamen in der Regel auf importierte römische Kulte schließen lassen» (2395).

LITERARISCHE QUELLEN: Stibbe, C. M./Colonna, G./de Simone, C./Versnel, H. S., *Lapis Satricanus* (1980), bes. 35–36. 85–87; Radke, G., *Archaisches Latein* (1981) 98–99 (Inschrift von Satricum). 106–114 (*Carmen Arvale*). Das Lied der Arvalbrüder ist ediert *CIL* I² 2, 2 und interpretiert von Norden, E., *Aus altrömischen Priesterbüchern* (1939) 107–280; dort auch Datierung in das 5. Jh. v. Chr. Die hervorragende Bedeutung des M. in diesem Lied wird von allen Forschern (s. Bibliographie) hervorgehoben. Die Quellen für M. und das *ver sacrum* sind gesammelt und interpretiert von Scholz (s. Bibliographie) 49–52; ebendort 52–76 die Quellen zur *lustratio*, wobei auch die Gebete an Grabovius aus den Iguvinischen Tafeln behandelt sind. Quellen zu den heiligen Tieren des Mars: Roscher, W. H., *ML* II 2 (1894–97) 2430–2432 *s. v.* «Mars»; Roschers Artikel ist in Bezug auf die Quellen zum Marskult in der Regia (a. O. 2388–2389) völlig veraltet, ja seine Darstellung «beruht auf Irrtümern» (Norden 154 Anm. 1), weshalb hier vor ihr gewarnt sei. Für den Kult des Lanzenschaftes ist vor allem ein Fragment des Varro wichtig, das von Norden 173–175 interpretiert und jetzt neu ediert ist von Cardauns, B., *M. Terentius Varro, Antiquitates Rerum Divinarum* (1976) 22–23 *frg.* 18. Zu fetischistischen Zügen im römischen Kult ferner: Scholz 29; das Marsgebet des Cato *agr.* 141 ist ebendort 70–71 abgedruckt und erläutert. Zur vorkapitolinischen Trias Scholz 20–26; dagegen Radke, G., *ANRW* XVII 1 (1981) 281–283. – Zur Geschichte der Gleichsetzung des Marssohnes Romulus mit Quirinus: Hommel 11–12; ebendort zum Quirinustempel des Augustus; Porte, D., «Romulus-Quirinus, prince et dieu», *ANRW* XVII 1 (1981) 300–342. Zum Mars Ultor: Gros, P., *Aurea Templa* (1976) 166–169; Croon, J. H., «Die Ideologie des Marskultes unter dem Prinzipat und ihre Vorgeschichte», *ANRW* XVII 1 (1981) 246–275; Simon, E., «Das Kultbild des Mars Ultor», *MarbWPr* 1981 (1982). – Mars und Vesta: Scholz 129–130. 139–140; Radke, G., *ANRW* XVII 1 (1981) 367. – Quellen zum Forum Augustum: Zanker, P., *Forum Augustum* (1968); Gros a. O. *passim*. Mars und Venus im Pantheon des Agrippa: Cass. Dio 53, 27, 2; Platner/Ashby 382. Mars und Rea Silvia in der Dichtung: vor allem Ov. *fast.* 3, 9–46. Römische und «barbarische» Beinamen des M. in den Provinzen des Imperium: Roscher a. O. 2395–2399. – Zu M. in den (nördlichen) Provinzen s. unten Kap. III (G. Bauchhenß).

BIBLIOGRAPHIE (allgemein): Alföldi, A., *Early Rome and the Latins* (1963) 299–304; Balkestein, J., *Onderzoek naar de oorspronkelijke zin en betekenis van de romeinse god Mars* (1966); Clemen, C., «Die Tötung des Vegetationsgeistes in der römischen Religion», *RhM* 79, 1930, 333–342; Deubner, L., «Zur Entwicklungsgeschichte der altrömischen Religion», *NeueJbb* 27, 1911, 324–332; Dumézil, G., *La religion romaine archaïque* (1966) *passim;* Eitrem, S., *Lectures Oslo* (1958); Hermansen, G., *Studien über den italischen und den römischen Mars* (1940); Hommel, P., *Studien zu den römischen Figurengiebeln der Kaiserzeit* (1954) 9–30. 41–44; Latte, *RR* 114–121 und *passim;* Mannhardt, W., *Mythologische Forschungen* (1884) 156–201; Marbach, *RE* XIV 2 (1930) 1919–1937 *s. v.* «Mars»; Radke, G., *Die Götter Altitaliens* (1965) 199–205; *ders.*, *ANRW* XVII 1 (1981) 276–299 (zu Quirinus); Roscher, W. H., *ML* II 2 (1894–97) 2385–2438 *s. v.* «Mars» (auch in Bezug auf die literarischen Quellen veraltet, s. oben); Schilling, R., *La religion romaine de Vénus* (1954) 331–342 (zu Venus und Mars); Scholz, U. W., *Studien zum altitalischen und altrömischen Marskult und Marsmythos* (1970); Wagenvoort, H., «De oorsprong der Ludi Saeculares», in *Med. Kon. Ned. Ak. Wetensch. Afdeling Letterkunde* 14, 4 (1951) 19–29; Wissowa, *Religion*² 141–153.

KATALOG

Die Gliederung im Großen erfolgt in drei Abteilungen: I. Italische Denkmäler von der Archaik bis zum Hellenismus. II. Römische Denkmäler von der mittleren Republik bis zu Spätantike. Dabei wird auf die stadtrömischen Funde besonderer Wert gelegt. Dazu kommen die italischen wie die provinziellen Bronzestatuetten. III. M. in den nordwestlichen Provinzen. Diese Gliederung ergab sich aus der Tatsache, daß die früheren italischen Bronzestatuetten chronologisch und stilistisch von den kaiserzeitlichen Werken so sehr entfernt sind, daß sie trotz verwandter Ikonographie besser abgetrennt werden. So entsteht auch

ein klareres Bild vom frühen italischen Mars, ohne den der römische nicht denkbar ist. Auf der anderen Seite gehen die in Italien und außerhalb gefundenen Bronzestatuetten des M. seit der frühen Kaiserzeit so nahe zusammen, daß sie hier gemeinsam katalogisiert werden. Sie helfen zudem mit, ein klareres Bild von den verschiedenen römischen M.-Typen zu erhalten.

Gliederung im einzelnen:

I. Italische Denkmäler von der Archaik bis zum Hellenismus

BIBLIOGRAPHIE: Colonna, G., *Bronzi votivi umbro-sabellici* I (1970); Roncalli, F., «Il ‹Marte› di Todi», *MemPontAcc* Serie III Vol. XI 2 (1973); Scholz, 44–45. 141–157; Simon, E., *StEtr* 46, 1978, 135–147; Stibbe, C. M./Colonna, G./de Simone, C./Versnel, H. S., *Lapis Satricanus* (1980) *passim*. Vgl. auch die Bibliographie zu → Ares/Laran.

A. Mars allein

Großplastik

1.* Bronzestatue, «M. von Todi». Vatikan, Mus. Gregoriano Etrusco Inv. 13886. Im Jahre 1835 am Monte Santo bei Todi, dem antiken Tuder, in Umbrien gefunden. – Messerschmidt, F., *RM* 43, 1928, 147–164 Taf. 11–14 (mit zu später Datierung); BrBr Taf. 667–668; Becatti, G., *StEtr* 10, 1936, 132; Philipp, H., *RE* VII A (1939) 772–773 *s. v.* «Tuder»; Pallottino, M./Jucker, H., *Kunst und Leben der Etrusker, Katalog der Ausstellung Köln 1956* Nr. 414 Abb. 48; Herbig, R., *Götter und Dämonen der Etrusker*[2] (1965) 13–14 Taf. 13; Dohrn, T., in Helbig I[4] Nr. 736; Roncalli; Scholz 44 Anm. 59 (dort unzutreffend als Statuette bezeichnet). – Gegen 400 v. Chr. (Weitere Datierungsvorschläge zitiert bei Roncalli 77 Anm. 173). – Der nahezu lebensgroßen Statue (Höhe 1,42 m) fehlen die Attribute und der Helm, der eigens gegossen und angesetzt war. Bei einer neueren Untersuchung wurde der aus feinem Travertin bestehende Einsatz für das linke Auge gefunden (Roncalli 24 Abb. 25–28), das rechte Auge wurde entsprechend ergänzt (Roncalli Taf. 1–3). Die Linke stützte sich auf eine eiserne Lanze (s. Roncalli 28–32 Abb. 39–44). In der Rechten lag eine Omphalosschale (Patera), die von Roncalli wahrscheinlich identifiziert worden ist (24–28 Abb. 30–37). Die Statue steht auf nackten Füßen und trägt einen Harnisch aus Plättchen mit zwei Reihen von Pteryges. Auf der zentralen Pteryx steht *ahaltrutitisdunumdede*. Die Inschrift ist nicht später, sondern gleichzeitig mit der Statue (Roncalli 93 gegen frühere Meinungen), das heißt Ahal Trutitis (hat es) zum Geschenk gegeben. Die Sprache ist umbrisch, der Stil des Werkes jedoch etruskisch, und zwar finden sich die nächsten stilistischen Parallelen in der Kunst von Orvieto (Roncalli). Es gehört zu den nicht sehr zahlreichen etruskischen Werken, die klassische griechische Kunst nachahmen. Auch die Patera in der Rechten ist von griechischen Götterbildern übernommen, wenn sie auch für Ares nicht charakteristisch ist (Roncalli 74; vgl. aber Robertson, M., *OeJh* 47, 1964/65, 107–117). Eine nordumbrische M.statuette (8) ist so zu ergänzen. Unter den späteren Bronzestatuetten des M. gibt es mehrere mit gesicherter Spendeschale (**108–117**). Auch eine aus dem 3. Jh. v. Chr. stammende Statuette (**10**) hielt wohl die Patera. Der Gott hatte in der Gegend von Todi, wie auch Votivstatuetten zeigen (mehrere Repliken Colonna 71–82; Roncalli 75), einen wichtigen Kult. Wie die Inschrift besagt, war die Statue eine Weihung. Als solche könnte sie sowohl den Stifter als auch den Gott darstellen. Man hat sich meist zwischen diesen beiden Möglichkeiten nicht entschieden (vgl. Roncalli 70 Anm. 148). Die Jugendlichkeit des Antlitzes mit dem kurzlockigen Wangenbart, der an griechische Heroen erinnert, ist bei einer M.statue eher verständlich als bei einem Weihenden, da dieser, wie klassische Porträtköpfe zeigen, wohl Kinn- und Schnurrbart hätte. Die Fundumstände sprechen dafür, daß die Statue (sekundär?) als Götterbild gegolten hat (Roncalli 11–21. 76–77). So ist es durchaus möglich, daß sie von Anfang an als M. angesehen worden ist (Becatti, Herbig). Für die etruskischen Künstler, die sie fertigten, dürfte sie ein Laran (→ Ares/Laran) gewesen sein.

Bronzestatuetten (starke Auswahl)

MARS ALS GEWAPPNETER LANZENSCHWINGER

2.* Rom, Villa Giulia 12383. Aus Villa Ruffi bei Rimini. – Brizio, E., *NotSc* 1890, 209; Riis, P. J., *StEtr* 25, 1957, 37; Colonna Nr. 1 Taf. 1–2, mit Lit. – Nordumbrisch, spätes 6. Jh. v. Chr. (Die mitgefundenen Votivgaben reichen von der archaischen Zeit bis in die Kaiserzeit.) – Der mit ihrem Einlaß-Zapfen 26 cm hohen Statuette fehlen der Schild (der bei Colonna Taf. 1–2 ergänzte ist nicht zugehörig) und die Lanze. Sie trägt Helm, mit Ranken verzierten Panzer und Schienen an den sehr kräftigen Beinen. Ein besonderer Zug ist der lange, spitz zulaufende Bart, da die meisten Lanzenschwinger unbärtig sind.

3.* London, Brit. Mus. Aus Slg. Hamilton. – Walters, *BMBronzes* Nr. 458; Colonna Nr. 72 Taf. 21. – Nordumbrisch, 5. Jh. v. Chr. – Die in den Proportionen überlängte Figur (Höhe 18 cm) wirkt durch den großen Busch des attischen Helmes noch länger. Lanze und Schild fehlen.

4.* London, Brit. Mus. Aus Slg. Hamilton. – Walters, *BMBronzes* Nr. 451; Colonna Nr. 165 Taf. 45. – Südumbrisch, zweites Viertel bis Mitte 5. Jh. v. Chr. – Das markante, von Buckellöckchen gerahmte Gesicht zeigt etruskischen Einfluß, wie überhaupt die Laran-Bronzen (→ Ares/Laran **7–12**) auf die umbrischen Darstellungen eingewirkt haben. Lanze und Schild fehlen. Höhe 16,5 cm.

5.* London, Brit. Mus. Aus Slg. Towneley. – Walters, *BMBronzes* Nr. 444; Colonna Nr. 175 Taf. 50. – Südumbrisch, Gruppe «Todi», 2. Hälfte des 5. Jh. – Die über 28 cm hohe Statuette ist ähnlich schlank wie **3**, aber der Kopf mit dem hohen Helm, der Panzer und die Beinschienen sind klar artikuliert. Lanze und Schild fehlen.

MARS ALS NACKTER, BEHELMTER LANZENSCHWINGER

6. Zahlreiche Bronzestatuetten in verschiedenen Museen, die Colonna als «schematici umbro-meridionali» klassifiziert und von denen viele M. ohne Panzer, aber mit Helm zeigen (vgl. Colonna Nr. 283). – 5. und 4. Jh. v. Chr.

MARS ALS STEHENDER GEWAPPNETER

7.* London, Brit. Mus. 1905/10-27/1. – Colonna Nr. 6 Taf. 4. – Nordumbrisch, «Maestro Cagli-Londra», 5. Jh. v. Chr. – «Marte assume gli aspetti più ottusi e grevi di un soldato di mestiere» (Colonna 29). Der 26 cm hohen Statuette fehlen die senkrecht gehaltene Lanze in der Rechten und der Schild.

8.* Neapel, Mus. Naz. – Colonna Nr. 9 Taf. 8. – Nordumbrisch, 5. Jh. v. Chr. – M. hielt hier die Lanze in der Linken. In der Rechten ist «quasi certamente la patera» zu ergänzen. Damit ist diese Statuette nach Zeit und Motiv eine wichtige Parallele zum «Mars von Todi» (**1**) und eine Vorläuferin des M. mit Patera in der Kaiserzeit (**108–113. 115–117**).

9. Chieti, Mus. Aus Carsoli. – Cederna, A., *NotSc* 1951, 191 Abb. 8, 6. – 3. Jh. v. Chr. (durch Münzbeifund datiert). – Die mit den Gußzapfen erhaltene Statuette trägt einen Helm römischer Form (die Wangenklappen sind heruntergelassen), Panzer und Beinschienen. M. hielt in der Rechten seine Lanze. In der Publikation wird er «Krieger» genannt, die beiden mitgefundenen Statuetten (**10**) dagegen Mars. Carsoli war von dem kriegerischen Stamm der Aequi bewohnt, für die M.kult bezeugt ist (vgl. Scholz 76–77 zu den Marsmonaten).

MARS NACKT UND BEHELMT, STEHEND

10. Chieti, Mus. Aus Carsoli. – Cederna, a. O. **9**, 190 Abb. 7, 4–5. – 3. Jh. v. Chr. wie **9.** – Von den beiden nackten Statuetten ist Abb. 7, 5 besser in der Qualität. Die Linke stützt sich auf eine Lanze, die Rechte ist wohl mit einer Patera zu ergänzen. Der Helmbusch fällt weit über den Rücken.

B. Mars auf pränestinischen Cisten

11.* (= Apollon/Aplu **53**; = Artemis/Diana **296**; = Athena/Menerva **167**) Berlin-West, Staatl. Mus. Misc. 6239. – Michaelis, A., *AdI* 45, 1873, 221–239; Marx, F., *AZ* 43, 1885, 169–180; Roscher 2408 Abb. 6; Matthies, G., *Praenestinische Spiegel* (1912) 76–77; Dumézil, G., *Le festin d'immortalité* (1924) 144–145; Bayet, J., *Herclé* (1926) 256–258; Harrison, J., *Themis*² (1927) 198–199; Fiesel, E., *RE* XIV 2 (1930) 1805–1807 *s. v.* «Maris 2», Altheim, F., *RE* XV 2 (1932) 1791–1792 *s. v.* «Minerva», Kerényi, K., *Gnomon* 10, 1934, 137; Hermansen, G., *Studien über den italischen und den römischen Mars* (1940) 51–56; Enking, R., *JdI* 59/60, 1944/45, 118–120 Abb. 2; Wagenvoort *passim;* Maule/Smith (s. Bibliogr. → Ares/Laran) 110–117 Abb. 6; Riemschneider, M., «Der Gott im Faß», *ActaAntHung* 8, 1960, fasc 1/2, 7–12; GGK, *Führer Berlin* 102–103; Scholz 141–148; Pfiffig, *RelEtr* 348–349 Abb. 137; Foerst, G., *Die Gravierungen der pränestinischen Cisten* (1978) 53–57. 113–114 Kat. Nr. 12 Taf. 9c. d. 10; Simon, E., *StudEtr* 46, 1978, 138–147; Bordenache Battaglia, *CP* I 1, 50–54 Nr. 5 Taf. 60–63 mit Nachtrag S. 61. – Letztes Drittel des 4. Jh. v. Chr. – Der nackte Lanzenschwinger *Mars* – die früheste inschriftlich gesicherte Darstellung des Gottes – kniet über einem großen Pithos. Er trägt einen attischen Helm und deckt sich mit einem Rundschild. Ihn flankieren *Diana* (rechts) und *Menerva* (links), beide wie die übrigen Götter des Frieses ebenfalls durch Inschriften benannt. Menerva hat Helm und Schild abgelegt und berührt das Antlitz des Mars mit einem kleinen Stäbchen. – Keine andere Darstellung hat die Phantasie der Erforscher altitalischer Religion so angeregt wie diese. Je nachdem, ob man in Mars einen Vegetationsgott, einen chthonischen Gott oder einen Kriegsgott sah (s. Einleitung), wurde die Szene interpretiert. Es schien festzustehen, daß hier ein genuin italischer Mythos dargestellt sei. Marx setzte das Gefäß unterhalb des Mars mit dem in der Hand einer Flügelgöttin auf einem Spiegel im Thorwaldsen-Museum gleich (Mayer-Prokop, I., *Die gravierten etruskischen Griffspiegel archaischen Stils, RM* Erg.-H. 13 [1967] S 15). Da dort Iris in einer solchen Vase das Styxwasser für den Eid der Götter hole (vgl. Hes. *theog.* 784–787), werde Mars in Styxwasser gebadet; Menerva salbe ihn mit Ambrosia. Das letztere ist wohl auch heute noch die beste Interpretation; der Vergleich zwischen den beiden Gefäßen ist dagegen aufzugeben. Die Flügelgöttin auf dem Spiegel – wahrscheinlich Thesan, die etruskische Eos – trägt eine kleine, wohl zweihenkelige Vase, während Mars über einem großen, henkellosen *dolium* kniet, wie der Pithos in Italien hieß. Mars ist ferner kein kleines Kind, als das er von allen Interpreten (auch von Riemschneider, Scholz, Pfiffig) mit Ausnahme von Bordenache Battaglia angesehen wird, sondern hat die Muskulatur eines jungen Mannes. Da man in der Kunst des späteren 4. Jh. v. Chr. Kinder nicht mehr als verkleinerte Erwachsene bildete, ist der Mythos von «Klein-Mars» aufzugeben. Damit entfällt auch der Mythos vom Bad des neugeborenen Kindes, zumal das *dolium* kein Wasserbehälter war, sondern Vorräte wie Wein und Öl enthielt; vgl. *RE* V (1903) 1284–1286 *s. v. «Dolium»* (A. Mau). Auf pränestinischen Spiegeln jener Zeit sind die dargestellten Mythen griechisch und die Namen lateinisch, vgl. etwa Gerhard, *EtrSp* Taf. 325; Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 10–11 Abb. 11. – Eine griechische Sage, die Ares mit einem Pithos verbindet, ist die von den → Aloadai, die schon in der Ilias als bekannt vorausgesetzt wird (5, 385–391). Diese beiden Brüder fesselten Ares in einem Pithos. Ares wurde nach den uns nur sehr spärlich überlieferten Quellen von Hermes oder von Apollon befreit, die beide inschriftlich auf der Ciste zugegen sind (*Mercuris, Apolo*). Eine Hauptgegnerin der Aloaden war auch Artemis, die sie tötete. Sie steht als Diana zusammen mit Tyche (*Fortuna*, vgl. **329–331**) rechts von dem Pithos (→ Artemis/Diana **296**). Athena (*Menerva*) ist auf der Ciste weniger mit dem Befreien als mit dem Erfrischen des Ares nach seiner langen Gefangenschaft beschäftigt, indem sie ihn mit Ambrosia salbt.

Die unregelmäßigen, vertikal geschlängelten Linien in der Mündung des Pithos, die in den bisherigen Erklärungen bald als Styxwasser, bald als Feuer aufgefaßt wurden, sind keines von beiden, sondern sie hängen mit Dionysos (*Leiber*) zusammen. Dieser steht weiter links der Hauptszene zugewandt und sendet Nike (*Victoria*) mit einer großen Efeugirlande aus, um den Pithos zu bekränzen. Dionysos läßt anstelle des befreiten Ares Wein im Pithos sprudeln, wirkt also ein für ihn typisches Wunder. Die Szene muß als Zeugnis für einen italischen Marsmythos ausscheiden, zumal sie auch nicht mit der Darstellung auf zwei etruskischen Spiegeln (→ Ares/Laran **19. 20**) zusammengesehen werden kann.

12.* Berlin-West, Staatl. Mus. Misc. 6238. – Michaelis, A., *AdI* 48, 1876, 105–124; *MonInst* 10 Taf. 29; Giglioli Taf. 293, 2. 294, 1; Scott Ryberg, I., *Rites of the State Religion in Roman Art, MAAR* 22 (1955) 20–22 Taf. 6 Abb. 13; Foerst, a. O. **11**, 111–112 Nr. 11; Bordenache Battaglia, *CP* I 1 Nr. 7. – Um 300 v. Chr. – Der junge, behelmte Mann mit dem Kentron vor den Pferden, der mit einer Schärpe bekleidet und in einer tänzerischen Bewegung begriffen ist, kann als M. gedeutet werden. Tracht und Tanz sind ähnlich wie bei sicheren M.bildern augusteischer Zeit, die auf Früheres zurückgreifen (**210. 211**). M., dem die Tanzpriesterschaft der Salier diente, führt hier also selbst den Siegestanz aus. Für die weitere Deutung der Ciste s. Bordenache Battaglia, die sich gegen eine historische Deutung, wie sie seit Michaelis angenommen wird, wendet. Hier geht es nur um den Typus des tanzenden M., der also bereits um 300 v. Chr. in Latium bildlich bezeugt ist.

II. Römische Denkmäler von der mittleren Republik bis zur Spätantike

C. Literarisch überlieferte Statuen des Mars in Rom

13. Im *sacrarium Martis* in der Regia auf dem Forum befand sich eine Lanze, die Mars genannt wurde: Plut. *Rom.* 29, 1; nach anderer Überlieferung waren es mehrere Lanzen: Gell. 4, 6, 2. Es handelte sich um den Kult eines Waffenfetischs; s. die literarischen Quellen zur Einleitung, besonders die Neuausgabe von Cardauns, B., *M. Terentius Varro, Antiquitates Rerum Divinarum* (1976) 22–23 *frg.* 18, sowie die Interpretationen von Norden (s. lit. Quellen) 173–175 und Scholz 29. Wenn die Stelle Serv. *Aen.* 8, 3 richtig überliefert ist, stand – ab wann, wissen wir nicht – im *sacrarium* der Regia eine Statue des M., denn es heißt dort: *sacrarium Martis ingressus primo ancilia commovebat, post hastam simulacri ipsius, dicens: «Mars vigila!»* Scholz 27 Anm. 41 nimmt an, daß der Serviustext ursprünglich gelautet haben könnte ... *hastam, simulacrum ipsius*, «die Lanze, das Symbol des Gottes». Wie dem auch sei: die Lanze selbst und nicht die Lanze eines Kultbildes wurde in der frühen Zeit bewegt, zumal die Römer in den ersten 170 Jahren nach der Stadtgründung noch gar keine Götterbilder in menschlicher Gestalt hatten. Das berichtet Varro an der gleichen Stelle (Cardauns *frg.* 18). Der Lanzenfetisch entsprach der altrömischen Auffassung vom numenhaften Wesen des Göttlichen. Durch die Gräzisierung der altrömischen Religion seit den Tarquiniern wurden jedoch Götterbilder für manche Kulthandlungen unerläßlich. So verlangten die seit dem 4. Jh. v. Chr. gefeierten Lectisternien *simulacra*, die auf Klinen gelegt wurden. Seit 217 v. Chr. nahm auch M. unter den Zwölfgöttern an der Seite der Venus an den römischen Lectisternien teil (Liv. 22, 9, 8–10). Vielleicht wurde damals ein für diese Zwecke geeignetes Kultbild im *sacrarium* neben der heiligen Lanze aufgestellt.

14. Im M.tempel vor der Porta Capena an der Via Appia, dessen Gründung unbekannt ist (vielleicht 388 v. Chr., s. Platner/Ashby 327–328), stand eine Statue des M., die von Wolfsbildern umgeben war: Liv. 22, 1, 12. Sie sollen, wie Livius an der Stelle berichtet, im Schicksalsjahr 217 v. Chr. «geschwitzt» haben: *signum Martis Appia via ac simulacra luporum sudasse.* Leider ist der Typus des nur hier erwähnten Kultbildes unbekannt (vgl. zu **143**). Dem Giebel des Tempels werden die Terrakottafiguren aus Via San Gregorio zugeschrieben (**277**).

15. In dem von D. Iunius Brutus Callaicus als Konsul 138 v. Chr. gelobten M.tempel am Circus Flaminius (Platner/Ashby 328; Froning, *Schmuckreliefs* 112–118 mit Diskussion der Arbeit von F. Zevi) stand eine marmorne Kolossalstatue des sitzenden M. von Skopas (Plin. *nat.* 36, 26) und daneben nach der gleichen Quelle eine nackte Venus des gleichen Künstlers. Plinius meint zweifellos den berühmten Skopas aus dem 4. Jh. v. Chr. – F. Coarelli (*DdA* 2, 1968, 313–316) suchte zu beweisen, daß es sich um einen jüngeren Skopas aus dem 2. Jh. v. Chr. gehandelt habe. – Woher Brutus Callaicus, der seinen Beinamen nach einem spanischen Sieg hatte, die Statuen nach Rom brachte, ist unbekannt. Sie dürften, da er selbst keinen Krieg im Osten führte, dort regelrecht gekauft worden sein. Der Typus der skopasischen Statue ist vielleicht im Arestypus Ludovisi (**23**) erhalten. – In diesem Tempel des Brutus Callaicus stand wahrscheinlich die «Ahenobarbus-Ara» (**282**). Er darf nicht verwechselt werden mit einem anderen M.heiligtum auf dem Marsfeld:

a) Bei der großen, alten *Ara Martis in Campo* (s. zu **282**) ist in Quellen seit der augusteischen Zeit, wie es scheint, auch ein Tempel überliefert (Platner/Ashby 329). Wann dieser neben dem ursprünglich allein stehenden Altar erbaut wurde, ist nicht bekannt. Das republikanische Kultbild könnte auf dem Pariser Censorenfries (**282**) abgebildet sein (s. zu **90–107** und Kommentar).

16. Beim Triumph des Pompeius Magnus 61 v. Chr. wurde neben goldenen Statuen des Apollon (→ Apollon/Apollo **4**) und der Athena auch eine solche des Ares mitgeführt (Plin. *nat.* 37, 14). Ob diese dann in Rom aufgestellt wurde, ist unbekannt. Auch wissen wir nicht, ob die einzige goldene Statuette des M., die uns neben zahllosen bronzenen erhalten ist (**70**), mit jenem Bild zusammenhängt. Ihrem Stil zufolge – sie scheint vorkaiserzeitlich zu sein – könnte sie jenes Beutestück des Pompeius spiegeln.

17. In dem 27/25 von Agrippa auf dem Marsfeld erbauten Pantheon (Platner/Ashby 382–386) war die Gesamtheit der Götter nach hellenistischem Vorbild repräsentiert; an ihrer Spitze standen M. und Venus: Cass. Dio 53, 27, 2; vgl. *RE* XVIII 3 (1949) 731–732 *s. v.* «Pantheon» (K. Ziegler). Da mit ihnen zusammen nach der gleichen Quelle auch eine Statue des Divus Iulius aufgestellt war, nahm Agrippa bewußt auf den augusteischen Staatsmythos Bezug. Der Typus der M.statue des Agrippa ist unbekannt. Wegen der relativ frühen Aufstellung kommt ein bärtiger M. wohl noch kaum in Betracht, denn dieser ist in der augusteischen Kunst nicht früher als zur Zeit der Ara Pacis nachzuweisen (s. zu **143**). Nun ergibt die Statistik der zahlreichen Bronzestatuetten des M. aus Italien und den Provinzen (s. unten D 2), daß sich die meisten Exemplare auf zwei Haupttypen zurückführen lassen; von diesen ist der eine als M.-Ultor-Typus längst mit völliger Sicherheit erkannt worden (**25–50**). So liegt es nahe, den zweiten Haupttypus, der noch beliebter war (**51–85**), ebenfalls auf ein augusteisches Kultbild zurückzuführen. Die M.statue des Agrippa im Pantheon kommt aus manchen Gründen dafür in Frage. So stand sie bereits seit frühaugusteischer Zeit für Nachbildungen «zur Verfügung», während der Ultortypus nicht früher als 2 v. Chr. dazukam (s. zu **24**). Das Bild des nackten, jugendlichen M. war also an den verschiedenen Verehrungsstätten (in Haus- und Legionsheiligtümern usw.) schon verwurzelt, ehe der bärtige, gewappnete M. dazukam, und das könnte die größere Verbreitung erklären. Außerdem ist eine M.statue von diesem Typus in einem pompejanischen Gartengemälde mit einem Bild der Venus kombiniert (**270**), der Göttin, mit der M. im Pantheon eine Kultgruppe

bildete. An den besten Exemplaren der Bronzestatuetten (z. B. **67. 77**) wurde schließlich zu Recht ein hellenistischer Einschlag beobachtet. Er könnte aus der frühaugusteischen Entstehung des Vorbilds erklärt werden. Von dessen monumentaler Erscheinung gibt vielleicht der «M. von Coligny» einen Begriff (**19**).

18. Im Tempel der Concordia, den Tiberius 10 n. Chr. nach der Wiedererrichtung neu einweihte, stand neben einer Reihe «apollinischer» Werke (→ Apollon/Apollo **10**) auch ein M. des frühhellenistischen Bronzekünstlers Piston (Plin. *nat.* 34, 89). Der Typus ist uns unbekannt, er kann unbärtig oder bärtig (s. zu **145** und **172**), nackt oder gewappnet gewesen sein. Daß Panzerstatuen im Hellenismus durchaus schon möglich waren, zeigt Stemmer, K., *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* (1978) *passim*. – Nach einer Hypothese von C. Praschniker, a. O. **23**, ginge der Arestypus Ludovisi auf Piston zurück, doch ist für die Statue im Concordiatempel das ungewöhnliche Motiv des Sitzens nicht überliefert.

D1. Mars (allein) in der Freiplastik

Der Katalog enthält sowohl Kopien nach griechischen Ares-Statuen als auch Umbildungen und Neuschöpfungen der Kaiserzeit. Diese lassen sich wegen der spezifisch römischen Auffassung von M. besser aussondern als bei anderen Göttern.

Bronzestatuen

19. «Mars von Coligny». Lyon, Mus. de la Civilisation gallo-romaine Br. 33. Aus dem M.tempel von Aire im Jura, von dort beim Einbruch der Germanen 275 n. Chr. verschleppt und in Stücke zerschlagen. – Espérandieu, *Recueil* IX Nr. 7070; Thévenot, E., *Sur les traces des Mars celtiques. Diss. Arch. Gand.* 3 (Brugge 1955) 62–64; Menzel, H., in Mitten, D. G./Doeringer, S. F., *Master Bronzes from the Classical World* (1967) 228; Gazda, E. K./Hanfmann, G. M. A. in *Art and Technology. A Symposium on Classical Bronzes* (1970) 246–247 Abb. 2; Boucher, S./Tassinari, S., *Bronzes antiques du Musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon* (1976) Nr. 43. – Die 1,74 m hohe Statue ist wegen der Zusammensetzung aus vielen kleinen Fragmenten ästhetisch schwer zu beurteilen. Auch fehlt der für die Deutung auf M. wichtige Helm, der bei der Zerstörung der Kultstatue verlorengegangen sein mag. Standmotiv und Armbewegung entsprechen dem unten behandelten Typus P der Kleinbronzen (**51–85**), die gerade in Gallien überaus beliebt waren. In der Rechten ist demnach die Lanze, in der Linken Schwert oder Schild zu ergänzen. Die sicher durchgeführte Ponderation, die sich von dem gespreizten Stand provinzieller Bronzen (vgl. **54. 65. 76. 79** u. a.) unterscheidet, läßt auf Herstellung in einem künstlerischen Zentrum schließen. Für die Ikonographie des M. nicht zu verwenden ist:

20. «M. Latobius» vom Magdalensberg (Helenenberg). Wien, Kunsthist. Mus. – *CSIR* Österreich II 1 Nr. 3 Taf. 4–5; Wünsche, R., in *Festschr. L. Dussler* (1972) 45–80. 68–72; Zanker, P., *Klassizistische Statuen* (1974) 66–67 Taf. 54, 3; 56, 1–3. – Zur Fundstelle: *EAA* IV (1961) 772–775 *s. v.* «Magdalensberg» (R. Egger). – Die 1,83 m hohe Statue, die Zanker zu Recht unter die klassizistischen Jünglingsstatuen des 1. Jh. v. Chr. einreiht, wurde bereits 1502 auf dem Magdalensberg in Kärnten gefunden, wo ein großes Heiligtum des M. Latobius lag. Entsprechend wurde sie 1534 von Petrus Apianus in *Inscriptiones Sacrosanctae Vetustatis* 413 als M. mit «Kriegsbeil» wiedergegeben. Wie E. Panofsky gezeigt hat, arbeitete der Illustrator des Apianus nicht nach der originalen Statue, sondern nach einer unabhängig davon entstandenen Zeichnung Dürers, die einen nackten Krieger mit Attributen darstellt: *Meaning in the Visual Arts* (1955) 275–276. 290–292 Abb. 85–87; vgl. Wünsche 68–72. Beil und Schild sind also für die Deutung des Jünglings, der auf dem rechten Oberschenkel eine Weihinschrift trägt, wertlos. Da die Gebärde der (zutreffend ergänzten) rechten Hand am besten als die eines Betenden zu verstehen ist, sollte man in der Statue nicht den Gott selbst, sondern einen Verehrer sehen. – Zu M. Latobius s. **505**.

Marmorstatuen (auch Marmorkopien nach Bronzestatuen)

21. (= Ares **23*** mit Lit.) «Ares Borghese». Paris, Louvre 866. Aus Rom, Slg. Borghese. – Lippold, *GrPl* 186 Taf. 68, 1; Freyer, B., *JdI* 77, 1962, 211–220 (B. Freyer-Schauenburg bereitet auch die Publikation der Statue und der Repliken in *APl* vor); Lorenz, Th., *Polyklet* (1972) 49–52 Taf. 20, 2; Schuchhardt, W.-H., *Alkamenes* (126. *BerlWPr* 1977) 33–37 Abb. 34. 35; a. O. 59 und bei Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 178–185 Diskussion und Lit. – Hadrianische Kopie nach einer Bronzestatue, in der viele Gelehrte das von Paus. 1, 8, 4 erwähnte Kultbild des Alkamenes (das Material ist dort nicht genannt) auf der Athener Agora sahen. – Der nackte, unbärtige Ares trägt auf dem Kopf einen attischen Helm und in der Linken eine Lanze (Freyer). Der rechte Fuß ist vorgesetzt, der rechte Arm hängt locker herab, das Haupt ist sinnend geneigt, der Mund leicht geöffnet (besonders gut sichtbar an **21d**). Die früheren Zweifel an der Deutung (→ Ares, Kommentar) werden durch die römischen Kopien, die sicher M. meinen, vor allem durch die beliebten M.-Venus-Gruppen (**346–351**) widerlegt. Die kaiserzeitlichen Kopisten machten freilich aus dem in sich gekehrten Ares aus der Zeit des peloponnesischen Krieges einen von Venus beruhigten M.; denn daß der wilde Gott durch Venus friedlich werde, war seit dem Proömium des Lukrez römische Überzeugung. Das halblange, strähnige Haar, das bei keinem der vielen jungen Männer des Parthenonfrieses begegnet, sollte den Ares als Thraker kennzeichnen. Den römischen Künstlern und Betrachtern war es von Bildnissen Alexanders des Großen, sowie von den Dioskuren und anderen jugendlichen Göttern vertraut, auf die Betrachter im 5. Jh. muß es als etwas Fremdes gewirkt haben. Durch die leichte Öffnung des Mundes ist zurückhaltend die Wildheit des Gottes angedeutet. Die Helmzier ist durch Sphinx und Greife dem Helm der Athena Parthenos angeglichen, aber die beiden Hunde

auf dem Stirnschutz sind typische Tiere des Ares. In Italien entsprechen ihnen die Wölfe des M., doch die Kopisten haben sich selbst in diesem Detail an das Original gehalten. Ob jenes das Kultbild des Alkamenes war, ist zweifelhaft (→ Ares **23**).

Eine systematische Sammlung der Repliken ist in Vorbereitung (s. oben). Vorläufige Replikenlisten: Mustilli 128–129; Paribeni, *MusNaz* 45; Lippold, *GrPl* 186 Anm. 8. Hier nur eine Auswahl:

a)* Variante mit Schwertband. Dresden, Staatl. Antikenslg. 91. – Schmidt, E., *JdI* 47, 1932, 278–279 Abb. 31; Mustilli Nr. 3; Paribeni, *MusNaz* Nr. 3; Freyer a. O. 216–217 Abb. 4. – Antoninische Kopie, modern als Büste hergerichtet.

b)* Mit Porträtkopf des Kaisers Hadrian. Rom, Mus. Cap. 634. Aus Ceprano bei Itri. – v. Heintze, H., in Helbig[4] II Nr. 1384; Niemeyer, H. G., *Studien zur statuarischen Darstellung der röm. Kaiser* (1968) Nr. 103 Taf. 37, 2. Zu der für einen Kaiser des 2. Jh. ungewöhnlichen Darstellungsart mit Helm s. Kraft, K., «Der Helm des römischen Kaisers», *Wiss. Abh. des deutschen Numismatikertages in Göttingen 1951* (1959) 47–58; zu dieser Statue 48 Anm. 10; vgl. auch Schäfer, Th., *MEFRA* 91, 1979, 365. – Allgemein zu M.angleichungen in der römischen Porträtplastik seit dem 2. Jh. n. Chr.: Zanker, P., in *Eikones, Festschr. H. Jucker* (1980) 199–200. – Der Typus Borghese ist auch am Körper umgebildet. Hadrian hält einen kleinen Rundschild am linken Arm und in der gesenkten Rechten ein Schwert, dazu läuft ein Schwertband wie bei **21a** über die Brust. Darin stimmt ein kopfloser Statuettentorso mit der Statue überein: Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 195 Taf. 93; Paribeni, *MusNaz* Nr. 15.

c) Mit Porträtkopf eines Soldatenkaisers oder eines Offiziers. Rom, Konservatorenpalast 778. Vom Esquilin. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 16 Nr. 4 Taf. 7; v. Heintze, H., in Helbig[4] II Nr. 1494; Niemeyer, a. O. Nr. 127 Taf. 48, 2; Andreae, B., *Römische Kunst* (1973) Abb. 578; Wrede, H., *Consecratio in formam deorum* (1981) 270 Nr. 198 Taf. 29, 2. – Mittleres 3. Jh. n. Chr. – Der Typus Borghese ist durch eine Chlamys abgewandelt, deren Falten den Einsatz des Porträtkopfes verdecken. Das Werk stammt aus einer Epoche, in der das Kaiserporträt auf Münzen zum erstenmal mit Helm erscheint. Während das Porträt des Hadrian als M. (**21b**) mehr «mythologisch» zu verstehen ist, kann das eines Soldatenkaisers realistisch-repräsentativ aufgefaßt werden (anders Kraft, a. O. **b**, 48 Anm. 10), zumal M. einer der wichtigsten Götter des 3. Jh. n. Chr. war; vgl. dazu bereits v. Domaszewski, A., *Die Religion des röm. Heeres* (1895; Reprint 1975) 34–37. – Zum Porträt als M. vgl. Zanker (oben zu **b**). Unter den Kopfrepliken des Typus Borghese seien die folgenden ausgewählt:

d)* Rom, Konservatorenpalast, Mus. Nuovo 795. Vom Rundtempel am Largo Argentina. – Mustilli Nr. 17 Taf. 80; Paribeni, *MusNaz* Nr. 14; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1763; Freyer a. O. 216. – Spätantoninisch. – Der Mund ist mehr als an den anderen Repliken geöffnet.

e) Rom, Mus. Naz. Rom. 291. Aus dem Tiber. – Paribeni, *MusNaz* 45 Abb. 74. – Vereinfachende Kopie, wohl des mittleren 2. Jh. n. Chr.

f) Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *SkultMusVat* Nr. 39 Taf. 15. – Die Kopie könnte noch dem 1. Jh. n. Chr. angehören und wäre somit eine der frühesten uns bekannten.

g) Pisa, Camposanto. – Mustilli Nr. 9; Paribeni, *MusNaz* Nr. 13; Freyer a. O. 215–216 Abb. 3; Simon, *Götter* 265 Abb. 254. – Wohl flavische Kopie.

h)* München, Glyptothek 212. – Mustilli Nr. 4; Paribeni, *MusNaz* Nr. 11; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II Nr. 16 Abb. 80–84. – Wohl späthadrianisch-antoninisch.

i) Leningrad, Ermitage, aus Slg. Schuwalow. – Waldhauer, *Skulpt* II (1931) Nr. 108 Taf. 19; Mustilli Nr. 5; Freyer a. O. 214 Anm. 13.

Außer den Köpfen **d–f** stammen auch die folgenden Torsen aus Rom, die sowohl einen Kopf vom Typus Borghese als auch einen Porträtkopf wie **b** und **c** getragen haben können:

k) Rom, Pal. Barberini. – *EA* 2882–2884; Mustilli Nr. 11; Paribeni, *MusNaz* Nr. 4.

l) Rom, Pal. Giustiniani. – Matz, F./v. Duhn, F., *Antike Bildwerke in Rom* I (1881) 316 Nr. 1092; Mustilli Nr. 12; Paribeni, *MusNaz* Nr. 5.

m) Rom, Pal. Odescalchi. – *EA* 2062; Paribeni, *MusNaz* Nr. 6.

n) Vatikan Inv. 152. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 23–24 Nr. 3 Taf. 12. 13; Mustilli Nr. 13; Paribeni, *MusNaz* Nr. 7.

22.* «Ares des Kresilas». Rom, Hof des Palazzo Borghese. – Furtwängler, A., *Meisterwerke* (1893) 124–127 Abb. 24; BrBr 335; Lippold, *GrPl* 180, 1 (Repliken); Schuchhardt, a. O. **21**, 33 Anm. 59. 60 (neigt der Zuschreibung an Kresilas zu). – Antoninische Kopie oder Umbildung eines Originals um 420 v. Chr. – Der Unterkörper ist zum großen Teil ergänzt, aber so geschickt, daß Furtwängler vermutete, dem Bildhauer hätten noch originale Stücke vorgelegen.

Der Gott ist nackt bis auf einen lang und schmal über die linke Schulter fallenden Mantel, der in dieser Form wohl keine Kopistenzutat ist. (Wenn Kopisten einen Mantel hinzufügen, so pflegt das die Chlamys zu sein, vgl. **21c**.) M. hat das Schwert umgegürtet und trägt einen attischen Helm. Sein Blick ist nicht gesenkt wie der des «Ares Borghese», mit dem er aber im Ernst der Auffassung verwandt ist. Ob das Schwertband dem Original gehörte, ist nicht gesichert; die folgende Replik zeigt es nicht:

a) Lecce, Mus. 4562. – *AA* 1936, 526–527 Abb. 31; Lippold, *GrPl* 180, 1; Bernardini, M., *Lupiae* (1959) 71 Abb. 36.

Unter den Kopfrepliken seien genannt:

b)* Paris, Louvre 931. – Furtwängler, a. O. **22**, 124 Taf. 6; Lippold, *GrPl* 180, 1.

c)* Vatikan, Mus. Greg. Prof. Inv. 9981. – Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 1062. – Antoninische Variante auf nicht zugehöriger Statue.

Dieser Typus kann sich an Zahl und Qualität der Kopien nicht mit dem des «Ares Borghese» (**21**) messen.

23. (= Ares **24***) «Ares Ludovisi». Rom, Mus. Naz. Rom. 8602. – Praschniker, C., *OeJh* 21/22, 1922/24, 215–216; Süsserott, H. K., *Griech. Plastik des 4. Jh. v. Chr.* (1938) 181 Anm. 197; Lippold, *GrPl* 289 (mit Repliken); Bieber, *SculptHell*^{2} 41 Abb. 103; Fink, J., *RM* 71, 1964, 152–157 Taf. 36; Coarelli, a. O. **15**, 313–316; Zanker, P., in Helbig^4 III Nr. 2345; Stewart, A. F., *Skopas of Paros* (1977) 116–117 Taf. 48a (Repliken S. 173); Lattimore, St., «Ares and the Heads of Heroes», *AJA* 83, 1979, 71–78 (mit Repliken). – Antoninische Kopie. – Der auf einem Felsen sitzende M. unterscheidet sich von anderen großplastischen M.bildern durch das Fehlen des Helmes. Das machte seine Verwendung als M. in der römischen Kunst von vornherein problematisch. Daß er dennoch kopiert worden ist, dürfte daran liegen, daß das zugrundeliegende verlorene Original ein berühmtes Kunstwerk war. Festzuhalten ist gegen Lattimore, daß das Original Ares und nicht Achilleus darstellte, denn die römischen Kopien meinen sicher Ares/Mars. Dennoch ist es das Verdienst von Lattimore und Stewart, daß sie unabhängig voneinander das Original des «Ares Ludovisi» als typisches Werk des 4. Jh. v. Chr. neu definiert haben. Stewart setzt es in die Nähe des Skopas wie vor ihm Süsserott und andere (Praschniker: Piston; Bieber: Umkreis des Lysipp; vgl. weitere Meinungen bei Lattimore 71). Es handelt sich gewiß nicht um ein Werk des späthellenistischen oder römischen Klassizismus, wie Fink, Zanker und Coarelli annehmen. Die Verwendung des Kopfes mit dem leicht geöffneten Mund (vgl. **21d**) für andere Statuen zeugt lediglich für die Beliebtheit des Originals. Außerdem war der Vergleich junger Männer oder Heroen mit der Schönheit des Ares seit Sappho (Lobel/Page, *PLF frg.* 111) und Pindar (*P.* 4, 87–88) allgemein üblich. – Stewart hat die skopasischen Züge der Statue überzeugend herausgestellt, wenn auch die Schwierigkeit besteht, daß der sitzende Ares des Skopas eine Kolossalstatue war (Plin. *nat.* 36, 26), während der Ares Ludovisi nur 1,56 m (im Sitzen) mißt. Er ist, wenn er mit jenem Tempelbild im Marstempel des Brutus Callaicus zusammenhängt (**15**), eine verkleinerte Kopie. Aber Kopien dieser Art wurden schon im Hellenismus hergestellt, wie die pergamenische Athena Parthenos zeigt (→ Athena **230**). In Pergamon wurde auch ein der Ludovisistatue ähnlicher Torso gefunden (Bieber Abb. 104; Lattimore Taf. 2, 3). – Das vom Ares im Ostfries des Parthenon (→ Ares **116**) übernommene unruhige Sitzen könnte durchaus dem Werk des Skopas eigen gewesen sein. In dem Umschließen des hochgezogenen Beines mit den Händen drückt sich Untätigkeit wider Willen aus. Diese durch äußere Umstände erzwungene Ruhe paßt sowohl zur Kultsituation der Panathenäenfeier, an der Ares im Parthenon-Ostfries teilnimmt, als auch zu einem Kult- oder Weihebild in der Sicht des 4. Jh.: Die Künstler jener Zeit pflegten die Götter in der ihnen eigenen olympischen Sphäre zu zeigen. So dürfte der Felsensitz des Ares den Olymp andeuten. – Der in die Kunst des 4. Jh. nicht passende Putto, der an der Kopie Ludovisi durch Spuren gesichert ist, war eine Zufügung des römischen Kopisten, der die erste verkleinerte Nachbildung herstellte. Von dieser hängen wohl die späteren Repliken alle ab. Wie beim Typus Borghese (**21**) ist durch diese neue Motivierung – der Gott wird von Liebesgedanken heimgesucht – der Gehalt des spätklassischen Urbilds verändert. Diese Interpretation lag in Rom auch deshalb nahe, weil im gleichen Tempel wie der Ares auch eine Aphrodite des Skopas aufgestellt war (Plin. *nat.* 36, 26). – Der folgende Torso ist nach Zanker als Kopie vorzuziehen:

a) Neapel, Mus. Naz. Aus Puteoli. – Lippold, *GrPl* 289, 11; Bieber, *SculptHell* Abb. 105; Lattimore a. O. 72 Nr. 2 Taf. 2, 2. – Er ist kopflos, während bei dem Exemplar im Thermenmuseum – eine Seltenheit – der Kopf ungebrochen aufsitzt. – Ferner ist eine ganze Reihe von Köpfen nach dem Typus Ludovisi überliefert, die nicht alle zu einem sitzenden M. gehören sondern auch Heroen darstellen können (s. Fink und Lattimore). Genannt seien:

b)* Wien, Kunsthist. Mus. I 1028. – Praschniker a. O. 203–221 Abb. 74. 75 Taf. 2; Lippold, *GrPl* 289, 11; Fink a. O. 152 Taf. 37, 4; Lattimore a. O. 72 Nr. 5 Taf. 4, 6–8. – Nach Zanker und anderen späthellenistische Kopie.

c) Vatikan, Quattro Cancelli Inv. 150. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 21–22 Nr. 1 Taf. 12. 13; ders., *GrPl.* 289, 11; ders., *Gnomon* 8, 1932, 51; Lattimore a. O. 72 Nr. 8 Taf. 5, 11. 12. – Dieser robuste Kopf mit der bewegten Stirnpartie bewahrt mehr von der Kraft des skopasischen Originals, aber er wirkt fast porträthaft.

d)* München, Glyptothek 272. – *EA* 832. 833; Lippold, *GrPl* 289, 11; Fink a. O. 152 Taf. 37, 1; Lattimore a. O. 72 Nr. 4 Taf. 3, 4. 5; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II Nr. 38 Abb. 206–209. – Kopie wohl noch des 1. Jh. v. Chr.

e) Rom, Mus. Torlonia. – Visconti, P. E., *Cat. Mus. Torlonia* (1883) Nr. 24; Lippold, *GrPl* 289, 11; Lattimore a. O. 73 Nr. 10 Taf. 6, 14. 15. – Antoninische Kopie.

f)* Athen, Nationalmus. 189. Aus Athen. – *EA* 656. 657; Lippold, *GrPl* 289, 11; Fink a. O. 153 Taf. 35, 3; 37, 2; 38, 2; Lattimore a. O. 72 Nr. 7 Taf. 5, 10. Aus diesem Kopf und einigen anderen im Osten gefundenen Varianten (Lattimore a. O. Taf. 6, 13. 7, 17–19) zu schließen, das Original habe sich auch im Osten befunden, wäre verfehlt. Vielmehr geht aus allen diesen Beispielen nur die Beliebtheit des Kopftypus hervor.

g) Boston, Mus. of Fine Arts. Aus Slg. Nelson, Liverpool. – Caskey, J., *Cat. Sculpt. Boston* (1925) Nr. 71; Fink a. O. 152 Taf. 37, 3; Lattimore a. O. 72 Nr. 6 Taf. 5, 9. – Das skopasische Original ist in dieser klassizistischen Umbildung so verändert, daß der Kopf mehr «polykletisch» wirkt.

Das Fortleben des Typus in der Spätantike zeigt:

h) Elfenbeinstatuette. Washington, Dumbarton Oaks Coll. 38.63. Aus Ägypten (?). – *Handbook Dumbarton Oaks Coll.* (1955) Nr. 223. – 4. Jh. n. Chr. – Variante des Typus Ludovisi (mit Helm).

Dagegen gehört der sitzende M. in den Hadriansthermen von Leptis Magna, der das rechte Bein weit vorstellt und die Linke rückwärts aufstützt, einem anderen Typus an. Er sitzt wie der «Ares Ludovisi» auf einem Felsen, an dem sein großer Rundschild lehnt. – Der Sitzende ist nur bis zur Brust erhalten, so daß der Kopftypus unbekannt ist: Bartoccini, R., *Le Terme di Lepcis* (1929) 122–124 Abb. 122. 123; Bianchi Bandinelli, R., *Leptis Magna* (1963) Abb. 154.

24. Kultstatue des M. Ultor in seinem Tempel auf dem 2 v. Chr. eingeweihten Forum Augustum, nicht erhalten, sondern aus kleinformatigen Nachbildungen, monumentalen Kopien und Umbildungen erschlossen, von denen wegen der großen Zahl hier nur eine Auswahl gebracht wird. – Furtwängler, A., *Coll. Somzée* (1898) 61–62 bestimmte eine Bronzestatuette (im Text zu Nr. 88 abgebildet) mit Hilfe der beschrifteten Gemme Marlborough (**238**) als Mars Ultor. Obwohl die Beischrift Ultor auf Münzen auch für andere M.typen vorkommt (z. B. **210**) und daher in der Forschung auch schon Verwirrung stiftete, hat sich Furtwänglers Bestimmung des Typus der im Jahre 2 v. Chr. aufgestellten augusteischen Statue immer wieder bewährt und darf als gesichert gelten; s. etwa neuerdings Gros, P., *Aurea Templa* (1976); Fittschen, K., *JdI* 91, 1976, 179–180; Stemmer, a. O. **18**, 126. 140–141. Neben den Gemmen (**236–243**), dem Relief in Karthago (**24b**), der Basis in Sorrent (**24c**) und Münzen (**174. 231–235**) sind zur Rekonstruktion des augusteischen Kultbildes wichtig:

a)* Kolossalstatue des M. Ultor. Rom, Mus. Cap. 58. Vom Nervaforum. – Simon, E., in Helbig^4 II Nr. 1198 mit Lit.; Buchner, E., *RE* IX A 1 (1961) 576; Zanker, P., *Forum Augustum* (1968) 18–19 Abb. 49; Andreae, a. O. **21c**, Abb. 258; Stemmer, a. O. **18**, 140 mit Replikenliste (Statuen) in Anm. 489; Simon, E., *MarbWPr* 1981 (1982). – Domitianische Kopie, um 90 n. Chr. – Antik ist nur der Panzertorso mit dem Kopf (die Einwände gegen diesen von Vermeule, C. C., *ArtBull* 38, 1956, 37 Anm. 21 überzeugen nicht), Arme, Beine, Mantel, Schild und Teile des Helmbusches sind ergänzt. Während die meisten Ergänzungen sich auf den ersten Blick fremd ausnehmen, scheinen die «Götterstiefel» mit den feinen Renaissanceornamenten so sehr zum Gesamteindruck der Panzerstatue zu passen, daß man sie ähnlich für das antike Werk annehmen möchte. Davor ist aber zu warnen. Die Nachbildungen dieses Typus in der Reliefkunst (**24b. c**) und in Bronzestatuetten (**25–50**) zeigen Beinschienen, die mit Stiefeln nicht zusammengehen. Dem Ergänzer dienten Panzerstatuen von Kaisern zum Vorbild, die in der Regel Stiefel verschiedener Form und keine Beinschienen haben. Ebenso fehlt bei ihnen regelmäßig der Helm. Durch diesen und die Beinschienen setzte sich M. Ultor von den Porträtstatuen im Panzer ab.

Der Gott legte die Linke auf einen am Boden stehenden Schild, seine Rechte griff hoch an die Lanze, die, wie zahlreiche Nachklänge auf Münzen und Gemmen nahelegen, mit der Spitze nach unten dargestellt war (vgl. zu **233** und Kommentar). Sein Muskelpanzer ist mit zwei wappenartig angeordneten Greifen verziert, den Trabanten der Rachegöttin Nemesis. Sie spielen auf seinen Beinamen Ultor an. Greife zieren auch seinen hochgeschobenen korinthischen Helm. Üppig gelocktes Haupt- und Barthaar rahmt das Antlitz, dessen Mund leicht geöffnet war (s. **21. 23. 141. 143**). Für eines der wichtigsten Attribute des Rächers, das Schwert, scheint in dieser Komposition kein Platz gewesen zu sein. Vielleicht war das beabsichtigt, denn ein Schwert des Julius Caesar könnte, wie im M.tempel von Köln (Suet. *Vitellius* 8, 1), im Ultortempel *in natura* als Reliquie gezeigt worden sein.

Ob die Widder- und Elefantenköpfe auf den Pteryges schon zur augusteischen Statue gehörten oder Zufügungen der flavischen Dekorationskunst sind, läßt sich nicht sagen. Auf jeden Fall waren sie beliebte Motive auch an den Porträtstatuen im Panzer (Stemmer 162. 164), während die Füllhörner auf den Schulterklappen Schmuck des M.panzers sind (vgl. Stemmer 146; das ebendort Anm. 557 genannte Relief in Cleveland muß jedoch als Fälschung ausscheiden, s. **146**). Francesco da Olanda (Zanker Abb. 48) und Rubens haben diese kapitolinische Statue wiedergegeben, der letztere in einer Ölstudie in Oxford, Christchurch (**24a*** links).

a^{bis})* Cherchel, Mus. – Neg. DAI Rom 75.491; Stemmer, a. O. **18**, 170 Nr. 113. – Antoninisch. – Marmorstatue ohne Kopf, sonst gut erhalten. Panzer mit Gorgoneion, Beinschienen; die Linke liegt auf dem Schild, in der Rechten Lanze, deren Spitze (vor dem als Stütze dienenden Panzer) nach unten weist (vgl. zu **233**).

Wichtige Details jenes augusteischen Mars Ultor überliefert das folgende Relief:

b)* Algier, Mus. Nat. Aus Karthago. – Wuilleumier, P., *Musée d'Alger* (1928) 40; Zanker, a. O. **24a**, 18–20. 22 Abb. 47; Weinstock, S., *Divus Julius* (1971) 379 Taf. 27, 3; Andreae, a. O. **21c**, 110 Abb. 261; Gros, a. O. **24**, 167; Jucker, H., in *Mél. P. Collart* (1976) 243–244 Abb. 8; Kraus Th., «Zum Mars-Ultor-Relief in Algier», *Festschr. P. v. Blanckenhagen* (1979) 239–245 Taf. 62. – Claudisch. – M. Ultor steht als Statue auf einer niedrigen Basis in der gleichen Haltung wie der flavische Koloß, aber die Beine sind hier erhalten. Sie zeigen, daß dort die Ponderation richtig ergänzt ist – die Körperlast ruht auf dem rechten Bein –, daß aber Beinschienen und Sandalen wiedergegeben waren, nicht «Götterstiefel». Die Schienen waren mit Bändern unterhalb der Knie befestigt, von den Beinen war fast nichts Nacktes sichtbar. Ein schmaler, archaisierender Mantel war über die rechte Schulter und den linken Unterarm geführt. Der Rundschild trug als Schmuck einen großen Eichenkranz, die *corona civica*, die Augustus als Ehrung *ob cives servatos* erhalten hatte. Sie war seit der caesarischen Propaganda zugleich ein Attribut der → Clementia: Sydenham, *CRR* 167–168 Nr. 1008–1011 Taf. 27; Fittschen, a. O. **24**, 188–189.

c)* (= Apollon/Apollo **404**) Marmorbasis. Sorrent, Mus. Correale. – Rizzo, G. E., *BullCom* 60, 1932 (1933) 78–91 Taf. 4; Gros, a. O. **24**, 167 Anm. 100. – Tiberianisch. – Vor dem Haus des Augustus auf dem Palatin, das mit einer *corona civica* geschmückt ist, sitzt eine Gestalt mit Füllhorn. Rechts von ihr steht der gewappnete M. Er gleicht der oben beschriebenen Statue in der Haltung der Arme, doch fehlt ihm der Schild. Es

ist möglich, daß diesen Venus hielt, die man in dem linken verlorenen Teil zu Recht annimmt, zumal dem M. ein Amor beigegeben ist. Auf dem Relief aus Karthago (**24b**) vermittelt ebenfalls ein kleiner Amor zwischen M. und Venus, indem er ihr das Schwert des Ultor zeigt. Unter allen auf der Basis abgebildeten augusteischen Göttern (→ Apollon/Apollo **404**) ist dieses Paar durch das Haus des Augustus im Hintergrund am engsten mit dem Kaiser verbunden.

Für den seit der mittelaugusteischen Zeit propagierten Typus des bärtigen M. im Panzer scheint es kein griechisches Aresbild gegeben zu haben, sonst hätte es Augustus zweifellos als Kultbild verwendet, ähnlich wie er etwa im Falle des Apollo verfuhr (→ Apollon/Apollo **8**). Da das Augustusforum vier Jahrzehnte lang in Bau war, hatte man genug Zeit, sich unter griechischen Aresstatuen umzusehen. Keine scheint dem augusteischen M.ideal entsprochen zu haben, so entschloß man sich zu einer Neuschöpfung. An dieser wurden zwar kürzlich die griechischen Komponenten hervorgehoben (Stemmer, a.O. **18,** 140–141); diese sind selbstverständlich die Voraussetzung für jedes Werk der römischen Plastik. Als Ganzes aber war die M.-Ultor-Statue ein typisches Werk des augusteischen Klassizismus. Aus welchem Material es bestand, wissen wir nicht. Neben Marmor käme auch eine aus verschiedenen Steinsorten zusammengesetzte Statue in Frage oder eine (teilweise vergoldete?) Bronzestatue. Die Marmorkopien – rund ein Dutzend – sind von Stemmer 140 gesammelt. Eine Statue in Neapel, Mus. Naz. 6124 (Reinach, *RépStat* I 349 Nr. 6; 510 Nr. 1; Stemmer, a.O. **18,** 8 Nr. 13 Taf. 1, 3) ist erst durch neuzeitliche Ergänzung zu einem M. Ultor geworden. Die ursprüngliche Farbigkeit der M.-Ultor-Statue – aus welchem Material sie auch gewesen sein mag – läßt sich teilweise aus dem folgenden Mosaik erschließen:

d)* Rom, Villa Borghese. – Herbig, R., *RM* 40, 1925, 289–318 Beil. 12; Crous, J. W., *RM* 48, 1933, 67–68; Alföldi, A., *AJA* 63, 1959, 23 Taf. 3, 2; Parlasca, K., in Helbig[4] II Nr. 1992; Schäfer, Th., *JdI* 95, 1980, 362 Abb. 18. – Frühes 3. Jh. n. Chr. (Parlasca). – Kultszene vor einer Statue des M. Ultor. Diese ist gegenüber den obigen Beispielen seitenverkehrt wiedergegeben, was mit der Mosaiktechnik zusammenhängen mag. Die Kultszene wurde von Herbig als eine Handlung der Salier (Schlagen eines Ziegenfells) gedeutet, von Alföldi dagegen als Eidopfer (das Tier wäre dann ein Eber). In unserem Zusammenhang ist nur das Kultbild wichtig, vor dem die Zeremonie stattfindet. Schild und Helm des Gottes sind golden, sein Panzer schimmert metallen, sein Mantel ist purpurrot. Diese Farben dürfen wir ähnlich für die Ultorstatue voraussetzen. Der Mantel ist nicht das *paludamentum,* sondern eine schmale Schärpe, wie sie auch der nackte M. vom Typus T (**118–129**) tragen kann.

e) Wandgemälde. Rom, Via Amba Aradam (beim Lateran). – Mielsch, H., *RM* 85, 1978, 176–177 Taf. 92, 2 (links). – Konstantinisch. – Oberkörper nicht erhalten. Mielsch weist für den Typus überzeugend auf die kapitolinische Statue (**24a**) hin. Der Typus lebte auch in der konstantinischen Münzprägung weiter (**235**).

Der Typus des M. Ultor ist auch in zahlreichen Statuettennachbildungen aus Bronze überliefert. Diese seien daher hier unmittelbar angeschlossen:

D2. Bronzestatuetten des Mars (Ausnahmen: 70 aus Gold, 124 aus Silber)

Eine große Zahl von Bronzestatuetten wurde außerhalb Roms und der Grenzen Italiens gefunden, im Norden, Westen wie im Osten. Sie stimmen trotz weiter Verbreitung typologisch oft so nahe überein, daß mit einem zentralen Ausgangspunkt zu rechnen ist. Hier werden die drei Haupttypen übernommen, die A. Kaufmann-Heinimann, *Die römischen Bronzen der Schweiz* I (Augst) (1977) 26–28 unterscheidet, dazu kommt ein vierter, dort nicht erfaßter Typus. Grundsätzlich ist zwar davon auszugehen, daß Kleinbronzen einer eigenen, von der Großplastik weitgehend unabhängigen Gattung angehören (s. zu → Apollon/Apollo **301–310**). Im Falle des M. ist das insofern etwas anders, als die augusteischen M.statuen von besonders starkem Einfluß waren. Die Entsprechungen sind wie folgt:

Typus U (= Ultor): **25–50** = Kaufmann-Heinimann Typus II;

Typus P (= Pantheon): **51–85** = Kaufmann-Heinimann Typus I;

Typus C (= Censorenfries): **90–107;**

Typus T (= Tänzer): **118–124** = Kaufmann-Heinimann Typus III.

Außerdem werden hier Mischungen verschiedener Typen eigens verzeichnet: **86–89. 108–117. 125–129** und einige andere. – Von den vier Haupttypen gehört T wohl ganz zum Bereich der Kleinplastik, während die drei anderen großplastische Vorbilder voraussetzen, U und P aus der augusteischen Zeit, C aus der späteren Republik (vgl. **282**).

TYPUS U: STEHEND, BÄRTIG, MIT (MEIST KORINTHISCHEM) HELM, MUSKELPANZER (OFT VERZIERT) UND BEINSCHIENEN, DIE ERHOBENE RECHTE MIT LANZE

Die Schärpe der Ultorstatue (**24**) ist bald vorhanden (was hier vermerkt wird), bald fehlt sie. Die Linke stützt sich auf den Schild wie die Ultorstatue, manchmal hält sie auch ein Schwert. Weshalb die Kultstatue dieses nicht trug, wurde oben begründet. Bei den Statuetten fällt diese Begründung weg. (Die Museen sind alphabetisch angeführt.)

25.* Augst, Römermus. 61.11906. Aus einem Wohnhaus in Augst. – Laur-Belart, R., *Führer durch Augusta Raurica*[4] (1966) 78 Abb. 44; Kaufmann-Heinimann Nr. 15 Taf. 10; Ausstellung Lausanne, *Bronzes romains de Suisse* (1978) Nr. 51. – Um 200 n. Chr. – Auf dem Helm stecken zwei Federn (vgl. **181**), was nach Polybios (6, 23, 12) altrömischem Brauch entsprach. Ungewöhnlich ist der schräg über den Panzer geführte Schwertriemen; Kaufmann-Heinimann führt einige Parallelen für dieses bei M. seltene Detail an (vgl. **92**).

26.* Basel, Hist. Mus. 22.61. Aus einer römischen Villa in Riehen. – Kaufmann-Heinimann Nr. 16 Taf. 10. – «Späteres 1. oder 2. Jh. n. Chr.» – Die Linke ist verbogen, doch scheint die Ergänzung mit einem Schwert wahrscheinlicher als mit dem Schild.

27. Beaune, Mus. Aus St.-Romain (Côte-d'Or). – Reinach, *RépStat* IV 108, 7. – Beine nicht erhalten; Mantel.

28. Belgrad, Nationalmus. Br. 2774/III. – Popovič, L. B./Mano Zisi, D./Veličkovič, M./Jeličič, B., *Greek, Roman and Early-Christian Bronzes in Yugoslavia* (1969) 88 Nr. 85. – Wohl frühe Kaiserzeit. – Mantel; die gesenkte Linke dürfte auf dem Schild gelegen haben.

29. Bergama, Mus. Inv. Maden isler 193. Aus dem Wohngebiet westlich der Unteren Agora in Pergamon, 1963 gefunden. – Pinkwart, D., *Pergamenische Forschungen* I (1972) 131–139 Abb. 20–26. – Augusteisch (Pinkwart). – Sehr qualitätvolle, mit Lanze 41 cm hohe Statuette. Die lange Lanze in der Rechten hier erhalten; Mantel. Beinschienen sind in der Publikation nicht beschrieben. In der Linken ein kurzes Schwert, von dem nur der Griff sichtbar wird. – Einige Parallelen sind 138 Anm. 104 gesammelt; vgl. Stemmer, a.O. **18,** 140 Anm. 489.

30. Bregenz, Vorarlberger Landesmus. R 43,9. Aus Bregenz. – Fleischer, R., *Die röm. Bronzen aus Österreich* (1967) Nr. 41 Taf. 29 (mit Parallelen).

31.* Bern, Hist. Mus. 16204. Aus Bussy-sur-Morges (Vaud). – Simonett, Ch., *AA* 1939, 509 Abb. 25; Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* III (1980) Nr. 11 Taf. 16–17. – 1. Jh. n. Chr. – Mantel; links wohl Schild.

32. Bonn, Rhein. Landesmus. 26249. Aus Enkirch. – Etwa um 100 n. Chr. – Sehr provinziell, zu großer Kopf; Puttokörper; Mantel.

33. Chalon-sur-Saône. – Reinach, *RépStat* III 57, 7; vgl. auch III 57, 5, damals in Privatslg. in St.-Front (Aisne).

34. Florenz, Mus. Arch. – Reinach, *RépStat* V 267, 1. – Mit Mantel und erhaltenem Schild.

35. Haguenau, Mus. R 74. Aus Seltz. – Reinach, *RépStat* VI 33, 2; Condamin, J./Boucher, S., *Gallia* 31, 1973, 181 Abb. 14. – Mantel.

36. Leeuwarden, Mus. 87 A-2. Aus Prov. Friesland, Holland. – Mantel.

37.* London, Brit. Mus. Aus dem Rheinland. – Walters, *BMBronzes* Nr. 798 Taf. 23. – Sehr fein ziselierte Arbeit mit Silbereinlagen. – Den Panzer wie den Helm schmückten Greife in der gleichen Art wie bei der M.-Ultor-Statue (**24**), als Helmbuschträger wie dort eine Sphinx. **a)*** Ähnlich qualitätvoll ein zweites Exemplar ebendort: *Guide Ant. Roman Britain*[3] (1964) Taf. 16, 8. – Bei einer dritten Statuette ebendort (Nr. 1071 Taf. 23) hält ausnahmsweise die Linke die Lanze; Reinach, *RépStat* III 56, 7.

38. Luxemburg, Mus. de l'Etat 3-461. Aus Dalheim. – *Bronzes figurés de l'époque romaine*[2] (1975) Nr. 14.

39.* Madrid, Mus. Arq. Nac. 2932. – Thouvenot, R., *Cat. figurines et objets de bronze* (1927) 1: *Bronzes grecs et romains* Nr. 33; Beltran, A., *Augusto y su tiempo en la arqueología española* (Ausstellung Zaragoza 1976) Nr. 29 Abb. 29. – Frühe Kaiserzeit. – M. trägt einen Hörnerhelm mit hohem Busch; auf dem Panzer oben Gorgoneion, unten Stier und zwei Sterne.

40.* Mainz, Mittelrhein. Landesmus. R 3880. Aus Mainz. – *MZ* 36, 1941, 8–9 Taf. 4. – Mantel; stützte sich auf Schild. – Ebendort ohne Mantel: zwei Statuetten, die eine a.O. Taf. 4 publiziert, die andere Photo Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz R 33b, aus Neuweier. Beide hielten wohl den Schild am Arm.

41. Orléans. – Katalog *L'art dans l'Occident romain,* Ausstellung Paris Louvre (1963) Nr. 380. – Der am Boden aufgestützte Schild hier erhalten.

42.* Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 190. – Wohl frühe Kaiserzeit. – Die Linke stützte sich auf Schild; Mantel. Dieser fehlt bei zwei weiteren Statuetten dieses Typs a.O. Nr. 191. 192.

43. Paris, Louvre. – De Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* I (1913) Nr. 667 Taf. 46. – Frühe Kaiserzeit. – Ergänzungen. Die Linke stützte sich auf Schild; Mantel. Dieser fehlt bei den Statuetten a.O. Nr. 669 und 1043 (Taf. 47. 61), die den Schild am Arm hatten. Die Annahme, Nr. 1043 stelle einen Kaiser dar, ist wegen des Helmes zurückzuweisen. Der Helm taucht, von «mythologischen» Darstellungen wie **21b** abgesehen, auf Münzen erst seit Gallienus/Postumus als Attribut des Kaisers auf; s. Kraft, K., «Der Helm des römischen Kaisers», *Wiss. Abh. des deutschen Numismatikertages in Göttingen* (1951) 47–58; Schäfer, Th., *MEFRA* 91, 1979, 365.

44. Rabat, Mus. V 189. – Boube-Piccot, C., *Les bronzes antiques du Maroc* I (1969) 191 Nr. 203 Taf. 132, 2. – Nur Oberkörper und Kopf erhalten.

45. Rom, «Vente Warneck 55». Aus Rom. – Reinach, *RépStat* IV 108, 1. – Mantel; Linke war auf Schild gestützt.

46. Saint-Germain. Aus La Tour de Pin (Isère). – Reinach, *RépStat* IV 108, 2. – Wie **45.**

47. Sofia, Arch. Nationalmus. 1247. Aus Nicopolis ad Istrum. – Reinach, *RépStat* II 793, 3; Ognenova-Marinova, L., *Statuettes en bronze du Mus. Nat. Arch. à Sofia* (1975) 78–79 Nr. 73. – Mantel; dieser fehlt der Statuette ebendort Nr. 75 (Inv. 1702, aus Silistra). Eine weitere Statuette, Nr. 74, zeigt den Ultortypus – sogar mit Greifen auf dem Panzer – seitenverkehrt (Inv. 6541, aus Preselna).

48. Tongeren, «Slg. Huybrights». – Reinach, *RépStat* IV 108, 5.

49.* Trier, Rhein. Landesmus. S.T. 6577. Aus Trier. – Menzel, H., *Röm. Bronzen aus Deutschland* II (1966) Nr. 25 Taf. 11. – Ebendort zwei weitere Statuetten, Menzel Nr. 26 Taf. 11 (Inv. 55.907, aus Bitburg) und eine mit Mantel aus Enkrich/Mosel, *BonnJbb* 123, 2, 1914, 128 Abb. 71.

50. Wien, Kunsthist. Mus. – Neg. Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz T 66/2062-3.

TYPUS P: STEHEND, UNBÄRTIG, NACKT, MIT (MEIST KORINTHISCHEM) HELM, DIE ERHOBENE RECHTE MIT LANZE, AM LINKEN ARM SCHILD ODER SCHWERT

Da die Attribute häufig verloren sind (wenn vorhanden, sind sie vermerkt), ist die Entscheidung zwischen Schild oder Schwert oft schwierig. Die Last ruht meist auf dem rechten Bein (Ponderationswechsel wird vermerkt). Der Typus mit Schild entspricht der an der Gartenwand in der Casa di Venere in Pompeji gemalten M.-Statue, wenn diese auch aus «malerischen» Gründen noch eine Chlamys trägt (**270**). Es handelt sich also keineswegs um einen nur gallo-römischen Typus, obwohl K. A. Neugebauer seinerzeit über 50 Exemplare aus nördlichen Provinzen gesammelt hat: *BonnJbb* 147, 1942, 228-236 Taf. 19-23. Da die gemalte M.-Statue in der Casa di Venere (**270**) neben einem Bild mit Venus in der Muschel steht und da dieser zweite Haupttypus neben dem M. Ultor ebenfalls ein stadtrömisches offizielles Vorbild gehabt haben muß, kommt die M.-Statue aus dem Pantheon des Agrippa in Frage, die zusammen mit Venus aufgestellt war (**17**). Leider geht aus den bisherigen Publikationen nicht hervor, wie weit die in den Provinzmuseen meist ebenso häufig vertretenen Venus-Statuetten zusammen mit denen des M. gefunden wurden. Das gleiche gilt für Larenstatuetten, zumal M. schon im Arvallied mit den Laren verbunden war (s. Einleitung). – Außer dem Aufsatz von Neugebauer, der für diesen Typus grundlegend ist, werden hier in Abkürzung zitiert: Faider-Feytmans, G., *JbRGZM* 20, 1973, 276-277 Taf. 60 im Bericht über die Tagung «Römische Toreutik» in Mainz 1972 (H. Menzel); Menzel H., «Obervations on Selected Roman Bronzes in the Master Bronzes Exhibition» in: *Art and Technology. A Symposium on Classical Bronzes* (1970) 223-226 (= Menzel, *Symposium*). – Die Auswahl der im Folgenden alphabetisch nach Museen verzeichneten Bronzen erfolgte so, daß die weite Streuung dieses Typus klar wird; auch sind Funde, die Neugebauer noch nicht bekannt waren, bevorzugt aufgenommen. Nähere Datierungen können der Forschungslage entsprechend meist nicht gegeben werden. Dagegen ist die Herstellung in einem künstlerischen Zentrum oder in einer provinziellen Werkstatt von der Qualität und gewissen typologischen Besonderheiten her bereits zum Teil untersucht (Faider-Feytmans; Menzel) und wird hier berücksichtigt.

51. Agen, Mus. – Reinach, *RépStat* IV 107, 8; Neugebauer 231 Nr. 35. – Provinziell wie **55. 65** (vgl. auch **78. 79**), da das Schwert ohne Bewältigung der dritten Dimension an den linken Arm «geklebt» erscheint, während es bei Statuetten, die aus einem künstlerischen Zentrum kommen (das nicht Rom zu sein braucht), zwischen den Fingern am Griff gehalten wird und nach hinten weist (vgl. **67. 77**).

52. Bavay, Mus. 82 131. Aus Bavay (1958). – Biévélet, H./Faider-Feytmans, G., *Gallia* 21, 1963, 247 Nr. 1 Taf. 1,1. – Standbein links wie bei **58. 66.**

53. Besançon, Mus. Aus Mandeure. – Neugebauer 232 Nr. 41; Condamin/Boucher, a. O. **35,** 179 Abb. 4, mit Lit. Vom gleichen Fundort eine jetzt im Museum von Mariemont befindliche Statuette: Menzel, *Symposium* 226-227 Abb. 14. Deren Ponderation ist wegen Erhaltungszustand und provinzieller Entstehung nicht ganz klar.

54.* Blicquy, Mus. 68/Aa N/1. Aus Blicquy (Belgien), in der Nähe einer antiken Bronzewerkstatt. – Faider-Feytmans 277 Nr. 1 Taf. 60, 1. – Die Vf. weist fünf weitere typengleiche Statuetten aus jener Gegend überzeugend der gleichen Werkstatt zu (277 Nr. 2-6 Taf. 60, 2-6); zu dieser: Amand, M., «Un atelier de bronzier de l'époque romaine à Blicquy (Hainaut)», *Archaeologia Belgica* 1975, 171.

55. Blicquy, Privatslg. Aus Blicquy (Belgien). – Amand, M., *Latomus* 26, 1967, 82-91 Taf. 1-6; Menzel, H., ebenda 92-95 Taf. 14, 3; Menzel, *Symposium* 224. 226 Abb. 12. – Ähnlich provinzieller Typus wie **54,** doch etwas andere, mehr klassizistische Proportionen. Das Schwert lehnt wie bei **51** im linken Arm. Nahe zu vergleichen ist darin eine (ohne Unterschenkel erhaltene) Statuette im Museum von Leeuwarden (Niederlande), s. **67,** die auch die gleiche Haartracht zeigt.

56. Bonn, Rhein. Landesmus. 487. Aus Zülpich. – Neugebauer 232 Nr. 42; Menzel, H., *Kat. Röm. Bronzen Bonn* (1969) Nr. 3 Abb. 3. – M. trug an der Linken wohl den Schild. Gegenüber einer typologisch ähnlichen Statuette ebendort (Neugebauer 231 Nr. 25 Taf. 23, 4) weniger provinziell.

57.* Braunschweig, Mus. 276. Wohl aus Italien. – Reinach, *RépStat* V 264, 7; Neugebauer 230 Nr. 3.

58. Budapest, Nationalmus. 54.18.6. – Neugebauer 232 Nr. 49; Ausstellung *Römer in Pannonien* (München 1969) Nr. 220. – Standbein links; ebendort auch eine Statuette, die den linken Arm erhebt: Neugebauer 232 Nr. 52.

59. Clermont-Ferrand, Mus. – Reinach, *RépStat* IV 107, 4; Neugebauer 230 Nr. 4.

60. Deutschland, Privatbesitz. – Neugebauer 228-236 Taf. 19-21.

61.* Dijon, Mus. – *L'art de la Bourgogne romaine, découvertes récentes* (1973) Nr. 27 Taf. 10. – «Vor Ende 2. Jh. n. Chr.» – Eine der seltenen Statuetten mit erhaltenem Schild. Dieser erscheint als volles Rund in der Fläche. Ähnlich dürfte er bei den meisten provinziellen Statuetten zu ergänzen sein, während das stadtrömische Vorbild ihn «verkürzt» am Arm trug. – Zwei ähnliche Statuetten ebendort (Schild nicht erhalten): Reinach, *RépStat* IV 107, 1; 106, 7; Neugebauer 231 Nr. 33. 34.

62. England, Privatbesitz. Aus Bruton, Somerset. – Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain* (1962) Nr. 17 Taf. 15. – Provinziell; in der Linken vielleicht eher Schwert als Schild zu ergänzen.

63. Fiume, Mus. Aus Ägypten. – Dilthey, K., *BonnJbb* 53/54, 1873 Taf. 11; Reinach, *RépStat* II 181, 9.

64.* Genf, Mus. d'Art et d'Hist. C 417. Aus Bonvard (Genf). – Deonna, W., *L'art romain en Suisse* (1942) Abb. 4. – Ebendort eine ähnlich provinzielle Statuette aus dem Elsaß. – Reinach, *RépStat* V 265, 1; Neugebauer 230 Nr. 7.

65. Grenoble, Mus. – Reinach, *RépStat* II 182, 3; Neugebauer 230 Nr. 5. – Mit Schwert, ähnlich wie **51. 55.** Die am besten erhaltene Statuette dieser Art – das Schwert lehnt wie ein Ruder am Arm – befindet sich in Douai, Mus., aus Soissons. – *L'art dans l'Occident romain* (Paris 1963) Nr. 485.

66.* Kassel, Mus. Aus Italien. – Neugebauer 231 Nr. 39; Bieber, *SkulptCassel* Nr. 138 Taf. 39. – Standbein links, am l. Arm wohl Rest des Schwertes.

67. Leeuwarden, Fries Mus. 123-106. Aus Tzum (Niederlande). – Menzel, *Symposium* 224-225 Abb. 10, mit Lit. in Anm. 18. Dort verglichen mit Statuetten im Louvre (**77**) und aus Neumagen in Trier (**83**). – Eine Reihe weiterer Statuetten aus der Provinz Friesland im gleichen Museum (Aufnahmen im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz).

68. Leiden, Mus. NS 765. Aus Nimwegen. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

69. Lille, Mus. – Boucher, S., *Gallia* 30, 1972, 129-132 Abb. 3-5. – Ebendort eine Statuette aus Pas de Calais mit erhaltenem Schwert (Aufnahme Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz).

70.* Goldstatuette. London, Brit. Mus. Aus Slg. Castellani, aus Italien. – Reinach, *RépStat* V 264, 4; Neugebauer 230 Nr. 1; Marshall, F. H., *Cat. Jewellery, Greek, Etruscan and Roman in the Brit. Mus.* (1911) Nr. 3013 Taf. 69; Vermeule, C., *Greek and Roman Sculpture in Gold and Silver* (1974) 9 Nr. 20. – Die Datierung «ca. 100 v. Chr.» dürfte zu früh sein, doch scheint die Statuette tatsächlich noch nicht den Einfluß des frühkaiserzeitlichen Klassizismus zu zeigen. Sie leitet von den republikanischen Statuetten des M. (**9. 10**) zu den augusteischen über; vgl. **16.** – M. mit Ovalschild.

71. London, Brit. Mus. Aus Lincolnshire. – Neugebauer 231 Nr. 32; Toynbee, a. O. **62,** Nr. 16 Taf. 19. – «2. oder 3. Jh. n. Chr.»

72. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. 14329. Aus Mainz. – Neugebauer 230 Nr. 10. – Ebendort Inv. 14331 und 14332 aus der Umgebung von Mainz, vom gleichen Typus. – Neugebauer 230 Nr. 9; 232 Nr. 55.

73. Neuburg/Donau, Heimatmus. G 107. Aus Kastell Gnotzheim. – Menzel, H., *Röm. Bronzen aus Bayern* 8 (1969) Nr. 9 Taf. 2, 3.

74. Nijlanderzil, Niederlande. – Boucher, S., *Gallia* 32, 1974, 160. 156 Abb. 34.

75.* Nimwegen, Rijksmus. G. M. Kam, GN E I 81. Aus Nimwegen. – Zadoks-Josephus Jitta, A. N./Peters, W./van Es, W. A., *Roman Bronze Statuettes from the Netherlands* II (1969) 88-89; Zadoks-Josephus Jitta, A. N., *Description of the Coll. in the Rijksmus. G. M. Kam at Nijmegen* VII (1973) Nr. 16.

76. Österreich, Privatbesitz. Aus Carnuntum. – Fleischer, a. O. **30,** Nr. 45 Taf. 29.

77.* Paris, Louvre. Aus Reims. – De Ridder, a. O. **43,** Nr. 1045 Taf. 61; Neugebauer 231 Nr. 28 Taf. 22; Menzel, *Symposium* 224-225 Abb. 9 (dort verglichen mit **67** und **83,** aus Neumagen). – Von besonderer Qualität. Der Blick des Gottes ruht auf dem Schwert, dessen Griff er zwischen den Fingern hält. Dagegen liegt das Schwert bei einer provinziellen Statuette ebendort (de Ridder Nr. 666 Taf. 46) wie bei **55. 65** und anderen auf dem linken Arm. – Neugebauer 232 Nr. 48.

78.* Regensburg, Mus. A 2162. Aus Regensburg. – Neugebauer 232 Nr. 53; Menzel, a. O. **73** Nr. 8 Taf. 2, 4. – Um 200 n. Chr. – M. hält die Lanze links und in der Rechten das auf dem Oberarm aufliegende Schwert; das Standbein ist jedoch wie bei den meisten Statuetten des Typus P rechts; nahe verwandt darin ist die folgende Statuette:

79. Saarbrücken, Mus. Aus dem «Säulenkeller» von Schwarzenacker; zu dessen Ausgrabung: Kolling, A., in *Ausgrabungen in Deutschland* I (1975) 439-442. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz Neg. T 75/1094-1095. Verteilung der Attribute wie **78.**

80. Speyer, Mus. B 119. Aus Reinheim. – Neugebauer 230 Nr. 6; Menzel, H., *Die röm. Bronzen aus Deutschland* I Speyer (1960) Nr. 6 Taf. 6, mit Lit. – Ebendort Statuette mit großem Schwert wie **51.55. 65.** – Reinach, *RépStat* II 792 Nr. 8; Neugebauer 230 Nr. 8.

81. St. Omer, Mus. 2814. Aus Tilques (Frankreich). – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz. – Ebendort eine stark schematisierte Statuette Inv. 2504 aus Tournai (Belgien).

82. Stuttgart, Württemberg. Landesmus. H. S. 561. Aus Cannstatt. – Neugebauer 232 Nr. 50; Filtzinger, Ph./Planck, D./Cämmerer, B., *Die Römer in Baden-Württemberg* (1976) Abb. 306. – Ebendort Statuette sehr provinziellen Stils aus Böbingen. – Nuber, A. H., «Ein Mars von Böbingen an der Rems», *Germania* 41, 1963, 350-356 Taf. 35. 36. – Der Helm ist hier eine Halbkugel. Ob die Gesichtszüge wirklich auf Caracalla weisen (so H. Kenner bei Nuber 354), scheint nicht gesichert.

83.* Trier, Rhein. Landesmus. 55. 49. Aus Neumagen. – Menzel, a. O. **49,** Nr. 12; Menzel, *Symposium* 224-225 Abb. 11. – In Trier befinden sich viele Exemplare von diesem Typus, wohl reichste Slg. überhaupt; s. Neugebauer 230 Nr. 12-17; Menzel, a. O. **49,** Nr. 12-24 Taf. 6-11. Die Spannweite der Qualität ist besonders groß. So ist der M. aus Neumagen zu Recht dem M. aus Reims (**77**) und Tzum (**67**) an die Seite gestellt worden. Andere gleichen mehr den von Faider-Feytmans behandelten provinziellen Statuetten (s. **54**).

84. Triest (ehemals, Verbleib unbekannt). Aus Italien. – Neugebauer 231 Nr. 40.

85. Wien, Kunsthist. Mus. 4064. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz, Neg. T. 66/1542-3. – Mit Schwert im linken Arm wie **51. 55. 65. 80.**

MISCHUNG AUS DEN TYPEN U UND P: BÄRTIG ABER NACKT

86. Bavay, Mus. 647833. Aus Bavay (1964). – Biévélet, H., *Gallia* 27, 1969, 171-172 Abb. 1. – So schlecht erhalten und so provinziell, daß man nicht sagen kann, ob M. eventuell auch gewappnet gemeint war.

87.* Mariemont, Mus. B 237. – Faider-Feytmans, G., in *Les antiquités du Musée de Mariemont* (1952) 168 F

9 Taf. 59. – Mit üppigem Bart, rechts Lanze, links wohl Schwert.

88. Paris, Louvre. «Aus Gallien». – De Ridder, a. O. **43,** Nr. 1044 Taf. 61.

89. Sens, Mus. – Reinach, *RépStat* IV 107, 5.

TYPUS C: STEHEND, UNBÄRTIG, MIT (MEIST KORINTHISCHEM) HELM, PANZER UND BEINSCHIENEN, DIE LANZE HALTEND, WÄHREND DIE ANDERE HAND SCHILD ODER SCHWERT HÄLT ODER SICH AUF DEN SCHILD STÜTZT

Dieser jugendliche, gewappnete M. ist relativ häufig. Der Haupttypus scheint der mit aufgestütztem Schild zu sein (gut sichtbar bei **90. 99–101. 104. 105**). Er geht auf einen durch den Censorenfries (**282**) überlieferten republikanischen M.-Typus zurück.

90. Agram, Mus. Aus Agram. – Reinach, *RépStat* V 266, 9. – M. stützt ausnahmsweise die Rechte auf den Schild und trägt Fellstiefel anstelle der hier sonst üblichen Beinschienen.

91.* Bavay, Mus. 21851. Aus Bavay. – Faider-Feytmans, G., *Recueil des bronzes de Bavai, Gallia* Suppl 8 (1957) 43 Nr. 7 Taf. 2 (zwei weitere Statuetten vom gleichen Typus ebendort, Nr. 8 und 9); dies., *RA* 1964, 1, 115 Abb. 2.

92. Belgrad, Nationalmus. Br. 2783/III. Aus Okolina Peči. – Popovič *et al.*, a. O. **28,** 88–89 Nr. 86 – M. hält die Lanze links wie bei **90,** doch der Kopf ist abrupt nach seiner Rechten gewandt. Über dem Panzer trägt er den Schwertgurt (selten; vgl. **25**). Die nächsten Parallelen: **98.**

93.* Bern, Bern.-Hist. Mus. 16191. Fundort unbekannt. – Leibundgut, a. O. **31,** Nr. 283 Taf. 207. – In der Vereinfachung der Formen erinnert die Statuette an etruskische Darstellungen des gewappneten Gottes (s. etwa → Ares/Laran **12**). Gegenüber ihrem Kontrapost wirkt eine weitere Statuette aus Delsberg in Bern (Inv. 19291, Leibundgut, a. O. **31,** Nr. 12 Taf. 15) mit dem eingestützten Arm und den gespreizten Beinen unklassizistisch. Sie erhebt außerdem den linken Arm zur Lanze; vgl. dazu:

94. Bonn, Rhein. Landesmus. 4296. Aus Jülich. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz, Neg. Bonn 9026. – Derbe Statuette, linker Arm erhoben, ohne Helm, so daß Deutung nicht ganz gesichert ist. Trotz der summarischen Arbeit sind Beinschienen angegeben. – Eine ähnlich provinzielle Statuette, aber mit Helm, ebendort Inv. 1395 (Neg. Bonn 8969. 8970). Die Lanze wurde hier rechts gehalten; der gespreizte Stand macht Frage nach Kontrapost überflüssig.

95.* Brugg, Vindonissa-Mus. 27.251. Aus Vindonissa. – Kielholz, A., *Die Gesellschaft Pro Vindonissa 1897–1946* (1947) Abb. S. 26. – Auf der linken Schulter des M. liegt Mantelbausch.

96. Catania, Mus. Biscari 575. – Libertini, G., *Il Museo Biscari* (1930) 88 Nr. 201. – Ebendort eine weitere Statuette von diesem Typus, Inv. 573; Libertini 88 Nr. 200, keine Herkunftsangabe, doch wohl aus Sizilien.

97. Deutschland, Privatbesitz. – Hübner, E., *BonnJbb* 57, 1876, 67 Taf. 3, 2. – Mit Voluten verzierter Panzer, Beinschienen. Der Verbleib dieser Statuette wie einer vom Typus P, die a. O. 66–67 Taf. 3, 1 publiziert wurde, ist unbekannt.

98. Innsbruck, Landesmus. 3137. 3138. 5087, Depotfund dreier Statuetten aus der gleichen Form vom Berg Isel bei Innsbruck. – Fleischer, a. O. **30** Nr. 42. 43. 44 Taf. 29. – Der linke Arm ist zur Lanze erhoben, der Kopf wie bei **92** abrupt nach der Rechten gewandt.

99. Kassel, Staatl. Kunstslg. Aus Italien. – Bieber, *SkulptCassel* Nr. 136 Taf. 39.

100. Leiden, Mus. VE 565. Aus Vechten, Prov. Utrecht. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

101. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. 14328. Aus Mußbach (Pfalz). – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

102.* Paris, Louvre Br 670. – De Ridder, a. O. **43** Nr. 670 Taf. 46.

103. Paris, Cab. Méd. Aus Slg. Oppermann. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 193.

104. Rom, Konservatorenpalast. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 192 Nr. 13 Taf. 75. – Mit Mantel.

105. Petronell, Schloßmus. Wohl aus Carnuntum. – Fleischer, a. O. **30,** Nr. 40 Taf. 28.

106. Speyer, Mus. 1934/21. Aus Speyer. – Menzel, a. O. **80,** Nr. 4 Taf. 5. – Der linke Arm zur Lanze erhoben, in der Rechten Schwert.

107.* Tiel, Streekmuseum De Groote Sociëteit OKT 231/B 6. Aus Tiel. – Zadoks-Josephus Jitta/Peters/van Es, a. O. **75,** Nr. 33. – Ob die Statuette zu dieser Reihe gehört, ist nicht ganz klar. Jedenfalls scheint der linke Arm nicht so stark erhoben zu sein, um die Lanze zu halten wie bei anderen Statuetten.

VERSCHIEDENE TYPEN, BÄRTIG UND UNBÄRTIG, MIT PATERA IN DER RECHTEN

108. Angers, Mus. – Reinach, *RépStat* III 57, 2. – Unbärtig.

109. Bonn, Rhein. Landesmus. 39. 984. Aus Bonn. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz. – Unbärtig.

110. Catania, Mus. Biscari 576. – Libertini, a. O. **96,** 88 Nr. 202 Taf. 43. – Linker Arm nur halb erhoben. Unbärtig.

111. London, Guildhall. – Reinach, *RépStat* III 57, 4. – Bärtig.

112.* Paris, Louvre. – De Ridder, a. O. **43,** Nr. 673 Taf. 47.

113. Wien, Kunsthist. Mus. 2778. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz Reg. T66/1550-1. – Bärtig.

114.* Genf, Mus. d'Art et d'Hist. C 494. Aus Avenches. – Leibundgut, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* II *Avenches* (1976) Nr. 174 Taf. 92. – Einzige M.-Statuette aus Avenches: gespreizter Stand, die Linke nur halb erhoben; vgl. **116.**

115.* Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 858. Aus der Gegend von Volterra. – Wohl noch vorkaiserzeitlich, den italischen M.-Statuetten mit Patera verwandt (vgl. **8. 10**).

116. Paris, Louvre. – De Ridder, a. O. **43,** Nr. 672 Taf. 46. – Der Statuette aus Avenches (**114**) ähnlich.

117. Ehem. Privatslg., Verbleib unbekannt. – Katalog *Coll. Milani* (Frankfurt 1883) Nr. 458. Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz R 33 b. – M. stemmt die Linke in die Hüfte; in der vorgestreckten Rechten ist wahrscheinlich die Patera zu ergänzen (bei den anderen hier aufgeführten Stücken **108–116** ist sie erhalten).

TYPUS T: NACKT UND UNBÄRTIG WIE P, ABER IN TÄNZERISCHER HALTUNG MIT EINER SCHÄRPE UM DEN KÖRPER, TROPAEUM ODER SIGNUM TRAGEND

Dieser hauptsächlich von Münzen und Gemmen (**209–222**) bekannte Typus T wurde behandelt von Kraus, Th., in *Festschr. E. v. Mercklin* (1964) 69–72, der feststellte, daß er nicht notwendig ein großplastisches Vorbild gehabt haben muß. Die flatternde Schärpe erinnert an Larenstatuetten, die ebenfalls nur in kleinem Format bezeugt sind. Nach einer ansprechenden Vermutung war dieser Typus der Schutzgott des Prätorianerlagers und als Statuette dort aufgestellt: v. Domaszewski, a. O. **21 c,** 34. Er war aber keineswegs darauf beschränkt, da er schon auf augusteischen Münzen auftritt (**210. 211**), zu einer Zeit, als die Prätorianer noch ganz im Hintergrund gehalten wurden. Kraus weist auf hellenistische Waffentänzer-Reliefs als mögliche Vorbilder hin. Der Typus ist tatsächlich aus der römischen Reliefkunst bekannt, nämlich vom Sarkophag des C. Bellicus Natalis (**295**) sowie von Lampen (**265**). Sein Vorläufer ist der M. auf der Berliner Ciste (**12**).

118.* Berlin-West., Staatl. Mus. Fr. 1927a. – Schröder, B., 67. *BerlWPr* 1907, 10–11 Abb. 3. 4; Weege, F., *Der Tanz in der Antike* (1926) 147. 149 Abb. 217; Vierneisel, K., *Staatl. Museen Preußischer Kulturbesitz, Ausstellung «Römisches im Antikenmuseum»* (1978) 59 Abb. 46. – Um 100 n. Chr.

119.* Delémont. Mus. Jurassien. Aus Courroux bei Delémont. – Deonna, W., *ZAK* 14, 1953, 65–67 Taf. 19; Ausstellung Lausanne, *Bronzes Romains de Suisse* (1978) Nr. 52.

120. Heidelberg, Antikenmus. der Univ. – Kraus 69 Taf. 36.

121.* Kassel, Staatl. Kunstslg. 20. – Höckmann, U., *Antike Bronzen, Staatl. Kunstslg. Kassel* (1972) Nr. 70 Taf. 21, mit Lit. und Hinweis auf Parallelen, darunter auch eine hier nicht aufgeführte in Belgrad (aus Nisch).

122. Lyon, Mus. des Beaux-Arts A 1892. – Boucher, S., *Bronzes romains figurés du Mus. des Beaux-Arts de Lyon* (1973) Nr. 92, mit weiteren Parallelen in Anm. 1. Die Lanze in der Rechten ist moderne Ergänzung.

123. Paris, Louvre 306. Aus der Lombardei. – Reinach, *RépStat* II 180, 7.

124.* Paris, Louvre L 99. – Reinach, *RépStat* II 183, 5; De Ridder, A., *Cat. sommaire des bijoux antiques* (1924) Nr. 2092 Taf. 29; Vermeule, a. O. **70,** 9 Nr. 21. – Silberstatuette. Das *tropaeum* an der linken Schulter erhalten.

VOM TYPUS T ABHÄNGIG (MIT KLEINEM MANTEL), ABER STEHEND

125. Berlin, früher Antiquarium. Aus dem Rheinland. – Neugebauer, *BonnJbb* 147, 1942, 230 Nr. 11 Taf. 23, 1. – Schärpe wie Typus T, aber nicht flatternd; Rechte zur Lanze erhoben.

126.* Bonn, Rhein. Landesmus. 22094. Aus Bonn. – Menzel, H., *Kat. Röm. Bronzen Bonn* (1969) Nr. 4 Abb. 4, mit Lit. Der schmale Mantel bildet links einen Schulterbausch, sonst wie P.

127. Sevilla, Mus. Aus Ecija bei Sevilla. – García y Bellido, A., *Esculturas Romanas de España y Portugal* (1949) 439–440 Nr. 462 Taf. 322; *Museo Arqueologico de Sevilla* (1957) Taf. 87. – Über die linke Schulter fällt ein Teil der dort befestigten Chlamys; Sandalen. Wegen gewisser etruskischer Stilzüge nicht kaiserzeitlich, sondern früher. Das Attribut in der vorgestreckten Linken dürfte eine Patera gewesen sein.

128. Vienne (Isère), Mus. – Reinach, *RépStat* IV 107, 2. – Mantel um linken Unterarm, Bausch auf rechter Schulter.

129. Vieille-Toulouse, Mus. – Boucher, a. O. **74,** 138 Abb. 1. – Der Mantel ist um den Unterkörper geschlungen.

MARS ALS LANZENSCHWINGER

Dieser im alten Italien überaus beliebte Typus (**2–6**) lebt in der Kaiserzeit nur sporadisch wieder auf. M. ist dabei nicht gewappnet, sondern nackt wie im Typus P.

130.* Boston, Mus. of Fine Arts 64.702. – Comstock, M./Vermeule, C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Mus. of Fine Arts* (1971) Nr. 174. – 3. Jh. n. Chr.

131. Rumänien, Privatbesitz. Aus Turda (Rumänien). – Schindler, W., «Der Mars von Turda» in *Schriften der Winckelmann-Gesellschaft* III (1977) 73–82 Abb. 60–64.

SICH WAPPNENDER MARS

132. Belgrad, Nationalmus. 280 4/III. Aus Kostolac. – Popovič *et al.*, a. O. **28,** Nr. 140. – M. trägt am Rücken die Chlamys, die bis zu den Kniekehlen reicht, einen Rundschild und legt sich das Schwertband um.

133. Verona, Mus. Arch. A 4, 96. Aus Campalano. – Franzoni, L., *Bronzetti Romani del Mus. Arch. di Verona* (1973) Nr. 154. – Spiegelbildlich das gleiche Motiv wie bei **132.**

VARIA

134. Linz, Oberösterr. Landesmus. Aus Enns. – Fleischer, a. O. **30,** Nr. 46 Taf. 29. – Die Statuette hängt zwar mit Typus P zusammen, doch ist kein Arm zur Lanze erhoben. Der Blick geht nach seiner Rechten.

135. Oxford, Ashmolean Mus. Aus Oberägypten. – Neugebauer, a. O. **125,** 231 Nr. 38. – M. schiebt mit der Rechten seinen korinthischen Helm zurück; auf der linken Schulter liegt ein Mantel und schlingt sich um den Arm.

136.* Paris, Louvre Br 1046. Aus Gallien. – De Ridder, a. O. **43,** Nr. 1046 Taf. 61. – Singulärer bärtiger M. mit Toga (ohne Tunica) und Helm, die Linke ist zur Lanze erhoben, die Rechte stützte sich wohl auf einen Schild. Für die Tracht – es ist die der alten römischen Könige – läßt sich nur der M. im Giebel des M.-Ultor-Tempels vergleichen (**279**).

PUTTEN IN DER RÜSTUNG DES MARS

Zur Gattung: Kaufmann-Heinimann zu Nr. 49 aus Augst. Diese reizvolle Gattung römischer Gerätbronzen ist in früheren Katalogen als «Genius des M.» bezeichnet. Die Putten sind jedoch einfach Amores mit Rüstungsstücken des M., wie sie von M.-Venus-Bildern (s. **376. 377**) bekannt sind. Besonders ähnlich ist der Putto, der sich mit beiden Händen den Helm aufsetzt, aus Vaison (Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 198) mit dem auf **376**. Er stammt von einem Hochrelief, während die meisten anderen freiplastische Lampenhalter waren, die also keine religiöse sondern eine rein dekorative Funktion hatten. Hier einige davon:

137.* Paris, Cab. Méd. – Reinach, *RépStat* II 193, 4; Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 197. – Um 200 n. Chr. – Der Zweig mit Kerzenhalter (**138**) oder Lampen (**139**) ist hier verloren. Das linke Bein (mit Schiene) war wohl auf einer Kugel befestigt, ähnlich wie Reinach, *RépStat* II 193, 2; Babelon, J., *Choix de bronzes Coll. Caylus* (1928) Taf. 2.

138. Straubing, Mus. Aus Straubing. – Keim, J./Klumbach, H., *Der röm. Schatzfund von Straubing* (1951) Nr. 24 Taf. 38. – Um 200 n. Chr. – In der Linken des gewappneten Putto ist hier ein Zweig mit Granatapfel erhalten, der als Kerzenhalter diente.

139.* München, Prähist. Staatsslg. 3721. Aus Regensburg. – Menzel, a. O. **73** Nr. 25 Taf. 10, 2; Kellner, H.-J., *Die Römer in Bayern* (1972) Abb. 68. – Um 200 n. Chr. – Der Lychnouchos ist hier weniger puttohaft. Er streckt mit der Rechten eine große Lampe empor.

E. Büsten und einzeln überlieferte Köpfe des Mars (auch in Reliefs)

Marmor

140.* *Imago clipeata.* Aquileia, Mus. Naz. 351. Aus Aquileia. – Fogolari, G., «Medaglioni aquileiesi con busti di divinità», in *Studi Aquileiesi offerti a G. Brusin* (1953) 141–167 Abb. 3; Scrinari, V. S. M., *Mus. Arch. di Aquileia, Cat. delle sculture Romane* (1972) Nr. 608. – Spätantoninisch. – Büste mit korinthischem Helm; unbärtig.

141.* Fr. eines monumentalen Staatsreliefs. Rom, Mus. Barracco. – Barracco, G., *Cat. Fondazione Barracco* (1910) Nr. 195; Richter, G. M. A., *Ancient Italy* (1955) 100 Abb. 285; Pietrangeli, C., *Mus. Barracco* (1963) 117 Nr. 195; Gualandi, G., *EAA* IV (1961) 888 Abb. 1055 *s. v.* «Marte»; Simon, E., in Helbig[4] II Nr. 1929. – Trajanisch. – Der Kopf gehört zu den hier in einer eigenen Abteilung (**282–294**) behandelten M.-Darstellungen in Staatsreliefs, doch ist der Zusammenhang, in dem dieser weit überlebensgroße M. auftrat, nicht bekannt. Der Gesichtstypus ist der des M. Ultor (**24**), der Helm aber attisch (s. **143**); auch dürfte der Körper bewegt dargestellt gewesen sein wie im Fries A von der Cancelleria (**288**) oder am Bogen von Benevent (**287**). Unter dem reichen Zierat des Helmes – Ranken, Greif – erscheint als Buschträger die Gruppe der Lupa mit den Zwillingen, die den väterlichen Charakter des Gottes betont (vgl. **408–413**). Die leichte Öffnung des Mundes ist für Ares und M. bezeichnend (s. **21. 23. 24. 143**).

142.* Monumentaler Kopf des bärtigen M., modern zur Büste hergerichtet. Rom, Mus. Naz. Rom., Slg. Ludovisi. – Paribeni, E., *RM* 60/61, 1953/54, 162 Taf. 64. – Wohl flavisch. – Stark überarbeitet und ergänzt.

143. Bärtiger Kopf mit reich verziertem attischem Helm, in drei Repliken erhalten:

a)* Rom, Mus. Cap. – *EA* 438; Stuart Jones, *MusCap* 246 Nr. 68 Taf. 57; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1432; Hafner, G., *JdI* 84, 1969, 47–58 Abb. 1–6; Simon, E., *WürzbJbb* 5, 1979, 266 Abb. 4.

b) Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg. – Hafner a. O. Abb. 9. 10 mit Lit.

c)* Paris, Louvre. MA 278. – Hafner a. O. Abb. 7. 8 mit Lit.

Hafners Deutung des Typus als Kopie nach einem Porträt des Dionysios I. von Syrakus ist aus den folgenden Gründen abzulehnen: Das Haar im Nacken ist zu lang und der Mund ist geöffnet – beides undenkbar bei einem griechischen Bildnis des frühen 4. Jh. v. Chr., aber typisch für Ares und M. (s. **21. 24. 141**). Auch der reiche, an die Athena Parthenos erinnernde Helmschmuck spricht für einen Gott; da aber Ares im klassischen Athen unbärtig gebildet wurde, ist der Typus sehr wahrscheinlich eine augusteische Neuschöpfung. Im Gegensatz zu den von P. Zanker untersuchten klassizistischen Jünglingen sind bärtige Köpfe jener Stilrichtung noch wenig studiert; dennoch läßt sich eine ungefähre zeitliche Einordnung geben, da dieser M.-Kopf an der 9 v. Chr. eingeweihten Ara Pacis bereits «zitiert» ist (**285**). Er geht also dem mit korinthischem Helm dargestellten M. Ultor (**24**) voraus, ist aber nicht frühaugusteisch, da nach Ausweis der Münzen damals die bärtige Darstellung des M. nicht üblich war (vgl. zu **210**). Die Kopfwendung läßt vielleicht auf eine Gruppierung schließen, dann wohl mit Venus. Wichtig ist der auf allen drei Repliken erhaltene Stern über der Stirnmitte: ein Hinweis auf die Planetennatur des Gottes, die seit augusteischer Zeit herausgestellt wurde (s. **300. 319–327,** sowie Einleitung und Kommentar). Das vornehmste Opfertier (vgl. **282**) und zugleich das Symboltier des M. (s. K. Kraft, Bibliographie zu F) ist der Stier in der Tierkampfgruppe des Nackenschutzes. – In welchem der M.-Heiligtümer diese Statue stand, läßt sich nicht mit Sicherheit sagen. Für den M. im Pantheon (**17**) ist wegen der frühaugusteischen Aufstellung Bärtigkeit nicht anzunehmen (s. Kommentar). Der M. in seinem Heiligtum am großen M.-Altar im Marsfeld (**15a**) war von anderem Typus (**282**): zwar gewappnet, aber unbärtig und nicht mit dem attischen, sondern dem korinthischen Helm. Im «Ausschlußverfahren» käme man zum Kultbild des Tempels an der Porta Capena (**14**), doch ist diese Methode problematisch, da in einem Heiligtum verschiedene Darstellungen des gleichen Gottes möglich sind. Auf jeden Fall war die durch die drei Kopfrepliken bezeugte augusteische Statue ein nicht lange vor der Ara Pacis entstandener Vorläufer des M. Ultor (**24**).

144. Kopf des unbärtigen M. mit korinthischem Helm. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg. – *Billedtavler* (1907) Taf. 6, 80. – Kopie wohl der mittleren Kaiserzeit. – Deutung auf M. nicht ganz gesichert, doch war der Typus des unbärtigen behelmten M. in Malerei (**269–271. 273–276**) und Kleinkunst (**51–85. 90–107** und öfter) sehr verbreitet.

145.* Kopf des bärtigen M. mit korinthischem Helm. Venedig, Mus. Arch. 18. Aus Leptis Magna. – Traversari, G., *Sculture del V–IV secolo a. C. del Mus. Arch. di Venezia* (1973) 154–155 Nr. 67. – Antoninische Kopie (oder Weiterbildung?) nach einem Vorbild, das schwer zu bestimmen ist (Traversari: nach einer Statue des 4. Jh.). Wäre der Helm nicht, so würde man vom Gesichtstypus her an einen «lysippischen» Herakles denken. Wäre es möglich, daß der im Concordiatempel aufgestellte Ares des Piston (**18**) von diesem Typus war?

Auszuscheiden ist als nicht antik:

146. Relief mit Büste des M. Ultor. Cleveland, Mus. of Art 25947. – Bauchhenß-Thüriedl, Ch., *ArchKorrbl* 8, 1978, 45–49 Taf. 10 (Nachweis der Fälschung).

*Bronze (**149** Gold)*

BÜSTEN DES BÄRTIGEN, GEWAPPNETEN MARS

147a)*–c)* Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 11970. 12028. 12032. Alle drei aus Carnuntum. – Fleischer, R., *Antike Bronzestatuetten aus Carnuntum* (1966) Nr. 19. 21. 20; ders., a. O. **30,** Nr. 47. 49. 48 Taf. 30 mit Lit. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Die drei Büsten kommen aus verschiedenen Formen. Auf dem Panzer der zuletzt genannten sind Mond und Sonne dargestellt, die diesen M. als Planetengott kennzeichnen. Überhaupt war für Planetengötter besonders beliebt (vgl. **319–322**). Die erste Büste mit Akanthuskelch; zu diesem allgemein Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961).

148. Namur, Mus. Aus Dijon. – Fr. einer Büste (oder Kopf einer Statuette?) mit Helm von römischer Form. Deutung auf M. nicht sicher. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz R 17/33 aD.

149.* Emblem einer Patera. Paris, Louvre MND 3. Aus Slg. Tyszkiewicz. – De Ridder, a. O. **124,** Nr. 2060 Taf. 29.

150. Wien (früher), dann im Kunsthandel Luzern, heutiger Aufbewahrungsort unbekannt. – *Auktion Galerie Fischer Luzern 16. Nov.* (o. J.), Nachlaß F. Trau Nr. 346 Taf. 11. – Bronzegewicht.

BÜSTEN DES UNBÄRTIGEN, GEWAPPNETEN MARS (SELTEN)

151. Besançon, Mus. 855.1.183 und 855.1.184. – Lebel, P., *Cat. Coll. Arch. de Besançon* V *Les bronzes figurés* (1961) Nr. 174 und 173 Taf. 69, 2 und 1. – Der Panzer dieser Akanthusbüsten ist nur vom Halsansatz her zu erschließen. Sehr verwaschene Modellierung, keine Kaltarbeit.

152. Lyon, Mus. des Beaux-Arts L 73. Aus Legs Lambert (1850). – Boucher, a. O. **122** Nr. 95. «2.–3. Jh. n. Chr.». – Kurze Akanthusbüste.

153.* Paris, Cab. Méd. Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 195. Angabe von Muskelpanzer und Schwertband.

154. Parma, Mus. Aus Velleia (?). – Monaco, G., *Il R. Museo di Antichità di Parma* (1940) 32, mit Abb. – Helm- und Büstenform ungewöhnlich, wohl nicht antik.

BÜSTEN DES UNBÄRTIGEN, NACKTEN MARS (ZUM TEIL MIT MANTELSTÜCK)

155.* Autun, Mus. Rolin 363. Aus Autun. – Lebel, P./Boucher, A., *Bronzes figurés antiques Mus. Rolin* (1975) Nr. 55; ein weiteres Exemplar ebendort Nr. 56 (Inv. 3016). Mantel auf der linken Schulter.

156. Bavay, Mus. Aus Bavay. – Faider-Feytmans, G., *Gallia* 16, 1958, 246 Abb. 1.

157. Berlin, früher Antiquarium. – Dilthey, a. O. **63,** 11–12 Taf. 3. – Mit Schwertband.

158a)–b) Constanța (Rumänien), Mus. 4330(1) und 4330(2). Aus Satul Telita. – Mihai, I., *Bronzi figurate, Muzeul Regional de Arheologie Dobrogea* (1966) 12–14 Nr. 4.5; Ausstellung *Römer in Rumänien* (Köln 1969) 180 E 258 und 181 E 259 Taf. 21. – 2. Jh. n. Chr.

159. Yverdon (Schweiz), Mus. 2833. Aus Yverdon. – Leibundgut, a. O. **31,** Nr. 108 Taf. 130. – Akanthusbüste.

160. Kabul, Mus. Aus Begram (Afghanistan). – Hackin, J. und R., *Recherches archéologiques à Begram* (1939) 50 Nr. 240 Taf. 24 Abb. 56; Bernet Kempers, A. I., *HbArch* Tafelband 2 Taf. 74, 2.

161. Lyon, Mus. de Fourvière Br. 44. Aus Vienne (1840), später eine Zeitlang in Paris. – Espérandieu, *Recueil* IX Nr. 6794; Condamin/Boucher, a. O. **35,** 182 Abb. 19; Boucher, S./Tassinari, S., *Bronzes antiques Lyon* (1976) Nr. 44. – Akanthusbüste, Mantelbausch auf linker Schulter.

162. Maastricht, Mus. 603. Aus Posterholt. – *L'art dans l'occident romain* (Ausstellung Paris 1963) Nr. 602; Zadoks-Josephus Jitta/Peters/van Es, a. O. **75,** Nr. 37.

– Mantel von beiden Schultern auf die Brust fallend, im Helm stecken zwei Federn. Sehr provinziell.

163. Murrhardt, Carl-Schweizer-Mus. Aus dem Kohortenkastell von Murrhardt. – Filtzinger/Planck/Cämmerer, a. O. **82,** 425 Abb. 213. – Zwei M.-Büsten an einem Blashorn.

164.* Nimwegen, Mus. XXI g 20. – Zadoks-Josephus Jitta, a. O. **75,** Nr. 128. – Ein zweites Exemplar ebendort Nr. 127.

165. Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* Nr. 194.

166. Schloß Thorn an der Mosel. Aus Wehr (Mosel). – Dilthey, a. O. **63,** 3–11 Taf. 1–2. – Akanthusbüste mit Schwertband.

BÜSTEN DES UNBÄRTIGEN, NACKTEN MARS MIT MANTEL UND RECHTEM ARM

167. Budapest, Nationalmus. E 35/Kiss. – *Römer in Pannonien* (Ausstellung München 1969) Nr. 281. – Der rechte Arm nicht so deutlich angegeben wie bei den folgenden Büsten.

168. Deva (Rumänien), Mus. Aus Ulpia Traiana. – Marghitan, L./Andritoiu, I. *Mus. Arch. Deva* (1971) Abb. 34. – Der rechte Arm greift zu dem links getragenen Schild.

169.* München, Staatl. Antikenslg. – Dilthey, a. O. **63,** 12–13 Taf. 5.

170. Columbia, Univ. of Missouri-Columbia, Mus. of Art and Arch. 62. 30. – Menzel, a. O. **19,** Nr. 290. – Wohl 3. Jh. n. Chr. – Die versilberte Bronzebüste war vielleicht Teil eines Wagens.

171. Wien, Kunsthist. Mus. – Dilthey, a. O. **63,** 14–16 Taf. 7; ebendort auch (14 Nr. 5) ein Stück in Kopenhagen erwähnt.

F. Mars (allein) auf Münzen, Medaillons und Gemmen

BIBLIOGRAPHIE: Eine zusammenfassende Behandlung fehlt sowohl für die Münzen als auch für die Gemmen. Die wenigen bei Richter, *EngrGemsRom* Nr. 122. 123 abgebildeten Exemplare sind keineswegs repräsentativ, denn M. war auf römischen Gemmen überaus beliebt. In älteren Gemmenkatalogen, die meist thematisch angeordnet sind, findet man die Gemmen mit M. (oft auch Ares oder Krieger genannt) zusammen. Neuere Kataloge wie *AGD* und *AGOe* sind nach Stilen gegliedert, aber mit thematischen Untergruppen, und mit guten Indices versehen. Das zweite gilt auch für den rein stilistisch angeordneten Katalog von Den Haag: Maaskant-Kleibrink, *CatGemsThe Hague*. Auch Sena Chiesa, *GA* verzeichnet zahlreiche Gemmen mit M. *s. v.* «Marte»; eine von ihnen ist das namengebende Stück der «Officina del Marte» (Taf. 90). Häufig ist die Entscheidung M. oder «Krieger» auf Gemmen schwer (s. **176**).

Für die republikanischen Münzen, zu deren Hauptthemen M.-Darstellungen gehören, sei auf Crawford, *RRC, passim,* verwiesen, dessen Datierungen hier beibehalten werden. Eine ausgezeichnete Behandlung der augusteischen Prägungen findet sich bei Giard, J.-B., *Cat. des monnaies de l'Empire Romain* I, *Auguste, Bibl. Nat. Paris* (1976). In bezug auf die M.-Typen der Münzen hat man sich vor allem mit dem M. Ultor beschäftigt: Kraus, Th., «Mars Ultor, Münzbild und Kultbild», in *Festschr. E. v. Mercklin* (1964) 66–75; weitere Lit. bei Bauchhenß-Thüriedl, a. O. **146,** 48 Anm. 1. Kraft, K., *Zur Münzprägung des Augustus, SBWissGes Frankfurt* 7, 1968, 230–235 (Separatum 30–35) hat gezeigt, daß ein stoßender Stier auf Münzen den M. symbolisieren kann.

Am Anfang stehen Köpfe und Büsten, die nach Bärtigkeit und Unbärtigkeit gegliedert sind. Bei den folgenden ganzfigurigen Darstellungen ließ sich dieses Prinzip nicht durchführen, da wegen der Kleinheit dieses Detail häufig wegfällt. Die Gliederung erfolgt daher nach Nacktheit oder Wappnung, ruhigem Stand oder Bewegung sowie nach den Attributen. Die Reihenfolge innerhalb der Unterabschnitte ist chronologisch, doch stehen Münzen und Medaillons immer voran, auch wenn sie den entsprechenden Typus später tragen.

KÖPFE UND BÜSTEN MIT BART

Münzen

172.* AR Didrachmon, römisch-kampanisch, 280–276 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 13 Taf. 1, 3; dazu 713–714 zur Bedeutung des M. auf den frühesten Prägungen. – Rs.: Pferdeprotome. Die gleiche Prägung auch bei Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 5, 7. – Vs.: M. trägt korinthischen Helm und kurzen Vollbart. Die «rein hellenistische Formgebung» (Kraus 67) spricht für einen griechischen Künstler. Die klassischen Ares-Statuen (s. zu **21–23**) waren freilich unbärtig. Da aber z. B. → Herakles im frühen Hellenismus sowohl bärtig als auch unbärtig dargestellt werden kann, ist für Ares entsprechendes möglich.

173.* AU, Goldstück zu 60 Assen, Rom, nach 211 v. Chr.-Crawford, *RRC* Nr. 44, 2 Taf. 9, 7; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 8, 20. – Rs.: Adler auf Blitz. Der gleiche M.-Typus auch als 40- und 20-As-Goldstück: Crawford, *RRC* 44, 3. 4 Taf. 9, 8. 9. – Vs.: M. mit korinthischem Helm und Vollbart (etwas kürzer als auf **172**).

174.* Aureus, Münzstätte (in Gallien) nicht gesichert, 68 n. Chr. – *BMC Emp* I 299 Nr. 38 Taf. 50, 24; Martin, P.-H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) Taf. 5, 59–61. – Rs.: Legionsadler neben Altar zwischen Feldzeichen. – Vs.: Büste nach rechts; Beischrift *MARS VLTOR*. Der bärtige M. mit korinthischem Helm bezieht sich auf das augusteische Kultbild (**24**). – Auch als Denar geprägt: *BMC Emp* I 299 Nr. 39. 40 Taf. 50, 25; ohne Beischrift a. O. Nr. 42 Taf. 50, 26.

Gemmen

Behelmte bärtige Köpfe und Büsten sind auf republikanischen (und frühkaiserzeitlichen) Gemmen überhaus häufig. Sie werden in den Katalogen bald als M., bald als Krieger bezeichnet. Vielleicht standen auch den antiken Besitzern dieser Steine die beiden Möglichkeiten offen. Nach dem Stil lassen sich zwei Hauptgruppen scheiden:

a) Köpfe in archaisierendem, in italischer Tradition stehendem Stil (Zwierlein-Diehl: «Kugel-Strich-Stil»), vom späten 2. Jh. v. Chr. bis einschließlich 3. Viertel 1. Jh. v. Chr.

b) Köpfe in klassizistisch beeinflußtem Stil, aus der 2. Hälfte des 1. Jh. v. Chr.

Als dritte Gruppe kommt dazu:

c) Köpfe mit reich verziertem attischem oder korinthischem Helm, Spiegelungen augusteischer M.-Statuen (s. Kommentar). Hier nur eine Nummer für jede Gruppe:

175.* Glaspaste. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 2777. – Vollenweider, M.-L., *Die Porträtgemmen der röm. Republik* (1972) Taf. 9, 13; ebendort sind Gemmen und Glaspasten mit dem gleichen Motiv aus verschiedenen Museen abgebildet: Taf. 9, 10. 14. 15. Taf. 10, 8. 12. Alle Gruppe a wie auch *AGD* IV Hannover Nr. 552–555 oder *AGOe* II Nr. 777. 778. 1114 (mit Lit.).

176.* Granat-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 1536. – *AGD* I 1 Nr. 402 Taf. 46. – Nicht frühhellenistisch, wie dort datiert, sondern 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Gruppe b wie *AGD* IV Hannover Nr. 556–558. Die Entscheidung M. oder «Krieger» ist schwierig. Daß nicht immer M. gemeint ist, zeigt Vollenweider, a. O. **175** Taf. 14, 6.

177.* Praser. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. MF 2844. – Fol, W., choix d'intailles... (1878) 344 pl. 78,12. – Der attische Helm ist mit Ranken geschmückt. Gruppe c wie vermutlich Glaspaste ebendort 2778. Nur in dieser Gruppe ist M. gesichert.

KÖPFE UND BÜSTEN OHNE BART

Münzen

178. Aes grave, Rom, 3. Jh. v. Chr. – Sydenham E. A., *Aes grave* (1926) 13. 97 und öfter. Nicht sicher M., auch die Bezeichnungen Minerva und Roma finden sich in der Literatur (vgl. Crawford, *RRC* Nr. 21, 2 Taf. F). Die Deutung muß hier offen bleiben, da die Einzelformen nicht scharf genug sind. Das beste Kriterium für die Entscheidung zwischen einem männlichen und einem weiblichen Kopf dürfte auch für den antiken Betrachter die Kehllinie gewesen sein, die hier nicht markant genug ist. Bei den folgenden Exemplaren ist der «Adamsapfel» dagegen deutlich angegeben.

179.* AR Didrachmon und Drachme, Rom, 241–235 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 25, 1. 2 Taf. 1, 12. 13 (auch als AE, Litra: Taf. 1, 14); Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 5, 9. – Rs.: Pferdeprotome; zu deren Beizeichen: Alföldi A., *RM* 68, 1961, 73. – Vs.: Auf dem korinthischen Helm ist in Flachrelief ein springender Greif.

180. AR Didrachmon und AE Litra, Rom, 230–226 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 27, 1. 2 Taf. 1, 19. 20. – Rs.: galoppierendes Pferd; Beizeichen beiderseits Keule; dazu Alföldi, a. O. **179,** 73. – Vs.: M. ähnlich wie **179.**

181.* AR Denar des Ti. Veturius, Rom, 137 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 234, 1 Taf. 35, 23. – Rs.: Eidopfer; zu diesem: Alföldi, a. O. **24 d,** 20–23 mit Taf. 6, 7. 8, zwei Exemplaren im Vatikan, die die Büste des M. besonders klar zeigen. In seinem korinthischen Helm stecken Federn (vgl. **183. 184. 187. 190**); vgl. dazu Pol. 6, 23, 12, der den Federschmuck an Helmen als altitalische Sitte schildert. Crawford, *RRC* II 722 Anm. 1 zitiert für den mit Federn verzierten Helm der Roma Verg. *Aen.* 6, 779, wo aber nicht von Federn, sondern von zwei Helmbüschen die Rede ist. – Zur altitalischen Sitte der Helmfedern vgl. auch Hölscher, T., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 365. An der Büste Mantelstück.

182. AR Denar des Cn. Blasio Cn. F. Rom, 112 oder 111 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 296 a–l Taf. 40, 14. 15. – Rs.: stehende kapitolinische Trias, in der Minerva Jupiter bekränzt. – Vs.: Der unbärtige Kopf mit dem Helm wurde bisher (mit Fragezeichen) als Porträt des P. Scipio Africanus angesehen; vgl. etwa Vollenweider, a. O. **175,** Taf. 10, 9; 40, 3. 5. 6; 41. 1. 3. 4. 6. 7. 9. 11. Dieser Beweis steht, wie Crawford, *RRC* 310–311 ausführt, auf schwachen Füßen. Er nennt ihn M. Im allgemeinen sind republikanische Münz- und Gemmenporträts, wie das reiche Material bei Vollenweider zeigt, nämlich nicht behelmt (s. auch *AGOe* I Taf. 59–61). Dennoch hat der fragliche Kopf unzweifelhaft Porträtcharakter, wie vor allem die Nase zeigt. Der Kopf kann daher nicht zu den sicheren M.-Darstellungen gezählt werden. Wen er meint, muß hier offenbleiben. Letzte Diskussion des Problems: Stemmer, a. O. **18,** 143 Anm. 520.

183. AR Denar des Q. Minucius Thermus, Rom, 103 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 319, 1 Taf. 42, 9. – Rs.: Zweikampf, Römer verteidigt verwundeten Gefährten gegen Barbaren. – Vs.: M. ist besonders jugendlich und trägt am Helm Ranken-, Busch- und Federschmuck (zu Federn s. **181**). Der gleiche Marstypus wird übernommen von:

184.* AR Denar des L. Iulius Caesar, Rom, 103 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 320, 1 Taf. 42, 10. – Rs.: Venus mit Zepter in Biga, die von zwei Amores gezogen wird. Der Denar ist ein wichtiges Zeugnis für den julischen Familienmythos vor dem Diktator Caesar. Der Prägemeister ist wohl identisch mit dem Konsul von 90 v. Chr. (Crawford).

185. AR Denar der Münzmeister C. Poblicius Malleolus, A. Postumius Albinus und L. Caecilius Metellus, Rom, «?96 v. Chr.» – Crawford, *RRC* Nr. 335, 3 a; Sydenham, *CCR* Nr. 615 a. – Rs. (= **226**): «Krieger» am *tropaeum* mit Lanze, der den einen Fuß auf einen Panzer setzt; es dürfte sich um M. handeln (s. **226. 227**). – Vs.: Im Helm Federn (s. **181**). – Vgl. → Apollon/Apollo **82;** → Artemis/Diana **164.**

186.* AR Denar des Cn. Lentulus, Rom, 88 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 345, 1 Taf. 45, 11. – Rs.: Victoria in Biga. – Vs.: Vom Rücken gesehene Büste des M.; über die Schultern blicken Lanze und Schwert. Unter dem Helm kommt eine Reihe von Korkzieherlocken hervor, die in jener Zeit nicht für M., sondern für Apollo typisch sind (→ Apollon/Apollo **106–113**). Sie lassen sich sonst unter den zahlreichen M.-Köpfen auf republikanischen Münzen nicht nachweisen. Auch die schräg vom Rücken gesehene Büste ist von Apollodarstellungen auf Münzen übernommen (→ Apollon/Apollo **90. 91**). Zur Rs. vgl. Hölscher, T., *Victoria Romana* (1967) 79: «Die wagenfahrende Victoria ist ein charakteristisch republikanischer Münztypus», und *passim* zu M. und Victoria.

187. AR Denar des L. Axius Naso, Rom, 71 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 400, 1 a. b Taf. 50, 3. – Rs.:

Diana mit Speer in Biga, die von Hirschen gezogen wird (→ Artemis/Diana **270**). – Vs.: am Helm des M. Federn (s. **181**).

188.* AR Denar des P. Fonteius Capito, Rom, 55 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 429, 1 Taf. 52, 4. – Rs.: Reiter mit Speer. – Vs.: Büste mit Mantelstück, an der Schulter des M. *tropaeum*.

189. AR Denar des D. Iunius Brutus Albinus, Rom, 48 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 450, 1 a. b Taf. 53, 15. – Rs.: zwei gekreuzte *carnyces*, Langschild und Rundschild.

190.* AR Denar des Octavian, «mint moving with Octavian», 42 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 497, 3 Taf. 60, 21. – Rs.: *tropaeum* und *aquila* zwischen zwei Standarten. – Vs.: Büste des M. mit Mantelstück, am Helm Federn (s. **181**). Das war die Vorstellung von M. bei dem späteren Augustus im Jahr von Philippi, als er dem M. Ultor den Tempel gelobte. Dessen 40 Jahre später aufgestelltes Kultbild (vgl. **24**) war von ganz anderem Typus.

191.* AR Denar, Octavian, Rom, 29/28 v. Chr. – *BMC Emp* I 105 Nr. 644 Taf. 15, 18; vgl. auch Nr. 645 und 646. – Rs.: Rundschild mit Stern, dahinter zwei gekreuzte Lanzen. – Vs.: Der korinthische Helm des M. ist mit einer Volute geschmückt; er trägt einen Wangenbart, der in anderen Exemplaren der Emission aber auch fehlen kann (s. *BMC Emp* 105 Anm.), z. B. auch Kraft 214 Taf. 2, 20. Der leichte Bartflaum an der Wange ist etwas anderes als der Vollbart des M. Ultor (**24**). Auch handelt es sich weder um einen Jugend- noch um einen Trauerbart, sondern um eine dritte Möglichkeit, unrasiert abgebildet zu werden: als Teilnehmer an einem Kriegszug. Dieser «militärische» Bart paßt selbstverständlich auch zu M.

Gemmen

192.* Sard-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 1736. Aus dem römischen Kunsthandel. – *AGD* I 2 Nr. 977 Taf. 111. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Nackte Büste mit Brust und Schulter; attischer Helm.

193. Glaspaste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 226. – *AGOe* II Nr. 584. – «3. Viertel 1. Jh. v. Chr.» – Büste mit korinthischem Helm; vgl. verschollene Gemme Furtwängler, *AG* I Taf. 40, 39, frühe Kaiserzeit.

NACKT, STEHEND, MIT LANZE UND SCHWERT (ODER SCHILD)

Münzen

194.* AR Denar des P. Clodius, Rom, 42 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 494, 16–18 Taf. 59, 12–14. – Vs.: Porträtkopf des Julius Caesar, des M. Antonius und des Octavian. – Rs.: M. greift mit der Rechten hoch an die Lanze, zu der er hinblickt, und hält in der Beuge des linken Armes das Schwert. Es handelt sich um einen von vielen provinziellen Bronzestatuetten bekannten Typus (s. zu **51**), doch trugen diese auch oft den Schild (s. zu **61**). Auch die von Agrippa 27/25 v. Chr. im Pantheon aufgestellte M.-Statue dürfte von diesem Typus gewesen sein (s. zu **17**), vielleicht mit Schild.

195.* AR Denar des L. Mescinius Rufus, Rom, 16 v. Chr. – *BMC Emp* I 17 Nr. 90 Taf. 3, 13; *RIC* I 75 Nr. 159 Taf. 1, 17; Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 127 Taf. 33; Jucker, A., *MusHelv* 39, 1982, 92 Abb. 11. – Vs.: *imago clipeata* des Augustus (en face). – Rs.: Die Inschrift auf der Basis des M. bezieht sich auf Gelübde, die Senat und Volk für die Rückkehr des in Gallien weilenden Augustus gemacht hatten. In diesen spielte also M. die Hauptrolle. Seine Verbindung mit der Rückkehr von Kaisern nach Rom (*reditus, adventus*) ist vielfältig bezeugt (vgl. **288–290**); für die spätere Kaiserzeit sei genannt:

196. AR Antoninian, Gallienus, asiatische Prägung. – *RIC* V 1, 188 Nr. 648: *MARS RED AUG.* – Der Typus des M. ist noch ähnlich wie auf **195**, nur legt er die Linke im Gestus des M. Ultor auf einen am Boden stehenden Schild. Dieser M. wurde im 3. Jh. n. Chr. auf unzähligen Münzen geprägt, auf Aurei, Antoninianen und Sesterzen; vgl. *RIC* V 2 *passim* Taf. 15, 4; 18, 16; 19, 5.15; Alföldi, A., *Berytus* 5, 1938, 61–64 Taf. 25–27.

Gemmen

Im Gegensatz zu den Münzen sind die zahlreichen Gemmen mit diesem Thema nicht alle mit Sicherheit M. zu benennen. Sie werden in den Katalogen häufig auch als Krieger (warrior) oder Heros bezeichnet. Das gilt sowohl für die Republik als auch für die Kaiserzeit, vgl. *AGOe* II Nr. 1289–1291. Als unsicheres frühes Beispiel sei genannt:

197.* Sardonyx. Hannover, Kestner-Mus. K 1765. – *AGD* IV Nr. 111 Taf. 25. – 2. Jh. v. Chr. – «Krieger». Dort auch Parallelen. – Die Beliebtheit des Motivs des nackten, waffentragenden «Kriegers» geht aus der Vervielfältigung durch Glaspasten hervor. Ein Beispiel von vielen:

198. Glaspaste. Neapel, Mus. Naz. 25121. – Siviero, R., *Gli ori e le ambre del Mus. Naz. di Napoli* (1954) 94, 394 Taf. 226b. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – M. oder Krieger im Profil, mit Lanze und Schild.

199. Jaspis. Sofia, Mus. Arch. 8036. Aus Thrakien. – Unpubliziert. – 1. Jh. v. Chr. – Wegen des Fundortes vielleicht Ares-M. zu benennen. Der Gott steht in Dreiviertelansicht und legt die eine Hand auf den Schild; Lanze, korinthischer Helm. – Drei weitere Gemmen ebendort, davon zwei aus Nicopolis ad Istrum (Inv. 7101. 7102), eine aus Almus (Inv. 1301). Diese zeigt den Gott frontal, nur der Kopf ist ins Profil gewandt. Dieser Typus des Ares-M. scheint also in römischer Zeit in seinem «Stammland» beliebt gewesen zu sein.

200.* Sard. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 368. – *AGOe* I Nr. 417 Taf. 69. – 1. Jh. n. Chr. – Hier zu Recht M. genannt. Außer Lanze und Schwert, die dem in Dreiviertelansicht stehenden beigegeben sind, erscheint am Boden der Schild (vgl. **201**). Von der Schulter fällt ein schmaler Mantel herab.

201. Karneolonyx. Braunschweig. – *AGD* III Nr. 41 Taf. 6. – 1. Jh. n. Chr. – «Ares (Mars) oder Heros». – Dreiviertelansicht, die Lanze wird nicht oben, sondern in der Mitte gefaßt. In der a. O. zitierten Paste Sena Chiesa, *GA* Nr. 896 Taf. 45 greift M. wie üblich nach oben an die Lanze. Der wie bei **200** am Boden stehende Schild, der an den Ultortypus erinnert (**24**), könnte für M. sprechen.

202. Sard. Cambridge, Corpus Christi College. – Henig, M., *The Lewis Coll. of Gemstones* (1975) Nr. 32. Als Parallelen sind a. O. Gemmen in Aquileia genannt: Sena Chiesa, *GA* Nr. 891. 900. Die erste wird dort als «guerriero barbato» beschrieben. Da diese Gemmen in das spätere 2. Jh. n. Chr. gehören, eine Zeit, in der M. auf Münzen sehr beliebt war, dürfte es sich um diesen handeln.

WIE DIE VORIGEN, ABER AN EINEM TROPAEUM STEHEND

Gemmen

Auf Münzen scheint M. meist gewappnet am *tropaeum* zu stehen (**244–246**) in einem Typus, der auch von Gemmen bekannt ist: *AGOe* II Nr. 583, mit Parallelen.

203. Zwei Ringsteine, Achat und Karneol. Aquileia. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 234. 235 Taf. 12. – Mittleres 2. Jh. n. Chr. – Die Darstellung «Marte presso un trofeo» war im 2. Jh. weit verbreitet (Sena Chiesa 154). Dafür nur das folgende Beispiel:

204. Ringstein in Bulla Regia (Tunesien) ausgegraben. – *FA* 13, 1960 285–286 Nr. 4404 Taf. 28. – M. hält die Lanze deutlich mit der Spitze nach unten (s. zu **233**). Er steht frontal und blickt zu dem *tropaeum*, an dem sein Schild liegt. – 2. Jh. n. Chr. – Nicht sicher antik (Zwierlein-Diehl) ist ein Jaspis mit diesem Thema in München, *AGD* I 3 Nr. 2698 Taf. 252.

WIE DIE VORIGEN, ABER EINEN HELM HALTEND

Gemmen

Bei diesem auf Münzen nicht überlieferten Typus (vgl. aber die Lampen **266**) ist die Deutung auf M. nicht gesichert. Als Vorläufer sind etruskische Ringsteine des 3. Jh. v. Chr. anzusehen, auf denen ein behelmter Krieger den abgeschlagenen Kopf des unter ihm liegenden Gegners betrachtet: Martini, W., *Die etruskische Ringsteinglyptik* (1971) Nr. 84. 85 Taf. 17, 4–6 und Nr. 242; Maaskant-Kleibrink, *CatGemsThe Hague* Nr. 64. 75 Taf. 16. 17. – Auf späteren Stücken kann dieser abgeschlagene Kopf auch behelmt sein: *AGD* IV Hannover Nr. 107 Taf. 24. – 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Eine Milderung dieser barbarischen Szene sind die im 1. Jh. v. Chr. einsetzenden Darstellungen, in denen der Erschlagene weggelassen ist und der behelmte Krieger nur den Helm betrachtet:

205.* Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 930. – *AGD* IV Nr. 109 Taf. 24 – 1. Jh. v. Chr. – Nackter jugendlicher Krieger im Profil; er hält die Lanze schräg, vor ihm Schild am Boden. Weder aus der oben skizzierten Herkunft des Typus noch aus der Bildform selbst ergibt sich eine sichere Deutung auf M., doch läßt sich diese für den Helmbetrachter nicht ausschließen, zumal ein M. in diesem Typus das Pendant zu der auf Gemmen beliebten helmhaltenden Venus wäre. Das lange Nachleben des Typus (mit schräger Lanze) zeigen:

206. Fünf Ringsteine in Aquileia. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 236–240 Taf. 12. – 2. Jh. n. Chr. – Dieser Typus wurde von Walters, *BMGems* Nr. 1448 als Venus erklärt (vgl. zu **205**), wogegen sich Sena Chiesa, *GA* 155–156 zu Recht wendet. Ein wichtiges Argument für die M.-Deutung bringt:

207.* Karneol-Ringstein. Hannover, Kestner-Mus. K 1290. – *AGD* IV Nr. 783 Taf. 101. – 1. Jh. n. Chr. – Der den Helm Betrachtende trägt hier Schärpe und *tropaeum*, typische Attribute des M. (vgl. **209–212** und öfter). Ungewöhnlich ist freilich das Fehlen des Helms auf dem Kopf, das bei dem Typus des Helmbetrachters auch sonst begegnet, z. B.:

208. Ring aus Bergkristall. Neuß, Clemens-Sels-Mus. Aus Neuß (bei Köln). v. Petrikovits, H., «Das römische Neuß», in *Neue Ausgrabungen in Deutschland* (1958) 298. 302 Abb. 9; La Baume, P., *Römisches Kunstgewerbe* (1964) 297–298 Abb. 284; Eckhart, L., *OeJh* 48, 1966/67, 30 Anm. 80. – Nach Zwierlein-Diehl 1. Jh. n. Chr. und nicht, wie in der Publikation um 200 n. Chr. (Der prachtvolle Ring dürfte als alter Besitz ins Grab gekommen sein.) – Auch die Deutung auf M. Latobius (zu diesem: **505**) ist ganz unsicher, selbst M. darf hier nur mit Fragezeichen genannt werden. – Ein Vorläufer, unbehelmt, mit schräg gehaltener Lanze ist *AGD* IV Hannover Nr. 108 Taf. 24. – 2. Jh. v. Chr.

NACKT BIS AUF EINE SCHÄRPE UM DEN KÖRPER, MIT VERSCHIEDENEN FELDZEICHEN ODER TROPAEUM SCHREITEND (BIS STEHEND): TYPUS T

Münzen

209.* AR Denar des L. Valerius Flaccus, Rom 108 oder 107 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 306, 1 Taf. 41, 6. – Vs.: Büste der Victoria. – Rs.: M., der eine Lanze mit der Spitze nach unten hält (s. zu **233**) und ein *tropaeum* schultert. Vor ihm auf dem Boden *galerus* mit *apex*, die Priestermütze der *flamines*, hier des *flamen Martialis*. Der Münzmeister, wahrscheinlich Konsul 100 v. Chr., spielt damit auf seinen Vater an, der 131 v. Chr. Konsul war und das Amt des Marspriesters innehatte. Kraus 68 Taf. 35, 4 weist auf diesen Denar als Vorläufer für die augusteischen Prägungen **210** hin. Das Schreiten ist auf dieser früheren Münze klarer ausgeprägt als in den augusteischen Darstellungen, doch deutet die flatternde Schärpe auch auf diesen Bewegung an. Das Gewandstück pflegt als *subligaculum* bezeichnet zu werden, was sachlich nicht ganz zutrifft, da dieses eine Art «Hose» war; vgl. *RE* IV A 1 (1931) 481–482 *s. v.* «subligaculum» (Schuppe). Hier wird daher die neutrale Bezeichnung Schärpe vorgezogen, zumal M. sie gelegentlich auch um den Panzer schlingt (**242**). Das ehrwürdige Alter dieses Tuches

geht aus der Darstellung des M. auf der Berliner Ciste (**12**) hervor.

210.* Verschiedene Aurei und Denare des Augustus, aus Anlaß der Zurückgewinnung der an die Parther verlorenen Feldzeichen zwischen 19 und 16/15 v. Chr. geprägt. – *BMC Emp* I 71 Nr. 410–415 Taf. 9–13; Giard Nr. 1115–1120 Taf. 44–45; Kraus 66–75; Bauchhenß-Thüriedl, a. O. **146,** 48 mit Lit. Die Beischriften lauten *SIGNIS RECEPTIS* und *MART VLT*. In dem jugendlichen, mit der Schärpe gegürteten Gott, der einen Legionsadler in der Rechten und über der linken Schulter ein *signum* trägt, wurde also damals M. Ultor gesehen – ein langer Weg bis zu dem bärtigen M. Ultor in seinem Tempel auf dem Forum Augustum (**24**). Ob es einen großplastischen Typus dieses beweglichen M. gab – in den besseren Prägungen scheint er zu tanzen – darf mit Kraus bezweifelt werden (s. zu **118–124**). – Dieser M.-Typus tritt sowohl «im Freien» auf (dann blickt er meist zurück) als auch unter einem viersäuligen Baldachin (Kraus Taf. 35). Die *signa* dürften in einem solchen Bau (Kraus Taf. 35, 1 zeigt ihn ohne M.) aufbewahrt worden sein, bis sie nach Einweihung des Forum Augustum dorthin überführt wurden.

211.* Denare und Aurei, Augustus, Spanien, 17/16 v. Chr. – *BMC Emp* I 76 Nr. 438 Taf. 10, 11 (Denar); Nr. 437 Taf. 10, 10 (Aureus); Giard Nr. 1235–1252 Taf. 48–50. – M. ist dem auf **210** ähnlich, trägt aber Schwert und *vexillum*.

212. Aurei und Denare, Vespasian. – *BMC Emp* II 9, 53; *RIC* II 18. 24. 26. 30. 37. Der Typus des mit der Schärpe gegürteten M. ist von vorher genannten Prägungen übernommen, aber «beruhigt»; auch hält M., der frontal steht, nicht *signa,* sondern ein *tropaeum* und die Lanze. Manchmal ist schwer zu unterscheiden, ob M. eine Schärpe oder einen Rückenmantel trägt, da die Zipfel in beiden Fällen seitlich sichtbar werden. Der Typus ist auf Münzen und Gemmen nicht so häufig wie der inhaltlich nahe verwandte **214–219,** der in der Literatur M. Tropaiophoros genannt wird (vgl. Deonna, W., *ZAK* 14, 1953, 65–67). Die Bezeichnung sollte, da nicht lateinisch, vermieden werden. Besser ist das gelegentlich auch verwendete «M. Victor», da diese Beischrift auf Medaillons (**217**) und Münzen bei diesem M. auftritt (z. B. Aureus, Trajan, Rom, 112/114 n. Chr., *RIC* II 262 Nr. 258). – Picard, G. Ch., *Les trophées romains* (1957) 127–128 nennt ihn «M. Juvenis». – Hier wird er neutral Typus T genannt (vgl. **118–124**).

Gemmen

213.* Sard. Hannover, Kestner-Mus. K 146. – *AGD* IV Nr. 781 Taf. 101. – 1. Jh. n. Chr. – Frontal, mit Lanze, Schwert und *tropaeum*. – Ähnlich, aber mit stark gespreizten Beinen, Glaspaste ebendort Nr. 782 Taf. 101, 1. Jh. n. Chr. – Vgl. Aureus, Vespasian *RIC* II 47, 272 (Beine ähnlich). Auch die fragmentierte Glaspaste *AGD* I2 München Nr. 1050 könnte hierher gehören. Das *tropaeum* ist, um Überschneidungen zu vermeiden, hier hinter dem Körper durchgeführt. – 2./1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl).

NACKT, IM PROFIL DAHINSCHREITEND, MIT LANZE UND TROPAEUM, HÄUFIG MIT SCHÄRPE, ABER AUCH MIT RÜCKENMANTEL

Auch dieser M. wird in der modernen Literatur M. Tropaiophoros, M. Juvenis oder M. Gradivus genannt, hier dagegen Typus T, s. zu **212**.

Münzen

214.* AE Sesterz, Vitellius, Rom. April/Dezember 69 n. Chr. – *BMC Emp* I 378 Nr. 60. 59 Taf. 63, 4–5. – Diese Prägung aus dem Dreikaiserjahr greift auf republikanische (**209**) und augusteische (**210**) Vorbilder zurück. Die nächsten Parallelen sind aber keine Münzen, sondern Gemmen, auf denen dieser M. schon im 1. Jh. v. Chr. nachgewiesen werden kann (**220**). So ist es möglich, daß der Stempelschneider eine Gemme in ein Münzbild umgesetzt hat.

215. Aureus und Denar, Vespasian, Tarraco, 69/70 n. Chr. – *RIC* II 45, 257. – Entsprechende Prägungen auch in Rom, 69/71 n. Chr., *RIC* II 15, 6; *BMC Emp* II 2, 10 Taf. 1, 4.

216. AE Sesterz, Domitian, Lugdunum, 81 n. Chr. – *RIC* II 210, 445; *BMC Emp* II 418 Nr. 513 Taf. 83, 5. – M. trägt anstelle der Schärpe einen flatternden Mantel. Dieser Typus wird übernommen von Trajan, Rom, 101/102 n. Chr. (*RIC* II 275, 426) und Mark Aurel, Rom, 173/174 n. Chr. (*RIC* III 235, 286). – Mit kürzerem Mantel wird der Typus von Trajan, Hadrian, Antoninus Pius und Mark Aurel geprägt: *RIC* II und III, *passim*.

217.* AE Medaillon, Mark Aurel, Rom, wohl 177 n. Chr. – Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 353 R Taf. 89. – Die Größe des Medaillons läßt die Details besser erkennen: Bartlosigkeit, Schärpe; vgl. auch Gnecchi, *Medaglioni* II 44, 5–6 Taf. 71, 10 und 30, 25 Taf. 61, 2: *MARTI VICTORI*.

218.* Aureus, Aurelianus, Rom, 270/275 n. Chr. – *RIC* V 1, 267, 15; Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 535 R Taf. 118. – Der während des ganzen Jahrhunderts der Soldatenkaiser überaus beliebte M.-Typus (mit Schärpe) ist hier durch einen am Boden sitzenden Gefangenen erweitert und mit der Beischrift *VIRTVS AVG.* versehen. Häufiger ist jedoch die Beischrift *MARS VICTOR,* so auf einem Antoninian des Probus (*RIC* V 2, 23, 35).

219.* AU Solidus, Konstantin II., Trier 337–340 n. Chr. – *RIC* VIII 140, 12–14 Taf. 1; Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 661 Taf. 141. – Wie **218,** aber zwei Gefangene am Boden. Die Beischrift lautet *VIRTVS EXERCITVS GALL.* – M. ist hier zu einer Tugendallegorie des in Gallien stehenden Heeres geworden.

Gemmen

220. Sard-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus IX B 374. – *AGOe* I Nr. 176 Taf. 30. – 1. Jh. v. Chr. – Ebendort viele Hinweise, auch auf Parallelen aus dem 1. Jh. v. Chr.

221. Dreizehn Gemmen in Aquileia (Sena Chiesa, *GA* Nr. 221–233 Taf. 12) zeigen «Marte in cammino con asta e trofeo», das populärste Motiv für diesen Gott, nicht nur in Aquileia; vgl. etwa auch *AGD* IV Hannover Nr. 784–787. 1424–1426 (1423 wohl nicht antik); *AGD* III Braunschweig Nr. 35–37 Taf. 5. 6; Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 625. 737, mit Lit. – Die früheren Gemmen sind mehr klassizistisch, die späteren stark schematisiert. Das letztere gilt auch für:

222. Jaspis-Ringstein. Augst. Römermus. 64.5425. Aus Augst. – Steiger, R., *AntK* 9, 1966, 35–36 Nr. 13 Taf. 8, 12. – Nicht 1. Jh. n. Chr. sondern «frühestens 2., vielleicht schon 3. Jh. n. Chr., vgl. zu *AGOe* II Nr. 1285» (Zwierlein-Diehl). – Ebendort weitere Diskussion des Motivs. Die Gemme wirkt provinziell wie eine zweite aus Augst: Römermus. 63.7296, *AntK* 9, 1966, 34–35 Nr. 12 Taf. 8, 13: M. mit Schärpe, Lanze und Schwert, kein tropaeum.

WIE **214–222,** ABER MIT FELDZEICHEN ANSTELLE DES TROPAEUM

Münzen

223.* Aureus, Vitellius, Lugdunum, 69 n. Chr. – *BMC Emp* I 390 Nr. 110 Taf. 61, 1; auch als Denar geprägt, a. O. 391 Nr. 111. 112 Taf. 62, 2. – M. eilt mit Lanze, Legionsadler und *vexillum* dahin, Beischrift: *CONSENSVS EXERCITVVM*. – Dieser ganz an die politische Situation gebundene Typus scheint auf Gemmen nicht vorzukommen, es sei denn, sie sind so flüchtig geschnitten wie **222,** so daß man *tropaeum* und *vexillum* kaum unterscheiden kann.

WIE **214–222,** ABER ALS LANZENSCHWINGER

Münzen

224.* Aurei und Denare spanischer und gallischer Prägestätten aus dem Jahr 68 n. Chr. – *BMC Emp* I Taf. 50, 10; *RIC* I Taf. 13, 208; Kraus 70 Taf. 35, 6 (Aureus, Tarraco); Martin, a. O. **174,** Taf. 2, 24; 3, 34. – M. trägt bald den Rundschild, bald den Langschild. Es handelt sich um den altitalischen M.-Typus (s. **2–6**), der in der Krisenzeit wieder auflebt. Er ist aber nicht gewappnet, sondern nackt oder mit Schärpe versehen. Auch dieser Typus scheint auf Gemmen nicht vorzukommen. Die Beischrift *MARS VLTOR* zeigt, daß dieser Beiname nicht nur dem augusteischen Kultbild zukam, ja überhaupt nicht einen bestimmten Typus des M. in der Bildkunst bezeichnet. – Auch unter den zahlreichen kaiserzeitlichen Bronzestatuetten ist der Lanzenschwinger (wenn überhaupt M. zu nennen) selten (**130. 131**).

MIT TROPAEUM IN QUADRIGA

Münzen

225.* AR Denar des L. Postumius Albinus, Rom, 131 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 252, 1 Taf. 37, 12. – Vs.: Kopf der Roma, als Beizeichen *galerus* mit *apex,* da der Vater des Münzmeisters, der Konsul von 154 v. Chr., *flamen Martialis* war (vgl. **209**). – C. Fonteius wiederholt den Typus 114/113 v. Chr. auf Kleinwertprägungen (Uncien), wobei das *tropaeum* wegfällt: Crawford, *RRC* 290, 6.

NACKT, MIT LANZE, DEN EINEN FUSS AUF EINEN GEGENSTAND SETZEND

Münzen

226. (= **185,** Rs.) Von Crawford als «warrior» bezeichnet, doch ist wegen der Darstellung auf **227** M. wahrscheinlicher. Unter dem Fuß Panzer.

227.* Aureus des L. Mussidius Longus, Rom, 42 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 494, 7 b Taf. 59, 3. – Vs: Kopf des Lepidus. – Rs.: M. setzt den Fuß auf einen am Boden liegenden Schild und hält ein *parazonium* (Schwert mit Gehänge) in der auf das Knie gestützten Hand. Der gleiche Rs.-Typus wird auch mit den Köpfen der anderen beiden Triumvirn kombiniert: Crawford, *RRC* 494, 8 a; Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 106 Taf. 27* (Mark Anton); Crawford, *RRC* Nr. 494, 9 a Taf. 59, 5 (Octavian); vgl. Buttrey, Th. V., *NNM* 137, 1956, Taf. 7–9 Nr. 50–52.

Medaillon

228.* Kontorniat, stadtrömisch, zwischen 356 und 394 n. Chr. München, Staatl. Münzslg. – Alföldi, A. und E., *Die Kontorniat-Medaillons* I (1976) 84 Nr. 250 und 195 Nr. 34 Taf. 108, 9. – Vs.: Büste des Trajan. – Rs.: Alföldis Bezeichnung «M. Propugnator» für diesen Typus stammt von Münzen Konstantins (Follis, Billon), Trier, 307 n. Chr. (Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 610 R Taf. 133). Auf diesen erscheint ein nackter M. mit flatternder Schärpe mit Lanze und Schwert anstürmend und der Umschrift *MARTI PATRI PROPVGNATORI*. M. ist auf dem Kontorniaten ebenfalls als Vorkämpfer aufgefaßt, denn er trägt die Sturmleiter zum Angriff auf eine Stadt über der Schulter. Zugleich aber setzt er den Fuß auf einen Gegenstand wie auf **226. 227.** Der in die Republik zurückreichende Typus ist umgedeutet. M. ist nicht in Ruhe dargestellt nach einem Erfolg, sondern in heftigstem Angriff. Die Leiter zur Erstürmung einer Stadt ist für ihn ein ganz ungewöhnliches Attribut.

Gemmen

229. Nicolo-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 378. – *AGOe* I Nr. 416 Taf. 69. – «4. Viertel 1. Jh. v. Chr.» – M. setzt den Fuß auf eine Schiffsprora, weshalb er a. O. überzeugend auf die Seeschlacht von Actium bezogen wird. Das gleiche dürfte für die beiden Glaspasten Fossing, *ThorvGems* Nr. 348 und 349 gelten. – Vgl. auch *AGOe* II Nr. 1089 mit Augustus als Krieger (Mars?).

230.* Karneol-Ringstein. Berlin FG 7262. Aus Slg. v. Stosch. – AGD II Nr. 441 Taf. 78. – «4. Viertel 1. Jh. v. Chr.» – M. mit Lanze und Schwert setzt hier den Fuß auf einem Helm und steht als Statue in einem Rundtempel.

GEWAPPNET MIT LANZE, DIE EINE HAND AUF DEM AM BODEN STEHENDEN SCHILD: TYPUS DES MARS ULTOR VOM FORUM AUGUSTUM (**24**)

Münzen

231.* AR Denare, Trajan, Rom, 103–111 n. Chr. – *BMC Emp* III 55 Nr. 158–160 Taf. 12, 7. 8. – Dazu AE Asse, Trajan, a. O. 153 Nr. 737–739 Taf. 26, 5. Dazu kommt ein früher As in Bern, Hist. Mus. 1007, geprägt in Rom 99/100 n. Chr., *JbBernHistMus* 45/46, 1965/66, 229 Nr. 8. – M. Ultor in Dreiviertelansicht nach rechts. Die früheste Nachwirkung der M.-Ultor-Statue vom Forum Augustum findet sich auf Prägungen der Bürgerkriegszeit nach Neros Tod; vgl. den Aureus **174**; Bauchhenß-Thüriedl 45 Anm. 7. Dadurch, daß Trajan sie in sein Prägeprogramm aufnahm, wurde sie bis Konstantin (**235**) tradiert. Im Folgenden nur eine kleine Auswahl, um die Statue von verschiedenen Seiten zu zeigen und einige Details zu klären, die bei den Nachbildungen in Marmor (**24**) nicht zu beobachten sind.

232. AR Denare, Hadrian, Rom 119/122 n. Chr. – *BMC Emp* III 255 Nr. 109. 110 Taf. 49, 6. 7. Auf dem zuletzt genannten Denar hält M. links ein *parazonium*. Auf einigen Exemplaren lautet die Beischrift *MARTI*. In diesen hadrianischen Prägungen ist die M.-Ultor-Statue im Gegensatz zu **231** und **233** frontal gezeigt. Die Spitze seiner Lanze weist nach unten, doch wird das an dem folgenden Exemplar deutlicher:

233.* AE Sesterz, Antoninus Pius, Rom, 140/144 n. Chr. – *RIC* III 109 Nr. 609; Kent/Hirmer, *Röm-Münze* Nr. 308 Taf. 76; Simon, E., *MarbWPr* 1981 (1982) Taf. 2. – Dreiviertelansicht nach rechts. Beischrift: *MARTI VLTORI*. Besonders klare Darstellung des Panzers und des schmalen Mantels. Deutlich weist hier auch die Lanzenspitze nach unten, wie auch auf **232** und späteren Prägungen (**251. 253. 254**) sowie auf Gemmen (**241. 242**) zu sehen ist. Da eine Reihe dieser Denkmäler nicht voneinander abhängt, sondern jeweils auf das Kultbild (**24**) zurückgeht, war dieses Detail der verlorenen Statue eigen. Hafner, G., *JdI* 93, 1978, 237–240 hält das Setzen der Lanzenspitze auf den Boden für eine «Sieg und Frieden» symbolisierende Geste, was abzulehnen ist (Simon). Vielmehr wird durch die nach unten gehaltene Spitze der Stoßlanze eine Aktion impliziert. Durch sie kommt Bewegung in die Statue, wenn sich diese auch weniger somatisch als symbolisch auswirkt. Mit anderen Worten: Die Lanzengeste bedeutet nicht Ruhe und Frieden, sondern Wachsamkeit, die gleiche Eigenschaft des M., die bereits die archaischen Lanzenschwinger (**2–6**; s. auch Einleitung) verkörperten. Es war die Haupteigenschaft des Gottes: *Mars, vigila!* M. Ultor war durch diese Lanzenhaltung also nicht als Friedensgott, sondern als unerbittlicher Wächter aufgefaßt. Für die Ponderation der Ultorstatue (**24**) folgt daraus, daß sie einen Anflug von Labilität besessen haben muß, die dem Kolossalwerk ästhetisch zugute kam. Die Linke stützte sich auf den Schild, die Rechte war bereit, jeden Augenblick die Lanze zu bewegen.

234.* AR Denar, Caracalla, Rom 206 n. Chr. *RIC* IV 1, 225 Nr. 83 Taf. 12, 3. – M. Ultor nach links blikkend, die Attribute seitenverkehrt (Lanze in der Linken), ein auch aus anderen Gattungen (s. **24 d**) bekanntes Phänomen. – Während Antoninus Pius (**233**) noch die «richtige» Beischrift VLTOR für diesen M. brachte, hat der gleiche Typus seit Septimius Severus auch eine ganze Reihe anderer Beinamen wie VICTOR, CONSERVATOR, PATER. In der Tetrarchie kann er auch MARS AVGVSTORVM heißen (*RIC* VI 481 Nr. 216; die anderen Beinamen ebendort, *passim*).

235. AE Follis, Konstantin, Trier. – *RIC* VII 168 Nr. 49–55; 169 Nr. 68 Taf. 3, 52. 68. – Selbst in dieser späten Prägung ist die nach unten gehaltene Lanze deutlich angegeben. – Der Typus in der konstantinischen Wandmalerei: **24 e.**

Gemmen

236.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 271. – *AGD* I 2 Nr. 1562 Taf. 149. – Nach Zwierlein-Diehl (brieflich) «sicher nicht vor 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr., Datierung um die Entstehungszeit der Mars-Ultor-Statue oder Abhängigkeit von Entwürfen für diese nicht auszuschließen, vgl. **238** (bessere Qualität)». – Die folgenden Stücke gehen alle auf die 2 v. Chr. aufgestellte Ultorstatue zurück (wenn nicht eigens erwähnt, immer Dreiviertelansicht):

237. Zehn Gemmen in Aquileia, Sena Chiesa, *GA* 147–149 Nr. 207–216 Taf. 11; 90, 11. 13 (Officina del Marte). Aus der großen Zahl der Gemmen mit diesem Typus in einer örtlich geschlossenen Sammlung geht die Beliebtheit des M. Ultor hervor, der darin dem schreitenden M. (s. zu **221**) an die Seite gestellt werden kann. – Dazu gibt es einige Varianten, von denen der Karneol a. O. Nr. 217 Taf. 90, 14 genannt sei. M. hält hier die Lanze links und in der Rechten eine Patera, die ihn als Kultbild kennzeichnet.

238. Aufbewahrung unbekannt, früher Slg. Marlborough. – Furtwängler, *AG* Taf. 65, 35. – Ende 1. Jh. v./frühes 1. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Mit Hilfe der Beischrift auf dieser Gemme identifizierte Furtwängler den Ultortypus (s. zu **24**).

239. Karneol. Cambridge, Corpus Christi College. – Henig, a. O. **202**, Nr. 31. – «1./2. Jh. n. Chr.» – Ähnlich Karneol früher Slg. Arndt, aus Brigetium, Furtwängler, *AG* Taf. 64, 63; Lippold, G., *Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit* (1922) Taf. 7, 3; Karneol Paris, Cab. Méd., Richter, *EngrGemsRom* Nr. 122.

240. Zwei Jaspis-Ringsteine. Den Haag 266 und 2253. – Maaskant-Kleibrink *CatGemsTheHague* Nr. 738. 739 Taf. 126. – «1./2. Jh. n. Chr.» – Ein früheres Exemplar a. O. Nr. 452, ein späteres (2./3. Jh. n. Chr.) a. O. Nr. 971.

241.* Karneol. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3 Nr. 2697 Taf. 252. – «2./3. Jh. n. Chr.» – Nach unten weisende Lanzenspitze deutlich angegeben (s. zu **233**). Das gleiche ist der Fall bei einem Karneol in Kassel (*AGD* III Nr. 70 Taf. 93), ja selbst bei einem sehr summarisch geschnittenen Jaspis in München (*AGD* I 3 Nr. 2696 Taf. 252) auch bei einer ähnlich flüchtigen Arbeit (Sard) in New York: Richter, G. M. A., *Cat. Engraved Gems* (1956) Nr. 298.

242.* Karneol. Göttingen G 60. – *AGD* III Nr. 198 Taf. 45. – «Anfang 3. Jh. n. Chr.» – M. Ultor frontal. Die nach unten weisende Lanzenspitze, die er im Abdruck «richtig» hält, ist angegeben. Die frontalen Darstellungen des M. Ultor sind auf Münzen (**232**) und Gemmen nicht so häufig wie die in Dreiviertelansicht. Ein weiteres derartiges Exemplar (Sardonyx) findet sich in New York: Richter a. O. **241** Nr. 294 Taf. 41. An beiden Beispielen ist auch der bärtige Kopf frontal gegeben. Im Profil erscheint er dagegen auf einem Genfer Karneol (unpubliziert, C 200) und einem Karneol in Hannover, Kestner-Mus. K 937 (*AGD* IV Nr. 1419 Taf. 192).

243. Karneol in Silberring. Sofia, Nationalmus. 2947. – Unpubliziert. – 3. Jh. n. Chr. – In der starken Reduzierung der Körperformen sind zwei in Deutschland gefundene Gemmen ähnlich: Privatbesitz Eikelborn bei Koblenz; Neg. Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz (Ringfassung: 3. Jh. n. Chr.) – Ehingen, Mus., aus Rißtissen; Neg. Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

GEWAPPNET, EIN TROPAEUM SCHMÜCKEND

Münzen

244. AR Denar, Trajan, Rom, 103/104 n. Chr. – *RIC* II 255 Nr. 164.

245.* AE Dupondius oder As, Septimius Severus, Rom, 209 n. Chr. – *RIC* IV 1, 336 Nr. 152; *BMC Emp* V 391 Nr. 177 Taf. 57, 1. – M. im Typus des Ultor, aber die Lanze lehnt zusammen mit dem Schild an seiner Linken, da er mit der Rechten den Helm des *tropaeum* berührt.

Medaillon

246. AE Medaillon, Antoninus Pius, Rom. – Gnecchi, *Medaglioni* II 17 Nr. 70 Taf. 50, 7 (Exemplar in Berlin); besseres Exemplar: *Slg. E. F. Weber, Auktion J. Hirsch München* 24 (1909) Taf. 19, 1548. – M. trägt den Schild am linken Arm. – Gemmen mit dem gewappneten M. an *tropaeum*: *AGOe* II Nr. 583 Taf. 4, mit Parallelen.

GEWAPPNET DAHINSCHREITEND

Münzen

247.* AE Sesterz, Claudius, Rom, wohl 53/54 n. Chr. – *BMC Emp* I 196 Nr. 226 Taf. 37, 5. – Vs.: Kopf des Britannicus. – Rs.: Der gewappnete M. bewegt sich weit ausschreitend nach links. Ein Vorbild für diese Darstellung ist der gewappnete (aber nicht behelmte) M.-Octavian der Actium-Serie: Kraft Taf. 1, 1.

248. Aureus, Alexander Severus, Rom. – *RIC* IV 2, 88 Nr. 245 Taf. 4, 17. – M. schreitet mit Schild und Lanze nach rechts. Der Typus ist während des 3. Jh. n. Chr. überaus verbreitet (mit Zweig: **256**). Anstelle des Schildes kann er auch ein *tropaeum* tragen, z. B. *RIC* V 1, 72 Nr. 56 Taf. 2, 24; häufiger ist er jedoch mit diesem Attribut nackt (mit Schärpe), vgl. **209–224.**

Medaillons

249.* AU Medaillon, Maximianus, Karthago, 301–307 n. Chr. – *Boston, Mus. of Fine Arts, Cat. Roman Medallions* (1962) Nr. 85 Taf. 9; *RIC* VI 430, 45. – M. stürmt gewappnet nach rechts, mit Lanze und Schild. Beischrift *MARTI CONSER AVGG ET CAESS NN*. – Ähnlicher Typus auf einem Goldmedaillon des Konstantin: Gnecchi, *Medaglioni* I 21 Nr. 62 Taf. 8, 6; vgl. auch Taf. 8, 18 (Vs. Kopf des Crispus).

Gemmen

250. Sard-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 229. – *AGOe* I Nr. 175 Taf. 30. – 1. Jh. v. Chr. – Der Zehenspitzengang und der Schwalbenschwanz am Mantelende sind archaisierende Elemente. Die Bewegung der Beine und des Schildarmes sprechen für Tanz. Zwierlein-Diehl weist überzeugend auf M. als den Gott der Salier hin. Auch an den Tanz der Arvalbrüder (s. Einleitung) könnte man erinnern; vgl. auch *AGOe* II Nr. 1288.

a)* Nicolo. Braunschweig. – *AGD* III Nr. 25 Taf. 4, mit mehreren Parallelen. – 2./1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Vor M. im Bildgrund Schwert. Der Gott ist schräg vom Rücken gesehen.

VERSCHIEDENE TYPEN, NACKT UND GEWAPPNET, ALLE MIT ZWEIG

Seit Commodus ist der Zweig als Attribut des M. auf Münzen nachzuweisen. Es ist während des ganzen 3. Jh. bis hin zu Konstantin beliebt. Der Zweig wird in den Katalogen bald Oliven-, bald Lorbeerzweig genannt. Lorbeer ist deshalb vorzuziehen, weil das Attribut zweifellos von Apollo übernommen ist, der den Lorbeerzweig seit alters trägt. Er gehörte zum Triumphzug, mit dem Apollo in Rom eng verbunden war (→ Apollon/Apollo, Einleitung). Deshalb konnte der Zweig vor allem seit Augustus auch Sieges- und Friedenssymbol sein. In den Pestzeiten des 3. Jh. n. Chr. wurde der apollinische Lorbeer vor allem auf die heilende Funktion des Gottes bezogen, wie die Münzbeischrift *Salutaris* aussagt (→ Apollon/Apollo **200**). Die Triumph- und Friedenssymbolik des Lorbeerzweiges kam durch diese Einschränkung der Funktionen des Apollo dabei in gewisser Weise «zu kurz», weshalb man sie wohl auf M. übertrug. Im Grunde war diese Wanderung eines ehrwürdigen Attributes immer noch im Sinne der altrömischen Religion, in der M., lange bevor Apollo dazukam, ein Gott der *lustratio* gewesen war (s. Einleitung).

Medaillons

251.* AE Medaillon, Commodus. – Gnecchi, *Medaglioni* II 56 Nr. 45. 46 Taf. 81, 4. 5. – Nackt, stehend, mit der Linken hoch an die Lanze greifend, deren Spitze unten deutlich angegeben ist (s. zu **233**), in der Rechten Zweig. Beischrift: *MART. PACAT.* Es ist möglich, daß der Zweig bei M. von Medaillons, die auch sonst ungewöhnliche Typen bringen können, auf die Münzen übergegangen ist. Die am Boden lie-

genden Waffen und die Beischrift heben die kriegerischen Züge des M. hervor, der *Pacator* stiftet durch Waffenstärke Frieden. – Septimius Severus wiederholt den gleichen M.-Typus auf seinen Medaillons: Gnecchi, *Medaglioni* II 74–75 Nr. 11–14 Taf. 93, 5.

252. AE Medaillon, Gallienus, Rom, 262/263 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 57 Nr. 89; Toynbee, J. M. C., *Roman Medallions* (1944) Taf. 28, 6. – M. nach links bewegt mit Zweig, Schild und Lanze.

253.* Aureus, Commodus, Rom, 192 n. Chr. – *RIC* III 392 Nr. 231. – M. im Typus **227,** den rechten Fuß auf einen Panzer stellend. Er hält mit der Linken die Lanze mit der Spitze nach unten und in der Rechten den Zweig. Da der Typus des M. mit dem einen aufgestellten Fuß nur von republikanischen Münzen (**226. 227**) und augusteischen Gemmen (**229. 230**) bekannt ist, wurde wohl bewußt auf eine solche frühe Darstellung zurückgegriffen, zumal auch der augusteische M. mit *Pax* verbunden war. – Diese Darstellung war für M. mit Zweig die beliebteste. Sie wurde wiederholt von Septimius Severus (*RIC* IV 1, 104. 107. 192), Caracalla (*RIC* IV 1, 225. 300) und Maximinus (*RIC* IV 2, 140. 145). – Einen Aureus des Caracalla mit diesem Thema bespricht Hafner, a. O. **233,** 237–238 Abb. 9 (vgl. jedoch oben zu **233**).

254. AR Quinar, Maximinus Thrax, 236 n. Chr. – *BMC Emp* VI 225, 34 Taf. 34; *RIC* IV 2, 140 Nr. 11; Hafner, a. O. **233,** 238–239 Abb. 10. – M. mit hochgestelltem rechtem Fuß wie auf **253,** aber gewappnet. In der Rechten hält er den Zweig hoch. Auch hier weist die Lanzenspitze nach unten. Beischrift: *MARTI PACIFERO.*

255.* AE Sesterz, Caracalla, Rom, 210 n. Chr. – *RIC* IV 1 286, 450. – Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 399 Taf. 95. – M. eilt gewappnet nach links, trägt im linken Arm *tropaeum,* rechts Zweig.

256.* AR Denar, Severus Alexander, Rom, 229 n. Chr. – *RIC* IV 2, 92 var; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 100, 435. Der gleiche M. wie auf **255,** nur trägt er links Rundschild und Lanze. Auch dieser Typus, oft mit der Beischrift *PACIFERO,* wird bis hin zu Gallienus häufig geprägt; vgl. *RIC* IV 3 und V 1 *passim.* Ohne Zweig: 248. Der gleiche eilende M., aber nackt:

257. Antoniniane und Aurei, 3. Jh. n. Chr. bis hin zu Aurei des Diocletian: *RIC* V 2, 245 Nr. 249 Taf. 12, 1 mit Beischrift *MARTI PACIFERO.*

258. AR Antoniniane und Denare, verschiedene Kaiser, 3. Jh. n. Chr. – M. Ultor im Typus des Kultbildes vom Forum Augustum, die Linke auf den Schild legend, in der Rechten aber nicht die Lanze, sondern den Zweig tragend. Vgl. etwa *RIC* IV 369 Nr. 7 Taf. 6, 14.

VARIA

Gemmen

259.* Karneol-Ringstein. Den Haag 2320. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 1028 Taf. 162. – 2./3. Jh. n. Chr. – M. ist nackt, bärtig, behelmt, trägt *tropaeum* und gezücktes Schwert. «Very unusual representation of the god.»

G. Mars (allein) auf Tonlampen

Wie beliebt M. auf Lampen war, geht z. B. aus dem Index bei Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969) 99 *s. v.* «Mars» hervor. Viele wichtige Typen sind in dieser Slg. zu finden, die hier weitgehend die Grundlage bildet.

KÖPFE UND BÜSTEN

260.* Athen, Agoramus. – Perlzweig, J., *Agora* VII, *Lamps of the Roman Period* (1961) Nr. 645. – 3. Jh. n. Chr. – Lampenspiegel, fragmentiert, mit Kopf des M. en face, bärtig, attischer Helm.

261. Karthago, Mus. 46. 520. – Deneauve Nr. 1133 Taf. 102. – Spätantik. – Panzerbüste des bärtigen M. nach rechts, mit korinthischem Helm. – Die a. O. Nr. 956 Taf. 87 fragend M. genannte Büste nach links stellt Minerva dar, wie aus Haar- und Halsbildung sowie der Unbärtigkeit hervorgeht.

262. Köln, Röm.-Germ. Mus. – La Baume, a. O. **208,** 179–182 Abb. 166. – 2. Jh. n. Chr. (La Baume). – Anstelle des Spiegels ein großer M.-Kopf im Profil nach rechts, mit korinthischem Helm, Lockenbuckeln als Bart und großem Auge. Zweifellos ist der Typus des M. Ultor vom Forum Augustum gemeint (**24**). Dieser in ganzer Gestalt:

TYPUS DES MARS ULTOR

263.* London, Brit. Mus. – Walters, *BMLamps* 204 Nr. 1363 Abb. 310. – Fr. eines Lampenspiegels, das früher in eine (nicht zugehörige) spätantike Lampe eingepaßt war (Walters). Das Gegenstück in Karthago (a) gehört vielmehr in das 2. Jh. n. Chr. – An der Rechten des bärtigen, gepanzerten M. sitzt ein Greif, der zum M. Ultor als Trabant der Nemesis gehörte (a. O. unzutreffend als Sphinx bezeichnet; vgl. zu **24** und zu **365**).

a) Karthago, Mus. 46.312. – Deneauve Nr. 706 Taf. 68. Kopf zum Teil verloren; der Greif ist hier nicht wiedergegeben; deutlich sind die zur Ultorstatue gehörenden Beinschienen zu sehen (vgl. zu **24 b**). – Weitere Lampen von diesem Typus in Köln, Röm.-Germ. Mus., unveröffentlicht, und sicher in vielen anderen Museen.

DEM TYPUS P VERWANDT (51–85) ODER MISCHUNG VON P UND U (WIE 86–89)

264.* London, Brit. Mus. Aus Pozzuoli. – Walters, *BMLamps* Nr. 530 (ohne Abb.). – 1. Jh. n. Chr. – M. nackt, mit Schild und Lanze. Walters beschreibt den behelmten Kopf als bärtig.

a) Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus Karthago. – Gauckler, P., *Cat. Mus. Alaoui* (1897) 163 Nr. 141. Aus der Beschreibung geht nicht hervor, ob M. bärtig ist. Wohl gleiche Zeit wie **264.**

TYPUS T (vgl. 118–124. 209–223)

Dieser aus der Kleinplastik und von Münzen und Gemmen wohlbekannte Typus war auf Volutenlampen des 1. Jh. n. Chr. überaus beliebt, und zwar vor allem im Osten (im Katalog von Karthago findet sich kein solches Exemplar).

265. Berlin-Ost, Staatl. Mus. 32356. Aus Milet. – Heres, G., *Die röm. Bildlampen der Berliner Antikenslg.* (1972) 41 Nr. 172 Taf. 22. – 1. Jh. n. Chr., Werkstatt des Romanesis. – Der behelmte jugendliche M. schreitet nach links, in der Rechten Lanze, in der Linken *tropaeum,* um den Körper Schärpe. – Die Bezeichnung M. Ultor, die Heres gebraucht, ist zwar von augusteischen Prägungen mit diesem Typus übernommen (**210**), sollte hier aber wegen der 2 v. Chr. aufgestellten Kultstatue des M. Ultor (**24**), die von ganz anderem Typus war, besser vermieden werden. Das gleiche M.-Bild zeigen:

a) Kopenhagen, Nationalmus. 13337. – *Guides to the Nat. Mus., Greece, Italy and the Roman Empire* (1968) S. 95.

b) Mainz, Röm.-Germ. Zentralmus. O. 3346. Aus Milet. – Menzel, H., *Antike Lampen im RGZM* (1954) 38 Nr. 174; ein weiteres Exemplar ebenda 59 Nr. 340.

c) Ehem. Basel, Kunsthandel. – Perry, R., *MuM Sonderliste J* (1968) 33 Abb. 102.

d)* Tübingen, Arch. Inst. 7376 (O.Z. 176). – Cahn-Klaiber, E. M., *Die antiken Tonlampen des Arch. Inst. der Univ. Tübingen* (1977) 39–41 Nr. 162 Taf. 14.

e) Delos, fr. – Bruneau, Ph., *EADélos* XXVI 132 Nr. 4638 Taf. 31.

NACKT, FRONTAL STEHEND, LINKS SCHILD UND LANZE, IN DER RECHTEN HELM

266.* Karthago, Mus. 896.13.65. – Deneauve 127 Nr. 407 Taf. 45. – 1. Jh. n. Chr. – Ebenso Nr. 408. – Eine unveröffentlichte Lampe von diesem Typus auch in Köln, Röm.-Germ. Mus.

MARS MIT WOLF ODER WÖLFEN

267.* Karthago, Mus. 4528. – Deneauve 214 Nr. 1061 Taf. 96. – 2. Jh. n. Chr. – M. im «Damensitz» auf einem zu ihm aufblickenden Wolf. Der Gott ist nackt, behelmt, mit Schild, Schwertgurt und Lanze. – Zwei weitere Exemplare ebendort: Deneauve Nr. 1062 und 1063 Taf. 96. – Auf einer Wiener Glaspaste (**413**) reitet M. auf der Lupa mit den Zwillingen.

268. Karthago, Mus. 08.32. – Deneauve 197 Nr. 937 Taf. 85. – 2. Jh. n. Chr. – M. mit Helm und Panzer, Schild und Lanze auf einem von zwei Wölfen gezogenen Wagen. – Deneauve nennt ihn fragend M., doch es kann sich, auch im Hinblick auf **267,** um keinen anderen Gott handeln. Göttergespanne waren auf karthagischen Lampen beliebt; vgl. → Apollon/Apollo **268** und → Artemis/Diana **131.** – Ein weiteres Exemplar in Karthago, a. O. Nr. 938.

H. Mars (allein) in der Wandmalerei

BÜSTEN

269.* Pompeji V 1, 18, Casa degli Epigrammi, heute zerstört. – Schefold, *WP* 63; ders., *VergP* 138 Abb. 179, 1 (nach Zeichnung). – Vespasianisch. – M. war hier nicht als Planetengott gemeint (vgl. **319–322**), denn die anderen Büsten zeigten u. a. Minerva und Volcanus, die keine Planeten, aber mit M. auch sonst verbunden waren (vgl. **337–339**).

a) Pompeji IX 3, 5, Casa di M. Lucrezio. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 269; Schefold, *WP* 247. – Vespasianisch (Schefold). – «Bartlos, mit rotem Helmbusche, grünlichem Panzer, rötlichem Chiton und goldenem Schilde» (Helbig). Im gleichen Raum Medaillons von Venus, Jupiter, Juno.

GEMALTE STATUEN

270.* Pompeji II 3, 3, Casa di Venere. – Schefold, *WP* 53; Maiuri, A., *La peinture romaine* (1953) 7; Reuterswärd, P., *Studien zur Polychromie der Plastik in Griechenland und Rom* (1960) Frontispiz (Farbtafel); Michel, D., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 399–400 Taf. 75, 1. – 4. Stil, vespasianisch. – Vor einer gemalten Gartenwand, an die sich ein Gemälde mit der im Meer schwimmenden Venus anschließt, steht auf einem Sockel eine marmorfarbige Statue des M., Gesicht, Haar, Helm, Schild, Mantel und Lanze sind farbig «gefaßt». Die Statue, vom Typus P (vgl. **51–85**), gehört zu den schönsten pompejanischen M.-Darstellungen.

a) Neapel, Mus. Naz. Aus Neapel, südlich von S. Agostino alla Zecca. – Gabrici, E., *MonAnt* 41, 1951 Taf. 19, 2. – Ähnlicher Statuentypus wie der vorige, doch auf hohem Baluster und bronzefarben gemalt. Auch ist die Rechte mit der Lanze mehr gesenkt.

271.* Neapel, Mus. Naz. 9646. Aus Pompeji. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 270; Reinach, *RépPeint* 58, 2; Schefold, *WP* 351. – Vespasianisch. – Marmorfarbige Statue auf gelber Basis, an der Linken Mantel und Schild (in Verkürzung) sowie die Lanze; in der gesenkten Rechten Schwert.

a) Pompeji VII 1, 25, Casa di Sirico. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 273 b; Schefold, *WP* 164. – Vespasianisch. – Der von Helbig beschriebene Zweig ist wohl eher wie in **271** das Schwert gewesen, da die Statue jener sehr ähnlich ist, nur bronzefarbig gemalt.

272. Vatikan, Bibliothek. Aus Ostia. – Reinach, *RépPeint* 58, 1; Nogara, B., *Le Nozze Aldobrandine* (1907) 65. 66. 68 Nr. 9; 78–79 Nr. 12. 13. Taf. 50. – Mittlere Kaiserzeit? – Die Statue des M. steht gepanzert auf einer Konsole. Der Gott schwingt in der erhobenen Rechten die Lanze. Er ist im Gegensatz zu den anderen gemalten Statuen bärtig, gleichsam ein M. Ultor in Aktion. – Ähnlich hält die Lanze auch ein unbärtiger, nackter M.:

273.* Pompeji I 6, 2–4, Casa del Criptoportico, Frigidarium. – Spinazzola, V., *Pompei alla luce degli scavi nuovi di Via dell'Abbondanza* I (1953) 487 Abb. 556;

Schefold, *WP* 20; ders., *VergP* 51 Taf. 35 (Rekonstruktion). – 2. Stil, 40/30 v. Chr. (Schefold). – Da die Basis fehlt, ist der Statuencharakter weniger spürbar. Das Schwanken zwischen gemalter Plastik und «wirklicher» Gestalt dürfte beabsichtigt sein. Die Deutung auf M. wird durch die in der linken Hälfte der Wand auftretende Venus nahegelegt.

274. Pompeji I 6, 4, Casa del Criptoportico, Triclinium, Oberwand. – Spinazzola, a. O. **273**, 542 Abb. 599; Schefold, *WP* 22. – 4. Stil, vespasianisch (Schefold). – Ungewöhnlicher Typus: Helm, Panzer, Beinschienen, links Lanze und großer, verkürzter Schild. Mit der Rechten greift M. an seine Schärpe, die er am Rücken emporzieht. Es ist ein «weiblicher» Gestus, wie er etwa von der Aphrodite Neapel-Louvre («Venus von Fréjus»; → Aphrodite, Kap. III A 7) bekannt ist. Dieser M. hat trotz seiner Waffen Venus im Sinn, deren Gestus er spiegelt.

OHNE STATUENBASIS

275. Zliten, Röm. Villa, Cryptoporticus. – Aurigemma, S., *L'Italia in Africa* (1962) 49–50 Taf. 36. 37. – 2./3. Jh. n. Chr. – M. nackt, behelmt, faßt links die Lanze und hält in der rechten Armbeuge das Schwert in der Scheide.

276. Pompeji VI 9, 6–7, Casa dei Dioscuri, Atrium, zerstört. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 273; Schefold, *WP* 116. – Unbärtig, behelmt, im Rücken Mantel, in der Rechten einen Palmzweig.

I. Mars in (oder auf) römischen Giebeln

BIBLIOGRAPHIE: Gros, a. O. **24**, *passim;* Hommel, P., *Studien zu den römischen Figurengiebeln der Kaiserzeit* (1954); Simon, a. O. **24**, *passim;* Zanker, a. O. **24 a**, *passim.*

277.* Giebelterrakotten. Rom, Konservatorenpalast 1152 (Mars). Aus Via San Gregorio. – Guarducci, M., *BullCom* 53, 1926, 133–155; Scott Ryberg, a. O. **12**, 22–23 Abb. 14; Dohrn, T., in Helbig[4] II Nr. 1605. – Um 100 v. Chr. – Der lebensgroße Torso des gepanzerten M. war die Mittelfigur eines rund 15 m langen Giebels, der vor einem Jahrhundert in der Nähe der Porta Capena gefunden wurde. Da außerhalb dieses Tores ein M.-Tempel lag (s. zu **14**), ist es möglich, daß die Terrakotten von dessen Giebel stammen (Scott Ryberg 23), aber nicht ganz sicher. Thema war das auch von Staatsreliefs bekannte Opfer an M., das uns hier in der frühesten stadtrömischen Fassung erhalten ist. Ob es sich aber um Suovetaurilia handelte, ist fraglich, da auch andere Opfertiere (z. B. eine Ziege?) mitgefunden sind, und da M. von zwei Göttinnen begleitet ist, die mit ihm Kult zu empfangen scheinen. Die eine sitzt rechts auf einem schrägstehenden Altar und blickt zu M. hin, die andere stand neben ihm und zog mit der Rechten wohl ihren Mantel vor das Gesicht. Da dieser Gestus nicht der einer Victoria ist, kann die Stehende nicht die Siegesgöttin sein, wie man sie genannt hat. In ihr ist wohl Venus zu erkennen, mit der M. in Rom bereits beim *lectisternium* von 217 v. Chr. vereint gewesen war (Liv. 22, 10, 9). Auch in dem 138 v. Chr. erbauten M.-Tempel des Brutus Callaicus, der zeitlich nicht weit von dem Terrakottagiebel entfernt ist, waren M. und Venus zusammen aufgestellt (**15**). Schwierig ist die Benennung der Göttin auf dem Altar, denn die Ara Fortunae Reducis, an die man denken könnte, ist nicht früher als 19 v. Chr. in der Nähe des M.-Tempels errichtet worden (Platner/Ashby 218); es sei denn, der augusteische Bau hatte einen Vorgänger, von dem wir aber nichts wissen. Dem M. waren an der Porta Capena aber noch andere weibliche Gottheiten benachbart, – und diese reichten in die römische Königszeit zurück –, so die mit den Musen gleichgesetzten Camenae und die Quellgöttin Egeria. Im Hain dieser Göttinnen soll zur Zeit des Numa der heilige Schild des M. vom Himmel gefallen sein (Plut. *Numa* 13), an der Egeriaquelle in diesem Hain pflegten die Vestalinnen das Wasser zu holen: *RE* VIII A 2 (1958) 1754 *s. v.* «Vesta» (C. Koch), dort wurde Rea Silvia von M. überrascht. Egeria und die Camenae hatten also vielfältige Beziehungen zu M., weshalb sie in einem Giebel aus jener Gegend auftreten könnten. Wegen der fragmentarischen Erhaltung läßt sich nichts Näheres sagen, doch sei hervorgehoben, daß die Sitzende an hellenistische Musentypen erinnert. – Diese republikanischen Giebelfragmente sind die einzigen, in denen M. als monumentale Giebelfigur erhalten ist. Das Material, Terrakotta, entsprach den altrömischen Giebeln auch sonst.

Die übrigen Denkmäler sind Nachbildungen römischer Tempelgiebel in Staatsreliefs:

278.* *Templum Quirini* (Einweihung: 16 v. Chr.). Rom, Mus. Naz. Rom., Magazin, Fr. eines flavischen Staatsreliefs. – Hommel 9–22 mit Lit., Taf. 1; *EAA* III (1960) 748 *s. v.* «Frontone» Abb. 919 (dort unzutreffend als Kapitolsgiebel bezeichnet); Koch, C., *RE* XXIV (1963) 1316–1318 *s. v.* «Quirinus 1»; zur Gleichsetzung Romulus und Quirinus: a. O. 1318–1321; Gros 118; Porte, D., *ANRW* XVII 1 (1981) 300–342; Radke, G., *ANRW* XVII 1 (1981) 295–296. – Um 90 n. Chr. – Vor einem Tempel tuskischer Ordnung war eine Opferszene dargestellt; der Kopf des *flamen*, wahrscheinlich des *flamen Quirinalis*, ist zusammen mit dem Tempel seines Gottes erhalten. In diesem wurde überzeugend der von Augustus erneuerte Quirinustempel am Quirinal gesehen. Im Giebel ist das Stadtgründungs-Augurium des Romulus dargestellt, ein Zug von Geiern, der von der höchsten Stelle des Tympanon her auf den links sitzenden Romulus zufliegt (ihm entspricht rechts der leer ausgehende Remus). Bei Romulus sitzt Vesta, während Jupiter, Victoria und M. der Gruppe zugewandt stehen; von M. blickt nicht viel mehr als der behelmte Kopf hinter der den Jupiter bekränzenden Victoria hervor. Für die Gesamtdeutung sei auf Hommel verwiesen, der die Türen im Hintergrund als Himmelstüren bezeichnet.

279.* *Templum Martis Ultoris* (Einweihung: 2 v. Chr.). Rom, Villa Medici, Gartenfront. – Cagiano de Azevedo, M., *Le antichità di Villa Medici* (1951) Nr. 3 Taf. 1. 2; Hommel 22–30 Taf. 2; Cozza, L., *BollArte* 43, 1958, 109 Abb. 2; Zanker 14 Abb. 45. 46; Gros 167; Simon, a. O. **24**. – Von der Ara Pietatis des Claudius, 43 n. Chr. eingeweiht. – Ähnlich wie in dem Terrakottagiebel von Via San Gregorio (**277**) nimmt M. hier die Mitte ein. Er trägt hier aber keinen Panzer, sondern nur einen Helm mit zwei Federn (drei Büschen?); die Rechte stützt er hoch auf die Lanze, in seiner linken Armbeuge liegt ein in der Scheide steckendes Schwert. Er ist bärtig; ein Mantel umhüllt den linken Oberarm und den Unterkörper. Dieser M.-Typus ist so ungewöhnlich, daß manche Gelehrte zögerten, in der zentralen Figur M. zu erkennen, was jedoch nicht zu bezweifeln ist. Im Gegensatz zu der Kultstatue des gleichen Tempels (**24**) hatte dieser Typus in der römischen M.-Ikonographie kaum Nachfolge. Als Nachwirkung pflegt auf den Augustus-Jupiter des claudischen Reliefs in Ravenna hingewiesen zu werden (Hommel Taf. 3; Zanker Abb. 51). Man hat jedoch verkannt, daß Augustus in diesem Relief in dem für Jupiter häufigen Schulterbauschtypus erscheint, während der Mantel des M. in Togaform über den linken Arm geführt ist (vgl. **136**). Das war die Tracht des Romulus in einer alten Bronzestatue auf dem Kapitol (Plin. *nat.* 34, 23), dem M. hier angeglichen sein dürfte. Dafür spricht in dem Giebel auch die Gestalt des links sitzenden Romulus, dessen Pendant rechts Roma ist. – Die beiden Göttinnen, die M. stehend flankieren, sind Venus Genetrix und Fortuna Redux. Diese hatte 19 v. Chr. einen Altar vor der Porta Capena erhalten, in der Nähe des dortigen M.tempels. Die Gründung hing mit der Rückkehr des Augustus mit den von den Parthern zurückgewonnenen Feldzeichen zusammen, die schließlich auf das 2 v. Chr. eingeweihte Forum Augustum übertragen wurden. Die Gruppierung M.–Fortuna Redux (vgl. **290** und Kommentar) soll an jenen Erfolg erinnern.

280. *Templum Iovis Maximi Capitolini* (Neueinweihung: 82 n. Chr.). Neben der Darstellung dieses Giebels in einem aurelischen Relief (Helbig[4] II Nr. 1444 C), das die Akroterstatue des M. nicht überliefert, zeigte das große trajanische Relief mit dem Extispicium im Louvre (Scott Ryberg, a. O. **12**, 128–130 Abb. 69 a. b) ursprünglich den Kapitolsgiebel, von dem heute nur noch Zeichnungen existieren: Reinach, *RépRel* III 203, 2; Colini, A. M., *BullCom* 53, 1926, 181–191 Taf. 1 Abb. 1; Michon, E., *Mon Piot* 32, 1932, 70 Abb. 1–3; Hommel, P., *IstanbMitt* 7, 1957, 13 Taf. 8, 2; das M.-Akroter auch Roscher 2422 Abb. 8. – Trajanisch. – M. stand nicht innerhalb des Giebels, sondern auf der Dachschräge: nackt bis auf einen Rückenmantel und, wie es scheint, unbärtig. Er trug einen Helm und griff hoch an eine Lanze, in der Linken hielt er das Schwert. Von der Führung des Mantels abgesehen, erinnert der Typus an die Zentralfigur des Ultorgiebels (**279**). Wie dort steht zu seiner Rechten eine Göttin, die als Venus gedeutet wird. Da sie in der Rechten eine große Fackel zu halten scheint, dürfte es sich um Venus als Planetengöttin handeln. Das gleiche würde dann für M. gelten (zu diesem Aspekt des Gottes s. **319–327**). Die Planetengötter wären deshalb sinnvoll, weil die Szene im Kapitolsgiebel ohnehin als «himmlisch» aufgefaßt war (zur Deutung s. Simon, E., *JdI* 75, 1960, 148). Außerdem sind zwei andere Planetengottheiten, die Gespannlenker Sol und Luna, für den Giebel bezeugt. So dürften auch Saturn und Merkur nicht gefehlt haben, die wohl als Pendants zu M. und Venus über dem linken Schräggeison standen. Das Mittelakroter zeigte Jupiter auf einem Viergespann. Auch er war in dieser Position vor allem der Planetengott.

281.* (= **395**) Flavierpalast auf dem Palatin. Rom, Mus. Naz. Rom., Magazin, Fragment eines flavischen Staatsreliefs. – Hommel 41–44 Taf. 7; Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 1013 (zugehöriger Teil im Mus. Greg. Prof. des Vatikan, über ihm der Gipsabguß aus dem Mus. Naz. Rom. angebracht). – Domitianisch, 90/96 n. Chr. – Für den korinthischen Zehnsäuler, der als Hintergrund für eine Staatshandlung dient, konnte Hommel seinerzeit keinen vorhadrianischen Tempel ausfindig machen. Inzwischen hat E. Nash einen Sesterz des Domitian von 95/96 n. Chr. publiziert, der den von diesem Kaiser neu erbauten Kaiserpalast auf dem Palatin als zehnsäuligen, mit einem Giebel geschmückten Bau darstellt: *AntK* 1, 1958, 24–29 Taf. 16, 1 (vgl. auch Bronzemedaillon Trier, *BonnJbb* 160, 1960 Taf. 42, 1). Diesem wurde der in dem flavischen Relief dargestellte Giebel zugewiesen (Simon). Er zeigt in der Mitte den vom Himmel auf Rea Silvia niederschwebenden M. und links die Lupa mit den Hirten. Da der Sohn des M. und der Rea, Romulus, mit dem Palatin eng verbunden war, paßt das Thema an den palatinischen Palast. M., von dem nur der untere Teil erhalten ist, war ähnlich wie in anderen Darstellungen dieses Mythos wiedergegeben (vgl. **391. 394. 395 a**).

K. Mars in Staatsreliefs

SUOVETAURILIA

BIBLIOGRAPHIE: Kähler, H., *Das Fünfsäulendenkmal für die Tetrarchen auf dem Forum Romanum* (1964); Scott Ryberg, a. O. **12**, *passim.*

282.* Censorenfries («Ahenobarbus-Ara»). Paris, Louvre. – Scott Ryberg, a. O. **12**, 28–34 Abb. 17 a–c; Kähler H., *Seethiasos und Census* (1966) 14–16. 24–28 (zu diesem Relief); 29–30 (zum Stil); 30–36 (zur Datierung) Taf. 5. 9. 24; Coarelli, a. O. **15**, 302–368 (zur Auffindung); Budde, L., «Das römische Historienrelief I», in *ANRW* I 4 (1973) 800–804 Taf. 157–158; Hölscher, T., *AA* 1979, 337–342; Froning, *Schmuckreliefs* 112–120. 125. Gute Abbildung des M. in dieser Szene: *EAA* IV (1961) 887 Abb. 1054 *s. v.* «Marte». – Sicher nach der Heeresreform des Marius, also aus dem 1. Jh. v. Chr. (Hölscher); der Censor wahrscheinlich L. Gellius Poplicola (Kähler, Froning); zu dessen Lustrum 70 v. Chr. s. die Tabelle in *RE* XIII 2 (1927) 2051 *s. v.* «Lustrum» (H. Berve).

Das Opfer des Censors findet an der großen «*Ara Martis in Campo*» statt; der Gott ist selbst als Empfänger des Opfers zugegen, vielleicht im Typus des Kultbildes des dortigen Heiligtums (**15 a**), hier Typus C genannt (vgl. zu **90–107**). M. steht als junger Imperator links von dem Altar, mit korinthischem Helm, Panzer, Feldherrnbinde, Paludamentum und Beinschienen. Er greift mit der Rechten hoch an eine

Lanze, während die Linke, mit Schwert, auf dem Rand eines großen Schildes ruht. Die Schwertscheide verschwindet in Verkürzung hinter dem um den linken Arm gelegten Paludamentum. Der Blick des Censors (dessen Kopf unzutreffend ergänzt ist) war dem Gott zugewandt. Er gießt das Voropfer über den Altar; hinter ihm werden Stier, Widder und Schwein, die Suovetaurilia, herangeführt. Links von M. wird die junge Mannschaft gemustert und in Listen eingetragen. Daß das Dreieropfer der Lustration des neu ausgehobenen Bürgerheeres dient, von dem ein Teil am rechten Friesende erscheint, deuten auch die Wedel in der Hand des den Stier zum Opfer heranführenden Mannes an.

Dieses Relief war die Hauptseite, während sich drei zum selben Monument gehörende Seiten in der Münchener Glyptothek befinden (→ Amphitrite **74***). Sie zeigen ein völlig anderes Thema, Meerwesen im Hochzeitszug des Neptun und der Amphitrite. Dem römischen Staatsopfer ist eine Szene aus dem griechischen Mythos, und zwar aus einer idealen Frühzeit, gegenübergestellt. Alle Platten des Frieses kamen in Rom unter dem Palazzo Santacroce zutage. Sie lassen sich möglicherweise mit dem 138 v. Chr. errichteten M.-Tempel des Brutus Callaicus in Verbindung bringen (s. Zevi, Froning u. a. zu **15**). Das Censorenmonument wäre, da es später zu datieren ist, in der Zeit zwischen 70 und 60 v. Chr. in den Tempel gekommen, vielleicht als Basis eines großen Weihgeschenks. Wenn man bedenkt, daß in jenem Tempel M. und Venus gemeinsam verehrt wurden, so passen die Themen Marsopfer und Seewesen gut zusammen (vgl. auch **341**). Die enge Verbundenheit der Venus mit dem Meer ist durch die Eroten ausgedrückt, die den Seewesen des Frieses beigegeben sind. Auch ist die Hochzeit der Meeresgötter für Venus ein genuines Thema. Es handelt sich zugleich um eine Allegorie der befriedeten See nach dem Sieg des Pompeius über die Seeräuber (Froning, *Schmuckreliefs* 125). In den Darstellungen von Suovetaurilia der frühen und mittleren Kaiserzeit ist M. entweder nicht erhalten (Scott Ryberg, a. O. **12,** Abb. 54a) oder nicht dargestellt wie auf der Trajans- und der Markussäule (a. O. Abb. 55–58) und dem aurelischen Relief vom Bogen des Konstantin (a. O. Abb. 59). Doch erscheint das Thema noch einmal auf einem spätantiken Denkmal:

283.* Dezennalienbasis. Rom, Forum Romanum. – L'Orange, H. P., *RM* 53, 1938, 1–34 Taf. 3; Scott Ryberg, a. O. **12,** 117–119 Abb. 61 a. b; Strong, D. E., *Roman Imperial Sculpture* (1961) Nr. 131; Kähler; Nash, E., *Pictorial Dictionary of Ancient Rome* I (1968) 198 Abb. 228. – 303 n. Chr. – Auf der einen Seite des Sockels des Viersäulenmonuments werden die drei Opfertiere Stier, Widder und Schwein herangeführt, auf der anderen spendet der Kaiser über einem tragbaren Opferaltar *(foculus)*. Links davon steht der *flamen Martialis* mit der typischen Kopfbedeckung (*galerus* und *apex*) vor seinem Gott. Dieser ist nackt bis auf ein Paludamentum, das ihm über die linke Schulter fällt. Er trägt einen Helm und hielt in der angewinkelten Rechten vielleicht ein Attribut. Das Kinn ist beschädigt, doch scheint ein leichter Backenbart vor dem Original wahrnehmbar zu sein; die Unterschenkel sind nicht erhalten.

ANDERE OPFERSZENEN

284.* (= Aphrodite **598***) Rundbasis, Marmor. Civita Castellana (Falerii), Kathedrale. – Herbig, R., *RM* 42, 1927, 129–147 Beilage 17; ders., *Gnomon* 9, 1933, 481; Scott Ryberg, a. O. **12,** 27 Abb. 16; Kraus, *PKG* 222–223 Abb. 177; Hafner, G., *Aachener Kunstblätter* 45, 1974, 17–31 (abwegige Deutung und Datierung, aber gute Detailaufnahmen); Froning, *Schmuckreliefs* 132–133. 140 Taf. 51, 2. 3. – Um 40 v. Chr. (Herbig). – Der am Altar stehende M. erinnert an den des Censorenfrieses (**282**), wenn er auch mit der Linken ein *tropaeum* schultert und einen Muskelpanzer trägt. Die Rechte greift nicht hoch an die Lanze, sondern ist gesenkt, der behelmte Kopf, für den trotz der Beschädigung Unbärtigkeit anzunehmen ist, wendet sich dem Opfernden zu. Dessen Wappnung gleicht der von M., aber er ist bärtig und hat eine Schärpe um den Muskelpanzer gebunden. In der Linken hält er eine Lanze, mit der Rechten gießt er ein Trankopfer über den Altar aus. Dieses gilt nicht nur dem M., sondern einer Trias, deren Zentrum die zierliche Venus bildet, flankiert von M. und Volcanus. Es dürfte sich um die Gottheiten handeln, denen der Spendende einen Sieg verdankt, denn er wird von Victoria bekränzt. Seiner Bärtigkeit und des leicht archaisierenden Stils der Figuren wegen handelt es sich weniger um ein historisches, sondern um ein mythisch-dekoratives Relief. Man hat bei dem Opfernden an den Venussohn Aeneas gedacht; die Anwesenheit des Volcanus wurde damit erklärt, daß er wie einst für Achill die Waffen für diesen Heros gefertigt habe (vgl. **339**).

Eine weitere Opferszene mit M. «republikanischen» Stils findet sich in der lateranischen Slg. im Mus. Greg. Prof. des Vatikan: Kaschnitz, *ScultMusVat* Nr. 417 Taf. 77; Simon, E., in Helbig^4 I Nr. 1122; Felletti Maj, B. M., *La tradizione italica nell'arte Romana* I (1977) 191 Taf. 26, 67. – Ein jugendlicher M., dessen Helm die Lupa mit den Zwillingen ziert, steht auf einer Rundbasis, ein bärtiger Feldherr in gleichem Muskelpanzer wie M. gießt ein Trankopfer aus. – Der antike Ursprung der Platte und ihres Gegenstücks scheint mir aber heute nicht mehr gesichert zu sein.

MARS MIT ROMULUS UND REMUS

285.* (= **409**) Ara Pacis, Rom. Relief links vom Haupteingang. – Moretti, G., *Ara Pacis Augustae* (1948) 7–8. 128. 153–156 Abb. 24. 110. 124 Taf. 21; Simon, E., in Helbig^4 II Nr. 1937 S. 689–690; dies., *Ara Pacis Augustae* (1967) 24–25 Taf. 1, 2. 28. – 13/9 v. Chr. – Erhalten ist der Kopf des bärtigen M. mit attischem Helm, den ein Greif ziert. Vom Panzer ist nur der obere Teil mit einem Gorgoneion erhalten. M. blickte sinnend auf seine beiden Söhne, die von der Lupa genährt wurden (zerstört). Rechts stand der in

spärlichen Fragmenten überlieferte Faustulus, dazwischen die *ficus Ruminalis,* auf der ein Specht saß. – Die Darstellung ist trotz der starken Zerstörung für die Ikonographie des M. wichtig, denn er ist hier zum erstenmal in der augusteischen Zeit bärtig bezeugt. Die Münzen der späteren Republik zeigen ihn unbärtig (vgl. **183–190**), nur auf Münzen des 3. Jh. hat er einen Bart (**172. 173**). Der lockige Vollbart des M. an der Ara Pacis kennzeichnet ihn als M. *pater.* Dieser Beiname bezieht sich nicht nur auf die Vaterschaft des M. in Bezug auf die Zwillinge – als Liebhaber der Rea ist er sogar unbärtig (s. zu **401**) – sondern *pater* ist, wie Serv. *Aen.* 3, 89 schreibt, *religionis nomen.* – Zu M. und Lupa in Staatsreliefs s. auch **410**.

MARS UND BARBAREN

286. Silberbecher. Ehem. Slg. Rothschild. Aus Boscoreale; vgl. Jucker, H., in *Festschr. E. Diez* (1978) 94: im Krieg zerstört. – Héron de Villefosse, A., *Mon-Piot* 5, 1899 Taf. 31; Hölscher, T., *JdI* 95, 1980, 281–288 Abb. 14, mit Lit. in Anm. 58. – Spätaugusteisch. – Dem auf der *sella curulis* sitzenden Augustus nahen sich Venus und M., der dem Kaiser sieben Provinzpersonifikationen zuführt. Er ist bärtig und dem M. Ultor (**24**) ähnlich. – Eine hypothetische Darstellung des M. mit Barbaren befindet sich im unteren Fries der Gemma Augustea in Wien, links von Diana (→ Artemis/Diana **275**); vgl. Simon, E., *MZ* 71/72, 1976/77, 106. Er ist unbärtig, gepanzert, hilft beim Aufrichten eines *tropaeum.*

MARS UND KOLONIEGRÜNDUNG

287.* (= Abundantia **18***) Trajansbogen, Benevent, Landseite, mittleres rechtes Relief. – Hassel, F. J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) 14–15 Taf. 6, 2; Fittschen, K., *AA* 1972, 753 Abb. 11; Lorenz, Th., *Leben und Regierung Trajans auf dem Bogen von Benevent* (1973) 18–19 Taf. 3; Rotili, M., *L'Arco di Traiano a Benevento* (1972) Taf. 94. 96. 98; Simon, E., *Die Götter am Trajansbogen von Benevent, Trierer WPr* 1/2, 1979/80 (1981) 6–7. – 114 n. Chr. – Drei verschiedene Gestalten wurden an dem zwischen 110 und 114 errichteten Bogen auf M. gedeutet (s. **289** und unten). Die Interpretation ist nur in einem Fall sicher: beim mittleren rechten Relief der Landseite. Der bärtige M. mit attischem Helm, Paludamentum, Muskelpanzer, Götterstiefeln und einem Schild, in den man hineinblickt, ist mit einer jungen Göttin gruppiert. Sie trägt wie viele göttliche Gestalten des Bogens eine Mauerkrone; außerdem hält sie einen großen Pflug, dessen Griff über ihre Schulter hinaufreicht. Ihr gegenüber am rechten Bildrand steht Trajan in Reisetracht. Zwei Kinder, ein Junge und ein Mädchen, bewegen sich von ihm aus verehrend auf die Göttergruppe zu. Zwischen M. und der Göttin mit dem Pflug und dem Kaiser stehen außerdem zwei Glück und Gedeihen spendende Göttinnen, die eine mit dem Füllhorn ist Felicitas, zu der die beiden Kinder als Attribute gehören. Die andere unmittelbar zur Rechten des Kaisers ist mit diesem durch die gleiche Art des Blickens verbunden, die auch den M. kennzeichnet. Es ist der fürsorgliche Blick in die Zukunft, die *providentia,* die sich hier konkret auf die Kinder bezieht, die den Zukunftsaspekt verkörpern. – Die Partnerin des M. wurde Res Publica, Roma oder Terra Italiae genannt. Aber Roma trägt in römisch-historischen Reliefs Helm und Amazonengewand, und der Pflug ist in der römischen Kunst nicht das Symbol für die Fruchbarkeit der Fluren sondern der Koloniegründung. Mit ihm wurde der *sulcus primigenius* gezogen (*RE* XIX 2 [1938] 1463 *s. v.* «Pflug»). Der nächste Kultakt bestand im Herumführen der Suovetaurilia, also in einem Opfer für M. (vgl. **282**). M. war demnach bei der Anlage jeder neuen Kolonie beteiligt, wie er ja auch der Vater des Stadtgründers Romulus war (**390–413**). Die Göttin mit der Mauerkrone dürfte die Fortuna, die Stadtgöttin der neuen Gründung sein, nicht einer bestimmten, sondern all der vielen Kolonien, die dem Trajan ihr Entstehen verdankten. Das Relief feiert seine Providentia und zwar speziell im Hinblick auf seine Siedlungspolitik. Das bisher so gedeutete Relief auf der Stadtseite des Bogens hat einen anderen Inhalt (s. zu → Artemis/Diana **278a**).

Das Pendant zu der Koloniegründung, also das mittlere linke Relief der Landseite, zeigt im Zentrum einen helmlosen Jüngling mit Muskelpanzer, Paludamentum und Götterstiefeln, der dem Kaiser Rekruten vorführt. Er wurde von einigen M. genannt. Es ist jedoch unwahrscheinlich, daß M. in zwei benachbarten Reliefs so verschieden auftritt. Mehr noch als die Unbärtigkeit würde in diesem Zusammenhang das Fehlen des Helmes befremden. Die gepanzerte Gestalt ist vielleicht Honos, jedenfalls nicht M. (vgl. Hassel a. O. 14; Fittschen a. O. 756–758; Lorenz a. O. 19).

MARS BEIM ADVENTUS AUGUSTI

BIBLIOGRAPHIE: Fittschen, a. O. **287,** 767–770. 773–782; Hamberg, P. G., *Studies in Roman Imperial Art* (1945); Hassel, a. O. **287,** 19 und *passim;* Hölscher, T., *Victoria Romana* (1967) 48–67; Kähler, H., *Rom und seine Welt* (1960) 261; Koeppel, G., «Profectio und Adventus», *BonnJbb* 169, 1969, 166–169; Lorenz, a. O. **287,** 18–19; Magi, F., *I rilievi flavi del Palazzo della Cancelleria* (1945); Simon, E., *JdI* 75, 1960, 134–156; Thiemann, E., *RM* 66, 1959, 192–195.

Flavisch

288.* (= Athena/Minerva **408***) Fries A von der Cancelleria. Vatikan, Mus. Greg. Prof. Inv. 13389–13391. – Magi Taf. 1. 2. 6. 10; Simon, E., in Helbig^4 I Nr. 12; Koeppel 138–146. – Spätflavisch, 94/96 n. Chr. – Der Kaiser, der ursprünglich Domitian war (sein Porträt ist in das des Nerva umgearbeitet), wird außer von Lictoren und Soldaten von verschiedenen Göttern geleitet. Unter ihnen ist M., der zusammen mit Minerva vor dem Kaiser auf diesen zurückblickend einherstürmt. Er ist bärtig und trägt attischen Helm, Muskelpanzer, Rundschild mit Zungenschmuck und Götterstiefel. Gegenüber der schlanken, hellenistischen Minerva schließt er sich als römischer

Gott in der Erscheinung mit Roma zusammen, die auf den Kaiser folgt. Die Frage Adventus oder Profectio ist in diesem Fall umstritten (s. Koeppel 138 Anm. 12, der sich für Profectio entscheidet, dagegen Hölscher 53 Anm. 317). Aus Münzbildern des 2. Jh. n. Chr. – früher werden diese Szenen auf Münzen nicht geprägt – geht hervor, daß die beiden Typen ikonographisch nicht streng festgelegt waren (Koeppel 179–185). Die Entscheidung könnte in unserem Fall die links fehlende Platte bringen. Aus kompositorischen Gründen und im Hinblick auf das Gegenrelief B ist am linken Ende eine thronende Gestalt anzunehmen, vielleicht Jupiter (Simon). Das würde für Einzug des Kaisers in Rom sprechen. In die gleiche Richtung weist der sichere aurelische Adventus (**290**), bei dem der Kaiser ebenfalls von M. begleitet wird (für das Auftreten Jupiters vgl. auch **289**).

Trajanisch

289. Benevent, Trajansbogen, die beiden Attikareliefs der Stadtseite. – Kähler 260 Taf. 169; Hassel, a. O. **287,** 19 Taf. 15. 17, 3; Koeppel 166–169; Rotili, a. O. **287,** Taf. 129–133; Fittschen, a. O. **287,** 773–782 Abb. 27; Lorenz, a. O. **287,** 39–43 Taf. 11 b; Gauer, W., *JdI* 89, 1974, 315. 323. 327. 328; Simon, a. O. **287,** 9–10 Taf. 11. – Vollendung 114 n. Chr. – Die Frage Adventus oder Profectio war auch hier umstritten, doch ist die Profectio-Deutung (Hamberg, Lorenz) hier leichter auszuscheiden als bei dem flavischen Relief (**288**), da das Ziel des Kaisers, die kapitolinische Trias, in dem linken Attikarelief deutlich angegeben ist. Zwar wendet Trajan aus Gründen der Repräsentation den Körper frontal dem Betrachter zu, aber er blickt «stadteinwärts», und ebendahin bewegen sich seine Liktoren. Der junge gepanzerte Mann mit dem kurzen Bart, der in der Mitte stehend zwischen Ankommenden und Empfangenden sein Haupt dem Kaiser zuwendet, wurde von einigen Forschern M. genannt (Kähler, Gauer). Andere wandten dagegen ein, er trage keine Götterschuhe (s. Koeppel 168). Dieses Argument wiegt deshalb nicht schwer, weil M. sogar in offiziellen Statuen wie im Ultortempel (**24**) mit realistischem Schuhwerk auftreten kann. Zwar trägt der sichere M. am Trajansbogen Götterstiefel (**287**), hat aber einen völlig anderen Kopf als der Krieger hier. Diesem fehlt ferner der Helm, was bei M. fast nur in Liebesszenen mit Venus begegnet (**376. 377. 382**). Andererseits sind Haar und Gesichtszüge so ideal gehalten, daß ein Porträt – man dachte an den jungen Hadrian (Snijder, Wegner und andere, zitiert bei Lorenz, der sich ebenfalls so entscheidet) – nicht in Frage kommt. Man müßte dann eine Fertigstellung oder Umarbeitung der Attika in hadrianischer Zeit annehmen, wozu man sich nur entschließen könnte, wenn es eine Reihe unwiderlegbarer Argumente gäbe, was nicht der Fall ist. Fittschen 776–777 schließt M. wie Hadrian aus und schlägt überzeugend die Deutung auf Romulus-Quirinus vor. Der als Quirinus vergöttlichte M.-Sohn Romulus würde zu Hercules und Liber im linken Attikarelief passen, die ebenfalls durch Apotheose in den Olymp gelangt sind. Der Gründer Roms würde so den «neuen Romulus» Trajan empfangen, der ihm in dem Kassettenrelief des Bogendurchgangs zum Verwechseln ähnlich ist. Er trägt dort den gleichen Panzer und wird von Victoria bekrönt. – Die mit Romulus verbundene Göttin pflegt Roma genannt zu werden, was ikonographisch so wenig wie bei **287** möglich ist, da sie die Mauerkrone trägt. Weitere Attribute hat sie nicht; sie läßt sich hier jedoch durch die topographische Situation bestimmen. Man verlegt die Szene entweder auf das Marsfeld (Koeppel und andere) oder an das Kapitol (Fittschen und andere), beides nicht zu Recht. Trajan zieht in beiden Adventus-Reliefs des Bogens von der Via Appia her in Rom ein, der gleichen Straße, die auch der Beneventer Bogen überspannt – mit ein Grund, weshalb er diese beiden Szenen an hervorgehobener Stelle trägt. Das Adventus-Tor der Via Appia bei deren Eintritt nach Rom war die Porta Capena in der ehrwürdigen servianischen Mauer. Deren isodom geschichtete Quadern sind in dem Relief zu erkennen (nicht, wie Fittschen annimmt, die Substruktion des kapitolinischen Tempels, die in einem historischen Relief nicht darstellenswert gewesen wäre). Warum aber führt das Tor, ein Bogen mit Victorien in den Zwickeln, nicht durch die Mauer, sondern steht vor ihr? Es handelt sich um den 100 n. Chr. kurz vor der Porta Capana errichteten Triumphbogen für Trajan, den wir von Münzen kennen; vgl. *RE* Suppl. X (1965) 1054 *s. v.* «M. Ulpius Traianus» (R. Hanslik). Ebendort aber lag auch der Altar der Fortuna Redux, der 19 v. Chr. errichtet worden war (s. zu **279**). Als Kultgöttin trägt diese Füllhorn und Steuerruder, hier dagegen ist sie in die lebendige Handlung der Begrüßung Trajans mit einbezogen. Diese eng mit dem Adventus der Kaiser verbundene Göttin ist in der Frau neben Romulus zu erkennen. Der Tempel im Hintergrund, der einen Waffenfries trägt und dessen Giebel Waffen zieren, ist in dieser eindeutigen topographischen Situation entweder der Tempel des Mars (**14**) oder das Doppelheiligtum für →Honos und →Virtus ebendort vor der Porta Capena. Der vor diesem Tempel stehende Liktor ist eine Idealgestalt, die zu Romulus und Trajan zugleich gehört.

Aurelisch

290. (= Aeternitas **73***) Rom, Konstantinsbogen, aurelisches Attikarelief. – L'Orange, H. P./v. Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) Taf. 47, 1; Hommel, P., *Studien zu den röm. Figurengiebeln der Kaiserzeit* (1954) 44–46 Nr. 3; Thiemann; Koeppel 148–152 Abb. 6; Hölscher 63–64. – Von einem Trimphbogen für Mark Aurel 176 n. Chr. (s. Simon, E., in Helbig[4] II zu Nr. 1444). – Fünf Gottheiten geleiten den Kaiser Mark Aurel (sein Kopf ist unzutreffend mit dem des Trajan ergänzt) nach Rom: Vor ihm erscheint zum Empfang Roma selbst, während M. ihm folgt und zwei Göttinnen das Haupt des Kaisers im Hintergrund flankieren; die mit dem Füllhorn ist wohl Fortuna Redux (s. Kommentar). In der Höhe schwebt Victoria mit einer Lorbeergirlande. Der Kranz ist wohl zum Schmuck des Quadrifrons bestimmt, der die Gruppe rechts überragt. Links davon erhebt sich auf hohem Podium ein Tempel, das von Domitian errichtete *templum Fortunae Reducis*. Die Epoche seiner Gewaltherrschaft lag in antoninischer Zeit schon so weit zurück, daß seine Bauten auf Reliefs und Münzen öfter auftauchen (s. Hommel 44–45). Der bärtige M. hat seinen korinthischen Helm hochgeschoben und blickt sinnend vor sich hin; ein attischer Strategenkopf diente als Vorbild (Thiemann), dagegen ist der Körpertypus mit Muskelpanzer und Paludamentum römisch, denn «die attischen Strategen klassischer Zeit wurden in ihren Ehrenstatuen nicht als Gepanzerte wiedergegeben» (Stemmer, a. O. **18,** 132). M. trägt außerdem Rundschild, Lanze und Götterstiefel. – Dieses Relief zeigt, daß M. zum Adventus eines Kaisers nach einem Feldzug gehören kann; andere Monumente (Koeppel Abb. 7. 10. 12–13. 16) lehren jedoch, daß dies nicht immer der Fall zu sein braucht. Ein Adventus des Hadrian (Koeppel Abb. 9; Helbig[4] II Nr. 1445) ist wohl deshalb ohne M., weil der Kaiser nicht von einem Feldzug kommt.

SONSTIGE KAISERLICHE REPRÄSENTATION

291. Rundbasis. Rom, Mus. Cap. 3320, Giardino Caffarelli; früher Villa Doria Pamphilj. – Hornbostel, W., *JdI* 87, 1972, 371 Abb. 13; Calza, R., *et al.*, *Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 117–120 Nr. 138 Taf. 91, 138 c (P. Pensabene). – Antoninisch. – Zwischen zahlreichen allegorischen Figuren (zum Teil mit Porträtzügen, z. B. des Antoninus Pius) steht ein nackter Gott, der vom Genius Senatus und Venus (mit dem Porträtkopf der Faustina maior) flankiert wird. Der neben ihm stehende Rundschild und die Nachbarschaft der Venus scheinen mir eher für M. als für →Honos zu sprechen, für den sich Hornbostel entscheidet (ein Helm könnte durchaus vorhanden gewesen sein, wenn auch wegen der starken Beschädigung keine Ansätze zu erkennen sind).

292.* Rom, Forum Romanum, Bogen des Septimius Severus, Schlußsteine des Mittelbogens auf beiden Seiten. – Nash, a. O. **283,** 126–130; Brilliant, R., «The Arch of Septimius Severus in the Roman Forum», *MAAR* 29, 1967, 101–105 Taf. 33–34. – 203 n. Chr. – Unbärtiger M. mit korinthischem Helm, Panzer, Paludamentum, Beinschienen frontal stehend, in der Linken *tropaeum*. Die *tropaea* der beiden Viktorien in den Zwickeln sind ihm zugeordnet, ebenso die Jahreszeiten, mit denen zusammen M. die *felicitas temporum* symbolisiert (Brilliant 104–105); s. **287.**

293. Leptis Magna, Quadrifrons der Severer. – Bartoccini, R., *AfrIt* 4, 1931, 87–88 Abb. 53; Kähler, H., *RE* VII A 1 (1939) 437 *s. v.* «Triumphbogen»; Romanelli, P., *EAA* IV (1961) 589–590 *s. v.* «Leptis Magna»; Brilliant, a. O. **292,** 103 Abb. 20; Strocka, V. M., *Antiquités africaines* 6, 1972, 147–172. – 206/209 n. Chr. (Strocka). – Fr. Relief von der Innenseite eines der acht Pylone. Neben einer schlanken, voll bekleideten Göttin, wohl Venus, steht der unbärtige, gepanzerte M. mit einem reich mit Büschen geschmückten Helm, Paludamentum mit Schulterbausch und dem Schwert in der linken Armbeuge. Da es sich hier sicher um M. handelt, ist der im Gegensatz dazu bärtige Gepanzerte auf Platte E des südwestlichen Attikareliefs (Strocka 159) eher ein Offizier.

294. Thessaloniki, Galeriusbogen, Pfeiler B II 21 und IV 27. – Laubscher, H. P., *Der Reliefschmuck des Galeriusbogens in Thessaloniki* (1975) *passim,* s. Index 174 *s. v.* «Mars»; B II 21: 73. 91 Taf. 45. 51. 58. 59, 2; B IV 27: 91. 103 Taf. 67. – 303 n. Chr. – In beiden Reliefs ist der gepanzerte M., der göttliche «Vater» des Galerius (s. Laubscher a. O. 66 Anm. 318), die Pendantfigur zu Virtus. Auf B II 21 rahmen sie mit anderen Göttern die feierliche Repräsentation der Tetrarchen. Beide schultern ein *tropaeum* und führen, als *comites* der Kaiser, ein Pferd am Zügel (zu Parallelen auf Münzen s. Laubscher 73; zu M. und Virtus s. auch **317 a**). M. trägt auf dem Panzer eine quadratisch gerahmte Rosette, über die der Schwertriemen läuft, und einen Gürtel. Das Relief B IV 27 ist so schlecht erhalten, daß solche Details unkenntlich sind. M. rahmt hier mit Virtus die Gruppe zweier Viktorien mit dem *Vota*-Schild. Er zerrt wie Virtus einen Barbaren an den Haaren zum *tropaeum*. Die hinter den Viktorien stehenden Palmen verstärken die Triumphalsymbolik.

L. Mars auf sepulkralen Reliefs, abgesehen von mythologischen Sarkophagen

295.* Sarkophag des C. Bellicus Natalis. Pisa, Camposanto Inv. XIII. – *SarkRel* IV 1 Nr. 26; Himmelmann, N., *AnnPisa* Ser. III 4, 1 (1974) 142 Taf. 4, 1 (Datierung); Brandenburg, H., *JdI* 93, 1978, 315 Anm. 72; Arias, P. E./Cristiani, E./Gabba, E., *Camposanto Monumentale di Pisa, Le antichità* (1977) 117–118 Taf. 59 Abb. 122; 60 Abb. 124. – 120/125 n. Chr. (der Inhaber war *consul suffectus* 87 n. Chr.). – M. erscheint im Zentrum der Vorderseite zwischen den beiden Girlanden, die an ihm «befestigt» sind. Es ist ein nackter, tanzender M. vom Typus T (vgl. **118–124**), mit einer Schärpe um den Körper; das Gesicht ist nicht erhalten. Diesen Typus T zeigt auch:

a) Terrakotta-Stirnziegel von einem Grab vor der Porta Latina. Vatikan, Antiquarium Romanum Inv. 15436. – v. Rohden, H./Winnefeld, H., *Architekt. röm. Tonreliefs der Kaiserzeit* (1911) 269 Taf. 60, 1; Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 839. – Augusteisch. – M. ohne Helm, mit flatternder Schärpe, in der Linken das Schwert bzw. die Schwertscheide haltend. Das Attribut der Rechten ist verloren.

296. (= Anubis **67***, = Apollon Agyieus **17,** = Athena/Minerva **98** mit Lit.) Fries mit flavischen Bauten Roms, Marmor, vom Hateriergrab. Vatikan, Mus. Greg. Prof. Inv. 9997. – Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 1076 – Um 100 n. Chr. – M. tritt zweimal auf, doch nur skizziert. Im Mitteltor des *arcus ad Isis* steht er als Herr des Marsfeldes, wo das Iseum lag, gepanzert, mit Lanze und Schild. Dagegen flankiert er nackt, mit Helm und Lanze, die im Titusbogen thronende Roma. Sein Gegenüber ist hier Victoria (vgl. **301–313**).

297.* Sarkophag des Kaisers Balbinus. Rom, Prätextat-Katakombe. – Gütschow, M., *MemPontAcc* 4

(1938) 77–106 Taf. 10. 14, 2. 3; Geyer, A., *JdI* 93, 1978, 383–388 Abb. 6, mit Lit. – 238 n. Chr. (Regierungs- und Todesjahr des D. Caelius Balbinus.) – Die Friesmitte nimmt der durch H. Jucker mit dem Kopf im Cleveland Museum of Art glücklich ergänzte Balbinus ein. Er trägt Panzer, Paludamentum und Götterstiefel, während neben ihm M. nur einen Helm auf den üppigen Locken trägt, dessen Wangenklappen sein unbärtiges Kinn umschließen. M. trägt Schwert und Lanze, diese in der Rechten. Sein Blick geht nach oben zu Victoria, die den Kaiser bekränzt. Die Kaiserin erscheint als Venus, mit einem Amor an der Schulter. Sie ist nicht mit M., sondern mit Balbinus zusammengeschlossen. Dieser bildet in seiner «martialischen» Rüstung zusammen mit M. die in die Königszeit zurückreichende Zweiheit von M.-Göttern (s. Einleitung). Es ist durchaus möglich, daß schon zur Zeit des Balbinus die aus der Spätantike überlieferte Unterscheidung zwischen M. Gradivus und M. Quirinus üblich war (vgl. Serv. *Aen.* 1, 292): «Wenn M. wütet, wird er Gradivus genannt, wenn er Ruhe hält, Quirinus.» Balbinus war mitten unter den Soldatenkaisern ein friedlicher Herrscher, auf den die Definition «Quirinus ist ein M., der im Frieden waltet» (Serv. *Aen.* 6, 859) zutreffen würde. Seine Erscheinung erinnert ferner an den M.-Sohn Romulus vom Trajansbogen in Benevent (**289**): Romulus und Quirinus waren seit dem 1. Jh. v. Chr. gleichgesetzt (vgl. **278**).

M. Mars-Darstellungen auf Waffen

Die Gestalt des jugendlichen M., nackt oder gepanzert, war auf römischen Waffen sehr beliebt; vgl. Garbsch, J., Katalog der Ausstellung *Römische Paraderüstungen* in Nürnberg und München (1978/79), *passim*. Da die meisten dieser Waffenstücke provinzielle Fundorte haben, werden sie hier in Kap. III behandelt (**477–486**). Als Beispiel aus Italien sei genannt:

298.* Oberarmschiene aus Bronze. Paris, Louvre. Aus Herculaneum. – De Ridder, a. O. **43**, II (1915) Nr. 1144 Taf. 67; Katalog der Ausstellung *Pompeji* (Essen 1973) 120 Abb. 144 d. – 1. Jh. n. Chr. – Der gepanzerte, behelmte M. hält rechts die Lanze und stützt die Linke auf den Schild.

299.* (= Apollon/Apollo **345**, = Artemis/Diana **157/274**) Panzerstatue des Augustus von Prima Porta. Vatikan, Braccio Nuovo Inv. 2290. – Kähler, H., *Die Augustusstatue von Prima Porta* (1959); Fittschen, K., *JdI* 91, 1976, 203–208; Jucker, H., *HASB* 3, 1977, 16–37 (ausführliche Bibliographie). – Um 17 v. Chr. (Simon, ähnlich Fittschen.) – Der junge «Feldherr», der in der Mittelzone des Panzers das Feldzeichen entgegennimmt, wurde von Kähler und anderen als Tiberius bezeichnet. Fittschen weist jedoch zu Recht darauf hin, daß unter dem Wangenschutz des «Feldherrn» lockiges Haar hervorquillt, wie es an einem julisch-claudischen Porträt nicht möglich wäre. Es handelt sich um M., wie er von früheren Gelehrten häufig bezeichnet worden war. Er tritt hier in ähnlicher Gestalt auf wie auf vielen römischen Bronzewaffen.

300.* Panzerstatue, vielleicht des Augustus (Kopf nicht erhalten). Cherchel, Mus. Aus der Gegend des Theaters von Cherchel-Caesarea. – Fittschen, a. O. **299**, 175–210; Stemmer, a. O. **18**, 12 Taf. 2, 1; 3, 1; Simon, a. O. **143 a**, 263–272 Abb. 2. – Wohl spätaugusteisch (anders Stemmer). – Auf der Brust des Panzers erscheint die Büste des bärtigen, gepanzerten M. Ultor mit korinthischem Helm. Seine Linke liegt auf dem Schwertgriff, die erhobene Rechte ist abgebrochen. Ob sie die zu M. Ultor gehörende Lanze hielt oder an den Zipfel der Velificatio griff, ist schwer zu sagen. Alföldi und ihm folgend Fittschen (179 Anm. 20) deuten diesen M. als einen «den Himmel und damit die Welt beherrschenden Gott». Ein solcher M. paßt aber kaum in das augusteische Programm des Panzerreliefs. Die Darstellungsform spricht vielmehr für M. als Planetengott (Simon; vgl. **319–322**). Die entsprechende Büste auf dem Prima-Porta-Panzer (**299**) läßt sich als Saturnus deuten.

N. Mars, Victoria und/oder Kaiser auf Münzen und Gemmen

BIBLIOGRAPHIE: Hölscher, T., *Victoria Romana* (1967) Index 184 *s. v.* «Mars»; Weinstock, St., *RE* VIII A 2 (1958) 2487–2494 *s. v.* «Victor».

BÜSTEN

301.* Aureus, Postumus, Köln, 265 n. Chr. – *RIC* V 2, 358, 262 Taf. 13, 10; Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 510 Taf. 113. – Die Panzerbüste des M. Ultor und die der Victoria sind hintereinander gestaffelt und durch die Beischrift als Schutzgottheiten – *Conservatores* – bezeichnet. Victoria mit Kranz.

MARS FRONTAL STEHEND,
MIT VICTORIASTATUETTE AUF DER RECHTEN

302. AR Denar, Trajan, Rom, 103/104 n. Chr. – *RIC* II 255, 154–155.

303. AE Sesterz, Antoninus Pius, Rom, 152/153 n. Chr. – *RIC* III 139, 902.

304.* AE Sesterz, Caracalla, Rom, 212 n. Chr. – *BMC* Emp V Taf. 74, 13. 16. 17; *RIC* IV 1, 293, 490 und öfter; derselbe Typ auch 213 und 214 n. Chr. als Sesterz und Dupond.

305. Aureus, Konstantin und Maximian, Siscia 302/305 n. Chr. – *RIC* VI 458, 27.

306.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. *AGD* I 3 Nr. 3023 Taf. 296. – «Kaiserzeit.» – M. ist im Gegensatz zu den meisten Münzen mit diesem Typus nackt. Unedierte Gemmen in manchen Slgn. zeigen das gleiche Motiv, z. B. Karneol in Varna, Mus., aus Thrakien und Nicolo in Genf MF 2793.

MARS IM PANZER DAHINEILEND,
MIT VICTORIASTATUETTE AUF DER RECHTEN
UND FELDZEICHEN IN DER LINKEN

307.* AE Sesterz, Vitellius, Rom, April/Dezember 69 n. Chr. – *BMC* Emp I 376 Nr. 52 Taf. 63, 1; *RIC* I 226, 6 Taf. 16, 269 a; Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 223 Taf. 58. – Beischrift *Mars Victor*. Der gleiche Typ:

308. AE Sesterz, Vespasian, Lugdunum, 71 n. Chr. – *BMC* Emp II 197, 801. – Beischrift *Mars Victor*. Ähnliche Prägungen unter Domitian, Trajan und Marc Aurel; *RIC* II 185, 245 und öfter; *RIC* II 252, 114 Taf. 8, 137; *RIC* III 257, 531 (nach rechts bewegt).

MARS NACKT MIT LANZE UND SCHWERT
VOR SÄULE MIT VICTORIASTATUETTE

309.* AE Medaillon, Commodus. Gnecchi, *Medaglioni* II 65, 119–121 Taf. 86, 1–3.

MARS MIT GROSSER VICTORIA ODER ZWEIEN

310.* Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 148b. – *AGD* IV Nr. 788 Taf. 102. – «1. Jh. n. Chr.» – Eine Victoria.

311.* Karneol in antiker Goldfassung als Kettenglied. Berlin Misc. 30219, 481. Aus Slg. v. Gans. – *AGD* II Nr. 514 Taf. 89. – 3. Jh. n. Chr. – Zwei Viktorien, beide mit Kränzen, zwischen ihnen der gepanzerte M. – Gleicher Typus: Sard New York, Metr. Mus. 81.6.190, Richter, a. O. **241**, Nr. 299 Taf. 41. – Wohl gleiche Zeit wie das Berliner Exemplar, doch weniger qualitätsvoll. An der Seite des M. seltsamerweise ein Hirsch.

MARS GELAGERT, MIT VICTORIA

312.* Glaspaste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 575. – *AGOe* II Nr. 582 Taf. 4. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Das Lager des M. in diesem singulären Motiv, das aber damals durch Pasten vervielfältigt wurde, ist sehr wahrscheinlich ein Papyrusboot (Zwierlein-Diehl). «Wenn dies gemeint ist, bezieht sich die Darstellung auf Octavians Sieg über Ägypten.» M. ist bärtig und gepanzert.

MARS ÜBERREICHT VICTORIASTATUETTE

313.* Aureus, Maxentius, Ostia, 308/309 n. Chr. – *RIC* VI 400, 3 Taf. 7, 3. – Der gleiche Typ in Silber: *RIC* VI 402, 12.

MARS BEKRÄNZT KAISER

314. AE Medaillon, Philippus II., 244–247 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 97, 6 Taf. 108, 7; *Cat. Roman Medaillons*, a. O. **249**, Nr. 60 Taf. 6. – Auf der anderen Seite des Kaisers Virtus. – Ähnlicher Typus: AE Medaillon, Probus, Gnecchi, *Medaglioni* III 73, 112 Taf. 157, 21.

315. AE As, Tacitus, Rom, 275/276 n. Chr. – *RIC* V 1, 337, 109. – Ähnlicher Typus wie **314**, doch anstelle der Virtus sitzt Victoria mit Schild, Inschrift: *VOTIS XX*.

VICTORIA BEKRÄNZT KAISER
IM BEISEIN DES MARS

316.* AE Medaillon, Commodus. – Gnecchi, *Medaglioni* 60, 82; 61, 90 Taf. 84, 3. – Drei stehende Figuren, Kaiser im Zentrum.

317. Aureus, Probus, Rom, 276/282 n. Chr. – *RIC* V 2, 33, 146. – M. überreicht dem sitzenden Probus einen Globus. Im Hintergrund Soldaten und Feldzeichen. Beischrift *VIRTVS AVG*. – Vgl. ohne Victoria:

a) Jaspis. Budapest, Nationalmus. 63.1.21. – Wohl 3. Jh. n. Chr. – Virtus überreicht dem in der Mitte stehenden Kaiser Globus im Beisein des M.

318. AE Medaillon des älteren Valerianus. – Gnecchi, *Medaglioni* II 105, 5 Taf. 112, 8. – Valerianus und Gallienus eine Quadriga besteigend, mit Victoria. Hinter Gallienus M. – Zum Bildtypus s. Laubscher zu **294**.

O. Mars als Planetengott

M. gehörte zu den sieben Planeten- oder Wochengöttern, die vor allem in den Provinzen häufig dargestellt wurden (**467–476**), aber auch in Rom (vgl. **280**). Seine Ikonographie ist kurz skizziert von Gundel, W./Gundel, H., *RE* XX 2 (1950) 2175–2176 *s. v.* «Planeten»; vgl. Gundel, H., *EAA* Suppl. (1973) 622 s. v. «Pianeti»; Simon, a. O. **143 a**, 263. Eine beliebte Darstellungsform für die Planeten war die Büste, wie M. auf dem Panzer von Cherchel (**300**) erscheint (vgl. **470–475**). Dort ist er bärtig, häufiger jedoch ist der Planetengott M. unbärtig, aber behelmt.

BÜSTEN

319. Wandbild. Neapel, Mus. Naz. 9518. Aus Pompeji, Regio VI. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 1005; Schefold, *WP* 161. – Mitte 1. Jh. n. Chr. – Als Planet durch die Gegenwart der anderen Wochengötterbüsten gesichert. Andere M.-Büsten in der pompejanischen Malerei (vgl. **269**) zeigen den Gott dagegen in anderem Zusammenhang.

320.* Mosaik. Tunis, Mus. Nat. du Bardo 447. Aus Bir Chana. – Gauckler, P., *Inv. Mos. Afrique Proconsulaire* (1910) Nr. 447; *EAA* Suppl. (1973) 617 Abb. 618; Dunbabin, *Mosaics* 161 Taf. 64. – Die zentrale Büste des Saturn ist von den sechs anderen Wochengöttern umgeben. M. als unbärtiger junger Krieger trägt zwei Federn am Helm (s. zu **181**).

321. Gebälkfries, Marmor. Ostia, Mus. Ostiense

626/626 A. Aus Ostia. – Becatti, G., *Scavi di Ostia* II, *I mitrei* (1954) 116–117 Taf. 38, 3; Simon, E, in Helbig[4] IV Nr. 3008. – 3. Jh. n. Chr. – Kopf des unbärtigen M. mit attischem Helm, Ritztechnik.

322.* Gelber Jaspis. Kassel. Aus Slg. Capello. – *AGD* III Nr. 80 Taf. 95. – «1. Jh. n. Chr.» – Die Wochengötterbüsten und andere Figuren (Fortuna, Tierkreiszeichen) sind auf beide Seiten der Gemme verteilt. Büste des M. im Profil, mit attischem Helm, der Venus zugewandt.

IN GANZER GESTALT

Typus U (s. **24–50**)

323.* Bronzenes Tintenfaß mit Silbereinlagen. Neapel, Mus. Naz. – Neg. Röm-Germ. Zentralmus. T 72/2763. – M. und Merkur stehen einander zugewandt.

324. Kupfer-Amulett. Wien, Privatbesitz. – Keil, J., *OeJh* 36, 1946, 135–139 Abb. 36. – «Vermutlich 3. Jh. n. Chr.» – M. steht zur Rechten des Sol.

Typus P (s. **51–85**)

325.* (= **469**) Bronzebecken von singulärer Form. Augst, Römermus. 21. 78. Wahrscheinlich aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die röm. Bronzen der Schweiz* I, *Augst* (1977) 142–143 Nr. 246 Taf. 151. 153. – Mitte 3. Jh. n. Chr. – M. und Merkur wenden sich über den Kegel des → Apollon Agyieus hinweg, der die einzelnen Wochengötter hier trennt, einander zu.

326. Mosaik. Ostia, Mitreo delle Sette Sfere. – Becatti, a. O. **321**, 50 Taf. 7, 1; *EAA* Suppl. (1973) 621; Sear, F. B., *Roman Wall and Vault Mosaics, RM* 23. Erg.-H. (1977) 119. – Späteres 2. Jh. n. Chr.

Typus T (s. **118–124**)

327. Mosaik. Ostia, Mitreo delle Sette Porte. – Becatti, a. O. **326**, 97 Taf. 20, 1; 21, 1; *EAA* Suppl (1973) 621 Abb. 623; Sear, a. O. **326**, 116. – 160/170 n. Chr. – Der Gegenstand in der Linken des M., bei Sear als breast-plate bezeichnet, ist das bei diesem Typus übliche *tropaeum*. – Dieser auch auf Münzen und Gemmen (vgl. **214–222**) sehr beliebte M. steht auf einem Karneol in Hannover, Kestner-Mus. K 149 (*AGD* IV Nr. 1427 Taf. 193) einer schwer deutbaren Gottheit (Saturn?) gegenüber. Der Stern zwischen beiden bezeichnet sie als Gestirngötter. Ähnlich dürfte der Stern auch sonst bei M. aufzufassen sein, etwa am Helm von **143** oder an der Gemme *AGOe* II Nr. 1278 (vgl. auch **39**: Sterne auf Panzer).

P. Mars mit verschiedenen Göttern

MIT AMOR

Wenn ein Amor oder deren mehrere bei M. auftreten, so handelt es sich meist um das Liebesabenteuer mit Venus (s. **376–389**) oder auch mit Rea Silvia (**390–407**). Beim «Ares Ludovisi» (**23**) war der Eros eine hellenistische oder römische Zufügung. In der Kleinkunst begegnet die Gruppierung M.-Amor auf Lampen und Gemmen:

328.* Tonlampe. London, Brit. Mus. 1772.3-6.60. Aus Italien. – Bailey, *BMLamps* I Nr. Q 738 Taf. 137. – Ende 1. Jh. v. Chr. – M. steht mit aufgestütztem Fuß und lauscht dem Amor, der sich an seinem Schild zu schaffen macht. Im Bildfeld hinter Amor die Lanze des M., der einen korinthischen Helm trägt und über dem aufgestützten Bein das Schwert hält. Er ist nackt. – Bailey weist a. O. weitere Lampen mit dieser Szene nach (Athen/Agora und Birmingham).

MIT FORTUNA

Im Ultorgiebel (**279**) stand Fortuna Redux neben M. (vgl. auch **290**). Aus der Kleinkunst seien die folgenden Beispiele genannt:

329.* Jaspis. Kassel, aus Slg. Capello. – *AGD* III Nr. 43 Taf. 91. – 2. Jh. n. Chr. – M. bekrönt Schicksalsgöttin im Typus der → Antiocheia, daneben Fortuna mit Steuerruder und Füllhorn.

330. Karneol, fr. Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. 678. – Fossing, *ThorvGems* Nr. 1659. – «Spätrömisch.» – Im Zentrum Fortuna; M. ist gepanzert, die dritte Figur fehlt.

331. Kontorniat, stadtrömisch, 356/394 n. Chr. – Alföldi, a. O. **228**, 52 Nr. 176; 202 Nr. 97 Taf. 62, 10; weitere Exemplare a. O. Taf. 62, 4–9. – Im Zentrum M. im Panzer, begleitet von einer kleinen Victoria, die links thronende Fortuna bekränzend (vgl. N). Rechts Divus Augustus thronend (Alföldi), im Segment Tellus und Oceanus.

MIT JUPITER (UND ANDEREN GÖTTERN)

Zu früheren Darstellungen s. **278. 280** und den Kommentar.

332. Drei in Rom gefundene Weihreliefs belgischer Prätorianer, zwei davon im Konservatorenpalast:

a) Stuart Jones, *SculptPalCons* 202 Nr. 7 Taf. 78. – Durch die Angabe der Konsuln 246 n. Chr. datiert. – Für M. ist hier und in den beiden folgenden Reliefs der Ultortypus (**24**) verwendet. Er steht auf allen drei Reliefs zur Rechten des stehenden Jupiter, während die anderen Götter wechseln (hier ist es Nemesis).

b) Stuart Jones, *SculptPalCons* 205 Nr. 14 Taf. 78. – Zeit des Gordian. – Gegenüber dem vorigen Relief «provinziell».

c) (= **496**; = Arduinna **1** ° mit Lit.; = Artemis/Diana **300**) Vatikan, Gall. Lap. Inv. 8960. – Zeit des Caracalla. – Wie aus Renaissance-Zeichnungen hervorgeht, stand zu Häupten des M. «*Camulus*», der Name eines keltischen Kriegsgottes (dazu unten **496**).

333. Sardonyx. Gotha, Mus. – Furtwängler, *AG* I Taf. 50, 52. – «Späte Kaiserzeit.» – M. reicht dem thronenden Jupiter eine Victoria. Er trägt korinthischen Helm und einen Panzer, neben ihm steht Minerva (s. **337. 338**). Diese umgibt auf einem Karneol in Kassel auch zusammen mit M. die Büste des Jupiter-Sarapis (*AGD* III Nr. 84 Taf. 95).

MIT MERKUR

334.* (= Apollon/Apollo **359** mit Lit.) Basisrelief. Vatikan, Mus. Chiaramonti Inv. 1315. Früher auf dem Quirinal. – Hadrianisch. – An einem Altar, auf dem Früchte liegen, steht M. im Ultortypus (**24**). Merkur eilt mit Geldbeutel und Botenstab heran. Da die anderen Seiten der Basis Götter zeigen, die zueinander in Beziehung stehen, muß dies auch für M. und Merkur zutreffen, zumal ihre Gruppierung auch sonst begegnet (vgl. **335. 336** und oben **323. 325**). Der *caduceus* des Merkur war ein Symbol für Frieden und Gedeihen, weshalb er auch zum Attribut der Pax (→ Eirene/Pax) wurde; vgl. Weinstock, St., *JRS* 50, 1960, 45 und *passim* Taf. 5–6, 1. Durch die Gruppierung mit Merkur scheint M. drohende Eigenschaften zu verlieren und friedlich zu werden.

335. Nebenseite eines Kindersarkophages (?), Rom, Prätextat-Katakombe. – Gütschow, a. O. **297**, 172 Taf. 39, 2. – 3. Jh. n. Chr. – M. ist bärtig, aber bis auf das Paludamentum nackt. Er stützt die Rechte auf seinen Schild und hält links die Lanze. Da M. und Merkur in der Planetenwoche aufeinander folgen (vgl. **323. 325**), ist nicht auszuschließen, daß sie hier als Planetengötter gemeint waren. Da diese in der Mithrasreligion (vgl. zu **326. 327**) und in anderen östlichen Religionen eine wichtige Rolle spielten, konnten sie durchaus auch auf Sarkophagen erscheinen. Vielleicht waren die übrigen fünf Planeten auf den anderen Seiten des Sarkophages dargestellt.

336.* Karneol. Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe M 891n. – *AGD* IV Nr. 52 Taf. 261. – 3. Jh. n. Chr. – M. im Ultortypus (**24**), ihm entspricht Merkur spiegelbildlich. Weitere Gemmen mit diesen beiden Göttern sind a. O. genannt; da sie sogar auf Glaspasten vervielfältigt wurden (z. B. *AGD* IV Hannover Nr. 789 Taf. 102 – sie stehen hier hintereinander wie auf **335**), muß ihre Gruppierung geläufig gewesen sein.

MIT MINERVA

337. (= Athena/Minerva **337**) Aureus, Trajan (sehr selten). – *RIC* II 313, 834. – Beide Gottheiten mit Schild und Speer.

338.* Glaspaste. Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. 679. – Fossing, *ThorvGems* Nr. 1658. – «Spätrömisch.» – M. und Minerva in gleicher Haltung, mit Hand auf dem Schild; Victoria bekrönt M. (vgl. N). Weitere Gemmen mit Minerva und M. oben **333**.

MIT MINERVA UND VOLCANUS

339.* Plasma-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 688. – *AGOe* I Nr. 167 Taf. 29. – «2.–3. Viertel 1. Jh. v. Chr.» – Im Zentrum arbeitet Volcanus an einem Schild, hinter ihm Minerva («Athena Hephaisteia»), vor ihm der gepanzerte M., den die beiden anderen mit erhobener Hand begrüßen; vgl. M. und Volcanus auf der Rundbasis von Civita Castellana (**284**); neben Volcanus steht M. auf dem Rundaltar in Ostia (**343**).

MIT MINERVA UND VENUS

340.* (= Aphrodite **138**; = Athena/Minerva **100**) Marmorkandelaber. Vatikan, Gall. Statue. – Amelung, *SkulptVatMus* II 627–630 Nr. 412 Taf. 60; Mingazzini, P., *AM* 77, 1962, 295 Taf. 87, 4; Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 143. – Hadrianisch-neuattisch. – M. mit Helm, nackt, vom Rücken gesehen, die Rechte in die Seite gestützt. Er geht nicht auf ein klassisches Vorbild zurück, wie Mingazzini annahm, sondern entstammt dem hadrianischen Typenvorrat.

MIT NEPTUN (UND ANDEREN GÖTTERN)

Das wichtigste Monument dieser Art ist das Censorenmonument München/Paris (**282**). Dazu kommen:

341. Zwei Marmorreliefs in Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg:

a) Kandelaberbasis 868. Aus Kampanien. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 210 Nr. 282. – «Kaiserzeit.» – M. nackt mit Helm und Lanze, am Boden Schild. Auf den anderen Seiten Jupiter und Neptun. **b)*** Archaistischer Götterzug 841. Aus einer röm. Villa bei Tusculum. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 53 Nr. 37; Lawrence, A. W. *Classical Sculpture* (1929) 318 Taf. 119 b; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* 20. Erg.-H. (1959) 48 Anm. 21. – Frühe Kaiserzeit. – M. bärtig, im Panzer, mit Beinschienen, Schild und Lanze in der Linken; vor ihm Venus (?) und Neptun (vgl. zu **344**). Ungewöhnlich ist der Kopftypus mit dem üppigen hinten aufgebundenen Haar, das in Spirallocken auf die Brust fällt. M. trägt eine Binde im Haar und hält den Helm in der gesenkten Rechten. Das Relief war vielleicht Teil eines archaistischen Zwölfgötterzuges, in dem M. auch sonst in diesem Typus bezeugt ist (vgl. **342**).

UNTER DEN ZWÖLFGÖTTERN

Seit dem Lectisternium 217 v. Chr. (s. Einleitung) gehörte M. in Rom zu den Zwölfgöttern.

342. (= Apollon **870**; = Apollon/Apollo **425**; = Artemis/Diana **309**; = Athena/Minerva **306**) Marmorputeal «Albani». Rom, Mus. Cap. 1019. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 106 Nr. 31 Taf. 29; Weinreich, O., *ML* VI (1924/37) 797–798 Abb. 2 *s. v.* «Zwölfgötter»; Fuchs, W., in Helbig[4] II Nr. 1244. – Wohl hadrianisch (Fuchs). – Der Kopf des M. ist unzutreffend ergänzt. Er muß vom gleichen Typus wie auf **341** gewesen sein, da der Körper mit diesem übereinstimmt. Dieser Typus hatte keinen griechischen

Vorläufer; er ist vielmehr als römisch-archaistische Schöpfung anzusehen.

343.* (= Aphrodite **262**; = Apollon **869**; = Apollon/Apollo **424** mit Lit.; = Artemis **1193**; = Artemis/Diana **308**; = Athena/Minerva **308**) Marmorner Rundaltar. Ostia, Mus. Ostiense 120. Aus dem Attis-Heiligtum. – Claudisch oder frühflavisch (Fuchs). – Der nackte M., der in der Rechten wohl ein Schwert hielt, steht frontal zwischen Venus und Volcanus. Dieser wäre ohne die Inschrift Dodekatheon nicht bestimmbar, da er unbärtig ist. Der Kopf des M., der sicher auch unbärtig war, ist verloren. Venus, M. und Volcanus sind bereits auf der Rundbasis von Civita Castellana (**284**) als Dreiergruppe dargestellt.

344. Pompejanische Wandgemälde. Teilweise erhalten: Pompeji IX 11, 1, *in situ* (= Apollon/Apollo **422** mit Lit.; = Artemis/Diana **306**; = Athena/ Minerva **305**) – Später 2. Stil, frühaugusteisch. – M. folgt (von links nach rechts) auf das Götterpaar Jupiter/ Juno; neben ihm steht Minerva (vgl. **337–340**). M. ist unbärtig und trägt einen italischen Helm mit zwei großen Federn (s. zu **181**), dazu ein Panzerwams, einen kleinen Rundschild und Stiefel. In der erhobenen Rechten hält er die Lanze. In dem anderen Gemälde (→ Apollon/Apollo **423**) steht er zwischen Venus und Neptun. Wegen der weitgehenden Zerstörung ist Helbigs Beschreibung heranzuziehen (*Wandgemälde* Nr. 7): «Bartlos, vollständig gewappnet, in der Linken Schild, die Rechte in die Seite stemmend.»

345. Marmorfries, fr., der vielleicht die Zwölfgötter zeigte. Früher eingemauert in den Turm der Kathedrale von Split, jetzt Split, Arch. Mus. – *Guide* (1973) Nr. 23 mit Abb. – «2./3. Jh. n. Chr.» – In der Mitte Jupiter und Juno, flankiert von Minerva und M., der gepanzert neben Juno steht.

Q. Mars und Venus (→ Aphrodite/Venus)

FREIPLASTISCHE GRUPPEN, MARMOR

346. Rom, Forum Augustum. Fragmente einer Marmorgruppe vom Typus der Gruppen **347–350**. – L'Orange, H. P., *SymbOslo* 11, 1932, 94–99; Nachdruck in: *Likeness and Icon. Selected Studies in Classical and Early Mediaeval Art* (1973) 103–106; Zanker, a. O. **24a**, 19. – Wahrscheinlich augusteisch (L'Orange, Zanker). – Zwar stammen die anderen Gruppen dieser Art aus dem 2. Jh. n. Chr., aber die Erfindung wurde von Lippold, G., *Kopien und Umbildungen* (1923) 224 zu Recht als «pasitelisch» bezeichnet. Zwei griechische Einzelstatuen, der «Ares Borghese» (**21**) und die «Aphrodite von Capua» (→ Aphrodite **627–642**) sind eklektisch kombiniert wie in anderen Gruppen des 1. Jh. v. Chr. – man denke an die Ildefonso-Gruppe (→ Apollon/Apollo **53**). Weitere Argumente für eine Entstehung in augusteischer Zeit: Laubscher, H. P., *JdI* 89, 1974, 258 Anm. 74.

347.* Rom, Mus. Naz. Rom. 108522. Aus Ostia. – Moretti, G., *NotSc* 1920, 59–66 Abb. 11; Felletti Maj, B. M., *I ritratti* (1953) 119–120 Nr. 236; v. Heintze, H., in Helbig[4] III Nr. 2132; Zanker, a. O. **24a**, 19 Abb. 52; Wrede, H., *RM* 78, 1971, 159 mit Anm. 138; Bieber, *Copies* 43–44 Abb. 107. – Um 160 n. Chr. (v. Heintze). – Die überlebensgroße Gruppe (Höhe mit Plinthe 2,28 m) zeigt wahrscheinlich Mark Aurel und Faustina minor als junges Paar (vgl. **351. 352**). – Die Porträts sind deshalb möglich, weil M. und Venus hier nicht bei ihrem homerischen Liebesabenteuer dargestellt sind wie auf pompejanischen Wandbildern (**375–381**) oder auf der Ara Casali (**385**). Es handelt sich vielmehr um eine allegorische Interpretation des in Mittelitalien seit alters bekannten thebanischen Mythos, in dem Aphrodite und Ares ein göttliches Ehepaar waren (→ Ares/Laran **15. 19. 20**), aus deren Verbindung die Tochter Harmonia hervorging. Deren lateinische Entsprechung, Concordia (→ Homonoia/Concordia), ist in den M.-Venus-Gruppen allegorisch zum Ausdruck gebracht. Man könnte sie daher Concordia-Gruppen nennen (so hier im folgenden).

348. Rom, Mus. Cap. 652. Aus Ostia, Isola Sacra. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 297–298 Nr. 34 Taf. 73; Panofsky, E., *Studies in Iconology* (1939, Reprint 1962) 164 mit Textabb. S. 129; v. Heintze, H., in Helbig[4] II Nr. 1394; Bieber, *Copies* 43–44 Abb. 108. – Die Gruppe weicht in ihrer etwas geringeren Höhe (1,88 m) sowie in den anderen Porträts und der Bekleidung des Oberkörpers der Venus von **347** ab, wenn sie auch etwa der gleichen Zeit angehört. – Das Diadem der Venus spricht bei dieser Gruppe ebenfalls für ein sehr hochgestelltes Ehepaar, wenn sich auch bisher keine Namen finden ließen. Die Bekleidung des Oberkörpers aus Gründen der Dezenz findet sich ähnlich bei der dem gleichen Aphrodite-Typus folgenden Victoria von Brescia: Hölscher, T., *APl* X 67–76 Taf. 54–58. Auch M. trägt hier ein Gewand, das ähnlich bei **21c** wiederkehrt, ebenfalls einer Umbildung des Typus Borghese als Porträt. Ein Panzer bildet wie bei **347** die Stütze.

349. Florenz, Uffizien 4. – Mansuelli, G. A., *Galleria degli Uffizi* I (1958) 177–178 Abb. 160; Bieber, *Copies* 43–44 Abb. 105; vgl. auch Abb. 106 (Rom, Villa Borghese); Wrede, a. O. **21 c**, Nr. 195 Taf. 29, 3. – 2. Jh. n. Chr. – Porträtköpfe.

350.* Paris, Louvre MA 1009. – *Cat.Sommaire* 62 Nr. 1009; Lippold, a. O. **346**, 224 Anm. 290; Bieber, *Copies* 44 Abb. 109. – Um 150 n. Chr. – Porträtköpfe. M. hält in der Linken das Schwert, nicht die Lanze wie in **347. 348**. Oberkörper der Venus bekleidet, während M. hier wie in **347** das Schwertband, aber nicht den Mantel wie in **348** trägt. Im Gegensatz zu den anderen «Concordia-Gruppen» überragt M. die Göttin fast um Haupteslänge. Das Pariser Exemplar ist hier auch in der Zeichnung von Rubens wiedergegeben: Leningrad, Ermitage 5498, nach Ausstellungskatalog Melbourne (1978), *Hermitage and Tretiakov Master Drawings and Watercolors* 32–33 Nr. 11.

«CONCORDIA-GRUPPE» AUF SARKOPHAGEN

351.* Rom, Pal. Mattei. – *SarkRel* III 2 Nr. 192 Taf. 61; Lawrence, M., *AJA* 62, 1958, 279–281 Taf. 74 Abb. 11; Orlandi, A., *ArchCl* 24, 1972, 43 Anm. 46 Taf. 27, 1; Kranz, P., *RM* 84, 1977, 367 Taf. 165, 2. – Antoninisch wie **347–350**, wohl spätes 2. Jh. n. Chr. – Das Paar steht in der mittleren Bogennische, Venus mit bekleidetem Oberkörper wie auf **348–350**. Rechts davon M. und Rea Silvia (= **399**).

352. Pisa, Campo Santo. – Arias/Cristiani/Gabba, a. O. **295**, 119 Taf. 61 Abb. 126. 127. – Spätseverisch, 220/230 n. Chr. – Riefelsarkophag mit «Concordia-Gruppe» in Mittelaedicula, seitlich Dioskuren. Venus bekleidet, neben M. ein Amor. Ähnlich zwei weitere Riefelsarkophage:

a) Ehem. Slg. Heyl. – Langlotz, E., *Slg. Baron Heyl, Darmstadt* II (1930) Nr. 33 Taf. 14. – Anstelle des Amor Panzer wie auf **347. 348**, seitlich Dioskuren wie auf **352**.

b) Rom, Via Salaria. – Cultrera, G., *NotSc* 1908, 460 Abb. 1. – Über der Gruppe schweben zwei Putten mit Kranz, seitlich je ein Amor mit gesenkter Fackel.

«CONCORDIA-GRUPPE» IN RELIEF AUSSERHALB DER SARKOPHAGE

Marmor-Flachrelief

353. Side, Nymphaeum. – Lanckoronski, K., *Städte Pamphyliens und Pisidiens* I (1890) 141 Abb. 102; Reinach, S., *RA* 1890, 249.

Münzen, Medaillon, Gemme

354.* AE As, Faustina minor, 161–176 n. Chr. – *BMC* Emp IV 543, 999–1001 Taf. 74, 11: *VENERI VICTRICI*.

a) Medaillon, Faustina minor, 161–176 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 39 Nr. 10 Taf. 67, 8.

355. (= Ares **48***) AE Aphrodisias (Karien), Julia Domna, 193–217 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Griechische Münzen* (1890) 141 Nr. 419 Taf. 9, 27; *BMC* Caria 43, 113 Taf. 7, 6. – Rs.: Der rechte Arm des M. hier variiert, er faßt nach dem Mantel im Rücken der Venus.

356. Jaspis. London, Brit. Mus. 72.6-4.1367. – Walters, *BMGems* Nr. 1435; Richter, *EngrGemsRom* 37 Nr. 124. – 2. Jh. n. Chr.

ANDERE GRUPPIERUNGEN VON MARS UND VENUS IN RELIEFS

Marmor

357.* Altar des M. Rom, Mus. Naz. Rom. 324. Aus Ostia. – Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 231–234 Taf. 57; Hermann, W., *Röm. Götteraltäre* (1961) 118–121 Nr. 51; Simon, E., in Helbig[4] III Nr. 2306. – Bald nach 100 n. Chr. (die auf 124 n. Chr. datierte Inschrift stammt von Wiederverwendung als Weihung für Silvanus). – Auf der Vorderseite stehen M. und Venus frontal; links M., nackt, mit Schulterbausch. Venus mit Mantel um die Beine, neben ihr großer, schlanker Amor. Puttengestaltige Amores spielen auf den beiden Nebenseiten mit den

Waffen des Mars und mit seiner Biga. – Auf der Rückseite die Lupa Romana mit den Söhnen des M., die auch auf einem M.-Altar in Arezzo erscheint (Hermann a. O. 95 Nr. 30).

358. Sarkophag, linke Nebenseite. Amalfi, Kathedrale. – *SarkRel* III 2 Taf. 62 Nr. 193 a; Cumont, *Symb* 20 Anm. 5. – Antoninisch, 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – M. und Venus, beide nackt, reichen sich die Rechte, zwischen ihnen Amor. Gemeint ist hier die Szene Hom. *Od.* 8, 291, denn auf der Vorderseite des gleichen Sarkophages ist das Ende des Demodokos-Liedes dargestellt (**387**).

359. Figuralkapitell. Rom, Caracallathermen. – v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 159 Nr. 385 b Abb. 755; Iacopi, I., *L'Arco di Costantino e le Terme di Caracalla* (1977) 73–74. 99 Abb. 21/23 (Unterschriften vertauscht). – M. und Venus aus dekorativen Gründen auf je eine Kapitellseite versetzt, ebenso Amor. M. unbärtig, nackt, mit Schwertband und korinthischem Helm.

Elfenbein

360.* Kästchen aus Veroli. London, Victoria and Albert Mus. – Simon, E., *JdI* 79, 1964, 304–308 Abb. 15. – 10. Jh. n. Chr. – Das mittelbyzantinische Werk wird hier wegen der Weiterwirkung römischer Vorlagen aufgenommen. M. und Venus stehen frontal, sie nackt und mit großer Fackel, er gepanzert und mit Lanze, das rechte Bein über das linke kreuzend und die Rechte auf die Schulter der Venus legend. Die Gruppe kehrt auf anderen Kästen ähnlich wieder (vgl. Simon a. O. 307 Abb. 16). Sie sind als Planetengötter aufgefaßt und zugleich als Concordia-Allegorie (s. zu **347**) – die Kästen waren Hochzeitsgeschenke. – Auf dem Verolikästchen lebt noch ein anderer römischer M. weiter, der Typus T (vgl. **118–124**), und zwar in der Tanzgruppe am rechten Ende des Deckelfrieses (Simon a. O. 303– 304 Abb. 14).

Terrakotta

361. Lampe. Berlin-Ost, Staatl. Mus. TC 8217/101. Früher Slg. Costa, Rom, dann Slg. Dressel. – Heres, a. O. **265**, 72 Nr. 443. – 2./3. Jh. n. Chr. – M. und Venus, beide nackt, stehen frontal, blicken einander an und umschlingen sich mit den Armen. – Gleicher Typus: Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969) Nr. 943 Taf. 85.

362.* Antefixe aus der Gattung der «Campanareliefs».

a) Kopenhagen, Nationalmus. – Breitenstein, N., *Cat. Terracottas* (1941) Nr. 930 Taf. 127.

b)* Paris, Louvre Cp 3747. – v. Rohden/Winnefeld, a. O. **295 a**, Taf. 17; Coche de la Ferté, E./Guey, J., *RA* 40, 1952, 137–138 Abb. 4; Fink, J., *RM* 71, 1964, 155–156 Taf. 38, 1. – Beide frühe Kaiserzeit. – M. sitzt und blickt auf die an seiner Rechten angelehnt stehende Venus. Er ist bis auf einen Mantel nackt, mit attischem Helm, in der Linken die Lanze, die Rechte auf den Schild stützend. Der «Ares Ludovisi» (**23**), an den man sich erinnert fühlte (vgl. Fink), sitzt völlig anders. Dennoch dürfte das handwerkliche Relief von einem damals bekannten Kunstwerk inspiriert sein,

das auch auf einem antoninischen Medaillon (**364**) ähnlich wiederkehrt.

Münzen, Medaillons und Gemmen

363.* AE Medaillon, Faustina minor, 161–176 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 39 Nr. 11 Taf. 67, 9. M. steht nackt frontal vor der im Profil sitzenden Venus.

364. AE Medaillon, Mark Aurel. – Gnecchi, *Medaglioni* II 31 Nr. 33 Taf. 61, 7. – M. sitzt und blickt rückwärts zu der stehenden Venus, ähnlich wie **362,** doch stützt sie die Rechte in die Seite.

365.* AE Medaillon, Commodus. – Gnecchi, *Medaglioni* II Nr. 67 Taf. 82, 7. – Beide stehend, M. im Ultortypus (**24**). Zu seinen Füßen Greif (nicht Sphinx wie Gnecchi; vgl. den Panzer der kapitolinischen Statue und die Lampe **263**).

M. und Venus stehend auch auf östlichen Bronzemünzen:

a)* AE, Amaseia (Pontus), Mark Aurel, 162 n. Chr. – Imhoof-Blumer, a. O. **355,** 36 Nr. 3 Taf. 2, 28. – Rs.: M. im Typus C (vgl. **90–107**), rechts Venus in dem der Knidia.

b) (= Ares **120***) AE, Syedra (Kilikien), Trebonianus Gallus (251–253 n. Chr.) – *SNG* v. Aulock 5903. – Rs.: M. zwischen Venus und Mercurius stehend.

366.* Sard. Köln, Dom, Stirnseite des Dreikönigenschreines. – La Baume, a. O. **208,** 283–286 Abb. 269; Greifenhagen, A., *Gymnasium* 73, 1966, 265–266 Taf. 24. – 5. Jh. n. Chr. (Greifenhagen; vgl. Zwierlein-Diehl, *AGD* II Berlin zu Nr. 519). – M. steht vor der sitzenden Venus nackt bis auf einen Mantel, mit attischem Helm. Er stellt das eine Bein hoch auf (vgl. **226–229**), hält auf dieser Seite die Lanze und stützt die andere Hand auf den Schild. Sein Schwert ist in der Hand der Venus, ein Amor fliegt von ihm bekränzend auf sie zu. Das Schwert bildet das Zentrum der Komposition. Handelt es sich um das Attribut des M. Ultor von Philippi? Dann hätte dem spätantiken Gemmenschneider eine augusteische Komposition (etwa ein großer damals noch erhaltener Kameo?) als Vorlage gedient.

367. Glaspaste. Hannover, Kestner-Mus. K 1775. – *AGD* IV Nr. 1428 Taf. 193. – 2./3. Jh. n. Chr. – M. im Ultortypus (**24**) und Venus stehen frontal, die Köpfe einander zuwendend. Zwischen ihnen schwebt eine kleine Viktoria auf M. zu (vgl. N), neben Venus ein kleiner Amor mit Fackel.

368.* Tropfenförmiger Karneol-Anhänger. Wien, Kunsthist. Mus. IX 2023. Aus dem Fayum. – *AGOe* II Nr. 1192 Taf. 102. – «3. Jh. n. Chr. (?)» – Einem menschlichen Paar auf der einen Seite sind als göttliches Liebespaar M. und Venus gegenübergestellt, zwischen ihnen ein großer Amor mit Bogen. M. im Ultortypus (**24**), Venus nackt mit Salbgefäß und Spiegel stehen frontal, die Köpfe einander zuwendend. – Hier ist die erotische Begegnung des Paares gemeint, während auf **367,** wegen der Victoria, die politische Bedeutung mitschwingt; rein politisch ist z. B. auch der Karneol-Ringstein *AGD* III Braunschweig Nr. 39 Taf. 6 mit einem auf Gemmen sehr beliebten M. (vgl. **214–222**), der von Venus entsandt wird.

SCHWEBENDE GRUPPEN IN WANDMALEREI UND STUCKRELIEFS

BIBLIOGRAPHIE: Mielsch, H., *Römische Stuckreliefs, RM* 21. Erg.-H. (1975); Schwinzer, E., *Schwebende Gruppen in der pompejanischen Wandmalerei* (1979).

369. Deckengemälde. Pompeji I 10, 11, Casa degli Amanti, Triclinium. – *NotSc* 1934 Taf. 12; Schefold, *WP* 48; Schwinzer 136 Kat. Nr. 3. – Vespasianischer 3. Stil (Schefold). – M. mit Helm, Panzer und Stiefeln, Venus mit Kreuzband über der Brust und Mantel, den sie faßt, um die Beine. Einzige bisher bekannte Schwebegruppe mit bekleidetem M., der in den folgenden Beispielen nur ein Manteltuch trägt.

370. Deckengemälde aus der Domus Aurea des Nero, nur in alten Stichen erhalten. – Schwinzer 75 Taf. 9, 3. – M. mit Helm, Lanze, Schild; Venus mit Velificatio.

371. Pompeji, Vettierhaus, großer Oecus, Ostwand, *in situ,* teilweise zerstört. – Schefold, *WP* 146; Schwinzer 74–79 Nr. 29 Taf. 10, 1. – Neronisch (vgl. Schefold, *WP* 4). – Oberkörper des M. nicht erhalten. Der Gott trägt zwei Lanzen, die für ihn ungewöhnlich, aber eine Manier des Malers sind; vgl. die Gruppe Apollo/Daphne ebendort (Schwinzer 70–74 Nr. 25 Taf. 8, 2; →Apollon/Apollo **444 d**).

372.* Wandbild. Neapel, Mus. Naz. 9251. Aus Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 328; Reinach, *RépPeint* 66, 10; Ausstellungskat. *Pompeji* (Essen 1973) Abb. 268; Schwinzer 146 Nr. 79. – Vespasianisch. – Der behelmte M. greift Venus von hinten an die Brust; zwei Amorputten, der eine mit Schwert des M.

373. Stuckdecke, wohl in Thermenbau, Bolsena. Die Figuren in der Lunette nur in alter Zeichnung erhalten, Deutung daher nicht ganz sicher. – Mielsch 68. 154 K 65 Taf. 70, 2 (heutiger Zustand der Lunette); 71 (Zeichnung). – Vespasianisch. – Die Gruppe scheint nicht zu schweben, sondern auf dem Boden zu stehen (Mißverständnis des Zeichners?). Auch die Deutung anderer Stuckgruppen auf M. und Venus ist problematisch, z. B. Mielsch 122–123 K 20 (Schwinzer Taf. 10, 2) und 159 K 85.

WANDMALEREI: MARS UND VENUS STEHEND

Diese in der Plastik und in der Kleinkunst beliebte Darstellungsart des Paares ist in der Wandmalerei selten. Genannt sei:

374.* Pompeji VII 9, 33, Lararium. – Boyce, G. K., *MAAR* 14, 1937, 68 Nr. 303 Taf. 25, 2; Schefold, *WP* 197. – Vespasianischer 3. Stil (Schefold). – Der gewappnete M. (mit Lanze) und Venus stehen frontal, ohne körperlichen Kontakt. Vor beiden im Bild je ein Rundaltar. Die für Pompeji ungewöhnliche Darstellung (vgl. **365. 367**) ist daraus zu erklären, daß M. und Venus hier als Hausgötter verehrt wurden.

WANDMALEREI: VENUS SITZEND, MARS STEHEND

375.* Neapel, Mus. Naz. 9249. Aus Pompeji VII 2, 23, Casa dell'Amore Punito. – Reinach, *RépPeint* 66, 3; Curtius, *WP* 250 Abb. 147; Schefold, K., *Pompejan. Malerei* (1952) 67. 111 Taf. 21; ders., *WP* 172; Herbig, R., *RM* 69, 1962, 176 Taf. 61, 1. – 3. Stil, um 20/30 n. Chr. (Schefold). – Der Thron der Venus ist wegen des Pendantgemäldes ins Freie versetzt. Der junge M. mit korinthischem Helm (zum Federschmuck s. zu **181**) tritt von hinten an sie heran und greift ihr an die Brust, rechts hält er die Lanze. Sie greift ihm an den Arm. Diese Gruppe, eine typische Schöpfung des dritten Stils, ist sonst im Innenraum (mit großer Kline) überliefert (**389**).

WANDMALEREI: MARS UND VENUS SITZEND

Unter der großen Zahl pompejanischer Wandbilder mit dem Thema M.–Venus (s. Helbig, *Wandgemälde* Nr. 313–328; Schefold, *WP* Index 367 *s. v.* «Ares–Aphrodite») nehmen die, in denen beide sitzen, bei weitem die größte Zahl ein. Hier in Auswahl die Haupttypen:

376.* Neapel, Mus. Naz. 9248. Aus Pompeji VII 9, 47, Casa di Marte e Venere, Tablinum, Westwand. – Schefold, *WP* 197–198 mit Lit.; Kraus, Th., *Lebendiges Pompeji* (1977) 194 Abb. 269; besonders gute Abbildung: Gabriel, M. M., *Masters of Campanian Painting* (1952) Taf. 27. 28. – Früher 4. Stil, neronisch. – Beste «Replik» eines in vielen Bildern wiederholten, uns verlorenen Originals vielleicht einer späthellenistischen Gruppe. Deren Reiz bestand in dem Kontrast zwischen der fast ganz entblößten, schräg lagernden Venus und dem fast ganz bekleideten, aufrecht sitzenden M., auf dessen Knie Venus den linken Arm stützt. M. legt die Linke auf diesen Arm, während er mit der Rechten den Mantel der Venus emporzieht, sie gleichsam für den Betrachter des Bildes enthüllend. Er ist in den Gruppen von diesem Typus immer helmlos; ein Amor versucht, seinen Helm aufzusetzen; ein anderer legt sein Schwert um; der Schild lehnt am Knie der Venus, die auch die Lanze des M. wie ein Zepter führt. Der Gott ist durch die Macht der Göttin entwaffnet. Nach Helbig, *Wandgemälde* Nr. 320 hielt Venus «in der über das Haupt erhobenen Rechten ein goldfarbiges Band, vielleicht das Ende ihres Haarbandes». Davon ist heute nichts mehr zu sehen, doch da Helbig dieses Haarband auch bei anderen Gruppen von dem vorliegenden Typus beschreibt (vgl. Helbig, *Wandgemälde* Nr. 319. 321), muß es vorhanden gewesen sein (erhalten in **376 e. f**). Venus schmückte also ihr Haar, und ihr Blick ist so, als tue sie das vor einem Spiegel. Ein solcher ist tatsächlich vorhanden, der Schild des M., zu dem sie in einigen Wiederholungen blickt (**376 a. b**) oder der für sie von Amor gehalten wird (**376 f**). Die Göttin war also bei der Toilette, bei der sie, wie in der hellenistischen Dichtung oder im Typus Aphrodite von Capua, den Schild ihres Liebhabers als Spiegel benutzte. Da unterbricht dieser in seiner Ungeduld das für die Göttin typische Tun und zieht ihr das Gewand fort. Noch ganz erfüllt von ihrem Spiegelbild und ihrer Schönheit bewußt läßt Venus dies geschehen. Sie wehrt nicht etwa den Zugriff ab wie andere weibliche Wesen in pompejanischen Bildern, sondern befindet sich im Einverständnis mit ihrem Liebhaber. Dies dürfte ein wichtiges Kriterium für die Deutung pompejanischer Liebesgruppen auf M. und Venus sein. Ein weiteres Kriterium ist die Anwesenheit der mit Waffen spielenden Putten.

a)* Pompeji V 1, 18, Casa degli Epigrammi, Exedra. – Presuhn, E., *Pompeji. Die neuesten Ausgrabungen von 1874–1881* (1882) Taf. 8; Neutsch, B., *JdI* 70, 1955, 179. 183 Abb. 20; Schefold, *WP* 65. – Vespasianisch. – Die Figuren sind kleiner, mehr im Geschmack des 3. Stils, und von mehr Putten umgeben. Venus blickt zum rechts stehenden Schild.

b) Herculaneum, Casa del Bicentario, Tablinum, linke Wand. – Ähnlich wie das vorige.

c) Pompeji IX 7, 20, Triclinium. – Schefold, *WP* 271; ders., *VergP* 143 Taf. 178, 1. – 3. Stil (Mau), aber aus vespasianischer Zeit (Schefold). – Ähnlich wie **a** und **b,** der Schild ist jedoch größer.

d) Pompeji VI 16, 15, Casa dell'Ara Massima. – *NotSc* 1908, 75 Abb. 6; Klein, W., *OeJh* 23, 1926, 86–87 Abb. 31; Schefold, *WP* 157. – 4. Stil. – In der Anordnung des Schildes ähnlich wie **c.**

e)* Pompeji VIII 5, 37, Casa delle Pareti Rosse. – Schefold, *VergP* Taf. 119 a; Schefold, *WP* 228. – 4. Stil. – Im Vordergrund der große Helm des M., an seiner Seite ein Amor. Der Schild steht wie in **376** neben dem rechten Knie der Venus, die in der erhobenen Rechten ein Band hält.

f)* Pompeji VI 2, 4, Casa di Sallustio. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 319; Schefold, *WP* 94; ders., *VergP* 163 Taf. 160. – 4. Stil, vespasianisch (Schefold). – Ähnlich wie **e,** doch stützt Amor den Schild. Venus hält eine Kette, Amor mit Helm rechts hinter M. Dieser zeigt hier wie in den meisten Wiederholungen porträtartige Züge, zu denen auch der leichte Flaum an den Wangen gehört. Einen stärkeren Bart hat er in **d.** Keine der Wiederholungen ist früher als neronisch. Das hellenistische Vorbild scheint also damals aktuell geworden zu sein.

377.* Neapel, Mus. Naz. 9256. Aus Pompeji VI 9, 2, Casa di Meleagro, Tablinum. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 318; Reinach, *RépPeint* 66, 2; Richardson, L., *MAAR* 23, 1955, Taf. 40, 1; Schefold, *WP* 111. – Vespasianisch. – M. und Venus sitzen parallel nebeneinander, beide fast entblößt. Amor hält den Helm des hier sehr jungen M., neben ihm lehnen Schild und Speer. Er zieht mit einer Hand ihren Mantel weg, mit der anderen berührt er ihre Brust. Venus hält nicht wie in **376** ein Band über dem Haupt, sondern zieht ihrerseits ein Tuch empor (nach Helbig die Decke ihres Steinsitzes, vielleicht aber auch den Schulterbausch vom Mantel des M.). – Ein weiteres Gemälde im gleichen Haus (Helbig, *Wandgemälde* Nr. 314; Schefold, *WP* 114) wird ebenfalls auf M. und Venus gedeutet. Da die mit den Waffen spielenden Amores fehlen und die Frau sich ihrem Liebhaber eher zu entziehen trachtet, scheint diese Benennung nicht gesichert zu sein.

Das gleiche gilt für:

378. Pompeji IX 7, 16. – Rodenwaldt, G., *Die Komposition der pompejanischen Wandgemälde* (1909) 126 Abb. 22; Schefold, *WP* 269. – 3. Stil. – Das Paar sitzt parallel, doch im Gegensatz zu **377** liegt die Aktivität mehr bei der Frau. Der Amor im Rücken des Liebhabers spielt nicht mit Waffen, sondern hält zwei Fackeln, vor ihm ein Hund. Diese Gruppe geht auf das gleiche Vorbild zurück wie

a) Neapel, Mus. Naz. 112282. Aus Pompeji, Casa del Citarista. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 323; HBr Taf. 109; Schefold, *WP* 15; Simon, E., in *Mélanges Mansel* (1974) 37–38 Taf. 20. – Früher 3. Stil, um 15 v. Chr. – Dieses meist M. und Venus, aber auch Venus und Adonis benannte Paar ist wohl eher Venus und Anchises zu nennen. Dafür sprechen die Abwesenheit der Putten mit Waffen, der Gesamtzusammenhang der Wanddekorationen dieses Hauses (Simon) sowie das Fehlen des Themas in der augusteischen Wandmalerei. Das gleiche gilt für **378**, selbst der Hund kehrt beide Male im Vordergrund wieder: Anchises war Hirte.

379. Pompeji I 7, 10–12, Casa di P. Cornelius Teges. – Maiuri, A., *NotSc* 1927, 50–51 Abb. 23; ders., *MonPitt* III *Pompei* II (1938) 22–23 Taf. 2; Schefold, *WP* 34. – 4. Stil, um 70 n. Chr. – M. und Venus sitzen in streng axialer Symmetrie, ein Dreieck bildend, das durch ihre Lanzen unterstrichen wird. Selbst die Beinschienen des M. im Vordergrund sind symmetrisch zu seiten des Schildes angeordnet. Diese Komposition ist von anderen pompejanischen Paaren, etwa → Dionysos und Ariadne oder Perseus und → Andromeda bekannt, also nicht spezifisch für M. und Venus wie **376**. – Amor hält über beider Haupt einen Sonnenschirm.

WANDMALEREI:
MARS UND VENUS IN BEWEGUNG

380. Pompeji VIII 5, 16, Casa di Frontone. – HBr I 218 Abb. 64; Schefold, *WP* 226. – 4. Stil – Wenn die alte Zeichnung stimmt, waren M. und Venus, obwohl im Innenraum (?), wie eine Schwebegruppe gebildet (vgl. **369–373**). Venus hält wie in **376** die Hand über den Kopf, der gewappnete, behelmte M. stürmt heran, rechts Amor mit großem Schild. – Wie **379** eine ungewöhnliche Darstellung des Paares.

WANDMALEREI:
MARS UND VENUS ALS BÜSTEN

381. Pompeji VII 2, 20. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 313; Schefold, *WP* 171. – Vespasianisch (Schefold). – Nach Helbig – die Büsten sind zerstört – sah M. über der rechten Schulter der Venus hervor und hob deren Mantel über ihrer linken Schulter in die Höhe. Er hattte «einen Kranz von kleinen Blättern um das Haupt», ein für M. ungewöhnliches Attribut, sodaß die Deutung nicht ganz gesichert scheint; Helbig, ebenda, warnt vor der Deutung anderer Büsten auf M. und Venus.

MOSAIK: MARS UND VENUS MIT «HOFSTAAT»

382. (= Ares [in peripheria or.] **34***) Shahba-Philippopolis (Syrien), Mus., *in situ*. – Balty, J., *Mosaïques antiques de Syrie* (1977) 58–64 Abb. 24–28. – 2. Viertel 4. Jh. n. Chr. – Obwohl M., wie die anderen Figuren des Mosaiks, den griechischen Namen trägt, wird er hier aufgenommen, da er ohne die römische M.-Vorstellung nicht denkbar ist. Aphrodite-Venus, halbnackt und nimbiert, lehnt links in Vorderansicht an einem Pfeiler; Ares-M. steht ihr im Rückenakt gegenüber, mit kurzem lockigem Haar und Bart. Er greift mit beiden Händen an seine Lanze, ein Mantel fällt über seinen linken Arm, sein nimbiertes Antlitz, im Profil gegeben, ist Venus zugewandt. M. in Rückenansicht ist in der antiken Kunst selten (vgl. **340**), während das Fehlen des Helmes in Szenen mit Venus häufig ist (**376. 377**). Der statuarisch wirkende M. des Mosaiks geht auf keine M.-Statue zurück, sondern auf die Pothos-Statue des Skopas (→ Pothos), die in vielen Kopien überliefert ist. Durch dieses «Zitat» der berühmten Statue, die ebenfalls mit Aphrodite gruppiert war, ist allegorisch ausgedrückt, wie sehr M. von Liebessehnsucht erfüllt ist. Der Name seiner Begleiterin lautet *ΕΥΠΡΕΠΙΑ* (Wohlanständigkeit), während Venus von *ΧΑΡΙΣ* begleitet wird, die ihr einen Kranz (für M.?) zeigt. Sie war seit alters Dienerin der Liebesgöttin (vgl. **389**), während «Euprepeia» eine moralisierende spätantike Zutat ist. Die in der Ferne lagernde *ΣΚΟΠΗ*, die, wie ihr Name sagt, «Ausschau hält», könnte auf die Entdeckung des Liebespaares hinweisen (vgl. **385–388**), das wohl, wie in der Spätzeit üblich, zugleich als Planetenpaar aufgefaßt ist (vgl. **360**).

MARS UND VENUS AUF DEM LAGER, ALLEIN

Silberrelief

383.* Neapel, Mus. Naz. 145515. Aus der Casa del Menandro. – Maiuri, A., *La Casa del Menandro* (1932) Taf. 31–36 (Nr. 5 und 6); Simon, E., *Die Portlandvase* (1957) 10 Taf. 6 (Kantharos 6); *Ori e argenti dell'Italia antica* (Ausstellung Mailand 1962) Nr. 662 Taf. 70–71. – Spätrepublikanisch, 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Die beiden Kantharoi sind – wie oft bei Tafelsilber – inhaltlich eng verbundene Gegenstücke. Sie variieren in vier Szenen die Liebesverbindung von M. und Venus, die viermal in verschiedenen Stellungen abgebildet sind. Auf der einen Seite trägt Venus jeweils noch die Götterkrone und ist bekleidet, auf der anderen ist sie fast nackt und auf Kantharos 6 in erotischer Vereinigung mit M. gezeigt. Dieser wäre ohne die Amores mit Waffen kaum zu deuten, er ist einfach ein junger Mann.

Gemme

384.* Sardonyx. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 533. – *AGOe* II Nr. 1203. Taf. 104. – 2. Jh. n. Chr. – Die auf der Kline liegende Venus verdeckt den ihr zur Seite liegenden M., der den Oberkörper aufrichtet. Waffen und ein Amor unter der Kline. Seltene Darstellung des Götterpaares.

MARS UND VENUS ENTDECKT

Marmorreliefs

385.* (= **411***) Basis, «Ara Casali». Vatikan, Mus. Greg. Prof. Inv. 1186. – Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 268 (damals noch im Belvedere), mit Lit.; Schefold, K., in *Festschr. E. Laur-Belart* (1968) 431–439 Taf. 4; ders., *Wort und Bild* (1975) 121–123 Taf. 10, 1 (Wiederabdruck). – Wohl severisch (Simon). – Unter dem Kranz mit der Inschrift auf der Vorderseite M. und Venus auf dem Lager gefesselt, oben Sol und Volcanus. Beide mit nacktem Oberkörper; M. blickt zu Boden, Venus nach oben. Weitere M.-Darstellungen auf diesem Monument: **398. 411**.

386.* (= Apollon/Apollo **428*** mit Lit.) Sarkophag. Grottaferrata, Abbazia. – 160 n. Chr. (Sichtermann). – Volcanus zieht einen Vorhang vom Lager des M. und der Venus, um die beiden dem thronenden, von Apollo und Sol flankierten Jupiter zu zeigen. M. ist durch korinthischen Helm sowie Schwert und Schild gekennzeichnet; Venus, die sich von ihm abwendet, trägt Diadem und Schleier. Rechts entweicht Somnus. Singuläre Darstellung.

387.* (= **358**) Sarkophag. Amalfi, Kathedrale. – In der Mitte der Vorderseite ruht Venus am Boden, von zwei Amores umgeben. M. eilt auf sie zu, als besuche er Rea Silvia (vgl. **398**), mit Helm, Mantel und Schild. Hinter ihm eilt Volcanus heran, ringsum stehen die olympischen Götter, rechts thront Zeus. Im Gegensatz zu **386** ist der gewählte Bildtypus für die Situation nicht überzeugend. Entsprechendes gilt für:

388. Sarkophag. Rom, Pal. Albani. – *SarkRel* III 2, Nr. 194 Taf. 62. – Antoninisch. – Volcanus zeigt hier das Paar nicht dem Jupiter wie auf **386**, sondern der thronenden Göttermutter Cybele; ringsum weitere Götter. Die nackte Venus sitzt von M. abgewandt, dieser trägt Helm und Schwertgut und steht mit hoch aufgestelltem Fuß (vgl. **227. 229. 366**). – Vgl. auch das problematische, weitgehend zerstörte Gemälde in der Volta Dorata des Goldenen Hauses des Nero, Weege, F., *JdI* 28, 1913, 172–174 Abb. 20. 22 (Zeichnung und Stich): Die Szene zeigte offenbar ein gelagertes Paar mit einer Reihe von sitzenden und stehenden «Zeugen», doch sprechen keine sicheren Kriterien für M. und Venus.

WANDMALEREI: ZWAR MARS UND VENUS,
ABER NICHT DIE ENTDECKUNG

389.* Pompeji I 7, 19, zum Haus des Teges gehörend. – Maiuri, A., *NotSc* 1929, 362–364 Taf. 19; ders., *MonPitt* III *Pompei* II (1938) 29–30 Abb. 22; Schefold, *WP* 36. – 3. Stil um 40 n. Chr. – Gruppe von M. und Venus im Typus von **375**, aber in einem Innenraum mit großer Kline. Der jenseits dieses Bettes eintretende Jüngling mit den Flügelchen am Kopf ist nach seinem Typus Somnus, der dem Paar auch auf dem Sarkophag **386** zugeordnet ist. Dort flieht er, hier tritt er hinzu. Thema des Bildes ist nicht «M. und Venus von Göttern überrascht» (Schefold), sondern der Anfang der Liebesbegegnung, ehe sie sich auf die verhängnisvolle Kline begeben, vor der Amor steht. Dieser, Somnus und die weiblichen Gestalten im Vorder- und Hintergrund, wohl Chariten und Horen (vgl. die Charis auf **382**), sind «Personal» der Venus, nicht Götter, die das Paar entdecken. Eine der Chariten war zudem die Gemahlin des Hypnos-Somnus (vgl. Hom. *Il.* 14, 267–269; *JdI* 76, 1961, 142 mit Abb. 25), eine andere (nach seiner Scheidung von Aphrodite) des Hephaistos-Volcanus (Hom. *Il.* 18, 382–383), in dessen Haus diese Szene spielt. Eine Replik befindet sich in:

a)* Pompeji V 4, 11, Haus des Lucretius Fronto. – Schefold, *WP* 85; Herbig, R., *RM* 69, 1962, 180 Taf. 62, 2; Kraus, Th., *Lebendiges Pompeji* (1973) Abb. 265; v. Blanckenhagen, P. H./Green, B., *RM* 82, 1975, 87 Taf. 2. – 3. Stil, um 50 n. Chr. – Die Gestalt des Amor, der das Paar zum Ehebruch auffordert (ähnlich wie zwischen Paris und Helena in Pompeji IX 5, 18; Schefold, *WP* 262), ist hier größer und beherrschender als in **389**. In der besonderen Stimmung und in der Dezenz des Liebesverhältnisses ist dieses Bild und sein Gegenstück eine typische Schöpfung des späteren 3. Stils.

R. Mars und Rea Silvia

BIBLIOGRAPHIE: Veraltete Zusammenstellung der Denkmäler: Höfer, U., *ML* IV (1909–15) 63–71 *s. v.* «Rea Silvia», hier wegen der älteren Lit. zitiert. Eine kurze Behandlung bei Dawson, Ch. M., *Romano-Campanian Mythological Landscape Painting* (1944, Reprint 1965) 169–170 mit Anm. 200. Dazu ferner: Sichtermann/Koch, *MythSark* 66–67.

Vgl. auch **489–493**.

Wandmalerei

390. Rom, Mus. Naz. Rom. 1453. Aus dem Columbarium des Statilius Taurus auf dem Esquilin, Ostwand. – Höfer Nr. 17; Dawson 169. 195; Nash, a. O. **283**, II 359 Abb. 1141. 1144; Andreae, A., in Helbig[4] III Nr. 2489 C. – Wohl frühaugusteisch. – Darstellungen aus der römischen Gründungssage in einem fortlaufenden Fries. Darunter Rea beim Wasserholen von M. überrascht – die Hydria entfällt ihr, und eine Flügelgöttin (Victoria?) entschleiert sie. M. ist voll gewappnet wie auf **391**, während er sonst meist nackt ist und nur den Helm trägt. Ferner ist Rea in den meisten anderen Darstellungen schlafend gezeigt nach der Hauptversion, die Ovid, *fast.* 3, 17–20 schildert. Dieses Fresko dürfte heute nicht mehr «the earliest extant representation» des Rea-Mythos sein (Dawson), da durch die Gemmenforschung frühere Denkmäler nachgewiesen wurden (s. zu **405**).

391.* Neapel, Mus. Naz., ohne Inv.-Nr. Aus Pompeji V 4, 13, Domus Fabii Secundi. – Sogliano, A., *NotSc* 1905, 93–95 Abb. 2; HBr Taf. 155; Dawson 103–104 Nr. 46 Taf. 18; Schefold, *WP* 88. – 3. Stil, um Christi Geburt (Schefold). – Bisher einziges pompejanisches Gemälde mit diesem Mythos. Im oberen Teil des Landschaftsbildes eilt der voll gerüstete M. vom Himmel nieder, hinter ihm Sol mit Gespann.

Rea liegt schlafend in der Nähe eines Tempels (s. zu **277**). Im Vordergrund der kontinuierenden Darstellung die Lupa mit den Zwillingen.

392. Goldenes Haus des Nero, Korridor 19, heute zerstört. – Höfer Nr. 12 Abb. 3; Reinach, *RépPeint* 58, 7; Dawson 169 Anm. 200 A 1; Dacos, N., *DdA* 2, 1968 Nr. 2, 210–226 Abb. 12. – Rea schläft zu Füßen eines bärtigen Gottes; M. mit Helm, Schild, Lanze eilt mit flatterndem Mantel zu ihr nieder; rechts ein Hirte (?).

Mosaiken

393. Rom, Pal. Altieri. Aus Ostia. – Becatti, G., *Scavi di Ostia* IV (1961) 36–37 Nr. 59 Taf. 105, 2. – Hadrianisch. – Rea schläft im Vordergrund unter einem Baum, ihrer Urne entströmt Wasser; M. schwebt klein wie von fern vom Himmel nieder (Helm, Schild, Lanze, flatternder Mantel). Er schreitet auf diesem Schwarzweißmosaik nicht durch die Luft wie auf **391** und öfter, sondern schwebt mit emporgeworfenen Beinen wie Eroten oder Windgötter.

394. Tetuan, Mus. Aus Lixus (Mauretanien). – *FA* 3, 1948 (1950) Nr. 3490 Abb. 83; Sichtermann, H., *AA* 1954, 442. 447 Abb. 118; Dunbabin, *Mosaics* 148 Anm. 56; 264. – 3. Jh. n. Chr. – In dem Medaillon ist die schlafende Rea ganz erhalten, von dem von links herabstürmenden M. (Schild, Mantel) nur der Unterkörper.

Steinreliefs (ohne Sarkophage)

395. (= **281***) Giebel des Flavierpalastes auf dem Palatin, Nachbildung in einem domitianischen Staatsrelief. – Höfer Nr. 3; Dawson 169 Anm. 200 A 4 (dort mit Fragezeichen als Giebel des Venus- und Roma-Tempels bezeichnet, aber das Relief ist nicht hadrianisch, sondern früher). Davon hängt ab:

a) Hochrechteckiges Relief. Vatikan, Belvedere. – Höfer Nr. 1 b; Dawson 169 Anm. 200 A 2; *SarkRel* III 2, 227; Vermeule, C. C., *JHS* 77, 1957, 294 Abb. 8. – Wohl um 100 n. Chr. – M. mit Helm, Schild, Lanze; sein Mantel flattert hoch hinauf, er eilt weit ausschreitend (vgl. zu **393**) nieder.

396. Capua. Mus. Relieffr. von den Vomitorien des Amphitheaters. – Pesce, G., *I rilievi dell'Anfiteatro Campano* (1941) 26 Nr. 36 Taf. 23 b; Dawson 169 Anm. 200 A 3. – Hadrianisch. – Am linken Bruchrand Kopf des M. mit korinthischem Helm und linker Arm mit Lanze und von innen gesehenem Schild. Ein Amor führt ihn zu Rea, von der nur die Beine erhalten sind.

397. Budapest, Nationalmus. Aus Aquincum. – *ArchEpigrMitt* 13, 1890, 58 Abb. 11; Höfer Nr. 1 a; Dawson 170 Anm. 200 C 2. – Wohl 2. Jh. n. Chr. – Kalksteinrelief mit horizontal fliegendem M., rechts schlafende Rea. Die Komposition ist durch das Reliefformat bedingt.

398.* (= **385**, = **411**) «Ara Casali», Rückseite, oberster Fries. – Höfer Nr. 10; Dawson 170 Anm. 200 B 1; Simon, a. O. **383**, Taf. 9, 2. – M. mit Helm, Schild, Lanze schreitet von links auf Zehenspitzen heran. Rea schläft halb entblößt unter einem Baum; rechts sitzt der bärtige Tiber.

Sarkophage

399.* (= **351**) Nische rechts von der Mittelgruppe. – Höfer Nr. 9; Dawson 170 Anm. 200 B 2; M. mit korinthischem Helm, Schild, Mantel wird von Amor zu der klein dargestellten schlafenden Rea geleitet.

400. Vatikan, Mus. Greg. Prof., ehem. Lateran, Inv. 9558. – Höfer Nr. 13; Dawson 170 Anm. 200 B 2; *SarkRel* III 1 Nr. 88 Taf. 25; *EAA* IV (1961) 890 Abb. 1057 *s. v.* «Marte»; Andreae, B., in Helbig[4] I Nr. 1005; Wrede, a. O. **21 c**, 271 Nr. 200 Taf. 28, 1. 2. 5. – 210/215 n. Chr. – M. mit Helm, Schild, Mantel, Lanze nähert sich auf Zehenspitzen der gelagerten Rea. Beide haben Porträtköpfe, weshalb die Augen der Rea nicht geschlossen sind. Rechts davon, ohne Porträtzüge, Luna und → Endymion. Die beiden Szenen sind wegen des Schlafes, zugleich einem Bild des Todesschlafes, in Parallele gesetzt.

401.* Rom, Pal. Mattei. – Höfer Nr. 14; Dawson 170 Anm. 200 B 2; *SarkRel* III 2, 228–232 Nr. 188 Taf. 60; Sichtermann/Koch, *MythSark* 66 Nr. 71 Taf. 172, 2; 173–174; Wrede, a. O. **21 c**, 272 Nr. 202 Taf. 27, 3. 28, 3. 4. – Um 250 n. Chr. (Wrede) – M. und Rea ähnlich wie auf **400**, ebenfalls mit Porträts, weshalb M. eine Art Stoppelbart hat, während er in den «mythischen» Rea-Szenen bartlos zu sein pflegt. Rechts thront Venus, die Stammutter der aus trojanischem Geschlecht stammenden Rea (auf **401 a** ist neben ihr der Trojaner Anchises erhalten); ihr entspricht am linken Bildrand Victoria (auf **401 a** mit Palmzweig; Sichtermann/Koch nennen sie unzutreffend Hore). Sol, der von links heranfährt, und am Boden gelagert Oceanus und Tellus sind Zeugen des Geschehens. Vgl. auch unten zu **412**.

a) Rom, Pal. Mattei. – Höfer Nr. 15; Dawson 170 Anm. 200 B 2; *SarkRel* III 2, 233–235 Nr. 190 Taf. 61; Simon, a. O. **383** Taf. 7; Wrede, a. O. **21 c**, 271 Nr. 201. – 220/230 n. Chr. – Unterkörper des M. ergänzt, ebenso die beiden ihn begleitenden Putten und der Löwe; die Gruppe sehr ähnlich wie auf **401**. Als Zeugen treten hier außer den oben Genannten fast sämtliche Olympier auf, von links nach rechts: Jupiter, Juno, Merkur, Diana, Apollo, Bacchus, Volcanus, Minerva. – Weitere Sarkophage und Fragmente von solchen, die auf den M.-Rea-Mythos Bezug nehmen, in *SarkRel* III 2, z. B. 233 Abb. 189 (Rumpf des M. erhalten). Außer dem Motiv des Schlafes, das sich für die Sepulkralsymbolik eignete, spielte dabei die Aeternitas Roms, die in der Zeugung des Stadtgründers durch einen Gott ihre Ursache hat, eine wichtige Rolle; vgl. dazu Schauenburg, K., «Die Lupa Romana als sepulkrales Motiv», *JdI* 81, 1966, 261–309.

Silberrelief

402.* Griff einer Trulla, London, Brit. Mus. Aus Syrien. – Walters, *BMSilverPlate* Nr. 73 Taf. 9; Dawson 170 Anm. 200 A 8. – 2. Jh. n. Chr. – M. schwebt in tänzerischer Haltung (korinthischer Helm, Lanze, Schild); unten, am Ansatz des Griffes, Rea und kleiner Amor; über M. groß die Büste einer Göttin mit Zepter, wohl Venus, da im Innern der Trulla die drei Chariten erscheinen.

Münzen und Medaillons

403.* AE As, Antoninus Pius, Rom, 140/144 n. Chr. – *BMC* Emp IV 211, 1370–1372 Taf. 32, 14; *RIC* III 117, 694; Dawson 169 Anm. 200 A 6; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 76, 312. – M. trägt hier eine Schärpe um den Leib und gleicht so dem Typus T (**118–124. 209–213**).

a) Aureus der gleichen Zeit. – *BMC* Emp IV 39, 253 Taf. 6, 14; *RIC* III 37, 99 Taf. 1, 17; Dawson 169 Anm. 200 A 5. – Auch Gallienus prägte Aurei und Denare mit diesem Motiv: *RIC* V 1, 73, 67; 161, 345.

404.* AE Medaillon, Faustina maior. – Gnecchi, *Medaglioni* II 24, 7 Taf. 57, 3. – M. steht links von der vor einer Grotte schlafenden Rea. Kombination zweier Motive, denn der stehende M. ist sonst nicht mit der liegenden Rea, sondern mit der Lupa verbunden (**405–413**).

Gemmen

405.* Karneol-Ringstein, fr. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 369. – *AGOe* I Nr. 177 Taf. 30. – 1./2. Viertel 1. Jh. v. Chr. – M. mit korinthischem Helm, Schild, Lanze steht, das eine Bein über das andere kreuzend, vor der sitzenden Rea. Sie blickt ihn an, er wendet den Blick zu Boden. Da für diese Gruppe kaum eine andere Deutung in Frage kommt, handelt es sich um die früheste bildliche Fassung des M.-Rea-Mythos, die wir bisher kennen (s. zu **390**). Wie Dawson gezeigt hat, dominierte seit der augusteischen Zeit, vor allem wegen der Gestaltung durch Ovid, die Version mit der schlafenden Rea.

406.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 890.– *AGD* I 2 Nr. 1467 Taf. 143. – 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – M. mit großem, stark gewölbtem Schild, Helm und Lanze schwebt mit den Beinen ausschreitend nieder. Rea ist viel kleiner als er, über ihr Mondsichel und Stern.

a) Nicolo Budapest, Nationalmus. 55.24.72. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – Rea in gleicher Größe wie der herabschwebende M., doch nur fragmentarisch erhalten.

407. Plasma. London, Brit. Mus. – Walters, *BMGems* Nr. 982 Taf. 14; Dawson 169 Anm. 200 A 7. – Wohl 2. Jh. n. Chr. – Im Gegensatz zu **406** schwebt M. hier klein, wie aus der Ferne kommend, vom Himmel nieder (vgl. **393**). Darin ist vergleichbar:

a) Jaspis-Ringstein. Den Haag 875. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 740 Taf. 127. – 2. Jh. n. Chr. – Weitere Gemmen mit diesem Mythos: Höfer Nr. 8; vgl. auch Zwierlein-Diehl, *AGOe* I Nr. 178 Taf. 30, mit Hinweisen. Ob dieses Fragment eines Karneols M. bei der Entdeckung der Rea zeigt, ist allerdings nicht ganz sicher, da dem M. der Helm fehlt.

S. Mars und die Lupa Romana (s. **141**)

Wandgemälde

408. Früher in der Villa Hadriana? Nur in alten, umstrittenen Zeichnungen überliefert: Reinach, *RépPeint* 58, 5; diese Abb. nach Penna, A., *Viaggio pittorico della Villa Adriana* IV (1836) Taf. 139; als Fälschung erklärt von Winnefeld, H., *Die Villa des Hadrian bei Tivoli* (1895) 148–149; vgl. ferner Le Gall, J., *Recherches sur le culte du Tibre* (1953) 28 Taf. 10, 3; Aurigemma, S., *Villa Adriana* (1961) 185 Abb. 190. – Da die vergleichbaren Darstellungen **409** und **410** im 19. Jh. noch nicht bekannt waren (**411** war bekannt, zeigt aber M. und die Lupa in einer anderen Fassung), möchte man dieses Gemälde doch nicht als Fälschung bezeichnen. Es dürften Spuren vorhanden gewesen sein, die der Nachzeichner plausibel ergänzte.

409. (= **285***) Ara Pacis, 1938 rekonstruiert. Früheste bisher bekannte Zusammenstellung des M. mit der Lupa. Von M. sind außer dem Kopf ein Teil der Panzerbrust, der Tunika, Teile des rechten Beines und ein Fuß erhalten.

410.* (→ Artemis/Diana **280**) «Partherdenkmal» aus Ephesos. Wien, Kunsthist. Mus. – Eichler, F., *OeJh* Beih. 2 zu Band 49, 1971, 105–106 Abb. 3; Schauenburg, a. O. **401 a**, 266 Anm. 18 Abb. 7; Oberleitner, W., *et al.*, *Kat. Antikenslg.* II, *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 72–73. 85 Nr. 72 Abb. 30. – 166/169 n. Chr. (s. zu → Artemis/Diana **280**). – Die Lupa auf felsiger Anhöhe war nach der neuen Rekonstruktion (Oberleitner) von M., Tiber und Roma umgeben. Von den beiden letzteren sind die Köpfe erhalten; der des M. im Muskelpanzer ist abgebrochen; er trug wohl die Züge des Lucius Verus, zu dessen Ehren das Monument errichtet war, und hatte also einen Bart. Das Relief saß im Zentrum des Frieses mit den Städtepersonifikationen (Oberleitner).

411.* (= **385**, = **398**) «Ara Casali». Im dritten Fries von oben, bei der Entdeckung der Zwillinge durch Hirten, steht der gepanzerte M. mit Lanze und geschultertem *tropaeum*. Er unterscheidet sich vom M. im oberen Fries (**398**).

Münzen

412.* AR Argenteus, Maxentius, Ostia, 308/312 n. Chr. – *RIC* VI 402, 11; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 135, 627. – Der bärtige M. mit Helm, Panzer, Paludamentum und Götterstiefeln reicht über der Lupa mit den Zwillingen einer Frau die Rechte. Diese ist lang gewandet, mit Mantel, weshalb sie kaum Roma ist; man hat an Rea Silvia oder Italia gedacht; die erstere ist wahrscheinlicher. Ihr Mythos lebte am Hof des Maxentius, der seinen Sohn Romulus nannte, besonders auf. – M. mit Rea Silvia nach der Geburt der Zwillinge wurde von einigen Gelehrten auch auf der Nebenseite des Sarkophages Mattei im Belvedere des Vatikan gesehen; vgl. Dawson (Bibliographie zu R) 171; *SarkRel* III 2, 232 Nr. 188 a (die Vorderseite oben **401**). Aber dieser Krieger mit Tunika und Langschild entspricht keinesfalls den Darstellungen des M. in der römischen Kunst. Andreae, B./Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 237 haben ihn daher nicht M. genannt.

Es handelt sich um einen römischen Krieger, der die verschleierte Rea Silvia ihrem neuen Gemahl, dem Tiber, zugeleitet.

Gemme

413.* Glaspaste Wien. Kunsthist. Mus. XI B 387. – *AGOe* II Nr. 580 Taf. 4. – 1. Jh. v. Chr./1. Jh. n. Chr. – M. sitzt rückwärts gewandt auf der dahinsprengenden Lupa, im Panzer und mit Mantel, mit nach oben gestrecktem Schild. Diese ist «voller Angriffsbereitschaft, den Schwanz hochschwingend, den Kopf in Vorderansicht herauswendend» (*AGOe*). Dennoch sitzen unter ihr die Zwillinge, durch die sie als Wappentier Roms definiert ist. Das singuläre Motiv muß beliebt gewesen sein, da es in Pastenform vervielfältigt wurde. Als Vergleich bieten sich Lampen mit dem Wolfsreiter M. an, allerdings ohne die Zwillinge (**267**). Zwierlein-Diehl erinnert an den M.-Tempel an der Via Appia (s. **14**), dessen M.-Statue von Wolfsbildern umgeben war.

T. Mars in anderen Mythen

BESTRAFUNG DER TARPEIA

414.* Marmorfries. Rom. Antiquarium Forense 3177. Von der Basilica Aemilia. – Carettoni, G., *Riv IstArch* 10, 1961, 27–32 Abb. 29. 32. 33; Simon, E., in Helbig[4] II Nr. 2062 S. 839–841; Nash, a. O. **283**, I 174 Abb. 199. – Spätrepublikanisch oder neronische Erneuerung? – Der bärtige Krieger links wurde Titus Tatius oder M. genannt. Er trägt Helm, Panzer und Lanze und stützt das linke Bein hoch auf. Falls der Fries spätrepublikanisch ist, scheint die Deutung auf den Sabinerkönig Titus Tatius näher zu liegen, da M. damals kaum mit Vollbart abgebildet wurde (s. zu **24. 143. 285**).

GEBURT UND SCHICKSALE DES VOLCANUS

415. Marmorfries. Ostia, Mus. Ostiense 18853. Gefunden 1970 bei den byzantinischen Thermen. – Veloccia Rinaldi, M. L., *Mus. Ostiense,* Suppl. (1971) 15–16 Taf. 2, 1; Schefold, K., *AntK* 22, 1979, 99–103 Taf. 30, 1. Zum gleichen Fries gehört ein weiteres Fr. ebendort: Simon, E., in Helbig[4] IV Nr. 3052; Schefold a. O. Taf. 29, 1, sowie, Bruch an Bruch anpassend, ein Fries in Berlin-Ost, Staatl. Mus. SK 912; Schefold a. O. Taf. 30, 2; *Essays in Memoriam O. J. Brendel* (1976) 138 Taf. 33c (mündliche Mitteilung von E. B. Harrison). Durch diese Zusammenfügung läßt sich Becattis Deutung auf die Geburt des Bacchus (übernommen bei Simon) nicht länger aufrecht erhalten. Jupiter gebiert vielmehr aus seinem Haupt Minerva (Schefold; vgl. Simon, E., *AntK* 25, 1982, 35 Anm. 2; 38 Anm. 42). Auf dem Berliner Fries wird Volcanus von Juno aus dem Himmel geschleudert. Auf dem zuletzt gefundenen Stück verfolgt Volcanus als Liebender Minerva, die vor ihm flieht (vgl. Paus. 3, 18, 13). Zwischen ihnen erscheint als Vermittler Merkur. Rechts schließen sich mehrere Götter an, als erster M. Er steht frontal, im Ultortypus (**24**) neben Volcanus. Ganz rechts Apollo im Typus Kyrene (→ Apollon/Apollo **61**), zwischen ihnen Göttin mit Velificatio.

GIGANTOMACHIE

Die pergamenische Kunst hatte dem altgriechischen Mythos vom Kampf der Götter gegen die Giganten eine auch für die Römer verbindliche Fassung gegeben; vgl. Kleiner, G., *Das Nachleben des pergamenischen Gigantenkampfes,* 105. *BerlWPr* (1949). Zwar lassen sich in der etruskischen Kunst Bilder des Kriegsgottes im Gigantenkampf nachweisen, die von der klassischen Kunst Athens inspiriert sind (→ Ares/Laran **17. 18**). Aber seit dem 1. Jh. v. Chr. dominierten die hellenistischen Vorbilder, was sich schon daran zeigt, daß die Giganten meist Schlangenbeine haben; vgl. auch den spätrepublikanischen Giebel im Konservatorenpalast, Simon, E., in Helbig[4] II Nr. 1604. In der vierten Römerode des Horaz ist M. unter den Göttern, die dem Jupiter im Kampf gegen die Giganten helfen, zwar nicht eigens genannnt. Aber er war seiner Natur nach ein besonders wichtiger Gott in diesem Kampf (→ Ares **98–110**). Nicht Apollo, den Horaz hervorhebt (zu diesem Gott in der Gigantomachie → Apollon/Apollo **460. 461**; vgl. auch → Artemis/Diana **325–327**), sondern M. erscheint auf zahlreichen Gemmen, von denen hier nur eine Auswahl gebracht wird, als Kämpfer gegen einen schlangenbeinigen Giganten:

416.* Ringstein-Glaspaste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 301. – *AGOe* II Nr. 581 Taf. 4. – 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – M. jugendlich, nackt, mit Schild; holt mit dem Schwert gegen den vor ihm knienden Giganten aus. Er steht frontal, mit gespreizten Beinen. Die Beliebtheit der Komposition geht aus der Tatsache hervor, daß sie in Glaspasten verbreitet wurde; eine Replik davon z. B. in Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. 86. – Fossing, *ThorvGems* Nr. 849 Taf. 11. Eine für die Zeit um 30 v. Chr. charakteristische Umbildung ist:

a)* Karneol. Hannover, Kestner-Mus. K 665. – *AGD* IV Nr. 255 Taf. 40. – M. trägt hier keinen Helm, wohl deshalb, weil sein Kopf Porträtcharakter zeigen soll: «mit der Darstellung scheint Octavian verherrlicht zu sein» (*AGD*). Weitere Gemmen mit M. (oder Minerva) als Gigantensieger sind a. O. nachgewiesen. – Vgl. ferner Glaspaste:

417. Ehem. Slg. Lord Southesk. – Furtwängler, *AG* Taf. 38, 7. – «Augusteisch». – Gegenüber **416** ist M. hier mehr in die Dreiviertelansicht gedreht, und er holt nicht mit dem Schwert aus, sondern sticht mit der Lanze gegen einen bärtigen, schlangenbeinigen Giganten.

Bronzerelief

418. Deckel einer Pyxis. Paris, Louvre. – De Ridder, a. O. **43**, II (1915) Nr. 2973 Taf. 105. – Kaiserzeit. – Der gewappnete M. fährt nach rechts auf einer Biga über einen zusammenbrechenden Giganten.

Marmorrelief

Vgl. auch **487**.

419. (= Apollon/Apollo **461**) Tripolis, Mus. 225. Aus Leptis Magna, Säulensockel vom Tempel der *gens Septimia* am Forum. – Floriani Squarciapino, M., *Leptis Magna* (1966) 100–103; dies., *Sculture del Foro Severiano di Leptis Magna* (1974) 15–16 Taf. 5. – Severisch. – Der gepanzerte bärtige M. greift einem Giganten, der einen großen Stein als Waffe führt, ins Haar und holt mit dem Schwert aus. – Ob er noch in weiteren Kämpfern an diesen Gigantomachie-Basen zu erkennen ist (vgl. Squarciapino a. O. 25–26 Taf. 12), scheint nicht gesichert. Es könnte sich auch um seinen Sohn Phobos (lateinisch Pavor) oder um andere gewappnete Götter handeln, ähnlich wie in der pergamenischen Gigantomachie; zu Phobos dort: Simon, *Pergamon* 24; Harrison, E. B., *AJA* 82, 1978, 568.

KENTAUROMACHIE

420.* Silbergefäß. München, Staatl. Antikenslg. 515 WAF. Aus Pompeji. – Künzl, E., «Eine Silberkanne mit Kentauromachie aus Pompeji», in *Festschr. Hundt* II, *JbRGZM* 22, 1975, 62–80 Abb. 1 Taf. 16–18. – Frühe Kaiserzeit. – Die Statue des M. steht auf einer mit Lorbeer geschmückten Säule zwischen zwei Kentaurenkampf-Gruppen. Er ist nackt, behelmt, mit Schild und Lanze und gleicht darin dem Typus P (s. **51–85**). In der erhöhten Aufstellung läßt sich eine Reihe gemalter M.-Statuen in der Wandmalerei vergleichen (**270–274**). Er ist als Gott des Krieges und als Helfer gegen die Hybris der Kentauren der Kentauromachie zugeordnet.

KOMMENTAR ZU I UND II

Die Typen der Marsdarstellung und deren Geschichte

Die früheste inschriftlich gesicherte Darstellung des M., auf einer praenestinischen Ciste des späteren 4. Jh. v. Chr. (**11**), zeigt den Gott bereits mit den drei Rüstungsstücken, die für ihn bis in die Spätantike (vgl. **366**) bezeichnend sind: mit Helm, Schild und Lanze. Der Helm ist bald von attischer Form wie hier (**2–6. 12. 21. 22. 141. 143. 176. 192. 285. 287. 288. 321. 322** und öfter), bald korinthisch (**140. 144. 145. 172. 173. 179. 180. 193. 282. 300** und öfter) oder in einer italischen Abwandlung gezeigt (**187–190**, und sehr oft, besonders bei Bronzestatuetten). Die zuletzt genannte Form ist relativ häufig mit den typisch italischen Federn versehen (Beispiele auf Münzen sind zu **181** gesammelt; vgl. auch **25. 279. 320. 344. 375** und öfter). Der Schild ist meist ein Rundschild (Ausnahmen etwa **41. 70**), häufig von der schweren Form des griechischen Hoplitenschildes (besonders bei **24** und den vielen Nachwirkungen), gelegentlich auch klein und nur wenig gewölbt, etwa in den Umbildungen des Typus Borghese (**21b. 351**) und sonst (**344**). Von den drei genannten Waffen ist die Lanze die bei weitem wichtigste; diese, die lange Hasta in der Regia auf dem Forum, war in der anikonischen Frühzeit sogar M. selbst gewesen (**13**). «Mars, wache!» wurde sie zu Beginn eines Krieges angefleht und dabei gerüttelt. M. scheint vor allem in der Bewegung der Hasta präsent gewesen zu sein, oder sagen wir besser sein Numen, um den charakteristischen Begriff der altrömischen Religion zu gebrauchen. «Numen» meint Wink, und ein Wink kommt durch Bewegung zustande. Von dieser numinosen Vorstellung der bewegten Lanze war es ein weiter Weg bis zur menschengestaltigen Darstellung im Götterbild. Er wurde wie bei anderen römischen Göttern mit Hilfe der durch die Etrusker vermittelten griechischen Kunstformen zurückgelegt. Dennoch blieb das Numinose in wichtigen Statuen des M., wie wir sehen werden, auch späterhin erhalten.

Wie die gravierte Berliner Ciste (**11**), so zeigen auch die frühen plastischen M.-Bilder – umbrisch-sabellische Bronzestatuetten (**2–6**) – den Gott als Lanzenschwinger, also mit der Hasta in Bewegung. M. kann dabei voll gewappnet sein (**2–5**) oder wie auf der Ciste **11** nackt und behelmt (**6**). Daß es sich bei diesen Statuetten tatsächlich um M. handelt und nicht um namenlose Krieger, wurde von G. Colonna überzeugend dargelegt (→ Ares/Laran, Einleitung). Vorbilder waren etruskische Bronzestatuetten des Laran, der dem griechischen Ares entspricht (→ Ares/Laran **7–9**). Von diesen reichen die frühesten in das 6. Jh. hinauf, und das gleiche gilt für die umbrischen Statuetten (**2**). Wie die Grabungsbefunde lehren, waren sie Votivgaben in Heiligtümern. Während viele von ihnen bis in das 4. Jh. hinein das Schema des Lanzenschwingers zeigen, gibt es seit dem mittleren 5. Jh. daneben den Typus des ruhig stehenden M., der die Lanze senkrecht hält, bald in der Rechten (**7. 9**), bald in der Linken (**8. 10**). Vorbilder waren auch hier etruskische Statuetten (→ Ares/Laran **11. 12**). Die «Verdrängung» der Lanze von der rechten auf die linke Seite hing mit der Übernahme eines Attributes griechischer Götterbilder des 5. Jh. zusammen, der Phiale (*patera*). Mit dieser ist auch die Rechte des «Mars von Todi» (**1**) einleuchtend ergänzt worden: Es handelt sich um die einzige großplastische M.-Darstellung, die sich vor der Kaiserzeit erhalten hat.

Unter den unzähligen Bronzestatuetten des M. aus dem 1. Jh. v. Chr. bis in die spätere Kaiserzeit (eine Auswahl: **25–136**) ist das früheste italische M.-Bild, der Lanzenschwinger, fast überhaupt nicht mehr vertreten (problematische Ausnahmen: **130. 131**). Auch in den anderen Kunstgattungen ist dieser Typus sehr selten, doch begegnet er auf Aurei und Denaren des Bürgerkriegsjahres 68 n. Chr. (**224**), dessen Münzen für die Ikonographie des M. auch sonst sehr wichtig sind (s. etwa **174**), und in Wandgemälden (**272. 273**). Der zweite altitalische Haupttypus des M. neben dem Lanzenschwinger, der stehende Krieger mit Lanze und *Patera,* ist ebenfalls unter den späteren Statuetten nicht allzu häufig (**108–117**). Der Grund liegt daran, daß seit der Schlacht von Philippi (42 v. Chr.) ein anderes Attribut des M. hervorgehoben wurde, das

Schwert als die Waffe des Rächers am Caesarmord. M. trug dieses Attribut selbstverständlich schon früher, so in dem republikanischen Typus C, der auf dem Censorenfries überliefert ist (**282**; vgl. zu **90–107**), wie es auch der etruskische Kriegsgott trug (→Ares/Laran **16–18**); aber es war nie so wichtig wie die Lanze. Seit Philippi kann M. das Schwert demonstrativ in der Beuge des linken Armes halten, auf Münzen (**194. 195**), in der architektonischen Plastik (**279. 280**) und in Bronzestatuetten (erhalten z. B. bei **51. 52. 55. 65–67. 69. 78. 79. 83**; die sehr provinziellen Statuetten **78** und **79** tragen das Schwert rechts). Durch die Weglassung des Schwertes bei der Statue des M. Ultor (**24**) rückten die beiden älteren Attribute des M., Schild und Lanze, wieder stärker in den Vordergrund. Das dürfte im Sinne des Augustus gewesen sein, der auf die Wiederherstellung der altrömischen Religion bedacht war.

In der Anordnung des großen Rundschildes, den M. nicht trägt, sondern auf den er sich stützt, griff der augusteische Künstler auf einen republikanischen M.-Typus zurück, den des Pariser Censorenfrieses (**282**), hier Typus C genannt (vgl. **90–107**). Die Größe des Schildes zeigt, daß bereits auf diesem Fries ein griechisches Vorbild in der Art der Athena Parthenos des Phidias eingewirkt hat. An der Ultorstatue ist der Rückbezug auf die attische Klassik verstärkt durch das Beiwerk, mit dem Helm, Panzer und Schild geschmückt sind. Zwar ist dieses Beiwerk am reichsten in der flavischen Umbildung erhalten (**24a**), an der es vielleicht vermehrt wurde, doch auch die anderen Nachbildungen (**24b–d. 25–50. 231–243. 263**) zeigen es zum Teil. Die Wappnung des M. im Censorenfries (**282**) wirkt dagegen nüchtern. In den Spiegelungen auf Münzen und Gemmen (**231–243**) sind schmückende Details nicht zu erwarten, doch helfen auch sie mit, eine Vorstellung von dem augusteischen Kultbild (**24**) zu gewinnen:

Den Muskelpanzer des M. Ultor zierten Greife, die Trabanten der Rachegöttin Nemesis. Sie sind auch in der besten kleinformatigen Nachbildung, einer Londoner Bronzestatuette (**37**) und sonst (z. B. zu **47**) vorhanden. In anderen Fällen ist auf dem Panzer nur das Gorgoneion an der Brust wiedergegeben (z. B. **43**). Der Greif war für M. Ultor so wichtig, daß er zuweilen, wenn die Panzerfläche zu klein ist, zu seinen Füßen sitzt (**263. 365**). Keine der zahlreichen Nachbildungen zeigt Fellstiefel, die zwar an der kapitolinischen Statue Renaissance-Ergänzungen sind (**24a**), aber für zugehörig angesehen wurden. Die augusteische Statue muß vielmehr Sandalen und Beinschienen getragen haben. Dadurch setzte sie sich von den Kaiserstatuen im Reliefpanzer ab, die, von der Statue aus Prima Porta abgesehen, meist jene Stiefel tragen. In dieser Hinsicht war die Ultorstatue «realistischer» als die Kaiserbildnisse, denn Fellstiefel waren «ideales» Schuhwerk, wie es Göttern und Heroen zukam. M. konnte selbstverständlich auch mit solchen «Götterstiefeln» auftreten (z. B. **255. 256. 287–290. 299**), doch die Ultorstatue trug Beinschienen wie viele frühere M.-Bilder (z. B. **2. 5. 7. 9. 282. 284**), und diese Schienen wurden mit Sandalen oder mit nackten Füßen, aber nicht mit Fellstiefeln kombiniert. Sandalen und Beinschienen zeigt auch das Relief aus Karthago (**24b**), das außerdem ein wichtiges Detail auf dem Schild überliefert: den Eichenkranz (*corona civica*), Symbol der *clementia*. An einer der rundplastischen Nachbildungen (**24a**[bis]) ist die Lanze mit Spitze nach unten erhalten. Von den kleinformatigen Spiegelungen auf Münzen und Gemmen (**231–243**) zeigen viele, daß die Lanzenspitze deutlich nach unten gehalten wird (**232–235. 241–242**). M. stützte sich also nicht auf die Hasta, sondern er hielt sie locker in der Rechten, bereit, jeden Augenblick in Aktion zu treten (s. zu **233**). Die altitalische Vorstellung von der bewegten Lanze, in der M. präsent ist (s. zu **13**), war in der augusteischen Kultstatue neu gestaltet. Sie gab dem M.-Koloß ein numinoses Leben. Daß sich der rechte Arm nicht auf die Lanze stützte, sondern aktionsbereit war, geht auch aus der Ponderation hervor: das rechte Bein war das Standbein. Der augusteische Künstler war nicht der erste, der M. mit einer solchen Lanze ausstattete. Bereits in einer Denarprägung des späteren 2. Jh. v. Chr. (**209**) hält M. – dort in einem anderen Typus – die Lanzenspitze nach unten. Noch in spätantoninischer Zeit und während des 3. Jh. n. Chr. begegnet dieses Halten der Lanze in der Hand verschiedener M.-Typen (**251. 253. 254**).

Ein wichtiger Zug der Ultorstatue (**24**) war nicht zuletzt der volle, lockige Bart. M. war zwar auf römisch-kampanischen (**172**) und frühen stadtrömischen Münzen (**173**) bärtig dargestellt worden, aber mit einem weniger üppigen Bart, in der Art frühhellenistischer Porträts. Außerdem sind diese Münzen weit von der augusteischen Ära entfernt, und es wäre problematisch, diese Lücke mit Gemmenbildern schließen zu wollen (vgl. zu **175–177**): Bei den auf Gemmen und Glaspasten der späteren Republik und der augusteischen Zeit häufigen Köpfen bärtiger Krieger ist nämlich die Deutung auf M. entweder nicht gesichert (Gruppe a und b) oder die Köpfe hängen ihrerseits schon von augusteischen M.-Bildern ab (Gruppe c). Von diesen war die Ultorstatue nicht die früheste großplastische Darstellung des bärigen M., denn im linken Eingangsrelief der siebeneinhalb Jahre vor dem Forum Augustum eingeweihten Ara Pacis war er ebenfalls mit lockigem Vollbart zu sehen (**285. 409**). Im Gegensatz zur Ultorstatue, für die durch die Nachbildungen ein korinthischer Helm gesichert ist, trägt der M. von der Ara Pacis den für ihn in Italien früher bezeugten attischen Helm (s. **2–6. 11. 12**). Darin schließt er sich mit dem M. in späteren Staatsreliefs (**141. 287. 288**) und vor allem mit einem Kopf zusammen, der hier neu als augusteischer M. gedeutet wird (**143**): Die Statue, zu der dieser in drei Repliken erhaltene Kopftypus gehörte, ist noch nicht nachgewiesen, auch wissen wir nicht, wo jenes Bildwerk aufgestellt war. In Frage käme etwa der alte M.-Tempel an der Via Appia vor der Porta Capena (**14**), in dessen Nähe die Ara Fortunae Reducis stand (s. zu **279**). Da diese dort 19 v. Chr. gegründet wurde, hat man vielleicht auch den M.-Tempel restauriert und mit einem neuen Kultbild versehen. Wie dem auch sei: der bärtige M. mit attischem Helm ist an der Ara Pacis bereits «zitiert»; eine 20/10 v. Chr. entstandene Statue von diesem Typus kann daher vorausgesetzt werden. – Der Kopf der Ultorstatue (**24a**) stimmt mit dem hier neu eingeführten M.-Kopf (**143a–c**) darin überein, daß der Mund leicht geöffnet ist. Es dürfte sich um eine zurückhaltende Andeutung der Wildheit des Gottes handeln, die wohl schon den Originalen des «Ares Borghese» (**21**) und des «Ares Ludovisi» (**23**) eigen war, also von klassisch griechischen Aresbildern übernommen ist.

Schließlich ist noch ein letztes Attribut der Ultorstatue zu betrachten, die lange, schmale Schärpe (**24b–d**). Sie begegnet auch an Bronzestatuetten vom Typus U (**27–29. 31. 32. 34–36. 40. 42. 43. 45. 47**) und darf nicht mit dem Feldherrnmantel (*paludamentum*) verwechselt werden. Die Schärpe ist ein altitalisches Attribut des Gottes, doch gehört sie meist zu dem nackten, bewegten, unbärtigen M., um dessen Leib sie geschlungen ist (Ausnahme: **284**). Bereits auf einer praenestinischen Ciste tritt er so vor dem Triumphwagen auf (**12**). Auch die republikanische Münzprägung kennt diesen – hier T genannten – Typus (**209**). M. bewegt sich dabei oft im Tanzschritt, und da er häufig ein *tropaeum* trägt (s. etwa **121. 124. 209. 212–222**), muß es sich um einen Siegestanz handeln. Tatsächlich kann der Typus T auf Münzen der mittleren und späteren Kaiserzeit die Beischrift *VICTOR* haben (s. zu **212** und **218**). Auf Prägungen des Augustus zwischen 19 und 16/15 v. Chr. (**210**) ist dem Typus T, der hier die von den Parthern zurückgewonnenen Feldzeichen hält, *MART(i) VLT(ori)* beigeschrieben. Dieser junge M. konnte also in jenen Jahren, ehe das Forum Augustum 2 v. Chr. eingeweiht wurde, den M. Ultor verkörpern (vgl. auch **211**). Er blieb in der weiteren Entwicklung einer der beliebtesten M.-Typen, von Münzen und Gemmen (**212–222**) bis hin zu Tonlampen (**265**). Ob er allerdings jemals in der monumentalen Freiplastik dargestellt war, ist ungewiß (Kraus). Das Motiv eignete sich besser für die Kleinplastik (**118–124**) sowie für Marmor- und Terrakottareliefs (**295**).

Neben den Typen U (**25–50**), C (**90–107**) und T (**118–129**) ist unter den kaiserzeitlichen Bronzestatuetten ein vierter Haupttypus vertreten, hier P genannt (**51–85**). M. ist nackt, unbärtig, hält rechts die Lanze und am linken Arm den Schild und (oder) das Schwert. Es handelt sich um den beliebtesten M.-Typus der Kleinplastik, der aber auch in der Großplastik durchaus denkbar ist. Tatsächlich ist er auf einem 16 v. Chr. geprägten Denar (**195**) und in der pompejanischen Malerei (**270**) als Statue auf einer Basis abgebildet. Es ist möglich, daß die M.-Statue, die Agrippa zusammen mit Venus im Pantheon aufstellte, von diesem Typus war (s. zu **17**). Er steht griechischen Aresbildern näher als C, T und U, doch unterscheidet er sich etwa vom Arestypus Borghese (**21**) durch die rechts gehaltene Lanze, die dadurch besonders betont wird. Die Hasta in der Rechten ist allen drei «großplastischen» römischen M.-Typen gemeinsam, dem republikanischen (C), dem frühaugusteischen (P) und dem mittelaugusteischen (U). Wahrscheinlich gehörte sie auch zu der Statue, von der sich bisher nur der bärtige Kopf nachweisen läßt (**143**). Die große Lanze bestimmte schließlich auch die Erscheinung eines interessanten Sondertypus, des M. in der Tracht der altrömischen Könige im Giebel des Ultortempels (**279**).

Alle diese M.-Typen sind, trotz Anleihen bei der griechischen Kunst, Werke der römischen Plastik. Das gilt in besonderem Maße für die Kultstatue des Ultortempels (**24**). Es ist bezeichnend, daß Augustus hier nicht, wie etwa im Falle des palatinischen Apollotempels (→Apollon/Apollo **8**), eine griechische Statue verwendete. Kein griechisches Aresbild hätte wohl der Rolle entsprochen, die jenem M. als dem wachsamen Schützer Roms und zugleich dem väterlichen Stadtgott von Augustus zugedacht war. Die Typen P, C und T sind zwar von dieser komplexen Bedeutung frei, aber auch sie stellen einen unverkennbar italischen M. dar, einen jugendlichen Sieger und Imperator, dessen wichtigstes Attribut die Lanze ist. Zwar trägt der Typus T auf augusteischen Münzen nicht die Hasta, sondern Feldzeichen (**210**), aber auf dem oben erwähnten republikanischen Denar (**209**) hält er *tropaeum* und Lanze; in dieser Form wird er 69 n. Chr. von Vitellius wieder aufgenommen (**214**), wie überhaupt die Bürgerkriegszeit nach Neros Tod für die Wiederbelebung verschiedener M.-Typen auf Münzen überaus wichtig war (s. zu **174. 223. 224. 307**). Es scheint, daß man sich in jenen unruhigen Jahren neu auf M. besonnen hat, ähnlich wie dann später vor allem in der Zeit der Soldatenkaiser (vgl. **196. 218. 248. 252. 257. 258** und viele andere).

Ein nur von späteren Medaillons und Münzen für M. bezeugtes Attribut ist der Zweig (**251–258**). Er kann ihn ruhig stehend tragen (z. B. **251**) oder mit ihm heraneilen (**255. 256**). Die Beischriften nennen diesen M. Pacator (**251**) oder Pacifer (**256. 257**); sie bringen M. also, wie schon Augustus an der Ara Pacis (**285**), mit der Vorstellung vom Frieden (oder besser mit der Befriedung des Imperiums durch die Waffen Roms) zusammen. Der Zweig ist ein Lorbeerzweig, der seit der augusteischen Zeit mit Triumph- und Friedenssymbolik verbunden war. Der im Panzer dahineilende M., ein oft wiederholtes Motiv bis hin zu Konstantin (ohne Zweig: **248. 249**), erscheint schon auf Sesterzen des Claudius (**247**), die einen augusteischen Typus wiederholen. Auch Vitellius und die folgenden Kaiser (**307. 308**) prägen den gepanzerten, bewegten M., der bei ihnen eine Victoria-Statuette trägt und den Beinamen Victor hat. So ist der rasch dahinschreitende, gepanzerte M., der zuerst von spätrepublikanischen Gemmen bekannt ist (**251**), während der ganzen Kaiserzeit bezeugt. Im Grunde steht dahinter die Vorstellung von Ares, «dem schnellsten aller Olympier» (Hom. *Od.* 8, 331), doch die Attribute Victoria oder Zweig und die Beischriften machen ihn zu einem römischen M., der rasch Sieg und Frieden bringt.

Im allgemeinen gilt, daß trotz der Beliebtheit des M. in der späteren Kaiserzeit weder in der Plastik noch in der Münzprägung neue Typen auftauchen. Vielmehr werden, wie soeben gezeigt, die alten M.-Bilder mit neuen Attributen und (oder) Beischriften versehen (s. auch zu **234. 249**). So tritt auf Weihreliefs der

Prätorianer zur Zeit der Soldatenkaiser immer noch der M. Ultor auf (**332**), und der Arestypus Borghese wird zur gleichen Zeit noch als Porträtstatue verwendet (**21 c**). Zum Teil wird auch die Körpergebärde alter M.-Typen in der Spätantike nicht mehr verstanden und umgedeutet. So ist der einen Fuß auf einen Gegenstand setzende M. – es kann ein Panzer, ein Schild, eine Schiffsprora oder ein Helm sein (**185. 226. 227. 229. 230**) – im 1. Jh. v. Chr. von Münzen und Gemmen bekannt. Es handelt sich um einen Gestus der Überlegenheit und der Ruhe nach dem Sieg, der auf antoninischen Münzen (**253**) noch durchaus verstanden ist. Dagegen ist er auf einem Kontorniaten in einen stürmenden M. verwandelt, der sogar eine Sturmleiter trägt (**228**), und auf dem Sard vom Dreikönigenschrein (**366**) steht M., den Fuß auf einen kleinen Rundaltar (?) setzend, der Venus gegenüber. Dem Gemmenschneider des 5. Jh. n. Chr. diente vielleicht eine augusteische Komposition als Vorlage, zumal auf Lampen des 1. Jh. n. Chr. ein M. in dieser Haltung mit Amor gruppiert ist (**328**).

Einer der wenigen neuen M.-Typen der Spätantike ist der M. des Galeriusbogens, der als *comes* des Kaisers ein Pferd am Zügel hält (**294**). Sein Pendant ist Virtus, die durch M. auf Münzen auch allegorisch dargestellt sein kann (**218. 219**). Die enge Beziehung des M. zum Kaiser ist auch auf Medaillons und Münzen des 3. Jh. ausgedrückt, auf denen M. den Kaiser bekränzt (**314. 315**). Seine Begleiterin kann dabei Virtus oder Victoria sein, von der er den Bekränzungsgestus übernommen hat. Victoria kann den Kaiser auch im Beisein des M. bekränzen (**316–318**), und diese Szene ist nicht nur auf Münzen, sondern in monumentaler Form am Balbinus-Sarkophag überliefert (**297**). Auf diesem bildet der nackte M. zusammen mit dem gewappneten Kaiser die altrömische Zweiheit M./Quirinus, wobei dem Kaiser die Rolle des «ruhigen» M. Quirinus, dem Gott die des «stürmischen» M. Gradivus zufällt. Waren es für die Soldatenkaiser vor allem Virtus und Victoria, mit deren Hilfe sie in der Bildkunst ihre Verbindung mit M. betonten, so waren es für die Kaiser des julisch-claudischen Hauses genealogische Beziehungen: Romulus, der Sohn des M., stammte aus dem gleichen trojanischen Geschlecht wie die Julier. Nach dem Untergang dieser Dynastie war die «verwandtschaftliche» Verbindung der Kaiser mit M. weggefallen, aber der Gott wurde gerade auf Münzen verschiedener Prägestätten der Jahre 68/69 n. Chr. besonders herausgestellt (**174. 214. 223. 224. 307**). Auch Vespasian prägte häufig M. auf seine Münzen (**212.** zu **213. 215**), ebenso Trajan (zu **215. 231. 244**), der darin für die Kaiser des 2. Jh. vorbildlich wurde. Dieses Phänomen läßt sich so erklären, daß es seit dem Dreikaiserjahr nicht mehr um die genealogischen Beziehungen der Kaiser zu M. ging, wohl aber um die Kontinuität ihrer Herrschaft, die der altrömische M. garantierte. Denn sein Sohn Romulus hatte Rom als *urbs aeterna* gegründet, und die Kaiser waren Nachfolger im Amt des Romulus, der wahrscheinlich auch am Trajansbogen dem Kaiser zugeordnet ist (**289**). Wie verbreitet die Vorstellung von M. als dem Garanten der Ewigkeit Roms war, geht aus der privaten Grabkunst hervor, in der die Wölfin mit den Söhnen des M. zum Symbol für die «Verewigung» des Verstorbenen werden konnte (s. zu **401**).

Mars in der römischen Gründungssage

Nach dem oben Gesagten braucht man sich nicht zu wundern, daß die Denkmäler, die M. und Rea Silvia (Abschnitt R) oder M. mit seinen Söhnen darstellen (Abschnitt S), in der mittleren und späteren Kaiserzeit sogar beliebter waren als früher. So zeigt unter den pompejanischen Wandgemälden nur ein um Christi Geburt entstandenes Landschaftsbild die Liebe des M. zu Rea Silvia und die Lupa (**391**). Die meisten anderen Darstellungen dieses Mythos gehören dem 2. oder 3. Jh. bis hin zu Maxentius an, der seinen Sohn Romulus nannte (**393. 394. 396–404. 407. 408. 410–412**). Eine bedeutsame frühere Fassung ist das Relief am Eingang zur Ara Pacis (**285. 409**), das den bärtigen, gepanzerten M. bei seinen Söhnen stehend zeigt. Die Szene wurde ähnlich in einem Fresko in der Villa Hadriana, das nicht länger verdächtigt werden sollte, wieder aufgenommen (**408**, mit Argumenten für die Echtheit), sowie im Partherdenkmal von Ephesos (**410**). Der für M. an der Ara Pacis gesicherte Bart betont die Vaterrolle des Gottes, während er als Liebhaber der Rea Silvia unbärtig erscheint (Ausnahmen sind die Porträtköpfe auf **400** und **401**). Er befindet sich dabei meist noch in der Luft oder berührt gerade, wie auf der «Ara Casali» (**398**), mit den Zehenspitzen den Boden. Gelegentlich ist er kleiner als Rea, als befinde er sich noch in der Ferne (**393**), oder er ist viel größer und sie nur ein «Attribut» (**399**); aber das sind Ausnahmen. Sämtlichen Rea-Szenen ist die Schnelligkeit gemeinsam, mit der M. sich nähert. Er schwebt weniger durch die Luft, als daß er eilt. Das entspricht der Schilderung des Ovid, der lange bei der müden, einschlafenden Rea verweilt (*fast.* 3, 15–20), während er für die Liebe des M. und deren Erfüllung nur einen einzigen Hexameter benötigt (*fast.* 3, 21): *Mars videt hanc visamque cupit potiturque cupita.* Seit Ovid ist die schlafende Rea in dieser Szene kanonisch geworden, während vorher auch andere Gestaltungen möglich waren, so z. B. auf einem spätrepublikanischen Ringstein in Wien (**405**), der frühesten bisher bekannten Bildfassung des Mythos, und auf dem bekannten Fresko vom Esquilin (**390**).

Das Thema Mars und Venus

war eines der zentralen Themen in Religion, Philosophie sowie in der staatlichen und privaten Bildkunst (**346–389**). Es beginnt in Rom mit dem *lectisternium* 217 v. Chr., das den Zwölfgöttern auf sechs Klinen abgehalten wurde (Liv. 22, 10, 9). M. war mit Venus auf einer Kline vereint. Daß es sich hier nicht um das Liebespaar aus dem Demodokos-Lied der Odyssee handelte, sondern um eine streng religiöse Gruppierung, geht aus der Besetzung der anderen Klinen

hervor, auf denen z. B. Volcanus und Vesta, Neptun und Minerva oder Merkur und Ceres vereint waren. Seit dieser Zeit gehörte M. in Rom nicht nur zu den von den Vorvätern ererbten Göttern, sondern er war einer der durch die sibyllinischen Orakel aus Griechenland eingeführten Zwölfgötter (vgl. **342–345**), unter denen sich auch Venus befand. Im griechischen Kult waren Ares und Aphrodite ein vielverehrtes Götterpaar, während das Demodokos-Lied ein aitiologischer Mythos war, der die Scheidung der Göttin von Hephaistos und ihre neue Vermählung mit Ares begründete. Als Ehepaar kennt sie Hesiod (*theog.* 933–937) und die übrige thebanische Sagen- und Kultüberlieferung, die schon früh in Mittelitalien bekannt war (→ Ares/Laran **15. 19. 20**). Brutus Callaicus, der in seinem 138 v. Chr. gelobten M.-Tempel Statuen des Ares und der Aphrodite von Skopas aufstellte (**15**), und der Giebel aus Via San Gregorio (**277**) meinten zweifellos jenes alte griechische Götterpaar, das 217 v. Chr. nach Rom gekommen war. Es ist vielleicht kein Zufall, daß ein Nachkomme jenes Brutus, der 48 v. Chr. Münzmeister war, Denare mit dem Kopf des M. prägte (**189**).

Eine andere römische *gens*, die Iulii Caesares, hatten eine besonders enge Beziehung zu M. und Venus. Bereits 103 v. Chr. prägte L. Iulius Caesar – wohl der Konsul von 90 v. Chr. – Denare mit dem Kopf des M. auf der Vorderseite und der in einer Biga von zwei Amores gezogenen Venus auf der Rückseite (**184**). Es ist die «*Aeneadum genetrix*», die auch von Lukrez am Beginn seines Lehrgedichtes gefeiert wird, die Mutter des Aeneas. Dessen Vater war zwar Anchises, aber M. scheint wegen seiner Verbindung mit Venus gleichsam der «Adoptivvater» des Iulus gewesen zu sein – Adoptionen waren in Rom bekanntlich an der Tagesordnung. Lukrez beginnt sein *prooemium* mit der Stammutter der Aeneaden und beendet es mit der Umarmung zwischen M. und Venus, die den wilden Gott um Frieden anflehen soll (32–40). – Als Genetrix der Julier stand Venus zusammen mit M. und Divus Iulius im Pantheon des Agrippa (**17**). Die Statuentypen sind hier leider nicht bekannt, doch spricht manches dafür, den von Bronzestatuetten (**51–85**), Wandgemälden (**270**) und anderen Nachklägen (z. B. **420**) bekannten Typus P für den von Agrippa aufgestellten M. anzunehmen. – Auf dem Forum Augustum lassen sich zwei Gruppierungen von M. und Venus nachweisen: Im Giebel des Ultortempels flankierte Venus zusammen mit Fortuna Redux den im Zentrum stehenden M. (**279**). Außerdem wurden auf dem Forum Augustum Fragmente einer großen Gruppe gefunden, die M. und Venus als eng verbundenes Paar zeigte (**346**). Es handelt sich um die aus der Rundplastik (**347–350**), von Sarkophagen (**351. 352**) sowie von Münzen und Gemmen (**354–356**) antoninischer Zeit wohlbekannte Gruppierung des Aphroditetypus Capua mit dem Arestypus Borghese (**21**), die in **346** wohl eine augusteische Vorläuferin hatte. In dieser waren M. und Venus wie auf julisch-claudischen Reliefs (**24b. c. 279**) als Stammgötter des Kaiserhauses aufgefaßt, während sie in der antoninischen Kunst eine allegorische Bedeutung annahmen: In der Vereinigung von M. und Venus drückt sich Concordia aus.

Alle bisher betrachteten Gruppierungen des M. mit Venus sind «öffentlich». Sie haben nichts mit dem heimlichen Liebesverhältnis, das Demodokos schilderte, zu tun (Hom. *Od.* 8, 266–366). Dessen Darstellung ist auch weniger in der repräsentativen Kunst als auf privaten Denkmälern zu erwarten. Dort begegnet es in der römischen Kunst zuerst auf einem Paar von spätrepublikanischen Silberkantharoi (**383**). Selbstverständlich war es auch ein Lieblingsthema der pompejanischen Wandmalerei (**369–377**), zumal diese erotischen Themen sehr zugetan war. Aber es muß betont werden, daß es dort in der augusteischen Zeit – das heißt im späteren 2. und in der ersten Hälfte des 3. Stils – kaum nachzuweisen ist. Denn die angeblich M. und Venus darstellenden Liebesgruppen aus jener Zeit müssen anders benannt werden, nämlich Venus und Anchises (Nachweise zu **378**). Eines der frühesten sicheren pompejanischen Wandbilder mit dem Liebesverhältnis von M. und Venus stammt aus der Casa dell'Amore Punito (**375**). Das Gemälde ist bereits nachaugusteisch – Schefold datiert es 20/30 n. Chr. – und an Dezenz kaum zu übertreffen. Es scheint, daß die strenge Ehegesetzgebung des Augustus zunächst selbst im privaten Bereich dieses Thema verhindert hatte. Deshalb kann es auch auf dem Forum Augustum nicht angedeutet gewesen sein; die vielzitierte frivole Bemerkung des Ovid (*trist.* 2, 296; s. zu **284**) entsprach nicht den Intentionen des Bauherrn. Eine der frühesten schwebenden Gruppen von M. und Venus befand sich an einer Decke des Goldenen Hauses des Nero (**370**) – alle kampanischen Gruppen dieser Art in Malerei (**369. 371. 372**) und Stuck (**373**) sind später.

In die Spätphase des 3. Stils zur Zeit des Claudius datiert Schefold überzeugend die Bilder mit der angeblichen «Entdeckung des Liebespaares» (**389**). Wie oben ausgeführt, handelt es sich bei den Figuren, die das Paar umgeben, nicht um die Olympier aus dem Demodokos-Lied, sondern um Personal der Venus, wie es auch auf einem spätantiken Mosaik anwesend ist (**382**). Die eigentliche Entdeckung wird nicht früher als auf Sarkophagen (**386–388**) und der «Ara Casali» (**385**) abgebildet. In julisch-claudischer Zeit, als M. und Venus in den Stammbaum der Dynastie gehörten, scheint man diese für sie peinliche Situation vermieden zu haben. Vielmehr setzen unter Nero Bilder ein (**376**) und häufen sich unter Vespasian (**376a–f. 377. 379**), die ohne Andeutung eines Spähers oder der List des Hephaistos einfach die Liebe des Paares feiern. Sie feiern zugleich die Macht der Venus, die den wilden M. gezähmt und entwaffnet hat – ihre Trabanten, die kleinen Liebesgötter, spielen mit seinen Waffen. Es ist eine der wenigen Situationen, in denen M. unbehelmt gezeigt wird. Die Komposition der am häufigsten wiederholten Gruppe (s. zu **376**) wirkt späthellenistisch.

Die Gesten des Paares sind so motiviert, daß Venus im Begriff ist, sich das Haar zu schmücken, wobei sie sich im Schild des M. betrachtet hat, während M. in seiner Ungeduld nicht länger auf sie warten möchte. Die beiden Göttercharaktere sind glänzend erfaßt und

mit großem Geschick dem Betrachter des Bildes zur Schau gestellt. Die «Entwaffnung» des M. durch Venus, die bereits im *prooemium* des Lukrez geschildert ist, war für den Gott keineswegs entwürdigend. Sie wäre sonst nicht auf dem ursprünglich ihm geweihten Altar aus Ostia abgebildet, auf dem sich die Amores sogar seines Wagens bemächtig haben (**357**).

Die Liebe von M. und Venus hatte schließlich während der Kaiserzeit noch einen anderen Aspekt, nämlich den der Verbindung zweier Planeten. Ihre Zugehörigkeit zu den sieben Planeten- oder Wochengöttern (vgl. **319–327. 467–476**) war für die Bildkunst wichtiger als die zu den Zwölfgöttern (**342–345**). Die astrale Komponente klingt vielleicht auch in den schwebenden Gruppen an (**369–373**), und sie ist zweifellos auf dem Panzer der Statue in Cherchel angedeutet (**300**): Über einer Szene, in deren Zentrum Venus steht, geht der Planet M. in Büstenform und mit *velificatio* auf. Die Darstellung als Büste ist für M. und die anderen Wochengötter typisch (**319–322**), sie können aber auch in ganzer Gestalt erscheinen (**323–327**). Der astrale Aspekt verstärkte sich in spätantiken (**366. 382**) und byzantinischen Darstellungen (**360**) des Götterpaares.

Verschiedene Themen

Die übrigen Götter, mit denen M. zusammen auftritt (**329–345**), und die übrigen mit ihm verbundenen Mythen (**415–420**) treten an Bedeutung hinter seiner Liebe zu Venus und hinter der römischen Gründungssage weit zurück. Von seinem Verhältnis zu Jupiter wurde in der Einleitung gesprochen. Der ikonographische Kommentar kann hier kaum Neues bringen: Jupiter und M. erscheinen, von den Wochengöttern (**319–327. 467–476**) und den Zwölfgöttern (**342–345**) abgesehen, nicht oft im gleichen Bildzusammenhang. Eine bedeutende Ausnahme ist der Giebel des Quirinustempels (**278**), in dem M. mit Victoria und Jupiter eine Trias bildet. Eine Erinnerung an das Verhältnis zwischen M. und Jupiter in der altrömischen Religion war gerade an diesem in tuskischer Ordnung errichteten Bau angebracht. Daß M. auch zu den Göttern auf dem Giebel des kapitolinischen Jupitertempels gehörte (**280**), war in jenem Zusammenhang selbstverständlich. Im 3. Jh. n. Chr. stellten belgische Prätorianer Jupiter und M. zusammen in Weihreliefs dar (**332**). Nicht nur im Stil, auch in der Gruppierung dieser Götter scheinen provinzialrömische Einflüsse vorzuliegen.

Für das Verhältnis des M. zu Minerva, die ihm in frühen Bronzestatuetten typologisch sehr ähnlich war (→ Ares/Laran, Einleitung zum Katalog) und die in der kapitolinischen Trias gleichsam den M. ersetzte, gilt Entsprechendes wie für M. und Jupiter. Sie salbt ihn auf der pränestinischen Ciste (**11**), aber sonst sind die beiden nicht sehr häufig gemeinsam abgebildet, wenn sie auch in einem frühaugusteischen Zwölfgötterbild zusammenstehen (**344**). Ein Aureus des Trajan (**337**) und einige Gemmen (**333. 338**) sind seltene Zeugnisse für die Gruppierung M./Minerva.

Eine wichtigere Partnerin des M. in der römischen Kunst war Fortuna (vgl. bereits die Ciste **11**). Er hatte es als Kriegsgott in besonderem Maße mit dem Schicksal der Kriegführenden zu tun. Deshalb ist er auf Gemmen, die als Talismane verwendet werden konnten, mit Fortuna gruppiert (**329. 330**). Auf einem Weihrelief steht er bei Jupiter und Nemesis, die ebenfalls eine Schicksalsgöttin war (**332 a**), und auf einem Kontorniaten bekränzt er in Begleitung der Victoria die thronende Fortuna (**331**). Im Giebel des Mars-Ultor-Tempels steht Fortuna Redux an seiner Seite (**279**). Sie hatte Augustus nach der Rückgewinnung der Feldzeichen von den Parthern glücklich nach Rom zurückgebracht und einen Altar an der Porta Capena erhalten, wo auch der alte Tempel des M. lag (**14. 289**). Ob Fortuna schon früher dort verehrt worden war, ist ungewiß (s. zu **277**). Auf jeden Fall hatte es diese Göttin seit 19 v. Chr. mit dem Adventus der Kaiser zu tun, an dem auch M. beteiligt sein konnte (**288–290**). Auf einem Adventus-Relief des Mark Aurel (**290**) ist Fortuna Redux sowohl persönlich mit M. zugegen als auch durch ihren Tempel präsent. Schließlich hatte es M. als der Gott, der an der Anlage jeder neuen Kolonie beteiligt war (s. zu **287**), auch mit dem Schicksal einer solchen Siedlung zu tun, also mit Fortuna als Stadtgöttin. Daher bekränzt er auf einer Gemme die Tyche von Antiochia, die auch andere Städte personifizieren konnte (**329**). Auf dem Relief mit der Koloniegründung am Trajansbogen (**287**) steht die Fortuna der neu entstehenden Stadt mit Pflug und Mauerkrone an der Seite des M.

Zur Domäne des Kriegsgottes gehörten Kämpfe auf dem Meer, dem Bereich des Neptunus. Wenn M. den Fuß auf eine Prora stellt (**229**) oder gar mit Victoria in einem Boot einherfährt (**312**), so ist auf einen kriegerischen Erfolg zur See angespielt. In dekorativen, häufig archaistisch stilisierten Reliefs kann M. daher auch mit Neptun verbunden sein (**341**). Das Meer war aber zugleich der Bereich der ebenfalls mit M. verbundenen *Venus marina* (vgl. **270**). Das wichtigste Denkmal für die Verbindung M./Neptunus/Venus ist das Censorenmonument München/Paris (**282**). Das liebesselige Spiel der Meeresgötter um den Hochzeitswagen des Neptunus weist allegorisch auf die Befriedung des Meers hin.

Da zum Kriegsgott auch prächtige Waffen gehören, auf denen er selbst nicht selten dargestellt ist (**298–300**), ist er auch mehrmals zusammen mit dem göttlichen Waffenschmied Volcanus zu sehen. So bilden M., Venus und Volcanus auf einer spätrepublikanischen Rundbasis (**284**) eine Trias, der ein Feldherr opfert. Auf einem Plasma-Ringstein der gleichen Epoche (**339**) arbeitet Volcanus an einem Schild für M., der gerade herzutritt, begrüßt von Volcanus und Minerva, die hier gleichsam als Athena Hephaisteia fungiert. Es ist wohl auch kein Zufall, daß M. und Volcanus auf dem Zwölfgötteraltar in Ostia nebeneinanderstehen (**343**). – Alle diese Denkmäler haben nichts mit dem Demodokos-Lied der Odyssee zu tun, in dem die beiden Götter Rivalen sind. Die Szene der Entdeckung des Liebespaares durch Volcanus erscheint nicht früher als auf mythologischen Sarkophagen und der «Ara Casali» (**385–388**) und hat mit den anderen Denkmälern nichts zu tun.

Schließlich ist M. nicht selten mit Merkur gruppiert, vor allem auf Gemmen (**336**), auf denen Merkur in dieser Kombination gleichsam ein männliches Gegenstück zu Fortuna ist. Denn wie deren Füllhorn, so war sein *caduceus* ein Glückssymbol, weshalb die Gemmen wohl als Talismane Verwendung fanden. Es ist möglich, daß bei der Zusammenstellung M./Merkur auch die Nachbarschaft der beiden Götter in der Planetenreihe eine Rolle spielte (s. zu **335**). Wichtig für die Gruppierung der beiden ist auch die hadrianische Basis im Vatikan (**334**).

Die Rolle des M. in der römischen Gründungssage wurde oben behandelt. Da der Fries von der Basilica Aemilia diese Sage enthielt, muß M. dort aufgetreten sein, läßt sich aber wegen des fragmentarischen Zustandes der inkrustierten Platten bisher nicht nachweisen. Zwar hat man versucht, den bärtigen Krieger, der bei der Bestrafung der Tarpeia anwesend ist, M. zu nennen (s. zu **414**), aber das ist nicht sicher. Mehrere römische und provinzialrömische Darstellungen zeigen M. im Gigantenkampf (**416–419. 487**). Es handelt sich um eines der wenigen Themen, die den Gott in seinem Element, dem Krieg, zeigen, und zwar in einem symbolischen Kampf, bei der Niederwerfung der Hybris. Daß dieses Thema vor allem in frühaugusteischer Zeit aktuell war (**416. 417**), ist gut zu verstehen, da die aktuellen Schlachten der Bürgerkriege, Römer gegen Römer, nicht Thema der Staatskunst werden konnten. ERIKA SIMON

III. Mars in den nordwestlichen Provinzen (Gallien, Germanien, Britannien)

U. Mars als römischer Gott

Für die Unterscheidung des «römischen» M. von einheimischen, mit M. gleichgesetzten Göttern sollen dieselben Voraussetzungen gelten wie bei Apollo (→ Apollon/Apollo, Kap. II).

Die Künstler in den nordwestlichen Provinzen beschränkten sich bei den Darstellungen des M. fast ganz auf einige wenige Vorbilder, auf die oben unterschiedenen Typen U, C und P. Varianten der Kopfhaltung, der Armhaltung und der Manteldrapierung werden in der Regel nicht eigens aufgeführt, ebenso nicht die immer wieder zu beobachtende Vereinfachung des schmückenden Beiwerks an Panzer und Helm des Typus U. Bei den provinziellen Werkstätten ist meist nicht zu klären, ob hier eine bewußte Angleichung an den schmuckloseren Typus C vorliegt oder nur Unfähigkeit der Steinmetzen, oder ob im Laufe der Bildüberlieferung sich die Vereinfachungen schrittweise ergeben haben. Dazu wurden in Mittelalter und Neuzeit recht häufig absichtlich die Gesichter der Darstellungen der heidnischen Götter zerstört: Der Bart, das wichtigste Unterscheidungsmerkmal der beiden Typen, ist daher meist auch nicht mehr erhalten. C und U werden im Katalog daher als gemeinsamer Typus behandelt; es wird aber immer darauf verwiesen, wenn eine genauere Zuordnung möglich ist. Die Darstellungen des Gottes auf Waffen und im Verein der Wochengötter sind in zwei eigenen Abschnitten zusammengefaßt, denen schließlich eine Zusammenstellung der mythologischen Darstellungen folgt.

Der Katalog kann nur eine starke Auswahl der Darstellungen bieten. Zu provinziellen Bronzestatuetten vgl. oben **25–136**.

BIBLIOGRAPHIE: Drexel, F., *BerRGK* 14, 1922, 13–14. 25–28. 32–33. 50–51; Lantier, R., *Keltische Mythologie*, in: Haussig II, *Götter und Mythen im Alten Europa* (1973) 135; Toutain, *Cultes* III 212–219; Vendryes, J., *La religion des Celtes. Mana* II 3 (1948) 270–271; de Vries, J., *Keltische Religion. Die Religionen der Menschheit* 18 (1961) 56–71; ferner die zu Abschnitt V angegebene Literatur.

Außerdem werden folgende Werke abgekürzt zitiert: Bauchhenß, G., *Die Jupitergigantensäulen in der römischen Provinz Germania superior, BonnJbb* Beih. 41 (1981) 1–262; Brommer, F., *Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs* (1973) (= Brommer, *Vulkan*); Déchelette, J., *Vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise)* II (1904) (= Déchelette, *Vases*); Deyts, S., *Dijon, Musée Archéologique. Sculptures gallo-romaines mythologiques et religieuses. Inventaire des Collections publiques françaises* 20 (1976) (= Deyts, *Dijon*); Green, M. J., *A Corpus of Religious Material from the Civilian Areas of Roman Britain* (1976) (= Green, *Corpus*); Oswald, F., *Index of Figure-Types on Terra Sigillata («Samian Ware»)* (1936/37) (= Oswald, *Types*); Wuilleumier, P., *Inscriptions latines des trois Gaules, France, Gallia* Suppl. 17 (1963) (= Wuilleumier, *Inscriptions*); Wuilleumier, P./Audin, A., *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône* (1952).

KATALOG

1. Marsdarstellungen im Typus U/C (s. Kap. II, D2)

Statuen und Statuetten

421.* Kalksteinstatuette. München, Prähist. Staatsslg. Aus Eining, Ldkrs. Kelheim. – Sehr rohe Statuette des Typus C, ohne Beinschienen und Schwert (?). – Eine weitere Kalksteinstatuette im Typus U/C aus Eining: München, Prähist. Staatsslg. NM 20/357, Kellner, H. J., *Die Römer in Bayern* (1971) 114 Abb. 103, 2.

422.* Sandsteinstatue. Karlsruhe, Bad. Landesmus. C 4870. Aus Schloßau, Neckar-Odenwaldkr. – Wagner, E., *Funde und Fundstätten in Baden* 2 (1911) 421 Abb. 330; Espérandieu, *Germanie* Nr. 213c; Baatz, D., *Kastell Hesselbach und andere Forschungen am Odenwaldlimes. Limesforschungen* 12 (1973) 135–142 Taf. 29; Filtzinger, Ph./Planck, D./Cämmerer, B., *Die Römer in Baden-Württemberg* (1976) 366–367 Taf. 52c. – 2. Jh. n. Chr. – M. im Typus U oder C (Kopf fehlt). Die Statuette gehört mit einer Salus und einer Victoria zu einer Gruppe, die in einem Wachtposten des Odenwaldlimes gefunden wurde. Zu den Fundumständen und den Interpretationsproblemen vgl. Baatz und Filtzinger/Planck/Cämmerer, die auch eine ältere Theorie anführen.

423. Statue, Stein. York, Yorkshire Museum. Aus York, Micklegate Bar. – Haverfield, F./Stuart Jones, H., *JRS* 2, 1912, 130–131 Abb. 10; Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain* (1962) 131 Nr. 18 Abb. 27; Robinson, H. R., *The Armour of Imperial Rome* (1975)

Taf. 428. – 3. Jh. n. Chr. – M. in Typus C, jedoch Beine in Schrittstellung.

424. Kalksteinstatue. Trier, Rhein. Landesmus. 29.318. Aus Trier, Altbachtal. – Gose, E., *Der gallo-römische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier* (1972) 96 Abb. 181; Schindler, R., *Führer durch das Landesmuseum Trier*[2] (1977) 38 Abb. 102. – M. im Typus U oder C (Kopf fehlt). Der Fundort, wahrscheinlich ein Marstempel (Schindler bei Gose a. O. 274), läßt es möglich erscheinen, daß die Statue einen der einheimischen Martes (Lenus, Iovantucarus, Intarabus) darstellte. Ohne Weihinschrift ist dies aber nicht sicher zu belegen.

Steinreliefs

425.* Große Mainzer Jupitersäule, Kalkstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 137. Aus Mainz. – Quilling, F., *Die Jupitersäule des Samus und Severus. Das Denkmal in Mainz und seine Nachbildung auf der Saalburg* (1918) 43 Abb.; Bauchhenß Nr. 272–275; *idem, CSIR* Deutschland II 2, Nr. 1 Taf. 12. – Neronisch. – Stark beschädigt. M., wohl Typus C, ohne Schwert; auf dem Rundschild, der auf einem niedrigen Sockel steht, Gorgoneion. Panzer und Helm unverziert. Auf derselben Säulentrommel: Victoria, Diana und Neptun.

426.* Viergötterstein, Kalkstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 288. Aus Mainz. – Espérandieu, *Recueil* VII 5729; XS. 30; Bauchhenß Nr. 290; *idem, CSIR* Deutschland II 3, Nr. 18 Taf. 24. – Flavisch. – M. in Panzer und Beinschienen, hielt rechts die Lanze und links, wohl auf einem kleinen Sockel, den Rundschild, um dessen Schildbuckel ein stilisierter Lorbeerkranz liegt. An der rechten Hüfte an einem Balteus das Schwert. Auf den übrigen Seiten: Juno, Hercules und Victoria. – Eng verwandt im Typus der Mars auf dem Viergötterstein *CSIR* Deutschland II 3, Nr. 17, ebenfalls aus flavischer Zeit.

Weitere Viergöttersteine mit M.darstellungen im Typus U/C aus: Bad Kreuznach (Bauchhenß Nr. 40); Godramstein (Bauchhenß Nr. 185. 188); Weiler-Saint-Laurent (Espérandieu, *Recueil* V 4302); Dielkirchen (Bauchhenß Nr. 113); Arlon (Espérandieu, *Recueil* V 4071, ungewöhnlicher Helmbusch, vielleicht überarbeitet); Duesme (Espérandieu, *Recueil* III 2388); Meaux (Espérandieu, *Recueil* IV 3208).

427. Zwischensockel, Sandstein. Alzey, Museum. Aus Alzey. – Espérandieu, *Recueil* XI 7753; Künzl, E., *CSIR* Deutschland II 1, Nr. 3 Taf. 12; Nesselhauf, H., *BerRGK* 27, 1937, Nr. 87. – 200–230 n. Chr. – M. im Typus C ohne Helm und Schwert. Auf den übrigen Seiten: Inschrift, Victoria, Fortuna. Auf dem zugehörigen Viergötterstein: Juno, Mercur, Hercules und Minerva.

Weitere Zwischensockel mit M. im Typus U/C aus: Weisenheim/Sand (Bauchhenß Nr. 546); Hambach, Kr. Birkenfeld (Espérandieu, *Recueil* VI 5127); Reims (Espérandieu, *Recueil* V 3664); Walheim (Bauchhenß Nr. 538).

428. Jupiterpfeiler, Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. D 1005. Aus Rommerskirchen, Kr. Neuss. – Neuffer, E., *BonnJbb* 151, 1951, 198 Taf. 14A. – M. im Typus U/C. In den anderen erhaltenen Bildfeldern des Pfeilers: Mercur, Vulcan, Virtus; Victoria, Minerva, Juno oder Fortuna, Neptun.

429. Altar, Stein. Avignon, Mus. Calvet. Aus Aps. – Espérandieu, *Recueil* I 419; *CIL* XII 2711. – Auf der Vs. M.relief im Typus U/C, darüber auf einer *tabula ansata* Inschrift an Mars. Auf der Rückseite Mercurrelief und Inschrift an Mercur. Zu Beziehungen des Mars zu Mercur vgl. oben Kommentar zu **334–336**.

Weitere Altäre mit M. im Typus U/C aus: Bingen (Espérandieu, *Recueil* VIII 6141; *CIL* XIII 7505); Boulogne-sur-Mer (Espérandieu, *Recueil* V 3963); La Graufesenque (Espérandieu, *Recueil* III 2755).

430. Reliefblock, Sandstein. Darmstadt, Hess. Landesmus. Aus Berkach. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 181; Behn, F., *Festschrift Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz* I (1952) 15 Nr. 89; 19–20; Taf. 4, 1; *CIL* XIII 6428. – Reliefblock mit drei, durch senkrechte Leisten abgetrennten Bildfeldern. Im rechten Bildfeld M. im Typus U/C, im linken Victoria. In der Mitte Gigant, der die Arme erhoben hat. In diesem Bildfeld Künstlersignatur: *Xysticus scalpsit*. Möglicherweise von einem monumentalen Bau im Kastell Berkach.

Spiegelbildliche Darstellungen des M. im Typus U/C:

431.* Viergötterstein, Sandstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 659. – Espérandieu, *Recueil* VII 5886; Bauchhenß Nr. 316; *idem, CSIR* Deutschland II 3, Nr. 48 Taf. 89. – 240–250 n. Chr. – M. des Typus U (Kopf erhalten), ohne Schwert. Auf den übrigen Seiten: Juno, Neptun und Genius (?).

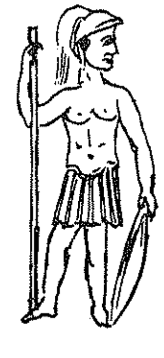
Vgl. auch Espérandieu, *Recueil* IV 3147, aus Paris.

432. Reliefsäule, Sandstein. Köln, Röm.-Germ. Mus. 656. Aus Köln. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6379; Schoppa, H., *Römische Götterdenkmäler in Köln* (1959) 51 Nr. 22 Taf. 21. – M. vom Typus U/C, ohne Schwert. Über M. noch Rest eines Minervareliefs erhalten. Beide Götter kehrten die Lanze mit der Spitze nach unten.

Mars im Typus U/C, der den Schild aber am linken Arm trägt:

433. Viergötterstein, Sandstein. Karlsruhe, Bad. Landesmus. C 6814. Aus Kleinsteinbach. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 349; Bauchhenß Nr. 239. – M., wohl im Typus C, der die Lanze mit der Spitze nach unten hält. Auf den übrigen Seiten: Inschrift (darüber Adler mit dem Blitz Jupiters), Fortuna und Victoria.

434. Weihrelief, Sandstein. Speyer, Hist. Mus. der Pfalz. Aus Altrip. – Espérandieu, *Recueil* VIII 6005. – M. im Typus U/C mit breiter Binde um den Panzer.



Mars 435

Reliefkeramik

435.° Sigillatapunze. Verwendet in Aquincum. – Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 143B. – Ende 2. Jh. n. Chr. – M. im Typus C, den Kopf zur linken Schulter gewandt. Ähnlich, aber im linken Arm wohl Parazonium zu ergänzen: Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 143A (verwendet in Lavoye).

436. Sigillatapunzen. Verwendet in Bronchales (Spanien). – Mendéz-Revuelta, C., *Boletín del Seminario de Arte y Arqueología* 40/41, 1975, 97–98 Nr. 1 Abb. – M. im Typus U/C (spiegelbildlich, da Matrize abgebildet). Spiegelbildlich und stärker vereinfacht die Matrizen Mendéz-Revuelta a. O. Nr. 23.

437.° Reliefmedaillon. Dem Töpfer Amator zugeschrieben. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 77 Nr. 106 Abb. S. 75 Taf. 5. – M. im Typus U, ohne Schwert, aber mit Beinschienen, zwischen zwei Palmzweigen. Links ein brennender Altar. Ähnlich im Motiv: Wuilleumier/Audin, *Médaillons* Nr. 107.



Mars 437

Metallreliefs

438.* Votivblech, Silber. London, Brit. Mus. Aus Stony Stratford (Buckinghamshire). – Walters, *BMSilver Plate* Nr. 239 Abb. 76. – Zwischen tordierten Säulen, über denen unten offene, flache Giebel liegen, links M. im Typus U (C?) und Victoria. Zusammen mit zwei weiteren silbernen Votivblechen mit Darstellungen des M. im Typus U/C (Walters, *BMSilver Plate* Nr. 240. 241 Abb. 77. 78), zwei Silberplättchen mit Weihinschriften für M. (*RIB* Nr. 216. 217) und einem Plättchen mit Weihinschrift und Darstellungen von Jupiter und Vulcan (*RIB* Nr. 215; Walters, *BMSilver Plate* Nr. 237 Abb. 74) gefunden.

439. Bronzebeschlag eines Kästchens. Bonn, Rhein. Landesmus. 8736. Aus Köln. – Buschhausen, H., *Die spätrömischen Metallscrinia und frühchristlichen Reliquiare.* Teil 1 *Katalog. Wiener Byzant. Studien 9* (1971) 155 Nr. A 83 Taf. A 94f. – M. im Typus Ultor, mit Mantel, auf den von rechts Victoria zukommt, um ihn zu bekränzen. Auf den übrigen Feldern des Bleches: Hercules, Mercur, Diana und zwei Eroten.

440. Bronzegerät, fr. Abensberg, Aventinus-Mus. Aus Eining (Kastellvicus). – Schleiermacher, W., *BonnJbb* 158, 1958, 262–267 Taf. 53; Menzel, H., *Römische Bronzen aus Bayern* (1969) 31 Nr. 41. – An einem stabförmigen, nach unten leicht gekrümmten und sich verjüngenden Bronzegegenstand in drei Zonen je drei Götterreliefs. Oben: Mars, Typus U/C; Jupiter (mit Rad!); Hercules. Mitte: Mercur; Göttin in langem Gewand; Apollo. Unten: drei Victorien. Das Gerät könnte zur militärischen Ausrüstung gehört haben (Querstange eines *cornu?*).

2. Marsdarstellungen im Typus P (s. Kap. II, D2)

Statuetten

441.* Marmorstatuette. Klagenfurt, Landesmus. für Kärnten 321. 7910. 7911a. 7928. Aus Zollfeld/Virunum. – Piccottini, G., *CSIR* Österreich II 1, Nr. 4 Taf. 6 (mit der früheren Lit.). – M., nackt, mit Schulterbauschmantel, hielt in der Armbeuge des linken Armes das Schwert, den rechten Arm gesenkt. Der Kopf (stark ergänzt) trägt einen Helm. Das Attribut der rechten Hand ist nicht mehr rekonstruierbar (Patera?). Das Standmotiv und die Behandlung des Körpers lehnen sich an Vorbilder des 5. Jh. v. Chr. an (Piccottini: Doryphoros).

Eine Kalksteinstatuette aus Beire-le-Chatel: Deyts, *Dijon* Nr. 14.

Steinreliefs

442.* Viergötterstein, Kalkstein. Reims, Mus. Saint-Remi 978.20382. Aus Reims. – Espérandieu, *Recueil* V 3665. – M. ohne Mantel. Auf den übrigen Seiten: Hercules, Victoria und Mercur.

Weitere Viergöttersteine aus: Corcelles-les-Monts (Deyts, *Dijon* Nr. 69); Vieux (Espérandieu, *Recueil* IV 3041); Saintes (Espérandieu, *Recueil* II 1323).

443. Menhir, Granit, verziert mit vier Götterreliefs. Quimper, Mus. Dép. Aus Kervadel-en-Plonannalec. – Espérandieu, *Recueil* IV 3030. – M. im Typus P, der die Lanze mit der Spitze nach unten hält. – Auf den übrigen Reliefs: Mercur (mit Stifterfigur), Hercules, Minerva (?) und Apollo.

444. Zwischensockel (?), Kalkstein. Dijon, Mus. Arch. Aus Dijon. – Espérandieu, *Recueil* IV 3440; Deyts, *Dijon* Nr. 116. – M. im Typus P, der links die Lanze, rechts den Schild hält. Auf dem anschließenden Bildfeld Minerva und ein Mann, der an ihren linken Arm greift (?).

445. Reliefsäule, Sandstein. Mönchengladbach, Städt. Museum Schloß Rheydt. Aus Mühlfort. – Espérandieu, *Recueil* IX 6613; Brommer, *Vulkan* 7 Nr. 29 Taf. 24. – M. im Typus P (Oberkörper und Kopf fehlen). Erhaltener Teil des Säulenschaftes in zwei Zonen verziert: oben: Mercur, Minerva, Mars, Diana; unten: Vulcan, Göttin, Venus, Göttin.

Vgl. auch Reliefsäule aus Mont Berny (Espérandieu, *Recueil* V 3849) und Jupiterpfeiler aus Köln (a. O. VIII 6407).

446. Basis einer Statuette, Kalksandstein. Bad Deutsch Altenberg, Mus. Carnuntinum 4343. Aus Petronell, sog. Palastruine. – Krüger, M.-L., *CSIR* Österreich I 3, Nr. 152 Taf. 3. – Datiert auf den 23. 8. 219. – M. im Typus P mit auf der rechten Schulter geheftetem Mantel. Die Lanze steht mit der Spitze auf. Auf Vorder- und Rückseite der Basis Weihinschriften an Genius, dessen Statuette auf der Basis gestanden hat. Dem Mars der rechten Seite entspricht auf der linken Victoria.

Zu Marsdarstellungen in ähnlichem Typus vgl. unten Abschnitt V 8, Mars Latobius.

Mars im Typus P, der den Schild aber am linken Arm trägt:

447.* Viergötterstein, Kalkstein. Augsburg, Röm. Mus. Lap. 17. Aus Augsburg. – *CSIR* Deutschland I 1, 42 Nr. 93 Taf. 38; *CIL* III 5802. – 203 n. Chr. – M. im Typus P. Auf den anderen Seiten: Inschrift, Victoria und Mercur.

Mars im Typus P, aber bärtig und Attribute spiegelbildlich:

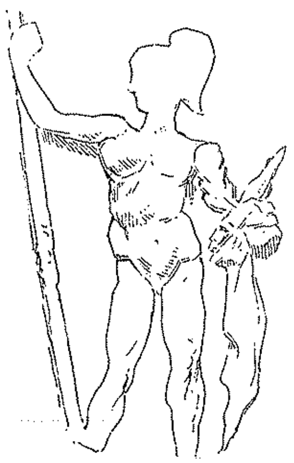
448. Tonstatuetten. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Trier, Altbachtal. – Gose, E., *Der gallorömische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier* (1972) 204 Abb. 388, 16–18. – M. mit Mantel über linker Schulter und Arm. Die drei Terrakotten könnten aus derselben Form stammen. Sie wurden im Keller eines größeren Tempelkomplexes gefunden. Ob Zusammenhänge mit der Statue **424** bestehen, ist fraglich.

Reliefkeramik

449.• Sigillatapunzen, verwendet in Lezoux, Rheinzabern und Westerndorf. – Déchelette, *Vases* Nr. 87; Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 142. – Hadrianisch bis spätantoninisch. – M. nackt, mit Helm, hält rechts die Lanze. Über den linken Unterarm hängt der Mantel. In der Hand hält M. das Schwert.

Ähnliche Punzen wurden in La Graufesenque (Crestius; Oswald, *Types* Taf. 10 Nr. 170), Lezoux, Rheinzabern und Westerndorf (Déchelette, *Vases* Nr. 88; Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 143) verwendet (flavisch bis spätantoninisch).

In der Ponderation umgekehrt: Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 144 (Lavoye; antoninisch). – Kopf zur linken Schulter gewandt: Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 147 A



Mars 449

(Lezoux, Töpfer Advocisus und Cinnamus; trajanisch bis antoninisch).

Metallreliefs

450.* Silberblech. Bonn, Rhein. Landesmuseum 77.0132. Aus Niederbieber. – La Baume, P., *BonnJbb* 177, 1977, 566–568 Abb. 2 (mit früherer Lit.). – In reicher, zweizoniger architektonischer Umrahmung unten Mercur, oben Fortuna und M., der die Lanze mit der Spitze nach unten hält.

Mosaik

451. Mosaik. Fullerton Manor SU 3740. Aus Fullerton (Hants.). – Rainey, A., *Mosaic in Roman Britain* (1973) 79; Smith, D. J., *Roman Life and Art in Britain* I (1977) 117–118 Nr. 38 Taf. 6. XVIa. – Achteckiges Mittelbild einer quadratischen Komposition. M. im Typus P mit Helm, Lanze, Mantel und Schild. In den acht um das Mittelbild angeordneten Bildfeldern Satyrn. Um sie Flechtbandkreis, der in ein Quadrat eingeschrieben ist. In den Zwickeln Büsten der Wochengötter.

3. Marsdarstellungen, die anderen Vorbildern als den Typen U/C/P folgen, bzw. Unbestimmbares

Statuen und Statuenbasen

452. Marmorstatue. Autun, Mus. Lapidaire. Aus Cressy-sur-Somme. – Espérandieu, *Recueil* III 2019. – M. nackt, mit Helm. Das linke Bein war Standbein, das rechte leicht vorgesetzt; der linke Arm gesenkt. Die Kopfhaltung ist bei der Restaurierung wohl nicht richtig wiederhergestellt worden. Vielleicht trotz der schlanken Proportionen Replik des Ares Borghese.

453. Statuenbasis, Kalkstein. Privatbesitz. Aus Nassenfels. – Schillinger-Häfele, U., *BerRGK* 58, 1977, Nr. 236. – Auf der Basis sind oben die Füße des Gottes erhalten. Auf der Vorderseite die Inschrift: *Marti sig<g> num.*

Vgl. auch die Basis aus Mainz *CIL* XIII 11819.

Steinreliefs

454. (= Apollon/Apollo **518** mit Lit.) Mithrasrelief, Sandstein. Karlsruhe Bad. Landesmus. Aus Osterburken, Neckar-Odenwaldkreis. – M. in Muskelpanzer und Helm mit großem Helmbusch, stützt sich mit der Linken auf den am Boden stehenden Schild, legt die Rechte an den Helm.

455.* Viergötterstein, Sandstein. Aschaffenburg, Mus. der Stadt 188. Aus Obernburg (?). – *CIL* XIII *1271; Bauchhenß Nr. 410. – M. nackt, am linken Arm den Schild, rechts die Lanze, stürmt in die Bildfläche, wendet dabei also dem Betrachter den Rücken zu. Auf den anderen Seiten: Inschrift? Ceres? Victoria. Auf der Seite mit M. mittelalterliche Inschrift: *Ramung me fecit.*

Vgl. auch die Sigillatapunze Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 140.

456. Viergötterstein, Sandstein. Heidelberg, Kurpfälzisches Mus. Aus Sinsheim, Rhein-Neckar-

kreis. – Bauchhenß Nr. 474. – Auf der Vs. oben Inschriftrest. Darunter in rechteckigem Bildfeld: Venus und M., beide nackt. Sie halten einen Schild zwischen sich, den ein kleiner Amor mit über den Kopf erhobenen Ärmchen stützt. Venus deutet mit dem Zeigefinger der rechten Hand auf den Schild; M. hält links seine Lanze. Auf den übrigen Seiten: Diana, Apollo, Vulcan.

457. (= Apollon/Apollo **550** mit Lit.) Viergötterstein (?). Heiligtum von Yzeures. – M., nackt, mit Mantel über dem linken Arm, in Ausfallsstellung nach links, trägt am linken Arm den Rundschild, die Rechte hat wohl eine Waffe geschwungen. Das Schwert hängt an der rechten Hüfte an einem Balteus. Der Gott ist bartlos und trägt einen Helm. Auf den anderen Seiten: Jupiter; Vulcan; Apollo.

458. Zwischensockel, Kalkstein. Paris, Mus. de Cluny. Aus Paris. – Espérandieu, *Recueil* IV 3135; Hatt, J.-J., *RA* 39, 1952, 68–83; Duval, P.-M., *Résumé du Paris antique* (1972) 28 Abb. 27. – Nur Oberkörper und Kopf erhalten; M., in Panzer und Mantel, hielt recht die Lanze; die Linke liegt angewinkelt vor der Brust. Neben ihm Venus (?); auf den anderen Seiten: Mercur und Göttin; Göttin und Fortuna; Gott und Göttin.

M. mit ähnlicher Haltung der Arme: Weihrelief, früher in Rottenburg, Espérandieu, *Germanie* Nr. 615; Eckhart, L., *OeJh* 48, 1966/67, 26 Abb. 14 (mit Victoria). – Weihrelief aus Dudenhofen, Espérandieu, *Recueil* VIII 5971 (mit Diana).

459. Sockelrelief, Kalkstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. Aus Mainz. – Espérandieu, *Recueil* VII 5763; Kähler, H., *Germania* 15, 1931, 20–28 Taf. 2, 3; 4, 1. – M., bärtig, in Helm und Muskelpanzer, hält rechts die Lanze, im linken Arm ein kleines Tropaion. Auf den anderen Seiten: Genius; Ornamente. Der Block gehörte zu einem Bauwerk (Lagertor?) des flavischen Legionslagers in Mainz.

Reliefkeramik

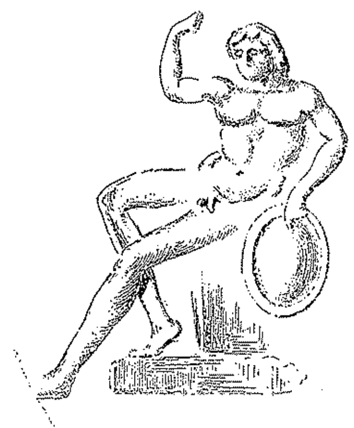
460.• Sigillatapunze, verwendet in La Graufesenque und Bannassac. – Déchelette, *Vases* Nr. 529; Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 139. – Domitianisch. – M., nackt, mit Mantel über den Schultern, nach rechts sitzend. Neben ihm am Boden ein Schild.



Mars 460

461.• Sigillatapunze, verwendet in Lezoux und Vichy, Töpfer Donnaucus. – Déchelette, *Vases* Nr. 93; Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 150. – Trajanisch. – M. nach rechts sitzend, nackt, die Linke auf den Schildrand legend, die Rechte erhoben (Lanze fehlt). Ähnlicher Typus (aber mit Lanze): Vichy, Töpfer Butrio, Déchelette, *Vases* Nr. 94; Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 151. – Hadrianisch.

Vgl. auch **525.**



Mars 461

462. Sigillatapunze, verwendet in Lezoux (Stil des Libertus und des Butrio). – Déchelette, *Vases* Nr. 95; Oswald, *Types* Taf. 9 Nr. 148. – Trajanisch. – M. stehend, nackt, um den gesenkten rechten Unterarm, in dem er das Schwert hält, den Mantel geschlungen. Im linken Arm hält er ein Tropaeum. Ohne Helm; jugendlich.

463. Reliefmedaillon, dem «Töpfer des römischen Pantheon» zugeschrieben. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 102 Nr. 175 Abb. S. 106. – Büste des bärtigen Gottes nach links. M. mit Helm, Schild und Lanze oder Schwert in der rechten Hand.

464.• Reliefmedaillon. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 169 Nr. 334. Abb. S. 170. – Büste des bärtigen Gottes nach rechts. Mit Helm und Panzer, Schild vor ihm im Medaillongrund.



Mars 464

465. Reliefmedaillon, dem «Töpfer mit der Rosette» zugeschrieben. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 113 Nr. 191 Abb. S. 110, Taf. 6. – Büste des M., bärtig, mit Helm. Vor ihm Rest des Parazoniums?

Mosaik

466. Mosaik. Zerstört. Frampton, Dorset. – Rainey, a. O. **451**, 77; Smith, a. O. **451**, 117 Nr. 37 Taf. 6. XIIIb. – Konstantinisch. – Dreimal drei Bildfelder. In den Ecken, in runden Flechtbandrahmungen Windgötter; in der Mitte, ebenfalls in runder Rahmung Götterfigur. Unter ihr in quadratisch gerahmtem Feld M. in Panzer, Mantel und Fellstiefeln, der in der Linken die Lanze hält und mit der Rechten einen Zweig von dem neben ihm stehenden Baum abbricht.

4. Mars unter den Wochengöttern (s. Kap. II, O)

BIBLIOGRAPHIE: Duval, P.-M., «Notes sur la civilisation gallo-romaine 2: les dieux de la semaine», *Gallia* 11, 1953, 282 ff.

Darstellungen der Wochengötter finden sich am häufigsten auf den Zwischensockeln der Jupitergigantensäulen. Sie treten dort erst relativ spät, gegen Ende des 2. Jh. auf und werden im 3. Jh. gewissermaßen kanonisch. Von jedem der an Jupitersäulen üblichen Darstellungstypen ist im Katalog nur ein Beispiel ausführlicher behandelt, die anderen sind jeweils nur tabellarisch angehängt.

a) Mars im Typus U/C

467.* Wochengötterstein, Sandstein. Darmstadt, Hess. Landesmus. A 1924:24. Aus Dieburg. – Behn, F., *Das Mithrasheiligtum zu Dieburg. Röm.-Germ. Forschungen* 1 (1928) 25 Abb. 19–25; Bauchhenß Nr. 110–111. – M. im Typus U/C, mit auf der rechten Schulter geschlossenem Mantel, ohne Schwert. Der Wochengötterstein ist mit dem Viergötterstein aus einem Block gearbeitet. Behn a. O. schreibt ihn der Werkstatt des Silvestrius Silvinus zu.

In ähnlichem Typus: Bauchhenß Nr. 394 aus Nekkarelz; Nr. 383 aus Metzingen; Nr. 422 aus Pforzheim (Schild am Arm!); Nr. 531 aus Stuttgart-Zazenhausen; Nr. 150–153 aus Frankfurt-Heddernheim; Nr. 229 aus Jagsthausen.

Vgl. auch **537**.

b) Mars im Typus P

468.* Wochengötterstein, Sandstein. Wiesbaden, Städt. Mus. Aus Frankfurt-Heddernheim. – Duval 288; Bauchhenß Nr. 171. – M., nackt, mit Lanze, Rundschild und Helm.

In ähnlichem Typus: Bauchhenß Nr. 70 aus Benningen; Nr. 100–103 aus Butzbach; Nr. 193 aus Godramstein; Nr. 395 aus Neckartailfingen; Nr. 451 aus Rottenburg; Nr. 527–529 aus Stuttgart-Bad Cannstatt; Nr. 530 aus Plieningen. Ob Typus P oder U/C nicht mehr feststellbar: Bauchhenß Nr. 425 aus Pforzheim und Espérandieu, *Recueil* V 4425 aus Merten.

469. (= **325***) Becken, versilberte Bronze. Augst, Römermus. 21.78. Wahrscheinlich aus Augst. – Auf der senkrechten Wandung des Beckens einziselierter Fries mit unter Säulenarkaden stehenden Göttern. M. nackt, mit Helm, Lanze und Schild.

c) Wochengötter in Büstenform

470.* Wochengötterstein, Sandstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 658. Aus Mainz. – Duval 288; Bauchhenß Nr. 299. – Wochengötterstein und Viergötterstein sind getrennt gearbeitet, gehören aber auf Grund der Verdübelungen sicher zueinander. Schulterbüste des M. mit Helm. Der Gott trug Mantel und Chiton.

Schulterbüsten auch auf folgenden Wochengöttersteinen: Bauchhenß Nr. 7 aus Altrip; Nr. 95 aus Butterstadt; Nr. 156 aus Frankfurt-Heddernheim; Nr. 192 aus Godramstein; Nr. 209 aus Hausen/Zaber (nur Kopf); Nr. 304 aus Mainz; Nr. 317 aus Mainz; Nr. 356 aus Mainz-Kastel.

471. Wochengötterstein (?). Vienne, Mus. Lap. Aus Agnin, Château de Golat. – Haug, F., *Westdeutsche Zeitschrift* 9, 1890, 35 Nr. 17; *CIL* XII 2183; Espérandieu, *Recueil* I 412. – Nach 198 n. Chr. – Achtseitiger Block; vorne Büste des Septimius Severus (?), darunter Inschrift. Auf den übrigen Seiten Büsten der Wochengötter. M. mit Lanze. Wegen der Weihung an Iuppiter Optimus Maximus und die übrigen Göttinnen und Götter wohl nicht zu einer Jupitergigantensäule gehörig.

Vgl. auch den Wochengötterstein aus Chesterford, *Guide to the Antiquities of Roman Britain*³ (1966) 55 Taf. 19.

472.* Weihrelief, Sandstein. Wiesbaden, Städt. Mus. Aus Frankfurt-Heddernheim. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 99; Brommer, *Vulkan* 10 Nr. 49 Taf. 44. – Über einem rechteckigen Weihrelief mit Minerva, Vulcan und Mercur ein niedriges Register mit Büsten der Wochengötter. M. mit Helm und Mantel.

Verwandt ist das Relief Espérandieu, *Germanie* Nr. 98, aber von erheblich schwächerer Qualität.

Büsten der Wochengötter auch auf dem Weihrelief Espérandieu, *Recueil* XI 7155.

473. Hohlform für einen Steckkalender, Ton. Trier, Rhein. Landesmus. S. T. 14726. Aus Trier, Töpferei am Barbara-Ufer. – *TrierZ* 9, 1934, 168 Taf. 17, 1. – In zwei Register aufgeteilt: unten die Jahreszeiten und eine sitzende Göttin mit Helm, die auf einen Schild schreibt; darüber Büsten der Wochengötter. M. mit Schulterbauschmantel und Helm. Die Götterbüsten konnten auch einzeln ausgeschnitten als Appliken verwendet werden: vgl. Trier, Rhein. Landesmus. 04,431a. Ein Ausguß eines Steckkalenders vom Altbachtal mit ähnlichen Göttertypen: Trier, Rhein. Landesmus. S. T. 12014; *TrierZ* 9, 1934, 168.

474. Versilberte Bronzestatuette einer Tyche (Tutela?) Panthea. London, Brit. Mus. Aus Mâcon. – Cumont, F., *DA* IV 1, 314–315 Abb. 1966. 2404 *s. v.* «Panthea signa»; Walters, *BMSilver Plate* Nr. 33 Taf. 5; Duval 289; Boucher, S., *Bronzes figurés de la Gaule préromaine et romaine* (1976) 151. 210 Taf. 55 Abb. 264. – Opfernde Frau mit Mauerkrone und doppeltem Füllhorn, die auf den Spitzen ihrer Flügel auf einem flach halbmondartig geschwungenen Teil die Büsten der Wochengötter trägt. In der Mitte M. bärtig mit Helm. Auf den Flügeln noch Büsten der Dioskuren und in den Füllhörnern Apollo und Diana.

Ein verschollenes Stück einer wohl ähnlichen Statuette erwähnt Duval 289; ebenfalls unvollständig eine ähnliche Tyche in Vienne: Boucher, S., *Vienne. Bronzes antiques* (1971) Nr. 13 Abb. – Wochengötter bei einer Mercurstatuette aus Anost-en-Morvan: Boucher, a. O. **474**, 210 Taf. 47 Abb. 213. – Mars jugendlich bei einem Bronzeinstrument aus London: *A Guide to the Antiquities of Roman Britain* (1922) 86–87 Taf. 6.

475. Mosaik. Verloren, ursprünglich in Bramdean, Hants. – Rainey, a. O. **451**, 28; Smith, a. O. **451**, 117 Nr. 36 Taf. 6. VII a. – Um ein rund gerahmtes Mittelfeld mit Gorgoneion acht trapezförmige Bildfelder. M. mit Helm, Lanze und Mantel; unbärtig. Die Darstellung im achten Bildfeld nicht erhalten.

d) Mars sitzend

476.* Mosaik. Orbe, Boscéaz (Kanton Vaud). – Gonzenbach, V., *Die römischen Mosaiken der Schweiz* (1961) 184–193 Taf. 60. 62; Salies, G., *BonnJbb* 174, 1974, 57. 145 Nr. 461; Degen, R., in *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz* V (1975) 130 Abb. 11. – M. nach links auf einem Lehnstuhl mit Fußbank sitzend, nackt, mit Mantel auf den Oberschenkeln. Er ist bartlos und trägt einen Helm; die linke Hand liegt auf dem neben dem Stuhl stehenden Rundschild, die rechte hält eine Lanze. Neben und hinter dem Gott zwei Victorien.

KOMMENTAR

Die geläufigste Darstellungsweise der Wochengötter war offensichtlich die Büstenform. Sicherlich hat hier das ikonographische Vorbild der Steckkalender (oben **473**; vgl. die Liste bei Rehm, A., *RE* XVIII 4 [1949] 1361–1366 *s. v.* «Parapegma») sich auch bei anderen Denkmälern durchgesetzt. Auffällig bleibt, daß die Darstellungen der Wochengötter in ganzer Gestalt (**464**. **468**) sich an Jupitergigantensäulen nur im rechtsrheinischen Germanien finden (Ausnahme: Merten, s. nach **468**) und an anderen Denkmälern nur im Bereich der heutigen Schweiz (**469**. **537**; sitzend: **476**). Diese Verteilung der Darstellungstypen ist zu deutlich, um nur zufällig zu sein. Eine Erklärung dafür läßt sich aber nicht finden.

5. Mars auf Waffen (s. Kap. II, M)

M. auf Ausrüstungsteilen römischer Soldaten darzustellen, war ein naheliegender Gedanke. Trotzdem sind, von den Paraderüstungen abgesehen, bisher nur relativ wenige Darstellungen bekanntgeworden. Das römische Militär legte offenbar mehr Wert auf die Benutzbarkeit und Qualität der Waffen, als auf figürliche Ausschmückung.

a) Mars auf Paraderüstungen

BIBLIOGRAPHIE: Garbsch, J., *Römische Paraderüstungen. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte* 30 (1978).

Die aufwendigsten figürlichen Darstellungen finden sich an römischen Paraderüstungen, die wohl sicher nicht im Kampf getragen worden sind. Durch eine Reihe von Verwahrfunden ist die Funddichte dieser Rüstungen in Raetien am größten, sie kommen aber auch in den anderen Provinzen an der nördlichen und östlichen Grenze des Reiches vor. Da das Buch von Garbsch das gesamte Material mit guten Abbildungen bietet, soll der folgende Katalog sich auf die notwendigsten Angaben beschränken.

477. Mars im Typus C: **a)–c)** Helme: **a)** Aus Theilenhofen. – Garbsch F 1 Taf. 10. – **b)** Aus Worthing. – Garbsch O 62 Taf. 30, 2. – **c)** Aus Guisborough. – Garbsch O 59 Taf. 31, 1. – **d)** Panzerbeschlag. Aus Brigetio. – Garbsch P 4 Taf. 34, 4. – **e)–h)** Beinschienen: **e)*** Aus Regensburg-Kumpfmühl. – Garbsch G 1, Taf. 11, 1 (spiegelbildlich). – **f)** Aus Speyer. – Garbsch Q 3 Taf. 38, 4. – **g)** Aus Straubing. – Garbsch B 9, Taf. 3, 1. – **h)** Aus Lauriacum. – Garbsch Q 4. – **i)*** Roßstirn. Aus Straubing. – Garbsch B 15 Taf. 4, 1. – **j)** Roßstirn. Aus Straubing. – Garbsch B 17 Taf. 5, 1.

Vgl. auch **534**.

478. Mars im Typus P: **a)** Helm. Aus Ostrov. – Garbsch O 58 Taf. 32. – **b)–d)** Panzerbeschläge: **b)** Aus Brigetio. – Garbsch P 3 Taf. 34, 1. – **c)** Aus Mautern. – Garbsch P 2. – **d)** Aus Adana. – Garbsch P 5 Taf. 34, 3. – **e)–g)** Beinschienen: **e)*** Aus Straubing. – Garbsch B 11 Taf. 3, 3. – **f)** Aus Slavonski Brod. – Garbsch Q 5 Taf. 38, 1. – **g)** Aus Aquincum. – Garbsch Q 6 Taf. 38, 3. – **h)–k)** Roßstirnen: **h)*** Aus Straubing. – Garbsch B 16 Taf. 4, 2 (Mars mit Schwert am Balteus). – **i)** Aus Straubing. – Garbsch B 17 Taf. 5, 1. – **j)** Aus Weißenburg. – Garbsch S 12. – **k)** Aus Partus. – Garbsch S 15. – **l)** Medaillon. Aus Täbris. – Garbsch R 7 Taf. 42, 2.

479. Mars stehend, andere Typen:

a) Helm. Aus Tell Oum Hauran. – Garbsch N 2 Taf. 16, 2. – Stehender, gepanzerter M. mit Tropaeum in der Hand.

b) Wangenklappe. Aus Ijzendoorn. – Garbsch O 72, Taf. 33, 6. – Stehender nackter M. mit Helm, Mantel und Schild, in der gesenkten Rechten das gezückte Schwert.

480. Marsbüsten: **a)** Helm. Aus Rodez. – Garbsch O 64. – **b)** Helm. Aus Carnuntum. – Garbsch O 75. – **c)–m)** Panzerbeschläge: **c)*** Aus Manching. – Garbsch D 1 Taf. 8, 1. – **d)** Aus Pfünz. – Garbsch E 1 Taf. 9, 11. – **e)** Aus Pfünz. – Garbsch P 10. – **f)** Aus Pfünz. – Garbsch P 17 (Minerva?). – **g)** Aus Mundelsheim. – Garbsch P 9 Taf. 36, 1. – **h)** Aus Frankfurt-Heddernheim. – Garbsch P 8 Taf. 36, 3. – **i)** Fundort unbekannt. – Garbsch P 11. – **j)** Aus Moigrad. – Garbsch P 16. – **k)** Aus Rumänien. – Garbsch P 17. – **l)** Aus Künzing. – Garbsch P 21. – **m)** Aus Lauriacum.

– Garbsch P 22. – **n)–p)** Roßstirnen: **n)** Aus Straubing. – Garbsch B 15 Taf. 4, 1. – **o)*** Aus Straubing. – Garbsch B 18 Taf. 5, 2. – **p)** Aus Künzing. – Garbsch C 12 Taf. 7, 7.

Die Zusammenstellung zeigt, daß die verschiedenen Darstellungsweisen nicht auf allen Ausrüstungsstücken gleichmäßig häufig vorkommen. Auf Panzerbeschlägen sind Büstendarstellungen sehr häufig (meist paarweise M. und Minerva auf Gegenstücken; bei **480j–m** Deutung auf M. nicht sicher), sie kommen aber auf keiner Beinschiene vor. Auf diesen wird M. immer stehend dargestellt. Diese Unterschiede hängen sicherlich vom Format der zur Verfügung stehenden Bildfläche ab.

Neben M. erscheinen auf Paraderüstungen andere Götter und mythische Gestalten: Minerva, Bellona (?), Ganymed, Victoria, Hercules, Jupiter, die Dioskuren. Mehrmals steht der Gott auf einem Giganten und zumindest einmal (**477e**) ist er von zwei großen Schlangen begleitet (vgl. dazu Abschnitt V 23). Eine Deutung des reichen Bildwerkes steht aber noch aus.

Ein Teil der Ausrüstungsgegenstände ist sicherlich in einer einzigen Werkstatt gearbeitet worden (z. B. Garbsch Nr. B 9. 11. 15. 17; G 1; K 1/2; O 62; R 7; P 3. 4. 9; Q 3. 6). Sie läßt sich nicht an einem bestimmten Ort lokalisieren. Deshalb herrscht zur Zeit die Annahme vor, daß sie in einer Art von Wanderbetrieb von Lager zu Lager zog (vgl. Kellner, H.-J., *Der römische Verwahrfund von Eining. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte* 29 [1978] 41–43).

Arbeiten dieser Werkstatt sind sicher auch zwei weitere Bronzebleche mit M.darstellungen: Panzerbeschlag (?), Bronze, Nova Zagora, Museum 3156; Kantchev, M., *Matériel préhistorique et antique dans le musée de Nova Zagora* (1973) 106: M. im Typus P. – Schallkörper einer Lyra, Kertsch, Museum 11868, aus Kertsch; Behn, F., *Musikleben im Altertum und frühen Mittelalter* (1954) Taf. 50–51 Abb. 117a–b: Mars, spiegelbildlich im Typus P mit Victoria.

b) Mars auf anderen Waffen

481. M. im Typus U/C wurde in Buntmetall auf Schwertklingen des 3. Jh. eingelegt, die meistens außerhalb des Reiches in Barbarenland gefunden wurden. Sie sind zusammengestellt bei Ulbert, G., «Straubing und Nydam. Zu römischen Langschwertern der späten Kaiserzeit», *Festschr. J. Werner* I (1974) 197–216, bes. 204. Funde liegen vor aus: **a)** South Shields; **b)** Jernaker (Norwegen); **c)** Hromówka (Ukraine); **d)** Podlodow.

482. Scheidenmundblech vom «Schwert des Tiberius», Bronze. London, Brit. Mus. Aus Mainz. – Walters, *BMBronzes* Nr. 867. – M. im Typus U, den Rundschild am linken Arm tragend.

483. Bronzebeschlag einer Schwertscheide. Leiden, Rijksmuseum van Oudheden e.1963/7.1. Aus Lobith. – Roes, A., *Berichten van de Rijksdienst voor het oudheidkundige Bodemonderzoek in Nederland* 4, 1953, 9–10 Abb. 1; La Baume, P., in *Römer am Rhein, Ausstellungskatalog Köln* (1967) 206 Nr. C 37. – M. im Typus P, mit Helm, ohne Schild. Sehr ungeschickte Arbeit.

484.* Bronzebeschlag einer Schwertscheide. Leiden, Rijksmuseum van Oudheden e.1896/9.5. Aus dem Rhein bei Oosterbek. – Ulbert, G., *Germania* 47, 1969, 99–100 Taf. 20–21. – M. im Typus U auf einem niedrigen Sockel zwischen zwei Vexilla stehend.

485. Schildbuckel, Bronze. London, Brit. Mus. 93.12–13.1. Aus dem River Tyne bei South Shields. – Klumbach, H., *JbRGZM* 13, 1966, 175–178 Abb. 5 Taf. 14. – Rechteckiges Blech, dessen nicht gewölbte Teile rund um den Buckel in einzelne Felder aufgeteilt sind. In der Mitte über dem Schildbuckel M. in Ausfallstellung nach rechts, nackt, mit Mantel über Rücken und Armen. Der Gott trägt einen Helm und hält in der linken Hand einen ovalen Schild, in der Rechten ein Schwert (Lanze?). – Der Schild gehörte einem Soldaten der *legio VIII Augusta*.

486.* Schildbuckel, Bronze. Brugg, Vindonissamus. 34:5917. Aus Windisch. – Klumbach, a. O. **485**, 178–179 Abb. 6 Taf. 15, 3. – Der Schildbuckel stimmt in Form und Verzierungsweise mit dem vorhergehenden überein. – Da auch dieser Schildbuckel einem Soldaten der 8. Legion gehörte, ist zu überlegen, ob diese Verzierungsform für die Einheit charakteristisch war. Die M.bilder weichen in der Ausführung aber stark voneinander ab, und auch die übrigen Darstellungen auf dem Londoner Schildbuckel können auf dem Windischer Exemplar nicht vorhanden gewesen sein.

Vgl. auch unten **533**.

6. Mythologische Darstellungen

a) Gigantomachie (s. 416–419)

487.* Reliefsäule (oder Zwischensockel?), Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Hausen/Zaber. – Bauchhenß Nr. 212; Brommer, *Vulkan* 9 Nr. 43 Taf. 39. – M., nackt, vom Rücken gesehen, mit Helm und ovalem Schild, kämpft mit dem Schwert gegen einen vor ihm knienden Giganten, der den linken Arm mit einem Gewand umwunden abwehrend erhoben hat. Auf dem runden Steinblock noch Jupiter, Hercules und Vulcan im Gigantenkampf.

Vgl. auch den Zwischensockel Bauchhenß Nr. 479 aus Speyer und den Viergötterstein (?) Espérandieu, *Recueil* IV 2997 aus Yzeures.

Unsicher ist die Einordnung einer

488. Rundbasis (?), Kalkstein. Nancy, Mus. Lorrain. Aus Toul. Espérandieu, *Recueil* VI 4707; v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 298 Nr. 727.

b) Rea Silvia bzw. Ilia

BIBLIOGRAPHIE: S. oben Kap. II R.

489. Westgiebel des Igeler Grabmals, Sandstein. Igel. – Espérandieu, *Recueil* VI 5264: Abb. S. 452; Dragendorff, H./Krüger, E., *Das Grabmal von Igel* (1924) 85–86 Abb. 59; Hommel, P., *Studien zu den römischen Figurengiebeln der Kaiserzeit* (1954) 42. – M., nackt, mit Rundschild, Helm, Lanze und Mäntelchen, eilt von links auf die am Boden ruhende Rea Silvia zu. Das Relief wiederholt spiegelbildlich die Giebelkomposition des flavischen Kaiserpalastes (**281/395**).

490.* Grabmalrelief, Stein. Arlon Mus. Aus Arlon. – Espérandieu, *Recueil* V 4030. – Horizontal fliegender M. mit Rundschild und wehendem Mantel. Rechts Reste des Baumes und Fuß der Rea Silvia. Das Relief stimmt so weitgehend mit **397** überein, daß angenommen werden muß, daß beide auf ein gemeinsames Vorbild zurückgehen.

491. Reliefmedaillon, Ton. Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 154–155 Nr. 293 Abb. – M., nackt, mit Helm und Schild am linken Arm eilt auf die sitzende Ilia zu, die unter einem Baum eingeschlafen ist. M. ist von einem kleinen Mantel umweht und hält in der Rechten die Lanze. Die Namen sind beigeschrieben.

Möglicherweise M. (Name beigeschrieben) und Ilia (von der Figur nichts erhalten, von der Inschrift nur die Endung -ia) auch auf dem Fragment Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 29–30 Nr. 14. M. aber hier in typischer Gladiatorenrüstung. Signiert von dem Töpfer Felix.

Weder eine Abbildung noch eine Beschreibung waren mir zugänglich von:

492. Fresko. Budapest, Magyar Nemzeti Muzeum. Aus Szöny. – *Die Römer an der Donau, Ausstellungskatalog Petronell* (1973) Nr. 962.

Als Fälschung bzw. moderne Arbeit muß ausscheiden:

493. Bronzegefäß, Bonn, Rhein. Landesmus. U 1285. Angeblich aus Erp, Kr. Euskirchen. – Künzl, E., in *Bericht über die 6. Tagung «Römische Toreutik» in Berlin* (1980).

c) Varia

494.* (= Athena/Minerva **330**) Reliefmedaillon, Ton, dem «Meister des Hercules» zugeschrieben. London, Brit. Mus. M 121. – Wuilleumier/Audin, *Médaillons* 22–23 Nr. 1 Abb. – M., Typus U, steht vor einem hohen Tribunal, auf dem Victoria, Jupiter und Minerva sitzen. Ihm gegenüber Hercules. Zwischen Mars und Hercules am Boden ein Adler. Den beiden Göttern je ein jambischer Vers beigeschrieben (*CIL* XII 5687, 4): Hercules: *[Invic]ta virtus nusquam / terreri potest.* M.: *Adesse ultorem nati m[e] / credas mei.* Aus den beiden Versen ist zu erkennen, daß die Darstellung sich auf eine Tragödie bezieht, die den Tod des Kyknos zum Inhalt hatte. Vgl. dazu ausführlich: Déchelette, *Vases* 290–292.

KOMMENTAR ZU III, U

Wie schon oben vermerkt, ist die Darstellung des gepanzerten M. im Typus U/C bzw. des nackten Gottes im Typus P in den nordwestlichen Provinzen am häufigsten. Die Ausrüstung des Gottes ist dabei recht einheitlich: runder oder ovaler Schild, Muskelpanzer, Lanze und Helm, dazu teilweise ein Schwert, Beinschienen und ein Mantel. Bei dem Gott macht sich aber in einzelnen Details der Wandel der gleichzeitigen militärischen Ausrüstung bemerkbar. Man vergleiche den M. des Viergöttersteins **426** (flavisch), der sein Schwert wie die Legionäre dieser Zeit an der rechten Hüfte trägt, mit dem der Viergöttersteine **431** und **433**, die beide wohl ins 2. Viertel des 3. Jh. datiert werden müssen. Hier fehlen am Panzer die Schurzpteryges, und die Tunica reicht bis zum Knie herab. Auffällig ist, daß außer der bei **435** erwähnten Sigillatapunze, die in Lavoye verwendet wurde, der Mars des Typus U/C in den gallischen Sigillatamanufakturen nicht benutzt wurde.

Mars im Typus P scheint im rechtsrheinischen Germanien nur auf Wochengöttersteinen vorzukommen. Bei Darstellungen in diesem Typus ist am häufigsten die Lanzenspitze nach unten gedreht (vgl. dazu oben zu **233**). Büsten des Gottes kommen außer auf Waffen und im Rahmen der Wochengötter fast nur auf Reliefkeramik vor.

Sehr selten sind mythische Szenen. Die sicheren Gigantomachiedarstellungen (**487**) gehören in den Bereich der Jupitergigantensäulen; der Mythos von Mars und Rea Silvia wird meist im sepulkralen Zusammenhang verwendet (auch **397** in Budapest war Grabrelief). Die Darstellungen sind von stadtrömischen Vorbildern abhängig.

Von einer mythischen Kampfszene ist sicher auch das Vorbild für den Viergötterstein **455** genommen.

Als mythische Darstellung im weiteren Sinn dürfen wohl auch die Zusammenstellungen von M. und Venus gelten, die verhältnismäßig häufig sind (vgl. z. B. **456**). Bei den im Katalog aufgeführten Beispielen sind aber keine mythischen Szenen dargestellt, sondern beide Götter sind statuarisch aufgefaßt, meist sogar auf verschiedene Seiten eines Viergöttersteines verteilt (anders bei Tonrelief in Bonn, Rhein. Landesmus. 24868). Aus dem Mythos ist wohl auch zu erklären, daß auf Jupitergigantensäulenteilen M. auffallend häufig zusammen mit Vulcan erscheint.

Außer der selbstverständlichen Verbindung mit Victoria zeigt M. keine besondere Vorliebe für andere Götter.

V. Einheimische Götter mit Mars gleichgesetzt

Mars wurde in den Nordwestprovinzen so häufig wie kein anderer römischer Gott in Inschriften mit einheimischen Beinamen verehrt (vgl. die Listen bei Heichelheim und bei Vendryes 285–286). Die Inschriften sind die wichtigste Quelle über die Verbreitung des M.kultes. Die antike Literatur bietet nur wenige Passagen über den Kult des Gottes. Der ausführlichste Bericht, Caes. *Gall.* 6, 17, 1–4, erwähnt, daß M. nach Mercur und Apollo am meisten verehrt

wurde, und die Gallier von ihm ähnliche Vorstellungen hätten wie die anderen Völker. Ausführlicher geht Caesar auf den Brauch ein, M. vor dem Kampf die Beute zu geloben. Diesen Brauch erwähnt auch Florus 1, 20 bei einem konkreten historischen Beispiel. Die *Schol.* zu Lucanus 1, 445 nennen zwei Beinamen des Mars, Hesus und Teutates, von denen nur der zweite inschriftlich nachweisbar ist. Diese Scholien, die in zwei einander widersprechenden Varianten vorliegen, haben große Verwirrung gestiftet durch ihre wechselseitigen Gleichsetzungen Esus = M. oder Mercur und Teutates = Mercur oder M. Es scheint, daß nur die Version Mercur = Esus und Mars = Teutates den tatsächlichen Vorstellungen der Kelten entsprach (vgl. dazu Bauchhenß 79–81). Beide Scholionvarianten bieten aber außer den Beinamen nur den Bericht, daß den drei Göttern Esus, Teutates und Taranis (Mercur, Mars und Iuppiter) bei den Kelten Menschen geopfert worden seien. Auch hier scheint die auszuscheidende Version mit ihren abstrusen Ausschmückungen der blutigen Opferriten nicht unbedingt den Sachverhalt richtig wiederzugeben.

Nur wenige der einheimischen Beinamen des Gottes scheinen über ein größeres Gebiet verbreitet gewesen zu sein. Von sehr vielen sind Inschriften sogar nur von einem einzigen Ort erhalten, an dem in der Regel wohl das Heiligtum des betreffenden Gottes vermutet werden darf (vgl. die zahlreichen von Ortsnamen abgeleiteten Beinamen des Gottes vom Typus M. Vesontius aus Besançon/Vesontio: Toutain, *Cultes* III 215–217). Auf die Frage, wieweit die einzelnen Formen der einheimischen Martes sich in ihrer Bedeutung voneinander und vom römischen Mars unterschieden haben, soll im Kommentar kurz eingegangen werden. Die Darstellungen jedenfalls zeigen in der Regel den Gott in der Ikonographie des römischen M. und weiterreichende Auskünfte geben auch die Inschriften in der Regel nicht.

Im folgenden sind nur die Beinamen des Gottes aufgeführt, von denen Darstellungen erhalten sind oder doch wenigstens in den erhaltenen Inschriften erwähnt werden. Zu keinem der behandelten Beinamen sind literarische Quellen bekannt. Soweit möglich wurden in den Kommentaren Versuche angeführt, die Beinamen etymologisch zu erklären. In keinem Fall – mit Ausnahme des M. Iovantucarus – geben diese Etymologien aber sichere Auskunft über das Wesen des Gottes.

Es folgen Abschnitte über Marsdarstellungen mit Attributen, die in der römischen Ikonographie ungewöhnlich sind.

BIBLIOGRAPHIE: Benoît, F., *Mars et Mercure. Nouvelles recherches sur l'interprétation gauloise des divinités romaines* (1959); Drioux, G., *Cultes indigènes des Lingons* (1934) 34–39; Duval, P. M., *Les dieux de la Gaule* (1957) 70–72; Hatt, J.-J., *RAE* 30, 1979, 121–138; Heichelheim, F. M., *RE* XIV 2 (1930) 1937–1964 *s. v.* «Mars»; Jullian, C., *Histoire de la Gaule* VI. *La civilisation gallo-romaine* (1920) 32–33. 71; Lambrechts, P., *Contributions à l'étude des divinités celtiques* (1942) 121–156; Thévenot, E., *Sur les traces des Mars celtiques (entre Loire et Mont-Blanc)* (1955) (= Thévenot 1); *idem, Divinités et sanctuaires de la Gaule* (1968) 115–129 (= Thévenot 2).

KATALOG

1. Mars Alator

495.* Votivplättchen, Silber. London, Brit. Mus. Aus Barkway, Herts. – *CIL* VII 85; Walters, *BMSilver Plate* Nr. 231 Abb. 68; *RIB* Nr. 218 Abb.; Green, *Corpus* 209. – M. im Typus U steht in einer zweisäuligen Aedicula, die Lanze mit der Spitze nach unten haltend (vgl. dazu oben zu **233**). Darunter *tabula ansata* mit der Inschrift: *D(eo) Marti Alatori* ...

Mitgefunden wurden drei weitere Silberplättchen mit M.darstellungen (Walters a. O. Nr. 232–234 Abb. 69–71; alle im selben Typus, nur einmal der Kopf zur linken Schulter gewandt), ein Silberplättchen mit Weihinschrift an M. Toutates (Walters a. O. 230 Abb. 67; *RIB* Nr. 219 und zwei Plättchen mit Vulcandarstellungen (Walters a. O. Nr. 235–236 Abb. 72–73; *RIB* Nr. 220). Eine ebenfalls mitgefundene Bronzestatuette des M. im Typus C (Taylor, M. V., in *A History of the County of Hertford* 5. *The Victoria History of the Counties of England* [1920] 149 Taf. 10 links) könnte also M. Alator oder auch M. Toutates gemeint haben.

KOMMENTAR

Von M. Alator ist eine weitere Weihinschrift aus Britannien bekannt: *RIB* Nr. 1055 (South Shields). Für den Beinamen wurde die Übersetzung «Jäger» vorgeschlagen (Holder I 75 *s. v.*; *RIB* a. O.; anders Green, *Corpus* 30). Ob diese lateinische Etymologie (alator: Treiber, der bei der Jagd neben dem ausgespannten Netz steht: Serv. *Aen.* 4, 121; Isid. *orig.* 10, 282) zutrifft, erscheint fraglich, da außer den üblichen Beinamen wie Ultor, Victor, militaris keine lateinischen Beinamen des Gottes im hier behandelten Gebiet nachweisbar sind. Vgl. aber zu Beziehungen des M. zur Jagd in Britannien unten Abschnitt 14 und Kommentar zu V.

2. Mars Camulus

496. (= **332c**; = Arduinna **1*** mit Lit.; = Artemis/Diana **300**) Weihrelief eines Prätorianers. Vatikan, Gall. Lap. 8960. – Fünffiguriges Weihrelief. M. im Typus Ultor zwischen Arduinna und Jupiter. Auf der Kopfleiste die Inschrift (*CIL* VI 32574): *Arduinne Camulo Iovi Mercurio Herculi;* unter den Reliefs: Name, Herkunftsangabe und Militäreinheit des Weihenden.

KOMMENTAR

Weitere Weihinschriften des Gottes sind bekannt aus Rindern (*CIL* XIII 8701; Fink, J., *Der Mars Camulus-Stein in der Pfarrkirche zu Rindern* [1970]; dazu: Rüger, C. B., *BonnJbb* 172, 1972, 643–645), Arlon (*CIL* XIII 3980), Mainz (*CIL* XIII 11818), Reims (Wuilleumier, *Inscriptions* Nr. 351) und Bar Hill (*CIL* VII 1103; *RIB* 2166). Unsicher ist die Lesung bei *CIL* III 8671 aus Salonae und bei *CIL* XIII 4709 (eher Personennamen auf einem Grabrelief). Ein Altar aus Soissons (*CIL* XIII 3460; Espérandieu, *Recueil* V 3797) nennt eine *dea Camolorige.*

Trotz der relativ weiten Streuung der Inschriften an M. Camulus kann aus den Inschriften aus Rom (**496**) und Rindern (... *cives Remi* ...) erschlossen werden, daß der Gott vor allem von Remern verehrt wurde. Ob aber daher auch die Bronzestatuette **77** (Thévenot 1, 120) und die Inschrift *CIL* XIII 3253 (aus Reims, M. ohne Beinamen) auf M. Camulus bezogen werden dürfen, ist fraglich. Auch die Deutung der Reliefs der «Porta Martis» in Reims auf M. Camulus (Hatt 137) bleibt unsicher.

Camulus ist als Personenname und als Bestandteil von Ortsnamen in Gallien weit verbreitet (vgl. Holder I 724–728). Zu den Versuchen, den Namen etymologisch zu deuten, vgl. Holder I 727 (nach Glück: «*potens, fortis*») und Dottin, G., *La langue gauloise* (1920) 240 (zu irisch *camus* = territoire gouverné par un roi; ähnlich Hatt a. O.: Camulus en celtique semble avoir signifié le territoire royal).

Die Ikonographie des M. Camulus scheint sich nicht von der des römischen Mars unterschieden zu haben.

3. Mars Cnabetius

497. Basis (?) Sandstein. Erbstetten, Kr. Backnang, in der Kirche vermauert. – *CIL* XIII 6455; Haug, F./Sixt, G., *Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs*² (1914) Nr. 335; *Fundberichte aus Schwaben* N. F. 15, 1959, 163. Studion (Zitat in *CIL*) überliefert die Inschrift, die nach ihrer ersten Auffindung lange Zeit wieder verschollen war. Bei der Wiederauffindung waren nur noch die unterstrichenen Buchstaben lesbar. *In hon[orem] / [d(omus) d(ivinae)] Marti C[n]/abetio sim[u]/lac[r]um CAR/TSRCON v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) m(erito).* Das in der Inschrift erwähnte Bild des Gottes ist verloren.

498. Inschrift. Verschollen. Aus Tholey. – *CIL* XIII 4258. – Die Inschrift lautete: *In h(onorem) [d(omus) d(ivinae) I(ovi) O(ptimo) M(aximo)] / et M[arti] / Gna[betio] / G(enio) l(oci) Oco(nius) / Gem[ellus ex] / testa[mento] / Ponti f(ili) p(osuit).* Brewer, *Vaterländische Chronik* 2 (1826) 579, 4 berichtet, daß mit der Inschrift eine «*figura vestita sedens s(inistra) cornu copiae tenens*» (Zitat nach *CIL*) gefunden worden sei. Ob sie M. Cnabetius dargestellt hat oder etwa den Genius loci, oder überhaupt nicht zur Inschrift gehörte, läßt sich nicht sicher klären. Zu M. mit einer segenspendenden Göttin vgl. unten **539–541**.

KOMMENTAR

M. Cnabetius ist aus drei weiteren Inschriften bekannt: *CIL* XIII 4507 (Wahlschied), 4508 (Hüttigweiler) und 6572 (Osterburken). Für den Beinamen Cnabetius gibt es keine Deutungsversuche (Holder I 1051; Toutain, *Cultes* III 217). Da keine bildliche Darstellung erhalten ist, kann über die Ikonographie des M. Cnabetius nichts ausgesagt werden.

4. Mars Cocidius

499.* Votivplättchen, Silber. Carlisle Museum. Aus dem Lager bei Bewcastle. – *JRS* 28, 1938, 203–204 Taf. 34, 2; *RIB* Nr. 986 Abb. – In einer halbrund geschlossenen Aedicula stehender Mann, der rechts die Lanze, links den am Boden stehenden Schild hält. Er war bekleidet – ob mit einem Panzer, ist nicht mehr zu erkennen –, unbärtig und barhäuptig. Unter der Aedicula die Inschrift: *Deo Cocidio.*

500. Votivplättchen, Silber. Aufbewahrungs- und Fundort wie **499.** – *JRS* 28, 1938, 203–204 Taf. 34, 2; Richmond, I. A. (Hrsg.) *Roman and Native in North Britain* (1958) Taf. 7; *RIB* Nr. 987 Abb. – In einer grob angedeuteten Aedicula rohe Figur, die rechts eine Lanze hält. Darunter Inschrift: *Deo* (so *RIB* und *JRS*; aber vielleicht eher *ded(it)* zu lesen) / *d(e)o Coc(i)dio / Av(e)ntinus f(ecit).*

KOMMENTAR

In Britannien finden sich weitere Weihungen an den deus Cocidius: *RIB* Nr. 602. 966. 988. 989. 1102. 1207. 1577. 1583. 1633. 1683. 1872. 1955. 1956. 1961. 1963. 2020. 2024. Einmal ist der Gott mit Silvan gleichgesetzt (*RIB* Nr. 1578), zweimal dagegen mit M.: *RIB* Nr. 993. 2015. Die beiden Darstellungen des Gottes unterstützen diese zweite Gleichsetzung. Die Gleichsetzung mit Silvan zeigt aber, daß auch Anklänge an diesen Gott vorhanden gewesen sein müssen. Allerdings ist er in einer anderen Inschrift ausdrücklich von Silvan unterschieden: *RIB* Nr. 1207: *deo Cocidio et Silvano.*

Holder I 1057 zitiert Stokes, der den Namen zu einer keltischen Wurzel **coc-* stellte.

Auffällig ist, daß nur zwei der Weihinschriften, auf denen die Stifternamen erhalten sind, nicht von Soldaten oder Truppeneinheiten gestiftet sind: *RIB* Nr. 1102: *Viri[l]is Ger(manus);* Nr. 993: *Aeliu[s] Vitalianus.* Der Kult des Deus Mars Cocidius scheint also weitgehend von der Armee getragen worden zu sein.

5. Mars Corotiacus

501. Statuettenbasis, Bronze. London, Brit. Mus. Aus Martlesham. – Huebner, E., *Exempla scripturae epigraphicae Latinae* (1885) Nr. 905; Holder I 1134; Smith, R. A., *A Guide to the Antiquities of Roman Britain* (1922) 90; *RIB* Nr. 213 Abb.; Green, *Corpus* 218. – Auf einer schildförmigen Basis Ansatzreste von Pferdehufen und ein liegender Gegner. Dies läßt auf die Darstellung eines Reiters mit besiegtem Feind schließen. Auf der Basis die Inschrift: *Deo Marti / Corotiaco /*

Simplicia / pro se v(otum) p(osuit) l(ibens) m(erito). An der Seite: *Glaucus / fecit.*

Es ist unsicher, ob der Reiter über dem besiegten Feind M. Corotiacus darstellte, oder einen gewöhnlichen Reiter. Für den Namen Corotiacus, der nur dieses eine Mal belegt ist, lassen sich keine Etymologien anführen.

6. Mars Cososus

502. Bronzetafel. Aus Levrous. – *CIL* XIII 1353. – Die Inschrift auf der Bronzetafel lautet: *Flavia Cuba / Firmani filia / Cososo deo Marti suo / hoc signum donavit / Augusto.*

Zu *Mars suus* s. Kommentar zu V. Holder I 1139 *s. v.* «Cososus» gibt keine etymologische Erklärung des Beinamens. Das in der Inschrift erwähnte *signum* ist verloren.

7. Mars Intarabus

BIBLIOGRAPHIE: Heichelheim, F. M., *RE* XIV 2 (1930) 1947 Nr. XXXIII *s. v.* «Mars»; Holder I 1441 *s. v.* «Entarabus» und II 56 *s. v.* «Intarabus»; Ihm, M., *RE* V 2 (1905) 2638–2639 *s. v.* «Entarabus»; Keune, J. B., *RE* IX 2 *(1916)* 1595–1596. 2548 *s. v.* «Intarabus»; *idem, RE* Suppl. III (1918) 1240 *s. v.* «Intarabus».

503. Bauinschrift. Trier, Rhein. Landesmus. 21040. Aus Trier-Löwenbrücken. – *CIL* XIII 3653; Heichelheim 1947. – Inschrift: *I(n) h(onorem) d(omus) d(ivinae) deo Marti Inta/rabo Vitalius Victorinus / et Novellinius Mallus fa/num et simulacrum a fundam/[ent]is ex voto r[es]tituerunt.* Das in der Inschrift erwähnte Bild ist verloren. Auch von dem Heiligtum sind keine Spuren gefunden.

DEUTUNG UNSICHER

504. Bronzestatuette. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. Aus Foy, Noville-lez-Bastogne. – Lehner, H., *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift* 15, 1896, 124–125; de Loe, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Catalogue descriptif et raisonné* III. *La période romaine* (1937) 245–246 Abb. 98; Faider-Feytmans, G., *Les bronzes romains de Belgique* (1979) 69–70 Nr. 52 Taf. 29–32. – Die Statuette erinnert in ihrem Chiton und der Frisur an eine römische Larenstatuette, trägt aber Wolfsfell und Hosen. Sie wurde in einem Gebäude gefunden, in dem auch eine Inschrift zutage kam (*CIL* XIII 3632): *Deo Entarabo et Genio / (centuriae) Ollodag[– – –] porticum quam / Velugnius Ingenuus promi/serat post obitum eius / Sollavius Victor fil(ius) adoptivos / fecit.* Ein ebenfalls an dem Platz gefundener Bronzesockel trägt die Inschrift: *Deo Intarabo / Ategniomarus / Respecti / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)* (vgl. Faider-Feytmans a. O. 70). Es ist trotzdem nicht völlig sicher, daß die Statuette mit der Bauinschrift der Porticus und dem Statuettensockel in direktem Zusammenhang steht. Alle weiteren Schlüsse (etwa wie bei Benoit 131 und Thévenot 146. 165) entbehren einer sicheren Grundlage.

KOMMENTAR

M. Intarabus ist aus weiteren Inschriften im Gebiet der Treverer belegt: *CIL* XIII 11313 (Trier-Altbachtal); 4128 (Niersbach, Kr. Wittlich); 11340 (Fluchtäfelchen, Trier Amphitheater; Lesung unsicher); *BerRGK* 17, 1927, Nr. 11 (Trier); *BerRGK* 58, 1977, 464–465 Nr. 21 (Ernzen, Kr. Bitburg). Der Name des Gottes (Schreibung Enarabus und Intarabus) läßt sich etymologisch nicht zufriedenstellend erklären (Holder II 56: von *araf* = *mitis;* Toutain, *Cultes* 217: von gall. *enter* = *inter*, der «Mittler»). Heiligtümer sind durch die Inschriften in Trier (Altbachtal und Löwenbrücken), Niersbach und Ernzen (vgl. *Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern* 33 [1977] 43–44 Abb. 6) belegt, eine Porticus, die wohl auch zu einem heiligen Bezirk gehörte, aus Foy. Über das Aussehen des Gottes ist nichts Sicheres zu erschließen. Die Darstellungen aus Trier und Ernzen, wo sicher eine vorhanden war, sind verloren; die Statuette aus Foy kann nicht sicher als M. Intarabus angesprochen werden. Denkbar wäre aber, daß die Statue **424** aus Trier-Altbachtal mit der Tempelweihinschrift *CIL* XIII 11313 in Verbindung gebracht werden kann. In diesem Fall würde sich Intarabus ikonographisch nicht vom römischen Mars unterscheiden.

8. Mars Latobius

BIBLIOGRAPHIE: Eckhart, L., *OeJh* 48, 1966/67, 16–39; Egger, R., *AnzWien* 3/4, 1927, 4–20; Kenner, H., *OeJh* 43, 1956–58, 70–84; *eadem, Römisches Österreich* 3, 1975, 135–136; Lochner von Hüttenbach, F., *Grazer Beiträge* 6, 1977, 39–52; Praschniker, C., *OeJh* 36, 1946 Beibl. 15–40.

505. Reste einer Kolossalstatue aus Marmor. St. Paul im Lavanttal, Stiftsmus. Aus St. Margarethen, Gem. Ettendorf. – Praschniker 15–40 Abb. 2–4; *CSIR* Österreich II 1 (1968) 20–21 Nr. 20 Abb. 1 Taf. 23. – Erhalten sind Fragmente der Beine, des Schildes, des Mantels, der linken Hand und des linken Ellenbogens, sowie Teile der Basisplatte mit Ansatzspuren des linken Fußes. In der Literatur wird eine Rekonstruktion der Statue verwendet, die auf Praschniker zurückgeht, der die Statue in Anlehnung an den Jüngling vom Magdalensberg (**20**) rekonstruierte. Diese Rekonstruktion ist, unabhängig von der oben geäußerten Meinung, nicht zu halten: Der Jüngling steht mit dem rechten Fuß auf, der M. Latobius mit dem linken. Der Jüngling kann in seiner gesenkten Linken keine Lanze gehalten haben, beim M. Latobius ist ein Schaftrest noch in seiner linken Hand erhalten; unsicher ist, ob die Linke des M. Latobius überhaupt in der Haltung der Rekonstruktion (gesenkt, Handfläche nach vorne gewandt) gehalten worden sein kann. Einfacher und weniger gewalttätig wäre, den Arm erhoben, die Hand mit dem Rücken nach vorne mit einer Lanze zu ergänzen, statt mit dem Pedum, das sich so bei keinem Mars nachweisen läßt. Die Rechte des Jünglings vom Magdalensberg kann in dieser Haltung der Finger keinen Helm gehalten haben. Das Attribut in der Rechten des M. Latobius ist nicht mehr zu erschließen (Patera?).

Praschniker und ihm folgend Eckhart haben eine Reihe von «Mars»-Reliefs aus Kärnten, Steiermark und Slowenien an die Statue von St. Margarethen angeschlossen:

Jüngling, wie der rekonstruierte M. Latobius den Helm in einer Hand haltend:

a) Relief. Verschollen. Aus Varaždinske Toplice. – Eckhart 31 Abb. 15. Lithographie in Wien, Niederösterr. Landesmus.

b) Grabmalblock. Aus Hollenburg. – Praschniker 23 e Abb. 8.

c) Relief. Klagenfurt, Landesmus. für Kärnten. Aus Maria Saal. – Praschniker 22 a Abb. 5.

d) Relief in Cilli. – Praschniker 22 b; Orozen, J., *Zgodovina Celja* (1927) 127 Abb. 32.

e) Relief in der Kirche von St. Oswald im Lavanttal. – Praschniker 23 d Abb. 7.

f) Relief in der Kirche in Gamlitz bei Ehrenhausen, Steiermark. – Praschniker 22 c Abb. 6.

Die Reliefs **a–f** stimmen nur darin überein, daß der Dargestellte den Helm in einer Hand hält. Immer ist der Schild mit dargestellt, einigemale eine Lanze oder ein Schwert. Die heimisch gekleideten Männer der Reliefs **b** und **e** scheinen eher Dienerfiguren zu sein, die, wie es bei **b** schon Praschniker selbst annahm, ihrem Herrn den Helm reichen. Es fällt auf, daß der Typus des den Helm in einer Hand haltenden Jünglings in der Gegend häufig auf Reliefs vertreten ist, in der auch die M.-Latobius-Weihungen gefunden wurden. Aber gerade das in Praschnikers Rekonstruktion auffallendste Attribut, die lange, gebogene Keule, ist nirgends dargestellt. Zum Motiv und der Frage der Benennung als M. vgl. oben zu **205–208.**

Mann mit oder ohne Helm, den Schild am linken Arm tragend:

g) Relief. Schloß Seggau. – Praschniker 24 f Abb. 9.

h) Relief. St. Florian bei Linz. – Eckhart Abb. 11. 12.

Mann im Marstypus U bzw. C:

i)–m) Reliefs. Fundorte: Schloß Seggau, Pettau, Gamlitz, Gunzenberg im Lavanttal. – Praschniker 25–26 g–k Abb. 10–13;

Varia:

n) Relief in der Schloßkapelle zu Kraig. – Praschniker 26–27 l Abb. 14.

o) Relief. Schloß Seggau. – Praschniker 27 m Abb. 15.

p) Relief. Schloß Seggau. – Praschniker 27 n Abb. 16.

q)–u) Eckhart 30–33 Abb. 15–16 stellt einen Zyklus von sechs Lithographien vor, die «Mars»-Darstellungen in ähnlichen Typen zeigen (Fundort: Varaždinske Toplice: verschollen. Abb. 15 oben links, vgl. hier **a**). Eckhart erwägt, ob die Reliefs in Seggau (**g. i. o. p**) zu einem ähnlichen Zyklus gehört haben können. Eckharts Vermutung, daß die Reliefs Reste von Zyklen sind, gewinnt noch an Wahrscheinlichkeit durch einen Zyklus von vier Reliefs von einem Grabmal von Šempeter im Savinjatal, die zwei von den Motiven aus Seggau wiederholen: Klemenc, J., *Arheoloski Vestnik* 17, 1966, 337–359 Abb. 15 (vgl. hier **p**); 17 (vgl. hier **n**); 18. 19. Diese vier Darstellungen gehörten zu einem Grabmal, nicht wie Eckhart für die Zyklen in Seggau und die Lithographien vorschlägt, zu einem Nymphäum (vgl. auch **j** = Praschniker k: Sarkophagrelief und **b**, das sicher zu einem Grabmal gehörte). Genauere Untersuchungen müßten klären, ob die spielerisch anmutende Verwendung bewaffneter Jünglinge im sepulkralen Bereich auf die Tätigkeit einer bestimmten Werkstatt zurückzuführen ist. Zum Motiv des in der Hand gehaltenen Helmes vgl. Schäfer, Th., *MEFRA* 91, 1979, 363–370. Überraschend häufig sind dort die Beispiele von Grabdenkmälern. Mit dem M. Latobius dürften alle hier unter **a–g** und **i–u** angeführten Reliefs nichts zu tun haben. Auch bei **h,** das weitab gefunden wurde und auch stilistisch nicht in den Kreis der Darstellungen gehört, ist jeder Bezug auf einen keltischen «M. Lauriacensis» völlig ungesichert. Die Ikonographie des M. Latobius ist also allein aus den Resten der Statue aus Sankt Margarethen zu erschließen. Er dürfte sich von einem römischen M. nicht unterschieden haben.

M. Latobius wurde nach Aussage der Inschriften im Lavanttal und in der Gegend von Schloß Seggau (? dortige Inschriften nur verschleppt?) verehrt (*CIL* III 5097. 5098. 5320. 5321; Leber, P. S., *Die in Kärnten seit 1902 gefundenen römischen Steininschriften. Aus Kärntens römischer Vergangenheit* 3 [1972] Nr. 256. 257). Der Name Latobius wird allgemein mit dem Völkernamen der Latobici in Verbindung gebracht (anders: Fluß, M., *RE* XII 1 [1924] 966–967 *s. v.* «Latobius»; Etymologieversuch auch bei Benoît, F., *L'héroïsation équestre* [1954] 112: **lato* = héros, *bio* von *be* = frapper). Für die Etymologie der weiteren Beinamen der Inschrift *CIL* III 5320 *cf.* Lochner v. Hüttenbach. Weder die Inschriften noch die Reste der Kultstatue reichen aus, über die Natur des Gottes genauere Aussagen zu machen, die über seine Gleichsetzung mit M. hinausgehen (vgl. aber die Theorien bei Kenner, *OeJh* und Eckhart 37–38).

9. Leherennus Mars

506. Fr. einer Ara, Marmor. Toulouse, Museum. Aus Ardiège. – *CIL* XIII 118; Espérandieu, *Recueil* II 840. – Auf der rechten Seite des Altares Darstellung eines gepanzerten Mannes, der in der Rechten ein Schwert (?) zu halten scheint und die Linke vor die Brust hält. Beine und Kopf fehlen. Auf der linken Seite des Altares, die stärker zerstört ist, wohl dieselbe Darstellung. Auf der Vorderseite Inschrift, die wohl richtig ergänzt ist: *[Marti Lehere]nni Dannonia / Harspi / filia v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).* Zur Ergänzung des Namens und dem Dativ auf *-i* vgl. *CIL* XIII 111.

Nach Aussage der Inschriften wurde Leherennus M. nur in Ardiège verehrt (*CIL* XIII 95–114; M. ohne Beiname: 115–117). Holder II 170 nimmt für den Namen iberische Herkunft an (*lehen* = avant; *lehenu* «le premier»; so auch Toutain, *Cultes* III 214: «le premier des dieux»). In der Regel ist in den Inschriften

der Name Leherennus vorgestellt (vgl. Abschnitt 10, Lenus Mars; einzige sichere Ausnahmen: *CIL* XIII 111 und 100: M. Leherennus deus). Auch deus wird immer nachgestellt (*CIL* XIII 96. 98. 101. 102. 104. 105). Überraschend viele Weihungen stammen von Frauen (*CIL* XIII 106. 114. 115. 118).

Wenn die beiden Darstellungen auf dem Altar **506** Leherennus M. darstellen, weicht seine Ikonographie nicht von der des römischen M. ab.

10. Lenus Mars

BIBLIOGRAPHIE: Gose, E., *Der Tempelbezirk des Lenus Mars in Trier* (1955); Green, *Corpus* 29; Haug, F., *RE* XII 2 (1925) 1946–1947 *s. v.* «Lenus»; Ihm, M., *ML* II 2 (1897) 1942–1943 *s. v.* «Lenus».

507. Statuenbasis, Sandstein. Newport Museum. Aus Caerwent. – Haverfield, F., *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift* 24, 1905, 42–43 Nr. 16; Krüger, E., *TrierZ* 1, 1926, 21; *RIB* Nr. 309. – Auf der Vs. die Inschrift: *[Deo] Marti Leno / [s]ive Ocelo Vellaun(o) et num(ini) Aug(usti)* ... Auf der Basis sind die Füße des Gottes und rechts neben ihm die Füße einer Gans erhalten. Zu M. mit der Gans vgl. unten Abschnitt 21. Lenus M. wird hier mit einem Ocelus Vellaunus gleichgesetzt. M. Ocelus ist von zwei weiteren Inschriften aus Britannien bekannt: *RIB* Nr. 310 aus Caerwent und Nr. 949 aus Carlisle. Vellaunus erscheint in Gallien einmal als Beiname des Mercur: *CIL* XII 2373 aus Hières *(Mercurius Victor Magniacus Vellaunus)* und einmal als Name eines biturigischen Auxiliarsoldaten (*CSIR* Deutschland III 1, Nr. 12). Der Altar aus Caerwent ist auf den 23. 8. 152 n. Chr. datiert.

508. Ara, Stein. Chedworth Museum. Aus Chedworth. – *JRS* 39, 1949, 114; *RIB* Nr. 126; Green, *Corpus* 174. – In einem rechteckigen Feld die rohe Figur eines bekleideten Mannes, der rechts eine Lanze, links ein Beil hält. Auf dem Rahmen darüber die Inschrift *[L]en(o) M[arti]*.

509.* Bronzestatuette. Bonn, Rhein. Landesmus. 3743. Vom Martberg bei Pommern an der Mosel. – Klein, J., *BonnJbb* 101, 1897, 103–104 Abb. 1; Neugebauer, K. A., *BonnJbb* 147, 1942, 231 Nr. 25 Taf. 23, 4. – Jugendlicher Mars vom Typus P. Er wurde in einem Heiligtum gefunden, das wegen der Inschriften *CIL* XIII 7661 und Kaibel, G., *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift* 8, 1889, 227 Nr. 130 sicher als Heiligtum des Lenus M. angesprochen werden darf. Inschrift aus dem Kunsthandel mit Fundortsangabe Martberg: Rüger, C. B., *Das Rheinische Landesmuseum*. Sonderheft Januar 1976, 69 Abb. 60. S. auch oben zu **56**.

510. Reste einer Statuengruppe. Trier, Rhein. Landesmus. 09.666; 09.673; 09.667; 09.671; 13.265. Aus dem Tempelbezirk bei Otrang/Fließem. – Gose, E., *TrierZ* 7, 1932, 123–143. – In einem kleinen Tempelbezirk wurden, teilweise innerhalb der Cella eines Umgangstempels, Reste einer Statuengruppe gefunden: behelmter, überlebensgroßer Kopf; Rückenteil eines gepanzerten Mannes; Unterschenkelfr.; zwei Fr. einer weiblichen Gewandstatue. Diese Fr. gehören wahrscheinlich zur überlebensgroßen Kultbildgruppe eines M. (in Panzer und Helm, Reste weiterer Attribute fehlen) mit einer Kultgenossin. Ein kleines Bronzetäfelchen mit der Inschrift *CIL* XIII 4137: *[In h(onorem) d(omus)] d(ivinae) Leno Marti Arte/[ran?]co M(arcus) Iedussius Mag* / etc. sichert die Benennung als Lenus Mars. Binsfeld (*Hemecht* 26, 1974, 216–217) nimmt an, daß der heutige Flurname Otrang über frühneuzeitliches «Ahrterangs Kamp» auf Arterancus zurückgeht. Lenus M. hatte hier also, wie auch am Widdenberg bei Mensdorf in Luxemburg (Binsfeld: Lenus Mars Veraudunus) einen weiteren, topischen Beinamen.

KOMMENTAR

Lenus M. wurde nach Aussage der Inschriften vor allem im westlichen Stammesgebiet der Treverer verehrt. Inschriften stammen aus Majeroux (*CIL* XIII 3970), Trier (*CIL* XIII 3654; Gose 33 = *BerRGK* 17, 1927 Nr. 21; Gose 95 = *BerRGK* 17, 1927 Nr. 20), Mersch (*CIL* XIII 4030), Welschbillig (*CIL* XIII 4122) und vom Widdenberg (vgl. oben). Dazu kommen die beiden vereinzelten Belege aus Britannien. Die Inschrift aus Mersch nennt einen *flamen quinquennalis* des Gottes. Dies und die Zahl der Weihungen mag zu der oft wiederholten Vermutung geführt haben, Lenus M. sei der Hauptgott der Treverer gewesen. Dagegen spricht jedoch die regionale Verbreitung nur im westlichen Stammesgebiet. Auch die Interpretation des von Gose zusammenfassend publizierten Heiligtums auf dem linken Moselufer in Trier als Hauptheiligtum des Gottes kann nicht als gesichert gelten (vgl. die vorsichtige Formulierung von Binsfeld in: *Führer zu vor- und frühgesch. Denkmälern* 32: *Trier* [1977] 218–233). Festgestellt wurden dort zwei benachbarte, aber voneinander abgetrennte Heiligtümer mit zwei kleinen Kapellen bzw. einem großen Tempel. Bei den beiden Kapellen fanden sich die Weihungen an M. Iovantucarus, eine Inschrift für Lenus M. und die Xulsigiae (Gose 33) und wahrscheinlich ein Altärchen für die Dea Sulevia (Gose 35). Der monumentale Tempel im zweiten Bezirk erbrachte keine Inschriften oder Weihegaben, die seine Benennung sichern könnten. Etwa 60 m von ihm entfernt auf das Flußufer zu fanden sich Reste von mindestens drei U-förmigen Exedren, vor denen Altäre standen. Diese Altäre waren dem Lenus M. und der Ancamna, dem deus Intarabus und dem M. und der Ancamna sowie jeweils dem Genius eines treverischen Gaues geweiht (vgl. Gose 91–98). Irgendein architektonischer Zusammenhang der Exedren mit den beiden Tempelbezirken konnte nicht festgestellt werden. Die Nennung der Genii treverischer Gaue legt aber durchaus die Möglichkeit nahe, daß die Exedren zu einer offiziellen Anlage gehörten.

Lenus M. wird in den Inschriften zusammen mit Ancamna, den Xulsigiae und als Lenus M. Veraudunus mit einer Inciona verehrt. Über die Natur dieser Kultgenossinnen des Gottes lassen sich kaum sichere Aussagen machen, will man nicht von erschlossenen Funktionen des Lenus M. auf sie rückschließen (so wohl aufgrund der Annahme, daß Lenus M. Heilgott sei, Gose 96: Ancamna als «Göttin des Segens und der Gesundheit»; a. O. 33: Xulsigiae «örtliche Quellgottheiten»).

Aus der früheren Inschrift von Pommern, die ausdrücklich für die Genesung des Stifters errichtet wurde, hat man erschlossen, daß Lenus M. Heilgott gewesen sei. Ob dies seine Hauptfunktion gewesen ist, wie sehr oft in der modernen Literatur vermutet, muß, da weitere Belege fehlen, offen bleiben.

Die Ikonographie des Gottes zeigt ihn mit den für den römischen Mars üblichen Attributen, Helm, Lanze und Panzer. Ungewöhnlich ist das Beil bei **508.** Es wird wohl auf den provinziellen Charakter der Darstellung zurückzuführen sein.

11. Mars Loucetius

511. Kopf einer Statuette, Sandstein. Worms, Museum. Aus Worms. – Koehl, O., *Westdeutsche Zeitschrift* 13, 1894, 288; *CIL* XIII 6221a; Espérandieu, *Recueil* VIII 6023. – Der behelmte jugendliche Kopf wurde an derselben Stelle gefunden wie eine Weihinschrift an M. Loucetius (*CIL* XIII 6221): *[In honorem] / domu[s] divinae / Marti Loucetio / sacrum. Amandus / Velugni f(ilius) Devas.* Ebenfalls von derselben Fundstelle stammt ein Gefäß mit der Inschrift *Marti* (*CIL* XIII 6221a). Die Verbindung des Kopfes mit den beiden Inschriften ist nicht ganz sicher (Espérandieu: Minerva).

M. Loucetius (andere Namensform: Leucetius) scheint vor allem im Gebiet von Mainz, mit Ausstrahlungen nach Worms und Wiesbaden, verehrt worden zu sein (*CIL* XIII 7241. 7242 aus Mainz-Marienborn; 7249a aus Oberolm; 7252 aus Klein Winternheim; 7608 aus Wiesbaden-Frauenstein). H. Klumbach (*Limes-Studien. Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz* 14 [1959] 69–76; dort auch die frühere Lit.) diskutiert ausführlich die Verbreitung des Gottes und seine Verbindung mit den Aresaces, die ein Teil des Trevererstammes (vgl. zu den einzelnen Gauen auch oben bei Lenus M.) gewesen zu sein scheinen. Dazu paßt, daß auf Weihungen außerhalb dieses Hauptverbreitungsgebietes die Stifter sich meist als Treverer bezeichnen: *RIB* Nr. 140 aus Bath; *CIL* XIII 7412 aus Großkrotzenburg; 11605 aus Straßburg; möglicherweise ursprünglich auch bei *CIL* XIII 3087 aus Angers). M. Loucetius wurde zusammen mit Nemetona verehrt (Nemetona mit M. ohne Beiname: *CIL* XIII 6131 aus Altrip; *BerRGK* 17, 1927 Nr. 324 aus Trier-Altbachtal; M. Loucetius mit Victoria: *CIL* XIII 7412). In Klein Winternheim ist ein Heiligtum des Götterpaares vermutet worden (Klumbach a. O.; Decker, K.-V./Selzer, W., *ANRW* II 5, 1, 518), ohne daß ein sicherer archäologischer Nachweis bisher erbracht werden konnte. Ein Heiligtum könnte auch beim Fundort der Weihungen in Worms vermutet werden. Eine der Inschriften (*CIL* XIII 7241) ist von einer Frau errichtet worden, eine (*CIL* XIII 7608) von einem Legionscenturionen.

Wenn der Kopf **511** M. Loucetius dargestellt hat, darf wohl angenommen werden, daß seine Ikonographie nicht wesentlich von der des römischen M. abgewichen ist.

Der Name wird sprachlich recht übereinstimmend erklärt: Holder II 193 *s. v.* «Leucetios»: Gott des Blitzes; Toutain, *Cultes* III 214: «Mars le Brillant, le Fulgurant»; Green, *Corpus* 188: «shining or brilliant one».

12. Mars Mogetius

512. Statuenbasis, Stein. Bourges, Mus. des Antiquaires du Centre. Aus Bourges. – Robert, P.-Ch., *Bull ArchCTH* 1885, 466–468 Taf. 16–17; *CIL* XIII 1193; Espérandieu, *Recueil* II 1433. – Auf der Vs. der Basis die Inschrift: *Num(ini) Aug(usti) / et Marti / Mogetio / Gracchus / Ategnutis fil(ius) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).* Auf den Seiten Reliefs: je eine sitzende nackte Gestalt (Hermaphrodit bzw. Frau?) und auf sie zu fliegender Eros. Auf der Rückseite zwischen zwei stilisierten Lorbeerbäumen Kranz mit Eicheln. Auf der Oberfläche sind die Einlaßspuren der Statuette erhalten (hinten links dazu ein kleinerer, basisartiger Aufsatz). Wahrscheinlich stellte die Statuette M. Mogetius dar.

Die Inschriftbasis für M. Mogetius wurde zusammen mit einer des M. Rigisamus gefunden (*CIL* XIII 1190; weitere Inschriften für M. Rigisamus: *RIB* Nr. 187 = *CIL* VII 61 und, sehr fraglich, *CIL* XIII 6077). Eine Inschrift aus Orléans meint wahrscheinlich ebenfalls M. Mogetius: *CIL* XIII 11280: *[Di]vo Aug(usto) / Moceti / [s]acrum / Mocetes / [dic]averun/[t et] posuer/unt.*

Holder II 608 *s. v.* «Mogetius» übersetzt den Namen mit «erwachsen, groß» (anders Toutain, *Cultes* III 214: «le glorieux, le grand»). Der Name wird auch als Personenname verwendet (Holder II 608–609). Auffällig ist die Übereinstimmung des Namens der Weihenden mit dem Götternamen der Inschrift von Orléans. Stimmt die Gleichsetzung mit dem Mars Mogetius, muß man annehmen, daß die Mocetes den Gott als Schutzgott ihrer Gruppe aufgefaßt haben.

13. Mars Mullo

513. Ara (?), Tuff. Allonnes, Privatbes. Aus Allonnes. – Térouanne, P., *Gallia* 18, 1960, 187. 189 Abb. 6; Wuilleumier, P., *REA* 4. ser. 63, 1961, 57; *idem*, *Inscriptions* Nr. 344. – Die Inschrift läßt sich in Analogie zweier mitgefundener (Wuilleumier, *Inscriptions* Nr. 343. 345) sicher ergänzen: *[Aug(usto)] et / M[art]i Mu[l(loni)] / ex c(onsilio) dei C[---] / [---].* Auf der Rückseite nach Wuilleumier «en relief, un homme debout, tenant une haste», nach Térouanne «personnage debout, peut-être le dieu lui-même».

514. Inschrifttafel. Nantes, Mus. Dép. Loire-Atlantique. Aus Nantes. – *CIL* XIII 3101; Térouanne,

a. O. **513,** 189 Abb. 7. – Inschrift: *[A]ug(usto) Marti M[ul]/[l]oni signum / [c]um suo templo / [et] ornamentis / [o]mnibus suo et Toutil/[l]ae filiae nomine / [^{2}]agedovirus Mo/rici fil(ius) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).* Das in der Inschrift genannte Kultbild ist verloren.

515a)–c) Statuenbasen, Granit. Rennes, Mus. Arch. Aus Rennes. – **a)** Mowat, *BullSAntF* 1896, 296–305; *CIL* XIII 3151; *AnnEpigr* 1969/70 Nr. 405c. – **b)** Mowat a. O.; *CIL* XIII 3148; Térouanne, a. O. **513,** 189 Abb. 9. – **c)** Mowat a. O.; *CIL* XIII 3149; Térouanne, a. O. **513,** 189 Abb. 10. – Unsicher ist, ob auf den drei Basen Statuen des M. Mullo aufgestellt waren oder, wahrscheinlicher, Ehrenstatuen der Priester.

KOMMENTAR

Ikonographisch ist M. Mullo nicht sicher faßbar. Die Darstellung auf der Rückseite von **513** dürfte ihn in der üblichen M.ikonographie dargestellt haben.

Ein Templum des Gottes wird in der Inschrift aus Nantes erwähnt; ein Heiligtum, das wahrscheinlich ihm geweiht war, ist in Allonnes ergraben worden (van Effenterre, H., *Gallia* 17, 1959, 331–335; Térouanne, P., *Ogam* 12, 1960, 437–447); ein Heiligtum ist schließlich auch in Rennes anzunehmen, da der Gott dort ein *flamonium perpetuum* errichtet bekam (*AnnEpigr* 1969/70 Nr. 405a).

Für den Beinamen Mullo sind verschiedene Erklärungen vorgeschlagen worden. M. Ihm (*ML* II 2 [1894–97] 3225–3226 *s. v.* «Mullo») und Toutain (*Cultes* III 215) halten Mullo für einen topischen Beinamen. Holder (II 651 *s. v.* «Mullo») bringt ihn mit lat. *mulus* in Verbindung, wobei er auf die Weihung einer Maultierstatuette für M. Segomo hinweist (*CIL* XIII 2846 aus Bolard bei Nuits). Ihm folgten einige der neueren Forscher (z. B. Heichelheim, *RE* XIV 2 [1930] 1952 *s. v.* «Mars»; dagegen Keune, *RE* II A 1 [1921] 1084 *s. v.* «Segomo»). Verbindung mit irisch *mul,* Hügel, Haufen, nimmt C.-J. Guyonvarc'h an (*Ogam* 12, 1960, 452–458; zu *mul* auch Weisgerber, J. L., *BerRGK* 20, 1930, 205 *s. v.* «mulus»). Der Name soll sich auf den von Caes. *Gall.* 6, 17 erwähnten Brauch beziehen, M. die Beutehaufen zu weihen. Daneben erwägt Guyonvarc'h noch Beziehungen zu lat. *mulleus,* rot (vgl. Mars Rudianus, dessen Beiname ebenfalls «rot» bedeuten soll). P.-M. Duval (*REA* 4. Ser. 63, 1961, 377) folgt Guyonvarc'h in der Etymologie.

Es fällt auf, daß fast alle Weihinschriften für M. Mullo mit dem Kaiserkult in Verbindung stehen (außer den oben genannten: *CIL* XIII 3103 aus Nantes, aber dort die Lesung nicht sicher; *CIL* XIII 3096 aus Craon; kein Bezug: *CIL* XIII 3102 aus Nantes. Vgl. die ähnliche Kombination bei Lenus M., oben Abschnitt 10). Aber weder hieraus noch aus der dürftigen ikonographischen Überlieferung und den unsicheren, sich widersprechenden Etymologien ist ein sicherer Schluß auf die Bedeutung des Gottes zu ziehen.

14. Mars Nodons

516. Statuettenbasen. Verschollen. Aus Cockersand Moss. – Le Roux, F., *Ogam* 15, 1963, 256; *RIB* Nr. 616. 617. – Die Inschriften auf den Basen lauteten: *Deo Marti Nodonti Aur/elius [...]cinus sig(illum)* bzw. *D(eo) M(arti) N(odonti) / Lucianus / colleg(ae) Aprili Viato/ris v(otum) s(olvit).* Die Statuetten, die wohl M. Nodons darstellten, sind verloren.

Weitere Weihungen und ein Fluchtäfelchen mit dem Namen des Gottes stammen aus Lydney Park (*RIB* Nr. 305–307 und *CIL* VII 137). M. Nodons wurde in Lydney Park in einem Heiligtum verehrt, das noch gegen Ende 4. Jh. n. Chr. erneuert wurde (Wheeler, R. E. M. und T. V., *Report on the Excavations of the Prehistoric, Roman, and Post-Roman Site in Lydney-Park, Glos. Society of Antiquaries Research Reports* 9 [1932]). Den Namen des Gottes versucht J. R. R. Tolkien (Wheeler a. O. 132–137) etymologisch zu erklären: Nodons von **noudont,* gleich gotisch *ga-niutan:* to catch, to entrap as a hunter, to ensnare (vgl. dazu oben, Abschnitte 1 und 4, M. Alator und M. Cocidius, und unten Kommentar zu V, zu M. und Diana). Die Behauptung Greens, *Corpus* 169, in Lydney sei in einer Weihung Nodons mit Silvan gleichgesetzt, beruht auf der fehlerhaften Lesung der Inschrift *RIB* Nr. 306 (richtig *devo / Nodenti Silvianus ...*). Andere Etymologieversuche: bei Holder II 754: «the rich or wealthy god, one who enabled others to enjoy riches and wealth»; Le Roux, F., *Ogam* 19, 1967, 294: «le roi distributeur»; Green, *Corpus* 29: «equated at Lydney with a healing deity».

Aus den Funden aus dem Heiligtum und aus den Etymologien läßt sich nichts Sicheres über den Charakter des Gottes entnehmen. Da die Statuetten auf den Basen **516** verloren sind, kann auch über die Ikonographie des Gottes nichts ausgesagt werden.

15. Mars Oll(o)udius

BIBLIOGRAPHIE: Green, *Corpus* 29–30. 170.

BENENNUNG UNSICHER

517. Weihrelief, Stein. Gloucester, City Museum A.2732. Aus Bisley (Custom Scrubs). – *CIL* VII 73; Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain* (1962) Nr. 66 Abb. 66; Rhodes, J. F., *Gloucester City Museum. Catalogue of the Romano-British Sculptures* (1964) 30 Nr. 12 II Abb. S. 28; *RIB* Nr. 131; Green, *Corpus* 170. – In einer Giebelaedicula stehender Gott mit Tunica und Mantel über der linken Schulter und in Schuhen, hält im linken Arm das Füllhorn, in der Rechten eine Patera, die er auf einen Altar leert.

KOMMENTAR

F. D. Fosbroke, *History of Gloucester* I (1807) 347 las unter der Giebelschräge die Inschrift Marti Olludio, die nach einer Notiz in *EphEpigr* 9, 1913, 520 schon damals nicht mehr zu sehen war. Während Collingwood und Wright in *RIB* a. O. daran festhalten, der im Relief dargestellte Gott sei M. Olludius, sehen Toynbee und Rhodes auf dem Relief einen Genius. Fosbroke habe die Inschrift mit der eines mitgefundenen anderen Reliefs verwechselt. Dessen Inschrift (*CIL* VII 74; *RIB* Nr. 132) ist heute noch gut lesbar und lautet: *Deo Rom[u]lo. Gulioepius donavit. Iuventinus fecit.* Beide Reliefs stammen sicher vom selben Steinmetzen.

Eine weitere Inschrift des M. Olludius ist aus Antibes sicher überliefert (*CIL* XII 166; die Lesung von *CIL* XII 167 ist unsicher). Die große Entfernung dieser beiden Fundorte der Inschriften des M. Olludius spricht an sich dafür, daß Fosbroke tatsächlich einem Versehen erlegen ist, zumal die Inschrift aus Antibes schon 1676 erstmals publiziert worden ist. Es läßt sich aber nicht erklären, wie aus der Inschrift *CIL* VII 74 = *RIB* Nr. 132 das oben genannte Marti Olludio verlesen worden sein soll. Nicht einfacher wird das Problem dadurch, daß nach Rhodes a. O. 27 im Jahre 1851 an derselben Stelle ein Marsrelief gefunden wurde (jetzt in Cirencester, Corinium Museum). Eine sichere Entscheidung, ob die Inschrift *RIB* Nr. 131 auf dem Relief **517** authentisch ist oder nicht, ist aufgrund der heute bekannten Tatsachen nicht möglich.

Die Benennung einer roh auf einen Altar geritzten Figur als M. Olludius wies bereits Toynbee, *Art in Britain under the Romans* (1964) 181 zurück.

Holder II 848 bringt den Beinamen Olludius mit der keltischen Wurzel **ollo-s* in Verbindung. Thurneysen (zitiert bei Weisgerber, J. L., *BerRGK* 20, 1930, 205) denkt an ein Kompositum aus *ollos* und *vidu* «Baum», so daß die Bedeutung «mächtiger Baum» zu erschließen sei; ähnlich Green, *Corpus* 30: «meaning a tree». Loth (*CRAI* 1923, 174 und *Pro Alesia* N. S. 9/10, 1923/24) übersetzt den Namen mit «le dieu, qui possède et distribue souverainement biens et bonheur», Toutain (*Cultes* III 214) mit «le puissant».

Der deus Romulus des Reliefs *RIB* Nr. 132; Toynbee, *Art in Roman Britain* Abb. 63; Rhodes a. O. Abb. S. 29, der bewaffnet dargestellt ist und neben dem auf einem Altar ein doppeltes Füllhorn steht, wird als lokale Gleichung des Mars aufgefaßt, der die kriegerische mit einer segenspendenden Funktion verbindet (Rhodes a. O. 30: «... in Gloucestershire Mars (Romulus) ... was regarded as a fertility-god fighting to protect the crops»). Ob dies auf Mars in Gloucestershire allgemein und auch auf den M. Olludius ausgedehnt werden darf, muß offen bleiben, da sichere weitere Belege fehlen. Vgl. auch unten, Kommentar zu V.

16. Mars Smertrius

BIBLIOGRAPHIE: Duval, P.-M., *Etudes Celtiques* 6, 2, 1953/54, 215–238; Hettner, F., *Drei Tempelbezirke im Trevererland. Festschr. zur Feier des hundertjährigen Bestehens der Gesellschaft für nützliche Forschungen Trier* (1901); Lehner, H., *Germania* 5, 1921, 104–105.

518. Basis einer Statuette, Sandstein. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Möhn. – Hettner 31–32; *CIL* XIII 4119; Lehner 104. – Auf der Vs. der Basis die Inschrift: *Marti Sme[..]rio et [- - -]manae.* Die Statuette, die wohl auf der Basis stand, ist verloren.

519. Viergötterstein, Kalkstein. Paris, Mus. de Cluny. Aus Paris. – Espérandieu, *Recueil* IV 3133; *CIL* XIII 3026c; Hatt, J.-J., *RA* 1952 I, 68–83; Duval, P.-M., *MonPiot* 48, 1956, 68–90; *idem, Les inscriptions antiques de Paris* (1960) 19–21 Nr. 2 Abb. 8n Taf. 5A. B. – Auf der oberen Randleiste einer Seite des Steines die Inschriftreste: *SMER[- - -].* Darunter noch erhalten der unbekleidete (?) Oberkörper eines nach rechts gewandten bärtigen Mannes, der in der erhobenen rechten Hand ein Schwert oder eine Keule schwingt. Vor ihm am rechten Bildrand bandartiger geschwungener Gegenstand, der als Schlange oder Bogen gedeutet wird. Auf den anderen Seiten: Castor, Pollux und Cernunnos.

520. Weih(?)relief, Sandstein. Speyer, Hist. Mus. der Pfalz. Aus Freckenfeld. – Sprater, F., *Die Pfalz unter den Römern* II (1930) 41–42 Abb. 58. – Relief mit zwei Figuren. Rechts ein Mann in kurzer Tunica und Mantel mit einem langen Schwert an der linken Seite, der die Rechte auf eine Keule stützt. Links eine Frau in langem Gewand und Mantel, die sicher nicht, wie Sprater berichtet, im linken Arm ein Füllhorn hielt, sondern eher ein Kästchen oder einen Fruchtkorb.

KOMMENTAR

Lehner hat in den beiden unvollständig erhaltenen Inschriften mit Hilfe der ganz lesbaren Inschrift *CIL* XIII 11975 aus Liesenich in Bonn – *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) numin(ibus) / Marti Smertrio et / Vindoridio Boud[a]/nae Gn(aeus) Domitius ...* – den Namen des Gottes zu Marti Smertrio bzw. Smertrius ergänzt. Wenn diese Ergänzungen stimmen (vgl. Hatt, *RAE* 30, 1979, 129, der für die Inschrift aus Möhn bei der früheren Ergänzung Smertatius bleibt!), wurde M. Smertrius in Paris in einer Weise dargestellt, die an Hercules erinnert, der mit geschwungener Keule gegen die Hydra kämpft. Allerdings ist noch immer keine Einigkeit darüber zu erzielen, ob der Dargestellte in der rechten Hand eine Keule oder ein Schwert schwingt und vor ihm eine Schlange oder ein Bogen zu sehen ist. Spraters Deutung des Reliefs aus Freckenfeld als M. Smertrius mit einer Kultgenossin kann daher nicht als gesichert gelten. Es könnte auch der Grabstein eines Ehepaares gewesen sein (vgl. etwa Espérandieu, *Recueil* VIII 5938. 6108. Zur Darstellung von Verstorbenen als Hercules und eine der Hesperiden vgl. Erdélyi, G., *Arómai köfargás és köszobrászat Magyarországon* [1974] Abb. 178).

Eine Inschrift aus Großbach in Kärnten (Jantsch, F., *Carinthia* I 127, 1937, 14; Egger, R., *OeJh* 35, 1943, 98–137; Leber, P. S., *Die in Kärnten seit 1902 gefundenen römischen Steininschriften. Aus Kärntens Vergangenheit* 3 [1972] 87 Nr. 160) wird ebenfalls auf Smertrius bezogen. Sie lautet mit den üblichen Ergänzungen: *[D]iti Smer[trio] Aug(usto) / M(arcus) Claud(ius) Rufus / [et I]ulia Gemellina / [a]edem fecerunt / l(ibentes) m(erito).* Ob die Inschrift in dieser Form ergänzt werden muß, scheint nicht völlig sicher. Vermutungen über die

Gleichsetzung von Dis pater mit Smertrius bedürften daher wohl noch einer weiteren Absicherung.

Zwei der oben angeführten Inschriften nennen neben M. Smertrius eine weitere Gottheit, der die Weihung gilt: Vindoridius Boud[a]na und wohl eine Göttin, deren Namen auf -]mana endet (**518**). P. J. Schweisthal (*Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt* 7, 1914, 89–90) hat diesen zweiten Namen zu Ancamna ergänzt (vgl. zu Ancamna oben Abschnitt 10 zu Lenus Mars), wobei er annimmt, daß die Ligatur der Buchstaben m und a nicht ma aufgelöst werden dürfe. Angesichts der sonst völlig unbekannten Gottheit Vindoridius Boudana (zur Endung männlicher keltischer Eigennamen auf -a vgl. Dottin, G., *La langue gauloise* [1920] 114; Weisgerber, J. L., *Germania* 17, 1933, 18; Alföldy, G., *Epigraphische Studien* 8 [1969] 11), scheint dieses Vorgehen aber fraglich zu sein.

Der Name Smertrius wird mit einer keltischen Wurzel **smert*, glänzend, üppig etc., erklärt, die auch in anderen Götternamen (vgl. Rosmerta) vorliegt (Holder II 1229).

17. Mars Sutugius

521.* Weihrelief, Marmor. Saint-Plancard (Haute-Garonne), in der Kirche vermauert. – Espérandieu, *Recueil* XIII 8127 Taf. 20; Wuilleumier, *Inscriptions* Nr. 46; Eckhart, L., *OeJh* 48, 1966/67, 37 Abb. 18. – Stehender bewaffneter M. im Typus C/U (kleiner Rundschild am linken Arm hängend; Helm). An der rechten Seite der Stele kleine Stifterbüste. Im Bildfeld (nachträglich angebracht?) und am unteren Rand des Reliefs die Inschrift: *Sutugio / d(eo?) / [- - -]us Barusi f(ilius) / voto patris.*

522. Panzertorso, Marmor. Saint-Plancard (Haute-Garonne), in der Kirche vermauert. – Espérandieu, *Recueil* XIII 8128 Taf. 20. – Panzertorso mit Balteus und Mantelbausch über der linken Schulter. Aufgrund des Fundortes dürfte der Torso zu einer Statue des M. Sutugius gehört haben.

KOMMENTAR

M. Sutugius wurde offenbar nur in Saint-Plancard verehrt. In der dortigen Kapelle St. Jean sind neben Grabinschriften und einer Jupiterinschrift weitere Weihinschriften an M. Sutugius vermauert: Wuilleumier, *Inscriptions* Nr. 45: *deo Marti Sutugio; CIL* XIII 164: *Sutugio* (wohl unvollständig erhalten!); Wuilleumier *Inscriptions* Nr. 47: *Suhugio;* Nr. 44: *Marti.*

Holder II 1683 nennt den Namen «pyrenäisch». Die Ikonographie des M. Sutugius weicht von der des römischen M. nicht ab. Eine der Inschriften aus Saint-Plancard stammt von einer Frau.

18. Mars Toutates

S. Abschnitt 1, M. Alator.

19. Mars Vicinnus

523. Statuenbasis, Granit. Rennes, Mus. Arch. Aus Rennes. – Mowat, *BullSAntF* 1896, 296–305; *CIL* XIII 3150. – Inschrift: *In honorem / domus divinae / et pagi Carnute/ni Marti Vicinno / L(ucius) Campanius Priscus et Virilis fil(ius) sacer/dotes Romae et Aug(usti) / statuam cum suis or/namentis de suo posu/erunt. / l(oco) d(ato) ex d(ecurionum) s(ententia).*

Die Basis gehört in den Kreis der oben bei M. Mullo besprochenen Inschriften aus Rennes. Holder III 280 *s. v.* «Vicinnus» leitet den Beinamen von der Wurzel **vik* «Kampf» ab, Heichelheim, *RE* XIV 2 (1930) 1957 Nr. LXXII bringt ihn, Toutain, *Cultes* III 214 Anm. 16 folgend, mit dem Namen Vicinonía/Vilaine in Verbindung. M. Vicinnus ist nur aus dieser einen Inschrift bekannt.

20. Mars Vorocius

BENENNUNG UNSICHER BZW. UNRICHTIG

524. Bronzestatuette. Verschollen. Aus Vichy. – Héron de Villefosse, A., *BullSAntF* 1883, 263–267. 323; *CIL* XIII 1497; Thévenot 1, 25–29. – Héron de Villefosse a. O. 263 nennt bei Funden aus einem Brunnen in Vichy «une figure de bronze de 0,80 de hauteur environ». In Anm. 2 schreibt er dazu: «M. Bertrand (von dem der Bericht stammt) n'a pas vu cette figure, qui est probablement passée dans le commerce sans que personne en ait pris la description». Mit der Statuette wurden eine Kalksteinsäule mit Kapitell (H. etwa 1,30 m) und ein Bronzering (Durchmesser 0,17 m) gefunden. Der Bronzering trägt die Inschrift: *Nu(minibus) Agg(=Augustorum) deo Marti Vorocio Gaiolus Gai f(ilius) v(otum) / s(olvit) l(ibens) m(erito).* Héron de Villefosse rekonstruierte aus diesem Befund eine auf der Säule stehende Statuette des M. Vorocius mit dem an der Säule hängenden Ring mit der Inschrift. Heichelheim (*RE* XIV 2, 1957) sprach von einer «zum Umhertragen in Prozessionen eingerichteten Götterstatue». Die von ihm angeführte Statuette Reinach, *RépStat* II 191, 4 (= Reinach, S., *Antiquités Nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Bronzes figurés de la Gaule romaine* 56 Nr. 36) stammt aus Grozon (Jura) und kann mit der verschollenen nicht identisch sein.

525. (= Apollon/Apollo **605** mit Lit.) Sigillatastempel, verwendet in Vichy. – Thévenot 1, 27–29 Taf. 1, 2. – Nach links sitzender Mars, der sich mit dem linken Unterarm auf einen Rundschild stützt, in der erhobenen Rechten das Parazonium hält, das bei abgenützten oder schlecht abgeformten Punzen an eine Schale mit herunterfließendem Wasser erinnert. Vor dem Gott geschwungener schlangenartiger Gegenstand.

KOMMENTAR

Héron de Villefosse hat überzeugend nachgewiesen, daß M. Vorocius der lokale M. von Vouroux (Vorort von Varennes-sur-Allier, etwa 20 km nördlich von Vichy) war (so auch Holder III 447 und Toutain, *Cultes* III 216–217). Völlig ungesichert ist jedoch, ob die Statuette, von der jede genaue Beschreibung fehlt (Thévenot 1, 26 ohne Quellenangabe: «Mars nu ayant une coiffure ronde») einen M. darstellte, auf der Säule montiert war und ob zu beiden schließlich der Ring mit der Inschrift gehörte.

Thévenot nimmt für M. Vorocius, da die Inschrift in Vichy (Aquae Calidae) gefunden worden ist, eine «relation riche de sens avec les eaux thermales» an. Einziger Beweis dafür, daß M. Vorocius der Gott der Thermalquellen von Vichy gewesen sei, ist neben dem Fundort der Inschrift der Sigillatastempel **525**, der auch schon als Apollo Borvo interpretiert worden ist (→ Apollon/Apollo **605**).

Ein zweiter in Vichy gefundener Bronzering mit fast denselben Maßen (Durchmesser 0,162 m) trägt eine Inschrift an Diana (*CIL* XIII 1495). Daraus zu schließen, es habe eine dem «Mars» entsprechende Dianastatuette in Vichy gegeben und Diana sei dort «parèdre du Mars» (Thévenot 1, 26; ähnlich schon Heichelheim a. O.) gewesen, ist nur schwer möglich. Beide Ringe wurden an verschiedenen Orten gefunden: der zweite Ring ist von anderen Stiftern, *Dianenses,* also einem Dianakultverein; von einer Dianastatuette fehlt zudem hier selbst der vageste Hinweis, und schließlich ist, wie oben dargelegt, nicht sicher, ob die Statuette **524** Mars darstellte.

21. Mars mit der Gans

BIBLIOGRAPHIE: Möller, F., *Die Gans auf Denkmälern des Mars. Westdeutsche Zeitschrift* 5, 1886, 321 ff.; Werner, J., *Die beiden Zierscheiben des Thorsberger Moorfundes. Ein Beitrag zur frühgermanischen Kunst- und Religionsgeschichte. Röm.-Germ. Forschungen* 16 (1941) 35–43.

526. Basis einer Statuette. Verschollen. Aus Housesteads. – *EphEpigr* 4, 1881, 681; 7, 1892, 1042; Bosanquet, R. C., *Archaeologia Aeliana* 4. Ser. 6, 1929, 160 ff. Abb. 11; *RIB* Nr. 1590. – Auf einer Basis waren neben zwei menschlichen Füßen die Ansätze zweier Vogelfüße mit Schwimmhäuten erhalten. Möglicherweise ist dieser Sockel mit einem anderen, ebenfalls verschollenen identisch, der die Inschrift *Marti* trug. Die Deutung der Fußspuren als Reste der Statue eines Mars mit der Gans dürfte aber auch ohne dies zutreffen.

527. = **507,** s. dort.

528.* Viergötterstein, Sandstein. Mannheim, Reiß-Mus. Aus Iggelheim. – Bauchhenß Nr. 225 Taf. 27, 2. – Der nackte behelmte Gott hält rechts die Lanze, links den Schild. Das Schwert hängt an einem plastisch nicht angegebenen Riemen an der linken Seite. Neben der linken Schulter des Gottes auf einem Pfeiler die Gans mit ausgebreiteten Flügeln. Auf den anderen Seiten: Juno, Vulcan, Victoria.

529. Weihrelief, Sandstein. Wiesbaden, Städt. Mus. Aus Kastell Holzhausen. – *CIL* XIII 7615; *Der obergermanisch-rätische Limes des Römerreichs,* Abteilung B, I 6 *Das Kastell Holzhausen* (1904) 37–38 Nr. 4 Taf.

8, 7; Espérandieu, *Germanie* 35; Werner 39–40 Taf. 19, 4. – Erhalten sind die Beine des Gottes mit Teilen der Tunica. Er trug Schuhe. Links hielt er den Schild; an seiner rechten Seite sitzt auf dem Boden die Gans. Unter dem Relief folgt die nur teilweise erhaltene Inschrift.

530.* Bogenarchivolte, Stein. Chesters Museum. Aus Housesteads. – Möller 321–322 Taf. 13, 1; Werner 36 Taf. 19, 1; Toynbee, a. O. **517**, Nr. 93 Abb. 94; Eckhart, L., *OeJh* 48, 1966/67, 28. – Im mittleren, nach oben halbbogig erweiterten Bildfeld M. (Typus U/C) mit rechts und links vom Helm herabwallendem Helmbusch. Rechts neben ihm am Boden eine Gans. In den beiden anschließenden Feldern nackte Gestalten mit Kränzen und Stäben, die meist als Victorien, von Toynbee als die mit dem M. Thingsus verehrten Alaisiagae interpretiert werden. Es scheint aber nicht sicher, daß beide Gestalten weiblich sind.

531. Weihrelief, Stein. Newcastle upon Tyne, Mus. of Antiquities of the Univ. and of the Soc. of Antiquaries. Aus Housesteads. – *Archaeologia Aeliana* 3. Ser. 17, 1920, 6 Nr. 7 Abb.; Collingwood, R. G., *Archaeologia Aeliana* 4. Ser. 2, 1926, 109 Nr. 259. – M., gerüstet (Typus U/C), Kopf nicht erhalten. Neben seinem rechten Fuß Reste eines Vogels, der wohl am ehesten eine Gans darstellt, nicht, wie Collingwood meinte, einen Adler.

532. Weihinschrift mit Reliefs, Sandstein. Cambridge, Univ. Mus. Aus Risingham. – *CIL* VII 1001; Möller 323 Taf. 13, 3; Werner 39 Taf. 19, 5; *RIB* Nr. 1227 Taf. 17; *CSIR* Gr. Britain I 1, 72–74 Nr. 215 Taf. 55. – In der Mitte der Reliefplatte in einem quadratischen Rahmen achteckiger Kranz, in dessen Innenfläche die Inschrift steht. Rechts davon in einer rundbogigen Nische unbärtiger M. (Typus U/C); auf dem Sockel der Nische eine Gans mit zweihenkligem Krater. Auf der anderen Seite der Inschrift in ähnlicher Nische Victoria, unter ihr Kranich.

533. Schildbuckel, Bronze, graviert. London, Brit. Mus. Aus Kirkham. – Möller 322 Taf. 13, 4; Werner 26 Taf. 17; *Guide to the Antiquities of Roman Britain*[3] (1964) 67 Abb. 34. – Mars, gerüstet, sitzt nach rechts auf einem Hocker. Seine Rechte hält die Lanze, die Linke einen nicht genau erkennbaren runden (?) Gegenstand. Über der linken Hand sitzt eine Gans.

534. Roßstirnen, Bronze, getrieben und graviert. Cluy, Muzeul de Istoria Transilvaniei. Aus dem Kastell von Gherla (Szamos Ujvár). – Möller 324 Taf. 13, 7; Werner 35 Taf. 16, 1; Garbsch, J., *Römische Paraderüstungen* (1978) 58–59, K 1 und K 2, Taf. 13. – Zwei Exemplare mit identischen Reliefs: M. stehend, gerüstet (Typus U/C); um seine Lanze ringelt sich eine Schlange. Neben dem linken Bein steht die Gans; unter der Standlinie stützender Gigant, neben der linken Schulter Victoria.

535. Dolichenus(?)-Relief, Bronze, getrieben und graviert. Wien, Kunsthist. Mus. Aus Traismauer. – Werner 35 Taf. 16, 2; Merlat, P., *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus* (1951) 125–126 Nr. 148 Taf. 12, 2. – M. nackt, mit Lanze und Helm in der rechten Hand, hält links den Schild am Boden. Vor ihm am Boden die Gans. In der

Spitze des dreieckigen Bleches in abgeteiltem Bildfeld Büste der Luna über einer Mondsichel. Aus der Werkstatt, die die meisten Paraderüstungen fertigte (vgl. Garbsch, a. O. **534**, 18).

536.* Kästchenbeschlag, Bronze. Bonn, Rhein. Landesmus. U 1290. Aus Bonn. – Möller 323 Taf. 13, 5; Werner 11 Taf. 8, 8. – In einer zweisäuligen Aedicula nach links sitzender M. mit Lanze und Parazonium in den Händen; neben dem verdeckten Sitz Panzer und Schild. Vor dem Gott in der Aedicula eine Palme und ein Schöpfbrunnen mit zwei Eimern; unter diesem Brunnen eine Gans.

Weitere verwandte Bleche mit Darstellungen des M. mit der Gans aus: Bonn (Bonn, Rhein. Landesmus; Werner 10–11 Abb. 8, 2); Nijmegen (Nijmegen, Rijksmuseum; Werner, J., *Germania* 27, 1943, 96–97 Taf. 22, 2); Fundort unbekannt (Wiesbaden, Städt. Mus.; Werner 13 Taf. 8, 4); aus Faimingen (Dillingen, Museum; Werner 13 Taf. 8, 6); Kesthely-Ujmajor (Werner 14–15 Taf. 10, 3); Mathay (Saint-Germain-en-Laye, Mus. des Ant. Nat.; Buschhausen, H., *Die spätrömischen Metallscrinia und frühchristlichen Reliquiare. Wiener Byzantinische Studien* 9 [1971] 171 Taf. A 103–104).

537. Schöpfkelle, Silber. Zerstört (eingeschmolzen). Aus Wettingen (Kant. Aargau, Schweiz). – Möller 323 Taf. 13, 6; Werner 36 Taf. 18. – Auf dem Gefäßkörper der Schöpfkelle graviert die Wochengötter. Unter ihnen Mars (Typus U/C), neben dem links ein schulterhoher Sockel steht, auf dem eine Gans sitzt.

538. Zierscheibe, Silber. Schleswig, Schleswig-Holsteinisches Landesmus. Aus dem Moor von Thorsberg bei Süderbrarup. – Werner *passim*, Taf. 1. 3. 4. – Auf dem breiten Rand der Scheibe, durch vier kleinere Zierscheiben voneinander getrennt, viermal die Darstellung des sitzenden M. mit Helm, Lanze und Schild, vor dem das Parazonium zu stehen scheint. Vor ihm, etwa auf Höhe seiner Schultern, die Gans.

KOMMENTAR

Die Darstellungen des M. mit einem Vogel finden sich in einer breiten Zone an den nördlichen Grenzen des Reiches von Dakien bis Britannien. Dies fiel schon Möller bei seiner ersten Sammlung der Monumente auf und verleitete ihn zu der Deutung der Gans als Tier, das die Wachsamkeit des Mars (= der Soldaten) an der gefährdeten Grenze symbolisieren sollte (ähnlich Olck, F., *RE* VII 1 [1910] 735 *s. v.* «Gans»).

Die Bogenarchivolte **530** wurde zusammen mit zwei Weihungen für M. Thingsus und die Alaisiagae bzw. für M. und die Alaisiagae gefunden. Als Stifter nennen sich *cives Tuihanti*, die sich ausdrücklich als Germanen und auf einer der Weihungen als Soldaten eines *cuneus Frisiorum* bezeichnen (*RIB* Nr. 1593. 1594). Dies hat dazu verleitet, in dem M. mit der Gans allgemein M. Thingsus, einen sicher germanischen Gott, zu sehen (vgl. zu M. Thingsus: de Vries, J., *Altgermanische Religionsgeschichte* II [1967] 11–14; Deutungen des Namens 12 Anm. 2). Zu dieser Annahme paßte sehr gut die Silberscheibe **538**, von der Werner annahm, daß sie in einer provinzialrömischen Werkstatt gearbeitet worden sei, derselben, die auch die Bronzebleche gearbeitet haben soll (Werner 10–22). Den Namen eines der Handwerker, Saciro, der auf einem der Bleche signiert hat, hielt Werner für germanisch.

Dagegen, daß der M. mit der Gans in jedem Fall M. Thingsus zu nennen sei und damit nur aus germanischen Glaubensvorstellungen erklärt werden kann, sprechen jedoch einige Gesichtspunkte: Saciro war, wenn man die Etymologie seines Namens berücksichtigt, eher Kelte (Holder II 1279; Weisgerber, J. L., *Die Namen der Ubier* [1968] 178–179). Es läßt sich nicht sicher nachweisen, daß der Altar *RIB* Nr. 1593 und die Archivolte zusammengehören. Aus Housesteads gibt es z. B. auch Weihungen an (M.?) Cocidius (*RIB* Nr. 1592), so daß auch er mit diesem M. gemeint sein kann. Schließlich ist in der Inschrift **507/527** der Mars mit der Gans ausdrücklich mit Lenus M. gleichgesetzt, der in der Vorstellung des Weihenden auch Ocelus Vellaunus heißen kann. Die Verbreitung des Gottes weist zudem deutlich über das von Germanen besiedelte Gebiet hinaus. Eine überzeugende Erklärung für das Motiv der Gans bei Mars kann nicht gegeben werden. Zudem ist bei den oben aufgeführten Darstellungen nicht in jedem Falle sicher, daß die Handwerker eine Gans gemeint haben (anderer Wasservogel? Schwan?). So kann auch nicht völlig abgesichert werden, daß mit dem M. mit der Gans der weitverbreitete Brauch der Martins- bzw. Michaelsgans zusammenhängt (vgl. Werner 43; zur Michaelsgans: Hoops, *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* II [1913–15] 112).

22. Gott mit Attributen des Mars neben einer Göttin thronend (sog. couple éduen)

BIBLIOGRAPHIE: Lambrechts 117–120; Toutain, J., *BullArchCTH* 1914, 408–420; Thévenot, E., *RAE* 7, 1956, 132–138; Thévenot 1, 42–43.

539. Weihrelief, Kalkstein. Cosne-sur-Loire, Privatbesitz. Aus Cosne-sur-Loire. – Louis, R., *Gallia* 12, 1954, 509 Abb.; Thévenot, *RAE* 7, 1956, 132–138 Abb. 51; Espérandieu, *Recueil* XV 9102 Taf. 81. – Sitzender jugendlicher Gott in Panzer und Helm. Neben ihm, nur als Torso erhalten, sitzende Göttin.

540. Weihrelief, Kalkstein. Dijon, Mus. Arch. Aus Alise-Sainte-Reine (Alesia), Mont Auxois. – Espérandieu, *Recueil* III 2347; Deyts, *Dijon* Nr. 3. – Sitzender, bärtiger Gott in Tunica und Mantel, der im rechten Arm ein Schwert hält, mit der Linken wohl eine Lanze (Espérandieu und Deyts: Hammer). Neben ihm thront eine Göttin mit Cornucopiae und Patera.

541. Weihrelief, Kalkstein. Aufbewahrungs- und Fundort wie **540.** – Espérandieu, *Recueil* III 2348; Deyts, *Dijon* Nr. 4. – Sitzender jugendlicher Gott, nur mit Mantel um Hüften und Beine bekleidet, hielt in der linken Hand eine Lanze, das Attribut der Rechten (Schwert? Patera?) fehlt. Neben ihm Göttin mit Füllhorn.

KOMMENTAR

Bei den drei genannten Göttergruppen und bei einer großen Anzahl weiterer (vgl. Lambrechts 117 Anm. 1; Deyts, *Dijon* Nr. 24; 118) kehrt die ein Füllhorn und die Patera tragende Göttin wieder, während die Attribute ihres Begleiters wechseln: Füllhorn, Patera, Hammer, Geldbeutel usw. Bei keinem dieser Reliefs ist aber eine Inschrift mitgefunden, so daß die Gottheiten namenlos bleiben. Espérandieu (*Recueil* IX 7127) schlug vor, nach der Inschrift *CIL* XIII 11247 das Paar in Alesia Ucuetis und Bergusia zu nennen (vgl. auch die gallische Inschrift *CIL* XIII 2880 an Ucuetis; Dottin, G., *La langue gauloise* [1920] 160 Nr. 33). Ob dieser Name für die Gruppen **540** und **541** zutrifft und ob er auch für die anderen Götterpaare gelten kann, muß offen bleiben. Möglich ist nämlich auch, daß verschiedene göttliche Paare, entsprechend den jeweils verschiedenen Attributen des Gottes, in ähnlichem Typus dargestellt wurden. Sicher dürfte aber sein, daß auch der Gott neben seiner Kultgenossin mit den segenspendenden Symbolen Cornucopiae und Patera in den Kreis der segenspendenden Gottheiten gehörte (vgl. dazu die Darstellungen des M. mit Fortuna und Mercur oben Nr. **329–331. 334–335**).

23. Mars mit der gehörnten Schlange

BIBLIOGRAPHIE: Reinach, A., *RA* 1911 I, 221–256; Lambrechts 45–63; Thévenot 1, 19–36.

542.* Reliefpfeiler, Kalkstein. Dijon, Musée Arch. Aus Mavilly. – Espérandieu, *Recueil* III 2067; Lambrechts 45 Nr. 1; Thévenot 1, 19–25 Abb. 1; Deyts, *Dijon* Nr. 284. – Frontal stehender M. in Kettenpanzer, der in der Rechten eine Lanze hält, links einen schmalen sechseckigen Schild. Auf den Schild legt eine dem Mann zugewandte Frau die Hand. Ihre Kleidung, ihre Stellung im Verhältnis zu dem Gott und als Flügel deutbare Reliefreste zeigen deutlich, daß Victoria gemeint ist. Am linken Bildrand, senkrecht nach oben gerichtet, gewundene Schlange mit Widderkopf.

543. = **525**, s. dort und →Apollon/Apollo **605**. Sigillatastempel.

544. Weihrelief, Kalkstein. Langres, Museum. Aus Vignory. – Espérandieu, *Recueil* V 3219; Reinach 225–228 Abb. 1; Lambrechts 46 Nr. 11; Thévenot 1, 34–36. – Rohe Darstellung, durch Verwitterung weiter beeinträchtigt. Stehender Mann in Panzer mit Pteryges (?); Espérandieu: une sorte de jupon court garni d'écailles imbriquées) und lotosblütenartigem Stirnzierat, der in beiden gesenkten Händen undeutliche Attribute hält: das der rechten Hand ist vielleicht eine Schlange, deren Kopf schlaff herabhängt, das der Linken vielleicht eine Keule (vgl. M. Smertrius). Die Deutung auf M. mit der gehörnten Schlange ist selbst nach Thévenot nicht sicher, ebenso nicht die bei zwei Altärchen aus Les Comminges (Espérandieu, *Recueil* I 871. 872).

545. Paraderüstungen. Vgl. oben Abschnitt U 5, M. auf Waffen.

Die Liste der Darstellungen des M. mit der gehörnten Schlange bei Lambrechts 45–46 schließt eine Reihe von Darstellungen ein, die sicher nicht hierhergehören. Auszuscheiden ist wohl auch die Kleinbronze Green, *Corpus* Taf. 17h.

KOMMENTAR

Da die gehörnte Schlange einige Male mit Mercur bzw. einer Göttin mit Füllhorn verbunden ist (Espérandieu, *Recueil* V 4831; II 1573; V 3319. 3315. 3309. 3306), darf man wohl annehmen, daß sie segenspendende Bedeutung haben kann. Die Folgerungen, die Lambrechts und Thévenot hieraus ziehen, gehen aber sicher zu weit. Als segenspendendes Symbol ist die Schlange wohl auch bei dem von Victoria bekränzten M. des Pfeilers von Mavilly (**542**) aufzufassen. Die Schlangen auf den Paraderüstungen sind in der Regel nicht direkt auf M. bezogen. Eine Deutung der Darstellungen auf dieser Denkmälergruppe, die auch den Verwendungszweck bei Reiterspielen berücksichtigen müßte, steht noch aus.

24. Aus der Ikonographie des einheimischen Mars wohl auszuscheidende Darstellungen

a) «The horned god as Mars»

Ross, A., *Archaeologia Aeliana* 4. Ser. 39, 1961, 72–76 hat eine Reihe von rohen Darstellungen bewaffneter Männer zusammengestellt, die an ihrem Kopf «hornartige» Aufsätze aufweisen. Aufgrund der qualitätlosen Darstellungen kann aber in keinem Fall ausgeschlossen werden, daß damit nicht die Verzierungen auf Helmen (Helmbüsche, etc.) gemeint sind. Vgl. auch die angebliche Darstellung des «gehörnten» Mercur Ross 77–78 Abb. 3, bei der sicherlich nur die Flügel der Mercurskappe mißverstanden sind (so sicher auch 81 Abb. 5!).

b) Mars ohne Helm

Eckhart, L., *OeJh* 48, 1966/67, 26 geht von der Vermutung aus, alle Darstellungen, auf denen M. den Helm nicht auf dem Kopf trägt, meinten in den keltisch besiedelten Provinzen einen einheimischen Gott. Ein Teil der oben angeführten, durch die Beinamen sicher als einheimisch erwiesenen Martes trägt aber trotzdem den Helm (vgl. z. B. **521**); der Mars auf dem Zwischensockel in Alzey (**427**), der mit Sicherheit den römischen Gott meint, ist dagegen helmlos.

c) Mars mit der «Stabkeule»

Eckhart, L., *OeJh* 48, 1966/67, 27 stellt eine Reihe von Marsdarstellungen zusammen, die durch das verdickte untere Ende ihrer Lanze auffallen. Dieses Attribut nennt er daher «Stabkeule», die das Königszepter des einheimischen Mars darstelle und als «starkes Fruchtbarkeitssymbol» zu werten sei.

Die Länge der Attribute schließt aus, daß eine Ver-

bindung zu den oben bei M. Smertrius aufgeführten Darstellungen besteht. Das verdickte Ende der meist nur verstümmelt erhaltenen oder lediglich aus Zeichnungen bekannten Lanzen dürfte den Lanzenschuh oder die nach unten gehaltene Spitze der Waffe (vgl. dazu oben zu **233**; vgl. auch die verstümmelte Darstellung eines Pilums, Espérandieu *Recueil* VII 5835) meinen. Irgendein engerer Bezug zu Martes mit einheimischen Beinamen läßt sich nicht finden.

KOMMENTAR ZU III, V

M. war, wie im *Bellum Gallicum* Caesars (6, 17, 1–4) bemerkt, Kriegsgott der Gallier. Dem entsprechen seine Darstellungen als bewaffneter Mann, der in der Regel nur durch seinen Beinamen von dem römischen Gott unterschieden werden kann. Eine Differenzierung der einzelnen statuarischen Darstellungstypen ist hier unergiebig, da die Qualität und die Erhaltung der Darstellungen meist zu schlecht ist.

Daneben gibt es aber nicht zu übersehende Hinweise, daß M. auch eine friedliche, segenspendende Seite hatte: Im Gebiet der Häduer wird ein bewaffneter Gott neben einer Kultgenossin mit Cornucopiae dargestellt (Abschnitt V 22). Auch die Göttin mit dem Füllhorn aus dem «Lenus-M.heiligtum» in Trier (Gose Taf. 16 Abb. 25) könnte eine Kultgenossin des M. gewesen sein (Xulsigiae? Ancamna?), aber ihre Beziehung auf Lenus M. oder M. Iovantucarus ist zu unsicher. Einige Male wurde Mars mit einer offenbar segenverheißenden gehörnten Schlange dargestellt (V 23). Auf dem Altar neben einem marsartigen, *deus Romulus* genannten Gott steht ein Doppelfüllhorn (V 16). Sehr unsicher ist leider der Hinweis auf eine ein Füllhorn haltende Figur, die mit einer Weihinschrift an M. Cnabetius gefunden wurde (V 3). Diese Hinweise sind allerdings zu unsicher, um aus M. allgemein einen segenspendenden Gott zu machen. Sie reichen vor allem nicht aus, männliche Götter mit Segenssymbolen und ohne inschriftliche Benennung als einheimische Martes zu identifizieren.

Einige Funde und Beinamen lassen vermuten, daß M. gewisse Beziehungen zur Jagd hatte (vgl. M. Alator, M. Cocidius und M. Nodons). Sicherlich kann daraus und aus den wenigen Reliefs, die M. und Diana gemeinsam darstellen, nicht auf ein spezifisch keltisches Götterpaar geschlossen werden (so etwa Krüger, E., *Germania* 1, 1917, 10–11; vgl. zu M. Camulus). Auch in rein römischem Zusammenhang konnten beide Götter gemeinsam dargestellt werden (→ Artemis/Diana **300–302**), wozu die offenbar recht häufige Tätigkeit von Soldaten als Holzfäller und Tierfänger für die Arena sicherlich genug Anlässe bot. Die Beinamen Alator, Cocidius und Nodons sind zudem allein auf Britannien beschränkt.

Die Säule aus Pommern an der Mosel (*CIL* XIII 7661) deutet an, daß Lenus M. auch bei Krankheiten um Hilfe gebeten werden konnte. Man wird ihn, solange weitere Belege fehlen, deshalb aber noch nicht einen Heilgott nennen dürfen.

Mehrere Weihungen an den «*Mars suus*» (*CIL* XII 2986. 4221. 4222. 5377; XIII 1353 [= **502**]; Darstellung bei *CIL* XII 4222 = Espérandieu, *Recueil* I 530 als üblicher bewaffneter M. des Typus C/U) zeigen, daß man den Gott auch als persönlichen Schutzgott denken konnte (vgl. Lambrechts 147). Allerdings sind diese Inschriften fast nur aus der Narbonensis bekannt. Schutzgott der Kinder war sicherlich M. Iovantucarus in Trier. Auffällig ist, daß relativ viele Weihungen an einheimische Martes von Frauen stammen.

Soweit sich bei diesen Formen des M., die von der rein kriegerischen Bedeutung des Gottes abweichen, sichere Darstellungen gefunden haben, lassen sich in den Attributen keine Abweichungen von der Ikonographie des römischen M. erkennen. Allerdings sind inschriftlose Darstellungen hier nur dann herangezogen, wenn wenigstens eines der Attribute des bewaffneten Gottes vorhanden war. Stark abweichend ist nur, wenn die Ergänzungen der Inschriften stimmen, die Ikonographie des M. Smertrius. Aber über seine Funktion kann über die Etymologie seines Namens hinaus nichts Sicheres ausgesagt werden.

M. wird sehr häufig mit einer Kultgenossin zusammen verehrt (vgl. dazu auch das Relief eines Mars mit einer namenlosen Kultgenossin in Straßburg: Hatt, J.-J., *Strasbourg. Sculptures antiques régionales. Musée Archéologique* [1964] Nr. 101). Dies ist aber keine Eigentümlichkeit von M. allein, sondern zeichnet auch andere Götter in der gallorömischen Religion aus (vgl. dazu Drexel, F., *BerRGK* 14, 1922, 20–21).

ERIKA SIMON (Einleitung, Kapitel I und II), GERHARD BAUCHHENSS (Kapitel III)

ARISH

Nom d'un dieu punique de la guerre.

CATALOGUE

1.* Stèle votive fr. en calcaire gris. Tunis, Bardo. Provient du *tophet* de Salammbô, à Carthage. – Picard, G. Ch., *Les religions de l'Afrique antique* (1954) 55 fig. 5; Picard, C. G., *Catalogue du Musée Alaoui,* nouv. sér., *Collections Puniques* I (1955) 28, 196 n° Cb 688 pl. 84; Picard, G. Ch., *Le monde de Carthage* (1956) 184 pl. 70; Bisi, A. M., *Le stele puniche* (1967) 67–68 pl. 18, 2; Fantar, M., *Eschatologie phénicienne punique* (1970) 18–19 pl. 14. – Fin du IV[e] s.–début du III[e] s. av. J.-C. – En décor gravé, un dieu cavalier jeune, coiffé d'un casque arrondi et pointu de type oriental. Il porte une sorte d'enseigne militaire. L'interpétation n'est pas admise par tous.

COMMENTAIRE

Ce dieu monté et casqué est à rapprocher de l'image d'un cavalier à haut bonnet, figuré sur une empreinte provenant de la nécropole des Rabs, à Carthage (Vercoutter, J., *Cahiers de Byrsa* 2, 1952, 44 fig. 4). L'image d'un cavalier casqué, armé et parfois accompagné d'un chien (ce qui fait penser plutôt à une scène de chasse) se rencontre également sur des objets – scarabées, disque, empreintes – provenant de nécropoles (Drappier, L./Gauckler, P./Hautecœur, L./Merlin, A./Poinssot, L., *Catalogue du Musée Alaoui,* suppl. I (1907) 354 n° 207; Vercoutter, J., *Objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois* (1945) 227 n° 603 et n° 604 avec fig.; Delattre, P., *Musée Lavigerie de Saint Louis de Carthage* I (1900) 130 pl. 20, 5; Astruc, M., *MélRome* 71, 1959, 115–116. 124 n° 18 pl. 4; Fantar, *o. c.* **1**, 19; Drappier *et al., o. c.* 172 n° 332). On peut l'appeler A. en se fondant d'une part sur le nom carthaginois théophore Abdarish (Gsell, S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* IV [1929] 331 n. 9), d'autre part sur la présence d' → Ares dans le serment d'Hannibal (qui semble indiquer l'existence d'un dieu punique de la guerre), enfin sur l'abondant monnayage punique au type du cheval, figuré au pied d'un palmier. Le culte d'un dieu cavalier remonte sans doute à l'origine de Carthage: selon une légende, l'emplacement de Byrsa aurait été choisi après la découverte d'une tête de cheval (Steph. Byz. *s. v.* *Καρχηδών,* reproduit par Eust. dans *GGM* II 251). MARCEL LE GLAY

ARESTHANAS → Asklepios **4. 5**

ARETE I

(*Ἀρετή*) Allégorie de la Valeur, militaire et morale, mais plus fréquemment morale dans la Grèce ancienne; de l'Excellence.

SOURCES LITTÉRAIRES: Elle apparaît, semble-t-il, pour la première fois chez Simonide (Page *PMG* *frg.* 579) puis, sous les traits d'une femme de haute stature, toute empreinte de convenance, de pudeur, de modération (*εὐπρεπής, αἰδώς, σωφροσύνη*), dans le fameux apologue de Prodicos rapporté par Xen. *mem.* 2, 1, 21–34; Aristot., *frg.* 675 Rose, en fait une belle jeune fille «pour qui tant peine la race des mortels» (Boyancé). L'auteur alexandrin du *Livre de la Sagesse* 4, 1–2, montre l'A. salvatrice couronnée dans la vie éternelle. Elle est assise par contre, personnification des vertus guerrières, auprès de la tombe d' → Aias I, pleurant sa défaite devant → Apate, dans une épigramme d'Asclépiadès, *Anth. Pal.* 7, 145. Mnaséas, *ap.* Suda *s. v.* *Πραξιδίκη,* lui donne une généalogie: sœur d' → Homonoia et de Ktesios, elle est fille de → Zeus Sôter et de sa sœur → Praxidike. Elle figurait, au dire de Q. Smyrn. 5, 49–52, sur le bouclier d'Achille (→ Achilleus), et a été représentée sur plusieurs œuvres célèbres, aujourd'hui perdues:

a) peinture de Parrhasios, avec Philiskos et → Liber Pater (Plin. *nat.* 35, 36, 70);

b) peinture d'Aristolaos (*ibid.* 35, 40, 137);

c) peinture de la voûte des bains d'hiver de Gaza, VI[e] s. ap. J.-C. (Jean de Gaza 1, 82–95, éd. et comm. Friedländer, P., *Johannes von Gaza und Paulus Silentiarius* [1912, rééd. anast. 1969] 139–140. 172–174);

d) statue colossale d'Euphranor, formant peut-être groupe avec une statue d' → Hellas (Plin. *nat.* 34, 19, 78);

e) statue couronnée d'une couronne d'olivier en or, dans la procession de Ptolémée II (Athen. 5, 201 d).

Choricius (*Εἰς Ἀράτιον δοῦκα, dial.* 6, éd. Foerster p. 49) l'aurait également peinte, écrit-il, sous les traits d'une femme, s'il avait été Zeuxis...

On rappellera aussi, au nombre des principales mentions épigraphiques, deux autels de Pergame de la première moitié du II[e] s. ap. J.-C. érigés à *Ἀρετῇ καὶ Σωφροσύνῃ* (Fränkel, M., *Pergamon* VIII 2, *Die Inschriften von Pergamon* II [1895] 232 n° 310, et *AM* 35, 1910, 459–460 n° 41), le second répondant d'ailleurs à un deuxième autel dédié à → Pistis et → Homonoia (*ibid.* 460–461 n° 42).

Pour les plus anciens exemples d'abstractions personnifiées dans la littérature (et notamment d'A.), *cf.* encore Pinkwart, *o. c.* 72 n. 318 et 73 n. 322; Joly, R., *Le Tableau de Cébès et la philosophie religieuse* (1963) 48–49.

BIBLIOGRAPHIE: Bermond Montanari, G., *EAA* I (1958) 608 *s. v.* «Arete»; Deubner, L., *ML* III 2 (1902–1909) 2128–2129 *s. v.* «Personifikationen»; Pinkwart, D., *Das Relief des Archelaos von Priene und die «Musen des Philiskos»* (1965) 72–73 n. 318. 322 (avec les principales attestations); Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–1886) 494 *s. v.* «Arete, 1 et 2»; Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 678 *s. v.* «Arete».

CATALOGUE

Relief

1.* (= Apollon **972**) Relief fragmentaire, en marbre, figurant l'Apothéose d'Homère. Londres, Br. Mus. 2191. De Bovillae (Rome). – Watzinger, C., «Das Relief des Archelaos von Priene», *BerlWPr* 63, 1903; Smith, *BMSculpture* III 244–254 n° 2191 (bibliogr.) fig. 30; Hinks, R., *Myth and Allegory in ancient Art* (1939) 99–100 pl. 22 a; Guerrini, L., *EAA* I (1958) 543 *s. v.* «Archelaos» (bibliogr.) fig. 728; Bieber, *SculptHell*² (1961) 127–128 fig. 497; Pinkwart, D., «Das Relief des Archelaos von Priene», dans *APl* IV (1965) 55–65 pls. 28–35 (pl. 31 pour le détail d'A.); Pinkwart 72–75 pl. 1; Havelock, C. M., *Hellenistic Art* (1971) 200–201 fig. 170. – Vers 130 av. J.-C. (Pinkwart, dans *APl,* 64). – Au registre inférieur, en queue du cortège qui sacrifie à l'autel devant Homère, quatre femmes désignées par des inscriptions: A., → Mneme, → Pistis et → Sophia. En raison de la compacité du groupe qu'elles forment et de la disposition des noms

en file, il paraît impossible de les identifier séparément; elles sont toutes vêtues du chiton et de l'himation qui recouvre parfois la tête et qu'elles retiennent de la main dr.; deux d'entre elles ont un rouleau dans la main g. On a cependant parfois reconnu A. dans la figure du haut à g. (Pinkwart).

2. (= Asotia **1***) Stèle funéraire fr., pierre. D'Alashéhir (Philadelphie de Lydie). – Keil, J./von Premerstein, A., «Bericht über eine Reise in Lydien», *DenkWien* 53, 1910, 34–35 n° 55 fig. 28; Cumont, *Symb* 422–423 pl. 43, 3; Cumont, Fr., *Lux perpetua* (1949) 279. – Début du Ier s. ap. J.-C. (Cumont, *Symb* 422). – Dans le tableau inférieur dr., figure féminine debout, de face, le visage légèrement tourné, semble-t-il, vers l'enfant qui lui fait face à g., et désignée par l'inscription comme A.; vêtue du chiton et de l'himation, elle s'appuie de la main dr. sur un sceptre (?); au-dessus d'A., «un laboureur conduisant sa charrue personnifie le travail ardu et persévérant de l'homme vertueux; plus haut encore, celui-ci est étendu sur une couche comme le sont les convives des banquets funéraires: il a obtenu la récompense éternelle de ses peines» (Cumont, *Lux perpetua* 279). Dans le tableau inférieur g., le même enfant face à → Asotia.

3.* Statue prov. d'une des niches de la façade de la bibliothèque de Celsus à Ephèse, marbre. Vienne, Kunsthist. Mus. I 852. – Hekler, A., «Römische weibliche Gewandstatuen», dans *Münchener archäologische Studien dem Andenken A. Furtwänglers gewidmet* (1909) 132. 230 n° XXXVII b; Horn, R., *Stehende weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Plastik* (1931) 80; Eichler, Fr., *Forschungen in Ephesos* V 1, *Die Bibliothek* (1944) 51–53 n° 2 figs. 97–98; Kruse, H.-J., *Römische weibliche Gewandstatuen des zweiten Jahrhunderts n. Chr.* (1975) 458 n. 316. – Epoque antonine (Eichler, 53. 57). – Debout, vêtue du chiton et drapée dans un himation qui emprisonne le bras dr. ramené vers la poitrine, A. est figurée de face, la jambe dr. portante, la jambe g. légèrement déplacée de côté; le bras g., abaissé, repose contre le corps; au-dessus du coude, sous le vêtement, un bracelet en forme de serpent. La tête est très légèrement tournée vers la dr.; les cheveux, coiffés en bandeaux ondés à partir d'une raie médiane, sont ramenés en chignon à l'arrière, sous le repli du manteau. La bouche est entrouverte. L'inscription précise qu'elle représentait l'A. de Celsus (*Ἀρετὴ Κέλσου*, *cf. Forschungen in Ephesos* V 1, 71 n° 9).

Monnaie

4.* AE, *koinon* de Bithynie. Domitien, 81–96 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer, F., *Zur griechischen und römischen Münzkunde* (1908) 21. – Rv.: figure féminine en chiton court, debout, tenant une lance. Inscr. *APETH.*

COMMENTAIRE

En tant que vertu morale, A. est associée sur **1** à Mnêmê, Pistis et Sophia; c'est également avec Sophia, mais en compagnie cette fois d' → Ennoia et d' → Episteme, qu'elle apparaît à Ephèse (**3**). Et là c'est l'A. du fondateur de la bibliothèque, Ti. Iulius Celsus, qui est exaltée dans le monument qui lui sert d'hérôon, au même titre que l'est, vers le même moment, la → Virtus d'un empereur *(Virtus Augusti)*. En **2**, par contre, c'est à Asotia qu'elle est opposée, dans une illustration précisément de l'apologue de la croisée des chemins symbolisée ici par l'Y pythagoricien. On relèvera le contexte héroïque – voire funéraire – de **1** et **3**: l'association avec les Muses dans la scène de l'Apothéose d'Homère (**1**), l'érection dans une bibliothèque (**3**) qui marque bien aussi l'«héroïsation par la culture» du défunt (Marrou, H.-I., *Μουσικὸς ἀνήρ* [1938] 231). Et cette immortalité, «méritée par le travail de l'esprit», est «née du Pythagorisme» (*ibid.* 232). Rien d'étonnant dès lors que l'on retrouve A. sur le relief funéraire pythagoricien d'Alashéhir (**2**). Une même exégèse, philosophique et morale, sous-tend textes et monuments, de Xénophon et Aristote au programme iconographique de la bibliothèque d'Ephèse; et le péan d'Aristote à A., à l'occasion de la mort de son ami et protecteur Hermias, évoque dans le même esprit, teinté d'influences pythagoriciennes – on l'a montré; *cf.* Boyancé, P., *Le culte des Muses chez les philosophes grecs* (1936) 300–309 –, les héros d'Homère et leur notion de l'A., Achille et Ajax précisément au tombeau duquel elle était assise (*Anth. Pal.* 7, 145, *cf. supra*). C'est tout ce contexte, implicite et explicite, qui rend compte de la présence d'A. et des autres vertus à l'Apothéose d'Homère et dans l'hérôon de Celsus ainsi que sur la stèle d'Alashéhir, dont l'épitaphe métrique confirme l'héroïsation du défunt, disciple de Pythagore.

JEAN CH. BALTY

ARETE II → Alkinoos I

ARETHOUSA

(*Ἀρέθουσα*) Quellnymphe. Quellen dieses Namens sprudelten an vielen Orten Griechenlands (Liste: Hülsen, Chr., *et al.*, *RE* II 1 [1895] 679–681 *s. v.* «Arethusa»). Die berühmteste fließt heute noch reichlich am Südstrand der Insel Ortygia, der Altstadt von Syrakus. Das Phänomen eines Süßwasserquells auf einer kleinen Insel unmittelbar am Meer haben die dorischen Siedler mit einem ätiologischen Mythos erklärt: Der Jäger → Alpheios sei in Liebe zu A. entbrannt und habe diese in den Bergen von Elis verfolgt. A. verwandelt sich in eine Quelle und entflieht unter dem Meer bis nach Sizilien, wo sie auf der Insel Ortygia wieder an die Oberfläche tritt. Auch Alpheios verwandelt sich in einen Fluß, verfolgt A. unter dem Meer und vereinigt sich mit ihr in der Quelle. In Syrakus ist sie also eine Gottheit, die an ein örtliches Numen gebunden ist. Solche Gottheiten sind in peripherischen Landschaften besonders zahlreich; in Großgriechenland und Sizilien erscheinen sie oft auf den

Münzen als Repräsentanten der Poliskulte, so → Taras (II) in Tarent, → Leukippos (II) in Metapont, → Gelas in Gela. Oft sind sie eng verbunden mit den Gründungsmythen, hier in Syrakus mit dem *ἥρως κτίστης* → Archias (Paus. 5, 7, 2). Gleichzeitig stehen solche Lokalgottheiten auch in einer nicht leicht zu definierenden Beziehung zu höheren Göttern, wie z. B. viele Flußgötter zu → Poseidon. In Syrakus ist die der A. übergeordnete Gottheit → Artemis, von welcher die Epiklese Alpheioa überliefert ist (*Schol.* Pind. *N.* 1, 3).

LITERARISCHE QUELLEN: Ibykos *frg.* 42 Page *PMG;* Timaios, *FGrH* 566 F 41b = Pol. 12, 4d; Diod. 5, 3, 5; Paus. 5, 7, 2; Strabon 6, 2, 4 (270); *Schol.* Pind. *P.* 2, 12; *Schol.* Pind. *N.* 1, 1–3; *Schol.* Hom. *Od.* 3, 489. Weitere bei Hülsen, Chr., *RE* II 1 (1895) 680 *s. v.* «Arethusa 11»; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 494–495 *s. v.* «Arethusa 2».

BIBLIOGRAPHIE: Bérard, J., *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*² (1957) 127; Boehringer, E., *Die Münzen von Syrakus* (1929) 95–102; Bowra, C. M., *Greek Lyric Poetry*² (1961) 244; Imhoof-Blumer, F., *Nymphen und Chariten auf griechischen und römischen Münzen* (1908 = *JIArchNum* 11, 1908) 47; Lacroix, L., *Monnaies et colonisation dans l'occident grec* (1965) 106; Page *PMG* 162–163; Tomsin, A., *AntCl* 9, 1940, 53–56; Tudeer, L. Th., *ZfN* 30, 1913, 271–275.

KATALOG

Münzen von Syrakus

A. ist die weibliche Gottheit, die als Haupttypus die Rückseiten – auch ausnahmsweise die Vorderseiten – der Münzen von Syrakus vom 6. bis ins 4. Jh. v. Chr. beherrscht. Im Rahmen dieses Artikels ist es unmöglich, alle Varianten zu beschreiben. Wir wählen daher drei für die Deutung wesentliche Münzbilder aus: Das früheste Tetradrachmon, das den Kopf der Quellgöttin von vier Delphinen umspielen läßt (**1**), das sogenannte Demareteion (**2**) und das Meisterwerk des Kimon mit der Inschrift, die die Göttin bezeichnet (**3**).

1.* AR, Tetradrachmon, um 495 v. Chr. – Boehringer, Taf. 2, 34–37; Scharmer, H., *AntK* 10, 1967, Taf. 28, 1; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Taf. 24, 74 R. – Vs.: *ΣYPA*, Viergespann mit Wagenlenker, der von Nike bekränzt wird. – Rs.: *ΣYPAϘOΣION*, Kopf der A. mit langem gewelltem Haar und Haarband, von vier Delphinen umgeben.

2.* AR, Dekadrachmon, 480/479 v. Chr. – Boehringer, Taf. 14, 374–378; Franke/Hirmer, *GrMünze*² Taf. 26–27; Schwabacher, W., *Das Demareteion* (*Opus Nobile* 7, 1958). – Vs.: Quadriga im Schritt, die Pferde von Nike bekränzt. Im Abschnitt springender Löwe. – Rs.: *ΣYPAKOΣION*, Kopf der A. mit doppelter Perlenkette und Ohrgehänge, der Krobylos von Bändchen gehalten, im Haar Ölkranz. Darum dünner Fadenkreis und vier Delphine. – Dieses ungewöhnliche Gepräge wurde bis vor kurzem mit dem Demareteion identifiziert, dessen Prägeanlaß, der Sieg Gelons über Karthago bei Himera im Jahre 480 v. Chr., und der Zusammenhang mit dessen Gattin Demarete, in Schriftquellen erwähnt ist: z. B. Diod. 11, 26, 3; Pollux 9, 85. Es ist hier nicht der Ort, die Problematik des sog. Demareteions zu erörtern, besonders nicht, warum den Verfasser die Späterdatierung durch mehrere Numismatiker nicht überzeugt, s. besonders: Kraay, C. M., *Greek Coins and History* (1969) 19–42; Boehringer, C., *JNG* 18, 1968, 86–97; Alföldi, M. R., *Dekadrachmon* (1976) 103–111; weitere Nachweise Stazio, A., in: *A Survey of Numismatic Research 1972–1977* (1979) 16–17. Ikonographisch ungewöhnlich ist die Bekränzung des Kopfes, die nur auf dem Dekadrachmon und auf Teilwerten dieser Emission vorkommt. Vielleicht wird damit der goldene Ehrenkranz angedeutet, den Demarete nach dem Sieg über die Karthager aus der Beute stiftete (Diod. 11, 26, 3).

3.* AR, Tetradrachmon, um 405 v. Chr. – Tudeer, 55–58 Nr. 78–81 (Vs.-Stempel 28 und 29); Franke/Hirmer, *GrMünze*² Taf. 44, 122 V; 45, 123 V. – Vs.: Kopf der A. fast von vorne, die reich gelockten Haare flattern im Wind. Ein Band mit der Künstlersignatur *KIMΩN* tritt über der Stirn aus den Haaren heraus, außen die vier Delphine. Oben, außerhalb des rahmenden Perlkreises, die Inschrift *APEΘOΣA*. – Rs.: *ΣYPAKOΣIΩN*, Viergespann in lebhaftem Galopp, der weibliche (?) Wagenlenker von Nike bekränzt. Im Segment liegende Kornähre.

Attische Vase

4.* Pelike, rf. München, Staatl. Antikenslg. 2360 (J. 384). – Beazley, *ARV*² 1186, 30 (Kadmosmaler); FR Taf. 109, 2; *CVA* München 2 Taf. 80–82 (276–278). Vgl. Clairmont, C., *AJA* 57, 1953, 89; Beazley, *EVP* 103. – Um 420 v. Chr. – Herakles auf dem Scheiterhaufen; das Feuer versuchen die Quellnymphen *APEΘOΣA* und *ΠPEMNOΣIA* zu löschen. Bei den Darstellungen von → Herakles' Tod werden nur auf dieser Pelike die Feuerlöscherinnen mit Namen genannt, und zwar in dorischer Form, was für den Kadmosmaler typisch ist (hierzu Beazley, *ARV*² 1184).

Kaiserzeitliche Mosaiken

5.* (= Alpheios **1**) Mosaikfußboden in Seleukeia Pieria, dem Hafen von Antiocheia am Orontes. – Levi, *Antioch* 109–110 Taf. 18b. – Severisch, um 220–230 n. Chr. – In den vier Medaillons des «Portico of the Rivers» sind die inschriftlich bezeichneten Flußgötterpaare Alpheios/A. und → Pyramos/Thisbe als Büsten in Vorderansicht dargestellt.

6. (= Alpheios **6***) Mosaik. Alexandria, Musée gréco-romain. – Breccia, E., *Alexandria ad Aegyptum* (1922) 241 Abb. 137. – 2./3. Jh. n. Chr. – *AAΦIOΣ* und *APEΘOYΣA*. Nur Oberkörper des Alpheios und Kopf der A. erhalten. Die Nymphe blickt zum Flußgott auf, der eine Schilfpflanze hält.

Für Mosaiken unsicherer Deutung in El Djem → Alpheios **14**.

7.* (= Amymone **3**) Mosaik. Italica, «Casa del Nacimiento de Venus», *in situ*. – Cauto, A. M., *Habis* 7, 1976, 293–338 (bes. 309. 320), Taf. 16–17. – Spätes 3./4. Jh. n. Chr. – Im Zentrum Venusgeburt, umgeben von vier Winden in kreisförmigen Medaillons (nur einer, Euros, erhalten) und vier Wassernymphen

in rechteckigen Feldern. Zwei sind erhalten und mit Inschriften bezeichnet: Amymone, auf Hippokamp reitend, und *ARETHVSA* auf Seestier. Sie ist von zwei Eroten begleitet; der über die Wellen gleitende Seestier hat einen mächtigen, mehrfach gewundenen Fischschwanz. Körper und Kopf der A., die den Stier mit der Rechten am Horn packt, sind nur teilweise erhalten.

Nicht in den Katalog aufgenommen sind die calenischen Reliefschalen, deren inneres Medaillon das syrakusische Dekadrachmon mit dem A.kopf (Typus des Euainetos) mechanisch reproduziert (s. Pagenstecher, R., *Die calenische Reliefkeramik*, *JdI* Erg.-H. 8 [1909] 16–21), oder andere Bildwerke – Kleinkunst und Münzen –, deren Frauenköpfe von den A.köpfen der syrakusischen Münzen inspiriert sind. Zu solchen Denkmälern gehört auch ein Tonrelief im Museum Thessaloniki, publiziert von Tourazoglou, J., *BCH* 92, 1968, 37–42. Der Kopftypus ist zweifellos von den Dekadrachmen von Syrakus (Typus Kimon) abhängig. Aber damit ist nicht bewiesen, daß, wie Tourazoglou meint, tatsächlich A. dargestellt sei.

Nicht aufgenommen ist ferner ein apokryphes Wandgemälde mit der Vereinigung von Alpheios und A., angeblich aus den Trajansthermen oder der Domus Aurea in Rom; es ist nach einer Zeichnung in Campanas Besitz abgebildet *MonInst* 3, 1839 Taf. 9 (s. auch Braun, E., *AdI* 11, 1839, 229–238): Es kann nicht antik sein.

KOMMENTAR

Vom Werk des Kimon her (**3**) werden die Frauenköpfe mit den vier Delphinen auf den Münzen von Syrakus als A. gedeutet. Mit der Inschrift *ΑΡΕΘΟΣΑ* soll nicht etwa eine spezielle Lokalgottheit gegenüber allgemeiner bekannten Lokalgottheiten abgegrenzt und bezeichnet werden, sondern es wird ein neu geschaffener Bildtypus erklärt. Dies trifft für die kimonische Schöpfung ebenso zu wie für den Apollon des Stempelschneiders Choirion auf einem mit Kimon gleichzeitigen Tetradrachmon von Katane (Rizzo, G. E., *Monete greche della Sicilia* [1945] Taf. 16, 4): Auf diesem wird mit der Inschrift *ΑΠΟΛΛΩΝ* ein neuer Bildtypus, Apollonkopf von vorne mit Kithara und Bogen, erklärt; der im Profil gesehene Kopf des Gottes war das ständige Bild der katanäischen Tetradrachmen seit 450 gewesen. Boehringer hat versucht, die Göttin der syrakusischen Münzen als Artemis zu deuten. Doch spricht eigentlich alles dagegen: Auf keiner dieser Münzen erscheint ein Artemis-Attribut; lokalgebundene Götterbilder finden sich auf den meisten sizilischen Münzen archaischer und klassischer Zeit. Das Bildelement der vier Delphine bleibt konstant von spätarchaischen Geprägen wie **1** bis zur *ΑΡΕΘΟΣΑ* des Kimon **3**. Artemis erscheint hingegen als Schwester Apollons mit ihrem Köcher auf Syrakuser Elektronmünzen des späteren 4. Jh. v. Chr. (Jenkins, G. K., in: *Essays in Greek Coinage Presented to Stanley Robinson* [1968] Taf. 15, 1–7). So verkörpern die Frauenköpfe der älteren syrakusischen Münzen die wunderbare Quelle am Ufer des durch die vier Delphine versinnbildlichten Meeres. Die Serie dieser Köpfe bietet uns eine einzigartige Denkmälerreihe der Wandlung des Frauenbildes von der spätarchaischen zur hochklassischen Kunst.

Die Nymphe der Pelike **4** und die drei kaiserzeitlichen Mosaiken **5–7** weisen keinerlei für A. spezifischen Bildelemente auf. Sie gehörte in der Kaiserzeit zu den berühmten Quellnymphen und kann sogar in dem Mosaik von Italica (**7**) die Gestalt einer Nereide annehmen, um bei der Geburt der Venus zu assistieren. D. Levi (S. 110) hat bei der Behandlung des Mosaiks von Seleukeia (**5**) darauf hingewiesen, daß auch bei Nonnos, *Dion.* 6, 354–355 die Flußgötterpaare Alpheios/A. und Pyramos/Thisbe einander gegenüber gestellt werden; vielleicht weisen sowohl das Mosaik als auch die Dichtung auf ein älteres literarisches Werk hin.

HERBERT A. CAHN

ARETO → Amazones 7

AREXIMACHA → Amazones 1

ARGAIOS

(*Ἀργαῖος*, Argaeus) Heiliger Berg/Berggottheit. Vulkanmassiv in Kappadokien, heute Erciyas (Erciyes) Dağı, mit 3916 m höchste Erhebung Kleinasiens. In der Kaiserzeit Hauptgottheit und Wahrzeichen von Kaisareia (Mazaka, Eusebeia; heute Kayseri) am Nordfuß des A. Mythologisches ist nicht überliefert.

LITERARISCHE QUELLEN: Strabon 12, 2, 7 = 538 (Geologisches, Geographisches); Maximus Tyrius, *Dissertationes* 2, 8 (ein Berg – gemeint ist A. – sei für die Kappadoker *καὶ θεὸς καὶ ὅρκος καὶ ἄγαλμα*); Solinus 45, 4 (man glaubte, A. sei von einem Gott bewohnt).

BIBLIOGRAPHIE: Cook, *Zeus* II 2, 977–980; III 2, 1176–1177 (eingehende Interpretation, mit Angaben von Expeditionsliteratur und Photos der Gipfelregion des A.); Head, *HN*² 752–753; Hirschfeld, G., *RE* II 1 (1895) 684 *s. v.* «*Ἀργαῖον ὄρος*»; Jessen, O., *RE* II 1 (1895) 685 s. v. «Argaios 4»; Kirsten, E., *RAC* II (1951) 861–891 *s. v.* «Cappadocia»; Lenormant, F., *DA* III 2 (1901) 1995–1997 *s. v.* «montes divini»; Magie, D., *Roman Rule in Asia Minor* II (1950) 1095; Partsch, J., in *Philologische Abhandlungen, Festschr. M. Hertz* (1888) 105–122; Rossbach, C., *NeueJbb* 7, 1901, 406–409; Sydenham, E. A., *The Coinage of Caesarea in Cappadocia* (1933). Reprint with Suppl. by A. G. Malloy (1978) (Corpus der Münzen von Kaisareia, mit kurzer Diskussion der Typen, wenigen Abb. und mit weiterführender numismatischer Lit.); *SNG* v. Aulock, Index, ed. Franke/Leschhorn/Stylow (1981) 243–244; Weiß, P., «Argaios/Erciyas Dağı – Heiliger Berg Kappadokiens. Monumente und Ikonographie» (erscheint voraussichtlich in *JNG* 33, 1983; detaillierter Katalog und ausführliche Diskussion); Wroth, W., *BMC* Galatia usw. (1899) (XXXVIII–XLI Diskussion zu A.).

KATALOG

A. ist der bei weitem am häufigsten dargestellte heilige Berg (Berggott) der Antike. Sein charakteristisches Bild erscheint auf unzähligen Münzen von Kaisareia (Kappadokien), das als Provinzhauptstadt und Sitz einer kaiserlichen Münzstätte ein großes Prägevolumen aufwies. A. wurde als Berg in vielfältig variierender Zeichnung dargestellt; dazu kommen häufig Symbole, Figuren und andere Darstellungselemente. Wegen des beschränkten Raums können vom numismatischem Material nur die wichtigsten Varianten mit beliebig herausgegriffenen Einzelbelegen (in der Regel aus *SNG* v. Aulock genommen) aufgeführt werden. Auch bei den Gemmen wurde nur eine Auswahl getroffen. Ausführliche Materialsammlung bei Weiß.

Rundplastik

1. Bronze-Agalma. Verbleib unbekannt. «Aus Südanatolien». – Bossert, H. Th., *Altanatolien* (1942) 79 Nr. 1014. 1016 (dort Zuweisung an den Dolichenuskult). – Wohl Kaiserzeit. – A. auf altarartiger Basis, auf dem Gipfel sitzender Adler. Im Zentrum der Vs. frontale Büste einer bärtigen Gottheit, flankiert von zwei sich gabelnden, wohl vegetabilen Symbolen. Darunter drei (vier?) Tiere, zwei Hunde mit Hirsch (Bossert). Pyramidenförmiger Seitengipfel.

2.* Bronzeaufsatz. Ehem. Freiburg i. Br., Kunsthandel. – Galerie G. Puhze, Kat. 1979 Nr. 241. – Wohl Kaiserzeit. – A., darauf sitzender Adler, im Zentrum frontale Büste einer bärtigen Gottheit. Vielleicht Oberteil eines Agalma wie **1**. Ähnlich, aber ohne Büste: Cook, *Zeus* III 2, 1177 mit Abb. 917; aus Kaisareia.

Gemmen

3.* Roter Jaspis. Den Haag, Koninklijk Kab. van Munten 80. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 758. – 1.–2. Jh. n. Chr. – A., darauf Adler mit Kranz im Schnabel, l. und r. Stern und Halbmond. *ΠΥΑΑΔΟΥ*.

4.* Gelber Jaspis. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III 73 Taf. 94. – 2. Jh. n. Chr. – A., auf dem mittleren Gipfel männliche nackte Figur («Zeus») mit ausgestreckter Rechter, in der Linken Langszepter, auf den Seitengipfeln Adler mit Kranz im Schnabel und Nike mit Kranz.

5. Roter Jaspis. London, Brit. Mus. 1662. – Walters, *BMGems* 1662 Taf. 22. – Spätrömisch. – A., darauf nackte männliche Figur mit Strahlenkranz («Helios?»), Langszepter und Patera, l. und r. Stern und Halbmond. *ΑΡΓΑΙΟΣ*.

Münzen von Eusebeia-Kaisareia

6.* AE, unter König Archelaos (36 v. Chr.–17 n. Chr.). – *SNG* v. Aulock 6337. – Rs.: A., darüber Adler mit ausgebreiteten Schwingen. Vs.: Athenakopf.

7.* AR, AE, unter Archelaos; Titus bis Gordian III. – *SNG* v. Aulock 6368 (Titus, AE); 6419 (Hadrian, Didrachmon); 6524. 6525 (Gordian III., Tridrachmon). – A., auf dem Gipfel Kranz.

8.* AR, Tiberius bis Macrinus. – *SNG* v. Aulock 6343 (Tiberius, Drachme); 6377. 6379 (Nerva, Didrachmon); 6404 (Trajan, Drachme); Sydenham 99 Nr. 408 Abb. 83 (Sept. Severus, Tridrachmon). – Rs.: A., darauf stehende unbekleidete männliche Figur nach l., oft mit Strahlenkranz, die Linke auf Langszepter gestützt, in der ausgestreckten Rechten häufig einen Globus haltend.

9. AR, AE, Hadrian bis Gordian III. – **a)** *SNG* v. Aulock 6418 (Hadrian, Didrachmon). **b)** *SNG* v. Aulock 6436. 6437 (L. Verus, Didrachmon). **c)** *SNG* v. Aulock 6456 (Sept. Severus, Drachme). – A. mit Astralsymbolen, **a)** mit drei Sternen, **b)** mit einem Stern über dem Gipfel, **c)** mit Stern und Halbmond.

10.* AR, AE, Commodus bis Gordian III. – *SNG* v. Aulock 6446. 6447 (Commodus, AE); 6451. 6459 (Sept. Severus, AE); 6528. 6529 (Gordian III., Tridrachmon). – A. auf altarartiger Basis, die teilweise mit einer Girlande verziert ist. – Diese sog. Agalmadarstellungen, ab Commodus ungemein häufig, gibt es in vielerlei Variationen, mit Figur, mit Astralsymbolen, mit Kranz usw. Einige besondere Varianten finden sich unter den folgenden Nummern.

11.* AE, Sept. Severus. – Gipsabguß im Münzkabinett Winterthur. – A. auf altarartiger Basis, auf dieser zwei laufende Tiere. Darüber Stern. – Vgl. **1**. Reliefartig vor A. dargestellte Tiere finden sich nicht selten auf AR-Prägungen des 2. Jh., meist sehr schlecht zu erkennen und zu identifizieren.

12.* AE, Elagabal. – *BMC* Galatia etc. 85, 295 Taf. 12, 7 (Iulia Maesa). – Rs.: A. auf altarartiger Basis, auf jedem der drei Gipfel kleine stehende Figur mit ausgestreckter Rechter, in der Linken Langszepter. – Eine Gruppe von drei sehr kleinen, offenbar identischen Figuren kommt gleichzeitig auch auf dem zentralen Gipfel vor: Weiß Nr. 34.

13.* AE, Commodus bis Gordian III. – *SNG* v. Aulock 6448 (Commodus); 6455 (Sept. Severus). – Rs.: A., teils auf Basis, in Tempel.

14.* AE, Elagabal. – *SNG* v. Aulock 6502; *SNG* Kopenhagen 284. – Rs.: Kultbild des A. mit Kranz auf Wagen, gezogen von zwei Elefanten. – Die Tiere stammten wohl aus der Elefanteneskorte Caracallas: Weiß Nr. 41.

15.* AE, Severus Alexander. – *BMC* Galatia etc. 90, 326 Taf. 13, 2 = Sydenham 126 Nr. 579 Abb. 96; Cook, *Zeus* II 2, 979 Abb. 875. – Rs.: A. mit Kranz, zu beiden Seiten ein schlanker, baitylosartiger Pfeiler mit Strahlen an der konischen Spitze und halbhohen Masten (?; «palisade» Wroth, *BMC* a. O.) an den Seiten; zwischen den Pfeilern und den Masten Zickzack-Linien. – Andere Varianten mit solchen Objekten: Weiß Nr. 46–48. 63.

16.* AE, Severus Alexander. – *RNum* III 13, 1895, 74–75 Nr. 26 Taf. 3, 15; vgl. Lenormant 1996 Abb. 5140; Cook, *Zeus* III 2, 1176 Abb. 919. – Rs.: «Serapis» stehend, Rechte erhoben; in der Linken hält er A.

BEZUG ZU ARGAIOS NICHT GESICHERT

17. Kleinbronze. Ehem. Slg. Cook. Aus Kayseri. – Cook, *Zeus* III 2, 1177 mit Abb. 919. – Adler auf Säule mit konischem oberem Abschluß. – Von Cook zusammen mit einer anderen Votivbronze (Adler auf

Hirsch) mit A. in Verbindung gebracht. Ähnliche Darstellungen befinden sich im Museum Kayseri, darunter mehrere monumentale Steinplastiken von Adlern. Sie kommen aber offensichtlich auch im Dolichenuskult vor (Peppers, J., *Paul Getty MusJ* 8, 1980, 176–180 mit Lit.). Zum Adler, zu Tieren und zu pyramidenförmigen Elementen in Verbindung mit A. s. vor allem **1** und **2**; vgl. Kommentar.

18. Münzen von Kaisareia: AE, Trajan und Zeit Trajans. – *SNG* v. Aulock 6340–6342. – Rs.: Pyramidenförmiger Gegenstand. – Vgl. **1. 2. 17.**

BEZUG ZU ARGAIOS UNWAHRSCHEINLICH ODER AUSZUSCHLIESSEN

Münzen von Kaisareia

19. AR Didrachmon, Hadrian. – *BMC* Galatia etc. 60, 127 Taf. 10, 9 = Sydenham 75 Nr. 253 Abb. 66. – Rs.: Unbärtige drapierte Büste mit Strahlenkranz nach r., hinter der Schulter Keule. – Von Sydenham 18 und 20 mit der strahlenbekrönten Figur auf A. (**8**) in Verbindung gebracht, wonach auch die auf Münzen von Kaisareia sehr häufigen Keulendarstellungen (z. T. mit Astralsymbolen) mit A. zu tun haben müßten. Wahrscheinlicher ist ein Bezug auf → Ma («Athena»); Weiß zu Nr. 65.

20. AR Tridrachmon, Trajan. – *BMC* Galatia etc. 52, 46 Taf. 9, 8; Cook, *Zeus* II 2, 980 Abb. 878. – Rs.: Bärtige Büste mit hoher Kopfbedeckung nach r., in der Hand Blitz. – Von Cook mit A. in Verbindung gebracht; die Münzen gehören aber nicht nach Kappadokien (vgl. Sydenham/Malloy 165).

KOMMENTAR

Sämtliche A.darstellungen und die spärlichen literarischen Nachrichten stammen aus der Kaiserzeit, also aus der Spätphase dieses sicher hochaltertümlichen Kults. Wenn sich einige hethitische Keilschrifttexte, in denen ein heiliger Berg Ḫargaia bzw. Ḫarga («Weißer Berg») genannt wird (Belege bei Weiß), tatsächlich auf A. beziehen sollten, wäre er damit zwar schon für eine sehr frühe Zeit als Kristallisationspunkt religiöser Vorstellungen erwiesen, damit aber sonst wenig gewonnen, da man bis zur Kaiserzeit mit einem erheblichen Wandel dieser religiösen Vorstellungen zu rechnen hat, dessen Ausmaß und Art sich unserem Wissen noch entzieht. Archaische Elemente der späten Darstellungen faßt man wohl im Adler (**1–4. 6**; vgl. **17**), in Tierdarstellungen (**1. 11**; vgl. zu **17**), in konischen und pyramidenförmigen Formelementen (**1. 2. 17. 18**), vielleicht auch in den merkwürdigen baitylosartigen Pfeilern, die bisweilen A. flankieren (**15**).

Die erstmals in augusteischer Zeit sicher belegten (**6**) und auf den Münzen bis Gordian III. in zahllosen Varianten erscheinenden A.darstellungen werfen mit ihrer offenbar sehr voraussetzungsreichen Ikonographie schwierige Interpretationsprobleme auf (vgl. Cook; ausführliche Diskussion bei Weiß). Durch Maximus Tyrius (s. Lit. Quellen) sowie durch die zahlreichen Agalmabilder (**1. 10–12.** bes. **13. 14**) ist allerdings gesichert, daß A. selbst als Gottheit verstanden wurde, so daß die oft aufgeworfene Frage, wem der Berg heilig war, schief bzw. falsch gestellt ist. Der personifizierte Berggott wird bei **1** und **2** als bärtige Büste im Zentrum des Berges dargestellt (vgl. dazu Solinus 45, 4). Unbedenklich darf man deshalb auch die viel diskutierte Figur auf dem Gipfel (**4. 5. 8**) als eine Personifikation des A. auffassen. Ihre solaren, der Helios-ikonographie entlehnten Züge weisen A. wie die häufig wiederkehrenden Astralsymbole (**5. 9**) als eine kosmisch gedachte Gottheit aus; Kranz (**3. 4. 7. 14. 15**), Nike (**4**) und Standarten (z. B. Sydenham 124 Nr. 564) deuten auf Unbesieglichkeitsvorstellungen hin. Ursprüngliches scheint sich hier mit Kaiserzeitlich-Römischem verbunden zu haben: Kaisareia war Provinzhauptstadt, und A. wurde damit gleichsam zum Sinnbild römischer Herrschaft. Die Gottheit, in den bisher bekannten Zeugnissen nur «A.» genannt (vgl. **5**), galt sicher als ein «*summus deus*» und mag in Analogie zu einem Zeus-Helios-Serapis (vgl. **16**) verstanden worden sein. Vereinzelt erscheinende Dreiergruppen auf dem Gipfel (**12**) deuten mit großer Wahrscheinlichkeit auf Dreiheitsvorstellungen hin, womit auch die häufig betonte «Dreigipfeligkeit» einen theologischen Sinn bekommen dürfte.

Besondere Probleme stellt die unverwechselbare, unendlich variierte Bergikonographie selbst. Wenngleich viele Einzelheiten «real» deutbar sind, geht eine rein naturalistische Deutung nicht auf. Man wird vermuten dürfen, daß alle natürlichen Gegebenheiten religiös verstanden und zu einem Bündel von Kürzeln komprimiert wurden; dann wären all diese Darstellungen Agalmata. Sie unterscheiden sich tatsächlich in nichts Wesentlichem von den erhaltenen Kleinplastiken (**1. 2**) und von den ausdrücklich als solchen gekennzeichneten Agalmadarstellungen (**10–14**). Die Ikonographie mag einfache Vorformen in vorrömischer Zeit gehabt haben (vgl. die ältesten, noch recht schlichten Bergdarstellungen unter Archelaos: **6**); die fest datierten und nahezu lückenlosen Münzreihen zeigen, daß sich die typischen «Symbolbündel» erst in der Kaiserzeit herausbildeten. Wenn (wie es scheint) im Fall des A. ein altertümlicher Kult gerade unter römischer Herrschaft einen enormen Aufschwung nahm, so ist das nur scheinbar paradox: Kappadokien war ein schwach hellenisiertes Land mit starker Eigentradition, die hellenistische Residenz Mazaka (Kaisareia) konnte mit den alten Kultzentren der Region in dieser Hinsicht sonst nicht konkurrieren (bezeichnenderweise scheint die Renaissance des A. von dem landfremden Protégé Roms Archelaos eingeleitet worden zu sein), und schließlich eignete sich die in natura weithin das Land beherrschende Berggottheit in unmittelbarer Nähe der Provinzhauptstadt vorzüglich, zum Vehikel der römischen Herrschaftsreligion und zugleich zum Objekt synkretistischer Summus-Deus-Vorstellungen zu werden. Die Prominenz des A. geht nicht zuletzt daraus hervor, daß er Attribut der Tyche von Kaisareia (Weiß Nr. 13. 49) und der personifizierten → Kappadokia war.

PETER WEISS

ARGE → Hyperboreioi

ARGEIA

(*Ἀργεία*) Tochter des → Adrastos und der → Amphithea (I), Schwester der Deïpyle, mit A. oft zusammen dargestellt (Dualform). A. wird von ihrem Vater Adrastos mit → Polyneikes, dem Sohn des → Oidipous verheiratet, der eines Nachts auf der Flucht im Vorhof des Palastes von Argos ein Nachtlager suchte und hier auf den ebenfalls flüchtigen → Tydeus traf. Die Ankömmlinge gerieten bald in heftigen Streit und Zweikampf, den Adrastos schlichtete und beiden Gastfreundschaft gewährte. Er gab den Fremdlingen seine Töchter zu Gemahlinnen, weil ihn ein Orakelspruch des Apollon geheißen hatte, A. und Deïpyle mit einem Eber und einem Löwen zu verheiraten. Adrastos erkannte in den Fremden Eber und Löwe, weil sie entweder diese Tiere als Schildzeichen trugen oder nach späterer Überlieferung mit Eber- und Löwenfell bekleidet waren, Tydeus mit dem ererbten kalydonischen Eberfell, Polyneikes mit einem Löwenfell. Bei Euripides kämpfen sie wie Eber und Löwe um das Nachtlager. Nach der zwölftägigen Doppelhochzeit der A. und ihrer jüngeren Schwester Deïpyle, die ihrerseits mit Tydeus vermählt wurde, ziehen die Schwäger aus, um Verbündete für den Zug der Sieben gegen Theben (→ Septem) zu suchen. Adrastos hatte den Schwiegersöhnen bei der Hochzeit versprochen, sie in ihre Heimat zurückzuführen, das heißt für Polyneikes Theben und für Tydeus Kalydon in einem gemeinsamen Zug zurückzugewinnen. A. erhält von Polyneikes das Halsband der Harmonia zur Hochzeit, den ursprünglich von Aphrodite stammenden *ὅρμος*. Dieses Geschenk erregt den Neid der → Eriphyle (I), der Gattin des → Amphiaraos. A. gibt das verhängnisvolle Geschmeide nach der Hochzeit an Polyneikes zurück, der damit Eriphyle besticht, die nun Amphiaraos, gegen sein besseres Wissen, zum Zug der Sieben gegen Theben überreden wird. Nach der Bestechung der Eriphyle und der Ausfahrt des Amphiaraos drängen Tydeus und Polyneikes zum Aufbruch, nicht einmal die Tränen ihrer Gemahlinnen können sie von dem Krieg abhalten, aus dem keiner außer Adrastos zurückkehren wird. Bei Aischylos haben A. und Polyneikes keine Kinder. Andere Quellen berichten von einem Sohn → Thersandros (II; s. auch → Epigonoi), der Demonassa, die Tochter des Amphiaraos heiratet, und zwei weiteren Söhnen Timeas und Alastor oder Alastos. In der römischen Literatur taucht A. in Theben auf und hilft → Antigone, die Leiche des Polyneikes zu bergen. A. und Antigone tragen den Leichnam zum Scheiterhaufen des Eteokles. Antigone wird gefangen. A. gelingt die Flucht; nach einer anderen Version rettet sie das Eintreffen von Theseus, der die Leichen der gefallenen Argiver fordert.

LITERARISCHE QUELLEN: Als Tochter von Adrastos, des Anführers der Sieben gegen Theben, und Gemahlin des Polyneikes, Urheber dieses Kriegszuges, war A. mit dem Schicksal der Septem eng verknüpft. Bei Stesichoros (Parsons, P. J., *ZPE* 26, 1977, 18 *vs.* 276) prophezeit Teiresias die Heirat des Polyneikes mit Adrastos' Tochter; mehr erfahren wir dort jedoch nicht. Als festumrissene Gestalt wird A. auch in den erhaltenen Dramen nicht faßbar. In den *Hiketiden* des Euripides (133–146), den *Phoinissen* (409–429) und dem Chorlied in der *Hypsipyle* (ed. Bond, G. W. [1963] 33 *frg.* 8–9; p. 87–90) lernen A. und ihre Schwester Deïpyle ihre Gatten bei dem Kampf vor dem Palast kennen. Spätere Mythographen wiederholen diese Episode und fügen die eine oder andere Variante hinzu: Hellanikos, *FGrH* 4 F 98; Mnaseas, *FHG* III 157, 48; Apollod. *bibl.* 1, 9, 13; 3, 6, 1; Diod. 4, 65, 3; *Schol.* Hom. *Il.* 4, 376; Hyg. *fab.* 69. 71; Serv. *Aen.* 2, 261. Nach *Schol.* Hom. *Il.* 23, 679 kam A. zu den Leichenspielen des Oidipous nach Theben und verliebte sich dort in Polyneikes (Robert 117). Vom gemeinsamen Werben der beiden Schwäger um Verbündete weiß schon Hom. *Il.* 4, 377 zu berichten. Die Episode mit dem Orakelspruch überliefert erst Mnaseas (*FHG* III 157, 48). Die Doppelhochzeit wird zum festen Bestandteil der Sage bis in römische Zeit (Eur. *Suppl.* 138; Diod. 4, 65, 1; Hyg. *fab.* 69; Apollod. *bibl.* 3, 6, 1). Stat. *Theb.* 256–265 spricht von ungünstigen Vorzeichen für die Hochzeitsfeier. Nach einer vereinzelten Version besticht nicht Polyneikes (Apollod. *bibl.* 3, 6, 2), sondern A. selbst Eriphyle mit dem Halsband (*Schol.* Stat. *Theb.* 3, 274). In Statius' *Thebaïs* werden die Einzelheiten am ausführlichsten geschildert. Schon bei der Ankunft der Helden läßt Adrastos zu Ehren der Gäste das Linosfest (Stat. *Theb.* 1, 512–515) fortsetzen und A. und Deïpyle dazuholen (1, 529–534). *Theb.* 4, 196–210 erfahren wir, daß A. das Halsband zur Bestechung gerne zurückgibt, und 2, 355. 371–373 spricht Statius von den Tränen der Schwestern, deren Gatten gleich nach der Hochzeit ausziehen, um Verbündete zu werben.

Die gemeinsame Bestattung des Polyneikes in Theben durch A. und Antigone geht vielleicht auf die *Antigone* des Euripides zurück (Hughes, D., *POxy* 3317; Hyg. *fab.* 72; dagegen Luppe, W., *ZPE* 42, 1981, 29). Jedenfalls versetzen römische Autoren A. nach Theben. In Stat. *Theb.* 12, 349–463 bestattet A. mit Antigone zusammen ihren Gatten Polyneikes. Nachdem sie ihn gewaschen haben, schleppen sie den Toten zum brennenden Scheiterhaufen des Eteokles. Als sie den Leichnam in die Flammen werfen, spalten sich diese. A. und Antigone werden gefangen und von Kreon zum Tode verurteilt (Stat. *Theb.* 12, 677–682). Durch das Erscheinen des Theseus entgeht A. dem Tode (Stat. *Theb.* 12, 804). Vielleicht ist diese Szene – die Rettung der A. durch Theseus – auf **6** dargestellt. Bei Hyg. *fab.* 72 (s. o.) hingegen kann A. den Wächtern entfliehen.

BIBLIOGRAPHIE: Bethe, E., *Thebanische Heldenlieder* (1891) 43; Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* (1964) 18–28; Hirschfeld, G., *RE* II 1 (1895) 700 *s. v.* «Argeia»; Krauskopf, *ThebSag* 40–60; Mette, H. J., *Der verlorene Aischylos* (1963) 38; Robert, C., *Oidipus* I (1915); Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 500 *s. v.* «Argeia».

KATALOG

A. Argeia und Deipyle beim Zweikampf des Polyneikes und Tydeus

GRIECHISCH

1.* (= Adrastos **2*** mit Lit.) Kelchkrater, sizilisch rf. Lipari, Mus. Arch. Eoliano. Aus Lipari, necropoli greca Grab 1155. – Trendall, A. D./Woodford, S., in *Miscellanea E. Manni* VI (1980) 2103–2106 Taf. 1–2: close to the Lloyd and Gibil Gabib Groups. – 340–330 v. Chr. – Im Hof eines Palastes trennt ein bärtiger Mann (Adrastos) zwei nackte Jünglinge, die mit Schwert und Axt miteinander kämpfen. Der rechte mit der Axt in den erhobenen Armen ist größer (Polyneikes), der linke mit dem blanken Schwert klein und gedrungen: Tydeus, wie er schon in der *Ilias* beschrieben wird. In der geöffneten Tür des Palastes stehen zwei völlig gleich dargestellte Mädchen (Chiton, Mantel, Diadem): A. und Deïpyle. Die vordere hält den Streitenden eine Spendeschale entgegen mit einem Begrüßungstrank. Damit werden proleptisch die Gastfreundschaft, die Adrastos den Kämpfenden gewährt, oder die Ehen, die A. und Deïpyle mit ihnen eingehen, angedeutet.

ETRUSKISCH

2.* (= Amphiaraos **18** mit Lit.) Pontische Amphora, sf. Basel, Antikenmus. Zü 209 (ehem. Slg. Züst). – Hampe/Simon 18–25 Taf. 8. 11; Hannestad, L., *The Followers of the Paris Painter* (1976) 56, 15: Amphiaraosmaler. – Um 550 v. Chr. – Nach R. Hampes Deutung bezieht sich der gesamte Bildschmuck der Amphora auf den thebanischen Sagenkreis. Auf einem der Schulterbilder ist ein Zweikampf dargestellt, der auf beiden Seiten von Frauen gerahmt ist. Der von rechts kommende Angreifer mit korinthischem Helm und Stern als Schildzeichen scheint durch das weibliche Wesen in seinem Rücken bestärkt und im Vorteil zu sein. Hampe möchte in ihr Athena sehen und in dem Angreifer Tydeus, ihren Schützling. Er erhebt die Lanze gegen den ausweichenden Polyneikes, der seinen Kopf zurückwendet und ebenfalls die Lanze zum Angriff erhoben hat. Durch einen Strauch vom Geschehen getrennt, eilen zwei Frauen in reichem Gewand, wie Zwillingsschwestern dargestellt, herzu: A. und Deïpyle, mit den Händen auf ihre zukünftigen Gatten weisend. Bei dem Stern als Schildzeichen denkt man an die Schildbeschreibung in Aischyl. *Septem* 387–390. Tydeus hat dort auf seinem Schild einen Himmel mit Sternen. Ob das dreiteilige Gebilde unter dem Schild des Polyneikes der *ὅρμος*, das Hochzeitsgeschenk für A. (vgl. Hampe) aus dem Kadmeier-Schatz ist, bleibt fraglich. Gestützt wird die Benennung von A., Deïpyle, Polyneikes und Tydeus durch die Ausfahrt des Amphiaraos auf dem anderen Schulterbild der Amphora.

B. Argeia und Deïpyle beim Empfang von Polyneikes und Tydeus durch Adrastos

GRIECHISCH

3.* (= Adrastos **1** mit Lit.; = Amphithea I **1•***) Kelchkrater, chalkidisch sf. Kopenhagen, Nationalmus. VIII 496. Aus Nola. – Um 530 v. Chr. – Die moderne Übermalung ist heute entfernt, die antiken Umrißlinien sind aber gut zu erkennen. Adrastos (*ΑΔΡΕΣΤΟΣ*) auf der Kline liegend. Am Fußende steht eine weibliche Gestalt in Chiton und Mantel, vielleicht Amphithea. Adrastos hat die Rechte leicht erhoben und schaut zu zwei am Boden kauernden Gestalten. Sie sind bis zum Hals in prächtige Mäntel gehüllt. Zwischen ihren Köpfen ist Tydeus (*ΤΥΔΕΥΣ*) zu lesen. Hinter den Sitzenden, wahrscheinlich Tydeus und Polyneikes (?) als Schutzflehende, stehen zwei weibliche Figuren, je eine Hand im Redegestus oder einladend erhoben: A. und Deïpyle, die Fremdlinge begrüßend. Die Säule im Rücken des Tydeus deutet an, daß die Szene im Palast des Adrastos spielt. Der Inschriftrest (*...ΟΜΑΧΟΣ*) hinter der Säule ist vielleicht als Promachos (= Polyneikes als Urheber des Feldzuges) zu ergänzen (*cf.* Hampe 25–26).

C. Argeia beim Aufbruch der Sieben gegen Theben

RÖMISCH

4.* (= Adrastos **14*** mit Lit.; = Archemoros **7** mit Lit.; = Areion **3**) Sarkophag, att., Marmor. Korinth, Museum. Aus Korinth. – Daumas, M., *AntK* 20, 1978, 23–31 Abb. 2 Taf. 7, 7; Simon, E., *AA* 1979, 39–42 Abb. 8. – Um 160 n. Chr. – A. in langem Chiton und Mantel in Begleitung ihrer Schwester Deïpyle reicht dem bekränzten Polyneikes seinen Helm. Diese Geste macht die Episode an der linken Ecke des Sarkophagkastens zu einer Krieger-Abschieds-Szene zwischen dem eben vermählten, nach Theben aufbrechenden Polyneikes und A. Zur Deutung dieser Eckszene auf Eriphyle und Amphiaraos *cf.* Daumas a. O. 24, die in ihrer Umzeichnung (26 Abb. 2) die zweite Frauengestalt am Reliefgrund weggelassen hat. In der statuenhaften Pendantfigur zu A. an der anderen Ecke des Sarkophagkastens möchte ich im Gegensatz zu Simon nicht eine Ortspersonifikation sehen, sondern eher Nemesis-Adrasteia, die Göttin, die in späten Schriftquellen mit der Adrastosfabel in Zusammenhang gebracht wird (Zenobios, *CPG* I 9 Nr. 30; Makarios, *CPG* II 137 Nr. 28; Apostolios, *CPG* II 246 Nr. 31), zumal die Eckfigur mit dem doppelt gegürteten Peplos einen statuarischen Nemesistypus zitiert (→Nemesis).

D. Argeia hilft Antigone bei der Bergung des Polyneikes

RÖMISCH

5. (= Antigone **5/11*** mit Lit.) Sarkophag, Marmor. Rom, Villa Doria Pamphilj. – Ende 2. Jh. n. Chr.

– An der rechten Ecke des Sarkophagkastens bemühen sich zwei junge Frauen, A. und Antigone, um den Leichnam des Polyneikes (*cf.* lit. Quellen, Hygin und Statius). Die Eckfigur hält ihn an Kopf und Schultern, die andere faßt ihn um den schlaffen Leib. Die aufgeblähten Mäntel zeigen die Eile der jungen Frauen. Das von den Schultern geglittene Gewand der Eckfigur weist vielleicht auf Antigone. Dann müßte die zu den schlafenden Wachen schauende Gestalt A. sein. Mit Sicherheit ist dies aber nicht auszumachen. Eine Replik dieser Eckszene in Ostia ist sehr fragmentarisch erhalten (s. zu →Antigone **11**).

E. Argeia und Theseus

GRIECHISCH

6.* (= Apollon **935** [Außenseite]) Schale, att. rf. Basel, Antikenmus. BS 432. – Beazley, *Para* 472: Kodrosmaler; *MuM* Auktion 34, 1967, Nr. 171; Berger, E., *AntK* 11, 1968, 63–64 Taf. 19 und 125–136 Taf. 37. – Um 440 v. Chr. – Im Innenbild der Schale eine Begegnung zwischen einem Krieger mit böotischem Helm, Chlamys, Schwert und Lanze und einer Frau im dorischen Peplos. Theseus und A. durch Inschriften gesichert und durch die Darstellung von A.s Sohn Thersandros (Inschrift) auf der Außenseite der Schale gestützt (zur Deutung der Inschriften *cf.* Berger).

F. Deutung unsicher

GRIECHISCH

7. (= Adrastos **19***; = Amphithea I **3***) Skyphos, att. rf. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. 1970.9. – Knauer, E., 125. *BerlWPr* (1973) 1–33 Taf. 1 Abb. 8–11: Triptolemosmaler; Hampe, R., *AntK* 18, 1975, 10–16 Taf. 1. – Um 480 v. Chr. – Von R. Hampe auf Grund der anderen Seite (Tydeus und Ismene) als Tydeus' Abschied von seiner Frau Deïpyle gedeutet. Anwesend ihr Vater Adrastos, auf einem Klappstuhl sitzend. Als Pendant zur Trank spendenden Deïpyle steht eine jugendliche Frau in Chiton und Diadem hinter Tydeus, die sich Adrastos zuwendet. Ihre Jugendlichkeit spräche für A. Es könnte aber auch Amphithea, die Frau des Adrastos sein. In dieser Epoche werden die Altersunterschiede selten berücksichtigt. Die Abwesenheit des Polyneikes könnte mit seinem Gang zu Eriphyle erklärt werden. Die Dienerin hinter Deïpyle verhüllt ihr Gesicht und wendet sich zum Altar unter dem Henkel: das Opfer hat schlechte Vorzeichen angekündigt.

8.• Schale, att. rf. Neapel, Mus. Naz. H 2634. Aus Nola. – Beazley, *ARV²* 1174, 2: Aison; Heydemann, *Neapel* 356–357 Nr. 2634; *MonInst* II Taf. 15–16. – Um 420 v. Chr. – Im Innenbild steht *ΑΣΣ[ΤΟΣ]* als Vertreter der Bürgerschaft (→Thersandros [II] oder ein anderer der →Epigonoi) mit A. (?), der Erbin des Kadmeierschatzes, vor Apollon, wie auf dem Aussenbild **6** (= Apollon **935**), um den Gott zu befragen, ob der Rachezug für die →Septem jetzt nach zehn Jahren noch notwendig sei. – Die Figuren der Aussenseiten (die Epigonen und ihre Frauen) tragen wie *ΑΣΣΤΟΣ* «sprechende Namen», z. B. *ΠΟΛΙΤΗΣ*, was auch sonst auf Darstellungen dieses Sagenkreises vorkommt (vgl. **3**).



Argeia 8

KOMMENTAR

Homer (*Il.* 14, 119–125) läßt Diomedes von seinem Vater Tydeus, dessen Flucht nach Argos und dessen Heirat mit einer Tochter des Adrastos erzählen. So waren Szenen, wie sie die Kopenhagener Vase (**3**) und die pontische Amphora (**2**) zeigen, nicht erst durch die Dramen des Euripides (Robert, 907) möglich, sondern müssen spätestens seit der kyklischen *Thebaïs* bekannt gewesen sein. Die früheste griechische Darstellung (**3**) läßt zwar den vorausgehenden Kampf zwischen Tydeus und Polyneikes nicht erkennen, stellt aber einen späteren Moment der Sage dar. Die Fremdlinge haben am Boden Platz genommen (*discumbunt*, Stat. *Theb.* 1, 528) und werden von A., Deïpyle und Amphithea begrüßt. Die Beischriften Tydeus und Adrastos lassen fast keine andere Benennung der Frauen zu. Höchstens an die Amme Akeste könnte man noch denken, für die aber der reichgestickte Mantel der matronalen Gestalt am Fußende der Kline zu vornehm ist. Die Anwesenheit der Schwestern, die prächtigen Mäntel der Schutzflehenden (vielleicht eine Gabe des Adrastos), die vornehme Kline des Gastgebers lassen an ein Bankett denken. Die späte Episode des Statius, daß Adrastos zu Ehren seiner Gäste das Linosfest fortsetzen ließ (*Theb.* 1, 512–515) und seine Töchter dazuholte (*Theb.* 1, 529–534) drängt sich auf. Auch auf der pontischen Amphora (**2**), die zeitlich **3** am nächsten steht, sind A. und Deïpyle nur aus dem Zusammenhang zu erschließen. Der Auszug des Amphiaraos auf dem anderen Schulterbild gab den Anlaß zu R. Hampes Interpretation. Die Dualform, die Unzertrennlichkeit der dargestellten Schwestern macht A. und Deïpyle zu Schlüsselfiguren auf diesem Bild. Nur

ihretwegen kann der Zweikampf mit Tydeus und Polyneikes verbunden werden. Ihre Zuschauerrolle behalten A. und Deïpyle auch auf dem prächtigen Kelchkrater (1), der den Zweikampf der Fremdlinge, die Trennung durch Adrastos und die zuschauenden Schwestern in einem Bild zusammenfaßt. Die phantastische Architektur wirkt wie eine Kulisse. A. und Deïpyle spielen auch hier keine tragende Rolle, sind aber keine blossen Beifiguren, sondern dem Geschehen schon von der Komposition her zugeordnet.

Eine ganz andere Funktion hat A. auf dem Innenbild der Kodrosschale (**6**) in Basel, der einzigen Darstellung der A. mit Beischrift. Das Bild zeigt A. mit Theseus konfrontiert. A. ist deutlich älter als die Frauen auf den Außenseiten, die zu den Epigonoi gehören, wie der Name Thersandros zeigt. Als Sohn der A. nahm er an dem zweiten Feldzug gegen Theben teil. Die Schriftquellen des 5. Jh. v. Chr. wissen nichts von einer direkten Begegnung zwischen Theseus und A. In den *Hiketiden* nennt Theseus A.s Gemahl Polyneikes seinen Gastfreund, dies bezieht sich aber auf die Zeit vor dessen Erscheinen in Argos, als er A. noch nicht kannte. E. Berger nimmt an, daß die Frauen der Sieben eine ähnliche Rolle in den verlorenen *Argiverinnen* des Aischylos gespielt haben wie die Mütter der Gefallenen in den *Hiketiden* des Euripides. Aus einem Fragment der *Argiverinnen* (*frg.* 263 Mette; *cf.* Mette, H. J., *Der verlorene Aischylos* [1963] 39–40) geht hervor, daß die Gattinnen hier, ebenso wie in den *Hiketiden*, einzeln auftraten (so wohl Euadne, die Frau des Kapaneus). Auf **6** tritt A. gleichsam als Schutzflehende vor Theseus, als Abgesandte der Frauen von Argos, um ihn für die «völkerrechtliche Intervention», welche zur Bestattung der gefallenen Argiver führen wird, zu gewinnen. Wenn aber die Bestattungsepisode nicht erst späte Zutat ist, sondern möglicherweise bereits einen Teil der *Argiverinnen* oder der *Antigone* des Euripides bildete, so kann die Darstellung von **6** auch auf die Rettung der A. durch Theseus in Theben nach ihrer Gefangennahme durch Kreon bezogen werden.

Der römische Sarkophag **5** zeigt A. bei der Bergung der Leiche des Polyneikes mit Antigone, wie Statius und Hygin es geschildert haben. Im römischen Epos und auf dem Sarkophagrelief erscheint A. aus ihrer Zuschauerrolle herausgenommen, aktiv greift sie in das Geschehen um die Septem ein. Dadurch wird A. in das Schicksal der Antigone verstrickt.

Mit älterer epischer Tradition verbunden werden darf der att. Sarkophag in Korinth (**4**), auf dem in der linken Eckfigur A. statt Eriphyle zu sehen ist und im gepanzerten Krieger rechts außen Amphiaraos statt Adrastos. Die epische Erzählweise des Sarkophagreliefs beginnt mit dem Abschied der A. von Polyneikes nach ihrer Hochzeit und schildert weiter den Zug der Sieben nach Nemea, ihrem ersten Aufenthalt. Die Szene leitet von der Hauptseite auf die rechte Nebenseite über, auf der sie mit dem Tod des Opheltes (→Archemoros **7**), dem Anfang des Unglücks der Septem, endet. GRATIA BERGER-DOER

ARGEIOS I

(Ἀργεῖος) Athlète participant à la course à pied lors des jeux funéraires en l'honneur de Pélias (→Peliou athla).

CATALOGUE

1. Relief ornant le «Coffre de Kypselos», à Olympie. – Von Massow, W., *AM* 41, 1916, 1–117, avec reconstitution pl. 10; Simon, E., *EAA* IV 427–432 *s. v.* «Kypselos, Arca di». – Vers 570 av. J.-C. – D'après Pausanias 5, 17, 10, qui nous donne la seule description de cette œuvre, A. était figuré avec quatre autres coureurs, →Meilanion, Néotheus, Phalareus et Iphiklos, ce dernier recevant d'Akastos la couronne du vainqueur.

COMMENTAIRE

A. n'est pas figuré ni mentionné ailleurs comme athlète; il faut le distinguer d'→Argeios II, arbitre de la course de chars sur un cratère corinthien illustrant les jeux funéraires en l'honneur de Pélias.

PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

ARGEIOS II

(Ἀργεῖος) Juge arbitrant la course de chars lors des concours funéraires en l'honneur de Pélias (→Peliou athla).

CATALOGUE

1.* (= Admetos I **10**, = Alastor **1**) Cratère corinthien. Berlin, F 1655, aujourd'hui disparu. De Caeré. – *MonInst* 10, 1874, pls. 4–5; FR pls. 121–122; Payne, *Necrocorinthia* 329 n° 1471; Lorber, *Inschriften* 78–79 n° 122. – Corinthien récent, vers 560 av. J.-C. – A. (inscr. *ΑΡΓΕΟΣ*), vêtu d'un chiton long et d'un himation, trône à g., en compagnie des deux autres arbitres, Akastos et →Pheres, tandis qu'à droite se déroule la course de chars; devant les juges est figuré un trépied, sans doute destiné au vainqueur.

COMMENTAIRE

Ce seul document atteste le nom d'A. comme arbitre de la course aux côtés d'Akastos; il faut le distinguer d'→Argeios I, figuré sur le «Coffre de Kypselos» dans les mêmes concours funéraires en l'honneur de Pélias, mais en tant qu'athlète.

PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

ARGEIOS III

(Ἀργεῖος) Compagnon d'Egisthe (→Aigisthos) sur un bol homérique illustrant le meurtre d'→Agamemnon.

CATALOGUE

1. (= Agamemnon **93**, = Alkmeon **1***, avec bibl.) Bol de terre cuite à reliefs. Berlin (DDR), Pergamonmuseum 4996. Probablement de Thèbes. – Hausmann, U., *Hellenistische Reliefbecher* (1959) 54 n° 13 pl. 27, 1; Sinn, *Becher*, 101 MB 36 fig. 7, 4. – Fin du III^e s./1er tiers du II^e s. av. J.-C. – Egisthe menace Agamemnon, étendu sur une kliné, tandis que Cassandre (→Kassandra) s'effondre sur le roi. Trois personnages festoyaient aux côtés d'Agamemnon. L'un d'entre eux est tourné vers Egisthe, les deux autres, Alkméon et Mestor, qui tentent de fuir dans la direction opposée, sont arrêtés dans leur élan par les compagnons d'Egisthe, Antiochos et A. (inscr. *ΑΡΓΕΙΟΣ*). Vu de dos, chaussé de bottines, vêtu d'une tunique courte et coiffé d'un casque, A. porte un bouclier au bras gauche et brandit une lance de la main droite. Antiochos (inscr. *ΑΝΤ[Ι]ΟΧΟΣ*) est à distinguer de son homonyme, fils d'→Herakles et de Méda (→Antiochos): en grande partie dissimulé par A., il est représenté dans la même attitude que ce dernier; aucune source littéraire ne mentionne son nom dans ce contexte de la mort d'Agamemnon.

COMMENTAIRE

Seule l'inscription permet d'identifier ce personnage, représenté selon le schéma habituel de l'hoplite qui s'apprête à donner l'attaque. Une autre inscription indique que cette représentation du meurtre d'Agamemnon fut inspirée par les *Nostoi*, auxquelles l'artiste a probablement emprunté le nom d'A., non attesté dans ce contexte par les autres sources littéraires. PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

ARGEOS → Argeios II

ARGES → Kyklops, Kyklopes

ARGIOPE

(Ἀργιόπη) Mère de →Thamyras, musicien thrace châtié par les Muses (→Mousa, Mousai) pour son *hybris*.

SOURCES LITTÉRAIRES: Cette nymphe du Parnasse est désignée comme mère du musicien dans Apollod. *bibl.* 1, 3, 3 et Paus. 4, 33, 3. A. figurait aussi dans Soph. *Thamyras*, tragédie perdue (*TrGF* IV *frg.* 236a–245).

BIBLIOGRAPHIE: Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 75. 85; Hauser, F., *OeJh* 8, 1905, 38; Séchan, *Etudes* 197; Stoll, H. W., *ML* I 1(1884–86) 501 *s. v.* «Argiope».

CATALOGUE

Vases attiques à f. r.

1.* Hydrie. Oxford, Ashmolean Mus. 530. Prov. de Grèce. – Beazley, *ARV*^{2} 1061, 152: groupe de Polygnotos; *CVA* Oxford I, pl. 32 (124) 1; Pfuhl, *MuZ* fig. 512. – Vers 440–420 av. J.-C. – A. accourt de la g. vers son fils aveuglé, en s'arrachant les cheveux.

2.* Hydrie. Vatican 16549. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 1020, 92: p. de la Phiale; Pfuhl, *MuZ* fig. 511; Paribeni, E., *EAA* II, 149 fig. 223; Helbig^4 I n° 961. – Vers 440–430 av. J.-C. – Venant de la dr., A. s'avance vers son fils, un rameau brandi dans la main.

3. Hydrie. Naples, Mus. Naz. 3143. De Nola. – Beazley, *ARV*^{2} 1020, 93: p. de la Phiale; Hauser, 39 fig. 7. – Vers 440–430 av. J.-C. – A. s'avance vers son fils de dos, tenant un rameau à la main.

4.* (= Apollon **930**) Cratère à volutes. Ferrare, Mus. Arch. 3033 (T 127). De Spina. – Beazley, *ARV*^{2} 1171, 1: Polion; *idem, Para* 459; Froning, 67–84 (avec bibl.); Alfieri, N., *Spina, Mus. Arch. Naz. di Ferrara* 1 (1979) n° 182/183, figs. – Vers 420 av. J.-C. – Thamyras, entouré d'→Apollon et des Muses, joue de la cithare. A., levant les bras, prie pour son fils dans le sanctuaire des Muses.

COMMENTAIRE

A. est représentée comme une femme âgée aux cheveux courts, et tatouée (**1. 2**), ce qui la désigne comme thrace. Elle n'est pas identifiable en dehors des représentations de Thamyras. Personnage très secondaire, elle apparaît sur des vases qui sont un lointain reflet de la tragédie perdue. Pour **4**, H. Froning montre que la représentation a été inspirée par un dithyrambe. Sur **2** et **3**, le rameau qu'elle tient dans la main ne semble pas destiné à couronner le chanteur, dont le front s'orne déjà de laurier, mais traduit la nature du rôle qu'elle devait tenir dans la pièce: seule admiratrice inconditionnelle du talent de son fils, elle sera seule aussi à déplorer le châtiment qu'il aura mérité pour s'être vanté de surpasser les Muses. *Cf.* Froning, 84–86. ANNE NERCESSIAN

ARGONAUTAI

(Ἀργοναῦται) Bezeichnung der Teilnehmer einer Expedition zur Wiedergewinnung des Goldenen Vlieses. Das Schiff Argo soll mit Hilfe der Athena von

→ Argos (III) gebaut worden sein und wurde dann mit 50 Helden aus allen Teilen Griechenlands bemannt, wobei nur 28 Teilnehmer in den Verzeichnissen übereinstimmend genannt werden. Viele andere Helden werden nur vereinzelt als Teilnehmer am A.zug genannt. An der Expedition waren besonders thessalische, peloponnesische und mittelgriechische Helden beteiligt. Einige von ihnen sind die Väter der vor Troia kämpfenden Griechen (→ Peleus, → Telamon). Verschiedene haben an anderen panhellenischen Unternehmungen wie der Kalydonischen Jagd (→ Calydonius aper) und den Leichenspielen für Pelias (→ Peliou athla) teilgenommen (Akastos, → Meleagros, → Iason). Wieder andere sind mit übermenschlichen Fähigkeiten begabt (→ Orpheus, → Euphemos, Lynkeus [→ Idas]). Daß es unter den A. eigentliche Paare gibt (die Dioskuren Kastor und Polydeukes [→ Dioskouroi], die Lapithen → Kaineus und → Peirithoos, die Boreaden Kalais und Zetes [→ Boreadai]), kann vielleicht mit der paarweisen Sitzordnung im Schiff erklärt werden. Unter der Führung des Iason ziehen die A. aus, in Kolchis das Goldene Vlies zurückzuholen. Im ursprünglichen A.mythos ging die Fahrt nach dem mythischen Aia im Westen. Nach der Gründung der Handelsstadt Kyzikos wurden später das Schwarze Meer und Kolchis Ziel des Zuges. Auf Lemnos, wo ein von der Königin Hypsipyle regiertes Frauenvolk lebte, verweilen die A., bis sie von Herakles zur Weiterfahrt veranlaßt werden. Auf Samothrake lassen sich einige A. in die dortigen Mysterien einweihen. In Kyzikos kommt es durch ein Mißverständnis zu einem blutigen Gefecht mit den Einheimischen. In Kios verlieren die A. → Hylas. Herakles bleibt zurück. In einem weiteren Abenteuer besiegt Polydeukes den Bebrykenkönig → Amykos. In Salmydessos befreien die Boreaden Kalais und Zetes den blinden König → Phineus von den Harpyien. Nach dem Passieren der gefährlichen Symplegaden stirbt der Steuermann Tiphys an einer Krankheit; sein Nachfolger wird der Samier Ankaios (→ Astypalaia). Auf der Aresinsel Aretias vertreiben die A. die stymphalischen Vögel. Am Ziel ihrer Expedition, in Kolchis, gelingt es den A. mit Hilfe der → Medeia, der Tochter des → Aietes, das Goldene Vlies zu gewinnen. Iason erfüllt die gestellten Bedingungen (Pflügen eines Feldes mit feuerschnaubenden, bronzenen Stieren, Töten der aus der Drachensaat entstandenen Krieger). Die A. fliehen mit dem Vlies. Auch auf der Rückfahrt haben sie verschiedene Abenteuer zu bestehen. Von Medeia begleitet, kommen die A. bis an die Mündung des Eridanos (Po) und zum Rhodanos (Rhone). Sie landen auf den Stoichaden und auf Aithalia (Elba). Die Insel der → Kirke, die → Seirenes, → Skylla und Charybdis, die Plankten, alles aus der *Odyssee* bekannte Episoden, bieten den A. Gelegenheit, ihre mannigfache ἀρετή unter Beweis zu stellen. In Libyen tragen die A. die Argo bis zum tritonischen See. → Triton zeigt ihnen den Weg zum Mittelmeer zurück. Auf Kreta hindert sie der Riese → Talos an der Landung. Mit Hilfe Medeias töten sie das Ungeheuer. In Anaphe stiften sie dem Apollon einen Tempel. Ihre letzte Station ist Aigina. Dort wird die Argo dem Poseidon geweiht.

LITERARISCHE QUELLEN: In einer Odysseestelle (Hom. *Od.* 12, 70) findet sich die Bemerkung, daß die A. alle in ihren Erzählungen beschäftige. Diese eher beiläufige Aussage beweist, daß der A.mythos in der frühen Dichtung eine Bedeutung gehabt haben muß, die die erhaltenen Fragmente kaum mehr erkennen lassen. Möglicherweise ist die A.sage im Anschluß an die von Homer behandelten Mythen etwas in den Hintergrund getreten (Meuli 117). In dem ältesten A.gedicht wird vermutlich eine Abenteuerfahrt griechischer Helden in ein sagenhaftes Westland Aia im Mittelpunkt gestanden haben (Radermacher 200; Lesky II 61–62). Hier werden wunderbare Episoden wie im Märchen von den kunstreichen Brüdern nicht gefehlt haben (Meuli). Nur in Spuren läßt sich die A.sage in den Werken Hesiods verfolgen (*theog.* 956–962. 992–1002). In den *ehoiai* und den *megalai ehoiai* spielten die A. eine gewisse Rolle (*frg.* 63. 138. 151. 156. 241. 254. 255 Merkelbach/West). Auf Hesiod geht auch der Einfluß zurück, den die A.sage bei den Dichtern des epischen Kyklos um 600 v. Chr. vermittelte. Auf Eumelos und Korinth dürfte zurückzuführen sein, daß Iason immer mehr zum eigentlichen Protagonisten der Fahrt wurde und die Fahrt jetzt in das von den Kolonisten erschlossene Gebiet um das Schwarze Meer verlegt wurde. Aia wird nunmehr mit Kolchis gleichgesetzt. Diese ebenfalls nur in Fragmenten faßbare epische Dichtung wird auch die Darstellungen der bildenden Kunst beeinflußt haben, auf denen uns A. begegnen. *Naupaktika,* die Epiker Kinaithon und Aigimios, die sich ebenfalls mit der A.sage befaßt haben sollen, sind für uns bloße Namen. Neben vereinzelten Zeugnissen bei Mimnermos (West *IEG frg.* 11), Simonides (Page *PMG frg.* 544. 546. 547) und Telestes (Page *PMG frg.* 805) ist die A.sage am ausführlichsten von Pindar in der 4. *Pythie* behandelt worden, obschon die Sage hier mit der ursprünglichen Seefahrergeschichte nicht mehr viel zu tun hat. Im Drama wird die A.sage auf bestimmte Gestalten und Episoden reduziert. Aber auch hier kennen wir kaum mehr als die Titel: von Aischylos eine *Argo* (*frg.* 35–37 Mette), eine *Hypsipyle* (*frg.* 39–42 Mette), die *Kabiren* (*frg.* 43–49 Mette), vielleicht eine Trilogie. Sophokles behandelte die Landung der A. auf Lemnos in den *Lemniai* (*TrGF* IV *frg.* 384–389), die Ereignisse in Kolchis in den *Kolchides* (*TrGF* IV *frg.* 336–349). Voller Humor war sein *Amykos* (*TrGF* IV *frg.* 111–112). Man hat vermutet, daß eine *Medeia,* die ein unbekannter Autor im 4. Jh. v. Chr. verfaßt hat, die Darstellungen der unteritalischen Vasenmalerei beeinflußt hat (Trendall-Webster, *Illustrations* III 5, 4). Um 400 v. Chr. hat auch Antimachos von Kolophon in seiner *Lyde* die A.sage behandelt (Antimachos *frg.* 56–65 Wyss). Von Kleon von Kurion (vor Apoll. Rhod.; Lloyd-Jones/Parsons, *Suppl. Hell.* Nr. 339. 339A) und Kallimachos (*frg.* 7–21 Pf.; Lloyd-Jones/Parsons a. O. Nr. 250. 251) sind Fragmente erhalten. Die ausführlichste erhaltene Gestaltung der A.sage verdanken wir Apollonios von Rhodos. Der hellenistische Dichter scheint in den *Argonautika* den Sagenstoff aufgegriffen zu haben, um seine umfassenden geographischen und mythologischen Kenntnisse auszubreiten und um ein Werk zu schaffen, das künstlerisch, wenn auch nicht thematisch Homer ebenbürtig sein sollte. Im 2. oder 1. Jh. v. Chr. verfaßte Dionysios Skytobrachion eine Prosabearbeitung der A.sage (*FGrH* 32 F 14 [Diod. 4, 40–55]).

Römische Dramatiker wie Accius mit den *Argonautae* und Turpilius mit den *Lemniae,* aber auch der Epiker C. Valerius Flaccus in seinen *Argonautica* schöpfen weitgehend aus diesen hellenistischen, alexandrinischen Quellen. Ebenso unoriginell ist eine späte, vermutlich erst in byzantinischer Zeit entstandene «orphische» A.dichtung.

BIBLIOGRAPHIE: Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* 45–46; Arias, P. E., *EAA* I (1958) 627–630 *s. v.* «Argonauti»; Dohrn, T., *Die Ficoronische Ciste in der Villa Giulia* (1972) *passim* (= Dohrn 1); Dohrn, T., in Helbig⁴ III Nr. 2976 (= Dohrn 2); Gropengießer, H., *AA* 1977, 607–610; Howe, Th. P., «Sophokles, Mikon and the Argonauts», *AJA* 51, 1957, 341–350; Gray, D., *Archaeologia Homerica* (Seewesen) I 6 (1974); Jessen, O., *RE* II 1 (1895) 721–723 *s. v.* «Argo»; 743–787 *s. v.* «Argonautai»; Kunze, *Schildbänder* 177–179; La Coste-Messelière 177–198; Lesky, A., *Thalatta* (1947) 329 (Index); Martini, W., *Die etruskische Ringsteinglyptik, RM* Erg.-H. 18 (1971) 69–71; Meuli, K., *Odyssee und Argonautika* (1921); Nikolaou, L., «*Ἀργοναυτικὰ Μελετήματα*», *Στασῖνος* 1, 1963, 81–97 (Versuch einer Sammlung von archäologischem Material zum A.mythos); Robert, *Heldensage* 758–875; Radermacher, L., *Mythos und Sage bei den Griechen* (1938) 157–237; Robert, *SarkRel* II 197–217; Saglio, E., *DA* I 1 (1877) 414–417 *s. v.* «Argonautae»; Schadewaldt, W., *Griechische Sternsagen* (1956) 119–141; Schauenburg, K., *LAW* 294–295 *s. v.* «Argonauten»; Schefold, *Sagenbilder* 109 (Index); Schefold, K., *Wort und Bild* (1975) 35; Schefold, *SB* II 168–180; Schefold, *AntK* 21, 1978, 100–101; Seeliger, K., *ML* I 1 (1884–86) 503–537 *s. v.* «Argonautai»; 502–503 *s. v.* «Argo»; Simon, E., *Gymnasium* 80, 1973, 404–411; Schmidt, M., *Der Basler Medeasarkophag* (1968) 6; Steuben 41–42; Voegtli, H., *Bilder der Heldenepen in der kaiserzeitlichen griechischen Münzprägung* (1977) 135–139; Vojatzi, M., *Frühe Argonautenbilder* (1982) (hier nicht mehr berücksichtigt. Im Mittelpunkt der Arbeit steht ein unveröffentlichter korinthischer Krater mit Iason, der Phineus die Hände heilend über die Augen hält, mit Dioskuren, Boreaden und Harpyien).

KATALOG

In der Ikonographie der A.sage liegt das Schwergewicht auf einzelnen, ausgewählten Episoden des A.zuges. Es sind verhältnismäßig wenige Stationen der Expedition, die von den Künstlern ausführlicher behandelt wurden. Bei den Ereignissen in Kolchis treten die A. hinter Iason und Medea beinahe völlig zurück. Im folgenden Katalog werden daher nur jene Werke aufgeführt, auf denen entweder das Schiff Argo vorkommt (für dessen Bau s. jedoch → Argos III) oder mehrere A. in Verbindung mit bestimmten Protagonisten dargestellt sind. Außerdem werden von den einzelnen Abenteuern besonders typische Werke erwähnt. Ausführliche Verzeichnisse erscheinen unter den jeweiligen Stichwörtern (→ Amykos, → Phineus, → Boreadai, → Iason, → Medeia, → Talos). Ebenso wird bei anderen gesamtgriechischen Unternehmen, an denen A. teilgenommen haben, z. B. an der Kalydonischen Jagd (→ Calydonius aper) oder an den Leichenspielen für Pelias (→ Peliou athla) auf die entsprechenden Artikel verwiesen.

A. Argonautendarstellungen mit der Argo

a) Der Bau der Argo bzw. Argo und Argos

→ Argos III **1–17**, → Athena/Minerva **361**.

b) Einzelne Argonauten mit der Argo

GRIECHISCH

1. (= Aphrodite **1411**) Kelchkrater, apul. rf., fr. Tarent, Mus. Naz. 54946. Aus Tarent. – Trendall, *RVAp* I 36–37, 16: nahe dem Maler der Dionysosgeburt; Trendall, A. D., in *Taranto nella civiltà della Magna Grecia, Atti X Convegno di Studi sulla Magna Grecia* (1970) 257. 264 Taf. 21, 3. – 410–390 v. Chr. – Ein Jüngling, ein nicht näher zu bestimmender Argonaut, sitzt neben einem Schiffsvorderteil mit Aphlaston. Außerdem sind auf dem Fr. der Vorderteil eines Tiers (Reh?), eine sitzende weibliche Figur, daneben Bein eines Knaben (Aphrodite und Eros), darunter Kopf eines Mannes mit Pilos, daneben ein Lorbeerbaum zu erkennen. Ein weiteres Fr., Tarent 54943 (*RVAp* I 37, 17) gehört nach Trendall sicher, ein drittes, Tarent 12570 (a. O. 37, 15 Taf. 11, 1), vermutlich zur gleichen Vase.

Nach Trendall a. O. 37 sind auch A. (mit der Argo?) auf einem unveröffentlichten att. Glockenkrater in Gela, einem Spätwerk des Dinosmalers, dargestellt.

2.* Kalksteinmetopen vom Sikyonierschatzhaus. Delphi, Museum. – La Coste-Messelière 177–198 Taf. 11 (187 Abb. 8: Rekonstruktion); Lippold, *GrPl* 24–25; Schefold, *Sagenbilder* 72 Taf. 63 a; Gropengießer 608 Abb. 31. – Um 570 v. Chr. – Umrahmt von den Dioskuren zu Pferd in Vorderansicht – sie scheinen gleichsam durch die Luft zu reiten – ist der Bug der Argo erhalten. An der Seitenwand des Schiffes hängen Schilde. Im Schiff sind zwei Lyraspieler, von denen der eine inschriftlich als Orpheus bezeichnet ist, dargestellt. Man hat eine dritte Gestalt erschlossen und in ihr Lynkeus erkannt (Schefold). Die stark verstümmelte Inschrift läßt auch andere Ergänzungen zu. Eine weitere, verlorene Metope könnte die andere Hälfte der Argo enthalten haben. Weitere Metopenfragmente zeigen eine Vorliebe für Themen aus dem A.kreis (Phrixos, Dioskuren mit Idas und Lynkeus, Kalydonische Eberjagd).

ETRUSKISCH

Gemmen

3.* Karneolskarabäus. London, Brit. Mus. 669 (ex Castellani). – Furtwängler, *AG* I Taf. 18, 4; Walters, *BMGems* 83 Taf. 11 Nr. 669; Richter, *EngrGemsGE* 207 Nr. 845; Zazoff, *EtrSk* 77 Nr. 120 Taf. 26. – 5. Jh. v. Chr. (Richter); Mitte 4. Jh. v. Chr. (Zazoff). – Iason (Inschrift: *Easun*) steht vor dem Hinterdeck der Argo, die mit dem Steuerruder ausgerüstet ist.

4.* Karneolskarabäus. Ehem. Slg. Lord Southesk A 11 und Slg. Ralph Harari. – Furtwängler, *AG* I Taf. 20,

36; Zazoff, *EtrSk* 169 Nr. 759; Boardman, J./Scarisbrick, D., *The Ralph Harari Collection of Finger Rings* Nr. 23 Abb. 23. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Iason steht vor dem Hinterdeck der Argo.

RÖMISCH

Reliefs

5. (= Achilleus **82*** mit Lit.) Wannensarkophag. Rom, San Paolo fuori le mura. – 310/330 n. Chr. – Auf der Vorderseite Darstellung der Argo mit fünf Mann der Besatzung (Steuermann, die beiden Dioskuren [?] und ein bärtiger sowie ein jugendlicher, nicht zu benennender Argonaute). Rechts vor der Argo grüßen Chiron und der kleine Achilleus (→Achilleus **82** [Kossatz] mit Diskussion). Kossatz erkennt in dem vordersten Argonauten Peleus. Da aber auch der bärtige Argonaute dahinter beide Hände Achilleus entgegenstreckt, könnte auch dieser der Vater des Achilleus sein. Kossatz vermutet in der Episode der A.fahrt Teil eines hellenistischen Bilderzyklus einer *Achilleis*.

6. (= Achilleus **83*** mit Lit.) Bronzerelief eines Karrens (sog. Tensa Capitolina). Rom, Konservatorenpalast. Aus der Gegend von Frosinone. – Simon, E., in Helbig[4] II Nr. 1546 (mit Lit.). – 3. Jh. n. Chr. – Obschon die Bilder der Tensa auf einen hellenistischen *Achilleis*-Zyklus zurückgehen, ist auf ihr die Argo dargestellt. Auf den Platten E 22 und C 12 (Simon a. O. 358) ist Chiron dargestellt, der den kleinen Achilleus zur Argo bringt, um dessen Vater Peleus zu begrüßen.

Münzen

7.* AE, Magneten (Thessalien); Severus Alexander, Maximinus I., Maximus, Gordianus III., Trebonianus Gallus, Valerianus, Gallienus, 3. Jh. n. Chr. – *BMC* Ionia 167, 66; 173, 103; Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) 373. 375. 377a. 379. 380. 380a. 381; Voegtli 136 Taf. 24n–o. – Rs.: Die inschriftlich benannte Argo ist mit fünf Ruderern, deren Benennung im einzelnen nicht möglich ist, bemannt. Die Münzen stammen aus dem Territorium von Demetrias, welches auch Iolkos einschließt, wo sich die A. versammelten.

8.* AE, Sidon (Phönizien), Elagabal, Severus Alexander, 218–235 n. Chr. – *BMC* Phoenicia 196, 309 Taf. 25, 7; S. 199, 322; Voegtli 136–137 Taf. 24p–q. – Die nach links fahrende Argo ist mit sieben Ruderern bemannt. Rechts sitzen etwas erhöht die Dioskuren, die durch je einen Stern über dem Kopf als solche gekennzeichnet sind. Am Steuer sitzt Tiphys oder Ankaios, einer der beiden überlieferten Steuermänner der Argo. Auffällig ist die in griechischen Buchstaben geschriebene Inschrift *ΑΡΓΟΝΑΥΤ* (Voegtli 137). Vielleicht hat der Stempelschneider sein Bild einer griechischen Vorlage entnommen. Voegtli denkt an ein Bilderbuch. Eine Beziehung der A. zu Sidon ist uns nicht bekannt. Man vergleiche aber die sidonische Glasflasche (**14**).

c) Der Faustkampf mit Amykos

GRIECHISCH

9. (= Amykos **11*** mit Lit.) Hydria, frühluk. Paris, Cab. Méd. 442. – Trendall, *LCS* 36, 136 Taf. 12, 1: Amykosmaler; Dohrn 1, 29 Abb. 4. – Um 420/400 v. Chr. – Links neben dem an einen Felsen gefesselten Amykos sitzt ein nicht zu benennender Argonaute (Polydeukes?) auf einer Amphora. Er hält in der Hand eine Strigilis, was auf den Faustkampf mit Amykos hinweist. Rechts steht ein weiterer Argonaute, der in seiner Rechten ebenfalls eine Amphora hält. Rechts sitzen die Boreaden (gut sichtbar nur auf der Abbildung der Erstpublikation Gerhard, *AV* Taf. 153). Ebenfalls ragt das Heck der Argo ins Bild. Sämtliche Motive kehren auf der Ficoronischen Ciste (**10**) wieder (Simon 406–407). Trendall, *LCS* 36: «The parallel with the Ficoroni cista is striking».

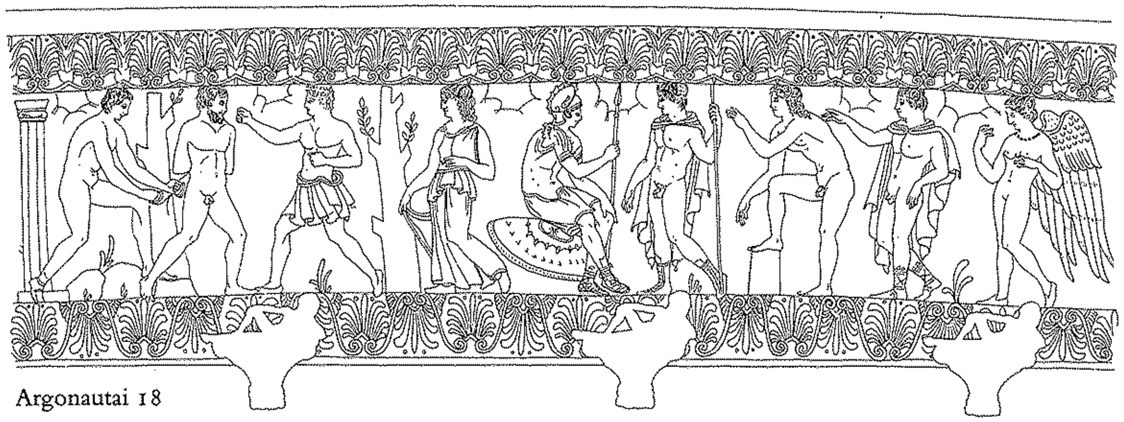
ETRUSKISCH

10.* (= Amykos **5*** mit Lit.; = Athena/Menerva **179**) Pränestinische Bronzeciste (Cista Ficoroni). Rom, Villa Giulia 24787. Aus Palestrina. – Simon 404–411 Taf. 24. – Um 330 v. Chr. (325–310 v. Chr. nach Dohrn). – Während die Hauptszene «A. bei der Fesselung des Amykos» sicher ist, wurden die einzelnen A. verschieden benannt. E. Simon hat das Bild so interpretiert: Das Seherpaar Idmon und →Mopsos (I) sehen der Fesselung des Amykos durch Polydeukes zu. Von rechts verfolgen Iason und Tiphys das Geschehen. Von den A., die sich auf der Argo oder rings um das Schiff befinden, hat E. Simon zwei benannt (Kalais und Zetes). Kastor übt sich im Faustkampf. Rechts hinter dem zuschauenden Silen Orpheus. Von den übrigen A. werden zwei stehende Jünglinge, die sich einander zuwenden, als Lynkeus und Idas bezeichnet. Auf dem Deckel der Ficoronischen Ciste deutet Dohrn die Darstellung als Kalydonische Jagd, die vor allem im 6. Jh. v. Chr. mit den A. verbunden wurde, während E. Simon allgemeiner eine Jagd der A. erkennen will. Wie verschiedene Vasenbilder – etwa die spiegelbildlich verkehrte, sehr ähnliche Darstellung der A. auf dem Talos-Krater (**15**) oder ein etr. Stamnos in Boston (Beazley, *EVP* 56–60 Taf. 14) – zeigen, geht die Gravierung der Ficoronischen Ciste vermutlich auf ein Gemälde (Dohrn) oder wenigstens auf den Entwurf eines Malers aus der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. (Simon) zurück.

d) Das Phineus-Abenteuer

GRIECHISCH

11.* Volutenkrater, frühluk. Ruvo, Mus. Jatta 1095. – Trendall, *LCS* 47–48, 243 Taf. 19: Amykosmaler; *LCS* Suppl. 2, 152; Trendall-Webster, *Illustrations* III 1, 26; FR Taf. 60; Sichtermann, *SlgJatta* 36 K 40 Taf. 62–65; Dohrn 1, Taf. 30, 2; 37; Kossatz, *Dramen* 121–124 Taf. 25,2. – Spätes 5. Jh. v. Chr. – Ausführlichste Schilderung der Phineus-Episode. In Gegenwart des blinden Königs verfolgen die Boreaden die Harpyien. Unter dem einen Henkel ist der Bug der



Argonautai 18

Argo dargestellt. Mehrere A. sind in Ruhestellung um einen Brunnen gruppiert. Trendall hat dieses Vasenbild mit dem *Phineus* des Aischylos verbunden. Das Geschehen spielt sich auf mehreren Ebenen ab.

e) Das Goldene Vlies

GRIECHISCH

12. Kolonettenkrater, att. rf. New York, Metr. Mus. 34.11.7. – Beazley, *ARV*[2] 524, 28: Orchard Painter; Richter, G., *AJA* 39, 1935, 182–184; Hammond, N. C. L./Moon, W. G., *AJA* 82, 1978, 377 Abb. 7. – 470/460 v. Chr. (Richter). – Iason gewinnt in Gegenwart der Athena das Goldene Vlies. Am rechten Bildrand ist das Hinterdeck der Argo zu erkennen. Ein nach links blickender Frauenkopf in der Art einer Gallionsfigur soll nach G. Richter an die ursprüngliche Fähigkeit der Argo, zu sprechen, erinnern. N. C. L. Hammond und W. G. Moon haben das Vasenbild auf die *Argo* des Aischylos bezogen, wo dieses Motiv wahrscheinlich auch vorkam (*frg.* 36 Mette).

RÖMISCH

13.* Syrisches Kalksteinrelief. Kansas City, Nelson Gallery 41–36. – 4.–6. Jh. n. Chr. – In der Mitte Iason, der nach dem Goldenen Vlies auf einem Baum greift. Links schläfert Medea den Drachen ein. Zu Iasons Füßen sitzen zwei männliche Figuren (Kolcher?, Dioskuren?). Rechts steht ein weiterer Argonaut. Rechts oben ist die Argo dargestellt.

14.* Weiße, sidonische Glasflasche. Houston (Texas), Mus. of Fine Arts Nr. 70. 80. – 1./2. Jh. n. Chr. – Auf der einen Seite ist Iason mit dem Goldenen Vlies, auf der Rückseite die Argo dargestellt.

f) Die Bezwingung des Talos

GRIECHISCH

15.* Volutenkrater, att. rf. Ruvo, Mus. Jatta 1501. – Beazley, *ARV*[2] 1338, 1: Talosmaler; Sichtermann, *SlgJatta* Taf. 29; Dohrn 1, Taf. 32; FR I 197 Taf. 38. 39; Pfuhl, *MuZ* 574; *EAA* VII (1966) 587 Abb. 701; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 230–231. – Um 400 v. Chr. – Auf der Vorderseite Tod des Talos. Auf der Rückseite Athena mit den A. Polydeukes und Kastor, Hera mit Iason. Auch die Boreaden sind als Zuschauer bei der Bezwingung des Talos zugegen. Links unter dem Henkel ist ein Teil der Argo wiedergegeben. Ein Argonaut verläßt auf einer Leiter das Schiff.

g) Eurypylos mit der Argo

GRIECHISCH

16. Karneol. Aus Albenga. – Mingazzini, P., *RStLig* 12 Nr. 1–3, 1946, 87–90 Abb.; *FA* 1, 1946, Nr. 1263. – Gegen Ende 3. Jh. v. Chr. – →Eurypylos, halb Mensch, halb Fisch, geleitet die A. aus dem tritonischen Meer.

h) Die Argo als Sternbild

GRIECHISCH

17. (= Astra **99*** mit Lit. und Beschreibung) Gnathiabecher, apul. Berlin, Staatl. Mus. 4500. Aus Canosa. – 4. Jh. v. Chr.

S. auch →Astra **104**.

B. Die Argo nicht dargestellt

a) Der Faustkampf mit Amykos

ETRUSKISCH

18.• (= Amykos **3** mit Lit.) Praenestinische Bronzeciste (Cista Martinetti). Ehem. Berlin, Staatl. Mus. 3528 (Fr. 541). Aus Praeneste. – *CPI* 1, 62–63 Nr. 8 Taf. 71–72. – Um 300 v. Chr. – Amykos wird als Besiegter von Polydeukes abgeführt. Kastor und Frau. 2. Szene: Minerva, drei A., Lasa.

19. (= Amykos **12*** mit Lit.; = Athena/Menerva **180*** mit Lit.) Praenestinische Bronzeciste (Cista Barsanti). Ehem. Rom, Villa Giulia 15.694, jetzt Palestrina, Mus. Naz. 1493. Aus Praeneste. – 300–250 v. Chr. – Der gefesselte Amykos ist von Polydeukes, Minerva und mehreren A. umgeben. Quelle.

b) Iasons Kampf mit dem Drachen

GRIECHISCH

20. Volutenkrater, apul. rf. München, Staatl. Antikenslg. 3268. Aus Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 16, 51: Sisyphosmaler; FR Taf. 98; Arias/Shefton/Hirmer Taf. 236. – Um 420 v. Chr. – Auf dem unteren Fries greift Iason den Drachen an. Hinter Iason Medea mit der Zauberpyxis. Es folgen weitere A., unter ihnen die Boreaden.

21.* (= Achilleus **664** mit Lit.; = Antilochos I **16**) Volutenkrater, apul. rf. Leningrad, Ermitage 1718 (St. 422). – *MonInst* 5 Taf. 12; Beazley, *EVP* 34; Radermacher, L., *Mythos und Sage* (1943) 160 Abb. 8. – Um 350 v. Chr. – Die Boreaden – Kalais ist inschriftlich genannt – helfen zusammen mit weiteren A. Iason im Kampf gegen den Drachen.

c) Die Zerstückelung des Apsyrtos

→ Apsyrtos.

d) Argonauten in verschiedenen Sagenzusammenhängen

GRIECHISCH

Vasen

22. (= Amykos **14*** mit Lit.; = Atalante **73*** mit Lit.) Volutenkrater, fr., att. rf. Ferrara, Mus. Naz. Aus Spina, Valle Trebba T. 404. – 440–430 v. Chr., Peleusmaler. – Kleomolpos, → Hippomenes, Amykos, Polydeukes und [Id]as sind inschriftlich bezeichnet. Zur kontroversen Interpretation → Atalante **73**.

23. (= Akamas et Demophon **26*** mit Lit.; = Antiochos **4**; = Arniope **1**) Hydria, att. rf. London, Brit. Mus. E 224. – Kron, *Phylenheroen* 166–167. 187; anders Webster, T. B. L., *Art and Literature in Fourth Century Athens* (1956) 14. – Um 410 v. Chr. – Das Erscheinen von Gestalten aus dem A.kreis (Medea, Klytios?) ist mit der Vermischung der beiden Sagen vom Goldenen Vlies und den Goldenen Äpfeln der Hesperiden erklärt worden: Roux, L., *Le problème des Argonautes* (1949) 37.

Nicht erhaltene Darstellungen

24. Kypseloslade, korinthisches Weihgeschenk in Olympia. – Paus. 5, 17, 9–11; v. Massow, W., *AM* 41, 1916, 48–50. 65–66; Simon, E., *EAA* IV (1961) 431 *s. v.* «Kypselos, arca di»; Schefold, *Sagenbilder* 68 Abb. 26. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Auf der Kypseloslade waren nach Paus. zahlreiche Themen der A.sage behandelt: Leichenspiele für Pelias; Phineusepisode; Medea (Paus. 5, 18, 3) zwischen Iason und Aphrodite (→ Aphrodite **1409**).

25. Wandgemälde des Mikon im Anakeion, Athen. – Paus. 1, 18, 1. – Dohrn 1, 36–40; dagegen Simon 406; Brunn, H., *Geschichte der griech. Künstler*² (1889) II 16 (22–23). – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Nach Paus. hat Mikon bei den A. vor allem auf Akastos und seine Pferde besondere Sorgfalt verwendet. Daher wird kaum das Amykos- oder Talosabenteuer dargestellt gewesen sein (Dohrn), sondern eher die Leichenspiele für Pelias (Simon).

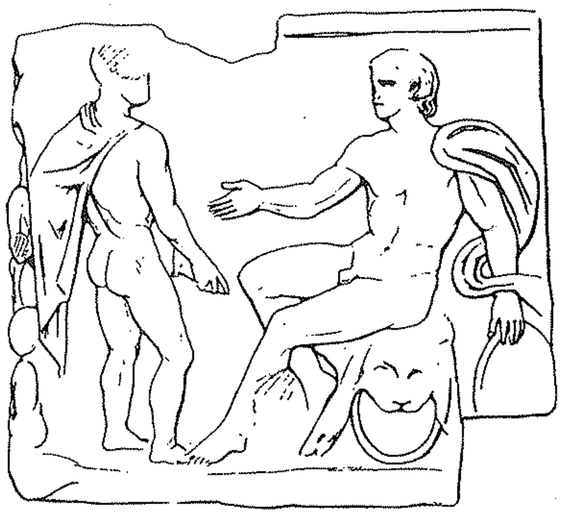
26. Wandgemälde des Kydias, einst im Tusculanum des Hortensius. – Plin. *nat.* 35, 130. – Brunn, a. O. **25**, 173 (257); Curtius, L., *Die antike Kunst* III, *Die klassische Kunst Griechenlands* (1938) 374. – Das von Plinius erwähnte Bild des Kydias, eines Zeitgenossen des Apelles (4. Jh. v. Chr.), ist vielleicht mit dem Bild der A. identisch, welches nach Cass. Dio 53, 27 Agrippa in der Porticus des Neptun bei den Navalien aufstellen ließ; anders Dohrn 1, 35 Anm. 144a.

27. Statuengruppe des Lykios. – Plin. *nat.* 34, 79. – Brunn, a. O. **25**, 173 (257); Lippold, *GrPl* 183. – Die A.gruppe des Lykios, über deren Aussehen wir keine Vorstellung haben, wird wohl in der 2. Hälfte des 5. Jh. v. Chr. entstanden sein.

RÖMISCH

Sarkophage

28.• Rom, Palatin. – Robert, *SarkRel* II 216 Taf. 65, 201b. – 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – Auf der rechten Schmalseite dieses Medeasarkophages ist nach Robert der stehende Jüngling Iason zu benennen. Beim sitzenden Jüngling, der ein Löwenfell trägt, aber wegen seiner jugendlichen Erscheinung nicht Herakles sein kann, hat Robert an Argos, den Erbauer der Argo, gedacht. Er deutet die Szene als Verhandlung des Iason mit Argos über den Schiffsbau. Nach dem Gehalt der übrigen Bilder mit Szenen aus dem Leben der Medea ist ein Zusammenhang mit der A.sage durchaus möglich.



Argonautai 28

29. Rom, Via Tiburtina 42 a (in einem Magazin). – Robert, *SarkRel* II 213–214 Taf. 64, 200 b. – Ende 2. Jh. n. Chr. – Nach Robert ist der jugendliche Krieger auf der rechten Schmalseite dieses Medeasarkophages Iason. Der bärtige Krieger könnte nach Robert der Dolionenkönig Kyzikos sein.

C. Deutung auf die Argonauten unsicher

GRIECHISCH

Vasen

30. Reliefpithos, böot. Boston, Mus. of Fine Arts 99506. – Hampe, *Sagenbilder* 69–70 Taf. 36. 37; Friis Johansen, *Iliad* 272–275; Schefold, *Sagenbilder* 42 Abb. 30. 31; Fittschen, *Sagendarstellungen* 172–173; Brommer, *Vasenlisten*³ 399 E 1. – Vor Mitte 7. Jh. v. Chr. – Friis Johansen zieht eine Deutung der dargestellten Frauenprozession als Ausschnitt aus der Hypsipyleepisode des A.zuges in Betracht, während die übrigen nach Hampe in der Königin Hekabe erkennen, die sich anschickt, der Athena ein Gewand zu weihen.

31. Halsamphora, protoatt. Athen, Nationalmus. 14497. Vom Kynosarges. – *CVA* Athen 2 III He Taf. 3. 4 (61. 62); Beazley, *Dev* 12; Papaspyridi-Karousou, S., Ἀγγεῖα τοῦ Ἀναγυροῦντος (1963) 128 Taf. 60. – 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Die zwei ringenden Athleten am Hals des Gefäßes hat Beazley vermutungsweise A. genannt («very possibly Argonauts»), entsprechend einem ähnlichen Ringerpaar bei den Leichenspielen des Pelias, an denen hauptsächlich A. teilnahmen, auf dem Amphiaraoskrater (→ Argeios II **1**).

32. (= Akamas et Demophon **29** mit Lit.; = Apollon **1079** [Gegenseite]; = Artemis **1348** [Gegenseite]; = Athena **602**) Kelchkrater, att. rf. Paris, Louvre G 341. Aus Orvieto. – Beazley, *ARV*² 601, 22 (Herakles and the Argonauts): Niobidenmaler; Brommer, *Vasenlisten*³ 27 B 1; Arias/Shefton/Hirmer 355–356 Abb. 173–175; Simon, E., *AJA* 67, 1963, 61–62 (Übersicht über die bisher vorgeschlagenen Deutungen) Taf. 7–9; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 191–193. – 455–450 v. Chr. – Herakles und Athena inmitten von meist jugendlichen, zum Teil ruhenden Kriegern. Durch das Fehlen der Argo ist eine sichere Deutung nicht möglich, obschon viele Gelehrte seit Helbig die Darstellung auf die A. bezogen haben.

33. (= Athena **601**) Volutenkrater, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. 3031. Aus Spina, Valle Trebba T. 579. – Beazley, *ARV*² 612, 1 (Argonauts) und *Para* 397: Maler von Bologna 279 (Nachfolger des Niobidenmalers); Brommer, *Vasenlisten*³ 491 B 3; Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* 45 Taf. 42; Simon, E., *AJA* 67, 1963, 54–57 Taf. 10. – 440 v. Chr. – Athena sitzt in einer Schar von Kriegern. Sie hält wie einige der Männer Lorbeerzweige in der Hand. Das Bild stellt ohne Zweifel ein Sühnopfer dar. Arias setzt sich mit den verschiedenen Deutungsmöglichkeiten auseinander, lehnt aber eine Verbindung mit den A. ab. Für ihn ist eine Interpretation der Männer als Heroen von Marathon vorzuziehen.

34. (= Aphrodite **1458** mit Lit.) Volutenkrater, apul. rf. Tarent, Mus. Naz. Aus Gravina. – Gravina-Maler, Ende 5. Jh. v. Chr. – Nach Schmidt wäre die in der Gesellschaft vieler Männer in der oberen Zone dargstellte Königin Hypsipyle, der eng mit ihr verbundene junge Mann auf der Kline Iason. Da nach Pind. *P.* 4, 251–253 die Lemnosepisode und die Begegnung der A. mit Hypsipyle erst nach den Ereignissen in Kolchis angesetzt werden, deutet Schmidt die zornige Frau, die sich links oben von der «Hypsipyle»-Szene abwendet, entsprechend dieser seltenen Tradition versuchsweise als Medea. Trendall erwägt eine Deutung auf den Besuch des Paris (→ Alexandros; → Aphrodite **1458**) in Sparta. – Es ist zu fragen, ob die auf der anderen Seite des Gefäßes dargestellte Kalydonische Jagd in einer inhaltlichen Beziehung zu der schwer deutbaren Szene steht: auch an diesem Unternehmen nahmen einzelne A. teil.

Münzen

35. AE, Tripolis (Phönizien), Elagabal, 218–222 n. Chr. – *BMC* Phoenicia 225, 133. 134 Taf. 28, 8. – Argo?

ETRUSKISCH

36. Glockenkrater, rf. Florenz, Mus. Arch. 4056. – Beazley, *EVP* 33–34 Taf. 9, 1; Bianchi Bandinelli, R./Giuliano, A., *Etrusker und Italiker vor der römischen Herrschaft* (1974) 271 Abb. 309; Brommer, *Vasenlisten*³ 492 D 1; *EAA* I (1958) 629 Abb. 812. – Helden in düsterer Stimmung vor einem Kampf. Watzinger in FR III 352 Taf. 177 glaubte in dem Bild den Ausschnitt eines griechischen Gemäldes wie auf der Ficoronischen Ciste (**10**) mit dem Thema «Fesselung des Amykos» zu erkennen. Gegen diese von Beazley generell übernommene Meinung («it seems very probable, if not certain, that these are Argonauts») wandte sich Dohrn 1, 30 Anm. 121.

DEUTUNG WAHRSCHEINLICH

RÖMISCH

37.* Bronzegruppe. Rom, Privatbesitz (ex Trivulzio). – Curtius, L., *RendPontAcc* 20, 1943/44, 255–266; Simon, E., *Gymnasium* 84, 1977, 365–366. – Römische Kopie nach einem Original des 3. Jh. v. Chr. – Curtius hat die Gruppe als den Argonauten Euphemos interpretiert, der den Triton trägt. Er vermutet in der Gruppe die Kopie eines ursprünglich in Kyrene aufgestellten Weihgeschenks.

Verzeichnis der im Katalog genannten Argonauten

Akastos **25**
Ankaios s. Steuermann
Argos **28?**; → Argos III
Boreaden (Kalais und Zetes) **9. 10. 11. 15. 20. 24**
Dioskuren **5? 8. 10. 13? 15. 18**
Euphemos **37?**
Hippomenes **22**
Iason **3. 4. 10. 12. 13. 14. 20. 24. 28? 29? 34?**
Idas **10? 22**
Idmon **10?**
Kastor s. Dioskuren
Kleomolpos (Argonaut?) **22**
Klytios? **23**
Lynkeus **2? 10?**
Mopsos **10?**
Orpheus **2. 10?**
Peleus **2? 5. 6**
Polydeukes (s. auch Dioskuren) **9? 19. 22**
Steuermann (Tiphys oder Ankaios) **5. 8**

Tiphys (s. auch Steuermann) **10?**; → Argos III **13–15?**
Unbestimmte A.: **1. 7. 9. 11. 19. 20. 31? 32? 36?**

KOMMENTAR

Obschon die A.sage im frühen Epos offenbar eine wichtige Rolle spielte und speziell die Argo Erwähnung fand (Hom. *Od.* 12, 70), fehlen gesicherte Darstellungen aus diesem Sagenkreis anfänglich ganz. Weder das wunderbare Schiff Argo, obschon es seit der geometrischen Zeit viele Schiffsbilder gibt, noch eine bestimmte Episode der Sage sind nach den erhaltenen Denkmälern von den Künstlern dargestellt worden. Die vorgeschlagene Verbindung eines böotischen Pithos (**30**) mit der Hypsipylegeschichte läßt sich nicht beweisen. Dennoch war der Stoff der A.sage, wenn auch nicht in dem Maß wie die homerischen Themen, den Künstlern sicher schon früh gegenwärtig. Das Beispiel der Kypseloslade (**24**) zeigt dies deutlich. Daß die A. im 6. Jh. v. Chr. vermehrt auf den Kunstwerken vorkommen, kann auf zwei Umstände zurückgeführt werden. Unter dem Einfluß des epischen Kyklos im frühen 6. Jh. v. Chr. hat auch die A.sage eine neue Aktualität gewonnen. Doch waren es anfänglich andere panhellenische Unternehmen wie die Meleagerjagd und die Leichenspiele für Pelias, die von den Künstlern bevorzugt wurden und wie auf dem Klitiaskrater (Beazley, *ABV* 76, 1) miteinander verknüpft worden sind. Auch wenn an diesen Unternehmungen bekannte A. beteiligt waren, sind Bilder der A. auf ihrem Zug nach Kolchis auf die Vertreibung der Harpyien durch die Boreaden beschränkt geblieben. Auch diese Episode wurde etwa auf den kostbaren Elfenbeinreliefs in Delphi (Schefold, *Sagenbilder* Taf. 64b) um 570 v. Chr. mit der Meleagerjagd verbunden. Neben der kyklischen Epik im Anschluß an die Gedichte des Eumelos haben offenbar zuweilen auch politische Gründe bei der Bildwahl mitgespielt. Das älteste Bild der Argo, das wir besitzen, befindet sich auf den Metopenresten vom älteren Schatzhaus der Sikyonier in Delphi (**2**). Kleisthenes, der Tyrann von Sikyon, hat für sein um 570 v. Chr. zu datierendes Bauwerk ganz bewußt antiargivische Themen gewählt. Da aus diesem Grunde die homerischen Sagenstoffe nicht in Frage kamen, hat sich Kleisthenes in völlig singulärer Weise auch der A.sage bedient. Auch hier kann eine mehr oder weniger absichtliche Verbindung von Sagen beobachtet werden, kommt doch neben der Argo und den A. auch der kalydonische Eber vor. Wenn auch die A.sage möglicherweise auf weiteren Kunstwerken (*cf.* Vojatzi *passim*) behandelt worden ist, so ändert dies nichts an der Tatsache, daß sich die Künstler mit der schon erwähnten Ausnahme der Phineus-Geschichte im 6. Jh. v. Chr. gegenüber der A.sage in auffallender Weise zurückgehalten haben.

Auch in den folgenden Jahrhunderten waren es meist einzelne, besonders dramatische Episoden der Sage, die auf den Vasen und anderen Kunstwerken erscheinen. Auf einem nach 470 v. Chr. entstandenen Kolonettenkrater in New York (**12**) ist der Augenblick festgehalten, wo Iason unter dem Schutz Athenas das goldene Vlies zurückgewinnt. Das Vasenbild ist mit der *Argo* des Aischylos in Verbindung gebracht worden. Nach den episch erzählenden Bildern der Boreaden, die den blinden König Phineus von den Harpyien befreien, hatte vermutlich der *Phineus* des Aischylos die Bildwahl der Künstler beeinflußt. Wenn der König auf dem frühlukanischen Volutenkrater in Ruvo (**11**) ein orientalisches Bühnenkostüm trägt, liegt die Annahme eines literarischen Vorbildes nahe. Dagegen gehen der berühmte Krater im Louvre (**32**) sowie der Volutenkrater aus Spina (**33**) auf ein Gemälde des Polygnot zurück. Da hier jedoch die Argo fehlt und Inschriften sowie eindeutig zu benennende A. wie beispielsweise die Boreaden nicht vorhanden sind, wird die verschiedentlich versuchte Verbindung des Bildes auf dem Krater im Louvre (**32**) mit dem Gemälde des Mikon im Anakeion in Athen (**25**) kaum mehr aufrecht zu erhalten sein, zumal auf diesem durch die Hervorhebung des Akastos mit seinen Pferden eher die Leichenspiele für Pelias als eine Episode des A.zuges dargestellt waren. Auch die Interpretation des Volutenkraters aus Spina (**33**) als Sühnezeremonie nach der unabsichtlichen Tötung des Königs Kyzikos durch die A. muß hypothetisch bleiben, da gerade diese Episode nicht alt zu sein scheint. Von den vielen Bildern, die die Besiegung und Fesselung des Bebrykenkönigs Amykos zeigen (**9. 10. 18. 19**), werden die meisten letztlich auf das Satyrspiel *Amykos* des Sophokles zurückgehen und nicht, wie man immer wieder zu interpretieren versuchte, auf ein klassisches griechisches Wandbild. Ob der etrusk. Glockenkrater in Florenz (**36**) den Ausschnitt des Amykosabenteuers zeigt, muß unsicher bleiben. Bei den Denkmälern, auf denen die Überwindung des kretischen Riesen Talos erzählt wird (**15**), wird man jedoch nach der Typologie der Bilder an ein Gemälde als Vorbild denken dürfen. Neben den griechischen Werken nimmt die Ficoronische Ciste einen besonderen Platz ein (**10**). Wenn auch hier die Benennung der zahlreichen A. nicht immer leicht ist, so ist dieses Meisterwerk der Toreutik mit Recht immer wieder bewundert worden. Man hat versucht, diese ausführlichste Schilderung des Amykosabenteuers auf ein griechisches Gemälde zurückzuführen (Behn in seiner Diss. 1907; Dohrn). Deutlich italische Elemente wären dann als Interpolationen aufzufassen. Vielleicht steht hinter der Komposition der Ciste jedoch der Entwurf eines bedeutenden Malers des 4. Jh. v. Chr. (Simon), der thematisch vom Satyrspiel *Amykos* des Sophokles abhängt. In der gleichen Tradition stehen zwei weitere pränestinische Cisten, jedoch von deutlich minderer Qualität. Auf der Cista Martinetti wird Amykos als Besiegter abgeführt (**18**); auf der Cista Barsanti ist er an einem Baum festgebunden (**19**). Auf beiden Werken fehlt die Argo. Auf den meisten Werken, auf denen sie vorkommt, ist sie sozusagen Requisit und vielfach auch an nicht zentraler Stelle abgebildet (**9. 11. 15**). Es ist von ihr, möglicherweise mit Ausnahme der Metopen vom Sikyonierschatzhaus (**2**), nur ein Teil sichtbar (**9–11. 15**). Dort wo die Argo fehlt und keine Inschriften oder sicher zu benennende A. vorkommen, ist eine Deutung schwierig, wie auf dem bedeutenden Volutenkrater aus Gravina, den M. Schmidt mit der Hypsipyle-Geschichte verbunden hat (**34**). Der Bau der Argo durch Argos wird auf einer ganzen Reihe von Siegelsteinen italisch-etruskischer Provenienz dargestellt (→ Argos III **1–12**). Im Anschluß an diese wird auch die Deutung mehrerer Campanareliefs mit dem Bau eines Schiffes zuverlässig auf den Bau der Argo gedeutet werden können (→ Argos III **13–15**). Isoliert steht die Abbildung der Argo als Sternbild auf einem Gnathiabecher (**17**, → Astra **99**) wie auch der Besuch des jungen Achilleus auf der Argo, wie er auf der Tensa Capitolina geschildert wird (**6**).

Dieses Bild ist vermutlich wie andere Darstellungen (z. B. **16**) von dem Epos des Apollonios Rhodios abhängig. Obschon diese Dichtung zahlreiche neue Episoden in den A.zug eingefügt hat, suchen wir vergeblich auf den Denkmälern nach diesen. Die A. treten immer mehr hinter den Protagonisten Iason und Medeia zurück. Iason kämpft mit dem Drachen (**20. 21**). Hier wie auf den sog. Medeasarkophagen (**28. 29**) sind die A. neben diesen Hauptfiguren nur noch Statisten. Iason steht neben der Argo auf zwei etruskischen Skarabäen (**3. 4**). Man hat nicht überzeugend erklären können, weshalb die A.sage auf syrischen und auf phönizischen Werken aus nachchristlicher Zeit behandelt wurde. Auf einem syrischen Kalksteinrelief werden die Ereignisse in Kolchis erzählt (**13**). Wiederum ist die Argo nur Requisit. Auf einer sidonischen Glasflasche ist die Argo auch nur Erläuterung zum Hauptbild: Iason mit dem goldenen Vlies (**14**). Aus Sidon stammt auch eine kaiserzeitliche Münzserie, deren Bild möglicherweise auf eine griechische Vorlage, vielleicht eine Art Bilderbuch zurückgeht (**8**). Die phönizischen Küstenstädte hatten eine besondere Beziehung zur Seefahrt. Vielleicht erklärt sich von daher deren Beziehung zur A.sage. Eine weitere kaiserzeitliche Münzserie der thessalischen Magneten zeigt die Argo, vermutlich weil in diesem Gebiet Iolkos, der Besammlungsort der A., lag (**7**). Ebenso auf lokale Tradition wird, sofern die Deutung von Curtius zutrifft, eine römische Kopie eines Originals des 3. Jh. v. Chr. zurückgehen (**37**). Man hat in ihr ein ursprünglich in Kyrene aufgestelltes Weihgeschenk vermutet, das Euphemos, den Triton auf den Schultern, darstellt. Daß zuweilen von den Vasenmalern Sagen vermischt oder kontaminiert wurden, können wir an dem Volutenkrater aus Spina (**22**) oder der Hydria in London (**23**) beobachten.

ROLF BLATTER

ARGOS I → Io

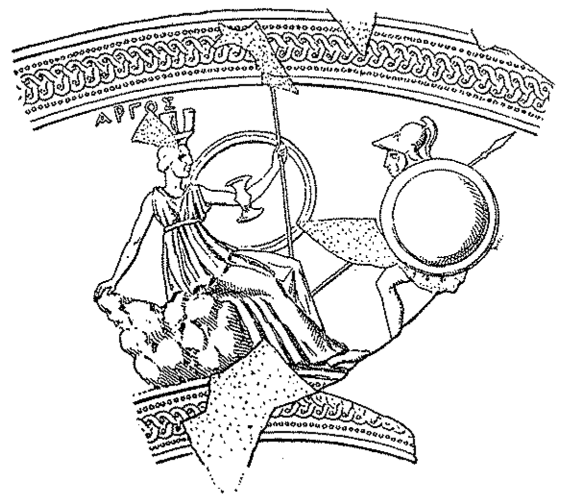
ARGOS II

(Ἄργος) Personnification de la ville grecque d'Argos.

CATALOGUE

Reliefs

1.• (= Antigone 7) Bol béotien en terre cuite. Halle, Arch. Mus. der Univ. (Robertinum) 73. – Courby, *Vases à reliefs* 295 n° 21; Hausmann, U., *Hellenistische Reliefbecher* (1959) 38 HB 3a figs. 11, 1 et 37, 3; Robert, C., *JdI* 23, 1908, 185–186 fig. 1 pl. 5 = *Oidipous* I, 453 fig. 59; Séchan, *Etudes* 483 fig. 140; Sinn, *Becher* 108 MB 48 pl. 18, 3. – Fin du III[e] s. ap. J.-C. – A., figurée comme → Tyche, est assise sur des rochers, coiffée de la *corona muralis*, armée d'un bouclier et d'une lance. Elle est identifiée par l'inscription *ΑΡΓΟΣ* au-dessus de la couronne. Une figure identique, qui personnifie la ville de Thèbes (→ Thebe), lui fait pendant.



Argos II 1

2. Elément de décor étrusque en bronze. Florence, Mus. Arch. – *NotSc* 1905, 232 fig. 25 = Randall McIver, D., *Villanovans and Early Etruscans* (1924) pl. 46, 6; Payne, *Necrocorinthia* 141; von Salis, A., *Gnomon* 4, 1928, 244; Steuben 40 fig. 19. – Epoque archaïque. – A. est reconnue dans l'une des deux figures féminines assistant à un combat (→ Eteokles et → Polyneikes?).

COMMENTAIRE

La personnification d'A. sur le relief **1** est liée à l'illustration de deux épisodes des *Phéniciennes* d'Euripide (Eur., *Phoen.*): le duel d'Etéocle et de Polynice, et le suicide de → Iokaste. Cette représentation d'A. est unique, même dans d'autres illustrations des *Phéniciennes;* elle semble avoir été imaginée par le décorateur du vase. Quant au relief **2**, son interprétation est très douteuse en raison de l'époque et du manque d'attribut.

Certains auteurs préfèrent reconnaître →Antigone et →Ismene. GEORGES-PIERRE WOIMANT

ARGOS III

(Ἄργος, Argus) Eponymos und Erbauer der Argo. Daß für A. in den literarischen Quellen verschiedene Eltern – Arestor, Polybos und Argeia, →Phrixos und Chalkiope, Phrixos und Euenia, →Iason, →Danaos – genannt werden, deutet auf eine erst sekundäre Verbindung des A. mit der Argo und den →Argonautai hin. Darum ist auch nicht anzunehmen, daß es sich bei A. als Sohn des Arestor und bei A. als Sohn des Phrixos um verschiedene Personen handelt. A. als Künstler erscheint auch in anderem Zusammenhang als beim Bau der Argo. So soll er ein Kultbild der →Rhea geschnitzt haben, das von den Argonauten bei Kyzikos geweiht wurde. A. als Sohn des Phrixos sei nach einem Schiffbruch auf der Aresinsel von den Argonauten aufgenommen worden. Die Phrixossöhne hätten sodann diesen als Führer gedient. Am Bosporos wurde den Zwölf Göttern ein Altar errichtet, wobei A. zuerst opferte. In Kolchis vermitteln die Phrixossöhne durch ihre Mutter Chalkiope die Hilfe der Medeia und kehren mit den Argonauten nach Griechenland zurück.

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Pherekydes, *FGrH* 3 F 106 soll A. der Sohn des Phrixos gewesen sein. Bei Apollod. *bibl.* 1, 9, 16 ist dies so verstanden worden, daß der Phrixossohn A. mit dem Erbauer der Argo identisch sei. Eine Verwechslung mit dem Argos πανόπτης (→Io) liegt möglicherweise vor, wenn bei Apoll. Rhod. 1, 324–325 A. mit einem Stierfell bekleidet ist. Die späten Mythographen haben offensichtlich Mühe gehabt, die verschiedenen Helden mit dem Namen A. auseinanderzuhalten. Bei Hyg. *fab.* 14, 10 wird A. Sohn des Danaos bzw. des Polybus und der Argia, bei Ptolemaios Chennos 2 Sohn des Iason genannt. Daß A. jedoch früh als Bildhauer bekannt war, zeigen auch Stellen wie Apoll. Rhod. 1, 1117–1122; Euphorion *frg.* 145 v. Groningen; Orph. *Arg.* 606–610. Spätere Fiktion dürfte es jedoch sein, wenn A. als Verfertiger eines aus Birnbaumholz geschnitzten und von Peirasos geweihten Kultbildes der Hera in Tiryns genannt wird (Clemens Alexandrinus, *Protreptikos* 4, 47, 5). Dies ist möglicherweise eine Vermischung mit dem Eponymos der Landschaft Argos (→Io). Allgemein jedoch gilt A. als Erbauer der Argo. Dies dürfte einer alten Tradition entsprechen, auch wenn unsere Belege verhältnismäßig spät sind (Diod. 4, 41, 3; Orph. *Arg.* 238. 267; Apoll. Rhod. 1, 19. 111–112. 226). Athena habe ihm bei seinem Werk geholfen.

BIBLIOGRAPHIE: v. Geisau, H., *KlPauly* I (1964) 540 *s. v.* «Argos 3»; Martini, W., *Die etruskische Ringsteinglyptik, RM* Erg.-H. 18 (1971) 70–71; Robert, *Heldensage* 770–772; Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 795–796 *s. v.* «Argos 20».

KATALOG

A. Argos beim Bau der Argo

ITALISCH

Gemmen

1.* Schwarze Glaspaste mit weißem Querstreif. Den Haag, Königl. Münzkab. o. Nr. – Martini 140 Nr. 95 Taf. 19, 4 (Ringsteinstil); Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 97 Nr. 65 Taf. 16. – 2. Hälfte 3. Jh. v. Chr. (Maaskant-Kleibrink). – Bärtiger A. mit Chlamys bekleidet, am Bug der Argo arbeitend (zum Thema: Furtwängler, *AG* III 240).

2.* Violette, durchscheinende Glaspaste, München, Staatl. Münzslg. A 139 (ex Slg. Osman Nury Bey und Arndt). – *AGD* I 2, 160 Nr. 1613 (mit Hinweisen auf verwandte Stücke); Martini 140 Nr. 96 Taf. 19, 5 (Ringsteinstil). – 3.–1. Jh. v. Chr. (E. Schmidt). – A. in Exomis setzt seinen Fuß auf den Bug der Argo.

3. Sardonyx. Ehem. Paris, Slg. Pourtalès. – Furtwängler, *AG* Taf. 21, 8; Martini 140 Nr. 97 (Ringsteinstil). – A. am Bug der Argo arbeitend.

4.* Karneol-Ringstein, Péronne, Slg. A. Danicourt. – Boardman, J., *RA* 1971, 212–213 Abb. 28. – Hellenistisch, wohl 3. Jh. v. Chr. – Wie **3**.

5. Sard. London, Brit. Mus. 772. – Walters, *BMGems* Nr. 772 Taf. 13; Zazoff, *EtrSk* Nr. 1387; Martini 140 Nr. 98 Taf. 20, 1 (Ringsteinstil). – A. sitzend, arbeitet am Bug der Argo.

6.* Karneol. New York, Metr. Mus. 81.6.25. – Furtwängler, *AG* Taf. 21, 9; Richter, *MetrMusGems* Nr. 224 Taf. 34; Martini 141 Nr. 114 Taf. 22, 6 (gräzisierender Stil). – A. mit Chlamys arbeitet am Bug der Argo.

7. Verbrannter Chalzedon. Perugia, Mus. Arch. 1462. – Martini 145 Nr. 153 («A bouterolle»-Ringstein). – A. mit Chlamys und Pilos abeitet am Bug der Argo.

8a)–f) Sechs farbige Glaspasten. Berlin, Staatl. Mus. FG 520–525. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 520–525 Taf. 9; Martini 149 Nr. 203 (Inv. 520); 152 Nr. 256 (Inv. 522); Nr. 257 (Inv. 523). – A. am Bug der Argo arbeitend.

9. Glaspaste. Verschollen. – Martini 154 Nr. 282. – A. beim Bau der Argo.

10.* Jaspis. Cambridge, Corpus Christi College B 105 (ex Lewis Coll.). – Henig, M., *The Lewis Collection of Engraved Gemstones in Corpus Christi College, Cambridge. British Archaeological Reports*, Suppl. 2 (1975) 47 Nr. 181 Taf. 11, 181. – 2.–1. Jh. v. Chr. – Bärtiger A. mit Chlamys bearbeitet mit einem axtähnlichen Werkzeug den Bug der Argo.

11.* Gelbe Glaspaste. Cambridge, Corpus Christi College F 12 (ex Lewis Coll.). – Henig, a. O. **10**, 47 Nr. 182 Taf. 11, 182. – 1. Jh. v. Chr. – A. beim Bau der Argo. Er setzt den linken Fuß auf den Schiffsbug.

12. Glaspaste, Aquileia. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 968 Taf. 49. – A. setzt den Fuß auf den Bug der Argo.

Weitere Gemmen: London, Brit. Mus. 1915 (Marshall, *BMFingerRings* Nr. 474 Taf. 13); verschollen (Furtwängler *AG* Taf. 21, 7. 9).

RÖMISCH

Terrakottareliefs

13.* (= Athena/Minerva **362**) Campanarelief. London, Brit. Mus. D. 603. Vor der Porta Latina bei Rom gefunden. – Walters, *BMTerracottas* 400 (A. beim Schiffsbau); v. Rohden, H./Winnefeld, H., *Architektonische römische Tonreliefs der Kaiserzeit* (1911) 12–14; 254–255 Taf. 32 (Deutung auf A. nur als Möglichkeit geäußert); Birchall A./Corbett, P. E., *Greek Gods and Heroes* (1974) 26 Taf. 51 (A. beim Schiffsbau). – 1. Hälfte 1. Jh. n. Chr. – Vor einer Stadtmauer mit einem im Rundbogen geschlossenen Tor sitzt Athena nach rechts. Hinter ihr auf einer Säule eine Eule. An den Stuhl lehnt der Schild der Göttin. Sie hilft einem Mann (Tiphys?) beim Befestigen des Segels an der Rahe. Rechts arbeitet A. mit Hammer und Meissel am Heck der Argo. An der Deutung wird heute trotz anderer Vorschläge (Odysseus beim Schiffsbau, Schiff des Danaos) kaum mehr gezweifelt; vgl. Martini, 70 Anm. 201. Das Campanarelief ist gleichsam eine Illustration zu Apoll. Rhod. 1, 111–112. 226.

14. Campanarelief. Rom, Villa Albani 181. Vor der Porta Latina bei Rom zusammen mit **13** gefunden. – Literatur bei v. Rohden/Winnefeld, a. O. **13**, 12 und 254–255, wo auf ein weiteres, verschollenes Exemplar aus dem Fund vor der Porta Latina und auf Fragmente des gleichen Typus (z. B. in London, Soane Mus., und Berlin, Staatl. Mus. 4609) verwiesen wird. Aus der gleichen Form wie **13**.

15.* Campanarelief. Paris, Louvre Cp 4144. – v. Rohden/Winnefeld, a. O. **13**, 13. – Trotz der weitgehenden Ergänzung haben v. Rohden und Winnefeld eine bessere Komposition als bei der Platte **13** feststellen wollen. Von gleicher Qualität sind Fragmente in Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus.; Berlin 4136; Bologna, Mus. Civ.; Berlin 3708. Im übrigen entspricht die Komposition derjenigen auf **13** und **14**.

Münzen

16.* AE, Nikomedia (Bithynien), Commodus. – von Schlosser, J., «Kleinasiastische und thrakische Münzbilder der Kaiserzeit», *NumZ* 1891, 17 Nr. 26 Abb. 11; *RecGén* I 3, 536 Nr. 153 Taf. 92 Nr. 28; Imhoof-Blumer, F., «Seefahrende Heroen», *Nomisma* V (1910) 28 Nr. 10 K 23 Taf. II, 10 (Imhoof-Blumer deutet auch die Möglichkeit an, daß auf Münzen von Amastris und Ankyra ein Argonaut, «wenn nicht A. selbst», dargestellt sei); Cesano, L., *RINum* 30, 1917, 61–62 Taf. 2, 5. – Rs.: Der bärtige A. sitzt auf einer Basis nach rechts und bearbeitet mit dem Hammer den Bug der Argo. Er trägt die Exomis.

17.* (= Athena/Minerva **363**) AE, Medaillon, Rom, M. Aurelius als Caesar, 145/148 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II Taf. 65, 10; Kent/Hirmer, *RömMünze* Nr. 313 Taf. 79. – A. sitzt nach rechts und bearbeitet mit dem Hammer den Bug der Argo. Ihm gegenüber steht die behelmte Minerva, mit der Linken auf einen großen Rundschild gestützt. Im Hintergrund Stadtmauer und Tor. Overbeck (in Kent/Hirmer) vermutet, daß die Wahl des Themas mit dem Tribut, den die Fürsten des Bosporanischen Reiches zahlen mußten, zusammenhängen könnte. Dieses Territorium ist mit Kolchis der Hauptschauplatz der Argonautenfahrt gewesen.

B. Argos als Bildschnitzer

18.* Bergkristall. Den Haag, Königl. Münzkab. 770. – Martini 141 Nr. 112 Taf. 22, 4 (gräzisierender Stil); Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 97 Nr. 66 Taf. 16. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. (Maaskant-Kleibrink). – A. schnitzt eine menschliche Figur (nach **19** von Martini 70 als Kultbild der Rhea gedeutet).

19.* Schwarze Glaspaste mit weißem Querstreif. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. FG 526. – Furtwängler, *Beschreibung* Nr. 526 Taf. 9; *AGD* II 143 Nr. 362 (Hephaistos?); Martini 143 Nr. 136 Taf. 27, 1 («Ausläufer»). – 1. Jh. v. Chr. (E. Zwierlein-Diehl). – A. in Exomis und Pilos schnitzt an einer menschlichen Figur. Die Deutung auf A. wird durch den Schiffsbug gesichert.

C. Deutung auf Argos unsicher

20. Nicolo. Braunschweig, Herzog-Anton-Ulrich-Mus. – *AGD* III 14 Nr. 15 Taf. 3, 15. – 2./1. Jh. v. Chr. – Jugendliche, männliche Gestalt nach rechts mit Aphlaston, Szepter und Chlamys. Unten Schiffsvorderteil. Die Deutung auf Poseidon ist wegen der jugendlichen Erscheinung nicht zwingend. Diese wie auch das Szepter passen anderseits auch nicht zu A.

S. ferner →Argonautai **28**.

KOMMENTAR

Obwohl A. früh schon als Erbauer der Argo in Erscheinung trat, spielt er in der Argonautensage (→Argonautai) eine eher untergeordnete Rolle. Außerdem wurde er immer wieder mit anderen Helden gleichen Namens verwechselt. Wir kennen nur wenige, sicher auf A. zu beziehende Darstellungen: röm. Tonreliefs (**13–15**), italische Ringsteine (**1–12**), eine Münze (**16**) und ein Medaillon (**17**), beide aus der Kaiserzeit. Diese Bilder sind wahrscheinlich erst durch die Verbreitung des Argonautenepos des Apollonios v. Rhodos möglich geworden. Man kann vermuten, daß die ausführlichere Bildkomposition, wie sie auf den Campanareliefs (**13–15**) und auf dem Medaillon des Kaisers Marcus Aurelius (**17**) vorkommt, auf ein älteres, vielleicht hellenistisches Vorbild zurückgeht. Jedenfalls fällt bei diesen Darstellungen die Verbindung A., Athena, Argo, Stadtmauer und Tor, auf. Auf den Ringsteinen (**1–12**) wird A. in erster Linie als Künstler und Handwerker geschildert, während bei den Münzen (**16. 17**) eine Verbindung mit der Argonautensage ganz allgemein im Vordergrund stehen dürfte. Wenn A. auf zwei Gemmen (**18. 19**) als Bildschnitzer erscheint, so ist wohl das Thema – Verfertigung eines Kultbildes der Rhea im Zusammenhang mit dem Argonautenzug – eher nebensächlich. Es soll

einfach der begabte Künstler und Handwerker gezeigt werden, wie dies andere Gemmen ohne mythologischen Inhalt, aber mit einem ähnlichen Thema deutlich machen. ROLF BLATTER

ARIADNE → *LIMC* III, *Addenda*

ARIADNE/ARIATHA → *LIMC* III, *Addenda*

ARIEL → Ares (in peripheria orientali) **28. 29**

ARIES → Zodiacus

ARIL → Atlas **15. 17**

ARIMASPOI → Gryps

ARIO I → Areion

ARIO II → Arion

ARION

(*Ἀρίων*, Ario) Sänger und «Erfinder» des Dithyrambos, von Methymna auf Lesbos, eine geschichtliche Persönlichkeit des späten 7. und frühen 6. Jh. v. Chr., die aber in Methymna zu einer Lokalgottheit wird. A.s wunderbare Rettung wird schon bei Hdt. 1, 23–24 erzählt: Bei der Rückfahrt von einer großen Konzerttournée nach Tarent wird er von den habgierigen Schiffern mit dem Tode bedroht; sie zwingen ihn, sich ins Meer zu stürzen. Aber A. wird von einem Delphin aufgenommen und am Kap Tainaron an Land gebracht. Periander nimmt ihn in Korinth auf.

LITERARISCHE QUELLEN gesammelt bei Buchholz, H. G., *Methymna* (1975) 180 H 41.

BIBLIOGRAPHIE: Buchholz 27–30. 139 Anm. 355; Preisendanz, K., *KlPauly* I (1964) 548–549; Ridgway, B. S., «Dolphins and Dolphin-Riders», *Archaeology* 23, 1970, 86–95; Schefold, K., *Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner und Denker* (1942) 173. 219.

KATALOG

Bronzegruppe

1. Denkmal am Tainaron, nicht erhalten. – Hdt. 1, 24: *«καὶ Ἀρίονος ἔστι ἀνάθημα χάλκεον οὐ μέγα ἐπὶ Ταινάρῳ, ἐπὶ δελφῖνος ἐπεὼν ἄνθρωπος.»*

Münzen von Methymna

Materialsammlung von P. R. Franke in einem Beitrag zu Buchholz 163–176.

2.* AR, Diobol, 330–250 Jh. v. Chr. – Franke 169 Nr. 16 Taf. 12, 16. 17. Das deutlichste Exemplar: *SNG* v. Aulock 1742. – Rs. *ΜΑΘΥ*; A., mit Chiton bekleidet, reitet im Damensitz auf Delphin, die Linke hält Kithara, die Rechte ist ausgestreckt. Vs.: Herakleskopf.

3. AE, 3. Jh. v. Chr. – Franke 171 Nr. 24 Taf. 12, 38. 39. – Rs.: *ΜΑΘΥ*; A. ähnlich wie **2**, doch ist die Kithara größer, der Sänger im Profil gesehen, der Arm abgewinkelt. Vs.: Athenakopf.

4. AR, Alexander d. Gr., postumes Tetradrachmon, in Methymna geprägt, vor 190 v. Chr. – Olcay, N./Seyrig, H., *Le trésor de Mektepini en Phrygie* (1965) Taf. 11, 248. 249. Seyrig, H., *Trésors du Levant anciens et nouveaux* (1973) Taf. 20, 11. 48. – Rs.: Thronender Zeus Aëtophoros, davor als Beizeichen A. wie auf **2**. Vs.: Kopf Alexanders als Herakles.

5. AE, 3.–2. Jh. v. Chr. – Franke 172 Nr. 28 (wohl etwas früher als das Datum bei Franke); *BMC* Troas etc. 180, 27 Taf. 37, 1. – Rs.: A. wie **2**. Vs.: Stier, darüber Keule.

6. AE, 2. Jh. v. Chr. – Franke 172 Nr. 27 Taf. 12, 40. 41. – Rs.: A. wie **2**. Vs.: Apollonkopf.

7.* AE, Kaiserzeit Commodus (Franke 174 Nr. 15 Taf. 13, 52; Schefold 173 Nr. 5; 219 Nr. 5); Caracalla (Franke 175 Nr. 21); Geta (Franke 175 Nr. 28 Taf. 13, 60); Severus Alexander (Franke 176 Nr. 30 Taf. 13, 63; Nr. 31). – Rs.: A. stets im Profil, ählich **3**. Bei Severus Alexander hält A. eine Lyra.

Die bei Buchholz 28 erwähnten Münzen von «Tainaron, Helikon, Brentesion und Tarent» fallen außer Betracht. Münzen von Tainaron und Helikon existieren nicht, die Prägungen von Brentesion und Tarent stellen stets → Phalanthos dar, der gelegentlich eine Lyra hält.

Mosaik

8.* Sfax (Tunesien), Museum. Aus den Thermen von Thina. – *Musées de l'Algérie et de la Tunisie* 17 (1912) Taf. 5, 1; Dunbabin, *Mosaics* 273, 1a Taf. 9, 17. – Spätes 3. Jh. n. Chr. – Zentrum eines großen Mosaikfußbodens, A. in Chiton, Sandalen und phrygischer Mütze reitet auf Delphin, Lyra spielend.

KOMMENTAR

Wir haben im Katalog nur solche Delphinreiter aufgenommen, die durch Gewand und Saiteninstrument als A. charakterisiert sind. R. T. Williams vermutet A. in einem Jüngling, der von einer Schiffsprora abspringt, auf der att. sf. Oinochoe B 508 in London, Brit. Mus. (Beazley *ABV* 426, 10): *JHS* 78, 1958, 128. Die Deutung scheint uns anfechtbar. Andere Delphinreiter wie → Phalanthos, der stets nackt dargestellt wird, oder die vielen anonymen Delphinreiter auf attischen Vasen (z. B. → Apollon **379**) können nicht in Zusammenhang mit A. gebracht werden. Hierzu Brommer, F., *AA* 1942, 65; Buchholz 28–29 und Anm. 28a; 30a; Greifenhagen, A., *Ancient Art, the N. Schimmel Collection* (1974) Nr. 57.

Die Münzen von Methymna halten sich genau an die Schilderung Herodots. Deutlich wird A. als Kitharode gekennzeichnet und hat auch stets den Chiton an: ... *ῥῖψαί μιν ἐς τὴν θάλασσαν ἑωυτὸν ὡς εἶχε σὺν τῇ σκευῇ πάσῃ* (Hdt. 1, 24). Noch Ovid bezeugt ausdrücklich (*fast.* 2, 115–116): *in medias ornatus desilit undas.* Die methymnäischen Münzbilder geben nur leichte Varianten einer Grundversion wieder. Wieweit diese mit dem Bronzedenkmal am Tainaron (1) zusammenhängen, sei dahingestellt. Nachdem es schon bei Herodot beschrieben ist, kann man sich schwer vorstellen, daß die Münzbilder mit ihrer ausgreifenden Gebärde das archaische oder spätestens frühklassische Bildwerk zum Vorbild hatten. Schefold (48) wollte die Notiz des Herodot über die Gruppe am Tainaron als Umdeutung eines ursprünglich einer Lokalgottheit geweihten Denkmals auf A. aus späterer Sicht verstehen. Buchholz (28) sieht einen Zusammenhang mit der Orpheussage, da Orpheus am Tainaron in die Unterwelt abstieg. Nach unserer Auffassung besteht kein Anlaß, an der Glaubwürdigkeit Herodots zu zweifeln.

Nicht aufgeführt sind hier Darstellungen eines nackten Delphinreiters mit Lyra. Sie leiten sich wohl von solchen des Phalanthos ab, wie sie z. B. auf Münzen von Brentesion auftreten, wo ein Kult des Phalanthos bezeugt ist: *SNG* München 3 Taf. 21. Auf zwei römischen Wandgemälden bzw. Mosaiken sind nackte, lyraspielende Delphinreiter dargestellt: a) Pompeji, Casa dei Dioscuri (Reinach, *RépPeint* 178, 6; Schefold, *WP* 118, 43) und b) Piazza Armerina, «Diaeta di Arione» (Gentili, G. V., *La Villa Erculia di Piazza Armerina, i mosaici figurati* [s. d.] 20 Abb. 9). Der Lyraspieler erscheint auf b als zentrale Gestalt in einem großen Meeresbild inmitten von Nereiden, Seekentauren usw. Ferner zeigt ein Mosaik von La Chebba an der Ostküste Tunesiens einen dreizackschwingenden, knabenhaften Delphinreiter, der einem lyraspielenden Orpheus gegenübergestellt wird (Stern, H., *Gallia* 13, 1955, 48; Dunbabin, *Mosaics* 254, 3). In allen diesen Fällen wird der Delphinreiter als A. bezeichnet, wie Stern ihn auch als Hauptfigur der fragmentarisch erhaltenen Meerlandschaft des Mosaiks von Blanzy-les-Fismes (a. O. 47) vermutet. Gesichert ist die Deutung auf A. in keiner dieser Darstellungen, denn es fehlt das für ihn spezifische Gewand. Eher ließe sich eine Kontamination mit Apollon oder Phalanthos vermuten. HERBERT A. CAHN

ARISH → Ares/Arish

ARISTAIOS I

(*Ἀρισταῖος*, Aristaeus) Son of → Apollon and → Kyrene, husband of → Autonoe (I), the daughter of → Kadmos, by whom he was the father of → Aktaion. A rustic deity, associated with sheep more often than with cattle, and renowned as the discoverer of olive-oil and honey. His sacrifices to → Zeus and Sirius (→ Astra) during a drought on Keos caused the Etesian winds to blow. His other main activity was hunting, but he was also concerned with healing and prophecy. After the death of Aktaion he travelled to Libya, Sardinia, Sicily and Thrace.

LITERARY SOURCES: A.'s marriage to Autonoe was known to Hesiod (*theog.* 977), who describes him as *βαθυχαίτης* and *ἐπίσκοπος νομήων* (*frg.* 217 Merkelbach/West) and is also said to have called him the «pastoral Apollo» (Serv. *georg.* 1, 14, presumably translating *Ἀπόλλων Νόμιος*). The oldest surviving detailed account is in Pindar (*P.* 9, 59–65; based on an *ehoia, frg.* 215 Merkelbach/West): → Cheiron prophesies to Apollo that his son by Cyrene will be born in Libya; that the → Horai and → Ge, feeding him on ambrosia and nectar, will make him immortal, Zeus and Apollo, Agreus and Nomios as well as A. being his names. To Aristotle (*mir.* 838 b) he was simply *γεωργικώτατος*, but according to Herakleides (*FHG* II 214, 9, 2) he learnt the care of sheep and cattle from the Nymphs (→ Nymphai) and beekeeping from the Brisai.

Apollonius Rhodius (2, 500–527) gives more details of A.'s career: in infancy Apollo entrusted him to Cheiron, and later the Muses (→ Mousa, Mousai) taught him healing and prophecy. Summoned to Keos when the island was scorched during the dog-days, A. built an altar to Zeus Ikmaios and sacrificed also to Sirius, so that Zeus sent the cooling Etesian winds (*cf.* Kall. *Aitia frg.* 75, 32–37 Pf.). Apollonius also credits A. with the discovery of honey and olive-oil (4, 1132–3).

Diodorus Siculus (4, 81–2) states that A. was taught by the Nymphs to make cheese and beehives and to cultivate the olive, adding that he was given divine honours because he was the first to teach these arts to men. Diodorus also gives a detailed account of A.'s travels: he was summoned to Keos from Boeotia and went on to Libya. From there he sailed to Sardinia, which he brought under cultivation and where he sired two sons, Charmos and Kallikarpos. Later he lived in Sicily, where he was eventually honoured as a god, especially by olive-growers, and in Thrace, where he was initiated by → Dionysos.

Scholiasts record that A. was connected with the cultivation of *silphium* (*Schol.* Aristoph. *Equ.* 894) and was recognised by the inhabitants of Cyrene as a founder of the city (*Schol.* Pind. *P.* 4, 4 Drachmann).

Roman authors in general follow the Greek tradition. Cicero describes A. as *olivae inventor* (*nat.* 3, 18, 45), while Vergil and Ovid (*Pont.* 4, 2, 9–10) associate him with beekeeping. Vergil adds a curious story (*georg.* 4, 317–558) that when A.'s bees died it was discovered that → Orpheus was responsible, seeking revenge for the death of → Eurydike (I), who was fatally bitten by a snake when seeking to avoid A.'s attentions. On Cyrene's instructions A. sacrificed four bulls and four heifers, leaving their bodies unburnt; nine days later it was found that bees had generated in the rotting carcases. Pliny the Elder (*nat.* 7, 56, 199) attributes the invention of the olive-press to A., whom he describes as an Athenian. Servius (ad Verg. *georg,* 1, 14) records A.'s widespread reign in Arcadia.

The latest detailed account is that compiled by Nonnos (*Dion.* 5, 212–286), in which oxen, goats, sheep, olive-oil and honey are listed as A.'s wedding-gifts to Autonoe, while his inventions and discoveries include hunting, snaring, tracking, the hunter's high boots and short tunic, the beehive, a linen overall for the beekeeper, the technique of smoking bees from the hive, olive-oil and herdsmanship. A. also composed music for Pan. Nonnos also records (*Dion.* 13, 253–274) a competition between A. and Dionysos, in which the latter's wine was preferred by the gods to A.'s honey.

BIBLIOGRAPHY: Bermond Montanari, G., *EAA* I (1958) 643 *s. v.* «Aristeo»; Blondel, K., *DA* I 1 (1877) 424-5 *s. v.* «Aristaeus»; Buchner, G., «Base di donario con dedica a Aristeo rinvenuta a Pitecusa (Ischia)», *RendNapoli* n. s. 22–25, 1949/50, 1–12; Cook, B. F., «Aristaios», *BullMMA* n. s. 21, 1962/63, 31–36; Hiller von Gaertringen, F., *RE* II 1 (1895) 852-9 *s. v.* «Aristaios 1»; Marangou, L., «Aristaios», *AM* 87, 1972, 77–83; Papaspyridi-Karousou, S., «Un ‹*πρῶτος εὑρετής*› dans quelques monuments archaïques», *ASAtene* n. s. 8–10, 1946–48, 37–46; Preller/Robert, *GrMyth*^{4} I (1894) 455–458; Schirmer, *ML* I 1 (1884–86) 547–51 *s. v.* «Aristaios»; Vitali, L., «Una divinità della Cirenaica: Aristeo», *AfrIt* 2, 1928/29, 17–29.

CATALOGUE

ARCHAIC GREEK

Attic vases

1.* Olpe, bf. Athens, Nat. Mus. 16285. Reported to be from Vari. – Beazley, *ABV* 19, 3: Ceramicus Painter; Papaspyridi-Karousou, 37–46 pl. 1. 2. – About 600 B. C. – A. is winged, barefoot, flying to right with an agricultural implement and a satchel containing three bottles.

2. Fragmentary neck-amphora, bf. Athens, Agora Mus. P 4727. From the Agora. – Beazley, *ABV* 12, 26: manner of the Gorgon Painter; *Hesperia* 15, 1946, 125 no. 6 pl. 17. – Found in a well of the early 6th cent. B. C. – A. is winged, barefoot, flying to right with an agricultural implement.

3.* Neck-amphora, bf. Kassel, Staatl. Kunstslg. 679. – Beazley, *Para* 111, 25^{bis}: Affecter; *AA* 1966, 99 Abb. 7; *CVA* Kassel 1 Taf. 20 (1700), 3; Mommsen H., *Der Affecter* (1975) 97 Taf. 62. – About 540 B. C. – A. is winged, barefoot, standing to right with an implement (double axe?) in his right hand and a satchel suspended near the elbow of his raised left arm; he wears a nebris.

Boeotian vases

4.* Tripod-kothon, bf. Athens, Nat. Mus. 12037. – Beazley, *ABV* 29, 3: B. D. Group; Papaspyridi-Karousou, 39 fig. 2; Cook, 31 fig. 2. – Second quarter of 6th cent. B. C. – A. is winged, flying to right with an agricultural implement and a small pot; he wears winged boots.

5.* Tripod-kothon, bf. New York, Metr. Mus. 60. 11. 10. – Beazley, *Para* 15: B. D. Group; Cook, 31 fig. 1. – Second quarter of 6th cent. B. C. – A. is winged, barefoot, flying to right with an agricultural implement and a small pot.

6.* Alabastron, bf. Bonn, Akad. Kunstmus. 604. – Schweitzer, B., *Herakles* (1922) Abb. 16; *AA* 1933, 12 no. 3; *Antiken... Akad. Kunstmus. Bonn* (1969) no. 137. – First third of 6th cent. B. C. – A bearded winged figure flying to the right with a double axe.

Eretrian vase

7. (= Artemis **24**) Amphora, bf. Eretria, Museum. From Eretria. – Marangou 82 n. 38; Auberson, P./Schefold, K., *Führer durch Eretria* (1972) 162–163. – About 560 B. C. – A., bearded, wears winged boots and a short chiton. He carries the usual agricultural implement in his left hand and a curious object in his right: it seems to combine an implement like a pick with a rectangular member that has been interpreted as a receptacle: it is perhaps simply a small mattock with a square blade. A. is accompanied by Apollo (?) and followed by Artemis as Mistress of Animals (holding a water-bird and a lion) and Leto (?).

Reliefs

8.* Plaque, terracotta, Corinthian (?). Athens, Nat. Mus. 14214. From the Heraion at Argos. – Waldstein, C., *The Argive Heraeum* II (1905) 51-2 pl. 49 no. 4 (cf. nos. 2–3); Papaspyridi-Karousou, 38–41 figs. 3–4; Weinberg, S. S., *Hesperia* 23, 1954, 112 pl. 25 a. – Later 7th or very early 6th cent. B. C. – A. is winged, barefoot, flying left with an agricultural implement in his left hand and a bag with three containers suspended from his right wrist.

9.* Plaque, ivory, Laconian (?). London, Brit. Mus. 1954.9–10.1. – Marangou, 77–83 Taf. 36, 1. – Shortly after 650 B. C. – A. is winged, booted, walking to left with a satchel and traces of an implement. Exceptionally, he is bearded.

LATER GREEK

Attic vase

9a) (= Aktaion **16**, = Apollon **916**, = Artemis **1399** with bibl.) Volute-krater, rf. Paris, Louvre CA 3482. – Mid-fifth cent. B. C. – A messenger announces the death of Aktaion to A. and Autonoe. A., bearded and with long hair bound by a wreath, stands holding a sceptre and wearing a chlamys and sandals.

Sculpture

10. Statue, material unspecified, formerly in the temple of Liber at Syracuse, from which it was allegedly stolen by Verres. – Cic. *Verr.* 4, 128. – Hellenistic (?).

11. Inscribed base, marble. From Ischia. – Buchner, 1–12. – 2nd or 1st cent. B. C. – The base is inscribed: *Μεγακλ[ῆς] / Λουκίου / ὁ Ῥωμαῖος / Ἀρισταίῳ.* There are no cuttings on the upper surface to suggest the stance of a statue that may have stood on it.

ROMAN

12. (= Apollon/Apollo **427**) Relief, marble, unfinished and broken at the right. Cyrene, Museum 15020. From the Agora at Cyrene. – Paribeni, E., *Catalogo delle sculture di Cirene* (1959) 42 no. 64 pl. 57. – Roman Imperial Period. – From the left: Zeus (seated), Hera (standing), Apollo (seated), Artemis (standing) and a beardless figure with a cloak on his left shoulder seated on a rock. He was identified as A. by Paribeni, who conjectured that the next figure, now missing, was → Hygieia (standing).

13. Sealstone, material and location unknown. – Furtwängler, *AG* pl. 44 no. 44. – Roman Imperial. – A. is seen from the front, standing, wearing a mural crown and a himation draped to leave the right shoulder and chest bare; he has a staff with a snake entwined.

14.* Statue, marble. London, Brit. Mus. 1861.11-27.158. From Cyrene. – Smith, R. M./Porcher, E. A., *History of the Recent Discoveries at Cyrene* (1864) 103 no. 74; Smith, *BMSculpture* II 243 no. 1440; *CSIR* Great Britain II 1 (Huskinson, J., *Roman Sculpture from Cyrenaica in the British Museum*) 10 no. 18. – Roman Imperial (2nd cent. A. D.?). – A. is standing, leaning on a staff with a snake entwined, wearing sandals and a himation draped to leave the right shoulder and chest bare; he is beardless and has a mural crown. This is the most complete example of a series of similar statues from Cyrene; cf. *CSIR* nos. 19–21; Vitali 17–29; Paribeni, *o. c.* **12,** 87 nos. 218–222.

15.* Statuette, bronze. Paris, Cab. Méd. 623 (ex Coll. Janzé). – Furtwängler, A., *Meisterwerke der griechischen Plastik* (1893) 488–90 pl. 28, 1–2 (English ed. [1895] 276-8 fig. 116); Babelon/Blanchet, *BiblNat-Bronzes* 264-5 no. 623; Vitali, 17 fig. 1 – Roman Imperial. – A. wears sandals, a himation draped to leave the right shoulder and chest bare, and a mural crown; the left hand is missing together with any attributes.

Uncertain (16–24) and incorrect (25) identifications of Aristaios

ARCHAIC GREEK

16. ° Sealstone, «onyx-marble» lentoid. Whereabouts unknown. – Cook, *Zeus* II 544 fig. 419; Boardman, J., *JHS* 88, 1968, 4–5. 7 no. 188 *ter* fig. 7. – Early 6th cent. B. C. – A winged figure with winged heels moving to right, looks back. Double-axe (?) in left hand; helmeted(?).



Aristaios I 16

17.* 18. Reliefs, terracotta, Cretan (?). Athens, Nat. Mus. From two sites: (**17**) from the Heraion at Argos. – Waldstein, C., *The Argive Heraeum* II (1905) 49–50 pl. 49 no. 1; Payne, H., *et al., Perachora* I (1940) 230-1 pl. 102 no. 180*bis;* Papaspyridi-Karousou, 41-3 fig. 6. – (**18**) From Perachora. – Payne, *o. c.* 230-1 pl. 102 no. 180. – 7th cent. B. C. – A beardless winged figure walking to the right holding tendrils. According to Payne, the reliefs were made of Argive and Corinthian clay respectively, while the matrix was perhaps Cretan.

19. AR, Macedonia, 6th cent. B. C. – Babelon, *Traité* II 1 nos. 1843 ff. pl. 59; Svoronos, J., *JIArch-Num* 19, 1918/19, pl. 17, 5–10; Schaeffer, C. F. A., in *Mélanges Syriens offerts à R. Dussaud* (1939) 483–484. – Youth with wings and winged sandals flying right with wreath(s). A. is included among the possible identifications, but the absence of a specific attribute points rather to a wind-god like Boreas (Price, M., *Coins of the Macedonians* [1974] 7 pls. 1–2 no. 8).

20. Relief (underside of a statuette), ivory, Laconian. Athens, Nat. Mus. 15516. From Sparta (Artemis Orthia). – Dawkins, R. M., *et al., The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta* (1929) 235 pls. 99, 2 and 160, 2; Marangou, E. L. I., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969) 30 no. 12, Abb. 22a; Marangou, 78 n. 9 pl. 36, 3–4. – 7th cent. B. C. – A bearded winged figure, standing with a bird in each hand.

LATER GREEK

21. (= Apollon **338**) AU, AR and AE, Cyrene, from 4th cent. B. C. onwards. – *BMC* Cyrenaica *passim.* – Youthful head with ram's horn (as Zeus Ammon but beardless), «perhaps intended for A.» (Head, *HN*^{2} 865), but more plausibly identified as Apollon Karneios in *BMC* ccxl-ccxliv.

22. AE, Keos, 3rd to 2nd cent. B. C. – *BMC* Crete and the Aegean Islands xlvii; 89, 1–11. – Obv.: Bearded, laureate head, tentatively identified as A. Rv.: Sirius (forepart of dog, radiate), → Astra **94a.**

ROMAN

23.* Potter's mould (taken from a silver cup?), terracotta. Trier, Rhein. Landesmus. From Trier. – *Ann-PhilHistBrux* 10, 1950, 253–260 pl. 2. – 4th cent. A. D. – A male figure without attributes surrounded by females mostly representing springs is identified as A. visiting Cyrene and her Nymphs (*cf.* Verg. *georg.* 4, 333–356).

24.* AE, Corcyra, early Imperial period. – *BMC* Thessaly to Aetolia 155, 587–597 pl. 25, 7–8. – Statue of a standing bearded male wearing a himation over a long chiton and holding a horn in his right hand; inscribed *ΑΓΡΕΥΣ*. Later issues show the statue in a shrine but lack the inscription. Identified in *BMC* as Aristaios with *cornucopia*. Rev.: Zeus seated.

25. Statue, marble. Paris, Louvre 978. – Reinach, *RépStat* I, 134 (= Clarac pl. 266 no. 2431); Dietrichson, L., *Antinoos* (1884) 226-7 fig. 23; Rizzo, G. E., «Antinoo-Silvano», *Ausonia* 3, 1909, 9 n. 1. – Hadrianic. – Antinoos as a rustic deity, wearing boots, pilos and exomis, holding an axe and a bunch of fruit. Both hands being restored, Rizzo has pointed out that the evidence is too tenuous to identify the statue with A.

Appendix (Epigraphic)

26. More than 350 fragmentary vases of black-glazed and other wares with votive graffiti to A., some in verse, have been excavated in a sanctuary of A. at Olbia near Marseille. – Coupry, J./Giffault, M., «Le sanctuaire d'Aristée», *Histoire et Archéologie* 56, October 1981, 33–34. – 2nd cent. B. C. to Augustan period. – Although the finds add nothing to the iconography of A. they provide valuable evidence of his cult in an area of the Greek world where it was previously unattested. Most of the dedicators seem from their names to have been of Ionian Greek stock, but about nine per cent were Hellenised Gauls.

COMMENTARY

No representation of A. unequivocally identified by an inscription has survived from antiquity. While the various iconographic types proposed for A. must therefore all be conjectural, the archaic Greek type is the most firmly grounded on comparisons with the literary tradition and has been widely accepted. There appears to be no continuity of iconographic tradition between the archaic Greek and the Roman periods. A. usually appears as an isolated figure, very occasionally with other deities, but hardly ever in a recognisably narrative context.

ARCHAIC GREEK PERIOD

The type of a winged male figure carrying an axe-like implement, previously thought to be → Daidalos, was first identified as A. by Mme. Karouzou (Papaspyridi-Karousou, 37–46 with regard to **1. 2. 4** and **8**). The figure wears a short chiton, is usually beardless, and sometimes carries another attribute, a satchel or a small pot. The satchel may be seen to hold three containers, conjectured to be for honey, oil and milk. These liquids are all appropriate to A., who included pots of honey and oil among his wedding-gifts to Autonoe (Nonn. *Dion.* 5, 225–8). The small pot carried separately is perhaps specifically for honey. Mme. Karouzou suggested that the implement was an axe (ἀξίνη), but its identification as a mattock (μακέλη) has also been proposed (Cook 34–35). The wings refer to A.'s connection with the Etesian winds.

Unlike the empty-handed winged figures commonly seen on Corinthian vases, figures that can be identified as A. by these attributes are relatively rare. With the exception of Boeotia, there is little connection between the place of manufacture or discovery and the places connected with A. in mythology or cult.

The earliest representation of A. yet recognised is a Laconian ivory plaque of the mid-seventh cent. B. C. (**9**). A. already has his satchel and implement but is bearded. Slightly later are the terracotta plaques from the Argive Heraion (**8**), all evidently made with the same stamp. Roughly contemporary with these are other reliefs showing a winged nature-god who cannot be certainly identified as A. The Laconian ivory relief (**20**) shows a winged and bearded figure with a bird in each hand, clearly the male counterpart of the winged goddess with birds represented on many objects from the sanctuary of Artemis Orthia (cf. Payne, *Necrocorinthia* 78 n. 4). The identification is perhaps supported by the juxtaposition of A. with Artemis as Mistress of Animals on a sixth-century vase from Eretria (**7**). The winged figure holding tendrils seen on terracotta reliefs from the Argive Heraion and Perachora (**17. 18**) has been plausibly connected with A., who is already attested at the former site. His presence in sanctuaries of Hera perhaps reflects the assimilation of A. and Zeus mentioned by Pindar.

Around 600 B. C. A. enters the vase-painter's repertoire in Athens. His satchel and its three containers are shown with particular clarity on the Ceramicus Painter's olpe (**1**), but on the fragmentary neck of an amphora in the manner of the Gorgon Painter (**2**) A. carries only his implement. In the second quarter of the 6th cent. A. appears on the legs of two tripod-kothons, made in Boeotia and attributed to the B. D. Group, imitators of the KX painter (**4. 5**), again with his implement but now carrying a small pot instead of the satchel. While this seems to be a distinctly Boeotian detail the derivation of the general type from Attic models is clear not only from the style of the painting (Beazley, *ABV* 29 and *Para* 15), but also from the winged boots that A. wears on **4**, which are of a characteristically Athenian form (Gialouris, N., *BCH* 77, 1953, 307–8). The shape of the Boeotian alabastron (**6**) and its iconography are perhaps derived more directly from Corinthian models. Although A. carries neither satchel nor honeypot, and his implement is an unambiguous double-axe, the identification is probably correct. The island gem **16** shows a winged figure with a double-axe, but the possibility that he wears a crested helmet makes the identification as A. doubtful. On the Affecter's neck-amphora (**3**) the implement is again a double-axe but A.'s identity is here confirmed by his satchel. A. is observing the departure of a rider but the scene has no obvious mythological content. The Affecter seems simply to have included A. as an extra spectator in a standard scene. This painter's other winged demons are usually bearded and lack A.'s attributes.

The only certain archaic representation of A. in association with other deities is on **7**, where he appears with Artemis as Mistress of Animals between female and male figures tentatively identified as Leto and Apollo.

The general type of A. as a winged figure in a short chiton, appropriate to his status as a wind deity, is clearly related to representations of Boreas and his sons as well as to the anonymous winged demons frequently to be seen on Corinthian vases. Although none of the latter has yet been certainly identified as A. (v. Heland, M., *AntK* Beih. 7 [1970] 26–27), it seems likely that the Attic and Boeotian representations were ultimately derived from Corinthian prototypes.

CLASSICAL AND HELLENISTIC PERIODS

The assimilation of A. to Zeus and Apollo was evidently well-advanced in Pindar's time: it perhaps accounts for the apparent disappearance of a separate iconography for A. before the end of the 6th cent. B. C. From that time until the 3rd cent. B. C. A. appears seldom, even in the literary sources. A. is hardly more than a bystander at the side of Autonoe in the death of Aktaion by the Painter of the Woolly Satyrs (**9a**; see also → Autonoe **5**). The survival of the cult in Keos and elsewhere may have kept an iconographic tradition alive, but the evidence is scanty. Bearded, laureate heads on coins of Keos in the 3rd to 2nd cent. B. C. (**22**) should perhaps be recognised as A., since Sirius is represented on the reverse, but there is no positive indication that they represent a cult-image, and the coins contribute little to our knowledge of A.'s iconography of this period.

Since the archaic iconographic tradition had evidently been lost, new forms were eventually devised in Hellenic areas of the Roman Empire, perhaps beginning during the Hellenistic period. Cicero attests the existence of a statue of A. at Syracuse (**10**), but neither he nor the inscribed base from Ischia (**11**) give any iconographical detail. It remains uncertain, whether the sanctuary of A. at Olbia in Southern Gaul (*cf.* **26**) ever had an actual cult statue.

The numismatic evidence is also inconclusive. Head's attempt to see A. in the youthful counterpart of Zeus-Ammon in the coinage of Cyrene from the 4th cent. B. C. onwards (**21**) is almost certainly incorrect: this head is more likely to be Apollo Karneios, while it is clear that A. was represented differently at Cyrene.

ROMAN PERIOD

Beginning in the early Imperial period, coins of Corcyra show a cult statue, sometimes standing in a shrine (**24**). The identification is based on the inscription *ΑΓΡΕΥΣ* on early issues (*cf.* Pind. *P.* 9, 65), but this title belongs also to Pan, Poseidon and Dionysos. It would be difficult to identify the fully-draped bearded figure shown on the coins as Pan; the horn, whether cornucopia or rhyton, probably excludes Poseidon also; and for Ἀγρεύς applied to Dionysos we are dependent on a choral passage of Euripides (*Bacchae* 1192). It is therefore possible that A. was venerated in this form in Corcyra.

The sculptural type of A. wearing a mural crown as founder of Cyrene is well attested. He leans on a stick with a snake entwined, and wears a himation draped over his left shoulder to leave the right shoulder and much of the torso bare: the evident derivation of the type from that of → Asklepios reflects A.'s skill as a healer. The identification, proposed by Smith and Porcher for the marble version they excavated at Cyrene in 1860–1 (**14**) was disputed by Wroth (*JHS* 4, 1883, 46–52) but reaffirmed by Furtwängler (*o. c.* **15**, 489) who compared the sealstone (**13**) and the bronze statuette (**15**), where the mural crown is clearly visible. The original version of the type, thought by Furtwängler to come from the school of Polykleitos early in the fourth cent. B. C., is more likely to be a classicising work of the Roman period, perhaps Hadrianic (Vitali 25).

The unfinished relief from Cyrene (**12**), which shows A. in company with other deities, derives some of its figures from those on a circular altar of the Twelve Gods in Athens (Kerameikos 1731). Since A. is present in this version as a local deity, and since his posture, which seems to be unparalleled, is determined simply by the alternation of standing and seated figures, there is no need to postulate a seated type of A. alongside the standing type current at Cyrene.

BRIAN F. COOK

ARISTAIOS II

(Ἀρισταῖος) Nach Ail. *frg.* 214 Hercher² der einzige Gigant (→ Gigantes), der dem Strafgericht der Götter entgeht. Vielleicht identisch mit dem in Bakchyl. *frg.* 45 Snell/Maehler genannten Sohn des → Ouranos und der → Ge.

1.* (= Aphrodite **1321** mit Lit.) Dinos, fr., att. sf. Athen, Nationalmus. Akr. 607 S. Von der Akropolis. – Lydos, um 560 v. Chr. – *ΑΡΙΣΤΑ[ΙΟΣ]*, von dem nur behelmte Kopf und die rechte Hand mit Lanze erhalten sind, kämpft nach rechts gegen *ΗΕΦ[ΑΙΣΤΟΣ]* (nur Inschrift erhalten). Ob der hier dargestellte A. mit dem bei Ail. erwähnten Giganten gleichgesetzt werden darf, ist nicht auszumachen.

GRATIA BERGER-DOER

ARISTANDROS → Calydonius aper

ARISTODAMOS
→ Achilleus **863**, → Aias I **26–29**

ARISTOMACHE → Amazones **243**

ARITIMI → Artemis/Artumes

ARKADIA

(Ἀρκαδία, Arcadia) Nymphe der gebirgigen Landschaft im Innern der Peloponnes, deren Bewohner so binnenländisch waren, daß Agamemnon ihnen Schiffe für den Zug nach Troja zur Verfügung stellen mußte (Hom. *Il.* 2, 610–614). Die Arkader galten als die ältesten Menschen; sie waren berühmt für Musik und Tanz. Deshalb nehmen sie in der Hirtendichtung seit Vergil einen wichtigen Platz ein, und die personifizierte A. fungiert als (potentielle) Schiedsrichterin im musischen Wettstreit zwischen Pan und dem Dichter. Pan war seit alters eng mit Arkadien und speziell mit dem Partheniongebirge verbunden. Dort er-

schien er dem athenischen Herold Pheidippides auf seinem Weg nach Sparta (Hdt. 6, 105).

LITERARISCHE QUELLEN: Verg. *ecl.* 4, 58–59 ist eine der wenigen Stellen, in denen A. personifiziert erscheint, während in den *Eklogen* 7; 8 und 10 nur Arkader auftreten. Der Dichter mag sich die Szene mit A. als Schiedsrichterin ähnlich wie den «Sternenstreit» (→Apollon/Apollo **420. 421**) gedacht haben. Von dieser Stelle ausgehend, hat E. A. Schmidt das Arkadienbild Vergils in der Auseinandersetzung mit B. Snell neu gedeutet. Es hat nichts mit dem elegischen Arkadien zu tun, das seit der Renaissance (Sannazaro) vorherrscht. – Die Arkader als uralte Menschen: Aristot. *frg.* 591 Rose; Kall. *frg.* 191, 56 Pf.; Ov. *fast.* 2, 289–290; als Sänger und Tänzer: Xen. *an.* 6, 1; Pol. 4, 20. Die beste antike Beschreibung Arkadiens, aber ohne personifizierte A., findet sich im 8. Buch des Pausanias.

BIBLIOGRAPHIE: Bauchhenß-Thüriedl, Ch., *Der Mythos von Telephos in der antiken Bildkunst* (1971) 35–36. 50–51 und *passim*; Hirschfeld, G./Hiller von Gaertringen, F./Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 1118–1137 *s. v.* «Arkadia» (nur am Schluß zur Personifikation); Schmidt, E. A., *AuA* 21, 1975, 36–57; zu Verg. *ecl.* 4, 58–59 ebendort 55; Snell, B., *Die Entdeckung des Geistes*[3] (1955) 371–400.

KATALOG

Die einzige fast einstimmig anerkannte Darstellung der A. findet sich auf dem folgenden Wandbild:

1.* Neapel, Mus. Naz. 9008. Aus der «Basilica» von Herculaneum. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 1143; HBr Taf. 78–80; Curtius, *WP* 2–9. 229–232 Abb. 2–6; Gabriel, M. M., *Masters of Campanian Painting* (1952) Taf. 1–5; Schefold, K., *Pompejanische Malerei* (1952) Taf. 48; Simon, E., *JdI* 76, 1961, 138. 144 Abb. 20. 28; Bauchhenß-Thüriedl Nr. 25; Kopcke, G., *RM* 76, 1969, 134–135; Kraus, Th./v. Matt, L., *Lebendiges Pompeji* (1973) Abb. 160; Robertson, M., *A History of Greek Art* (1975) 577–578 Taf. 187d. – Neronischer 4. Stil, 63/68 n. Chr., nach pergamenischem Vorbild des 2. Jh. v. Chr. – Hauptfigur des großen Gemäldes ist die an einem felsigen Hang thronende A., «herself the setting» (Robertson). Sie ist mit Blüten bekränzt, trägt Chiton und Mantel und stützt die Linke auf einen schmalen, knorrigen Stab. An ihrer Rechten steht ein Korb, aus dem Trauben und Granatäpfel quellen. Sie stützt das Haupt und blickt mit großen Augen in die Ferne, nicht auf Herakles, der seinen von einer Hindin gesäugten Sohn Telephos zu ihren Füßen findet. Links oben erscheint der Kopf eines jungen, mit einem Tierfell bekleideten Pan. Er ist mit einem Pinienkranz geschmückt, trägt in der Linken ein Pedum und rechts eine große Syrinx, die wie ein Nimbus das Haupt der A. hinterfängt. Zwar wurde er auch Satyrknabe genannt, doch die Attribute sowie die tierischen Züge an Mund und Wange passen besser zu Pan, der im Partheniongebirge neben dem Heiligtum des Telephos verehrt wurde (Paus. 8, 54, 6) und als dessen Heimat allgemein Arkadien galt. Wegen seiner Jugend hat er noch keine Hörner. Der Korb mit Trauben weist weniger auf die Fruchtbarkeit, deren sich Arkadien nicht erfreut, als auf die Verbindung der A. mit Dionysos, der als Mysteriengott am Partheniongebirge verehrt wurde (Paus. 8, 54, 5). Das friedliche Beieinander von Hindin, Adler und Löwe soll an den Tierfrieden im Goldenen Zeitalter erinnern, das nach dem Glauben der Mysten in den dionysischen Mysterien wiederkehrte.

DEUTUNG AUF ARKADIA MÖGLICH

Marmorrelief

2.* Fr. vom Telephosfries am großen Altar von Pergamon. Berlin-Ost, Staatl. Mus. – Winnefeld, H., *Pergamon* III 2 (1910) Taf. 32, 3; Robert, C., *JdI* 3, 1888, 97. 104–105; Schmidt, E. M., *Der Große Altar von Pergamon* (1961) 72 Taf. 60; Simon, a. O. **1**, 160 (Deutung auf A.); Heres-von Littrow, H., *Forschungen und Berichte* 12, 1970, 111–112; Bauchhenß-Thüriedl 50–51 Taf. 6, 1 Falttaf. 1 Nr. 8; Lullies/Hirmer, *Plastik*[4] Taf. 271. – Um 160 v. Chr. – Auf einem Berg sitzt nach links eine matronale Frau in hoch gegürtetem Chiton und Mantel sowie mit verschleiertem Hinterkopf. Sie stützt die Linke auf Felsen; ob sie in der Rechten etwas trug, ist wegen des fragmentarischen Zustandes nicht sicher. Unterhalb von ihr kniet eine junge Frau an einem Kessel, in dem etwas erwärmt wird: wohl das Badewasser für den kleinen, im Partheniongebirge ausgesetzten Telephos (Simon, Bauchhenß-Thüriedl). Die Sitzende wurde «Berggöttin» genannt, doch waren Berge in der Antike im allgemeinen männlich. Deshalb ist der Vorschlag, in ihr A. zu sehen, durchaus zu erwägen.

KOMMENTAR

Die Gestalt der A. ist in der Bildkunst bisher nur im Telephosmythos faßbar. Wie andere Ortspersonifikationen ist sie eins mit ihrer Umgebung. Die breiten, schweren Körperformen sind nicht einfach hellenistischer Stil, sondern charakterisieren ihr mütterliches, der Erdgöttin angenähertes Wesen. Dazu passen die beiden Kinder, Telephos und der junge Pan, durch die A. zu einer Art Kurotrophos wird. Zugleich ist sie eine mit dem dionysischen Bereich verbundene Nymphe und wie Nymphen sonst mit prophetischem Wissen begabt. Der Blick ihrer großen Augen geht nicht nur in örtliche, sondern auch in zeitliche Ferne. Sie schaut die künftige Größe des Attalidenhauses von Pergamon, dessen Stammvater Telephos war. Durch die Gestalt des Pan, der ihr vielleicht auch im Telephosfries beigegeben war (Bauchhenß-Thüriedl zu **2**), unterscheidet sich A. von anderen Ortspersonifikationen. Durch die Syrinx hinter ihrem Haupt auf **1** wird das musische Wesen der Bewohner Arkadiens angedeutet. Ihre majestätische Gestalt hat nichts Elegisches, wie es für das Arkadien der Neuzeit typisch war. In ihrer heroischen Strenge gleicht sie vielmehr der Richterin A. in Vergils vierter Ekloge. ERIKA SIMON

ARKAS

(*Ἀρκάς*, Arcas: connected with *ἄρκτος* = bear) Son of →Zeus and →Kallisto, who through the jealousy of →Hera was transformed into a she-bear, or slain by Artemis with one of her arrows for breaking her vow of virginity. The infant A. immediately after his birth was, by command of Zeus, rescued by →Hermes who handed him over to his mother →Maia to bring up on Mt. Kyllene. →Lykaon, father of Kallisto and grandfather of A., according to one version of the legend, in order to test the omniscience of Zeus served up the infant to him at dinner, but Zeus was not deceived, overturned the dining-table, blasted the king's palace with a thunderbolt, and turned him into a wolf; however he restored A. to life.

A. succeeded Nyktimos, the surviving son of Lykaon, as ruler of the Pelasgians, who thereafter were called Arkadians; he taught them how to cultivate grain, bake bread, and to spin and weave wool. He had three legitimate sons, →Elatos, →Apheidas and →Azan by the dryad nymph Erato (according to Pausanias and the inscription at Delphi [see **8**]; others record that the first two were the children of Leaneira daughter of Amyklas or of Meganeira daughter of Krokon) and after his death the realm of Arcadia was divided between them. According to Pausanias his bones were brought from Mainalos, following a pronouncement of the Delphic oracle, to Mantinea, where his grave was located at a spot called the altars of the sun beside the altar of Hera.

Ovid relates how A., when in his third decade, encountered, while hunting, the she-bear into which Kallisto had been transformed, and pursued the animal into the sanctuary of Zeus Lykaios on Mt. Kyllene, thus incurring the penalty of death, but Zeus took pity upon them and Kallisto was transformed into the constellation of the Great Bear and A. into the Bear-ward (Arktophylax).

LITERARY SOURCES: The story of the birth of A. and Kallisto's death is given in Hes. *frg.* 163 Merkelbach/West; Nonn. *Dion.* 13, 295–296; Ov. *met.* 2, 468–469; *fast.* 2, 153–188. Lykaon (or his 50 sons according to Apollod.) serving up the infant A. to Zeus is told in Hyg. *astr.* 2, 4 but other versions do not name the child (Hes. *o. c.*; Apollod. *bibl.* 3, 8, 4; Paus. 8, 2, 3; Ov. *met.* 1, 226–229; Arnob. 4, 24) or else refer to him as Nyktimos, younger son of Lykaon (Clemens Alexandrinus *protreptikos* 2, 36; Nonn. *Dion.* 18, 20–24). The achievements of A. are noted in Paus. 8, 4, 1, his descendants in Apollod. *bibl.* 3, 9, 1 and Paus. 8, 4, 2. The encounter with his mother in the form of a she-bear is given in Ov. *met.* 2, 496–504 and *fast.* 2, 183–188, and their transformation into constellations in Eratosth. *katasterismoi* 1; Ov. *met.* 505–507; Hyg. *astr.* 2, 4; *fab.* 224; the transfer of his grave to Mantinea in Paus. 8, 9, 3–4; 36, 8, and his statue at Delphi in Paus. 10, 9, 5.

BIBLIOGRAPHY: Arena, R., *Acme* 32, 1979, 5–26; Bermond Montanari, G., *EAA* I (1958) 661–662 *s. v.* «Arcas»; Cook, *Zeus* II 228–229 n. 4–7; Head, *HN*[2] 451–452; Hiller v. Gaertringen, F., *RE* II 1 (1895) 1157–1160 *s. v.* «Arkas 1»; Kerényi, K., *Gods of the Greeks* (1951) 146; Schirmer, *ML* I 1 (1884–86) 552–553 *s. v.* «Arkas 1»; Stenico, A., «Kallistó», *Quaderni Ticinesi* 6, 1977, 73–86; Trendall, A. D., *AntK* 20, 1977, 99–101.

CATALOGUE

A. The infant Arkas with Kallisto and/or Hermes

Apulian vases

1.* (= Artemis **1389**) Krater fr., rf. American private coll. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 168, 25: follower of the Black Fury Painter; Trendall, pl. 22, 4; Bodson, L., *Ἱερὰ ζῷα* (1978) 138 pl. 8, 1; *Art of South Italy: Vases from Magna Graecia* (1982) 89 no. 19. – C. 370 B. C. – Kallisto with the infant A. on her lap.

2.* (= Artemis **1385**) Kalyx-krater, rf. Cremona, Mus. Civ. (Dordoni coll.) – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 263, 27a: Judgement Painter; Stenico, 76–86 pl. 2–5; Trendall, 99–100; Rossi, L., *Ceramiche apule nel Museo di Cremona* 31 no. 43 pls. 15–17. – C. 360 B. C. – Hermes (*ΕΡΜΗΣ*) carries off the infant A. (*ΑΡΚΑΣ*), in the centre the dying Kallisto (*ΚΑΛΛΙΣΤΩ*) with Lyssa (*ΛΥΣΣΑ*), Artemis (*ΑΡΤΕΜΙΣ*), and to r. Apollo (*ΑΠΟΛΛΩΝ*). Note that here Kallisto is still fully human in form as on **4**.

3.* Oenochoe, rf. Malibu, J. Paul Getty Museum 72 AE 128. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 167, 12 pl. 54, 6: closely connected in style with the Black Fury Painter; Trendall, pl. 22, 1–3; Bodson, *o. c.* **1**, 139 pls. 9–10; Amyx, D., *Arch. News* 8, 4, 1979, 108 figs. 19–20; Schefold, *SB* III 230 figs. 319–321. – C. 380–70 B. C. – Huntsman, Kallisto turning into a bear, Hermes rescuing the infant A.

With the above *cf.* **a)** (= Artemis **1388**) the rf. fr. Boston, Mus. of Fine Arts 13.206. – FR II 264 fig. 94b; *BullCom* 58, 1930, 59 fig. 1; Trendall, pl. 22, 5; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 166, 10 pl. 54, 2: Black Fury Painter; Schefold, *SB* III 231 fig. 322. – C. 380–70 B. C. – The female figure on this fragment was originally thought to be a centauress, but in the light of **2** and **3** must be Kallisto in process of transformation; whether A. was also represented cannot now be determined.

Coins

4.* (= Artemis **1387**) AE, Orchomenos (Arkadia), after 370 B. C. – *BMC* Peloponnesus 190 pl. 35, 15; Cook, *Zeus* II 229 fig. 158; Head, *HN*[2] 451; Imhoof-Blumer, *MGr* 203 nos. 246–247 pl. E 10; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 96 pl. S 22–23; Babelon, *Traité* II 3 nos. 940–942 pl. 226, 15–16. – Obv.: kneeling Artemis with bow; rev.: Kallisto falling back, transfixed by arrow, infant A. on the ground beside her with outstretched hands. Note that here Kallisto is still in human form as on **2**.

5.* AE, Methydrion (Arkadia), after 370 B. C. – Head, *HN*[2] 451; Imhoof-Blumer, *MGr* 200 no. 244 pl. E 9; Cook, *Zeus* II 229 fig. 159. – Obv.: Head of Zeus; rev.: Kallisto falling in death, her breast pierced by the arrow of Artemis, with the infant A. on the ground beside her.

6.★ AR stater, Pheneos (Arkadia), after 370 B.C. – Head, *HN*² 452; *BMC* Peloponnesus 194, 13 pl. 36, 7; Babelon, *Traité* II 3, 897–898 pl. 225, 7; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* 1264–1266; Imhoof-Blumer, F., «Nymphen und Chariten», *JIArchNum* 11, 1908, no. 275; Seltman, *GrCoins*² 166 pl. 35, 12; Jenkins, G. K., *Ancient Greek Coins* (1972) 108 fig. 248. – Obv.: Head of Demeter; rev.: Hermes wearing petasos, with caduceus in r. hand and holding up the infant A. in his l. (some inscribed *ΑΡΚΑΣ*).

B. Arkas alone

a) as infant

Coins

7.★ AR obol, Heraia (?) (Arkadia), 4th cent. B.C. – *RNum* 1865 pl. 7, 5; Imhoof-Blumer, *MGr* 201 no. 62; Babelon, *Traité* II 3, 581 no. 865 pl. 224, 1. – Obv.: Head of Zeus; rev.: infant A. seated on the ground, playing; inscr. *ΑΡΚΑΣ*.

b) as hero

Sculpture

8. Lost statue of A. by Daidalos of Sikyon dedicated at Delphi by the Tegeans, forming part of a group with Apollo (→ Apollon **619d**), Nike and Arkadian heroes (→ Apheidas **1**, → Azan **1**). – Paus. 10, 9, 5 (= Overbeck, *SQ* no. 993). – Post 369 B.C. – The base is preserved with the dedicatory inscription (Bourguet, E., *FDelphes* III 1, *Inscriptions de l'entrée du sanctuaire au Trésor d'Athènes* [1910] 4–9 no. 3–11; Frazer, J. G., *Paus. Description of Greece* V [1913] 261–262).

C. Doubtful

9. A male head or a male figure appears on coins of Heraia and Orchomenos in Arkadia. – Head, *HN*² 448. 451; *BMC* Peloponnesus 190, 3–4 pl. 35, 16; Imhoof-Blumer, *MGr* 191 no. 204. 198; Babelon, *Traité* II 3 no. 943. 945 pl. 226, 18. 21; these have been possibly identified with A. but with little degree of probability. See also → Artemis **1390**.

10. East pediment of the temple of Zeus at Olympia, figure E. Olympia, Museum. – Ashmole, B./Yalouris, N., *Olympia* (1967) 176 fig. 41–43; Säflund, M.-L., *The East Pediment of the Temple of Zeus at Olympia, Studies in Mediterranean Archaeology* 27 (1970) 45. 63. 96. 122–124 fig. 7. 9. 55. – C. 460 B.C. – The seated boy has been tentatively identified with A. by Yalouris but there are other possible identifications (→ Chrysippos I).

COMMENTARY

The extant representations of A. are comparatively few and as yet confined to Greek art. All may be dated to the 4th cent. B.C., mostly in the second quarter, which suggests an association with the founding of the Arkadian League in 370, an event which might well have stimulated interest in the eponymous hero of Arkadia. It is only natural that some of the Arkadian cities should represent A. and the legend connected with his birth, hence on the coins of Orchomenos and Methydrion (**4. 5**) we see the infant on the ground beside his dying mother Kallisto, and on the silver stater of Pheneos (**6**) a particularly fine representation of the god Hermes carrying him off to be reared by his mother Maia; the treatment of Hermes and A. on this coin finds a parallel in the Hermes and Dionysos of Praxiteles (*cf.* Seltman, *GrCoins*² 166), with which it is not far from contemporary. Of the statue set up along with those of other Arkadian heroes at Delphi (**8**), the work of Daidalos of Sikyon, no trace remains, but the inscribed base was found in 1887.

The three vase-paintings depicting the infant Arkas are all of comparatively recent discovery; the most complete version is that on the Apulian kalyx-krater in Cremona (**2**), where the figures are all inscribed and the infant Arkas is shown being carried away by Hermes in his cloak. The Malibu oenochoe (**3**) gives an abbreviated version, but shows the transformation of Kallisto into a she-bear, and thus enables us to identify the two fragments **1** and **3a** as illustrating the same scene. The Boston fragment (**3a**) may well also have shown Arkas, with or without Hermes, but it is no longer possible to tell. It is interesting to note that the two vases (**1** and **3**) showing Arkas are both about contemporary with the coins (**5–7**) and may well have been inspired by the same event; the Cremona vase is somewhat later, and the presence of Lyssa suggests a possible connection with a dramatic performance based on the Kallisto legend (*cf.* Trendall/Webster, *Illustrations* III. 1, 15–16, madness of Lycurgus, associated with the *Edonoi* of Aischylos; and the bell-krater Gothenburg, Röhsska Konstslöjdmuseet 13–71 [Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 476, 7 pl. 169, 3; → Aktaion **44**★], death of Aktaion, from the *Toxotides*).

ARTHUR DALE TRENDALL

ARKTOS I → Kallisto, → Astra **105**

ARKTOS II → Kentauroi

ARMENIA

(*Ἀρμενία*) Personnification de la province d'Arménie, créée à la suite des campagnes de Trajan en 114 ap. J.-C.; l'évocation des différents épisodes des guerres parthiques depuis le Ier s. av. J.-C. et notamment les types monétaires à la légende *Armenia capta* ou *recepta* ne sauraient entrer ici en ligne de compte: l'Arménien agenouillé du premier type, la Victoire sacrifiant un taureau, la tiare, le carquois et l'arc, l'Arménien de face des seconds types (*BMC* Emp. I [1923] 4–5 nos 18–21 pl. 1, 10–12; 108–109 nos 671–678 pl. 16, 14–19) ne constituent qu'une allusion à ces guerres et ne représentent pas A., à proprement parler.

BIBLIOGRAPHIE: Bieńkowski, P., *De simulacris barbararum gentium apud Romanos* (1900) 32–34. 64–65; *BMC* Emp III (Mattingly, H., 1936) CVI; Rocchetti, L., *EAA* I (1958) 666 *s. v.* «Armenia, iconografia»; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 16.

CATALOGUE

A. a. Armenia assise, de profil à gauche, aux pieds de Trajan.

Monnaies

Assise entre les personnifications de l' → Euphrates et du → Tigris, A. est vêtue d'une tunique et de pantalons à l'orientale, et coiffée de la tiare; elle prend appui au sol de la main g. et porte la dr. au visage en signe de tristesse; légende *Armenia et Mesopotamia in potestatem P(opuli) R(omani) redactae.*

1.★ AE sesterces. Rome, 115–116 ap. J.-C. – *BMC* Emp III 221–222 nos 1033–1034. 1039–1040 pl. 42, 6–7★; *cf.* Strack, *Reichsprägung* I (1931) pl. 9, 473; Toynbee, pl. 9, 12–13; Breglia, L., *L'arte romana nelle monete dell'età imperiale* (1968) 134–135 (pl. 51).

b. variante

Ead., mais l'empereur pose le pied g. sur la jambe d'A. vaincue; celle-ci se redresse et tourne la tête vers l'arrière; sa main dr. retombe au sol.

2.★ AE. Même émission, même date. – *RIC* II (1926) 240. 289 no 642 pl. 11, 191; *BMC* Emp III 221–222 nos 1035–1038 pl. 42. 8★; *cf.* Strack, 223 pl. 9, 473–474 (ex. inversé); Toynbee, pl. 9, 14.

B. Armenia assise, de profil à gauche, la tête appuyée sur la main droite.

Deux variantes: à g., un trophée; à dr., l'empereur tenant une Niké; à l'exergue *ΑΡΜΕΝΙΑ*. Ou bien A. à g.; l'empereur puis Victoria à dr.; entre ceux-ci, arc et carquois.

3.★ AE Crète. Emission provinciale, Trajan. – Svoronos, J.-N., *Numismatique de la Crète ancienne* (1890) 347 nos 81–82 pl. 34, 19–20★; *cf.* Bieńkowski, 32–34 fig. 8 c–d.

C. Armenia debout, légèrement de profil à gauche.

Tourelée (?), tendant de la dr. une couronne, tenant de la g. une enseigne à tête de dragon (?), elle est vêtue d'une tunique par-dessus des pantalons à l'orientale (?) et d'un manteau court.

4. AE. Emission de bronzes à l'effigie des provinces. Antonin le Pieux, 139 ap. J.-C. – Strack, III (1937) 39 n. 91. 42 n. 103 pl. 9, 777; *cf.* *BMC* Emp IV (1940) 188 no †.

D. Armenia assise, de profil à gauche, sur le sol.

Monnaies

a. La tête reposant sur la main dr. elle-même appuyée sur le genou dr. relevé, la jambe g. étendue, elle est couronnée de la tiare et porte une tunique courte sur des pantalons à l'orientale; elle tend la main g. vers un arc et carquois; derrière elle, un trophée. Plusieurs variantes: bouclier ovale au pied du trophée placé à g. d'A. mais toujours à l'arrière-plan, bouclier et *vexillum* à g. mais absence de trophée; légende *Armen(ia)* ou non.

5.★ AU, AR et AE. Rome. Marc-Aurèle et Lucius Vérus, datées des années 162/163, 163/164, 164/165 ap. J.-C. – *RIC* III (1930) 219–220 nos 78–86 pl. 8, 152; 222 nos 121–122; 254–255 nos 498–509; 256 no 526; 322 nos 1364–1368; *BMC* Emp IV, 416–417 nos 233–241 pl. 57, 11–14; 421–422 nos 271–273. 274. 275★–276 pl. 58, 3; 423 no 278 pl. 58, 4; 425 nos 297–299 pl. 58, 10; 434 nos 365–367 pl. 59, 16; 512 no 825; 565. 567–568 nos 1135–1139 pl. 76, 7a; 854 no 278*bis*; *cf.* Bieńkowski, 33 fig. 8 a–b.

Céramique

b. La tête et le torse tournés vers l'arrière.

6.• Médaillons d'applique gallo-romains (rhodaniens), attribués au céramiste «du Panthéon romain». Arles, Mus. lapidaire et Lyon, Mus. Guimet, en dépôt au Mus. Arch. – Wuilleumier, P./Audin, A., *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône* (1952) 98 no 158 et fig. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Devant A. (désignée par l'inscription *AR/ME/NIA*), à l'exergue du médaillon, un carquois rempli; dans le champ,



Armenia 6

à g., un arc; au-dessus d'elle, la guirlande d'un trophée peut-être (*cf.* ci-dessous **9**).

E. Armenia de profil à gauche, un genou en terre.

Monnaies

Elle implore des deux bras levés l'empereur à cheval; *ead.* dans la même attitude mais de profil à dr.; *ead.* aux pieds de l'empereur appuyé à un trophée; *ead.* de profil à dr. également, mais les deux genoux en terre, dans une attitude de plus grande prostration, aux pieds de l'empereur appuyé à un trophée; à l'exergue, *ARMENIA* ou *ARMENIS*.

7.* AE. Revers de divers médaillons de bronze à l'effigie de Lucius Vérus, datés des années 164, 165 et 168. – Gnecchi, *Medaglioni* II, 45–46 n^{os} 2–3. 5–7. 48–49 pl. 72, 2. 4–6. L'on écartera par contre quelques autres exemplaires figurant manifestement, selon un schéma connu, deux prisonniers, homme debout et femme assise ou étendue au pied d'un trophée: *ibid.*, 46 n° 13 pl. 72, 10; 48–49 n^{os} 28–30. 34–35 pl. 75, 2–3. 6; *cf.* Toynbee, 10 n. 2 pl. 9, 7–8.

F. Armenia debout, de face.

Relief

8.* Naples, Mus. Naz. 6757. Provenant de Rome, *Hadrianeum*. – Lucas, H., «Die Reliefs der Neptunsbasilica in Rom», *JdI* 15, 1900, 5–6, 36 fig. 3 (Armenia); Bieńkowski, 64–66 n° 34 fig. 54; Toynbee, 158–159 pl. 35. 6 (Parthia); Nash, *TopRom* I 461 fig. 567 (Parthia). – 145 ap. J.-C. – Le visage est très légèrement tourné vers la dr.; A. est vêtue d'une tunique courte au-dessus d'un justaucorps à manches et de pantalons à l'orientale, serrés à la cheville; un manteau, également court, est retenu sur l'épaule dr. par une fibule; sur la tête, une tiare avec couvre-nuque; dans la main dr., une flèche; dans la g., tenu contre l'avant-bras, un carquois. – L'argumentation de Lucas et Bieńkowski qui y reconnaissent A. en raison de la forme de la tiare, est assurément la plus séduisante; une nouvelle photographie publiée par Nash semble indiquer par contre que tout le haut du relief, y compris une bonne partie du visage, a été restauré – plus que ne le signalent les premiers auteurs. On ne saurait donc être trop affirmatif cependant.

Céramique arétine

9.* Différents fragments d'un bol signé L. Avilli Surae, dont Tübingen, Arch. Mus. der Univ. 2575. – Dragendorff, H./Watzinger, C., *Arretinische Reliefkeramik mit Beschreibung der Sammlung in Tübingen* (1948) 160–161. 227 n° 506 pl. 33; *cf. Archaeology* 22, 1969, 316 fig. – Peu après 3 ap. J.-C. – Figure féminine debout, à g., s'avançant la main dr. tendue vers un jeune homme au torse nu (un pan du manteau sur l'épaule g., le fourreau de son glaive dans la main g.); elle est vêtue d'une tunique à manches et rabat, maintenue sous la poitrine par une cordelette nouée, et d'un manteau; sur sa tête, une tiare richement ornée de rinceaux (brodés?).

G. Annexe: représentations erronément identifiées comme Armenia

Relief

10. Statue cuirassée d'Auguste. Vatican, Braccio Nuovo du Museo Chiaramonti. Provient de Prima Porta. – Pour l'identification: Ingholt, H., *Archaeology* 22, 1969, 315–316 fig. – Peu après 20 av. J.-C. (*cf.* Fittschen, *JdI* 91, 1976, 203–208). – Figure féminine assise, sur le côté dr. de la cuirasse (au registre central, sous les pectoraux); elle est vêtue d'une tunique courte à longues manches et d'un lourd manteau frangé. Aucun attribut ne la désigne particulièrement à l'attention comme A.; on notera surtout l'absence de tiare.

Mosaïque

11. Piazza Armerina, villa, abside nord du «corridor de la grande chasse». – Gentili, G. V., «I mosaici della villa romana del Casale di Piazza Armerina», *BollArte* 37, 1952, 38 et fig. 13 («probabilmente l'A.»); Gentili, G. V., *La villa imperiale di Piazza Armerina* (1952) 36 («forse l'A.»); Neutsch, B., *AA* 69 (1954) 578 (A.); Pace, B., *I mosaici di Piazza Armerina* (1955) 68 (Roma? ou un des pays de la chasse?); Carandini, A., *Ricerche sullo stile e la cronologia dei mosaici della villa di Piazza Armerina, StudMisc* 7, 1964, 48 pl. 30 fig. 180 (Maurétanie); L'Orange, H. P., «Nuovo contributo allo studio del Palazzo Erculio di Piazza Armerina», *ActaInst. Rom.Norv.* 2, 1965, 93–94 pl. 33 a–c (l'Occident, l'Afrique du Nord); Carandini, A., *Dialoghi di Archeologia* 1, 1967, 104 (Maurétanie); *ibid.* 4–5, 1970–1971, 130 (Maurétanie); Kähler, H., *Die Villa des Maxentius bei Piazza Armerina* (1973) 33 n. 264 pl. 32 (Afrique du Nord). – Vers 310–320 ap. J.-C. ou peu après (Carandini, *MélRome* 83, 1971, 179); entre 306 et 312 ap. J.-C. (Kähler, 12). – La peau de panthère qui couvre les épaules, le petit animal tenu sur le bras g., la haute ceinture diadémée qui serre la tunique à longues manches sous la poitrine, la lance dans la main dr., le lion et le tigre qui flanquent le personnage central devraient assurément suffire pour l'identifier; rien ne caractérise en tout cas A.; on songera sans doute à → Mauretania.

Relief

12. Face nord-est du pilier sud-ouest, arc de triomphe de Galère, Thessalonique. – Kinch, K. F., *L'arc de triomphe de Salonique* (1890) 24–26, pl. 6; Toynbee, 16 n. 1 pl. 20, 4; Laubscher, H. P., *Der Reliefschmuck des Galeriusbogens in Thessaloniki* (1975) 70–71. 74–75 n. 358 (bibliogr. antér.) pls. 51. 58–60, 1. – 299–303 ap. J.-C. (Laubscher, 107). – Deux figures féminines, vêtues d'un chiton ceinturé et d'un ample himation, sont agenouillées – au 3^e registre du pilier – devant les Tétrarques; elles portent, semble-t-il – et du moins celle de dr. –, une couronne murale sous le pan d'himation ramené sur la tête; les deux *Caesares*, la main dr. tendue vers elles, les relèvent de leur position. On y a généralement reconnu A. et → Mesopotamia; il ne s'agit sans doute que de cette dernière (mais à dr. au lieu d'être celle de g.) et de → Britannia.

13. Bénévent, arc de Trajan, relief dr. de l'attique (côté campagne). – Rocchetti, 666 prête erronément à Toynbee, 15–16 l'identification de la figure de → Mesopotamia (ou → Dacia?) comme A.; on n'y verra qu'un lapsus.

Camée

14. (= Aion **18a**, = Apollon/Apollo **500**, = Askanios **26**) «Grand Camée de France». Paris, Cab. Méd. – En dernier lieu, Rocchetti, L., *EAA* II (1959) 298 (bibliogr.) figs. 432–433 (n° 13) *s. v.* «cammeo»; Jeppesen, K., «Neues zum Rätsel des Grand Camée de France», *Acta Iutlandica* 44, 1974, 31–33 figs. 1–2 n° 13 (Attis); Kaspar, D., «Neues zum Grand Camée de France», *SMzbl* 25, 1975, 63 fig. 1 (prisonnier). – Epoque julio-claudienne. – Toynbee, 12 n. 6 considère que l'Oriental prostré dans la moitié dr. du camée est une femme et y verrait volontiers → Parthia, A. ou, de manière plus générale, l'Orient conquis; le personnage est bien masculin et rien n'autorise à y reconnaître une personnification de province, quelle qu'elle soit.

COMMENTAIRE

Tunique courte sur un justaucorps à manches et *anaxyrides* d'une part, arc et carquois de l'autre sont communs à d'autres personnifications de provinces orientales (→ Parthia, → Scythia) et ne suffisent pas à les distinguer l'une de l'autre; encore que non absolument décisif (→ Scythia), l'attribut de la tiare tronconique paraît bien, joint aux éléments précédents et si l'on en croit les monnaies, constituer la caractéristique essentielle d'A. A la seule exception peut-être d'une émission (**4**) – d'ailleurs parfois contestée ou du moins suspectée d'inauthenticité, *cf.* Strack, 42 n. 103 –, elle figure sur l'ensemble des représentations, qu'il s'agisse de la province elle-même ou des prisonniers arméniens, plus fréquemment présents encore dans le monnayage romain et ce dès l'époque d'Auguste (*cf. supra*); c'est elle que portent aussi tous les souverains de la dynastie des Artaxiades (*cf.* Bedoukian, P. Z., *ANS MN* 14, 1968, 41–66 pls. 9–11) et on ne saurait la confondre avec celle, toute différente, des Parthes (*BMC* Parthia, *passim;* Ghirshman, R., *Parthes et Sassanides* [1962] 44–45 figs. 135–155). Aussi bien son absence conduit-elle à écarter des documents **11–12** et **14**, trop rapidement considérés comme figurant A. mais sans réel fondement. En tant que province, la représentation d'A. est essentiellement liée aux événements marquants qui l'assujettirent à Rome et presque exclusivement limitée à ces périodes de l'histoire de l'Empire: Trajan, Marc-Aurèle et Lucius Vérus. L'éventuelle émission sous Antonin le Pieux (**4**) fait écho, de son côté, au catalogue des provinces de l'*Hadrianeum* (**8**) qui consacre en quelque sorte, du point de vue territorial, l'apogée de la *Pax Romana* dans le monde antique. Mais une série de documents antérieure (**1**), datable de l'époque d'Auguste, figure déjà non la province mais le pays même, tombé sous l'emprise de Rome à l'occasion des campagnes de Tibère et de C. César; on y relève, pour la première fois, la présence des attributs qui caractériseront systématiquement la province au II^e siècle. Nul doute qu'elle remonte à un monument triomphal augustéen qui dut en propager l'image; on ne saurait toutefois reconnaître A. sur le décor de cuirasse de la statue de Prima Porta (**10**), qui s'écarte entièrement de ce type iconographique.

JEAN CH. BALTY

ARNE

(Ἄρνη) Nymphe éponyme de deux villes, en Thessalie et en Béotie; fille d' → Aiolos, elle eut de → Poseidon un fils, Boiotos. Son père la donna à Metapontios qui l'emmena avec lui à Métaponte.

SOURCES LITTÉRAIRES: Diod. 4, 67; Paus. 9, 40, 5; Steph. Byz. et *Etym. m.*, *s. v.* Ἄρνη.

BIBLIOGRAPHIE: Babelon, *Traité* II 4 (1926) 287–291; Imhoof-Blumer, F., «Nymphen und Chariten», *JIArchNum* 11, 1908, 67–68. 75; Wentzel, G., *RE* II (1895) 1202–1203 *s. v.* «Arne 6».

CATALOGUE

Monnaies de Kierion en Thessalie

1.* AR trihémioboles éginétiques. 400–344 av. J.-C. – Babelon n° 509 pl. 289, 22; *BMC* Thessaly pl. 2, 9; Imhoof-Blumer 67 n° 179 pl. 5, 13; *SNG* Copenhagen n° 32. – Av.: tête de → Zeus barbue et laurée. Rv.: la nymphe A. drapée, agenouillée, vue de face, jouant aux osselets. Lég. *ΚΙΕΡΙΕΙΩΝ, Φ* à droite.

2.* AR oboles. 400–344 av. J.-C. – Babelon n° 511 pl. 290, 1; Imhoof-Blumer 67 n° 180 pl. 4, 33. – Av.: tête d'A. à dr. avec une longue chevelure relevée. Rv.: comme en **1**. Lég. *ΚΙΕΡΙΕΙΩΝ*.

Le même type d'A. agenouillée, jouant aux osselets, se retrouve sur des pièces en bronze: *BMC* Thessaly 15 n° 5; *SNG* Copenhagen n° 35.

3.* AE. IV^e s. av. J.-C. – Babelon n° 518 pl. 290, 6; Imhoof-Blumer 67 n° 181 pl. 5, 14; *SNG* Copenhagen n° 37. – Av.: tête d'Apollon laurée à dr. Rv.: Zeus debout vers la dr., nu, brandissant le foudre dans la main dr., un aigle sur la g. tendue en avant. A ses pieds A. drapée, jouant aux osselets. Lég. *ΚΙΕΡΙΕΩΝ*.

4. AE. IV^e s. av. J.-C. – Imhoof-Blumer 68 n° 183; *SNG* Copenhagen n° 36. – Av.: tête de Poséidon (?) à dr. Rv.: cheval bridé au galop; sous son ventre, A. agenouillée, la main g. levée, s'appuyant au sol de la main dr. Lég. *ΚΙΕΡΙΕΩΝ*.

La pièce de la collection Pozzi n° 1196 avec l'inscription *ΑΡΝΑ* (Babelon n° 510 pl. 289, 23) est fausse.

COMMENTAIRE

La ville de Kierion s'appelait anciennement Arné selon Etienne de Byzance. Thucydide et Strabon mentionnent également l'ancienne ville d'Arné. Il n'est donc pas étonnant de trouver la nymphe du même nom représentée sur les monnaies de la ville. Le type de la nymphe jouant aux astragales est des plus originaux et charmants (→ Nymphai). Il a plutôt une valeur artistique qu'une signification iconographique, et reprend un motif cher aux coroplathes du IVe s. av. J.-C.

CARMEN ARNOLD-BIUCCHI

ARNIOPE

(Ἀρνιόπη) Personaggio femminile che compare unicamente nel fregio inferiore di una hydria del pittore di Meidias insieme a Medea.

BIBLIOGRAFIA: Wernicke, K., *RE* II 1 (1895) 1205 *s. v.* «Arniope».

CATALOGO

1.* (= Akamas et Demophon **26** con bibliogr.; = Antiochos **4**; = Argonautai **23**) Hydria attica a f. r. Londra, Brit. Mus. E 224. – Becatti, G., *Meidias. Un manierista antico* (1947) 10 tavv. 1–2; Kron, *Phylenheroen* 166–167. – Pittore di Meidias, 415–410 a. C. – Sotto la scena principale rappresentante il ratto delle Leucippidi (→ Dioskouroi, → Aphrodite **1536**) si snoda un fregio continuo in cui si distinguono due gruppi; Eracle nel giardino delle Esperidi (→ Hesperides) e, sul lato posteriore del vaso, il gruppo degli Argonauti composto da sette figure maschili precedute da tre figure femminili in moto a destra e cioè Elera (*ΕΛΕΡΑ*) che guarda verso Medea (*ΜΗΔΕΑ*) contraddistinta dal chitone decorato più riccamente e dal cofanetto che porta nella mano sinistra, ed infine A. (*ΑΡΝΙΟΠΗ*) ornata da un'acconciatura dei capelli allungata verso l'alto sulla nuca, da una collana e da un semplice chitone con cintura.

COMMENTO

L'unicità della rappresentazione di questo personaggio e la sua collocazione in un contesto tanto vago non ci permettono di fare maggior luce su di esso. Probabilmente A. non è che una accompagnatrice di Medea ma non sappiamo in quale delle sue vicissitudini, poichè i personaggi maschili che compongono la scena ci riportano ora al mito di Eracle nel giardino delle Esperidi, ora a quello degli Argonauti, senza contare poi la presenza di almeno quattro eroi eponimi delle tribù attiche: Akamas, Antiochos, Hippothoon ed Oineus, il primo dei quali è rappresentato barbato e seduto con lo scettro essendo l'eroe eponimo della tribù Akamantis, non a caso proprio quella a cui apparteneva il Ceramico.

ALBA BETTINI

AROURA

(Ἄρουρα) Allégorie du Sol, de la Terre considérée comme surface arable.

SOURCES LITTÉRAIRES: un passage de Jean de Gaza (Jo. Gaz. 2, 55) à la lumière de la mosaïque d'Antioche (*infra*, **1**) doit être compris selon toute vraisemblance comme décrivant la même figure sur la coupole d'un bain d'hiver à Gaza (ou Antioche, selon une correction antique du manuscrit): *καὶ χθονὸς εἶδον Ἄρουραν. Cf.* Levi, *Antioch* 268 n. 31.

BIBLIOGRAPHIE: Downey, Gl., «John of Gaza and the Mosaic of Ge and Karpoi», dans *Antioch-on-the-Orontes* II (1938) 205–212 (et surtout 209–210).

CATALOGUE

1.* Mosaïque inscrite. Antioche, Mus. Arch. du Hatay. Provient d'Antioche, grande salle des bains E. – *Antioch-on-the-Orontes* II (1938) 180 n° 33 panneau E pl. 23; Morey, C. R., *The Mosaics of Antioch* (1938) 36–37 pl. 15b; Downey, 209–210; Levi, *Antioch* 263–264. 268 pl. 62b; *cf. IGLS* III 1 (1950) 434–435 n° 751. – Deuxième quart du IVe siècle ap. J.-C. (Levi, 626). – Figurée sous les traits d'une jeune femme nue dont le voile, gonflé par le vent, ne recouvre plus que les jambes mais se déploie largement à l'arrière, A., le genou g. en terre, accueille dans ses bras un des → Karpoi qui l'embrasse; elle est coiffée d'un large chignon, défait dans la nuque, et porte une fine couronne de tiges de blé.

Appendice: représentation hypothétiquement identifiée comme Aroura

2. Sarcophage dit de Phaéton. Vérone, Mus. Arch. Provient de Rome. – *SarkRel* III 3 (1919) 427–428 n° 345 pl. 113 (considérée comme le Printemps); Levi, *Antioch* 268. – Milieu du IIe siècle ap. J.-C. (*SarkRel*, 428). – Figure féminine juvénile étendue sur le sol, le bras g., qui tient une corne d'abondance, appuyé sur un repli rocheux, la main dr. maintenant le voile qui se gonfle à l'arrière, au-dessus du personnage; le torse est nu, le manteau ne drape que les jambes; le visage est tourné vers l'arrière et vers le petit côté du sarcophage. Devant elle, *putto* ailé s'avançant à sa rencontre.

COMMENTAIRE

A. apparaît, tant du point de vue de sa signification que du point de vue iconographique, comme un véritable doublet de → Ge; le baiser d'un des Karpoi est en effet également attesté pour Gê (*cf.* Toynbee, J. M. C., *JRS* 27, 1937, 116–118 et, à nouveau, Jean de Gaza 2, 39–40). Mais au lieu d'être assez lourdement étendue sur le sol telle une déesse-mère (→ Tellus), A. est représentée comme une femme plus jeune, à la manière d'une Néréide ou d'une Nymphe (Levi, *Antioch* 268) dont le voile se gonfle dans le vent, derrière elle. A ce titre sans doute, le parallèle établi par Levi, *ibid.* avec le sarcophage de Vérone (**2**) ne manque pas d'être séduisant; on hésitera cependant à y reconnaître A. dont l'iconographie a bien pu reprendre seulement un des types de celle de Gê; et ce d'autant plus vraisemblablement que l'allégorie d'A. ne se conçoit guère qu'à une époque plus tardive, où se multiplient semblables représentations; c'est à tout le moins ce qu'une première allusion de Nonn. *Dion.* 11, 481 (*καὶ Καρπὸς ἀέξετο καρπὸς ἀρούρης*) et la description de Jean de Gaza, de même que la «confirmation» apportée à ce dernier texte par la mosaïque d'Antioche (**1**) s'accordent à suggérer.

JEAN CH. BALTY

ARPYLEA(S) → Calydonius aper

ARSINOE I → Dioskouroi

ARSINOE II → Laodameia II

ARSU

(Arsû, transcription traditionnelle du nom palmyrénien, qui signifie «le Favorable»; Ἄρης, équivalent grec du nom dans une inscription bilingue) Dieu stellaire arabe, élevé à l'époque gréco-romaine au rang des grandes divinités de Palmyre, où son sanctuaire relevait d'une des quatre tribus constitutives de la cité. A. fut peut-être, dans une certaine mesure, en association avec son compagnon → Azizos, assimilé à l'un des → Dioskouroi et, à époque tardive, confondu avec Arès (→ Ares [in peripheria or.]); mais il fut plus probablement, et dès l'origine, identifié avec la planète Mercure.

BIBLIOGRAPHIE: Drijvers, H. J. W., *The Religion of Palmyra* (1976) 10–14. 19. 21–24. 26. 35. 37 pls. 4, 2; 7. 9, 1; 10, 2; 18. 19. 68, 2; 75, 2; Gawlikowsky, M., *TrierWPr* 1/2, 1979/80 (1981) 23–24 pls. 21, 1; 22, 3; Ingholt, H./Seyrig, H./Starcky, J./Caquot, A., *Recueil des tessères de Palmyre* (1955) 26–28 et index, 192 (= *RTP*); Rostovtzeff, M. I., «The Caravan-Gods of Palmyra», *JRS* 22, 1932, 107–116; Seyrig, H., *Syria* 47, 1970, 79–92; Teixidor, J., *The Pantheon of Palmyra, EPRO* 79 (1979) 70–71.

CATALOGUE

Lorsque le dieu n'est pas nommé, l'identification n'est que probable ou possible.

A. Arsû seul

Reliefs

1.* Stèle fr. en calcaire. Damas, Mus. Nat. Provenance incertaine (Palmyrène). – Seyrig, H., *Syria* 22, 1941, 39 fig. 8; Schlumberger, D., *La Palmyrène du Nord-Ouest* (1951) 88–89 pl. 41, 4. – Fin du Ier s. av. J.-C. – A., debout, vêtu d'une longue tunique plissée, d'une couverture roulée sur les hanches et d'un manteau jeté sur les épaules, armé d'un glaive, d'un bouclier rond à écailles et d'une lance sur laquelle il s'appuie de la main dr. La tête a disparu.

2.* Relief en calcaire. Yale University Art Gallery. Trouvé à Doura-Europos. – Ingholt, H., *YaleClSt* 14, 1955, 138; du Mesnil du Buisson, R., *Inventaire des inscriptions palmyréniennes de Doura-Europos* (1939) n° 47. – IIe s. ap. J.-C. – Figuration presque identique à **1**, mais portant une dédicace à A. Le dieu est nu-tête.

3.* Relief en calcaire. Yale University Art Gallery. Trouvé à Doura-Europos, temple d'Adonis. – Rostovtzeff, M. I., *The Excavations at Dura-Europos, Preliminary Report* VII–VIII (1939) pl. 31, 2; Perkins, A., *The Art of Dura-Europos* (1973) 98–100 pl. 40. – Milieu du IIe s. ap. J.-C. – A., en longue robe de méhariste et manteau, monté sur un chameau; derrière la matelassure sont suspendus un petit bouclier et une lance. Dans le champ sont figurés, à gauche, une haute palme et un croissant lunaire, à droite, un autel et une rosace symbolisant probablement un astre.

4.* Relief mutilé en calcaire. Coll. privée, acquis à Alep, mais provenant sans doute de Palmyrène. – Starcky, J., dans *Mélanges bibliques André Robert* (1957) 370–380; Milik, J. T., *Dédicaces faites par des dieux* (1972) 21. – A. à cheval vers la droite, en costume palmyrénien (tunique à manches et manteau flottant), devant un pyrée dont on devine le haut de la flamme; bien que cette partie du relief soit très mutilée, on a la certitude qu'A. n'était pas accompagné ici d'un second dieu cavalier (*cf.* Starcky, J., dans *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart* [1976] 330 n. 20). Le relief porte une inscription palmyrénienne désignant presque sûrement A., plutôt que Ilahay (*cf.* Milik).

Tessères

5.* Tessères de terre cuite. Provenance: Palmyre. – *RTP* nos 170. 174 pl. 10. – IIe s. ap. J.-C. – A. debout, vêtu d'une tunique à longues manches, d'un pantalon plissé et d'une cuirasse à ceinture basse, et coiffé d'un casque en forme de haute cloche, s'appuie du bras dr. sur une lance, la main g. posée sur un bouclier (*RTP* n° 170) ou sur la poignée d'un glaive (*RTP* n° 174). Sur l'une des séries (*RTP* n° 170), A. est nommé par une inscription.

6.* Tessères de terre cuite. Provenance: Palmyre. – *RTP* nos 187. 192. 196. 197. 497 pls. 11. 25. – IIe s. ap. J.-C. – A. debout, casqué, vêtu d'une cuirasse et d'un manteau, s'appuie de la main dr. sur une lance et porte au côté g. un glaive et un petit bouclier rond. Sur toutes ces tessères est inscrit le nom d'A.

7.* Tessères de terre cuite. Provenance: Palmyre. – *RTP* n° 169 pl. 10. – IIe s. ap. J.-C. – Buste d'A., cas-

qué, portant cuirasse et manteau; au-dessus de l'épaule dr. est figuré un astre. A. est nommé par une inscription.

8.* Tessères de terre cuite. Provenance: Palmyre. – *RTP* n[os] 177. 185. 186 pls. 10–11. – A. monté sur un chameau équipé militairement.

9. Tessères de terre cuite. Provenance: Palmyre. – *RTP* n[os] 175. 176. 190 pls. 10–11. – Sur ces tessères, qui portent une dédicace à A., seul est figuré le chameau, avec, dans le champ, un croissant ou un globule.

B. Arsû associé à Azîzû (→ Azizos)

Reliefs

10. Relief en calcaire. Damas, Mus. Nat. 248. Trouvé à Palmyre. – Chabot, J.-B., *Choix d'inscriptions de Palmyre* (1922) 68–70 pl. 22; *CIS* II n° 3974; Ingholt, H., *Studier over Palmyrensk Skulptur* (1928) pl. 7, 2; Ingholt, H., *Berytus* 3, 1936 pl. 24, 2; Teixidor, 69–70. 134 pl. 21, 1. – [2] 13 ap. J.-C. – A., monté sur un chameau, vêtu d'un costume militaire de type romain (casque et cuirasse musclée), armé d'une lance, d'un carquois et d'un petit bouclier rond suspendu à la croupe de la monture, est suivi, à droite, par Azîzû à cheval, en longue robe et manteau, armé d'une lance et d'un petit bouclier rond. A gauche, devant les dieux, le dédicant offre un sacrifice d'encens sur un pyrée. Sur la plinthe est inscrite une dédicace à A. et Azîzû.

11.* Relief fr. en calcaire. Damas, Mus. Nat. 5247. Trouvé à Kheurbet es-Souané (Palmyrène). – Abdul-Hak, S. et A., *Catalogue illustré du Département des Antiquités gréco-romaines du Musée de Damas* (1951) 38 n° 26 pl. 16, 2; Schlumberger, D., *o. c.* **1**, 74–75 pl. 34, 1. – II[e] s. ap. J.-C. – A. monté sur un chameau, vêtu d'une tunique longue, d'une couverture nouée sur le ventre et d'un manteau flottant, armé d'une lance et d'un petit bouclier rond, précède une divinité à cheval, probablement Azîzû, dont ne subsiste qu'une partie de l'avant-train de la monture. A droite, le dédicant offre un sacrifice d'encens sur un pyrée.

C. Arsû associé à d'autres divinités

Peintures murales

12.* (= Aglibol **2**) Peinture murale. Yale Univ. Art Gall. 1931.386. Provenant du temple de Bêl à Doura-Europos. – Cumont, F., *Fouilles de Doura-Europos* (1926) 80–114 pls. 50–51, 1; du Mesnil du Buisson, R., *o. c.* **2** n° 15; Seyrig, H., *Syria* 13, 1932 pl. 43; Teixidor 136 pl. 30. – Début du III[e] s. ap. J.-C. – Dans la partie dr. du tableau, le tribun Julius Terentius offre un sacrifice sur un pyrée, en présence des membres de sa garnison. Dans l'angle g. sont assises deux femmes personnifiant la Tyché de Doura et celle de Palmyre. Au-dessus d'elles, de gauche à droite, sont figurés, sans doute à l'image de statues, les dieux → Aglibol, → Yarhibol et A., tous trois nimbés et en habit militaire (cuirasse à lambrequins, tunique, paludamentum, hauts brodequins) et s'appuyant du bras dr. sur une lance. A. est casqué et porte un bouclier rond au bras g. Un proscynème en palmyrénien, invoquant Yarhibôl, Aglibôl et A., et gravé, d'après Cumont (*o. c.* 366), à gauche des trois dieux, confirme leur identification.

13. (= Aglibol **1**) Peinture murale du temple de Bêl, à Doura-Europos. – Cumont, F., *o. c.* **12**, 122–134 pl. 55. – Début du III[e] s. ap. J.-C. – Deux hommes, accompagnés de deux acolytes, offrent un sacrifice d'encens à cinq divinités alignées dans la partie g. du tableau: ce sont, de gauche à droite, une figure très fragmentaire de déesse, puis, se tenant chacun sur une sphère, les dieux Yarhibôl, → Bel, Aglibôl et A. Ce dernier, casqué et nimbé, est figuré dans le même costume et la même attitude que sur **12**.

Reliefs

14. (= Aglibol **11**) Relief en calcaire. Palmyre, Musée 1233 A. Trouvé dans le Jabal al-Merah (75 km au nord-ouest de Palmyre). – Bounni, A., dans *Mélanges Kazimierz Michalowski* (1966) 314–316 fig. 3; Bounni, A./Teixidor, J., *Inventaire des inscriptions de Palmyre* 12 (1975) 56. – Fin du I[er] s. ap. J.-C. – De droite à gauche sont alignés quatre dieux auxquels le dédicant offre un sacrifice d'encens: Aglibôl, Bêl, Yarhibôl et A. Tous sont en costume militaire et s'appuient sur une lance; A. est coiffé d'un casque conique et porte de la main g. un bouclier. Sur la plinthe du relief est inscrite une dédicace en palmyrénien à Bêl, Yarhibôl, Aglibôl et A.

15.* (= Aglibol **7***) Relief en calcaire. Palmyre, Musée 1221. Trouvé dans le temple de Bêl à Palmyre. – Seyrig, H., *Syria* 13, 1932, 260 pl. 42; Teixidor 128–129 pl. 3, 2. – I[er] s. ap. J.-C. – Même figuration que sur **14**, mais A. est ici placé à l'extrémité dr. du relief et les quatre dieux tiennent, au lieu d'une lance, un long sceptre surmonté d'un petit globe.

16. (= Aglibol **15**) Relief fr. en calcaire. Palmyre, Musée 1234 A. Trouvé dans le Wadi Arafa, Jabal al-Abiad (à une trentaine de km au nord-ouest de Palmyre). – Bounni, A., *o. c.* **14**, 316–319 fig. 4; Teixidor 82. – 152 ap. J.-C. – A l'extrémité g., un prêtre offre un sacrifice d'encens devant une rangée de huit divinités, nommées dans une dédicace en palmyrénien inscrite sur la plinthe; on identifie, de gauche à droite: → Astarte, Aglibôl, → Malakbel, Bêl, → Baalshamin, → Nemesis et A., très fragmentaire, mais dont on reconnaît le costume militaire et le geste de la main g. tenant le bouclier posé à son côté. Le dieu Abgal devait figurer ensuite, dans la partie manquante du relief.

17. (= Artemis [in peripheria or.] **32**) Relief fr. ornant une poutre du temple de Bêl, à Palmyre. – Seyrig, H., *Syria* 15, 1934, 165–173 pls. 20–24, 1. – Début du I[er] s. ap. J.-C. – A gauche, Bêl, debout sur un char, attaque de ses flèches un monstre anguipède vers lequel s'élance, de l'autre côté, un dieu cavalier. Dans la partie dr. du relief, six autres divinités assistent les combattants; on reconnaît, de gauche à droite, Shadrafa (→ Satrapes), Artemis-Nanaï (→ Nanaia), Elqonera-Poseidon (→ Konnaros), A., → Herakles, et une déesse, probablement Atargatis (→ Dea Syria), dont ne subsiste que le bas de la robe pendant à terre. A., vêtu d'un costume militaire et casqué, s'appuie de la main dr. sur une lance et porte au bras g. un bouclier rond.

18.* Relief en calcaire. Collection privée, Liban. Proviendrait de Qaryatèn, l'antique Nazala (80 km au sud-est de Homs). – Starcky, J., «Stèle d'Elahagabal», *MélBeyrouth* 49, 1975–1976, 503–520 et pl. – I[er] s. ap. J.-C. – A gauche, A. debout, casqué, vêtu d'une cuirasse à lambrequins recouvrant une tunique, s'appuie de la main dr. sur une lance; il portait au bras g. un grand bouclier rond, dont ne subsiste que le tiers inférieur sous lequel dépasse le fourreau d'un glaive, suspendu au côté g. A droite du relief, un aigle éployé se dresse au sommet d'une montagne. A gauche d'A., en lettres palmyréniennes, est inscrit son nom et, au-dessus de la tête de l'aigle, sous une guirlande, une inscription désigne Elahagabal, le dieu-Montagne (→ Elagabalos).

COMMENTAIRE

A part quelques-uns, qui furent découverts à Doura-Europos, la grande majorité des documents iconographiques provient des collines et des pistes de la Palmyrène, attestant la popularité d'A. et la faveur dont jouissait son culte à l'époque gréco-romaine dans toute cette région du désert syrien. La plus ancienne image du dieu, à notre connaissance, et malgré l'absence de dédicace, serait la stèle **1** où il apparaît vêtu du costume indigène palmyrénien: on reconnaît la longue tunique plissée que recouvrent partiellement une pièce d'étoffe roulée en bourrelet à la taille, avec un pan frangé tombant verticalement sur le devant, et un manteau agrafé sur l'épaule. Ce costume, que le dieu porte aussi bien lorsqu'il est figuré à dos de chameau ou à cheval, est attesté par d'autres documents, plus récents: reliefs (**2. 3. 4. 11**) ou tessères (**8**). A. est alors toujours nu-tête et tient généralement, d'une main la lance, de l'autre un long glaive et un petit bouclier rond. Cet équipement était encore, au XVIII[e] s., celui des Bédouins du désert syrien, et c'était aussi celui des caravaniers, des nomades éleveurs de chevaux et de chameaux, parmi lesquels se recrutaient les adorateurs des dieux de la steppe palmyrénienne.

A. cependant se distingue parfois de ses compagnons par le port du casque et surtout de la cuirasse, privilège réservé aux grandes divinités de Palmyre. Ainsi, sur le relief de Palmyre dédié à A. et Azîzû (**10**), A., bien que figuré en chamelier, est vêtu d'un costume militaire de type romain: cuirasse à lambrequins, paludamentum, hauts brodequins lacés; c'est le vêtement qu'il porte généralement lorsqu'il est représenté en compagnie d'autres divinités, aussi bien à Doura-Europos (**12. 13**) qu'à Palmyre (**14. 15. 16. 17**). Mais A. se distingue alors des autres dieux urbains par ses armes de méhariste, en particulier par son petit bouclier rond. Certaines tessères (**5**), où A. est vêtu d'une tunique à manches, d'une longue cuirasse à ceinture basse et d'anaxyrides, portent plutôt la marque d'une influence extérieure à Palmyre, parthe sans doute. La cuirasse élevait donc A. au rang des grands dieux du panthéon palmyrénien; le fait que plusieurs de ses images aient été découvertes à Palmyre même ou à Doura et qu'il occupe dans la hiérarchie divine un rang très important – il est associé à la triade de Bêl sur **13, 14** et **15** – prouve que son culte s'était solidement implanté en milieu urbain, comme l'a confirmé en 1980 la découverte du temple d'A. à Palmyre avec de nombreuses autres tessères (renseignement donné par E. Will). Par ailleurs, une inscription du sanctuaire de Baalshamîn mentionne l'existence du sanctuaire d'A. (*cf.* Dunant, C., *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre*, III, *Les inscriptions* [1971] n° 45). Cette inscription bilingue, qui est datée de 132 ap. J.-C., nomme le temple d'A. *ἱερὸν Ἄρεος*, «sanctuaire d'Arès»: cela semble indiquer que l'on établissait à Palmyre, au II[e] s. de notre ère, une identité entre le dieu arabe et le dieu grec. Mais il ne s'agissait là, sans doute, que d'une assimilation assez superficielle, fondée avant tout sur un phénomène d'homophonie (Starcky, J., *Semitica* 22, 1972, 62). Certes, la ressemblance iconographique des deux divinités se prêtait assez bien à une telle confusion: sur tous les documents figurés, A. apparaît comme un dieu armé; mais n'était-ce pas le cas de la majorité des dieux de la Syrie gréco-romaine, qu'ils fussent originaires de la steppe ou de la ville? A., comme les autres dieux armés de la Palmyrène, était invoqué par ses fidèles comme le génie secourable, celui qui, de jour comme de nuit, les protégeait contre les multiples dangers qui ont de tout temps menacé l'habitant du désert: cet équipement militaire, c'est son rôle de défenseur qui l'exigeait et, de même, la monture, cheval ou chameau, était le seul moyen de parcourir rapidement, pour venir au secours du fidèle, les immenses étendues désertiques. Ainsi, lorsque sur certaines tessères (**9**) le nom d'A. accompagne la seule figuration du chameau, ce n'est pas tant qu'A. était chamelier «par nature», ni qu'on l'adorait primitivement sous cette forme animale, mais plutôt que le chameau symbolisait, de façon rassurante, l'intervention rapide et efficace du dieu.

Ce rôle tutélaire d'A. rappelle évidemment celui des Dioscures et, de fait, sur les reliefs **10** et **11**, où A. chamelier est associé au cavalier Azîzû, l'Etoile du Matin, une certaine assimilation aux deux Frères est très probable, d'autant qu'A. était certainement, à l'origine, une divinité stellaire. L'iconographie évoque d'ailleurs cette lointaine origine astrale du dieu: sur le relief **3** et sur la plupart des tessères, A. est désigné comme stellaire par la présence d'un astre, parfois associé au croissant. Enfin, l'identification probable d'A. avec la planète Mercure (*cf.* Starcky, J., *Semitica* 22, 1972, 62–65) serait illustrée par une tessère (**5**: *RTP* n° 174) où sont figurés, sur une face A. en habit militaire, sur l'autre Hermès accompagné d'un chameau: nous aurions ainsi, réunies sur un même objet, deux versions iconographiques de la planète Mercure, l'une palmyrénienne, l'autre grecque.

On voit donc la complexité des assimilations et des identifications du dieu arabe aux divinités helléniques. Mais l'iconographie d'A. présente toutefois une constante: cette fonction de protecteur des habitants du désert – éleveurs, caravaniers ou miliciens – auprès

desquels sa nature guerrière était si profondément ancrée qu'elle ne s'est pas amoindrie au contact du milieu urbain, ni à Doura, ni à Palmyre, où le relief du temple de Bêl (**17**) montre A. combattant contre les puissances du mal aux côtés des plus grandes divinités du panthéon palmyrénien, alliées de Bêl.

PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

ARTAGNES → Verethragna

ARTAMES → Artemis/Artumes

ARTEMIS

(*Ἄρτεμις, Ἀρτέμιδος*, en dorien *Ἄρταμις, Ἀρτάμιτος*, en Grèce occidentale *Ἄρτεμις, Ἀρτέμιτος*) Sur l'étymologie de son nom, toujours controversée et incertaine, *cf. RE* II 1336–1338 et *KlPauly* I 618; la plus fréquemment admise est celle qui ferait dériver le nom de la déesse de *ἀρταμεῖν*. Par ailleurs, jusqu'aujourd'hui, les spécialistes ne sont pas entièrement d'accord pour affirmer que le nom d'A. paraît réellement sur les tablettes en linéaire B, mais cela semble tout de même vraisemblable (*cf. infra* p. 737).

A. est la plus populaire d'entre les divinités féminines de la Grèce, mais aussi celle dont la personnalité est la plus difficile à cerner. Déesse de la nature et de préférence de la nature sauvage, elle est volontiers localisée dans les régions montagneuses et les forêts, mais encore davantage à l'embouchure des fleuves et dans les marécages. Elle semble conserver ces caractéristiques de sa qualité primitive de maîtresse des animaux (*cf. Commentaire*). Personnalité complexe, en même temps qu'elle soumet les bêtes sauvages, fauves, oiseaux, elle protège la progéniture des animaux en général, comme aussi celle des humains. Elle vient alors en aide aux femmes en couches et est ainsi proche d'→ Eileithyia tout comme de la → Kourotrophos. Ses animaux favoris sont les cervidés, mais aussi les chèvres; cependant l'ourse, le cheval, le taureau lui sont très anciennement associés.

Armée de l'arc mais portant très fréquemment la torche, elle présente un aspect chthonien: c'est elle aussi qui envoie aux femmes en couches le mal qui les emporte. Elle est alors associée à Iphigénie (→ Iphigeneia) et à → Hekate. Mais elle offre de multiples autres facettes en tant que → Tyche, → Isis, → Bendis, et aussi → Selene et dans ses rapports avec Cybèle (→ Kybele). Parmi ses sanctuaires, le plus vénérable aux yeux des Anciens est celui d'Ephèse où elle est honorée en tant qu'→ Artemis Ephesia.

Dans la mythologie elle est le plus fréquemment considérée comme fille de → Zeus et de → Leto, et sœur jumelle d'→ Apollon, quoique première née (une autre tradition la considère comme une fille de → Demeter, *cf.* Aischyl. *frg.* 653 Mette).

La tradition en fait la déesse vierge, toujours juvénile, la chasseresse par excellence dont les flèches sont mortelles. En tant qu'Olympienne et aussi comme sœur et alliée d'Apollon, elle participe à un grand nombre d'événements: elle fait évidemment partie de la triade avec Apollon et Léto, assiste aux processions et assemblées divines de toute sorte et joue un rôle dans maintes légendes – naissance d'Apollon et meurtre de Python, autres naissances divines ou héroïques (→ Aphrodite, → Asklepios, → Athena), épisodes concernant → Herakles; elle prend part à la Gigantomachie (→ Gigantes) et cause la mort des Aloades (→ Aloadai), Otos et Ephialtes, elle participe aussi à la Centauromachie (→ Kentauroi); elle apparaît aux noces de → Thetis et Pélée (→ Peleus) comme au retour d'→ Hephaistos dans l'Olympe et au rapt de → Persephone.

Vengeresse, elle protège avec son frère l'honneur de sa mère et tue, avec lui, les Niobides pour punir l'hybris de Niobé (→ Niobe, Niobidai). Encore pour défendre Léto, Apollon avec son aide, ou du moins en sa présence, tue le dragon Python, et frère et sœur mettent à mort le géant → Tityos qui cherchait à violer Léto. Elle apparaît aussi aux côtés de son frère dans la Dispute du Trépied (→ Apollon) et assiste au supplice de → Marsyas.

Elle punit sans pitié ceux qui l'offensent ou qui contreviennent à sa loi; ses victimes sont ainsi très fréquemment des nymphes ayant, volontairement ou non, enfreint la loi de chasteté, ou des chasseurs: ainsi la nymphe → Kallisto, violée par Zeus, → Rhodope et d'autres et, selon une version, → Ariadne sur l'ordre de → Dionysos; parmi les chasseurs, → Aktaion, → Hippolytos I et → Orion (→ Astra). Elle est également à l'origine de la mort du chasseur → Meleagros puisqu'elle envoie le sanglier de Calydon (→ Calydonius aper) à → Oineus I qui avait négligé de lui offrir un sacrifice. Pour punir → Agamemnon de son hybris (il avait tué un cerf à la chasse) elle exige le sacrifice d'Iphigénie qu'elle sauvera *in extremis*. Un certain nombre de personnalités féminines, peut-être anciennes divinités ou héroïnes, lui sont si proches par certains aspects qu'il n'est pas impossible qu'elle les ait assimilées: → Britomartis, Opis, mais aussi Kallisto, Iphigénie.

Plusieurs caractéristiques dans ces châtiments la rapprochent de → Nemesis; et certains de ses caractères les plus anciens rappellent les divinités orientales: → Anaeitis, Astarte (→ Ishtar).

SOURCES LITTÉRAIRES: Les mentions d'A. sont naturellement très nombreuses dans la littérature grecque et latine, mais la plupart des textes n'intéressent pas son imagerie. Ils nous informent sur sa théologie et ses attributions (ainsi Aischyl. *Suppl.* 675–676; Kall. *h. in Dianam* 20–25, etc. pour la protection des accouchées; Eur. *Hipp.* 228–229 pour sa souveraineté sur les gymnases; – Kall. *h. in Dianam* 119–132 pour sa puissance à donner ou éviter la mort; etc.); sur des épiclèses dépourvues d'incidences iconographiques (par ex. *ποταμία*, Pind. *P.* 2, 7; *λοχία*, Eur. *Suppl.* 958; Eur. *Iph.T.* 1097; *λιμενοσκόπος*, Kall. *h. in Dianam* 259; etc.); ses sanctuaires (ainsi Hdt. 3, 48; Eur. *Iph.T.* 1449–1467; etc.); ses fêtes et ses rites (Xen. *Hell.* 4, 4, 2; Aristoph. *Lys.* 645; etc.).

Beaucoup moins nombreux sont les textes d'intérêt iconographique, ceux qui, contenant une description même succincte ou simplement une épiclèse descriptive, nous enseignent comment on se représentait mentalement A. Le portrait qu'ils offrent de la déesse est, de surcroît, bien plus pauvre que celui d'autres divinités, Apollon par exemple.

De l'aspect physique d'A. sont seulement signalées sa haute taille (Hom. *Od.* 6, 107–108; Hom. *h.* 3, 197–199) et sa grande beauté (outre ces deux mêmes passages, Aischyl. *Ag.* 140; Eur. *Hipp.* 66; Aristoph. *Ranae* 1359; *Anth. Pal.* 6, 286, 5; etc.) comparable à celle d'Aphrodite (Hom. *Od.* 17, 37), qualité qui se retrouve dans l'épithète rituelle de *καλλίστη* (Paus. 1, 29, 2; *cf. Hesperia* 10, 1941, 242; *Hesperia* 28, 1959, 278) et à laquelle font aussi écho les épithètes *εὐῶπις*, «au beau visage» (Kall. *h. in Dianam* 204) et *εὐπλόκαμος*, «aux belles boucles» (Hom. *Od.* 20, 80). A. est «blonde» (Anakr., Page *PMG* 348, 2) ou «à cheveux d'or» (Eur. *Hipp.* 82; Eur. *Phoen.* 191) et «a les bras blancs», *λευκώλενος* (Bakchyl. 5, 99).

Son vêtement est rarement décrit: sa tunique s'arrête au genou et elle porte des sandales (Kall. *h. in Dianam* 11–12. 16). De ses attributs, l'arc est de beaucoup le plus souvent mentionné, avec ou sans mention des flèches et du carquois (Hom. *Il.* 21, 490 et 496; Kall. *h. in Dianam* 2. 8–9. 81–83. 119; *Anth. Pal.* 6, 273). Fière de son adresse au tir à l'arc (Eur. *Iph. T.* 1237–1238), A. est couramment désignée comme «archère»: *ἰοχέαιρα*, «qui dispense les flèches» (Hom. *Il.* 5, 53; 6, 428; 20, 39 etc. et, absolument, 21, 480); *τοξοφόρος*, «porteuse d'arc» (Hom. *Il.* 21, 483); *τοξότις*, «archère» (*Anth. Pal.* 6, 240); *τοξόδαμνος*, «qui dompte avec son arc» (Eur. *Hipp.* 1451); *ῥύτειρα τόξων*, «tireuse à l'arc» (Alkman?, Page *PMG* 170); *τοξόκλυτος*, «à l'arc illustre» (Bakchyl. 11, 39). L'arc est d'or (Hom. *h.* 27, 5; *cf.* l'épiclèse *χρυσηλάκατος*, Hom. *Il.* 20, 70; Hom. *h.* 27, 1; etc.) ou d'argent (Kall. *h. in Dianam* 119). C'est comme chasseresse qu'A. est ainsi court vêtue et armée de l'arc (Kall. *h. in Dianam* 2 et 6–20): la chasse est, en effet, son occupation principale, voire unique (Hom. *Il.* 21, 485–486; Hom. *Od.* 6, 102–104; Hom. *h.* 27, 6–10; Lukianos *dialogi deorum* 19, 2), mais elle porte également le nom de *πότνια θηρῶν* (Hom. *Il.* 21, 470; *cf. δέσποινα θηρῶν*, Anakr., Page *PMG* 348, 3) et les noms d'*ἐλαφηβόλος*, «qui frappe les biches» (*ibid.;* Hom. *h.* 27,2; Soph. *Trach.* 214) ou *ἐλαφοκτόνος* (Eur. *Iph. T.* 1113), «qui tue les biches».

Comme autre attribut, A. porte des torches; elle est *ἀμφίπυρος*, «tenant une torche dans chaque main» (Soph. *Trach.* 214); c'est «le port de lumière», *φαεσφορίη*, qu'à sa naissance elle demande à Zeus en même temps que la tunique courte, l'arc et les flèches (Kall. *h. in Dianam* 11) et c'est sans doute ce que désigne aussi son nom très fréquent de *φωσφόρος* (Eur. *Iph. T.* 21; *cf.* Soph. *Oid. t.* 206: *πυρφόρος*). Callimaque (*h. in Dianam* 111–112) lui attribue un char d'or traîné par des biches et pourvu de rênes d'or, représentation que suggérait déjà l'épithète homérique *χρυσήνιος* (Hom. *Il.* 6, 205). Enfin un oracle transcrit par Hérodote (8, 77) la qualifie de *χρυσάορος;* cette épithète, de sens discuté, qui est le plus souvent appliquée à Apollon, ne suffit pas à établir qu'on se représentait A. armée d'une épée d'or.

Plusieurs animaux appartiennent au portrait littéraire d'A. On a vu plus haut qu'elle était «tueuse de biches». Des chiens l'accompagnent (Kall. *h. in Dianam* 17. 140; *in Delum* 228–231; *Anth. Pal.* 6, 268). Elle «fait courir les chevaux» (Pind. *O.* 3, 26: *ἱπποσόα; cf.* Pind. *P.* 2, 6–12 où elle aide Hiéron, vainqueur à la course, à dompter ses pouliches). Enfin son épiclèse de *Ταυροπόλος* (Eur. *Iph. T.* 1456–1457; etc.) suppose qu'elle dompte les taureaux.

C'est à son frère Apollon et à sa mère Léto que les textes lient le plus fréquemment A. (ainsi Hom. *h.* 3, 14–15. 158–159; Hom. *h.* 9, 1–5) et en particulier elle s'associe à Apollon pour tuer les Niobides (Hom. *Il.* 24, 605–606; Soph. *TrGF* IV frg. 441a = Lobel, E., *POxy* 37, 2805, 15–17) ou construire l'autel de cornes de Délos (Kall. *h. in Apollinem* 60–61). Mais elle peut être liée à d'autres divinités (par ex. Pind. *P.* 2, 6–12 où Hermès et elle aident Hiéron à atteler ses chevaux).

Enfin d'autres textes concernent des épisodes illustrés dans l'imagerie. Ils sont recensés dans les articles consacrés aux partenaires d'A. Citons seulement ici, parmi les plus anciennes attestations littéraires, le meurtre des Niobides (Hom. *Il.* 24, 602–606), celui de Tityos (Pind. *P.* 4, 90–92), le sacrifice d'Iphigénie (Aischyl. *Ag.* 198–277; Eur. *Iph. T.* 1–30).

Un texte curieux de Claudien (*panegyricus dictus Probino et Olybrio consulibus* 183–191) mentionne Léto donnant des vêtements pourpres à ses enfants Artémis et Apollon. Cet acte aurait pris place après le meurtre de Python. Il n'est point nécessaire de supposer ici que Claudien se soit inspiré d'un modèle de la grande peinture (c'est l'hypothèse de Cameron, A., *Poetry and Propaganda at the Court of Honorius* [1970] 297–298), le rôle que les vêtements jouent dans le culte d'A. (spécialement A. Brauronia) est bien connu.

Nombreuses sont les *mentions d'œuvres figurant A.* dans les textes littéraires. Malheureusement la plupart du temps elles sont sans identification possible avec des types iconographiquement connus.Citons principalement: (Overbeck, *SQ* n° 321) attribuée à Dipoinos et Skyllis, une statue d'A. à Sicyone (Plin. *nat.* 36, 10); (n° 337) à Tektaios et Angelion, une statue d'A. et Apollon à Délos (Athenagoras, *Leg. pro Christ.* 17, 4 Schoedel): *cf.* **983;** (n° 360) à Bathyklès de Magnésie, une offrande d'une A. Leucophryéné (Paus. 3, 18, 9) et, sur la base de la statue d'Apollon, une A. en relief (Paus. 3, 19, 4); (n° 401) à Dionysios d'Argos, une statue d'A. à Olympie, offrande de Mikythos (Paus. 5, 26, 2); (n° 482) à Arkésilas de Paros (?) une statue d'A. («Simonides», Page, D. L., *Further Greek Epigrams* [1981] 285–286 n° LXIII); (n° 696) à Phidias, un relief en or avec A. et Apollon sur la base du trône de Zeus à Olympie (Paus. 5, 11, 8); (n° 850) à Kolotès d'Héraclée (?), une table chryséléphantine, avec plusieurs dieux, dont A. (Paus. 5, 20, 1–2); (n° 943) à Polyclète, dans le sanctuaire d'A. Orthia sur le mont Lykônê, statues d'Apollon, Léto et A. en marbre (Paus. 2, 24, 5):

→Apollon **659** avec bibliographie; (n° 979) à Daméas de Kleitor, une statue d'A. dans l'ex-voto des Lacédémoniens à Delphes (Paus. 10, 9, 7–8); (n° 144 a) à Képhisodote l'Ancien et Xénophon d'Athènes, une statue d'A. Sôteira en marbre dans le sanctuaire de Zeus Sôter à Mégalopolis (Paus. 8, 30, 10); (n° 1166) à Scopas, la statue d'A. Eukleia à Thèbes (Paus. 9, 17, 1) et (n° 1182) une autre statue d'A. (Lukianos, *Lexiphanes* 12); (n° 1200) à Praxitèle, les statues d'A., Léto et Apollon dans le temple d'Apollon à Mégare (Paus. 1, 44, 2, *cf.* **1133**), et (n° 1201) de Léto et ses enfants à Mantinée (Paus. 8, 9, 1): **1134**; (n° 1328) à Timothéos, une statue d'A. dans le temple d'Apollon sur le Palatin (Plin. *nat.* 36, 32); (n° 1340) à Képhisodote le Jeune, une statue d'A. dans le temple de Junon à Rome (Plin. *nat.* 36, 24); (n° 1779) à Nikomachos, un tableau représentant Apollon, A. et la mère des dieux (Plin. *nat.* 35, 108–109); (n° 2207) à Philiskos de Rhodes, une statue d'A. (Plin. *nat.* 36, 34). A cette liste il faut encore ajouter des statues représentant A. sans que le sculpteur soit mentionné; Overbeck, *SQ* n° 230 (A. Sôteira); n° 331 (chryséléphantine); n° 428 n. 3 (A. Limnatis, en ébène); n° 428 n. 5 (de grande taille, travail attique); n° 928 (en bronze); n° 1454 (dorée); n° 1323 (dorée).

Sur les statues de culte d'A. à Délos, les inscriptions nous apprennent que dans l'Artémision A. devait être figurée assise (*IG* XI 2, 161 B, 22; 162 B, 17–18; 287 B, 19–20), portait des couronnes (*ID* 296 B, 26–27) et portait un vêtement de laine (*IG* XI 2, 161 B, 62; 162 B, 49–50) ou un chiton de pourpre rehaussé d'or (*ID* 1442 B, 54–56); elle devait être en bois ou acrolithe, et très ancienne. Dans l'Artémision *ἐν Νήσῳ*, la statue d'A. devait être en bronze doré (*ID* 1417 B, II 67–68; *IG* XI 2, 287 A, 114–115) et portait une couronne d'or (*ID* 313 A, 76–77) ornée de dix victoires en bois d'orme (*ID* 1417 B, II 39–40; pour Marcadé, *MusDélos* 213, si les victoires sont en bois, la couronne doit être en bois doré); elle portait un carquois (*ID* 290, 149) et d'autres victoires en or (*ID* 1417 B, II 42) tenues dans la ou les mains (Bruneau, *Cultes* 187); peut-être tenait-elle des torches (Marcadé, *MusDélos* 213); un chien se tenait à ses côtés (*ID* 1417 B, II 68–69) portant lui aussi une Niké en or.

Le problème concernant les statues de culte d'A. de Brauron même et du Brauronion de l'Acropole demeure considérable. Les inventaires trouvés à Brauron et datant de la 2ᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. sont les répliques exactes des inscriptions trouvées autrefois sur l'Acropole d'Athènes (Linders, T., *Studies in the Treasure Records of Artemis Brauronia found in Athens*, Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae 4, 19, 1972, 70–71). Elles concernent donc probablement les statues du sanctuaire de Brauron en Attique et non le Brauronion. Or les expressions utilisées pour décrire ces statues ne nous permettent point de conclure s'il s'agissait de deux ou de trois: *τὸ ἕδος* (*IG* II² 1514, 22–23), *τὸ λίθινον ἕ[δ]ος* (*IG* II² 1514, 26–28), *τὸ ἕδος τὸ ἀρχαῖον* (*IG* II² 1514, 34–39), *τὸ ἄγαλμα* (*IG* II² 1523, 27–29), *τὸ ἄγαλμα τὸ ὀρθόν* (*IG* II² 1514, 41–43), *τὸ ἄγαλμα τὸ ἑστηκός* (*IG* II² 1524 B, II 207–208). Outre que le nombre n'a pu être fixé, il n'a pas été possible non plus de déterminer le type iconographique représenté. On a voulu distinguer l'image de pierre de la statue ancienne et on a argué que l'image de pierre devait être assise. Quant à la statue dressée, elle est très probablement la même que la statue appelée debout. Il est cependant probable qu'il n'y a pas eu plus de deux statues de culte dans le sanctuaire de Brauron (Romano, I. B., *Early Greek Cult Images* [Penn. Diss. 1980] 86–91): la statue archaïque, vraisemblablement assise, en bois, et l'autre, en marbre. Cette dernière était autrefois volontiers attribuée à Praxitèle (*cf.* aussi la discussion dans Tréheux, J., *RA* 1964, 1–6), hypothèse difficile à admettre aujourd'hui puisque l'ouvrage de ce dernier se trouvait sur l'Acropole d'Athènes (**190**); elle était vraisemblablement postérieure à l'époque archaïque, mais pouvait fort bien dater encore du Vᵉ s. av. J.-C. – en tout cas avant 420–410, date de *IG* I² 386 qui mentionne *τὸ λίθινον ἕδος* et *τὸ ἀρχαῖον ἕδος* aux lignes 3 et 4, donc deux statues différentes (*cf.* Romano, *o.c.* 87–88).

Quant aux œuvres aujourd'hui perdues attestées par les textes et dont les types iconographiques sont reconnaissables, elles ont été intégrées dans le catalogue à leur place appropriée.

BIBLIOGRAPHIE: *Généralités:* Arias, P. E., *EAA* I (1958) 689–696 *s. v.* «Artemide»; Bruns, G., *Die Jägerin Artemis* (1929); Claus, Ad., *De Dianae antiquissimae apud Graecos natura,* Diss. Breslau (1881); Curtius, E., «Studien zur Geschichte der Artemis», dans *Gesammelte Abhandlungen* II (1894) 3–21; Eğilmez, E. T., *Darstellungen der Artemis als Jägerin aus Kleinasien,* Diss. Mainz (1980); Fauth, W., *KlPauly* I (1964) 618–625 *s. v.* «Artemis»; Gruppe, O., *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte* (1906) 2, 1265–1304; Hoenn, K., *Artemis* (1946); Huber, L., *LAW* 336–338 *s. v.* «Artemis»; Nilsson, *GrRel*⁴ I 481–500 et *passim;* Otto, W. F., «Apollon und Artemis», *Antike* 1, 1925, 338–360; Paris, P., *DA* II 1 (1892) 130–157 *s. v.* «Diana»; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 296–335 *s. v.* «Artemis»; Schefold, *Sagenbilder, SB* II, III; Schreiber, Th., *ML* I 1 (1884–1886) 558–608 *s. v.* «Artemis»; Séchan, L./Lévêque, P., *Les grandes divinités de la Grèce* (1966) 353–365; Simon, *Götter* 317–337; Walter, *Götter* 203–216; Wernicke, K., *RE* II 1 (1896) 1336–1440 *s. v.* «Artemis»; Wilamowitz, *Glaube*³ I 177–185.

Culte et iconographie d'Artémis: Ampolo, C., «L'Artemide di Marsiglia e la Diana dell'Aventino», *PP* 25, 1970, 200–210; Brelich, A., «La religione greca in Sicilia», *Kokalos* 10–11, 1964–1965, 35–63; Bruneau, *Cultes* 171–206; Burkert, W., *Homo Necans* (1972) 70–130; Chirassi, I., *I miti e culti di Artemide nel Peloponneso e Grecia centrale,* Univ. Trieste, Istit. di Storia antica 3 (1964); Farnell, *Cults* II 425–617; Giannelli, G., *Culti e miti nella Magna Grecia*² (1963) 73–75. 129. 168. 220; Herbillon, J., *Les cultes de Patras* (1929) 38–73. 109–118; Jeanmaire, H., *Couroi et Courètes* (1933) 257–265. 318–325. 513–523. 530–541; Laumonier, A., «Mysticisme artémisiaque», dans *Mélanges V. Magnien* (1949) 58–64; Lévêque, P., «Sur quelques cultes d'Arcadie: princesse-ourse, hommes-loups et dieux-chevaux», *L'Information Historique* 1961, 93–108; Marangou, E. L., *Lakonische Elfenbein- und Beinschnitzereien* (1969); Morelli, D., *I Culti di Rodi* (1959) 28–31. 113–115; Olbrich, G., *Archaische Statuetten eines Metapontiner Heiligtums* (1979); Pena Gimeno, M. J., «Artemis-Diana y algunas cuestiones en relacion con su iconografia y su culto en Occidente», *Ampurias* 35, 1973, 109–134; Pingiatoglou, S., *Eileithyia* (1981); Pugliese Carratelli, G., «Per la storia dei culti di Taranto», dans *Atti del X. Convegno di studi sulla Magna Grecia* (1971) 133–146; Rhomaiou, K. A., «*Τεγεατικὸν ἱερὸν Ἀρτέμιδος Κνακεάτιδος*», *ArchEph* 1952, 1–30; Tsouvara-Souli, Ch., *Ἡ λατρεία τῶν γυναικείων θεοτήτων εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἤπειρον* (1979); Wide, S., *Lakonische Kulte* (1893) 97–133.

Culte en Attique: Brelich, A., *Paides e Parthenoi* (1969) 130–143. 229–311. 462–473; Cook, A. B., «Animal Worship in the Mycenaean Age», *JHS* 14, 1894, 81–169; Coulton, J. J., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites* (1976) 163–164 *s. v.* «Brauron» avec bibliographie; Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 202–235; Eliot, C. W. J., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites* (1976) 373–374 *s. v.* «Halai Araphenides» avec bibliographie antérieure; Hollinshead, M. B., *Legend, Cult and Architecture at Three Sanctuaries of Artemis* (1980, Ann Arbor Univ. Microfilms International); Kahil, L., «Quelques vases du sanctuaire d'Artémis à Brauron», *AntK* 1. Beiheft (1963) 5–29 (= Kahil 1); *eadem,* «Autour de l'Artémis attique», *AntK* 8, 1965, 20–33 (= Kahil 2); *eadem,* «L'Artémis de Brauron, rites et mystères», *AntK* 20, 1977, 86–98 (= Kahil 3); *eadem,* «La déesse Artémis: mythologie et iconographie» dans *Greece and Italy in the Classical World, Acta of the XIth International Congress of Classical Archaeology,* Londres (1978) 73–87 (= Kahil 4); *eadem,* «Le cratérisque d'Artémis et le Brauronion de l'Acropole», *Hesperia* 50, 1981, 253–263 (= Kahil 5); Kontis, I. D., «Artemis Brauronia», *ArchDelt* 22, 1967/I, 156–206; Meyer, E., *KlPauly* I (1964) 940–942 *s. v.* «Brauron»; Milchhöfer, A., *RE* III (1899) 822–824 *s. v.* «Brauron»; Mommsen, A., *Feste der Stadt Athen im Altertum* (1898) 449–464; Montepaone, C., «Il mito di fondazione del rituale munichio in onore di Artemis», dans *Recherches sur les cultes grecs et l'Occident* 1 (Cahiers du Centre J. Bérard V, 1979) 65–76; Papadimitriou, J., «The Sanctuary of Artemis at Brauron», *Scientific American* 208/28, 1963, 110–116. 183; Papaspyridi-Karousou, S., «*Ἡ τυφλὴ Ἄρκτος*», *ArchEph* 1957, 68–83; Parke, H. W., *Festivals of the Athenians* (1977) 137–145. 198–199; Solders, S., *Die außerstädtischen Kulte und die Einigung Attikas* (1931) 21–32. 103–131; Thémélis, P., *Brauron, Guide du site et du musée* (1971) (= Thémélis, *Brauron*); *idem, ArchEph* 1975, 250–251; Tréheux, J., «Sur le nombre de statues cultuelles du Brauronion et la date de l'Artémis Brauronia de Praxitèle», *RA* 1964, 1–6; Walbank, M. B., «Artemis Bear-Leader», *ClQ* 31, 1981, 276–281; Whalon, W., «Why is Artemis Angry?», *AJPh* 82/1, 1961, 78–88.

Culte à Aulis: Hulton, A. O., *Mnemosyne* 15, 1962, 367; Reinach, S., *REG* 28, 1915, 1–15; Roesch, P., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites* (1976) 126–127 *s. v.* «Aulis»; Roller, D. W., *AJA* 82, 1978, 107–109.

PLAN DU CATALOGUE

En raison du très grand nombre de documents figurant A., il n'a été possible de donner qu'un choix restreint des représentations de la déesse seule et quelques exemples typiques des représentations de la déesse avec d'autres figures divines, héroïques, humaines.

CATALOGUE

I. Les premiers types d'Artémis et leurs survivances

BIBLIOGRAPHIE: Bloesch, H., *Antike Kunst in der Schweiz* (1943) 29–31. 34. 36. 151. 153. 155; Christou, Ch., *Potnia Theron* (1968); Dietrich, B. C., *The Origin of Greek Religion* (1974); Gérard-Rousseau, M., *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes* (1968) 46–47. 188–191. 256–259; Laffineur, R., *L'orfèvrerie rhodienne orientalisante* (1978); Nilsson, M. P., *The Minoan and Mycenaean Religion* (1927) 502–515; Picard, Ch., «La Potnia Tauron de Colophon», dans *Mélanges M. Holleaux* (1913) 175–200; Radet, G., *Cybébé* (1909); Radici-Colace, P., «Cirene ed Artemide Potnia Therôn nell'Inno secondo di Callimaco», *Giornale Italiano di Filologia* 27, 1975, 45–49; Reinach, S., «L'Artémis arcadienne et la déesse aux serpents de Cnossos», *BCH* 30, 1906, 150–160; Spartz, E., *Das Wappenbild des Herrn und der Herrin der Tiere in der minoisch-mykenischen und frühgriechischen Kunst* (1962); Studniczka, F., *Kyrene, eine altgriechische Göttin* (1890); Technau, W., «Die Göttin auf dem Stier», *JdI* 52, 1937, 89–96; Thompson, M. S., «The Asiatic or Winged Artemis», *JHS* 29, 1909, 286–307.

I. Représentations hypothétiques d'époque minoenne et mycénienne

I.I. La déesse chasseresse

I.* Cornaline. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. FG 2. Origine crétoise. – Furtwängler, *AG* pl. 2, 24; Bruns 3; *AGD* II n° 20 pl. 6. – MR II. – Personnage féminin de profil, agenouillé ou en course agenouillée (coiffure «en galette», poitrine découverte, jupe longue, carquois? dans le dos, baudrier, épée au côté g.), tirant de l'arc qu'elle tient de la main g. Bien que cette figure évoque déjà fortement A., il est impossible de l'identifier avec certitude. Elle pourrait être une «pré-A.», chasseresse et dispensatrice de mort. M. P. Nilsson (*The Minoan and Mycenaean Religion*² [1950] 366 et 382) estime qu'il s'agit là de la même déesse que la Maîtresse des animaux, la «Mountain Mother» (**9**).

I.2. La Potnia Thérôn

Le schéma le plus courant est celui d'une femme debout entre deux animaux qu'elle tient par le cou quand il s'agit d'oiseaux, par les pattes ou la queue quand il s'agit de quadrupèdes, le plus souvent de fauves. Mais le nombre des animaux varie; des personnages humains peuvent s'ajouter à la scène: ils apparaissent alors comme des adorants.

Gemmes (choix limité)
La Potnia est figurée les seins nus, vêtue d'une longue jupe évasée.

2.* Cornaline. Athènes, Mus. Nat. 6442 ε. De Mycènes, tombe 515. – Wace, A. J. B., *JHS* 41, 1921, 264; *CMS* I n° 144; Sakellariou, A., *Μυκηναϊκὴ σφραγιδογλυφία* (1966) 70 pl. 5 α. – HR III. – Potnia tenant au-dessus de sa tête le cadre serpentiforme au centre duquel se trouve une double hache. Elle est flanquée de deux lions dressés. Documents analogues, par exemple: Erlenmeyer, M. L., *Orientalia* 33/2–3, 1964, 219 pl. 18 figs. 94–95.

3. Gemme. Athènes, Mus. Nat. 8552. De Pylos. – *CMS* I n° 379; Sakellariou, *o. c.* **2**, 71 pl. 12 β. – HR II. – Potnia, bras levés, cadre serpentiforme au-dessus de la tête, entre deux cervidés et démons à tête de lion.

4. Améthyste. Athènes, Mus. Nat. 1788. De Vaphio. – *CMS* I 266–267 n° 233 (+ fig.); Sakellariou, *o. c.* **2**, 71 pl. 8 ε. – HR II. – Potnia de face, tête de profil, tenant de chaque main un oiseau par le cou. Exemplaire comparable: *CMS* IX n° 154.

5.* Gemme. Athènes, Mus. Nat. 8507. De Pylos. – *CMS* I n° 344; Sakellariou, *o. c.* **2**, 71. – HR II. – Potnia, les bras croisés sur la poitrine, entre deux dauphins.

6.* Calcédoine. Athènes, Mus. Nat. 1760. De Vaphio. – Tsountas, Ch., *ArchEph* 1889, pl. 10, 33; *CMS* I n° 220; Sakellariou, *o. c.* **2**, 71 pl. 7 ε. – HR II. – Potnia de profil, tenant un bouquetin; adorante debout derrière elle.

7. Cornaline. Athènes, Mus. Nat. 1765. De Vaphio. – Tsountas, *o. c.* **6**, pl. 10, 34; *CMS* I n° 221. – Myc II a: 1500–1450 av. J.-C. – Potnia de profil, tient un bélier des deux mains.

8.* Sardoine. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. FG 3. D'Elis. – *AGD* II n° 21 pl. 6. – MR II. – Potnia de face, tête de profil, tenant un bouc par une corne.

9. Gemme. De Knossos. – Nilsson, *GrRel* pl. 18, 1; Erlenmeyer, M. L., *Orientalia* 33/2–3, 1964, 217 pl. 18 fig. 92. – MR II. – Deux lions dressés, les pattes antérieures posées sur un monticule. Debout sur celui-ci, Potnia de profil, un bras tendu, l'autre main tenant un bâton. Un homme debout la regarde et porte une main à sa tête. Dans le champ, un édifice sacré.

Relief
10. Couvercle de pyxis en ivoire. Paris, Louvre AO 11601. De Ras-Shamra. – Dussaud, R., *GBA* 1930/2, 1; Demargne, *NAG* fig. 356; Poursat, J. C., *Les ivoires mycéniens* (1977) 50 n° 19 pl. 19, 1. – Découvert avec des objets et inscriptions des XIII^e^ et XII^e^ s. av. J.-C.: XIV^e^–XIII^e^ s. d'après Demargne. – Potnia de trois quarts à g. (tiare ou bonnet terminé par un gland, jupe à volants) tient des épis dans les mains levées. De part et d'autre, un bouquetin dressé.

2. La Potnia Thérôn d'époque hellénique identifiée à Artémis

Le type de la Potnia Thérôn qui, dès l'origine, s'identifie dans bien des cas avec A., sera utilisé pendant toute l'époque hellénique et se perpétuera jusqu'à l'époque impériale. Mais c'est surtout aux VII^e^ et VI^e^ s. av. J.-C. que cette image connaît une grande diffusion, non seulement en Grèce mais en Etrurie (→ Artemis/Artumes). Ses origines minoennes et mycéniennes mais aussi les influences orientales qu'elle a subies ont été maintes fois évoquées et discutées (*cf.* Marangou, 11–12. 209 et *passim*). Le schéma est le même qu'aux époques précédentes, mais un fait nouveau apparaît: tandis qu'à l'époque mycénienne elle était aptère, à l'époque archaïque elle est souvent figurée ailée. A cette époque, elle porte toujours les cheveux longs ainsi qu'un long vêtement (chiton ou péplos souvent difficiles à distinguer).

BIBLIOGRAPHIE: Christou, Ch., *Potnia Theron* (1968); Dawkins, R. M. *et al.*, *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, *JHS* Suppl. n° 5 (1929); Müller, P., *Löwen und Mischwesen in der archaischen griechischen Kunst* (1978) 51–55. 129–146. 203–207; Radet, G., *Cybébé. Etude sur les transformations plastiques d'un type divin* (1909); Spartz, E., *Das Wappenbild des Herrn und der Herrin der Tiere in der minoisch-mykenischen und frühgriechischen Kunst* (1962).

2.1. La déesse aptère

a) Non caractérisée comme chasseresse

Peinture de vases
11.* Situle. Héraklléion, Musée. D'Arkadès, tombe L. – Levi, D., *ASAtene* 10–12, 1927–29 (1931) 331; Matz, F., *Geschichte der griechischen Kunst* I (1950) 260 pl. 166b; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 195 fig. 117; Blome, P., *Die figürliche Bildwelt Kretas in der geometrischen und früharchaischen Periode* (1982) 74–75 pl. 19, 1. – 675–650 av. J.-C. – Potnia debout de face, pieds de profil à dr. (chevelure en relief, chiton à manches, bracelets), une branche dans chaque main. Elle est flanquée de deux oiseaux au long cou.

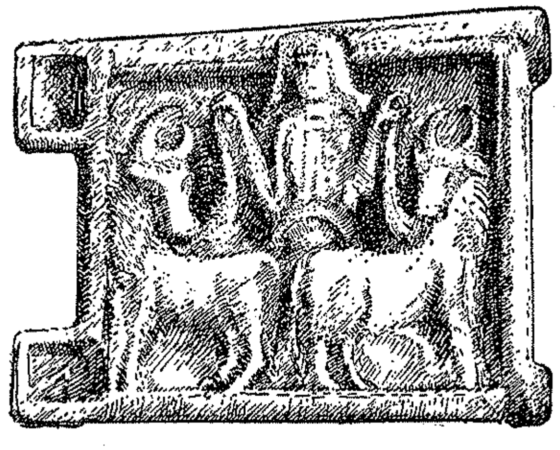
Gemmes
12. Cornaline. Jadis coll. Campana. – Furtwängler, *AG* pl. 7, 50; Boardman, *AGGems* n° 60. – VI^e^ s. av. J.-C. – Potnia en course agenouillée de profil, tête de face (jupe fendue), tient un chevreuil et un lièvre. Bouc au registre inférieur.

13.* Scarabéoïde, pâte de verre verte. Londres, Br. Mus. 567. – Boardman, *GGFR* pl. 642. – IV^e^ s. av. J.-C. – Potnia, les bras levés, repliés vers la tête; de part et d'autre, un lion.

Reliefs de terre cuite
14.* Brique. Paris, Louvre CA 297. De Mycènes. – Mollard-Besques I 26 n° B 154 pl. 19. – VII^e^ s. av. J.-C. – Potnia debout de profil à g. (longs cheveux ondulés, chiton à manches) tient de chaque main un oiseau au long cou. Exemplaire semblable d'Argos, *BCH* 78, 1954, chron., 181 fig. 44.

15. Fr. de plaquette. Potenza, Mus. Prov. 370. – Letta, C., *Piccola coroplastica Metapontina* (1971) 31–33 pl. 4, 2. – Dernier quart du VII^e^ s. av. J.-C. – Potnia tenant de chaque main un oiseau au long cou.

Relief de métal
16.° Plaque de bronze. De Colophon. – Picard 175–200 fig. 1; Technau, W., *JdI* 52, 1937, 89–90 fig. 10. – VII^e^ s. av. J.-C. – Déesse de face (chevelure longue retombant sur les épaules, chiton), les bras levés, tient en laisse deux taureaux, de profil vers l'extérieur, tête de face.



Artemis 16

Reliefs en ivoire
17.* Plaque de fibule. Athènes, Mus. Nat. 15502. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins, pl. 98, 2; Marangou, 19 n° 5 fig. 16. – Vers 660 av. J.-C. (Marangou), de 650–620 av. J.-C. d'après J. Boardman (*BSA* 58, 1963, 5). – Potnia aux oiseaux: elle en tient deux dans ses mains, deux autres sont perchés sur ses épaules.

18. Plaque de fibule fr. Athènes, Mus. Nat. 15504. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins, pl. 98, 1; Marangou, 20–23 n° 7. – Vers 670–660 av. J.-C. (Marangou), de 650–620 av. J.-C. (Boardman, *o.c.* **17**, 5). – Même type.

b) Caractérisée comme chasseresse

19.° Aryballe corinthien. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. VI 2955. De Siana (Rhodes). – Furtwängler, A., *JdI* 1, 1886, 145–146 avec fig.; Payne, *Necrocorinthia* 304 n° 824; GGK, *FührerBerlin* 66. – 600–575 av. J.-C. – Entre deux panthères: A.-Potnia marchant vers la dr. tire de l'arc. Le schéma est proche de celui de la chasseresse.



Artemis 19

20.* Gemme. Serpentine. Londres, Br. Mus. 1905.6-10.6. De Mycènes (?). – Bruns 15 fig. 1; Boardman, J., *Island Gems* (1963) 118 B 24 pl. 14; Richter, *EngrGemsGE* 29 n° 4. – Début du VII^e^ s. av. J.-C. – A.-Potnia, de face, tenant arc et flèche. Derrière elle, un animal sur lequel elle pourrait être montée. L'authenticité n'est pas absolument certaine (J. Boardman).

2.2. La déesse ailée

Il s'agit presque toujours d'ailes recoquillées, quelquefois fixées à l'avant (**34. 51. 57**).

a) Non caractérisée comme chasseresse

Groupant autour d'elle des animaux divers

Peinture de vases
Vases non attiques

21.* Amphore béotienne. Athènes, Mus. Nat. 5893 (220). Des environs de Thèbes. - Collignon/Couve n° 462; Walters, P., *ArchEph* 1892, 213 pl. 10; Simon/Hirmer, *Vasen* 42-43 pl. 16-17 (avec bibliographie). - Vers 680 av. J.-C. - Potnia debout, bras écartés se terminant en ailes (chiton long orné d'un poisson); en haut, de chaque côté, un oiseau; en dessous à g. une protomé de bovin, à dr. cuisse d'animal; à ses pieds, de part et d'autre, un lion rugissant, tendant une patte. Simon: A. Hékate.

22.* Amphore «mélienne». Mykonos, Musée 666. De Rhénée. - Dugas, Ch., *EADélos* 17, *Les vases orientalisants de style non mélien* (1935) Bc 19 pl. 12b; Lambrinoudakis, B., *ArchEph* 1972, 1-37 pl. 2. - Vers 670-660 av. J.-C. - Sur le col: Potnia de profil à dr., tenant deux lions par les pattes postérieures.

23.* Alabastre corinthien. Paris, Louvre A 468. De Rhodes. - Pottier, *Vases Louvre* pl. 16, A 468; Radet 11 fig. 11-12; Payne, *Necrocorinthia* 275 n° 105. - 640-625 av. J.-C. - Potnia aux oiseaux.

24. (= Aristaios I **7** avec bibl.) Amphore érétrienne à f.n. Erétrie, Musée. - Vers 570 av. J.-C. - Potnia vers la dr. tient un oiseau par le cou de la main dr. et de la g. un lion par la queue.

25. Alabastre corinthien. Délos, Musée B 6191. De l'Héraion. - Dugas, Ch., *EADélos* 10, *Les vases de l'Héraion* (1928) pl. 33 n° 451. - 625-600 av. J.-C. - Potnia de profil à dr. (polos) tient un cygne dans chaque main. Autres exemples: Payne, *Necrocorinthia* 285 n^{os} 380. 382. 383 et Tarente, Mus. Naz. 4837 (Lo Porto, F. G., *ASAtene* 21-22, 1959-1960, 108 fig. 84; vers 590 av. J.-C.).

26. Pinax corinthien. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 907. - GGK, *FührerBerlin* 74. - Début du VI^e s. av. J.-C. - Potnia (polos) tenant un oiseau (oie?).

27.* Pyxis béotienne à couvercle. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 306. De Thèbes. - Boehlau, J., *JdI* 3, 1888, 356-364; *CVA* Berlin 4, pl. 186 (1612); GGK, *FührerBerlin* 54. - Début du VI^e s. av. J.-C. - Potnia de profil à g., tenant deux oiseaux par le cou. Tableau de dr.: cheval bridé.

28. Alabastre corinthien. Dunedin, Otago Mus. E 28.69. De Caeré. - *CVA* New Zealand 1, pl. 40, 1-3. - 600-575 av. J.-C. - Potnia (polos) tenant deux oiseaux par le cou.

29.* Aryballe corinthien. Oxford, Ashmolean Mus. 1896.42. De Thèbes. - Payne, *Necrocorinthia* n° 849; *CVA* Oxford 2, pl. 4, 7 (387). - 580-575 av. J.-C. - Potnia aux oiseaux.

Vases attiques

30.* Amphore à f. n. Athènes, Mus Nat. 1036 (CC 592). De Marathon. - Beazley, *ABV* 38, 2: Sophilos; *CVA* Athènes 1, pl. 13, 1-2 (21); Bakir, G., *Sophilos* (1981) pl. 33, 58. - Vers 580 av. J.-C. - Potnia tenant un lion de chaque main.

31. Fr. d'amphore à col. Athènes, Mus. Agora P 12379 (appartient au même vase que P 3579). - *Agora* XXIII (à paraître) n° 158. - Vers 575 av. J.-C. - Audessous d'une frise d'animaux, Potnia aux oiseaux.

32.* Fr. de pyxis tripode à f.n. Athènes, Mus. Agora P 19163. De l'Agora. - *Agora* XXIII (à paraître) n° 595. - 2^e quart du VI^e s. av. J.-C. - Potnia tenant un oiseau par le cou de la main g. et de la dr. un renard par une patte postérieure.

33.* Cratère à f.n. Florence, Mus. Arch. 4209, «Vase François». De Chiusi. - Beazley, *ABV* 76, 1: Clitias; *Para* 29; Braun, E., *AdI* 20, 1848, 371-372; Simon/Hirmer, *Vasen* 69-77 pl. 51 (avec bibliographie). - 570-560 av. J.-C. - Sur chaque anse, Potnia de profil à dr. (péplos). Sur un côté elle tient deux lions, sur l'autre une panthère et un cerf par le cou. Comparer avec une coupe du P. de Oakeshott: *MuM* Auktion 60, 1982, n° 19 pl. 6. - Vers 550 av. J.-C.

34.* Lécythe à f.n. Paris, Louvre F 71. - Beazley, *ABV* 154, 49: P. d'Amasis; Pottier, *Vases Louvre* II pl. 69; Karouzou, S., *The Amasis Painter* (1956) 35 n° 52; Kurtz, D. C., *Athenian White Lekythoi* (1975) 7, 77 n. 9, 198 pl. 1, 1. - 550-525 av. J.-C. - Potnia de profil à dr., tête retournée (ténia), tient de chaque main la patte postérieure d'un lion. De part et d'autre, homme drapé debout, tenant une lance.

35.* Amphore à f. n. Orvieto, Mus. Etr. Faina 118. D'Orvieto. - Beazley, *ABV* 151, 14: P. d'Amasis; Technau, W., *RM* 53, 1938, 101 pl. 29, 1; Karouzou, *o. c.* **34**, 30 n° 12. - Vers 550 av. J.-C. - Potnia de profil à dr. (cheveux longs, chiton, ailes doubles) tient un lion par les pattes postérieures de la main dr. et une biche par le cou de la g. De chaque côté, un jeune homme et un personnage drapé.

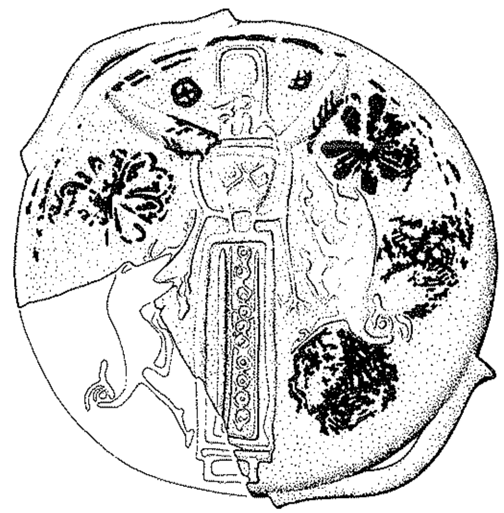
Relief
Gemme

36.* Scarabée. Hématite. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. FG 124. D'Egine. - Furtwängler, *AG* pl. 7, 51; *AGD* II n° 74 pl. 21 - Début du VI^e s. av. J.-C. - Potnia (cheveux longs, tunique) tient un lion et un bouc par la queue.

Terre cuite

36a.• Couvercle d'urne (lékanis). Columbia (Missouri), Univ. Mus. 73.212. De Crète. - *Muse* 8, 1974, 9; Reed, N. B., *Muse* 15, 1981, 60-62 fig. 4-5. - 1re moitié du VII^e s. av. J.-C. - Potnia de face (péplos), debout sur une base, bras le long du corps. De part et d'autre, un animal sauvage (cerf?), la tête en bas. Rosettes dans le champ.

37.* Plaque de cimaise. Paris, Louvre CA 1646. De Sardes. - Radet 1-6 pl. 1; Mollard-Besques I 53-54 B 344 pl. 37. - Vers 600 av. J.-C. ou plus tardif. - Potnia (chiton long, ailes au buste et aux talons) marche vers la g. en tenant deux lions par la queue.



Artemis 36a

38. Plaque de terre cuite. Paris, Louvre CA 1810. De Grande Grèce. - Mollard-Besques I 77 B 543 pl. 50. - 550-500 av. J.-C. - Potnia de face, les mains à hauteur de la taille (polos, chiton), tient deux fauves par les pattes antérieures.

Métal

39. Plaquettes d'or. Londres, Br. Mus. 1107, 1128-1130; Paris, Louvre S 1218. De Camiros. - Laffineur n^{os} 35. 56-58 pls. 6, 8; 5, 2; 7, 6; 7, 5; de Kersauson, K., dans *Mer Egée-Grèce des îles*, Cat. d'exposition Louvre (1979) 152 n° 96. - 630-620 av. J.-C. - Potnia (cheveux longs, chiton long), bras levés entre deux lions dressés contre elle.

40. Plaquettes d'or et d'électrum. **a)** Londres, Br. Mus. 1121-1127. - Laffineur n^{os} 48-55 pls. 5, 2; 6, 6. 9; 7, 1-4. - **b)** Boston, Mus. Fine Arts 99391-99395. - Laffineur n^{os} 18-22 pl. 3. - **c)*** Berlin-Ouest, Staatl. Mus. Misc. 8943-8944. - Greifenhagen, A., *Schmuckarbeiten in Edelmetall* I (1970) pls. 9, 1; 10, 1; Laffineur n^{os} 3-4 pls. 1, 3-4; 2, 2. - **d)** Paris, Louvre S 1210. - de Kersauson, *o. c.* **39**, 151 n° 93. - De Rhodes. - 640-630 av. J.-C. - Même type mais elle tient les lions par la queue.

41.* Plaquettes d'or et d'argent. Paris, Louvre S 1222; Londres, Br. Mus. 1131. De Camiros. - Marshall, *BMJewellery* n° 1131 pl. 12; de Kersauson, *o. c.* **39**, 152 n° 95. - 630-620 av. J.-C. - Potnia, tient un aigle par le cou de chaque main.

Os et ivoire

42.* Plaque de fibule en ivoire. Athènes, Mus. Nat. 15505. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. - Dawkins pl. 91, 1; Marangou, n° 1 fig. 1a-b. - Vers 675 av. J.-C. - Potnia aux oiseaux à dr. (polos?, jupe). Autre exemplaire: Athènes, Mus. Nat. 15505a (Dawkins, pl. 92, 2; Marangou, n° 2).

43. Plaque de fibule en ivoire fr. Athènes, Mus. Nat. 15512. Même provenance. - Dawkins, pl. 92, 2; Marangou, n° 4 fig. 6. - Vers 675 av. J.-C. - Potnia à dr. (polos, jupe), tenant un oiseau par le cou de la main dr., et de la g. un fauve par les pattes postérieures.

44. Plaque d'os. Munich, Staatl. Antikensamml. 14041. - Spartz, 66-67 n° 84; Marangou, 32 et n. 181 (provenance laconienne). - Vers 625-600 av. J.-C. - Potnia aux oiseaux, de profil à g.

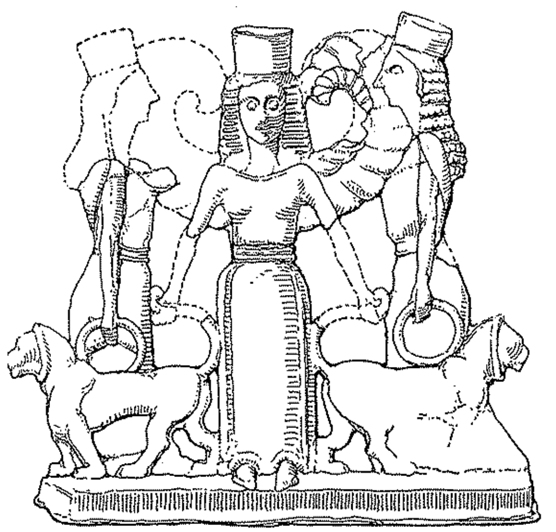
45.* Plaquette votive d'ivoire. Autrefois Leipzig, coll. G. Karo. De Smyrne? - Kern, O., *AM* 50, 1925, 157-164 pl. 7; Marangou, 218 n. 74 fig. 17 (qui réhabilite l'objet, parfois considéré comme suspect). - Vers 660-650 av. J.-C. - Potnia, de face, tient un oiseau et un cerf par le cou; au-dessous, des poissons; au-dessus, frise: un croissant de lune, cinq étoiles et le soleil.

46. Coffret de Cypsélos mentionné par Paus. 5, 19, 5. - von Massow, W., *AM* 41, 1916, 1-27. 87 pl. 1; Simon, E., *EAA* IV (1961) 427-432 *s. v.* «Kypselos, arca di»; Schefold, *Sagenbilder* 68-69 fig. 26. - Milieu du VI^e s. av. J.-C. - A.-Potnia debout à dr. tenait un lion et une panthère. Discussion dans Marangou, 81 et 219 n. 77.

Ronde bosse

47.* Anse d'hydrie de bronze. Berne, Histor. Mus. 11620. De Graechwil. Origine tarentine. - Bloesch 22-37 pls. 3-7; Jucker, H., dans *Festschrift Bloesch*, *AntK* Beiheft 9 (1973) 42-62 pls. 15-16; Rolley, Cl., *Monumenta Graeca* V 1: *Les Bronzes* (1967) 15 n° 142 pl. 48. - Fin du VII^e-début du VI^e s. av. J.-C. - Potnia coiffée du polos, vêtue d'un long chiton, tient un lièvre par les pattes antérieures, un autre par les pattes postérieures; elle est encadrée par deux lions assis; deux serpents près de sa tête; un aigle entre deux autres lions assis est perché sur le polos.

48.• Groupe de plomb. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. - Dawkins (Wace), 260 fig. 120. - 700-600 av. J.-C. - A.-Potnia de face (polos, chevelure étagée) tient dans chaque main la queue d'un lion debout de profil vers l'extérieur. De chaque côté, derrière les lions, une adorante tient une couronne.



Artemis 48

49. Figurine de plomb. Même provenance. – Dawkins, 261 fig. 121 e. – 635–600 av. J.-C. – A.-Potnia, de face, tient deux lions dressés contre elle.

50.* Pendentif d'or. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. Misc. 8520. De Corinthe. – Greifenhagen, *o. c.* **40,** II, pl. 38, 12–13. – 500–450 av. J.-C. – Potnia, de face, tient deux lions par les pattes antérieures.

Tenant un seul animal

Peinture de vases

51.* (= Aphrodite **1286,** = Ares **52** [panse]) Amphore «mélienne», fr. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 301, inv. 2173. De Théra ou de Mélos. – Gerhard, E., *AZ* 12, 1854, 180–183 pl. 61; Christou 128–130. 225 n. 1; Papastamos, D., *Melische Amphoren* (1970) 65–67 pl. 14 a. – 670–640 av. J.-C. – Potnia marchant vers la dr., tenant un lion par la queue de la main dr. et par l'oreille de la g.; l'animal marche vers la dr. et retourne la tête en rugissant.

52. Aryballe, corinthien moyen. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. V.I.3983. De Pegae. – GGK, *FührerBerlin* 66. – 600–575 av. J.-C. – Potnia attrapant un bouquetin en fuite par les pattes postérieures.

Relief

53.* Stèle de marbre. Istanbul, Mus. Arch. 680 (M 526). De Dorylaion (Phrygie). – Radet, G./Ouvré, H., *BCH* 18, 1894, 129–136 pl. 4 bis; Radet 5 fig. 2; Mendel, *Sculpt* II 230–234 n° 526; Friis Johansen, K., *The Attic Grave-Reliefs of the Classical Period* (1951) 76–79 fig. 34 a; Pfuhl, E./Möbius, H., *Die ostgriechischen Grabreliefs* I (1977) 8–9 n° 2 pl. 1 avec bibl. – Vers 525 av. J.-C. – Potnia marchant vers la dr. (polos, chiton à manches et péplos à apoptygma), bras dr. plié, main fermée, tient de la g. les pattes avant d'un lion dressé contre sa jambe. Interprétée comme Potnia, →Kybele ou A.

54. Arula de terre cuite, fr. Reggio de Calabre, Mus. Naz. 11762. De Vibo Valentia (Hipponium). – Foti, G., *Il Museo Nazionale di Reggio Calabria* (1972) 62 n° 20 pl. 20; Cristofani, M., *BollArte* 52/3, 1967, 174–175 fig. 1. 12. – Vers 550 av. J.-C. – Potnia assise (chiton long) tient par le cou le cygne qui se trouve auprès d'elle. La partie g. manque: il pouvait s'y trouver un autre animal.

55. Plaque de fibule en ivoire, fr. Athènes, Mus. Nat. 15503. – Dawkins 207 pl. 93, 2; Marangou, 19 n° 6 fig. 14. – Vers 660 av. J.-C. – Potnia debout à g., tenant un petit oiseau sur la main g. (cheveux longs tressés, tunique). Dans le champ un serpent dressé. Il manque la partie dr.

56.* Plaque de fibule en ivoire. Syracuse, Mus. Naz. De Syracuse. – Orsi, P., *NotSc* 1895, 119 fig. 1; Jucker, *o. c.* **11,** 195 fig. 120. – Vers 630 av. J.-C. (Jucker). – Potnia de profil à dr. (longues tresses, ténia, péplos), un capridé debout derrière elle.

Ronde bosse

57. Statuette de terre cuite. Du sanctuaire de Zeus Aglaios et d'A. à San Biagio (près de Métaponte). – Adamesteanu, D., *La Basilicata antica. Storia e monumenti* (1974) 59; Olbrich, G., *Archaische Statuetten eines Metapontiner Heiligtums* (1979) A 122 pl. 29. – Vers 530 av. J.-C. – Il ne reste que le buste d'une Potnia (polos évasé, chevelure longue, boucles d'oreilles) tenant un bouquetin devant elle. G. Olbrich (*PP* 31, 1976, 376–408) publie le matériel de ce sanctuaire, qui se situe entre la seconde moitié du VII^e^ et la fin du IV^e^ s. av. J.-C.: il se compose de vases miniatures, de périrrhantéria et surtout d'un grand nombre de figurines dont la plupart représentent une Potnia Thérôn. Elles sont dans l'ensemble assez proches de la statuette ci-dessus décrite, mais peuvent présenter quelques légères différences: la déesse peut porter sur les épaules des rosettes et/ou des protomés d'animaux tels que chèvres, oiseaux d'eau ou serpents, parfois des lions. L'animal qu'elle porte sur ses avant-bras tendus peut être un animal fantastique (Olbrich 382 fig. 2).

Des figures de ce type se retrouvent également ailées, par exemple à Sybaris et à Crotone (*PP* 28, 1973, 285 A 4; *AttiMGrecia* 1968–1969 pl. 28, *NS* suppl. 1972 fig. 140).

REPRÉSENTATION INCERTAINE DE LA POTNIA THÉRÔN AILÉE

58. Assiette «mélienne» fr. Mykonos, Musée 1927. – Kunze, E., *VII.OlympBer* (1961) 188 fig. 102. – 2^e^ moitié du VII^e^ s. av. J.-C. – Potnia (peut-être ailée) vers la dr., tenant une oie par le cou (on doit pouvoir en restituer une seconde).

b) Caractérisée comme chasseresse

Relief

59. Relief de bronze. Athènes, Mus. Nat. 6444. D'Olympie. Oeuvre de la Grèce de l'Est. – Furtwängler, A., *Olympia* IV (1890) 100–101 n° 696 pl. 38; Yalouris, A., *ArchEph* 1972, 119–120 pl. 50; Karouzou, S., *Musée National, Guide illustré* (1977) 102 n° 6444; Müller 272 n° 279 (avec bibl.). – Vers 575 av. J.-C. – A.-Potnia debout (deux paires d'ailes, ténia, chiton long, baudrier) entre deux lions qu'elle tient par les pattes postérieures.

2.3. Têtes et bustes

Relief

60. Pendentif de terre cuite. Du sanctuaire d'A. Orthia à Sparte. – Dawkins, pl. 32, 4–5. – 635–500 av. J.-C. – Tête d'A.-Potnia entre deux protomés de chevaux.

61.* Plaque de fibule en ivoire. Athènes, Mus. Nat. 15792. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins, 241 pl. 172; Marangou, n° 28 fig. 44. – 650–625 av. J.-C. – Tête d'A.-Potnia entre des protomés de chevaux.

2.4. Survivance du type

Relief

62. Clipeus d'argent doré. Syracuse, Mus. Naz. 49976. De Centuripe. – Libertini, G., *NotSc* 1947, 272–273 fig. 7; Strong, *Silver Plate* 111. – III^e^ s. av. J.-C. – Buste d'A.-Potnia, de trois quarts à dr. (péplos, carquois dans le dos), flanqué de deux chèvres bondissant vers l'extérieur, mais la tête tournée vers la déesse. A comparer avec un médaillon d'argent doré trouvé à Herculanum. Paris, Cab. Méd. – De Witte, J., *AdI* 1830, 176–182; Schreiber, *HR* 566; Farnell, *Cults* II 528.

63. Antéfixe de terre cuite. Montpellier, Mus. de la Soc. Arch. De Quarante. – Benoît, F., dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni* III (1956) 308 fig. 2. – Probablement milieu du I^er^ s. av. J.-C. – Potnia aux lions.

64.* Petit autel de marbre. Rhodes, Musée 13643. – Konstantinopoulos, G., *Guide du Musée* (1977) n° 181 fig. 159. – I^er^ s. ap. J.-C. – Sur une face, A.-Potnia debout (polos, voile, chiton à manches ceinturé) tient de chaque main un lion par la patte antérieure.

2.5. La déesse aux fleurs et rinceaux

La déesse a l'attitude de la Potnia Thérôn mais tient des éléments végétaux au lieu d'animaux.

Relief

65. Plaquettes d'or. Londres, Br. Mus. 1132–1136. De Camiros. – Laffineur 203–207 n^os^ 61–81. 83–84 pls. 8, 4–8; 9, 1–2. 4–7. – Fin du VII^e^ s. av. J.-C. – Potnia (chevelure «étagée», chiton long) tient des rosettes.

66.* Diadème d'or. Londres, Br. Mus. 1610. – Marshall, *BMJewellery* n° 1610 pl. 27; Toynbee, J. M. C./Ward Perkins, J. B., *BSR* 18, 1950, pl. 2, 1. – Fin du IV^e^ ou début du III^e^ s. av. J.-C. – Potnia (corps terminé en volutes) tenant des vrilles.

67. Frise de marbre. Magnésie du Méandre, temple d'A. Leucophryéné. – Toynbee/Ward Perkins, *o. c.* **66,** 6 pl. 2, 2. – Post. à 220 av. J.-C. – La déesse est de face (calathos, himation), les bras en croix, les mains posées sur des vrilles en spirales parmi lesquelles disparaît la partie inférieure de son corps.

2.6. Représentations incertaines

68. Oenochoé géométrique. Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek 3153. – Twele, J. R. A., *AJA* 81, 1977, 103–107 fig. 3, 5. – Milieu du VIII^e^ s. av. J.-C. ou peu après. – Sur l'anse: A.? de profil à dr., nue, tient un rameau dans chaque main baissée.

69. Pithos à reliefs. Athènes, Mus. Nat. 355 = 5898. De Thèbes. – Collignon/Couve 466; Wolters, P., *ArchEph* 1892, 218–232 pls. 8–9; Schefold, *Sagenbilder* pl. 12; Simon, *Götter* 57 fig. 51; Kenner, H., *OeJh* 51, 1976–1977, 118 fig. 6. – Vers 680 av. J.-C. – Sur le col, figure féminine debout de face; de son polos partent des rameaux de fleurs et de fruits, ses bras sont levés à hauteur de la tête; de chaque côté, semblant la soutenir, un petit personnage. Deux lions encadrent la scène. Les interprétations sont nombreuses: pour P. Wolters, il s'agirait de la Terre-Mère dépeinte en tant qu'A. λεχώ, pour K. Schefold de Léto accouchant, assistée par les Ilithyies, pour E. Simon de l'une des plus anciennes représentations d'Héra, et pour H. Kenner de l'épiphanie d'une Potnia; mais peut-être faut-il reconnaître A. et ses servantes, *cf. etiam* **722** et **1274.**

70. Périrrhantérion fr. Rhodes, Musée. De Camiros. – Konstantinopoulos, *o. c.* **64,** n° 65 fig. 65; Ducat, J., *BCH* 88, 1964, 589 n° 3 fig. 11; Richter, G. M. A., *Korai* (1968) 28 n° 7 fig. 41–43; Boardman, J., *Greek Sculpture, Archaic Period* (1978) 25–26 fig. 77. – Fin du VII^e^ s. av. J.-C. – Trois déesses se dressent sur trois lions. Seule l'une d'elle a été reconstituée (polos?, «coiffure étagée», chiton ceinturé); les bras le long du corps, elle tient d'une main la queue d'un lion et de l'autre l'extrémité de sa laisse. J. Ducat, qui étudie six périrrhantéria proches de celui de Rhodes et datés de la même époque, analyse le motif de la koré qui tient un lion en laisse et sa signification religieuse (A.?, Cybèle?, Hékate?).

La déesse-abeille

Relief

71. Plaquettes d'or et d'électrum. De Rhodes. – Laffineur n^os^ 6–7. 23–25. 46–47. 90. 192. 194–195 pls. 2, 2–3; 4; 5, 2; 6, 7; 10, 3; 22, 3–4. – Fin du VII^e^ s. av. J.-C. – Personnage au corps d'abeille et au buste féminin, à la chevelure en étages. Les mains sont posées sur les seins ou écartées et tenant des rosettes.

Quelle signification accorder à cette curieuse composition? S'agit-il de la représentation d'une divinité et laquelle? La présence de ce personnage est attestée aussi bien à Ephèse (Hogarth, D. G., *Ephesus. The Archaic Artemisia* [1908] pls. 3, 1. 3. 5; 4, 32–33; 8, 6; Kraay/Hirmer, *GrCoins* n^os^ 598–600 pl. 179) qu'en Crète (Svoronos, J. N., *Numismatique de la Crète ancienne* [1890] pls. 1, 14. 16. 32–33; 2, 9. 14). Son type le rapproche de la Potnia et sa création pourrait être due à la prédilection de l'iconographie orientale pour les êtres hybrides, surtout ailés. Il semble cependant difficile de donner à cette figure le nom d'A., même si l'on se souvient que Ch. Picard (*Ephèse et Claros* [1922] 231) restituait à Ephèse une déesse →Melissa qui aurait été assimilée par A.

3. Artémis aniconique et Artémis pilier

A. n'a pas été aussi fréquemment représentée que son frère sous une forme aniconique, c'est-à-dire non anthropomorphique (→Apollon **1–4,** →Apollon Agyieus, →Artemis/Diana **38–44**). Cependant quelques témoignages de représentations pareilles nous sont parvenus, la plupart provenant de sources littéraires.

BIBLIOGRAPHIE: Miller, St. G., «The Altar of six Goddesses in Thessalian Pherai», *Calif. Studies in Class. Antiquity* 7, 1974, 247–248; Nilsson, *GrRel*[4] I 206.

Œuvres connues par des témoignages littéraires

A. représentée sous forme de pilier, de pierre brute ou d'un morceau de bois.

72. Colonne de pierre sur l'agora de Sicyone (Paus. 2, 9, 6) figurant A. Patroa placée à côté d'une pyramide représentant Zeus Meilichios.

73. Il n'est pas impossible que l'image d'A. *Μονογισσήνη* sous forme de pierre, que la légende attribue à Dédale (Steph. Byz. *s. v.* «*Μονόγισσα*») ait été du même type que l'→A. Pergaia telle que nous la montrent les monnaies de Pergé: une pierre entourée de bandes de métal et surmontée d'une tête humaine.

74. L'A. d'Icaria, près de Samos, n'était qu'un morceau de bois (Clem. Al. *protr.* 4, 46, 3: *ἐν Ἰκάρῳ τῆς Ἀρτέμιδος τὸ ἄγαλμα ξύλον ἦν οὐκ εἰργασμένον.* *Cf.* Arnob. *adversus nationes* 6, 11).

Ronde bosse

75.* Pilier de marbre. Tégée, Musée 1437. Du petit sanctuaire d'A. *ἐν κορυθεῦσι* à Mantinée. – Kastriotis, P., *ArchDelt* 1888, 116; Fougères, G., *BCH* 20, 1896, 149 n° 15; Rhomaios, K. A., *ArchEph* 1911, 149–159 fig. 4. – III[e] s. av. J.-C. – Il s'agit d'un petit pilier de marbre terminé par un pyramidion; sur la face principale on lit *ΑΡΤΕΜΙΣ* (*IG* V 2, 68). Cette pierre était censée représenter la déesse. (→Athena **4**).

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

Ronde bosse

76.* (=Aphrodite **20**) Petit hermès féminin. Athènes, Mus. Agora S 1086. De l'Agora. – Shear, T. L., *Hesperia* 8, 1939, 238–239 fig. 37; Langlotz, E., *Aphrodite in den Gärten* (= *SbHeidelb* 1953–1954) 28 n. 41; Thompson, D. B., *Troy, Supplementary Monograph* 3, *The Terracotta Figurines of the Hellenistic Period* (1963) 144–145 n° 301 pl. 58; Harrison, E. B., *Agora* XI, *Archaic and Archaistic Sculpture* (1965) 167–169 n° 218 pl. 58. – II[e] s. av. J.-C. – Hermès-pilier (inachevé), quadrangulaire, sur lequel est suggéré un péplos: il est surmonté d'une tête féminine aux longs cheveux séparés par une raie médiane et ramenés sur les oreilles. L'artiste semble s'être inspiré d'un motif du V[e] s.; l'œuvre (*cf.* Harrison) offre en effet une vague ressemblance avec les petites figures d'Hékate et de la Mère des dieux. En outre cet objet a été découvert dans un puits contenant des ossements d'enfants et de chiens, et il est très possible qu'il ait eu un sens propitiatoire ou apotropaïque, qui conviendrait mieux à A. qu'à Aphrodite. Harrison, 168 n. 88, signale la présence d'un hermès féminin, peut-être d'A., au musée de Tégée.

77. Fr. de statue de marbre. Du sanctuaire d'A. à Messène. – *Ergon* 1962, 129 fig. 155; Harrison, *o. c.* **76**, 168. – Fin de l'époque hellénistique. – Bras g. et partie g. du buste d'une statue de femme portant un petit pilier hermaïque acéphale (mais dont il reste cependant une partie de la chevelure). De même que pour le précédent, de vagues plis sur le corps évoquent un péplos. Il s'agit probablement du *βρέτας* d'A. tenu par une prêtresse et signalé par une inscription, *Ergon*, *l. c.* 128.

4. Les types archaïques

4.1. Le type dédalique et les types dérivés

Relief

78.* Manche de miroir en bronze. Boston, Mus. Fine Arts 98.651. Probablement de Béotie. – Bruns 24–25 fig. 3; Comstock, N./Vermeule, C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts* (1971) n° 351. – Vers 530 av. J.-C. – A., debout de profil à dr., tête retournée (polos, péplos ceinturé, carquois), tient un arc de la main g. et tire une flèche du carquois de la dr.

Ronde bosse

79.* Statuette de bronze. Baltimore, Walters Art Gallery 54.773 (anc. coll. Tyszkiewicz). Provenance probablement béotienne. – Richter, *o. c.* **70**, n° 14 fig. 60–62 (650–625 av. J.-C.); Fuchs, W., *Die Skulptur der Griechen*[2] (1979) 154 fig. 148 (1[re] moitié du VII[e] s. av. J.-C.). – A. debout, pieds joints (perruque «étagée», péplos ajusté à manches, ceinture), les deux bras pliés; la main dr. ouverte tenait peut-être une phiale, dans la g. refermée on pourrait restituer un arc.

80.* Sphyrelaton de bronze fr. Brauron, Musée BE 119. De Brauron, sanctuaire d'A. – Inédit. – Fin du VII[e]-début du VI[e] s. av. J.-C. – A. debout (coiffure «étagée» surmontée d'un polos, vêtement ajusté avec ceinture).

81.* Statuette de bronze. Boston, Mus. Fine Arts 98.658 (anc. coll. E. P. Warren et Tyszkiewicz). De Mazi (près d'Olympie). Origine péloponnésienne (laconienne?). – Picard, *Manuel* I 503 fig. 160; Lippold, *GrPl* 24 n. 3; Neugebauer, K. A., *Antike Bronzestatuetten* (1921) 43 pls. 18–19; Lamb, W., *Greek and Roman Bronzes* (1929, repr. 1969) 90 pl. 35 d; Richter, *o. c.* **70** n° 144 figs. 456–459; Comstock/Vermeule *o. c.* **78**, 20–21 n° 19. – Vers 525 av. J.-C. – Debout, les pieds joints, sur un socle à trois degrés, la déesse (longues tresses, collier, péplos ajusté ceinturé) tient un arc (brisé) dans la main g. fermée et peut-être une flèche dans la dr. Dédicace à A. Daidaleia par Chimaridès.

REPRÉSENTATIONS PROBABLES

Relief, bijou

82. Collier formé de plusieurs plaques d'or. Londres, Br. Mus. 1103. De Camiros (Rhodes). – Marshall, *BMJewellery* 85 n° 1103 pl. 11. – Trouvé en même temps qu'un scarabée de Psammétique I, 666–612 av. J.-C. – Sept plaques oblongues décorées chacune d'une tête en relief, portant sur le front un diadème orné de trois triangles, avec coiffure en étages terminée par sept triangles. Maints autres exemples identiques ou semblables, dont Londres, Br. Mus. 1104. 1106. 1108–1109, *ibid.* pl. 11.

Ronde bosse

83.* Statue de marbre. Athènes, Mus. Nat. 1. De Délos. «A. de Nikandré». D'origine naxienne. – Homolle, Th., *BCH* 3, 1879, 99–108 n° 1 pl. 1; Lippold, *GrPl* 43 pl. 2, 2; Picard, *Manuel* I, 130. 570 fig. 196; Bruneau, Ph./Ducat, J., dans *Guide de Délos* (1966) 39 pl. 1; Richter, *o. c.* **70**, n° 1 figs. 25–28; Karouzou, S., *Athènes, Musée Archéologique National, Collection des sculptures* (1968) 3; Boardman, *o. c.* **70**, 25 fig. 71; Fuchs, *o. c.* **79**, 156 fig. 151; Hampe, R./Simon, E., *Tausend Jahre frühgriechische Kunst* (1980) 276 pl. 431 fig. 34. – Vers 645 av. J.-C. – A. debout, pieds joints (tresses, péplos ajusté, large ceinture), les bras le long du corps, les mains fermées. Très plate, cette statue est encore très proche d'un xoanon. Les mains étant percées d'un trou, la g. entièrement, la dr. partiellement, on a pensé qu'elle pouvait tenir en laisse un animal (lion?) mais elle tenait plutôt l'arc à g., la flèche à dr. (Hampe). L'identification avec A. n'est cependant pas toujours admise, et cette figure pourrait être celle d'une prêtresse. Dédicace à A.

Statuettes de terre cuite

84.* Figurines. **a)*** Brauron, Musée K 2599. **b)*** K 2607. De Brauron. – Fin VII[e] s.-début VI[e] s. av. J.-C. – Il existe de nombreux autres exemplaires. Forme très simplifiée et aplatie. Femmes, peut-être parfois assises, les deux bras le long du corps: A. (?), en raison de leur provenance.

85.* Partie supérieure d'une statuette. Brauron, Musée. De Brauron, sanctuaire d'A. – Kontis, I. D., *ArchDelt* 22, 1967, 187. 192 pl. 103 a. – Fin du VII[e]-début du VI[e] s. av. J.-C. – Il ne reste que le buste (cheveux retombant en lourdes tresses, diadème, boucles d'oreilles, chiton).

Bien des statuettes pourraient être mentionnées, se rattachant à ce type. Elles ne représentent avec une certaine probabilité la déesse que lorsqu'elles ont été retrouvées dans un sanctuaire d'A.; p. ex. les statuettes du sanctuaire de Zeus Aglaios et d'A. à San Biagio (Adamesteanu, D., *La Basilicata antica. Storia e monumenti* [1974] 58), et encore pourrait-il s'agir de dédicantes. Mais iconographiquement il s'agit tout simplement de types indéfinis de Korai; seul un attribut permet de leur donner un nom.

4.2. Le type dit d'«Artémis Orthia»

BIBLIOGRAPHIE: Boardman, J., «Artemis Orthia and Chronology», *BSA* 58, 1963, 1–17; Dawkins, R. M., *et al.*, *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, *JHS* Suppl. 5 (1929).

Le type fondamental, dépendant du dédalique, est celui de la déesse debout, pieds joints, vêtue d'un péplos, à la chevelure en étages, le plus souvent coiffée d'un polos. Il présente quelques variantes: tantôt la déesse a les bras le long du corps, sans attributs; tantôt elle tient des objets (couronnes, fruits) ou des animaux et apparaît alors en tant que Potnia Thérôn (**48. 49. 55**); parfois elle apparaît entre des protomés de chevaux (**60. 61**). Sous ces différentes formes elle peut être, mais rarement, ailée. D'autres variantes la montrent assise sur un trône (**658. 662**) ou chevauchant un animal (**698**). Généralement représentée seule, elle peut également apparaître en compagnie d'une autre divinité (**1048. 1059**).

Tous les objets présentés ici proviennent du sanctuaire d'A. Orthia à Sparte. Pour la discussion sur la statue de culte, qui serait reproduite sur les monnaies de Lacédémone, *cf.* **536**. Sur le nom même d'Ortheia et plus tard A. Ortheia, *cf.* Commentaire p. 740.

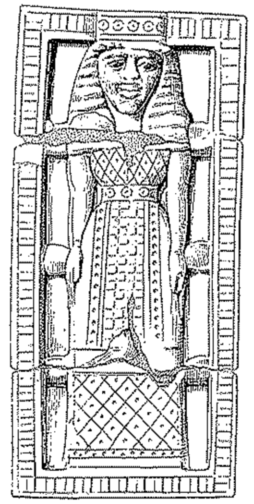
a) Le type hiératique

Relief

Plaques d'os et d'ivoire

86.* Os incisé. Athènes, Mus. Nat. 15359a. – Dawkins pl. 112; Marangou, n° 112 fig. 143. – 625–600 av. J.-C. – A. Orthia (cheveux longs, polos?, péplos) debout de profil à dr., tenant dans la main dr. une couronne, dans la g. un objet indéterminé. Autres exemplaires: Athènes, Mus. Nat. 15359 b–e (Dawkins, pl. 112, 2–4; Marangou, n[os] 113 fig. 144; 114 fig. 141; 115 fig. 140; 116 fig. 142).

87.° Plaque de fibule en ivoire. Athènes, Mus. Nat. 15500. – Dawkins pl. 96, 2; Marangou n° 84 fig. 106. – Vers 650 av. J.-C. – A. Orthia, debout (polos, chevelure étagée, tunique ceinturée), de face.



Artemis 87

Ronde bosse

Statuettes d'ivoire et d'os

88. a)* Athènes, Mus. Nat. 15332. – Dawkins pl. 119, 4; Marangou n° 102 fig. 130a–b. – **b)*** Athènes, Mus. Nat. 15333. – Dawkins pl. 119, 1; Marangou n° 103 fig. 129 a. – **c)** Munich, Staatl. Antikensamml. – Dawkins, R. M., *JHS* 50, 1930, 298 pl. 11, 1; Marangou 144. 159 n. 896 fig. 131.– **d)*** Athènes, Mus. Nat. 15485. – Dawkins 243 pl. 174, 14; Marangou n° 108 fig. 136a–c. – **e)** Athènes, Mus. Nat. 15334. – Dawkins 219 pl. 119, 3; Marangou n° 105 fig. 126a–b. – **f)*** Oxford, Ashmolean Mus. 1923.82.115. – Marangou 144.161 n. 905 fig. 127. –

g) Athènes, Mus. Nat. 15341. – Dawkins 219 pl. 119, 2; Marangou n° 106 fig. 128. – A. Orthia debout (chevelure en stries verticales ou tresses s'arrêtant à la nuque **[a.b.c]** ou en étages **[e.f.g]**, polos, chiton ceinturé), les bras le long du corps.

Statuettes de terre cuite

Un certain nombre de ces statuettes se trouvent au Musée de Sparte, d'autres au Mus. Nat. d'Athènes.

89. Dawkins 147 fig. 107 pl. 29. – 740–600 av. J.-C. – A. Orthia debout (cheveux tombant sur les épaules en boucles séparées, long chiton), les bras le long du corps (environ 45 exemplaires).

90. Dawkins 148 pls. 30. 31, 1–4. – 700–500 av. J.-C. – Semblable à **89,** mais coiffée du polos (env. 37 exemplaires).

91. Dawkins 148 pl. 31, 5. 6. – 635–550 av. J.-C. – Statuette très plate d'A. Orthia debout, la poitrine découverte, vêtue d'un péplos fixé par des fibules; la tête manque (5 exemplaires).

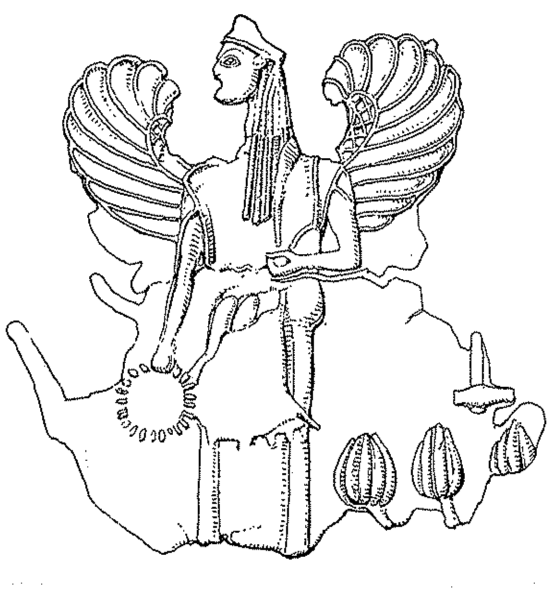
Statuettes de plomb

92. Dawkins, 267. 271 pls. 192, 6–8; 193, 1–4. – 635–600 et 600–500 av. J.-C. – A. Orthia debout, les bras le long du corps (coiffure étagée, péplos). Selon R. M. Dawkins, ce type pourrait reprendre celui de la statue de culte.

b) Le type ailé

Relief

93.• Plaquette de plomb. – Dawkins 261 fig. 121a. – 635–600 av. J.-C. – A. Orthia debout de face, tête de profil à g. (cheveux longs, polos, chiton long, ailes recoquillées), le bras g. plié: elle tient une couronne dans la main dr. Grenades (?) visibles à dr.



Artemis 93

Ronde bosse

94. Série de figurines de plomb. – Dawkins pls. 182, 1–16; 188–189, 1–5; 195, 1–12; 198, 23–29; 200, 1–2. – De 700 (d'après Dawkins) à 250 av. J.-C. – A. Orthia debout de face ou de profil (polos?, chiton long), les bras écartés, tenant ou non des couronnes. Certains types sont extrêmement schématisés. *cf.* également **42–43. 55. 60–61. 638.**

c) Protomés votives

Relief

95. Disques en os. **a)*** Athènes, Mus. Nat. 15626, 15627*, 15628, 15629, 15664. – Dawkins pls. 121, 4–7; 122, 3; Marangou n^{os} 76–79. 82 figs. 101–105. – **b)** Londres, Br. Mus. 1923.2–12.575. – Dawkins pl. 122, 4; Marangou n° 83 fig. 96a. – Vers 650 av. J.-C. – Tête d'A. Orthia à la coiffure en étages.

96. Sceau en os. Athènes, Mus. Nat. 15631. – Dawkins pl. 121, 1–2; Marangou n° 74 fig. 97a. – 640–630 av. J.-C. – Tête d'A. Orthia à la coiffure en étages.

Ronde bosse

97.* Figurine en os. Athènes, Mus. Nat. 15329. – Dawkins 218 pl. 117, 2; Marangou n° 88 fig. 115. – Vers la fin du VII^e s. av. J.-C. – Tête d'A. Orthia (polos, coiffure en étages, colliers superposés). Figurines semblables: Marangou n^{os} 89–101 figs. 113 a–b. 114 a–b. 116. 118–120. 122–125.

98. Figurine de plomb. – Dawkins pl. 180, 29–31. – 700–635 av. J.-C. – Protomé semblable aux précédentes.

4.3. Types archaïques divers et types archaïsants

Ronde bosse

99. Statue colossale fr. de marbre. Paros, Musée. De Paros, Délion. – Kostoglou-Despinis, A., *Προβλήματα τῆς παριανῆς πλαστικῆς τοῦ 5^{ου} ἁ. π. Χ.* (1979) 1–62. 127 n° 10 pls. 1–19. – Vers 480–470 av. J.-C. – A. debout, la jambe g. avancée (chiton long à apoptygma, himation oblique, sandales). Il manque la tête, les bras, une grande partie de la poitrine et la cuisse g. De la chevelure il ne subsiste que deux tresses du côté g. du cou, de la coiffure les extrémités de la bandelette qu'elle portait dans les cheveux.

100.* Statuette de marbre. Paros, Musée 757. De Paros, Délion. – Kleemann, I., *AM* 77, 1962, 207–228 pls. 56–60; Rubensohn, O., *Das Delion von Paros* (1962) 207; Kostoglou-Despinis, *o. c.* **99,** 233 n. 509. – 2^e quart du IV^e s. av. J.-C. – A. de face, pieds joints (mèches de cheveux sur les épaules, polos et voile, péplos à apoptygma, sandales). Il manque les bras: peut-être le dr. était-il légèrement écarté du corps et plié, le g. allongé.

Le type, archaïsant et classicisant à la fois, s'inspire probablement d'une statue de culte. Sur la base on lit *ΑΡΗΙΣ ΤΕΙΣΗΝΟΡΟΣ ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΔΗΛΙΗΙ.*

101.* Buste de marbre. Délos, Musée A 5304. – Marcadé, *MusDélos* 211 n. 7. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Fr. de tête et épaules d'un type proche, mais sans voile (chiton, himation, baudrier).

Statuettes de terre cuite

D'un type similaire, proche lui aussi de celui d'une koré, est un groupe de figurines de Corfou, provenant d'un sanctuaire d'A. près de Kanoni (le matériel est partagé entre le Musée de Corfou et le Musée National d'Athènes).

102. Corfou, Musée 2117. De Corfou. – Lechat, H., *BCH* 15, 1891, 29 pl. 1, 1. – Fin du VI^e–début du V^e s. av. J.-C. – A. debout (polos, péplos?, himation), bras allongés, mains ramenées sur le ventre, sans attribut.

Plus de quinze cents figurines de ce type avec de légères variantes:

103.* Corfou, Musée, coll. Carapanos, sans n°. Première moitié du V^e s. av. J.-C. – Acéphale, les deux mains sur la poitrine.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

103a.* Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 14.494. De Thermon. – Rhomaios, K. A., *ArchDelt* 1, 1915, 271 fig. 39; Lamb, *o. c.* **81,** 43, 1 pl. 17a. – Datation difficile: les hypothèses vont du XII^e s. au VIII^e s. av. J.-C. – A. (?) debout, portant un collier, tient un objet de fer dans la main dr. levée. Elle est vêtue d'une tunique courte.

103b. Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. *X* 6086. D'Olympie. Fabrique corinthienne. – Langlotz, E., *Frühgriechische Bildhauerschulen* (1927) 80 n° 1; 83–84 pl. 40c; Lamb, *o. c.* **81,** 89 pl. 28d; Rolley, *o. c.* **47,** 5 n° 47 pl. 14. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. (?) debout, la jambe g. avancée (stéphané, péplos ceinturé, manteau à lisières brodées, cheveux longs relevés et noués sur la nuque), tenait probablement un arc de la main dr. (Lamb).

Cette statuette aurait pu appartenir à l'un des deux autels d'A. mentionnés pour Olympie par Paus. (5, 14, 5–6).

Artémis du type dit «Lousoi»

Un groupe de statuettes de bronze provenant probablement toutes de Lousoi conserve les traits archaïques; exécutées d'une manière fruste qui témoigne d'une facture locale arcadienne, elles tiennent torche et pavot. Il s'agit probablement d'une adaptation de la statue de culte d'A. *Ἡμέρα* (Kall. *h. in Dianam* 236) ou *Ἡμερασία,* déesse de Lousoi (Paus. 8, 18, 8).

104.* Francfort, Liebieghaus 436 (ex-coll. Furtwängler). De Lousoi. – Lamb, *o. c.* **81,** 93 pl. 30b–c; Eckstein, F./Legner, A., *Antike Kleinkunst im Liebieghaus* (1969) pls. 7–8. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A.? ou dédicante juvénile, debout, les pieds joints (cheveux courts, péplos ajusté, pélerine, collier de perles); il manque la main g., la dr. est tendue comme si elle faisait une libation.

105.* Amsterdam, Allard Pierson Mus. 4516. De Lousoi. – Poulsen, V. H., *ActaArch* 8, 1937, 26 n° 2 fig. 19; van Gulik, H. C., *Catalogue of the Bronzes in the Allard Pierson Museum* I (1940) 24 n° 41 pl. 1. – Début du V^e s. av. J.-C. – A.? debout, pieds écartés (chevelure relevée autour d'un rouleau, péplos plissé à apoptygma); la main g., paume en l'air, portait un objet, la dr. peut-être une fleur de pavot ou de lotus. Comparer avec la statuette de Sicile **504.**

106.* Berlin-Ouest, Staatl. Mus. Misc. 7644. De Lousoi? – Neugebauer, K. A., *Die griech. Bronzen der klass. Zeit und des Hellenismus* (1951) 22 pl. 14; Sinn, U., *Jb. Staatl. Kunstslg. Baden-Württ.* 17, 1980, 27 n. 4 fig. 3. – Vers 470 av. J.-C. – A. debout, les pieds joints, la tête légèrement inclinée (chevelure courte et ténia à gros nœud, péplos plissé à apoptygma), tenait obliquement une torche enflammée de la main dr. et une tête de pavot de la g. (les deux attributs sont aujourd'hui perdus).

107.* Athènes, Mus. Nat. *X* 7605. De Tégée. – De Ridder, *o. c.* **108,** 162 n° 881; Lamb, W., *BSA* 27, 1925–1926, 145 pl. 25; Lamb, *o. c.* **81,** 152 n. 4; Lévêque, P., *BCH* 77, 1953, 111 n° 10. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – A. debout (chevelure longue relevée à l'avant, péplos) tend une phiale de la main dr., bras g. le long du corps: la main fermée tenait un objet aujourd'hui disparu. La statuette représentée dans Furtwängler, A., *Kleine Schriften* II (1913) 466 fig. 8, provenant probablement elle aussi de Lousoi, est à rapprocher de **106** et **109.**

108.* Athènes, Mus.Nat. 7565. De Tégée. – De Ridder, A., *Bronzes de la Société archéologique d'Athènes* (1894) 163 n° 885; Lamb, *o. c.* **81,** 153 pl. 57c. – 450–400 av. J.-C. – A. (cheveux relevés, péplos) tenant une tête de pavot (moderne?) dans la main g. baissée; l'attribut de la main dr. a disparu mais on peut restituer une torche. L'attitude est différente: hanchement léger, pieds écartés, tête inclinée vers l'épaule dr.

109*. Carlsruhe, Badisches Landesmuseum F 1926. De Lousoi. – 2^e moitié du V^e s. av. J.-C. – Extrêmement fruste, la figurine représente A. (?) debout, coiffée d'une sorte de bonnet, sakkos plutôt que casque (péplos ajusté et tunique). Les attributs sont perdus mais la position des bras, écartés du corps, permettrait de restituer torche et pavot.

4.4. Artémis (chassant ou combattant) en marche

109a.•* Oenochoé trilobée phrygienne à f. n. Boston, Mus. Fine Arts 1971.297. – Simpson, W.K., *Apollo* 98, 1973, 254. 256 pl. 3; *The Rathbone Years Mus. Fine Arts, Boston* 1972, 32 n° 18; Kendall, Th., *BullMFA* 73, 1975, 30–33. – Vers 625 av. J.-C. – A. (tunique longue, carquois pendant à la ceinture), debout à dr., tend de la main dr. une flèche sur l'arc qu'elle tient de la g. en même temps qu'une seconde flèche. Elle est en train de chasser un lion vu de profil à dr., déjà criblé de flèches. Derrière la déesse, un bouquetin (?); devant le lion, un griffon.

110.* Canthare béotien. Bonn, Akad. Kunstmus. 572. D'Erétrie (?). – Grunwald, Chr., *Antiken aus dem Akad. Kunstmuseum Bonn* (1971) 126 n° 141 pl. 78 (bibliographie). – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – A. marche à grands pas vers la dr. (cheveux longs, chiton à cein-



Artemis 109a

ture), l'arc bandé, à la poursuite d'un cervidé. Même représentation, inversée, sur l'autre face.

111.* Scarabée de stéatite. Munich, Staatl. Münzsamml. A 1298. De Kleonai. – *AGD* I 1 n° 155 pl. 18, 65; Bruns 28 pl. 1, 5; Boardman, *AGGems* 117 pl. 26, 359. – Fin du VI[e] s. av. J.-C. – A. marchant (cheveux longs, couronne, péplos), tient l'arc dans sa main tendue. Comparer avec → Artemis/Diana **228–230**.

112.* Statuette de bronze. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 7971. De Dodone. – Furtwängler, A., *AA* 1887, 204 n° 3 (fig.); Bruns 23; Neugebauer, K. A., *Die minoischen und archaisch-griechischen Bronzen, Berlin* (1931) n° 214 pl. 39. – 1[re] moitié du VI[e] s. av. J.-C. – A. marche à grand pas (cheveux longs, casque, péplos à apoptygma); elle tenait l'arc (disparu) dans la main g. et le tendait de la dr.

4.5. Représentations de statues d'Artémis (xoana et types archaïsants)

BIBLIOGRAPHIE: → Aphrodite III.A.1, bibliographie; Papadopoulos, J., *Xoana e sphyrelata* (1980) 105–106.

Comme pour bien d'autres divinités, les premières représentations sculptées d'A. ont dû prendre la forme très simple d'un xoanon (en bois?) dont le souvenir se retrouve d'ailleurs dans les œuvres les plus anciennes de type archaïque et, plus tard, est repris fréquemment à l'époque classique (mais avec les traits de cette époque) dans les peintures de vases. Aucun de ces xoana ne nous est parvenu mais les textes littéraires les mentionnent volontiers, le plus célèbre d'entre eux étant celui de l'A. taurique. Beaucoup de cités prétendaient le posséder et des légendes diverses circulaient à son sujet. Eur. (*Iph. T.* 1289–1292; 1312–1316; 1449–1467) raconte comment la statue fut dérobée de Tauride par Oreste et Iphigénie pour être placée dans le sanctuaire d'A. à Halai Araphenides (A. Tauropole). *Cf. etiam* Apollod. *epitome* 6, 26–27. Mais au contraire selon Paus. 1, 23, 7 ce xoanon ramené par Iphigénie (1, 33, 1) se trouvait à Brauron. Le même auteur (3, 16, 7–11) rapporte ensuite simultanément deux traditions, l'une selon laquelle le xoanon ramené par Oreste et Iphigénie aurait été celui du sanctuaire d'A. Orthia à Sparte, qu'il préfère à la tradition brauronienne selon laquelle la statue de la déesse aurait été transportée à Suse et de là à Laodicée de Syrie. Parmi ceux qui s'enorgueillissaient de la posséder, il y avait aussi les Cappadociens et les Lydiens. Enfin, selon Plut. *mul.virt.* 247d–t, le xoanon de Brauron aurait été transporté à Lemnos. De nombreux autres xoana d'Artémis se trouvent mentionnés principalement dans Paus. (*cf.* Papadopoulos, 105–106), certains avec des épithètes, A. Tauropolos, A. Aristé et Kallisté, A. Kolainis, A. Ephesia, A. Pheraia, A. Mounichia, A. Orthia ou Lygodesma, A. Astrateia, A. Limnatis, A. Kedreatis, A. Stymphalia, A. Priapiné.

Seuls quelques exemples choisis de ces xoana archaïsants sur les monuments figurés sont donnés ici, les autres sont dispersés dans le catalogue selon les types des documents auxquels ils appartiennent.

Peinture de vases

113.* Pyxis att. à f.r. Naples, Mus. Naz. 81908 (H 3010). – Heydemann, *Neapel* n° 3010; Poursat, J.-C., *BCH* 92, 1968, 599 n° 51; 601 fig. 54–55; Kossatz-Deissmann, A., *JdI* 97, 1982, 75–76 fig. 12–13. – Vers 440 av. J.-C. – Danse armée en l'honneur d'A. Une pyrrhichiste, vêtue du périzôma, casquée et armée du bouclier et de la lance, court vers la dr., devant un autel, en direction de la statue d'A. dans son temple (cécryphale, péplos à colpos, arc dans la main g. et torche dans la dr.). La statue est placée sur un piédestal.

Des inscriptions (*IG* XII 9, 191 l. 58; *IG* XII 9, 1190) nous apprennent que des concours de pyrrhiques masculins avaient lieu lors de fêtes en l'honneur d'Artémis et très vraisemblablement aux Tauropolies de Halai, tout comme aux fêtes d'A. Amarysia à Erétrie et d'A. Agrotera à Histiaia (Poursat, *o.c.* 608–609).

113a.* (= Aphrodite **858** avec bibl.) Lécythe aryballisque attique à f. r. Bonn, Univ. Akad. Kunstmus. 2659. – Langlotz, *o.c.* **76**, 14–15, 31 pls. 4, 2; 7, 1; Grunwald, *o.c.* **110**, 167 n° 196 pl. 103: P. de Meidias? – 420–400 av. J.-C. – Au centre, statue d'A. de face (cheveux longs, couronne, chiton long moulant), placée sur un socle bas; elle tient une phiale dans la main dr. et un arc dans la g. Autour, Aphrodite, deux Erotes et une Ménade. Selon E. Langlotz, l'Aphrodite figurée ici pourrait représenter l'Aphrodite «in den Gärten», adorée près de l'Ilissos. Le xoanon archaïque d'A. pourrait alors être la statue de culte du sanctuaire d'A. Agrotera à Agrai situé dans le voisinage (Paus. 1, 19, 6). Pour une statue analogue: **1441**.

Relief

114.* Bague d'or en forme de lion. Léningrad, Ermitage. De Bliznitsa. – Boardman, *GGFR* pl. 819; Artamonov, M. I., *Treasures from Scythian Tombs in the Hermitage*[2] (1969) fig. 142–143. – IV[e] s. av. J.-C. – Au revers du chaton: A. debout sur une base, de trois quarts à g. (calathos ou polos?, chiton long), tient un arc de la main dr. et le bas de son chiton de la g.

Monnaie

115. (= Artemis/Diana **192***) AR denier, Rome, L. Hostilius Saserna, vers 48 av. J.-C. – *BMC* Rep. Rome n° 3996; Crawford, *RRC* 448, 3; Alföldi, A., *AJA* 64, 1960, pl. 34, fig. 44–47; Ampolo, 200–210 fig. 1. – Av.: tête féminine à dr. (Gallia Comata). Rv.: A. debout de face sur une base (cheveux longs descendant en boucles, radiée, chiton plissé, himation, épibléma?), les avant-bras écartés. Elle tient de la main g. un sceptre terminé par une pointe de lance ou un προβόλιον (?) et de la dr. les cornes d'un cerf bondissant.

Selon C. Ampolo, ce serait la reproduction d'une statue dont l'original pourrait remonter à la 2[e] moitié du VI[e] s. av. J.-C. Le type se rapporterait aux victoires de César en Gaule, et A. représenterait la déesse principale de Marseille (*cf.* Strabon 4, 1, 4 p. 179). A. Alföldi semble la considérer comme une A. Nemorensis (**730–732**). → Artemis/Diana **2**.

D'autres monnaies représentent des types de statues archaïques d'A. (*cf.* pour A. Orthia, **536**).

Ronde bosse

Statues de marbre

116.* Torse fr. Sparte, Musée MA 6664. De Sparte. – Femme debout, hanchée; le bras g. semble appuyé à une petite statue d'A. (polos, chiton) debout, les bras ramenés sur la poitrine.

117. (= Aphrodite **553***) Délos, Musée A 1818. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 227, 230 pl. 44. – Hellénistique. – Aphrodite appuyée à une statuette acéphale archaïsante d'A. debout sur un socle (chiton long, himation). A comparer à Délos, Mus. A 5643 et A 5644 (Marcadé pl. 44).

118.* Brauron, Musée 1170. De Brauron. – Papadimitriou, I., *Praktika* 1951, 181 fig. 10; Miller, S. G., *Hesperia* 43, 1974, pl. 37. – Vers 330 av. J.-C. – Jeune homme debout appuyé à une statue archaïsante d'A., fr., bras dr. pendant le long du corps (polos?, chiton long ceinturé).

119.* Naples, Mus. Naz. De Formies. – Rizzo, G. E., *Prassitele* (1932) 84 pl. 129. – Copie romaine. – Apollon, le coude g. appuyé sur une statuette archaïsante d'A., debout sur une base ronde, les pieds joints (chiton, baudrier); les avant-bras (brisés) étaient avancés.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

Statuettes de terre cuite de Myrina

120.* Paris, Louvre Myr 931 + Ly 1649 + S 3199. – Mollard-Besques II 24 pl. 26 g. – Milieu du II[e] s. av. J.-C. – Aphrodite debout, demi-nue, le coude g. appuyé à une statue archaïsante fr. d'A. posée sur un socle rond (calathos, chiton, himation), soulevant un pan de draperie de sa main g. Semblable: Myrina 30, Mollard-Besques II pl. 26 b.

121.* Paris, Louvre Myr 688. – Mollard-Besques II 80 pl. 96d; Eğilmez 272 K 100. – Fin du II[e] s. av. J.-C. – Ariane allongée, le coude g. appuyé sur des rochers; à sa tête se dresse une statue d'A. debout de face (cheveux longs, chiton ceinturé), tenant une phiale dans sa main dr. baissée.

122. Statuette fr. Paris, Louvre Myr 1041. – Mollard-Besques II 79 pl. 96f. – Début du I[er] s. av. J.-C. – Ariane debout; le coude g. appuyé à une statuette d'A.?

123.* Montpellier, Mus. Faculté des Lettres 44. – Mollard-Besques II 54 pl. 66a. – Début du I[er] s. av. J.-C. – Eros debout, appuyé à un pilier sur lequel se dresse, haut placée, une statue d'A. tenant une phiale (calathos, chiton ceinturé).

Les types de xoana archaïques ou archaïsants d'A. sont variés. Parmi ceux reproduits sur les vases, il faut signaler l'A. debout, coiffée d'une stéphané ou d'un polos, en longue tunique, avec ou sans manteau, bras écartés du corps, tenant arc et phiale (**1441**). Les sculptures et les terres cuites représentent un xoanon d'A. coiffé d'un calathos, souvent haut et étroit, et vêtu d'un chiton à apoptygma; tantôt les bras sont allongés le long du corps (**118**), tantôt le bras dr. est replié sur la poitrine (**116–117**) ou encore tient une phiale (**122–123**). La main g. saisit parfois un pan de la draperie (**120**).

Quelques représentations de statues se rapportent au type de la Potnia (**115. 1030**).

Des statues d'A. archaïsantes apparaissent fréquemment aussi dans des scènes à caractère mythologique (**1441. 1445**).

Pour des effigies d'A. portées en procession *cf.* **743–744**.

II. Artémis chasseresse

1. Artémis chasseresse portant un vêtement long

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, F., «Zur Dresdner Artemis», *MarbWPr* 1950–1951, 3–12; Bruns, G., *Die Jägerin Artemis* (1929); Eğilmez, E. T., *Darstellungen der Artemis als Jägerin aus Kleinasien*, Diss. Mainz (1980); Gualandi, G., «Sculture di Rodi», *ASAtene* 54, NS 38, 1976 (1979) 53–56.

1.1. La déesse est debout immobile

a) Artémis du type Albani-Latran

Ronde bosse

124.* (= Artemis/Diana **4**) Statue de marbre. Rome, Villa Albani 662. – v. Steuben, H., dans Helbig[4] IV n° 3349. – Copie du II[e] s. ap. J.-C. d'après un

original du style sévère. – A. debout en péplos à long apoptygma avec ceinture (tête moderne). Sur l'avant-bras g. la déesse tient un faon. De la main dr. elle s'appuyait vraisemblablement sur une lance de chasse, le προβόλιον. Une autre réplique considérée parfois comme un original se trouve au Vatican, Latran 9833. *Cf.* v. Steuben, H., dans Helbig⁴ I n° 1032.

b) Artémis d'Ariccia et types proches

Ronde bosse

125. (= Artemis/Diana **5***) Statue de marbre. Rome, Mus. Naz. Rom. 80941. D'Ariccia. – Lugli, E., *NotSc* 1921, 385–410 pls. 3–5; Amelung, W., *JdI* 37, 1922, 112–137 pl. 2–5; Lippold, *GrPl* 173 pl. 62, 4; Paribeni, *MusNaz* 62 n° 108; Picard, *Manuel* II 2, 611–613 figs. 245–246; v. Steuben, H., dans Helbig⁴ III n° 2130; Bieber, *Copies* 89–90 figs. 389–390. – Vers 100 ap. J.-C., d'après un original de 440–430 av. J.-C. – A. debout, le pied g. légèrement avancé (cheveux ondulés séparés par une raie médiane, ramassés sur la nuque, péplos à long rabat ceinturé, bouffant par-dessus la ceinture, himation dans le dos), le bras dr. plié (main disparue), le bras g. brisé. Elle pouvait tenir un arc et une phiale. Cette statue serait la réplique d'une œuvre célèbre dont il existe diverses copies (→ Artemis/Diana **5**): Amelung la rattachait à l'école de Critios, Paribeni à un artiste du cercle de Crésilas. La seule chose certaine est que l'original offrait un des premiers types monumentaux du péplos attique avec un apoptygma au-dessus des genoux. La tête (comparer avec deux têtes: Rome, Mus. Naz. Rom. 6100 [Paribeni, *MusNaz* 62 n° 109] et Klagenfurt, Landesmus. f. Kärnten 295 [Piccottini, G., *CSIR Oesterreich* II 1 n° 27 pl. 26]) ferait penser à l'art attique de la 1ʳᵉ moitié du Vᵉ s. av. J.-C.

126.* Statuette de marbre. Délos, Musée A 4126. De Délos, Maison des cinq statues. – Marcadé, *MusDélos* 222 pl. 36. – Hellénistique tardif. – Attitude et costume très proches de la statue précédente, mais la retombée du rabat au-dessus de la ceinture est légèrement différente, un baudrier barre sa poitrine et elle ne porte pas d'himation. Le bras g. est légèrement fléchi, le dr. plié. Le carquois a disparu, mais un trou de goujon derrière l'épaule g. laisse penser qu'il était porté sur l'épaule g., «anomalie qui n'est pas sans exemple» (Marcadé). Il faudrait peut-être restituer une torche dans la main dr.

127.* Statuette de marbre. Cyrène, Musée 14377. De Cyrène. – Paribeni, B., *Catalogo delle sculture di Cirene* (1959) 71 n° 161 pl. 92. – Fin de l'époque hellénistique. – Assez proche de **126**; au-dessus de la ceinture, médaillon en broche; les bras sont brisés.

128. Statue de marbre. Autrefois Londres, coll. Lansdowne. – Michaelis, A., *Ancient Marbles in Great Britain* (1882) 455 n° 67; Lippold, *GrPl* 212 n. 14; Farnell, *Cults* II 539 pl. 34; Picard, *Manuel* III 1, 63 fig. 14. – Copie romaine d'une œuvre de 430–400 av. J.-C. environ. – A. (péplos à apoptygma, ceinture et baudrier), le bras dr. levé, le g. baissé; la main dr. tient encore un morceau de hampe (sceptre ou torche?), la g. le fragment d'un arc (?). La tête n'appartient vraisemblablement pas à la statue, mais, selon Ch. Picard, à une statue d'Apollon. La pondération est inversée par rapport à **125**.

c) Artémis du type Beyrouth-Venise

Ronde bosse

129.* (= Artemis/Diana **7**) Statue de marbre. Vatican, Galleria dei Candelabri 2834. D'Ostie. – Amelung, *SkulptVatMus* I 51 n° 38 pl. 5; Lippold, *GrPl* 224 n. 8; Fuchs, W., dans Helbig⁴ I n° 567; Bieber, *Copies* 189 figs. 386–387; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulpt München* II 300 n° 23 a; Eğilmez, 333 n° 2 (type Berlin-Beyrouth). – Copie de l'époque de Trajan d'après un original du IVᵉ s. av. J.-C. – Le type est nommé d'après la copie de Berlin-DDR, Staatl. Mus. K 241, provenant de Beyrouth. La réplique du Vatican (tête et bras dr. sont des restitutions) représente A. en péplos à apoptygma ceinturé, portant le carquois. A l'origine la déesse tenait probablement une phiale dans la main dr. avancée et l'arc dans la main g. Pour d'autres répliques et variantes du type, *cf.* Eğilmez, 333–334.

Une statuette de Venise peut être considérée comme le document de référence pour les variantes de ce type:

130.* (= Artemis/Diana **7a**) Venise, Mus. Arch. 81. – Traversari, G., *Sculture del V–IV s. a. C. del Mus. Arch. di Venezia* (1973) 142–143. – Variante de la 2ᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. – A. debout, poids du corps sur la jambe dr. (chiton à manches, péplos à rabat ceinturé sous la poitrine, baudrier, carquois), un animal accroupi (chien) auprès d'elle.

131. Thessalonique, Mus. Arch. 1069. D'un sanctuaire près de Derveni. – *ArchDelt* 24, 1969, chron. 291; Despinis, G. I., *AAA* 1969, 176. – IIIᵉ s. av. J.-C. – Proche de la précédente; il manque la tête et les bras. Comparer avec **161**.

132.* (= Artemis/Diana **7b**) Rhodes, Mus. Arch. E 32. De Rhodes. – Laurenzi, L., dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni* III (1956) 188–189 fig. 5; Merker, G., *The Hellenistic Sculpture of Rhodes, Studies in Mediterranean Archaeology* 40 (1973) 27 figs. 16–18; Gualandi, G., *ASAtene* 54, 1976, 80–81 n° 31 fig. 55. – 2ᵉ moitié du IIᵉ s. av. J.-C. – A. (chiton haut ceinturé, à long apoptygma, baudrier, manteau).

133.* Holkham Hall, Norfolk. – EA 4874–4875; Lippold, *GrPl* 265; Picard, *Manuel* III 1, 97 fig. 24. – Copie du IIᵉ s. ap. J.-C. d'une œuvre grecque du IVᵉ s. av. J.-C. (370–330). – A., la tête tournée vers l'épaule g., tire une flèche du carquois et tient l'arc dans la main g. baissée. La pondération est inversée (appui sur la jambe g.).

Gemmes

134.* Cornaline. Munich, Staatl. Münzslg. A 1504. – Grecque. – *AGD* I 1 n° 348 pl. 40. – IIIᵉ–IIᵉ s. av. J.-C. – A. debout de trois quarts, tête inclinée (chiton ceinturé sous les seins), tient un arc et tire une flèche du carquois.

135. Berlin, Staatl. Mus. 1042. De Chypre. – Furtwängler, *AG* pl. 35, 6. – Même époque. – Proche de la précédente.

136. Cornaline. Story Maskelyne 73 (anc. coll. Marlborough). – Furtwängler, *AG* pl. 65, 33. – A. debout de trois quarts, une flèche dans la main dr., un arc dans la g. Une colonne se dresse derrière elle.

d) Type Dresde et types proches

Ronde bosse

137.* (= Artemis/Diana **9**) Statue de marbre. Dresde, Albertinum 117. De Rome. – Rizzo, o. c. **119**, 13 pls. 16–18; Lippold, *GrPl* 238 n. 4; Bieber, *Sculpt Hell*² 21 fig. 40; Bieber, *Copies* 86–87 figs. 332–334. – Epoque d'Hadrien. – A. debout, hanchée, jambe g. d'appui (chiton, péplos ceinturé sous le long apoptygma, baudrier, carquois), tient un arc dans la main g. baissée, lève la dr. vers le carquois. Copie d'une création de Praxitèle? du milieu du IVᵉ s. av. J.-C. Ch. Picard (*Manuel* IV 1, 344–358) pense que, sans être une copie, elle se rapprocherait de la statue d'Anticyre (**434**) et surtout de l'A. de la triade du temple d'Apollon Prostatérios à Mégare (**1133**); cette dernière hypothèse est rejetée par B. Vierneisel-Schlörb (*KatSkulpt-München* II, 298); W. Amelung (*Die Basis des Praxiteles aus Mantinea* [1895] 21–24), E. Pfuhl (*JdI* 43, 1928, 8), C. Blümel (*KatSkulptBerlin* 26 pl. 58 K 242), G. E. Rizzo (*Prassitele* [1932] 13) et F. Brommer (*MarbWpr* 1950–1951, 3–12) attribuent l'original à un maître fortement influencé par Praxitèle plutôt qu'à l'artiste lui-même; cependant Bieber, *Copies* 86–87, revient à l'idée de Furtwängler qui optait pour l'attribution praxitélienne (*Meisterwerke* 554–556 pl. 29; *Statuenkopien* 570).

138. Reggio de Calabre, Mus. Naz. 10472. De Vibo Valentia. – Foti, G., *Il Mus. Naz. di Reggio Calabria* (1972) 77 n° 54; Vierneisel-Schlörb, *Kat SkulptMünchen* II, 299 n° 4. – Il manque la tête et les bras.

Pour les nombreuses copies, *cf.* Artemis/Diana **9a–l** et Eğilmez 335–339.

Types proches de l'A. de Dresde

Gemme

139.* Cornaline fr. Berlin, Staatl. Mus. 1041. De Grèce insulaire. – Furtwängler, *AG* 170 pl. 35, 2. – Epoque hellénistique. – A. de face, la main dr. posée sur un pilier, tient un arc. Son costume la rapproche de la statue de Dresde.

Ronde bosse

Statues de marbre

140.* Brauron, Musée 1176 (744 + 36a). De Brauron, temple d'A. – *Ergon* 1962, 35 fig. 45; Kontis, I. D., *ArchDelt* 22, 1967, 198. – Epoque hellénistique. – A., la tête légèrement inclinée sur l'épaule g. (cheveux relevés sur le sommet de la tête, chiton, péplos à apoptygma), porte un carquois; les bras sont brisés.

141. Budapest, Mus. des Beaux-Arts 5888. D'Alexandrie. – Hekler, A., *Die Sammlung antiker Skulpturen* I (1929) 82 n° 72 fig. 72. – Copie romaine d'une œuvre grecque. – Il manque la tête et les bras.

142.* (= Artemis/Diana **9l**) Munich, Glypt. Gl. 227. – Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II, 293–299 n° 28 figs. 140–143. – Epoque de Trajan. – Il manque la tête, la main dr., le bras g.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

143. Statue de marbre. Providence, Rhode Island School of Design 13.1478. Provenance inconnue. – Ridgway, B. S., *Catalogue of the Classical Collection, Museum of Art* I (1972) 43 n° 15; Vermeule, C., *Greek and Roman Sculpture in America* (1981) 105 n° 74. – Fin du Iᵉʳ s. av. J.-C. d'après un original du milieu du IVᵉ s. av. J.-C. – Il manque les jambes; la tête pourrait être moderne. Bien qu'elle s'inspire très fortement de l'A. de Dresde, il s'agirait d'une jeune fille et non d'une A. (elle ne porte d'ailleurs pas de carquois).

e) Autres types

Peinture de vases

144.* Lécythe attique à f. r. Londres, Br. Mus. E 598. De Sicile. – Beazley, *ARV*² 1198, 7: P. de Klügmann; Smith, *BMVases* III, E 598. – Vers 440 av. J.-C. – A. debout de profil à dr. (chignon, chiton long, himation); la tête baissée, elle tient une flèche des deux mains. Palmier devant elle; arc derrière.

Gemme

145. Cornaline. Ancienne coll. du Marquis de Latour-Maubourg. – Furtwängler, *AG* pl. 39, 1. – Style archaïsant. – A. debout de profil (chiton long, himation flottant), les mains tendues, tient un arc et une flèche.

Relief, terre cuite

146. Deux empreintes de sceaux du nomophylakion de Cyrène. – Maddoli, G., *ASAtene* 25–26, 1963–1964, 77 n° 150 (109), 89 n° 353 (78). – Epoque alexandrine. – A., debout, tient une flèche dans la main g. et un arc dans la dr. tendue.

147. Empreinte de sceau. Délos, Musée. De Délos. – Inédite; *cf.* Boussac, M.-F., *Recherches sur les sceaux de Délos* (Thèse manuscrite Paris I, 1980). – Fin du IIIᵉ/début du Iᵉʳ s. av. J.-C. – A. debout de profil à dr. (chignon, chiton long) pince les plis de son corsage de la main dr. et tient l'arc de la g. Carquois à l'épaule.

148. Empreinte de sceau. Délos, Musée. De Délos. – *Cf.* Boussac, *o. c.* **147**. – A., de trois quarts à dr., tire une flèche du carquois. Un cerf à sa dr.?

Monnaies

149.* AE, Gythion, Plautilla, 202–205 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 63 pl. O VIII (*JHS* 7, 1886, 67). – Rv.: A. debout, légèrement

hanchée, un arc dans la main dr., un long sceptre dans la g.

150.* AE, Gythion, Plautilla. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 63 pl. O IX. – Rv.: A., carquois à l'épaule, le coude g. appuyé à un pilier, un arc dans la main dr.

151. AE, Achaïa. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 7, 1904, 353 n° 37 (198) pl. 10, 12. – Rv.: A. debout à g. (polos, carquois) tient obliquement une flèche de la main dr. Av.: tête de Zeus laurée à dr. L'atelier d'Achaïa (Crète?, Bosphore Cimmérien?) n'a pas encore été identifié.

152. AE, Larissa (Thessalie), 305–197 av. J.-C. – Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) 100 nos 306–307 figs. 151–152; *SNG* Copenhagen nos 148–149. – Rv.: A. debout vers la dr., tenant un arc. Av.: tête laurée d'Apollon à g.

153.* AE, Sibidunda (Pisidie), Commode (177–192 ap. J.-C.), Otacilia († 249 ap. J.-C.). – v. Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* I (1977) 48–50. 132. 135 nos 1357–1361. 1398 pls. 34–35. Rv.: A. (drapée de long, carquois) tient un arc.

154. AE, Selgé (Pisidie), Septime Sévère, 193–211 ap. J.-C. – Svoronos, *JIArchNum* 6, 1903, 240 n° 594. – Rv.: A., debout à dr., tient une flèche dans la main dr. et un arc dans la g.

Ronde bosse

Statues de marbre

155.* (= Artemis/Diana **8**) Statue fr. Corinthe, Musée S 812 et 820. De Corinthe. – Johnson, F. P., *Corinth IX, Sculpture* (1931) 15–19 n° 8. – Copie romaine d'un original des environs du milieu du IVe s. av. J.-C. – A. debout (péplos à colpos et apoptygma, baudrier, traces d'arrachement du carquois). Il manque la tête et les bras. Par comparaison avec d'autres copies, Johnson suggère (p. 17) que le carquois était une addition du copiste romain, ce qui n'est pas sûr. Proche d'une statue de la coll. Lansdowne (Michaelis, *o. c.* **128,** 445 n° 33) pour la pondération, mais inversée.

156. Statue acéphale. Thessalonique, Mus. Arch. 832. De Thessalonique. – Bakalakis, G., *AA* 88, 1973, 680 n. 39. – Copie romaine. – A. debout, le poids du corps sur la jambe dr. (chiton à apoptygma ceinturé, himation), main g. sur la hanche, le bras dr. est tendu, la main brisée. Il manque la tête.

157.* Délos, Musée A 4147. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 220 pl. 36. – Hellénistique. – Buste de statuette d'A. vêtue d'un chiton, d'un péplos à rabat tombant presque jusqu'à mi-cuisse et d'un himation plié passant sous l'aisselle et s'incurvant dans le dos jusqu'aux reins, puis revenant sur le bras g. et rejeté sur l'épaule dr. Un baudrier rejoint la large ceinture placée sous les seins.

Statuettes de terre cuite

158. Athènes, Mus. Nat. 1147. De Corfou. – Inédite. – 1re moitié du Ve s. av. J.-C. – A. debout (polos, chiton à apoptygma, himation, carquois) tient un arc ou une épée de la main g. Reconstituée à partir de trois frs.

159. Géla, Mus. Naz. De Fiume. – Orlandini, P., *ArchCl* 9, 1957, 68 pl. 32, 3; Adamesteanu, D., *NotSc* 1956, 248 n. 21. – IVe s. av. J.-C. – A. debout (péplos, bras allongé, tenant le carquois dans la main g.). Il manque la tête, le bras et la jambe dr.

Bijoux

160. Statuette en or. Chicago, coll. Michael Marx. – Vermeule, C., *Greek and Roman Sculpture in Gold and Silver, Mus. of Fine Arts* (1974) 4, 9 G. – Suspecte, ou Ier s. ap. J.-C. – A. (chiton) tenant arc et flèche faisait partie d'un Dodécathéon.

Statues de bronze

161.* Le Pirée, Musée 4647 (ex-Athènes, Mus. Nat. BE 28/1976). Du Pirée. – *Ergon* 1959, 165 figs. 182–183; Karouzou, S., dans *Bronzes hellénistiques et romains (Cahiers d'Archéologie romande* 17, 1979) 49–53 pls. 20–23 (avec bibl.); Dontas, G., *AntK* 25, 1982, 15–33 pls. 3–6. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – La «grande A. du Pirée» (péplos attique à apoptygma ceinturé sous la poitrine, baudrier, sandales) se tient debout, jambe dr. d'appui, jambe g. libre rejetée en arrière; la main g. baissée pouvait tenir l'arc; bras dr. plié, main ouverte. S. Karouzou pense qu'il s'agirait d'une œuvre argienne plutôt qu'attique qui ne représenterait pas A. mais une poétesse, Télésilla; l'œuvre daterait selon elle de la fin du IVe ou du début du IIIe s. av. J.-C. Au contraire G. Dontas interprète cette figure comme une A. qui aurait tenu une phiale dans la main dr. tendue et l'arc dans la main g., et il signale la trace encore visible du carquois dans le dos de la statue (sur le baudrier): il attribue l'œuvre à Euphranor en la comparant à l'Apollon Patrôos qui serait un peu plus tardif qu'elle. La grande A. du Pirée est également proche de l'A. type Beyrouth (**129**) qui est cependant plus récente d'une génération (Dontas 22–23).

162.* Le Pirée, Musée 4648 (ex-Athènes, Mus. Nat. BE 29/1976). Du Pirée. – *Ergon* 1959, 167 fig. 184; Picard, *Manuel* IV 2, 1093 fig. 429; Daux, G., *BCH* 84, 1960, 652–653 figs. 7–7bis; *ArchDelt* 26, 1971, 6 pl. 2. 3; Neumann, G., *Probleme des griechischen Weihreliefs* (1973) 63 n. 52; Karouzou, S., *Guide du Mus. Nat.* (1977) 114. – Troisième quart du IVe s. av. J.-C. – La «petite A. du Pirée» (péplos attique ceinturé sous la poitrine, manteau plié sur l'épaule g., passé sous la ceinture, se terminant en gros plis, carquois) devait tenir un arc dans la main g. baissée; la main dr. est tendue, paume en l'air, tenant peut-être la phiale. Rappelle **133–135.**

1.2. La déesse est en marche

a) Type Colonna et types proches

Ronde bosse

Statues de marbre

Le costume de la déesse est proche de celui de la statue de Dresde. Un bon exemple:

163.* (= Artemis/Diana **15,** avec bibl.). Berlin-DDR, Staatl. Mus. Autref. coll. Colonna. – Lippold, *GrPl* 291 n. 1 pl. 110, 4; Picard, *Manuel* III 1, 308 fig. 111; Bieber, *Copies* 88–89 figs. 356–357; Fuchs, *o. c.* **79,** 221 fig. 239. – Copie romaine d'une œuvre hellénistique ancienne (Fuchs: 340–330 av. J.-C.) – A. marchant (cheveux séparés par une raie médiane et ramenés en un chignon, péplos à grand rabat non ceinturé, carquois, baudrier barrant obliquement la poitrine), bras g. avancé, bras dr. plié. Elle tenait peut-être l'arc de la main g.

Nous connaissons une série de répliques d'époque romaine de cette statue, ainsi qu'un certain nombre d'œuvres (*cf.* Eğilmez, 340–344) qui reproduisent plus ou moins fidèlement ce type:

164. (= Artemis/Diana **15 c***) Rome, Mus. Naz. Rom. 107682. – Paribeni, *MusNaz* n° 540; Helbig[4] III n° 2219; Giuliano, *CatTerme* I 1, 77 n° 61 et fig. – Milieu du IIe s. ap. J.-C.

165. Sparte, Mus. Arch. 326. De Sparte. – Lippold, *GrPl* 291, 1; Tod, M. N./Wace, A. J. B., *A Catalogue of the Sparta Museum* (1906) 167 n° 326 fig. 47. – Il manque la tête, les bras et les jambes.

166.* Sparte, Mus. Arch. 5381. De Sparte. – Buste proche de **165.**

167. Cos, Château. De Cos. – Laurenzi, L., *AS Atene* 17–18, 1955–1956, 88 n° 36 fig. 36. – Torse.

168.* Athènes, Mus. Nat. 4019. De la région de Messolongi (Aitolikon). – Karouzou, S., *ArchEph* 1953–1954, 63–80 figs. 1–2 pls. 1–2; *eadem, o. c.* **83,** 163. – IIe s. ap. J.-C. – Il ne subsiste que la partie supérieure de la statue (manquent les avant-bras).

Généralement considérée comme attique, cette série dériverait (selon Ch. Picard, *l. c.* **163**) d'une œuvre du Nord-Est du Péloponnèse (région argivo-corinthienne).

b) Autres types

Peinture de vases

Vases attiques

169.° Assiette à pied à f. r. (stemmed plate). Autrefois coll. Joly de Bammeville (ex-coll. Canino). De Vulci. – Beazley, *ARV*[2] 68, 13: proche d'Oltos; Pfuhl, *MuZ* fig. 358; Hoppin, *RedFig* II 409; Bruns 42. – Vers 520 av. J.-C. – A. (crobylos, stéphané et couronne, chiton à manches, himation jeté obliquement sur l'épaule dr.) court vers la dr., tenant un arc dans la main g. tendue en avant, une fleur dans la dr. rejetée en arrière.

169a.* Amphore à f. n. Londres, Br. Mus. B 215. De Vulci. – Beazley, *ABV* 286, 1 : «Eye-Siren Group»; *CVA* Br. Mus. 4, pl. 52, 1c (197). – Vers 510 av. J.-C. – A. court vers la g., la tête retournée (polos, chiton, himation); la main dr. sur la poitrine, elle lève un arc de la main g.

170.* Lécythe fr. à f. r. Bâle, coll. H. Cahn HC 626b. – P. de Pan, vers 480 av. J.-C. – Il ne reste que deux frs. montrant A. (diadème, chiton, himation, carquois), un arc dans la main g., le bras dr. tendu.

171.* Lécythe à f. r. New York, Metr. Mus. (Gallatin Coll.) 41.162.18. De Catane. – Beazley, *ARV*[2] 640, 77: P. de Providence; *CVA* Gallatin Coll. pl. 58, 4 (406). – 470 av. J.-C. – A. courant vers la dr. (stéphané, chiton à grand rabat, himation, carquois à baudrier oblique) tire une flèche du carquois et tient un arc dans la main g. tendue; près d'elle court un faon.



Artemis 169

172.* Amphore de Nola. Paris, Cab. Méd. 365. – Beazley, *ARV*[2] 636, 7: P. de Providence; Lenormant, Ch./De Witte, J., *Elite des monuments céramographiques* II (1857) pl. 18. – Très proche du précédent, mais la déesse est coiffée d'un cécryphale.

173.* Lécythe à f. r. Oxford, Ashmolean Mus. 1939.73 (ex-coll. Price). – Beazley, *ARV*[2] 640, 78: P. de Providence. – Même attitude, mais A. est accompagnée d'un faon et son costume est différent (sakkos, péplos, sans baudrier).

174.* Lécythe à f. bl. Paris, Cab. Méd. 494. – Beazley, *ARV*[2] 734, 88: P. de Carlsruhe. – 460–450 av. J.-C. – Semblable au précédent.

175.* Lécythe à f. r. New York, Metr. Mus. 41.162.140. – Beazley, *ARV*[2] 730, 1: P. de Carlsruhe; *CVA* Gallatin Coll. pl. 59, 1 (407); Beazley, J. D., *AJA* 36, 1932, 139. – 460–450 av. J.-C. – Proche des précédents (sakkos).

176.* Lécythe à fond blanc. Genève, coll. privée. – Galerie Marie Laforet, vente publique, Genève 12/6/80 n° 15. – 2e quart du Ve s. av. J.-C. – A. (pèlerine, tunique) marche vers la dr., les bras tendus; elle tient un arc et deux flèches dans la main g., une flèche dans la dr. Une biche court devant elle. Carquois suspendu dans le champ.

177.* Amphore à f. r. Madrid, Mus. Arq. Nac. 11119. De Nola. – Beazley, *ARV*[2] 553, 42: P. de Pan; *CVA* Madrid 2, pls. 20, 2a; 24, 3 (77, 81). – 500–490 av. J.-C. – A. (stéphané, chiton, himation, carquois) court vers la g., le bras dr. tendu, un long arc dans la main g.

178.* Oenochoé à f. r. Paris, Louvre G 573 (= Cp 807). – Beazley, *ARV*[2] 489, 106: Hermonax. – Vers 460 av. J.-C. – A. de profil à dr., tête retournée (diadème, chiton, himation, carquois), tient un arc de la main g. et une torche de la dr.

Monnaies

179.* AE, Mégare, Septime Sévère, Caracalla, 193–217 ap. J.-C. – *BMC* Attica 123 n° 53 pl. 22, 6; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 4 n° 2 pl. A II. – Rv.: A. en marche vers la dr. tient son arc de la main g. et tire une flèche du carquois de la dr. Il pourrait s'agir d'une figuration de l'A. Agrotera qui avait un culte à Mégare (Paus. 1, 41, 3).

Ronde bosse

Statues de marbre

180. D'Erétrie. – Kourouniotis, K., *ArchEph* 1900, 24–25 fig. 4. – Probablement un original grec du IVᵉ s. av. J.-C. – A. marche (chiton, baudrier); le bras dr. était légèrement écarté du corps; les bras sont brisés au-dessus des coudes. Il manque la tête.

Comparer avec une statue de Carthage. – Carrié, J.-M./Sanviti, N., *Antiquités africaines* 11, 1977, 91–93 fig. 18.

181.* Athènes, Mus. Nat. 1829. De Délos, Maison du Diadumène. – Staïs, B., *ArchDelt* 1916, 78 fig. 3; Karouzou, *o.c.* **83,** 189; Marcadé, *MusDélos* 223. 276–277 pl. 36. – Adaptation hellénistique d'un original de la fin du IVᵉ s. av. J.-C. – A. en marche (chiton, péplos à apoptygma ceinturé sous la poitrine, himation enroulé autour du bras g. et revenant sur la cuisse dr., baudrier, carquois). La tête qui la complète pourrait être un portrait idéalisé.

182.* Cyrène, Musée 14030. De Cyrène. – Norton, R., *BullArchInstAm* 2, 1911, 161; Paribeni, *o.c.* **127,** 29 n° 39 pl. 42. – IIᵉ s. av. J.-C. – Proche de la précédente. Le bras dr. devait être levé, le g. fléchi. On lui avait d'abord donné le nom de Niké mais il n'y a aucune trace d'ailes. Comme la précédente, elle est très proche d'un type rhodien (**875–877**) à rapporter probablement à un original célèbre dans le monde antique.

183.* Paphos, Musée 2/66. De Néa Paphos, Villa de Thésée. – Karageorghis, V., *BCH* 90, 1966, 357 fig. 113. – Copie, début de l'époque romaine. – A. (péplos à apoptygma non ceinturé, himation, baudrier), la jambe dr. légèrement avancée. Il manque la tête et les bras. *Cf.* les types Colonna et Dresde.

184. (= Artemis/Diana **12*** avec bibl.). «Diana Braschi». Munich, Glypt. 214. – Œuvre éclectique de l'époque impériale s'inspirant d'originaux de la fin du Vᵉ ou du début du IVᵉ s. av. J.-C.

185. (= Artemis/Diana **11** avec bibl.) Naples, Mus. Naz. 106 et autres exemplaires proches (Florence, → Artemis/Diana **11a;** Venise, → Artemis/Diana **11b***). – Œuvres archaïsantes (Lippold) ou de Pasiteles (Giuliano). – A. (chiton, manteau, carquois et baudrier) saisit un pan de son vêtement de la main dr. Elle tenait probablement l'arc dans la main g. Le bandeau sur l'exemplaire de Naples est orné de rosettes en relief.

Statuettes de terre cuite

186. Fr. de Corfou. – Lechat, *o.c.* **102,** 81 n° 76. – 1ʳᵉ moitié du Vᵉ s. av. J.-C. – A. porte un chiton et un himation.

187. Kavala, Musée E 443. D'Amphipolis. – Lazaridis, D. I., *Ὁδηγὸς Μουσείου Καβάλας* (1969) 124. – IIIᵉ–IIᵉ s. av. J.-C. – A. en marche (chiton, himation).

188.* Sofia, Mus. Arch. 5736. De Maronée. – Filov, B., *BullInstArchBulg* 5, 1928–1929, 1–12. – 2ᵉ moitié du Vᵉ s. av. J.-C. – A. chasseresse en mouvement (péplos, chignon); les deux avant-bras sont brisés, mais elle devait tirer de l'arc.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

Ronde bosse

189. Statue de marbre. Cos, Musée. – Laurenzi, L., *ASAtene* 17–18, 1955–1956, 90 n° 41 fig. 41. – Milieu du IIᵉ s. av. J.-C. – L'objet n'est conservé que de la taille aux mollets: A.? debout, poids du corps sur la jambe g., la dr. légèrement fléchie.

2. Artémis chasseresse vêtue d'un chiton court

2.1. Type au repos

a) Artémis de Gabies: Artémis Brauronia?

Ronde bosse

Statues de marbre

190.* (= Artemis/Diana **16**) Paris, Louvre MA 529 (MR 154). De Gabies. – BrBr pl. 59; Rizzo, *o.c.* **119,** 63–66 pls. 94–96; Picard, *Manuel* IV 2, 243–250 figs. 101–106; Lippold, *GrPl* 239 pl. 83, 4; Charbonneaux, J., *La Sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre* (1963) 39–41 n° 529; Bieber, *Copies* 73 figs. 269–271. – Copie d'un original de 350–330 av. J.-C. – A. debout, légèrement hanchée, le pied g. en retrait (cheveux ondulés ramassés en chignon sur la nuque, chiton court à manches et double ceinture, épaule g. découverte, sandales), attache son himation sur l'épaule dr. Tronc d'arbre près de la jambe dr.

Quelques répliques dont une tête de Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 1462 (Poulsen, *CatNyCarlsberg Glypt* 233 n° 326; *idem, Billedtavler til Kataloge over Antike Kunstvaerker* [1907] pl. 22, 326) et un fr. de Naples, Mus. Naz. 6196 (*Guida* Ruesch 69 n° 234).

On a voulu reconnaître dans la statue du Louvre une copie de la statue de culte du Brauronion de l'Acropole d'Athènes, œuvre de Praxitèle, mentionnée par Pausanias (1, 23, 7), mais rien ne confirme ni n'infirme cette hypothèse. L'attitude inhabituelle de la déesse évoquerait l'épithète de *«chitonè»* qui se trouve dans Callimaque (*h. in Dianam* 225) et ailleurs (Bornmann, F., *Callimachi Hymnus in Dianam* [1968] 106) et les vêtements que l'on offrait à ses images (Linders, T., *Studies in the Treasure Records of A. Brauronia found in Athens* [1972] 17–21). L'ouvrage dérive probablement d'un original qui porte l'empreinte de l'esprit praxitélien. En tout cas il n'est plus possible de l'identifier avec l'une des statues mentionnées dans les inventaires de l'Acropole puisqu'on pense aujourd'hui que ces derniers concernent tous le sanctuaire de Brauron et non l'Acropole (*cf. supra* 620): il faudrait sinon supposer que l'image de Praxitèle avait été d'abord dédiée à Brauron, puis transportée au Brauronion de l'Acropole où Pausanias l'aurait vue, ce qui est indémontrable. → Artemis/Diana **16.**

b) Artémis Laphria et types proches

BIBLIOGRAPHIE: Anti, C., «L'Artemide Laphria di Patrai», *ASAtene* 2, 1916, 181–199; Floriani Squarciapino, M., *BollArte* 38, 1953, 105–111; Milani, L. A., *Studi e materiali di archeologia e numismatica* 1, 1899–1901, 119; Wilamowitz, *Glaube*³ I, 381–387.

Monnaies

191.* AE 22 à 26 mm, Patrai; Néron, Galba, Domitien, Hadrien, L. Verus, Commode, Caracalla. – *BMC* Peloponnesus 26–27. 29 nᵒˢ 29. 38. 46 pls. 5, 17; 6, 1. 6; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 76 n° 3 pl. Q VI–IX; Svoronos, J. N., *JIArchNum* 14, 1912, 24 n° 1904 pl. 6, 6; Forrer, L., *The Weber Coll. of Greek Coins* II (1924) 434 nᵒˢ 3969. 3972 pl. 145; Grose, *McCleanColl* II nᵒˢ 6343. 6345 pl. 221, 4. 6; Lacroix, *Reproductions* 233 n. 4–6. 8. 10 pl. 19, 8–9, 11. – Rv.: A. debout de face ou de profil (chiton court dévoilant l'épaule dr. ou le sein dr. [L. Verus], manteau), carquois à l'épaule; la main g. tient l'arc dont l'extrémité repose sur le sol ou sur un autel (ou un piédestal), la main dr. est posée sur la hanche. Parfois un chien à ses côtés. Inscr.: DIANA LAPHRIA.

Pausanias (4, 31, 7) nous apprend que c'est aux Calydoniens que les Messéniens avaient emprunté le nom de *Laphria,* dont il attribue la statue à Damophon; ailleurs (7, 18, 8) il signale l'existence d'un sanctuaire d'A. Laphria sur l'acropole de Patras: son nom et son image avaient été apportés par les Calydoniens, et il s'agissait d'une statue chryséléphantine, œuvre de deux Naupactiens, Ménaichmos et Soidas, dont l'activité pouvait se situer vers le milieu du Vᵉ s. av. J.-C. (7, 18, 10).

Lorsqu'Auguste transplanta à Nicopolis la population de Calydon, il fit cadeau de cette statue aux habitants de Patras, ville qu'il rénovait alors: c'est sur l'acropole de Patras que Pausanias l'a vue.

Il est difficile d'attribuer le type reproduit sur ces monnaies à un sculpteur du Vᵉ s. av. J.-C.; la statue figurée n'est certainement pas antérieure à l'époque hellénistique (*cf.* Lacroix, *Reproductions* 238). Faut-il attribuer l'original à Damophon ou à son école comme le suggérait déjà C. Anti? Il nous est impossible de trancher.

Un certain nombre de statues ont été rattachées à ce type en raison de leur ressemblance avec la figure des monnaies de Patras, mais elles s'en distinguent par une caractéristique commune: le manteau qui est enroulé autour de ou sous la taille.

Le manteau est roulé autour de la taille:

Reliefs

192. Relief de marbre. Rome, Villa Albani 295. – Amelung, W., *RM* 20, 1905, 139–144 fig. 3; Anti 183 fig. 9; Helbig⁴ IV n° 3321. – Vers le milieu du IIIᵉ s. av. J.-C. – Des adorantes s'avancent vers une A. vue de face, la main dr. à la hanche, la g. abaissée; baudrier. Un chien auprès d'elle.

193. Série de lampes corinthiennes en terre cuite, → Artemis/Diana **123.**

Ronde bosse

Statues et statuettes de marbre

194.* 3 statues fr. Rhodes, Musée **a)** 1224, **b*)** 1224 bis, **c*)** s. n°. De Rhodes. – *ClRhodos* II (1932) 16–18 fig. 6–7; Phatourou, K. Ch., *ArchDelt* 19, 1964, chron. 467 pl. 550a; Daux, G., *BCH* 91, 1967, 768–769 fig. 5; Merker, *o.c.* **132,** 27 nᵒˢ 15–17; Gualandi, G., *ASAtene* 54, 1976, 55 fig. 29; 56 fig. 30. – Fin du IIᵉ s. av. J.-C. – A. appuyée sur la jambe dr. (chiton court; le manteau enroulé serre étroitement la taille, baudrier).

195.* Statuette inachevée. Délos, Musée A 4152. De Délos, Maison du Kerdon. – Marcadé, *MusDélos* 217 n. 6 pl. 39. – Hellénistique. – La tête et les bras manquent.

196. Statue fr. Sousse, Musée, salle 3 du jardin. De Sousse. – Foucher, L., *Hadrumetum* (1964) 152 pl. 9c. – Œuvre romaine du IIᵉ s. ap. J.-C. – A. debout, légèrement hanchée; près de sa jambe dr., tronc d'arbre et chien assis. Il manque la tête et la jambe g.

D'autres statues portent une ceinture et un manteau roulé plus bas que la taille: **197–200** (= type Séville-Palatin, → Artemis/Diana **22;** = type Burdur-Munich-Palatin, *cf.* Eğilmez, 350–358).

197.* (= Artemis/Diana **22c**). Rome, Pal. Cons. 774. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 14 n° 2 pl. 7; Floriani Squarciapino 105–111 figs. 1–4; Helbig⁴ II 312 n° 1493; Bieber, *Copies* 75 fig. 291 (avec restaurations anciennes). – Copie d'époque antonine. – A. debout, jambe g. d'appui (chiton court ceinturé, manteau sur l'épaule, noué et enroulé assez bas autour de la taille, sandales; traces dans le dos marquant l'emplacement du carquois), main g. sur la hanche; la dr. baissée devait tenir un arc.

Il pourrait s'agir d'une copie romaine (IIᵉ s. ap. J.-C.) d'une œuvre du début du IIᵉ s. av. J.-C. Pour ce type et ses répliques: → Artemis/Diana **22a–b, d–h.**

198.* Fr. Salamine de Chypre, Musée, Sal. st. 18. De Salamine, gymnase. – Karageorghis, V./Vermeule, C., *Sculptures from Salamis* I (1964) 34 n° 30 pl. 33, 1–2. – IIᵉ s. ap. J.-C. – Il manque la tête, les bras, la jambe dr. et le pied g. Réplique inversée de **197.**

199.* Fr. Cyrène, Musée 14197. De Cyrénaïque. – Paribeni, *o.c.* **127,** 70 n° 157 pl. 93; Bieber, *Copies* 74 n. 31. – Torse (jambe dr. d'appui).

200. De Calès, Thermes. – Lo Porto, F. G., *BollArte* 46, 1961, 262 fig. 11. – IIᵉ s. ap. J.-C.

D'autres œuvres peuvent être rattachées plus ou moins étroitement à ce type:

Ronde bosse

Statues et statuettes de marbre

201.* Statuette fr. Paris, Louvre MA 2597 (MNC 1387). D'Asie Mineure. – Reinach, *RépStat* II 316, 7; Charbonneaux, J., *MonPiot* 31, 1930, 14. – A. debout

(chiton court à colpos et ceinture, chlamyde enroulée autour de la taille et revenant sur l'épaule g.); la jambe g., qui soutient le poids du corps, est appuyée contre un tronc d'arbre; la jambe dr. (brisée) était libre et en retrait. Il manque les bras. Copie romaine d'un type semblable à →Artemis/Diana **22 d** (Louvre MA 3435).

202. Statue. Stockholm, Mus. Nat. – Brising, H., *Antik Konst i Nationalmuseum* (1911) 77 n° 15 pl. 33. – A. debout, hanchée (jambe dr. d'appui soutenue par un tronc d'arbre). Le costume est proche de celui de la Laphria (ceinture et baudrier, chlamyde roulée), mais le mouvement des draperies est beaucoup plus animé. Elle tient l'arc de sa main g. abaissée et lève la dr. pour saisir une flèche.

203.* Statue. Mariemont, Musée B 153. – Lévêque, P./Donnay, G., *L'art grec au Musée de Mariemont* (1967) 127 n° 72. – Copie, du IIe s. ap. J.-C., d'un original de l'époque hellénistique. – Assez proche de la précédente, mais le drapé retombe calmement; chien assis devant le tronc d'arbre.

204.* Statuette. Istanbul, Mus. Arch. 121. De Lesbos. – Mendel, *Sculpt* II, 533 (121); Lippold, *GrPl* 311. – Fin du IVe s. av. J.-C. (Mendel); peut encore appartenir à l'époque d'Alexandre (Lippold). – A. debout, les jambes croisées (chiton court à repli, chlamyde passant sur l'épaule g. et enroulée autour de la taille), main g. sur la hanche, bras dr. accoudé à un pilier. Se rapproche des précédentes par le drapé plus que par l'attitude.

205. Statuette. Athènes, Mus. Nat. 1681. – Anti, C., *ASAtene* 2, 1916, 187 n. 1 fig. 11 a–b. – A. (chiton à manches, manteau enroulé autour de la taille et revenant sur l'épaule g.), main dr. sur la hanche, main g. sur un morceau de marbre non travaillé.

206.* Statuette fr. Athènes, Mus. Nat. 2131. Du Pirée. – Hellénistique (2e moitié du IIe s. av. J.-C.?). – A. (chiton court ceinturé, manteau enroulé sous la taille, carquois). Jambe dr. d'appui.

Statuettes de terre cuite

207. Berlin, Staatl. Mus. 8258. D'Asie Mineure. – Winter, *Typen* II 166, 6. – A. (chiton court, chlamyde enroulée autour de la taille, bottes) devait brandir une arme. Animal couché à ses pieds.

208.* Fr. Athènes, Mus. Agora T 2346. De l'Agora. – Thompson, D. B., *Hesperia* 32, 1963, 315 n° 5 pl. 81. – Début du IIe s. av. J.-C. – A. (chiton court ceinturé, himation enroulé autour des hanches, baudrier).

Statuette de bronze

209.* Stuttgart, Württemberg. Landesmus. 3. 803. – Epoque hellénistique. – Fr.: A. debout, légèrement hanchée, jambe dr. d'appui (chiton court, chlamyde portée en ceinture, bottes).

c) Autres types

Type qui correspond à celui des monnaies d'A. Laphria (*cf.* **191**):

Relief de marbre

210.* Paris, Louvre MA 3241 (MND 516). D'Orman, Bulgarie. Œuvre locale. – Héron de Villefosse, A., *BullSAntF* 1902, 370 n° 10; Le Lasseur, D., *Les déesses armées dans l'art classique grec* (1919) 176. – Epoque romaine. – A. debout de face (tunique courte ceinturée à plis verticaux, carquois) tient un arc dans la main g. Un chien de chaque côté, la tête levée vers elle.

Statuette de terre cuite

211.• Palerme, Mus. Naz. D'Akrai? – Kekulé, R., *Die Terrakotten von Sicilien* (1884) pl. 24, 1. – A. (chiton court, chlamyde, bandes croisées sur la poitrine, bottes, carquois) tient une flèche dans la main dr. baissée et l'arc dans la g. Il manque la tête.



Artemis 211

Statuettes de bronze

212.* Madrid, Mus. Arq. Nac. 2863. D'Italie (ex-coll. Salamanca). – Thouvenot, R., *Cat. des figurines et objets de bronze du Musée Archéologique de Madrid* (1927) 36 n° 149. – Epoque romaine. – A. (chiton court, bottes), le bras g. levé; la main dr. tient un fragment de l'arc.

213. Madrid, Mus. Arq. Nac. 9603 (ex-coll. Rodriguez). – Epoque romaine. – Thouvenot, *o. c.* **212,** 37 n° 150. – Assez proche de la précédente; le bras g. est tendu, la main dr. et le pied g. manquent.

Comparer ces deux dernières avec →Artemis/Diana **78.**

Artémis debout, s'appuyant sur une lance de chasse:

Mosaïque (à rejeter)

214. Worcester, Art. Mus. D'Antioche. – Levi, *Antioch* 364–365 pl. 86b. – Vers 500 ap. J.-C. – Au centre: personnage debout (drapé dans une pardalide, bottes), le poids du corps sur la jambe dr., les jambes croisées, la main dr. sur la hanche, la g. appuyée à un long épieu. A ses pieds, un sanglier mort. Autour de lui, scènes de chasse: chasseur plutôt qu'A. *Cf.* Weitzmann, *Spirituality* 64 fig. 13.

Relief de marbre

215. Relief du podium de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis (Phrygie). *In situ.* – Bibl.: *cf. infra* **1260.** – 205–210 ap. J.-C. – A. chasseresse (chiton court ceinturé, manteau, bottes) tient une hampe de la main dr. (lance?) et un arc de la g. Un chien à ses pieds.

Monnaies

216.* AE, Tauroménion (Sicile), 275–210 av. J.-C., Mamertins (Sicile), 200–35 av. J.-C., Lacédémone, 48–31 av. J.-C., Psophis (Arcadie), Septime Sévère et Julia Domna, 193–211 ap. J.-C., Méthone, Géta, 209–212 ap. J.-C. – *BMC* Sicily 234 nos 55–56; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 54 pl. N I, 69 pls. P XIII, T XIX–XX; *SNG* Copenhagen n° 946; Naster, P., *La Collection L. de Hirsch* (1959) nos 815–816; Särström, M., *The Coinage of the Mamertines* (1940) nos 419–421 pl. 51; Grunauer, S., *Die Münzprägung der Lakedaimonier, AMuGS* 7 (1978) 43–44 groupe XIX 1–20 pl. 15. – Rv.: A. debout s'appuie d'une main sur une lance, l'autre main étant posée sur la hanche ou tenant une patère; souvent un chien à ses côtés.

217. AE, Messène, autonome, IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 67 pl. P III. – Rv.: A. debout (chiton court) appuyée à une colonne, une lance dans la main dr. Un chien auprès d'elle. Av. tête de →Messene.

A. porte obliquement un javelot:

Relief

218.* Relief de marbre. Sparte, Musée 6171. – Travail provincial. Epoque impériale. – A. (chiton, bourrelet à la taille, carquois) debout de face, les jambes de profil à g., les jambes croisées, porte un javelot au bras g. Sa main dr. est baissée vers la tête d'un chien assis de profil à dr. sur un socle.

A. tient un arc (avec parfois une flèche):

Gemme

219. Améthyste. Graz, Musée. De Samos. – Furtwängler, *AG* pl. 65, 14. – Œuvre grecque: IIIe s. av. J.-C. – A., debout de trois quarts (chiton à mi-mollets, bottes, carquois), tient une flèche dans une main et un arc dans l'autre. Animal à ses pieds.

Monnaies

220. AE, Pergé (Pamphylie), Elagabal, 218–222 ap. J.-C. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 6, 1903, 209 pl. 13, 8 nos 320–321; *SNG* von Aulock n° 4688. – Rv.: A., debout à dr., tient arc et flèche.

221.* AR tétrobole, Brettii (Bruttium), 213–208 av. J.-C. (Pfeiler). – *SNG* Copenhagen nos 1626–1627; Pfeiler, H., *JNG* 14, 1964, 27 pl. 5, 14. – Rv.: même type, mais elle tient en plus une torche; un chien à ses pieds. Av.: tête laurée d'Apollon.

Ronde bosse

Statues de marbre

222. Liverpool, Merseyside County Mus., autrefois Ince Blundell Hall 37. – Ashmole, B., *A Catalogue of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) 13 n° 23 pl. 6. – Copie d'une œuvre hellénistique. – A. debout lève un arc de la main dr. et tient une flèche dans la main g. baissée. La tête n'appartient probablement pas à la statue. Nombreuses restaurations.

223.* Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. IN 1269. Achetée à Rome. Œuvre romaine classicisante. – Sestieri, P. C., *ArchCl* 3, 1951, 20–32; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* n° 86. – A. debout (chiton court ceint à la taille, baudrier); il reste un sabot de biche ou de cerf près de son genou g.; manquent les bras et les jambes.

224.* Istanbul, Mus. Arch. 61. De Cyrène. – Mendel, *Sculpt* 362 n° 619. – IIe s. ap. J.-C. Copie d'un original hellénistique. – A. debout hanchée, légèrement tournée vers la dr. (cheveux noués sur le sommet de la tête, chiton, himation, bottes), tenait une arme de la main g.; la dr. est posée sur la hanche. Un chien est assis à ses pieds, la tête tournée vers elle.

A. tient un arc et tire une flèche du carquois:

Relief

225. Empreinte de sceau. Délos, Musée. De Délos. – *Cf.* Boussac, *o. c.* **147.** – Fin du IIIe–début du Ier s. av. J.-C. – A. debout de profil à dr. (chiton court, manteau), un arc dans la main g. tendue, tire une flèche du carquois.

226.* Relief de terre cuite. Ostie, Cortile della Casa di Diana, *in situ.* – Calza, G., *NotSc* 1914, 249 fig. 2; Floriani Squarciapino, M., *BullCom* 76, 1956, 195 pl. 8, 1. – A., debout de face sur un socle (chiton court, chlamyde), tient un arc et tire une flèche du carquois. Chien à sa dr., cerf à sa g.

Monnaies

227.* AE, Aigeira (Péloponnèse), Plautilla, avant 205 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 89–90 pl. S IV. – Rv.: A. debout, tête à dr. (chiton court, bottes), tient un arc dans la main g. et tire une flèche du carquois de la dr. Un chien à ses pieds. *Cf.* Paus. 7, 26, 11.

228. AE, Kleonai, Plautilla. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 159. – Rv.: A. vers la dr. Type analogue.

Statuettes de bronze

229. Sofia, Mus. Nat. Arch. 4152. De Novae. Œuvre thrace. – Ognenova-Marinova, L., *Statuettes en bronze du Musée National Archéologique à Sofia* (1975) 119 n° 130. – Epoque romaine. – A. (chiton court, bottes, carquois sur l'épaule dr.) devait tirer une flèche du carquois de la main dr. et tenir l'arc de la g.

230.* Londres, Br. Mus. 998. – Walters, *BMBronzes* 181 n° 998. – Epoque romaine. – A. debout, le poids du corps sur la jambe dr. (cheveux noués sur le sommet de la tête, longue boucle sur chaque épaule, chiton court à apoptygma, bottes), tient un

arc dans la main g. et tire une flèche du carquois de la dr.

231. Londres, Br. Mus. 1002. – Walters, *BMBronzes* 182 n° 1002. – Proche de la précédente, mais la main g. est posée sur la hanche et la chevelure nouée en croissant.

232. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 1890. – GGK, *FührerBerlin* 211. – Epoque impériale. – A. (cheveux noués sur le sommet de la tête, chiton court, bottes) tire une flèche du carquois. Comparer avec → Artemis/Diana **72.**

A. tirant de l'arc:

Monnaies

233.* AR 12 litrae, Syracuse, 215–212 av. J.-C. – *SNG* Lloyd Coll. II nos 1567–68; *SNG* Copenhagen nos 876–879. – Rv.: A. tire de l'arc, un chien à ses pieds. Av.: tête casquée d'Athéna. Les monnaies d'or de ce type (p. ex. Naster, *o. c.* **216,** n° 749) ont été reconnues comme fausses par Fr. Imhoof-Blumer, dans *Corolla Numismatica* (1906) 160–161 fig. 1.

A. tenant son vêtement:

Reliefs de marbre

234.* Relief fr. Brauron, Musée 1175 (1168). De Brauron, sanctuaire d'A. – Mitropoulou, E., *Corpus I, Attic Votive Reliefs of the 6th and 5th Cent. B. C.* (1977) 57 n° 102 fig. 149. – Fin du Ve s. av. J.-C. – A., debout vers la g. (chiton, himation, sandales), tient son vêtement de la main g. Un chien court devant elle.

Ronde bosse

235. Statuette fr. de marbre. Volos, Mus. Arch. *A* 551. Provenance inconnue. – Il manque la tête, une partie du bras g., la jambe dr. est brisée au genou. A. debout (chiton court à long repli, double ceinture, himation sur le bras g.), le bras g. appuyé à un tronc d'arbre; la main dr. baissée soulève un pan du vêtement.

236.* Statue fr. de marbre. Délos, Musée A 4267. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 220 pl. 38. – Hellénistique. – A. (chiton fin ceinturé sous les seins, himation) retenait de la main g. l'himation sur la hanche. Il manque la tête, les bras, les jambes à partir des genoux.

A. tenant un rameau ou se tenant à un arbre:

Relief de marbre

237. Stèle à fronton. Véria, Musée 249. De Sténimaché. – A. debout de face (chiton, bottes) se tient de chaque côté au tronc d'un palmier (très schématique); devant chaque arbre est assis un chien, de face, la tête tournée vers l'extérieur. Sur le fronton, têtes d'Hélios et de Séléné.

Monnaies

238. AE, Lacédémone, IIe–Ier s. av. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 55 pl. N IV; Grunauer, *o. c.* **216,** 60. 162 groupe XXIII pl. 18. – Rv.: A. de trois quarts à g. (chiton court, carquois à l'épaule) tient une branche dans la main dr. Légende: *ΚΥΠΑΡΙΣΣΙΑ*. Av.: tête de Roma.

Sans geste caractérisé, mais attribut de chasseresse:

Monnaies

239.* AE, Kleonai, Septime Sévère. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* pl. FF XXI. – Rv.: A. de face, tête tournée vers la g., la main dr. baissée, la g. sur la poitrine, un carquois à l'épaule. Un chien à ses pieds, un cyprès de chaque côté.

Statues et statuettes de marbre

240. Torse. Erétrie. – Kourouniotis, *o. c.* **180,** 26 fig. 5. – Hellénistique. – A. hanchée (chiton court, himation, carquois), le bras g. appuyé à un tronc d'arbre; le dr. est brisé.

241. Torse de statuette. De Tusa, temple A. – *Boll Arte* 1957, 322 fig. 5; Carettoni, G., *NotSc* 1961, 317 fig. 58. – Fin de la période hellénistique. – A. (chiton court à repli ceinturé sous la poitrine) appuyée du côté g. à un tronc d'arbre.

242.* La Canée, Mus. Arch. *Λ* 79. Du Diktynnaion. – *KretChron* 17, 1963, 391 (mention). – A. debout, en appui sur la jambe dr. (chiton, baudrier, sandales); un chien est assis près de sa jambe dr. Fragmentaire: il manque les bras et la jambe g. sous le genou.

243.* Statuette. Kavala, Musée *Λ* 552. D'Amphipolis. – Lazaridis, *o. c.* **187,** 117. – Epoque hellénistique tardive. – Fr. (il manque la tête, les mains et les jambes jusqu'à mi-cuisse). A. vêtue d'un chiton ceinturé et portant un carquois dont l'attache est encore visible.

244. Fr. d'Aulon (Vlore). – Ugolini, L. M., *Albania antica* I (1927) 75–76 fig. 49; Tsouvara-Souli 37 fig. 16a. – Epoque impériale. – A. debout, hanchée (chiton court à repli, bottes), un chien auprès de sa jambe g. Il manque la tête, les bras et la jambe dr.

245. Thessalonique, Mus. Arch. 1526. De Thessalonique. – A. debout, le poids du corps sur la jambe dr. (chiton court à repli, baudrier), main g. sur la hanche. Il manque la tête, le bras dr.; les jambes sont brisées aux genoux.

246.* Sparte, Musée 5399. De Sparte. – Epoque impériale. – A. (conservée seulement de la taille jusqu'au-dessous des genoux) debout, vêtue d'un chiton court à repli et d'un himation (?).

d) Représentations incertaines (248–249) ou à rejeter (247)

Ronde bosse

247. (= Amazones **604**) Statue de marbre. Rome, Villa Doria Pamphilj. – Sestieri, *o.c.* **223,** 15–18 pls. 7–9; Bieber, *Copies* pl. 1, 1; Palma, B., dans Calza, R., *et al., Antichità di Villa Doria Pamphilj* (1977) 37–39 n° 2 pls. 3–4. – Copie romaine d'époque hadrienne ou antonine. – A. (?) ou plutôt Amazone debout de face (ténia, chiton court) tenant un arc dans la main g. baissée; le bras dr. levé au-dessus de la tête, elle devait tirer une flèche du carquois. Un chien est assis près de sa jambe g. Tête partiellement restaurée. Arc et chien sont des restaurations du XVIIe s. (Palma, *o. c.* 38). Altération classicisante du type de l'Amazone de Polyclète et de celle de Phradmon (Palma).

248. Statuette de terre cuite. Athènes, Mus. Agora T 3175. De l'Agora. – Thompson, D. B., *Hesperia* 31, 1962, 261 pl. 87 n° 4. – 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – Sur une base: jambes d'un personnage chaussé de bottes lacées et vêtu d'un chiton à mi-mollet: A. ou acteur?

249. Moule fr. en terre cuite. Athènes, Mus. Agora T 1949. De l'Agora. – IIe s. av. J.-C. – A. (?) ou acteur (chiton court ceinturé), le bras dr. levé, le bras g. au côté.

2.2. Artémis en marche

a) Type de Versailles et types proches

Ronde bosse

Statues de marbre

Ce type est nommé d'après une statue de:

250. (= Artemis/Diana **27***) Paris, Louvre MA 589, dite «A. de Versailles». – Lippold, G., *RE* XII 2 (1925) 1996 *s. v.* «Leochares»; Lippold, *GrPl* 270 pl. 98, 2; Picard, *Manuel* IV 2, 812–822 figs. 342–343; Charbonneaux, *o. c.* **190,** 69 n° 589; Favier, S., *RLouvre* 1970/2, 71–77: Bieber, *Copies* 71 figs. 246. 248. – Epoque d'Hadrien. – A. courant, la jambe g. en avant (stéphané, chignon, chiton court à double ceinture, manteau passant sur l'épaule g. et enroulé autour de la taille, carquois, sandales); la tête est retournée vers l'épaule dr.; elle tire une flèche du carquois de la main dr. et de la g. tient les cornes d'un cerf bondissant auprès d'elle.

Cette statue a été restaurée au XVIe s. par Barthélémy Prieur. Son lieu de provenance reste incertain; on a parlé de Nemi, où la déesse avait un sanctuaire, mais tout ce que nous savons avec certitude est qu'elle fut transportée en France sous François Ier. Le prototype de cette œuvre, dont la pose est très proche de celle de l'Apollon du Belvédère, pouvait dater de la seconde moitié du IVe s. av. J.-C.: l'original serait à attribuer à Léocharès, contemporain de Lysippe, mais il est difficile de savoir si la statue du Louvre en est une copie fidèle; selon M. Bieber, elle aurait dû porter un long chiton et un himation, et le chiton court à double ceinture n'appartiendrait qu'aux copies. En fait, il semble peu vraisemblable que ce type ait subi de telles transformations. Pour le type et ses adaptations, *cf.* Artemis/Diana **27a–27n;** Eğilmez 359–361.

Parmi les exemples proches du type Versailles ou de types voisins, tels que Vatican-Bucarest, nous pouvons citer:

251.* Athènes, Mus. Nat. 3567. D'Athènes. – Schrader, H., *AM* 21, 1896, 272. – Fr. (il manque la tête et les bras). A. est chaussée de bottes au lieu de sandales. Il reste des frs. du cerf et d'un chien (?).

252.* New York, Hispanic Society of America D 201. D'Itálica (Espagne). – García y Bellido, A., *Esculturas romanas de España y Portugal* (1949) 148 n° 157 pl. 119; *History of the Hispanic Society of America* (1954) 83 fig. 67; Hibbs, V. A., «España antigua», *Apollo Magazine* 1972, 249 fig. 5; Tsouvara-Souli pl. 12a. – Copie romaine. – Acéphale; les jambes sont brisées sous les genoux.

253.* Salamine de Chypre S. 57. De Salamine, gymnase. – Munro, J. A. R., *JHS* 12, 1891, 129 n° 9; Karageorghis/Vermeule, *o. c.* **198,** 34 n° 29 pl. 32. – IIe s. ap. J.-C. – Torse sans bras.

254. Thessalonique, Mus. Arch. 11341. De Thessalonique. – *ArchDelt* 26, 1971, chron. 395 pl. 394, *γ, δ*. – Conservée du cou aux genoux; il manque les bras. Un fragment d'arc subsiste.

255. Bucarest, Mus. Nat. d'Hist. L 661. De Dobroudja (?) – Bordenache, G., *Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest* (1969) 43 n° 68 pl. 31. – IIe s. ap. J.-C. – Torse d'A. qui paraît en mouvement.

256.* Bucarest, Mus. Nat. d'Hist. L 1435. D'Orlea. – Bordenache, *o. c.* **255,** 42 n° 65 pl. 29. – Milieu du IIIe s. ap. J.-C. – Semblable au précédent.

257. Athènes, Mus. Nat. 3714. De l'Odéon de Périklès. – Théophaneidou, B., *ArchDelt* 1939–1941, 10 n° 35.

258. Florina, Mus. Arch. 31. Provenance inconnue. – *BCH* 81, 1957, chron. 600; Petsas, Ph., *Makedonika* 9, 1969, chron. 203 n° 193 pl. 107a, b. – Conservée des épaules aux genoux.

259.* Alexandrie, Mus. Gréco-romain 25074 (prêtée au Musée de la Civilisation du Caire). – Adriani, *Rep* I n° 53 pl. 39, 115. – Torse acéphale, en mouvement vif vers la g.

260. Sparte, Musée 131. – Tod/Wace, *o. c.* **165,** 152 n° 131. – Epoque impériale. – Il ne reste que la base ovale, la cuisse g., la jambe dr., un tronc d'arbre et un chien à côté.

Œuvres plus complètes, mais moins fidèles:

261.* Localisation inconnue, ex-coll. Lansdowne. – EA 4902; Michaelis, *o. c.* **128,** 439 n° 9; Lippold, *GrPl* 291 n. 3; Picard, *Manuel* IV 2, 818–819 fig. 344. – Copie romaine. – La tête n'appartient pas à la statue.

262. (= Artemis/Diana **29**) Cherchel, Musée. – Durry, M., *Cat. Mus. Cherchel, Suppl.* (1924) pl. 7, 2; Lippold, *GrPl* 291 n. 3; Février, P. A., *L'art de l'Algérie antique* (1971) pl. 44. – Copie romaine. – Proche de la précédente.

Statuette de calcaire

263.* Paris, Louvre MA 3544 (MND 2081). De Tarente. – Œuvre hellénistique antérieure au milieu du IIIe s. av. J.-C. – Fr.: il manque la tête, le bras dr., la main g.; les jambes sont brisées. A. porte un chiton à manches, un himation enroulé autour du bras g., des bottes, un carquois. Le mouvement est celui de l'A. de Versailles, mais inversé.

Statuettes de terre cuite

264.* Denver, Art Mus. AN-74. Technique de Tanagra. – IVe–IIIe s. av. J.-C. – A., un manteau sur le bras g., tenait l'arc de la main g. et une flèche de la dr.

265.* Naples, Mus. Naz. 20328. D'Egnazia. – Levi, A., *Le Terrecotte figurate del Museo Nazionale di Napoli* (1926) 92, 398; de Franciscis, A., *Il Museo Nazionale di Napoli* (1963) fig. 69. – A. tire une flèche du carquois et tient un arc.

b.1) Type Louvre-Ephèse-(Athènes) et b.2) Type Rospigliosi-Latran

BIBLIOGRAPHIE: Beschi, L., «Nuove repliche dell'Artemide Tipo Rospigliosi», dans Anti, C., *Sculture greche e romane di Cirene* (1959) 255–297; Grotemeyer, P./Schmidt, E., «Die Entstehungszeit der Artemis Rospigliosi», *JdI* 43, 1928, 269–280; Krahmer, G., «Die Artemis vom Lateran und Verwandtes», *AM* 55, 1930, 237–272; Sestieri, P. C., «Diana Venatrix», *RivIstArch* 8, 1940–1941, 107–120.

Ronde bosse

Statues et statuettes de marbre

Pour b.1, → Artemis/Diana **31** et Eğilmez 369–371.

A., vêtue d'un chiton léger à rabat ceinturé sous la poitrine ou d'un péplos-chiton à apoptygma, manteau sur le bras g., carquois sur l'épaule, court fréquemment vers la dr., tenant l'arc de la main g., l'attribut tenu dans la main dr. demeurant hypothétique.

Assez nombreuses variantes d'un original daté soit de la 2[e] moitié du IV[e] s., soit de l'époque hellénistique.

266. (= Artemis/Diana **31d** avec bibl.) Athènes, Mus. Nat. 2877. De Zaverda. – Hellénistique tardif. – A. (chiton à rabat ceinturé, baudrier oblique sur la poitrine, manteau sur le bras g.) s'élance vers la g.

266a.* Athènes, Mus. Nat. 3408. D'Oropos, Amphiaraion. – Léonardos, B., *ArchEph* 1917, 241 fig. 5. – 2[e] moitié du II[e] s. av. J.-C. – Fr.: il manque la tête, les bras et les jambes au-dessous des genoux.

267. Cyrène, Musée 14199, 14201, 14203. De Cyrénaïque. – Paribeni, *o. c.* **127,** 71 n[os] 162. 164–165 pl. 95. – Torses d'A. comparables à **266.**

268.* Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 1.1906. – Budde, L./Nicholls, R., *A Catalogue of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Museum, Cambridge* (1964) 56 n° 89 pl. 30. – Ici, c'est la jambe g. qui est portée en avant. Le baudrier est visible.

269.* Aquileia, Mus. Arch. 489. – Santa Maria Scrinari, V., *Museo Archeologico di Aquileia. Catalogo delle Sculture romane* (1972) 14 n° 41. – Copie de la 2[e] moitié du II[e] s. ap. J.-C. – Torse en deux frs.

270.* (= Artemis/Diana **31a**) Selçuk, Musée 1572. D'Ephèse, Hanghaus II. – Fleischer, R., *OeJh* 2. *Beih.* 1971, 172–188 fig. 7–13; Eğilmez, 193 K 25. – Copie hellénistique tardive d'une œuvre de la 2[e] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – La déesse a pu tenir une torche comme l'A. d'Anticyre de Praxitèle (**434**), dont elle serait peut-être une copie ou du moins un souvenir.

271. = **1290*.**

272.* (= Artemis/Diana **31** avec bibl.) Paris, Louvre MA 168 (MR 157). – Reinach, *RépStat* I 144, 1; Krahmer, 247–248 fig. 2; Marcadé, J., *BCH* 77, 1953, 546 n. 2. – A. (baudrier, chlamyde enroulée autour du bras g. plié). Fr.: il manque la tête, le bras dr., la main g. et les jambes.

Statuette de calcaire

273. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 25291. – Adriani, *Rép* I n° 52 pl. 39, 114. – 1[re] moitié du II[e] s. av. J.-C. – Torse.

Pour b.2, → Artemis/Diana **35** et Eğilmez 372–376.

Un très grand nombre de variantes caractérise ce type qui présente une évolution par rapport à b.1.

A. (même costume que précédemment) court soit vers la g. soit vers la dr. La position des bras est légèrement différente par rapport à b.1. La main g. tenait très vraisemblablement l'arc tandis que la position du bras dr. levé plus ou moins haut a permis de supposer que la déesse tenait une lance (peut-être même une torche) ou levait simplement le bras, la main paume ouverte.

L'original, certainement d'époque hellénistique et plus jeune que celui du type b.1, pouvait provenir de l'ex-voto d'Attale sur l'Acropole d'Athènes (Beschi).

Statuettes de marbre

274.* (= Artemis/Diana **35**) Rome, Pal. Rospigliosi. – Krahmer, 237–272; Beschi, 264–265 n° 1; 280–297 fig. 89. – Copie du II[e] s. ap. J.-C. d'un original d'époque hellénistique.

275. (= Artemis/Diana **31d** variante, avec bibl.) Athènes, Mus. Nat. 2633. – Il manque la tête, les bras et les jambes à partir des genoux.

276. (= Artemis/Diana **35a***) Cyrène, Musée 14200. De Cyrène, temple d'A. – Paribeni, *o. c.* **127,** 71 n° 163 pl. 94; Beschi 256–260. – Copie du début de l'époque antonine. – A. (chevelure nouée sur le sommet de la tête, carquois, himation sur les épaules, bottes). La main dr. et le bras g. sont brisés. A ses pieds à dr., deux animaux fr. (chien et lièvre?).

277.* (= Artemis/Diana **35e**) Statuette fr. De Corinthe, inv. S 2392. – Morgan, Ch. H., *AJA* 43, 1939, 266–267 fig. 9. – Probablement de la fin du I[er] s. ap. J.-C. – Manquent la tête, les bras et les jambes à partir des genoux. A. porte un carquois sur le dos; un long pli barre sa poitrine.

278. Athènes, Mus. Agora S 2101a. De l'Agora. – Harrison, E. B., *Hesperia* 29, 1960, 370 n. 7 (cité). – Epoque romaine. – Deux frs. inachevés, jointifs, d'une A. courant vers la dr., tête tournée vers l'arrière, chaussée de bottes, et un fr. du bras g.

279. Athènes, Mus. Agora S 1689. De l'Agora. – Même époque. – Fr. A. court vers la g. Un chien court à dr. de ses jambes.

280. Athènes, Mus. Agora S 2102. – Harrison, *o. c.* **278,** 370 n. 7. – Epoque romaine. – Semblable à **278** mais à dr., derrière la jambe de la déesse, un chien attaque un sanglier.

281. (= Artemis/Diana **36*** avec bibl.) Vatican, Mus. Greg. Prof. (ex-Latran) 9567. – Original de l'époque hellénistique tardive.

Statuette de terre cuite

282.* Athènes, Mus. Agora T 210. De l'Agora. – II[e] s. av. J.-C. – A. marche vers la dr. (chiton court à long apoptygma ceinturé haut, amulette entre les seins). Les bras étaient levés. Fr.: brisée au cou et aux cuisses.

Statuette de bronze

283. (= **351***) Mariemont, Musée B 507 (ex-coll. Newton-Robinson).

c) Autres types

Peinture de vases

284.* Canthare polychrome. Athènes, Mus. de l'Agora P 6878. De l'Agora. – Shear, T. L., *Hesperia* 6, 1937, 374–376 fig. 39; *The Athenian Agora, A Guide* (1976) 263–264 fig. 139. – Hellénistique. – A g., A. (chignon, chiton court, carquois et arc dans le dos) transperce de son épieu (?) une panthère. Chien bondissant vers le félin. Au centre, édicule avec statuette de Pan (?); à dr., un cerf. Sur l'autre face du vase, scène de chasse. Dédicace: *ΜΕΝΟΚΛΗΣ ΔΙΟΝΥΣΩ ΚΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΙ.*

Reliefs

285. Marbre. Athènes, autrefois Gythion, coll. privée. D'Asopos. – Treu, G., *AZ* 40, 1882, 146–147 pl. 6, 1. – Œuvre laconienne. V[e] s. av. J.-C. – A. de profil à dr., les bras levés, semble lancer un javelot de la main g. et s'appuyer sur une lance de la main dr. (cheveux longs, chiton court à manches, bottes). Inscr.: *Πειhιπ(π)ὶς ἀνέθηκε Ἀρτάμι* (*IG* V 1, 1107a).

286. Stèle fr. de marbre. Athènes, Mus. Acropole 2596. – Walter, O., *Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolis-Museum in Athen* (1923) 139 n° 297. – Il ne reste qu'une partie d'A., de trois quarts à dr. (chiton à colpos et apoptygma, épibléma), semblant tenir un arc (?) des deux mains devant elle.

287. Relief de marbre fr. Athènes, Mus. Acropole 3316 + 3370. – Walter, *o. c.* **286,** 64 n° 111. – Il ne reste que la partie g. du relief: A. court vers la dr., un chien auprès d'elle. Elle est coiffée du sakkos et brandit une hampe de la main dr. (selon Walter il pourrait s'agir d'un lagobolon, mais cela semble bien improbable).

288. Stèle de poros. Florina, Mus. Arch. 102. Des environs de Nea Kastoria. – Papadakis, N. G., *Athena* 25, 1913, 442 n° 31. – Epoque romaine tardive. – A. marche vers la g., la tête retournée (himation, bottes, carquois); elle tire une flèche du carquois de la main dr. et tient l'arc de la g. Un cerf auprès d'elle. Assez proche du type Versailles.

289.* Relief de marbre. Thessalonique, Mus. Arch. 194. De Macédoine. – Papadakis, *o. c.* **288,** 450 n° 54. – Epoque romaine. – A. (chiton court, carquois dans le dos), se dirigeant vers la dr., tire de la main dr. une flèche de son carquois et tient un arc dans la g. Cerf bondissant vers la dr. derrière elle, chien à ses pieds.

290.* Relief de marbre. Bucarest, Mus. Nat. d'Hist. L 1730. – Bordenache, *o. c.* **255,** n° 67 pl. 31. – Début du III[e] s. ap. J.-C. – A., courant vers la dr., tire une flèche du carquois de la main dr. et tient un arc dans la g. tendue.

291. (= Artemis/Diana **139a**; = Artemis [in Thracia] **14***) Série de reliefs rupestres de Philippes, *in situ*. – Collart, P./Ducrey, P., *BCH* suppl. II, *Philippes* I. *Les reliefs rupestres* (1975) 37–84 n[os] 8–58 figs. 18–73. – 2[e] moitié du II[e] s.-début du III[e] s. ap. J.-C. – Tous ces reliefs offrent à peu près le même type de représentation: A. (chiton court, bottes) marche vers la dr., brandissant un arc de la main g. et tirant de la dr. une flèche du carquois. Le plus souvent on voit un arbre dans le champ à dr. Un cerf s'enfuit, poursuivi par un chien.

Quelques variantes peuvent apparaître dans l'attitude de la déesse (parfois elle semble s'élancer, parfois elle est presque immobile), ou dans son costume (tantôt elle ne porte que le chiton court et le manteau enroulé autour de la taille, quelquefois en plus un second vêtement). En outre, le chien et le cerf peuvent être affrontés.

Un seul relief montre A. bandant son arc. Pour la définition de la déesse de Philippes, *cf.* Picard, Ch., *RHR* 86, 1922, 117–201; Collart, P., *Philippes, ville de Macédoine* (1937) 430; Collart/Ducrey, *o. c.*; Ducrey, P., dans *Mélanges P. Collart, Cahiers d'archéologie romande* 5 (1976) 147–160.

Ch. Picard et P. Collart pensaient pouvoir reconnaître en cette déesse une Bendis latinisée, mais, selon Collart/Ducrey, le culte d'A. à Philippes ne devait rien à la Thrace: son iconographie est gréco-romaine et son nom est romain (on a retrouvé huit dédicaces à Diane). Le culte d'A.-Diana était largement répandu au sud du Rhodope et le long du Strymon, régions qui avaient subi une forte influence grecque: on peut même supposer l'existence d'un culte de l'A. hellénique à la fin du IV[e] ou au début du III[e] s. av. J.-C. Dans ces régions, les statues sont la plupart du temps des importations; en revanche ces reliefs sont des créations locales qui portent la marque d'une facture particulière. Quelques attributs inhabituels, tels que la branche (Collart/Ducrey 92–104 n[os] 66–79 figs. 84–100), ou la lance courte, permettent de rapprocher A. de la déesse thrace, mais l'aspect général de la divinité ainsi que le contexte dans lequel ces œuvres ont été créées la rattachent au monde grec.

En fait ces A. ne sont pas éloignées de celle qui vient d'être découverte dans une carrière de marbre de Thasos. Il s'agit à nouveau d'un relief rupestre représentant A. en chiton court se dirigeant vers la dr. Elle tient dans la main g. son arc et tire de la dr. une flèche de son carquois. Non loin d'elle, un autre relief figure Héraklès. *Cf. Archaiologia* (Athènes) 4, août 1982, 68–70.

Gemmes

292.* Plasma. Munich, Staatl. Münzsamml. A 1865. Acq. Smyrne. Origine grecque (Ephèse). – *AGD* I 1 n° 492 pl. 54; Eğilmez 280 K 111. – III[e]–I[er] s. av. J.-C. – A. de profil (chiton court, himation en écharpe, bottes) tient un arc et tire une flèche du carquois. Chien de chasse auprès d'elle.

293. Cornaline. Beyrouth, Amer. Univ. Mus. 6314. – Proche de la précédente.

294. Pâte brune. Autrefois Berlin, Antiquarium. – Furtwängler, *Beschreibung* 156 n° 3600. – I[er] s. av. J.-C. – Proche de la précédente.

295. Lapis-lazuli. Berlin-DDR, Staatl. Mus. – Furtwängler, *Beschreibung* 320 n° 8726 pl. 62. – Epoque impériale. – Proche des précédentes, mais A. porte en plus une *chlanis*. Sur la base, inscr.: *ΠΕΛΑΓΙ.* Comparer avec une cornaline: Indiana Univ. Art Mus. 64.70.53. – *Ancient Gems from the Collection of Burton Y. Berry* (1969) 63 n° 115.

Vase à reliefs

296.* Vase de faïence. Thessalonique, Mus. Arch. 2829. De Thessalonique (Néapolis). Origine égyptienne. – *BCH* 83, 1959, chron. 706; Petsas, Ph., *Makedonika* 7, 1966–1967, 298 n° 64; *idem, Makedonika* 9, 1969, 133 pl. 15a. – Milieu du IIe s. av. J.-C. – A. courant vers la dr. (chiton court ceinturé, himation, bottes) tient un arc et deux flèches de la main g., une flèche de la dr. A dr. chien et cerf; à g. un arbre et des animaux.

Reliefs de terre cuite

297.* Brauron, Musée K 2839. De Brauron. – Vers 500–480 av. J.-C. – Fr.: il ne reste que la tête (chevelure à longues boucles latérales), une partie du buste, le bras dr. et une partie du bras g. d'A., de profil à dr. Elle tire une flèche du carquois, le bras g. tendu tenait probablement l'arc. Le mouvement vif suggère la marche.

298. Fr. de plaquette. La Canée, Mus. Arch. *Π* 1198. De *Σπήλαιο Ἀρκούδας*. – Alexiou, S., *ArchDelt* 16, 1960, chron. 271. – Ve s. av. J.-C. – Il ne reste que la tête et le buste d'A. allant probablement vers la g. (sakkos, chiton, carquois). Le fr. *Π* 1201, représentant deux jambes chaussées d'endromides d'un personnage qui se dirige vers la g. et la patte d'un animal (cerf?), appartient probablement à la même plaquette.

299* Paris, Louvre CA 535. D'Ephèse? – Mollard-Besques III 124 D 834 pl. 153e; Eğilmez, 274 K 103. – Hellénistique récent. – A. courant vers la g. (chignon, chiton court, bottes), un chien à ses côtés. Etoiles dans le champ.

300. Loveč, Musée. De Loveč (Bulgarie). – Pavlov, P., *BullInstArchBulg* 32, 1970, 294–295 n° 3. – Epoque romaine. – A. marchant vers la dr. (chiton à double ceinture), un arc dans la main g., tire une flèche du carquois; derrière elle, une biche; à dr., un chien.

301. Empreintes de sceaux du nomophylakeion de Cyrène. – Maddoli, G., *ASAtene* 25–26, 1963–1964, 77 n° 148 (133); n° 149 (134); 139 n° 1106 (273). – Epoque alexandrine. – A. chasseresse en marche vers la dr. Sur la première, A. lève les bras à hauteur de la tête, tenant un arc dans la main g., une flèche dans la dr.; sur la deuxième, A. tend le bras g. devant elle, le dr. levé comme pour tirer une flèche du carquois; sur la troisième elle tient un arc de la main g. tendue.

302. Empreintes de sceaux. Délos, Musée. De Délos. – *cf.* Boussac, *o. c.* **147**. – Fin du IIIe-début du Ier s. av. J.-C. – A. court vers la dr., un arc dans la main g. tendue, tirant une flèche du carquois. Un chien bondit à sa g.

Lampes de terre cuite

303. De Tarse, inv. 35–953. – Goldman, H., *Excavations at Gözlu Kule, Tarsus I, The Hellenistic and Roman Periods* (1950) 125 n° 340. – Epoque romaine. – Fr.: dans un petit temple circulaire, A., de trois quarts à dr., tire une flèche du carquois et tient l'arc.

304.* Carlsruhe, Badisches Landesmus. B 1537. – A. (chiton, chlamyde flottante) court vers la dr.; elle tire une flèche du carquois et tend un arc. Un animal court au second plan.

305. Athènes, Mus. Agora. De l'Agora. – Perlzweig, J., *Agora* VII. *Lamps of the Roman Period* (1961) nos 247 (corinthienne), 646. 647 (attiques). – IIIe–IVe s. ap. J.-C. – A. marche vers la dr., tenant un arc et tirant une flèche du carquois. → Artemis/Diana **125–129**.

Bijou

306.* Chaton de bague en or. Genève, Mus. d'Art et d'Hist. 1962/19788. De Grèce de l'Ouest. – Vollenweider, M.-L., *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres et intailles* (1967) 162 n° 220 pl. 84, 5, 6, 8, 9; Boardman, *GGFR* pl. 763. – 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – A., un chien à ses côtés, court, tenant un lagobolon (?). Selon Vollenweider, le motif serait proche de l'œuvre de Kallipos.

Monnaies

Type très répandu, en particulier à l'époque impériale, dans le Péloponnèse. Un choix très limité est présenté ici:

307.* AE, Aigeira, Phlius; Plautilla, Géta, 202–205 et 208–212 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 90 pl. S IV (Aigeira); 158 pl. FF XIX (Phlius). – Rv.: A., debout ou marchant, tire une flèche du carquois et tient l'arc de la main g. Un chien à ses côtés.

308.* AE, Pellène (Achaïe), Septime Sévère, Caracalla, 193–217 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 92 pl. S XII; *SNG* Copenhagen n° 224. – Rv.: A. (chiton court, bottes) marche vers la g.; elle tient une flèche ou une torche et un arc; carquois à l'épaule. Devant elle, un cerf; derrière elle, un chien.

Type semblable (avec chien *et* cerf) à Las et Trézène (voir **436**). Très proche de certaines monnaies de Corinthe (**435**). Correspond à la description de Pausanias (7, 27, 4): *τοξευούσης δὲ ἡ θεὸς παρέχεται σχῆμα.*

Le même type apparaît en Thrace:

309. AE, Anchialos (Thrace), Antonin le Pieux – Géta, 138–211 ap. J.-C. – Strack, M. L., *Die antiken Münzen von Thrakien* (1912) nos 414–415. 445. 545. 563 pls. 6, 3; 7, 18. – Rv.: A. chasseresse.

310.* AE, Deultum, IIIe s. ap. J.-C. – Jurukova, J., *Die Münzprägung von Deultum* (1973) 40 pls. 1, 2; 4, 36; 7, 74b. 80b. 87; 8, 92b–93. – Rv.: A. chasseresse.

311. AE, Imbros (île de Thrace), monnayage quasi-autonome d'époque impériale. – Head, *HN*[2] 262; von Sallet, A., *Beschreibung der antiken Münzen* I (1888) 277, 30. – Rv.: semblable. Av.: tête casquée d'Athéna.

– en Mésie Inférieure:

312.* AE, Marcianopolis, Macrin, 217–218 ap. J.-C. – Pick, B., *Die antiken Münzen Nordgriechenlands* I (1898) nos 730–732 pl. 15, 10. – Rv.: A. chasseresse.

– en Asie Mineure:

313. AE, Ephèse (Ionie), Julia Domna, Gallien, IIe–IIIe s. ap. J.-C. – *SNG* von Aulock nos 1895. 7877. 7881. 7887. – Rv.: type analogue.

Type semblable aussi à Kidramos (Carie), *SNG* von Aulock n° 2584, et Nysa (Lydie), *SNG* von Aulock n° 3051.

– en Crète:

314. AE 22 mm, Crète (Koinon), Claude, 41–54 ap. J.-C. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 6, 1903, 180 pl. 11, 3 n° 14. – Rv.: derrière l'effigie de l'empereur Claude, statue d'A. chasseresse en marche vers la dr.

Ronde bosse

Marbre

315*. Torse de statuette. Sparte, Musée 112. – Tod/Wace, *o. c.* **165**, 150 n° 112. – Probablement de l'époque romaine (?). – A. porte un chiton et une chlamyde enroulée autour de la taille (peut-être y avait-il une draperie à g.). L'attitude est à rapprocher du type de l'A. de la Gigantomachie de l'autel de Pergame (*infra* **1338***).

316. Fr. de statuette. Sparte, Musée M 5264. – Le corps n'est conservé que de la taille aux genoux.

317. Fr. de statue. Athènes, Mus. Nat. *A Π* 971. – Il ne reste que le torse. A. porte un chiton court et un himation enroulé autour de la taille.

318. Moitié inférieure d'une grande statue inachevée. Délos, Musée A 5182. De Délos, angle sud-ouest de l'agora des Italiens. – Marcadé. *MusDélos,* 218 n. 9 pl. 40. – Hellénistique. – A. porte un chiton court à long rabat; un pan de l'himation flottant sert d'étai à la jambe g.

319.* Fr. de statue. Délos, Musée A 6003. – Marcadé, *MusDélos,* 218 n. 9 pl. 40. – Type proche.

320. Torse acéphale. Délos, Musée A 5179. – Marcadé, *MusDélos,* 218 n. 9. – Type proche (*cf. etiam* A 2279).

321. Fr. de statue. Délos, Musée A 1735. – Marcadé, *MusDélos,* 220 pl. 41. – Hellénistique. – A., vêtue d'un chiton court, porte un carquois. Il manque la tête, les bras et les jambes à partir des genoux.

322. Fr. de statuette. Erétrie, Musée (réserve). D'Erétrie, environs du temple d'Apollon. – A. marche, vêtue d'un chiton court à apoptygma, une chlamyde enroulée autour du bras g.

323. *Vacat.*

324. Fr. Florina, Mus. Arch. sans n°. D'Aminteou. – Hellénistique. – A. (chiton court, himation) marche.

325.* Fr. de statuette. Corinthe, Musée S 1594. De Corinthe. – A. est de face, mais se dirige vers la g.; vêtue d'un chiton court à apoptygma ceinturé haut sous les seins, elle porte un baudrier. Restes d'un rocher près de sa jambe dr. et d'un chien qui court à ses côtés.

326. Deux frs. d'une statuette. Athènes, Mus. Agora S 1012. De l'Agora. – Taillé dans la plinthe d'une statuette dont ne subsiste que le bas (personnage féminin drapé). A. (chiton court), aux contours à peine esquissés, s'élance vers la g., bras dr. levé et plié.

327. Statuette fr. Varna, Musée II 282. De Varna. – Tončeva, G., *BullSocArch de Varna* 11, 1960, 85 fig. 10. – A. (chiton court à apoptygma, baudrier, carquois) court, un animal auprès d'elle. Il manque la tête, les bras, la jambe dr.

Statuettes de bronze

328.* Buffalo, N. Y., Albright-Knox Art Gallery 53.1. De Rome. – Schenk, I. E./Kelleher, P. K., *Gallery Notes* 18, 1954/2, 3–6; Bieber, *Copies* 75 figs. 287–289; Vermeule, *o. c.* **143**, 169 n° 136 pl. 13 (couleur). – Original du milieu du IIe s. av. J.-C. – A., le pied g. en arrière (chignon, chiton court, petit himation autour de la taille et revenant sur l'épaule g., sandales), baisse le bras dr. vers l'arrière et lève le g. Une biche est debout à côté de la déesse, la tête levée vers elle. Sur le socle on voit les traces de deux pattes d'un chien qui devait être assis. Le mouvement du drapé rappelle l'A. de l'autel de Pergame (*infra* **1338**).

329.* Alexandrie, Mus. Gréco-romain 25732. Epoque hellénistico-romaine. – A. marche (chignon, chiton court ceinturé haut, bottes), la main dr. levée pour tirer une flèche du carquois, la g. tenant l'extrémité de l'arc.

330.* Carlsruhe, Badisches Landesmus. F 892. – Même époque. – A. (chiton court, bottes, carquois) lève le bras g. et tend légèrement le dr. vers l'avant. Il manque les mains.

La première représentation d'une A. chasseresse en costume court serait l'A. Sôteira de Strongylion de Mégare, telle qu'elle apparaît sur les monnaies de cette ville (*infra* **448**; Bruns, 63; Lippold, *GrPl* 189–190). Parmi les types anciens était célèbre également l'A. de Céphisodote (Lippold, *GrPl* 225, 240; Fleischer, R., *OeJh* 50, 1975, 451 fig. 23).

d) Représentations incertaines

331. Pâte de verre. Munich. Staatl. Münzsamml. A 98. Ex-coll. Bergau, Nuremberg. – *AGD* I 1, 88 n° 491 pl. 53. – IIIe–IIe s. av. J.-C. – A? (ou Amazone, ou Atalante?) marche vers la g. (chiton court, carquois) et tient une double hache des deux mains.

332. Fr. de statuette de marbre. Athènes, Mus. Agora S 2077. De l'Agora. – Epoque romaine. – Il ne reste que la base avec des pieds chaussés de bottes et un chien qui a attrapé un lièvre. La comparaison avec la statuette **276** permet de supposer qu'il s'agit d'une A.

333. Statuette de marbre fr. New York, Metr. Mus. 19. 192. 78. – Richter, G. M. A., *Catalogue of the Greek Sculptures* (1954) 76 n° 128 pl. 97 d–e. – Copie romaine d'un original de la 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – A? (ou Amazone ou Atalante) vêtue d'un chiton court à colpos.

334. *Vacat.*

3. Artémis est agenouillée

Monnaies

335.* AR quart d'obole «légère» (0,17g), Phocide, vers 450–440 av. J.-C. – «Unicum», Berlin 28865. – Williams, R. T., *The Silver Coinage of the Phokians* (1972) 43. 117 n° 295 pls. 10. 16 (agrand.). – Av.: A.

agenouillée vers la dr. (péplos, carquois à l'épaule) tient un arc ou peut-être une flèche de la main dr. avancée. Rv.: protomé de sanglier à dr.

Mise en rapport avec le culte d'A. Elaphébolos (fête des Phocidiens célébrant leur victoire sur les Thessaliens), *cf.* Williams 2.

336. AE, Chersonèse Taurique, 350–250 av. J.-C. – *BMC* Thrace 2, 6; Minns, E. H., *Scythians and Greeks* (1913) pl. 4, 14; *SNG* Copenhagen n° 8; *SNG* Fitzwilliam Museum n° 1543. – Rv.: A. (chiton court, carquois), accroupie, tient l'arc dans la main g. et une flèche dans la dr. Av.: Griffon (→ Gryps).

4. Artémis chasseresse au sein nu (dite «Artémis Amazone»)

Relief

337. Stèle de pierre fr. Thessalonique, Mus. Arch. 235. Provenance inconnue. – III^e s. ap. J.-C. – A. de face se dirige vers la dr. (chiton court ceinturé découvrant le sein dr., himation, bottes, carquois); elle tire une flèche du carquois. Derrière elle, un chien court vers la dr. Arbre à g.

Gemmes

338. Sardoine. Léningrad, Ermitage. – Reinach, S., *Pierres gravées* (1895) 125 pl. 120 (10). – Epoque romaine (?). – A. (chignon, chiton court découvrant le sein dr., bottes) marche vers la dr.; elle tire une flèche du carquois et tient un arc. Un cerf court près d'elle.

339. Sardoine. Coll. Ravenstein R 1761. – Fin de l'époque flavienne ou début du II^e s. ap. J.-C. – Proche de la précédente mais un chien remplace le cerf. Un arbre complète la composition.

340. → Artemis/Diana **225.**

341.* Intaille. Berkeley, Univ. of California Mus. 8.3931. De Caeré. – Œuvre grecque? – A., vêtue d'un chiton court laissant un sein découvert, tire une flèche du carquois et tient un arc.

Lampe

342.* Lampe fr. Nikopolis, Musée 424. De Nikopolis. – Tsouvara-Souli, 31 fig. 13 *γ*. – II^e s. ap. J.-C. – A. (chiton court découvrant le sein dr., carquois, baudrier, bottes) court vers la dr. en tendant un arc de la main g. Le bras dr., manquant, devait être levé.

Ronde bosse

Statuettes de marbre

343.* Fr. Délos, Musée A 1850. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 224 pl. 38. – Hellénistique. – Buste d'A. drapée d'un chiton laissant le sein dr. nu, recollé sur un corps féminin en mouvement, drapé de long.

344.* Fr. Délos, Musée A 5482. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 224 pl. 38. – Même date. – Torse d'une A. en marche, vêtue d'un chiton court à apoptygma découvrant le sein dr., un manteau sur l'épaule g.

345. Fr. Délos, Musée A 5295. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 224 pl. 38. – Même date. – Buste d'A., le manteau roulé sous la poitrine en ceinture sous laquelle repasse un pan descendant de l'épaule g. Le sein dr. est nu.

346. Fr. Sarajevo, Musée. De Tsamourgas. – Gerogiannis, K., *Mitteilungen aus Bosnien und der Hercegovina* 8, 1902, 204; *idem, EphArch* 1924, 195–198 figs. 2–3. – Hellénistico-romaine. – A. debout, hanchée (chiton court découvrant le sein dr., manteau enroulé autour de la taille et revenant sur l'épaule g., carquois). Il manque la tête, le bras dr., la plus grande partie du g. et les jambes. Rappelle l'A. de Versailles (**250**).

347. Fr. Délos, Musée A 240. De Délos (à l'Ouest du monument de granit). – Marcadé, *MusDélos* 222 n. 3 pl. 36. – Hellénistique. – Torse d'A. (chiton laissant nu le sein dr.).

348.* (= **380**) Fr. Corinthe, Musée S 312. De Corinthe. – Johnson, F. P., *Corinth* IX, *Sculpture* (1931) 37 n° 34 et ill.; Tsouvara-Souli 27 fig. 12 *β*. – Copie romaine d'un original de la fin du IV^e s. av. J.-C. – A. (chiton court découvrant le sein dr., peau de bête) en marche. Il manque la tête et les bras; les jambes sont brisées sous le genou.

Rappelle la statuette de Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg IN 1653 (→ Artemis/Diana **34b***), qui pourrait dériver d'un même original mais n'a pas le sein découvert.

Statuettes de terre cuite

349. = **265***.

350.° Fr. de statuette. Tarente, Mus. Naz. 1352 (42). De Tarente. – Winter, *Typen* 162, 2. – A. debout (chiton court dévoilant le sein dr.) tient une phiale de la main g. et de la dr. les pattes antérieures d'une biche dressée contre elle.



Artemis 350

Statuettes de bronze

351.* (= **283**) Mariemont, Musée B 507 (ex-coll. Newton-Robinson). D'Alexandrette (anc. Alexandrie sur l'Issos). – Sestieri 115 fig. 5; Lévêque, P./Donnay, G., *o. c.* **203,** 179–180 n° 112; Eğilmez, 252 K 79. – Epoque impériale. – A. (chignon, chiton court découvrant le sein dr., manteau, sandales) marche; la main g. tendue tenant l'arc, elle prenait de la dr. une flèche dans le carquois.

352. Damas, Mus. Nat. 7896. – Proche de la précédente, mais la déesse n'a pas de chlamyde et elle est chaussée de bottes.

Toutes ces représentations se rattachent au type de la chasseresse, et plus généralement (sauf le type **350**) à celui de l'archère en mouvement (*cf.* Eğilmez, type Malte 364–366). Ce n'est guère qu'au IV^e s. av. J.-C. qu'A. dévoile son sein. La date la plus haute a été proposée par P. C. Sestieri (*RivIstArch* 8, 1940–1941, 127) qui fait remonter ce type à Céphisodote le Jeune. Cette création pourrait être due à une double influence, celle des types amazoniens et celle des types d'Aphrodite: les rapprochements que nous pourrons faire avec les types iconographiques d'Aphrodite sont en effet plus fréquents qu'il ne semblerait au premier abord (*cf.* **406. 875–877. 1394**).

Une A. au sein dénudé se retrouve aussi dans certaines scènes telles que Gigantomachies (**1340**), assemblées divines (**1028**). *Cf.* également **473–474. 668. 741. 747. 1023. 1082.** Elle est parfois encore plus dénudée (**652. 961–963. 1189. 1288. 1394**).

Cf. aussi → Artemis/Diana **32** et **62.**

5. Artémis portant une peau de bête

Peinture de vases

Vases attiques

353.* Lécythe à f. r. Cambridge, Fitzwilliam Mus. G 147 (GR 117. 1864). D'Athènes. – Beazley, *ARV*² 1198, 5: P. de Klügmann; *CVA* Cambridge 1, pl. 29, 8 (267). – Vers 420 av. J.-C. – A., debout de trois quarts à g. (chignon, chiton court, peau de faon, chlamyde sur le bras g., bottes), tient un arc de la main dr.

354. Lécythe à f. r. Londres, Br. Mus. 99.2–18.72. – Beazley, *ARV*² 1198, 3: P. de Klügmann. – Vers 420 av. J.-C. – A. courant à dr. (crobylos, chiton court, nébride, bottes) tire de l'arc.

355.* Lécythe à f. r. Athènes, Mus. Nat. 1311. D'Erétrie. – Beazley, *ARV*² 1198, 1: P. de Klügmann; Collignon/Couve n° 1387. – Vers 420 av. J.-C. – A. (chiton, peau de faon, bottes) court vers la dr., tête retournée; elle tient un arc dans la main g. Près d'elle, un palmier.

356.* Lécythe à f. r. Athènes, Mus. Nat. 12780. D'Erétrie. – Beazley, *ARV*² 1198, 2: P. de Klügmann; Nicole n° 1070. – Vers 420 av. J.-C. – Proche du précédent, mais l'attitude de la déesse est inversée, et elle tient une flèche de la main dr. Palmier à g., rocher à dr.

Vase italiote

357.* Fr. apulien. Heidelberg, Univ. 25/04. De Tarente. – *CVA* Heidelberg 2, pl. 72, 2 (1107); Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 41 n° 28: apparenté au P. de la Naissance de Dionysos. – Début du IV^e s. av. J.-C. – A. (chignon, large bandeau, chiton court, nébride, bijoux) court vers la g., se retournant, un arc? dans la main dr. A g., un temple à l'intérieur duquel se trouve une statue d'A.? (on ne voit que le coude g. et une partie du vêtement).

Vase à reliefs et relief

358.* Fr. d'une coupe à reliefs sur fond doré. Athènes, Mus. Nat. Acr. 247. De l'Acropole d'Athènes. – Kekulé, R., *AM* 5, 1880, 256–258 pl. 10; Nicole n° 1021; Courby, *Vases à reliefs* 117–118 fig. 22; Graef/Langlotz II 20, n° 247 pl. 14. – Début du V^e s. av. J.-C. – A l'intérieur de la coupe: A. (cécryphale, chiton long, himation, pardalide sur l'épaule dr.), debout de profil à dr., porte le carquois à l'épaule; de la main dr., elle lève une fleur à hauteur de son visage, et tient un arc de la g.

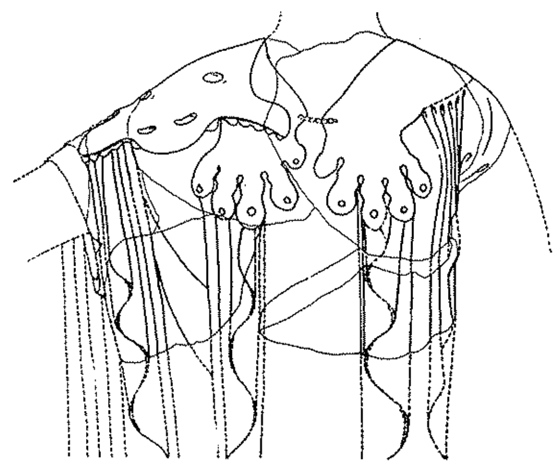
359.* Médaillon d'étain. Erétrie, Musée. D'Erétrie. – Schefold, K., *AntK* 17, 1974, 74–75 pl. 16, 1–2; Collart/Ducrey, *o. c.* **291,** 220 fig. 223; Schefold, K., *ArchDelt* 29, 1979, chron. 495–496. – Vers 420 av. J.-C. – Au centre A. (cheveux noués sur la nuque, de petites boules représentant peut-être une couronne, chiton court, nébride), debout de trois quarts face, tête de profil à dr., tient un javelot dans la main g. et un arc dans la dr. A g. un chien; au-dessus de lui, un lièvre est suspendu au mur; à dr., un cerf devant lequel se trouve un autel et, au-dessus de lui, suspendu également, un oiseau.

Ronde bosse

Statues et statuettes de marbre

360.°* 6 frs de statue. Délos, Musée A 4077. De Délos. – Marcadé, J., *BCH* 74, 1950, 193 fig. 9 pl. 33. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. portant une léonté. *Cf.* **1195.**

A l'époque archaïque, A. est assez souvent associée au lion: plusieurs lionnes archaïques ont été découvertes dans le sanctuaire de la plaine à Délos et leur rapport avec le culte d'A. semble probable.



Artemis 360

361.* Statue fr. Brauron, Musée 1178 (731). De Brauron, sanctuaire d'A. – *Ergon* 1960, 24–25 fig. 34; Kontis, *o. c.* **85,** 198 n. 139. – Fin IV^e–III^e s. av. J.-C. – A. (chiton court, peau de bête, bandes croisées sur la poitrine, himation sur le bras g.), le bras dr. baissé, le g. plié, la main tendue comme si elle tenait un arc.

362. Torse de statue. Kavala, Musée *Λ* 782. D'Amphipolis. – Lazaridis, *o. c.* **187,** 111–112, *Λ* 782. – 1re moitié du IIIe s. av. J.-C. – A. vêtue d'un chiton court à manches, d'une nébride et d'un himation; l'attache du carquois est visible.

363. Statuette. Athènes, Mus. Nat. 2312. De Trikoupi (Tégée). – Anti, C., *ASAtene* 2, 1916, 199 fig. 14. – A. (chiton court, himation, peau de bête, bottes), la main dr. sur la hanche, tient un arc de la g.

364.* Fr. de statue. Athènes, Mus. Nat. 2132. Du Pirée. – Kastriotis, P., *Γλυπτὰ τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου* (1887) n° 2132. – Epoque hellénistique tardive. – A. debout, hanchée, un chien près de sa jambe g. Même costume que la précédente.

365. Statue fr. Athènes, Mus. Acropole 6656. – Fin du Ve – début du IVe s. av. J.-C. – Torse d'A., la jambe g. avancée; elle porte un chiton court à manches, une nébride, un baudrier.

366.* Fr. de statue. Athènes, Mus. Agora S 912. De l'Agora. – Thompson, H. A., *Hesperia* Suppl. 4, 1940, 139–140 fig. 101. – Epoque hellénistico-romaine. – Torse d'A. vêtue d'un chiton court et d'une nébride passée sur l'épaule g. et serrée à la taille. Comparer avec la statuette Athènes, Mus. Agora S 624 (= Artemis/Diana **34**).

367.* Statuette fr. Athènes, Mus. Agora S 1394. – Epoque hellénistico-romaine. – A. debout (chiton court, nébride, bottes). Il manque la tête, le bras dr. et une partie de la base. Inachevée.

368. Statuette fr. Délos, Musée A 5183. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 220 pl. 37. – Hellénistique. – A. debout, la jambe dr. légèrement fléchie (chiton court, himation, peau de bête). Il manque la tête, les jambes au-dessous des genoux, le bras dr.; le g. est incomplet.

369.* Statue fr. Galerie Marie Laforet, vente publique, Genève 12/6/80, n° 94. – Epoque hellénistico-romaine. – Fr.: A. (chiton court, nébride, bottes) debout, hanchée, le bras g. plié. Il manque la tête et une grande partie du bras dr.

370. Statue fr. Athènes, Agora Mus. S 1399. De l'Agora. – Epoque hellénistico-romaine. – A. debout (chiton court à manches longues, manteau, peau de panthère), le bras dr. baissé, le g. levé sur le côté. Il manque la tête, les bras, les jambes au-dessus des genoux.

371.* Statuettes fr. Cyrène, Musée **a)*** 14195, **b)** 14194. De Cyrénaïque. – Paribeni, *o. c.* **127** 70 nos 159. 160 pl. 92. – Hellénistiques. – A. (chiton court, nébride, himation) debout, hanchée.

372. Fr. Halmyros, Mus. Arch. *Λ* 8. De Thèbes (Phthiotide). – Torse acéphale et sans bras d'A. (chiton, peau de bête barrant la poitrine).

373. Statuette fr. Volos, Mus. Arch. *Λ* 570. Provenance inconnue. – A. (chiton court à apoptygma, peau de bête) marche vers la g. Seule la partie inf. du torse est conservée.

374. Statuette fr. Volos, Mus. Arch. *Λ* 633. Provenance inconnue. – Il ne reste que la partie dr. du corps. Proche de la précédente.

375. Statuette fr. Véria, Mus. Arch. 381. Provenance inconnue. – Il manque la tête, le bras dr., la main g. et les pieds. A. debout porte un chiton, une nébride en travers de la poitrine, un himation sur le bras g. replié.

376. Fr. Larissa, Mus. Arch. 872. – A., conservée de la taille aux genoux, court, vêtue d'un chiton court et d'une nébride. Fr. de tronc d'arbre près de sa jambe g.

377. Fr. Véria, Mus. Arch. 370. De Véria. – Epoque impériale. – A., conservée de la taille aux genoux, vêtue d'un chiton court à apoptygma et d'une nébride.

378. Fr. Volos, Mus. Arch., s. n°. – Epoque impériale. – A. debout (chiton court, traces d'une nébride, bottes); une base cylindrique portant une inscription se trouve près de sa jambe g. Il ne reste que le bas du corps à partir des genoux.

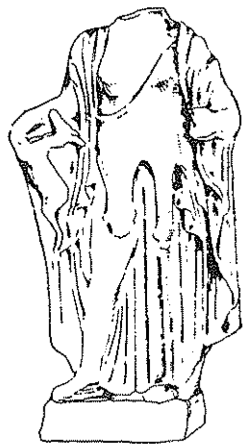
379.* Statue acéphale. Délos, Musée A 4128. De Délos, «Maison des cinq statues». – Marcadé, *MusDélos* 221 pl. 37. – Fin du IIe s. av. J.-C. – A. debout, hanchée, vêtue d'un chiton long à colpos, d'un himation et d'une nébride ceinturée sous la poitrine, chaussée de sandales. Le bras dr. était levé, le bras g. baissé s'appuyait sur un objet aujourd'hui disparu.

380. = 348*.

Statuettes de terre cuite

381. 5 figurines fr. de Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins, 161 pl. 46, 1–4. – Epoque romaine, post. à 250 ap. J.-C. – A. portant une tunique courte et une peau d'animal; carquois dans le dos.

382.° Statuettes fr. Tarente, Mus. Naz. 1355 (48) et 1358 (36). De Tarente. – Winter, *Typen* III 2, 162 n° 3. – A. debout, poids du corps sur la jambe g. (chiton long, himation, nébride), tient de la main dr. une petite biche par les pattes antérieures, et probablement un arc de la g.



Artemis 382

383. Statuette. Tarente, Mus. Naz. 570. De Tarente. – Winter, *Typen* III 2, 162 n° 6. – A. (chiton long, nébride) debout; une biche à ses côtés.

384. Statuette. Berlin, Staatl. Mus. 7678. De Béotie. – Winter, *Typen* III 2, 163 n° 2. – A. debout (chiton court, chlamyde, nébride, bottes) tient un javelot (?) de la main dr.; un chien couché à ses pieds.

385. Statuette. Léningrad, Ermitage *Γ* 410. De Tanagra. – Winter, *Typen* III 2, 163 n° 4. – A. debout (chiton court, chlamyde, nébride, bottes, carquois), la main dr. sur la hanche, le coude g. appuyé à un pilier, regarde le chien qui est à ses pieds.

386. Fr. Syracuse, Mus. Naz. De Syracuse. – Kekulé, *o. c.* **211** pl. 24, 2; Winter, *Typen* III 2, 163 n° 7. – Il ne reste que le buste d'A., coiffée d'un polos bas, une peau de bête nouée autour du cou.

Statuettes de bronze

387.* Statuette. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 618. Du Péloponnèse. – Scheurleer, C. W., *Catalogus eenet verzameling egyptische grieksche romeinsche en andere oudheden* (1909) 88 n° 117 pl. 12, 2; Van Gulik, H. C., *Catalogue of the Bronzes in the Allard Pierson Museum at Amsterdam* (1940) 30 n° 50 pl. 9. – Hellénistique, mais dérive d'un type de la fin du Ve ou du début du IVe s. av. J.-C. – A. debout (ténia, chiton court, nébride, bottes, carquois), les bras fléchis. Attributs disparus.

388. Statuette. Arta, Musée 99. D'Arta. – Tsouvara-Souli, 23 fig. 11 a–b. – Epoque hellénistique. – A. (chignon, chiton court, peau de bête, bottes) marche, le bras g. baissé. Attributs disparus.

389.* Statuette. Londres, Br. Mus. 1000. De Rhodes? – Walters, *BMBronzes* 181 n° 1000. – Epoque hellénistico-romaine. – A. (chiton court, pardalide sur l'épaule dr., bottes) debout, le pied g. levé, le bras dr. levé. Avant-bras brisés.

390. Statuette. Londres, Br. Mus. 1001 (Coll. Towneley). – Walters, *BMBronzes* 181 n° 1001. – Même époque. – A. (chiton court, pardalide sur l'épaule dr., bottes, carquois) debout, le poids du corps sur la jambe dr., la main dr. levée à hauteur de la tête, la main g. sur la hanche.

391.* Statuette. Londres, Br. Mus. 1004 (Coll. Hamilton). – Walters, *BMBronzes* 182 n° 1004. – Même époque. – A. (cheveux longs, chiton court, chlamyde, pardalide sur l'épaule dr.); la main dr. avancée tenait un objet; le bras g. allongé le long du corps.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

392.* Lécythe attique à f. r. Erlangen, Univ. I 427. – Beazley, *ARV*^{2} 1199, 10: P. de Klügmann; Grünhagen, W., *Archäologisches Institut der Universität Erlangen: Antike Originalarbeiten der Kunstsammlung des Instituts* (1948) 48. – Vers 420 av. J.-C. – A. ou Amazone (Beazley) court vers la g., se retournant et tirant de l'arc. Elle porte un chiton court, une peau de bête, des bottes.

393. Fr. de statuette de marbre. Sparte, Musée 109. – Tod/Wace, *o. c.* **165,** 150 n° 109 (Bacchante). – La déesse est vêtue d'un chiton à diplois et d'une pardalide ceinturée; traces d'une draperie sur l'épaule g. Le bras g. est levé.

394. Fr. de statue de marbre. Volos, Mus. Arch. *Λ* 486. – Torse d'A. vêtue d'un chiton court et d'une peau de bête.

395. Fr. de statue de marbre. Volos, Mus. Arch. *Λ* 747. De Volos, Maison de M. Karditsi. – A. porte un chiton, un himation et une peau de bête.

Toutes ces A. portent par-dessus leur chiton, long ou court, une peau de bête, le plus souvent une nébride, ceinturée, disposée obliquement, et dégageant le sein dr. On a souvent voulu reconnaître dans ces statues des représentations de Bendis, mais nous verrons (**915–941**) que le type iconographique de cette dernière est différent. Bien des documents présentés ici sont fragmentaires, le plus souvent acéphales, et ne nous permettent pas de savoir si la déesse était parfois coiffée du bonnet phrygien; cependant l'armement, quand il est conservé, est celui de l'A. chasseresse et non de Bendis. Nous pourrions même dire que, en l'absence de l'arc et du carquois, c'est cette peau d'animal qui caractérise la chasseresse. La plupart des documents dépendent d'originaux du IVe s. ou d'époque hellénistique, mais d'autres, tels que le médaillon d'Erétrie (**359**) ou la statue de Délos A 4077 (**360**), prouvent que cet attribut appartient à A. depuis bien plus longtemps (la déesse par ailleurs porte même la léonté): il ne peut donc s'agir d'une influence du type iconographique de Bendis.

A. porte d'ailleurs très souvent une peau d'animal qui complète la parure de la chasseresse: *cf.* **602. 616. 707. 756. 759. 969. 981. 985–986. 1025–1026.** Elle est aussi attribut de Bendis (**915–916. 920–921. 926–936**) et de l'A. de «type sicule» (**951. 956–958**). A. ainsi vêtue peut se trouver en compagnie d'autres divinités (**1006. 1097. 1129. 1141. 1162. 1184**) ou figurer dans la représentation de thèmes légendaires (**1327. 1335. 1377**).

6. Artémis tuant un animal de près

Peinture de vases

396.* Péliké attique à f. r. Londres, Br. Mus. E 432 (Blacas 1340). De Sant'Agata de' Goti. – Beazley, *ARV*^{2} 1472, 2: P. d'Héraklès; Smith, *BMVases* III E 432; Bieber, M., *AM* 35, 1910, 10 pl. 3; Schefold, *KV* 9 pl. 1b. – Vers 370 av. J.-C. – A. (cécryphale, péplos à apoptygma), de trois quarts à dr., tue un cerf dont elle renverse la tête de la main g., tandis qu'elle brandit une torche de la dr. A g. est assis Zeus; à dr., Apollon, debout, regarde la scène. Près de la tête d'A. vole une Niké qui tend la main dr. vers la déesse.

Relief

397.* Relief de marbre. Cassel, Staatl. Kunstsamml. 774. D'Attique. – Friederichs, C./Wolters, P., *Die Gypsabgüsse antiker Bildwerke in den königlichen Museen zu Berlin* (1885) n° 1202; Bieber, *o.c.* **396,** 6–16 pl. 2; *eadem, Die antiken Skulpturen in Kassel* (1915) 36 pl. 32; Collart/Ducrey, *o. c.* **291,** 204; Bieber, *Copies* 71 fig. 249. – Fin du Ve s. av. J.-C. – A., vêtue d'un péplos long, saisit le cerf par sa ramure et s'apprête à le transpercer de sa lance. Comparer avec →Artemis/Diana **140.**

397a. Moule de terre cuite. Syracuse, Mus. Naz. Arch. 48598. De Morgantina. – Malcolm Bell III, *Morgantina Studies* I, *The Terracottas* (1981) 154 n° 203 pls. 52–53. – 1re moitié ou peut-être 1er quart du IVe s. av. J.-C. – A. (polos bas orné de 4 rosettes, chiton court et manteau [chlamyde?], sorte d'armure circulaire [mitre?] sur le ventre, bottes) est agenouillée sur le dos

d'un cerf. Elle saisit de la main g. les bois de l'animal et lui retourne la tête, et tient dans la main dr. (bras baissé) un couteau. Entre les jambes de la déesse un animal (chien ou plutôt faon?). Le port de cette sorte d'armure est curieux et ne se trouve que rarement.

398. Reliefs rupestres de Philippes. *In situ*. → Artemis/Diana **139 b.d** et → Artemis (in Thracia) **15***.

399. Stèle de marbre. Kozani, Coll. Arch. 889. De *Σπήλια Ἐορδαίας*. – Epoque romaine. – A. debout, vêtue d'un chiton à manches, tient un javelot avec lequel elle blesse un cerf, debout, de profil à dr., la tête retournée vers elle. Dédicace à A.

Monnaies

400* AR drachmes et AE, Chersonèse Taurique, 2^{e} moitié du IV^{e} s.–III^{e} s. av. J.-C. – *BMC* Thrace 3 n° 7; Farnell, *Cults* II 526; Minns, *o.c.* **336,** 544 pl. 4, 16. 27; *SNG* Copenhagen n^{os} 9–10; Zograf, A. N., *Antičnyte Monety, MatSSSR* 16, 1951, 146–161; Collart/Ducrey, *o.c.* **291,** 209–210 fig. 220. – Av.: A. à g. (chiton court, bottes, carquois), un arc dans la main g., immobilise du genou un cerf qu'elle s'apprête à transpercer de sa courte lance. Rv.: taureau, massue et carquois.

401.* AE, Stratonicée (Carie), après 167–I^{er} s. av. J.-C. – *BMC* Caria 152, 39 pl. 24, 3; *SNG* von Aulock n° 2659. – Rv.: même type. Av: tête de Zeus Panamaros.

Ronde bosse
Statues de marbre

402.* (= Artemis/Diana **160a**) Groupe fr. Délos, Musée A 449. De Délos, quartier du théâtre. – Holleaux, M., *CRAI* 1907, 365–368; Marcadé, *MusDélos* 218–220 pl. 41. – Début de l'époque hellénistique. – A. (chiton court à colpos, noué sous la poitrine, himation sur le bras g.) maintient de la main g., par la ramure, un cerf; son bras dr. brandissait une arme; son genou g. est posé sur le dos de l'animal. Il manque la main dr. de la déesse, la patte postérieure dr. de l'animal, son cou et sa tête.

403. Fr. de statue. Délos, Musée A 4154. De Délos (haut du Cynthe). – Plassart, A., *EADélos* 11, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe* (1928) 127 fig. 28; Marcadé, *MusDélos* 218 n. 11. – Très mutilée: il ne reste que le bas du corps de la déesse (sauf la jambe dr. à partir du genou) et l'avant-train de l'animal.

Toutes ces représentations, qui se situent à l'aboutissement logique de la chasse, évoquent l'A. *Elaphebolos* (Anakr. Page *PMG frg.* 348, 1; Soph. *Trach.* 213–214).

REPRÉSENTATION INCERTAINE

403a. Attache d'une hydrie de bronze. New York, Metr. Mus. 37.11.6. – Richter, G.M.A., *BullMMA* 32, 1937, 255 figs. 1–2; *eadem*, *AJA* 41, 1937, 532–538 fig. 4; Borbein, A.H., *Campanareliefs, typologische und stilkritische Untersuchungen, RM* 14. Erg.-H. (1968) 50 n. 246 (avec bibl.). – Fin du V^{e} s. av. J.-C. – A.? ailée (chiton à manches et himation) de trois quarts à dr., agenouillée sur un cerf dont elle étreint le cou du bras g. tandis que la main dr. saisit l'un des bois de l'animal. Ce dernier est cabré, ce qui donne un rythme particulier à la représentation qui, en raison de la position oblique du personnage et de la disposition des ailes, a été comparée au type iconographique de la Niké tuant un taureau de la balustrade du temple d'Athéna Niké (Schlörb, B., *Timotheos* [1965] pl. 14). Plutôt que de Niké elle-même il doit s'agir d'A. car le personnage ne tient point de couteau, ce qui est fréquemment le cas pour A. tandis que Niké en train d'accomplir un sacrifice est le plus souvent figurée couteau en main.

7. Artémis en char

Cf. **1196–1209.**

III. Artémis drapée, immobile, sans armes

Ronde bosse
Statues et statuettes de marbre

404. Torse de statuette. Halmyros, Mus. Arch. *Α* 3 (anc. n° 4). D'Alos. – Biesantz, E., *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) 30 n° 29 pl. 38. – Milieu du IV^{e} s. av. J.-C. – Torse acéphale d'A., assez proche du type Beyrouth. Les bras sont brisés à partir des coudes; elle devait avoir une main à la hanche.

405.* Statue acéphale. Malibu, J. Paul Getty Mus. 73.AA.5. – Vermeule, *o.c.* **143,** 57 n° 30. – Copie romaine d'un type grec des environs de 420 av. J.-C., peut-être de Crésilas (Vermeule). – A. debout, poids du corps sur la jambe g. (péplos à rabat ceinturé sous les seins, sandales), main g. sur la hanche, bras dr. baissé; la main dr. (brisée) pouvait tenir un arc. Il manque la tête. D'après Vermeule, A. devait avoir un carquois attaché sur l'épaule dr. Proche de **132** et **1134a.**

406.* Statuette. Vienne, Kunsthist. Mus. I 603. De Larnaka. – Picard, *Manuel* IV 2, 356–358 fig. 156; Rizzo, *o.c.* **119,** 13 pl. 15; Bieber, *SculptHell*^{2} 16–21 fig. 41. – Début de l'époque hellénistique. – A. debout (chiton, himation), appuyée sur une statue archaïsante d'A. (polos, chiton long, main dr. sur la poitrine, main g. relevant un pan du vêtement). D'après Picard il serait possible de faire remonter l'original à Praxitèle (la draperie ramenée sur le bras lui semble caractéristique) mais la statuette elle-même est volontiers attribuée aux fils de ce dernier (Bieber), Céphisodote et Timarchos. En tous cas, le schéma d'une divinité appuyée sur sa propre image archaïsante – thème qui rencontrera un si grand succès, est praxitélien.

IV. Artémis dadophore

La torche est un attribut fréquent d'A., qu'elle soit chasseresse ou non. Les types d'A. dadophore peuvent être assez différents les uns des autres: tantôt elle est caractérisée comme chasseresse par ses armes, la présence d'un cerf et/ou d'un chien, ou encore par son costume; tantôt, marchant ou immobile, elle porte simplement une ou deux torches; tantôt enfin elle tient hiératiquement deux torches et est alors très proche d'une A.-Hécate (→ Hekate).

1. Artémis dadophore, avec armes

Peinture de vases: vases attiques

407.* Disque f. n. Tübingen, Univ. 1518. – Watzinger, *KatTübingen* D 79 pl. 16. – 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C. – A. de profil à dr., marchant, vêtue d'un long chiton, d'une main tient un arc et une flèche, l'autre bras plié vers l'arrière. Derrière elle, un gros chien debout à dr. Dans le champ est disposée obliquement une torche enflammée.

408.* Lécythe f. r. Léningrad, Ermitage B 673 (Б 1918). De Grèce. – Beazley, *ARV*^{2} 678, 4: P. de Bowdoin; Peredolskaja n° 131 pl. 94, 1. – 480–470 av. J.-C. – A., courant vers la dr. en direction d'un autel (chignon, chiton), brandit une torche dans chaque main. Carquois suspendu dans le champ derrière elle. Représentations analogues: *cf.* **1021.**

409.* Lécythe f. r. Zurich, coll. Hirschmann G 36. – Lezzi-Hafter, A., dans Bloesch, H. J./Isler, H. P., *Griechische Vasen der Sammlung Hirschmann* (1982) 78–79. 104 n° 38: cercle de Douris. – Vers 460 av. J.-C. – A. de profil à dr. (chevelure tombant sur la nuque, ténia, péplos, carquois) tient un arc et deux flèches dans la main g., une torche allumée dans la dr.

410. Couvercle de pyxis à f. r. – Erlenmeyer, M. L. et H., *Orientalia* 31, 1962, 65 pl. 9 fig. 4. – Vers 400–390 av. J.-C. – A. courant vers la g., tête de face (chiton court, himation, chaussures, arc et carquois dans le dos), tient une torche de la main dr.

Cf. etiam **178.**

Reliefs

411.* Stèle de calcaire. Berlin-DDR, Staatl. Mus. K 78. D'Argos. – Lippold, *GrPl* 170 pl. 41, 1; Blümel, *KlassSkulptBerlin* n° 66 pl. 99. – Vers 430–420 av. J.-C. – A. debout de profil à dr., tête légèrement penchée (péplos, himation, carquois, sandales), tient un arc de la main g. et de la dr. une torche enflammée, légèrement inclinée. Dédicace: *Πολυστράτα ἀνέθηκε.* Comparer à **409** et à **721a.**

412. Relief de marbre fr. Athènes, Mus. Agora S 100. De l'Agora. – 400–375 av. J.-C. – A. debout de face (péplos, carquois sur l'épaule dr.) tient une torche de la main g.

413. Plaque de marbre. Athènes, Mus. Nat. 208 (?). – Tronc d'arbre auprès duquel se trouve un cerf; A. (chiton court, carquois, himation) debout de trois quarts à dr. tient de la main g. une longue torche, la main dr. sur la hanche. Stèle (?) à dr.

414.* Relief de marbre. Athènes, Mus. Agora S 2361. – Epoque romaine (II^{e}–III^{e} s. ap. J.-C.). – A. marchant vers la g. (chiton court à apoptygma, himation enroulé autour de la taille et passant sur l'épaule g., carquois dans le dos, bottes) tient une longue torche enflammée de la main dr. et un arc (?) de la main g. baissée. Un chien portant un collier marche vers la g. On ne voit plus que la partie antérieure du chien; le visage de la déesse est brisé.

415. Reliefs votifs. D'Apollonia d'Epire. – Schmidt, J., *AM* 6, 1881, 135–136 n^{os} 4–5; Tsouvara-Souli 98 fig. 17a–b. – Epoque impériale. – A. debout de face (chiton court, himation enroulé autour de la taille, carquois) tient l'arc de la main g., main dr. appuyée à une longue torche; chien près de son pied dr.

416.* Relief de marbre. Rome, Mus. Capitole 621 (ex-coll. Albani). – Helbig^{4} II n° 1378; Stuart Jones, *SculptMusCap* 269 n° 117 pl. 61. – Epoque antonine (?). – A. avec une torche abaissée, arc et chien.

A. tient deux torches:

417.* Plaque de marbre. Athènes, Mus. Nat. 4540. De Mégare. – *BCH* 82, 1958, chron. 692 fig. 37. – IV^{e} s. av. J.-C. – A. marchant vers la g. (péplos ceinturé à apoptygma, himation, sandales, carquois dans le dos) tient une torche dans chaque main. Auprès d'elle chien poursuivant un cerf.

418. Plaque de marbre fr. Athènes, Mus. Nat. 2445. De l'Acropole. – Svoronos 643 pl. 152. – IV^{e} s. av. J.-C. (?). – Personnage masculin vêtu d'un chiton court et d'un himation; près de lui, debout également, A., de face, vêtue d'un long chiton à apoptygma, portant un carquois et tenant une torche dans chaque main.

419.* Relief de marbre. Délos, Musée A 3236. De Délos, temple du Bastion. – Bruneau, *Cultes* 203–205 pl. 1; Marcadé, *MusDélos* 214 pl. 40. – Fin du II^{e}–début du I^{er} s. av. J.-C. – A. debout de face, jambes écartées (chiton court, bottes, carquois), une longue torche dans chaque main. Petit chien auprès d'elle. Dédicace du Romain Spurius Stertinius à A. Soteira (*ID* 2379).

Selon Ph. Bruneau, ce type iconographique serait conforme à celui de la Soteira créé par Strongylion pour Mégare (*cf.* Paus. 1, 40, 2–3; une réplique de cette statue existait également à Pagae: Paus. 1, 44, 4). Elle est Phosphoros et c'est sous ce nom que la désigne, au III^{e} s., une inscription de Délos (*IG* XI 1276); cependant ce type ne serait pas celui de la statue cultuelle de l'Artémision *ἐν Νήσῳ*. L'A. Soteira ne devait pas avoir de temple mais devait plutôt faire l'objet d'un culte privé, tout en étant en faveur dans la colonie italienne. G. Siebert (*BCH* 90, 1966, 455–459) considère également que ce relief reproduit le type de la Soteira de Mégare, type de la Phosphoros chasseresse qui s'imposa dans l'iconographie après Praxitèle.

420. Autel de marbre, Vatican, Musée. – Amelung, *Skulpturen VatMus* I^{3} 390 n° 123 A pl. 41. – I^{er} s. ap. J.-C. – Sur un rocher se trouve une idole d'A. dadophore auprès d'un autel rupestre; à dr. l'arc et le carquois, deux lances; à l'arrière-plan un arbre, auquel est suspendue une gibecière avec peau d'animal.

Gemmes

421. Jaspe. Athènes, Mus. Nat. De Tanagra. – Furtwängler, *AG* III 161 fig. 116. – Style archaïsant. – A. debout de trois quarts à g. (chiton long à manches, carquois) tient une longue torche dans la main dr., un pli de son vêtement de la g.

422. Cornaline. Berlin, Staatl. Mus. 6742. – Furtwängler, *AG* pl. 39, 8. – I^{er} s. av. J.-C. – A. courant vers la dr. (chiton long, himation archaïsant, carquois), mains tendues, tient un arc de la main dr. et une torche de la g.

423.*(= Artemis/Diana **239**) Améthyste. Naples, Mus. Naz. – Reinach, S., *o.c.* **338,** 160 pl. 132, 12;

Furtwängler, *AG* pl. 49, 8; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 105–106 pl. 37, 1–2. – Sign. Apollonios, 2ᵉ moitié du Iᵉʳ s. av. J.-C. – A. debout de profil à g. (chignon, chiton court, bottes, arc et carquois dans le dos), devant un autel constitué par un tas de pierres, tient en mains des torches abaissées vers ce dernier. Entre elle et l'autel, une idole en forme de colonnette. Comparer avec une sardoine, Londres, Br. Mus. 768 (coll. Blacas). – Smith, *BMGems* 108 n° 768. – Il s'agirait d'une copie moderne de la précédente.

Reliefs de terre cuite

424.° Quatre empreintes de sceaux. Palerme, Mus. Naz. De Sélinonte, acropole. – Salinas, A., *NotSc* 1883, 491 nᵒˢ 8. 478. 479. 2 et pl. 6, 83–85. – Avant 249 av. J.-C. – A. courant vers la dr. (chignon, chiton court, chlamyde flottant, carquois? dans le dos) tient une grande torche des deux mains. Un chien à ses pieds.



Artemis 424

425.* Lampe. Delphes, Musée. De Delphes. – Perdrizet, P., *FDelphes* V (1908) 188–193 n° 550; Bruneau, Ph. *BCH* 95, 1971, 477 n° 37 fig. 38. – Corinthienne, IIᵉ s. ap. J.-C. – A. marche vers la g. (chiton court, carquois); elle tient une torche de la main dr.; il semblerait qu'au creux du bras g. elle avait un arc plutôt qu'une seconde torche. Un chien court derrière elle.

Comparer avec: Athènes, Mus. Nat. 3229 (Siebert, G., *BCH* 90, 1966, 488–489 n° 9 fig. 13) et Londres, Br. Mus. (Walters, *BMLamps* nᵒˢ 1111. 1179. 1290).

Bijoux

426.* Bague en bronze doré. Londres, Br. Mus. coll. Castellani 1872. – Marshall, *BMFinger Rings* n° 1272; Walters, *BMBronzes* n° 2274. – Hellénistique. – A. courant vers la g., une torche dans la main dr., une lance dans la g.

Monnaies

A. tenant une torche est drapée, immobile:

427.* AE 22 mm, autonome de Macédoine, sous Philippe V et Persée, vers 185–168 av. J.-C. – Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 23, 1923, 216 n° 103; Gaebler, *Makedonia* I n° 34 pl. 1, 14. – Rv.: A. debout, drapée, tient une longue torche; arc et carquois pardessus l'épaule. Av.: tête du dieu-fleuve →Strymon.

428. AE 21 à 26 mm, Anchialos, Hadrianopolis (Thrace), Marcianopolis (Mésie inférieure); Antonin, Marc Aurèle, Gordien III, Macrin et Diaduménien, 139–180, 217–218 et 238–244 ap. J.-C. – Mušmov, N., *Antičnit Moneti na balkanskaja polyostrov i monetit na b'lgarskit care* (1912) nᵒˢ 2508. 2690. 2778 pls. 6, 22; 19, 18; Strack, *o. c.* **309,** nᵒˢ 416–417 pl. 6, 4; Pick, *o. c.* **312,** 729 pl. 15, 11. – Rv.: A. debout, drapée, tenant une torche de la main g. et un arc ou une flèche dans la dr. Une biche auprès d'elle.

A. tenant une torche est drapée, en mouvement:

429.* AE 20 mm, Pergé (Pamphylie), IIᵉ–Iᵉʳ s. av. J.-C. – Svoronos, J., *JIArchNum* 6, 1903, 20 pl. 13, 5 n° 285; Lacroix, *Reproductions* 154–155 pl. 13, 5; *SNG* Copenhagen n° 307. – Rv.: A. drapée court vers la dr.; elle tient un arc dans la main g. tendue et une torche dans la dr. *ΑΡΤΕΜΙΔΟ[Σ] ΠΕΡΓΑΙ-ΑΣ.* Av.: statue d'A. Pergaia assise dans un temple ionique. *Cf.* **656.**

430. AE 18 mm, Sibidunda (Pisidie), Commode, 180–192 ap. J.-C. – Svoronos, *o. c.* **429,** 263 n° 775 pl. 17, 17; *SNG* Copenhagen n° 683; von Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* I (1977) nᵒˢ 1354–1356 pl. 34. – Rv.: A. drapée, marchant vers la dr., tient un arc dans la main g. et dans la dr. une torche, un javelot ou un bâton.

A. tenant une torche, en chiton court, immobile:

431. AE tetrantes de poids réduit, Rhégion (Bruttium), 203–89 av. J.-C. – *SNG* Copenhagen n° 1979; *SNG* München nᵒˢ 1685–1688; *SNG* ANS nᵒˢ 761–762. – Rv.: A. debout de face, vêtue d'un chiton court, s'appuie sur une torche de la main dr., la g. tenant un arc; à ses pieds un chien. Symbole variable dans le champ. Av.: têtes d'Asklépios et Hygie.

432. AE, Périnthe (Thrace), Septime Sévère, 193–211 ap. J.-C. – *BMC* Thrace 151, 30; Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965) nᵒˢ 445. 447 pl. 25; nᵒˢ 506–508 pl. 29. – Rv.: A. debout à dr. tient une torche dans la main dr. et l'arc dans la g. Un chien devant elle

433.* AE, Aigion (Péloponnèse), Antonin, Septime Sévère, 138–161 et 193–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 87 pl. R XXI. – Rv.: A. debout de face, vêtue d'un chiton court, tenant de la main dr. levée une torche (Gardner), un arc dans la g. accoudée à un pilier; un chien à ses pieds.

A. tenant une torche, en chiton court, en mouvement:

434.* AE, Antikyra, IIᵉ s. av. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 124 pl. Y XVII; Picard, *Manuel* III 2, 414 n. 2; Lacroix, *Reproductions* 309–310; Fleischer, R., *OeJh* 2. *Beih.* 1971, 182–185 figs. 17–18. – On ne connaît que deux exemplaires de cette monnaie qui reproduirait librement un type statuaire décrit par Paus. (10, 37, 1). Rv.: A. court vers la dr., le carquois dans le dos, tenant une torche de la main g. et un arc de la dr. Un chien l'accompagne. Pausanias dit simplement que la déesse portait une torche de la main dr., un carquois à l'épaule et avait un chien à ses pieds.

Praxitèle avait eu la commande d'une statue d'A. pour le sanctuaire de la déesse à Anticyre mais il semble peu probable que cette œuvre soit figurée sur les monnaies. G. E. Rizzo (*Prassitele* [1932] 13) écarte cette représentation qu'il juge trop mouvementée. L. Lacroix note que le type monétaire est simplifié pour rendre la composition plus claire et pense que l'œuvre devrait être plutôt attribuée à «des fils de Praxitèle», admettant en cela la correction apportée au texte de Paus.: *ἔργον τῶν Πραξιτέλους.*

435.* AE, Corinthe, Hadrien, Antonin, L. Verus, Commode, Septime Sévère, Plautilla, 117–169 et 176–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 18 n° 12 pl. D LXVI–LXVIII; *BMC* Peloponnesus 76 n° 599 pl. 20, 1; *SNG* Copenhagen n° 303. – Rv.: A. (chiton court) marche, tenant arc et torche. Parfois un chien et un pilier, et un temple. Ces monnaies pourraient reproduire la statue de culte d'A. (Paus. 2, 2, 3).

436. AE, Trézène (Argolide), Septime Sévère, 193–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 47 n° 3 pl. M VI. – Rv.: Type analogue. Près d'A., un chien poursuit un cerf.

437. AE, Pellène (Achaïe) = **308***.

438.* AE, Tanagra, Antonin, 138–161 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 113 pl. X III. – Rv.: A. vêtue d'un chiton court, de profil à dr., dans un temple tétrastyle, une lance dans la main dr. levée, une torche dans la g. De chaque côté, un palmier. En dessous est figuré un bateau. Les palmiers pourraient désigner le temple de l'Euripe décrit par Paus. 9, 19, 6 (il abritait une statue de la déesse avec des torches et une autre en archère).

439.* AE, Patras, Hadrien, L. Verus, Commode 117–138, 161–169, 176–192 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 78 pl. Q XI. – Rv.: A. (chiton court, bottes) court, tenant une torche et une lance. Parfois sont figurés un cerf et un chien. A Patras, A. Triclaria avait un temple et, chaque année, des pannychies (Paus. 7, 19, 1) qui devaient comporter des courses aux flambeaux, auxquelles ces monnaies pourraient faire allusion. Pour ce culte, *cf.* Herbillon J., *Les cultes de Patras* (1929) 38–54.

440. AE, Tanagra, autonome. – Imhoof-Blumer, F., *NumZ* 1877, 29, 104. – Rv.: A. marchant à dr., une torche enflammée dans une main, un épieu dans l'autre. Av.: tête féminine.

Même type, mais la déesse tient une torche des deux mains:

441. AE, Lysimachia (Chersonèse de Thrace), 309–220 av. J.-C. – *BMC* Thrace 195, 2–3; *SNG* Copenhagen nᵒˢ 903–904. – Rv.: A. debout à dr. (chiton court, arc et carquois à l'épaule) tient transversalement une torche des deux mains.

442. AE, Bactriane, Diodote Iᵉʳ, vers 250 av. J.-C. – *BMC* Indian Coins 3 n° 7 pl. 1, 9. – Rv.: A. (chiton court, carquois) court vers la dr., tenant une longue torche des deux mains; un chien court auprès d'elle.

443.* AR hémistatères, ligue acarnanienne, vers 229–168 av. J.-C. – *BMC* Thessaly etc. 169 n° 13 pl. 27, 4. – Rv.: A. (chiton court, bottes, carquois) court à dr., tenant obliquement une torche des deux mains.

444. AE doubles chalques, Mamertins, 220–200 av. J.-C. (Särström). – Gabrici, M., *La Monetazione del Bronzo nella Sicilia antica* (1927) 151 nᵒˢ 57–58; *SNG* Copenhagen n° 466; Särström, *o. c.* **216** nᵒˢ 365–370 pl. 44; Naster, *o. c.* **216** n° 495. – Rv.: A. (chiton court, bottes, arc et carquois à l'épaule) court vers la dr. et tient une torche allumée des deux mains. Un chien à ses pieds. Av.: tête d'Héraklès.

A. tient une torche dans chaque main:

445. AE 25–27 mm, Périnthe (Thrace), Antonin, Géta, 138–161 et 211–212 ap. J.-C. – Schönert, *o.c.* **432,** nᵒˢ 399–406 pl. 22; nᵒˢ 655–656 pl. 39. – Rv.: même type que la précédente; A. tient une torche dans chaque main. →Artemis (in Thracia) **28***.

446. AE 17 mm, Nicopolis ad Istrum (Mésie inf.), Septime Sévère, 193–211 ap. J.-C. – Pick, *o. c.* **312,** n° 1360 pl. 15, 12. – Rv.: A. debout, drapée, un carquois sur le dos, tient une torche dans chaque main.

447.* AE, Kaphyai (Péloponnèse), Domna, 193–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 100, 2 pl. T XIV; Paus. 8, 23, 6–7. – Rv.: A. de face (chiton court, carquois à l'épaule), une torche dans chaque main.

Les monnaies de Mégare et de Pagai pourraient nous permettre de reconstituer le type de la statue de Strongylion (*cf. supra* **419**): la déesse court vers la droite, vêtue d'un chiton court et tenant une torche dans chaque main:

448. AE, Mégare, autonome, Antonin, Marc-Aurèle, Commode, Septime Sévère, 138–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 4 n° 1 pl. A I; *BMC* Attica 121 n° 43 pl. 21, 14; Lacroix, *Reproductions* 294 pl. 26, 4.

449.* AE, Pagai, Marc-Aurèle, Commode. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 8 n° 1 pl. A, I–II; Grose, *McCleanColl*, II n° 6001 pl. 212, 12; Lacroix, *Reproductions* pl. 26, 5–6. – Même type mais la déesse est parfois sur une base ou bien dans un temple.

Ronde bosse

450. (= Artemis/Diana **6. 282**). Original perdu de Timothéos (vers 360 av. J.-C.) dont aucune copie en ronde bosse ne nous est parvenue. – Schlörb, B., *Timotheos, JdI* 22. Erg.-H. (1965) 64–68 fig. 54 qui reproduit l'A. de la base de Sorrente (→Apollon/Apollo **404***): A. (péplos à apoptygma, baudrier, carquois) s'appuie de la main g. à une longue torche enflammée. La statue de Timothéos formait, avec l'Apollon de Scopas (→Apollon **155**) et la Léto de Céphisodote le Jeune, un groupe exposé en 27 av. J.-C. dans le temple d'Apollon du Palatin (Plin. *nat.* 36, 32). *Cf.* Zanker, P., dans *Città e architettura nella Roma imperiale* (1983) 33–34.

451.* Statue de calcaire. Limassol, Musée 79/1. De Chypre, St Thomas. – Hellénistique. – A. debout (tunique longue ceinturée haut, baudrier ou bande diagonale sur la poitrine) porte une torche de la main g.; le bras dr. manque.

Statuettes de terre cuite

452. Naples, Mus. Naz. 20491. – Levi, A., *o. c.* **265,** n° 731. – Hellénistique. – A. debout (grand dia-

dème à bourrelet, chiton court, chaussures), main g. appuyée au côté, porte une torche au bras dr.; à gauche, un arc appuyé à un support. Le type statuaire le plus proche serait celui de la Laphria. Comparer avec Naples, Mus. Naz. 20584. – Levi, A., *o. c.* **265,** n° 732. – Semblable mais il manque les attributs.

Statuette de bronze

453. Sofia, Mus. Nat. Arch. 3708. De Cirpan. Origine thrace. – Ognenova-Marinova, L., *o. c.* **229,** 119. 131. – Epoque romaine. – A. debout (chiton court, double ceinture), bras g. levé latéralement; elle devait s'appuyer sur une longue torche; bras dr. baissé, la main pouvait tenir un arc ou une flèche.

2. Artémis dadophore, sans armes

Peinture de vases

454.* Lécythe attique à f. r. Léningrad, Ermitage Б 3368. – Beazley, *ARV*² 556, 111: P. de Pan; Peredolskaja 87 n° 86 pl. 63, 2; Gorbounova, X./Saverkina, I., *Greek and Roman Antiquities in the Hermitage* (1975) n° 31. – Vers 480 av. J.-C. – A. de face, tête à g. (cheveux longs, stéphané, chiton à manches, himation), brandit deux torches.

455. Fr. de cratère attique à f. r. Brauron, Musée 514. De Brauron. – Vers 460–450 av. J.-C. – A. courant, de profil à dr. (péplos à apoptygma), porte une torche dans la main g.

Reliefs de marbre

456.* Relief. Délos, Musée A 3193. De Délos. – Mitropoulou, *o. c.* **234,** 64 n° 127 fig. 184; Pingiatoglou 140, 8. – Vers la fin du Vᵉ s. av. J.-C. – A. debout de trois quarts à dr. (longs cheveux, chiton long), bras dr. accoudé à un pilastre, tient une torche de la main g. Adorante debout devant elle. (Mitropoulou: A. Eileithyia.)

457. Stèle de marbre. Thessalonique, Mus. Arch. 25 ρ. Prov. inconnue. – IIᵉ s. av. J.-C. (?). – A. debout de face, tête tournée vers la dr. (chiton court, manteau autour de la taille et sur l'épaule g., bottes), main dr. appuyée à une longue torche, bras g. accoudé à une colonnette. Auprès d'elle, un cerf et peut-être un chien.

458. Relief fr. Volos, Mus. Arch. Λ 389. De Gonnoi. – Helly, B., *Gonnoi* II (1973) 167 avec bibl. – Vers 300 av. J.-C. – A. marchant vers la dr. (chiton long à apoptygma, himation), tenant une torche de la main g., une biche debout auprès d'elle. Elle est suivie d'une prêtresse. Dédicace: *ΛΑΟΔΙΚΗ ΑΡΤΕ/ΜΙΔΙ ΕΥΩΝΥΜΩΙ / ΙΕΡΕΙΑ.*

459.* Relief fr. Brauron, Musée 1171 (77). – *Ergon* 1961, 5 pl. 24; *BCH* 87, 1963, chron. 711 fig. 18; Kontis, *o. c.* **85,** 197 pl. 105 b; Neumann, *o. c.* **162,** 65 n. 63. – Fin du Vᵉ s. av. J.-C. – A. de trois quarts à dr. (sakkos, chiton, himation) porte une torche au creux du bras dr., la main g. tendue vers une biche debout à ses côtés. Une procession s'avance vers elle, composée de femmes, d'hommes et d'enfants.

460. Relief fr. Athènes, Mus. Nat. 102. – Svoronos 681 n° 482, 5 pl. 255. – IVᵉ s. av. J.-C. – Il ne reste qu'une partie du corps (des épaules au haut des cuisses) d'A. marchant vers la dr. et tenant une torche des deux mains.

461.* Relief. Athènes, Mus. Nat. 1950. De Palaiochora (Egine). – Wide, S., *ArchEph* 1901, 113; Svoronos 633 pl. 135; Karouzou, *o. c.* **83,** 135; Mitropoulou, *o. c.* **234,** 72 n° 145 fig. 205. – 2ᵉ moitié du Vᵉ s. av. J.-C. – Autel à quatre gradins à droite duquel se trouve A., d'une taille surhumaine, vêtue d'un chiton et tenant deux torches; vers elle s'avance une procession d'adorants, le premier portant une oie, le second faisant une libation sur l'autel et les autres amenant une biche pour le sacrifice.

462. Relief fr. Athènes, Mus. Acropole 2674 (Sybel 5995). – Walter, *o. c.* **286,** 63–64 n° 110. – Fin du Vᵉ–début du IVᵉ s. av. J.-C. – Il ne reste que le bas du corps d'A. marchant vers la droite (chiton long), en tenant une torche dans chaque main. Près d'elle court une biche; devant elle, petit adorant drapé, barbu.

463.* Relief de marbre. Brauron, Musée 1182 (1). – Kontis, *o. c.* **85,** 197–198. – IVᵉ s. av. J.-C. – A. debout, presque de face, tête de profil à dr. (chignon, péplos, himation), tient obliquement des deux mains deux grandes torches. Face à elle, le dédicant. Dédicace à A. sur le bandeau supérieur.

Gemmes

464.* Cornaline. Munich, Staatl. Münzsammł. A 1506. – *AGD* I 1 n° 347 pl. 40. – Style archaïsant, fin du IVᵉ s. av. J.-C. – A. marchant, de profil à g. (chiton ceinturé flottant derrière elle), tient devant elle une longue torche des deux mains.

465.* Cornaline. La Haye, Cab. Méd. 2193. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* 218 n° 519 pl. 96. – Iᵉʳ s. ap. J.-C. – A. debout de trois quarts à dr. (chiton long), tenant obliquement une grande torche des deux mains. Autel à dr.

466. Hyacinthe. Londres, Br. Mus. 1169 (Coll. Blacas). – Walters, *BMGems* 133 n° 1169 pl. 17. – Epoque hellénistique. – A. drapée, marchant vers la g., tenant une torche de la main dr. et un pan de son vêtement de la g.

467. Jaspe rouge. Londres, Br. Mus. 1335. – Walters, *BMGems* 151 n° 1335 pl. 19. – Epoque gréco-romaine. – A. marchant vers la dr., drapée, tenant deux torches.

468. Pâte de verre. Londres, Br. Mus. 3028. – Walters, *BMGems* 290 n° 3028. – Epoque gréco-romaine. – A. courant vers la g., tenant deux torches.

469.* Pâte de verre. Munich, Staatl. Münzsammł. – *AGD* I 2, n° 1292 pl. 133. – IIIᵉ–Iᵉʳ s. av. J.-C. – A. courant vers la g. (chiton court, bottes) tient une torche, un chien courant auprès d'elle.

Reliefs de terre cuite

470.* Pinax. Brauron, Musée K 2614. De Brauron, sanctuaire d'A. – Themelis, *Brauron* 80. – Vers 500–480 av. J.-C. – A. courant, de profil à g. (sakkos, chiton à manches, himation oblique), la main dr. tendue tenant une torche; à sa droite court un chien.

471.* Pinax fr. Brauron, Musée K 3352. 3565. – Même date. – Il ne reste que la moitié supérieure du personnage coiffé en crobylos.

472.* Pinax fr. Brauron, Musée K 2615. De Brauron. – Moitié supérieure d'un pinax semblable. Sous le bras dr. apparaît l'oreille dressée d'un animal (biche ou chien?).

473. Empreinte de sceau fr. Delphes, Musée. De Kallipolis (Kallion). – Themelis, P., *AAA* 12, 1979, 266 fig. 26. – Début du IIᵉ s. av. J.-C. (168 [P. Pantos]). – A. de profil à dr. (chiton court dévoilant le sein dr., bottes) s'élance tenant obliquement de la main dr. une torche (plutôt qu'un probolion).

474. Empreintes de sceau. Délos, musée. De Délos. – Boussac, *o. c.* **147.** – Fin du IIIᵉ–début du Iᵉʳ s. av. J.-C. – A. debout de profil à dr. (chignon, chiton court dévoilant le sein dr., chlamyde), tête inclinée vers le flambeau qu'elle tient de la main g. et dont l'extrémité repose sur un rocher.

475.* Jeton ou tessère. Paris, Louvre CA 5798. De Smyrne. – Mollard-Besques III 261 n° D 2079 pl. 334 h; Eğilmez 275 K 104. – A. courant vers la dr. (chiton court), une torche à la main.

476. Moule. Athènes, Mus. Agora T 928. De l'Agora. – 2ᵉ moitié du IIᵉ s. av. J.-C. – A. debout de face (chiton long), main g. sur la hanche, tient de la dr. une longue torche.

477.* Série de lampes plastiques à colonnettes. De Délos. Exemple illustré: inv. B 5816 (Bruneau, *o. c.* n° 4391). – Bruneau, Ph., *EADélos* 26, *Les lampes* (1965) nᵒˢ 4391–4399 pl. 25. – IIᵉ et Iᵉʳ s. av. J.-C. – A. avec chien.

478.* Lampe. Carlsruhe, Badisches Landesmus. B 699. – Inédite. – A. courant vers la g. (chiton court, chlamyde, bottes), et tenant deux torches; chien courant devant elle.

479.* Lampe. Carlsruhe, Badisches Landesmus. B 796. – Semblable, mais la déesse ne tient qu'une seule torche.

Plomb

480. Jeton. Athènes, Mus. Agora IL 1020. De l'Agora. – Lang, M./Crosby, M., *Agora X, Weights, Measures and Tokens* (1964) 95 L 84 pl. 22. – Trouvé dans un contexte du Iᵉʳ s. av. J.-C. – A. courant vers la dr. (chiton court), une torche dans chaque main.

Bijoux

481.* Bague d'argent. Londres, Br. Mus. 1079. De Grèce de l'Ouest. – Marshall, *BMFinger Rings* 173 n° 1079 pl. 27; Boardman, *GGFR* pl. 764. – IVᵉ s. av. J.-C. – A., courant de profil à g. (chiton court), tend une torche de la main dr. Le bras g. en arrière est recouvert de la chlamyde. A ses côtés court un chien.

Monnaies

482.* AR et AE, Athènes, Iᵉʳ s. av. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 140 pl. BB VIII–XI*. XIII–XV. – Rv.: A. vêtue d'un chiton long ou court, court en tenant deux torches ou une seule torche des deux mains.

483. AE sextantes de système semoncial, Pétélia (Bruttium), 214–204 av. J.-C. – *SNG* Copenhagen nᵒˢ 1918–1919; *SNG* Evans Coll. n° 1576; Caccamo Caltabiano, M., *Quaderni Ticinesi* 5, 1976, 89 n° 4 fig. 14. – Rv.: A. marche vers la g., tenant une torche dans la main dr. Av.: tête d'Apollon.

484. AE, Koinon des Thessaliens, époque impériale. – Rogers, *o. c.* **152,** 26 n° 56 fig. 9; *SNG* Copenhagen n° 329. – Rv.: A., marchant vers la dr., porte une torche éteinte. Av.: tête d'Apollon.

485.* AR tétradrachmes, Kydonia (Crète), fin du IIᵉ–début du Iᵉʳ s. av. J.-C. – *BMC* Crete 30 n° 22 pl. 7, 16; Svoronos, J., *Numismatique de la Crète ancienne* (1890) 107 nᵒˢ 59–60 pl. 10, 1; Le Rider, G., *Monnaies crétoises* (1966) 299. – Av.: tête d'A. Rv.: A. (chiton court, endromides), de face, s'appuie de la main g. à une longue torche; un chien auprès d'elle.

486. AE 24 mm, Coela (Chersonèse de Thrace), Commode, 176–192 ap. J.-C. – Von Sallet, *o. c.* **311,** 260, 3; Mušmov, *o. c.* **428,** n° 5566. – Rv.: A. (chiton court, bottes), debout de face, tient une patère dans la main dr. et s'appuie de la g. sur une longue torche. Inscr.: *DIANAE DAVFEN...* = A. Dauphena (épithète inconnue par ailleurs). B. V. Head et A. von Sallet pensent que l'adjectif dérive de δᾷς et φαίνη = δαοφάνος, c'est-à-dire «celle qui éclaire avec la torche».

Type proche, mais A. est drapée: *BMC* Thrace 193, 14; *SNG* Copenhagen n° 873.

487. AE, Mytilène (Lesbos), Hadrien, 117–138 ap. J.-C. – *BMC* Troas 205 n° 198 pl. 41, 3. – Rv.: A. de face, tête tournée vers la droite (chiton long laissant le sein dr. découvert) tient obliquement une longue torche des deux mains.

488.* AE, Lacédémone, vers 35–31 av. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 54 pl. N II; Grunauer, *o. c.* **216,** 43–44 pl. 15, 21–45. – Rv.: A., vêtue d'un chiton court, court vers la dr., tenant une torche des deux mains, un chien auprès d'elle.

489.* AE, Kabylé (Thrace), IIᵉ s. av. J.-C. – Mušmov, *o. c.* **428,** n° 3884 pl. 18, 13; Gerassimov, Th., *Centennial ANS* (1958) 273–277. – A. debout (chiton court) tient deux longues torches. Pour G. Seure (*RNum* 1907, 157–163), la statue de culte du sanctuaire d'A. à Kabylé pourrait être reproduite sur ces monnaies.

490. AE, Byzance (Thrace), Crispina, Commode, Caracalla, Alexandre Sévère, 178, 212–217 et 219–220 ap. J.-C. – *BMC* Thrace 100 n° 69; Mušmov, *o. c.* **428,** n° 3225 pl. 17, 11; Schönert-Geiss, E., *Die Münzprägung von Byzantion* II (1972) nᵒˢ 1454–1455. 1568. 1667. 1691, pls. 76. 86. 94–95. – Rv.: A. court vers la g., une torche dans chaque main.

491. AE, Aigion (Péloponnèse), Julia Domna, 193–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* pl. R 22. – Rv.: A. court vers la dr. (chiton long, voile flottant autour de la tête), une torche dans chaque main, un chien à ses pieds.

492. AE, Thouria (Péloponnèse), Julia Domna, 193–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 65 pl. O XXIII. – Rv.: A. (chiton long), une longue torche dans chaque main.

493. AE, Orchomène (Arcadie), Septime Sévère, Julia Domna, 193–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 96 p. S XXIV. – Rv.: A. de-

bout (chiton court), une torche dans chaque main; un chien à ses pieds.

494. AE, Mantinée (Arcadie), Plautilla, 202–212 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 94 pl. S XVII. – Rv.: type analogue; sans le chien.

Ronde bosse

Statuettes de terre cuite

495. Athènes, Mus. Nat. 10145. – A. acéphale (chiton court, chlamyde sur l'épaule g., bottes), main dr. sur la hanche, porte une torche de la main g.; animal près de son pied dr.

496.* Stuttgart, Württemberg. Landesmus. 2. 198. – Fin du IIIᵉ s. av. J.-C. – A. debout, jambes croisées (chiton court, chlamyde), main g. sur la hanche, main dr. appuyée à une longue torche; chien assis auprès d'elle.

497.* Carlsruhe, Badisches Landesmus. B 370 et B 371. – Kekulé, R., *o.c.* **211,** pl. 24, 5–6; Winter, *Typen* II 164, 1. – Même type. Une biche remplace le chien.

498.* De Sicile. – *Terrakotten der Antike, MuM* Okt. 1980, 14 n° 46 pl. 38, 46. – Même date. – A. debout, jambes croisées (stéphané, chiton court, chlamyde, bottes), s'appuie du bras dr., qui tient une torche, sur un rocher, la main g. sur la hanche. Devant le rocher, une biche.

499. Winter, *Typen* II 164, 2–3. 5–7. – Même type que **496,** sans le chien.

500. Fr. Arta, Musée 621. – Tsouvara-Souli, 20 fig. 10a. – IVᵉ s. av. J.-C. – Il ne reste que le buste d'une A. drapée, tenant obliquement une torche des deux mains.

501. Fr. Arta, Musée 523. – Tsouvara-Souli, fig. 10b. – IVᵉ s. av. J.-C. – Fr. de même type.

502. Fr. Jannina, Musée 343. De Jannina. – Tsouvara-Souli, 34 fig. 14b. – Début de l'époque hellénistique. – Buste de même type.

503.* Athènes, Mus. Nat. 4842. D'Asie Mineure. – A. debout (diadème, chiton ceinturé, manteau) tient une grande torche de la main dr. Chien près de son pied g.

Pour le type, *cf.* **497.**

Statuette de bronze

504.* Londres, Br. Mus. 199. De Sicile. – Jantzen, U., *Bronzewerkstätten in Großgriechenland und Sizilien* (1937) 55 n° 25 pl. 25; Bieber, *Copies* 86 fig. 326–327. – A. debout, hanchée (chignon, péplos), bras le long du corps, avant-bras écartés, tient une torche de la main dr.

3. Type hiératique

Reliefs de marbre

505. Athènes, Mus. Nat. 2376. – Svoronos 639 n° 366 pl. 145. – Il ne reste que la moitié supérieure du relief avec épistyle et fronton. A. debout de trois quarts à dr., tenant deux torches. Des deux côtés s'approchent des adorantes.

506.* Paris, Louvre MA 2849. D'Irmeni Köy (près de Cyzique). – Michon, E., *MEFRA* 12, 1892, 408; Perrot G., *Exploration archéologique de la Galatie...* (1872) 81 pl. 4, 6. – Fin du IVᵉ s. av. J.-C. – A. de face, hanchée (chiton, himation), brandit une torche enflammée de chaque main. Chien derrière elle.

507. Stèle en forme de naïskos. Thessalonique, Mus. Arch. 783. D'Amphipolis. – Stephanidou, Th., *Makedonika* 13, 1973, 113 pl. 3. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. – Dans le naïskos: Cybèle; sur le montant de dr., A. debout de face (péplos), une torche dans chaque main. *Cf. etiam:* Fr. Paris, Louvre MA 3594 (MND 3594).

508. Athènes, Mus. Nat. 1403. Du Pirée. – Svoronos 352–353 n° 101 pl. 39, 5; Neumann, *o.c.* **162,** 63 n. 64. – Fin du IVᵉ s. av. J.-C. – Il ne reste que la partie g. du relief en forme d'édicule sous lequel se tient une A. de même type (chiton, himation). Près d'elle à dr. se trouve un autel au-dessus duquel on reconnaît encore la main d'un adorant. Le type appartient à un original du Vᵉ s. av. J.-C. Citée par S. Karouzou (*AM* 82, 1967, 161 Beil. 87) qui semble la considérer comme une Koré. *Cf. etiam:* Athènes, Mus. Agora S 2122. Partie supérieure d'un naïskos. Même type.

509. Athènes, Mus. Nat. 1414. D'Athènes. – Svoronos 360 n° 112 pl. 66. – Vers 200 av. J.-C. – Même type.

Terre cuite

510.° Empreintes de sceaux. Palerme, Mus. Naz. De Sélinonte, acropole. – Salinas, A., *NotSc* 1883, 491–492 nᵒˢ 425. 480. 144. 481. 208 pl. 6, 88–91. – Avant 249 av. J.-C. – A., drapée, tient une torche dans chaque main.



Artemis 510

Monnaies

511.* AE 31–36 mm, Byzance (Thrace), Caracalla, Macrin, 202–205, 217–218 ap. J.-C. – *BMC* Thrace 102, 77 «Perséphone»; Schönert-Geiss, E., *Die Münzprägung von Byzantion* II (1972) 35–36 nᵒˢ 1528. 1638 pls. 82. 91. – Rv.: A. debout, drapée, une courte torche dans chaque main.

Le culte d'A. Phosphoros est attesté à Byzance (Steph.Byz. 36, 78), où on célébrait en son honneur des courses aux flambeaux (Schönert-Geiss, *o.c.*).

512. AE, Phigalie, Plautilla, 202–203 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 106. – Même type.

Bijoux

513.* Bague en or. Londres, Br. Mus. 85. De Géla. – Furtwängler, *AG* pl. 64, 17; Marshall, *BMFinger Rings* n° 85 pl. 3; Boardman, *GGFR* pl. 792. – IVᵉ s. av. J.-C. – Une jeune fille porte un plat de la main g. et de la dr. s'apprête à couronner une statue d'A. qui tient deux torches.

Statuette de marbre

514. Athènes, Mus. Agora S 1027 et S 2364. De l'Agora. – Epoque romaine. – Deux frs. d'A. debout (chiton ceinturé haut), une torche dans chaque main; cerf à sa g., chien à sa dr.

4. Représentations incertaines

a) Documents d'identification incertaine (A. ou une autre divinité?):

Relief de marbre

515.* Relief fr. Athènes, Mus. Epigraphique 2779. – Svoronos 670 n° 453, 2 pl. 225. – IVᵉ s. av. J.-C. – Il ne reste que la partie dr. d'un épistyle sous lequel se trouve A? ou Koré?, de profil à g., portant deux torches; derrière elle un adorant.

Lampes de terre cuite

516. Apollonia, Musée. D'Apollonia. – Bruneau, Ph., *BCH* 101, 1977, 283 fig. 35. – Sign. *ΚΑΛΛΙΣΤ/ΟΥ.* – A? debout de face (chiton long, himation); la main g. tient une torche ou un thyrse, la dr. baissée un objet qu'on ne peut identifier.

517. Corinthe, Musée 344. De Corinthe, aire du théâtre. – Broneer, O., *Corinth* IV 2, *Terracotta Lamps* (1930) 191 n° 586 fig. 114. – IIᵉ s. ap. J.-C. (?) – Même sujet. L'identification reste incertaine car il pourrait tout aussi bien s'agir de Dionysos (comparer avec le relief de Délos A 3189: Bruneau, *Cultes* 300 pl. 3).

Monnaies

518. AE, Patras (Achaïe), autonomes. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 78 pl. Q XII. – Rv.: A? debout, vêtue d'un chiton court, tient une torche et une lance ou un thyrse. Là encore il pourrait s'agir de Dionysos.

519. AE, Phigalie, Septime Sévère, Domna, Caracalla, 193–217 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 106 pl. V X. – Rv.: A? ou Déméter debout à g., vêtue d'un chiton long, une torche dans chaque main.

b) L'identification comme A. paraît assurée, mais le type est incertain (**521–527:** A. Hékate?):

Reliefs de terre cuite

520. Empreintes de sceaux. Délos, Musée. De Délos. – Boussac, *o.c.* **147.** – Fin du IIIᵉ–début du Iᵉʳ s. av. J.-C. – A., vêtue d'un chiton court découvrant l'épaule dr., l'arc et le carquois à l'épaule, court vers la dr. en tenant des deux mains un épieu ou une torche.

Ronde bosse

Statues et statuettes de marbre

521.* Statue. Cyrène, Musée 14092. De Cyrène (sanctuaire près du Ploutonion). – Oliverio, G., *AfrIt* 1, 1927, 310; Paribeni, *o.c.* **127,** 68–69 n° 154 pl. 90; Gualandi, G., *RA* 1969, 262. – Début de l'époque hellénistique. – A. debout, jambe g. légèrement fléchie, la main dr. sur la hanche, manteau sur le bras g. plié, la main levée comme pour tenir un sceptre ou une torche. Le motif rappelle une œuvre de la seconde moitié du IVᵉ s. av. J.-C. attribuée à Céphisodotos: l'Athéna Soteira du Pirée, → Athena **254. 255.**

522. Tête. Cyrène, Musée 14 375. De Cyrène. – Paribeni, *o.c.* **127,** 69 n° 155 pl. 91. – A., la chevelure serrée par un bandeau. Appartiendrait peut-être à la statue précédente.

523.* Statue fr. Cyrène, Musée 14093. De Cyrène. – Paribeni, *o.c.* **127,** 69 n° 156 pl. 91. – Type semblable, mais plus hanché. Le bras g. est brisé.

524.* Statuette fr. Délos, Musée A 410. De Délos, Maison de Dionysos. – Marcadé, *MusDélos* 217 n. 2 pl. 37. – Hellénistique. – Même type, mais la déesse est vêtue d'un chiton et d'un péplos à apoptygma serré sous les seins, et chaussée de sandales.

Selon J. Marcadé (*MusDélos* 212–214) l'A. honorée *ἐν Νήσῳ* est caractérisée comme une A. – Hékate; elle était également très proche d'une A. Soteira et à ce titre elle portait une couronne dorée ornée de Victoires (*ID* 1417, année 156/5 B II 39–40); d'après les ex-voto déposés dans le temple, elle devait tenir des torches.

525.* Statue fr. Thèbes, Musée BE 67. D'Aulis, temple d'A. – Threpsiadis, I., *Ergon* 1958, 53. 56 figs. 58–59; *idem, Ἡ Ἐπανέκθεσις τοῦ Μουσείου Θηβῶν* (1965) (AE 1963) 20 pl. ΙΗ *α;* Dimakopoulou, K./Konsola, N., *Ἀρχαιολογικό Μουσεῖο τῆς Θήβας - Ὁδηγός* (1981) 79 fig. 26 (interprétée comme Hécate). – Archaïsante, fin de l'époque hellénistique. – A. debout, légèrement hanchée, vêtue d'un chiton, d'un péplos à apoptygma ceinturé sous la poitrine, et d'un himation. Il manque la tête et les bras.

526. Statuette. Rhodes, Mus. Arch. sans n°. De Rhodes. – Gualandi, G., *RA* 1969, 263 fig. 26; *idem, ASAtene* 54, 1976, 162–163 n° 158 fig. 197. – Grossière stylisation archaïsante d'un original créé probablement vers la fin du IVᵉ ou le début du IIIᵉ s. av. J.-C. – A. debout, vêtue d'un chiton ceinturé haut, un himation sur les épaules et enroulé autour du bras dr., tient le bas du manteau de la main dr.; main g. sur la poitrine. Proche de la figure d'Hékate de la frise de Lagina (Mendel, *Sculpt* 528 n° 228). Ce motif se retrouve sur l'Hékataion de l'Ecole Anglaise d'Athènes (Kraus 97 pl. 3, 2). *Cf. etiam* une statue d'Athènes, Mus. Nat. 3467. – *ArchDelt* 6, 1920–21, *parartema* 124–126 n. 44 fig. 21. – Archaïsante. – Même type.

527. Statuette fr. Délos, Musée A 5633 *α–δ.* De Délos, Maison de l'Hermès. – Marcadé, J., *BCH* 77, 1953, 542–548; Marcadé, *MusDélos* 218 n. 2 pl. 41. – Il ne reste que le haut de la poitrine, l'avant-bras dr. avec la main, le bras g. jusqu'au poignet, le bas de la jupe et la majeure partie des jambes. La main dr., conservée, tenait certainement une torche.

528.* Statue fr. Thèbes, Musée BE 63. D'Aulis, temple d'A. – Threpsiadis, I., *Praktika* 1956, 99, 102 pl. 31a, b; *idem, Ἡ Ἐπανέκθεσις τοῦ Μουσείου Θηβῶν* (1965) 20 pls. *ΙΓ. ΙΖ;* Dimakopoulou/Konsola, *o.c.* **525,** 77. 79 pl. 41. – Copie romaine d'un original de la fin du Vᵉ s. av. J.-C. Iᵉʳ s. ap. J.-C.? – A. (chiton long, himation découvrant l'épaule dr. et revenant sur le

bras g. plié, sandales) debout, hanchée. Il manque la tête et les avant-bras.

Cette A. est très proche de l'Aphrodite d'Epidaure (→Aphrodite **243***). On pourrait restituer une ou deux torches. Il peut s'agir de l'une des deux statues d'A. vues par Paus. (9, 19, 6) dans le sanctuaire d'Aulis.

Figurines de terre cuite

528a) Figurines. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins 161 n° 3. – Postérieures à 250 ap. J.-C. – Il ne reste que quelques frs. d'A. debout, tenant probablement une torche, un chien assis auprès d'elle. Environ 10 exemplaires de ce type.

En toute circonstance la torche est un attribut très fréquent d'A., que la déesse soit seule (**653. 694. 700–704. 708. 721a. 733. 811–813. 952. 954. 957**), qu'elle soit en compagnie d'autres divinités (**1044. 1051. 1085. 1167. 1176. 1184. 1188. 1236**) ou qu'elle joue un rôle dans une légende (**1317–1318. 1377. 1398. 1400**). A une certaine époque la torche deviendra l'arme de la déesse dans la Gigantomachie (**1330–1332. 1339–1340**). A. porte également deux torches lorsqu'elle accompagne un couple divin sur char (**1245. 1247–1254.** *cf. etiam* **1284**) mais sont-ce alors *ses* attributs ou bien des accessoires pour la cérémonie? Le même problème se pose pour les scènes de culte (**971. 975–976. 979. 990. 998. 1015–1017. 1021–1024. 1027**). La torche joue d'ailleurs un rôle dans plusieurs cultes artémisiaques (Kahil 4, 84): elle est aussi l'attribut d'A. Pheraia (**882–892**), d'A. Isis, d'A. Bendis (**916**), d'A. «sicule» (**944. 952. 954. 957–958**) et d'A. Tauropole (**700. 702–704**).

IV. Autres types d'Artémis

1. Artémis équipée d'armes autres que l'arc et les flèches ou portant ces armes en même temps que l'arc et/ou les flèches

Un type d'A. évoque la guerrière plutôt que la chasseresse: elle porte en effet souvent une lance (qu'il ne faut pas confondre avec l'épieu de chasse), parfois une bipenne, parfois un épieu, un bouclier, ou un casque, peut-être même une égide (mais dans ce cas l'interprétation comme A. est des plus incertaines).

Relief

529.* Plaquette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 13099. De Kôtilo. – Kourouniotis, K., *ArchEph* 1903, 174–176 fig. 9, 6 pl. 12. – IV^e s. av. J.-C. – A. de trois quarts à g. (chiton court, bottes, carquois) porte une phiale sur la main dr. tendue et s'appuie sur une pique de la main g. Cette représentation est très proche de celle des monnaies de Phigalie:

Monnaies

530. AE, Phigalie (Péloponnèse), Septime Sévère et Caracalla, 193–217 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 106 pl. V IX; *BMC* Peloponnesus 197 n° 2 pl. 36, 16. – Rv.: A. debout (chiton court, bottes) tient une bipenne et une lance: A. Soteira (Paus. 8, 39, 5)?

531.* AE, Lacédémone, Caracalla, 198–217 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 54 n° 1 pl. N III; *BMC* Peloponnesus 130 n° 84 pl. 26, 5; Grunauer, *o. c.* **216**, 90. 192 pl. 28 LI, 1. – Rv.: A. Astrateia (?) debout (chiton court, bottes) tient un arc ou un rameau de la main dr., un bouclier et une lance de la g. *Cf.* Paus. 3, 25, 3, qui la met en relation avec les Amazones. L'attribution n'est pas absolument certaine, bien que l'arc semble permettre de reconnaître une A.

532.* AE, Lacédémone, Julia Domna, 193–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 163 n° 1 pl. GG XXI; Grunauer, *o. c.* **216**, 89. 192 pl. 27 L 5. – Rv.: analogue, sans la lance; un chien auprès d'A.

533. AE 19 mm, Amphipolis (Macédoine), Domitien, 81–96 ap. J.-C. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 10, 1907, 255 n° 4; *SNG* Copenhagen n° 100. – Rv.: A. à g. (chiton long) porte une torche de la main dr. et une lance ou une branche de la g. Près d'elle, un bouclier.

534. AE 21 et 29 mm, Laodicée (Syrie), Elagabale, Philippe le Père et Trebonianus Gallus, 218–222, 244–249, 251–253 ap. J.-C. – *BMC* Galatia… 263 n° 113 pl. 31, 5; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 56–57 n° 7 pl. N XI–XII; Lacroix, *Reproductions* pl. 11, 1–2. – Rv.: figure archaïque d'A. debout, tête à g. ou à dr. (polos, péplos, endyma), levant une hache d'une main, avec un bouclier au bras. De chaque côté, un cerf. Cette A. a longtemps passé pour être celle de Brauron (Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 57, *contra* Lacroix, *Reproductions* 134).

535. AU statère, Chersonèse Taurique, post. à Alexandre le Grand, puis 37, 47, 49, 80, 85, 107 et 134 ap. J.-C. – Minns, *o. c.* **336**, 544 pl. 4, 26; Lacroix, *Reproductions* 135; Anokhin, V. A., *The Coinage of Chersonesus* (1980) 147–152 n^{os} 215. 216. 228. 233. 248. 249 pls. 14–16. – Rv.: A. coiffée d'une couronne murale, vêtue d'un péplos, s'élance vers la dr.; elle brandit une courte lance de la main dr. et tient de la g. un arc, avec parfois une flèche. A dr., une biche. Av.: tête de →Chersonas.

536.* (= Apollon **55b**) AR tétradrachmes, Lacédémone, Cléomène III, 227–222 av. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 59 pl. N XVI «Apollon d'Amyclées»; Lacroix, *Reproductions* 54–58 pl. 1, 16 «Apollon d'Amyclées»; Grunauer, *o. c.* **216**, 7–15. 113–114 n^{os} 1–12 pl. 2. – Rv.: A. debout, tête à dr. (casque corinthien, chiton non plissé, sans manches); sa main dr. brandit une lance horizontalement, et elle tient un arc de la main g. Autour du cou elle porte une peau de bête nouée par les pattes. Sur le bas de sa jupe, des motifs en S évoquent à la fois des flammes et des ornements végétaux. Au-dessus, un Sphinx ou une Sirène; près d'elle, une chèvre ou un bouc. Dans le champ: *A–A*.

Pour S. Grunauer, nous devrions reconnaître ici la statue de culte archaïque, celle qui remplaça probablement le xoanon aniconique de l'ancien temple d'A. à Sparte. A l'époque où ces monnaies furent frappées, le culte d'A. Orthia connaissait un renouveau et d'anciennes coutumes spartiates étaient restaurées. Contrairement à ce qui se passe pour la statue d'Apollon à Amyclées (→Apollon **55**) nous ne possédons pas de témoignage littéraire pour justifier cette interprétation; aussi les avis sont-ils partagés: A. Furtwängler (*ML* I 408 *s. v.* «Aphrodite») et E. Curtius (*Hermes* 10, 1876, 242–243) veulent reconnaître une Aphrodite, tandis que B. Pick (*Blätter f. Münzfreunde* 41, 1906, Sp 3482), comparant avec une monnaie d'argent de Leukas (*BMC* Thessaly to Aetolia 179, 78 pl. 28, 15–16), préfère voir dans cette divinité une A. L'ornement en S au bas du vêtement, figurant peut-être des branches d'osier, serait mis en rapport avec le nom même d'Orthia (*cf.* Paus. 3, 16, 7). De même on a pensé pouvoir reconnaître sur les monnaies de Lacédémone, de Laodicée et de Chersonèse de Tauride un souvenir du Palladion ramené par Iphigénie, autour duquel de nombreuses légendes s'étaient formées (*cf.* Paus. 3, 16, 7–8; 8, 46, 3), et qui était revendiqué par de nombreuses cités, notamment Sparte, Comana de Cappadoce, Comana du Pont (→Ma), Castabala (→A. Anaitis). Mais en fait nous savons peu de choses de l'aspect véritable de la déesse de Tauride (pour l'A. Taurique, →Artemis/Diana **1. 2a**).

Ronde bosse

536a.* Figurine de bronze. Athènes, Mus. Nat. 13098. De Kôtilo. – Kourouniotis, *o. c.* **529**, 173–174 fig. 8, 1 pl. 12. – IV^e s. av. J.-C. – A. de face (court chiton ceinturé haut, évasé à mi-cuisse) lève le bras dr. comme pour brandir une lance et tend la main g. ouverte qui tenait probablement une phiale.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

Monnaies

537. AR tétradrachmes, Abydos (Troade), 196 av. J.-C. – *SNG* Berry II n° 980; Franke, P. R., *AA* 1963, 450–454 fig. 1. – Av.: tête d'A. Rv.: aigle aux ailes éployées; en symbole annexe, buste féminin coiffé d'un casque corinthien, portant un arc et un carquois sur l'épaule. Selon P. Franke il pourrait s'agir d'une représentation d'*Ἄρτεμις ὡπλισμένη*.

Le culte d'A.est attesté à Abydos de Troade pendant un laps de temps assez long (*cf.* notamment Pol. 16, 31, 2), et peut-être aurions-nous ici la reproduction d'une image de culte locale.

Figurines

538. Figurine de plomb. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins 274 pl. 196, 2. – VI^e s. av. J.-C. – Divinité de profil, vêtue d'un péplos ceinturé et portant une égide, tirant de l'arc.

539. Fr. de statuette de terre cuite. Du sanctuaire de San Biagio près de Métaponte. – Olbrich, G., *PP* 31, 1976, 394 fig. 16. – Divinité (polos, tête de serpent au-dessus de l'épaule dr.) brandissant une arme (disparue) de la main dr. Ce type est également très proche de celui d'Athéna.

Nous avons vu déjà plus haut qu'A. chasseresse pouvait s'appuyer à un épieu (**124**), une lance de chasse (**215–217**) ou bien tenir un javelot en main (**218**). Elle utilise parfois cette arme pour tuer un animal (**397–401**) et se sert de la lance dans la Gigantomachie (**1328. 1334. 1342**). Elle apparaît ainsi armée dans certaines autres représentations légendaires (**1287. 1367. 1373. 1377–1380. 1382–1383. 1392**).

2. Artémis debout, portant un attribut

Dans sa conception, ce type est assez proche de celui de la Potnia Therôn, mais le schéma iconographique est différent. Le plus souvent la déesse porte un fruit, une fleur ou un animal, soit serré d'une main contre la poitrine ou encore sur le bras replié, l'autre main tenant soit le vêtement, soit une arme ou encore un autre animal. Les très nombreux exemplaires de Corfou (sanctuaire d'A. près de Kanoni) proviennent en grande partie de la collection Carapanos.

2.1. Artémis tient un fruit

Ronde bosse

Statuettes de terre cuite

540. Brauron, Musée, K 754, K 2652, K 2667. De Brauron. – Début du V^e s. av. J.-C. – A. (chiton), la main dr. tenant un fruit contre la poitrine, le bras g. allongé le long du corps.

541.* Athènes, Mus. Nat. 1089. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102**, 37 n° 21 pl. 1, 5. – Début du V^e s. av. J.-C. – A. (stéphané, chiton et tunique par-dessus [ependytès?]) tient un arc de la main g. ainsi qu'une bourse (alabastre?) et de la dr. un fruit contre la poitrine.

542. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102**, 47 n° 36. – Début du V^e s. av. J.-C. – A. (stéphané, trois tresses de cheveux sur chaque épaule, chiton, chitoniskos, himation); la main dr. tient une grenade ou une tête de pavot, la g. ramasse les plis du chiton.

543. Corfou, Musée. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102**, 36–37 n° 18. – Début du V^e s. av. J.-C. – A., la main g. écartant les plis du chiton, la main dr. tenant une grenade sur le ventre.

544.* Toronto, Royal Ontario Mus. 930.101.2. – Type corinthien. – Début du V^e s. av. J.-C. – A. (chevelure séparée par une raie médiane, polos, chiton, himation) tient une grenade dans chaque main.

2.2. Artémis tient une fleur

Ronde bosse

Statuettes de terre cuite

545.• Corfou, Musée. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102**, 33 n° 14 pl. 1, 3. – Début du V^e s. av. J.-C. – A. (polos, chevelure en longues torsades, chiton, grand himation porté en oblique), la main dr. sur la poitrine, tient un bouton de fleur, la g. baissée soulève un pan du chiton. Environ 300 exemplaires de ce type; la plupart ont la jambe g. légèrement avancée. Parfois un hi-

mation court et collant remplace le grand himation; les formes de polos peuvent varier également.



Artemis 545

546. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 30 n° 7 pl. I, 2. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. (polos bas, cheveux longs, chiton, himation oblique); la main g. fermée est ramenée sur le ventre; la dr., sur la poitrine, tient une fleur. Plus de 250 exemplaires de ce type. Parfois, la position des mains est inversée.

547.* Brauron, Musée K 373 + K 17, K 699, K 2942 + 3639, K 2651, K 2757 et K 2654* + 3284*. De Brauron. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. (chiton, himation oblique), la main g. baissée, de la dr. tient une fleur contre la poitrine. *Cf. etiam* une statuette d'Athènes, Mus. Nat. 1084. De Corfou. – A. (polos, chiton à manches, himation) tient une fleur sur la poitrine de la main dr.

548. Athènes, Mus. Nat. 1087. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 31 n° 10. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A., la main dr. sur la poitrine, tient de la main g. une couronne de fleurs sur le ventre. Environ 30 statuettes semblables.

Relief

549. Plaquette de terre cuite. Athènes, Mus. Nat. 1084. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 23–24 n° 1 pl. 1, 6. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. (calathos bas, cheveux longs, chiton, himation) marche vers la dr., la main g. levée; elle tient une fleur ou un œuf (?) de la main dr. contre sa poitrine. Frs de 12 plaquettes de ce modèle.

550. Plaquette fr. de terre cuite. Athènes, Mus. Nat. 1085. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 24–25 n° 2 pl. 1, 4. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. (chiton, chitoniskos à manches, himation) marche vers la dr.; elle tient une fleur sur la poitrine de la main dr. et relève son vêtement de la g. *Cf.* également Athènes, Mus. Nat. 1086.

2.3. Artémis tient un oiseau

Ronde bosse
Incertain. Vase plastique

551.* Brauron, Musée K 1658. De Brauron, sanctuaire d'Artémis. – VI^{e} s. av. J.-C. – A. (chiton, himation oblique), la main dr. sur la poitrine, tient un oiseau.

Statuettes de terre cuite

552. Corfou, Musée (?). De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 35–36 n° 17 fig. 5. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. (polos bas, chiton, himation) tient un oiseau sur la poitrine de la main dr. Main g. baissée le long du corps. Plusieurs exemplaires de ce type.

552a.* Corfou, Musée 1862. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 37 n° 19. – 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C. – Buste fr.: A. tient un oiseau sur la main g.

553.* Athènes, Mus. Nat. 1078. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 33 n° 14 pl. 1, 3. – Semblable à **552.**

554. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 40–41 fig. 7. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – Fr. d'une statuette d'A. portant un coq sur le bras dr. replié. Frs. de 11 statuettes de ce type.

555. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 39–40 n° 26 fig. 6. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – Deux exemplaires identiques. A. (chiton, chitoniskos) tient l'arc de la main g. et de la dr. un oiseau par les ailes.

556. Corfou, Musée, coll. Carapanos. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 32 n° 12 fig. 4. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. tient un oiseau sur la poitrine de la main dr. et une arme (?) de la g. Cinq exemplaires de ce type.

2.4. Artémis tient une fleur ou un fruit et un oiseau

Ronde bosse
Statuettes de terre cuite

557.* Brauron, Musée K 103 + 110. De Brauron, sanctuaire d'Artémis. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. tient une fleur de la main dr. ramenée sur la poitrine et un oiseau de la g. baissée. Il manque la tête et la base.

558.* Brauron, Musée K 3782. De Brauron. – Semblable à la précédente.

559. Brauron, Musée K 3951. De Brauron. – Type proche, mais un fruit remplace la fleur.

2.5. Artémis porte un quadrupède sur le bras ou contre la poitrine

Ronde bosse

560.* Statue de calcaire. Paris, Louvre AM 2759. De Chypre, temple de Pyla. Œuvre locale. – Caubet, A., *RDAC* 1976, 170 pl. 27, 4–5. – 2^{e} quart du V^{e} s. av. J.-C. – A. debout (cécryphale, collier, tunique longue, chaîne croisée, manteau, bottines, arc et carquois dans le dos) porte sur le bras g. fléchi une biche cabrée dont la tête est cassée. Le bras dr., fléchi, est cassé au coude.

561.* Statuette de calcaire, fr. Limassol, Musée 329/14. De l'acropole d'Amathonte. Œuvre locale. – Hermary, A., *Amathonte II. Testimonia 2: la sculpture* (1981) 38–39 n° 32 pl. 8. – 2^{e} quart du V^{e} s. av. J.-C. – Il ne reste que le torse. A. (chiton long, himation, bracelet, collier à pendentifs, probablement arc et carquois), de face, porte du bras g. contre sa poitrine une biche (?). Jusqu'à présent nous ne connaissons aucun témoignage littéraire ou épigraphique concernant le culte d'A. à Amathonte.

562.* Statue de marbre. Londres, Br. Mus. 1560. – Smith, *BMSculpture* III 21 n° 1560. – Copie romaine. – Statue grandeur nature d'une A. portant un cerf sur le bras g. Comparable à l'Apollon de Canachos.

Terre cuite

563.* Thymiatérion. Tarente, Mus. Naz. 114195. De la nécropole de Tarente. – Lo Porto, F. G., *BollArte* 46, 1962, 274–275 figs. 10–11. – 3^{e} quart du VI^{e} s. av. J.-C. – A. (stéphané, péplos, nébride), en course agenouillée, porte un cerf dans les bras. Sur la stéphané de la déesse est posé un oiseau (aigle?) supportant le brûle-parfum.

Statuettes de terre cuite

A. tient l'animal, sur le bras ou la main, contre sa poitrine:

564. Volos, Mus. Arch. M 5036. 1. De Proerna. – Daffa Niconanou, A., *Θεσσαλικὰ ἱερὰ Δήμητρος καὶ κοροπλαστικὰ ἀναθήματα* (1973) 91 pl. 2 fig. 4. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A., debout sur une petite base (chiton, himation), tient de la main dr. un petit cerf contre la poitrine et l'himation de la g. baissée.

Frs. de statuettes semblables: Volos, Mus. Arch. M 5036.2, M 5678.37 et 5587.2 (*cf.* Niconanou, 92 pl. 2 fig. 5; 62 n° 35), de la 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C.

565. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 64 n° 61. – 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C. – A. (chiton long), la main g. serrant les plis du chiton; le bras dr. porte un lion de grande taille. Frs. de cinq figures de ce type.

566. Thessalonique, Mus. Arch. 02528. D'Olynthe. – V^{e} s. av. J.-C. – Buste d'une A. drapée qui tient un cerf de la main dr. contre sa poitrine; main g. levée.

Pour des statuettes de même type, *cf.* Robinson, D. M., *Excavations at Olynthus* IV – *The Terracottas of Olynthus Found in 1928* (1931) 20. 30 n^{os} 69. 153 pl. 12. 18.

567.* Fr. Athènes, Mus. Acropole 12363. De l'Acropole. – Brooke, D., dans Casson, J., *Catalogue of the Acropolis Museum* (1921) 333. 371 n° 567. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. tient un chevreau dans la main dr. serrée contre la poitrine, un pli de l'himation dans la g. (ainsi qu'un autre animal?).

568. Brauron, Musée K 835. De Brauron, sanctuaire d'A. – A. (voile, chiton) tient un petit quadrupède de la main g.

569.* Brauron, Musée K 3508. Même provenance. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. (polos, chiton, himation), la main dr. contre la poitrine, tient un petit quadrupède; main g. baissée.

570.* Carlsruhe, Badisches Landesmus. **a)*** B 2008, **b)** B 2010. – Frs.: A. (coiffure haute surmontée d'un voile) porte un petit quadrupède (faon?) sur le bras.

571. Athènes, Mus. Nat. 1068. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 62–63 n° 57. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. vêtue d'un chiton ceinturé, la main g. sur le sein, porte une panthère (?) sur le bras dr. 6 ou 7 exemplaires de ce type. *Cf. etiam* Athènes, Mus. Nat. 1067. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 63 n° 59 pl. 4, 2. – 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C. – Variante du précédent: la déesse est coiffée d'une sorte de grand diadème et porte un lion.

572.* Amsterdam, Allard Pierson Mus. (ex-coll. Scheurleer 1170). De Tarente. – Scheurleer, L. W., *AA* 1932, 325–326 fig. 9. – 2^{e} quart du V^{e} s. av. J.-C. – Buste d'A. portant une petite biche sur le bras (voile, tresses sur les épaules, chiton, himation).

573. Athènes, Mus. Nat. De Corfou. – 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C. – A. (stéphané, tresses, chiton, himation), les mains sur la poitrine, tient un cerf de la main dr.

574. Corfou, Musée. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 53 n^{os} 42–43 fig. 8. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A., vêtue d'un chiton et d'un himation, porte des deux mains une biche contre sa poitrine.

575.* Toronto, Royal Ontario Mus. 959.17.66. Ex-coll. Curtius. De Tarente. – Vers 450 av. J.-C. – Moitié supérieure d'une statuette d'A. (chevelure bouclée, tresses sur les épaules, polos bas, chiton à manches, baudrier) portant une biche sur la main dr. Il manque le bras g.

576. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 87 n° 78. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – Fr. d'une grande statuette: A. porte une biche ou un cerf accroupi sur sa main dr. tendue.

577. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 67 n° 67 fig. 9. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – Partie g. du buste d'une A. qui porte un faon sur le bras g. plié, comme s'il sautait de son épaule. Frs. de deux autres exemplaires.

A. tient un arc et un animal:

578.* Paris, Louvre MNB 1322. De Thespies. – Mollard-Besques I 13–14 B 78 pl. 10. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. (longs cheveux ondulés, polos bas, chiton) tient un arc dans la main g., un faon posé sur l'avant-bras dr.

579. De Pestavecchia, nécropole H 71.1339. – Allegro, N., *Studi e materiali, Istituto di archeologia, Univ. di Palermo I, Quaderno Imerese* 1972, 32 N8 pl. 19, 2. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – Proche de la précédente.

580. Londres, Br. Mus. 907 (1948.6–1.10). – Higgins, *BMTerracottas* 247 n° 907 pl. 131; Tsouvara-Souli fig. 15 *β*. – Vers 490 av. J.-C. – Type analogue.

581. Thessalonique, Mus. Arch. 10400. – Même date. – A. debout (stéphané ou polos, chiton, himation) tient un arc de la main g., de la dr. serre un faon contre sa poitrine.

582.* Delphes, Musée 8685. De l'antre Corycien. – Fr. Même type.

583. Athènes, Mus. Nat. 1114–1122. De Corfou. Même type que **584** et **586.**

584.* Corfou, Musée **a)** 1848, **b)*** 1852. De Corfou. – Pour le type: Lechat, *o. c.* **102,** 48 n° 37 pl. 3, 2; 50 n° 38. – Début du V^{e} s. av. J.-C.

585.* Budapest, Musée des Beaux-Arts T. 50. Œuvre attique. – Oroszlán, Z., *Catalogue* A. 26. – Vers 500 av. J.-C. – Type analogue.

586.* Corfou, Musée 1847, 1853 et sans n°. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 51–52 n^{os} 40–41 pls. 2, 5; 3, 1. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – Type analogue, mais A. a une coiffure en tresses, une stéphané et porte des boucles d'oreilles. Il existe une trentaine d'exemplaires et de frs. de ce type.

587.* Toronto, Royal Ontario Mus. 930.101.3. – Début du V^e s. av. J.-C. – Même type que **578.**

588. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 64 n° 60. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – A. porte un lion et tient un arc.

589. Thessalonique, Mus. Arch. 01997. De Mecyberna. – Robinson, D. M., *Excavations at Olynthus* XIV, *Terracottas, Lamps and Coins Found in 1934 and 1938* (1952) 93 n° 38 pl. 23. – V^e s. av. J.-C. – Partie du buste d'une A. drapée qui tient un lièvre de la main g. et une phiale de la dr.

Statuette de bronze

590. Cracovie, Mus. Nat. XI-278. Ex-coll. Czartoryski. – Bulas, K., *Sztuka Dawna* 2, 1939, 188 fig. 15. – Copie romaine. – A. (cheveux longs, chiton court, carquois, sandales) lève la main dr. et tient un petit animal de la g.

Monnaies

591.* AE, Elaeous (Chersonèse de Thrace), Caracalla, 198–217 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer, *MGr* 44. 46. 47 pl. F 27. – Rv.: A. (chiton long) de face, la main dr. levée, tient un petit porc de la main g. *ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΛΑΙΟΥΣΙΩΝ.*

592–593. *Vacant.*

2.6. Artémis tient une fleur ou un fruit et un quadrupède

Ronde bosse
Statuettes de terre cuite

594. Londres, Br. Mus. 798 (1940.6-10.3). Origine béotienne. – Winter, *Typen* I 58, 6a; Higgins, *BMTerracottas* 213 n° 798 pl. 108. – 500–480 av. J.-C. – A. tient un façon contre sa poitrine de la main dr. et une fleur dans la main g. baissée.

595.* Erlangen, Univ. I 517g. – Grünhagen, *o. c.* **392,** 69. – A. sur une base (polos et voile) porte un chevreau sur le bras dr. et tient une fleur (?) dans la main g.

596. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 38 n° 22 pl. 2, 3. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – A. vêtue d'un chiton très étroit; sa main dr. sur le ventre tient la tige d'un gros fruit rond, la g. soulève par les pattes antérieures un faon? (un lièvre selon Lechat). Il existe une vingtaine de frs de figurines de ce type.

2.7. Artémis tient un oiseau et un quadrupède

Ronde bosse
Statuettes de terre cuite

597. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 55 n° 45. – Début du V^e s. av. J.-C. – A. (cheveux en tresses sur les épaules, chiton à très long repli), les deux bras ramenés sur la poitrine, porte une biche accroupie de la main dr. et un oiseau de la g.

598. Athènes, Mus. Nat. 1143. De Corfou. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – Type analogue, mais la déesse est coiffée d'une stéphané. Comparer avec Lechat, *o. c.* **102,** 55 n° 46 (selon l'auteur, la déesse tiendrait un lièvre?).

599. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 65 n° 63. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – Très mutilée. A. (cheveux en épais bourrelet, boucles d'oreilles, double chiton sans ceinture, sandales) tient un oiseau de la main g. et un lion par les pattes de la dr. Frs. d'une dizaine de statuettes de ce type.

600. Corfou, Musée. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 56 n° 47 pl. 5, 1. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – A. (chiton étroit, himation court et collant), le bras g. plié sur la poitrine, porte un oiseau sur le poing; de la main dr. elle saisit les pattes antérieures d'un cerf dressé contre elle mais ne touchant pas terre. Il existe à peu près une centaine d'exemplaires de ce type: p. ex. **a)*** Corfou, Musée 547. – Fr. d'une statuette de type analogue.

2.8. Artémis tient deux quadrupèdes

Ronde bosse

601.* Statuette de terre cuite. Athènes, Mus. Nat. 1146. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 66 n° 64 pl. 2, 4. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – A. tient un lion par les pattes postérieures et porte un lièvre (?) sur la main g. Deux autres statuettes de ce type.

2.9. Artémis tient un animal, généralement par les pattes

Gemmes

602. Cornaline. Cambridge, Fitzwilliam Mus. – Furtwängler, *AG* pl. 39, 6. – Hellénistique. – A. (chiton, peau de bête dans le dos, carquois, bottes) tient arc et flèches dans la main g. et de la dr. les pattes antérieures d'un chevreuil debout contre elle. Type analogue à celui de l'A. de Gabies (→ Artemis/Diana **12**).

603.* Sardoine, Londres, Br. Mus. 1333. – Walters, *BMGems* n° 1333 pl. 19. – Hellénistique. – A. marche vers la g.: portant un carquois, elle tient un arc dans la main dr. et les pattes antérieures d'un cerf de la g.

Monnaies

604.* AE, Alexandrie, Hadrien, 134/135 ap. J.-C. – Dattari, n° 1615 pl. 9; Geissen, *AlexKaisermünzen* II n° 1163. – Rv.: A. (chiton long, carquois) vers la dr. tient l'arc dans la main g. et de la dr., traîne un cerf par les pattes antérieures.

Ronde bosse
Statuettes de terre cuite

605. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins 149 fig. 108 pl. 32, 1–3. – VII^e–VI^e s. av. J.-C. – A. (polos, cheveux en boucles sur les épaules, chiton long) tient un lion contre elle par une patte antérieure, les pattes postérieures touchant le sol.

Un seul exemplaire complet; frs de huit statuettes.

606.* Londres, Br. Mus. 1033 (1923.2-12.277). De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Higgins, *BMTerracottas* 284 n° 1033 pl. 142. – Fin du VII^e-début du VI^e s. av. J.-C. – Il ne reste que la partie inférieure de la statuette: A., vêtue d'un chiton, la main dr. posée sur la tête d'un lion dressé contre sa jambe dr., tient de la main g. sa patte antérieure.

607.* Athènes, Mus. Nat. 1073. De Corfou. – *Cf.* pour le type Lechat, *o. c.* **102,** 65 n° 62 pl. 5, 2. – Début du V^e s. av. J.-C. – A. (cheveux en trois rangs de boucles, polos bas, boucles d'oreilles, chiton) tient un arc de la main g. ramenée contre la poitrine et de la dr. baissée soulève un lion par une patte postérieure. Frs. de plus de 50 figurines de ce type. *Cf. etiam* une statuette de Corfou, Musée 1857. De Corfou. – Tsouvara-Souli 22 fig. 10 *γ*. – Vers 450 av. J.-C. – Type analogue.

608.* Athènes, Mus. Nat. 1134. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 66 n° 65 pl. 4, 1. – Début du V^e s. av. J.-C. – A. (chiton, himation ramené sur la tête); la main g., sur la poitrine, devait tenir un attribut; la main dr., baissée, tient un sanglier par les pattes de derrière. Frs. de 7 ou 8 figurines de ce type (Lechat).

609. Corfou, Musée, sans n°. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 67 n° 66 pl. 2, 6. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – Fr. de type proche, mais le sanglier est dressé contre la déesse et elle tient sa patte antérieure de la main dr.

610. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 38 n° 24. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – Il ne reste que la partie inférieure: la main dr. d'A. soutient par les pattes de devant une biche dressée sur les pattes de derrière, retournant la tête.

611. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 57 n° 48. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – Statuette acéphale: A. (chiton, chitoniskos, himation) ramène les plis du chiton de la main g. baissée, et de la dr. soutient, par les pattes de devant, une biche dressée contre elle. Frs. de 4 ou 5 autres exemplaires.

612.* Bonn, Akad. Kunstmus. D 224. De Thèbes. – Grunwald, *o. c.* **110,** 50 n° 57 pl. 33. – Vers 470 av. J.-C. – A. (cheveux longs, péplos) debout, la main g. sur le sein, maintient une biche contre elle de sa main dr. baissée.

613.* Athènes, Mus. Nat. 1121. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 59 n° 51 pl. 6, 2. – 1re moitié du V^e s. av. J.-C. – A. tient un arc dans la main g. appuyée sur la poitrine; de la dr. elle soutient par une oreille la biche dressée contre elle. Frs. de plus de 20 exemplaires de ce type.

613a.* Corfou, Musée 1861. De Corfou. – Dontas, G., *A Guide to the Archaeological Museum of Corfu* (1972) pl. 21b. – Fr. de même type.

614.* Capoue, Musée 2040 (anc. 3132). De Campano. – Bonghi Jovino, M., *Capua preromana. Terrecotte votive* II (1975), 43 n° 1 pl. 11, 1–2. 4. – Fin du IV^e s. av. J.-C. – A. (deux tresses sur les épaules, bandes croisées, péplos à apoptygma), les bras le long du corps, tient un petit animal de la main g.

Statuettes de bronze

615.* Suisse, coll. priv. Origine laconienne. – Dörig, J., dans *Art antique dans les coll. privées de Suisse romande* (1975) n° 177. – 3^e quart du VI^e s. av. J.-C. – Moitié inférieure d'une A. debout, qui tenait les cornes d'une chèvre dressée sur ses pattes postérieures.

616. Athènes, Mus. Nat. 568. Coll. Carapanos. – IV^e s. av. J.-C. – A. (chiton court, nébride, bracelets), les bras levés, maintient par les pattes une biche au-dessus de sa tête.

Dans ces séries l'animal porté le plus fréquemment par la déesse est la biche; plus rarement elle tient un fauve (lion ou panthère), un sanglier, une chèvre. H. Lechat a parfois reconnu un lièvre mais son interprétation semble douteuse. L'oiseau apparaît plutôt comme un attribut secondaire car il est souvent associé à un autre animal, plus caractéristique.

Le fruit et la fleur appartiennent à la déesse protectrice de la nature et A. est celle qui fait pousser les bons fruits: *ἄγουσα καλοὺς καρποὺς ἀπὸ γαίης* (Orph. *h.* 36, 14). Le fruit peut être parfois identifié comme une grenade, qui évoque l'aspect chthonien d'A.

A. apparaît aussi comme *ἡμερασία*, celle qui adoucit les bêtes sauvages (Paus. 8, 18, 8; Kall. *h. in Dianam* 233–236), mais elle les dompte également et c'est une bête «maîtrisée» qu'elle tient par les pattes de derrière. Elle apparaît donc à la fois comme une Potnia Thérôn et une chasseresse; d'ailleurs elle tient souvent un arc, et elle est fréquemment coiffée du polos.

A. tient parfois une fleur (**734. 978**) lorsqu'elle est en compagnie de Léto et Apollon (**1109–1115. 1142. 1144. 1150. 1241. 1255–1256. 1320**). Un animal l'accompagne très souvent. Nous pouvons citer: **708. 711–713. 741a. 851. 919. 925. 930–932. 971–973. 984–988. 996. 1008. 1019. 1030. 1042. 1063. 1071. 1100. 1118–1119. 1121–1122. 1173. 1322. 1391.**

3. Artémis debout, un animal auprès d'elle

Tantôt l'animal est simplement aux côtés de la déesse, presque comme un attribut, tantôt il est caressé ou nourri par la déesse dans une scène beaucoup plus familière. C'est généralement une biche, un cerf ou un chien, parfois un fauve, et beaucoup plus rarement un cheval.

Plusieurs variantes apparaissent, selon qu'A. tient un arc, une fleur, un oiseau ou une phiale, ou qu'elle est accoudée à un pilier.

Peinture de vases:
Vases attiques

617.* Olpé à f. n. Athènes, Mus. Nat. 556. De Camiros. – Collignon/Couve n° 779 (3430). – 500–470 av. J.-C. – A. ailée (couronne de feuillage, long chiton à manches ceinturé) marche vers la dr., la tête retournée; d'une main elle tient une fleur ou un fruit et de l'autre relève un pan de sa robe. A côté d'elle, une biche dont on ne voit que l'avant-train.

618.* Oenochoé à f. r. Paris, Petit Palais 315. De Nola. – Beazley, *ARV*^{2} 307, 11: P. de Dutuit; *CVA* Petit Palais, pls. 19, 1–6; 20, 3 (659–660). – 500–475 av. J.-C. – A. ailée (sphendoné, chiton à manches) tient arc et flèches dans la main g.; elle se penche vers un faon, debout face à elle, qu'elle caresse.

619.* Lécythe à f. r. Syracuse, Mus. Naz. 23611. De Camarina. – Beazley, *ARV*^{2} 308, 20: P. de Dutuit. – A. ailée, debout de profil à dr. (sphendoné, chiton),

tient de la main g. tendue un arc et une flèche et tend la main dr. ouverte vers un faon pour le caresser.

620. Lécythe à f. bl. Mississippi (ex-coll. Robinson, Baltimore). D'Attique. – Beazley, *ARV²* 687, 214: P. de Bowdoin; *CVA* Coll. Robinson I, pl. 40, 1a–b (173). – 480–470 av. J.-C. – A. (chignon, chiton, himation, bracelets), debout de profil à dr., se penche, les bras tendus vers un faon qui bondit à sa rencontre.

Reliefs de marbre

621.* Brauron, Musée 1157 (349). De Brauron, sanctuaire d'A. – Papadimitriou, J., *Ergon* 1959, 17 fig. 18; Kontis, *o. c.* **85,** 188–189; Neumann, *o. c.* **162,** 62 n. 43. – Fin du V^e s. av. J.-C. – A., debout de trois quarts à g. (péplos, manteau), caresse de la main dr. le museau d'une chèvre accompagnée de trois chevreaux.

622.* Stèle fr. Athènes, Mus. Nat. 2491. De l'Acropole. – Vers 400 av. J.-C. – Svoronos 648 n° 386 pl. 162. – Sur un côté de la stèle, en haut, A., de trois quarts à g., vêtue d'un chiton long et d'une nébride, un oiseau posé sur la main dr. Près d'elle, un chien. En dessous, une autre scène montre un cavalier.

623.* (= Astra **103**) Calendrier encastré dans le mur de l'église Saint Eleuthère à Athènes. – Svoronos I, 249, 23 n. 1; Deubner 248–254 n° 22 pl. 38; Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953) 220; Wiesner, J., «Der Kalenderfries an der kleinen Metropolis von Athen», *Die Karawane* 5, 1964–1965/1, 28–38. – La datation varie du III^e s. av. au III^e s. ap. J.-C.; selon Wiesner, époque impériale. – Pour représenter les Mounychia, A. est figurée debout, vêtue d'un péplos à rabat, un carquois sur le dos, un arc dans la main g. Près d'elle, un cerf.

624. Relief jadis encastré dans le mur d'une maison de Phlomochori (région de Kotronas). – Woodward, A. M., *BSA* 13, 1906–1907, 256–257; Delivorrias, A., *ArchDelt* 23, 1968, chron. I, 155 pl. 107 b. – III^e ou II^e s. av. J.-C. – A. de face (chiton long), le bras dr. pendant au côté, le g. plié et tenant un objet au niveau de la poitrine. Derrière elle, un chien la regarde. Un sanctuaire d'A. Issoria est mentionné par Paus. 3, 14, 2.

625. Stèle. Antalya, Mus. Arch. 255. Du district de Korkuteli (Tirgosalla). – Metzger, H., *Catalogue des monuments votifs du Musée d'Adalia* (1952) 17 n° 7 pl. 2. – Début de l'époque impériale. – Groupe très mutilé d'une A. (chiton court, bottes) de face, et d'une biche, de profil à g. derrière elle, la tête levée vers la déesse. A. pourrait être assise sur le dos de l'animal mais l'état du relief ne permet pas de l'affirmer. Sur la base, dédicace d'un forgeron de Pôgla à «l'Artémis des Tirgosalléens.»

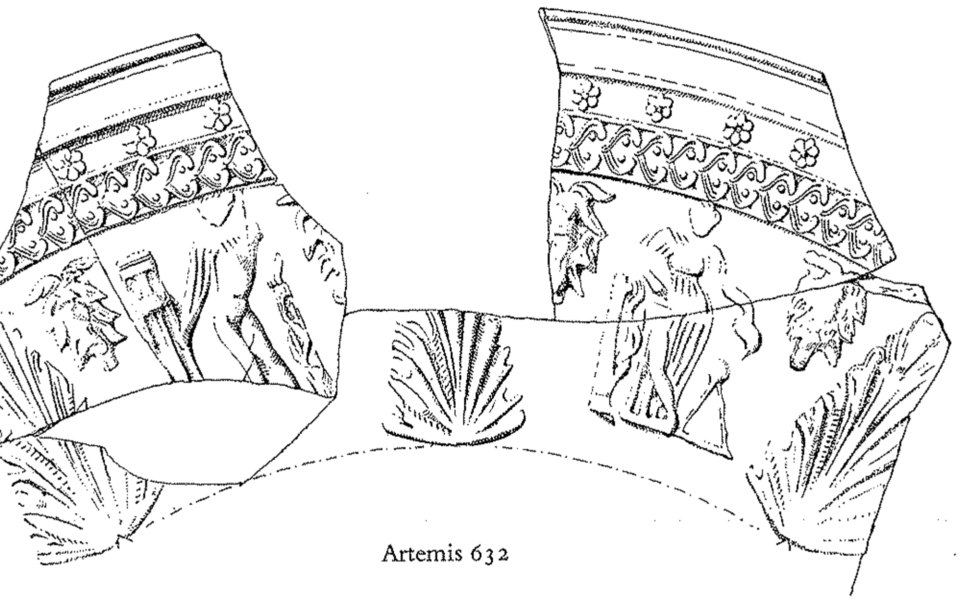
626. Stèle de Bagis (Lydie). – Keil, J./von Premerstein, A., *II. Bericht über eine Reise in Lydien und der südlichen Aiolis* (1908) 125 n° 230; Collart/Ducrey, *o. c.* **291,** 204. – Epoque romaine. – A., de face (crobylos, chiton court, bottes), tire de la main dr. une flèche de son carquois et laisse reposer son bras g. sur l'encolure d'un cerf.

Gemmes

627. Hyacinthe. Ex-coll. A. J. Evans. De Lagosta. – Furtwängler, *AG* pl. 31, 42. – Hellénistique. – A. (chignon, chiton, arc et carquois dans le dos), de trois quarts à g., le bras g. appuyé à une colonne, caresse de la main dr. la tête d'un chevreuil.

628.* (= Artemis/Diana **234**) Nicolo (onyx). Londres, Br. Mus. 1332 (coll. Castellani). – Epoque gréco-romaine. – Walters, *BMGems* 150 n° 1332 pl. 19. – A. marche vers la g., la main dr. sur l'encolure d'un cerf debout à ses côtés; de la main g. elle ramène son péplos sur la tête.

629.* Cornaline. La Spezia, Mus. Civico 1379. De Luni. – Sena Chiesa, *GL* 62 n° 24. – Fin du I^{er} s. av. J.-C. – A. (chiton court découvrant l'épaule g., carquois) tient une branche de la main g. appuyée à une colonne, la main dr. ramenée vers l'épaule. Un cerf, debout derrière la colonne, lève la tête vers elle. *Cf.*



Artemis 632

etiam une pâte de verre. Londres, Br. Mus. 2757. – Walters, *BMGems* 269 n° 2757. – Semblable à la précédente, mais un autel complète la scène.

Reliefs de terre cuite

630.* Fr. Athènes, Mus. Nat. 1082. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 25 n° 4 pl. 2, 2. – Début du V^e s. av. J.-C. – A. de face, vêtue d'un péplos, un lion assis à ses pieds, gueule ouverte; la déesse tient l'une de ses pattes de la main g. et caresse sa tête de la dr.

631. Sparte, Musée. De Daimonia (Laconie). – Christou, Ch., *ArchEph* 1953–1954/3, 188–200 fig. 1; Karousou, S., *JHS* 92, 1972, 67 n. 14. – Œuvre locale, probablement du milieu du V^e s. av. J.-C. – A., vêtue d'un chiton court, marche vers la dr.; la main dr., légèrement en arrière à hauteur de la taille, touche le chiton. Un chien debout derrière elle, de profil à dr. Ch. Christou pense plutôt à A.-Hékate (le chien est l'animal propre à cette dernière) et S. Karousou à Hékate car le pinax a été trouvé dans une tombe. Cet objet pose, comme bien d'autres, le difficile problème de la définition du type d'A.-Hékate (**875–881**).

632.•* Bol mégarien fr. Athènes, Mus. Agora P 402. De l'Agora (citerne). Attique. – Thompson, H. A., *Hesperia* 3, 1934, 352–353 fig. 36a, b, C 18. – 225–175 av. J.-C. – Reproductions de types sculpturaux: Apollon appuyé sur son trépied, A. debout, drapée, les jambes croisées, le coude dr. appuyé à une colonne; elle tient de la main g. les cornes d'un cerf debout près d'elle. Composition semblable sur le bol de l'Agora, Musée P 6764 (Rotroff, S. I., *Agora* XXII. *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Moldmade Bowls* [1982] 71–72 n° 224 pl. 44, 83, 94).

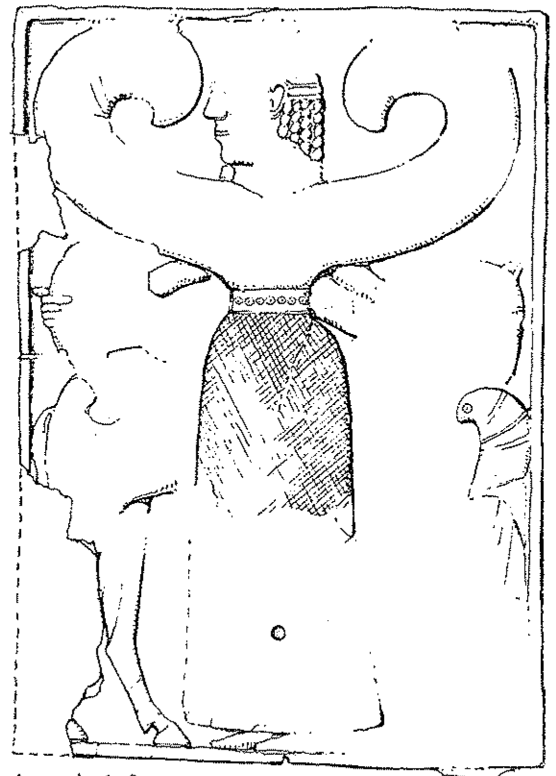
Pour des représentations semblables, *cf.* Schwabacher, W., *AJA* 45, 1941, 196–197 pl. 3 A 8 et Braun, K., *AM* 85, 1970, 150 n^{os} 149 pl. 65, 2 fig. 23; 159 n° 195 pl. 75, 2 fig. 25. Comparer avec un bol de l'Agora, Musée P 18642 (Rotroff, *o. c.* **632,** 74 n° 240 pl. 46, 92). Même date. A. est debout, un cerf à ses côtés. Chasse au sanglier.

Monnaies

633.* AR tétradrachmes d'étalon persique. Abdère (Thrace), 386/85–375 av. J.-C. (daté de 400–390 par L. Lacroix). – Strack, *o. c.* **309,** n° 136; Lacroix, *Reproductions* 136–137 pl. 11, 3; May, J. M. F., *The Coinage of Abdera* (1966) 263 n^{os} 460–461 pl. 21. – Rv.: A., debout de face sur une base (polos, longue chevelure, chiton long, petit himation), tient dans la main dr. une branche dont un cerf mange les feuilles, et l'arc de la main g. Av.: Griffon.

634.* AR tétradrachmes d'étalon persique. Abdère (Thrace), 386/85–375 av. J.-C. – Strack, *o. c.* **309,** n° 135 pl. 3, 8; Lacroix, *Reproductions* pl. 11, 4; May, *o. c.* **633,** 249 n^{os} 458–459 pl. 21. – Rv.: A. marchant à dr. (cheveux longs, chiton long) tient dans la main dr. un rameau ou une couronne, et dans la g. tendue l'arc ou une flèche; à ses côtés, un cerf. Av.: Griffon.

635.* AR tétradrachme, Cnide, 170–160 av. J.-C. Paris, Cabinet des Médailles (exemplaire unique). – Le Rider, G., dans *Greek Numismatics and Archaeology. Essays in Honor of M. Thompson* (1979) 155–157 pl. 18. – Rv.: A. debout de face, tête à dr., nourrissant, à l'aide d'une patère tenue de la main dr., un petit cerf ou un daim qui lève la tête vers elle; son coude g. est appuyé à un xoanon archaïque d'A. (polos, voile, gaine).



Artemis 638

Il s'agit sans doute de deux représentations de la même divinité; la statue de culte archaïque (A. Hyakinthotrophos) et l'A. hellénistique; le culte, apporté de Laconie, était très ancien à Cnide, au moins autant que celui de la fameuse Aphrodite, et c'est peut-être même la tête d'A.Hyakinthotrophos, et non celle d'Aphrodite, que représentent les monnaies archaïques de la ville. Pour le culte d'A. Hyakinthotrophos à Cnide et sur les Hyakinthotrophia, *cf.* L. Robert, *Hellenica* VII (1949) 114–116.

636.* AE 25 mm, Hadrianopolis (Thrace), Gordien III, 238–244 ap. J.-C. – Gerasimov, T., dans *Mélanges Mansel* (1974) 913–917 fig. 127. – Rv.: A. (chiton court, manteau, peau de bête, chaussures hautes) debout, hanchée, tient un arc dans la main g. appuyée à un tronc d'arbre; de la main dr. elle caresse le museau d'un faon.

637. AE, médaillon d'Antonin le Pieux, 138–161 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer, F./Keller, O., *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des klassischen Altertums* (1889) pl. 2 fig. 37; Gnecchi, *Medaglioni* II, 10 n° 8 pl. 43, 7; Collart/Ducrey, *o. c.* **291,** 204. – Rv.: A. pose la main dr. sur les bois d'un cerf debout auprès d'elle.

Plaque d'ivoire

638.• De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins 214 pl. 107, 1. – VII^e s. av. J.-C. – A. Orthia ailée,

vêtue d'un chiton long, debout vers la g., les bras légèrement écartés. La main dr. tenait un objet rond et la g. devait être posée sur la tête du cheval debout derrière elle.

Ronde bosse
Statues de calcaire

639.* Paris, Louvre MNB 355. De Chypre, temple de Pyla. – Caubet, A., *RDAC* 1976, 169–170 pl. 27, 1–3. – 475–450 av. J.-C. – A. (cécryphale, boucles d'oreilles, colliers, tunique à manches, ruban croisé sur les seins, bracelets, carquois et arc dans le dos) tient des fruits (?) dans la main dr. baissée; contre l'aisselle g. sont posées les deux pattes antérieures d'une biche (disparue).

640.* Paris, Louvre MNB 356. Même provenance. – Caubet, *o.c.* **639** 172 pl. 28, 3. – Epoque romaine. – A. (chignon, tunique longue à manches et apoptygma, bottines, baudrier avec carquois, arc) debout de face tient un rameau dans la main dr. baissée juste au-dessous de la tête d'une biche figurée de face.

Statuettes de terre cuite

641. De Corfou. – Lechat, *o.c.* **102** 60 n° 53; Winter, *Typen* I 100, 5b. – 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C. – A. vêtue d'un chiton, le poing g. sur la poitrine, caresse de la main dr. le menton de la biche dressée contre elle. Frs. de plus de 20 figurines semblables.

Variante de ce type: Lechat, *o.c.* **102,** 61 n° 54; Winter, *Typen* I 100, 5c.

642.* Athènes, Mus. Nat. 1072. De Corfou. – Lechat, *o.c.* **102,** 58 n° 50 pl. 6, 1. – 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C. – A. (stéphané, chiton long, himation) tient de la main g. baissée les plis du chiton, et de la dr. un oiseau sur sa poitrine; une biche est dressée sur les pattes postérieures, tête levée, contre la déesse. 7 figurines de ce type et frs. de nombreux autres exemplaires.

643.* Athènes, Mus. Nat. 1137. De Corfou. – Kleemann, I., *AM* 77, 1962, 225–226 Beil. 62, 2; Lechat, *o.c.* **102,** 61 n° 56 pl. 5, 3; Winter, *Typen* I 100, 4. – V^{e} s. av. J.-C. – A. (stéphané, tresses sur les épaules, chiton, himation et épibléma) debout; la main dr. ramène l'épibléma sur l'épaule, la main g. baissée tient le chiton; une biche debout contre elle. Frs. de 12 ou 15 exemplaires.

644. Thessalonique, Mus. Arch. 02591. D'Olynthe. – Robinson, *o.c.* **589,** 173 n° 219 pl. 72. – Début du IV^{e} s. av. J.-C. – A. (diadème, chiton court à apoptygma, himation), le bras dr. baissé soulève l'himation de la main g.; une biche debout auprès d'elle.

645.* Corfou, Musée 1851. De Corfou. – Lechat, *o.c.* **102,** 60 n° 52; Winter, *Typen* I 100, 5a; Dontas, *o.c.* **613a,** pl. 21a. – 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C. – A. (cheveux en six tresses, double chiton) tient de la main g., contre son ventre, le carquois dans lequel sa main dr. s'apprête à puiser une flèche; une biche debout contre elle. Frs. de 9 autres statuettes.

646. De Corfou. – Lechat, *o.c.* **102,** 41 n° 30 pl. 2, 1; Winter, *Typen* I 99, 1. – 1re moitié du V^{e} s. av. J.-C. – A. debout, un arc dans la main g., caresse de la dr. le cou d'une biche. La déesse est drapée mais le moule usé ne donne pas le détail du costume. Frs. de deux statuettes identiques.

647. Londres, Br. Mus. 1163 (63.7–28.299). De Syracuse ou Sélinonte. Atelier sicilien. – Higgins, *BMTerracottas* 315 n° 1163 pl. 159. – Fin du V^{e} s. av. J.-C. – A. (chiton court, bottes), le poids du corps sur la jambe dr., devait caresser la tête d'un chien de la main dr.; elle tient une lance (?) de la g.

648.* Copenhague, Mus. Nat. 9862. De Sicile? – Breitenstein, N., *Catalogue of Terracottas, Cypriote, Greek, Etrusco-italian and Roman* (1941) 75 n° 713 pl. 86. – III^{e}–II^{e} s. av. J.-C. – A. (diadème?, chiton court à long apoptygma, carquois) debout, la main dr. posée sur la tête d'une biche.

649. Beyrouth, Mus. Nat. Kh.101a, b. De Kharayeb (Liban). – Chéhab, M., *BullMusBeyrouth* 10–11, 1951–1954, 24 pl. 29. – III^{e} s. av. J.-C. – A. (chiton court, carquois dans le dos), le pied g. appuyé sur un rocher, tient un arc minuscule dans la main g. qui repose sur le genou g.; elle touche de l'index dr. le museau de la biche debout devant elle, la tête levée vers la déesse.

650. Nicosie, Musée. De Kourion. – Winter, *Typen* II 163, 6. – Hellénistique. – A. debout, le coude appuyé à un pilier, caresse le museau d'une biche de la main dr. Elle porte un chiton court, des bottes et un carquois.

651.* Paris, Louvre CA 2172. De Smyrne. – Mollard-Besques III 129 n° D 862 pl. 158c. – I^{er} s. av. J.-C. – A. debout (cheveux longs, mitre et couronne de corymbes, chiton court à double ceinture, himation, bottes), la main g. appuyée à un haut thyrse, pose la main dr. sur la tête d'une biche debout près d'elle. Comparer avec Winter, *Typen* II 166, 1.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

652. Groupe de terre cuite. Paris, Louvre Myr 214. De Myrina. – Mollard-Besques II 83 pl. 102a; Winter, *Typen* II 303, 5. – 100 av. J.-C. – A. (?), demi-nue, tient par la bride un cheval qui marche vers la g. (Mollard-Besques: A. Leucophryéné?)

653. Statuette de terre cuite. Athènes, Mus. Nat. 6048. De Corfou. – A.? debout (chiton ceinturé, bottes) tient une torche de la main g. et de la dr. caresse la tête d'une panthère debout derrière elle.

4. Artémis assise

4.1. Artémis assise, tenant ou non un attribut

Monnaies

654. AR didrachmes, Chersonèse Taurique, fin du IV^{e} s. av. J.-C. – *BMC* Thrace 1, 1; Minns, *o.c.* **336,** pl. 4, 9. – Rv.: A. (chiton court, bottes, arc et carquois sur l'épaule), assise sur un trône vers la dr., tient une flèche dans la main dr. Av.: tête d'Héraklès.

655. AE 17 mm, Trézène (Argolide), 300–240 av. J.-C. – Imhoof-Blumer, *MGr* 183 n° 151; Svoronos, J., *JIArchNum* 7, 1904, 372 n° 109i pl. 14, 20; *SNG* Fitzwilliam Museum IV n° 3830. – Rv.: A. assise sur un rocher. Av.: tête de Poséidon.

656. AE 18 mm, Pergé (Pamphylie), II^{e}–I^{er} s. av. J.-C. – Svoronos, J., *JIArchNum* 6, 1903, 205 n° 286 pl. 13, 6; Lacroix, *Reproductions,* 154–160 pl. 13, 6–6a; *SNG* Copenhagen n° 308. – Av.: statue d'→A. Pergaia sous forme d'un bloc rectangulaire surmonté d'un calathos et d'un voile, assise de face dans un temple au fronton duquel se trouve un aigle. Rv.: *ΑΡΤΕΜΙ-ΔΟΣ* à g., *ΠΕΡΓΑΙΑΣ* à dr. Arc et carquois croisés. Comparer avec **429.**

657.* AE, Magnètes (Thessalie), époque impériale. – Franke, P. R., *AA* 1967, 62–64; Schulz, S., *SMzbl* 25, 1975, 14–16 fig. 1–6. – Rv.: A. assise sur un trône, drapée; elle a probablement un carquois dans le dos et pouvait tenir une flèche. *ΑΡΤΕΜΙΣ ΙΟΛΚΙΑ ΜΑΓΝΗΤΩΝ.*

Pourrait représenter la statue d'A. Iolkia.

Ronde bosse
Statuettes de terre cuite

658. 6 statuettes fr. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins, 149 pl. 32, 7–11. – VII^{e} s. av. J.-C. – A. Orthia trônant, vêtue d'une longue robe, coiffée d'un polos ou d'une stéphané.

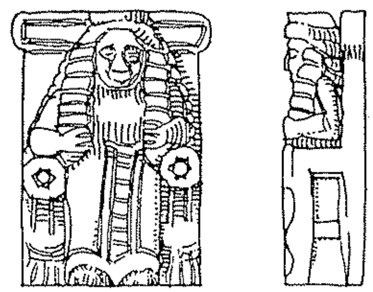
659.* Thasos, Musée. De l'Artémision de Thasos. – Daux, G., *BCH* 83, 1959, chron. 779 fig. 8. – Fin du VI^{e} s. av. J.-C. – Statuette reconstituée de trois frs.: A. assise, les bras pliés (mains brisées): elle est coiffée d'un polos et vêtue d'un chiton long. Le style de cette statuette évoque la plastique archaïque de Crète.

660. Brauron, Musée K 3948. De Brauron. – Premier quart du V^{e} s. av. J.-C. – A. trônant (polos, chiton, himation), sans attributs, les mains posées sur les genoux.

661.* Brauron, Musée. De Brauron, sanctuaire d'A. – Thémélis, *Brauron,* 82. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. trônant (chiton, himation sur la tête); la main g. tient l'himation, la dr. une fleur contre la poitrine. Proche de Brauron, Musée K 6, K 408, K 2858, et K 413.

Figurines en os

662.° De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins 220–221 pls. 122, 5–8; 123, 1–3. 6. – VII^{e} s. av. J.-C. – A. Orthia à la longue chevelure, assise sur un trône, les bras sur les accoudoirs.



Artemis 662

REPRÉSENTATION INCERTAINE

663. (= Agemo/Hagemo **1***, avec bibl.) Statue de marbre, incomplète. Athènes, Mus. Nat. 6. D'Asea (Arcadie). – Karouzou, *o.c.* **83,** 2 n° 6. – Vers 640 av. J.-C. ou 1er quart du VI^{e} s. av. J.-C. (Kranz). – Femme assise sur un trône. Plusieurs auteurs, dont P. Kranz, ont pensé reconnaître près du genou dr. les restes d'un animal; en fait ce pourrait être l'accoudoir du siège se terminant en forme de sphinx. Sur la base, inscr. «Agemo» (rétrograde).

Selon S. Koumanoudis, il s'agirait d'une déesse d'Arcadie et «Agemo» serait à rapprocher d'«Hégémoné», nom parfois porté par Aphrodite (Hesych. *s.v.* Ἡγεμόνη), les Charites (Paus. 9, 35, 2), Athéna et aussi A. (Kall. *h. in Dianam* 226–227; *cf.* Nik. *frg.* 38 Schneider: culte d'A. Hégémoné à Ambracie). Pausanias (8, 37, 1) mentionne un temple d'A. Hégémoné non loin de Mégalopolis, là où se trouvait une statue de bronze de la déesse portant deux torches; il signale également (8, 47, 6) l'existence d'une A. Hégémoné à Tégée. Pour Wide, 110–112 cette déesse «meneuse d'âmes» aurait été à l'origine une déesse indépendante.

D'après M. Collignon (*Les statues funéraires dans l'art grec* [1911] 70–72 fig. 39–40) et S. Karouzou la statue pourrait être celle d'une déesse ou d'une défunte héroïsée.

663a. Statue de marbre fr. Berlin-DDR, Staatl. Mus. 1574. De Milet. – Blümel, *ArchSkulptBerlin* 53 n° 50 fig. 139–140; Herdejürgen, H., *Untersuchungen zur thronenden Göttin aus Tarent in Berlin* (1968) 19–21; Ridgway, B., *The Archaic Style in Greek Sculpture* (1977) 138 n. 17. – 3^{e} quart du VI^{e} s. av. J.-C., ou peu après. – Femme (chiton ceinturé, mantelet) assise sur un lourd siège à dossier, les pieds nus posés sur un tabouret; la tête manque, mais il subsiste l'extrémité du voile qui la couvrait et qui repose sur ses épaules. Inscription *ΑΡΤΕ* sur la partie antérieure du trône. Blümel indique que la statue a été trouvée à proximité d'inscriptions nommant A. Le type est répété plusieurs fois à Milet, *cf.* Lippold, *GrPl* 53 n. 9.

4.2. Artémis assise tenant un animal

Ronde bosse
Statuettes de terre cuite

663b.* Statuette fr. Brauron, Musée K 1881. De Brauron, sanctuaire d'A. – Début du V^{e} s. av. J.-C. – A. assise sur un siège à dossier (polos bas et voile) tient un petit lion, tête à g., sur ses genoux.

664. Athènes, Mus. Acropole 12367. De l'Acropole. – Brooke, *o.c.* **567,** 333. 371 n° 315. – Même date. – A. (chiton, himation) trône, les pieds sur un tabouret, et tient un petit faon sur le bras et la main g. Il manque la tête. *Cf. etiam* Mus. Acropole 12368, Brooke, *o.c.* n° 143.

665*. Brauron, Musée K 2646. De Brauron. – Même date.– Type analogue mais le faon est posé sur le bras et la main dr.

666. Brauron, Musée K 3061, K 2638, K 1, K 3448 et K 2950. De Brauron. – Même date. – Type analogue mais l'animal est un cerf. Sur les deux premiers documents, A. porte un voile.

667*. Londres, Br. Mus. 662 (TB 773 [190]). D'Athènes. – Walters, *BMTerracottas* B 16; Higgins, *BMTerracottas* 177 n° 662 pl. 86. – Même date. – Même type. A. tient un faon de la main g. Comparer avec Winter, *Typen* I 49, 8–9; 50, 7–9.

667a.* Athènes, Mus. Canellopoulos 1374. – Même type.

668. Naples, Mus. Naz. 20351. De Ruvo. – Levi, *o. c.* **267,** 73 n° 315. – Même type mais le chiton laisse nue la partie dr. du buste.

669. Londres, Br. Mus. 889 (79.3–6.1). Origine béotienne. – Walters, *BMTerracottas* B 109; Higgins, *BMTerracottas* n° 889 pl. 129. – 350 av. J.-C. – A. trônant (polos, chiton, himation, chaussures) tient un faon contre sa poitrine de la main g. et tend une phiale de la dr.

4.3. Artémis assise, un animal auprès d'elle

Peinture de vase

670.* Plat à f. n. Thasos, Musée 2158 *Π.* De Thasos, Artémision. – *Guide de Thasos* (1967) 160; Weill, N., dans *Mélanges G. Daux* (1971) 366 n. 5. – Fin du VI[e] s. av. J.-C. – Représentation fr. A. de profil à dr., assise sur un trône, les pieds reposant sur un tabouret (cheveux longs, ténia, péplos), lève une fleur vers son visage. Devant elle, un petit quadrupède, probablement un faon.

Reliefs de marbre

671.* Berlin-DDR, Staatl. Mus. SK 941. D'Athènes. – Blümel, *KlassSkulptBerlin* n° 82 pl. 117; Mitropoulou, *o. c.* **234,** 62 n° 122 fig. 173. – Fin du V[e] s. av. J.-C. – A. assise sur un rocher, de profil à g., bras g. appuyé au rocher, le bras dr. tendu. Un chien est auprès d'elle et on doit pouvoir restituer une biche devant elle.

Comparer avec un fr. de l'Acropole 2757 (Walter, O., *OeJh* 13, 1910, 237–239 fig. 146): partie inférieure d'un relief proche de celui-ci; une biche est couchée près d'A.

672.* Rome, Mus. Nuovo Cap. 1639. De Rome, Esquilin. Œuvre attique. – Mustilli 86 n° 6 pl. 50 n° 207; Helbig[4] II n° 1723. – IV[e] s. av. J.-C. – A. (chiton, himation, sandales) assise sur un rocher, de profil à g., adossée à un arbre, la main g. baissée vers une biche couchée à ses pieds. Seule la partie inférieure dr. du relief est conservée.

673.* Brauron, Musée 1153 (32, 32a). De Brauron, sanctuaire d'A. – *Ergon* 1958, 35 fig. 36; Kontis, *o. c.* **85,** 195 pl. 105a; Papachatzis, *Paus. Attika* 432 fig. 259; Van Straten, F. T., *BullAntBesch* 49, 1974, 165 fig. 12. – Milieu du IV[e] s. av. J.-C. – A. (chignon, chiton long, himation), assise de profil à dr., la tête inclinée. Un cerf, debout près de sa jambe g., tourne la tête vers elle. Une procession d'hommes, de femmes et d'enfants apporte des offrandes (le premier amène une chèvre).

674.* Athènes, Mus. Nat. 2361. De l'Acropole. – Svoronos 637 n° 361 b pl. 142; Van Straten, *o. c.* **673,** 165 fig. 11; Walter, O., *OeJh* 13, 1910, 237–238 fig. 145. – 3[e] quart du IV[e] s. av. J.-C. – Fragmentaire: A. acéphale (chiton, himation, sandales) assise sur un rocher, de trois quarts à g., tenant un arc dans la main g., le bras dr. levé au-dessus de la tête d'une biche debout auprès d'elle. Contre la jambe g. d'A. une main appartenant à un personnage agenouillé (?) (adorant).

675. Relief du podium de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis (Phrygie). *In situ.* – Bibl.: *cf. infra* **1260.** – 205–210 ap. J.-C. – Fait suite à la plaque **1198.** A., assise sur un rocher, se repose: trois chiens l'entourent et le sanglier mort est allongé sur un rocher.

Gemmes

676. Gemme. – Reinach, *o. c.* **338,** 74 pl. 75 (4). – A. assise sur un rocher, de trois quarts à dr., la main dr. appuyée au rocher, un arc dans la main g. Un chien debout à ses côtés. Comparer avec → Artemis/Diana **260.**

Lampes de terre cuite

677. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 28066 (coll. Bénaki). – Epoque augustéenne. – Même représentation que sur la lampe de Besançon A 8 (→ Artemis/Diana **132a**) mais le rameau est remplacé par une flèche.

678. Coll. priv. Norman Neuerburg (U.S.A.) 12. – Romaine – A. assise vers la g. et cerf tourné vers la dr.

Monnaies

679. AE, Chersonèse Taurique, 350–250 av. J.-C. – Minns, *o. c.* **336,** pl. 4, 8. – Av.: A. (chiton court), assise, tient une flèche; à ses côtés, un cerf. Rv.: taureau.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

Relief

680. Plaque fr. Athènes, Mus. Acropole 2757. D'Attique. – A? assise sur un rocher, de profil à g. (conservée seulement des genoux aux pieds), vêtue d'un chiton et d'un himation; une biche, couchée vers la g., à ses côtés. En dépit de son état, ce relief semblerait assez proche de **671** et **672.**

681.* Relief de marbre fr. Délos, Musée A 3197/98. – Bakalakis, G., *Ἑλληνικὰ Τραπεζοφορία* (1948) 7–28 pls. 1, 1; 2, 4. – IV[e] s. av. J.-C. – Dans le coin inférieur g. figure féminine (chiton, himation) assise de profil à dr. sur un rocher, la main dr. appuyée au sol, la main g. levée. Il est impossible de savoir si elle tenait quelque chose. Il ne reste rien des autres personnages. Dans la partie supérieure du relief un lion dévore un chevreuil: ces animaux pourraient évoquer A.

Monnaies

682. AR statères, Chersonesos (Crète), 370–300 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 3, 922 n° 1478 pl. 246, 23. – Rv.: A. ou Britomartis?, vêtue d'un chiton long, assise sur un trône vers la g., tient un petit cerf sur la main dr. tendue. Av.: tête de Zeus.

Statuettes de terre cuite

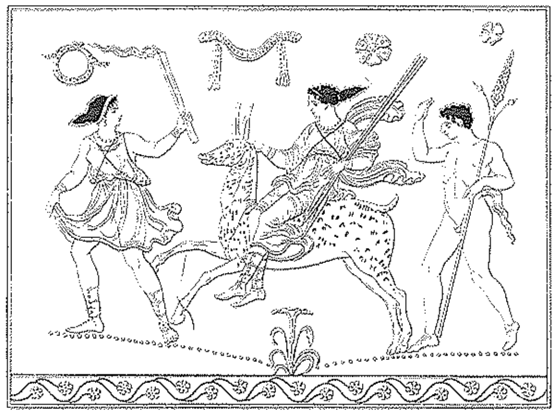
683. Carlsruhe. De Centuripe. – Kekulé, *o. c.* **211,** pl. 27, 1; Winter, *Typen* II 165, 7. – A.? ou Atalante? (chignon, chiton court), assise sur un rocher, le pied g. surélevé, le bras dr. appuyé au rocher, la main g. sur la cuisse dr. Un chien couché à ses pieds, la tête levée vers elle.

684. Londres, Br. Mus. 1184, 10. D'Italie méridionale. – Walters, *BMTerracottas* D 158 pl. 37; Winter, *Typen* II 165, 8. – A?, assise sur un trône ou un socle (chiton court, bottes), entoure du bras g. le cou d'une biche dont elle caresse le museau de la dr.

5. Artémis chevauchant un animal (autre que le taureau)

Vases apuliens

685.° Cratère à f. r. Ex-coll. Bourgeois Thierry, Snippes (ex-coll. Durand). – Lenormant/De Witte, *o. c.* **172,** II, pl. 43. – A. assise sur le dos d'une biche au galop: coiffée en chignon, avec une ténia, vêtue d'un chiton à mi-jambes avec bandes croisées sur la poitrine, d'un himation et chaussée de bottes, elle porte deux javelots au creux du bras g.; sa main dr. s'appuie à l'encolure de l'animal. Devant elle court une Ménade (?) tenant une torche, et derrière un Satyre qui porte un thyrse.



Artemis 685

686.* (= Apate **1** avec bibl.; = Aphrodite **16;** = Apollon **919** [face *B*]; = Asia I **1** avec bibl.; = Athena **604**) Cratère à volutes f. r. Naples, Mus. Naz. 81947 (= H 3253), dit «Vase des Perses». De Canosa. – Anti, C., *ArchCl* 4, 1952, 23–45 pl. 12–14; Schmidt, M., *Der Dareiosmaler und sein Umkreis* (1961) fig. 6 a; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 495 n° 38: P. de Darius. – Vers 340 av. J.-C. – Représentation des *Perses* d'après la tragédie d'Eschyle? A. apparaît parmi les dieux au registre supérieur: elle est assise de trois quarts à g. sur un daim, la tête tournée vers la dr. (carquois, chiton court transparent, himation, bottes); sa main g., posée sur la croupe du daim, tient un arc. Un chien sous les jambes du daim. Sont également figurés: Apollon, Niké, Zeus, Hellas, Athéna, Apaté, Asie. Noms des personnages inscrits.

Reliefs

687.* Bas-relief de marbre. Bucarest, Mus. Nat. d'Hist. 18715 (ex-coll. Bolliac). – Tudor, D., *Dacia* 9–10, 1941–44, 419 n° 22 fig. 14; Bordenache, *o. c.* **256,** 44 n° 69 pl. 31. – Fin du II[e]-début du III[e] s. ap. J.-C. – A. assise sur un cerf au galop vers la dr., vêtue d'un chiton à mi-jambes et d'un himation, tient le col de sa monture de la main g. et lève la dr. pour tirer une flèche du carquois. Chien derrière le cerf.

688.* Petit autel rectangulaire de calcaire. Antalya, Mus. Arch. 424. De Gjölbaschi-Trysa. – Metzger, *o. c.* **625,** 17 n° 6 pl. 2. – Epoque romaine. – Au centre de la face sculptée: A. (polos?, chiton long ceinturé sous les seins) est assise de face sur le dos d'un sanglier allant vers la g.; sa main g. est posée sur la hanche, la dr., à hauteur du visage, tient une sorte de sceptre.

Reliefs de terre cuite

689.* (= Aphrodite **940**) Relief de terre cuite. Paris, Louvre MNC 625. Provenance inconnue. – Mollard-Besques I 121 C 242 pl. 87; Pasquier, A., *RA* 1980/2, 201–202 fig. 5. – Vers 470 av. J.-C. – A. assise sur le dos d'un cygne, le buste de face, les jambes vers la dr. (polos, chiton long collant, himation en écharpe), tient un arc dans la main g. et tire une flèche du carquois de la dr. (interprétée comme Aphrodite par S. Mollard-Besques).

690. Lampe. De Syracuse. – Agnello, S. L., *NotSc* 1955, 261 fig. 2a. – 350–400 ap. J.-C. – A. (ténia, chiton, himation), de profil à dr., chevauche un cerf: elle tient un arc (?) de la main dr. *Cf. etiam* → Artemis/Diana **130.**

Reliefs en métal

691. Bague d'or. Ex-coll. de Clercq. De Chypre. Œuvre ionienne. – De Ridder, A., *Collection de Clercq* VII, *Les bijoux et les pierres gravées* (1911) 567 n° 2798 pl. 19. – V[e] s. av. J.-C. – Sur le chaton: A. (cécryphale, chiton long) assise sur le dos d'un cerf, la main dr. baissée vers l'encolure et la g. se retenant à la croupe.

692. Oenochoé de bronze. Hartford (Connecticut), Wadsworth Atheneum 1917.874 (ex-coll. Morgan 686 [*Cat* 65]). – II[e] s. av. J.-C. – A la base de l'anse: A. assise de face sur une chèvre allant à dr., un arc dans la main g., la dr. levée vers le carquois. *Cf. etiam* une assiette en argent, Berlin-Ouest, Staatl. Mus. Misc. 7883: → Artemis/Diana **159.**

Monnaies

693. AE, Patras, Marc-Aurèle, 161–180 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 78. – Rv.: A. sur un cheval (?) au galop vers la dr.; le voile qu'elle porte est gonflé par le vent. Devant elle Pan, assis sur un rocher, tient un pédum (ex. unique de lecture douteuse).

Pour ce genre de représentation: *cf.* «A. Pheraia» **885–892.** Pour l'association d'A. et du cheval: *cf.* Herbillon, 118; Wernicke, 1345–1346. L'association d'A. avec Pan se retrouve à Sicyone où les deux divinités avaient leur statue dans le sanctuaire d'Asclépios (Paus. 2, 10, 2).

694. AE, Mytilène (Lesbos), Septime Sévère, Julia Domna, 193–211 ap. J.-C. – *BMC* Troas 201. 208 pls. 40, 1; 41, 8. – Rv.: A. (chiton court, carquois) che-

vauche un cerf qu'elle tient par la ramure; elle porte parfois une torche.

695.* AE, Ephèse (Ionie), Marc Aurèle, 161–180 ap. J.-C., et Macrin, 217–218 ap. J.-C. – *BMC* Ionia 80 nᵒˢ 241–242 pl. 13, 11; *SNG* von Aulock nᵒ 7878. – Rv.: A. (chiton court) chevauche un cerf; elle tient un arc de la main g., et tire de la dr. une flèche du carquois.

696. AE, Akmoneia (Phrygie), 251–253 ap. J.-C. – *SNG* von Aulock nᵒ 3381. – Rv.: A. chevauche un cerf et tire une flèche du carquois.

Ronde bosse

697.* Statuette votive de marbre. Sorrente, Mus. Correale N. 86. De Sorrente. – Levi, A., *NotSc* 1924, 375–376 fig. 1 pl. 18, 1–2; Picard, *Manuel* IV 2, 1007–1008; Picard, Ch., *Atti del VII. Congresso internazionale di Archeologia Classica* (1961) I 417–418 pl. 4 fig. 9–10. – 2ᵉ moitié du IVᵉ s. av. J.-C. – A. (chiton long ceinturé, himation) assise sur le dos d'une biche, montée sur un pédoncule en forme de tronc d'arbre. Une dédicace atteste le caractère grec et permet de dater l'objet: [–]ἄδας ἀνέθηκε. Fr.: il manque la tête, les bras et les pieds d'A., ainsi que la tête et une partie des pattes de la biche.

Cette statuette provient de l'Artémision où on a trouvé également une statuette fr. d'A. – Séléné, montée sur un cheval ou une mule (avec selle) (Levi 376–377 fig. 2 pl. 19, 1).

698. Figurines de terre cuite. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins 150 pl. 33, 7–10. – 700–550 av. J.-C. – A. Orthia (chevelure en étages, drapée) assise sur le dos d'un cheval (5 ex.; 1 ex. A. nue).

698a. Figurine de bronze. Carlsruhe, Bad. Landesmus. F 1927. De Lousoi. – Sinn, *o. c.* **106**, 35–36 fig. 13. – VIIIᵉ s. av. J.-C. – A. sur le dos d'un cheval.

699.* Statuette fr. de bronze. Londres, Br. Mus. – Walters, *BMBronzes* nᵒ 1009. – Epoque romaine. – A. (chiton court, endromides), assise sur le dos d'un sanglier au galop, tenait un objet de la main g.

6. Artémis Tauropolos

Reliefs de terre cuite

700.* Relief fr. Brauron, Musée K 2077a, b + 2503 + 3242. De Brauron, sanctuaire d'A. – Kontis, *o. c.* **85**, 188 pl. 102a; Kahil 4, 83 pl. 36a. – Vers 500 av. J.-C. – A. (sakkos, chiton, himation), de profil à dr., assise sur le dos d'un taureau tourné vers la dr., tend de la main g. une torche enflammée et tient de la dr. une fleur (?) contre sa poitrine.

701.* Fr. de relief. Brauron, Musée K 2617. Même provenance. – Kontis, *o. c.* **85**, 188 pl. 102b. – A. (chiton, himation) en amazone sur le dos d'un taureau; le bras dr. plié, elle tient de la main dr. un objet indéterminé.

Monnaies

702. AU, AR et AE, Amphipolis (Macédoine), vers 413–357 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 4, nᵒˢ 1086–1115 pls. 320, 10–19; 321, 1–14; Gaebler, *Makedonia* II 30–32 nᵒˢ 1–14. 17–22 pl. 8; *SNG* Copenhagen nᵒˢ 37–40. 42–49. – Av.: tête d'Apollon. Rv.: torche allumée.

La déesse elle-même est représentée sur les monnaies suivantes:

703.* AR tétradrachmes, Macédoine (atelier d'Amphipolis), 158–150 av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* I 53, 154 pl. 2, 1 et II 6, 39 pl. 3, 1; Boehringer, Chr., *Zur Chronologie mittelhellenistischer Münzserien 220–160 v. Chr., AMuGS* V (1972) 113 pl. 9, 6. – Av.: tête de Zeus. Rv.: A., assise sur un taureau, tient dans chaque main une torche allumée. Variante: AE 20 à 27 mm, Iᵉʳ s. av. J.-C. et époque impériale: *SNG* Copenhagen nᵒˢ 81–84.89–93 (Auguste). 85–99 (Tibère à Néron). 107 (Faustine). – Rv.: A., assise sur un taureau bondissant, tient un voile gonflé par le vent.

Représentation très différente sur d'autres monnaies de bronze de l'époque impériale, identifiées par la légende:

704.* AE 18 mm, Amphipolis, d'Auguste à Gallien, 27 av. J.-C. – 268 ap. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* II 39 nᵒ 65 pl. 10, 12. – Rv.: A. debout (longue robe, calathos et croissant de lune sur la tête), une longue torche dans la main dr., un rameau dans la g.; légende: *ΤΑΥΡΟΠΟΛΟΣ*. Variantes: Gaebler, *Makedonia* II nᵒˢ 77. 79 (avec bouclier à ses pieds), nᵒˢ 82. 84 (avec couronne tourelée); Svoronos, J., *JIArchNum* 10, 1907, 255 nᵒ 4; *SNG* Copenhagen nᵒ 100: A. tient torche et branche; un bouclier auprès d'elle. *ΑΜΦΙΠ-ΟΛΙΤΩΝ.*

L'iconographie d'A. tauropole, déesse sur le taureau, était jusqu'à ces dernières années principalement connue grâce aux monnaies macédoniennes. J. Papastavru (*Klio*, Beiheft 37, Neue Folge, Heft 24 [1936] 38. 42. 52) souligne l'importance du culte d'A. tauropole à Amphipolis où la déesse avait un temple célèbre et donne les sources littéraires. La torche allumée au revers des premières monnaies d'or, d'argent et de bronze est une allusion aux lampadédromies organisées en son honneur (Babelon, *Traité* II 4, 694; Jüthner, J., *RE* XII 1 [1924] 570 *s. v.* «Lampadedromia»).

A cette iconographie est venue s'ajouter celle du sanctuaire de Brauron (**700–701**), voisin du sanctuaire de Halai Araphenides, fouillé par J. Papadimitriou en 1956–1957 (Eliot 373–374): A. y était adorée comme tauropole (Eur. *Iph. T.* 1446–1461). Une plaque de terre cuite semblable, encore inédite, a été découverte dans le sanctuaire de Kalapodi où étaient vénérés A. et Apollon (sur le sanctuaire: Felsch, R. C. S./Kienast, H. J., *AA* 1980, 38–112).

REPRÉSENTATION INCERTAINE

705. AE 24 mm, Hadrianopolis (Thrace), Caracalla, 198–217 ap. J.-C. – *BMC* Thrace 118, 14 «Artemis». – Rv.: une jeune femme, nue jusqu'à la taille, assise sur un taureau, retient des deux mains un voile gonflé par le vent = A. Tauropolos ou Europe?

Beaucoup de représentations de V 5 et V 6 sont assez tardives, et un certain nombre d'entre elles proviennent des régions septentrionales de la Grèce, notamment la Thrace et la Macédoine: → Artemis (in Thracia) **1–3**: l'image offerte par les reliefs thraces

pourrait presque être considérée comme un équivalent féminin de l'Eques Thrax (→ Heros). La monture de la déesse est le plus souvent un cervidé, parfois un taureau, plus rarement une chèvre, un sanglier ou un cheval. A. est souvent caractérisée comme chasseresse par son costume et son armement; elle peut également avoir la torche comme attribut. Ce type de la déesse cavalière est très ancien dans le monde grec: *cf.* une statuette de terre cuite trouvée entre Kharvati et Spata, du XIIIᵉ ou du XIIᵉ s. av. J.-C. (Picard, Ch., *RA* 47, 1956, 91 fig. 1), et un disque de bronze de Tégée (fin de l'époque géométrique; → Aphrodite **899**). C'est en Mésopotamie qu'il faudrait chercher l'origine de l'image de la divinité sur un animal (Picard, Ch., *Mélanges M. Holleaux* [1913] 197–199; Christou, Ch., *Potnia Theron* [1968] 113–127), mais tandis que les divinités orientales sont debout sur l'animal (Ishtar, Innina), A. et les autres déesses grecques sont plus volontiers assises sur son dos. A. n'est pas la seule divinité du panthéon hellénique à être figurée de la sorte: → Europe, Aphrodite Epitragia (→ Aphrodite, chap. IV E 5), → Selene (→ Astra, chap. B), → Thetis. Les textes mentionnent également → Demeter (Nonn. *Dion.* 1, 97–109), → Themis (Philochoros, *FHG* I 415 *frg.* 186).

7. Artémis ailée

Peinture de vases

Vases attiques

706.* Coupe à yeux à f. n. Berkeley, Univ. of California, Mus. 8.40. – *CVA* Univ. of California 1, pl. 17, 2 (198). – 3ᵉ quart du VIᵉ s. av. J.-C. – *A:* A. ailée (ailes doubles, polos, péplos) marche vers la g. en se retournant, bras écartés. *B:* même représentation, mais A est encadrée par un jeune homme dansant et par une biche cabrée.

707.* Lécythe à fond blanc fr. Brauron, Musée 623 (A 27). De Brauron. – Beazley, *Para* 357: classe des «Side-palmette Lekythoi»; Kahil 1, 14 nᵒ 27 pl. 6, 3–4. – Vers 500 av. J.-C. – A. de profil à dr. (cheveux courts, chiton long, peau de bête, ailes) tire de l'arc.

708.* Lécythe à fond blanc. Paris, Louvre MNC 650. – Beazley, *ARV²* 301, 6 (Nikê): proche du P. de Diosphos; *Para* 356; Fairbanks, A., *Athenian White Lekythoi* (1907) 61–62 pl. 2, 2; Kurtz, D. C., *Athenian White Lekythoi* (1975) 227 pl. 58, 1. – Vers 500 av. J.-C. – A. courant vers la dr., tête retournée (crobylos, chiton à manches, himation, ailes éployées), soulève le bas de son chiton de la main dr., et brandit une torche enflammée de la g. Près d'elle, court un faon, derrière elle une louve ou une chienne.

709.* Lécythe à f. r. Wurzbourg, Martin von Wagner Mus. L 555. De Sicile. – Beazley, *ARV²* 1198, 8: P. de Klügmann; Paribeni, E., *EAA* I (1958) 312 fig. 447 *s. v.* «Pittore delle Amazzoni»; Simon, *FührerWürzb* 162. – Vers 430 av. J.-C. – A. ailée de profil à dr. (chignon, chiton, himation) tire de l'arc; un petit palmier devant elle.

710. Fr. de lécythe à fond blanc. Brauron, Musée 586. De Brauron. – Vers 500 av. J.-C. – A. ailée de profil à dr. (cheveux courts coiffés d'un bonnet ou d'un petit casque, chiton) tire de l'arc.

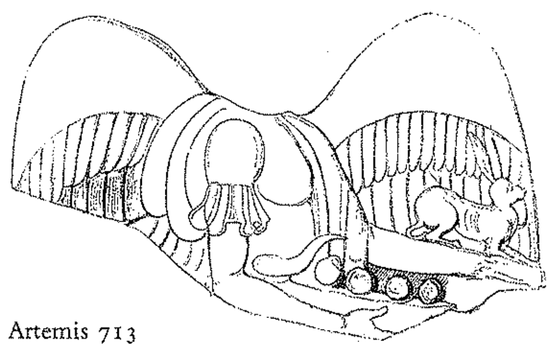
Reliefs «méliens»

711.* Relief. Athènes, Mus. Nat. 4199. De Mélos. – Jacobsthal, *MR* 25 nᵒ 16 pl. 9. – Vers le milieu du Vᵉ s. av. J.-C. – A. marchant vers la dr. (sphendoné, ailes, chiton court, himation), un levraut assis sur sa main dr. tendue, porte de la main g. une corbeille contenant cinq fruits. Debout près d'elle, une biche.

712. Relief fr. Hambourg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1927.34 Acheté à Rome. – Jacobsthal, *MR*, 26 nᵒ 18 pl. 9. – Fr. d'un relief semblable, mais A. est tournée vers la g.

713.• Relief fr. Athènes, Mus. Nat. – Jacobsthal, *MR* 26 nᵒ 17 fig. 3. – Partie supérieure d'un relief semblable.

Voir également **617–619.**



Artemis 713

8. Artémis avec cithare ou lyre

Vases attiques

714.• Oenochoé à f. n. – Lenormant/De Witte, *o. c.* **172**, II pl. 7. – Fin du VIᵉ s. av. J.-C. – A. debout de profil à dr. (cheveux longs, ténia, chiton, himation) porte une cithare et tient le plectre. Une biche auprès d'elle; branches dans le champ.

715. (= Apollon **670c**) Péliké à f. r. Léningrad, Ermitage. De Tauride. – Beazley *ARV²* 1116, 36: P. d'Héphaistos; Stephani, L., *Vasensammlung der kaiserlichen Ermitage* (1869) nᵒ 2185; *idem*, *GazArch* 2, 1876, 138–139 pl. 32. – Fin du Vᵉ s. av. J.-C. – Apollon debout tenant une branche de laurier; face à lui, A. (ténia et chignon, chiton long, seconde tunique courte, carquois) tient le plectre de la main dr. et la lyre de la g.

Reliefs de terre cuite

716.* Relief. Brauron, Musée K 2078. De Brauron, sanctuaire d'A. – *Ergon* 1961, 31. 33 fig. 33. – Vers 500 av. J.-C. – A. de profil à dr. (ténia, chiton long à manches) porte la cithare de la main g. et le plectre de la dr. Biche courant près d'elle.

717.* Relief fr. Brauron, Musée K 2619. – Il ne reste que la tête et le haut du corps d'A. jouant de la cithare.



Artemis 714

718.* Relief fr. Brauron, Musée K 2808 et 2771. – Buste d'A. vers la dr., jouant de la cithare.

Monnaie

719. = **764***.

A. porte également une lyre sur **1145. 1175. 1233**; elle joue parfois des crotales (**1165**).

A. possède rarement cithare ou lyre comme attribut et les documents de Brauron revêtent donc une importance particulière, pourtant elle montre une prédilection certaine pour la danse et la musique. Bien que nous connaissions une A. Hymnia (Paus. 8, 5, 11: les Arcadiens lui rendaient un culte particulier, elle avait un temple «sur les frontières du pays des Orchoméniens, du côté de Mantinée»), on ne peut lui appliquer cette épithète chaque fois qu'elle est figurée tenant une lyre. Il semble en effet que ce culte ait été assez local; il aurait présenté certaines analogies avec celui d'A. Ephesia. Ses fêtes, de même que celles d'A. Orthia, auraient comporté des joutes musicales. Pour A. Hymnia, *cf.* Diod. 19, 63, 5; Jessen, H. B., *RE* IX 1 (1914) 140 *s. v.* «Hymnia»; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ I 305; Nilsson, M. P., *Griechische Feste* (1957) 231–232.

9. Artémis protectrice de la vie féminine

9.1. Artémis courotrophe (→ Kourotrophos)

BIBLIOGRAPHIE: Hadzisteliou Price, Th., *Kourotrophos* (1978) 62–65. 88–89. 101–132. 200–225; Pingiatoglou, S., *Eileithyia* (1981); Rose, H. J., *ClQ* 18, 1924, 14; *idem, Classical Philology* 20, 1925, 238–242.

Relief de marbre

720.* Relief de marbre (en partie restauré). Rome, Villa Albani, Galerie de Léda 147. – *EA* 3568; Helbig⁴ IV 269 n° 3299; Süsserott, H., *Griechische Plastik des IV. Jhs. v. Chr.* (1938) 106–107 pl. 15, 3. – Œuvre attique, 1ᵉʳ quart du IVᵉ s. av. J.-C. – Adorants venant présenter un enfant à A. (?).

Statuettes de terre cuite

721.* Statuettes de terre cuite, fr. Brauron, Musée K 4, K 76, K 428, K 2629*, K 2631. De Brauron, sanctuaire d'A. – Thémélis, *Brauron* 84–85 a–b. – Vers le milieu du Vᵉ s. av. J.-C. – Il ne reste que la moitié supérieure des statuettes. A. courotrophe (chiton, himation) portant une fillette coiffée d'un sakkos, assise de profil, les bras pliés.

Pour le thème de la courotrophe à Brauron, *cf.* Kontis, *o. c.* **85**, 190.

9.2. Artémis Eileithyia (→ Eileithyia)

BIBLIOGRAPHIE: Pingiatoglou, S., *Eileithyia* (1981).

721a.* Lécythe att. à f. bl. Syracuse, Mus. Naz. 21186. – Beazley, *ARV*² 993, 80: P. d'Achille; Kurtz, D. C., *Athenian White Lekythoi* (1975) pl. 34, 2. – 2ᵉ–3ᵉ quart du Vᵉ s. av. J.-C. – A. de profil à dr. (stéphané, chiton), une torche dans la main dr. levée, un arc et une flèche dans la g. Face à elle, une femme défait sa ceinture.

Sur le thème de la femme défaisant sa ceinture (λυσίζωνος γυνή) devant A. ou devant Eileithyia pour obtenir une heureuse délivrance pendant l'accouchement *cf.* Theokr. 17, 60; Apoll. Rhod. 1, 288 et *Schol.*; Corn. 34; Orph. *h.* 2, 7; 36, 5 Abel; Hesych. *s. v.* La représentation figurée semble unique. D'autres A. portant des torches ont été interprétées comme des A. Eileithyiai mais alors qu'il y a de nombreuses inscriptions attestant cette épiclèse pour A., les images ne sont guère qu'hypothétiques (*cf.* Pingiatoglou 135–141).

REPRÉSENTATION INCERTAINE

722 (= **69**). Parfois interprétée comme une A. Eileithyia accouchant une déesse (*cf.* Hadzisteliou Price, Th., *JHS* 91, 1971, 67 type III, 6b).

9.3. Artémis et fillettes (ourses?)

Statuettes de terre cuite

723. Corfou, Musée 1859. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102**, 68–71 n° 68 pl. 7, 2; Winter, *Typen* I 101, 7. – Début du Vᵉ s. av. J.-C. – A. debout (stéphané, chiton double), bras pliés, main g. tenant l'arc; la dr., ouverte, est posée sur la poitrine. Debout contre elle se tient une petite figurine féminine vêtue d'un chiton, les jambes de profil, légèrement écartées, comme si elle dansait, le corps de face et la tête retournée, les deux bras levés au-dessus de la tête. *Cf. etiam* Lechat, *o. c.* **102**, 72 n° 70.

723a.* Athènes, Mus. Nat. 1112. De Corfou. – Exemple du même type que **723**. *Cf. etiam* Lechat, *o. c.* **102**, 71 n° 69 (la déesse tient une fleur au lieu de l'arc). H. Lechat pensait que la jeune fille était une nymphe ou une hiérodule exécutant une danse devant la déesse. Il s'agit en fait d'une des fillettes (ourses) consacrées à A. pendant l'*arkteia*.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

724.* Relief de marbre. Brauron, Musée 1183. De Brauron, sanctuaire d'A. – *Ergon* 1961, 24, fig. 23; *BCH* 86, 1962, chron. 675 fig. 7; Kontis, *o. c.* **85**, 189. 200; Mitropoulou, *o. c.* **234**, 74 n° 154; Kahil 4, 83 et n. 45. – Vers 400 av. J.-C. ou peu après. – A. (sakkos, chiton à manches, himation) est assise vers la g. sur un rocher. Sur son genou dr. est posé un tissu (?) (Kontis: un épinètron, mais cela semble exclu) et la déesse tient de la g. une bandelette, un ruban ou une ceinture (?). Un petit personnage, vêtu d'une tunique, s'avance de profil à dr. vers le rocher: il s'agit probablement d'un personnage féminin et nous aurions alors ici une représentation d'A. Brauronia, particulièrement liée aux femmes qui lui offrent leurs vêtements ou leur ceinture (*cf.* A. Eileithyia, **721a**) et qui lui consacrent leurs fillettes comme «ourses».

10. Artémis protectrice de la navigation?

Monnaies

725. AR tétroboles, Histiaea (Eubée), 315–146 av. J.-C. – *JIArchNum* 10, 1907, 212 n° 284; *BMC* Central Greece 127 nᵒˢ 24–27 pl. 24, 6–7; *SNG* Copenhagen nᵒˢ 517–536. – Rv.: A. sur une proue. Av.: tête de la nymphe Histiaia.

726.* AR drachmes d'étalon attique, Magnètes (Thessalie), 197–146 av. J.-C. – Babelon, *de Luynes* 58 n° 1848; *BMC* Thessaly 34, 1 pl. 7, 2; *SNG* Copenhagen nᵒˢ 153–154. – Rv.: A. drapée, assise sur une proue de navire, tenant un arc de la main dr., s'appuie à la proue de la main g. Symboles: dauphin et une étoile ou étoile de mer.

727. (= Aphrodite **40a*** avec bibl.) AR statères, Leucade, à partir de 167 av. J.-C. – Head, *HN*² 330 fig. 187; *BMC* Thessaly 179–180 nᵒˢ 78–103 pl. 28, 15–16 (Artemis); Lacroix, *Reproductions* 138–139 pl. 11, 6–8; Bernhart, M., *Aphrodite auf griechischen Münzen* (1938) Nr. 340. – Av.: A. debout à dr. sur une base (croissant sur la tête, chignon, chiton long), tenant un aplustre de la main dr. Debout à sa g., un cerf; derrière, sceptre noueux surmonté d'un oiseau. Le tout dans une couronne de laurier. Lacroix et Bernhart supposent qu'il s'agit d'une «Aphrodite Aeneias», qui possédait un sanctuaire à Leucade. Ce type assez rare d'A. peut être rapproché d'un texte d'Apoll. Rhod. (1, 569–572) où A. est mentionnée comme «Gardienne des vaisseaux» (Νηοσσόος).

11. Artémis Ephésia (→ Artemis Ephesia)

Relief de marbre

728. (= Artemis Ephesia **5–6**) Relief du podium de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis (Phrygie). *In situ*. – Bibl.: *cf. infra* **1260**. – 205–210 ap. J.-C. – Femme drapée debout devant un édicule dans lequel se trouve une statue d'A. Ephésia, de profil à g. A ses côtés se tient une biche, la tête levée vers elle.

Une suite de plaques représente une série d'épisodes de la légende artémisiaque, en hommage à A. Ephésia dont la statue, flanquée de deux biches, est dressée sur un autel ou une base. A g., édicule avec personnage drapé, animal.

12. Artémis Eukleia (→ Eukleia)

BIBLIOGRAPHIE: Hampe, R., «Eukleia und Eunomia», *RM* 62, 1955, 107–123 pls. 42–45; Schachter, A., *Cults of Boiotia* (1981) 102–106; Wilamowitz, *Glaube*³ I 184–185.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

Terre cuite

729.* Statuette. Heidelberg, Univ. 58/7 (ex-coll. Preyss). D'Attique. – Hampe, R., *Kat. Samml. antiker Kleinkunst d. arch. Instituts der Univ. Heidelberg* II (1971) 82 n° 115. – Dernier quart du Vᵉ s. av. J.-C. – A. (?) debout (chignon sur le sommet de la tête, péplos), le poids du corps sur la jambe dr., porte de la main g. un coffret au couvercle ouvert: il s'en échappe une bande qu'elle tient de la main dr. R. Hampe lui donne le nom d'A. Eukleia, sans que cette identification soit assurée. Paus. (9, 17, 1) signale l'existence d'un temple d'A. Eukleia à Thèbes; on devait à Scopas une image de cette déesse qui avait un autel et une statue sur chaque agora de Béotie et de Locride, comme aussi à Corinthe; selon Plutarque (*Aristides* 20, 6–8) les couples lui sacrifiaient avant le mariage; cependant, selon le même Plutarque, l'identification d'A. et d'Eukleia n'était pas unanimement reconnue: pour certains, Eukleia était fille d'Héraklès et de Myrto et, en tant que telle, adorée en Béotie et en Locride. D'après Schachter, en dehors de ces deux régions, Eukleia est généralement une divinité indépendante et on peut supposer que le rapprochement avec A. est resté assez sporadique: à Platées et à Thèbes, Eukleia avait un caractère guerrier et se trouvait ainsi proche d'une A. chasseresse armée. Sur Eukleia figurée comme une personnalité divine indépendante: → Apollon **733** et Simon, *Götter* 178. 264.

13. Diana Nemorensis

→ Artemis/Diana **2. 106–110. 177. 216–221.** Cette déesse trouve sa place ici en raison de ses origines grecques: en effet F.-H. Pairault («Diana Nemorensis, déesse latine, déesse hellénisée», *MEFRA* 81, 1969, 2, 425–471) avance l'hypothèse selon laquelle cette Diane de Nemi serait une déesse plus grecque que latine, en relation avec deux héros grecs, Hippo-

lyte et Oreste. La légende d'Oreste était en rapport étroit avec la fondation du culte (la légende d'Oreste joue aussi un rôle dans le culte d'A. φακελῖτις à Rhégion: *cf.* Costabile, F., *MEFRA* 91, 1979, 525–542) et l'introduction de la statue d'A. Tauropole. On ne sait quel aspect pouvait présenter cette statue: Serv. *Aen.* 2, 116, la dit *Facelitis*, et nous connaissons une A. porteuse de torches à Nemi (Pairault 455 n. 6). Cette Diane serait assimilée à Hécate et sa statue archaïque serait triple:

730. (= Artemis/Diana **193***) AR denier, Rome, P. Accoleius Lariscolus, 43 av. J.-C. – Alföldi, A., *AJA* 64, 1960, 137–144 pl. 31, 4; Simon, *Götter* 153 fig. 141; Pairault, 457 fig. 7. – Rv.: dans un bois de cyprès, trois figures féminines reliées par une barre: l'une porte un arc, l'autre une fleur, celle du milieu a des attributs mal définis. La tête de l'une de ces statues se trouve à l'Av. de la monnaie (→ Artemis/Diana **177**). Nous pourrions avoir ici la représentation de la statue archaïque qui remonterait à 480 av. J.-C. env. A. Alföldi étudie l'évolution de ce type monétaire. *Cf.* aussi Crawford, *RRC* n° 486 avec bibl.

731. (= Artemis/Diana **106*** avec bibl.) Tête de marbre. Rome, Mus. Naz. Rom. 112. 161. – Pairault fig. 13. – Archaïsante, I^er s. ap. J.-C. – Serait un reflet de la statue archaïque.

732. (= Artemis/Diana **110*** avec bibl.) Tête de statue de bronze. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. H 216b. – Pairault fig. 9. 11. 12. – Appartiendrait peut-être à la triple statue archaïque.

Cf. supra **115**.

14. Artémis sur les en-têtes de décrets
(*cf. etiam* **1075–1076**)

733. Relief de pierre. Athènes, Mus. Nat. 1475. D'Egine. – Svoronos 595–596 n° 243 pl. 105; Kraus, Th., *Hekate* (1960) 163 n. 676. – 1^re moitié du IV^e s. av. J.-C. – A.-Hékate à droite de la scène, assise sur un rocher, de profil à g. (chiton, himation), tenant une torche dans chaque main. A ses pieds est assis un chien; vers elle s'avance un jeune homme conduisant son cheval et tendant la main dr. vers la déesse (il porte un pétase, un chiton court et une chlamyde): il pourrait s'agir d'Hippolyte (→ Hippolytos I), héros de la cité voisine de Trézène. Sur la stèle est peut-être gravé un décret de la ville d'Egine. On sait (Paus. 2, 30, 2) qu'Hékate y avait un culte très important, attesté également par les représentations monétaires (Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 45 pl. L III).

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES: ARTÉMIS PARTHÉNOS

734.* Partie supérieure d'une stèle de marbre. Athènes, Mus. Nat. 1480. – Svoronos 605–607 n° 248 pl. 107; Farnell, *Cults* I pl. 21; Lazaridis, D., *EAA* suppl. (1970) 540–543 *s. v.* «Neapolis»; Collart, P., *Philippes, ville de Macédoine* (1937) 102–132 pl. 22, 2; Bengtson, H., *Die Verträge der griechisch-römischen Welt* I (1962) 286–288. – 356 av. J.-C. – Pacte entre Athènes et Néapolis de Thrace. Athéna, de profil à dr., serre la main d'une déesse plus petite qu'elle, désignée par l'inscription «Parthenos» (*Sylloge*³ 107) et figurée de façon archaïsante (polos, chiton, himation oblique), de trois quarts à g., tenant une pomme ou une fleur de pavot contre sa poitrine. *Cf. etiam* une stèle: Athènes, Mus. Epigraphique EM 6598. – Svoronos 605–607. – 409 av. J.-C. – Il ne reste qu'Athéna tendant la main à un second personnage dont ne subsiste que le pied dr.

Voir également:

735.* AR drachmes et trioboles, et AE, Néapolis (Macédoine), 424–350 av. J.-C. (Gaebler). – Babelon, *Traité* II 4 n^os 1165–1176; Gaebler, *Makedonia* II 80 n° 8 pl. 16, 26–33; *SNG* Copenhagen n^os 224–232. – Rv.: tête féminine (cheveux relevés, ténia, parfois couronne d'olivier). Probablement A. Parthénos. Av.: Gorgoneion.

736. AE, Néapolis (Macédoine), 350 av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* II 83 n° 22 pl. 16, 39. – Av.: Buste de Parthénos coiffée du calathos, de face, drapée, à la longue chevelure. Rv.: oiseau.

737. AE, Néapolis (Macédoine), post. à 350 av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* II 83 n° 21 pl. 16, 38; Lacroix, *Reproductions* 136 n. 3. – Rv.: A. Parthénos (?) debout, drapée, coiffée d'un calathos, levant de la main dr. une grande coupe (?) et tenant de la g. un long vase (?). Arc et carquois par-dessus l'épaule dr. Av.: Gorgoneion.

738. Série de statuettes de terre cuite découvertes dans le sanctuaire de la Parthénos. Kavala, Musée. – Lazaridis, *o. c.* **187**, 16–25. 88–89 pls. 30–31. – 2^e moitié du VI^e s. Fabrique thasienne. – Cette série n'offre pas de type particulier: personnage féminin, parfois coiffé du polos et de la kalyptra, tantôt debout, tantôt trônant.

Parthénos était la principale divinité de Néapolis où elle avait un temple, mais sur les monnaies Parthénos devrait plutôt être une épithète d'A.

Cette Parthénos, qui symbolise la jeune fille, la «néa-polis» à laquelle Athènes accorde de nouveaux avantages (**734**), pourrait être identifiée à de nombreuses déesses, notamment à A. ou Bendis (Collart) dont le culte, dans cette région, était assimilé à celui de l'A. grecque. Le titre de Parthénos eut également une grande importance en Asie Mineure où il désignait une déesse proche d'A. et d'Aphrodite. Il est probable qu'à Néapolis, dans le sanctuaire de Parthénos, se trouvait une statue de la déesse dont se seraient inspirés les graveurs de coins.

15. Artémis sur les reliefs funéraires ou votifs (?)

Reliefs (*cf. etiam* **53**)

739.* Stèle funéraire (?). Tégée, Musée 2295. De Tégée.– Delivorrias, A., *ArchDelt* 21, 1966, 154 pl. 149a. – Vers la fin du III^e s. av. J.-C. – A dr., A. (chiton court à rabat, bottes, carquois dans le dos) torse de face, tête vers la g., tient un arc dans la main g. levée. Elle est tournée vers un personnage masculin nu, placé à un niveau inférieur, figuré de face, la tête légèrement tournée vers la dr., la main dr. appuyée contre son bouclier.

740.* Relief votif (?). Athènes, Mus. Nat. 1390. De Loukou (Cynurie). – Svoronos 336–340 n° 87 pl. 55; Karusu, S., *RM* 76, 1969, 256 pl. 83, 2. – II^e s. ap. J.-C. – Femme assise sur un trône (sur le dossier inscr. *Epiktésis*) accosté d'un Sphinx, de profil à g., tenant une phiale de la main dr. Devant elle à g., une statue de femme sur un socle (inscr. *Euthénia*), portant des deux mains une corbeille de fruits. Derrière Euthénia, au second plan, une statue de déesse, de trois quarts à dr. (cheveux longs, chiton court), la main dr. sur la hanche, la g. levée, est debout sur une colonne, sous un arbre aux branches duquel est attachée une ténia: A. Dendritis ou A. Agrotera? Dans le champ inscr. *Télété*.

741.* Stèle. Thessalonique, Mus. Arch. 1215. De Thessalonique. – Edson, *IG* X 2, 1, 221 n° 740. – Epoque impériale. – A. (il manque la tête et les mains) torse de face, debout (chiton court à apoptygma découvrant le sein dr., bottes) en mouvement vers la dr., lève la main g. et tend la dr. comme pour tirer de l'arc. Jambes d'un personnage féminin assis sur un trône, de profil à g. sur une sorte de piédestal.

741a.* Stèle funéraire. Kavala, Musée *Λ* 444. Travail local. – Lazaridis, *o. c.* **187**, 110. – III^e s. ap. J.-C. – Mort héroïsé dans un téménos d'A.: il est sur un piédestal, vêtu d'un chiton court, tenant en laisse un chien qui pourchasse un lièvre. Au registre supérieur, A. debout sur une base (chiton court à apoptygma) tenant un arc et un carquois. Devant l'arc de la déesse court un lièvre. A ses pieds un cerf.

Sans affirmer que ces œuvres présentent A. comme protectrice des morts, on peut dire qu'elles se réfèrent à l'aspect chthonien de la déesse. En tant que chasseresse, en tant qu'archère, elle est bienfaisante et redoutable. Son aspect infernal est remarquable en plusieurs régions de la Grèce et même en Grande Grèce: des monnaies syracusaines montrent A. accompagnée d'un bouc et d'une chèvre. Dans le Péloponnèse et en Arcadie on lui sacrifiait une chèvre (*NotSc* 1895, 119; 1900, 372 fig. 21, 2; 382). Avant le combat on sacrifiait une chèvre à A. Agrotera (Aischyl. *Ag.* 232; Xen. *an.* 3, 2, 12; *Hell.* 4, 2, 20; *Lak. pol.* 13, 8). A Syracuse on lui sacrifiait aussi le chien (*NotSc* 1900, 383) et à l'Artémision du Belvédère elle était unie à Koré (*NotSc* 1915, 192; Bayet, J., *Herclé* [1926] 136).

16. Images d'Artémis portées par un personnage féminin ou par elle-même

a) Artémis portant une figure d'Artémis

Monnaies

742. AE 35 mm. Kibyra (Phrygie)-Ephèse, Alexandre Sévère, 222–235 ap. J.-C. Monnaie d'alliance (*homonoia*). – Svoronos, *o. c.* **154**, 261 n° 765. – Rv.: A. debout à dr., vêtue d'un chiton court, porte sur la main dr. une statuette canéphore. Devant elle, debout vers la g., on voit la même déesse en chiton court, qui tient sur la main g. une figurine d'A. Ephésia. Entre elles, un autel.

b) Femme portant une statuette d'Artémis

Statuettes de terre cuite

743.* Série de figurines de terre cuite. Locres, Antiquarium. De Centocamere. Fabrique locale. – Boffa, G. M., dans *Locri Epizefiri* I (1977) 218–230 pls. 45–47. – Fin du V^e ou début du IV^e s. av. J.-C. – Par exemple TC 128* (*o. c.* pl. 45): femme en péplos, bras levés, portant sur sa tête une statue d'A. (tunique et voile) qui tient de la main g. un arc contre sa poitrine et de la dr. un faon. Cet exemplaire est à dater de la 2^e moitié ou de la fin du V^e s. av. J.-C.

744. Variantes du même. Locres, Antiquarium. De Centocamere. Fabrique locale. – 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. – Boffa, *o. c.* **743**, *ibid.* – En particulier Inv. 1953/381: femme portant une statuette d'A. (tunique à apoptygma, mêmes attributs).

L'auteur suggère que ces nombreuses figurines portant sur leur tête des statues d'A. qui s'arrêtent audessous de la tunique symbolisent une procession en l'honneur de la déesse. Pour les statues d'A. *cf. etiam* chap. I 4.5 (**113–123**).

17. Têtes et bustes

17.1. Artémis chasseresse (arc et/ou carquois)

Vases attiques

745. Lécythe aryballisque à f. r. Sofia, Mus. Arch. D'Apollonia du Pont. – Ivanov, T., *Apollonia, fouilles dans la nécropole d'Apollonia en 1947–1949* (1963) 91 n° 32 pl. 12; Beazley, *Para* 438, 109bis: Peintre d'Achille. – Buste d'A. de trois quarts à dr., tête de profil (cécryphale, himation), arc et carquois derrière l'épaule.

746.* Lécythes aryballisques à f. r. **a)** Vienne, Kunsthist. Mus. 3751; **b*)** Tübingen, Univ. 1398; **c)** Paris, Cab. Méd. 479; **d)** Oxford, Ashmolean Mus. 1957.30. – Beazley, *ARV*² 994, 106–109: P. d'Achille. – Représentation analogue.

Gemmes

747.* Cornaline. Munich, Staatl. Münzsamml. A 1735. De Lamia. – *AGD* I 1 n° 493 pl. 54. – III^e s. av. J.-C. – Buste d'A. de profil (chiton laissant l'épaule et le sein g. découverts), carquois dans le dos, tenant un arc d'une main.

748. Cornaline. – Furtwängler, *AG* pl. 35, 21. – Hellénistique. – Buste d'A. de profil, nue (chignon), carquois et arc dans le dos; elle tient une flèche d'une main.

749. Jaspe noir. Grande Bretagne, coll. privée. De Smyrne. – Furtwängler, *AG* pl. 61, 49. – Probablement époque impériale. – Buste d'A. de profil (chevelure bouclée, chiton); croissant de lune, arc et carquois. *Cf. etiam* **900–911**.

750.* Grenat. New York, Metr. Mus. of Art 1881.6.66. – Richter, *MetrMusGems* 70 n° 282 (la gemme est citée dans le catalogue sous le n° 1881.1.66). – I^er s. av. J.-C. – IV^e s. ap. J.-C. – Tête

d'A. de profil (chignon, boucles d'oreilles, collier), arc et carquois derrière l'épaule.

Reliefs de terre cuite

751. Empreintes de sceaux. Délos, Musée. De Délos. – Boussac, *o. c.* **147.** – 24 empreintes représentant un buste d'A. de profil à dr. avec arc et carquois derrière l'épaule. Seule la coiffure varie: chignon, ténia ou stéphané.

752.* Relief de terre cuite. Thessalonique, Mus. Arch. 5292. De Sourpie. – Touratsoglou, G., *BCH* 92, 1968, 54–55 fig. 7; Miller, S. G., *Two Groups of Thessalian Gold* (1979) 36 n. 221. – 200–150 av. J.-C. – Buste d'A. de face (chiton), carquois dans le dos à g., protomé de cerf à dr. Etoile dans le champ.

753. Relief de terre cuite. Carlsruhe, Bad. Landesmus. B 343. – Buste d'A., la tête légèrement penchée vers l'épaule dr. (chiton, carquois derrière l'épaule dr.).

754. Lampes. Athènes, Mus. Nat., coll. Bénaki 845–847. D'Egypte. – Ier s. ap. J.-C. – Buste d'A. de face (ténia, chiton, carquois dans le dos).

Reliefs de métal

755. Couvercle de pyxis en argent. Kavala, Musée A 1231. D'Amphipolis. – Lazaridis, *o. c.* **187,** 129. – IIIe s. av. J.-C. – Buste d'A. avec arc et carquois dans le dos.

756.* Médaillon en or. Athènes, Mus. Nat. 356, coll. Stathatos. De Thessalie (?). – Amandry, P., *Coll. H. Stathatos* I (1953) 97 n° 233 pls. 36–37; Miller, *o. c.* **752,** 35 (Carpenisi [?] Group), 37. – Hellénistique, type du IIIe s. av. J.-C. – Buste d'A. (chiton, manteau, nébride, carquois, bracelets). *Cf. etiam* un autre médaillon en or: Athènes, Mus. Nat. 369, coll. Stathatos. – Amandry, 99 n° 234 pls. 39–40; Miller, pl. 21f. – Probablement IIIe s. av. J.-C. – Semblable, sans nébride.

757. Médaillons en or. – Miller, *o. c.* **752,** 35–38 pls. 20 a–b; 21a–d. – IIIe–IIe s. av. J.-C. – Buste d'A. avec le carquois (et parfois l'arc) derrière l'épaule, coiffée d'un chignon, les cheveux noués sur le sommet de la tête, vêtue d'un chiton, et parfois d'un himation. Un exemplaire montre une tête de cerf derrière l'épaule g. (Miller, 56, Pel J 1–4). Comparer avec un médaillon de bronze, Bloomington, Indiana Univ. Art Mus., Coll. Burton Y. Berry 75.109. – Cat. exposition *Highlights of the Burton Y. Berry Coll.*, Sept. 18–Dec. 22, 1979, 23 n° 22 avec fig. – Gréco-romain.

758. Ornement de pyxis, bronze doré. Kavala, Musée M 1699. – Lazaridis, *o. c.* **187,** 132. – Milieu du IIIe s. av. J.-C. – Buste d'A. (chiton, carquois derrière l'épaule).

759.* Buste de bronze, Londres, Br. Mus. (Payne-Knight Coll. XXVI 2). – Walters, *BMBronzes* 182 n° 1005. – Epoque hellénistico-romaine. – A. regardant vers la dr. (chevelure nouée en arc sur le sommet de la tête, tresses tombant sur les épaules, boucles d'oreilles, nébride).

760. Elément de décoration de lit. Londres, Br. Mus. – Walters, *BMBronzes* 331 n° 2565. – Epoque romaine. – Buste d'A., les cheveux noués en arc sur le devant de la tête et roulés par derrière (chiton à manches, carquois).

Monnaies

Seuls l'arc et le carquois permettent de distinguer la tête d'A. d'une tête de nymphe. Les exemples énumérés ci-dessous ne constituent qu'un échantillon de ce type monétaire très courant. Les têtes et les bustes accompagnés de l'arc et/ou du carquois présentent plusieurs variétés:

a) coiffure de chasseresse: cheveux noués (chignon ou crobylos), avec ou sans ténia.

761.* EL statères, Cyzique (Mysie), 450–400 av. J.-C. – Regling, K., *ZfN* 41, 1931, 16 n° 47 pl. 2; *SNG* von Aulock n° 7318. – Av.: tête d'A. à dr. (crobylos, pendant d'oreille, collier); thon (symbole de la cité). Rv.: carré creux.

762.* AR didrachmes, roi Pnytagoras de Chypre, 351–332 av. J.-C. – Babelon, *Achéménides* 93 n° 630 pl. 17, 22; *BMC* Cyprus 63 nos 77–78 pl. 12, 12–13. – Rv.: buste d'A. à g. (cheveux noués très haut, pendant d'oreille, collier); carquois seul. Av.: tête d'Aphrodite (→ Aphrodite **1151 b**).

763.* AR didrachmes, Orthagoreia (Macédoine), vers 350 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 4, n° 1079 pl. 320, 1; Gaebler, *Makedonia* II 92 nos 1–2 pl. 18, 21–22. – Av.: tête d'A. à dr. (chignon, pendant d'oreille, collier). Rv.: casque surmonté d'une étoile. *Cf.* **809.**

764.* EL 100 litrai, Syracuse, Agathoclès, fin du IVe ou début du IIIe s. av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 46 n° 130; Jenkins, G. K., dans *Essays in Greek Coinage Presented to S. Robinson* (1968) 151–154 pl. 15. – Rv.: tête d'A. à dr. (chignon, ténia, pendant d'oreille, collier); carquois seul, et symbole variable derrière la tête, parfois un arc ou une lyre; inscr. *ΣΩΤΕΙΡΑ*. Av.: tête d'Apollon à g.

765. AE, Syracuse, Agathoclès et période suivante, début du IIIe s. av. J.-C. – *SNG* Lloyd Coll. nos 1509. 1511. 1513; *SNG* Copenhagen nos 770–771. 779. 783–784. – Av.: tête d'A.; inscr. *ΣΩΤΕΙΡΑ*. Rv.: foudre.

766.* AU hémistatères, Syracuse, Pyrrhus, 278–276 av. J.-C. – Hill, G. F., *Coins of Ancient Sicily* (1903) 162 pl. 12, 3; *SNG* Lloyd Coll. n° 1529; Jenkins, G. K., *Ancient Greek Coins* (1972) fig. 634. – Av.: buste d'A. (chignon, pendant d'oreille, collier, chiton); carquois seul, symbole variable dans le champ. Rv.: Niké.

767. AR 1 litra 1/4, Syracuse, 215–212 av. J.-C. – Hill, *o. c.* **766,** 197 pl. 14, 5; *SNG* Lloyd Coll. n° 1572; *SNG* Copenhagen nos 884–886. – Av.: tête d'A. Rv.: chouette.

768. AE, Cyrène, extrême fin du IVe s. av. J.-C. (Laronde). – *BMC* Cyrenaica LXVII n° 188 a pl. 45, 13; Laronde, A., *Libykai Historiai* (à paraître). – Av.: tête d'A. à dr. (chignon, pendant d'oreille, collier); carquois à l'épaule. Rv.: Niké.

769. AU petite division, Cyrène, sous le gouvernement de Magas (entre 300 et 285 av. J.-C., Laronde, *o. c.* **768**). – *BMC* Cyrenaica XCIX nos 214 a–b pl. 20, 15–16; Naville, L., *Les monnaies d'or de la Cyrénaïque* (1951) pl. 5, 150–151. – Av.: tête d'A. à dr. (cheveux roulés et noués, boucle d'oreille, collier); carquois seul (il n'apparaît pas sur une variante). Rv.: tête d'→ Ammon.

770. AE, Démétrias (Thessalie), v. 290 av. J.-C. – *BMC* Thessaly 18 n° 1 pl. 3, 1; *SNG* Copenhagen nos 45–46. – Av.: tête d'A. Rv.: proue.

771. AE sextantes et onces, Paestum (Lucanie), 268–89 av. J.-C. – *SNG* ANS n° 764; *SNG* Copenhagen nos 1345. 1347–1350. – Av.: tête d'A. à dr. Rv.: chien, ou épi de blé.

Type comparable sur des bronzes de Néapolis (Campanie), v. 250–200 av. J.-C. – *SNG* Copenhagen nos 551–554. – Rv.: corne d'abondance et symboles variables.

772. AE, Pétélia (Bruttium), 215–204 av. J.-C. – *SNG* München n° 1553; *SNG* Copenhagen n° 1913; Caccamo Caltabiano, M., dans *Kleio, Studi storici a cura di S. Calderone* (1977) 24. 67 pls. 2, 14–17; 6, 1–4. – Av.: tête d'A. avec carquois. Rv.: chien courant.

Types analogues: AE onces, Vibo Valentia (Bruttium), IIe–Ier s. av. J.-C. – *BMC* Italy 363 n° 33. – Rv.: chien.

773. AE, Amestratos, Iaitas (Iaitia, Sicile), v. 241–210 av. J.-C. – *SNG* Copenhagen nos 148–149 (Amestratos); Bloesch, H., *Kokalos* 18–19, 1972–1973, 202 n° 3 (Iaitas). – Av.: buste d'A. (arc et carquois). Rv.: Apollon citharède (Amestratos), personnage debout appuyé sur une haste (Iaitas).

774. AE, Athènes, v. 200–86 av. J.-C. – *BMC* Attica 84 n° 585 pl. 15, 3. – Av.: tête d'A. Rv.: Athéna.

775. AE, Délos, IIIe–IIe s. av. J.-C. – *BMC* Crete etc. 99 n° 2 pl. 23, 2; *SNG* Copenhagen n° 672. – Av.: tête d'A. Rv.: palmier et cygne.

776. AE, Cnossos (Crète), 200–67 av. J.-C. – Svoronos, J. N., *Numismatique de la Crète ancienne* (1890) 87 n° 167 pl. 7, 24; Grose, *McCleanColl* n° 7068 pl. 238, 14; *SNG* Copenhagen n° 390. – Av.: tête d'A., carquois seul. Rv.: carquois suspendu.

777. AE, Gortyne (Crète), 200–67 av. J.-C. – Svoronos, *o. c.* **776,** 171 n° 107 pl. 15, 19; Grose, *McCleanColl* n° 7121 pl. 240, 18; *SNG* Copenhagen n° 458. – Av.: tête d'A. Rv.: taureau.

778. AE, Kymé (Eolide), IIe–Ier s. av. J.-C. – *BMC* Troas etc. 113 nos 87–92 pl. 22, 2; Grose, *McCleanColl* nos 7904–7905 pl. 272, 18–19; *SNG* Copenhagen n° 106; *SNG* von Aulock nos 1641–1642. – Av.: buste drapé d'A. à dr., les cheveux relevés (crobylos); arc et carquois. Rv.: vase et rameaux de laurier.

779.* AR tétradrachmes et octoboles, Erétrie (Eubée), 196–146 av. J.-C. – *BMC* Central Greece LXV–LXVI et 123 nos 41–42 pl. 23, 9–10; Horn, R., *RM* 53, 1938, 73 pl. 10, 1; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 122 n° 373; Jenkins, *o. c.* **766,** fig. 671. – Av.: tête d'A. à dr. (crobylos, pendant d'oreille) avec arc et carquois; sur les tétradrachmes, buste (collier, chiton). Rv.: dans une couronne de laurier, vache debout (tétradrachmes) ou couchée (octoboles).

780. AE, Amphipolis (Macédoine), après 148 av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* II 37 n° 53 pl. 9, 27; *SNG* Copenhagen nos 81–84. – Av.: buste drapé d'A. à dr. Rv.: A. sur taureau = **704*.**

781.* AE, Hiérapolis (Phrygie), IIe–Ier s. av. J.-C. – *SNG* von Aulock n° 3619. – Av.: buste d'A., l'arc devant la poitrine, le carquois dans le dos. Rv.: dieu-fleuve → Chrysoroas.

782. AE, Podalia (Lycie), Pergé (Pamphylie), IIe–Ier s. av. J.-C. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 6, 1903, pl. 11, 25 (Podalia); *SNG* Copenhagen n° 306 (Pergé). – Av.: tête d'A. Rv.: protomé de taureau (Podalia), Sphinx (Pergé).

783. AE, Kremna, Termessos (Pisidie), IIe–Ier s. av. J.-C. – *SNG* von Aulock nos 5078. 5339. – Av.: analogue (à Kremna: avec fer de lance). Rv.: Tyché (Kremna), taureau (Termessos).

Ce type est extrêmement répandu sur les monnaies d'époque impériale. Par exemple:

784. AE, Byzance (Thrace), IIe s. ap. J.-C. – *SNG* Copenhagen nos 498–500; Schönert-Geiss, *o. c.* **490,** nos 1908–1975 pls. 115–120. – Av.: buste d'A. drapé, le carquois derrière le dos, l'arc devant elle. Rv.: croissant de lune, étoile.

785.* AE, Thyatire (Lydie), IIe–IIIe s. ap. J.-C. – *BMC* Lydia 295 nos 19–22 pl. 29, 7; *SNG* von Aulock nos 3212–3213. – Av.: buste d'A. Boreiténé à g. (carquois, arc devant la poitrine); inscr. *ΒΟΡΕΙΤΗΝΗ*. Rv.: dieu-fleuve couché, ou aigle.

b) avec stéphané.

786. AR tétroboles, Cnide (Carie), 300–190 av. J.-C. – Grose, *McCleanColl* n° 8488 pl. 296, 24; *SNG* von Aulock nos 2610–2613; *SNG* Copenhagen nos 275. 277–278. – Av.: tête d'A. coiffée de la stéphané. Rv.: trépied.

787.* AR octoboles et AE, Ephèse (Ionie), 280–258 av. J.-C. – *BMC* Ionia 57 nos 78–79 pl. 10, 8; *SNG* von Aulock nos 1841. 1844–1845; *SNG* Copenhagen n° 267. – Av.: tête d'A. à dr. (stéphané, petite «queue de cheval», carquois et arc à l'épaule). Rv.: protomé de cerf, palmier, abeille (symbole).

788.* AR didrachmes et AE, Ephèse, v. 258–202 av. J.-C. – *BMC* Ionia 58–60 nos 86–120 pl. 11, 1–3; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 179 n° 601. – Av.: buste drapé à dr., analogue. Rv.: protomé de cerf, abeille (symbole).

789. AE, Ephèse, 48–27 av. J.-C. – *BMC* Ionia 69 nos 179–184 pl. 11, 7–8; *SNG* von Aulock n° 1872. – Av.: buste drapé analogue, les cheveux rassemblés et noués. Rv.: protomé de cerf et torche, ou torche entre deux cerfs.

790. AE, Rhégion (Bruttium), IIIe–IIe s. av. J.-C. – *SNG* Copenhagen nos 1962–1966. 1980; *SNG* München nos 1663–1668; *SNG* Lloyd Coll. n° 714; *SNG* ANS nos 725–726. 729–740. 742. – Av.: tête d'A. à dr. (cheveux enroulés et noués en chignon). Rv.: lion, ou lyre, ou Asklépios.

791. AE triantes, Centuripe (Sicile), après 241 av. J.-C. – *SNG* Copenhagen nos 214–215; *SNG* ANS nos 1320–1321. – Av.: analogue. Rv.: trépied.

792. AE, koinon des Epirotes, 350–168 av. J.-C. – Franke, P. R., *Die antiken Münzen von Epirus* (1961) 121 n° 201 pls. 37–42; Tsouvara-Souli 41 fig. 17 γ. – Av.: tête d'A. (stéphané). Rv.: fer de lance.

Même type: AE Dodone, 168–148 av. J.-C. – Franke, *o. c.*, 37–38 pl. 2 V2-R6-R11; Tsouvara-Souli 34 fig. 14 α. – Rv.: buste d'A. Av.: tête ou buste de Zeus.

793. AE, Délos, IIIe–IIe s. av. J.-C. – Grose, *McCleanColl* n° 7257 pl. 246, 2. – Rv.: tête d'A. avec stéphané. Av.: tête d'Apollon.

794. AE, Philippe V de Macédoine (220–179 av. J.-C.). – Gaebler, *Makedonia* II 192 n° 19 pl. 35, 3; Mamroth, A., *ZfN* 42, 1935, 250 n° 27 pl. 7, 19. – Av.: buste drapé d'A. Rv.: aigle.

795.* AR tétradrachmes, 4 «régions» *(merides)* de Macédoine, 158–149 av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* I 53–60 nos 156–186 pl. 2, 2–4; Head, *HN*² 238 fig. 151; *SNG* Copenhagen nos 1310–1315; *SNG* Evans Coll. 3, nos 3290–3299; MacKay, P. A., *ANS MN* 14, 1968, 1 nos 27–40; Boehringer, *o. c.* **703**, 113 pl. 9, 7. – Av.: au centre d'un bouclier macédonien, tête d'A. à dr. (stéphané, chevelure enroulée en chignon, mèches retombant sur la nuque). Rv.: massue dans couronne de chêne.

Même type en 149/148 av. J.-C. sur les tétradrachmes émis par le légat du préteur Thalna, lors de la révolte de «Philippe» Andriskos: Head, *HN*² 239 fig. 152; BM *Guide*² 75 n° 9 pl. 42 (les bronzes d'Andriskos portent, eux, un buste d'A. lauré: Gaebler, *Makedonia* II 7 n° 46 pl. 3, 6).

796. AE, Amphipolis (Macédoine), après 148 av. J.-C. – Grose, *McCleanColl* II 28 n° 3218 pl. 117, 15; Gaebler, *Makedonia* II 35 nos 32–34 pl. 9, 7–9; *SNG* Copenhagen nos 61–62. – Av.: tête d'A. à dr. Rv.: ethnique dans couronne de chêne, ou taureau cornupète, ou deux boucs.

797. AE, Thasos, 200–87 av. J.-C. – *BMC* Thrace 225 nos 105–106; Mušmov, *o. c.* **428**, n° 5654 pl. 35, 4; *SNG* Copenhagen nos 1057–1060; Le Rider, G., dans *Guide de Thasos* (1967) 190 nos 60–66 pl. 5. – Av.: buste drapé d'A. à dr. (cheveux roulés, chignon). Rv.: Hérakles.

798.* AR tétradrachmes, Magnésie du Méandre (Ionie) entre 190 et 140 av. J.-C. (Jones: 150–140). – Head, *HN*² 582 fig. 296; *BMC* Ionia 162 nos 36–38 pl. 18, 9–11; Kraay/Hirmer, *GrCoins* 357 n° 610 pl. 181; *SNG* von Aulock n° 7922; Jones, N. F., *ANS MN* 24, 1979, 63–109 pls. 20–26. – Av.: buste drapé d'A. à dr. (cheveux bouclés rassemblés sur la nuque, stéphané). Rv.: Apollon debout dans une couronne de laurier. Emissions très abondantes.

799. AE, Magnésie du Méandre, même époque. – *BMC* Ionia 162–163 nos 39. 42. 46 pl. 19, 1–4. – Av.: tête d'A. à dr., parfois dans une couronne de laurier. Rv.: cavalier, ou statue d'A. Leukophryéné, ou Niké.

800. AE, Colophon (Ionie), IIe–Ier s. av. J.-C. – *BMC* Ionia 40 nos 40–41 pl. 8, 9 («après 300»); Milne, J. G., *NNM* 96, 1941, n° 173; *SNG* von Aulock n° 2016. – Av.: buste drapé à dr. Rv.: bonnets des Dioscures.

801.* AR tétradrachmes, Abydos (Troade), IIe–Ier s. av. J.-C. – *BMC* Troas 6 nos 49–57 pl. 2, 10–13. – Av.: buste drapé d'A. à dr. (mèches très régulières, chignon serré, chiton). Rv.: aigle dans une couronne de laurier.

802.* AE, Telmessos-Kragos et Tlos-Kragos (Lycie), IIe–Ier s. av. J.-C. – *SNG* von Aulock nos 4454. 4470. – Av.: analogue. Rv.: cerf (Tlos).

803. AE, Isinda (Pisidie), après 25 av. J.-C. – *SNG* von Aulock n° 5031; von Aulock, H., *Münzen und Städte Pisidiens* I (1977) n° 689. – Av.: tête d'A. (stéphané et couronne de tours; carquois seul). Rv.: épis.

c) avec couronne de feuillage.

Cf. etiam **795** (Macédoine sous Andriskos); **819**, **830** et **898** (Abydos); **827** (Stymphale).

804.* AR tétradrachmes et drachmes, Ligue étolienne, 279–168 av. J.-C. – *BMC* Thessaly etc. 195 nos 12–15 pl. 30, 7; BM *Guide*² 63 pl. 36 n° 15; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* 952 pl. 51. – Av.: tête d'A. à dr. (chignon, couronne de laurier). Rv.: → Aitolia **4***.

805. AE, Mamertins à Messana (Sicile), env. 288–210 av. J.-C. – Hill, *o. c.* **766**, pl. 12, 20; *SNG* Copenhagen nos 551–554; Särström, *o. c.* **216**, nos 265–268 pl. 32. – Av.: tête d'A. laurée. Rv.: omphalos.

806. AE onces, Capoue (Campanie), monnayage autonome, 268–213 av. J.-C. – *SNG* München 2, n° 172; *SNG* Copenhagen n° 336. – Av.: tête d'A. laurée. Rv.: sanglier.

807. AR drachmes, Massalia (Gaule), IIe–Ier s. av. J.-C. – *SNG* München nos 364–392. – Av.: tête d'A. à dr. (couronne d'olivier, pendant d'oreille, collier; carquois et arc à l'épaule). Rv.: lion.

d) tête vue de face ou de trois quarts.

Cf. etiam **819**, **830**, **898** (Abydos); **829** (Phygéla).

808. AR tétroboles, Philippe II de Macédoine, atelier d'Amphipolis, 348/347 av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* II 166 n° 28 pl. 31, 3; *SNG* Copenhagen n° 580; Le Rider, G., *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II* (1977) 384. 395–396 pl. 43 nos 504–511. – Av.: buste d'A. de face, lauré, carquois à l'épaule. Rv.: cavalier.

809. AR trioboles, Orthagoreia (Macédoine), 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 4, n° 1080 pl. 320, 2; Gaebler, *Makedonia* II 93 n° 3. – Av.: tête d'A. de trois quarts, laurée (?), le carquois à l'épaule. Rv.: casque surmonté d'une étoile. *Cf.* **763**.

810. AR tétradrachmes et drachmes, et AE, Oinai/Oinoé (île d'Icaria), 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – *SNG* von Aulock n° 8023. – Av.: buste d'A. de trois quarts. Rv.: taureau.

17.2. Artémis avec torche

Reliefs de terre cuite

811.* Médaillon de coupe à reliefs. Amsterdam, Allard Pierson Mus. (autrefois à La Haye, Mus. Scheurleer 1935). D'Alexandrie, anc. coll. von Bissing. – Pagenstecher, R., *Die calenische Reliefkeramik* (1909) 8; Courby, *Vases à reliefs* 226 n° 2; *CVA* Mus. Scheurleer I pl. 1, 7 (39). – Hellénistique. – Buste d'A. (lourd diadème, carquois et arc derrière l'épaule); elle tient un gros flambeau de la main g.

812. Plaque. Athènes, Mus. Nat. 1148. De Phoiniki, temple d'Apollon Hypertéléatas. – Papachatzis, *Paus. Lakonika* 419. – Tête d'A. légèrement tournée vers la g. (polos); à g., carquois et torche.

813.* Lampe. Athènes, Mus. Agora L 3080. – Howland, R. H., *Agora* IV, *Greek Lamps and their Survivals* (1958) 158 n° 619 pl. 48. – IIe s. av. J.-C. – En haut buste d'A. drapé, flanqué de deux torches enflammées; traces d'ailes (?) de chaque côté.

17.3. Artémis ne tient pas d'attributs

Gemmes

814.* Cornaline. La Spezia, Mus. Civico 1373. De Luni. – Sena Chiesa, *GL* 112 n° 120. – Vers 70–50 av. J.-C. – Tête d'A. de profil, les cheveux réunis en un rouleau autour de la tête, un autre rouleau traverse la chevelure en diagonale; de petites mèches sont rassemblées en un nœud sur le sommet de la tête; deux petites boucles sur le côté. D'après Sena Chiesa, cette coiffure, caractéristique de l'époque, appartient presque exclusivement à A.

815.* Camée. Cleveland Mus. of Art 65–465. D'Italie. – Sherman, E. L., *Bull. of the Cleveland Mus. of Art* 53, 1966, 186. 277 fig. 3. – Début du Ier s. ap. J.-C.? – Tête d'A. de profil (mèches de cheveux dans le cou, chiton).

Reliefs de métal

816.* Bronze, Boston, Mus. Fine Arts 58. 16. Des environs d'Izmir. – Comstock/Vermeule, *o. c.* **78**, 436–437 n° 641. – 100 av.–50 ap. J.-C. – Buste d'A., les cheveux noués sur la tête.

817.* Fulcrum. Athènes, Mus. Nat. 15099. – Svoronos 51–53 pl. 9; Bol, P. C., *AM* Beiheft 2, 1972, 41–42 pl. 22, 1–3. – Hellénistique (IIe s. av. J.-C.?). – Buste d'A. (raie médiane, chignon à l'arrière), qui rappelle les médaillons d'or de la coll. Stathatos (**756**) mais surtout le fulcrum de Bâle, Antikenmus. BS 503: *AntK* 25, 1982, 62–65 pl. 12, 2. Comparer aussi avec Fuchs, W., *Der Schiffsfund von Mahdia* (1963) 33 n° 40 pl. 49, 3.

Monnaies

a) l'attribut (objet ou animal) est figuré au revers seulement.

Ce cas est fréquent sur de petites dénominations, par manque de place à l'avers, et sur des émissions de bronze.

818.* AR oboles et AE, Aléa (Arcadie), IVe s. av. J.-C. – *BMC* Peloponnesus 177 n° 1 pl. 33, 3; Babelon, *Traité* II 3, nos 946–948 pl. 226, 22–24. – Av.: tête à dr., nœud de cheveux sur le sommet de la tête. Rv.: arc.

819. AE, Abydos (Troade), 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – *BMC* Troas 5 n° 45 pl. 2, 7. – Av.: tête d'A. à dr. (chignon). Rv.: torche et carquois croisés.

Sur d'autres émissions de la même époque, le buste d'A. est figuré à Abydos de trois quarts ou de face, tourelé (= Artémis-Tyché, **898**; au rv., cerf; *BMC* Troas 5 nos 42–43 pl. 2, 5), ou encore lauré (au rv., lyre; *BMC* n° 48 pl. 2, 9).

D'autres exemplaires ont à l'av. la tête d'A. avec arc et carquois, et au rv. deux torches croisées (*BMC* 5 n° 44 pl. 2, 6).

820.* AE, Zéléia (Troade), 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – *BMC* Troas XLIV et 90 nos 1–2 pl. 16, 13; *SNG* von Aulock nos 1585–1586. 7662. – Av.: tête à dr. (polos décoré, parfois orné d'une protomé de Pégase). Rv.: cerf.

821. AE, Alaisa (Sicile), après 241 av. J.-C. – Holm, A., *Geschichte Siciliens im Alterthum* III (1898) 717 n° 649; *SNG* ANS n° 1191. – Av.: tête d'A. à g. (stéphané). Rv.: arc et carquois, avec symbole variable.

822. AE, Thessalonique, IIe–Ier s. av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* II 119 n° 11 pl. 23, 2; *SNG* Copenhagen nos 356–358. – Av.: tête d'A. (stéphané). Rv.: arc et carquois.

823. AE, Bargylia (Carie), Ier s. av. J.-C. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 7, 1904, 381 n° 1488 pl. 16, 13; *BMC* Caria 71 nos 5–6. – Rv.: arc et carquois.

824. AE, Masikytes (Lycie), IIe–Ier s. av. J.-C. – *SNG* von Aulock nos 4336–4338. 4343–4344. – Av.: tête d'A. Rv.: carquois seul.

825. AE, Kragos (Lycie), v. 81 av. J.-C. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 6, 1903, 189 n° 86; *SNG* Copenhagen nos 65–66; *SNG* von Aulock n° 4307. – Av.: tête d'A. Rv.: carquois.

826. AE, Isinda (Pisidie), Ier s. av. J.-C. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 6, 1903, 227 n° 481; *SNG* Copenhagen n° 151; von Aulock, *o. c.* **803**, I n° 715. – Rv.: carquois seul.

b) pas d'attribut au revers.

827.* AR statères, Stymphale (Arcadie), vers 365–350 av. J.-C. – Head, *HN*² 454 fig. 242; *SNG* Copenhagen n° 287; Varoucha-Christodoulopoulou, I., *BCH* 86, 1962, 421 pl. 10, 12; Kraay/Hirmer, *GrCoins* 344 n° 514 pl. 160; Kraay, *ArClCoins* 101–102 n° 320 pl. 17. – Av.: tête d'A. Stymphalia (?) à dr. (nœud de cheveux au sommet de la tête, couronne de laurier, pendant d'oreille, collier). Rv.: Héraklès. Comparer avec **837** et **842a**.

828.* AR drachmes, Massalia (Gaule), milieu du IVe s. av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* 318 n° 331 pl. 112; *SNG* München nos 357–362. – Av.: tête d'A. à dr. (couronne de laurier, pendant d'oreille, collier): adaptation de la tête d' → Arethousa créée par Evainetos à Syracuse. Rv.: lion.

829. AE, Phygéla (Ionie), 2e moitié du IVe s. av. J.-C. – *BMC* Ionia 228 nos 1–8 pl. 24, 1–2; *SNG* Copenhagen nos 1072–1073; *SNG* von Aulock nos 2149–2150. – Av.: tête d'A. Mounychia, tantôt de profil à dr. (stéphané), tantôt de trois quarts à g. (polos orné de motifs floraux). Rv.: taureau cornupète, à dr. ou à g.

830. AE, Abydos (Troade), vers la fin du IVe s. av. J.-C. – *BMC* Troas 4–5 nos 36–41. 46–47 pl. 2, 2–4. 8.

– Av.: tête d'A. de profil à dr. (chignon ou tourelée), ou de trois quarts (polos orné de motifs floraux et/ou couronne de lauriers). Rv.: aigle et symbole variable.

17.4. Représentations incertaines

Gemmes

831. Pâte de verre fr. Munich, Staatl. Münzsamml. Italique. – *AGD* I 2 n° 1310 pl. 134. – III^e–I^{er} s. av. J.-C. – Tête d'A. «de type hellénistique».

Monnaies

832. AR tétradrachmes, Syracuse, 530–510 av. J.-C. – Head, *HN*^{2} 171 fig. 90; Boehringer, E., *Die Münzen von Syrakus* (1929) 110–116 n^{os} 1–33; Rizzo, *MGS* 183 pl. 34, 1–5. – Av.: quadrige. Rv.: dans un carré creux, petite tête féminine diadémée: A. (Boehringer, *o. c.*; Lacroix, L., *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec* [1965] 106) ou Aréthuse (→Arethousa **1–2**). Les tétradrachmes et didrachmes de la période suivante (510–405 av. J.-C.) portent au revers une tête féminine entourée de dauphins dont l'interprétation est également discutée (*cf.* Boehringer, 93–101, 131–132 pl. 4; Rizzo, 183–191 pls. 34, 7–36).

833. AE 23 mm, Messana (Sicile) 287–279 av. J.-C. (Gabrici). – Gabrici, *o. c.* **444,** 147 n° 19; *SNG* Lloyd Coll. n° 1121; *SNG* Copenhagen n° 424 (female head). – Av.: tête d'A. (?) coiffée d'un chignon; deux dauphins devant elle. Rv.: Niké sur bige. Ce type reproduit celui de l'A. Soteira de Syracuse sous Agathoclès (**764–765**), mais les dauphins évoquent Aréthuse.

834. AR trioboles, Phocide, 520–480 av. J.-C. – Babelon, *de Luynes* 80–81 n^{os} 1962–1963; Naster, *o. c.* **216,** n^{os} 1225–1226; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* 130–131 n^{os} 962–966 pl. 51; Williams, R. T., *The Silver Coinage of the Phokians* (1972) 71–72 pl. 1. – Rv.: tête d'A? ou de la nymphe Daulis, la chevelure, retenue dans un bandeau, formant un bourrelet. Av.: tête de taureau. →Daulis.

835.* EL hectés, Phocée (Ionie), vers 500 av. J.-C. – Jenkins, *o. c.* **766,** fig. 51; Bodenstedt, Fr., *Die Elektronmünzen von Phokaia und Mytilene* (1981) pls. 2–3. 44–45. – Av.: tête d'A.? vers la g. (diadémée, longue chevelure).

836. AR hémioboles et tritétartémoria, Massalia (Gaule), 490–460 av. J.-C. – Furtwängler, A. E., *Monnaies grecques en Gaule* (1978) 290–292, groupes F. O. pls. 7–8. 18. – Av.: tête d'A.? (bonnet orné de perles) = «type Auriol».

837. AR hémidrachmes, ligue arcadienne, 490–418 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 3 n° 855 pl. 223, 26; Williams, R. T., *NNM* 155, 1965, 33 n^{os} 73. 104d. 156 pls. 2–4; Erhart, K. P., *The Development of the Facing Head Motif on Greek Coins and its Relation to Classical Art* (1979) 108–110. – Rv.: tête de profil (chignon ou sakkos, collier). Près d'elle: *AP* (rétr.). Av.: Zeus.

Ce type est généralement utilisé pour représenter les nymphes (*cf. etiam* **827** et **842 a**); cependant, R. T. Williams préférait reconnaître ici A. ou Despoina, ces deux déesses ayant un culte important en Arcadie. Mais K. P. Erhart objecte avec raison qu'il est peu probable que l'on ait figuré Despoina sur des objets aussi répandus que des monnaies; rien d'ailleurs ne permet d'identifier A.: les lettres *AP* sont sans doute une abréviation de l'ethnique.

838. AR drachmes, Colophon (Ionie), vers 470 av. J.-C. – Milne, J. G., *NNM* 96, 1941, 16–17 n° 24 c pl. 2; *SNG* von Aulock n^{os} 2000–2001. – Av.: tête d'A.? couronnée de laurier. Rv.: cithare.

839. AR litrai, Morgantina (Sicile), 420–400 av. J.-C. – *BMC* Sicily 114 n^{os} 2–3; *SNG* Lloyd Coll. n° 1126; Rizzo, *MGS* 268 pl. 60, 4–5; *SNG* Copenhagen n° 472. – Av.: tête d'A.? diadémée. Rv.: cavalier. E. S. G. Robinson (*SNG* Lloyd Coll. n° 1130) pense qu'il s'agit de la même divinité locale, représentée sur d'autres pièces avec la légende *ΑΛΚΟΣ* (→Labos).

840. AE 11 mm, Méthoné (Macédoine), 400–354 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 4 n^{os} 922–923 pl. 312, 6–7; Gaebler, *Makedonia* II 78 n° 1 pl. 16, 17. – Av.: tête d'A.? (chignon, collier, boucles d'oreilles). Rv.: lion.

Il est difficile de donner un nom à cette divinité car nous ne savons rien des cultes de Méthoné; cependant A. est une divinité importante en Macédoine, et le lion lui appartient parfois.

841. AE 12 mm, Bottiéens (Macédoine), 400–348 av. J.-C. – Gaebler, *Makedonia* II 51 n° 9 pl. 12, 27; Babelon, *Traité* II 4 n° 957 pl. 314, 4; *BMC* Macedonia 63, 4. – Av.: tête d'A.? (chignon, couronne). Rv.: lyre.

842. AE 14 mm, Imbros, après 350 av. J.-C. – Imhoof-Blumer, *MGr* 48, 45; *SNG* Copenhagen n^{os} 952–957. – Av.: tête d'A.? (ou Déméter?). Rv.: Hermès Imbranos.

842 a.* AR statères et drachmes, Achéens, vers 370–360 av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* 344 n° 516 pl. 161; Kraay, *ArClCoins* 101 n° 318 pl. 17. – Av.: tête féminine à g. (chevelure relevée, nœud sur le sommet de la tête, pendant d'oreille, collier): A.? (Laphria? Head, *HN*^{2} 416), Déméter ou autre déesse?

843. AR statères, Aptéra (Crète), IV^e s. av. J.-C. – *BMC* Crete 8 n° 1 pl. 2, 3; Comstock, M./Vermeule, C., *Greek Coins 1950 to 1963, Mus. Fine Arts Boston* (1964) n° 108 pl. 10. – Av.: tête d'A.? (cheveux bouclés, chignon, stéphané, boucles d'oreilles, collier). Sign. Pythodoros. Rv.: guerrier debout.

844.* AR tétradrachmes, Lilybée (atelier punique en Sicile), 317–306 av. J.-C. – Jenkins, G. K., *RSNum* 56, 1977, 24–31 pl. 22. – Av.: tête d'A. ou de Didon?, coiffée d'une tiare orientale, parfois entourée d'un bandeau. Rv.: lion marchant devant un palmier. G. K. Jenkins rapproche A. de la Tanit punique en s'appuyant sur une stèle bilingue hellénistique (→Dido, →Tanit).

845. AR hémidrachmes, Skotussa (Thessalie), 400–367 av. J.-C. (Babelon), III^e s. av. J.-C. ou plus tard. – Babelon, *de Luynes* 62 n° 1869. – Av.: tête d'A.? de face, les cheveux épars. Rv.: Poséidon.

18. Fragments divers

18.1. Artémis chasseresse (arc et/ou carquois)

Vases attiques

846.* (= Aigisthos **6** [face *A*]). Pélikè à f. r. Vienne, Kunsthist. Mus. 3725 (ex-Oest. Mus. 333). De Caeré. – Beazley, *ARV*^{2} 204, 109: P. de Berlin; *Para* 342; *CVA* Wien 2 pl. 69, 4 (69). – Vers 500 av. J.-C. – En négatif sur la face *B* du vase qui figure Clytemnestre (→Klytaimestra) et →Talthybios, se trouve imprimée, à la suite d'un choc, la partie supérieure d'une A. (ténia, boucles d'oreilles, chiton, peau d'animal qui se confond avec le bras g.) tenant dans la main dr. les pattes antérieures d'un animal (cervidé?).

847. Coupe fr. à f. r. Brauron, Musée 408. De Brauron. – Vers 430 av. J.-C. – A., tête de profil à dr. (ténia enroulée trois fois, chiton, carquois).

848.* Fr. de coupe à f. bl. Brauron, Musée 43. De Brauron. – Kahil 1, 19 (A 38) pl. 10, 3. – 460–450 av. J.-C. – Tête et buste d'A. de profil à g. (chignon, boucles d'oreilles, collier, péplos, carquois dans le dos).

Relief

849.* Relief de marbre. Athènes, Mus. Nat. 2481. De l'Asclépiéion d'Athènes. – Svoronos 647 n° 382 pl. 157. – Epoque classique (?). – Il manque la moitié inférieure du relief. A. de trois quarts à dr. (crobylos, chiton, himation, carquois), le bras dr. plié.

850.* Fr. de frise d'un autel monumental en pierre. Tunis, Bardo a. 14. Des environs de Zama (Kbor Klib). – Picard, G. Ch., *Les religions de l'Afrique antique* (1954) 170–171; Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1970) 17. – I^{er} s. av. J.-C. – Buste d'A. sur un bouclier macédonien, de profil à g., le carquois dans le dos: ses cheveux sont relevés en chignon.

851.* Fr. de relief Campana. Terre cuite. Tübingen, Univ. H/10.1137. – von Rohden, H./Winnefeld, H., *Architektonische römische Tonreliefs der Kaiserzeit* (1911) fig. 61; Kübler, K., *AA* 1927, 30–31 fig. 4. – Tête d'A. tournée vers la dr. (sur la tête calathos avec couronne de roseaux, autour de la tête couronne retenue sur le front par un bandeau; chiton). Une tête de cerf, de profil à dr., apparaît derrière son épaule.

Ronde bosse

Statues de marbre

852. Athènes, Mus. Agora S 92. De l'Agora. – Partie dr. du torse d'une A. (chiton à manches longues), le carquois dans le dos. Bras dr. baissé.

853.* Délos, Musée A 5181. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 220 pl. 38. – Hellénistique. – Buste d'A. (chiton à manches, ceinture étroite sous la poitrine et courroie passant de chaque côté sous les aisselles et se croisant en haut du dos).

854. Délos, Musée A 4148. De Délos, Agora des Compétaliastes. – Hellénistique. – Marcadé, *MusDélos* 224 n. 2 pl. 38. – Buste acéphale d'A. vêtue d'un chiton à manches courtes, ceinturé sous la poitrine et à la taille, un pan d'himation sur l'épaule g.

855. Aiani, Mus. Arch. 196 (33). D'Aiani (anc. Kalliani). – *ArchDelt* 17, 1961–1962, chron. 216 pl. 258b. – Torse d'une statue d'A. (chiton court, himation oblique, baudrier).

Statuettes de terre cuite

856.* Athènes, Mus. Agora T 941. De l'Agora. – Thompson, D. B., *Hesperia* 31, 1962, 248 pl. 87. – Fin du IV^e s. av. J.-C. – Buste d'A. (chiton ceinturé, deux bandes croisées sur la poitrine).

857.* Athènes, Mus. Agora T 1410. – Grandjouan, C., *Agora* VI. *Terracottas and Plastic Lamps of the Roman Period* (1961) 7 pl. 1. – Début du III^e s. ap. J.-C. – Fr.: A. vêtue d'un chiton à colpos et d'un himation. L'attache du carquois est visible.

18.2. Représentations incertaines

Relief

858. Relief de marbre. Athènes, Mus. Acropole 3649. – Walter, O., *Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolismuseum in Athen* (1923) n° 319; Mitropoulou, *o. c.* **234,** 42 n° 62 figs. 98–99. – Fin du V^e–début du IV^e s. av. J.-C. – Il ne reste qu'un torse d'A. ou d'Amazone? portant un carquois, vêtue d'un chiton.

Ronde bosse

859.* Tête de statue de marbre. Athènes, Mus. Agora S 2094. De l'Agora. – Harrison, E., *Hesperia* 29, 1960, 369–370 pl. 81 a–b; *The Athenian Agora. A Guide* (1976) 191. – 440–420 av. J.-C. – Tête aux cheveux en masses ondulées rejetés en arrière, ramenés en rouleaux derrière les oreilles, diadème. Ce type de coiffure rappelle, de loin, celui de l'A. d'Ariccia (**125**).

860. Tête de marbre. De Crète, à l'Est du Pythion de Gortyne. – Savignoni, L., *MonAnt* 8, 1898, 77–88 pl. 1 («Aphrodite»); Picard, *Manuel* III 1 (1948) 402 fig. 158. – Ant. à 350 av. J.-C. – Tête légèrement tournée vers l'épaule g. (chevelure séparée par une raie médiane, stéphané).

861.* Tête de statuette en marbre. Rhodes, Mus. Arch. 129 = BE 252. De la ville de Rhodes. – Dontas, G., *ArchDelt* 21, 1966, 87–88 pl. 39 a–b. – Vers 300 av. J.-C. – Tête aux cheveux séparés par une raie médiane et attachés en chignon au-dessus de la nuque, ceinte d'une ténia enroulée trois fois.

862. Tête de marbre. Tarente, Mus. Naz. – Belli, C., *Il Tesoro di Taras* (1970) 26. 86–87. – Vers 325 av. J.-C. – A.? ou Aphrodite, les cheveux relevés en chignon.

863. Tête de marbre. Varsovie, Mus. Nat. 198714. – Michalowski, K., *Sztuka Starozytna* (1955) 92. – Copie romaine d'un original grec du IV^e s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C. – Tête (chevelure séparée par une raie médiane, ramenée en chignon sur la nuque, diadème).

864. Tête de statuette en marbre. Cos, Musée. De Cos. – *ClRhodos* 9 (1938) 22 fig. 7. – Hellénistique. – Chevelure ondulée, séparée par une raie médiane et ramenée en chignon; trous de boucles d'oreilles. Montre une influence praxitélienne.

865.* Acrolithe (?) de marbre. Boston, Mus. Fine Arts 99.338. D'Italie. – Caskey, L. D., *Cat. of Greek and*

Roman Sculpture in the Museum of Fine Arts (1925) 126–129 n° 61. – IIIe s. av.–IIe s. ap. J.-C. – Copie «gréco-romaine» d'un bronze de style sévère de 480 av. J.-C. environ. – Tête archaïsante, aux cheveux disposés en boucles sur le front, ceinte d'une ténia ornée de rosettes.

866.* Tête de statue en calcaire. Paris, Louvre MNB 757. De Chypre, temple de Pyla. – Caubet, A., *RDAC* 1976, 171–172 pl. 28, 7. – IIIe s. av. J.-C. – Cheveux coiffés symétriquement en côtes de melon et réunis à l'arrière en un chignon plat.

867. Tête de marbre. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 9.1865. De Kurşunlu Tepe (Troade). – Budde/Nicholls, *o. c.* **268,** 60 n° 94 pl. 32. – Début de l'époque impériale. – Tête ceinte d'une ténia, la chevelure séparée par une raie médiane, avec un nœud de cheveux (brisé) sur le sommet du crâne. Cette copie d'une œuvre hellénistique rappelle d'une part l'A. Rospigliosi (**274**), de l'autre l'Aphrodite de Doidalsès (→Aphrodite **1018**).

868. Tête de marbre. Pavie, Mus. Civico. – Macchioro, V., *OeJh* 12, 1909, 186–197 pls. 6–7. – Copie romaine d'un original attique. – Tête colossale recomposée de cinq frs. (cheveux séparés par une raie médiane, chignon, ténia double ou deux *taeniae*). Selon V. Macchioro, cette œuvre pourrait s'inspirer de l'A. du groupe de Mégalopolis (**1049**).

869. (= Artemis/Diana **108***) Tête de marbre, colossale. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 1517. De Nemi, temple d'A. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 85 n° 87; Noelke, P., *BonnJbb* 167, 1967, 56. – Copie du Ier s. ap. J.-C., d'après un original du IVe s. av. J.-C. – Chevelure ondulée, séparée par une raie médiane. Il manque le haut et la partie arrière de la tête.

870. Tête de marbre. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 554. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 231 n° 320. – Epoque romaine (libre adaptation d'une œuvre grecque du IVe s. av. J.-C.). – Tête d'A. (?) aux longs cheveux ondulés séparés par une raie médiane, coiffée d'un haut diadème (?).

Terres cuites

871.* Tête de statuette. Bâle, Antikenmus., coll. Kuhn 35. – Burr Thompson, D., *AntK* 18, 1975, 82–84 pl. 30. – 250–210 av. J.-C. – Tête légèrement inclinée sur l'épaule dr., à la chevelure séparée par une raie médiane et ramenée en chignon, ceinte d'une ténia, avec broche ornée d'une gemme; oreilles percées.

872. Moule. Athènes, Mus. Agora T 2424. De l'Agora. – Début du IIe s. av. J.-C. – Tête aux cheveux rejetés en arrière, de type «praxitélien».

873. Buste. Amman, Mus. Arch. J 2351. D'une grotte de Jerash. – Iliffe, J. H., *QDAP* 11, 1945, 15 n° 64 pl. 4. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – Buste, les cheveux en coques sur le front, vêtu d'un chiton et d'un himation.

Bronze

874. Tête de statuette en bronze. De Mogilev (Targovište). – Ovtcharov, D., *Arheologija* (Sofija) 1969, 1. – Chevelure ondulée, séparée par une raie médiane, coiffée d'une stéphané.

VI. Assimilations diverses et syncrétismes

1. Artémis-Hékate (→Hekate)

BIBLIOGRAPHIE: Christou, Ch., *«Ἄρτεμις Ἑκάτη»*, *ArchEph* 1953–1954/3 (1961) 188–200; Derossi, G., «L'Inno ad Ecate di Bacchilide (fr. 1 B Sn.) e la ‹figura› arcaica della dea», *Quaderni triestini per il Lessico della lirica corale greca* 2, 1971–1974, 5–113; Fuchs, W., «Zur Hekate des Alkamenes», *Boreas* 1, 1978, 32–35; Heckenbach, J., *RE* VII 2 (1912) 2769–2782 *s. v.* «Hekate»; Kahil 4, 77–78; Kraus, Th., *Hekate* (1960); Nilsson, *GrRel*4 I 465; Wernicke, K., *RE* II 1 (1896) 1357 *s. v.* «Artemis».

Le type iconographique de l'Artémis-Hékate est jusqu'à présent impossible à définir, car le problème de la distinction entre les représentations d'A. Dadophore, A. Pyrsophore, A. Phosphoros, A.-Hékate et Hékate reste insoluble. Les attributs comme les fonctions d'A. et d'Hékate se confondent. Cette dernière apparaît déjà chez Hésiode comme une déesse toute puissante (*theog.* 411–449). Toutes deux ont des aspects de déesses lunaires, des aspects funéraires également, ces derniers sont cependant encore plus marqués pour Hékate que pour A.; Hékate protège les portes et les croisées des chemins. A. et Hékate président aux naissances heureuses et sont toutes deux courotrophes (Hes. *theog.* 450–452; Aischyl. *Suppl.* 673–676; Apoll. Rhod. 3, 861). Elles possèdent en commun le polos, la torche et le chien. Heckenbach énumère cependant un certain nombre d'attributs qui appartiendraient plus particulièrement à Hékate: le poignard, le serpent, le fouet, les clés de l'Hadès; mais ils lui sont donnés surtout lorsqu'elle est figurée sous sa forme triple et que la confusion entre A. et elle est plus rare.

Donc, pour éviter toute interprétation hasardeuse, toutes les représentations d'A. qui tient une ou deux torches ont été classées parmi les A. dadophores (**407–528**), et nous ne mentionnons ici que quelques types particuliers, parfois interprétés comme des figures d'A.-Hékate, qui sont entrés dans la littérature et qu'il faut à ce titre évoquer.

1.1. Artémis-Hékate (?) dite de «type rhodien»

BIBLIOGRAPHIE: Gualandi, G., «A.-Hekate, un problema di tipologia nella scultura ellenistica», *RA* 1969, 233–272 nos 1–17 figs. 1–5. 7–21. 24–25 (= Gualandi, *A.-Hekate*); *idem*, «Sculture di Rodi», *ASAtene* 54, 1976, 53–56. 130–137 nos 88–103 figs. 124–139; Laurenzi, L., «Rilievi e statue d'arte rodia», *RM* 54, 1939, 42–65 (= Laurenzi, *Arte rodia*); *idem*, dans *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni* III (1956) 187–189; Linfert, A., *Kunstzentren hellenistischer Zeit. Studien an weiblichen Gewandfiguren* (1976) 156–159; Merker, G. S., *The Hellenistic Sculpture of Rhodes, Studies in Mediterranean Archaeology* 40 (1973) 5–24. 27–28.

L. Laurenzi a voulu reconnaître un type d'A.-Hékate dans une série de statues de marbre provenant presque toutes de Rhodes, ensemble complété et étudié par G. Gualandi. La plupart de ces sculptures sont fragmentaires, le plus souvent acéphales; elles présentent une déesse debout, hanchée, la jambe dr. fléchie, vêtue d'un chiton long, haut ceinturé, et d'un himation passant de façon caractéristique sur l'épaule g. et sur la cuisse dr. et dont l'extrémité retombe en plis lâches entre les jambes; la main g. s'appuie sur la hanche, la dr. devait tenir un sceptre ou une longue torche, créant ainsi un appui latéral. La plupart sont datées des dernières décennies du IIe s. av. J.-C.

875.* Statue fr. Rhodes, Musée *E* 324. – Gualandi, *ASAtene* 54, 1976, 130–132 n° 88 fig. 124. – Fin du IIe s. av. J.-C.

876.* Statuette fr. Athènes, coll. P. Canellopoulos 1549. Probablement de Rhodes. – Zagdoun, M.-A., *BCH* 102, 1978, 311–313 fig. 23–24. – Il manque la tête et le bras dr. Proche d'une statuette publiée dans *ArchDelt* 22, 1967, B'2, chron. 533 pl. 389 *α* et Gualandi, *A.-Hekate* 245 n° 17.

877.* Statuette fr. Rhodes, Musée *Γ* 336. – *ArchDelt* 22, 1967, pl. 405b. – Semblable aux précédentes.

Ce type statuaire, très répandu dans une certaine partie du monde grec, apparaît au début de l'époque hellénistique et se prolonge jusqu'à l'époque romaine. Représente-t-il vraiment A.-Hékate? En l'absence d'attributs, il nous semble difficile d'accepter l'interprétation de L. Laurenzi qui repose sur une série de rapprochements savants, mais hypothétiques, avec des reliefs votifs (Rhodes, Musée 5900 et Munich, Staatl. Antikensamml. 206: Laurenzi, *Arte rodia,* 45–59 fig. 4 pl. 2) et avec des statuettes de terre cuite provenant du sanctuaire d'Apollon (Laurenzi, *Arte rodia* 56); car cela ne prouve pas que ces statues reproduisent une image de culte d'A. qui aurait été vénérée dans un temple faisant partie du téménos d'Apollon à Rhodes. D'ailleurs nous ne possédons aucune preuve certaine de l'existence d'un culte d'A.-Hékate à Rhodes.

Le schéma iconographique lui-même est de peu de secours pour l'identification du personnage, car il a été utilisé pour de nombreuses déesses, le plus souvent Aphrodite (G. S. Merker, A. Linfert et A. Delivorrias [→Aphrodite, chap. III A, 10 c, Aphrodite type Tiepolo] interprètent d'ailleurs cette série de statues comme des représentations d'Aphrodite). A l'époque hellénistique, à laquelle appartiennent les statues de Rhodes, les types d'A. et d'Aphrodite ont tendance à se rapprocher sinon à se confondre (**132. 521. 528**). Quoi qu'il en soit, la série des statuettes rhodiennes forme un groupe homogène et elles pourraient être des répliques d'un même original.

Pour les rapports entre l'«A.-Hékate» et l'Athéna rhodiennes, *cf.* Gatti Lo Guzzo, L., *Il deposito votivo dell'Esquilino detto di Minerva Medica* (1978) 17–18.

1.2. Représentations incertaines

Reliefs de marbre

878. Partie supérieure d'un naïskos. Athènes, Mus. Agora S 2344. De l'Agora. – Epoque hellénistico-romaine. – Il ne reste qu'une partie du buste d'une figure féminine debout de face (polos, longues mèches de cheveux sur les épaules, chiton), qui tient une longue torche de la main g. A dr., pilastre et entablement.

879. Angle supérieur d'une stèle. Athènes, Mus. Agora S 2205. – Même époque. – Il ne reste qu'une tête féminine de face, coiffée d'un polos, et une grande torche enflammée à dr.

880. (= Aphrodite **38** avec bibl.) Relief de marbre. Athènes, Mus. Acropole 4734 + 2605a + 2447. – Walter, *o. c.* **286,** 46–48 n° 76. Début du IVe s. av. J.-C. – A g. dans un naïskos figure féminine de face (polos ou stéphané, cheveux longs, chiton, himation), qui tient une pomme (?) de la main dr. et peut-être une phiale ou un oiseau de la g. Devant elle une table à offrandes. A dr., à hauteur de la table, est assise Athéna. Il pourrait s'agir d'A.-Hékate, d'A. Propylaia ou d'Aphrodite.

881. Relief de marbre. Munich, Staatl. Antikensamml. 456. – Herbig, R., *Pan* (1949) 58 pl. 22, 3; Eckstein, F., *APl* 4 (1965) 35 fig. 13; Kraus 155–156 n. 650; Karouzou, S., *JHS* 92, 1972, 69–70 n. 34. – IIe s. ap. J.-C. – Au registre inférieur: deux Pans. Au registre supérieur: un Hékataion, trois Nymphes, Hékate (?) ou A. (?) assise de trois quarts à dr., drapée, la main dr. appuyée au rocher, la main g. sur le genou g.

E. Petersen (*JdI* 23, 1908, 25) avait donné le nom d'A. Brauronia à la femme assise, en expliquant la scène d'après la topographie de l'Acropole. Cependant selon S. Karouzou il s'agirait d'Hékate, liée avec le chœur des nymphes, non loin de l'Hékataion.

2. Artémis et Artémis Enodia/Pheraia (→Enodia, →Hekate)

BIBLIOGRAPHIE: Farnell, *Cults* II 504–505; Kirsten, E., *RE* Suppl. VII (1940) 999 *s. v.* «Pherai»; Kraus, Th. *Hekate* (1960) 77–83; Lippold, G., *RE* VI A (1936) 140 *s. v.* «Thessalia»; Miller, S. G., «The Altar of the Six Goddesses in Thessalian Pherai», *California Studies in Classical Antiquity* 7, 1974, 231–256; Nilsson, *GrRel*4 I 723; Pantos, A. P., «*Ἐννοδία Ὁσία. Θεσσαλική θεὰ στὴν Βέροια*», *Archaiognosia* 2, 1981, 96–106; Philippson, P., *Thessalische Mythologie* (1944) 69–106; Robert, L., *Hellenica* XI–XII (1960) 588–595.

Reliefs de marbre

882.* Relief. Londres, Br. Mus. 816. De Krannon. – Smith, *BMSculpture* I n° 816; Lippold, *GrPl* 204 n. 16; Kraus 80 pl. 2, 3; Biesantz, *o. c.* **404,** n° L 55 pl. 49. – Fin du Ve s. av. J.-C. – Enodia est debout de profil à g. (chiton long, bandes croisées, himation flottant); elle porte une torche enflammée au bras g. et de la dr. caresse la tête d'un cheval debout devant elle. Un chien derrière elle. Au IVe s. av. J.-C., Krannon entretenait des rapports avec la ville de Phères; on peut supposer que les deux cités connaissaient Enodia un siècle auparavant.

883. (= Aphrodite **1074**) Deux blocs d'autel. Volos, Musée E 1270. De l'acropole de Phères. – Miller 231–256. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – L'un des deux blocs comportait six stèles gravées sur lesquelles apparaissent les noms de Thémis, Aphrodite, Athéna, Enodia, Déméter et Hestia (3e ligne). Selon Miller, il pouvait supporter les têtes des déesses, mais si Hestia, Déméter, Athéna et Aphrodite sont bien attestées en Thessalie, on aurait pu attendre A. et Héra à la place d'Enodia et de Thémis.

884.* Relief. Halmyros, Musée Λ63. Provenance inconnue. – Kraus 79 pl. 3, 1. – Fin de l'époque hellénistique. – Figure féminine debout de face (long chiton à apoptygma), tenant une torche dans la main g. et une phiale renversée dans la dr.

On a pensé à Perséphone, qui avait un culte à Halmyros, mais il s'agit plus probablement d'Enodia.

885. Relief. Kozani, Musée 168. D'Exochi. – Daux, G., *BCH* 83, 1959, 697. 700 fig. 13; Robert, L., *Hellenica* XI–XII (1960) 588 pl. 33, 2. – Epoque impériale. – A. Enodia (il manque la tête) assise sur le dos d'un cheval qui marche vers la dr. Vêtue d'un chiton long, elle devait tenir une torche de la main dr.; la main g. est posée sur la tête de l'animal. Autres, semblables, de même provenance (Kozani):

a) Fr. Kozani, Musée 167. – Robert, *o. c.* 588 pl. 32, 3.

b*) Fr. Kozani, Musée 433. – Kanatsouli, D., *Makedonika* 5, 1961–1963, 90; *ArchDelt* 22, 1967, chron. 415 pl. 310.

c) Fr. Kozani, Musée 848. De Haghia Paraskevi. – *ArchDelt* 24, 1969, chron. 333 pl. 341 ε. – Même type, inversé. Un chien devant le cheval.

886. Relief. Kozani, Musée 895. De Ptolémaïs. – Dans un naïskos: Enodia debout, de face, tête tournée vers la g. (péplos, bandes croisées sur la poitrine, carquois?), une torche dans chaque main; derrière elle, un cheval et un chien courant vers la g.

887.* Frs. de relief. Kozani, Musée 166. D'Exochi. – Daux, G., *BCH* 83, 1959, 699 fig. 15; Robert, 588 pl. 33, 1; *Makedonika* 7, 1967, chron. 350 n° 243. – Epoque impériale. – Fr. supérieur: Enodia de face assise en Amazone (à cheval, *cf.* Robert; chiton à manches haut ceinturé) lève une torche de la main dr. Inscr.: *Έν‹ν›οδίᾳ Μα... νάνδρ(ο)υ ε[ὐχήν]*.

Monnaies

888.* AR statères et drachmes, et AE, Phères (Thessalie), 380–370 av. J.-C. – Kraus 80 pl. 2, 1; *BMC* Thessaly 48 n^os^ 22–23 pl. 10, 16 (Hékate); Babelon, *Traité* II 4 n° 606 pl. 294, 8, n^os^ 624–625 pl. 295, 3–5; *SNG* Lockett coll. n° 1614 pl. 31; *SNG* Copenhagen n° 247; Kraay, *ArClCoins* 118 pl. 21 n° 387. – Av.: tête d'Hékate de trois quarts à g.: semblable à **890.** Rv.: Enodia à cheval, vêtue d'un chiton long, tenant deux torches.

L. Curtius (*RM* 45, 1930, 35) pensait à A. elle-même, mais les premières monnaies de ce type sont antérieures à l'assimilation probable des deux déesses.

889. AR drachmes, Phères (Thessalie), 369–359 av. J.-C. – *BMC* Thessaly 47, 17 pl. 10, 13 (Hékate); Babelon, *Traité* II 4 n^os^ 614–615 pl. 94, 16–17. – Av.: tête féminine à la longue chevelure relevée, couronnée de myrte: *ENNOΔIA*. Rv.: tête de lion.

890.* AR statères, Phères, sous Alexandre de Phères, 369–359 av. J.-C. – Head, *HN*² 308 fig. 176; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 149 fig. 470; Kraay, *ArClCoins* 118 pl. 21 n° 388. – Av.: tête de trois quarts à dr. (cheveux longs, couronne de feuillage, collier); une torche à g. Rv.: cavalier à dr.

Phères a aussi émis des drachmes (sous Alexandre de Phères, 369–359 av. J.-C.), avec à l'av.: tête à dr. d'A.-Pheraia ou Enodia (ténia, collier); devant le cou, une torche; derrière, protomé de biche. Rv.: tête de lion.

891.* AE, Sicyone (Péloponnèse), Géta, 209–211 ap. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 30, 11 pl. H XVII–XVIII. – Rv.: A. (chiton long, himation) debout de face, une torche dans chaque main levée. Il pourrait s'agir de la copie de la statue qui était dressée dans le temple d'A. Pheraia (Paus. 2, 7, 6; 2, 9, 6 et 2, 10, 7).

Statuettes de marbre

892. Statuette fr. Volos, Musée Λ 553. – Epoque hellénistique tardive. – Enodia debout (chiton court, himation) soulève de la main dr. un pan de son vêtement et tient dans la g. une torche. Manquent la tête et le bas de la statuette. Autres statuettes comparables: **a)** Volos, Musée Λ 765. De Krannon. – Fin de l'époque hellénistique (himation). – **b)** Volos, Musée Λ 499 (peau d'animal). – **c)** Halmyros, Musée Λ 535. – Enodia (peau de bête sur l'épaule g.) en marche; la main dr. tient le bas du chiton; elle porte une torche de la main g.

Ces œuvres nous montrent une divinité dont les attributs principaux semblent être la torche et le cheval. Son nom, attesté à plusieurs reprises, est bien Enodia (Robert 590–591).

Son culte est connu en Thessalie par des inscriptions: *IG* IX², 358. 575. 578; Arvanitopoullou, A. S., *ArchEph* 1911, 127 n° 61 (Gonnoi); *ArchDelt* 1926, chron. 52 n° 4; Clement, P. A., *Hesperia* 8, 1939, 200 (Phalanna); Helly, B., *Mnemosyne* 23, 1970, 251–252 (Larissa). Très fréquemment elle est simplement appelée «Pheraia» ou «la déesse de Phères». Elle est proche d'Hékate, notamment en tant que déesse des routes et en tant que divinité de la magie thessalienne: Hesych. *s. v. Φεραία.* Lykophron 1174–1180 et *schol.*; Polyainos 8, 43; Theokr. 2, 36a et *schol.*; Farnell, *Cults* II 504–505; Miller, 231–256. Cependant, même si Enodia apparaît parfois dans les textes (Kraus 78) comme une épiclèse d'Hékate, ni à Phères ni ailleurs en Thessalie elle n'est adorée en tant qu'Hékate-Pheraia. A l'époque hellénistique elle est cependant souvent appelée Enodia Phosphoros et même Soteira et Phosphoros (Kraus 78 et n. 386), mais jamais en Thessalie, et ces surnoms ne l'identifient pas nécessairement à Hékate. En Macédoine elle est au moins dès le début du III^e^ s. av. J.-C. et peut-être auparavant une déesse indépendente (Pantos).

Qu'en est-il de son identification avec A.? Par Pausanias (2, 10, 7; 23, 5) nous connaissons une A. Pheraia adorée à Athènes, Sicyone et Argos, dont la statue de culte, dans ces deux dernières villes, venait de Phères en Thessalie et nous est parvenue sur les monnaies de Sicyone (**891**) portant une torche dans chaque main.

Nous trouvons aussi une A. Enodia sur l'autel hellénistique de Démétrias (au musée d'Halmyros: Clement, P. A., *Hesperia* 8, 1939, 200).

Existe-t-il une équivalence A.-Enodia? Cette supposition a été émise par Kirsten (999), mais Th. Kraus (82 n. 408) doute que l'identification ait existé à l'origine. Nous ne pouvons savoir à quelle date s'est produit le rapprochement avec A., mais après le V^e^ s. av. J.-C. les équivalences Pheraia-Enodia, Pheraia-A. et A.-Enodia sont possibles.

En définitive nous ne pouvons que souscrire à la conclusion de L. Robert 591 n. 4: «La déesse est Enodia à Phères et en général en Thessalie; à l'étranger... elle peut garder son vrai nom local (Enodia) ou y recevoir son ethnique (Pheraia, seul ou avec le nom) ou enfin porter à la fois l'ethnique de provenance et un nom plus général qui l'assimile à une divinité panhellénique (A. Pheraia).»

3. Artémis-Tyché (→ Tyche)

Gemmes

893. Cornaline. Londres, ex-coll. Robinson. De Mélos. – Furtwängler, *AG* pl. 31, 41. – Hellénistique. – A.-Tyché (chiton découvrant un sein, baudrier, carquois) tient une corne d'abondance et tend une phiale au-dessus d'un thymiatérion.

894. Cornaline. Berlin-DDR, Staatl. Münzkabinett 2294. – Furtwängler, *AG* pl. 39, 11. – A.-Tyché de profil (arc et carquois dans le dos, chiton) tient d'une main le bas de son chiton et porte de l'autre deux (?) cornes d'abondance.

Reliefs de terre cuite

895. Empreintes de sceaux. Délos, Musée. De Délos. – Boussac, *o. c.* **147.** – Fin du III^e^–début du I^er^ s. av. J.-C. – A.-Tyché (arc et carquois à l'épaule, chiton), de trois quarts à g., porte une corne d'abondance au bras g.

Figurine de terre cuite

896. Figurine fr. Naples, Mus. Naz. 20653. – Levi, *o. c.* **265,** 163 n° 733. – A., les cheveux tombant sur les épaules (ténia et couronne tourelée).

Monnaies

897.* AR didrachmes et drachmes, Chersonèse Taurique, III^e^ s. av. J.-C. – Minns, *o. c.* **336,** pl. 4, 17; *SNG* Copenhagen n^os^ 4–6. – Av.: tête d'A. à dr. (couronne tourelée, arc et carquois par-dessus l'épaule). Rv.: cerf.

898. AE, Abydos (Troade), III^e^ s. av. J.-C. – *BMC* Troas 4 n^os^ 37–39. 40–43 pl. 2, 3–5; *SNG* von Aulock n^os^ 1448–1450. – Av.: buste d'A. de profil ou de face (couronne tourelée). Cf. **819. 830.** Rv.: aigle ou cerf.

898a. AE, Apamée (Phrygie), autonome, 133–48 av. J.-C. – *BMC* Phrygia 74 pl. 10, 8–9; *SNG* Copenhagen n^os^ 186–194; *SNG* von Aulock n^os^ 3472–3474. 8340. – Av.: tête d'A. (couronne tourelée, arc et carquois par-dessus l'épaule) → Apameia. Rv.: Marsyas.

899. (= Artemis [in peripheria or.] **21***) AE, 14–25 mm, Gérasa (Décapole syrienne), Hadrien, 117–138 ap. J.-C. – Svoronos, J. N., *JIArchNum* 7, 1904, 390 n° 282 pl. 18, 21 n° 1757; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 158–159 n^os^ 4–7 pl. 33. – Rv.: buste à dr. d'A. (carquois, arc et parfois croissant). Lég.: *ΑΡΤΕΜΙΣ ΤΥΧΗ ΓΕΡΑΣΩΝ.*

Ce type (ou celui de la déesse chasseresse) et la légende, complète ou abrégée, sont constants sur les bronzes de Gérasa, d'Hadrien à Caracalla. Bien qu'elle soit qualifiée clairement d'A. Tyché, elle ne porte pas d'attribut particulier.

4. Artémis-Séléné (→ Astra, chap. B; → Selene)

Relief

900. Stèle de marbre. Thessalonique, Mus. Arch. 1219. De Thessalonique. – Epoque impériale. – A. (manquent la tête et la main g.) de face marche vers la g. (péplos à apoptygma, carquois dans le dos, croissant de lune derrière les épaules), tenant une longue torche dans la main dr. Derrière elle, chien à dr. et cerf à g. Arbre derrière le cerf.

Gemmes

901.* Bague d'or. Autrefois coll. Ralph Harari (ex-coll. Southesk). De la Grèce de l'Ouest. – Furtwängler, *AG* pl. 25, 21; Boardman, *GGFR* 422 n° 712; Boardman, J./Scarisbrick, D., *The Ralph Harari Collection of Finger Rings* (1977) 15 n° 7. – Fin du V^e^ s. av. J.-C. – A.-Séléné (chiton, himation), assise de trois quarts à dr. sur le dos d'un cerf galopant vers la g., tient une torche de la main g. Quatre étoiles dans le champ; une couronne sous le cerf.

902. = **749.**

903.* Cornaline. Munich, Staatl. Münzsammlg. De Grèce. – Furtwängler, *AG* 279 pl. 61, 74; *AGD* I 1, 105 n° 621 pl. 64. – I^er^ s. av. J.-C. – Buste d'A.-Séléné de profil (cheveux enroulés autour de la tête, croissant, draperie dans le dos et lance [?] sur l'épaule), étoile et cerf dans le champ.

904. Sardoine. Londres, Br. Mus. 769. – Smith, *BMGems* 108 n° 769. – Epoque romaine. – Tête d'A.-Séléné de profil (diadème avec croissant de lune sur le front).

Relief de terre cuite

905. Relief fr. Le Caire, Mus. Egyptien 26389. – von Bissing, F., *AA* 1901, 206–207 n° 28 fig. 9 – I^er^ s. av. J.-C. (?). – Buste d'A.-Séléné, un croissant de lune derrière elle, une corne d'abondance à gauche.

Statues de marbre

906.* Statue. Rome, Mus. Cap. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 43 n° 47 pl. 6 fig. 47. – Copie romaine d'un original grec du IV^e^ s. av. J.-C. – A.-Séléné marchant (croissant de lune, péplos, trace de carquois dans le dos); elle devait tenir un arc de la main g.; bras dr. baissé.

907.* (= Artemis/Diana **9g** avec bibl.) Statuette. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. IN 1634. – Copie romaine d'un original du 2^e^ quart du IV^e^ s. av. J.-C. qui serait attribuable à Praxitèle ou à son école. – A.-Séléné debout, pied dr. légèrement avancé (croissant de lune sur la tête, péplos à apoptygma, carquois). Mal restaurée.

Statuette de terre cuite

908. Statuette fr. Naples, Mus. Arch. Naz. 20410. D'Egnazia. – Levi, *o. c.* **265,** 94 n° 399 fig. 77; Sestieri,

P. C., *RivIstArch* 8, 1940–1941, 124 fig. 13. – A.-Séléné marchant (diadème en forme de croissant, chiton court). Il manque les bras; les jambes sont brisées sous le genou. Le drapé évoque l'A. dite Rospigliosi (**274**).

Statuettes de métal

909.* Buste de bronze. Londres, Br. Mus. 1006 (coll. Hamilton). – Walters, *BMBronzes* 182 n° 1006. – Epoque romaine. – A.-Séléné, tête tournée vers la g. (diadème en forme de croissant, cheveux noués en arc sur le sommet de la tête avec un nœud derrière la nuque, chiton à manches). *Cf. etiam* un buste de bronze: Londres, Br. Mus. De Zante. – Walters, *BMBronzes* 182 n° 1008, et une statuette d'argent doré: Boston, Mus. Fine Arts. – Vermeule, *o. c.* **160,** n° 58. – Peut-être vers 200 ap. J.-C.

910. Statuette d'argent doré. Londres, Br. Mus. De Mâcon. – Walters, *BMSilver Plate* 9 n° 28 pl. 6. – Epoque romaine. – A.-Séléné marchant (croissant de lune, long chiton à apoptygma); attributs disparus.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

911. Relief de marbre. Boston, Mus. Fine Arts 1977.171. D'Attique. – *The Museum Years 1976–1977. 101st Annual Report of the Museum of Fine Arts, Boston,* 25; Vermeule, C., *Greek and Roman Sculpture in America* (1981) 92 n° 62. – 323 av. J.-C. – A gauche d'un autel, quatre mortels rendent hommage à deux divinités: Hélios ou Apollon et A.-Séléné ou Séléné (croissant de lune sur la tête, chiton, himation), écartant son voile de la main dr.

Presque toutes ces œuvres nous montrent une A. caractérisée comme chasseresse et coiffée d'un croissant de lune. Le symbole lunaire appartient également à A.-Hékate ainsi qu'à l'A. d'Ephèse (→ Artemis Ephesia), mais la déesse n'en est pas toujours coiffée.

Le problème reste de savoir à quel moment s'est produite l'identification d'A. et de Séléné, et à quel degré. Cette assimilation semble assez tardive, et selon certains (Farnell, *Cults* II 531) ne se manifesterait qu'à l'époque romaine.

5. Artémis-Isis (→ Isis)

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

Gemme

912. Cornaline. Syracuse, Mus. Naz. 26060. – Sfameni Gasparo, J., *I culti orientali in Sicilia* (1973) 188 n° 65. – Ier–IIe s. ap. J.-C. – A.-Isis (?) de face (modius, chiton); de ses mains descendent deux chaînes de grains avec des pendentifs. Dans le champ, une étoile et une demi-lune.

Relief de terre cuite

913. Tablette de terre cuite. Syracuse, Mus. Naz. 1920. De Syracuse (Porto Piccolo). – Sfameni Gasparo, *o. c.* **912,** 179 n° 44 pl. 12 fig. 16. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Proche du précédent. Inscription magique.

6. Autres types de syncrétismes

914. Empreintes de sceaux. Délos, Musée. De Délos. – Boussac, *o. c.* **147.** – Fin du IIIe–début du Ier s. av. J.-C.

a) Isis-Tyché-A. debout (couronne isiaque, nœud isiaque sur la poitrine, chiton, arc et carquois sur l'épaule) porte une corne d'abondance au bras g. et tient le gouvernail de la dr.

Pour les relations d'A. et Isis à Délos, *cf.* Bruneau, *Cultes* 206.

b) Isis-Tyché-A.-Déméter, de face (couronne isiaque, chiton collant, cape frangée), les jambes croisées, accoudée à une colonne à dr. Elle porte une corne d'abondance au bras g. et tient de la main dr. un épi de blé et un grain de pavot. Arc et carquois sur l'épaule.

c) Isis-Tyché-A.-Athéna, debout de trois quarts à g. (couronne isiaque, chiton court, arc et carquois sur l'épaule), tient la lance et le bouclier de la main g. abaissée, et de l'autre le gouvernail.

d) Athéna-Isis-Tyché-A. (casque, couronne isiaque, chiton collant, nœud isiaque sur la poitrine), de trois quarts à g., accoudée à une colonne; elle porte une corne d'abondance au bras g. et tient le gouvernail de la main dr. Arc et carquois sur l'épaule.

e) Isis-Tyché-Athéna-Niké-A. (casque, couronne isiaque, ailes, chiton, himation) légèrement tournée vers la dr.; elle porte une corne d'abondance au bras g. et tient le gouvernail de la dr.

f) Athéna-A. (casque, arc et carquois sur l'épaule), de trois quarts à g., tient un foudre de la main dr.

Ces types syncrétiques très courants se retrouvent également dans les statuettes de bronze figurant des «Fortunes-Panthées» (Babelon/Blanchet nos 642–643) avec carquois sur le dos.

7. Artémis du type dit Bendis (→ Bendis)

BIBLIOGRAPHIE: Collart, P./Ducrey, P., *BCH* Suppl. II (1975) *Philippes I. Les reliefs rupestres;* Demargne, J., «Une nouvelle inscription du Pirée relative à Bendis», *BCH* 23, 1899,370–373; Detschew, D., «Der Artemiskult im Gebiet des mittleren Strymon», *BullInstArchBulg* 19, 1955, 101–109; Fauth, W., *KlPauly* I (1964) 859–860 *s. v.* «Bendis»; Foucart, P., «Le culte de Bendis en Attique», dans *Mélanges Perrot* (1903) 95–102; Gočeva, Zl., «Le culte de la déesse thrace Bendis à Athènes», *Thracia* 2, 1974, 81–86; Hartwig, P., *Bendis, eine archäologische Untersuchung* (1877) 1–27; Herdejürgen, H., *AA* 1983, 45–55; Neutsch, B., dans *Herakleia Studien, RM* 11. Erg.-H. (1967) 167–169; Nikolov, N., *BullInstArchBulg* 32, 1970, 289–295; Nilsson, M. P., *From the Collection Ny Carlsberg* III (1942) 169–188 = Nilsson 1; *idem, Cults, Myths, Oracles and Politics in Ancient Greece* (1951) 45–48 = Nilsson 2; *idem,* «Bendis in Athens», *Opuscula Selecta* III (1960) 55–80 = Nilsson 3; Papadakis, O., «*Ἱερὸς Νόμος Βενδιδεῶν*», *ArchEph* 1937, 808–823; Popov, D., «The Cults of Bendis in Athens», *BHR* 3, 1975, 53–64 = Popov 1; *idem,* «Caractéristiques et localisation du culte de Bendis», *EB* 2, 1976, 114–126 = Popov 2; *idem,* «Essence, origine et propagation du culte de la déesse thrace Bendis», *Dialogues d'Histoire ancienne* 21, 1976, 289–303 = Popov 3; Schauenburg, K., «Bendis in Unteritalien», *JdI* 89, 1974, 137–186; Tsončev, D., *BullInstArchBulg* 8, 1934, 93–100.

En ce qui concerne Artémis-Bendis, c'est l'Italie méridionale et la Sicile qui nous offrent le plus grand nombre de documents figurés. Ceux-ci présentent deux types différents: le type de la chasseresse et le type à la léonté; ce dernier semble être propre aux régions occidentales.

7.1. Type chasseresse

Peinture de vase

915. (= Apollon **739** avec bibl.) Cratère en cloche apulien. Boston, coll. C. C. Vermeule. – Cambitoglou/Trendall, *APS* 59 n° 3 pl. 35, 169: P. de Bendis. – Vers 370 av. J.-C. – A.-Bendis debout de trois quarts à dr. (bonnet phrygien, chiton court, bottes) tient une lance dans la main dr. et une phiale dans la g. Apollon assis, Hermès.

Pour la scène, comparer avec **1097a.**

Reliefs

916. Relief de marbre. Paris, Louvre s. n. – Epoque impériale. – Zeus assis sur un trône tient le foudre; un aigle est perché sur le trône; A.-Bendis (tunique courte, peau de bête, bottes) debout derrière le dossier, le bras dr. posé dessus, tient une torche de la main g.

917.* Stèle de marbre. Paris, Louvre MND 949. – Epoque impériale. – A.-Bendis debout de face (bonnet pointu, tunique courte, bottes) tient un sceptre dans la main g., et tend une patère de la main dr. au-dessus d'un petit personnage ithyphallique, drapé.

918. Médaillon de terre cuite. Londres, Br. Mus. 1402 (67.5–8.643). De Paestum. Fabrique locale. – Walters, *BMTerracottas* 367 D 375; Higgins, *BMTerracottas* 377 pl. 194. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Tête d'A.-Bendis coiffée d'un bonnet phrygien.

Statuettes de terre cuite

919.* Statuette. Paris, Louvre CA 1137. – Mollard-Besques I 89, C 40 pl. 62. – 400–350 av. J.-C. – A.-Bendis debout (bonnet phrygien, chiton court, chlamyde), main dr. baissée, doigts repliés comme si elle tenait une arme, coude g. appuyé à un Hermès-pilier, porte un faon sur le bras g.

920. Statuette. Londres, Br. Mus. 731 (68.7–5.65; 68.10–20.7/36). De Corinthe? Attique. – Higgins, *BMTerracottas* 196 n° 731 pl. 96. – Vers 350 av. J.-C. – A.-Bendis debout, tête légèrement inclinée (bonnet phrygien, chiton court ceinturé, nébride, bottes), la main g. pendante, la dr. tenant probablement une phiale: près d'elle, un jeune cerf.

921.* Statuette. Paris, Louvre CA 159. De Tanagra. – Winter, *Typen* II 163, 3; Mollard-Besques I 89 pl. 62 C 39. – Même date. – Comparable.

922. Statuette fr. Londres, Br. Mus. 1401 (1904.2–4.429). De Paestum. Fabrique locale. – Higgins, *BMTerracottas* 376 pl. 194. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Il ne reste que la tête coiffée du bonnet phrygien.

923. Statuette. Washington, Corcoran 26.592. – Si authentique milieu du IVe s. av. J.-C. – A.-Bendis assise sur un rocher (bonnet phrygien, chiton court, manteau, bottes), un chien assis près de sa jambe g.; hermès à sa dr.

924. Statuette. Rome, Pal. Cons. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 308 n° 18 pl. 119. – Même date. – A.-Bendis debout (chiton court, nébride, chlamyde) s'appuie du bras dr. sur un support (bras de trône?), main g. sur la hanche. Il manque la tête.

925. Statuette fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 1956. De Tarente. Fabrique locale. – Scheurleer, L., *AA* 47, 1932, 324. – 1re moitié du IVe s. av. J.-C. – A.-Bendis (haute coiffure conique, ténia) portant une biche sur le bras. **a*)** Amsterdam, Allard Pierson Mus. 1273. – Scheurleer 325–326 fig. 7 (tête).

7.2. Le type à la léonté

Terres cuites d'Italie méridionale

Relief de terre cuite

926. Fr. de moule. Londres, Br. Mus. 1307bis (88.12–12.4). De Tarente. – Walters, *BMTerracottas* 435 E 3; Higgins, *BMTerracottas* 355 pl. 179. – Début du IVe s. av. J.-C. – Il ne reste qu'une partie d'une A.-Bendis debout (chiton, himation, léonté).

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

Antéfixes de terre cuite

927. Antéfixes. Londres, Br. Mus. 1331–1334, 1362–1363. – De Tarente. – Walters, *BMTerracottas* 418 D 688; Higgins, *BMTerracottas* 362 pl. 184; Herdejürgen 45–55 fig. 5–8. – Début du IVe s. av. J.-C. – Tête d'A.-Bendis de face (léonté, ailettes sur les tempes).

Ce type d'antéfixes, parfois interprétées comme des têtes d'Héraklès, d'Omphale ou de Persée, est très répandu en Italie méridionale. Les plus anciennes appartiennent au Ve s. av. J.-C., mais la plupart se situent au IVe; elles proviennent surtout de Géla, Métaponte, Héraclée et Tarente. *Cf.* Robinson, D. M., *AJA* 27, 1923, 18–19 fig. 23–25; Cultrera, G., *BollArte* 7, 1927–1928, 324. 328 nos 10–11 fig. 46–47; Scheurleer, *o. c.* **925,** 317–319. 321 fig. 5; Bartoccini, R., *NotSc* 1936, 114; Bernabò Brea, L., *NotSc* 1941, 477 fig. 44; Neutsch, B., *Die Welt der Griechen* (1948) 22 n° 25; Orlandini, P., *ArchCl* 9/2, 1957, 160–161; Orlandini, P./Adamesteanu, D., *NotSc* 14, 1960, 171 fig. 9 a; Lo Porto, F. G., *NotSc* 1966, 150 fig. 9, 4; Neutsch, 128. 140. 172 pl. 37, 1–3; Herdejürgen, H., *AntK* 16, 1973, 103 n° 90 pl. 20; *eadem, Götter, Menschen und Dämonen. Terrakotten aus Unteritalien* (Cat. exp. Bâle, Antikenmus., 1978) 98 n° C 20, 100 n° C 21, 104 n° C 25 (démon funéraire assez proche d'une Gorgone).

C'est peut-être par manque de place que le bonnet phrygien n'a pas été ajouté: la comparaison avec les statuettes montrerait qu'une tête en ronde bosse a pu servir de modèle (Wuilleumier, P., *Tarente des origines à la conquête romaine* [1939] 428–429 pl. 39, 5. 7).

Statuettes de terre cuite

928.* Statuette. Paris, Louvre S 2119–2121. De Tarente. – Mollard-Besques I 150 C 521–523 pl. 97. – Fin du Ve s. av. J.-C. – Il ne reste que le buste (bonnet conique, léonté, pattes revenant sur les épaules, péplos à ceinture haute).

929. Statuette. Londres, Br. Mus. 1273 bis (1952.5-10.1). De Tarente. – Higgins, *BMTerracottas* 347 pl. 175. – Fin du V^e-début du IV^e s. av. J.-C. – Tête coiffée d'un bonnet conique et de la léonté.

930. Statuettes. D'Héraclée. – Neutsch, 167–169 pl. 28, 1–4. – IV^e–III^e s. av. J.-C. – Environ 2000 statuettes plus ou moins fragmentaires représentant la déesse coiffée d'une léonté, vêtue d'un chiton court ou long, portant un faon sur le bras, ou avec un faon ou une panthère à ses pieds. Parfois elle tient une torche.

931.* Statuette. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 1237. 1139. De Tarente. – Scheurleer, *o.c.* **925,** 315. 317 fig. 1. – Fin du V^e-début du IV^e s. av. J.-C. – A.-Bendis debout, hanchée (léonté sur la tête, chiton court, himation, peau de cerf), porte arc et carquois; une biche auprès d'elle. Statuettes analogues: Amsterdam, Allard Pierson Mus. 1138, 1228–1234, 1236, 3227. – Scheurleer, *o.c.* **925,** 315–318 fig. 2. – Début du IV^e s. av. J.-C. – La déesse porte une pardalide. Un autel et un hermès remplacent le cerf.

932. Statuettes. Tarente. – Winter, *Typen* II 162, 1b. 4. 5. 5c. 8; *cf.* la bibl. des antéfixes (**927**). – Des centaines de figurines représentent une A.-Bendis debout, drapée, portant une léonté; elle tient souvent une biche ou un cerf, ou bien l'animal est assis auprès d'elle. Parfois son costume se compose du chiton court, d'une peau de bête et de bottes; elle est généralement coiffée d'une léonté et d'un bonnet conique.

933. Statuette, fr. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 1200. De Tarente. – Scheurleer, *o.c.* **925,** 320. 322 fig. 6. – Peu après le milieu du IV^e s. av. J.-C. – Fragment d'une statuette d'A. assise sur un rocher (chiton court, himation, léonté sur la tête et bonnet conique, probablement nébride); elle tient un arc dans la main g. Deux chiens sautent vers elle.

934.* Statuettes. Carlsruhe, Bad. Landesmus. 2009. 2012–2015. 2017–2024*–2030. 2032–2034. De Tarente. – IV^e s. av. J.-C. – Têtes d'A.-Bendis coiffée de la léonté.

7.3. Représentations incertaines

935.°* Support orientalisant. Athènes, Mus. Nat. 19248. D'Héphaistéia (Lemnos). – Della Seta, A., *ArchEph* 1937, 646–649 pl. 2; Becatti, G., *CrArt* 6, 1941, 9; Pallottino, M., *CrArt* 7, 1942, pl. 1, 3. – VII^e s. av. J.-C. – La déesse s'élance vers la dr. (cheveux longs ramenés en une grande boucle sur la nuque et bouclettes sur le front, collier, tunique courte), et enfonce son arme dans la gueule d'une panthère qu'elle terrasse; de la main g. elle tient un lionceau au-dessus de la tête de celle-ci. Cette image pourrait être celle d'une A. chasseresse proche d'une Potnia, mais A. Della Seta préfère y voir une A.-Bendis car d'après lui elle serait *δίλογχος*: en fait elle tient une lance à deux pointes. S'il s'agissait d'A.-Bendis nous aurions l'une des plus anciennes représentations de la déesse, mais il faudrait supposer qu'elle aurait été très proche de la grande déesse de Lemnos, sinon confondue avec elle.

936. Fibule d'or. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 302 19.453. De Macédoine. – Greifenhagen, *o.c.* **40,** II



Artemis 935

89 pl. 65, 1–3. – 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. – Tête d'A.-Bendis ou d'Omphale coiffée d'une léonté.

937.* AR statères, Chersonesos (Crète), 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. – Le Rider, G., *Monnaies crétoises* (1966) 17 pl. 34, 13–14. – Rv.: A.-Bendis (?) à dr., coiffée d'un bonnet phrygien, un arc dans la main g., tire une flèche du carquois.

Statuettes de terre cuite

938. Statuette fr. Thessalonique, Mus. Arch. *O* 2309. D'Olynthe. – Robinson, D. M., *Olynthus VII, The Terracottas of Olynthus found in 1931* (1933) 42 n° 148 pl. 18. – V^e s. av. J.-C. – Il ne reste qu'une tête coiffée d'un bonnet phrygien: A.-Bendis ou Attis?

939. Buste. Athènes, Mus. Agora T 2425. De l'Agora. – Thompson, H. A., *Hesperia* 17, 1948, 181 pl. 61, 1 (Attis); Thompson, D. B., *Hesperia* 34, 1965, 61 n. 73 (A.); Vermaseren, M. J., *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* II (1982) n° 70 pl. 11 (Attis). – Début du II^e s. av. J.-C. – Même type.

940. Statuette fr. Paris, Louvre CA 276. De Smyrne. – Mollard-Besques III 138 n° D 935 pl. 174f. – Milieu du II^e s. av. J.-C. – Tête d'A.-Bendis (?) avec chignon et sakkos. Comparable:

941. Statuette fr. Paris, Louvre S 3352. – Mollard-Besques III 369 n° D 3231 pl. 208c. – II^e s. av. J.-C. – Tête d'A.-Bendis (?) (cheveux en bandeaux, diadème posé devant un bonnet phrygien).

Parmi les œuvres mentionnées ici, rares sont celles qui viennent de la Grèce propre. Pourtant des témoignages littéraires assez nombreux prouvent que Bendis était connue à Athènes (la plus ancienne mention se trouve dans les *Trachiniennes* de Kratinos où elle est appelée *δίλογχος*: *CAF* I 37 *frg.* 80; Xen. *Hell.* 2, 4, 11, parle du Bendidéion du Pirée; Plat. *pol.* 1, 327 A. 328 A décrit les fêtes de Bendis). Selon Picard (*Manuel* IV 2, 1211) et M. P. Nilsson (Nilsson 2, 45–48 et Nilsson 3, 57–74) cette déesse n'aurait été introduite dans le panthéon grec officiel que pour des raisons purement politiques, la décision ayant été sanctionnée par un oracle de Dodone, en 431, quand Sitalkès fit alliance avec Athènes. Cependant D. Popov (Popov 1, 53–64) remarque que Bendis n'était pas une grande déesse de la Thrace entière mais seulement du Sud-Ouest du pays, et que par conséquent son rôle dans la politique de Sitalkès se comprend moins aisément. Après la guerre du Péloponnèse on note dans le monde grec un retour vers l'irrationnel, d'où la grande popularité des cultes mystiques et orgiaques, tels ceux de Bendis, Cybèle, Sabazios et Adonis. Mais le culte de Bendis restera toujours un culte étranger.

Notre problème reste celui de l'assimilation avec A. Toutes deux sont probablement des héritières de la Grande Déesse, de la Potnia (*cf.* Popov 3, 289–303). Hdt. mentionne une A. *βασιλήιη* (4, 33) adorée chez les Thraces qui apparaît comme une déesse de la végétation et de la fécondité.

Tandis qu'à Athènes Bendis garde son caractère étranger, il semble qu'à la périphérie du monde grec, en Italie méridionale notamment, l'identification avec A. soit plus ou moins accomplie. Le type iconographique tendrait à confirmer cette supposition: en Grèce du Nord il se rapproche de plus en plus du type de Dionysos (→ Bendis) et en Grande-Grèce il est parfois difficile de le distinguer de celui d'A. «sicule»; d'ailleurs K. Schauenburg («Bendis in Unteritalien», *JdI* 89, 1974, 137–186) estime avec vraisemblance que toutes ces représentations se rapportent à un type particulier d'A. et non à une A.-Bendis; il ne reconnaît un type de Bendis que dans la céramique italiote; C. Letta, *Piccola coroplastica metapontina nel Museo Arch. Prov. di Potenza* (1971) 121–123 pl. XVa, exprime la même idée.

Les représentations sont nombreuses en Italie du Sud, surtout à Tarente. Bien qu'il y ait peu de traces d'un culte d'A. dans cette ville, de nombreux traits permettent d'identifier les statuettes citées ici comme étant celles d'une A.-Bendis (Harden, D. B., *JHS* 47, 1927, 93–101): elle ne porte pas la lance, attribut de Bendis, mais l'arc et le carquois; elle est coiffée du bonnet phrygien, propre à Bendis, mais qu'A. possède parfois (Orsi, P., *NotSc* 1900, 365 fig. 8); enfin Bendis ne porte jamais la léonté dont A. est souvent coiffée ici. A. est assez tôt mise en relation avec le lion (Hom. *Il.* 21, 482–484; Aischyl. *Ag.* 140–144; Theokr. 2, 66–68; *cf.* la Potnia Thérôn **21–22. 24. 30. 33. 38–39. 43. 46–51. 59. 64. 70** et des terres cuites de Corfou **571. 588. 605–607**).

Comment ce type s'est-il formé en Italie? Tarente est une colonie lacédémonienne et l'A. de Sparte passait pour venir de Tauride: d'après Wuilleumier (*o.c.* **927,** 484 et 428–429), c'est peut-être là qu'elle aurait emprunté des traits physiques de Bendis et elle serait venue à Tarente par l'intermédiaire de Sparte; d'autres, tel L. Scheurleer, suggèrent que, puisqu'il y avait des relations entre Tarente et Dodone, le culte était venu directement de Thrace, vers la fin du V^e s. av. J.-C., peut-être d'après les directives de l'oracle de Dodone? Tarente aurait pu contribuer à introduire au Latium l'A. Taurique qui fut assimilée à Diane de Némi (**730**).

8. Artémis de «type sicule»

BIBLIOGRAPHIE: Adamesteanu, D., *NotSc* 12, 1958, 302; Harden, D. B., «A Series of Terracottas Representing Artemis, Found at Tarentum», *JHS* 47, 1927, 93–101; Letta, C., *Piccola coroplastica Metapontina* (1971) 121–123; Olbrich, G., *PP* 170, 1976, 392–396; Orlandini, P., *ArchCl* 9, 1957, 54–68, 159 (= Orlandini 1); *idem, ArchCl* 12, 1960, 58–59 (= Orlandini 2); *idem, NotSc* 10, 1956, 259 (= Orlandini 3); *idem, NotSc* 14, 1960, 172–173 (= Orlandini 4); *idem, NotSc* 16, 1962, 350, 365, 396 (= Orlandini 5); Schauenburg, K., *JdI* 89, 1974, 137–186.

Nous avons vu que certaines représentations d'A. Bendis ne seraient qu'une forme particulière d'A. et il est tentant de définir un type propre à la Grande Grèce et plus précisément à la Sicile: A. est coiffée d'un haut chignon ou d'un bonnet conique, appelé par les auteurs tantôt «tiare», tantôt «sakkos», tantôt «bonnet phrygien» ou encore «bonnet de peau». Au V^e s. av. J.-C. son costume est celui de la chasseresse, mais à l'époque hellénistique, bien qu'elle soit le plus souvent vêtue, elle peut apparaître nue (rarement il est vrai): A. semble donc proche à la fois de Bendis et d'Aphrodite.

Le culte d'A. avait une certaine importance en Sicile à l'époque hellénistique: le type de statuette décrit plus bas a été retrouvé surtout dans la région syracusaine pour le V^e et encore le IV^e s. av. J.-C., et à Géla, Manfria, Butera pour l'époque hellénistique. Celles de Géla appartiennent plus précisément à l'époque de Timoléon (339–310 av. J.-C.) et à l'époque postérieure, c'est-à-dire à la fin du IV^e s. et au III^e s. av. J.-C. Par la suite le type féminin sera différent.

Précisons enfin qu'il s'agit de figurines de terre cuite, production locale assez courante, ce qui peut être un argument en faveur d'une interprétation purement sicilienne de la déesse A.

8.1. Le type drapé

Statuettes de terre cuite

942. Statuette fr. Londres, Br. Mus. 1177 (1950.1-4.2). De Syracuse. – Higgins, *BMTerracottas* 319 n° 1177 pl. 161; Kekulé, *o.c.* **211,** pl. 17, 8. – Début du V^e s. av. J.-C. – Buste d'A. (boucles d'oreilles, chiton, nébride). Il manque le haut de la tête. Pour le type, *cf.* Winter, *Typen* II pl. 163, 5.

943. Statuette fr. Londres, Br. Mus. 1162 (63.7-28.294). D'Akrai? – Higgins, *BMTerracottas* 315 n° 1162 pl. 159. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Buste (haut chignon, chiton). Pour le type, *cf.* Winter, *Typen* II pl. 165, 1.

944. Statuette fr. Londres, Br. Mus. 1164 (63.7-28.386) et 1165 (63.7-28.285). De Syracuse, Artémision. – Higgins, *BMTerracottas* 315 n° 1164–1165 pl. 159. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Tête coiffée du sakkos (pour le n° 1165, le haut d'une torche est visible).

945.* Statuette fr. Londres, Br. Mus. 1172 (63.7-28.356). De Syracuse. – Walters, *BMTerracottas* 305 n° D 43; Higgins, *BMTerracottas* 318 n° 1172 pl. 161. – Début du IV^e s. av. J.-C. – Buste (chignon, bou-

cles d'oreilles, chiton, bandes croisées sur la poitrine, une boucle [*periamma*] à leur intersection). Même type: Londres, Br. Mus. 1175 (63.7-28.292). De Syracuse. – Higgins, *BMTerracottas* 318 pl. 161. – Début du IVe s. av. J.-C. – (Lance du côté g.)

946. Statuette fr. Copenhague, Mus. Nat. 10134. De Sicile. – IVe s. av. J.-C. – Il ne reste que la tête et une partie du bras dr. d'A. (cheveux ramenés en un haut chignon sur le sommet de la tête, voile, chiton), qui tire une flèche du carquois.

947.* Statuette. Cambridge (Mass.), Fogg Art Mus., coll. Fogg 1960.621. – IVe s. av. J.-C. – A. debout, la jambe g. avancée (haut chignon, chiton court, chlamyde, bandes croisées sur la poitrine), le bras g. accoudé à un hermès juvénile, la main dr. baissée vers le chien assis contre sa jambe dr. *Cf. etiam* **a)** statuette, de Sélinonte, sanctuaire de Zeus Meilichios. – Gabrici, E., *MonAnt* 32, 1928, 295–296, pl. 77, 8. – IVe s. av. J.-C. – Pas d'hermès. **b)** Catane, Mus. Biscari. De Centuripe. – Kekulé, *o.c.* **211**, pl. 24, 4. – Arc dans la main g.

948. Statuette fr. Londres, Br. Mus. 1212 (1949.4-10.4). De Locres. – Higgins, *BMTerracottas* 329 n° 1212 pl. 165. – Vers 450 av. J.-C. – Tête (tiare relevée, boucles d'oreilles).

949. Frs. de statuettes. – Brindisi, Mus. Arch. – Sciana, B., *Brindisi Museo Archeologico Provinciale* (1976) nos 301–303. 305. – Ve s. av. J.-C. – Frs. du même type.

950. Statuette. Géla, Mus. Naz. De Géla (acropole). – Orlandini 1, 55 pl. 16, 1. – 350–300 av. J.-C. – A. debout de face (haut chignon, chiton court, himation, bottes), les bras le long du corps. *Cf. etiam* des statuettes provenant des fouilles de Manfria, inv. 657, 663, 666, 668–672. – Adamesteanu 302–303 fig. 12, 2. – 340–315 av. J.-C. – Semblables, mais A. tient un arc dans la main. – Signalons enfin des frs. de statuettes de Géla. – Orlandini 5, 350–351. 396 fig. 6a, c; 67c; Orlandini 1, 68 pl. 32, 3. – Même type, bandes croisées sur la poitrine.

951. Fr. de statuette. Potenza, Mus. Arch. Prov. 629. – Letta 123–124 pl. 25, 1. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Il reste la tête coiffée d'un haut chignon et le haut du buste avec une nébride.

952. Fr. de statuette. Tarente, Mus. Naz. 1073 (10). De Tarente. – Winter, *Typen* II 162, 9. – A., coiffée d'un bonnet pointu ou d'un sakkos, tient une torche et une phiale.

8.2. Type avec animal

Terres cuites

953.* Statuette. Syracuse, Mus. Naz. 18969. De Géla. – Orlandini 2, 59 pl. 13, 2. – 339–310 av. J.-C. – A. debout (chignon, chiton), les bras le long du corps, la main dr. sur la tête d'un chien dressé sur les pattes postérieures. *Cf.* une statuette semblable de l'acropole de Géla. – Orlandini 5, 365 fig. 25e. – 345–317 av. J.-C.

954. Statuette. De Manfria, inv. 659. – Adamesteanu, 302–303 fig. 12, 1. – 340–315 av. J.-C. – Même type, mais A. porte une torche au creux du bras g.

955. Statuette fr. De Géla, acropole (zone nord). – Orlandini 5, 396 fig. 67b. – 345–317 av. J.-C. – Semblable, mais un faon remplace le chien et le bras g. est plié.

956. Statuette. Géla, Mus. Naz. De Géla, acropole. – Orlandini 1, 54 pl. 14, 1. – 350–300 av. J.-C. – A. debout (peau de bête sur la tête, rosettes sur les tempes, vêtement court laissant le torse nu, bandes croisées sur la poitrine, bottes), main dr. sur la tête d'une panthère, main g. sur celle d'un cerf.

957. Statuette. Syracuse, Mus. Naz. 18968. De Géla. – Orlandini 2, 58 pl. 13, 1. – 339–310 av. J.-C. – A. debout, hanchée (haut chignon, chiton), main dr. sur la tête d'une panthère, tient un flambeau de la main g. De nombreux exemplaires presque identiques ont été trouvés dans la couche votive de Fontana Calda près de Butera (Adamesteanu, D., *MonAnt* 44, 1958, 655 fig. 280–283).

958. Matrice fr. Géla, Mus. Naz. De l'acropole. – Orlandini 1, 55 pl. 14, 2. – Signée Nikias, 350–300 av. J.-C. – A. debout (chiton court, bandes croisées sur la poitrine, pardalide, bottes), bras dr. plié, chevreau allongé sur la paume de la main dr., tient un flambeau dans la g. Lion debout à la g. de la déesse, palmier à sa dr. (le haut de la matrice manque).

8.3. Artémis chevauchant un animal

Terres cuites

959. Statuette fr. Géla, Mus. Naz. De Géla, acropole. – Orlandini 1, 55 pl. 16, 2; Orlandini 5, 365 fig. 26. – 350–300 av. J.-C. – A., assise sur le dos d'un cerf (chignon, voile, chiton, himation), porte un canard ou une oie sur la main g.

960.* Statuette fr. Carlsruhe, Badisches Landesmus. B 468. De Centuripe (?). – Kekulé, *o.c.* **211**, pl. 25, 1; Winter, *Typen* II pl. 165, 6. – A. (haut chignon, chiton, peau de bête?) chevauchant un cerf. Il manque le bas de la statuette et les bras de la déesse.

8.4. Type nu

Terres cuites

961. Statuette. Géla, Mus. Naz. De Géla (Capo Soprano ou Piano Notaro). – Orlandini 1, 159 pl. 59, 3; Adamesteanu, D./Orlandini, P., *NotSc* 14, 1960, 172–173 fig. 11e. – Epoque hellénistique. – A. assise sur un trône (bonnet de peau, nue), bras le long du corps.

962.* Statuette. Syracuse, Mus. Naz. 18970. De Géla. – Orlandini 2, 59 pl. 13, 3c. – 339–310 av. J.-C. – A. debout (haut chignon, nue), main dr. sur la tête d'un chien ou d'un bélier, un arc le long du côté g., pied g. légèrement en arrière. Comparer avec des figurines de Fontana Calda et de Géla pour lesquelles seul l'animal diffère (chien, cerf, panthère, oie): Adamesteanu, *o.c.* **957** fig. 277; Orlandini 1, pl. 14, 1; 16, 3.

963.* Statuette. Naples, Mus. Arch. Naz. 84919. De Cumes. – Levi, *o.c.* **265**, 113 n° 495. – A. debout

(arc, petit manteau couvrant le côté g., chaussures), du bras dr. serre contre elle une panthère (?). Type comparable: statuette de Teano, nécropole. – Gàbrici, E., *MonAnt* 20, 1910, 34–35 fig. 17.

8.5. Représentations incertaines

Terres cuites

964. Frs. de statuette. De Géla. – Orlandini 3, 254. 257–259 fig. 2, 7; 4, 1. – 350–300 av. J.-C. – A. (?) coiffée d'un bonnet pointu ou d'un sakkos.

965. (= Aphrodite **913***) Statuette. Syracuse, Mus. Naz. 26747. – Orlandini 2, 59 pl. 13, 3B. – A. (?) (haut chignon, semble nue), assise sur le dos d'un cygne (?), au-dessus de l'eau. Selon Orlandini, plutôt que d'une Aphrodite, il pourrait s'agir d'une divinité gréco-sicule, proche d'A. et associée à différentes espèces d'animaux.

Quelle signification donner à la coiffure d'A.? G. Olbrich (*PP* 170, 1976, 392–396) en propose trois: ce pourrait être un attribut des prêtresses, de même que le tutulus étrusque (une influence étrusque à Métaponte n'est pas à rejeter); elle pourrait être mise en rapport avec un culte féminin et surtout en rapport avec les enfants; elle appartiendrait à l'iconographie métapontine: les A. coiffées de ce bonnet conique seraient antérieures à celles coiffées du bonnet phrygien mais les confusions au sujet de la description de la coiffure sont nombreuses (*cf. supra* § 8).

VII. Scènes à caractère rituel

BIBLIOGRAPHIE: Eckstein-Wolf, B., «Zur Darstellung spendender Götter», *MdI* 5, 1952, 39–68; Meuli, K., «Griechische Opferbräuche», dans *Phyllobolia für P. Von der Mühll* (1940) 185–287; Simon, E., *Opfernde Götter* (1968) 14–24. 32. 36–37. 39–46. 96–102.

1. Scènes de libation

Sur la première série des œuvres présentées ici (1.1) la déesse fait elle-même une libation, que la scène soit réduite à sa plus simple expression (A. inclinant une phiale ou une oenochoé) ou qu'elle soit complétée par la présence d'un animal, d'un autel, d'adorants ou d'autres divinités. Le plus souvent caractérisée comme chasseresse, l'iconographie d'A. peut parfois être rapprochée de celle de Bendis ou d'Hékate. Elle tient fréquemment une torche, à la fois attribut artémisiaque et objet cultuel. La déesse est le plus souvent debout, immobile, rarement assise ou en marche.

1.1. Artémis, seule ou avec humains, fait une libation

Peinture de vases attiques

966. Fr. d'hydrie à f. r. Mykonos, Musée. De Rhénée. – Dugas, Ch., *EADélos* XXI, *Les vases attiques à figures rouges* (1952) 40 n° 68 pl. 45. – Vers 460 av. J.-C. – A. de profil à dr., drapée, tient un arc de la main g. et une oenochoé de la dr.

967.* Amphore de Nola à f. r. Oxford, Ashmolean Mus. 1891.689 (V 273). De Géla. – Beazley, *ARV*² 184, 20: P. de Kléophradès; *Para* 340, 20; *CVA* Oxford 1, pl. 18, 4 (110). – 500–470 av. J.-C.– A. avec arc, carquois et oenochoé dans la main dr.

968.* Fr. d'hydrie à f. r. Londres, Br. Mus. E 252.4. De Camiros. – Beazley, *ARV*² 582, 18: P. de Persée; Smith, *BMVases* III 190 E 252.4; Bocci, P., *EAA* VI 70 fig. 78 *s. v.* «Perseo, pittore di». – Début du Ve s. av. J.-C. – Il ne reste que la partie supérieure d'A. de profil à dr. (ténia, cheveux longs, chiton, himation), carquois dans le dos, tenant un arc dans la main g. et une oenochoé dans la dr.

969.* Lécythe à f. bl. Léningrad, Ermitage Б 2363. – Beazley, *ARV*² 557, 121: P. de Pan; Peredolskaja 86–87 n° 85 pls. 62–63, 1; Gorbounova, X./Saverkina, I., *Greek and Roman Antiquities in the Hermitage* (1975) n° 33; Mertens, J. T., *Attic White-Ground* (1977) 207 pl. 40, 1. – Vers 490 av. J.-C. – A., de profil à dr. (stéphané, cheveux longs noués sur la nuque, boucles d'oreilles, chiton, nébride, himation, carquois, bracelets), tient une phiale de la main g. et tend la dr. vers le bec d'un cygne qui lui fait face.

970.* Lécythe à f. r. Madison (Wisconsin), Elvehjem Mus. of Art. – *MuM* Auktion 40 (1969) n° 99; Walter, *Götter* 203 fig. 180. – P. d'Oreithyie, vers 470 av. J.-C. – A. debout, corps de face, tête et bras dr. de profil à g., pied g. de profil à dr. (cécryphale, stéphané, chiton à manches et himation), tend de la main dr. une phiale de laquelle s'échappe un liquide; dans sa g. elle tient l'arc et deux flèches. A ses côtés une biche tachetée de profil à g.

971.* Lécythe à f. bl. Paris, Louvre CA 599. D'Erétrie. – Beazley, *ARV*² 691,27: manière du P. de Bowdoin; Fairbanks, A., *Athenian White Lekythoi* (1907) 36 fig. 20. – Carquois suspendu dans le champ. A., marchant vers la dr. (cheveux longs, stéphané, chiton à manches et rabat), porte une torche enflammée de la main g. et, de la dr., incline une phiale qui laisse couler un liquide. Devant elle court un jeune taureau.

972.* Lécythe à f. bl. Wurzbourg, Martin von Wagner-Mus. H 4978. De Spata. – Beazley, *ARV*² 686, 1665 n° 204: P. de Bowdoin; Simon, *FührerWürzb* 137 pl. 36. – 460 av. J.-C. – A. de profil à dr. (crobylos, chiton, himation), tenant une branche qui se termine en volutes et palmettes dans la main g., fait de la dr. une libation sur un autel où est perché un corbeau (fruit? sur l'autel). Cervidé derrière la déesse.

973. Lécythe à f. r. Athènes, Mus. Nat. 12143. – Nicole n° 1062. – A. debout à dr. (chiton, himation) tend une phiale et un rameau de feuillage; devant elle, biche accroupie.

Reliefs de marbre

974.* Brauron, Musée 1151 (5). De Brauron. – *BCH* 83, 1959, chron. 589 fig. 26; *Ergon* 1958, 35 fig. 37; Kontis, *o.c.* **85**, 195–196 pl. 104, a; Neumann, *o.c.* **162**, 63 pl. 40b; Mitropoulou, E., *Ἀττικὰ ἐργαστήρια γλυπτικῆς* (1978) 23 fig. 14; van Straten, F. T., *BullAntBesch* 49, 1974, 165 fig. 13; Karouzou, S. dans

Studies in Classical Art and Archaeology (Festschrift v. Blankenhagen) (1979) 113 pl. 33, 2. – Vers 330 av. J.-C.: proche d'Euphranor (Neumann). – Procession d'hommes, de femmes et d'enfants apportant des offrandes, notamment un taureau, vers un autel près duquel se tient A., debout, de trois quarts à g.; d'une taille supérieure aux humains (péplos ceinturé haut, baudrier), elle tient un arc dans la main g. baissée et tend une phiale de la dr. La tête d'un cervidé apparaît derrière elle. Dédicace à A.

975.* Fr. Thessalonique, Mus. Arch. 30*p*. – IV[e] s. av. J.-C. (?) – A. debout de face, tête tournée vers la g. (chiton court, nébride, himation sur le bras g.), tient un objet de la main g. levée (sceptre, torche ou lance?), et de la dr. fait une libation au-dessus d'un autel. Il manque la partie g. du relief.

976. Fr. Thessalonique, Mus. Arch. 2214. – Epoque romaine. – A. debout de face (il manque la tête), vêtue d'un chiton court; la main g. levée s'appuie sur une torche ou une lance; de la dr. elle fait une libation au-dessus d'un autel. A dr., un chien. Dédicace fr. à A.

Gemmes

977.* Calcédoine, Léningrad, Ermitage *Г. з. П.* 1834/35.3. De Russie méridionale. – Boardman, *GGFR* 290 pl. 533; Furtwängler *AG* II 62–63 pl. 13, 6. – Vers la fin du V[e] s. av. J.-C. – A., de trois quarts (sorte de tiare ou de couronne dentelée, chiton), tient un arc dans sa main g. levée, et de l'autre verse le contenu d'une phiale.

Reliefs de terre cuite

978.* Pinax. Brauron, Musée K 2616 + 2452. De Brauron, sanctuaire d'A. – Thémélis, *Brauron* 76. – Vers 500–470 av. J.-C. – A. de profil à dr., assise sur un trône (diadème, chiton à manches, himation), mains tendues: la dr. tend une phiale, la g. tient une fleur; une biche debout près de sa jambe g.

979. Empreintes de sceaux. Délos, Musée. De Délos. – Boussac, *o. c.* **147.** – Fin du III[e]-début du I[er] s. av. J.-C. – A.-Hékate (croissant de lune, chiton), tenant un flambeau court de la main g., une phiale de la dr.

980. Empreintes de sceaux. Délos, Musée. De Délos. – Boussac, *o. c.* **147.** – Fin du III[e]-début du I[er] s. av. J.-C. – A. debout de trois quarts à g. (chiton court dévoilant l'épaule g.), tenant une lance de la main g., une phiale de la dr.

Reliefs de métal

981.* Bague en or. Londres, Br. Mus. 1914.1017.2. – Bruns 45.52; Simon, 15; Boardman, *GGFR* 296 pl. 662. – Waterton Group, milieu ou 3[e] quart du V[e] s. av. J.-C. – A. (chiton court découvrant la poitrine, chlamyde, peau de bête), portant deux lances, fait une libation près d'un autel.

982.* Pendentif en argent. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 30219.305 (coll. F. L. von Gans). – Greifenhagen, *o. c.* **40,** 31 pl. 27, 1. – I[er] s. av. J.-C. – A. debout de face (croissant de lune?, chiton court, bottes, carquois), la main g. appuyée à une lance, tient une phiale de la main dr. Un chien assis près de sa jambe dr.

Monnaies

983.* AR tétradrachmes, Athènes, Euboulidès et Agathoclès, vers 165 et 142–140 av. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 57–58, 139 pl. BB V–VI; Lacroix, *Reproductions* 205; Thompson, M., *The New Style Silver Coinage of Athens* (1961) 257–258 n° 709–714 pl. 76–77. Rv.: à côté du type principal (chouette sur amphore), comme symbole, figure archaïque d'A. (polos, voile, chiton long) tenant un arc et une phiale; une biche auprès d'elle. E. Beulé (*Monnaies d'Athènes* [1858] 287) voulait voir dans cette figure une copie de la statue de Praxitèle au Brauronion de l'Acropole. Imhoof-Blumer et Gardner y reconnaissaient une idole d'A. Leucophryéné (→ A. Leukophryene) que les fils de Thémistocle auraient érigée sur l'Acropole, et l'on avait supposé qu'il s'agissait d'une A. de Tectaios et Angélion, hypothèse difficilement vérifiable selon Lacroix, car elle est seulement mentionnée par Athénagoras (*legatio pro Christianis* 17, Migne *G* 6, 924).

984. (= Artemis [in Thracia] **22***) AE 27 mm, Anchialos (Thrace), Gordien III, 238–244 ap. J.-C. – Strack, *o. c.* **309,** 657 pl. 8, 21; 683; *SNG* Copenhagen n° 446. – Rv.: A., debout de face (chiton court, bottes, carquois), tenant une patère dans la main dr., un arc dans la g.; une biche à ses pieds.

Terres cuites

985. Statuette fr. Londres, Br. Mus. 1491a, b (68.10–20.50 et 92). De Cyrénaïque. – Higgins, *BMTerracottas* 393 pl. 202. – Début du IV[e] s. av. J.-C. – A. debout (chiton, himation, peau de bête), une phiale dans la main dr.

986.* Statuettes. Berkeley, Univ. of California, Mus. **a*)** 8.2648 et **b*)** 8.2649. De Caeré. – A. debout (polos, chiton, himation sur la tête), une phiale dans la main dr., un faon vers la g. derrière elle. La statuette 8.2648 a en outre une peau de bête nouée en travers de la poitrine.

987.* Statuette. Paris, Louvre Myr 670. De Myrina. – Mollard-Besques II 83 pl. 101 b; Eğilmez, 268 K 95. – Début du I[er] s. ap. J.-C. – A. debout (cheveux noués sur le sommet de la tête, péplos, himation, carquois), une phiale dans la main dr., la main g. posée sur la tête d'une biche.

988.* Statuette. Paris, Louvre Myr 198 (190). Signée de Diphilos. De Myrina. – Mollard-Besques II 83 pl. 101 f; Eğilmez, 269 K 96. – Fin du I[er] s. av. J.-C. – A. debout (polos, chiton court, bottes, carquois), une phiale dans la main dr., le bras g. entourant une haute torche; un chien assis près de sa jambe dr. *Cf. etiam* Athènes, Mus. Nat. 4850. De Myrina. – Winter, *Typen* III 2, 166 fig. 3. – Même type. Un chien assis près des pieds de la déesse.

Statuette de bronze

989.* Statuette. Londres, Br. Mus. 1003. – Walters, *BMBronzes* n° 1003. – Epoque hellénistique ou romaine. – A. debout (cheveux noués sur la nuque, sphendoné, chiton court à apoptygma dégageant l'épaule dr., bottes, carquois), une patère dans la main dr., la g. levée tenait un objet.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES: ARTÉMIS OU ADORANTE?

990.* Lécythe att. à f. r. New York, Metr. Mus. of Art 21.88.163. – Beazley, *ARV*[2] 211, 203: P. de Berlin; Romagnoli, T., *RM* 58, 1943, 183 pl. 14, 2. – 480–470 av. J.-C. – A. (?) court vers la dr. (stéphané ou ténia, chiton long à kolpos, himation en écharpe, bracelets); elle tend une phiale de la main g. et tient une torche de la dr.

991.* Plat à pied (stemmed dish) att. à f. r. Copenhague, Mus. Nat. 6. De Santa Maria di Capua. – Beazley, *ARV*[2] 787: Dish P.; *CVA* Copenhague 4, pl. 159, 6 (161); Boardman, *ARFH* I 195 fig. 371. – Vers 460 av. J.-C. – Femme debout de face, tête de profil à dr. (ténia, chiton long), porte une corbeille à offrande dans la main dr. et tend la g. au-dessus d'un autel où brûle une flamme. Inscr. *ΑΡΤΕΜΙΣ*. Il s'agit ici soit de la déesse elle-même (Boardman), soit d'une offrande qui lui est faite.

992. Relief de marbre. Tripoli, Mus. Arch. 219. De Leptis Magna (Forum ancien). – I[re] moitié du II[e] s. ap. J.-C., style classicisant. – A. (?) de face (chiton court), une patère dans la main dr. et une lance (?) dans la g.

993. Figurine d'or. Londres, Br. Mus. D'Ephèse (art ionien). – Hogarth, D. G., *Excavations at Ephesus* (1908) pl. 4, 4; Marshall, *BMJewellery* 80 n° 1040 pl. 10. – Vers 600 av. J.-C. – A. (?) debout (voile, chiton long) tient une oenochoé dans la main dr., une phiale dans la g.

994. Très proche de la précédente est une figurine d'or de Boston, Mus. Fine Arts, d'Ephèse. – Vermeule, *o. c.* **160,** 2 n° 1. – Vers 600 av. J.-C. – Mais il pourrait s'agir d'une adorante ou d'une prêtresse.

1.2. Artémis et Apollon

→ Apollon **676–682.**

Peinture de vases

995.* Péliké att. à f. r. Paris, Coll. Niarchos. – Beazley, *ARV*[2] 250, 18: P. de Syleus; *MuM* Auktion 18 (1958) 39–40 n° 114 pl. 36. – Vers 480 av. J.-C. – *A:* Apollon citharède, de trois quarts à g., se retourne. *B:* A. (stéphané, boucles d'oreilles, chiton long, petit himation), debout de profil à g., tient une phiale de la main g. et tend une oenochoé de la dr.

996. Hydrie att. à f. r. Paris, Cab. Méd. 441. – Beazley, *ARV*[2] 210, 183: P. de Berlin; De Ridder, *BiblNatVases* II n° 333 fig. 73. – Apollon joue de la cithare; A., séparée de lui par un autel, tient une phiale de la main g. et une oenochoé de la dr. Auprès d'elle, une biche.

997.* (= Apollon **681a**) Cratère apulien à f. r. Brunswick (Maine), Bowdoin College 1915.47. – Herbert, K., *Ancient Art in Bowdoin College* (1964) n° 213 pl. 27; Cambitoglou/Trendall, *APS* 33 n° 3 pl. 11 fig. 51–52: P. de Tarporley; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 46 n° 3. – 420–400 av. J.-C. – Apollon tient une branche de laurier, une perdrix perchée sur sa main g. tendue; à dr. A. lui fait face (cheveux relevés tenus par un bandeau, péplos, pardalide sur le bras g., bijoux), un arc dans la main g. baissée, et tend une phiale au-dessus d'un thymiatérion.

Relief

998. Stèle de marbre en forme de naïskos. Thessalonique, Mus. Arch. 106. De Kalamôto. – II[e] s. av. J.-C.(?). – Apollon citharède, omphalos; A. debout de face (chiton court, bottes), carquois dans le dos; elle tient une torche dans la main g., une phiale dans la dr. Visage d'A. érodé. Reste d'une inscr. ...*ΚΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΑΓΕΜΟΝΑ*.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

999. = **170*.**

1000.* Péliké att. à f. r. San Simeon, Mus. 5694. Ex-coll. Durham, Hearst SSW 10445. – Beazley, *ARV*[2] 622, 51: P. de la Villa Giulia. – Vers 460 av. J.-C. – Apollon tient une branche de laurier; A. (?), debout de face, le regarde, la tête tournée à g. (chignon, chiton, himation); elle tient une phiale dans la main g., une oenochoé inclinée dans la dr.

1001.* Coupe att. à f. r. Brauron, Musée 109. De Brauron. – Proche du P. de Penthésilée. Vers 460 av. J.-C. ou peu avant. – Intérieur: Apollon de profil à dr. joue de la cithare; A. (?) (chiton et himation) lui fait face, tenant une oenochoé de la main dr. levée, une phiale de la g. abaissée obliquement.

1002. Fr. de cratère att. à f. r. Brauron, Musée 425 (A 54). De Brauron, «petit hérôon d'Iphigénie». – Kahil 1, 25 pl. 14, 2: rappelle le P. de Barclay. – 450–440 av. J.-C. – A. (?), ou une Muse (?) (ténia, péplos), de profil à dr., une oenochoé dans la main g., tend une phiale à Apollon de la dr.

1.3. Artémis, Apollon et Léto

→ Apollon **644–657,** → Leto.

Vases attiques

1003.* Lécythe à f. n. Mariemont, Musée Ac. 568 B. De Terranova. – Lévêque/Donnay, *o. c.* **203,** 75 n° 31: proche du P. de Géla. – 500–475 av. J.-C. – Léto, Apollon lyricine, une biche près de lui; A. lui fait face: elle tient une torche dans la main g. et lève une oenochoé (?) de la dr.

1004.* Hydrie à f. r. Londres, Br. Mus. E 177. De Vulci. – Beazley, *ARV*[2] 594, 56 (43): P. d'Altamura; *CVA* Br. Mus. 5, pl. 81, 2 (331). – Vers 460 av. J.-C. – Léto (sceptre), de profil à dr., verse le contenu d'une oenochoé; Apollon lyricine, de face, une phiale renversée dans la main dr.; A., de profil à g., tient une branche de laurier et une phiale dont elle verse le contenu.

1005. Hydrie à f. r. Rhodes, Mus. Arch. 12060. De Ialysos. – Beazley, *ARV*[2] 606, 81: P. des Niobides; *ClRhodos* 3 (1929) 249 fig. 246; Metzger, *Représentations* 169 n. 2. – 460–450 av. J.-C. – Apollon tenant une lyre et une branche de laurier, entre A. et Léto qui tendent chacune une phiale. A. (ténia, péplos, car-

quois) tient une oenochoé de la main dr. et tend une phiale de la g. Autel entre elle et Apollon.

1006.* Hydrie à f. r. Oxford, Ashmolean Mus. 1879. 170 (295). – Beazley, *ARV*^{2} 627, 2: proche du P. de la Villa Giulia; *CVA* Oxford 1, pl. 32, 10 (124). – 460–450 av. J.-C. – Apollon debout entre Léto et A. (nébride, arc, flèches, oenochoé dans la main dr.), auprès d'un autel.

1007.• (= Apollon **644 b**) Hydrie à f. r. Autrefois Rome, marché (Campanari). De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 594, 58: P. d'Altamura; Lenormant/De Witte, *o. c.* **172,** II pl. 33. – Vers 470–460 av. J.-C. – A., coiffée d'une couronne radiée, tenant une fleur, s'apprête à faire une libation à Apollon lyricine (phiale); Léto (phiale), une biche auprès d'elle.



Artemis 1007

Relief

1008. (= Apollon **648*** avec bibl.) Plaque de marbre. Athènes, Mus. Nat. 1400. De Larissa. – Von Graeve, V., «Thessalische Weihreliefs an die apollinische Trias», dans *La Thessalie,* Coll. de la Maison de l'Orient 6, Lyon (1979) 147 pl. 1, 2. – 2^e tiers du IV^e s. av. J.-C. (Biesantz) ou début du III^e s. – Apollon citharède; Léto tenant une phiale; A., debout de trois quarts à g. (chiton long, carquois), lève une flèche de la main dr., et tient un arc de la main g. baissée; une biche auprès d'elle.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1009.* Péliké attique à f. r. Paris, Louvre G 375. – Beazley *ARV*^{2} 1032, 54: Polygnotos; *CVA* Louvre 8, pl. 42, 3 (522). – Apollon debout entre deux personnages féminins, l'un tendant la main vers le dieu, l'autre (A.?) lui présentant une phiale.

1.4. Artémis, Apollon, Léto, Hermès (→Apollon, →Leto, →Hermes)

Vases attiques

1010.* Lébès gamikos fr. à f. r. Athènes, Mus. Nat. 1172. D'Athènes (Ampelokipoi). – Beazley, *ARV*^{2} 585, 33: un des premiers Maniéristes; Brueckner, A., *AM* 32, 1907, 101 Beil. I fig. 10. – Vers 470 av. J.-C. – Sur le pied: A. vers la dr. (diadème, chiton, himation) tient un arc; une biche (?); Apollon lyricine se retourne vers A.; Léto tient une phiale; Hermès, palmier.

1011.* Hydrie à f. r. Cambridge, Fitzwilliam Mus. 28.7. De Nola (?). – Beazley, *ARV*^{2} 594, 59: P. d'Altamura; *CVA* Cambridge 2, pls. 26, 2; 28, 2 (505, 507). – 470–460 av. J.-C. – Hermès; A. (chiton, himation), oenochoé dans la dr., phiale dans la g., fait une libation au-dessus d'un autel; Apollon citharède; Léto tenant une phiale.

1.5. Artémis et diverses divinités

(parfois la libation est faite par un autre personnage féminin)

Peinture de vases attiques

1011a.* (= Apollon **860*** avec bibl.). Kalpis à f. r. Boston, Mus. of Fine Arts 1978. 45. – P. de Berlin, vers 485 av. J.-C. – A. et Léto debout côte à côte, de profil à g., près d'un autel, face à Apollon. A. (cheveux longs ceints d'une stéphané, chiton, himation, arc et carquois dans le dos) soulève de la main g. un pan de son chiton; la main dr. n'est pas visible (lacune). Autres personnages: Iris, Hermès, Athéna. Les noms sont inscrits.

1012. (= Apollon **778**) Support à f. r., fr. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR P 13 (X 13). De Naucratis. – Beazley, *ARV*^{2} 623, 73: P. de la Villa Giulia; *CVA* Cambridge 1 pl. 38 (276). – Vers 450 av. J.-C. – Apollon citharède tient une phiale et Ganymède (?) une oenochoé; A. (péplos, arc, flèche) ainsi que Léto (?) tenant chacune une phiale. Entre elles, Hermès et Dionysos.

1013.* (= Apollon **979**) Cratère en calice à f. r. Bologne, Mus. Civico, Pell. 292. De Bologne. – Beazley, *ARV*^{2} 1116, 35: P. d'Héphaistos; *CVA* Bologna 4, pl. 77 (1231, 1234). – Vers 440 av. J.-C. – →Orpheus ou plutôt →Mousaios (Beazley), de profil à dr., tient une lyre; Apollon s'appuie sur une branche de laurier; A., de trois quarts à g. (stéphané, péplos), porte une lance de la main g. et de la dr. élève une phiale vers Apollon; à dr., Léto.

1014. Deux frs. de pyxis à f. r. Brauron, Musée 428 et 430. De Brauron, stoa. – Vers 450–440 av. J.-C. – Il reste le haut de trois personnages: à g. d'une colonne, un personnage féminin (?) et Léto (?), couronnée et tenant un sceptre. A dr. de la colonne, A., de profil à dr. (stéphané, chiton et himation, carquois), tient un arc de la main g. et une oenochoé de la dr.

1015. (= Apollon **746***) Pyxis à f. r. Ferrare, Mus. Arch. 20298 (T 27 C VP). De Spina, Valle Pega. – Beazley, *ARV*^{2} 1277, 22: P. de Marlay; Gallet de Santerre, H., *BCH* 100, 1976, 291–298 figs. 1–4; Alfieri, N., *Spina. Mus.Arch.Naz. di Ferrara* 1 (1979) 92 figs. 214–215. – 440–430 av. J.-C. – Trépied; Léto tient une phiale; biche au pied d'un palmier; Apollon, avec cithare, tend une phiale; autel en forme d'omphalos; A. de trois quarts à g. (chiton, himation, carquois) tient une torche dans la main g. baissée, une oenochoé dans la main dr.; olivier; Délos (inscr.), assise de trois quarts à g. sur un omphalos, tend une phiale; Hermès. Cette œuvre associe les symboles delphiques et la nymphe

Délos, bien que ni l'omphalos ni le trépied ne soient tout à fait étrangers au rituel délien et que l'Apollon Pythien ait été célébré à Délos. Or Athènes a toujours porté un grand intérêt aux deux cultes apolliniens; et la date de fabrication de ce vase correspond à l'époque où la cité reprend la politique de Pisistrate envers Délos et où elle multiplie avec ostentation les offrandes à Delphes. Peut-être aurions-nous ici (selon Gallet de Santerre) une représentation du culte rendu à Apollon au Pythion de Délos.

Reliefs de marbre

1016*. Relief de marbre fr. Paris, Louvre MA 484 (MR 333). – Clarac, *Cat.* n° 300; Froehner, W., *Notice de la sculpture antique du Mus.Imp. du Louvre* (1869) 45–46 n° 14; Collignon, M., *Histoire de la sculpture grecque* II (1897) 652 n. 2; Reinach, *RépStat* I, 21 pl. 122,62. – Archaïsant. Epoque augustéenne. – Pilier, Apollon (fragmentaire); A. (crobylos, chiton, himation), debout de trois quarts à dr., tient une longue torche de la main g. et de la dr. tend une phiale à Niké qui y verse le contenu d'une oenochoé. Chien près d'A.

1017*. Relief de marbre fr. Paris, Louvre MA 964. – Clarac, *Cat.* n° 172; Froehner, *o. c.* **1016,** 45 n° 13; Collignon, *o. c.* **1016,** 652 n. 2. – Même date.– A. (cheveux longs, chiton), tenant une longue torche, s'avance vers la dr.; Apollon citharède tend une phiale à Niké. Autel.

Pour **1016** et **1017** il faut supposer la présence de Léto à g. (→Apollon/Apollo **351.a.b,** où sur des reliefs de même époque et de même type c'est le dieu qui reçoit la libation).

1018. Plaque votive. Bratsigovo, Mus. Nat. De Bratsigovo (Bulgarie). – Tsontchev, D., *RA* 1962/1, 196 fig. 10. – Epoque romaine. – A. debout de face (chiton court à kolpos, bottes) lève un arc de la main g., et de la dr. baissée tient une oenochoé renversée au-dessus d'un grand vase. Derrière elle, un chien; Hermès. C'est le premier ex-voto de ce type découvert jusqu'à présent en Bulgarie. On peut expliquer la relation d'Hermès avec A. dans cette région du Rhodope par leur caractère de divinités de l'élevage.

Un grand nombre de documents, surtout des vases attiques, montrent A. faisant une libation, souvent en compagnie d'Apollon; mais plus souvent encore c'est à son frère qu'A. rend hommage (→Apollon **676–679**).

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1019. Frs. d'oenochoé attique à f. r. Athènes, Mus. Agora P 30126. De l'Agora. – 3^e quart du V^e s. av. J.-C. – Sur l'un des frs., bas d'une figure féminine drapée de face (A.) tendant une phiale; sur l'autre fr., biche levant le museau vers la phiale et personnage drapé avec un sceptre.

2. Artémis sacrifiant, ou debout devant un autel

Peinture de vases attiques

1020.* Lécythe à f. r. Athènes, Mus. Nat. 1272 (CC 1394). – Beazley, *ARV*^{2} 678, 1: P. de Bowdoin. – Vers 460 av. J.-C. – A. (ténia, chiton à manches, himation), en marche vers la dr., bande son arc au-dessus d'un autel; carquois suspendu derrière elle. Représentation analogue: lécythe à f. r. Tübingen, Univ. 720. De Géla. – Watzinger, *KatTübingen* 43 n° E 74 pl. 25. – P. de Bowdoin.

1021.* Lécythe à f. r. Athènes, Mus. Nat. 1313 (CC 1425). D'Erétrie. – Beazley, *ARV*^{2} 678, 11: P. de Bowdoin. – Vers 460 av. J.-C. – A. à dr. (cheveux longs, ténia, chiton) marche vers un autel; de chaque main elle tend une torche au-dessus de l'autel. Carquois suspendu derrière elle. Représentations analogues: **408;** lécythe à f. r. Athènes, Mus. Nat. 18590 et lécythe à f. bl. Athènes, coll. privée (Fairbanks, *o. c.* **971,** 44 n° 10).

1022. Lécythe à f. bl. Berlin, Staatl. Mus. 3312. – Fairbanks, *o. c.* **971,** 44 n° 11. – A. (stéphané, chiton à manches, himation) s'approchant d'un autel; elle tient une oenochoé dans la main dr. et lève une torche de la g.

1022a. (= Apollon **652f**) Oenochoé à f. r. Tarente, Mus. Naz. 52225. De Tarente. – Beazley, *ARV*^{2} 1132, 180: Washing P.; *AA* 1956, 229 fig. 24. – Vers 430–420 av. J.-C. – A. debout de profil à dr. (sphendoné, péplos, bracelets) de la main g. incline une torche enflammée au-dessus d'un autel et, de la dr. levée, verse une libation dans la phiale que lui tend Apollon. Léto, derrière Apollon, tient une phiale.

Reliefs

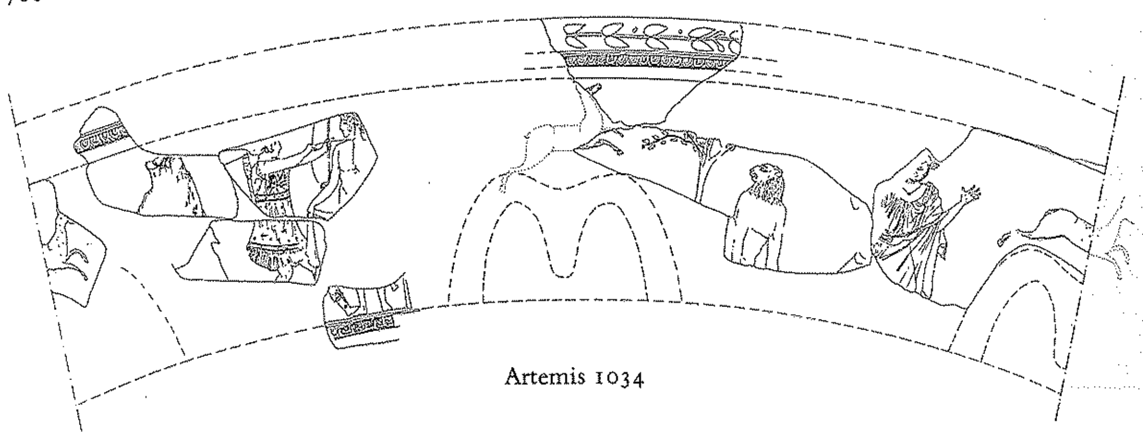
1023.* Relief de marbre. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 516. De Tyndaris (Sicile). – Brunn, H., *AdI* 1849, 264 pl. H; Deubner, L., «Hochzeit und Opferkorb», *JdI* 40, 1925, 211 fig. 1; Poulsen, *CatNy CarlsbergGlypt* 171–172 n° 232; Lippold, *GrPl* 346 n. 8. – II^e–I^{er} s. av. J.-C. – A. de trois quarts à dr. (chiton court dévoilant le sein dr.) tient sur sa main g. une corbeille et incline de la dr. une torche enflammée sur un autel. En face d'elle, vers l'autel, se dirige une procession de trois personnages. Inscr. *Πρῶτος καὶ Μενίππ / Ἀρτέμιδι Εὐπραξίᾳ.* Selon Farnell (*Cults* 2, 531) il faudrait voir ici une famille venant demander un mariage fécond à A. Eupraxia.

1024.* Relief de marbre fr. Rhodes, Mus. Arch. 10448. De Ialysos. – Maiuri, A., *ClRhodos* II (1932) n° 21 fig. 25; Lippold, *GrPl* 361, 5. – II^e–I^{er} s. av. J.-C. – A. de profil à dr. (chiton court, manteau, carquois dans le dos) soulève de la main dr. une corbeille ronde contenant trois torches (Maiuri); devant elle, un autel enflammé, deux femmes levant la main dr. et une fillette.

1025. Relief de terre cuite fr. Tarente, Mus. Naz. De Tarente. – Harden, D. B., *JHS* 47, 1927, 93–94 n. 5. – D'après la description de Harden: A. (chiton court, léonté) porte un arc de la main g. Le bras dr., qui tient un cerf, s'appuie sur la tête d'une statue de culte, coiffée d'un calathos, dressée sur un autel.

1026. Relief de terre cuite fr. Tarente, Mus. Naz. 2701: semblable au précédent, mais encore plus fragmentaire.

1027.* Relief de bronze. Délos, Musée A 1719. De Délos, fontaine Minoé. – Courby, F., *MonPiot*



Artemis 1034

18, 1910, 19–35 pl. 6; Hausmann, U., *Griechische Weihreliefs* (1960) 82. 86 fig. 52; Marcadé, *MusDélos* 87 pl. 39; Bruneau, *Cultes* 542–544 pl. 9, 1; Rolley, *o. c.* **47,** n° 109 pl. 37. – IIIe s. av. J.-C. – Un Satyre, marchant de profil à dr., porte une oenochoé et un liknon sur la tête; A. de profil à dr., la tête de face (chiton court, bottes) incline deux torches enflammées sur un autel. Un autre Satyre, courbé vers la g. souffle sur le feu. Derrière lui, un pilier surmonté d'une statuette de déesse drapée tenant deux torches: Agathé Tyché ou A.?

Ici, ce sont des êtres divins «inférieurs», représentés beaucoup plus petits que la déesse, qui jouent le rôle des offrants et des adorants, dans une atmosphère dionysiaque. Marcadé, *MusDélos* 191, remarque qu'à Délos les cultes de Dionysos et d'A. sont très proches. Si la statue sur le pilier est une effigie d'A., la scène se déroule dans un Artémision et c'est dans son propre sanctuaire que la déesse accomplit son sacrifice. Le paysage, le costume des Satyres, sont autant de traits d'alexandrinisme, témoignage de leur époque (*cf.* Marcadé 445–451).

3. Divinité(s) rendant hommage à Artémis

Reliefs de marbre

1028.* (= Acheloos **210** avec bibl.) Double relief. Athènes, Mus. Nat. 1783. Du Nouveau Phalère. – Svoronos 120. 122. 133–136 n° 9 pl. 28; Hausmann, *o. c.* **1027,** 38 fig. 18; Karouzou, *o. c.* **83,** 53; Mitropoulou, *o. c.* **234,** 64 n° 128 fig. 185–186. – Vers 410 av. J.-C. (Svoronos), 403–402 av. J.-C. (Mitropoulou). – Face *B:* A., de trois quarts à dr. (ténia, chiton court dégageant le sein dr.), tient le bord de son vêtement de la main dr.; vers elle s'avancent cinq personnages, interprétés comme: Céphise, Ilissos (ou Acheloos) et trois nymphes de l'Ilissos (→Kephisos, →Ilissos). Il pourrait s'agir d'une représentation d'A. Paralia.

1029. Relief de marbre. Istanbul, Mus. Arch. 78. – Mendel, *Sculpt* 294–295 n° 573. – Style néo-attique. – Un cavalier tient un cheval par la bride. A. de face (chiton court ceinturé, bottes) tient un arc dans la main g.; Niké marche vers le centre et pose, de la main dr., une couronne sur la tête d'A.; elle porte un trophée contre son épaule g.

Gemmes

1030. Cornaline. Munich, autref. Kgl. Münzkabinett. D'une coll. privée de Smyrne. – Furtwängler, *AG* pl. 64, 66. – Epoque impériale. – Niké s'apprête à sacrifier un taureau à un autel. Statue d'A. sur l'autel; elle porte un polos et un chiton; de chaque main elle tient un animal dressé contre elle (l'un d'eux est un chevreuil).

1031 = Artemis/Diana **322***.

Statuettes de terre cuite

1032.* Statuette. Paris, Louvre Myr 111. De Myrina. – Mollard-Besques II 58 pl. 72 d; Eğilmez 271 K 98. – 2e moitié du Ier s. av. J.-C. – Eros, de trois quarts à dr., tient ployée sous lui une biche qu'il égorge devant une statue d'A. placée sur un haut socle. La déesse est debout, les bras le long du corps (polos, péplos et carquois), et tient une phiale dans la main dr.

1033. Frs. d'un groupe. Paris, Louvre Myr 1064. De Myrina. – Mollard-Besques II 58 pl. 72 f. – Semblable.

4. Autres

Vases attiques

1034.°* (= Apollon **631 k**) Cratérisque à f. r., fr. Bâle, coll. H. A. Cahn HC 501–506 (ex-coll. Lifschitz). – Kahil 3, 92–93 fig. 6 dépliant fig. C pl. 20, 1; Kahil 4, 81–82. – Vers 440–430 av. J.-C. – Ce vase donnerait une des scènes principales du déroulement des Brauronies. Face *A:* Léto drapée écarte son voile de la main g.; A. (cécryphale, chiton court, tunique courte brodée, bottes) marche vers la dr., tendant son arc. Apollon nu, debout de face, tient une bandelette et une branche de laurier. Au-dessus de l'anse double il subsiste la partie antérieure d'un faon courant vers la dr.: c'est lui que vise A. Face *B:* laurier; un homme nu portant un masque d'animal, une femme de face, également masquée. Il s'agit certainement de masques d'ours. Biche au-dessus de l'anse. Nous aurions ici une représentation de la triade divine, ainsi que le prêtre et la prêtresse d'A. déguisés en ours.

1035. Cratère en calice à f. r. Wurzbourg, Martin von Wagner-Mus. L 645. De Thèbes. – Beazley, *ARV*^{2} 1427, 39: P. de Telos; Frickenhaus, A., *AM* 36, 1911, 127 fig. 2; Metzger, *Représentations* 226 n° 63; Simon, *FührerWürzb* 154. – 390–380 av. J.-C. – Héraklès dans un naïskos, Athéna, A. (torche, carquois), Silène.

Relief

1036.* Amphore en marbre de Paros. Paris, Louvre MA 442 (MR 947). – Reinach, *RépRel* I pl. 126; Collignon, *o. c.* **1016,** II 647 fig. 339; Picard, *Manuel* III 736; Charbonneaux, *o. c.* **190,** 90 fig. p. 88; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs* (1959) 48, 166 pl. 20. – Œuvre archaïsante de Sosibios d'Athènes. Fin du IIe–début du Ier s. av. J.-C. – De dr. à g., s'avançant en procession vers un autel enflammé: A. (chiton, himation) tient de la main g. un arc et de la dr. une biche par la patte antérieure g.; Apollon citharède; un Satyre auliste, deux Ménades dont l'une joue du tympanon; Arès dansant; une Ménade dansant et Hermès.

5. Artémis et adorant(s)

1036a.* Relief de marbre fr. (en-tête d'un catalogue). Brauron, Musée 1172 (1058). De Brauron. – *BCH* 86, 1962, 675 fig. 8; Neumann, *o. c.* **162,** 61 n. 38. – Vers 400 av. J.-C. – A dr. A. vers la g., accoudée (chiton et manteau), reçoit l'hommage de cinq personnages masculins drapés dans un himation.

1037.* Plaque d'argent fr. (revêtement d'un kalathos). Bologne, Mus. Civico (ex-coll. Palagi). – Ducati, P., *MonInst* 21, 1912, 285–300; Marabini Moevs, M. T., *Abstracts* 8, 1983 (85th meeting AIA), 19–20. – Hellénistique. – Offrande à A. Six personnages: deux femmes en conversation; femme déposant un panier à offrandes sur un trépied posé devant une statue d'A.: la déesse (type koré en péplos), debout de profil à dr. sur une base, tient une flèche dans la main dr., un arc dans la g.; deux autres femmes en conversation; danseuse à dr.

Ce paragraphe regroupe des œuvres étudiées ailleurs dans le catalogue: *reliefs de marbre:* **192. 458–459. 461–463. 505. 508. 515. 673. 974. 1023–1024. 1127–1128. 1182. 1186;** *gemme:* **9;** *bague en or:* **513;** *groupe de plomb:* **48;** documents incertains: *statuette de terre cuite:* **723;** *reliefs de marbre:* **724. 911.**

Plusieurs types de scènes sont regroupés ici: tantôt A. est la seule divinité présente, tantôt elle est accompagnée d'une ou de plusieurs autres divinités (**1027–1028**).

Les différents aspects de la déesse sont illustrés: la Potnia Thérôn (**9. 48**), la chasseresse (**192**), A.-Hékate (**505. 508. 513**). Il arrive que la déesse tienne une torche (**458–459. 461–463**) ou fasse le sacrifice (**1023–1024**). Le ou les adorants peuvent faire simplement un geste de prière (**1024**) ou bien accomplir un geste rituel (**513**) ou encore s'approcher en procession de la divinité (**459. 461. 673. 974. 1023. 1127**), lui apportant leurs offrandes.

Selon O. Walter (*OeJh* 13, 1910, 241–243) A., comme Zeus Philios, Zeus Meilichios, Déméter, Pluton, Gé et autres divinités chthoniennes, peut parfois être adorée à genoux (**674**): ce geste permet de toucher la terre (de même on s'agenouille pour pleurer les morts).

6. Représentation probable

1038.* Relief de marbre. Paris, Louvre MA 3592 (MND 701). De Méonie. – Radet, 85–87 pl. 5; Vermaseren, M. J., *Cybele and Attis; the Myth and the Cult* (1977) 30 pl. 16; Diakonoff, I., *BullAntBesch* 54, 1979, 150. 185 fig. 32. – 1re moitié du IIIe s. ap. J.-C. – Au centre: A. (?) trônant, d'une taille supérieure à celle de ses compagnes (couronne de tours ou bien polos décoré d'un croissant de lune, chiton long à manches, croissant de lune à la ceinture); ses mains sont posées sur la tête des lions qui servent de montants au trône, les pattes antérieures des lions reposent sur une tête de taureau. Sur le tabouret est figuré un serpent ou un animal aquatique. Un serpent dressé de chaque côté du dossier. A g. Déméter (?), debout de face (chiton long, croissant de lune à la taille), tient des épis de la main g. et fait de la dr. une libation au-dessus d'un autel. Un grand serpent, en arc au-dessus d'elle, soutient un croissant où s'éploie un aigle. A dr., Niké debout de face (ailes, chiton long), s'apprête à couronner A. Un grand serpent dressé entre elle et le trône. En bas, inscr. *ΔΗΜΗΤΡΑ ΑΡΤΕΜΙΣ [Τ]Η ΝΙΚΗ.* Le personnage central ressemble plus à Cybèle qu'à A. qui, dans la région d'où provient notre relief, n'est pas la déesse la plus importante. En outre il n'est pas certain que l'inscription se rapporte directement à ces trois personnages: elle pourrait peut-être désigner les trois autres figures féminines dont on aperçoit les têtes au registre inférieur.

VIII. Artémis et les autres divinités

1. Groupes de divinités

1.1. Artémis et divinité(s) autre(s) que Léto et Apollon

Peinture de vases

1039.* Lécythe à f. r. campanien. Paris, Cab. Méd. 1044. – De Ridder, *BiblNatVases* 611–612 fig. 144; Trendall, *LCS* 256 n° 202. – P. de Wurzbourg (proche aussi du P. de Pâris). – Vers 350 av. J.-C. – Athéna appuyée sur sa lance. A. de face, jambes croisées, la tête tournée vers Athéna (couronne florale, chiton, carquois), une flèche dans la main dr. et un arc dans la g.

1040. Oenochoé apulienne. Tarente, Mus. Naz. 8855. De Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 873 n° 74: P. de Baltimore. – Vers 330–320 av. J.-C. – Athéna assise (casque, lance, bouclier) entre A. (arc, lance et carquois) et Iris.

Reliefs

1040a.* Relief votif en marbre. Paros, Musée 244. De Paros. – Neumann, *o. c.* **162,** 12 et n. 34 pl. 6 a (avec bibl.). – Vers 600 (Neumann) ou 2e moitié du VIe s. av. J.-C. (Lippold, *GrPl* 69 n. 8). – A g. A. vers la dr. (chiton ceinturé) tient l'arc dans la main g. Face à elle, Hermès ou Apollon (Lebessi, K., *Τὸ ἱερὸ τοῦ Ἑρμῆ καὶ τῆς Ἀφροδίτης στὴν Κάτω Σύμη Βιάννου* I, sous presse) (chiton court, chlamyde) tenant dans la main

dr. une fleur (?) (dans la g., Zahn et Rubensohn, *AM* 26, 1901, 220, avaient voulu reconnaître une lyre). Sur la tranche à côté d'A., un palmier.

1041. Base cylindrique de pierre. Tégée, Musée. – Speier, H., *RM* 47, 1932, 86 pl. 31, 2; Hadzisteliou-Price, Th., *JHS* 91, 1971, 56 n° 6; *IG* V 2, 86. – IV^e s. av. J.-C. – A. et Athéna debout côte à côte, de face, drapées, familièrement appuyées l'une à l'autre.

1042.* Relief votif de marbre. Manisa, Musée 3937. De Sardes (Synagogue). – Hanfmann, G. M. A., *Letters from Sardis* (1972) fig. 181; Hanfmann, G. M. A./Ramage, N. H., *Sculpture from Sardis: The Finds through 1975* (1978) 58–60 fig. 78–83. – Vers 400 av. J.-C. – Deux adorants venant de la dr. se dirigent vers A. et Cybèle debout côte à côte, de face; A. porte dans ses bras un petit cerf et Cybèle un lion. Un tympanon est accroché dans le champ. A. (polos bas et voile, chiton long à manches, himation) est d'une taille supérieure à Cybèle: est-ce pour démontrer qu'elle avait déjà supplanté cette déesse dans la croyance populaire (Hanfmann/Ramage, *o.c.,* 60)? A. et Cybèle furent parfois considérées comme une seule et même déesse à Sardes (*contra:* Hanfmann, G. M. A./Waldbaum, J. C., «Kybele and Artemis: Two Anatolian Goddesses at Sardis», *Archaeology* 22, 1969, 264–269).

1042a. Plaque votive en bronze doré. Komotini, Mus. Arch. 1589. De Mesembria (Thrace). – *Praktika* 1973, pl. 82a; Stephanidou, Th., *Makedonika* 13, 1973, 112–113; *The Search for Alexander, an Exhibition* (1980) 128 n° 51. – Seconde moitié du IV^e s. av. J.-C. – A dr. Cybèle, assise de trois quarts à g. sur un trône, tend une phiale de la main dr. et s'appuie sur un sceptre de la g. A g. A.-Hékate en péplos (?) et manteau jeté sur les épaules, de face, mais la tête de profil, se retourne vers elle, une torche dans chaque main. A dr., Hermès. Devant A., au premier plan, deux petits personnages (adorants) s'avancent vers Cybèle; dans le champ, trois phiales. La représentation est flanquée de part et d'autre d'une colonne ionique et surmontée d'un fronton au centre duquel est figuré un Pan jouant de la syrinx, entouré de chèvres ou de moutons.

1042b. Relief votif en gypse. Le Caire, Mus. Egyptien 26.6.20.5. D'Egypte. – Schauenburg, K., *Helios* (1955) 21–22 pl. 8; Picard, Ch., «Sur un *naiskos* inédit de Cybèle au musée du Caire», *MonPiot* 49, 1957, 41–65; Vermaseren, J., *Cybele and Attis* (1977) 127 pl. 71. – Peut-être du I^{er} s. av. J.-C. mais inspiré de prototypes sculpturaux du 3^e quart du IV^e s. av. J.-C. – Au centre Cybèle qui trône dans un naïskos entre deux lions (un troisième à ses pieds), à dr. A. (péplos à colpos et ceinture) se tient debout, une torche dans chaque main, jambe g. d'appui, jambe dr. libre en un léger déhanchement, portant arc et carquois sur le dos. A g., Hermès; au-dessous, les douze dieux.

Monnaies

1043.* AE, Kymé (Eolide), II^e–I^{er} s. av. J.-C. – *BMC* Troas, Aeolis... 113 n° 96 pl. 22, 5; Grose, *McCleanColl* n° 7908 pl. 272, 21; *SNG* von Aulock n° 1644. – Av.: A. debout (chiton long, arc et carquois sur l'épaule) tient une longue torche de la main g. et tend la dr. à une figure féminine (→Kyme?). Rv.: quadrige à dr.

1044. AR tétradrachmes, Athènes, Leukios et Antikrates, 111/110 av. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* pl. BB XVI; Thompson, *o.c.* **983,** 380 n° 1127 pl. 137. – Rv.: à côté du type principal (chouette sur amphore), comme symbole, A. vêtue d'un chiton court, courant, une torche dans chaque main; près d'elle, Déméter debout. Selon Beulé (*o.c.* **983,** 325) il s'agirait d'A. Propylaia, qui avait un temple dans le sanctuaire d'Eleusis.

1045. (= Aphrodite **639***) AE 22 mm, Patras, Commode, 180–192 ap. J.-C. – *BMC* Peloponnesus 28 n° 40 pl. 6, 3; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 77 pl. Q, X; Lacroix, *Reproductions* 235 pl. 19, 12. – Rv.: A. Laphria et Aphrodite de Corinthe côte à côte.

1046. AE 25–26 mm, *homonoia* entre Byzance (Thrace) et Nicée (Bithynie), Valérien, 253–259 ap. J.-C. – Schönert-Geiss, *o.c.* **490,** n° 1858–1859 pls. 110–111. – Rv.: A. debout (calathos, chiton court, bottes) tend la main à la Tyché de la cité, debout devant elle; à Nicée, elle est accompagnée parfois par Dionysos.

1047.* AE, Mytilène (Lesbos), Valérien, 253–259 ap. J.-C. – *BMC* Troas 212 n° 226 pl. 42, 7. – Rv.: Tyché de Mytilène assise sur un trône; devant elle, A. en chiton court, tenant l'arc de la main g. et tirant de la dr. une flèche du carquois.

Relief d'ivoire

1048.* Plaque de fibule. Athènes, Mus. Nat. 15511. De Sparte, sanct. d'A. Orthia. – Dawkins, 206 pl. 92, 1; Marangou, 10 n° 3 fig. 3, 7. – 700–675 av. J.-C. – A. (polos, péplos), debout de profil à dr., face à Dionysos, la main dr. sur la poitrine, tient un bâton (ou un sceptre?) de la main g.

Ronde bosse

1049. Groupe de marbre à Mégalopolis (sanctuaire de Zeus), aujourd'hui perdu, mentionné par Paus. 8, 30, 10.– Picard, Ch., *CRAI* 1941, 204, 216–220; *idem, Manuel* IV 1, 948–949. – Œuvre de Céphisodote le Jeune et Xénophon d'Athènes (?), 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. (au plus tôt). – Selon Paus., le groupe était composé de Zeus Sôter, trônant entre Mégalopolis et A. Soteira. Aucune image d'ensemble n'a subsisté dans le monnayage local mais P. Gardner (*NumCommPaus* 104 pl. V II) pense que la déesse pouvait être debout, vêtue d'un chiton court, la main g. sur la hanche, tenant un sceptre ou une lance de la main dr. Mégalopolis devait être figurée à peu près de la même façon, symétriquement, hypothèse fort incertaine selon Lacroix (*Reproductions* 299–300).

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1050. Frs. de bol mégarien. Athènes, Mus. Agora P 1415. De l'Agora. – Dionysos, hermès-pilier ou bâton, A.(?), vêtue d'un chiton, appuyée de la main dr. à une colonnette et tendant la main g. vers un petit animal debout auprès d'elle. Comparer avec: cinq frs. de bol mégarien. D'Athènes (Céramique). – Schwabacher, W., *AJA* 45, 1941, 196–197 pl. 3, A 8.

1051. AR tétradrachmes, Athènes, Andreas et Charinautes, 136/135 av. J.-C. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 143 pl. CC VIII; Thompson, *o.c.* **983,** pl. 88–89. – Rv.: chouette sur amphore. Dans le champ à dr.: A.(?) ou Déméter de face (chiton long), une torche dans chaque main; près d'elle, Dionysos assis.

1.2. Artémis et Léto (→Leto)

Peinture

1052. Peinture murale aujourd'hui perdue. De Pompéi, Casa di Sirico, péristyle (31). – Helbig, *Wandgemälde* n° 170. 238; Schefold, *WP* 166. – Léto et A. se faisaient pendant: Léto tenait un sceptre, A. (chiton court, chlamyde, carquois) tenait un arc.

Relief

1053.* Métope de marbre. Rome, Villa Albani 178. – Kähler, H., *Das griechische Metopenbild* (1947) pl. 94; Karouzou, S., *AM* 77, 1962, 182 Beil. 50, 1; Helbig[4] IV n° 3308; Schefold, *SB* III 168 fig. 221; Ridgway, B. S., *Fifth Century Styles in Greek Sculpture* (1981) 30–31 fig. 11. – 430–420 av. J.-C.; ou vers 400 av. J.-C. (Ridgway). – A. et Léto debout vêtues d'un péplos et d'un himation. A. s'éloigne vers la g.; elle tient un arc et porte la main dr. au carquois. E. Langlotz (*Scritti B. Nogara* [1937] 225–230 pl. 21) pensait qu'il s'agissait des apprêts du châtiment des Niobides, sujet développé au temple de Némésis à Rhamnonte: Léto semblerait donner un ordre à A. qui s'éloigne pour accomplir la vengeance. Mais Ch. Picard (*Manuel* II 2, 542) et W. B. Dinsmoor (*Hesperia* 30, 1961, 199–202 pl. 32 d) restent sceptiques, avec raison car le geste de Léto n'a rien d'impératif (elle touche son péplos). En outre, W. B. Dinsmoor démontre que la métope ne peut provenir du temple de Némésis à Rhamnonte auquel elle avait été attribuée à tort.

Ronde bosse

1054. Groupes mentionnés par Paus. 9, 20, 1: à Tanagra (Béotie) il y avait des statues d'A. et de Léto.

REPRÉSENTATIONS PROBABLES OU INCERTAINES

Reliefs

1055. Relief de calcaire. Berlin-DDR, Staatl. Mus. De Milet. – Blümel, *ArchSkulptBerlin* n° 44 fig. 126; Hadzisteliou-Price, *o.c.* **1041,** 51. 59 pl. 5, 11. – Vers 530 av. J.-C. – Deux déesses debout, drapées, la main g. sur la poitrine, la dr. sur la robe.

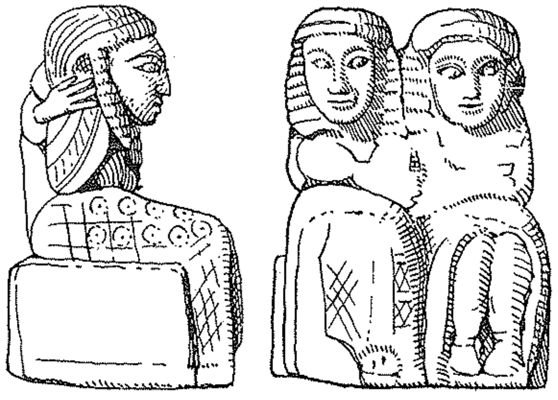
1056. Relief de terre cuite. De Larnaca. Chypriote. – Hadzisteliou-Price, *o.c.* **1041,** 51. 56 pl. 1, 2. – Epoque classique. – Deux déesses assises de face (stéphané, chiton, himation sur la tête), écartant l'himation de la main g. et tenant une phiale de la dr. A g. en haut se trouve un petit personnage masculin nu, debout près de la tête de la déesse de g., à g. en bas une biche; à dr., près de la déesse de dr., un palmier. Le palmier et la biche pourraient permettre de reconnaître A. et Léto, bien que les deux déesses soient indifférenciées. Le type iconographique est plus proche de celui de Déméter et Coré.

1057.* Relief d'ivoire. Athènes, Mus. Nat. 15514. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – Dawkins, 208 pl. 96, 1; Marangou, 21 n° 8 fig. 15; Hadzisteliou-Price, *o.c.* **1041,** 59 pl. 5, 10. – Semblable à **1055,** mais les deux personnages sont de profil.

Statuettes

1058. Statuette de terre cuite. Corinthien. Londres, Br. Mus. De Béotie. – Hadzisteliou-Price, *o.c.* **1041,** 62 pl. 8, 20; Higgins, *BMTerracottas* 243 n° 897. – Dédalique. – A. et Léto, ou Déméter et Coré, assises côte à côte sur un char. Elles sont coiffées d'un polos décoré d'oiseaux.

1059.• Groupe d'ivoire. Athènes, Mus. Nat. 15484. De Sparte, sanct. d'A. Orthia. – Dawkins, 222 pl. 125, 1; Marangou, 136 n° 86 fig. 110a–d; Hadzisteliou-Price, *o.c.* **1041,** 60 pl. 5, 13. – Dédalique récent (vers 630 av. J.-C.). – Analogue au précédent, mais l'un des deux personnages a sa robe relevée, ce qui pourrait indiquer une différence d'âge, de fonction, de statut ou de sexe (Hadzisteliou-Price).



Artemis 1059

1.3. Artémis et Apollon

→Apollon **667–675.**

Peinture de vases

Vases attiques

1060.* (= Agamemnon **88** avec bibl., = Aigisthos **36** avec bibl., = Apollon **1004**) Cratère proto-attique. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. A 32, inv. 31573. D'Egine. – P. de la Cruche au Bélier, 680–670 av. J.-C. – Face *B:* Apollon (?) et A. debout, face à face. A. (cheveux longs, chiton, «boléro» à décor d'écailles, carquois dans le dos) tient un arc de la main g. Selon Kunze, *Schildbänder* 74 n. 4, il s'agirait du retour d'Apollon de chez les Hyperboréens. D'après M. I. Davies (*BCH* 93, 1969, 252–256), représentation du meurtre d'Egisthe (→Aigisthos) par Oreste (→Orestes). La présence d'A. dans une telle scène n'est

pas impossible, la déesse jouant un rôle important dans l'*Orestie*.

1061. Amphore à col à f. n. Autrefois Goluchow, Mus. Czartoryski 11, aujourd'hui perdue. – Beazley, *VPol* 6: P. de Diosphos; *CVA* Goluchow, Mus. Czartoryski pl. 13, 2 a-b (13); Haspels, *ABL* 238 n° 125. – 2[e] quart du V[e] s. av. J.-C. – A. (stéphané, chiton, himation) debout, face à Apollon assis, tend une branche de la main dr. au-dessus de la cithare de son frère.

1062. (= Apollon **668a***) Amphore à f. n. Londres, Br. Mus. B 260. De Vulci. – Haspels, *ABL* 69 n. 2; *CVA* Br. Mus. 4, pl. 64, 1 a (209). – Vers 550 av. J.-C. – A. (polos, carquois, arc et flèches) face à Apollon citharède.

1063.* (= Apollon **668 d**) Amphore à f. n. Cologny (Genève), Fondation M. Bodmer. – Beazley, *Para* 59, 3: P. de l'amphore du Vatican 359; Dörig, J., dans *Art antique, coll. privées de Suisse romande* (1975) n° 13 fig. 13a. – Vers 530 av. J.-C. – A. (cheveux longs, péplos) tenant une biche par le cou, devant Apollon citharède.

1064.* (= Apollon **668b** avec bibl.) Oenochoé à f. r. Londres, Br. Mus. E 514. De Vulci. – Smith, *BMVases* III 312 E 514. – Vers 470 av. J.-C. – A. (stéphané, chiton à manches, himation, carquois), un arc dans la main g., tend la dr. vers Apollon qui tient une lyre.

1065.* Fr. de couvercle de lékané à f. r. Athènes, Mus. Agora P 9872. De l'Agora. – Début du IV[e] s. av. J.-C. – Apollon assis de trois quarts à g. A. (chignon, ténia, chiton, carquois dans le dos), de trois quarts à dr., la tête tournée vers son frère.

1066.* (= **1436**; = Apollon **670a**) Coupe à f. r. Paris, Louvre G 151 (Cp 1005). De Cerveteri. – Beazley, *ARV*[2] 406, 8: P. de Briséis. – Sign. potier Brygos, 480–470 av. J.-C. – Médaillon: A. (cécryphale, chiton, himation, arc, carquois), face à Apollon vers lequel elle tend la main. Biche.

1067.* Fr. de cratère à f. r. Brunswick, Herzog Anton Ulrich-Mus. AT 556. – Beazley, *ARV*[2] 1145, 32: P. de Kléophon; *CVA* Braunschweig, pl. 22, 2 (168). – 430–420 av. J.-C. – Apollon et A., de face, tête tournée vers la g., vêtue d'un péplos (?), main dr. sur la poitrine.

1068. (= Apollon **656*** avec bibl.) Cratère en calice à f. r. Oxford, Ashmolean Mus. 1914.730 (coll. Jekyll). – 450–440 av. J.-C. – A. (stéphané, crobylos, chiton long, himation, carquois dans le dos), debout de profil à dr., un arc dans la main g. baissée, tend la main dr. vers Apollon.

Même type de scène, avec un palmier (indication d'un sanctuaire):

1069.* (= Apollon **673a**) Lécythe à f. n. Londres, Br. Mus. B 548. D'Athènes. – Beazley, *ABV* 154, 58: P. d'Amasis; Haspels, *ABL* 18 pl. 6, 1a–b. – 530–520 av. J.-C. – A dr. A. (crobylos, carquois) tend un arc de la main dr. et deux flèches de la g. à Apollon qui tient une lyre. Entre eux, un siège, et une biche devant un palmier.

1070. (→ Apollon **673b**) Amphore à f. n. Tarquinia, Mus. Naz. RC 6991. De Tarquinia. – Beazley, *ABV* 271, 72: P. d'Antiménès; *Para* 118; *CVA* Tarquinia 1, pl. 4, 2 (1136). – 525–500 av. J.-C. – Apollon lyricine face à A., coiffée d'un polos; un cygne vole au-dessus. De part et d'autre, un cerf derrière un palmier.

1071.* (→ Apollon **673b**) Amphore à f. n. Leiden, Rijksmus. van Oudheden PC 3. De Vulci. – Beazley, *ABV* 372, 164: Groupe de Léagros; *CVA* Leiden 1, pl. 30, 1–2 (124). – 510–500 av. J.-C. – A. (chiton, himation) et Apollon citharède assis, face à face. Palmier, biche. Les deux faces du vase sont presque semblables: sur l'une, A. caresse la biche, sur l'autre elle tend le bras dr. et se retourne.

1072. Skyphos à f. r. Coll. B. Phalirea (Athènes) P 23. – Dernier quart du V[e] s. av. J.-C. – A. (?) assise vers la g. (péplos, collier) lève le bras dr. (couronne dans la main) et s'appuie du bras g. contre une élévation; ses pieds reposent sur un rocher derrière lequel s'élève un palmier. A g., Apollon avec lyre.

1073. Lécythe à f. n. Genève, Mus. d'Art et d'Hist. I 711. – *CVA* Genève 2, pl. 75, 4–6 (131). – Manière du P. de Haimon, vers 490 av. J.-C. – Apollon et A. sont assis face à face sur des pliants; entre eux, palmier; devant lui, vers la dr., une biche tournée vers la déesse.

Vase apulien

1074.* (= Apollon **668c**) Cratère en calice apulien. Newcastle upon Tyne, Univ. 66. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 478 n° 10. – 350–325 av. J.-C. – A. (crobylos, chiton court, bottes) tenant un javelot dans la main dr., face à Apollon. Un chien entre eux.

Reliefs de marbre

1075. Stèle fr. à en-tête de décret. Athènes, Mus. Epigr. 5. Provenant des environs de l'Agora. – Svoronos, 666 n° 436 pl. 211, 1; Binneboessel, R., *Studien zu den attischen Urkundenreliefs des 5. und 4. Jh. v. Chr.* (1932) 4 n° 7. – Vers 420 av. J.-C. – Très fragmentaire et érodée: on ne distingue plus que l'omphalos avec les deux aigles et, de part et d'autre, le bas de deux figures drapées: Apollon à g. et A. à dr. Traces d'un animal assis (chien?).

1076. (= Apollon **145d***) Stèle à en-tête de décret. Erétrie, Musée 1175. D'Erétrie. – Kourouniotis, K., *ArchEph* 1911, 32–33 n° 19 pl. 21; Palagia, O., *Euphranor* (1980) 19 n° 4. – Vers 250 av. J.-C. – A. debout de face, tenant une longue torche obliquement des deux mains, omphalos, Apollon citharède.

Glyptique

1077.* Camée. Londres, Br. Mus. De Calymnos. – Smith, *BMGems* 104 n° 725; Walters, *BMGems* n° 3435. – Epoque romaine. – Apollon lyricine, A., mains posées sur l'épaule et le bras de son frère.

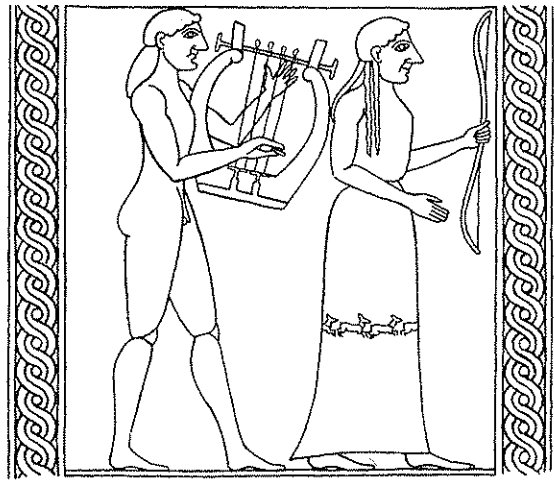
Reliefs de terre cuite

1078. Empreinte de sceau. Délos, Musée. De Délos. – Boussac, *o. c.* **147.** – III[e]–II[e] s. av. J.-C. – Apollon accoudé à une colonne, A., de profil à g., tire une flèche du carquois.

1079. (= Apollon **671**). Bol à reliefs. Londres, Br. Mus. – *AA* 4, 1903, 210 VII n° 5. – Hellénistique. – A. (bouclier et carquois) et Apollon; entre eux, un trépied. Le motif est répété trois fois.

Reliefs de métal

1080.• Brassard de bouclier en bronze. Olympie, Musée B 847. – Kunze, *Schildbänder* 15 n° 16 IX d pl. 27. 29. – 2[e] tiers du VI[e] s. av. J.-C. – Apollon citharède et A. (péplos orné de biches courant), tenant un arc de la main g., marchent vers la dr.



Artemis 1080

1081. (= Apollon **667a** avec bibl.) Brassard de bouclier en bronze. Olympie, Musée B 1011. – 1[er] tiers du VI[e] s. av. J.-C. – Apollon citharède marche vers la dr. A., drapée, tient une branche (?) dans la main dr. levée. Peut-être y avait-il une biche entre les personnages.

Monnaies

1082.* AE 33 mm, Alexandrie, Trajan, 113–114 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria n[os] 410. 412 pl. 3; Milne, J. G., *Cat. of Alexandrian Coins, Ashmolean Mus.* (1933) n° 699; Dattari, pl. 3, 799. – Rv.: A. et Apollon debout de face. A. (chiton court découvrant le sein dr.) tire une flèche du carquois et tient un arc.

1083.* AE 44 mm, Aigialé d'Amorgos (colonie de Milet), Caracalla, 198–217 ap. J.-C. – Lacroix, *Reproductions* 224 pl. 18, 10. – Rv.: Apollon et A. de Milet debout côte à côte, de face. A. porte un calathos, un chiton long et un voile. Comparer avec AE, Pergame, Caracalla: couple analogue.

1084. AE, *homonoia* entre Byzance et Bizya (Thrace), Philippe l'Arabe, 244–249 ap. J.-C. – Schönert-Geiss, *o. c.* **490,** n° 1885 pl. 112. – Rv.: Apollon donnant la main à A. debout devant lui (chiton court, bottes), tenant un arc de la main g.

Ronde bosse

1085.* (= Apollon **667b**) Statuette de terre cuite. Paris, Louvre Myr 199 (313). De Myrina. – Mollard-Besques II 83 pl. 101a; Eğilmez 270 K 97. – I[er] s. ap. J.-C. – A. debout tenant des crotales et une torche, un chien à ses côtés; Apollon citharède (?) debout auprès d'elle.

Bustes et têtes d'Artémis et d'Apollon

Reliefs de terre cuite

1086. Empreintes de sceaux. Délos, Musée. De Délos. – Boussac, *o. c.* **147.** – Bustes affrontés d'Apollon et d'A., tournés vers le centre. A. (chignon, chiton) porte un arc et un carquois à l'épaule. Ce type de bustes affrontés ne serait pas antérieur au I[er] s. av. J.-C.

Monnaies

1087. (= Apollon **685***) AE, Calcédoine (Bithynie), après 281 av. J.-C. – *BMC* Pontus... 126 n° 22 pl. 27, 15; *SNG* von Aulock n° 494. – Av.: têtes laurées d'A. et d'Apollon vers la g. Rv.: cithare.

1088. AE, Iasos (Carie), 250–190 av. J.-C. – *SNG* von Aulock n° 2556. 8095–8096. – Av.: têtes d'A. et d'Apollon à dr. Rv.: Hermias nageant avec dauphin. Comparer avec: AE, Pergé (Pamphylie), II[e]–I[er] s. av. J.-C. – *SNG* von Aulock n° 4663. – Av.: têtes d'Apollon et d'A. à dr.

1089.* AE 14 mm, Suse, sous Séleukos IV, 187–175 av. J.-C. (Le Rider). – Newell, *ESM* 134 n° 376 pl. 28, 12 (Séleukos II); Le Rider, G., *Suse* (1965) 289 n° 51 pl. 4. – Av.: têtes jumelées d'A. et d'Apollon à dr. Il s'agirait, pour Le Rider, d'Apollon et d'A. Daittai (*Δαῖτται*). Rv.: Niké couronnant le nom du roi.

1090. AE 16 mm, Léontinoi (Sicile), post. à 210 av. J.-C. – *SNG* Copenhagen n° 367; Naster, *o. c.* **216,** 93 n° 449. – Av.: têtes jumelées d'Apollon lauré et d'A. coiffée d'une stéphané. Derrière, une charrue.

1091. AE 25 mm, Rhégion (Bruttium), 203–89 av. J.-C. – *SNG* Lloyd Coll. n° 716; *SNG* Copenhagen n° 1967. – Av.: têtes jumelées d'A. et d'Apollon. Rv.: trépied, ethnique.

Pour d'autres types, → Apollon **686.**

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1092.* Amphore attique à f. n. Bâle, Antikenmus. coll. Ludwig 26.– Beazley, *Para* 140: classe du Cab. Méd. 218; Lullies, R., *Aachener Kunstblätter* 37, 1968, 56–57 n° 24 fig. 24 a, b; *idem*, dans Berger, E./Lullies, R., *Antike Kunstwerke aus der Slg. Ludwig* I (1979) 71–74 n° 26. – Vers 510 av. J.-C. – Sur les deux faces du vase: Apollon (?) citharède, face à A.? (couronne, chiton, himation), sans attributs.

1093.* (= Apollon **675*** avec bibl.) Relief de calcaire, fr. Syracuse, Mus. Naz. Arch. 37095. D'Akrai. – Orsi, P., *NotSc* 1920, 332. – Fin du III[e] s. av. J.-C. – Apollon debout, appuyé à l'omphalos devant lequel se trouve un autel. A l'arrière-plan: le trépied. De l'autre côté de l'omphalos, personnage féminin (chiton long, himation), debout, hanché. Il pourrait s'agir de l'A. d'Akrai ou de la Pythie.

Pour A. et Apollon, *cf.* **632.**

1.4. Artémis, Apollon et autres divinités (→Apollon et divinités concernées)

Artémis, Apollon et Hermès

Vases attiques

1094.* Amphore à f. n. Munich, Antikensamml. 1560 (J 694). De Vulci. – Beazley, *ABV* 327, 5: Long-Nose P.; *CVA* München 8, pls. 380, 2; 383, 2 (1798. 1801). – 520 av. J.-C. – A. (polos, chiton, himation) soulève un pan du chiton de la main dr.; auprès d'elle, biche paissant. Noms incrits.

1095. Amphore à f. n. Londres, Br. Mus. B 245. De Vulci. – Beazley *ABV* 258, 13: manière du P. de Lysippidès; *CVA* London 4, pl. 60, 1b (205). – Vers 520 av. J.-C. – Même type: A., un carquois à l'épaule, tient un arc; une biche debout à ses côtés.

1096.* Amphore à f. n. Schwerin, Staatl. Mus. 726. – *CVA* Schwerin 1, pls. 12, 1; 13, 1–2 (12, 13). – P. d'Edimbourg. Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. tient des rameaux.

Vases italiotes

1097.* Cratère en cloche à f. r. Probablement lucanien. Vidigulfo (Pavie), Castello dei Landriani 245. – Trendall, A. D., *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche* 1978, 71 n° 2 pl. 12 fig. 12a: P. de Créuse (début). – Vers 400 av. J.-C. – Apollon, nu, tient une branche de palmier; A., de profil à g. (cheveux relevés, chiton court, nébride, bottes, bijoux), un arc dans la main g. baissée, tend la dr. vers Apollon; une biche, debout auprès d'elle, la regarde; Hermès. Comparer avec Trendall, *LCS* 422a.

1097a.* Cratère en cloche apulien à f.r. Paris, Cab. Méd. 428. – De Ridder, *BiblNatVases* 319–321 fig. 72; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 89 n° 176: proche du P. de Bendis. – Vers 370 av. J.-C. – A. debout de face, tête de profil à dr. (bonnet phrygien, tunique courte, bottes), arc dans la main dr., lance dans la g.; Apollon assis, tenant une branche de laurier et un lapin; Hermès.

Artémis, Apollon et Dionysos

Vase attique

1098.* (= Apollon **760a**) Amphore à f. n. Athènes, Mus. Nat. 448 (CC 751). D'Exarchos (Locride). – Beazley, *ABV* 397, 2: proche du P. d'Eucharidès. – A. (ténia, chiton, himation) tend la main dr. vers Apollon auprès duquel paît une biche.

Artémis, Apollon, Hermès et Dionysos

Vases attiques

1099.* Amphore à f. n. Naples, Mus. Naz. Arch. – De Franciscis, A., *Il Museo Nazionale di Napoli* (1963) 63 fig. 11. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. (ténia, chiton, himation), une main levée; derrière elle une biche, et biche auprès d'Apollon.

1100. (= Apollon **781d*** avec bibl.) Alabastre à f. n. sur f. bl. Paris, Louvre CA 1706. – Vers 500 av. J.-C. – Biche auprès d'Apollon, A. (chiton, himation) se retourne vers son frère; le bras dr. levé, elle tient un objet dans la main g. (?); un lion auprès d'elle.

Artémis, Apollon et autres divinités

Vases attiques

1101.* (= Apollon **798**) Hydrie à f. n. Altenburg, Staatl. Lindenau-Mus. 222. De Vulci. – Beazley, *ABV* 268, 27: P. d'Antiménès; *CVA* Altenburg 1, pl. 29, 1–2 (814). – Vers 500 av. J.-C. – Apollon citharède entre Aphrodite (?) et A. (polos, arc, carquois); Hermès; Poséidon.

1102.* Hydrie à f. n. Berlin, Staatl. Mus. F 1905. De Vulci. – Beazley, *ABV* 332, 23: P. de Priam. – Vers 510 av. J.-C. – Muses et Dionysos derrière Apollon citharède; face à eux, Hermès et A. sans attributs, debout côte à côte.

1103. (= Apollon **751*** avec bibl.) Cratère à f. r. Léningrad, Ermitage B 210. – Vers 460 av. J.-C. – A. (cécryphale, chiton, himation), un arc dans la main g., Apollon, Muse, Hermès.

1104.* (= Apollon **785** avec bibl.) Lécythe à f. n. Lecce, Mus.Prov. 558. D'Egnazia. – Dernier quart du VI^e s. av. J.-C. – A. de profil à dr. (chiton, himation) tient deux rameaux; Apollon citharède; Athéna en armes se retourne vers les précédents.

1.5. La triade délienne

→Apollon **630–643;** →Leto.

BIBLIOGRAPHIE: Gallet de Santerre, H., *Délos primitive et archaïque* (1958) 127–134. 154–156. 193–195; von Graeve, V., «Thessalische Weihreliefs an die apollinische Trias», dans *La Thessalie, Actes de la table ronde 21–24 juillet 1975, Lyon* (1979) 143–153; Hadzisteliou-Price, Th., «Double and Multiple Representations in Greek Art and Religious Thought», *JHS* 91, 1971, 56–62; Hogarth, D. G., *Excavations at Ephesus – The Archaic Artemisia* (1908) 313. 324; Knell, H., *Die Darstellung der Götterversammlung in der attischen Kunst des VI. und V. Jahr. v. Chr.*, Diss. Freiburg (1965) 29–36, 88–110; Lambrinoudakis, B., *«Ἀπὸ τοῦ Λευκίππου τῆς Φαιστοῦ μέχρι τῶν τριάδων τῆς Γόρτυνος»* dans *Πεπραγμένον τοῦ Γ' διεθνοῦς κρητολογικοῦ συνεδρίου*, 18–23 septembre 1971, Rethymnon I (1973) 161–181.

Vases attiques

Le schéma de base est presque toujours le même (c'est celui que nous avons vu dans certaines scènes de libation: **1003–1009**), c'est-à-dire Apollon citharède entre Léto et A., mais tantôt les trois divinités sont debout, tantôt le dieu est assis entre les deux déesses debout, tantôt les trois divinités sont assises. A. est parfois caractérisée par ses attributs (arc, carquois ou animal), mais le plus souvent, de même que Léto, elle ne tient rien ou bien simplement un rameau ou une fleur. Enfin, il arrive que le palmier situe la scène dans un sanctuaire.

Artémis sans attributs:

1105. (= Apollon **634a**). Amphore à f. n. Aberdeen, Univ. 690. – Vers 520 av. J.-C. – Apollon est assis, les déesses debout.

Sur les autres représentations, les trois divinités sont debout, par exemple:

1106.* (= Apollon **631a** avec bibl.). Amphore à f. n. New York, Metr. Mus. 67.44.1. – Vers 510 av. J.-C.

1107.* (= Apollon **631e** avec bibl.). Amphore à f. n. Wurzbourg, Martin von Wagner-Mus. L 220. De Vulci. – Vers 520–510 av. J.-C. – Inscriptions.

1108. (= Apollon **631b** avec bibl.) Amphore à f.n. Leiden, Rijksmuseum van Oudheden PC 40. – Proche du Groupe de Toronto 305. Vers 520 av. J.-C.

Autres exemples: →Apollon **630c–f. m. 631h.**

Artémis tenant fleur ou branche:

1109. (= Apollon **630a**) Amphore à f. n. Florence, Mus. Arch., coll. Campana. – Levi, D., *BollArte* 29, 1935–1936, 263–264 fig. 12. – Vers 530 av. J.-C. – Biche auprès d'Apollon, les déesses tiennent des rameaux.

1110.* Amphore à f. r. Philadelphie, Univ. Mus. MS 5399. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 7, 3: Psiax; Bates, W. N., *AJA* 1905, 170–177 pl. 6; Richter, G. M. A., *AJA* 38, 1934, 551 fig. 7. – 520–510 av. J.-C. – A. (crobylos, ténia, chiton, himation) tient un rameau dans la main g. et lève une fleur de la dr. Noms inscrits.

1111. Amphore à f. n. Bologne, Mus. Civ. C 6. De Bologne, tombe 3. – *CVA* Bologna 2, pl. 8, 5 (307). – 510–500 av. J.-C. – A. tient une fleur, une biche lève la tête vers elle.

1112. Amphore à f. n. Gotha, Schlossmus. Ahv 33 (AK 294). De Tarquinia. – *CVA* Gotha 1, pl. 35, 1 (1159). – Vers 500 av. J.-C. – A. respire une fleur; biche auprès d'Apollon.

1113. Amphore à f. n. San Simeon, State Historical Monument 5606 (ex-coll. Hearst SSW 12269; ex-coll. Parmain 1935; D. von Bothmer). – Vers 510 av. J.-C. – Les déesses tiennent des branches (?). Biche auprès d'Apollon.

1114.* Amphore à f. n. Carlsruhe, Bad. Landesmus. 61/24. – Beazley, *Para* 171, 8: P. de Chiusi (groupe de Léagros); *Neuerwerbungen Badisches Landesmus.* 25. – Fin du VI^e s. av. J.-C.

1115. (= Apollon **630q** avec bibl.) Amphore à f. n. Rome, Villa Giulia 44314. De Véies. – Vers 500 av. J.-C. – A. respire une fleur; panthère auprès d'Apollon.

Artémis avec ses attributs spécifiques:

1116.° (= Apollon **630s**) Amphore tyrrhénienne à f. n. Perdue. – Gerhard, *AV* I pl. 26; Lenormant/De Witte, *o.c.* **172,** II pl. 27. – A. de profil à dr. (ténia, péplos) tient la queue d'un lion debout auprès d'elle; biche devant Apollon; oiseau (corbeau?) derrière Léto.



Artemis 1116

1117.* (= Apollon **631c** avec bibl.) Coupe à f. n. Londres, Br. Mus. B 680. De Vulci. – 520–500 av. J.-C. – A. (polos, carquois) tient un arc. Les trois divinités sont debout. Faces *A* et *B*.

1118. (= Apollon **630o** avec bibl.) Hydrie à f. n. Naples, Mus. Naz. Arch. 81175. D'Etrurie. – 510–490 av. J.-C. – A., main g. levée, tient un pan de son vêtement de la dr., une biche auprès d'elle. Apollon est assis.

1119.* Amphore à f. n. Budapest, Mus. des Beaux-Arts 50.612. – Beazley, *Para* 149, 19 *bis:* P. de Rycroft; Szilágyi, J. C., *Epitoanyag* 18, 1966, 123. – Vers 510 av. J.-C. – Un cerf auprès d'A.

1120.* (= Apollon **630h**) Amphore à f. n. Athènes, Mus. Nat. 19296. De Pharsale. – Beazley, *Para* 149, 21 *bis:* P. de Rycroft; Verdelis, N., *Praktika* 1955, 143 pl. 46. – 510–500 av. J.-C. – A. tient un arc; biche près d'Apollon.

1121. (= Apollon **663**) Amphore à f. r. fr. Vienne, Univ. 631b. D'Orvieto. – Beazley, *ARV*² 30, 1: P. de Dikaios; *CVA* Wien 1, pl. 9, 1–6 (203). – 510–500 av. J.-C. – A. tient un arc, biche auprès d'elle.

1122.* (= Apollon **630r**) Amphore à f. r. Londres, Br. Mus. E 256. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 168: proche du Bowdoin-Eye P.; *CVA* Br. Mus. 3, pl. 3, 2a (168); Talcott, L., *Hesperia* 5, 1938, 64 fig. 3; Walter, *Götter* 320, fig. 296. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. (sakkos, pardalide, carquois) tient son vêtement, une panthère auprès d'elle; une biche auprès d'Apollon.

Même scène avec un palmier (sanctuaire):

1123. (= Apollon **634b*/641** avec bibl.) Amphore fr. à f. n. Hanovre, Kestner-Mus. 753. De Tarquinia. – Vers 510 av. J.-C. – *A:* au centre Apollon citharède devant un autel derrière lequel se dresse un palmier. A dr. A. debout vers la g. (couronne de feuillage, chiton, himation, carquois) tient de la main g. un petit arc et de la dr. un rinceau à spirales. A g. Léto avec carquois. *B:* Apollon citharède assis vers la dr. A dr. Léto? tient un petit arc de la main g. et soulève de la dr. un pan de son vêtement. A g. A. (carquois) tient dans chaque main un arc.

Cf. etiam →Apollon **639.**

Souvent les trois divinités sont assises, par exemple:

1124.* (= Apollon **633b**) Lécythe à f. n. Altenburg, Staatl. Mus. 195. De Nola. – Beazley, *Para* 228: classe d'Athènes 5811; *CVA* Altenburg 1, pl. 42, 4–6 (827). – Début du V^e^ s. av. J.-C. – Les trois personnages sont assis; les déesses tiennent des branches.

1125. (= Apollon **633c**) Lécythe à f. n. Brauron, Musée 593. De Brauron. – 1^re^ moitié du V^e^ s. av. J.-C. (vers 480). – Les trois divinités sont assises, les déesses tournées vers Apollon au centre, qui joue de la lyre. Branchages dans le champ.

Cf. etiam → Apollon **630p. 633a.**

Reliefs

1126. (= Apollon **643***) Métope fr. Palerme, Mus. Naz. De Sélinonte (temple Y). – Götze, H., *RM* 54, 1939, 66–75; Kähler, *o. c.* **1053,** 98 pl. 23; Marconi Bovio, I., *EAA* VII 180 fig. 234 *s. v.* «Selinunte»; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 58–62 pl. 14. – Datation controversée: probablement vers 550–540 av. J.-C. – Apollon citharède de trois quarts à dr. Face à lui A. et Léto (chevelure archaïque, péplos). A. tient un arc dans la main g. et devait tenir dans l'autre une flèche (peinte); sa tête manque. Selon H. Götze, nous aurions ici une représentation de l'épiphanie printanière d'Apollon au retour du pays des Hyperboréens; Léto s'apprêterait à le couronner (interprétation acceptée par L. Giuliani).

1127.* (= Apollon **957**) Relief de marbre. Brauron, Musée 1152 (83). De Brauron. – Kontis, *o. c.* **85,** 195–196 pl. 104 b; Papachatzis, *Paus. Attika* 433 fig. 260; Mitropoulou, E., *'Αττικὰ ἐργαστήρια γλυπτικῆς* (1978) 23 fig. 13. – 2^e^ moitié du IV^e^ s. av. J.-C. – Procession s'avançant vers un autel et amenant un taureau. Près de l'autel, A. debout de face, tournée vers la g. (péplos), tenant obliquement une grande torche des deux mains; Léto assise sur un rocher: Apollon debout, tenant une branche de laurier. Dédicace à A.

1128. (= Apollon **146b/635***) Relief de marbre. Athènes, Mus. Nat. 1892. De Kato Vathia (Eubée). – Svoronos 573 n° 225 pl. 95; Palagia, *o. c.* **1076,** 30 n° 11 fig. 54. – Milieu du IV^e^ s. av. J.-C. – Apollon, Léto, A. debout de trois quarts à dr. (chiton long, himation) tenant obliquement une double torche. En face d'eux, un petit adorant qui semble toucher de sa main dr. le bras g. d'A.

1129. (= Apollon **647*** avec bibl.) Relief de marbre. Athènes, Mus. Nat. 1380. De Pharsale (Thessalie). – 2^e^ tiers du IV^e^ s. av. J.-C. – Les trois divinités sont debout de face; A. porte un chiton court, une nébride, un himation, la main g. (disparue) pouvait tenir une torche; main dr. baissée vers la tête d'une biche auprès d'elle.

1130.* Relief de marbre. Athènes, Mus. Nat. 3917. – Karouzou, *o. c.* **83,** 144; Palagia, *o. c.* **1076,** 14. 19 n° 1, 30–32 fig. 18; Neumann, *o. c.* **162,** 63 n. 53. – Fin du IV^e^ s. av. J.-C. – Apollon, Léto, A. tenant des torches. Selon O. Palagia, A. reprend un type féminin assez fréquent sur les reliefs attiques de 330 et après. Elle n'a pas de parallèle exact; en tous cas elle n'évoque pas Euphranôr (tandis qu'Apollon est la reproduction d'un type de ce sculpteur et que Léto en est un type supposé).

1131.* (= Apollon **636**; = Artemis/Diana **134** avec bibl.) Base triangulaire de thymiatérion ou de candélabre en marbre. Marseille, Mus. Borély 1585. De Délos. – Début de l'époque impériale. – Chaque divinité est sur une face différente. A. (péplos) tient un arc et tire une flèche du carquois. Dédicace à Sarapis, Isis, Anubis.

1132. (= Apollon **637** avec bibl.) Relief de terre cuite dorée. Londres, Br. Mus. 2172. De Cyrénaïque. – IV^e^–II^e^ s. av. J.-C. – A. debout de trois quarts à dr. (chiton court, carquois), main g. sur l'épaule de Léto assise sur des rochers; Apollon citharède.

Monnaies

Pausanias mentionne deux groupes exécutés par Praxitèle, qui auraient figuré le même sujet: la triade délienne; l'un appartenait au temple d'Apollon à Mégare (1, 44, 2, → Apollon **661**), l'autre à la ville de Mantinée (8, 9, 1, **1134**). *Cf.* Gardner, P., *JHS* 16, 1896, 280–284; Picard, *Manuel* IV 1, 344–347; Gerasimov, T., dans *Mélanges Mansel* III (1974) 916–917.

1133.* (= Apollon **638**) AE 22 mm, Mégare, Commode et Septime Sévère, 176–192, 193–211 ap. J.-C. – Overbeck, J., *Griech. Kunstmythologie* V (1889) *Apollon* 99 pl. V 3; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 6–7 n° 8 pl. A, X; 154 pl. FF II; Lacroix, *Reproductions* 302–303 pl. 27, 1. – Rv.: A. tenant un arc et tirant une flèche du carquois; Apollon citharède; Léto tenant un sceptre. Les figures sont simplement juxtaposées selon l'ancien principe hiératique attesté à Samos, Sparte, Sélinonte...

Ronde bosse

Cf. etiam → Apollon **1007** (fronton de Delphes).

1134. (= Apollon **660** avec bibl.) Groupe de statues à Mantinée, mentionné par Pausanias (8, 9, 1) dans le temple double d'Asklépios et de la Triade, œuvre de Praxitèle. La première reconstitution est celle de Waldstein (*AJA* 7, 1871, 1–18 pl. 1) adoptée par Overbeck (*o. c.* **1133**), mais P. Gardner la rejette. T. Gerasimov, la comparant avec les monnaies et le relief du Mus. Nat. d'Athènes 1380 (**1129**), pense qu'il faudrait garder les figures de Léto et Apollon mais que la figure d'A. serait différente: elle aurait été vêtue d'un chiton court et près d'elle se serait trouvé un faon (une copie de cette dernière figure pourrait se trouver sur une monnaie d'Hadrianopolis de Thrace: Gerasimov fig. 127). Les datations de ce groupe varient de 365 à 330 av. J.-C.

1134a.* Torse de marbre colossal. Claros, *in situ.* – Akurgal, E., *Ancient Civilisations and Ruins of Turkey*² (1970) 137; Linfert, A., *Kunstzentren hellenistischer Zeit* (1976) 62 et n. 195 pl. 21 figs. 107–111; Eğilmez 58–60 fig. 19 (reconstitution); 171–172. – Hellénistique, peu après 200 av. J.-C. – Fait partie d'un groupe très fragmentaire figurant la triade. A. est revêtue d'un péplos à long apoptygma ceinturé sous la poitrine barrée par un baudrier partant de l'épaule dr. D'après le mouvement des plis la jambe g. était jambe libre. Des

monnaies de Colophon (*BMC* Ionia 42 n° 47 pl. 8, 11 [Caracalla]) permettent de reconstituer l'image de la déesse qui devait tenir une longue torche verticale dans la main dr. Le type est à rapprocher du type Beyrouth-Venise et surtout de la statue de Malibu (**405**).

Sphyrelata

1135. (= Apollon **658***) Statues de bronze. Héraklêion, Musée. De Dréros. – Rolley, *o. c.* **47,** 4 n^os^ 38–40 pl. 11; Boardman, J., *BSA* 62, 1967, 61; Richter, G. M. A., *Korai* (1968) 32 figs. 70–75; Hadzisteliou-Price, *o. c.* **1041,** 58 pl. 3, 5a–b; Beyer, I., *Die Tempel von Dreros und Prinias A* (1976) 156: milieu du VIII^e^ s. av. J.-C.; Boardman, J., *Greek Sculpture. The Archaic Period* (1978) 11 fig. 16: vers 700 av. J.-C.; Blome, *o. c.* **11,** 10–12 pl. 4. – Apollon debout entre Léto et A. Plus petites que le dieu, les deux déesses sont coiffées d'un polos, vêtues d'un péplos et d'un épiblêma. La chevelure est rendue par des stries verticales.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1136. Oenochoé à f. n. attique. Budapest, Mus. des Beaux-Arts 50.730. D'Italie. – Vers 500 av. J.-C. – Citharède entre deux personnages féminins.

1137. Lécythe à f. n. Dublin, Univ. College 479. – Johnston, A. W., «A Cat. of Greek Vases in Public Coll. in Ireland», *Proc. Royal Irish Acad.* 73/9, 1973, 434 n° 969. – 490–480 av. J.-C. – Les trois personnages sont assis.

1138.* (= Apollon **665** avec bibl.) Relief d'ivoire. Athènes, Mus. Nat. 15515. De Sparte, sanctuaire d'A. Orthia. – 630–625 av. J.-C. – De part et d'autre d'un dieu, deux déesses debout de face, portant un diadème et un péplos, bras baissés: A., Eileithyia et Dionysos (Dawkins); triade apollinienne (Price). Marangou pense qu'il pourrait tout aussi bien s'agir de héros mais ne se prononce pas.

1139. (= Apollon **664** avec bibl.) Ceinture de bronze. De Fortetsa. – Brock, J. K., *Fortetsa* (1957) pls. 115. 168. – Vers 700 av. J.-C. – Apollon (?) coiffé d'un casque, debout entre deux déesses (polos, robe longue); les trois personnages semblent se tenir par la main.

1140.* (= Apollon **666** avec bibl.) Trois têtes chryséléphantines. Delphes, Musée. De Delphes (dépôt sous la Voie Sacrée). – Themelis, P., *Delphi* (1980) fig. 41. – 2^e^ moitié du VI^e^ s. av. J.-C. – En même temps que les trois têtes mutilées on a retrouvé quelques fragments de ces statues qui auraient représenté la triade apollinienne. Apollon assis (?) se serait trouvé entre Léto et A. Cette dernière portait une stéphané en or (?).

1.6 La triade délienne avec autre(s) divinité(s)

(→ Leto et divinités concernées)

Vases attiques

Avec Arès:

1141.* (= Ares **111***) Amphore à f. n. et f. r. Madrid, Mus. Arq. Nac. 11008. – Beazley, *ARV*² 7, 2; 1618: Psiax; Metzger, *Représentations* 26 n. 3; *CVA* Madrid 1, pls. 23, 1; 24, 1–2 (41–42); Olmos Romera, R., *La Ceramica Griega.* Guida del Museo Arqueologico Nacional (1978) 49 fig. 18. – 530–510 av. J.-C. – Sur la face à f. r. A. debout de profil à dr. (diadème, boucles d'oreilles, collier, chiton, pardalide, carquois) tient son chiton de la main dr. et lève la g. Léto et Arès de profil à g., face à Apollon citharède.

Avec Hermès:

1142.* (= Apollon **744b**) Amphore à f. n. Paris, Louvre F 215 bis. – Beazley, *ABV* 317, 1: P. du Louvre F 215 bis. – A. (ténia, péplos), face à Apollon, respire une fleur, une biche auprès d'elle, une autre près de Léto.

1143.* (= Apollon **744a**) Amphore à f. n. Munich, AntikensammL. 1578 (J 159). De Vulci. – Beazley, *ABV* 281, 9: apparenté au P. d'Antiménès; *CVA* München 8, pl. 385, 2 (1803). – 520–510 av. J.-C. – A dr. A. (polos, chiton, himation), bras tendus obliquement, fait face à Apollon. Une biche, au second plan derrière le dieu, la regarde.

1144.* (= Apollon **744c** avec bibl.) Lécythe à f. n. Los Angeles, Univ. of California, Mus. of Cultural History X 65.103.43. – P. de Gêla, 510–500 av. J.-C. – A., debout vers la dr., tient une fleur. Palmier, biche.

1145. Lécythe à f. r. signé de Mys. Athènes, Mus. Nat. 1626 (CC 1362). De Tanagra. – Beazley, *ARV*² 663. – 470–460 av. J.-C. – Les quatre divinités marchent vers la dr. A. (polos, chiton, himation) porte un carquois et tient la cithare qu'elle semble tendre à Apollon, accompagné d'une biche. Noms inscrits.

Avec Hermès et autres personnages:

1146. Pied de lébès à f. n. fr. Brauron, Musée 645. De Brauron. – Vers 500 av. J.-C. – Seule la partie supérieure des personnages est conservée. De g. à dr.: personnage féminin à dr.; personnage masculin à dr.; personnage féminin tenant une couronne de la main g.; Hermès de face, tête de profil à g. Apollon à dr. joue de la lyre, entre deux personnages féminins, qui tiennent des rameaux (A.? et Léto?) Tous les personnages portent des bandeaux dans les cheveux et sont vêtus du chiton et de l'himation.

Avec Hermès et Dionysos:

1147. Coupe à f. n. Paris, Louvre Cp 10434. – Beazley, *ABV* 561, 542: manière du P. de Haimon. – Léto et A. sont assises; une biche auprès d'Apollon.

1148.* Hydrie à f. n. – Leiden, Rijksmus. PC 2. De Vulci. – *CVA* Leiden 1, pl. 7 (101). – 520–510 av. J.-C. – Les deux déesses tournées vers Apollon portent une stéphané, un chiton et un himation; elles soulèvent le bas de leur robe. *Cf. etiam* → Apollon **777a–f.**

1149. (= Apollon **857*** avec bibl.) Amphore à f. n. New York, Metr. Mus. 41.162.174. – Proche du P. d'Antiménès. Vers 510 av. J.-C. – A. (ténia, chiton, himation, carquois) est à g. derrière Apollon.

Avec Hermès et Poséidon:

1150.* (= Apollon **858b**) Hydrie à f. n. Toledo, Mus. of Art 56. 70. – Beazley, *ABV* 268, 26: P. d'Antiménès; *Para* 118, 26; *CVA* Toledo 1, pl. 23, 1 (803). – 530–520 av. J.-C. – A. (ténia, chiton, himation), une fleur (?) dans la main g.

1151. Amphore à f. n. Londres, Br. Mus. B 262. De Vulci. – Beazley, *ABV* 321, 3: Groupe de Médée; *CVA* Br. Mus. 4, pl. 68, 2a (213). – 510 av. J.-C. – Même type mais A. ne tient pas de fleur.

1152.* (= Apollon **858f**) Hydrie à f. n. Hanovre, Kestner-Mus. 1965.30. – *CVA* Hannover 1, pls. 18, 2–3; 19, 1–2 (1650–1651). – P. d'Antiménès. 520–510 av. J.-C. – A. (polos, chiton), une biche auprès d'elle, face à Apollon.

1153. (= Apollon **858c**) Amphore à f. n. Munich, Antikensammlungen 1576 (J 145). De Vulci. – *CVA* München 8, pl. 390, 2 (1808). – P. d'Antiménès, vers 510 av. J.-C. – Semblable, mais A. porte une ténia et un chiton.

Avec d'autres divinités:

1154.* Amphore à f. n. Boston, Mus. Fine Arts 68. 46. – *CVA* Boston 1, pl. 13, 2 (635). – Cercle du P. de Lysippidès. Vers 530 av. J.-C. – *B:* Poséidon; Léto; Apollon citharède; devant eux, A. (ténia, chiton, himation, carquois), main dr. levée, une biche auprès d'elle; une panthère auprès de Poséidon. *A: cf.* **1245.**

1155.* (= Apollon **858d**) Amphore à f. n. New York, Metr. Mus. 57.12.6. – Beazley, *Para* 120: P. d'Antiménès; *CVA* Metr. Mus. 3, pl. 33, 3 (565). – Vers 520 av. J.-C. – Apollon citharède entre Léto et A. (ténia, chiton, himation), Poséidon, Dionysos.

1156. (= Apollon **858a**) Amphore à f. n. Baltimore, Walters Art Gallery 48.268. – Kent Hill, D., *Bull. of the Walters Art Gallery* 22, 1970, 3 fig. 4. – Vers 520 av. J.-C. – Apollon citharède entre Léto et A.; Poséidon, Hermès et une déesse.

1157. (= Apollon **642** avec bibl.) Fr. de support à f. r. signé par Euthymidès. Athènes, Mus. Agora P 4683. De l'Agora. – Beazley, *ARV*² 28, 17. – Vers 510–505 av. J.-C. – Au centre, Apollon citharède; à dr. A. lui fait face, tenant sa jupe de la main g. (on peut imaginer son attitude d'après **1122**); derrière elle, le palmier. A g., derrière Apollon, subsiste une main levée tenant une fleur: il pourrait s'agir de Léto. Enfin, il reste de la place pour une quatrième figure (Arès, Iris?).

Vase non attique

Avec Hermès:

1158. Cratère en calice à f. r. lucanien. Marché de New York (ex-San Simeon, Hearst Estate 2358, PC 8049, SSW 12240). – Trendall, *LCS* 77, 389; P. de Mesagne. – 380–360 av. J.-C. – Triade apollinienne; Hermès.

Ronde bosse

Avec d'autres divinités:

1159. (= Apollon **714** avec bibl.) Fronton est du temple d'Apollon à Delphes. – IVᵉ s. av. J.-C. – Il reste de très nombreux frs. à partir desquels on a pu reconstituer la composition suivante: Apollon assis entre Léto et A., entouré des Muses (Paus. mentionne simplement les personnages).

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1160. Amphore f. n., fr. Athènes, Mus. Agora P 9276. De l'Agora. – Moore, M., *Agora* XXIII nº 207 (à paraître). – Fin du VIᵉ-début du Vᵉ s. av. J.-C. – Il ne subsiste que le haut des personnages: de g. à dr. Dionysos, Léto (?), Apollon, puis A. tournée vers la g., reconnaissable à la biche auprès d'elle, et Hermès.

1161. (= Apollon **850** avec bibl.) Lébès gamikos f. r. Athènes, Mus. Nat. 1172. – Beazley, *ARV*² 585, 33: earlier mannerist. – Vers 470 av. J.-C. – Sur le pied: Hermès, A.? (chiton, manteau court [?]), une biche à ses pieds; Apollon, une femme tenant une phiale (Léto?); palmier.

La triade apollinienne est surtout figurée sur des vases attiques, principalement des amphores. Les représentations offrent plus ou moins d'unité selon leur support matériel. Les vases présentent presque tous le même schéma: Apollon citharède entre Léto et A., auxquels viennent parfois s'adjoindre d'autres divinités, sans qu'une action précise soit dépeinte. Mais il est souvent impossible de distinguer A. de Léto, leurs attitudes et attributs étant interchangeables. Les monnaies (qui reproduisent souvent un type de la statuaire), les reliefs et même la ronde bosse offrent plus de variété.

Le type iconographique de la triade divine existe ailleurs que dans le monde gréco-romain, notamment en Egypte d'où T. Hadzisteliou-Price (*o. c.* **1041,** 59) voudrait la faire provenir.

La triade délienne a ceci de particulier qu'elle est composée d'un dieu et de deux déesses, et le problème de sa constitution et de son évolution n'est pas encore résolu: *cf.* Hogarth 323–324; Nilsson M. P., *The Minoan and Mycenaean Religion*² (1950) 516–517; Gallet de Santerre, H., *Délos primitive et archaïque* (1958) 127–147.

2. Procession de divinités

BIBLIOGRAPHIE: Knell, H., *Die Darstellung der Götterversammlung in der att. Kunst des 6. und 5. Jh. v. Ch.* (1965).

La plupart des processions divines, de même que les assemblées de divinités, se rattachent à un thème bien précis, épisode légendaire ou scène de culte. Cependant un certain nombre de ces représentations semblent n'avoir d'autre but que d'évoquer la vie des Olympiens, sans contexte mythologique particulier.

Vases attiques

1162.* (= Ares **89**) Frs. de canthare à f. n. Athènes, Mus. Nat. Acr. 2133 a–c. De l'Acropole. – Beazley, *ABV* 66, 60: P. de Heidelberg; Graef/Langlotz pl. 93. – 2ᵉ quart du VIᵉ s. av. J.-C. – *A:* vers Zeus, assis, s'avancent Apollon, A., coiffée d'une léonté, qui tient un arc et une flèche et porte une épée, Arès. *B:* chevaux ailés attelés à un char. Noms inscrits: on lit *ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ.*

1163.* (= Aphrodite **1502**) Frs. d'un skyphos à f. n. Athènes, Mus. Nat. Acr. 603 a–d. De l'Acropole. – Richards, G. C., *JHS* 13, 1892–1893, 282–287 pl. 11; Graef/Langlotz I pl. 29. – Vers 550 av. J.-C. ou peu avant. – Athéna (?), Dionysos, Aphrodite portant Eros (et Himéros?), Déméter, Apollon, A. (il ne reste qu'une partie du long chiton, un pied et une inscr.: *ΑΡΤΕΜΙΣ*). Noms inscrits.

1164. Fr. de coupe à f. r. Thasos, Musée, sans nº. De Thasos. – *BCH* 100, 1976, chron. 780 fig. 28; Maffre, J.-J., *BCH* suppl. 5, *Thasiaca* (1979) 63–69 fig. 37: Epiktetos. – 520–510 av. J.-C. – A., de profil à dr. (sakkos, boucles d'oreilles), tient un arc dans la main g. tendue (il ne reste que la tête, le haut du torse et la main g.); Apollon tient une lyre; Hermès se retourne vers eux; avant-bras dr. tendu vers la g. d'un personnage (Dionysos ou Ménade?) qui porte une petite panthère.

1165.* Rhyton à f. r. Londres, Br. Mus. E 785. De Capoue. – Smith, *BMVases* III, E 785; *CVA* Br. Mus. 4, pl. 37, 1a–b (230). – 500–480 av. J.-C. – A. (nom inscrit et en partie préservé), tenant des crotales, marche vers la dr. ainsi qu'Apollon citharède, Aphrodite, qui porte un cygne, et Hermès.

Reliefs de marbre

1166. (= Apollon **716*** avec bibl.). Paris, Louvre MA 696, dit «Relief Miller». De Thasos, Passage des Théores. Œuvre locale. – Charbonneaux, *o. c.* **190,** 14, fig. p. 15; *Guide de Thasos* (1967) 37–38 fig. 12; Ridgway, B. S., *The Severe Style in Greek Sculpture* (1970) 106 nº 1. – Vers 470 av. J.-C. – A g. de la niche, A. (bandeau, péplos, himation) – mais le personnage est fréquemment interprété simplement comme une figure féminine – s'avançant vers la dr., lève les bras vers la tête d'Apollon pour le couronner (mains percées de trous). A dr. de la niche, trois Nymphes qui s'avancent vers la g. Les représentations d'A. couronnant Apollon sont relativement rares mais elles existent néanmoins: → Apollon **855.** Ailleurs c'est Léto qui couronne le dieu: → Apollon **856.** Quant au costume très sobre d'A., si c'est bien d'elle qu'il s'agit et non d'une compagne anonyme du dieu, il est fréquent à cette époque: *cf.* **470.**

Une série de reliefs archaïsants néo-attiques (**1167–1171**) présente une scène identique figurant quatre divinités marchant vers la g. (Hermès, Athéna, Apollon et A.) ou parfois simplement un extrait de cette procession (**1171a**). Le prototype est un modèle du IVᵉ s. av. J.-C., déjà archaïsant lui-même. Ces créations néo-attiques s'échelonnent de l'époque hellénistique au IIᵉ s. ap. J.-C. *Cf.* Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* 20. Erg.-H. (1959) 48–49 et *passim;* Stefanidou-Tiveriou, Th., *Νεοαττικά* (1979) 183.

1167.* Relief fr. archaïsant. Le Pirée, Musée 2087/2088. – Fuchs 49 g; 187 nº 5; Stefanidou-Tiveriou 40 nº 66–67. – Milieu du IIᵉ s. ap. J.-C. – Quatre divinités marchent vers la g.: Hermès, Athéna, Apollon et A. (cheveux longs, chiton, arc, carquois) qui tient une longue torche dans la main dr.

1168. (= Athena **469,** = Athena/Minerva **315**) Relief archaïsant. Délos, Musée A 9. De Délos, Maison du Lac. – Fuchs 49 b; Marcadé, *MusDélos* 212 pl. 54. – Antérieur au Iᵉʳ s. av. J.-C.

1169. (= Apollon/Apollo **371***, = Athena/Minerva **316**) Relief archaïsant. Rome, Villa Albani 988. – Helbig⁴ IV 237 nº 3261; Harrison, E. B., *Agora XI, Archaic and Archaistic Sculpture* (1965) pl. 64e. – Vers 100 av. J.-C. – Les divinités marchent vers un autel.

1170. Relief fr. archaïsant. Athènes, Mus. Acropole 4902 + 7227 et Mus. Agora S 1726 + S 245. De l'Agora et de l'Acropole. – Fuchs 48a; 166 pl. 10 a–b; Harrison, *o. c.* **1169,** 81 nº 129 pl. 29. – Vers 100 av. J.-C.

1171. Relief archaïsant. Baltimore, Walters Art Gallery 23-7. – Catalogue d'exposition *The Ruins of Rome,* Univ. Mus. Philadelphia and the Art Institute, Detroit 1960–1961 nº 225; Vermeule, *o. c.* **143,** 196 nº 162. – Vers 50 av. J.-C. – Il ne reste qu'Apollon et A. Absolument semblable aux précédents.

1171a.* Relief archaïsant. Léningrad, Ermitage A 186 (cat. nº 330). – Fuchs 49i. – Même type de relief: Hermès tient une fleur de lotus au lieu du caducée, Athéna et A.

1172.* Petit autel cylindrique en marbre. Rhodes, Mus. Arch. BE 2245. De Rhodes. – Epoque hellénistique (?). – Six divinités marchent vers la dr.: Zeus, Hermès, Aphrodite, A. vêtue d'un chiton court ceinturé, l'arc dans la main g., une déesse et Athéna (?).

3. Assemblées divines

3.1. Types divers

Vases attiques

1173.* Hydrie à f. n. Londres, Br. Mus. B 345. De Vulci. – Beazley, *ABV* 332, 20: P. de Priam; *CVA* Br. Mus. 6, pl. 94, 4 (353); Schauenburg, K., *AM* 71, 1964, pl. 6, 2. – Vers 530–520 av. J.-C. – Hermès et Hestia face à Athéna et Héraklès, A. et Apollon citharède (à l'arrière-plan, biche) face à Ariane et Dionysos.

1174. (= Athena **446***) Coupe à f. n. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2060. De Tarquinia. – Beazley, *ABV* 435, 1; 697: comparée à l'oenochoé Kevorkian; GGK, *FührerBerlin* 188. – Vers 520 av. J.-C. – Chaque divinité, assise sur un tabouret, est reconnaissable à ses attributs: Poséidon, Athéna, Hermès, Apollon, A., Zeus, Héra. A. tient un arc et deux flèches de la main dr. Elle porte le carquois à l'épaule.

1175. (= Amphitrite **34** avec bibl., = Aphrodite **1300/1511,** = Apollon **825,** = Ares **113,** = Astra

41, = Athena **431**) Coupe à f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2278. De Vulci. – Schefold, *SB* II 42 fig. 42–43. – Peintre de Sosias. Vers 500 av. J.-C. – *A:* Zeus et Héra, Hébé, Poséidon et Amphitrite, Arès et Aphrodite, Dionysos et Sémélé. *B:* trois Horai, Hestia, une déesse, Hermès, A., Héraklès et Athéna. A., vêtue d'un chiton long et d'un himation remontant en voile sur la tête, tient une lyre dans la main g. Une biche l'accompagne. Son nom est inscrit. Cependant, en raison de la coiffure et de l'absence de seins, K. Schefold suppose que le peintre voulait représenter Apollon. *Cf. etiam* → Apollon **304**.

1176.* (= **1423** [face *B*]; = Apollon **799** avec bibl.) Cratère en calice fr. à f. r. Bologne, Mus. Civ. 301. De Bologne. – P. de Cadmos. Vers 420 av. J.-C. – Registre supérieur: Poséidon, Hermès, un palmier et un trépied sur une colonne indiquant un sanctuaire. Registre inférieur: Léto appuyée à l'épaule d'A. Celle-ci, debout de trois quarts à dr. (chignon, péplos), tient un arc dans la main dr. baissée et une torche enflammée de la g. Elle est tournée vers Apollon dont on ne voit plus que la tête et une partie du buste. Les dieux semblent être spectateurs d'une scène aujourd'hui disparue.

1177. (= Aphrodite **1431*** avec bibl., = Astra **25,** = Athena **416**) Cratère en cloche à f. r. Vienne, Kunsthist. Mus. 1771. – Metzger, *Représentations* 270 n. 9. – Début du IV[e] s. av. J.-C. – A g. A. (stéphané, tunique courte à manches, bottes, carquois), assise sur un rocher de trois quarts à dr., tient un arc. Devant elle Apollon, Héra, Aphrodite, deux Erotes, Athéna (?). Séléné et Hélios encadrent la scène.

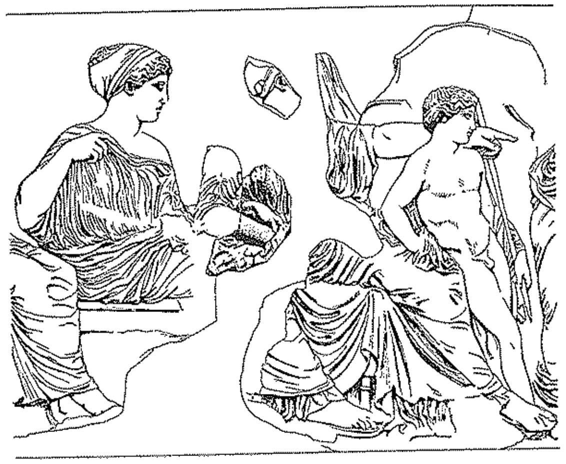
Vases italiotes

1178. (= Amazones **392***, = Athena **459**) Cratère à volutes apulien, New York, Metr. Mus. 56.171.63. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 907 n° 1 pl. 345: P. de Capodimonte. – Dernier tiers du IV[e] s. av. J.-C. – Registre supérieur: Athéna et Apollon, assis, se regardent. A. (diadème, chignon, chiton court, vêtement collant à manches longues, chlamyde, bottes), assise, un javelot dans la main dr., la main g. appuyée sur le genou g., regarde les précédents. Héraklès debout. Registre inférieur: Amazonomachie.

1179.* (= Aphrodite **1406,** = Athena **605**) Cratère à volutes apulien. Naples, Mus. Naz. 81667 (H 3256). De Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 495–496 n° 40 pl. 176, 2: P. de Darius; Moret, *Ilioupersis* pls. 81–83, 1. – Dernier tiers du IV[e] s. av. J.-C. – Registre supérieur: Poséidon, Aphrodite, Eros, Pan, Athéna sur quadrige, Hermès, Hélios (?) couronné par Niké, Zeus, A. et Apollon. A. (chignon, bandeau, péplos long, bandes croisées sur la poitrine, écharpe, bijoux, carquois sur le dos) debout, les jambes croisées, la main g. appuyée à une hampe (double lance?), la main dr. levée, regarde Apollon, assis à sa g. Registre inférieur: bataille entre Grecs et Perses. Pour l'interprétation de la scène (victoire d'Alexandre sur Darius Codoman), *cf.* Metzger H., *REG* 80, 1967, 312, fig. 1; Hölscher, T., *Griechische Historienbilder des 5. und 4. Jahrh. v. Chr.* (1973) 174–175; Giuliani, L., *AntK* 20, 1977, 26–42.

Reliefs de marbre

1180. (= Aphrodite **1308** avec bibl., = Apollon **861a***, = Ares **115,** = Athena **551**). Frise est du Trésor de Siphnos à Delphes. Delphes, Musée. – Picard, Ch./ de La Coste-Messelière, P., *FDelphes* IV 2, *Les trésors ioniques* (1928) 103–107 fig. 38 pl. 10; Lullies/ Hirmer, *Plastik*[4] pls. 44–45; Fuchs, *o. c.* **79,** fig. 487. – Vers 525 av. J.-C. – Les divinités, assises de part et d'autre de Zeus, assistent au combat des Grecs et des Troyens. Parmi celles qui favorisent les Troyens, A., de profil à dr. (bandeau dans les cheveux, chiton à manches avec colpos, himation), participe avec passion à la bataille en tendant les bras; Apollon se retourne vers elle.



Artemis 1180a

1180a.° (= Aphrodite **1404***, = Apollon **866** avec bibl. = Ares **116,** = Athena **237/593**) Frise est du Parthénon, plaque 6. Athènes, Mus. Acropole 856. – Picard, *Manuel* II, 1, 461–462 fig. 191b pl. 22; Despinis, G., dans *ΚΕΡΝΟΣ, Τιμητικὴ προσφορὰ στὸν καθηγητὴ Γ. Μπακαλάκη* (1972) 35–42; Brouskari, M., *Catalogue du Musée de l'Acropole* (1974) 161 n° 856 fig. 302; Pemberton, E. G., *AJA* 80, 1976, 113–124 pls. 17–19; Linfert, A., *AM* 94, 1979, 41–47; Fuchs *o. c.* **79,** 438–439 figs. 502–504. – Vers 440 av. J.-C. – Divinités assises: Poséidon, Apollon, A. (sakkos, chiton, himation), de trois quarts à dr. Sa main g. était posée sur le bras dr. (*cf.* G. Despinis) d'Aphrodite, qui elle-même s'appuie sur les genoux d'A. Les deux déesses sont vêtues de la même façon, comme pour souligner leur intimité. Selon E. Simon (*Götter* 178. 250–251. 253) figurerait ici une A. Eukleia, et E. G. Pemberton tente de démontrer l'équivalence d'A. Eukleia et d'A. Agrotera: elle expose les raisons qui ont pu déterminer le groupement de ces différentes divinités: les dieux représentés sur la moitié nord de la frise ont une importance politique et ceux de la moitié sud appartiennent à d'anciens cultes attiques de la terre et de la fertilité, ou bien à des cultes panhelléniques. La présence d'A. aurait donc une signification politique: avec Aphrodite elle rappelerait les victoires du passé, notamment Marathon. A. Linfert reprend ce problème et le résout plus simplement: les divinités figurées ici ont toutes un rapport avec l'Acropole.

1181. (= Aphrodite **1405** avec bibl.; = Athena **239**) Frise est du temple d'Athéna Niké sur l'Acropole d'Athènes, *in situ*. – Collignon, M., *Histoire de la sculpture grecque* II (1897) 97; Picard, *Manuel* II 1, 762–764 et n. 4; Blümel, C., *Der Fries des Tempels der Athena Nike* (1923) 9–42. – Vers 435 av. J.-C. – Au centre se trouvait Athéna encadrée par Zeus et Poséidon assis. Derrière Athéna il semble qu'il y ait eu, vers le Nord: Apollon, A., Héra, Iris, Déméter, Koré, et vers le Sud: Hermès, les Charites (?), Peithô, Eros, Aphrodite.

1182. (= Acheloos **197*** avec bibl. = Apollon **968**) Relief. Athènes, Mus. Nat. 2756. Du Nouveau Phalère. – Mitropoulou, *o. c.* **234,** 43 n° 65 fig. 103. – Fin du V[e]–début du IV[e] s. av. J.-C. – Auprès d'Apollon Pythios assis sur un trépied, se tiennent Léto et A. Lochia (chiton, himation), les mains à la hauteur de la poitrine. Elle devait tenir une torche des deux mains, ou une flèche et un arc. Devant A., une mortelle et un enfant (Xénocrateia et son fils), → Kephisos, → Ilissos et un groupe de divinités adorées au même autel que Képhisos: les Gerastai Nymphai Genethliai (→ Nymphai), → Kallirrhoe et → Acheloos. Nous aurions là une réunion de divinités de type *sacra conversazione*, étroitement liée à une scène d'adoration (*cf.* Hausmann, o. c. **1027,** 64 fig. 33).

En même temps que ce relief, on a trouvé une inscription avec le nom des divinités auxquelles était consacré le sanctuaire de Képhisos (Staïs, B. *ArchEph* 1909, 244 fig. 1): *Ἑστίᾳ, Κηφισῷ, Ἀπόλλωνι Πυθίῳ, Λητοῖ, Ἀρτέμιδι Λοχίᾳ, Ἰλειθύᾳ, Ἀχελώῳ, Καλλιρόῃ, Γεραισταῖς νύμφαις γενεθλίαις, Ῥαψοῖ* (*IG II/III*[2] 4547).

Relief en métal

1183. (= Apollon/Apollo **434*** avec bibl.) Situle en argent. Vienne, Kunsthist. Mus. VII A 95. De la Bucovine. – Shelton, E. J., dans Weitzmann, *Spirituality* 140 n° 118. – Début du règne d'Héraclius (vers 610 ap. J.-C.). – Trois couples de divinités: Arès et Aphrodite, Héraklès et Athéna, A. et Apollon; un cyprès et un chien de chasse entre Athéna et A., qui porte une lance.

Ronde bosse

1184.* Groupe de marbre très fr. Athènes, Mus. Nat. 1735 et Lycosoura, Mus. De Lycosoura. – Arias, P. E., *EAA* I 693 *s. v.* «Artemide»; Bieber, *SculptHell*[2] 158 fig. 670; Lévy, E./Marcadé, J., *BCH* 96, 1972, 991–996 fig. 30–34. – Fin du II[e] s. av. J.-C. – Selon Paus, 8, 37, 4, le groupe se composait de → Despoina, → Anytos (→ Anytos **1**), → Déméter et A. D'A. il reste la tête, fr. (Athènes, Mus. Nat. 1735), à la coiffure «en côtes de melon»; les yeux étaient rapportés. On a également retrouvé d'autres frs. à Lycosoura, parmi lesquels le torse, des frs. de pieds et de mains; la main g. tient encore un tronçon de la torche. Des traces d'une peau de bête se voient autour de la taille mais la déesse ne semble point porter de carquois; en revanche, des trous d'agrafe autour du coude montrent que des serpents y étaient accrochés. Il pourrait s'agir de l'œuvre que Damophon de Messène avait exécutée pour le temple de Despoina à Lycosoura: d'après la description de Pausanias, A. portait une nébride et un carquois, elle tenait une torche dans une main et deux serpents dans l'autre. *Cf.* également Farnell, *Cults* II 546–547; Becatti, G., *RivIstArch* 7, 1940, 40–46 fig. 18; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* pl. I.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1185. Autel de marbre. Brauron, Musée 1177 (120, 137, 203, 248, 469, 1069, 1084, 1570, 3960, E 14). De Brauron, sanctuaire d'A. – Papadimitriou, J., *Praktika* 1948, 89 fig. 7; Long, Ch. R., *The Twelve Gods in Greek and Roman Art* (Diss. Case Western Reserve Univ., 1980) 29–30. 285 n° 13. – 1[re] moitié du V[e] s. av. J.-C. – Représentation très fragmentaire; on reconnaît cependant Dionysos, Eirênê (?, inscr. fr.), et peut-être A. (?) dans le personnage féminin assis, le corps de face, la tête tournée vers la dr. (chevelure longue, chiton, himation); elle aurait tenu une fleur peinte en main.

3.2. Assemblées à caractère éleusinien

Relief

1186.* Plaque allongée. Athènes, Mus. Nat. 3942. De Lévadia. – Walter, O., *OeJh* 31, 1959, 59 fig. 23, 24; Karouzou, *o. c.* **83,** 137. – III[e] s. av. J.-C. – Déméter trônant, Perséphone, cinq personnages debout de face: myste, Dionysos-Zagreus (→ Zagreus), Pan, A. (chiton long) qui tient deux torches, → Trophonios; puis trois Courètes (→ Kouretes) et les Dioscures (→ Dioskouroi); adorants figurés, de taille inférieure, devant les Dioscures.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1187. Hydrie à reliefs. De Cumes. – Courby, *Vases à reliefs* 198–199 pl. 6a. – IV[e] s. av. J.-C. – Dix divinités groupées deux à deux, l'une assise, l'autre debout, appartenant au cercle éleusinien: à g., Dionysos, Triptolème, Apollon, A. (?) assise, tenant un sceptre et portant un polos, un chiton, un himation et un collier, Déméter, Koré, Héraklès, Athéna, Iacchos (?), Aphrodite.

3.3. Assemblées à caractère dionysiaque

Peinture de vases

1188. (= Apollon **753*** avec bibl.) Cratère attique à f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2645. – Gerhard, E., *AZ* 1865, 106 pl. 203; Cook, *Zeus* pl. 203; Metzger, *Représentations* 177 n° 34 pl. 22, 5. – Début du IV[e] s. av. J.-C. – Hermès; A. (chignon, péplos) debout de trois quarts à dr., tenant deux torches, face à Apollon assis, une biche auprès de lui; Ménade et Satyre. Au second plan, un édifice à quatre colonnes.

1189.* Lékanis sicilienne. Lipari, Mus. Eoliano 749 A. De Lipari T 313. – Trendall, *LCS* 635 n° 326 pl. 249, 4–6: P. de Cefalù; Bernabò Brea, L./Cavalier, M./Trendall, A. D./Webster, T. B. L., *Meligunis-Lipara* II (1965) pls. 95, 1; 97, 1–2. 4; Cavalier, M., dans *Menandro e il teatro greco nelle terracotte liparesi – Appendice* II

(1981) 281 fig. 466. – Fin du IVe s. av. J.-C. – Apollon tenant phiale et lyre, appuyé à l'omphalos; A. assise sur un rocher (collier autour du cou retombant obliquement entre les seins, deux bracelets, et vêtement laissant le torse nu, bandes croisées sur la poitrine) tient une torche de la main g. et flatte de la dr. la tête d'un chien. Un Satyre joue du tambourin.

Relief de terre cuite

1189a.* Bol «mégarien». Athènes, Mus. Agora P 23069. De l'Agora. – Rotroff, *o. c.* **632,** 72 n° 225 pl. 44, 83. – 225–175 av. J.-C. – Trio dionysiaque; Amymone; A. avec faon; Déméter (?); trio dionysiaque; femme.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1190. Amphore attique f. r. Munich, Antikensammlung 2304 (J 405). De Vulci. – Beazley, *ARV*² 220, 1; P. de Nikoxenos; *CVA* München 4, pls. 178–181 (556–560). – Vers 500 av. J.-C. – Face *A:* (= Athena **450**) Zeus, Héra, Iris (?), Athéna, Poséidon, Hermès. Face *B:* A.? (crobylos, chiton, himation, sandales) se dirige vers la dr.; elle se retourne vers Hermès; symétriquement une Ménade se retourne vers Dionysos; au centre, Apollon citharède. Hermès tient une syrinx, la Ménade joue des crotales et A.(?) semble frapper des mains.

3.4. Artémis parmi les douze Dieux

Pour la bibl. générale: → Apollon, bibl. précédant **866–870.**

1191. (= Apollon **867** avec bibl., = Athena **466**) Autel de marbre, fr. Athènes, Mus. Nat. 1731. D'Athènes (près de Saint Philippe). – Svoronos 158–163 n° 14 fig. 110 pl. 26. – Vers 350–340 av. J.-C. – Zeus, Apollon, A. drapée (il manque la tête, les pieds, les épaules et le bras dr.), le poids du corps sur la jambe dr. Il reste une partie du bras g. mais l'objet qu'elle tenait a disparu; la main dr. semble levée; Athéna, Déméter, Poséidon, une déesse.

1192.* Base de trépied en marbre. Paris, Louvre MA 672. De Gabies. – Charbonneaux, *o. c.* **190,** 98. – Epoque hellénistique. – Au registre sup. de la face *A*, très restaurée, se trouvent Apollon ou Léto (?), conversant avec A., debout de trois quarts à g. (péplos, stéphané, voile), tenant un arc dans la main g. baissée, une flèche dans la dr. levée; Héphaistos et Athéna. Les autres divinités sont: Arès, Aphrodite, Hermès, Déméter; Zeus, Héra, Poséidon, Amphitrite. Et au registre inférieur: trois Eumenides *(A)*, trois Charites *(B)*, trois Horai *(C)*.

1193. (= Aphrodite **262,** = Apollon **869,** = Apollon/Apollo **424*,** = Ares/Mars **343,** = Artemis/Diana **308** avec bibl., = Athena/Minerva **308**) Autel, Ostie, Musée 120. – Ier s. ap. J.-C. – A./Diana en péplos non ceinturé.

1194. Diadème d'or. Kavala, Musée 1271. – Lazaridis, *o. c.* **187,** 142 M 1271. – Hellénistique. – Orné des bustes des Douze Dieux, chacun avec l'attribut qui lui est propre (A. a son arc).

Cf. etiam d'autres scènes telles que **1174** et **1181.**

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1195. On peut supposer l'existence d'un dodécathéon composé de statues grandeur nature à Délos: Marcadé, J., *BCH* 74, 1950, 214–215. Le fr. de statue d'A. portant une léonté en aurait fait partie (**360**).

4. Artémis sur un char

4.1. Artémis seule

Peinture de vase

1196.* Cratère béotien à f. r. Paris, Louvre CA 1795. – *CVA* Louvre 17, pl. 42, 1–3 (1165): probablement du peintre GAK; Kahil 4, 78 pl. 33 b. – Vers 430 av. J.-C. – A. sur un char tiré par deux daims (?) tachetés. Elle porte un cécryphale, un collier et un chiton.

1197. = **1399*.**

Relief de pierre

1198. Relief du podium de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis (Phrygie). *In situ.* – Bibl.: *cf. infra* **1260.** – 205–210 ap. J.-C. – A. chasseresse (chiton court, manteau porté en ceinture), sur un char tiré par des cerfs, se dirige vers la g., tirant de l'arc contre un sanglier. Au-dessus de celui-ci, un chien.

Relief de terre cuite

1199. (= Artemis/Diana **131**) Lampes de terre cuite. Carthage, Musée.

Monnaies

1200.* AE, Kolossai (Phrygie), Commode et Septime Sévère, 177–211 ap. J.-C. – *SNG* von Aulock n°s 3769–3770. – Rv.: A. à dr., vêtue d'un chiton court, debout sur un bige tiré par des cerfs; elle tient un arc dans la main g. tendue et, de la dr., tire une flèche du carquois.

1201.* AE 19 mm, Patras, Septime Sévère, 193–211 ap. J.-C. – *BMC* Peloponnesus 27–34 pl. 5, 21; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 77–78 pl. Q XIII. – Rv.: A., sur un char tiré par des cerfs, tient un arc. Paus. 7, 18, 12: chaque année, à Patras, la fête des Laphria était donnée en l'honneur d'A. La prêtresse d'A., revêtue du costume de la déesse, arrivait à la procession sur un char tiré par des cerfs. Peut-être cette prêtresse était-elle figurée sur certaines monnaies de la ville. Pour d'autres précisions sur le culte d'A. Laphria, *cf.* Felsch, R. C. S., *AA* 1980/1, 64–65. *Cf.* **191.**

1202.* AE, Ephèse (Ionie), Commode, Otacilia Sévéra, Valérien, 176–192, 244–249, 253–259 ap. J.-C. – *BMC* Ionia n°s 250. 343. 353; Picard, Ch., *Ephèse et Claros* (1922) 331 n. 2; *SNG* von Aulock n° 7884. – Rv.: A. sur bige attelé de cerfs.

Xénophon d'Ephèse, 1, 2 (*cf.* Picard 189, 329) décrit la procession donnée en l'honneur d'A. à Ephèse: la jeune prêtresse apparaissait déguisée en chasseresse, les longs cheveux flottants, une nébride sur le chiton relevé au-dessus du genou, portant un carquois, un arc et un javelot. Elle était suivie de prêtresses costumées de la même façon; des chiens les accompagnaient.

A Patras comme à Ephèse une idée religieuse très ancienne se fait jour dans cette identification à la divinité. Cependant, le thème de l'arrivée en char, connu assez tôt dans l'iconographie, n'apparaît qu'assez tardivement dans la poésie: Kall. (*h. in Dian.* 98–112) serait le premier à mentionner les quatre biches que la déesse attelle à son char.

1203. AE, Mytilène (Lesbos), Valérien et Gallien, 253–268 ap. J.-C. – *BMC* Troas 182, 202, 212, 228 pls. 40, 7; 42, 9. – Rv.: A. (chiton court), debout sur un bige tiré par deux cerfs, tient l'arc de la main g. et tire une flèche du carquois.

Statuettes de terre cuite

1204. Statuette de terre cuite. Athènes, Mus. Nat. 1070. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 77. – Début du Ve s. av. J.-C. – A. (stéphané, chiton à manches) tient une fleur sur la poitrine de la main dr. Elle est debout sur un char tiré par deux biches, encadrées par deux panthères. Les animaux sont figurés devant la déesse, dressés sur leurs pattes, immobiles. On ne voit que quelques éléments du char.

1205.* Statuette de terre cuite, fr. Athènes, Mus. Nat. 1069. De Corfou. – Lechat, *o. c.* **102,** 72–77 n° 71 pl. 7, 1 fig. 10. – Début du Ve s. av. J.-C. – Semblable mais en mauvais état. Tous les éléments du char, ainsi que l'attelage, sont intégrés à la statuette. Nombreux exemplaires (encore inédits) de ce type au Musée de Corfou.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1206.* Frs. de stamnos (?) attique à f. r. Paris, Louvre Cp 12047. – 1er quart du Ve s. av. J.-C. – 1er fr.: A? ou Apollon sur char, de profil à g. (péplos?); 2e fr.: avant-train des chevaux et biche, la tête retournée vers le char.

1207.* Fr. de frise de marbre. Athènes, Mus. Acropole 1342. De l'Acropole (fragment de g. trouvé près de la Clepsydre). – Picard, *Manuel* II 1, 34–36; Brouskari, M., *Catalogue du Musée de l'Acropole* (1974) 72 fig. 127; Fuchs, *o. c.* **79,** 432 fig. 494 (Hermès?). – Fin du VIe s. av. J.-C. – A.? ou Apollon, penché en avant, monte en char; la main dr. tenait les rênes, la g. pouvait tenir un fouet. Le personnage est vêtu d'un chiton et d'un himation.

1208. Relief de marbre, fr. Thasos, Musée 1474 λ. De Thasos (Artémision?). – Weill, N., dans *Mélanges G. Daux* (1974) 359–373 fig. 1–2. – 470–460 av. J.-C. – Il ne reste que la partie supérieure de la plaque avec la tête et le torse d'A., légèrement penchée vers la g., le bras dr. avancé, le g. rejeté en arrière. Sa chevelure est retenue par une stéphané à double rebord; elle est vêtue d'un chiton et d'un himation.

N. Weill pensait pouvoir restituer un animal familier devant la déesse, mais il semble plus vraisemblable, d'après son attitude, et en comparant avec les différents œuvres citées dans ce paragraphe, de l'imaginer en train de mener un char.

1209. AE, Chersonèse Taurique, 350–250 av. J.-C. – *BMC* Thrace 2, 5; Minns, *o. c.* **336,** 548 pl. 4, 6; *SNG* Fitzwilliam Mus. n° 1542; *SNG* Copenhagen n° 7. – Av.: A. (?) sur un quadrige, une torche dans la main dr. Rv.: guerrier (héros local?).

4.2. Artémis sur char – Apollon sur le char ou à côté

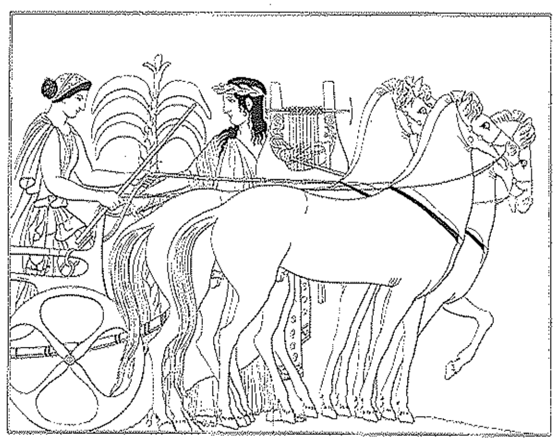
Vases attiques

1210.* Support de cratère à f. n. Athènes, Mus. Agora P 9275. De l'Agora. – Shear, T. L., *Hesperia* 7, 1938, 342 fig. 24–25; *idem, AJA* 41, 1937, 180 fig. 4; Moore, *o. c.* **1160,** n° 575. – 500–490 av. J.-C. (Moore). – A. (chiton, himation), un aiguillon dans la main, monte sur un quadrige dont elle tient les rênes; Apollon lyricine et biche devant les chevaux. Deux palmiers.

1211. Cratère à colonnettes à f. n. Lisbonne, coll. privée. – Rocha-Pereira, M. H., *BullAntBesch* 42, 1967, 81 fig. 4. – Fin du VIe s. av. J.-C. – Proche du précédent mais Apollon est tourné vers la dr. et il n'y a pas de palmier. Inscr. *ΑΡΑΡΤΕΜΙΣ, ΑΠΟΛΛΟΣ.*

1212.* Skyphos à f. n. Genève, Mus. d'Art et d'Histoire H 232. – *CVA* Genève 2, pl. 67, 3–4 (123): groupe du P. de Haimon. – 490–480 av. J.-C. – Même type, sans la biche.

1213.° Vase à f. r. Jadis coll. Hamilton. – Lenormant/De Witte, *o. c.* **172,** 129 pl. 41. – A. (cécryphale, péplos), montant en char, tient les rênes de la main g. et un aiguillon de la dr.; Apollon citharède. Palmier.



Artemis 1213

1214. Amphore à f. r. Londres, Br. Mus. E 262 (Coll. Pizzati). De Vulci. – Beazley, *ARV*² 580, 3: P. du Louvre G 231; *CVA* Br. Mus. 3, pl. 6, 1 a (171). – 2e quart du Ve s. av. J.-C. – A., de profil à dr., conduit un quadrige. Elle porte une stéphané (?), un chiton long et tient les rênes. Derrière les chevaux, au 2e plan, Apollon tient la lyre et tend une phiale. Devant les chevaux, une biche.

Monnaies

1214a.* (= Apollon **684a**) AR tétradrachmes d'étalon attique, Sélinonte, 467–409 av. J.-C. – Head, *HN*² 168 fig. 89; Schwabacher, W., *Die Tetradrachmenprägung von Selinunt* (1925) 3; Rizzo, *MGS* pl. 31, 7–11. 13. 14; *SNG* Lloyd Coll. n^os^ 1219–1232; Robinson, E. S. G., *The C. Gulbenkian Coll.* I (1971) 82 n^os^ 243–244; 84 n° 247. – Av.: quadrige au pas; A. et Apollon debout sur le char. A., vêtue d'un chiton à apoptygma, tient les rênes. Rv.: Sélinos. Pour le culte des Létoïdes à Sélinonte, *cf.* Lacroix, *o.c.* **832,** 32–34.

4.3. Artémis sur char accompagnée par Apollon et Hermès

Vases attiques

1215.* Amphore à f. n. Paris, Petit Palais 304. De Vulci. – *CVA* Petit Palais pl. 7, 1–6; 8, 1–3 (647–648). – Vers 520–500 av. J.-C. – A. sur un quadrige; un oiseau vole devant son visage. Près du char, Apollon citharède, Hermès. Une biche derrière les chevaux.

1216. Lécythe à f. n. Marseille, Mus. Borély 3109. D'Attique. – Froehner, W., *Cat. des antiquités grecques et romaines* (1897) 287. – 490–480 av. J.-C. – A. conduisant un quadrige; Apollon citharède; Hermès; femme.

1217. Lécythe à f. n. Lecce, Mus. Prov. 565. De Rudiae (Lecce). – *CVA* Lecce 1, pl. 4, 5–7 (151). – Même date. – A. debout sur un quadrige vers la dr.; Apollon lyricine; Hermès.

1218. Lécythe à f. n. Athènes, Mus. Nat. 1136. D'Erétrie. – A. (ténia, chiton à manches, himation) monte en char; elle tient les rênes des deux mains et l'aiguillon de la g.; Apollon citharède; Hermès; une biche derrière les chevaux.

4.4. Artémis sur char, Apollon et autre(s) divinité(s)

Vases attiques

1219.* Cratère à colonnettes fr. à f. n. Paris, Louvre Cp 11287. – Beazley, *Para* 155: P. du Louvre C 11287; *CVA* Louvre 12, pl. 186, 1 (859). – 500–490 av. J.-C. – A. monte en char, le quadrige se dirige vers la dr.; Apollon citharède et Dionysos derrière les chevaux; Hermès marche en tête.

1219a. Cratère à colonnettes fr. à f. n. Paris, Louvre Cp 11286. – Beazley, *Para* 155: P. du Louvre C 11287; *CVA* Louvre 12, pl. 185, 2 (858). – 500–490 av. J.-C. – Représentation similaire, mais plus lacunaire.

1220. Lécythe à f. n. Paris, Louvre MNB 429. D'Athènes. – Beazley, *ABV* 540, 35; *Para* 520: manière du P. de Haimon. – Vers 480 av. J.-C. – A. (ténia, chiton long) sur un quadrige; Apollon citharède; Hermès; Léto assise.

1221.* Skyphos à f. n. Genève, Mus. d'Art et d'Hist. 14996. – Beazley, *ABV* 571, 703: manière du P. de Haimon; *CVA* Genève 2, pl. 67, 6–7 (123). – 490–480 av. J.-C. – A. sur char; Apollon citharède; Dionysos.

1222. Lécythe à f. n. Genève, Mus. d'Art et d'Hist. I 744. – Beazley, *ABV* 541, 68: manière du P. de Haimon; *CVA* Genève 2, pl. 75, 13–15 (131). – Vers 480 av. J.-C. – Même scène, avec une déesse assise.

1223. Amphore à f. n. Athènes, Mus. Nat. 560. D'Italie. – Collignon/Couve n° 743. – A. (ténia, chiton, himation) monte en char; elle tient les rênes et l'aiguillon; Apollon citharède; Dionysos.

1224. Lécythe attique à f. n. Debrecen, Musée Déri IV.1921.23. – Szilágyi, J. G., *BullMusHong* 46–47, 1976, 48–49 n° 12: groupe du P. de Haimon. – 480–460 av. J.-C. – A. monte en char; Apollon lyricine et une autre figure derrière le char, devant lequel marche Hermès.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1225.* (= Apollon **865**) Relief de marbre fr. Brauron, Musée 1180. De Brauron, sanctuaire d'A. – *Ergon* 1958, 33 fig. 35; Kontis, *o.c.* **85,** 194 pl. 103; Neumann, *o.c.* **162,** 62 pl. 39a–b; Kahil 4, 78 pl. 32b. – Vers 420 av. J.-C., attribué à l'entourage d'Agoracrite (Neumann). – Zeus trônant; Léto debout près de lui; Apollon debout; Iphigénie (?) marche vers la g., se retournant, la main dr. baissée tendue en avant, la main g. levée; elle tenait des torches en mains; A. arrivait peut-être sur un char tiré par des cerfs dont on voit encore les sabots près de la cassure. La tête féminine (Brauron, Musée 1179) lui appartient très probablement (**1225[b]***).

4.5. Artémis sur char et une autre divinité

1226.* Fr. de couvercle de cratère à f. n., chalcidien. Syracuse, Mus. Arch. De Léontinoi. – Rumpf, A., *AM* 46, 1921, 176; *idem, AM* 48, 1923, 28: Praxias; Neugebauer, K. A., *RM* 38–39, 1923–1924, 396; Rumpf, *ChalkVas* 14 n° 17 pl. 36: groupe du P. de Phineus. – 540–520 av. J.-C. – Léto et A. debout côte à côte sur un char, toutes deux drapées, tiennent les rênes et un aiguillon; A. porte un carquois. D'autres chevaux suivent leur char: elles devaient donc faire partie d'une procession. Noms inscrits.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1227.* (= Apollon **684c**) Métope. Palerme, Mus. Naz. De Sélinonte, temple C. – Studniczka F., *JdI* 41, 1926, 184–190; Picard, *Manuel* I 523 fig. 174; Tusa, V., *ArchCl* 21, 1969, 164; Giuliani, L., *Die archaischen Metopen von Selinunt* (1979) 27–33 pl. 5, 1. – Vers 560–550 av. J.-C. – Sur un quadrige de face, un aurige entre deux figures debout: Hélios, Apollon et Séléné selon V. Tusa, Apollon, A. et Léto selon F. Studniczka et Ch. Picard; L. Giuliani préfère reconnaître dans cette scène une allusion au mythe de Pélops et Oinomaos.

1228.* Relief de marbre. Thasos, porte sud, *in situ.* – Bon, A., *MonPiot* 30, 1929, 1–14; Picard, Ch., *Etudes Thasiennes,* VIII, *Les portes sculptées à images divines* (1962) 113–133 fig. 47–49; *Guide de Thasos* (1967) 46–47 fig. 15. – Probablement contemporain de la muraille de 494–492 av. J.-C. – A.? (cheveux longs coiffés «en queue de cheval», chiton, himation) sur un bige qui se dirige vers la dr.; Hermès conduit les chevaux par la bride. Ch. Picard reconnaît en ces divinités Hermès Imbramos et Héra Hénioché, et refuse l'interprétation d'A. Bon qui faisait du personnage féminin une A. Pôlô, car il faudrait imaginer cette dernière comme une déesse cavalière.

A. Pôlô *(Πωλώ)* est connue par trois dédicaces (Reinach, S., *CRAI* 1912, 226 n° 1, 228 n° 5; *idem, RHR* 64, 1911, 100 n. 1; *IG* XII Suppl. 202 [Paros]. 382 et 383 [Thasos]; Pouilloux, J., *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos* I [1954] 328–329, 338) mais nous ne savons pas sous quelle forme cette déesse était figurée.

Le culte d'A. est ancien à Thasos, mais l'épithète de Pôlô ne fut rituellement jointe à son nom qu'à une époque beaucoup plus récente, peut-être seulement à l'époque impériale, au moment où son culte connut une faveur nouvelle: cette divinité était alors vénérée par les femmes de l'aristocratie thasienne (Dunant, Ch./Pouilloux, J., *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos* II [1958] 178–179 et n. 6)

5. Artémis accompagnant le char d'une ou de plusieurs divinités ou héros

5.1. Léto sur char, Artémis, Apollon

Peinture de vases attiques

1229.* (→Apollon **673b**) Amphore à f. n. Oxford, Ashmolean Mus. 1965.118. De Vulci. – Beazley, *ABV* 335, 1: P. de Rycroft; *Para* 148; *CVA* Oxford 3, pl. 34, 2–5; 35 (649–650). – Fin du VI^e^ s. av. J.-C. – *A:* Léto monte en char; Apollon lyricine; Hermès; A. devant les chevaux (crobylos, ténia, chiton long, himation).

1230. Lécythe à f. n. Oslo, Univ. Mus. of National Antiquities. De Pompéi? – *CVA* Norway I, Public and Private Coll. pl. 30, 1–2: groupe du P. de Haimon. – 480–460 av. J.-C. – Léto sur quadrige; Apollon lyricine; A. devant les chevaux, une biche auprès d'elle.

5.2. Apollon sur char, Artémis et autres divinités

Peinture de vases

1231.* (= Apollon **1005***) Amphore à f. n. Athènes, Mus. Nat. 911 (3961). De Mélos. Style «mélien». – Conze, A., *Die melischen Tongefässe* (1862) pls. 3–4; Cat. exposition *Mer Egée, Grèce des Iles* (1979) 118–120 n° 60; Simon/Hirmer, *Vasen*² 46–47 pl. 23 (avec bibl.). – Vers 650 av. J.-C. – A. (péplos, voile, arc, carquois) tenant une flèche dans la main g. et de la dr. un cerf par la ramure, marche vers un char tiré par quatre chevaux ailés sur lequel se trouvent Apollon citharède et deux Muses (?).

1232.* (= Apollon **662*** avec bibl.) Amphore fr. à f. n. Athènes, British School. De Mélos. Style «mélien». – Fin du VII^e^ s. av. J.-C. – Apollon sur un char; une déesse derrière le char, l'autre à l'arrière-plan des chevaux (une fleur en main): Léto et A. (?).

1233.* (= Apollon **854**) Hydrie attique à f. n. Paris, Louvre F 297. De Vulci. – Beazley, *ABV* 333, 1: proche du P. de Priam; *CVA* Louvre 6, pl. 71, 6. 9 (410). – Dernier quart du VI^e^ s. av. J.-C. – Apollon monte en char; A. (stéphané, chiton), debout derrière les chevaux, tend une cithare à son frère; Hermès; Léto. Noms inscrits.

1234. (= Apollon **856** avec bibl.). Coupe attique à f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2530. De Vulci. – P. d'Amphitrite. 460–450 av. J.-C. – Hermès; A. (sphendoné, chiton) joue de la cithare, face à Apollon sur char; femme (couronne, torche): Hékate?

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1235. (= Admetos **15*** avec bibl.; = Apollon **853**) Lécythe à f. n. New Haven, Yale Univ. Gall. 1913.111. De Tarente. – Baur, P., *Cat. of the R. Darlington Stoddard Collection of Greek and Italian Vases in Yale University* (1922) 76–77 n° 111 fig. 19; *Greek Vases at Yale* n° 35: atelier du P. d'Edimbourg. – Vers 500 av. J.-C. – Apollon ou Admetos sur un char tiré par des animaux sauvages (lion, sanglier, lionne ou panthère, loup ou sanglier); Léto; A.; Hermès. On peut reconnaître A. dans la divinité debout de profil à dr. à côté du char (polos, collier, chiton, himation), ou encore dans celle qui fait face aux animaux (ténia, chiton, himation).

5.3. Athéna sur char et divinités dont Artémis

Peinture de vase

1236.* (= **1426** [face *A*]) Cratère en calice fr. à f. r. Oxford, Ashmolean Mus. 1939.599. D'Al Mina. – Beazley, J. D., *JHS* 59, 1939, 35–44 pl. 3. 6b. – Style de Kertch. 350–330 av. J.-C. – Face *B:* Athéna et Niké sur char; Hermès; à dr. A., de face, la tête de trois quarts (péplos, bandes croisées, carquois), porte une grande torche contre le bras dr.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1237. Cratère attique à f. n. Capoue, Mus. Campano 144 (13). – Beazley, *ABV* 686, 9: Ready P.; *CVA* Capua 2, pl. 6, 1 (1069). – Vers 520 av. J.-C. – Athéna monte en char; A. (?) face à Apollon citharède; Hermès; déesse.

1238. Amphore attique à f. n. Londres, Br. Mus. B 203. De Vulci. – Beazley, *ABV* 274, 131: P. d'Antiménès; *CVA* Br. Mus. 3, pl. 42, 2a (162). – 520–510 av. J.-C. – Athéna sur char; Dionysos; Apollon; A. (?); Aphrodite (?); Hermès.

5.4. Divinité(s) ou héros sur char, Artémis

Vases attiques

1239.* Hydrie à f. n. Boston, Mus. Fine Arts 67.1006. – Vermeule, C., *CJ* 64, 1968, 55–57 fig. 9–12; Schefold, *SB* II 36 fig. 31. – P. d'Archippé. Vers 560–550 av. J.-C. – Iolaos sur char; Héraklès; Hermès; Déméter; A., tendant une couronne de la main dr., et Aphrodite. Noms inscrits.

1240.* Hydrie à f. n. Wurzbourg, Martin von

Wagner Mus. HA 38 (L 308). De Vulci. – Beazley, *ABV* 267, 19: P. d'Antiménès; Simon, *FührerWürzb* 115; Schefold, *SB* II 49 fig. 51. – Vers 520 av. J.-C. – Déméter monte en char; Apollon citharède; A. coiffée d'un polos; Hermès; une déesse.

1241.* Amphore à f. n. Munich, Staatl. Antikensamml. 1535 (J 180). De Vulci. – *CVA* München 8, pl. 403, 2; 404, 3–4 (1821–1822): P. de Pasiklès. – 520–510 av. J.-C. – Guerrier sur un char; A., debout près du char, le regarde: elle porte un polos et un chiton et tient une fleur dans la main dr.; Hermès; un hoplite. Même personnage (A.?) sur l'autre face: → Apollon **631f.**

1242.* Cratère à f. n. Paris, Louvre F 304 (Cp 136). – *CVA* Louvre 2, pl. 3, 3. 6 (75). – Fin du VI^e s. av. J.-C. – Amazone sur char; Hermès; Apollon citharède; devant lui, A. (polos?) tient arc ou fleur (?).

1243. *Vacat.*

1244. Hydrie à f. n. Syracuse, Mus. Naz. 21950. De Géla. – *CVA* Siracusa 1, pl. 9, 1 (814). – Héros sur char; Hermès; Apollon citharède; A. (ténia, péplos, himation) qui tient un arc.

6. Couple sur char et divinités dont Artémis

Vases attiques

1245.* Amphore à f. n. Boston, Mus. of Fine Arts 68.46. – *CVA* Boston 1, pl. 13 (635): cercle du P. de Lysippidès. – Vers 530 av. J.-C. – *A:* couple sur char; Hermès, Apollon citharède, A. (ténia, chiton) qui lève deux torches enflammées, une biche auprès d'elle. *B: cf.* **1154.**

1246. Amphore à f. n. Naples, Mus. Naz. Arch. 81178. D'Etrurie. – *CVA* Napoli, 1, pl. 3, 3 (947). – 530–510 av. J.-C. – A. est debout derrière les chevaux, une biche auprès d'elle; Hermès.

REPRÉSENTATIONS PROBABLES

Vases attiques (sauf **1247***)*

A. tient deux torches:

1247. Amphore à f. n. Athènes, Mus. Nat. 1004. D'Erétrie, fabrique locale. – Collignon/Couve n° 667; Boardman, J., *BSA* 47, 1952, 32–35 pls. 9. 11a. – Vers le milieu du VI^e s. av. J.-C. – En arrière du char marchent Dionysos et un personnage féminin. Au second plan, quatre femmes, dont l'une joue de l'aulos. Devant l'attelage, A.? (cheveux longs, chiton). Sirènes (→ Seirenes) entre et devant les jambes des chevaux. *Cf. etiam* → Apollon **848.**

1248. Hydrie à f. n. Toronto, Royal Ontario Mus. of Archaeology C 317. D'Orvieto. – Robinson, D. M./Harcum, C. G., *Cat. of the Greek Vases in the Royal Ontario Mus. of Archaeology, Toronto* (1930) 108 n° 296 pl. 32; *CVA* Toronto 1 pl. 25, 4. – 530–525 av. J.-C. – A. (?) faisant face à l'attelage (chiton, himation) lève deux torches enflammées; Dionysos; Apollon; Hermès.

1249.* Hydrie à f. n., Bâle, Antikenmus., coll. Ludwig. – Beazley, *ABV* 287, 13: Eye-Siren group; *Para* 125, 13; Lullies, R., *Aachener Kunstblätter* 37, 1968, 54–55 n° 23 fig. 23; *idem*, dans Berger, E./Lullies, R., *Antike Kunstwerke aus der Slg. Ludwig* I (1979) 68–71 n° 25. – 520–510 av. J.-C. – Proche de **1248.**

1250. Hydrie à f. n. Los Angeles, coll. priv. A. W. Silver n° 16, anc. coll. Tracagni à Milan. De Cerveteri. – Beazley, *Para* 149, 28 bis: P. de Rycroft. – Vers 510 av. J.-C. – Même type de scène.

1251.* Amphore à f. n. Munich, Staatl. Antikensamml. 1413 (J 693). – Beazley, *ABV* 366, 85: groupe de Léagros; *CVA* München 1, pl. 45, 1 (139). – 510–500 av. J.-C. – Même type de scène avec Dionysos, Hermès, Léto (?).

1252. Lébès gamikos à f. n. Athènes, Mus. Nat. 19363. – Beazley, *Para* 122: manière du P. d'Antiménès; Schauenburg, K., *RM* 71, 1964, 69 pls. 11, 3; 12, 1–2. – Dernier quart du VI^e s. av. J.-C. – Faces *A* et *B* analogues. A. (?) ne tient des torches que sur *B.*

A. tient une torche:

1253.* Amphore à f. n. Munich, Staatl. Antikensamml. J 692 (Erlangen 1431). De Vulci. – *CVA* München 8, pls. 380, 3; 384, 1 (1798, 1802): P. de Tarquinia RC 6847. – 520–510 av. J.-C. – A.(?) face à Apollon.

1254. Lébès gamikos à f. n. Londres, Br. Mus. B 298. – Richter, G. M. A./Milne, M. J., *Shapes and Names of Athenian Vases* (1935) fig. 72. – Vers 500 av. J.-C. – Même type de scène, avec Dionysos.

A. tient une fleur:

1255. Cratère à f. n. Bruxelles, Mus. Royaux d'Art et d'Histoire R 310 (207a). – Beazley, *ABV* 281, 17: apparenté au P. d'Antiménès; *CVA* Bruxelles 2, pl. 17, 2c (57); Verbanck-Piérard, A., *Annales d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université libre de Bruxelles* 2, 1980, 27 n° 5; 35–36 pl. 3, 2. – 520–510 av. J.-C. – Même type de scène. A. (?), face à Apollon, tient une fleur; Hermès; cinq personnages féminins.

1256. Amphore à f. n. Copenhague, Mus. Nat. ChR VIII 807. – *CVA* Copenhague 3, pl. 103, 2a (105). – A. (?), face à Apollon, respire une fleur et tient son chiton; Hermès.

A. avec animal:

1257.* Amphore à f. n. New York, Metr. Mus. 12.198.4. De Vulci. – Beazley, *ABV* 258, 5: Bateman Group; *CVA* Metr. Mus. 3, pl. 19 (551). – Vers 530 av. J.-C. – A. (?) face aux chevaux, un chien auprès d'elle, lève une main vers son visage; Apollon; Hermès et un personnage masculin aux cheveux blancs.

L'interprétation de cette série de représentations est difficile.

La présence d'Hermès est fréquente et l'on peut supposer qu'il s'agit de divinités. Mais quel nom leur donner? Zeus et Héra, Dionysos et Ariadne, Thétis et Pélée sont fréquemment cités sans que rien permette de les identifier. De même A. n'a aucun attribut caractéristique ici: seules deux représentations la montrent avec la biche (**1173. 1245**). Le plus souvent, elle tient une ou deux torches, objets qui lui appartiennent certes, mais pas exclusivement; les torches sont aussi des accessoires utilisés pour la cérémonie du mariage. Un vase de Spina (Alfieri/Arias/Hirmer, *Spina* pl. 90) montre une représentation du même type, mais une inscription désigne le personnage qui tient des torches comme «Hékate». Si ces vases figurent bien un cortège nuptial, A. joue ici le rôle de la *nympheutria,* rôle qui convient assez bien à la déesse.

7. Apollon sur griffon et divinités dont Artémis

→ Apollon **363–370.**

Vases attiques

1258. (= Apollon **363***) Cratère à f. r. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 2641. – Beazley, *ARV*^{2} 1156, 8: manière du P. du Dinos; Götze, H., *RM* 54, 1939, 73 fig. 4; Metzger, *Représentations* 169 n° 21 pl. 24/1. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Apollon, chevauchant un griffon, s'avance vers A., debout de trois quarts à dr., la tête retournée (chiton, carquois sur l'épaule), tenant l'arc dans la main dr. baissée, la main g. appuyée sur la hanche. Léto trônant. Hermès.

1259. (= Apollon **364***). Oenochoé à f. r. Londres, Br. Mus. E 543. – Beazley, *ARV*^{2} 1348, 1: P. de Londres E 543; Götze, *o. c.* **1258,** 74 n. 6 pl. 17; Metzger, *Représentations* 170 n° 22 pl. 24, 4. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Apollon chevauche un griffon. A g., A. s'avance vers lui en présentant de la main dr. une phiale; dans la g. elle tient un arc; à dr., Léto s'apprête à lui offrir un bandeau.

IX. Les légendes divines et héroïques

1. Les enfances d'Artémis (→ Leto, → Apollon, Cat. III A)

1.1. Naissance d'Artémis

Relief de marbre

1260.* Relief du podium de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis (Phrygie). *In situ.* – Verzone, P., *Quaderni della Ricerca Scientifica* 100, 1978, 429; *II. Kazı Sonunçları Toplantısı* (1980) 79; Eğilmez 222 K 54. – 205–210 ap. J.-C. – Léto, dans les douleurs de l'accouchement, à moitié étendue sur une kliné, presse son sein g. Elle est soutenue par deux femmes tandis qu'à ses pieds une nourrice donne le bain à la petite A. qui vient de naître. Cette plaque fait partie d'un ensemble qui célébrait les hauts faits de la déesse. → Apollon **987.**

1.2. Artémis figurée sous l'apparence d'une fillette

Peinture de vase

1261. Amphore à col. Paris, Louvre F 226. De Vulci. – Beazley, *ABV* 308, 66: P. de la Balançoire; *CVA* Louvre 4, pl. 42, 3–4 (208); Palagia, O., *Euphranor* (1980) 37 n. 180; Böhr, E., *Der Schaukelmaler* (1982) 94 n° 99 pl. 101. – 540–520 av. J.-C. – Femme debout portant deux enfants, l'un les jambes nues l'autre drapé dans un long chiton. Il s'agit vraisemblablement d'Apollon et A. (Palagia, Böhr: deux enfants mâles).

Relief de marbre

1262.* Relief du podium de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis (Phrygie). *In situ.* – Verzone, *o. c.* **1260,** 429–430 fig. 51; Eğilmez 224 K 54 pl. 7 d. 8 a. – 205–210 ap. J.-C. – Au centre, Zeus, assis vers la g. entre deux Moires, tient son sceptre de la main g. Assise sur ses genoux, la petite A. (chiton à manches, himation) tient un arc des deux mains. Evoque une scène de l'enfance d'A. décrite par Callimaque (*h. in Dianam* 1–40).

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES OU À REJETER (**1265**)

Vases attiques

1263. Fr. de pyxis tripode à f. n. Brauron, Musée 531. De Brauron. – Vers 550 av. J.-C. – Une femme, torse de face, tête de profil à dr., bas du corps de profil à g. (chiton ceinturé) porte sur l'épaule dr. une fillette (chiton court). De part et d'autre, un personnage féminin ailé (chiton court?), tenant d'une main un bouton de lotus et de l'autre une hampe. Il s'agit peut-être de Léto portant la petite A. flanquée de deux Eileithyies.

1264.* Amphore à f. n. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 1837. De Nola. – Beazley, *ABV* 509, 121; 703: P. de Diosphos; GGK, *FührerBerlin* 193; Schefold, *SB* III, 29 fig. 21. – Vers 520 av. J.-C. – Zeus (?), de profil à dr., tenant un sceptre, porte dans ses bras une fillette (crobylos, chiton long) = A.?; personnage féminin debout tendant les bras vers l'enfant; Hermès s'éloigne vers la dr.

1265. Cratère à f. n. Paris, Louvre Cp 11260. – *CVA* Louvre 12, pl. 166, 5; 168, 1–2 (839. 841). – Vers 500 av. J.-C. – Zeus (?), assis, accueille une femme portant deux enfants nus; trois autres personnages. On a songé à Léto venant présenter ses enfants à l'Olympe, hypothèse à rejeter.

Toute une série de vases figurent une déesse portant des jumeaux en présence de Dionysos accompagné parfois par Hermès ou des Satyres. Il est évident qu'il s'agit dans ce cas d'Ariadne (→ Dionysos) portant → Staphylos et → Oinopion plutôt que de toute autre divinité; *cf.* Zanker, P., *Wandel der Hermesgestalt in der attischen Vasenmalerei* (1965) 46–47. On ne peut parler avec vraisemblance d'A. que dans le cas où l'un des enfants est caractérisé comme une fillette (**1261–1262**).

1.3. Le meurtre de Python

BIBLIOGRAPHIE: Fontenrose, J., *Python, A Study of Delphic Myth and its Origins* (1959); Kahil, L., «Apollon et Python», *Mélanges K. Michalowski* (1966) 481–490.

Bien que cet épisode appartienne plutôt à la légende apollinienne (→ Apollon **988–1002**), A. assiste

parfois à la scène, figurée tantôt comme une enfant, tantôt déjà adulte.

Peinture de vases

1266. (= Apollon **993*** avec bibl.) Lécythe attique à f. n. Paris, Cab. Méd. 306. – Beazley, *ABV* 572, 7: proche du P. de Pholos; *Para* 294: Beldam-Python group; Kahil 484 pl. 3; Schefold, *SB* III 43 fig. 44–45. – 470 av. J.-C. (Schefold: 490–480). – Léto porte Apollon enfant qui tire de l'arc contre Python, visible à l'entrée d'une grotte. A. adulte se trouverait au centre. Comparer avec →Apollon **994**.

1267. (= Apollon **995°**) Amphore à col probablement apulienne (?) (Trendall, *apud* Palagia). Perdue, connue d'après Tischbein, W., *Coll. of Engravings* III (1795) 4. – Palagia, *o. c.* **1261,** 37, C et n° 182 (avec bibl.). – 1[re] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – Léto, portant ses enfants, fuit devant Python; A., plus grande que son frère, sur le bras g. de la déesse, se distingue par sa coiffure et ses boucles d'oreilles.

Relief de marbre

1268. (= Apollon **997*** avec bibl.) Base de trépied. Istanbul, Mus. Arch. 52. Du Mont Garizim, Naplouse (Palestine). – Epoque impériale. – A. de face (péplos) lève la main dr. vers le carquois et pose la g. sur l'épaule d'Apollon, tous deux sont adultes; Léto; Python, la tête percée d'une flèche, gît sur un rocher. Noms inscrits.

Monnaies

1269. (→Apollon **990***) AE, Ephèse, Gordien le Pieux et Tranquillina, 238–244 ap. J.-C. – Palagia, *o. c.* **1261,** 38. – Rv.: Léto porte A. et Apollon armé de l'arc.

1270. AE, Ephèse, Antonin le Pieux, 138–161 ap. J.-C. – Löbbecke, A., *ZfN* 17, 1890, 10–11 n° 3 pl. 1, 18. – Rv.: statue de Léto tenant A. et Apollon dans ses bras; de part et d'autre, deux adorants. *Cf. etiam* →Apollon **990.**

Ronde bosse

1271. (= Apollon **992,** = Apollon/Apollo **438**). Groupe de bronze, perdu, d'Euphranor. Vu par Pline (*nat.* 34, 77) au temple de la Concorde à Rome. – Lacroix, *Reproductions* 321 n. 2; Palagia, *o. c.* **1261,** 37. – Léto fuyait, portant ses enfants dans les bras. *Cf. etiam* →Apollon/Apollo **439. 439 a,** →Artemis/Diana **284.**

REPRÉSENTATION INCERTAINE

Ronde bosse

1272. (= Apollon **991** avec bibl.) Groupe de bronze, perdu, Delphes. – Léto portait Apollon, et peut-être A., dans ses bras. On ne sait si Python faisait ou non partie du groupe.

Nous avons ici trois types de représentations: A., adulte, assiste simplement à la scène (**1266;** elle est souvent considérée comme étant l'aînée d'Apollon: *cf.* Kall. *aitia, frg.* 79 Pf.); A., adulte, prête main forte à son frère (**1268;** *cf.* Paus. 2, 7, 7); A., enfant, est portée par Léto (**1267. 1269–1270**).

C'est probablement à la tradition delphique que se rattache **1271:** *cf.* Eur. *Iph.T.* 1239–1252; Cléarque *frg.* 64 Wehrli. L'origine du groupe statuaire de Léto portant ses enfants reste discutée: A. Mähler (*RA* 1906/2, 290–296) pensait à une œuvre de Praxitèle, tandis que P. Arndt (*La Glyptothèque Ny Carlsberg* [1896] 65–67) songeait à un groupe, exécuté vers 450 av. J.-C. par un artiste du cercle de Calamis. Th. Schreiber (*Apollon Pythoktonos* [1879] 69) fit le premier la relation entre des statuettes de Rome (Mus. Torlonia 68 et Pal. Cons. Mon. Arc. 31, →Apollon/Apollo **439. 439 a**) et le groupe d'Euphranor (**1271**), mais O. Palagia (*o. c.* **1261,** 39) reste sceptique, cette attribution ne pouvant être établie avec certitude étant donné que nous ne possédons que des œuvres de petite taille qui ne permettent pas une véritable étude stylistique.

2. Les légendes divines

2.1. Naissance d'Apollon

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1273. (= Aphrodite **1384,** = Athena **458**) Pyxis polychrome. Athènes, Mus. Nat. 1635. D'Erétrie. – *ArchDelt* 1892, 87–89 n° 18; Schefold, *UKV* 76. 78. 81 n° 580; Collignon/Couve n° 1962; Philippaki, B., *Vases du Mus. Nat. Arch. d'Athènes* (1972) 134 fig. 61; Schefold, *SB* III 45 fig. 47; Pingiatoglou 20–22 pl. 8. – Style de Kertch, 370–360 (Schefold), 340–330 av. J.-C. (Philippaki). – Sur le couvercle et sur la panse, même sujet: Léto accouche d'Apollon à Délos en présence d'Athéna, Aphrodite, Eros et d'autres divinités; A. derrière sa mère, ou Eileithyia (?).

1274. (= **69,** = **722**) Pithos à reliefs. Athènes, Mus. Nat. 355.

Pour Diane en tant que «sage-femme» de Léto, →Artemis/Diana **291** = Apollon/Apollo **360.**

2.2. Naissance d'Athéna

→Athena **334–380**

Peinture de vase

1275.* (= Athena **358**) Péliké attique à f. r. Londres, Br. Mus. E 410. – Beazley, *ARV*[2] 494, 1: P. de la Naissance d'Athéna; Schefold, *SB* III 21 fig. 7. – Vers 465 av. J.-C. – Héphaistos, Athéna et Zeus, Eileithyia (?) ou Aphrodite (?). A. (ténia, chiton à manches), tenant un arc dans la main g. baissée, s'avance vers Zeus, portant la main dr. à son visage en un geste d'étonnement.

Sculpture de fronton

1276. (= Athena **372**) Fronton est du Parthénon. – Schefold, *SB* III 20 fig. 5. – Vers 438–437 av. J.-C. – La place d'A. dans le groupe est discutée: alors que Berger, E., *AntK* 20, 1977, 134–140 veut la reconnaître dans la figure L contre laquelle s'appuie Aphrodite (figure M), Walter, H., dans *Στήλη, Mélanges N. Kontoléon* (1980) 455, la place au contraire sur la plaque 17 entre Léto et Apollon, qu'il reconnaît sur les plaques 16 et 18, toujours à dr. du groupe central Zeus-Athéna.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1277. (= Apollon **820,** = Athena **350/365**) Amphore à f. n. Genève, Mus. d'Art et d'Hist. MF 154. – Beazley, *ABV* 299, 18: P. de Princeton; *Para* 130; *CVA* Genève 2, pl. 48, 1–4 (104). – 550–540 av. J.-C. – A g., Apollon lyricine; A. (?) (péplos), debout de profil à dr., lève les deux mains vers la tête de Zeus. A dr., deux Eileithyies et Poséidon. Sur l'autre face, Athéna debout sur les genoux de son père, selon un schéma identique et avec les mêmes personnages (→Athena **365**).

2.3. La naissance d'Aphrodite (→Aphrodite 1158–1188)

Relief

1278. (= **1353;** = Aphrodite **1172/1280;** = Apollon **862;** = Astra **33**) Trône de Zeus, Olympie; disparu. – Paus. 5, 11, 8; Fink, J., *Der Thron des Zeus in Olympia* (1967) 12–16. – Vers 437–432 av. J.-C. – Sur la base: Apollon et A. figuraient parmi les dieux qui assistaient à la scène.

2.4. La naissance d'Asclépios (→Asklepios)

Relief

1279.* (= Asklepios **5**) Relief de marbre en 5 frs. Athènes, Mus. Nat. 1351. D'Athènes, Asclépiéion. – Svoronos 268–270 n° 48 pl. 49. – Vers 350 av. J.-C. – Derrière une montagne apparaissent deux divinités: à dr., Zeus ou Apollon; à g., A. de face (chiton, himation), la main g. appuyée à la roche; la dr. baissée tient le vêtement. Derrière elle, un palmier. Dans un creux de la montagne: à dr., un chien; en dessous un serpent qui semble tourner la tête vers une ciste ou un liknon. A g. le berger Aresthanas (d'après Paus. 2, 26, 4); à ses pieds, un chien.

2.5. Enfance de Dionysos (→Dionysos)

La présence d'A. et de son frère à la naissance de Dionysos est attestée à plusieurs reprises sur des vases italiotes dont le plus ancien est un cratère à volutes de Tarente, Mus. I. G. 8264, daté des environs de 410 av. J.-C. *Cf.* Loeb, E. H., *Die Geburt der Götter in der griech. Kunst der klassischen Zeit* (1979) 32–33; Lambrinoudakis, B., *Μηροτραφής* (1971) pl. 28; Schefold, *SB* III 33 fig. 26.

Relief

1280.* (= Apollon **864**) Relief votif de marbre. Athènes, Mus. Agora I 7154. Provenant d'une maison romaine sur l'Aréopage, peut-être originellement dédié dans la grotte de Pan sur le côté nord de l'Acropole. – Shear, T. L., *Hesperia* 42, 1973, 168–170 pl. 35 c; *idem, OpuscRom* 9, 1973, 183–191; *The Athenian Agora, A Guide* (1976) 192 fig. 100; Thompson, H. A., *JWalt* 36, 1977, *Essays D. Kent Hill* 73–84; Palagia, *o. c.* **1261,** 55 n° 3. – Vers 330 av. J.-C. (dédicace de Néoptolémos, fils d'Antiklès). – Dans un sanctuaire rupestre (grotte, autel au centre) se tiennent Déméter, Apollon, A. (chiton, péplos ceinturé, carquois) debout de face, tournée vers Apollon, Hermès apportant l'enfant Dionysos à trois Nymphes, Pan, Achéloos, Zeus. Toutes les divinités figurées ici avaient un sanctuaire sur l'Acropole; en outre le donateur est connu pour sa dévotion particulière à l'égard d'Apollon et A. Les dieux sont étroitement liés entre eux: Apollon et Dionysos, A. et les Nymphes (notamment en tant que protectrices de la vie sauvage et courotrophes), A. et Dionysos (surtout en Attique).

2.6. Mariages divins

Peinture de vases attiques

1281.* (= Aphrodite **1289/1500** avec bibl., = Apollon **843,** = Ares **83,** = Athena **8**) Dinos à f. n. Londres, Br. Mus. 1971.11-1.1. – Beazley, *Para* 19, 16 bis: Sophilos (signé); Kahil 4, 84 n. 48 pl. 36 b. – 580–570 av. J.-C. – Mariage de Thétis et Pélée. A. (péplos décoré de sphinx et d'animaux) debout sur le même char qu'Athéna, tient l'arc de la main dr. Noms inscrits.

1282. (= Aphrodite **1291/1503,** = Ares **84,** = Athena **9**) Cratère à f. n. dit «Vase François». Florence, Mus. Arch. 4209. De Chiusi. – Beazley, *ABV* 76, 1: Clitias; Simon/Hirmer, *Vasen*[2] 71; Kahil 4, 84 n. 49. – 580–570 av. J.-C. – Mariage de Thétis et Pélée. Le personnage d'A., très mal conservé, occupait la même position sur un char avec Athéna que sur **1281.** L'identification est à présent certaine grâce au dinos du Br. Mus. *Cf. etiam* **33** (anses) et **1286.**

1283.* (= Apollon **849°** avec bibl.) Pyxis à f. r. Paris, Louvre N 3348 (L 55). – Wedding P., 2[e] quart du V[e] s. av. J.-C. – Mariage de Thétis et Pélée: Pélée et Thétis, Apollon et A. (cécryphale, arc, carquois) debout de face, la tête tournée à g., la main dr. posée sur la hanche, tenant un arc dans la g.

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES

1284. (= Apollon **841**). Pyxis à trépied à f. n. Varsovie, Mus. Nat. (autref. Goluchow, Mus. Czartoryski 165). D'Attique – *CVA* Goluchow pl. 16, 1 a–c (16). – Vers 500 av. J.-C. – Noces d'Héraklès et d'Hébé. Sur l'un des pieds *(C)*: deux Charites disposent le lit conjugal et A. (?), tournée vers le cortège, tient deux torches en main.

1285. Amphore attique à f. n. Londres, Br. Mus. B 257. De Vulci. – Beazley, *ABV* 401, 3; *CVA* Br. Mus. 4 pl. 63, 3 a (208). – 1[er] quart du V[e] s. av. J.-C. – Procession se dirigeant vers la dr. A. (?), la main g. levée (chiton, himation), Apollon et biche.

Pour le rôle d'A. en tant que *nympheutria, cf.* **1245–1257.**

2.7. Retour d'Héphaistos (→ Hephaistos)

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, F., *Hephaistos* (1978).

1286. (= Aphrodite **1320**, = Ares **74***, = Athena **9a**) Cratère attique à f. n. dit «Vase François». Florence, Mus. Arch. 4209. De Chiusi. – Simon/Hirmer, *Vasen*² 75 pls. 52–56; *BollArte* 62, 1977, Serie speciale 1 (1981) 192 fig. 235. – Clitias, 580–570 av. J.-C. – A. (inscription) assiste avec les autres dieux au retour d'Héphaistos; elle s'avance à grands pas vers la dr., le bras levé, précédant Apollon. *Cf. etiam* **33** et **1282**.

2.8. Enlèvement de Perséphone (→ Persephone)

Peinture de vases

1287.* (= Aphrodite **1379** avec bibl.) Hydrie apulienne. Bari, coll. Macinagrossa n° 26. – Lohmann, H., *Grabmäler auf unteritalischen Vasen* (1979) 184 A 90: P. de Baltimore; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 871 n° 57 pl. 331, 4; 333, 2; 334, 3. – Vers 320 av. J.-C. – Sur l'épaule est figuré le rapt de Perséphone. A. (chiton court, carquois, chlamyde, bottes) tient une lance de la main dr. et tend le bras g. vers le char d'Hadès.

1288.* Couvercle de lékanis campanienne à f. r. Lugano, coll. privée. – Trendall, A. D., «A Campanian Lekanis in Lugano», *Quaderni Ticinesi* 10, 1981, 165–195 pl. 2: atelier du P. de Cassandre. – Dernier quart du IVᵉ s. av. J.-C. – Sur un attelage précédé par Hermès, Hadès emporte Perséphone; derrière eux, A. (buste nu, bandes croisées sur la poitrine, carquois, baudrier, bottes) court vers la g., accompagnée de trois chiens. Puis, lui tournant le dos, Athéna, accompagnée d'un grand serpent, fait face à Hermès. Entre eux, audessus du bouclier d'Athéna, foudre de Zeus.

Pour la présence d'A. accompagnée d'Athéna lors du rapt de Perséphone, *cf.* Eur. *Hel.* 1315–1316.

Reliefs

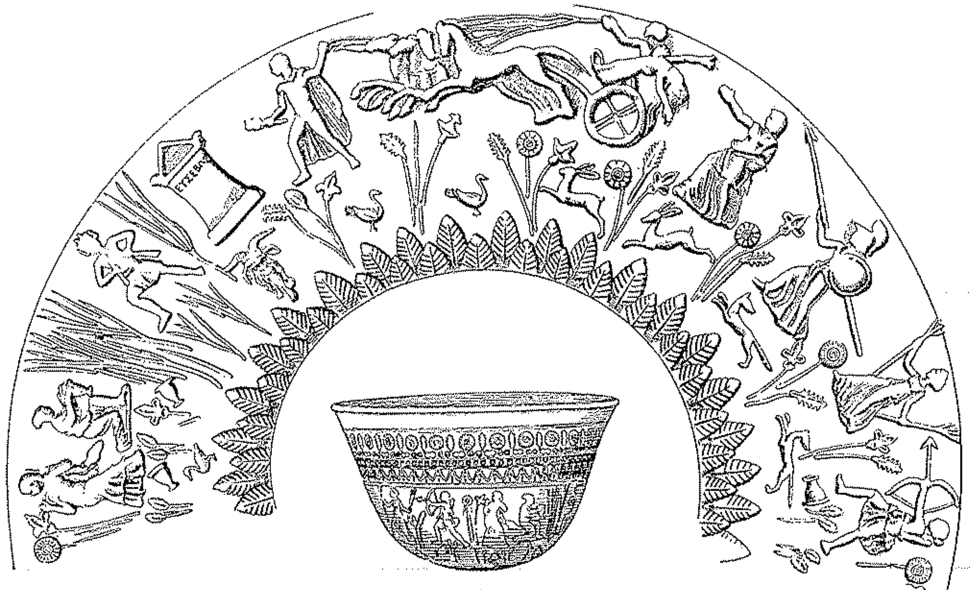
1289.° Bol à reliefs «mégarien». Londres, Br. Mus. De Thèbes. – Murray, A. S., *JHS* 22, 1902, 3 fig. 2; Courby, *Vases à reliefs* 309 n° 35. – Hellénistique. – Hermès, Hadès et Perséphone sur un quadrige, Déméter, Athéna, Hékate et A. (chiton court, carquois), tirant de l'arc. (Comparer avec deux bols de l'Agora, Mus. Agora P 28544 et P 28545: Rotroff, *o.c.* **632**, 67–68 n° 193 pls. 36. 80. 98; n° 194 pls. 37. 94. 98. – 225–175 av. J.-C.).

1290.* (= **271**) Statue fr. d'A. du fronton est d'un «trésor» d'Eleusis (temple F au Nord-Est du Télestérion). – Mayer, M., *ArchEph* 1893, 194–200; Travlos, J., *ArchDelt* 16, 1960, 58 fig. 7; Lindner, R., «Die Giebelgruppe von Eleusis mit dem Raub der Persephone», *JdI* 97, 1982, 357–363 figs. 35–37. – Epoque antonine. – La statue (manquent la tête, les jambes et une grande partie des bras) en péplos court (?) dégageant le sein dr., portant baudrier et carquois, figurait la déesse courant à dr. La position des bras et donc les gestes ne peuvent être déterminés avec certitude. La scène représentée sur le fronton est ainsi reconstituée (Lindner fig. 55): au centre le rapt de Perséphone, à g. Athéna, à dr. A. s'éloignant.

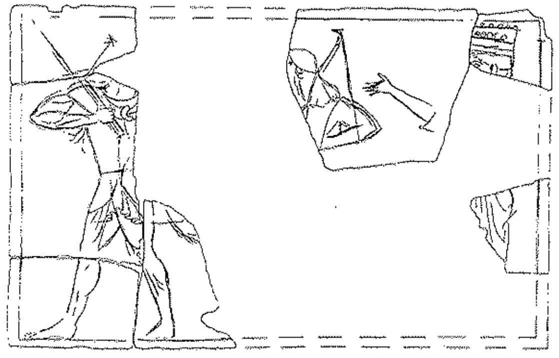
Cf. etiam → Artemis/Diana **314–321**.

2.9. Dispute du trépied (→ Apollon 1009–1040, → Herakles)

BIBLIOGRAPHIE: von Bothmer, D., «The Struggle for the Tripod», dans *Festschrift F. Brommer* (1977) 51–63 pl. 17–19; Brommer, *Vasenlisten*³ 38–46; Defradas, J., *Les thèmes de la propagande delphique* (1954) 124–146; Luce, S. B., *AJA* 34, 1930, 321–322.



Artemis 1289



Artemis 1291

Arts graphiques

1291.° Fr. de plaque en pierre, incisée. De Persépolis. – Boardman, J./Roaf, M., *JHS* 100, 1980, 204–206 figs. 1–2. – Vers 500 av. J.-C. – A. (polos, chiton à manches) tend la main dr. vers Héraklès et Apollon.

Vase chalcidien

1292.* Skyphos. Naples, Mus. Naz. Stg 120. – Rumpf, *ChalkVas* pl. 171–172; de Franciscis, A., *Il Museo Nazionale di Napoli* (1963) 63 fig. 8; Schefold, *SB* II 142 fig. 188; von Bothmer 51 n° 7. – Milieu du VIᵉ s. av. J.-C. (de Franciscis), 530 av. J.-C. (Schefold). – A. ailée (chiton) de profil à dr., le bras g. levé; Apollon et Héraklès; Athéna, Hermès.

Vases attiques

1293. Amphore à f. n. Altenburg, Staatl. Lindenau-Museum 220. De Vulci. – Beazley, *Para* 123: apparenté au P. d'Antiménès; *CVA* Altenburg 1, pl. 17, 1 (802); von Bothmer 55 n° 59. – Vers 530–520 av. J.-C. – A. tient un arc et une flèche; Apollon et Héraklès; Athéna.

1294.* Amphore à f. n. Boston, Mus. Fine Arts 1970.69. – *CVA* Boston 1, pl. 42, 1 (664); von Bothmer 55 n° 73. – 525–500 av. J.-C. – A. (ténia, chiton) tient le trépied avec Apollon; biche; Héraklès, Athéna. Représentation analogue sur une amphore à f. n. de Boston, Mus. Fine Arts 98.919 (Beazley, *ABV* 335, 3: P. de Rycroft; *Para* 148; *CVA* Boston 1, pl. 14 [636]; von Bothmer 55 n° 61). – Vers 520 av. J.-C.

1295.* (= Athena **121/514**) Amphore à f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 2159. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 3, 1: P. d'Andokidès; *Para* 320; Simon/Hirmer, *Vasen* 91. 94 pls. 81–82; von Bothmer 54 n° 34; Schefold, *SB* II, 144 fig. 191. – Vers 530 av. J.-C. – A. (couronne de laurier, chiton, himation) tient une volute dans chaque main.

1296. Amphore à f. n. Toronto, Royal Ontario Mus. C 879. – Robinson/Harcum/Iliffe, *o.c.* **1248**, 129–130 n° 307 pl. 42; *CVA* Toronto 1 pls. 11, 1; 12, 1. – Vers 520 av. J.-C. – A. (polos, chiton) tend les bras vers le trépied. *Cf. etiam* → Apollon **1034**.

1297. Amphore à f. n. Londres, Br. Mus. B 195. De Vulci. – Beazley, *ABV* 335, 2: P. de Rycroft; *CVA* Br. Mus. 3, pl. 37, 2 a (157); von Bothmer 55 n° 60. – 520–510 av. J.-C. – Même scène, mais A. ne porte pas le polos. Noms inscrits.

1298.* Hydrie f. n. New York, Metr. Mus. L.68.142.8. – *Gr. Vases Bareiss Coll.* (1983) n° 9. – P. de Lycomède. Vers 510 av. J.-C. – Noms inscrits.

1299. Amphore à f. n. Oxford, Ashmolean Mus. 1965.114. – Beazley, *ABV* 287, 7: groupe de Wurzbourg 199; *Para* 126; *CVA* Oxford 3, pl. 12, 3–4; 13 (627–628); von Bothmer 57 n° 119. – Vers 510 av. J.-C. – Même type; au lieu d'Athéna, Hermès assiste à la scène.

1300.* (= Apollon **1015**, = Athena **515**) Amphore à f. n. Bâle, Antikenmus. BS 435. – Beazley, *ABV* 269, 41: P. d'Antiménès; *Para* 118; von Bothmer 55 n° 41; Schefold, *SB* II, 145 fig. 193; *CVA* Basel 1, pl. 45 (191). – Vers 520–510 av. J.-C. – A. (polos, couronne de laurier) tend les bras en avant. Noms inscrits.

1301. Hydrie à f. n. Oxford, Ashmolean Mus. 1948–236. – Beazley, *ABV* 360, 9: groupe de Léagros; *Para* 161; *CVA* Oxford 3, pls. 37, 5–6; 39, 2 (652, 654); von Bothmer 52 n° 14. – 520–510 av. J.-C. – A. (ténia, chiton) tend un arc et un carquois de la main dr. Derrière elle, Hermès; derrière Athéna, Zeus.

1302. (= Apollon **631 g** [autre face]) Cratère à colonnettes à f. n. Paris, Louvre F 312 (Cp 175). – *CVA* Louvre 2, pl. 5, 3 (77); von Bothmer 55 n° 74. – Vers 520–510 av. J.-C. – A. (ténia, chiton, carquois).

1303. Lécythe à f. n. Cambridge, Fitzwilliam Mus. G 125. – *CVA* Cambridge 1, pl. 22, 40 (260); von Bothmer 56 n° 109. – Vers 500 av. J.-C. – A. avec carquois (?).

1304. Amphore à f. n. Tarquinia, Mus. Naz. RC 6847 (P 52). – Beazley, *ABV* 338,1: P. de Tarquinia RC 6847; *CVA* Tarquinia 1, pl. 19, 2 (1151); von Bothmer 54 n° 37. – 520–510 av. J.-C. – Même scène, avec une biche entre Héraklès et Apollon. *Cf. etiam* → Apollon **1013**.

1305. Amphore à f. n. Baltimore, Walters Art Gallery 48.21. – Beazley, *ABV* 284, 8: proche du groupe de Toronto 305; *Archaeology* 4, 1951, 50; von Bothmer 54 n° 45. – Fin du VIᵉ s. av. J.-C. – A. (péplos) tient un arc et vient au secours d'Apollon.

1306. Lécythe à f. n. Londres, Br. Mus. B 527. De Camiros. – Beazley, *ABV* 488: proche du P. de Marathon; Bruns, pl. 2, 8; von Bothmer 55 n° 83. – Début du Vᵉ s. av. J.-C. – A. porte un carquois.

1307. Amphore à f. n. Munich, Staatl. Antikensamml. 1574. – Von Bothmer 54 n° 44; *CVA* München 9 pls. 23, 4; 24, 1; 25, 1. – Dernier quart du VIᵉ s. av. J.-C. – A. (polos bas, cheveux longs, chiton) tend la main dr. vers Héraklès.

1308. Lécythe à f. n. Athènes, Mus. Nat. E 1302. – Von Bothmer 56 n° 94. – A. est assise derrière Apollon; une biche se trouve entre deux.

1309. Amphore à f. r. Londres, Br. Mus. E 255. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 31, 2: P. de Dikaios; *Para* 324; *CVA* Br. Mus. 3, pl. 3, 1 a (168); von Bothmer 54 n° 38. – Fin du VIᵉ s. av. J.-C. – A. (sakkos, chiton, himation) tire de la main g. une flèche du carquois, bras dr. tendu. Noms inscrits.

1310. (= Apollon **1037**) Cratère à colonnettes à f. n. New York, Metr. Mus. 07.286.78. – Von Bothmer 52 n° 16 pl. 17–18: P. de Lycomède. – Dernier quart du VIe s. av. J.-C. – On retrouve la symétrie du fronton de Delphes (*cf. infra* **1311**): A. (polos) derrière le char d'Apollon, tend la main. Athéna derrière le char d'Héraklès. Noms inscrits.

Reliefs

1311. (= Apollon **1038**, = Ares **76**) Fronton est du trésor de Siphnos à Delphes. – Picard, Ch./de La Coste-Messelière, P., *FDelphes* IV, 2, *Les Trésors «ioniques»* (1928) 153–162; Ridgway, B. S., *AJA* 69, 1965, 1–5 pl. 1–2; von Bothmer 52 n° 10; Boardman, J., *Greek Sculpture. The Archaic Period* (1978) fig. 211. – Vers 525 av. J.-C. – A. (ténia, chiton, himation, bracelets) est debout derrière son frère, la main dr. posée sur son bras; Zeus; Léto; Athéna; Iolaos; Hermès (?); chars d'Apollon et d'Héraklès. Cette composition influencera beaucoup la peinture de vases ultérieure.

1312. (= Apollon **1020***) Deux frs. de pithoi à reliefs. Thasos, Musée 2692 II. De Thasos. – de La Coste-Messelière, P., *CRAI* 1961, 247; Daux, G., *BCH* 85, 1961, 936; *Guide de Thasos* (1967) 160; von Bothmer 63. – Fin du VIe s. av. J.-C. – Héraklès s'éloigne, portant le trépied sur l'épaule et entraînant une chèvre par la corne; Apollon et A. le suivent, tendant un bras vers lui. A. (chiton, himation, carquois) tient l'arc et une flèche dans la main dr.; en arrière, Athéna et autres divinités.

Ronde bosse

1313. (= Apollon **1021**) Groupe sculptural à Delphes, mentionné par Paus. 10, 13, 7 (c'est peut-être du même groupe que parle Hdt. 8, 27 et dont il cite une réplique à Abai). Perdu. Exécuté, selon Pausanias, par trois artistes corinthiens et dédié par les Phocidiens à la suite de leur victoire sur les Thessaliens peu avant 480 av. J.-C. – Pausanias énumère cinq figures: Léto et A. calmant Apollon, Athéna calmant Héraklès. A. et Apollon seraient l'œuvre de Chionis.

Pour le groupe de Dipoinos et Skyllis (Plin. *nat.* 36, 4) → Apollon **1021**.

Ce thème est surtout figuré sur des vases à figures noires, notamment des amphores et des lécythes. La composition la plus simple présente seulement les deux protagonistes; très fréquemment Apollon est assisté par A. Souvent Athéna apparaît symétriquement derrière Héraklès. Hermès est parfois présent; Zeus n'apparaît que rarement. A. peut n'avoir qu'un rôle de spectatrice (**1295**), faire un geste vers Apollon (**1292**), ou l'aider activement (**1294**).

2.10. La biche de Cérynie (→ Apollon 1045–1053, → Herakles)

BIBLIOGRAPHIE: Apostolaki, A., *ArchEph* 1937, 325–337.

a) Artémis assiste à la capture

1314. (= Athena **511***) Amphore attique à f. n. Londres, Br. Mus. B 231. De Vulci. – Beazley, *ABV* 139, 10: proche du groupe E; *Para* 57: attribution rejetée; *CVA* Br. Mus. 4, pl. 57, 1a (202); Brommer, F., *Herakles* (1953) 21 pl. 15a. – Vers 540 av. J.-C. – A. (ténia, péplos) tient un arc et une flèche de la main dr.; Athéna debout derrière Héraklès.

b) «Dispute de la biche»

Vases attiques

1315.* (= Apollon **1045**) Assiette à f. n. Oxford, Ashmolean Mus. 1934.333. – Beazley, *ABV* 115, 4: manière de Lydos; Callipolitis-Feytmans, D., *Les plats attiques à figures noires* (1974) 319 n° 29 pl. 29 fig. 27; Schefold, *SB* II, 100 fig. 123. – Vers 560 av. J.-C. – Héraklès et Apollon tirent de l'arc l'un contre l'autre; derrière la biche, A. (péplos), de profil à dr., tête retournée, bras g. levé.

1316. Amphore à f. n. Wurzbourg, Martin v. Wagner-Mus. 199. – Beazley, *ABV* 287, 5: groupe de Wurzbourg 199; Brommer, *o. c.* **1314**, 23 pl. 15b. – 530–520 av. J.-C. – Athéna; Héraklès retenu par Apollon; A. (polos, chiton, carquois sur la hanche) tenant un arc dans la main g.

1317.* (= Apollon **1053** avec bibl.) Cratère à f. r. Bologne, Mus. Civ. Pell. 303. De Bologne. – Peintre de Cadmos. Vers 420 av. J.-C. – Athéna; Héraklès tient la biche; Apollon accourt; A. (chiton long), auprès d'un autel, tient une torche. Colonnes doriques au-dessus d'elle. *Cf. etiam* l'oenochoé d'Agrigente, Musée 1586 (→ Apollon **1051***) où A., à g. de la scène, accourt, tenant l'arc de la main g.

2.11. Réconciliation d'Héraclès et des Létoïdes

1318. (= Apollon **1040***). Cratère attique à f. r. Londres, Br. Mus. 1924.7-16.1. – Beazley, *ARV*^{2} 1420, 6: P. de Londres F 64; Metzger, *Représentations* 176 n° 30 pl. 23. – Début du IVe s. av. J.-C. – Apollon, Héraklès, deux déesses et Hermès. S'appuyant à l'épaule d'Apollon, A., debout de trois quarts à dr. (chignon, chiton, himation), se retourne et tient une torche de la main g. baissée. Scène interprétée par Beazley comme la réconcilation d'Apollon et Héraklès.

1318a.* Péliké apulienne. Léningrad, Ermitage 350 (St 873). – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I, 101 n° 257: P. de Reggio 7001; Schauenburg, K., *JdI* 73, 1958, 55 fig. 4. – 380–360 av. J.-C. – A. debout vers la g. (bandeau, collier, chiton, nébride), une paire de javelots dans la main g., tend de la main dr. une couronne vers la tête d'Héraklès; devant elle, un laurier, derrière elle, un chien. Pan, accoudé à un pilier, tient une syrinx de la main dr. Scène idyllique.

2.12. Apothéose d'Héraklès (→ Herakles)

Vases attiques

1319. Amphore à f. n. Théra, Musée 1772. De Théra. – *Ergon* 1961, 207 fig. 221; *ArchDelt* 17, 1961, Chron. 270 pl. 327a–b; *Praktika* 1961, 201 n° 1 pl. 157; *BCH* 86, 1962, 870. 873 fig. 18. – Groupe d'Exékias. 540–530 av. J.-C. – Athéna et Héraklès sur quadrige; Apollon; A. *Cf. etiam* → Apollon **832**.

1320.* Amphore à f. n. New York, Metr. Mus. 41.162.174. – Beazley, *Para* 123: apparenté au P. d'Antiménès; *CVA* Gallatin Coll. pl. 36, 2 (384); *CVA* Metr. Mus. 3, pl. 34, 1, 3 (566). – Vers 510 av. J.-C. – A. (respirant une fleur) et Apollon derrière les chevaux du quadrige; ils sont précédés d'une biche.

1321. (= Achilleus **410** [face *B*]) Amphore à f. n. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 1870. De Vulci. – Beazley, *ABV* 330: proche du P. de Berlin 1899; GGK, *Führer Berlin* 183; *CVA* Berlin 5 pls. 21–22. – Vers 520 av. J.-C. – Même type avec Sémélé, Dionysos et Hermès.

1322. Hydrie à f. n. Londres, Br. Mus. B 320. – De Vulci. – Beazley, *ABV* 364, 49: groupe de Léagros; *CVA* Br. Mus. 6, pl. 82, 4 (341). – 510–500 av. J.-C. – A. devant les chevaux, sans attributs, mais accompagnée d'une biche; Dionysos.

1323. Amphore à f. n. Paris, Louvre F 213 (Cp 218). – Beazley, *ABV* 369, 110: groupe de Léagros; *CVA* Louvre 3, pl. 26, 2 (163). – Fin du VIe s. av. J.-C. – Même type sans Dionysos; A. accompagnée de la biche. Comparer avec un lécythe de Mayence, Univ. 71 (*CVA* Mainz 1, pl. 37, 5–7 [730]), et une amphore de Paestum, Musée (Neutsch, B., *AA* 1956, 395 fig. 126).

Introduction d'Héraklès à l'Olympe

1324. (= Ares **78**; = Athena **428**). Coupe attique à f. n. Londres, Br. Mus. B 379. De Siana. – Beazley, *ABV* 60, 20: manière du Peintre C; *CVA* Br. Mus. 2, pl. 8, 2b (66); Cook, *Zeus* II, 770. – 2e quart du VIe s. av. J.-C. – Parmi les dieux, A. (arc) entre Héraklès et Arès.

2.13. Gigantomachie (→ Gigantes)

BIBLIOGRAPHIE: Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* (1951) (= *Répertoire*); *idem*, *La guerre des Géants* (1952); *idem*, *EAA* 3 (1960) 822 *s. v.* «Giganti».

Peinture

1325. Pinax fr. polychrome. Kavala, Musée A 1103. De Chio (?). – Lazaridis, *o. c.* **187**, 93. – Début du VIe s. av. J.-C. – A. et Apollon décochent des flèches à des Géants.

Vases attiques

1326.* Canthare fr. à f. n. Athènes, Mus. Nat. Acr. 2134 a–c. De l'Acropole. – Beazley, *ABV* 347; Vian, *Répertoire* 39 n° 106 pl. 25. – 560–550 av. J.-C. – A. combat → Ephialtes. D'A. il ne reste que le bas d'une jambe. Inscr.: *APTEMIΣ*.

1327.* Dinos à f. n. Athènes, Mus. Nat. 607. De l'Acropole. – Beazley, *ABV* 107, 1 et 684: Lydos; Graef-Langlotz pl. 35; Vian, *Répertoire* 38–39 n° 105 pl. 24; Schefold, *SB* II 56 fig. 60–64; Tiverios, M., *Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) 59. 127 pl. 50. – Un peu antérieur au milieu du VIe s. av. J.-C. – A. (léonté sur la tête et le chiton) tire de l'arc; Apollon devant elle.

1328. Amphore à f. n. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 668. – Beazley, *ABV* 509, 140: P. de Diosphos; Vian, *Répertoire* 48 n° 156 pl. 30. – 500–480 av. J.-C. – A., un arc à la main, transperce un Géant de sa lance.

Cf. etiam → Apollon **1056a. 1057.**

1329. (= Apollon **1058** avec bibl.) Cratère en calice à f. r. Bâle, Antikenmus., coll. Ludwig. – Manière du P. des Niobides, 450–440 av. J.-C. – A. (cécryphale, boucles d'oreilles, péplos) tire une flèche du carquois de la main dr. et tient un arc de la g.

1330.* Cratère fr. à f. r. Wurzbourg, Martin v. Wagner-Mus. 4729 (appartient probablement au même vase que 4781). De Tarente. – Beazley, *ARV*^{2} 1346. 1691: comparé au P. de Suessula; Vian, *Répertoire* 85–86 n° 392 pl. 46; Simon, *FührerWürzb* 148; *CVA* Würzburg 2 pl. 40, 3. 5. – Vers 400 av. J.-C. – A. (chiton court, chlamyde, bottes) frappe un Géant avec les deux torches qu'elle tient en main.

1331. Lécythe aryballisque à f. r. Londres, Br. Mus. E 701. – Beazley, *ARV*^{2} 1326, 64: manière du P. de Meidias; Vian, *Répertoire* 87 n° 396 pl. 45. – Fin du Ve s. av. J.-C. – A. (chignon, chiton court, bottes) brandit deux torches contre un Géant.

1332.* (= Aphrodite **1398**, = Apollon **1060**, = Ares **105**, = Athena **391***) Amphore à f. r., dite «amphore de Milo». Paris, Louvre S 1677. De Mélos (?). – Beazley, *ARV*^{2} 1344, 1: P. de Suessula; Vian, *Répertoire* 86 n° 393 pl. 46; Devambez, P., dans *Charistirion A. Orlandos* (1964) 102; Moret, *Ilioupersis* pl. 45, 2. – Début du IVe s. av. J.-C. – On reconnaît A. dans le personnage tourné à dr., placé en dessous d'Apollon, qui brandit deux torches et un arc (chiton court à manches, chlamyde, bottes). En haut à dr. un personnage féminin en chiton court tire de l'arc; il est généralement interprété comme Hékate, mais porte visiblement une alopékis et il doit s'agir d'A. Bendis.

Vases italiotes

1333. (= Athena **392**). Cratère à volutes apulien. Léningrad, Ermitage B 1714 (de la coll. Campana). – Vian, *Répertoire* 86 n° 394 pl. 47; Gorbounova/Saverkina, *o. c.* **969** n° 77; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 416–417 n° 12: P. de Lycurgue; Schefold, *SB* III 102 fig. 133. – Vers 360 av. J.-C. – A., au registre supérieur, à dr., appuyée sur le genou dr., dirige une flèche vers un Géant qui se trouve au registre inférieur. Elle porte une sphendoné, un chiton court, des bottes, le carquois sur la hanche g.

1334.* Cratère à volutes apulien. Naples, Mus. Naz. H 3252. – Heydemann, *Neapel* 567–568; *RVAp* II 977 n° 200 pl. 382, 5–6: White Saccos P. – 330–320 av. J.-C. – A. (inscr.) sur un char tiré par deux daims

(bonnet phrygien, tunique à manches longues, bandes croisées sur la poitrine, chlamyde flottant) brandit une lance pour terrasser un Géant.

Reliefs

1335.* (= Apollon **1061**, = Ares **106**, = Astartas **1**, = Athena **388**) Frise nord du Trésor de Siphnos à Delphes. Delphes, Musée. – Picard/de La Coste-Messelière, *o. c.* **1311**, 80–83 pl. 13–14; de La Coste-Messelière, P., *Au Musée de Delphes* (1936) 310–330 pl. 28–29; Vian, *Répertoire* 13–14 n° 17 pl. 5; Moore, M., *BCH* Suppl. 4, 1977, 314 fig. 1; Schefold, *SB* II 58–59 fig. 67; Fuchs, *o. c.* **79**, 429 fig. 489–490. – Juste avant 525 av. J.-C. – Sur la plaque B: A. (stéphané, dépouille d'animal, chiton long) et Apollon marchent côte à côte, de profil à dr., et tirent de l'arc.

1336.* Métope. Palerme, Mus. Naz. De Sélinonte, temple F. – Picard, Ch. *RA* 1936/2, 26–32; Vian, *Répertoire* 17 n° 27 pl. 4. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. bondit vers la dr., piétinant un Géant.

1337. (= Aphrodite **1399**, = Apollon **1062**, = Ares **110**, = Athena **235**) Métopes de la façade est du Parthénon. – Picard, *Manuel* II, 1, 420–422 fig. 172, 10; Vian, *Répertoire* 18 n° 31 pl. 8; Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) pl. 68–70; Fuchs, *o. c.* **79**, 417 fig. 464–467. – Vers 445 av. J.-C. – Sur la métope n° 9, Apollon combattait un Géant et sur la n° 10, A. en char (chiton court, carquois) arrive de la dr.

1338.* (= Aloadai **2** avec bibl., = Aphrodite **1284/1311**, = Apollon **1063**, = Ares **108**, = Athena **395** avec bibl.) Frise est du Grand Autel de Zeus à Pergame. Berlin-DDR, Pergamon-Mus. – Vian, *Répertoire* 19–22 n° 38 pl. 11–12; Bieber, *SculptHell*^{2} 116 fig. 463; Eğilmez, 206 K 39. – 181–159 av. J.-C. – A. (chiton court, chlamyde, bottes, carquois) vers la g., accompagnée de chiens, combat Otos (?, → Aloadai **2**).

1339. (= Aphrodite **1313/1401**, = Apollon **1064*** avec bibl., = Ares **109**) Frise ouest du temple d'Hékate à Lagina. Istanbul, Mus. Arch. 1914.12. – Mendel, *Sculpt* I 530–531 n° 229; Vian, *Répertoire* 24–25 n° 43 pl. 13; Bieber, *SculptHell*^{2} 165 fig. 706; Eğilmez, 207 K 40. – Le temple fut probablement terminé au début du I^{er} s. av. J.-C. – A. vers la g., vue de trois quarts et de dos (chiton court, manteau enroulé autour de la taille, carquois et arc dans le dos), brandit une torche contre un Géant. Au second plan un chien.

1340.* Fr. de relief. Istanbul, Mus. Arch. 1613 b. D'Aphrodisias. – Mendel, *Sculpt* II, 211 n° 513; Vian, *Répertoire* 27 n° 48 pl. 16; Eğilmez, 213 K 46. – II^e s. ap. J.-C. – A. marchant vers la dr. (chiton court dévoilant le sein dr., bottes) brandit une lance contre un Géant sans doute figuré sur la plaque voisine.

1341.* Couvercle de miroir de bronze. Londres, Br. Mus. 291. D'Erétrie ou de Malessina. – Walters, *BMBronzes* 42 n° 291 pl. 11; Vian, *Répertoire* 93 n° 428 pl. 53. – Œuvre grecque, 3^e quart du IV^e s. av. J.-C. – A. (chiton long, chlamyde, sandales), de trois quarts face, se retourne pour frapper un Géant de la torche enflammée qu'elle tient de la main dr., en le saisissant par les cheveux de la main g.

REPRÉSENTATIONS PROBABLES

1342. Hydrie attique à f. n. Londres, Br. Mus. B 338. De Vulci. – Beazley, *ABV* 366, 72: groupe de Léagros; *CVA* Br. Mus. 6, pl. 93, 4 (352). – Dernier quart du VI^e s. av. J.-C. – Sur l'épaule, A. (?) (chiton, himation) attaque un Géant de sa lance; vient ensuite, par deux fois, Athéna.

1343. Canthare attique à f. n. Athènes, Mus. Nat. Acr. 612 (a). De l'Acropole. – Beazley, *ABV* 83, 3: Néarchos (signé); Graef/Langlotz n° 612a pl. 36. – 2^e quart du VI^e s. av. J.-C. – A. (?) (péplos, nébride), vers la dr., armée de la lance.

1344.* Hydrie attique à f. r. Ferrare, Mus. Naz. 3171. De Spina T 1011. – Beazley, *ARV*^{2} 1662: inspiré du P. de la Villa Giulia; Pace, B., *RM* 60–61, 1953–1954, 85–87 pl. 25–27. – Milieu du V^e s. av. J.-C. – A., Athéna et Arès marchent vers la dr. A., vêtue d'un chiton court, tire de l'arc. Les divinités, en position de combat, présentent un aspect caricatural permettant de reconnaître l'influence du théâtre (évocation d'une Gigantomachie).

2.14. Centauromachie (→ Kentauroi)

1345. (= Apollon **915*** avec bibl.) Frise nord du temple d'Apollon Epikourios à Bassae, Londres, Br. Mus. 523. – Picard, *Manuel* II, 2, 802–807. 810–814 fig. 321 (peut-être Paionios); Hofkes-Brukker, Ch., «Untersuchungen zur Deutung und Motivgeschichte des Bassaefrieses», *BullAntBesch* 34, 1959, 10–14 fig. 8; Hofkes-Brukker, Ch./Mallwitz, A., *Der Bassai-Fries* (1975) 60–62 avec fig.; Robertson, M., *A Hisrory of Greek Art* (1975) 356–358 n^{os} 160–161. – 420–415 av. J.-C. (Hofkes-Brukker) ou plutôt vers 400 av. J.-C. – Œuvre péloponnésienne. – Les onze plaques du Nord-Est figuraient une Centauromachie. Les Létoïdes accourent au secours des Lapithes sur un char tiré par des daims: A. (chiton long, bandes croisées) tient les rênes et s'apprête à descendre, un pied posé à terre, tandis que son frère tire de l'arc.

3. Les légendes héroïques

3.1. Meurtre des Niobides (→ Niobidai)

BIBLIOGRAPHIE: Clairmont, C., *AntK* 6, 1963, 23–32; Cook, R. M., *Niobe and her Children, an Inaugural Lecture* (1964); Langlotz, E., «Die Niobidenreliefs des V. Jh.», *Antike* 4, 1928, 31–41; Löwy, E., *JdI* 42, 1927, 8–136 (= Löwy 1); *idem*, *JdI* 47, 1932, 47–68 (= Löwy 2); Schuchhardt, W. H., *MdI* 1, 1948, 95–137.

Peinture de vases

1346.* (= Apollon **1077** avec bibl.) Amphore «tyrrhénienne» à f. n. Hambourg, Mus. Kunst Gew. 1960.1. – *CVA* Hamburg 1, pls. 12, 1–2; 13, 1–2; 14, 1–4 (1978–1980); Clairmont, pls. 9, 1–2; 25. – P. de Castellani, 575–550 av. J.-C. – Quatre Niobides fuyant vers la droite, poursuivis par Apollon. Face à eux, A. (casque, chiton court, bottines ailées [?], carquois) en course agenouillée, tire de l'arc.

1347.* Amphore attique à f. r. Paris, Coll. du Baron Seillière. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 604, 51: P. des Niobides (début); Löwy 2, 64 fig. 15; Webster, T. B. L., *Der Niobidenmaler* (1935) pl. 8 A; Schefold, *SB* III 230 fig. 316 (= Kallisto fuyant avec Arkas?). – Vers le milieu du V^e s. av. J.-C. – A. (cheveux longs, bandeau, chiton long, himation) marchant à grands pas vers la droite, tire une flèche du carquois et tient un arc de la main g. tendue: elle poursuit Niobé qui fuit, un enfant dans les bras.

1348.* (= Apollon **1079**; = Argonautai **32** [face *B*]; = Athena **602** [face *B*]) Cratère attique à f. r. Paris, Louvre G 341. D'Orvieto. – Beazley, *ARV*^{2} 601, 22: P. des Niobides; *Para* 395; Simon/Hirmer, *Vasen*^{2} 133–135 pl. 193; Webster, *o. c.* **1347** pl. 21, 5 a; Schefold, *SB* III 160 fig. 212. – Vers 450 av. J.-C. – A. (cécryphale, péplos, carquois) debout, de face, tête de profil à dr., tient un arc de la main g. et tire une flèche du carquois de la dr.; Apollon; quatre Niobides.

1349.* (= Apollon **1080**; = Athena **546** [médaillon]) Coupe attique à f. r. Londres, Br. Mus. E 81 (67.5-8.1066). De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 1024, 150: P. de la Phiale; Löwy 2, 53 fig. 7. – 440–430 av. J.-C. – A. (stéphané, chiton, himation, carquois) tire de l'arc; deux Niobides fuient vers la dr., un autre vers la g.

1350. (= Apollon **1082**) Loutrophore apulienne à f. r. Naples, Mus. Naz. H 3246 (82267). – *ML* III 1, 407 fig. 6; Séchan, *Etudes* 83 fig. 24; Trendall, A. D., *RA* 1972, 309–316 fig. 2; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 341 n° 22: P. de Varrese. – Vers 340 av. J.-C. – Niobé, voilée, dans un naïskos; Tantale; Antiopé; au registre supérieur: Zeus; Hermès; Léto et ses enfants, tous deux armés de l'arc: A. (chiton long, carquois) est debout, de face, jambes croisées, appuyée sur le genou dr. de sa mère. La scène est peut-être inspirée de la *Niobé* d'Eschyle (*cf.* Mette, H. J., *Der verlorene Aischylos* [1963] 49).

1351.* (= Aphrodite **1535** avec bibl.; = Apollon **1081**) Cratère à volutes apulien à f. r. Ruvo, Mus. Jatta 424. – Löwy 2, 60–63 fig. 12–14. – P. de Baltimore, 320–310 av. J.-C. – Le massacre des Niobides est figuré sur deux registres: en haut, Apollon, sur un quadrige, tue les enfants mâles; en bas A. (chignon, chiton long, himation), de profil à g., sur un char tiré par deux daims, tire de l'arc vers Niobé et ses trois filles.

1352. Hydrie apulienne à f. r. Foggia, Museo 132726. D'Arpi. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II, 925 n° 91 pl. 361: P. d'Arpi. – Vers 320 av. J.-C. – A. (chiton court, arc, flèches) et Apollon, sur l'épaule du vase, décochent des flèches aux Niobides, dont sept se trouvent sur la panse du vase.

Reliefs (*cf. etiam* → Apollon **1084**)

1353. (= **1278**) Trône de la statue de Zeus à Olympie, mentionné par Paus. 5, 11, 2. – Michalowski, M. A., *Eôs* 30, 1927, 217–232; Löwy 1, 8–136; Löwy 2, 47–68; Langlotz, 38 pl. 5; Anti, C., *AfrIt* 2, 1928–1929, 163–172; Schrader, H., *JdI* 47, 1932, 151–190; Picard, *Manuel* II 1, 358 n. 1; Schuchhardt, W. H., *AM* 1, 1948, 95–137; Jantzen, U., *EAA* V (1963) 645 *s. v.* «Olimpia»; Fink, J., *Der Thron des Zeus in Olympia* (1967) 40–57; Fuchs, *o. c.* **79**, 517 fig. 604–605; Shefton, B., dans *The Eye of Greece* (1982) 162–164. – 437–432 av. J.-C. – Ce trône d'ivoire et d'ébène était orné de divers motifs, notamment de l'histoire de Niobé: la scène était figurée sur un bandeau sculpté sur les côtés du siège. Différentes reconstitutions ont été proposées: certaines (Schrader, Schuchhardt) placent les dieux au centre, dos à dos, tuant chacun six Niobides. Löwy attribuait à Polygnote de Thasos l'original de l'arrangement; selon Schrader, c'est au temple de l'Ilissos, vers 450 av. J.-C., qu'aurait été sculpté l'original de cette frise; enfin, Langlotz, comparant avec les sculptures du Parthénon, place l'original vers 440–430 av. J.-C. *Cf. etiam* → Apollon **1083**; → Apollon/Apollo **480**. *Cf.* également Gentili, G. V., *BollArte* 59, 1974, 101–105, qui propose un nouvel arrangement de la frise.

Il semble que l'on ait exécuté une série de copies de cette composition célèbre:

1354. (= Apollon **1083a**) Tondo de marbre fr. Londres, Br. Mus. 77.2-27.1. – Smith, *BMSculpture* M 2000 pl. 26; Langlotz, 32–33 fig. 1–2; Schuchhardt, *o. c.* **1353**, 96 pl. 41. – Epoque hellénistique tardive. – A. (chignon, chiton court, manteau) se trouve en haut, de trois quarts à g., légèrement penchée en avant pour décocher ses flèches à des Niobides mourant. Selon Schuchhardt, sur les 18 figures que comprenait ce disque, 8, disposées en frise, sont d'inspiration classique; les deux Létoïdes font partie de cette série.

1355. Relief. Rome, Villa Albani 885. – Langlotz, 34 fig. 3. – La figure d'A. est semblable.

1356.* Fr. de relief. Corinthe, Musée IS 6 et IS 171. De l'Isthme, temple de Poséidon. – Broneer, O., *Hesperia* 22, 1953, 191 pl. 58f; Clairmont, 27 G pl. 8, 4. – Debut de l'époque antonine (M. Sturgeon). – A., de profil à g., devait tirer de l'arc; un personnage pose la main sur son épaule: il s'agit probablement de Léto.

1357. Relief du podium de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis (Phrygie). *In situ*. – Bibl.: *cf.* **1260**. – 205–210 ap. J.-C. – A. chasseresse, de profil à g. (chiton court), tire de l'arc contre deux Niobides en fuite.

Ronde bosse

1358. Sculptures tympanales. – Lippold, *GrPl* 177 pl. 65, 1; Schefold, *SB* III 159–162 figs. 214–218. – Vers 440 av. J.-C.; œuvre d'un sculpteur parien. – Meurtre des Niobides: A. et Apollon (qui manquent) devaient être figurés tirant de l'arc vers la g., les victimes étant le Niobide de Copenhague (Schefold, *o. c.* fig. 214) et la Niobide de Rome (Schefold, *o. c.* fig. 215). Sculptures autrefois attribuées au fronton du temple d'Apollon Epikourios de Bassae (Dinsmoor, W. B., *AJA* 43, 1939, 27–47 et *AJA* 47, 1943, 19–21), hypothèse aujourd'hui écartée (Cooper, F. A., *AJA* 76, 1972, 207).

1359.* Statuette de marbre. Hérakléion, Musée 266. – Marinatos, S., *ArchEph* 1934–1935, 1–17 fig. 6, 8, 10; Löwy 2, 56–57 fig. 9–11. – Fin du II^e s. ap. J.-C. (?). – A. (chiton court, himation enroulé autour de la taille, bottes), debout sur une plinthe, un tronc d'arbre derrière la jambe dr.; tournée vers la dr., elle décoche une flèche à Niobé et à sa fille (groupées sur une autre plinthe).

REPRÉSENTATIONS INCERTAINES (**1360**) OU À REJETER (**1361**)

1360.* Vol «mégarien» fr. Athènes, Mus. Agora P 406. De l'Agora (citerne). Fabriqué en Attique. – Thompson, H. A., *Hesperia* 3, 1934, 354, C 19 fig. 37. – Sur la panse: jeune homme fuyant vers la dr.; figure drapée tenant un bâton (?); figure tirant de l'arc; figure drapée levant le bras dr.; jeune homme courant; figure appuyée de la main dr. à un bâton. Selon H. Thompson, il pourrait s'agir d'une scène de palestre ou d'un meurtre des Niobides. *Cf.* Rotroff, *o. c.* **632**, n° 237.

1361. Relief de marbre (3 frs. jointifs). Corinthe, Musée IS 169, IS 13, IS 170. De l'Isthme. – Broneer, O., *Hesperia* 24, 1955, 130 pl. 50, a. – Il s'agit d'Atalante et non d'A. (*cf.* Clairmont 27 n. 29).

3.2. Meurtre de Tityos (→Tityos)

BIBLIOGRAPHIE: Devambez, P., *MonPiot* 41, 1946, 29–51; Greifenhagen, A., *JbBerlMus* 18, 1959, 5–32; Simon, E., «Die vier Büßer von Foce del Sele», *JdI* 82, 1967, 275–295; Zancani/Zanotti, *Sele* II, 316–329.

Peinture de vases

1362. (= Apollon **1066***) Amphore «tyrrhénienne» à f. n. Paris, Louvre E 864. – Beazley, *ABV* 97, 33: Tyrrhenian Group; *CVA* Louvre 1, pl. 6, 4. 11 (36); Greifenhagen 13 fig. 7a; Schefold, *SB* II 67 fig. 78. – 570–560 av. J.-C. – Apollon et A. (casque à cimier, chiton court, cuirasse, un glaive à la ceinture), de profil à dr., décochent des flèches à Tityos, en présence de Gé et d'Hermès (inscriptions).

1363.* (= Apollon **1074** avec bibl.) Hydrie de Caeré à f. n. Paris, Louvre Cp 10227. – Giroux, H., *RA* 1966, 31. – 3ᵉ quart du VIᵉ s. av. J.-C. – Tityos tombe, frappé de deux flèches dans le dos; Léto ou Gé(?) court vers la dr.; A. et Apollon courent vers la g., tirant de l'arc.

1364. Deux frs. de plat à f. n. Thasos, Musée *Π* 2120. De Thasos, Artémision. – Milieu du VIᵉ s. av. J.-C. – Sur l'un des fragments, tête d'A. (polos) et buste d'Apollon; les deux divinités tirent de l'arc.

1365. (= Apollon **1069*** avec bibl.) Amphore attique à f. r. Paris, Louvre G 42. De Vulci. – Phintias, 510–500 av. J.-C. – Apollon, marchant vers la dr., saisit le coude dr. de Tityos qui s'enfuit et le bras dr. de Léto, enlevée par ce dernier; A., marchant vers la g. (crobylos, stéphané, chiton, himation), tient un arc et une flèche de la main g., et lève la main dr. Inscr.: *ΑΙΔΩΣ.*

1366. (= Apollon **1068** avec bibl.) Lécythe attique à f. n. New York, coll. Scarsdale, Pinney. – P. de Thésée, vers 500–480 av. J.-C. – Apollon et A., de profil à dr., décochent des flèches contre Tityos, tandis que Léto accourt vers eux; devant A. bondit un petit lion.

1367. (= Apollon **1072*** avec bibl.) Cratère en calice à f. r. New York, Metr. Mus. 08.258.21. – P. de la Nekyia, vers 450 av. J.-C. (Schefold). – Apollon et A. abattent Tityos et délivrent Léto (inscriptions). A. (sakkos, chiton long, péplos) tient un arc de la main g. et brandit une lance de la dr.

1368. Cratère attique à f. r. Munich, Staatl. Antikensamml., Loeb 472. D'Agrigente (?). – Sieveking, *BTV* pl. 48. – A. debout de profil à dr. (ténia, péplos, bracelets, carquois), main dr. sur la hanche, tient un arc de la g. et regarde Apollon qui tire de l'arc contre Tityos, tombé contre un arbre. Léto, debout auprès de lui, regarde ses enfants. Devant A., inscr.: *ΚΛΛΕ.*

Reliefs

1369. Trône d'Apollon à Amyclées, mentionné par Paus. 3, 18, 15: «Apollon et A. décochant des flèches à Tityos». – Vers 510–500 av. J.-C.

1370. (= Apollon **1075***) Métopes 28/29 du côté sud du Trésor, Héraion du Silaris. Paestum, Musée. – Zancani/Zanotti, 316–329 pl. 48, 1–2, 92–93; Greifenhagen fig. 12–13; Simon 279 fig. 2–3; Schefold, *SB* II fig. 76. – 550–540 av. J.-C. – Sur l'une des métopes, les Létoïdes tirent de l'arc, côte à côte; sur l'autre, Léto est enlevée par Tityos qui la porte dans ses bras. A. porte un polos et un chiton court.

1371. D'après une épigramme (*Anth.Pal.* 3, 14) une des colonnes du temple élevé par les Attalides à Cyzique figurait Tityos frappé par des flèches, *cf.* Froning, *Schmuckreliefs* 43–45.

Ronde bosse

1372. Groupe statuaire à Delphes, près du Trésor de Sicyone, mentionné par Paus. 10, 11, 1: A. et Apollon tirant de l'arc contre Tityos.

Nous ne savons pas si Léto était figurée sur le trône d'Amyclées, de même que nous ignorons comment étaient groupés les personnages à Delphes et à Cyzique. Il semblerait pourtant que le moment évoqué ait été celui du châtiment plutôt que celui de l'enlèvement. Apoll. Rhod. (1, 759–762) décrit cette scène, qui ornait le manteau de pourpre de Jason et nous apprend ainsi l'existence, avant le IIIᵉ s. av. J.-C., d'un type de scène où apparaît le seul Apollon contre Tityos. Sur les vases peints, il semble qu'A. disparaisse assez tôt de la scène, ou du moins abandonne son rôle actif (**1368**). Le sujet était largement diffusé dans le monde ionien et était connu dans le monde étrusque au milieu et à la fin de l'époque archaïque. Il semble étranger à l'art corinthien et péloponnésien en général, tandis qu'il apparaît en Attique peu avant le milieu du VIᵉ s. av. J.-C.

3.3. Légende d'Iphigénie et d'Oreste (→Agamemnon 30–34, →Iphigeneia, →Orestes)

BIBLIOGRAPHIE: Clement, P., «New Evidence for the Origin of the Iphigeneia Legend», *AntCl* 3, 1934, 396–409; Farnell, L. R., *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality* (1921) 55–58; v. Geisau, H., *KlPauly* II (1967) 1447–1448, *s. v.* «Iphigeneia»; Kjellberg, L., *RE* IX (1916) 2588–2622, *s. v.* «Iphigeneia»; Lloyd-Jones, H., «The Robes of Iphigeneia», *ClRev* 66, 1952, 132–135; Löwy, E., «Der Schluß der Iphigenie in Aulis», *OeJh*, 24, 1929, 2–41; Reinach, S., «Observations sur le mythe d'Iphigénie», *REG* 28, 1915 n° 126, 1–15; Séchan, L., «Le sacrifice d'Iphigénie», *REG* 1931, 368–379; Stinton, T. L. W., «Iphigeneia and the Bears of Brauron», *ClQ* 1976, 11–13; Studniczka, F., «Artemis und Iphigenie», *AbhLeipzig* 37 n° 5, 1926.

a) Sacrifice d'Iphigénie

Peinture de vases

1373. (= Agamemnon **30**) Cratère à volutes apulien à f. r. Londres, Br. Mus. F 159. De Basilicate. – Smith, *BMVases* IV, 80, F 159; Löwy, 2, 4 fig. 1; Séchan, *Etudes* 371 fig. 108; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I, 204 n° 104. – 2ᵉ quart du IVᵉ s. av. J.-C. – A., sur la dr., au-dessus de l'autel où l'on va sacrifier Iphigénie (sphendoné, chiton court, bandes croisées sur la poitrine, chlamyde, bottes), porte deux javelots au bras g. et un arc de la main dr. Une biche auprès d'Iphigénie; Agamemnon (ou →Kalchas?) tend un couteau. A g., assis, Apollon.

Ronde bosse

1374.* (= Artemis/Diana **337***) Groupe de marbre fr. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 481–482, 482a. De la Villa Spithoever (jardins de Salluste). – Studniczka *passim;* Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 81–83 n° 83–83a; Lippold, *GrPl* 363 n. 2; Bieber, *SculptHell*² 77 fig. 268–271; Linfert, A., *Von Polyklet zu Lysipp* (1966) 24. – Œuvre de la Grèce de l'Est, début du IIIᵉ s. av. J.-C. (Bieber), 150 av. J.-C. (Lippold), vers 50 av. J.-C. (Simon). – A. (chiton court ceinturé, carquois) debout, le poids du corps sur la jambe g. avancée; la tête devait être tournée vers la dr. De la main dr. elle tenait le cerf (dont il reste la tête), de la g. elle retenait Iphigénie tombant à terre. Pour les problèmes de reconstitution, →Artemis/Diana **337**.

b) Iphigénie en Tauride

Peinture de vases

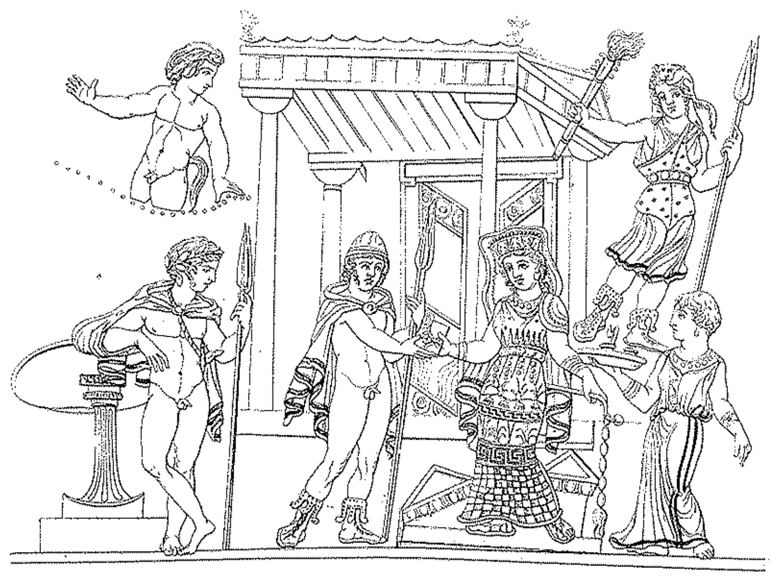
1375.* Cratère campanien à f. r. Paris, Louvre K 404 (L 112, N 2771). – Trendall, *LCS* 321 n° 702: P. de Caivano (proche du P. du Br. Mus. F 63); Beazley, J. D., *JHS* 63, 1943, 82; Bieber, *Theater*¹ 126–128 fig. 175; Trendall/Webster, *Illustrations* III 3, 31. – 330–310 av. J.-C. – Oreste et Pylade dans le sanctuaire d'A. en Tauride. La statue de la déesse se trouve à g. sous une *frons scaenae,* debout de trois quarts à dr. (bonnet phrygien, tunique à manches, bottes), elle tient un arc dans la main g., une lance dans la dr.; Iphigénie apparaît à dr. debout sous un édicule.

1376. Cratère attique à f. r. Ferrare, Mus. Naz. 3032 (T 1145). De Comacchio. – Beazley, *ARV*² 1440: P. d'Iphigénie; *Add.* 189; Technau, W., *AA* 47, 1932, 459 fig. 3; Metzger, *Représentations* 287 n° 39 pl. 39, 3; Aurigemma, *Spina* II pl. 25a; Palagia, *o. c.* **1261,** 40 n° 1. – 390–380 av. J.-C. – Au centre, sous un édifice à colonnes: statue d'A. Taurique en xoanon (polos, main dr. tendue, main g. levée, un sceptre contre son poignet g.); derrière, une table d'offrandes. Devant le temple: Oreste assis; à gauche: Iphigénie «Kleidouchos» remettant la lettre à Pylade; au-dessus de lui, A. (?) assise (tunique longue brodée) regarde la scène en écartant de la main dr. un pan de son vêtement sur l'épaule; à droite: prêtresse debout, →Thoas assis et esclave scythe tenant un flabellum. L'influence euripidéenne apparaît nettement dans cette scène.

1377.° Amphore apulienne. Ancienne coll. Buckingham. Perdue. – Löwy, E., *JdI* 44, 1929, 90 fig. 9; Séchan, *Etudes* 384 fig. 112; Cambitoglou, A., *AntK* 13, 1975, 58. – Scène comparable, mais A. (chiton court, peau de bête, bottes) debout en haut, à dr., tient deux lances et brandit une torche.

1378.* (= Athena **629**) Cratère apulien. Léningrad, Ermitage 1715 (St 420). – Löwy, *o. c.* **1377,** 91 fig. 11; Séchan, *Etudes* 385 fig. 113; Palagia, *o. c.* **1261,** 40 n° 3: P. de Baltimore; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 863 n° 18. – Vers 320 av. J.-C. – Même scène, mais en haut se trouvent Iris, Athéna, A. et Hermès. A. assise porte un arc, un carquois et une lance. La statue d'A. dans le naïskos tient une lance et une torche. *Cf. etiam* →Athena **598.**

1379. Cratère apulien. Moscou, Mus. Pouchkine 504. – Löwy, *o. c.* **1377,** 89 fig. 6; Séchan, *Etudes* 386 fig. 114; Palagia, *o. c.* **1261,** 40 n° 4; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 478 n° 8: cercle du P. de Darius. –



Artemis 1377

350–340 av. J.-C. – Même scène, mais Iphigénie est appuyée à une statue d'A. dans un temple à dr. duquel, à l'extérieur, A. est assise sur l'autel, deux lances à la main, en conversation avec Apollon.

1380. Cratère à volutes apulien. Naples, Mus. Naz. 3223 (= 82 113). De Ruvo. – Séchan, *Etudes* 383 fig. 111; Palagia, *o.c.* **1261,** 40 n° 2; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 193 n° 3: P. de l'Ilioupersis. – 370–360 av. J.-C. – Pylade; Oreste assis; Iphigénie; une servante. Au-dessus, le temple, ainsi qu'Apollon et A., assise de trois quarts à dr., retournée vers son frère (chignon, chiton long, himation), tenant deux lances de la main g.

Gemme

1381. Sardoine. Londres, Br. Mus. 1447 (coll. Castellani). De Palerme. – Smith, *BMGems* 165 n° 1447. – Oreste et Pylade devant le sanctuaire d'A. Taurique. Derrière eux, un homme faisant un signe de son bâton. Colonne.

c) Oreste à Delphes

Peinture de vases

1382.* Cratère apulien à f. r. Paris, Louvre K 710. D'Armento. – Séchan, *Etudes* 97 pl. 1, 2; Metzger, H., «Letteratura e arte figurate nella Magna Grecia», *Atti del VI. Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto (Ott. 1966) 162; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I, 97 n° 229: P. des Euménides; Kossatz, *Dramen* 105 K 41 pl. 20, 2. – 1[er] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – Oreste réfugié sur l'autel d'Apollon; à g. Clytemnestre tente de réveiller les Erinyes; à dr. Apollon tend un porcelet au-dessus de la tête d'Oreste; A. est debout près de lui, de profil à g. (sphendoné, chiton court, carquois, bottes) et tient deux lances obliquement sur l'épaule g.

1383. Cratère apulien à f. r. Naples, Mus. Naz. 3249 (82270). – Séchan, *Etudes* 96 fig. 31; Roux, G., *Delphes, son oracle et ses dieux* (1971) fig. 34; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 167 n° 13: proche du Black-Fury P. – 370–360 av. J.-C. – Oreste se réfugie sur l'omphalos; Apollon; Pythie (?); A., debout de trois quarts à g. (ténia, chignon, chiton court, pardalide, bottes), lève la main dr. à hauteur des yeux; elle porte deux lances dans la main g. Deux chiens sont assis près d'elle.

1384. Hydrie attique à f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2380. De Nola. – Beazley, *ARV*[2] 1121, 16: «Later Mannerist»; GGK, *Führer Berlin* 150. – Vers 450 av. J.-C. – A. assise est spectatrice.

3.4. Légende de Kallisto (→Arkas, →Kallisto, →Artemis/Diana 342)

BIBLIOGRAPHIE: Franz, R., «De Callisto Fabula», *Leipziger Studien* 12/2, 1890, 235–365; Paribeni, E., *EAA* IV (1961) 302 *s. v.* «Kallisto»; Sale, W., «Kallisto and the Virginity of Artemis», *RhM* 108, 1965, 11–36; Stenico, A., «Kallisto», *Quaderni Ticinesi* 1977, 73–86; Trendall, A. D., «Callisto in Apulian Vase-painting», *AntK* 20, 1977, 99–101.

Peinture de vases

1385.* (= Arkas **2** avec bibl.) Cratère apulien. Crémone, Mus. Civ. 23 (coll. Dordoni). – Judgement P., 2[e] quart du IV[e] s. av. J.-C. – Hermès porte le petit Arkas; Kallisto; Lyssa; A. debout, un arc dans la main g., la main dr. pointée vers Kallisto; Apollon accoudé à son épaule. Chien assis au-dessus d'Hermès et de Kallisto. Un petit faon regarde vers A. Noms inscrits.

Relief

1386. Simpulum d'argent. Paris, Petit Palais, coll. Dutuit. De Cullera (près de Valencia). – Cook, *Zeus* II 229 n. 7 pl. 15. – III[e] s. ap. J.-C. – Kallisto séduite par Zeus déguisé en A.

Monnaies

1387. (= Arkas **4**) AE 18–20 mm, Orchomène (Arcadie), 370–300 av. J.-C. – *BMC* Peloponnesus 190, 1 pl. 35, 15; Babelon, *Traité* II, 3 n° 940–942 pl. 226, 15–16; Imhoof-Blumer, *MGr* 203 n° 246–247 pl. E, 10; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 96 pl. S, XXII–XXIII; *SNG* Copenhagen n[os] 265–266. – Av.: A. (chignon, chiton court) un genou à terre, la main dr. en arrière; la g. tient l'arc dont elle vient de tirer une flèche; elle porte un pétase sur les épaules. Un chien assis auprès d'elle. Rv.: Kallisto assise, transpercée d'une flèche, tombe à la renverse; à ses côtés, son nouveau-né Arkas lui tend les bras. A. tue Kallisto sous sa forme humaine; il n'y a aucune allusion à la métamorphose en ourse.

Représentations incertaines

1388. (= Arkas **3 a** avec bibl.) Fr. de vase apulien. Boston, Mus. Fine Arts 13.206. – 380–370 av. J.-C. – Il ne reste que Kallisto; on ne sait si A. était figurée ou non.

1389. (= Arkas **1*** avec bibl.) Fr. de cratère apulien. Etats-Unis, coll. privée. – Vers 360 av. J.-C. – On voit la tête de l'enfant Arkas près de sa mère, la pointe de deux lances à dr. et, au-dessus, séparé par une ligne réservée, le bas d'une draperie qui pourrait appartenir à A.

1390. AE, Orchomène, 370–300 av. J.-C. – *BMC* Peloponnesus 190, 5 pl. 35, 17; Babelon, *Traité* II, 3 n° 945 pl. 226, 21. – Av.: tête féminine à la longue chevelure relevée en un chignon, coiffée d'une sphendoné: A. (?) ou Kallisto (?). Rv.: héros nu, portant un casque corinthien, tenant une lance et un bouclier: Arkas (?, →Arkas **9**) ou →Orchomenos (?).

Les représentations de ce mythe apparaissent sur les vases apuliens dans un laps de temps assez restreint, et à peu près à la même époque que les monnaies d'Orchomène. Peut-être était-ce dû à un nouvel intérêt pour l'Arcadie, ou à l'influence d'une grande peinture ou d'un drame qui traitait ce sujet. Différents aspects du mythe sont représentés; de même cette légende nous est parvenue sous différentes formes; la plus ancienne remonte au moins à Hésiode (*frg.* 163 Merkelbach/West): Kallisto séduite par Zeus se trouva enceinte, elle fut transformée en ourse par A. et devint une constellation. Dans une autre version, peut-être due à Kall. (*frg.* 632 Pf.) et communément adoptée à l'époque romaine (Ov. *met.* 2, 409–495), c'est Héra qui, jalouse, est responsable de la métamorphose. Il est également question de la transformation en ourse chez Euripide (*Hel.* 375–380). En revanche, il ne nous reste pratiquement rien de la *Kallisto* qu'Eschyle aurait écrite (*cf.* Stenico).

3.5. Légende de →Rhodope

1391.* (= Amazones **782** avec bibl.; = Apollon **941**) Cratère apulien à f. r. Bâle, Antikenmus. S 34. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 501 n° 64: P. de Darius. – 340–330 av. J.-C. – Les dieux sont au registre supérieur: Pan, Apollon, A., statue d'A., Aphrodite, Eros. A., en tant que divinité principale, est au centre, assise sur son autel, le menton appuyé sur la main dr., l'arc dans la main g. baissée. Elle porte un bonnet de peau, un chiton court à manches avec bandes croisées sur la poitrine, un carquois, une chlamyde, des bottes. A. g., son chien tente d'attirer son attention, les pattes tendues vers elle. A dr. se trouve une statue archaïsante d'A. (polos, tunique, bandes croisées sur la poitrine), posée sur un socle, qui tient une phiale de la main g. et une torche de la dr.

Au registre inférieur se trouvent Antiope et son fils Hippolyte, Hèraklès, la jeune Rhodope et le roi Skythès.

Rhodope était une compagne d'A. qui encourut le courroux de la déesse pour avoir enfreint, par une vengeance d'Aphrodite, son serment de rester vierge. Elle fut transformée en source à l'endroit même de la forêt où elle avait rompu son serment. La rivalité entre les deux déesses est clairement exprimée ici.

Rhodope montre une tablette: ce détail se retrouve dans le roman d'Achille Tatios (8, 12; *cf.* Vilborg, E., *Achilles Tatius, Leucippe and Clitophon, A Commentary, Studia Graeca et Latina Gothoburgensia* XV [1962] *ad loc.*).

Tous les éléments de cette légende nous ramènent en Thrace, peut-être même à la région de Philippopolis. *Cf.* Schmidt, M./Trendall, A. D./Cambitoglou, A., *Eine Gruppe apulischer Grabvasen in Basel* (1976) 106.

3.6. Chasse de Calydon (→Calydonius aper)

Peinture de vase

1392.* (= Atalante **9**) Péliké à f. r. Léningrad, Ermitage B 4528. Ancienne coll. Botkin. De Benghasi. – Schefold, *UKV* n° 438; Metzger, *Représentations* 313 n° 26 pl. 41, 4. – 375–370 av. J.-C. – Atalante, Thésée (→Theseus), Méléagre (→Meleagros), Ankaios et les Thestiades? (→Thestiadai) attaquent le sanglier. Au-dessus d'Ankaios, en partie dissimulée par un repli de terrain, A. (bonnet phrygien, tunique) semble assise, de trois quarts à g., la tête retournée, la main dr. appuyée à deux lances, le bras g. accoudé, contemplant la scène.

REPRÉSENTATION À REJETER

Peinture de vase

1393. (= Atalante **14*** avec bibl.) Cratère à volutes apulien à f. r. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 3258. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 533: proche du Underworld Painter; Gerhard, *ApVb* pl. 9; Giuliano, A., *ASAtene* 17–18, 1955–1956, 184 fig. 1–2. – Vers 330 av. J.-C. – Face *A*: à g. en haut A. (?) mais plutôt Atalante (bonnet phrygien, arc, flèche, chien) car elle ressemble fort à l'Atalante de la représentation précédente.

3.7. Artémis et Actéon (→Aktaion)

BIBLIOGRAPHIE: Devambez, P., *MonPiot* 55, 1967, 77–104; Jacobsthal, P., «Aktaions Tod», *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 5, 1929, 1–23; Schauenburg, K., *JdI* 84, 1969, 29–46; Willemsen, F., «Aktaionbilder», *JdI* 71, 1956, 29–58.

a) Artémis surprise au bain

Relief

1394.* Lampe de terre cuite. Corinthe, Musée 356. De Corinthe. – Broneer, O., *Corinth* IV 2, *Terracotta Lamps* (1930) 191 n° 588 fig. 115. – II[e] s. ap. J.-C. – A. nue court vers la g. en se retournant, le bras dr. tendu en avant; elle ramène pudiquement de la main g. un pan de draperie sur le bas de son corps. Dans le champ, carquois et deux flèches (lances?). *Cf. etiam* **1411–1412.**

Ce thème est plus largement développé sur des gemmes (→Artemis/Diana **329**; →Aktaion **115**) et surtout sur des mosaïques (→Artemis/Diana **333. 335**; →Aktaion **117**) à l'époque romaine.

b) Mort d'Actéon

Peinture de vases

Vase béotien

1395.* (= Aktaion **121**) Pyxis tripode. Athènes, Mus. Nat. 437 (CC 835 [3553]). De Béotie. – Jacobsthal 21–23 fig. 31. – Vers 470 av. J.-C. – A. (chiton à manches et apoptygma), tenant un arc, marche vers la g. en se retournant vers le cadavre d'Actéon. Autres personnages, dont Autonoé et 3 chiens.

Dans toutes les représentations suivantes, Actéon est attaqué par ses chiens:

Vases attiques

1396. (= Aktaion **15***) Cratère en cloche à f. r. Boston, Mus. Fine Arts 10.185. – Beazley, *ARV*[2] 550, 1 et 1659: P. de Pan; Schefold, *SB* III 139 fig. 182. – Vers 470 av. J.-C. – A., de trois quarts à g. (ténia, chiton, himation, nébride, carquois, arc et une flèche dans la main g.), se retourne pour décocher de la dr. une flèche à Actéon mourant.

1397. (= Aktaion **30***) Péliké à f. r. Paris, Louvre G 224. De Vulci. – Beazley, *ARV*[2] 285, 1: P. de Géras. – Vers 480 av. J.-C. – A. de profil à dr. (cécryphale,

boucles d'oreilles, chiton) tient un arc et une flèche dans la main g., une flèche dans la dr. Actéon est tombé à terre.

1398.* (= Aktaion **83a***) Cratère en calice à f. r. Coll. Dr. Borowski V 74-415. – Kahil 4, 83 pl. 35a: P. de Kléophon ou P. du Dinos? – 440-430 av. J.-C. – A. debout de profil à dr. (sphendoné, chignon, péplos à apoptygma, carquois) tient une torche enflammée dans la main dr., un arc dans la g. Elle regarde Hécate, ailée, qui se dirige vers Actéon. Dioclès (→ Diokles) et un compagnon d'Actéon fuient. Noms inscrits.

1399.* (= Aktaion **16***; = Apollon **916**; = Aristaios I **9a**) Cratère à volutes à f. r. Paris, Louvre CA 3482. – Beazley, *ARV^2* 613, 3: P. des Satyres laineux; *idem, Para* 397; Devambez, P., *MonPiot* 55, 1967, 77-104 fig. 6; Schefold, *SB* III, 143 fig. 188. – Vers 450 av. J.-C. – A g., Apollon (omphalos avec deux oiseaux, laurier); A. (diadème, péplos), sur un char tiré par deux daims, tient un arc de la main g. Elle regarde Actéon. Un chasseur court vers les parents d'Actéon.

1400. (= Aktaion **81***) Cratère en cloche à f. r. Boston, Mus. Fine Arts 00.346. De Vico Equense. – Beazley, *ARV^2* 1045, 7: P. de Lycaon; Schefold, *SB* III, 143 fig. 187. – Vers 440 av. J.-C. – A. (sakkos, chiton, himation, carquois), debout de face, la tête tournée vers Actéon, tient une torche enflammée dans la main dr. et un arc dans la g. Actéon; Zeus; Lyssa. Noms inscrits.

1401.* Fr. de cratère à f. r. Oxford, Ashmolean Mus. 1890.31 (V 289). De Géla. – Beazley, *ARV^2* 1046,11: P. de Lycaon. – Vers 440 av. J.-C. – Proche du précédent, mais il ne reste que la tête et une partie du buste d'A. (stéphané, péplos) tenant une torche enflammée dans la main dr. A g. partie supérieure d'Actéon et d'un chien.

Vases italiotes

1402. (= Aktaion **83b***, = Apollon **917**). Oenochoé apulienne à f. r. Tarente, Mus. Naz. D'une tombe de Pizzone. – Lo Porto, F. G., *Atti del X. Convegno di Studi sulla Magna Grecia* (1970) 535 pl. 105, 1-2: P. de Lycurgue; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I, 175 n° 63 pl. 57, 2: P. de Felton. – Vers 350 av. J.-C. – A. (sphendoné, chiton court, bottes) de profil à dr., entourée d'un nimbe, assise sur le dos d'une panthère qui galope vers la dr., tient un arc dans la main g. Lauriers; Apollon assis sur le dos d'un cygne. Plus bas, entre eux: Actéon et un Satyre dansant.

1403. (= Aktaion **88***; = Aphrodite **1526**) Amphore apulienne à f. r. Berlin-DDR, Staatl. Mus. F 3239. De Ceglie. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II, 490 n° 22: P. de Darius. – Milieu du IV^e s. av. J.-C. – A. (chignon, chiton court, bottes, baudrier), assise entre deux arbustes; Hécate, Lyssa ou Erinye, ailée, de profil à dr.; Actéon; Eros; Aphrodite; femme.

1404. (= Aktaion **45***) Nestoris lucanienne à f. r. Cambridge (Mass.), Fogg Art Mus. 1960.367. – Schauenburg fig. 8. – Vers 330 av. J.-C. – A. (chignon, chiton court, bottes) debout vers la dr., la main dr. sur la hanche, tient deux javelots de la main g. et regarde Actéon; Autonoé?

1405. (= Aktaion **48a***) Nestoris lucanienne à f. r. Londres, Br. Mus. F 176. – Trendall, *LCS* 103 n° 540: groupe de Tardol (proche du P. de Dolon). – 400-380 av. J.-C. – A. (chignon, sphendoné, chiton court, nébride, bottes), debout vers la dr., tient de la main g. une lance verticalement et pointe l'index dr. vers Actéon. A côté d'elle, un chien.

1406. (= Aktaion **50**) Hydrie campanienne à f. r. Perdue. – Vente Hirsch, Hôtel Drouot 30 juin 1921 n° 174; Trendall, *LCS* 325 n° 738: P. du Br. Mus. F 223. – Vers 330 av. J.-C. – A. en costume de chasseresse, coiffée d'un bonnet phrygien, porte une hache sur l'épaule et tient une lance dans la main dr.; Actéon.

Relief

1407. (= Aktaion **31***) Métope. Palerme, Mus. Naz. Arch. De Sélinonte, temple E. – Giuliani, *o. c.* **1225**, 78 pl. 24, 4; Schefold, *SB* III, 140 fig. 183; Fuchs, *o. c.* **79**, 414 fig. 462. – Après 466 av. J.-C. – A. (cheveux relevés dans la nuque, péplos) debout de trois quarts à dr., le bras dr. plié (main brisée), tend le bras g. vers Actéon.

1408. (= Aktaion **18a-c***) Reliefs «méliens». **a.** Naples, Mus. Naz. CS 361; **b.** Dresde, Staatl. Kunstsamml. AB 1; **c.** Paris, Louvre C 4447. – Schefold, *SB* III, 141 fig. 184. – 470-430 av. J.-C. – A. (chiton long, himation) un arc dans la main g., de profil à g., marche vers Actéon, bras dr. tendu.

1409. (= Aktaion **39***) Relief «mélien». Athènes, Mus. Nat. 15878. De Thasos. – Picard, *Manuel* II 1, 104 fig. 49. – Vers 450 av. J.-C. – Variante des précédents, mais A. est vêtue d'un chiton court et chaussée de bottes. *Cf. etiam* Schefold, *SB* III 186 fig. 186 (Londres, Br. Mus. 375).

1410. (= Aktaion **76***) Fr. d'une plaquette de terre cuite. Reggio de Calabre, Mus. Naz. 4337. – Schefold, *SB* III 141 fig. 185. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – A. à g. porte une biche sur le bras dr., ce qui est exceptionnel dans ce genre de scène.

Thèmes a et b réunis

1411. (= Aktaion **104**) Relief de terre cuite. Naples, Mus. Naz. 21 585. De Capoue. – Levi, *o. c.* **265**, 127 n° 572 fig. 103. – II^e s. ap. J.-C. – A. nue, assise de profil à g., couvre sa poitrine d'une étoffe et se retourne vers Actéon, assailli par ses chiens.

1411a. Bol à relief. Argos, Musée (C 6381). Du théâtre, parodos sud. – Siebert, G., *Recherches sur les ateliers de bols à reliefs du Péloponnèse à l'époque hellénistique* (1978) 283 Cat A 1, 248-249 pl. 1-2 et 67. – Atelier du potier Agathoclès: milieu du II^e s. av. J.-C. – A. ailée, surprise au bain, nue à l'exception d'une draperie qu'elle ramène sur son sexe en un geste de pudeur, envoie un chien contre Actéon qui se défend en brandissant un lagobole.

Le style archaïsant de tous les personnages figurés sur ce bol expliquerait la présence insolite d'ailes à cette époque.

1412.* (= Aktaion **107a** avec bibl.) Pyxis d'ivoire. Florence, Mus. Naz. del Bargello 21. – Fin du V^e s. ap. J.-C. – A. au bain, accroupie de trois quarts à dr., nue, la main g. devant le sexe, lève la main dr. A g. Actéon, à dr. une compagne. Sur l'autre côté, le châtiment d'Actéon.

c) Autres types de scène

Vases apuliens

1413. (= Aktaion **112**) Stamnos. Paris, Cab. Méd. 949. – Schauenburg fig. 12; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I pl. 158, 3: proche du P. de Chamay; Schefold, *SB* III 144 fig. 189. – 340-330 av. J.-C. – Pan (syrinx); Actéon assis, de trois quarts à dr., caresse un chien; A. (cécryphale, chignon, chiton court, bracelets, bottes, carquois), accoudée à un pilier, contemple la scène. Femme en bas à g. (Lyssa?).

1414. (= Aktaion **111***) Situle. Bloomington, Indiana Univ. Art. Mus. 70.97.1. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II, 478 n° 11. – Vers 340 av. J.-C. – Registre supérieur: Apollon, jeune homme et Pan assis. Registre inférieur: A. (chiton court, peau de bête, bottes) debout, les jambes croisées, la main g. tenant deux lances verticales, un chien dressé contre elle, tend la main dr. vers Actéon assis (chien à ses côtés); vieille femme à g.

1415. (= Aktaion **110***) Cratère à volutes. Naples, Mus. Naz. Stg 31. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 203 n° 100: proche du P. de l'Ilioupersis. – Milieu du IV^e s. av. J.-C. – Pan, Hermès; Actéon tue un cerf devant une fontaine à deux bouches; Satyre. A. assise en haut à dr. (stéphané, chiton, pardalide, bottes) tient une lance dans la main g. et un arc dans la dr.

Les deux premières de ces œuvres ne font que suggérer le drame, la troisième ferait peut-être allusion à une version de la légende selon laquelle Actéon s'était attiré le courroux de la déesse en tuant à la chasse un animal consacré. Peut-être serait-ce un rappel de la version eschyléenne?

d) Représentations incertaines

Peinture de vases

1416. Fr. de pyxis tripode attique à f. r. Brauron, Musée 87. De Brauron. – Vers 460-450 av. J.-C. – Il ne reste que la moitié inférieure de la représentation: une femme, un homme, A.? (seuls subsistent des jambes, un chiton court ou le bas d'un manteau), un personnage, un chien mordant la jambe d'un personnage tombé sur le sol.

1417.* (= Aktaion **48b**) Oenochoé apulienne à f. r. Boston, Mus. Fine Arts 03.839 A-B. De Tarente. – Caskey/Beazley II 83 n° 3; Schauenburg, K., *RM* 69, 1962, 32 n° 80 pl. 16, 2; Moret, *Ilioupersis* pl. 57, 1. – IV^e s. av. J.-C. – A.? ou Lyssa marche vers la g.; Actéon est attaqué par trois chiens.

Les premières représentations montrent A. qui tue Actéon de ses flèches, que la métamorphose de ce dernier soit ou non évoquée. Il est en outre attaqué par ses chiens. Plus tard, les peintres de vases italiotes la montreront qui se contente d'assister à l'accomplissement de sa vengeance. Souvent aussi Lyssa apparaît comme l'exécutrice du châtiment ordonné par la déesse.

3.8. Légende de Képhalos (→ Kephalos)

1418. Skyphos attique à f. r. Tübingen, Univ. 1347. – Watzinger, *KatTübingen* 59 F2 pl. 41; Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 25-26. 105-106; Metzger, *Recherches* 78-79 pl. 29, 1. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Noms inscrits: Képhalos assis tient une oenochoé de la main dr. A., debout face à lui (chignon, couronne, chiton court, bottes), tient deux lances dans la main dr. Au second plan, idole hermaïque ithyphallique dressée sur un tas de pierres.

3.9. Légende d'Orion (→ Astra, chap. D; → Orion)

1419.° Amphore attique à f. r., perdue. D'Agrigente. – Beazley, *ARV^2* 261, 25: P. de Syriskos; Lenormant/De Witte, *o. c.* **172**, pl. 58; Schefold, *SB* III 153 fig. 201. – 470-460 av. J.-C. – A. (stéphané, cheveux longs, chiton, himation) s'avance vers la dr. Elle tire une flèche du carquois et tient un arc dans la main g. tendue. Apollon tient un palmier dans la main dr. et tend la g. vers Orion tombé à terre sur le genou dr. A. aurait tué Orion à Délos, ce qui expliquerait la présence du palmier. Les textes n'associent pas Apollon à la mort d'Orion, à une exception près: selon Istros (III^e s. av. J.-C., *FGrH* 334 F 64), c'est à l'instigation d'Apollon qu'A. tue Orion.

3.10. Légende de Marsyas (→ Marsyas)

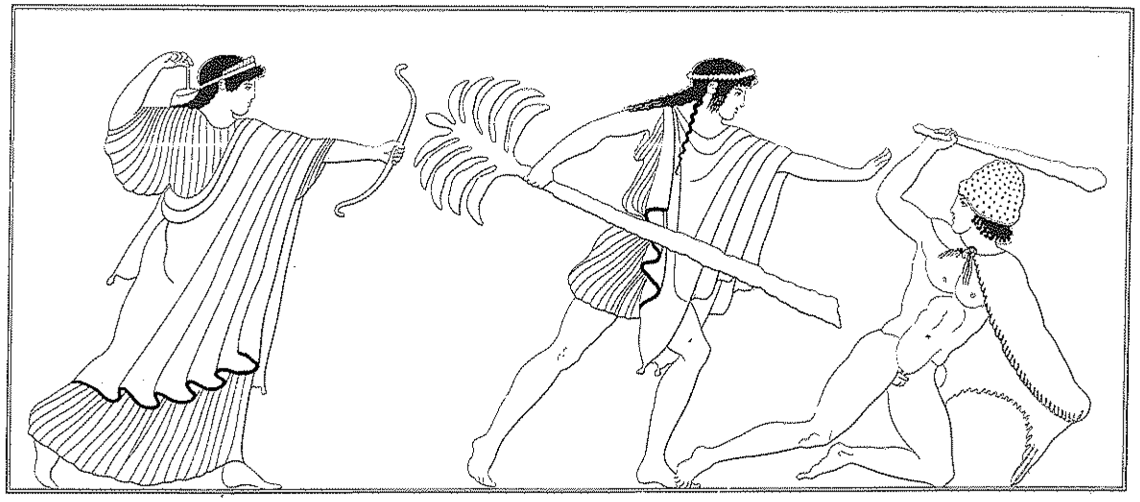
Cf. etiam → Aphrodite **1491-1493**; → Athena **618-623**.

BIBLIOGRAPHIE: Clairmont, Ch., *YaleClSt* 15, 1957, 166-177; Froning, H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen* (1971) 29-44; Schauenburg, K., *RM* 65, 1958, 42-66.

Vases attiques

1420. (= Athena **619°***) Cratère en cloche à f. r. Athènes, Mus. Nat. 1442. De Crète. – Beazley, *ARV^2* 1343, 2: P. de Sémélé; Collignon/Couve n° 1921 (3491); Schauenburg 42, 62 n. 146; Metzger, *Représentations* 161 n° 12 pl. 22, 3. – Fin du V^e s. av. J.-C. – A. de trois quarts à g., tête tournée vers le centre (sphendoné, chiton brodé, carquois), bras g. accoudé à un arbre, tient une torche de la main dr.; Marsyas jouant de la flûte; Niké volant vers Athéna et Apollon.

1421. (= Aphrodite **1356** [face *A*]; = Athena **491** [face *A*]) Cratère en calice à f. r. Syracuse, Mus. Naz. 17427. De Camarina. – Beazley, *ARV^2* 1184, 4: P. de Cadmos; Metzger, *Représentations* 162 n° 16; *CVA* Syracuse 1, pl. 10, 5-6 (824). – Fin du V^e s. av. J.-C. – Face *B*: A. de profil à dr. (cécryphale, péplos, fourreau, carquois, arc) tient une torche enflammée de la main g.; Marsyas joue de la cithare; Athéna; Apollon; Aphrodite.



Artemis 1419

1422. (= Athena **621**) Cratère à volutes à f. r. Ruvo, Coll. Jatta 1093. – Beazley, *ARV^2* 1184, 1: P. de Cadmos; *Para* 460, 1; *EVP* 75 n° 1; Metzger, *Représentations* 161 n° 15; Sichtermann, *SlgJatta* 20–21 pl. 12–17; Schefold, *SB* III 174 fig. 232. – Fin du V^e s. av. J.-C. (vers 410). – *A:* sur le col, à g., A. debout tient une torche dans chaque main; devant elle, Marsyas, Apollon, un Satyre et Hermès. Sur la panse, Marsyas joue de la cithare face à Athéna; à dr. Apollon et A. debout (sphendoné, carquois); appuyée contre son frère, elle tient une torche de la main g. Plusieurs autres personnages.

1423. (= **1176** [face *A*]) Cratère en calice à f. r. Bologne, Mus. Civico P. 301. De Bologne. – Beazley, *ARV^2* 1184, 5: P. de Cadmos; Metzger, *Représentations* 160 n° 9; *CVA* Bologna 4 pl. 83 (1237) 3. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Face *B:* Marsyas assis et jouant de la flûte; Apollon lui fait face; Hermès; A. fr., une de ses mains tenant une torche (?).

1424. Cratère en cloche à f. r. Jadis San Simeon, Hearst Corporation 9941. – Beazley, *ARV^2* 1477, 5: P. d'Athènes 1472; Schefold, *UKV* n° 135; Metzger, *Représentations* 162 n° 19. – Vers 390 av. J.-C. – Apollon joue de la cithare. Niké vole au-devant de lui. A un niveau inférieur, Marsyas assis sur un rocher. A dr. d'Apollon, Olympos; un peu au-dessus, Athéna et Hermès. A g. de Marsyas, A. assise, tête retournée, vêtue d'un chiton, une torche dans chaque main.

1425. Péliké à f. r. Léningrad, Ermitage St 1795. De Kertch. – Beazley, *ARV^2* 1475, 3: P. de Marsyas; Schefold, *UKV* n° 370; Metzger, *Représentations* 162 n° 18 pl. 21, 3; Palagia, O., *Euphranor* (1980) 17–18 pl. 30. – 340–330 av. J.-C. – Proche du précédent: Apollon jouant de la cithare; derrière lui: Olympos et Rhéa; à sa dr.: Marsyas assis et A. tenant une torche.

1426.* (= **1236** [face *B*]; = Athena **622**) Cratère en calice fr. à f. r. Oxford, Ashmolean Mus. 1939.599. D'Al Mina. – Beazley, *JHS* 59, 1939, 35–44 pl. 2. 4a; Schefold, *SB* III 175. – Style de Kertch, 350–330 av. J.-C. – Face *A*: Nikai; Athéna; Hermès; Héra; Apollon; Marsyas enchaîné; Zeus; Satyre et Ménade. A. (cheveux relevés, péplos, bandes croisées sur la poitrine, restes d'une draperie sur l'épaule g., carquois à l'épaule), de face, le visage de trois quarts à dr., la jambe g. pliée au genou. Son coude g. devait s'appuyer sur quelque chose; elle tient un arc de la main g.

Vases italiotes

1427. (= Aphrodite **1491**) Péliké apulienne. Naples, Mus. Naz. H 3231 (81392). De Ruvo. – Michaelis, A., *AZ* 1869 pl. 17; Clairmont 166 n° 21; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 401 n° 29: groupe de Naples 3231. – Fin du V^e s.-début du IV^e s. av. J.-C. – A. est dans le coin supérieur dr., assise vers la dr., tête retournée. Elle porte les cheveux longs, un chiton long ceinturé, des bandes croisées sur la poitrine; elle tient un arc dans la main dr., et regarde la scène.

1428. Péliké apulienne. Ruvo, coll. Jatta 1500. – Sichtermann, *Slg Jatta* 51–52 pls. 128–131; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 403 n° 43 pl. 142, 5: groupe de Ruvo 423. – 2^e quart du IV^e s. av. J.-C. – Marsyas écoute Apollon qui joue de la cithare; A. est à dr. de la scène, debout de profil à g. (chignon, diadème, chiton court, chlamyde, bottes), portant deux javelots de la main g. Un chien à ses côtés.

1429.* Cratère en cloche campanien. Copenhague, Mus. Nat. 3757. – Trendall, *LCS* 386 n° 184: P. de Copenhague 3757; *CVA* Copenhague 6, pl. 245, 1a (248). – 360–330 av. J.-C. – A. assise de trois quarts à g., se retournant (cécryphale, chiton), tient une lance dans la main g.; main dr. levée à hauteur de l'épaule. Un chien auprès d'elle. Apollon; Marsyas; Niké.

1430.* Skyphos lucanien fr. New York, Metr. Mus. 12.235.4. – Trendall, *LCS* 53 n° 273 (165) pl. 23, 1: P. de Palerme; Schauenburg 50; Roux, G., *AntK* 7, 1964 pl. 11, 3; Schefold, *SB* III 175 fig. 234. – Vers 400 av. J.-C. – Athéna; Héra; A. (coiffée «en queue de cheval», bandeau, collier, chiton, peau de bête, bracelets), debout, face à Marsyas. Elle tient deux javelots. Le supplice n'est pas représenté ici.

Mosaïque

1431. (= Apollon/Apollo **468a**) Emblema. Rome, Mus. Naz. Romano 1242d. – Becatti, G., *et al.*,

Mosaici antichi in Italia, regione VII, Baccano, Villa Romana (1970) n° 12 pls. 12–13. – III^e s. av. J.-C. – Un homme lie Marsyas à un arbre; Olympos supplie Apollon; A. (couronne radiée ou diadème dentelé, chiton court, himation, carquois) près d'Apollon, tient un arc dans la main g.; Niké.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1432. Cratère à colonnettes attique à f. r. Londres, Br. Mus. E 490. – Beazley, *ARV^2* 1345, 7: P. de Suessula; Metzger, *Représentations* 161 n° 13. – Vers 400 av. J.-C. – A. (?) de profil à g., se retournant (stéphané, péplos), tient une torche de la main g., main dr. levée à hauteur de l'épaule; Marsyas jouant de la flûte; Athéna, Apollon.

3.11. Idas et →Marpessa

1433.* Psykter à f. r. Munich, Staatl. Antikensamml. 2417. D'Agrigente. – Beazley, *ARV^2* 556, 101: P. de Pan; *Para* 387, 388; *idem, Der Pan-Maler* (1931) pl. 13, 1; Ohly-Dumm, M., *Attische Vasenbilder der Antikensamml. in München nach Zeichnungen von K. Reichhold* I (1975) 48–49 pl. 21; Schefold, *SB* III 189 fig. 253. – Vers 480 av. J.-C. – Apollon tient arc et flèche; biche; A. debout de face, la tête retournée vers la dr. (crobylos, ténia, chiton, himation, nébride, carquois), relève le bas de son chiton de la main g. et lève la dr. à hauteur du visage; Zeus s'interposant; Marpessa; Idas tirant de l'arc.

3.12. Légendes troyennes

Vases attiques

1434. Coupe à f. r. Paris, Louvre G 115. De Capoue. – Beazley, *ARV^2* 434, 74; *Para* 375; Pottier, *Vases Louvre* pl. 107–108; Friis Johansen, *Iliad* fig. 88–89. – Signée par Douris. Vers 490–470 av. J.-C. – *A:* (= Alexandros **79*** avec bibl.) combat de Ménélas et Pâris en présence d'A. et d'Aphrodite. A. (cécryphale, chiton long, himation, carquois) tend la main dr. et tient un arc de la g. Inscriptions. *B:* (= Aias I **37***; = Apollon **879**) combat d'Ajax et d'Hektor.

1435. (= Alexandros **16***) Coupe à f. r. Tarquinia, Mus. Naz. RC 6846. De Tarquinia. – Beazley, *ARV^2* 369, 4: P. de Brygos; *Para* 365; Hampe, R., dans *Corolla Curtius* (1937) pl. 49–50; *CVA* Tarquinia 1, pl. 4, 2 (1156). – 480–475 av. J.-C. – Priam assis près d'une colonne dorique; A. debout de profil à g. (cécryphale, chiton, himation), un arc dans la main g., la dr. tendue vers Pâris accueilli par sa mère; Hektor; Polyxène; Cassandre.

1436. (= **1066** [médaillon]; = Alexandros **17***) Coupe à f. r. Paris, Louvre G 151. De Cerveteri. – Beazley, *ARV^2* 406–407, 8: P. de Briséis; *Para* 371; Hampe, *o. c.* **1435**, pl. 51, 2–3; Kahil, *Hélène* 56–59. – 480–460 av. J.-C. – A., de profil à g. (chiton, himation), portant un bâton sur l'épaule g., pose la main sur l'épaule de Pâris, le poussant vers sa mère qui s'est levée pour l'accueillir; Priam et Cassandre assistent à la scène.

Ces deux dernières coupes représentent probablement le retour de Pâris à Troie après son exil sur le Mont Ida. Pour l'interprétation, *cf.* Séchan, *Etudes* 189 et *CVA* Tarquinia 1.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1437.* Lécythe à f. n. Tübingen, Univ. 1294. – Watzinger, *KatTübingen* 33, D 68 pl. 15. – Vers 480 av. J.-C. – Parodie d'assemblée divine ou de Jugement de Pâris? Un Satyre ithyphallique marche vers la dr. et entraîne par la main un petit personnage barbu. Devant eux, de profil à g., trois déesses assises, tenant chacune un animal, la première un lion rugissant, la deuxième un lièvre et la troisième (A.?) une biche (elle est la seule dont le siège soit recouvert d'une peau de bête).

3.13. Autres légendes

a) Artémis assiste à la présentation d'Achille à Chiron (→Achilleus, chap. I c)

Vase attique

1438. (= Achilleus **38***) Coupe à f. r. Athènes, Mus. Nat. Acr. 328. De l'Acropole. – Beazley, *ARV^2* 460, 19: Macron; Graef-Langlotz pl. 22. – 1er quart du V^e s. av. J.-C. – Hermès amenant le petit Achille à Chiron; A. fr. (chiton long, carquois) qui tient un arc; Apollon; Dionysos; Poséidon (?); Zeus.

b) Artémis châtie les Aloades (→Aloadai)

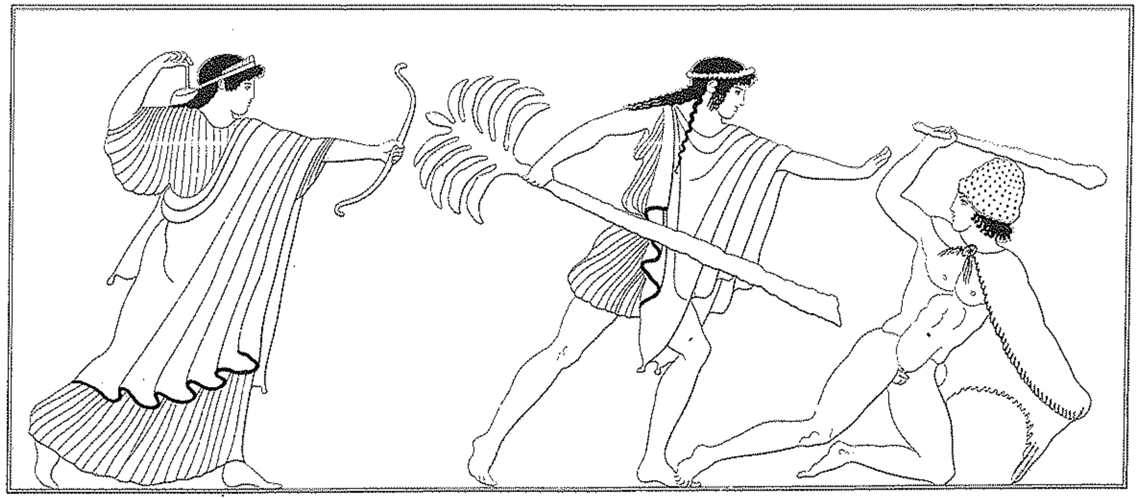
Vase attique

1439.* (= Aloadai **1***) Cratère en cloche à f. r. Bâle, Antikenmus. Kä 404. – Beazley, *ARV^2* 1067, 2bis, 1681; Schauenburg, K., *Ars Antiqua* Auktion 2, 14 mai 1960, 59 n° 162 pl. 66; Simon, E., *AntK* 5, 1962, 43–44 pl. 15, 1: P. de Barclay; Schefold, *SB* III 147 fig. 193. – Vers 445 av. J.-C. – Deux jeunes chasseurs terrassent une biche auprès d'un arbre. A dr., A., de profil à g. (ténia, crobylos, chiton court, pardalides, bottes, carquois) tire de l'arc (on ne voit ni la corde ni la flèche) dans leur direction. Il s'agirait d'une représentation de la légende des Aloades, Otos et Ephialtès (→Aloadai), probablement d'après la version rapportée par Hygin (*Fab.* 28): ils voulaient faire violence à A. Comme la déesse n'aurait pu leur résister, Apollon leur envoya une biche entre eux. Frappés de folie, ils voulurent l'abattre de leurs lances et s'entretuèrent.

c) Artémis assiste au mariage d'Admète et d'Alceste

Vase attique

1440. (= Alkestis **2**; = Apollon **852** avec bibl.) Loutrophore à f. r. Athènes, Fetiche Djami NA 1957-Aa 757 et 757a. De l'Acropole (versant sud). – Beazley, *ARV^2* 632, 1: P. de Méthyse. – Milieu du V^e s. av. J.-C. – Admète; Alceste; Apollon; Hermès; Pei-



Artemis 1419

1422. (= Athena **621**) Cratère à volutes à f. r. Ruvo, Coll. Jatta 1093. – Beazley, *ARV*^{2} 1184, 1: P. de Cadmos; *Para* 460, 1; *EVP* 75 n° 1; Metzger, *Représentations* 161 n° 15; Sichtermann, *SlgJatta* 20–21 pl. 12–17; Schefold, *SB* III 174 fig. 232. – Fin du V^e s. av. J.-C. (vers 410). – *A:* sur le col, à g., A. debout tient une torche dans chaque main; devant elle, Marsyas, Apollon, un Satyre et Hermès. Sur la panse, Marsyas joue de la cithare face à Athéna; à dr. Apollon et A. debout (sphendoné, carquois); appuyée contre son frère, elle tient une torche de la main g. Plusieurs autres personnages.

1423. (= **1176** [face *A*]) Cratère en calice à f. r. Bologne, Mus. Civico P. 301. De Bologne. – Beazley, *ARV*^{2} 1184, 5: P. de Cadmos; Metzger, *Représentations* 160 n° 9; *CVA* Bologna 4 pl. 83 (1237) 3. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Face *B:* Marsyas assis et jouant de la flûte; Apollon lui fait face; Hermès; A. fr., une de ses mains tenant une torche (?).

1424. Cratère en cloche à f. r. Jadis San Simeon, Hearst Corporation 9941. – Beazley, *ARV*^{2} 1477, 5: P. d'Athènes 1472; Schefold, *UKV* n° 135; Metzger, *Représentations* 162 n° 19. – Vers 390 av. J.-C. – Apollon joue de la cithare. Niké vole au-devant de lui. A un niveau inférieur, Marsyas assis sur un rocher. A dr. d'Apollon, Olympos; un peu au-dessus, Athéna et Hermès. A g. de Marsyas, A. assise, tête retournée, vêtue d'un chiton, une torche dans chaque main.

1425. Péliké à f. r. Léningrad, Ermitage St 1795. De Kertch. – Beazley, *ARV*^{2} 1475, 3: P. de Marsyas; Schefold, *UKV* n° 370; Metzger, *Représentations* 162 n° 18 pl. 21, 3; Palagia, O., *Euphranor* (1980) 17–18 pl. 30. – 340–330 av. J.-C. – Proche du précédent: Apollon jouant de la cithare; derrière lui: Olympos et Rhéa; à sa dr.: Marsyas assis et A. tenant une torche.

1426.* (= **1236** [face *B*]; = Athena **622**) Cratère en calice fr. à f. r. Oxford, Ashmolean Mus. 1939.599. D'Al Mina. – Beazley, *JHS* 59, 1939, 35–44 pl. 2. 4a; Schefold, *SB* III 175. – Style de Kertch, 350–330 av. J.-C. – Face *A*: Nikai; Athéna; Hermès; Héra; Apollon; Marsyas enchaîné; Zeus; Satyre et Ménade. A. (cheveux relevés, péplos, bandes croisées sur la poitrine, restes d'une draperie sur l'épaule g., carquois à l'épaule), de face, le visage de trois quarts à dr., la jambe g. pliée au genou. Son coude g. devait s'appuyer sur quelque chose; elle tient un arc de la main g.

Vases italiotes

1427. (= Aphrodite **1491**) Péliké apulienne. Naples, Mus. Naz. H 3231 (81392). De Ruvo. – Michaelis, A., *AZ* 1869 pl. 17; Clairmont 166 n° 21; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 401 n° 29: groupe de Naples 3231. – Fin du V^e s.–début du IV^e s. av. J.-C. – A. est dans le coin supérieur dr., assise vers la dr., tête retournée. Elle porte les cheveux longs, un chiton long ceinturé, des bandes croisées sur la poitrine; elle tient un arc dans la main dr., et regarde la scène.

1428. Péliké apulienne. Ruvo, coll. Jatta 1500. – Sichtermann, *Slg Jatta* 51–52 pls. 128–131; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 403 n° 43 pl. 142, 5: groupe de Ruvo 423. – 2^e quart du IV^e s. av. J.-C. – Marsyas écoute Apollon qui joue de la cithare; A. est à dr. de la scène, debout de profil à g. (chignon, diadème, chiton court, chlamyde, bottes), portant deux javelots de la main g. Un chien à ses côtés.

1429.* Cratère en cloche campanien. Copenhague, Mus. Nat. 3757. – Trendall, *LCS* 386 n° 184: P. de Copenhague 3757; *CVA* Copenhague 6, pl. 245, 1a (248). – 360–330 av. J.-C. – A. assise de trois quarts à g., se retournant (cécryphale, chiton), tient une lance dans la main g.; main dr. levée à hauteur de l'épaule. Un chien auprès d'elle. Apollon; Marsyas; Niké.

1430.* Skyphos lucanien fr. New York, Metr. Mus. 12.235.4. – Trendall, *LCS* 53 n° 273 (165) pl. 23, 1: P. de Palerme; Schauenburg 50; Roux, G., *AntK* 7, 1964 pl. 11, 3; Schefold, *SB* III 175 fig. 234. – Vers 400 av. J.-C. – Athéna; Héra; A. (coiffée «en queue de cheval», bandeau, collier, chiton, peau de bête, bracelets), debout, face à Marsyas. Elle tient deux javelots. Le supplice n'est pas représenté ici.

Mosaïque

1431. (= Apollon/Apollo **468a**) Emblema. Rome, Mus. Naz. Romano 1242d. – Becatti, G., *et al.*, *Mosaici antichi in Italia*, regione VII, Baccano, Villa Romana (1970) n° 12 pls. 12–13. – III^e s. av. J.-C. – Un homme lie Marsyas à un arbre; Olympos supplie Apollon; A. (couronne radiée ou diadème dentelé, chiton court, himation, carquois) près d'Apollon, tient un arc dans la main g.; Niké.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1432. Cratère à colonnettes attique à f. r. Londres, Br. Mus. E 490. – Beazley, *ARV*^{2} 1345, 7: P. de Suessula; Metzger, *Représentations* 161 n° 13. – Vers 400 av. J.-C. – A. (?) de profil à g., se retournant (stéphané, péplos), tient une torche de la main g., main dr. levée à hauteur de l'épaule; Marsyas jouant de la flûte; Athéna, Apollon.

3.11. Idas et →Marpessa

1433.* Psykter à f. r. Munich, Staatl. Antikensamml. 2417. D'Agrigente. – Beazley, *ARV*^{2} 556, 101: P. de Pan; *Para* 387, 388; *idem, Der Pan-Maler* (1931) pl. 13, 1; Ohly-Dumm, M., *Attische Vasenbilder der Antikensamml. in München nach Zeichnungen von K. Reichhold* I (1975) 48–49 pl. 21; Schefold, *SB* III 189 fig. 253. – Vers 480 av. J.-C. – Apollon tient arc et flèche; biche; A. debout de face, la tête retournée vers la dr. (crobylos, ténia, chiton, himation, nébride, carquois), relève le bas de son chiton de la main g. et lève la dr. à hauteur du visage; Zeus s'interposant; Marpessa; Idas tirant de l'arc.

3.12. Légendes troyennes

Vases attiques

1434. Coupe à f. r. Paris, Louvre G 115. De Capoue. – Beazley, *ARV*^{2} 434, 74; *Para* 375; Pottier, *Vases Louvre* pl. 107–108; Friis Johansen, *Iliad* fig. 88–89. – Signée par Douris. Vers 490–470 av. J.-C. – *A:* (= Alexandros **79*** avec bibl.) combat de Ménélas et Pâris en présence d'A. et d'Aphrodite. A. (cécryphale, chiton long, himation, carquois) tend la main dr. et tient un arc de la g. Inscriptions. *B:* (= Aias I **37***; = Apollon **879**) combat d'Ajax et d'Hektor.

1435. (= Alexandros **16***) Coupe à f. r. Tarquinia, Mus. Naz. RC 6846. De Tarquinia. – Beazley, *ARV*^{2} 369, 4: P. de Brygos; *Para* 365; Hampe, R., dans *Corolla Curtius* (1937) pl. 49–50; *CVA* Tarquinia 1, pl. 4, 2 (1156). – 480–475 av. J.-C. – Priam assis près d'une colonne dorique; A. debout de profil à g. (cécryphale, chiton, himation), un arc dans la main g., la dr. tendue vers Pâris accueilli par sa mère; Hektor; Polyxène; Cassandre.

1436. (= **1066** [médaillon]; = Alexandros **17***) Coupe à f. r. Paris, Louvre G 151. De Cerveteri. – Beazley, *ARV*^{2} 406–407, 8: P. de Briséis; *Para* 371; Hampe, *o. c.* **1435**, pl. 51, 2–3; Kahil, *Hélène* 56–59. – 480–460 av. J.-C. – A., de profil à g. (chiton, himation), portant un bâton sur l'épaule g., pose la main sur l'épaule de Pâris, le poussant vers sa mère qui s'est levée pour l'accueillir; Priam et Cassandre assistent à la scène.

Ces deux dernières coupes représentent probablement le retour de Pâris à Troie après son exil sur le Mont Ida. Pour l'interprétation, *cf.* Séchan, *Etudes* 189 et *CVA* Tarquinia 1.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1437.* Lécythe à f. n. Tübingen, Univ. 1294. – Watzinger, *KatTübingen* 33, D 68 pl. 15. – Vers 480 av. J.-C. – Parodie d'assemblée divine ou de Jugement de Pâris? Un Satyre ithyphallique marche vers la dr. et entraîne par la main un petit personnage barbu. Devant eux, de profil à g., trois déesses assises, tenant chacune un animal, la première un lion rugissant, la deuxième un lièvre et la troisième (A.?) une biche (elle est la seule dont le siège soit recouvert d'une peau de bête).

3.13. Autres légendes

a) Artémis assiste à la présentation d'Achille à Chiron (→Achilleus, chap. I c)

Vase attique

1438. (= Achilleus **38***) Coupe à f. r. Athènes, Mus. Nat. Acr. 328. De l'Acropole. – Beazley, *ARV*^{2} 460, 19: Macron; Graef-Langlotz pl. 22. – 1er quart du V^e s. av. J.-C. – Hermès amenant le petit Achille à Chiron; A. fr. (chiton long, carquois) qui tient un arc; Apollon; Dionysos; Poséidon (?); Zeus.

b) Artémis châtie les Aloades (→Aloadai)

Vase attique

1439.* (= Aloadai **1***) Cratère en cloche à f. r. Bâle, Antikenmus. Kä 404. – Beazley, *ARV*^{2} 1067, 2bis, 1681; Schauenburg, K., *Ars Antiqua* Auktion 2, 14 mai 1960, 59 n° 162 pl. 66; Simon, E., *AntK* 5, 1962, 43–44 pl. 15, 1: P. de Barclay; Schefold, *SB* III 147 fig. 193. – Vers 445 av. J.-C. – Deux jeunes chasseurs terrassent une biche auprès d'un arbre. A dr., A., de profil à g. (ténia, crobylos, chiton court, pardalides, bottes, carquois) tire de l'arc (on ne voit ni la corde ni la flèche) dans leur direction. Il s'agirait d'une représentation de la légende des Aloades, Otos et Ephialtès (→Aloadai), probablement d'après la version rapportée par Hygin (*Fab.* 28): ils voulaient faire violence à A. Comme la déesse n'aurait pu leur résister, Apollon leur envoya une biche entre eux. Frappés de folie, ils voulurent l'abattre de leurs lances et s'entretuèrent.

c) Artémis assiste au mariage d'Admète et d'Alceste

Vase attique

1440. (= Alkestis **2**; = Apollon **852** avec bibl.) Loutrophore à f. r. Athènes, Fetiche Djami NA 1957-Aa 757 et 757a. De l'Acropole (versant sud). – Beazley, *ARV*^{2} 632, 1: P. de Méthyse. – Milieu du V^e s. av. J.-C. – Admète; Alceste; Apollon; Hermès; Pei-

tho; A. (sphendoné, pêplos à apoptygma) tenant des torches. Noms inscrits. *AΡΤ[Ε]ΜΙΣ.*

d) Artémis assiste au départ de Pélops et Hippodamie

Vase attique

1441. (= Ares **93**, = Athena **569**) Cratère en cloche à f. r. Naples, Mus. Naz. 2200. De Santa Agata dei Goti. – Beazley, *ARV*² 1440, 1: P. d'Oinomaos; Séchan, *Etudes* 455 fig. 131; Metzger, *Représentations* 323 pl. 39, 4; Simon, *Götter* 162 fig. 146. – 380–370 av. J.-C. – Au registre inférieur, au centre, Oinomaos fait un sacrifice debout devant un autel auprès d'une colonne surmontée d'une statue archaïsante d'A. (polos bas, chiton, chlamyde), tenant un arc et une phiale. A dr., Pélops et Hippodamie sur un quadrige lancé au galop. A g., Arès. Au registre supérieur, de part et d'autre d'A., Myrtilos (quadrige), Poséidon, Athéna, Zeus, Ganymède, Aphrodite (?).

e) Artémis assiste au partage d'Adonis entre Aphrodite et Perséphone

Vase apulien

1442. (= Adonis **5*** avec bibl.; = Aphrodite **1552**) Péliké. Naples, Mus. Naz. SA 702. – Berger-Doer, G., *AntK* 22, 1979, 40–46 pls. 38, 3; 39, 1 fig. 1; Simon, E., «Dramen des Älteren Dionysios auf italiotischen Vasen», dans *Ἀπαρχαί... in onore di P. E. Arias* (1982) 481 pl. 134. 135, 1; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 490 n° 24 pl. 175, 1: cercle du P. de Darius. – Dernier quart du IVᵉ s. av. J.-C. – Sur le registre central, Adonis à demi couché sur un lit. Au-dessus, Eros tenant un plat. A g. A., debout de face (cheveux noués sur le sommet de la tête, chiton court, chlamyde, bandes croisées sur la poitrine, bottes, carquois), une torche dans chaque main. A dr., Perséphone (?), Aphrodite (?).

Selon Apollod. (*bibl.* 3, 14, 3.4), A. serait responsable de la mort d'Adonis. *Cf.* également Eur. (*Hipp.* 1420). Cependant cette scène pourrait être interprétée comme le partage d'Adonis entre Aphrodite et Perséphone.

f) Artémis assiste à l'introduction de → Hyakinthos dans l'Olympe

1443. Trône d'Amyclées décrit par Paus. 3, 19, 4. – Fiechter, E., *JdI* 33, 1918, 107; Klein, W., *AA* 37, 1922, 6–13. – Vers 510–500 av. J.-C. – D'après Pausanias, Déméter, Koré, Ploutos, les Moirai, les Horai, Aphrodite, Athéna, A. étaient figurés sur l'autel du Trône, accompagnant dans l'Olympe Hyakinthos et Polyboia.

g) Artémis auprès de Narcisse (→ Narkissos)

Gemmes

1444. Gemme. Coll. Story Maskelyne. – Furtwängler, *AG* pl. 50, 31. – Narcisse se mire dans l'eau d'une source; Eros dirige ses flèches vers lui; le haut du corps d'A. apparaît au-dessus d'un rocher.

1445. Cornaline. Florence. – Furtwängler, *AG* pl. 42, 14. – Narcisse se mire dans l'eau d'une source auprès de laquelle se trouve une statue d'A. drapée, tenant deux torches.

h) Artémis assiste à la préparation du vol d'Icare (→ Daidalos)

Gemme

1446. Sardoine, camée. Naples, coll. Farnèse. – Furtwängler, *AG* pl. 58, 9; Hampe, R., dans *Mélanges Mansel* (1974) 29–30 fig. 1 (avec bibl.). – Augustéen. – Naukraté, mère d'Icare (Hampe), tenant un marteau; Daidalos fixant les ailes d'Icare debout sur un socle; A. assise de profil à g. (bonnet phrygien, chiton, bottes et carquois) s'appuyant sur sa lance de la main dr.

i) Artémis assiste à l'épisode de Bellérophon tuant la Chimère (→ Bellerophon)

Vase attique

1447. Cratère en calice à f. r. Gênes, Mus. Civico 1911.163. De Gênes. – Beazley, *ARV*² 1337, 6: proche du P. de Pronomos; Schauenburg, K., *JdI* 71, 1956, 65 fig. 9; Moret, J.-M., *RA* 1982, 111 n° 11; 127 fig. 8. – Début du IVᵉ s. av. J.-C. – Au registre supérieur, à dr. de Bellérophon monté sur Pégase, apparaît le buste d'A. de face (chignon, couronne radiée, boucles d'oreilles, tunique brodée, bracelets). Elle tient l'arc de la main dr., porte une torche au bras g. et tourne la tête vers Apollon debout à dr.

Monnaie

1448. AE 25 mm, Corinthe, Caracalla, 198–217 ap. J.-C. – *AZ* 1843 pl. 9, 13; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 24 n° 27 pl. C, 32; *BMC* Corinth 87 n° 639 pl. 22, 2. – *Rv.*: A. assise sur un rocher, tenant un arc; devant elle, Bellérophon sur Pégase, tuant la Chimère. *Cf.* Paus. 2, 3, 5. Pour P. Gardner, il s'agirait d'une allégorie de Corinthe.

j) Artémis comme personnage secondaire dans d'autres cycles

A. apparaît encore comme personnage secondaire dans bien d'autres cycles légendaires (cycle éleusinien, légende d'Io, de Laocoon [→ Apollon **883**], etc.). Pour ces représentations, *cf.* les personnages ou les thèmes considérés.

3.14. Artémis et personnages dans scènes non identifiées

Vase attique

1449. Fr. de couvercle de pyxis à f. r. Brauron, Musée 281. De Brauron. – Vers 500–490 av. J.-C. – A. courant à dr., tête de profil à g. (cécryphale, chiton à manches, himation, carquois avec couvercle dans le dos), tient dans la main g. arc et flèche. Au-dessus, inscription: *ΑΡΤΙΜΙΣ.* A g., un personnage féminin en course dont ne subsiste que le haut (reste d'une inscription); à dr., trace d'un autre personnage.

Gemme

1450.* Cornaline. Munich, Staatl. Münzsamml. A 1520. – *AGD* I n° 405 pl. 46; Eğilmez, 282 K 114. – IIIᵉ s. av. J.-C. – Rameau devant un autel; au-dessus, petit temple avec une statue d'A. tenant une lance et un bouclier; Hippolytos (?), debout de trois quarts à g., appuyé sur un long bâton. Deux chiens.

REPRÉSENTATION INCERTAINE

1451. Coupe attique à f. r. Londres, Br. Mus. E 103. – Beazley, *ARV*² 1394, 57: P. de Londres E 106; Smith, *BMVases* III, 121–122, E 103. – 410–390 av. J.-C. – *B:* femme (stéphané, boucles d'oreilles, péplos, himation) tenant un sceptre et une fleur (?) entre deux femmes portant des coffrets. Selon Smith, la femme du centre serait A., selon Beazley, Léto. *A:* (= Apollon **725**) Apollon entre deux femmes.

COMMENTAIRE

I. Les origines

Depuis la reconnaissance du caractère déjà hellénique de la civilisation créto-mycénienne, les mêmes questions se posent pour chacune des grandes divinités du Panthéon olympique: telle ou telle divinité a-t-elle ses origines dans la religion minoenne et mycénienne et, si oui, sous quelle forme a-t-elle survécu et quelles caractéristiques a-t-elle conservées ou transformées? Souvent le déchiffrement du linéaire B peut donner une réponse au moins à la première question, réponse que l'on peut considérer comme déterminante ou définitive, mais cela n'est point le cas pour A. L'apparition de son nom sur les tablettes de Pylos, sous la forme de «atemito» (Py 167 = Es 650. 5, gén.) et «atemite» (Py Un. 11. 5 ou Un. 219. 5, dat.), admise par M. Ventris et J. Chadwick (*Documents in Mycenaean Greek* [1956] 127, 278), n'est pas sans avoir été contestée. Ainsi M. Gérard-Rousseau (*Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes* [1968] 46) affirme entre autres que les esclaves d'une divinité précise (atemito doero) sont très rares, et C. Sourvinou (*Kadmos* 9, 1970, 42–47) conteste à la fois la forme linguistique et le contexte cultuel. Pour d'autres savants au contraire les deux mots représentent le génitif et le datif d'un thème «*atemi-atimi» qui serait le nom d'A. C'est le cas de M. Lejeune (*Mémoires de philologie mycénienne* 2, 1958–1963 [1971] 76 et n. 5) qui considère qu'il peut s'agir d'esclaves d'une divinité et donc, ici, d'A. *Cf.* également la bibliographie donnée par W. Fauth dans *KlPauly* I (1964) 618–625 et Simon, *Götter* 325 n. 3. Il faut aussi mentionner la tentative récemment formulée par L. R. Palmer («Some New Minoan-Mycenaean Gods», *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften* 26, 1981, 10–16) d'interpréter «apetira» de la tablette de Knossos V 280, comme *ἀφέτρια*, forme féminine d'Apollon dont l'épithète homérique est *Ἀφήτωρ* (*Il.* 9, 404–405). Cette *Aphetria* serait alors une divinité intimement liée à un Apollon *Ἀφήτωρ* (mais dont le nom n'a pas été retrouvé sur les tablettes du linéaire B) et L. R. Palmer voudrait faire de ce couple d'«archers divins» Apollon et A. Cette hypothèse ne paraît cependant point démontrable à l'heure actuelle (Sp. Jakovidis). Sans vouloir trancher ces questions, il ne faut pas oublier qu'Homère donne à A. le surnom de Potnia Thérôn, *Πότνια θηρῶν/Ἄρτεμις ἀγροτέρη* (*Il.* 21, 470–471); or le mot Potnia est l'un des plus fréquemment mentionnés sur les tablettes mycéniennes et il est souvent individualisé à l'aide d'un déterminant. Ici aussi les discussions sont nombreuses: «Potnia» est considéré par les uns (Gérard-Rousseau *o.c.* 188–191) comme une appellation qui ne s'applique pas nécessairement à des divinités, par d'autres comme désignant une divinité en soi, enfin pour d'autres encore, lorsqu'il est suivi de l'épithète «labyrinthoio», il désigne la dame du palais, l'Athéna préhellénique (Godart, L., «Il labirinto e la potnia nei testi micenei», *RendNapoli* 50, 1975, 22–30).

Si le point de vue linguistique est toujours sujet à discussion, l'iconographie nous permet de supposer pour l'époque préhellénique l'existence d'une divinité maîtresse des animaux et/ou d'une divinité chasseresse et dispensatrice de mort, compatible avec la Potnia homérique, l'A. d'Homère (*cf.* Nilsson, *MinMycRel*² 366–382). Armée du carquois, mais aussi de l'épée, elle évoque de près (**1**) le type de la future chasseresse (*cf.* Nilsson, *MinMycRel*² 366. 582). L'iconographie mycénienne (ou plus rarement minoenne tardive) illustre davantage l'aspect de maîtresse des animaux (aspect égéen et anatolien) que l'aspect de chasseresse; en effet un très grand nombre de représentations (**2–10**) montrent une figure féminine debout, en costume mycénien, tenant parfois des serpents (**2–3**) dans les mains et flanquée d'animaux sauvages ou autres: il peut s'agir de fauves (**2–3. 9**) mais tout aussi bien de cervidés (**3**), boucs (**8**), bouquetins (**6. 10**), béliers (**7**), poissons (**5**); la déesse saisit fréquemment les quadrupèdes par les pattes, ou alors ils la flanquent de part et d'autre; lorsqu'il s'agit d'oiseaux, elle les tient par le cou (**4**). Toutes ces représentations préfigurent l'A. grecque, au moins sous l'une de ses formes, celle d'une Potnia Thérôn.

Artémis aniconique

Comme pour bien d'autres divinités grecques, mais beaucoup moins fréquemment que pour son frère Apollon (→ Apollon **1–4**, → Apollon Agyieus), quelques témoignages littéraires et d'assez rares images (**72–77**) attestent l'existence d'un culte aniconique d'A., qui devait remonter à une haute antiquité, mais dont les monuments sont beaucoup plus récents. Le pilier pyramidant de Mantinée (**75**), semblable à celui d'Athéna (→ Athena **4**), atteste, par son inscription même, la permanence de telles croyances, que

l'on retrouve probablement dans les hermès de l'époque hellénistique (**76–77**).

II. L'époque archaïque

II.1. ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE L'ICONOGRAPHIE ARTÉMISIAQUE

La plus populaire des divinités du Panthéon hellénique (Nilsson, *GrRel*[4] 401), A. est également une des personnalités les plus complexes, celle qui, avec Zeus, jouit du nombre d'épiclèses le plus considérable et le plus divers. Les raisons de cette complexité sont évidemment à chercher dans ses origines préhelléniques (minoenne, → Britomartis, → Diktynna, et mycénienne naturellement), mais aussi dans les contaminations qui ont dû s'opérer, orientales et plus particulièrement anatoliennes (→ Anaeitis, → Astarte, etc...).

Cependant à l'époque hellénique il y a deux aspects d'A. qui frappent principalement et dont découlera un troisième (*cf.* Kahil 4, 74–75, sans qu'il nous soit possible de donner une limite précise dans le temps au mot «découler»). Plus que d'autres divinités féminines du panthéon olympien, A. apparaît comme l'héritière de la grande déesse égéenne et anatolienne, déesse de la fécondité, celle des humains comme celle des animaux, maîtresse de la faune et d'abord de la faune sauvage et primitive (mais assez rapidement aussi d'une certaine faune domestique), maîtresse aussi de la flore.

Cette faune, la déesse la domine et la protège de la même manière que son pouvoir s'exerce sur les femmes et leur assure une naissance heureuse et une progéniture saine. Ce caractère d'A., qui apparaît primordial, se manifeste dans les différents cultes qui lui sont offerts et qui accentuent tantôt l'un tantôt l'autre des aspects, dans les rites qui les accompagnent, dans les textes et les inscriptions qui s'y rapportent, dans les offrandes cultuelles et par là-même essentiellement dans l'iconographie. Sans prétendre discuter ici de l'origine, de la signification, de l'extension du type grec de la Potnia Thérôn (→ Potnia Theron), maîtresse des fauves, l'étude iconographique des types d'A. se doit de considérer cet aspect de la divinité qui est d'ailleurs celui dont Homère (*Il.* 21, 470–471) nous transmet le plus ancien témoignage. On ne peut qu'admirer la compréhension de l'essence même de la déesse ainsi manifestée par le poète, encore qu'il soit souvent difficile en iconographie de décider quand et où une identification directe du type Potnia Thérôn avec A. a été accomplie (*cf. infra*).

Mais un autre aspect de son caractère apparaît également dès l'origine comme tout aussi important, et semble à quelques savants être en fait peut-être plus ancien que son caractère de Potnia: A. est par excellence la *chasseresse* et pour E. Simon (*Götter*, 149) cet aspect remonte à la plus haute antiquité, héritage de l'ancienne civilisation préhistorique où la chasse était à la base même de l'existence. Est-il cependant nécessaire de présupposer une antériorité plus grande pour l'un ou l'autre aspect?

Cela me paraît une vaine discussion car l'iconographie nous montre, non seulement la Potnia sans armes, mais, et ceci peut-être dès le tournant du VIII[e]–VII[e] s. (**20?**), une Potnia armée de l'arc et de la flèche, dominant ses animaux. Le caractère de chasseresse d'A. s'accorde d'ailleurs parfaitement avec celui de Potnia car la chasseresse est, elle aussi, protectrice des animaux et, en particulier, de leurs petits, ce qui n'empêche point qu'elle les tue, car la chasse est à l'origine un sacrifice rituel, le plus important d'entre tous puisqu'il permet à l'homme de survivre (Meuli, K., «Griechische Opferbräuche», dans *Phyllobolia. Festschrift P. Von der Mühll* [1946] 211). Potnia et chasseresse dès l'origine, c'est cependant l'aspect de chasseresse que l'iconographie, à partir d'une certaine époque, connaîtra le plus fréquemment et figurera le plus constamment à travers les siècles.

Le troisième aspect d'A. dont nous pouvons également suivre le fil à travers l'iconographie découle de traits essentiels impliqués par les deux premiers. Pour les Grecs A. a été protectrice de la vie en société, de la vie civique également dès que celle-ci a pris la forme que l'on connaît à l'époque historique. L'iconographie de cette A. tiendra compte des deux éléments constitutifs du lointain passé de la déesse: protectrice de la fécondité des humains, elle est essentiellement la maîtresse du sacrifice et donc de la vie civique en général, où toute action d'importance est précédée d'un sacrifice. Celui-ci était probablement à l'origine le sacrifice d'un animal sauvage particulièrement proche de la déesse (biche ou ourse, *cf.* Kahil 3, 91–92), par la suite remplacé par la chèvre, animal domestique plus facile à obtenir que l'animal sauvage.

Cette dernière A., c'est en Attique et à Athènes même (Simon, *Götter* 325 n. 17; Meritt, B. D./Traill, S. J., *Agora XV. Inscriptions. The Athenian Councillors* [1973]) que nous pourrions le mieux poursuivre ses manifestations cultuelles et son iconographie, mais cet aspect de son caractère est également commun à bien d'autres cultes dispersés de par le monde grec. Déjà complexe en raison de ces constituants différents, le type d'A. se chargera également d'un aspect chthonien, commun à la fois à la Potnia dominatrice du monde animal et végétal et à la chasseresse, qui trouvera très rapidement son expression dans l'iconographie. Aux animaux qui flanquent la déesse, à l'arc et à la flèche, ses armes favorites, s'ajoutera la torche qui rapproche A. d'une autre fort ancienne divinité, → Hekate, avec laquelle elle sera fréquemment confondue.

L'aspect chthonien de la divinité permet d'expliquer toute une série de traits de la légende artémisiaque et de représentations cultuelles ou mythiques: A. chthonienne préside aux sacrifices humains (Iphigénie) et les cultes de Halai en gardent le souvenir, elle punit de mort l'hybris (Niobé), la faute du chasseur (Actéon) mais aussi toute faute commise contre une loi de la nature, loi qu'elle a souvent fixée elle-même, d'où le châtiment de Kallisto, mais aussi celui de Bouphagos qui tenta contre la déesse des choses interdites (Paus. 8, 27, 17).

Les éléments qui constituent les caractéristiques de cette grande déesse de la nature, de la végétation, de la fécondité, dominatrice et protectrice, mais aussi porteuse de mort et de vengeance, sont si divers qu'il ne faut pas s'étonner de trouver dans les cultes et les rites y afférant, dans les textes et dans les épithètes cultuelles, tout comme dans l'iconographie, un certain nombre de traits contradictoires en apparence, mais en apparence seulement. Selon les divers auteurs (*cf.* bibliographie) tel ou tel trait a été mis en valeur, tel autre considéré comme secondaire. Cependant, notre commentaire étant essentiellement iconographique, nous ne pouvons ici que rarement entrer dans ces considérations.

II.1.1. POTNIA THÉRÔN ET ARTÉMIS-POTNIA

Du point de vue strictement iconographique, le type de la Potnia apparaît dès la fin du VIII[e] ou le début du VII[e] s. en Grèce sous ses deux formes, la forme aptère et la forme ailée. La première est très probablement un héritage de la civilisation créto-mycénienne, tandis que l'opinion la plus répandue voudrait que la forme ailée que prend la Potnia-A., fréquente durant le haut archaïsme et qualifiée dans la littérature scientifique tantôt d'A. persique (*cf.* déjà Gerhard, E., *AZ* 12, 1854, 178) tantôt d'A. asiatique (Thompson, M. S., *JHS* 29, 1909, 286), provienne d'une influence orientale (Demargne, P., *La Crète dédalique* [1947] 288 n. 2; Marangou, 219 n. 78).

Le type de la Potnia ailée est en effet extrêment répandu dans le domaine syrien (Barrelet, M.-T., *Syria* 32, 1955, 217 fig. 16). Mais il faut tout de suite ajouter que la forme des ailes en coquille qui est l'une des plus anciennes est, semble-t-il, une forme fréquente en Grèce dès l'origine (Spartz, E., *Das Wappenbild des Herrn und der Herrin der Tiere in der minoisch-mykenischen und frühgriechischen Kunst* [1962]; Marangou, 216 n. 48).

Le schéma le plus fréquent de la Potnia figure une divinité aptère (**11–20**) ou ailée (**21–59**), de face (**11. 16–17**) ou de profil (**14**), soit encore le corps de profil, tête de face (**12**), les bras légèrement écartés du corps tenant deux animaux par le cou quand il s'agit d'oiseaux (**14–15. 17**) ou par les pattes (**22. 38**), ou encore flanquée de deux animaux (**11. 13**) ou enfin d'un seul animal (**56**). Les variantes de ces types sont d'ailleurs nombreuses. Cette divinité peut porter des armes et s'en servir, dans ce cas ce sont les armes d'une chasseresse, arc et flèches (**19. 20**).

Les représentations du VII[e] s. montrent la Potnia revêtue d'un péplos, ou d'un chiton, souvent décoré de motifs incisés ou peints, la chevelure en stries verticales, le visage fréquemment d'aspect dédalique (**11**). Elle porte parfois une coiffure haute appelée «polos» mais qui dans certains cas serait en réalité une couronne de roseaux en forme de calathos (Marangou 151. 269 n. 870: «Schilfkrone»).

On a essayé à maintes reprises de définir les éléments iconographiques orientaux et les éléments iconographiques égéens qui ont déterminé la création, à l'époque hellénique, du type grec de la Potnia: mais il faut bien se rendre à l'évidence, il n'y a pas un type de Potnia, mais des types de Potniai composés d'éléments de provenances diverses, et le critère des ailes n'est point le seul. Ainsi Christou (*o. c.* Bibl. Cat. I.2, 34. 63–67) pense que l'on devrait à l'art oriental le schéma de l'animal tenu tête en bas, à l'art créto-mycénien celui de la prise par les pattes antérieures. On trouve aussi toute une série d'opinions divergentes concernant les différentes sortes de schémas possibles: celui où la déesse ne saisit pas les animaux ou les saisit sans exercer sur eux une réelle maîtrise serait pour certains le schéma iconographique hérité du monde créto-mycénien, celui où la divinité est réellement «dominatrice» serait le schéma hérité du monde oriental. Ces discussions paraissent, sur certains points au moins, ne pas pouvoir aboutir à des résultats concluants (*cf.* sur la question Marangou 15. 216 n. 48).

Il est cependant des remarques que l'on peut faire, même en ne partant que du choix relativement restreint de documents qui figurent ici. Tout d'abord, notons que la Potnia est très fréquemment flanquée d'oiseaux qu'elle tient volontiers par le cou. Ces oiseaux ne sont pas seulement des palmipèdes ou des oiseaux aquatiques comme sur les fibules béotiennes (*cf.* Hampe, *Sagenbilder* 11–12 pl. 1) ou des terres cuites (*cf.* Simon, *Götter* fig. 151), mais, dans les représentations les plus anciennes, des sortes d'oiseaux de proie (**42. 43**). Parmi les autres animaux qui entourent la déesse ou qu'elle domine, les lions ou autres fauves sont en majorité (**13. 22. 24. 30. 33–36. 37–40. 43. 46–51. 53. 59. 63–64**), mais figurent également le cerf (**36a**), le chevreuil, le bouc, la biche, la chèvre. Le taureau (**16**), tout comme le lion (**70**), peut parfois être tenu en laisse et il arrive, particulièrement à Sparte dans le sanctuaire d'A. Orthia, que des chevaux, entiers ou en protomés (**60. 61**), flanquent la tête de la déesse (*cf.* Yalouris, N., *MusHelv* 7, 1950, 93; sur A. en relation avec les chevaux à Phénée voir Paus. 8, 14, 5).

Enfin un type de Potnia, qui pourrait paraître aberrant, soit ailé, soit aptère, figure une déesse portant seulement des éléments végétaux. Elle peut ainsi tenir des branches et être flanquée d'animaux (**11**), et apparaît en Crète dès le deuxième quart du VII[e] s. Sans animaux elle est peut-être même figurée auparavant en Attique (**68**). Elle est alors tout simplement la démonstration du pouvoir qu'exerce la déesse sur le monde végétal, aussi bien que sur le monde animal.

Toute une série de différences régionales devrait être considérée, où la Crète et le Péloponnèse, mais aussi Rhodes jouent un rôle considérable. Peut-être faut-il réellement intégrer à ce type de Potnia celui de la Déesse-Abeille, si fréquent dans l'orfèvrerie rhodienne et qui figure une divinité ailée avec un corps d'abeille mais un buste féminin, mains sur les seins ou tenant des rosettes (**71**). On sait que cette forme de Potnia Abeille a souvent été rapprochée de l'A. d'Ephèse, principalement parce que l'abeille est à Ephèse l'animal sacré de la déesse (*cf.* Barnett, R., *JHS* 68, 1948, 21; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* [1961] 196 et Picard, Ch., *Ephèse et Claros* [1922] 522–523: sur les hypothétiques μέλισσαι, les prêtresses (?), *cf.* 183–184. 230–231).

Cette dernière remarque nous amène au point crucial de notre discussion: il semble raisonnable d'ad-

mettre qu'A., sous des formes diverses, est l'héritière de la Potnia égéenne ou anatolienne, ou même qu'elle a souvent été identifiée à cette divinité qui domine la nature. En effet, animaux de toute espèce, plantes et épis veulent expliciter la même idée: elle domine le monde «sauvage», le monde de l'«extérieur» (Wilamowitz, *Glaube* [3]I 177). Et ce sont évidemment les représentations les plus anciennes (**21**) qui veulent démontrer iconographiquement que sa domination s'étend sur tout ce qui vit sur terre et dans le ciel. Il ne s'agit certainement pas partout de la même A.; déesse multiforme par excellence, elle adopte des traits différents en diverses régions. Beaucoup de nos documents proviennent du sanctuaire d'A. Orthia à Sparte: or nous n'avons point de témoignage qu'à l'époque grecque elle ait été appelée A., au contraire, nous savons qu'elle est simplement *Ortheia*, une forme d'A. dont elle n'adoptera le nom qu'à l'époque romaine (sur la forme *Ortheia*, seule forme correcte, *cf.* en dernier lieu Jucker, H./Risch, E., *HASB* 5, 1979, 27). Cependant, dès l'époque grecque, à partir du milieu du VI[e] s. – et probablement dès avant – il semble bien que pour le spectateur pareilles représentations ne peuvent convenir qu'à A. Le texte de Pausanias 5, 19, 5, à ce propos, me paraît capital: «Je ne sais pourquoi A. est représentée avec des ailes sur ses épaules: de sa main droite elle tient un léopard, de l'autre un lion.» Mais, pour Pausanias, aucun doute n'est possible sur l'interprétation, et il paraît donc fort raisonnable de conclure à l'existence d'une inscription (comme le suppose déjà le commentaire de Hitzig et Blümner II 1, 413; *contra* Kunze, *Schildbänder* 73–74 n. 1, mais ce dernier est obligé de supposer que Pausanias aurait pris son renseignement ailleurs). D'autres représentations de la même époque que le coffret de Kypsélos, ou même antérieures, vont exactement dans le même sens: l'identification de la Potnia Thérôn avec A. apparaît souvent comme chose faite dès la première moitié du VI[e] s. et des représentations comme celles de Sophilos (**30**), de Clitias (**33**), du peintre d'Amasis (**34–35**) en sont la preuve. Il en est de même pour l'amphore érétrienne à figures noires (**24**). Tous ces documents qui figurent la déesse tenant de préférence des lions ou un lion ne peuvent être attribués à une divinité anonyme: il s'agit bien d'A. et le développement ultérieur de l'iconographie qui continue à figurer la déesse ailée en conserve le souvenir (**706–713**) jusqu'au V[e] s. et même encore bien plus tard (**1411a**).

Un problème particulier est posé par les documents d'Italie méridionale (**57**) où, au sanctuaire de Zeus Aglaios et A. (?) de San Biagio près de Métaponte, on a découvert de très nombreuses statuettes de terre cuite figurant une Potnia Thérôn (Olbrich, G., «Ein Heiligtum der Artemis Metapontina?», *PP* 31, 1976, 376–408) avec un matériel datant de la seconde moitié du VII[e] à la fin du IV[e] s. La Potnia y est tantôt ailée, tantôt aptère, coiffée du polos (parfois orné de rosettes) ou d'un chapeau conique, portant ou tenant des animaux divers qui appartiennent tous au cercle artémisiaque: oiseaux aquatiques, bouc, chèvre, biche, poisson ou cheval. Le sanctuaire lui-même, situé près d'une source, a été attribué avec beaucoup de vraisemblance non seulement à Zeus Aglaios mais à une déesse dans laquelle il paraît normal de reconnaître A., figurée sous l'aspect d'une Potnia mais aussi, au V[e] s., d'une déesse de la fécondité, une courotrophe (Olbrich 389–390). Des statuettes semblables à ce type métapontin ont été trouvées également à Policoro (Siris-Hérakleia) où une inscription mentionne A. Sôteira (Neutsch, B., *Herakleiastudien* [1967] 134. 137 fig. 25; 142) honorée dans cette région où elle serait l'héritière, à l'époque archaïque et classique, d'une divinité précoloniale assimilée à la Potnia Thérôn, alors que dans d'autres sanctuaires un type très semblable s'applique, non plus à A., mais à Athéna (*cf.* Zancani Montuoro, P., «I labirinti di Francavilla ed il culto di Atena», *RendNapoli* 50, 1976, 15–17 figs. 12–13).

Un mot encore sur la survivance jusqu'à l'époque romaine d'une maîtresse des animaux, maîtresse de la végétation (Rankengöttin). Il est évident que cette dernière a eu elle aussi une vie très longue (**65–67**) et que, dans certains cas, il n'est point impossible de la relier à A. (**67**). Mais ici beaucoup de prudence est requise et il me semble que le motif iconographique a perdu peu à peu sa signification: la figure féminine dont le corps se termine parfois en vrille, et qui peut être entourée de griffons, tout en étant figurée ailée, devient probablement un symbole et peut-être parfois un simple motif esthétique plutôt qu'une divinité précise.

II.1.2. LA CHASSERESSE

La représentation d'A. en tant que chasseresse existe bien dès la haute époque archaïque, mais cette caractéristique n'est point dominante, ni sur les figurations mythiques du milieu du VII[e] s. (**1231**) ni au premier quart du VI[e] s. av. J.-C. (**19**) où A. est une Potnia «chasseresse» mais représentée entre deux panthères. Ce schéma de la Potnia «chasseresse» est, dès le début, doublé par celui de l'A. chasseresse en mouvement (**111–112**) poursuivant parfois des cervidés ou autres animaux (**109a–110**). C'est ce type qui est principalement employé dans les représentations mythologiques où la déesse intervient personnellement dans les combats et utilise le plus souvent ses armes favorites, l'arc et la flèche (**1325. 1346. 1362** et *passim*). Coiffée parfois de son casque (**112. 1346. 1362**), la déesse fait alors songer aux Amazones combattant, et elle repose le problème des rapports de ces dernières avec le sanctuaire d'A. à Ephèse à la haute époque.

II.2. TYPES ARCHAÏQUES D'ARTÉMIS ET SURVIVANCES

Les types archaïques de l'iconographie artémisiaque ne sont guère nombreux, ce qui ne doit point nous étonner car le nombre de types que connaissent la sculpture et la petite plastique de cette époque est en fait fort réduit. Le cas est différent pour la peinture et parfois pour le relief, où l'absence de la troisième dimension permet une liberté beaucoup plus considérable. Nous sommes donc en quelque sorte obligés, pour suivre un ordre qui soit tout à la fois chronologique et iconographique, de distinguer très souvent entre les diverses formes d'art. Cependant, à l'intérieur même de la peinture et du relief, des courants conservateurs peuvent subsister lorsqu'il s'agit de représenter la déesse sous son aspect primitif qui est celui de la Potnia Thérôn.

Il est également une autre distinction que l'on a été obligé de faire dans le catalogue: la séparation d'un groupe en quelque sorte local, celui de l'A. Orthia, pour laquelle une région déterminée a développé un type particulier correspondant à une réalité cultuelle (**86–98**).

Le type le plus fréquent par lequel est figurée A. dans la plastique grecque depuis le VIII[e] s. jusqu'à la fin du style sévère est naturellement celui de la koré. C'est ce type, ainsi que celui de la femme assise (plus rare), auxquels les artistes ont recours pour évoquer à cette époque les principales divinités féminines que pendant longtemps seuls un ou plusieurs attributs permettront de différencier. L'iconographie d'A. n'échappe point à cette règle et, en raison de la disparition si fréquente des attributs, il est souvent très difficile de déterminer si un type féminin, même retrouvé dans un sanctuaire d'A., représente avec certitude la déesse elle-même ou une prêtresse ou encore une dédicante (*cf. etiam* → Apollon p. 190). Lorsqu'un même type cependant se répète avec constance dans une même ambiance cultuelle, les probabilités en faveur d'une identification avec la déesse sont grandes.

II.2.1. LE TYPE DE LA KORÉ

A l'origine de la sculpture grecque, les plus anciens documents (marbre, bronze, terres cuites) qui nous soient parvenus figurent la déesse dans un style que l'on pourrait appeler «dédalique», mais «dédalique» souvent «aberrant», sous la forme d'une koré frontale, revêtue d'un péplos ceinturé, souvent orné de broderies (méandres, guillochis, etc.), sur lequel est parfois jeté un mantelet ou une cape *(epiblema)*. La chevelure n'est pas toujours strictement dédalique, c'est-à-dire «en étages», mais elle peut être en stries verticales (tresses) s'arrêtant à la nuque (**88a. b. c. d. 1135**), ou assez basse sur le front mais descendant en longues boucles sur les épaules et en nappe sur le dos (A. de Nikandré et images qui en découlent: **83**) ou encore parfaitement «en étages» comme sur d'autres figures d'Orthia et la statuette de Baltimore (**87. 88e. f. g. 79**). La koré d'Athènes 6086 (**103 b**), plus récente, a déjà une coiffure très élaborée. Souvent d'ailleurs, au cours du haut archaïsme, A. porte au-dessus de la chevelure une coiffure haute, polos ou calathos (**80. 87–88. 90. 93. 97. 1135**). Les bras de la déesse sont soit allongés le long du corps, soit repliés. Les monuments discutés ici proviennent la plupart du temps de la Grèce continentale ou de la Crète (le monde dorien jouant encore un rôle prédominant) mais aussi des îles, les représentations ioniennes étant plus difficiles à déterminer comme des A. Il me semble cependant, au vu des récentes trouvailles d'Ephèse, que certaines statuettes en ivoire (Lippold, *GrPl* pl. 12, 1) – et les statuettes en or du même type (**993**) – pourraient bien représenter la déesse elle-même, étant donné leur qualité, les matières précieuses dans lesquelles elles ont été exécutées, et le fait qu'elles ont été trouvées dans l'Artémision même. Le type, fortement orientalisé, représente une femme en chiton à manches, tresses de part et d'autre du visage, avec une tête assez grosse et les bras allongés le long du corps. *Cf.* également une statuette en or, nouvellement découverte, mais qui ne porte aucun attribut (Vetters, H., *Ephesos, Vorläufiger Grabungsbericht 1980* [1981] 139 pl. 1, 1).

Seuls les attributs pourraient, pour ces documents de haute époque, nous donner l'assurance qu'il s'agit bien de représentations d'A. Pour le sphyrelaton de Dréros (**1135**) il sera toujours impossible de déterminer laquelle des deux statuettes féminines qui flanquaient Apollon représente A. et laquelle Léto: aucun attribut ne les distingue. Quant au sphyrelaton de Brauron (**80**) malheureusement fragmentaire, il donne à la déesse une tête surmontée d'un haut polos et la coiffure en étages. La statue de Délos (**83**) dédiée par Nikandré pourrait, tout comme le sphyrelaton de Brauron, représenter la divinité elle-même. Autour de la «Nikandré», tout un groupe de représentations, principalement des statuettes de bronze ou de terre cuite (**78. 81. 84–85**), provient de la même inspiration religieuse et artistique.

Certains documents de la plastique du haut archaïsme figurent donc un type féminin de koré avec les attributs de la chasseresse: quand l'arc lui-même, ou simplement un fragment, a été retrouvé, l'identification ne fait pas de problème (**81. 103b**). Il n'en est pas de même pour la statuette de Baltimore (**79**) que j'ai cependant classée parmi les A.: dans sa main droite ouverte elle pouvait tenir une phiale, dans la g. fermée et percée d'un trou elle avait peut-être un arc.

Quant aux statuettes de terre cuite (de Brauron, ou d'Italie méridionale, par exemple Tarente ou San Biagio), lesquelles proviennent de sanctuaires d'A. (Tarente) ou de Zeus et A. (San Biagio), il apparaît normal de les interpréter comme des A. alors même qu'elles ne comportent pas d'attributs particuliers. Celles de San Biagio (**85**) ont un type tantôt dédalique, tantôt ionien. Celles de Brauron, comme celles de Métaponte, figurent parfois une femme assise, ce qui est assez rare pour A. Elles datent des VII[e] et VI[e] s. av. J.-C. Beaucoup plus faciles à identifier sont les statuettes de Corfou (*cf.* Cat. V 2 et *infra* p. 743) où la divinité tient le plus souvent un attribut distinctif, arc, animal, etc...; cependant quelques exemplaires figurent la déesse simplement sous le type de la koré (**102–103**), sans attribut aucun.

Il est tentant, mais souvent dangereux, de vouloir reconnaître le reflet de grands types statuaires, en particulier de statues de culte, dans des objets de taille réduite. Le type de la «Nikandré» (de taille humaine) comparé au type «Orthia» (**86–92**) nous permet cependant de formuler quelques hypothèses au sujet des anciens xoana d'A. Par ailleurs les récentes trouvailles du Délion de Paros, à la charnière de l'époque que nous

considérons ici, nous donnent les restes d'une statue colossale en marbre de 480–470 av. J.-C. devant figurer la déesse, tresses le long du cou, en chiton long et himation, portant des sandales (**99**): sa tête était peut-être surmontée d'un polos comme pour la statuette du Délion (**100**), beaucoup plus tardive. C'est à ce même type qu'appartient une tête fragmentaire en marbre de Délos (**101**). Nous ignorons quels attributs pouvait porter la statue de Paros: torche?, arc? phiale? ou plutôt deux attributs, un dans chaque main.

Chronologiquement, et d'après les recherches les plus récentes (Boardman, J., *Greek Sculpture, the Archaic Period* [1978], 11. 14. fig. 16) le document le plus ancien, et de beaucoup, figurant A. serait l'un des deux sphyrelata de Dréros (**1135**) que J. Boardman voudrait dater vers 700, alors que d'autres savants les placent fort avant dans le VIIe s. (Richter, *Korai* 32: troisième quart du VIIe s. av. J.-C.). Le sphyrelaton de Brauron, de petites dimensions (**80**), date, lui, de la fin du VIIe s. av. J.-C., sans qu'il soit possible de préciser davantage.

Mais un type beaucoup plus répandu est évidemment celui de la «Nikandré», daté des environs de 650 av. J.-C. (**83**), dont sont proches iconographiquement les innombrables statuettes en marbre, calcaire ou terre cuite supportant des perirrhanteria (**70**), qui s'échelonnent tout au long des VIIe et VIe siècles av. J.-C. et figurent peut-être des A. coiffées du polos, vêtues elles aussi du péplos ceinturé, bras allongés, tenant la plupart du temps un lion, d'une main par une laisse et de l'autre par la queue. Dérivées du type de la Potnia (*cf. supra* p. 739) ces statuettes sont cependant différentes du groupe d'A. Orthia. Le type de la koré avec attributs de chasseresse apparaît au cours du VIIe s. av. J.-C. et se prolonge longtemps, jusqu'à l'époque du style sévère.

II.2.2. LE TYPE D'ARTÉMIS ORTHIA

Dans l'étude des types archaïques qui représentent A., en particulier dans la plastique, il a paru nécessaire de faire une place à part aux documents trouvés dans le sanctuaire d'A. Orthia à Sparte, non point qu'ils ne se rapprochent fréquemment d'autres types archaïques, ou même coïncident avec eux, mais parce qu'il s'agit là d'un matériel cohérent correspondant à une réalité cultuelle *(cf. supra)*, ce qui est fort important pour l'étude iconographique.

La déesse Orthia (identifiée plus tard avec A.) apparaît soit sur des reliefs (en ivoire **87** ou en os **86**), soit sur des disques (en os **95**), parfois en ronde bosse sous forme de statuettes (en ivoire ou en os ou encore en terre cuite), parfois également sous forme de plaquettes ou de statuettes de plomb (**92–93**). Du matériel nombreux qui nous est parvenu, quelques types importants se détachent, dont plusieurs se confondent avec les types de l'A.-Potnia (*cf. supra* **18. 42–43. 48–49. 55. 60–61**). Les plus anciens sont figurés en relief sur des plaquettes d'ivoire. La déesse y est représentée debout, soit de face (comparable au type de la koré: **87**), soit le corps de face et la tête et le torse de profil (**93**). Elle porte un péplos ceinturé incisé de motifs géométriques. Elle peut être ailée (**93–94**) ou aptère (**86–92**) et une particularité réside dans sa coiffure, sorte de calathos plus ou moins haut imitant les roseaux. Sa chevelure connaît une certaine transformation au cours du VIIe s.: de stries verticales (**88a. b. c**) elle passe à la coiffure en étages (**42–43. 88e. f. g. 95–96** et *passim*) de type nettement dédalique. Ses ailes sont presque toujours «en faucille», plus ou moins recourbées vers le haut. Ses bras sont souvent écartés du corps (ce qui s'explique par le relief qui permet davantage de liberté, **94**) mais sont aussi figurés allongés. Elle tient très fréquemment des oiseaux par le cou (**18. 42**), mais peut être aussi flanquée d'un ou de deux animaux sauvages, des lions de préférence. Parfois, mais rarement, la déesse est accompagnée d'un serpent qui souligne son caractère chthonien (**55**) et qui, à lui seul, ne suffirait point à l'identifier comme A.: sa présence rappelle plutôt la Potnia figurée sur la plaque de l'Agora d'Athènes, bras levés (Thompson, H. A., *The Athenian Agora, A Guide* [1976] 234 fig. 122), et à laquelle nous ne pouvons donner le nom d'A. D'autres variantes sont encore figurées, mais moins fréquemment, indiquant ses rapports avec la faune et la flore, en particulier avec le cheval (**60. 61** et *supra*). Une protomé d'A. apparaît ainsi plusieurs fois entre deux bustes de chevaux, ou encore des protomés de chevaux s'échappent de la tête même de la déesse. Quant aux rapports avec la flore, ils sont soulignés par le fait qu'A. tient parfois en mains couronne ou fleur (**93–94**).

II.2.3. STATUES DE CULTE D'ARTÉMIS

a) Statues de culte d'Artémis Orthia

Un type qui apparaît un certain nombre de fois (**87–92**) dans les représentations du sanctuaire semble d'une importance particulière: il figure la divinité debout, dans une posture hiératique, les bras le long du corps, coiffée du calathos et vêtue d'une tunique ceinturée. On a voulu reconnaître dans les exemplaires les plus anciens (**87**) la copie réduite de la statue de culte, du «xoanon» d'A. Orthia (*cf.* Dawkins, R. M., *BSA* 13, 1906–7, 106–108, et d'autres à sa suite), en l'imaginant comparable à l'A. de Nikandré (**83**); certes un texte de Pausanias (3, 16, 10–11) affirme que le «xoanon de la déesse» était «de petite taille et léger»; mais cette affirmation laconique est absolument invérifiable (*cf.* Marangou 145–146), et il est toujours très hasardeux de tenter de reconstituer une statue de culte à partir d'une œuvre d'aussi petites dimensions (la même réflexion vaut pour le sphyrelaton de Brauron [**80**]). Une autre suggestion, d'ordre numismatique, me semble beaucoup plus convaincante – les monnaies reproduisant souvent les statues de culte de la ville où elles ont été émises. On sait, d'une part, qu'un certain nombre de documents pourraient figurer A. Orthia en armes (ainsi **538** où, casquée, elle porte l'égide mais tire de l'arc, alors que d'autres figurines de plomb représentent une déesse avec casque, égide, lance et même gorgonéion, type qui devient ainsi très

difficile à distinguer de celui d'une Athéna, *cf.* Dawkins pl. 196, 4–5 et ss.), d'autre part, que les Spartiates aimaient montrer leurs divinités en armes, sans distinction de sexe (textes rassemblés par Romano, I. B., *Early Greek Cult Images* [Univ. of Penn. Diss. 1980] 121). Aussi l'hypothèse de S. Grunauer-von Hoerschelmann, qui voudrait reconnaître sur le revers de la monnaie de Cléomène III (**536**) une déesse (et non un dieu, et donc Apollon Amyklaios), coiffée du casque corinthien, brandissant une lance dans la main dr. et tenant un arc de la g., paraît-elle séduisante: on retrouverait dans cette image l'ancienne statue de culte d'A. Orthia, flanquée de la chèvre ou du bouc, qui conviennent parfaitement à une A. en Laconie mais aussi ailleurs à Brauron, Athènes, etc. (*cf.* Romano, *o. c.* 127 n. 30).

b) Statues de culte de Brauron et de Halai

Des problèmes analogues se posent pour bien d'autres statues de culte d'A., et en particulier pour celles de l'A. Tauropole de Halai et de l'A. de Brauron (*cf.* Romano, *o. c.* 434–436). Il est évident que les deux temples, datés soit de la fin du VIe s. (Brauron), soit du début du Ve (Halai, *cf.* Travlos, I., dans *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern* [1976] 197–205), ont pu abriter des statues archaïques, des «xoana», mises par la suite en rapport avec la célèbre effigie taurique immortalisée (sinon inventée) par Euripide (*Iph. T.* 85–92. 976–986. 1458–1489) et dont plusieurs cités devaient se réclamer (Romano, *o. c.* 83–84), les meilleures candidates étant Halai Araphènidès (A. Tauropole) et Brauron (Paus. 1, 23, 7) plutôt que Sparte (Paus. 3, 16, 8). Or, de nombreuses peintures de vases concernant la légende d'Iphigénie, et datées du IVe s., figurent une statue de culte montée sur une base ou sur un autel, revêtue d'un chiton ceinturé ou d'un péplos, et dont le bas du corps se termine parfois en gaine: ses bras sont pliés au coude, les mains quelquefois paumes ouvertes (**1376**), ou bien une main doigts levés (**1379**); le même type de statue, mais liée à d'autres légendes, peut tenir une phiale et un arc.

Il est évidemment impossible de prouver que ces images figurent une statue de culte bien précise: elles témoignent au moins de l'idée que se faisaient les artistes de ces très anciennes effigies, idée qui correspondait peut-être à une certaine réalité. Comme il paraît vraisemblable que la vieille statue de culte du sanctuaire de Brauron a été une statue assise (*cf. supra,* Introduction p. 620), c'est à celle de Halai que l'on devrait songer, d'autant que la confusion entre «Tauropole» («maîtresse des taureaux») et «Tauride» était facile à faire à une époque où l'ancien rituel – considéré comme cruel – de l'A. de Halai n'était plus compris, et où il avait été réinterprété dans le mythe de l'*Iphigénie en Tauride* tel que nous le rencontrons dans Euripide.

Quant à la statue de culte qui se trouvait à Brauron, à l'époque classique (en même temps peut-être que l'ancienne statue), nous n'avons à son sujet aucune indication certaine: il est possible que les A. des reliefs provenant du sanctuaire (**621. 974**) et aussi le relief de l'Acropole d'Athènes (**622**) nous en conservent un reflet, mais il s'agit d'une simple hypothèse; l'image aguichante, hiératique, sur laquelle s'appuie un jeune homme (**118**) me paraît à exclure; mais il faut probablement aussi renoncer à la statue de Praxitèle (**190**), que Pausanias a encore vue au Brauronion de l'Acropole. Les possibilités sont évidemment beaucoup plus nombreuses pour le IVe s. (*cf. infra*). On aimerait aussi pouvoir interpréter la curieuse image d'une statue de culte (**113**) figurant A. debout sur sa base, coiffée du cécryphale, torche et arc dans les mains, assistant à la danse de pyrrhicistes féminins: aucune hypothèse convaincante n'a été présentée à son sujet (A. Agrotera, A. Tauropole?), et le problème demeure entier.

II.2.4. ARTÉMIS DE CORFOU

Les nombreuses statuettes de terre cuite (de fabrication locale mais d'inspiration corinthienne) provenant du petit sanctuaire près de Kanoni s'échelonnent pour la plupart de la fin du VIe s. au milieu du Ve s. environ. Elles représentent sans aucun doute possible A. dans son caractère primordial de Potnia et de Potnia chasseresse: la déesse est figurée sous le type de la koré de long vêtue et fréquemment drapée dans un manteau; elle porte souvent dans ses bras différentes sortes d'animaux avec la plupart desquels elle entretient des rapports spéciaux (le plus souvent une biche [**574. 610–611. 613**] ou un cerf [**573. 600**], parfois un animal plus petit, faon [**577–578**] ou lièvre? [**598. 601**], assez fréquemment un fauve, généralement un lion [**565. 588. 599. 601. 607. 630**], plus rarement une panthère [**571? 653**]; il lui arrive aussi de tenir un sanglier [**608–609**] ou un oiseau [pigeon: **552–553. 555**; coq: **554**]).

Les attitudes les plus variées sont reproduites: la déesse, un bras plié contre la poitrine, porte l'animal sur le bras ou la main (**552. 554. 565. 571. 577. 584. 586. 588**) et tient parfois un arc (**584. 586. 588**) dans l'autre main. Parfois, les deux bras ramenés sur la poitrine, elle tient un animal dans chaque main (**597**). Elle peut aussi, les deux bras pliés, maintenir des deux mains un animal contre sa poitrine (**574**). Il arrive également qu'elle ne porte pas l'animal sur le bras ou la main mais le tienne par les pattes, attitude qui rappelle bien celle de la Potnia. Les animaux tels que cerf, biche ou faon sont maintenus par les pattes antérieures (**596. 600**), tandis que le lion est généralement soulevé par les pattes postérieures (**599. 601. 607**); le sanglier est tenu des deux manières (**608–609**). Parfois A. semble seulement maintenir l'animal dressé contre elle (**610–611. 613**) ou encore l'animal est simplement assis (**630**) ou debout (**641–642. 645–646**) à côté de la déesse. Mais en fait toutes les combinaisons sont possibles dans le port des animaux et des attributs. Ainsi en **642** elle serre d'une main un oiseau contre la poitrine, tient son chiton de l'autre, alors qu'une biche est dressée contre elle; ailleurs elle tient en mains oiseau et quadrupède (**597–600**). Elle peut même apparaître debout sur la caisse d'un char dont l'attelage est composé de biches ou même de biches et de panthères (**1204–1205**).

Un autre type montre la déesse tenant un fruit (**541-543**) ou une fleur (**545-548**), parfois en même temps qu'un animal (**596**). Elle serre généralement la fleur contre la poitrine, l'autre bras étant baissé (**547. 550**) ou replié à hauteur du ventre (**546**). **541** la montre tenant un fruit et un arc, ce qui confirme son identification comme A.

Ce type de statuettes (surtout celui où A. porte un animal sur le bras et tient un arc de l'autre main) est répandu dans tout le monde grec, quoique particulièrement fréquent à Corfou: citons seulement l'Attique (**585**), la Béotie (**578**), Delphes (**582**), Galaxidi, Calydon, la région de Thessalonique (**581**), l'Albanie, la Russie méridionale, la Grande Grèce. Il est soit d'imitation, soit de fabrication corinthienne et il a souvent été retrouvé dans les fouilles de Corinthe où il a pu être fabriqué dès la fin du VI^e^ et pendant tout le courant du V^e^ s.: ainsi p. ex. une statuette fr. (MF 12006), provenant d'un remblai de la fin du V^e^ s. av. J.-C., des statuettes publiées par A. N. Stillwell (*Corinth* XV 2, *The Potters' Quarter. The Terracottas* [1952] 88. 90-91 classe X n^os^ 12-16) qui étudie l'extension de ce type et de ses variantes, et un fragment de Phlionte (Biers, W. R., *Hesperia* 40, 1971, 422 n° 99 [1237] pl. 95) qui ressemble au type X de Stillwell mais pourrait être de fabrication argienne.

II.2.5. ARTÉMIS ASSISE

Le type de la déesse assise, de long vêtue, coiffée du polos ou de la stéphané, apparaît dès le début du VII^e^ s. à Sparte (**658. 662**), et peut-être ailleurs dans le Péloponnèse (**663?**): encore s'agit-il là de divinités telles qu'Orthia et Agémo (si cette dernière est réellement une Hégémoné), qui ne sont qu'ultérieurement confondues avec A. Mais le type d'A. assise, quoique rare, n'était pas inconnu à la haute époque; c'est ce qui semble bien résulter d'une part de l'hypothèse, assez probable, que l'image archaïque de Brauron était assise et non debout, d'autre part de la fréquence dans les sanctuaires d'A., en particulier à Brauron (**660-661**) et ailleurs en Grèce (**659**), dès la fin du VI^e^ s., de statuettes de terre cuite figurant des femmes trônant: la déesse y est encore dépourvue de ses attributs et de ses animaux favoris, mais, comme pour d'autres types féminins, c'est la présence de ces documents dans des sanctuaires qui permet leur identification.

Enfin il ne faut pas oublier l'influence exercée par l'Ionie, et en particulier par la sculpture milésienne, sur le type du personnage assis à l'époque archaïque. Plusieurs exemplaires de Milet représentant très probablement A. (**663a**) nous sont parvenus, et le retentissement sur la sculpture attique du type auquel ils appartiennent a été maintes fois souligné (Herdejürgen, *o. c.* **663a**, 21; Ridgway, *o. c.* **663a**).

II.2.6. ARTÉMIS À LA TORCHE

Alors que la torche, dès le V^e^ s., et surtout à partir de la seconde moitié du V^e^ s., est l'un des attributs les plus fréquents et les plus caractéristiques d'A., elle n'apparaît que rarement dans ses mains avant cette date. Aussi les premières représentations revêtent-elles une importance toute particulière; or elles figurent la déesse assistant à des processions de mariage (le couple étant en char) et tenant des torches: elle joue donc ici le rôle de *nympheutria* (*cf.* Bruns 34-35) qui lui convient particulièrement bien en tant que déesse de la fécondité (*cf. Anth. Pal.* 6, 266. 277. 280, où les fillettes lui sacrifient leur chevelure ou leurs jouets, et où la déesse est invoquée afin de leur donner mari et progéniture). Cet aspect de la personnalité d'A. remonte très haut (**69?**) et se retrouve particulièrement en Attique dès le VI^e^ s., dans son sanctuaire de Brauron et ailleurs. Mais les représentations les plus anciennes d'A. en *nympheutria* ne semblent guère antérieures à 530 (**1245**, où elle tient deux torches et est identifiée avec certitude grâce à la présence d'une biche à ses côtés). Ce type deviendra très fréquent dans le dernier quart du VI^e^ s. (un choix est donné en **1247-1254**); la déesse tient presque toujours deux torches mais peut n'en avoir qu'une seule (**1254**). Il s'agit là de documents où l'identification avec A. n'est pas toujours complètement assurée, mais extrêmement probable; d'ailleurs vers le milieu du V^e^ s. une inscription atteste sans aucun doute possible cette identification de la déesse (**1440**); plus tard cependant, dans la seconde moitié du V^e^ s., le même schéma iconographique pourra être employé pour figurer Hékate dont les fonctions sont très proches de celles d'A., provoquant ainsi une assimilation perceptible non plus seulement dans les textes littéraires mais aussi dans l'iconographie (*cf.* l'Hékate du cratère en calice de Spina, Simon/Hirmer, *Vasen*² pl. 194, du Peintre de Pélée, vers 435). Cependant l'idée première d'une A. déesse de la fécondité et du mariage demeure (*cf. infra*).

Une autre A. à la torche, dont les premières manifestations dans l'iconographie ne se rencontrent qu'à l'extrême fin du VI^e^ s. mais remontent probablement plus haut, est la déesse de Lousoi, l'A. Héméra ou Hémérasia, dont les attributs favoris sont la torche et le pavot (**104? 105? 106. 107? 108. 109**). On connaît trop peu les particularités du culte de cette déesse, mais les petits bronzes provenant de la région (**105-109**) nous donnent peut-être une idée de l'image de culte du sanctuaire. Les attributs sont évidemment à rapprocher de ceux des divinités éleusiniennes, avec lesquelles A. entretient des rapports étroits, déjà à la haute époque, au moins dans le Péloponnèse.

II.3. THÈMES REPRÉSENTÉS JUSQUE VERS 500

Les premières représentations elles-mêmes semblent confirmer le caractère prédominant de l'A. Potnia. Sans doute sur l'amphore de Mélos (**1231**) A. porte-t-elle arc et carquois sur le dos et tient-elle une flèche dans la main g., mais c'est une figure majestueuse, dont le geste le plus significatif est celui qu'elle accomplit de la main dr. en soulevant un cerf par les

cornes: et la Potnia accueille Apollon, son frère, à Délos, futur domaine du dieu mais qui à l'origine lui appartenait. Sur le pithos de Thèbes du début du VII^e^ s. av. J.-C. (**69**), c'est peut-être encore elle qu'il faut reconnaître, coiffée du même genre de calathos (la «Schilfkrone») qu'elle porte en tant qu'Orthia (**88**): ici elle est flanquée de deux fillettes, parfois interprétées comme des hiérodules (dans lesquelles à Brauron on reconnaîtra plus tard ses «ourses»), et de deux lionnes qui sont ses attributs tout autant que ceux d'Héra. Dès le VIII^e^ s. à Dréros (**1135**), tout comme au VI^e^ à Delphes (**1140**) et à Sélinonte (**1126**), la triade est figurée en majesté, mais dans le premier cas A. ne se distingue pas de Léto. Sur le cratère protoattique **1060**, A. et Apollon (si c'est bien lui qu'il faut reconnaître ici) jouent un rôle difficile à déterminer: dans tous ces cas d'ailleurs on peut à peine parler d'une représentation mythique, il s'agit plutôt d'épiphanies divines, comme aussi sur le relief **1040a** où la déesse fait face à Hermès, sinon à Apollon.

Pour reconnaître A. dans ses premiers mythes proprement dits, il faut attendre le premier quart du VI^e^ s., quand la mythologie est bien constituée, et le dinos de Sophilos (**1281**), où, en compagnie d'Athéna avec laquelle elle partage un même char, elle prend part à la procession des dieux lors du mariage de Thétis et Pélée; une image très semblable se retrouve sur le Vase François (**1282**), qui la présente également assistant parmi les dieux au retour d'Héphaistos (**1286**), à nouveau tournée vers Athéna qu'elle regarde par-dessus l'épaule d'Arès. Jusque vers 550 elle est figurée sur les peintures de vases, le plus souvent aux côtés de son frère, dans les mythes suivants: la Gigantomachie, où elle apparaît dès le début du siècle (**1325**) et peut porter la léonté (**1327**), la légende d'Héraklès dès le deuxième quart du VI^e^ s., évidemment la dispute de la biche (**1315**), mais aussi l'introduction d'Héraklès à l'Olympe (**1324**) où elle est en compagnie d'Aphrodite (**1239**), le meurtre des Niobides (**1346**), vers 570-560, où elle porte un costume inhabituel pour elle à cette époque, chiton court et casque à haut cimier: elle y est figurée tirant de l'arc, comme d'ailleurs sur la première représentation du meurtre de Tityos (**1362**), datée de la même époque, où elle porte le même costume.

Dans la seconde partie du siècle et jusque vers 500, elle apparaît dans bien d'autres mythes: ceux qui concernent la légende d'Héraklès naturellement et tout d'abord, vers 540, dans la lutte du trépied où, auprès d'Apollon, elle fait pendant à Athéna qui prend parti pour Héraklès (**1291-1305. 1307. 1309. 1310-1312**); sur un skyphos chalcidien du 3^e^ quart du VI^e^ s. (**1292**) elle est encore ailée. Armée généralement de l'arc et du carquois, elle peut être accompagnée d'une biche (**1294. 1304**) ou tenir dans une main un rameau (**1295**). C'est vers la même époque qu'elle figure dans la capture de la biche de Cérynie (**1314**) et dans la dispute pour cette même biche (**1316**, vers 530-520), et aussi dans l'apothéose d'Héraklès (**1319. 1323**). Vers 530-525, sur la frise nord du Trésor de Siphnos, elle porte à nouveau une dépouille d'animal (**1335**), alors que, dans le châtiment de Tityos, elle figure parfois coiffée d'un polos, et à nouveau en chiton court (**1370**). Enfin, elle apparaissait sur le Trône d'Amyclées (**1443**), dans l'introduction de Hyakinthos à l'Olympe. Dans toutes ces représentations, la déesse est évidemment le plus souvent figurée de profil et en mouvement, mais elle peut être aussi immobile, naturellement dans les «épiphanies» mais aussi sur son char (**1281-1282**). Dans les Gigantomachies du VI^e^ s. elle s'avance souvent de front avec son frère, mais l'un des Létoïdes est toujours légèrement en retrait par rapport à l'autre (Vian, F., *La guerre des Géants* [1952] 82) afin de ne pas le cacher, et dans ce cas il s'agit fréquemment d'Artémis qui bande son arc (**1335**). C'est dès la seconde moitié du siècle également que l'on peut reconnaître la petite A. dans les bras de sa mère, soit en compagnie de son frère (**1261. 1265?**), soit seule (**1263?**): cette interprétation n'a pas toujours été admise, mais il faut se rappeler que c'est à cette époque que les naissances et les enfances divines prennent de l'importance dans l'iconographie attique. Dans les premières assemblées divines qui ne soient pas des processions, A. figure debout (**1173. 1175**) ou assise (**1174. 1180**) auprès de son frère: il s'agit là d'assemblées non narratives, à l'exception de celle du Trésor de Siphnos (**1180**) où les dieux réunis assistent à la bataille entre Grecs et Troyens, disposés selon le parti qu'ils ont embrassé.

A partir d'épiphanies (**1126. 1135. 1140**) ou de scènes à contenu mythique comme la naissance d'Athéna (Knell, *o. c.* Bibl. Cat. VIII.2, 29), les représentations de la triade apollinienne se transforment, au cours du dernier tiers du VI^e^ s., en assemblées divines de type non narratif, groupées autour de la figure centrale d'Apollon. Le dieu y est le plus souvent figuré en citharède (→ Apollon p. 315) entre les deux déesses, parmi lesquelles il est parfois difficile de distinguer A. de Léto (**1105. 1108. 1113**). Cependant, dans bien des cas, A. est aisément identifiable, non seulement parce qu'il arrive que des inscriptions définissent les intentions du peintre (**1107. 1110**), mais aussi parce que la déesse tient l'arc et/ou porte le carquois (**1117. 1120-1123**), qu'une biche ou un cerf se trouve auprès d'elle (**1111. 1118-1119. 1121. 1123**), ou encore qu'elle est accompagnée d'un lion (**1116**) ou d'une panthère (**1122**). Mais il est évident que, lorsque tout attribut fait défaut, la confusion des deux déesses, éventuellement avec des Muses (→ Apollon **724**), est parfois possible. D'autres divinités peuvent se joindre à la triade, et en premier lieu Hermès (**1142-1153. 1156**), mais aussi Poséidon (**1150-1156**), le premier plus volontiers à g., le second plus fréquemment à dr., sans que cette disposition soit obligatoire. Les autres dieux sont plus rares dans ce contexte, mais il faut signaler Dionysos (**1147-1149. 1155**) qui remplace parfois Poséidon. En dépit de la présence d'un palmier (**1123. 1144. 1157**, → Apollon **639-640**) ou même d'un autel (**1123**), il paraît difficile de localiser ces images dans un sanctuaire précis, le palmier, on le sait, indiquant seulement qu'il s'agit d'un sanctuaire; c'est l'emprise de la musique qui semble faire l'unité de ces représentations, et non point quelque mythe rattaché à Délos ou à Delphes.

Le vêtement d'A. à l'époque archaïque est indifféremment le péplos, la tunique ou le chiton long, souvent avec rabat, et, beaucoup plus rarement, le chiton court (**1346. 1362** et peut-être **103a**); chiton et péplos sont fréquemment recouverts d'un manteau, mais on trouve déjà la dépouille d'animal (**1335**). La chevelure de la déesse est toujours longue, c'est parfois la coiffure dédalique ou proche, striée ou à étages (**71. 79. 95–98** et *passim*), ailleurs la coiffure des korés, chevelure tombant sur les épaules (p. ex. **33–36. 78. 81. 83. 85–86. 88a–c. 89–90. 93. 99**); elle peut être nu-tête (**79. 81. 83** et *passim*), mais porte souvent le polos plus ou moins haut (**78. 80. 87–88. 90. 93. 97. 102. 1135**) – et l'on a vu que, sur les documents du sanctuaire d'A. Orthia, il s'agit plutôt d'un calathos de roseaux – ou encore, mais ceci est rare, la léonté (**1327**) ou le casque (**1346. 1362**); elle est généralement nu-pieds, mais peut porter des bottes à languettes sur des représentations qui ne sont pas antérieures au second quart du VI[e] s. (**1346. 1362**). Ses attributs principaux sont évidemment le carquois, l'arc, la (ou les) flèche(s), mais aussi, plus rarement, la lance (**536**). De son passé oriental, elle garde, un certain nombre de fois, ses ailes (**21–59. 93–94. 638. 706. 1292**), particulièrement à Sparte.

Les principales caractéristiques iconographiques d'A., qui correspondent d'ailleurs à ses attributions essentielles de Grande Déesse, de déesse de la fécondité – fécondité des animaux et donc chasseresse, fécondité des humains et donc courotrophe – se trouvent ancrées, dès la haute époque archaïque, principalement dans le Péloponnèse et en Attique, mais aussi ailleurs en Grèce car des fouilles ou des études récentes sont venues ajouter d'autres renseignements à ceux que nous possédions déjà (par ex. à Kalapodi de Phocide, Felsch, R. C. S., *et al.*, *AA* 1980, 38–123; à Samos, Tsakos, K., *AAA* 13, 1980, 305–318) et dans les sanctuaires de Grande Grèce sous influence péloponnésienne en raison de la colonisation dorienne (San Biagio, Hérakleia). En Asie Mineure, outre Ephèse (*cf. supra*), c'est en Phrygie que nous trouvons la plus ancienne représentation de la Potnia chasseresse (**109a**). Entre ces diverses régions, les ressemblances sont frappantes: d'une part A. est souvent ailée et porte fréquemment le polos, d'autre part elle est en rapport avec toutes sortes d'animaux, et, parmi eux, le lion: certaines de ces caractéristiques sont, en quelque sorte, des «ionismes», mais filtrés par le Péloponnèse.

III. L'époque classique

III.1. Les types iconographiques des V[e] et IV[e] siècles

Au cours des V[e] et IV[e] s., les images d'A. connaissent une faveur extraordinaire dans le monde grec. Il s'agit de représentations de la déesse soit seule, avec ses attributs et/ou ses animaux favoris, soit en rapport avec les autres dieux, qui lui rendent hommage ou auxquels elle rend hommage, soit en rapport avec les humains, qui lui font des sacrifices, lui apportent leurs offrandes et/ou lui présentent leur progéniture; tout autant, elle participe à maintes légendes divines ou héroïques, très souvent en compagnie de son frère, ou encore de manière indépendante. Mais les problèmes que pose cette iconographie se font de plus en plus nombreux en raison du caractère complexe initial d'A., Grande Déesse, chasseresse, devenue déesse civique protectrice des familles; il est souvent très difficile de déterminer son rapport iconographique avec ses hypostases, de reconnaître sa spécificité à travers les assimilations et les syncrétismes qui s'opèrent entre elle et les divinités qui lui sont apparentées, et ceci dès l'époque classique. La prolifération de ses sanctuaires, déjà nombreux et importants à la haute époque archaïque, est telle qu'ils couvrent à présent tout le monde grec, et permettent de mieux déterminer ce qu'était le véritable paysage artémisiaque (Muthmann, F., *Mutter und Quelle* [1975] 220 et *passim*) en jetant une certaine lumière sur les rites eux-mêmes (Kahil 2, 3, 4; Brelich, A., *Paides e Parthenoi* [1969] 229 ss.); mais tous les problèmes sont encore loin d'être résolus.

III.1.1. Principaux types d'Artémis du V[e] siècle

Les principaux types de sculpture de l'époque classique, connus à peu près exclusivement par des copies romaines, sont étudiés en détail dans l'article → Artemis/Diana (**1–37**): ils n'ont été pris en considération ici que dans la mesure où la connaissance nouvelle d'originaux ou de copies romaines, provenant la plupart du temps de Grèce, du Proche Orient ou d'Afrique du Nord, peut contribuer à préciser l'image de la déesse.

Pendant la période pré-phidiesque, le principal type d'A. demeure celui de la koré: la déesse est debout, immobile, en vêtements longs; elle porte souvent les attributs de la chasseresse, mais son passé de Potnia, demeuré vivant, se matérialise par sa relation physique avec les animaux qui lui sont particulièrement attachés. A côté de la statue de Paros (**99**) qui la présente en chiton et manteau, pièce d'autant plus précieuse qu'il s'agit d'un original des environs de 470 av. J.-C., la seule autre grande statue de cette époque qui nous soit parvenue (mais sous la forme d'une copie romaine) est l'A. Albani (**124**): la déesse, en péplos à long apoptygma, porte un faon sur une main et tient dans l'autre une lance de chasse; il est malheureusement impossible de déterminer quelle statue de culte constituait l'original de cette œuvre (parfois identifiée avec le type Laphria attribué à Ménaichmos et Soidas). C'est d'ailleurs dans les terres cuites que le type de la koré se perpétue jusque tard dans le V[e] s.; à Corfou (*cf. supra* p. 743), et ailleurs dans le domaine corinthien (**544. 582**), A. en chiton et manteau, la tête souvent recouverte d'un voile, est toujours figurée tenant ses attributs de chasse, ses animaux favoris, ou une fleur à la main.

Dans la seconde moitié du siècle, un type dépendant de celui de la koré apparaît avec l'A. d'Ariccia (**125**), dont le vêtement est semblable à celui de **124**, mais ici la déesse porte un manteau sur les épaules, et un léger hanchement désigne un original du 3[e] quart du V[e] s.; les attributs sont encore une fois hypothétiques, peut-être une phiale dans la main dr., un arc dans la g.

Quelques reliefs (**621–622** et peut-être aussi **459**) qui datent encore du V[e] s. pourraient nous donner des indications sur les types de statues de culte d'A. dont les témoignages sont extrêmement rares pour le V[e] s. (Neumann, *o. c.* **162**, 62–65). D'autre part des rapprochements avec les types d'Aphrodite sont à faire dans certains cas, p. ex. pour la statue d'Aulis (**528**) et aussi pour le relief de Brauron (**1036a**) où la déesse est figurée selon le schéma de l'Aphrodite accoudée (Neumann, *o. c.* **162**, 57 n. 6).

Sur les peintures de vases et les reliefs le type de la déesse en mouvement animé prend une dimension nouvelle. Il s'agit souvent de la chasseresse en marche ou en course (**169–178**), s'apprêtant à tirer de l'arc, précédée ou accompagnée d'une biche ou d'un faon. C'est également l'attitude d'A. dans les représentations du mythe d'Actéon (**1396. 1408–1409**; → Aktaion **27**), tandis que sur le cratère des Niobides (**1348**) la déesse figurée au repos, d'un geste d'une tranquillité menaçante, tire ses traits mortels. Sur ces représentations, A. est vêtue d'un long chiton mais il faut remarquer que dès le milieu du V[e] s. elle peut porter le vêtement court (**353–356. 711–713**) qu'elle avait déjà adopté exceptionnellement à l'époque archaïque (*cf. supra*).

Au V[e] s. également apparaissent encore quelques représentations d'A. ailée où la déesse est figurée soit en chasseresse (**709–710** en mouvement; **618–619** au repos), soit portant une corbeille de fruits et accompagnée de sa biche (**711–713**). Elles se font rares, mais témoignent une fois de plus de la vitalité que ce type iconographique de l'A. classique a héritée de son passé de Potnia.

III.1.2. Principaux types d'Artémis du IV[e] siècle

Deux types d'A. au repos, de long vêtue, dont les originaux remontent au IV[e] s., sont très proches: il s'agit du type Beyrouth-Venise (**129. 130**) rapproché de l'œuvre d'Euphranor – la statue du Pirée (**161**) ayant été attribuée au maître lui-même – et du type de Dresde (**137–142**), dont l'original est attribué à Praxitèle. Le vêtement de la déesse est le même, mais alors que l'apoptygma est ceinturé dans le premier type, rapprochant le motif de **124. 125**, le péplos de l'A. de Dresde se termine en un long apoptygma, sans ceinture, qui donne à la déesse un aspect juvénile convenant admirablement à sa personnalité; l'absence de manteau allège encore la figure, mais les deux types comportent le baudrier (**129. 137**). Divers attributs interviennent: le carquois dans la plupart des exemplaires, mais aussi l'arc (**129. 133. 137**) et le chien (**130**). Le mouvement des bras est incertain: pour la statue de Dresde (**137**), il semble qu'A. tirait une flèche de son carquois. Mais les variantes de ces types sont nombreuses; une des plus intéressantes est certainement la statue de Brauron (**140**), qui date déjà de la haute époque hellénistique, encore du IV[e] s., et qui a l'avantage de nous montrer que le bras dr. de la déesse n'était pas nécessairement levé. Quant au relief **974**, il rappelle le type d'Euphranor.

Le type d'A. en vêtement court devient rapidement le plus répandu, et ceci, on l'a vu, dès la fin du V[e] s., très certainement dans le courant du IV[e] et naturellement à l'époque hellénistique. Mais, alors qu'au IV[e] s. la déesse est encore fréquemment figurée au repos, c'est surtout en mouvement que la représentera l'époque hellénistique. Par ailleurs, alors que le V[e] s. ne semble avoir connu que de rares pièces pouvant être rapportées à des originaux de la grande sculpture, le IV[e] s. apparaît beaucoup plus riche en types divers.

Ces différents types peuvent être classés selon deux schémas iconographiques généraux: la déesse, toujours en tunique courte, est soit au repos (**190**) soit en mouvement (**250. 270. 306**). Sa tunique (et il s'agit souvent d'un chiton) n'est d'ailleurs pas réellement courte, mais seulement ceinturée deux fois (Bieber, *Copies* 71); dans les meilleures copies romaines, cela se voit encore clairement (**190**), alors qu'ailleurs le copiste n'a plus compris l'arrangement du vêtement. Il en est de même pour le péplos, à apoptygma ceinturé, qui lui aussi a été souvent mal interprété par les copistes (*cf.* aussi Bieber, *Copies* 72–78).

Pour le schéma au repos, le principal type est dit «Ostie-Berlin» (Eğilmez 85–92. 345–349), où la déesse, toujours dans son chiton court, c'est-à-dire ceinturé deux fois, peut-être avec baudrier et carquois, tient dans la main dr. levée, verticalement, une lance, dans la main g. baissée un arc; elle est chaussée de bottes; à ses côtés se trouve un chien (restitution dans Eğilmez 90 fig. 23). La coiffure n'est pas très bien connue, mais on peut supposer qu'elle comportait une raie centrale et que les mèches ramenées en arrière y formaient un chignon. Il est évident que ce type remonte à une statue de culte soit encore du IV[e] s. soit déjà d'époque hellénistique, influencée elle-même par les statues des Amazones éphésiennes dont le type iconographique est si proche (→ Amazones **602–605a**): cette statue de culte pourrait provenir d'Asie Mineure, ou de Grèce, et les copies en sont multiples et dispersées dans tout le monde grec (**222–224**). Des variantes présentent la déesse portant, sur le chiton, une peau de bête, la plupart du temps une nébride (**359. 365–366**). Par ailleurs, un type voisin la figure, toujours en chiton court, portant un manteau qui est souvent roulé autour de, ou au-dessous de la taille et rejeté au-dessus de l'épaule gauche (**192–200**); on a beaucoup discuté sur l'original de ce type, daté par les uns du IV[e] s., par d'autres de la période hellénistique, et même tardive: car le témoignage des monnaies (**191**) et aussi des lampes (**193**) d'époque romaine laisse supposer qu'il s'agirait ici d'un autre type de l'A. Laphria, attribuable selon certains à Damophon de Messène (Paus. 4, 31, 7). La discussion est reprise à propos des fouilles récentes de Kallipolis (Kallion) (**473**).

Pour le schéma d'A. en mouvement, le type le plus célèbre est évidemment l'A. de Versailles (**250**) où la

chasseresse s'élance en avant. Au chiton court que figurent les copies s'ajoute un manteau, et le regard de la déesse est tourné vers la g.; le geste du bras dr. indique qu'elle tirait une flèche de son carquois, dans la main g. baissée elle tenait un arc. Bien des hypothèses ont été formulées au sujet de cette œuvre, et l'on a suggéré, en raison de la direction du regard de la déesse, vers la g., qu'elle se trouvait à côté d'un Apollon, représenté peut-être lui aussi se préparant à tirer de l'arc (Eğilmez 110 fig. 26; 114). Quant à la coiffure de la déesse, cheveux ramenés en «queue de cheval» et front orné d'un haut diadème, elle indiquerait qu'il ne s'agit point d'une chasse quelconque, mais d'une action quasi rituelle.

III.1.3. ARTÉMIS ASSISE

Le type de l'A. assise se perpétue tout au long des V^{e} et IV^{e} s. (**660–661. 663b–667a. 669. 671–674. 680–682? 978**) mais, tout comme à l'époque précédente, il n'est point aussi fréquent que celui de la déesse debout, qu'elle soit au repos ou en marche. Par ailleurs, à partir du V^{e} s., les attributs (arc en **674**), la présence des animaux, rendent l'identification d'A. assurée dans la plupart des cas. Le type iconographique le plus ancien du V^{e} s. nous est donné par les terres cuites d'Attique ou d'Athènes où la déesse est figurée assise, serrant contre elle un de ses animaux favoris, généralement un faon: c'est le type brauronien (**665–666**), qui est aussi celui de l'Acropole d'Athènes (**664**), et qui se poursuivra jusqu'à l'époque hellénistique. Un autre type présente A. assise, un de ses animaux favoris à ses côtés, faon ou biche (**978. 680? 671**), ou encore cerf (**673**); la déesse peut tenir une phiale (**978. 673?**); l'image la plus ancienne est, une fois encore, brauronienne, le pinax **978**, si proche de celui de l'Athéna assise du Musée de l'Acropole (→ Athena **16**) qu'il faut se demander si nous n'avons point là le souvenir d'une statue de culte dont aucune autre image ne nous serait parvenue mais qui se serait perpétuée dans un certain nombre de reliefs (**671. 674**). Toujours à Brauron, c'est assise que la déesse, protectrice de la vie féminine, peut recevoir l'offrande des vêtements (**724?**) ou accueillir les familles (**673**). Et, selon Ph. Borgeaud (*Recherches sur le dieu Pan* [1979] 230–231), le skyphos de Laon inv. 371072 représenterait A. Mounychia assise, à laquelle Pan offre un gâteau *amphiphon*, ce qui confirmerait encore les rapports entre A. et ce dieu (**284**), cf. Borgeaud 126. 229 n. 175.

Dans le courant du IV^{e} s., mais surtout vers la fin du siècle, le type de l'A. assise en chiton court (ou à mi-jambes) se répand à la fois en Grèce et en Grande-Grèce; la déesse est généralement présentée en chasseresse, assise sur un animal (**685–687. 697. 1402**) ou flanquée d'un animal (**683? 684? 1391**).

III.2. ARTÉMIS CHASSERESSE ET SURVIVANCES DE LA POTNIA

Le type d'A. tenant arc et/ou flèche(s), ou encore tirant une flèche de son carquois ou même bandant son arc, est très largement représenté aux V^{e} et IV^{e} s. La déesse est le plus souvent en mouvement ou même en course, elle est fréquemment seule (**175. 177–178. 354–356. 392?**) ou accompagnée d'un animal qui gambade à côté d'elle (**171. 173–174. 176**). Lorsqu'elle n'est pas en mouvement, elle peut être seule (**353. 358**), parfois devant un palmier ou autel (**144. 359. 1020**) qui signifient un sanctuaire, ou face à un autre personnage (de préférence Apollon, **1064. 1066. 1283** et *passim*). Son vêtement est tantôt le chiton long (**171–178. 358** avec pardalide), tantôt le chiton court, fréquemment couvert d'une peau de bête (**353–356. 359**). Sur les lécythes du P. de Klügmann la figure juvénile armée de l'arc et de la flèche pourrait évidemment être une Amazone aussi bien qu'une A. et la confusion semble possible, mais en fait ce peintre aime figurer les Amazones en costume oriental (*cf.* Bothmer, *Amazons* 207) et l'interprétation comme A. est donc assez vraisemblable. A. peut également viser un animal de son arc tendu (**1034**).

Le type d'A. immolant un animal en un combat rapproché n'apparaît que vers la fin du V^{e} s. La déesse est alors figurée en un mouvement intense, en train de poursuivre l'animal de près (il s'agit très généralement d'un cerf), pour le dominer dans la lutte et le tuer. Le schéma iconographique se transforme peu à peu: vers la fin du V^{e} s. (**397**), la déesse généralement en chiton long fait un mouvement vif vers la dr., saisit le cerf par la ramure, l'oblige à se retourner et s'apprête soit à le transpercer de sa lance courte (**397** et → Artemis/Artumes **25**) soit à le brûler de sa torche (**396**), tandis que, dans la première moitié du IV^{e} s. (**397a**, moule de Morgantina où son arme est un couteau, ce qui est très rare) et surtout à l'époque hellénistique, la déesse en chiton court, en un geste encore plus agressif, immobilise du genou g. le cerf, saisit de sa main g. l'animal par la ramure, en l'obligeant à se retourner (**400–403**); l'arme utilisée ici est la lance courte. Une exception (**403a**) aux deux schémas nous montre dès la fin du V^{e} s. une A. (il ne s'agit probablement pas d'une Niké) ailée en train de lutter contre un cerf, ayant encerclé son cou de son bras g. et saisissant la ramure de sa main dr.: ici l'absence de toute arme (lance, couteau, torche) exclut l'idée d'un sacrifice et nous ramène à la Potnia dominatrice des animaux.

La liaison intime d'A. à ses animaux favoris, ou encore aux bêtes qu'elle domine, se manifeste également à l'époque classique par l'utilisation de divers autres schémas iconographiques. La déesse peut être figurée assise avec son animal ou ses animaux auprès d'elle; il s'agit généralement d'une biche et/ou d'un chien (**671–674. 679. 683?**). Elle peut également chevaucher un animal; il s'agit à nouveau fréquemment d'une biche (**685**), d'un daim (**686**), ou d'un cerf (**691**) et parfois d'un cheval. Mais le domaine de l'ancienne Potnia est plus vaste, et c'est ainsi que, sur un relief du Louvre (**689**), c'est bien elle qu'il faut reconnaître sur le dos d'un cygne.

Lorsque la déesse est figurée en Tauropole (**700–701**, ainsi que des représentations plus tardives sur des monnaies d'époque hellénistique, **703**), son attribut est la torche, qui peut parfois apparaître toute seule (**702**) et désigner la déesse d'Amphipolis.

D'autre part, selon Zinserling-Paul, V., *Eirene* 16, 1978, 66 fig. 2, sur une coupe d'Iéna (inv. 383, Beazley, *ARV*^{2} 1511, 2: P. d'Iéna) de la fin du V^{e} s., A. chevaucherait même un Griffon alors qu'elle tient dans sa main g. une torche.

Enfin, tout comme à l'époque archaïque, la déesse apparaît parfois sur un char traîné par des daims (**1196. 1334. 1351. 1399**) et peut-être sur un char tiré par des cerfs sur un relief de Brauron (**1225**).

III.3. ARTÉMIS DADOPHORE AUX V^{e} ET IV^{e} SIÈCLES

Tout autant que le siècle de la chasseresse, le V^{e} s. est aussi celui de la dadophore; alors qu'au VI^{e} l'image de la porteuse de torche était encore réservée à A. dans son rôle de déesse du mariage, de *nympheutria*, à partir du V^{e} la torche devient un attribut aussi fréquent dans ses mains que l'arc et les flèches, ou encore son carquois. Les représentations les plus anciennes d'A. dadophore qui ne soit pas une *nympheutria* (celle-ci disparaît peu à peu au moment où les cortèges nuptiaux en char se font de plus en plus rares) la figurent avec autant de variantes que la chasseresse: elle peut être immobile ou en mouvement, au V^{e} s. elle est généralement encore de long vêtue, et elle est représentée portant une ou parfois deux torches (**454–456. 459–463. 470–472. 481. 500–501. 503. 507. 513. 971. 1021. 1317**), ou portant une torche avec ses armes habituelles (**407–412. 417–418. 450. 1236. 1398**). Les attitudes sont multiples, et parmi les représentations les plus anciennes est celle d'une A. déesse de la nature sauvage (et non point de la chasseresse) où la présence de la torche apporte un élément chthonien très certain. Une fois de plus, c'est à Brauron, sur quelques pinakes, que, dès le début du V^{e} s., l'on trouve les représentations de cette sorte, où l'A. à la torche, accompagnée de son chien (**470–471**) ou de sa biche (**472?**), court allégrement à travers son domaine: aucun attribut ne la désigne comme chasseresse, et c'est plutôt un souvenir de la Potnia que l'on pourrait essayer de retrouver dans ces images.

Les peintures de vases (**407–410. 454–455**) figurent ce thème à partir de la même époque, sans qu'il soit toujours possible d'identifier le lieu où la scène est censée se passer (**454**). Parfois cependant il doit s'agir d'un sanctuaire, signifié par un autel (**408. 1021**).

La déesse peut tenir soit une, soit deux torches; elle peut même, mais très rarement, en souvenir de son passé de Grande Déesse, conserver ses ailes (**708**). Cependant, la combinaison du port de la torche et des attributs de la chasseresse apparaît elle aussi vers la même époque, et ne saurait donc être considérée comme une invention postérieure. L'A. porteuse de torche est dans certains cas simplement pourvue de son carquois (**412. 417–418. 450. 1236**) – encore celui-ci n'est-il parfois que suspendu dans le champ (**408. 971. 1021**) – ou de son arc qu'elle tient en même temps que les flèches (**407**); ailleurs la torche se rencontre avec l'arc et le carquois (**409–411. 1398**). Enfin, l'A. à la torche apparaît également portant une phiale ou procédant à une libation (**971. 990?**). Les manières de tenir la torche sont, elles aussi, multiples: elle peut être verticale (**470–472. 1236**), oblique vers le bas (**409**), vers le haut (**410. 454**); la déesse peut quasiment s'appuyer sur elle (**456. 503. 1398**), attitude qu'elle adoptera fréquemment au IV^{e} s. et plus tard (**450** et Winter, *Typen* II 164, 2. 6–8). Parmi les schémas adoptés dès le V^{e} s., il faut signaler l'A. qui porte deux torches, généralement alors une dans chaque main (**408. 454. 1021**); il est beaucoup plus rare de la voir tenir les deux torches ensemble des deux mains (**463**) ou encore tenir une seule torche des deux mains (**1317**), geste qui convient davantage à Koré.

III.4. ARTÉMIS DANS LES SCÈNES DE LIBATION

C'est très certainement dès la fin du VI^{e} s. ou le tout début du V^{e} s. qu'apparaissent les premières représentations d'une A. tenant la phiale (**104?**), car les représentations plus anciennes de la déesse officiante demeurent hypothétiques (**79**). A partir de cette époque le type d'A. faisant une libation, ou en recevant une, ou encore assistant à une scène de libation, devient très fréquent. La plupart des scènes figurent la déesse face à son frère (**995–997**) ou encore représentent la triade au complet (**1003–1009. 1022a**; *cf. infra*), dont le groupe est souvent élargi par des personnages divins annexes, Hermès (**1010–1011**) ou même divers autres dieux (**1011a–1015**), mais la déesse peut aussi être seule (**966–973. 977–982**) ou recevoir l'hommage d'humains venus lui porter leurs offrandes (**974**). La scène peut se passer dans un lieu non déterminé ou encore, et c'est le cas le plus fréquent, devant un autel (**972. 974–976. 1005–1006. 1011–1011a. 1022–1022a**, → Apollon **652–653. 678**). La déesse elle-même est figurée dans des attitudes diverses: debout et même de taille supérieure à celle des humains qui lui rendent hommage sur les reliefs votifs (**974**), ou encore assise (**673. 978**). Quand elle est en présence d'Apollon, c'est le dieu qui souvent tient la phiale tandis qu'elle porte soit l'œnochoé (→ Apollon **644–646. 676–679**) soit, mais très rarement, phiale et œnochoé (*Cat. Sotheby's*, 6–7 mai 1982, 81 n° 433), son frère n'ayant alors que la phiale. Enfin elle peut assister à une libation en tenant d'autres attributs, par exemple l'arc et la flèche (**1008**).

III.5. TRIADE APOLLINIENNE ET ASSEMBLÉES DIVINES

Au V^{e} s. les représentations de la triade abandonnent peu à peu l'image d'un Apollon qui serait uniquement citharède, pour se transformer en scènes de libation. On a vu plus haut que dans ce type de scènes A. pouvait également apparaître seule, comme d'ailleurs Apollon, mais aussi figurer face à son frère; lorsque la triade est au complet, des divinités annexes peuvent s'y joindre (**1010–1015**).

C'est peut-être à partir de ces scènes que les véritables assemblées divines se sont constituées, et ceci dès le dernier quart du VI^{e} s. Au cours du V^{e}, ce type de re-

présentations se poursuivra, figurant A. parmi les autres dieux, fréquemment auprès de son frère (Knell, *o. c.* Bibl. Cat. VIII.2, 62–64): il ne s'agit d'ailleurs plus de scènes en quelque sorte détachées, au point de vue iconographique, d'un mythe tel que l'Introduction d'Hèraklès à l'Olympe, mais la libation est un acte en soi. Lorsque, peu après le milieu du siècle, une assemblée divine reçoit la procession des Panathénées (**1180a**), elle est devenue définitivement indépendante du schéma de la libation qui était souvent celui de l'époque archaïque: A. s'y trouve assise auprès d'Aphrodite, sur le bras de laquelle elle pose sa main en un geste d'intimité qui reflète une communauté d'intérêts (Kahil 4, 85 et n. 53). C'est aussi A. que reconnaît maintenant E. Harrison sur la frise est de l'Héphaisteion du côté nord, modestement drapée dans son manteau et assise sur un siège rocheux derrière Apollon, vers lequel elle tend la main g. (Harrison, E. B., «Apollo's Cloak», dans *Studies... P. H. von Blanckenhagen* [1979] 95 pl. 27, 2). Le rapport entre les divinités rappelle ici celui du Trésor de Siphnos (**1180**) et E. Harrison (*AJA* 81, 1977, 139 n. 14) suggère qu'il pourrait s'agir du temple d'Eukleia (Paus. 1, 14, 5).

Plus tard, les grandes assemblées ne seront plus à l'honneur, mais se scinderont en épisodes où des divinités, face à face, groupées selon certains cycles, assistent à des événements mythiques ou héroïques (**1178–1179**).

III.6. PRINCIPAUX THÈMES REPRÉSENTÉS AU V^e^ ET AU IV^e^ SIÈCLES

Il n'y a point de coupure nette dans la thématique aux environs de 500 av. J.-C., et c'est plutôt vers 480 qu'un changement s'opère. On a vu la disparition rapide des représentations de la triade apollinienne où A. et Léto flanquent simplement un Apollon citharède (*cf. supra* p. 745) en faveur de scènes de libation où la déesse, soit seule, soit avec Léto et d'autres divinités, devient l'officiante du dieu (*cf. supra* p. 749).

Parmi les légendes, celles qui concernent le cycle propre de la déesse (ou celui qu'elle partage avec son frère à titre égal) connaissent leur plein épanouissement: le meurtre des Niobides figuré sur le trône de Zeus à Olympie (**1353**) par Phidias lui-même ne nous est parvenu que par le récit de Pausanias (5, 11, 2), mais les peintures de vases du V^e^ s. nous apportent les plus belles illustrations de ce mythe où la déesse est représentée à pied, en train de poursuivre ou de viser de sa flèche soit les Niobides (**1348–1349**), soit parfois Niobé elle-même (**1347**), et l'on est frappé par la concentration qu'elle apporte à son œuvre meurtrière (**1348**). Au IV^e^ s. elle y apparaît sur un char tiré par des daims (**1351**). Lors du châtiment de Tityos, représenté jusqu'au milieu du V^e^ s., elle participe directement à l'action (flèche en **1366**, et en plus lance en **1367**); mais elle peut aussi assister en spectatrice au châtiment qu'exécute Apollon (**1368**). Quant à la mort d'Actéon, elle prend une dimension nouvelle: A. peut y assister en spectatrice, ici aussi, du haut de son char (**1399**), ou encore hâter la fin du chasseur par l'intermédiaire de la déesse qui lui est la plus proche, Hécate (**1398**), alors qu'elle-même regarde la scène, impassible, une torche en main. Elle reste également liée aux légendes qui concernent plus particulièrement son frère, comme le meurtre de Python (**1266**), les épisodes de la lutte entre Apollon et Hèraklès (la biche en **1317**, où elle n'intervient pas directement; au contraire, sur le document → Apollon **1051**, elle tient l'arc; le trépied, **1306**. **1313**) et la compétition entre Apollon et Marsyas, où elle est présente sans agir (**1420–1430**. **1432?**).

Dans les Gigantomachies, elle ne s'avance plus systématiquement de front avec son frère, comme à l'époque archaïque, mais affronte généralement un Géant en combat singulier. Elle peut arriver en char comme sur une métope du Parthénon (**1337**) ou sur un cratère apulien (**1334**), où le char est à nouveau tiré par des daims, mais elle est plus fréquemment à pied. Dans cette lutte, elle apparaît à présent rarement vêtue de long (**1341**), beaucoup plus fréquemment en chiton court, chaussée de bottes (**1330–1333**); ses armes sont évidemment l'arc et les flèches (**1328–1329**. **1333**. **1337**) mais aussi la lance (**1328**. **1334**) ou encore une ou deux torches qu'elle brandit contre le Géant (**1331–1332**. **1341**). Enfin, elle prend part à la Centauromachie sur la frise de Phigalie où, sur un char tiré par des cerfs, elle conduit Apollon au combat (**1345**).

Le costume d'A., au cours du V^e^ s., est indistinctement le péplos ou le chiton, généralement encore long; mais dès le dernier quart du siècle, et pendant le IV^e^, la déesse portera très volontiers un chiton court (**190**. **214**. **306**. **1287**. **1330**. **1332**. **1382**) qui la rend plus allègre et convient davantage à son allure de chasseresse (cependant il n'y a là aucune exclusivité: **1179**. **1318a**). Elle porte peut-être une armure en **397a**.

Influencée par le costume des Amazones, elle peut, dès la fin du V^e^ s., dévoiler un sein (**981**. **1028** et p. 651) ou même être figurée, au IV^e^ s., le torse nu, deux bandes croisées sur la poitrine (**1189**. **1288**). Il ne faut cependant pas oublier que déjà sur la frise est du Parthénon (**1180a**), le vêtement de la déesse glisse de son épaule. Enfin, un type sicule la figure entièrement dévêtue (**961–963**. **965?**). Plus fréquemment encore qu'à l'époque archaïque, elle porte la nébride, généralement sur son chiton court (**353–357**. **359**. **361**. **365**. **392?**).

Sa coiffure est assez variée à cette époque: il s'agit souvent d'un simple chignon, très haut placé à partir de la fin du V^e^ s. (**353**. **355–357**. **392?** **408**. **411**. **463**. **709**. **1000?** **1020**. **1065**. **1179**. **1287**. **1351**), ou dans la première partie du V^e^ s. du crobylos (**471–472**. **708**. **717**. **1069**) mais aussi du cécryphale ou sakkos (**172–175**. **396**. **459**. **470**. **724**. **1066**. **1103**. **1283**), ces deux coiffures lui étant particulièrement chères. Elle peut aussi, juvénilement, porter les cheveux retombant sur les épaules et ceints d'une ténia (**409**. **990?** **1021**. **1098**. **1317**) ou encore ondulés, relevés sur les tempes (**108**. **882**). Elle a rarement les cheveux courts (**707**) et, sur la grande A. du Pirée (**161**), cette coiffure pose de sérieux problèmes pour l'interprétation de l'œuvre. Elle porte, outre la simple bandelette (ténia) (**409**. **716**. **997**), la stéphané ou le diadème (**170**. **171**. **177–178**. **454**. **971**. **1013**. **1064**. **1349**), la sphendoné (**618–619**. **711**. **1176**) ou tout simplement une couronne de feuillages (**617**) qui est d'ailleurs également la coiffure d'Enodia (**890**. **889**, myrte). Le polos, plus ou moins haut, semble à cette époque réservé à l'image archaïsante que présentent les statues de culte (**1376**. **1391**).

Dans une série de représentations du monde grec, mais plus particulièrement en Grande-Grèce, A. est revêtue du costume thrace qui l'apparente extérieurement à la déesse Bendis. Elle porte alors le bonnet phrygien (avec quelques variantes) (**918–921**. **1392**), la tunique courte à longues manches (par ex. **1332**) et elle est chaussée de hautes bottes (**359**. **981**); celles-ci sont d'ailleurs ses chaussures favorites à partir de la fin du V^e^ et surtout au IV^e^ s. (par ex. **1330–1333**. **1352**. **1373**. **1375**. **1382**. **1383**).

Les armes de la déesse sont comme par le passé l'arc et la flèche auxquels s'ajoute la lance ou le javelot (p. ex. **1074**. **1097a**). On a vu que, dès la fin du V^e^ et au IV^e^ s., elle utilise également la torche pour tuer ses adversaires, qu'ils soient hommes ou animaux.

III.7. ARTÉMIS PROTECTRICE DE L'ENFANCE ET DES FAMILLES

Le caractère d'A., ancienne Grande Déesse de la nature, Potnia Thérôn à l'époque archaïque, l'amenait nécessairement à devenir non seulement la protectrice des petits des animaux (**619–621**), en même temps d'ailleurs que la chasseresse par excellence, mais aussi la protectrice des enfants des humains et, par le fait qu'elle prenait davantage un caractère de déesse civique (*cf. supra*), celle des familles.

On sait par ailleurs, grâce aux textes dont les plus anciens remontent à l'époque classique (Aristoph. *Lys.* 641–646), que des fillettes lui étaient consacrées en un rituel d'initiation où la déesse les préparait au passage de la puberté, les rendant ainsi aptes à remplir, plus tard, leur devoir de mères de famille. Ce rituel, appelé l'*arkteia*, a été reconnu au cours de ces dernières années sur des représentations des VI^e^ et V^e^ s. figurées sur les cratérisques du sanctuaire de Brauron (Kahil 2, 20–22 pls. 7–8) ainsi que sur d'autres vases de même forme retrouvés dans les sanctuaires de la déesse, toujours en Attique: on y voit des courses ou des danses rythmées de fillettes, torches ou couronnes en main, autour d'un autel où brûle une flamme, l'autel étant très fréquemment flanqué d'un palmier; parfois même un ours est présent (Kahil 3, 91 fig. 4 pl. 19,2). C'est également comme *arktoi* (ourses) que l'on interprète les statues de marbre des fillettes de Brauron, datées des IV^e^ et III^e^ s. (Kahil 2, 22 n. 8) et, par extension, d'autres statues de fillettes du même type (qui cependant peuvent tout simplement être des enfants dédiées à une divinité autre qu'A.). Peut-être faut-il aussi reconnaître une petite ourse dans le personnage qui accourt vers A. sur un relief brauronien (**724**): cette dernière interprétation demeure cependant hypothétique, tout comme celle du pithos de Thèbes (**69**) de la haute époque archaïque, qui a donné lieu à tant d'hypothèses différentes.

C'est à Brauron aussi que des reliefs montrent le plus explicitement ces rapports avec les familles entières, hommes, femmes, enfants qui lui consacrent des offrandes, animaux mais aussi coffres, peut-être remplis de vêtements ou d'étoffes qui dépassent (**673**. **974**. **1127**).

Cette A. protectrice de l'enfance (à Brauron elle est figurée comme courotrophe, **721**) et de la famille se confond évidemment très facilement avec Eileithyia elle-même, dont elle adopte d'ailleurs le nom comme épiclèse dans toute une série de cités (*cf.* Pingiatoglou 98–119). Au même titre que cette dernière, elle favorise en effet les accouchements heureux dont font mention les textes depuis l'époque classique (Aischyl. *Suppl.* 676–677, où elle est d'ailleurs appelée A.-Hékate) et jusqu'au VI^e^ s. de notre ère (Pingiatoglou 98–99). Ces témoignages sont également d'ordre épigraphique, les plus importants étant les inventaires de Brauron et de l'Acropole. Les mentions concernant le culte d'A. Eileithyia sont particulièrement fréquentes en Béotie, et en Thessalie à Gonnoi (Pingiatoglou 99–113). Parmi les représentations, une des plus importantes est celle figurant A. avec arc et flèches, devant une femme qui défait sa ceinture (**721a**). Les autres images, principalement des reliefs (**720**), sont souvent sujettes à discussion (**456**). Cependant, lorsque la déesse, comme il arrive à Gonnoi, est figurée à la fois portant sa torche et flanquée d'une biche (**458**), il y a d'autant moins de doute que ce relief porte une inscription.

A l'époque hellénistique, c'est Délos qui nous fournit les plus nombreux témoignages de cette assimilation, dans le culte d'A. Locheia à laquelle on attribue un certain nombre de documents, dont le relief 3153 (Bruneau, *Cultes* pl. 1, 4) qui date peut-être encore du IV^e^ s. mais plutôt de l'époque hellénistique, et où la déesse est à nouveau représentée avec une torche, face à ses adorants. Par extension, l'A. Kallistè d'Athènes (Travlos, *TopAth* 322 fig. 423), qui tient également dans les mains une torche, obliquement dirigée vers le haut, et qui reçoit comme offrande des seins et des parties sexuelles du corps féminin, peut être rattachée à cet aspect capital de la personnalité d'A. qui se manifeste dans son iconographie par le port d'une ou de deux torches.

A partir de la Potnia, de la chasseresse, et donc de la déesse du sacrifice, il est facile de comprendre le caractère de déesse civique que prend rapidement A. dès l'époque archaïque (où elle est figurée parfois en compagnie d'Athéna: **1281–1282**) et surtout à l'époque classique: ce caractère dérive tout naturellement de son rôle de protectrice du territoire (et donc des éphèbes) comme aussi de protectrice des familles. Cependant les témoignages iconographiques que l'on y peut rapporter sont très rares et demeurent tous hypothétiques, et les épithètes qu'elle porte à Athènes et ailleurs (Farnell, *Cults* II 468–471), Boulaia, Aristoboulè, Eukleia (**729?**), ne se laissent point rattacher à un type précis. Au contraire A. Phosphoros est peut-être reconnaissable dans quelques statues de l'Agora d'Athènes

(Thompson, H. A./Wycherley, R. E., *The Agora of Athens* [1972] 45 et n. 124), en chiton court et peau d'animal, l'attribut pouvant être une torche (**366–367**); elles sont plus récentes que le IV^{e} s. mais remontent à des types de cette époque; ailleurs d'autres types iconographiques pourraient caractériser la Phosphoros.

III.8. ÉPICLÈSES, ASSIMILATIONS, SYNCRÉTISMES

Leur nombre est si considérable et ils sont souvent si difficiles à interpréter que seuls seront considérés ici ceux pour lesquels les types iconographiques sont sinon assurés, du moins probables. Ces types d'ailleurs se confondent fréquemment avec ceux des divinités auxquelles A. a emprunté ses épiclèses ou qu'elle a assimilées; c'est le cas d'A. Eileithyia porteuse de torches et peut-être aussi d'A. Phosphoros. Quant à l'épiclèse Hymnia, il est normal que la déesse de la musique et de la danse (Hom. *h.* 5, 118; Kall. *h. in Dianam* 3) l'ait reçue en partage, mais elle transparaît également dans l'iconographie, en particulier à Brauron où c'est bien A. et non son frère Apollon qui joue de la cithare (**714–719**).

Dans ses relations avec d'autres divinités on doit songer tout particulièrement à Hékate et à Hékate-Iphigénie (Kahil 4, 78–83). Les attributions et fonctions des deux déesses sont souvent proches (**875–881**; Kraus, *Hekate* 14. 70. 85. 89; Miroux, G., *Dialogues d'histoire ancienne* 7, 1981, 113–119) et se traduisent parfois dans les textes par une assimilation pure et simple (Aischyl. *Suppl.* 676; Eur. *Phoen.* 110), et dans l'iconographie par le fait qu'A. porte souvent la ou les torches à la manière d'Hékate (**408. 417. 1021**). A Délos même la triple Hékate semble n'être parfois qu'une A.-Hékate.

Il est inutile de revenir sur l'iconographie d'A. Enodia et les rapports entre les deux divinités (**882–892**). On se trouve à nouveau ici en présence d'une divinité indépendante, assimilée, au moins dans certaines régions, par la toute puissante A. Un cas similaire est celui de l'A.-Bendis. Alors que le culte de Bendis est attesté au Pirée dès 430/429 av. J.-C., mais probablement pratiqué même avant le milieu du V^{e} s. (Kahil 2, 29 et pl. 10, 3–5), les représentations de la déesse elle-même sont rares (→ Bendis) et les assimilations par A. commencent très tôt (Hdt. 5, 7). Même en Italie méridionale (**915. 918. 922. 925** et Schauenburg, K., *JdI* 89, 1974, 137–186) les images d'une divinité en chiton court, coiffée du bonnet de peau et fréquemment accompagnée d'une biche, figurent des A.-Bendis et non point des Bendis elles-mêmes.

A propos des syncrétismes d'A. il faut signaler ses rapports avec la déesse Cybèle, particulièrement étroits à Sardes, où les résultats des fouilles américaines ont récemment jeté quelque lumière sur ce problème. Malgré l'affirmation d'Hérodote (5, 102) selon lequel les Ioniens auraient détruit en 499 le temple de la déesse locale Kybébé (Cybèle), aucune trace de ce temple n'a été retrouvée dans les fouilles et, au contraire, toutes les inscriptions, d'ailleurs plus tardives, se réfèrent à A. et proviennent de la région de la nécropole non loin de son temple. Aussi l'hypothèse a-t-elle été émise que le syncrétisme entre A. et Cybèle était déjà chose faite. Or grâce à la découverte du relief **1042**, daté des environs de 400 et figurant les deux divinités côte à côte, chacune avec son animal favori (cervidé pour A. et lion pour Cybèle), il est clair maintenant que pour les habitants de Sardes il n'en était rien alors: il apparaît que l'A. de Sardes (intimement dépendante de la déesse d'Ephèse) est étroitement alliée à Cybèle, mais aussi que le syncrétisme n'est pas accompli à cette époque (*cf.* la bibliographie donnée par Hanfmann/Ramage, *o. c.* **1042**). Les reliefs **1042a** et **1042b**, avec la Cybèle aux lions trônant entre Hermès et une A. qui porte deux torches (et aussi l'arc et le carquois sur **1042b**), une forme possible de l'A.-Hékate, en sont une preuve supplémentaire. Or, l'un date de la deuxième moitié du IV^{e} s. av. J.-C. et le modèle de l'autre remonte à cette époque. On a vu par ailleurs que le lion joue certainement un rôle parmi les animaux d'A., souvenir de son ancien passé de Potnia, soit que la déesse le tienne par les pattes (**599. 607**), soit qu'au contraire elle le serre contre elle, alors qu'elle-même peut être debout (**588**) ou assise (**663b**). Dans ces cas la ressemblance avec Cybèle est si proche qu'au point de vue iconographique nous nous rapprochons d'un syncrétisme. C'est pourquoi le naïskos archaïque de Sardes, publié par Hanfmann/Ramage (*o. c.* **1042**, 43–51 n° 7 figs. 20–50), daté de 540–530 et représentant une déesse dans le type de la koré mais avec voile, collier et manteau, serrant de son bras g. un petit lion contre sa poitrine, a parfois été considéré comme pouvant représenter une A.: mais il semble plutôt que nous ayons ici le type de la Cybèle archaïque debout, et non celui d'une A. tenant un lion. Beaucoup plus tard, sur un relief de Méonie (**1038**) du III^{e} s. de notre ère, la ressemblance des types iconographiques est encore une fois manifeste: A., nommée par une inscription (?), est figurée en «Cybèle», trônant et les mains appuyées sur les têtes des lions; elle porte deux fois le croissant de lune (aucun doute ne subsiste donc quant à son identification) et la présence de serpents souligne encore son caractère de Potnia. On pourrait multiplier les exemples de ce syncrétisme du type iconographique, mais ce qui nous fait encore défaut c'est une inscription attestant que le nom de Cybèle et celui d'A. sont interchangeables dans certaines parties du monde grec. A Athènes, Cybèle est d'ailleurs toujours appelée la Mère des Dieux.

IV. Epoque hellénistique et survivances

IV.1. PRINCIPAUX TYPES DE LA STATUAIRE ET DU RELIEF

C'est la sculpture qui joue le rôle principal dans les figurations d'A. à partir de l'époque hellénistique. Les représentations de la déesse, souvent au repos, mais plus fréquemment encore en mouvement, sont si nombreuses qu'il n'est guère possible de rendre justice, par les quelques exemples donnés dans le catalogue, à l'immense popularité d'A. Cependant les types iconographiques se retrouvent dans le monde romain et beaucoup sont donc inclus dans l'article → Artemis/Diana. Il faut par ailleurs signaler les variantes de types plus anciens, connues du III^{e} au I^{er} s. et qui dépendent parfois d'originaux praxitéliens. L'Artémis de Larnaca (**406**), appuyée sur son idole archaïsante et tenant la torche, est une œuvre originale de l'époque hellénistique mais qui dérive de types du IV^{e} s. figurant A. de long vêtue. Il en est de même pour le torse de Claros (**1134a**), relativement proche du type Berlin-Venise (*cf.* pour l'époque romaine **405**). Un autre type remontant, lui, à l'époque hellénistique (→ Artemis/Diana **10**) nous est connu par une statuette de Pompéi qui figure la déesse drapée dans un manteau, le coude g. appuyé contre un pilier, tenant dans la main dr. une torche.

Cependant, plus fréquent que le type de l'A. au repos vêtue de long est celui qui représente la déesse court vêtue (**191. 194. 197–200**, → Artemis/Diana **22**); surnommé type Séville-Palatin, il a été considéré comme représentant un type de l'A. Laphria, ce qui demeure une hypothèse, car il est assez différent de la Laphria représentée sur les monnaies (**191**) et les lampes (**193**, *cf.* Bruneau, Ph., *BCH* 101, 1977, 290), *cf. supra*. Il figure la déesse en chiton court, un manteau enroulé horizontalement autour ou au-dessous de la taille, portant le carquois et souvent chaussée de hautes bottes. Sa tête est tournée vers la dr. et elle tenait probablement un arc dans la main. Ce type éminemment populaire connaît des variantes, principalement dans la petite plastique (→ Artemis/Diana **23–26**).

Les types figurant A. en mouvement, vêtue du chiton court, portant généralement le carquois ainsi que d'autres attributs qui ont le plus souvent disparu, ont fait l'objet d'un grand nombre de discussions (*cf.* Bibl. Cat. II.2.2b); l'argumentation la plus prudente et qui aujourd'hui encore apparaît comme la plus convaincante est celle de L. Beschi: il distingue trois variantes qu'il intitule «Athènes», ici «Louvre-Ephèse-(Athènes)», «Latran» et «Rospigliosi». La première, la plus ancienne (**266–273**), figure la déesse en tant que chasseresse en chiton court, ceinturé haut sous les seins, marchant vers la dr., le bras dr. baissé le long du corps, le g. écarté tendant l'arc en avant; un manteau entoure l'avant-bras et tombe verticalement. Ce type porte en lui les caractéristiques de la haute époque hellénistique et pourrait être daté des dernières années du IV^{e} ou du tout début du III^{e} s. av. J.-C. Quant aux variantes «Latran» et «Rospigliosi» (**274–283**), dont le mouvement est plus accentué, plus hellénistique de goût, Beschi propose de les dater des environs du milieu du II^{e} s. av. J.-C.: la déesse porte le même vêtement que précédemment, mais se dirige plus volontiers vers la g. (Eğilmez 130). Les divers accessoires et attributs qu'on rencontre avec ce type sont étudiés chez Eğilmez: pour elle, le type «Athènes» («Ephèse-Athènes») comporte carquois et arc, le type «Rospigliosi» («Rospigliosi-Latran») y ajoute la lance. Mais il faut bien reconnaître que les accessoires ont la plupart du temps disparu, que les bras des statues sont le plus souvent brisés et même quand le mouvement est clairement indiqué, il est quasiment impossible de reconnaître si A. portait par exemple une torche ou une lance. Quant à l'A. Soteira, qui tenait probablement une torche dans chaque main, le type en a été attribué à Strongylion (**419**, variantes avec A. en course: **448–449**) et daterait peut-être encore de la haute époque hellénistique. Il est évident qu'iconographiquement la déesse peut être ici confondue avec une Hékate. Enfin, c'est à partir de cette époque qu'A. apparaît le plus fréquemment en tant que chasseresse au sein nu (**337–352**): elle peut être au repos mais est, plus souvent, représentée en mouvement.

Pour la coiffure et les attributs *cf.* aussi → Artemis/Diana pp. 841–845.

IV.2. PRINCIPAUX THÈMES REPRÉSENTÉS

Le répertoire mythologique s'appauvrit mais certaines légendes où la déesse joue un rôle essentiel continuent à être représentées. L'image de la naissance et de la jeunesse d'A. a dû connaître un développement et un succès particuliers, qui se répercutent jusque tard dans l'époque romaine: sur les reliefs de Hiérapolis (**1260. 1262**), la naissance et la petite enfance d'A. sont figurées avec maints détails pittoresques inconnus auparavant. La mort d'Actéon dépend à présent de la version d'une A. surprise au bain (**1394. 1411–1412**, → Aktaion **114–119**). Celle de Tityos est rarement représentée (**1371**), mais celle des Niobides donne lieu à des scènes empreintes de pathétique (**1351. 1354–1357**). Le sacrifice d'Iphigénie dans un groupe monumental (**1374**) met en avant la substitution du cerf et jouit d'un grand retentissement dans les peintures pompéiennes (→ Artemis/Diana **48** = Agamemnon **41** *). Mais c'est la Gigantomachie de la frise de l'autel de Pergame (**1338**) qui demeure le document le plus impressionnant: la déesse en chiton court, la chevelure relevée en un chignon, chaussée de bottes courtes, est figurée tirant de l'arc; elle combat deux Géants, l'un dont le corps se termine en serpent et qu'elle fait attaquer par son chien, l'autre figuré comme un jeune éphèbe grec. Ce relief aura une influence certaine sur d'autres représentations plus tardives: A. y est une fois de plus associée à Hékate (*cf.* **1339**).

LILLY KAHIL

(Catalogue: LILLY KAHIL

avec la collaboration de NOËLLE ICARD)

ARTEMIS ANAITIS (HYPAIPA)

(*Ἄρτεμις Ἀναΐτις*) In Hypaipa am Oberlauf des Kayster, am Teilstück Ephesos-Sardeis der persischen Königsstraße, wurde eine mit der persischen Anaitis gleichgesetzte lokale Artemis verehrt. Das Aussehen der Göttin ist uns ausschließlich aus Münzbildern, vielleicht auch dem Bild einer Gemme, bekannt.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Schriftquellen berichten nur über die persische Natur des Kultes (Paus. 3, 16, 8; dazu Robert, L., *CRAI* 1975, 328), nicht über die Kultstatue. Nach L. Robert wurde das Asylrecht des Heiligtums unter Caesar erneuert (*AntCl* 35, 1966, 416 Anm. 1). Ein Agon der *Ἀρτεμείσια* wurde gefeiert (Keil, J., *OeJh* 10, 1907 Beibl. 35–36; Keil, J./ v. Premerstein, A., *Bericht über eine 3. Reise in Lydien* [1914] 64. 73 Nr. 92–94). Noch 410 n. Chr. wurde Hypaipa durch einen Archimagos repräsentiert (Robert, L., *Hellenica* IV [1948] 19 Anm. 1).

BIBLIOGRAPHIE: Diakonoff, I., *BullAntBesch* 54, 1979, 139–188 *passim* (Artemis Anaitis in Lydien); Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) 185–187.

KATALOG

Münzen von Hypaipa

Überblick bei Fleischer 185–186. Drei Beispiele:

1.* AE, spätes 2. Jh. v. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Lydische Stadtmünzen* (1897) 78 Nr. 1 Taf. 4, 3; *idem, Nomisma* 8, 1913, 12 Nr. 35 Taf. 1, 37; Fleischer 185 Taf. 75a. – Kultstatue in langem gegürtetem Chiton, der sich nach unten verbreitert. Schleiermantel liegt unter Polos am Haupt.

2.* AE, Nero und Messalina. – Babelon, E., *RNum* 1898, 353 Nr. 5015 Taf. 9, 12; Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 8, 1913, 12 Nr. 36 Taf. 1, 38; Fleischer 185 Taf. 75b. – Der Schleiermantel liegt jetzt über dem Polos statt unter ihm. Der Chiton zeigt sehr deutlich Gürtung und Überschlag, seine Säume verbreitern sich nicht mehr nach unten.

3.* AE, Julia Domna. – *SNG* v. Aulock 2967; Franke, P. R., *Kleinasien zur Römerzeit* (1968) Nr. 366; Fleischer 186 Taf. 75c. – Mittelpartie des unteren Chitonteiles in archaisierender Manier betont. Wandung des Polos verziert. Kontur des Schleiermantels folgt jener des Körpers.

DEUTUNG UNSICHER

Gemme

4. Florenz, Uffizien. – Reinach, S., *Pierres gravées des collections Marlborough et d'Orléans* (1895) 36 Taf. 33/67/11; Fleischer 36. – Artemis Ephesia im Zentrum, links Herakles, rechts unsere Göttin?

KOMMENTAR

Die Münzbilder zeigen leichte Veränderungen zwischen dem 2. Jh. v. Chr. und dem 3. Jh. n. Chr. Der Chiton wird in seinem Unterteil enger und ependytesartiger. Der Schleiermantel liegt zuerst unter dem Polos, später darüber. Wollbinden und flankierende Tiere wie bei →Artemis Ephesia fehlen. Iranische Züge sind an der Kultstatue nicht festzustellen.

ROBERT FLEISCHER

ARTEMIS (ANEMURIUM)

Der antike Beiname der lokalen Göttin von Anemurion (Anamur) am südlichsten Punkt von Kleinasien ist nicht bekannt. Wir kennen ihr Aussehen ausschließlich aus Münzbildern.

BIBLIOGRAPHE: Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) 258–259.

KATALOG

Münzen von Anemurion

1.* AE, Philippus Arabs, 244–249 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 5523; Fleischer 258 Taf. 109a; *BMC* Lycaonia 42, 7 Taf. 7, 7. – Die Göttin steht auf einer kleinen Standplatte. Ihre rechte gesenkte Hand hält einen gleichfalls gesenkten Zweig über einen sich zur Göttin umwendenden Hirsch, die linke einen erhobenen Zweig über eine in gleicher Stellung erscheinende Hirschkuh. Leicht geschwungene Bögen aus runden Buckeln bedecken den Körper der Göttin, welche Halskette, Schleiermantel und Polos trägt.

KOMMENTAR

Die Bedeutung der Bogenreihen, die gelegentlich zu Vergleichen mit Mumien verleitet haben, ist noch nicht geklärt. Man erinnert sich an schwere Girlanden, aber auch an die Art, wie die «Brüste» der →Artemis Ephesia auf Münzen dargestellt sind; solche würden aber kaum bis zu den Knöcheln reichen. Vergleichbar ist der ebenfalls ungedeutete und bis zu den Knöcheln reichende Schmuck der doppelten Aphrodite Kastnietis (→Aphroditai Kastnietides) von Aspendos.

ROBERT FLEISCHER

ARTEMIS ASTIAS

(*Ἄρτεμις Ἀστιάς*) Mit Artemis gleichgesetzte lokale Göttin der Stadt Iasos in Karien. Von ihrem Kultbild ist wie von →Artemis Kindyas von Bargylia überliefert, daß es, obwohl im Freien stehend, weder von Regen noch von Schnee getroffen wurde (Pol. 16, 12).

BIBLIOGRAPHIE: Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) 228–229; Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 8, 1913, 7; Jessen, O., *RE* II 2 (1896) 1790 *s. v.* «Astias 1»; Lacroix, *Reproductions* 148–149; Laumonier, A., *Les cultes indigènes en Carie* (1958) 594–597.

KATALOG

Münze

Abgesehen von hellenisierten Darstellungen ist nur eine einzige Münze erhalten, die A. A. in ihrem typischen Aussehen zeigt.

1.* AE, Commodus. – Imhoof-Blumer 7 Nr. 22 Taf. 1, 22; Lacroix, *Reproductions* 149–150 Taf. 12, 12; Laumonier 597 Taf. 15, 3; Fleischer 228 Taf. 92a. – Niedrige Basis. Die Arme sind wohl unter dem glockenartig fallenden Gewand verborgen. Undeutliche Erhöhungen an diesem dürften auf Zierat nach Art jener eines Ependytes weisen. Vom Haupt fließt ein Schleiermantel herab, darüber ein sich wie bei syrischen Gottheiten (Iuppiter Heliopolitanus von Baalbek [→Zeus]) nach oben stark verbreiternder Polos.

KOMMENTAR

Der schlechte Erhaltungszustand der Münze erlaubt kaum weitergehende Aussagen über das Kultbild. Wie bei →Artemis Eleuthera von Myra, →Artemis Pergaia und der doppelten Aphrodite Kastnietis (→Aphroditai Kastnietides) von Aspendos sind die Arme nicht sichtbar.

ROBERT FLEISCHER

ARTEMIS ELEUTHERA

(*Ἄρτεμις Ἐλευθέρα* oder *Ἐλευθέρα* allein) Lokale Göttin der lykischen Stadt Myra. Die meisten Denkmäler geben lediglich Eleuthera (Dupont-Sommer, A./Robert, L., *La déesse de Hiérapolis-Castabala [Cilicie]* [1964] 51), doch ist nach dem Altar 1 auch Gleichsetzung mit Artemis üblich.

LITERARISCHE QUELLEN: Artemidoros *oneirocritica* 2, 35 bezeichnet sie mit →Artemis Ephesia und →Artemis Pergaia als *κατεσταλμένη τῷ σχήματι*, «mit lang herabwallendem Kleid» (Übers. Krauss, F. S./Kaiser, M.; vgl. Fleischer 1, 91 Anm. 3).

BIBLIOGRAPHIE: Anrich, G., *Hagios Nikolaos* II (1917) 505–506; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) 229–233 (229 Anm. 5 ist zu streichen) (= Fleischer 1); *idem*, in *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens, Festschr. F. K. Dörner* I, *EPRO* 66 (1978) 344–346 (= Fleischer 2); Jessen, O., *RE* V 2 (1905) 2344–2345 *s. v.* «Eleuthera»; Kirsten, E., in *Festschr. F. K. Dörner* II, *EPRO* 66 (1978) 457–488. 980–981; Lacroix, *Reproductions* 149–150; Robert, L., *RHR* 98, 1928, 57–59.

KATALOG

Reliefs

1. Altar aus Kalkstein. Verschollen, stand vor 1889 im Haus eines Griechen in Demre (Myra). – Petersen, E./v. Luschan, F., *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyratis* (1889) 38 Abb. 25; Nr. 71 (Weihung an Artemis); Fleischer 1, 229 Taf. 92b.

2.* Relief. Myra, Theater. – Borchhardt, J., *Myra* (1975) 58. 252 Taf. 23 D; Fleischer 2, 344–345 Abb. 12. – Terminus post quem ist der Neubau des Theaters von Myra nach einem Erdbeben.

Münzen von Myra

Zusammenstellung bei Lacroix, *Reproductions* 149–150; vgl. Fleischer 1, 229–232. Zwei Beispiele:

3.* AE, Gordian III., 238–244 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 4368; Fleischer 1, 229–230 Taf. 94a. – Fußspitzen treten unten aus dem Gewand. Am Ependytes sitzen untereinander einige paarweise angeordnete, runde Erhöhungen, wohl Büsten wie an Iuppiter Heliopolitanus von Baalbek (→Zeus). Ein Kranz oder eine Kette liegt um den Hals. Von dem mit einem Diadem bekrönten Haupt fließt ein Schleiermantel herab. Arme sind nicht sichtbar.

4.* AE, Gordian III., 238–244 n. Chr. – *BMC* Lycia 71, 11 Taf. 15, 6; Fleischer 1, 231–232 Taf. 95. – Kultbild der A. E. in der Astgabel eines Baumes. Von dessen Stamm wenden sich zwei Schlangen gegen zwei Männer, die im Begriff sind, den Baum mit Äxten zu fällen. Zur Deutung: Lacroix, *Reproductions* 149–150 Anm. 10; Laumonier 495–497; vgl. auch Robert, L., *Hellenica* X (1955) 198–199; Fleischer 1, 231–232; zuletzt ausführlich Kirsten.

Unser Kultbild tritt auch auf Prägungen von Kyaneai (*BMC* Lycia 57, 7 Taf. 12, 9), Korydalla (v. Aulock, H., *Die Münzprägung des Gordian III. und der Tranquillina in Lykien, IstanbMitt* Beih. 11 [1974] 62 Nr. 78 Taf. 5) und auf lykischen Provinzialmünzen (Imhoof-Blumer, F., *Zur griechischen und römischen Münzkunde* [1908] 23–24 Nr. 11–12; *idem, Nomisma* 8 [1913] 6 Anm. 2) auf.

KOMMENTAR

Das Relief im Theater von Myra beweist, daß das Kultbild Büsten als Schmuck trug, was nach den Münzbildern nur zu vermuten war. Ein Teil der Forschung wollte hier «Brüste» in der Art jener der Artemis Ephesia erblicken. Auf dem erwähnten Relief erscheint in halber Höhe eine Büste des Helios mit Strahlenkranz über einer Mondsichel. Der übrige Schmuck ist leider zerstört, doch zeigt schon das Erhaltene, daß wie bei den Planetenbüsten des Iuppiter Heliopolitanus oder dem Tierkreis der Artemis Ephesia eine astrale Konzeption dargestellt war.

Ob die Kultbilder auf Münzen anderer lykischer Städte als Myra sowie des lykischen Bundes A. E. oder verwandte lokale Gottheiten wiedergeben, ist derzeit kaum zu entscheiden.

ROBERT FLEISCHER

ARTEMIS EPHESIA

(*Ἄρτεμις Ἐφεσία*, Diana Ephesia) Lokale Ausformung der anatolischen «Großen Göttin» in Ephesos, von den Griechen mit Artemis gleichgesetzt. Eine wohl aus dem 6. Jh. v. Chr. stammende, von D. G. Hogarth im Artemision gefundene beschriftete Platte nennt die Göttin *Δεσποίνη Ἐφεσία* (Hogarth, D. G.,

Excavations at Ephesos. The Archaic Artemisia (1908) 120. 138. 246). Vergleichbar mit →Artemis Leukophryene von Magnesia am Mäander, Artemis von Sardeis (→Artemis Sardiane), Artemis von Perge (→Artemis Pergaia), →Aphrodite von Aphrodisias, →Hera von Samos etc. Ihr Kult bei Nichtgriechen und Griechen weit verbreitet.

LITERARISCHE QUELLEN: Die auf die Göttin bezüglichen Mythen sind jung (Jessen 2755–2758). Die ephesische Version, Leto habe Apollon und Artemis beim Koressos zur Welt gebracht (Steph.Byz. *s. v.* «*Κορησσός*») ist aus einer Angleichung an die griechische Artemis zu erklären und bezieht sich nicht auf die ursprüngliche A. E., welche mit Apollon nichts zu tun hat. Ihr Kult soll wie die Stadt Ephesos selbst (Herakl. Pont., *FHG* II 222 *frg*. 34; Strabon 11, 505; 12, 550; *Schol*. Hom. *Il*. 6, 186; Plin. *nat*. 5, 115; Iust. 2, 4, 15; Isid. *Etym*. 15, 1, 38) von Amazonen gegründet sein, wobei mehrere Namen genannt werden: Ephesos, Otrere, Hippo, die Amazonen der Theseussage und andere (*Etym. m. s. v.* «*Ἔφεσος*»; Steph. Byz. *s. v.* «*Ἔφεσος*»; Eust. Dion. Per. 828; Hyg. *fab*. 223. 225; Kall. *h*. 3, 237–239; Pind. *frg*. 174 Snell/Maehler; Dion. Per. 827–828; Paus. 4, 31, 8; Solinus 40, 2; Pomp. Mela 1, 88; Ampel. 8, 18). Weitere Traditionen setzen die Gründung des Kultes in die Zeit gleich nach der Geburt der Artemis, also noch vor den Amazonen (Tac. *ann*. 3, 61, 1) oder nennen Koressos und Ephesos, Sohn des Kaystros, als Stifter (Paus. 7, 2, 7). Weiter werden die ephesischen Amazonen als unterlegene Gegner der griechischen Götter und Heroen Dionysos, Herakles und Theseus genannt; sie fanden im Heiligtum der A. E. Asyl (Tac. *ann*. 3, 61, 7; Paus. 7, 2, 7; Herakl. Pont., *FHG* II 222 *frg*. 34; *Etym. m. s. v.* «*Ἔφεσος*»; *Schol*. Dion. Per. 827; Eust. Dion. Per. 828). Eine antike Darstellung dieser Sagen ist am spätantiken Fries des Hadrianstempels in Ephesos erhalten: Fleischer, R., in *Festschrift F. Eichler* (1967) 37–44 Abb. 15–16. Nach Plut. *quaestiones graecae, mor*. 303 d flüchteten die Amazonen vor Dionysos von Ephesos nach Samos. Die Nachricht, sie hätten das Heiligtum der A. E. in Brand gesetzt (Eus. *chron*. 2, 54 Sch. Syncell p. 334) geht auf ein Mißverständnis von Clem. Alex. *protr*. 4, 53 zurück, vgl. Kukula, R. C., *OeJh* 8, 1905 Beibl. 23–32. Der späte, lokalpolitisch motivierte Charakter der Amazonensagen in den kleinasiatischen Städten wurde zuletzt von Devambez, P., *RA* 1976, 265–280 betont (→Amazones, Kommentar 643). Herakles soll nach der Eroberung von Lydien das Territorium des Artemisions erweitert haben (Tac. *ann*. 3, 61, 2). Der Name Opis oder Upis war wie für andere Göttinnen auch für A. E. gebräuchlich (Timotheos *Hymn. auf A. E.*, Page *PMG frg*. 778; Kall. *h*. 3, 240; Serv. *Aen*. 11, 532). Als das ältere Artemision in der Geburtsnacht Alexanders des Großen 356 v. Chr. durch die Brandstiftung des Herostrat zerstört wurde, erklärte man das Nichteingreifen der A. E. bei der Katastrophe damit, die Göttin sei in ihrer Funktion als Geburtshelferin in Makedonien gewesen (Hegesias bei Plut. *Alex*. 3, 5–6; Timaios, *FGrH* 566 F 150a).

Heiligtum der A. E. war das Artemision, dessen früheste nachweisbare Bauphasen dem 7. Jh. v. Chr. entstammen. Den einfachen Anlagen A und B folgen der Tempel C, dann die großen Dipteroi des 6. («älteres») und 4. Jhs. («jüngeres» Artemision). Überblick bei Alzinger, W., *RE* Suppl. XII (1970) 1654–1673 *s. v.* «Ephesos». 1965 entdeckte A. Bammer den Altar des Artemisions: *AA* 1972, 714–728; *IstanbMitt* 23/24, 1973/74, 53–62.

Eine Übersicht über das Kultpersonal gibt Jessen 2758–2762. Die Priesterinnen mußten Jungfrauen sein. Dieses Gebot galt nicht für die *Κοσμήτειραι*, die für die Kenntnis des Kultbildes wichtig sind: sie verwalteten die abnehmbare Garderobe der Göttin. Der männliche Oberpriester, Megabyzos, war Eunuch. Daneben gab es Essenes, von denen geschlechtliche Enthaltsamkeit verlangt wurde und die u. a. für die Bankgeschäfte des Tempels sorgten, und den niederen Klerus, wie Akrobates, Chrysophoroi etc. Die Forderungen nach Jungfräulichkeit bzw. sexueller Enthaltsamkeit stehen zur nachantiken Interpretation der A. E. als «vielbrüstiger» Fruchtbarkeitsgöttin deutlich im Widerspruch. Die oft geäußerte Annahme von der Unblutigkeit der Opfer wird durch die neuen Grabungsergebnisse am Artemisionaltar widerlegt: Wolff, P., in *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens, Festschr. F. K. Dörner* I, *EPRO* 66 (1978) 107–115. Nach ihnen wurden in erster Linie Schafe und Ziegen, daneben Rinder, Schweine und andere Tiere geopfert. Das Artemision besaß das Asylrecht, oft mißbraucht und vielfach Gegenstand von Kontroversen. Hauptfest der Göttin waren die jährlichen Artemisia.

Vom eigentlichen Wesen der Göttin ist wenig bekannt. Die vorsichtigen Feststellungen von Jessen 2769–2771 sind noch heute aufrechtzuerhalten. Das Kultbild vereint in seiner kaiserzeitlichen Erscheinung eine Fülle von Einzelaspekten, die teilweise erst spät nachweisbar sind. Deutlich alt ist jedoch die tycheartige Schutzfunktion über die Stadt, die in der mauerkronenartigen Ausgestaltung des Polos einen sichtbaren Ausdruck fand. Sie wird etwa aus der Episode deutlich, in der die Ephesier ihre Stadt zum Schutz gegen die Belagerung durch Kroisos der A. E. weihen, indem sie das Artemision durch ein Tau mit den Stadtmauern verbinden (Hdt. 1, 26; Polyainos 6, 50; Ail. *var*. 3, 26). A. E. als Herrin der Natur, speziell der Tierwelt, wird durch die Darstellungen des Ependytes charakterisiert, während die beiden Hirsche und die kleinen Löwen erst spät, wohl unter dem Einfluß der Kybele, hinzutreten. Daneben betont die späte Erscheinungsform der Göttin mit ihrem Tierkreis die Rolle als Beherrscherin des Kosmos. Auf Münzen wird sie wie verwandte Kultbilder oft von Sonnenstern und Mondsichel flankiert.

Zu den Kultstädten außerhalb von Ephesos Jessen 2768–2769, dazu der Filialkult in Sardeis: Fleischer 1, 200–201. Nach Strabon 4, 179, 4 war Artemis von Massalia ein Abbild der A. E., ihr folgte wiederum die Diana auf dem Aventin (Strabon 4, 180, 5); vgl. Fleischer 1, 137–139; →Artemis/Diana **2. 177.**

Zahlreiche Städte besonders im westlichen und mittleren Kleinasien prägen Münzen mit dem Bild von Göttinnen in der Art der A. E. (Jessen 2767–2768; Picard XXII Anm. 8; Fleischer 1,

132–137. 293–309 *passim*). Nur selten ist festzustellen, ob es sich um eine Entlehnung des ephesischen Kultbildes oder um eine verwandte eigene Kultstatue handelt, die entweder der bedeutenderen Schwester in Ephesos a priori ähnlich sah oder nachträglich an sie angeglichen wurde.

Die Quellen zum Kultbild fließen spärlicher als jene zum Kult und Heiligtum; alle zusammengestellt von Kukula, R. C., *Forschungen in Ephesos* I (1906) 237–282; zum Kultbild 247–249 Nr. 118–146; 253 Nr. 206–207; 282 Nr. 53–55. Für die Kenntnis der Kultstatue am wichtigsten ist Plin. *nat*. 16, 213–214: das Material der Statue hielten manche für Ebenholz, Mucianus aber für Rebenholz. Die Statue, ein Werk des Endoios (Konjektur *Endoeon* für *eandem con*) sei aus mehreren Teilen zusammengesetzt, was für einen so kleinen Gegenstand erstaunlich sei; das Holz werde durch Löcher mit Narde gepflegt. Die von Plinius erwähnten Fugen werden sich wohl an den Ansätzen der Unterarme befunden haben: Fleischer 1, 178–179; vgl. noch etwa die Holzstatuen aus Palma di Montechiaro: Richter, G. M. A., *Korai* (1968) 35 Nr. 31 Abb. 109–112; 43 Nr. 53–54 Abb. 175–182. Vitr. 58, 13 nennt Zypresse als Material der Statue, Athenagoras *pro Christ*. Schwartz p. 19, 8 Endoios, den Schüler des Daidalos, als ihren Verfertiger. Artemidoros *oneirocritica* 2, 35 stellt A. E. mit →Artemis Pergaia und →Artemis Eleuthera als Göttinnen «mit dem Kleid» (*κατεσταλμένη τῷ σχήματι*) zusammen. Nach Ail. *var*. 5, 16 fiel ein goldenes Blatt aus dem Kranz der Artemis; ein Knabe, der es aufhob, wurde wie der Plünderer eines Heiligtums getötet. Von Kränzen der Artemis sprechen auch Xen. *Hell*. 3, 4, 18 und Dion. Hal. *ant*. 2, 22, 2. Hesych. *s. v.* «*κληῖδες*» berichtet den antiken Namen der Wollbinden der A. E. Zwei christliche Quellen nennen die Göttin *«multimammia», «mammis multis et veribus exstructa»* bzw. «*πολύμαστος*»: Min. Felix *Octavius* 22, 5; Hieronymus *comm. in ep. Pauli ad Ephes.* praef. = Migne *L* 26, 470. Von den rätselhaften *Ἐφέσια γράμματα*, Inschriften auf Schuhen, Gürtel und Kranz der A. E., ist Eust. ad Hom. *Od*. 19, 247 und in weiteren Quellen (Kukula, a. O. 248 Nr. 132–137) die Rede. Vom *διοπετές*, dem vom Himmel gefallenen Bild, einem Begriff, der in der modernen Literatur zu abenteuerlichen Schlüssen geführt hat (Seltman, Ch., *NC* 12, 1952, 44–47; Oakley, K. P., *Folklore* 82, 1971, 207–210) handeln Isidorus Pelusiota *epistulae* 4, 206–207 = Migne *G* 78, 1300–1301; Oecumenius *comm. in acta Apost*. 19, 18–34 = Migne *G* 118, 249–251; Suda *s. v.* «*διοπετές*»; Theophylaktos *expositio in acta Apost. textus alter* 24 = Migne *G* 125, 1014. Wohl 401 n. Chr. wurde die Kultstatue ihres abnehmbaren Schmuckes beraubt: Proclus Constantinopolitanus *oratio* 20 = Migne *G* 65, 832, nach der schlagenden Konjektur von Kukula, *Zeitschr. österr. Gymnasien* 1904, 7 Anm. 4: *Artemida enudavit* statt *artem Midae nudavit*.

BIBLIOGRAPHIE: Christou, Chr., *Potnia Theron* (1968) 34. 42–43. 50. 102–112. 186–188; Eichler, F., *OeJh* 42, 1955 Beibl. 18–20; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) (= Fleischer 1); *idem*, «Artemis von Ephesos ..., Supplement», in *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens, Festschr. F. K. Dörner* I, *EPRO* 66 (1978) 324–358 (= Fleischer 2); *idem, OeJh* 52, 1978–80, 63–66 (= Fleischer 3) (Weihung der Cominia Iunia); *idem*, in: Vermaseren, M. J., *Die orientalischen Religionen im Römerreich, EPRO* 93 (1981) 298–306 (= Fleischer 4); *idem, AA* 1983, 81–89 (= Fleischer 5); Helck, W., *Betrachtungen zur großen Göttin und den mit ihr verbundenen Gottheiten* (1971) 247–249; Jessen, O., *RE* V 2 (1905) 2753–2771 *s. v.* «Ephesia»; Lacroix, *Reproductions* 177–192; Lichtenecker, E., *Die Kultbilder der Artemis von Ephesos* (ungedruckte Diss. Tübingen 1952); Meuli, K., *Gesammelte Schriften* II (1975) 1051–1055 («Fesselung» durch Wollbinden); Meurer, M., *RM* 29, 1914, 200–219 («Brüste»); Müller, V., *RM* 34, 1919, 82–106 («Brüste»); Oster, R., *Jahrbuch für Antike und Christentum* 19, 1976, 24–44; Parlasca, K., in *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens, Festschr. F. K. Dörner* II, *EPRO* 66 (1978) 679–689 (nachantike klassizistische Darstellungen); Picard, Ch., *Ephèse et Claros* (1932) *passim*, s. Register 748; Schreiber, Th., *ML* I 1 (1884–86) 588–593 *s. v.* «Artemis»; Seiterle, G., *Antike Welt* 10/3, 1979, 3–16 («Brüste»); Seltman, C. T., *NC* 1952, 33–51; Thiersch, H., *Artemis Ephesia* I, *AbhGöttingen* 3. F. 12 (1935) (= Thiersch 1); *idem, Ependytes und Ephod* (1936) 3–7. 55–59 und *passim* (= Thiersch 2).

Außer Betracht bleiben hier Versuche, A. E. und ihr Kultbild in mystisch-übersinnlicher oder okkulter Weise zu deuten, wie etwa Krause-Zimmer, H., *Artemis Ephesia* (1964) oder Galvano, A., *Artemis Efesia* (1967).

KATALOG

Fast alle erhaltenen Nachbildungen in Rundplastik und Relief stammen aus der Zeit nach Hadrian, doch ist eine genauere Datierung nur selten zu geben. Aus diesem Grunde wird die im LIMC übliche chronologische Gliederung nicht beibehalten. Der Katalog erstrebt Vollständigkeit, nennt aber nur die wichtigste Literatur.

Reliefs

1. Afyon, Museum. Ohne Inv.-Nr. Fundort unbekannt. – Fleischer 1, 21–22, 133–134 Nr. E 70 Taf. 38.

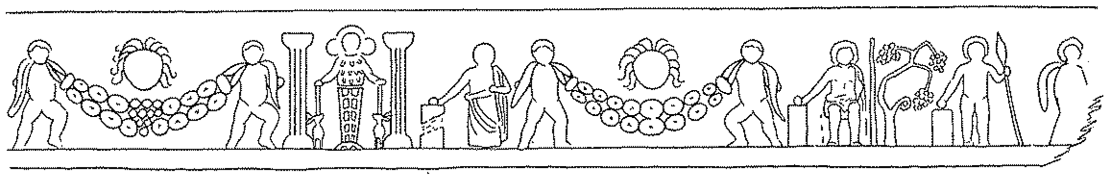
2. Leiden. Rijksmuseum van Oudheden SNS 308. In Izmir erworben. – Thiersch 1, 67 Nr. 57 Taf. 44, 132–133; Fleischer 1, 22. 59. 133. 283–284 Nr. E 71 Taf. 39.

3.* Leiden, Rijksmuseum van Oudheden LKA 1120. In Izmir erworben. – Thiersch 1, 46 Anm. 1; 68 Nr. 58 Taf. 45, 1; Fleischer 1, 22. 99. 133. 283. 304 Nr. E 72 Taf. 40.

4.* (= Amazones **798***, = Apollonis 1 mit Lit.) Neapel, Mus. Naz. Basis von Puteoli. – Fleischer 1, 23. 129 Nr. E 73.

5.–6. (= Artemis **728**) Pamukkale (Hierapolis in Phrygien), Bühnenfries des Theaters mit zwei Darstellungen der A. E. oder einer ihr gleichenden Göttin. – Verzone, P., *Un decennio di ricerche archeologiche* I (1978) 428 Abb. 50. – Zu anderen Platten des Frieses →Apollon **987**, →Artemis **1260. 1262.**

7.• Relieffries. Sağır bei Yalvaç (Türkei). – Ramsay, W. M., *BSA* 18, 1911/12, 67 Abb. 2 Taf. 3; Thiersch 1, 68 Nr. 59 (hier fälschlich «Saghir bei Antiochia am Orontes» statt Antiochia in Pisidien); Fleischer 1, 23. 104 Nr. E 74.



Artemis Ephesia 7

8.* Relief mit A. E. und Sarapis. Selçuk, Museum 457. Angeblich vom Hang des Astyageshügels bei Ephesos. - Keil, J., *AnzWien* 91, 1954, 226-227 Nr. 7 Abb. 3; Kater-Sibbes, G. J. F., *Preliminary Catalogue of Sarapis Monuments, EPRO* 36 (1973) 69 Nr. 395 Taf. 11; Fleischer 1, 23. 104. 116 Nr. E 75 Taf. 41 a-b.

9. Relief im Pfeilergang der Scholastikiatherme. Selçuk, Ephesos. - Fleischer 1, 23. 105. 116 Nr. E 76 Taf. 42 a.

10. Relief im westlichen Durchgang des Mazaeus-Mithridatestores. Selçuk, Ephesos. - Fleischer 1, 23-24. 104. 115-116 Nr. E 77 Taf. 42 b.

11. Relief im Eingang einer Kammer der unteren Agora. Selçuk, Ephesos. - Fleischer 1, 24. 105 Nr. E 78 Taf. 42 c.

12. Fragmentierte Stele mit Darstellung einer der A. E. ähnlichen Göttin. Uşak, Museum. - Fleischer 1, 24 Nr. E 79.

13. Relief aus Geveze (Mossyna in Phrygien). Verschollen. - Ramsay, W. M., *Asianic Elements in Greek Civilisation* (1927) 274 Abb. 7; Chapouthier, F., *Les Dioscures au service d'une déesse* (1935) 74-75 Nr. 67 Abb. S. 67; Thiersch 1, 69 Nr. 60; Fleischer 1, 24-25 Nr. E 80.

14. Marmorgefäß aus Laodikeia am Lykos. Verschollen, kam angeblich nach Istanbul. - A. K., *AM* 16, 1891, 137; Fleischer 1, 25 Nr. E 81.

14a) Athen, Nationalmus. 623 (Slg. Benaki). Aus Ägypten.

Geschnittene Steine

Zusammenstellungen bei Thiersch 1, 69-77; Fleischer 1, 35-37. Das seither hinzugekommene Material ist fast unübersehbar. S. auch →Artemis/Diana **209-215.**

Lampen

15.* Berlin (Ost), Staatl. Mus. 30501. Aus Ephesos. - Thiersch 1, 63-64 Nr. 54 Taf. 43, 3; Heres, G., *Die römischen Bildlampen in der Berliner Antiken-Sammlung* (1972) 89 Nr. 589 Taf. 62; Fleischer 1, 34. 116 Nr. E 110.

16. Entfällt.

17. Köln, Röm.-Germ. Mus. Aus Unteritalien oder Griechenland. - Loeschcke, S., *Katalog der Sammlung C. A. Niessen, Köln* (1911) Taf. 78, 1910; Thiersch 1, 63 Nr. 53 Taf. 43, 1; Fleischer 1, 34-35 Nr. E 111.

18. Samos, Museum Vathy? - Technau, W., *AM* 54, 1929, 58 Abb. 51, 3.

19. Fr. Selçuk, Museum. Gefunden 1971 im südlichen Gang der Celsusbibliothek. - Fleischer 1, 35 Nr. E 112 Taf. 50c.

20. Verschollen. - Thiersch 1, 62-63 Nr. 52 Taf. 43, 2; Coleman III, J. R., *HSCP* 70, 1965, 113 Taf. 4; Fleischer 1, 35 Nr. E 113.

Tonabdruck

21.* Wien, Kunsthist. Mus. V 2059. Aus Ephesos. - Thiersch 1, 77-78 Nr. 101 Taf. 47,5; Fleischer 1, 35 Nr. E 114.

Bleitesserae

Einige Beispiele bei Fleischer 1, 37 angeführt.

Münzen von Ephesos

Seit dem frühen 3. Jh. v. Chr. Wiedergaben der Göttin in Gestalt der griechischen Artemis; zusammenfassend Karwiese, St., *RE* Suppl. XII (1970) 303-314. 322. 353-354 *s. v.* «Ephesos». Darstellungen des Kultbildes der A. E. ca. von der Mitte des 2. Jh. v. Chr. an, die frühesten von ihnen als Beizeichen auf Cistophoren. Zusammenstellungen bei Thiersch 1, 78-85; Lacroix, *Reproductions* 177-188; Fleischer 1, 39-46. Einige Beispiele:

22* AR, Cistophor, 159-133 v. Chr. - *SNG* v. Aulock 1852; Fleischer 1, 39 Taf. 51 b. - Rs.: Hohe Basis, unter dem schildförmigen Oberkörper tiefsitzende «Brüste». Breiter Polos, «Nimbus» beiderseits des Kopfes. Die Wollbinden sind vorhanden, Hirsche fehlen noch.

23.* AU Stater, Mithradateszeit (87-84 v. Chr.). - *SNG* v. Aulock 1869; Fleischer 1, 40-41 Taf. 53 b. - Rs.: Ependytes nur senkrecht gegliedert. Untere Reihe der «Brüste» von den übrigen abgesetzt. Statt des «Nimbus» ein runder Kranz, auf dem Haupt eine Mauerkrone. Wollbinden sind vorhanden, Hirsche fehlen.

24.* AR, Claudius und Agrippina, 41-54 n. Chr. - *BMC* Ionia 73, 207; Fleischer 1, 42 Taf. 54 b. - Rs.: Aussehen des Kultbildes in der frühen Kaiserzeit. Der Ependytes hat fünf Reihen zu je zwei Feldern. Unter einem Halsband mit rundem Anhänger eine Kette mit fünf tropfenförmigen Gehängen und vielleicht eine weitere Kette. «Brüste» in vier Reihen, untere kleiner gebildet. Glatter Polos ohne Ädicula-Bekrönung, Nimbus, Wollbinden; noch keine Hirsche.

25.* AR, Cistophor, Hadrian, 117-138 n. Chr. - Metcalf, W. E., *The Cistophori of Hadrian* (1980) 12-13 Nr. 10-38 Taf. 1-3; Fleischer 1, 44 Taf. 56b. - Rs.: Flankierende Hirsche und Ädicula-Aufsatz am Polos vorhanden. Ependytes hat sieben Reihen zu je drei Feldern. Ohrgehänge, Halskette und Immortellenkranz sind deutlich, die «Brüste» undeutlich sichtbar.

Dieses Stadium der Garderobe wird unter Hadrian erreicht und später offenbar nicht mehr verändert.

Rundplastik, Stein

26.* Aquileia, Mus. Arch. Naz. 451. - Thiersch 1, 1-2 Nr. 1 Taf. 15, 1-3; Scrinari, V. S. M., *Sculture Romane di Aquileia* (1972) 15 Nr. 43; Fleischer 1, 2. 71. 74. 99. 101. 117. 128. 408 Nr. E 1.

27.* Aquileia, Mus. Arch. Naz. PG 8. Wohl aus Umgebung von Aquileia. - Scrinari a. O. **26,** 15 Nr. 55; Fleischer 1, 2-3. 74. 90. 112 Nr. E 2 Taf. 1-2.

28.* Athen, Nationalmus. 1638. - Meurer, M., *RM* 29, 1914, 218-219 Abb. 10; Thiersch 1, 2 Nr. 2; 36 Taf. 28. 29, 1-2; Fleischer 1, 3. 53. 64-65. 74. 85-86. 97. 104. 118-120. 128-129 Nr. E 3 Taf. 3-4.

28a) Ependytesfr. Athen, Nationalmus. 2272. - Unpubliziert.

29. Athen, Akropolismus.? - Fleischer 1, 3-4. 417-418 Taf. 171.

Basel, Antikenmus.: s. **86.**

30. Basel, Kunsthandel. - Roth-Rubi, K., *Palladion,* Katalog 1976, 105 Nr. 122 mit Abb.

31. Bologna, Mus. Civ. - Thiersch 1, 85-86 Nr. 123 Taf. 56, 1-2 (sei Fälschung); Fleischer 1, 4. 38. 64. 66. 74. 80-81. 90. 99. 118 Nr. E 5 (sei echt).

32. Dresden, Albertinum 42. - Thiersch 1, 2-3 Nr. 3 Taf. 22, 1-2; Fleischer 1, 4. 74. 76. 117. 128. 408 Nr. E 6.

33. Basis mit Standspuren der A. E. und der Hirsche. Erlangen, Arch. Inst. der Univ. I 506. - Grünhagen, W., *Antike Originalarbeiten der Kunstsammlung des Instituts* (1948) 20-21; Kaltenhäuser, A., *EA* 4574 b; Fleischer 1, 4. 104. 112. 115 Nr. E 7.

33a) Fr. Fiesole, Museum (Hinweis M. J. Vermaseren).

34. Frascati, Villa Falconieri. - Thiersch 1, 3. 37-38 Nr. 4 Taf. 22, 3-4; Fleischer 1, 4-5. 115 Nr. E 8.

35. Fr. Florenz, Uffizien 521. - Mansuelli, G. A., *Galleria degli Uffizi. Le Sculture* I (1958) 184 Nr. 175 Abb.; Fleischer 1, 5 Nr. E 9.

36. Helsinki, Slg. Baron E. MacArrow. Angeblich aus Ephesos. - Magi, F., *RendPontAcc* 12, 1936, 229-231 Abb. 9-11; Fleischer 1, 5. 52-53 Nr. E 10.

37. Istanbul, Arch. Mus. 4613. Aus Konuralp bei Üskübü (Prusias ad Hypium). - Fleischer 1, 5. 89-90. 99-100 Nr. E 11 Taf. 5a-b.

38. Izmir, Basmahanemus. 4382. Vom Artemistempel in Klaros, französische Ausgrabung 1961. - Fleischer 1, 6. 52. 133 Nr. E 12 Taf. 6a-b.

39.* Jerusalem, Israel Mus. 62.94. Aus Caesarea. - Frova, A., *BollArte* 4. Ser. 47, 1962, 305-312 Abb. 1-7; Fleischer 1, 6. 63-64. 69-70. 75. 90. 101. 104. 115 Nr. E 13 Taf. 7-9.

40.* Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. H 1406. - Thiersch 1, 3-4 Nr. 5 Taf. 20, 2-3; Fleischer 1, 7. 64. 66. 73-74. 85. 118 Nr. E 14.

41. Kos, Museum 19. - Thiersch 1, 4-5. 124 Nr. 6 Taf. 23, 1-3; Fleischer 1, 7. 71. 99-100. 111. 117. 128. 133. 408 Nr. E 15.

42. Kos, Museum. - Fleischer 1, 7 Nr. E 16.

43.* Polosfr. Kyrene, Museum 14386. Wohl aus der Kyrenaika. - Paribeni, E., *Catalogo delle sculture di Cirene* (1959) 76-77 Nr. 181 Taf. 103; Fleischer 1, 7. 52. 65 Nr. E 17 Taf. 10.

44.* London, Brit. Mus. 1430. Vom Aphroditetempel in Kyrene. - Thiersch 1, 5 Nr. 7 Taf. 33, 1. 3; Fleischer 1, 4. 7-8. 49. 64-66. 74. 81. 85. 90. 99. 118. 128 Nr. E 18.

45. London, Soane Mus. 613. - Thiersch 1, 5-11. 85. 91. 96 Anm. 1; 140 Nr. 8 Taf. 13, 2; Fleischer 1, 8. 99. 117. 128. 163. 408 Nr. E 19; Vermeule, C./v. Bothmer, D., *AJA* 63, 1959, 331.

46. London, Kunsthandel (ehem. Slg. Dr. Robert Mond). - Thiersch 1, 11-12. 90. 125-126. 140 Nr. 9 Taf. 13, 1; Fleischer 1, 8. 84-85. 118. 163. 408 Nr. E 20; Sotheby Kat. 15. 7. 1980, 100 Nr. 205 Abb.

47.* Marseille, Mus. Borély 1741. Vielleicht aus Marseille. - Thiersch 1, 12 Nr. 10 Taf. 16, 1-4; Fleischer 1, 8. 99. 117. 128. 139. 408 Nr. E 21.

48. Polosfr. München, Glyptothek. - Sieveking, J., *AA* 1914, 468-469 Nr. 26; Fleischer 1, 8. 52 Nr. E 22.

49.* Alabaster und Bronze. Neapel, Mus. Naz. 665. - Meurer, M., *RM* 29, 1914, 200-203 Abb. 1; Thiersch 1, 17-20. 100 Nr. 12 Taf. 1-3; Thiersch 2, 55-57; Fleischer 1, 8-9. 58. 60-61. 63. 70. 75. 98. 117. 408 Nr. E 23 Taf. 11.

50. Neapel, Mus. Naz. Aus Liternum. - Thiersch 1, 140-141 Nr. 161 Taf. 75, 1; Fleischer 1, 9. 46. 51. 71. 74. 90. 112. 118. 128. 408 Nr. E 23.

51. Polosfr. Ostia, Museo. Aus Ostia. - Vaglieri, D., *NotSc* 3. Ser. 6, 1909, 234 Nr. 10 Abb. 2-2a; Thiersch 1, 20 Nr. 13 Taf. 37, 1-4; Simon, E., Helbig[4] IV 21 Nr. 3011; Fleischer 1, 9-10. 52-53 Nr. E 25.

52.* Paris, Louvre 2441. - Thiersch 1, 20-21 Nr. 14 Taf. 18 1-3; Fleischer 1, 10. 64. 74. 89-90. 117. 128. 408 Nr. E 26.

53. Paris, Louvre 2440. - Thiersch 1, 21 Nr. 15 Taf. 17, 2; 29, 3; Fleischer 1, 10. 64. 74. 117. 128. 421 Nr. E 27.

54.* Paris, Louvre 2442. - Thiersch 1, 21 Nr. 16 Taf. 19, 1-2; Fleischer 1, 10. 99. 117. 128 Nr. E 28.

55. Paris, Louvre 3279. - Thiersch 1, 22 Nr. 17 Taf. 19, 3-4; 20, 1; Fleischer 1, 10. 99. 101. 117. 128 Nr. E 29.

56. Alabasterstatuette. Ehem. Paris, Kunsthandel. Angeblich aus Alexandria. - Vente Hôtel Drouot 38 (9. 3. 1953) Nr. 38 Taf. 1.

57. Rom, Antiquario Comunale. - Stuart Jones, *SculptPalCons* 300 Taf. 119; Thiersch 1, 33 Nr. 22 Taf. 21, 1-3; Fleischer 1, 10. 65. 73-74. 85. 118 Nr. E 30.

58.* Rom, Kapitolin. Mus., Sala delle Colombe 49. - Stuart Jones, *SculptPalCons* 157 Nr. 49 Taf. 38; Thiersch 1, 23-24 Nr. 19 Taf. 4, 1-3; Fleischer 1, 10-11. 46. 51. 63. 115. 117. 128. 408 Nr. E 31. Zur Basis: Drexel, Fr., *BonnJbb* 126, 1921, 45-50.

59. Rom, Vatikan (ehem. Lateran 768). - Thiersch 1, 26-33. 85. 92. 108. 128 Nr. 21 Taf. 10-11. 12, 1-3; 27, 2; Fleischer 1, 11. 76. 117. 128. 408 Nr. E 32.

60.* Rom, Mus. Torlonia 483. - Thiersch 1, 36-38. 55. 90-91. 108. 129-131 Nr. 27 Taf. 9, 1-2; 14, 2; Fleischer 1, 11. 70. 117. 128. 408 Nr. E 33.

61.* Rom, Mus. Torlonia. - Thiersch 1, 38 Nr. 28 Taf. 14, 1-3; Fleischer 1, 11. 65. 74. 117. 408 Nr. E 34.

62.* Rom, Konservatorenpal., Sala dei Trionfi 6. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 51–54 Nr. 6 Taf. 66; Thiersch 1, 24–26 Nr. 20 Taf. 5. 6, 2–3; v. Steuben H., in Helbig^4 II Nr. 1452; Fleischer 1, 11–12. 46. 50–51. 63. 70–71. 74. 76. 128. 163. 408 Nr. E 35.

63.* Rom, Vatikan, Galleria dei Candelabri 2505. – Thiersch 1, 22–23. 132 Nr. 18 Taf. 9, 3; Pietrangeli bei Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 167 Nr. 22 Taf. 77, 540; Fuchs, W., in Helbig^4 I Nr. 522; Fleischer 1, 12. 46. 51. 70. 117. 128. 408 Nr. E 36.

64. Polosfr. Rom, Vatikan. – Magi, F., *RendPontAcc* 12, 1936, 229–231 Abb. 9–11; Fleischer 1, 12 Nr. E 37.

65. Oberkörperfr. Rom, Vatikan, Magazin. – Thiersch 1, 131. 141 Nr. 23a Abb. 3; Kaschnitz, *Scult-MusVat* 161 Nr. 345bis, Tav. d'agg. rechts unten; Fleischer 1, 12. 70–71. 117. 408 Nr. E 38.

66. Torso. Rom, Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 160 Nr. 345 Taf. 57; Fleischer 1, 12. 117 Nr. E 39.

67.* Rom, Villa Albani 700. – *EA* 4331; Thiersch 1, 33–34 Nr. 23 Taf. 6, 1; 7; Fleischer 1, 13. 64. 70–73. 75–76. 99. 117. 128. 408 Nr. E 40.

68.* Rom, Villa Albani 658. – *EA* 4147; Thiersch 1, 34–35 Nr. 24 Taf. 8; Fuchs, W., in Helbig^4 I zu Nr. 522; Fleischer 1, 13. 117. 128. 163. 408 Nr. E 41.

69. Rom, Villa Albani, Portico a sinistra. – Thiersch 1, 35 Nr. 25; Fleischer 1, 13. 408 Nr. E 42. – Antik?

70. Rom, Villa Albani. – Thiersch 1, 35–36 Nr. 26 Taf. 36, 1–4; Fleischer 1, 13. 52–54 Nr. E 43.

71. Zwei wohl zusammengehörige Fragmente. Rom, wo? – Annibaldi, G., *NotSc* 1935, 84–86 Nr. 9 Abb. 8–9; Fleischer 1, 13. 52. 90. 117. 128 Nr. E 44.

72. Rom, Magazin bei Sta. Prisca. Gefunden 1966 bei Ausgrabungen Kirche Sta. Prisca. – Fleischer 1, 418 zu 13.

72a) S. Maria Capua Vetere, Antiquarium. – Tran Tam Tinh, V., *Le culte des divinités orientales en Campanie, EPRO* 27 (1972) 126 C. 33 Taf. 51, 70.

73.* «Große» Artemis Ephesia vom Prytaneion in Ephesos. Selçuk, Museum 712. – Miltner, F., Anatolia 3, 1958, 21–27 Taf. 5–6; Fleischer 1, 7. 14. 46–49. 51–52. 54. 56. 58. 60–61. 64–65. 72. 74–75. 89. 100. 104. 118. 122. 126–127. 180. 278 Nr. E 45 Taf. 12–17; *idem,* in: Bammer, A./Fleischer, R./Knibbe, D., *Führer durch das Archäologische Museum in Selçuk-Ephesos* (1974) 42–44 Inv. 712 Taf. 4; Fleischer 2, 331–332 E 45; 337. 340; Fleischer 4, Taf. 2.

74.* «Schöne» Artemis Ephesia vom Prytaneion in Ephesos. Selçuk, Museum 718 und 1637. – Miltner, a. O. **73,** 30–34 Taf. 10–12; Fleischer 1, 14–15. 46–49. 51. 59–60. 63. 70–71. 75. 82. 101–102. 107. 112. 115. 122. 126–127. 282. 284. 408 Nr. E 46 Taf. 18–23, Frontispiz; *idem,* in: Bammer/Fleischer/Knibbe, a. O. **73,** 18–21 Inv. 718 Taf. 4; Fleischer 2, 332 E 46; 336; Fleischer 4, Taf. 3.

75. «Kleine» Artemis Ephesia vom Prytaneion in Ephesos. Selçuk, Museum 717. – Miltner, a. O. **37,** 28–30 Taf. 7–9; Fleischer 1, 15. 60. 64. 70–71. 90–91. 127. 408 Nr. E 47 Taf. 24–28; *idem,* in: Bammer/Fleischer/Knibbe, a. O. **73,** 44–45 Inv. 717.

76. Fußteil einer Statuette. Selçuk, Museumsdepot, Fundnr. 231/56. Vom Prytaneion in Ephesos. – Fleischer 1, 15 Nr. E 48 Taf. 29a.

77. Polosfr. Selçuk, Museum. Aus Ephesos. – Thiersch 1, 53 Nr. 34 Taf. 35, 2–3. 38, 2; Fleischer 1, 15–16. 52 Nr. E 49.

78.* Fr. mit «Nimbus». Selçuk, Museum. Aus Ephesos. – Keil, J., *OeJh* 26, 1930 Beibl. 62–63 Abb. 28–29; Thiersch 1, 50. 52–53. 130 Nr. 33 Taf. 34, 1–2; 38, 4; Eichler, F., *OeJh* 42, 1955 Beibl. 18–20 Abb. 5; Fleischer 1, 16. 48. 52. 55. 60 Nr. E 50.

79. Fr. mit «Brüsten». Selçuk, Museum. Aus Ephesos. – Thiersch 1, 54 Nr. 35; Fleischer 1, 16 Nr. E 51 Taf. 29b.

80. Ependytesfr. Selçuk, Museum. Aus Ephesos. – Thiersch 1, 54 Nr. 36 Taf. 35, 1; 38. 3; Fleischer 1, 16. 89 Nr. E 52.

81. Fr. mit Fußteil. Selçuk, Museum 24. Aus Ephesos. – Thiersch 1, 54 Nr. 37 Taf. 4, 4; Fleischer 1, 16. 117 Nr. E 53 Taf. 30a; *idem,* in: Bammer/Fleischer/Knibbe, a. O. **73,** 46–47 Inv. 24.

82. Nimbusfr. Selçuk, Museum, Fundnr. 34/60. Aus Ephesos, Hanghaus I. – Fleischer 1, 16. 48. 60. 408–409 Nr. 54 Taf. 30b.

83. Ependytesfr. Selçuk, Museum 1910. Aus Ephesos. – Fleischer 1, 17. 49. 90. 112 Nr. E 55 Taf. 30c–d.

84. Oberkörperfr. Selçuk, Museum 2172. Aus Ephesos, Hanghaus II, SR 22. – Fleischer 1, 17–18. 408–409 Nr. E 56 Taf. 31a–b.

85. Ependytesfr. Selçuk, Museum 1082. Aus Ephesos. – Fleischer 1, 18–19. 90 Nr. E 57 Taf. 32.

86.* Ehem. Solothurn, Privatbes. J. Müller, jetzt Basel, Antikenmus. – Thiersch 1, 13–17. 100. 107. 126–128 Nr. 11 Taf. 30; Berger, E., in *Antike Kunstwerke,* Ars antiqua A. G., Luzern, Auktion 14, 1961, Nr. 24 Taf. 12; Fleischer 1, 19. 39. 46. 51. 61. 64–65. 71–74. 85. 87. 97. 99–101. 118–120. 128–129. 194. 289. 403. 408. 410 Nr. E 58 Taf. 33.

87. Fr. Split, Museum. Aus Salona. – Abramić, M., in *Festschrift R. Egger* I (1952) 315 Nr. 6 Abb. 3; Fleischer 1, 19 Nr. E 59.

87a) Fr. Thessaloniki, Arch. Mus. 1961. Aus Thessaloniki.

87b) Marmortorso. Toulon, Mus. d'art et d'arch. (Hinweis F. Mellinghoff).

88.* Tripolis, Museum 150. Aus Leptis Magna. – Romanelli, P., *Leptis Magna* (1925) 27. 63–64. 81 Abb. 10; Thiersch 1, 38–51. 105. 131–132 Nr. 29 Taf. 25–27; Fleischer 1, 19–20. 46–48. 50. 58. 66. 69–71. 74. 91. 99. 104–105. 107. 111–112. 115. 117. 127–128. 133. 282. 408 Nr. E 60 Taf. 34.

89.* Fr. Tuscania, Palazzo Vescovile. – Thiersch 1, 51 Nr. 30 Taf. 17, 1; Fleischer 1, 20. 117. 128. 408 Nr. E 61.

90. Verona, Mus. Arch. al Teatro Romano. – Thiersch 1, 51–52 Nr. 31 Taf. 24, 3–4; Fleischer 1, 20. 90. 117. 128. 408 Nr. E 62.

91. Polosfr. Wien, Kunsthist. Mus. 893. Aus Ephesos. – Benndorf, O., *OeJh* 5, 1902 Hauptbl. 180–181 Abb. 51; Amelung, W., *OeJh* 12, 1909 Hauptbl. 172–173 Abb. 82; Thiersch 1, 52 Nr. 32 Taf. 38, 1; Fleischer 1, 20. 52 Nr. E 63.

92. Ehem. Wilton House. – Michaelis. A., *Ancient Marbles in Great Britain* (1882) 690 Nr. 95; Thiersch 1, 54–55 Nr. 38 Taf. 24, 2; Fleischer 1, 20. 408 Nr. E 64; Kat. Auktion Christie 3. Juli 1961, Nr. 132. – Sehr stark ergänzt, Echtheit fraglich!

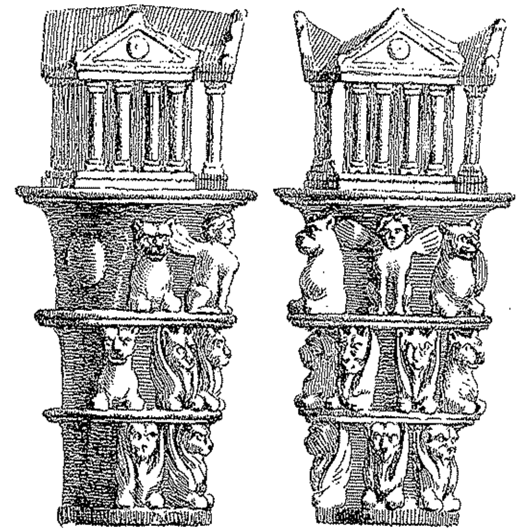
93. Verschollen, ehem. Rom, Villa Wolkonsky. – Thiersch 1, 56 Nr. 39; Fleischer 1, 20 Nr. E 65.

94. Verschollen, ehem. Bonn, Privatbes. Prof. Martini. – Lichtenecker 44. 49–52. 55. 60. 62. 66 Nr. 32 Taf. 7–8; Fleischer 1, 4. 20–21. 46. 52. 64–66. 73–74. 81. 85. 90. 118. 128. 163 Nr. E 66 Taf. 35–37.

95. Polos. Ehem. Kunsthandel. – Böhm, Auktionskat. Helbing (1927) 415; Fleischer 1, 21 Nr. E 67.

96. Polosfr. Verschollen, ehem. Athen, wohl Privatbes. – Chapouthier, F., *REA* 40, 1938, 125 Abb. 1 Taf. 2; Fleischer 1, 21. 52–53. 56 Nr. E 68.

97.° Polosfr. Verschollen. – Caylus, Comte de, *Recueil d'antiquités*... IV (1761) Taf. 52, 1–3; Thiersch 1, 36 zu Nr. 26; Fleischer 1, 21 Nr. E 69. – Kaum mit **70** identisch, wie Thiersch annahm, da Abweichungen zu groß.



Artemis Ephesia 97

98. Torso einer Statuette. Ehem. Bochum, Kunsthandel (H. Haack, 1976). Angeblich aus Ephesos.

98a) Torso einer Statuette. Ehem. München, Kunsthandel. Angeblich aus Ephesos. – Münzhandlung Karl Kress KG, München, Auktion 178 (13./14. 11. 1980) 6 Nr. 102 Taf. 4 (Hinweise F. Brommer, W. Oberleitner).

98b) Etwa halblebensgroße Marmorstatuette. Ehem. Basel, Kunstmesse 1980 (als Leihgabe) (Hinweis F. Brommer).

Terrakotten

99.* Boston, Mus. of Fine Arts. – Vermeule, C., *CJ* 63/2, 1967, 58–59 Abb. 8 rechts; Comstock, M./Vermeule, C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts Boston* (1971) 89 Nr. 95; Fleischer 1, 27. 50. 52. 60. 73 Nr. E 88 Taf. 44; Vermeule, C., *Greek Art, Socrates to Sulla* (1980) 166 Taf. 22b.

100. Burdur, Museum 2164. Gefunden 1965 in Hacılar. – Fleischer 1, 27–28. 65. 82. 134. 142 Nr. E 89 Taf. 45.

101. Cambridge (Mass.), Fogg Art Mus. TL 14634. – Coleman III, a. O. **20,** 111–113 Taf. 1; Fleischer 1, 28. 60. 104 Nr. E 90.

101a) Büste. Essen, Privatbes. (Hinweis F. Mellinghoff).

102. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 9150. Erworben in Izmir. – Thiersch 1, 58 Nr. 43 Taf. 42, 1; Fleischer 1, 28. 59–60. 72. 106. 116–119 Nr. E 91.

103.* Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 9148. Vielleicht aus Klazomenai. – Thiersch 1, 58–59 Nr. 44 Taf. 41, 1; Fleischer 1, 28. 39. 52. 72–73. 85. 116–119. 142 Nr. E 92.

104. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 9149. Vielleicht aus Klazomenai. – Thiersch 1, 58–59 Nr. 45 Taf. 41, 2; Fleischer 1, 28–29. 39. 59. 73. 85. 116. 119. 142 Nr. E 93.

104a) Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 11201. Vielleicht aus Klazomenai. – Thiersch 1, 59 Nr. 46 Taf. 42, 3; Fleischer 1, 29. 39. 59. 72–73. 85. 119. 142 Nr. E 94.

105. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 11015. Vielleicht aus Klazomenai. – Thiersch 1, 59–60 Nr. 47; Fleischer 1, 29. 59. 73. 85. 119. 142 Nr. E 95.

106. Genf, Mus. d'Art et d'Hist. 10978. Vielleicht aus Klazomenai. – Thiersch 1, 60 Nr. 48 Taf. 42, 4; Fleischer 1, 29. 59. 73. 85. 119. 142 Nr. E 96.

107. Kapstadt, South African Cultural History Museum. Angeblich aus Izmir. – Fleischer 1, 29–30. 52 Nr. 96a Taf. 46.

108. Köln, Privatbesitz. Aus Westkleinasien, vielleicht Ephesos. – Fleischer 1, 30. 90. 116. 119 Nr. E 97 Taf. 47a; *Antiken aus rheinischem Privatbesitz,* Kat. Bonn (1973) Nr. 289 Taf. 132.

109. Leipzig, Universität T 962. – Paul, E., *Antike Welt in Ton* (o. J.) 83 Nr. 129 Taf. 50; Fleischer 1, 30. 85. 120. 129–130. 142 Nr. E 98 Taf. 47b; Paul, E., *Griechische Terrakotten* (1974) 53 Taf. 20.

110. Lyon, Mus. des Beaux-Arts E 338. – Fleischer 2, 333 E 98a Abb. 3.

111.* London, Brit. Mus. C 452. Aus Ephesos. – Walters, *BMTerracottas* 231 Nr. C 452; Thiersch 1, 61 Nr. 49 Taf. 40, 1–2; Higgins, R. A., *Greek Terracottas* (1967) 120 Taf. 58; Fleischer 1, 30–31, 49. 52. 59. 84–85. 97. 120. 130. 143 Nr. E 99.

112.* London, Brit. Mus. 1971. 9–24. 1. – Higgins, R. A., *ArchRepts* 1971/72, 62 Nr. 10 Abb. 10; Fleischer 1, 31. 52. 116. 409 Nr. E 100 Taf. 47c.

112a) Mainz, Röm.-Germ. Zentralmus. O. 37551. Aus Kleinasien.

113.* Paris, Louvre MNC 40 (MYR 809). Aus Kleinasien. – Thiersch 1, 61 Nr. 50 Taf. 42, 2; Mollard-Besques III 160 Nr. E/D 1081 Taf. 219c; Fleischer 1, 31. 119 Nr. E 101.

114.* Paris, Louvre CA 1202. Aus Izmir. – Thiersch 1, 62 Nr. 51 Taf. 40, 3–4; Mollard-Besques

III 159 Nr. E/D 1080 Taf. 219a (hier späthellenistisch datiert, nach dem Tempelaufsatz auf dem Polos jedoch frühestens trajanisch-hadrianisch); Fleischer 1, 31. 119 Nr. E 102.

115. Kopf mit Nimbusrest und Polos. Paris, Louvre CA 3611. – Mollard-Besques III 138 Nr. E/D 934 Taf. 174d.

116. Ependytesrest. Paris, Louvre CA 4919. – Mollard-Besques III 160 Nr. E/D 1082 Taf. 219e.

117. Polos. Paris, Louvre CA 5071. – Mollard-Besques III 160 Nr. E/D 1083 Taf. 219b. d. f. (zur Datierung: wie **114**).

118. Torso. Paris, Louvre S 2939. Aus Tarsos. – Mollard-Besques III 282 Nr. E 213 Taf. 353b (hier in 1. Hälfte 2. Jh. n. Chr. datiert, doch späthellenistisch oder frühkaiserzeitlich).

119. Fr. Selçuk, Museum. Aus Ephesos, Grabung 1969 im «Sockelbau». – Fleischer 1, 32 Nr. E 103 Taf. 48; Fleischer 2, 335 E 103.

120. Selçuk, Museum 1670. Aus Çapak bei Cumaovası. – Fleischer 1, 32–33. 52. 116. 119 Nr. E 104 Taf. 49.

121. Köpfchen. Selçuk, Museum. Fundort vielleicht wie **120.** – Fleischer 1, 33 Nr. E 105 Taf. 50a.

122. Fr. Selçuk, Museum. – Fleischer 1, 33–34. 90 Nr. E 106 Taf. 50b.

123–126. Selçuk, Museum. Aus Metropolis in Ionien. – Demnächst ausführlich Meriç, R., *Metropolis* (Diss. Wien).

127. Toulouse, Slg. A. Laumonier. In Izmir erworben. – Laumonier, A., *BCH* 70, 1946, 313 Nr. 1 Taf. 14, 6; Fleischer 1, 34. 73. 85. 119. 142 Nr. E 107.

128. Toulouse, Slg. A. Laumonier. In Izmir erworben. – Laumonier a. O. **127** Nr. 2 Taf. 15, 11; Fleischer 1, 34. 73. 85. 119. 142 Nr. E 108.

128a) Wien, Kunsthist. Mus. V 1723. Aus der Umgebung von Ephesos. – Bernhard-Walcher, A., in: Oberleitner, W., *et al.*, *Funde aus Ephesos und Samothrake*, Kat. Wien II (1978) 56 Nr. 19.

128b) Büste. Würzburg, Martin-von-Wagner-Mus. Angeblich aus Kleinasien. – Termer, H., *Kunst der Antike* II, Galerie Neuendorf, Hamburg (1980) 65 Nr. 42.

129. Terrakotten. Verschollen, ehem. Izmir, Museum. – Thiersch 1, 60 zu Nr. 48; Fleischer 1, 34. 85 Nr. E 109.

129a) Statuette auf Basis. Ehem. Basel, Kunstmesse 1980 (Hinweis F. Brommer).

129b) Ehem. Freiburg i. Br., Kunsthandel (G. Puhze). – Göttin mit Hirschen in Naiskos mit Archivolte.

129c) Ehem. USA, Kunsthandel. – *Hesperia Art Bulletin* 27 (o. J.) 8. – Göttin mit Hirschen in Naiskos mit Archivolte.

Bronzestatuetten

130.* Bologna, Mus. Civ. 854. – Thiersch 1, 56–57 Nr. 41 Taf. 39, 1. 3; Fleischer 1, 25. 104 Nr. E 82.

131.* Boston, Mus. of Fine Arts 66.951. – Vermeule, C., *CJ* 63/2, 1967, 58 Abb. 8 links; Comstock/Vermeule, a. O. **99,** 89 Nr. 95; Fleischer 1, 25. 90. 104 Nr. E 83 Taf. 43a.

132. Istanbul, Arch. Mus. 2529. Aus Ephesos. – Fleischer 1, 25–26 Nr. E 84 Taf. 43b.

133.* Paris, Cab. Méd. 125. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 58 Nr. 125 Abb.; Thiersch 1, 50. 57. 87 Nr. 42 Taf. 39 (hier Echtheit wohl zu Unrecht bezweifelt); Fleischer 1, 26 Nr. E 85.

134. Verschollen, ehem. in Izmir. – Hogarth, D. G., *Excavations at Ephesos. The Archaic Artemisia* (1908) 330 Anm. 1; Fleischer 1, 26–27 Nr. E 87.

134a) Statuette auf Basis, Polos mit Tempelaufsatz. Ehem. München, Kunsthandel (A. A. Antiken, 1977) (Hinweis N. Kunisch).

Bronzeteller

135. Bronzeteller mit Silbereinlage. Verschollen, ehem. Rom, Kunsthandel. – Thiersch 1, 64–65 Nr. 55 Taf. 45, 2; Fleischer, 1, 26 Nr. E 86.

Bleistatuetten

135a)* Wien, Kunsthist. Mus. VI 3245. Aus Ephesos, Ostgymnasium. Gschwantler, K., in: Oberleitner, W., *et al., Funde aus Ephesos und Samothrake,* Kat. Wien (1978) 57 Nr. 22.

136. Ehem. New York, Kunsthandel. – Malloy, A. G., *Ancient Art and Antiquities,* Winter 1974 Nr. 59 Abb.

KOMMENTAR

Das Kultbild bestand aus Holz, über dessen Sorte man sich schon im Altertum nicht im klaren war. Von der unveränderlichen Statue selbst konnte man nur Gesicht, Hände und Fußspitzen sehen, die durch die Pflege mit Ölen schwarz geworden waren, der übrige Körper war von den abnehmbaren Gewändern bedeckt. Aus diesem Grund bilden etliche Repliken der Kaiserzeit die nackten Teile der Statue in dunklem Stein oder Bronze nach, während Kleider und Schmuck aus hellem Marmor bestehen. Wie die überwiegende Zahl der statuarischen Nachbildungen war die Statue unterlebensgroß. Darstellungen sind erst aus relativ später Zeit erhalten. Die Münzbilder setzen um die Mitte des 2. Jh. v. Chr. ein, also etwa zu der Zeit, als in der Plastik Kopistentätigkeit in größerem Umfang beginnt. Statuarische Kopien entstanden noch später, meist erst im 2. Jh. n. Chr. Bei einigen Nachbildungen in Stein und Ton ist eine Entstehung im späten Hellenismus wahrscheinlich (**28. 86**). Erstere ordnet die «Brüste» in Form eines auf der Spitze stehenden Dreiecks an. Hier handelt es sich um eine frühe, schon im 4. Jh. v. Chr. nachweisbare Form dieses Schmucks (→ Zeus Labraundos). Außerdem zeigen an **28** die «Niken» noch Züge ihres ursprünglichen selbständigen Charakters, den sie etwa an → Artemis Leukophryene von Magnesia am Mäander bewahrt haben, und sind noch nicht in den Brustschmuck integriert wie an den kaiserzeitlichen Repliken. Bei **86** gleicht der Ependytes einem Hermenschaft, die «Brüste» sitzen tief und laufen fast rundum. Die Verwandtschaft mit frühen Münzbildern (**8**) ist deutlich. Von den Terrakotten sind **109, 111** und **118** vergleichbar und wohl gleichfalls späthellenistisch.

Einige andere Nachbildungen, etwa **40** und **94,** zeigen statt des figuralen Brustschmuckes, des Tierkreises und der «Niken» nur ein Amulett in Lunula- oder Lunula-Diskus-Form sowie Halsketten oder Kranz. Es handelt sich offenbar um Werke, die vor der Neufassung des Kultbildes in hadrianischer Zeit, also wohl im 1. Jh. n. Chr., entstanden sind.

Die überwiegende Mehrzahl der Repliken zeigt die «Niken» und den Tierkreis im Brustschmuck, einen tempelförmigen Aufsatz auf dem Polos und flankierende Hirsche neben der Göttin (**14–15. 18–20. 22–23** etc.). Auf den Münzbildern sind der Tempelaufsatz erstmals in trajanisch-hadrianischer Zeit, die Hirsche unter Hadrian nachweisbar. In der Folgezeit konnten keine Veränderungen mehr festgestellt werden.

Freier geben die Terrakotten das Kultbild wieder. Sie kombinieren den üblichen Typus manchmal mit dem Schleiermantel, der für verwandte Kultstatuen (→ Artemis Anaitis von Hypaipa, → Artemis Sardiane, → Artemis Kindyas, → Artemis Eleuthera, → Aphrodite von Aphrodisias, → Hera von Samos) charakteristisch ist und bei A. E. vielleicht zum «Nimbus» rückgebildet wurde.

Die Veränderungen im Erscheinungsbild der A. E. betreffen somit nicht die Statue selbst, sondern nur ihre Garderobe, die nach und nach bereichert und modifiziert wurde. Aus einem einfachen Polos in Gestalt einer Mauerkrone oder mit Felderverzierung wurde ein kompliziertes, tempelbekröntes Gebilde. Die hinten herabfallenden Enden der Stirnbinde, wie etwa an **74,** wurden zur «Rückentänie« umgebildet. Der Blütenkranz scheint jünger zu sein als die Ketten auf der Brust, auch die «Niken» wurden erst später in das Kultbild integriert. Der Tierkreis trat in hellenistischer Zeit an die Stelle eines einfachen Anhängers. Die «Brüste» haben nichts mit wirklichen weiblichen Brüsten oder mit Fruchtbarkeitssymbolik zu tun, sondern sind ein Teil der abnehmbaren Garderobe und auch bei anderen Göttinnen (→ Artemis Sardiane) nachweisbar, bei mit Zeus gleichgesetzten karischen Göttern (→ Zeus Labraundos) sogar schon in der Spätklassik, durchwegs in Westanatolien. Zahlreiche, meist sehr phantasievolle Erklärungsversuche wurden unternommen. Die jüngste, erst in einem Vorbericht veröffentlichte Deutung von G. Seiterle als Stierhoden wird der Form der fraglichen Objekte am ehesten gerecht; inhaltlich bleiben noch einige Fragen offen (*cf.* Fleischer 5). Der Ependytes mit seinen Tierprotomen ist aus einem mit reliefierten Goldblechappliken verzierten Prunkgewand hervorgegangen. Die Hirsche tauchen, wie schon erwähnt, erst in trajanisch-hadrianischer Zeit auf. Auch die kleinen, auf den Armen der Göttin sitzenden Löwen wurden frühestens im Hellenismus hinzugefügt. Dagegen erscheinen die von den Handgelenken herabhängenden geknoteten Wollbinden schon auf frühen Darstellungen.

Die abnehmbare Garderobe ist durch zahlreiche antike Quellen bezeugt, daneben wird auch festgehalten, daß die Göttin gewaschen und gespeist wurde. So erklärt sich, daß von den zahlreichen erhaltenen Nachbildungen keine der anderen bis ins Detail gleicht. Das Vorbild war eine bekleidete Kultstatue, ein «Gnadenbild» und nicht eine Steinskulptur, die man mit Hilfe der Punktiermethode oder von Abformungen exakt kopieren konnte. Vor kurzem ließ sich nachweisen, daß man gelegentlich auch Nachbildungen mit abnehmbarer Garderobe ausstattete (Weihung der Cominia Iunia, *cf.* Fleischer 3).

Zwei der oben zitierten Quellen nennen Endoios als Schöpfer des Kultbildes. Da der Typus der Statue mit den geschlossenen Beinen und symmetrisch vorgestreckten Unterarmen im 7. Jh. v. Chr. wurzelt, käme Endoios, sollten die auf ihn bezüglichen Nachrichten zutreffen, lediglich die Funktion eines Kopisten zu, der in Holz gearbeitet hätte und von dessen Werk nur Gesicht, Hände und Füße sichtbar gewesen wären. Eher weisen Aussehen, Unterlebensgröße und Material darauf hin, daß ein Statue des 7. Jh. v. Chr. bis in die römische Kaiserzeit überdauerte, wie es Plinius schreibt. Die komplizierte Garderobe der hellenistisch-römischen Zeit stellt eine Summation der früher einzeln gesehenen Aspekte der Göttin dar, zu denen noch starke astrale Vorstellungen kamen. Die Umbildungen im Laufe der Jahrhunderte, von denen wir nur die Spätphase fassen können, betrafen aber anscheinend nur Details, während die altertümliche Gesamtkonzeption im Ganzen bemerkenswert treu erhalten blieb.

ROBERT FLEISCHER

ARTEMIS KINDYAS

(*Ἄρτεμις Κινδυάς*) Lokale Göttin der Stadt Kindye in Karien, welche Bargylia eingemeindet wurde. Nach Pol. 16, 12 und Strabon 14, 2, 20 = 658 stand die Kultstatue unter freiem Himmel, wurde aber weder von Regen noch von Schnee getroffen. Sie muß sich also in einem offenen heiligen Bezirk oder, wahrscheinlicher, in einem hypäthralen Tempel befunden haben. In hellenistischer Zeit ereigneten sich Epiphanien der Göttin (*SEG* IV 211; Robert, L., *Etudes anatoliennes* [1937] 460). Es gab Agone zu ihrer Ehre (Preuner, E., *AM* 49, 1924, 38 = *SEG* IV 207).

BIBLIOGRAPHIE: Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) 223–227; Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 8, 1913, 5–6; Jucker, I., in *Gestalt und Geschichte, Festschr. K. Schefold* (1967) 133–144; Lacroix, *Reproductions* 145; Laumonier, A., *Les cultes indigènes en Carie* (1958) 602–606.

KATALOG

Münzen von Bargylia

Zusammenstellungen: Imhoof-Blumer 5–6; Lacroix, *Reproductions* 145; Laumonier 604–605; Jucker 137–139; Fleischer 223–225. Drei Beispiele:

1. Früheste Darstellungen als Beizeichen auf Tetradrachmen Antiochos' III. des Großen vor 190 v. Chr. – Imhoof-Blumer 6 Nr. 16 Taf. 1, 14; Newell, *WSM* 281–282 Taf. 62, 4–5; Fleischer 223–224 Taf. 90a. – Die Göttin trägt einen Chiton, einen Ependytes, der die verschränkt vor der Brust liegenden Arme einhüllt, und einen Schleiermantel.

2.* Auf späthellenistischen und kaiserzeitlichen Münzen, etwa einer Prägung unter Titus (AE, *BMC* Caria 72, 13 Taf. 11, 9; Imhoof-Blumer 6 Anm. 1 Taf. 1, 11; Fleischer 224 Taf. 91b) weicht die Darstellung nur in geringfügigen Details ab.

3. AE, Titus. – Jucker Taf. 49, 18–19; vgl. Fleischer 225 Anm. 2. – Auf dem Haupt ist eine Blatt- oder Zackenkrone angedeutet.

Rundplastik

4.* Marmorstatuette. Piräus, Museum. Aus dem Piräusfund von 1959. – Jucker 133–144 Taf. 47 (Deutung auf Artemis Kindyas); Fleischer 223. 225–227 Taf. 89. – Späthellenistisch. – An der Kreuzungsstelle der Fessel über der Brust eine runde Scheibe. Der Gürtel um die Taille ist vorne verknotet, die Enden sind gefranst. Um den Hals Kette mit länglichen Anhängern.

KOMMENTAR

Es handelt sich um ein «gefesseltes Kultbild», wie die überzeugende Behandlung der Statuette vom Piräus durch I. Jucker beweist. Vergleichbare kreuzweise geführte Binden finden sich bei → Hera von Samos, doch werden dort die Arme nicht festgehalten.

ROBERT FLEISCHER

ARTEMIS LEUKOPHRYENE

(*Ἄρτεμις Λευκοφρυηνή*, diese Form auf Inschriften; Münzen geben auch *Λεύκοφρυς* und *Λευκοφρύνη* [Kern, O., *Hermes* 36, 1901, 508]). Lokale Hypostase der großen anatolischen Göttin im Ort Leukophrys, dessen Gebiet erst nach der Stadtverlegung des 4. Jh. v. Chr. innerhalb von Magnesia am Mäander lag. Im Aussehen der → Artemis Ephesia sehr ähnlich. Im Gegensatz zur ephesischen Göttin spielt Apollon im Zusammenhang mit A. L. eine Rolle, doch ist ein Schluß auf einen alten Paredros nicht berechtigt (Laumonier 534). An Kultpersonal gab es neben einer jährlich wechselnden Priesterin Chrysophoren und Akrobaten (Laumonier 531–532). 221/20 v. Chr. ereignete sich eine Epiphanie der Göttin (*Sylloge*[3] 557–562), bald darauf wurden Festspiele eingeführt (Kern a. O. 491–515), die vorerst nur geringen Erfolg hatten. Nach der Mitte des 2. Jh. v. Chr. entstand der große, von Hermogenes erbaute Tempel der A. L. an der Stelle eines älteren Kultbaues; ihm war ein Altar vorgelagert (die Spätdatierung zuletzt ausführlich begründet von Yaylalı, A., *Der Fries des Artemisions von Magnesia am Mäander*, *IstanbMitt* Beih. 15 [1976] 106–173). Das alte Kultbild der A. L. wurde in den neuen Tempel überführt (Kern, O., *AA* 1894, 122–124; v. Gerkan, A., *Der Altar des Artemis-Tempels in Magnesia am Mäander* [1929] 30–31). Bei den Ausgrabungen fanden sich in Bodenritzen der Cella noch Goldreste, vielleicht von der Garderobe des Kultbildes (Kern, *Hermes* 36, 1901, 508).

LITERARISCHE QUELLEN: Obwohl die Nachrichten über den Kult der Göttin erst im 4. Jh. v. Chr. einsetzen (Xen. *Hell.* 3, 2, 19), wissen wir von zwei älteren Nachbildungen der Kultstatue. Die eine wurde im späten 6. Jh. v. Chr. von Bathykles von Magnesia geschaffen und stand im Amyklaion bei Sparta (Paus. 3, 18, 9), die andere wurde von den Söhnen des Themistokles in Athen aufgestellt (Paus. 1, 26, 4; Strabon 14, 1, 40 = 647).

BIBLIOGRAPHIE: Drexler, W., *ML* II 2 (1894–97) 2000–2010 *s. v.* «Leukophrys»; Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, *EPRO* 35 (1973) 140–146; Kroll, W., *RE* XII 2 (1925) 2286–2288 *s. v.* «Leukophryene»; Laumonier, A., *Les cultes indigènes en Carie* (1958) 526–537; Schultz, S., *Die Münzprägung von Magnesia am Mäander in der römischen Kaiserzeit* (1975) 36–37.

KATALOG

Münzen mit dem Bild der A. L. wurden erstmals nach 190 v. Chr. geprägt. Von ihnen abgesehen ist bisher lediglich der Rest einer einzigen rundplastischen Darstellung nachgewiesen.

Münzen von Magnesia am Mäander

Überblick bei Drexler 2004–2008; Laumonier 533–534; Fleischer 141–143; Schultz 36–37. Einige Beispiele:

1.* AE, nach 190 v. Chr. – *BMC* Ionia 163, 42 Taf. 19, 4; Fleischer 141 Taf. 62a. – Kultbild ähnlich der Artemis Ephesia, doch fällt vom Polos ein Schleiermantel herab. «Brüste» kaum erkennbar, Ependytes mit horizontalen Unterteilungen, Wollbinden an den Handgelenken.

2. AE, 2. oder 1. Jh. v. Chr. – *SNG* v. Aulock 2045; Fleischer 141 Taf. 62c. – Hermenartiger Unterkörper, schildähnliche runde Brust, Armreifen, Wollbinden, Schleiermantel.

3.* AR, Cistophor, Hadrian, 117–138 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 6623 («Artemis Ephesia»); Fleischer 141–142 Taf. 63a; Metcalf, W., *The Cistophori of Hadrian* (1980) 17, 76b; 24. – Kein Schleiermantel mehr. Beiderseits je ein Adler. Ependytes mit sechs Streifen zu je fünf Feldern, doppelte Armreifen, Wollbinden, «Nimbus», horizontal gegliederter Polos. Beiderseits des Kopfes je eine «Nike».

Rundplastik

4.* Fr. des «Nimbus» einer Marmorstatuette. Rom, Antiquarium Forense. Aus Rom, Forum Romanum. – Floriani Squarciapino, M., *ArchCl* 12, 1960, 208–211 Taf. 65 («Aphrodite von Aphrodisias»); Dohrn, T. in Helbig[4] II Nr. 2047 («Aphrodite von Aphrodisias»); Fleischer 122. 140. 144–145 Taf. 61a–b.

KOMMENTAR

Das Kultbild erinnert stark an Artemis Ephesia, unterscheidet sich aber doch in Kleinigkeiten von ihr. Im Hellenismus trug es noch einen langen Schleiermantel, in der Kaiserzeit fehlt dieser. Spätestens unter Nero tauchen die flankierenden Adler auf, also früher als die Hirsche bei Artemis Ephesia.

Bei **4** sichern die «Niken» rechts und links der Ausnehmung für den Kopf die Deutung auf A. L. Daß der Kopf gesondert gearbeitet war, legt nahe, daß er wie bei etlichen Darstellungen der Artemis Ephesia aus dunklem Material bestand, also Holz nachahmte.

ROBERT FLEISCHER

ARTEMIS PERGAIA

(*Ἄρτεμις Περγαία*, *WANASSA PREIIAS* in pamphylischem Dialekt) Lokale Göttin von Perge in Pamphylien. Ihr Tempel ist noch nicht nachgewiesen. Von Kall. *h.* 3, 187 wird sie erstmals erwähnt (?); seit dem 2. Jh. v. Chr. erscheint sie auf Münzbildern. Verres raubte den Schmuck des Kultbildes, wie Cicero erwähnt (Verr. 2, 1, 20, 54: ... *ex ipsa Diana quod habebat auri detractum atque ablatum esse dico*). Möglicherweise ist der daraus zwangsläufig resultierende Wechsel in der Ausstattung der Kultstatue nach den Münzbildern festzustellen, siehe unten. Die Statue wurde wahrscheinlich von den pamphylischen Märtyrern Leontios, Alexander und anderen unter Diokletian zerstört (*Menologium Basilianum* 3, 190 zum 1. August = Migne G 117, 568).

Zum Heiligtum und seinem Asylrecht, dem Kult und der Priesterschaft *cf.* Oppermann.

BIBLIOGRAPHIE: Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, *EPRO* 35 (1973) 233–254; Lacroix, *Reproductions* 154–160; Onurkan, S., *Belleten* 33, 1969, 303–323 (= Onurkan 1), übersetzt *IstanbMitt* 19/20, 1969/70, 289–298 (= Onurkan 2); Oppermann, H., *RE* XIX 1 (1937) 683–689 *s. v.* «Pergaia».

KATALOG

Reliefs

1.* Pilasterfragment von der Bühnenwand des Theaters in Perge. Antalya, Museum A 9736. – Onurkan 1, 306–308 Taf. 2–4; Onurkan 2, 291–293 Taf. 56–57; Fleischer 236. 244–246 Taf. 99–101. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr.

2. Perge. Ein **1** fast analoges, aber unvollendetes Relief, gleichfalls von der Bühnenwand des Theaters in Perge, wurde nach freundlicher Mitteilung von J. Inan und S. Onurkan in Perge gefunden.

Münzen von Perge

Vgl. die Zusammenstellungen bei Oppermann 685–686; Lacroix, *Reproductions* 154–159; Fleischer 236–241 mit der 236 Anm. 1 angeführten Literatur. Drei Beispiele:

3.* AE, 1. Jh. v. Chr. – *SNG* v. Aulock 4665; Fleischer 236–237 Taf. 102b. – Die Kultstatue steht in einem Naiskos. Auf dem blockförmigen Unterteil erscheinen drei ausschreitende Figuren, die sich an den Händen fassen. Der quadratische Mittelteil zeigt rechts und links je eine stehende menschliche Figur, dazwischen Rundscheiben über balkenförmigen Gebilden und eine Lunula an einer Halskette. Auf dem überdimensionierten Kopf sitzt ein Polos, von dessen Oberfläche die Säume eines Schleiermantels herabfallen.

4.* AR, Cistophor, Trajan, 98–99 n. Chr. – Fleischer 238 Taf. 103b. – Der Unterteil weist zwei Reliefstreifen zu je sechs bewegten Figuren auf. Der Oberteil ist kleiner gebildet, auch der Kopf nicht mehr übergroß.

5.* AE, L. Verus, 161–169 n. Chr. – *BMC* Lycia 125, 31 Taf. 24, 15; Fleischer 239–240 Taf. 105b. – Das Kultbild weist vier Reliefstreifen mit sieben bzw. sechs Figuren auf. Unter dem Haupt erscheint eine große Lunula, an den gebogenen Mantelsäumen sitzen Büsten. Damit ist die Endstufe der Entwicklung erreicht, die auch von **1** und **6** vertreten wird.

Unser Kultbild oder ähnliche lokale Bildungen erscheinen auch auf Münzen mehrerer anderer Städte, darunter einer weit entfernten, Kaisareia in Kappadokien (Kayseri). Vgl. Fleischer 240–241.

Neben den Wiedergaben des altertümlichen Kultbildes gibt es mehr oder weniger hellenisierte Darstellungen der Göttin. Vgl. Oppermann 686–687; Fleischer 252–254.

Statuette

6.* Burdur, Museum 9300. Aus Bucak (Kremna). – Onurkan 2, 298 Taf. 58; Fleischer 233–235 Taf. 96–98. – Frühestens trajanisch.

KOMMENTAR

Bei kaum einer anderen anatolischen Gottheit ist die Entwicklung der abnehmbaren Garderobe so deutlich an den Münzbildern abzulesen wie bei A. P. Die Endstufe wird unter Trajan erreicht, vorher sind seit dem 2. Jh. v. Chr. starke Veränderungen zu beobachten. Der ursprünglich niedrige, einstufige Unterteil wird im späten Hellenismus oder in der frühen Kaiserzeit, vielleicht nach der Schändung durch Verres, zweistufig und schließlich unter Trajan drei- oder vierstufig. Die anfangs deutliche Trennung zwischen Ober- und Unterteil verschwindet nach und nach. In der späteren Kaiserzeit wird das ganze Kultbild zu einem bienenkorbförmigen Gebilde zusammengefaßt. Der ursprünglich niedrige Polos wurde durch einen hohen ersetzt, der gleichfalls erst ab Trajan faßbar ist.

Der Büstenschmuck an A. P. erinnert an → Artemis Eleuthera von Myra und Iuppiter Heliopolitanus von

Baalbek (→Zeus), die beiden «Begleiterinnen» an die «Niken» bei →Artemis Ephesia und →Artemis Leukophryene von Magnesia am Mäander. Das blockartige Aussehen und der oft unnatürlich groß oder klein proportionierte Kopf lassen es als möglich erscheinen, daß der Kern, ob er nun aus Stein oder Holz bestand, nicht menschengestaltig war. ROBERT FLEISCHER

ARTEMIS SARDIANE

(Ἄρτεμις Σαρδιανή) Lokale Hypostase der großen anatolischen Göttin in Sardeis, Tempelinhaberin des Artemisions (zum Tempel: Gruben, G., *AM* 76, 1961, 155–196; *idem, Die Tempel der Griechen* (1966) 372–378; Hanfmann/Waldbaum, *passim*). Schriftquellen zum Aussehen der Kultstatue sind nicht erhalten.

BIBLIOGRAPHIE: Diakonoff, I., *BullAntBesch* 54, 1979, 139–188 *passim* (Artemis Anaitis in Lydien); Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) 187–201; Gerhard, E., *Gesammelte Akademische Abhandlungen und kleine Schriften* II (1868) 563; Hanfmann, G. M. A./Balmuth, M. S., *Jahrbuch für kleinasiatische Forschung* 2, 1965, 261–269; Hanfmann, G. M. A./Waldbaum, J. C., *A Survey of Sardis and the Major Monuments outside the City Walls* (1975) 80. 179 Anm. 16. 180 Anm. 35; Lacroix, *Reproductions* 160–167.

KATALOG

Relief

1.* Bruchstück eines Figuralkapitells. Sardeis, Grabungshaus. Aus Bau B des Gymnasiums von Sardeis. – v. Mercklin, E., *Antike Figuralkapitelle* (1962) 191 Abb. 893; Hanfmann/Balmuth 261–269; Fleischer 187. 193–195. 284. 389 Taf. 77; Hanfmann-Ramage, N. H., *Sculpture from Sardis: The Finds through 1975* (1978) 139–140 Nr. 192 Abb. 342. – Göttin in Chiton und Schleiermantel, dessen Seitenteile von den Unterarmen gerafft werden. Brustschmuck nach Typ a der Münzbilder, s. unten. Am Rücken eine Mondsichel.

Gemmen

2.* Ehem. Basel, Kunsthandel. – Fleischer 188 Taf. 78a.

3. Berlin. – Gerhard 563 Nr. 9 Taf. 59, 9; Radet, G., *Cybébé* (1909) 82 Abb. 69; Fleischer 188 Taf. 78b.

4. Berlin (Ost), Staatl. Mus. FG 8420. – Gerhard 563 Nr. 10 Taf. 59, 10; Radet, a. O. **3**, 83 Abb. 70; Fleischer 188 Taf. 78c.

5. Berlin (Ost), Staatl. Mus. FG 7221. – Gerhard 563 Nr. 12 Taf. 59, 12; Fleischer 188 Taf. 78d.

Münzen

Übersicht bei Radet, a. O. **3**, 72–73; Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 8, 1913, 20–22 Taf. 2, 27–32; Lacroix, *Reproductions* 160–167; Fleischer 188–191. Zwei Typen des Kultbildes treten in Sardeis, in den ostlydischen Städten Daldis, Iulia Gordos, Maionia, Silandos, Tmolos/Aureliopolis sowie auf einer Prägung des ionischen Bundes auf.

6.* Typ a. AE, Homonoiaprägung Ephesos-Sardeis, M. Aurel. – *BMC* Ionia 112, 446 Taf. 38, 3; Fleischer 189 Taf. 79a. – Kultbild der A. S. neben dem der →Artemis Ephesia. Brustschmuck mit kugeligen Gebilden und glatten Streifen.

7.* Typ b. AR Cistophor, Hadrian. – *SNG* v. Aulock 6633; Fleischer 189–190 Taf. 80a; Metcalf, W., *The Cistophori of Hadrian* (1980) Nr. 203–218 Taf. 13–14. – Die Unterschiede zu Typ a betreffen lediglich den Brustschmuck, der bei Typ b aus mehreren Reihen gleichartiger kugeliger Gebilde besteht.

KOMMENTAR

In der älteren Forschung herrscht wegen des häufigen Erscheinens von Ähren und Mohn beiderseits der Kultstatue die Bezeichnung «lydische Kore» vor. Es muß sich jedoch um die Hauptgöttin der Stadt, Artemis, handeln, welche Sardeis auch auf den Homonoiamünzen vertritt. Zudem spielt in den oben angeführten ostlydisch-maionischen Städten, die gleichfalls unser Kultbild oder verwandte lokale Bildungen auf die Münzen setzen, Kore kaum eine Rolle. Der hellenisierten Artemis ist eine lydische Kubaba/Kybebe vorangegangen. Die Göttin zeigt bei Typ b «Brüste» in der Art jener der →Artemis Ephesia, bei Typ a werden solche mit anderen, noch nicht näher faßbaren Elementen kombiniert.

Anhang: Eine interessante Mischform zwischen A. S. und Artemis Ephesia ist in der inschriftlich als Artemis bezeichneten Statuette aus Selendi in Izmir (Fleischer 279–284 Taf. 119–120; Diakonoff 170–171 Abb. 41) überliefert. Gefelderter Ependytes, Hirschkühe und Wollbinden stammen von der ephesischen Göttin, die Art des Schleiermantels und die pflanzlichen Elemente des Ependytes von der lydischen.

ROBERT FLEISCHER

ARTEMIS (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

A. a été assimilée, suivant les époques et les aires culturelles, à de nombreuses divinités orientales. Il est donc parfois difficile de distinguer clairement les représentations non classiques d'A. de celles de ces déesses, souvent influencées par les types gréco-romains.

Ayant exclu toutes les figurations trouvées en Orient mais relevant des types classiques habituels, nous avons classé dans le Catalogue:

– les représentations qui, se rapportant à des types iconographiques classiques, montrent des attributs originaux ou locaux, que la déesse ainsi figurée soit nommée A. ou porte un nom local;

– les images de déesses locales non nommées, mais assimilables à A., qui ne suivent pas un type iconographique classique.

Pour les représentations de déesses locales expressément désignées par leurs noms locaux, on se reportera aux articles →Allath, Anahita (→Anaeitis, →Artemis Anaitis), →Astarte, Atargatis (→Dea Syria), →Azzanathkona, →Nanaia, →Selene, →Tishtrya, →Tyche.

CATALOGUE

A. Artémis seule divinité

a) Artémis debout en chasseresse

DOCUMENTS DE BACTRIANE ET D'ASIE CENTRALE

Monnaies

1.* AE dichalka. Bactriane, Démétrios I, 190–171 av. J.-C. – Gardner, *BMC* Greek and Scythic Kings of Bactria and India 7 n^{os} 13–14 pl. 3, 1; Mitchiner, M., *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage* I (1975) 60 n° 109. – Rv.: A.-Nanaia debout de face, radiée, vêtue d'une tunique courte et chaussée d'endromides, tient un arc de la main g. et, de la dr., prend une flèche dans son carquois.

2. AR tétradrachmes et drachmes indo-grecs. Roi Artemidoros, vers 76–74 av. J.-C. – Gardner, *BMC* Greek and Scythic Kings of Bactria and India, Suppl., 170 n^{os} 1–2 pl. 32, 3–4; Mitchiner, *o. c.* **1**, III (1975) 223 n^{os} 398–401. – Rv.: A. debout de profil à g. tirant de l'arc; elle est vêtue d'une tunique courte et d'une chlamyde flottante, chaussée d'endromides, et porte le carquois à l'épaule g.

AIRE PARTHE

Monnaies

3.* AE, monnaies de Characène (atelier de Spasinou Charax). Roi Hyspaosinès, vers 120–110 av. J.-C. – Le Rider, G., *Suse sous les Séleucides et les Parthes* (1965) 182. 296 n° 409 pl. 35. – Rv.: A.-Nanaia marchant vers la g., radiée, vêtue d'une tunique courte et chaussée d'endromides, un carquois à l'épaule; elle tient un arc de la main g. et, de la dr., tend une couronne.

4.* AE monnaies parthes, atelier de Suse. Mithridate II, fin du II^e s. av. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3**, 92 n° 147 pl. 15. – Rv.: A debout de face, regardant à dr., coiffée d'un haut polos, vêtue d'une tunique courte et d'un manteau, tient un arc et tire une flèche de son carquois.

5.* AE monnaies parthes, atelier de Suse. Phraate III, 71–58 av. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3**, 97–98 n° 176 pl. 16. – Rv.: A. debout de face, la tête à g., coiffée d'un haut polos, vêtue d'une tunique, un carquois à l'épaule, tient son arc et un objet indistinct.

6.* AE monnaies parthes ou élyméennes, atelier de Suse. Osroès ou imitation élyméenne, premier quart du II^e s. ap. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3**, 429–430 pl. 73, 30–35. – A.-Nanaia debout de face, regardant à dr., vêtue d'une tunique courte et d'une chlamyde, chaussée d'endromides, tient son arc et tire une flèche de son carquois. La chevelure, ceinte d'une ténia et ornée d'une boule au-dessus du front, est radiée sur certains exemplaires.

7.* AE monnaies élyméennes, atelier de Suse. Roi Phraate et roi indéterminé, II^e et début du III^e s. ap. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3**, pls. 73, 26–27. 37; 74; 50, 7–9. – Rv.: A.-Nanaia, debout de face, regardant à dr., vêtue d'une tunique courte et d'un manteau, tient son arc et tire une flèche de son carquois; sa chevelure, ceinte d'une ténia, est ornée d'une boule au-dessus du front; selon les exemplaires, elle porte une couronne radiée ou un haut polos.

PALMYRÈNE

8.* Tessère de terre cuite. Damas, Mus. Nat., d'Andurain 113. Trouvée à Palmyre. – *RTP* n° 285 pl. 16. – A. dr., A., vêtue d'une tunique à repli et coiffée d'un calathos, tire de la main dr. une flèche du carquois visible derrière l'épaule et tient un arc de la main g.; une inscription la désigne comme «Nanai». A g., une femme nommée «Shaknai»; puis l'épithète «auxiliatrices de Babylone».

ÉGYPTE ROMAINE ET COPTE

9.* Tissu, panneau rectangulaire. Berne, Abegg-Stiftung. Endommagé (suspendu à l'envers). D'Egypte. – IV^e s. ap. J.-C. – Au centre, dans un naïskos, A. (inscr.) chasseresse courant à dr., la tête retournée (abondante chevelure bouclée, couronne radiée, nimbe; chiton court recouvert d'une sorte de tunique, manteau, bracelet, endromides); elle tient l'arc de la main g. et de la dr. prend une flèche dans son carquois; à ses pieds, un cerf. A g., scène de chasse; à dr., →Aktaion, →Narkissos, →Meleagros, →Adonis (inscr.).

10.* (= Artemis/Diana **156**) Tissu, panneau carré en laine sur lin. Stanford University Mus. of Art 47.6 (Californie). – Lewis, S., *Early Coptic Textiles* (1969) n° 46 pl. 43. – VI^e s. ap. J.-C. – Dans le médaillon central: A. de face, vêtue d'une tunique courte découvrant le sein dr. et d'un manteau jeté sur les bras, chaussée d'endromides, tient l'arc de la main g., la main dr. levée vers le visage; à ses pieds, un chien. Dans les quatre angles: guerrier avec épée et bouclier (gladiateurs?).

11.* Plaque en os gravée. Athènes, Mus. Benaki n° 22211. D'Egypte. – Marangou, L., *Benaki Museum, Athens. Bone Carvings from Egypt, I. Graeco-Roman Period* (1976) 50–52. 134 n° 290 pl. 63d. – A. de face, vêtue d'un chiton court à repli découvrant le sein dr. et d'un manteau jeté sur l'épaule g., chaussée d'endromides, avance vers la g., tirant de la main dr. une flèche du carquois fixé derrière l'épaule, et tenant un arc de la main g.

PROVENANCE INCERTAINE

12. (= Artemis/Diana **255***) Gemme. Berlin, FG 2822 (ex-Stosch). – Stephani, *CRPétersb* 1868, 30; *AGD* II n° 372 pl. 67. – I^{er} s. av. J.-C. – A. coif-

fée d'une couronne radiée, vêtue d'un chiton court à repli et chaussée d'endromides, s'élance vers la g., tirant de l'arc contre un cerf; un chien court derrière elle.

13.* Statuette de bronze. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 1436. – Van Gulik, H. C., *Catalogue of the Bronzes in the Allard Pierson Museum* (1940) 31 n° 51 pl. 13; Reinach, *RépStat* V 496, 6. – A., la tête ceinte d'une couronne radiée, vêtue d'un chiton court à repli découvrant le sein dr. et chaussée d'endromides, le carquois derrière l'épaule, fait un pas vers sa g., le visage retourné.

b) Artémis debout, autres attributs

DOCUMENTS D'ASIE CENTRALE

14. AE monnaies indo-scythes, Roi Maues (Moa), 90–57 av. J.-C. – Gardner, *BMC* Greek and Scythic Kings of Bactria and India (1886) 69 n° 5 pl. 16, 4; Mitchiner, *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage* V (1975) 469 n° 708. – Av.: A. courant vers la dr., le buste de face, vêtue d'une tunique courte et chaussée d'endromides; sa chlamyde se gonfle en forme de conque au-dessus de sa tête radiée.

AIRE PARTHE

15.* AE monnaies parthes, atelier de Suse. Arsace Théopator, 91–78 av. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3,** 92 n° 149 pl. 15. – Rv.: A.-Nanaia debout de face, regardant à dr., radiée, vêtue d'une tunique courte et d'un manteau, s'appuie de la main g. sur une longue haste (sceptre ou torche?).

16.* AE monnaies parthes, atelier de Séleucie du Tigre. Artaban II, 16–18 ap. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3,** n^{os} 360–368 pls. 34. 61 – A. debout de face, la tête à g., ceinte d'une ténia, vêtue d'une tunique courte et d'un manteau, chaussée d'endromides, s'appuie sur une longue haste, la main dr. tenant un objet indistinct; à ses pieds, un animal retourne la tête vers elle (chien?).

ÉGYPTE COPTE

17. Statuette de bois foncé, haut relief. Berlin, Staatl. Mus. D'Alexandrie. – Volbach, W. F., *CahArt* 1929, 193 fig. 1. – IV^e s. ap. J.-C. – A. de face, les jambes croisées, le visage incliné sur l'épaule g., vêtue d'un chiton court à repli serré sous la poitrine par une écharpe roulée en bourrelet, s'appuie du bras g. sur une torche et semble, du bras dr. baissé, nourrir un petit animal.

c) Buste d'Artémis avec arc et carquois

DOCUMENTS GRÉCO-SCYTHES

18. Médaillon d'or. URSS, localisation inconnue. Trouvé dans le mausolée de Néapolis (Crimée). – Kobylina, M., dans *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques* (1965) 424 pl. 100, 1 («Apollon»). – II^e ou I^{er} s. av. J.-C. – Buste d'A. de face, vêtu d'un chiton sans manches agrafé sur les épaules; une épaisse chevelure bouclée entoure le visage, légèrement tourné vers la g.; un carquois dépasse de l'épaule dr.

BACTRIANE

19.* Phalère d'argent. Léningrad, Ermitage. Trouvée dans la région de Tobolsk (Sibérie). – Lukonin, V. G., *Iran II* (1967) fig. 35; Trever, K. V., *EAA* II (1959) 25 fig. 51, *s. v.* «Battriana». – II^e s. av. J.-C. – Buste d'A. de face, drapé, le sein dr. découvert, tenant l'arc de la main g., tirant une flèche de la main dr.

SYRIE ROMAINE

20.* Feuille d'or repoussé. Amman, Mus. Arch. 6038. De Gérasa (Jerash). – Mentionnée dans Kraeling, C. H., *Gerasa* (1938) 279 pl. 55 b. – Epoque impériale. – Buste d'A. de face, vêtu d'un chiton, un carquois à l'épaule dr.; la coiffure est ornée d'une boule au-dessus du front.

21.* (= Artemis **899**) AE, Gérasa. Hadrien, Lucius Verus, Commode, Crispine. – *BMC* Arabia 31–32 n^{os} 1–9 pl. 5, 4–5; Spijkerman, A., *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) 156–167 pls. 33–35. – Rv.: buste d'A.-Tyché à dr., vêtu d'un chiton, un carquois à l'épaule dr.; la coiffure ceinte d'une ténia forme un chignon et est parfois ornée d'une boule au-dessus du front; sur certains exemplaires, arc dans le champ; inscription complète ou abrégée: *ΑΡΤΕΜΙΣ ΤΥΧΗ ΓΕΡΑΣΩΝ.*

PALMYRÈNE

22.* Tessère de terre cuite. Damas, Mus. Nat. 576. Trouvée à Palmyre. – *RTP* n° 198 pl. 11. – Buste d'A. de face, drapé, coiffé d'un calathos, portant la main dr. au carquois fixé derrière l'épaule dr.; dans le champ, en bas, un astre.

23.* Tessère de terre cuite. Damas, Mus. Nat. 259. Trouvée à Palmyre. – *RTP* n° 286 pl. 16. – Buste d'A. de face, drapé, le carquois derrière l'épaule dr.; dans le champ, à dr., un croissant.

d) Buste d'Artémis radié, sans arc ni carquois

AIRE PARTHE

24.* AE, atelier de Suse. Mithridate II, fin du II^e s. av. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3,** 88 pl. 13 n^{os} 129. 131. – Rv.: A.-Nanaia, buste de face radié et drapé.

25. AE, ateliers de Suse et d'Ecbatane. Arsace Théopator, Phraate III et Phraate IV, I^{er} s. av. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3,** n^{os} 151. 178 pls. 15–16; *BMC* Parthia pl. 21, 9–10. – Rv.: A.-Nanaia, buste de face, tête ceinte d'une bandelette et couronnée de rayons.

26. AE monnaies parthes ou élyméennes, atelier de Suse. Osroès ou imitation élyméenne, I^{er} quart du II^e s. ap. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3,** 429 pl. 73, 36. – A.-Nanaia, tête à dr. coiffée en chignon, ceinte d'une ténia et entourée d'un nimbe radié.

27.* AE monnaies élyméennes, atelier de Suse. Roi Orode I^{er}, début du II^e s. ap. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3,** pl. 73, 15–17. – Rv.: buste à dr. d'A.-Nanaia, drapé et paré de boucles d'oreilles et d'un collier; la chevelure qui forme un chignon est entourée d'une ténia et surmontée d'un haut polos, d'une couronne radiée et d'une grosse boule frontale.

28.* AE monnaies élyméennes, atelier de Suse. Rois incertains, fin du II^e et début du III^e s. ap. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3,** pl. 74, 4–6. – Rv.: buste à g. d'A.-Nanaia, drapé et paré de boucles d'oreilles et d'un collier; la chevelure qui forme un chignon est entourée d'un bandeau, et surmontée d'une crête perlée et de grands rayons bouletés.

B. Artémis et Apollon

SYRIE ROMAINE

29.* Appliques ou antéfixes en terre cuite. Jérusalem, Rockefeller Arch. Mus. (ex-Palestine Arch. Mus.) 38.1634 et 38.1635. Deux exemplaires du même moule, trouvés à Gérasa. – Iliffe, J. H., *QDAP* 11, 1944, 17 n° 84 pl. 5 («Artémis ou Atargatis»). – II^e s. ap. J.-C. – Formant paire avec un objet analogue (38.1636) décoré d'un buste d' → Apollon ou de → Helios: émergeant de feuilles d'acanthe, buste d'A.-Séléné de face, vêtu d'un chiton, la chevelure ornée d'un double nœud et d'une stéphané, un carquois retenu derrière l'épaule dr. par un baudrier; un grand croissant de lune dépasse des épaules, encadrant le visage.

PALMYRÈNE

30.* Tessère de terre cuite. Lieu de conservation inconnu. Trouvée à Palmyre. – *RTP* n° 310 pl. 17. – A g., A. vêtue d'une tunique mi-longue tire de la main dr. une flèche du carquois fixé derrière l'épaule, le bras g. pendant tenant peut-être l'arc. A dr., Apollon, tenant une lyre.

ÉGYPTE COPTE

31.* (= Apollon/Apollo **452**) Tissu, panneau carré en laine sur lin («Châle de Sabine»). Paris, Louvre, Gu 1230. D'Antinoé. – Pierce, H./Tyler, R., *L'Art byzantin* I (1932) n^{os} 156–157; *Koptische Kunst, Christentum am Nil* (Essen, 1963) n° 329; Weitzmann, *Spirituality,* 134–135 n° 112. – V^e s. ap. J.-C. – A. de face, vêtue d'un chiton court à repli et d'une chlamyde flottant sur les épaules, chaussée d'endromides, tient l'arc de la main g. et saisit de la main dr. une flèche dans son carquois; son pied g. repose sur un lion étendu; à sa dr. bondit un chien, tête retournée vers la déesse. A. fait pendant à Apollon, figuré dans un tableau semblable, à l'angle opposé du tissu.

C. Artémis et autres divinités

PALMYRÈNE

32. (= Arsu **17**) Relief fr. en calcaire ornant une poutre du temple de Bêl, à Palmyre. *In situ.* – Seyrig, H., *Syria* 15, 1934, 165–173 pls. 20. 24, 1. – Vers 32 ap. J.-C. – A g., un monstre anguipède est attaqué par un dieu en char et par un cavalier; à dr., six divinités alignées assistent les combattants: de g. à dr., Shadrafa (→ Satrapes), A., → Poseidon-Ichthys, → Arsu, → Herakles, et une déesse dont ne subsiste que le bas de la robe. A., casquée, porte une cuirasse à lambrequins que recouvre, sur le torse, une courte tunique; elle s'appuie de la main dr. sur une lance et tient un arc de la main g.; derrière l'épaule dr. dépasse l'extrémité d'un carquois. Près de sa jambe g. est figuré un grand poisson nageant vers le bas.

ÉGYPTE ROMAINE ET COPTE

33. (= Artemis/Diana **340***, avec bibliogr.) Tissu, médaillon circulaire en laine sur lin. Francfort, Mus. für Kunsthandwerk 3610. D'Antinoé. – Beckwith, J., *Ciba Rundschau* Bd. 13, n° 145, 1959, fig. p. 16; *L'Art Copte,* exp. Petit Palais, Paris (1964) 217 n° 266 fig. – VI^e s. ap. J.-C. – → Iphigeneia s'apprête à immoler → Orestes et → Pylades devant → Thoas, roi de Tauride; au centre, A., debout de face au-dessus de l'autel; elle porte une abondante chevelure bouclée retenue par une ténia; elle est vêtue d'un chiton court à repli découvrant le sein g. et d'une chlamyde, et chaussée d'endromides; elle tient son arc de la main g., et prend de la dr. une flèche dans son carquois.

34. Stèle de calcaire, en relief polychrome. Le Caire, Musée Egyptien JE 30 001. D'Egypte. – Edgar, C. C., *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Greek Sculpture* (1903) 55 n° 27569 pl. 25. – Epoque romaine tardive. – En haut, Hélios, trônant entre deux adorants, et un personnage debout en armes (dieu?); en bas, A. entourée de quatre personnages armés, dont l'un tient un chameau par la longe. A., debout de face, vêtue d'un chiton court découvrant le sein dr. et d'une chlamyde, chaussée d'endromides, porte une épaisse chevelure bouclée; elle tient son arc de la main g., et prend de la dr. une flèche dans son carquois.

D. Documents incertains

AIRE PARTHE

35. (= Anaeitis **5***) Relief rupestre de Tang-i Sarvak (Khuzistan). *In situ.* – Henning, W. B., *Asia Major* 2, 1952, 169; Seyrig, H., *Syria* 47, 1970, 113–116 pl. 9 (= *AntSyr* VI n° 90). – II^e s. ap. J.-C. – A l'investiture du roi Orode par → Zeus-Oromasdes, assistent, assises à g., A. (ou → Mithras-Hélios?) et Anahita-Athena. La première divinité, de face, porte une coiffure en deux grosses masses surmontées d'un polos et d'un nimbe radié d'où retombent deux bandelettes; vêtue d'une tunique, elle s'appuie de la main dr. sur une haste, le bras g. replié contre son flanc.

36. Médaillon d'argent. Marché de Téhéran. Trouvé près de Suse dans un trésor monétaire. – Houghton, A. A./Le Rider, G., *RNum* 1966, 123 pl. 10 n° 177. – II^e s. av. J.-C. (avant 130 env.). – Buste féminin de face, drapé, le sein dr. découvert, la chevelure ceinte d'un bandeau d'où retombent des rubans.

37. AE monnaies élyméennes, atelier de Suse. Rois Orode (II) et Kamnaskirès-Orode, II^e s. ap. J.-C. – Le Rider, *o. c.* **3,** pl. 73, 20–21. 24. – Rv.: buste d'A.-Nanaia (?) de face, drapé; selon les émissions, la coiffure comporte un nimbe radié, aux rayons bouletés ou

non, un ornement frontal rond ou cylindrique (boule ou polos), et deux «apices» obliques sur les tempes.

AIRE SYRO-PARTHE

38. Patère de plomb en relief, d'inspiration parthe. Localisation inconnue. De Doura-Europos (temple d'Artémis). – Cumont, F., *Fouilles de Doura-Europos* (1926) 222–225 pl. 85, 1. – IIe s. ap. J.-C.? – Buste féminin de face, vêtu d'une robe et paré de bijoux (pendants d'oreille, colliers, pendentifs, plaques de poitrine); la chevelure, surmontée d'un ornement élevé, est ceinte d'une ténia dont les larges rubans retombent sur les épaules.

39. Statuette fragmentaire de plâtre. Localisation inconnue. De Doura-Europos (temple d'Artémis). – Cumont, *o.c.* **38,** 218–219 pl. 83. – A. (?) debout, la tête couverte d'une coiffe, vêtue d'une tunique et d'un manteau, parée d'un collier en forme de croissant et de bracelets, la poitrine barrée par une courroie (de carquois?).

ÉGYPTE COPTE

40. (= Apollon/Apollo **316***) Deux feuilles de bronze clouées sur bois. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 8005–8006, ex-coll. Bissing. D'Egypte? – Strzygowski, J., *Koptische Kunst Cairo* (1904) 255; *A Guide to the Allard Pierson Museum* n° 716; van Gulik, *o.c.* **13,** 71–72 n^os 108–109 pl. 25. – IVe s. ap. J.-C. – A g., Gorgonéion; au centre, bustes à dr. d'A.-Séléné (?) et d'Apollon: A. est drapée, porte sur le front une petite couronne égyptienne; croissant devant le visage.

COMMENTAIRE

Le nombre restreint de ces documents et leur dispersion, tant chronologique que géographique, ne permettent guère de retracer l'évolution d'un type unique.

De l'Asie Centrale à l'Egypte, en effet, les représentations d'A. sont groupées dans quelques grandes zones régionales. Inspirée sans doute par les types classiques du monnayage séleucide, cette divinité apparaît dès le IIe s. av. J.-C., avec des traits locaux, sur des émissions des rois grecs de Bactriane; des types analogues sont ensuite adoptés par les souverains kouchans et indo-scythes du IIe et du Ier s. av. J.-C.

De même, sous la domination parthe et dans certains royaumes dépendants (Characène, Elymaïde ...), les représentations locales d'A., essentiellement monétaires, se rencontrent dès la fin du IIe s. av. J.-C. et jusqu'à la conquête sassanide, au début du IIIe s. ap. J.-C.

En Syrie, bien que le culte et les figurations classiques d'A. soient bien attestés dès le début de l'époque hellénistique, c'est seulement à partir du Haut-Empire que des attributs ou des caractères empruntés à diverses divinités orientales permettent de distinguer plusieurs avatars locaux qui, à Palmyre, se rencontrent encore au IIIe s.

Enfin A. ne paraît pas avoir fait l'objet de nombreuses représentations dans l'Egypte ptolémaïque et du Haut-Empire. Au Bas-Empire en revanche apparaît un type de figuration dont les traits originaux sont adoptés par l'art copte jusqu'au VIe s. ap. J.-C.

Contrairement aux représentations du domaine gréco-romain classique, notre catalogue ne mentionne pas d'objets monumentaux ni de pièces d'art majeur, à l'exception du grand relief de Palmyre **32.** Il s'agit surtout d'objets de grande diffusion: monnaies, médaillons, statuettes, tissus ... A. apparaît donc rarement dans une scène à plusieurs personnages ou dans un contexte mythologique. Le seul épisode complexe où elle soit figurée, les apprêts du sacrifice d'Oreste et de Pylade devant Thoas (**33,** → Artemis **1375–1381**) se rapporte à la tradition théâtrale: A., représentée comme spectatrice ou comme statue, ne prend pas vraiment part à l'action.

Particulièrement originale est l'A. figurée sur **32,** du Ier s. ap. J.-C.: son costume guerrier (casque et cuirasse à lambrequins) ne se rencontre pas sur d'autres documents; la présence du poisson nageant à son côté autorise Seyrig (*o. c.*) à l'identifier à l'Atargatis d'Ascalon ou de Hiérapolis, seuls l'arc et le carquois rappelant la figuration habituelle d'A.

La plupart des autres images montrent peu de variété. Sur les monnaies **14. 15. 16,** la déesse représentée en pied ne se distingue des types habituels de la chasseresse que par l'absence d'arc et de carquois, par la coiffure radiée (**14. 15**) et par le sceptre (? **15. 16**). Son attitude, en **15. 16. 17,** est celle d'un personnage au repos; en **16** et **17,** elle semble nourrir un petit animal représenté à ses pieds. Bien qu'unique dans notre catalogue, la torche qu'elle tient en **17** la rattache à de nombreux types classiques.

Le buste de face (**24. 25**) ou de profil (**26. 27. 28**) est un schéma banal de type monétaire: la couronne ou le nimbe radié permettent seuls, dans l'aire parthe, d'identifier la divinité représentée à A. assimilée à Nanaia (pour la couronne radiée, typique de Diana, → Artemis/Diana **1. 2a. 39,** et Commentaire). Il semble en effet que seuls la parure (pendants d'oreilles, colliers, pendeloques) et surtout la coiffure permettent de distinguer les représentations «orientales» de la déesse. C'est en particulier le cas en Characène (**3**) et d'autre part en Susiane au moment de la conquête parthe et à l'époque des Elyméens. Alors assimilée à la déesse locale Nanaia, l'ancienne A. susienne se pare, tantôt d'un polos (**4. 5. 7**), tantôt d'une couronne ou d'un nimbe radié (**1. 3. 14. 15. 24**), tantôt d'un bandeau ou d'un diadème dont les rubans sont visibles derrière la nuque (**6. 7. 16. 25**), parfois de plusieurs de ces éléments réunis (**7. 26. 27. 28**): ces attributs sont fréquemment portés par des divinités d'Orient et d'Asie Mineure, comme l'A. de Pergé (→ Artemis Pergaia) et de Sidé, et certains dieux palmyréniens (Le Rider, *Suse* 294–286). Egalement caractéristique des représentations orientales de cette région paraît l'adjonction de la boule frontale qui semble constituée de cheveux noués sur le sommet de la tête (**6. 7. 20. 21. 27**).

Qu'il s'agisse d'A. seule, debout, immobile ou courant, ou en buste, ou encore figurée en compagnie d'autres personnages, le type le plus répandu est celui de la chasseresse. Dans cet ensemble banal, le seul

groupe qui manifeste quelque originalité, et qui paraisse remarquablement homogène, est celui des documents égyptiens de l'époque basse-romaine et copte. Toutes les représentations semblent dériver du type de l'A. «du Latran», mais avec une particularité constante: le vêtement de la déesse découvre systématiquement l'un des seins. Peut-être s'agit-il d'une contamination de l'iconographie habituelle des → Amazones (→ Artemis **337–352**)?

En résumé, à part quelques traits originaux du vêtement ou de la coiffure qui les distinguent des types gréco-romains habituels, on note peu de variété dans les représentations d'A. en Orient; en effet, elles n'apparaissent qu'assez tardivement et, se superposant à des représentations de divinités locales à la fois diverses et iconographiquement peu caractérisées, les schémas classiques n'ont pas de mal à s'imposer dans tout le domaine oriental.

CHRISTIAN AUGÉ
PASCALE LINANT DE BELLEFONDS

ARTEMIS (IN THRACIA)

Le culte d'A. est attesté en Thrace dès l'époque hellénistique, mais les documents portant des représentations de la déesse datent tous de l'époque impériale. Le témoignage d'Hérodote (5, 7) selon lequel A. était vénérée en Thrace n'a pas encore été confirmé par des monuments de l'époque classique ou hellénistique. L'identification d'A. avec la déesse thrace → Bendis n'est pas tout à fait convaincante. Il est probable qu'après avoir pénétré en Thrace, le culte grec d'A. a été assimilé au culte local de Bendis dans la région du Strymon et du Nestos: c'est ce que suggèrent les attributs parfois insolites qui apparaissent alors dans l'iconographie de la déesse. Le type iconographique d'A. assise sur le dos d'une biche n'a aucun lien avec celui de Bendis.

Sur les inscriptions de Thrace A. a les épithètes de *ΣΑΛΔΟΒΥΣΣΗΝΗ, ΣΑΛΔΗΝΗ, ΠΑΤΡΩΑ, ΑΓΝΗ.*

BIBLIOGRAPHIE: Bărbulescu, M., «Der Dianakult im römischen Dazien», *Dacia* n.s. 16, 1972, 203–223; Dečev, D., «Le culte d'Artémis dans la région du Moyen Strymon» (en bulgare), *BullInstArchBulg* 19, 1955, 95–109; Gočeva, Zl., «Les dieux des Thraces et des Scythes d'après le témoignage d'Hérodote» (en russe), *Studia Thracica* 1, 1975, 142–154; *IGBulg* I–IV (1958–1970) *passim;* Kazarow, G., *RE* VI A (1936) 505–509 *s. v.* «Thrakische Religion»; Todorov, Ja., *Le paganisme en Mésie Inférieure dans les trois premiers siècles ap. J.-C.* (en bulgare, 1924).

CATALOGUE

L'iconographie de la déesse A. sur le territoire de l'ancienne Thrace est extrêmement variée. On peut classer les images en deux groupes principaux: A. assise sur le dos d'un cerf ou d'une biche (**1–4**) et A. debout (**5–33**).

A. Artémis assise sur le dos d'un cerf ou d'une biche.

Reliefs votifs

1.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 5755. De Romantzi (département de Pernik). – Filov, B., *BullSocBulg* 5, 1915, 224 fig. 155; *IGBulg* IV n° 2113 (ill.). – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. chasseresse, vêtue d'un long chiton ceinturé, tient un arc de la main g. et prend de la dr. une flèche dans le carquois suspendu dans le dos. Elle est assise «en amazone» sur le dos d'une biche, les genoux dirigés vers l'arrière de l'animal, la tête retournée. Les pattes antérieures de la biche reposent sur un petit autel (?) cylindrique; derrière ce dernier, un sanglier attaqué par un chien. A g., un arbre. Inscr. gr. *ΚΥΡΙΑ [Α]ΡΤΕΜΙΔΙ ΕΥΧΗΝ.*

2. Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 457. De Bistrilitza (dép. Mihailovgrad). – Dobruski, V., *Sbornik Narodni Umotvorenija, Nauka i Knijnina* (abr. *SbNUNK*) 11, 1894, 94; *IGBulg* II n° 483 (ill.). – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Comme **1,** sans le chien: A. chasseresse sur le dos d'une biche, avec un voile sur la tête (?). Inscr. gr.

3. Plaque votive en marbre. Sofia. Mus. Arch. 80. De Sadina (dép. Tărgovište). – *IGBulg* II n° 758; Gerasimov, T., *BullInstArchBulg* 24, 1961, 242–243 n° 9. – II–IIIe s. ap. J.-C. – A. sur le dos d'une biche; vêtue d'un long chiton et coiffée d'un diadème, elle tient de la main dr. une torche enflammée et soulève par les pattes postérieures un lièvre que mord un chien. A g. une petite idole d'A., de face, portant un chiton long ceinturé et tenant dans la main dr. une torche enflammée, le bras g. abaissé. Inscr. *ΑΓΝΗ ΘΕΑ ΑΡΤΕΜΙΔΙ.*

B. Artémis debout, seule

Reliefs votifs

4.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. De Vălčitrăn (dép. Mihailovgrad). – Dobruski, V., *SbNUNK* (*cf.* **2**) 16–17, 1900, 31 n° 5 fig. 13. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. chasseresse portant un chiton ourlé et ceinturé, sans manches, et une chlamyde agrafée sur l'épaule g., flottant de part et d'autre. Dans les cheveux, noués sur le sommet de la tête, un croissant lunaire. Elle tient son arc dans la main g. et de la dr. tire une flèche de son carquois. A dr. un chien attaque un cerf dont on ne voit que la tête. Au-dessus d'A., les branches d'un arbre.

5. Plaque votive en marbre. Sandanski, Musée. De Dolni Orman (dép. Blagoevgrad). – Dečev, 103 fig. 8. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. chasseresse, les cheveux rassemblés en chignon sur le sommet de la tête. Cerf et chien.

6. Plaque votive en marbre. Skopje, Mus. Arch. De Belovoditza (dép. Prilep). – Vulič, N., «Les monuments antiques de notre pays» (en serbe), *Spomenik. Srpska kral'evska Akademija* 71, 1931, 143 fig. 350. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. chasseresse, coiffée d'une stéphané et vêtue d'un chiton dont le bas est ondulé (serpent?); elle tire de l'arc vers la dr. A côté d'elle un petit animal.

7. Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 788. De Staričane (dép. Blagoevgrad). – Danov, Hr., *Godišnik na narodnija Muzej* 6, 1932–1934, 154 fig. 119; Stojanov, *o. c.* **38**, 28–29 fig. 3. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. chasseresse, comme les nos précédents. Devant elle une petite figure masculine (un adorant?, ou Actéon selon Stojanov), les bras tendus vers la déesse.

8. Plaque votive en marbre. Preslav, Musée. De Sadina (dép. Tărgovište). – *IGBulg* II no 759. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. chasseresse debout, de face, en chiton court doublement ceinturé et chlamyde flottante, un croissant sur la tête; elle tient l'arc de la main g. et de la dr. une courte lance. Cerf et chien. Inscr.

9. Relief votif en calcaire. Aiud, Musée 3197. De Juc (dép. Cluj). – Bărbulescu, 210 no 5 fig. 3. – A. debout de face sur une base, en chiton court, un himation sur le bras g. Elle tient un arc de la main g. et de la dr. tire une flèche du carquois qu'elle porte dans le dos. En haut à dr. une branche; en bas un chien qui pose les pattes sur le piédestal, et une plante.

10.* Plaque votive en marbre. Sibiu, Musée A 3442. De Siebenbürgen. – Bărbulescu, 211 no 13 fig. 7. – A. debout de face, vêtue d'un chiton court et coiffée d'une stéphané. De la main g. elle tient l'arc et s'apprête à tirer. La tête d'un animal apparaît entre les jambes du cerf. Dans le champ, un arbre et deux chiens.

11. Plaque votive en marbre. Local. inconnue. De Sandanski. – Milčev, At., *Godišnik na Sofiiskija Universitet Istoriko Filologičeski Fakultet* 53, 369 no 7 fig. 1. – A. debout de face (chiton court, bottes, carquois) tient une flèche de la main dr., et un arc de la g. Près d'elle un chien et un cerf, qui tourne la tête vers la déesse.

12. Plaque votive fr. en marbre. Coll. privée. De Slivniza. – Dečev, 105 no 3 fig. 13. – A. debout de face (chiton court) brandit une courte lance de la main dr. levée.

13. Plaque votive en marbre. Sandanski, Musée. De Palat. – Dečev, 107 no 1 fig. 17. – A. debout de face, nue, brandissant une courte lance de la main dr. levée; à g. une biche et un chien.

Reliefs rupestres

Sur les reliefs de Philippes, *cf.* Collart, P., *Philippes, ville de Macédoine* (1937); Picard, Ch., «Sur l'iconographie de Bendis» dans *Serta Kazaroviana* I, *BullInstArch Bulg* 16, 1950, 25–34; Collart, P./Ducrey, P., *Philippes I. Les reliefs rupestres*, *BCH* Suppl. II (1975); Ducrey, P., dans *Mélanges P. Collart* (1976) 147–160; →Artemis/Diana **139a–e.**

Ils sont répartis en quatre groupes iconographiques:

14.* (= Artemis **291,** = Artemis/Diana **139a**) Reliefs du type le plus courant: 51 reliefs. Philippes, *in situ*. – Exemple illustré: Collart/Ducrey no 8. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. chasseresse debout, de face ou de trois quarts, vêtue d'un chiton doublement ceinturé, un arc dans la main g.; de la dr. elle tire une flèche du carquois suspendu dans son dos. Dans la partie dr. du relief sont d'ordinaire représentés un arbre, un cerf et un chien.

15.* (= Artemis/Diana **139b**) 7 reliefs. – Exemple illustré: Collart/Ducrey no 62. – A. saisit le cerf par la ramure et s'apprête à le transpercer de l'épieu qu'elle brandit dans sa main dr.

16.* (= Artemis/Diana **139c**) 14 reliefs. – Exemple illustré: Collart/Ducrey no 69. – A. brandit une courte lance de la main dr. et de la g. tient un rameau ou un petit arbuste. Dans la partie dr. du relief sont généralement représentés un arbre, un cerf et un chien.

17.* (= Artemis/Diana **139e**) Relief unique. – Collart/Ducrey no 83; Ducrey, 154–155 fig. 10. – A. dadophore de face, vêtue d'une tunique courte doublement ceinturée, les bras largement écartés, tenant obliquement deux courtes torches. Un cerf s'enfuit à g.; à dr., un arbre.

18. Relief rupestre. Kabylé, acropole, *in situ*. – Inédit. – Même type que le précédent: A. dadophore.

Monnaies

Cf. Mušmov, N. A., *Les monnaies antiques de la péninsule balkanique et du royaume de Bulgarie* (en bulgare, 1912); Schönert, E., *Die Münzprägung von Perinthos* (1965); Jurukova, J., *Die Münzprägung von Deultum* (1973).

19.* AE Deultum. Sévère Alexandre et Julia Mamaea, 222–235 ap. J.-C. – Mušmov, 203 no 3613; Jurukova, no 148 pl. 10; *SNG* Copenhagen no 539. – Rv.: A. chasseresse tient un arc dans sa main g. portée en avant et tire de la dr. une flèche de son carquois. A ses pieds un chien bondit vers la dr.

20. AE Hadrianopolis. Gordien III, 238–244 ap. J.-C. – Sofia, coll. Avramov. – Mušmov, 152 no 2757. – Rv.: statue d'A. chasseresse dans une façade tétrastyle.

21. AE Augusta Traiana. Caracalla, 198–217 ap. J.-C. – Mušmov, 169 no 3076. – Rv.: Statue d'A. chasseresse dans un temple tétrastyle érigé sur une colline.

22.* (= Artemis **984** avec bibl.) AE Anchialos (Pomorje). Gordien III et Tranquillina, 238–244 ap. J.-C. – Rv.: A., debout à g., tient une patère dans la main dr. et dans la g. un arc et une flèche. Près d'elle, une biche.

23. (= Artemis **636*** avec bibl.) AE Hadrianopolis. Gordien III, 238–244 ap. J.-C. – Rv.: A. chasseresse debout, statique. De la main dr. elle caresse le cou d'un chien, de la g. elle s'appuie aux branches d'un arbre.

24. AE Philippopolis. Caracalla. 198–217 ap. J.-C. – Sofia, Mus. Arch. – Inédite. – Rv.: A. à g.; de la main dr. elle tient une patère au-dessus d'un autel enflammé; du bras g. elle s'appuie aux branches d'un arbre couvert de feuilles.

25.* AE Kabylé. IIe–IIIe s. av. J.-C. – Sofia, Mus. Arch. – Mušmov, 216 no 3883 pl. 18, 11. – Rv.: A. tient dans la main dr. une patère, et dans la g. une longue torche enflammée. Av.: tête d'→Apollon.

26.* AE Bizye. Otacilia, 244–249 ap. J.-C. – Mušmov, 198 no 3514 pl. 17, 19. – Rv.: A., en chiton long, tient de la main g. une longue torche enflammée et une flèche dans la main dr., étendue au-dessus de la tête d'un cerf.

27.* AE Périnthe. Septime Sévère, 193–211 ap. J.-C. – Mušmov, 254 no 4489; Schönert, no 447 pl. 25. – Rv.: A. chasseresse en chiton court, un arc dans la main g. et une torche enflammée dans la dr. Près d'elle un chien. (*Cf. SNG* Copenhagen no 738 sous M. Aurèle, et →Artemis **432**).

28.* (= Artemis **445**) AE Périnthe. Antonin, 138–161 ap. J.-C. – Mušmov, 252 no 4460; Schönert, nos 399–406 pl. 22. – Rv.: A. tient dans chaque main une torche enflammée.

29.* AE Hadrianopolis. Gordien III, 238–244 ap. J.-C. – Mušmov, no 2687. – Rv.: A., à g., tient une courte torche enflammée de la main g. et de la dr. une torche plus longue.

30. AE Hadrianopolis. Gordien III, 238–244 ap. J.-C. – Mušmov, no 2688. – Rv.: A. dans une attitude de défense tient une longue torche enflammée.

31.* AE Deultum. Gordien III, 238–244 ap. J.-C. – Jurukova, no 353 pl. 21. – Rv.: A s'élance vers la g., tête retournée. Elle tient son arc bandé.

32.* AE Deultum. Caracalla, 198–217 ap. J.-C. – Jurukova, 61 no 8 pl. 2. – Rv.: A. en marche vers la g., coiffée d'un haut chignon. Elle tient l'arc et une flèche dans la main dr., la main g. est tendue vers le carquois. En bas à g., une figure dansant, en chiton court et calathos.

33. AE Philippopolis. Marc Aurèle, 161–180 ap. J.-C. – Gerasimov, Th., *BullInstArchBulg* 8, 1934, 174.181 fig. 118. – Rv.: A. s'appuie de la main dr. sur une lance dont la pointe est tournée vers le sol, et porte un petit enfant sur le bras g. Près d'elle, en bas à dr., un petit cerf.

Ronde bosse

Pour une statue en marbre et des statuettes en terre cuite et en bronze, →Artemis **188. 229. 300. 327. 453. 874.**

C. Artémis et d'autres divinités

Artémis et Apollon

34.* Plaque votive en marbre. Pleven, Musée. De Brestovetz (dép. Pleven). – Kacarov, G., *BullInst ArchBulg* 4, 1926–1927, 112–113 fig. 52. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. chasseresse, vêtue d'un chiton long doublement ceinturé. Elle tient son arc de la main g., et de la dr. tire une flèche de son carquois; à côté d'elle un chien; à sa g., Apollon de face, nu, une chlamyde jetée sur les épaules, tenant un plectre et une lyre. Entre eux, un autel. Inscr. lat.

35. (=Apollon **668e**) Plaque votive en marbre. Istanbul, Mus. Arch. De Kranevo (dép. Tolbuhin). – Dobruski, V., *o. c.* **4,** 33; *IGBulg* I, no 33. – IIe s. ap. J.-C. – A. debout de face, vêtue d'un chiton court, carquois au dos. De la main dr. elle s'appuie sur une longue torche (?). A sa dr. Apollon debout de face, vêtu d'un chiton long, tenant une lyre d'une main, l'autre abaissée. Inscr. gr.

Artémis et →Herakles

36.* Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus, Arch. 52. De Plovdiv (Philippopolis). – Kalinka, E., *Antike Denkmäler in Bulgarien* (1906) 176 fig. 58. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. chasseresse, la courroie du carquois passant sur l'épaule dr. A dr. Héraklès.

Artémis et →Asklepios

37. (= Asklepios [in Thracia] **21***) Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3895. De Glava Panega (dep. Loveč). – Dobruski, V., *Arheologičeski Izvestija na Narodnija Muzei v Sofija (BullArch MusNatSofia)* 1, 1907, 82 fig. 60; *IGBulg*. II, no 566. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Partie supérieure brisée: il ne reste que les jambes et les bas du chiton court d'A. A dr. Asklépios, appuyé sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent. De la main dr. il tient un œuf, de la g. un volumen.

Artémis et →Aktaion

38. (= Aktaion **105**) Plaque votive en marbre. Mihailovgrad, Musée. De Mărčevo (dép. Mihailovgrad). – Milčev, At./Pekov, D., *Arheologija* 4, 1962–1964, 35–39 fig. 1; Stojanov, T., «Le mythe d'Artémis et Actéon dans les reliefs votifs de la Thrace (IIe–IIIe s)» (en bulgare), *Arheologija* 22, 1980, 28 fig. 2. – Ie–IIIe s. ap. J.-C. – A. avec Actéon. Le champ du relief est divisé en deux zones: en haut, Actéon entouré de ses chiens, en bas A. au bain, entourée de deux femmes; celle de g. lui tend un chiton plissé, celle de dr. une phiale. Inscr. lat. CONSERVATRICI.

Pour d'autres représentations du mythe, *cf.* Stojanov, 27–33 figs. 1 (plaque fr. de Kožuh, dép. Blagoevgrad), 3 (relief de Staričene, même dép.) et 4 (relief d'Ilindenci, même dép.).

COMMENTAIRE

La déesse est représentée en Thrace selon deux schémas iconographiques principaux. Le premier montre A. assise «en amazone» sur le dos d'une biche ou d'un cerf, vêtue d'un chiton long ceinturé **1–3**, la tête nue ou voilée **2**, ou encore coiffée d'un diadème **3**. Ce premier type présente deux variantes: sur la première, on voit la déesse en train de chasser, un arc dans la main g., la dr. tendue vers le carquois pour en tirer une flèche; au-dessous du cervidé, des combats d'animaux (le chien s'attaque au cerf ou à un sanglier). La seconde variante présente A. au retour de la chasse, portant un animal **3**, avec à g. une petite idole féminine. Ce schéma iconographique s'est diffusé surtout en Bulgarie centrale, au Sud et au Nord des Balkans, ainsi qu'en Roumanie.

Le second schéma montre la déesse debout, de face ou de trois quarts, en chiton court **4–13**. En général elle est représentée tenant son arc de la main g. et de la dr. tirant une flèche du carquois; elle est le plus souvent accompagnée d'un chien, d'un cerf ou d'une biche; près d'elle, on voit un arbre ou une branche. Les reliefs rupestres de Philippes **14–17** présentent d'autres variantes de ce type, en particulier la déesse tenant une branche à la main et brandissant une courte lance; cette catégorie de documents est plus rare: à part les reliefs de Philippes, on n'en connaît qu'un seul

exemple, encore inédit, de l'acropole de Kabylé **18**. Le type d'A. debout est surtout répandu dans les vallées du Strymon (Struma) et du Nestos (Mesta), ainsi que dans l'Ouest de la Roumanie. Les représentations d'A. «dadophore», portant une ou deux torches enflammées **3. 17–18. 35**, sont un peu différentes des précédentes et doivent être mises en rapport avec le type d'A. Phosphoros.

Le matériel numismatique offre une variété encore plus grande de types iconographiques: A. est en effet fréquemment représentée sur les monnaies des cités de Thrace et de Mésie. Le type le plus courant la montre en marche rapide vers la dr., un arc dans la main g. portée en avant, la dr. tirant une flèche du carquois attaché dans son dos **19**. Ce type apparaît sur les monnaies d'Hadrianopolis **20**, d'Augusta Traiana **21**, etc... A. Phosphoros est aussi représentée sur les monnaies, tenant une ou bien deux torches: ce type est attesté pour la première fois sur des monnaies de Kabylé (dép. Jambol **25**) où un temple lui était consacré (*IGBulg* III 2 n° 1731). Une variante curieuse apparaît sur une monnaie d'Hadrianopolis **29**: A. tient dans la main dr. une longue torche enflammée, et dans la g. une torche courte. Sur une autre monnaie d'Hadrianopolis **30**, la longue torche enflammée lui sert d'arme.

Beaucoup plus rares en Thrace sont les représentations d'A. en compagnie d'autres divinités. Le plus souvent, elle est figurée aux côtés d'Apollon, qui est vénéré avec elle dans tout le Nord-Ouest de la Bulgarie **34–35**, – mais aussi avec d'autres personnages, comme Asklépios **37**, Héraklès **37**, ou Actéon **38**.

ALEXANDRE FOL

ARTUMES

(Artumes, Artame[s], Aritimi) Der etruskische Name der Artemis, der in seiner häufigsten Form Artumes lautet, ist direkt vom Griechischen abgeleitet, wobei die Formen Artumes (**21. 33. 41. 43. 44. 45**) und Artames (**58**) wohl auf dorisch *Ἄρταμις*, Aritimi (zu Arthem s. **82**) auf jonisch-attisch *Ἄρτεμις* zurückzuführen sind (Zweifel an der Aussagekraft der etruskischen Binnensilbenvokale in bezug auf die griechische Vorlage jedoch bei Rix, H., «Das Eindringen griechischer Mythen in Etrurien nach Aussage der mythologischen Namen», in *Die Aufnahme fremder Kultureinflüsse in Etrurien und das Problem des Retardierens in der etruskischen Kunst, Symposion Mannheim 1980* [1981] 102, Beispiel VI 79). Die «dorischen» Namensformen überwiegen dabei seit dem 5. Jh. bei weitem (ältestes Zeugnis: **33**, um 480–470 v. Chr.), was vermuten ließe, daß sie auch die ursprünglichen waren. Die bislang älteste A.-Inschrift aus dem 6. Jh. v. Chr. (de Simone 25 [1]; s. unten) benutzt jedoch die «jonische» Form Aritimi, die damit die einzige in archaischer Zeit belegte Form ist (zu arta, de Simone 26 [9] s. unten). Aus diesem einen Zeugnis kann freilich nicht mit Sicherheit geschlossen werden, daß «Artumes» im 6. Jh. noch gar nicht bekannt war, denn Weihinschriften an A., in denen die Form erscheinen könnte, sind sehr selten, und die Namensbeischriften auf Sagenbildern setzen generell erst im 5. Jh. ein. Das Fehlen von «Artumes» im 6. Jh. könnte also auch auf einer Fundlücke beruhen. Um der ionischen Entlehnung «Aritimi» Priorität vor der dorischen «Artumes» zu sichern, reicht das Quellenmaterial noch nicht aus (s. de Simone II 328); aber immerhin bleibt festzuhalten, daß beim heutigen Stand unserer Kenntnisse «Aritimi» die älteste in Etrurien belegte Namensform der A. ist (s. auch Colonna, G., *PP* 17, 1962, 57–60).

Die Übernahme aus dem Griechischen zeigt: 1., daß in der ursprünglichen etruskischen Religion eine der A. entsprechende Gestalt nicht vorhanden war und 2., daß die etruskische A. zunächst mehr der griechischen Artemis als der latinisch-römischen Diana geglichen haben muß. Im Gegensatz zu Diana ist A. von Anfang an die Schwester des → Apollon/Aplu; die ältesten Bildzeugnisse zeigen sie mit ihm zusammen (**49. 50. 33**).

In der ältesten erhaltenen Weihinschrift auf Bucchero-Fragmenten aus dem Portonaccio-Heiligtum in Veji (*TLE*² 45; de Simone 25 [1] Taf. 1–3) ist A. allerdings nicht zusammen mit Aplu, sondern mit Turan und Menerva? genannt. Es ist mit guten Gründen vermutet worden, daß diese drei Göttinnen im Portonaccio-Tempel verehrt wurden, wobei der Kult der Menerva, deren Name auf den Bucchero-Fragmenten nicht gesichert ist, durch mehrere andere Weihinschriften bezeugt ist (die Inschriften vor allem bei Stefani, E., *NotSc* 1930, 308. 312. 321; s. auch Santangelo, G., *RendLinc* ser. 8, 3, 1948, 454–455; zu den Kulten des Portonaccio-Tempels s. vor allem Banti, L., *StEtr* 17, 1943, 187–196 und Rebuffat-Emmanuel, D., *Latomus* 20, 1961, 469–484; vgl. auch → Athena/Menerva). Jedoch war auch A.s Bruder, Aplu, im Portonaccio-Heiligtum präsent, wenn auch nicht als Kultinhaber, wie man früher vermutet hatte, so doch wenigstens in den Terrakotta-Statuengruppen des Kampfes um die Hirschkuh und gegen die Pythonschlange (**57**; → Apollon/Aplu **12. 10**). Aus den im Portonaccio-Heiligtum zahlreich gefundenen Exvotos in Form von Körperteilen und den Statuetten von Frauen mit Kindern darf geschlossen werden, daß die dort verehrten Götter – neben möglichen anderen Funktionen – sowohl als Heil- wie auch als Fruchtbarkeits- und Geburtsgottheiten angerufen werden konnten. Die letztere Funktion würde gut zu A. passen, da ja die griechische Artemis häufig eng mit → Eileithyia verbunden war und auch selbst als Geburtshelferin und Kurotrophos verehrt wurde. Ob «arta» auf einem Buccherokyathos aus Ferentium (*TLE*² 277; de Simone 26 [9]) mit einer Weihung an Tinia wirklich zu «Artames» zu ergänzen ist (so de Simone), ist fraglich. Arta könnte auch der Gentilnamen des Stifters Arunthe sein (G. Colonna brieflich). Erst gut zweihundert Jahre später finden wir wieder eine gesicherte Weihinschrift für A.; sie steht auf einer vielleicht Aplu darstellenden Bronzestatuette in Paris, Bibl. Nat. (→ Apollon/Aplu **124**). Auch hier ist die als

Namensbeischrift bei A.-Darstellungen bisher nicht überlieferte Form «Aritimi» verwendet, was im ausgehenden 4. Jh. als kultischer Archaismus zu bewerten ist.

Weitere Hinweise auf eine kultische Verehrung der A. geben Votivstatuetten der Göttin, die, bei weitem nicht so zahlreich wie etwa Menerva-Statuetten, doch in größerer Anzahl gefunden wurden als etwa Aplu-Statuetten. Sie gehören größtenteils dem späten 5. bis 3. Jh. an; A. wird entweder allein, zusammen mit Aplu oder mit einer zweiten Göttin, wohl Leto, dargestellt. Von den mir bekannt gewordenen Statuetten kommen die meisten aus einer oder mehreren Votivstipen in Caere (**17. 17a. 20. 26. 30. 37. 38. 40**). So stammen die Funde in Berkeley aus einer Stipe in der Contrada Vignaccia. Für die anderen Statuetten ist keine exakte Herkunft bekannt; es ist aber durchaus möglich, daß sie vom selben Fundplatz kommen. Auch in Gravisca wurden A.-Statuetten gefunden, wenn auch weniger zahlreich (**27. 37**).

Aus dem antiken Namen der vor dem Monte Argentario gelegenen Insel Giannutri, Dianium-Artemisia (Plin. *nat.* 3, 81), darf vielleicht auf einen vorrömischen A.-Kult geschlossen werden (dazu Colonna, G., *PP* 17, 1962, 58–59). Auch der Ortsname Artimino bei Florenz mag mit A. zusammenhängen (Nicosia, F., in *Studi sulla città antica, Atti del convegno di studi sulla città etrusca e italica preromana, Bologna* 1970, 245).

Alle anderen Quellen zu A.-Diana-Kulten im Gebiet Etruriens stammen erst aus römischer Zeit (Taylor, L. R., *Local Cults in Etruria* [1923] 98. 108. 128. 130. 157. 164. 243); in keinem Fall ist sicher nachweisbar, daß dem Diana- ein A.-Kult vorausging. Ob A. auf der Bronzeleber von Piacenza erwähnt war, ist nicht sicher (Stoltenberg, H. L., *Etruskische Gottnamen* [1957] 94: ar = artumes).

Aus der relativen Spärlichkeit der Quellen geht hervor, daß A. nie die Bedeutung der lateinischen Diana besessen haben kann. Sie mag in dem Maße, in dem einerseits Etrurien unter römischen Einfluß geriet und andererseits Diana mehr und mehr mit der griechischen Artemis identifiziert wurde, der Diana angeglichen worden sein – zu einigen Votivterrakotten finden sich enge Parallelen im Diana-Heiligtum am Nemi-See. Möglicherweise sind auch bereits bestehende, lokale Kulte von Frauengottheiten auf A. übertragen worden.

Nachtrag: Die bisher als ältester Beleg für den Namen der A. in Etrurien angesehene Inschrift auf den Bucchero-Fragmenten aus Veji (s. o.) wird jetzt in Frage gestellt: M. Pandolfini Angeletti schlägt in *StEtr* 50, 1982, Rivista di epigrafia etrusca (im Drück) eine neue Lesung vor.

BIBLIOGRAPHIE: Altheim F., *Griechische Götter im alten Rom* (1930) 166–172 (zur Bewertung der Potnia Theron vgl. die Rezension von L. Banti, *StEtr* 5, 1931, 631–632); de Simone, C., *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen* I (1968) 25–26; Mansuelli, G. A., *StEtr* 20, 1948/49, 65; Maule, Q. F./Smith, H. R. W., *Votive Religion at Caere: Prolegomena. University of California Publications* 4 Nr. 1 (1959) 72 und *passim;* Pfiffig, 268–269; Schneider-Herrmann, G., «Das Geheimnis der Artemis in Etrurien», *AntK* 13, 1970, 52–70.

Speziell zur Potnia Theron: van Buren, D., «Italian Fictile Antefixes of the *Πότνια θηρῶν*», *REA* 24, 1922, 93–100; Camporeale, G., «Sul motivo del cosidetto Despotes Theron in Etruria», *ArchCl* 17, 1965, 36–53; Heurgon, J., *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine* (1942) 310–312; Johansen, F., *Reliefs en bronze d'Etrurie* (1971) 61–70; Valentini, G., «Il motivo della Potnia Theron sui vasi di bucchero», *StEtr* 37, 1969, 413–442 (= Valentini 1); Valentini, G., «Un nuovo tipo di Potnia Theron sui vasi di bucchero», *StEtr* 38, 1970, 361 (= Valentini 2).

KATALOG

Da sich bei den etruskischen A.-Darstellungen einzelne A.-Typen nicht deutlich scheiden lassen, wurde nach äußeren Gesichtspunkten untergliedert: A. in oder außerhalb von Sagenszenen, allein, mit Aplu, etc. Denkmäler, deren Deutung nicht gesichert ist, wurden dabei jeweils einbezogen. Auf Denkmäler, die an mehreren Stellen sinnvoll eingeordnet werden könnten, wird im Katalog an allen diesen Stellen verwiesen.

Da sie ikonographisch nicht von den etruskischen Darstellungen im engeren Sinn getrennt werden können, wurden auch praenestinische Bronzen und faliskische Denkmäler einbezogen. Nicht einbezogen wurden dagegen Votivstatuetten aus Latium und den an Etrurien grenzenden Gebieten Mittelitaliens (zu diesen → Artemis/Diana **69a–c, 101a** und zu **104**).

Eine Sonderstellung nimmt in dieser Beziehung Teil A ein. Obwohl die → Potnia Theron in den meisten Fällen wohl nicht mit A. identifiziert werden kann, war es notwendig, in einem knappen Überblick das Material vorzulegen, um die Frage überhaupt diskutieren zu können. Da die Dachterrakotten, die einen wesentlichen Teil der Potnia-Darstellungen ausmachen, in sehr ähnlichen Typen in ganz Mittelitalien hergestellt wurden, erschien es hier nicht sinnvoll, sich auf Etrurien zu beschränken.

GLIEDERUNG

A. Potnia Theron (starke Auswahl)

a) Getriebene Metallreliefs

1.* Zwei Goldarmbänder. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 668 und 670. Aus Cerveteri, Tomba Regolini Galassi. – Giglioli Taf. 28, 1–2; Pareti, L., *La Tomba Regolini Galassi* (1947) 182–184 Nr. 3–4 Taf. 6; Brown, W. L., *The Etruscan Lion* (1960) 43 Taf. 19c; Helbig[4] I Nr. 624; Camporeale 47–48 Taf. 16, 1; SBH, *Etrusker* Taf. 19. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – In der Bildmitte eine Frau, frontal stehend, flankiert von zwei Palmettenbäumchen. Rechts und links von ihr zwei auf den Hinterbeinen stehende Löwen, deren eine Vordertatze sie mit ihren Händen berührt. Die Löwen werden vom Rücken her angegriffen von je einem Mann, der ihnen ein Schwert in den Rücken stößt.

2.• Goldanhänger. Florenz, Mus. Arch. Aus Vetulonia, Tomba dei Balsamari. – Karo, G., *Studi e Materiali di Archeologia e Numismatica* 2, 1902, 127–128 Abb. 112 Taf. 1, 5; Camporeale 39; Johansen 64. – Mitte bis 2. Hälfte 7. Jh. – Die Göttin faßt zwei Löwen (?) am Nacken. Sie hat sichelförmig umbiegende Schulterflügel; auf ihrem Rock als Ornament ein großer Zweig.


Artumes 2

3.* Schild(?)griff aus Bronze, mit Silberblechen verkleidet. Rom, Villa Giulia 61578. Aus Praeneste, Tomba Bernardini. – Curtis, C. Densmore, *MAAR* 3, 1919, 49–50 Taf. 27, 2; Camporeale 37 Nr. 8; 49–50 Taf. 17, 2; Helbig[4] III Nr. 2910; Johansen 65 Taf. 43. 47; Strøm, I., *Problems concerning the Origin and Early Development of the Etruscan Orientalizing Style* (1971) 62 S 13 Abb. 103; *Civiltà del Lazio primitivo. Cat. della mostra* (Roma 1976) 235 Nr. 34 Taf. 39 A. – Mitte 7. Jh. v. Chr. – **a)*** Untere Attasche: Potnia ungeflügelt, mit zwei auf den Hinterbeinen stehenden Sphingen. **b)*** Obere Attasche: Potnia mit in der Taille entspringenden, nach unten gerichteten Flügeln, zwei Löwen (?) fassend.

4. Silberblech. Rom, Villa Giulia 10636. Aus Satricum. – Johansen, 69 Taf. 52a–b; *Civiltà del Lazio primitivo* 329–330. – Mitte bis 3. Viertel 7. Jh. v. Chr. – Ähnlich **3a**, statt der Sphingen Greifen.

5.* Bronzebeschlag. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg H 81a. Aus Etrurien. – Johansen 61–70 Taf. 2–7. – 2. Hälfte 7. Jh. v. Chr. – Die auf insgesamt 20 Relieffeldern dargestellte geflügelte Göttin packt zwei langhalsige Wasservögel (Gänse?, Schwäne?) am Hals.

b) Reliefs auf Bucchero-Gefäßen

Die Gefäße sind in den beiden Aufsätzen von G. Valentini zusammengestellt. Sie unterscheidet vier Typen: A und D: Göttin ungeflügelt mit Löwen oder Panthern, B: Göttin geflügelt mit Löwen oder Panthern, C: Göttin geflügelt mit Vögeln.

6.* Typ A, B und D: Valentini 1, 417–432 Nr. 1–85 Taf. 105–110a; Valentini 2, Nr. 138–139 Taf. 50. – Ende 7. bis Ende 6. Jh. v. Chr. – Potnia mit Löwen oder Panthern. Die aufrecht stehenden Tiere sind im allgemeinen kleiner als auf den Metallreliefs: Sie reichen der Göttin nur bis etwa zur Taille und sind so angeordnet, daß sie ihren Unterkörper verdecken. Beim ungeflügelten Typus A sitzen manchmal zwei Vögel auf ihren Schultern; beim Typus D sind die Vögel ersetzt durch zwei aus den Schultern hervorkommende Pferdeprotomen. Hier abgebildet: Kyathos in Boston, Mus. of Fine Arts 76.195 (294), aus Chiusi, Valentini 1, Nr. 26 (Typus A).

7. Typ C: Valentini 1, 432–442 Nr. 86–136 Abb. 9. 11. 12 Taf. 110e. – 6. Jh. v. Chr. – Die Potnia (Sichelflügel) mit zwei Wasservögeln (Gänse?, Schwäne?).

c) Terrakotta-Antefixe aus Campanien, Latium, Etrurien und dem übrigen Mittelitalien

An dieser Stelle kann aus dem überaus zahlreichen Material nur eine kleine Auswahl gegeben werden. Dabei sollen an einzelnen Beispielen sowohl die verschiedenen Typen wie die zeitliche und geographische Verbreitung der Potnia-Antefixe illustriert werden. Der weitaus größte Teil stammt aus dem 3.–1. Jh. v. Chr.; hier werden jedoch ältere Antefixe bevorzugt berücksichtigt.

1. POTNIA MIT VÖGELN

8.* Capua, Mus. Campano P. 289/90. Aus Capua. Repliken Rom, Konservatorenpalast (wohl aus Capua, Fondo Patturelli) und Louvre MNB 2071. – Koch, H., *Dachterrakotten aus Campanien* (1912) 52 Taf. 12, 1; Giglioli Taf. 174, 4; Heurgon 320; Helbig[4] II Nr. 1539. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Ungeflügelte Göttin im Peplos, zwei Wasservögel am Hals haltend.

2. «POTNIA» MIT PFERDEN

9. Pyrgi, Antiquarium (Fragmente von mindestens 12 Exemplaren). Vom Tempel B in Pyrgi. – Colonna, G., *NotSc* 1970 Suppl. 2, 311–321 Abb. 240–250; v. Vacano, O. W., in *Forschungen und Funde. Festschr. B. Neutsch* (1980) 464–465 Abb. 2 mit neuer, überzeugender Deutung. – Etwa 510–500 v. Chr. – Die ungeflügelte Göttin (in kurzem Chiton u. Mäntelchen) faßt mit beiden Armen den Hals je eines aufrecht stehenden Flügelpferdes und steckt je drei Finger in das Maul der Pferde. Die Pferde tragen (aufgemalt) ein Geschirr, sind also gezähmt.

3. POTNIA MIT LÖWEN ODER PANTHERN

10.a)* London B 588; **b)*** Neapel 24255; **c)** Capua P. 652. Alle aus Capua. – Koch, a. O. **8**, 65 C I Abb. 74–75 Taf. 16, 2; van Buren 94. – Die geflügelte Göttin in langem Chiton und Mäntelchen faßt mit den in Taillenhöhe zusammengeführten Händen zwei Löwen an den Vorderpranken (wie auf **6**). Die Löwen reichen ihr nur etwa bis zur Taille.

Der Typus wird in Capua längere Zeit weiterverwendet (vgl. etwa Capua P 650. 651. 654: Minervini, G., *Terrecotte del Museo Campano* (1880) Taf. 4, 1; Koch, 66 Abb. 76); daneben gibt es dann den Typus einer Potnia im Peplos (Capua P. 658: Koch 66 C II Taf. 15, 4). Schließlich ist auch der vierflügelige archaistische Typus (ähnlich wie hier **12**) in Capua vertreten (etwa Capua P 653: Koch 67 C III Taf. 15, 5).

11.* Rom, Villa Giulia 3742. Aus Falerii, vom Lo Scasato-Tempel. – Van Buren 96; Ducati Taf. 172, 438; Giglioli Taf. 325, 2; Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 137 III: 2b Taf. 53, 170; Helbig[4] III Nr. 2803. – 3. Jh. v. Chr. – Die Göttin (Vogelflügel, gegürteter Peplos mit Überfall) faßt mit den gesenkten Armen zwei aufgerichtete Panther an den Vorderbeinen. Auf dem Kopf trägt sie einen Kalathos. Am Tempel von Lo Scasato alternieren die Antefixe dieses Typs mit anderen, die einen bärtigen, geflügelten Dämon mit Fackeln in den Händen und mit einer phrygischen Mütze als Kopfbedekkung zeigen.

Ähnliche Antefixe finden sich auf der Akropolis von Ardea (Andrén, a. O. Taf. 135, 477); jüngere Exemplare des Typus, auf denen die Potnia einen Peplos mit doppeltem Überfall trägt, stammen z. B. aus Alatri (Andrén Taf. 118, 419–420), Ardea (Andrén Taf. 136, 482), Aquila (van Buren 96), Cerveteri, Vigna Parrocchiale (Andrén Taf. 21, 71), Lanuvium (Andrén 433 III: 4), Luni (van Buren 97), Norba (Andrén 385) und Praeneste (Andrén 377 IV 3, dazu bärtiger geflügelter Genius mit phrygischer Mütze, zwei Löwen haltend: Andrén Taf. 116, 410).

12. Florenz, Mus. Arch. Aus Luni. – Van Buren, 95; Banti, L., *Luni* (1937) 45 Nr. 2 Taf. 15 d; Andrén, a. O. **11**, 295, 8 Taf. 97, 352. – 2. Jh. v. Chr. – Die Potnia (Polos, Peplos mit Überfall, Flügelschuhe) hat zwei Paar sichelförmige Flügel. Auf die unteren Flügel stützen sich zwei Löwen, deren Vorderbeine die Göttin in Schulterhöhe gepackt hält.

Ähnliche Exemplare (spätes 4. bis 1. Jh. v. Chr.), z. B. aus Ardea (Andrén Taf. 135, 475 und 476), Chieti (*ArchCl* 27, 1975, 259 Taf. 47, alternierend mit unbärtigem, geflügeltem Genius in asiatischer Tracht, der zwei Panther hält), Nemi (Andrén Taf. 117, 414), Praeneste (Andrén 377 IV: 2; Poulsen, F., *ActaArch* 12, 1941, 7–10 Abb. 3), Rom, Palatin (Andrén 330 II: 3), Segni (Giglioli Taf. 188, 1; Andrén Taf. 123, 432–434).

Eine Variante mit Akanthusblättern statt des unteren Flügelpaares: Bologna, Mus. Arch. (Andrén Taf. 102, 366).

13.* Rom, Villa Giulia 25172. Herkunft unbekannt. – Andrén, a. O. **11**, 507–508 Taf. 159, 541. – 5. Jh. v. Chr.? – Wie **12**, Kopf, Arme und oberes Flügelpaar der Potnia sowie Oberkörper der Löwen nicht erhalten. Andrén datiert dieses Exemplar aufgrund der «well-preserved polychromy» noch ins 5. Jh.; damit hätten wir hier das älteste Exemplar dieses sonst immer archaistischen Typus erhalten. Eine Datierung durch andere stilistische Kriterien ist kaum möglich, da der Kopf der Potnia und die Löwen fehlen. Gewand und Flügel sind sicher nicht mehr archaisch, schließen aber eine Entstehung in der subarchaischen Phase des 5. Jh. nicht aus.

Noch unsicherer ist die Datierung des Fr. Rom, Antiquarium Comunale 7144 (Andrén 366 II: 3; Dohrn, T., Helbig[4] II Nr. 1823), das von Dohrn ins 1. Drittel des 5. Jh., von Andrén «später» datiert wird.

4. POTNIA MIT HIRSCHEN

14. Rom, Villa Giulia 19089. Aus Segni (Kapitol). – Delbrück, R., *Das Capitolium von Signia* (1903) 12 Taf. 6, 4; Andrén, a. O. **11**, 402–403 II: 3 Taf. 123, 435. – Spätes 4. bis 3. Jh. v. Chr. – Fragmentierte Antefixe von einem **13** ähnlichen Typ. Statt der Löwen hält die Potnia zwei Hirsche.

B. Artumes außerhalb von Sagenszenen oder in ungeklärtem Zusammenhang

a) Artumes allein, mit Hirsch oder Reh

1. STEHEND ODER SCHREITEND

15.* Achat-Skarabäus. Paris, Cab. Méd., Coll. Chapelle 77. Aus Cerveteri. – Furtwängler, *AG* III 449 Abb. 231; Zazoff, *EtrSk* 146 Nr. 346; Pairault, F.-H., *MEFRA* 81, 1969, 444 Abb. 4. – Um 500 v. Chr. oder kurz danach. – A. mit Bogen und Zweig. Neben ihr ein Hirsch.

16.* Zwei Skarabäen: **a)*** Achat, London, Brit. Mus. 791, ex Burgon. Angeblich aus «Magna Graecia». **b)** Karneol, schon zu Furtwänglers Zeit verschollen, ex Durand. Möglicherweise sind die beiden Gemmen trotz der unterschiedlichen Materialangabe identisch. – Furtwängler, *AG* Taf. 19, 16 (**b**); Walters, *BMGems* 96 Nr. 791 Taf. 13 (**a**); Zazoff, *EtrSk* 146 Nr. 347–348. – Späteres 4. Jh. v. Chr. – A. mit Bogen, einen Hirsch am Zügel (?) führend.

A. mit Hirsch wohl auch auf dem verschollenen Skarabäus München, Arndt 1596: Zazoff, *EtrSk* 146 Nr. 349 (ohne Beschreibung). Vgl. zum Motiv auch den wohl eher italischen als etruskischen Karneolskarabäus Berlin FG 379 (→Artemis/Diana **216**).

17.* Terrakottastatuette. Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1917.465. Wohl aus Caere. – 4. Jh. v. Chr. – A. in Chiton mit Kreuzbandgürtung und einem Himation, neben einem Altar, über dem sie eine Phiale ausgießt. Hinter dem Altar eine Palme. Am Altar lehnt ein Bogen (?). Zur Linken der Göttin ein Reh oder Hirschkalb.

Ähnlich, ohne Palme: Berkeley, Lowie Mus. 8.2648–49, aus Cerveteri.

17a)* Terrakottastatuette, Berkeley, Lowie Mus. 8.2698. Aus Cerveteri, Vignaccia-Stipe? – Hellenistisch, wohl 3. Jh. v. Chr. – A., nackt bis auf einen Rücken und rechtes Bein bedeckenden Mantel, mit einem Bogen in der Linken. In Höhe ihres linken Ellenbogens ein zurückblickendes Reh oder eine Hirschkuh.

18.* Stamnos, tarquinisch rf. Den Haag, Privatbesitz (G. Schneider-Herrmann). – Schneider-Herrmann 52–58. 66–70. Taf. 28. 29, 1. 2; Del Chiaro, M., *The Etruscan Funnel Group* (1974) 37 Nr. 1 Taf. 36–38; Schneider-Herrmann, G., *Eine niederländische Studien-Sammlung antiker Kunst, BullAntBesch* Suppl. 1 (1975) 60–61 Nr. 149 Taf. 68–69. – Ende 4. Jh. v. Chr.; Funnel Group, Hague Painter. – A. frontal stehend, in orientalischer Gewandung (Laschenstiefel, Hosen, langärmeliges Trikot, darüber kurzer Chiton, phrygische Mütze), mit Bogen und Jagdspeer. Links neben ihr ein Hirsch. Auf der anderen Gefäßseite eine auf einem niederen Stein hockende Gestalt in derselben Kleidung wie A., mit häßlichem Gesichtsausdruck (Maske?). Sie blickt auf zu einer auf sie zuschreitenden Figur in kurzem Chiton, die mit beiden Händen ein Tier (Fisch?) über die Sitzende hält.

19. Stamnos, tarquinisch rf. Ehem. Paris, Kunsthandel. – Schneider-Herrmann 52–58. 66–70 Taf. 29, 3. 4.; Del Chiaro, a. O. **18**, 38 Nr. 2. – Ende 4. Jh. v. Chr., wie **18**. – Darstellung wie auf **18**. A. jedoch ohne Hosen, Ärmeltrikot und Stiefel. Die Sitzende auf Seite B in langem Chiton und Mantel.

2. SITZEND

20.* Votivterrakotten, z. B. **a)*** Berkeley, Lowie Mus. 8.1298; 8.2436 bis 8.2438; **b)** Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1917.462 (M 458); **c)** Heidelberg, Arch. Institut TK 204; **d)** London, Brit. Mus. D 243; **e)** Paris, Louvre CA 1783; **f)** Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. H 4117. Vermutlich alle aus Votivstipen in Cerveteri. – v. Mercklin, E., *Führer durch das Hamburgische Museum ... 2, Griechische und römische Altertümer* (1930) 99 Nr. 458; Riis, P. J., *Tyrrhenika* (1941) 19 Nr. 5c; Maule/Smith, 95 Anm. 104; Del Chiaro, M., *Etruscan Art from American West Coast Collections* (1967) Nr. 34; Mollard-Besques III 90 D 532 Taf. 115c. – Wohl 4. Jh. v. Chr. – Die frontal thronende Göttin faßt mit der Linken an ihren Kopfschleier und hält in der gesenkten Rechten eine Phiale, zu der ein Reh (?) aufblickt. Links neben ihrem Kopf eine kleine schwebende, flügellose, nackte Gestalt, die ebenfalls an den Schleier faßt und in der anderen Hand ein Alabastron hält. Rechts neben der Göttin eine Palme.

3. REITEND ODER MIT HIRSCHGESPANN

21.* Bronzegriffspiegel. Providence, Rhode Island School of Design 25.071 (ex Castellani). Aus Orvieto. – Gerhard, *EtrSp* V 16–17 Taf. 10; de Simone 26 (3); Falconi Amorelli, M. T., *StEtr* 41, 1973, 345–346 Nr. 143 Taf. 90; Mitten, D. G., *Museum of Art, Rhode Island ... Classical Bronzes* (1975) 128–131 Nr. 36. – 4. Jh. v. Chr. – A. (*Artumes*) reitet auf einem Hirsch nach links. Ein zweiter Hirsch galoppiert, größtenteils verdeckt, neben dem vorderen her. Über der Gruppe wölbt sich ein Bogen, bestehend aus einer an beiden Enden in Köpfe endenden Schlange auf einem gepünktelten Hintergrund, der von einem unter der Schlange wellenförmigen, oben geraden Strich begrenzt wird.

22.* Schale, faliskisch rf. Würzburg, Martin v. Wagner-Mus. H 4514. Aus Falerii. – Langlotz, *KatWürzb* 146 Nr. 818 Taf. 237; *Hesperia* 14, 1945 Taf. 38, 2; Beazley, *EVP* 108; Simon, *FührerWürzb* 273. – 1. Drittel 4. Jh. v. Chr. – A. auf Hirschkuh. Vor dem Tier ein kniender Eros mit Phiale und Tänie.

23. Oinochoe, caeretanisch rf. Rom, Villa Giulia. Aus Caere. – Del Chiaro, M., *Etruscan Red-Figured Vase-Painting at Caere* (1974) 50–51 Nr. 85 Taf. 52. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – A. auf einer Hirschbiga in felsigem Gelände.

24.* Oinochoe, caeretanisch rf. Paris, Louvre K 433 (Campana). Wohl aus Caere. – Del Chiaro, a. O. **23**, 41–42 Nr. 61 Taf. 41. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – A. auf einem aus zwei gefleckten und zwei weißen Hirschen bestehenden Gespann.

b) Artumes allein, Löwen oder Hirsch jagend

24a)* «Pontische» Amphora, Basel, Kunsthandel. – *Cat. Sotheby* 18. 6. 1962 Nr. 149; Schauenburg, K., in *Kunst der Antike. Schätze aus norddeutschem Privatbesitz. Ausstellungskatalog Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe* (1977) Nr. 383 mit Abb. 6; *MuM* Auktion 56, 1980, Nr. 49 Taf. 16. – 3. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Unterer Fries: A. zielt mit dem Bogen auf einen Löwen, der seinerseits mehrere Hirsche verfolgt.

25.* Schwarzgefirnißte Situla mit aufgesetzten Reliefs, Volterraner Werkstatt. Leiden, Rijksmuseum van Oudheden H 292. Aus Volterra. – Beazley, *EVP* 251 Nr. 7: etruskisch; Schneider-Herrmann, G., *Bull AntBesch* 39, 1964, 115–121 Abb. 1–2: tarentinisch; van der Meer, L. B., *De Etrusken. Inleiding tot de verzameling Etruskische Oudheden* ... (1977) 36 Abb. 28–29: Volterra; zur Form und Lokalisierung vgl. Pasquinucci, M. M., *MEFRA* 84, 1972, 428–429. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – A. packt einen vor ihr fliehenden Hirsch am Geweih und holt mit einer Lanze zum Stoß aus.

c) Artumes allein, ohne Hirsch

Deutung nicht gesichert bei **28**, zweifelhaft bei **29–30**.

26.* Terrakottastatuette. Berkeley, Lowie Mus. 8.2477. Aus Cerveteri, Vignaccia-Stipe? – 3. Jh. v. Chr. – A. stehend, die rechte Hand in die Hüfte einstützend. Sie trägt einen kurzen Chiton, einen über den Rücken herabfallenden Mantel und Stiefel. In der Linken hält sie einen Bogen.

27. Terrakottastatuette. Tarquinia (?), Gravisca Inv. II 20659. Aus Gravisca, edificio γ, vano I. – Comella, A., *Il materiale votivo tardo di Gravisca* (1978) 28–29 Typ C I 9 Taf. 8, 38. – 3. Jh. v. Chr. – A. in kurzem Chiton mit Apoptygma und Chlamys steht mit überkreuzten Beinen und stützt sich mit dem rechten Ellenbogen auf einen Felsen auf. Der Kopf ist nicht erhalten.

27a) (= Artemis/Diana **103** mit Lit.) Terrakottastatuette, fr. Rom, Antiquarium Comunale (jetzt im Magazin der Musei Capitolini) 2578. Aus Rom, Votivstipe «der Minerva Medica» auf dem Esquilin. – 3.–2. Jh. v. Chr. – A. in «Furientracht», mit nacktem Oberkörper mit Kreuzbandgürtung und Rock. Kopf, Arme und Beine fehlen.

28.* Terrakottastatuette, fr., zu Antefix gehörig. Rom, Villa Giulia 2678. Aus Falerii, Lo Scasato. – Giglioli Taf. 322, 1–2; Andrén, a. O. **11**, 131 I: 11 Taf. 49, 154; *EAA* VII (1966) Farbtafel nach S. 738; Helbig[4] III Nr. 2815. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – Oberkörper einer weiblichen Figur im Peplos, nach rechts gewendet. Über die Brust verläuft schräg ein Band, das wahrscheinlich als Köcherband zu verstehen ist (daher Deutung auf A.). Die Göttin lief entweder nach rechts oder sie stützte sich mit der Linken auf einen pfeilerartigen Gegenstand auf. Das Haar hat sie in einem breiten Tuch hochgebunden (wie auf **22**).

29.* Bronzestatuette. Dresden, Staatl. Kunstslg. Zg.-Vz. 490 (ex Dressel, ex Depoletti). – Müller, W., *AA* 1931, 344–347 Abb. 8; Riis, a. O. **20**, 139 Anm. 7. – 1. Hälfte 6. Jh. v. Chr. – Die ganz in einen Mantel gehüllte Gestalt hält in der gesenkten Linken einen schmalen, leicht gebogenen Stab, von dem der größte Teil weggebrochen ist (Rest eines Bogens?). Der rechte Arm ist angewinkelt und vorgestreckt (z. T. abgebrochen).

29a) Bronzestatuette. Amsterdam, Allard Pierson Mus. 4501, ehem. Mus. Scheurleer. Angeblich aus Rom. – Van Essen, C. C., *BullAntBesch* 5, 1930, 12–13 Abb. nach S. 14 (Diana); van Gulik, H. C., *Cat. of Bronzes in the Allard Pierson Museum* I (1940) 102 Nr. 154 Taf. 36 (A., Fälschung). – 4. Jh. v. Chr.? – Weibliche Figur in Chiton und Mantel, mit einem Diadem im Haar. Sie hält in der Linken einen ziemlich dicken, bogenförmig geschwungenen Gegenstand, der in den Publikationen als Bogen gedeutet wird. Nach Auskunft des Museums (H. E. Frenkel, H. A. G. Brijder) sind die Zweifel van Guliks an der Echtheit nicht berechtigt. Der «Bogen» ist am unteren Ende glatt, oben aber so gearbeitet, daß dort auch ein Schlangenkopf gesehen werden kann. Deshalb ist jetzt die Deutung «Mänade mit Schlange» vorzuziehen.

Vgl. eine ähnliche Statuette mit Schlange in Pesaro, Mus. Oliveriano 3475, Falconi Amorelli, M. T., *I materiali archeologici pre-romani del Museo Oliveriano* (1982) Nr. 20 Taf. 13.

30.* Terrakottastatuetten. **a)*** Berkeley, Lowie Mus. 8.2481. Aus Cerveteri, Vignaccia-Stipe? **b)** Heidelberg, Arch. Inst. TK 214. Wohl aus Cerveteri. – Maule/Smith, 72. 102 Taf. 2c. – 4.–3. Jh. v. Chr. – Die in Chiton und Mantel gekleidete Gestalt hält ein nicht näher zu bestimmendes Tier (Reh?, Ferkel?). Maule und Smith erwägen vorsichtig eine Deutung auf A. (s. unten Kommentar).

d) Artumes mit einer Begleiterin

31. Stamnos, rf. Siena, Mus. Arch. – Del Chiaro, a. O. **18**, 35 Nr. 2 Taf. 33–34. – Ende 4. Jh. v. Chr., Siena Funnel Group Painter. – Links A. in langem Kreuzbandchiton mit Bogen in der Linken. Rechts, ihr zugewendet, eine Frau, zu deren ausgestreckter rechter Hand ein Reh- oder Hirschkalb seinen Kopf emporstreckt.

A. mit Dämon aus dem Gefolge des Aplu: cf. **48**.

e) Artumes mit Aplu

32. 36. 39 unsicher; s. auch **48**.

Vgl. hierzu auch →Apollon/Aplu.

32. (= Apollon/Aplu **29**[*] mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1300 (ex Luynes). Aus Etrurien. – 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. – Auf zwei altarähnlichen Basen stehen ein Mann und eine in einen dünnen Chiton gekleidete Frau einander gegenüber. Die Frau faßt mit der Rechten einen Zipfel ihres Chitons und streckt die Linke dem Mann entgegen. Während die Deutung der männlichen Gestalt auf Aplu inzwischen allgemein akzeptiert ist, ist die Benennung der rechten (sicher weiblichen) Figur umstritten; häufig wird sie A. genannt. S. Kommentar zu →Apollon/Aplu **29**.

33.* (= Apollon/Aplu **79** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Fr. 22 (Inv. 2972). Aus Vulci. - Um 470 v. Chr. - A. (*Artumes*) und *Apulu* (Beischrift) sitzen auf Stühlen einander gegenüber. A. spielt die Schildkrötenleier.

34. (= Apollon/Aplu **80*** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Paris, Louvre Br. 1731. - 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. - A. und Aplu sitzen Rücken an Rücken auf Felsen. Die Göttin hält zwei Flötenrohre, ihr Bruder eine Schildkrötenleier.

35. (= Apollon/Aplu **82*** mit Lit.) Skyphos, faliskisch rf. Berkeley, Lowie Mus. 8.997. Aus Narce? - 380-370 v. Chr. - A. steht, eine Fackel im linken Arm haltend, vor dem auf einem Felsen sitzenden, leierspielenden Aplu.

36. (= Apollon/Aplu **31*** mit Lit.) Stamnos, rf. Vatikan Z 81. - Nach Beazley Ende 5. Jh. v. Chr., nach Fischer-Graf Mitte bis 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. - Aplu mit Lorbeerstämmchen und eine Frau (mit Lorbeerkranz) stehen nebeneinander. Albizzati und Beazley nennen sie A., es kann sich aber auch um eine Geliebte des Aplu handeln.

37. (= Apollon/Aplu **83*** mit Lit.) Terrakottagruppen, z. B. **a)** Berlin 8312; **b)** Hamburg 1917.1337 (M 456) (beide wohl aus Cerveteri); **c)** München, Staatl. Antikenslg. (ex Slg Loeb); **d)** Berkeley, Lowie Mus. 8.2579-80 (aus Cerveteri); **e)** Tarquinia (?), Gravisca-Inv. II/20268 und 72/12660 (aus Gravisca, edificio γ, vani I e L). - 4. Jh. v. Chr. - Aplu (mit Leier) und A. stehen nebeneinander. Zwischen den Köpfen der beiden ein Vogel (Rabe?).

38. (= Apollon/Aplu **84**, s. dort) Terrakottagruppe. Hamburg, Mus. für Kunst und Gewerbe 1917.468. Aus einer Votivstipe in Cerveteri? - 4.-3. Jh. v. Chr.

39. Terrakottagruppen. London, Brit. Mus. D 239 und Rom, Villa Giulia 11200, letztere aus Satricum. - Walters, *BMTerracottas* 346 D 239; Maule/Smith, 45 Anm. 83. - 4.-3. Jh. v. Chr. - Götterpaar sitzend, ähnlich **38**, beide mit Phiale. Auf dem Schoß der Göttin ein Kind. Zwischen den Köpfen der beiden eine Palme. Ähnliche Gruppen sollen z. B. auch in Nemi gefunden worden sein. → Artemis/Diana **104**.

f) Artumes mit Letun

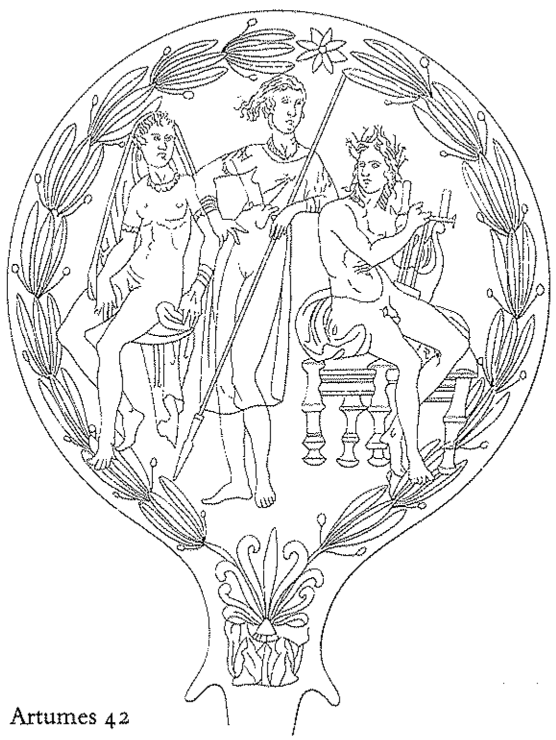
40.* Terrakottagruppen, z. B. Berkeley, Lowie Mus. **a)** 8.2551; **b)*** 8.2552 (beide aus Caere, Vignaccia-Stipe?); **c)** Berlin 8218 (aus einem größeren, angeblich bei Caere gemachten Funde); **d)** London, Brit. Mus. D 242. - Furtwängler, A., *AA* 1891, 120 Nr. 1; Winter, *Typen* I 134 Nr. 7; Ohnefalsch-Richter, M., *Kypros, die Bibel und Homer* (1893) 384 Taf. 38, 14; Riis, a. O. **20,** 19 Nr. 5 c; Maule/Smith 61. 95 Anm. 104; Hadzisteliou Price, Th., *JHS* 91, 1971, 56 Typ I 4 b Taf. 1, 2 (die Fundangabe «from Larnaca» beruht wohl auf einem Mißverständnis). - Wohl 4. Jh. v. Chr. - A. wie auf **20;** rechts neben ihr thronend eine zweite Göttin in derselben Haltung (Letun?, → Leto). Ganz rechts eine Palme.

Ähnliche Gruppen ohne die charakterisierenden Attribute etwa aus Nemi (Hadzisteliou Price, a. O. 62 Typ III 1 b).

g) Artumes und Aplu mit Letun und/oder anderen Göttern

41. (= Apollon/Aplu **24**• mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Palermo, Mus. Naz. 1537 (ex Casuccini). Aus Chiusi oder Umgebung. - 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. - A. (*Artumes*), *Aplu, Letun, Thalna* (alle mit Beischriften).

42.• (= Apollon/Aplu **81** mit Lit.) Praenestinischer Bronzegriffspiegel. München, Staatl. Antikenslg. (?), jetzt verschollen. - Spätes 4./frühes 3. Jh. v. Chr. - A. (Speer) steht frontal in der Bildmitte. Zu ihren Seiten Aplu (Kithara) und eine nackte Frau mit Kopfschleier (Leto?).



Artumes 42

43.* (= Apollon/Aplu **58** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Florenz, Mus. Arch. 84806. Aus Bomarzo. - Spätes 4. Jh. v. Chr. - Rechts sitzt A. (*Artume*), ein Reh- oder Kalbfell über dem Peplos tragend, vor ihr *Hercle*. Links *Aplu* und *Menrva* (alle mit Beischriften).

44.• (= Apollon/Aplu **62** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Ehem. Florenz, Privatslg. Aus einem Kammergrab in der Contrada Cantolle bei Lubriano (Bagnoregio). - 3. Jh. v. Chr. - Links A. (*Artumes*) mit Bogen, dann *Aplu, Hercle, Marishercle* und *Vile* (alle mit Beischriften).

45. (= Apollon/Aplu **123** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Kopenhagen, Nationalmus. 2059. Gefunden bei Tarquinia. - 3.-2. Jh. v. Chr. - Links *Aplu* (Beischrift) im Gespräch mit einem jungen Mann, der bis



Artumes 44

auf eine über den Rücken herabfallende, am Hals zusammengehaltene Chlamys und Stiefel nackt ist. Er hält im linken Arm zwei Speere und ist inschriftlich als *Artumes* bezeichnet. In der rechten Bildhälfte eine Frau (*Malavis*) und *Hercle* (Beischrift).

Der Göttergiebel A von Luni (→ Apollon/Apollo **426**), dessen Mittelfigur verschiedene Autoren auf A.-Diana deuten, gehört nicht mehr der etruskischen Kunst an, im Gegensatz etwa zum Niobidengiebel vom selben Fundort, der in seiner Ikonographie noch von Etruskischem abhängt (hier **53**).

h) Artumes mit anderen Göttern und Heroen, ohne Aplu: Deutung unsicher

46.• (→ Aephe/Aethe) Bronzegriffspiegel. Ehem. Orvieto, Coll. Conte Ravizza. Aus Orvieto. - Gerhard, *EtrSp* II Taf. 183 und III 182-183; Mansuelli, G. A., *StEtr* 19, 1946/47, 32; Rebuffat-Emmanuel, D., *Latomus* 20, 1961, 479-484 mit Abb. - Spätes 4.-3. Jh. v. Chr. - In der Bildmitte eine Frau in knielangem Chiton und Schuhen. Zu ihren Seiten je eine Frau, die sich der Mittelfigur zuneigt. Die linke trägt einen Mantel, der den Oberkörper freiläßt, die rechte einen Peplos. Die Beischriften, die sich leider nicht am Original überprüfen lassen, sind mit Ausnahme der rechten, *Turan,* korrupt überliefert. Rebuffat-Emmanuel hält links die Lesung *Menrva* für möglich, bei der mittleren Figur (auf der Zeichnung zu lesen *AEΦE* oder *AEΘE) Artume* nicht für ausgeschlossen (Diskussion mit allen früheren Lesungen a. O.).

47. Bronzegriffspiegel. Verschollen. - Gerhard *EtrSp* III Taf. 270, 2; Rebuffat-Emmanuel, a. O. **46,** 479-480. - 3. Jh. v. Chr. - Figurenanordnung wie auf **46.** Es ist auf der Zeichnung nicht zu erkennen, ob die Mittelfigur einen langen oder kurzen Chiton trägt. Die Kreuzbandgürtung könnte auf A. hinweisen - als einziger Hinweis auf eine Deutung des Spiegels, der sich sonst durch nichts aus einer Gruppe ähnlicher Kompositionen (z. B. Gerhard, *EtrSp* III Taf. 270-271 A) heraushebt.

48. «Pontische» Tasse des Tityosmalers. New York, Metr. Mus. 06.1021.46. Aus Orvieto. - Richter, G. M. A., *Metr. Mus. Handbook of the Etruscan Collection* (1940) 39 Abb. 114-115; Hannestad, L., *The Followers of the Paris Painter* (1976) 29. 60 Nr. 40. - 4. Viertel 6. Jh. v. Chr. - Zwischen zwei flankierenden Panthern laufen eine Frau mit einem Bogen (A?), und ein bärtiger Mann (Bogen, Axt und Flügelschuhe) nach rechts. Die Frau blickt sich nach dem Mann um. Man hat den Eindruck, daß er sie verfolge; vielleicht ist aber nur gemeint, daß beide auf ein nicht angegebenes Ziel zulaufen. Trotz des Bogens kann der Bärtige kaum Aplu sein, da Aplu fast immer unbärtig dargestellt wird und nie eine Axt als Waffe führt. Man wird hier eher einen seiner Trabanten erkennen dürfen (→ Apollon/Aplu **9**).

48 a) Praenestinische Ciste. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Misc. 6237. Aus Praeneste. - GGK, *Führer Berlin* 103; Foerst, G., *Die Gravierungen der praenestinischen Cisten* (1978) 110-111 Nr. 10 Taf. 7; *CPI* 48-50 Nr. 4 Taf. 56-59. - Ende 4. Jh. v. Chr. - Eine Frau in Chiton und Mantel, zu der ein neben ihr stehendes Reh aufblickt, A. (?), wendet sich dem vor ihr sitzenden Dionysos zu, der sich seinerseits zu einem Bärtigen mit Szepter (Zeus?) umblickt. Auf der anderen Seite der Ciste eine Frau und ein Jüngling in ori-



Artumes 46

entalischer Tracht sowie ein Jüngling, der ein Pferd führt. Die Szenen sind noch nicht befriedigend erklärt worden. Bei der Frau vor Dionysos möchte man zunächst an Ariadne denken, doch ist das Reh im mittelitalischen Bereich noch mehr als in Griechenland charakteristisch für A., während es im dionysischen Bereich relativ selten vorkommt.

Für A. vor Zeus vgl. **68,** eventuell auch Gerhard, *EtrSp* II Taf. 169.

C. Artumes in Sagenszenen

a) Am Sagengeschehen teilnehmend, mit Aplu
(z. T. ausführlicher im Katalog →Apollon/Aplu)

1. KÄMPFEND

49. (= Apollon/Aplu **1*** mit Lit.) «Pontische» Amphora des Silenmalers. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 223. Aus Cerveteri. – 530–520 v. Chr. – Aplu und A. zielen, von rechts heraneilend, mit dem Bogen auf den fliehenden Tityos; Leto.

50.* (= Apollon/Aplu **7*/3** mit Lit.) «Pontische» Amphora des Tityosmalers. Paris, Cab. Méd. 171. Aus Vulci. – Um 520 v. Chr. – Aplu und A. eilen, beide einen Bogen in der Linken haltend, nach links. Zwei Flügeldämonen führen ein menschliches Paar vor Aplu und A. (beide mit Bogen). Zur Deutung s. Kommentar zu Apollon/Aplu **7** sowie →Koronis und Ischys.

51.* (= Apollon/Aplu **11°** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 51109. Aus Cerveteri. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Die Kinder A. und Aplu schiessen auf die Python-Schlange; Leto, ein Satyr und eine Frau beobachten das Geschehen.

52.* (= Apollon/Aplu **23** mit Lit.) Nenfro-Sarkophag. Vatikan, Mus. Greg. Etr. 14947. Aus Tuscania, Grab der Familie Vipinana. – Ende 4./Anfang 3. Jh. v. Chr. – Tötung der Niobiden (→Niobe, Niobidai). A. in langem Chiton und Mantel und wie Aplu geflügelt.

53. (= Artemis/Diana **352**) Terrakottafigur aus einer Giebelgruppe. Florenz, Mus. Arch. Aus Luni. – Banti, L., *Luni* (1937) 49–51 Taf. 19–22 (A.: Fig. F oder P); Andrén, a. O. **11,** 287–293 Taf. 95 (A.: D 1 Abb. 340 oder D 9 Abb. 344). – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Im Giebel waren die fliehenden oder zusammenbrechenden Niobiden dargestellt. Für A. wurden zwei Figuren in Anspruch genommen: der Torso einer in weitem Schritt nach rechts ausschreitenden Gestalt, die in einen die rechte Brust freilassenden, kurzen Chiton gekleidet ist. Der linke Arm, über den eine Chlamys drapiert ist, war in Schulterhöhe ausgestreckt; die Figur, die Stiefel trug, ließe sich also bogenschießend ergänzen. Milani und Banti hielten die Figur für weiblich und demnach für A., Andrén für männlich und damit für Apollo – ohne Kenntnis des Originals ist keine Entscheidung möglich. Andrén sieht dann in einer ebenfalls fragmentierten, stehenden weiblichen Figur A., die Milani und Banti für eine «Furie» (→Vanth) gehalten hatten. Sie stellt den linken Fuß auf eine Bodenerhöhung und hielt in der auf dem linken Oberschenkel aufliegenden linken Hand einen (abgebrochenen) Gegenstand, der sich als Bogen ergänzen ließe (eventuell, aber schwieriger, auch als Fackel). Bekleidet ist sie mit einem die Brüste freilassenden, oberhalb der Taille gegürteten Chiton mit Apoptygma, vom «Chitongürtel» geht eine über den Oberkörper laufende Kreuzbandgürtung aus. Sie trägt also die typische Tracht der «Furien».

2. BEIM WETTSTREIT ZWISCHEN APOLLON UND →MARSYAS

54.* (= Apollon/Aplu **102** mit Lit.; = Artemis/Diana **281 a**) Praenestinische Ciste. Rom, Villa Giulia 13135 (ex Barberini). Aus Praeneste. – Ende 4. Jh. v. Chr. – A. mit Bogen, Köcher und Jagdspeer steht hinter Apollon.

DEUTUNG UNSICHER

55. (= Apollon/Aplu **107*** mit Lit.) Praenestinischer Bronzegriffspiegel. Rom, Villa Giulia 12983 (ex Barberini). Aus Praeneste. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Die Frau, die noch ein Stück des Stricks, mit dem Marsyas gefesselt wurde, in den Händen hält, dürfte eher A. als eine Muse sein.

56. (= Apollon/Aplu **105** mit Lit.) Kelchkrater, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 6473. Aus Corchiano. – Um 380 v. Chr. – Vor Apollon steht eine Frau mit Lyra (A. oder Muse?). Die übrigen Figuren →Apollon/Aplu **105.**

3. STREIT UM HIRSCHKUH, ANWESENHEIT DER ARTUMES UNSICHER

Vgl. auch **74.**

57. (= Apollon/Aplu **12** mit Lit.) Terrakottagruppe vom Dachfirst des Portonaccio-Tempels in Veji. Rom, Villa Giulia. – Ende 6. Jh. v. Chr. – Streit zwischen Aplu und Hercle um die Kerynitische Hirschkuh. Die früher häufig vermutete Anwesenheit der A. bei diesem Streit (s. etwa *NotSc* 1919, 20. 25; *NotSc* 1953, 111 Abb. 77; auch Rebuffat-Emmanuel, D., *Latomus* 20, 1961, 476–479) läßt sich aus den erhaltenen Fr. nicht nachweisen. Einzelne Fr. weiblicher Figuren können auch aus anderem Zusammenhang stammen, s. dazu Santangelo, M., *BollArte* 37, 1952, 147. 149.

4. APLU UND A. BEIM TOD DES AKTAION

S. unten **67.**

b) Am Sagengeschehen teilnehmend, ohne Aplu

1. ENTRÜCKUNG DER →ARIADNE/ARIATHA

58.° (= Athena/Menerva **160**) Bronzegriffspiegel. Bologna, Mus. Civ. Inv. Ital. 746. Aus der Nähe von Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* I Taf. 87; de Simone 25 (1); Pfister-Roesgen, G., *Die etruskischen Spiegel des 5. Jh. v. Chr.* (1975) 28–29 S 9; 103–104 Taf. 9–10; Colonna, G., *StEtr* 43, 1975, 216–219 Nr. 19 Taf. 34; Jurgeit, F., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 277–279 Abb. 1. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – A. (*Artame[s]*) trägt in ihren Armen eine kleinere, ganz in ei-



Artumes 58

nen Mantel gehüllte Gestalt, *Esia* (= Ariadne); in der Linken hält sie außerdem den Bogen. A. blickt auf Dionysos (*Fu[flu]nus;* mit Kantharos). Links die geflügelte Athena (*Menarva*).

59. (= Athena/Menerva **160 a**) Bronzegriffspiegel. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 1260. Vielleicht aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* IV 1, 36–40 Taf. 305; de Simone 26 (5); Pfister-Roesgen, a. O. **58,** 29–30 Taf. 67 (Fälschung); Lambrechts, R., *Les miroirs étrusques et prénestins des Musées Royaux d'Art et d'Histoire* (1978) 67–73 (echt); Jurgeit, a. O. **58,** 277–279. – Spätes 5. bis frühes 4. Jh. v. Chr. – Stilistisch jüngere Replik von **58.** A. hält zusätzlich zum Bogen noch zwei Pfeile. Beischriften: *Eṣia, Artụ...s, Fuflunus, Menarṿa.* Zur Echtheitsfrage vgl. Jurgeit a. O. Anm. 36.

60. Drei Bronzecistenfüße. Boston, Mus. of Fine Arts 1899.466 a–b und Kopenhagen, Nationalmus. AS 3861. – Comstock, M./Vermeule, C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts* (1971) 379 Nr. 525; *Guides to the National Museum Copenhagen: Greece, Italy, and the Roman Empire* (1968) 86–87 mit Abb.; Jurgeit, a. O. **58,** 275–279 Taf. 59, 3–4. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Eine geflügelte Frau hält in ihren Armen eine ähnlich gekleidete, ebenfalls weibliche Gestalt, die ganz in ihren Mantel eingehüllt ist. Die Deutung ergibt sich aus der Analogie zu der A.-Ariadne-Gruppe auf den beiden Spiegeln.

2. OPFERUNG DER IPHIGENIE

S. auch **79;** →Iphigeneia.

61.* (= Agamemnon **35*** mit Lit.; = Artemis/Diana **336**) Praenestinische Ciste. Rom, Villa Giulia 13141 (ex Barberini). Aus Praeneste. – Helbig[4] III Nr. 2979. – Ende 4. Jh. v. Chr. – A. schreitet, von einem Hund begleitet, von rechts auf Kalchas und Iphigenie zu; sie trägt Stiefel, Hosen und ein Ärmeltrikot, einen kurzen Chiton sowie eine phrygische Mütze. In der Linken hält sie zwei Jagdspeere, rechts eine Axt.

62. (= Agamemnon **39*** mit Lit.) Chiusiner Alabaster(?)-Urne. Chiusi, Mus. Arch. 955 (ex Paolozzi). Aus Chiusi oder Umgebung. – 2. Jh. v. Chr. – In der Mitte Agamemnon mit einer Spendeschale neben dem Altar, zu dem von links eine Frau das Hirschkalb heranbringt. Darüber Iphigenie, die von einer Gestalt in Chiton und einem hinter dem Kopf sich wie ein Segel blähenden Mantel emporgetragen wird. In dieser Figur ist wohl A. zu erkennen; die Hirschkalbträgerin dürfte eine ihrer Nymphen sein.

63.° Peruginer Kalksteinurne. Perugia, Mus. Arch. 43, ehem. Giardino Meniconi. Aus Perugia. – Brunn, *Rilievi* I 46–47 Taf. 42, 14; Löwy, E., *OeJh* 24, 1929, 26 Abb. 20; Rebuffat, R., *MEFRA* 84, 1972, 532–533 Abb. 10a. 11b. – 2. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Odysseus (?) hält Iphigenie über den Altar, während Agamemnon die Spendeschale über sie ausgießt. Rechts eine Frau (in kurzem Chiton, mit einem Stab oder Fackel in der Linken), die Agamemnon am Haar packt (um ihn zurückzuhalten?). Links von der Mittelgruppe eine ähnlich gekleidete Frau, die mit beiden Händen die Hirschkuh hält. Wegen des Köchers, den sie über der Schulter trägt, darf man in ihr wohl A. sehen. In der oberen Reihe Opferdiener und →Nyx (?).



Artumes 63

64. (= Agamemnon **36** mit Lit.) Peruginer Kalksteinurne. Perugia, Necropoli del Palazzone. – 2. Jh. v. Chr. – Mittelgruppe ähnlich **63,** die beiden seitlichen Figuren mit kurzem Chiton und Stiefeln; die linke (A.?) trägt wieder die Hirschkuh, die rechte faßt Agamemnon an der Schulter.

Eine ähnliche Figurenanordnung ist sehr häufig auf Peruginer Urnen, wobei die linke Frau, A. (?), ziemlich unverändert bleibt. Die rechte hebt, wenn sie nicht Agamemnon anfaßt (z. B. Brunn, *Rilievi* I Taf. 36, 3; 42, 13; 43, 17; 45, 20), entweder die rechte

Hand (z.B. Brunn Taf. 35, 2; 37, 6; 38, 8; 43, 15), schultert (Brunn Taf. 35, 1) oder schwingt eine Fackel (Brunn Taf. 40, 10, →Agamemnon **37***). Beide Frauen tragen manchmal die Tracht der etruskischen Todesdämoninnen («Furien», →Vanth): einen den Oberkörper freilassenden Chiton, Kreuzbandgürtung über dem Oberkörper, die Schultern freilassende Ärmel und Stiefel (z.B. Brunn Taf. 36, 3; 40, 10). Manchmal ist die Hirschkuhträgerin auch allein, ohne die ihr entsprechende Figur rechts, dargestellt (Brunn Taf. 41, 12; 43, 16; 44, 18; 44, 19; 45, 21). Zu Abbildungen der Peruginer Urnen s. auch Pairault, F.-H., *Recherches sur quelques séries d'urnes de Volterra à représentations mythologiques* (1972) Taf. 15. 37–45.

65. (= Agamemnon **38a*. b** mit Lit.) Volterraner Alabasterurnen, z.B. Volterra, Mus. Guarnacci 512; Mannheim, Reiß-Museum; Florenz, Mus. Arch. – Brunn, *Rilievi* I 50–51 Taf. 46, 23–47, 25; Brunn/Körte, *Rilievi* III 235 Nr. 24a. – 2. Hälfte 2. Jh. 1. Viertel 1. Jh. v. Chr. – Die Iphigenie-Gruppe ähnlich wie auf den Peruginer Urnen **63–64.** Die Begleitfiguren variieren. Ganz rechts die Hirschkuhträgerin in «Furientracht», mit Flügeln, vom Aussehen her also nicht von den Todesdämoninnen zu unterscheiden.

3. BEIM TOD DES AKTAION

66.* (= Aktaion **33** mit Lit.) Oinochoe, faliskisch rf. Civita Castellana, Mus. Arch. 1601 (ehem. Villa Giulia). Aus Falerii. – Deppert, K., *Die rotfigurigen faliskischen Vasen* (ungedr. Diss. Frankfurt 1954, zitiert nach Exemplar in Heidelberg) 45. – 2. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Rechts sitzt A., von Aktaion abgewandt, aber sich zu ihm umblickend (Bogen, Kreuzband über nacktem Oberkörper, Rock). Rechts von A. eine Hirschkuh.

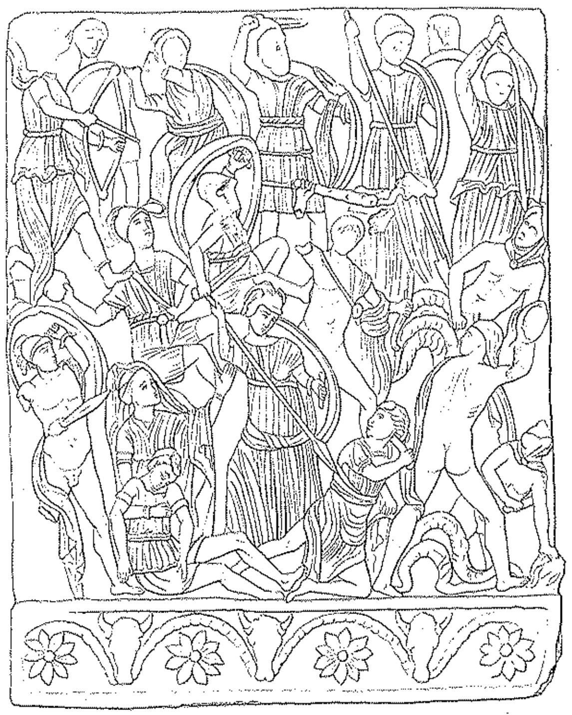
67. (= Aktaion **32*** mit Lit.) Kelchkrater, faliskisch rf. Civita Castellana, Mus. Arch. 6360 (ehem. Villa Giulia). Aus Corchiano. – 1. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – A. (kurzer Chiton, Köcher? Jagdspeer) tritt zu dem von zwei Hunden angegriffenen Aktaion und weist mit der Rechten auf die Hunde (befehlend?). Ferner wohnen der Szene bei: Apollon, Hermes, Dionysos und Satyrn. Links unten eine zweite von Hunden angefallene Figur.

4. ARTUMES BITTET ZEUS, ORION UNTER DIE STERNE AUFZUNEHMEN??

68. (= Artemis/Diana **297**) Praenestinische Ciste. Poughkeepsie N. Y., Vassar College 51.5 (ex Martinetti, ex Stroganoff, ex Hearst). Vielleicht aus Praeneste. – Ryberg, I. S., *AJA* 47, 1943, 217–226 Abb. 2. 3. 5. 6; Mitten, D. G./Doeringer, S. F., *Master Bronzes of the Classical World* (Exhibition Cambridge/Saint Louis/Los Angeles 1967–1968) 204 Nr. 208; Foerst, a. O. **48a**, 166–167 Nr. 63 Taf. 45. – 3. Jh. v. Chr., wenn antik. – A. (bzw. Diana) streckt die rechte Hand bittend aus gegen den vor ihr thronenden Jupiter (*... pater*). Hinter Jupiter steht Juno (?). Im Hintergrund hinter A. eine große Hirschkuh. Rechts von A. die beiden Dioskuren mit ihren Pferden; der vordere ist Castor, der hintere, A. nähere, irrtümlich *Orio(n)* benannt. Die weiter rechts folgenden Figuren gehören sicher nicht mehr zur A.-Szene. Ryberg nimmt an, daß der Orion benannte Jüngling gewissermaßen eine doppelte Funktion habe: einerseits als Dioskur, andererseits als eben der Jäger Orion, den A. tötete und der dann unter die Sterne versetzt wurde (zum Mythos →Astra, Kap. D, sowie →Orion).

5. GIGANTOMACHIE

69.• Peruginer Kalksteinurne. Ehem. Perugia, Villa Bordoni, jetzt Mus. Arch.? Aus Perugia. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 1, 1–3 Taf. 1, 1. – 2. Jh. v. Chr. – Innerhalb der in drei Ebenen übereinander gestaffelten Kampfgruppen sind drei Gigantengegner zu identifizieren: Athena mit einer Lanze unten in der Mitte, rechts über ihr Herakles mit Bogen und Keule und in der oberen linken Ecke A. Sie schießt mit dem Bogen schräg nach unten in das Kampfgetümmel hinein. In keinem der kämpfenden Götter läßt sich mit einiger Wahrscheinlichkeit Apollon erkennen; er war vielleicht nicht dargestellt. Allenfalls käme eine sehr zerstörte, durch A. fast ganz verdeckte Gestalt im Hintergrund in Frage, die aber einen Schild zu tragen scheint.



Artumes 69

6. VERTREIBUNG DER GALLIER

Auf **71–73** Identifizierung der A. unsicher.

70.* (= Apollon/Aplu **127**) Terrakottafries aus architektonischem Zusammenhang. Aufstellung in Ancona, Mus. Naz. vorgesehen. Aus Civitalba. – Brizio, E., *NotSc* 1903, 177–185; v. Bienkowski, P. R., *Die Darstellungen der Gallier in der hellenistischen Kunst* (1908) 93–104 Abb. 108; Segré, M., *Historia* 3, 1929, 601–608 Abb. 3; Andrén, a. O. **11**, 297–308; Zuffa, M., in *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni* III (1956) 280–288; SBH, *Etrusker* Taf. 280–281; Verzar, M./Pairault-Massa, F.-H. in *I Galli e l'Italia, Cat. della mostra Roma 1978*, 196–202. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Die Gallier, die z. T. geraubte Schätze (Amphoren, Phialen etc.) bei sich tragen, befinden sich auf der Flucht, vertrieben von angreifenden Griechen (Heroen?), von denen relativ wenig erhalten ist, und zwei Göttinnen, der bogenschießenden, vom Rücken gesehenen A. (in kurzem Chiton und Stiefeln) und einer Göttin in Peplos und Mantel, die eine Fackel oder Lanze schwingt (wohl Leto). Apollon war wahrscheinlich nicht dargestellt.

71.* Volterraner Alabasterurne. Volterra, Mus. Guarnacci 259. Aus Volterra. – Bienkowski, a. O. **70**, 105–106 Nr. 66 Abb. 113; Brunn/Körte, *Rilievi* III 145–147 Taf. 113, 2; Segré, a. O. **70**, 606–607 Abb. 7; 616–617; Pairault, a. O. **64** (Ende), 64–67 Taf. 30. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Eine weibliche Gestalt in «Furientracht», A. (?), packt einen in die Knie gesunkenen Gallier, der noch ein Gefäß in der Hand hält, am Haar. Mit der Rechten holt sie mit einer Fackel (?) zum Stoß aus. Rechts von der Gruppe ein Gallier, der sich und einen mit einem Thymiaterion fliehenden Gefährten mittels eines großen Schildes gegen die Angreiferin deckt. Links von der Mittelgruppe eine männliche Gestalt (kurzer, die linke Schulter freilassender Chiton, Stiefel, Kopfflügel), die mit dem Bogen nach links auf einen schildbewehrten Gallier schießt. Ein sie begleitender Hund beißt den Gallier ins Bein. Am Boden zwischen den Beinen des angegriffenen ein bereits zusammengebrochener Gallier.

72.* Volterraner Tuffurne. Volterra, Mus. Guarnacci 440. – Bienkowski, a. O. **70**, 108–109 Nr. 68 Abb. 115; Brunn/Körte, *Rilievi* III 145 Abb. 22 Taf. 113, 1; Segré, a. O. **70**, 608–609 Abb. 8; *idem, StEtr* 8, 1934, 138–142. – 2. Jh. v. Chr. – Auf einer viereckigen Basis steht die Statue einer Göttin in Peplos und Mantel (A.?). Links davon eine geflügelte «Furie», die mit einem Schwert einen Gallier abwehrt, der an der Kultstatue vorbei nach links stürmt. Rechts ein fliehender Gallier mit einem Thymiaterion.

73. Chiusiner Alabasterurne. Chiusi (?). Aus Chiusi, Tomba della Pellegrina, Cella C. – Levi, C., *RivIstArch* 4, 1932/33, 14 Abb. 8; 38–40; Segré, M., *StEtr* 8, 1934, 139–140 Taf. 35, 2. – 1. Hälfte 2. Jh. v. Chr. – Im Vordergrund zwei nach rechts und links auseinanderstrebende Gallier. Der rechte trägt ein Thymiaterion; der linke schwingt ein Schwert gegen die zwischen beiden aus dem Hintergrund hervorstürmende Frau (kurzer Chiton, Diadem), A. (?), die mit der Linken an seinen Schild greift. Links und rechts je ein weiterer Fliehender, am Boden zwei sitzende (zusammengebrochene?) Gestalten. Zwischen A. (?) und dem Gallier mit dem Thymiaterion im Hintergrund ein Bärtiger nach rechts.

Zu weiteren Urnen mit «Furien» bei der Vertreibung der Gallier s. Brunn/Körte, *Rilievi* III Taf. 114; Bienkowski, a. O. **70**, 105–120; Segré, *StEtr* 8, 1934, 137–142.

7. STREIT UM DIE KERYNITISCHE HIRSCHKUH

Deutung sehr unsicher (vgl. auch **57**).

74. Henkelattaschen von Bronzekannen, z. B. London, Brit. Mus. Br. 467; Paris, Louvre Br. 2789; Vatikan, Mus. Greg. Etr. 12717; ehem. Coll. Féjervary. – Walters, *BMBronzes* Nr. 467: Herakles und A. kämpfen um die Keryn. Hirschkuh; de Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* II (1915) Nr. 2789 Taf. 100: Hera?, Athena?, A.?; Guarducci, M., *StEtr* 10, 1936, 33 Taf. 7, 5: Hera; Neugebauer, K. A., *JdI* 58, 1943, 238–243 Abb. 29; Zancani Montuoro, P., *ASAtene* 24–26, 1946–48, 93–95 Abb. 13–16: nicht A.; Santangelo, M., *BollArte* 37, 1952, 148. 170 Anm. 9–10: A.; Helbig[4] I Nr. 713: nicht A.; Krauskopf, *ThebSag* 80 Anm. 246. – Ende 6./Anfang 5. Jh. v. Chr. – Herakles und eine Frau in kurzem Chiton, mit Flügelschuhen und einer Mütze mit herabhängenden Laschen packen von beiden Seiten her einen Hirsch am Geweih. Herakles schwingt die Keule, die Frau ein Schwert, dessen Scheide sie umgehängt hat. Da im gleichen Schema zwischen den beiden Protagonisten statt der Hirschkuh ein Eber oder auch nur ein runder, schildförmiger Gegenstand erscheinen kann, ist eine Deutung auf A. nicht sehr wahrscheinlich. Für A. wäre auch die Waffe, das Schwert, zumindest sehr unüblich. Zu anderen Deutungsvorschlägen s. die oben genannte Literatur.

c) Artumes als Zuschauerin in Sagenszenen
(Starke Auswahl)

Faliskisch rotfigurige Vasen

75.* (= Agamemnon **18*** mit Lit.; = Apollon/Aplu **50**) Kelchkrater. Boston, Mus. of Fine Arts 1970.487. – Um 370 v. Chr., Nazzano-Maler. – Bedrohung des kleinen Orestes durch →Telephos. Über der Hauptgruppe sitzt Apollon. Auf ihn zu tritt A. (kurzer Chiton, Chlamys, Stiefel, Bogen).

76. (= Apollon/Aplu **51*** mit Lit.) Kelchkrater, London, Brit. Mus. F 479. Aus Falerii. – Um 380/370 v. Chr. – Der Herakleskna be würgt die von Hera gesandten Schlangen. A. (langer Chiton mit Nebris, Bogen) in der unteren Bildhälfte ganz links, neben ihr Hermes.

77. (= Apollon/Aplu **52** mit Lit.) Kelchkrater. Rom, Villa Giulia 906. Aus Falerii, Necropoli di Celle. – Um 370 v. Chr., Umkreis des Nazzano-Malers. – Kampf des →Bellerophon gegen die Chimaira. Rechts oben sitzt Apollon, hinter ihm steht A. mit zwei Jagdspeeren.

Bronzegriffspiegel

77a) Tübingen, Univ. 81.175. – v. Freytag gen. Löringhoff, B./de Simone, C., in *Praestant interna, Festschr. U. Hausmann* (1982) 271–279 Taf. 59. – Mitte 4. Jh. v. Chr. – Athena (*Menrva*) vor dem Drachen, der →Iason verschluckt hat (?), zu ihren Füßen das Goldene Vlies. Links A. (*Artumes*, mit Szepter oder Stab), die Szene beobachtend.

Praenestinische Cisten

78. (= Ares/Mars **11*** mit Lit. und Deutung; = Artemis/Diana **296**; = Apollon/Aplu **53**; = Athena/Menerva **167**) Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Misc. 6239. Aus Praeneste. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Befreiung des Mars aus einem Pithos durch Minerva (zur Deutung → Ares/Mars **11**). Zu Diana → Artemis/Diana **296**.

79. (= Apollon/Aplu **49** mit Lit.; = Artemis/Diana **281**) Ciste «Townley». London, Brit. Mus. Br. 743. Angeblich aus Praeneste. – Zu Diana → Artemis/Diana **281**, zur Echtsheitsfrage → Apollon/Aplu **49**.

D. Fälschungen

80. Terrakottastatue. Saint Louis, City Art Mus. – Pallottino, M., *ArchCl* 6, 1954, 170–171 Taf. 43; Herbig, R., *Die Terrakottagruppe einer Diana mit dem Hirschkalb* (*AbhHeidelberg* 1956, 3); Banti, L., *StEtr* 26, 1958, 237–241. – A. weit ausschreitend, neben ihr ein Hirschkalb. Die Argumente Pallottinos und Bantis gegen die Echtheit der Figur sind inzwischen allgemein anerkannt.

81. (= Apollon/Aplu **37f** mit Lit.) Bronzegriffspiegel. Paris, Cab. Méd. 1301. – Das Bild befindet sich auf der falschen, konvexen Seite.

82. Bronzegriffspiegel, London? (nicht Brit. Mus.). – Gerhard, *EtrSp* IV 1, 105–106 Taf. 354, 2; Gerhard, *EtrSp* V 121 Anm. 3 (Fälschung?); de Simone 25 (3). 28 (4). 90 (2); nach einer handschriftlichen Notiz von Beazley Fälschung. – A. (?, *Arthem*) lehnt sich an einen bärtigen, neben ihr sitzenden Mann. Beide blicken auf → Meleagros (*Melacr;* mit Eberkopf und Jagdspeer), der seinen linken Arm um A. legt. Links sitzt eine *Athal* benannte Gestalt. Sinngemäß sollte die mit Arthem bezeichnete Frau → Atalante sein. Die mit Athal bezeichnete Figur paßt von Typ und Haltung her wenig zu A., so daß auch die Annahme einer Vertauschung der beiden Inschriften keine gute Lösung ergibt. Da der verschollene Spiegel ohnehin schon mehrfach als Fälschung verdächtigt wurde, sollte er aus der Zahl der A.darstellungen besser ausgeschieden werden.

KOMMENTAR

Schon lange, ehe nach der Mitte des 6. Jh. die eigentlichen A.darstellungen einsetzen, finden sich in der etruskischen Kunst Bilder der Herrin der Tiere. Da diese Göttin, deren Bildtypus und deren Wesen minoisch-mykenische sowie orientalische Wurzeln hat, in Griechenland als Potnia Theron schon früh mit Artemis identifiziert wird (→ Artemis **11–61**, bes. **19**, auch **1231**), ist die Frage berechtigt, ob wir in den Darstellungen der Potnia Theron in Etrurien die ältesten etruskischen A.bilder sehen dürfen. Seit dem mittleren 7. Jh., vielleicht auch schon etwas früher – ausschlaggebend ist hier die noch schwankende Datierung der Tomba Regolini-Galassi (**1**) und der Tomba Bernardini (**3**) – wird die Potnia vor allem auf Schmuck und auf getriebenen Zierblechen dargestellt. Ihr Bild gehört fest zum Repertoire der etruskischen orientalisierenden Kunst. Im einzelnen variiert es stark: Sie ist geflügelt oder ohne Flügel; sie kann zwischen aufrecht stehenden, ihr an Größe gleichkommenden (**1**) oder zwischen liegenden Löwen (**2**), mit Vögeln (**5**), aber auch zwischen Fabeltieren wie Sphingen (**3**) und Greifen (**4**) dargestellt werden. Ein Zweig auf ihrem Rock (**2**) deutet vielleicht darauf hin, daß sich ihre Herrschaft auch auf den pflanzlichen Bereich erstreckt. Manchmal sind ihr zwei jugendliche, männliche Begleiter zugeordnet, die auf (**1**) die Löwen von hinten durchbohren; das Motiv der Potnia ist da kombiniert mit zwei anderen Bildtypen mit ähnlich langer Vergangenheit, dem des Löwenbezwingers und dem anderen der Großen Göttin mit zwei männlichen Begleitern (zu diesem Motiv s. Chapoutier, F., *Les Dioscures au service d'une déesse* [1935]).

Während die Darstellungen der Potnia auf Metallreliefs mit dem Ende des orientalisierenden Stils ausklingen, lebt ihr Bild weiter in überaus zahlreichen Reliefs auf Bucchero-Gefäßen (**6–7**). Die Vielfalt der Typen wird eingeschränkt: Auf der Mehrzahl der Reliefs ist die Göttin flügellos, aber auch der geflügelte Typ kommt weiter vor. Fast immer (**6**) hält sie zwei Löwen oder Panther, die aufrecht stehend ihr bis zur Taille reichen, an den Vorderbeinen fest. Erst auf späteren Bucchero-Gefäßen (**7**) wird eine geflügelte Potnia mit Vögeln dargestellt. Eine Sonderform zeigt eine Göttin mit Löwen, aus deren Schultern zwei Pferdeprotomen hervorwachsen (**6**, Typus D). Als die Bucchero-Produktion im frühen 5. Jh. ausläuft, ist der Bildtypus der Potnia inzwischen in eine andere Denkmälergattung, die der Terrakotta-Antefixe übernommen worden (**8–14**). Das jeweils fast ausschließliche Auftreten der Potnia-Darstellungen in nur einer Gattung bleibt ein merkwürdiges Phänomen. Die Terrakotta-Antefixe, die in ganz ähnlichen Typen in Campanien, Latium und Etrurien, später auch im übrigen Mittelitalien hergestellt wurden, bewahren den Typus bis in späthellenistische Zeit. Bis jetzt vereinzelt sowohl in zeitlicher wie in typologischer Hinsicht bleibt der älteste Typus (**8**) auf campanischen Antefixen, der die flügellose Potnia mit Gänsen oder Schwänen zeigt. Ebenfalls ein Unikum sind Antefixe aus Pyrgi vom Ende des 6. Jh., die eine Göttin in kurzem Chiton mit zwei gezähmten Flügelpferden darstellen (**9**). Diese Antefixe sind wohl aus dem Kreis der eigentlichen Potnia-Darstellungen auszuklammern; v. Vacano deutet sie überzeugend auf eine göttliche Wagenlenkerin, → Eos/Thesan. Im 5. Jh. setzt dann der Typus ein, der für die ganze folgende Zeit bestimmend bleibt: Er zeigt die Göttin mit im Vergleich zu ihr sehr kleinen Löwen oder Panthern (**10–13**). Sie ist jetzt immer geflügelt; oft verfügt sie noch über ein zweites, an der Taille entspringendes Flügelpaar und Flügelschuhe (**12. 13**). Bei diesem vierflügeligen Typus werden die Tiere von ihr in Schulterhöhe an den Vorderbeinen gepackt und stützen sich mit den Hinterbeinen auf die Taillenflügel auf. Dabei sind die Löwen in einem einzigen Fall (**14**) durch Hirsche ersetzt. Typologisch älter ist jedoch der andere Typus, der die Göttin mit nur einem Flügelpaar und auf dem Boden stehenden Löwen zeigt. Die ältesten Exemplare dieses Typus sind in Capua zu finden (**10**); sie gehören sicher ins 5. Jh. und sind in der Haltung der in der Taille eng zusammengeführten Hände dem Typus der Bucchereliefs (**6**) noch eng verwandt. Während bei dem zweiflügeligen Typus die sichelförmigen Flügel später durch Vogelflügel ersetzt werden (**11**), behält der vierflügelige Typus (**12**) bis ins 1. Jh. v. Chr. die Sichelflügel bei. Überhaupt sind alle Antefixe dieses Typs im Stil mehr oder weniger archaisierend. Die Frage, ob sich unter diesen archaistischen Stücken auch einige wirkliche archaische oder zumindest subarchaische Exemplare verbergen, ist noch nicht endgültig geklärt (s. **13**). Die Frage ist insofern von Wichtigkeit, als Antefixe beider Typen, des zwei- wie des vierflügeligen, außerhalb Campaniens nicht vor dem Ende des 4. Jh. bezeugt sind (**11. 12**), sich für die Potnia-Darstellungen in Etrurien also eine zeitliche Lücke von fast zweihundertjähriger Dauer ergäbe.

Bei der Frage, ob alle diese Bilder der Herrin der Tiere A. meinen, erweist es sich am zweckmäßigsten, von der spätesten Gattung, den Antefixen auszugehen. Sie stammen, soweit die in den Tempeln verehrten Gottheiten überhaupt bekannt sind, nur zum geringeren Teil von Diana-Tempeln (Nemi; Capua S. Angelo in Formis = Diana Tifatina, der größte Teil der Capuaner Antefixe stammt aber vom Fondo Patturelli). Schwerer wiegt die Tatsache, daß das Gros der anderen figürlichen Antefixe Wesen aus dem Bereich der Halbgötter und Dämonen zeigt: Wir finden z. B. Gorgoneia, Satyrn, Mänaden, «Achelooi», Sirenen, Harpyien und schlangenfüßige Dämonen. Die großen Götter werden nur selten dargestellt; neben Einzelfällen wie etwa einigen Menerva-Antefixen (→ Athena/Menerva **140. 141. 193**) wären vor allem Antefixe mit dem Kopf der Juno Sospita zu nennen (Andrén, a. O. **11**, Taf. 9, 31; 32, 113; 145, 508; 156, 522. 524; Giglioli Taf. 183, 1). Antefixe mit dem Kopf der Diana aus Nemi (→ Artemis/Diana **118**) sind sehr spät. Entscheidend ist, daß die Potnia-Antefixe selbst mehrmals (etwa in Falerii **11**, Praeneste **11** u. Chieti **12**) mit anderen kombiniert sind, die einen geflügelten, meist bärtigen Dämon darstellen, der entweder Fackeln trägt oder wie die Potnia Löwen gepackt hält. Dieser Dämon wäre als Partner der Diana-Artumes nur schwer zu interpretieren und läßt es wahrscheinlich erscheinen, daß auch die Potnia mehr dem dämonischen Bereich zuzurechnen ist. Die Herrin der Tiere kann einen Aspekt im Wesen der Diana und der A. darstellen – besonders deutlich wird dies, wenn bei Antefixen aus Segni (**14**) die Löwen durch die Lieblingstiere der A.-Diana, durch Hirsche, ersetzt werden –, aber sie ist nicht einfach mit ihr gleichzusetzen.

Dies gilt wohl auch für die Frühzeit. Im Gegensatz zu Griechenland ist in Etrurien und Mittelitalien keinerlei Verbindung zwischen A. und der Potnia Theron festzustellen. Die Potnia wird in archaischer Zeit nicht mit den Lieblingstieren der A., Rehen oder Hirschen, dargestellt; A. selbst dagegen wird nicht von den Löwen oder den Vögeln der Potnia begleitet. Das einzige Argument für eine Gleichsetzung Potnia Theron–A.–Diana käme von außen, aus Griechenland. In der orientalisierenden Zeit aber, in der das Bild der Herrin der Tiere von den Etruskern übernommen wurde, war diese Gleichsetzung auch im griechischen Bereich noch nicht so evident und unübersehbar, daß zusammen mit dem Bild der Potnia auch der Name «A.» übernommen worden sein müßte. Es ist nicht einmal sicher, ob die Etrusker das Bild der Herrscherin über die wilden Tiere, über die wilde, unbezähmte Natur allein aus griechischen Quellen bezogen. A. in ihrer üblichen Gestalt als Bogenschützin ist erst ein gutes Jahrhundert später in Etrurien und Mittelitalien nachzuweisen (s. dazu vor allem auch Heurgon 310–312). Vielleicht mag man später unter griechischem Einfluß auch in Latium und Etrurien in der Herrin der Tiere A. gesehen haben – nachvollziehbar ist es für uns in keinem einzigen Fall. Wir wissen nicht, wie man in Italien die Herrin der Tiere genannt hat. Sollte es aber überhaupt einen einheitlichen Namen gegeben haben, so kann dieser nicht «Artumes» oder Diana gewesen sein.

Sichere A.darstellungen in Etrurien setzen erst nach der Mitte des 6. Jh. ein. Zwei pontische Vasen (**49. 50**) – zugleich die ältesten etruskischen Bilder Apollons – zeigen sie als Begleiterin ihres Bruders, mit dem Bogen bewaffnet bei der Tötung des Tityos und der Koronis. Wie in vergleichbaren griechischen Darstellungen (→ Artemis **1362**: Tityos; **1346**: Niobiden) trägt sie einen bis zu den Knien reichenden Chiton, anstelle des griechischen Helmes jedoch eine Haube. Ähnlich gekleidet – nur ihr Chiton ist etwas länger – jagt sie auf einer anderen «pontischen» Amphora (**24a**) einen Löwen, der Hirsche verfolgt. Obwohl das Motiv der jagenden A. in der etruskischen Kunst so früh auftaucht, fast gleichzeitig mit den ersten griechischen Darstellungen (→ Artemis **110**), bleibt es dort äußerst selten (vgl. **25**). Ob A. ähnlich wie auf den «pontischen» Amphoren auch als Begleiterin oder Mitkämpferin des «Apoll von Veji» dargestellt war, ist unsicher (**57**). Vom Thema und der Komposition her – als Pendant zu Hermes, der hinter Herakles gestanden hätte wie A. hinter Apollon – ließe sich ihre Anwesenheit gut begründen: außerdem ließe sich anführen, daß A. nicht fehlen durfte, weil sie ja zu den im Portonaccio-Heiligtum verehrten Göttinnen gehörte (s. oben, Einleitung). Auf dem Dach des Tempels waren aber mehrere Figurengruppen aufgestellt. Es ist deshalb nicht sicher, ob Hermes überhaupt zu der Apollon-Heraklesgruppe gehörte; damit entfällt auch die Notwendigkeit, auf der Seite Apollons eine entsprechende Figur zu ergänzen – auf einem Helm in der Bibliothèque Nationale in Paris sind Apollon und Herakles ebenfalls ohne Begleitfiguren dargestellt (→ Apollon/Aplu **13**). Noch unsicherer ist es, ob auf Vulcenter Henkelattaschen (**74**) etwa ein Streit zwischen A. und Hercle um einen Hirsch (oder eine Hirschkuh) dargestellt ist. Das Bild auf der «pontischen» Tasse in New York (**48**) ließ sich bis

jetzt ebenfalls noch nicht befriedigend erklären. Auch die Göttin in langem, durchsichtigem Chiton, die Aplu auf einem Spiegel in Paris (**32**) gegenübersteht, kann nicht mit Sicherheit A. genannt werden (s. Kommentar zu →Apollon/Aplu **29**). Von der Ergänzung des in der linken Hand gehaltenen Gegenstandes hängt es ab, ob eine Bronzestatuette in Dresden (**29**) auf A. gedeutet werden darf; es könnte vielleicht ein Bogen gewesen sein. Wirklich gesichert sind im 6. Jh. nur die A.darstellungen auf den beiden zuerst genannten «pontischen» Amphoren (**49. 50**). Im Typus schließt sich ihnen ein um die Jahrhundertwende entstandener Karneolskarabäus (**15**) an. Er zeigt die Göttin wieder in knielangem Chiton und mit der etruskischen Haube. Sie trägt den Bogen, ihr häufigstes Attribut, und zum erstenmal begleitet sie, wie auf zahlreichen späteren Darstellungen, ein Hirsch. Er gehört zu ihr noch enger als zu Aplu, dem auch noch andere Tiere wie der Schwan und der Rabe heilig sind. Das Motiv des Skarabäus hat ein langes Leben; es kehrt wieder auf Gemmen des späteren 4. Jh. (**16**) und lebt, leicht abgeändert, weiter auf italisch-römischen Ringsteinen mit der Darstellung der Diana Nemorensis (→Artemis/Diana **216–222**).

Unter den wenigen A.-Bildern des 5. Jh. (**33. 51. 58–60. 36?**) findet sich der archaische Typus der A. in kurzem Chiton nicht mehr – auch in Griechenland trägt A. in dieser Zeit ja meistens den Peplos oder einen langen Chiton. So, in langem Chiton und Mantel, finden wir sie auf **58–60**, die einen etwas entlegenen griechischen Mythos wiedergeben, von dem aus Griechenland selbst bis jetzt keine Darstellungen bekannt geworden sind, die Entrückung der Ariadne durch A. ins Totenreich (→Ariadne/Ariatha). Ariadne ist in ihren Mantel gewickelt wie die Frau auf einer Platte der Campanaserie im Louvre (→Apollon/Aplu **8**). Dort entrückt ein Todesdämon die Todgeweihte auf Geheiß des vorauseilenden Aplu; hier übernimmt, entsprechend dem griechischen Mythos, A. diese Rolle. Wie ihr Bruder erscheint A. als todbringende Gottheit; auch der Bogen in ihren Händen deutet darauf hin. Die Darstellung der Entrückung ins Totenreich durch Götter oder Dämonen scheint in dieser Form ein rein etruskisches Bildschema zu sein, das zur Wiedergabe griechischer Mythen verwandt wurde. Daß A. auf **60** geflügelt erscheint, hat wohl keine besondere Bedeutung. Götter können in der etruskischen Kunst gleichermaßen mit oder ohne Flügel dargestellt werden – man denke etwa an die geflügelte Menerva auf den beiden Ariadne-Spiegeln (**58. 59**). A. selbst erscheint aber sogar in der attischen Kunst in einzelnen Fällen geflügelt (→Artemis **618. 619. 707–709**, vgl. auch **711. 1292**).

In absolutem Gegensatz zu diesem Bild der unheimlichen, todbringenden A. zeigt ein etwa gleichzeitig entstandener Spiegel in Berlin (**33**) A. in einer fast idyllischen, häuslichen Szene. Leierspielend sitzt sie ihrem Bruder gegenüber, reich geschmückt mit Ketten und Armbändern, in fein verzierten Kleidern und einer ebensolchen Haube. Auch die Kette und die Situla, die an der Wand hängen, deuten ein Frauengemach an. Es mag verwundern, daß sie und nicht Aplu die Leier spielt; doch hat auch dies griechische Parallelen (→Artemis **714–719**).

Zusammen mit Aplu bekämpft A. den Python-Drachen auf **51**. Daß beide in zartem Kindesalter dargestellt sind, verleiht der Szene einen märchenhaften Charakter; obwohl sie eifrig den Bogen benutzen, können und sollen die Geschwister hier nicht so unheimlich und drohend wirken wie auf den Bildern des 6. Jh. (**49. 50**). Daß A. am Python-Kampf aktiv teilnimmt, ist in Griechenland erst später und selten belegt (Quellen bei Pfister-Roesgen a. O.; →Apollon **996–997**; →Artemis **1268**).

Erst im 4. Jh., als er auch in der griechischen Kunst wieder häufig wird, erscheint der Typus der kurzgewandeten A. wieder in der mittelitalischen Kunst, zuerst auf faliskisch rotfigurigen Vasen (**67. 75. 77**): Sie ist nun deutlich als jugendliche Jägerin gekennzeichnet, mit kurzem Chiton, Mäntelchen und hohen Stiefeln; statt Köcher und Bogen trägt sie nun manchmal auch Jagdspeere (**67. 77**). Ein Sonderfall ist die Kleidung der A. auf **66**: Sie trägt eine Art Rock und über dem nackten Oberkörper eine Kreuzbandgürtung. Diese Tracht blieb im Griechischen fast ausschließlich den Erinyen (s. dazu Schauenburg, K., in *Festschr. F. Brommer* [1978] 249–250 mit Anm. 27 Taf. 69, 1) und Amazonen (z.B. →Amazones **92. 185. 381. 423**) vorbehalten; für A. in «Furientracht» gibt es nur sehr wenige Belege aus Sizilien und Unteritalien (z.B. eine sizil. rf. Lekanis, →Artemis **1189**; spätklassische Terrakottastatuetten aus Gela, →Artemis **956**). Von dort haben wohl Falisker und Etrusker diesen A.typus übernommen. Die typische Tracht der etruskischen Todesdämoninnen (→Vanth, →Culsu), die aus dem griechischen Erinyentypus abgeleitet ist, wird später manchmal auch auf A. und ihr Gefolge übertragen (**53? 65. 71**).

Neben dem kurzen kann A. auch weiterhin einen langen Chiton tragen (**22. 35. 56. 76**), manchmal (**76**) darüber eine Nebris. Auch diese A.bilder haben Vorlagen in der griechischen, vor allem aber der westgriechischen Kunst. Noch immer ist A. häufig zusammen mit ihrem Bruder dargestellt (**35. 75. 77**), oft aber auch getrennt von ihm (**67. 76**) oder ganz allein (**66. 22**). Oft ist sie nur Zuschauerin (**75–77**) bei Mythenszenen; beim Tod des Aktaion dagegen lenkt sie allein durch ihr Auftreten die Handlung (**66. 67**). Wie schon auf dem frühen Spiegel **33** spielt sie die Leier auf einem Kelchkrater aus Corchiano mit dem Marsyasmythos (**56**). Man würde in diesem Zusammenhang eher an eine Muse als an A. denken, wenn nicht bei allen etruskischen und mittelitalischen Darstellungen dieses Mythos nie mehr als eine Frau anwesend wäre (**54–56**, vgl. auch Kommentar zu Apollon/Aplu **105** und **107**). Dem Leierspiel Apollons lauscht sie auf dem Skyphos in Berkeley (**35**), auf dem sie als Attribut eine Fackel trägt. Die schönste faliskische Darstellung der A. auf einer Schale in Würzburg (**22**) zeigt sie reitend auf einem Hirsch, herabblickend zu einem zu ihren Füßen knienden Eros, der eine Spendeschale hält. Der Bogen ist hier mehr Attribut als Waffe. Der Eros in der Begleitung der A. ist ungewöhnlich; vielleicht soll er nur die Schönheit und Anmut der Göttin unterstreichen. (Zu A. auf einem Hirsch →Artemis **685. 686. 697**; vgl. auch die Schale Wien 204: Beazley, *ARV*² 1523, 2.)

Auch außerhalb der faliskischen Vasenmalerei wird A. im 4. Jh. gern mit Hirschen dargestellt: Auf einem Spiegel (**21**) reitet sie durch einen von Hirschkälbern belebten Wald; statt des Bogens hält sie hier eine Blume. Wieder hat die Szene einen friedlichen, heiteren Charakter. Nichts stört die Göttin in ihrem göttlichen Sein; die Welt der Menschen und alles, was ihr Eingreifen erfordern könnte, ist fern. Bilder dieser Art, die einem Götterideal des 4. Jh. besonders nahekommen, finden sich vor allem auf den vom Format her besonders geeigneten Schaleninnenbildern und auf Spiegeln (vgl. etwa →Apollon/Aplu **87. 88**). Die Bilder etruskischer Kannen (**23. 24**), die eine auf einem Hirschgespann dahingaloppierende A. zeigen (griechische Parallelen etwa: lukan. rf. Volutenkrater, Vatikan W 1, Trendall, *LCS* 167, 926; s. auch →Artemis **1196. 1334. 1351**) wirken schon unruhiger, weniger geschlossen; die Göttin ist unterwegs zu einem Ziel.

Auf den zuletzt genannten, rein etruskischen Spiegeln und Vasen (**21. 23. 24**) trug A. ein langes Gewand. Überhaupt ist der Typus der jugendlichen Jägerin A. in kurzem Chiton und Stiefeln, mit Jagdspeeren, Bogen und Köcher in Etrurien selbst weniger verbreitet als in der faliskischen und der praenestinischen Kunst (s. unten). Eine der schönsten Darstellungen einer A. im Peplos stammt allerdings aus dem faliskischen Gebiet, die jugendliche A. vom Lo Scasato-Tempel in Falerii (**28**). Auf die Jägerin weist hier das Köcherband. Die Figur ist zwar nicht sicher zu ergänzen; nach dem Schwung des Gewandes zu urteilen, möchte man sie sich aber eher dahineilend denken als ruhig stehend. – Darstellungen der A. im Peplos sind in Etrurien selbst relativ häufig (**25. 31. 43. 20. 40**); doch wirkt sie hier meist fraulicher, weniger mädchenhaft. Auf dem schönen Spiegel aus Bomarzo (**43**) trägt sie Chiton, Peplos, darüber eine Nebris, sowie reichen Schmuck. Ein Fragment einer ähnlich gekleideten Figur vom Giebel des Belvedere-Tempels in Orvieto (Andrén, a. O. **11**, Taf. 67, 217) mag deshalb vielleicht auch A. darstellen.

In Peplos und Mantel erlegt sie einen Hirsch auf einer Volterraner Reliefsitula vom Ende des 4. Jh. (**25**). Dieses Bild, das sich besonders eng an griechische Vorlagen anlehnt (vgl. etwa →Artemis **396–397**), ist neben der «pontischen» Amphora **24a** die einzige etruskische Darstellung einer jagenden A. Der Hirsch ist in Etrurien sonst immer nur ein zutraulich A. begleitendes Tier, auch Reit- oder Zugtier, aber nicht Jagdwild. So steht ein Rehkalb bei der A. begleitenden Nymphe auf **31**, wo A. über dem Peplos noch eine Kreuzbandgürtung trägt. Auf späten Skarabäen (**16**) läuft der Hirsch neben der Göttin her, in einem schon von spätarchaischen Gemmen her bekannten Schema (**15**), das dann, etwas verändert, auf italische Ringsteine mit der Diana Nemorensis übernommen wird (→Artemis/Diana **216–221**).

Eine etruskische Eigenheit ist es, daß A. auch ganz oder fast nackt dargestellt werden kann – sonst ist eine nackte A. nur vereinzelt aus Sizilien bekannt (Terrakotta-Statuetten Gela, Mus. Arch. aus Butera: *MonAnt* 44, 1958, 653 Abb. 277; und Syrakus 18970: →Artemis **962**). Auf **41** trägt sie nur einen Mantel um Hüften und Beine. Noch weiter entblößt ist sie auf einem anderen Spiegel (**34**), der wie eine jüngere Entsprechung zu **33** wirkt. Wieder sitzt das Geschwisterpaar beisammen, Aplu hält die Leier, A. Flötenrohre. Eine Hirschkuh oder ein Reh begleitet sie.

A. in kurzem Chiton ist dagegen auf etruskischen Denkmälern ganz selten: Auf **46** ist sie durch diese Tracht gegenüber den beiden anderen Göttinnen abgehoben; die Tracht ist hier also um der Variation willen gewählt. D. Rebuffat-Emmanuel vermutet, daß die drei Göttinnen des Spiegels die wahrscheinlich im Portonaccio-Tempel verehrte Trias Menerva-Artumes-Turan darstellen. Allerdings darf man in der Figurenanordnung des Spiegels keinen Hinweis auf die Aufstellung der Kultstatuen in diesem Tempel erkennen. Das Kompositionsschema kehrt auf einer Reihe anderer Spiegel wieder; wenn eine Figur durch abweichende Tracht von den anderen unterschieden werden sollte, bot sich aus Symmetriegründen die Mittelfigur an (vgl. auch Gerhard, *EtrSp* III Taf. 270, 1; 271 A, 1). Möglicherweise stellt auch ein verschollener Spiegel (**47**) dieselbe Trias dar, wobei als einziges Argument die Kreuzbandgürtung der Mittelfigur als Hinweis auf A. und damit auf die Trias des Spiegels **46** angeführt werden kann. Die Dreiergruppe auf dem Spiegel Gerhard, *EtrSp* III Taf. 271 ließe sich mit dieser Argumentation auf A. (Kreuzbandgürtung), Turan (Alabastron) und Menerva deuten; doch wird man bei der Dutzendware dieser Spiegel lieber auf zu weitreichende Schlüsse verzichten.

Auch der A.typus mit phrygischer Mütze, Ärmeltrikot und langen Hosen unter einem kurzen Chiton (zu dieser Tracht vgl. unten zu **61**), der auf faliskischen Vasen nicht bezeugt ist, findet sich in Etrurien nur ganz selten: auf einem Stamnos der Funnel-Group (**18**). Schon auf dem Parallelstück (**19**) trägt A. nur den kurzen Chiton, ohne die langen Hosen und die Ärmel. A. ist mit Bogen und Jagdspeeren als Jägerin gekennzeichnet, wieder wird sie von dem Hirsch begleitet. Die Rückseitenbilder der beiden Stamnoi bleiben rätselhaft (ausführliche Überlegungen bei Schneider-Herrmann a. O.). Auf jeden Fall bleiben die beiden Stamnoi sowohl was die Kultsszene der Rückseite wie auch was die Tracht der A. anbelangt, bis jetzt isoliert unter den etruskischen Denkmälern.

Zeigt sich in der etruskischen Kunst des 4. Jh. eine gewisse Vorliebe für A. entweder in langem Gewand (**16. 17. 20. 21. 23. 24. 25. 31. 37. 38. 40. 43**) oder in einem ihren Körper nur sehr unvollständig verhüllenden Mantel (**17a. 34. 41**), stellt die faliskische Kunst A. in kurzem (**67. 75. 77**) oder langem Gewand (**22. 28. 35. 56. 76**), selten auch mit nacktem Oberkörper (**66**) dar, so findet sich der letztere Typus in der praenestinischen Kunst nicht. Dort treffen wir dagegen alle aus der westgriechischen Vasenmalerei bekannten A.typen an, ohne daß sich eine bestimmte Vorliebe erkennen ließe. Der oben genannte Stamnos (**18**) könnte abhängen von Bildern wie dem der prae-

nestinischen Ciste mit der Opferung der Iphigenie (**61**). Auch dort trägt A., die hier Diana zu nennen ist, Hosen und Ärmeltrikot sowie die phrygische Mütze, alle gepünktelt wie das Fell des Hirsches, den sie zum Ersatz für Iphigenie gesandt hat. Sie hält zwei Jagdspeere und eigenartigerweise eine Axt, die sonst nicht zu den Waffen der A. gehört und vom Graveur wohl versehentlich hinzugefügt wurde, da ihr Kostüm so sehr an das der Amazonen erinnert. Dieser A.typus ist im griechischen Bereich selten, kommt aber auf unteritalischen Vasen ab und zu vor (z. B. die taurische A. auf dem campanischen Krater mit Orest und Iphigenie, → Artemis **1375**, oder die «Bendis» auf den apulischen Vasen Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 89, 177; 162, 221). Begleitet von einer großen Hirschkuh, in kurzem Chiton mit Kreuzbandgürtung, mit Stiefeln und Jagdspeer, in dem in Westgriechenland in dieser Zeit häufigsten Typus, tritt Diana vor Jupiter auf einer Ciste in Poughkeepsie (**68**, antik ?). Einen kurzen Chiton und einen Speer trägt sie auch auf einem praenestinischen Spiegel (**42**), einen langen Ärmelchiton auf einem Spiegel (**55**) und einer Ciste (**54**) mit Szenen aus dem Marsyasmythos; auf der Ciste ist sie außerdem mit Speer, Bogen und Köcher ausgerüstet. In Peplos und Mantel, mit Bogen und Köcher sehen wir sie auf der Ciste **78** mit der Befreiung des Mars. Die vor Dionysos stehende, wegen des sie begleitenden Rehes wahrscheinlich als A. anzusprechende Frau auf einer anderen Berliner Ciste (**48a**) ist mit Mantel, Chiton und einer Haube bekleidet. Einen Ärmelchiton und ein Zackendiadem trägt sie auf einer Ciste in London, über deren Deutung viel gerätselt wurde (**79**).

Alle bisher genannten A.bilder des 4. Jh. zeigten A. in szenischem Zusammenhang; Statuen oder Kultbilder sind uns nicht einmal in Abbildungen erhalten – allenfalls bei der A. der Berliner Mars-Ciste (**78**) ließen sich statuenhafte Züge erkennen. Jedoch kommt eine andere, bisher weitgehend ausgeklammerte Denkmälergruppe in ihrem Charakter den Kultbildern wesentlich näher. Es handelt sich um in Heiligtümer geweihte Terrakottastatuetten einer oder mehrerer Gottheiten. Es darf allerdings keinesfalls daran gedacht werden, daß sie die etwaigen Kultstatuen des jeweiligen Heiligtums darstellten, da verschiedene Typen in ein und demselben Heiligtum und ein und derselbe Typus in verschiedenen Heiligtümern gefunden werden. Die A.-Terrakotten stammen in ihrer Mehrzahl wohl aus dem 4. und dem früheren 3. Jh. Einige Typen weisen jedoch noch Anklänge an Stilelemente des 5. Jh. auf (**17. 20. 40**), setzen möglicherweise also schon am Ende dieses Jh. ein, während andere bestimmt nicht vor dem späten 4. Jh. entstanden sein können (**17a**). Ein Typus (**37**; aus Gravisca und Cerveteri) zeigt die Göttin stehend in Chiton und Mantel, ohne besondere Attribute zusammen mit Aplu, der durch die Lyra charakterisiert ist und von einem Raben (?) begleitet wird. Andere Terrakotten zeigen das Götterpaar sitzend (**38**, aus Cerveteri und **39**?, aus Cerveteri und Satricum) in einem bei Votivterrakotten sehr häufigen Typus, der nur, wenn kennzeichnende Attribute hinzugefügt sind, auf Aplu und A. gedeutet werden kann. Bei **38** ist dies die Lyra; bei **39** eine Palme. Die Palme ist A. auch beigegeben in zwei Votivterrakotta-Typen, die sie allein (**20**, aus Cerveteri) oder zusammen mit einer zweiten Göttin zeigen (**40**, aus Cerveteri). Thronend, in Peplos oder Chiton und Mantel, faßt sie an ihren Kopfschleier und hält (wie auf **39**) eine Phiale, zu der ein Reh emporschaut. Nicht ganz zu erklären ist die Funktion der flügellosen Figur mit Alabastron, die von links an ihren Kopfschleier greift. Sie erinnert etwas an den Eros, der A. auf der faliskischen Schale in Würzburg (**22**) begleitet. Die zweite Göttin auf **40** kann, da die Palme rechts von ihr steht, also auch zu ihr gehört, nur Leto-Letun sein. Ähnliche Gruppierungen sind auch aus Griechenland bekannt (s. Hadzisteliou Price a. O. 56 Nr. 4a; 59–60b und c; zu Gruppen zweier Göttinnen in Mittelitalien, bei denen vielleicht ebenfalls A. gemeint sein kann a. O. 62–64 Typ IIIb. c iii. c iv). Außerhalb der Votivterrakottaplastik scheint sonst nur die Trias A., Apollon, Leto dargestellt worden zu sein (**41. 42? 51**); nur bei der Vertreibung der Gallier im Fries von Civitalba (**70**) waren wohl nur A. und Leto dargestellt. Analog zu der thronenden (**20**) gibt es auch eine stehende A. mit Phiale, Reh und Palme (**17**); hinzu kommt hier noch ein Altar und bei der Kleidung der A. die charakteristische Kreuzbandgürtung. Eine stehende Göttin, die ein Tier, ein Reh oder Ferkel in der Hand hält, ist, da das Tier nicht genau zu bestimmen ist, nur mit Vorbehalt auf A. zu deuten (**30**). Für A. spräche, daß die Göttin in den oder der Votivstipe(n) aus Cerveteri zusammen mit Menerva (→ Athena/Menerva **104**) und Laran (→ Ares/Laran **5**) ohnehin häufig vertreten ist (**17. 17a. 20. 26. 37. 38. 40**). Spätere Statuettentypen, z.T. von denselben Fundorten (**26** aus Cerveteri; **27** aus Gravisca) stellen dann die Jägerin in kurzem Chiton und Stiefeln dar, in einem Typus, der ganz ähnlich unter den Statuetten des Diana-Heiligtums am Nemi-See (etwa: → Artemis/Diana **69**) oder auch in der Stipe der «Minerva Medica» vom Esquilin (→ Artemis/Diana **99–102**) häufig zu finden und wohl von dort übernommen worden ist – die in Etrurien verehrte A. wurde, wie die Terrakotten zeigen, ursprünglich nicht als Jägerin dargestellt. Dagegen ist der letzte, noch zu erwähnende Terrakottentypus wieder rein etruskisch: eine A. mit nacktem Oberkörper, die sich auf einen Pfeiler stützt und durch ihre «Attribute» Reh und Bogen zu identifizieren ist (**17a**). Gerade aus dem Minerva-Medica-Komplex kommt auch eine Statuette einer A. mit nacktem Oberkörper (**27a**), die dort ganz vereinzelt ist – wenn nicht überhaupt etruskisch, muß diese Statuette vom etruskischen Typus der der Vanth angeglichenen A. auf den etruskisch-hellenistischen Urnen abgeleitet sein (s. unten; vgl. **53. 65. 71. 73**), der in Mittelitalien zuerst auf einer faliskischen Oinochoe (**66**) zu finden war.

Im 3. Jh. werden A.darstellungen in Etrurien wieder seltener; zweifellos war im 4. Jh. ein Höhepunkt erreicht worden. Der Typus in kurzem Chiton hat sich nun, von wenigen Ausnahmen (**52**) abgesehen, ganz durchgesetzt. Späte Spiegel zeigen die Jägerin A., entweder im Chiton mit Kreuzbandgürtung und mit Bogen (**44**) oder nackt mit zwei Jagdspeeren, wobei sie der Spiegelgraveur dann versehentlich auch noch zu einem Mann gemacht hat (**45**). Nur auf dem Sarkophag mit der Tötung der Niobiden (**52**) trägt sie noch ein langes Gewand und einen Mantel, dies aber wohl vor allem, um sie von Aplu im kurzen Chiton zu unterscheiden. Ihre Flügel werden weniger der Erinnerung an frühe Darstellungen (**60**; s. oben zu **60**), sondern der Angleichung an etruskische Todesdämoninnen zu verdanken sein. Bei dieser Angleichung mag eine Äußerlichkeit mitgespielt haben: Der kurze Chiton und die Kreuzbandgürtung, die im 4. Jh. eigentlich die Jägerin charakterisieren sollten, ähnelte der Tracht der Vanth. Hinzu kommt aber – und dies dürfte der wesentlichere Grund sein, daß A. nun wieder mehr in bedrohlichen Szenen dargestellt wird. Sie wird wieder zur todbringenden Bogenschützin im Kampf gegen Giganten (**69**) und Gallier (**70. 71. 73?**) und bei der Tötung der Niobiden (**52. 53**). Unter den Giebelterrakotten von Luni (**53**) ist eine Figur, die in ihrem kurzen, die Brüste freilassenden Chiton fast ganz der etruskischen Vanth gleicht. Entweder ist hier A. gemeint und die bogenschießende Gestalt in einem eine Brust freilassenden Chiton Apollo, oder es waren, wie auf vielen etruskischen Urnen auch im Giebel von Luni etruskische Dämonen in die Szene eingefügt. Sollte es sich um eine solche Vanth handeln, so könnte auch in dem Fragment der bogenschießenden Gestalt A. zu sehen sein – ähnlich wie in dem ebenfalls ins 2. Jh. zu datierenden Fries von Civitalba mit der Vertreibung der Gallier (**70**). Dort ist die entsprechende Gestalt vom Rücken her gesehen; sie dürfte auf Grund der Frisur (Reste eines Haarknotens im Nacken) aber doch eher weiblich sein, also A. Eine zweite mit einer Fackel (?) oder Lanze (?) bewaffnete Göttin in einem Peplos wäre dann Leto. Daß kein Fragment des Frieses sicher einer Apollonfigur zugewiesen werden kann, könnte Zufall sein. Vielleicht fehlte Apollon aber auch ursprünglich; Segré (a. O. 617) hat beobachtet, daß auf keiner der italischen Darstellungen mit der Vertreibung der Gallier Apollon sicher nachzuweisen ist (→ Apollon/Aplu **127**), A. dagegen immer im Mittelpunkt steht. Dann könnte wohl kaum der Gallіereinfall in Delphi dargestellt sein; es wäre eher an ein kleinasiatisches Heiligtum der A. zu denken. So steht auch auf einer Volterraner Urne (**72**), auf der die Gallier von einer «Furie» bekämpft werden, im Mittelpunkt der Szene die Statue einer Göttin, wohl das Kultbild der A. Auf den meisten Urnen mit der Vertreibung der Gallier sind ohnehin keine eingreifenden Götter, sondern nur «Furien» und Griechen als Gegner der Gallier dargestellt. A. selbst könnte vielleicht noch gemeint sein auf einer Urne aus Chiusi (**73**); vielleicht ist aber auch dort in der aus dem Hintergrund vorstürmenden Figur eher Vanth zu sehen. Problematisch ist die Deutung der Urne **71**. Nebeneinander kämpfen zwei übermenschliche Wesen gegen die nach allen Seiten fliehenden Gallier. Die rechte, weibliche Gestalt, deren Waffe nicht erhalten ist (Fackel oder Lanze) weist von der Tracht her alle Charakteristika der Vanth auf; nur die Flügel fehlen, so daß die Möglichkeit nicht auszuschließen ist, daß doch eine den etruskischen Dämoninnen angeglichene A. gemeint ist. Der Bogenschütze links von ihr wurde manchmal für weiblich gehalten, dann wäre er A. zu nennen. Wahrscheinlicher aber ist er doch männlich; dann läge es nahe, in ihm Apollon zu sehen, da auf den Urnen männliche, den «Furien» entsprechende Dämonen äußerst selten sind. Wenn Apollon dargestellt wäre, dürfte A. nicht fehlen, und dann wäre die «Furie» sicher A. zu nennen. Sollte A. jedoch in der bogenschießenden Figur zu sehen sein, dann würde sie zusammen mit einer Vanth die Gallier bekämpfen. Das Problem liegt ähnlich wie beim Niobidengiebel von Luni (**53**). Die beiden Bogenschützen sind vom Typ her sehr ähnlich, und in beiden Fällen ist ihr Geschlecht nicht eindeutig zu bestimmen. Selbst wenn aber auf der Urne Aplu und A. dargestellt wären, darf daraus nicht geschlossen werden, daß Apollon ursprünglich zu dieser Szene gehöre und das geplünderte Heiligtum also Delphi und nicht ein A.heiligtum wie etwa Ephesos sei. Für so weitgehende Schlüsse reicht die eine Urne nicht aus. Die Galliergegner sind auf ihr, wenn es sich nicht überhaupt um Dämonen handelt, doch sehr stark diesen angeglichen; es wird sich bei ihnen also zu einem großen Teil um etruskische Erfindung, keinesfalls um die Kopie einer Vorlage mit Apollon und A. handeln. Die Urne **71** bleibt unter den Gallierkampfbildern ein Sonderfall.

In anderer Hinsicht zeigt sich auf ihr aber gerade ein für die spätetruskischen A.darstellungen charakteristisches Phänomen: die zunehmende äußerliche Angleichung des A.bildes an etruskische Todesdämoninnen, die in den seltenen Fällen, in denen der Gott mit A. zusammen kämpfend dargestellt ist (**52. 53? 71?**), auch Aplu einbezieht. Nicht nur auf den Gallierurnen ist A. kaum von Vanth zu unterscheiden; auch auf den zahlreichen Urnen mit der Opferung der Iphigenie (**62–65**) begegnen wir derselben Schwierigkeit. Leicht zu identifizieren ist sie nur auf einer Chiusiner Urne (**62**) aufgrund der Figurenanordnung: Während eine kniende Gestalt, eine von A.' Nymphen, den Hirsch zum Opfer anbietet, trägt die Göttin Iphigenie in ihren Armen empor. Von A. wie von der Nymphe sind nur Oberkörper und Taille zu sehen; wahrscheinlich trugen beide einen kurzen Chiton. Die Peruginer (**63–64**) und Volterraner Urnen (**65**) folgen einem anderen Schema. Auf den Urnen aus Perugia sind meist zwei korrespondierende Gestalten zu sehen: Die eine, meist die linke, trägt den Hirsch; die andere, oft mit einer Fackel, faßt Agamemnon am Haar oder der Schulter oder streckt zumindest die Hand gegen ihn aus, wohl um ihn am tödlichen Schwertstoß zu hindern. Beide Figuren tragen kurzen Chiton, manchmal Stiefel und die für die «Furien» charakteristischen Stulpenärmel. Auf einer Urne in Perugia (**63**) ist die Hirschkuhträgerin durch den Köcher als A. zu identifizieren; demnach wäre die Frau rechts eine Begleiterin der A. oder eher noch eine der auf den Urnen zahlreich in den verschiedensten Szenen auftretenden Dämoninnen. Ob aber deswegen die Hirschkuhträgerin auf allen Urnen A. genannt werden darf, ist nicht sicher. Wir sahen schon, daß auf der Chiusiner Urne (**62**) nicht A. selbst das Opfertier heranbringt. Auf den

Volterraner Urnen (**65**) trägt eine in aller wünschenswerten Deutlichkeit als Vanth charakterisierte geflügelte Frau den Hirsch; A. selbst scheint zu fehlen. Oder sollte in diesem Fall die Flügelgestalt doch A. darstellen oder zumindest eine ihrer Dienerinnen? Man wird nicht erwarten dürfen, daß jeder einzelne Urnenbildhauer klare Vorstellungen hatte, wen er darstellen wollte, die Göttin, eine Nymphe oder eine Todesdämonin – die Gestalten sind austauschbar geworden. Das Bild der etruskischen Artumes beginnt zu verblassen. Sie wird in dieser Zeit, dem fortgeschrittenen 2. und dem beginnenden 1. Jh. v. Chr. wohl auch in Etrurien selbst schon weitgehend durch die römische Diana ersetzt worden sein.

A. wird also in der späten etruskischen Kunst vor allem als Gottheit gezeigt, die Frevler bekämpft und Frevel rächt – auch bei der Opferung der Iphigenie wendet sie das unheilvolle Ende ja erst im letzten Augenblick ab. In einer untergeordneteren Stellung haben die Todesdämoninnen ähnliche Funktionen. Daher erklärt sich wohl die Angleichung im Äußeren, die sich schon im 4. Jh. vorzubereiten beginnt: Wohl nicht zufällig ist A. auf einer faliskischen Vase (**66**) gerade beim Tod des Aktaion in «Furientracht» dargestellt. Im Gegensatz zu den frühen A.bildern, die die Göttin im Kampf zusammen mit Aplu zeigten, spielt der Gott auf den A.bildern der Spätzeit eine wesentlich geringere Rolle.

Im ganzen gesehen wandelt sich ihr Bild im Lauf der Jahrhunderte weniger als das ihres Bruders. Auch im 4. Jh., in dem sie, dem Zug der Zeit entsprechend, oft in friedlichen, fast idyllischen Szenen erscheint (etwa: **21–24. 31. 34. 35. 42**), ist sie doch auch die unerbittlich den Tod des Aktaion (**66. 67**) und die Opferung der Iphigenie (**61**) fordernde Gottheit. Zu allen Zeiten ist der Bogen ihr häufigstes Attribut (**15. 16. 18. 19. 22. 24. 29? 31. 44. 48–52. 53? 54. 58. 59. 66. 69. 70. 71? 75. 76. 78**; nur Köcher: **28. 63. 67?**) Seit dem 4. Jh. trägt sie manchmal auch Jagdspeere (**18. 19. 42. 45. 54. 61. 67. 68. 77**), die sie aber kaum je als Waffe einsetzt (**25**); sie gehören zu dem wohl vor allem aus der westgriechischen Kunst übernommenen Typus der jugendlichen Jägerin, der nur im 4. Jh. in Mittelitalien wirklich Verbreitung findet. Die für Artemis wie Diana häufig bezeugte Fackel trägt A. kaum (**35. 71?**). Auch Bilder der musizierenden A. bleiben selten (**33. 34. 56**).

Nur in einer einzigen Denkmälergruppe, bei den Votivterrakotten, dominiert nicht der Typus der A. als Bogenschützin. Die in den Heiligtümern Etruriens verehrte A. ist nie primär eine Jägerin. Aus ihrem Erscheinungsbild ergibt sich kaum ein Hinweis auf ihre Funktionen (wenn die Gruppe **39** wirklich A. und Aplu darstellen sollte, würde das Kind allerdings auf eine Kurotrophos hindeuten). Kennzeichnend für sie ist das Reh oder Hirschkalb als Begleittier (**17. 17a. 20. 40**), das auch außerhalb der Votivplastik ihr häufig zugesellt ist (A. mit Hirsch oder Reh: **15. 16. 18. 19. 21–24. 31. 34. 48a. 61. 63–65? 79?**). Seine Bedeutung ist nicht genau festzulegen: vielleicht soll es A. als Beschützerin der wild lebenden oder auch der jungen Tiere charakterisieren. Anhaltspunkte außerhalb der Ikonographie lassen vermuten, daß A. als Frauengottheit verehrt wurde (s. dazu oben in der Einleitung); dazu würde ihre Gruppierung mit Leto auf manchen Votivterrakotten (**40**) passen.

Sieht man von den Votivterrakotten und den späten, der Vanth angeglichenen A.darstellungen ab, so zeigt sich, daß das Bild der etruskischen A. im wesentlichen von dem der griechischen Artemis bestimmt wurde, wobei sich eine Vorliebe für bestimmte A.typen erkennen läßt. A. wird meistens im Zusammenhang gut bekannter griechischer Mythen dargestellt. Weniger als bei anderen Göttern lassen sich etruskische Weiterbildungen griechischer Sagen oder etruskische, A. einbeziehende Mythen nachweisen. Das griechische Vorbild bleibt prägend.

INGRID KRAUSKOPF

DIANA

Eine der ältesten italischen Gottheiten, die besonders in Latium, aber auch in Kampanien und Umbrien verehrt wurde, also auf latino-faliskischem und oskisch-umbrischem Gebiet. Ihr Name, ursprünglich mit langem i, ist von der Bezeichnung für den hellen Himmel (lat. *dium*) herzuleiten. Ob es sich dabei um eine Anspielung auf die Funktion der D. als Geburtsgöttin handelt, die den Nachwuchs «ans Licht bringt» (Wissowa und andere), ist nicht gesichert. Vielleicht ist auch an eine euphemistische Umschreibung zu denken, wie sie besonders bei dunklen, gefürchteten Gottheiten begegnet (vgl. Eumeniden für Erinyen), denn D. hat ausgesprochen unheimliche Züge, auch steht der mit ihr verbundene Mond nicht am hellen Himmel. Die Etymologie bei Cicero (*nat.* 2, 69), sie werde D. genannt, da sie «gleichsam die Nacht zum Tage mache», zeigt jenen Euphemismus in rationalistischer Verbrämung. Eine sehr ähnliche Göttin wie D. scheint die ebenfalls nur in Umschreibung genannte Göttin Dea Dia zu sein. Auch sie wurde in einem Hain bei Rom nach einem in graueste Vorzeit zurückreichenden Ritus verehrt, ähnlich wie die D. Nemorensis von Aricia. Die Haine beider Göttinnen dienten als Versammlungsorte von Speise- und Opfergemeinschaften, in Rom den Arvalbrüdern, in Aricia dem Bund der Latiner. Die gemeinschaftstiftende Funktion der D. ist nicht von ihrem griechischen Pendant Artemis übernommen, sondern reicht bei Italikern und Griechen auf gemeinsame prähistorische Wurzeln zurück. Wie ausführlich an anderer Stelle begründet, stammt Artemis in ihren Vorläuferinnen aus der neolithischen Periode der Jäger und Sammler (Simon, *Götter* 148–158). Die Jagd ist nicht ein relativ junger, sondern der älteste Zug ihres Wesens. Ihn hat in Italien am reinsten die D. Tifatina vom Berg Tifata bei Capua bewahrt. Überhaupt sind bei der italischen D. die prähistorischen Züge stärker als bei der griechischen Artemis, die durch die Kunst Homers zur Olympierin geworden ist. Enger als mit Artemis berührt sich D. daher mit →Hekate, die an Homer vorbei immer eine vorolympische Göttin geblieben ist. So stand im D.-Heiligtum von Aricia, wenn auch nicht als einziges Kultbild, eine dreigestaltige Hekate (s. **2b**).

In der modernen Literatur pflegt die Bedeutung der D. von Aricia für den latinischen Bund als zufällig angesehen zu werden, da sie ja hauptsächlich Frauen- und Geburtsgöttin gewesen sei (Wissowa, Latte und andere). Das war sie zwar auch, aber nicht einseitig; vielmehr waren ihre Funktionen wegen des hohen Alters ihres Kultes sehr vielfältig. Auch in Griechenland waren viele Artemis-Heiligtümer politische Zentren. Artemis und D. wachten streng über den aus der Jägerzeit ererbten Riten der Tiertötung, die unverändert in die Hirtenkultur übernommen worden waren und auch in historischer Zeit zum Tieropfer gehörten (Meuli), weshalb sowohl Artemis- als auch D.-Heiligtümer zu Sitzen von Speise- und Opfergemeinschaften wurden. Jedes frevelhafte, das heißt außerhalb des Ritus stehende Töten wurde von dieser unerbittlichen Göttin gerächt. Zugleich aber sorgte sie in einer jedem Jäger verständlichen Haltung für den Nachwuchs des Wildes, und da Mensch und Tier vor ihr gleich waren, übertrug sie diese Sorge auch auf den menschlichen Nachwuchs. So wenig wie zwischen Mensch und Tier unterschied D. zwischen Freien und Unfreien, weshalb ihr Hauptfest an den Iden des August von den Sklaven ganz besonders gefeiert wurde. Die entlaufenen Sklaven, *cervi* (Hirsche) genannt, standen in ihrer Hut, ja ihr Priester im Hain von Aricia pflegte seit der späteren Republik ein flüchtiger Sklave zu sein, der seinen Vorgänger, um das Amt zu erhalten, in einem Duell töten mußte. Schon daraus geht der unheimliche Charakter der D. Nemorensis hervor, an die heute noch der Ort Nemi und der See, *speculum Dianae* genannt, erinnern. Antike Kommentatoren suchten die grausamen, Menschenopfer fordernden Züge jenes Kultes durch die Herkunft aus dem barbarischen Tauris zu erklären. In Wirklichkeit stammte er nicht aus räumlicher, sondern aus zeitlicher Ferne. Im Kult der D. von Aricia lebten prähistorische Riten fort.

Das älteste römische D.-Heiligtum lag auf dem Aventin und war nach einstimmiger antiker Überlieferung vom König Servius Tullius gegründet worden. In der modernen Literatur ist umstritten, ob der römische Kult oder der von Aricia der frühere sei. So haben sich etwa Altheim, Momigliano, Ogilvie und Radke für die Priorität von Rom ausgesprochen, Wissowa, Latte und Alföldi für die von Aricia. Die zweite Meinung ist vorzuziehen, denn der D.-Kult von Aricia ist urtümlicher als der vom Aventin, wo der Ritus des blutigen Priesterwechsels nicht geübt wurde. Die Überlieferung, daß Pferde das Heiligtum von Nemi nicht betreten durften (vgl. Verg. *Aen.* 7, 778–779) spricht für Kultgründung vor der Einführung der Pferdezucht in Mittelitalien. – D. kam also nicht aus Etrurien nach Rom, sondern aus dem latinischen Aricia. Sie war nicht, wie Artumes (→Artemis/Artumes), aus der griechischen Religion übernommen, sondern altitalisch, wenn es auch ein etruskischer König war, der den Kult der D. Aventinensis gründete. Daß er sich dabei das Artemision von Ephesos zum Vorbild genommen habe (Livius), entspricht der klassizistischen Auffassung der augusteischen Zeit, und das gleiche gilt für Strabon (s. zu **1**). Anderer Auffassung sind Colonna, Pairault und Ampolo, von denen der erste phokäischen Einfluß via Etrurien auf den römischen D.-Kult annimmt (dazu s. zu **1**), während die beiden anderen mehr einen großgriechischen Einfluß sehen möchten (dazu unten). Tatsächlich scheint der frühaugusteische Neubau des aventinischen Tempels Elemente des ephesischen Artemision übernommen zu haben (Gros), und daraus dürfte sich die Nachricht bei Livius erklären. Der enge Zusammenhang der D. Aventinensis mit der D. Nemorensis geht schon aus dem gemeinsamen Festtag beider Heiligtümer (13. August) hervor und aus der Verehrung der Nymphe Egeria in Aricia sowie in der Nähe des aventinischen Heiligtums (Wissowa, *Religion*² 250). Dieses wurde von L. Cornificius, Konsul 35 v. Chr., neu erbaut, weshalb die Göttin von da an auch D. Cornificiana hieß (vgl. den Apollo Sosianus, →Apollon/Apollo **5**). Dagegen scheint der zweite D.-Tempel Roms, den M. Aemilius Lepidus 179 v. Chr. als Censor einweihte, und der am Circus Flaminius lag, in augusteischer Zeit nicht prachtvoll erneuert worden zu sein. Im Gegenteil, er wurde durch die Erbauung des Marcellustheaters in Mitleidenschaft gezogen und verkleinert (Coarelli). An diesem Tempel ist der Anlaß der Errichtung interessant: Aemilius hatte ihn acht Jahre vorher im Krieg gegen die Ligurer gelobt. D. war also hier eine Göttin, von der er den Sieg erwartete, ähnlich wie dies von Artemis griechische Feldherrn in den Perserkriegen getan hatten (Simon, *Götter* 175–178). Da M. Aemilius Lepidus mit griechischen Verhältnissen vertraut war – er weilte 201/200 als Gesandter im Osten – mag er eine griechische Sitte nachgeahmt haben. Die D. im Tempel am Circus Flaminius wäre dann weniger die altitalische Göttin gewesen als die olympische Schwester des Apollo, dessen Tempel in der Nähe lag (→Apollon/Apollo **5**). Auf jeden Fall war Aemilius darin ein Vorläufer verschiedener Feldherrn der späteren Republik (Ampolo 200–203; s. zu **1. 191**) und des Octavian (**171**), der den Sieg über Sextus Pompeius ebenfalls der Hilfe der D. verdankte. Zwar gelobte er nicht ihr, sondern Apollo einen Tempel, aber in diesem stand D. an der Seite ihres Bruders (**6**). Und Admiral des Octavian in jenem Krieg war jener L. Cornificius, der den aventinischen Tempel erneuerte. Das dürfte parallel zur Erbauung des palatinischen Apollotempels in frühaugusteischer Zeit geschehen sein, da diese beiden Heiligtümer im Saecularlied des Horaz als Pendants erscheinen. Die alte Dedikationsinschrift der *ara Dianae in Aventino* war noch in der Kaiserzeit erhalten und diente als Vorbild für zahlreiche Kultgründungen, nicht nur solchen für D. Das verlieh der D. Aventinensis einen hohen sakralrechtlichen Rang, wie ihn wenige römische Gottheiten – vielleicht nur noch Jupiter – in diesem Maße besaßen. Außerdem war jene D. aber auch eine sehr

populäre, der *plebs* wie den Sklaven nahestehende Göttin. Das ist ein Argument für die Einführung ihres Kultes durch Servius Tullius, denn die römischen Könige des 6. Jh. stützten sich wie die gleichzeitigen griechischen Tyrannen auf die unteren Volksschichten. Etwa gleichzeitig wie D. in Rom erhielt die Artemis Brauronia in Athen einen Filialkult auf der Akropolis (→Artemis). Der Zweck beider Gründungen dürfte die Autarkie Roms und Athens auf religiösem Gebiet gewesen sein. Die Hellenisierung der D. nach dem Vorbild der Artemis war während der Republik in vollem Gange, mehr freilich in Rom als in Nemi (anders Pairault 465 und *passim*, die in der Nachfolge von Alföldi einen Einfluß des Artemiskultes von Cumae auf Nemi annimmt, der nicht gesichert ist). Dagegen trifft die Auffassung von Altheim, D. sei in Rom von Anfang an nichts anderes als die Schwester des Apollo gewesen, nicht zu. Gegen die gemeinsame Übernahme des hellenischen Geschwisterpaares spricht nicht nur der italische Name Diana im Gegensatz zu dem griechisch belassenen des Gottes (vgl. Varro *l. l.* 5, 68), sondern auch die Tatsache, daß Apollo im frühen Rom enger mit seiner Mutter Latona verbunden war (→Apollon/Apollo, Kap. I R). Mit ihr lag er in dem ersten römischen *lectisternium* von 399 v. Chr. gemeinsam auf einer Kline, während die Statue der D. zusammen mit der des Hercules lag. Apollo spielte auch im Hainkult von Aricia keine Rolle; D. hatte dort einen anderen Kultpartner, den geheimnisvollen Virbius (→Hippolytos I), dessen Statue man nicht berühren durfte. Daß dieser mit dem Sonnengott identisch gewesen sei, ist spätantike Spekulation (Servius). Erst seit 217 v. Chr., als in Rom das *lectisternium* für die Zwölfgötter gefeiert wurde, lag D. zusammen mit Apollo auf einer Kline, da Latona nicht zu den Zwölfgöttern gehörte (s. **306–310**).

So sehr der D.kult auf dem Aventin von Augustus gefördert wurde, so nahm doch auch das Heiligtum von Aricia seit der frühen Kaiserzeit wieder einen großen Aufschwung. Das beweisen nicht nur die aufwendigen Weihegaben aus dem 1. Jh. n. Chr., sondern auch epigraphische und literarische Quellen. Augustus war der D. Nemorensis deshalb zugetan, weil seine Mutter aus Aricia stammte, weshalb Vergil in der Aeneis der Nymphe dieses Ortes den Ehrennamen *mater* gibt (*Aen.* 7, 762 mit dem Kommentar des Servius). Wenn Vergil freilich im Folgenden den Altar der D. Nemorensis *placabilis* nennt, so ist das ein typisch augusteischer Euphemismus, der die unheimlichen Züge des dortigen D.kultes zu verbergen sucht. Vergil hatte mit seiner «Olympisierung» der Göttin ein berühmtes Vorbild, Homer, der an Artemis ebenfalls die grausamen, Menschenopfer fordernden Züge verschwieg. Mehr scheint Claudius den ursprünglichen Charakter der Göttin verstanden zu haben, als er anläßlich seiner Ehe mit Agrippina, die als Blutschande angesehen wurde, die «Pontifices Sühnopfer im Hain der D. nach den Gesetzen des Königs (Servius) Tullius» darbringen ließ (Tac. *ann.* 12, 8, 1). Wie wir aus Statius wissen, galt der 13. August in Italien allgemein als Fest der dreigestaltigen Göttin, deren lateinischer Name Trivia war. Sie hatte vielerorts heilige Haine und häufig auch an Wegkreuzungen Kapellen wie in Rom, wo es mehrere private Diania gab. In den Hainen konnte ihr →Silvanus nahestehen, abgesehen von den ihr immer nahen Nymphae (→Nymphai), an den Wegkreuzungen teilte sie die Verehrung mit den →Lares. Deren Kult, den Augustus neu geordnet hatte, war nach dem Zeugnis des Arvalliedes auch mit dem der Dea Dia verbunden. Diese Göttin, in der man meist eine Hypostase der Ceres (→Demeter/Ceres) oder der →Tellus sieht, dürfte, wie eingangs angedeutet, als mit D. wesensverwandt aufzufassen sein. Daß D. durchaus mit der Fruchtbarkeit der Fluren, die durch die Riten der Arvalbrüder gesichert werden sollte, zu tun hatte, zeigt z. B. der D.hymnus des Catull (34, 19–20). Auch trägt ein durch Gemmen bezeugtes Kultbild der D. Nemorensis eine Schale mit Früchten (s. **216**). Nicht nur der Nachwuchs von Tieren und Menschen, auch der von Pflanzen und Bäumen stand in ihrer Hut.

D. war nicht nur alte latinische Bundesgottheit, sondern sie galt auch als Garantin des *imperium Romanum*. Das zeigen manche Orakel und Legenden, die um ihre Heiligtümer in Aricia und auf dem Aventin rankten. So ging einst von einer besonders großen und schönen Kuh im Sabinerland (keinem Stier wie bei Alföldi und Crawford, s. zu **165**) die Sage, daß derjenige, der sie der D. opfere, seinem Volk das *imperium* sichern würde. (Daß Artemis Anspruch auf den schönsten Nachwuchs des Jahres hatte, zeigt z. B. auch die Sage von der Opferung der Iphigenie.) Als ein Sabiner sie zum aventinischen Heiligtum brachte, wurde er von dem *antistes Romanus* überlistet, der die Kuh selbst der D. schlachtete (Liv. 1, 45, 3–7). Das große Gehörn wurde noch lange dort gezeigt. Zu den *pignora imperii Romani* gehörten die im D.-Heiligtum von Aricia bestatteten Gebeine des Orestes, die zu einem unbekannten Zeitpunkt, wahrscheinlich aber unter Augustus, auf das Forum Romanum überführt worden waren (**276** und →Apollon/Apollo **358**).

Daß die prähistorischen Züge der D. trotz aller Hellenisierung in den klassizistischen Epochen der Kaiserzeit nicht verschwanden, liegt an ihrer Verwurzelung im Volkskult. Nicht nur in etruskischen Heiligtümern (→Artemis/Artumes **17. 20. 26. 27**), sondern auch in latinischen (Kap. I D) und in Rom selbst sind volkstümliche Votivterrakotten für D. zutage gekommen. Ferner hat die numenhafte Auffassung der altrömischen Religion vom Göttlichen, die seit Augustus neu belebt wurde, zur Konservierung des Kultes der prähistorischen D.-Hekate beigetragen. Von der Präsenz des Numinosen lebt eine damals neu geschaffene römische Kunstgattung, die Sakrallandschaft. Zu ihr gehört nicht die klare, olympische Kontur der Artemis, sondern die geisterhafte Trivia und das anikonische Kultmal des →Apollon Agyieus, das auch auf D. übertragen werden konnte (**38–44**). Da tatsächlich bis in die Spätantike der Kult der D. vor allem im Freien ausgeübt wurde – in Hainen, an Quellen, Seen und Dreiwegen – blieb das Numinose in ihrem Wesen immer erhalten.

LITERARISCHE QUELLEN: Zum D.-Heiligtum von Aricia sind die Quellen gesammelt von Wissowa, G., *RE* V 1 (1903) 331 *s. v.* «Diana» und neu behandelt von Gordon, A. E., *The Cults of Aricia* (1934) sowie von Alföldi, A., *Early Rome and the Latins* (1963) besonders 49–56 und Pairault (s. Bibliographie); s. auch Katalog der Ausstellung *Enea nel Lazio,* Roma 1981/82, 19–27. – Neben den archaischen Inschriften aus Aricia (Wissowa a. O. 329) und dem bei Priscian erhaltenen Catozitat (Alföldi 49) sind wichtig: Vitr. 4, 8, 4 (Form des Tempels); Strabon 5, 3, 12 (Kult); App. *civ.* 5, 24 (Reichtum); Serv. *Aen.* 2, 116; 6, 136; 7, 761–779 (Herkunft des Kultes; Orest; Virbius). – Quellen zum Heiligtum der D. Aventinensis: Platner/Ashby 149–150 (s. aber unten zu **1**); Alföldi a. O. 85–100; Pairault (s. Bibliographie) *passim,* die sich an Alföldi anschließt; Ogilvie, R. M., *A Commentary on Livy Books 1–5*² (1970) 181–184 mit *Addendum* 779, in dem er leider seiner früheren Auffassung, der Kult von Aricia sei früher als der von Rom, in der Nachfolge von Momigliano widerspricht; der Versuch von Altheim, dem sich Radke anschließt (s. Bibliographie), den römischen D.kult als früher zu erweisen, beruht auf inzwischen überholten Voraussetzungen. So ist das Relief in Kopenhagen (Altheim 106–107; Pairault 451 Abb. 6) weder archaisch noch stammt es aus dem D.heiligtum, sondern aus einer römischen Villa bei Nemi, und es ist in das 1. Jh. v. Chr. zu datieren: Nachweis bei Froning, *Schmuckreliefs* 82–99 Taf. 25. 26, 1; 27. 29, 2. Auch die Annahme, die Gebeine des Orestes müßten schon in archaischer Zeit auf das Forum übertragen worden sein, da man dieses später nicht mehr für Bestattungen verwendet habe (Altheim 107–108), ist unzutreffend. Heroengräber wurden nämlich nach den antiken Quellen wie nach Grabungsbefunden auch in nacharchaischer Zeit mit Vorliebe auf Agorai oder Fora angelegt; vgl. Pfister, F., *Der Reliquienkult im Altertum* (1909, Nachdruck 1974) 445–449, mit Quellen für die römischen Verhältnisse. – Servius Tullius als Gründer des Heiligtums auf dem Aventin: Liv. 1, 45, 2; Dion. Hal. 4, 26. – D.fest an den Iden des August (mit Anspielung auf Hekate): Stat. *silv.* 3, 1, 52–60; D. als Sklavengöttin: Fest. 343 M: «Die Iden des August werden als Festtag der Sklaven angesehen, weil an diesem Tag der als Sklave geborene Servius Tullius den Tempel der aventinischen D. einweihte, in deren Schutz die Hirsche stehen» (= die Tiere und die flüchtigen Sklaven). – D. Aventinensis und die *plebs:* Liv. 2, 32, 3; 3, 51. 54 (vgl. Ogilvie a. O. 309–311). – Neubau des aventinischen Tempels durch L. Cornificius: Suet. *Aug.* 29; Gros (s. Bibliographie) 38. 117–118. – D.tempel des M. Aemilius Lepidus: Liv. 39, 2; 40, 52; Platner/Ashby 150; Gros 198. 212–214; Coarelli, *DdA* 2, 1968, bes. 204. – Sonstige Diana in Rom: Platner/Ashby 150–151 *s. vv.* «Diana, *sacellum*», «Dianium», «Diana, shrine of». – Weitere D.heiligtümer in Mittelitalien und Kampanien: Radke 107, mit den Hauptquellen. Ausführlicher zu D. Tifatina: Wissowa a. O. 326–328 (dessen Auffassung, sie sei erst sekundär zur Jagdgöttin geworden, jedoch nicht zutrifft; s. oben). – Quellen für D. als Trivia: *RE* VII A 1 (1939) 521–522 *s. v.* «Trivia» (W. Ehlers). – D. und Virbius: *RE* IX A 1 (1961) 178–182 *s. v.* «Virbius» (G. Radke); Ogilvie a. O. 193–194. – D. und Silvanus: *RE* III A 1 (1927) 122 *s. v.* «Silvanus» (G. Klotz).

BIBLIOGRAPHIE (allgemein): Altheim, F., *Griechische Götter im Alten Rom* (1930) 93–172; Ampolo, C., «L'Artemide di Marsiglia e la Diana dell'Aventino», *PP* 25, 1970, 200–210; Birt, Th., *ML* I 1 (1884–1886) 1002–1011 *s. v.* «Diana»; Colonna, G., «Sull'origine del culto di Diana Aventinensis», *PP* 17, 1962, 57–60; Gros, P., *Aurea Templa* (1976) Index 266–267 *s. v.* «Temples de Diane»; Latte, *RR* 169–173; Meuli, K., *Gesammelte Schriften* II (1975) 980–1018 (Beibehaltung des Jägerrituals in den Hirtenkulturen und beim Opfer). 1115–1118 (Frühformen der Artemis); Pairault, F.-H., «Diana Nemorensis, déesse latine, déesse hellénisée», *MEFRA* 81, 1969, 425–471; Radke, G., *Die Götter Altitaliens* (1965) 104–107; Schilling, R., *Rites, cultes, dieux de Rome* (1979) 371–388; Simon, *Götter* 147–160; Wissowa, G., *RE* V 1 (1903) 325–338 (auch heute noch beste Darstellung); Wissowa, *Religion*² 247–252.

KATALOG

Der Katalog hat drei Hauptteile: I. Diana allein, II. Diana mit anderen Figuren in historischem, kultischem oder mythologischem Zusammenhang und III. Diana in den nordwestlichen Provinzen. Das Material wird nur in Auswahl gebracht. Die Gliederung in I und II erfolgt nach Gattungen, wobei die Skulptur voransteht. – Anders als etwa bei Apollo gibt es für D. nur wenige bezeugte Statuen in Rom, auch sind diese meist mit Apollostatuen verbunden (z. B. **6**, s. ferner **284**; zu **271**; eine Ausnahme etwa Plin. *nat.* 36, 24: Marmorstatue einer D. des jüngeren Kephisodot mit Aesculapius des gleichen Künstlers im Junotempel aufgestellt).

GLIEDERUNG

I. Diana allein

A. Skulptur

Falls nicht eigens angegeben, handelt es sich immer um Marmorstatuen und -statuetten.

Die im folgenden öfters zitierten Arbeiten zu diesem Thema sind: Beschi, L., «Nuove repliche dell'Artemide tipo Rospigliosi», in: Anti, C., *Sculture greche e romane di Cirene* (1959) 253–297; Bieber, *Copies,* vor allem Kap. 7 und 8 (71–103); Brommer, F., «Zur Dresdener Artemis», *MarbWPr* 1950/51, 3–12; Charbonneaux, J., «Un nouveau torse d'Artémis chasseresse», *MonPiot* 31, 1930, 9–18; Fleischer, R., «Artemisstatuette aus dem Hanghaus II in Ephesos», Beiheft 2 zu *OeJh* 49, 1968/71, 172–188; Floriani Squarciapino, M., «L'Artemide del Palatino», *BollArte* 38, 1953, 105–11; Giuliano, A., «Fuit apud Segestanos ex aere Dianae simulacrum», *ArchCl* 5, 1953, 48–54; Gualandi, G., «Sculture di Rodi», *ASAtene* 54, 1976 (1979) 53–56. 80 (mit Zusammenstellung der Literatur zu verschiedenen Artemis-Typen); Krahmer, G., «Die Artemis vom Lateran und Verwandtes», *AM* 55, 1930, 237–272; Marcadé, *MusDélos passim;* Marwitz, H., *AntPl* VI (1967) 50–54; Sestieri, P. C., «Diana Venatrix», *RivIstArch* 8, 1940/41, 107–128 (= Sestieri 1); ders., «Statuette d'Artemide di Apollonia», *RendPontAcc* 23/24, 1947/49, 85–102 (= Sestieri 2); Wrede, H. *Consecratio in formam deorum* (1981) 222–230.

IN LANGEM GEWAND, STEHEND

Nach archaischem Stil

1. Kultbild der D. in ihrem Tempel auf dem Aventin, verloren. Es hatte nach Strabon 4, 1, 5 die gleiche Gestalt wie die Artemis von Massalia, und diese war nach dem gleichen Autor (4, 1, 4) ein Abbild des Xoanon der → Artemis Ephesia (dazu Ampolo). Die Angabe bei Platner/Ashby 150, das Kultbild sei aus Massalia nach Rom gebracht worden, beruht auf einer Fehlinterpretation obiger Strabonstellen, die in der folgenden Literatur leider oft übernommen worden ist (z. B. Gros 118 Anm. 128 und 163). Das gleiche gilt für die marmorne Hekate, die nach Platner/Ashby im aventinischen Tempel gestanden haben soll. Die Pliniusstelle, die dazu zitiert wird (Plin. *nat.* 36, 32), lautet jedoch *et Hecate Ephesi in templo Dianae post aedem.* Ephesi ist Lokativ; die marmorne Hekate stand also im Opisthodom (?) des Artemistempels in Ephesos. Auch dieser Übersetzungsfehler hat weitergewirkt (vgl. etwa Gros 163). – Aus Strabon geht hervor, daß die Dianastatue vom Aventin ein Xoanon war, also ein altertümliches Holzbild, sei es archaischen oder archaistischen Stils. Bei der Artemis Ephesia waren Gewänder und Schmuck abnehmbar, weshalb sie in den zahlreichen Nachbildungen, von denen viele in Rom und Mittelitalien gefunden worden sind (s. etwa → Artemis Ephesia **34. 50. 51. 57–72. 89**), variieren. Keine dieser in der mittleren Kaiserzeit einsetzenden «Kopien» aus verschiedenen Gesteinsarten scheint die D. vom Aventin zu meinen, deren Verbindung mit Aricia (s. Einleitung) im übrigen kulthistorisch wichtiger war als die mit Massalia und Ephesos. Strabon dachte bei seinem Vergleich wohl mehr an das allgemeine Xoanon-Schema als an die spezielle Gestaltung der Artemis Ephesia. Dafür spricht auch ein Denar von 48 v. Chr. (**192**), der auf die im Jahr zuvor erfolgte Einnahme von Massalia durch Caesar Bezug nimmt. Die frontal dargestellte D. trägt hier einen langen archaischen Chiton, aber ohne das für die Ephesia bezeichnende Schmuckgehänge. Rechts und links hängen nur die Zipfel eines archaisch stilisierten Mantels herab. Der Hirsch an ihrer Seite kommt zwar – in Verdoppelung – auch bei der Ephesia vor (**212–215**), aber nicht die Lanze, die wegen ihrer charakteristischen Spitze eine «Saufeder» ist (s. zu **4** und Kommentar). Schließlich fehlt der zu Artemis Ephesia gehörende Polos, der durch ein Diadem mit Zacken, ein typisches Attribut der römischen D., ersetzt ist. Es kennzeichnet D. als die Göttin aus Tauris, woher sie der Sage nach gekommen war (s. zu **2a**). Der Stempelschneider hatte wohl das Xoanon der D. vom Aventin im Auge, wenn er auch zugleich auf das Xoanon der Hauptgöttin von Massalia anspielt. – Das durch den Denar überlieferte Kultbild dürfte in den frühaugusteischen Neubau des L. Cornificius übernommen worden sein (dazu s. Einleitung), da der in augusteischer Zeit schreibende Strabon nur dieses gesehen haben kann. Das Xoanon braucht allerdings nicht das einzige D.bild in jenem Tempel gewesen zu sein, zumal auch in Aricia verschiedene D.-Typen nebeneinander existierten (s. zu **2** und vgl. die verschiedenen Apollostatuen im Sosianus-Tempel, → Apollon/Apollo **5–7**). – Stammte das Kultbild aus der Gründungszeit des Tempels in der 2. Hälfte des 6. Jh. (Alföldis Argumente für eine spätere Datierung können hier nicht diskutiert werden), so war es archaisch und nicht archaistisch, doch läßt sich dies aus der Nachbildung auf der caesarischen Münze nicht entnehmen.

2. Kultbilder des Heiligtums von Aricia. Es handelt sich um eine Vielfalt von literarischer, numismatischer, plastischer und glyptischer Überlieferung, die sich wie folgt gliedern läßt:

a) Das eigentliche Kultbild stammte nach der Sage aus Tauris (Serv. *Aen.* 2, 116 und öfter). Demnach dürfte es ein Xoanon wie **1** gewesen sein, zumal die taurische Artemis auch sonst in der römischen Kunst immer im Xoanon-Typus erscheint (**45. 47. 52**). Besonders wichtig ist das Wandbild aus Boscoreale (**45**), auf dem die taurische D. die gleiche archaisierende Tracht wie auf dem Denar von 48 v. Chr. (**192**) trägt und dazu das gleiche Zackendiadem. Dieses ist eines der wichtigsten Attribute der römischen D., das in seiner Form tatsächlich aus dem pontischen Gebiet zu stammen scheint: Auf einer klassischen Gemme aus Südrußland (→ Artemis **977**) und auf Münzen von der Taurischen Chersonnes (z. B. *SNG* Copenhagen 1; *cf.* Furtwängler, *AG* II zu Taf. 13, 6) trägt Artemis bereits ein ähnliches Diadem mit Zacken, die Krone der Tauropolos.

b) Neben jener sagenhaften Einzelstatue gab es im Zypressenhain von Aricia eine dreigestaltige D. Trivia, so wie auch ein Hekateion beim Artemision von Ephesos stand (s. zu **1**). Mit ihr haben sich in neuerer Zeit die folgenden Forscher beschäftigt: Alföldi, A., «Diana Nemorensis», *AJA* 64, 1960, 137–144; ders., *Early Rome and the Latins* (1963) 47–56; Paribeni, E., *AJA* 65, 1961, 55–56; Riis, P. J., «The cult image of Diana Nemorensis», *ActaArch* 37, 1966, 67–75; SBH, *Etrusker* Taf. 113; vgl. auch Crawford, *RRC* zum Denar des P. Accoleius Lariscolus (**177**) und Pairault 457–465. Auf diesem 43 v. Chr. geprägten Denar ist eine Dreiheit von archaischen oder archaistischen «Dianae» abgebildet, die über den Schultern durch einen gemeinsamen Balken verbunden sind. Riis schlägt einen Bronzekopf (**110**), Paribeni einen Marmorkopf vor (**106**), die Teile eines solchen Hekateion gewesen seien. Unverbunden stehen drei archaistische Dianae in der berühmten Sakrallandschaft des Liviahauses nebeneinander (**39. 46**).

c) Schließlich stellen mehrere republikanische Gemmen (**216–221**) ein weiteres langgewandetes D.bild dar, das Furtwängler, *AG* III 231 als D. Nemorensis bezeichnet hat. Diese Statue zeigt keine Anklänge an den archaisch-griechischen Stil, sondern gehört dem mittelitalisch-hellenistischen Bereich an.

3. Selçuk, Mus. Aus Hanghaus II in Ephesos (von ebendort auch **31a**). – Fleischer, R., *OeJhBeib* 50, 1975, 457 Abb. 29. – 2. Jh. n. Chr. – Die wohlerhaltene Statuette trägt einen Peplos, dessen Unterteil archaisch wirkt, während sie oben mehr dem Strengen Stil verpflichtet ist. Neben dem rechten Bein steht der Köcher. In der Linken, auf die sie blickt, hielt D. den Bogen. Fundort und Format der «spätneuattischen» Statuette (Fleischer) sprechen für eine D. im Hauskult. Wie die Gattung der «Haus-Apollines» (→ Apollon/Apollo **25–35**), so gab es auch die der «Haus-Dianae» in Marmor oder Bronze. Während jedoch viele «Haus-Apollines» Anklänge an den archaischen Stil zeigen, ist die vorliegende Statuette der D. eher eine Ausnahme. Zwar ist die Zahl der in Privathäusern aufgestellten Dianae sogar größer als die der Apollines. Aber es herrschen bei ihnen spätere Stilzüge vor, besonders die von spätklassisch-hellenistischen jugendlichen Dianae; vgl. etwa **21a. b; 28. 30.** Beliebt waren auch Umbildungen des Typus Dresden (**9g–k**), bei denen sich die von den «Haus-Apollines» bekannte Abneigung gegen die Beigabe des Bogens beobachten läßt. Im allgemeinen nahm man aber bei D. im Hauskult weniger Anstoß am Bogen als bei Apollo. Die Göttin war zu sehr als Jägerin festgelegt.

Nach Strengem Stil

4. (= Artemis **124***) «Artemis Albani-Lateran». Rom, Villa Albani 662. – BrBr Taf. 606; v. Steuben, H., in Helbig[4] IV Nr. 3349. – Kopie des 2. Jh. n. Chr. – Die Hauptergänzungen der lebensgroßen Marmorstatue sind der Kopf, der rechte Arm und ein Teil des Hirschkalbs auf dem linken Arm. Eine fragmentierte Replik im Vatikan (ehem. Lateran Inv. 9833, *EA* 2112; BrBr zu Taf. 606; v. Steuben, H., in Helbig[4] I Nr. 1032), die früher sogar für ein griechisches Original gehalten wurde, bewahrt besser die Gestaltung des Oberkörpers, aber auch dort fehlt der Kopf. Die Peplos-Statue mit dem ungewöhnlich langen gegürteten Apoptygma ist auf antoninischen Medaillons überliefert (**204**), die auch die beiden Attribute sichern: Hirschkalb und Lanze. Deren Spitze mit den Widerhaken an der Tülle ist für ein bestimmtes Jagdgerät charakteristisch, die «Saufeder» (*venabulum, προβόλιον,* vgl. Xen. *kyn.* 10, 3, 16). Es handelt sich also um eine D., die speziell zur Wildschweinjagd in Beziehung steht. Das läßt an die kalydonische Göttin mit dem Beinamen Laphria denken, deren Kultbild aus Gold und Elfenbein Augustus nach Patrai brachte (Paus. 7, 18, 9). Es war ein Werk der Bildhauer Menaichmos und Soidas aus Naupaktos, die nach Pausanias «nicht viel später als Kanachos von Sikyon und Kallon von Aigina lebten», das heißt wahrscheinlich in der Zeit des Strengen Stils. Die Göttin war als Jägerin charakterisiert, was in jener Zeit sicher noch nicht durch kurzes Gewand angedeutet war. Das Hirschkalb mag den Pausanias zum Vergleich mit Werken des Kanachos, etwa dem Philesios (→ Apollon **332**) angeregt haben. Die antoninischen Medaillons und die Marmorkopien bezeugen das Interesse jener Zeit an dem Kultbild des Strengen Stils; das gleiche gilt für Pausanias, der als einziger davon berichtet. – Der Versuch von Studniczka, den D.typus Pompeji (**11**) als Kultbild der Laphria zu erweisen, wurde von G. Lippold mit überzeugenden Argumenten zurückgewiesen: *RE* XV 1

(1931) 701–702 *s. v.* «Menaichmos». Wenn obige Überlegungen standhalten, so kann die Artemis Albani vielleicht Kopie nach jenem Goldelfenbeinbild in Patrai sein – zum ebenfalls Laphria genannten Typus Sevilla-Palatin s. zu **22**.

Nach klassischem Stil des 5. Jh.

5.* (= Artemis **125** mit Lit.) «Artemis von Ariccia». Rom, Mus. Naz. Rom. 80941. Aus einer römischen Villa zwischen Albano und Ariccia (dem antiken Aricia), die in der 2. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. erbaut wurde. – Lugli, G., *NotSc* 1921, 385–410 Taf. 3–5; Amelung, W., *JdI* 37, 1922, 112–137 (Repliken). – Kopie um 100 n. Chr. nach einer attischen Kultstatue um 440/30 v. Chr. – Die 2,86 m hohe Kolossalstatue – mit der Basis mißt sie sogar 3,15 m – stand in der Apsis eines großen Raumes der Villa. Sie trägt den gegürteten attischen Peplos und ein quer über den Rücken laufendes, stark gefaltetes Manteltuch, das auf der linken Schulter aufliegt und um den rechten, vorgestreckten Unterarm geführt ist. Der Kopftypus war schon vor der Auffindung der Statue bekannt, nämlich von der «Hera Farnese» in Neapel. Amelung verglich dessen langen Nackenschopf zu Recht mit klassischen Mädchendarstellungen und schloß daraus auf eine mädchenhafte Göttin wie Artemis (vgl. auch die «Artemis Colonna» **15**). Dieser Vorschlag ist auch heute noch gültig, zumal es in Delos eine Statuette der Artemis in ähnlicher Tracht, jedoch mit Köcher gibt (→ Artemis **126**). Ganz unsicher sind die Attribute des Typus Ariccia; Amelung dachte an ein Tier auf dem rechten Unterarm und an eine Fackel in der Linken. Der Entstehungszeit des Originales entsprechend, möchte man in der waagrecht vorgestreckten Rechten eher eine Phiale erwarten und in der Linken den Bogen. So ist Artemis auf einem klassischen Chalzedon-Skarabäoid in Leningrad dargestellt (→ Artemis **977**), auf dem sie auch die gleiche Tracht trägt. Die Rechte ist allerdings dort mehr gesenkt, doch könnte das eine Änderung des Gemmenschneiders sein. – Für eine nähere Bestimmung käme es darauf an, welchem attischen Artemis-Heiligtum das Original zugewiesen werden kann, und damit ist es schlecht bestellt. Von den großen Bildhauern Athens im 5. Jh. ist keine Artemis-Statue schriftlich überliefert. Ein neu im klassischen Athen errichtetes Heiligtum war ein Tempel in der Nähe der Agora, der einer Hypostase der Artemis, → Eukleia (→ Artemis **729**), geweiht war: Paus. 1, 14, 5; vgl. Hamdorf, F. W., *Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit* (1964) 111–112; Gauer, W., *Weihgeschenke aus den Perserkriegen. IstanbMitt* Beiheft 2 (1968) 70. Vielleicht ist die Kultstatue jenes Tempels unter die Deutungsmöglichkeiten des Typus Ariccia aufzunehmen. Für Eukleia ist auf Vasen des «Reichen Stils» der attische Peplos und ein Kasten als Attribut bezeugt, den die Statue von Ariccia auf dem rechten Unterarm getragen haben könnte. In der Linken hielt sie wohl eine lange Fackel. – Wie dem auch sei: der statuarische Typus war im kaiserzeitlichen Rom und auch sonst im römischen Reich seit der 2. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. verbreitet, wie die Replikenliste zeigt (Amelung 121–122). Er wurde in der originalen Kolossalgröße wie auch in Verkleinerungen wiedergegeben (Rom, Pal. Altemps, Amelung 119 Abb. 5) bis hin zum Statuettenformat (Toulouse, Mus., Amelung 120 Abb. 6) und zu Varianten (z. B. Vatikan, Mus. Greg. Prof. Inv. 9569; Helbig[4] I Nr. 1002). Wahrscheinlich sah man D. in ihr.

Klassisches Original des 4. Jh., in röm. Relief überliefert

6. (= **282**; = Artemis **450**) Artemis des Timotheos, seit 28 v. Chr. im palatinischen Apollotempel (→ Apollon/Apollo **8**). – Schlörb, B., *Timotheos, JdI* 22. Erg.-H. (1965) 66–67 Abb. 54 (Ausschnitt der Sorrentiner Basis). – Die heute verlorene Marmorstatue, von der bisher keine rundplastischen Repliken nachgewiesen sind, stand nach dem Zeugnis der Basis in Sorrent (→ Apollon/Apollo **404***) an der Rechten des skopasischen Apollo, während an seiner Linken eine Leto des jüngeren Kephisodot stand (Plin. *nat.* 36, 32 und 24). Artemis trug einen Peplos ohne Gürtung (vgl. **9**), mit Kreuzband über der Brust. Aus attischen Grabreliefs des 4. Jh. geht hervor, daß dies eine typische Mädchentracht war. Sie trug am Rücken den Köcher, stützte die Rechte in die Seite und schlug das linke Bein über das rechte. In der Linken hielt sie eine lange Fackel. Ihr Kopf war eine Ergänzung des attischen Bildhauers Avianius Euander (Plin. *nat.* 36, 32), der ihn der augusteischen Mode angepaßt zu haben scheint: Die Reliefnachbildung in Sorrent trägt eine Mädchenfrisur, die von D.-Köpfen auf römischen Münzen des 1. Jh. v. Chr. bekannt ist (s. etwa **171**). Schlörb datiert das Original gegen 360 v. Chr.

Nach klassischem Stil des 4. Jh.

7. (= Artemis **129*** mit Lit.) Artemis-Typus Beirut. Vatikan, Braccio Nuovo Inv. 2834. Aus Ostia. – Trajanische Kopie (Bieber) nach einem Original aus der Mitte des 4. Jh. v. Chr. – Beste Replik eines in mehreren Kopien und Varianten überlieferten Typus, der nach einer aus Beirut stammenden Replik in Berlin-Ost (K 241) benannt ist; vgl. Gualandi 81 Anm. 1, mit Literatur. Der zu diesem Typus gehörende Kopf ist unbekannt. Der im Vatikan aufsitzende klassizistische Kopf und der zum Köcher erhobene rechte Arm sind störende Ergänzungen. Die Göttin dürfte in der vorgestreckten Rechten die Phiale gehalten haben und in der Linken den Bogen, ähnlich wie die beiden bronzenen Originalstatuen vom Piräus (→ Artemis **161**. **162**). – Die Göttin trägt den Peplos übergegürtet wie der Typus Ariccia (**5**), doch dazu den Köcher. Sie gleicht darin jenen beiden originalen Bronzestatuen und der Artemis Munichia vom athenischen Kalenderfries (→ Artemis **623**). – Variante des späten 4. Jh. v. Chr.:

a) (= Artemis **130*** mit Lit.) Venedig, Mus. Arch. – Die Figur ist gegenüber dem Typus Beirut stärker gestreckt, der Peplosüberfall wirkt daher länger. Die Göttin trägt außerdem unter dem Peplos einen Chiton wie der Apollo Citharoedus (→ Apollon/Apollo **45–50**). Er scheint nicht wie bei **9f** eine Kopistenvariante zu sein. Kopftypus unbekannt; zur Rechten der D. ein Hund. – Späthellenistische Variante:

b) (= Artemis **132*** mit Lit.) Rhodos, Mus. Arch. E 32. – Statuette (Höhe 0,65 m) ohne Kopf.

8. (= Artemis **155***) D. im untergegürteten Peplos. Korinth, Museum. – Johnson, F. P., *Corinth* IX (1931) 17 Abb. 8. – Römische Kopie nach Original aus der Mitte des 4. Jh. v. Chr. – Die Proportionen sprechen gegen eine Entstehung des Vorbildes im 5. Jh., wie Johnson schreibt. Außerdem ist das Apoptygma so überzeugend von dem Köcherband überschnitten (der Köcher war hinten angesetzt), daß dieses nicht als Zutat eines römischen Kopisten zu erklären ist.

9. (= Artemis **137***) «Dresdener Artemis». Dresden, Staatl. Kunstslg. 117. – Klein, W., *Praxiteles* (1898) 307 Abb. 55; Brommer 3–12 Taf. 1; Lippold, *GrPl* 238 Anm. 4; Rudloff-Hille, G., *Bildwerke des Altertums in Abgüssen aus dem Albertinum zu Dresden* (1953) 102 Nr. 165; Bieber, *Copies* 86–89 Abb. 332–334. – Kopie wohl hadrianischer Zeit nach einem verlorenen Original, wohl aus Bronze, aus der zweiten Hälfte des 4. Jh. v. Chr. – Beliebtester Typus der stehenden, lang gewandeten D. in der Kaiserzeit. Da keine eingehende Rezension der Repliken vorliegt, ist die Entstehungszeit der einzelnen Kopien schwer anzugeben. Sie gehören sicher zum Teil wie die Reliefvariante in Ostia (**308**) noch in das 1. Jh. n. Chr., zum größeren Teil jedoch in hadrianisch-antoninische Zeit. In der 26 Nummern zählenden Liste der statuarischen Kopien und Varianten bei Brommer befinden sich allein 10 in Rom, weitere kommen hier hinzu (**b. d–l**). Auch die meisten anderen stammen aus Rom oder Umgebung. Hier eine kleine Auswahl (leider alle ohne Kopf):

a) Berlin-Ost, Staatl. Mus. K 242. Aus Slg. Polignac. – Blümel, *KatSkulptBerlin* V 26–27 Taf. 58; Brommer 4 Nr. 2; Bieber, *Copies* 87 Abb. 350. 351. Ansatz des rechten erhobenen Armes erhalten, ebenso der geschlossene Köcher. Das bei Brommer 5 wiederholte Argument von Studniczka, der Griff nach dem Pfeil bei geschlossenem Köcher sei sinnlos, überzeugt nicht. D. kann durchaus nach dem Deckel des Köchers greifen, um ihn zu öffnen (vgl. etwa **28 a**).

b) Castello di Lunghezza (östlich von Rom), Privatbesitz. – Andrén, A., *OpuscRom* 5, 1965, 125 Taf. 4, 4. – Höhe 1,03 m, das sind etwa zwei Drittel der 1,51 m messenden Dresdener Statue.

c)* Kassel, Landesmus. 17–19. Drei Repliken, von denen Nr. 17 früher mit Kopf und Armen der Dresdener Statue ergänzt war (Bieber, *Copies* Abb. 338. 339). Diese Statue, ohne die Ergänzungen, ist hier abgebildet. – Bieber, *SkulptCassel* Nr. 17–19 Taf. 21; Brommer 4 Nr. 9–11; Bieber, *Copies* 86 Abb. 338–343. – Die Erhebung des rechten Armes ist bei allen drei Exemplaren sicher zu erschließen.

d) Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *SkultMusVat* 55 Nr. 93 Taf. 16; Bieber, *Copies* 87 Abb. 347.

e) Vatikan, Mus. Chiaramonti. – Amelung, *SkulptVatMus* I 324 Nr. 16 Taf. 33 und 773–774 Nr. 681 Taf. 83; Brommer 4 Nr. 3. 4. – Zwei Repliken, bei denen die Erhebung des rechten Armes trotz Ergänzung gesichert ist. Die zweite Figur ist modern zur Minerva geworden (Bieber, *Copies* Abb. 345). Sie trägt unter dem Peplos einen Chiton, von dem der Ergänzer vielleicht antike Spuren sah, da diese Variante auch sonst auftaucht, so bei:

f)* Rom, Villa Borghese 702. – *EA* 133; Brommer 4 Nr. 5 (ebendort Nr. 6 und 7 weitere Exemplare in Villa Borghese); v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1972 (mit Literatur zum Typus). – Mit Chiton; als Muse ergänzt. – Von weiteren Varianten seien die folgenden genannt:

g) (= Artemis **907***) Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg IN 1634. – *EA* 3833; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 84 Nr. 85. – Bei der nur 0,50 m hohen Marmorstatuette sind Kopf und rechter Unterarm ergänzt. Dieser Arm war nicht zum Köcher erhoben, sondern trug vielleicht ein Attribut wie die im folgenden aufgeführten Bronzestatuetten:

h) Athen, Nat. Mus. 7569. Aus Argos. – Brommer 5 Nr. 28 Taf. 4, 1. – Bronzestatuette, wohl noch späthellenistisch. Die rechte Hand war vorgestreckt und hielt eine Fackel oder eine Phiale.

i)* Wien, Kunsthist. Mus. 44151. Früher auf Schloß Ambras. – Brommer 5 Nr. 29 Taf. 4, 2. – Bronzestatuette, frühe Kaiserzeit, mit Fackeln in beiden Händen.

k) Deutschland, Privatbesitz. Aus Istanbul. – Brommer 5 Nr. 30 Taf. 3. – Bronzestatuette, wohl des 1. Jh. n. Chr., die rechte Hand mit Fackel, die linke eingestützt.

l) (= Artemis **142***) München, Glyptothek, aus Rom (Variante). – Vierneisel-Schlörb, *KatSkulptMünchen* II 293–303 Nr. 28 Abb. 140–143, mit Diskussion der Zuweisung an Praxiteles.

Die Marmor- und Bronzestatuetten **g–k** dürfen für die Rekonstruktion des Originals nicht überbewertet werden. Es handelt sich vielmehr wie bei den Haus-Apollines (→ Apollon/Apollo **25–35**) um Statuetten für Hausheiligtümer, die nur eklektisch auf großplastische Schöpfungen zurückgreifen. Wie bei Apollo, so scheint auch bei der ruhig stehenden D. im Hauskult der frühen Kaiserzeit der Bogen als Attribut vermieden worden zu sein (vgl. aber zu **3**). Dagegen sprechen die großplastischen Kopien der «Dresdener Artemis» dafür, daß das Original an den Köcher gegriffen hat. Da die bei der Statue in Dresden erhaltene Armstütze sehr grob ist und mehr ins Auge fällt als bei Marmorwerken des 4. Jh., war das Original wohl eine Bronzestatue. Sie war nach einstimmiger Aussage der zahlreichen Repliken leicht unterlebensgroß (die Dresdener Statue mißt 1,51 m) oder besser: die Göttin sollte als noch nicht ganz erwachsen wiedergegeben werden.

Wir dürfen fragen: war sie etwa deshalb von kindlicher Größe, weil sie für eine der im 4. Jh. v. Chr. beliebten apollinischen Dreiergruppen konzipiert war, in der die matronale Leto die Mitte einnahm? Zwei solcher Gruppen sind allein für Praxiteles überliefert (→ Apollon **660**. **661**). Wie dem auch sei: der Künstler, der das Original schuf, knüpfte für die Tracht der Göttin, den ungegürteten Chiton, ohnehin an die Artemis des Timotheos an, die zu einer mehrfigurigen Gruppe gehörte (**6**). In der Zusammenstellung mit ihrer Mutter hätte nicht nur die kindliche Erscheinung der Artemis, sondern auch ihr Griff zum Köcher und

der Bogen in der Linken einen besonderen Sinn. Er würde die Bereitschaft andeuten, mit der Artemis wie Apollo als Rächer für die Belange der Leto eintraten, sei es in der Sage von Tityos (→ Artemis **1362–1372**) oder in der von den Niobiden (**352–356**, → Artemis **1346–1361**). Dagegen war die «Dresdener Diana» in den Hausheiligtümern (**g–k**) und wahrscheinlich auch in anderen römischen Aufstellungen aus der ursprünglichen Gruppe gelöst.

Nach hellenistischem Stil

10. Neapel, Mus. Naz. Aus Pompeji. – Spinazzola, V., *Pompei alla luce degli scavi nuovi di Via dell'Abbondanza* II (1953) 759 Abb. 740. – Die Marmorstatuette wurde in einem pompejanischen Hausgarten-Heiligtum *in situ* gefunden. Sie folgt in freier Anlehnung einem späthellenistischen Vorbild, das in der damals unüblichen langen Gewandung der Göttin archaisierte. D. lehnt an einem Pfeiler und stützt den linken Ellbogen darauf. In der Rechten dürfte sie eine lange Fackel gehalten haben, die in der frühen Kaiserzeit nach dem Beispiel der Statue des Timotheos (**6**) für D. beliebt war, oder die «Saufeder» wie die Virtus auf dem Sarkophag **345a**. Ein interessantes Kleidungsstück ist der die ganze Gestalt umfangende, über der rechten Brust zusammengehaltene Mantel, da er an die «Artemis von Gabii» (**16**) erinnert; vgl. auch **347a**.

IN LANGEM GEWAND, LAUFEND

Nach archaischem Stil

11. (= Artemis **185**) Diana von Pompeji, Neapel, Mus. Naz. – *Guida* Ruesch Nr. 106; BrBr Taf. 356; Lippold, *GrPl* 387 Taf. 134, 4; Giuliano 49–54; Rumpf, A., *Archäologie* II Slg. Göschen 539 (1956) 87 Taf. 5d; Herbig, R., *Die Terrakottagruppe einer Diana mit dem Hirschkalb, AbhHeidelb* 1956, 27 Abb. 15. 37b; Richter, G. M. A., *Das Altertum* 17, 1971, 23–24 Abb. 19. – Kopie der frühen Kaiserzeit nach einem archaistischen Original wohl aus der Mitte des 1. Jh. v. Chr. Zwei weitere Repliken sind bekannt:

a) Florenz, Mus. Arch. Aus Castiglion della Pescaia. – Milani, L. A., *Studi e Materiali* 1, 1899/1901, 119–124 Taf. 3; Lippold, *GrPl* 387 Anm. 7; Giuliano 50 Anm. 1, mit weiterer Literatur. Beste Replik des Typus (Giuliano), aber wie die folgende ohne Kopf.

b)* Venedig, Mus. Arch. – *EA* 2592–2593; Dütschke, H., *Antike Bildwerke in Oberitalien* V (1882) 122–123 Nr. 309; Anti, C., *Il Regio Mus. Arch. nel Palazzo Reale di Venezia* (1930) 21–23; Giuliano 50 Anm. 2; Herbig 27 Abb. 37a. Die in Chiton und «archaischem» Mäntelchen eilig dahinschreitende D. rafft mit der Rechten ihr Gewand, während sie in der Linken wahrscheinlich den Bogen hielt. Sie trägt einen Köcher am Rücken, dessen Band schräg über die Brust läuft. Der nur bei der pompejanischen Replik erhaltene Kopf mit dem rosettengeschmückten Reif ist typisch archaistisch, wie aus dem «Rokokolächeln» und der Anordnung der Frisur hervorgeht. Nahe verwandt sind darin die Köpfe bei Herdejürgen, H., *JdI* 87, 1972, 299–313, die sie der 1. Hälfte des 1. Jh. zuweist. Giuliano nennt Pasiteles als möglichen Meister des Typus, als archaistisch bezeichnen ihn Lippold und Richter. Die Auffassung von Rumpf, es handle sich um eine treue Kopie nach einem archaischen Vorbild, die von Herbig geteilt wird, ist abzulehnen. Man beachte außer der schon erwähnten Gesichts- und Frisurbildung vor allem den gerippten Stoff des unter dem Mäntelchen hervorkommenden Chitons (besonders gut an der Rückseite der Florentiner Kopie zu sehen), dessen Stilisierung an das Gewand des D.-Typus Versailles (**27**) erinnert. Ob der eklektische Künstler ein großgriechisches Original – etwa eine Statue in Segesta – archaistisch umbildete (Giuliano; vgl. **228**), läßt sich nicht sicher sagen. Die Zweidrittel-Lebensgröße der Repliken ist zwar durchaus ein Format archaischer Plastik, doch könnte die Anregung zu dem in der frühen Kaiserzeit offenbar beliebten Werk auch von einem spätarchaischen Relief ausgegangen sein, zumal diese D. für die Ansicht von ihrer Rechten her konzipiert ist.

Nach klassischem Stil des 5. und 4. Jh.

12.* (= Artemis **184**) «D. Braschi». München, Glyptothek 214. Aus den Ruinen von Gabii. – Furtwängler, A., *Beschreibung der Glyptothek König Ludwigs* I (1910[2]) 204–207 Nr. 214; ders., *Hundert Tafeln nach den Bildwerken der Kgl. Glyptothek* (1903) Taf. 35. – Frühkaiserzeitliche Neuschöpfung nach Vorbildern des «Reichen Stils». – D. in Chiton, wehendem Peplos und Schleier bewegt sich weniger laufend als schwebend. Dieser Eindruck wird durch die nahe beieinanderstehenden Knie und die den wie nackt wirkenden Körper umspielenden Faltenmassen hervorgerufen, wenn auch die Füße (in Sandalen) auf dem Boden aufstehen. Wie Reste an der rechten Hand beweisen, hielt D. hier ein Reh an den Vorderbeinen; in der Linken, die wie der ganze Arm verloren ist, dürfte sie den Bogen getragen haben, am Rücken hängt der Köcher. Auf dem leicht nach rechts gewandten Kopf sitzt eine (teilweise modern ergänzte) Krone mit Rehen, die jeweils einen Kultpfeiler der D. (vgl. zu **38–44**) flankieren. Furtwängler erinnert an die Krone der Nemesis des Agorakritos, an der Hirsche und Niken angebracht waren (Paus. 1, 33, 3). Sein Vorschlag, hier die Kopie nach einem Original des Kallimachos zu sehen, ist überholt, und zwar nicht deshalb, weil bisher keine weitere Replik aufgetaucht ist: Es gibt sowohl griechische Meisterwerke, die nur in einer einzigen Kopie erhalten sind, als auch römische Neuschöpfungen, von denen mehrere Repliken existieren (vgl. **11**). Ausschlaggebend sind der eklektische Stil im Ganzen, die klassizistische Veredelung des Gesichtes und Details wie der trotz allem Faltengewoge ruhig auf den Schultern liegende Schleier, der sogar den Köcher bedeckt. Diese D. ist eine «Schwester» des Apollo im wehenden Kitharödengewand (→ Apollon/Apollo **42**) und war wohl wie dieser als dekorative Plastik in einer Villa aufgestellt; vgl. **107**.

13. Rom, Mus. Cap. Ehemals in der Slg. Della Valle. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 43–44 Nr. 47 Taf. 6. – Die 2,64 m hohe Statue ist eine Neuschöpfung des kaiserzeitlichen Klassizismus, an der das Motiv einer aus dem 5. Jh. stammenden laufenden Peplosfigur mit einem Kopf des späteren 4. Jh. verbunden ist (der modern überarbeitete Kopf ist zugehörig). Das Köcherband war nicht dargestellt, und die Arme mit den Attributen fehlen. Dennoch dürfte D. gemeint sein, zumal sie sich mit D.-Darstellungen auf Münzen vergleichen läßt (vgl. **228. 229**).

14. Rom, Mus. Cap. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 291 Nr. 26 Taf. 71; Bieber, *Copies* 88 Abb 362. 363. – Die kopflos erhaltene Figur hat die Größe und Proportionen der «Dresdener Artemis» (**9**), an die auch der ungegürtete Peplos erinnert. Dessen Überfall flattert hier jedoch, und die Figur läuft auf uns zu, an den Köcher greifend. Ob es sich um eine Kopie nach einem Werk des 4. Jh. v. Chr. handelt oder um eine kaiserzeitliche Abwandlung des Typus Colonna (**15**), wie Bieber annimmt, läßt sich einstweilen nicht entscheiden.

Nach frühhellenistischem Stil

15. (= Artemis **163***) Artemis Colonna. Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus der Nähe von Rocca di Papa, früher im Besitz Colonna. – Schröder, B., *JdI* 26, 1911, 34–48; Pfuhl, E., *JdI* 43, 1928, 11; Blümel, *KatSkulptBerlin* V 27 K 243 Taf. 59–61; Lippold, *GrPl* 291 Anm. 1 (Repliken) Taf. 110, 4; Fuchs, W., *Die Skulptur der Griechen* (1979[2]) 221 Abb. 239; Bieber, *Copies* 88 Abb. 356. 357. – Kopie der mittleren Kaiserzeit nach einem frühhellenistischen Original, das wohl aus Bronze war. – Beliebtester Typus der laufenden, lang gewandeten D. in der Kaiserzeit, der nicht nur in Rom und Umgebung, woher die meisten Repliken stammen, sondern auch in Nordafrika, Kleinasien und Griechenland bezeugt ist. Von der Berliner Statue abgesehen, sind die anderen Kopien nur als Torsen auf uns gekommen, daneben steht eine ganze Reihe von Köpfen. Genannt seien:

Torsen:

a) Izmir, Mus. 586. Aus Milet. – *Milet* I 5, 58 Abb. 6; Schröder 34–35. 38 Abb. 3a. – Oberkörper mit Oberarmen und fragmentiertem Kopf.

b) Ptolemais (Kyrenaika), Odeon. – Sichtermann, H., *AA* 1959, 339 Abb. 102; Kraeling, C. H., *Ptolemais, City of the Libyan Pentapolis* (1962) 206 Nr. 68 Taf. 50 A.

c)* (= Artemis **164**) Rom, Mus. Naz. Rom. 107682. Von der Villa der Quintilier an der Via Appia. – Paribeni, R., *NotSc* 1926, 279–280 Taf. 5a; Kaschnitz-Weinberg, G., *AA* 1927, 156; v. Steuben, H., in Helbig[4] III Nr. 2219; Bieber, *Copies* 88 Abb. 365. – Zusammen mit einem Apollon Musagetes (→ Apollon/Apollo **65b**) gefunden.

d) Rom, Villa Borghese 588 und 605. – Calza, R., *Cat. Gall. Borghese, Ogetti Antichi* (1957) 14 Nr. 141 und 9 Nr. 34. – Zwei Repliken, von denen die eine wohl als Porträtstatue gearbeitet war (Inv. 588), wenn auch der jetzt aufsitzende frühantoninische Porträtkopf nicht zugehörig ist. Sie ist eine Variante, mit Chiton unter dem Peplos (vgl. **9e. f**).

e) St. Louis (Missouri), Mus. Unveröffentlicht? – Schultern und Kopf fehlen.

f) Vatikan, Braccio Nuovo Inv. 2240. Aus Villa Doria Pamphilj. – Amelung, *SkulptVatMus* I 106–109 Nr. 92 Taf. 15; Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 438; Bieber, *Copies* 88 Abb. 358. – Eine weitere Replik im Vatikan Sala degli Animali: Amelung a. O. II 378–379 Nr. 210 Taf. 39; Bieber, *Copies* 88 Abb. 359. An der Linken der Göttin saß hier ein Tier, sie selbst ist als Schießende ergänzt.

Köpfe:

g) Boston, Mus. of Fine Arts 88. 351. – Vermeule, C., *AJA* 68, 1964, 330–331 Taf. 101, Abb. 17; Comstock, M./Vermeule, C., *Sculpture in Stone, Boston* (1976) 64–65 Nr. 103 mit Abb. – Nicht hellenistisch, wie dort erwogen, sondern antoninische Kopie.

h) Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1674. – *EA* 3827–3828; Poulsen, F., *CatNyCarlsbergGlypt* 80–81 Nr. 81.

i) Leningrad, Ermitage. – Waldhauer, *Skulpt* III 69–70 Nr. 326 Abb. 71. 72.

k)* Vatikan, Sala delle Muse Inv. 317. – Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 45–47 Nr. 511 Taf. 7. 12; v. Steuben, in Helbig[4] I Nr. 77. – Musenstatue aus der «Villa des Brutus», modern mit einem nicht sehr qualitätvollen Kopf vom Typus Colonna ergänzt.

l) Neapel, Mus. Naz. 6276. – *Guida* Ruesch Nr. 239; Bieber, *Copies* 74 Abb. 285. – D. vom Typus Versailles (**27d**) mit Kopf vom Typus Colonna ergänzt.

Das Original war (für antike Verhältnisse) leicht überlebensgroß – die Berliner Replik mißt 1,86 m –, was an die Beschreibung des Pausanias (10, 37, 1) von einer Artemis-Statue denken läßt: «Sie ist größer als die größte Frau» (vgl. Hom. *Od.* 6, 107). Jene Artemis war praxitelisch (→ Artemis **434**), was für den Typus Colonna weder zeitlich noch stilistisch gilt. Zwar wurde er zum Teil um 340/330 v. Chr. oder gar früher angesetzt, aber er gehört bereits dem frühen Hellenismus an, dafür sprechen das aktive Verhältnis der heranstürmenden Figur zum Raum, ihre bewußt gestaltete Allansichtigkeit und raffinierte Gewandmotive wie am Apoptygma, das die Falten darunter durchscheinen läßt. Auch der feste, klare Bau des Kopfes und das trotz Mittelscheitel asymmetrisch angeordnete Haar (gut sichtbar an **15i**) sind hellenistische Züge. Diese im frühen 3. Jh. v. Chr. entstandene Schöpfung steht am Beginn des Weges, der zur Nike von Samothrake führt. Die Göttin hielt links den Bogen; rechts nimmt man einen Pfeil an, ja ein Ergänzer ließ sie ihn sogar abschießen (s. zu **15f**). Wie man jedoch zu Recht beobachtet hat, nimmt diese Artemis im langen, ungegürteten Peplos, der damals nicht mehr das übliche Gewand für sie war, auf eine ältere Kultüberlieferung Bezug. Kultbilder tragen oft Attribute, die in der Realität nicht zusammenpassen würden. So hält der Apollo Belvedere (→ Apollon/Apollo **57**) Bogen und Zweig. Bei Artemis wäre neben dem Bogen die Fackel möglich, ein häufiges Attribut der Göttin; → Artemis **407–514**.

IN KURZEM GEWAND, STEHEND

Nach spätklassisch-frühhellenistischem Stil

16. (= Artemis **190***) «Artemis von Gabii». – Paris, Louvre MA 529. Aus Slg. Borghese. – BrBr Taf. 59; Süsserott, H. K., *Griech. Plastik des 4. Jh. v. Chr.*

(1938) 184–185 Taf. 37, 1 (Bronzenachguß); Bieber, *Copies* 73 Abb. 269–271, mit Lit. – Kopie nach einer Statue des späten 4. Jh. v. Chr., (Süsserott: kurz nach 320) zu der es fast keine weiteren Repliken gibt (vgl. das wenige bei Lippold, *GrPl* 239 Anm. 6 Zusammengestellte). Es dürfte sich um ein Bronzeoriginal gehandelt haben, da die komplizierte Bewegung der Göttin, die sich einen großen Mantel *(diplax)* anlegt, schwer in Stein zu bewerkstelligen und daher auch schwierig zu kopieren war. Eine D.-Statuette aus Pompeji (**10**) zeigt gleichsam die nächste Phase der Handlung, den an der rechten Schulter befestigten Mantel, allerdings dort über einen bis zu den Füßen reichenden Chiton. Die D. Typus Gabii dagegen hat ihren fülligen Chiton mit den an den Schultern geknöpften Ärmeln durch doppelte Gürtung verkürzt – das eine Gürtelband läuft unter der Brust, das andere um die Hüften. Ein solches Gewand ist für Artemis seit dem späteren 5. Jh. in der Freiplastik bezeugt; vielleicht war Strongylion der erste (vgl. Paus. 1, 40, 3 und Lippold, *GrPl* 189–190), der es in Anlehnung an klassische Amazonenstatuen (→Amazones **602–605**) für sie verwendete. Gewiß charakterisierte das amazonenhafte Auftreten die Göttin auch als Jägerin (s. zu **32**), doch die Statue des Strongylion hielt zwei Fackeln und trug den Beinamen Soteira (Retterin, vgl. zu **19a**). Das Gewand des Typus Gabii besitzt überdies einen ausgesprochen aphrodisischen Aspekt: es gleitet, wie häufig bei der Liebesgöttin, von der einen Schulter und soll wohl die von vielen Dichtern gefeierte Schönheit der Artemis hervorheben. In früheren Werken über Praxiteles pflegte die Statue mit dessen Artemis Brauronia auf der Athener Akropolis verbunden zu werden (Paus. 1, 23, 7), doch kann das Original des Typus Gabii nicht in den vierziger Jahren des 4. Jh. entstanden sein (vgl. Süsserott). Blick und Handlung der D. führen um die Statue herum, sie ist bewußt allansichtig gestaltet (vgl. zu **15**), wenn auch noch nicht so sehr wie Werke aus der ersten Hälfte des 3. Jh. v. Chr. Das bronzene Vorbild dürfte am Beginn der frühhellenistischen Entwicklung stehen und rund um 300 v. Chr. entstanden sein. Sicher war jenes Original eine Kultstatue. Da kein Köcher angegeben ist, dürfte Artemis hier weniger Jägerin als eher eine Soteira gewesen sein, wie ihr häufigster Kultbeiname in Griechenland lautete.

17.* «D. Borghese». Rom, Villa Borghese 714. – *EA* 2743; Lippold, *GrPl* 232 Anm. 8; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1974; Bieber, *Copies* 72 Abb. 261. – Frühkaiserzeitliche Kopie oder Variante nach einem nicht mehr genau zu bestimmenden Original aus der 2. Hälfte des 4. Jh. v. Chr. Da keine weiteren Repliken erhalten sind, läßt sich nicht sagen, ob das leicht unterlebensgroße Format (vgl. **9. 18. 31**) dem Original entsprochen hat. D. trägt unter dem übergegürteten Peplos einen Chiton und hat beide Gewänder hochgeschürzt. Der Kopf ist eingesetzt, scheint aber ursprünglich zu sein. Kein Köcher.

18.* D. im kraus gefältelten, ärmellosen Chiton. (Dieser hat an den Schultern keine Knopfreihe wie **16**, sondern gleicht mehr einem Peplos). Rom, Mus. Naz. Rom. 108518. Bei der antiken Gräberstraße von Ostia gefunden. – Lehmann, K., *AA* 1926, 230 Abb. 48; Lippold, *GrPl* 291 Anm. 6; v. Steuben, in Helbig[4] III Nr. 2195; Bieber, *Copies* 71 Abb. 253; Wrede 223 Nr. 83 Taf. 10, 2. 4. – Kopie flavischer Zeit nach einem spätklassischen Original, mit Abwandlung des Kopfes als Porträt eines jungen Mädchens. Wichtigste Replik:

a)* Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus Rom, Slg. Natali. – Blümel, *KatSkulptBerlin* V 30–31 K 249 Taf. 68. 69. – Kopf und Beine fehlen, auch die Arme zum Teil, doch stimmt deren Bewegung mit **18** überein. Die 1,49 m hohe Statue aus Ostia trägt das Porträt eines früh verstorbenen Mädchens. Dessen Züge sind so behutsam eingetragen, daß sie den Rhythmus der sensiblen Gestalt nicht stören. Kopfform und Haartracht dürften bei der ursprünglichen Artemis-Statue nicht viel anders gewesen sein. Das Original könnte wie der Typus Dresden (**9**) wegen der kindlichen Größe Teil einer Dreiergruppe mit Leto im Zentrum gewesen sein. Wie dort greift die junge D. mit der Rechten zum Köcher am Rücken. In der Linken hat sie wohl den Bogen gehalten; an ihrer Rechten saß, wie Reste zeigen, der Hund. Zwei Varianten (ohne Kopf), bei denen der Stoff des Chitons dicker ist:

b)* Kopenhagen, Nationalmus. 2212. Unpubliziert. – Der Arm war wohl zum Rücken erhoben.

c) Potsdam, Schloß Klein-Glienicke Gl. 414. – Goethert, F. W., *Kat. Antikenslg. des Prinzen Carl von Preußen* (1972) 2 Nr. 7 Taf. 7. – Der Arm war nicht zum Köcher erhoben.

19. Verschiedene D.-Typen in kurzem Gewand, meist römische Variationen spätklassisch-hellenistischer Vorbilder, sind gesammelt bei Lippold, *GrPl* 265 und werden hier mit wenigen Ausnahmen nicht wiederholt (vgl. auch Bieber, *Copies* Taf. 44). Erwähnt seien nur:

a)* Vatikan, Sala a croce greca. – Lippold, *SkulptVatMus* III 1 188 Nr. 584 Taf. 51; Bieber, *Copies* 72 Abb. 260. – Statuette von 1,18 m Höhe, Kopf ergänzt, ebenso Arme. Das klassizistisch veränderte Original mag eine Artemis Soteira mit zwei Fackeln gewesen sein (vgl. zu **16**), ähnlich einem Relief in Delos (→Artemis **419**). Verwandt mit dem Typus dieser Haus-Diana, doch ohne Untergewand, ist der folgende Torso:

b) Rom, Villa Borghese. – *EA* 2799.

Nach hellenistischem Stil um 200 v. Chr.

20. Diana mit Rehfell, Typus Kopenhagen-Ostia. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg. 1961. Aus Rom, Pal. Vidoni. – *EA* 2014; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 86 Nr. 89; Lippold, *GrPl* 265 Anm. 12; Bieber, *Copies* 72 Anm. 7, mit den wichtigsten Repliken.

a) Ostia, Mus. Ostiense 1107. Aus dem Collegio degli Augustali. – De Chirico, R., *NotSc* 1941, 241–245 Abb. 17. 18; v. Steuben, in Helbig[4] IV Nr. 3027; Bieber, *Copies* 72 Abb. 258. – Beste Replik, obwohl nur Torso.

b) Oxford, Ashmolean Mus. – Bieber, *Copies* 72 Abb. 256. 257.

c)* Rom, Villa Borghese 705. – *EA* 2742; v. Steuben, in Helbig[4] II Nr. 1973; Bieber, *Copies* 72 Abb. 255. Die 1,72 m hohe Replik in der Villa Borghese gibt den Gesamteindruck des Werkes wohl am besten wieder, zumal die namengebende Kopie in Kopenhagen stark ergänzt ist. So war der rechte Arm, wie die Replik in Ostia zeigt, nicht schon von der Schulter an erhoben. Auch geht aus den Repliken Borghese und Ostia hervor, daß das Tierfell nicht das eines Schweines ist (so Bieber), sondern eine Nebris (v. Steuben). Die Kopenhagener Replik ist zudem klassizistisch verhärtet, ebenso die in Oxford. Die beiden anderen (**a** und **c**) lassen in den Proportionen und in der raffinierten Komposition von Gewand und Fell die Nachahmung eines hellenistischen Originals erkennen, das wohl um 200 v. Chr. entstanden war. (Lippold sah hier noch eine Schöpfung des 4. Jh.) Die spätere Entstehung geht auch aus dem Vergleich mit einer lang gewandeten hellenistischen Figur (Artemis? Muse?) in Delos hervor (Marcadé, *MusDélos* Taf. 37 A 4128), die ebenfalls eine Nebris übergegürtet hat. – Der Kopf des Typus Kopenhagen-Ostia ist wohl durch die Statue Borghese bezeugt (**c**). Der ärmellose Chiton der D. (s. zu **18**) ist doppelt gegürtet, unter der Brust und (wie bei **16**) an den Hüften. Von dieser zweiten Gürtung sind nur die Schleifenenden sichtbar (nicht bei **20**). D. trug keinen Köcher (er ist bei **20c** falsch ergänzt). Quer über die Brust läuft vielmehr die Nebris, deren Lederseite nach außen gewandt und die in die obere Gürtung miteinbezogen ist. Die Vorderläufe des Rehes sind an der rechten Schulter verknotet, die Hinterläufe hängen links herab, der Rehkopf fällt über den Gürtel. Ein solches Fell ist sonst für die jagende D. bezeugt (**34**), weshalb es bei diesem Typus ebenfalls die Jägerin charakterisieren dürfte. Dafür sprechen auch die hohen Tierfellstiefel sowie der zur Rechten sitzende Hund (bei **20** teilweise erhalten). Vielleicht hielt die Göttin Fackeln in beiden Händen als hellenistische Version der Soteira (s. zu **16–18**).

21. Zwei «Haus-Dianae» von verschiedenem Typus, beide stehend, mit kurzem Gewand:

a)* Ostia, Mus. Ostiense 84. Aus dem Haus der Fortuna Annonaria. – Calza, R./Floriani Squarciapino, M., *Museo Ostiense* (1962) 36 Nr. 5; v. Steuben, H., in Helbig[4] IV Nr. 3031; Lindner, R., *JdI* 97, 1982, 359–361 Abb. 39. – Die große Statuette ist unvollendet. Augen und Ohrschmuck sollten eingelegt werden. Der mädchenhafte Kopf trägt eine Melonenfrisur, wie sie für D. nach hellenistischen Vorbildern auch sonst bezeugt ist (**31a**). Der Köcher war nicht dargestellt; doch sprechen der Typus und die Nebris über der Stütze (vgl. **20**) für D. – Wohl 2. Jh. n. Chr. – Im Gegensatz zu dieser hellenistisch stilisierten Statuette ist die folgende klassizistisch:

b) Rom, Mus. Cap. Aus San Callisto in Trastevere. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 328 Nr. 24 Taf. 82; Bieber, *Copies* 72 Abb. 263. – Die 1,17 m hohe Statuette trägt ähnliche Gewänder wie die «Diana Borghese» (**17**), aber in eklektischer Stilisierung, wie wir sie aus der Gattung der Haus-Dianae kennen (vgl. **3. 9g–k. 19a. 22**). Auch Bieber hält sie für ein typisch römisches Werk. D. greift mit der Rechten an den Köcher; das Diadem ist ergänzt. Zu ihren Füßen sitzt der Hund.

22. Typus Sevilla-Palatin («Laphria»), Sevilla, Mus. Arch. 807. Aus Italica. – García y Bellido, A., *Esculturas romanas de España y Portugal* (1949) 146–147 Nr. 155 Taf. 116. 117; Floriani Squarciapino 109 Abb. 7; Fernández Chicarro, C., *Cat. del Mus. Arqu. de Sevilla* (1969) 77 Taf. 49; Bieber, *Copies* 75 Anm. 47. – Antoninische Kopie nach einer wohl um 200 v. Chr. entstandenen Kolossalstatue. Wichtig ist die Erhaltung des Kopfes, des rechten Armes und der Beine. Die zweite Replik ebendort ist nur ein Torso:

a) Sevilla, Mus. Arch. 100. Aus Italica. – García y Bellido 145 Nr. 154 Taf. 115; Floriani Squarciapino 109 Abb. 8; F.-Chicarro 66 Taf. 30. – Antoninische Kopie.

b)* Rom, Antiquarium auf dem Palatin. Aus dem Stadium des Domitian. – Floriani Squarciapino 105–111 Abb. 1–4; Andreae, B., *AA* 1957, 182 Abb. 27; v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 2107. – Antoninische Kopie; Torso wie **32a**; Höhe 1,22 m.

c) (= Artemis **197*** mit Lit.) Rom, Konservatorenpalast 774. – Antoninische Kopie, die wegen der langen Aufstellung im Freien (vgl. Bieber, *Copies* 75 Abb. 291) beeinträchtigt ist. Der Kopf mit falscher Wendung aufgesetzt; er müßte nach seiner Rechten blicken.

d) Paris, Louvre. Aus Rom. – Charbonneaux 9–18 Abb. 1 Taf. 2; Bieber, *Copies* 74–75 Abb. 273. – Torso wie **22a. b**; verkleinerte Variante. Das gleiche gilt für den folgenden Torso:

e) Vatikan, Mus. Chiaramonti. – Amelung, *SkulptVatMus* I 391–392 Nr. 125 Taf. 41. – Verkleinerte Variante wie der Torso ebendort: Amelung a. O. 389–390 Nr. 123 Taf. 41. Zwei weitere Varianten ebendort haben das Format von «Haus-Dianae».

f) Vatikan, Mus. Chiaramonti. – Amelung a. O. 571–572 Nr. 398 B und D Taf. 59. – Statuettentorsen, deren hellenistisches Gewand vereinfacht ist. Das gleiche gilt für:

g) Ostia, Mus. Ostiense 4. Aus der Casa del Protiro. – Calza/Squarciapino, a. O. **21a**, 37 Nr. 9; v. Steuben, in Helbig[4] IV Nr. 3035. – Größere Statuette als **f**, doch, wie der Fundort zeigt, ebenfalls im Hauskult aufgestellt. Schließlich sei noch eine stark ergänzte Variante genannt:

h) Rom, Mus. Torlonia. – Charbonneaux 15–18, Abb. 3 (mit römischem Porträtkopf ergänzt).

Es handelt sich um den beliebtesten Typus der stehenden, kurz gewandeten D. in der Kaiserzeit, vor allem im 2. Jh. n. Chr. Nicht nur die oben angeführten Kopien und Varianten, sondern auch die folgenden Untergruppen **23–26** sind vom Haupttypus Sevilla-Palatin abhängig. Dessen Schöpfung gehört dem hellenistischen «Barock» an. Späthellenistische Wiedergaben des verlorenen Originals sind Torsen in Rhodos (→Artemis **194**). Der Name des Damophon von Messene, der häufig in Verbindung mit diesem Typus genannt wird (Maiuri, Anti, Fuchs und andere; vgl. Gualandi 55–56), ist unzutreffend. Damophon war ein ausgesprochener Klassizist, während jene verlorene Kolossalstatue rein hellenistisch war. Sie dürfte aus einem der hellenistischen Kunstzentren (Pergamon? Rhodos? vgl. zu **23**) nach Rom gekommen sein,

denn die meisten kaiserzeitlichen Repliken stammen von dort oder aus der Umgebung Roms. Die Tatsache, daß auf Münzen von Patrai (→ Artemis **191**; vgl. auch die korinthischen Lampen **123**) eine kurz gewandete Artemis mit dem Beinamen Laphria erscheint, genügt nicht, um den Typus Sevilla-Palatin Laphria zu benennen. Die Artemis-Bilder der Münzen und Lampen stützen den rechten Arm – den auf Seiten des Köchers – an die Hüfte und halten in der Linken den Bogen. Bei der Plastik dagegen war, wie die Replik in Sevilla zeigt (**22**), der rechte Arm erhoben und hielt einen stabförmigen Gegenstand (eine große Fackel wie bei **6** oder ein *venabulum* wie bei **4**?). Auch die Anordnung des Mantels ist grundverschieden. Auf den Lampen ist er an der rechten Schulter befestigt und fällt über den linken Arm (**123**). Dagegen ist der horizontal geführte Mantelwulst für den Typus Sevilla-Palatin konstituierend. Zwar ist er für Artemis seit dem Typus Versailles bezeugt (**27**), aber nirgends ist er so zum Stilmittel geworden wie hier. Die beiden Enden kommen vorn unter dem unruhig gedrehten Wulstgürtel hervor und vermehren zusammen mit der Hüftgürtung das Volumen der Figur. Diese ist, obwohl stehend, von einem starken Bewegungsstrom durchzogen. Köcher und Jagdstiefel kennzeichnen sie als Jägerin. Ihr Haupt mit der Haarschleife über der Stirn (vgl. **35**) war dem Attribut in der Rechten zugewandt. Von den beiden Möglichkeiten «Saufeder» oder Fackel ist die zweite vielleicht für das Original vorzuziehen, da sie in der griechischen Kunst bei Artemis häufiger bezeugt ist.

Vom Haupttypus Sevilla-Palatin gibt es mehrere Untergruppen verschieden stilisierter Varianten, die ihrerseits Replikenreihen aufweisen. Genannt seien:

23. Untergruppe Chiaramonti-Warocqué: Das «barocke» Volumen des Haupttypus ist reduziert. Die Göttin wirkt übertrieben schlank im Sinne des späthellenistischen Ideals. Nur in Statuetten überliefert:

a) Mariemont, Mus. B. 154. Aus Slg. Warocqué, früher in Slg. Somzée, aus Griechenland. – Amelung, *RM* 20, 1905, 137–143 Abb. 2; Lévêque, P./Donnay, G., *L'art grec au Musée de Mariemont* (1967) 179 Nr. 111; Gualandi 54 Anm. 3, mit Lit. – Höhe 0,45 m. – Unter der Brust ein breiter Gürtel; Kopf mit Haarschleife leicht nach oben gewandt, als blicke sie einem Vogel nach (Amelung). Die Füße sind nackt, der linke Arm ist auf einen Baumstamm gestützt. – «Späthellenistisch».

b) Rhodos, Mus. Arch. E 453–454. Aus Kameiros. – Gualandi 53–54 Nr. 14 Abb. 27. – Torso, Höhe 0,42 m. Füße nackt. – «Späthellenistisch».

c)* Toulouse, Museum. – Neg. DAI Rom 33. 1535. – Publiziert? Ohne Autopsie können die Ergänzungen nicht angegeben werden.

d) Vatikan, Mus. Chiaramonti Inv. 2006. – Amelung, *SkulptVatMus* I 387 Nr. 122 Taf. 40; ders., *RM* 20, 1905, 136–144 Abb. 1; Fuchs, W., in Helbig⁴ I Nr. 375. – Höhe 1,26 m; Torso. – Eine entfernt dazugehörende Statuette:

e) Istanbul, Arch. Mus. 5065. Aus Istanbul. – Dolunay, N., *An Ill. Guide to the Greek, Rom. and Byz. Coll.* (1968) 9 Taf. 29; Gualandi 54 Anm. 5. – Kopf ähnlich wie **23a**; an der Rechten der Göttin zu ihr aufblickender Hund. Sie trägt Fellstiefel und stützt sich nicht mit der Linken auf.

Die Herkunft aus dem Osten des Römerreichs ist für **23a. b. e** sicher, und die Statuette Chiaramonti (**23d**) wurde aus stilistischen Gründen für eine griechische Arbeit erklärt (Amelung, Fuchs). Das kleine Format spricht für Votivfiguren oder für Aufstellung im Hauskult. Die Annahme, der Typus sei eine frühhellenistische Vorstufe zu **22**, ist abzulehnen. Stilmerkmale des frühen 3. Jh. v. Chr. sind nicht vorhanden, im Gegenteil, die zerbrechliche Schlankheit und die Einansichtigkeit sprechen für den späteren Hellenismus. Wahrscheinlich entstanden diese Statuetten im Osten, bevor das Original des Typus Sevilla-Palatin nach Rom kam.

24. Untergruppe Vatikan-Madrid. Gegenüber der späthellenistischen Version (**23**) gibt es eine klassizistische, wohl in Rom entstandene Abwandlung des Typus Sevilla-Palatin, ebenfalls im Statuettenformat:

a)* Vatikan, Galleria dei Candelabri. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2 203–204 Nr. 68 Taf. 96; Bieber, *Copies* 76 Abb. 293. – Der Kopf der 1,31 m hohen Statuette sitzt Bruch an Bruch auf. Er trägt die von **22** und **23a** und **e** bekannte Haarschleife. Der linke Arm mit dem Bogen ist ergänzt. Nach Bieber typisch römische Kopie, wohl schon des 3. Jh. n. Chr.

b) Madrid, Prado. Früher in San Ildefonso. – *EA* 1577 rechts; Blanco, A., *Mus. del Prado, Cat. de la Escultura* Nr. 11 E Taf. 3. – Torso 0,78 m hoch.

Die beiden Statuetten sind untereinander «Repliken», wie aus dem über den Wulst hängenden Bausch und aus anderen Details hervorgeht. Vor allem stimmen sie darin überein, daß der hellenistische Schwung des Typus Sevilla-Palatin (**22**) völlig verloren ist und die Anordnung des Gewandes steif und pedantisch wirkt. Auch hier hat man versucht, eine «Vorstufe» zu jenem Typus zu sehen und die Statuetten als Kopien nach einem Original des mittleren 4. Jh. erklärt (Lippold). Aber sie sind ohne den Typus Sevilla-Palatin nicht denkbar und müssen als römisch-klassizistische Rückstilisierung aufgefaßt werden (Bieber). Das gleiche gilt für die folgende großplastische Variante:

25. Berlin-Ost, Staatl. Mus. Aus einer Villa im Norden Roms. – Blümel, *KatSkulptBerlin* V 31–32 K 250 Taf. 70; Bieber 74 Abb. 275. – Der Torso wurde modern durch eine Kopfreplik der «Artemis Colonna» ergänzt (vgl. **15**). Auch hier haben die Gewandfalten und der um den Leib geführte Mantel ihren Schwung verloren. Der Wulst betont nicht die Rundung des Körpers, sondern wirkt abstrakt.

26. Die beiden folgenden großplastischen Varianten sind darin vergleichbar, daß die beiden durch den Wulst geführten Mantelzipfel weiter voneinander entfernt sind als bei **22–25**. Auch andere Details stimmen überein, so daß sie sich zur Untergruppe Vatikan-Paris zusammenschließen:

a) Vatikan, Braccio Nuovo. – Amelung, *SkulptVatMus* I 123–124 Nr. 108 Taf. 15; Bieber, *Copies* 74 Abb. 276.

b) Paris, Louvre. Aus Cumae. – *Cat. sommaire marbres antiques* 12 Nr. 247; Charbonneaux 14–15 Abb. 2; Wrede 225 Nr. 88 Taf. 11, 4. 5; vgl. Nr. 89 Taf. 12, 3. Der Kopf ist das Porträt einer römischen Dame des späteren 2. Jh. n. Chr., während der D.-Kopf von **26a** nach Amelung nicht zugehörig ist. Er stimmt aber mit **24a** in wesentlichen Zügen überein, so daß man fragen kann, ob er nicht doch zur ursprünglichen Statue gehörte. Dafür spricht auch die folgende Statuettenvariante:

c)* Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1579. Aus Rom. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 85–86 Nr. 88. – Die 0,30 m hohe Statuette stimmt mit den Statuen **26a** und **b** darin überein, daß die in den Wulst gesteckten Zipfel einen weiteren Abstand haben. Gegenüber den späthellenistischen Varianten **23a–e** wirkt sie klassizistisch, wenn auch die Anordnung des Gewandes weniger rigoros ist als bei **24**. Wichtig ist der erhaltene Kopf mit der Haarschleife.

IN KURZEM GEWAND, LAUFEND

Nach klassischem Stil des 4. Jh.

27.* (= Artemis **250**) «D. von Versailles». Paris, Louvre 589. – Lippold, *GrPl* 270 Taf. 98, 2; Marwitz 50. 53 Typus I 1, mit Replikenliste; Bieber, *Copies* 71 Abb. 246–248. – Hadrianische Kopie nach einem attischen Werk um 350/340 v. Chr., das wahrscheinlich aus Marmor war (s. unten).

Der Typus müßte Versailles-Leptis Magna heißen, denn die Repliken gleichen mehr der im Folgenden genannten Statue als der im Louvre, die zudem ergänzt ist. Dennoch dürfte diese in dem weniger flatternden Gewand an der rechten Hüfte die bessere Überlieferung vertreten als alle übrigen hier aufgeführten Kopien und Varianten:

a)* Leptis Magna, Museum. – Marwitz 53 Typus I 2 Abb. 39. – Antoninische Kopie. Der sich an der rechten Hüfte bauschende Teil des Mantels ist eine Bravourleistung des Kopisten. Wichtig ist das neben der Baumstütze zur Linken der D. springende Tier: kein Hirsch wie im Louvre, sondern eine Hündin, sicher die ursprüngliche Begleiterin (s. unten). D. trägt keine Sandalen, sondern halbhohe Stiefel, aus denen die Zehen hervorschauen. Auch dieses Detail dürfte auf das Original zurückgehen. – Sämtliche anderen Exemplare sind ohne den Kopf erhalten (**27k** trägt einen Porträtkopf), wenn sie auch modern vervollständigt sind. Die Bezeichnung Statuen für die ergänzten Figuren in Florenz (**b**) und Neapel (**d**) bei Marwitz ist unzutreffend. Auch Bieber *Copies* 74 beachtet zu wenig, daß die Köpfe von **27d** und **g** ergänzt sind.

b) Florenz, Pal. Corsini al Prato. – *EA* 4075; Marwitz 53 Typus I 3. – Kopf, Arme, Beine ab den Knien und Basis ergänzt.

c) Leipzig, Arch. Inst. der Universität. – Lippold, *GrPl* 270 Anm. 4 mit Lit.; Marwitz 53 Typus I 10 Abb. 49.

d)* Neapel, Mus. Naz. 6276. – *Guida* Ruesch Nr. 239; Lippold, *GrPl* 270 Anm. 4 (dort zutreffend Torso genannt); Marwitz 53 Typus I 4, die dortigen Bezeichnungen «Statue» und «mit Kopfwendung in Bewegungsrichtung» sind beide irreführend. Der Kopf ist eine Replik des Typus Colonna (s. **15l**), der von einem modernen Ergänzer aufgesetzt wurde; Bieber, *Copies* 74 Abb. 285. – An der Seite eine Tiergruppe (vgl. **28a. 30c. d. 33e**).

e) Oslo, Nationalgalerie. – *Katalog over Skulptur* (1952) Nr. 49 mit Abb.; Marwitz 53 Typus I 8. Statuettentorso.

f) Potsdam, Schloß Klein-Glienicke Gl. 421. – Goethert, a. O. **18c**, 2 Nr. 8 Taf. 10.

g) Rom, Mus. Cap., Atrio. Aus Tivoli, Villa d'Este. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 44 Nr. 52 Taf. 6; Lippold, *GrPl* 270 Anm. 4; Marwitz 53 Typus I 6; Bieber, *Copies* 74 Abb. 286. – Wohl antoninische Kopie, stark überarbeitet. Ergänzungen ähnlich wie bei **27b.**

h) Rom, Villa Albani 727. – *EA* 4345; Marwitz 53 Typus I 5.

i) Rom, Villa Borghese, Park. – *EA* 2801; Marwitz 53 Typus I 7.

k) Fondi, Antiquarium im Chiostro di S. Francesco. – Mustilli, D., *NotSc* 1937, 69–72 Nr. 8 Abb. 7; Wrede 223 Nr. 84 Taf. 11, 1–2 (Kopf fehlt heute). – Die 1,06 m hohe Kinderstatue, mit Basis und Hund erhalten, trägt den Porträtkopf eines Mädchens aus der Zeit des Hadrian. Die Verkleinerung des Typus hängt also hier mit der Verwendung als Kinderporträt zusammen.

l) Ehem. Rom, Kunsthandel. – Marwitz 53 Typus I 9 Abb. 43. – Unterkörper mit Basis und Hund. An einzeln erhaltenen Köpfen des Typus seien genannt:

m)* Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1611. Aus Rom. – *EA* 2830–2832; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 83–84 Nr. 84. – Diadem, Nase, Nacken, Ohrläppchen ergänzt.

n) Rom, Mus. Naz. Rom. – Helbig³ II Nr. 1385; Lippold, *GrPl* 270 Anm. 4.

Die D. Versailles-Leptis Magna ist der beliebteste Typus der kurz gewandeten, laufenden D. in der Kaiserzeit. Auch die im folgenden (**28–30**) aufgeführten Dianae sind teils hellenistische, teils römische Weiterbildungen und Varianten des spätklassischen Meisterwerkes, einer überlebensgroßen (rund 2 m hohen) Statue, die seit Furtwängler dem Leochares zugeschrieben wird. Diese Zuteilung erfolgte nicht auf Grund einer literarischen Überlieferung, sondern aus stilistischen Gründen, da man in der Statue eine «Schwester» des von Winter dem Leochares zugeschriebenen «Apollo vom Belvedere» sieht (→ Apollon **79**, → Apollon/Apollo **57**). Lippold, G., *RE* XII 2 (1925) 1996 *s. v.* «Leochares», nimmt sogar an, «die Originale beider seien irgendwie Gegenstücke gewesen». Das dürfte aber nicht der Fall gewesen sein, denn die für Pendants immer empfänglichen Römer scheinen die beiden Statuen nie gemeinsam aufgestellt zu haben, wie überhaupt der Apollo Belvedere im Gegensatz zur D. Versailles nur sehr selten kopiert worden ist.

Der Typus zeigt D. mehr als alle bisher betrachteten Schöpfungen als Jägerin: Sie streift mit ihrem Jagdhund dahin, greift zum Köcher und wird im nächsten Augenblick einen Pfeil an den Bogen legen, der in ihrer Linken zu ergänzen ist. Ihr ärmelloser Chiton ist kurz geschürzt. Die obere Gürtung ist von dem zu einem Wulst gerollten Mantel verdeckt, der

wie ein breiter Gürtel verläuft, aber auch die linke Schulter miteinbezieht.

Die untere Schürzung, in der Hüftgegend, wird ähnlich wie bei der «Artemis von Gabii» (**16**) durch die Fülle des Gewandes verdeckt. An den Füßen trägt D. halbhohe, die Zehen freilassende Stiefel. Sie schreitet weit aus, der Jagdhund an ihrer Seite hat alle Mühe, in gestrecktem Lauf den Schritt der Herrin einzuholen. Sie richtet ihren Blick zurück, nicht auf den Pfeil, den sie aus dem Köcher zieht, sondern auf die weite Landschaft, die sie durchstreift. Sie lebt, ohne die Menschen zu beachten, in ihrer eigenen göttlichen Sphäre. – Verschiedene Details der Statue weisen in den Bereich eines bestimmten attischen Kultes: den der Artemis Brauronia. D. ist mit einem Diadem von der Art bekrönt, wie es Votivstatuen von Mädchen und Knaben, die in Brauron zutage kamen, tragen. Dieses ist über dem Scheitel nicht gerundet wie bei den ergänzten Diademen **27** und **27m**, sondern hat eine Spitze wie bei **27a** (vgl. Simon, *Götter* 156 Abb. 142). Der Chiton besteht aus einem festen, gerippten Stoff, der sich nicht anschmiegt, sondern der sogar – über dem linken Knie – widerspenstig absteht. Gewänder von dem gleichen Stoff tragen die «Bärinnen», Mädchenstatuen im Artemisheiligtum von Brauron, allerdings bis zu den Füßen fallend. Es handelt sich, wie wir aus der schriftlichen Überlieferung wissen, um das «Krokosgewand», das für die jungen Kultdienerinnen der Artemis charakteristisch war (vgl. Aristoph. *Lys.* 644). Wie der Name sagt, war es ein gelbes Kleid, offenbar aus gerippter Seide. Artemis ist durch Diadem und Krokosgewand also als «Göttin der Bärinnen» charakterisiert. Der Habitus der Jägerin paßt dazu, denn in Denkmälern aus Brauron pflegt sie so aufzutreten; vgl. etwa → Artemis **1034**. – Es wäre daher zu fragen, ob der Typus Versailles-Leptis Magna nicht die Artemis Brauronia des Praxiteles von der Athener Akropolis überliefert (Paus. 1, 23, 7), wenn auch hier für eine stilistische Zuweisung an Praxiteles kein Raum ist. Es sei aber darauf hingewiesen, daß die «Artemis von Gabii» (**16**), in der man früher oft die Brauronia sah, neuerdings nicht mehr als praxitelisch angesehen wird. Die Brauronia war sehr wahrscheinlich eine Marmorstatue, vgl. Lippold, G., *RE* XXII 2 (1954) 1792 *s. v.* «Praxiteles», der die Schatzverzeichnisse heranzieht. Dieses Material kann durchaus für unseren Typus angenommen werden, denn die Stütze in Gestalt der neben dem Baumstamm springenden Hündin ist nicht dekorative Zutat eines römischen Marmorkopisten, sondern unlösbar mit dem Inhalt des Werkes verbunden: Wie oben dargelegt, betont das für seine Schnelligkeit bekannte Tier das windschnelle, leichtfüßige Schreiten seiner Herrin. Der berühmte Name des Praxiteles könnte ähnlich wie beim Sauroktonos (→ Apollon/Apollo **53**) für die Beliebtheit des Typus in der Kaiserzeit verantwortlich sein. Der Künstler hätte dann nicht nur als erster die nackte Aphrodite in die Großplastik eingeführt, sondern auch die in kurzem Gewand laufende Artemis (zur frühesten in kurzem Gewand stehendem Artemis s. zu **16**).

28. Jagende D. «Typus Bünemann-Cherchel» oder «Typus II» nach Marwitz 50–53. Von den acht ebendort zusammengestellten Exemplaren – alle in Statuettenformat – stimmen nur drei so nahe überein, daß man sie als Repliken bezeichnen kann (ebenso Marwitz):

a) Cherchel, Museum 8. – Gauckler, P., *Cat. du Musée de Cherchel* (1895) Taf. 15, 2; Marwitz Abb. 41–42. – Höhe 0,65 m, mit Kopf erhalten.

b)* Bukarest, Nationalmus. 586. Aus Tomis (Constanţa). – Bordenache, G., *Sculture greche e romane di Bucarest* (1969) Nr. 64 Taf. 29; Marwitz Abb. 35–38. – Höhe 0,35 m; Statuettentorso.

c) München, Slg. Bünemann. Aus Rom, Pal. Barberini. – *EA* 2904; Marwitz Taf. 31–32. – Höhe 0,38 m; Statuettentorso.

Die Göttin trägt hier nicht das feste, etwas starre «Krokosgewand» des Typus Versailles-Leptis Magna (**27**), sondern einen dünnen Chiton, der sich eng dem Körper anschmiegt und die Formen durchscheinen läßt. Auch der Kopf unterscheidet sich: er trägt eine Haarschleife anstelle des Diadems und ist in Bewegungsrichtung gewandt. In Cherchel (**a**) ist der (geschlossene) Köcher erhalten, zu dem die Rechte greift. Der linke Zipfel des Mantelwulstes fällt nicht in der Körpermitte herab wie bei **27**, sondern ist um den linken Arm geschlungen. Die Jagdhündin ist zu einem jungen Hund geworden, der ein Wild anfällt. – Der Versuch von Marwitz, diese Statuetten auf ein um 200 v. Chr. anzusetzendes großplastisches Original zurückzuführen, scheint mir nicht geglückt zu sein. Zu deutlich ist ihre Zugehörigkeit zur Kleinplastik, zur Gattung der «Haus-Dianae», zu der auch die dekorative Tiergruppe paßt; sie begegnet ähnlich bei Bronzestatuetten. Wegen des Replikenverhältnisses muß eine berühmte Statuette (etwa die «Haus-Diana» eines Mitglieds des Kaiserhauses?) in den drei Exemplaren kopiert sein. Da die Datierung der drei Repliken nicht feststeht – Marwitz hält **28c** für flavisch, **28b** wird ins 2. Jh. n. Chr. gesetzt – kann eine nähere Datierung des Vorbilds nicht erfolgen. – Wie eine großplastische hellenistische Umsetzung des Typus Versailles-Leptis Magna (**27**) ausgesehen haben mag, zeigt vielmehr der folgende hervorragende Torso:

29. (= Artemis **262**) Cherchel, Museum. – Durry, M., *Mus. Cherchel* Suppl (1924) 79–80 Nr. 2 Taf. 7; Février, P. A., *Art de l'Algérie antique* (1971) Taf. 44. – Der horizontal geführte Mantelwulst ist tiefer gerückt, so daß die Gürtung unter der Brust sichtbar wird; der Zipfel verläuft wie bei **27** in der Mitte des Körpers, ist aber kürzer. Wie die Falten des gerippten Chitons andeuten, ging die Bewegung der D. nicht nach rechts, sondern nach links, ähnlich wie beim Typus Rospigliosi (**35**). D. dürfte mit der Rechten zum Köcher gegriffen haben. Weitere Repliken zu dieser wohl frühantoninischen Kopie sind nicht bekannt.

30. Die folgenden Statuetten sind untereinander keine Repliken. Sie schließen sich nur durch ihre Abhängigkeit von **27** zusammen, doch fällt der linke Zipfel des horizontalen Mantelwulstes meist nicht in der Körpermitte, sondern wie bei **28** links herab. Vor allem aber ist bei den meisten Exemplaren das Gewand von **27** variiert. Aus dem gerippten Chiton ist ein «Peplos-Chiton» mit langem Überfall (Apoptygma) geworden, an die Stelle der Hüftgürtung tritt also das Flattern eines Saumes. Darin machen nur **a** und **b** eine Ausnahme:

a) Ancona, Mus. Naz. – Marwitz 53 Typus II 3 Abb. 50. – Statuettentorso; Höhe 0,23 m.

b) Aphrodisias, Museum. – Cook, J. M./Blackman, D. J., *ArchRepts* 1970/71, 50–51 Abb. 14. – Unvollendete Statuette; der Kopf war wie bei **27** zurückgewandt.

c) Athen, Nationalmus. – *AM* 21, 1896, 272; Marwitz 53 Typus II 2, Abb. 44. – Der linke Zipfel flattert zur Seite; die Gewandlinie an der Hüfte ist deutlich ein Saum. Zur Linken Gruppe von Hund und Hirsch. Darin und in der Umbildung des Chitons ist verwandt:

d)* Cherchel, Museum 94. – Gsell, St., *Cherchel. Antique Iol-Caesarea* (1952) 80 Nr. 139; Marwitz 53 Typus II 5 Abb. 40. – Kopf und rechter Arm fehlen, im übrigen mit Basis, die aus einem liegenden Eber besteht, erhalten. Tiergruppe.

e)* Trier, Landesmus. – Schindler, R., *Führer durch die vorgeschichtl. und röm. Abteilung* (1970) 32 Abb. 88. – Statuette mit Basis erhalten, doch ohne Kopf. Dem Typus Versailles sehr nahe, auch in der Form der Schuhe und des begleitenden Hundes, aber Umbildung der Hüftgürtung als Saum.

f) Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 61 Nr. 108 Taf. 28; Marwitz 53 Typus II 1; Bieber, *Copies* 74 Abb. 284. – Wohlerhalten, Höhe 0,47 m; Kopf in Bewegungsrichtung. In der Linken Bogen, die Rechte greift zum geöffneten Köcher. Trotz der weitgehenden Erhaltung läßt sich wegen geringer Qualität nicht viel aus der Statuette schließen.

Jedes der unter **30a–f** zusammengestellten kleinformatigen Exemplare ist auf seine Art eklektisch. Es sind «Haus-Dianae» verschiedener Gegenden, die für die starke Wirkung des Typus Versailles-Leptis Magna (**27**) im Osten wie im Westen des Imperium Romanum sprechen.

Nach hellenistischem Stil

31. (= Artemis **272***) «Typus Athen» (Krahmer), jetzt besser (s. unten): Typus Louvre-Ephesos. Paris, Louvre MA 168 (MR 157). – Reinach, *RépStat* I 144, 1; Krahmer 247–248 Anm. 1; Beschi 267 Nr. 14 und 274–280; Fleischer 173 Abb. 2. – Römische Kopie, wohl des 2. Jh. n. Chr., nach einem hellenistischen Original (s. unten). – Die Höhe des Torso beträgt 1,05 m, die ganze Statue war also etwa 1,50 m groß. Alle anderen zu diesem Typus zählenden Exemplare sind kleiner. Den Kopf überliefert nur die folgende Statuette:

a) (= Artemis **270***) Selçuk, Museum. Gefunden 1963 im Hanghaus II in Ephesos; Aufnahme *in situ:* Mellink, M. J., *AJA* 69 1965, 146 Taf. 39, 12; Fleischer 181 Abb. 14. Ausführliche Behandlung: Fleischer 172–188 Abb. 7–13. – Späthellenistisch. – Von ebendort auch **3**.

b) Tirana (Albanien), Bibl. Nat. Aus dem Gymnasium von Apollonia. – Sestieri 2, 87 Abb. 2; Beschi 267 Nr. 15; Marwitz 53 Typus III 4. (Die dort zum «Typus» zusammengeschlossene Reihe enthält so Heterogenes, daß sie hier nicht wiederholt wird. Das Fehlen des horizontalen Wulstes allein kann nicht für einen Typus konstituierend sein). – Späthellenistisch; mit Basis, doch ohne Kopf; Höhe 0,46 m.

c)* Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus dem Schiffsfund von Mahdia. – Fuchs, W., *Der Schiffsfund von Mahdia* (1963) 40–41 Nr. 53 Taf. 64, 2. 3; Fleischer 172–174 Abb. 5. – Späthellenistische attische Arbeit. Mit Basis, doch ohne Kopf; Höhe 0,50 m. – Eine Variante, die sich nach der anderen Seite bewegt, aber den Mantel am linken Arm beibehält:

d) (= Artemis **266**) Athen, Nationalmus. 2877. Aus Zaverda. – Krahmer 245–251 Abb. 1 und Beilage 69; Sestieri 2, 91 Abb. 4; Beschi 267 Nr. 12; Fleischer 173 Abb. 1. – Späthellenistisch. – Höhe 0,25 m, ohne Kopf und Unterschenkel. – Eine weitere Variante ebendort Inv. 2633 (= Artemis **275**) – Krahmer 270 Abb. 11; Beschi 267 Nr. 17.

Nach der obigen Statuette trennte Krahmer seinen «Typus Athen» vom Typus Rospigliosi (zu diesem vgl. **35**). Da die Exemplare außerhalb Athens die Göttin aber nach der anderen Seite bewegt zeigen, muß die Athener Statuette als Abwandlung des Typus betrachtet werden, der uns nur in der Statue im Louvre (**31**) in einer wohl maßgleichen römischen Kopie erhalten ist. Dagegen sind **31a–d** späthellenistische Adaptionen jenes Typus, also keine genauen Kopien. Sie stammen alle aus dem griechischen Osten, ebenso die von Krahmer, Beschi und Fleischer weiter aufgeführten, hier nicht wiederholten Exemplare (aus Albanopolis, Kyrene, Pergamon, Sikyon). Wie **31** zeigt, begann die Wirkungsgeschichte des Typus in Rom erst in der mittleren Kaiserzeit. Vielleicht gelangte damals das Original oder eine Kopie danach in die Hauptstadt. – D. trägt in **31** einen «Peplos-Chiton» mit langem Überfall, in **31a–c** einen Chiton mit kleinen Ärmeln und Hüftgürtung, die aber sehr ähnlich wie bei **31** stilisiert ist. Die Statuetten in Ephesos (**a**) und Tunis (**c**) hatten Köcherband und Köcher aus Metall, bei **31** ist der Köcher ergänzt; er war jedoch, nach dem Band zu schließen, vorhanden. Aber die Göttin griff nicht wie bei **27** zum Köcher empor, sondern der rechte Arm ist gesenkt und in Ephesos für das Halten eines kleinen Gegenstandes durchbohrt. Über den linken Arm fällt ein Mantel, der bis zu den Füßen reicht und gleichsam als Stütze dient, was für ein Original aus Marmor spricht. Der reizvolle Kopf mit der Mischung von Zopf- und Melonenfrisur ist nur in Ephesos erhalten. – Fleischer 182–188 möchte in dem verlorenen Original die Artemis des Praxiteles in Antikyra (→ Artemis **434**) erkennen, die als Attribute Fackel und Köcher hatte und an der Seite einen Hund. Jene Statue war jedoch nach Pausanias überlebensgroß, und es ist fraglich, ob das Original unseres Typus 1,50 m überschritt, die übliche Größe für Statuen der Artemis als unerwachsenes Mädchen (vgl. **9. 18**). Und als solches, nämlich 16jährig, faßt Fleischer die ephesische Statuette zu Recht auf. Die Stilmerkmale sprechen zudem für eine spätere Zeit als die des Praxiteles (vgl. Beschi 278–280), auch wenn man von der späthellenisti-

schen Umformung der Statuetten absieht. So sind der Bogen in der Linken und ein Pfeil in der Rechten wohl als Attribute anzunehmen (und nicht die Fackel).

32. Jagende D. mit entblößter rechter Brust. – Karthago, Museum. – Sestieri 1, 114. 120 Abb. 4; Marwitz 53 Typus IV 2. – Statuettentorso, Höhe 0,26 m.

a) La Valletta (Malta), Mus. Arch. – Sestieri 1, 107–128 Abb. 3; Marwitz 53 Typus IV 1. – Statuettentorso; Höhe 0,26 m.

Leider sind von diesem hellenistischen Typus, der Artemis als junge «Amazone» zeigte, nur diese Statuettenkopien sowie Nachwirkungen in der römischen Reliefplastik (**62. 137**) erhalten. Er mag in Ephesos geschaffen sein, dessen Artemision nach der Sage von Amazonen gegründet war. Artemis stürmt nach rechts hin an uns vorüber. Ein Mantel flattert an ihrer Linken, die den Bogen hielt; die Rechte war erhoben, wohl zum Köcher. Mit diesem Typus sowie mit dem Typus Rospigliosi (**35**) hängen lose die im Folgenden genannten Exemplare zusammen:

33. Früher Slg. Lord Melchett. – Strong, E., *Cat. Greek and Roman Antiquities in the Possession of Lord Melchett* (1928) Nr. 12 Taf. 17; Beschi 268 Nr. 24. – Statuettentorso, Höhe 0, 50 m. Die Brust der nach rechts stürmenden D. ist zwar bedeckt, aber der quergeführte Mantel erinnert an die Gestaltung des Oberkörpers bei **32.** Entsprechendes gilt für das effektvolle, aber grober gearbeitete Exemplar:

a)* Barcelona, Museum. Vom Turm der römischen Stadtmauer. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz, R 22/23b. – 2. Jh. n. Chr. – D. trägt hohe Jagdstiefel; der Kopf ist nicht erhalten.

b) Leningrad, Ermitage A. 827. – Waldhauer, *Skulpt* III 56 Nr. 304 Abb. 51; Beschi 268 Nr. 28 (dem Typus Rospigliosi fernstehend); Marwitz 53 Typus III 1. – Kaiserzeitliche Statuette, Höhe 0,77 m. Arme, Füße, Hals ergänzt; der Kopf wird für zugehörig gehalten (Waldhauer). Der Mantel fehlt bei diesem Exemplar, einer typischen «Haus-Diana» von eklektischem Stil. Sie paßt daher überzeugend weder in die von Beschi noch in die von Marwitz gebildete Reihe.

c) Paros, Museum. – *EA* 1332; Krahmer 250–251 Anm. 1; Beschi 267 Nr. 13; Marwitz 53 Typus III 2; Fleischer 173 Anm. 16.

d) Villa San Michele (Capri). – Andrén, A., *Opusc-Rom* 5, 1965, 126 Nr. 5 Taf. 4. – Statuettentorso, Höhe 0,42 m. Der Einfluß des Typus Rospigliosi stark, doch die Bewegung geht nach der anderen Seite.

e)* Sigmaringen, Fürstl. Hohenzollernsche Slg. Aus Bad Bertrich bei Koblenz (hier nach Abguß im Rhein. Landesmuseum Bonn). – Espérandieu, *Recueil* VI 296–297 Nr. 5107; Marwitz 53 Typus III 7 Abb. 45. – Alabasterstatuette, bis auf den rechten Arm gut erhalten, Höhe 0,35 m. Der Kopf in Bewegungsrichtung, mit abgebundenem Lockenschopf. Der Mantel fällt wie bei **28** über den linken Arm, Tiergruppe zur Linken wie in **28a** oder **30c. d.**

34. Jagende Diana mit Rehfell. Athen, Agoramus. Gefunden bei der Stoa des Attalos. – Shear, T. L., *AJA* 40, 1936, 198 Abb. 16. – Statuettentorso; Höhe 0,32 m.

a) Delos, Museum. – Marcadé, *MusDélos* 220 A 5178 Taf. 37. – Nur Rumpf erhalten; Höhe 0,15 m.

b)* Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1653. Aus Nähe Korinth. – Reinach, *RépStat* IV 185, 5; *EA* 3829; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 81 Nr. 82; Lippold, *GrPl* 225 Anm. 5. – Frühkaiserzeitliche Statuette; Höhe 0,51 m.

c) Tirana (Albanien), Bibl. Nat. Aus Apollonia. – Sestieri 2, 89–97 Abb. 3; Marwitz 53 Typus III 6. – Statuettentorso; Höhe 0,31 m.

Die vier Statuetten schließen sich durch die Nebris zusammen, die über den geschürzten, mit kurzen Ärmeln versehenen Chiton gegürtet ist. Von der Athener Statuette abgesehen (**34**), flattert dieser ähnlich wie bei den zuvor genannten Exemplaren um die Oberschenkel. Die Statuette in Tirana wird von Sestieri Artemis-Bendis genannt, die tatsächlich meist ein solches Fell trägt (→ Bendis), doch gibt es viele rein griechische Artemis-Darstellungen mit Tierfell (→ Artemis **353–391**; vgl. auch hier **20**). Bei der Statuette in Kopenhagen (**34b**) ist der Kopf mit Mittelscheitel und Schulterlocken erhalten. Die Göttin griff mit der Rechten zum Köcher, über die Linke mit Bogen fällt der Mantel. Sie trägt hohe Stiefel. Im Grunde handelt es sich um eine «Bereicherung» des Typus Louvre-Ephesos (**31**) durch das Rehfell, die in späthellenistischer Zeit entstanden sein dürfte, vielleicht in Statuettenformat. Obwohl nur im Osten des römischen Reiches bezeugt, erscheint der Typus dieser D. auch auf der Gemma Augustea (**275**).

35. (= Artemis **274***) «D. Rospigliosi». Rom, Palazzo Rospigliosi. – Krahmer 237–272; Beschi 264–265 Nr. 1 und 280–297 Abb. 89. – Kopie des 2. Jh. n. Chr. nach einem hellenistischen Original, vielleicht der Artemis aus dem attalischen Weihgeschenk auf der Athener Akropolis (Beschi). – Höhe ohne Basis 1,44 m. – Der hier erhaltene, aber entstellend ergänzte Kopf ist besser überliefert an den beiden folgenden, um ein Drittel kleineren Exemplaren:

a)* (= Artemis **276**) Kyrene, Mus. 14200. Aus dem Pronaos des Artemis-Tempels in Kyrene. – Beschi 255–262 Abb. 83–85 und 268 Nr. 20. – Frühantoninisch (Beschi). Höhe 1,05 m. – D. trägt hohe Jagdstiefel. Ihr im Gegensinn zur Bewegung gewandter Kopf ist mit einer hohen Haarschleife versehen. An ihrer Rechten Hund, der einen Igel (?), der an einer Traube knabbert, aufgespürt hat. – Ein Torso des Typus ebendort; Beschi 260–262 Abb. 86. 87.

b) Paris, Louvre 559. – *EncPhotLouvre* III 241; Beschi 267 Nr. 10. – Höhe 1,52 m. – Beine ergänzt. Gleiche Kopfwendung und Frisur wie **35a.** Die folgenden Exemplare sind, mit Ausnahme von **h,** kopflose Statuetten:

c) Andros, Mus. – Sauciuc, T., *Andros* (1914) 44–45 Abb. 55a. b; Krahmer 271 Nr. 13; Beschi 265 Nr. 4. – Höhe 0,63 m.

d) Iraklion, Museum 208. Aus Gortyn. – Krahmer 270 Nr. 11 Abb. 12; Beschi 267 Nr. 9. – Höhe 1,02 m.

e) (= Artemis **277***) Korinth, Museum S 2392. – Morgan, Ch. H., *AJA* 43, 1939, 266–267 Abb. 9; Beschi 268 Nr. 26. – Wohl Kopie des 1. Jh. n. Chr.

f) Megalopolis, Museum. – Krahmer 251–252 Abb. 4. 5; Beschi 265 Nr. 6.

g)* Rom, Villa Albani. – *EA* 3681; Beschi 265–267 Nr. 7.

h)* Samos, Vathy, Mus. 3. Vom Abhang der samischen Akropolis (Astypalaia). – Schmidt, E., *JdI* 43, 1928, 274–280 Abb. 6; Krahmer 272 Nr. 14; Beschi 267 Nr. 8. – Die dürftig gearbeitete Statuette (Höhe 0,92 m) ist mit dem Kopf erhalten, der Form und Frisur von **35a** und **b** bestätigt.

i) Villa del Poggio Imperiale, bei Florenz. – Capecchi, S./Lepore, L./Saladino, V., *La Villa del Poggio Imperiale* (1979) 104 Nr. 53 Taf. 63. – Kopf und Arme der 63,5 cm hohen Statuette sind Renaissance-Ergänzungen. Jagdstiefel. Wildschwein.

Die Göttin trägt hohe Jagdstiefel, an ihrer Rechten der Hund. D. legte keinen Pfeil an den Bogen, wie es sich der Ergänzer der Statue Rospigliosi wohl vorstellte, sondern sie griff mit der Rechten zum Köcher empor. In der Linken ist sicher der Bogen zu ergänzen. Im Gegensatz zum Typus Versailles-Leptis Magna (**27**) bewegt sich D. nach links, blickt aber dabei wie dort zurück. Ihr Chiton zeigt in den meisten Fällen kurze Ärmel und ist an den Hüften unter einem Bausch gegürtet; an dem einen Exemplar Kyrene (**35a**) trägt sie einen «Peplos-Chiton» mit gesäumtem Überfall (Apoptygma). Der Mantel führt meist quer über den Rücken und schlingt sich um den linken Arm. Das Format des Originals scheint nicht ganz lebensgroß gewesen zu sein, obwohl die Göttin hier kaum (wie in **9. 18. 31**) als noch nicht erwachsenes Mädchen aufgefaßt ist. Das spezielle Format, die Tatsache der Verbreitung der Repliken im Osten sowie subtile stilistische Erwägungen führten Beschi dazu, diesen Artemis-Typus dem kleinen attalischen Weihgeschenk zuzuweisen. Er hätte also primär nicht Artemis als Jägerin, sondern als Kriegerin im Gigantenkampf gemeint. In den verschiedenen Statuetten jedoch (z. B. **a** und **c–h**) ist sie eine «Haus-Diana» und Jägerin, wie schon die beigegebene Tiergruppe zeigt. – Nahe verwandt mit diesem Typus, aber doch von ihm zu trennen ist das folgende Werk mit seinen Nachwirkungen:

36.* (= Artemis **281**) «Typus Lateran». Vatikan, Mus. Greg. Prof. ex Lateran Inv. 9567. – Grotemeyer, P., *JdI* 43, 1928, 269–274 Abb. 1. 3–5; Krahmer 237–272 Beilage 70; Beschi 265 Nr. 2 Abb. 90 und Stemma ebendort 274; Fuchs, W., in Helbig[4] I Nr. 1004. – Späthellenistisches Original (Krahmer). – Torso; Höhe 0,69 m. Davon sind abhängig:

a)* Frankfurt, Liebieghaus 393. – Schmidt, E., *JdI* 43, 1928, 274–280 Abb. 8. 9; Beschi 265 Nr. 5 Abb. 91–92; Eckstein, F./Beck, H., *Antike Plastik im Liebieghaus* (1973) Nr. 45. – Kopie des 2. Jh. n. Chr. (Beschi). – Torso; Höhe 0,63 m.

b) Saint Louis (Missouri), Museum. – Reinach, *RépStat* V 139, 3; Krahmer 253–272 Beilagen 71. 72 und Abb. 7. 9; Beschi 265 Nr. 3. – Torso; Höhe 0,73 m.

c) Vatikan, Magazin. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 66–67 Nr. 119 Taf. 39; Beschi 268 Nr. 23. – Statuettentorso von nur 0,38 m Höhe.

Die lateranische D. ist ohne den Typus Rospigliosi (**35**) nicht denkbar; dennoch ist sie eine Neuschöpfung, wie Krahmer dargelegt und Beschi bestätigt hat. Es wäre zu fragen, ob in diesem hervorragenden Werk aus der Zeit um 100 v. Chr. etwa das Original erhalten geblieben ist, das **a–c** beeinflußt hat. Es handelt sich trotz des relativ kleinen Formats sicher nicht um eine «Haus-Diana», sondern um die Auftragsarbeit für einen Kunstkenner. Ob die Göttin für diesen eine Jägerin oder eine Kriegerin im Gigantenkampf war, muß dahingestellt bleiben (s. zu **35**).

36d)* D. in der Sala della Biga, Vatikan. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 99–100 Nr. 622 Taf. 45; Bieber, *Copies* 76 Abb. 296. – Die mit Kopf erhaltene, 1,56 m hohe Statue ist ein klassizistisches Pasticcio des 2. Jh. n. Chr. Der große Querwulst ist vom Typus Versailles-Leptis Magna (**27**) übernommen, die Bewegungsrichtung und die Stilisierung der Falten vom Typus Rospigliosi (**35**). Auch der Kopf erinnert an diesen (vgl. **35a. b**), doch sind die Schmalheit der Wangen und die Schulterlocken klassizistische Veränderungen. Im Haar ist Vergoldung erhalten. So wenig erfreulich diese D. als Kunstwerk ist, sie dokumentiert noch einmal die Beliebtheit der beiden Haupttypen der im kurzen Gewand dahineilenden D. (**27. 35**).

IN KURZEM GEWAND, SITZEND

Römisch-klassizistisch

37. Bis 1943 Buffalo, Albright Art Gallery aus Slg. Charles Clifton. Heutiger Aufbewahrungsort nicht bekannt. Aus der Nähe von Rom (?). – Bieber, M., *Hesperia* 14, 1945, 270–272 Taf. 38, 1. – Die 0,86 m hohe Statuette zeigt D. in einem seltenen Motiv. Sie sitzt in kurzem Gewand, Mantel und Jagdstiefeln vor uns. Die Auffassung ist rein römisch; ein griechisches Original kann nicht postuliert werden. Als Anregung zu dieser ungewöhnlichen Darstellung mag die ebenfalls kurz gewandete thronende Roma gedient haben. Es handelt sich wohl um die D. aus einem Hausheiligtum oder einem der vielen D.heiligtümer (Dianía) Roms oder seiner Umgebung (s. Einleitung). Die Arbeit läßt sich wohl in das 1. Jh. n. Chr. datieren, denn eine vergleichbare sitzende D. findet sich auf dem ebenfalls rein römischen Relief aus einer Villa bei Salerno aus flavischer Zeit (**277**). Es zeigt die Göttin bei der Entgegennahme eines Opfers. In dieser Situation konnte sie also sitzend dargestellt werden. Daher ist sie auch in Terrakotta- und Bronzevotiven gelegentlich sitzend überliefert (**104. 97. 98**).

B. Nachbildungen von Kultbildern der Diana in der Flächenkunst

ANIKONISCHE KULTMALE

Für den anikonischen Kult der Artemis (wie der D.) ist immer noch wichtig: de Visser, M. W., *Die nicht menschengestaltigen Götter der Griechen* (1903) besonders 75–76 und Index 213–214. In der römischen

Kunst begegnet für D. das balusterförmige Kultmal, das zwar häufiger für → Apollon Agyieus verwendet wurde, aber auch mit Attributen der D. versehen sein kann; vgl. die Zusammenstellung von Beispielen bei Künzl, E., *BonnJbb* 169, 1969, 352 Anm. 74. Meist ist der D.-Baluster mit einer numinosen Landschaft kombiniert; dazu Peters, W. J. T., *Landscape in Romano-Campanian Mural Painting* (1963) *passim*. Numinose D.-Landschaften sind auch in Stuckrelief überliefert (s. zu **150**), aber ohne Baluster; vgl. auch → Artemis **72–75**.

Wandmalerei

38. Rom, Palatin, «Casa di Augusto», Ambiente delle Maschere. – Andreae, B. in Kraus, *PKG* Taf. 121; Künzl 373–374 Abb. 31; Simon, E., *Das antike Theater* (1972) 51–52; Allroggen-Bedel, A., *Maskendarstellungen in der römisch-kampanischen Wandmalerei* (1974) 30–33. – 40/30 v. Chr. – An dem Baluster, der auf einer Basis steht, lehnen Köcher und «Saufeder» (vgl. zu **1. 4. 44. 204**), Attribute der D. Das Pendantgemälde zeigt eine Sakrallandschaft mit Säule, auf der ein Greifenkessel steht wie bei dem Pendantgemälde zu **39** (Künzl Abb. 32). Die Auffassung, es handle sich um eine Satyrspiel-Szenerie (Andreae, Allroggen-Bedel), wird dem apollinischen Charakter dieser Bilder, die für das im Folgenden erwähnte Liviahaus Vorbild waren, nicht gerecht.

39.* Rom, Palatin, «Casa di Livia», Sala dei Paesaggi. – Rizzo, G. E., *Le pitture della «Casa di Livia». MonPitt III Roma* III (1936) 57–58 Abb. 35. 37; Nash, *TopRom* I Abb. 373; Peters 42–45 Taf. 11 Abb. 34; Simon, *Götter* 167 Abb. 149; Künzl 354. 369–372 Abb. 30. – Um 30 v. Chr. – An dem Baluster sind die Köpfe von Hirsch, Steinbock und Keiler befestigt; er trägt oben eine Scheibe mit den gleichen wie Tierhälse gebogenen Zacken wie das rechts daneben liegende Zackendiadem der D. (zu diesem s. **1.2a. 53a**). Auf der Exedra dahinter drei kleine, aus Bronze zu denkende D.-Statuen, jede mit Fackeln in beiden Händen. Im Vordergrund schwimmen Enten unter einer Brücke hindurch; eine große Pinie überschattet das D.-Heiligtum. – Im Pendant (Rizzo 58 Abb. 42 Taf. 11; Peters Taf. 11 Abb. 33; Künzl Abb. 29) Säule mit Greifenkessel wie im Pendant zu **38**.

40. (= Aktaion **113**) Neapel, Mus.Naz. 9413. Aus Herculaneum. – Reinach, *RépPeint* 53, 2; Rizzo 57 Abb. 40; Dawson, Ch. M., *Romano-Campanian Mythological Landscape Painting* (1944, Nachdruck 1965) 95–96 Nr. 33 Taf. 13; Peters 73–74 Taf. 17 Abb. 60; Künzl 355 Abb. 24. – Um 30 v. Chr. – Der mit Blüten geschmückte Baluster steht auf einer hohen Basis, vor der eine Fackel liegt. Sie ist zwar der D. besonders heilig, würde jedoch das Kultmal noch nicht näher bestimmen, wenn nicht D. (links) und Actaeon (rechts, vgl. **328–335**) in der Landschaft erschienen.

41. Pompeji VIII 2, 38/39, *in situ*, stark zerstört. – Schefold, *WP* 218. – 2. oder 4. Stil? – Im Tablinum als Pendant zu Apollostatue an großem Dreifuß Baluster der D. (bei Schefold Isis genannt) mit Statuette und Adorant mit Hund. Wie Actaeon auf **40**, so könnte hier Hippolytus im D.-Heiligtum oder dessen römisches Gegenbild Virbius (s. zu **50. 51**) gemeint sein. Künzl 352 Anm. 74 weist auf eine ähnliche Komposition in der Casa del Criptoportico hin (Reinach, *RépPeint* 387, 5; Schefold, *WP* 72).

Mosaik

42. (= Atalante **46***) Fußboden. Paris, Louvre MA 3444. Aus Daphne bei Antiochia. – Dorigo, W., *La pittura tardoromana* (1966) Abb. 147; Simon, E., *Meleager und Atalante* (1970) 23 Abb. 7; Salomonson, J. W., in Kraus, *PKG* Taf. 348 (rechtes Feld). – 320/330 n. Chr. – Im Hintergrund der Jagdszene Idol der D. auf Basis, mit Scheibe unter der Spitze und mit viereckigen Bossen, wohl zum Aufhängen von Weihgeschenken, wie sie **39** zeigt.

Metallrelief

43.* Silbercalathus, Bonn, Rhein. Landesmus. 58, 4. Aus der Gegend von Xanten. – Künzl 321–390, besonders 343–344 Abb. 17. 18. – Der auf einer doppelten Basis stehende Baluster hat als Pendant am linken Ende des Frieses eine Säule wie die D.-Kultpfeiler auf **38. 39**, so daß auch hier wohl D. und Apollo gemeint sein dürften (Künzl). Daneben mit Fackel D.-Hekate oder deren Priesterin (?).

Steinrelief

44. Dreiseitige Kandelaberbasis, Vatikan, Galleria dei Candelabri Inv. 2712. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 283 Nr. 17 Taf. 128; v. Steuben, H., in Helbig[4] I Nr. 540. – Frühe Kaiserzeit. – Alle drei Seiten mit D.-Attributen; auf der einen Feldsteinaltar mit Girlande, Hirsch und brennender Fackel, auf der anderen Lorbeerbaum mit Köcher und «Saufeder» (s. zu **1. 4. 38. 114**), auf der dritten Seite ein Baluster, an dem oben symmetrisch das Geweih des Hirsches (Zehnenders) befestigt ist. Rechts steht ein Weihepinax, ähnlich wie auf dem Bild mit der apollinischen Säule im Haus der Livia (s. zu **39**).

LANGGEWANDETE STATUEN DER DIANA

Wandmalerei

45.* New York, Metr. Mus. Aus Boscoreale, Cubiculum. – Lehmann, Ph. W., *Roman Wall Paintings from Boscoreale* (1953) 87 Taf. 29 A; Andreae, a. O. **38** Taf. 120 (Gesamtansicht). – Um 50 v. Chr. – In der tragischen Szenerie (Mitte links) wohl dem Bühnenbild für die «Taurische Iphigenie» des Euripides, Statue der D. in ihrem Heiligtum. Sie trägt das Zackendiadem (s. zu **39**), ein archaisierendes Gewand, einen Köcher am Rücken und in beiden Händen Fackeln. Über die Arme fallen schmale, vom Kopf ausgehende Wollbinden. Sie blickt auf die ähnliche tragische Szenerie gegenüber, in der eine opfernde Priesterin, wohl Iphigenie, auftritt. Zu diesem Mythos siehe auch **336–341**.

46. (= **39**) Außer dem anikonischen Kultmal ist D. hier dreigestaltig, in archaisierendem Gewand dargestellt. Die bronzen gemalten Figuren sind nicht «zusammengewachsen» wie die griechischen Hekateia, sondern jede ist selbständig, mit Fackeln in beiden Händen. Anders der wenige Jahre frühere Denar (**193**), auf dem eine Art Joch die drei Figuren verbindet.

47. Pompeji III 4, 4 (Haus des Pinarius Cerealis), *in situ*. – Spinazzola, a. O. **10**, 697–700 Abb. 666; Schefold, *WP* 59; Andreae, a. O. **38**, Taf. 131. – Früher 4. Stil, neronisch. – Iphigenie tritt aus der *porta regia* der Bühnenarchitektur; hinter ihr, auf einem Sockel zu denken, D.-Statue mit Fackeln in beiden Händen.

48.* (= Agamemnon **41***) Neapel, Nat. Mus. 9112. Aus Pompeji VI 8, 13 (Casa del Poeta Tragico). – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 1304; Löwy, E., *OeJh* 24, 1929, 22–23 Abb. 23 a; Curtius *WP* 290–292 Taf. 5; Schefold, *WP* 105. – 4. Stil, vespasianisch. – Links auf Säule, in archaisierendem Gewand, D. mit Tieren an den Seiten und Fackeln in beiden Händen, auf dem Kopf einen Polos. Darüber in kontinuierender Darstellung Iphigenie auf einem Hirsch zu D. getragen, die sie rechts erwartet. Das vielkritisierte Gemälde gehört zu den «Landschaftsbildern» mit Textillustrationen (vgl. etwa → Andromeda I **32–34**), in denen die gleiche Figur mehrmals auftreten kann.

Reliefkeramik

49. Rom, Mus. Naz. Rom. 15798. Aus dem Tiber. – Porten Palange, F., *La Ceramica Arretina a rilievo nell'Antiquar. del Mus. Naz.* (1966) 48 Nr. 61 Taf. 10. – Augusteisch, Typus Rasinius 105 nach Stenico, A., *La ceramica Arretina I Rasinius* 1 (1960). – Mit Bogen, nach rechts gewandt, auf hohem Sockel, der auf einer Replik in Arezzo erhalten ist (Stenico 35–36 Nr. 108 Taf. 20).

Gemmen

50. Chalzedon, Wien, Kunsthist. Mus. IX 1919. – *AGOe* I Nr. 494 Taf. 82. – 1. Jh. n. Chr. – D.-Statue mit zwei Fackeln im Profil, vor ihr Jäger mit zwei Hunden, der Meleager oder Hippolytos genannt wurde. Am Sockel der D.-Statue sind Eber- und Hirschkopf angebracht. Da der Eber auch außerhalb des Meleagermythos zu D. gehört (vgl. **39. 62**), ist die Deutung auf Meleager nicht zwingend. Gemeint ist eher Hippolytos, der auch sonst im D.-Heiligtum dargestellt wird (**65**) und zwar der römische Hippolytos, Virbius (s. Einleitung). Sein Schicksal war durch die Darstellung Ovids (*met.* 15, 492–546) in der frühen Kaiserzeit wohlbekannt, wodurch sich diese Gemme und eine ganze Reihe paralleler Gemmenbilder erklären ließe (gesammelt bei Zwierlein-Diehl, a. O.). Für die Beliebtheit des Motivs zeugen auch Glaspasten, z. B.:

51.* Hannover, Kestnermus. K 1001. – *AGD* IV Nr. 983 Taf. 131. – Augusteisch. – Virbius steht vom Rücken gesehen vor der D.-Statue.

Stein- und Stuckrelief

52.* Vatikan, Mus. Greg. Profano Inv. 10450. Aus Rom, Porta Viminalis. – Sichtermann/Koch, *MythSark* 52–53 Nr. 53 Taf. 139. – In der Mitte des Dekkelfrieses und rechts jeweils Iphigenie mit dem D.-Bild im linken Arm. Ähnlich auch:

a) Stuckrelief, Rom, Basilica Sotterranea. – Bendinelli, G., *MontAnt* 31, 1926 Taf. 23, 1; Mielsch, H., *Röm. Stuckreliefs, RM* 21. Erg.-H. (1975) 113. – Um 40 n. Chr.

b) (= **410**) Grabmalgiebel, Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. U 194.

KURZGEWANDETE STATUEN DER DIANA

Wandmalerei

53. Pompeji, VI 7, 23 (Casa d'Apolline), zerstört. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 240; Schefold, *WP* 102. – Vespasianisch. – Gartenmalerei mit Wasserbecken, darüber als Marmorstatue D. mit Zackendiadem, Stiefeln, Bogen in der Linken, mit der Rechten zum Köcher greifend. – Von den anderen D.-Statuen in der pompejanischen Malerei seien Schefold, *WP* 11. 13. 181–182 (nicht beschrieben von Helbig, *Wandgemälde* zu Nr. 1555) 188 und 274 genannt. Hervorgehoben sei:

a) Neapel, Mus. Naz. 9301. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 236; Reinach, *RépPeint* 52, 3; Spinazzola, a. O. **10**, 761 Abb. 742 (Detail). – 4. Stil. – D. mit hohem Zackendiadem auf Basis. Sie hält in der Linken den Bogen, in der Rechten wie auf der Gemme **239** eine Lanze nach unten (für deren Bedeutung s. zu → Ares/Mars **233**). Haltung und Attribute dieser D. sind so «römisch», daß hier wohl ein frühkaiserzeitliches Kultbild der D. wiedergegeben ist.

54. Pompeji, VI 15, 1 (Vettierhaus), großer Oecus. – HBr Taf. 20; Schefold, *WP* 147. – Früher 4. Stil, neronisch (Schefold). – Hirschkuh vor dem Opfer (durch Agamemnon?) am Altar der D., deren kleines Bild links auf hoher Säule steht. An diese sind Köcher und Bogen gebunden.

55.* Vatikan, Bibliothek. Aus Ostia. – Andreae, B., in Helbig[4] I Nr. 467 mit Lit.; Bieber, *Copies* 72 Abb. 259 (mit unzutreffender Datierung; auch ist an der D.-Statue kein Fell zu erkennen). – 3. Jh. n. Chr. – Kleine Jungen in Kapuzentracht stehen mit Fackeln betend vor D., deren Säule von zwei großen Fackeln gerahmt ist. Sie hält den Bogen und greift an den Köcher.

Mosaik

Die Themen Jagd und Amphitheater waren seit dem späteren 2. Jh. n. Chr. in Mosaiken beliebter als rein mythische Szenen. D. stand zu jenen beiden typisch spätantiken Themen in enger Beziehung; vgl. Dunbabin, *Mosaics, passim,* besonders 75. 139.

56. Fußboden El Djem (Thysdrus), Sollertiana Domus, Triclinium. – Dunbabin, *Mosaics* 46. 67. 184. 259 Nr. 21 a Abb. 20. – 4. Viertel des 2. Jh. n. Chr. – Laufende D. in Heiligtum, von Bäumen und Tieren umgeben.

57.* Fußboden El Djem (Thysdrus), Maison des Mois, Raum 6. – Foucher, L., *Découvertes archéol. à Thysdrus en 1961*, 30–50 Taf. 32–34; Stern, H., «Un calendrier romain illustré de Thysdrus (Tunisie)», in *Atti del convegno internaz. sul tema tardo antico e alto me-*

dioevo (Roma 1967) 177–200 Taf. 6; Dunbabin, *Mosaics* 111–112. 145. 260 Nr. 22 d Abb. 99. – Wohl aus der Zeit des Alexander Severus, 222–235 n. Chr. – Die Monatsbilder spielen auf römische Feste an; so zeigt das Augustbild eine Statue der D. mit Zackendiadem, Bogen und Köcher, zu dem sie greift; an der Basis Hund und Hirsch; Beischrift Augustas *(sic)*. Am 13. August war das Hauptfest der D. (s. Einleitung).

58.* Fußboden Piazza Armerina, «Kleines Jagdmosaik». – Pace, B., *I mosaici di Piazza Armerina* (1955) 113 Abb. 19; – Kähler, H., *Die Villa des Maxentius bei Piazza Armerina* (1973) Taf. 21; L'Orange, «Un sacrificio imperiale nei mosaici di Piazza Armerina», in *Scritti in onore E. Arslan* (1966); Dunbabin, *Mosaics* 54. 203 Abb. 198. – 310/330 n. Chr. (zur Datierung vgl. Dunbabin, *Mosaics* 243–245). – An einer D.-Statue auf Säule, vor der ein Altar steht, opfern von beiden Seiten kommend Jäger. L'Orange verweist auf die ähnliche Szene auf dem hadrianischen Tondo (**64**) und hält daher das Mosaikbild für «kaiserlich». Dagegen zu Recht Dunbabin, *Mosaics* 203, die auf das folgende sicher nicht imperiale Jagdmosaik hinweist:

59.* Fußboden Rouen, Mus. Dép. des Antiquités. Aus Lillebonne (Gallien). Mosaik signiert von T. Sen. Felix aus Puteoli und seinem Schüler Amor. Stark restauriert. – Lafaye, G., *Inv. des mosaïques de la Gaule* I (1909) Nr. 1051; Dunbabin, *Mosaics* 218; Darmon, J.-P., *La mosaïque de Lillebonne* (1976) 3–4 Abb.; ders., *Gallia* 36, 1978, 66–88 Abb. 3. 4. 6. 30. – 4. Jh. n. Chr. – Das zentrale Medaillon, Apollo und Daphne, ist von Jagdszenen umgeben, zu denen auch das Opfer an D. wie auf **58** gehört.

60.* (= Apollon/Apollo **357**) Fußboden Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus Karthago (Vorort Khereddine). – Dunbabin, *Mosaics* 57–58. 62. 144. 253 Nr. 41 Abb. 36, mit Lit. – Um 400 n. Chr. – D. mit Nimbus, Bogen, zum Köcher greifend steht neben Apollo im Tempel, zu dem Jäger herantreten; ein toter Kranich (Phoenix?) liegt zwischen dem Götterpaar. Dieses steht nicht auf Basen, wohl wegen des Verbots von Götterbildern, doch der Zusammenhang mit den Szenen **58. 59** und **64** ist evident.

Metallrelief

61.* Bronzespiegel. München, Prähist. Staatsslg. 1973, 1224/5. – Zahlhaas, G., *Röm. Reliefspiegel* (1975) 29–32. 42–43. 77 Nr. 31 Taf. 29. – 160/170 n. Chr. (Zahlhaas). – D. in Tempelfassade, seitlich zwei kleinere männliche Statuen (Jagdheroen?). Sie trägt Stiefel, hält den Bogen und greift zum Köcher.

Steinrelief

62.* Altar für D. Victrix, Rom, Mus. Naz. Rom. 108611. Von der Via Ardeatina. – Sestieri, P. C., *Riv IstArch* 8, 1940/41, 107–128 Abb. 10, ders., *Rend PontAcc* 23/24, 1947/49, 85–102 Abb. 6; Simon, E., in Helbig[4] III Nr. 2429; Candida, B., *Altari e cippi nel Mus. Naz. Rom.* (1979) 122–126 Nr. 55 Taf. 42. 43, 1; Giuliano, *CatTerme* I 2, 342–343 Nr. 45. – 1. Jh. n. Chr. – D. nach rechts laufend auf einer niederen Basis, begleitet von ihrem Hund. Im Unterschied zum Typus Versailles (**27**) umflattert sie der Mantel als Velificatio und die rechte Brust ist entblößt (zu letzterem Motiv vgl. **32**). Sie greift mit der Rechten zum Köcher und hält links Bogen und Pfeil; zum Problem der Werkstatt s. zu **137**. – Auf den Nebenseiten Hirsch und Eber.

63. Marmorrelief, Rom, Mus. Naz. Rom. – Unpubliziert? – Bukolische Szenerie mit viersäuligem Tempelchen, in dem D. als Statue weit ausschreitend und mit Bogen zielend steht. Vor dem Tempelchen, zu dem Stufen emporführen, ein Altar.

64.* Hadrianischer Tondo, Rom, Konstantinsbogen (vgl. **279**). – Andreae, B., *Römische Kunst* (1973) Nr. 456; Meuli, K., «Die Baumbestattung und die Ursprünge der griechischen Göttin Artemis», in *Gesammelte Schriften* II (1975) 1083–1118 Taf. 60; weitere Lit. → Apollon/Apollo **332**. – Um 135 n. Chr. – D. mit Mantelwulst um den Körper, die Rechte zum Köcher erhoben, im Zentrum auf Pfeiler hinter Altar. Über ihr am Baum Eberkopf. Von beiden Seiten kommen opfernde Jäger, darunter der Kaiser. Erstes Beispiel für diese Komposition, vgl. die späteren Mosaiken **58–60**.

65.* Hippolytus-Sarkophag, linke Nebenseite. Vatikan, Mus. Greg. Profano Inv. 10400. Von der Via Latina. – Andreae, B., in Helbig[4] I Nr. 1121; Sichtermann/Koch, *MythSark* 34–35 Nr. 27 Taf. 61. – Frühes 3. Jh. n. Chr. – Die Szene des Tondo (**64**) gleichsam ins Profil geklappt. Hippolytus tritt von links zu dem schmalen, vor dem Pfeiler der D. stehenden Altar. D. steht ihm zugewandt; ihr Kopftypus gleicht dem der D. von Versailles (**27**), ist aber ohne Diadem. – Seitenverkehrt, D.-Statue zum Teil nicht erhalten:

a) Florenz, Uffizien 98. Aus Rom. – Sichtermann/Koch, *MythSark* 35–36 Nr. 29 Taf. 64. – Spätes 2. Jh. n. Chr. – Ein weiteres Beispiel *SarkRel* III 2 Nr. 172.

C. Bronzestatuen und -statuetten der Diana

Großbronzen

Während durch den Fund im Piräus nun zwei originale bronzene Artemis-Statuen überliefert sind (→ Artemis **161. 162**), ist für D. nur das Oberkörper-Fragment in Pompeji, nicht ganz lebensgroß, erhalten:

66.* Neapel, Mus. Naz. 4895. Aus dem Apollotempel von Pompeji. – Kluge, K./Lehmann-Hartleben, K., *Großbronzen der röm. Kaiserzeit* II (1927) 103 Abb. 1; de Franciscis, A., *Guida*[2] (1967) 73. – Frühkaiserzeitlich-eklektisch wie der ebendort gefundene Apollo (→ Apollon/Apollo **44**). – D. trägt einen unter der Brust gegürteten Peplos und darunter einen Chiton mit Schulterknöpfen. Die beiden Gewänder waren wohl in der Hüftgegend, die nicht erhalten ist, noch einmal geschürzt, da die Göttin nach kleinplastischen Parallelen zu schließen (vgl. **91**) in kurzem Gewand auftrat. Sie legte mit der fast ganz erhaltenen Rechten einen Pfeil an die Sehne. Der Kopftypus mit dem in der Mitte gescheitelten Haar und dem Diadem erinnert an die D. von Versailles (**27**). Für das Motiv der schießenden D. s. auch die Gemmen **255–258**.

Kleinbronzen

Neuere Zusammenstellung von D.-Bronzen: Metzger, I. R., *Merkur und Diana. Schriftenreihe des Rätischen Mus. Chur* 20 (1977) 13 Anm. 15. Im folgenden eine Auswahl.

IN LANGEM GEWAND

67.* Hannover, Kestnermus. 3131. – Menzel, H., *Römische Bronzen. Bildkataloge des Kestnermus.* (1964) 18 Nr. 27 Taf. 10, 27. – Frühe Kaiserzeit. – D. hielt in der erhobenen Linken den Bogen. Mit der Rechten greift sie zum Köcher am Rücken.

68. (= **9h–k**) Drei Bronzestatuetten, die lose mit dem Typus der «Dresdener Artemis» zusammenhängen.

IN KURZEM GEWAND, STEHEND

69. Boston, Mus. of Fine Arts 88.613. Aus Nemi. – Comstock, M./Vermeule, C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes* (1971) 137 Nr. 157. – Mittel- bis spätrepublikanisch. – Das kunstlose, 8,5 cm hohe Figürchen hält in der Rechten eine Fackel; in der Linken ist, wie Parallelen nahelegen (vgl. **a**), ebenfalls eine Fackel zu ergänzen. Die in drei verschiedenen langgewandeten Typen dargestellte D. Nemorensis (s. zu **2**) trug in Votivstatuetten also auch kurzes Gewand und Stiefel. Sie entspricht so der griechischen Artemis Soteira (s. zu **19a**).

a) Ebendort, Inv. 88.614. Aus Nemi. – Comstock/Vermeule 138 Nr. 159. – Mittel- bis spätrepublikanisch. – Wie die vorige Statuette, doch mit Diadem und mit Fackelresten in beiden Händen.

b) Ebendort Inv. 15.860. Aus Nemi. – Comstock/Vermeule 137 Nr. 158. – Mittel- bis spätrepublikanisch. – Den vorigen ähnlich, etwas weniger primitiv.

c) Rom, Villa Giulia 6765. Aus Nemi. – Katalog der Ausstellung *Enea nel Lazio,* Roma 1981/82, 21 A18. Mittelrepublikanisch. – Mit Phiale in der Rechten.

70. Catania, Mus. Biscari 607. – Libertini, G., *Il Mus. Biscari* (1930) 89 Nr. 203. – 2./1. Jh. v. Chr. – Im Stil den vorigen (**69**) ähnlich, vor allem in dem breitbeinigen Stand. Die Rechte hier eingestützt, die Linke hielt wohl den Bogen, am Rücken Köcher.

71. Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 64 Nr. 137. – Frühe Kaiserzeit. – Gegenüber den vorigen stilistisch später, mit Lanze (oder langer Fackel?) in der Linken, rechts vielleicht Patera.

a)* Neapel, Mus. Naz. – Aufnahme Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz T 72/3037.

b) Kassel, Landesmus. Br. 31. – Höckmann, U., *Antike Bronzen Staatl. Kunstslg. Kassel* (1972) 32 Nr. 65 Taf. 20. – Kaiserzeit. – Ähnlich, doch den rechten Arm hoch aufgestützt.

WIE DIE VORIGEN, DIE RECHTE ZUM KÖCHER ERHOBEN

72. Baltimore, Walters Art Gallery 54.971. – Kent Hill, D., *Cat. Class. Bronze Sculpt.* (1949) 99 Nr. 217 Taf. 44. – Frühe Kaiserzeit. – Mit Haarschleife und Stiefeln.

73.* Bologna, Mus. Civ. Aus Monteveglio. – *Arte e civiltà romana nell'Italia settentrionale* II (1964) 279 Nr. 378 Taf. 27, 58. – Frühe Kaiserzeit. – Mit Haarschleife, breitem Gürtel und Stiefeln. Die gesenkte Linke (für Bogen?) durchbohrt.

74. Deutsch-Altenburg, Mus. Carnuntinum 11928. Aus Carnuntum. – Fleischer, R., *Die röm. Bronzen aus Österreich* (1967) 51 Nr. 38 Taf. 28. – Wohl 2. Jh. n. Chr. – Mit Haarschleife und Stiefeln. Auf der Linken Hirschkalb.

75.* Neapel, Mus. Naz. 5194. – Aufnahme Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz T 72/3651. – Haarschleife, in der Linken Bogen, Wulstgürtung, Stiefel. – Ähnlich, aber nur im Oberkörper erhalten:

a) Ebendort Inv. 120270.

76. Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 63 Nr. 136. – Dem Stück in Neapel (**75**) ähnlich.

77. Schweiz, Privatbesitz. Aus Italien. – K. Hoenn, *Artemis* (1946) 129. 154; *Antike Kunst aus Privatbesitz Bern-Biel-Solothurn* (Ausstellung 1967) 115–116 Nr. 284 Taf. 40. – Frühes 2. Jh. n. Chr. – Mit Zackendiadem.

WIE DIE VORIGEN, DIE RECHTE VORGESTRECKT

78.* Lyon, Mus. des Beaux-Arts L 123. – Boucher, S., *Bronzes romains figurés du Mus. Lyon* (1973) 20 Nr. 35. – Kaiserzeit. – Mit Diadem und Stiefeln. Attribute der Hände nicht erhalten. In der Linken wohl Bogen wie bei der sehr ähnlichen Statuette:

a) Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 63 Nr. 135.

79.* Lyon, Mus. de la Civilisation gallo-romaine Br 32. Aus Lyon. – Boucher, S./Tassinari, S., *Bronzes antiques* (1976) 38–40 Nr. 32. – Frühe Kaiserzeit. – Die 16,8 cm hohe Statuette ist eine der schönsten erhaltenen «Haus-Dianae». D. trägt einen über- und untergegürteten ärmellosen Chiton und Stiefel. In der gesenkten Linken hält sie den Bogen, in der Rechten lag vielleicht ein Pfeil, auf den D. prüfend blickte (vgl. **198–199**). Ein Hund springt von der runden, mit einem silbernen Zweig eingelegten Basis zu ihr empor.

80.* Neapel, Mus. Naz. 5197. – Aufnahme Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz T 72/3649/50. – Melonenfrisur; in der Linken Bogen erhalten; Stiefel.

81. Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 59 Nr. 128. – Frühe Kaiserzeit. – Die 22 cm hohe Statuette gehört wie **79** und **82** zu den qualitätvollen. – Die rechte Brust entblößt (s. **32. 84. 102** und

öfter), auf der rechten Hand Hirschkalb; Scheitelfrisur, Diadem, Stiefel.

WIE DIE VORIGEN, DIE RECHTE AUFS HAUPT LEGEND

82.* Malibu, Paul Getty Mus. A57.S-12 – Stothart, H., *A Handbook of the Sculpture in the J. Paul Getty Mus.* (1965) 15–16 Taf. 7. – 1. Jh. n. Chr. – Proportionen und Motiv zeigen hellenistischen Einfluß. D. ordnet sich die Haarschleife und blickte dabei wohl in einen Spiegel, den sie in der Linken hielt. Wie sehr die Göttin sich zu spiegeln liebte, geht schon aus dem Namen des Nemisees, *speculum Dianae,* hervor. D. trägt keinen Köcher, wohl aber Jagdstiefel und einen mit Fransen besetzten Mantel. Ob die zwei Tiere (Löwe und Hirsch) zu ihr gehörten, ist nicht sicher, da die Basis nicht erhalten ist. Eine im Gestus ähnliche, aber weniger qualitätvolle Statuette, dazu noch das linke Bein über das rechte kreuzend: Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 64 Nr. 138. Hier deutet der Gestus wie beim Apollon Lykeios (→Apollon **39**, →Apollon/Apollo **54**) ein Ausruhen an.

IN KURZEM GEWAND, LAUFEND, DIE RECHTE ZUM KÖCHER ERHOBEN

83.* Chur, Rätisches Mus. – Metzger 3–4. 9–11 Taf. 5. 6. – Frühe Kaiserzeit. – Die Statuette wurde zusammen mit einer des Merkur *in situ* in einem Hausheiligtum gefunden. Die Beine, mit Stiefeln, sind verbogen, doch die Bewegung des Gewandes zeigt, daß D. laufend dargestellt war. Am Rücken ein großer Köcher; Haarschleife. – Zu D. und Merkur s. **275. 311. 312.**

84. Gemen, Slg. Tinnefeld. – Marwitz, *AntPl* VI (1967) 53 Typus IV 6 Abb. 47. 48 (s. **32**). – Kaiserzeit. – Rechte Brust entblößt.

85.* Lyon, Mus. des Beaux-Arts A 1923. – Reinach, *RépStat* IV 185, 3; Boucher, a. O. **78,** 18–19 Nr. 33. – Melonenfrisur, Stiefel. Ebendort sehr provinzielle Statuette vom gleichen Typus, Inv. A 1920, a. O. 19–20 Nr. 34.

86. Mariemont, Mus. 507. – Sestieri, a. O. **62,** 107–128 Abb. 5; Marwitz, a. O. **84,** 53 Typus IV 3. – Mit entblößter rechter Brust. Knotenfrisur. Ähnlich in Motiv und Erhaltung:

87. Paris, Cab. Méd. Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 61–62 Nr. 131; Marwitz (zu **84**) Typus IV 5.

88. Ebendort, Babelon/Blanchet 62 Nr. 132. – Die Figur bewegt sich gegenüber den vorigen nach der anderen Seite oder besser auf den Betrachter zu. Haarschleife. Stiefel.

89. Portogruaro, Mus. Naz. Concordiese 10002, mit Weihinschrift für Jupiter Dolichenus (vgl. **338**). – Katalog Bologna, a. O. **73,** 286 Nr. 394 Taf. 51, 103. – 2. Jh. n. Chr.

90. Trento, Mus. Naz. 3081. Aus Trento. – Katalog Bologna, a. O. **73,** 298 Nr. 419 Taf. 78, 157.

IN KURZEM GEWAND, EINEN PFEIL AN DIE SEHNE LEGEND

91.* Neapel, Mus. Naz. 5024. Aus Herculaneum. *Museo Borbonico* XI Taf. 58, 1; *Guida* Ruesch 365 Nr. 1583; de Franciscis a. O. **66,** 100. – Frühe Kaiserzeit. – Bestes Vergleichsstück für die Großbronze aus Pompeji (**66**), wenn auch die Frisur der Statuette anders ist (Haarschleife). Sie trägt Stiefel und ist mit einem kleinen Fell gegürtet. Im Motiv ähnlich, doch weniger qualitätvoll:

92.* Ebendort Inv. 5143. – Aufnahme Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz 72/3034 und 3036.

93.* Lyon, Mus. des Beaux-Arts A 1922. – Reinach, *RépStat* IV 186, 2; Boucher, a. O. **78,** 17–18 Nr. 31. Früher in Paris, Cab. Méd., Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 63 Nr. 134. – 1./2. Jh. n. Chr. – D. mit Melonenfrisur, in Stiefeln als etwas bäurisches junges Mädchen. Der rechte Arm ist verloren; er war aber nicht erhoben. Nahe vergleichbar, wenn auch provinzieller ist eine Statuette ohne Inv. Nr. in Neapel, Nat. Mus., Aufnahme RGZM. Hier ist in der Linken der Bogen erhalten. Ferner ist ähnlich:

94. Sarmizegetusa, Mus. Arch. 1468. Aus Ostrov. Pop, C./Memeş, E., «Diana de la Ostrov», *Acta Musei Napocensis* 11, 1974, 85–91 Abb. 1–1d; Daicoviciu, H., in *Bronzes hellénistiques et romains. Actes du V^e coll. int. sur les bronzes antiques 1978* (1979) 108 Taf. 60, 8a–b. – 2. Jh. n. Chr.

IN KURZEM GEWAND, MIT SPEER AUSHOLEND

95.* Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 60–61 Nr. 130; Babelon, J., *Choix de Bronzes de la Coll. Caylus* (1928) 53 Nr. 34 Taf. 19. – Frühe Kaiserzeit. – D. stellt den rechten Fuß auf eine Erhebung (diese und die Basis nicht erhalten). Mit dem Speer zielend wendet sie sich nach einem Wild zurück. Die Bewegung ihrer elastischen Gestalt ist glänzend erfaßt. Sie trägt Sandalen, ihr Mantel ist im Wulst um den Unterkörper geschlungen.

96.* Basel, Privatbesitz, unpubliziert. – Frühe Kaiserzeit. – Große Statuette, H. 40 cm. D. wendet sich laufend mit dem (teilweise erhaltenen) *venabulum* zurück. Der Kopf mit dem Diadem und das gerippte Gewand erinnern an den Typus Versailles (**27**). Sie trägt hier hohe Stiefel.

IN KURZEM GEWAND, SITZEND

97. Neapel, Mus. Naz. 110777. Aus Pompeji. – Frühe Kaiserzeit. – *Guida* Ruesch 364 Nr. 1577. – Seltener Typus, vgl. zu **37. 104** sowie:

98.* Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 66 Nr. 146. – 2. Jh. n. Chr. – Mit Köcher am Rücken und Kind auf dem Schoß (vgl. **104**; →Artemis **720–721**).

D. Terrakottastatuetten der Diana

In der Ausstellung «Roma Medio Repubblicana» (Rom 1973) wurden zum erstenmal größere Komplexe aus der schon gegen Ende des letzten Jh. ausgegrabenen «stipe di Minerva Medica» vom Esquilin gezeigt, darunter eine ganze Reihe von D.-Statuetten aus Ton: Katalog *RomaMedRep* (so im folgenden) 155 Nr. 197 und 159–160 Nr. 208–211 mit Texten von D. Ricciotti. Dazu kommen Terrakotten aus Nemi und von anderen mittelitalischen Fundorten. Die römischen Terrakotten liegen jetzt vor in der Publikation von Gatti Lo Guzzo, L., *Il deposito votivo dell'Esquilino detto di Minerva Medica* (1978), im folgenden: Gatti Lo Guzzo, *Deposito.* Diese Publikation ist jedoch mit Vorbehalten zu benutzen, da sich die Vf. weder um das Parallelmaterial aus Mittelitalien kümmert (s. zu **101**) noch eine verläßliche Datierung bringt. Sie setzt vielmehr die meisten Statuetten pauschal «aus stilistischen Gründen» ins 1. Jh. v. Chr., was weder dem Typus noch den sehr ähnlichen Statuetten aus anderen mittelitalischen Fundplätzen (Satricum, Nemi) gerecht wird. Im folgenden wird daher an die Datierung von Ricciotti im Katalog *RomaMedRep* angeknüpft. Leider fehlen den stehenden D.typen (**99–103**) die Köpfe. Sie waren wohl ähnlich wie bei entsprechenden etruskischen Statuetten (vgl. →Artemis/Artumes **26**). Die stehenden Figuren tragen alle kurzes Gewand:

MIT NEBRIS

99. Rom, Antiquarium Comunale 5410. – Katalog *RomaMedRep* 159–160 Nr. 209; Gatti Lo Guzzo, *Deposito* 59 Typus LXVII Taf. 19. – 3./2. Jh. v. Chr. – Der Kopf des Rehfelles hängt in der Mitte herunter. D. trägt Stiefel und über dem Chiton am linken Arm und am Rücken einen Mantel.

MIT WULSTFÖRMIGEM MANTEL

100. Rom, Antiquarium Comunale 5422. – Katalog *RomaMedRep* 160 Nr. 210; Gatti Lo Guzzo, *Deposito* 59 Typus LXVIII Taf. 19. – Wohl 2. Jh. v. Chr. – Späthellenistische Proportionen; hohe Stiefel.

DAS EINE BEIN ÜBER DAS ANDERE KREUZEND

101. Rom, Antiquarium Comunale 6082. – Katalog *RomaMedRep* 155 Nr. 197; Gatti Lo Guzzo, *Deposito* 45–46 Typus XXIX, mit Varianten a–d (die letzte ohne Nebris) Taf. 11. – 3./2. Jh. v. Chr. – Der Typus XXIX d mit dem kleinen Hund an der Seite begegnet auch in Gravisca (→ Artemis/Artumes **27**), was für den nahen Zusammenhang zwischen stadtrömischer und etruskischer Kunst in der mittleren Republik spricht. D. mit Nebris.

a) Rom, Villa Giulia 6903. Aus Nemi. *Enea nel Lazio,* a. O. **69c,** 22–23 A 22. – D. mit Kreuzband.

MIT RECHTER BRUST FREI

102. Rom, Antiquarium Comunale 5999. – Gatti Lo Guzzo, *Deposito* 58–59 Typus LXVI Taf. 19. – 3./2. Jh. v. Chr. – Zur Entblößung s. **32. 81** und öfter.

IN «FURIENTRACHT»

103. (= Artemis/Artumes **27a**) Rom, Antiquarium Comunale 2578. – Katalog *RomaMedRep* 159 Nr. 208; Gatti Lo Guzzo, *Deposito* 58 Typus LXV Taf. 19. – 3./2. Jh. v. Chr. – D. trägt über dem nackten Oberkörper ein Kreuzband und den Rock um die Hüften gegürtet, eine Tracht, die in der griechischen Kunst nie für Artemis begegnet, wohl aber für Artumes in der etruskischen Kunst (→Artemis/Artumes **65. 66. 71**; vgl. Artemis/Artumes **17** und den dortigen Kommentar). Wie bei **101** läßt sich der etruskische Einfluß auf das mittelrepublikanische Rom sehr deutlich wahrnehmen; vgl. **352.**

Die große Zahl von D.-Votiven in dem Fund vom Esquilin und der Vergleich mit anderen mittelitalischen Votivterrakotten sichern die ebendort offengelassene Deutung des in vielen Variationen vorliegenden «Gruppo A Tipo I–VI».

LANG GEWANDET SITZEND, MIT KIND (UND APOLLO ALS BEISITZER)

104. Rom, Antiquarium Comunale, viele Inv.-Nummern. – Katalog *RomaMedRep* 149–150 Nr. 184–186; Gatti Lo Guzzo 21–31 Taf. 1–3. – 3./2. Jh. v. Chr. – Zwei nebeneinandersitzende Figuren, von denen die rechte ein Kind hält, die linke meist eine Patera. Wegen der unscharfen Ausführung ist das Geschlecht der letzteren in der Publikation offengelassen. Die Vergleichsbeispiele von anderen mittelitalischen Fundplätzen (Satricum, Nemi) zeigen, daß es sich um eine männliche Figur handelt, vgl. Hadzisteliou Price, Th., *Kourotrophos* (1978) 27 Nr. 122–128: «with male figure». Die ebendort erwogenen Deutungen überzeugen nicht; es handelt sich um D. und Apollo (vgl. →Artemis/Artumes **37–39**), zumal an einigen Exemplaren zwischen den Köpfen deutlich eine Palme angegeben ist (→Artemis/Artumes **39**). D. ist hier also wie ihr griechisches Gegenbild Artemis als «Kourotrophos» aufgefaßt (vgl. **98**), und zwar zusammen mit ihrem Bruder Apollo, der in Griechenland die gleiche Funktion besaß, vgl. Hadzisteliou Price 189–190. Da solche Gruppen auch in Nemi gefunden sind (a. O. 27 Nr. 125–127), ergibt sich zu den vielen Darstellungsmöglichkeiten der D. Nemorensis (s. zu **2. 69. 106. 108. 216–221**) noch eine weitere; vgl. *Enea nel Lazio,* a. O. **69c,** 23 A 23.

KAISERZEITLICHER TYPUS

105.* Tunis, Mus. Nat. du Bardo 3631. – Yacoub, M., *Mus. Bardo* (1969) 72. – Aus Grab des 2./3. Jh. n.

Chr. – In kurzem Gewand, mit hohem Diadem, Hund an der Seite. Mit der Rechten zum Köcher greifend, links Bogen.

E. Köpfe, von denen der statuarische Typus nicht bekannt ist, sowie Büsten: Freiplastik und Relief, Marmor und Bronze, Malerei und Mosaik.

Freiplastik, Stein

NACH ARCHAISCHEM STIL

106.* (= Artemis **731**) Rom, Mus. Naz. Rom. 112,161. Aus Valle Giardino, dem Bezirk des D.-Tempels von Nemi. – Morpurgo, L., *NotSc* 1931, 259–261 Nr. 2 Taf. 6 a. b; Paribeni, E., *AJA* 65, 1961, 55–56 Taf. 30, 1–3; Riis, P. J., *ActaArch* 37, 1966, 71 Abb. 3 a. b.; Pairault, F.-H., *MEFRA* 81, 1969, 464 Abb. 13. – Frühe Kaiserzeit, nach Paribeni Kopie einer spätarchaisch-italischen Skulptur, wahrscheinlicher aber Kopie einer archaistischen D. aus dem 1. Jh. v. Chr. – Die Aushöhlung an der rechten Seite des mit Buckellöckchen versehenen Kopfes könnte nach der Hypothese von Paribeni von dem «Joch» stammen, das die drei Figuren der Trivia wie auf dem Denar des Lariscolus (**193**) verband. Jedenfalls liegt auch wegen des Fundortes und der Ähnlichkeit der Frisur mit **110** die Deutung auf D. nahe. Die Statue dürfte lang gewandet gewesen sein.

107. Leningrad, Ermitage. Aus Slg. Lyde Browne. – Frühe Kaiserzeit. – Waldhauer, *Skulpt* III 82 Nr. 351 Abb. 104 (dort als hadrianisch bezeichnet). – Der Kopf sitzt auf einer nach Waldhauer nicht zugehörigen Büste mit Kreuzband. Auf der archaistischen Frisur ein Diadem mit plastischen Palmetten, der übrige Kopf wie bei der «Diana Braschi» (**12**) mit einem Schleier bedeckt, der an den Seiten herabfiel (dort unzutreffend als Schulterlocken ergänzt). Auch das Gesicht mit den lächelnden Lippen erinnert an jene D. in München, ist aber mehr archaistisch als klassisch stilisiert.

NACH KLASSISCHEM STIL

108.* (= Artemis **869**) Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg I. N. 1517. Vom Dianatempel in Nemi. – BrBr Taf. 719; Poulsen, F., «Nemi Studies» *ActaArch* 12, 1941, 14 Nr. 87 und 16 Abb. 13; ders., *CatNyCarlsbergGlypt* 85 Nr. 87; Noelke, P., *BonnJbb.* 167, 1967, 56. – Frühkaiserzeitliche Kopie. – Der überlebensgroße Kopf (Höhe 0,54 m) zeigt in Proportionen und Haarbildung typische Merkmale des 4. Jh. v. Chr.

109. Rom, Mus. Naz. Rom. Aus dem Heiligtum der D. Nemorensis. – *Enea nel Lazio*, a. O. **69 c**, 26 A 27. – Wohl trajanisch. – Lebensgroßer Marmorkopf mit Diadem.

Freiplastik, Bronze

SPÄTARCHAISCHES ORIGINAL

110.* (= Artemis **732**) Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg H 216b. «Aus Ariccia». – Riis, a. O. **2b**, 67–75; Pairault, a. O. **106**, 461 Abb. 9. 11. 12; SBH, *Etrusker* Taf. 113. – Um 500 v. Chr. – Der Kopf von dreiviertel Lebensgröße stimmt mit dem Kopf der D. Nemorensis auf Denaren des Lariscolus (**177** vgl. Riis 69 Abb. 2a. b) in der Frisur überein (vgl. auch **106**). Die Zurichtung am Hinterkopf könnte nach Riis von dem Joch stammen, das die drei Trivia-Statuen verband.

Reliefplastik, Stein

111. Capua, Amphitheater, Schlußstein eines Bogens. – Pesce, G., *I rilievi dell'Anfiteatro Campano* (1941) 11–12 Taf. 4a. – Hadrianisch. – Frontale Büste mit Köcher, Mittelscheitel, Diadem. Pendant zu Apollobüste → Apollon/Apollo **313a**. Auch die → Apollon/Apollo **313** erwähnten Büsten von Apollo und D. im Kommagene waren Pendants.

112.* Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 1300. Aus Rom, Villa Borghese. – Lawrence, A. W., *Classical Sculpture* (1929) 387; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 564–565 Nr. 790. – Kopf von einem Sarkophagrelief des mittleren 3. Jh. n. Chr.

Metallreliefs

113. Neapel, Mus. Naz. 25493. Aus Herculaneum. – Unpubliziert? – Frühe Kaiserzeit. – Nach Mitteilung von E. Künzl (Mainz) Medaillon aus Silberblech auf Bronzeunterlage. Pendant zu → Apollon/Apollo **312**.

114.* Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 65 Nr. 143. – Kaiserzeit. – D.-Büste in Clipeus, nach ihrer Linken gewandt, hinter ihr Köcher und «Saufeder» (s. zu **4. 44**). – Eine ganze Reihe weiterer D.-Büsten, ohne Clipeus, ebendort; vgl. Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 64–65 Nr. 139–142.

115. New York, Metr. Mus. Aus Zypern. – Myres, J., *Handbook of the Cesnola Coll.* (1914) Nr. 4861; Richter, G. M. A., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes Metr. Mus.* (1915) 115 Nr. 211. – Kaiserzeit. – Kleine Bronzescheibe mit D.-Büste; ähnlich ein Stück in Paris, Cab. Méd., Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 66 Nr. 144.

116. Lyon, Mus. des Beaux-Arts E 112. – Boucher, a. O. **78**, 20–21 Nr. 36. – 2./3. Jh. n. Chr. – Ohne Clipeus; Köcher an linker Schulter (selten, s. **157**).

117. Volubilis, Museum. Aus dem «Haus des Epheben». – *BAM* 2, 1957, 185–186 Taf. 5. – Severisch. – Bronzeclipeus mit D.-Büste.

Terrakottareliefs

118.* Zwei Antefixe, Rom, Mus. Naz. Rom. 4463 und 62644. Aus Nemi, vom Tempel der D. Nemorensis. – Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 382, 2 Taf. 117, 413, mit Literatur und Hinweis auf Exemplar des gleichen Typs in Nottingham Castle Nr. 769; *Enea nel Lazio* a. O. **69c**, 25 A 25 (vgl. auch A 26). – 2./1. Jh. v. Chr. – Frontale Büste der D. mit Diadem, Bogen und Köcher. Sie trägt nicht nur einen Chiton mit geknöpften Ärmeln (so Andrén), sondern darüber wie in vielen rundplastischen Darstellungen (**17. 19a. 21b. 66**) den Peplos. Das sichtbare Ende des Bogens ist mit einem Ziegenkopf verziert.

Wandmalerei

Für Büsten der D.-Luna, die sich auf die Planeten- und Wochengottheit beziehen (s. Schefold, *WP* 161), sei auf → Selene/Luna verwiesen. Eine bei Spinazzola, a. O. **10**, I 213–215 Taf. 3 als D.-Luna bezeichnete Büste stellt vielmehr Io (-Isis?) dar, wie die Anordnung der Mondhörner und der «Kuhblick» beweisen. Dagegen ist D. gemeint mit:

119. Spinazzola, a. O. 375–377 Abb. 425; Schefold, *WP* 50; Andreae, a. O. **38**, Taf. 150. – Vespasianisch. – Porträt eines jungen Mädchens als D., wie der Köcher (heute kaum mehr sichtbar) aussagte.

a) Zwei weitere D.-Büsten aus Pompeji; Helbig, *Wandgemälde* Nr. 234 und 235. Das erste Gemälde, das die Göttin «mit Zackenkrone und rotem Köcher» zeigte, scheint verloren zu sein (vgl. Schefold, *WP* 303), das zweite ist in Neapel, Mus. Naz. 9521.

Mosaik

120. Fußboden. Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus El Djem. – Dunbabin, *Mosaics* 160 Abb. 159. – 3. Jh. n. Chr. – D.-Luna mit Mondsichel an der Schulter, Pendant zu Sol. Wie Dunbabin, *Mosaics* 160 mit Anm. 127 ausführt, haben die an dieser Stelle und 38 Anm. 5 gesammelten D.-Büsten in Nordafrika einen kosmischen Aspekt. Sie werden daher unter → Selene/Luna behandelt. – Zu den unsicheren Darstellungen zählt:

121. Fußboden, Eisenstadt, Landesmus. – Vetters, H., *AJA* 55, 1951, 372 Taf. 43, 1; Kenner, H., «Röm. Mosaiken aus Österreich», in *La mosaïque gréco-romaine, Colloques internat. du Centre Nat. de la Recherche Scientifique* (1963) 89–90 Abb. 12; Latin, H., *Röm. Mosaiken aus Österreich* (Diss. Wien 1966) 29–34 Abb. 11–13. – 3. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Zentrales Medaillon mit Büste einer Göttin. Sie trägt Zackendiadem, an der rechten Schulter eine Fackel und an der linken ein Ährenbündel (?). Pfeilbündel (Latin) scheint fraglich. Vetters deutet die Büste als Ceres, Kenner als D.-Nemesis. Typische Nemesis-Attribute sind nicht erkennbar, die Krone ist die der D. Einheimische Gottheit, die mit D. verschmolzen wurde?

F. Diana auf Tonlampen

D. ist auf Bildlampen so häufig, daß hier nur eine starke Auswahl gebracht werden kann. Als repräsentativ können für den Westen gelten: Loeschcke, S., *Die Lampen von Vindonissa* (1919); Lerat, L., *Coll. Arch. de Besançon* (1954); Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1969), für den Osten: Bruneau, Ph., «Lampes corinthiennes», *BCH* 95, 1971, 437–501; 101, 1977, 249–295. – Lampen, auf denen eindeutig Luna erscheint (als langbekleidete Göttin mit Fackel und Velificatio), z. B. Loeschcke Nr. 367–369 Taf. 6 oder Lerat Nr. 43 Taf. 6, sind hier nicht aufgenommen (s. zu **120**).

IN KURZEM GEWAND, STEHEND

122.* Kopenhagen, Nationalmus. 2201. Aus Rom. – 1. Jh. n. Chr. – Zum Köcher greifend, mit Bogen in der Linken.

123.* Bologna, Mus. Civ. 6129. – Bruneau, *BCH* 101, 1977, 288 Nr. 79 Abb. 47. – Korinthische Lampe mit Signatur des Loukios, 2. Jh. n. Chr. (vgl. Bruneau a. O. 258 Anm. 31). – D. in kurzem Chiton und Mantel über dem linken Arm, die Rechte in die Seite stützend. Sie trägt Haarschleife, auf dem Rücken Köcher, in der Linken einen großen Bogen; darunter steht ein kleiner Altar; auf der anderen Seite hockt zu ihren Füßen ein Hund, der zu ihr aufblickt. – Da dieser D.-Typus hellenistischen Stils auf Münzen von Patrai aus dem 1. und 2. Jh. n. Chr. Laphria genannt ist, kann der Beiname auch für diese Lampen gelten. Dabei muß man sich aber bewußt bleiben, daß die von Pausanias beschriebene Statue der Künstler Menaichmos und Soidas nicht von diesem hellenistischem Aussehen gewesen sein kann (zum Problem s. zu **4** und Bruneau 290–291, mit Lit.) und daß andererseits der großplastische hellenistische Typus Sevilla-Palatin (**22**) nicht mit den Münzen und Lampen übereinstimmt. Aus diesen gewinnen wir vielmehr ein weiteres D.-Bild, das wegen des Altares als großplastisches Kultbild existiert haben mag. Wie im Falle der D. Nemorensis (s. zu **2. 69. 110. 118. 216–221**), so sind auch in dem der Laphria verschiedene Bilder der Göttin anzunehmen.

Das gleiche Motiv findet sich auch auf Lampen in Korinth und Alexandria mit übereinstimmender Signatur (Bruneau 259–261 Nr. 58 Abb. 8 und 290b) sowie:

a)* Paris, Louvre Cp 4413. – Bruneau, *BCH* 101, 1977, 288 Nr. 78 Abb. 46. – Korinthische Lampe mit Signatur des Phthongos, 2. Jh. n. Chr.

124. Catania, Mus. Biscari 2220. – Libertini, a. O. **70**, 279 Nr. 1341. – 2. Jh. n. Chr. (?). – D. in Vorderansicht, die Rechte zum Köcher erhoben, in der Linken Bogen.

IN KURZEM GEWAND, LAUFEND

Der weitaus häufigste Typus im Westen wie im Osten; → Artemis **303–305**. Genannt seien ausserdem:

125. London, Brit. Mus. 1892.1–21.46. Aus Lanuvium. – Walters, *BMLamps* Nr. 827 Abb. 151. – 1. Jh. n. Chr. – Dem Typus Versailles (**27**) ähnlich, doch Kopf wie in anderen Reliefdarstellungen (vgl. **62**) in Bewegungsrichtung. So auch alle übrigen; vgl. Walters a. O. Nr. 1111 und 1179 aus dem 2. Jh. n. Chr.

126. Catania, Mus. Biscari 2201. – Libertini, a. O. **70**, 268 Nr. 1246.

127. Karthago, Museum. – Deneauve 108 Nr. 284 Taf. 35 und 200 Nr. 961 Taf. 87, mit Parallelen. – Wohl alle 2. Jh. n. Chr.

128.* Kopenhagen, Nationalmus. 5303. Wohl aus Rom. – 2. Jh. n. Chr.

129.* Argos, Museum 4283. – Bruneau, *BCH* 101, 1977, 273 Nr. 61 Abb. 15. – Korinthische Lampe

mit Signatur des Soteridas, 2. Jh. n. Chr. (vgl. Bruneau a. O. 258 Anm. 31). – D. von springendem Hund begleitet, im Rücken Geländeangabe. Die rechte Brust ist frei (vgl. **32**). – Als Parallelen führt Bruneau ebendort an:

a) Athen, Nationalmus. 3106. – Korinthische Lampe mit Signatur des Loukios, 2. Jh. n. Chr. – Bruneau a. O. 271 Abb. 17.

b) Prevesa, Mus. Aus Nikopolis (Actium). – Philadelpheus, A., *ArchEph* 1922, 71 Abb. 10, 3; Bruneau a. O. 258. 273. – Korinthische Lampe mit Signatur des Loukios, 2. Jh. n. Chr.

ALS HIRSCHREITERIN

130.* Karthago, Museum, viele Beispiele. – Deneauve Nr. 835* Taf. 77. Nr. 922 Taf. 84 (nicht 34 wie dort gedruckt) Nr. 1060 Taf. 96. Nr. 1076 Taf. 99. Nr. 1119 Taf. 101. – Alle wohl 2./3. Jh. n. Chr. – D. als Reiterin in anderen Gattungen vgl. **157–159. 262–267.**

ALS LENKERIN VON HIRSCHGESPANN

131. Karthago, Museum, viele Beispiele. – Deneauve Nr. 919 Taf. 83. Nr. 940 Taf. 85. Nr. 972 Taf. 88. – Das Motiv des Tiergespanns war auf karthagischen Lampen auch für andere Götter beliebt; vgl. →Apollon/Apollo **268** und →Ares/Mars **268.** Aus Bizerta stammt die Parallele:

a)* Kopenhagen, Nationalmus. Chr. VIII 558. – Ein weiteres Exemplar mit diesem Motiv, ebendort Inv. AB c 386, soll aus Mysien kommen.

SITZEND MIT HIRSCH

132. Loeschcke Nr. 336–338 Taf. 4, aus Vindonissa mit Hinweis auf eine Parallele in Neapel, Mus. Naz. – D. sitzt nach links, in der Rechten Zweig (dafür s. zu **139c. 216**). Zu ihr wendet der Hirsch den Kopf um. Ebenso:

a) Besançon, Mus. A 8. – Lerat Nr. 44 Taf. 6. – Zur Deutung s. zu **261.**

G. Diana auf Steinreliefs

Zu D. als Kultstatue in Steinreliefs s. **62–65.** Auch in den folgenden Beispielen ist sie immer eine autarke Einzelfigur, bei der die Entscheidung Statue oder «lebendige» Göttin zuweilen schwerfällt.

IN LANGEM GEWAND, STEHEND

Nach archaischem Stil

133. Relieffragment im Kölner Kunsthandel. Aus Italien. – Aufnahme im Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz. – D. nach links, mit Fackel und Köcher, vgl. **310.**

Nach klassischem Stil

134. (= Apollon **636**; = Artemis **1131***) Kandelaberbasis. Marseille, Mus. Borély 1585. – Marcadé, *MusDélos* 216 Taf. 37. – Frühe Kaiserzeit. – D. im Peplos mit übergegürtetem Apoptygma (zur Tracht s. **5. 7**) nach rechts gewandt, mit Bogen zum Köcher greifend.

IN KURZEM GEWAND, STEHEND

135.* Vatikan, Gall. Statue Inv. 746. – Amelung, *SkulptVatMus* II 465–466 Nr. 268a Taf. 50; Lindner, a. O. **21a,** 359–360 Abb. 38. – Wohl noch 1. Jh. n. Chr. – Im Profil nach rechts, das linke Bein über das rechte kreuzend, den rechten Arm einstützend. Das ist die Haltung der Artemis des Timotheos (**6**), die aber langes Gewand trug. D. hält Bogen, vor ihr Hund. Sehr ähnlich:

a) Stuckrelief. Rom, Basilica Sotterranea, linkes Seitenschiff. – *MonAnt* 31, 1926 Taf. 41, 3; Mielsch, a. O. **52a,** 120 IX 13; vgl. **150.** – Um 40 n. Chr. – Hier steht D. auf einer Basis in Sakrallandschaft, ist also als Statue gemeint.

136.* Kandelaberbasis, Rom, Konservatorenpalast 2132. – Mustilli 56 Nr. 18 Taf. 38, 157; v. Steuben, H., in Helbig 4 II Nr. 1697. – Frühe Kaiserzeit. – D. frontal, mit Raubtierfell in der Rechten, sich auf große «Saufeder» mit der Linken stützend.

IN KURZEM GEWAND, BEWEGT

137.* Grabaltar, Paris, Louvre 1633. Aus Rom. – Altmann, W., *Röm. Grabaltäre* (1905) 282; Sestieri a. O. **62,** 107–128 Abb. 9; Bieber, M., *Entwicklungsgeschichte der griech. Tracht* (1967) Taf. 53, 1; Marwitz a. O. **84,** 54 Typus IV 8; Wrede, H., *RM* 78, 1971, 138–139 Taf. 78, 1; Wrede (Bibliographie zu A) 226 Nr. 91 Taf. 12, 2; vgl. a. O. Nr. 90 Taf. 12, 1. – Wohl neronisch und noch nicht frühflavisch. – Der Kopf, wie bei Typus Versailles (**27**) im Gegensatz zur Bewegungsrichtung gewandt, ist ein Porträt der kindlichen Verstorbenen (vgl. **18. 119.**). Auch der Hund an der Seite der Dahinstürmenden ist gegenüber **27 a** gleichsam verjüngt. Die Inschrift hat den interessanten Wortlaut: «*sacrum Deanae (sic, vgl.* **139***) et memoriae Aeliae Proculae*». Der Grabaltar ist demnach der D. und dem Gedenken an die Verstorbene geweiht. Ihr Grab war also zugleich eine Kultstätte der D. So braucht es nicht zu verwundern, wenn auch das anikonische Mal der D. oder ihres Bruders Apollo (s. oben **38–44**) auf Gräbern – vielleicht vor allem auf Kindergräbern? – stehen kann, so auf dem Grabaltar des Knaben Saecularis in Rom, Mus. Naz. Rom. 23999; Simon, E., in Helbig[4] III Nr. 2377; Candida, a. O. **62,** 83–86 Nr. 35 Taf. 28. – Candida a. O. 125 weist diesen Grabaltar

im Louvre und den Altar der Diana Victrix (**62**) der gleichen römischen Werkstatt zu, was nicht überzeugt. Die beiden D.-Figuren sind zwar typologisch ähnlich, aber nicht stilistisch.

138. Marmorgefäß mit Weihung an D. Vatikan, Gall. dei Candelabri. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2 383–384 Nr. 17 Taf. 166. – «Arbeit flüchtig, ungeschickt, aber gewiß nicht spät» (Lippold); wohl frühe Kaiserzeit. – Das Gefäß scheint die Nachbildung eines hölzernen (?) Kübels zu sein, wie er zum Füttern oder Tränken von Tieren gedient haben mag. Tiere verschiedener Art sind in den beiden ringsum laufenden Friesen abgebildet, mitten unter ihnen D. als Bogenschützin. Die Inschrift lautet: *Sextus Dianae Aug(ustae) donum.* Die Namensform spricht für einen Sklaven, von denen die Göttin ganz besonders verehrt wurde (s. Einleitung).

139. (= Artemis [in Thracia] **14–17**) Felsreliefs von Philippi, *in situ.* – Collart, P./Ducrey, P., *Philippes I: Les reliefs rupestres. BCH* Suppl 2 (1975) 37–120. 201–227 Nr. 8–97. – Mittlere Kaiserzeit. – Acht Reliefs tragen Weihinschriften für Diana oder, wie häufiger geschrieben, Deana (vgl. **137**). Ihre verschiedenen Darstellungsformen seien der Publikation folgend angeführt. Es handelt sich immer um die kurz gewandete, bewegte D., doch sind die Attribute verschieden:

a) (= Artemis **291**; = Artemis [in Thracia] **14***) Nr. 8–58 Abb. 18–73: D. mit Bogen. Die Göttin eilt meist nach rechts, hält in der Linken den Bogen und greift nach dem Köcher am Rücken. Sie trägt Stiefel, meist begleitet sie ein Hirsch, dazu auch oft ein den Hirsch angreifender Hund. Landschaftliche Elemente wie ein Baum können angegeben sein.

b) (= Artemis [in Thracia] **15***) Nr. 59–65 Abb. 74–83; D. mit Speer. Die Göttin ist ähnlich bewegt wie in **139a,** doch schwingt sie in der erhobenen Rechten einen Speer gegen einen zusammenbrechenden Hirsch, den sie am Geweih packt. Es handelt sich also um die «Hirschtrefferin» *(Elaphebolos),* wie ein alter Beiname der Göttin hieß (→Artemis nach **403**), der auch in dem weit verbreiteten griechischen Monatsnamen *Elaphebolion* enthalten ist. Der kurz gewandeten *Elaphebolos* ging eine ähnlich bewegte lang gewandete voraus, die ein klassisches Votivrelief in Kassel zeigt (→Artemis **397**).

c) (= Artemis [in Thracia] **16***) Nr. 66–79 Abb. 84–100: D. mit Speer und Zweig. Das letztere Attribut, das sie meist groß in der Linken hält, paßt in der Realität nicht zu der Lanze, die sie wie in **139 b** schwingt. Die Herausgeber nehmen eine Kontamination zwischen verschiedenen D.-Typen an, doch braucht das nicht zu Lasten der bescheidenen Steinmetzen zu gehen. Selbst ein Kunstwerk wie der Apollo Belvedere hält Attribute, die in der Realität nicht zusammenpassen (→Apollon **79,** →Apollon/Apollo **57**). Wahrscheinlich ist in dem wie ein Baum gestalteten Zweig der D. von Philippi ihre enge Verbindung zur Vegetation angedeutet, ähnlich wie auf den Münzen von Abdera (a. O. 206 Abb. 217. 218), auf Lampen (**132**) und auf den Gemmen mit der D. Nemorensis (**216–221**).

d) Nr. 80–82 Abb. 101–105: D. tötet einen Hirsch mit dem Messer. Sie kniet auf ihm mit herausgewandtem Kopf wie der stiertötende Mithras. Das Motiv ist jedoch wahrscheinlich weniger von mithraischen Denkmälern als von der stiertötenden →Nike beeinflußt, auf die der Mithrastypus zurückgeht; vgl. auch **160.**

e) (= Artemis [in Thracia] **17***) Nr. 83 Abb. 106: D. frontal mit zwei Fackeln zwischen Hirsch und Baumstumpf. Ebendort 211–212 wird zu Recht auf den Aspekt der Soteira verwiesen, den die Fackeln andeuten (s. zu **19a**).

140.* Marmorbasis. Constanța, Mus. Aus Callatis. – Bordenache, G., *Dacia* 4, 1960, 497–498 Abb. 10; Collart/Ducrey, a. O. **139,** 204 Abb. 216. – 2. Jh. n. Chr. – Zu seiten eines Baumes zweimal D., nach außen gewandt; links schwingt sie Speer gegen Hirsch, rechts schießt sie mit dem Bogen.

141. Oscillum. Früher im Kunsthandel. – Marwitz, a. O. **84,** 54 Typus IV 10 Abb. 46. – Wohl 1. Jh. n. Chr. – D. nach rechts laufend mit freier rechter Brust (vgl. **32**). Hund, Felsen, Baum.

142.* Relieffragment. Rom, Konservatorenpalast, Braccio Nuovo 2422. – Beschi, L., in: Anti, C., *Sculture greche e romane di Cirene* (1959) 288–289 Abb. 93. – Mittleres 2. Jh. n. Chr. – An einer Eiche vorbei, deren Blätter am Bildgrund erscheinen, eilt D. nach links, ähnlich dem Typus Rospigliosi (**35**), doch mit nimbusgleichem Mantel. Haarschleife und Griff zum Köcher wie bei jenem plastischen Typus, der vielleicht D. im Gigantenkampf zeigte.

143. Unvollendetes Relief. Piräus, Museum 39. – Schmidt, a. O. **36a,** 277 Abb. 7; Beschi, a. O. **142,** 267 Nr. 11. – Frühe Kaiserzeit (?). – D. vom Typus Rospigliosi (**35**).

144.* Nebenseite eines Sarkophages. Belluno, Mus. 1480 im Fundament des Chores von S. Stefano zutage gekommen. – Rodenwaldt, G., *ArchEph* 1937, 1, 134–139; Gabelmann, H., *Die Werkstattgruppen der oberitalischen Sarkophage* (1973) 73–74. 208 Nr. 20 Taf. 13, 1. – Um 230 n. Chr. – Domitia Severa (nicht Sera wie Rodenwaldt) als D. Sie eilt in kurzem Gewand und Stiefeln auf einen niederbrechenden Hirsch zu und ergreift sein Gehörn. Auf der anderen Nebenseite ihr Mann, C. Flavius Hostilius, zu Pferde. Hier ist es also eine Ehefrau in der Gestalt der D., während sonst meist junge Mädchen und Kinder so abgebildet werden (s. **18. 27k. 119. 137**). Als Vergleich für den D.-Typus weist Gabelmann in der Nachfolge von Degrassi auf Gruppen in Delos und in Rom hin (s. zu **160**). Aber dort tötet die Göttin das Tier mit einer Waffe, wie sie auch in den typologisch mit den Gruppen vergleichbaren Reliefs von Philippi (**139b. d**) Speer oder Messer führt. Domitia Severa dagegen ist waffenlos. Darin gleicht sie mehr der Nike als Attasche an einer klassischen Bronzehydria in New York (*AntK* 3, 1960 Taf. 7, 1; Diehl, E., *Die Hydria* [1964] 40 B 178). Es dürfte sich auf dem Sarkophag um eine allegorische Verschmelzung von D. und Victoria handeln. Die «Apotheose» als D. war in antoninischer Zeit besonders beliebt (s. **208** und Kommentar).

H. Diana in Stuckreliefs, in der Wandmalerei, auf Mosaiken und Textilien

Stuck

Zusammenfassend zur Gattung: Mielsch, a.O. **52a**. Für D. ferner wichtig: Bendinelli, a.O. **52a**, 601–860. – Der großen Variationsbreite kaiserzeitlicher Stuckreliefs entsprechend, die streng lineare Ornamente bis hin zu atmosphärischen Landschaftsbildern umfaßt, ist die Darstellung der D. im römischen Stuckrelief ganz verschieden.

IN LANGEM GEWAND

145. Lünette im «Weißen Grab», Rom, Via Latina. – Andreae, a.O. **38**, Taf. 169; Mielsch 179. – 3. Viertel 2. Jh. n. Chr. – In linearem Rankenornament archaistische Göttin frontal zwischen heraldischen Greifen. Diese sind in der römischen Kunst vor allem Trabanten der Nemesis, weshalb die «Herrin» zwischen ihnen wohl D.-Nemesis zu nennen ist (zu D. und Greif s. auch **265**).

146. Grab H der Nekropole unter St. Peter, Vatikan. – Guarducci, M., *Cristo e S. Pietro in un documento precostantiniano* (1953) Taf. 7a; Mielsch 174 Nr. 3. – Um 170 n. Chr. – In rechteckiger Nische D. mit Mondsichel über Stirn, in übergegürtetem Peplos mit kurzem Apoptygma und Mantel. Beide Arme gesenkt.

IN KURZEM GEWAND

147. Rom, Mus. Naz. Rom. 113224. Vom Hypogäum in Aguzzano. – Mielsch 152 Nr. 8. – Vespasianisch. – D. nach links, mit Speer in der Linken.

148. Pompeji I 7, 10–12, Haus des P. Cornelius Teges. – Schefold, *WP* 34; Mielsch 139 K 49 (ohne Erwähnung der D.). – Neronisch-vespasianisch. – Jagende D., fast zerstört.

149. Pompeji II 2, 2–5, Haus des Loreius Tiburtinus, Giebel eines Stucknaiskos. – Spinazzola, a.O. **10**, 407; Mielsch 138 K 47a. – Vespasianisch. – Fragmentierte D. frontal stehend, Mantel über der linken Schulter. Nach ihrer Größe eine der Hauptfiguren der Giebelkomposition.

ALS NUMEN IN DER LANDSCHAFT

150. Rom, Basilica Sotterranea, linkes Seitenschiff. – Bendinelli Taf. 40–41; Mielsch 120 IX 1.3–8.13.14. – Um 40 n. Chr. – In den Landschaftsbildern taucht einmal sicher die Statue der D. auf (**135a**), doch auch die benachbarten Landschaften zeigen durch Attribute wie Jagdkeule (Bendinelli, a.O. **52a** Taf. 41, 4), Säule (vgl. zu **38**. **39**) und andere Hinweise an, daß D. und ihr Bruder Apollo nicht fern sind.

Wandmalerei

Zu Kultstatuen der D. in diesem Bereich s. **45–48**. **53–55**. Andere Wandbilder zeigen D. nicht allein, sondern in mythologischem Zusammenhang, weshalb sie in Teil II erscheinen. Erwähnt sei hier jedoch das schönste spätantike Wandbild mit D.:

151.* Rom, Hypogäum an der Via Livenza. – Andreae, a.O. **38**, 213 Taf. XI (farbig); Usai, L., «L'ipogeo di Via Livenza», *DdA* 6, 1972, 386–387 Abb. 5. 6. 8. 9. – 2. Viertel 4. Jh. n. Chr. – D. erscheint in kurzem rotem Chiton, von einem gelben Mantel umflattert zwischen springendem Hirsch und Hindin, die sie in symmetrischer Komposition umgeben. D. trägt Lorbeerkranz und Zackendiadem, hält den Bogen, greift nach dem Köcher und schreitet langbeinig, mit hohen Jagdstiefeln durch den Wald.

Mosaik

Für die häufige Darstellung der D. auf Mosaiken der späteren Kaiserzeit s. Dunbabin, *Mosaics*. Die Kultstatuen der D. in diesem Bereich sind oben **56–60** zusammengestellt.

152.* Fußboden, Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus Utica. – Merlin, A., *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* II Suppl. (1915) 92 Nr. 929j; Ausstellungskatalog *«Rom in Karthago»* (Köln 1964) 50 Nr. 35 Abb. 5; Lézine, A., *Utique* (1970) 93 Abb. 28; Collart/Ducrey, a.O. **139**, 207 Abb. 219; Dunbabin, *Mosaics* 276 Utica Nr. 8. – 2. Hälfte 2. Jh. n. Chr. – D. nach links eilend (vgl. **35**) wendet sich zurück und zielt mit dem Pfeil auf eine Gazelle, die an dem großen, zwischen ihnen stehenden Baum frißt. Trotz der relativ großen Mosaiksteine ist das Zackendiadem angedeutet.

153. Zwei Fußböden Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus Oudna. – Yacoub, a.O. **105**, 92 (A 131, das eine Mosaik); Dunbabin, *Mosaics* 266 Oudna Nr. 6b und 7b; vgl. ebendort 145 Anm. 43. – Spätes 2. oder frühes 3. Jh. n. Chr. – Zweimal D. als Jägerin, einmal mit Hund, das andere Mal mit Hirsch.

154.* Fußboden Tunis, Mus. Nat. du Bardo, 2751. Aus El Djem (Thysdrus). – Yacoub, a.O. **105**, 130 Abb. 139; Dunbabin, *Mosaics* 261 Nr. 31. – 3. Jh. n. Chr. – Mittelemblem; Szenen mit Jagdhunden ringsum. D. im Typus Versailles (**27**), aber mit Nimbus um das frontal dargestellte Haupt. An ihrer Seite Hirsch, seitlich Bäume.

155. Fußboden aus Bir-el-Ksour. – Dunbabin, *Mosaics* 61 Anm. 50. 249 Bir-el-Ksour Nr. 1. – Spätes 3. oder frühes 4. Jh. n. Chr. – Jagdhunde, die namentlich genannt sind, und Reiter. D. im Zentrum.

Stoffe

156. (= Artemis [in peripheria or.] **10*** mit Lit.) Quadratischer Einsatz. Stanford, Mus. 47-6. – 6. Jh. n. Chr. – D. im Mittelkreis, den vier kleine Kreise mit Tieren umgeben. In den vier Zwickeln Krieger, vielleicht Gladiatoren, da D. in der Spätantike auch Göttin des Amphitheaters war (s. Einleitung zu **56–60**). D. steht frontal und blickt nach oben, trägt den Bogen und greift zum Köcher. Hinter ihr kleines Tier.

I. Diana als Hirschreiterin und Hirschtöterin, in verschiedenen Gattungen

Zu D. als Reiterin auf Tonlampen: **130**; auf Medaillons, Münzen und Gemmen: **262–267**. Im Anschluß an die griechische Kunst war D. schon im 4. Jh. in Mitteltalien als Hirschreiterin bekannt (→ Artemis/Artumes **21**. **22**). Dagegen ist die im Damensitz auf einem Pferd reitende Frau auf capuanischen Antefixen des 6. Jh. v. Chr. wohl nicht, wie die beiden folgenden Forscher vermuteten, D. Tifatina, Altheim, F., *Griech. Götter im alten Rom* (1930) 100; Heurgon, J., *Recherches sur... Capoue préromaine* (1942) 318–320. Zu Recht offen gelassen wird die Deutung bei Koch, H., *Dachterrakotten aus Campanien* (1912) 50–51 Taf. 11, 4 und Giglioli zu Taf. 174, 2. Die Reiterinnen könnten Amazonen sein, die gut in ein D.-Heiligtum (siehe Ephesos) passen würden. D. zu Pferde wird erst in der späteren Kaiserzeit aktuell (**266**. **267**).

Steinrelief

157.* (= **274**; = Apollon/Apollo **345** mit Lit.; = Ares/Mars **299** mit Lit.) Vatikan, Braccio Nuovo Inv. 2290, Panzer der Statue des Augustus von Prima Porta. – Wohl 17 v. Chr. – Als Pendant zu ihrem auf dem Greifen dahersprengenden Bruder reitet von rechts D. auf dem Hirsch heran. Die Göttin legt die Rechte um den Bug des Tieres. Die Hälfte der Gruppe ist vom Mantel des Augustus verdeckt. D. trägt den Köcher an ihrer linken Schulter (selten, s. **116**) und eine Fackel, die auch das Attribut der D. in der palatinischen Kultgruppe war (**6**).

Mosaik

158.* Fußboden, Tunis, Mus. Nat. du Bardo 2816. Aus Thuburbo Maius. – Yacoub, a.O. **105**, 120–121 Abb. 129; Dunbabin, *Mosaics* 274 Thuburbo Maius Nr. 6. – Wohl spätes 3. Jh. n. Chr. – Das quadratische Emblem mit D. ist ungeschickt in einen Boden mit runden und achteckigen Feldern eingelegt, in denen meist Tiere des Amphitheaters abgebildet sind. Der Opfernde in dem Medaillon rechts von D. war wohl der Anlaß, daß diese hier angebracht wurde. Die Göttin sprengt eine Lanze schwingend auf einem großen Hirsch nach rechts.

Silberrelief

159.* Teller, Berlin-West, Staatl. Mus. Misc. 7883. Aus Ephesos. – Strong, D. E., *Greek and Roman Gold and Silver Plate* (1966) 199. 209 Taf. 62 B; Greifenhagen, A., *Griech. Götter*, Staatl. Mus. Berlin (1968) 32 Nr. 14. – 4. Jh. n. Chr. oder frühbyzantinisch? – D. im Damensitz auf großem, gleichsam durch die Luft eilendem Hirsch. Sie trägt vielfach geschnürte Stiefel, ein kurzes Gewand, greift zum Köcher und hält links den Bogen. Im hochgenommenen Haar ein einfaches Diadem.

Freiplastik, Marmor

160. Rom, Konservatorenpalast 923. Aus Rom. – Mustilli, 136 Nr. 12 Taf. 85, 320. – Wohl frühe Kaiserzeit. – Zusammenbrechende Hirschkuh, von D. nur rechter Fuß erhalten. Als Vorbild diente eine griechische Schöpfung, die auch auf die folgende Gruppe eingewirkt hat:

a) (= Artemis **402***) Delos, Museum A 449. Vergleichbar ist die Gruppe auf Felsreliefs von Philippi (**139d**), s. auch zum Sarkophag von Belluno (**144**).

K. Diana auf Münzen, Medaillons und Gemmen

Dieser Abschnitt gehört streckenweise schon zu Teil II, vor allem was die Münzen betrifft. Eine kurze Behandlung der politischen Bedeutung der D. auf Münzen des 1. Jh. v. Chr. gibt Ampolo, C., *PP* 25, 1970, 200–203; vgl. auch Crawford, *RRC* 725 und *passim*. – Die Beliebtheit der D. auf Gemmen geht neuerdings aus den geschlossenen Publikationen größerer Gemmensammlungen immer wieder hervor. Erwähnt seinen außer *AGD* und *AGOe* I und besonders II auch Sena Chiesa, *GA* und Maaskant-Kleibrink *CatGemsTheHague*. Die Vf. spricht allerdings meist von Artemis, obwohl es sich um italische Stücke handelt. – Wie in den übrigen Abschnitten des Katalogs, so sind auch hier reine D.-Luna-Darstellungen ausgelassen; für diese → Selene/Luna.

Am Anfang des Katalogs stehen Köpfe und Büsten; dann folgen die ganzfigurigen Darstellungen, die wie die Großplastik (**1–37**) gegliedert sind: langgewandet stehend bzw. laufend, und kurzgewandet stehend bzw. laufend. Diesem Prinzip sind die Attribute bei den ganzfigurigen Darstellungen untergeordnet, während bei den Köpfen und Büsten natürlich Köcher und Bogen für die Benennung wichtig sind. Die Reihenfolge innerhalb der einzelnen Unterabschnitte ist chronologisch, doch stehen Münzen und Medaillons immer voran, auch wenn sie die entsprechende Darstellung später tragen. Für die republikanischen Münzen wurden die Datierungen von Crawford, *RRC* zugrundegelegt, für die augusteischen Giard, J.-B., *Bibl. Nat. Paris, Cat. des monnaies de l'Empire Romain I, Auguste* (1976).

KÖPFE UND BÜSTEN MIT KÖCHER UND BOGEN

Diese beiden Attribute ragen hinter dem Kopf auf, der immer im Profil wiedergegeben ist, auf Münzen immer nach rechts, auf Gemmen nach beiden Richtungen. Eine en-face-Darstellung des Kopfes wie auf einem hellenistischen Amethyst mit Artemisbüste in Izmir (Vollenweider, *Steinschneidekunst* Taf. 7, 1) ist mir in der römischen Kunst nicht begegnet.

Münzen

161.* AE Semuncia, Rom, 179/170 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 160, 5 Taf. 26, 17. – Rs.: Prora und Delphin. – Früheste D.-Prägung in Rom. Die Göttin trägt bereits die typische Frisur, das zu einem Bausch am Hinterkopf emporgenommene Haar. (Für eine frühere angebliche D.-Büste, bei der es sich in Wirklichkeit um Roma handelt, s. zu **175**).

162. AE Semuncia des M. Herennius, Rom, 108 oder 107 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 308, 5 Taf. 41, 13. – Rs.: Füllhorn. – Ähnlich wie **161**.

163. AE Semuncia des L. Hostilius Tubulus, Rom,

105 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 315, 2 Taf. 42, 3. - Rs. Eichenkranz und Initialen des Münzmeisters. - Ähnlich wie **161** und **162**.

164.* AR Denar der Münzmeister C. Poblicius Malleolus, A. Postumius Albinus und L. Caecilius Metellus, Rom, «? 96 v. Chr.». - Crawford, *RRC* Nr. 335, 9 Taf. 43, 10. - Rs.: drei Reiter und zusammenbrechender Krieger. D.büste mit kleinem Stück des Peplos an der Schulter. Die Göttin trägt ein einfaches Diadem; ihr Haar ist hochgesteckt, eine Rolle verläuft zwischen dem Ohr und dem Haarbüschel am Hinterkopf. - Andere Münzen dieser Emission: → Apollon/Apollo **82** und → Ares/Mars **185**.

165.* AR, Denarius serratus des A. Postumius Albinus, Rom 81 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 372, 1 Taf. 48, 4. - Rs.: Opfer der besonders großen und schönen Kuh am Altar der D. Aventinensis (Livius 1, 45, 4). - Die Büste der D. ähnlich wie auf **164**, doch mit deutlicher angegebenem Peplos und dem *bucranium* zu ihren Häupten, durch das Rom *caput rerum* wurde. Das Opfer der Kuh (Crawford 389 schreibt unzutreffend «bull») mit diesem sagenhaften Gehörn ist auf der Rs. dargestellt; s. Einleitung und Pairault, a. O. **106**, 431-433 Abb. 1.

166. AR Denarius serratus des Ti. Claudius Nero, Rom, 79 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 383, 1 Taf. 49, 1. - Rs.: Victoria in Biga. - D.büste ähnlich wie **165**, doch ohne *bucranium*. «I am very doubtful whether the bust of Diana has anything to do with the Sabine origin of the Claudii» (Crawford, *RRC* 398).

167.* AR Denar des C. Postumius, Rom, 74 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 394, 1a Taf. 49, 21. - Rs.: rennender Jagdhund über *venabulum*. - Die Frisur der D. ist etwas anders als auf den früheren Denaren. Sie gleicht mehr einer Melonenfrisur, die auf Crawford, *RRC* Taf. 49, 20 (= Nr. 394, 1e) wirklich ausgeprägt ist. Jagdhund und *venabulum* («Saufeder») auf Rs. sind Attribute der D.

168.* AR Denarius serratus des C. Hosidius Geta, Rom, 68 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 407, 1 Taf. 50, 15. - Rs.: verwundeter Keiler mit «Saufeder» im Rükken von Hund angefallen. - Die Büste der D. gleicht mehr **164-166** als **167**, da die Haarrolle zwischen Ohr und Hinterkopf deutlich angegeben ist. - Das Thema der Rs. ist wie bei **165-167** eng mit der Göttin verbunden.

169. AR Quinar des C. Antius Restio, Rom, 47 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 455, 3 Taf. 54, 4. - Rs. Hirsch. - Büste wie die vorige. Der Hirsch wie der Hund auf **167** und **168** mit D. als Jägerin verbunden.

170. AR Sesterz des T. Carisius, Rom, 46 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 464, 8a Taf. 55, 5. - Rs.: Jagdhund (vgl. **167. 168**). - Büste ähnlich wie vorige, mit Diadem.

171.* Aureus, Octavian, Rom, 29/28 v. Chr. - *BMC* Emp I 104 Nr. 643 Taf. 15, 14; *RIC* I 60 Nr. 5; Giard 71 Nr. 91 Taf. 4. - Rs.: *tropaeum* auf *prora* in Tempel, dessen Giebel eine Triskelis als Symbol Siziliens ziert. - Büste der D. im Peplos mit einer etwas anderen Frisur als auf den republikanischen Prägungen. Das Haar ist, wie zum Teil auch dort, von den Schläfen an eingerollt, doch vom Ohr an führt eine Rolle zum Scheitel und eine zum Hinterkopf, und jede endet mit einem Haarbüschel. - Die beiden Münzseiten beziehen sich auf den Seesieg des Octavian über Sextus Pompeius (36 v. Chr.), der nicht weit vom Tempel der Artemis Phakelitis von Mylai errungen wurde.

172.* AR Denar, Augustus, Rom, 13 v. Chr. (C. Marius Tromentina). - *BMC* Emp I 21 Nr. 104 Taf. 4, 2; *RIC* I 76 Nr. 167; Giard 111 Nr. 524 Taf. 25. - Kopf der D. mit Zügen der Julia. Sie trägt die damals modische Nodusfrisur (mit Knoten über der Stirn und im Nacken). An dem einen Stück in der Bibl. Nat. keine Gewandangabe, doch bei Giard 111 Nr. 522 und 523 Taf. 25 ist ein winziges Stück des Peplos angegeben, etwa wie bei **164**.

173. AE Quadrans, Hadrian, Münzstätte in Dalmatien. - *BMC* Emp III 534 Nr. 1854 Taf. 98, 7 und Nr. 1855; RIC II 474 Nr. 1013. - Rs.: Hirsch.

174.* Aureus, Victorinus, Köln, 269/270 n. Chr. - *RIC* V 2, 387 Nr. 2 und 390 Nr. 35; Kent/Hirmer, *RömMünze* Taf. 115 Nr. 521. - Oberkörper-Büste der D., die zum Köcher greift und links den Bogen hält. Ihr Mantel ist zwischen den Brüsten wie bei Isis-Darstellungen verknotet. Umschrift: *ADIVTRIX AVG*.

KÖPFE UND BÜSTEN OHNE KÖCHER UND BOGEN

Die Deutung auf D. ist in diesen Fällen schwierig und zum Teil umstritten, ja sogar abzulehnen, so bei dem folgenden Stück:

175. AE Decussis (10 Asses), Rom, 215/212 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 41, 1 Taf. J; Kent/Hirmer, *RömMünze* 81 Nr. 15 Taf. 7. - Rs.: *prora*. - Zum Problem der Deutung: Crawford 721-725, der sich zu Recht für Roma entscheidet, da eine behelmte D. auch späterhin weder auf Münzen noch in der römischen Kunst überhaupt begegnet.

176.* AR Denar des Faustus Cornelius Sulla, Rom, 56 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 426, 1 Taf. 51, 18: «bust of Diana»; Kent/Hirmer, *RömMünze* 86 Nr. 68 Taf. 17: «Büste der Diana»; Alföldi, A., *Chiron* 6, 1976, 157: Bellona; Hölscher, T., in *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 365 Anm. 2: Bellona. - Rs.: Bocchus vor dem thronenden Sulla kniend, hinter diesem der gefesselte Jugurtha; vgl. Hölscher a. O. - Büste einer zwar jugendlichen, doch für D. zu matronalen Göttin mit Diadem, über dem die Mondsichel erscheint, und reichem Hals-, Ohr- und Scheitelschmuck. An der Büste ist zudem kein Peplos wie sonst auf Münzen mit D. angegeben, sondern ein Mantel. Die Göttin muß die gleiche sein wie die Gespannlenkerin auf der Rs. eines weiteren Denars dieser Emission, Crawford, *RRC* Nr. 426, 2 Taf. 51, 19, die Crawford ebenfalls Diana nennt. Sie hält einen Lituus in der Rechten - dieser erscheint auch hinter der Büste - und sprengt mit einer Pferdebiga durch den gestirnten Himmel. Der Versuch von Crawford, *RRC* 450, den Lituus als Attribut der sullanischen D. zu erklären, überzeugt nicht. Trotz seines Widerspruchs, ebendort Anm. 1, ist die beste Parallele zur Bigalenkerin mit Mond und Lituus die von Alföldi, A., *SMzbl* 2, 1951, 3-4 Abb. 2 behandelte Münze mit dem «machtverheißenden Traum des Sulla» (dagegen: Crawford, *RRC* 450 Anm. 1), die sich mit Hilfe von Plut. *Sulla* 9, 7 deuten läßt: Es handelt sich um die kappadokische Ma-Bellona, deren Kult Sulla nach Rom übertrug. Diese wurde zwar nach Strabon 12, 2, 3 in ihrer Heimat mit der taurischen Artemis gleichgesetzt, aber auch mit Athena und Rhea; vgl. *RE* XIV 1 (1928) 89 *s. v.* «Ma» (A. Hartmann). Gleichsetzungen dieser Art förderten den Synkretismus, dem Sulla ohnehin zuneigte. Sein Sohn prägte in der Büste und der Gespannlenkerin jene synkretistische sullanische Göttin, die Ma-Bellona und Diana-Luna in einem war, wobei aber bei letzterer die Züge der → Selene/Luna so sehr überwiegen, daß diese Göttin unter den eigentlichen D.-Darstellungen ausscheiden muß.

a) Von dem Denar mit der Bellonabüste gibt es eine Restitutionsprägung des Trajan, Rom, 107 n. Chr.: *BMC* Emp III 140 Nr. 23 Taf. 22, 20; *RIC* II 308 Nr. 792. - Rs.: Sullagruppe wie auf **176**.

177.* AR Denar des P. Accoleius Lariscolus, Rom, 43 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 486, 1 Taf. 58, 5: «bust of Diana Nemorensis». - Rs: **193**. - Crawford folgt hier zu Recht der Deutung von Alföldi, *AJA* 64, 1960, 137-144, der sich auch Paribeni, Riis, Pairault und andere anschlossen (s. zu **2b. 110**). Die mit einem Chiton bekleidete nach rechts gewandte Büste trägt eine archaisierende Buckellöckchenfrisur. Attribute sind keine vorhanden, doch die Deutung auf die Göttin von Nemi ist durch die Kultstatue auf der Rs. gesichert.

178. AU und AR, Aureus und Denar des Brutus, «mint moving with Brutus», 43/42 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 508, 1 und 2 Taf. 61, 18. - Rs.: rituelle Axt und *simpuvium;* zu dessen Name und Bedeutung s. Zwierlein-Diehl, E., in *Tainia*, Festschr. R. Hampe (1980) 405-422. - Der verschleierte Kopf mit Lorbeerkranz und Polos kann nur mit Vorbehalt D. genannt werden (Crawford: «? Artemis»). Wahrscheinlicher ist → Libertas, die als verschleierte Büste auf anderen Prägungen des Brutus erscheint: Crawford, *RRC* Nr. 502, 1-3. - Von den Büsten ohne Köcher und Bogen läßt sich also nur **177** sicher D. benennen.

Gemmen

Aufgenommen wird eine Auswahl von Büsten mit Köcher (Ausnahme **190**), da ohne dieses Attribut, anders als etwa bei **177**, die Deutung auf D. nicht sicher ist.

Italischer Stil

179.* Karneol-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 1868. Aus dem Kunthandel (Smyrna). - *AGD* I 2 Nr. 851 Taf. 98. - 1. Jh. v. Chr. - Frisur ähnlich wie **161**, Büste mit Peplos, jedoch größer.

180. Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 409. Aus dem Kunsthandel (Barcelona) - *AGD* I 2 Nr. 1311 Taf. 134. - Frühes 1. Jh. v. Chr. - Die Büste hat große Ähnlichkeit mit **165** und **166**, sowohl im Stil als auch in der Frisur. Sie trägt Halsband; der Peplos ist im Ansatz gegeben.

181. Karneol-Ringstein. Kopenhagen, Nationalmus. 1116. In Beirut erworben. - 1. Jh. v. Chr. - Im aufgerollten Haar ein Diadem.

182. Glaspaste. Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. - Fossing, *ThorvGems* 87 Nr. 466 Taf. 6. - 1. Jh. v. Chr.

183.* Glaspaste. Göttingen G 266. - *AGD* III Nr. 75 Taf. 35. - 1. Jh. v. Chr. - Ähnlich wie **180**. - Vgl. auch ebendort Inv. G 558a. - *AGD* III 85 Nr. 77 Taf. 35.

Klassizistischer Stil

184.* Karneol. Hannover, Kestner-Mus. 1972, 34b. Aus Slg. Rhusopulos. - *AGD* IV 112-113 Nr. 476 Taf. 66. - 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. - Frisur ähnlich wie **180**, Proportionen aber im Sinne des Klassizismus verändert.

185. Ringstein. Kopenhagen, Nationalmus. 1601. In Beirut erworben. - 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr.

186. Ringstein. New York, Metr. Mus. 81, 1. 66. - Richter, *MetrMusGems* 70 Nr. 282 Taf. 39. - Spätes 1. Jh. v. Chr.

187. Sardonyx-Kameen. Paris, Cab. Méd. - Babelon, E., *Cat. Camées Antiques et Modernes de la Bibl. Nat.* (1897) 22-24 Nr. 31-36 Taf. 4 und 5. - Nr. 33 und 35 nach E. Zwierlein-Diehl vielleicht antik, Nr. 34 weder D. noch antik, auch für die anderen wäre eine eingehende Untersuchung nötig: vgl. auch a. O. 146-147 Nr. 279. - Soweit antik, frühe Kaiserzeit.

188. Sardonyx-Kameen. London, Brit. Mus. - Walters, *BMGems* 323 Nr. 3437-3439. - Hier gilt dasselbe wie für **187**.

189. Onyx-Kameo. Bloomington, Indiana Univ. Art Mus. 66.35.3. - Berry, B. Y., *Ancient Gems from the Coll. of Burton Y. Berry* (1969) 121 Nr. 221. - Frühe Kaiserzeit. - Als mögliche Darstellung der D., obwohl Bogen und Köcher fehlen, sei noch erwähnt:

190.* Sardonyx. London, Brit. Mus. Aus den Slgg. Arundel und Marlborough. - Furtwängler, *AG* Taf. 65, 24 (Athena); Vollenweider, *Steinschneidekunst* 53-54. 110 Taf. 51, 3. 52, 1 (Octavia oder Julia als Diana oder Athena; Zuweisung an Solon); Andreae, a. O. **64** Abb. 314 (unzutreffend als Kameo bezeichnet). - Augusteisch. - Die Frisur ist eine kunstvolle Abwandlung der Frisur der D.-Julia (**172**), der Pfeil die häufigste Waffe der D. Es ist nach seiner Form kein Speer, sondern ein großer Pfeil wie auf **196-198**. Der von der Schulter gleitende Chiton erinnert an die D. auf **222**, die ebenfalls einen Pfeil betrachtet. Der um den Körper geführte Mantelwulst ist für zahlreiche D.-Bilder überliefert (z. B. **22. 23. 27. 35**). All das spricht mehr für D. als für Athena, die Furtwängler hier sehen wollte.

IN LANGEM GEWAND, STEHEND

Münzen und Medaillons

191. AR Denar der Konsuln L. Cornelius Lentulus und C. Claudius Marcellus, östliche Prägung, 49 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 445, 3a. b Taf. 53, 4. - Vs.: Jupiterkopf. - Rs.: D.Ephesia; s. **209-215** und → Artemis Ephesia **22-25**.

192.* (= Artemis **115**) AR Denar des L. Hostilius

Saserna, Rom, 48 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 448, 3 Taf. 53, 9; Vollenweider, *Steinschneidekunst* Taf. 8, 5; Ampolo, C., *PP* 25, 1970, 201 Abb. 1. - Vs.: Kopf der Gallia Comata, Carnyx. - Rs.: Kultstatue der D. frontal mit archaisierendem Gewand, Zackendiadem, Hirsch und «Saufeder» (s. zu **1**).

193.* (= Artemis **730**) Rs. von **177.** - Crawford, *RRC* Nr. 486, 1: «triple cult statue of Diana Nemorensis (Diana-Hecate-Selene)». Die drei frontalen Figuren in archaisierenden Gewändern sind durch ein gemeinsames Joch zusammengehalten. Die linke Figur trägt einen Bogen, die rechte eine Fackel. Im Hintergrund Zypressenhain; s. zu **2.**

194.* AU und AR, Aureus und Denar des P. Clodius, Rom, 42 v. Chr. - Crawford, *RRC* Nr. 494, 22 und 23 Taf. 59, 17. - Vs.: →Apollon/Apollo **140.** - Rs.: D. frontal mit zwei großen brennenden Fackeln. Gegenüber **193** und **194** hier in klassischem Gewand; am Rücken Köcher.

a) Restitutionsprägung des Trajan, Rom, 107 n. Chr. mit Apollokopf und D. wie **194;** s. auch →Apollon/Apollo **139.**

195.* AE Sesterz, Hadrian, Rom, 119-138 n. Chr. - *BMC* Emp III 474 Nr. 1546 Taf. 89, 4. - Rs.: D. im Peplos, frontal, in der gesenkten Linken den Bogen, in der Rechten Pfeil.

196.* AR Denar, Hadrian, Rom, 125/128 n. Chr. - *BMC* Emp III 282 Nr. 334 Taf. 53, 6. 283 Nr. 335 und 336; *RIC* II 358 Nr. 147. - Rs.: D. im Peplos in Dreiviertelansicht, Kopf im Profil nach der Linken blickend, in der sie den Bogen hält, in der Rechten Pfeil; vgl. **197.**

197.* AE Sesterz, Hadrian, Rom, 125/128 n. Chr. - *BMC Emp* III 430 Nr. 1281 Taf. 81, 2 und Nr. 1282-1285; *RIC* II 423 Nr. 631; Kent/Hirmer, *Röm-Münze* 113 Nr. 284 Taf. 72. - Vs.: Hadrian mit Ährenkranz, wohl Anspielung auf seine Einweihung in die Mysterien von Eleusis, 124 n. Chr. - Rs.: D. wie auf **196,** doch bis auf den Kopf frontal; auch sind Einzelheiten besser sichtbar. Sie trägt einen attischen Peplos (mit übergegürtetem Apoptygma) und keinen Köcher, wohl aber Bogen und Pfeil. Über ihren linken Arm fällt ein Mantel. Das Haar ist zu einem Knoten aufgenommen, aus dem sich aber Locken lösen. Dazu trägt sie ein einfaches Diadem (ohne Zacken). Die Tracht ist die des Typus Ariccia (**5**), Proportionen und Kopf weichen ab, so daß auch die Attribute nicht zur Ergänzung jener Statue verwendet werden können. Vielleicht ist eine attische (in Eleusis? vgl. Paus. 1, 38, 6, aufgestellte) Artemis-Statue gemeint, die der Kaiser damals besonders verehrte. Sie kehrt auch auf den beiden folgenden Münzen wieder, allerdings mit anderer Kopfwendung:

198. AR Denar, Hadrian, Rom, 125/128 n. Chr. - *BMC* Emp III 283 Nr. 337 Taf. 53, 7. - Wie **197,** doch Kopf nach ihrer Rechten gewandt, in der sie den Pfeil hält.

199. AE Sesterz, Hadrian, Rom, 125/128 n. Chr. - *BMC* Emp III 474 Nr. 1546 Taf. 89, 4 und Nr. 1543-1545. 1547; dazu ebendort 484 Nr. 1611: Dupondius mit dem gleichen D.bild. - Wie **198,** doch hält D. den Pfeil schräg.

200.* AR, Cistophor, Hadrian, östliche Prägung, wahrscheinlich 128-132 n. Chr. oder etwas später. - *BMC* Emp III 386 Taf. 72, 7; Metcalf, W. E., *The Cistophori of Hadrian* (1980) Nr. 384-386. - D. im Peplos in Dreiviertelansicht. Kopf im Profil nach der Linken blickend, in der sie den Bogen hält. Die Rechte zieht Pfeil aus dem Köcher am Rücken, an ihrer Seite Hirsch. Das Haar scheint aufgenommen zu sein, auf dem Kopf schmaler Polos. - Variante (D. bis auf Kopf frontal): *BMC* Emp III 564.

201.* AR, Cistophor, Hadrian, Milet, wahrscheinlich 128-132 n. Chr. oder etwas später. - *BMC* Emp III 386 Nr. 1062 Taf. 72, 9; Metcalf, a. O. **200** Nr. 108-114. - D. im Peplos frontal, mit Polos und Schleier. Sie hält in der Rechten Patera und in der Linken den Bogen. An ihrer Rechten Hirsch. Es handelt sich um einen überprägten Cistophor des Augustus.

202.* AE Medaillon, Hadrian, wohl aus der gleichen Zeit wie die Münzen **196-199,** da das D.-Bild mit **196** übereinstimmt. - Gnecchi, *Medaglioni* III 16 Nr. 59 Taf. 144, 7.

203. AR Denar, Antoninus Pius, Rom, 138 n. Chr. - *BMC* Emp III 369 Nr. 1006 Taf. 67, 12; *RIC* II 394 Nr. 447a. - D. wie auf **196,** nur hält sie den Bogen etwas anders.

204.* AE Medaillon, Antoninus Pius, nach 145 n. Chr. - Gnecchi, *Medaglioni* III 26 Nr. 129 Taf. 148, 14; vgl. a. O. II 17 Nr. 72 Taf. 49,3 (gleicher Typus). - D. in Dreiviertelansicht, Kopf im Profil nach der Linken blickend, auf der sie ein kleines Tier hält; die Rechte stützt sich auf eine «Saufeder». Ihr Peplos zeigt das lange Apoptygma des Typus «Albani-Lateran» (**4**), der hier wiedergegeben ist.

205.* AE Medaillon, Antoninus Pius. - Gnecchi, *Medaglioni* III 27 Nr. 130 Taf. 148, 15; vgl. a. O. II 17 Nr. 73 Taf. 50, 10 (gleicher Typus). - D. frontal im Peplos, mit Köcher am Rücken. Der Kopf ist nach ihrer Rechten gewandt, in der sie eine Patera hält. Ein Reh blickt dort zu ihr auf (es wird aber nicht, wie Gnecchi annimmt, gefüttert). In der Linken hält sie eine lange Fackel, daneben Baum mit Hirschgeweih.

206.* AE Medaillon, Antoninus Pius, 140/143 n. Chr. - Gnecchi, *Medaglioni* II 10 Nr. 8 Taf. 43, 7. - Archaistische D. im Profil nach links. Sie rafft mit der Linken ihren Chiton und greift mit der Rechten an das Geweih eines großen Damhirsches, der den Kopf zu ihr umwendet; vgl. für das Motiv **225.**

207. AE Medaillon, Faustina minor. - Gnecchi, *Medaglioni* II 40 Nr. 15 Taf. 68, 3. - D. ähnlich wie auf **199,** nur die Linke mit dem Bogen etwas erhoben; in der Rechten, zu der sie blickt, fast waagrecht gehaltener Pfeil. Der gleiche Typus kehrt wieder bei:

a)* AE Medaillon, Crispina. - Gnecchi, *Medaglioni* II 72 Nr. 6 Taf. 91, 6.

208.* AE Medaillon, Faustina minor, nach 176 n. Chr. - Gnecchi, *Medaglioni* II 39 Nr. 4 Taf. 67, 4. - Die Kaiserin als D.-Luna *SIDERIBVS RECEPTA,* wie die Beischrift lautet. Aus ihren Schultern wächst die Mondsichel, sie hält eine große Fackel schräg vor dem in Dreiviertelansicht dargestellten Körper und blickt nach ihrer Linken, wo ein Altar steht.

Gemmen

DIANA EPHESIA

Während die D. Ephesia (→Artemis Ephesia) auf römichen Münzen nur selten erscheint (s. **191**), war sie auf römischen Gemmen, vor allem der Kaiserzeit, sehr beliebt. Die Darstellung ist immer, einschließlich des Kopfes, rein frontal im Gegensatz zu anderen Bildern der langgewandeten D. Von einem längeren Katalog wird hier abgesehen. Die Variationen der Ephesia lassen sich gut an Stücken einiger großer Gemmenslgg. beobachten, etwa:

209.* München, Staatl. Münzslg. - *AGD* I 3 Nr. 2172. 2173. 2276. 3131. 3132. - 1. Jh. v. Chr. bis Kaiserzeit.

210.* Den Haag 1486. 616.* 2270. - Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 516. 786. 907; «fairly common subject». - 1./2. Jh. n. Chr.

211. Aquileia, Mus. Naz. ohne Nr., 24667 und 25721. - Sena Chiesa, *GA* Nr. 102-104 Taf. 6. - 2./3. Jh. n. Chr.

Hervorgehoben seien einige Darstellungen der D. Ephesia mit zwei heraldisch angeordneten Hirschen (die nach Fleischer [→Artemis Ephesia] ab der trajanischen Zeit nachweisbar sind):

212. Karneol-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 1870. - *AGD* I 3 Nr. 2172 Taf. 188. - 2. Jh. n. Chr.

213. Sard-Ringstein. London, Brit. Mus. - Walters, *BMGems* 152 Nr. 1341 Taf. 19. - 2. Jh. n. Chr.

214.* Karneol-Ringstein. Wien, Kunsthist. Mus. IX 2007. - *AGOe* II Nr. 1455 Taf. 141. - 2. Jh. n. Chr. - Vgl. a. O. Nr. 1456 und 1457.

215. Karneol-Ringstein. Aquileia, Mus. Naz. 24468. - Sena Chiesa, *GA* Nr. 101 Taf. 6. - «2./3. Jh. n. Chr.».

DIANA NEMORENSIS

Von der Göttin im Hain *(nemus)* bei Aricia sind ganz verschiedene Bilder überliefert, sowohl lang gewandete (s. zu **2. 104. 193**) als auch kurz gewandete (**69**) und Büsten (**118**). Die früheste, wenn auch nur hypothetisch gedeutete Darstellung findet sich auf der folgenden Gemme:

216.* Karneol-Skarabäus. Berlin-West FG 379. Aus Slg. Friedländer. - *AGD* II Nr. 289 Taf. 57. - Mittelitalisch, Ende 3./Anfang 2. Jh. v. Chr. - Die Vf. folgt Furtwängler, *AG* III 225 und 231 zu Taf. 22, 18 (= das vorliegende Stück), der bereits verschiedene Gemmen mit diesem Thema zusammenstellte und sie als D. Nemorensis deutete. Sie erscheint - im Original betrachtet - immer wie hier im Profil nach links. Ihr Haar ist zu einem Knoten am Hinterkopf vereint (Ausnahme: **221**). Sie trägt einen Chiton und einen den Oberkörper einhüllenden Mantel. Auch die übrigen Attribute sind trotz kleinerer Variationen konstant. D. steht an einem Rundaltar, wohl dem Bundesaltar der Latiner, die sich im Hain von Aricia versammelten (s. Einleitung). Dieser Altar verdeckt zum Teil einen Hirsch. D. hält Zweig und Fruchtschale als Attribute einer mit der Fruchtbarkeit der Natur verbundenen Göttin (s. Einleitung). Eine Verbindung mit dem Jenseits, die Pairault, a. O. **106,** 468-469 herauslesen möchte, ist hier so wenig wie in den provinziellen Reliefs von Philippi (**139c**) zu erkennen. Außer den bei Furtwängler, *AG* Taf. 20, 66; 22, 26. 30. 32 abgebildeten Vergleichsbeispielen zum Thema des Berliner Skarabäus führt Zazoff, P., *AA* 1965, 59 noch eine Reihe weiterer Stücke an (in Cambridge, Kassel, München, Oxford, Paris). Seine auf Furtwängler zurückgehende Vermutung, der Zweig sei ein italisches Attribut (a. O. 56) wird durch die Münzen von Abdera und die Reliefs von Philippi (s. zu **139c**) widerlegt. Hier seien nur wenige Varianten zu **216** herausgegriffen:

217.* Onyx-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 1723. Aus Samsun, erworben in Istanbul. - *AGD* I 2 Nr. 696 Taf. 80. - Mittelitalisch, 2. Jh. v. Chr. - Im Gegensatz zu **216** sind hier die Beine des Hirsches nicht angegeben, so daß der Eindruck entsteht, er liege als Opfertier auf dem Altar.; vgl. aber zu **218-220.** - Ähnlich in Stil und Material ist die folgende fragmentierte Gemme:

a) Hannover, Kestner-Mus. K 1440. - *AGD* IV Nr. 73 Taf. 21. - Mittelitalisch, 1. Hälfte 1. Jh. v. Chr. - Altar und Hirsch sind weggebrochen, aber sicher zu ergänzen.

218. Karneol-Ringstein. Kassel. - Zazoff, a. O. **216,** 56-59 Nr. 27; *AGD* III Nr. 26 Taf. 90. - Mittelitalisch, 2. Jh. v. Chr. - D. hält hier nur den Zweig. Der Hirsch ist ohne räumliches Verhältnis zu dem sehr kleinen Altar wiedergegeben, der zusammen mit D. seine Beine verdeckt. Inschrift: *Q. C. H.*

219. Karneol-Ringstein. Aquileia, Mus. Naz. R. C. 1249. - Sena Chiesa, *GA* Nr. 960 Taf. 49 (Deutung offen gelassen). - 1. Hälfte des 1. Jh. v. Chr. - Die Hand mit der Schale ist gesenkt, als spende sie daraus auf den Rundaltar.

220. Grün-blau-weiße Paste. Wien, Kunsthist. Mus. XI B 288. - *AGOe* II Nr. 638 Taf. 12. - 2.-3. Viertel 1. Jh. v. Chr. - Hirsch wie auf **217-219.**

221.* Grün-blau-weiße Paste. München, Staatl. Münzslg. A 506. - *AGD* I 3 Nr. 3130 Taf. 303. - 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). - Der Rundaltar fehlt, der Hirsch ist in ganzer Gestalt wiedergegeben, das Gewand der D. ist klassizistisch. Sie legt die eine Hand um den Hals des Tieres und hält in der anderen die Fruchtschale hoch. Der mittelitalische Typus ist im Sinne der frühen Kaiserzeit verändert.

Verschiedene Darstellungen, zum Teil von ***216-221*** *abhängig*

222. Den Haag 235. - Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 514 Taf. 95. - 1. Jh. n. Chr. - D. mit Rundaltar und Hirsch wie auf **216-220,** aber sie steht zwischen beiden und stützt die Hand auf den Altar. Bogen und Köcher hängen am Rücken; sie betrachtet einen Pfeil in ihrer Hand, wobei ihr Gewand von der Schulter gleitet (vgl. zu **190**). Köcher und Bogen verbieten es, das Bild allzunahe an die D.-Nemorensis-Gemmen heranzurücken, wie es bei Maaskant-Kleibrink geschieht, doch besteht ein Zusammenhang. Das gleiche gilt für:

223.* München, Staatl. Münzslg. - *AGD* I 3 Nr. 2486 Taf. 227. - Spätere Kaiserzeit. - D. zwischen

Hirsch und Rundaltar, auf den sie sich stützt, einen Pfeil betrachtend, alles wie **222**, doch ist ihr Gewand archaistisch stilisiert. – Vgl. auch M. Henig, *The Lewis Coll. of Gemstones. BAR* Suppl. Ser. I (1975) Nr. 25.

224. Karneol. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 1413. – *AGOe* II Nr. 1454 Taf. 141. – D. hält Bogen und greift zum Köcher.

a) Karneol-Ringstein. Braunschweig. – *AGD* III Nr. 42 Taf. 6. – 2. Jh. n. Chr.

225.* Karneol-Ringstein. London, Brit. Mus. – Furtwängler, *AG* Taf. 22, 41; Vollenweider, *Steinschneidekunst* Taf. 8, 4; Hampe, R., *Neuerwerbungen Heidelberg* (1971) 116 Taf. 108, 1. – Mitte bis 3. Viertel 1. Jh. v. Chr. – D. im Profil, einen großen, zu ihr aufblickenden Hirsch am Geweih ergreifend, während sie in der anderen Hand den Bogen hält. Sie trägt ein archaistisches Gewand, das jedoch – im Archaischen ganz unüblich – die rechte Brust freiläßt wie bei einem bewegten plastischen D.-Typus (**32**). Im Segment unter der Standleiste die Inschrift *HEIOY*, die nicht den Besitzer (so Vollenweider), sondern den Künstler angibt (so Hampe und Zwierlein-Diehl): einen eklektischen Gemmenschneider des mittleren 1. Jh. v. Chr. – Für das Motiv in antoninischer Zeit s. **206**.

226.* Karneol-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3 Nr. 2485 Taf. 226. – 2. Jh. n. Chr. – D. in dreiviertellangem Gewand zum Köcher am Rücken greifend; in der anderen Hand Bogen; seitlich Hirsch und Hund.

227. Plasma-Ringstein. Den Haag 2193. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 519 Taf. 96; – 1. Jh. n. Chr. – D. frontal, auch der Kopf en face, hält eine große Fackel schräg vor dem Körper. Hinter ihr Rundaltar. Die ebendort nur mit Vorbehalt ausgesprochene Deutung auf D. wird gesichert durch den Köcher und durch den Vergleich mit **208**.

IN LANGEM GEWAND, LAUFEND

Münzen

228.* AU und AR, Aureus und Denare, Augustus, Lugdunum (Lyon), 10 v. Chr. – *BMC* Emp I 84 Nr. 489 Taf. 12, 11 (Aureus). Nr. 490 Taf. 12, 12 und Nr. 491 (Denar); Giard 207 Nr. 1437 (Aureus). Nr. 1438–1442 (Denare) Taf. 59; Jucker, H., *MusHelv* 39, 1982, 84–85 Abb. 9. – Im Segment *SICIL* (s. auch **235**). D. im Peplos nach rechts laufend, in der Linken den Bogen, die Rechte zum Köcher erhoben. Sie trägt einen Polos auf dem lang herabfallenden Haar. Die Darstellung nimmt in der Rückschau auf das gleiche Ereignis Bezug wie ein früherer Aureus (**171**). Die durch das Münzbild überlieferte Artemis-Statue dürfte ein frühklassisches, vielleicht großgriechisches Werk gewesen sein, doch fehlen bisher rundplastische Kopien.

229. AU Medaillon, Augustus, Lugdunum, 2 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* I 3 Nr. 1 Taf. 1, 1; Giard 229 Taf. 66a; Giuliano, A., *ArchCl* 5, 1953, 48 Taf. 22, 3. – D. wie **228**.

230. AR Denar, Bürgerkriegsprägung unter Galba, Spanien, 68 n. Chr. – *RIC* I 180. 188 Nr. 11; Martin, P. H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 n. Chr.* (1974) 84 Nr. A 19 Taf. 11. – Rs. wie **228**. – Vs. Kopf des Augustus mit Strahlenkranz.

231.* AE Medaillon, Hadrian. – Gnecchi, *Medaglioni* II 7 Nr. 40 Taf. 40, 5. – D. in wehendem Peplos nach rechts eilend, in jeder Hand eine brennende Fakkel. Über ihrer Stirn wohl kleine Mondsichel.

Gemmen

232.* Sard-Ringstein. Den Haag 236. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 194 Taf. 40. – 2./1. Jh. v. Chr. – D. im Profil in archaistischem Gewand, mit wegflatternden «Schwalbenschwanz-Zipfeln» auf Zehenspitzen schreitend, mit Fackel und Bogen in den Händen, am Rücken Köcher. Ähnliche Frisur wie auf den Münzen und Gemmen mit D.-Büsten (**165. 180**). – Maaskant-Kleibrink weist für Motiv und Stil auf zwei Parallelen hin:

a) a. O. Nr. 246 Taf. 51. – Ende 1. Jh. v. Chr.

b) Furtwängler, *AG* Taf. 39, 8. – Dazu kommt:

c) Karneol-Ringstein. München, Staatl. Münzslg. A 1902. Aus dem römischen Kunsthandel. – AGD I 3 Nr. 2174 Taf. 188. – 1. Jh. v. Chr. – Archaistisch wie vorige Gemme, die Göttin ebenfalls im Profil, doch weniger bewegt. Sie rafft mit der einen Hand ihr Gewand und hält in der anderen Fackel. Obwohl der Bogen fehlt, Deutung auf D. wahrscheinlich.

233.* Karneolonyx. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 1525. – *AGOe* II Nr. 1453 Taf. 141. – 3./4. Jh. n. Chr. – Auf Zehenspitzen im Profil laufende D. in archaisierendem Gewand, zum Köcher greifend, in der anderen Hand den Bogen. Den Griff zum Köcher bei diesem Typus zeigen auch:

a) Paste. München, Staatl. Münzslg. – Schmidt, *AGD* I 3 Nr. 3129 Taf. 303. Ähnlich, aber bedeutend früher:

b) Sard-Ringstein. London, Brit. Mus. Walters, *BMGems* 151 Nr. 1334 Taf. 19. – 1. Jh. v. Chr. – D. mit Bogen, mit der anderen Hand scheint sie ihre Sandale zurechtzurücken (Zwierlein-Diehl).

234. (= Artemis **628***) Nicolo. London, Brit. Mus. – Walters, *BMGems* Nr. 1332 Taf. 19. – 1. Jh. v. Chr. – Laufende D. mit Bogen und Hirschkalb. Ebenso die sehr qualitätvolle Gemme ebendort Nr. 1333. – Mitte 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – Mit Hirschkalb laufend zeigt D. auch die Gemme *AGOe* II Nr. 1452.

IN KURZEM GEWAND, STEHEND

Münzen

235.* AU und AR, Aureus und Denar, Augustus, Lugdunum, 10 v. Chr. – *BMC* Emp I 83 Nr. 488 Taf. 12, 9 (Aureus). Nr. 487 Taf. 12, 10 (Denar); *RIC* 89 Nr. 337 und Nr. 341; Giuliano, A., *ArchClass* 5, 1953, 48 Taf. 22, 2; Giard 206 Nr. 1428 Taf. 59 (Aureus); Nr. 1427 (Denar) Taf. 58; Jucker, H., *MusHelv* 39, 1982, 84–85 Abb. 7–8. – D. steht frontal, stützt sich mit der Rechten auf das *venabulum* (daneben Hund) und hält in der Linken den Bogen. Der Kopf mit Diadem und Nackenknoten ist nach ihrer Linken und nach oben gewandt. Im Segment *SICIL* (s. auch **228**). – Emissionen mit der gleichen D. auch schon 15 v. Chr.: Giard 202 Nr. 1391. 1392 Taf. 56. 57 (Vergrößerung), sowie 12 v. Chr.: Giard 204 Nr. 1414–1416 Taf. 58. Mit ihr ist jeweils ein frontal stehender Apollo in der Tracht des Kitharöden und der Beischrift *ACT* durch gleiche Emission verbunden (→Apollon/Apollo **231**). Ähnlich gehören die Prägungen mit der laufenden D. (**228. 229**) und mit dem im Profil stehenden Kitharöden Apollo zusammen (→Apollon/Apollo **240**).

236.* AE Medaillon, Antoninus Pius, 138 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 26 Nr. 128 Taf. 148, 13. – D. ähnlich wie auf **235**, doch stützt sie sich nicht auf die «Saufeder», sondern greift zum Köcher.

237.* AE Medaillon, Antoninus Pius, nach 145 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 17 Nr. 71 Taf. 50, 8. – D. in einer idyllischen Szene, vielleicht nach einem hellenistischen Gemälde. Sie steht im Profil nach rechts und ist dabei, mit beiden Händen ihren Mantel abzulegen. Köcher und Bogen liegen hinter ihr am Boden. Vor ihr eine Quelle, aus der ihr Hund trinkt, darüber Felsen, ein Baum und Herme. – Ebenso:

a) AE Medaillon, Faustina minor. – Gnecchi, *Medaglioni* II 40 Nr. 17 Taf. 68, 5. – Wie der Mythos von →Aktaion zeigt, liebte D. das Bad, das sich anschließen wird (s. **328–335**).

b)* AE, Ephesos (Ionien), Salonina, Mitte 3. Jh. n. Chr. – *SNG* v. Aulock 1935; *SNG* Copenhagen 537. – D. nach rechts, mit Fackel und Bogen.

Gemmen

238.* Monza, Kreuz des Berengar im Domschatz. – 2. Viertel 1. Jh. v. Chr. (Zwierlein-Diehl). – D. im Profil nach rechts – im Original – mit einer Mondsichel über dem Scheitel. Sie hält die Lanze nach unten (vgl. **53**). Von ähnlicher Qualität wie **239**.

239. (= Artemis **423***) Amethyst. Neapel, Mus. Naz. – Lippold, *Gemmen* Taf. 23, 2; *EAA* I (1958) 489 Abb. 660 *s. v.* «Apollonius 12» (A. Stazio); Vollenweider, *Steinschneidekunst* Taf. 37, 1. 2. – 2. Hälfte 1. Jh. v. Chr. – D. steht – im Original – nach links hin an einem Feldsteinaltar, auf dem sie eine (nicht sichtbare) Opfergabe mit ihren Fackeln (Zwierlein-Diehl vermutet drei Fackeln) entzündet. Sie trägt Pferdeschweiffrisur, am Rücken Köcher und Bogen und an den Füßen hohe Jagdstiefel. Hinter ihr Felsen, zwischen ihr und dem Altar ein säulenförmiges Idol, wohl des Apollo (s. zu **38. 39**). Daran entlang die Künstlerinschrift des Apollonios. – Das Motiv der den Altar entzündenden Artemis ist von hellenistischen Darstellungen übernommen (vgl. Bronzerelief Delos →Artemis **1027**) und klassizistisch abgewandelt.

240. Karneol. Aquileia, Mus. Naz. 24595. – Sena Chiesa, *GA* 120 Nr. 98 Taf. 5. – Wohl spätere Kaiserzeit. – D. in Dreiviertelansicht, zum Köcher greifend, in der anderen Hand, zu der sie blickt, den Bogen. Ähnlich in Motiv und Stil:

a) Karneol. Kopenhagen, Nationalmus. ohne Inv.-Nr.

241.* Karneol Den Haag 233. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 1042 Taf. 164. – 2./3. Jh. n. Chr. – Ähnlich wie **240**, doch am Boden springender Hund. D. in einer Zwischenhaltung zwischen Stehen und Schreiten, die zum Folgenden überleitet:

IN KURZEM GEWAND, LAUFEND

Wie in der Freiplastik, in Reliefs und Mosaiken, so ist dieses Motiv zwar nicht auf Münzen, wohl aber auf Gemmen besonders beliebt; vgl. etwa *AGOe* II Nr. 1446–1451 Taf. 140.

Münzen

242.* AR Denar, Nerva, Rom, 96 n. Chr. – *BMC* Emp III 4 Nr. 22 Taf. 1, 11; *RIC* II 224 Nr. 11 Taf. 7, 116. – D. im Typus Versailles (**27**) mit Hund.

243. AE Quadrans, Trajan, Rom. – *BMC* Emp III 225 Nr. 1057 Taf. 43, 6; *RIC* II 293 Nr. 696. 697 (Semis). – Vs. Büste der Minerva. – Rs. wie **242**.

244.* AE Medaillon, Antoninus Pius, nach 145 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* III 27 Nr. 136. Taf. 148, 17; Sestieri, a. O. **62**, 119 Abb. 11. – D. vom Typus Versailles (**27**), aber mit dem Kopf in Bewegungsrichtung. Neben ihr springender Hund.

245.* AE Medaillon, Gallienus. – Gnecchi, *Medaglioni* III 53 Nr. 39 Taf. 154, 14. – D. stürmt mit einem Hirsch nach rechts, hält in der Linken den Bogen und erhebt die Rechte in einem Gestus der Überlegenheit, den auch spätantike Jäger und Feldherrn (etwa auf Sarkophagen) zeigen. Die Beischrift nennt sie *DIANA FELIX*.

Gemmen

Zum Köcher greifend, in der Linken meist den Bogen

246. Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. – Fossing, *ThorvGems* 109 Nr. 641 Taf. 8. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – Mit Hund.

247.* Glaspaste. Göttingen G 311. – *AGD* III Nr. 74 Taf. 35. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – Mit Hund.

248.* Plasma. Wien, Kunsthist. Mus. IX B 328. – *AGOe* I Nr. 415 Taf. 69. – Höfischer Klassizismus, Ende 1. Jh. v. /Anfang 1. Jh. n. Chr. – Das flatternde Gewand läßt die eine Brust frei (s. **32. 137. 141**). Das Haar ist seitlich eingerollt und am Hinterkopf zu einem Schopf hochgebunden. Hinter D., die als sehr junges Mädchen aufgefaßt ist, Mond und zwei Sterne, an ihrer Seite Hund. – Weitere Gemmen mit der kurz gewandeten jagenden D. in *AGOe* II (s. oben).

249.* Glaspaste. München, Staatl. Münzslg. A 751. – *AGD* I 3 Nr. 3128 Taf. 303. – Frühe Kaiserzeit. – Vereinfachte, in den Proportionen ähnliche «Ausgabe» von **248**.

250. Gemme. Bloomington, Indiana Univ. Art Mus. 64.70.52. – Berry, a. O. **189** 63 Nr. 114. – 1. Jh. n. Chr. – Ovaler Ringstein quer verwendet (vgl. **255. 267**). Hinter D. Baum, vor ihr Hirsch von Hund angesprungen. – Ein Karneol ebendort Inv. 64. 70. 53; Berry 63 Nr. 115, mit D. und Hund, gehört in die spätere Kaiserzeit.

251.* Karneol. München, Staatl. Münzslg. – *AGD*

I 3 Nr. 2482 Taf. 226. – 2. Jh. n. Chr. – D. nach der anderen Richtung – im Original nach links – laufend. Sie greift mit der «falschen» Hand zum Köcher (der Abdruck ist also seitenrichtig), während sie mit der anderen an das Gehörn eines Hirsches faßt, und trägt ein archaisierendes Gewand. Der Bogen hängt hier mit dem Köcher am Rücken.

252. Karneol. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3 Nr. 2484 Taf. 226. – 3. Jh. n. Chr. – Gleiche Richtung wie **251**, aber Bogen in der Hand und als Begleiter Hund. Auch hier ist der Abdruck wie bei **251** seitenrichtig.

253. Karneol und Nicolo. Aquileia, Mus. Naz. 26776 und 26653. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 99 und 100 Taf. 5. – Beide wohl 2. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl).

Schießend

254. Karneol. Den Haag 234. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 1041 Taf. 163. – 2./3. Jh. n. Chr. – Sehr grober Stil.

255.* (= Artemis [in peripheria or.] **12**) Berlin-West FG 2822. Aus Slg. von Stosch. – *AGD* II Nr. 372 Taf. 67. – 1./2. Jh. n. Chr. (Zwierlein-Diehl brieflich gegenüber ihrer eigenen früheren Datierung). – D. wie bei **250** auf der Breitseite des Ovals, mit dem Pfeil auf einen springenden Hirsch zielend, hinter ihr Hund. Sie hält am Abdruck den Bogen in der «richtigen» Hand. Auf dem Kopf trägt sie das für sie in der römischen Kunst typische Zackendiadem (s. zu **I. 2a. 39**), an den Füßen Jagdstiefel.

256. Glaspaste. Kopenhagen, Thorwaldsen-Mus. – Fossing, *ThorvGems* 109 Nr. 642 Taf. 8. – 1. Jh. v. Chr.

257. Karneol und Granat. Hannover, Kestner-Mus. K 1828 und K 89. – *AGD* IV 156 Nr. 766 Taf. 99 und 260 Nr. 1393 Taf. 189. – 1. und 2. Jh. n. Chr. – Ebendort Chalzedon mit dem gleichen Motiv; Inv. K 90. – *AGD* IV 260 Nr. 1394 Taf. 189. – 2. Jh. n. Chr.

258.* Karneol und Amethyst. München, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3 Nr. 2278 Taf. 201 und 2483 Taf. 226. – 1. und 2. Jh. n. Chr.

IN LANGEM ODER KURZEM GEWAND, SITZEND

Diese Darstellung der D. ist auf Münzen nicht bezeugt, wohl aber relativ häufig auf:

Gemmen

259.* Sard. München, Staatl. Münzslg. A 1863. Aus Tarquinia. – *AGD* I 3 Nr. 2171 Taf. 188. – 1. Jh. v. Chr. – D. in langem Gewand (oder nur Mantel um die Beine?), die eine Hand auf den Felsensitz stemmend, in der anderen hält sie Pfeil oder Speer. Ein Hirsch blickt sich nach ihr um. Nodusfrisur. Ähnlich:

a)* Plasma ebendort A 1862. Aus Kyme. – *AGD* I 3 Nr. 2274 Taf. 200. – 1. Jh. v./1. Jh. n. Chr. – Hier sicher Pfeil, da gefiedert, in der Hand.

260.* Glaspaste. London, Brit. Mus. 766. – Furtwängler, *AG* Taf. 36, 27; Lippold, *Gemmen* Taf. 22, 9. – Augusteisch. – Neben D. steht Bogen und Köcher am Fels. Sie krault den Hirsch.

261. Vier Karneole. Aquileia, Mus. Naz. 27147. 24693. 24901. 25350. – Sena Chiesa, *GA* Nr. 94–97 Taf. 5. – Mittlere Kaiserzeit. – D. scheint hier immer lang gewandet zu sein und meist auf einem Rundaltar zu sitzen. So ist es möglich, daß sie mit der stehenden D. Nemorensis (**216–221**) zusammenhängt. Das gleiche gilt für die sitzende D. auf Lampen (**132**), zumal sie dort einen Zweig hält.

ALS REITERIN (vgl. → Artemis **685–699**)

Zu diesem Motiv in anderen Gattungen s. **130. 157–159**. Dort ist immer der Hirsch das Reittier, während D. auf antoninischen Medaillons auch Greif und Pferd reitet. Der Greif als Reittier ist von ihrem Bruder übernommen (→ Apollon/Apollo **345. 346**). Das früher nicht bei D. als Reiterin bekannte Pferd hängt mit dem Vordringen von Jagddarstellungen zu Pferde zusammen, die von den Tondi des Konstantinsbogens (zu **64**) und vielen Jagdsarkophagen bekannt sind (vgl. auch → Atalante **49**). Römische Gemmen mit der Hirschreiterin waren seltsamerweise trotz der Hilfe von E. Zwierlein-Diehl nicht zu finden. Denn der Goldring Furtwängler, *AG* Taf. 25, 21, der dort als italische Arbeit angesehen wurde, ist von Boardman, *GGFR* 422 Nr. 712 als westgriechische Arbeit aus dem 5. Jh. v. Chr. bestimmt worden. Doch zeigen dieses Motiv

Medaillons und kleinasiatische Bronzemünzen

262.* AE Medaillon, Faustina minor. – Gnecchi, *Medaglioni* II 40 Nr. 16 Taf. 68, 4. – D. im Damensitz mit Fackel auf ruhig stehendem Hirsch.

263.* AE, Kolossai (Phrygien), Commodus, 177–192 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Griechische Münzen* (1890) 209 Nr. 670 Taf. 12, 12. – Rs.: D. in langem Gewand, mit Köcher am Rücken, ist im Begriff, von dem ruhig stehenden Hirsch abzusteigen.

264. a)* AE, Ephesos (Ionien), Marc Aurel, 161–180 n. Chr. – *BMC* Ionia 80, 241–242 Taf. 13, 11. – Rs.: D. in kurzem Gewand reitet nach Männerart auf ruhig schreitendem Hirsch. Sie hält sich an seiner Kruppe fest und greift zum Köcher am Rücken.

b)* AE, Ephesos (Ionien), Macrinus, 217–218 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 7878. – Rs.: Gleicher Typus.

Medaillons mit Greifenreiterin

265.* AE Medaillon, Antoninus Pius, 138 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 17 Nr. 74 Taf. 52, 1. – D. mit zwei Fackeln auf geflügeltem, nach rechts sprengendem Greif. Das gleiche Motiv spiegelbildlich:

a) AE Medaillon, Antoninus Pius, nach 145 n. Chr. – Gnecchi, *Medaglioni* II 17 Nr. 75 Taf. 52, 2.

Medaillon, Münzen und Gemme mit Diana zu Pferd

266.* AE Medaillon, Antoninus Pius. – Gnecchi, *Medaglioni* II 18 Nr. 76 Taf. 52, 3 und III 27 Nr. 131 Taf. 148, 16. – D. im Damensitz mit großer Fackel auf nach rechts sprengendem Pferd.

a)* AE, Ephesos (Ionien), Macrinus, 217–218 n. Chr., und Tranquillina, Gattin des Gordian III., 238–244 n. Chr. – *BMC* Ionia 89, 295 Taf. 14, 5; Imhoof-Blumer, F., *Kleinasiatische Münzen* (1902) 62 Nr. 74 Taf. 2, 23. – Rs.: D. im Damensitz auf Pferd nach rechts reitend.

267.* Jaspis. Wien, Kunsthist. Mus. IX 2034. – *AGOe* II Nr. 1445 Taf. 140. – Spätes 2./3. Jh. n. Chr. – Wie bei **250** und **255** auf der Breitseite des Ovals, um D. in ihrer Umgebung zu zeigen. Sie reitet im Damensitz zurückblickend auf einem Pferd, das galoppierend den Kopf dem Betrachter zuwendet. Melonenfrisur; der Mantel mit Velificatio. Unter der Reiterin Hund, hinter ihr Baum und Wildschwein.

L. Diana mit Hirschgespann, in verschiedenen Gattungen

Das aus der griechischen Kunst übernommene Motiv war schon im 4. Jh. v. Chr. in Mittelitalien bekannt (→ Artemis/Artumes **23. 24**). Es erscheint dann auf republikanischen Denaren (**268–270**) und auf karthagischen Lampen (**131**), die Tiergespanne überhaupt häufig bringen. Verbreitet war es in antoninischer Zeit auf den Bronzeprägungen kleinasiatischer Städte (**271**), weshalb es kein Wunder ist, daß es in großplastischer Gestalt auch auf dem «Parthermonument» von Ephesos begegnet (**280**). Der Aspekt der → Selene/Luna ist bei der Gespannlenkerin sicher impliziert; er wird in der ephesischen Darstellung und in der Wandmalerei (**273**) sogar deutlich ausgesprochen. Ein beliebtes Motiv der pompejanischen Malerei war ein Hirschgespann ohne D., das einen kleinen Wagen mit den Attributen der Göttin, darunter das Zackendiadem, zieht; vgl. Tran Tam Tinh, *Cat. peint. rom. au Musée du Louvre* (1974) 42–44 Nr. 20 Abb. 22 = Helbig Nr. 248, ebendort weitere Beispiele.

Münzen

268.* AR Denar, anonym, Rom, 143 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 222, 1 Taf. 35, 3. – Rs. D. mit Köcher und Fackel, dahinsprengende Biga von Hirschen lenkend; im Segment: *Roma*. – Vs.: Kopf der Roma. – Zusammen mi **161** früheste Darstellung der D. auf römischen Münzen.

269.* AR Denar des C. Allius Bala, Rom, 92 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 336, 1 b Taf. 43, 12. – Rs.: D. mit Köcher in dahinsprengender Biga von Hirschen, darunter groß Zikade; in den Händen Fackel und *venabulum* («Saufeder») haltend (kein Zepter, wie Crawford schreibt; s. zu **I. 192**). Vs.: weiblicher Kopf.

270.* AR Denar des L. Axius Naso, Rom, 71 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 400, 1 a Taf. 50, 3. – Rs.: D. in Hirschbiga mit «Saufeder», darunter springender Jagdhund. – Vs. → Ares/Mars **187**.

Auszuschließen aus den D.darstellungen ist:

270a) AR Denar des Faustus Cornelius Sulla, Rom, 56 v. Chr. – Crawford, *RRC* Nr. 426, 2 Taf. 51, 19. – Vs.: Büste des Hercules. – Gleiche Emission wie **176**; zum Problem der Benennung s. dort. Die Göttin lenkt keine Hirsche sondern Pferde, für die in republikanischer Zeit gewiß noch das Tabu von Aricia bestand (s. Einleitung), nach dem Pferde das D.heiligtum nicht betreten durften. Die Gruppe von Apollo und D. auf einer Quadriga von Pferden, die Augustus aufstellte (→ Apollon/Apollo **9**), war ein griechisches Werk. Vielleicht hat man auf der Restitutionsmünze des Trajan (107 n. Chr. – *BMC* Emp III 140 Nr. 23b) in der Lenkerin der Pferdebiga D. gesehen, da D. seit dem 2. Jh. n. Chr. auch sonst gelegentlich mit dem Pferd verbunden ist (**266. 267**), gewiß aber nicht in der Republik.

271. Von den Bronzeprägungen kleinasiatischer Städte mit D. auf Hirschbiga oder -quadriga seien die folgenden angeführt:

a) AE, Ephesos (Ionien), Otacilia, Gattin des Philippus I. Arabs, 244–249 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 7884–7885.

b)* AE, Kolossai (Phrygien), Commodus, 177–192 n. Chr.; Sept. Severus, 193–211 n. Chr. – *BMC* Phrygia 156 Nr. 14 Taf. 9, 8; *SNG* v. Aulock 3770.

c)* AE, Akrasos (Lydien), Sept. Severus, 193–211 n. Chr. – Imhoof-Blumer, a. O. **266a**, 520 Nr. 1.

d) AE, Perge (Pamphylien), Gallienus, 253–268 n. Chr. – *SNG* v. Aulock 8526.

e) AE, Hierokaisareia (Lydien), Orbiana, Gattin des Severus Alexander, 222–235 n. Chr. – *BMC* Lydia 107 Nr. 28; *SNG* Copenhagen 184.

Gemme

272. Jaspis. Hannover, Kestner-Mus. K 93. – *AGD* IV 260 Nr. 1396 Taf. 190. – 2./4. Jh. n. Chr. – D. in langem Gewand auf dahinspringendem Hirschgespann, mit Köcher an der Schulter. Sie wendet sich, einen Zweig in der Hand, zu einem knienden Barbaren um. Unter den Hirschen im Bildfeld ein großer Lorbeerkranz. Zum Zweig bei D. s. zu **139c. 216**. Diese Bedeutung ist aber hier nicht anzunehmen. Der Zweig ist vielmehr hier ähnlich bei Mars auf Münzen seit Commodus zu deuten (→ Ares/Mars **251–257**), nämlich als Sieges- und Friedenssymbol.

Wandmalerei

273. Tripolis, Museum. Aus Villa in Zliten, Cryptoporticus. – Aurigemma, S. *L'Italia in Africa* (1962) 51–53 Taf. 39–42; Schmidt, M., *Der Basler Medeasarkophag* (1968) 35–36 Taf. 23. – Severisch, frühes 3. Jh. n. Chr. – Gespann nicht erhalten (Hirsche? Pferde?), doch aus der Haltung der Göttin zu erschließen. Deren einer Aspekt ist sicher der einer Luna, da ihr die Mondsichel aus der Schulter wächst (s. **280**). Da aber auch Köcher und Bogen an ihrem Rükken angegeben sind (wenn auch der fragmentarische Zustand nicht ganz eindeutig ist), so ist mit ihr zugleich D. gemeint, zumal bei einem so späten Gemälde.

II. Diana mit anderen Figuren in historischem, kultischem oder mythologischem Zusammenhang

A. Diana in Staatsreliefs und verwandten Denkmälern

274. (= **157***; = Apollon/Apollo **345** mit Lit.; = Ares/Mars **299** mit Lit.) Panzerrelief der Augustus-

statue von Prima Porta. Diese wahrscheinlich für das Saecularjahr 17 v. Chr. entworfene Komposition zeigt die beiden augusteischen Staatsgötter Apollo und D. als Pendants. Sie waren die Hauptadressaten der Saecularfeier. Im *Carmen Saeculare* des Horaz sind sie im Anschluß an das zugrundeliegende sibyllinische Orakel mit Sol und Luna gleichgesetzt. Auf dem Panzerrelief gilt das nur für D., während Apollo und Sol als zwei verschiedene Gestalten dargestellt sind. Auf die astrale Natur der D. weist die Fackel hin, die in der griechischen Kunst vor allem Attribut der Artemis Soteira gewesen war (s. zu **19a**). Zur Gleichsetzung von D. und Luna in Rom s. Schwinzer, E., *Schwebende Gruppen in der pompejanischen Wandmalerei* (1979) 44–45.

275. Gemma Augustea. Wien, Kunsthist. Mus. – Eichler, F./Kris, E., *Die Kameen im Kunsthist. Mus. Wien* (1927) Nr. 7 Taf. 4; Will, E., *Latomus* 13, 1954, 598–599; Kähler, H., *Alberti Rubenii Dissertatio de Gemma Augustea* (1968); Simon, E., *MZ* 71/72, 1976/77, 106 Taf. 33 d. – Wohl 2 n. Chr. – Die vom Rücken gesehene Figur in der rechten Hälfte des unteren Frieses, die Eichler als Angehörigen einer römischen Hilfstruppe bezeichnet hatte, wurde von Will überzeugend als weiblich, und zwar als D. interpretiert. Sie trägt langes emporgenommenes Haar und Jagdstiefel und hat ein Tierfell über ihr kurzes Gewand gegürtet (zu letzterem vgl. **20. 34. 101** und öfter). Bei D. selten sind zwar die beiden Speere, da sie sonst Pfeil und Bogen und (oder) die «Saufeder» als Waffen hat. Doch sind zwei Speere für die griechische Artemis bezeugt (vgl. zu **336. 343**) und auch sonst typische Jägerattribute. Der mit ihr durch Blick und Handlung verbundene Mann mit dem Petasos hat keinen Schwertgurt wie alle anderen mit dem Schwert gerüsteten Figuren der Gemma Augustea. Der Gegenstand in seiner Linken ist daher wohl nicht ein Schwertgriff, sondern der Geldbeutel *(marsupium)* des Mercurius. Dieser Gott, den auch Will hier erkennt, war mit D. auch sonst verbunden (s. zu **83. 311. 312**). Zudem waren sie beide von Augustus besonders verehrte Götter. Sie legen Besitz ergreifend und zugleich schützend ihre Hand auf die unterwürfigen Barbaren, die sich *in fidem populi Romani* begeben. – Zu D. als Schützerin des Fidesverhältnisses s. auch **278a.**

276.* (= Apollon/Apollo **358**) Rom, Villa Medici, Gartenfront. Aus Slg. Della Valle. – Cagiano de Azevedo, M., *Le antichità di Villa Medici* (1951) 41–43 Nr. 13 Taf. 15, 22; Simon, E., *WürzbJbb* N. F. 5, 1979, 264–265 Abb. 3 – Wohl Mitte 1. Jh. n. Chr. – D. steht links in kurzem Peplos mit Apoptygma, unter dem die Gürtung anzunehmen ist. Sie trägt eine klassizistische Frisur mit Nackenknoten und Diadem, einen Köcher und hohe Fellstiefel. Links hält sie den Bogen, rechts eine Hirschkuh an den Vorderläufen. Das Geschwisterpaar steht vor dem Saturntempel, bei dem die Asche des Orest als *pignus imperii Romani* bestattet war. Sie ist in der Hydria zwischen beiden Göttern zu denken.

277.* Marmorschmuckrelief aus einer Villa in der Gegend von Sorrent, Venanzano bei Salerno, Villa Lauro. – Levi, A., *MonAnt* 26, 1920, 187–194 Taf. 1; *Forma Italiae* I 2 (1946) 194–196 Taf. 39, 140. – Spätflavisch. – Obwohl die anderen Platten des Raumes, aus dem das von einer breiten Rankenleiste gerahmte Reliefbild stammt, den trunkenen Bacchus (Levi Taf. 2–4) und Silene an einem Götterbild zeigen (Levi Taf. 5 und 206 Abb. 8), ist die vorliegende Szene nicht eigentlich mythisch zu nennen. Sie zeigt in Stil und Inhalt vielmehr Beziehungen zu römischen Opferreliefs, wenn auch keine bestimmte Porträtfigur zu erkennen ist. D. thront nach links auf einem Felsen in ihrem heiligen Hain, in dem eine Pinie, zwei Granatapfelbäume und eine Eiche wachsen. Sie trägt einen knappen, doppelt geschürzten Peplos und darunter einen Chiton, dessen Ärmel an den Oberarmen erscheinen. (Es sind keine Armreifen, wie Levi schreibt). Sie hat Köcher und Bogen am Felsen abgelegt – ihr Hund scheint die Waffen zu bewachen – und stützt sich auf ihr *venabulum* («Saufeder»). Im klassizistisch frisierten Haar mit Nackenknoten und Schulterlocken liegt ein Diadem. Sie ist nicht als Kultbild aufgefaßt, sondern, wie in griechischen Weihreliefs, als lebendige, beim Opfer anwesende Gottheit. Vor ihr steht ein schmaler Altar, auf dem ein Mann mit der Rechten eine (nicht erhaltene) Opfergabe (Weihrauch?) darbringt, während er auf der Linken eine Schale mit Früchten hält. Daneben kommen zwei Diener heran, einer mit einem Keiler, der andere mit einem Hasen und einem Sack über der Schulter. Das Opfer wird geleitet von dem vornehmen Mann, der mit einem Begleiter im Rücken der D. steht. Beide führen je zwei Jagdspeere mit sich. Während D. Idealstiefel trägt, haben drei der fünf sie umgebenden Männer realistische Jagdstiefel mit Wadenschutz, wie sie sonst von spätantiken Denkmälern bekannt sind. – Der Stil läßt sich trotz der Provinzialismen mit den spätflavischen Reliefs von der Cancelleria vergleichen; in dieselbe Zeit weist der Baubefund der Villa.

Levi sah eine zweite Darstellung der D. auf der Platte mit den Silenen, die sich einem am rechten Bildrand stehenden fragmentierten Idol nahen (204–209 Abb. 8). Doch die über dem Idol angebrachten Gegenstände – ein Tympanum, Zymbeln – sprechen mehr für ein Kultbild des Bacchus.

278. Trajansbogen, Benevent. D. erscheint auf zwei Platten des Bogens: **a)** auf dem linken Mittelrelief der Stadtseite und **b)** auf dem fragmentierten linken Attikarelief der Landseite. Eine dritte Darstellung, zwischen Jupiter und Juno im linken Attikarelief der Stadtseite, wurde vermutet (Rotili), ist aber von den beiden sicheren D.-Darstellungen des Bogens so verschieden, daß es sich um eine andere Göttin (Ceres) handeln muß.

a)* Hassel, F. J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) 15–16 Taf. 7, 1; Rotili, M., *L'arco di Traiano* (1972) 151 Abb. 122 Taf. 102. 104. 105; Fittschen, K., *AA* 1972, 771 Abb. 21; Lorenz, Th., *Leben und Regierung Trajans auf dem Bogen von Benevent* (1973) 20–21 Taf. 4; Simon, E., *Die Götter am Trajansbogen von Benevent, Trierer WPr* 1/2, 1979/80 (1981) 7–8 Taf. 6, 1. – Vollendung 114 n. Chr. (Hassel). – Zwei Togati stehen vor dem Kaiser. Die ihnen zugeordnete Göttin mit einer Mauerkrone und einem Vexillum, auf dem fünf Adler sitzen, ist die Fortuna Castrorum. Sie macht deutlich, daß es sich um Angehörige des Heeres handelt, die nun ehrenvoll in ein Leben als Zivilisten entlassen werden. Zwischen ihr und dem Kaiser steht, den Blick auf ihn richtend, D. in kurzem Chiton. Sie trägt ein Diadem mit kleinen runden Erhebungen, einen mit Ranken verzierten Köcher und Stiefel.

Die Fortuna Castrorum drückt durch den Gestus ihrer Rechten, die auf der Brust des einen Togatus liegt, allegorisch *fides* aus, also das Vertrauensverhältnis zwischen dem Kaiser und den Legionen. Die große Zahl dieser Legionen – Trajan erhöhte sie auf 30 – ist durch die Mehrzahl der Adler auf dem Vexillum angedeutet. Trajan brachte zwischen 101 und 103 n. Chr. (wahrscheinlich) Sesterze mit den Inschriften *FORTVNA AVGVSTI* und *FIDES EXERCIT(uum)* in der gleichen Emission (*RIC* II 276 Nr. 439. 440). Beide Parolen sind in dieser Platte des Trajansbogens vereint. Das Fidesverhältnis verpflichtete nicht nur die Legionen, deren eine von Trajan sogar den Ehrennamen *«pia fidelis»* erhielt (s. *RE* XII 2 [1925] 1371 *s. v.* «Legio»), sondern band selbstverständlich auch den Kaiser. Die Zuweisung von Land und die Gründung von Veteranenkolonien ergaben sich daraus. Doch Trajan als Koloniegründer wird nicht hier, sondern in einer anderen Platte des Bogens gefeiert (→ Ares/Mars **287**). Hier stehen Fides Fortuna und D. im Mittelpunkt als Schützerinnen und Garantinnen des Fidesverhältnisses. Diese Rolle war D. als Schutzgöttin des Latinerbundes in Rom seit alters zugekommen.

b)** Hassel a. O. 17 Taf. 12; Rotili a. O. Taf. 114. 115. 118; Fittschen a. O. 765–766 Abb. 13–15; Lorenz a. O. 38 Taf. 10a. Zur Rekonstruktion: Scerrato, U., *ArchCl* 5, 1953, 215–221 Taf. 104. 105; Vessberg, O., *OpuscRom* 4, 1962, 159–164 Abb. 3; Simon a. O. 9 Taf. 14. 15 (im Tafelverzeichnis ist Profectio zu streichen). – Vollendung 114 n. Chr. – Das Relief ist links fragmentiert, doch ist im Museum von Benevent der Kopf des kaiserlichen Liktors erhalten. Vessbergs zeichnerische Ergänzung befriedigt nicht, da Trajan hier nicht als Togatus, sondern wie im Pendant rechts mit Tunika und Paludamentum auftrat. Auch war er sicher, wie in den beiden Platten darunter, mehr ins Profil gedreht. Wahrscheinlich war er, wie die neue Rekonstruktion zeigt, mit der rechts stehenden D. durch Handschlag verbunden. Denn D. ist nach ihrer Stellung im Relief eindeutig die «Wortführerin» der Götterversammlung, die dem Kaiser gegenübersteht. Sie trägt einen doppelt geschürzten Peplos und einen Chiton, der an Oberarmen und Knien hervorschaut. In der Linken hatte sie wahrscheinlich den Bogen (Vessberg 160). Reste eines Diadems, wohl ähnlich wie bei **278a**, sind im Haar zu erkennen; wie dort trägt sie Köcher und Stiefel. Während D. dort durch ihre Nähe zu Fides-Fortuna definiert ist, so hier durch die zu Silvanus und der «plebeischen Trias» Ceres-Liber-Libera, wie man sie als Pendant zu der «patrizischen Trias» Jupiter-Juno-Minerva auf der anderen Seite der Attika nennen könnte. Zugleich bleibt ihre Rolle als Schützerin des Fidesverhältnisses auch hier erhalten, zumal wenn sie mit dem Kaiser durch Handschlag verbunden war. Nur bezieht sich dieses Ver-



Diana 278b

hältnis hier nicht allein auf die Legionen und Veteranen, sondern auf die gesamte Bevölkerung Roms und des Reiches.

279. (= **64***) Hadrianischer Tondo, Rom, Konstantinsbogen. – D. ist mit Apollo, Hercules und Silvanus eine der vier Gottheiten des ursprünglichen Jagdmonuments, das *virtus, fortitudo* und *pietas* des Kaisers Hadrian zum Inhalt hatte. Während dem Silvanus die Bären- und Hercules die Löwenjagd zugeordnet sind, ist die Wildschweinjagd mit D. verbunden. Der Kopf des Keilers ist über ihr am Baum befestigt. Sie stützte sich mit der Rechten auf das teilweise erhaltene *venabulum,* die «Saufeder».

280.* (→ Ares/Mars **410**) «Partherdenkmal» aus Ephesos, Wien, Kunsthist. Mus. – Oberleitner, W., *et al., Kat. Antikenslg.* II, *Funde aus Ephesos und Samothrake* (1978) 89–90 Nr. 83 Abb. 70. – 166/169 n. Chr. – Als Pendant zu einer Szene, die Lucius Verus als «neuen Sonnengott» über der Erdmutter dahinsprengend zeigt, fährt D.-Luna auf einer Biga von Hirschen über das Meer. Dieses ist durch eine auf einem Ketos gelagerte ruderhaltende Göttin personifiziert, mag man diese nun Thalassa oder Tethys nennen. D. trägt das Gewand des Typus Versailles-Leptis Magna (**27**), dazu wächst ihr die Mondsichel aus den Schultern. In der Linken hielt sie eine Fackel, der rechte Arm, der nicht gesenkt war, ist zum größten Teil verloren. Die Zügel der Hirsche wurden von Hesperus gehalten, dem Abendstern, der vor ihr herfliegt. Vor dem Gespann erscheint frontal eine ganz in ihren Mantel gehüllte Göttin, die Nox sein könnte, wenn nicht in Analogie zu dem Pendantrelief Luna gemeint ist. Denn an der entsprechenden Stelle tritt vor dem Wagen des Lucius Verus der Sonnengott mit Strahlenkrone auf, der sein Gespann dem «neuen Sol» gegeben hat. Entsprechend könnte die Mondgöttin ihr Gespann der Kaiserin überlassen haben, die als «neue D.-Luna» über das

Meer fährt. Der Köcher an ihrem Rücken besagt, daß sie nicht nur Luna, sondern zugleich D. ist (s. zu **273**; zur Beliebtheit der D. mit Hirschgespann in Kleinasien s. die unter **271** gesammelten Bronzeprägungen). Entsprechend dürfte ihr Gemahl zugleich Sol und Apollo sein. Ihr Kopf, für den das Porträt der Lucilla anzunehmen ist, ging zwar ebenso wie der ihres Gemahls Lucius Verus verloren. Aber allgemein läßt sich sagen, daß die Gleichsetzung weiblicher Angehöriger des antoninischen Kaiserhauses mit D.-Luna an der Tagesordnung war (vgl. etwa **208**; auch andere Medaillons antoninischer Kaiserinnen, so **207. 207a. 237a. 262**, meinen wohl eine Gleichsetzung der Faustina oder Crispina mit der auf der Rückseite dargestellten D.). Eine Schwierigkeit liegt freilich darin, daß man den «neuen Sol» Lucius Verus als Bild der Apotheose auffaßt – der Kaiser starb im Februar 169 n. Chr., während seine junge Gemahlin, die Tochter des Mark Aurel, ihn überlebte und noch im gleichen Jahr wieder verheiratet wurde. Sie dürfte also zu Lebzeiten als D.-Luna vergöttlicht worden sein, und das gleiche hat für Lucius Verus zu gelten. Eine solche Huldigung ist im Osten des Reiches nicht ungewöhnlich. Und der Ehrentitel «neuer Helios», dessen Zustandekommen hier so anschaulich vorgeführt wird, gilt wie auch sonst dem lebenden Herrscher. Dieser Titel dürfte im Jahre 166 n. Chr., dem Jahr des Triumphes des Lucius Verus über die Parther, zusammen mit dem Monument beschlossen worden sein. Daß neben dem Kaiser in Ephesos die Kaiserin besonders geehrt wurde, liegt auch daran, daß er sie im Jahre 164 n. Chr. ebendort geheiratet hatte. Dieses Ereignis, die Eheschließung des Lucius Verus mit Mark Aurels Tochter Lucilla, dürfte ebenfalls auf dem «Parthermonument» dargestellt gewesen sein. Ob D.-Luna-Lucilla, wie in der jetzigen Rekonstruktion, vor dem Wagen ihres Mannes einhersprengte, ist fraglich. Im Fries des Großen Altars von Pergamon, der dem «Parthermonument» als Vorbild diente, folgt Selene auf den Wagen des Helios (Simon, *Pergamon* Taf. 24/25). So dürfte es auch hier gewesen sein, zumal nichts darauf hindeutet, daß sie als Versinkende abgebildet ist.

B. Diana und Apollo

S. oben **104** sowie D. unter den Zwölfgöttern (**306–310**), D. in der Gigantomachie (**325–327**), D. und Niobiden (**352–356**). Die zahlreichen Darstellungen des Geschwisterpaares sind unter →Apollon/Apollo Kap. I K (**355–367**) und T (**435–440**) in Auswahl vorgelegt. Hier in chronologischer Anordnung nur einige die Gestalt der D. betreffende Ergänzungen:

IN LANGEM GEWAND

281. (= Apollon/Aplu **49**, mit Lit.; = Artemis/Artumes **79**) Praenestinische Ciste. London, Brit. Mus. 743. Aus Praeneste. – Bordenache Battaglia, *CPI* 1 Nr. 35: Fälschung. – D., die zusammen mit Latona den Apollo flankiert, ist mit einem Chiton mit geknöpften Ärmeln bekleidet. Links hält sie Pfeil und Bogen, rechts ein Hirschkalb. Sie trägt eine Vorform der für sie in der römischen Kunst typischen Zackenkrone. Die seit 1786 bekannte Ciste ist wohl doch keine Fälschung; das ergibt sich aus (noch nicht gedruckten) Argumenten von seiten des Brit. Mus.

a) (= Apollon/Aplu **102**, mit Lit.; = Artemis/Artumes **54***) Auf dieser Ciste, die den Wettstreit mit Marsyas zeigt, trägt D. langes Gewand, dazu Bogen, Köcher und Jagdspeer.

282. (= **6**) Artemis des Timotheos im palatinischen Tempel. – Außer dem langen Pelos war die lange Fackel für diese D. bezeichnend. Das Überkreuzen des einen Beines durch das andere ist ein für die Göttin seltenes Motiv (vgl. **135. 284**), das aber durch etruskischen Einfluß schon an mittelrepublikanischen Terrakotten begegnet (**101**).

283. (= Apollon/Apollo **351*. 352. 353*. 354**) Kitharödenreliefs in Marmor und Terrakotta. – Augusteisch. – D. in langem Chiton und flatterndem Mantel hinter Apollo schreitend. Sie trägt am Rücken Köcher und Bogen und in der Hand die Fackel. Zur Interpretation s. dort.

284. (= Apollon/Apollo **439***) Marmorgruppe der Latona mit ihren Kindern. D. sitzt auf dem rechten Arm im langen Mädchenpeplos. Diesen trug sie gewiß auch in der Gruppe des Euphranor, die im Concordiatempel stand (Plin. *nat.* 34, 77; →Apollon **992**, →Apollon/Apollo **438**, →Artemis **1271**), da dies die Kindertracht des 4. Jh. war (s. zu **6**). Es ist jedoch fraglich, ob diese Statuettengruppe mit Euphranor zusammenhängt. Sie scheint eine klassizistische Neuschöpfung zu sein.

285. (= Apollon/Apollo **361**) Stuckrelief. Rom, Basilica Sotterranea. – Um 40 n. Chr. – D. steht halb abgewandt vor dem sitzenden Apollo, ein Hirschkalb auf dem Arm.

IN KURZEM GEWAND

286. (= **276***, = Apollon/Apollo **358**) Staatsrelief. Rom, Villa Medici. – Claudisch; s. oben.

287. (= Apollon/Apollo **356***) Wandbild im Vettierhaus, Pompeji. – Neronisch. – Nicht Apollo als Sieger über Python, sondern Opfer für D., bei dem der Gott als *fidicen* fungiert. D., obwohl in kurzem Gewand, erinnert in der Haltung an die Statue des Timotheos (**282**).

288. Wandbild. Pompeji VI, 5, 3, *in situ*. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 200; Schefold, *WP* 97. – Vespasianisch.

289. (= Apollon/Apollo **359***) Marmorbasis. Vatikan, Mus. Chiaramonti. – Hadrianisch. – D. von links im Typus Versailles (**27**) auf Apollo zueilend.

290. (= Apollon/Apollo **435*. 436***) Sarkophagdeckelfriese in Providence und Rom, Villa Borghese. – Antoninisch. – D. und Apollo als Kinder bei Jupiter.

291.° (= Apollon/Apollo **437**) Marmorfr. Rom, Studio Canova. – Antoninisch. – D. als Helferin ihrer Mutter bei der Geburt des Apollo.



Diana 291

292. (= Apollon/Apollo **360***) Weihrelief. Rom, Mus. Cap. Vom Caelius. – 3. Jh. n. Chr. – D. mit zwei Hunden.

293. D. auf verschiedenen Sarkophagen mit dem Wettstreit zwischen Apollo und Marsyas (vgl. zu →Apollon/Apollo **462. 469**). Die Göttin ist auf mehreren Sarkophagen mit diesem Mythos zugegen, immer im kurzen Gewand:

a) Paris, Louvre. Aus Rom. – *SarkRel* III 2 Nr. 203 Taf. 66. – 3. Jh. n. Chr. – D. rechts neben dem sitzenden Apollo. Kopf nicht erhalten; die Rechte erhoben, in der Linken wohl Bogen. – Ähnlich *SarkRel* III 2 Nr. 205 Taf. 67.

b) Genzano, Villa Cesarini. – *SarkRel* III 2 Nr. 209 Taf. 68. – 3. Jh. n. Chr. – D. links von dem Porträtmedaillon, von zwei Tieren begleitet, in der Linken den Bogen.

c) (= Apollon/Apollo **462a***) Rom, Gall. Doria. Aus Rom, Villa Aurelia. – Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 36 Taf. 82, 2. – 1. Hälfte 3. Jh. n. Chr. – D. rechts von dem in der Mitte sitzenden Apollo, aber nicht stehend wie auf **a)** und **b)**, sondern nach rechts laufend, mit Bogen, die Rechte zum Köcher erhoben.

Wie sehr D. zum Marsyasmythos gehört, zeigt sogar ein provinzielles Grabdenkmal:

294. Speyer, Mus. Aus Bierbach. – Kolling, A., *Die Villa von Bierbach* (1968) Taf. 9. – D. rechts hinter Marsyas, laufend mit Köcher und Bogen.

295.* (= Apollon/Apollo **405***; = Athena/Minerva **336**) «Corbridge Lanx». – Strong, *Silver Plate* 198 Taf. 61 mit Lit. – Zeit des Julianus Apostata (Augustus 360–363 n. Chr.) – D. tritt von links in den heiligen Bezirk des delphischen Apollo ein, in kurzem Gewand, mit Rückenmantel und hohen Stiefeln. Sie trägt in der Linken den Bogen, in der Rechten einen Pfeil. Ihre Frisur mit dem Haarbausch am Hinterkopf erinnert an republikanische Münzen (vgl. **166**), dazu trägt sie ein einfaches Diadem. Die Attribute im Fries darunter, eine Urne, aus der Wasser fließt, ein zu ihr aufblickender Jagdhund, lassen sich zwanglos mit D. verbinden. Minerva, die Athena Pronaia von Delphi, begrüßt sie.

C. Diana und verschiedene Götter

Pränestinische Cisten

296. (= Ares/Mars **11*** mit Lit.; = Apollon/Aplu **53**; = Artemis/Artumes **78**; = Athena/Menerva **167**) Berlin-West Misc. 6239. – 3. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Früheste inschriftlich gesicherte Darstellung der D. *(Diama [sic!])*. Sie steht rechts von dem Pithos mit Mars und trägt eine an republikanischen Münzen (**165. 166**) ähnlich wiederkehrende Frisur, eine Halskette, einen langen Peplos mit großen Nadeln an den Schultern, Köcherband, Mantel, Halbschuhe. Die Linke ist eingestützt, die Rechte hält den Bogen nach unten. Zur Rolle der D. bei der Befreiung des Mars s. auch →Aloadai.

297. (= Artemis/Artumes **68** mit Lit.) Poughkeepsie, N. Y., Vassar College 51. 5. – Frühes 3. Jh. v. Chr. – Vor einem thronenden Gott, wohl Jupiter (von der Beischrift ist *PATER* erhalten), steht D., die trotz fehlender Beischrift sicher identifiziert werden kann. Sie trägt hier im Gegensatz zu **296** einen kurzen Chiton mit Kreuzbändern über der Brust sowie hohe Stiefel und stützt sich auf eine starke Lanze, das *venabulum* (s. zu **1**). Hinter ihr eine große, gefleckte Hirschkuh, die wie ein Reittier wirkt. Der Zusammenhang der Szene ist unerklärt (Vermutungen bei Foerst, →Artemis/Artumes **68**).

Weihreliefs

298. (= Athena/Minerva **442***) Capua, Mus. Campano. Aus dem Theater von Capua. – Gummerus, H., *JdI* 28, 1913, 97–98 Nr. 46 Abb. 17; *EAA* III (1960) 816 Abb. 1011 *s. v.* «Genio»; H. Kunckel, *Der römische Genius. RM* 20. *Erg.-H.* (1974) 104, C I 40 Taf. 74, 3. – Hadrianisch. – Gestiftet von Lucceius Peculiaris, *redemptor proscaeni*, also dem Bauunternehmer für die (in hadrianischer Zeit, s. zu **111**) erbaute Bühne von Capua. Links das Rad einer Hebemaschine, ähnlich der auf dem einen Haterierrelief im Vatikan; Simon, E., in Helbig[4] I Nr. 1075. Dem daran beschäftigten Mann wendet sich Minerva, die Göttin der Handwerker, zu. Sie flankiert zusammen mit D. den zwischen ihnen thronenden Jupiter. D. in kurzem Gewand, mit Diadem, Köcher, Stiefeln, stützt sich auf das *venabulum* und hält rechts den Bogen. Der opfernde *Genius theatri* (Inschrift) mit einer großen Schlange schließen rechts die Szene ab. D. ist wohl als die in der Nähe verehrte D. Tifatina anwesend (s. Einleitung zu I und II), vielleicht auch zugleich als Herrin der Tierhetzen im Theater (s. Kommentar).

299. Vatikan, Loggia scoperta. Aus Villa Mattei. – Amelung, *SkulptVatMus* II 730 Nr. 5 Taf. 83. – 2. Jh. n. Chr. – Gestiftet von Tiberius Claudius und Caecilius Asclepiades. Von links nach rechts stehen frontal: D. in kurzem Gewand, zum Köcher greifend; drei Nymphen mit Muscheln vor dem Schoß; Silvanus in Tunika, mit Pinienzweig; Hercules. Mit den Nymphen war D. wie Artemis seit alters verbunden; zusammen mit Silvanus erscheint sie an der Attika des Trajansbogens (**278b**); mit Hercules war sie bereits beim ersten römischen lectisternium von 399 v. Chr. verbunden (Liv. 5, 13, 6).

300. (= Arduinna **1°** mit Lit.; = Ares/Mars **332c/496**) Vatikan, Gall. Lap. Inv. 8960. – Zeit des Caracalla. – Die linke Figur des Reliefs, heute als Saturnus ergänzt, war Renaissance-Zeichnungen zufolge D. im kurzen Gewand, zum Köcher greifend. Die Inschrift nannte sie Arduinne, Göttin der Ardennen, aus deren Gegend der Stifter, ein Prätorianer, nach Rom gekommen war. Es folgen, ebenfalls frontal stehend, Mars, Jupiter, Merkur und Hercules.

Sarkophage

In Szenen, die eine Versammlung der Olympier zeigen, fehlt D. fast nie. Genannt seien:

301. (= Ares/Mars **387. 388** mit Lit.) – Entdekkung des Liebespaares Mars und Venus auf antoninischen Sarkophagen in Amalfi und Rom, Pal. Albani. D. links bei Apollo; auf dem besser erhaltenen Stück in Amalfi in kurzem Gewand.

302. (= Ares/Mars **401 a** mit Lit.) – Unter den Göttern, die Zeugen der Ankunft des Mars bei Rea Silvia sind, links oben der sitzende Apollo und an ihn gelehnt D.

303.* Wohl Giebel eines Sarkophagdeckels. Früher Rom, Slg. Curtius. – Hommel, P. *IstanbMitt* 7, 1957, 19 Taf. 9, 2. – 2. Jh. n. Chr. – Nur rechte Giebelhälfte erhalten. Darin, neben Büste der Luna und gelagertem Flußgott (Oceanus?), frontal stehende D., in kurzem Gewand, mit Bogen, zum Köcher greifend.

Wandmalerei und Stuckrelief

304. Ostia, Mus. 10093. Aus den Horrea dell'Artemide. – Andreae, B., in Helbig[4] IV Nr. 3187. – Um 200 n. Chr. – Fragment, das Bacchus mit Panther und D. in Landschaft mit Tieren zeigt.

305. «Buntes Grab» an der Via Latina, Rom. – Mielsch, a. O. **52a**, 171. – 165–170 n. Chr. – Mit Minerva und Bacchus.

D. Diana unter den Zwölfgöttern

306. (= Apollon/Apollo **422** mit Lit.; = Ares/Mars **344**; = Athena/Minerva **305**) Wandgemälde. Pompeji IX 11, 1, *in situ*. – Später 2. Stil, frühaugusteisch. – D. steht in kurzem Gewand frontal neben dem Kitharöden Apollo mit Zackendiadem, am Rükken Köcher und Bogen, die Linke auf das *venabulum* stützend, in der Rechten eine Spendeschale; Stiefel.

307. (= Apollon/Apollo **423** mit Lit.; = Athena/Minerva **304**) Wandgemälde. Pompeji VIII 3, 9–10, *in situ*, teilweise zerstört. – Vespasianisch. – D. steht bei Apollo, hält rechts das *venabulum* und links den Bogen. Kurzes Gewand, Zackendiaden, Stiefel, Reh.

308. (= Aphrodite **262**; = Apollon **869**; = Apollon/Apollo **424*** mit Lit.; = Ares/Mars **343**; = Artemis **1193**; = Athena/Minerva **308**) Rundaltar. Ostia, Mus. Ostiense 120. – Zur dort angegebenen Lit. s. noch Carpenter, R., *Hesp* Suppl. 8 (1949) 71–74 Nr. 27; Brommer, *MarbWPr* 1950/51, 4 Taf. 10, 4. – Claudisch oder frühflavisch. – D. steht neben dem Kitharöden Apollo in langem Gewand, das dem der «Dresdener Artemis» entspricht (**9**). Ihr nicht zum Köcher erhobener Arm darf jedoch nicht als Argument dafür verwendet werden, daß auch bei jenem plastischen Typus der Arm ursprünglich gesenkt war (Brommer). Weder D. noch die anderen Götter des Altares sind genaue Kopien nach Freiplastik.

309.* (= Apollon **870**; = Apollon/Apollo **425*** mit Lit.; = Ares/Mars **342**; = Athena/Minerva **306**) «Puteal Albani». Rom, Mus. Cap. 1019. – Wohl hadrianisch. – D. in langem Gewand, mit Pfeil und Bogen, im Profil hinter Apollo schreitend. Archaistischer Stil. – In archaistischen Reliefs ist D. auch außerhalb des Zwölfgötterkreises langgewandet; s. **133**, dort aber mit einer großen Fackel.

310.* Basis. Rom, Villa Albani 685. – Reinach, *RépRel* III 129, 1; Fuchs, W., in Helbig[4] IV Nr. 3356. – Späthadrianisch-frühantoninisch. – Archaistischer Götterzug, wohl Zwölfgötter. D. schreitet im Profil hinter dem (kaum erhaltenen) Apollo, mit zwei Fakkeln, in langem Gewand.

E. Diana mit Merkur (auf 313 mit Neptun)

Bronzestatuetten der D. und des Merkur wurden zusammen in einem Hausheiligtum gefunden (**83**). Sie waren wohl öfter zusammen aufgestellt. Auch auf der Gemma Augustea wirken sie zusammen (**275**). Wie D. so war auch Merkur ein typisch «augusteischer» Gott; s. Laubscher, H. P., *JdI* 89, 1974, 250–251. Weitere Gemmen mit diesen beiden Göttern:

311.* Karneol. Hannover, Kestner-Mus. 1972. 34i. – *AGD* IV Nr. 1395 Taf. 190. – 2./3. Jh. n. Chr. – Merkur mit Geldbeutel und Caduceus und D. im Typus Versailles (**27**) stehen einander gegenüber.

312.* Jaspis. Kopenhagen, Nationalmus. DFa 736. – 2./3. Jh. n. Chr. – D. in kurzem Gewand, Pfeil auf Sehne legend. Ihr gegenüber Merkur mit Geldbeutel und Caduceus. Anstelle des Merkur Neptun:

313.* Karneol. Den Haag 239. – Maaskant-Kleibrink, *CatGemsTheHague* Nr. 987 Taf. 157. – 2./3. Jh. n. Chr. – Sehr ähnliche Komposition wie **312**. D. im Typus Versailles, ihr gegenüber Neptun, den Fuß auf Fels stellend, mit Dreizack und Delphin.

F. Diana und Proserpina

Im homerischen Hymnus auf Demeter (424) ist Artemis zusammen mit Athena eine der Gefährtinnen der Kore beim Blumenpflücken auf der Wiese am Okeanos, von der Hades das Mädchen raubt. Der Mythos wurde in römischer Zeit vor allem in der Grabkunst dargestellt, aber auch an einem Giebel in Eleusis; zu diesem Lindner, R., *JdI* 97, 1982, 303–400; dort auch 357–363 (→Artemis **1290**) zu D. in diesem Zusammenhang; vgl. auch *SarkRel* III 3; Sichtermann/Koch, MythSark 56–59 Nr. 59–62.

Elfenbeinrelief

314. (= Athena/Minerva **438***) Neapel, Mus. Naz. Aus Pompeji. – Robert, *SarkRel* III 3 453–454 (mit Abb.). – Frühe Kaiserzeit. – Dreiergruppe: D. in der Mitte in kurzem Gewand, schräg vom Rücken gesehen, mit Köcher und Stiefeln. Sie trägt zwei kurze Fackeln in den vorgestreckten Händen und eilt hinter Minerva her. Hinter ihr Venus oder Ceres (?). Auf einem Pendantrelief Raub der Proserpina.

Sarkophage

Proserpina wird im gleichen Fries häufig zweimal dargestellt, beim Blumenpflücken von Pluto überrascht und auf dem Wagen des Pluto. Ihre Begleiterinnen auf den Sarkophagen, D., Minerva und Venus, sind im allgemeinen nur in einer Szene oder zwischen beiden rasch aufeinanderfolgenden Szenen zu sehen. D. häufiger hinter der blumenpflückenden Proserpina, Minerva häufiger bei dem Wagen.

IN LANGEM GEWAND

Auf diesen Sarkophagen ist nur der Raub, nicht das Blumenpflücken gezeigt.

315.* Florenz, Uffizien 86. Aus Rom. – *SarkRel* III 3 Nr. 372; Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 60 Taf. 148, 2; 151, 1. – 170/180 n. Chr. – Die nach links eilende Figur zwischen Minerva und Venus ist wohl D. Sie trägt allerdings keinen Köcher. Die gleiche Figur begegnet auf den folgenden Exemplaren (Auswahl):

a) Amalfi, Kathedrale. – *SarkRel* III 3 Nr. 374.

b) Leningrad, Ermitage. – *SarkRel* III 3 Nr. 361.

c) Paris, Louvre. – *SarkRel* III 3 Nr. 359.

d) Rom, Mus. Naz. Rom. – Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 59 Taf. 147, 1.

IN KURZEM GEWAND

316.* (= Athena/Minerva **434**) Velletri, Mus. Civ. – Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst, RM* 9. Erg.-H. (1963) 45–49 Taf. 24, 2. – Hadrianisch. – Blumenpflücken und Wagen des Pluto hier durch kniende Stützfiguren unterbrochen. D. frontal, im Typus Versailles (**27**).

317. S. Raffadali bei Agrigent, Kathedrale. – *Sark Rel* III 3 Nr. 393. – Blumenpflücken und Wagenszene zusammengezogen. D. mit Köcher und Bogen sucht Proserpina zurückzuhalten.

318.* Rom, Mus. Cap. 249. – *SarkRel* III 3 Nr. 392; Andreae, B., in Helbig[4] II Nr. 1233; Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 61 Taf. 148, 1. – 230/240 n. Chr. – Venus und D. flankieren Pluto, der nach kniender Proserpina greift.

319. London, Soane Mus. – *SarkRel* III 3 Nr. 394. – D. zwischen den beiden Szenen nach links eilend. Ähnlich:

a) (= Athena/Minerva **437***) Rom, Villa Albani. – *SarkRel* III 3 Nr. 410.

320. (= Athena/Minerva **436**) Rom, Villa Medici. – *SarkRel* III 3 Nr. 383. – Gruppe Minerva-D. ähnlich wie **318**, doch an anderer Stelle (vor den Pferden des Pluto).

321. Berlin-Ost, Staatl. Mus. – *SarkRel* III 3 Nr. 387. – 3. Jh. n. Chr. – D. versucht hier, die auf dem Wagen des Pluto stehende Proserpina zurückzuhalten, während Minerva und Venus bei der blumenpflükkenden Proserpina stehen. Seltene Szene, in der D. gleichsam die Rolle der Minerva übernommen hat.

G. Diana und Victoria oder Nemesis

Bereits der D.-Tempel des M. Aemilius Lepidus war aus Anlaß eines Sieges errichtet worden (179 v. Chr., s. Einleitung). Auch für andere Feldherrn der Republik bis hin zu Julius Caesar und Octavian war D. eine siegverleihende Göttin (s. zu **1. 171. 228. 229. 235**). D.-Büste und Victoria auf Biga können im 1. Jh. v. Chr. auf Denaren kombiniert sein (**166**). Die Profile und Frisuren von D. und Victoria republikanischer Münzemissionen sind oft sehr ähnlich. In der Kaiserzeit konnte D. den Beinamen Victrix tragen (**62**); s. dazu Weinstock, St., *RE* VIII A 2 (1958) 2498 Nr. 8, womit der Sieg über wilde Tiere *(victrix ferarum)* gemeint war, aber auch allegorisch der militärische Sieg über Gegner. Wenn anstelle der immer lang gewandeten Victoria eine Flügelfrau in kurzem Gewand dem Apollo die Spende eingießt (→Apollon/Apollo **369**), so ist sie wohl D.-Victoria zu nennen. Victoria und D. zugleich sind auch in die Gestalt der kurz gewandeten, geflügelten Nemesis eingegangen; s. Schweitzer, B., *JdI* 46, 1931, 210–211, der diesen Typus allerdings Erinystypus nennt. Der Bogen (Schweitzer Abb. 10), kein Erinyenattribut, spricht aber für die Herleitung von Artemis-D.; zur «Furientracht» der D. s. auch **103. 352**; vgl. auch **395–406**. Zu D. und Nemesis: **411–417**.

Gemmen

322.* Paste. London, Brit. Mus. – Walters, *BMGems* 291 Nr. 3036 Taf. 31. – Augusteisch. – Victoria im Ritus des Stieropfers vor Idol der D. und Altar. Da das Stieropfer dem Genius des Kaisers zukam, ist das D.-Bild wohl als «Haus-Diana» des Augustus aufzufassen. Zur Bedeutung der stieropfernden Victoria s. Borbein, A. H., *Campanareliefs. RM* 14. Erg.-H. (1968) 114–115; vgl. →Artemis **1030**.

323.* Karneol. Hannover, Kestner-Mus. K 92. – *AGD* IV Nr. 248 Taf. 39. – 1. Jh. v. Chr. – D. in kurzem Gewand, ihren Pfeil auf einen Hirsch anlegend, wird in ihrem Heiligtum, das durch Naiskos, Fels und Rundaltar angedeutet ist, von Victoria bekränzt.

Marmorrelief

324.* Rom, Konservatorenpal., Mus. Nuovo 2817. Von der Via del Colosseo. – v. Steuben, H., in Helbig[4] II Nr. 1703, mit Lit.; Bieber, *Copies* 79 Abb. 314. – Antoninisch. – Auf der Platte steht in der Mitte frontal eine langgewandete Göttin und an ihrer Linken Vulcanus (nur Beine und Hammer erhalten). Vor ihrer Rechten eilt eine geflügelte Gestalt weg, die einen Bogen hält und zum Köcher greift. Sie trägt Stiefel und kurzes Gewand in der Art der D. Rospigliosi (**35**), der zurückgewandte Kopf ist nicht erhalten. – Da Flügel für D. ganz ungewöhnlich wären, ist sicher nicht einfach D. (die außerdem auf **325** erscheint), sondern Nemesis gemeint. Der Zusammenhang, in dem sie auftritt, ist wohl die Gigantomachie (vgl. Bieber, *Copies* 79), wenn auch eine mitgefundene Reliefplatte mit diesem Thema nicht unmittelbar angefügt werden kann; s. zu **325**.

H. Diana mit anderen Göttern in der Gigantomachie

S. zu →Apollon/Apollo **460. 461**; →Artemis/Artumes **69**; zur Gigantomachie in der römischen Kunst allgemein auch zu →Ares/Mars **416–419**. – Eine au-

gusteische Darstellung findet sich vielleicht auf dem Fragment einer arretinischen Formschüssel in Boston, Mus. of Fine Arts 98.830. – Chase, G. H., *Cat. Arretine Pottery* (1916) 34 Nr. 4 Taf. 23. – D. eilt zum Köcher greifend in kurzem Gewand nach rechts. Hinter ihr Krieger. Doch ist der Zusammenhang nicht ganz klar. Das griechische Vorbild von **35** zeigte vielleicht Artemis in der Gigantomachie.

Marmorrelief

325.* Vatikan, Belvedere Inv. 915. Aus der Villa Mattei. – Amelung, *SkulptVatMus* II 94–98 Nr. 38 Taf. 10; v. Steuben, H., in Helbig[4] I Nr. 240; Bieber, *Copies* 79 Abb. 315. – Antoninisch. – Das Relief stammt aus dem gleichen Zusammenhang wie **324.** Links legt D. in kurzem Gewand den Pfeil auf einen schlangenfüßigen Giganten an, während ihr Hund ihn beißt, aber von dessen einer Schlange angegriffen wird. In der Mitte kämpft vor felsigem Gelände Latona mit zwei Fackeln gegen zwei rein menschlich gebildete Giganten.

326. (Erwähnt zu → Apollon/Apollo **461**) Tripolis, Museum. Aus Leptis Magna. Säulen-Sockel vom Tempel der *gens Septimia* am Forum. – Floriani Squarciapino, M., *Sculture del Foro Severiano di Leptis Magna* (1974) 26–27 Taf. 14, 1. – Severisch.

327. (= Apollon/Apollo **460** mit Lit.) Tunis, Mus. Nat. du Bardo 2493. – – Spätere Kaiserzeit. – Marmorvase, fr., mit D. und Apollo gegen Tityos (?).

I. Diana und Heroen oder Heroinen

ACTAEON (→ Artemis **1394–1415**)

Die römische Kunst kennt keine andere Version als die beim Baden von Actaeon überraschte D. (für frühere Versionen → Aktaion, dort auch eine reiche Sammlung römischer Darstellungen, von denen hier nur wenige Beispiele, die verschiedenen Typen der D. betreffend, ausgewählt werden). Der Actaeon-Mythos bot die Gelegenheit, die strenge, jungfräuliche Göttin unverhüllt zu zeigen. Für dieses ungewöhnliche Motiv, das in der klassischen griechischen Kunst nicht vorgebildet war, griffen die römischen Künstler auf hellenistische Aphroditetypen zurück. Dabei lassen sich vier verschiedene Darstellungsarten der nackten D. scheiden:

1. Stehend, von vorn

328.* (= Aktaion **114d**) Wandbild. Pompeji VI 16, 7 (Casa degli Amorini Dorati). – Reinach, *RépPeint* 52, 6; HBr Taf. 229; Schefold, *WP* 156. – 4. Stil. – Der helle Körper der D. links vor dunkler Felskulisse, neben ihr Gewand und Köcher. Die Nachahmung von Venusbildern (hier etwa der Venus Medici) geht so weit, daß D. im Haar, um den Hals sowie an Armen und Beinen Schmuck trägt.

2. Stehend, schräg von hinten

329. (= Aktaion **115a***) Chalzedon-Ringstein. Berlin-West FG 6435. Aus Slg. v. Stosch. – Furtwängler, *AG* Taf. 42, 17; *AGD* II Nr. 371 Taf. 66. – 1. Jh. v. Chr. – D. posiert nicht wie auf dem vorigen Bild, sondern ist in momentaner Schreckbewegung erfaßt. Köcher, Bogen (?) und Gewand liegen an der Felsenquelle.

330.* (→ Aktaion **98,** am Ende) Wandbild. Pompeji II 2 (Haus des M. Loreius Tiburtinus). – Spinazzola, a. O. **10,** I 407–408 Abb. 468; Schefold, *WP* 53. – 4. Stil. – Der reale Brunnen des Nymphaeums ist von gemalten Figuren der D. (links) und des Actaeon flankiert.

3. Kauernd, schräg von vorn oder im Profil

Beliebteste Darstellung der badenden D., die von der badenden Aphrodite des Doidalses (→ Aphrodite Kap. V C) und deren zahlreichen Variationen beeinflußt ist. Auch die Rückansicht (**334**) kommt von dort.

331.* Wandbild. Pompeji, Casa di D. Ottavio Quartione. – Spinazzola, a. O. **10,** I 392 Abb. 446. – 4. Stil. – D. in Dreiviertelansicht nach links kniend ist hier allein, Actaeon erscheint auf dem Pendantgemälde (Spinazzola Abb. 447). Obwohl D. ganz nackt ist, trägt sie das Zackendiadem.

332. (= Aktaion **106***) Girlandensarkophag. Paris, Louvre MA 459. – Blome, P., *AntK* 20, 1977, 43–53 Taf. 11; Kossatz, *Dramen* 158. – Hadrianisch. – D. im Profil nach links, der Aphrodite des Doidalses ähnlich. Ihre Hände sind mit dem langen, gelösten Haar beschäftigt, ihr Blick wendet sich zurück einem Putto zu, der sie aus einem Gefäß übergießt.

333. (= Aktaion **117a***) Fußbodenmosaik. Tunis, Mus. Nat. du Bardo. Aus Thaenae (Henchir-Thina), aus dem Caldarium der öffentlichen Thermen. – Dunbabin, *Mosaics* 273 Thina Nr. 1b mit Lit. – Spätes 3. Jh. n. Chr. – In Dreiviertelansicht bis zum Schoß im Wasser kauernde D., von Felsbogen umschlossen. Sie trägt Reifen um Hals, Oberarme und Handgelenke in Nachahmung von Venusbildern.

4. Kauernd, schräg von hinten

334.° (= Aktaion **93**) Wandbild. Pompeji IX 1, 22. – Helbig, *Wandgemälde* 252 Taf. 8 (Zeichnung, die hier wiederholt wird, da das Original selbst kaum mehr sichtbar ist); Reinach, *RépPeint* 52, 5; Dawson, a. O. **40,** 97 Nr. 37 Taf. 12; Schefold, *WP* 238; Blome, a. O. **332,** 44 Abb. 1. – 3. Stil, um 30 n. Chr. – D. und Actaeon je zweimal dargestellt: Links D. am Felsenquell badend; Gewand, Stiefel, Zackendiadem, und *venabulum* sind hinter ihr abgelegt. Das Nymphaeum oben in der Bildmitte ist zugleich ein Dianium mit Weihegeschenken für D. und der Statue eines Hirsches. Actaeon ist dort eingedrungen und erblickt D., die entsetzt die Rechte erhebt. Rechts davon in kontinuierlicher Darstellung Actaeon von Hund angefallen. Als D. ist die in diese Richtung laufende langgewandete Gestalt mit Stiefeln, Hund und «Saufeder» zu deuten.

335. (= Aktaion **117d**) Volubilis (Marokko), Haus des Venusmosaiks. – Dunbabin, *Mosaics* 277 Volubilis Nr. 2d mit Lit. – Spätes 2. bis Mitte 3. Jh. n. Chr. – D. ist die mittlere der drei nackten Figuren; die anderen beiden, mit Schilf bekränzt, sind Quellnymphen. D. kauert nicht eigentlich, sondern ist im Begriff, in das Brunnenbecken zu steigen. Hinter ihr hängen an einem Baumstumpf Bogen und Köcher. «Actaeon (?) behind» (Dunbabin).



Diana 334

ENDYMION

Die Liebhaberin in diesem Mythos (→ Endymion) ist nicht D., sondern Luna ohne D.-Aspekt, was schon daraus hervorgeht, daß sie meist keinen Köcher trägt, sondern nur das lange, nimbusartig wehende Gewand und die Mondsichel an Stirn oder Schultern. Der Endymion-Mythos wird daher hier nicht behandelt (s. **359**).

HIPPOLYTUS

Obwohl Artemis im *Hippolytos* des Euripides als lebendige Göttin auf der Bühne erscheint, ist sie in sicheren römischen Darstellungen des Mythos (Schefold, *WP* 114 ist unsicher) als Statue abgebildet (vgl. **50. 51. 65**). Zwar folgt dem Hippolytus auf Sarkophagen eine der D. ähnliche Gestalt in kurzem Jagdgewand, aber der Helm auf ihrem Haupt zeigt, daß es sich um Virtus handelt; z. B. Sichtermann/Koch, *MythSark* Taf. 55, 2; 57, 3; 59, 1. 2; 63, 1.

IPHIGENIE (→ Artemis **1373–1381**)

Der Mythos von Iphigenie war in Mittelitalien seit dem späteren 4. Jh. v. Chr. dargestellt worden (→ Artemis/Artumes **61–65**), nicht nur, weil er zu dem dort beliebten trojanischen Sagenkreis gehörte, sondern wohl auch deshalb, weil sich im D.-Heiligtum von Aricia angeblich das von Orest und Iphigenie aus Tauris mitgenommene Kultbild befand (s. zu **2**); vgl. **52.** Neben dem Actaeon-Mythos war der von Iphigenie die beliebteste D.-Sage in der Wandmalerei, nicht nur in Kampanien, sondern weit darüber hinaus, vielleicht bis hin zum Magdalensberg in Kärnten; dazu s. Kenner, H., *Die Ausgrabungen auf dem Magdalensberg* 1969/72 (1973) 251–254 Abb. 22, mit Literatur. Die Deutung des von der schönen, melancholischen Priesterin gehaltenen Idols auf D. ist freilich nicht ganz gesichert. Es ist kantig, also hermenförmig, was bei D.-Idolen sonst nicht zu begegnen scheint, und ohne jedes Attribut.

336. (= Agamemnon **35*** mit Lit.; = Artemis/Artumes **61***) Pränestinische Ciste. Rom, Villa Giulia 13141. Aus Praeneste. – Spätes 4. Jh. v. Chr. – Wären den Figuren Namen beigeschrieben, so hieße die Göttin sicher, wie auf einer Ciste in Berlin (**296**), Diana. Sie trägt die Skythentracht der Bewohner von Tauris (Zipfelmütze, lange Ärmel und Hosen), ja sie schultert sogar das für Skythen und Amazonen typische Kriegsbeil. In der Linken hält sie zwei Jagdspeere, Attribute der Artemis als «Hirschtrefferin». Eine ähnlich bekleidete Artemis erscheint auf einem campanischen Glokkenkrater in Paris, der das Bühnenbild der *Taurischen Iphigenie* des Euripides zeigt (→ Artemis **1375**). Die «skythische» D. auf der Ciste geht also auf großgriechische Vorbilder und letztlich wohl auf die attische Bühne zurück. Sie unterscheidet sich von ihrem taurischen Kultbild (vgl. **45. 47. 52**), das als langgewandetes Xoanon dargestellt wurde.

337.* (= Artemis **1374***) Marmorgruppe. Kopenhagen, Glypt. Ny Carlsberg 481–482. 482a. Aus der Villa Spithoever (Gärten des Sallust). – Studniczka, F., *Artemis und Iphigenie* (1926); Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 81–83 Nr. 83–83a; Lippold, *GrPl* 363 Anm. 2; Bieber, *SculptHell*[2] 77 Abb. 268–271; *EAA* IV (1961) 93 Abb. 121 *s. v.* «Ifigenia»; Linfert, A., *Von Polyklet zu Lysipp* (1966) 24. – Mittleres 1. Jh. v. Chr. Die Vorschläge von Bieber, die Gruppe ins 3. Jh. v. Chr. zu datieren, und von Lippold «um 150» müssen zurückgewiesen werden. Die Gruppe gehört in den späthellenistischen Klassizismus; ihr Künstler arbeitete wohl für einen römischen Auftraggeber, vielleicht unmittelbar für die Aufstellung in den *horti Sallustiani*. – Von D. und Iphigenie sind die Torsen und teilweise die Beine erhalten, dazu der Kopf des Damhirsches, an dessen Geweih der Daumen der rechten Hand der D. zu sehen ist. (Die Hand selbst ist als Einzelfragment erhalten.) Die Göttin ergriff also das Tier am Geweih und stützte zugleich die zusammenbrechende Iphigenie. Sie trägt einen Peplos mit relativ kurzem übergegürtetem Apoptygma, ähnlich wie an einem D.torso ebendort: *EA* 3834; Lippold *GrPl* 265 Anm. 10; Sestieri, a. O. **5,** 20–32, der mit einem Original des 5. Jh. v. Chr. (Phradmon?) in Verbindung gebracht wird. Wie dem auch sei: Der klassizistische Bildhauer der Gruppe zeigt zweifellos Schulung an weiblichen Gestalten des 5. Jh. v. Chr., etwa den berühmten ephesischen Amazonen. An dem Fragment der rechten Hand der D. ist eine Stütze erhalten, an der man sich den mit dem Köcher am Rücken hängenden Bogen aufliegend denkt. Diese von Studniczka vorgeschlagene Rekon-

struktion mag richtig sein, dagegen ist die ebendort rekonstruierte Haltung von Kopf und rechtem Arm der Iphigenie nicht überzeugend. Fraglich ist ferner die Rekonstruktion des Altares, den Studniczka rechts und Bieber links sehen möchte (s. Bieber Abb. 269. 271). War er überhaupt in der ursprünglichen Gruppe vorhanden? Die Antwort hängt mit der Frage nach der Funktion des Hirsches zusammen. Soll dieser anstelle der Iphigenie am Altar geopfert werden oder soll das Tier das Mädchen nach Tauris tragen, wie es in einem pompejanischen Wandbild geschildert ist (**48**)? Die beträchtliche Größe des Damwildes scheint mir für die zweite Möglichkeit zu sprechen: D. bestimmt es als Reittier für Iphigenie. Der Akzent der Gruppe liegt auf der wunderbaren Entführung der Heroine. Auf den Altar kann in diesem Fall verzichtet werden.

338.* Marmorgruppe. Rom, Mus. Cap., stanza terrena a sinistra III Inv. 9778. Aus dem Heiligtum des Jupiter Dolichenus auf dem Aventin. – Brendel, *AA* 1935, 558 Abb. 10; Simon, E., in Helbig[4] II Nr. 1190d; Wrede a. O. (Bibliographie zu A) 224 Nr. 87. – Mitte 2. Jh. n. Chr. – D. eilt im kurzen, unmittelbar unter dem Apoptygma gegürteten Peplos nach rechts. Sie hält in der Linken eine Fackel und ergreift mit der Rechten das Horn eines Tieres, das mehr einer Ziege als einem Hirsch gleicht. Vielleicht ist eine Gazelle gemeint (vgl. **152**). Köcher und Bogen fehlen, doch trägt sie Fellstiefel. Vor einem verkümmerten, als Stütze dienenden Altar sitzt Iphigenie, winzig im Vergleich zu der 1,88 m hohen D. Der antoninische Steinmetz dürfte die klassizistische Gruppe **337** gekannt haben. Es kam ihm aber nicht auf den Mythos an, sondern auf die Gleichsetzung von D. und Luna. Iphigenie ist nur Attribut zur Identifizierung der taurischen D. mit Luna, deren kosmische Natur durch die Velificatio angedeutet ist. Zugleich trägt sie einen Porträtkopf, dessen Züge an Faustina maior erinnern. Die Apotheose von Frauen des Kaiserhauses wie von Privatpersonen als D.-Luna war in antoninischer Zeit üblich (vgl. **144. 208. 280**). – Dem Dolichenus war auch die bronzene D. **89** geweiht.

339.* (= Apollon/Apollo **487** mit Lit.) Mosaik. Ampurias, Museum. – Spätere Kaiserzeit. – D. und Apollo als Kultbilder auf Säule bei Opferung der Iphigenie, rechts D. mit Hirsch.

340.* (= Artemis [in peripheria or.] **33**) Koptisches Stoffmedaillon. Frankfurt, Mus. für Kunsthandwerk 3610. Aus Antinoe. – Weitzmann, K., *AntK* 7, 1964, 42–47 Taf. 12; 2; Simon, a. O. **42**, 23–24 Abb. 8. – 6. Jh. n. Chr. – D. in kurzem Gewand, mit Diadem, Bogen in der Linken und Pfeil in der erhobenen Rechten, steht an ihrem Altar, vor dem Orest und Pylades als Gefangene kauern. Links, mit Messer, Iphigenie. – Weitzmann vergleicht einen antoninischen Sarkophag in Weimar (Taf. 12, 1) mit einer ähnlichen D.-Statue in dieser Szene.

341.* (= Apollon **355**; = Apollon/Apollo **498** mit Lit.) Silberbecher. London, Brit. Mus. 1960.2-1.1. – Stenico, A., in *Arte in Europa. Scritti di storia dell'arte in onore di E. Arslan* (1966) 29–31 Abb. 3. – Augusteisch. – Iphigenie, Orest und Pylades als Schutzflehende im Heiligtum des Apollon Smintheus. Das aus Tauris mitgenommene Kultbild der D. auf dem Schoß der sitzenden Iphigenie gleicht mit Polos und Brustgehänge dem der → Artemis Ephesia (s. hier **209–215**).

KALLISTO (→ Artemis **1385–1387**)

342. Wandbild. Pompeji VI 8, 3, Casa del Poeta Tragico, zum großen Teil zerstört. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 254; Schefold, WP 105. – Neronisch.

a) Besser erhaltene Replik: Pompeji VII 12, 26/27. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 253; Curtius, *WP* 43 Abb. 29 (dort als Aufbewahrungsort Neapel angegeben, das Gemälde befindet sich aber *in situ*); Schefold, *WP* 202. – Neronisch.

D. sitzt rechts in kurzem Gewand (vgl. **277**) mit Zackendiadem, hohen Stiefeln, neben sich Köcher und «Saufeder». An ihrem Knie lehnt Amor. Mit der Linken macht sie eine abweisende Gebärde gegen die ihr zugewandte, schräg von hinten gesehene Figur, die von den drei Begleiterinnen der D., Nymphen, neugierig gemustert wird. Es handelt sich um eine Jägerin, nicht um einen Jäger, der nackt wäre. Ihr Name wurde von Curtius gefunden: → Kallisto. D. verbannt sie aus ihrem Kreis, da ihr Zustand nach der Vereinigung mit Jupiter offenbar geworden ist. Kallisto war die Mutter des → Arkas.

MARSYAS

S. **293a–c. 294.**

MELEAGER

Die kalydonische Eberjagd wurde durch den Groll der D. ausgelöst und vorangetrieben. Der Mythos war vor allem auf Sarkophagen beliebt. D. ist bald als Statue, bald als «lebendige» Göttin dargestellt; von beiden werden hier nur wenige ausgewählte Beispiele zitiert.

Wandmalerei

343. Pompeji VI 9, 2, Casa di Meleagro. – Helbig, *Wandgemälde* Nr. 256; Schefold, *WP* 114. – Vespasianisch. – «Diana und Meleager oder Hippolytos?» (Schefold). Da neben dem sitzenden Jäger ein großer Eberkopf hervorragt, ist wohl Meleager gemeint. D. steht, trägt Zackendiadem, kurzen grünen Chiton und roten Mantel, Stiefel und zwei Wurfspeere, Attribute der Elaphebolos (s. zu **336** und Kommentar). Die Rechte stemmt sie in die Seite.

Sarkophage

Zusammenstellung: *SarkRel* III 2 und *SarkRel* XII 6; von dort sind die Datierungen übernommen.

Die meisten Meleagersarkophage zeigen D. in der linken Hälfte des Frieses, während in der rechten Meleager mit dem *venabulum* den Eber angeht. Dabei tritt sie fast immer mit einem bärtigen Mann auf, der eine Axt schultert, einen Hund führt und mit einem Tierfell bekleidet ist. Robert nannte ihn Orcus, der erscheine, weil die Jagd für Meleager tödlich ausgeht. Da trotz der mythologischen Darstellung auf den Meleagersarkophagen (ähnlich wie etwa bei den Pelopssarkophagen) die Realität des Amphitheaters (und des Circus) deutlich hereinwirkt, ist der Begleiter der D. wohl eine Figur aus der Welt der Gladiatorenkämpfe und *venationes*. D. selbst war ja im Verlauf der Kaiserzeit immer mehr zur Herrin des Amphitheaters und seiner Tierhetzen geworden (s. Dunbabin zu **56. 158**). Die Gladiatoren verehrten neben Mars und Hercules vor allem sie; s. *RE* Suppl III (1918) 779 *s. v.* «Gladiatores» (K. Schneider). Im Amphitheater trat ein Totengott namens Charun auf (s. a. O. 783), der die Gefallenen durch die Pforte des Todes aus der Arena geleitete. Dieser aus Etrurien übernommene axttragende Dämon (→ Charon/Charun) dürfte hier gemeint sein. Er führt den Befehl der D. aus, auf die er deutlich bezogen ist. D. erscheint hier also als eng mit dem Totenreich verbundene Göttin.

Diana in anderer Richtung als Meleager laufend

344. Pisa, Camposanto. – Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 41 Taf. 103, 2; *SarkRel* XII 6, 94 Nr. 27; Arias, P. E./Cristiani, E./Gabba E., *Camposanto monumentale di Pisa, Le antichità* (1977) 150–151 Taf. 91. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Links von den Dioskuren hinter Meleager eilt D. zurückblickend im Typus Versailles (**27**), doch seitenverkehrt. Zwischen ihren Füßen eine Axt, wie sie auch Charun zu ihrer Rechten trägt. Die Axt kann auch zwischen den Beinen Meleagers liegen, so auf:

a)* Oxford, Ashmolean Mus. 1947.278. – *SarkRel* III 2 Nr. 253 Taf. 86; *SarkRel* XII 6, 135 Nr. 156. – 2. Viertel 3. Jh. n. Chr. – Charun zur Rechten der D. – Die Gruppe Charun/D. in ähnlicher Anordnung zeigen etwa *SarkRel* XII 6, 91–94 Nr. 19. 20. 23. 26. 28 und 135–136 Nr. 154. 157.

Auf den folgenden Sarkophagen erscheint Charun an der Linken der D., also dem Meleager näher:

345. Rom, Istit. Naz. Assicurazioni. – Becatti, G., in *Essays in Memory K. Lehmann* (1964) 37; *SarkRel* XII 6, 88–89 Nr. 11. – Spätantoninisch. – Gleiche Anordnung und gleiche Zeit:

a) (= Atalante **25*** mit Lit.) Rom, Mus. Cap. 822. – Hier sind drei verschiedene Jägerinnen dargestellt: Atalante an der Seite des Meleager, D. hinter Charun und links eine behelmte Frau mit «Saufeder», auf die König Oineus den Meleager hinweist. Sie kann wegen des Helmes nicht Atalante sein, wie sie bezeichnet wird (s. Koch), aber auch nicht D. Sie ist eindeutig Virtus, um die es bei dem Dialog zwischen Oineus und Meleager offenbar geht.

Diana in gleicher Richtung wie Meleager laufend

346. Florenz, Uffizien 135. – *SarkRel* XII 6, 92 Nr. 21 Taf. 25. 29 (Kopf der D. ergänzt). – Frühes 3. Jh. n. Chr. – Hinter D. Charun. Diese Darstellung, in der man D. mit Atalante verwechseln könnte, da sie an der Eberjagd beteiligt scheint, läßt sich gegenüber den vorigen nur selten beobachten (z. B. noch ebendort Nr. 17 und 18). In allen Fällen folgt ihr Charun.

Diana stehend

347. (= Atalante **55*** mit Lit.) Rom, Mus. Cap., Atrium. – 160/170 n. Chr. – Meleager tritt wie auf **345** zweimal auf, links bei der Beratung mit Oineus und rechts im Eberkampf. Zwischen beiden Szenen frontal stehende Jägerin, die wohl mit Recht D. genannt wird. Schwierigkeiten ergeben sich jedoch bei:

a) Rom, Palazzo Doria. – Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 39 Taf. 95; *SarkRel* XII 6, 87–88 Nr. 8 Taf. 10. 12. – 180/190 n. Chr. – Die frontal stehende Jägerin im großen Mantel beim Prüfen der «Saufeder» pflegt Atalante genannt zu werden. Doch sonst tritt auf diesem Sarkophag jede Figur nur einmal auf, und Atalante kämpft an der Seite Meleagers. Den Ausschlag für die D.-Deutung gibt wohl der an ihrer Rechten auftretende Charun, der sonst immer mit D. gruppiert ist.

348. Säulensarkophag, verschollen, in einer für Cassiano del Pozzo angefertigten Zeichnung überliefert. – Panofsky, E., *Grabplastik* (1964) Abb. 119; *SarkRel* XII 6, 130 Nr. 143 Taf. 123. – 190/200 n. Chr. – Der verwundete Meleager und D. stehen einander in Intercolumnien gegenüber. D. stützt die Linke in die Seite und hielt rechts das *venabulum*, die zur kalydonischen Jagd passende «Saufeder». Hirsch und Hund flankieren sie axialsymmetrisch, als sei sie ein Kultbild; doch sie ist keine Statue, die kleiner sein müßte (vgl. **351**). Hinter ihr und Meleager Parapetasma.

Diana sitzend

349. Cava dei Tirreni, Abbazia della Trinità. – *SarkRel* III 2 Nr. 240 Taf. 82; *EAA* Suppl. 1970 (1973) 196–197 Abb. 213; *SarkRel* XII 6, 134 Nr. 152. – Kampanisch, frühes 4. Jh. n. Chr. – Am linken Friesende sitzt vor einem Tempelchen D. in ihrem Heiligtum. Sie trägt kurzes Gewand, Diadem, Köcher und Bogen; zu ihren Füßen ein Hirschkalb. Ein Hund blickt zu ihr auf, der vor ihr stehende Meleager hält ihn an der Leine. In der Linken hat er nicht etwa eine umgekehrte Fackel, wie man aus der Zeichnung bei Robert schließen könnte, sondern die «Saufeder». Ihn liebkost die an seiner Seite stehende Atalante recht handgreiflich; dahinter taucht mit sinnendem Gestus der Kopf des Königs Oineus auf, der nichts Gutes ahnt. Die befehlende Gebärde der D. ist auf das gesamte Geschehen rechts gerichtet; der das Tor durchschreitende Charun blickt auf sie zurück.

a)* Salerno, Kathedrale. – *SarkRel* XII 6, 133 Nr. 151. – Kampanisch aus der gleichen Zeit und auch sonst ähnlich wie **349**. – Außer Oineus flankiert ein weiterer Bärtiger den Meleager, dem Atalante die Hand auf die Schulter legt. Charun blickt das Tor durchschreitend auf D. zurück, die wie eine Königin thront.

Diana als Statue

350.* Ostia, Mus. Ostiense 101. – Traversari, G., *RM* 75, 1968, 154–162 Taf. 57, 1; *SarkRel* XII 6, 119 Nr. 112. – 160 n. Chr. – D. im langen Peplos auf Po-

stament, mit der Rechten zum Köcher am Rücken greifend. Sie steht im Profil, abgewandt von dem sterbenden Meleager. Vor ihr sitzt, ihr den Rücken zukehrend, die weinende Atalante; vor ihrem Felssitz Hund, im Hintergrund Baum.

351. Sarkophagfr., verschollen. – *SarkRel* XII 6, 132 Nr. 148 Abb. 12. – D. in kurzem Gewand mit Bogen und zum Köcher greifend auf Postament. Vor ihr mit gesenktem Kopf Meleager. Er stützt sich auf die «Saufeder», Hund und erlegten Eber neben sich. Wie auf **348** ist er als Verwundeter oder Sterbender gezeigt.

NIOBIDEN

D. greift hier immer zusammen mit Apollo ein; vgl. → Apollon **1077–1084**; → Apollon/Apollo **478–480**; → Artemis **1346–1359**; → Artemis/Artumes **52. 53**.

Terrakottagiebel

352. (= Artemis/Artumes **53** mit Lit.) Florenz, Mus. Arch. Aus Luni. – Mitte 2. Jh. v. Chr. – Die Gestalt in «Furientracht», die das linke Bein hoch aufstützt, dürfte D. sein (so auch Andrén, anders Banti; vgl. zu → Artemis/Artumes **53**). Dafür spricht außer der Tracht, die auch an römischen Terrakottastatuetten der D. aus jener Zeit begegnet (**103**), die folgende Überlegung: Die Auftraggeber für den Giebel waren Römer, da Luni 177 v. Chr. von Rom aus als Kolonie Luna gegründet worden war (vgl. zu → Apollon/Apollo **426**). Der Tempel war ein repräsentativer Bau am Forum, dessen Giebel mehr römischen als etruskischen Vorstellungen entsprochen haben dürfte. Eine Furie in der Szene des Niobidentodes aber wäre eine typisch etruskische Zufügung. Es ist möglich, daß D. mit Luna, der Hauptgöttin der Stadt, gleichgesetzt wurde. Sie könnte im Niobidengiebel triumphierend – vielleicht den Fuß auf einen Gefallenen stellend – in der Nähe der Mitte zu sehen gewesen sein. Während die anderen noch kämpfen, ist Lunis Hauptgöttin schon Siegerin. Da der andere Giebel von Luni (→ Apollon/Apollo **426**) Apollo in der Mitte zeigt, scheinen «apollinische» Themen in dieser römischen Kolonie beliebt gewesen zu sein.

Sarkophage, Hauptfriese

353.* Vatikan, Gall. Cand. Inv. 2635. Gefunden vor Porta San Sebastiano (Vigna Casali). – *SarkRel* III 3 Nr. 313; Andreae, B., in Helbig[4] I Nr. 555; Sichtermann/Koch, *MythSark* Nr. 47 Taf. 122, 2. – 150/160 n. Chr. – D. in kurzem Gewand, den Bogen in der Linken erhebend, und Apollo haben die Niobiden von beiden Seiten getroffen. Sie stürzen in die Arme der Niobe, der Amme und des Pädagogen. Durch die Götter, die das Geschehen rahmen, wird die Unausweichlichkeit dieses Schicksals vor Augen geführt. D. hat die rechte Brust entblößt (vgl. **62**). Vgl. die Replik:

a) München, Glyptothek. Von der Via Appia. – *SarkRel* III 3 Nr. 312 Taf. 99.

Sarkophage, Deckelfriese

354. (= Apollon/Apollo **435*** mit Lit.) Providence, Rhode Island School of Design 21.076. – Um 190 n. Chr. – D. im kurzen Gewand schießt von rechts oben in Richtung auf den Hauptfries, ebenso links Apollo. Beide sind nach außen gewandt, weg von der Mittelszene, die ihre Geburt und die Aufnahme in den Olymp schildert (vgl. **290**).

355.* Vatikan, Mus. Greg. Profano Inv. 10437. Von der Porta Viminalis. – Sichtermann/Koch, *MythSark* 49–50 Nr. 48 Taf. 127, 3. – 140/150 n. Chr. – D. wie auf **354** rechts im Deckelfries, aber nach innen gewandt und im langen flatternden Peplos und Mantel. Sie zielt wie Apollo links auf die Niobiden im Hauptfries.

356. (= Apollon/Apollo **480** mit Lit.) Neuattische Kopien nach den Niobiden am Zeusthron in Olympia.

K. Deutung auf Diana unsicher oder auszuschließen

Malerei

357. (= Apollon/Apollo **368**) Neapel, Mus. Naz. 8826. Aus der Casa del Naviglio. – Schwinzer, E., *Schwebende Gruppen in der pompejanischen Wandmalerei* (1979) 38–42 Nr. 18 Taf. 4, 1. – Neronischer 4. Stil. – Die getragene Figur wurde als D. erklärt; es handelt sich jedoch eindeutig um Apollo (Schwinzer). Das gleiche gilt für andere früher als D. bezeichnete von Flügelwesen Getragene, etwa Schwinzer a. O. 138 Nr. 19 und 141 Nr. 44. – Nur in einem Fall ist die Deutung auf D. möglich, doch handelt es sich mehr um Luna als um D.: Schwinzer a. O. 44–45, 141 Nr. 37 Taf. 5, 2. Sie schwebt in Rückenansicht mit Fackel und Velificatio auf den Schwingen des Vesper, → Selene/Luna.

358. Neapel, Mus. Naz. Aus Stabiae. – Elia, O., *Pitture di Stabia* (1957) 63; Schefold, *WP* 341; Allroggen-Bedel, A., *RM* 84, 1977, 45 Taf. 10, 4. – Dritter Stil. – Eine schöne Frau hält sinnend einen großen Bogen. D. ist niemals auf so melancholische Art mit ihrem Bogen beschäftigt. Die Deutung Penelope ist vorzuziehen.

359.* (= Atalante **45**) Neapel, Mus. Naz. Aus Pompeji VI 15, 6. – Petersen, E., *RM* 14, 1899, 91–100 (D. und Hippolytos); Sogliano, A., *Atti della Reale Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti (Napoli)* 21, 1900/01, 67–80 Taf. 1 (Dido und Aeneas); Rizzo, G. E., *BollStMed* Dez. 1930, 9–11 Taf. 1, 1 (D.-Luna und Endymion); Rumpf, A., *Festschr. B. Schweitzer* (1954) 343 (wie Sogliano); Schefold, *WP* 151 (Venus und Adonis); Herbig, R., *RM* 66, 1959, 209–211 (Atalante und Meilanion). – Vespasianisch (Schefold gegen Mau). – Obwohl heute niemand mehr die Deutung von Petersen wiederholt, hat das Gemälde noch keine allgemein akzeptierte Interpretation gefunden. Mir scheint die von Rizzo auf Luna und → Endymion am ehesten zuzutreffen. Zum wachend sitzenden Endymion: Simon, E., *AA* 1982, 579–581.

Plastik

360.* Mailand, Soprintendenza. – *EAA* V (1963) 3 Abb. 3 *s. v.* «Milano». – Torso einer mit weichen Knien dahineilenden Figur, die nur einen großen Mantel trägt. Dessen Falten sind so raffiniert geführt, daß sie Brust und Leib nackt lassen. Obwohl dieses Werk als D. bezeichnet wird, ist die Deutung fraglich. D. trägt sonst nie den Mantel so; sie ist – außer beim Bad im Actaeonmythos (**328–335**) nie in dieser Weise entblößt. Das Band, das schräg über die Brust läuft, trägt keinen Köcher. Es dürfte sich eher um das berühmte Band der Aphrodite handeln, wenn dieses auch sonst horizontal verläuft. Eine laufende Venus von ähnlichem Typus findet sich auf dem Adonissarkophag in Mantua → Adonis **39a**. Wie bei **359**, so liegt auch hier eine Art Mischung von Venus- und D.-Typen vor. Diese beiden gegensätzlichen Göttinnen hatten eines gemeinsam: große Schönheit. Das mag der Grund sein, weshalb sich eine Römerin flavischer Zeit als D. und zugleich mit deutlicher Anspielung auf die «Venus von Fréjus» darstellen ließ: Vatikan, Gabinetto delle Maschere. Amelung, *SkulptVatMus* II 672–673 Nr. 423 Taf. 74; Wrede a. O. (Bibliographie zu I A) 222 Nr. 82 Taf. 10, 3.

KOMMENTAR ZU I UND II

Diana in der römischen Republik

Die frühesten sicheren Darstellungen der D., in denen sie zum Teil sogar inschriftlich benannt ist (**296**), finden sich auf pränestinischen Cisten des späten 4. und frühen 3. Jh. v. Chr. (**281a. 296. 297. 336**). D. tritt auf diesen Cisten ganz verschieden auf: mit langem Gewand (**296**), mit kurzem Gewand (**297**), in Skythentracht (**336**). Die zuletzt genannte Erscheinungsform, die mit der «Taurischen Iphigenie» des Euripides zusammenhängt, ist singulär, während die beiden anderen bis in die spätere Kaiserzeit nebeneinander bestehen. Dabei blieb man sich in Rom immer bewußt, daß die langgewandete D. die frühere Art der Darstellung war. Fast nur diese D. wurde, und zwar nicht selten, mit archaisierenden Zügen versehen (**1. 2a. b. 3. 11. 45–48. 133. 145. 191. 192. 206. 209–215. 223. 225. 232–234. 309. 310**; Ausnahme **251**). Auch das berühmte Kultbild von Tauris, das durch Orest nach Nemi gekommen sein sollte (**2a**), war ein Xoanon (vgl. zu **1. 45. 47. 51**). Auf einem augusteischen Silberbecher (**341**) hat es sogar die Gestalt der → Artemis Ephesia, was zu der ebenfalls in augusteischer Zeit entstandenen Version paßt (s. Liv. 1, 45, 2 und Einleitung), der römische D.-Kult sei dem ephesischen nachgebildet. Das Idol der D. Aventinensis, das sehr wahrscheinlich auf einem caesarischen Denar erscheint (**1. 192**), weicht jedoch trotz seines altertümlichen Stils von der Artemis Ephesia deutlich ab. Es trägt keinen Polos wie jene (vgl. **209–215. 341**), sondern das für die römische D. charakteristische Zackendiadem, das viele spätere D.-Typen haben können (s. etwa **45. 53. 53a. 57. 77. 119a. 255. 257. 306. 307. 334. 340. 342. 343**) und das D. selbst im Bade trägt (**331**). Wie zu **2a** ausgeführt, dürfte dieser Kopfschmuck auf die Herkunft der Göttin aus Tauris hinweisen (und nicht, wie K. Schefold annimmt, auf Isis), also mit der Legende des D.heiligtums von Nemi zusammenhängen. Wie alt das Idol auf dem Denar des Saserna wirklich ist, läßt sich dem Münzbild nicht entnehmen; es könnte echt archaisch oder archaistisch sein. Das gleiche gilt für den fünf Jahre späteren Denar des Lariscolus (**2b. 177. 193**), der auf der Rs. eine altertümliche D. Trivia im Zypressenhain von Aricia zeigt, während die Vs. einen der drei Köpfe wiedergibt. Nach der Hypothese von P. J. Riis ist einer dieser Köpfe im Original erhalten (**110**), ein Bronzewerk von dreiviertel Lebensgröße in spätarchaisch-etruskischem Stil aus der Zeit um 500 v. Chr. (s. auch zu **106**).

Das Idol auf dem Denar des Saserna (**1. 192**) zeigt ferner ein weiteres für die römische D. charakteristisches Attribut, das sie von der unbewaffneten Artemis Ephesia unterscheidet: die «Saufeder» (*venabulum, προβόλιον*), die starke, für die Jagd auf Wildschweine verwendete Stoßlanze. Sie begegnet bei D. später ähnlich oft wie das Zackendiadem, und zwar sowohl bei langgewandeten Typen (**4. 192. 334**) als auch besonders bei kurzgewandeten (**53a. 136. 235. 239. 277. 279. 297. 298. 342. 347a. 348**, vgl. auch zu **44. 114** und die Münzen **167. 168**). Dagegen sind die beiden Wurfspeere, Attribute der griechischen *Elaphebolos* (s. zu **139b. 336**), im Westen des Römerreichs nur selten bezeugt (**275. 343**), während D. auf kaiserzeitlichen Felsreliefs von Philippi, die eine ganze Reihe von D.-Typen zeigen, den Wurfspeer gegen Hirsche schwingt (**139b. c**; vgl. **140**; ein Wurfspeer ist wohl auch auf dem afrikanischen Mosaik **158** gemeint). Durch Zackendiadem und *venabulum* hebt sich die römische D. deutlich von der griechischen Artemis ab, für die eine «Saufeder» nur für eine einzige großplastische Schöpfung überliefert ist, die «Artemis Albani-Lateran» (**4**), und zwar in einem antoninischen Medaillon (**204**).

Wenn die Hypothese von Riis zutrifft, so war das Idol der D. Trivia in Nemi von einem etruskischen Künstler gearbeitet. Griechischen und etruskischen Einfluß lassen auch die D.-Gestalten der eingangs erwähnten pränestinischen Cisten erkennen (**296. 297. 336**). Auf römischen Auftrag hin von etruskischen Terrakottakünstlern gestaltet war der Niobidengiebel von Luni aus der Mitte des 2. Jh. v. Chr. (**352**). Die wahrscheinlich als D. zu deutende Figur trägt eine für etruskische «Furien» typische Tracht, die beide Brüste freiläßt. Eine entsprechende Tracht begegnet für D. auch im mittelrepublikanischen Rom selbst, nämlich in der «stipe di Minerva Medica» vom Esquilin (**103**). Unter den zahlreichen Votivterrakotten dieses Fundes sind ein halbes Dutzend verschiedene D.-Typen (**99–104**), die zum großen Teil auch sonst in Mittelitalien zutage kamen und wegen des hellenistischen Einflusses ins 3./2. Jh. v. Chr. gehören (die Datierung in der Publikation von R. Gatti Lo Guzzo ist zu spät). Die stehenden Typen tragen alle kurzes Gewand, dazu meist Stiefel; besonders interessant ist jedoch die langgewandete sitzende D., die mit Apollo gruppiert

ist und ein Kind hält (**104**), vor allem deshalb, weil solche Gruppen auch in Nemi ausgegraben worden sind. Daraus geht die Verwandtschaft zwischen dem aricinischen und dem römischen D.-Kult deutlich hervor. D. ist in diesen Darstellungen Frauen- und Geburtsgöttin. Die Popularität der D. im mittelrepublikanischen Rom wird nicht nur durch solche Terrakotten, sondern auch durch die Münzprägung bezeugt. Die erste D.-Büste begegnet auf einer Kleinwertprägung aus den siebziger Jahren des 2. Jh. v. Chr. (**161**) bald nach der Einweihung des zweiten römischen D.-Tempels durch M. Aemilius Lepidus 179 v. Chr. Im Jahre 143 v. Chr. folgt ein Denar mit D. als Lenkerin eines Hirschgespanns (**268**), und dann reißen die D.-Prägungen, vor allem die Büsten, auf republikanischen Münzen nicht mehr ab (**162–170. 177. 269. 270**; auszuschließen als D.-Darstellungen sind **175. 176**, wohl auch **178**). Auf diesen Münzbildern löst sich die römische Kunst von dem etruskischen Stileinfluß, der damals in Rom überlagert wird von dem «mittelitalischen» Stil. Diesem ist eine ganze Reihe von Gemmenbildern verpflichtet (**216–220**), die nach einer Hypothese von A. Furtwängler die D. Nemorensis zeigen, oder wir sagen heute besser: eine Erscheinungsform dieser unter ganz verschiedenen Typen bekannten Göttin (s. zu **2. 69. 104. 118**). D. trägt auf den Gemmen eine hellenistische Frauentracht, Chiton und Mantel, und steht im Profil an einem Rundaltar, dem Bundesaltar der Latiner. Sie hält Zweig und Schale, und diese ist meist mit Früchten gefüllt (Ausnahme **219**). Die Attribute erweisen die D. Nemorensis als eine mit der Fruchtbarkeit der Natur verbundene Göttin. Da der Zweig auch anderenorts als ihr Attribut begegnet (**132. 139c**), darf er nicht als typisch italisch angesehen werden. Man denke an den Apfelzweig in der Hand der nahe mit Artemis verwandten Nemesis von Rhamnus (Paus. 1, 33, 3). D. ist im Begriff, die Früchte auf den Altar zu legen; sie tritt also als «opfernde Göttin» auf; in einem Fall spendet sie (**219**). Ihr fehlen die Waffen der Jagd, dennoch erscheint immer der Hirsch an ihrer Seite. Er vor allem macht deutlich, daß es sich um D. handelt. Seine nahe Verbindung mit dem Altar mag andeuten, daß dieser ein Asyl für die flüchtigen Sklaven, die «*cervi*» war (s. Einleitung).

Unter den spätrepublikanischen Münzen ist die Denarprägung des A. Postumius Albinus (**165**) von besonderem Interesse. Sie zeigt die später auch von Livius berichtete Begebenheit von dem Opfer der besonders großen sabinischen Kuh, deren Gehörn man noch lange im D.-Tempel auf dem Aventin sehen konnte. Es ist auch zu Häupten der D.-Büste auf diesem Denar angebracht. D. war in jener Legende mit dem Aufstieg Roms zum *caput rerum* verbunden; sie hatte also politische Bedeutung, was bei der Schutzherrin des latinischen Bundes nicht zu verwundern braucht. So wurde sie auch von verschiedenen Feldherrn des 1. Jh. v. Chr. auf Münzen gesetzt. Wie ihr Bruder Apollo gehörte sie zunächst nicht zu einer Partei, sondern wurde von allen beansprucht. Dagegen wandte sich Sulla an eine persönliche Schutzgöttin, die zwar auch Züge der D. hatte, aber mehr die östliche Ma-Bellona war (**176**). Ihr Profil mit den reifen Zügen unterscheidet sich von dem mädchenhaften Kopf der D. auf gleichzeitigen Münzen; diesem ist vielmehr die Büste der Victoria zum Verwechseln ähnlich. Um Sieg wurde D. damals mehrfach angefleht, unter anderem auch von Octavian, der ihrer Hilfe die Niederlage des Sextus Pompeius zuschrieb (**171**; vgl. auch **228. 229. 235**). Diese Funktion lag nicht im Wesen der altitalischen D., sondern war eine Folge ihrer Hellenisierung (s. Einleitung, zum D.-Tempel des M. Aemilius Lepidus). Die Angleichung der D. an die griechische Artemis ist aber nicht so sehr großgriechischen oder etruskischen Einflüssen zuzuschreiben, wie manche Gelehrte glaubten, als vielmehr der Tatsache, daß D. immer mehr zur Schwester des Apollo wurde, der in Rom zu allen Zeiten der griechische Gott geblieben war. So erwies sich die Hilfe der beiden Geschwister für Octavian in den Bürgerkriegen ganz parallel: gegen Sextus Pompeius Diana und gegen Marcus Antonius Apollo. Augustus ehrte die beiden Geschwister daher auch meist gemeinsam, sei es im palatinischen Tempel (**6. 282**), bei den Säkularfeierlichkeiten oder auf seinen Münzen; s. dazu Kraft, K., *Zur Münzprägung des Augustus. SBWissGesFrankfurt* 7, 1968 Nr. 5 (1969) 214 (Separatum 14). Wurden Apollo und D. früher nur gelegentlich gemeinsam dargestellt (**104. 281**), so war das Geschwisterpaar jetzt an der Tagesordnung (**6. 157. 276. 282–285** und öfter).

Motive und Attribute

Die vier Hauptmotive für D. in Groß- und Kleinplastik – in langem oder kurzem Gewand stehend oder laufend – gehen aus der Gliederung des Katalogs hervor (z.B. **1–36. 67–96**) und werden hier nicht wiederholt. Auch die Nachbildungen von D.-Statuen (**45–65**) und die großen, geschlossen behandelten Gattungen wie Münzen und Gemmen (**191–258**) sind in dieser Einteilung katalogisiert. Die lang gewandete D. pflegt Sandalen zu tragen, die kurz gewandete Stiefel verschiedener Art, auf die hier nicht im einzelnen eingegangen wird, da entsprechende Detailstudien fehlen.

Von den D.-Plastiken aus Marmor, die im Katalog vorgelegt werden, hat ungefähr die Hälfte Statuettenformat. Trotz des Auswahlverfahrens, das wegen der Materialfülle angewandt werden mußte, dürfte dieses Verhältnis repräsentativ sein. Statuetten sind etwa: **3. 9g. 10. 19a. b. 22e–g. 23a–c. 24a. b. 26c. 27e. 28a–c. 30a–f. 31a–d. 32. 33. 34. 35c–h**; dazu kommen mehrere Statuen von etwa zweidrittel Lebensgröße, z.B. **11. 22d. 35. 36. 36d.** Bei anderen relativ kleinen Statuen wie der «Dresdener Artemis» (**9**) oder bei **17. 18. 27k. 31** erklärt sich das Format zum Teil daraus, daß D. als noch nicht erwachsenes Mädchen auftritt, was durch die Kinderporträts bei **18** und **27k** zusätzlich betont wird. Dieses Verhältnis der Formate ist ganz anders als bei marmornen Apollo-Statuen, unter denen es zwar die unterlebensgroßen Haus-Apollines gibt (→ Apollon/Apollo **25–30**), aber längst nicht in so hohem Prozentsatz. Von den D.-Statuetten aus Marmor haben sicher viele als Haus-Dianae gedient; einige sind sogar *in situ* gefunden worden (etwa **3. 31a**). Das gleiche gilt für die Bronzestatuetten (**67. 68. 70–88. 90–98**). Von den Votiven aus Nemi (**69**) und Concordia (**89**) abgesehen, dürften auch sie meist im Hauskult verwendet worden sein; so ist **83** *in situ* gefunden, und das gleiche gilt für die Bronzen aus den Vesuvstädten (**71a. 75. 91. 92. 97**). Da Bronzestatuetten nur lose mit der großen Plastik zusammenhängen, und da die Marmorstatuetten der Gattung entsprechend eklektisch sind, ist es problematisch, aus ihnen griechische Großplastiken rekonstruieren zu wollen (s. zu **9. 28. 31a**). Im Kopienvorrat fällt auf, daß im Gegensatz etwa zu Athena- und Apollonstatuen großplastische Darstellungen der Artemis im 5. Jh. v. Chr. selten gewesen sein müssen. Nur wenige, ruhig stehende Typen in langem Gewand (s. **4. 5** und zu **337**) lassen sich mit dem Stil des 5. Jh. verbinden, wobei der Typus Ariccia nicht einmal ganz als Artemis gesichert ist. Um so mehr Artemis-Statuen brachte das 4. Jh. v. Chr. hervor, und diese blieben neben einigen hellenistischen Typen während der Kaiserzeit beliebte Vorbilder, nicht nur in der Freiplastik, sondern fast noch mehr in Reliefs, Mosaiken oder in der Malerei. Der Typus Versailles-Leptis Magna (**27**) ist für das D.-Bild bis ins 3. Jh. n. Chr. (vgl. etwa **154**) ausschlaggebend geblieben, wenn er auch viele Variationen durchmachte. So wurde der Kopf häufig in Bewegungsrichtung gedreht (z.B. **28a. 30f. 33e. 62. 83. 87. 90. 141. 244–249. 289**). Oft wurde die diagonal den Raum durcheilende D. auch in ein frontales Schema gepreßt, wobei viel von ihrem stürmischen Schreiten verlorenging (**299. 303. 344–346. 351**). Dessen Schnelligkeit war am Original durch die springende Hündin, die kaum ihre Herrin einholen kann (am besten nachzuvollziehen bei **27a**), hervorgehoben. Diese bedeutende Schöpfung war ferner der Ausgangspunkt für den hellenistischen Künstler, der das Original des Typus Rospigliosi (**35**) schuf. Es war der Hypothese von L. Beschi zufolge die Artemis im Gigantenkampf des kleinen attalischen Weihgeschenks. Sie wurde im Osten wie im Westen kopiert und variiert (**35a–h. 36**).

Im Gegensatz zu dem Typus Versailles-Leptis Magna (**27**) ist eine andere bedeutende Artemis im kurzen Gewand, der Typus Gabii (**16**), kaum kopiert worden. Diese köcherlose, mit ihrem großen Mantel beschäftigte Göttin, im Original wohl ein Bronzewerk, war sehr schwierig in Marmor wiederzugeben. Der Mantel könnte durchaus ein Jagdgewand sein (vgl. **347a**). Das Anlegen des Köchers sollte vielleicht dem Anziehen des Mantels folgen. Früher pflegte das Original des Typus Gabii mit der Brauronia des Praxiteles auf der Athener Akropolis gleichgesetzt zu werden, doch der Stil ist nachpraxitelisch. Wie zu **27** ausgeführt, könnte dieser Typus mit besseren Gründen auf die nach den Urkunden marmorne Brauronia zurückgeführt werden. Nicht nur das Diadem, auch das aus festem, geripptem Seidenstoff bestehende Gewand läßt sich aus dem Kult der Artemis Brauronia erklären. Beides begegnet ähnlich bei den «Bärinnen», den jungen Athenerinnen im Kult dieser Göttin. Der Stoffcharakter von **27** wurde auch auf andere D.-Typen übertragen; so zeigt **18** ein ähnlich geripptes, wenn auch dünneres Seidengewand, ja selbst die archaistische Tracht des D.-Typus Pompeji hat diese Rippung (**11**), eines der Indizien dafür, daß diese D. keine Kopie nach einem echten archaischen Werk ist. Der Fundort Pompeji ist für die Datierung wichtig, zumal von den meisten D.-Typen keine neuere Rezension der Repliken vorliegt. Wie auch Münzen des Augustus zeigen (**228. 229**), liebte man damals die lang gewandete, laufende D. So ist auch die «Diana Braschi» in München (**12**) eine typische Schöpfung des frühkaiserzeitlichen Klassizismus. Der Kopf in Leningrad (**107**) dürfte von einer ähnlichen, mehr archaisch stilisierten D. stammen. Er trägt einen Kopfschleier wie die Münchener Statue, an deren Schulter der Schleier merkwürdig mit dem Köcher zusammenstößt. In der mittleren und späteren Kaiserzeit, vor allem auf Sarkophagen, wird dieser Typus im langen, wehenden Gewand vor allem für die den → Endymion besuchende Luna verwendet, während die laufende D. im allgemeinen kurzes Gewand trägt. Eine Ausnahme ist freilich der im 2. Jh. n. Chr. beliebte Typus Colonna (**15**). Der Künstler, der ihn bald nach 300 v. Chr. schuf, muß auf eine alte Tradition Rücksicht genommen haben, denn damals wurde Artemis im allgemeinen kurz gewandet dargestellt. Er verwendete den langen wehenden Peplos, um das unaufhaltsame Vorstürmen der Göttin überzeugend auszudrücken. Im Gegensatz zum Typus Dresden (**9**), der als Ausgangspunkt diente, ist der Typus Colonna leicht überlebensgroß. Neben ihm war in antoninischer Zeit der Typus Sevilla-Palatin beliebt (**22**), eine kurzgewandete stehende D. von kolossaler Größe mit einem effektvoll umgelegten Mantelwulst. An diesem Werk konnten sich die Marmorvirtuosen jener Zeit erproben. Der Torso vom Palatin (**22b**) ist dem hellenistischen Vorbild so kongenial, daß man nur schwer entscheiden kann, was daran griechisch und was antoninisch ist. Doch war das Original wohl aus Bronze. Es handelt sich um den beliebtesten Typus der kurz gewandeten, stehenden D. in der Kaiserzeit, darin ein Gegenstück zu dem Typus Versailles (**27**), der die Göttin in ähnlicher Tracht, mit wulstförmig umgelegtem Mantel, aber in Bewegung zeigt.

Von den Attributen, welche die Marmorstatuen in Händen hielten, ist meist so gut wie nichts erhalten, was die Rekonstruktion schwierig macht. Nur unmittelbar auf dem Körper getragene Dinge wie die Nebris sind an einigen Typen überliefert, so beim Typus Kopenhagen-Ostia (**20**). Es ist kein Schweinsfell, wie man häufig lesen kann, sondern ein Reh- oder Hirschfell. Dieses war bei der römischen D. nicht so häufig wie bei Artemis (s. zu **34**), doch begegnet es bereits an mittelrepublikanischen Terrakotten (**99. 101**). Der Künstler der Gemma Augustea (**275**) gab der vom Rücken gesehenen D. eine Nebris und zwei Speere, eine typisch griechische Ausrüstung.

Das häufigste Attribut der D.-Statuen ist der Köcher, dessen Band schräg über die Brust verläuft. Er fehlt an den folgenden Typen: **4. 5. 10. 13. 16. 17.**

20, wofür sich meist ein Grund finden läßt. So hätte bei der kompliziert geführten Nebris von **20** ein Köcherband verunklärend gewirkt. Die «Artemis von Gabii» (**16**) legt einen Mantel an, der Köcher soll vielleicht folgen. Er fehlt auch bei der mit einem ähnlichen Mantel bekleideten pompejanischen Statuette (**10**). Die Artemistypen **4** und **5** aus dem 5. Jh. tragen wohl deshalb keinen Köcher, weil dieses Attribut damals für die Göttin noch nicht wie später allgemein üblich war. Der Köcher zwingt nicht dazu, in der Linken der D. auf jeden Fall einen Bogen zu ergänzen. Denn einerseits kann sie auch den Bogen zusammen mit dem Köcher am Rücken tragen, so auf den Kitharödenreliefs (**283**) oder auf Münzen (**161–173**), und andererseits müssen die Attribute einer Gottheit in der Realität nicht zusammenpassen (s. zu **139 c**). So trägt Artemis in dem zu **19 a** zitierten delischen Relief zwar den Köcher am Rücken, aber in beiden Händen große Fackeln, Attribute der Göttin als Soteira. In Wiedergaben von D.-Statuen hält die Göttin häufig zwei Fackeln (**45–51**), auch Münzen (**194**), Bronzestatuetten (**9 i. 69**) und Reliefs (**139 e**) wären zu nennen, und zwei große Fackeln rahmen die D.-Statue in dem Gemälde aus Ostia (**55**). In der Großplastik dagegen lassen sich zwei Fackeln nirgends mit Sicherheit ergänzen. Für die Statue des Timotheos im palatinischen Tempel ist eine große Fackel durch die Reliefnachbildung gesichert (**6**). Sie begegnet auch unter den Attributen der D. auf einem vatikanischen Relief (**44**) und dürfte an einer ganzen Reihe von Statuen zu ergänzen sein, jedoch nicht beim Typus Dresden (**9**), obwohl D. in einer mit diesem Typus verwandten Bronzestatuette (**9 h**) eine Fackel in der Rechten hält. Die «Dresdener Artemis» griff zum Köcher. Das Argument, dieser sei geschlossen, ist keines, da das gleiche an anderen D.-Typen, deren Rechte zum Köcher greift, zu beobachten ist (so an der unergänzten Statuette **28 a**). Eine Fackel ist neben dem Köcher auch Attribut der D. auf dem Panzer von Prima Porta (**157**). Sie deutet wie in der Gruppe darüber die astrale Natur der D. an, die hier also mit der Mondgöttin gleichgesetzt ist. *Sideribus recepta* lautet die Beischrift zu D. mit einer großen Fackel auf einem antoninischen Medaillon (**208**; s. auch zu **338**). In der römischen Kunst wurde der im Griechischen größere Bedeutungsradius der Fackel bei Artemis meist auf Astrales beschränkt.

Man kann fragen, ob das Urbild des Typus Beirut (**7**) eine Phiale hielt, da diese für griechische Artemisstatuen bezeugt ist. Freilich war das Spendegefäß wichtiger für Apollon, doch erscheint Artemis bereits im 5. Jh. v. Chr. in die Spendehandlung ihres Bruders miteinbezogen. Entsprechendes geschieht in der Gattung der Kitharödenreliefs (**283**). In mittelrepublikanischen Terrakotten hält Apollo neben D. sitzend die Patera (**104**). Die D. mit Patera unter den Zwölfgöttern (**306**) trägt diese für ihren Bruder, dessen beide Hände mit der Kithara beschäftigt sind. Das Spendegerät in der Rechten von Bronzestatuetten (**71 a**) kennzeichnet deren Funktion im Hauskult. Die D. auf einem antoninischen Medaillon mit großer Fackel und Patera ist wohl die Wiedergabe eines Kultbildes (**205**), ebenso auf dem hadrianischen Cistophor **201**. Die Schale in der Hand der D. Nemorensis (**216–220**) wurde bereits oben besprochen.

Ein Hirschkalb hält die Artemis «Albani-Lateran» (**4. 204**) auf ihrer Hand. Die zahlreichen Nachbildungen von D.-Statuen in der römischen Kunst zeigen es nicht, das Stuckrelief in der Basilica Sotterranea hellenisiert (**285**) und die Bronzestatuetten mit diesem Motiv stammen aus den Provinzen (**74. 81**). Dagegen sind Hirsch und (oder) Hund zu Füßen der D. so häufig, daß sie hier nicht einzeln aufgeführt werden. Bei den «Haus-Dianae», vor allem denen vom Typus Versailles (**27**) angeregten, ist der ein Wild anfallende Hund beliebt (**27 d. l. 28 a. 30 c. d**). Solche Ausschmückungen sollten nicht auf ein griechisches Vorbild zurückgeführt werden. – In der späteren Kaiserzeit, als D. vor allem die Herrin der Tierkämpfe im Amphitheater war, wurden ihr in Mosaiken neben Jagdhunden (**154**) alle Arten von exotischen Tieren beigegeben (s. zu **56. 158**). Der hieratische Charakter der Diana Ephesia konnte durch zwei heraldische Hirsche betont werden (**212–215**), eine Anordnung, die in einem spätantiken Wandbild (**151**) trotz seiner bewegten D. wiederkehrt (vgl. auch **57**).

Pferde gehören ursprünglich nicht zur Menagerie der D., ja sie waren sogar im Heiligtum von Nemi verboten, ein Tabu, das wohl mit dem hohen Alter des Heiligtums zusammenhing (s. Einleitung). Dagegen war die griechische Artemis, die Herrin der Amazonen, durchaus auch den Pferden freundlich gesinnt. Die Marmorgruppe von D. und Apollo auf einer Quadriga, die Augustus aufstellte, war ein griechisches Werk (s. zu **270 a**). Im 2. und 3. Jh. n. Chr., als die Jagd zu Pferde besonders angesehen war, erscheint ausnahmsweise in der Kleinkunst D. als Reiterin auf einem Pferd (**266. 267**). Das ideale Reittier der D. dagegen ist der Hirsch (**130. 157–159. 262–264**), der ihr auch im Zweigespann dient (**131. 268–272. 280**). Auf einem Hirsch läßt D. in einem pompejanischen Wandbild Iphigenie entführen (**48**). Den unverhältnismäßig großen Damhirsch, in dessen Gehörn sie in der Kopenhagener Gruppe greift (**337**), führt sie wohl nicht als Ersatzopfer, sondern als Reittier für Iphigenie heran. Legt man diese Interpretation zugrunde, so ist es nicht nötig, die Gruppe mit einem Altar zu ergänzen. Dagegen ist das Böckchen der antoninischen Iphigeniegruppe zum Opfer bestimmt (**338**). – Die fackeltragende D. in dieser Gruppe ist mit Luna gleichgesetzt (s. oben). Reine Lunadarstellungen, in denen die Mondgöttin langes Gewand trägt oder als Büste erscheint, wurden hier nicht berücksichtigt (s. zu **120**). Dagegen sind primär als D. zu deutende Darstellungen, in denen der Mond nur ein weiteres Attribut ist, aufgenommen. Die Mondsichel kann klein über dem Kopf schweben (**146. 239**. s. auch **248**) oder größer aus den Schultern wachsen (**120. 208. 273. 280**).

Für die hervorragende Bronzestatuette im Paul Getty Museum (**82**) wurde auf eine für D.-Figuren zwar nicht bezeugte, aber durchaus denkbare Ergänzung geschlossen, einen Spiegel. Es wäre nicht das einzige aphrodisische Detail in Artemis- und D.-Bildern. So ist etwa das von der Schulter gleitende Gewand (**16. 190. 222**), das bis zur Entblößung der einen Brust führen kann (**32. 62. 81. 84. 86. 87. 137. 141**), ebenfalls aus dem Einfluß von Aphroditestatuen (teils auch denen von Amazonen?) zu erklären.

Eine sitzende D. ist bisher in der Großplastik nicht nachgewiesen. Es ist bekannt von einer Marmorstatuette (**37**), mehreren Bronzestatuetten (**97. 98**) sowie den Terrakottagruppen vom Esquilin (**104**). D. trägt in letzteren ein Kind, das gleiche ist der Fall bei einer provinzialrömischen Bronze (**98**), bei der Kind, kurzes Gewand und Köcher ein merkwürdiges Ensemble bilden. Die sitzende D. auf Lampen (**132**) und Gemmen (**259–261**) scheint auszuruhen, ebenso der Hirsch. Als Kultgöttin, die ein Opfer entgegennimmt, sitzt sie «offiziell» auf **277**. Schließlich begegnet sie in der Spätantike als königliche Herrin vor ihrem Tempel thronend auf Meleagersarkophagen (**349**). – Die auf dem Hirsch kniende D., mehr ein Motiv der Reliefkunst, ist durch freiplastische Gruppen bezeugt (**160**), doch die Waffe in ihrer Rechten ist nicht erhalten. Auf Reliefs von Philippi tötet sie den Hirsch mit einem Messer (**139 d**), während Domitia Severa als D. waffenlos auf dem Hirsch kniet (**144**).

Einen Porträtkopf tragen die folgenden Werke: **18. 26 b. 27 k. 119. 137. 144. 338**; dazu kommt das nicht erhaltene, aber mit guten Gründen zu fordernde Porträt der Lucilla auf dem «Partherdenkmal» (**280**) sowie die zu **360** erwähnte D.-Venus-Statue. Die Gleichsetzung mit D. war also beliebt, und zwar sowohl für junge Mädchen (**18. 27 k. 119**) als auch für Frauen, die meist der antoninisch-severischen Epoche angehören (**26 b. 144. 280. 338**). Bereits Augustus hatte jedoch seine Tochter Julia, damals schon Mutter mehrerer Kinder, mit den Attributen der D. auf Münzen abgebildet (**172**). Der Sorrentiner Basis zufolge (**6**) trug die D. im palatinischen Tempel eine Frisur wie D. auf Münzen der Actiumserie (**171**). Da diese Frisur nicht auf Timotheos zurückgehen kann, muß sie von Avianius Euander herrühren, der dieses Werk, wie überliefert ist, mit einem neuen Kopf versehen hat. Er ergänzte also die klassische Statue, indem er ihr die modische Haartracht seiner eigenen Zeit gab.

Münzen, Medaillons, Gemmen

Die wichtigsten republikanischen Exemplare sind im ersten Abschnitt behandelt. Es sei noch erwähnt, daß sich das D.-Thema häufig auf beide Seiten der Münzen erstreckt, was keinesfalls für alle Münzthemen zutrifft. So gehören bei **165** Vs. und Rs. nahe zusammen: D.-Büste mit *bucranium* und Opfer der großen, legendären Kuh. Auf **167** ist der D.-Büste ein Jagdhund zugeordnet, auf einem anderen ebendort erwähnten Denar Hund und «Saufeder». Diese steckt auf einem anderen Denar schon im Rücken des Keilers (**168**; vgl. auch Hirsch und Hund auf **169. 170**). Da man von D. Sieg erhoffte oder erhalten hatte, sind auch die Kriegsmotive (**164**) und die Victoria in einer Biga (**166**) anderer Rss. der D.-Büste auf der Vs. zugeordnet. Die den Münzen entsprechenden Büsten auf Gemmen zeigen wie jene deutlich den Wandel vom mittelitalischen (**179–183**) zum klassizistischen Stil (**184–189**). Die Frisur mit dem zum Hinterkopf emporgenommenen Haarschopf oder -knoten, zu dem eine Rolle schräg emporführt, ist trotz einzelner Variationen bis hin zur Melonenfrisur (**167**) in der Grundstruktur die gleiche wie auf den republikanischen Münzen. Es ist eine mittelitalisch-hellenistische Jungmädchenfrisur, die auf den Denaren mit D.-Julia (**172**) raffiniert in die Nodusfrisur umgewandelt ist, wie sie Frauen in der ersten Hälfte der Regierung des Augustus trugen. Eine frühere Emission, die sich auf die Schlacht von Actium bezieht (**171**), feiert parallel zum dortigen Apollo die Helferin gegen Sextus Pompeius mit einer D.-Büste. Sie unterscheidet sich von den vorausgehenden republikanischen Prägungen durch ein genaueres Eingehen auf Details der Jungmädchenfrisur.

Da Gemmen nicht durch die Rs. näher definiert werden (s. zu **177**), ist es schwierig, köcherlose Büsten auf D. zu deuten. Bei dem braunen Sardonyx **190** ist es dennoch möglich, weil die Frisur nicht zu Athena, an die Furtwängler dachte, paßt; außerdem ist die vor der Büste erscheinende Waffe keine Lanze, sondern ein Pfeil, und der Mantel liegt wie bei vielen D.-Bildern im Wulst um den Körper. Der klassizistische Gemmenschneider hat die D. mittelitalischer Gemmen und die Artemis vom Ostfries des Parthenon zu einem stilistisch einheitlichen Kunstwerk von großer Schönheit verschmolzen. Porträtzüge, wie Vollenweider sie annimmt, sind nicht intendiert, denn diese müßten vor allem in der Haartracht zutage treten, die keiner der augusteischen Frauenfrisuren entspricht (vgl. **172**). Die zahlreichen Kameen, die eine D.-Büste oder angeblich Frauen des julisch-claudischen Hauses als D. zeigen (**187–189**), können hier nur erwähnt werden. Hier wäre eine Untersuchung, welche von ihnen als antik anzusehen sind und welche nicht, dringend nötig.

Die oben behandelte D.-Statue auf dem Denar des Saserna (**192**) befindet sich auf der Rs. Sie ist darin eine Vorläuferin der D.-Prägungen der Kaiserzeit, die wegen des Kaiserkopfes auf der Vs. immer die Rs. einnehmen. Das gleiche gilt für den Aureus des P. Clodius, der auf der Vs. den Kopf des Apollo zeigt (**194**). In hadrianisch-antoninischer Zeit sind Darstellungen der lang gewandeten, ruhig stehenden D. auf Münzen und Medaillons beliebt (**195–208**), während auf augusteischen Emissionen die stehende D. nur in kurzem Gewand erscheint (**235**). Dagegen trägt dort die laufende D. ein langes Gewand (**228. 229**), und zwar in deutlich frühklassischer Stilisierung. Augustus scheint damit auf eine bestimmte griechische Statue anzuspielen. Der nichtrömische Charakter tritt auch in dem Polos zutage, denn die römische D. trug, wie oben dargelegt, ein Zackendiadem. Der Polos als Kopfschmuck begegnet – von dem Wandbild **48** und einer unsicheren Prägung des Brutus (**178**) abgesehen – sonst nur bei der Ephesia (**209–215**; vgl. **341**) und auf östlichen Emissionen des Hadrian (**200. 201**). Er ist wie die archaisierenden Züge, zu denen er im Grund gehört, mit der langgewandeten Göttin verbunden.

Daß die Betrachtung der D. auf kaiserzeitlichen Münzen zwischen der augusteischen und der hadrianischen Zeit hin und hergeht, ist kein Zufall. In der Zwischenzeit nämlich wurde D. nur wenig auf Münzen dargestellt. Doch sei ein Denar des Nerva erwähnt, der eine erstaunlich genaue Wiedergabe des Typus Versailles-Leptis Magna zeigt (242). Überhaupt beginnt mit der Münzepoche Nerva/Trajan die Wiederkehr der D.-Darstellungen (vgl. 194a. 243), die zu der Blüte in hadrianisch-antoninischer Zeit führt. Außerhalb der Münzkunst sei auf den Bogen von Benevent verwiesen (278), an dem der Göttin eine wichtige Funktion zufällt. Diese hat nichts mit der Rolle der augusteischen D. zu tun, zumal sie in Benevent nicht mit Apollo gruppiert ist. Vielmehr griff man wie in der Münzprägung (194a) zurück auf die D. der Republik. Zeigte Augustus auf den Münzen ein persönliches Verhältnis zur Schwester des Apollo, die ihm zum Sieg über Sextus Pompeius verholfen hatte (171. 172. 228. 229. 235), so wurde die Rolle der D. jetzt mit Hilfe altrepublikanischer Tradition neu definiert. Trajan hatte im D.-Kultort das alte Amt des «Dictators» inne: *RE* Suppl. X (1965) 1055 *s. v.* «M. Ulpius Traianus» (R. Hanslik).

Das Bild der D. auf hadrianisch-antoninischen Prägungen ist besonders durch die Medaillons bestimmt, die einen erstaunlichen Reichtum zeigen. Da sie größer als die Münzen sind, geht häufig auch Landschaftliches in die Bilder ein, die einen ausgesprochen romantischen Charakter annehmen (z.B. 205. 237). Auf dem zuletzt genannten Medaillon ist D. beim Ablegen ihrer Kleider an einer Quelle gezeigt. Man denkt an den Actaeon-Mythos (328–335), doch ist der tragische Aspekt vermieden, die Szene ist ein reines Idyll. Wenn D. eine Fackel hält, so ist auf die astrale Apotheose der auf der anderen Seite abgebildeten Kaiserin angespielt (auf 208 der Faustina minor). Neben hellenistischen Idyllen wie 237 stehen archaistische Darstellungen wie 206, deren D.-Figur im Profil mit entblößter rechter Brust auf einer Gemme des Heios aus dem 1. Jh. v. Chr. vorgebildet ist (225). Der Hirsch dagegen ist größer und zum Damwild geworden, ein Reittier wie in der Iphigenie-Gruppe (337). Viele antoninische Medaillons zeigen D. als Reiterin verschiedener Tiere, auf Hirsch (262), Greif (265) und Pferd (266). Als Hirschreiterin und als Lenkerin einer Hirschbiga zeigen sie auch kleinasiatische Bronzemünzen jener Zeit (263. 264. 271). Gallienus prägt gelegentlich noch Medaillons mit D. (245), wobei er auf antoninische Fassungen zurückgreift (244). Die zum Köcher erhobene Rechte ist bei ihm jedoch im Sinne der spätantiken Gebärdensprache in einen Gestus der Überlegenheit verwandelt.

Den beiden Blütezeiten von D.-Darstellungen während der Kaiserzeit, der augusteischen und der hadrianisch-antoninischen, gehören die meisten Darstellungen von D. in ganzer Gestalt auf Gemmen an (z.B. 224–227. 238. 246–251). Eine voraugusteische D. ist die auf dem Amethyst-Anhänger am Kreuz des Berengar in Monza (238). Die schlanke Gestalt mit Melonenfrisur, kurzem Gewand und hohen Stiefeln besitzt noch hellenistische Stilzüge, wenn auch ihr Attribut, die lange Lanze («Saufeder»), und vor allem, wie sie diese hält, in die römische Sphäre weisen. Die Spitze zeigt nämlich nach unten ähnlich wie in vielen Darstellungen des Mars (s. zu → Ares/Mars 232). D. ist durch diese Lanzengeste als «wachsame» Gottheit geschildert, die ihre Waffe so locker hält, daß sie in jedem Augenblick eingreifen kann. Der kleine Mond über ihrem Scheitel deutet die Gleichsetzung mit Luna an. Ein anderer Amethyst mit einer stehenden D. ist gegenüber diesem noch vor der Mitte des 1. Jh. v. Chr. entstandenen Werk frühaugusteisch (239). Die Göttin steht im Profil nach der anderen Seite als die in Monza; die Gemme trägt die Signatur des Apollonios. Mit der gesenkten Fackel in ihrer Hand entzündet D. einen Feldsteinaltar. Sie ist also eine mit dem Opfern beschäftigte D., eine Kultgöttin, wie die oben besprochene republikanische D. Nemorensis (216–220).

Lampen, Mosaiken, Silber, Stoffe

Begreiflicherweise war Luna auf Lampen noch beliebter als D. Diese meist schwebende, langgewandete Göttin ist hier nicht aufgenommen, wohl aber die kurzgewandete Jägerin D., und zwar stehend (122–124), laufend (125–129) und sitzend (132). Einen besonderen Reichtum an D.-Bildern zeigen die karthagischen Lampen, die auch D. als Hirschreiterin (130) und als Lenkerin eines Hirschgespanns (131) kennen. Von besonderer Qualität sind die korinthischen Lampen (123. 129). Deren Verfertiger, meist mit Namenssignatur, bringen sogar landschaftliche Details an. Die korinthischen Lampen mit D. gehören in die hadrianisch-antoninische Epoche, die, wie erwähnt, eine Blütezeit für D.darstellungen war. Den Namen Laphria für die stehende D. auf korinthischen Lampen (123) hat man in der Forschung wohl zu Recht von der Inschrift auf Münzen von Patrai übernommen. Ob die dort abgebildete Statue jedoch mit dem Typus Sevilla-Palatin (22) in Verbindung gebracht werden kann, ist eine andere Frage. Für die von Pausanias beschriebene Laphria wurde hier eine neue Hypothese entwickelt (zu 4). Im übrigen sollte man sich davor hüten, den Beinamen einer Gottheit auf einen einzigen Typus ihrer Darstellung festzulegen. Man denke an die D. Nemorensis, die in vielen Typen abgebildet werden konnte (s. zu 1. 2. 69. 104. 118).

Wie die Lampen, so kommt auch eine große Zahl von Mosaiken mit D.-Bildern aus Nordafrika (56. 57. 60. 120. 152–155. 158. 333. 335). Sie setzen in der 2. Hälfte des 2. Jh. n. Chr. ein (56. 152) und erstrekken sich über das ganze 3. Jh. Sogar noch um 400 n. Chr. zeigt ein karthagisches Mosaik Apollo und D. als Kultempfänger in einem Tempel, nur fehlen ihnen, wohl wegen des Verbots heidnischer Götterbilder, die Basen (60). D. nimmt auf den kunstvollen Fußböden meist die Mitte ein und ist von Tieren verschiedener Art umgeben; auf 158 ist das Medaillon mit der Hirschreiterin D. recht ungeschickt später eingeflickt. Die verschiedenen Tiere, die auf den afrikanischen Mosaiken ihre Trabanten sind, wurden einleuchtend mit der Welt des Amphitheaters in Zusammenhang gebracht, dessen Schutzgöttin D. in der mittleren und späteren Kaiserzeit war (vgl. Dunbabin). Viele wilde Tiere für die *venationes* wurden in Afrika gefangen, wie es auf einem Mosaik in Piazza Armerina breit geschildert ist. Das dortige «Kleine Jagdmosaik» (58) zeigt eine D.-Statue auf Säule und vor ihr einen Altar; von beiden Seiten nahen Jäger zum Opfer. Obwohl dieses Bildschema schon auf dem hadrianischen Tondo begegnet (64), blieb es nicht auf den imperialen Bereich beschränkt (vgl. 59).

Das Mosaik mit den Monatsbildern aus El Djem (57) ist kultgeschichtlich interessant. Weil das Hauptfest der D. an den Iden des August war, ist dieser Monat selbst als D. dargestellt; die Beischrift lautet entsprechend nicht Augustus, sondern Augustas (gemeint ist wohl Diana Augusta). Sie steht als Kultbild auf einer Basis und ist von Hund und Hirsch umgeben, wenn auch nicht in so strenger Heraldik wie in anderen Werken (151. 212–215). – Die Mehrzahl der afrikanischen Mosaiken zeigt D. nicht in Mythen, sondern einfach als Jägerin und Herrin der Tiere des Amphitheaters. Da jedoch der Actaeon-Mythos die Möglichkeit bot, D. entblößt im Bade zu zeigen, ist das Thema auch in spätantiken Mosaiken überliefert (333. 335).

Die spätesten D.-Darstellungen finden sich auf Silberreliefs (159. 295) und koptischen Stoffen (156. 340), letztere wohl aus dem 6. Jh. n. Chr. Überall erscheint D. in kurzem Gewand; für beide Stoffe läßt sich als frühester Bezugspunkt noch immer der Typus Versailles (27) nennen. Die beiden Silberreliefs, von denen die Corbridge Lanx in die Zeit des Julianus Apostata gehört (295), zeigen die Göttin in großer Würde. Der Berliner Silberteller (159) trägt eine der schönsten uns erhaltenen Darstellungen von D. als Hirschreiterin.

Wandmalerei, Stuckreliefs

In keiner anderen Gattung konnte so viel von der Landschaft, die zu D. gehört, wiedergegeben werden als in der Malerei. So finden sich vom 2. pompejanischen Stil (45) bis in die Spätantike (151) bedeutende Darstellungen der Göttin in ihrer Umgebung. Sie setzen im 2. Stil mit dem Kultbild der taurischen D. ein (45), das bereits die Zackenkrone trägt, ähnlich wie auf dem Denar des Saserna aus der gleichen Epoche (192). Dem Versuch von K. Schefold, diese für die römische D. typische Krone von dem Uräusdiadem der Isis herzuleiten, wurde oben (s. zu 2a und Kommentar) die Herkunft aus der taurischen Chersonnes gegenübergestellt. Zwar wurde Isis mit vielen Göttinnen und so auch mit D. gleichgesetzt. Doch in der Bildkunst bleiben D. und Isis getrennt bis in die Spätantike, in der D. mit Isistracht abgebildet werden kann (174). Das Zakkendiadem, das in der Malerei häufig auftritt (39. 45. 53, besonders 53a. 306. 331. 334; s. auch Einleitung zu Kap. I L) hängt vielmehr mit der Kultlegende von Nemi zusammen, wo sich das von Orest aus Tauris entführte Idol befunden haben soll.

Der numenhaften Auffassung der römischen Religion vom Göttlichen entsprechend sind Landschaftsgemälde mit einem D.-Heiligtum wichtigere Aussagen der römischen Kunst über D. als etwa Marmorkopien nach griechischen Artemisbildern. Von hohem künstlerischem Rang sind die auf dem Palatin freigelegten Fresken im «Haus des Augustus» und dem der Livia (38. 39) mit dem balusterförmigen Idol der D. und ihren Attributen in einer numinos belebten Landschaft. Entsprechende Wandbilder finden sich auch in den Vesuvstädten (40. 41). Sie sind als Darstellungen vom Wesen der D. so überzeugend, daß man sich nicht wundert, wenn Ähnliches auch in Steinreliefs (44. 63) und in Stuck (150) versucht wurde. In dem letzteren Material war es möglich, die gleichen Wirkungen wie in der Malerei zu erzielen; es scheint sogar, daß die gemalten und die stuckierten Landschaftsbilder genetisch eng zusammenhängen, was hier nicht näher ausgeführt werden kann. Daneben wurde der römische Stuck aber auch ganz anders verwendet (s. Einleitung zu Kap. I H): D. wurde in diesem Material in archaisierender Gestalt mit Ranken und Tieren (145. 146) sowie in Hausheiligtümern (149) abgebildet.

Gegenüber den Sakrallandschaften mit der numinosen Anwesenheit der D. treten mythologische Wandbilder mit D.-Sagen an Zahl und Bedeutung zurück. Die einzigen in den Vesuvstädten häufig gemalten D.-Mythen sind die von Iphigenie und von Actaeon. Unter den Actaeon-Gemälden (328. 330. 331. 334 und sehr viel öfter, → Aktaion) sind die schönsten diejenigen, die sich nicht auf die Figuren, sondern auf die Landschaft konzentrieren (40. 334). – Das Wandbild mit der Opferung der Iphigenie (48) ist ein schwaches Werk. Der Versuch des Malers, die Handlung in eine «Landschaft» mit kontinuierender Darstellung einzuordnen, ist nicht überzeugend geglückt. Immerhin sollte das in den Wolken auf einem Hirsch erscheinende Mädchen nicht weiter Nymphe genannt werden. Es ist die zum zweitenmal abgebildete Iphigenie, die von dem Hirsch zu D. (als Büste dargestellt) nach Tauris entrückt wird. Das Bild kann zur Klärung des Geschehens in der plastischen Kopenhagener Gruppe dienen (s. zu 337). Von den anderen Iphigenie-Gemälden, zu denen im Grunde auch 45 zu zählen ist, wurde hier nur eine Begegnung mit Orest in Tauris (47) aufgenommen. Das Thema erscheint zwar in Pompeji häufiger, ist aber meist in bezug auf das D.-Bild nicht gut erhalten (z. B. Schefold, *WP* 16. 66). Ob die Priesterin in dem Fresko vom Magdalensberg (s. Einleitung zu 336–341) wirklich Iphigenie mit dem taurischen Kultbild der D. ist, bleibt fraglich, da dieses Idol sonst nicht hermenförmig abgebildet wird.

Steinreliefs

Für das Auftreten der D. in Steinreliefs sind drei große Bereiche zu unterscheiden, wenn sie sich auch nicht immer reinlich trennen lassen. Auf der einen Seite stehen die mehr privaten Reliefs, zu denen Grab-

altäre (**137**), Sarkophage (**144**) und persönliche Weihungen gehören (**139**), dann gibt es die rein dekorativen Reliefs, etwa Kandelaberbasen (**134. 136**) und andere Basen (**140. 289**) und schließlich die historischen Reliefs (**274. 276. 278–280**). Zwischen diesen Bereichen gibt es Verbindungen, dergestalt etwa, daß ein Schmuckrelief gewisse historische Anspielungen zeigt (s. zu **277** und vor allem die Kitharödenreliefs **283**), oder daß ein historisches Relief zugleich eine persönliche Aussage macht, wie das bei dem Verhältnis zwischen Augustus zu Apollo/Diana, etwa auf dem Panzer von Prima Porta (**157. 274**), der Fall ist. Die zweimal am Trajansbogen von Benevent auftretende D. dagegen ist objektiviert im Sinne der trajanischen Politik (**278 a. b**). Sie erscheint, wie hier neu darzulegen versucht wurde, nicht in «topographischer» Funktion, etwa als Göttin der Balkanprovinzen, sondern sie erfüllt eine ethische Aufgabe als Schützerin des Fidesverhältnisses zwischen dem Kaiser und seinen Legionen (**278 a**) sowie zwischen ihm und der Bevölkerung Italiens (**278 b**). Für die nähere Interpretation der beiden Reliefs des Bogens mit D. sei auf den Katalog verwiesen.

Das Auftreten der D. im «Partherdenkmal» von Ephesos (**280**) steht ganz im Zeichen der D.-«Renaissance» in antoninischer Zeit, wie sie oben anhand der Medaillons beobachtet wurde. Diese ist eng verbunden mit der vergöttlichten Darstellung von Kaiserinnen, und zwar nicht erst nach deren Tode. Denn Lucilla, die in diesem Fries das Hirschgespann als neue D.-Luna lenkt, lebte noch zur Zeit der Errichtung des Denkmals, eines Monumentalaltars in der Nachfolge des pergamenischen. Die Ehrentitel «neuer Helios» und «neue Selene» sind zudem für lebende, nicht für verstorbene Herrscher typisch.

Überblickt man sämtliche Steinreliefs mit D. in diesem Katalog, so ergibt sich, daß ein größerer Prozentsatz als bei anderen römischen Göttern die Funktion von Votiven hat. Obwohl dieses Ergebnis durch die Felsreliefs mit Weihungen an D. von Philippi mitbestimmt ist (**139 a–e**), läßt sich nicht abstreiten, daß auch **62. 137. 138. 398. 299** Weihungen sind. Dazu kommt die Gruppe aus dem Dolichenus-Heiligtum (**338**). Auch außerhalb der Steinreliefs hatten viele D.-Darstellungen eine religiöse Funktion, so die Bronzestatuetten (**67–98**), die oben besprochenen «Haus-Dianae» und nicht zuletzt die mittelrepublikanischen Terrakotten aus dem Heiligtum vom Esquilin (**99–104**).

Eine besondere Stelle unter den Steinreliefs nehmen die Sarkophage ein, die eine sehr enge Verbindung zur Welt der D. haben. Man denke nur an die Gattung der Jagdsarkophage. Zwar tritt D. in dieser Gattung kaum selbst auf. Der Jäger wird von Virtus begleitet, die aber gleichsam eine D. mit Helm ist. Dagegen erscheint D. auf Meleagersarkophagen, den Vorläufern der Sarkophage mit nichtmythischer Jagd, fast regelmäßig (**344–351**). Sie bildet häufig innerhalb des Personengewimmels eine Gruppe mit dem merkwürdigen Mann, der eine Axt schultert und einen Hund führt. Für ihn wird hier der Name des Totengottes Charun vorgeschlagen, der die gefallenen Gladiatoren und die toten *venatores* durch die Pforte des Todes aus der Arena geleitete. Dieses Tor ist vielleicht auf **349** und sonst angedeutet.

Andere mythologische Sarkophage, auf denen D. eine wichtige Rolle spielt, sind die Niobidensarkophage (**353–355**). Sie erscheint darauf entweder im Hauptfries (**353**) oder nach unten schießend im Deckelfries (**354. 355**). Die Unerbittlichkeit der Göttin und ihres Bruders Apollo kommt in diesen Szenen besonders klar zum Ausdruck. Das gleiche gilt für die Marsyassarkophage, auf denen D. jedoch nicht wie bei den Niobiden eine Hauptrolle hat, sondern mehr zu den Statisten gehört (**293. 294**), während Minerva dort die wichtigere Partnerin des Apollo ist. Der Actaeon-Mythos erscheint auf Sarkophagen nur vereinzelt (**332**); er war ein Vorwurf mehr der Malerei. In dem auf Sarkophagen beliebten Hippolytos-Mythos ist D. als Kultstatue abgebildet (**65**), ebenso auf den Sarkophagen mit dem Iphigenie-Mythos (**52** und zu **340**). Schließlich wäre noch die umfangreiche Gruppe der Proserpinasarkophage zu nennen, in denen D. als Gefährtin der Proserpina beim Blumenpflücken auftritt (**315–321**). Ähnlich wie auf den Marsyassarkophagen fällt aber nicht ihr, sondern Minerva die wichtigere Rolle zu. Diese versucht, Proserpina aus den Armen ihres Entführers zu retten, was für D. nur gelegentlich bezeugt ist (**321**).

Diana und andere Götter

Wie Apollo, so ist D. im Grunde eine alleinstehende Gottheit, doch wurde sie mit ihrem Bruder im Kult schon seit dem *lectisternium* von 217 v. Chr. (Liv. 22, 10, 9) verbunden und in der Kunst seit der augusteischen Zeit häufig gruppiert (**282–295**). Auch wenn die beiden innerhalb der Zwölfgötter zusammenstehen, bilden sie eine eigene Gruppe (**306–308**). Sind die Zwölfgötter nicht archaistisch (**309. 310**) oder klassizistisch (**308**), sondern volkstümlich, wie in den beiden pompejanischen Fresken wiedergegeben (**306. 307**), so erhält D. ihre typisch römischen Attribute *venabulum* («Saufeder») und Zackendiadem.

Mehrmals ist D. mit Merkur gemeinsam dargestellt, so nach der überzeugenden Deutung von E. Will auf der Gemma Augustea (**275**). Besonders wichtig ist der Fund zweier Bronzestatuetten von D. und Merkur in einem Hausheiligtum (**83**), weil sie aus einem beobachteten Zusammenhang stammen. Die Gemmen mit D. und Merkur aus der mittleren und späteren Kaiserzeit (**311. 312**) gehen wohl auf frühere (augusteische?) Vorbilder zurück. Eine Gemme mit D. und Neptun ist deutlich nach den D./Merkur-Gemmen gearbeitet (**313**). – Schon für die Republik typisch ist die Verbindung von D. und Victoria, die Augustus weiterführt (s. Einleitung zu Kap. II G). – Die kurz gewandete Nemesis ist nicht, wie B. Schweitzer annahm (s. zu II G), vom Erinystypus herzuleiten, sondern von D., zumal diese in Italien seit alters in «Furientracht» dargestellt werden konnte (**103. 352**). Das Gemeinsame zwischen D. und der Rachegöttin, das zur Verschmelzung der beiden Gestalten führte, war ihr Wesen als schnelle, unerbittliche Jägerin. Wie das Wild, so jagt D. Eidbrüchige, weil sie als Göttin des latinischen Bundes seit alters die Schützerin der *fides* war. Als solche tritt sie am Trajansbogen von Benevent zweimal auf (**278 a. b**). Der Beiname *victrix* für D. steht auf einem Altar, der sie als dahineilende Jägerin zeigt (**62**). Wenn damit auch primär der Sieg über wilde Tiere gemeint ist, so klingt daneben doch auch der Sieg über militärische Gegner an. Der bewaffnete Aufstand gegen Rom wurde als Akt der Hybris (*superbia*) gewertet, der Rachegöttinnen wie D. und Nemesis auf den Plan rief. Auf deren Seite war selbstverständlich der Sieg. Die Schnelligkeit, mit der man sich die Rache herbeiwünschte, war in dem leichtfüßig dahineilenden Typus Versailles (**27**) am besten ausgedrückt. Es ist der Typus, der bis in die Spätantike das beliebteste Bild der D. geblieben ist.

ERIKA SIMON

III. Diana in den nordwestlichen Provinzen

Zu der in Inschriften nicht seltenen Schreibweise *Deana* vgl. Wissowa, G., *RE* V 1 (1905) 325–326 und **137. 139**.

D. wird in den nordwestlichen Provinzen nur zweimal mit einheimischen Beinamen genannt, die auf die Gleichsetzung mit einer nichtrömischen Göttin schließen lassen (s. Abschnitte E a: D. Abnoba und E c: Mattiaca). Ein weitere einheimische Göttin, → Arduinna, die in der Ikonographie der Diana dargestellt wird, ist mit dieser in den beiden erhaltenen Inschriften nicht ausdrücklich gleichgesetzt. Daneben ist inschriftlich ein römischer Beiname bekannt (**370**). Dreimal erscheinen Weihinschriften an D. Nemesis (s. unten Abschnitt III D und oben II G).

Diana scheint in Gallien und Germanien vor allem Jagd- und Waldgöttin gewesen zu sein. Sie wird meist in zwei verschiedenen Typen dargestellt:

I Ruhig stehend, in kurzem Chiton; ihre Rechte greift zum Köcher, die Linke hält den Bogen neben dem Körper. Hund oder Hirschkuh können bei der Göttin sein.

II Nach rechts eilend, Kleidung und Motiv der Arme wie bei I. Auch hier können Hund oder Hirschkuh der Göttin folgen.

Für diese beiden am meisten verbreiteten Darstellungen beschränkt sich der Katalog auf einige wenige Beispiele. Varianten der Kleidung, der Kopfhaltung und der Frisur eigens aufzuführen, ist bei den provinziellen Werken nur wenig sinnvoll.

Zu mythologischen Darstellungen → Aktaion *passim;* zu einer weiteren möglichen mythologischen Szene vgl. → Apollon/Apollo **559**.

BIBLIOGRAPHIE: Binsfeld, W., *BonnJbb* 160, 1960, 161–163 (zu D. Nemesis); Drexel, F., *BerRGK* 14, 1922, 39. 49–50; Drioux, G., *Cultes indigènes des Lingons* (1934) 58–59; Jullian, C., *Histoire de la Gaule* VI. *La civilisation gallo-romaine* (1920) 40. 47. 63; Krüger, E., *Germania* 1, 1917, 4–12; Lambrechts, P., *Contributions à l'étude des divinités celtiques* (1942) 61. 62. 111; de Vries, J., *Keltische Religion. Die Religionen der Menschheit* 18 (1961) 90.

KATALOG

A. Diana ruhig stehend, in kurzem Chiton, mit Bogen und Köcher

361.* Marmorstatue. Trier, Rhein. Landesmus. S. T. 13875. Aus Trier, Altbachtal. – Espérandieu, *Recueil* XI 7739; Gose, E., *Der gallorömische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier* (1972) Abb. 398; Schindler, R., *Führer durch das Rheinische Landesmuseum Trier*² (1977) 38 Abb. 103. – In den Falten vereinfachte Replik der D. **18**. Neben dem rechten Bein der Göttin Hirschkuh und Hund (Statuenstützen).

362.* Bronzestatuette. Basel, Hist. Mus. 06.117. Wahrscheinlich aus Augst. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz: Augst* (1977) 66 Nr. 66 Taf. 68. – D. stehend, mit bewegtem Chiton; der linke Unterarm in der Mitte abgebrochen.

363.* (= Apollon/Apollo **513**) Viergötterstein, Sandstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 663. Aus Mainz. – *CSIR* Deutschland II 3 Nr. 31 Taf. 54. – 200–210 n. Chr. – D. trägt über der rechten Schulter gehefteten Mantel; hinter ihr liegt am Boden ein Hirsch. Auf den anderen Seiten: Apollo, Genius und Victoria.

364. Weihrelief, Sandstein. Saalburg-Museum. Aus Stockstadt, 1. Mithräum. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 306. – D. mit über der rechten Schulter gehefteten Mantel. Hinter den Füßen nach rechts liegendes Tier, Hund oder Hirschkuh.

365. Weihrelief, Sandstein. Speyer, Hist. Mus. der Pfalz. Fundort unbekannt. – Espérandieu, *Recueil* VIII 5971. – D., Kopf und linker Arm abgeschlagen, steht zur Rechten eines Gottes in Chiton, Mantel und mit Lanze (?), der bisher immer Mars genannt wurde. Vielleicht eher Silvan.

366. Felsrelief. Im Wald zwischen Eppenbrunn und Schönau, aber südlich der französischen Grenze (Sprater a. O.). Espérandieu, *Recueil* V 4474; Sprater, F., *Die Pfalz unter den Römern* I (1929) 95. – D. im Typus I, auf beiden Seiten begleitet von Hercules und Mars (so Espérandieu; Benennung der beiden Götter nicht sicher).

Felsreliefs mit D. wahrscheinlich desselben Typs: Bollendorf; Espérandieu, *Recueil* VI 5250; *CIL* XIII 4104. – Lemberg; Espérandieu, *Recueil* IV 4473; Forrer, R., *Diane et Sirone, déesses de sources curatives et un buste trouvé à Niederbronn-les-Bains* (1935) 28–31 Abb. 23; D. mit Bogen in der gesenkten Linken, neben Silvan (?).

367.* Bronzestatuette. Trier, Rhein. Landesmus. G 3. Aus Otzenhausen. – Menzel, H., *Die römischen Bronzen aus Deutschland* 2: *Trier* (1966) Nr. 63 Taf. 29. – Diana schreitend, mit heftig bewegtem Chiton, die linke Hand (mit Bohrung für den Bogen) gesenkt.

B. Diana nach rechts oder links eilend

Vgl. **27–36**.

368. 369. = **30e** und **32e**, Statuetten aus Trier bzw. Bad Bertrich.

370.* Altar, Stein. Avignon, Museum. Aus Valréas (Vaucluse). – Espérandieu, *Recueil* I 311; *CIL* XII 1705; Strocka, V. M., *Fundberichte aus Schwaben* N. F. 18, 1, 1967, 121. – D. eilt nach rechts. Ihr linker Fuß scheint auf einen am rechten Bildrand kauernden Hirsch zu treten. Worauf der rechte Fuß trat, ist nicht mehr klar erkennbar. Der Anfang der Inschrift ist wohl zu *Dianae Tiffatinae* zu ergänzen (zu Diana Tifatina s. **298**).

371.* (= Apollon/Apollo **582**) Viergötterstein, Sandstein. Wiesbaden, Museum. Aus Wiesbaden-Bierstadt. – *CIL* XIII 7567; Espérandieu, *Germanie* Nr. 40; Bauchhenß, G., *Die Jupitergigantensäulen in der römischen Provinz Germania superior, BonnJbb* Beih. 41 (1981) Nr. 554. – D. eilt nach rechts. Ihre linke Hand, die den Bogen hielt, nicht erhalten. Auf den anderen Seiten: Inschrift, Apollo und Hercules beim Dreifußstreit.

372. Weihrelief, Kalkstein. Eisenstadt, Landesmus. SW 5170. Aus Purbach am Neusiedler See. – *CSIR* Österreich I 3, 22 Nr. 191 Taf. 23. – D. nach rechts eilend, hält in der Linken einen sehr großen Bogen. Rechts und links von ihr Bäume, hinter ihr ihr Hund.

373.° Sigillatapunzen, verwendet in Lezoux. – Antoninisch. – Oswald, F., *Index of Figure-Types on Terra Sigillata* (1936/37) Taf. 7 Nr. 109. – D. nach rechts schreitend, mit erhobenem rechtem Arm und Bogen in der gestreckten Linken.



Diana 373

374.° Sigillatapunzen, verwendet in Bannassac und La Graufesenque. – Flavisch. – Oswald, a. O. **373**, Taf. 7 Nr. 110. – D. nach rechts eilend, hat den Pfeil schon auf den gespannten Bogen gelegt. Hinter ihr ein Hund.



Diana 374

375. Sigillatapunzen, verwendet in Vichy. – Trajanisch. – Oswald, a. O. **373**, Taf. 7 Nr. 108. – D. nach rechts eilend, die Rechte leer gesenkt, in der Linken den Bogen. Vor ihrem rechten Bein springender Hund.

376.* Marmorstatuette. Bordeaux, Mus. d'Aquitaine 71.16.1. Aus Saint-Georges-de-Montagne. – Espérandieu, *Recueil* II 1243. – D. in Ausfallstellung nach links, hält in der Linken den Bogen, die Rechte ist ohne Pfeil neben dem Kopf erhoben. Rechts ein Baum und am Boden ein kauernder Hund. Als Pendant zu einer Venus in einer Villa aufgestellt.

C. Andere Darstellungsweisen

a) Diana in langem Gewand

377. Marmorstatuette. Toulouse, Mus. St.-Raymond. Aus Martres Tolosanes/Chiragnan. – Espérandieu, *Recueil* II 929. – D. trägt langen, dicht unter der Brust gegürteten Chiton. Die Arme sind nicht erhalten, ihre Aktion nicht erschließbar. Auf der Schulter Spuren des Köchers, die allein die Benennung Diana sichern können.

378.* Bronzestatuette. Wien, Kunsthist. Mus. VI 123. Aus Scheibbs. – Fleischer, R., *Die römischen Bronzen aus Österreich* (1967) Nr. 37 Taf. 27. – D., frontal stehend, mit bis zu den Knöcheln reichendem zweifach gegürtetem Gewand, greift mit der Rechten zum Köcher und hielt in der erhobenen Linken wohl den Bogen. Haarlocken fallen auf die Schultern, der Rest im Nacken zu einem Knoten gebunden.

379. Weihrelief, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Holzbronn. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 518. – Rohe Figur einer Frau in knöchellangem Gewand, über dem ein anderes Gewand mit quer verlaufenden Falten (Mantel über Chiton?) liegt. In der gesenkten Rechten hält sie einen Pfeil, in der Linken den Bogen.

380.° Sigillatapunzen, verwendet in nahezu allen gallischen Töpferzentren. – Claudisch bis spätantoninisch. – Oswald, a. O. **373**, Taf. 7 Nr. 103–107. – D. in langem, flatterndem Chiton, nach rechts gewandt, hält in der linken Hand den Bogen, mit der Rechten die Vorderbeine eines auf den Hinterbeinen stehenden Tieres (Hirsch, Reh oder Hund?). Das Motiv, das im wesentlichen der Diana Braschi (**12**) entspricht, wird in vielen Varianten, auch spiegelbildlich, verwendet. Vgl. die D. auf arretinischen Sigillaten; Stenico, A., *La ceramica arretina* I: *Rasinius I* (1960) 61 Nr. 105 und Porten-Palange, F. P., *La ceramica arretina a rilievo nell'Antiquarium del Museo Nazionale* (1966) 48 Nr. 61 Taf. 10, bei der aber das an den Vorderläufen gehaltene Tier fehlt.



Diana 380

Fraglich ist die Benennung einiger Göttinnen mit langem Chiton:

381. Viergötterstein. Luxemburg, Mus. d'Hist. et d'Art. Aus Amberloup. – Espérandieu, *Recueil* V 4126. – Frontal stehende Göttin mit langem, einmal gegürtetem Chiton, die in der Linken eine Fackel hält, in der Rechten einen geschwungenen Gegenstand, der an den Bogen der D. auf **372** erinnert. Auf den anderen Seiten: Hercules, Mercur und Minerva.

Ähnlich geschwungen der Gegenstand in der Rechten einer nach rechts eilenden Göttin: Espérandieu, *Recueil* VIII 6064 aus Eisenberg. Vgl. dazu und zu ähnlichen Attributen Künzl, E., *CSIR* Deutschland II 1, 19.

382. Weihrelief, Stein. Lillebonne, Museum. Aus Lillebonne. – Espérandieu, *Recueil* IV 3085. – Frau, in knöchellangem Chiton nach rechts eilend. Der halbrund begrenzte Gegenstand, den sie in ihrer rechten Hand hält, könnte nach Espérandieu ein Bogen sein. Üblicherweise wird der Bogen aber mit der linken Hand gefaßt, während die Rechte den Pfeil auf die Sehne legt. Deutung auf D. also fraglich.

b) Diana stehend, in kurzem Gewand

383.* (= Apollon/Apollo **547**) Weihrelief, Sandstein, Niederbronn-les-Bains, Mus. Municipal. Aus Mertzviller. – Espérandieu, *Recueil* XIV Nr. 8511 Taf. 63; Eriau, G., *Bulletin de la Société Niederbronnoise d'Histoire et d'Archéologie* 3, 1 1970 Nr. 2; Hatt, J.-J., *RAE* 22, 1971, 253. – D. in kurzem Chiton, der wohl die rechte Brust freiläßt (vgl. **389. 394**), hält in der Linken den Bogen. Die Rechte ist gesenkt und liegt auf dem Kopf eines neben der Göttin kauernden Hundes. Über der rechten Schulter der Köcher. Zur linken Seite D.s Apollo.

384. Weihrelief, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Stuttgart. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 498. – Ohne die Beine erhalten. D. griff mit der Rechten zum Köcher. Die Linke ist vor den Körper gelegt und hielt möglicherweise ein Tier (Hase?).

c) Diana sitzend

385. Sigillatapunzen, verwendet in Lezoux. – Trajanisch-antoninisch. – Oswald, a. O. **373**, Taf. 7 Nr. 111. – D., nach rechts sitzend, hält in der Linken den Bogen an einem Ende, die Rechte greift zum Köcher.

386.° Sigillatapunzen. Verwendet in La Madelaine. – Hadrianisch – Oswald, a. O. **373**, Taf. 7 Nr. 112. – D. nach rechts sitzend, hält mit der Linken den sehr großen Bogen, auf den sie mit der Rechten einen Pfeil legt. Köcher über der linken Schulter.



Diana 386

387. = **132.** Bilderlampen in Vindonissa. D. nach links sitzend mit Hirsch.

d) Diana als Büste

388. (= Apollon/Apollo **577** mit Lit.) Kapitell, Sandstein. Wiesbaden, Städt. Mus. 18623. Aus Wiesbaden. – Schulterbüste der Göttin mit schräg zur rechten Schulter verlaufendem Köcherband und Bogen über der rechten Schulter. Der Kopf ist abgeschlagen. Auf den anderen Seiten des Kapitells Apollo und Latona.

e) Diana mit entblößter rechter Brust

Strocka, a. O. **389**, stellt als eigenen Typus die Darstellungen der Diana mit enblößter rechter Brust zusammen. Seine Liste läßt sich leicht erweitern.

389. Sandsteinstatuette. Stuttgart, Württ. Landesmus. R 65/66L. Aus Öhringen. – Nesselhauf, H./Strocka, V. M., *Fundberichte aus Schwaben* N. F. 18, 1, 1967, 114. 117 Taf. 29, 3; 31, 1 a. b; Schillinger-Häfele, U., *BerRGK* 58, 1977 Nr. 41. – Torso der D. mit nackter rechter Brust, über die das Köcherband läuft. Der rechte Arm war erhoben, die linke Hand hielt den Bogen. Gefunden zusammen mit Weihinschriften für D. und Hercules, gestiftet von einem *Collegium convenarum* am 13. 12. 232 n. Chr.

390. Statuette, Stein. Saintes, Mus. Arch. Aus Saintes. Espérandieu, *Recueil* II 1324; Strocka, a. O. **389**, 122. – Unfertige Statuette der D. im Typus II. Das Köcherband läuft über die nackte rechte Brust.

391. Viergötterstein. Autun, Museum. Aus Autun. – Espérandieu, *Recueil* III 1813. – D. stehend, beide Arme gesenkt, hält in der linken Hand den Bogen. Die rechte Brust ist nackt; die Göttin trägt Schuhe. Auf den anderen Seiten: Juno, Mercur, leer.

392.* (Apollon/Apollo **528** mit Lit.) Viergötterstein (Zwischensockel?), Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Rottenburg. – D. in kurzem Chiton, der die rechte Brust freiläßt, in der Linken den Bogen, greift zum Köcher über der rechten Schulter. Hinter ihr der Hund. Auf den anderen Seiten: Apollo, Silvan, Genius.

393. Weihrelief, Sandstein. Speyer, Hist. Mus. der Pfalz. Aus Waldfischbach. – *CIL* XIII 4515, Espéran-

dieu, *Recueil* V 4495. – D. in der üblichen Haltung (Typus I), mit nackter rechter Brust, über die das Köcherband läuft. Inschrift an D.

394.* Weihrelief. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Klüsserath. – Espérandieu, *Recueil* VI 5236. – D. mit dem linken Oberarm auf einen Baumstamm aufgestützt, hält in der Rechten einen Pfeil, in der etwas nach unten hängenden Linken den Bogen. Die Beine hat die Göttin übereinandergeschlagen. Der Chiton bedeckt nur die linke Brust; über die rechte Brust verläuft schräg das Köcherband. Hinter den Füßen der Göttin Jagdhund und Hirsch, neben ihrer rechten Seite ein weiterer Baum.

Die Reliefs Espérandieu, *Recueil* VI 5017 und VII 5582, die Strocka hierherzählt, sind unter Abschnitt C f eingereiht (**402. 399**).

f) Diana in kurzem Chiton, der beide Brüste frei läßt

Krüger, E., *Germania* 1, 1917, 4–12 stellte eine Reihe von D.darstellungen zusammen, die in der Form der Chitondrapierung am Oberkörper übereinstimmen. Er interpretierte diese Darstellungen als einheimische D. Arduinna. Die Beispiele für diese Kleidung seien im folgenden zusammengestellt:

395.* (= Apollon/Apollo **506**, = Ares/Mars **425**, = Athena/Minerva **396** mit Lit.) Große Mainzer Jupitersäule, Kalkstein. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 137. Aus Mainz. – Krüger 12 Abb. 9; Quilling, F., *Die Jupitersäule des Samus und Severus. Das Denkmal in Mainz und seine Nachbildung auf der Saalburg* (1918) 135–137; Bauchhenß, G., *CSIR* Deutschland II 2, Nr. 1 Taf. 11. – Neronisch. – D. trägt Fellstiefel und kurzen Chiton, aus dem sich zwei wulstartige Gewandteile lösen, die diagonal zu den Schultern verlaufen. Zwischen den Brüsten sind sie zu einem Herculesknoten verknüpft. Die Verbindung dieser beiden Gewandteile mit dem Chitonteil ist unklar. D. greift mit der Rechten zum Köcher, die Linke mit dem Bogen ist gesenkt. Hinter ihr ein mächtiger Hund.

396.* Kalksteinstatuette. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Trier. Espérandieu, *Recueil* VI 4939; Krüger 4–5 Abb. 1. – D. in Chiton, der zwischen den Brüsten x-förmig geführt ist und nach oben bandartig verläuft. Über den Armen liegt noch ein Mantel. Sie greift mit der Rechten zum Köcher und hält in der Linken den Bogen. Neben ihrem rechten Fuß ein Hase, der an einer runden Frucht frißt, links ihr Hund. D. trägt Stiefel und ein Diadem.

397. Sandsteinstatuette. Trier, Rhein. Landesmus. Aus Kyllburgweiler. – Espérandieu, *Recueil* VI 5252; Krüger 10. – Torso der D. mit x-förmig geführtem Chiton. Auch der linke Arm scheint erhoben gewesen zu sein.

398. Weihrelief, Sandstein. Trier, Rhein. Landesmus. Gefunden zwischen Serrig und Greimerath. – Espérandieu, *Recueil* XI 7804. – D., die Beine übereinandergeschlagen, stützt sich links auf den Bogen. Sie trug Schuhe und Diadem. Über der Schulter der Köcher. Der Chiton ist x-förmig über die Brust geführt.

399. Weihrelief, Sandstein. Wissembourg, Mus. Westerkamp. Aus Oberbetschdorf. – *CIL* XIII 11687; Espérandieu, *Recueil* VII 5582. – D., ruhig stehend, hat die Rechte mit gestreckten Fingern zum Köcher erhoben. In der Linken hält sie den Bogen. Der Chiton endet unter den Brüsten in einem Wulst. Zwischen den Brüsten sitzt eine runde Scheibe, von der zwei Bänder zu den Schultern führen. Hinter der rechten Schulter hängt der Köcher (an dem einen der Bänder?). Über linker Schulter und Arm liegt der Mantel. Am oberen Rand der Stele Inschrift an D.

400. Weihrelief, Stein. Autun, Mus. Rolin. Fundort unbekannt. – Espérandieu, *Recueil* III 1886; Krüger 6 Abb. 3. – Sehr rohe Arbeit. D. mit x-förmig zwischen den Brüsten drapiertem Chiton, hält in beiden Armen Bogen und Pfeil hoch.

401.* Weihrelief, Stein. Bavay, Museum. Aus Bavay. – Espérandieu, *Recueil* XIV 8370 Taf. 19. – D., ruhig stehend, mit x-förmig zwischen den Brüsten geführtem Chiton, greift mit der Rechten zum Köcher und hält links wohl den Bogen. Hinter ihren Füßen kauernder Hirsch.

402.* Relief, Stein. Trier, Rhein. Landesmus. Wohl aus Trier. *CIL* XIII 3639; Espérandieu, *Recueil* VI 5017; Krüger 10 Abb. 7. – D. mit x-förmig zwischen den Brüsten geführtem Chiton greift mit der Rechten zum Köcher, die Linke hielt den Bogen. Das Relief mit der Göttin flankierte links eine Inschrifttafel mit Inschrift an die *Numina Augustorum, Dea Diana* und *Mars*. Dessen Relief ist in geringen Resten am rechten Inschriftrand erhalten. Zu Mars und D. s. Kommentar.

403.* Weihrelief, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Aus Plattenhardt. – Espérandieu, *Germanie* 524. – Weihrelief mit links Victoria und rechts D., bei der trotz der schlechten Erhaltung zu erkennen ist, daß der Chiton zwischen den Brüsten x-förmig geführt war. Neben dem rechten Fuß der Göttin ein Hund. Zu Victoria und Diana s. Kommentar.

404.* Weihrelief, Sandstein. Stuttgart, Württ. Landesmus. Fundort zwischen Waldenbuch und Weil. – Espérandieu, *Germanie* Nr. 512. – D., ruhig stehend, zieht mit der Rechten einen Pfeil aus dem neben ihr stehenden Köcher; mit der Linken hält sie vor dem Körper einen sehr kleinen Bogen. Ihr Chiton reicht bis weit unter die Knie. In der Mitte des Oberkörpers ist er als breites Band nach oben geführt und teilt sich erst oberhalb der Brüste y-förmig. Rechts neben der Göttin die Reste eines Hundes.

405. Weihrelief, Sandstein. Speyer, Hist. Mus. der Pfalz. Aus Altdorf. – Espérandieu, *Recueil* VIII 5976; *CIL* XIII 6112. – D. ruhig stehend, greift mit der Rechten zum Köcher, hält in der Linken den Bogen. Eine Gürtung des kurzen Chitons sitzt knapp unter den Achseln. Aus ihr lösen sich zwei bandartig zu den Schultern verlaufende Gewandteile. Neben ihrem rechten Fuß ein Hund. Am oberen Rand des Reliefs Reste der Inschrift: *Deae Dianae.*

Als wohl moderne Arbeit muß ausscheiden:

406. Bronzestatuette. Strasbourg, Mus. Arch. Aus Straßburg. – Forrer, R., *Strasbourg-Argentorate* I (1927) 161 Abb. 72; Hatt, J.-J., *RAE*, 12, 1961, 135–137 Abb. 48.

g) Sonstige Darstellungen

407. (= Arduinna **2***) Bronzestatuette. Saint-Germain-en-Laye, Mus. des Ant. Nat. 29541. Aus dem Jura (oder den Ardennen?). – Reinach, S., *Bronzes figurés* 50 Nr. 29; Reinach, S., *Cat. ill. du Mus. des Ant. Nat. au Château de St.-Germain-en-Laye* II 164; Boucher, S., *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine* (1976) 161. – D. in kurzem Chiton reitet im Damensitz auf einem galoppierenden Eber. – Der Fundplatz der Statuette wird in der Literatur verschieden angegeben: Reinach, *Cat. ill.*: Jura; Reinach, *Bronzes figurés*: Ardennen (so auch Boucher). Stimmt die Herkunftsangabe Jura, ist die übliche Benennung Arduinna nicht möglich, da nicht nachgewiesen werden kann, daß Arduinna außerhalb der Ardennen verehrt wurde, es sei denn von ausgewanderten Bewohnern des Gebirges.

408.° Sigillatapunzen, verwendet in Blickweiler und La Madeleine. – Hadrianisch bis spätantoninisch. – Oswald, a. O. **373**, Taf. 7 Nr. 113. – D. nach rechts gewandt, tritt mit dem rechten Fuß auf das stärker gebogene Ende ihres großen Bogens und spannt die Sehne über das andere Ende.



Diana 408

409.° Sigillatapunzen, verwendet in Lezoux. – Trajanisch. – Oswald, a. O. **373**, Taf. 7 Nr. 114. – D. nach links schreitend, hält in der erhobenen Rechten den Bogen; die Linke ist ohne Attribut gesenkt.



Diana 409

410. (= **52b**) Grabmalgiebel, Sandstein. Bonn, Rhein. Landesmus. U 194. Aus Frenz, Gem. Inden. – *CSIR* Deutschland III 2 Nr. 44 Taf. 26. – Darstellung aus dem Iphigeniemythos. Iphigenie trägt bei ihrer Flucht zum Schiff eine Statuette der Göttin im linken Arm. D. ist nicht als archaisierendes Idol dargestellt, sondern in kurzem Chiton (Typus I).

KOMMENTAR ZU III, A–C

Wie schon in der Einleitung zu III erklärt, wird D. in Gallien und Germanien am häufigsten ruhig stehend oder nach rechts eilend, als Jägerin in kurzem Chiton dargestellt. Auch die meisten Darstellungen der Abschnitte C b, e und f gehen auf die ruhig stehende D. in kurzem Chiton zurück. Sie variieren nur das Gewand oder die Haltung der Hände.

Vor allem die unter C f zusammengestellten Darstellungen haben bisher größere Beachtung gefunden. Krüger 4–12 wollte in dieser Tracht etwas Einheimisches erkennen und die Göttin mit dieser Kleidung als Arduinna bezeichnen. Ihm hat schon Quilling, a. O. **395**, 135–137 widersprochen und auf die klassischen Vorfahren dieses Gewandes hingewiesen (vgl. auch Huskinsons, J., *CSIR* Great Britain II 1, 16 Nr. 28 mit Anm. 1). Die von Quilling und Huskinson angeführten älteren Belege lassen darauf schließen, daß das Gewand für sportliche oder kriegerische Mädchen kennzeichnend ist. Von ihnen wurde es auf Diana übertragen. In Germanien wurde das Gewandmotiv offensichtlich vor allem in entlegeneren Werkstätten nicht mehr verstanden und entsprechend verändert (breiter Gewandstreifen zwischen den Brüsten usw.). Von Amazonen und ähnlichen Gestalten dürfte auch übernommen sein, daß bei vielen Darstellungen D.s die rechte Brust unbedeckt ist (C e). In einigen Fällen ruft hier das zur rechte Schulter führende Köcherband Assoziationen an die Darstellungen des Abschnitts C f wach.

Die Attribute der Göttin zeigen nur wenig Varianten. Köcher, Bogen und Pfeil zeichnen die Jägerin aus, die von einem Hund und Wildtieren (Hirschkuh, Hase) begleitet sein kann.

In seinem oben genannten Aufsatz hat Krüger die Vermutung geäußert, daß in den Fällen, in denen Diana und Mars gemeinsam auftreten, hinter beiden ein einheimisch keltisches Götterpaar stehe. Beide werden zusammen in Trier genannt (*CIL* XIII 11340 III und IV: Fluchtäfelchen aus dem Amphitheater, sowie **402**). Die Götter, die D. auf dem Relief in Speyer (**365**) und dem Felsrelief bei Eppenbrunn (**366**) begleiten, können nicht sicher als Mars gedeutet werden. Insgesamt ist daher das Material wohl nicht ausreichend, Diana und Mars als einheimisches Götterpaar zu sichern (vgl. aber die Beziehungen des Mars zur Jagd: → Ares/Mars, Kap. V 14 und Kommentar zu V).

D. zeigt sonst keine auffallende Vorliebe für bestimmte Götter. Auf Inschriften kommt sie öfters mit Silvan vor (vgl. z. B. *CIL* XIII 6618, Trennfurt: *lignarii* der 22. Legion; *CIL* XIII 5243, Zürich: *ursarii; Mainzer Zeitschrift* 73/74, 1978/79, 276 Nr. 2, Mainz: Soldat der 22. Legion), der auch – auffallend im württembergischen Gebiet – auf Jupitergigantensäulen mit ihr zusammen vorkommt (z. B. **392**). Auf diesen Denkmälern ist aber Apollo ihr häufigster Begleiter (z. B.

363. 371. 391). Auf Inschriften und sonstigen Reliefs ist die Zusammenstellung der beiden selten: *CIL* VII 1112 = *RIB* 2174 aus Auchendavy Fort; **383.** Die Besteller der Jupitergigantensäulen scheinen sich bei der Zusammenstellung der Götter mehr an der klassischen Mythologie orientiert zu haben, während in den Weihinschriften die kultischen Zusammenstellungen (Waldgötter Diana und Silvan; Heilgötter Apollo und Sirona) vorherrschen.

Auch auf Württemberg beschränkt sind Reliefs mit Diana und Victoria (**403;** vgl. auch das Relief Espérandieu, *Germanie* 507 aus Böblingen, die Statuetten von der Echazmündung, *Germania* 17, 1932, 201 Taf. 10 und die Viergöttersteine Espérandieu, *Germanie* Nr. 597 aus Köngen und Nr. 608 aus Wildberg; wahrscheinlich auch auf dem Viergötterstein aus Kerzenheim, Espérandieu, *Recueil* VIII 6052). Gemeinsame kultische Verehrung von Diana und Hercules (vgl. **389**) ist noch je einmal aus Pannonien (*CIL* III 5657 aus Göttweig; *collegia Herculis et Dianae*) und Rom bekannt (*AEpigr* 1960 Nr. 58; Altar für Hercules und Diana).

D. Diana in Amphitheatern; Diana Nemesis

BIBLIOGRAPHIE: Binsfeld, W., *BonnJbb* 160, 1960, 161–163; vgl. oben Kap. II G.

411. Relief, Stein. Spittal/Drau, Schloß Porcia. Aus Teurnia. – *CIL* III 4738; Egger, R., *Teurnia. Die römischen und frühchristlichen Altertümer Oberkärntens*[7] (1973) 76–78 Abb. 29. – Links drei *Ursarii*, die sich mit einem Bären beschäftigen; rechts stehende Göttin in Fellstiefeln und kurzem Chiton, die in der gesenkten Linken den Bogen hält. Über ihrer linken Schulter der Köcher. Sie opfert mit der Rechten auf einen kleinen Altar mit der Aufschrift *Nem/esi/Aug(ustae)*. Am oberen Rand des Reliefs die Namen der drei Gladiatoren: *Syrasc(us) Valerian(us) Eutyches Alb(ii) Ma(ximini)*.

412.* Sandsteinstatuette. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 3774. Fundort unbekannt (wohl Carnuntum). – *CSIR* Österreich I 2 Nr. 34 Taf. 13. – D. nach rechts eilend (Typus II), mit nackter rechter Brust, von einem Hund begleitet.

413.* Marmorstatuette, fr. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 3775. Fundort unbekannt (wohl Carnuntum). – *CSIR* Österreich I 2 Nr. 33 Taf. 12. – Kopf und Schultern einer D. in Chiton, der die rechte Brust freiläßt; mit Köcher über der rechten Schulter.

414. Sandsteinstatuette, fr. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 3773. Carnuntum, Amphitheater I. – *CSIR* Österreich I 2 Nr. 35 Taf. 13. – Torso einer Göttin in kurzem Chiton, aus dem das ausschreitende linke Bein nackt hervortritt; mit Mantel, der über der rechten Schulter geheftet ist.

415. Marmorstatuette, fr. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 3897. Aus Carnuntum, Lager. – *CSIR* Österreich I 2 Nr. 36 Taf. 13. – Torso einer Göttin in kurzem Chiton, der die rechte Brust freiläßt. Der rechte Arm war erhoben.

416. Sandsteinstatuette. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 3772. Aus Carnuntum, Heiligtum am Westtor des Amphitheaters I. – *CSIR* Österreich I 2 Nr. 37 Taf. 14. – Frau in kurzem Chiton, der die rechte Brust freiläßt, mit Schwert und Peitsche, Rad und Greif. Im Haar Mondsichel mit Stern.

417. Relief, Stein. Arles, Amphitheater. – Espérandieu, *Recueil* IX 6735. – Nur schlecht erhalten; die Göttin opfert mit der Rechten auf einen Altar; über der rechten Schulter Köcher, neben ihrem linken Bein liegt ein Tier.

KOMMENTAR ZU III, D

In und bei Amphitheatern finden sich zahlreiche Dianaweihungen, die für die Göttin als Herrin der Tierhetzen gedacht sind (vgl. dazu oben Kommentar zu I und II, zu **56. 154. 158;** *CIL* XIII 5936. 11311. 11340 III; Binsfeld führt alle in Köln gefundenen D.weihungen auf das Amphitheater zurück). In Noricum und Pannonien scheint D. von Nemesis ersetzt worden zu sein (Nemesisheiligtümer in den Amphitheatern von Carnuntum, Aquincum etc.). Nemesis wurde hier ikonographisch an Diana angeglichen, am deutlichsten bei dem Relief **411.** Bei den Torsen aus Carnuntum, bei denen nur das kurze Gewand und die entblößte rechte Brust für die Benennung verwendet werden können, ist eine Entscheidung, welche der beiden Göttinnen gemeint ist, nicht möglich. Auch in Inschriften drückt sich die Vermengung von D. und Nemesis aus: *CIL* III 10440 aus Aquincum: *Deae Dianae Nemesi Aug(ustae) ...*; *BerRGK* 40, 1959 Nr. 201 aus Bonn: *Nemesi Dea/nae ...*; *BerRGK* 58, 1977 Nr. 197 aus Köln: *Dian(a)e/Nemesi*. Binsfeld weist darauf hin, daß die Weihung aus Bonn von einem Pannonier, einem Mann aus Savaria, gesetzt wurde. Ähnliche Herkunft könnte auch für den Weihenden in Köln vermutet werden.

E. Diana mit einheimischen Gottheiten gleichgesetzt

a) Diana Abnoba

D. Abnoba wird in der antiken Literatur nicht erwähnt. Inschriften vgl. unten.

418.* Sandsteinstatuette. Karlsruhe, Bad. Landesmus. Aus Karlsruhe-Mühlburg. – *CIL* XIII 6326; Espérandieu, *Germanie* Nr. 345; Cämmerer, B., in: Cämmerer/Filtzinger/Planck, *Die Römer in Baden-Württemberg* (1976) 189 Abb. 145. – Weibliche Gestalt, ruhig stehend, in kurzem Chiton, der auf der Brust x-förmig geführt ist, so daß beide Brüste unbedeckt bleiben (zu diesem Motiv s. Kommentar zu III A–C). Mit der Rechten greift sie an den über der Schulter sichtbaren Köcher, die Linke ist gesenkt. Sie scheint auf einer felsartigen Stütze zu liegen, vor der ein Hund kauert, der einen Hasen gefangen hat. Der Kopf der Göttin fehlt. Auf der Oberfläche und der Vorderkante der Plinthe die zweizeilige Inschrift: *Deae Abnob(a)e / Lucilius Moderatus v(otum) s(olvit) m(erito)*.

KOMMENTAR

Abnoba ist der lateinische, sicher auf ein einheimisch-keltisches Wort zurückgehende Name des Schwarzwaldes (vgl. Holder I 8 *s. v.* «Abnoba»; dort auch sämtliche Zitate des Gebirgsnamens in der antiken Literatur). Daneben ist nach Aussage der Inschriften Abnoba auch die Göttin des Schwarzwaldes. Inschriften von ihr sind nur aus den Randgebieten dieses Gebirges bekannt: *CIL* XIII 6357 aus Aichhalden-Rötenberg; *CIL* XIII 11746 aus Stuttgart-Bad Cannstatt; *CIL* XIII 6356 aus Waldmössingen; *CIL* XIII 11721 aus Pforzheim; *CIL* XIII 6332 aus Pforzheim; fraglich ist *CIL* XIII 11747 aus Stuttgart-Bad Cannstatt. Zweimal ist sie inschriftlich mit D. gleichgesetzt: *CIL* XIII 5334 aus Badenweiler und *CIL* XIII 6283 aus Mühlenbach (fraglich die Ergänzung bei *CIL* XIII 6342 aus Stettfeld). Als D. ist Abnoba auch auf der einzigen erhaltenen Darstellung gebildet. Es ist daher gut möglich, daß auch andere Reliefs mit D.darstellungen im Verbreitungsgebiet der Abnobaweihungen diese meinen und daß sich unter mancher Dianaweihinschrift eigentlich Abnoba verbirgt.

Eine der Abnobainschriften ist auf das Jahr 193 n. Chr. datiert (*CIL* XIII 6283 aus Mühlenbach); die aus Aichhalden-Rötenberg ist wohl in domitianischer Zeit gesetzt worden, also ganz am Anfang der römischen Okkupation des rechtsrheinischen Gebietes.

b) Arduinna

→ Arduinna und oben **407**.

c) Diana Mattiaca

Eine Weihinschrift aus Wiesbaden, dem antiken Vorort der *Civitas Mattiacorum*, nennt *Diana Mattiaca* (*CIL* XIII 7565). Eine Darstellung dieser Göttin ist nicht erhalten.

ERIKA SIMON (Einleitung, Kapitel I und II); GERHARD BAUCHHENSS (Kapitel III)

ARTHEM

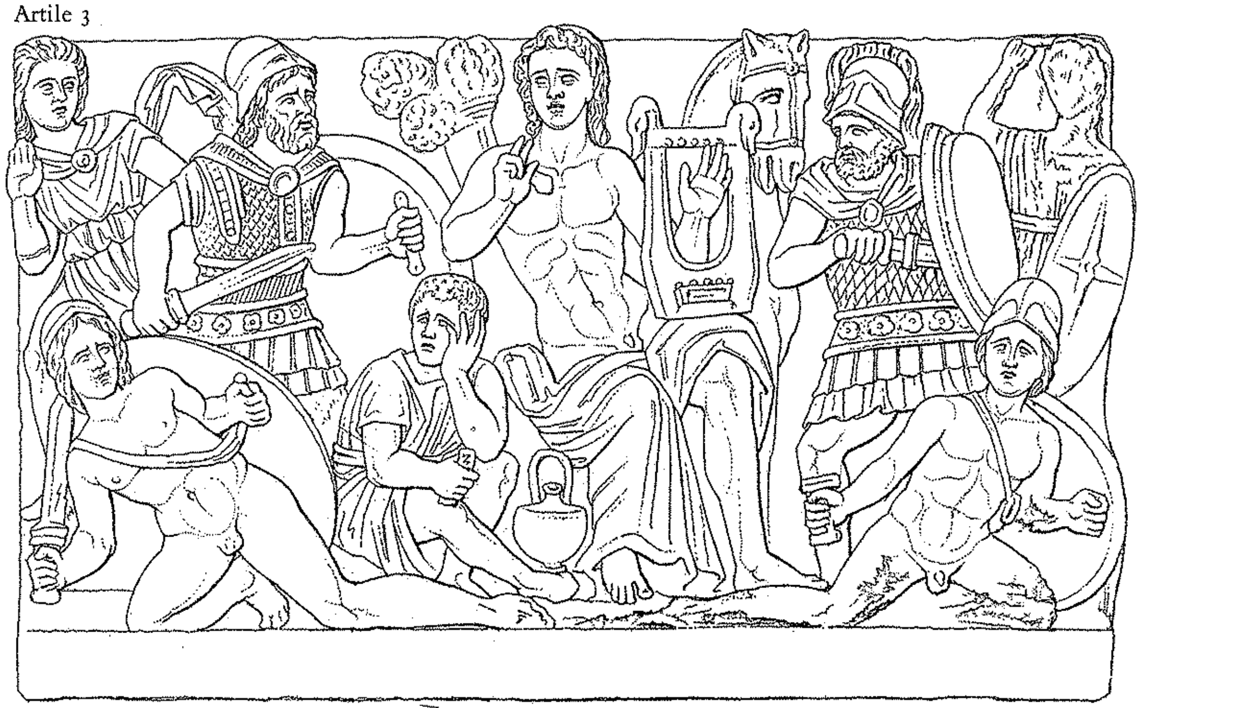
→ Artemis/Artumes **82**

ARTILE

Personaggio mitologico etrusco. Appare come un giovane accompagnatore di → Cacu nel mito, noto soltanto dalle testimonianze figurate, che vede il citaredo sorpreso nella selva dai fratelli Vibenna, nel corso di un viaggio. Il nome, attestato da un'unica leggenda di specchio, ha l'aspetto di un diminutivo formato sul nome individuale Arte (*TLE*[2] n° 338, *cf.* anche n° 277) o, meno probabilmente, sul comune prenome Arnth.

BIBLIOGRAFIA: Körte, G., in Gerhard, *EtrSp* V 168; Messerschmidt, F., *JdI* 41, 1930, 76–78; Giglioli, G. Q., in *Storia delle religioni*[6] II (1971) 604–606; Pfiffig, *RelEtr* 23; Small, J. P., *Cacus and Marsyas in Etrusco-Roman Legend* (1982) *passim*.

Artile 3



CATALOGO

1.* Specchio bronzeo inscritto. Londra, Brit. Mus. 633. Da Bolsena. – Gerhard, *EtrSp* V tav. 127; Walters, *BMBronzes* 99–100 n° 633; Mansuelli, G. A., *StEtr* 20, 1949, 88–90; Messerschmidt, 76 fig. 12. – Fine IV-inizio III sec. a. C. – A. è seduto in basso, su una roccia, intento a leggere un dittico che tiene aperto sulle ginocchia (inscritto con lettere prive di senso). Veste un mantello intorno alla parte inferiore del corpo. Accanto, più in alto, è *Cacu* con la cetra, tra due alberi. Ai lati le figure armate di *Avle Vipinas* e *Caile Vipinas*.

2. Urna cineraria di alabastro. Firenze, Mus. Arch. Da Chiusi, tomba della Pellegrina. – Levi, D., *NotSc* 1931, 486 tav. 13a; Thimme, J., *StEtr* 23, 1954, 104–108 fig. 48. – Prima metà II sec. a. C. – Stessa composizione di **1**, ma A. è seduto di profilo a sin., i gomiti sulle ginocchia, la testa appoggiata sulle mani.

3.• Urna cineraria di alabastro. Siena, Mus. Arch. 734. Da Sarteano, coll. Bargagli. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 254 tav. 119, 1; Messerschmidt, 76–77 fig. 14. – II sec. a. C. – A. è seduto con le gambe incrociate, il gomito sin. sul ginocchio; con la mano sin. sorregge la testa, con la d. stringe un rotolo (?). Accanto è posato a terra un vaso da trasporto.

4. Urna cineraria di alabastro. Firenze, Mus. Arch. 5801. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 256 tav. 119, 2; Messerschmidt, 77–78 fig. 16. – II sec. a. C. – A. è seduto a terra, con le gambe allungate e incrociate, nella stessa posizione di **3** ma con la mano sin. appoggiata a terra. Veste chitone e mantello. Accanto gli è un servo in abito da viaggio, con pileo e bilanciere da cui pendono le bisacce.

5. Urna cineraria di alabastro, di Arnth Purni Curcesa. Firenze, Mus. Arch. 74233. Da Città della Pieve. – Brunn/Körte, *Rilievi* II 254–255; Messerschmidt, 77 fig. 15; Thimme, J., *StEtr* 25, 1957, 122–123 tav. 4, 1. 3. – II sec. a. C. – A. ha scorto gli assalitori e solleva la d. verso di loro. Veste chitone e mantello, con alti calzari. Presso di lui è a terra il bilanciere con le bisacce.

COMMENTO

Secondo il Messerschmidt la stessa composizione di **1–5** è stata utilizzata sulle urne etrusche anche per un episodio dell'Orestea, e cioè Orestes e Pylades fra i Tauri, sul punto di essere sacrificati da Iphigeneia in veste di sacerdotessa. Per altri invece (Thimme) le urne in questione rappresentano anch'esse il mito di Artile e Cacu, il che sembra difficile per la diversa ambientazione della scena.

A. è rappresentato sempre come più giovane di Cacu, con gli attributi del dittico (**1**) e del rotolo (?) (**3**). Il suo ruolo nella vicenda rimane oscuro.

GIOVANNI COLONNA

ARTIO

(Dea Artio) Divinité connue par deux inscriptions, l'une, rupestre (*CIL* XIII 4113), l'autre sur la base du groupe ci-dessous, trouvé à Muri, près de Berne. La formule du type «*Dea* ...» est courante pour les divinités à nom celtique. Ici, la présence de l'ourse assure que le nom est à lier à celui de cet animal, *art* en irlandais, *ἄρκτος* en grec; mais les fruits montrent que cette déesse à l'ourse, ou de l'ourse, est aussi dispensatrice de richesses. Il faut lier son nom à l'épithète de Mars *Artaius*, nommé par une dédicace trouvée près de Vienne, Isère (*CIL* XII 2199), et peut-être au nom d'*Andarta*, connue à Die.

Les rapports éventuels avec → Artemis, plusieurs fois liée à l'ours (en particulier à Brauron, en Attique; *cf. etiam* → Kallisto), et avec le sens général du culte de l'ours, qu'on a voulu (en dernier lieu Alföldi, A., *Die Struktur des voretruskischen Römerstaates* [1974]) lier à un type de société matriarcale, sont en dehors de l'objet de cette notice.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: Les deux inscriptions mentionnées ci-dessus.

BIBLIOGRAPHIE: Première véritable publication du groupe: Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* III (1980) n° 60. Avant cette publication, le groupe avait été mentionné dans des études générales sur les cultes de Gaule: Thevenot, E., *Divinités et sanctuaires de la Gaule*^{2} (1968) 155 et fig. 158, et Duval, P.-M., *Les dieux de la Gaule*^{2} (1976) 51. 97. 121 et fig. 33. Pour des rapprochements plus vastes, voir Christinger, R./Borgeaud, W., *Mythologie de la Suisse ancienne* (1965) 42. 48 et Alföldi, A., *o. c.*

Sur *Andarta*, voir en dernier lieu Turcan, R., *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône*, *EPRO* 30 (1972) et le compte-rendu de Duval, P.-M., *REA* 75, 1973, 324–325.

CATALOGUE

Bronze

1.* Groupe en bronze. Berne, Hist. Mus. 16170/210. De Muri, près de Berne. – Stähelin, F., *Die Schweiz in römischer Zeit*^{2} (1948) 512–513; Leibundgut, 66–70 n° 60 pls. 88–94. – II^e s. ap. J.-C. (?). – Sur une base rectangulaire, qui porte l'inscription DEAE ARTIONI / LICINIA. SABINILLA, la déesse, à dr. (siège non figuré), est assise vers la g.; elle porte dans la main dr. une patère; elle a sur les genoux un plat plein de fruits; à côté d'elle, à sa g., une corbeille d'où jaillissent des tiges végétales est posée sur un pilier. A g., devant un arbre sommaire, une grosse ourse (certainement femelle).

COMMENTAIRE

Représentation caractéristique d'une déesse gallo-romaine, que sa personnalité propre, définie par ses liens avec l'ourse, n'empêche pas d'être en même temps dispensatrice de richesse et de fertilité. On a voulu (Alföldi, *o. c.*) lier à Artio, outre les divinités citées ci-dessus, une figurine d'ours récemment découverte dans un sanctuaire de Diane, à Trèves: cela suppose qu'on admette que les liens de Diane (→ Artemis/Diana) – ou d'Artémis – avec l'ourse ne sont pas un aspect secondaire de la déesse, ou un aspect local, limité à certaines régions, comme l'Arcadie (*cf.* Chirassi, I., *Miti e culti arcaici di Artemis nel Peloponneso e nella Grecia centrale* [1964]) ou Brauron (voir, par exemple, Kahil, L., *CRAI* 1976, surtout p. 130). Les liens d'une divinité et d'un animal sont un trait celtique: *cf.* Duval, 49–54.

CLAUDE ROLLEY

ARTUMES → Artemis/Artumes

ASBOLOS → Hasbolos

ASDOULES

(*Ἀσδουλης*) Nom d'une divinité locale aux confins de la Macédoine et de la Thrace, près du fleuve Strymon, assimilée à → Dionysos.

CATALOGUE

1.* Bas-relief de marbre. Bruxelles, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. A 1091. Prov. de Melnik (Macédoine). – Mordtmann, J. H., *AM* 21, 1896, 100–101; Perdrizet, P., *RA* 1904, 19–27 pl. 1; Kuhnert, E., *ML* IV (1909–15) 492 *s. v.* «Satyros»; Cumont, F., *Cat. des sculpt. et inscr. ant. (mon. lap.) des Mus. Royaux du Cinquantenaire*^{2} (1913) 63–65 n° 52 avec fig.; Pettazzoni, R., *BullInstArchBulg* 16, 1950, 299; Mihailov, G., *IGBulg* IV 2319; Lewis, S., *JARCE* 10, 1973, 44 fig. 23. – 215 ap. J.-C. – Au centre d'une vigne gigantesque où vendangent deux enfants perchés dans les branches, A. à cheval galope vers la dr. Il porte une nébride et sa tête est ceinte d'un strophion auquel étaient fixées deux baies de lierre. Ses pieds sont chaussés de bottes. De sa main g. levée, il saisit une grappe de raisins que lui tend un des enfants vendangeurs. De la dr., il empoigne la barbe de Pan qui s'accroche à la queue du cheval et tient une syrinx. Sous la monture, une panthère. A dr. un silène.

COMMENTAIRE

L'inscription dédicatoire a été lue différemment en ce qui concerne le nom du dieu, soit Asdouletos (*θεῷ Ἀσδουλητῷ ϛμσ´ ἔτ(ε)ι* d'après Mordtmann, Perdrizet, Kuhnert, Pettazzoni), soit Asdoulès (*ϑεῷ Ἀσδουλῃ τῷ ϛμσ´ ἔτ(ε)ι* d'après Cumont, Mihailov). Le relief a sans doute été commandité «par des maîtres ou les intendants d'une propriété rurale et par leurs gens» (Cumont, *o. c.* 65) de la région du bourg d'Asdoula. A. n'est pas figuré dans une scène de chasse, comme le soutient Perdrizet (*o. c.* 25) mais simplement galopant dans les vignes, une culture qui semble avoir été fréquente dans la région. Dans ce contexte, A. est assimilé à Dionysos tout en gardant un caractère thrace prépondérant qui le rapproche plus de l'iconographie du cavalier thrace (→ Heros) que de celle de Dionysos.

JEAN-ROBERT GISLER

ASDOULETOS → Asdoules

ASHAR → Dioskouroi (in peripheria orientali)

ASHLAM → Dioskouroi (in peripheria orientali)

ASIA I

(*Ἀσία*) Personnification de la terre d'Asie, du continent par opposition à l'Europe; dans un sens plus limité, de l'Ionie d'Asie par rapport au continent grec. La distinction doit être faite avec → Asia II pour laquelle il existe une iconographie précise; ici, seules les inscriptions qui accompagnent les représentations permettent de les identifier.

SOURCES LITTÉRAIRES: les auteurs donnent A., éponyme du continent asiatique (Hdt. 4, 45, 3; *Etym. m.*, *s. v.*), comme fille d'→ Okeanos et de → Tethys (Hes. *theog.* 359), femme d'→ Iapetos et mère d'→ Atlas, → Prometheus, → Epimetheus et Menoitios (Apollod. *bibl.* 1, 2, 2–3; Tzetz. Lykophr. 219. 894. 1283. 1412; *Etym. m.*, *s. v.*; *Schol.* Aischyl. *Prom.* 347; *Schol.* Apoll. Rhod. 1, 444); pour quelques variantes généalogiques, *cf.* également Stoll, *o. c. infra*, 609. Encore qu'elle ne soit pas précisément nommée, A. apparaît pour la première fois sans doute, comme personnification, sous les traits d'une femme dans Aischyl. *Pers.* 181–187; *cf.* Matz, F., *Die Naturpersonifikationen in der griechischen Kunst* (1913) 18. Jean de Gaza (Jo. Gaz. 2, 56–64) croit la reconnaître, accompagnant → Europe, sur une peinture de la voûte des bains d'hiver de sa ville, *cf.* Friedländer, P., *Johannes von Gaza und Paulus Silentiarius. Kunstbeschreibungen justinianischer Zeit* (1912, rééd. 1969) 196.

BIBLIOGRAPHIE: Rocchetti, L., *EAA* I (1958) 707 *s. v.* «Asia»; Saglio, E., *DA* I (1873) 467 *s. v.* «Asia»; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–1886) 609 *s. v.* «Asia»; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 50–51.

CATALOGUE

Céramique

1. (= Apate **1***, = Aphrodite **16** avec bibliogr., = Apollon **919** [face *B*], = Artemis **686**, = Athena **604**) Cratère à volutes, apulien. Naples, Mus. Naz. H 3253 (81947). Provient de Canosa. – Matz, *o. c.* 61–62; Toynbee 51 pl. 24, 2; Curtius, L., «*Ἑλλάς* und *Ἀσία*», *ArchEph* 1937, 497–500; Hinks, R., *Myth and*

Allegory in ancient Art (1939) 65–67 pl. 8; Anti, C., «Il vaso di Dario e i Persiani di Frinico», *Arch Cl* 4, 1952, 23–45 pl. 12 (pour l'interprétation de la scène); Rocchetti fig. 902; Hamdorf, F. W., *Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit* (1964) 27. 90 n° 204; Metzger, H., *REG* 80, 1967, 312–313; Moret, J.-M., *AntK* 21, 1978, 96–98; Schmidt, M., «Asia und Apate» dans *Ἀπαρχαί in onore di P. E. Arias* (1982) 505–520. – Dernier tiers du IVᵉ s. av. J.-C. (Schmidt, M., *Der Dareiosmaler* [1960] 72–73). – Assise en suppliante sur un autel au pied d'un hermès féminin et sous un bucrane, A. est vêtue du chiton, richement parée et chaussée à la perse; sur la tête, une large couronne; un voile, qu'elle écarte de la main dr., passe sur son chignon et retombe sur les épaules; elle tient un long sceptre de la main g. A ses côtés, → Apate.

Relief

2.* Plaque de marbre jaune. Rome, Pal. Chigi. De Porcigliano (Laurentum). – Saglio fig. 569; Matz, F./v. Duhn, *Antike Bildwerke in Rom* III (1882) 75 n° 3599; Fuhrmann, H., *Philoxenos von Eretria* (1931) 84–88 pl. 3; Hinks, *o. c.* **1**, 73 pl. 9; Sadurska, A., *Les Tables iliaques* (1964) 74–78 n° 17 pls. 16–17. – Dernier quart du Iᵉʳ s. av. J.-C. (Sadurska 78). – A. et → Europe, désignées par une inscription sur le bord du relief, soulèvent d'une main, au-dessus d'elles et contre le fond de la scène, le grand bouclier historié qui figure la bataille d'Arbèles et tendent de l'autre une patère (?) vers l'autel qui est placé entre elles. A., de profil à g., plus richement parée qu'Europe, semble-t-il, est vêtue d'un chiton à manches courtes, chaussée de sandales et coiffée d'une lourde couronne tourelée.

REPRÉSENTATIONS HYPOTHÉTIQUEMENT OU ERRONÉMENT IDENTIFIÉES COMME ASIA

Céramique

→ Aphrodite **1532** = Apollon **326***.

Peintures

3. (= Africa **51**, = Alexandria **80***) Didon abandonnée. Naples, Mus. Naz. 8898. De Pompéi VI 9, 2, atrium de la Casa di Meleagro. – Helbig, W., *Wandgemälde Campaniens* (1868) n° 1163; Rizzo, *PER* 47 pl. 83; HBr pl. 214 (Hermann, P./Herbig, R.); Hinks, *o. c.* **1**, 69 pl. 10 b; Richardson, L., *Pompeii: the Casa dei Dioscuri and its Painters, MAAR* 23 (1955) pl. 41; Schefold, *WP* 111 (bibliogr.). – 63–79 ap. J.-C. – L'ancienne interprétation, qui y reconnaissait les trois continents connus du monde antique, est aujourd'hui unanimement rejetée. A. aurait été, pour Helbig, Rizzo, Hinks, voire Bayet (*MélRom* 48, 1931, 45), la figure féminine debout, à droite du tableau, coiffée d'une dépouille d'éléphant. On y verra indiscutablement → Africa (HBr, commentaire à pl. 214, 26–27).

4. Grande frise de Boscoreale. Naples, Mus. Naz. 906. Prov. de la salle H de la villa de P. Fannius Synistor. – Fittschen, K., «Zum Figurenfries der Villa von Boscoreale», dans *Neue Forschungen in Pompeji* (1975) 95–96. 100 (bibliogr. et identif. antér.) fig. 71. – Vers 40 av. J.-C. (Fittschen 93). A., coiffée de la tiare perse, vêtue d'un chiton sans manche, la taille et les jambes drapées dans un ample himation, est assise de profil, sur un rocher, à dr. et aux pieds d'une autre personnification féminine où l'on reconnaît → Makedonia. Tournée vers la g., le menton appuyé sur la main dr., elle lève les yeux dans la direction de Makedonia. L'absence de tout autre attribut que la tiare, la liaison directe surtout avec Makedonia, et non avec Hellas, invitent à préférer sans doute l'identification → Persia.

COMMENTAIRE

Soulèvement de l'Ionie (498/7 av. J.-C.) contre le Grand Roi ou guerres médiques d'une part, appels du monde grec à Philippe de Macédoine contre la pression «barbare» ou épopée d'Alexandre d'autre part ont opposé à deux reprises dans l'histoire grecque la Perse à la Grèce et l'on n'a pas manqué d'y ressentir très tôt le choc de deux civilisations entièrement différentes d'origine et de caractère. Seuls survivants d'un grand nombre d'œuvres d'art perdues, tant dans le domaine littéraire (à la seule exception des *Perses* d'Eschyle) que dans celui des arts plastiques (grande peinture notamment), le cratère de Naples (**1**) et le relief Chigi (**2**) illustrent précisément ces deux moments, en un même document parfois: M. Schmidt ne vient-elle pas d'en donner la convaincante démonstration (in *Ἀπαρχαί, cit.*) en percevant dans les événements du IVᵉ siècle la raison d'être précise de ce rappel de l'insurrection de l'A. grecque? On n'avait pas manqué de signaler en effet, de longue date, que cette personnification d'A., assise sur l'autel en suppliante, n'avait aucun attribut oriental; la présente exégèse rend parfaitement compte de cette observation décisive.

Compte tenu du contexte, c'est bien l'Asie tout entière que figure par contre l'A. Chigi (**2**) qui scelle avec l'Europe, à la suite des victoires d'Alexandre, le destin du monde hellénistique; symbole de l'union des deux continents sous l'égide du souverain macédonien, les deux personnifications s'avancent de concert pour présenter une offrande à l'autel. Evocation aussi, en quelque sorte, des noces de Suse qui devaient lier si intimement les conquérants au pays conquis, à l'aube d'un monde nouveau.

JEAN CH. BALTY

ASIA II

(*Ἀσία*) Personnification de la province romaine d'Asie, de l'Asie proconsulaire.

BIBLIOGRAPHIE: *BMC* Emp II (Mattingly, H., 1936) CXLIII; Rocchetti, L., *EAA* I (1958) 707 *s. v.* «Asia»; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 49–51. 148.

CATALOGUE

Monnaies

A. Asia debout, de profil à gauche

Elle est vêtue d'un long chiton finement plissé et d'un himation; les cheveux sont ramenés en chignon dans la nuque, elle ne porte ni diadème ni couronne tourelée; elle tend de la main dr. un crochet (?) ou une serpe (Toynbee 50) et tient contre elle, de la main g., un gouvernail dirigé vers le haut; le pied dr. repose sur une proue de navire. Une variante la figure diadémée, avec des cheveux plus longs retombant sur les épaules.

1.* AR, Rome. Hadrien, 134/135–138 ap. J.-C. – *RIC* II (1926) 332. 374 n° 301 pl. 13, 268; Strack, *Reichsprägung* II 155 pl. 5, 299; *BMC* Emp III 344–345 nᵒˢ 829–835 pl. 63, 6*; 345 n° 836 pl. 63, 7 (variante); *cf.* Toynbee pl. 3, 1.

B. Asia debout, tournée de trois-quarts vers la droite

La tête de profil, vêtue d'un chiton et d'un himation, tourelée, elle tend de la main dr. une couronne et s'appuie de la g. sur une longue ancre; derrière elle, à g. une proue de navire (il existe une variante sans proue, une autre avec la proue à dr., derrière A.).

2.* AE, Rome. Antonin le Pieux, 139 ap. J.-C. – *RIC* III (1930) 6. 105 n° 579; Strack, *Reichsprägung* III 39 n. 91 pl. 9, 780; *BMC* Emp IV (1940) 188 nᵒˢ 1182–1183 pl. 26, 8 (sans proue); 1184 pl. 26, 9 (avec proue)*; *cf.* Toynbee pls. 7, 9–10 (proue à g.) et 7, 11 (sans proue); Rocchetti fig. 901 (proue à dr., derrière A.).

C. Asia debout, tournée de trois-quarts vers la droite

La tête de profil, vêtue du chiton et de l'himation, tourelée, tendant de la dr. une patère au-dessus d'un autel, tenant de la g., contre elle, un sceptre; en face d'A., Hadrien de profil à dr. (type de l'*adventus*).

3.* AE Rome. Hadrien, vers 134/135 – début 136 (Mattingly, *BMC* Emp II, CXLIV). – *RIC* II (1926) 452 n° 880; Strack, *Reichsprägung* II 155 pl. 13, 745; *BMC* Emp III 490 n° 1638 pl. 92, 1*; *cf.* Toynbee pl. 3, 2.

D. Asia de trois-quarts vers la droite

Vêtue du chiton et de l'himation, tourelée et tenant contre elle un sceptre de la main g., elle a le genou g. à terre; en face d'elle, Hadrien, de profil à dr., lui tend la main pour la relever (type *restitutor*). Une variante les présente inversés; le sceptre est remplacé par un gouvernail (?); à l'arrière, à g., une proue (*cf.* Toynbee 50; Rocchetti 707).

4.* AE, Rome. Hadrien, vers 134/135 – déb. 136 (Mattingly, *BMC* Emp II, CXLIV). – *RIC* II (1926) 464 nᵒˢ 945–946; Strack, *Reichsprägung* II 155 pl. 14, 771; *BMC* Emp III 519–520 nᵒˢ 1798–1799 (variante) pl. 96, 5*; *cf.* Toynbee pl. 3, 3 (variante) – 4.

COMMENTAIRE

Romaine à la mort d'Attale III en 133 av. J.-C., l'A. est constituée en province sénatoriale dès les années qui suivent. Aussi bien aucun événement ne la signale plus à l'attention à partir de ce moment; seuls les voyages d'Hadrien, l'émission par celui-ci des trois séries monétaires les rappelant et figurant les provinces de l'Empire à son apogée ainsi que l'émission d'Antonin le Pieux faisant écho à l'érection de l'*Hadrianeum*, brisent le silence des monuments. Entièrement hellénisée si l'on en juge par son vêtement (**1–4**) et sa couronne tourelée (**2–4**) qui évoque → Kybele mais aussi les Tychai (→ Tyche) des villes de l'Orient hellénistique, la province se distingue par ses attributs: proue et gouvernail ou ancre (**1–2. 4**) font clairement allusion à la longueur de ses côtes, à ses ports et au commerce qui s'y développe (Toynbee 50; Mattingly, *BMC* Emp II, CXLIII); il est moins sûr (en dépit de l'argumentation de Toynbee, *ibid.*) qu'il faille identifier comme une serpe l'objet en forme de crochet de l'un des types monétaires (**1**) et y voir une allusion à la richesse vinicole du pays; le sceptre des émissions **3** et **4** témoigne à suffisance de sa majesté et de la souveraineté de ses villes (Toynbee, *ibid.*). Mais aucun d'eux, de manière suffisamment explicite, ne se retrouve ailleurs, ni sur les reliefs subsistants de l'*Hadrianeum*, ni sur d'autres monuments – à vrai dire rares cependant – où elle eût pu figurer.

JEAN CH. BALTY

ASIOS

(*Ἄσιος*, Asius) Son of Hyrtakos from Arisbe, father of Adamas. He fought on the Trojan side and was killed by Idomeneus.

LITERARY SOURCES: A. led the cities of Perkote, Praktion, Sestos, Abydos and Arisbe (Hom *Il.* 2, 835–839; 12, 95–97; Strabon 13, 1, 7 = 585; 13, 1, 20 = 590). In the fight against the Greek ships he did not follow the advice of Polydamas to leave his chariot at the trench (*Il.* 12, 110–140. 162–172) and was killed by Idomeneus (*Il.* 13, 384–393) by a blow in the neck.

CATALOGUE

1. (= Achilleus **543** •) Tabula Iliaca. Rome, Capitoline Mus. 316. – Stuart Jones, *SculptMusCap* no. 83 pl. 41; Sadurska, A., *Les Tables Iliaques* (1964) 26 pl. 1; *IG* XIV 1284 p. 331 N. – Early Imperial. – In the bottom right frieze, with episodes from Hom *Il.* 13, Idomeneus is seen having struck down Othryoneus, who is helped by a comrade. Behind the latter is A.,

apparently struck in the back (the figure is poorly preserved). Beyond him Aineias (→Aineias **48**) kills Aphareus.

COMMENTARY

The Tabula carries the only certain image of A. It is notable that Aineias is beside him, and a different Asios, son of Imbrasos, is named by Virgil (*Aen.* 10, 123) as a companion of Aineias. A third Asios at Troy was the son of Dymas (Hom *Il.* 16, 715–719).

ELISABETH KAKAROUGA

ASIRA

Denominazione di una figura femminile che brandisce una bipenne, rappresentata insieme ad altre tre maschili su uno specchio del III–II sec. a. C., appartenente alla classe Z secondo la definizione di J. D. Beazley (*JHS* 69, 1949, 16–17) o al «Kranzspiegelgruppe» secondo la definizione di R. Herbig (*StEtr* 24, 1955/56, 183–205), conservato una volta nella Racc. Janzé e ora perduto (Gerhard, *EtrSp* IV tav. 360). Il nome è inciso sul bordo dello specchio insieme ad altri due nomi, relativi a due altri personaggi della scena, nomi assolutamente impossibili dal punto di vista paleografico e linguistico. Inoltre la forma A. sarebbe inspiegabile nell'etrusco recente, cioè in una fase di netta affermazione dell'accento intensivo sulla sillaba iniziale. Tutto ciò porta a pensare a una lettura erronea del nome. L'iconografia della figura, a sua volta, riporterebbe a →Kassandra nell'episodio del riconoscimento di Paris (→Alexandros). Fra l'altro da CAMTDA (*Caśtra*), che è la forma neo-etrusca del gr. *Κασσάνδρα*, il passaggio ad AMIDA (*Aśira*) è facile e chiaro: basta l'omissione della prima lettera (C) e del trattino trasversale di T. Si tratta in fondo di errori che non sorprendono se si pensa alla resa ugualmente errata delle altre due indicazioni onomastiche. Stando così le cose, il nome A. è da considerarsi inesistente e la figura una replica etrusca di Kassandra.

GIOVANNANGELO CAMPOREALE

ASKALAPHOS →Astyoche

ASKANIOS

(*Ἀσκάνιος;* Ascanius, Iulus) Figlio di Enea (→Aineias) e di →Kreousa (III) – altre madri vengono ricordate, tra cui, con grande sorpresa trattandosi dello storico Livio, la principessa latina →Lavinia.

FONTI LETTERARIE: Il nome s'incontra due volte nell'*Iliade* (2, 862; 13, 792) e una volta in Quintus Smyrnaeus (9, 192), assegnato sempre a oscure figure di guerrieri e con ovvio riferimento al paese, al fiume e alla palude *Askania* che vengono situati in varie regioni dell'Anatolia. – La storia di un figlio di Enea che insieme al padre fugge da Troia in fiamme è attestata nell'*Ilioupersis* di Stesichoros come risulta dalla nota Tabula Iliaca Capitolina (→Aineias **112**, →Achilleus **543***) che l'iscrizione apposta fa intendere come un'illustrazione di questo poema (Sadurska, A., *Les Tables Iliaques* [1964] 29 ss.). Poiché peraltro si hanno altri nomi di figli di Enea, non è assolutamente provato che il bambino che accompagna l'eroe in fuga nei monumenti figurati più antichi sia A. È con un frammento di Hellanikos (*FGrH* 4 F 31) di Mitilene che il nome di Askanios appare assegnato al primogenito di Enea che prende parte a una spedizione militare nella regione di Daskyleion che si conclude con un'affermazione della volontà di sopravvivere degli scampati allo sterminio, vale a dire con la fondazione di una nuova Troia su cui regnerà il figlio di →Hektor Skamandrios. Altri nomi vengono peraltro assegnati ad A. come Iulus e Ilus (Verg. *Aen.* 1, 267–268; Ov. *met.* 14, 609: *Ascanii binominis*).

La storia della fuga da Troia e delle sue vicende in Italia è trasmessa in Dion. Hal. *ant.* 1, 47–57 (1, 47–48, 1: Hellanikos, *FGrH* 4 F 31); Strabon 13, 1, 52–53 = 607–608; *cf.* anche Verg. *Aen.* 2, *passim;* per A. a Roma: Liv. 1, 1, 11; 1, 3, 1–6.

BIBLIOGRAFIA: Alföldi, A., *Die troianischen Urahnen der Römer* (1957) 17 (= Alföldi 1); *idem, Early Rome and the Latins* (1963) 250. 271 (= Alföldi 2); Bermond Montanari, G., *EAA* I (1958) 704 *s. v.* «Ascanio»; Rossbach, O., *RE* II 2 (1896) 1611–1614 *s. v.* «Askanios 4»; Schauenburg, K., *Gymnasium* 67, 1960, 184–185; Wörner, E., *ML* I (1884–86) 611–615 *s. v.* «Askanios».

CATALOGO

A. Rappresentazioni a carattere non narrativo

1. (= Aineias **146**) Statua. Roma, Foro di Augusto, esedra settentrionale; non conservata. – Zanker P., *Forum Augustum* (1969) 17–18; *InscrIt* XIII 3, 2; Fuchs, W., *ANRW* I 4 (1973) 627–631. – Faceva parte del gruppo dei re di Alba.

B. Fuga da Troia

→Aineias. A titolo esemplificativo si presentano alcuni monumenti non compresi nel catalogo di Aineias.

DOCUMENTI GRECI

Vasi attici a figure nere

2.* Anfora, Boulogne, Mus. des Beaux Arts 98. – Beazley, *ABV* 371, 151: Gruppo di Leagros: *Le Musée*

2, 1905, 274 fig. 22; Schauenburg 178 nº 4. – 510–500 a. C. – Enea verso destra con Anchise sul dorso, preceduto da A. nudo in corsa, tra due donne rivolte in direzioni opposte (Kreousa, →Aphrodite?).

3.* Anfora. Monaco, Staatl. Antikenslg. 1546. Da Vulci. – Beazley, *ABV* (con inv. 1554) 392, 10: Pitt. di Nikoxenos; Gerhard, *AV* tav. 216; Schauenburg 179 nº 18 tav. 11, 2. – 500–490 a. C. – Simile a **2;** dietro Enea un secondo fanciullo nudo in corsa.

DOCUMENTI ROMANI

Glittica

4.* Pasta vitrea color nero. Monaco, Staatl. Münzslg. A. 889. Acquistata a Roma. – *AGD* I 2, 127 nº 1364 tav. 137. – III–I sec. a. C. – Enea con il padre in spalla e tenendo per mano A. esce da una porta urbica.

5. Pasta vitrea color violetto. Monaco, Staatl. Münzslg. A. 888. – *AGD* I 2, 127 nº 1363 tav. 137. – III–I sec. a. C. – Simile a **4.**

6.* Onice. Monaco, Staatl. Münzslg. A. 2079. Acquistato a Roma. – *AGD* I 2, 75 nº 996 tav. 113; Schauenburg, K., *RM* 71, 1964, 62 n. 15. – I sec. a. C. – Enea porta in spalla il padre e conduce per mano A.

7. Pasta vitrea color bruno. Monaco, Staatl. Münzslg. – AGD I 2, 127 nº 1365 tav. 137. – I sec. a. C. – I sec. d. C. – Simile a **6.**

Lucerne fittili

8. Siviglia, Mus. Arq. Da Badajoz. – Fernández Chicarro, C., *Memorias del Museo Arqueológico Provincial* 13, 1952, 74 nº 58 tav. 46, 10; *eadem, Catalogo del Museo Arqueológico de Sevilla* (1969) 59. – I sec. d. C. – Simile a **6.**

9. Merida, Mus. Arq. – Farrés, G., *Ampurias* 9/10, 1947/48, 106 nº 19 tav. 3. – I sec. d. C. – Simile a **6.**

C. Ascanio e Dido, Ascanio a cavallo, caccia al cervo di Tyrrhos

10. (Aineias **159***) Mosaico pavimentale. Taunton, Castle Mus. Dalla villa di Low Ham. – Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain* (1962) 203–205 nº 200 tav. 235; *eadem, Art in Britain under the Romans* (1964) 241–246 tav. 58; Weitzmann, *Spirituality* 201 fig. 25. – IV sec. d. C. – Pannello centrale: Enea e Dido nella grotta. Pannello destro: arrivo dei Troiani a Cartagine con tre navi; su quella al centro testa giovanile con berretto frigio, probabilmente A. Pannello superiore: Enea, A. con tunica, berretto frigio e lancia nella destra, Venus nuda, Dido; parafrasi di Verg. *Aen.* 1, 657–756. Pannello sinistro: Caccia a cavallo; Dido, Enea, A. con tunica, berretto frigio, mantello.

11. (= Aineias **161***) Sarcofago di marmo. Roma, Mus. Naz. Rom. Da Grottarossa. – Hoffmann, P., *Capitolium* 39, 1964, 452–453; Andreae, B., in Helbig[4] III nº 2162; Giuliano, *CatTermeI* 1, 318–324 nº 190. – Età tardo-adrianea-antonina. – Sul lato principale: Dido ed Enea accompagnati da Eros; A. a cavallo con portatori di reti; caccia al cervo; lato destro: A. a cavallo caccia un cinghiale.

D. Ascanio accanto ad Enea ferito

12. (= Aineias **174***) Pittura parietale. Napoli, Mus. Naz. 9009. Da Pompei VII 1, 25. 47 (casa di Sirico). – Rizzo, *PER* tav. 195; Schefold, *WP* 165, 8; *EAA* III (1960) 341 fig. 412; Galinsky, G. K., *Aeneas, Sicily and Rome* (1969) fig. 23. – Età flavia. – Enea si appoggia alla lancia, mentre il medico Iapyx gli medica la gamba ferita; la sua mano sinistra poggia sulla spalla di A., con berretto frigio, in atto di asciugarsi le lacrime con un lembo del mantello. Sullo sfondo Venus.

E. Arrivo nel Lazio; miracolo della scrofa

13. (= Aineias **165***) Rilievo di marmo. Roma, Ara Pacis, pannello destro del lato occidentale. – Moretti, G., *Ara Pacis Augustae* (1948) tav. 15; Simon, E., in Helbig[4] II nº 1937; *eadem, Ara Pacis Augustae* (1967) 23–24 tavv. 24–25; Galinsky, *o. c.* **12,** fig. 8; Castagnoli, F., *Lavinium* I, *Topografia generale, fonti e storia delle richerche* (1972) 81 fig. 87. – 9 a. C. – Enea, *capite velato,* si accinge a sacrificare la scrofa assistito da due camilli; dietro di lui A., solo parzialmente conservato, che indossa tunica manicata e mantello e tiene nella destra una lancia. Il sacrificio è rivolto non a Juno, come nella versione virgiliana (*Aen.* 8, 84), ma ai Penati, di cui si scorge sullo sfondo il sacello (Dion. Hal. *ant.* 1, 57, 1).

14.* (= Aineias **171**) AE medaglione, Antonino Pio, 140–143 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 20 nº 99 tav. 54, 9; Alföldi, A., *Die Kontorniaten* (1942/43) tav. 1, 6. – Scrofa di Lavinio; Enea scende a terra dalla nave conducendo per mano A.

15.* (= Aineias **172**) AE medaglione, M. Aurelio Cesare, 145 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 37 nº 84 tav. 66, 6; Alföldi 2, tav. 7, 2; Castagnoli, *o. c.* **13,** 81, fig. 88. – Enea si accinge a sacrificare la scrofa davanti ad un altare, assistito da A. che indossa tunica e mantello e porta il berretto frigio.

F. Sacrificio della scrofa; matrimonio di Enea e Lavinia

Rilievi

16.* Frammento di sarcofago di marmo. Cantalupo, Pal. Camuccini. – Giglioli, G. Q., *BullCom* 67, 1939, 108–116; Galinsky, *o. c.* **12,** fig. 20. – Età antonina. – →Virtus seduta a destra; A. con anaxyrides, tunica, mantello, berretto frigio; guerriero (Enea) con paludamentum che si accinge al sacrificio. Probabilmente seguiva la scena del matrimonio di Enea e Lavinia, come sul sarcofago **17.**

17. (= Aineias **167**) Sarcofago di marmo. Roma, Pal. Borghese. Da Torrenova. – *SarkRel* III 3, 564 nº 21; Rizzo, G. E., *RM* 21, 1906, 289; Giglioli, *o. c.* **16,** 67, 1939, 111–113 fig. 2; Fittschen, K., *RM* 76, 1969, 332 tav. 106, 2. – Conservata la parte superiore. – Età antonina. – A sinistra scena simile a **14;** di A. sono conservati soltanto i piedi. A destra Enea e Lavinia nell'atto della *dextrarum iunctio;* dietro Enea il piccolo A. con tunica, mantello e berretto frigio.

18. Rilievo di marmo rinascimentale da archetipo classico. Firenze, Uffizi. – Giglioli, o. c. **16**, 110–111 fig. 1; Galinsky, *o. c.* **12**, fig. 21. – Scena di sacrificio; la parte sinistra è simile a **16**.

G. Illustrazioni di codici

Di carattere strettamente illustrativo, legate ai testi e di limitata importanza monumentale sono le illustrazioni dei due codici Vergilius Vaticanus (Vat. lat. 3225, inizio del VI sec. d. C.) e Vergilius Romanus (Vat. lat. 3867, inizio del V sec. d. C.). (Bibliografia: → Aineias **181–198** e **199–202**.) A. appare in essi nelle seguenti scene:

Vergilius Vaticanus:

19.* (= Aineias **187**) De Wit, J., *Die Miniaturen des Vergilius Vaticanus* (1959) tav. 12. – A. addormentato presso un tempio.

20. De Wit, o. c. **19**, tav. 16. – Una fiamma appare sulla testa di A. a indicarne gli alti destini.

21. Bell, M., in Weitzmann, *Spirituality* 227 n° 203, fig. – A. seduto accanto ad Eurialo e Niso.

Vergilius Romanus:

22.* Fol. 76 pictura XI. – Rosenthal, E., *The Illuminations of the Vergilius Romanus* (1972) 59–60 tav. 10. – A. sacrifica un ariete per le onoranze ad Anchise.

22a)* Fol. 163 pictura XVI. – Rosenthal, *o. c.* **22**, 68–69 tav. 13. – A. colpisce con una freccia il cervo mandato da Allecto.

H. Figurazioni incerte

DOCUMENTI GRECI

23. (= Aias II **38***; = Aineias **72**; = Andromache I **51**; = Astyanax I **30**) Hydria attica a f. n. Vaticano A 733, dalla coll. Astarita. – Beazley, *Para* 147, 30; Schauenburg, K., *RM* 71, 1964, 60–70 tav. 4: Pitt. di Priamos. – 510–500 a. C. – Al centro Aiace e Cassandra; a sinistra Enea con Anchise sulle spalle; a destra una donna che porta sul dorso un fanciullo, seguita da un uomo anziano. Schauenburg propone di riconoscere nel gruppo di destra → Polyxene e Antilochos, oppure → Andromache e → Astyanax. Possibile anche l'identificazione con Kreousa e A. (→ Astyanax I **30**).

DOCUMENTI ETRUSCHI

24. Statua fittile di kourotrophos in fuga. Roma, Villa Giulia. Da Veio. – Fuhrmann, H., *AA* 1941, 428; Pallottino, M., *ArchCl* 2, 1950, 122–179 tavv. 30–38; Alföldi 1, 17 tav. 13; Dohrn, T., in Helbig⁴ III n° 2553. – Fine del VI sec. a. C. – Poichè alcune statuette fittili di Enea e Anchise (Vagnetti, L., *Il deposito votivo di Campetti a Veio* [1971] 88 n° 1 tav. 48) rivelano un culto eroico di Enea a Veio, Fuhrmann, Alföldi e altri hanno inteso la grande statua del tetto del tempio come Eurydike-Kreousa con il figlio.

DOCUMENTI ROMANI

25. (= Aineias **173***) Affresco. Roma, Mus. Naz. Rom. Dall'ipogeo degli Statilii. – Robert, C., *AdI* 50, 1878, 254–259; *MonInst* 10, 1870, tav. 60; Nash, *Top Rom* 362 fig. 1140; Andreae, B., in Helbig⁴ III 462 n° 2489. – Seconda metà del I sec. a. C. – Due guerrieri che si serrano la mano vengono tentativamente intesi come A. e → Mezentius che stipulano la pace (Dion. Hal. *ant.* 1, 65, 5).

26. (= Aion **18a**; = Apollon/Apollo **500** con bibl.; = Armenia **14** con bibl.) Gemma Tiberiana, Parigi, Bibl. Nat. – Babelon, E., *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibl. Nat.* (1897) 120–137 n° 264 tav. 28; Furtwängler, *AG* tav. 60; Simon, E., *KölnJb* 9, 1967/68, 16–22 tav. 1; Jucker, H., *JdI* 91, 1976, 230 n. 231; Vierneisel, K./Zanker, P., *Die Bildnisse des Augustus, Sonderausstellung*, München (1979) n° 16. – Il Genio in costume orientale che sostiene il Divus Augustus è stato ritenuto A. da: Babelon; Furtwängler, *AG* II 263; Strong, E., *Apotheosis and After Life* (1915) 69. Avverso Curtius, L., *RM* 49, 1934, 137. Simon, *o. c.* 16 n. 12, propone di riconoscervi Aion; un prospetto delle varie identificazioni dà Jucker, *o. c.* tabella dopo pag. 248.

COMMENTO

Da quanto precede è facile dedurre come A. sia una figura che vive di luce riflessa accanto al grande eroe suo padre di cui è prima gloria la «Pietas» familiare. A. rappresenta peraltro un importantissimo anello dinastico così nelle imprese nella Troade e nella fondazione di Aineia, come nella storia della conquista del Lazio. E in questo rappresenta l'innesto tangibile del ceppo reale di Troia nella dinastia italica, e il primo di una lunga serie di principi che sfocieranno nelle grandi figure storiche della gens Iulia.

A. ci appare come un bambino nelle braccia della madre nelle monete di Aineia (→ Aineias **92**): come un fanciullo di maggiore età condotto a mano dal padre o che lo precede a corsa nell'urgenza della fuga da Troia in una lunga serie di anfore a figure nere per grandissima parte rinvenute in Italia e presumibilmente intese per i mercati italiani (**2. 3**). Si può anche dire che, se la presenza del padre Anchises sulle spalle dell'eroe è un elemento essenziale e caratterizzante così della pietas di Enea come della fragilità sacra di Anchise, toccato dall'amore di una grande dea, la figura del figlio è assai più inconsistente e a volte manca. Sembra addirittura che la figura del bambino fuggente anonima e indeterminata sia mediata da quella scena che nel formulario della ceramografia a figure nere è stata riconosciuta come una parallela alla fuga di Enea: la scena dell'eroe che riporta sulle spalle un compagno caduto (→ Achilleus e Aiace) e quindi di un guerriero ancora più pesantemente gravato sotto un tragico carico umano.

È quindi solo in età romana e per l'influenza del poema di Virgilio che A. ci appare in forme più concrete e riconoscibili così da raggiungere una modesta individualità. È un fatto costante e già da tempo rilevato che mentre il padre Enea appare sempre in vesti di guerriero, con la corazza e la corta barba ricciuta che lo rende così vicino al Mars romano, A. fanciullo o adolescente indossa sempre il costume di un principe orientale con la tiara, i pantaloni e il lungo mantello come → Alexandros o → Ganymedes.

È probabile che queste sue caratteristiche fossero state fissate in quella che doveva essere l'immagine ufficiale di A., la statua che doveva trovar posto nella lunga serie di illustri antenati che Augusto aveva voluto nel suo Foro (**1**). Ma di queste non rimangono che frammenti degli elogia, tra cui figura Silvius Aeneas, il fratello e il successore di A. (*CIL* I 1² Elogia p. 189).

Movendosi con l'ampio fluire del racconto di Virgilio incontriamo A. bambino che ritto accanto al padre ferito assiste piangendo alla medicazione da parte di Iapyx in una pittura di Pompei (**12**). Così egli accompagna il padre nello sbarco nel Lazio in una grande figurazione pittorica, felicemente riassunta nei medaglioni di Antonino Pio (**14. 15**). A. segue il padre nelle scene cerimoniali del sacrificio, del miracolo della scrofa e delle nozze con Lavinia spesso compendiate in un'unica figurazione (**16–18**). Mentre già adolescente e già con carattere eroico ci appare nelle illustrazioni dei codici virgiliani (**19–23**) e nei mosaici di Low Ham (**10**). Peraltro è solo nel piccolo sarcofago di Grottarossa (**11**) che gli è assegnata una posizione di assoluta preminenza, dominando al centro a cavallo e relegando in un angolo i protagonisti di una caccia ben più tragica Enea e Dido.

ENRICO PARIBENI

ASKLEPIADAI

Les Asclépiades seront traités sous → Machaon; *cf.* en outre:

Plusieurs filles et fils ensemble: → Asklepios **59. 204. 248. 394**; → Asklepios (in Thracia) **22**.

Filles seulement (Aigle, Akeso, Iaso, → Panakeia): → Asklepios **65? 87**; → Hygieia.

Un fils (Machaon ou Podaleirios): → Asklepios **54? 57? 70. 75. 97**. Machaon seul: → Asklepios **95**. *Cf. etiam* → Ianiskos.

Machaon et Podaleirios: → Asklepios **59? 68. 72**; → Asklepios (in Thracia) **22**.

→ Telesphoros: → Asklepios **121. 144. 152. 214. 383**; → Asklepios (in Thracia) **11–20. 22. 34**; → Hygieia, *passim*.

Cf. etiam → Epione: → Asklepios **53? 59? 60? 65? 82? 87. 92? 201**; → Asklepios (in Thracia) **22**.

ASKLEPIOS

(*Ἀσκληπιός*, dorien-éolien *Ἀσκλαπιός*, béotien *Ἀσχλαπιός*, *Αἰσχλαβιός* sur une statuette en bronze corinthienne de Bologne; latin: Aisclapius, Aiscolapius, Aesculapius). D'abord héros guérisseur, puis dieu de la médecine. Les origines de ce parvenu, qui n'accède au premier plan qu'à la fin du Vᵉ s., sont obscures. C'est en Thessalie, autour de Tricca et de Phères, que les traditions les plus anciennes placent le lieu de sa naissance; l'une d'elles veut que son père ait été le Lapithe Ischys. D'autres font d'A. un héros arcadien ou messénien (*cf.* déjà Hes. *frg.* 50 Merkelbach/West; pour les variantes péloponnésiennes du mythe de sa naissance, *cf.* le commentaire à **5**). La version d'Hésiode, reprise et modifiée par Pindare, s'est imposée dans la suite. Selon elle, A. est le fils d' → Apollon et de Coronis (→ Koronis), fille du roi thessalien Phlégyas.

Si les circonstances de la conception d'A. restent inconnues, celles de sa naissance, particulièrement dramatiques, constituent le seul mythe ancien connu concernant A.: Apollon, averti par son corbeau de l'infidélité de Coronis déjà enceinte de ses œuvres, dépêche sa sœur → Artemis, qui l'abat de ses flèches; le corps de Coronis se consume déjà sur le bûcher funèbre quand Apollon vient arracher A. au ventre de sa mère; il confie l'enfant au centaure Chiron (→ Cheiron) qui lui enseigne la médecine.

La vie d'A., son activité bienfaisante de guérisseur, ne sont que rarement évoquées dans des légendes anciennes (Pind. *P.* 3, 5–7; *N.* 3, 54–55); c'est surtout après l'essor de son culte qu'on s'est préoccupé de l'intégrer aux grands cycles mythologiques, comme le prouve le caractère strictement fonctionnel de son action et de sa personnalité: il apparaît toujours en tant que médecin. C'est ainsi qu'il guérit → Herakles blessé lors de la bataille contre Hippocoon, roi de Sparte (Paus. 3, 19, 7). Lorsque son savoir-faire en vint à ressusciter les morts, → Zeus intervint, craignant qu'il ne troublât l'ordre du monde: un coup de foudre le terrassa (Hes. *frg.* 51 Merkelbach/West *et al.*). Pour le venger, son père Apollon tua les Cyclopes (→ Kyklops, Kyklopes) qui fabriquaient la foudre. A. immortalisé devint la constellation du Serpentaire. *Cf.* Solimano, G., *Asclepio, le aree del mito, Pubbl. dell'Ist. di Filol. Class. e Med.* 46 (Genova 1976).

Deux fils médecins, mentionnés dans l'*Iliade*, Podaleirios et surtout → Machaon, nés d'Epionè (→ Epione), sont la seule famille d'A. connue à haute époque. Avec la propagation du son culte, sa progéniture s'accrut de diverses personnifications abstraites, parmi lesquelles seuls Hygie (→ Hygieia) et Télesphore (→ Telesphoros) ont une iconographie bien établie. (Sur les représentations des Asclépiades, tout à fait indifférenciées, *cf.* Blinkenberg, Chr., «Epidaurische Weihgeschenke 3», *AM* 24, 1899, 294–309.)

SOURCES LITTÉRAIRES: A. n'est présent chez Homère que par l'intermédiaire de ses deux fils Podaleirios et Machaon, qui exercent comme leur père (*Il.* 2, 731–732; 4, 193–219; 11, 504–520). Il n'apparaît pas dans l'*Odyssée*, et l'insignifiant *Hymne* homérique à A. (5 vers) semble dater du VIᵉ s. av. J.-C. Si l'on excepte une variante épidaurienne étiologique dont Pausanias s'est fait l'écho (2, 26, 4), la légende de sa naissance est connue d'abord par des fragments du Catalogue des Femmes (*Ehées*) d'Hésiode (*frg.* 59–60 Merkelbach/West) et Pindare (*P.* 3). Pindare diffère d'Hésiode en deux points: il récuse l'intervention du corbeau et fait du prochain mariage de Coronis avec Is-

chys une liaison coupable, ce qui renforce la stature morale d'Apollon dans le mythe (*cf.* Artémon, *FGrH* 569 F 6); inversement, A. est puni par Zeus, non pour avoir dérangé l'ordre du monde, mais pour un motif des plus humains: il a cédé à l'appât du gain – ce ne peut donc guère être un dieu. La façon dont Pindare a pu ainsi gauchir, dans un sens moral convenant à son épître à Hiéron de Syracuse, la légende rapportée par Hésiode montre qu'au début du V^{e} s. la divinité d'A. était encore contestable. Elle l'était toujours un siècle plus tard: Platon (*pol.* 3, 16, 408 b–c) souligne que la conduite sordide qui, selon Pindare, lui aurait valu la mort, est incompatible avec une nature divine, et laisse la question en suspens; il fait allusion aussi à l'interprétation de la légende de la naissance et de la mort d'A. par les Tragiques: Eschyle (*Ag.* 1022–1024) conserve la tradition d'Hésiode selon laquelle c'est l'*hybris* d'A. que Zeus a voulu châtier; Euripide (*Alc.* 3–7) ne prend pas position et se borne à rappeler ce qui s'ensuivit: la vengeance d'Apollon et sa servitude auprès d'Admète (→Admetos I). L'*Asklepios* du tragique tégéate Aristarchos, écrit en ex-voto au dieu, est perdu (*TrGF* I 14 *frg.* 1). Chez Callimaque (*frg.* 260, 56–61 Pf.; *cf.* Ov. *met.* 2, 534–632) le corbeau devient noir pour avoir apporté la mauvaise nouvelle à Apollon. Chez Hygin, qui reprend la version de l'*hybris* d'A., le corbeau est passé au noir pour avoir failli à sa mission de surveillance (*fab.* 202); A. aurait participé à l'expédition des Argonautes (*fab.* 14, *Argonautae convocati*, dans le *Codex* F, non retenu par M. Schmidt; →Argonautai) et à la chasse du sanglier du Calydon (*fab.* 173, →Calydonius aper; *cf.* aussi *fab.* 49, *Aesculapius*) et serait remonté des Enfers (*fab.* 251). Par ailleurs, quelques cures mythiques d'A. sont connues par Sextus Empiricus (*adversus mathematicos* 1, 260–262): le châtiment d'A. par Zeus serait dû, selon Stésichore (Page *PMG frg.* 194), à la résurrection de certains guerriers tombés à Thèbes; selon Polyanthos de Cyrène (*FGrH* 37 F 1), à la cure des filles de →Proitos (→Proitides), devenues folles; selon Panyassis (*EGF* p. 262 *frg.* 19), à la résurrection de Tyndare (→Tyndareos); selon Staphylos (*FGrH* 269 F 3), à la guérison d'Hippolyte (→Hippolytos I) fuyant Trézène; selon Phylarchos (*FGrH* 81 F 18), à la cure des deux fils aveugles de Phinée (→Phineus); selon Télésarchos (*FGrH* 309 F 2), à la résurrection d'→Orion qu'A. s'apprêtait à accomplir. Une autre liste est donnée dans *Schol.* Eur. *Alc.* 1 (= *FGrH* 3 F 35 a). L'ancienneté de certains de ces auteurs – Stésichore, Panyassis, et peut-être Télésarchos – montre que la geste d'A. tendit très tôt à s'étoffer; on notera cependant que toutes ces variantes gravitent autour d'un des deux pôles du mythe d'A.: sa mort. Seuls épisodes indépendants, dictés par le souci d'expliquer des cultes locaux: la guérison d'Asclès, tyran d'Epidaure (*Schol.* Lykophron 1050) et celle d'Héraclès (Paus. 3, 19, 7).

DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DU CULTE D'ASCLÉPIOS: les débuts du culte d'A. sont obscurs jusqu'à son implantation à Athènes, à la fin du V^{e} s. D'abord simple héros guérisseur local, comme →Trophonios à Lébadée ou →Amphiaraos à Thèbes puis à Oropos, c'est dans sa patrie, à Tricca de Thessalie, que son culte a dû prendre naissance (Strabon 9, 5, 17 p. 437), mais les recherches très limitées qui y ont été effectuées jusqu'ici n'ont pas permis de confirmer le mythe de l'origine thessalienne d'A. (Ziehen, J., «Über die Lage des Asklepiosheiligtums von Trikka», *AM* 17, 1892, 195–197; *ArchEph* 1918, 65–73). On peut supposer qu'il dut à la relative proximité de Delphes, où régnait son père Apollon, de rayonner bientôt au-delà de sa province d'origine: la geste de Coronis, mère d'A., telle qu'elle est reconstituée dans Wilamowitz 2, montre assez la protection active dont Apollon entoura A. Admis avec plus ou moins de réticence dans l'entourage d'Apollon à Delphes (un local a pu lui être consacré dans le téménos d'Apollon avant même la construction, au IV^{e} s. av. J.-C., d'un petit temple sur les ruines du «trésor étrusque»), A. bénéficia de la caution que lui apportait sa notoriété universelle: c'est la plupart du temps auprès d'un sanctuaire d'Apollon que son culte s'implante d'abord (à Paros, p. ex., on le voit s'établir au pied du sanctuaire d'Apollon *pythien*, et non au voisinage du Délion – ce qui tend à prouver l'importance du relais delphique dans sa propagation).

Les plus anciens vestiges du culte d'A. se situent dans le Péloponnèse, peut-être à cause de l'implantation ancienne de sa descendance en Messénie et en Argolide (*cf.* Edelstein, I, 21). A *Epidaure*, c'est au pied de la colline où était établi depuis longtemps déjà le sanctuaire d'Apollon Maléatas qu'A. s'installe dans le courant du VI^{e} s. av. J.-C. (le plus ancien ex-voto connu est une patère de bronze dédiée à A. vers 500 av. J.-C.: Athènes, Mus. Nat. 10 870; *IG* IV^{2} 1, n° 136); à *Corinthe*, l'Asclépieion hellénistique s'est établi sur le site d'un sanctuaire d'Apollon existant depuis le milieu du VI^{e} s. av. J.-C., où A. n'a eu d'abord qu'une chapelle, construite à la fin du V^{e} s. (*cf.* Roebuck, C., *The Asklepieion and Lerna, Corinth* XIV [1951] 8–22); son installation à *Athènes*, en 420 av. J.-C., marque le début de son essor hors du Péloponnèse; à *Pergame*, l'implantation d'A. remonte au début du IV^{e} s., si du moins les plus anciennes traces d'occupation du site appartiennent bien déjà au sanctuaire d'A. (*Pergamon* XI 1, 96–97); à *Cos*, un autel est dédié à A. dans le sanctuaire d'Apollon Kyparissios au milieu du IV^{e} s. av. J.-C. (Herzog, R., *Heilige Gesetze von Kos, AbhBerlin* 1928/6, 48).

Dans toutes ces fondations, l'initiative individuelle est déterminante: à *Athènes*, c'est Télémachos qui, avec l'appui de Sophocle, installe, non sans difficultés, A. au flanc sud de l'Acropole (*cf.* le monument commémoratif reconstitué par L. Beschi, 381–436); à *Pergame*, c'est Archias, guéri à Epidaure, qui importe A. (Paus. 2, 26, 8); à *Cos*, ce sont sans doute les descendants d'Hippocrate qui ont implanté leur patron auprès de son père Apollon (Herzog, *o. c.*, 47–48); à *Halieis* d'Argolide, Thersandros ramène d'Epidaure, sans s'en rendre compte, un serpent qui le guérit et qui est adopté par la cité (Herzog, *o. c.* 20–21 n° 33); à *Sicyone*, Nicagora l'amène dans un char tiré par deux mulets (Paus. 2, 10, 3). C'est presque toujours par le truchement commode du serpent que les greffes de sanctuaires s'opèrent depuis Epidaure, soit qu'il voyage en

char, comme dans les cas de Sicyone, Halieis et Athènes, soit qu'il traverse la mer en bateau, comme dans les cas de *Mytilène* (monnaie portant un serpent sur une proue de bateau; *cf.* Robert, L., *Etudes anatoliennes* [1937] pl. 1, 13) et de *Rome* (médaillon d'Antonin le Pieux illustrant l'arrivée du serpent sacré amené en 291 av. J.-C. par une ambassade officielle; *cf.* textes et représentations dans Besnier, M., *L'île Tibérine dans l'Antiquité* [1902] 152–183). En tous cas, quelles que soient les circonstances de son implantation, A. s'installe près d'une source, l'eau jouant un rôle essentiel dans le processus de la consultation (pour le rituel, *cf.* sa parodie par Aristophane, *Plutus*, 653–747, commentée par Ross, E., «De incubationis ritu...», *OpuscAthen* 3, 1960, 55–97, et la loi sacrée de Pergame, *Pergamon* VIII 3, n° 161, 167–190; sur l'incubation en particulier, *cf.* Lefort, Th., *MusBelge* 1906, 21–37. 101–126; Taffin, A., *Bull. de l'Association Guillaume Budé* 1960, 325–367).

L'essor très rapide du culte d'A., favorisé par la crise morale du IV^{e} s., est attesté éloquemment par la fondation de ces succursales, très nombreuses, et par la prospérité du sanctuaire d'Epidaure lui-même, qui se couvre alors de bâtiments très soignés (*cf.* Martin/Metzger, 91–109). Ce succès ne se démentira pas jusqu'au Bas-Empire: au II^{e} s. ap. J.-C., on a pu dénombrer, sur la base des textes et des fouilles, plus de 320 sanctuaires d'A. (*cf.* Beaulieu, J., *La religion romaine à l'apogée de l'Empire* I [1935] 30 n. 1; Edelstein II, 232–257), mais leur nombre était certainement très supérieur: on ne cesse d'en découvrir de nouveaux, même dans des régions aussi bien connues que le Péloponnèse, où le culte d'A. est, il est vrai, le plus profondément enraciné: à *Phénéos*, une fouille limitée a révélé un Asclépieion dont les statues de culte colossales et acrolithes, réalisées par le sculpteur athénien Attalos, fils de Lacharès, représentent A. assis et Hygie debout (*ArchDelt* 17, 1961–1962, Chronique 57–61 pls. 62–66); à *Messène*, le vaste complexe de bâtiments fouillé par A. Orlandos s'avère être un Asclépieion (Despinis, G., «Ein neues Werk des Damophon», *AA* 1966, 378–385; Orlandos, A., *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern* [1976] 9–38). A la limite, on peut estimer qu'à l'époque romaine «dans toute cité grecque, on trouvera un culte d'A.» (Robert, *o. c.* 485). Dans l'Occident latin, l'implantation d'A. est sans doute moins dense, mais les trouvailles faites jusqu'en Germanie et en Maurétanie attestent l'extension universelle du culte dans l'Empire romain. Ces sanctuaires sont d'inégale ampleur, suivant l'importance de la cité et l'efficacité des guérisons; les plus petits ne sont que d'humbles succursales locales des grands Asclépieia: si l'on admet que les monnaies reproduisent la statue de culte locale, les Asclépieia de l'Ouest de l'Asie Mineure ont dû être presque tous des succursales de celui de *Pergame*, le plus ancien et le plus prestigieux de la région. A l'époque impériale, les plus grands – Epidaure, Cos, Pergame surtout (Behr, C. A., *Aelius Aristides and the Sacred Tales* [1968] 27–33; Le Glay, M., «Hadrien et l'Asclépieion de Pergame», *BCH* 100, 1976, 347–372) – constituent de véritables villes d'eaux où activités culturelles et thermalisme étaient étroitement liés. Les *Discours sacrés* d'Aelius Aristide témoignent d'une manière très vivante de l'ambiance sophistiquée de ces grands sanctuaires au II^{e} s. ap. J.-C. (*cf.* Festugière, A., *Personal Religion among the Greeks* [1954] 85–105; Behr, *o. c.*). Pour le cas d'un Asclépieion moyen, d'importance régionale, celui d'*Egées* (*Aigai*) de Cilicie, *cf.* Robert, L., *JSav* 1973, 184–200.

Sauveur dont l'efficace était manifestée par nombre de guérisons miraculeuses (*cf.* les recueils de miracles compilés à Epidaure sur quatre stèles, *IG* IV^{2} 1, n^{os} 121–124; commentés dans Herzog 1; dans certains sanctuaires, le pouvoir guérisseur d'A. s'exerçait aussi au profit des animaux: *Aesculapius veterinarius* à *Parion* de Propontide, *cf.* Benedum, J., *Medizinhistorisches Journal* 7, 1972/4, 301–311) et personnalité morale exempte des mythes impurs du paganisme primitif, A. manifeste avec éclat la tendance au monothéisme épuré du paganisme tardif. A ce titre, il a constitué pour le christianisme montant un rival des plus dangereux; de là la hargne avec laquelle les chrétiens se sont attachés à extirper son culte, par la parole et par les actes (*cf.* le résumé de l'argumentation chrétienne dans Herzog 2, 797–798). Dans bien des cas, on constate une occupation chrétienne des sanctuaires d'A., non pas à l'issue d'un dépérissement pacifique du culte, mais à la suite de violences (*cf.* pour Egées de Cilicie, Robert, *o. c.* 188–193). Par delà sa disparition durant le V^{e} s., certaines survivances – l'iconographie du Christ lui-même et la pratique de l'incubation transférée aux Saints Anargyres (*cf.* Salva, L., *Cuadérnos de Filología Clásica* 10, 1976, 147–188) – attestent l'importance du culte d'A. durant l'antiquité tardive.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'ICONOGRAPHIE D'ASCLÉPIOS: L'iconographie d'A. se distingue très nettement de celle de la plupart des grands dieux du panthéon antique à cause de sa personnalité et des conditions de son accession au premier plan: père de famille débonnaire et sans histoires, il est trop tard venu pour avoir bénéficié du bourgeonnement mythologique de l'archaïsme. Il en résulte une absence presque complète de représentations narratives: si sa naissance a pu être figurée dans sa version épidaurienne (**5**), ni sa mort ni ses quelques guérisons mythiques ne l'ont été. Même sur les ex-voto en relief, A. n'apparaît que très rarement en acte: en train de faire une libation ou de guérir – d'autant moins que les guérisons étaient pour la plupart provoquées par des songes salutaires. Aussi les représentations d'A. sont-elles essentiellement des *images cultuelles*. Leur caractère répétitif s'explique du fait que le culte d'A. s'est propagé au moment où s'amorçait le déclin de la plastique religieuse: très vite, on se bornera à reprendre, parfois tels quels, parfois en les modifiant, les quelques types statuaires créés au IV^{e} s. av. J.-C. Dans la plupart des Asclépieia, l'effigie d'A. est la même: père noble et serein à la barbe fleurie, souvent flanqué de sa fille Hygie qui a rapidement supplanté sa pâle épouse, Epionè, il trône ou s'appuie sur un *bâton* autour duquel s'enroule son *serpent;* outre cet attribut constant – *cf.* Küster, E., *Die Schlange in der griechischen Kunst und Reli-*

gion (1913) 133–137; Schouten, J., *The Rod and Serpent of Asklepios* (1967) 35–42, avec bibliographie exhaustive – d'autres apparaissent sporadiquement en liaison avec un culte local ou par contamination iconographique: à Epidaure, A. est représenté avec un *chien* qui rappelle le mythe de son exposition sur le mont Titthion, *cf.* Reinach, S., «Les chiens dans le culte d'Esculape», *RA* 1884/2, 129–135; parfois, A. est flanqué d'un *omphalos*, qu'il tient également de son père, *cf.* Lacroix, L., *RBNum* 97, 1951, 5–18; souvent, il porte un épais bandeau dans la chevelure, la *corona tortilis*, *cf.* Krug, A., *Binden in der griechischen Kunst*, Diss. (1968), et parfois il tient un *œuf*, *cf.* Strohmaier, G., «Asklepios und das Ei», dans *Festschrift F. Altheim* II (1970) 143–153 et figs. 28–36 p. 448–454.

N'était la présence du serpent, on prendrait A. pour Zeus, → Poseidon ou → Sarapis (liste des stèles votives avec serpent seul dans Hausmann, 157–158 n. 461).

Dans ces conditions, les images d'A. ne diffèrent que par l'attitude, voire seulement la pondération ou la disposition du drapé. Cette extraordinaire *uniformité* s'exerce jusqu'à la périphérie du monde romain, où l'on ne décèle presque aucun particularisme iconographique (*cf.* l'article de Zl. Gočeva, → Asklepios [in Thracia]). A peine si, en *Syrie-Phénicie* (**100**), on croit pouvoir repérer quelques identifications avec des dieux locaux: avec → Eshmoun, (*cf.* Jalabert, L., «Monuments relatifs au culte d'Esculape», *MélBeyrouth* 1906, 157–161); avec Shadrafa (→ Satrapes), dieu de Palmyre (*cf.* du Mesnil du Buisson, *MélBeyrouth* 38, 1962, 143–149), tandis qu'en *Egypte* l'essor d'A. est entravé d'une part par la survivance du culte du héros guérisseur Imhotep, architecte du pharaon Djoser (vers 2650 av. J.-C.), d'autre part par les hybridations plus récentes comme Sarapis, dont l'iconographie et les fonctions sont très proches de celles d'A. (*cf.* Fraser, P. M., *Ptolemaic Alexandria* I [1972] 207. 256–257).

Cette uniformité n'est pas seulement géographique; on la retrouve dans l'extraordinaire pauvreté typologique des images d'A.: dans toutes les catégories d'objets où il apparaît, les représentations d'A. sont l'écho, souvent très fidèle, des types statuaires abondamment diffusés dans les sanctuaires et les lieux publics (gymnases, bains, etc.).

Dans les *arts graphiques*, les représentations d'A. sont très rares, soit qu'elles aient disparu (peinture), soit qu'elles n'aient jamais été fréquentes (mosaïques, céramique). En *peinture*, deux œuvres sont attestées: à Messène, le peintre attique Omphalion (fin du IV[e] s. av. J.-C.), élève de Nicias, avait représenté parmi les héros locaux A. et ses deux fils (Paus. 4, 31, 12); Pline l'Ancien (*Nat.* 35, 40) mentionne une peinture très célèbre de Socrates représentant A. et ses filles. D'autre part, Philostrate le Jeune (vers 300 ap. J.-C.), *im.* 13 (ed. Loeb 350–352) évoque un tableau où Sophocle est entouré de Melpomène (→ Mousa, Mousai) et d'A., mais sans doute s'agit-il d'une œuvre d'art imaginaire. Enfin, des plaques votives peintes sur bois ou sur argile, σανίδες ou πίνακες (*cf.* Herzog 1, 52–56), sont attestées, notamment à Tricca (Strabon 8, 6, 15 p. 374), à Epidaure, à Lébéna, à Cos (Hérondas 4, 19). Ce type d'ex-voto devait être le plus répandu: sans doute les reliefs tels que ceux de l'Asclépieion d'Athènes sont-ils la transposition en pierre, plus coûteuse, de ces ex-voto populaires. Les plus simples représentent seulement la partie du corps guérie; le lot le plus abondant, en terre cuite, est celui de l'Asclépieion de Corinthe (*cf. Corinth* XIV [1951] pls. 33–46).

En *céramique*, un seul vase attique, contemporain de l'implantation d'A. à Athènes (**1**) représente A. Il ne figure ensuite sur aucun vase italiote et ne réapparaît que sur quelques cruches du Haut-Empire (**253–256**), non plus peint, mais en relief, ce qui illustre la prééminence des types statuaires.

Dans les *arts plastiques*, A. apparaît d'abord sur les reliefs attiques immédiatement postérieurs à son installation à Athènes, à un moment où son iconographie est encore instable. Mais très vite, les reliefs reproduisent les types statuaires qui font autorité; ils disparaissent quasiment à la fin du IV[e] s. Dès lors, l'iconographie d'A. est presque exclusivement statuaire, au gré des fondations nouvelles de sanctuaires. L'invention se trouve restreinte à quelques variations sur les statues de culte les plus célèbres, surtout celles d'Epidaure (**44**) et d'Athènes (**154–233**). Ce sont ces types, schématisés, que l'on retrouve sur les petits objets – *intailles, lampes, terres cuites*. La relative rareté des représentations d'A. dans ce domaine ne laisse pas d'étonner: dieu guérisseur, on le verrait volontiers orner des bagues-talismans ou des objets usuels ou protéger la maison; ce n'est guère le cas.

Sur les *monnaies* en revanche, la figure d'A. est très fréquente: là encore, ce sont les types statuaires qui sont reproduits, mais la plupart du temps sans qu'on puisse en tirer des conclusions précises, soit parce que la figure est trop schématique ou usée pour qu'on puisse y remarquer les détails significatifs du drapé ou de l'attitude, soit que les types d'A. varient de telle sorte dans le monnayage d'une même cité qu'on ne peut en déduire l'apparence exacte de la statue de culte locale – si tant est que la présence d'A. sur une monnaie assure l'existence d'un sanctuaire dans cette cité. Le cas des monnaies d'*Epidaure*, qui reproduisent fidèlement la statue de culte de Thrasymédès de Paros, est tout à fait exceptionnel (**84**): presque contemporaines de la statue, elles en commémorent en quelque sorte l'inauguration. En revanche, les monnaies de *Tricca*, antérieures à 344 av. J.-C., qui représentent A. trônant (**52**) présentent des variantes importantes, si bien qu'il est impossible de déterminer le rapport existant entre la statue du sanctuaire local, foyer originel du culte d'A., et la statue de culte d'Epidaure. Les monnaies de *Pergame* illustrent la même difficulté (*cf.* von Fritze, H., *Die Münzen von Pergamon* [1910]); plusieurs types y sont représentés (*BMC* Mysia, pl. 25 n° 9: A. assis vers la g. et nourrissant le serpent, paraphrase de la statue d'Epidaure; pl. 28 n° 9: A. debout, «type Giustini», tourné vers Hygie à g.; n° 17, *idem*, avec Télesphore; pl. 29 n° 1, *idem* avec Hygie, mais tous les deux vus de face; n° 2, *idem*, seul, tête tournée vers la g.; n° 7, *idem*, flanqué d'un enfant nu à dr.; n° 9, A. debout à dr. avec un drapé différent qui dégage tout le torse et tenant un long bâton vertical, tourné vers Hygie à g.; n° 11, «type Giustini» dans un temple ionique hexastyle,

etc.; *cf.* aussi un choix de monnaies de Pergame représentant A. dans *RBNum* 97, 1951, pl. 1–2). A l'issue d'une longue controverse, on s'accorde aujourd'hui (*cf.* cependant Beschi, L., *ASAtene* 47–48, 1969–1970, 112–117; *infra*, commentaire) à reconnaître dans le type le plus fréquent, dérivé de l'A. «Giustini» (**154–233**), très répandu sur les monnaies d'époque impériale d'Asie Mineure (*cf. SNG* von Aulock, Nicée n[os] 545. 668. 681; Nicomédie, avec Hygie à g., n[os] 756. 837–839; Tios, n[os] 965. 1042; Hadrianothérai n[os] 1145–1147; Magnésie du Méandre n° 2055 avec Hygie à g.; Apollonia de la Salbacè n° 2482; Bargasa n° 2514; Acrasos n[os] 2886. 2890 avec Hygie; Hermocapeleia n° 2950; Hyrcaneis n° 2975; Camè n° 2987, etc.), l'œuvre de Phyromachos, statue de culte du grand Asclépieion hors les murs de Pergame (*RBNum* 97, 1951, 12–13, avec la bibliographie). Autre type d'incertitude: certaines monnaies de Mégare (*BMC* Attica, 123 n° 50 pl. 22, 4) présentent un groupe d'A. et d'Hygie très fréquent en Asie Mineure (*cf. supra*); or Pausanias (1, 40, 6) mentionne un groupe d'A. et d'Hygie à Mégare. Mais est-il possible que ce soit cette image banale, qui existe d'ailleurs dans sa pondération primitive sur d'autres monnaies de Mégare (Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus*, pl. A VII)? On en a douté avec juste raison (Lacroix, *Reproductions* 319). Il arrive enfin qu'une représentation soit polyvalente et ne soit particularisée que par les attributs adjoints. C'est notamment le cas des têtes d'A. sur les monnaies de Sicile: il serait impossible de les distinguer de celles de Poseidon ou de Zeus, n'était la présence du serpent au revers: à *Syracuse*, la statue d'A., qualifié là d'*Epidaurius* (Cic. *nat.* 3, 34, 83), devait dériver très directement de celle d'Epidaure, étant elle aussi chryséléphantine, puisqu'A. y avait une barbe d'or; mais sur les monnaies n'apparaît qu'une tête barbue que son contexte désigne tantôt comme Zeus et tantôt comme A. (*SNG* Copenhagen, Sicily, n[os] 897–907: Zeus; n° 908: A.). La même tête apparaît avec la même ambivalence à *Agrigente* (*ibidem*, pl. 3, *passim*), autre centre du culte d'A. en Sicile (*cf.* Ciaceri, E., *Culti e miti nella storia dell'antica Sicilia* [1911] 228–232). On en est donc réduit au scepticisme de L. Lacroix concernant les effigies divines sur les monnaies d'époque impériale: «Il est difficile de rattacher ces images banales à des œuvres d'art déterminées et l'on admettra que, dans de nombreux cas, les graveurs ont dû se borner à reprendre un thème traditionnel» (*Reproductions* 21) – thème souvent lui-même oblitéré par des variantes de détail. Dans ces conditions, l'apport de la numismatique à la définition des types statuaires ne saurait être que très limité.

BIBLIOGRAPHIE: Becatti, G., «Opere d'arte greca nella Roma di Tiberio», *ArchCl* 25–26, 1973–1974, 18–40: types statuaires; Berger, E., «Zwei neue Skulpturenfragmente im Basler Ludwig-Museum: Zum Problem des «Asklepios Giustini», dans *Praestant Interna, Festschrift U. Hausmann* (1982) 63–71 pls. 7–11; Bernhard, O., *Griechische und römische Münzbilder in ihren Beziehungen zur Geschichte der Medizin* (1926); Beschi, L., «Il monumento di Telemachos, fondatore dell'Asklepieion ateniese», *ASAtene* 45–46, 1967–1968 (1969) 381–436: culte et iconographie; Bieber, M., «A Bronze Statuette in Cincinnati and its Place in the History of the Asklepios Types», *Proceedings of the American Philosophical Society* 101, 1957, 70–92; Edelstein, E. et L., *Asclepius. A Collection and Interpretation of the Testimonies* I–II (1945); Hausmann, U., *Kunst und Heiltum* (1948): catalogue et étude exhaustive des reliefs votifs; Heiderich, G., *Asklepios*, Diss. Freiburg im Breisgau (1966): types statuaires; Herzog, R., *Die Wunderheilungen von Epidaurus, Philologus* Supplementband 22, Heft 3 (1931) (= Herzog 1): culte; *idem*, *RAC* I (1950) 795–799 s. v. «Asklepios»: culte; Holländer, E., *Plastik und Medizin* (1912): iconographie; Kerenyi, K., *Der göttliche Arzt* (1948; 2[e] éd. 1956): culte; Kern, O., *Die Religion der Griechen* II (1935) 303–319; Loewy, E., *De Aesculapii figura* (1887): iconographie; Mansuelli, G. A., *EAA* I (1958) 719–724 *s. v.* «Asklepios»: iconographie; Martin, R./Metzger, H., *La religion grecque* (1976) 62–109: cultes et sanctuaires; Neugebauer, K., A., *Asklepios*, 78. *BerlWP* (1921): types statuaires; Neumann, G., *Probleme des griechischen Weihreliefs* (1979): reliefs votifs; Panofka, Th., «Asklepios und die Asklepiaden», *AbhBerlin* 1845, 271–359: iconographie; Preller/Robert, *GrMyth*[4] I, 514–527: culte; Schober, A., «Asklepiosdarstellungen des 4. Jahrhunderts», *OeJh* 23, 1926, 2–15: types statuaires; Thiemann, E., *Hellenistische Vatergottheiten* (1959): iconographie; Thraemer, L., *ML* I 1 (1884–1886) 615–641 *s. v.* «Asklepios»; *idem*, *RE* II 2 (1896) 1642–1697 *s. v.* «Asklepios»; von Wilamowitz-Moellendorff, U., *Glaube*[3] II, 223–232: culte; *idem*, *Isyllos von Epidauros* (1886): textes et mythes; Wolters, P., «Darstellungen des Asklepios», *AM* 17, 1892, 1–15: types statuaires.

CATALOGUE

Les *types* de représentations rares – A. nouveau-né et enfant, A. juvénile et imberbe, A. barbu couché et assis – sont traités proportionnellement avec plus de détails que les types banals d'A. barbu debout, attestés d'un bout à l'autre de l'empire romain par un innombrable fretin de statuettes insipides. Pour ces derniers, qui constituent les neuf dixièmes de l'iconographie d'A., étant donné la primauté absolue de la statuaire, l'ordre de présentation suivant a été adopté:

Ronde bosse:	pierre
	petits bronzes
	terres cuites
Reliefs:	pierre
	monnaies
	intailles

Pour la ronde bosse, s'agissant presque toujours de copies romaines souvent peu étudiées et peu accessibles, l'ordre chronologique serait spécieux; un classement fondé à la fois sur le degré de fidélité présumé par rapport à l'original et sur la taille des copies a paru préférable.

Un grand nombre de *représentations non-narratives incertaines* ne sont pas prises en considération, soit faute d'attributs ou de tête dans le cas de la statuaire, soit, dans le cas des gemmes et des monnaies, parce que les documents sont trop schématiques ou mal reproduits pour être classés avec précision (*cf.* ci-dessus). Les quelques *figures narratives* connues, souvent incertaines (mythe péloponnésien de la naissance, A. faisant une libation, A. guérissant) sont classées avec les représentations non-narratives du même ordre. A. n'est pas considéré comme agissant lorsqu'il s'occupe de son serpent. De même, les documents où A. apparaît *accompagné* (Hygie, Télesphore et autres Asclépiades) sont considérés comme non-narratifs, la disposition paratactique et non dramatique des figures ayant permis

aux artistes d'employer les mêmes types que pour les représentations isolées d'A. en majesté.

PLAN DU CATALOGUE

A. Asclépios nouveau-né et enfant

1. Images non-narratives

a) certaine

Céramique

1.* Plat attique à f.r., fr. Anvers, coll. privée, G 36. – Cramers D., «Ein neues Werk des Meidias-Malers», *AA* 1978, 67–73; Schefold, *SB* III 57 fig. 70. – Vers 420 av. J.-C. – Buste et tête couronnée de laurier d'A. petit enfant, porté par une figure féminine, peut-être → Eukleia; à g. une autre figure féminine debout: Epidaure (→ Epidauros); à dr., assise devant une colonne ionique portant un trépied, → Eudaimonia.

b) Images incertaines

Ronde bosse

2. Statue de grandeur naturelle, fr. Athènes, Mus. Nat. 300. Trouvée à Epidaure. – Svoronos, 313 fig. 175 – Epoque hellénistique (?) – Nouveau-né assis, tête levée vers la g., tenant un chiot dans son bras dr. Manquent la jambe et le bras dr.

3. Statuette (?) fr. Lieu de conservation non précisé. De l'Asclépieion d'Athènes – Svoronos, 312 fig. 174. – Epoque hellénistique (?). – Nouveau-né assis, le corps en déséquilibre, tendant les bras vers la dr. Tête et bras manquent.

Pour les autres représentations d'enfants avec chien, oiseau, oie ou lapin qui représenteraient soit A. nouveau-né, soit son dernier-né → Ianiskos, *cf.* Svoronos, 298–314, notamment n. 4, 312–313: liste des statuettes de ce type trouvées à Thespies et conservées au Musée de Thèbes.

2. Images narratives

a) certaines

Monnaies

4.* AE, Epidaure (Péloponnèse), Antonin le Pieux et Caracalla – *DA, s. v.* «Aesculapius», 124 fig. 160; Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 42–43 pl. L I; Svoronos, I. N., *ArchEph* 1908, 108 fig. 2. – Rv.: à g., un cyprès; à dr., un olivier; au centre, une chèvre tournée vers la g. allaite A. nourrisson; Aresthanas surgit de la dr., les bras tendus.

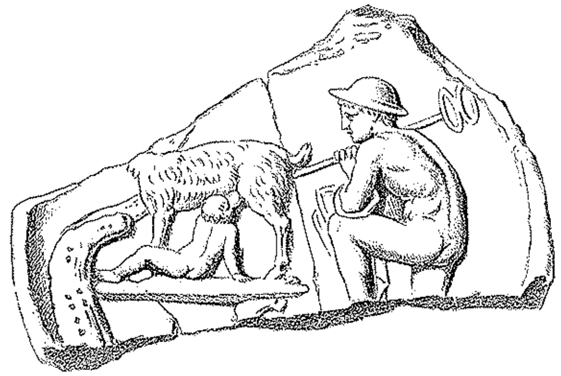
b) Images narratives incertaines

Reliefs

5. (= Artemis **1279***) Relief fr. en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 1351. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, *o. c.* **4**, 104–110; Svoronos, 268–270 n° 48 pl. 49. – Vers 350 av. J.-C. – Selon Svoronos, illustration de la version épidaurienne de la naissance d'A. (Paus. 2, 26, 4). Partie g., brisée en cinq morceaux, d'un grand relief, où l'on voit de bas en haut: un chien courant vers la dr. qui accompagne un homme nu, chlamyde sur les épaules (le berger Aresthanas?), qui se dirige vers la dr. d'un pas vif et fait avec le bras un geste de surprise; devant lui, un serpent enroulé redresse la tête; sur un plan supérieur, un autre chien vers la dr.; derrière ce premier plan, la silhouette escarpée d'une montagne derrière laquelle apparaissent deux divinités, plus grandes: à g. une femme en chiton devant un palmier (Artémis?); à dr., un dieu en manteau brandissant du bras dr. levé un objet qui était rapporté (Zeus?); restituer à dr., au flanc de la montagne. A nouveau-né allaité par une chèvre et Apollon à l'arrière-plan.

6.* Relief complet en marbre. Athènes, Mus. Nat. 1424. Trouvé à Epidaure. – Svoronos, I. N., *ArchEph* 1909, 157–165 fig. 11; Svoronos, 418 n° 122 et 310–311 pl. 67. – IV^{e} s. av. J.-C. (?). – Enfant potelé assis de face, un oiseau (?) dans la main g., tête tournée vers la g. où se tient une figure féminine (la nymphe → Trygon), vêtue d'un chiton, qui s'avance vers lui. La disproportion des figures semble indiquer la nature divine de l'enfant.

7.• Disque en marbre, fr. Autrefois à Rome, Studio Altini. Trouvé dans les «Scavi Fortunati» de la Via Latina. – Kekulé, R., *Memorie dell'Instituto di Corrispondenza archeologica* II (1866) 122–128 pl. 4, 2; Matz, F./von Duhn, F., *Antike Bildwerke in Rom* III (1882) 81 n° 3615. – Epoque romaine. – Sous un arbre, une chèvre tournée vers la g. allaite un enfant vu de dos, qui s'appuie sur le sol de la main dr. A dr., → Hermes, coiffé du pétase, le coude g. appuyé sur la jambe g. fléchie et posée sur un rocher, le caducée dans la main dr. (même représentation, mais l'enfant ne tète pas, sur une urne cinéraire du Musée du Latran; *cf.* Benndorf, O./Schöne, R., *Die antiken Bildwerke des Lateranischen Museums* [1867] 191–192 n° 298 pl. 6, 1. – I^{er} s. ap. J.-C.).



Asklepios 7

8. Relief d'une fontaine en marbre de Luna. Rome, Vatican, autrefois Latran 9484. De Falèries. – Schreiber, Th., *Die hellenistischen Reliefbilder* (1894) pl. 14; Svoronos, 311 fig. 173; Helbig⁴ I, 732 n° 1017. – II^{e} s. ap. J.-C. – Dans un paysage de rocaille, un petit enfant nu, à g., est assis sur le sol, auquel il s'appuie du bras g., tandis que son bras dr. est levé vers un personnage barbu, à dr., vu de profil, qui tient dans la main dr. une corne d'abondance et dans la main g. un canthare (Autolaos?); ces deux objets sont percés pour laisser passer l'eau. Rien ne permet d'identifier l'enfant avec A.

B. Asclépios juvénile et imberbe

1. debout

a) nu

Monnaies et médailles

9.* Médaillon en bronze, grand module, de Marc-Aurèle, 147 ap. J.-C. – Berlin, Münzkabinett. – Dressel, H., *Die römischen Medaillone,* bearbeitet von Regling, K. (1973) 69–70 pl. 5,6 («Apollo [Aesculapius-Eschmûn]»); Furtwängler, A., *Meisterwerke der griechischen Plastik* (1893) 519–520; Gnecchi, *Medaglioni* II, 36 n° 71 pl. 65 n° 6; Neugebauer, 6–7 fig. 3–4. – Rv.: A. debout, nu, de face; tête inclinée, cheveux longs, jambe g. d'appui; main dr. sur la hanche; dans la main, sous l'aisselle g., bâton avec serpent; de part et d'autre, deux serpents.

Variante: médaillons en bronze d'Hadrien:

10.* Médaillon en bronze, grand module. Rome, Vatican. – Gnecchi, *Medaglioni* II, 4 n° 11 pl. 38 n° 5. – Rv.: même attitude, mais pondération inversée, tête vers la dr. et chlamyde sur le bras.

11. Médaillon en bronze, moyen module. Londres-Vienne. – Gnecchi, *Medaglioni* II, 16 n° 62. – Même type.

12.* Médaillon en bronze, petit module. – Gnecchi, *Medaglioni* II, 21 n° 108 pl. 147 n° 6. – Même type.

13.* AU de Caracalla, 207 ap. J.-C. – *BMC* Emp V, 267 n° 558 pl. 42, 2. – Rv.: dans un naïskos, A. imberbe, nu, de face; cheveux courts; jambe dr. d'appui, main dr. sur la hanche; sous l'aisselle g., bâton avec serpent; de part et d'autre, deux serpents.

14.* AE, Héraclée du Pont, Gallien (253–268 ap. J.-C.). – *SNG* von Aulock, n° 458. – Rv.: A. de face, tête imberbe vers la dr.; jambe dr. d'appui; main dr. sur la hanche; bâton avec serpent au bout de la main g.

Statuettes en bronze

15.* Rabat, Mus. Arch. V 178. De Volubilis. – Michon, E., «Ephèbe couronné», *MonPiot* 33, 1933, 133–134 fig. 15–16; Picard, *Manuel* III 1, 696–698 fig. 303; Boube-Piccot, G., *Les bronzes antiques du Maroc* I (1969) 193–195 n° 205 pls. 135–138. – Epoque impériale. – A. debout, nu, de face; tête inclinée; jambe g. d'appui, main dr. à la hanche; dans la main g. bâton avec serpent.

Variantes du même type:

16.* Carlsruhe, Badisches Landesmus. C 504. Trouvée à Mechtersheim, près de Spire. – Schumacher, K., *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen* (1890) 231 pl. 27; Catalogue de l'exposition *Die Römer am Rhein* (1967) 229 n° C 133 pl. 75; Filtzinger, D./Planck, D./Cämmerer, B., *Die Römer in Baden-Württemberg* (1976) 188. 325 pl. 62 c. – Bague au petit doigt de la main g. Manque le bâton avec le serpent.

17. Bonn, Rhein. Landesmus. U 1213. D'Italie? – Neugebauer, K. A., 87. *BerlWPr* (1927) 19–24 fig. 16–17; Menzel, H., *Rheinisches Landesmuseum Bonn, Römische Bronzen, eine Auswahl* (1969) 12–13 n° 2 avec fig. – Manque le bâton avec le serpent.

18. Cologne, Röm.-Germ. Museum. – Borger, H., *Das Römisch-Germanische Museum Köln* (1977) 61 fig. 241. – I^{er} s. ap. J.-C.

19.* Madrid, Mus. Arq. Nac. 2939. Trouvé à Santany (Majorque). – Paris, P., *Le musée archéologique national de Madrid* (1936) 104 pl. 41, 4; Hill, D. K., *Catalogue of Classical Bronze Sculpture in the Walters*

Art Gallery (1949) 83. – Bandeau dans les cheveux, boucles sur le front. Manque le bâton avec le serpent.

b) vêtu

Relief en pierre

20.* Relief en marbre. Tégée, Musée 29. Trouvé à Tégée. – Mendel, G., *BCH* 25, 1901, 264 n° 2 pl. 3 bas; Heiderich, 68–70. – IV^e–III^e s. av. J.-C. – A dr., Hygie de face; à g. A. de face, athlétique, imberbe, vêtu d'un manteau qui couvre l'épaule g.; jambe dr. d'appui; dans la main dr. baissée, une patère vers laquelle un serpent dressé tend la tête. Relief brisé en bas, visages martelés.

Gemme

21. Cornaline. Florence, Mus. Mediceo. – Reinach, S., *Pierres gravées* (1895) 52 pl. 51. – Epoque impériale. – A. debout imberbe, vêtu d'un manteau qui couvre le ventre, les cuisses et l'épaule g.; tête tournée vers la g., jambe dr. d'appui; tient dans la main dr. un bâton avec un serpent. A dr., un tronc d'arbre; à g. en haut, inscr.: AESCV.

Ronde bosse

22.* Statuette en marbre intacte. Athènes, Mus. Nat. 1809. Trouvée à Epidaure. – Aravantinos, A. P., *Ἀσκληπιὸς καὶ Ἀσκληπιεῖα* (1907) 196 fig. 27. – Epoque impériale. – A. adolescent, debout, vêtu d'un manteau qui couvre le ventre, les cuisses et l'épaule g., avec un rabat triangulaire sur le ventre, tête tournée vers la g., jambe dr. d'appui; dans la main dr., bâton avec serpent.

23. Statuette en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 298. Trouvée à Epidaure. – Cavvadias, P., *Γλυπτὰ τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου, Κατάλογος* (1890–1892) 217 n° 270. – Epoque impériale avancée, d'après la graphie de l'inscription gravée sur la base: *Κτησίας τῷ Σωτῆρι.* – Même type que la précédente. Manquent la main dr. et le bâton avec le serpent. Tête appartenant à l'objet, mais sans raccord matériel.

24.* Statuette fr. en marbre. Paris, Louvre MNC 1939. Trouvée à Tanagra. – Michon, E., «Esculape jeune», *MonPiot* 3, 1896, 59–70. – Epoque impériale. – A. adolescent debout, tête légèrement tournée vers la g., bras g. pendant le long du corps; dans la main un œuf, vers lequel se tourne un serpent enroulé autour d'un gros pieu calé sous l'aisselle d'A. Manquent tout le bas du corps depuis la ceinture et la partie g. du torse.

25.* Statue fr. Sparte, Mus. 1007. Trouvée à Sparte dans les Thermes du théâtre. – Dickins, G., *BSA* 12, 1905–1906, 436–437 fig. 2. – Epoque antonine. – A. juvénile, imberbe, debout, la tête tournée vers la dr.; épaisse chevelure bouclée qui retombe sur la nuque; *corona tortilis* avec bandeau dont une extrémité retombe sur la poitrine à dr.; jambe dr. d'appui, avec fort hanchement; main dr. sur la hanche, bâton sous l'aisselle g. Manteau drapé diagonalement avec pan bouffant à la taille; épaule dr. nue. Manquent le bras dr., la main g., les jambes.

Variantes de la tête:

26.* Buste en marbre. Rome, Villa Albani 48. – BrBr 592; Furtwängler, *o. c.* **9**, 141–142 fig. 28; Helbig[4] IV 180 n° 3215. – Epoque impériale. – Tête juvénile légèrement penchée et tournée vers la dr.; chevelure épaisse à grosses mèches; orbites creuses pour incrustations.

27.* Pilier hermaïque en marbre. Rome, Pal. Conservatori 1160. – Amelung, W., *Ausonia* 3, 1908, 132 pl. 5; Stuart Jones, *SculptPalCons* 61–62 pl. 18; Helbig[4] II 286 n° 1458. – Sur un pilier moderne inscrit au nom d'Alcibiade, tête en marbre de Paros, juvénile, tournée et penchée vers la dr.; chevelure épaisse à grosses boucles; lèvres entrouvertes.

28. Tête en marbre de grandeur naturelle. Rome, Mus. Naz. Rom. – Helbig[3] II, n° 1261; Hadaczek, K., «Jugendlicher Asklepios», *OeJh* 11, 1908, 111–114 fig. 16–17; Schober, 2–4. – Epoque impériale. – Tête juvénile; chevelure épaisse dont les longues mèches, qui couvrent la nuque, sont retenues par une *corona tortilis;* bouche entrouverte.

29.* Buste en marbre. Léningrad, Ermitage A 414. La tête seule est antique. – Schober, 1 fig. 1. – Tête d'A. adolescent, légèrement tournée vers la dr.; chevelure épaisse en grosses boucles jusque sur la nuque; lèvres entrouvertes.

30.* Statuette en marbre. Rome, Pal. Colonna. Tête sur un corps étranger. – Matz/Duhn, *o. c.* 7 I 62 n° 222, *EA* 1139–1141. – Adolescent aux cheveux épais ceints d'une *corona tortilis;* longues boucles sur le cou; lèvres closes.

TYPE D'ARGOS:

31.* Statuette incomplète. Argos, Musée. Corps trouvé à Argos en 1972 dans la fouille des Thermes du théâtre (inv. de fouille 350). Tête raccordée en 1979. – Marcadé, J., «Sculptures argiennes III», *Etudes argiennes, BCH* suppl. 6 (1981) n° 180 fig. 19; *idem,* «Sur un type d'Asclépios imberbe attesté à Argos», dans *Mélanges Ch. Delvoye* (1982) 237–246 pls. 23–25. – II^e s. ap. J.-C. – A. imberbe appuyé sur un bâton fixé sous son aisselle, autour duquel s'enroule le serpent; jambe dr. d'appui; jambe g. légèrement fléchie en avant; main dr. sur la hanche. Manteau drapé diagonalement, laissant nue la partie dr. du torse. Manquent le bras dr., la main g.; le bâton et le serpent sont cassés.

32.* Statuette acéphale. Venise, Mus. Arch. 364 A. Provenance inconnue. – Schlörb, B., *Timotheos* (1965) 48–50 fig. 45; Traversari, G., *Sculture del V–IV secolo A. C. del Museo archeologico di Venezia* (1973) 72 n° 28. – Réplique exacte de **31**, mais d'un travail moins sensible. Manquent la tête, l'avant bras g. et une partie du bâton.

33.* Statuette acéphale. Léningrad, Ermitage A 224. – Waldhauer, *Skulpt* I, 13–15 n° 4 pl. 4. – Même type, simplifié. Manquent la tête et le bras dr.

34. Statuette acéphale (tête moderne). Weimar, Schlossmus. – *EA* 3949. – Même type.

35. Statue. Florence, Mus. Arch. – Milani, L. A., *Il R(eale) Museo archeologico di Firenze* I (1912) 316 n° 64 pl. 154.

Document incertain:

36. Médaillon en bronze d'Antonin le Pieux. Copenhague. – Gnecchi, *Medaglioni* III, 28 n° 145 pl. 149, 3. – Rv.: Même attitude, mais le bâton est incliné vers l'avant en diagonale; le détail du drapé échappe.

2. Asclépios juvénile et imberbe assis

Mosaïque

37.* Palmyre, Musée. Trouvée dans la «maison d'Achille». – Stern, H., *Les mosaïques des maisons d'Achille et de Cassiopée à Palmyre* (1977) 22 fig. 16. – 250–273 ap. J.-C. – Dans un médaillon octogonal étoilé, A. imberbe, assis sur un trône à dossier carré, tête tournée vers le haut à dr.; jambes et épaule g. couvertes par un manteau; baudrier transversal, de l'épaule dr. à la hanche g.; la main dr. tendue tient une patère dont le contenu se déverse sur la flamme d'un petit autel cubique.

Ronde bosse

38.* Groupe de petit format. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 535. Trouvé à Rome, Porta San Giovanni. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt,* 88 n° 92 pl. 7. – Epoque impériale. – A. juvénile, imberbe, la tête inclinée vers la dr., est assis sur un rocher; sa main g. touche le bâton qui monte jusque sous son aisselle; le serpent s'y enroule; un pan du manteau qui couvre les cuisses réapparaît sur l'épaule g.; il est chaussé de sandales; à sa dr., debout contre lui, dans une attitude très proche de celle du Pothos de Scopas, Hygie, de plus petite stature.

39. Groupe de petit format. Vatican 571. Trouvé à Préneste. – Amelung, *SkulpturenVatMus* II, 602–605 n° 399 pl. 51; Helbig[4] I, 102–103 n° 137. – Epoque impériale. – Même type que **38**, mais plus médiocre, complété par une tête d'A. barbu.

Document incertain:

Monnaie

40.* AE, Tricca (Thessalie) ca. 400–344 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 4, 318 n° 556 pl. 292, 7; *SNG* Coll. Evelpidis (1975) n° 1628. – Av.: la nymphe Tricca (→Trikka). Rv.: A. (?) assis sur un siège sans dossier, imberbe; main dr. tendue, avec un oiseau au-dessus du serpent dressé; bras g. sur la cuisse g.; pas de bâton visible.

C. Asclépios barbu

1. Asclépios couché

Documents incertains

Céramique

41.* Cratère béotien à f. r. Athènes, Mus. Nat. 1393. – Kern, O., *ArchEph* 1890, 131–142 pl. 7; Lullies, R., «Zur böotisch-rotfigurigen Vasenmalerei», *AM* 65, 1940, 21–22 pl. 26, 1–2. – Vers 400 av. J.-C. – A. (?) couché sur un lit, la tête de profil, torse nu; dans la main dr. tendue, un canthare auquel un serpent dressé vient s'abreuver; dans la main g. un œuf. Sur l'autre face, à dr., une déesse assise (Hygie?) au-devant de laquelle s'avance une femme portant des offrandes; deux ex-voto en forme de jambe sont suspendus dans le champ.

Relief

42.* Relief en marbre pentélique. Venise, Mus. Arch. 165. Provenance inconnue. – Traversari, *o. c.* **32**, 118–119 n° 48. – IV^e s. av. J.-C. (?). – A. couché sur un lit, tête de face; jambes et bras g. drapés; dans la main g., un bâton noueux; dans la main dr. posée sur la cuisse une patère où vient boire un serpent. Brisé à g.; partie supérieure de la tête restaurée.

2. Asclépios assis

a) vu de face

On classe ici les statues, destinées à être vues de face, qu'elles aient été de culte ou d'ornement.

Monnaie

43.* Médaillon en bronze de grand module d'Antonin le Pieux. Après 145 ap. J.-C. Autrefois à Naples, Mus. Farnèse. – Gnecchi, *Medaglioni* II, 19 n° 86 pl. 52 n° 9. – Rv.: A. assis de face, un bâton sous l'aisselle g., auquel s'enroule le serpent; il tient dans la main dr. une patère où Hygie verse un liquide; Hygie debout à g., tournée vers A.; derrière elle, tout à g., un tronc d'arbre.

Ronde bosse

44.* Statue fr. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 1425. Provient de Tusculum. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 86 n° 90 pl. 7; Krause, B., «Zum Asklepios-Kultbild des Thrasymedes in Epidauros», *AA* 1972, 240–257. – Epoque antonine (?). – Torse nu, main dr. étendue en avant avec la paume vers le sol, et partie inférieure du visage d'A. Copie de la statue de culte d'Epidaure connue par les monnaies, *cf.* **83**.

45.* Statue complète. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt 1683. Trouvée en Campanie – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 88–89 n° 93 pl. 7; Bonacasa, *o. c.* **46**, pl. 56. – Epoque impériale. – Variante du type précédent: le serpent est passé de g. à dr. Main dr., avec paume restaurée vers le haut; également restaurés: le bras g. et la partie supérieure du bâton.

46.* Statuette fr. en marbre pentélique. Cyrène, Musée 14.138. – Bertocchi, F., *Sculture greche e romane di Cirene* (1959), 149–168 fig. 41–42; Bonacasa, N., «Nota allo Zeus 14138 di Cirene», *ArchCl* 13, 1961, 132–140 pls. 63–64. – Copie romaine d'un original du II^e (?) s. av. J.-C. – Main dr. sur la cuisse, bras g. levé tenant un bâton. Un pan de drapé retombe le long de la jambe g. Réplique du type précédent. Manquent la tête et les deux bras.

47.* Statue fr. Cherchel (Algérie), Musée. – Gauckler, P., *Musée de Cherchell* (1895) pl. 14; Gsell, St., «Notes sur quelques sculptures antiques de l'Algérie», *RA* 1901/1, 73–76; Picard, *Manuel* IV 2, 907–909

fig. 372-373. - Epoque impériale. - Variante du même type, avec drapé plus élaboré: un pan de manteau retombe entre les jambes. Manquent l'avant-bras dr. et le bras g.

48. Statuette complétée. Vatican, Musées, réserves. - Kaschnitz, *SultMusVat* 115 n° 251 pl. 45 - IIe s. ap. J.-C. - Même type que **47.** Tête antique, mais étrangère; manque le bras dr.

49. Statuette fr. Pergame, réserves. Trouvée à l'Asclépieion - *AA* 1970, 197 fig. 45. - Epoque impériale. - Même type que précédemment, mais avec un drapé simplifié et la tête levée et tournée vers la g. Manquent les bras.

50. Statue complétée. Rome, jardins du Pincio. - Matz/v. Duhn, *o.c.* **7**, I (1881) 14 n° 53; Petersen, E., «Statue des sitzenden Asklepios», *RM* 9, 1894, 74-77 avec 4 fig. - Epoque impériale. - Tête étrangère. A. dans un grand fauteuil droit sous lequel est lové le serpent, dont A. tient le cou dans la main dr. Bras g. levé; torse nu. - Variante du même type.

51. Statue en marbre de Naxos (?). Rome, fontaine du Trastevere. - Kerenyi, K., «Asklepiosstatue in Trastevere», *RM* 66, 1959, 144-146 pls. 35-38. - Epoque impériale. - A. est assis sur une chaise droite, l'épaule g. drapée; sous son bras g., le bâton avec le serpent. Travail fruste. Tête rapportée (aujourd'hui disparue).

b) tourné vers la droite

Monnaie

52.* AE, Tricca (Thessalie), 400-344 av. J.-C. - *BMC* Thessaly, 52 n° 17 pl. 11 n° 13; Babelon, *Traité* II 4, 318 n° 558 pl. 292, 9; Rogers, E., *The Copper Coinage of Thessaly* (1932) 177 n° 555. - Av.: la nymphe Tricca. Rv.: A., avec une barbe en pointe, trônant sur un siège sans dossier, bâton sur l'épaule g.; bras dr. en avant, qui tient un oiseau au-dessus du serpent dressé (variante avec barbe plus récente, non pointue).

Reliefs

ASCLÉPIOS ACTIF

53.* Relief complet. Athènes, Mus. Nat. 1392. Trouvé à Epidaure. - Svoronos, 341-345 pl. 57; Hausmann, 175 n° 122. - Vers 400 av. J.-C. - Pas d'encadrement (travaillé à part?). A g., A. trônant sur un fauteuil droit, les pieds posés sur un tabouret, torse nu. Bras g. levé tenant un bâton vertical non représenté; bras dr. fléchi pour recevoir un objet oblong indistinct (une patère?) que lui tend de la main dr. un personnage masculin (selon Svoronos: Hippolyte héroïsé). Entre A. et ce personnage, au second plan, une femme vue de face, qui écarte son voile du bras dr. (Epionè?). A dr., un cheval, qu'un petit palefrenier tient par les rênes. Têtes martelées.

54.* Relief fr. Athènes, Mus. Nat. 1841. Trouvé à l'Est de l'Erechtheion. - Svoronos, 633 pl. 133; Hausmann, 178 n° 151. - IVe s. av. J.-C. - Sur l'épistyle, inscription *IG* II² n° 4482 (même prêtre: *ibidem*, nos 4483-4485). A dr., un homme jeune (un fils d'A.?), torse nu, accoudé à un pilastre, étend la main dr. au-dessus d'un malade allongé qui fait en parlant un geste de la main dr. A. assis (le torse et la tête manquent) tient dans la main g. levée son bâton, et de la dr. la main g. du patient. A g., deux personnages drapés de petit format assistent à la consultation. Têtes martelées; lacunes au centre et en bas à dr.

55. Fr. brisé de toutes parts. Athènes, Mus. Nat. 2480. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, pl. 154. - Début IVe s. av. J.-C. - A. assis sur un fauteuil droit, la partie dr. du torse nue; bras g. levé (tenant un bâton?); bras dr. tendu: il serre la main d'un personnage dont il ne reste que l'avant-bras.

56.* Fr. brisé de toutes parts. Athènes. Mus. Nat. 1360. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 280 pl. 34; Dohrn, T., «Gefaltete und verschränkte Hände», *JdI* 70, 1955, 57. - Epoque hellénistique? - A., ceint d'un bandeau, est assis sur un fauteuil à dossier courbe et vêtu d'un chiton à manches courtes; tête inclinée, mains jointes sur les genoux. (Selon E. Loewy, *EA* 1239, A. serait en train de se concentrer en vue d'une guérison).

Documents incertains:

57.* Relief complet. Paris, Louvre MA 753. Provenant de Gortyne de Crète. - Charbonneaux, J., *La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre* (1963) 120-122 avec fig.; Fuchs, W., «Attisches Weihrelief im Vatikan», *RM* 68, 1961, 175-176 pl. 77. - Vers 400 av. J.-C. - A g., assis sur un siège droit, figure masculine assise, les jambes drapées dans un manteau dont un pan retombe sur l'épaule g.; bras g. levé tenant un bâton; bras dr. en avant tenant un objet plat (patère?). Au centre, de face, une femme, la tête couverte d'un voile, et un jeune homme nu, chlamyde au dos. A dr., un petit adorant, l'avant-bras dr. avancé avec le poing fermé. Selon Fuchs, A. faisant une libation en présence d'Hygie et d'un de ses fils ou d'Apollon - et non Zeus, → Hera et Apollon ou → Ares.

58. Relief fr. en marbre pentélique. Pergame, Musée. - Fuchs, *o.c.* **57**, 172 n. 1, 173-175 pl. 75. - Vers 400 av. J.-C. - En sept fragments; toute la partie supérieure, avec les têtes, manque. A g., une figure féminine en péplos, de face, puise avec la main dr. dans une amphore. Au centre, un homme assis dans un fauteuil droit, le torse nu, tend le bras dr. vers une autre figure féminine en chiton court tournée vers lui. Derrière celle-ci, un autel, un arbre, et tout à dr. un petit personnage drapé (adorant?). Sur la plinthe: *Ἀρτέ]ΜΙΔΟΣ*. Sur le tronc d'arbre: *]ΜΑΡ[*. Selon Fuchs, Artémis accueillant A. en train de faire une libation, assisté d'Hygie.

ASCLÉPIOS EN MAJESTÉ

59. Relief complet. Athènes, Mus. Nat. 2418. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 641 pl. 149; Hausmann, 176 n° 123. - IVe s. av. J.-C. - A. assis sur un fauteuil droit; à ses côtés, Epionè (?); derrière lui, Hygie (?); au second plan, ses quatre autres filles: Iaso, Panakeia, Akeso et Aiglè (?), et ses deux fils. A dr., un autel et des adorants. Toute la surface est martelée.

60.* Relief complet. Athènes, Mus. Nat. 1388. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 333-334 pl. 53; Hausmann, 175 n° 121 fig. 16. - Vers 400 av. J.-C. - A. au centre, torse nu, de face, la tête légèrement retournée vers la g., est assis sur un rocher (ou sur l'omphalos?); main dr. avec paume ouverte posée sur le genou dr. levé; bras g. levé et fléchi tenant un haut bâton, sans doute peint sur le fond. A dr., une femme debout, tenant de la main dr. un pan de son voile (Epionè plutôt qu'Hygie?), est tournée vers A.; à g. un personnage drapé dans un long manteau qui laisse nus son bras dr. et son torse; tête imberbe inclinée. Têtes martelées.

61.* Haut relief fragmentaire en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 174. Trouvé dans l'Asclépieion d'Epidaure. - Cavvadias, P., *ArchEph* 1894, 11-14 pl. 1; Svoronos, 148-154 pl. 31; Hausmann, 174 n° 96; Schlörb, *o.c.* **32**, 35-37 fig. 35; Ridgway, B. S., «The Two Reliefs from Epidauros», *AJA* 70, 1966, 217-222, pls. 49-50. - Vers 360 av. J.-C. - A. assis de trois-quarts, torse nu, sur un fauteuil droit; chaussé de sandales, le pied dr. avancé, le g. en retrait. Bras g. en avant, brisé au poignet; bras dr. rejeté en arrière et levé à angle droit pour tenir le bâton vertical. - Stèle sans encadrement brisée en haut à dr. et en bas à g.; visage d'A. arraché; trous de scellement pour une couronne en métal.

62.* Haut relief fr. en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 173. Trouvé dans l'Asclépieion d'Epidaure. - Même bibliographie que le précédent. - Vers 360 av. J.-C. - Même type que le précédent, avec tête et main g. conservées. Variantes: chaise courbe, pieds croisés, drapé plus élaboré du manteau, dont un pan revient sur le bras g., bras dr. plutôt tombant derrière le siège que levé; attitude plus familière.

63.* Partie g. d'un relief en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 1330. Trouvé dans l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 245 pl. 35; Hausmann, 178 n° 144 fig. 9. - Vers 350 av. J.-C. - A. assis sur un fauteuil droit sous lequel le serpent est lové; pieds croisés, torse et bras dr. nus; le bâton dans la main dr.; derrière lui Hygie, de face, en chiton et manteau, dans une position très hanchée, le bras dr. appuyé à une haute stèle votive couronnée d'un disque, la main g. sur la hanche; deux orants de petite taille s'avancent vers eux: un petit esclave conduisant un cochon, un canthare dans la main dr., suivi d'un homme barbu en long manteau; à l'arrière plan, un autel.

64.* Relief entier. Paris, Louvre MA 755. Provenance inconnue, très probablement Athènes. - Hausmann, 178 n° 146; Charbonneaux, *o.c.* **57**, 119-120. - Après 350 av. J.-C. - Même type que le précédent, avec variante: le bras dr. d'A. repose sur sa cuisse; le manteau d'Hygie enveloppe le ventre et les cuisses; à dr., un autel carré vu de biais auquel un petit esclave amène un taureau, et une famille de six adorants.

65.* Angle inférieur g. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 1352. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 270 pl. 45; Hausmann, 178 n° 147. - Vers 350 av. J.-C. - A. vu de profil, assis sur un siège sans dossier sous lequel est enroulé le serpent; main dr. posée sur les cuisses, main g. tenant le bâton. Derrière lui, une figure féminine debout, d'autres à dr. (Epionè assise?).

66.* Relief fragmentaire. Athènes, Mus. Nat. 1333. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. - Girard, P., «Ex-voto à Esculape», *BCH* 2, 1878, pl. 7; Svoronos, 252 pl. 36; Hausmann, 177 fig. 6 - Après 350 av. J.-C. - Manque la partie g.: seules les jambes drapées d'A. apparaissent, et ses mains posées sur les genoux; il tient le bâton dans la dr.; au second plan, Hygie de face, dans la même attitude que sur les deux reliefs précédents, mais inversée et appuyée à un tronc d'arbre. A dr. une famille de six adorants se dirige vers un autel carré, précédée d'un petit esclave qui amène une chèvre.

67.* Fr. g. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 1381. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 328 pl. 46; Hausmann, 174 n° 97. - IVe s. av. J.-C. - A. assis sur une chaise à dossier droit, le torse de trois-quarts, le bras g. plié sur le dossier; le manteau fait retour sur l'épaule g. Sous la chaise, un serpent enroulé.

68. Partie g. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 2399. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 640 pl. 147; Hausmann, 178, n° 148. - Ire moitié du IVe s. av. J.-C. - A. assis sur un siège sans dossier, un pan de manteau sur l'épaule g.; de la main dr. baissée, il nourrit un serpent qui s'enroule contre le siège. A g., derrière A., deux jeunes gens, chlamyde au dos (Podaleirios et Machaon). Aux pieds du premier, un chien vu de face. Têtes martelées.

69. Relief entier. Berlin-Est, Staatl. Mus., sans n°. Provenance inconnue. - Furtwängler, *Beschreibung*, n° 685; Hausmann, 177 n° 139 pl. 11; Blümel, *Klass SkulptBerlin* 84 n° 100 fig. 125. - Vers 325 av. J.-C. - A. assis sur un fauteuil droit, torse nu, le bras dr. levé tenant le bâton; sous le fauteuil, le serpent lové; derrière, appuyée au dossier, Hygie de face: jambe dr. d'appui, main dr. sur la hanche, regardant vers la dr. d'où s'avance une famille d'adorants: les parents, une servante et cinq enfants.

70.* Relief fr. Athènes, Mus. Nat. 1344. - Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes - Svoronos, 263 pl. 39; Hausmann, 177 n° 137. - 2e moitié du IVe s. av. J.-C. - Hygie et A. dans la même attitude que sur le relief précédent, mais avec des variantes: A. vu de trois-quarts (tête martelée); drapé différent d'Hygie, dont la tête est de face. A dr. d'A., un jeune homme (tête martelée), le torse couvert par une chlamyde (Podaleirios ou Machaon); plus à dr., trois adorants adultes et deux enfants.

71.* Relief entier. Athènes, Mus. Nat. 1339. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 258 pl. 38; Hausmann, 177 n° 140. - Vers 350 av. J.-C. - A. assis sur une chaise à dossier courbe, vu de trois-quarts, dans l'attitude de **62**, mais sans les pieds croisés. Derrière lui, appuyée au dossier, la tête tournée vers la dr., Hygie voilée. A dr., un adorant barbu et drapé s'avance, faisant de la main dr. un geste de révérence.

72.* Relief fr. en marbre pentélique. Vatican 739. Provient probablement de l'Asclépieion d'Athènes. - Amelung, *SkulpturenVatMus* II, 436 n° 260 pl. 53; Hausmann, 177 n° 138; Helbig⁴ I, 638-639 n° 876. - 2e moitié du IVe s. av. J.-C. - A. assis de trois-quarts sur un fauteuil droit; derrière lui, Hygie, jambe g. fléchie devant la jambe dr. d'appui, en chiton et manteau. A dr. d'A., Podaleirios et Machaon, chlamyde au dos.

A dr., une famille d'adorants: un homme, deux femmes avec des bébés, quatre enfants. Toutes les têtes ont été brisées.

73.* Relief entier en marbre grec. Rome, Mus. Cap. 617. Provenance inconnue. – Amelung, W., *RM* 1894, 66–70; Stuart Jones, *SculptMusCap*, 267 n° 113; Hausmann, 177 n° 141; Helbig[4] II, 183 n° 1374. – Vers 300 av. J.-C. (?) – A. assis sur une chaise à pieds courbes, torse nu, de trois-quarts, le bras dr. sur le dossier; main dr. sur la cuisse, qui tient le bâton diagonalement; à ses pieds, le serpent; à dr. Hygie en chiton et manteau, le coude dr. appuyé sur un pilier; jambe g. d'appui, main g. sur la hanche. Sur le fond, décor architectural avec tenture.

74. Relief fr. Pergame VTS 65/23. Trouvé dans la rue à portique menant à l'Asclépieion. – Horn, R., *AA* 1966, 467–468 fig. 44. – 1[re] moitié du III[e] s. av. J.-C. – A g., A. de trois-quarts, torse nu, assis sur un siège droit, contre lequel se profile le serpent. Bras g. levé tenant le bâton. Sur l'épaule dr., une main (Hygie?). Plus à dr. → Demeter assise, → Athena et Zeus. Brisé à dr. et à g.; têtes martelées.

Reliefs incertains:

75.* Relief entier. Athènes, Mus. Nat. (?). Trouvé sur le flanc ouest de l'Acropole. – Watzinger, C., *AM*, 26, 1901, 321–323 fig. 15; Hausmann, 179 n° 151 a. – Début du IV[e] s. av. J.-C. – A g., A. (?) sur une chaise droite, de profil; un pan de manteau revient sur le bras g. levé, qui tient un bâton non indiqué dans la pierre. Près de lui, debout, un jeune homme en chlamyde (Podaleirios ou Machaon?) fait de la main g. un geste d'accueil à six adorants, deux adultes et quatre enfants, qui s'avancent vers la g.

76. Partie dr. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 2557. Provient d'Athènes. – Svoronos, 651 pl. 171; Hausmann, 177 n° 143. – 1[re] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – A g., pieds d'un personnage assis (A.?). Au centre, une haute stèle encastrée dans une base porte un relief votif; un serpent s'enroule autour du fût auquel s'appuie de l'avant-bras dr. une figure féminine (Hygie?), vue de face, la jambe dr. fléchie devant la jambe gauche d'appui.

77. Angle supérieur g. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 2372. Provenance inconnue. – Svoronos, 635–636 pl. 140. – 1[re] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – A g., A. (?) assis de trois-quarts, le bras g. levé, d'où tombe un pan de manteau, tenant le bâton; à ses côtés, Hygie (?) de face, main dr. sur la hanche, vêtue d'un chiton.

78. Angle inférieur g. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 2390. Provient d'Athènes. – Svoronos, 636 pl. 140. – Vers 350 av. J.-C. – A. (?) de profil, assis sur un fauteuil droit intallé sur un piédestal, torse nu, la main g. tenant le bâton vertical. Devant lui, un autel auquel un esclave amène un taureau et deux chèvres. Dans le champ, un ex-voto (?).

79. Fr. de relief brisé de toutes parts. Athènes, Mus. Nat. 2476. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 645 pl. 155. – IV[e] s. av. J.-C. – Torse d'A. (?) de trois-quarts, le bras g. drapé, le bras dr. sur le dossier du siège.

80. Fr. de relief. Athènes, Mus. Nat. 2457. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 643 pl. 153; Hausmann, 174 n° 106. – Torse d'A. (?), assis de trois-quarts, torse nu, bras dr. sur les cuisses.

81. Fr. de relief. Athènes, Mus. Acrop. 2517. – Walter, O., *Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolismuseum in Athen* (1923) n° 105. – Torse nu d'homme assis de trois-quarts sur un fauteuil droit.

Pour d'autres fragments provenant de l'Asclépieion d'Athènes et de l'Acropole, *cf.* Hausmann, 174 n[os] 98–101. 103–105. 107–108; 176 n° 134.

c) tourné vers la gauche

ASCLÉPIOS EN ACTE

Reliefs

82.* Relief entier en marbre pentélique. Vatican 799. Provenance probable: Asclépieion d'Athènes. – Amelung, *SkulpturenVatMus* II 684 n° 428 pl. 79; Fuchs, *o.c.* **57,** 167–181 pl. 74, 772; Helbig[4] I, 631–632 n° 867. – Vers 400 av. J.-C. – A. assis sur un fauteuil droit, le torse athlétique et la barbe courte; un pan de manteau revient sur l'épaule g., le bras g. levé tenant le bâton, le bras dr. étendu en avant tenant une patère; les deux pieds parallèles posés sur un tabouret; devant lui, à g., une femme en péplos, vue de face, la tête tournée vers A.; elle tient de la main g. le bord du voile qui couvre sa tête, dans un geste proche de celui du dévoilement nuptial (Epionè, plutôt qu'Hygie?); son bras dr., abaissé le long du corps, tient une cruche. A g., de profil, un adorant de plus petites dimensions.

83. Angle d'une base à reliefs. Athènes, Mus. Acrop. 2985. Provenance probable: Asclépieion d'Athènes. – Walter, *o.c.* **81,** 187–188 n° 394; Hausmann, 175 n° 118. – IV[e] s. av. J.-C. – Face A: A. sur un siège droit, torse de trois-quarts, couronne de la main dr. un petit adorant qui tend vers lui son bras dr. Face B: des adorants se dirigent vers la dr. où se trouve une figure masculine de statue divine vêtue d'une tunique courte.

ASCLÉPIOS EN MAJESTÉ

Monnaies

84.* AR trihémidrachmes, Epidaure, 2[e] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – *BMC* Peloponnesus, 156 n° 7 pl. 29, 14; Babelon, *Traité* II 3, 486–490 n[os] 679–681; Lacroix, *Reproductions* 100–101; Krause, *o.c.* **44,** 251–252 fig. 14–18. – Av.: tête imberbe laurée (Apollon Maléatas?). Rv.: A. trônant de profil à g. (tabouret ou chaise?), torse nu, main dr. étendue au-dessus du serpent, bras g. levé tenant le bâton vertical; contre le siège, un chien couché. Reproduction de la statue de culte de Thrasymédès de Paros à Epidaure (*cf.* **44**).

85.* AE, Héraclée de la Salbacè, vers 200 ap. J.-C. – *SNG* von Aulock, Carie, pl. 80 n° 2544. Av.: buste du Sénat. Rv.: A. sur une chaise à dossier carré, jambes et épaule g. drapées, main dr. tendue au-dessus du serpent dressé en spirale; il tient un bâton court dans la main g. baissée. (*SNG* n° 2551: variante dans la position du bras g.)

Reliefs

86.* Relief entier. Athènes, Mus. Nat. 1338. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 257–258 pl. 38; Hausmann, 176 n° 127. – Vers 400 av. J.-C. – A. à dr., assis sur un siège sans dossier; bras dr. levé tenant le bâton vertical. Le serpent, lové sous le siège, dresse sa tête à l'arrière-plan. Plus à g., figure féminine debout, de trois-quarts vers la g., coiffée d'un cécryphale et vêtue d'un chiton et d'un manteau: elle tend le bras dr. au-dessus d'un autel, auprès duquel se tient à g. un adorant drapé. Têtes martelées.

87. Fr. de relief. Athènes, Mus. Nat. 1416. Trouvé sur l'Acropole. – Svoronos, 641 pl. 150; Hausmann, 177 n° 135. – 1[re] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – A. assis de trois-quarts sur un fauteuil droit, un pan de manteau sur l'épaule g.; les mains posées sur les cuisses tiennent le bâton, incliné; contre l'un des pieds du fauteuil, le serpent. Derrière lui, à dr., figure féminine; à g., quatre silhouettes de femmes (Epionè et quatre filles d'A.).

88.* Fr. de relief. Athènes, Mus. Nat. 1337. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 257 pl. 38; Hausmann, 175 n° 110. – Vers 400 av. J.-C. – Brisé à dr. et à g. Même attitude que sur le relief **86,** mais le serpent est ici au premier plan.

89.* Partie inférieure dr. d'un relief. Cassel, Staatl. Kunstsammlungen SK 44. Provient probablement de l'Asclépieion d'Athènes. – Bieber, M., «Attische Reliefs in Kassel», *AM* 35, 1910, 1–5 pl. 1, 1. – Vers 370 av. J.-C. – A g., A. assis sur un siège sans dossier; contre son épaule g. couverte s'appuie un bâton court dont il tient l'extrémité dans sa main g. posée sur la cuisse. Derrière lui, une famille d'adorants: les parents, deux enfants et une servante portant une ciste.

90.* Relief architectural couronné d'un kymation lesbique. Athènes, Mus. Nat. 1425. Trouvé à Epidaure. – Cavvadias, P., *ArchEph* 1895, 179–184 pl. 8; BrBr 564; Svoronos, 417–423 pls. 68 (A. acéphale) et 126; Schmidt, E., *Archaistische Kunst in Griechenland und Rom* (1922) 28–30 pl. 16, 2; Hausmann, 176 n° 129 pl. 18; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs* (1959) 53. – Vers 350 av. J.-C. (?). – La mise en page, le type de la tête d'A., le drapé de la figure féminine, la Niké d'angle et la figure archaïsante du petit côté dr. pourraient suggérer une date plus basse, *cf.* Becatti, G., *CrArt* 6, 1941, 42: II[e] s. av. J.-C. – A dr., A. assis de trois-quarts sur un fauteuil droit, torse nu, pied g. en arrière, bras g. sur l'accoudoir, bras dr. levé tenant un bâton. Devant lui, de face, une figure féminine en chiton et manteau, dont le bras dr. était détaché du corps. Sur l'angle g., une Victoire en très haut relief, dont ne subsistent que les ailes et des pans de drapé répartis de part et d'autre de l'angle. Sur le petit côté dr., derrière A., une figure féminine archaïsante tenant une cruche dans la main dr.

91. Relief complet. Le Pirée, Musée 10. Provenance exacte inconnue. – Inédit. – Vers 350 av. J.-C. (?). – A. seul, assis de trois-quarts, tête de face, sur une chaise à pieds courbes, bras g. sur le dossier, d'où retombe un pan de manteau, bras dr. levé tenant le bâton, qui semble se ramifier à la hauteur du coude; pied g. en arrière. Dans le champ, à g., et derrière la tête d'A. à dr., des couronnes.

92.* Relief complet. Athènes, Mus. Nat. 1354. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 275 pl. 34; Hausmann, 176 n° 132. – Fin du IV[e] s. av. J.-C. (?). – A. assis de trois-quarts sur un fauteuil droit, bras g. sur le dossier, bras dr. sur la cuisse; sous son siège, un serpent enroulé; à ses côtés, une figure féminine voilée, vêtue d'un chiton et d'un manteau, de face (Hygie ou Epionè?). De la g. s'avancent quatre adorants, trois adultes et un enfant. Sur l'épistyle, inscription *IG* II[2] n° 4357: dédicace d'un «rescapé des guerres».

93. Relief incomplet martelé. Athènes, Mus. Nat. 2417. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 641 pl. 150; Hausmann, 176 n° 130. – 1[re] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – A dr., A. assis sur un fauteuil droit, le bras dr. levé, tenant le bâton dans la main dr; à ses côtés, de face, Hygie. Au-delà, à g., un autel cubique vers lequel s'avancent des adorants; derrière eux, un rocher abrupt au sommet duquel apparaissent deux colonnes (représentation de l'Acropole selon Beschi, L., «Rilievi votivi attici ricomposti», *ASAtene* 47–48, 1969–1970. 99).

94. Fr. de relief. Athènes, Mus. Nat. 2403. Trouvé sur l'Acropole. – Svoronos, 640 pl. 147; Hausmann, 175 n° 111. – IV[e] s. av. J.-C. – Angle supérieur dr. avec torse et tête d'A. Sur l'épaule g., où revient un pan du manteau, une main est posée (Hygie?); tête intacte. (Même attitude sur le relief d'Athènes, Mus. Nat. 2938: Svoronos, pl. 188).

95.* Partie dr. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 1364. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 283 pl. 37; Hausmann, 178 n° 151. – Vers 350 av. J.-C. (?). – Derrière A., réduit à une masse informe, un jeune homme nu, vu de face, chlamyde dans le dos, le bras dr. sur l'épaule g. de son père (?); d'après l'inscription, *IG* II[2] n° 4416, sans doute Machaon.

96.* Partie dr. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 1335. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 254–256 pl. 36; Hausmann, 178 n° 145. – Après 350 av. J.-C. – A. de trois-quarts, assis sur une chaise à dossier courbe, le bras g. sur le dossier. A sa dr., femme debout de face (Hygie?), appuyée, le bras dr. tendu, à un tronc d'arbre où s'enroule le serpent. Au premier plan à g., un autel chargé de gâteaux autour duquel s'affairent deux fidèles ou prêtres et un petit esclave portant un plateau. Têtes martelées. Sur l'architrave, inscription *IG* II[2] n° 4402.

97. Fr. de relief brisé de toutes parts. Athènes, Mus. Nat. 2459. Provient de l'Acropole. – Svoronos, 643 pl. 153; Hausmann, 179 n° 152. – IV[e] s. av. J.-C. – A. de trois-quarts, sur un fauteuil droit, bras levé. Derrière lui, un fils d'A. drapé. Visages martelés.

98.* Relief pyramidant complet. Istanbul, Mus. Arch. salle 13, n° 109. Provenance inconnue. – Inédit. – Imitation provinciale d'un modèle de la fin du V[e] s. av. J.-C. – Au premier plan, A. de trois-quarts sur un siège sans dossier; bâton vertical couronné d'une pomme de pin (?) dans la main g., un pan de manteau sur le bras g., main dr. posée sur le genou g. Au second plan, assise également, Hygie (?) coiffée d'un cécry-

phale; sa main dr. tient une patère où vient s'abreuver le serpent enroulé autour d'une sorte de candélabre de bronze.

99. Relief pyramidant incomplet. Athènes, Mus. Acrop. 2501. - Walter, *o. c.* **81**, 58-59 n° 102. - Epoque romaine? - A. assis de trois-quarts, main dr. levée tenant le bâton; devant lui, un pilier auquel s'enroule le serpent. Plus à g., un autel et un cochon.

100.* Relief entier en basalte. Malibu, Paul Getty Mus. 71 AA 319. Provient du Hauran (Syrie). - Downey, S. B., *J. P. Getty Museum Journal* 6-7, 1979, 111-119 avec fig. - A. à dr., le bas du corps tourné vers la g., le torse et la tête de face, en manteau drapé à la grecque laissant paraître l'épaule dr. et une grande partie de la poitrine, le front ceint d'un bandeau plat, la main g. posée sur le pommeau d'un cimeterre, la main dr. tenant le bâton autour duquel s'enroule le serpent qu'Hygie, debout à g. et tournée vers la dr., nourrit du contenu d'une patère. Adaptation romaine tardive d'un type grec avec influence arabe.

Relief incertain

101. Partie inférieure d'un relief. Rome, Mus. Torlonia 433. Trouvé sur la via Appia, provient d'Athènes. - Blinkenberg, Chr., *Archäologische Studien* (1904) 48-65 pl. 1; Beschi, *ASAtene* 45-46, 1967-1968, 515-517 fig. 2. - Vers 400 av. J.-C. - Au premier plan, au centre, un jeune homme coiffé d'un pétase et vêtu d'une chlamyde se dirige vers la g., tenant un cheval par la bride et suivi d'un chien (Hippolyte?); à g., un autel à eschara et un adorant; à l'arrière-plan, sur des rochers, à g., une femme assise (→ Aphrodite ?), à dr., un homme assis, torse nu, accoudé sur son bras g.; le bras dr., qui n'apparaît pas, devait être levé (A.?); au centre, entre deux colonnes, le bas d'une statue qui, d'après le drapé, semble plutôt masculine. - Représentation des cultes du flanc sud de l'Acropole.

Pour d'autres frs. provenant de l'Asclépieion d'Athènes et de l'Acropole, *cf.* Hausmann, 175 n^{os} 112-117. 119-120; 176 n^{os} 130 (martelé). 131. 133.

3. Asclépios debout

a) Représentations narratives: Asclépios guérisseur

Reliefs

102.* Relief brisé à dr. Brocklesby Park (Lincolnshire), 10. Trouvé à Athènes en 1785. - Ashmole, B., dans *Antike Plastik, Festschrift W. Amelung* (1928) 13-15 pl. 2; Hausmann, 166 n° 3 pl. 13. - Vers 415 av. J.-C. - A., de profil vers la dr., appuyé sur la jambe dr., l'autre fléchie en arrière; il tient dans la main dr. une phiale. Derrière lui, à g., Hygie vêtue d'un péplos, de trois-quarts, une petite cruche dans la main dr. A dr. trois adorants: un homme, les doigts de la main dr. refermés, sauf le pouce et l'index qui tenaient un objet sans doute peint, une femme et un enfant, la main dr. levée dans un geste d'étonnement ou d'adoration. Scène de libation.

103.* Relief entier. Corfou, Musée. Provient probablement d'Attique. - *EA* n° 607; Hausmann, 166 n° 4; Fuchs, *o. c.* **57**, 171 pl. 76, 1. - Vers 410-400 av. J.-C. - A dr. A., de trois-quarts vers la g., appuyé sur la jambe dr., la main dr. avancée tenant une phiale où Hygie, tournée vers lui de trois-quarts, verse le contenu d'une petite cruche qu'elle tient dans la main dr. Entre eux, un petit autel bas. Tout à g., le dédicant en adoration. Sur le listel supérieur, traces d'une inscription. Scène de libation.

104. Partie g. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 2925. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 655 pl. 186; Hausmann, 137 n. 160, K 7 = 160 n° 6. - Vers 350 av. J.-C. - A. entouré de deux femmes tend le bras dr. au-dessus d'un autel; peut-être tient-il une phiale. Scène de libation.

105. Relief entier. Le Pirée, Musée 405. Provient de l'Asclépieion du Pirée. - Curtius, L., *Die antike Kunst* II 1, *Die klass. Kunst Griechenlands* (1938) 236 fig. 409; Hausmann, 166 n° 1 pl. 1; *idem, Griechische Weihreliefs* (1960) 58 fig. 28. - Fin du V^e s. av. J.-C. - Au centre, sur un lit couvert d'une peau de bête, une femme est couchée sur le côté g. A la tête du lit, à dr., A. dont le manteau dégage tout le torse et le ventre, touche de ses deux mains l'épaule dr. de la dormeuse. Derrière lui, Hygie en péplos, vue de trois-quarts, tournée vers la scène. A g. au pied du lit, quatre adorants: un homme, deux femmes et un enfant.

106.* Relief mutilé, en deux frs. Athènes, Mus. Nat. 2373. Provient d'Attique. - Castriotis, P., *Arch Eph* 1917, 227-229; Hausmann, 166 n° 2. - Début du IV^e s. av. J.-C. (?) - A g., un malade est étendu sur un lit, à la tête et au pied duquel s'affairent deux aides; à dr. A., suivi d'Hygie; le dieu, appuyé sur un long bâton, étend la main sur la tête du malade.

107. Frs. d'une base triangulaire en marbre portant un brûle-parfum. Athènes, Mus. Nat. 2455 + 2475, et Mus. Acrop. réserves, sans n°. Provenance: Asclépieion d'Athènes. - Beschi, L., «Una base triangolare dall'Asklepieion di Atene», *ArchCl* 21, 1969, 216-227 pls. 67-71. - Vers 350 av. J.-C. - Sur l'une des faces, A. debout de face, la tête tournée vers la g., appuyé sur un bâton incliné autour duquel s'enroule un serpent. Il tend de la main dr. un petit canthare à une adorante, le corps de trois-quarts et la tête de profil, qui avance le bras dr. pour le prendre. Sur la face adjacente à dr. apparaît le nom de la dédicante: *ΑνỊΤΙΚΛΕΙΑ*.

108. Fr. de relief, brisé de toutes parts. Athènes, Mus. Nat. 3325. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. - Mitropoulou, E., *Kneeling Worshippers* (1975) 40 fig. 15. - IV^e s. av. J.-C. - A. vu de trois-quarts étend la main dr. vers un malade couché. Au premier plan, une femme agenouillée vers la dr. aux pieds d'A. (sur le thème de l'agenouillement *cf.* van Straten, F. T., «Did the Greeks kneel before their Gods?», *BullAntBesch* 49, 1974, 159-189: 26 reliefs recensés).

109. Relief, fr. g. Athènes, Mus. Nat. 2462. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 646 pl. 156; Hausmann, 137 n. 160 n° 3; 170 n° 47. - IV^e s. av. J.-C. - A. penché au chevet d'un malade, la main dr. posée sur sa tête. (Même thème sur le fr. d'Athènes, Mus. Nat. 2489, Svoronos, 645 pl. 156.)

Documents incertains

Le relief du Pirée (**105**) permet d'attribuer au même thème iconographique les reliefs suivants:

110. Fr. brisé de toutes parts. Athènes, Mus. Nat. 2488. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 645 pl. 156; Hausmann, 181 n° 172. - IV^e s. av. J.-C. - Un malade est couché sur un lit couvert d'une peau de bête.

111.* (= Amphiaraos **62**, avec bibl.) Relief fr., angle inférieur dr. Oropos, Musée de l'Amphiareion. Provient du site. - Hausmann, *o. c.* **105**, 58 fig. 29. - Début du IV^e s. av. J.-C. - Sur un lit couvert d'une peau de bête, une patiente à demi dressée, appuyée sur son bras g., est tournée vers le dieu, assis, qui touche sa tête de la main g.

Ce relief confirme l'identification iconographique d'Amphiaraos avec A., manifeste sur le célèbre ex-voto d'Archinos (= Amphiaraos **63***, avec bibl.): Athènes, Mus. Nat. 3369 - Hausmann, 169 n° 31 pl. 2; Neumann, pl. 28.

112. Relief fr., angle inférieur dr. Athènes, Mus. Nat. 2505. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. - Svoronos, 645 pl. 157; Hausmann, 181 n° 173. - IV^e s. av. J.-C. - Sur un lit couvert d'une peau de bête, un patient est couché, la tête vers la dr.

Deux autres reliefs peuvent également représenter A. imposant sa main à un malade:

113. Stèle amphiglyphe, fr. inférieur. Athènes, Mus. Acrop. 2452. Provenance exacte inconnue. - Walter, *o. c.* **81**, 145-146 n° 311; Hausmann, 170 n° 52. - IV^e s. av. J.-C. - Face B: A. (?), de trois-quarts vers la g., la main dr. levée vers la g.; en dessous, un petit personnage tourné vers la g.

114. Stèle, partie supérieure. Athènes, Mus. Acrop. 2756. Provenance exacte inconnue. - Walter, *o. c.* **81** 21-22 n° 29. - IV^e s. av. J.-C. - A dr., personnage barbu de haute stature, de trois-quarts vers la g., touchant de la main dr. la tête d'un homme drapé, plus petit et vu de profil comme ses deux acolytes. Le geste est bien attesté pour A. guérisseur, mais la forme du relief fait plutôt penser à un en-tête de décret (héros éponyme d'une tribu?).

b) Représentations non-narratives

JAMBE GAUCHE D'APPUI

TYPE CHIARAMONTI: A. debout, jambe dr. fléchie, le bras dr. nu écarté du corps; la main dr. repose contre l'extrémité du bâton où s'enroule le serpent. Le manteau, drapé très bas, forme un bourrelet sur le bas-ventre; un pan revient sur l'épaule g., couvrant tout le bras g., fléchi; seule la main g., posée sur la hanche, est visible. Tête légèrement tournée vers la dr.

Ronde bosse

115. Statuette. Vatican, Mus. Chiaramonti inv. 1248. Provient d'Ostie. - Amelung, *SkulpturenVatMus* I, 777 n° 684 pl. 84.

116.* Statue en marbre, Rome, Mus. Naz. Rom. 8645. Trouvée sur le Quirinal (?). - Schreiber, Th., *Die antiken Bildwerke der Villa Ludovisi in Rom* (1880) n° 101; Paribeni, R., *Le Terme di Diocleziano e il Museo Nazionale Romano*[2] (1932) n° 231; Bieber, 85 fig. 30; Aurigemma, S., *Le Terme di Diocleziano e il Museo Nazionale Romano*[5] (1963) n° 231; Helbig[4] III n° 2360. - Fin du II^e s. ap. J.-C. - Sont restaurés: la partie supérieure de la tête, le nez, la joue, le bras dr. et le bâton au serpent. Tient dans la main g. un rouleau.

117.* Statuette acéphale. Bucarest, Mus. Nat. d'Hist. L 1717. Provenance: Tomis (?). - Bordenache, G., *Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità* I (1969) 18 n° 9 pl. 6. - Manquent en outre le bras dr. et le bâton.

118.* Statuette acéphale. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR I 1850. - Budde, L./Nicholls, R., *A Catalogue of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Museum* (1964) 61-62 n° 97 pl. 33. - Manquent en outre le bras dr. et le bâton.

119. Groupe colossal d'A. et Hygie en marbre de Paros. Turin, Pal. Reale. - Bendinelli, G., *BollArte* 9, 1929, 481-499 pl. 1 et fig. - Attitude des bras différente, à cause de la présence d'Hygie à g.: c'est la main g. qui tient le bâton, tandis que la dr. est légèrement détachée du corps. Hygie, à g., appuie son coude g. sur l'épaule dr. d'A.

Terre cuite

120.* Statuette. Copenhague, Mus. Nat. 8631. - Breitenstein, N., *Catalogue of Terracottas, Cypriote, Greek, Etrusco-Italian and Roman* (1941) 76 n° 727 pl. 88. - Epoque hellénistique. - Restes d'engobe blanc.

Relief

121.* Fr. de relief brisé de toutes parts. Bucarest, Mus. Nat. d'Hist. L 726. Provient de Tomis. - Bordenache, *o. c.* **117**, 18-19 n° 10 pl. 6. - Télesphore à dr., Hygie à g.

Lampes

122.* Bruxelles, Mus. Roy. Art et Hist. R 603. - A g., Hygie.

123. Londres, Br. Mus. - Walters, *BMLamps* 159 n° 1061. - II^e s. ap. J.-C. - Hygie, à g., tient une patère; A. tourne la tête vers elle.

124.* Londres, Br. Mus. 1217. Provient de Corfou. - Walters, *BMLamps* 184 n° 1217. - II^e s. ap. J.-C. - A. seul, de face. Signée *ΠΡΕΙΜΟΥ*.

Gemmes

125.* Cornaline. New York, Metr. Mus. 81.6.91. - Richter, *MetrMusGems* 79 n° 341 pl. 45. - A g. Hygie. Nom inscrit: *ΑΝΘΙΜΟΥ*.

126. Cornaline, Berlin-Est, Staatl. Mus. - Furtwängler, *Beschreibung* n° 2679 pl. 24. - A g. Hygie.

127. Jaspe rouge. Cambridge, Corpus Christi College. Provient de Smyrne. - Henig, M., *The Lewis Collection of Engraved Gemstones in Corpus Christi College, Cambridge, BAR* Suppl. Series I (1975) 28 n° 80 pl. 5. - II^e s. ap. J.-C. - A. tourné vers Hygie à g. (même type: *ibidem*, cornaline n° 81).

128.* Cornaline. Vienne, Kunsthist. Mus. IX B 1550. – *AGOe* I n° 205 pl. 35. – Vers 60–50 av. J.-C. – A g. d'A. Hygie. Drapé très élaboré, qui revient sur l'épaule dr. Nom inscrit: *HEIOY.*

129.* Sardoine. Londres, Br. Mus. 72.6-4.1196. Provient de la Coll. Santangelo. – Walters, *BMGems* n° 1684; Richter, *EngrGemsRom* n° 125. – Statue de culte dans un temple.

130. Empreintes d'une gemme sur deux frs. de vase. – *ArchErt* 92, 1965, 42–45. – A g. Hygie qui s'apprête à nourrir le serpent.

Variantes du type précédent:

1. même attitude avec, en plus, un pan de manteau triangulaire qui descend jusque sur le genou g.

Ronde bosse

131. Statuette acéphale. Manisa (Turquie) 393. Trouvée à Sardes. – Hanfmann, G. M. A./Ramage, N. H., *Sculptures from Sardis* (1978) 111 n° 125 fig. 254–256. – IIe s. ap. J.-C. – Manquent en outre le bras dr. et le serpent.

132. Statuette restaurée. Vatican. – Amelung, *SkulpturenVatMus* I 610 n° 454 pl. 64. – Restaurés: tête et bras dr. Copie romaine avec drapé différent: le torse est moins dégagé, en sorte que le plan triangulaire rabattu à l'avant se trouve déporté vers le haut.

Terre cuite

133.* Statuette. Paris, Louvre D 1079. Provient de Smyrne. – Mollard-Besques III, 159 pl. 218 f. – Epoque hellénistique tardive. – Pas de bâton avec serpent.

2. même attitude, mais le manteau laisse le torse et le ventre nus.

134.* Relief complet sans cadre, en calcaire. Le Caire, Mus. Egyptien. Trouvé à Théadelphia du Fayoum, encastré dans le mur d'une maison du IIe s. ap. J.-C. – Rubensohn, O., *JdI* 20, 1905, 11. 15 fig. 15; Hausmann, *o. c.* **105,** 75 fig. 44. – Vers 100 av. J.-C. – A. vu de face, tête martelée; autour de l'avant-bras g. un pan de draperie retombe en formant des plis en zigzag archaïsants. A g., Hygie nourrissant un serpent.

135.* Gemme. Copenhague, Mus. Nat. 236. Acquise en Italie. – A l'intérieur d'un cadre représentant les signes du Zodiaque (→Zodiacus), A. de face, à dr., la tête tournée vers Hygie à g., qui tient dans sa main g. horizontale une patère vers laquelle se dresse le serpent enroulé sur le bâton d'A.

TYPE ANZIO: même attitude que le type Chiaramonti, sauf la position de la main g., cachée par le drapé. Celui-ci est beaucoup plus élaboré que sur le type Chiaramonti: le manteau couvre l'abdomen, faisant sous les pectoraux un bourrelet épais d'où se détache un pan formant rabat sur le ventre et la cuisse g.; le pan vertical qui couvre l'épaule g. se termine en zigzag le long de la cuisse.

Ronde bosse

136.* Statuette décorative en marbre noir, incomplète. Rome, Mus. Cap. 659. Trouvée en 1711 à Anzio dans la fouille d'une villa romaine. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 278 n° 5 pl. 67; Helbig[4] II 201 n° 1396. – IIe s. ap. J.-C. – Bras dr. et bâton restaurés.

137. Statuette décorative en marbre noir, incomplète. Rome, Mus. Cap. 655. – Stuart Jones, *SculptMus Cap* 272–273 n° 1 pl. 64; Helbig[4] II 201 n° 1396. – Restaurée en Zeus: main dr. avec foudre.

138. Statue de grandeur naturelle, incomplète. Naples, Mus. Naz. Ancienne Coll. Farnèse. – Gargiulo, F., *Recueil des monumen(t)s les plus intéressan(t)s au Musée de Naples* (s. d.) pl. 16. – Restaurée en Zeus: foudre dans la main dr.

139.* Statue acéphale de grandeur naturelle. Oxford, Ashmolean Mus. – Michaelis, A., *Ancient Marbles in Great Britain* (1882) 551–552 n° 41; Hausmann, U., *«Οἰνοφόροι», AM* 68–70, 1954–1955, 128 Beil. 50, 2. – Manquent la tête et le bras dr.

140. Torse d'une statue de grandeur naturelle. Istanbul, Mus. Arch. 1560. Provient de Cos. – Mendel, G., *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines* III (1914) 18 n° 815. – Manquent la tête, le bras dr. et le bâton, les jambes depuis les genoux.

141. Statuette acéphale. Vatican, Mus. Chiaramonti. – Amelung, *SkulpturenVatMus* I, 420 n° 174 c pl. 43. – Manquent la tête, le bras dr. et les pieds.

142. Statuette. Rome, Coll. Marconi. – Reinach, *RépStat* I, 287 pl. 545 n° 1147.

143. Statuette acéphale en marbre grec. Vienne, Arch. Slg. der Universität 559. – Kenner, H., «Die Marmorbildwerke in der archäologischen Sammlung der Universität Wien», *OeJh* 46, 1961–1963, 26–27 fig. 13. – IIe s. ap. J.-C. – Manquent en outre le bras dr. et les pieds.

144. Statuette. Autrefois à Moscou, Mus. des Beaux-Arts. – Hausmann, *o. c.* **139,** 128 n. 5 Beil. 50, 1. – Epoque romaine. – Torse dégagé jusqu'au nombril; bras dr. levé, main posée (?) sur l'épaule d'Hygie; tout à g., Télesphore.

TYPE FLORENCE: Jambe dr. fléchie, avant-bras g. en avant, bras dr. revenant plus ou moins devant le corps – gestes qui indiquent que, sur l'original, A. devait nourrir le serpent enroulé autour du bâton situé cette fois à sa g. Drapé très simple: l'épaule g. est couverte par un pan vertical qui cache une partie du torse; un autre pan, presque horizontal, passe au-dessus de la taille et de l'avant bras g.

145. Statue colossale restaurée. Florence, Uffizi 252. – Furtwängler, *o. c.* **9,** 394–403 fig. 59; Amelung, W., *Führer durch die Antiken in Florenz* (1897) 67–71 n° 94; Mansuelli, G., *Catalogo della Galleria degli Uffizi. Le sculture* I (1958) 160–162 n° 133. – Sont restaurés: le bras dr., la main g., le bâton et le serpent. Sur l'épaule g., doigts qui indiquent qu'il s'agissait d'un groupe avec Hygie.

146.* Statue colossale, acéphale. Léningrad, Ermitage 2348 (A 402). Provient de la collection Campana. – Waldhauer, *Skulpt* I, 47–48 n° 31 pl. 18. – Manque en outre l'avant-bras g. avancé.

147. Statue de grandeur naturelle acéphale. Mariemont, Musée Ac. 954B. Provient de la Villa Ludovisi. – Furtwängler, A., *Collection Somzée* (1897) n° 17 pl. 10: Lévêque, P./Donnay, G., *L'art grec au Musée de Mariemont* (1967) 109–110 n° 57 avec pl. – Manquent en outre le bras dr. et la main g. Omphalos à g. Avant-bras g. plus relevé que dans la plupart des exemplaires de ce type.

148.* Statuette acéphale. Venise, Mus. Arch. 82. – *EA* 2531; Traversari, *o. c.* **32,** 166 n° 72. – Manquent en outre le bras dr. et la main g.; sont restaurés: les pieds et une partie du drapé à g.

149. Groupe complet de petit format. Rome, Pal. Barberini. – Furtwängler, *o. c.* **9,** 397 fig. 60; Amelung, *o. c.* **145,** fig. 19. – Epoque antonine. – A. à g., la tête inclinée vers la dr., s'apprête à nourrir le serpent. Hygie à dr. tournée vers lui, pose sa main dr. sur l'épaule g. d'A.

150. Torse de statuette. Vatican, réserves. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 114 n° 249 pl. 45. – Manquent la tête, le bras dr., les jambes sous les genoux.

Variante avec rabat triangulaire du manteau

151. Statue de grandeur naturelle incomplète. Leptis Magna, Musée. Trouvée dans les Thermes d'Hadrien. – IIe s. ap. J.-C. – Manquent l'avant bras g. porté en avant et l'avant-bras dr. qui tenait le bâton, ici situé à g.: contamination des types Florence et Chiaramonti. A g. d'A., à terre, une boîte cylindrique.

Relief

152.* Relief votif complet. Bucarest, Mus. Nat. d'Hist. 66 447. Provient d'Alba Iulia. – *CIL* n° 979; *Römer in Rumänien,* Catalogue de l'exposition, Cologne (1969) 215 n° F 101. – II–IIIe s. ap. J.-C. – A. au centre, flanqué de deux femmes; Télesphore à sa g.

TYPE AMPURIAS: proche du précédent, jambe dr. fléchie, écartée de l'autre et portée légèrement en arrière, avant-bras g. en avant, main g. tenant un bâton au pied duquel est enroulé le serpent. Le mouvement du bras dr. est douteux.

153.* Statue colossale incomplète en marbre pentélique. Barcelone, Mus. Arq. Trouvée dans les fouilles d'Ampurias. – Paris, P., *AA* 1912, col. 451–452 fig. 46; Carpenter, R., *The Greeks in Spain* (1925) 105–113 pls. 22–24; Almagro, M., *Ampurias* 19–20, 1957–1958, 1–15 pls. 1–15. – IIIe s. av. J.-C. (?). – Manquent l'avant-bras g. rapporté et le bras dr., également rapporté depuis le biceps. Statue faite de deux morceaux: torse nu-tête et corps drapé. (Type voisin, avec pondération inversée: statue colossale de Milet **294**).

TYPE GIUSTINI: A. debout, jambe dr. fléchie, le bras dr. pendant le long du bâton fixé sous l'aisselle, le poing g. sur la hanche. Le manteau couvre tout le corps, sauf le torse et l'épaule dr. Le bord du manteau forme un bourrelet qui, partant de l'aisselle dr., traverse le torse en arc de cercle et aboutit au coude g. Un pan de manteau couvre de ses plis verticaux l'épaule g.

Ronde bosse

154. Statue acéphale en marbre de Paros. Rome, Mus. Nuovo 1846. Dans la Coll. Giustini au XVIe s.; retrouvée en 1914 sur la Piazza Colonna à Rome. – Neugebauer, 3–12 pl. 1; Mustilli, 118 salle VIII n° 7 pl. 76; Helbig[4] II 547–548 n° 1774. – Manque en outre le bras dr.

155.* Statue colossale. Naples, Mus. Naz. 6360. Trouvée au XVIe s. dans l'île Tibérine à Rome. – Neugebauer, 42–44 pl. 3, 1; de Franciscis, A., *Il Museo Nazionale di Napoli* (1963) fig. 32. – Tête ceinte de la *corona tortilis,* omphalos contre le pied g.

156. Statue complète en marbre grec. Florence, Uffizi 247. Provient de la Villa Médicis de Rome. – Amelung, *o. c.* **145,** n° 94; Neugebauer, 13–31 pl. 2, 2; Mansuelli, G., *o. c.* **145,** 43 n° 18. – Omphalos contre le pied g.

157.* Statue colossale en marbre gris à grains fins. Vatican, Braccio Nuovo 2288. Trouvée à Rome sur le Quirinal en 1784. – Amelung, *SkulpturenVatMus* 29 n° 17 pl. 4; Neugebauer, 38–42 pl. 2, 3; Helbig[4] I 320–321 n° 413. – Avant-bras dr. et bâton restaurés; omphalos contre le pied g. Tête juvénile, communément interprétée comme le portrait d'un médecin (?).

158. Statue acéphale de grandeur naturelle. Londres, Br. Mus. Ancienne Coll. Elgin. Proviendrait de la région d'Epidaure. – Smith, *BMSculpture* I, n° 551; Vollgraff, W., *Le sanctuaire d'Apollon pythéen à Argos* (1956) 58–59 fig. 47; Berger, pl. 8,4. – Brisée aux genoux.

159.* Statue colossale. Argos, Musée. Trouvée dans les Thermes romains du théâtre. – Marcadé, J., «Sculptures argiennes», *BCH* 81, 1957, 414–418 fig. 6–8. – La tête a été retrouvée: *cf.* Marcadé, *o. c.* **31.**

160. Statue colossale en marbre italien avec tête de Sarapis. Deepdene (Grande Bretagne), Coll. Hope. – Clarac, E., *Musée de sculpture antique et moderne* IV (1850) pl. 548 n° 1158; Michaelis, *o. c.* **139,** 284 n° 9; Neugebauer, 37–38.

161. Statue colossale avec tête étrangère. Berlin-Est, Staatl. Mus. Acquise au XVIIIe s. à Rome. – Neugebauer, 44 pl. 3, 2; Blümel, *KatSkulptBerlin* IV, 7 K 131 pl. 14. – Tout le bas de la statue est également restauré depuis les genoux.

162. Statue colossale acéphale en marbre pentélique. Cyrène, Musée 14. 424. Trouvée dans le théâtre romain. – Paribeni, E., *Catalogo delle sculture di Cirene* (1959) 86 n° 214 pl. 113.

163. Partie inférieure d'une statue de grandeur naturelle. Trouvée à Milet dans la fouille du Nymphée. – Wiegand, Th., *Milet* I 5, 61 fig. 9; Neugebauer, 45 fig. 15. – Subsistent seuls: les jambes drapées et des fragments du bâton autour duquel s'enroule le serpent.

164.* Statue (ou statuette?) complète. Istanbul, Mus. Arch. 4910. Trouvé à Izmit. – *Istanbul Arkeoloji Müzeleri Yilliği* 3, 1949, 18 fig. 7. – Tête ceinte de la *corona tortilis.* Manquent le bras dr. et le bâton.

165. Statue complète trouvée dans le théâtre antique de Trieste. – *RivIstArch* 7, 1959, 66 fig. 10; Berger, pl. 9, 3.

166. Statue acéphale de grandeur naturelle en marbre italien. Florence, Uffizi 440. – Mansuelli, *o. c.* **145,** 44 n° 19. – Manquent la tête et le bras dr. Omphalos près du pied g.

167. Torse d'une statue de grandeur naturelle en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 702. Trouvée dans les Thermes d'époque antonine du Zappeion à Athènes, avec la statue d'Hygie inv. 701. – *EA* 718; Neugebauer, 31–38 fig. 10. – Manquent la tête, les jambes depuis les genoux et le bras dr. avec le bâton.

168.* Torse d'une statue de grandeur naturelle en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 703. Trouvée à Athènes. – *EA* 719; Berger, pl. 8, 3. – Manquent la tête, les jambes depuis les genoux et le bras dr. avec le bâton.

169. Statuette acéphale. Athènes, Mus. Nat. 704. Trouvée au Dipylon d'Athènes. – *EA* 720; Neugebauer, 45 fig. 14; Berger, pl. 10, 2. – Manquent en outre les pieds, le bras dr. avec le bâton.

170.* Statuette complète. Rome, Vatican, autrefois Latran. Trouvée à Tivoli. – Neugebauer, 45–58 pl. 3, 3; Berger, pl. 10, 1.

171. Statuette complète. Syracuse, Mus. Arch. 696. – Neugebauer, 35–37 pl. 2, 1. – Manquent l'avant bras dr. et le bâton. Omphalos contre le pied g.

172.* Statuette incomplète. Rome, Mus. Nuovo 1448. Trouvée près de l'église de la Madonna dei Monti (via Cavour) à Rome. – Savignoni, L., *RM* 16, 1901, 376–377 fig. 2; Mustilli, 146–147 n° 11 pl. 87, 326; Helbig[4] II 554 n° 1784. – Tête légèrement tournée vers la g.; chevelure à longues mèches. Manquent le bras dr., le bâton et les pieds.

173. Statuette incomplète. Aquileia, Mus. Arch. 128. – Scrinari, V. S. M., *Catalogo delle sculture romane* (1972) 6, n° 11. – Fin du II[e] s. ap. J.-C. – Manquent la tête, le bras dr. avec le bâton et les jambes depuis les cuisses.

174.* Statuette incomplète. Thessalonique, Mus. Arch. 1090. Manquent la tête, le bras dr. et le bâton.

175. Statuette complète. Anciennement à Cobham Hall (Grande Bretagne); coll. dispersée le 23 juillet 1957 à Londres, chez Sotheby. – Vermeule, C./von Bothmer, D., «Notes on a New Edition of Michaelis: Ancient marbles in Great Britain», *AJA* 63, 1959, 150 n° 21 pl. 35 fig.6.

175a.* Statuette acéphale en marbre. Bâle, Antikenmuseum 211. Acquise autrefois sur le marché turc. – Berger pl. 11, 3. – Manquent en outre les pieds et le bras dr.

176. Statuette incomplète. Leptis Magna, Musée. – Manquent l'avant bras dr. et le bâton.

177. Statuette complète. Athènes, Mus. Nat. 3697. – Amelung, W., «Der Asklepios des Phyromachos zu Pergamon», *RM* 18, 1903, 2 fig. 1; Vollgraff, *o. c.* **158** 55–60 fig. 45. – Tête à longues mèches.

178. Statuette acéphale en marbre de Paros. Olympie, Musée. – Treu, G., *Olympia* III (1897) 239 pl. 59, 4. – Manquent en outre les pieds et le bras g.

179. Statuette incomplète. Athènes, Mus. Nat. Trouvée à Epidaure. – Cavvadias, P., *ArchEph* 1885, col. 50–51 pl. 2, 8; *idem, Fouilles d'Epidaure* I (1893) 22 pl. 9 fig. 23–23a. – Manquent les jambes depuis les genoux.

180. Statuette acéphale. Budapest, Mus. Nat. hongrois. Trouvée sur le site de Brigetio (Hongrie). – Hekler, A., *Museum der bildenden Künste in Budapest: die Slg. antiker Skulpturen* (1929) 154 n° 157 fig. – Manquent en outre le bras dr. et le bâton.

181. Statuette acéphale. Thessalonique, Mus. Arch. 21p. – Manquent en outre le bras dr. et le bâton.

182. Statuette acéphale. Thessalonique, Mus. Arch. 10. 157. Trouvée à Sochos. – *Chron.Arch.* 9, 1969, 170 n° 82 pl. 76d. – Manquent en outre le bras dr. et le bâton.

183.* Torse de statuette. Thessalonique, Mus. Arch. 11. 482. – Manquent la tête, le bras dr. et les jambes.

184. Torse de statuette en marbre de Paros. Cyrène, Musée 14.156. – Paribeni, *o. c.* **162,** 86 n° 216 pl. 113. – Manquent la tête et les jambes depuis les genoux.

185. Torse de statuette en marbre pentélique. Cyrène, Musée 14. 162. – Paribeni, *o. c.* **162,** 86 n° 215 pl. 113. – Manquent la tête et les pieds.

186.* Torse de statuette. Aquileia, Mus. Arch. 489. – Scrinari, *o. c.* **173,** 5 n° 8. – Manquent la tête, le bras dr., le bâton et les pieds.

187. Torse d'une statuette en marbre italien. Vatican, réserves. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 113 n° 248 pl. 45. – Manquent la tête, les pieds et les bras.

188. Statuette acéphale en marbre italien. Vatican, réserves. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 113 n° 247, pl. 45. – Tête rapportée moderne.

189. Statuette complète. Cambridge, Trinity College. – Michaelis, *o. c.* **139,** 271 n° 114; Reinach, *Rép Stat* III 228 n° 3.

190. Statuette acéphale. Léningrad, Ermitage A 478. – Waldhauer, *Skulpt* I 15–18 n° 5 pl. 3.

191. Statuette acéphale. Bucarest, Mus. Nat. d'Hist. L 664. Trouvée à Tomis. – Tocilescu, Gr., *Fouilles et recherches en Roumanie* (1900) 231 fig. 113; Bordenache, *o. c.* **117,** 16–17 n° 6 pl. 5. – (Autres répliques du même type, *ibidem,* n[os] 7–8).

192. Statuette acéphale. Copenhague, Thorvaldsen Mus., salle 39 n° 20. – *EA* 1479 F; Reinach, *RépStat* III, 12 n° 10. – Manquent en outre les pieds. (Même type, *ibidem,* n° 21 = *EA* 1479 G; Reinach, *RépStat* III 12 n° 7).

Petits bronzes

193.* Statuette. Cincinnati, Art Mus. 1957. 504. – Bieber, 70–92 fig. 1–4; *eadem, SculptHell*[2], fig. 779–781; *eadem, APl* 10, 1970, 55–56 pls. 46–50. – Attique, vers 275 av. J.-C. (?). – Manque le bâton court que tenait A. dans sa main dr. Par ce motif, il s'apparente au type Chiaramonti (**115–130**), alors que l'attitude et le drapé sont proches du type Eleusis (**234–256**).

194.* Statuette incomplète. Boston, Mus. Fine Arts 67.1025. – Comstock, M./Vermeule, C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts Boston* (1971) 91 n° 96A. – Variante dans le drapé; la bourrelet transversal ne va pas jusqu'au coude mais enserre la poitrine. Tête tournée vers la g.; *corona tortilis.* Manquent la main dr. et les pieds.

195. Statuette incomplète. Palerme, Mus. Naz. 8255. – Di Stefano, C. A., *Bronzetti figurati del Museo nazionale di Palermo* (1975) 7 n° 7 pl. 2. – Variante romaine de la statuette de Cincinnati (**193***). Manquent les pieds et l'avant-bras dr. avec le bâton.

196. Statuette incomplète. Vérone, Mus. Arch. A 4, 22. – Franzoni, L., *Bronzetti romani del Museo archeologico di Verona* (1973) 151 n° 127. – Manquent les pieds et la partie inférieure du bâton.

Terres cuites

197.* Statuette complète. Paris, Louvre MNC 563 (Myr 644). Trouvée à Myrina. – Mollard-Besques II, 84 pl. 103c. – Tête tournée vers la g., fort hanchement.

198.* Moule de terre cuite complet. Léningrad, Ermitage Γ 1466. Ancienne coll. Sabouroff. Provient d'Athènes. – Waldhauer, *Skulpt* I, 16 fig. 4. – Socle rond; bâton indistinct.

Relief en terre cuite

199.* Plaque à relief incomplète. Léningrad, Ermitage Γ 413. Ancienne coll. Sabouroff. Provient de Pergame. – Furtwängler, A., *Sammlung Sabouroff* I (1883–1887) texte à la pl. 24; Amelung, *o. c.* **177,** 6–7 fig. 4; Waldhauer, *Skulpt* I, 16 fig. 3. – Brisé en bas. Coiffure à longues mèches.

Reliefs votifs en marbre

200. Relief sans encadrement latéral. Athènes, Mus. Nat. 1347. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 265 n° 44 pl. 34, 5. – Début du IV[e] s. av. J.-C. – A. de face; à g. un adorant.

201.* Relief articulé en deux panneaux de hauteur différente. Athènes, Mus. Nat. 1377. Provient de l'Asclépieion d'Athènes.– Svoronos, 294–296 pl. 48; Hausmann, 167 n° 11; Neumann, pl. 29. – Milieu du IV[e] av. J.-C. – A g., naïskos avec A. debout et Hygie au second plan; au premier plan, Epionè assise. A dr. procession d'adorants se dirigeant vers le naïskos. Sur les faces latérales du relief, Hécate (→ Hekate) et un pilier hermaïque.

202.* Relief sans encadrement latéral. Athènes, Mus. Nat. 1407. Provient de l'Asclépieion du Pirée. – IV[e] s. av. J.-C. – A dr., A., la tête tournée vers la g., d'où s'avancent des adorants prêts à faire un sacrifice.

203.* Relief. Athènes, Mus. Nat. 1376. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 293 pl. 40, 4; Hausmann, 169 n° 34. – IV[e] s. av. J.-C.

204.* Relief en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 1426. Provient de l'Asclépieion d'Epidaure. – IV[e] s. av. J.-C. – A. de face, le torse plus dégagé qu'il ne l'est généralement sur le type Giustini; autour de lui, filles et fils.

205. Relief entier. Athènes, Mus. Nat. 2406. Trouvé sur l'Acropole. – Svoronos, 640 pl. 48, 3. – IV[e] s. av. J.-C. – A. à g., Hygie voilée à dr.

206. Relief. La Havane, Coll. El Conde de Sagunillas, autrefois Coll. Melchett. Provient peut-être de l'Asclépieion d'Athènes. – Hausmann, 168 n° 26 fig. 19; Neumann, 75 pl. 48a. – Fin du IV[e] s. av. J.-C. – Hygie à dr.

207.* Relief avec têtes martelées. Cambridge, Fitzwilliam Mus. G. R. 14.1865. Provient peut-être de l'Asclépieion d'Athènes. – Michaelis, *o. c.* **139,** 249 n° 16; Hausmann, n° 28 pl. 20; Budde/Nicholls, *o. c.* **118,** 76 n° 123 pl.41. – I[er] s. av. J.-C. (?).

208. Partie dr. d'un relief. Athènes, Mus. Nat. 2933. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 656 pl. 187, 3; Hausmann, 169 n° 37. – IV[e] s. av. J.-C. – A. de face, la tête tournée vers la g.

209. Fr. de relief brisé de tous côtés. Athènes, Mus. Nat. 2471. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 642; Neugebauer, 33 fig. 12; Hausmann, 170 n° 56. – A. vu de face dans le tympan d'un fronton.

210. Relief, fr. inférieur g. Athènes, Mus. Nat. 2501. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 641 pl. 151; Neugebauer, 33 fig. 11; Hausmann, 170 n° 58. – IV[e] s. av. J.-C. – A. de face.

Variante:

211.* Relief. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 462. Provient du Pirée. – *EA* 1268; Arndt, P., *La Glyptothèque Ny Carlsberg* I (1912) 132–134 pl. 88; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 168–170 n° 231 pl. 17; Nilsson, M. P., *From the Collections of the Ny Carlsberg Glyptothek* III (1942) 169–188: Bendis in Athen. – 329–328 av. J.-C. – A. de face, au centre, dans l'attitude du type Giustini, mais le drapé est plus évolué: le manteau n'est pas fixé sous l'aisselle dr., il remonte diagonalement jusqu'au coude g.; le fléchissement du genou dr. provoque des plis transversaux plus accentués; à g. le pan du manteau retombe beaucoup plus bas. La tête est tournée vers deux petits adorants barbus en manteau; au-dessus d'eux, dans un échancrement, apparaissent en demi-figures Hermès tenant une corne d'abondance, trois → Charites ou Nymphes (→ Nymphai) et → Pan jouant de sa flûte. A dr. d'A., → Bendis de face, coiffée du bonnet phrygien, une patère dans la main dr.

Monnaies

212.* AE, médaillon de bronze de grand module d'Hadrien. Londres, Br. Mus. – Gnecchi, *Medaglioni* II, 7 x n° 42 pl. 40, 6. Même type, pl. 41, 2. Type repris sur un médaillon d'Antonin le Pieux (*ibidem* 10 n° 9 pls. 43, 8 et 44, 1). – Type de revers.

213. AE, Pergame, Antonin le Pieux. – *BMC* Mysia 145 n° 278 pl. 29, 1; von Fritze, H., *Die Münzen von Pergamon* (1910) pl. 4, 21; Lacroix, *Reproductions* 81–82 pl. IV. – Rv.: Apollon Smintheus à g.; A. à dr., de face.

Gemme

214.* Jaspe rouge. Hanovre, Kestner-Mus. K 1674. – *AGD* IV, 275 n° 1490 pl. 200. – 200–250 ap. J.-C. – A., tête tournée vers Télesphore, à sa g.

Deux types de têtes différents se rencontrent sur les documents du type Giustini – l'une avec une coiffure à mèches courtes et drues, ceinte souvent d'un diadème

épais et strié *(corona tortilis)*, l'autre avec une coiffure à longues mèches encadrant le visage. Têtes isolées de ces deux types:

Type I à mèches courtes

a) – avec *corona tortilis*

215.* Buste colossal en marbre grec. Venise, Mus. Arch. 107. – Neugebauer, 17 fig. 6 et 20–23; *EA* 2624–2626; Traversari, *o.c.* **32,** 42–43. – Le traitement des yeux et de la pointe des seins suggère un original de bronze.

216. Tête colossale. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 557. Provient de Velletri. – Arndt, *o.c.* **211,** 99–100 pl. 62; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 87 n° 91 pl. 7.

217.* Buste. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 598j. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 89 n° 94 pl. 8.

218. Tête colossale en marbre grec. Rome, Mus. Naz. Rom. 1115. Trouvée sur le Palatin. – Matz/Duhn, *o.c.* **7,** I 17 n° 64 (n° 63: autres fragments de la même statue); Helbig[4] III, 141 n° 2230.

219. Tête en marbre pentélique. Tripoli, Mus. Arch. 156. Trouvée à Leptis Magna. – Caputo, G./Traversari, G., *Le sculture del teatro di Leptis Magna* (1976) 63–64 n° 42 pl. 38.

220. Tête colossale brisée à dr. Marbre de Paros (?). Munich, Glypt. 519. Achetée à Rome. – Neugebauer, 17 fig. 7–8; 23–26; Vierneisel-Schlörb, *KatSkulpt München* II, 216–226.

221. Tête. Léningrad, Ermitage 12.432 (A 575). Achetée à Athènes. – Waldhauer, *Skulpt I* 61–62 n° 45 fig. 15 pl. 26.

222. Tête trouvée à Amphipolis dans la fouille de la basilique D. – *Ergon* 1977, 46 fig. 28 («Dionysos»).

Incertain:

223.* AE, Egées (Aigai, Cilicie), Septime Sévère, 193–211 ap. J.-C. – *SNG* von Aulock, n° 5453 pl. 182. – Rv.: tête d'A. vers la dr. avec un profil très voisin, mais un diadème moins volumineux et placé plus en arrière.

b) – sans *corona tortilis*

224. Tête colossale. Berlin-Est, Staatl. Mus. Provient de la Coll. Polignac. – Furtwängler, *o. c.* **9,** 365 pl. 21; Neugebauer, 15–19 fig. 4; Blümel *Kat SkulptBerlin* IV 6 K 129 pl. 12. – IIe s. ap. J.-C.

225. Tête. Berlin-Est, Staatl. Mus. 1832. Provient probablement de Rome. – Blümel, *KatSkulptBerlin* IV, 7 K 130 pl. 13.

226. Tête placée sur un A. du type Campana. Léningrad, Ermitage 2386. – Neugebauer, 26; Walhauer, *Skulpt* 9–12 n° 2 fig. 2 pl. 2.

227.* Tête. Rome, Mus. Naz. Rom. 8635. Provient de la Coll. Ludovisi. – *EA* 262; Curtius, L., *Zeus und Hermes* (1931) 26 pl. 6 fig. 16.

228. Tête placée sur un buste moderne. Florence, Pal. Riccardi. – Amelung, *o.c.* **145,** 148 n° 206; *EA* 306; Neugebauer, 17 fig. 5, 26. – IIe s. ap. J.-C.

Variantes sur gemmes

229.* Sardoine, signée par Aulos. Londres, Br. Mus. – Walters, *BMGems* n° 1686; Richter, *Metr MusGems* n° 126. – Brisée en haut et à l'arrière, en sorte que la *corona tortilis* manque, mais le profil est très voisin.

230.* Cornaline. New York, Metr. Mus. 81.6.93. – Richter, *MetrMusGems* n° 343 pl. 45. – Tête tournée vers la dr., sans bandeau visible, avec une coiffure du Ve s. av. J.-C. (*cf.* une gemme de Berlin, Furtwängler, *AG* n° 4823).

Type II à longues mèches

231. Tête colossale. Rome, Mus. Naz. Rom. 11.614. Trouvée dans les Thermes de Caracalla. – Savignoni, L., *RM* 16, 1901, 372–380 fig. 1 et pl. 14; Helbig[4] III, 139–140 n° 2227. – Avec *corona tortilis*.

232.* Tête. Nicosie, Cyprus Mus. 133. Trouvée à Salamine de Chypre. – Karageorghis, V./Vermeule, C., *Sculptures from Salamis* I (1964) 36 n° 34 pl. 35, 3–4. – IIe s. ap. J.-C. – Sans *corona tortilis*.

233. Tête. Athènes, Mus. Nat. Trouvée à l'Amphiareion d'Oropos. – *EA* 1268; Pouilloux, J., *La forteresse de Rhamnonte* (1954) pl. 43, 5. – Sans *corona tortilis*.

233a.* Tête de statue en marbre. Bâle, Antikenmus. Provient d'une coll. privée italienne. – Berger pl. 7, 1–2. 4. – Pas de *corona tortilis*.

TYPE ELEUSIS: même attitude que le type Giustini, mais avec un hanchement plus prononcé et un drapé plus riche: le bourrelet transversal qui barre diagonalement le torse depuis l'aisselle dr. n'aboutit pas ici au coude g.; il s'arrête à la taille, qu'il souligne, produisant un effet de chiasme avec le mouvement des plis issus du genou dr. fléchi. Un pan d'étoffe triangulaire recouvre le bas du torse et le ventre.

Ronde bosse

234.* Statue de grandeur naturelle en marbre pentélique. Eleusis, Musée 5100. Trouvée dans les fouilles du sanctuaire de Déméter. – Courouniotis, C., *ArchDelt* 9, 1924–1925, 105–117 pl. 2; Hausmann, *o.c.* **139,** 128 Beil. 51, 1; Adam, Sh., *The Technique of Greek Sculpture* (1966) 102–104 pls. 50–51. – La dédicace de la base permet de dater la statue d'environ 320 av. J.-C. – Manquent la tête et le bras dr. avec le bâton.

235.* Statue colossale acéphale. Salamine (Chypre) Inv. 6. Trouvée sur le site. – Karageorghis/Vermeule, *o.c.* **232,** I, 27 n° 18 pl. 24. – IIe s. ap. J.-C. – Manquent en outre le bras dr. et le bâton. Toute la partie dr. du torse est dégagée.

236.* Statuette incomplète. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 521. Autrefois au Palazzo Sciarra à Rome. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 90 n° 96 pl. 8. – Manquent le bras dr. et le bâton.

237. Statuette complète. Sicyone, Musée. Trouvée dans les fouilles de Sicyone. – Orlandos, A., *Praktika* 1935, 77 fig. 5–6; 79; Hausmann, *o.c.* **139,** 128 Beil. 51, 3. – Epoque romaine. – Tête tournée vers la g.

238.* Statuette incomplète en marbre grec. Baltimore, Johns Hopkins University, Welch Medical Library. – Robinson, D. M., *Olynthus* XII (1946) 136 n° 88 pl. 182, 3. – IIe s. ap. J.-C. – Bras dr. et bâton restaurés.

239. Torse d'une statuette. Séville, Mus. Arq. 7.286. – Chicarro, F., *Museo Arqueológico de Sevilla. Adquisiciones de 1958–1961* (1963) 115 n° 84. – IIe s. ap. J.-C. – Manquent la tête, le bras dr., les jambes depuis les genoux.

240. Torse d'une statuette. Athènes, Mus. Nat. 518. – Hausmann, *o.c.* **139,** 146 Beil. 51, 2. – Manquent la tête, le bras dr. et les jambes depuis les genoux.

241.* Torse de statuette. Athènes, Mus. de l'Agora, S 323. Trouvée sur l'Agora. – Hausmann, *o.c.* **139,** 146. – Variante hellénistique avec torse plus dégagé.

242. Statuette incomplète. Héracleion, Musée. Trouvée à Gortyne de Crète. – *ArchDelt* 2, 1916, Chron. 22 pl. 3, 1. – Manquent l'avant-bras dr. et les jambes sous les genoux.

243. Statuette acéphale. La Canée (Chania, Crète), Musée. Trouvée à Lissos. – *BCH* 82, 1958, Chron. 798–799 fig. 35. – Manquent la tête et le bras dr. avec le bâton. Torse plus dégagé que d'habitude; à g. d'A. l'omphalos (la tête a peut-être été trouvée l'année suivante, *cf. BCH* 83, 1959, 754).

244. Statuette. Berlin-Est, Staatl. Mus. Trouvée à Pergame. – *Pergamon* VIIb n° 193.

Petit bronze

245. Statuette. Paris, Louvre. – Reinach, *RépStat* II, 34 n° 3; De Ridder, A., *Musée du Louvre. Les bronzes antiques* I (1913) 78 n° 525 pl. 39.

Terres cuites

246.* Torse d'une statuette. Paris, Louvre, CA 385 (D 1123). Trouvée à Smyrne. – Mollard-Besques III, 164 pl. 226f. – Fin de la période hellénistique ou Haut-Empire. – Manquent la tête, le bras dr. et le bâton, les jambes depuis les mollets. Variante avec triangle rabattu en avant, très long, et main g. très bas, en haut de la cuisse.

247. Statuette acéphale. Berlin-Est, Staatl. Mus. 174. Trouvée à Pergame. – *Pergamon* I 2, 259 fig. 7; 260; Töpperwein, E., *Terrakotten von Pergamon* (1976) 226 n° 378 pl. 53. – Fin du IIe s. av. J.-C. – Manque la tête. Autres exemplaires incomplets, *ibidem*, nos 377. 379–380.

Reliefs

248.* Relief votif en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 1402. Autrefois au monastère de Loucou en Thyréatide. – Svoronos, 351–352 n° 100 pl. 35, 4; Hausmann, 166 n° 7. – A g., adorants se dirigeant vers A.; derrière lui, ses deux fils et trois filles.

249. Relief votif complet. – Conze, A., *SBWien* 98, 1881, 551–554; Svoronos, 551 fig. 255; Hausmann, 168 n° 27a; *idem, o.c.* **139,** 145 Beil. 53, 2. – De g. à dr.: Hygie et A. de face, une scène de banquet avec femme assise et échanson. Les têtes d'Hygie et d'A. sont martelées.

250.* Partie g. d'un relief votif. Thessalonique, Mus. Arch. 1208 – Hausmann, *o.c.* **105,** 72 fig. 41. – IVe s. av. J.-C. – A. porte une *corona tortilis;* à sa g. Hygie.

251. Partie supérieure dr. d'un relief votif. Bonn, Akad. Kunstmus. Provient de Chios. – Hausmann, 168 n° 27; *idem, o.c.* **139,** 131 Beil. 53, 1; *Antiken aus dem Akad. Kunstmus. Bonn*[2] (1971) 21 n° 15 fig. – Pinax votif présenté sur un fût de colonne non cannelé; à g. Hygie.

252.* Relief votif dont manquent les angles supérieurs. Paris, Louvre MA 602. Ancienne Coll. Borghese. – *CIL* VI, n° 546 = 30. 790; Charbonneaux, *o.c.* **57,** 179; Greifenhagen, A., *Das Vesta-Relief aus Wilton House*, 121.–122. *BWPr* (1967) 17–19 fig. 10. – Dédicace en latin de C. Pupius Firminus, trésorier de l'association des boulangers de Rome en 144 ap. J.-C. – A. et Hygie de face, nourrissant chacun un serpent: au lieu d'appuyer son bras dr. sur un bâton, A. tient une patère où vient manger un énorme serpent.

(Un relief incomplet trouvé à l'Amphiareion de Rhamnonte, Athènes, Mus. Nat. 1397 [= Amphiaraos **61*,** avec bibl.], reproduit ce type. le dieu, la tête tournée vers la g. assiste à un sacrifice; la jambe dr. fléchie est croisée devant l'autre.)

Céramique à reliefs

253. Péliké «oinophoros». Athènes, dans le commerce. – Hausmann, *o.c.* **139,** 121–133 Beil. 43; Heimberg, U., «Oinophoren. Zur kaiserzeitlichen Reliefkeramik», *JdI* 91, 1976, 286 C 8. – A. de face; le pan de manteau triangulaire décrit par Hausmann n'est pas très net; il est en tous cas très court et le bourrelet transversal du manteau va jusqu'au coude g. comme dans le type Giustini. Sur l'autre face, Hygie.

254.* Péliké «oinophoros». Klagenfurt, Landesmus. für Kärnten 2545. Trouvée à Teurnia. – *JbRGZM* 5, 1958, pl. 47, 2; Heimberg, *o.c.* **253,** 287 C 11; Glaser, F., *Carinthia* 168, 1978, 67–72 fig. 2–5. – Sur l'autre face, Hygie.

255. Péliké «oinophoros». Ancienne Coll. Bicknell, Bordighera (Italie). – Ballardini, G., *L'eredità ceramistica dell'antico mondo romano. Lineamenti di una «storia civile» della ceramica romana* (1964) 108 fig. 143; Heimberg, *o.c.* **253,** 287 C 9. – Sur l'autre face, Hygie.

256. Péliké «oinophoros» trouvée en Crimée. – *Kratkie Soobchtenia InstArch* 8, 1959, 166; Heimberg, *o.c.* **253,** 287 C 10. – Sur l'autre face, Hygie.

TYPE ALBANI: Même attitude que le type Giustini, mais le drapé est différent: l'épaule g. est dénudée, ainsi qu'une grande partie du torse; un pan du manteau est rabattu sur le ventre.

Ronde bosse

257.* Statue incomplète restaurée. Paris, Louvre MA 639. Provient de la Villa Albani. – Arndt, *o.c.* **211,** I, 99 fig. 53; Charbonneaux, *o.c.* **57,** 208. – Restaurés: l'avant bras dr. avec le bâton, la jambe dr. et une partie du serpent. Tête à *corona tortilis*, très proche de la tête I du type Giustini.

258. Statuette acéphale en marbre pentélique. Athènes, Mus. de l'Agora S 1589. Trouvée dans les fouilles de l'Agora d'Athènes. – *Hesperia* 22, 1953, 54–55 pl. 19c–d. – Manquent en outre l'avant-bras dr. et les pieds.

Relief

259. (= Amphiaraos **64*** avec bibl.) Relief votif, fr. droit. Oropos, Mus. de l'Amphiareion. Trouvé sur le site. En outre, brisé en bas. A dr., une femme (Hygie?) assise sur un rocher; devant elle, Amphiaraos – A. tourné vers la g.; au fond, en haut, derrière les rochers, tête de Pan.

Gemme

260.* Cornaline. Paris, Cab. Méd. – Chabouillet, *BiblNatCamées* 210 n° 1490; Richter, *EngrGemsRom* 38 n° 127. – Variante: le bras g. d'A. est entièrement nu; sa musculature est très développée. Tête de profil; pas de diadème.

JAMBE DROITE D'APPUI

TYPE CAMPANA: A., athlétique, est campé sur la jambe dr. dans une attitude peu hanchée; les deux bras sont détachés du tronc, le dr. tient un bâton court où s'enroule le serpent; l'avant-bras g. est porté en avant. Le manteau laisse à découvert tout le torse jusqu'au ventre, que couvre un bourrelet d'étoffe épais d'où s'échappe un pan triangulaire dont la pointe couvre le genou g. Un autre pan de drapé tombe verticalement de l'épaule g.

Ronde bosse

261.* Statue colossale restaurée. Léningrad, Ermitage A 385 (2386). Provient de la Coll. Campana. – Furtwängler, *o. c.* **9**, 366–370 fig. 50; Waldhauer, *Skulpt* I, 9–12 n° 2 pl. 2. – Tête étrangère au type. Sont restaurés: le bras dr. et le bâton, l'avant-bras g. et certaines zones du drapé, dont le mouvement d'ensemble est assuré.

262. Statue colossale restaurée, en marbre de Paros. Rome, Mus. Cap. – Stuart Jones, *SculptMusCap* I, 40–41 n° 41 pl. 6. – IIᵉ s. ap. J.-C. – Les bras sont restaurés, la tête semble être d'origine.

263. Statue colossale restaurée. Berlin-Est, Staatl. Mus. Trouvée près de Bénévent. – Blümel, *KatSkulpt Berlin* IV, 8 K 132 pl. 15. – Sont restaurés: le bras dr., l'avant-bras g. et l'aigle, qui transforment A. en Zeus.

264.* Statue colossale. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 714. Provient des Thermes de Formies. – Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 384–385 n° 550 pl. 43; Niemeyer, H. G., *Studien zur statuarischen Darstellung der römischen Kaiser* (1966) 109 n° 104 pl. 38. – Vers 150 ap. J.-C. – Portrait de Lucius Verus âgé d'environ 20 ans.

265. Statue acéphale colossale en marbre de Paros. Cyrène, Musée 14.145. Trouvée dans le temple d'Apollon. – Paribeni, *o. c.* **162**, 82 n° 197 pl. 110. – Manquent en outre les jambes depuis les genoux.

266. Statue de grandeur naturelle avec portrait. Rome, Pal. Altemps. – Matz/Duhn, *o. c.* **7**, I, 15–16 n° 58; *EA* 2368–2370. – Copie romaine très médiocre.

267.* Statuette acéphale. Nicosie, Cyprus Museum 4. Trouvée à Salamine de Chypre. – Karageorghis/Vermeule, *o. c.* **232**, I, 15 n° 5 pl. 13; *ibidem* II, 18 n° 79 pl. 6, 1 avec la main dr. retrouvée. – IIᵉ s. ap. J.-C. – A. tient un rouleau dans la main g.

268. Statuette acéphale trouvée à Marino. – *NotSc* 1907, 214–216 fig. 2.

269. Statuette restaurée. Vatican, Mus. Chiaramonti inv. 2023. Trouvée à Rome. – Amelung, *SkulpturenVat Mus* I, 379–381 n° 113 pl. 39. – Sont restaurés: le bras dr., le bâton et l'avant-bras g. Médiocre copie romaine, mais la tête semble d'origine. L'inscription grecque de la base (*IG* XIV, n° 968) indique qu'elle était dorée.

270.* Statuette. Francfort, Liebieghaus 79a. Provient de Rome. – Bol, P. C., *Führer durch die Sammlungen* (1980) 211–212. 254 fig. 302.

271. Statuette complétée avec une tête étrangère. Londres, Soane's Mus. – Michaelis, *o. c.* **139**, 473 n° 1; Vermeule/von Bothmer, *o. c.* **175**, pl. 78 fig. 9.

272.* Statuette acéphale. Cassel, Staatl. Kunstsammlungen SK 10. – Bieber, M., *AM* 38, 1913, 265–268 fig. 1 (avec liste des répliques); *eadem*, *SkulptCassel* 16 n° 14 pl. 22. – Manquent en outre les deux avant-bras.

273.* Statuette incomplète en marbre de Paros. Liverpool, Merseyside County Mus., autrefois Ince Blundell Hall 298. – Ashmole, B., *A Catalogue of ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) 12 n° 21 pl. 19. – Sont restaurés; l'avant-bras dr. et le bâton, le bras g. et le pied dr. Drapé différent: le manteau couvre le ventre; le pan triangulaire rabattu ne revient pas jusque sur le genou fléchi.

274.* Statuette complète. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 1418. Trouvée à Rimini dans les ruines d'une villa romaine. – *EA* 3844; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* n° 97 pl. 8.

275. Statuette complète. Athènes, Mus. Nat. 1809. Provenant du sanctuaire d'Apollon Maléatas à Epidaure. – Staïs, V., *Marbres et bronzes du Musée National* I (1910) 96–97. – Tête d'adolescent originale.

TYPE TUNIS: très proche du type Campana. L'attitude et le drapé sont identiques, mais le bâton court, auquel s'enroule le serpent, est tenu ici dans la main g.

Ronde bosse

276.* Statue colossale incomplète. Tunis, Bardo C 1014. Provient du sanctuaire d'Apollon de Bulla Regia. – *AA* 1908, col. 219 fig. 5; Poinssot, L., *Catalogue du Musée Alaoui*, Suppl. 1 (1910) C, 56–57 n° 10. 141 pl. 34, 3; Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1970) 146 fig. 24. – Manquent l'épaule et le bras dr., le bâton et le pied g.

277.* Statue colossale incomplète. Lambèse (Algérie), Musée. Trouvée dans le temple local d'A. avec une statue d'Hygie qui lui faisait pendant. – Cagnat, R., *Le Musée de Lambèse* (1895) 42 pl. 2. – Manquent le bras dr. et le serpent. A la dr. d'A. une ciste remplie de manuscrits.

278.* Statue colossale restaurée. Florence, Poggio Imperiale, dans une niche de la façade. – Dütschke, H., *Antike Bildwerke in Oberitalien* II (1875) 48 n° 93; *EA* 295; Capecchi, G./Lepore, L./Saladino, V., *La villa del Poggio Imperiale* (1979) 46–48 n° 3 pls. 5–6. – Milieu du IVᵉ s. av. J.-C. (?). – Bras dr. moderne.

279. Statuette. Guelma (Algérie), Musée. – De Pachtère, F. G., *Le Musée de Guelma* (1909) 30 pl. 5, 6.

280. Statuette complète trouvée à Carthage. – *CRAI* 1898, 215–216; Delattre, L., *MémAntFr* 8, 1899, 3 pl. 2.

Petits bronzes

281. Statuette. Paris, Cab. Méd. – Babelon/Blanchet, *BibNatBronzes* 250 n° 599; Reinach, *RépStat* II, 34, 6.

282.* Statuette incomplète. Paris, Cab. Méd. Trouvée à Reims. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 250 n° 598; Reinach, *RépStat* II, 35, 3. – Manquent les jambes sous les genoux.

283. Statuette. Athènes, coll. N. P. Goulandris 589. – Catalogue de l'exposition du Musée Bénaki (Athènes): *La Coll. Goulandris d'art grec antique* (1978) 325 n° 198.

284. Statuette. Cracovie, Musée. – Furtwängler, A., «Statuenkopien», *AbhMünchen* 22–23, 1896, 581 pl. 11; Reinach, *RépStat* II 35. 2.

Variantes:

Un certain nombre d'exemplaires de ce type ont en commun l'absence de rabat triangulaire sur les cuisses; sur la plupart, le pan de drapé qui tombe verticalement de l'épaule g. forme des plis parallèles, tandis que sur certains il forme des zigzags. Les deux variantes sont bien représentées à Cyrène par des statuettes acéphales.

1. Pas de rabat, pan vertical à plis parallèles:

285.* Statuette. Cyrène, Musée. – Paribeni, *o. c.* **162**, 82–83 n° 200.

286–288. Autres exemples: Paribeni, nᵒˢ 198–199. 201.

289.* Gemme en sardoine. Londres, Br. Mus. 1912. 3–11.1. – Richter, *EngrGemsRom* 76 n° 362. – Scène de consultation médicale, à laquelle assiste A. à dr.

2. Pas de rabat triangulaire, pan vertical à zigzags:

290–292. – Paribeni, *o. c.* **162**, 84–85 nᵒˢ 205–206. 209 (*cf.* 87 n° 218: même type, mais juvénile: Aristée, → Aristaios I **1**).

293. Gemme en jaspe rouge. Copenhague, Mus. Thorvaldsen. – Fossing, *ThorvGems* 97 n° 547 pl. 7. – A. tourné vers la dr. (*cf. ibid.*, n° 548: même type, mais le drapé du pan de manteau vertical est indistinct).

Sont également proches de ce type, quoiqu'en différant par certains détails:

Ronde bosse

294.* Statue colossale incomplète. Istanbul, Mus. Arch. 1995. Trouvée à Milet, dans les Thermes de Faustine. – Mendel, *o. c.* **140** I, 330 n° 124; Krischen, F./von Gerkan, A., *Milet* I, 9 (1928) 97–98 pl. 25. – Drapé du manteau qui rappelle de très près le type Ampurias (**153**).

Petit bronze

295. Statuette incomplète. Athènes, Mus. Canellopoulos 283. – Andriomenou, A., *ArchDelt* 26, 1971, II 2 563 n° 10 pl. 571b; *BCH* 100, 1976, Chronique 592 fig. 4. – Manque la main dr., qui était avancée horizontalement. Drapé évasé jusqu'au sexe, sans pan vertical à g.

Monnaie

296.* AR tétradrachmes, Cos, au nom de Nicostratos. 166–88 av. J.-C. – *BMC* Caria, pl. 45, 6; Six, J., *JHS* 42, 1922, 33 fig. 3, 4; Bieber, M., *ZfN* 34, 1924, 315–318 fig. 1. – Av.: tête d'Aphrodite; Rv.: A.

TYPE MUSEO NUOVO: Variante du type Campana. Même attitude et même drapé, mais le hanchement est plus accentué et le bras g. fléchi est enveloppé dans un pan de manteau, ce qui détermine un ample mouvement de drapé qui se prolonge jusqu'au pied g.

297.* Statuette acéphale en marbre de Paros. Rome Mus. Nuovo 2267. Trouvée à Rome, via Marghera. – Mustilli, 25–26 n° 20 pl. 20, 70. – Manquent en outre l'avant-bras dr. et le bâton.

298. Statuette complétée avec une tête étrangère. Liverpool, Merseyside County Museum. Autrefois Ince Blundell Hall. – Ashmole, *o. c.* **273**, 12 n° 20 pl. 19. – IIᵉ s. ap. J.-C. – En outre, main g. restaurée.

299. Statue acéphale trouvée dans les Thermes d'Hadrien à Leptis Magna. – IIᵉ s. ap. J.-C. – Manquent en outre le bras dr. et le bâton.

300.* Statuette restaurée. Léningrad, Ermitage A 67 (78). – Waldhauer, *Skulpt* 12–13 n° 3 pl. 3, 3. – Sont restaurés: la tête, une partie du serpent et la base.

301. Statuette incomplète. Oslo, Galerie Nat. Proviendrait de Pergame. – Eitrem, S., *Antiksamlingen* (1927) 18–19 n° 35; *EA* 3304.

302. Statuette acéphale en marbre grec. Toulouse, Musée. Provient de Chiragan. – Espérandieu, *Recueil* II (1908) 44–45 n° 912. – Manque en outre le bras dr.

303.* Statuette acéphale. Le Caire, Musée Egyptien. Cat.Gén. 27.440. – Edgar, C. C., *Catalogue général des Antiquités du Musée du Caire* XIII (1903) 7 n° 23 pl. 3.

304.* Statuette acéphale en marbre de Paros. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 6. 1865. Provient de Cnide. – Budde/Nicholls, *o. c.* **118**, 33–34 n° 58 pl. 16. – Manquent en outre le bras dr. et les jambes.

305. Statuette acéphale en marbre de Luna. Rome, Mus.Naz.Rom. Trouvée sur la Via Appia Nova. – *NotSc* 1935, 81 n° 6 fig. 5. – Manquent en outre le bras dr. et le bâton.

306. Statuette complète, avec Hygie à la dr. d'A. Autrefois dans le commerce à Munich. Provient d'Adana (Turquie). – *EA* 1050. – IIᵉ s. ap. J.-C. – Le bras dr. est brisé; la main g., au lieu de reposer sur la hanche, tient un rouleau.

Petit bronze

307.* Statuette complète. Londres, Br. Mus. – Walters, *BMBronzes*, 151 n° 837 pl. 26, 1. – Tête ceinte de la *corona tortilis*.

Relief

308.* Relief votif mutilé. Sparte, Musée 580. Trouvé au pied de l'Acropole de Sparte. – Tod, M. N./ Wace, A. J. B., *Catalogue of the Sparta Museum* (1906) 192 n° 580 fig. 67; Hausmann, *o. c.* **105,** 74–75 fig. 43. – IIIe s. av. J.-C. – Manquent la tête d'A. et le bâton à sa dr. Pas de pan triangulaire sur la cuisse g; l'avant-bras g. est tendu en avant. A dr., Hygie, dont seules les jambes subsistent.

Monnaie

309.* AE, médaillon de grand module de Lucius Verus. Paris, Cab. Méd. – Gnecchi, *Medaglioni* II, 48 n° 31 pl. 75, 4. – Rv.: A. tourné vers la g., où Hygie nourrit un serpent.

TYPE FLORENCE INVERSÉ: quelques documents sont apparentés au type Florence par le drapé et la position des bras, mais avec une pondération inversée.

Ronde bosse

310. Statuette acéphale. Leptis Magna, Musée 260. Trouvée dans le théâtre. – Caputo/Traversari, *o. c.* **219,** 66–67 n° 47 pl. 39. – Drapé très haut, à la hauteur des pectoraux.

311. Statuette acéphale. Vatican, réserves. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 114 n° 250 pl. 45. – IIe s. ap. J.-C. – Manquent en outre le bras dr., l'avant-bras g. qui était porté en avant et les pieds. Même type que le précédent, avec en plus un rabat triangulaire qui couvre la cuisse g.

312. Statue acéphale de grandeur naturelle en marbre de Paros. Cyrène, Musée 14.145. – Paribeni, *o. c.* **162** 82 n° 197 pl. 110. – Manquent en outre le bras dr. et l'avant bras g. Même type que la précédente.

Relief

313.* Relief votif dédié par des médecins publics. Athènes, Mus. Nat. 1332. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, 247–252 n° 29 pl. 36, 2; Hausmann, 173 n° 92. – A. au centre, tourné vers la dr., reçoit six adorants. Drapé haut sans rabat triangulaire. Appui extérieur sur le bâton fixé sous l'aisselle. A g. Déméter et Coré.

TYPE LONDRES-BERLIN: A., jambe g. fléchie, le bâton court dans la main g., tandis que le bras dr. barre le torse, la main venant reposer sur le bâton. Il en résulte une attitude en spirale plus ou moins prononcée, selon que le bâton est ramené devant le corps (Berlin) ou déporté sur le côté (Rhodes). Le manteau est drapé en diagonale sur le torse; un rabat triangulaire couvre la cuisse g.

Ronde bosse

314.* Statuette complète. Londres, Br. Mus. 1694. Provient de la Coll. Strangford. – Smith, *BMSculpture* III, 74; Boehringer, R. et E., *Homer, Bildnisse und Nachweise* I (1939) 139 pl. 118a; Ashmole, B., «The Poise of the Blacas Head», *BSA* 46, 1951, 5–6 pl. 4c. – IIe s. ap. J.-C. – Tête penchée et inclinée.

315.* Statuette trouvée avec une statuette d'Hygie. Rhodes, Mus. Arch E 102. – Laurenzi, L., dans *Memorie pubblicate a cura dell'Istituto Storico archeologico Fert, e della Reale Deputazione di Storia Patria per Rodi* II (1938) 41–45 pl. 36–37. – IIe s. ap. J.-C. – Tête penchée et inclinée.

Bronze

316.* Statuette. Berlin-Est, Staatl. Mus. 31.691. Provient de Sivas (Sébasteia du Pont). – Boehringer, *o. c.* **314,** 138–141 pls. 114–118. – Manque le bâton sur lequel A. s'appuie des deux mains.

Relief

317.* Relief votif. Vatican Musées 244. – Lippold, *SculptVatMus* III 1, 140–141 n° 550a pl. 48; Hausmann, 173 n° 94 fig. 14; Helbig[4] I n° 46. – Ier s. av. J.-C.? – A. au centre, les deux mains posées sur le bâton, tourne la tête vers la g. où un homme, genou en terre, est présenté par Hermès, caducée en main, à l'arrière-plan. A dr., les Grâces enlacées dans leur attitude coutumière.

318. Relief votif trouvé dans le sanctuaire d'Apollon pythéen d'Argos. – Vollgraff, *o. c.* **158,** 60–61 fig. 49. – IVe s. av. J.-C.? – A. à g., le coude g. appuyé sur un pilier auquel le serpent est enroulé; à dr., Hygie (?).

Gemme

319.* Sardoine. Londres, Br. Mus. 1682. – Ancienne Coll. Blacas. – Walters, *BMGems,* n° 1682. – Même type que la statuette de Londres **314.** Autre exemplaire de ce type, mais inversé: *ibidem,* n° 1683 = Richter, *MetrMusGems* n° 340 pl. 45.

TYPE ESTE: hanchement plus accentué que sur les types précédents, le corps reposant ici sur le long bâton fixé sous l'aisselle g. Le drapé est caractérisé par une disposition en diagonale sur le torse et un rabat triangulaire sur la cuisse g. portée en avant par la flexion du genou. La main dr. repose sur la hanche.

Ronde bosse

320.* Statuette complète restaurée. Vienne, Kunsthist. Mus. I 1172. Autrefois Coll. Este. – Dütschke, *o. c.* **278,** V 297 n° 762; Schober, 8–15 fig. 3. – Pieds et base restaurés.

321.* Statue de grandeur naturelle en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 263. Trouvée à Epidaure. – Cavvadias, *o. c.* **23,** 213–214 n° 263, Wolters, P., «Darstellungen des Asklepios», *AM* 17, 1892, 4–5.

322. Statuette acéphale. Venise, Mus. Arch. 28 A. – *EA* 2532; Traversari, *o. c.* **32,** 128 n° 53. – Original de 350–300 av. J.-C. (?) – Très hanchée.

323. Statuette. Aix-en-Provence, Musée 217. – Espérandieu, *Recueil* III n° 2478.

324.* Partie inférieure drapée d'une statue de grandeur naturelle. Rhodes, Mus. Arch. 13.648. Trouvée à Rhodes, non loin de l'Asclépieion. – *ClRhodos* V 1 (1931) 74–75 fig. 47. – Manque la partie supérieure nue, qui était taillée dans un autre bloc.

325. Statuette incomplète. Rhodes, Mus. Arch. BE 1163. Provient de Symè. – Dontas, G., *ArchDelt* 21/1, 1966, 93–95 pl. 40a. – Manquent le visage, le bras dr., le bras g. qui était rapporté, et le pied g.

326. Statuette acéphale. Thessalonique, Mus. Arch. 947. – Manque en outre le bras dr.

327. Statuette acéphale. Catanzaro, Musée. Trouvée à Locres. – *GazArch* 8, 1883, 213 pl. 9, 1. – Manquent en outre les bras.

328.* Statuette complète en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 265. – Cavvadias, *o. c.* **23,** n° 265; Wolters, *o. c.* **321** 3–4 fig. 2; Bieber, 85 fig. 29. – Le drapé remonte plus haut sur le torse; le rabat s'en trouve lui aussi décalé vers le haut.

329. Statuette restaurée. Munich, Staatl. Antikensammlungen. – Reinach, *RépStat* III, 11, 3; *EA* 915; Robinson, D. M., *Olynthus* XII (1946) 134 fig. 4.

330.* Torse d'une statuette. Istanbul, Mus. Arch. 1549. Provient de Cos. – Bieber, *o. c.* **296,** 319 pl. 8, 2. – Manquent la tête, le bras dr., la main g. et les jambes.

331. Statuette acéphale. Cos, Musée. Trouvée à Cos. – Laurenzi, L., *ASAtene* 17–18, 1955–1956, 104–105 fig. 82. – Manquent en outre les deux bras et les pieds.

332.* Statuette acéphale en marbre de Paros. Dresde, Staatl. Kunstslg. ZV 966. Provient de Cos. – *AA* 1892, 158–159 fig. 2; Bieber, *o. c.* **296,** 319 fig. 3. – Hellénistique. – Manquent en outre le bras dr. et les pieds. Traces de deux couches de peinture (?).

333.* Statuette incomplète en marbre pentélique. Athènes, Mus. Nat. 267. – Cavvadias, *o. c.* **23,** n° 268; Wolters, *o. c.* **321,** 3; Bieber, 84 fig. 28. – Manque en outre le bras dr.

334. Torse d'une statuette vue à Potidée en 1938 par D. M. Robinson. – *Olynthus* XII (1946) 131 pl. 117. – Manquent la tête, les deux bras, l'épaule g. et les pieds.

335. Torse d'une statuette (?). Londres, Br. Mus. 1696. – Reinach, *RépStat* III, 12 n° 8. – Manquent la tête, les bras et les pieds.

Terre cuite

336. Statuette acéphale. Autrefois à Berlin, Pergamonmus. – Töpperwein, *o. c.* **247,** 86 (groupe III) n° 384 pl. 55.

Reliefs

337. Relief votif incomplet. Athènes, Mus. Nat. 2958. Trouvé à Athènes. – Svoronos, 659 n° 417 pl. 193; Süsserott, H. K., *Griechische Plastik des 4. Jahrhunderts v. Chr. Untersuchungen zur Zeitbestimmung* (1938) 122 pl. 24, 3. – A. au centre, tête martelée; à dr., une femme; à g., un adorant?

338.* Relief votif. Athènes, Mus. Nat. 1334. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – *EA* 1224; Svoronos, 254 n° 31 pl. 38, 2; Hausmann, 167 n° 17. – A. à g., la jambe g. passée devant la dr., est flanqué d'Hygie; de la dr. s'avancent des adorants vers un autel. Têtes martelées.

339. Couvercle en bronze d'un coffret à pharmacie. Naples, Mus. Naz. – *Antichità di Ercolano V, Bronzi* I 271. – A. flanqué d'Hygie.

Mosaïque

340. Mosaïque. Cos, Musée. Trouvée dans une maison de Cos. – Morricone, L., «Scavi e ricerche a Coo: relazione preliminare», *BollArte* 35, 1950, 316–317 fig. 82. – II–IIIe s. ap. J.-C. – A. descend d'une barque en présence d'Hippocrate.

Variantes

Ronde bosse

341.* Statuette acéphale. Istanbul, Mus. Arch. 1548. Trouvée à Cos. – Mendel, *o. c.* **140,** II, 80 n° 318; Bieber, *o. c.* **296,** 319–320 pl. 8, 3. – Manquent en outre la main g. et le bras dr. Au lieu d'être triangulaire, le rabat est ici arrondi.

342. Statuette fr. Trouvée à Cos. – Laurenzi, *o. c.* **331,** 105 fig. 83. – Manquent la tête, les deux bras et les pieds. La main dr. n'était pas posée sur la hanche.

343.* Statuette acéphale en marbre pentélique. Cyrène, Musée 14.155. – Paribeni, *o. c.* **162,** 83 n° 202 pl. 114 (*cf.* aussi le n° 203). – Manquent en outre le bras g. et l'avant-bras dr. Ici, pas de rabat triangulaire sur la cuisse g.

Relief

344.* Relief votif incomplet. Athènes, Mus. Nat. 1345. Provient de l'Asclépieion d'Athènes. – *EA* 1225; Svoronos, 264 n° 42 pl. 35; Bieber, *o. c.* **296,** 320 pl. 8,1; Hausmann, 167 n° 15 fig. 12. – 1re moitié du IVe s. av. J.-C. – A. debout à g., les pieds croisés; à ses côtés, Hygie. Pas de pan triangulaire sur la cuisse g.; l'étoffe forme un chou à l'aisselle.

Tête de l'Asclépios du type Este

Elle est caractérisée par une barbe drue mais relativement courte, tandis que les cheveux retombent en mèches épaisses et désordonnées depuis le sommet du front.

345.* Tête colossale. Londres Br. Mus. 550. Trouvée à Milo en 1828. Ancienne Coll. Blacas. – Lenormant, Ch., *Annali dell'Instituto di Corrispondenza Archeologica* 1829, 341; Six, *o. c.* **296,** 31–35 pl. 1; Schober, 12; Ashmole, *o. c.* **314,** 2–6 pls. 1–4; Bieber, 82 fig. 23. – IVe s. av. J.-C.? – Tête en trois morceaux, dont un est perdu; une couronne était fixée dans la chevelure par des trous.

346.* Tête et torse. Athènes, Mus. Nat. 258. Trouvés à Mounichie (Le Pirée). – Wolters, o. c. **321,** 10–15 pl. 4: Stewart, A., *Attika* (1979) 48–50 pls. 10–11.15. – IIe s. av. J.-C. – Manquent les deux bras; le torse est nu, la tête inclinée et tournée vers sa g.

347. Tête. Athènes, Mus. Nat. 323. Trouvée à Arcésinè d'Amorgos. – Collignon, M., *BCH* 13, 1889, 40–43 pl. 11. – IIIe s. av. J.-C. – Réplique affadie de la tête Blacas **345.**

348.* Tête. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 2619. Provenant d'Asie Mineure. – Poulsen, *CatNy CarlsbergGlypt* 89–90 n° 95a; *EA* 3842–3843. – IIe s. ap. J.-C.

349. Tête en marbre avec chevelure et barbe rapportées, peut-être en stuc. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain. – Six, *o. c.* **296,** 31–35 pl. 1a.

350.* Tête. Bruxelles, Mus. Roy. d'Art et d'Hist. A 977. Trouvée à Ptolémaïs de Phénicie. – Cumont, F., *Catalogue des sculptures et monuments antiques* (1913) 41–42 n° 31. – Epoque romaine.

351. Tête en marbre insulaire. Bâle, Antikenmus. Kä 224. Provient peut-être de Crète. – Schefold, *Meisterwerke* 280 n° 391, fig. p. 283. – Ier s. ap. J.-C. – Parties latérales et postérieures rapportées.

352.* Tête. Amman, Mus. Arch. J 2212. Trouvée dans une basilique paléochrétienne de Gérasa (Jordanie). – Stemmer, Kl., *ADAJ* 21, 1976, 33–39 pl. 1–2. – IIe s. ap. J.-C. –

353. Tête de statuette. Nicosie, Cyprus Mus. 1962 VII 2, 3. Trouvée à Tamassos de Chypre. – Buchholz, H. G., *AA* 1973, 338 fig. 38 a–b. – Copie romaine très médiocre.

Terre cuite

354.* Tête. Délos, Musée A 3391. – Laumonier, A., *EADélos* XXIII, *Les figurines en terre cuite* (1956) 122 n° 307 pl. 34. – *Corona tortilis*.

TYPE VÉLIA: variante du type Este; même posture, mais le drapé est plus riche: un pan plus ou moins large tombe de l'épaule g. Parfois, le rabat triangulaire sur la cuisse g. manque. La main dr. n'est pas toujours sur la hanche.

Ronde bosse

355.* Statuette. Athènes, Mus. Nat. 264. Trouvée à Epidaure. – Staïs, B., *EphArch* 1886, 246 pl. 11; Wolters, *o. c.* **391,** 5. – Manque l'avant bras g. Tête ceinte d'une *corona tortilis;* main dr. sur la hanche; rabat triangulaire sur la cuisse g., bras g. dénudé au-delà du pan vertical tombant de l'épaule.

356.* Statuette en marbre italien complète. Vélia, Museo 4711. Trouvée à Vélia. – De Franciscis, A., «Sculture connesse con la scuola medica di Elea», *PP* 25, 1970, 272. 278 fig. 6, 283. – Ier s. ap. J.-C. – Manque l'avant-bras g. Tête sans diadème tournée vers sa dr. Le manteau revient sur l'épaule dr. et contre le bras dr.; main dr. sur la hanche. Rabat arrondi sur le ventre. Trouvée avec des statues-portraits de médecins qui semblent indiquer le sanctuaire d'une divinité guérisseuse locale (Apollon Oulios?) *cf.* Nutton, V., «The Medical School of Velia», *PP* 25, 1970, 211–225.

357. Statue trouvée dans les Thermes du Forum d'Ostie. *In situ.* – Kapossy, B., *Brunnenfiguren* (1969) 21. 100 fig. 11.

358. Statue vue à la vente Helbig, le 27/6/1910, n° 512. – Reinach, *RépStat* IV, 551 n° 2.

359. Statuette. Paris, Ecole des Beaux-Arts, n° 398. – Reinach, *RépStat* II, 612 n° 8.

Relief

360.* Partie g. d'un relief votif. Vérone, Mus. Arch. Provient presque sûrement de l'Asclépieion d'Athènes. – Hausmann, 191 n° 270; *idem, o. c.* **105,** 69–70 fig. 39.

TYPE EPIDAURE: Variante du type Este: même posture, mais l'épaule g. est dénudée et le hanchement est très marqué.

1. avec rabat triangulaire sur la cuisse g.

361.* Statuette complète. Athènes, Mus. Nat. 266. Trouvée à Epidaure. – Wolters, *o. c.* **321,** 1–15 pl. 2–4; Six, *o. c.* **296,** 52 fig. 2.

362. (= Amphiaraos **54***) Statuette acéphale. Oropos, Musée. – Trouvée à l'Amphiareion. – *Arch Eph* 1892, 52; Reisch, *o. c.* **259,** 143; Reinach, *Rép Stat* II, 611 n° 2; Bieber, 80 fig. 10. – IVe s. av. J.-C. – Manquent en outre le bras dr. et les pieds. Jambe g. libre rejetée en arrière.

363. Statuette acéphale. Autrefois dans la Coll. Lanckoronski à Vienne. – Schober, 9 n. 10. – Manque en outre le bras dr.

364.* Statuette acéphale. Rhodes, Mus. Arch. E 520. Laurenzi, L., «Piccole sculture inedite di Rodi» *ArchCl* 10, 1958, 175–177 pl. 59, 1. – Manquent en outre le bras dr., la main g. et les pieds. La main dr. ne reposait pas sur la hanche.

365. Statuette acéphale. Athènes, Mus. Nat. – Trouvée dans le sanctuaire de Poseidon de Calaurie (Poros). – *AM* 20, 1895, 303 fig. 22. – Manquent en outre le bras dr. et les pieds.

366. Statuette acéphale. Trouvée à Néa Paphos (Chypre). – Karageorghis, V., *BCH* 90, 1966, 357 fig. 112; Michałowski, K., «Les deux Asklepios de Néa Paphos», *RA* 1968, 356–357 fig. 1. – Manque le bras dr.

367. Statuette autrefois à Munich, Mus. für ant. Kleinkunst 10.084. – Robinson, *o. c.* **238,** 133–134 fig. 3.

368.* Torse. Cos, Musée. Trouvé à Cos. – Laurenzi, *o. c.* **331,** 105–106 fig. 84. – Manquent la tête, les bras et les jambes. La main dr. ne reposait pas sur la hanche.

369. Statuette acéphale, autrefois conservée au Lycée de Corfou. – *EA* 604 a. – Manquent en outre le bras dr., la main g. et les pieds. Variante: ici, le bras g. est dénudé et le pan de drapé triangulaire est peu développé.

Petits bronzes

370.* Statuette. Boston, Mus. Fine Arts, 01. 7484. Provient de l'ancienne coll. A. Furtwängler. – Comstock/Vermeule, *o. c.* **194,** 90 n° 96.

371.* Statuette. Augst, Römermus. 1906.168. – Kaufmann-Heinimann, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* I, Augst (1977) n° 7; Catalogue de l'exposition: *Bronzes romains de Suisse* (Lausanne 1978) 45 n° 55. – Epoque romaine.

Relief votif

372. (= Amphiaraos **65*** avec bibl.) Relief complet. Athènes, Mus. Nat. 1396. Trouvé à l'Amphiareion d'Oropos. – Svoronos, pl. 50, 4; Hausmann, 168 n° 20; *IG* II² n° 171. – A g. A.-Amphiaraos, de face, puis le dédicant et Hygie.

2. sans rabat triangulaire sur la cuisse g.

373.* Statue restaurée. Rome, Villa Doria-Pamphilj. – *EA* 2333–2335; Wolters, *o. c.* **321,** 6–7; Bieber, *o. c.* **193,** 80 fig. 20–22.

374. Statue restaurée. Florence, Jardins Boboli. *EA* 285. – La tête, les bras et les jambes sont restaurés.

375. Statue acéphale. Tripoli, Mus. Arch. 34. Trouvée à Leptis Magna. – Manquent en outre le bras dr. et les pieds. La main g. est portée en avant.

376. Statuette acéphale trouvée à Pergame. – Hepding, H., *AM* 35, 1910, 504 pl. 27, 1. – Manquent en outre la jambe et le bras dr. et les pieds.

377. Statuette acéphale. Thessalonique, Mus. Arch. 226. Trouvée dans les fouilles d'Olynthe. – Robinson, *o. c.* **238,** 130–137 pl. 115, 6 et 117, 9. – Début du IVe s. av. J.-C. – Manquent en outre le bras dr. et les pieds.

378.* Statuette acéphale. Rhodes, Mus. Arch. E 173. – Gualandi, G., *ASAtene* 54, 1976, 88–90 n° 40 fig. 67. – Manquent en outre le bras dr. et les jambes depuis les genoux.

TYPE ALEXANDRIE: A. torse nu, la main dr. tendue en avant et tenant une patère, la main g. posée sur la hanche; attitude très hanchée.

Monnaies

379.* AE, Alexandrie, Hadrien et Faustine II. – *BMC* Alexandria nos 703. 705. 1315. 1611–1613, pl. 5; Six, *o. c.* **296** 33 fig. 3, 2 (Alexandre Sévère).

380. AE, Menainon, Sicile, après 241 av. J.-C. – *SNG* Copenhagen, Sicily, n° 381. – Av.: Apollon lauré; Rv.: A. – Même type, semble-t-il, sur les monnaies hellénistiques d'Agrigente, 241–210 av. J.-C., *cf. SNG* Copenhagen, Sicily, nos 121–122.

Gemme

381. Sardoine dans la coll. Southesk. – Carnegie, H., *Catalogue of the Collection of Antique Gems Formed by James Minth, Earl of Southesk* (1908), 35 C 8 pl. 3.

TYPE PITTI: A., la main dr. sur la hanche, le coude g. appuyé sur le bâton, est tourné vers la dr., la tête de profil. Le torse est en partie couvert par le manteau qui forme un bourrelet diagonal.

Ronde bosse

382.* Statue colossale en marbre grec. Florence, Pal. Pitti. – *EA* 219–221; Amelung, *o. c.* **145,** 125 n° 188; Becatti, pls. 6–7. – Sont restaurés: le bras dr., la main g., les pieds; pas de serpent autour du bâton; à l'arrière-plan, derrière le pied g. tourné vers la dr., l'omphalos. La tête est antique.

383. Statue colossale. Rome, Pal. Massimo alle Colonne. – Matz/Duhn, *o. c.* **7,** I, 13 n° 52; *EA* 2054; Becatti, pl. 8. – Sont restaurés: la tête, le bras dr. et la main g. A la dr. d'A., Télesphore *cucullatus.*

384. Statue acéphale en marbre grec trouvée sur le Forum de Rome. – *NotSc* 1901, 114–116 fig. 75; Becatti, pl. 10–11. – Manque en outre le bras dr. Devant le bâton où s'enroule le serpent, un enfant vêtu d'une tunique courte tient un coq et un couteau. A. est ici moins tourné vers la dr. Becatti, *ibidem,* signale deux statues du même type dans le commerce à Rome (pls. 11 et 14, celle-ci avec un rabat triangulaire sur la cuisse g.).

385. Statue complète. Berlin-Est, Staatl. Mus. – Blümel, *KatSkulptBerlin* V, K 211 pl. 25; Schlörb, B., *Untersuchungen zur Bildhauergeneration nach Phidias* (1964) 61 pl. 4, 1. – La tête est originale. Le bâton vertical est ici placé sous l'aisselle.

Reliefs

386.* Relief votif. Athènes, Mus. Nat. 1331. Trouvé à l'Asclépieion d'Athènes. – Svoronos, pl. 36, 1. – A. à g. (derrière lui, Hygie) assistant à une scène de sacrifice. Variante: bras dr. drapé, main g. en avant.

387. Partie g. d'un relief votif. Athènes, Mus. Acrop. 2997. – Walter, *o. c.* **81,** 50–51. – Devant l'ante g., A. debout, tête brisée; devant lui, Hygie de face en péplos. Bras dr. d'A. drapé; pied g. en arrière; avant-bras g. tendu vers Hygie.

388.* Panneau en ivoire. Liverpool, Museum M 10.044: «Diptyque Gaddi», provenant de Rome. – Graeven, H., *RM* 28, 1913, 212. 220–232; Delbrück, R., *Die Consulardiptychen* (1929) 215–218 n° 55; Becatti, pl. 12. – Vers 400 ap. J.-C.

389.* Couvercle d'une boîte à médicaments en ivoire. Sion, Musée cantonal de Valère. Provenance inconnue. – Besson, M., *Antiquités du Valais* (1910) 22; Stähelin, F., *Die Schweiz in römischer Zeit*³ (1948), 486; Catalogue de l'Exposition *Médecine Antique,* Lausanne, Musée historique de l'Ancien-Evêché (23 septembre – 1er novembre 1981) 76–77 n° 53, illustration. – IVe s. ap. J.-C. – Groupe d'A., à g., et d'Hygie; mêmes pondération et drapé que sur le relief précédent, mais la position des bras diffère: bras dr. appuyé sur un petit tronc de colonne torsadé et bras g. tenant le bâton.

Monnaies

390. AE, Amastris (Paphlagonie) Marc-Aurèle, 161–180 ap. J.-C. – *RecGén* I 1, 179 n° 95 pl. 20, 17; Graeven, *o. c.* **388,** 233 fig. 3 a.

391. AE, Tios (Bithynie), Valérien (253–260 ap. J.-C.) – *SNG* von Aulock, n° 1035. *Cf.* aussi n° 973 (Héliogabal, 218–222); n° 1024 (Philippe, 244–260 ap. J.-C.).

392. AE, Sidé (Pamphylie), Valérien (253–260 ap. J.-C.) – *BMC* Pamphylia, 158 n° 100.

Gemmes

393. Camée ovale. Ancienne Coll. Lawrence-Cesnola. – Palma di Cesnola, A., *Salamina* (1887) 164 n° 38 pl. 15 fig. 77. – Variante: bras g. baissé.

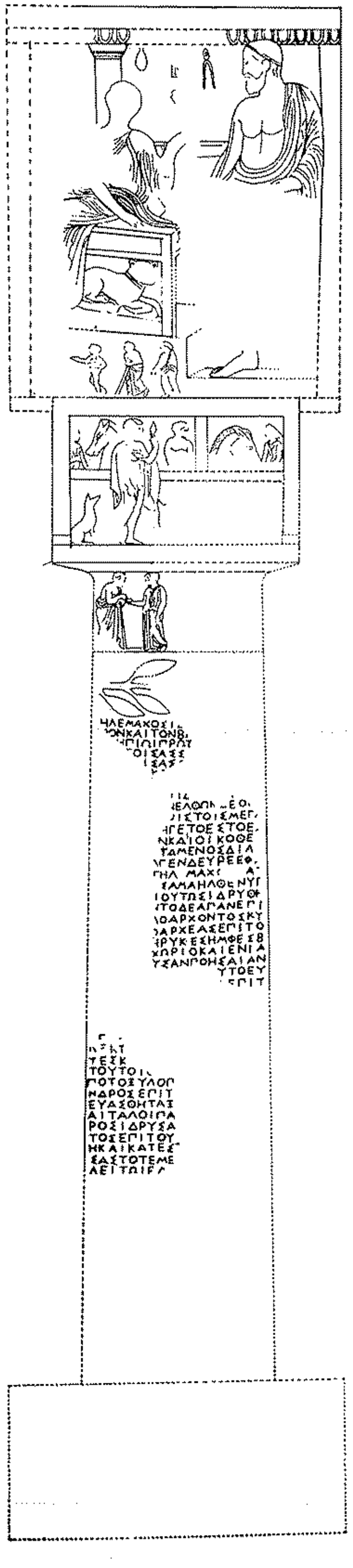
4. Reliefs atypiques

394.• Stèle amphiglyphe commémorant la fondation de l'Asclépieion d'Athènes par Télémachos. Recomposée par L. Beschi à partir de frs. dispersés (Athènes, Mus. Nat et Mus. Acrop.; Padoue, Mus. Civ. 14; Londres, Br. Mus.). – Beschi, 281–436 (re-

constitution graphique, *ibidem* 411); Ghedini, Fr., *Sculture greche e romane del Museo Civico di Padova* (1980) 15–18 n° 1. – Début du IVe s. av. J.-C. – Sur la face A, A. à dr., debout, tourné vers la g., le torse dégagé et l'épaule g. couverte; devant lui, à g., Hygie assise vers la g. mais tournée vers lui; dans le champ, instruments de médecine. Sur la face B., l'entrée du téménos avec un arbre sur lequel est perchée une cigogne. Sur le porte-relief, scènes avec Asclépiades et autres divinités. Sur le fût, chronique de fondation du sanctuaire.

395.* Relief incomplet en trois fragments, dédié par un charretier. Athènes, Mus. Nat. 1341. – Beschi, *o. c.* **93** *in fine*, 86–93; *IG* II^2, n° 3456. – Fin du Ve s. av. J.-C. – A g., deux femmes, l'une en péplos, l'autre en chiton et manteau, une cruche dans la main dr. Devant elles, A. barbu tourné vers la dr., debout sur la jambe g.; ni bâton, ni serpent. Vient à sa rencontre un charretier coiffé d'un bonnet et vêtu d'une tunique courte; derrière lui, deux chevaux attelés à une charrette.

396.° Relief commémorant l'arrivée d'A. à Rome. Rome, pointe sud de l'île Tibérine, paroi est en travertin. – Piranesi, G. B., *Antichità di Roma* IV (1756) pl. 15; Besnier, M., *L'île Tibérine dans l'Antiquité* (1902) 32–44 avec fig.; Le Gall, J., *Recherches sur le culte du Tibre* (1953) 102–105. – IIIe s. av. J.-C. – Proue de navire avec buste d'A., épaules nues et chevelure à longues mèches flottantes; à g. à hauteur de tête, bâton vertical auquel s'enroule le serpent.

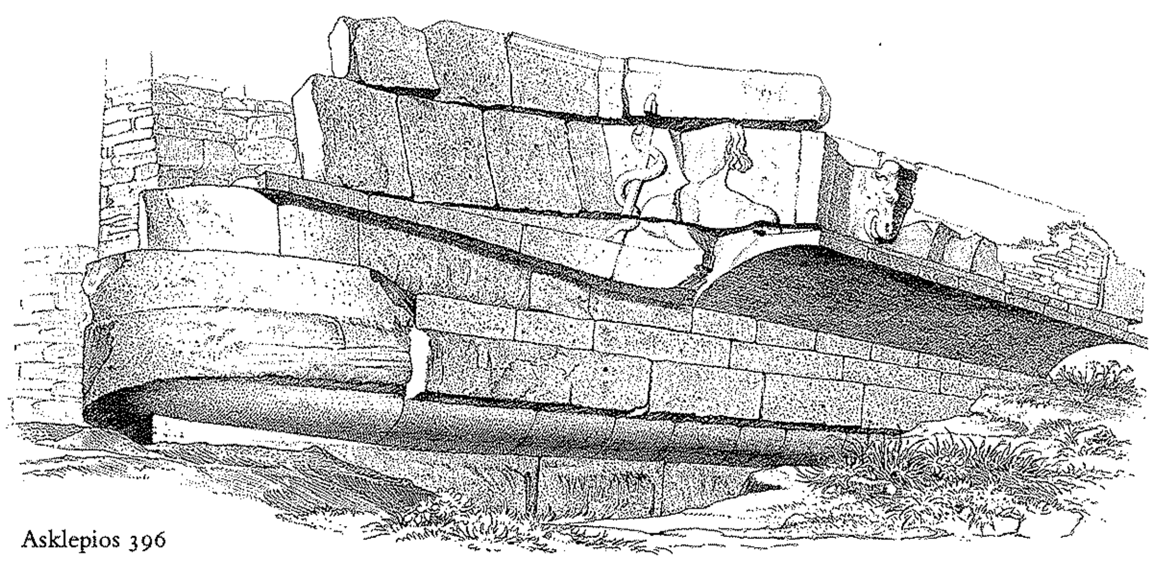


Asklepios 394

COMMENTAIRE

La figure d'A. nous échappe complètement avant son implantation à Athènes en 420: aucun document figuré ne subsiste qui date de la phase d'émergence comprise entre 540 et 420 av. J.-C. Les quelques témoignages littéraires qui attestent l'existence de statues d'A. dues à des sculpteurs de la seconde moitié du Ve s. n'ont pu être sûrement mis en rapport avec des types connus. La statue chryséléphantine d'A. imberbe, œuvre de *Calamis*, sculpteur actif entre 470 et 430 (Dörig, J., «Kalamisstudien», *JdI* 80, 1965, 263), vue par Pausanias dans l'Asclépieion de Sicyone, ne semble pas avoir eu d'écho qui nous soit parvenu (*cf.* cependant Heiderich, 7–16, qui croit la reconnaître dans le type Campana [**261–275**; *cf. infra* 896]). Les attributions à *Phidias* de la statue de culte d'Epidaure (Athenagoras, *pro Christianis* 17, 4) et, à Verria, d'une statue de bronze d'A. représenté sous les traits d'Alcibiade (Libanius 30, 22–23) sont des aberrations tardives. *Colotès*, élève de Phidias, était l'auteur d'une statue d'A. en bois plaqué d'ivoire, mentionnée par Strabon (8, 3–4) à Cyllène d'Elide; d'autre part Pausanias (8, 9, 1) a vu à Mantinée une statue d'A. par *Alcamène*, l'une des deux seules œuvres du collaborateur et continuateur de Phidias attestées hors d'Attique; ni l'une ni l'autre n'ont été identifiées (*cf. infra* 894. 896).

Dans ces conditions, ce sont les **ex-voto** qui sont les premiers à nous transmettre sûrement l'image d'A. Outre des reproductions de membres guéris, généralement en terre cuite (la plus grande collection connue à ce jour est celle de Corinthe; *cf. Corinth* XIV [1951] 114–128, pls. 33–46), mais parfois aussi en pierre (*cf.* à Athènes, Svoronos, pls. 232–233), on dédiait des plaques en métal (*cf.* les trouvailles de Mesembria de



Asklepios 396

Thrace, dans *BCH* 98, 1974, 681. 684–685 fig. 245. 247–248) ou plus souvent des tableaux peints sur bois ou sur argile, semblables à ceux trouvés dans la grotte de Pitsa (*EAA* VI, 200–206). Aucun ex-voto à A. de ce type ne nous est parvenu, mais ils sont bien attestés par les textes (*σανίδες* à Lébéna de Crète, *cf.* Herzog, 52; *πίνακες* à Cos, *cf.* Herondas 4, 19; à Epidaure, *IG* IV^2 1, n° 121, l. 8; *Anth.Pal.* 6, 147: épigramme de Callimaque, *cf. REG* 80, 1967, 258–263). Certains portaient seulement un texte relatant la guérison (Strabon 8, 6, 15 = C 374, à propos d'Epidaure, Cos et Tricca), mais d'autres la figuraient ou représentaient un hommage au dieu.

La série des **reliefs de l'Asclépieion d'Athènes** (*cf.* Girard, P., *BCH* 1, 1877, 156–169: 92 pièces commentées dans *BCH* 2, 1878, 65–94; von Duhn, F., *AZ* 1877, 139–172: 103 pièces; Svoronos, *passim;* Hausmann, *passim*) fournit à elle seule la plupart des stèles votives connues. A Epidaure même, les reliefs sont étonnamment rares; à Cos, ils sont inexistants, par suite de la persistance des ex-voto peints qu'attestent à l'époque hellénistique les textes d'Hérondas et de Callimaque; ce n'est qu'à Athènes, où les travaux de l'Acropole avaient suscité un grand nombre de spécialistes du relief, funéraire et votif, que la transposition sur pierre des ex-voto peints s'est imposée: de là cette abondante production qui s'étend sur un peu plus d'un siècle (fin Ve–fin IVe s. av. J.-C.).

Passée la période d'installation du dieu, qui donne lieu à quelques reliefs exceptionnels, commémoratifs (stèle amphiglyphe de Télémachos reconstituée par L. Beschi, **394**; stèle de la naissance d'A. à Epidaure, **5**) et narratifs (**395**) où la figure d'A., peu caractérisée, est empruntée au répertoire parthénonien («héros attiques» du côté est de la frise ionique pour A. debout; Apollon ou Poséidon pour l'A. assis **60**), l'iconographie d'A. sur les reliefs reflète très rapidement les types statuaires qui apparaissent au début du IVe s. – notamment le type *Giustini*, qui reproduit presque certainement la statue de culte du sanctuaire athénien (**154–233**), et l'A. assis de Thrasymédès de Paros à Epidaure (**44. 84**). A. n'est plus dès lors représenté qu'en majesté, en présence de fidèles qui s'avancent vers lui ou font un sacrifice. Cet appauvrissement iconographique très rapide, qui conduit à reproduire indéfiniment un même thème avec des variantes qui particularisent quelque peu le thème, alors que des reliefs narratifs eussent exigé une invention toujours renouvelée adaptée aux circonstances très particulières de chaque guérison (*cf.* les soixante-dix cas connus par les inscriptions d'Epidaure, *IG* IV^2 1, n^{os} 121–124, commentées par R. Herzog), illustre la place subalterne de cette production dans la plastique attique, même si elle bénéficie de l'excellent niveau de celle-ci. La fabrication de ces ex-voto semble s'être interrompue peu après celle des stèles funéraires, sans doute en raison de l'interdiction de ces dernières, qui devaient fournir aux mêmes ateliers leur principale production (*cf.* Körte, A., *AM* 18, 1893, 244–245). Si certains reliefs narratifs de la fin du Ve s. et du début du IVe s. av. J.-C. transcrivent dans le marbre la verve populaire des panneaux peints (*cf.* en particulier le relief du charretier **395** complété par L. Beschi, *ASAtene* 47–48, 1969–1970, 86–94), seule une stèle de la Glyptothèque Ny Carlsberg (Inv. 2308; *cf.* Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 173–175 n° 233 a; Hausmann, 181 n° 170 pl. 3), où l'on peut considérer qu'A. apparaît sous la forme d'un serpent, représente un miracle. Les autres stèles narratives montrent A. faisant une libation (sur le sens de ce motif, *cf.* Fuchs, W., *AM* 68, 1961, 167–181. pls. 74–77; Hausmann, 38–60, recense seize documents de ce type) ou guérissant, généralement par imposition des mains, un fidèle endormi ou tout au moins allongé (**102–114**) (sur ce thème, *cf.* Ziehen, J., *AM* 17, 1892, 230–242). Le célèbre relief dédié par Archinos à Amphiaraos (Athènes, Mus. Nat. 3369, → Amphiaraos **63***) entre également dans cette catégorie, puisqu'il offre une double représentation de la scène d'incubation (*cf.* Hausmann, 169 n° 31 pl. 1): à droite, le patient est visité par un serpent – scène onirique; à gauche, il est soigné par le dieu – rationalisation diurne du songe (sur les ex-voto dédiés *κατ' ὄναρ*, *cf.*

van Straten, F. T., «Daikrates' Dream. A votive Relief from Kos, and some other *kat'onar* Dedications», *BullAntBesch* 51, 1976, 1–39, avec la liste de tous les termes employés dans les inscriptions). Un passage d'Elien (Ail. ed. Hercher [1858] frg. 99) décrit un relief de ce genre.

Les reliefs postérieurs où A. figure en majesté (pour les reliefs de ce type où A. n'est pas conservé, *cf.* Hausmann, 181–183) fournissent quelques renseignements sur le rituel et la sociologie du culte. On remarquera que les animaux amenés à l'autel sont variés: taureau, cochon, chèvre... Très rapidement, le dédicant n'est plus représenté seul en face d'A.: il est entouré de toute sa famille, sur laquelle il entend par son offrande attirer la protection d'A. Installé dans bien des cités à la suite d'une initiative privée, A. est rapidement devenu le dieu de la maisonnée: à la présence de la famille du dédicant correspond souvent sur les reliefs celle de *la famille d'A.* (→Asklepiadai, →Hygieia, →Machaon). Parmi la nombreuse progéniture de ce dieu *εὔπαις* (Aristoph. *Plutus* 639–640), seuls ses fils Podaleirios et Machaon ont une existence mythique assurée; ses autres enfants et sa femme sont des personnifications de création récente, comme le montre leur nom; Epionè, Hygie, Panakeia, Iaso, Akeso et Aiglè. Leur identité iconographique est très indécise. Chr. Blinckenberg (*AM* 24, 1899, 294–309) a essayé d'identifier ces Asclépiades en établisssant la fréquence de leur récurrence sur les documents inscrits, mais ils sont trop peu nombreux pour que la méthode statistique puisse s'y appliquer, et rien ne permet de supposer qu'il y ait eu dans ces objets de piété issus de commandes individuelles un ordre de priorité invariable. Tout au plus peut-on supposer (*cf.* Hausmann, 33–34) que lorsqu'une seule femme est représentée auprès d'A., il s'agit d'Hygie, la Santé, qui résulte de l'intervention du dieu. Quant aux fils, impossible de déterminer s'il s'agit de Podaleirios ou de Machaon lorsqu'un seul jeune homme en chlamyde accompagne A. Deux autres fils très jeunes, Ianiscos et Alexanor, attestés par une scholie d'Aristophane (*Schol.* Aristoph. *Plutus* 701) n'ont d'existence iconographique que virtuelle: Svoronos, 298–308, a essayé de donner forme à Ianiscos, mais l'identification de ces putti avec le dernier-né d'A. reste hypothétique.

Les **reliefs à banquets** trouvés dans les sanctuaires d'A. font problème (*cf.* liste de dix-neuf reliefs dans Hausmann, 159–160 n. 488). L'identification avec A., à laquelle se rallie U. Hausmann, 111–124, est loin d'être assurée: il peut s'agir d'un mort héroïsé placé sous la protection d'A. ou d'un hommage rendu par la famille du défunt à son dieu tutélaire, ce qui explique la présence de ce genre de relief votif dans les sanctuaires des divinités les plus diverses (sur l'origine orientale et les valeurs du thème, *cf.* Dentzer, J.-M., *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VII^e au IV^e s. av. J.-C.* [1982]; sur la non-présence d'A. sur ces reliefs, *cf.* en particulier 503–513). Dans le cas du relief de Venise **42**, probablement d'origine attique, la présence du bâton vient toutefois renforcer l'hypothèse d'un A. couché. (Quelques monnaies de Bizya [Thrace] présentent le même motif au III^e s. ap. J.-C. *Cf.* A. von Sallet, *ZfN* 5, 1878, 320–338). Sur le cratère béotien **41**, l'identification avec A. et Hygie proposée par Kern ne s'impose pas: des héros guérisseurs locaux (Amphiaraos ou Trophonios; Déméter Europè) sont plus vraisemblables. Cette incertitude illustre l'indifférenciation iconographique de ces héros qui ont une apparence générique et non individuelle: A. lui-même ne se différenciera dans la suite que par l'attitude et le drapé.

Les **statues d'A.** qui nous sont parvenues, et qui datent en grande majorité de l'époque romaine, le représentent généralement sous l'apparence d'une figure paternelle barbue. Cette iconographie très fixe s'est répandue au IV^e s. sur le modèle des statues de culte d'Athènes (debout) et d'Epidaure (assis) réduisant à l'état de curiosités locales les représentations différentes en rapport avec les mythes péloponnésiens: A. enfant ou jeune homme.

Jusqu'à présent, un seul document représente certainement **A. enfant:** le plat attribué au Peintre de Meidias récemment publié (**1**), qui est aussi le seul document céramique attique représentant A. Scène allégorique, où A. est entouré de personnifications morales et topographiques, qu'il faut sans doute mettre en rapport avec la variante épidaurienne du mythe de sa naissance (Paus. 2, 26, 4): Coronis, enceinte d'Apollon, aurait suivi son père dans un voyage de reconnaissance dans le Péloponnèse et accouché clandestinement. A., exposé sur le mont Titthion, aurait été nourri par une chèvre et gardé par un chien du berger Aresthanas, qui finit par le découvrir. C'est cette variante péloponnésienne – et non le mythe béotien raconté par Hésiode et Pindare – qui se serait accréditée à Athènes, si l'on en croit l'ingénieuse interprétation donnée par Svoronos d'un singulier relief de l'Asclépieion d'Athènes (**5**). C'est elle, en tout cas, que l'on trouve sur des monnaies impériales d'Epidaure (**4**). Le culte d'A. enfant étant d'autre part attesté en Arcadie par deux passages de Pausanias (8, 25, 11: sanctuaire d'A. enfant à *Thelpousa*, sur la rive droite du Ladon; 8, 32, 5: sanctuaire d'A. enfant à *Mégalopolis*, où la statue du dieu, représenté debout, ne mesurait pas plus d'une coudée), on a voulu le reconnaître dans certaines représentations d'enfants trouvées à Epidaure et à Athènes: Svoronos, à propos de deux épigrammes du III^e s. ap. J.-C. (*Anth. Gr.* 3, 92, 9–10) qui évoquent une statue de Boéthos représentant A. *ἀρτίτοκος*, a cru pouvoir distinguer entre les représentations d'A. nouveau-né, assis, et celles de son dernier-né Ianiscos, âgé d'environ cinq ans – hypothèse séduisante mais non vérifiée. Toute une série de terres cuites et de statues, dont le fameux «Enfant à l'oie» de Boéthos, se trouverait ainsi mise en rapport avec le culte d'A. au lieu de relever du goût pour les scènes de genre qu'on prête à l'époque hellénistique.

D'après les sources conservées, ce n'est que dans le Péloponnèse qu'A. a été représenté **adolescent**, sans doute en raison de mythes locaux qui nous échappent. Pausanias signale une statue d'A. imberbe par *Calamis* à *Sicyone* (2, 10, 3), peut-être reproduite à *Titanè d'Argolide* (2, 11, 8); un groupe d'A. imberbe et d'Hygie en marbre pentélique par *Scopas* à *Gortyne* (8, 28, 1); une statue d'A. imberbe dont il ne précise pas l'auteur à *Phlionte d'Argolide* (2, 13, 5); enfin, à *Trézène*, une statue d'A. par *Timotheos* (2, 32, 4), dont les Trézéniens considéraient qu'elle représentait le héros local Hippolyte, ce qui implique qu'A. était imberbe.

Le type d'A. nu et athlétique, dans une attitude fortement hanchée, a pu sans difficulté être attribué à *Scopas* pour des raisons de style, d'abord par A. Furtwängler, puis par Ch. Picard. Mais n'est-il pas étrange alors que cette statue de marbre du IV^e s. av. J.-C., exposée à Gortyne d'Arcadie, soit connue exclusivement jusqu'à présent par une série de petits bronzes occidentaux d'époque romaine (**15–19**)? Du moins le bronze complet de Volubilis **15** assure-t-il qu'il s'agit d'un type d'A. et non d'Apollon, comme cela a été soutenu autrefois par A. von Sallet (*ZfN* 9, 1882, 139–141) et W. Worth (*NC* 1882, 301–305 pl. 14, 3) et plus récemment par Ph. W. Lehmann (*Statues on Coins of South Italy and Sicily* [1946] 35–39); encore moins peut-il s'agir de Narcisse tenant un épieu de chasse, comme l'avait cru jadis Neugebauer, fig. 5.

Quant aux statues d'A. et d'Hygie en marbre pentélique par *Scopas*, qui, dans le temple d'Athéna Aléa à *Tégée*, flanquaient la statue de culte, peut-être convient-il d'en reconnaître l'écho sur le relief de Tégée **20**, comme le propose Heiderich, 68–69. Mais Pausanias (8, 47, 1), qui semble attentif à la particularité des types péloponnésiens d'A., n'indique pas qu'il ait été imberbe, le style du relief est peu scopasique et A. avait à Tégée son propre sanctuaire (Paus. 8, 54, 5).

Un autre type d'A. adolescent, représenté par des documents d'époque impériale, doit remonter aussi à un original péloponnésien, si l'on en juge par sa présence en deux exemplaires à Epidaure (**22–23**). E. Michon, raisonnant sur l'exemplaire incomplet et ingrat du Louvre **24**, dont le montage suggère une technique chryséléphantine, a voulu y voir, sans convaincre, une variante très abâtardie de l'A. de *Calamis* à *Sicyone*. Deux statuettes du même type trouvées à Cyrène (Londres, British Museum: *cf.* Wroth, W., *JHS* 4, 1883, 46–52 avec fig.; Smith, *BMSculpture* II, 243–244 n° 1440. Musée d'Edimbourg: *cf.* Michaelis, A., *JHS* 5, 1884, 157 n° 1), d'abord considérées comme des représentations d'A., ont été reconnues comme des Aristée (→Aristaios I) à la suite d'A. Furtwängler, *o. c.* **9**, 489–490. Une statuette inachevée du même type a été trouvée à Ptolémaïs (Pesce, G., *Il palazzo delle colonne in Tolemaide di Cirenaica* [1950] 88 fig. 114–115).

Un autre type, dont seule la statue de Sparte **25** donne à la fois la tête et une partie du corps, est représenté par une série de têtes juvéniles (**26–30**) dont certaines sont ceintes de la *corona tortilis* qu'A. est presque seul à porter.

J. Marcadé a reconstitué au Musée d'Argos un type imberbe d'A. (**31**) dont l'attitude, très proche de l'Aphrodite Este du Kunsthistorisches Museum de Vienne (*cf.* Lippold, G., *Gnomon* 1931, 410), fait supposer un original de la première moitié du IV^e s. L'attribution à *Timotheos*, proposée jadis par C. Anti, a été reprise récemment par B. Schlörb (*Timotheos* [1965] 48–50); il s'agirait alors de l'A.-Hippolyte de *Trézène*. Pausanias (2, 32, 4) ne précise pas le matériau de la statue; le traitement des yeux de la copie d'Argos (*BCH* 81, 1957, 448–450 n° 17 fig. 28) laisse supposer que l'original devait être en bronze – or Timotheos a travaillé essentiellement le marbre ... L'attitude sinueuse déterminée par l'appui extérieur, et accentuée par la sveltesse de la silhouette, apparente d'ailleurs cette statue au type Pitti (**382–393**), attribué avec une grande vraisemblance à *Nikératos*, bronzier athénien du début du II^e s. av. J.-C. Quoi qu'il en soit, il semble difficile d'abaisser la date de l'original jusqu'à la fin de l'époque hellénistique, comme le propose G. Heiderich, 110–112: on ne le conçoit guère contemporain du groupe éclectique et classicisant de *Xénophilos* et de son fils *Straton* (**38–39**), que Pausanias vit à *Argos* dans l'Asclépieion principal de la ville (2, 23, 4).

L'hypothèse suivant laquelle le type de Méléagre, communément attribué à *Scopas*, serait un A. imberbe, soit de *Scopas* lui-même (*cf.* Stewart, A., *Scopas of Paros* [1977] 105–107 avec bibl. antérieure), soit de *Timotheos* (Heiderich, G., 49–57) reste hasardeuse.

Parmi les types d'**A. barbu** qui apparaissent au début du IV^e s. av. J.-C., l'A. assis de *Thrasymédès* de Paros, statue de culte colossale et chryséléphantine du sanctuaire d'*Epidaure*, est le mieux connu, grâce à la convergence, unique dans notre documentation, d'une description ancienne précise (Paus. 2, 27, 2), de monnaies contemporaines de l'inauguration (**84**) et de quelques répliques et variantes tardives (**44–51**), parmi lesquelles celle de Tusculum (**44**) est la plus proche de l'original (Krause, B., *AA* 1972, 240–257). On notera cependant leur relative rareté, comme si l'A. de Thrasymédès, pourtant situé au foyer même d'où le culte d'A. allait se propager dans toute la Méditerranée, n'avait eu que peu d'écho. Peut-être est-ce, comme pour le Zeus de Phidias à Olympie, parce que ces œuvres colossales d'une technique très particulière ne se prêtaient guère à la copie réduite et qu'une statue assise est beaucoup plus difficile à placer et moins décorative qu'une statue debout. Quant au groupe d'A. imberbe flanqué d'Hygie debout, œuvre de *Scopas*, que Pausanias (8, 28, 1) vit à *Gortyne d'Arcadie* (*cf. supra*), peut-être peut-on en voir l'écho tardif et banalisé – c'est-à-dire barbu – dans le groupe d'A. assis avec Hygie plus petite debout à gauche, tournée vers lui dans une attitude proche de celle du Pothos de Scopas (**47. 48. 49** et la réplique du Vatican, *cf.* *EAA* I, *s. v.* «Asklepios», fig. 911).

Les **statues d'A. debout,** la plupart d'époque romaine, constituent les trois quarts de l'iconographie d'A.: les prototypes créés durant le IV^e s. av. J.-C. ont été inlassablement exploités jusqu'au III^e s. ap. J.-C.: si les statues de culte des filiales des grands sanctuaires de la seconde génération (Athènes, Pergame, Cos, Rome) ne devaient guère s'éloigner de celle du sanctuaire-père (*cf.* les monnaies des petites cités d'Asie Mineure reproduisant l'un des A. de Pergame, *supra* 867), les ex-voto et les statues profanes sont plus libres: variantes et contaminations abondent à l'intérieur de l'éventail formel d'ailleurs réduit que détermine le thème du vieillard appuyé sur un bâton. En effet trois éléments seuls peuvent varier: la pondération, le han-

chement et le drapé. Les deux *pondérations* - jambe droite et jambe gauche d'appui - ont été également pratiquées en sorte que les types se correspondraient symétriquement (Chiaramonti-Campana, Eleusis-Este...) n'était le drapé qui découvre toujours épaule et bras droits. Le *hanchement* diffère suivant la position et le rôle du bâton: s'il est court et tenu à bout de bras, le corps reposant essentiellement sur la jambe d'appui, le hanchement sera limité et l'attitude statique (types Chiaramonti, Campana, etc.); s'il est long et forme un appui extérieur sur lequel repose le poids du corps, le hanchement sera accentué et l'attitude plus animée et dynamique (types Eleusis, Este, etc.). Quant au *drapé*, ce n'est guère que dans la façon de couvrir ou de dégager le torse qu'il peut varier; drapés hauts (types Giustini, Florence, etc.) ou bas (Chiaramonti, Alexandrie, etc.) peuvent toutefois s'enrichir de motifs subsidiaires (plis multipliés, bourrelet horizontal ou diagonal sur le torse, rabat triangulaire sur le ventre et la cuisse gauche, «chou» à l'aisselle gauche, pan vertical contre le flanc gauche). Deux de ces variables, le hanchement et le drapé, permettent dans une certaine mesure de corriger l'absence de repère chronologique concernant les types même les plus répandus, mais les critères stylistiques sont loin de pallier l'absence de textes et d'effigies monétaires précises et anciennes, et l'incertitude demeure quant à la date de la plupart des prototypes.

Le *type Giustini* (**154-233**), qui est avec le type Este le plus abondamment représenté et varié, a été défini par K. A. Neugebauer à partir d'un grand nombre de ses variantes successives (78. *BerlWPr* [1921]). Etant donné le grand nombre de ses reproductions en marbre pentélique et sur des ex-voto d'Athènes, il a été amené à supposer qu'il s'agissait de la statue de culte de l'Asclépieion d'Athènes. Les dates hautes anciennement avancées (milieu du V^e s. ou vers 420 par *Alcamène*) en raison de l'austérité du drapé, sont aujourd'hui presque complètement abandonnées, ce qui lève une objection historique grave, puisque le sanctuaire établi en 420 connut des débuts modestes. Une évaluation stylistique plus précise a montré qu'aux traits anciens s'en mêlaient d'autres plus récents, en sorte qu'on s'accorde aujourd'hui à situer l'archétype du type Giustini au premier quart du IV^e s. (*cf.* Langlotz, E., *JdI* 61-62, 1946-1947, 104; Schuchhardt, W. H., *Festschrift B. Schweitzer* [1954] 226; Kabus-Jahn, R., *Studien zu Frauenfiguren des 4. Jahrh. v. Chr.* [1963] 83-85; Schlörb, B., *Untersuchungen..., o. c.* **385**, 31; Dörig, J., *APl* 9, 1969, 20) et peut-être dans un atelier de bronzier du Nord-Est du Péloponnèse. B. Vierneisel-Schlörb, reprenant toute la question, *o. c.* **220**, 216-224, préfère une origine attique dans un milieu conservateur proche de Céphisodote, tandis qu'E. Berger, esquissant (*l. c.*) un classement des variantes du type, souligne l'hétérogénéité stylistique plus ou moins grande de chacune. L'attribution à *Colotès* (*cf.* Heiderich, 29-35), dont Strabon mentionne (8, 3, 4) à *Cyllène d'Elide* un «xoanon d'ivoire» d'A., paraît très hasardeuse.

Le type Giustini se rencontre avec deux têtes différentes: l'une (type I, **215-230**), ceinte ou non de la *corona tortilis*, se distingue par une chevelure touffue faites de mèches courtes assez désordonnées, alors que l'autre (type II, **231-233**) est caractérisée par une coiffure symétrique en très longues mèches épaisses qui cachent les oreilles. Ce second type a d'abord été mis en rapport avec la statue de culte de l'Asclépieion de *Pergame* due à *Phyromachos*, qui serait alors un pastiche classicisant du prototype Giustini (Amelung, W., *RM* 18, 1903, 1-16). Amelung lui-même a cependant abandonné cette hypothèse (Helbig^3, n° 1340): la statue de Phyromachos ayant été enlevée du sanctuaire par Prusias de Bithynie en 156 av. J.-C., on s'expliquerait mal qu'elle ait eu un retentissement si prolongé (von Fritze, H., *Die Münzen von Pergamon* [1910] 39-48). Tandis que G. Heiderich suggère, 82-85, d'y voir une œuvre de *Xénocratès* d'Athènes, actif durant la première moitié du III^e s. av. J.-C., L. Beschi a proposé (*ASAtene* 47-48, 1969-70, 112-117) de renverser le rapport traditionnellement admis entre le type Giustini et le type «Pseudo-Phyromachos»: celui-ci ne serait plus dès lors classicisant mais classique: ce serait l'écho d'une première statue de culte d'Epidaure datant de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., variée par la suite dans les grandes succursales d'Epidaure: à Athènes vers 370 (type Giustini), à Pergame (où une statue assise de Phyromachos l'aurait remplacée après son rapt, *cf. infra* 896), à Rome, alors que la statue chryséléphantine de Thrasymédès restait sans grande postérité (*cf. supra* 893).

Cinquante ans environ après la création du type Giustini, le *type Eleusis* (**234-256**) en constitue en quelque sorte une mise à jour: l'attitude est semblable, mais le drapé est beaucoup plus fouillé et nerveux. Cette statue (**234**), l'une des seules qu'on puisse dater avec quelque précision (la dédicace d'Epicratès la place vers 320 av. J.-C.), est plus que le «routine product» auquel la ravale Sh. Adam, *o. c.* **234**: c'est l'adaptation en marbre, dans un style attique praxitélisant, du bronze péloponnésien qu'est probablement le type Giustini. C. Courouniotis, *o. c.* **234**, a suggéré de l'attribuer à *Céphisodote le Jeune*, dont Pline signale à Rome une statue d'A. (36, 24) inspirée peut-être de celle que son père *Praxitèle* avait faite de Trophonios à *Lébadée:* Pausanias (9, 39, 4) signale qu'il y avait représenté ce héros guérisseur en Asclépios. La nombreuse postérité du type Eleusis jusque sur les «oenophores» à reliefs d'époque impériale fabriquées sans doute en Asie Mineure (*cf.* Heimberg, U., *JdI* 91, 1976, 251-290) indique en tous cas qu'il s'agit d'une œuvre connue, et cela dès sa création (*cf.* les reliefs votifs).

Le *type Albani* (**257-260**), représenté surtout par la statue du Louvre **257**, peut être considéré également comme une adaptation du type Giustini: même tête à *corona tortilis*, même attitude, mais un drapé très différent qui laisse dégagés le torse et l'épaule gauche et forme sur le ventre un rabat arrondi dont les plis multiples manquent de vigueur. L'attribution de ce type à l'entourage de *Timotheos*, proposée par K. A. Neugebauer, 29, et adoptée par J. Charbonneaux (*o. c.* **57**, 208) a été récusée à juste titre par G. Heiderich, 66-68, mais sa datation encore plus haute, tout au début du IV^e s. av. J.-C., est encore moins convaincante: si l'A.

Giustini date de 370, c'est vers la fin du siècle que l'on doit placer une variante dénudée et au drapé enrichi, qui emprunte le motif familier de l'épaule dénudée au type Epidaure.

Le *type Florence* (**145-152**), deux fois associé à une figure d'Hygie qui semble d'un style différent (**145** et **149**), pourrait également remonter aux premiers temps de l'iconographie d'A., même si l'attribution à *Myron* proposée par A. Furtwängler (*o. c.* **9**, 394-403) paraît aujourd'hui impossible. La rigueur du drapé, que la statuette de Venise (**148**), d'origine grecque, reproduit sans doute le plus fidèlement, pourrait le faire dater de la première moitié du IV^e s. A propos de la réplique **147**, P. Lévêque et G. Donnay ont avancé qu'il pouvait s'agir de l'A. juvénile de *Calamis* signalé à Sicyone par Pausanias (2, 10, 3); ce serait alors *Calamis le Jeune*, actif au début du IV^e s. Cette date conviendrait bien à la mode des statues chryséléphantines à la suite de Phidias, mais une réplique - il est vrai romaine - porte une tête barbue, et surtout l'on ne voit pas comment accorder l'attitude du type Florence avec la description de Pausanias: A. tenant d'une main un sceptre et de l'autre une pomme de pin devait probablement trôner. Quelques documents (**150**. **311-313**), dont un relief votif de l'Asclépieion d'Athènes (**313**), présentent le même type avec une pondération inversée.

Le seul autre type d'A. qui rivalise avec le type Giustini par son abondance et sa postérité est le *type Este* (**320-354**). Le hanchement accentué, qui donne à la figure d'A. une allure plus sinueuse, est en fait plus proche du type Eleusis que des types Giustini et «Pseudo-Phyromachos»: l'appui extérieur marqué est contrebalancé par la main droite posée sur la hanche. Les types *Epidaure* (**361-378**) et *Vélia* (**355-360**) conservent cette attitude en variant le drapé, plus ou moins riche ou simplifié (*cf.* Schober, A., *OeJh* 23, 1926, 8-15). On s'accorde à dater au IV^e s. le prototype de cette série très ramifiée, dont la statuette de Vienne **320** constitue la réplique la plus complète: la découverte d'une de ses variantes (**377**) à Olynthe, détruite en 348, fournit à ce propos un *terminus ante quem* précieux. Le type de la tête, connu par une série de têtes isolées (**345-353**), a été le plus souvent attribué à *Bryaxis*, à cause de sa parenté avec la tête de Sérapis de ce sculpteur (*cf.* Bulle, H., *Der schöne Mensch im Altertum* [1898] 497; Amelung, W., *Ausonia* 1908, 127; Six, J., *JHS* 42, 1922, 31-35). Or Pausanias (1, 40, 6) mentionne l'existence à *Mégare* d'un groupe d'A. et d'Hygie de ce sculpteur, que reproduit une monnaie de Mégare datant de Septime-Sévère (Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 54, pl. 50 A VI; Papachatzis, *Paus. Attika* 494 fig. 309): la silhouette est effectivement celle des types Este-Epidaure-Vélia, mais l'attribution reste hypothétique: il est étonnant qu'une statue placée dans un Asclépieion modeste, d'importance locale, ait eu un tel rayonnement. On remarquera à ce propos la présence de ces types sur les reliefs votifs d'Athènes, à Epidaure, mais surtout à *Cos*, d'où proviennent huit documents de ces types (A. Este: **330-332** et **340**; mosaïque romaine représentant le débarquement d'A. dans l'île; variantes du type Este: **341-342**; A. Vélia: **362**; A. Epidaure: **368**), tandis que d'autres ont été trouvés dans les îles avoisinantes: Amorgos, Symè, Rhodes... Or Hérondas (4, 1-22) mentionne à Cos un groupe d'A. et d'Hygie en marbre, œuvre des fils de Praxitèle, *Céphisodote le Jeune* et *Timarchos*. Mais cela reporte la date de création du type au plus tôt à la fin du IV^e s. et le geste d'A. pourrait être différent (*cf.* Heiderich, 58-63). Peut-être faut-il dès lors en revenir à l'attribution proposée autrefois par P. Wolters, *AM* 17, 1892, 10-15: le torse du Pirée (**345**) serait l'écho de la statue en marbre pentélique d'A. par *Scopas*, qui flanquait la statue de culte d'Athéna à Tégée (Paus. 8, 47, 1). Dans ce cas, l'A. de Scopas aurait servi de modèle aux adaptations de Bryaxis pour Mégare et des fils de Praxitèle (car il n'est pas certain que le geste indiqué par Hérondas concerne leur statue) pour Cos. La statuette de *Vélia* (**356**) qui constitue l'aboutissement en milieu gréco-romain de cette longue lignée iconographique est intéressante en raison du contexte archéologique de sa trouvaille: il pourrait s'agir du siège d'une association de médecins.

Le *type Pitti* (**382-393**) représente une variation libre du type Este: la torsion de la figure vers la droite, rendue possible par l'appui assez artificiel du coude gauche sur le bâton, indique une date plus récente. L'acuité du drapé permet de supposer un original en bronze. Attesté presque uniquement en Italie, et ce jusqu'à la fin de l'Antiquité puisque le diptyque Gaddi (**388**) date de 400 ap. J.-C. environ, le type Pitti a été mis en rapport par R. Delbrück, *o. c.* **388**, avec la statue de culte de l'île Tibérine. G. Heiderich, 86-105, a cependant étayé par un faisceau d'arguments convaincants la thèse selon laquelle il s'agit bien plutôt de la statue du sculpteur athénien *Nikératos*, actif à Pergame avec Phyromachos, durant la première moitié du II^e s. av. J.-C. Pline indique (34, 80) qu'un groupe d'A. et d'Hygie de ce sculpteur se trouvait exposé dans le temple de la Concorde rénové par Tibère au début de notre ère. G. Becatti a repris depuis la même argumentation (*ArchCl* 25-26, 1973-1974, 18-42).

C'est dans la suite du type Pitti que G. Heiderich, 106-108, place le *type Berlin-Londres* (**314-319**). Mais cette filiation ne s'impose pas: ce type s'apparente plutôt au type Florence (du moins sous la forme du **149**), bien que la pondération soit inversée: l'avant-bras droit barre horizontalement le torse pour se poser sur l'extrémité du bâton, tenu à gauche par l'autre main. Mais le drapé est moins austère, avec le rabat triangulaire qui l'enrichit de motifs calligraphiés. Par là, il est proche du type Este, et l'on peut considérer qu'il est issu de la contamination des deux types: il combine l'attitude Florence avec un drapé Este. Une date basse dans la période hellénistique n'est donc pas nécessaire: plutôt qu'au I^{er} s. (*cf.* Laurenzi, L., *o. c.* **315**) ou au II^e s. av. J.-C. (*cf.* Boehringer, R. et E., *Homer* [1939] 139), on pensera au III^e s. av. J.-C. R. Boehringer a inclus la statuette en bronze de Berlin **317** dans son répertoire iconographique d'Homère, car sa tête présente une ressemblance indéniable avec l'un des portraits d'Homère; une statuette romaine de Rhodes (**315**) présente une tête très différente, avec une barbe en pointe et un regard tourné vers la gauche; seule la tête de la statuette de Londres est proche des types communs d'A.

Cette variété renforce l'idée d'une création tardive par contamination de types anciens mieux fixés.

Le *type Ampurias* **153** restant tout à fait isolé, hormis une variante tardive à l'autre bout du bassin méditerranéen avec une pondération inversée, **294**, a suscité les hypothèses les plus diverses: R. Carpenter (*o. c.* **153**) le place dans la suite d'*Agoracritos de Paros* et le date de la fin du V[e] s.; G. Heiderich, 73–74, suggère le milieu du IV[e] s. et peut-être *Bryaxis;* M. Almagro (*o. c.* **153**), se fondant sur un procédé technique hellénistique (tête et torse nu travaillés à part; *cf.* la Jeune fille d'Antium et la Vénus de Milo), propose la deuxième moitié du III[e] s. av. J.-C., ce qui conviendrait aussi au traitement du drapé. La tête semble dériver du type Este, dont l'éloignent toutefois la pondération stable et le hanchement très retenu.

Le *type Alexandrie* (**379–381**), qui ne s'est conservé que sur quelques monnaies, est lui aussi de date incertaine: l'attitude très hanchée, la main droite portée loin en avant et le drapé qui laisse nu le torse incitent à le placer à l'époque hellénistique.

Aux types examinés jusqu'ici, qui se distinguent par un bâton haut permettant un appui extérieur et donc un hanchement accentué, s'oppose une série de types (jambe droite d'appui: *types Campana, Tunis* et *Museo Nuovo;* jambe gauche d'appui: *types Chiaramonti* et *Anzio*) où le bâton bas est tenu à bout de bras, ce qui entraîne une attitude beaucoup plus statique, qui donne à la figure du dieu un caractère imposant proche des images de Zeus. Ces types, très appréciés à l'époque romaine, sont difficiles à dater.

Le prototype du *type Campana* (**261–275**) a été placé au V[e] s. av. J.-C. A. Furtwängler (*o. c.* **9**, 366–370) l'attribuait à *Myron,* mais la tête de la statue de l'Ermitage **261** sur laquelle il fondait son argumentation est étrangère; G. Heiderich, 7–16, à la faveur de deux répliques tardives (**264:** portrait de Lucius Vérus; **275:** statuette avec tête d'adolescent), propose d'y voir l'A. imberbe de *Calamis,* statue chryséléphantine de *Sicyone* (Paus. 2, 10, 3). Rien n'est moins sûr; on a plutôt l'impression de se trouver devant un schéma iconographique passe-partout, qui a été utilisé tardivement pour A. comme pour bien d'autres: l'ampleur décorative un peu creuse des copies romaines, la quasi-absence de copies hellénistiques d'origine grecque assurée, l'absence de monnaies à ce type, ainsi que de toute autre catégorie de documents dérivés, convient à l'idée d'une adaptation éclectique tardive qui ne remonte à aucun original cultuel précis.

Une variante du type Campana, le *type Tunis* (**276–296**), avec bâton transposé dans la main gauche, présente le même éclectisme et donc le même problème de datation: A. Furtwängler, *AbhMünchen* 1896, 581, en attribuait le prototype à *Crésilas,* G. Lippold, *GrPl* 263, à *Léocharès;* G. Heiderich, 36–40, a très dubitativement proposé *Alcamène.* On remarquera que la plupart des grandes répliques ont été trouvées en Afrique du Nord, où ce type a pu servir de statue de culte à un Asclépieion dont le rayonnement s'étendait dans toute la région; un certain nombre de variantes ont été trouvées également à Cyrène (**284–286. 285–288. 290. 292**). D'autre part l'existence de petits bronzes romains d'origine diverse (**281–284**) montre la diffusion tardive du type. Là non plus, aucun document provenant sûrement des premiers foyers du culte d'A. ne permet de remonter à un prototype ancien.

Le *type Museo Nuovo* (**297–309**) ne diffère du précédent que par le hanchement, un peu plus prononcé, et le motif du bras gauche plus détaché du tronc: G. Heiderich y a vu, p. 109–110, une contamination des types Campana et Tunis. O. Waldhauer, *Skulpt* I, 13, le tenait également pour une création mixte de la fin du IV[e] s. au plus tôt. Un fragment de relief votif de Sparte très voisin (**308**) pourrait effectivement faire remonter le type jusqu'au III[e] s. av. J.-C., bien que la plupart des répliques connues soient romaines.

Le *type Chiaramonti* (**115–135**), avec et sans rabat triangulaire, ne se distingue des précédents (Tunis et Museo Nuovo) que par l'inversion de la pondération. Il s'agit là encore d'un type éclectique sans racines anciennes élaboré à l'époque hellénistique, à en juger par la date proposée pour deux terres cuites (**120. 133**). On notera que ce type est le seul à avoir été fréquemment transposé (lampes, gemmes). En revanche, le *type Anzio* (**136–144**) n'est attesté que par une série de statuettes d'époque romaine: avec son drapé haut mais très riche, il semble être une contamination du type Campana et des variantes tardives du type Giustini (type Albani), alors que la tête se rapproche du type Este.

Tout ce groupe Campana-Anzio semble donc issu de la combinatoire pratiquée par les ateliers de copistes depuis la fin de la période hellénistique. Si l'on s'en tient aux dates proposées, les dernières créations originales sont donc l'A. Ampurias et l'A. de *Nikératos* exposé à Rome dans le temple de la Concorde. La question de l'A. de *Phyromachos* à *Pergame* reste toujours pendante (*cf. Pergamon* XI 2, 130–131): si l'on retient l'hypothèse de L. Beschi concernant la variante «Pseudo-Phyromachos» du type Giustini (*cf. supra* 894), la statue de Phyromachos n'aurait pas été la statue d'A. debout imitée de la statue de culte primitive d'Epidaure, mais celle, assise, qu'on rencontre sur certaines monnaies de Pergame (*cf.* von Fritze, H., *Die Münzen von Pergamon* [1910] 39–48) – point de vue également défendu par G. Heiderich, 76–85. A. Stewart, *Attika* (1979) 12–16 pl. 7, se fondant sur la date présumée des séries monétaires, rapprochée de celle des deux temples, soutient une opinion différente: la statue d'A. assis, dans une attitude très proche de celle de l'A. de Thrasymédès à Epidaure, et probablement flanqué d'Hygie, daterait de 240 av. J.-C. environ, comme le temple dorique où elle aurait été exposée; la statue d'A. debout daterait de 190 av. J.-C. environ, comme le temple ionique dédié à A. Sôter, et serait l'œuvre de Phyromachos, initiateur attique du «baroque» pergaménien.

Quel qu'ait été l'abâtardissement progressif de la figure d'A. durant les siècles de l'Empire, son rayonnement religieux fut assez grand alors pour exercer une certaine influence sur l'iconographie naissante du Sauveur qui allait le supplanter (*cf.* Dölger, F. J., *AntChr* 6/4, 241–263; Rengstorf, K. H., *Die Anfänge der Auseinandersetzung zwischen Christusglaube und Asklepiosfrömmigkeit* [1953]; Becher, I., *Philologus* 114, 1970, 249–255). C'est peut-être à l'instar d'A. que *le Christ,* d'abord figuré en acte et imberbe, a été représenté barbu (*cf.* Thulin, O., *RM* 44, 1929, 210–259): sur certains sarcophages, il ressemble beaucoup à A. (*cf.* Gerke, F., *Die christlichen Sarkophage der vorkonstantinischen Zeit* [1940] 207–233 pls. 33–36, 1: fragments polychromes du Musée des Thermes, en particulier pl. 36, 1 où le Christ assis est représenté barbu et drapé à la façon d'A., question reprise par Dinkler, E., «Christus und Asklepios. Zum Christustypus der polychromen Platten in Museo Nazionale Romano», *SbHeidelb* 1980/2). Au IV[e] s. ap. J.-C., on trouve une résurrection de Lazare représentée dans un contexte asclépiaque (*cf. ArchErt* 95, 1968, 90–92). La découverte d'une tête d'A. du type Este (**352**) dans une basilique paléochrétienne de Gérasa (Jordanie) est à cet égard particulièrement significative, tout comme la présence de la statue de Nikératos sur un diptyque consulaire (**388**) datant d'environ 400 ap. J.-C.: la statue d'A. était donc encore en place à ce moment, sans doute à cause d'un syncrétisme iconographique avec le Christ.

BERNARD HOLTZMANN

ASKLEPIOS (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

→ Eshmoun, → Satrapes (Shadrafa)

ASKLEPIOS (IN THRACIA)

Le culte d'A. est attesté en Thrace à l'époque impériale, surtout à l'Ouest du pays. Dans les grands sanctuaires thraces (Batkun, dép. Pazaržik, Glava Panega, dép. Loveč, etc. ...) A. est souvent représenté à cheval; ce fait met en évidence le syncrétisme avec le culte du héros appelé Cavalier thrace (→Heros). Les effigies d'A. sur les monnaies frappées par les grandes villes thraces – Serdica, Pautalia, etc. – suivent les types iconographiques gréco-romains. C'est uniquement sur les plaques votives découvertes dans ces villes que l'on peut constater la pénétration des éléments thraces. Dans les inscriptions provenant des sanctuaires de la Thrace tout entière, le nom d'A. est souvent suivi d'une épithète, probablement le nom du héros régional auquel il est assimilé: *Κουλκουσηνος, Ῥασυπυρηνος, Σαλδοβυσσηνος, Σαλδοκεληνος, Σκαλπηνος, Σιμιδρηνος, Στραμινηνος, Παυταλιώτης.*

BIBLIOGRAPHIE: Končev (Tsontchev), D., *Le sanctuaire thrace près de Batkun* (1941); Dečev, D., «Asklépios comme divinité thraco-romaine», en bulgare, *BullInstArchBulg* 1935/3, 131–154; Diakovič, B., «Une frise représentant un dieu guérisseur, et le culte d'Esculape en Thrace», en bulgare, *GPlNB, Godišnik na Plovdivskata Narodna Biblioteka* 1921, 132; Dobruski, V., *AIM, Arheologičeski Izvestija na Narodnija Muzej v Sofija* 1, 1907, 3–86; *IGBulg* I–IV (1958–1970); Kazarow (Kacarov), G., *RE* VI A 1 (1936) 495–500 *s. v.* «Thrake (Religion)»; Todorov, Ja., *Le paganisme en Mésie Inférieure,* en bulgare (1924) 74–80.

CATALOGUE

Deux types iconographiques d'A. sont connus en Thrace. Le premier, qui est propre aux centres urbains, suit l'iconographie gréco-romaine, alors que le second reprend un aspect local du culte, empruntant l'iconographie et souvent les épithètes locales du Cavalier thrace.

I. Iconographie d'influence gréco-romaine

A. Asclépios seul

Relief votifs

1. Plaque votive en marbre. Kjustendil, Musée 288. Du sanctuaire d'A. à Kjustendil. – Kazarow, G., *AA* 44, 1929, 320; *IGBulg* IV n° 2062. – II[e] s. ap. J.-C. – A. est représenté debout de face, barbu, sa chevelure longue et bouclée tombant jusqu'aux épaules. Un chiton enveloppe la partie inférieure du corps jusqu'à terre, passe dans le dos et est rejeté sur l'épaule et le bras g. d'où il tombe en plis verticaux, laissant la poitrine nue. De la main dr. il s'appuie sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent. Le bâton est posé sur un autel. Dans la main dr., il tient un œuf. Inscr. *ΚΥΡΙΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ.*

2.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3432. Du sanctuaire thrace de Glava Panega (dép. Loveč). – Dobruski 33 fig. 7; *IGBulg* II n° 510. – II[e]–III[e] s. ap. J.-C. – A. est représenté comme sur **1.** Il s'appuie sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent, auquel il tend un œuf de la main dr. Le bâton est posé sur un autel. Inscr. *ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΣΑΛΔΗΝΩ.*

3.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3739. Du sanctuaire thrace de Glava Panega (dép. Loveč). – Dobruski 37 fig. 9; *IGBulg* II n° 512. – II[e]–III[e] s. ap. J.-C. – A. est représenté comme sur **1–2.** De la main dr. il s'appuie sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent. La tête du serpent touche presque l'œuf qu'A. tient dans sa main. A sa g. un autel. Inscr. *ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΣΑΛΔΟΥΣΗΝΩ.*

4. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2245. Du sanctuaire thrace de Batkun (dép. Pazaržik). – Končev 38 n° 1 fig. 92; *IGBulg* III 1, n° 1174. – II[e]–III[e] s. ap. J.-C. – A. est représenté comme sur **1–3.** Autour de son bâton tordu, appuyé au creux de l'aisselle dr., s'enroule un serpent, qui tend la tête vers l'œuf qu'A. tient dans la main dr. A dr. du dieu se trouve un autel autour duquel s'enroule un autre serpent, qui gobe l'œuf posé sur l'autel. A g., sur un deuxième autel, est posée une pomme de pin. Au-dessus de la tête du dieu, une guirlande flanquée de deux serpents. Dédicace grecque à A. On retrouve la même iconographie d'A. sur la plupart des plaques votives intactes ou fragmentaires qui proviennent des sanctuaires de Glava Panega et de Batkun: *cf.* Dobruski 3–86; Končev; *IGBulg* II n[os] 510–586; III 1, n[os] 1114–1296.

Statues

5. Statue en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 3183. Du sanctuaire thrace de Batkun. – Končev 41 figs.

112–113. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Torse d'A., la jambe dr. légèrement en retrait, fléchie au genou. Un pan de l'himation est jeté sur le bras g.

6.* Statuette en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3853. Du sanctuaire thrace de Glava Panega. – Dobruski 39 n° 5 fig. 11. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. assis, tourné vers la g. Il manque la tête, la main dr. et les pieds.

7.* Statuette en marbre, fr. Sofia, Mus. Arch. 6149. De Kovačevec (dép. Tărgovište). – Dremsizova-Nelčinova, Cv., *Arheologija* (Sofija) 1965/2, 46 figs. 6–7. – Tête d'A. ceinte d'un bandeau, barbue, avec des moustaches.

8. Statuette fr. en bronze. Sofia, Mus. Arch. 3568. De Tučenica (dép. Pleven). – Velkov, Iv., *BullInstArchBulg* 12, 1938, 433. – A. debout. Fragmentaire: dans la main dr., le dieu tenait selon toute probabilité le bâton avec le serpent enroulé.

B. Asclépios et Hygie (→Hygieia)

Reliefs votifs

9. Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3434. Du sanctuaire thrace de Glava Panega. – Dobruski 47 n° 16; *IGBulg* II n° 522. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. debout, de face, la poitrine nue. L'himation enveloppe la partie inférieure du corps jusqu'aux pieds, passe dans le dos et revient sur l'épaule et le bras g. A. s'appuie sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent, auquel il tend un œuf de la main dr. A g., Hygie debout. Inscr. *ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΚΑΙ ΥΓΙΕΙΑ.*

10. Plaque votive en marbre. Varna, Mus. Arch. II 1474. De Varna (Odessos). – Mirčev, M., *BullSocArch de Varna* 8, 1951, 24 fig. 53; *IGBulg* I n° 86. – IIe s. ap. J.-C. – A. debout, de face, la poitrine nue. Un himation enveloppe la moitié inférieure du corps, un pan est rejeté sur le bras g. La main g. s'appuie sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent; bras dr. le long du corps. A g., Hygie debout. Dédicace grecque, incomplète, à A. et Hygie.

C. Asclépios et →Telesphoros

Reliefs votifs

11. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2337. Du sanctuaire thrace de Batkun. – Končev 36 fig. 82. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. assis sur un trône à pattes de lion et à dossier en forme de serpent. Les pieds croisés sont posés sur une base ronde. A. est vêtu d'un himation qui couvre l'épaule g. et les pieds. Dans la main g. il tient un bâton, autour duquel s'enroule un serpent barbu qui gobe l'œuf que le dieu tient dans la main dr. A g. d'A., Télesphoros vêtu d'un manteau à capuchon.

12. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2238. Du sanctuaire thrace de Batkun. – Končev 36 n° 1 fig. 83; *IGBulg* III 1, n° 1167. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. debout de face, vêtu de la manière conventionnelle. Dans la main dr., il tient un œuf que vient gober un serpent. A dr., Télesphoros. Dédicace grecque.

Statues

13. Statue en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2241. Du sanctuaire thrace de Batkun. – Končev 37 figs. 87–88; *IGBulg* III 1, n° 1133. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. debout, vêtu de la manière conventionnelle. La tête et les bras sont brisés. A g. il reste la partie inférieure du bâton avec le serpent enroulé. A dr., Télesphoros. Au-dessous, une base avec une dédicace: *ΖΥΜΥΔΡΗΝΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ.* Quelques autres statuettes du même type iconographique proviennent du sanctuaire de Batkun, la plupart sont fragmentaires.

14.* Statue en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3436. Du sanctuaire thrace de Glava Panega. – Dobruski 38 fig. 10; *IGBulg* II n° 513. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. debout, vêtu de la manière conventionnelle. Une partie de la tête manque. Autour du bâton appuyé au creux de l'aisselle dr., s'enroule un serpent qui gobe l'œuf qu'A. tient dans la main dr. A dr., Télesphoros. Au-dessous une base portant une inscr. grecque.

D. Asclépios, Hygie et Télesphoros

Reliefs votifs

15. Plaque votive en marbre. Varna, Mus. Arch. II 1462. De Bjalopoljane (dép. Kărdžali). – Kacarov, G., *BullInstArchBulg* 11, 1937, 284 fig. 223; *IGBulg* III 2, n° 1831. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. debout, vêtu de la manière conventionnelle. Dans la main dr. il tient le bâton au serpent enroulé. A g., Hygie; entre les deux, Télesphoros, avec, au-dessus de sa tête, un grand serpent enroulé. Dans les angles inférieurs du relief se trouvent deux petites figures masculines. Inscr. grecque.

16. Plaque votive en marbre. Kjustendil, Musée 13. De Kjustendil. – Ivanov, I., *Izvestija na Bălgarskoto Istoričesko Družestvo* 7, 1919–1920, 73; *IGBulg* IV n° 2059. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. est représenté de la manière conventionnelle. A g., Hygie et, entre les deux, la petite figure de Télesphoros. Dédicace: *ΚΥΡΙΟΙΣ [ΑΣΚΛΗ]ΠΙΩ ΚΑΙ ΥΓΕ[ΙΑ].* Un grand nombre de plaques votives provenant du sanctuaire thrace de Glava Panega portent la même iconographie (*cf.* Dobruski 34–36); elle est beaucoup plus rare au sanctuaire de Batkun (*cf.* Končev).

17.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3431. Du sanctuaire thrace de Glava Panega. – Dobruski 42 n° 10 fig. 16; *IGBulg* II n° 517. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A dr., A. représenté selon l'iconographie conventionnelle; à g., Hygie; dans l'angle inférieur dr., près d'A., la petite figure de Télesphoros. Le serpent qui s'enroule autour du bâton d'A. est barbu. Dédicace: *ΚΥΡΙΩ ΕΠΗΚΟΩ ΣΑΛΔΟΟΥΣΗΝΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ.* Quelques autres plaques votives provenant du même sanctuaire montrent la même variante iconographique.

18.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3773. Du sanctuaire thrace de Glava Panega. – Dobruski 47 n° 15 fig. 20; *IGBulg* II n° 521. – A dr., A., conforme au schéma iconographique conventionnel; à g., Hygie; en haut, entre les têtes des deux divinités, la petite figure de Télesphoros. Dans l'angle inférieur dr., une sphère. Dédicace: *ΚΥΡΙΩ ΣΑΛΔΟΟΥΣΗΝΩ.* La même variante iconographique est représentée sur quelques plaques votives provenant du sanctuaire de Batkun: *cf.* Končev, 25–26.

19.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3429. Du sanctuaire de Glava Panega. – Dobruski 55 fig. 26. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A dr., A. figuré de la manière conventionnelle; à g., Hygie; dans l'angle inférieur dr., Télesphoros. En haut, entre les têtes d'A. et d'Hygie, se trouve un grand serpent enroulé. Dédicace latine à →Silvanus.

Une représentation analogue apparaît sur une plaque votive provenant de Karanovo (dép. Stara Zagora): *cf.* Dimitrov, D., *BullInstArchBulg* 7, 1932–1933, 308 fig. 83; *IGBulg* III 2, n° 1669.

Statues

20. Groupe statuaire en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2218. Du sanctuaire de Batkun. – Končev 32 n° 1 fig. 57; *IGBulg* III 1, n° 1132. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Sur une plinthe portant une dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΚΑΙ ΥΓΙΑ ΚΑΙ ΤΕΛΕΣΦΟΡΩ ΣΥΣΔΡΗΝΟΙΣ,* sont fixées trois figures: à dr., A. est assis sur un trône aux pieds en pattes de lion, vêtu de la manière conventionnelle. La partie supérieure du corps et les pieds manquent; à g., Hygie debout; à dr., près d'A. la petite figure de Télesphoros.

E. Asclépios et d'autres divinités

Reliefs

21.* (= Artemis [in Thracia] **37**) Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3895. Du sanctuaire de Glava Panega. – Dobruski 82 n° 121 fig. 60; *IGBulg* II n° 566. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A dr., A. debout, représenté conventionnellement; à g. Artémis debout (la partie supérieure de son corps manque). Entre les deux divinités se trouve un autel rectangulaire. Dédicace en grec à A. et Artémis.

22. Frise en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 1021. De Plovdiv. – Diakovič 127; Končev, D., *Godišnik na Muzejte v Plovdivski Okrăg* 2, 1956, 152–153; *idem, Monuments de la sculpture romaine en Bulgarie méridionale, Coll. Latomus* 39 (1959). – IIe s. ap. J.-C. – Représentation des divinités de la santé (la famille d'A.): A. se trouve à g. du centre, debout: à ses côtés sont alignées les autres divinités, toutes également debout: à g., la petite figure de Télesphoros; puis →Panakeia, tournée vers A., tenant une torche dans la main g. et un petit récipient dans la dr.; et Iaso de face, avec des fleurs; à dr., Hygie de face, une patère dans la main g. et un serpent dans la dr.; →Epione, de face, la tête voilée; →Machaon et Podaleirios, tous deux de face, nus, avec des lances. Des deux côtés la frise se termine par les bustes de →Helios et de →Selene, sur deux hautes bases. A. est de face, la tête de profil à g., vêtu de la manière habituelle. De la main g. il s'appuie sur le bâton autour duquel s'enroule le serpent; de la dr. il tend une phiale à Panakeia afin qu'elle la remplisse.

Monnaies

→Apollon **810*** (monnaies de Bizye).

II. Iconographie thrace

A. Asclépios, Hygie et le Cavalier thrace

Relief

23. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. D'Izvorovo (dép. Stara Zagora). – Filov, B., *BullSocBulg* 2, 1911, 284 fig. 19; Kazarov, G., *Die Denkmäler des Thrakischen Reitergottes in Bulgarien* (1938) n° 428 fig. 238. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A dr., A. est représenté conventionnellement, tenant de la main dr. le bâton avec le serpent enroulé; à sa g., Hygie. Dans la partie g. du relief, un Cavalier thrace marche vers la dr. et tient une patère dans la main dr. Au centre du relief, entre Hygie et le Cavalier thrace, un autel enflammé.

B. Asclépios cavalier

Relief

24. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2271. Du sanctuaire thrace de Batkun. – Končev 42 n° 2 fig. 125; *IGBulg* III 1, n° 1224. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Seule est conservée la partie supérieure de la plaque, avec la tête d'A., barbu, à la chevelure longue et bouclée; devant lui se trouvent la tête du cheval et la partie supérieure d'un arbre. Dédicace grecque à A.

C. Cavalier thrace avec dédicace à Asclépios

Reliefs

25.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3413. Du sanctuaire de Glava Panega. – Dobruski 65 n° 46 fig. 37; *IGBulg* II n° 539. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace, sur un cheval bondissant vers la dr. Les antérieurs du cheval sont posés sur un autel rectangulaire. Le Cavalier est vêtu d'un chiton et d'une chlamyde flottant derrière son dos. La main dr. est levée en geste de *benedictio Latina.* Devant le cheval, un arbre autour duquel est enroulé un serpent qui tend la tête vers le Cavalier. Dédicace *ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΣΑΛΔΗΝΩ ...*

26.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3870. Du sanctuaire de Glava Panega. – Dobruski 61 n° 41 fig. 33; *IGBulg* II n° 534. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace en marche vers la dr. Devant le cheval, un autel avec une pomme de pin (ou des flammes?) et un arbre autour duquel s'enroule un serpent. Dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ ...*

27. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2284. Du sanctuaire de Batkun. – Končev 46 n° 4 fig. 141; *IGBulg* III 1, n° 1226. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace, en marche vers la dr. Devant le cheval, une femme debout, de face, vêtue d'un long chiton et d'un himation, la tête voilée. Dédicace *ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΖΥΑΜΥΖΔΡΗΝΩ ...*

28.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3425. Du sanctuaire de Glava Panega. – Dobruski 68

n° 51 fig. 40; *IGBulg* II n° 544. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace, en marche vers la dr. Devant le cheval, un autel; derrière lui, un arbre autour duquel un serpent est enroulé et, à dr., une femme debout de face. Dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΚΑΙ ΥΓΕΙΑ ΣΟΛΔΕΝΟΙΣ...*

29. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2279. Du sanctuaire thrace de Batkun. – Končev 45 n° 6 fig. 136; *IGBulg* III 1, n° 1188. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace, en marche vers la dr. Dans la main dr. il tient une patère. Devant le cheval, une femme debout, de face. Dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ...*

30.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3414. Du sanctuaire de Glava Panega. – Dobruski 61 n° 40 fig. 32; *IGBulg* II n° 533. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace sur un cheval bondissant vers la dr. La main dr. du cavalier est levée en geste de *benedictio Latina*. Le cheval pose les antérieurs sur un autel, derrière lequel se trouve un sanglier dont on voit la tête à g. A dr. de l'autel, un arbre avec le serpent enroulé. Dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ...*

31.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 401. De Dolna Dikanja (dép. Pernik). – Škorpil, K., *Sbornik za Narodnij Umotvorenija, Nauka i Knižnina* 7, 1892, 109 n° 37; *IGBulg* IV n° 2134. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace en marche vers la dr. Dans la main dr., il tient une patère. Devant le cheval, un autel mouluré, à la dr. duquel se trouve un arbre. Un serpent enroulé autour de l'arbre tend la tête vers le cheval. Sur la tête de la monture, un ornement. Dédicace *ΑΣΚΛΗΠΙΩ...*

32.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3410. Du sanctuaire de Glava Panega. – Dobruski 59 n° 38 fig. 30; *IGBulg* II n° 531. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace, au galop vers la dr. De la main dr. il brandit une lance vers un sanglier; ce dernier est attaqué par un chien. A dr., un autel rectangulaire derrière lequel se trouve un arbre avec un serpent enroulé. Dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΣΑΛΔΟΚΕΛΗΝΩ...*

33. Plaque votive en marbre. Plovdiv, Mus. Arch. 2339. Du sanctuaire de Batkun. – Končev 56 n° 1 fig. 196; *IGBulg* III 1, n° 1193. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace galopant vers la dr. Les sabots antérieurs du cheval sont posés sur un autel. Dans la main dr. le Cavalier tient par les pattes de derrière un lièvre mort. Deux chiens attaquent le lièvre. Le cheval a un ornement sur la tête. Dédicace *ΑΣΣ[ΚΛΗΠΙΩ ΣΥ]ΑΜΥΖΑΡΗΝΩ...*

34. Plaque votive de marbre. Sofia, Mus. Arch. 3405. Du sanctuaire de Glava Panega. – Dobruski 56 n° 36 fig. 28; *IGBulg* II n° 529. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – Cavalier thrace galopant vers la dr. De la main dr. il brandit une lance, de la g., il tend un bouclier derrière la tête du cheval. A dr. une femme drapée se tient devant l'arbre autour duquel s'enroule le serpent. Sous le cheval se trouve un sanglier, de profil à dr. La plaque est surmontée d'un fronton triangulaire avec deux acrotères ornés de palmettes. Sur ce fronton est figuré Télesphoros debout et en dessous, dans une frise étroite, des animaux en lutte. Dédicace *ΚΥΡΙΩ ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΣΑΛΔΟΟΥΙΣΣΗΝΩ ΚΑΙ ΥΓΕΙΑ...* Des variantes de ce type iconographique (**24–34**) se retrouvent sur un grand nombre de plaques votives intactes ou fragmentaires trouvées en divers lieux de Thrace, mais principalement dans les sanctuaires thraces d'A. de Batkun (Končev), de Glava Panega (Dobruski 3–86) et de Pernik (*cf. Les sanctuaires thraces, les monuments thraces*, en bulgare, II [1980] 15–134).

COMMENTAIRE

Les types iconographiques d'A. sont attestés en Thrace par des reliefs votifs, des statues de marbre ou des petits bronzes. Les statues de grande taille et les petites répliques en bronze des ateliers urbains sont beaucoup plus fidèles à l'iconographie grecque que les reliefs votifs qui proviennent des nombreux sanctuaires thraces. Ce sont ces derniers qui introduisent des éléments thraces dans l'iconographie d'A.

On rencontre des représentations d'A. influencées par l'iconographie gréco-romaine aussi bien parmi les statues de marbre et les statuettes de bronze que parmi les plaques votives thraces. A. est figuré soit seul (**A**), soit accompagné par Hygie (**B**), ou par le dieu thraco-phrygien de la santé Télesphoros (**C**), ou par les deux ensemble (**D**). Un monument (**22**) nous présente A. entouré de toute sa famille. Le plus souvent A. est représenté debout, mais sur un nombre restreint de monuments il est assis sur un trône (**6. 11. 20**). Il se tient invariablement dans une pose statique et frontale. Hygie est toujours représentée à g. d'A., tandis que Télesphoros peut être situé à dr. près d'A., ou entre A. et Hygie (parfois en haut, entre leurs têtes). Sur la frise de Plovdiv (**22**) Hygie est placée à dr. d'A. et Télesphoros à g.

A. est conventionnellement vêtu d'un long chiton qui enveloppe la moitié inférieure de son corps et est rejeté sur l'épaule g., laissant la poitrine nue. Son attribut le plus caractéristique est le bâton autour duquel s'enroule un serpent, à qui parfois le dieu tend un œuf. Sur les plaques votives peuvent également figurer un autel, un arbre autour duquel est enroulé un serpent, ou un grand serpent, placé entre les têtes d'A. et d'Hygie. Sur la frise de Plovdiv, A. tient aussi une patère.

L'iconographie purement thrace d'A. est le résultat d'une assimilation d'A. avec le Cavalier thrace. Une seule plaque votive montre A. et Hygie représentés selon le schéma habituel, à côté du Cavalier thrace (**23**). Les autres monuments de ce groupe présentent A. en cavalier. Il garde rarement les traits caractéristiques d'A. - barbe, cheveux longs (**24**) - mais est le plus souvent conforme au type du Cavalier thrace, quelles que soient les variantes iconographiques. Les dédicaces nous permettent d'identifier ce dieu cavalier comme A. A.-Cavalier peut être représenté la main dr. levée, faisant le geste de la *benedictio Latina* (**25. 30**) ou tenant une patère (**29. 31**). Quelquefois il tient dans la main dr. une lance, et poursuit un animal - le plus souvent un sanglier (**32. 34**) -, ou bien il revient de la chasse avec le gibier tué (un lièvre **33**); dans les deux cas, l'animal est attaqué par un ou deux chiens. Les représentations d'A.-Cavalier comportent aussi un arbre autour duquel s'enroule un serpent (**25. 26. 28. 30–32**), un autel (**25–26. 28. 30–31, 33–34**), une femme drapée (**27–29. 34**). Une fois (**34**), Télesphoros apparaît dans le fronton d'un relief votif.

ZLATOZARA GOČEVA

ASOPOS I

(*Ἀσωπός*) Flußgott. Der A. durchfließt das südliche Boiotien und mündet bei Oropos in die Ägäis. Der Flußgott ist von großer Bedeutung für die Mythologie, als Sohn des Poseidon oder Zeus, als Vater zahlreicher Lokalgottheiten wie → Aigina, → Korkyra, → Tanagra, → Thebe und als Schwiegervater des → Poimandros.

LITERARISCHE QUELLEN bei Wilisch, bes. Korinna, Page, *PMG frg.* 654 col. 3.

BIBLIOGRAPHIE: Benton, S., *JHS* 90, 1970, 193–194; Bowra, C. M., «The Daughters of A.», *Hermes* 73, 1938, 213–221; Hamdorf, F. W., *Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit* (1964) 25; Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 23, 1923, 252; ders., *NumZ* 9, 1877, 30–31; Wilisch, *ML* I 1 (1884–86) 642–644 *s. v.* «Asopos».

KATALOG

Vasen
→ *Aigina* **18–27**.

Münze von Tanagra
1.* AE, Augustus. – Imhoof-Blumer 252 Nr. 201 Taf. 7, 10. – Rs.: *ΑΣΩΠΟΣ*, bärtiger Kopf des A.

Rundplastik
→ Aigina **28**.

KOMMENTAR

Auf mehreren attischen Vasen des 5. Jh. v. Chr. ist dargestellt, wie Zeus des Asopos Tochter Aigina in Liebe verfolgt. Öfters gehört zu den Begleitpersonen dieser Szene der überraschte und hilflose A. Alle bekannten Vasenbilder sind unter → Aigina beschrieben und behandelt, ebenso eine nur literarisch überlieferte Statuengruppe.

Ohne die begleitende Inschrift wäre der bärtige Kopf der tanagräischen Münze nicht als Flußgott zu erkennen. In Tanagra besang die Dichterin Korinna den A. und die Entführung seiner Töchter (→ Aigina).

HERBERT A. CAHN

ASOPOS II

(*Ἀσωπός*) Flußgott? Der A. fließt durch die Phliasia, westlich an Sikyon vorbei. Head, HN^2 410 deutet einen Jünglingskopf als A., der als Beizeichen auf der Vs. von Silberstateren von Sikyon (4. Jh. v. Chr., z. B. *SNG* Lockett 2329) unter der Chimaira erscheint. Es handelt sich aber um einen lorbeerbekränzten Apollonkopf, s. Lacroix, L., *RBNum* 110, 1964, 15.

HERBERT A. CAHN

ASOTIA

(*Ἀσωτία*) Allégorie de la Débauche.

SOURCES LITTÉRAIRES: Cebes, *tabula* 9, 1 la représente, de même que plusieurs autres figures hostiles à l'homme, sous les traits d'une femme parée comme une courtisane.

CATALOGUE

1.* (= Arete I **2** avec bibl.) Stèle funéraire fr., pierre. Prov. Alaşehir (Philadelphie de Lydie). – Début du Ier s. ap. J.-C. (Cumont, *Symb* 422). – Dans le tableau inférieur gauche, figure féminine debout, de face, désignée par l'inscription *Ἀσωτεία*; vêtue du chiton et de l'himation, elle tend à l'enfant qui se tient près d'elle un objet de forme indistincte dont il se détourne (?). Au-dessus d'A., «un personnage, voluptueusement étendu sur un lit, paraît caresser une compagne, mais à la partie supérieure il était, la tête en bas, précipité dans un gouffre, juste châtiment de sa mollesse» (Cumont, *Lux perpetua* 279). Au tableau inférieur droit, le même enfant que précédemment face à → Arete.

COMMENTAIRE

Illustration suggestive du mythe de Prodicos et de divers passages d'auteurs qui en ont repris le symbolisme (dont peut-être le fameux *Tableau* de Cébès?) sur une stèle funéraire dont les différents cadres historiés se répartissent autour d'un grand *Y* pythagoricien, symbolisant précisément le carrefour où l'adolescent a le choix entre les deux routes de la vie, A. (*Κακία* chez Xen. *mem.* 2, 1, 26 et 29) et Arété; pour le commentaire, les textes parallèles et tout le contexte philosophique, → Arete.

JEAN CH. BALTY

ASSINOS

(*Ἄσσινος*) Flußgott, wohl das Flüßchen Alcantara verkörpernd, das am Ätna entspringt und südlich von der sizilischen Stadt Naxos ins Meer fließt. Die Schreibweise A. ist nur durch die Münzen (**1–3**) überliefert, die literarischen Quellen verändern den Flußnamen in Asines, Asinius, Akesines.

LITERARISCHE QUELLEN: Plin. *nat.* 3, 88 (Asines); Thuk. 4, 25, 8 (Akesines); Vibius Sequester, *flumina* 15 *s. v.* «Asinius».

BIBLIOGRAPHIE: Cahn, H. A., *Die Münzen der sizilischen Stadt Naxos* (1944) 65–69. 93–95; Pace, B., *Arte e civiltà della Sicilia antica* III (1945) 496–498; Rizzo, G. E., *Monete greche della Sicilia* (1946) 53–54.

KATALOG

Münzen des sizilischen Naxos

1.* AR Hemidrachmon der letzten Prägeperiode vor der Zerstörung der Stadt, 420–403 v. Chr. – Cahn Nr. 115–121 Taf. 6; Rizzo Taf. 28, 22; 30, 5. – Vs.: *ΑΣΣΙΝΟΣ*, Kopf des jugendlichen Flußgottes mit Hörnchen und Selinonkranz. – Rs.: *ΝΑΞΙΩΝ*, am Boden hockender Silen, aus Kantharos trinkend.

2. Wie **1**, aber *ΝΑΞΙΩΝ* auf Vs., signiert *Π* (Stempelschneider Prokles). – Cahn Nr. 122–123 Taf. 6; Rizzo Taf. 28, 30.

3. Wie **1**, aber ohne Inschrift auf der Vs. – Cahn Nr. 124–127 Taf. 6; Rizzo Taf. 28, 31.

KOMMENTAR

Wie in vielen Griechenstädten Siziliens tritt auch in Naxos in hochklassischer Zeit ein lokaler Flußgott in der Münzprägung auf. Er wird mit der Inschrift bezeichnet wie →Amenanos in Katane, wie →Selinos und →Hypsas in Selinunt. In dieser Zeit stellt die Kunst den Flußgott vorzugsweise mit Hörnchen als dem letzten Rest der ursprünglichen Stiergestalt dar. Der Jünglingskopf der seltenen Bronzemünzen von Naxos, Cahn Nr. 146–148 Taf. 7, sollte nicht A. genannt werden, da er nicht gehörnt ist.

HERBERT A. CAHN

ASTAKOS

(*Ἀστακός*) Eponymer Heros der gleichnamigen, von Lysimachos zerstörten Stadt Astakos am Golf von Nikomedien (Golf von Astakos).

LITERARISCHE QUELLEN: Nach Arr. *FGrH* 156 F 26 ist A. ein Sohn des →Poseidon und der Nymphe Olbia; nach Memnon *FGrH* 434 F 1, 12, 2 soll die Stadt Astakos nach einem thebanischen Heros aus dem Geschlecht der Sparten benannt sein.

BIBLIOGRAPHIE: Asheri, D., «On the ‹Holy Family› of Astakos», in *Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens, Festschr. K. F. Dörner* I, *EPRO* 66 (1978) 93–98; Bosch, C., *Die kleinasiatischen Münzen der römischen Kaiserzeit* II 1, 1 (1935) 208–213; Imhoof-Blumer, F., *Nomisma* 5 (1910) 28–29; Robert, L., *RPh* 13, 1939, 166–172.

KATALOG

Münzen von Nikomedeia (Bithynien)

1.* AE, Domitian bis Herennia Etruscilla. – *BMC* Pontus etc. 188, 50; Imhoof-Blumer 28–29 Taf. 2, 11–14; *RecGén* I 3 (1910) 520–557 Nr. 35. 110. 152. 230. 252. 319; *SNG* v. Aulock 758. 762. 842. 854. – Rs.: Bartloser Heros mit Kopfbinde und nacktem Oberkörper, Unterleib und Beine von einem Gewand bedeckt, nach r. ausschreitend. Der Kopf ist rückwärts gewandt, die Rechte nach rückwärts ausgestreckt. Mit der gesenkten Linken faßt er eine Lanze oder ein Langszepter; den l. Fuß setzt er auf eine kleine Prora. Hinter dem r. Bein (Variante: anstelle der Prora) ein Felsen. Stadtname in wechselnden Formen.

BEZUG AUF ASTAKOS UNWAHRSCHEINLICH

2. AE, Maximinus Thrax und Gordian III. – *RecGén* I 3 (1910) 560 Nr. 342; 564 Nr. 367; *SNG* v. Aulock 795. 826. 7120. – Rs.: Männliche Figur mit Diadem oder Kranz in knapp knielangem Chiton mit Mäntelchen nach r. an einem Altar opfernd, vor dem sich eine Schlange emporwindet und über dem ein Adler fliegt. R. kleinere männliche Figur mit nach r. ausgestreckter Linken, in der r. Armbeuge Krummstab. R. oben viersäulige Tempelfront. Umschrift *ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ ΔΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ*.

KOMMENTAR

Auf **1** hat Imhoof-Blumer den Typus des «seefahrenden Heros» erkannt, wonach die häufig vertretene Deutung als «weibliche Figur», «Tyche» oder «Nikomedeia» zu korrigieren ist. Imhoof-Blumer deutete den Heros als →Argos (III) oder einen der Argonauten. Da von Nikomedes I. in der Neugründung Nikomedeia Bewohner der zerstörten Stadt Astakos angesiedelt wurden, vermutete Bosch 211–213 in der Darstellung den Heros A. Nach ihm wäre auch die bei Libanios *oratio* 61, 4–5 (Foerster) mitgeteilte Gründungslegende von Nikomedien auf die Gründung von Astakos zu beziehen, weshalb auf **2** nicht das (mit einem Omen verbundene) Gründungsopfer des Nikomedes, sondern des A. dargestellt sei. Der bei Libanios nicht namentlich genannte *πρῶτος οἰκιστής* ist aber viel eher Nikomedes, da man in dem *δεύτερος οἰκιστὴς μάλιστα δὴ βασιλέων θεοὺς ἡγεμόνας ποιούμενος* Diocletian zu sehen hat; vgl. Ruge, W., *RE* XVII 1 (1936) 471. 476 *s. v.* «Nikomedeia». Dagegen dürfte **1** tatsächlich A. meinen, denn die A.-Tradition läßt sich auch epigraphisch für das kaiserzeitliche Nikomedien nachweisen (Robert).

PETER WEISS

ASTARTAS

(*Ἀστάρτας*) Gigant (→Gigantes), in dieser Namensform nur epigraphisch bezeugt, vgl. aber →Aster, Asteros, Asterios (Asterion), Astraios, als Namensvarianten des ursprünglich wohl gleichen Giganten (?).

1. (= Apollon **1061**; = Ares **106*** mit Lit.; = Artemis **1335**; = Athena **388** mit Lit.) Nordfries des Siphnierschatzhauses, Marmor. Delphi, Museum. Aus Delphi. – Mastrokostas, E., *AM* 71, 1956, 78; Schefold, *SB* II 58–63 Abb. 68–69. – Um 525 v. Chr. – A. (*ΑΣΤΑΡΤΑΣ*, linksläufig) nackt, in Vorderansicht, sterbend zu Füßen des Ares liegend, von einem Pfeil des Herakles getroffen; wahrscheinlich einer der drei Athenagegner. Obwohl der Fries ionisch ist, haben die Gigantennamen dorische Endungen.

GRATIA BERGER-DOER

ASTARTE →*LIMC* III, *Addenda*

ASTER

(*Ἀστήρ*, «Stern») Gigant (→Gigantes), Sohn der →Ge und des →Tartaros, auch Asterion oder Asterios (*Ἀστερίων, Ἀστέριος*) genannt. Die letztere Namensform ist auch Beiname des Himmelsgottes →Zeus, der in Kreta wie →Minotauros Asterios heissen kann. Hyg. *fab. praefatio* 4 benennt diesen Giganten hingegen Astraios (*Ἀστραῖος*, wohl nicht identisch mit dem gleichnamigen Titanensohn →Astraios I). Nach Aristot. *frg.* 637 Rose wird A. von Athena getötet (→Astartas). Mit seiner Tötung wurde die Stiftung der Panathenäen in Verbindung gebracht.

Asterios galt auch als Eponymos der nahe bei Milet gelegenen Insel Asterios (hier heisst der Vater Anax, Sohn der Ge), wo man seine 10 Ellen langen Gebeine gefunden hatte (Paus. 1, 35, 6), *cf.* Vian, F., *La Guerre des Géants, le mythe avant l'époque hellénistique* (1952) 262–264. Einen Hinweis auf die Panathenäen und deren Aition, die Tötung des A. durch Athena, bietet der neue Papyrus *PKöln* III 23–33 Nr. 126 col. 2, in dem von Asteros, dem unverwundbaren koischen Athenagegner, die Rede ist, den Athena tötet, um ihm dann die Haut abzuziehen und sie sich als Aigis umzuhängen, wodurch seine Kräfte auf sie übergehen. Apollod. *bibl.* 1 (37) 6, 2 erzählt die gleiche ungeheuerliche Geschichte von dem Giganten Pallas und Athena.

1. Nordfries des Zeusaltares von Pergamon, Marmor. Aus Pergamon. Berlin (Ost), Staatl. Mus. – Puchstein, O., *Beschreibung der Skulpturen aus Pergamon* I, *Gigantomachie* (1895) 33. 35; Simon, *Pergamon* Taf. 7. – 180–160 v. Chr. – Puchstein sieht A. auf dem Nordfries hinter Nyx (→Astra **14**) in dem Giganten, der als einziger einen Schild mit Sternenrand trägt. – Zu erwägen wäre eine Identifizierung von A. auf dem Südfries mit dem Stiergiganten, der hier gegen die Lichtgottheiten kämpft (*cf.* Simon, *Pergamon* 38 Abb. 4).

GRATIA BERGER-DOER

ASTERIA I

(*Ἀστερία, Ἀστερίη*) Daughter of the Titan Koios and →Phoibe, sister of →Leto. Mother of →Hekate by Perses (according to some authors, mother of →Herakles by →Zeus). She was chased by Zeus (or →Poseidon) who was in love with her, transformed herself into a quail (*ὄρτυξ*) and threw herself into the sea. Later she was changed into the island Ortygia which floated aimless on the sea until it came to rest and is known today as →Delos. To this island came her sister Leto to give birth to →Artemis and →Apollon.

LITERARY SOURCES: A. daughter of Koios and Phoibe, sister of Leto, mother of Hekate by Perses (Hes. *theog.* 404–411; Apollod. *bibl.* 1, 2, 2. 4; Musaios, Diels *Vorsokr.*[5] 2 B 16; Cic. *nat.* 3, 46). Mother of Herakles by Zeus (Cic. *nat.* 3, 42). For A.'s pursuit by Zeus (or Poseidon) and turning into a quail, then Ortygia and Delos, see Kall. *h.* 4, 35–40; Apollod. *bibl.* 1, 4, 1; Antoninus Liberalis *Metamorphoses* 35, 1, ed. Papathomopoulos, M. (1968); Eust. *commentarius ad Hom. Od.* 5, 123 = 1528; Nonn. *Dion.* 2, 124–125; 23, 236–237; 33, 336–340; 42, 407–410; Pind. *paeanes* 5, 39–42; 7b, 42–52 Snell/Maehler; Hyg. *fab.* 53. 140.

BIBLIOGRAPHY: Humann, C./Schulte, E., *Der Pergamon-Altar* (1959) 110 no. 37; Montanari, B., *EAA* (1958) 750 *s. v.* «Asteria»; Picard, Ch., *La sculpture antique de Phidias à l'ère byzantine* (1926) 242; Robert, C., «Das Mosaik von Portus Magnus» *JdI* 5, 1890, 215–237; Schirmer, *ML* I 1 (1884–86) 655–656 *s. v.* «Asteria»; Simon, *Pergamon* 4. 13. 29–30. 51. 53; Wernicke, K., *RE* II 2 (1896) 1780–1782 *s. v.* «Asteria».

CATALOGUE

1.* Relief from the frieze of the altar of Zeus at Pergamon, with the battle of the Gods and giants, south side. Berlin (East), Staatl. Mus. – Kähler, H., *Der grosse Fries von Pergamon* (1948) 35. 50. 52. 108 pl. 10; Simon, *Pergamon* pl. 22. – 180–160 B. C. – A. turned to the right fights against a giant, supported by a dog which bites one of the giant's snake legs. Her mother Phoibe is behind her, turned to the left, fighting another giant. A.'s name is inscribed.

COMMENTARY

In **1** A. is shown in «Apolline» dress (see Simon, *Pergamon* 53). The dog which helps her in the fight links her with her daughter Hekate, to whom dogs are sacred. Apart from A. both Hekate herself and Artemis

(both also adjacent on the east frieze) have a dog by them. Phoibe, A. and Hekate also have in common a torch as weapon.

For uncertain representations of A. see → Delos.

HELEN PAPASTAVROU

ASTERIA II → Theseus

ASTERIA III → Hippodame

ASTERIA IV → Astarte

ASTERION I → Aster

ASTERION II → Peliou athla, → Atalante **62**

ASTERIOS → Aster

ASTEROPAIOS → Achilleus **556**

ASTEROPE I → Hesperides

ASTEROPE II → Peliades

ASTEROPEIA → Peliades

ASTRA

(*Ἄστρα*) Die älteste griechische Vorstellung von den Gestirnen ist eng mit der des → Okeanos verbunden; er umkreist die Erde, aus ihm erheben sich die Sterne wie auch → Eos (vgl. Hom *Il.* 5, 5–6; 19, 1–2 und bes. Hes. *erg.* 566); nur Arktos (Großer Bär, auch Wagen, *ἅμαξα* genannt) teilt nicht die «Bäder des Okeanos» (Hom. *Il.* 18, 487–489). In diesen frühen Zeiten werden nur wenige Sterne und Sternbilder genannt: Homer kennt die Pleiaden und Hyaden, Orion, den Großen Bären oder Wagen (*Il.* 18, 485–489; *Od.* 5, 273–275), Seirios, Bootes (*Od.* 5, 272) sowie den Morgen- und Abendstern. Hesiod nennt ferner Arkturos (*erg.* 566. 610; identisch mit Bootes). Kenntnis und Benennung der Sterne sind jedoch in den folgenden Jahrhunderten erheblich erweitert worden. Die durchsichtigen Nächte und der klare Himmel Griechenlands haben die Hirten auf den Bergen, die Wanderer, die Fischer und Seefahrer – da sie alle zu einem Volk von Beobachtern gehörten – dazu angeregt, immer mehr Sterne und Sternbilder zu entdecken und zu benennen. Entsprechend ihrer poetisch-mythischen Phantasie waren die Vorstellungen der Griechen von den Gestirnen anthropomorph. Uralte Heroenmythen wurden durch die Versetzung des Helden an den Himmel bereichert (Verstirnung, z. B. → Perseus, → Orion).

Die volkstümliche Kosmographie lebte auch weiter, nachdem die ionischen Philosophen Thales, Anaximandros und Anaximenes, nicht ohne den Einfluß der babylonischen Astronomie, eine neue Phase «wissenschaftlicher» Welterklärung eingeleitet hatten. Für die Pythagoreer war die Erde eine schwere Kugel, die Kunst aber folgte weiterhin der schönen Vorstellung von der Verbindung der Gestirne mit den «Bädern des Okeanos». Die Tragiker des 5. Jh. v. Chr. feierten Helios als altbekannte Gottheit, während gleichzeitig in Athen Astronomen wie Meton tätig waren, der u. a. 433/32 v. Chr. eine Sonnenuhr in der Agora errichtete, und Anaxagoras die Sonne einen «feurigen Klumpen» nannte (Diels *Vorsokr.*[6] 59 A 1–3). Für das 4. Jh. v. Chr. sind vor allem der mit dem platonischen Kreis verbundene Astronom Eudoxos von Knidos (ca. 400–ca. 347 v. Chr.), «der als echter Gelehrter auch ein Dichter gewesen ist» (W. Schadewaldt), und Platon selbst zu nennen, dessen Weltbild stark von Eudoxos beeinflußt war. Zu seinen zahlreichen, über sein ganzes Werk verstreuten Bemerkungen über die Himmelskörper ist hier in erster Linie hervorzuheben, daß für ihn ihre Göttlichkeit feststeht (Plat. *Tim.* 40 d: *ὁρατοὶ θεοί*), wobei er sich bewußt ist, daß dies mindestens zu seiner Zeit ein der griechischen Religion fremdes Element ist. So läßt er z. B. Sokrates sagen: «Es scheint mir, daß die ältesten Bewohner von Hellas die allein für Götter gehalten haben, welche auch jetzt noch vielen Barbaren dafür gelten, nämlich Sonne, Mond und Erde, die Gestirne und den Himmel ...» (Plat. *Krat.* 397 c–d, Übers. F. Schleiermacher).

Eudoxos' Werke stehen auch hinter manchen Teilen des großen astronomischen Gedichtes des Aratos von Soloi, den *Phainomena* (um 270 v. Chr.). Obwohl Aratos, wie Cicero ihm vorwarf (*de or.* 1, 69), wenig von Astronomie verstanden haben soll, kannte er doch zahlreiche Gestirne. Sternsagen fehlen hingegen in den *Phainomena* fast völlig. Diese wurden von Eratosthenes von Kyrene (3. Jh. v. Chr.) in der verlorenen Prosaschrift *Katasterismoi* dargestellt, deren Inhalt teilweise rekonstruiert werden konnte.

Ein Kult der Gestirne ist im vorrömischen Griechenland nicht bekannt. Ausnahmen bilden nur der vom Orient beeinflußte Kult des → Helios in Rhodos, ein für Selene bezeugtes Opfer im Piraeus sowie ein Opfer für Seirios auf Keos.

Im folgenden werden nur Gestirne des Nachthimmels in der griechischen Kunst von der archaischen bis ans Ende der hellenistischen Zeit behandelt, nämlich Selene, Phosphoros/Hesperos und einige weitere Sterne und Sternbilder. Ihnen vorangestellt werden Darstellungen der personifizierten Nacht, da diese vorwiegend zusammen mit Gestirngottheiten erscheint und ihnen auch im Darstellungsschema angeglichen ist. Helios kommt zwar auch öfters zusammen mit anderen Gestirnen, mit Selene, Nyx oder Eos vor, wird aber hier als Gestirn des Tages nicht mitbehandelt. Dasselbe gilt für Eos, die ebenfalls ausgeklammert bleibt. Für die zahlreichen Sagen von Verstirnungen muß auf die Nachschlagewerke verwiesen werden; hier können nur die Sterne und Sternbilder besprochen werden, die auch außerhalb astronomischer Werke (Himmelskarten, -globen) bildlich dargestellt wurden: Orion, Seirios, die Pleiaden und wenige andere. Dabei wird Seirios vollständig besprochen, während von den Sagen von Orion und den Pleiaden nur gerade das zusammenfassend herausgegriffen wird, was ihr Sternbild betrifft; den übrigen Teilen ihrer Mythen sind eigene Artikel gewidmet (→ Orion, → Pleiades).

Wie bemerkt, beschränkt sich der vorliegende Artikel auf griechische und vereinzelt etruskische Darstellungen; für das übrige Etruskische und für Römisches sei auf die Artikel → Stellae sowie → Selene und → Nyx verwiesen.

BIBLIOGRAPHIE: Berger, E. H., *Mythische Kosmographie der Griechen, ML* Suppl. 3 (1904) 7–12; Boer, E., *KlPauly* V (1975) 361–365 *s. v.* «Sternbilder» und 365–366 *s. v.* «Sternglaube»; Boll, F./Bezold, C./Gundel, W., *Sternglaube und Sterndeutung*[4] (1931); Boll, F./Gundel, W., *ML* VI (1924–37 [nach 1935]) 867–1071 *s. v.* «Sternbilder, Sternglaube und Sternsymbolik bei Griechen und Römern»; Cumont, F., *DA* V 1046–1062, *s. v.* «Zodiacus»; *idem,* «Les noms des planètes et l'astrolâtrie chez les Grecs», *AntCl* 4, 1935, 5–43; Gundel, H. G., *EAA* VII (1966) 1274–1286 *s. v.* «Zodiaco»; *idem, EAA* Suppl. (1973) 614–623 *s. v.* «Pianeti»; Gundel, W., *RE* III A 2 (1929) 2412–2439 *s. v.* «Sternbilder und Sternglaube»; Gundel, W./Gundel, H. G., *RE* XX 2 (1950) 2017–2185 *s. v.* «Planeten»; Hultsch, F., *RE* II 2 (1896) 1828–1862 *s. v.* «Astronomie»; Jeremias, A., *ML* IV (1909–15) 1427–1500 *s. v.* «Sterne (bei den Babyloniern)»; Kahn, C. H., «On Early Greek Astronomy», *JHS* 90, 1970, 99–116; Martin, Th.-H., *DA* I 1 (1877) 476–504 *s. v.* «Astronomia»; Nilsson, *GrRel* I[3] 839–843; Roscher, W. H., *ML* III 2 (1902–09) 2518–2540 *s. v.* «Planeten»; Sambursky, S., *LAW* 357–365 *s. v.* «Astronomie»; Schadewaldt, W., *Griechische Sternsagen* (1956); Schauenburg, K., «Gestirnbilder in Athen und Unteritalien», *AntK* 5, 1962, 51–64 (= Schauenburg 2); Schweitzer, B., *AA* 1941, 317–321; Thiele, G., *Antike Himmelsbilder* (1898); van der Waerden, B. L., *KlPauly* I (1964) 664–667 *s. v.* «Astronomie»; *idem, Die Anfänge der Astronomie (Erwachende Wissenschaft* II) (1966) 14–16. 204–267 und *passim; idem, Die Pythagoreer* (1979) 223–268. 424–465; Wiesner, J./Schauenburg, K., *LAW* 2912–2921 *s. v.* «Sternbilder und Sternsagen».

Nicht personifizierte Sterndarstellungen: Mitsopoulos-Leon, V., in *Ἡ Θεσσαλονίκη μεταξὺ Ἀνατολῆς καὶ Δύσεως* (1982) 90–96; Yalouris, N., «Astral Representations in the Archaic and Classical Periods and their Connection to Literary Sources», *AJA* 84, 1980, 313–318.

A. Nyx

(*Νύξ*) Personifikation der Nacht. Ihre Behandlung an dieser Stelle ist dadurch gerechtfertigt, daß es in der bildenden Kunst nicht möglich ist, ihre Darstellungen von denen der Gestirngottheiten, besonders Helios und Selene, zu trennen. Ihr Typus, wie auch derjenige der → Eos, ist früh denen der Gestirngottheiten angepaßt worden.

LITERARISCHE QUELLEN: Obwohl Nyx *ἱερά* (Eur. *Ion* 85) und *ἀμβροσίη* (Hom. *Il.* 24, 363; *Od.* 4, 429. 574) genannt wird, gehört sie nicht zu den kultisch verehrten Göttern. Es ist kein Kult von ihr bezeugt. Hingegen sind zwei Orakel von ihr in Megara (Paus. 1, 40, 6) und Delphi (Plut. *de sera numinis vindicta* 28 = 566 c; *Schol.* Pind., *Hypothesis Pythiorum* a) überliefert.

Bei den Dichtern wird die Nacht oder die Göttin der Nacht *κελαινή, μέλαινα* (die Schwarze, Hom. *Il.* 5, 310; Pind. *N.* 7, 3; Aischyl. *Eum.* 745 u. a.), *ὀλοή* (die Verderbliche, Hom. *Il.* 16, 567; Hes. *theog.* 224 u. a.), *μελανόπτερος* (mit schwarzen Flügeln, Aristoph. *Aves* 695), aber auch *εὐφρόνη* (die Wohlwollende, Hes. *erg.* 560; Pind. *N.* 7, 3 u. a.), wegen des Schlafs, den sie bringt, genannt. Auch als *πότνια* (die Ehrwürdige, Eur. *Or.* 174) wird sie angerufen. – Neben der rein poetischen Personifikation der Naturerscheinung hatte Nyx in verschiedenen, z. T. sehr alten Kosmogonien und Theogonien eine wichtige Stellung als kosmogonisches Prinzip gleich am Anfang der Weltwerdung und der Göttergenealogie. Nach Hesiod wurden Nyx und Erebos (Finsternis) von Chaos gezeugt (*theog.* 123). Nyx ihrerseits zeugte mit Erebos Aither und Hemera (den Tag, *theog.* 124–125). Allein, ohne Gatten, zeugte sie die Todesgottheiten Moros, Ker und Thanatos, aber auch den Schlaf (*Ὕπνος*) und die Träume (*φῦλον Ὀνείρων*), dann die Tadelsucht (*Μῶμος*) und den Jammer (*Ὀιζύς, theog.* 211–214). Weitere Kinder sind → Nemesis, «ein Übel für die Sterblichen», der Betrug (*Ἀπάτη*), das verderbliche Alter (*Γῆρας οὐλόμενον*) und → Eris; anderseits auch der Liebesgenuß (*Φιλότης, theog.* 223–225; *erg.* 17). Da sie zur Finsternis gehört, wohnt sie im fernen Westen, hinter → Atlas (*theog.* 744–757), so werden die → Hesperides auch für ihre Töchter gehalten (*theog.* 215–216). Sie teilt das Haus mit dem Tag, doch sind nie beide gleichzeitig darin (*theog.* 748–757). Nach Alkman wohnt Nyx im fernen Norden (*Ῥιπαῖα ὄρη,* Page *PMG frg.* 90, *cf.* Soph. *Oid.K.* 1248), in tiefer Finsternis. Außer bei Hesiod erscheint Nyx auch einmal in der *Ilias* offenbar als eine Art Urmacht, nämlich wo Hypnos erzählt, wie Nyx ihn einmal vor dem Zorn des Zeus rettete, der sich scheute, etwas gegen sie zu tun (Hom. *Il.* 14, 258–261). In den *Eumeniden* des Aischylos ist sie ferner Mutter der Erinyen (→ Erinys) oder Eumeniden (321–322. 416. 745. 791–793. 821–823. 843–844. 876–877. 961–962. 1033–1034), die bei Hesiod Töchter der Gaia sind (*theog.* 184–185), und bei Euripides die Mutter des Wahnsinns, → Lyssa (*Herc.* 822–823). In der Parodie der orphischen Theogonie von Aristophanes (*Aves* 693–697) waren zuerst Chaos und Nyx, Erebos und Tartaros; von Erebos umarmt, zeugte Nyx zuerst ein Ei, aus welchem *Ἔρως ὁ ποθεινός,* der ersehnte, kam. Zur Rolle der Nyx in der orphischen Kosmogonie wie auch in denjenigen des Akusilaos und des Hellanikos sei im übrigen auf Bernert 1666–1670 und Ramnoux 194–252 verwiesen.

Erwähnenswert im Hinblick auf die bildlichen Darstellungen der Nyx sind schließlich einige Dichterstellen, die Einzelheiten ihrer äußeren Erscheinung nennen: weniger die naheliegende Vorstellung, daß sie ein schwarzes Gewand trage (Eur. *Ion* 1150 in der Beschreibung einer gestickten Zeltdecke in Delphi mit Darstellung des Himmels), als vor allem, daß sie (schwarze) Flügel habe (Eur. *Or.* 176; Aristoph. *Aves* 695) und auf einem Wagen fahre (Aischyl. *Choeph.* 660–661; Eur. *Ion* 1150–1151, s. o.; Eur. *Andromeda TGF*[2] *frg.* 114, parodiert Aristoph. *Thesm.* 1065–1169; Theokr. 2, 166; ferner Aischyl. *Heliades frg.* 103 Mette: schwarze Pferde). Alle diese Zeugnisse sind jünger als die älteste erhaltene Darstellung der Nyx (**3**).

BIBLIOGRAPHIE: Bernert, E., *RE* XVII 2 (1937) 1663–1672 *s. v.* «Nyx»; Brüning, H. J., *Die Nacht in der Kunst der Griechen* (ungedruckte Diss. Köln 1953); v. Geisau, H., *KlPauly* IV (1972) 219–221 *s. v.* «Nyx»; Hild, J.-A., *DA* IV 1, 111–112 *s. v.* «Nox»; Karouzou, S., *JHS* 65, 1945, 43–44; Paribeni, E., *EAA* V (1963) 615–616 *s. v.* «Nyx»; Ramnoux, C., *La nuit et les enfants de la nuit dans la tradition grecque* (1959); Simon, E., *OeJh* 41, 1954, 81–86; Stella 277–283; Weizsäcker, P., *ML* III 1 (1897–1902) 569–576 *s. v.* «Nyx».

KATALOG

1. Nyx ungeflügelt

a) Ohne Wagen

Relief

1. Kypseloslade, korinthisches Weihgeschenk in Olympia, nicht erhalten. – Paus. 5, 18, 1; v. Massow, W., *AM* 41, 1916, 18–19. 51–55; Papachatzis, N. D., *Παυσανίου Ἑλλάδος περιήγησις* III, *Μεσσηνιακά, Ἠλιακά* (1965) 322 Anm. 2. – Mitte 6. Jh. v. Chr. – Nyx (in der zweiten unteren Reihe der Lade) hielt → Hypnos und → Thanatos in ihren Armen; sie war nicht geflügelt, da sonst Pausanias die Flügel erwähnt hätte, «denn von ihr gab es keinen bestimmten Bildtypus, der die Beflügelung selbstverständlich erscheinen ließe» (v. Massow, a. O. 51; *cf.* auch Papachatzis).

Freiplastik

2. Bronzestatue des Rhoikos im Heiligtum der Artemis von Ephesos, nicht erhalten. – Paus. 10, 38, 6 (= Overbeck, *SQ* Nr. 277). – 6. Jh. v. Chr. – Die Frauenstatue, die zusammen mit anderen auf einer Brüstung «über dem Altar der Protothroniē genannten Artemis» stand, wurde nach Pausanias von den Ephesiern «Nacht» genannt.

b) Im Wagen

Attische Vasen

3.* Lekythos, wgr. New York, Metr. Mus. 41.162.29 (ehem. Slg. Gallatin). Aus Attika. – Beazley, *ABV* 507, 6; 702: Sappho-Maler; Haspels, *ABL* 120 Nr. 3; 123–124. 226 Nr. 6 Taf. 32, 1; *CVA* Gallatin Collection 2 Taf. 44 (392) 1; Karouzou 44; Simon 82; Schauenburg 2, 51 Anm. 11; 54 Anm. 40; Boardman, *ABFH* 148 Abb. 260. 1–3. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – In der Mitte Helios (Beischrift) in frontalem Viergespann, über ihm die Sonne; über ihm links Nyx (Beischrift), ungeflügelt, in Viergespann nach links fahrend; rechts symmetrisch dazu Eos (Beischrift) nach rechts fahrend. Auf der Gegenseite kniet Herakles auf einem Hügel und brät mit zwei Spießen Opferfleisch auf einem Altar. – Die Frage von E. Haspels (a. O. 123–124), was die wellenartigen Bänder aus verdünntem schwarzem Ton unter Nyx und Eos bedeuten, wurde *JHS* 65, 1945, 44 beantwortet: dort wurde vermutet, daß auf diese Weise der Fluß, aus dem die Sterne aufgehen und in den sie untergehen, der *βαθύρροος Ὠκεανός*, angedeutet wird. Von Nyx ist über diesen Wellenlinien nur der Kopf sichtbar, von Eos noch ein kleiner Teil des Oberkörpers; daher kann nicht festgestellt werden, ob die beiden in der Vorstellung des Malers geflügelt waren oder nicht. Von ihren Gespannen sind nur die Vorderteile der Pferde sichtbar. Bemerkenswert ist, daß nicht nur über dem Kopf von Helios, sondern auch über denen von Nyx und Eos ein großer Stern gemalt ist und daß alle Pferde ungeflügelt sind.

4.* (= **21**) Pyxisdeckel, rf. London, Brit. Mus. 1920.12–21.1. Aus Griechenland. – Beazley, ARV^2 1282, 1: Lid Painter; Walters, H. B., *JHS* 41, 1921, 144–145 Taf. 6; Schweitzer, B., *AA* 1941, 319; Paribeni, E., *EAA* II (1959) 803–804 Abb. 1053; Greifenhagen, A., *CVA* Berlin 3, zu Taf. 138. – 430–420 v. Chr. – Nyx im Peplos und mit Haube, im Zweigespann, ist hier im Gegensatz zu den gleichzeitigen Vasen mit ähnlicher Darstellung (**7–10**) flügellos, jedoch wohl nur aus Platzmangel, da direkt hinter ihr die Pferde des Viergespanns von Helios folgen. Vor Nyx die reitende Selene mit Gestus der Epiphanie, eingefaßt von einem Bogen aus zwei tongrundigen parallelen Linien. Über Helios Sonnenscheibe mit Strahlen, über Nyx Mondsichel.

2. Nyx geflügelt

a) Ohne Wagen

Attische Vasen

5.* (= **37**) Schale, rf. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 2524. Aus Vulci. – Beazley, ARV^2 931, 6: Curtius-Maler; Hauser, F., in FR III 37 Abb. 16; Karouzou 43–44 Abb. 4; *CVA* Berlin 3 Taf. 110 (1039) 3. 4; 111 (1040) 4; 132 (1061) 2. 6; Brommer, *AA* 1963, 689 Anm. 17. – Um 450 v. Chr. – Im Medaillon eine geflügelte Frau im Peplos und mit Haube, die leichtfüßig über Felsen schreitet. Sie streckt ihre rechte Hand nach vorne. Vor ihr ist der hintere Teil des Pferdes von Selene sichtbar, der vordere verschwindet im Okeanos. Über der Hand der Frau und dem Schwanz des Pferdes eine Mondsichel. Daß die geflügelte Figur nur Nyx und nicht Selene (Hauser und andere) sein kann, wird durch den hohen schwarzen Saum mit turmzinnenähnlichem oberem Rand ihres Peplos erwiesen. Außerdem wird Selene immer flügellos dargestellt. Die Deutung auf Eos (Furtwängler) ist unwahrscheinlich.

6.* (= Aphrodite **1364***) Hydria, rf. London, Brit. Mus. E 228. Aus Kyrene. – Smith, *BMVases* III E 228 Taf. 9; *CVA* Brit. Mus. 2 Taf. 93 (368) 3; Schefold, *KV* 11–12 Taf. 7b. 8; Schefold, *UKV* 23 Nr. 171; 88. 98; Metzger, *Représentations* 120 Taf. 11, 4; Webster, T. B. L., *JHS* 73, 1953, 186; Simon 83. 84 Abb. 50. – Um 360/350 v. Chr. – Sitzender Dionysos, der eben Ariadne küßt, mit zwei Mänaden und dem jugendlichen Pan mit Syrinx. Rechts über dem Gefäßhenkel eine geflügelte weibliche Figur, die bis unter die Augen von einem Himation eingehüllt ist. Diese Figur muß als Nyx gedeutet werden (Webster). Für Echo, die von manchen vorgeschlagen wurde (*CVA*, Metzger, Schefold; ablehnend Simon), gibt es keine Parallele. Ihre Erscheinung, in erwartender Haltung, läßt sich direkt mit der dargestellten dionysischen Szene verbinden: Dionysos und Ariadne sind «hochzeitlich vereinigt» (Schefold), und in der kommenden Nacht wird ihre vollkommene Verbindung stattfinden.

b) Im Wagen

Attische Vasen

7.* (= **38**) Pyxisdeckel, rf. Athen, Nationalmus. 17983. – Beazley, ARV^2 1282, 2: Lid Painter; Schauenburg 2, 53; Karousos, Chr. und S., *Ἀνθολόγημα θησαυρῶν τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου* (1981) Taf. 83a–85. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Nyx (wohl eher als Eos), geflügelt, im Peplos und mit Binde im Haar, in Zweigespann nach rechts, zurückblickend. In der rechten Hand hält sie einen langen Stab. Über den Pferden Mondsichel und durch kleine Kreuze und Punktrosetten angedeutete Sterne. Vor ihr Helios im Viergespann, über ihm Sonnenscheibe mit Strahlen, aber keine Sterne. Hinter Nyx und vor dem Heliosgespann der hintere Teil des Rosses der Selene (*cf.* **38**). Zwischen den Figuren senkrechte Zweige und Blumen.

8.* (= **19**) Pyxisdeckel, rf. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 2519. Aus Athen. – Furtwängler, A., *Die Sammlung Sabouroff* I (1883–87) Taf. 63; Rapp, A., *ML* II 2 (1886–90) 2007 Abb.; 2009 *s. v.* «Helios»; Roscher, W. H., *ML* II 2 (1894–97) 3141 Abb. 14 *s. v.* «Mondgöttin»; Robert, C., *Archäologische Hermeneutik* (1919) 47–48, Abb. 32; Karouzou, S., *ArchEph* 1945–47, 30–31 Abb. 9; Marcadé, J., *MonPiot* 50, 1958, 39. 44 Abb. 21a; *CVA* Berlin 3 Taf. 138 (1067) 2–4; GGK, *Führer Berlin* 156–157. – Um 430 v. Chr. – Nyx, geflügelt, im Peplos und mit Binde im Haar, im Viergespann; vor ihr eine Säule auf einer kapitellartigen Basis, unten um die Säule Blätter eines Baumes. Hinter Nyx reitet Selene, hinter dieser fährt Helios in einem Zweigespann, über seinem Kopf die Sonnenscheibe mit Strahlen. Über Selene und Nyx durch Punktrosetten angedeutete Sterne. Von allen Figuren verschwindet die untere Hälfte unter dem Horizont. Wie schon Furtwängler bemerkte, bedeutet die Säule das Ende der Welt, die Baumblätter deuten das Land der → Aithiopes an, wo die Sterne ihre Ruhezeit verbringen.

9. (= **20***) Pyxisdeckel, rf. London, Brit. Mus. 73.9–15.14 (E 776). – Robert, C., *Hermes* 19, 1884, 467–468; Schauenburg, K., *Helios* (1955) 59 Anm. 173 Abb. 16. – Um 430–410 v. Chr. – Geflügelte Nyx in Viergespann und auf Pferd reitende Selene, jeweils die oberen Hälften bzw. nur die Pferdeköpfe und -hälse. Wegen der vier gewaltigen Pferde darf man die geflügelte Figur mit Sicherheit für Nyx halten und nicht für Eos, wie Schauenburg und früher Winter annahmen.

10.* (= **64**) Hydria, fr., rf. Neapel, Mus. Naz. RC 157. Aus Cumae. – Beazley, ARV^2 1042, 3: Coghill-Maler; Heydemann, *Neapel*, Raccolta Cumana Nr. 157; Furtwängler, a. O. **8**, zu Taf. 63 S. 3; Robert, a. O. **9**, 468; Gàbrici, E., *MonAnt* 22, 1913, 525–530 Abb. 193; Hauser, F., in FR III 33. 35 Abb. 14; Stella, 288 Abb. – 430–420 v. Chr. – Sonnenaufgang: Die geflügelte weibliche Figur im Chiton und mit Haarbinde, im Zweigespann mit Flügelpferden (nach links) ist als Nyx zu deuten. Über ihren Flügeln ein Stern. Eine zweite weibliche Figur vor ihr, ohne Flügel, aber mit Haube, ebenfalls in einem Gespann mit Flügelpferden, ist eher Selene (s. **64**) als Eos. Rechts ist der Vorderteil der Flügelpferde vom Zweigespann des Helios erhalten, davor zwei nackte herunterspringende Knaben, Personifikationen von Sternen, die vor der aufgehenden Sonne ins Meer tauchen (vgl. **22**).

3. Deutung unsicher

Attische Vasen

11. Zwei Lekythen, wgr. **a)** Athen, Nationalmus. 17761. – Beazley, ARV^2 756, 61: Tymbos Painter; Karouzou 43–44 Taf. 7b. – **b)** Ehem. Kunsthandel Athen. – Karouzou 43–44 Taf. 7a. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Geflügelte weibliche Figur, bis zum Hals von einem Himation eingehüllt. Die Deutung auf Nyx (Beazley: Nike) ließe sich dadurch stützen, daß es sich um sepulkrale Gefäße handelt. Dazu kommt, daß das Himation der Frau auf **a)** schwarz ist und daß beide Figuren bis zum Hals vom Mantel bedeckt sind.

12. Lekythos, rf. Tarent, Mus. Naz. Aus Tarent. – Beazley, ARV^2 560, 5; 1659: near the Pan Painter; Beazley, *Para* 388, 5; Curtius, L., *OeJh* 38, 1950, 1–16, bes. 11–12 Abb. 1–6; Simon 77–90 Abb. 47–49; CMV, *GrCl* 232. 234 Abb. 262. – Um 470 v. Chr. – Theseus verläßt Ariadne im Beisein von Athena. Am Fußende des Lagers ein Knabe. Die oben links fliegende kleine weibliche, flügellose Figur wurde von Curtius als Nyx gedeutet, von Simon als Parthenia, die sich entfernt. Wenn aber die Deutung der vergleichbaren Figur auf den lokrischen Tonreliefs (**16**) als Nyx zutrifft, dürfte dann nicht auch hier die ähnlich eilende kleine Gestalt als Nyx bezeichnet werden?

Reliefs

13. Nordmetope 1 des Parthenon. Athen, *in situ*. – Praschniker, C., *Parthenonstudien* (1928) 5–9 Abb. 1–3; 94–97 Abb. 73; 235–236 Taf. 1; Studniczka, F., *NeueJbb* 5, 1929, 642. 647; Schweitzer, B., *JdI* 55, 1940, 184–187; *idem, AA* 1941, 318; Marcadé, a. O. **8**, 13–16 Abb. 5; Schauenburg 2, 53, Anm. 31. 33; Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 39–41 (mit Lit.) Taf. 85–90; *idem, Die Parthenon-Skulpturen* (1979) 24 Taf. 38; Simon, E., *JdI* 90, 1975, 110–111. – 447–439 v. Chr. – Flügellose Figur in Zweigespann. Gegen die Deutung Praschnikers auf Helios betont Studniczka unter anderem, daß die Figur ein weibliches Gewand trägt, gegen Eos aber das Fehlen von

Flügeln spreche. Dasselbe gilt aber auch für die vorgeschlagene Nyx. Wenn das lange Gewand Helios als Wagenlenker ausschließt, so kommen aber nur Eos oder auch Nyx in Frage. Das Fehlen der Flügel ist vielleicht aus Platzmangel zu erklären, jedoch ist genügend Platz vorhanden für allenfalls mit Farbe angedeutete Flügel der Pferde. Dann müßte man an eine Einheitlichkeit der Darstellung der Metopen 1–29, die von Praschniker verteidigt wurde, denken (dagegen Studniczka und Schweizer, *JdI* a. O.; zur Einheit des Themas der Nordmetopen *cf.* Brommer, *Die Metopen des Parthenon* 214–216).

14. Nordfries des Zeusaltares von Pergamon, Marmor. Berlin-Ost, Staatl. Mus. – Winnefeld, H., *Altertümer von Pergamon* III 2 (1910) 66–68. 72–74. 144–146 Taf. 17. 25, 1; Robert, C., *Hermes* 46, 1911, 232–234; Kähler, H., *Der große Fries von Pergamon* (1948) 51–53 Taf. 15; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* (1951) 21–23; Schefold, K., *Griechische Kunst als religiöses Phänomen* (1959) 128; Rohde, E., *Pergamon, Burgberg und Altar* (1961) 82 Abb. 42. 43; Schmidt, E. M., *Der große Altar zu Pergamon* (1961) 43 Taf. 36; Schefold, *PKG* Taf. 131; Bieber, *SculptHell*² 117 Abb. 466; CMV, *GrH* 272. 273 Abb. 293. 294; Simon, *Pergamon* 11–17 Taf. 7 und Frontispiz; Lullies/Hirmer, *Plastik*⁴ Taf. 268; Pfanner, M., *AA* 1979, 53–56 Abb. 3. – 180–160 v. Chr. – Große weibliche Figur, die ein von Schlangen umwundenes Gefäß schleudert. Sie wird von manchen für die in Pergamon neben Zeus und Athena hochverehrte Demeter gehalten (Winnefeld, Schefold). Das von Nattern umschlungene Gefäß wurde von den meisten Gelehrten als Hydria bezeichnet. Rohde wie auch Simon sprechen hingegen vorsichtig nur von «Gefäß». Die Form der Vase veranlaßte Robert zu seiner Identifikation mit Nyx und nicht mit Demeter: «Die mystische Schlange gehört in die *cista mystica*, nicht in eine Hydria, und in unserem Falle kommt ja die Schlange auch gar nicht aus der Hydria heraus, sondern ringelt sich um sie herum. Aber die Hauptsache ist, daß Demeter ihrer mythologischen Wesenheit nach nicht an einer Schlacht teilnehmen kann» (a. O. 232). Für Demeter gibt Simon, a. O. 11 zwar zu, daß «auch der erhaltene Name ihres Gegners Erysichthon für ihre Anwesenheit» spreche, meint aber, daß sie zu den Olympiern des Ostfrieses gehört und möchte sie in der von W. v. Massow (*JdI* 50, 1935, 70–77) rekonstruierten fackeltragenden Göttin erkennen. Für die Göttin mit dem Schlangengefäß bleibt sie bei der Deutung auf Nyx und übernimmt auch Puchsteins und Roberts Deutung von Gefäß und Schlange als Sternbilder «Wasserschlange» (Hydros) und «Krater», die die Göttin am Himmel ergriffen habe und auf den Giganten schleudere. – Neuerdings hat M. Pfanner die Figur vor allem wegen der hängenden Binde mit Granatapfelblüte als Persephone gedeutet. Diese Auffassung würde mit der Verehrung der Demeter in Pergamon im Zusammenhang stehen. – Es ist vorsichtiger, neue Argumente abzuwarten und die Frage offenzulassen, ob man, eher gefühlsmäßig, diese in finsterer Schönheit und «terribilità» dargestellte Göttin für Nyx halten möchte oder nicht.

15 a) b) Zwei Reliefs, Marmor. Genf-Cologny, Fondation Martin Bodmer (ehem. Lissabon, Slg. Duc de Loulé). – Homolle, Th., *BCH* 16, 1892, 325–343 Taf. 8. 9; Picard, Ch., *ASAtene* 24–26, 1946–48, 213–220, Taf. 22; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs*, *JdI* 20. Erg.-H. (1959) 118–123 Nr. 1; 167 Nr. 38; Dörig, J., *Art antique, collections privées de Suisse Romande* (1975) Nr. 5 A. B mit Abb.; Froning, *Schmuckreliefs* 16–17. 24. 32. 33–34. 35. – Ende des 2. Jh. v. Chr. (Fuchs). – Relief **a:** In Viergespann (nach links) heftig bewegte Wagenlenkerin (Wagenlenker?) im Chiton. Dem Wagen läuft ein nackter Jüngling mit flatterndem Mäntelchen voraus und blickt zurück. – Relief **b:** Ruhiger wirkende Frau im Peplos in Viergespann (nach rechts), das von einem nackten, nur mit einem ruhiger fallenden Mäntelchen bekleideten Jüngling geführt wird. Er trägt eine Fackel und beginnt soeben auszuschreiten. – Nach der Deutung Picards und anderer, die ihm folgten, wäre auf **a** Hemera, der Phosphoros vorausgeht, auf **b** Nyx mit Hesperos dargestellt. Der Vergleich mit den oben angeführten Vasendarstellungen führt aber zu der Vermutung, daß die besonders heftige Wagenlenkerin auf **a** Nyx und nicht Hemera darstellt (vgl. die Wiederholung aus Herculaneum, Maiuri, A., *ASAtene* 24–26, 1946–48, 221–228 Taf. 23). Problematisch ist die Benennung des vor dem Viergespann laufenden Jünglings. Nach der Bemerkung von Homolle, «la main gauche tenait peut-être un attribut aujourd'hui disparu» (a. O. 329), könnte man an die Fackel von Hesperos denken (vgl. Relief **b**). Aber der ähnlich laufende Jüngling auf dem erwähnten Relief aus Herculaneum hält kein Attribut. Beide Reliefs müssen einem dekorativen Zweck gedient haben. Die Künstler formten Motive von klassischen Weihreliefs wie z. B. dem Relief mit der Darstellung des Raubs der Basile durch Echelos (Lullies/Hirmer, *Plastik*⁴ Taf. 184; vgl. auch Becatti, G., *RivIstArch* 7, 1940, 83–84 Abb. 57) um. Ob sie dabei an bestimmte Gestirngottheiten dachten, bleibe dahingestellt.

16. Tonrelief, fr. (aus Fragmenten von mehreren Exemplaren zusammengesetzt). Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Lokroi. – Zancani/Zanotti, *Sele* I 129 Abb. 36; Simon 85 Abb. 51 (mit Lit.); Schauenburg, a. O. **9**, 44–45; Schauenburg 2, 56 Taf. 18, 1; Prückner, H., *Die lokrischen Tonreliefs* (1968) 82–84 Abb. 15; 125 Typ 124. – Um 475 v. Chr. – Über der fragmentarisch erhaltenen Hauptdarstellung (nach Prückner →Hekate mit Fackel vor der sitzenden trauernden →Demeter) der Himmelsbogen; in den Zwickeln außerhalb des Bogens rechts Helios nach links mit Strahlenkranz, von der Brust an sichtbar, links eine kleine, nach links laufende Figur mit flatterndem Mantel. Sie ist mit Schauenburg, a. O. **9**, 44–45 eher auf die enteilende Nyx zu deuten als auf Eos (Simon, Schauenburg 2 und Prückner).

Rundplastik

17. Torso N aus dem Ostgiebel des Parthenon. Athen, Akropolismus. 881. – Selene oder Nyx? Lit. und Diskussion s. unten **65**.

KOMMENTAR

Die zwei ältesten Darstellungen, aus dem 6. Jh. v. Chr., sind nicht erhalten (**1. 2**), und es läßt sich nur soviel über sie sagen, daß sie im 6. Jh. Unika sind und nichts mit dem im 5. Jh. geläufigen Darstellungsschema zu tun haben. Ob übrigens die zur Zeit des Pausanias von den Ephesiern Nyx genannte Frauenfigur des Rhoikos (**2**) ursprünglich wirklich eine Personifikation der Nacht darstellte, sei dahingestellt.

Die im ganzen seltenen Darstellungen der personifizierten Nacht, die erhalten sind, sind, soweit ihre Deutung gesichert ist, Vasenbilder; die meisten sind im 5. Jh. v. Chr. entstanden. Gemeinsam ist ihnen, daß Nyx stets im Verein mit anderen Gestirngottheiten auftritt: zusammen mit Helios und Eos auf der frühesten erhaltenen Darstellung (**3**) oder meist zusammen mit Helios und Selene (**4. 7. 8. 10**), aber auch nur mit Selene oder deren Pferd (**5. 9**). Die Gestirngottheiten fahren im Wagen (Helios, Eos und mit einer Ausnahme [**5**] Nyx) oder reiten (Selene). Dank der Beischrift auf der ältesten erhaltenen Darstellung (**3**) aus dem 1. Viertel des 5. Jh. v. Chr. fällt die Deutung fortan nicht schwer, wenn sie auch nicht immer sicher ist. Man kann Nyx leicht erkennen an ihrer heftigen Neigung zu ihrem Viergespann, so auf dem Berliner Pyxisdeckel (**8**). Dort kann es sich nicht um Selene handeln, wie Greifenhagen (*CVA* 23) meint, denn diese erscheint normalerweise auf ihrem Pferd reitend wie auch hier gerade neben Nyx. Manchmal bestehen Zweifel, ob die geflügelte Wagenlenkerin Eos oder Nyx ist (**9. 10**). Aber wegen ihrer heftigen Bewegung und auch wegen der vier starken, ausdrucksvollen Pferde kann die geflügelte junge Frau auf dem Londoner Pyxisdeckel (**9**) nur Nyx sein.

Im Gegensatz zu Selene ist Nyx meistens geflügelt. Von den vier Ausnahmen gehören zwei ins 6. Jh. v. Chr. und sind nicht erhalten (**1. 2**); auf **3** hat der Vasenmaler ohnehin nur den Kopf über dem eintauchenden Gespann dargestellt, und auf **4** kann das Fehlen der Flügel mit Platzmangel erklärt werden. In zwei weiteren Fällen einer ungeflügelten Wagenlenkerin ist die Deutung unsicher: Auf der Nordmetope 1 des Parthenon (**13**) stehen wieder Eos und Nyx zur Diskussion, wenn nicht überhaupt keine Frau, sondern vielmehr Helios dargestellt ist. In der rechten Ecke des Parthenon-Ostgiebels (**17** = **65**) kommen als Pendant zu Helios sowohl Selene als auch Nyx in Frage; für beide Deutungen ergibt sich eine Abweichung vom üblichen Schema.

Von der Erscheinung als Wagenlenkerin gibt es im 5. Jh. v. Chr. eine einzige einigermaßen sichere Ausnahme: auf der Berliner Schale (**5**) ist die geflügelte Frau, die gespenstisch auf den Felsen des Kosmos hinter dem Pferd der Selene geht, ein Unikum. Bei einigen weiteren weiblichen Figuren, die nicht im Wagen fahren und z. T. auch nicht geflügelt sind, ist die Deutung als Nyx hypothetisch (**11 a. b. 12. 16**). Diese Ausnahmen sind alle in der 1. Hälfte des 5. Jh. v. Chr. entstanden, also noch vor der Gruppe der rotfigurigen Darstellungen von gereihten Gestirngottheiten der 2. Hälfte des 5. Jh. (**4. 7–10**).

Auf den meisten Darstellungen mit mehreren Gottheiten befindet sich unter diesen auch Helios (Ausnahmen: **5** und **9**, wo nur Selene und Nyx zu sehen sind). Aus der Anordnung der Figuren und aus dem Umstand, daß Helios jeweils mehr oder weniger deutlich emporfährt, geht hervor, daß der Moment des *Sonnenaufgangs* gemeint ist. Auf **3** taucht Helios in frontalem Gespann auf, während Nyx und Eos seitlich wegfahren, in den Okeanos tauchen. Helios gehört hier zur Darstellung des morgendlichen Opfers des →Herakles auf der Henkelseite. Auf **4** und **7** ist zu denken, daß Selene und Nyx vor Helios wegfahren. Auf **8** mit der einzigartigen symbolischen Darstellung des Endes der Welt durch ein Gebilde aus Säule und Palmblättern fährt Nyx auf dieses zu, während Helios davon weg emporfährt.

Es fällt auf, daß vier dieser Darstellungen auf Dekkeln von Pyxiden vorkommen, auf denen die Gestirngottheiten und die Nacht im Kreis angeordnet sind. Hängt das mit der runden Form zusammen, die an die σφαῖρα der Welt denken läßt, oder stecken einem magischen Bereich verhaftete Gedanken, vielleicht das Verhältnis der Frau zum Mond, dahinter?

Nach dem 5. Jh. v. Chr. ist keine Darstellung der geflügelten Nyx im Wagen mehr bekannt. In den seltener werdenden Darstellungen von Sonnenaufgang oder Nacht durch Gestirngottheiten kommt sie nicht mehr vor (vgl. **23. 24. 25. 27. 29**). Da ein eindeutiger Darstellungstypus fehlt, ist die Deutung jeweils entsprechend unsicher (**14. 15**). Nur eine Darstellung, aus dem 4. Jh. v. Chr., ist einigermaßen sicher als Nyx deutbar: die einzigartige, von ihrem Himation völlig bedeckte geflügelte Gestalt auf der Londoner Hydria (**6**) kann vielleicht durch das Vorbild einer großen Komposition erklärt werden (vgl. die ἱερὰ ὑφάσματα bei Eur. *Ion* 1141–1158; auch Vorhänge auf der Theaterbühne sind als Vorbild denkbar).

B. Selene

(*Σελήνη, Σεληναίη*, Luna) Mondgöttin, Tochter der Titanen →Hyperion und Theia; Schwester des →Helios und der →Eos; auch Tochter des Helios oder des Pallas. Mit Zeus zeugte sie Pandeia und Herse (den Tau, →Aglauros). Sie galt auch als Gattin des Helios, mit dem sie nach einer späten Quelle die Horen (→Horai) zeugte. In Arkadien galt →Pan als ihr Liebhaber. Aus Karien verbreitete sich die dort im Latmosgebirge lokalisierte Sage von ihrer Liebe zu →Endymion. Nach einer elischen Sage war Endymion König von Elis und zeugte mit ihr 50 Töchter. Auch die Ortsnymphe →Nemea soll ihre Tochter gewesen sein.

LITERARISCHE QUELLEN: In der *Ilias* wird Selene *φαεινή*, die leuchtende, genannt (Hom *Il.* 8, 555) und mit ihrem Glanz (*σέλας*, *Il.* 19, 374; *αἴγλη*, *Od.* 4, 45) wird der Glanz anderer Dinge verglichen. Im homerischen *Hymnus* 32 wird sie *δῖα* (die göttliche) und *ἄνασσα* (Herrin) genannt und als *πρόφρων, λευκώλενος, ἐϋπλόκαμος* beschrieben (Hom *h.* 32, 8. 17–18). Der Dichter des Hymnus verwendet auch ihren zweiten

Namen, *Μήνη* (32, 1). Auch bei den klassischen Dichtern, den Tragikern, bei Platon und bei späteren Dichtern kommt Selene vor. *Χρυσάρματος* nennt sie Pindar (*O.* 3, 19–20), Aischylos *φαίδρα* (*Ag.* 298). Vielleicht als Reiterin in der Nacht, *ἱππεύουσα δι' ὄρφνας* (?, die Stelle ist korrupt) bezeichnet sie Euripides (*Suppl.* 992–994, dazu Collard, Ch., *Euripides Supplices* II, *Commentary* [1975] 363–364). In der Diskussion um die Behauptung des Anaxagoras, daß Selene ihr Licht von Helios habe, erklärt Sokrates, daß *σέλας* (Glanz, wovon das Wort Selene abgeleitet ist) und *φῶς* (Licht) dasselbe seien (Plat. *Krat.* 409a–b).

Quellen für Eltern, Gatten und Kinder der Selene: Tochter des Hyperion und der Theia, Schwester des Helios und der Eos: Hes. *theog.* 371–374; Tochter des Helios: Eur. *Phoen.* 175–176 (dazu Powell, J. U., *The Phoenissae of Eur.* [1979] 154–155; nach einer Konjektur nicht des Helios, sondern der *λιπαρόζωνος Λατώ*, d.h. hier wäre ein frühes Zeugnis für die Gleichsetzung der Selene mit Artemis, wie schon Aischyl. *frg.* 369 Mette; → Artemis, Kat. VI.4); Tochter des Pallas: Hom. *h.* 4, 99–100. Von Zeus Mutter der Pandeia: Hom. *h.* 32, 14–16; Hyg. *fab.* praefatio 28; und der Herse: Alkman, Page, *PMG frg.* 57 (vgl. dazu Roscher 3, 3147–3148). Gattin des Helios, von ihm Mutter der Horen: Q. Smyrn. 10, 337. Bei den Orphikern galt auch Musaios als ihr Sohn von Eumolpos: Kern *Orph. F.* 257 *frg.* 5; Abel, E., *Orphica* (1885) 144 frg. 4; Plat. *pol.* 364e; *Schol.* Aristoph. *Ranae* 1033a. – Selene und Pan in Arkadien: Porph. *de antro nympharum* 20. Selene und Endymion: Sappho, Lobel/Page *PLF frg.* 199; *Schol.* Apoll. Rhod. 4, 57; Apollod. *bibl.* 1, 7, 5 u. a., → Endymion; die elische Sage bei Ibykos, Page *PMG frg.* 284; Apollod. *bibl.* 1, 7, 5 und Paus. 5, 1, 4, der auch Statuen von Helios und Selene auf der Agora von Elis nennt, vermutlich erst späterer, hellenistischer oder römischer Zeit. Die 50 Töchter des Endymion und der Selene werden seit Boeckh, A., *Pindari opera quae supersunt* II (1819) 138 als die 50 Monate des olympischen Festzyklus gedeutet. Selene als Mutter der Nemea: *Schol.* Pind., *Hypothesis Nemeonicarum.*

Obwohl sich in verschiedenen Gegenden lokale Sagen über Selene gebildet hatten, sind in vorrömischer Zeit mit einer Ausnahme keine Kulte bezeugt, dies im Gegensatz zu den nichtgriechischen Gebieten vor allem des Ostens. So kann Trygaios im *Frieden* des Aristophanes (406–413) behaupten, Helios und Selene hätten sich zum Schaden der Griechen gegen die übrigen Götter verschworen, weil die Griechen nur jenen, ihnen aber nur die Barbaren opferten. Anderseits spricht aber schon Platon davon, daß sich Griechen und Barbaren bei Auf- und Untergang von Sonne und Mond in bestimmten Situationen anbetend niederwerfen (*nomoi* 887e; vgl. auch *symp.* 220d, wo Sokrates am Morgen zu Helios betet). Die erwähnte Ausnahme zum Fehlen von vorrömischen Kulten betrifft ein Opfer, das die Göttin seit dem Ende des 4. Jh. v. Chr. (?) im Asklepieion im Piraeus zusammen mit Helios und Eos erhielt (*IG* II/III² 4962, *cf.* Nilsson, *GrRel*³ II 332; Hamdorf 21. 85 T 152c). Die Selenestatue in diesem Heiligtum deutet auf eine Beziehung zum Heilkult.

Nichts mit dem Kult zu tun hatten Praktiken der thessalischen Zauberinnen, «den Mond vom Himmel herunterzuholen» (Aristoph. *Nubes* 749–752; Plat. *Gorg.* 513a u. a., *cf.* Roscher 3, 3163–3167; Roscher 4, 649), vgl. **43. 45.**

BIBLIOGRAPHIE: Beazley, J. D., *JHS* 59, 1939, 150; Brommer, F., *AA* 1963, 680–698; Hamdorf, F. W., *Griechische Kultpersonifikationen der vorhellenistischen Zeit* (1964) 21–22; Marcadé, J., *MonPiot* 50, 1958, 11–47 *passim*; Nilsson, *GrRel*³ I 34. 839; II 332; Paribeni, E., *EAA* VII (1966) 168–170 *s. v.* «Selene»; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 443–446; Roscher, W. H., *Über Selene und Verwandtes* (1890) (= Roscher 1); *idem, Über Selene und Verwandtes, Nachträge* (1895) (= Roscher 2); *idem, ML* II 2 (1894–97) 3119–3200 *s. v.* «Mondgöttin» (= Roscher 3); *idem, ML* IV (1909–15) 642–650 *s. v.* «Selene» (= Roscher 4); Schauenburg, K., *Helios* (1955) 14–15 (= Schauenburg 1); *idem, AntK* 5, 1962, 51–53. 59–61 und *passim* (= Schauenburg 2); Schwenn, F., *RE* II A 1 (1921) 1136–1144 *s. v.* «Selene 1»; Stella 324–328.

KATALOG

1. Selene reitend

Attisch rotfigurige Vasen

18.* Oinochoe. Florenz, Mus. Arch. 3996. Aus Orvieto. – Beazley, *ARV*² 874, 4: Maler von Florenz 4021; Beazley, *Para* 427; *CVA* Firenze 2 III I Taf. 66 (650) 1; 67 (651) 1; Becatti, G., *Problemi fidiaci* (1951) 86 Taf. 19, 79; Marcadé 13 Abb. 4; Paribeni 169 Abb. 217; Fink, J., *Der Thron des Zeus in Olympia* (1967) 14 Taf. 1, 4. – Um 460 v. Chr. – Selene auf ihrem Pferd, nach rechts, den Kopf zurückgewandt, in Chiton und Mäntelchen, um den Hinterkopf Binde (*ὀπισθοσφενδόνη*). Neben ihrem Kopf die Mondsichel; zwei Sterne.

19. (= **8***) Pyxisdeckel. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 2519. – Um 430 v. Chr. – Vor Helios, den Kopf nach ihm zurückgewandt, Selene im Peplos nach rechts auf ihrem Pferd, das in den Okeanos tauchend gedacht ist. Ihr Kopf ist unbedeckt, Kranz im Haar.

20.* (= **9**) Pyxisdeckel. London, Brit. Mus. 73.9-15.14 (E 776). – Um 430–410 v. Chr. – Oberteil des Pferdes und der Selene; Brust in Vorderansicht. Vor ihr die in ihrem Viergespann eilende geflügelte Nyx.

21. (= **4***) Pyxisdeckel. London, Brit. Mus. 1920.12-21.1. – 430–420 v. Chr. – Selene im Peplos und mit Binde im Haar auf ihrem Pferd nach rechts, zurückblickend, den Oberkörper in Vorderansicht. Mit dem Epiphaniegestus grüßt sie das Firmament (den Kosmos), das als doppelter Bogen über ihr angegeben ist (*cf.* **38** = **7**). Im Gegensatz zu **19** = **8** reitet Selene *vor* Nyx.

22.* Kelchkrater. London, Brit. Mus. E 466 (ehem. Slg. Blacas 1333, sog. Blacas-Krater). «Aus Apulien». – Hauser, F., in FR III 33–36 mit Lit., Taf. 126; Stella 287 Abb.; 312 Abb. – 430–420 v. Chr. – *A:* Sonnenaufgang: Helios in prächtigem Viergespann emporfahrend, vor ihm vier nackte Knaben, Personifikationen von Sternen, die in verschiedenen Bewegungen, springend und schwimmend, in den Okeanos tauchen (vgl. **10**). Dieser ist durch feine Bogenstriche angedeutet. – *B:* Die geflügelte Eos verfolgt den Jäger Kephalos, der sich mit Steinen wehrt. Links oben (über dem Henkel) entfernt sich Selene zu Pferd mit verhülltem Kopf langsam hinter einem Berg, von dem die Beine des Pferdes verdeckt werden. Rechts oben (über dem Henkel) ein junger Jäger, der erschrocken flieht (anders Hauser: Endymion, der zu Selene hinüberblickt, mit Gestus des Aposkopein).

23. Kelchkrater, fr. Leningrad, Ermitage St 1798. Aus Kertsch. – Beazley, *ARV*² 1337, 2: near the Pronomos Painter; Beazley, *Para* 481, 2; Stephani, L., *CRPétersb* 1860, 53, Atlas Taf. 3, 3: Schauenburg 1, 14; Jucker, I., *Der Gestus des Aposkopein* (1956) 38–39 Abb. 7–9; Marcadé 28–29 Abb. 14; Schauenburg 2, 53 Anm. 25; Brommer 684–686 Abb. 3. 4. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Dionysischer Thiasos. Darüber, unter dem Rand, teilweise erhalten: Selene auf ihrem Pferd nach links, mit nacktem Oberkörper, den Mantel bogenförmig hinter dem Kopf und dem Oberkörper. Vor dem Pferd die Mondscheibe mit Frauengesicht. Hinter Selene Oberkörper und Kopf wohl einer Paniske (nach Jucker: Endymion mit zwei Speeren), mit der rechten Hand im Gestus des Aposkopein. Vor Selene der Oberkörper wohl einer astralen Göttin; weiter links Schulter und Kopf des Helios mit Strahlenkranz.

24.* Kelchkrater, fr. Neapel, Mus. Naz. 2045 (H 2883). Aus Ruvo. – Beazley, *ARV*² 1338: «seems related to the Pronomos Painter ... There may also be some connexion with the Talos Painter»; Beazley, *Para* 481; Furtwängler, A., in FR II 195–196 Abb. 72–75; v. Salis, A., *JdI* 55, 1940, 91 Abb. 1. 2; Schweitzer, B., *JdI* 55, 1940, 197 Abb. 14; 201 Abb. 17; Becatti, a. O. **18,** 120 Taf. 70; Vian, a. O. **14,** Nr. 389 Taf. 44; *idem, La Guerre des Géants* (1952) 144; Walter, H., *AM* 69/70, 1954/55, 95–96. 101–103 Taf. 11; Schauenburg 2, 53. 55–56. 57; Bérard, C., *Anodoi* (1974) 136 Taf. 1, 1; Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. 232. – 400–390 v. Chr. – Gigantenkampf. Über dem Bogen, der Erde und Himmel trennt, rechts der Wagen des Helios, in der linken Ecke Selene zu Pferd: erhalten ist der vordere Teil ihres Pferdes und der untere Teil ihres Körpers (Chiton und Himation). Das Pferd schreitet aus und ist wohl tauchend gedacht.

25.* (= Aphrodite **1431** mit Lit.; = Artemis **1177**; = Athena **416**) Glockenkrater. Wien, Kunsthist. Mus. 1771. Aus Orvieto. – 400–380 v. Chr. – A: Apollon und die drei Göttinnen des Parisurteils sowie Artemis. B: Parisurteil. Unter den Henkeln taucht links Helios im Viergespann aus dem Okeanos empor, rechts entfernt sich Selene auf ihrem Pferd, den Kopf zurückwendend. Mit der linken Hand hält sie einen Zipfel des hinter dem Kopf emporgezogenen Mäntelchens.

26. (= **83**; = Aphrodite **1416*** mit Lit.; = Athena **464**) Pelike. Leningrad, Ermitage St 1793 («Themis-Pelike»). Aus Kertsch. – Schauenburg 2, 53 Anm. 27; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 73–74 Taf. 19, 3. – Eleusinian Painter, 350–340 v. Chr. – Zeus, auf seinem Thron sitzend, hört nachdenklich der niedriger sitzenden Themis zu, die ihm zum Trojanischen Krieg rät. Rechts hinter Athena ist Selene auf ihrem wilden Roß, das die Vorderbeine erhoben hat. Sie hat den Kopf mit dem emporgezogenen Gewand bedeckt; ihr Oberkörper ist nackt. – Nach Simon wäre die Reitende nicht als Selene, sondern als Nyx zu deuten, was unwahrscheinlich ist.

Apulische Vasen

27.* (= Aphrodite **1378** mit Lit.) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. 81.667 (H 3256). Aus Ruvo. – Praschniker, a. O. **31,** 96; Schauenburg 1, 42–43; Schauenburg 2, 59. – Dareiosmaler, um 340 v. Chr. – A: Schlacht zwischen Griechen und Persern (Alexander und Dareios); auf Hals: links Helios im Viergespann nach rechts; vor ihm Eos und Tithonos im Viergespann, vor diesem Selene zu Pferd nach rechts emporreitend, im Peplos, ein Mäntelchen im Bogen um den Kopf geführt. B: Im obersten Register in der Mitte Viergespann mit Helios und Demeter, welche eben aufsteigt; rechts vor dem Gespann Pelops, Poseidon und wegreitende Selene (erhalten Kopf des Pferdes und Velificatio, Rest ergänzt). Im untersten Register Raub der Kore.

28. Amphora panathenäischer Form. Neapel, Mus. Naz. 81.954 (H 3221). Aus Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 497, 43: Dareiosmaler; Rocco, A., *ArchCl* 5, 1953, 170. 180–182 Taf. 87. 88; Schmidt, M., *Der Dareiosmaler und sein Umkreis* (1960) 56. 73–74 Taf. 16; Moret, *Ilioupersis* 182–183 Nr. 118 Taf. 94, 2. – 330–320 v. Chr. – A: Im oberen Register Medea auf dem Schlangenwagen entfliehend; vor dem Wagen eine Erinys, dann Selene zu Pferd, in Chiton und Mantel, dessen Zipfel sie über die Schulter emporzieht, mit Nimbus, nach rechts wegreitend.

29. (= **84**; = Aiakos **1**; = Ananke **2** mit Lit.; = Apollon **938** mit Lit.) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. 81.666 (H 3222). Aus Altamura. – Schauenburg 2, 59 Anm. 84. – Um 350 v. Chr. – Stark ergänzt und übermalt. A: Unterwelt. B: Apollon und Gefolge. Darüber auf Hals: Helios im Viergespann nach rechts, vor ihm Phosphoros (Eros?, *cf.* **84**) als geflügelter nackter Jüngling, vor diesem Selene auf Pferd oder Maultier nach rechts reitend, im Peplos, über den Knien ein Manteltuch, das sie mit der rechten Hand im Rücken emporhebt (modern?). Um Kopf und Oberkörper großer Strahlenkranz (modern?). Vor ihrem Reittier ein großer Stern, umgeben von kleinen; unter «Phosphoros» zwei Fische. Die Inschrift *ΑΩΣ* neben dem Kopf der Selene dürfte modern sein; ist sie aber antik, so ist daraus zu schließen, daß der Vasenmaler keine genaue Kenntnis mehr von der Bedeutung der vor Helios reitenden Göttin hatte und sein Vorbild falsch interpretierte. In Anbetracht der Seltenheit von Selenedarstellungen im 4. Jh. ist damit durchaus zu rechnen.

Metallgefäß

30.* Schale, Silber. Sofia, Arch. Mus. Aus Duvanli. – Filow, B./Welkow, I., *JdI* 45, 1930, 294–295 Taf. 9; Filow, B. D., *Die Grabhügelnekropole bei Duvanli in Südbulgarien* (1934) 65–67 Nr. 3; 206. 207 Anm. 5; 209. 230 Abb. 81. 82 Taf. 5; Webster, T. B. L., *JHS*

59, 1939, 119–120. 123 Taf. 11 c. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Innenseite mit gravierter Zeichnung: Selene im Peplos reitet auf ihrem Pferd über das Meer. Mit geneigtem Kopf hält sie mit der linken Hand die Zügel, mit der ausgestreckten Rechten einen Zipfel ihres Mäntelchens. Sie trägt ein Halsband und Armbänder. Das Meer ist durch eine Wellenlinie und Fische angedeutet (vgl. **35**).

Reliefs

31.* Nordmetope 29 des Parthenon. Athen, *in situ*. – Praschniker, a. O. **13**, 25–28. 89–93 Abb. 17–19. 71; Marcadé 13 Abb. 3; Brommer, F., *JdI* 75, 1960, 65 Nr. 14 Abb. 48 (Kopf vom Pferd der Selene, Akropolismus. 3217); Jeppesen, K., *ActaArch* 34, 1963, 51; Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 55–56. 143 Nr. 204; 213 Taf. 99. 118, 2; 123–126; Simon, E., *JdI* 90, 1975, 109. – 447–439 v. Chr. – Selene reitet auf ihrem Pferd nach rechts. Ihr Oberkörper ist frontal wiedergegeben; hinter ihrem Rücken flattert ein Teil des Himations. Rechts die Mondsichel.

32. (= Athena **221***; = Athena/Minerva **142 a**) Statuette, sog. Athena Lenormant, Kopie der Athena Parthenos des Pheidias. Basisrelief. Athen, Nationalmus. 128. – BrBr Taf. 38; Praschniker, a. O. **13**, 92 Abb. 72; *idem*, *OeJh* 39, 1952, 10 Abb. 1; Marcadé 11–12 Abb. 1. 2; Carouzou, S., *Musée archéologique National, Coll. des sculptures, Cat.* (1968) 68 Nr. 128. – Original 438 v. Chr. vollendet, Kopie «Lenormant» wohl 1. Jh. n. Chr. – Am rechten Rand des Basisreliefs (Geburt der → Pandora) ist die berittene Selene erkennbar; links Helios im Wagen.

33. (= Aphrodite **1172/1280**; = Apollon **862**; = Artemis **1278**) Basisrelief der Zeusstatue des Pheidias in Olympia. Nicht erhalten. – Paus. 5, 11, 8; Marcadé 11; Fink, J., *Der Thron des Zeus in Olympia* (1967) 11. 13–14 Falttafel. – Nach 438 v. Chr. – Links «Helios, den Wagen besteigend», rechts «Selene, die, wie mir scheint, ein Pferd reitet» (Paus.).

34.* Südfries des Zeusaltares von Pergamon. Berlin-Ost, Staatl. Mus. – Winnefeld, a. O. **14**, 29–30. 152 Beilage 3. 4 Taf. 5; Kähler, a. O. **14**, 47 Taf. 22; Rohde, a. O. **14**, 55 Abb. 27; Schmidt, a. O. **14**, 30. 59 Taf. 19; CMV, *GrH* 281 Abb. 302; Simon, *Pergamon* 37 Taf. 24. 32; Pfanner, M., *AA* 1979, 52. – Um 180–160 v. Chr. – Selene, vom Rücken her gesehen, mit Chiton, der ihre linke Schulter freiläßt, und mit flatterndem Mantel, auf ihrem Maultier (oder Hengst?) über einen toten Giganten hinreitend. Auf dem Rücken des Maultieres ein Pantherfell, auf welchem die Göttin sitzt.

Bronzene Klappspiegel

35.* (= Aphrodite **900** mit Lit.) Athen, Nationalmus. 7417. 7418. Aus Eretria. Chalkidisch, 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Selene in Chiton und Himation auf ihrem Pferd mit hochspringenden Vorderbeinen taucht von rechts her empor, ihren Kopf und ihre Beine nach links gewandt. Die rechte Hand ist im Gestus der Epiphanie erhoben, die Welt begrüßend; die linke hat sie um den Hals des Pferdes gelegt. Das Himation ist ein wenig über den Hinterkopf emporgezogen. Unter dem Pferd ein Delphin und Wellen. Andere Deutung: Aphrodite. – Es handelt sich um den ältesten bekannten Klappspiegel; für die frühe Entstehung sprechen außer dem Stil die kleinen Dimensionen des Emblems.

36. (= Aphrodite **901*** mit Lit.) Athen, Nationalmus. 7672. Aus Korinth. – Korinthisch, nach 350 v. Chr. – Der Typus der berittenen, auftauchenden Selene entspricht dem der Vasenbilder, vgl. vor allem **26**. Von Züchner und Delivorrias (→ Aphrodite **901**) zu Unrecht als Aphrodite gedeutet.

2. Nur Pferd der Selene dargestellt

Attisch rotfigurige Vasen

37. (= **5***) Schale. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 2524. Aus Vulci. – Um 450 v. Chr. – Im Medaillon ist rechts vor der Umrahmung nur die hintere Körperhälfte des Pferdes der Selene sichtbar; oben die Mondsichel. Die hinter dem Pferdeteil laufende Figur kann wegen des schwarzen Saumes des Peplos mit Turmzinnenornament nicht Selene, sondern nur die μελανόπτερος Νύξ sein (oben **5**).

38. (= **7***) Pyxisdeckel. Athen, Nationalmus. 17983. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Vor den Pferden des Heliosgespanns eine bogenförmige Liniengruppe, die den vorderen Teil des Pferdes der Selene (nach links) sozusagen verdeckt (vgl. **21** = **4**). Über dem Pferdehinterteil die Mondsichel und Sterne; eine weitere Sichel vor dem Kopf der Nyx. Selene ist also nur durch das hinter dem Bogen verschwindende Pferd und die Mondsichel angedeutet.

3. Selene im Wagen

Attisch rotfigurige Vase

39.* Schale. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 2293. Aus Vulci. – Beazley, *ARV*² 370, 10: Brygosmaler; Beazley, *Para* 365, 10; FR Taf. 160; *CVA* Berlin 2 Taf. 70, 3; Schauenburg 2, 52; Cambitoglou, A., *The Brygos Painter* (1968) 23–25 Taf. 10, 1. – Um 490 v. Chr. – Im Innenbild Selene (auf ihrem Kopf die Mondscheibe) auf einem von zwei geflügelten Pferden gezogenen, von vorne gesehenen Wagen. Unten Meereswogen, oben zwei Sterne. Älteste bekannte Darstellung der Selene in ganzer Gestalt (etwas früher ist **41**).

Böotisch rotfigurige Vase

40.* Kelchkrater. Athen, Nationalmus. 1383 (CC 1345). Aus Böotien. – Savignoni, L., *JHS* 19, 1899, 269–272 Abb. 3 Taf. 10; Lullies, R., *AM* 65, 1940, 13–14 Taf. 8: Maler des Parisurteils; Schauenburg 2, 57 Anm. 73. – Anfang 4. Jh. v. Chr. (anders Lullies: 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr.). – Selene (ohne Flügel!) auf Zweigespann mit geflügelten Pferden, vor ihrem Kopf Mondsichel und zwei Sterne. Das Gespann wird von Hermes geleitet. Zwischen den Beinen der Pferde ein springender Delphin.

4. Gesicht (Kopf) der Selene

a) In der Mondscheibe

Vgl. Beazley, J. D., *JHS* 59, 1939, 150; *idem*, *EVP* 12; Schauenburg 1, 14–11; Brommer.

Attisch rotfigurige Vasen

41.* (= Amphitrite **34*** mit Lit.; = Aphrodite **1300/1511**; = Apollon **825**; = Ares **113**; = Artemis **1175**; = Athena **431**) Schale. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. F 2278. Aus Vulci. – Beazley, ARV² 21, 1; 1620: Sosiasmaler; Beazley, *Para* 321; Karusos, Chr., *JHS* 71, 1951, 100; Schauenburg 1, 14; Schauenburg 2, 58 Anm. 75; Brommer 683 Abb. 2 (skeptisch zur Benennung); Tiverios, M., *ArchEph* 1977, 3 Taf. 3; Schefold, *SB* II 42 Abb. 42. 43. – Um 500 v. Chr. – Götterversammlung. Unter dem einen Henkel tongrundige Scheibe mit Kopf und Hand der Selene nach links, in Umrißzeichnung.

42.* Schale. Bonn, Akad. Kunstmus. 63. Aus Orvieto. – Beazley, *ARV*² 119, 1: Elpinikosmaler; *CVA* Bonn 1 Taf. 3, 5; Schauenburg 2, 58 Anm. 75; Brommer 684 Anm. 5; *Antiken aus dem Akademischen Kunstmuseum Bonn* (1969) Nr. 176 Taf. 95. – Anfang 5. Jh. v. Chr. – Im Medaillon tongrundige Scheibe, die nicht das ganze Medaillon ausfüllt; darin Kopf der Selene nach links in Umrißzeichnung. Sie trägt ein Diadem mit Taenie und eine Ohrscheibe.

43.* Bauchlekythos. London. Brit. Mus. – Walters, H. B., *BMQ* 3, 1928/29, 43–44 Taf. 25c; Langlotz, E., *Aphrodite in den Gärten*, *SBHeidelberg* (1953/54) 50 Anm. 48; Schauenburg 1, 14–15; Brommer 684 Abb. 5. – 4. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Zauberszene (Liebeszauber?): In der Mitte groß die Mondscheibe, tongrundig, mit Kopf der Selene nach rechts (Binde im Haar), die Scheibe ringsum von Strahlen umgeben. Links ein Jüngling, rechts ein Mädchen, beide gestikulierend.

44 = **23**, s. dort.

Attische oder unteritalische Vase

45. Krater, rf. Ehem. Slg. Hamilton, verschollen. – Tischbein, W., *Collection of Engravings from Ancient Vases ... now in the Possession of Sir Wm. Hamilton* (1791–95) III Taf. 44; Gerhard, E., *Gesammelte Akademische Abhandlungen und kleine Schriften* (1866–68) I 145 Taf. 8, 8 (mehrfach abweichende Umzeichnung, seitenverkehrt); Roscher 1, 88 Anm. 346 Taf. 3, 3 (nach Gerhard); Roscher 3, 3165 Abb. 18 (nach Gerhard); Reinach, *RépPeint* II 319; Boll, F., *Die Sonne im Glauben und in der Weltanschauung der alten Völker* (1922) 6; Pace, B., *Arte e civiltà della Sicilia antica* III (1946) 346–347 Abb. 73; Schauenburg 1, 14; Brommer 684; Hamdorf 21, 127 Anm. 130. – Magische Szene mit der Mondscheibe: Zwei nackte, wohl thessalische Frauen, φαρμακίδες (Aristoph. *Nubes* 749); die eine (rechts) hält ein Schwert, die andere (links) einen Stab; in der Mitte, auf einem hohen Stab (?) oder an einer herabhängenden Schnur (Kette?) befestigt (die gepunktete Linie wird von Reinach überhaupt als Ergänzung des Zeichners in Zweifel gezogen), die Mondscheibe mit dem Kopf der Selene nach links. Vom Mund der linken Zauberin geht zur Mondscheibe hinauf die Inschrift [ΚΑΥ]ΘΙ ΠΟΤΝΙΑ ΣΕ[Λ]ΑΝ[Α].

Unteritalische Vasen, Gnathia-Keramik

46.* Pelike. Tarent, Mus. Naz. – Schauenburg 2, 60 Taf. 21, 3. – 4./3. Jh. v. Chr. – In der Schulterzone, in der Mitte zwischen den Henkeln dunkle Scheibe, von einem breiten, hellen Ring umgeben; in der Scheibe der Kopf der Selene.

47. Skyphos. Syrakus, Mus. Naz. 29653. Aus Paternò. – Schauenburg 1, 15 Abb. 4. 5; Brommer 685. – 4./3. Jh. v. Chr. – Inmitten von Sternen, die über den ganzen Gefäßkörper verteilt sind, auf der einen Seite die Mondsichel, auf der andern eine helle Scheibe, darin, teilweise erhalten, ein Kopf nach links mit Haube. Nach Schauenburg ist es der Kopf der Selene; Brommer nennt die Deutung auf Selene «überaus wahrscheinlich». Für eine doppelte Darstellung des Mondes vgl. **38** = **7**.

b) Kopf (Büste) der Selene mit Mondsichel

Attisch rotfigurige Vasen

48. Bauchlekythos. Berlin, Staatl. Mus. V. I. 3222. – Unveröffentlicht; Beazley, *ARV*² 994, 110; 1009: Achilleusmaler; Schauenburg 2, 60 Anm. 100. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Büste der Selene, wie **49**? (keine Abb. zugänglich).

49.* Bauchlekythos. London, Brit. Mus. E 659. Aus Kamiros. – Beazley, *ARV*² 1009, 1; 1677: «not very far from the Achilles Painter»; Smith, C. H., «Sunrise on Greek Vase-Paintings», *The Art Journal* 1904, 289 Abb. 1; Schauenburg 2, 60 Anm. 100. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Büste der Selene nach rechts, der Oberkörper in einen Mantel gehüllt, mit Binde im Haar. Von der Stirn bis zur Brust zieht sich in geringem Abstand eine Mondsichel.

50.* Bauchlekythos. Würzburg, Privatbes. E. Simon. – Unpubliziert. – 2. Hälfte 5. Jh. v. Chr. – Wie **49**.

51.* (= Aphrodite **1098** mit Lit.) Oon. Athen, Nationalmus., Slg. Stathatos 332. Aus der Umgebung von Athen. – Nahe dem Eretriamaler, 420–410 v. Chr. – Auf dem «spitzen» Ende des Eies, über einer Frauengemachszene, in einem Kreis der Kopf der Selene nach links, mit Binde und Kranz mit goldenen Blättern. Vor ihrem Kopf eine Mondsichel. Andere Deutung: → Aphrodite **1098**.

Unteritalische Vase, Gnathia-Keramik

52.* Skyphos, Modena, Mus. Arch. – Schauenburg 2, 60 Taf. 21, 2. – 4./3. Jh. v. Chr. – Kopf der Selene nach links mit Mondsichel im Haar, von vielen Sternen umgeben. Vgl. die schöne Gnathia-Oinochoe London, Brit. Mus. F 573. *CVA* Brit. Mus. 1 IV Dc Taf. 4 (40) 12; Schauenburg 2, 60 Anm. 104 (mit Lit.) Taf. 21, 1: in der Mitte Mondsichel (ohne Kopf), umgeben von Sternen.

Gemmen

53.* Glaspaste. York. Aus York. – Henig, M., *Corpus of Roman Engraved Gemstones from British Sites* (1978) II 115 App. 64 Taf. 26. – «Perhaps first cent. B. C.» (Henig). – Kopf und nackte Schulter eines von der Seite bzw. von hinten gesehenen Mädchens mit Mondsichel auf dem Haar, welche die Deutung als Selene sichert. Ein Oval um die Schulter wird als das Wasser interpretiert, aus dem die Göttin auftauche. Für das Motiv der Rückenansicht mit nackter Schulter vgl. **34**.

54.* Ringstein, Karneol. London, Slg. Ionides 52. – Boardman, J., *Engraved Gems. The Ionides Collection* (1968) 32. 97 Nr. 43 Abb. 43; Boardman, *GGFR* 361. 371 zu Taf. 1003. – Hellenistisch oder frührömisch. – Wie **53**, jedoch liegt die Mondsichel nicht direkt auf dem Haar auf, sondern ist hinter dem Kopf zu sehen. Wegen der Darstellung auf **53** kann die Deutung auf Selene auch hier als sicher gelten, wofür auch die kreisrunde Form des Steines spricht.

Vgl. auch **70**.

5. Selene und Endymion

55.* Klappspiegel, Silber, vergoldet. Athen, Nationalmus. 16111. Aus Demetrias. – Arvanitopulos, A. S., *Polemon* 1, 1929, 7–27 Abb. 2–4; Züchner, W., *Griechische Klappspiegel, JdI* 14. Erg.-H. (1942) 63 KS 88; 124. 135. 173–174: chalkidisch; Biesantz, H., *Die thessalischen Grabreliefs* (1965) 36. 132 L 129. – 2. Hälfte 4. Jh. v. Chr. – Endymion ist eben erwacht und scheint überrascht vom Anblick Selenes. Diese ist hinter ihm, mit hochgegürtetem Chiton und Himation, dessen sich zum Bogen bauschenden oberen Teil sie mit der rechten Hand hinter dem Rücken bis zum Kopf emporzieht. Beide sind in Frontalansicht wiedergegeben. Endymion ist nicht in asiatischer Tracht, wie Züchner a. O. 63 schreibt, sondern es hängt hinter seinem nackten Körper eine Chlamys von seinem Hals herunter. Links hinter Selene springt ein Hund, rechts oben fliegt (?) ein kleiner nackter Knabe (Eros?), der in der erhobenen rechten Hand eine Art Schwert (wenn nicht eine Fackel) emporhält. Unter Endymion plastische Andeutung eines Felsens.

6. Selene und Atlas

56. Amphora panathenäischer Form, fr., apul. rf. Ehem. Berlin, Staatl. Mus. F 3245, verschollen. In Neapel gekauft. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 499, 56: «by, or very close to, the Darius Painter»; Roscher 3, 3145 Abb. 17. – 2. Drittel 4. Jh. v. Chr. – Atlas thronend mit Szepter; rechts von ihm Herakles, Hermes und eine Frau (alle mit Beischrift), links von ihm steht Selana (Beischrift) in Chiton und Mantel, dieser leicht hinter dem Kopf emporgezogen; auf ihrem Kopf, an das Haar anschließend, Mondsichel mit abwärts gerichteten Spitzen. Sie faßt mit der linken Hand die Thronlehne von Atlas, was offenbar eine besondere Verbundenheit zu ihm bedeutet. Zwischen den Köpfen große Sterne.

7. Selene in unbekanntem Zusammenhang

57. Glocken- oder Kelchkrater, fr. Los Angeles, Slg. Friedländer. – Beazley, *ARV*² 1339, 3: Talosmaler. – Um 400 v. Chr. – Nach der Beschreibung Beazleys Oberkörper eines nackten Mannes; links davon Hand, die ein flatterndes Gewandstück hält, mit Beischrift [*ΣΕΛ*]*ΗΝΗ*.

8. Deutung unsicher

a) Selene (?) im Wagen

Attische Vasen

58.* Lekythos, sf. Mainz, Universität 13. Aus Eretria. – *CVA* Mainz, Universität 1 Taf. 39, 4–6: dem Pholosmaler nahestehend; Schauenburg 2, 52 Anm. 16. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Anschirrung des Selenegespannes (*CVA*). Die dunkle, runde Scheibe auf dem Kopf der Frau spricht für ihre Deutung als Selene. Dagegen Schauenburg (Gefäß auf dem Kopf der Frau).

59. Lekythos, wgr. Paris, Mus. Rodin TC 1059. – Beazley, *ARV*² 572, 1: dem Pholosmaler nahestehend; *CVA* Mus. Rodin Taf. 20 (708) 1. 2. 4. 5; *CVA* Mainz, Universität 1, zu Taf. 39, 4–6; Schauenburg 2 52 Anm. 16. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Wie **58**. Die Deutung als Selene wird von Schauenburg zu Unrecht abgelehnt: Der Gegenstand auf dem Kopf der Frau, der als «Gefäß» interpretiert wird, kann nichts anderes als die Mondscheibe sein. Ganz anders sind die Lebetes auf der großen Peleus-Amphora aus Eretria (Athen, Nationalmus. 12076, Boardman, J., *BSA* 47, 1952, 30–32. 38–39 Taf. 9 c). Vgl. auch die glatte Form der Gefäße auf Darstellungen von Hochzeitsprozessionen (Hydria Boston, Mus. of Fine Arts 89.562, Krauskopf, I., *AA* 1977, 19 Abb. 7; Amphora Victoria, Nat. Gall., Connor, P. J., *AA* 1979, 159 Abb. 1).

60. Lekythos, wgr. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. 384. Aus Athen. – Langlotz, *KatWürzb* Nr. 384 Taf. 108 (Selene); Schauenburg 2, 51 Anm. 9 (Helios). – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Auftauchendes Zweigespann mit geflügelten Pferden. Auf dem Kopf der lenkenden Figur die Mondscheibe, die allerdings wie ein Helmbusch geritzt ist. Außerdem trägt die Figur *zwei* Lanzen (nicht das Kentron), und zwei weitere Lanzen sind rechts im Bildfeld angedeutet. Daher könnte auch ein Helm auf dem Kopf gemeint sein. Das Bild ist unklar und die Qualität so, daß die Deutung unsicher bleiben muß. Man könnte an den versinkenden → Amphiaraos denken, aber die Rosse sind geflügelt.

61.* Halsamphora, sf. Wien, Kunsthist. Mus. IV 815. – Haspels, *ABL* 120 Nr. 5; 213 Nr. 17: Gelamaler; Schauenburg 1, 44. 77 Anm. 405 (mit Lit.) Abb. 22; *CVA* Mainz, Universität 1, zu Taf. 39, 4–6 (Selene); Schauenburg 2, 51–52 (Helios). – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Auftauchendes Zweigespann; auf dem Kopf der Figur im Wagen eine Scheibe. Hampe/Simon, *CVA* a. O., deuten diese Figur wegen ihrer Bartlosigkeit und wegen der fehlenden Strahlen an der Scheibe als Selene. Dagegen Schauenburg.

62. Schale, rf. Ehem. Paris, Slg. Paravey 76 (verschollen) und Fr. Vatikan, Slg. Astarita 130. – Beazley, *ARV*² 370, 11: Brygosmaler. – 1. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Auf der einen Seite besteigt eine ungeflügelte Göttin einen Wagen: Selene? (Beazley). Gegenseite: Eos.

63. Schale, fr., rf. Syrakus, Mus. Naz. 23639. Aus Kamarina. – Beazley, *ARV*² 862, 28: Pistoxenosmaler; Orsi, P., *MonAnt* 14, 2, 1905, 910–914 Abb. 110. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Von einer Frau in einem emporfahrenden Wagen ist gerade noch der Kopf mit Haube sowie ein aufsteigendes Flügelpferd erhalten: Eos oder Selene. Gleiche Darstellung auf der Gegenseite.

64. (= **10***) Hydria, fr., rf. Neapel, Mus. Naz. RC 157. Aus Cumae. – 430–420 v. Chr. – Vor Nyx und Helios eine Frau im Peplos und mit Haube, ohne Flügel, in einem Wagen, von dessen Pferden gerade ein Flügel(paar) erhalten ist: Sie ist eher Selene als Eos, doch ist auch eine Deutung als Eos nicht ausgeschlossen. Im letzteren Fall könnte Selene im fehlenden Teil der Vase auf ihrem Pferd dargestellt gewesen sein.

Giebelskulpturen

65. Torso N aus dem Ostgiebel des Parthenon. Athen, Akropolismus. 881. – Buschor, E., *Phidias der Mensch* (1948) 38. 83 Abb. 25; Marcadé 18–20 Abb. 13; Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenongiebel* (1963) 22–23 (mit Lit.), 156–157 Taf. 2, 2; 52–55. 151. – 438/37–433/32 v. Chr. – Nyx oder Selene? Für Selene würde sprechen, daß sie ungeflügelt ist. Es ist denn auch die Meinung der meisten Gelehrten, daß es sich um Selene handelt (*cf.* Brommer, a. O., Liste bei S. 180). Wäre aber das «Urpferd» (Pferdekopf O, Buschor, a. O. Abb. 55; Brommer, a. O. 23–24 Taf. 56–60) nicht richtiger mit Nyx zu verbinden, wie Buschor es empfand?

66. Westgiebel des klassischen Apollontempels in Delphi. Nicht erhalten. – Paus. 10, 19, 4; Courby, F., *FDelphes* II, *La terrasse du temple* (1915–27) 20; Praschniker, a. O. **13**, 97; Marcadé 28. – 4. Jh. v. Chr. – Nach Pausanias waren im Giebel Dionysos und sein Thiasos dargestellt, dazu der Sonnenuntergang, d. h. Helios in seinem wegfahrenden Wagen. Obwohl Pausanias Selene nicht erwähnt, dürfte diese als Pendant zu Helios zur Kennzeichnung der nächtlichen Feier nicht gefehlt haben, vgl. Praschniker und **23**. Ungewiß ist, ob Selene zu Pferd war oder im Wagen.

b) Köpfe und Büsten, z. T. in Scheibe

Relief

67. (= Aphrodite **1112*** mit Lit.) Weihrelief, fr., Marmor, wohl parisch oder melisch. Athen, Nationalmus. 3990. Aus Melos. – Karusos, Chr., *JHS* 71, 1951, 96–110 Taf. 37; Brommer 680–689 Abb. 1. – 460–450 v. Chr. – In der linken Hälfte der runden Scheibe teilweise erhaltener weiblicher Kopf, das Haar mit einer Haube eingehüllt. Wahrscheinlich eine Göttin, nach Karusos, dem andere folgten, am ehesten Aphrodite, während Brommer wegen der Form des Reliefs Selene erwägt.

Gemmen und Fingerringe

68.* Karneol-Skarabäus. London, Brit. Mus. 510. – Walters, *BMGems* Nr. 510 Taf. 9; Boardman, *GGFR* 193 Taf. 447. – 480–450 v. Chr. – Weiblicher Kopf, darüber Mondsichel: Selene?

69. (= Apollon **559 a**) Goldring. London, Victoria and Albert Mus. 431–1871. – Oman, C. C., *Cat. of Rings, Victoria and Albert Museum* (1930) Taf. 2, 24; Boardman, *GGFR* 216 Taf. 661. – Um 450 v. Chr. – Kopf in Kreis. Falls er weiblich ist, könnte Selene dargestellt sein, andernfalls vielleicht Helios (Boardman).

70. Ringstein, Karneol. Oxford, Ashmolean Mus. 1892.1554. – Boardman, *GGFR* 361 Taf. 1003. – Hellenistisch. – Kopf und nackte Schulter eines von hinten gesehenen Mädchens. Aus Analogie zu **53** und **54** vielleicht Selene; jedoch fehlt die Mondsichel.

c) Selene und Endymion (?)

Siehe **22**. **23**.

d) Pan und Selene (?)

71. (= Aphrodite **1344** mit Lit.) Klappspiegel. Verschollen, ehem. Slg. Raifé, dann Slg. Gréau. Aus Korinth? – 2. Hälfte 4. Jh./um 300 v. Chr. – Selene (oder Aphrodite? Herbig: Nymphe) wird von Pan auf dem Rücken getragen, nach rechts. Voraus fliegt ein Knabe mit Fackel (Phosphoros?, Eros?, Hymenaios?). Hinter dem Rücken der Getragenen flattert das Gewand.

e) Varia

72. Kraterfr., att. rf. Oxford, Ashmolean Mus. G 719. Aus Naukratis. – Beazley, *ARV*² 1153, 15: Dinosmaler; *CVA* Oxford 2 III I Taf. 66 (430) 25; Bérard, C., *Anodoi* (1974) 136 Taf. 16, 54. – Um 420 v. Chr. – Kopf einer Frau mit emporgezogenem Himation, dahinter ein Bogen, bestehend aus einer Punktlinie, die von zwei Linien eingefaßt ist. Selene innerhalb eines Himmelsbogens (Beazley mit Verweis auf hier **21** = **4**. **38** = **7**)? Dagegen Bérard (Persephone).

73. Goldring. London, Brit. Mus. Aus Beirut. – Marshall, *BM Finger Rings* Nr. 45 Taf. 2; Boardman, *GGFR* 216 Taf. 665. – Mitte/3. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Mädchen auf einer Art liegender Mondsichel (Schaukel?) sitzend, die Arme erhoben und emporblickend, auf der einen Hand ein Körbchen mit Kuchen und zwei aufrechten Zweigen haltend. Von sieben Kreuzen (= Sternen?) umgeben. Unsicher, ob Selene, *cf.* Boardman.

KOMMENTAR

Die älteste gesicherte ganzfigurige Selenedarstellung findet sich im Innenbild der Berliner Brygosschale (**39**) um 490 v. Chr. Selene erscheint hier noch nicht wie später üblich als Reiterin, sondern fährt in einem von vorn gesehenen Wagen. Das Motiv ist auf den Einfluß von Darstellungen des ähnlich auf seinem Wagen erscheinenden Helios wie auf der guten spätschwarzfigurigen Lekythos Athen, Nationalmus. 513 (Haspels, *ABL* 120 Nr. 1 Taf. 17, 1 a–c) zurückzuführen. Die Deutung ist gesichert durch die große Mondscheibe direkt über dem Kopf der Göttin. Der Böotier Pindar nennt sie *χρυσάρματος*, «mit goldnem Wagen» (*O.* 3, 19–20), und böotisch ist auch die zweite Darstellung der Selene im Wagen, die als gesichert gelten kann (**40**). Bei einer Reihe von weiteren Darstellungen ist die Deutung auf Selene im Wagen jedoch unsicher (**58–65**, alle 5. und 4. Jh. v. Chr.; in einigen Fällen ist mindestens sicher, daß außer Selene nur eine andere Gestirngottheit oder Nyx in Frage kommt: **63. 64 = 10. 65**).

Der geläufige Typus der auf einem Pferd (manchmal eher einem Maultier) reitenden Selene ist erstmals um 460 v. Chr. in der attischen Vasenmalerei bezeugt (**18**). Zunächst wird sie mit unbedecktem Kopf geschildert (**18–20**), beliebter wurde aber die sich leise entfernende Selene mit vom Himation bedecktem Kopf, angeregt wohl durch phidiasische Vorbilder (**22. 25. 26. 31**, evtl. auch **24**). Bereichert durch das flatternde Gewand ist Selene schon auf der Nordmetope 29 des Parthenon (**31**), wo jedoch noch die ältere, strenge Haltung vorhanden ist (vgl. **18**). Etwas später begegnen wir auf den attischen Vasen dem Typus mit Rückwendung des Kopfes (**19. 21. 25**). Zweimal erscheint Selene mit dem Gestus der erhobenen Hand, um in ihrer Epiphanie den Kosmos zu begrüßen (**21. 35**).

Im homerischen Hymnus auf Selene (32, 1) wurde Selene zwar *τανυσίπτερος* genannt, doch wird sie in der attischen Kunst im Gegensatz zu Eos und Nyx stets ohne Flügel gezeigt (*cf.* Allen, T. W./Halliday, W. R./Sikes, E. E., *The Homeric Hymns*² [1936] 434 zu Hom. *h.* 32, 1). Wegen des Fehlens von Flügeln bleibt es problematisch, ob die Gottheit im niederfahrenden Viergespann im Ostgiebel des Parthenon (**65**) für Nyx und nicht für Selene gehalten werden soll.

Auf allen vier Pyxisdeckeln mit im Kreis angeordneten Gestirngottheiten erscheint auch Selene (**19–21. 38** [= **4. 7–9**], s. auch Abschnitt A), einmal indessen nur ihr halbes Pferd (**38 = 7**) wie im Innenbild der Berliner Schale **37 = 5**. Der Vorderteil des Pferdes verschwindet auf **38** hinter dem Himmelsbogen oder Firmament (vgl. **19 = 4**), eine Andeutung, daß der Mond am Himmel nur zum Teil sichtbar ist oder daß der Mond am Untergehen ist – der Vorderteil wäre dann als schon in den Okeanos untergetaucht zu denken.

Mehrmals ist über Selene (bzw. über ihrem Pferd) eine Mondsichel dargestellt (**18. 37. 38. 40. 54** und besonders **31**; über nicht sicher gedeutetem Kopf: **68**), ausnahmsweise auch die volle Scheibe (**23. 40**; vgl. auch **58–61** bei den nicht gesicherten Darstellungen). Nicht personifizierte Sterne erscheinen auf attischen Vasen gelegentlich schon im 6. Jh. und häufiger seit etwa 500 v. Chr., so auf der Athener Lekythos mit Herakles und Atlas (**91**). Von da an werden Sterne gern über personifizierte Gestirngottheiten gesetzt (vgl. **3**), besonders auch die Sonnenscheibe über Helios (**3. 4 = 21. 7 = 38. 8 = 19**) und Mondsichel oder -scheibe über Selene. Besonders schöne Beispiele für Mond und Sterne gibt es später in der Gnathia-Keramik (**47. 52** und die dort genannte Oinochoe in London).

Es ist schwer zu entscheiden, welcher Art die Vorbilder der Vasenmalerei gewesen sein könnten. Auf den polygnotischen Vasen fehlt jede Umrahmung der Schlachten u. ä. mit kosmischen Mächten. Dies zeigen die vielen in Spina gefundenen Vasen aus dieser Zeit, wie auch Werke des Altamura- und des Niobidenmalers. Eine gewisse Ausnahme ist der Kelchkrater mit Gigantomachie aus Spina T. 300 (Beazley, *ARV*² 1041, b) auf dem über dem von Nike gelenkten Zeusgespann die Mondsichel erscheint; auch die Selene des Brygosmalers (**39**) gehört zur Gigantomachie der Außenseite. Dennoch ist C. Roberts Rekonstruktion der Marathonschlacht in der Stoa Poikile mit Umrahmung durch Helios und Selene sehr zweifelhaft (*HallWPr* 18, 1895, 40 Taf.), um so mehr, als jede diesbezügliche Anspielung bei Paus. 1, 15, 3 fehlt. Die große Malerei um Polygnotos von Thasos muß also als mögliches Vorbild für die Umrahmung mythischer Szenen durch Gestirngottheiten ausscheiden. Hingegen hat hier die phidiasische Kunst eine große Rolle gespielt (vgl. **13. 31–33. 65**), die ihrerseits ohne den Einfluß des Anaxagoras auf den perikleischen Kreis nicht verständlich ist, wie B. Schweitzer betont hat (*AA* 1941, 320; dagegen Schauenburg 2, 54).

Für die Gigantomachie im Innern des Schildes der Athena Parthenos hält es Schauenburg 2, 57 für unmöglich, daß der Himmelsbogen wie auf dem Neapeler Fragment (**24**) dargestellt war, und zweifelt auch, ob überhaupt Helios und Selene zu sehen waren, deren Vorhandensein nicht zu erweisen sei. Er bestreitet demgemäß, daß das Neapeler Fragment direkt vom Schild abhänge, und führt es auf ein Gemälde zurück, das seinerseits «im Anschluß an die Gigantomachie des Parthenosschildes geschaffen» worden sei. Jedenfalls ist, wie auch H. Walter (a. O. **24**, 104) betont, die Neapeler Gigantomachievase «nur aus der Parthenonzeit heraus zu verstehen».

Als weitere Vorbilder für die Gestirndarstellungen auf Vasen kommen auch *ἱερὰ ὑφάσματα* in Betracht, wie sie Euripides im *Ion* 1141–1158 im delphischen Heiligtum schildert, aber auch Schilde, die nach älterer Tradition nicht selten mit Sternen oder Gestirngottheiten geschmückt waren (vgl. den riesigen Stern auf dem Schild der Athena auf der Halsamphora Paris, Louvre F 59, in der Art des Lysippidesmalers, Beazley, *ABV* 259, 15, Beazley, *Para* 114; Schefold, *SB* II 98 Abb. 121; weiter die Sterne auf den Schulterstücken am Brustpanzer des Achilleus auf der Amphora des Achilleusmalers im Vatikan, → Achilleus **907**). Für die umständliche Beschreibung des Schildes des Achilleus in Eur. *El.* 452–469 mit Helios und den *αἰθέριοι χοροί* von Sternen in der Mitte erhebt sich gleichwohl die Frage, ob dieses Bild nicht auf mythologische Überlieferung, sondern auf einen für eine klassische Kultstatue geschaffenen, nicht überlieferten Schild zurückgeht. (Sterne als Tänzer auch Plat. *epin.* 982e.)

Im 4. Jh. v. Chr. werden die Selenedarstellungen selten. In der attischen Vasenmalerei werden überhaupt nur noch ausnahmsweise Gestirngottheiten dargestellt. Die attischen Darstellungen (**23–26**) wie auch die unteritalischen (**27–29**) stehen ganz in der Tradition der Darstellungen des 5. Jh.: wie auf dem schon besprochenen Neapeler Kraterfragment (**24**) begleitet Selene auch jetzt meistens zusammen mit Helios und evtl. weiteren Gestirnen ein anderes Geschehen und gibt die Zeit, einbrechende Nacht oder beginnenden Morgen, an (**22**: Eos und Kephalos; **23**: bacchischer Thiasos; **24**: Gigantomachie; **25**: Parisurteil; **26**: Zeus und Themis; **27**: Perserschlacht; Raub der Kore; **28**: vor Medeas Wagen; **29**: Apollon und Gefolge). Neu ist das Motiv der mit entblößtem Oberkörper reitenden Selene, wobei aber nach älterer Art der Kopf vom Gewand bedeckt bleibt (Themis-Pelike **26**). Erstmals kommt Selene auch als handelnde Figur in einem sie selbst betreffenden Sagenzusammenhang vor: bei ihrem Besuch oder der Entführung Endymions auf dem Klappspiegel aus Demetrias (**55**, vgl. auch **22. 23**, wo die Deutung auf Endymion indessen nicht überzeugt). Ferner steht sie, von Sternen umgeben, neben dem majestätisch thronenden Atlas auf einer apulischen Vase (**56**).

Nach dem 4. Jh. v. Chr. verschwinden die Selenedarstellungen, mit einer Ausnahme: in genialer Weise hat die hellenistische Kunst am Pergamonaltar das Motiv der von hinten gesehenen, mit unbedecktem Kopf und entblößten Schultern reitenden Selene neu geschaffen (**34**). Nachbildungen als Büste sind von Gemmen bekannt, deren Deutung jedoch nur als sicher gelten kann, wenn eine Mondsichel vorhanden ist (**53. 54**; ohne Mondsichel: **70**).

Neben der berittenen und gelegentlich im Wagen fahrenden Selene gibt es früh schon auch Darstellungen der Mondscheibe mit Gesicht oder Kopf der Selene sowie Köpfe und Büsten der Selene ohne Mondscheibe (**41–54**). J. D. Beazley hat, von der Mondscheibe mit Gesicht auf den Leningrader Kraterfragmenten (**23**) ausgehend, als erster auf diese Mondgesichter aufmerksam gemacht (*JHS* 59, 1939, 150). Das früheste Beispiel findet sich unter dem einen Henkel der Sosiasschale in Berlin um 500 v. Chr. (**41**). Ein besonderer Zusammenhang mit der Götterversammlung auf der Außenseite der Schale ist nicht zu erkennen. Ein weiteres frühes Beispiel findet sich im Medaillon einer Schale (**42**). Unsicher ist es hingegen, welche Göttin mit dem herrlichen Kopf auf dem Diskos von Melos aus dem Strengen Stil gemeint war (**67**). Zwei Vasenbilder, auf denen die Mondscheibe mit Gesicht Gegenstand einer Zauberhandlung ist (**43. 45**), sind zu vereinzelt (**45** ist zudem suspekt), als daß Näheres darüber gesagt werden könnte (vgl. lit. Quellen). Mondgesichter sind ferner auf Gnathia-Vasen bekannt (**46. 47**). Der Typus des Selenekopfes, gekennzeichnet durch eine Mondsichel im Haar, der sich in der Kaiserzeit stark ausbreiten sollte, kommt in der griechischen Kunst nur vereinzelt vor: Bei Köpfen und Büsten sind ein Beispiel in der Gnathia-Keramik (**52**) und eines auf einer späthellenistischen Gemme (**53**) bekannt, dazu kommt die stehende Selene bei Atlas auf der apul. Vase **56** (mit abwärts gerichteten Sichelenden). Ebenso sind es Einzelfälle, wenn direkt vor der Büste oder dem Kopf (dem Gesicht) der Selene eine Mondsichel zu sehen ist (**49–51**, vgl. auch **80**, 5. Jh. v. Chr.; **48** war nicht in Abb. zugänglich). Diese Schemata, Mondsichel im Haar oder direkt vor dem Gesicht einen Bogen bildend, kommen jedoch nie bei der vollständig dargestellten Selene zu Pferd oder im Wagen vor: dort ist, wenn überhaupt, die Mondsichel immer in einigem Abstand zu sehen (s. oben). Gelegentlich hat Selene in der apulischen Vasenmalerei einen Nimbus oder einen Strahlenkranz, wie häufig Helios (**28. 29?**, vgl. auch die von Strahlen umgebene Mondscheibe auf der attischen Lekythos **43**).

C. Phosphoros (Heosphoros) und Hesperos

(*Ἑωσφόρος, Φωσφόρος*, Lucifer; *Ἕσπερος*, Hesperus, Vesper) In der Zeit Homers und Hesiods wurden der Morgenstern (*Ἑωσφόρος*) und der Abendstern (*Ἕσπερος*) für zwei verschiedene Sterne gehalten. Wohl im Kreis des Pythagoras ist dann erkannt worden, daß beide identisch sind. Im 4. Jh. v. Chr. war diese Erkenntnis allgemein verbreitet (Plat. *epin.* 987 b). In der Sage wurde Phosphoros/Hesperos zum Sohn der → Eos und des → Astraios (I) oder des → Kephalos gemacht; dazu wurde ein Schönheitswettstreit mit Aphrodite erfunden (→ Apollon/Apollo **420. 421**). Hesperos ist außerdem bald der Sohn, bald der Bruder des → Atlas und Vater oder Großvater der → Hesperides.

LITERARISCHE QUELLEN: Homer nennt Hesperos den schönsten aller Sterne (*Il.* 22, 318), den Morgenstern den leuchtendsten, der das Licht der Eos ankündigt (*Od.* 13, 93–94) oder das Licht überhaupt ankündigt (*Il.* 23, 226). Nach Hesiod sind der Morgenstern und die übrigen Sterne Kinder der Eos (Erigeneia) und des Astraios (*theog.* 381–382), ebenso Nonn. *Dion.* 6, 15–18. 26–27. Auch bei Pindar ist der Morgenstern der schönste von allen (*I.* 3/4. 41–42). – Bei Sappho (Lobel/Page *PLF frg.* 104 a) leuchtet der Abendstern, wenn die Braut von der Mutter fortgeleitet wird, und seit dem Hellenismus ist dann der Abendstern häufig in der Liebesdichtung (z. B. Kall. *frg.* 291 Pf.). Die Zuweisung dieses Planeten an Aphrodite findet hier einen verständlichen Bezug, ist indessen nicht durch die Griechen erfolgt, sondern vom Orient übernommen (*cf.* Rehm 1254). – Feststellung der Identität von Morgen- und Abendstern: Diels *Vorsokr.*⁶ 28 A 1 (p. 218, 15–17) und A 40 a. – Die Geschichte von Hesperos, dem Sohn der Eos und des Kephalos, und seinem Wettstreit mit Aphrodite stand offenbar in den verlorenen *Katasterismen* des Eratosthenes (43; Hyg. *astr.* 2, 42; vgl. auch *Schol.* BP in Germanici *Aratea* ed. Robert, C., *Eratosthenis Catas-*

terismorum reliquiae [1878] 103, 8); sie dürfte der bei Hes. *theog.* 986–991 von → Phaethon (II) erzählten nachgebildet sein (die ältere Forschung wollte diesen Phaethon sogar mit dem Morgenstern identifizieren, Rehm 1255, dagegen Türk, G., *RE* XIX 2 [1938] 1508 *s. v.* «Phaethon»). – Die Beziehung des Hesperos zu Atlas und den Hesperiden ist späte (?) gelehrte und etymologisierende Spekulation: nach Serv. *Aen.* 4, 484 ist er der Vater der Hesperiden; nach Diod. 4, 27, 1–2 ist er der Bruder des Atlas und Vater der Hesperis, die von Atlas Mutter der Hesperiden wird. Bei Diod. 3, 60, 2–3 steht schließlich eine euhemeristische Geschichte von Hesperos, dem frommen und gerechten Sohn des Atlas, der beim Beobachten der Sterne auf dem Atlasgebirge von einem Sturm entrückt wurde, worauf zu seinen Ehren der leuchtendste Stern nach ihm benannt wurde.

BIBLIOGRAPHIE: Gundel, W., *RE* XX 1 (1941) 652–654 *s. v.* «Phosphoros 1»; Rehm, A., *RE* VIII 1 (1912) 1250–1257 *s. v.* «Hesperos»; Rocchetti, L., *EAA* IV (1961) 18 *s. v.* «Hesperos»; Schadewaldt, W., *Griechische Sternsagen* (1956) 16–17; van der Waerden, B. L., *Die Anfänge der Astronomie (Erwachende Wissenschaft* II) (1966) 49; Weizsäcker, P., *ML* III 2 (1902–09) 2443–2453 *s. v.* «Phosphoros»; Weizsäcker, P./Drexler, W., *ML* I 2 (1886–1890) 2603–2605 *s. v.* «Hesperos».

Hier nicht mehr berücksichtigt: Knigge, U., «*Ὁ ἀστὴρ τῆς Ἀφροδίτης*», *AM* 97, 1982, 153–170; s. auch → Aphrodite, Kap. IV E 5.

KATALOG

1. Phosphoros und Hesperos als Reiter

Apulische Vasen

74.* (= Archemoros **10** mit Lit.) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. 81394 (H 3255). Aus Ruvo. Dareiosmaler, um 340 v. Chr. – *A*: Begräbnis des Archemoros. *B* (stark übermalt): Herakles und die Hesperiden. In der Mitte oben Atlas, das Himmelsgewölbe tragend, rechts von ihm Helios im Zweigespann, darüber vier Sterne, links von Atlas nackter, jugendlicher Reiter mit Fackel und flatterndem Mäntelchen, als Phosphoros zu deuten.

75.* Grosser Skyphos, fr. Ruvo, Mus. Jatta n. i. 31. Aus Ruvo. – Trendall/ Cambitoglou, *RVAp* II 870, 51: Baltimore-Maler; Jatta, G., *AdI* 50, 1878, 41, Taf. G; Hauser, F., in FR III 34–35 Abb. 15; Schauenburg 2, 59–60 Anm. 86. – 330–310 v. Chr. – In der oberen Reihe: Hera, Iris, Zeus, Hermes, Helios im Viergespann nach rechts; in der unteren Reihe: rechts Reiter mit Fackel und flatterndem Mäntelchen nach links, zu deuten als Phosphoros, der Helios vorausreitet, in der Mitte göttliches Liebespaar in einem von zwei Hirschkühen (Trendall/Cambitoglou: Panther) gezogenen Wagen mit Nebenfiguren, links wieder ein nach links reitender, bekleideter Reiter mit Fackel, der als der das Liebespaar geleitende Hesperos zu deuten ist.

2. Phosphoros als geflügelter Jüngling, fliegend

Apulische Vase

76.* (= Aiakos **3** mit Lit.) Volutenkrater. München, Staatl. Antikenslg. 3297 WAF. Aus Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 533, 282 Taf. 194: Unterweltsmaler; Schauenburg 2, 59 Anm. 84. – 4. Jh. v. Chr. – Bauch: Unterwelt. Halsbild darüber: Helios mit Strahlenkranz im Viergespann nach rechts; vor ihm fährt Eos, ebenfalls mit Strahlenkranz und in einem Viergespann. Ihr voraus fliegt ein nackter Jüngling in Vorderansicht mit beidseits ausgebreiteten Flügeln; da auch er einen Strahlenkranz hat und das vorderste Pferd der Eos am Zügel hält, muß er Phosphoros sein, was auch der natürlichen Abfolge der Himmelserscheinungen am Morgen entspricht. Über den Pferden Sterne, unten Fische.

3. Phosphoros und Hesperos als Sterne dargestellt

Münzen der östlichen und westlichen Lokrer

77.* AR Obol, opuntische Lokrer, 387–300 v. Chr. – *BMC* Central Greece XIV; 1, 2–6; 5, 35. 36; 6, 45–49 Taf. 1, 2. 12; 2, 5; *SNG* Copenhagen 55–57. 63. – Vs: Amphora. Rs.: Stern.

78.* AE, Skarpheia, 196–146 v. Chr. – *BMC* Central Greece 11, 2 Taf. 2, 13; *SNG* Copenhagen 82. – Vs.: Kopf der Athena; Gegenstempel Eule. Rs.: Hermes; Gegenstempel Stern.

79. AE, Amphissa, 2. Jh. v. Chr. – *BMC* Central Greece 13, 1. 2; *SNG* Copenhagen 84. 85. – Vs.: Kopf Apollons. Rs.: Speerspitze, Kinnbackenknochen eines (des Kalydonischen?) Ebers, Traube, Stern.

Zur Deutung des Sterns auf **77–79** s. Kommentar.

4. Deutung unsicher

Attisch rotfigurige Vasen

80.* Bauchlekythos. London, Brit. Mus. E 658. – Beazley, *ARV*² 1009, 2: white-line class of squat lekythoi; Smith, a. O. **49**, 289 Abb. 2. – 3. Viertel des 5. Jh. v. Chr. – Männlicher Kopf mit Mondsichel davor (analog **49. 50**), Hesperos?

81. Bauchlekythos. Amsterdam, Allard Pierson Mus. – Beazley, *ARV*² 1009, 3: white-line class of squat lekythoi. – 3. Viertel des 5. Jh. v. Chr. – Männlicher Kopf, Hesperos?

82. Glockenkrater. Heidelberg, Arch. Inst. B 134. – Kraiker, W., *Die rotfigurigen attischen Vasen* (1931) Nr. 239 Taf. 48; Webster, T. B. L., in *Neue Beiträge ..., Festschr. B. Schweitzer* (1954) 261–263 Taf. 57, 1; Webster, *MIOMC*³ 61 AV 16. – 1. Viertel 4. Jh. v. Chr. – Rechts ein junger Schauspieler mit Fackel, der seine Komödienmaske auf den Hinterkopf schiebt, bekleidet mit der Exomis, den Kordax tanzend. Links ihm gegenüber eine ruhig stehende Frau mit Komödienmaske in Chiton und Himation, das auch den Kopf verhüllt. Nach Webster wäre links ein Schauspieler in einem weiblichen Komödienchor, rechts ein nach dem Spiel hinaustanzender Schauspieler bei der Rückgeleitung der Dionysosstatue zu ihrem Tempel dargestellt. – Fraglich, aber wohl möglich ist, daß links eine Pleiade dargestellt ist, denn ihr Himation, wie auch das des Tanzenden, sind mit Kreisen, also wohl aufgestickten Sternen, geschmückt. Der Tanzende wäre dann Hesperos, nicht Orion, weil die Fackel nicht zu Orion, sondern eher zu Hesperos gehört. Ist hier also eine Komödienszene mit einem Idyll zwischen Hesperos und einer Pleiade wiedergegeben? Es fällt auf, daß die zurückgeschobene Maske des Tanzenden geschlossene Augen zeigt. Warum aber schiebt er sie zurück?

83. (= **26**) Pelike. Leningrad, Ermitage St 1793 («Themis-Pelike»). Aus Kertsch. – 350–340 v. Chr. – Themis rät Zeus zum Trojanischen Krieg. Rechts hinter Athena Selene, dann ein Jüngling mit wehender Chlamys, die mit einem goldenen Knopf an seiner rechten Schulter befestigt ist, das Pferd der reitenden Selene führend. Am ehesten ist er als Hesperos zu deuten. Mit leichtem Gang geht er nach rechts, «scheint er vor dem Ornament vorüberzuhuschen» (Schefold); sein Kopf ist nach Selene zurückgewandt. Diese Deutung geht auf Robert zurück, der ihn einst Phosphoros genannt hatte (*Archäologische Märchen, Philologische Untersuchungen* 10 [1886] 189). Metzger setzt ein Fragezeichen zu Hesperos. Nach Simon ist die Reitende nicht als Selene, sondern als Nyx zu deuten.

Apulische Vase

84. (= **29**) Volutenkrater. Neapel, Mus. Naz. 81.666 (H 3222). Aus Altamura. – 4. Jh. v. Chr. – Halsbild der Seite B (s. **29**). Der nackte Jüngling mit großen Flügeln, der zurückblickend dem Heliosgespann vorausfliegt und die Zügel des vordersten Pferdes hält, wurde bald als Phosphoros, bald als Eros bezeichnet. In der rechten Hand hält er eine Art Schmuckkette, bestehend aus vier kleinen, von Punkten umgebenen Plättchen (modern?). Angesichts der starken Übermalung und Ergänzung der Vase kann die Figur nicht mit Sicherheit bestimmt werden, doch ist Phosphoros als Geleiter des Helios, hinter der wegreitenden Selene, viel wahrscheinlicher als Eros, vgl. **76.** (Eros vor dem Sonnengespann; z. B. apul. Schüssel, Neapel, Schauenburg 2, 59 Anm. 82 Taf. 19, 4.)

Reliefs

Siehe **15. 71** und → Aphrodite **1284.**

KOMMENTAR

Im Gegensatz zur seit der klassischen Zeit allgemein verbreiteten Erkenntnis, daß Morgen- und Abendstern in Wirklichkeit ein und derselbe Stern sind, ist die bildende Kunst (wie auch die Dichtung) stets bei der älteren Vorstellung von zwei verschiedenen Sternen geblieben. Zwar ist die Unterscheidung wegen des gleichen ikonographischen Schemas nur eine Sache der Namengebung, die sich aus dem Kontext ergibt, doch kann es gelegentlich auch vorkommen, daß beide miteinander dargestellt sind (**75**, *cf.* auch **15**), wie dann häufig in römischer Zeit.

Im *Ion* des Euripides ist in dem Tuch, das die Decke des Festzeltes in Delphi bildet, der leuchtende Hesperos hinter dem Gespann des untergehenden Helios eingestickt (1148–1149), und zwar wohl personifiziert wie die übrigen Gestirne (ausdrücklich geht das nur bei Helios, Nyx und Orion aus dem Text hervor). Auf den uns erhaltenen Kunstwerken sind jedoch Hesperos und Phosphoros bisher nicht vor dem 4. Jh. v. Chr. und auch dann nur vereinzelt anzutreffen, was wohl aus der Tatsache zu erklären ist, daß sie in der Sage nur eine geringe Rolle spielten. Möglicherweise sind sie auch auf manchen Monumenten noch nicht erkannt worden. Auf den apulischen Vasen, wo sie aus dem Bildzusammenhang und dank Attributen mit ziemlicher Sicherheit identifiziert werden können (**74–76. 84?**), erscheinen sie als Reiter mit Fackel, Phosphoros auch als geflügelter Jüngling wie Eros, aber mit Strahlenkranz. Die Darstellung als Reiter ist mit einem Fragment aus einer Tragödie des Euripides zu verbinden, in welchem der Morgenstern als Reiter bezeichnet wird (*TGF*² *frg.* 929), neben der genannten *Ion*-Stelle ein weiterer Hinweis, daß es schon im 5. Jh. v. Chr. Darstellungen gegeben hat. Der Jüngling in der Chlamys mit goldenem Knopf, der das Pferd der Selene auf der attischen Themis-Pelike (**83**) führt, ist doch wohl am ehesten als Hesperos zu interpretieren, mindestens gibt es bislang keine bessere Deutung. Es ist bisher die einzige erhaltene Figur in der attischen Kunst, die mit soviel Wahrscheinlichkeit als Hesperos angesehen werden kann. Später in der kaiserzeitlichen Kunst werden Phosphoros und Hesperos als Reiter oder als Knaben, mit oder ohne Flügel, meist mit Fackel, dargestellt (→ Stellae).

Der Stern auf den Münzen der westlichen Lokrer (Amphissa, **79**) wurde als Hesperos, derjenige auf den Münzen der östlichen Lokrer (**77. 78**) als Phosphoros gedeutet. Für die westlichen Lokrer ist durch Strabon 9, 3, 1 = 416 bezeugt, daß sie den Abendstern in ihrem Staatssiegel führten. Für den Stern der östlichen Lokrer ist die Herleitung weniger sicher; auch ist nicht klar, ob der Morgen- oder Abendstern gemeint ist: Auf dem Berg Oite soll Hesperos verehrt worden sein (Serv. *ecl.* 8, 30), aber möglicherweise auch der Morgenstern (vgl. v. Wilamowitz, U., *Hermes* 18, 1883, 417–418; Rehm 1255; Robert, *Heldensage*⁴ 2, 578–579; Lenk, B., *RE* XVII 2 [1937] 2294–2299 *s. v.* «Oite»; zu den Münzen: *BMC* Central Greece [1884] XIV; Lacroix, L., «Les ‹blasons› des villes grecques», *Etudes d'archéologie classique* 1, 1955/56 [1958] 105–106, der Zweifel an der Deutung äussert). Jedenfalls war ein Stern das Staatszeichen auch der östlichen Lokrer, wie die Verwendung als Gegenstempel auf **78** zeigt.

D. Orion

(*Ὠρίων, Ὠαρίων,* Orion) Böotischer Jäger von riesenhafter Gestalt, der nach der bekanntesten Sagenversion die Pleiaden liebte und fünf Jahre lang ununterbrochen verfolgte, bis er zusammen mit ihnen und seinem Hund Seirios von Zeus an den Himmel versetzt wurde. Die Frage, ob das Sternbild Orion oder

der Heros (ursprünglich vielleicht sogar Gott) älter sei, ist mehrfach diskutiert worden; wahrscheinlich war Orion schon als mythologische Figur bekannt, bevor die Sage von seiner Verstirnung entstand. Homer jedenfalls kennt schon beides, Sternbild und Heros.

LITERARISCHE QUELLEN: Als Sternbild, sogar als gewaltiges (*σθένος Ὠρίωνος*), ist Orion auf dem Schild des Achilleus gebildet (Hom *Il.* 18, 486). Dort folgt ihm die Bärin, die auch Wagen heißt und nach ihm hinblickt (487–489). In der *Odyssee* sitzt Odysseus am Steuerruder seines Schiffes und orientiert sich, auf Kalypsos Rat, nach den Pleiaden, dem Bootes und vor allem nach der Bärin, die zu Orion blickt (Hom. *Od.* 5, 271–277).

Die Versetzung des Jägers Orion an den Himmel wurde in verschiedenen Versionen erzählt: Die Verfolgung der Pleiaden, die offensichtlich aus der Bewegung der Sternbilder abgeleitet ist, findet sich bei Hes. *erg.* 619–620 (als Bewegung der Gestirne), bei Pind. *frg.* 74 Snell/Maehler (Sage der Verstirnung?) und Eratosth. *Katasterismoi* 23. Hinter der Sage von Orions Tod durch den Biß eines Skorpions steckt ebenfalls eine astronomische Beobachtung, nämlich daß der Skorpion beim Untergang des Orion aufgeht. Den Skorpion ließ entweder Artemis bei der Jagd auf Chios aus der Erde emporkommen, weil Orion sich an ihr vergreifen wollte (Arat. *phain.* 634–646; nach Kall. *frg.* 110, 94 Pf. und Hor. *c.* 3, 4, 70–72 tötete sie ihn deswegen selbst mit ihren Pfeilen) oder unmäßig jagte (Cic. *Aratea* 420–435), oder Gaia bei der Jagd auf Kreta, weil Orion prahlte, er werde alle Tiere töten (Eratosth. *Katasterismoi* 32). Weitere Quellen und Varianten bei Wehrli 1072–1074. Bei Hom. *Od.* 5, 121–124 tötet Artemis Orion, weil ihn Eos als Geliebten entrückt hatte. Eine Verstirnung wird hier nicht erwähnt (dazu Wehrli 1075).

In einer hellenistischen Umbildung des Erschießungs- und Liebesmotivs (bei Istros, 3. Jh. v. Chr., *FGrH* 334 F 64) liebt ihn Artemis selbst und erschießt ihn unwissentlich: Um ihre Liebe zu verhindern, reizte Apollon seine Schwester, auf einen fernen und undeutlichen Gegenstand im Meer (das Haupt des schwimmenden Orion) zu schießen, indem er Zweifel äußerte, daß sie ihn treffen werde; Artemis versetzte ihn darauf an den Himmel.

BIBLIOGRAPHIE: Boll/Gundel, *ML* VI 983–989; Fontenrose, J., *Orion: the Myth of the Hunter and the Huntress* (1981) 1–32; von Geisau, H., *KlPauly* IV (1972) 344 *s. v.* «Orion»; Küentzle, H., *ML* III 1 (1897–1902) 1018–1047 *s. v.* «Orion»; De Marinis, S., *EAA* V (1963) 760–762 *s. v.* «Orione»; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 448–454. 465; Schadewaldt, W., *Griechische Sternsagen* (1956) 18–20. 24–28; Schauenburg, K., *LAW* 2161 *s. v.* «Orion»; Thiele 2 Anm. 3; Wehrli, F., *RE* XVIII 1 (1939) 1065–1082 *s. v.* «Orion 1»; Wiesner, J., *LAW* 2912–2913. 2918 *s. v.* «Sternbilder und Sternsagen».

KATALOG

Buchmalerei

85.* Illustration der *Aratea* des Germanicus. Leiden, Universitätsbibliothek, Codex Vossianus Lat. Q 79 fol. 58 v. – Thiele 119–121 Abb. 45; Küentzle 1027–1028 Abb. 3; Boll/Gundel 985; Gundel, H. G., *EAA* VII (1966) 1284 und Taf. bei S. 1280 (Legende mit derjenigen der Taf. bei S. 1282 vertauscht) *s. v.* «Zodiaco». – 9. Jh. n. Chr., nach wohl kaiserzeitlichem Vorbild, das möglicherweise auf eine großartige Schöpfung der frühhellenistischen Malerei zurückzuführen ist. – Orion, vom Rücken gesehen, mit kurzer Exomis, das Schwert an der Seite, über die erhobene Linke ein Fell gelegt, schleudert mit der Rechten ein Lagobolon. Zwischen seinen Beinen ein Häschen. Die Sterne des Sternbildes sind mit Goldfarbe angegeben.

Relief

86. (= **104**) Statue des Atlas mit Globus, sog. Atlas Farnese, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 308. – Thiele 30. 39 Taf. 4 b. – Orion nach links kauernd, zurückblickend, das Schwert an der linken Seite quer über den Leib gehängt, über dem erhobenen linken Arm ein Fell, in der Rechten das Lagobolon. Unter ihm der Hase.

DEUTUNG UNSICHER

ETRUSKISCH

87. Bronzespiegel, praenestinisch. Brüssel, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 1277, ehem. Slg. Baron E. de Meester de Ravestein. Aus Praeneste. – Gerhard, *EtrSp* III 347 Taf. 243 A, 3; IV 22; Küentzle 1026–27 Abb. 2; Ilberg, J., *ML* III 2 (1902–09) 2558 *s. v.* «Pleiades»; Boll/Gundel 943–944; Gundel, H., *RE* XXI 2 (1952) 2520 *s. v.* «Pleiaden»; De Marinis 760; Lambrechts, R., *Les miroirs étrusques et prénestins des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles* (1978) 171–175 Nr. 27 Abb. – Um 300 v. Chr.? (Lambrechts). – Orion (?) mit erhobenem linkem Arm, unklar ob nackt, links vor ihm der aufgerichtete, d. h. auf den Hasen (?) über ihm zulaufende Hund Seirios (?) (vgl. dazu Kommentar). Über der Gruppe in der oberen Hälfte des Spiegels Mondsichel und acht Sterne, nach Brunn, Gerhard, Ilberg und De Marinis die von Orion verfolgten sieben Pleiaden und ihre Mutter Pleione, nach Boll/Gundel sieben Hyaden und (rechts vom Mond) eine Pleiade, nach Küentzle vielleicht bloß Angabe des Sternenhimmels. – Die Zeichnung ist derart primitiv, daß Lambrechts in ihr weder die Arbeit eines antiken Graveurs noch Fälschung des 19. Jh. sehen will, sondern die Kritzelei eines antiken Besitzers, der nicht Sternbilder, sondern einfach eine menschliche Figur und zwei Tiere unter dem Nachthimmel darstellen wollte.

KOMMENTAR

Die beiden Darstellungen des Sternbildes auf dem Globus des Atlas Farnese (**86/104**) und im Codex Vossianus (**85**) zeigen Orion bei der Hasenjagd, das Lagobolon schwingend. Zum Hasenjäger mit Lagobolon kann Orion erst aufgrund des Sternbildes geworden sein; ursprünglich war er der mit einer ehernen Keule jagende gewaltige Riese (Hom *Od.* 11, 572–575). Eine Keule schwingt er auf einer verschollenen rf. Vase des Syriskosmalers (Orion von Artemis und Apollon angegriffen, → Artemis **1419**). Daß er in den beiden Bildern **85** und **86** auch ein Schwert an der Seite trägt, ist mit Eur. *Ion* 1153 zu verbinden, wo Orion am bildlich dargestellten Sternenhimmel des Festzeltes in Delphi *ξιφήρης*, Schwertträger, genannt wird. Das Schwert, das bei Euripides zum ersten Mal genannt wird, muß aus der Interpretation der Sterne stammen (*cf.* Boll/Gundel 985). Euripides hat es daher wohl von bildlichen Himmelsdarstellungen übernommen.

Die beiden Darstellungen aus astronomischem Zusammenhang (**85. 86**) lassen sich ikonographisch nicht mit den wenigen älteren Darstellungen Orions als Sagenfigur verbinden: zwei archaische Darstellungen eines schreitenden (heimkehrenden) Jägers, der möglicherweise Orion ist (Metope von Thermos, Schefold, *Sagenbilder* 34 Taf. 21; Fr. einer Gordionschale des Phrynosmalers, Beazley *ABV* 168, 1; → Orion) haben jedenfalls weder inhaltlich noch ikonographisch etwas mit den Sternbilddarstellungen zu tun, ebensowenig der in der Unterwelt jagende Orion auf einem Wandbild vom Esquilin, der nur das Lagobolon von jenen übernommen hat (Beyen, H. G., *Die pompejanische Wanddekoration* II 1 [1960] Abb. 105 b).

Die Zeichnung des Spiegels aus Praeneste (**87**) ist zu flüchtig und schlecht, als daß ein Vergleich mit den anderen Darstellungen viel hergeben könnte. Soll wirklich Orion dargestellt sein, so ist in der erhobenen Hand des schreitenden Jägers wohl auch das Lagobolon zu denken. Da die aufrechte Haltung des Hundes gelegentlich auf anderen Himmelsbildern wiederkehrt und der Lage der Sterne am Himmel entspricht (*cf.* **96** und Gundel, W., *RE* III A 1 [1927] 330 *s. v.* «Sirius»), könnte auch die Zeichnung dieses Spiegels, wenn die Deutung auf Orion zutrifft, von Sternbild-Illustrationen beeinflußt sein.

E. Die Pleiaden

(*Πλειάδες, Πληιάδες, Πελειάδες, Πλειάς*, Pleiades, Vergiliae) Sieben Töchter des → Atlas und der Pleione, von Orion verfolgt und als Sternbild an den Himmel versetzt.

LITERARISCHE QUELLEN: Als Sternbezeichnung gehören sie zu den am frühesten, d. h. schon in den homerischen Epen belegten Sternnamen: Sie waren auf dem Schild des Achilleus dargestellt (Hom. *Il.* 18, 486); Odysseus besiegte auf Kalypsos Rat während der Schiffahrt den Schlaf dadurch, daß er die Augen fest auf die Pleiaden und andere Sterne richtete (Hom. *Od.* 5, 271–273). Für den bäuerlichen Kalender und die Schiffahrt war die Beobachtung der Pleiaden von großer Wichtigkeit: nach ihrem Auf- und Untergang wurde das Jahr in zwei Teile geteilt; entsprechende Anweisungen für Landwirtschaft und Seefahrt bei Hes. *erg.* 383–387. 614–629. Auch bei Alkman (Page *PMG frg.* 1, 60–63; *cf.* Bowra, C. M., *Greek Lyric Poetry*² [1961] 56–57. 59–60) und Sappho (?, *Anth. Lyr.*³ *frg.* 94; Page, D. L., *Lyrica Graeca selecta* [1968] 251 *[adespotorum] frg.* 468) werden die Pleiaden als Sterne genannt. Personifiziert erscheinen sie erstmals bei Hesiod, wie die Erwähnung des die Pleiaden verfolgenden Orion zeigt (*erg.* 383. 619–620; zu dieser im Böotien lokalisierten Sage s. o. D). Simonides nennt die Töchter des Atlas die himmlischen Pleiaden (Page *PMG frg.* 555). Bei Aischylos (*frg.* 619 Mette) war die Ursache der Verstirnung ihr Schmerz über die Leiden ihres Vaters Atlas. – Die Pleiaden wurden auch als Tauben (*πέλειαι*) aufgefaßt, was mit der jüngeren, seit Alkman (Page *PMG frg.* 1, 60) bezeugten Form *Πελειάδες/Πεληάδες* zusammenhängt und auf eine Volksetymologie zurückgehen dürfte. In einer Version der Sage von der Verfolgung durch Orion werden sie daher vor ihrer Verstirnung in Tauben verwandelt (*Schol.* Arat. *phain.* 254–255; Eust. Hom. *Il.* p. 1155, 55–56 [zu *Il.* 18, 485]). – Namen der Pleiaden: Hes. *frg.* 169 Merkelbach/West; Hellanikos, *FGrH* 4 F 19 a; Arat. *phain.* 261–263 u. a. – Der nur schwach leuchtende oder gar nicht sichtbare siebte Stern soll die Pleiade Merope («die Sterbliche») gewesen sein, die sich aus Scham verbarg, weil sie einen Sterblichen, Sisyphos, als Mann ausgewählt hatte (Hellanikos, *FGrH* 4 F 19 a; Eratosth. *Katasterismoi* 23; Ov. *fast.* 4, 175–176; weitere Stellen bei Gundel 2497). Derselbe Stern wurde auch mit der Pleiade → Elektra (III), der Stammutter Troias, identifiziert, die aus Trauer über den Fall der Stadt aus dem Kreis ihrer Schwestern geflohen sei (*Schol.* Hom *Il.* 18, 486 und *Schol.* Arat. *phain.* 259 nach Aratos' *Epikedeion für Theopropos;* Hyg. *astr.* 2, 21; Ov. *fast.* 4, 177–178).

BIBLIOGRAPHIE: Boer, E., *KlPauly* IV (1972) 922–923 *s. v.* «Pleiaden»; Boll, F., *RE* VII 2 (1912) 2552 *s. v.* «Hebdomas»; Boll/Gundel, *ML* VI 942–946; Gallina, A., *EAA* VI (1965) 244–254 *s. v.* «Pleiadi»; Gundel, H., *RE* XXI 2 (1952) 2485–2523 *s. v.* «Pleiaden»; Ilberg, J., *ML* III 2 (1902–09) 2549–2560 *s. v.* «Pleiades»; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 464–468.

KATALOG

1. Die Pleiaden personifiziert

Buchmalerei

88.* Illustration der *Aratea* des Germanicus. Leiden, Universitätsbibliothek, Codex Vossianus Lat. Q 79 fol. 42 v. – Thiele 111–112 Abb. 37; Ilberg 2559 Abb.; Gallina 245 Abb. 255. – 9. Jh. n. Chr. (zu den Vorbildern *cf.* **85**). – Sieben weibliche Köpfe in Dreiviertelansicht mit goldenem Stern über dem Haar (bzw. Schleier), von welchen sechs im Kreise um den siebenten angeordnet sind. Die Pleiade im Zentrum, als einzige mit einem hellen Schleier verhüllt, ist wahrscheinlich dadurch als die *ἀφεγγής*, die Pleiade Merope gekennzeichnet, oder als Elektra, die über den Fall Troias trauert (so auch die *Schol.* zu Arat. *phain.* 259, s. lit. Quellen). – Ähnliche Darstellung im Germanicus-Kodex A 16 fol. 12 der Madrider Nationalbibliothek.

DEUTUNG UNSICHER

Attisch rotfigurige Vasen

89.* Hydria. Athen, Nationalmus. 17469. – Papaspyridi-Karusu, S., *ArchEph* 1945–47, 22–36 Abb. 2. 6. 8 Taf. 1. 2. – Ende 5. Jh. v. Chr. – Sieben junge Frauen befinden sich in einem Garten, der durch einen Palmbaum in der Mitte angedeutet ist. Sie sind nicht mit Pflücken von Früchten beschäftigt, wie das bei solchen Darstellungen oft vorkommt, sondern handlungs- und beziehungslos nebeneinander gesetzt. Ihre Deutung als Pleiaden stützt sich auf folgende Argumente: 1. Die Kreise auf dem Peplos der Figur links vom Palmbaum, ein eher seltenes Gewandornament, dürften, wie auf dem Gewand der Eos (a. O. 27 Abb. 4), Sterne darstellen, wodurch die Frau als verstirnte Heroine gekennzeichnet wäre. 2. Unter dem einen Henkel befinden sich drei Zweige mit Blüten, unter dem anderen ein trockener Zweig – Andeutung des durch Auf- und Untergang der Pleiaden in zwei Teile geteilten Jahres. 3. Die eine der stehenden Figuren trägt einen ornamentalen Zweig, wie üblicherweise die Horen. 4. Die über dem rechten Henkel sitzende Frau unterscheidet sich von den übrigen durch die stärkere Verhüllung des Oberkörpers mit einem Mantel und durch die stärkere Neigung des Kopfes. Sie dürfte die Pleiade Merope (s. zu **88** und lit. Quellen) sein. 5. Jede Verbindung der Figuren untereinander fehlt, weswegen sie wohl als symbolische Figuren gedacht sind. Auch die erhobene Hand der neben dem einen Henkel stehenden Figur hat keinen Zusammenhang mit den übrigen Figuren, sondern dürfte zum Sternenhimmel zeigen. – Sind die Frauen tatsächlich die sieben Pleiaden, so wäre durch den Palmbaum ein Garten im Osten angedeutet, wo sie die Wintermonate verbringen, während denen sie unsichtbar sind.

90 = 82, s. dort.

2. Die Pleiaden als Sterne dargestellt

DEUTUNG UNSICHER

91. Lekythos, att. sf. Athen, Nationalmus. 1132. Aus Eretria. – Haspels, *ABL* 150. 155. 256 Nr. 50 Taf. 47, 3: Athenamaler; Beazley, *ABV* 522, 50; Beazley, *Para* 260, 50; *BDFH* 132. 134 Abb. 174; Karusu, S., in *Κέρνος, Τιμητικὴ προσφορὰ ... Γ. Μπακαλάκη* (1972) 66 Anm. 41; Yalouris, N., *AJA* 84, 1980, 315 Taf. 38, 3. – Um 480/470 v. Chr. – Herakles und Atlas, der den Himmel trägt, darauf die liegende Mondsichel und sechs Sterne, mit denen die Pleiaden (ohne die nur schwach sichtbare Merope), die Töchter des Atlas, gemeint sein könnten (*cf.* Karusu).

92 = 87, s. dort.

KOMMENTAR

Die einzigen sicheren Darstellungen der Pleiaden finden sich in mittelalterlichen Germanicus-Handschriften, deren qualitätsvollste (**88**) einiges von den verlorenen antiken Vorbildern (s. zu **85**) bewahrt haben mag. Dargestellt sind nur die Köpfe der Pleiaden, die in der Leidener Handschrift auf einem Wölklein sitzen. Ob dieses Schema bis in hellenistische Zeit zurückgeht, ist allerdings nicht sicher. Auf dem Globus des Atlas Farnese (**104**) und seiner hellenistischen Vorlage fehlen die Pleiaden. Die Darstellung der Pleiaden als sieben Frauen in einem Garten auf einer Hydria des späten 5. Jh. v. Chr. ist, die Richtigkeit der Deutung vorausgesetzt, singulär. Vorbild könnten, wie oben schon mehrfach für andere Gestirnsbilder angenommen, *ἱερὰ ὑφάσματα* in der Art der von Eur. *Ion* 1141–1158 beschriebenen, oder auf der Theaterbühne zu Stücken wie dem *Phaethon* des Euripides verwendete Vorhänge (*cf.* Papaspyridi-Karusu, a. O. **89,** 34) gewesen sein. Die statuarische Haltung der Pleiade mit Sternen auf dem Peplos dürfte von einem plastischen Werk beeinflußt sein, von der dem Kallimachos zugeschriebenen Aphrodite vom Typus der Aphrodite von Fréjus (→ Aphrodite **225–240**).

Darstellungen von Pleiaden ohne Zusammenhang mit dem Sternbild sind, mit Ausnahme der von Zeus bzw. Poseidon geraubten Pleiaden Taygete und → Alkyone (I) auf dem amykläischen Thron (Paus. 3, 18, 10), nicht bekannt.

F. Seirios

(*Σείριος,* Sirius, Canicula) Hundsstern, der zur Zeit der grössten Sommerhitze aufgeht, sowie Sternbild des Grossen Hundes; Hund des Orion oder anderer Heroen.

LITERARISCHE QUELLEN: Dieser verderbliche (*οὔλιος,* Hom *Il.* 11, 62–63) Stern bringt den armen Sterblichen viel Fieber (Hom. *Il.* 22, 26–31). Der Dichter vergleicht den Glanz der Bronzewaffen des Achilleus mit dem des Seirios (a. O.). Nach Hesiod wirkt er mit der dörrenden Sommerhitze auf Köpfe und Knie; trocken wird die Haut des Menschen (Hes. *erg.* 587–588). Nach Sophokles hätte Nauplios den Untergang des Seirios (*Κύων*) entdeckt (*TrGF* IV *frg.* 432, 11).

Während in der *Ilias* Seirios einfach Hund des Orion genannt wird (Hom. *Il.* 22, 29), deutet erstmals Pindar *frg.* 74 Snell/Maehler den Mythos der Verstirnung zusammen mit Orion und den Pleiaden an. Nach einer anderen Version soll er der Hund des Jägers → Kephalos gewesen sein (sonst Lailaps genannt): Zeus machte seiner ewigen Jagd auf den teumessischen Fuchs dadurch ein Ende, daß er ihn an den Himmel versetzte (Eratosth. *Katasterismoi* 33). In Attika wurde Seirios sekundär mit einer alten Sage verflochten: Als → Ikarios (I) getötet worden war, führte die treue Hündin Maira («die Funkelnde») seine Tochter → Erigone (I) zu seinem Leichnam; nachdem Erigone sich erhängt hatte, blieb die Hündin bei ihrem Grab, bis auch sie starb. Die Sage erzählte Eratosthenes sowohl im verlorenen Kleinepos *Erigone* als auch in den *Katasterismoi;* auf ihn dürfte die Bereicherung um die Verstirnung der drei zurückgehen: Ikarios wurde als Bootes/Arktophylax, Erigone als Jungfrau und Maira als Seirios oder Prokyon (Kleiner Hund) an den Himmel versetzt (*Katasterismoi* 8; *Schol.* Hom. *Il.* 22, 29; Hyg. *fab.* 130). Außerdem war bei Eratosthenes der Ikariosmythos mit der keischen Kultsage verbunden, indem die Mörder des Ikarios nach Keos flohen, worauf Maira/Seirios die Insel versengte, die Ernte vernichtete und Seuchen brachte (*Katasterismoi* 8; Nonn. *Dion.* 5, 221. 265; 47, 219–262).

Für die Insel Keos ist ein Kult des Seirios bezeugt, wo ihm zusammen mit Zeus geopfert wurde. Die Kultsage ist mit → Aristaios (I) verbunden, der die Bewohner der Insel von der Hitze des Seirios befreite, indem er ein Opfer an Zeus Ikmaios und Seirios einrichtete, worauf Zeus die wohltuenden Nordwinde sandte (der Kult genannt bei Kall. *Aitia frg.* 75, 32–37 Pf.; die Kultsage bei Apoll. Rhod. 2, 516–527 mit *Schol.* zu 2, 498–527).

Eine weitere Geschichte war die von der Liebe des Seirios zu → Opora, Thema einer gleichnamigen Komödie des Amphis (4. Jh. v. Chr., *CAF* II 249 frg. 48; *Schol. BP in Germanici Aratea* ed. Robert, C., *Eratosthenis Catasterismorum reliquiae* [1878] 168; *Aratus Latinus* ed. Maaß, E., *Commentariorum in Aratum reliquiae* [1898] 251, 19–252, 18). Mit dem Aufgang des Seirios begann die griechische Jahreszeit *ὀπώρα* (Hoch- und Spätsommer). Nach Gundel 334 wäre die Geschichte nicht Erfindung des Komödiendichters Amphis, sondern älteres Volksmärchen.

BIBLIOGRAPHIE: Boll/Gundel, *ML* VI 995–1002; Boll/Bezold/Gundel[4] 16. 87–88; Gundel, W., *RE* III A 1 (1927) 314–351 *s. v.* «Sirius»; Preller/Robert, *GrMyth*[4] 454–455. 463–464; Thiele 72; Wiesner, J., *LAW* 2912–2913. 2918 *s. v.* «Sternbilder und Sternsagen».

Maira: Boll/Gundel, *ML* VI 890–891. 999; van der Kolf, M. C., *RE* XIV 1 (1928) 605 *s. v.* «Maira 4»; Preller/Robert, *GrMyth*[4] 459. 464. 667–668; Schadewaldt, W., *Griechische Sternsagen* (1956) 24; Schirmer, *ML* II 2 (1894–97) 2285–2286 *s. v.* «Maira 5».

Kult auf Keos; Seirios und Aristaios: Gundel, a. O. 336–337; Nilsson, M. P., *Griechische Feste von religiöser Bedeutung* (1906) 6–8; *idem, GrRel*[3] I 395–396; Papaspyridi-Karousou, S., *ASAtene* 24–26, 1946–1948 (1950) 40.

KATALOG

1. Seirios als Hund

Buchmalerei

93.* Illustration der *Aratea* des Germanicus. Leiden, Universitätsbibliothek, Codex Vossianus Lat. Q 79 fol. 69 v. – Thiele 121–122 Abb. 46. – 9. Jh. n. Chr. (zu den Vorbildern *cf.* **85**). – Sirius als anspringender Hund, den Kopf vor einer weißen Scheibe mit Strahlen, mit langer, herausgestreckter Zunge, eine Anspielung auf seinen Durst oder auf die Tollwutgefährdung der Hunde im Sommer. Die Strahlenscheibe deutet auf die besondere Leuchtkraft des Hauptsterns des Sternbildes.

Münzen von Keos

94. a)* AE, 3./2. Jh. v. Chr. – *BMC* Crete and the Aegean Islands XLVIII; 89, 1–9. 12. 13 Taf. 21, 1–4; *SNG* Copenhagen 622–624. – Vs.: Kopf des Aristaios (?) (*BMC* Nr. 1–9, → Aristaios I **22**) bzw. des Apollon (*BMC* Nr. 12–13). Rs.: Seirios als Vorderteil eines Hundes mit Strahlenkranz (also nicht das Sternbild, sondern den Hauptstern darstellend). – **b)*** AE, Karthaia auf Keos, 3./2. Jh. v. Chr. – *BMC* a. O. 92–93, 39–41. 44–45 Taf. 21, 22; *SNG* Copenhagen 631–635. – Vs.: Kopf des Apollon. Rs.: wie **a.** – **c)** AE, Ioulis auf Keos, 3./2. Jh. v. Chr. – *SNG* Copenhagen 650. – Vs.: Kopf des Apollon. Rs.: wie **a.**

Reliefs

95.* (= **103**) Marmorfries. Athen, eingemauert in der Kleinen Metropolis (sog. Kalenderfries). – Thiele 61; Deubner, a. O. **103,** Taf. 39 Nr. 34; Wiesner, a. O. **103,** Abb. 4. – Seirios als springender Hund mit Strahlen am Kopf, rechts vom Schiffskarren der Panathenäen, unter dem Tierkreisbild des Löwen. Er ist, sicher nicht zufällig, das einzige Sternbild des Frieses außer den Tierkreiszeichen.

96. (= **104**) Statue des Atlas mit Globus, sog. Atlas Farnese, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 308. – Thiele Taf. 2. 5 a. – Seirios als auf die Hinterbeine aufgerichteter, wohl springend gedachter Hund mit Strahlenkrone auf dem Kopf, rechts vom Hasen unter Orion.

DEUTUNG UNSICHER

ETRUSKISCH

96a) = 87, s. dort.

2. Seirios als Stern dargestellt

Münzen von Keos

97. a) AE, 3./2. Jh. v. Chr. – *BMC* Crete and the Aegean Islands XLVIII; 89, 10. 11 Taf. 21, 5; *SNG* Copenhagen 625. – Vs.: Kopf des Aristaios (?) (→ Aristaios I **22**). Rs.: Stern. – **b)** AE, Karthaia auf Keos, 2./1. Jh. v. Chr. – *BMC* a. O. 93, 42–43. 46 Taf. 21, 23. 25; *SNG* Copenhagen 629. 630. – Vs.: Kopf des Dionysos (*BMC* Nr. 42–43) bzw. des Apollon (*BMC* Nr. 46). Rs.: Traube und Stern (*BMC* Nr. 42–43) bzw. Stern (*BMC* Nr. 46). – **c)** AE, Koressia auf Keos, 2./1. Jh. v. Chr. – *BMC* a. O. 94, 57–59 Taf. 22, 8; *SNG* Copenhagen 644. 645. – Vs.: Kopf des Aristaios (?). Rs.: Stern. – **d)** AE, Ioulis auf Keos, 2./1. Jh. v. Chr. – *BMC* a. O. 97, 84. 85 Taf. 22, 19; *SNG* Copenhagen 660. – Vs.: Biene. Rs.: Stern.

DEUTUNG UNSICHER

98.* Bronzemedaillon. München, Staatl. Mus. für Völkerkunde 13-85-2. Aus Smyrna. – Schweitzer, B., *AA* 1919, 38–49 Abb. 1; Boll/Bezold/Gundel[4] 88 Taf. 24, 48; Gundel 338–339. – 1./2. Jh. n. Chr. (?). – Opfer an Seirios? Mann im Mantel mit Helm und geschulterter Doppelaxt nach links vor Altar, opfernd; über dem Altar ein großer Stern (Seirios?); links neben dem Altar ein hockender Hund, hinter dem Mann ein weiteres, zur Hälfte sichtbares Tier nach rechts (Hund?).

KOMMENTAR

Die frühesten erhaltenen und wichtigsten Darstellungen des Seirios finden sich auf Münzen der Insel Keos, wo er als Hundevorderteil mit Strahlenkranz (**94**), aber auch einfach als Stern (**97**) erscheint. Anlaß zu diesen Münzbildern war der lokale Kult für Seirios. Die übrigen erhaltenen griechischen Darstellungen gehören alle in einen astronomischen Zusammenhang (**93. 95/103. 96/104**). Ältere Darstellungen als Hund wird es auf früheren Himmelsgloben oder Sternkarten gegeben haben, wie sie schon für das 5., wenn nicht 6. Jh. v. Chr. anzunehmen sind (*cf.* unten, H und L). Zur auf die Hinterbeine aufgerichteten Stellung des Hundes auf **96** und **96 a/87** s. Kommentar zu Abschnitt D. Andere Darstellungen des Seirios, sowohl als personifiziertes Gestirn wie auch als mythologische Figur, fehlen vollständig, letzteres wohl deswegen, weil Seirios als Hund des Orion in der Mythologie keine besondere Rolle gespielt hat. Auch unter den allerdings ihrerseits sehr seltenen Darstellungen des Orion als Jäger, wo der Hund am ehesten zu erwarten wäre, ist er nur auf dem praenestinischen Spiegel **96 a/87** zu finden, bei welchem aber weder die Echtheit der Zeichnung noch die Deutung gesichert sind.

G. Argo und Stier

Die beiden Sternbilder haben an sich nichts miteinander zu tun, ihre gemeinsame Behandlung ergibt sich nur aus ihrer gemeinsamen Darstellung auf **99**.

LITERARISCHE QUELLEN: Für die Versetzung des Schiffes Argo an den Himmel durch Athena: Eratosth. *Katasterismoi* 35; Manetho 2, 104–105; Manil. 1, 412–415. – Für das Sternbild des Stieres wird die Verstirnung folgender mythologischer Stiere genannt: der Stier, der Europa über das Meer geführt habe, die Kuh Io, der Stier, den Pasiphaë geliebt habe, oder der Marathonische Stier (Eratosth. *Katasterismoi* 14; *Schol. in* Germanici *Aratea* p. 136, 1 Breysig).

BIBLIOGRAPHIE: Boll/Gundel, *ML* VI 938–941. 1005–1008.

KATALOG

99.* (= Argonautai **17**) Becher, apul., Gnathia-Technik. Berlin, Staatl. Mus. 4500. Aus Canosa. – Neugebauer, *Führer Berlin* II 172; Boll/Gundel 939 Abb. 14; Beazley, *EVP* 219, 2: Xenongruppe; Schauenburg 2, 60–61. 62 Taf. 21, 5. – 4. Jh. v. Chr. – Auf der Vs. links ein Schiffshinterteil mit Steuerruder; rechts ein aufspringender Stier nach links, dessen vordere Hälfte heller ist als die hintere; über dem Stier ein großer Stern. Rs.: abwechselnd Sterne und Hakenkreuze in zwei Reihen. (Die Angabe von Langlotz, E., *Der triumphierende Perseus* [1960] 37, auf der Vorderseite sei das Sternbild des Perseus zu sehen, ist ein Irrtum.)

S. auch **104**.

KOMMENTAR

Daß es sich bei Schiffshinterteil und Stier um eine Darstellung der betreffenden Sternbilder handelt, geht daraus hervor, daß diese die Form eines halben Schiffes bzw. eines halben Stieres aufweisen. Zur Frage, warum gerade diese beiden Sternbilder auf der Vase kombiniert sind, hat sich keiner der zitierten Autoren geäußert. Am Himmel liegen sie jedenfalls nicht nebeneinander. Wie Schauenburg vermerkt, handelt es sich um die einzige bekannte eigentliche Darstellung von Sternbildern in der griechischen Vasenmalerei. Sie muß wohl im Zusammenhang mit der auch sonst feststellbaren Beliebtheit von Gestirndarstellungen in der Gnathia-Keramik gesehen werden (s. o. **46. 47. 52** sowie die dort genannte Oinochoe in London), wenn uns auch der spezielle Grund für die Entstehung dieses singulären Vasenbildes unbekannt bleiben muß.

H. Perseus

LITERARISCHE QUELLEN zur Verstirnung des Perseus: Eratosth. *Katasterismoi* 22.

BIBLIOGRAPHIE: Boll/Gundel, *ML* VI 909–911. 913–915; Schauenburg, K., *Perseus in der Kunst des Altertums* (1960) 65. 131 (= Schauenburg 3); Webster, T. B. L., *The Tragedies of Euripides* (1967) 198 (zur Frage, ob die 412 v. Chr. aufgeführte *Andromeda* des Euripides bereits den Katasterismos der beiden als Voraussage im Epilog enthielt).

KATALOG

100. Oinochoe, att. rf. Ferrara, Mus. Naz. sequ. Venezia 2512. Aus Spina, Valle Trebba. – Beazley, *ARV*² 1206, 2: Schuwalow-Maler; Beazley, *Para* 463; *CVA* Ferrara 1 Taf. 23, 1–2; Schauenburg 2, 58; Schauenburg 3, 35–36. 131 Taf. 16, 1–2; Lezzi-Hafter, A., *Der Schuwalow-Maler* (1976) 75–76. 106 S 37 Taf. 103 Abb. S. 75. – 430–425 v. Chr. – Perseus eilt nach links aufwärts, in der emporgestreckten rechten Hand die Harpe, in der linken das abgeschlagene Medusenhaupt haltend. Er wird von einer Gorgone verfolgt; zwischen beiden Athena. Unter den Füßen des Perseus waren ehemals weiß aufgemalte Geländelinien (Lezzi-Hafter 75, Abb.).

In einer analogen Haltung erscheint Perseus auf folgenden Werken: Pyxis, att. wgr., Paris, Louvre MNB 1286 (Schauenburg 3, 20. 130; Beazley, *ARV*² 775. 1669; Beazley, *Para* 416; Roberts, S. R., *The Attic Pyxis* [1978] 46 Nr. 3 Taf. 20, 2; 460–450 v. Chr.; Perseus wie auf **100**, aber nach rechts); Pelike, att. rf., New York, Metr. Mus. 45.11.1 (Schauenburg 3, 65. 130. 131 Taf. 6, 1; Beazley, *ARV*² 1032, 55: Polygnotos; Beazley, *Para* 442; um 450 v. Chr.); Bronzeeimer, tarentinisch (?), Berlin, Staatl. Mus. Misc. 30399 (Schauenburg 3, 33. 131 Taf. 20, 1; Ende 5. Jh. v. Chr.).

KOMMENTAR

Wie Schauenburg 3, 131 gesehen hat, ist die Haltung des Perseus auf den unter **100** genannten Werken nicht durch die Handlung motiviert, entspricht aber der Stellung der Sterne in seinem Sternbild (dessen Sterne bei Windisch, G., *De Perseo eiusque familia inter astra collocatis* [1902] 71 Abb.; Langlotz, E., *Perseus, SbHeidelberg* [1951] 15 Taf. 1, 4; vgl. auch den Perseus auf dem Globus des Atlas Farnese, Thiele 28 Taf. 4a; anders hingegen im Codex Vossianus in Leiden, Thiele 111 Abb. 36). Schauenburg führt daher dieses Schema auf eine Sternkarte des 5. Jh. v. Chr. zurück und findet darin gleichzeitig einen Beleg dafür, daß die Verstirnung des Perseus mindestens bis in die 1. Hälfte des 5. Jh. v. Chr. zurückgeht. Ein weitere Anspielung auf diese Verstirnung ist nach Schauenburg 3, 64–66. 130 der Strahlenkranz, den Perseus gerade auf zwei der genannten Werke aufweist (Pyxis Louvre, Pelike New York [auf den Abb. nicht sichtbar]), ferner auf der att. sf. Schale Kiel, Universität B 41, Mitte des 5. Jh. v. Chr., a. O. 37–38. 130 Taf. 14, 1. Ebenso muß der Nimbus, der Andromedas Haupt auf einem apulischen Teller umgibt, auf deren spätere Verstirnung hinweisen (Tarent, Mus. Naz. 8928, → Andromeda I **17*** mit Kommentar; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 926, 97 Taf. 263, 1).

I. Pegasos (Pferd)?

Das Sternbild wurde als das Flügelpferd des → Bellerophon, als das helikonische Quellroß oder als Hippo, die Tochter des Kentauren → Cheiron und Mutter der Melanippe, erklärt.

LITERARISCHE QUELLEN zur Verstirnung: Eratosth. *Katasterismoi* 18; *Fragmenta Vaticana*, ed. Rehm, A., *Programm... Ansbach* (1899) p. 4–5 (vgl. dazu Boll/Gundel 929–930); Arat. *phain.* 205–224; *Schol.* Pind. *O.* 13, 130 e Drachmann; Ov. *fast.* 3, 449–458; Avienus 470–507.

BIBLIOGRAPHIE: Boll/Gundel, *ML* VI 928–931; Rehm, A., *RE* VI 1 (1907) 324–326 *s. v.* «Equus».

KATALOG

DEUTUNG UNSICHER

101. Hydria, att., weiße Zeichnung auf schwarzem Firnisgrund. Paris, Cab. Méd. 449. Aus Nola. – Thiele 72; de Ridder, *BiblNatVases* Nr. 449 (mit der älteren Lit.); Rehm 326; Boll/Gundel 928; Yalouris, a. O. **91**, 317–318 Taf. 40, 15. 17. – Um 425 v. Chr. – Liegende Mondsichel, links drei, rechts vier Sterne, links und in der Mondsichel mehrere Strichlein. Schräg rechts darunter fliegendes Flügelpferd. Nach Thiele erscheint die Mondsichel hängend, wenn sie im Pegasos ist; die Sterne entsprächen dem Sternbild des Pegasos. Zweifel daran, daß mit dem Flügelpferd das Sternbild gemeint sei, bei Rehm und Boll/Gundel. Es könnte auch einfach der am Himmel fliegende Pegasos des Bellerophon gemeint sein, um so mehr, als das Sternbild normalerweise ein halbes (so auf **104** und im Leidener Kodex **85/88**), ursprünglich wohl sogar ungeflügeltes Pferd war. Die Mondsichel mit sieben Sternen ist in römischer Zeit ein häufiges Motiv.

K. Als Knaben personifizierte unbestimmte Sterne

Auf dem attischen Hydriafragment **10** sowie auf dem Krater **22**, die beide etwa 430–420 v. Chr. zu datieren sind (die Hydria etwas früher als der Krater), sind vor dem Gespann des Helios herunterspringende und schwimmende nackte Knaben zu sehen: Personifikationen von Sternen, die beim Sonnenaufgang im Okeanos untertauchen. Andere Darstellungen dieser Art sind nicht bekannt. Die Erfindung ist wohl nicht den Vasenmalern zuzuschreiben, sondern dürfte von einem größeren Vorbild übernommen worden sein.

L. Andere Sternbilder

Hier sei nur kurz auf einige Werke hingewiesen, auf denen mehrere, z. T. schon oben genannte Sternbilder zusammen dargestellt sind. Eine Rekonstruktion der Ikonographie aller in vorhellenistischer und hellenistischer Zeit bekannten Sternbilder kann hier jedoch nicht unternommen werden, würde sie doch das Gebiet der Mythologie größtenteils verlassen.

KATALOG

Reliefs

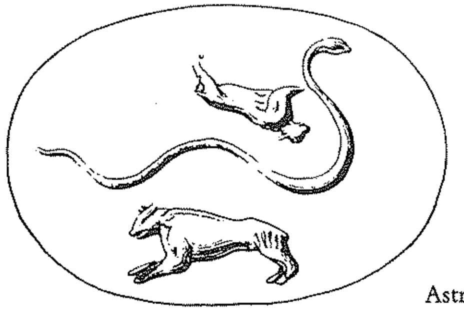
102. Zwei Marmorfriese. Berlin-Ost, Staatl. Mus. und Pergamon, Museum. Aus Pergamon. – **a)** Winter, F., *Altertümer von Pergamon* VII 2 (1908) 301–303 Nr. 388. – **b)** a. O. 303 Nr. 389. – 2./1. Jh. v. Chr. – Erhalten sind einzelne Figuren des Tierkreises (→ Zodiacus): auf **a** Schütze (bogenschießender Kentaur) und Skorpion (nur der Schwanz erhalten), außerdem auf der Schmalseite das Sternbild des Adlers, alle nach rechts; auf **b** Stier und Widder nach links. Beide Bruchstücke wahrscheinlich vom selben Monument.

103. (= Artemis **623**) Marmorfries, sog. Kalenderfries. Athen, eingemauert in der Kleinen Metropolis (Gorgoepikoos, Ajos Eleftherios). – Thiele 57–64 Abb. 8. 9; Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 248–254 Taf. 34–40; Stern, H., *Le calendrier de 354* (1953) 220–221; Wiesner, J., «Der Kalenderfries an der Kleinen Metropolis von Athen», *Die Karawane* N. F. 5, 1964/65, 28–38 Abb. 2–8. – Die Datierungen reichen vom 3. Jh. v. bis zum 3. Jh. n. Chr.; nach Wiesner kaiserzeitlich; nach Stern ist mindestens die Ikonographie der Tierkreiszeichen vor dem 2. Jh. v. Chr. anzusetzen, vor derjenigen der Sternbilder auf dem Globus des Atlas Farnese (**104**). – Den Darstellungen der Monate und ihrer Feste (→ Menses) folgen jeweils die Tierkreiszeichen; erhalten sind folgende: Skorpion, Schütze, Steinbock (Ziegenfisch), Widder, Stier, Zwillinge, Krebs, Löwe (unter dem Löwen der Hund Seirios, s. o. **95**), Jungfrau, Waage (Skorpionscheren).

104. Statue des Atlas mit Globus, sog. Atlas Farnese, Marmor. Neapel, Mus. Naz. 308. – Thiele 19–42 Taf. 2–6; Schlachter, A., *Der Globus* (1927) 42–43. – Um 150 n. Chr., der Globus letztlich nach hellenistischem Vorbild des 2. Jh. v. Chr. (*cf.* Kommentar). – Für die Beschreibung der 39 Sternbilder und Tierkreiszeichen sei auf Thiele 28–30 verwiesen. Von den oben besprochenen Sternbildern finden sich Orion (**86**), Seirios (**96**), Argo (a. O. Taf. 5), Stier (a. O. Taf. 4b), Perseus (a. O. Taf. 4a) und Pegasos (a. O. Taf. 4a) auf dem Globus.

Gemme

105.• Blauer Chalzedon, Skarabäoid, graecopersisch. Paris, Cab. Méd. 1093. – Thiele 28. 39 Abb. 6; Furtwängler, *AG* III 146 Taf. 12, 47; Boardman, *GGFR* 318. 350 Abb. 300. – 5./4. Jh. v. Chr. – Eine Schlange sowie ein größerer und ein kleinerer Bär in der Stellung der Sternbilder der Schlange (Draco), des Großen und des Kleinen Bären.



Astra 105

KOMMENTAR

Über die Herkunft der Marmorfriese **102** ist nichts bekannt, so daß auch der Zusammenhang, aus dem sie stammen, unbekannt bleiben muß. Vergleichbares gibt es nicht in dieser Zeit. Der Kalenderfries an der Kleinen Metropolis in Athen (**103**) ist ebenfalls für uns ein Unikum, dessen ursprüngliche Verwendung unbekannt ist. Der Globus des Atlas Farnese (**104**) ist ein Zeugnis für die viel ältere und wohl nicht allzu seltene Gattung der Himmelsgloben. Die erste Herstellung eines solchen (σφαῖρα) wurde Thales zugeschrieben (Cic. *rep.* 1, 14, 22), was aber zu bezweifeln ist; mehr Wahrscheinlichkeit besteht für Anaximander (Diels *Vorsokr.*[6] 12 A 1; Plin. *nat.* 7, 203; Schlachter, a. O. **104**, 10). Von einem Globus ist wohl das Bild auf der Gemme **105** genommen. Der Neapeler Globus dürfte auf hellenistische Vorbilder zurückgehen, und zwar, wie Thiele gezeigt hat, letztlich auf einen Globus, der die astronomischen Forschungen des Hipparchos von Nikaia (2. Jh. v. Chr.) berücksichtigte. Es gab Globen, die speziell für wissenschaftlichen Gebrauch bestimmt waren, und solche, die kunstvoller und reicher ausgeführt, aber weniger genau waren; derjenige des Atlas Farnese gehört zur letzteren Gruppe. Für zwei Globen aus dem Besitz des Archimedes, die 216 v. Chr. nach Rom verbracht wurden, *cf.* Cic. *rep.* 1, 14, 22. (Allgemein zu den Himmelsgloben: Schlachter, a. O. **104**; Boll/Gundel, *ML* VI 1048–1050.)

M. Zusammenfassung

Darstellungen von personifizierten Gestirnen beginnen in der griechischen Kunst im frühen 5. Jh. v. Chr.: Eines der frühesten Werke, mit Helios, Nyx und Eos, dazu mit großen Sternen, ist die Lekythos **3**. Etwa gleichzeitig beginnen die Selenebilder. Bald entstehen mehr oder weniger feste ikonographische Schemata: Helios im Sonnenwagen, Selene ungeflügelt zu Pferd, auch bloß als Kopf oder Büste in einer Mondscheibe, Nyx und Eos geflügelt im Wagen. Doch gibt es immer wieder Varianten und auch Überschneidungen, was zu manchen Kontroversen in der Deutung geführt hat. Die meisten und wichtigsten Werke stammen aus der zweiten Hälfte des 5. Jh. v. Chr., und zwar aus Athen, wo sie am Parthenon und in der Vasenmalerei zu finden sind. Eine gewisse Beliebtheit fanden Darstellungen von Helios, Eos, Selene und Nyx in einem Wagenzug vereinigt, besonders auf Pyxisdeckeln, deren ringförmiges Bildfeld offensichtlich dazu geeignet war (**4/21. 7/38. 8/19. 9/20**, ferner auf einer Hydria: **10**); wichtig wurde aber vor allem die Rahmung oder Begleitung großer mythologischer Szenen oder Szenenfolgen (am Parthenon: **13. 17/65. 31**; von Pheidias auch **32. 33**; auf Vasen: **22**; Tonrelief: **16**; im Prinzip schon die Lekythos **3**). Außerhalb Attikas sind hingegen im 5. Jh. nur eine böotische Vase (**40**), ein lokrisches Tonrelief (**16**) und eine unsichere Darstellung (**67**) bekannt.

Im 4. Jh. treten in der attischen Vasenmalerei und überhaupt in der attischen Kunst die Gestirndarstellungen stark zurück, ein Phänomen, für das eine Erklärung noch aussteht (*cf.* Schauenburg 2, 58), hatte doch das Interesse der Griechen für die Gestirne keineswegs nachgelassen.

Zu den wenigen attischen Vasenbildern treten dafür jetzt die unteritalischen, ausschließlich apulischen Darstellungen. Nyx fehlt jedoch im 4. Jh. mit Ausnahme von **6** ganz. Eine Neuerung, mindestens im erhaltenen Denkmälerbestand, sind die Darstellungen von Phosphoros und Hesperos als Reiter oder fliegender Jüngling mit Fackel, bleiben aber ihrerseits selten.

Fast ganz treten die Gestirndarstellungen in den hellenistischen Jahrhunderten zurück, hier sind als einzige bedeutende Schöpfung die Selene und evtl. die Nyx am Zeusaltar von Pergamon zu nennen, ferner einige Gemmen mit Selene. Entsprechend ist eine feste Ikonographie verlorengegangen, was die Deutung vereinzelter Werke erschwert (**15**).

Darstellungen anderer Gestirne oder Sternbilder als der genannten Helios, Selene, Phosphoros und Hesperos fehlen weitgehend, wenn man von Werken aus astronomischem Zusammenhang (s. u.) absieht. Perseus im Schema seines Sternbildes (**100**), die Pleiaden (?, **89**), Seirios auf Münzen von Keos (**94**), Argo und Stier (**99**) sind ganz isolierte Einzelfälle. Eher selten dürften daher wohl auch große Kompositionen mit mehreren Sternbildern (Großmalerei, Stoffe) gewesen sein, wie sie Euripides im *Ion* (1143–1158) im Auge hat, wenn er auf der Zeltdecke in Delphi außer Helios, Hesperos, Nyx und Eos auch die Pleiaden, Orion, die Bärin und die Hyaden dargestellt sein läßt. Daß es solche Werke tatsächlich gegeben hat, läßt sich aus der Bezeichnung des Orion als Schwertträger erschließen (s. Kommentar zu D). Mindestens haben sie aber in der Vasenmalerei keine Spuren hinterlassen (wenn nicht die genannten Pyxisdeckel und ähnliches ein schwacher Abglanz solcher Werke sind).

Aber auch an Darstellungen aus astronomischem Zusammenhang (Himmelsgloben, Sternkarten, Kalender- und Tierkreisdarstellungen), deren Existenz bezeugt ist oder erschlossen werden kann, ist aus vorhellenistischer Zeit nichts, aus hellenistischer Zeit nur wenig erhalten (**102** und evtl. **103**). Für die erste Hälfte des 5. Jh. kann wenigstens eine Perseusdarstellung in einer Sternkarte oder auf einem Himmelsglobus erschlossen werden. Sonst müssen als Ersatz für Verlorenes und zur Rekonstruktion der früheren Ikonographie spätere Werke dienen, so der Globus des Atlas Farnese (**86/96/104**) und sogar mittelalterliche Handschriften (**85/88**). Ob allerdings die Darstellung der Pleiaden als Frauenköpfe (**88**) bis in hellenistische Zeit zurückgeht, ist nicht sicher. SEMNI KARUSU

ASTRAIOS I

(Ἀστραῖος) Sohn des Titanen Krios und der Pontostochter Eurybie, Bruder des Pallas und des Perses, Vater der Winde → Zephyros, → Boreas und Notos (→ Venti), des Morgensternes (→ Astra) und der anderen Gestirne, «die den Himmel bekränzen» (Hesiod). Diese Kinder gebiert ihm → Eos, die aber sonst in Dichtung und Bildkunst nicht mit ihm, sondern mit → Kephalos oder → Tithonos verbunden ist. Sein Name ist vielleicht von Hesiod für den Vater der Sterne erfunden (M. L. West), während seine Vaterschaft in bezug auf die Winde schwierig zu erklären ist.

LITERARISCHE QUELLEN: Hes. *theog.* 375–376. 378–382; Apollod. *bibl.* 1, 8 (nach Hesiod); auch die übrigen Erwähnungen in der antiken Literatur (z. B. Arat. *phain.* 98–99) basieren auf Hesiod.

BIBLIOGRAPHIE: Simon, E., *Pergamon und Hesiod* (1975) 21. 28. 36–40. 50. 52–53; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 659 *s. v.* «Astraios 1»; Wernicke, K., *RE* II 2 (1896) 1796 *s. v.* «Astraios 4»; West, M. L., *Hesiod Theogony, ed. with Prolegomena and Commentary* (1966) 270–272.

KATALOG

Bei einer einzigen Darstellung, die jedoch hypothetisch erschlossen ist, erscheint die Benennung möglich:

1.* Südfries des großen Altares von Pergamon, Gott in der Kampfgruppe links von Uranos. Berlin-Ost, Staatl. Mus. – Simon 36 und öfter, Taf. 23. – 2. Viertel des 2. Jh. v. Chr. – Es handelt sich um einen jungen, nur mit einem Schurz bekleideten Gott, der mit einem löwengestaltigen Giganten ringt. Die Gestalt wurde auch schon → Aither oder Kratos (→ Bia) genannt, was wegen der genealogischen Anordnung der Götter des großen Frieses abzulehnen ist. Wegen seiner Jugendlichkeit gehört der «Löwenwürger» nicht zu den Titanen, sondern wohl zu der folgenden Generation, also zu den Enkeln des Uranos, neben dem er kämpft. Der Grund, weshalb er nicht mit seiner Gemahlin Eos eine Gruppe bildet, liegt darin, daß diese im Südfries wie auch sonst mit einem Sterblichen verbunden ist. Börker, Ch., *AA* 1978, 282–287 sieht in diesem Kephalos (nicht Tithonos wie Simon 39) und ergänzt ihn mit einem Jagdspeer.

KOMMENTAR

Unter den Gestalten des großen Altares von Pergamon gibt es eine Reihe von «ἅπαξ λεγόμενα». Dazu scheint A. zu zählen, der, wenn er dargestellt war, unter den Titanen des Südfrieses anzunehmen ist. Er ist zwar kein Sohn des Uranos, aber ein Enkel; der Altersabstand ist durch die Jugend des Gottes ausgedrückt. Der pergamenische Künstler verwendete für diese sonst nie dargestellte Figur zwei verschiedene ikonographische Quellen: das Ringerschema war durch «lysippische» Gruppen des → Herakles im Löwenkampf vorgebildet, der Kopf mit den langen, aufgebundenen Haaren ist von Bildern des Apollon übernommen, ebenso die schlanke Gestalt. Daß der vermutete A. den furchtbaren Löwengiganten waffenlos überwältigt, liegt wohl daran, daß sein Körper feurig gedacht ist. Das würde zum «Vater der Gestirne» passen, als den ihn vielleicht Hesiod erfunden hat. Da die Gestirne nicht nur «den Himmel bekränzen», sondern auch «im Meere baden» (Hom. *Il.* 5, 5–6), sind Uranos und Pontos als Ahnen des A. sehr sinnvoll. Durch die Hinwendung der Pergamener zu Hesiod ist es möglich geworden, daß nur als Namen überlieferte Gottheiten aus der Theogonie bildliche Gestalt annahmen. ERIKA SIMON

ASTRAIOS II → Aster

ASTRAIOS III

(Ἀστραῖος) Flußgott. A. ist ein Nebenfluß des Kaystros nahe der ionischen Stadt Metropolis, auf Münzen dieser Stadt dargestellt, aber nicht in Quellen genannt.

BIBLIOGRAPHIE: Bürchner, L., *RE* II 2 (1896) 1795–1796 *s. v.* «Astraios»; Imhoof-Blumer, F., *RSNum* 23, 1923, 283.

KATALOG

Münzen von Metropolis

1.* AE, M. Aurelius, 161–180 n. Chr. – Imhoof-Blumer 283 Nr. 271 Taf. 9, 10. – Rs.: *ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΑΣΤΡΑΙΟΣ*, bärtiger A. gelagert mit Schilfrohr und Quellgefäß.

2. AE, Gordianus III., 238–244 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Kleinasiatische Münzen* I (1901) 83 Nr. 9; Kenner, F., *Die Münzsammlung des Stiftes St. Florian* (1871) 167 Taf. 6, 6. – Typ wie **1.**

KOMMENTAR

Die Darstellung folgt dem üblichen Schema kaiserzeitlicher Flußgötterdarstellungen. Weitere Münzen von Metropolis ohne Nennung des A., mit analoger Darstellung: u. a. Geta, SNG Copenhagen, Ionia 911; Gordianus III., a. O. 930. 931.

HERBERT A. CAHN

ASTRAPE

(*Ἀστραπή, Στεροπή*, Astrape) Personnification de l'éclair. Sur l'ordre de →Zeus, A. foudroie, avec →Bronte, →Semele, lors de la naissance de →Dionysos.

BIBLIOGRAPHIE: Friedländer, P., *Johannes von Gaza und Paulus Silentiarius* (1912) 200–202; Kalinka, E./Schönberger, O., *Philostratos. Die Bilder* (1968) 322–325; Krahmer, G., *De tabula mundi ab Joanne Gazaeo descripta* (1920) 42–43; Müller, C. O./Wieseler, F., *Denkmäler der alten Kunst*³ II 1 (1877) 47–48; Overbeck, J., *Griechische Kunstmythologie* I (1871) 416–418; Pfuhl, *MuZ* II 745–746; Türk, G., *RE* III A (1929) 2448 *s. v.* «Sterope 10»; Wernicke, K., *RE* II (1895) 1797 *s. v.* «Astrape».

CATALOGUE

Il ne subsiste aucune représentation certaine d'A., mais nous avons des descriptions ou des mentions d'œuvres où elle figurait.

1. Tableau d'Apelle. Mentionné par Plin. *nat.* 35, 96.

2. Tableau sur la mort de Sémélé: décrit par Philostr. *im.* 1, 14, qui précise que les yeux d'A. lançaient des flammes.

3. Fresque ou mosaïque: A., désignée par le nom de Stéropé, figure en compagnie de Bronté dans le *κοσμικὸς πίναξ* que décrit Jo. Gaza 2, 166. Cette œuvre des années 530 ap. J.-C. se trouvait dans des thermes d'hiver, à Gaza ou à Antioche. Selon Friedländer, *o. c.*, un ange placé derrière elle lui indique le chemin; selon Krahmer, *o. c.*, l'ange mentionné par Jean de Gaza lui lie les mains derrière le dos. Cette représentation est entourée de nuées.

Les deux représentations suivantes sont fort douteuses:

4. Gemmes. – Müller/Wieseler, *o. c.* II 2 (1881) n° 46a–b. – Un homme barbu et ailé se tient derrière Sémélé. Selon Wieseler, *o. c.* II 1, 48, le n° 46b représente l'apparition de Zeus à Sémélé sous forme de l'éclair, tandis qu'Overbeck, 417, reconnaît →Thanatos dans le personnage masculin. Le n° 46a peut, selon Wieseler, II 1, 47–48, et Overbeck, 417–418, représenter Zeus qui se manifeste comme éclair.

COMMENTAIRE

A., personnifiant l'éclair, est naturellement associée, dans les témoignages **1–3**, à Bronté, qui personnifie le grondement du tonnerre. La force naturelle que symbolise A. a peut-être été représentée à Trapézonte d'Arcadie, où l'on rendait un culte aux Astrapai, Thyellai et Brontai (Paus. 8, 29, 1). Dans le tableau d'Apelle **1**, A. était sans doute figurée comme une silhouette remplie de flammes, mais Pfuhl, 746 émet des doutes sur le témoignage de Pline. La représentation d'A. se perpétue jusqu'à l'époque de Justinien, dans le *κοσμικὸς πίναξ* décrit par Jean de Gaza (**3**); voir les reconstitutions de Friedländer, pl. 1 et de Krahmer, pl. hors-texte.

Il faut sûrement écarter des témoignages sur A. les deux documents **4**, qui représentent une figure masculine barbue, alors qu'A., de par le genre du nom en grec et les attestations **1–3** est une figure féminine.

FRANÇOIS QUEYREL

ASTYANASSA

(*Ἀστυάνασσα*) Nom donné à une servante de Sthénébée (→Bellerophon), épouse du roi de Corinthe →Proitos, sur un vase de Paestum.

CATALOGUE

1. (= Aphrodite **1530** avec bibl.) Hydrie paestane à f. r. Paestum, Mus. Nat. 20202. Prov. d'Agropoli (tombe 11). Du peintre Astéas (sign.). – Trendall/Webster, *Illustrations* 102 III. 3, 44; Moret, J.-M., *AntK* 15, 1972, 102–104 pl. 27, 1. – Vers 350–330 av. J.-C. – A g. Bellérophon (inscr.), debout, nu, reçoit de Proitos (inscr.) drapé, appuyé sur un bâton, la lettre destinée à Iobates, père de Sthénébée. A dr., assistent à la scène Sthénébée (inscr.), assise, et A. (inscr. *ΑΣΣΤΥΑΝΑΣΣΑ*), debout près d'elle, qui lui ajuste sa stéphané et son voile. Au-dessus, dans un décor architectural en forme de loggia, Aphrodite (inscr.) entourée de deux Furies, dont l'une est nommée Allectô, regardent la scène (→Erinys).

COMMENTAIRE

Bien que les protagonistes de cette scène figurant le départ de Bellérophon portent des costumes tragiques, il n'est pas certain que le peintre Astéas, souvent fantaisiste dans l'appellation de ses personnages, ait puisé son inspiration dans la *Sthénébée* d'Euripide (Trendall/Webster, Moret). D'autre part, de toutes les scènes analogues connues, celle de cette hydrie est la seule qui attribue un nom à la servante de Sthénébée. Astéas a pu s'inspirer de la tradition mythologique qui faisait d'une A. la servante d'Hélène à Sparte (Suda *s. v.* «*Ἀστυάνασσα*»; Hesych. *s. v.* «*Ἀστυάνασσα*»; Ptolemaios Chennos 4, 5 [Chatzis, A., *Der Philosoph und Grammatiker Ptolemaios Chennos* I, in *Stud. z. Gesch. u. Kultur d. Altertums* VII 2 (1914) p. 27] = Phot. *bibl.* ed. Henry, R., III p. 59 [Migne G 103, 617 B]), en utilisant ce nom pour désigner la servante en général (Trendall/Webster).

JEAN-ROBERT GISLER

ASTYANAX I

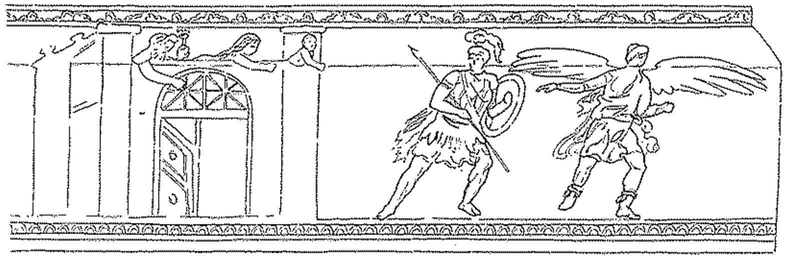
(*Ἀστυάναξ*, Astyanax) Fils d'→Hektor et d'Andromaque (→Andromache I), petit-fils de Priam (→Priamos) et d'Hécube (→Hekabe).

SOURCES LITTÉRAIRES: Des témoignages secondaires, de diverses époques, font d'A. l'un des fils, légitimes ou bâtards, d'Hektor (ces sources sont rassemblées par Vellay, Ch., *Les légendes du cycle troyen* [1957] 173–175: «Les enfants d'Hector»). Mais, depuis Homère, la tradition la plus courante présente A. comme le fils unique, légitime, du prince troyen, qui l'a appelé «Skamandrios» (Hom. *Il.* 6, 402–403). Dans l'*Iliade*, A. est un tout jeune enfant qui, dans les bras de sa nourrice, accompagne Andromaque sur les remparts, et prend peur en voyant s'agiter le panache du casque de son père, venu faire ses adieux avant de partir au combat (*Il.* 6, 466–496). Après la mort d'Hektor, Andromaque s'interroge avec inquiétude sur le sort de l'enfant: la suivra-t-il en esclavage? Ou bien quelque Achéen ne va-t-il pas, «le prenant par la main, le précipiter du haut des remparts» (*Il.* 24, 734–735)? Cette deuxième hypothèse devient réalité dans la plupart des récits ultérieurs de l'Ilioupersis qui, d'ailleurs, n'insistent pas autrement sur la vie d'A. entre le moment où meurt son père et celui où Troie est vaincue; une tradition, néanmoins, qui pourrait remonter aux *Ἕκτορος λύτρα* de Denys le tyran (*cf. REG* 94, 1981, 200–205), montre A. aux côtés d'Andromaque et de Priam lorsqu'ils vont racheter le corps du héros troyen (Dictys Cret. 3, 20, *cf.* **2**; →Achilleus, →Andromache I). Parmi les textes qui nous sont parvenus concernant la mort d'A., le résumé, que Proclos nous a transmis, de l'*Ilioupersis* d'Arctinos ne donne qu'une indication sommaire: *Ὀδυσσέως Ἀστυάνακτα ἀνελόντος Νεοπτόλεμος Ἀνδρομάχην γέρας λαμβάνει*, «Ulysse (→Odysseus) met à mort Astyanax, et Néoptolème (→Neoptolemos) prend Andromaque comme part de butin» (Proklos, dans Allen, Th. W. [ed.], *Homeri Opera* V 108); de même, plus tard, l'*Ilioupersis* de Stésichore évoque la mort d'A., mais nous ne savons pas comment elle y était traitée («Stésichore raconte qu'il est mort», *frg.* 202 Page *PMG* = *schol.* Eur. *Andr.* 10; cette scholie nous apprend seulement que la version adoptée par Stésichore n'est pas celle de l'*Ilioupersis*, selon laquelle A. a été précipité du haut des remparts, version adoptée par Euripide). Mais, partout ailleurs, des détails plus précis sont donnés. Dans la *Petite Iliade*, Leschès fait d'A. la victime de Néoptolème qui, arrachant l'enfant des bras de sa nourrice, le saisit par le pied et le jette du haut des remparts:

παῖδα δ' ἑλὼν ἐκ κόλπου ἐυπλοκάμοιο τιθήνης
ῥίψε ποδὸς τεταγὼν ἀπὸ πύργου, τὸν δὲ πεσόντα
ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.

(*schol.* Lykophron 1268, dans Allen, *Homeri Opera* V 134–135). Chez Euripide, la mort brutale d'A., décidée par les Grecs, est décrite dans les *Troyennes*, où le poète fait revenir en scène le corps de l'enfant, que l'on dépose dans le bouclier d'Hektor, et auquel Hécube rend les honneurs funèbres (Eur. *Tro.* 1133–1250). Sénèque développe davantage encore le côté dramatique de cet épisode, en montrant les vaines tentatives d'Andromaque pour cacher son fils, qui, emmené finalement par Ulysse sur les remparts, devance ses meurtriers et se jette lui-même dans le vide (Sen. *Tro.* 1063–1119).

De toute évidence, la tradition littéraire offre une remarquable continuité: mis à part le résumé de Proclos et l'allusion à Stésichore, on retrouve toujours l'idée centrale d'une mort violente par précipitation du haut des remparts, même lorsque le fait n'est mentionné que très brièvement (p. ex. Eur. *Andr.* 10; Ennius, *Andromache Aechmalotis, frg.* 12b Ribbeck = v. 82 Vahlen = v. 100 Jocelyn); les termes de *ἀπὸ πύργου* repris de l'*Iliade* (24, 735), de *de turribus, e turre, e muris* reviennent constamment. Les quelques variantes observées portent sur l'âge apparent de l'enfant, le nom du meurtrier, et la signification de ce meurtre: A., porté par sa nourrice chez Homère et Arctinos (*o. c.*), est encore très jeune chez Euripide (*Tro., l. c.*); mais il est manifestement plus âgé dans les *Troyennes* de Sénèque. Le meurtrier peut être Néoptolème (Leschès, *o. c.*), ou Ulysse (Arctinos, *o. c.*; Tryphiodore, *Excidium Ilii* 644–646), mais il reste parfois indéterminé (Hyg. *fab.* 109; Q.Smyrn. 13, 251–252). Enfin, les circonstances qui précèdent la mort d'A. sont les suivantes: ou bien elle résulte d'un acte de sauvagerie brutale, non prémédité, accompli dans la violence du combat; ou bien elle est le résultat d'une délibération des Grecs; dans ce cas, souvent sur l'instigation d'Ulysse, les Grecs obéissent à un principe d'intérêt politique, déjà formulé dans les *Kypria* de Stasinos: *Νήπιος ὃς πατέρα κτείνων παῖδας καταλείπει*, *Kyp. frg.* 25, dans Allen, *Homeri Opera* V 125, vers cité par plusieurs auteurs, p. ex. *schol.* Hom. *Il.* 1, 5, ou Clément d'Alexandrie, *Strom.* 6, 2, 19, 1, et d'ailleurs devenu sans doute proverbial, *cf.* Hdt. 1, 155); mais, très tôt, ce meurtre a pu prendre aussi valeur d'acte religieux et de sacrifice expiatoire;



Astyanax I 1

le résumé d'Apollodore le laisse entendre («... en sacrifiant à tous les dieux, les Grecs précipitèrent Astyanax du haut des remparts», Apollod. *epitome* 5, 23); et Sénèque le formule explicitement: «... puisque cet enfant a devancé le sacrifice expiatoire dû aux remparts ...» (Sen. *Tro.* 634–635, trad. L. Herrmann).

Concernant A., il existait enfin une autre série de traditions, apparemment tardives et certainement moins répandues, qui faisaient survivre l'enfant à la ruine de Troie, et le montraient succédant à son père en Troade, ou encore participant à la fondation de Rome en compagnie de son frère Sapernios: sur ces versions très secondaires, que ne vient appuyer, à notre connaissance, aucun document iconographique, voir Vellay, *o. c.*

En somme, depuis Homère jusqu'à Quintus de Smyrne et Tryphiodore, le personnage d'A. trouve place dans la littérature – particulièrement la littérature épique et tragique – de la Grèce et de Rome: place restreinte sans aucun doute, et très secondaire, mais dont l'état lacunaire de certaines œuvres ne nous permet pas d'apprécier exactement l'importance; si l'on voit bien le rôle et la fonction du personnage d'A. dans *l'Iliade*, dans les *Troyennes* d'Euripide, dans les *Troyennes* de Sénèque, en revanche les brèves mentions du cycle épique, l'allusion à l'*Ilioupersis* de Stésichore, les rares fragments des tragédies de la Rome archaïque (Naevius, *Hector proficiscens;* Ennius, *Andromache Aechmalotis;* Accius, *Astyanax*) ne fournissent que des jalons, utiles, mais schématiques.

BIBLIOGRAPHIE: Arias, P. E., «La tomba 136 di valle Pega», *RivIstArch* 4, 1955, 94–178; Boardman, J., «The Kleophrades Painter at Troy», *AntK* 19, 1976, 3–18, particulièrement pour A. p. 8; Dugas, Ch., «Tradition littéraire et tradition graphique dans l'antiquité grecque», *AntCl* 6, 1937, 5–26; de Franciscis, A., *EAA* I (1958) 751–752 *s. v.* «Astianatte»; Mota, Ch., «Sur les représentations figurées de la mort de Troilos et de la mort d'Astyanax», *RA* 49, 1957, 25–44; Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–1886) 660 *s. v.* «Astyanax»; Tosi, T., «Nuove rappresentanze dell'Iliupersis», *Studi e materiali di archeologia e numismatica* 3, 1905, 160–181 (= Tosi 1); *eadem*, «Scene dell'Iliupersis nell'arte vascolare e nella poesia epica», *ibid.* 4, 1912, 39–74 (= Tosi 2); Wagner R., *RE* II 2 (1896) 1866–1867 *s. v.* «Astyanax»; Wiencke, M. I., «An epic theme in Greek Art», *AJA* 58, 1954, 285–306 pls. 55–64; Zindel, Chr., *Drei vorhomerische Sagenversionen in der griechischen Kunst* (Diss. Basel 1974).

CATALOGUE

A. Astyanax et Andromaque: les adieux d'Hektor

Dans la peinture de vases, en Grèce, les adieux d'Hektor sont moins souvent représentés qu'on ne le pense parfois; les scènes qui montrent un guerrier prenant congé d'une femme et d'un enfant, plus ou moins grand, sont en réalité très souvent des scènes de genre; à l'époque romaine en revanche, des peintures murales, une table iliaque, des pierres gravées s'inspirent de la célèbre scène du chant 6 de l'*Iliade:* pour l'iconographie de cet épisode, → Andromache I **7–26**.

B. Astyanax, Hécube et Priam sur les remparts

DOCUMENTS ROMAINS

Reliefs

1.° (→ Achilleus **573** avec bibl.) Stuc peint. Pompéi I 6, 4, Casa del Sacello Iliaco – Spinazzola, *Pompei* II 874 figs. 870–872; Mielsch, H., *Römische Stuckreliefs, RM* 21. Erg.-H. (1975) 156 K 75. – Peu avant 79 ap. J.-C. – Du haut des remparts, une femme, un homme et un enfant regardent Hektor s'éloigner des portes de la ville pour aller au combat; bien qu'il n'y ait pas d'inscription, on peut supposer raisonnablement, d'après l'aspect des personnages, qu'il s'agit d'Hécube, de Priam et d'A.

1 a.* – Fr. de bas-relief. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 534. – Arndt, P., *La Glyptothèque Ny Carlsberg* 206 pl. 148; Poulsen, *CatNyCarlsbergGlypt* 213–214 n° 288. – Devant un mur crénelé, deux chevaux galopent vers la g.; ils étaient vraisemblablement conduits par Achille et devaient tirer le cadavre d'Hektor; en haut du rempart, A., figuré comme un grand bébé nu et potelé, est présenté bien en évidence, tenu au-dessus du vide par une main; tout le reste du personnage (Hécube? Andromaque?) ainsi que la tête d'A. manquent.

C. Astyanax et Andromaque: le rachat d'Hektor

La visite de Priam dans la tente d'Achille pour racheter le corps de son fils est un motif courant de l'imagerie grecque; mais A. n'assiste pas à la scène. Un traitement nouveau de l'entrevue apparaît dans l'art romain, sur de très rares sarcophages, qui font une place à Andromaque et à A. lors de la pesée et lors du retour du cadavre; nous ne citons ici, rapidement, que l'un d'eux; pour l'iconographie de cette séquence → Achilleus § XXI.

DOCUMENT ROMAIN

Relief

2.* (= Andromache I **36**) Sarcophage attique. Woburn Abbey (Bedfordshire). D'Ephèse. – *SarkRel* II, 60 fig. 47c; Giuliano, A./Palma, B., *La maniera ateniese di età romana, StudMisc* 24 (1978) 49–51 n° 4. – Début du III^e^ s. ap. J.-C. – Sur le revers d'un sarcophage dont le décor est consacré à la légende d'Achille et d'Hektor (→ Achilleus **477. 706;** → Antilochos I **15***), on pèse le corps d'Hektor, en présence de Priam, d'Andromaque assise à g., et d'A.; celui-ci est représenté comme un enfant de sept à huit ans (cheveux bouclés, bonnet «phrygien»); il est entraîné vers la dr. par Ulysse (exomide, pilos); A. se retourne vers sa mère en faisant un geste de la main dr.

D. Astyanax au tombeau d'Hektor

DOCUMENT ROMAIN

Peinture

3. (= Andromache I **38**° avec bibl.) Peinture murale. Pompéi I 6, 2, Sacrario della casa del Criptoportico. – Spinazzola, *Pompei* II, figs. 954–956. – Deuxième style. Vers 30 ap. J.-C. – A. semble s'adresser à une femme (Hécube? une nourrice?) tout en désignant sa mère, assise, affligée, près du tombeau d'Hektor (inscr.: *ΤΑΦΟΣ, Α[ΝΔΡ]ΟΜΑΚΗ*). La peinture est extrêmement endommagée. Document unique, à notre connaissance. Pour une autre représentation montrant Andromaque et A. près du tombeau d'Hektor lors de la prise de Troie, → Andromache I **44***.

E. Astyanax près de sa mère lors de la prise de Troie

Cet épisode est assez rarement représenté. Nous présentons ci-dessous les documents les plus intéressants; pour quelques autres représentations, en particulier sur des sarcophages romains, où le rôle d'A. est beaucoup plus effacé, → Andromache I **44*–45***.

DOCUMENTS GRECS

Vases attiques

4. (= Aias II **91***, = Andromache I **43**, avec bibl., = Athena **90**) Cratère à volutes, f. r. («attique, mais la possibilité d'une fabrique italiote n'est pas exclue» *CVA*, voir ci-dessous). Ferrare, Mus. Naz. VP T 136. Provenant de la tombe 136 «di valle Pega». – Arias, 94–178 figs. 7. 9; *CVA* Ferrara 1, pl. 13 (1657) 4. – 400–390 av. J.-C. – Scènes de l'Ilioupersis; parmi ces scènes, on voit Andromaque assise à terre, tenant sur ses genoux A. bébé; dans un vif élan, A. tend les bras vers un jeune guerrier qui fait périr sous ses coups Priam, assis sur un autel.

5.* (= Andromache I **54**) Lécythe polychrome à reliefs, attique. Paris, Cab. Méd. 481. Provenant d'Apulie. – De Ridder, *BiblNatVases* II 360 n° 481 pl. 20; Greifenhagen, A., *Beiträge zur antiken Reliefkeramik* (1963) 30 n. 68; Zervoudaki, E. A., «Attische polychrome Reliefkeramik», *AM* 83, 1968, 1–88 pls. 1–30, particulièrement n° 29 pl. 18, 1. – Milieu du IV^e^ s. av. J.-C. – Andromaque, affligée, est assise à g. sur un autel; une femme se hâte vers elle, en portant le petit A.; la précipitation affolée de ce personnage laisse supposer que la scène se situe lors de la prise de Troie.

DOCUMENT ROMAIN

Relief

6.* (= Andromache I **49**) Petit monument funéraire en t. c. polychrome, dédié à P. Numitorius Hilarus. Rome, Mus. Naz. Rom. – Bieber, *Theater*[2] 162 fig. 588 (avec bibl.). – A., présenté comme un petit garçon de cinq à sept ans en costume oriental, debout de face, s'éloigne vers la g., mais il est fermement tenu, par le bras g., par Andromaque debout de face; à dr. Ulysse (pilos, chlamyde), menaçant, s'approche vivement d'Andromaque et réclame évidemment l'enfant. Tous ces personnages, ainsi que deux serviteurs, à g., sont des acteurs de théâtre; jouant devant un décor, ils portent costumes et masques d'acteurs tragiques.

F. La mort d'Astyanax

On trouvera ci-dessous la liste complète des représentations les plus sûres, selon des critères définis plus bas dans le Commentaire; plusieurs autres sont d'interprétation délicate: d'une part il est souvent difficile d'affirmer la signification mythologique de scènes anonymes; d'autre part, des schémas iconographiques voisins ont pu être utilisés pour la mort de Troilos (→ Achilleus) et pour la mort d'A. (voir le § E).

DOCUMENTS GRECS

Vases attiques

Sauf mention spéciale, les représentations suivantes comportent généralement un nombre variable de personnages secondaires, que nous ne citons pas systématiquement.

7.* Lécythe, f. n. Syracuse, Mus. Naz. 21894. De Géla. – Beazley, *Para* 201: proche du groupe du p. du dauphin; Haspels, *ABL* 15; Wiencke, 292 fig. 4; Mota, 32 fig. 5; Brann, E. H. T., *AntK* 2, 1959 pl. 17, 2; Schefold, *Sagenbilder* pl. 58 c. – Vers 560 av. J.-C. – Malgré les supplications de deux femmes, de part et d'autre de la scène centrale, un guerrier a saisi A. (nu) par la cheville g. et, le maintenant en l'air, il va le transpercer de son épée ou le couper en deux, au-dessus de Priam, disloqué, renversé sur un autel.

8.* (= Aias II **50**, = Athena **83**°) Amphore, f. n., signée de Lydos. Paris, Louvre F 29. – Beazley *ABV* 109, 21; *CVA* Louvre 11, pl. 125 (798), 2–4; Wiencke, 296 n. 43; Mota, 27 n. 2 fig. 1; Tiverios, M., *Ὁ Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) 31 pls. 1B. 17B–18 et p. 130 (autres références). – Vers 550 av. J.-C. – Scènes de l'Ilioupersis: à g. Ajax et Cassandre; à dr. Hécube, soutenant la tête de Priam, abattu sur l'autel. Au centre du tableau, un guerrier a saisi A., nu, par la cheville g. et, le brandissant dans un mouvement tournoyant, il va l'abattre sur Priam, malgré Andromaque, dont subsistent les bras suppliants et le torse (la peinture est fortement endommagée au niveau d'A.).

9.* Amphore, f. n. Berlin, Staatl. Mus. 1685. De Vulci. – Beazley, *ABV* 109, 24: Lydos; Wiencke, 296 fig. 14; CMV, *GrA* fig. 73. – Vers 550 av. J.-C. – A.,

nu, est soulevé de terre par un guerrier qui le maintient par la cheville dr. en s'élançant vers Priam, assis sur un autel; le roi touche le menton du soldat; à dr., deux suppliantes.

10.* Pyxis, f. n. Berlin, Staatl. Mus. 3988. De Tanagra. – Wiencke, 294 fig. 7; Greifenhagen, *AK*² pl. 26; GGK, *Führer Berlin* pl. 45. – Vers 550 av. J.-C. – Un guerrier fait tournoyer A. nu, en le brandissant par la cheville g.; en face de lui, une femme tend les bras en suppliant (Andromaque?); au centre de la scène, Priam mort gît en travers d'un autel.

11.* Amphore, f. n. Londres, Br. Mus. B 205. De Vulci. – Beazley, *ABV* 136, 55: groupe E; *CVA* British Museum 3, pl. 43 (163) 2a; Walters, BMVases II, B 205; Wiencke, 295 fig. 10. – Vers 550 av. J.-C. – En présence de cinq personnages, dont deux femmes suppliantes et un adolescent qui s'enfuit vers la g. (→ Polites?, Walters), un guerrier, brandissant par sa cheville dr. A. nu, va le jeter contre Priam qui, tombé à la renverse sur un autel, fait du bras g. un geste pour supplier ou pour se protéger.

12.* Amphore, f. n. Paris, Louvre F 222. D'Etrurie. – Beazley, *ABV* 316, 4: classe de Cambridge G 49; *CVA* Louvre 4 pl. 41 (207) 5. 6. 8; Wiencke, 295 fig. 9. – Vers 525 av. J.-C. – Scène à trois personnages: Priam, renversé sur l'autel, vivant, mais la tête retournée vers le sol; A., enveloppé dans un himation semblable à celui de Priam, et le guerrier, qui lance l'enfant d'un mouvement tournoyant, en le tenant par la cheville g.

13.* Amphore, f. n. Bonn, Akad. Kunstmus. 39. De Bomarzo. – Greifenhagen, A., *AA* 50, 1935, 443 fig. 29; Wiencke, 298 fig. 17. – Vers 500 av. J.-C. – A., saisi par la cheville dr., va être lancé par un guerrier contre Priam qui, réfugié sur un autel, tente de retenir son geste; un adolescent s'enfuit vers la dr.

14. Lécythe, f. n. Athènes, Mus. Nat. 11050 (N 936). – Gardner, E. A., *JHS* 14, 1894, pl. 9; Haspels, *ABL* 166 n. 1; Wiencke, 299 fig. 20; Mota, 34 fig. 10. – Vers 500 av. J.-C. – Un guerrier va jeter sur Priam, assis sur un autel, une tête coupée qu'il tient à bout de bras dans la main dr.

15.* Coupe (frs.), f. r. Vienne, Arch.-Ep. Seminar der Universität 53 e 23–53 c 24. D'Orvieto. – Beazley, *ARV*² 314, 1: p. d'Eleusis; Wiencke, 302 fig. 26; *CVA* Wien, Universität 1, pl. 10 (204) 1. – Vers 500 av. J.-C. – A. nu, tenu en l'air, tête et bras pendants.

16. Coupe (frs.), f. r. Berlin, Staatl. Mus. 2280 et 2281 (frs. vraisemblablement perdus; complétés par des frs. du Vatican, voir bibliographie ci-dessous). – Beazley, *ARV*² 19, 1: p. proche d'Euphronios; Furtwängler, *Berlin Vasen* n° 2281; Speier, H., «Die Iliupersisschale aus der Werkstatt des Euphronios», dans *Neue Beiträge zur klassischen Altertumswissenschaft, Festschrift B. Schweitzer* (1954) 113–124 pls. 21–26; Wiencke, 302 fig. 27; Williams, D., «The Ilioupersis Cup in Berlin and Vatican», *JbBerlMus* 18, 1976, 9–25. – Vers 500 av. J.-C. – A. (nu, vivant), tête en bas; sur un autre fragment, haut d'un autel, avec personnage assis, évidemment Priam; Hécube fuyait très vraisemblablement près de lui, suppliant le meurtrier; inscriptions: sur l'autel, *ΔΙΟΣ ΗΙΕΡΟ[Ν]* et près d'A., *ΑΣΤΥ* que complète *ΟΧ* sur le fragment du Vatican (transcription erronée pour «Astyanax»? confusion entre A. et Astyochos? *cf.* Speier).

17.* Coupe (frs.), f. r. Athènes, Mus. Nat. Acr. 212. De l'Acropole. – Richards, G. C., *JHS* 14, 1894, 186–191 pl. 2; Graef/Langlotz II n° 212 pl. 10; Wiencke, 302 fig. 28. – Vers 500 av. J.-C. – Scènes de la Prise de Troie. Torse d'A., vivant, la tête et les bras pendants. Inscr.: *[ΑΣΤ]ΥΑΝΑ[Ξ]*.

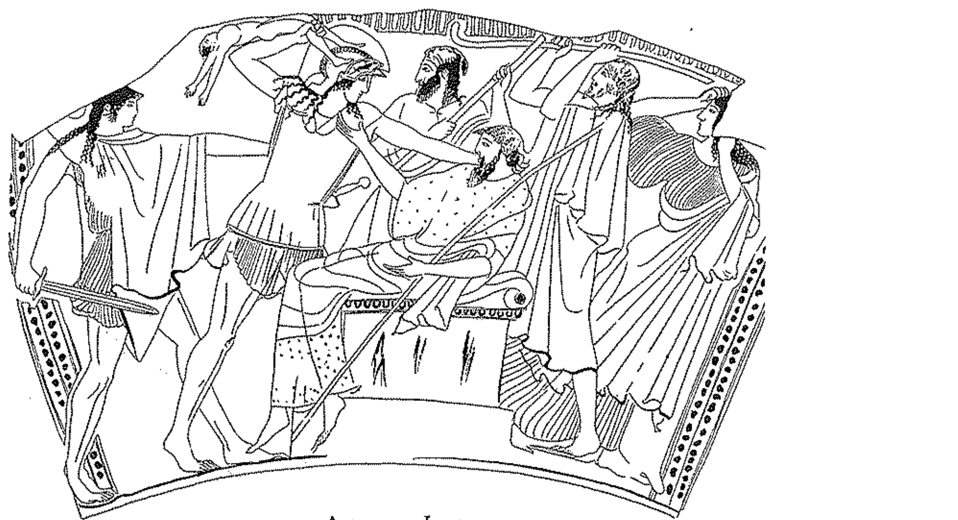
18.* (= Andromache I **46***) Coupe, f. r. Paris, Louvre G 152. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 369, 1: p. de Brygos; Tosi 1, 161–162; Pottier, *Vases Louvre* 183 pl. 21; Wiencke, 300 fig. 22a–b; Mota, fig. 2; Arias/Hirmer, pl. 139; Arias, *Storia* pl. 73; CMV, *GrA* fig. 401. – Vers 495 av. J.-C. – Sur le pourtour extérieur de la coupe, scènes de l'Ilioupersis. D'un côté, A. (jeune homme d'une quinzaine d'années, inscr.. *ΑΣΤΥΑΝΑΞ*), s'enfuit vers la dr., protégé par Andromaque (inscr.) qui, près d'un Troyen mort, lève un pilon en direction d'un jeune guerrier menaçant (inscr.: *ΟΡΣΙΜΕΣ*). De l'autre côté, il semble que l'on retrouve le même jeune homme (sans inscr.); mort ou mourant (un seul trait pour l'œil, bouche entr'ouverte), il a été saisi au pied par Néoptolème (inscr.), qui va le jeter contre Priam, assis en suppliant sur un autel, près d'un trépied; pour certains auteurs, l'inscription désignant Astyanax est placée mal à propos, et seul le jeune homme lancé contre Priam selon le schéma habituel représente A.; selon d'autres, A. est représenté deux fois, interprétation qui nous paraît vraisemblable (Arias, Pottier, Tosi).

19.* (= Aias II **44***, = Andromache I **47*** avec bibl., = Athena **84**) Hydrie, f. r., dite «Hydrie Vivenzio». Naples, Mus. Naz. 2422. De Nola. – Beazley, *ARV*² 189, 74: p. de Kléophradès; Wiencke, 303 fig. 31; Arias, *o. c.* **18**, pl. 84; CMV, *GrA* fig. 386; Boardman, 7 fig. 3. – Vers 480 av. J.-C. – Scènes de l'Ilioupersis. A. repose mort, percé de coups, sur les genoux de Priam qui, assis sur un autel, est frappé par un jeune guerrier.

20.* Hydrie, f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2175. D'Etrurie. – Beazley, *ARV*² 246, 11: p. de l'amphore de Munich; Furtwängler, *Berlin Vasen* II, n° 2175; non cité par Wiencke; Arias, 164 n. 26. – 490–460 av. J.-C. – A. (nu, mort) va être lancé, saisi à la jambe g. par un jeune guerrier, contre Priam assis sur un autel.

21.° (= Andromache I **48**) Cratère à colonnettes, f. r. Rome, Villa Giulia 3578. De Falerii. – Beazley, *ARV*² 290, 9: p. de Tyszkiewicz; Tosi 1, fig. 1; *CVA* Villa Giulia 2, pl. 18 (57), 1. 3; Wiencke, 303 fig. 32. – Deuxième quart du Vᵉ s. av. J.-C. – Personnages dans des attitudes animées, autour du groupe formé par A., son meurtrier, et Priam; A. est un garçonnet de cinq à huit ans environ, nu, apparemment vivant; un jeune guerrier l'a empoigné par le genou dr. et va le jeter contre Priam, dont il a saisi brutalement la nuque. Sur le revers, une femme, armée d'un pilon, se défend contre un guerrier, une autre s'enfuit vers la dr.

22.* Pélikè, f. r. Florence, Mus. Arch. 73140. D'Orvieto. – Beazley, *ARV*² 586, 51: groupe des premiers maniéristes; Tosi 1, fig. 2; *CVA* Firenze 2, pl. 34



Astyanax I 21

(618), 1; Wiencke, 305 fig. 37. – Deuxième quart du Vᵉ s. av. J.-C. – A) Scène à trois personnages. Un jeune guerrier agrippe Priam par la nuque et, de la main dr., va jeter contre lui A. (nu), tenu par le genou g. (la tête manque). B) Près d'un autel surmonté d'un trépied, un Troyen âgé et une femme qui s'arrache les cheveux.

23.* (= Aias II **61**, = Athena **88**) Cratère à volutes, f. r. Bologne, Mus. Civico 268. De la nécropole Arnoaldi. – Beazley, *ARV*² 598, 1: p. des Niobides; Wiencke, 304 fig. 33; *CVA* Bologna 5, pl. 97 (1471) 2 et pl. 100 (1474) 1. 2. – Vers 470–460 av. J.-C. – A. (garçonnet nu, mort), va être jeté contre Priam assis sur un autel.

24.* (= Aias II **60***, = Athena **87**) Cratère en calice, f. r. Boston, Mus. Fine Arts 59. 178. – Beazley, *ARV*² 590, 11 (avec une erreur pour le n° d'inventaire): p. d'Altamura; Caskey/Beazley III n° 159 pl. supp. 22; Schauenburg, K., «Iliupersis auf einer Hydria des Priamosmalers», *RM* 71, 1964, 60–70 pl. 5, 2; non cité par Wiencke. – Vers 465 av. J.-C. – A. est un très petit enfant, nu; tenu par le genou dr., par un jeune guerrier, il va être précipité contre Priam, assis sur un autel.

DOCUMENT ÉTRUSQUE

Vase

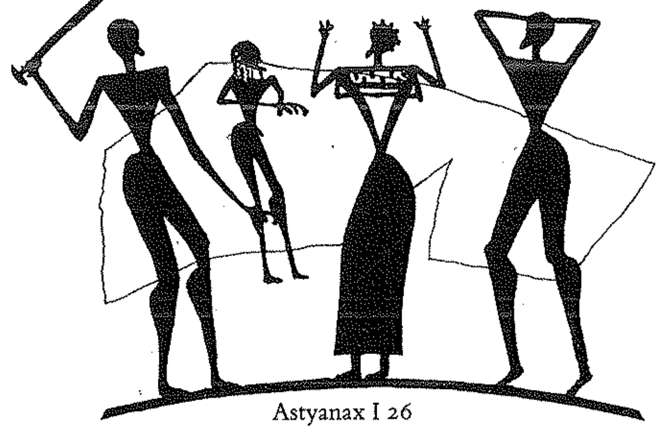
25.* (= Aphrodite/Turan **21**) Cratère en calice, f. r., falisque. Rome, Villa Giulia 1197. De Falerii. – Beazley, *EVP* pl. 23: p. de Nazzano; Giglioli, pl. 273, 2; Richter, G., *Ancient Italy* (1955) fig. 79; Arias, *Storia* pl. 151, 2; Helbig⁴ III, 2787; non mentionné par Wiencke. – Début du IVᵉ s. av. J.-C. – Scènes de l'Ilioupersis, étagées sur la panse du cratère. Le motif du guerrier brandissant par la cheville dr. le jeune A. (nu) est dissocié de l'assassinat, par un autre guerrier, du vieux Priam, tombé à terre.

G. Autres documents

DOCUMENTS GRECS

Vases

26.°* (= Andromache I **50** avec bibl.) Fr. de style géométrique, attique. Athènes, Musée de l'Agora P 10201a, D'Athènes, Agora. – Brann, *o. c.* **7**, 35 pl. 17, 1 (géométrique, vers 720 av. J.-C.: mort d'A.); *eadem*, *Agora* VIII (1962) n° 311 pl. 18; Coldstream, J. N.,



Astyanax I 26

JHS 84, 1964, 217 (protoattique, vers 730 av. J.-C.: la signification n'est pas assurée); Schefold, *Sagenbilder* 25 fig. 2 (attique-géométrique, vers 750 av. J.-C.: A.); Friis Johansen, *Iliad* 30 fig. 2 b (protoattique, vers 700 av. J.-C.: A.); Steuben, 70 n. 254 (attique-géométrique: peut-être A.). – Restes de personnages parmi lesquels on distingue un homme qui porte un garçon, enfant ou adolescent, en le maintenant debout par le genou dr., en face d'une femme qui lève les bras et d'un homme qui doit lever les bras lui aussi, mais les lacunes empêchent de préciser l'attitude exacte des personnages (essai de reconstitution dans Brann, *o. c.* **7**).

27.* (= Andromache I **53** avec bibl.) Pithos à reliefs, cycladique. Mykonos, Mus. Arch. De Mykonos. – Ervin, M., *ArchDelt* 18, 1963, 37–75 pls. 17–28: maître du Pithos de Mykonos, groupe ténien-béotien; Friis Johansen, *Iliad* 31 fig. 2a; Ervin-Caskey, M., *AJA* 80, 1973, pl. 4 fig. 32. – 675–650 av. J.-C. – Un large panneau, sur le col, montre le cheval de Troie (→ Equus Troianus); en haut de la panse, des métopes réparties sur deux registres évoquent le plus souvent des scènes de carnage dans la ville vaincue; peu de métopes correspondent à des épisodes mythologiques identifiables avec certitude (2b: → Echion; 7: → Helene et Menelas); la plupart des autres présentent des personnages anonymes: femmes enlevées ou tuées (métopes 1, 2, 4, 5, 6), enfants arrachés à leur mère et assassinés (métopes 3, 8, 9, 14, 15, 16, 17, 20); sur une seule de ces dernières scènes (métope 17), le meurtrier n'est pas armé; repoussant de la main g. le bras suppliant de la mère qui se tient debout à dr., il traîne d'une main, par les pieds joints, un grand enfant nu, tombé à terre.

L'originalité de cette métope – la seule où le guerrier vainqueur ne soit pas armé –, le geste de la «prise par les pieds», la supplication de la mère, invitent, certes, à voir dans l'enfant malmené A., que l'on s'apprêterait non à tuer par l'épée, mais à précipiter au bas des remparts. Cette interprétation, cependant, ne nous paraît pas assurée. L'absence d'armes pourrait recevoir une autre explication, surtout si l'on observe que le sexe de la victime n'est pas certain; bien que sur presque toutes les autres métopes les meurtriers s'en prennent évidemment à de jeunes garçons, il ne nous paraît pas exclu qu'il puisse s'agir ici d'une fillette, qu'entraîne le guerrier sans armes. Mais, quoi qu'il en soit du sexe de l'enfant, il reste que le souci évident de varier, d'une métope à l'autre, les attitudes des personnages, pourrait suffire à expliquer la métope 17 comme une scène de violence parmi tant d'autres.

28.* (= Achilleus **384**) Couvercle de lékané, f. n., attique. Naples, Mus. Naz. De Cumes. Beazley, *ABV* 58, 119 (Astyanax): peintre C; Dugas, 22 fig. 15 (Troilos); Wiencke, 293 fig. 6 (A.); Mota, 25 (A.); Schefold, *Sagenbilder* pl. 78 b (A.); CMV, *GrA* fig. 62 (A.); Beazley, *Para* 23; Zindel, 24 (A.). – Vers 560 av. J.-C. – Près d'un autel, Priam, à g., et une femme lèvent les bras vers un guerrier qui court vers eux, en tenant par une cheville un jeune garçon qu'il semble vouloir lancer d'un mouvement tournoyant; à dr., des cavaliers arrivent au galop, suivis d'une troupe en armes. Pour cette scène intéressante, mais d'interprétation difficile, on peut apporter à peu près autant d'arguments en faveur de Troilos qu'en faveur d'A.; pour notre part, nous adoptons l'hypothèse que Dugas (*o. c.* et *Recueil Charles Dugas* [1960] 71 pl. 16, 2) a développée après Schmidt, L. (*Troika* 40–42), et que rappelle Metzger, H., *REG* 86, 1973, 345, à propos des *Paralipomena* (voir plus bas: Commentaire).

29.* (= Achilleus **382**) Hydrie attique, f. n. Munich, Staatl. Antikensammlungen 1700. – Beazley, *ABV* 362, 27: groupe de Léagros; pour Beazley: Troilos); Dugas, fig. 14 (Troilos); Wiencke, 298 fig. 19a–b (A.); Mota, fig. 3 (A.); Zindel, 126 («Deutung auf Troilos nicht gesichert»). – 530–515 av. J.-C. – Sur l'épaule, on aperçoit, par delà les créneaux de la ville, les bustes de plusieurs personnages; sur la panse, à g., un quadrige piaffant près d'une porte de ville, Athéna debout, près de Priam accroupi; celui-ci fait un geste de supplication en direction du guerrier qui lance en l'air, vers un autel surmonté d'un trépied, un enfant qu'il a saisi par la cheville g. Pour Ch. Mota, «il ne faut pas hésiter à dissocier col et panse», sur les tableaux desquels il y aurait un effet de contraste voulu entre la joie éphémère des Troyens et le désastre qui a suivi; c'est, selon cet auteur, «la seule façon d'expliquer la présence simultanée de l'archer et du guerrier buvant» que l'on aperçoit dans l'échancrure des créneaux; il nous semble que, dans ce cas, les gestes d'affliction des femmes placées à dr., sur les remparts, s'expliquent mal; leur geste au contraire, ainsi que celui des archers qui, à g., se penchent eux aussi de façon comparable, par dessus les créneaux, attirent l'attention sur les scènes qui se déroulent dans la plaine, hors les murs, où la présence de Troilos serait plus vraisemblable que celle d'A.; mais il faut reconnaître que, quelle que soit l'explication adoptée, quelques points obscurs subsistent.

30. (= Aias II **38***, = Aineias **72**, = Andromache I **51**, = Askanios **23**) Hydrie attique, f. n. Vatican A 733 (venant de la collection Astarita à Naples). Trouvée en Italie. – Beazley, *Para* 147, 30: p. de Priam; Schauenburg, *o. c.* **24**, pl. 4. – 525–500 av. J.-C. – Scènes de l'Ilioupersis. De part et d'autre d'Ajax et de Cassandre, deux groupes se font pendant: à g., Enée, vers la dr., portant Anchise (→ Aineias **72**), à dr., une femme portant un jeune garçon sur le dos, et suivie d'un homme âgé. Pour Schauenburg, il pourrait s'agir de Polyxène et d'Antilochos (→ Polyxene), ou, plus vraisemblablement, d'Andromaque et d'A.; on pourrait aussi penser à Créuse et Ascagne (→ Kreousa III, → Askanios **23**), bien que Ascagne soit plus souvent représenté près de son père; de toutes façons, l'identification du groupe fait problème.

31. Lécythe attique, f. n. Athènes, Mus. Nat. 1046 (C. C. 901). – Beazley, *ABV* 492, 74: class of Athens 581; Collignon/Couve, 901. – 500–490 av. J.-C. – Près d'un autel avec un palmier, un guerrier armé (lance et bouclier) s'enfuit vers la dr.; à g., un guerrier (bouclier, épée) s'avance vers l'autel; de la main dr., il tient par la jambe un enfant dont il ne reste pratiquement rien; la peinture est fortement endommagée et restaurée. A notre avis, il s'agit plutôt de Troilos (voir le Commentaire).

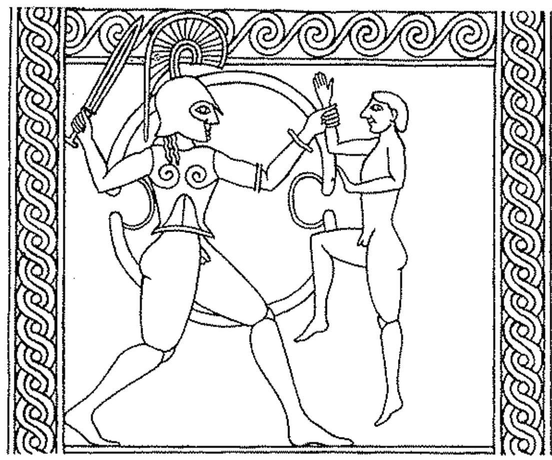
32. (= Achilleus **367***) Petite amphore attique, f. r. Madrid 11101. – Beazley, ARV^2 530, 23: p. d'Alkimachos (A.); Alvarez-Ossorio, F., *Vasos griegos etruscos e italo-griegos que se conservan en el Museo arqueológico Nacional* (1910) pl. 35; Mota, 36 fig. 12 (Troilos); *CVA* Madrid 2, pl. 20 (77) 4 a (Troilos). – Vers 450 av. J.-C. – Un jeune guerrier s'avance vers la dr., en soulevant par les cheveux un jeune garçon nu, vraisemblablement mort; aucun détail annexe ne permet de situer la scène; sur le revers, guerrier fuyant vers la dr.

Relief

33. Plaquette de t. c., de petites dimensions (0,206 × 0,125), crétoise. New York, Metr. Mus. 53.5.19. De Praisos. – Halbherr, F., *AJA* 5, 1901, 390 pl. 12, 4; Richter, G., *Metr. Mus. of Art, Handbook* (1953) 70 pl. 52j; *Dädalische Kunst auf Kreta im 7. Jahrh.* (Ausstellung Hamburg 1970), Cat. D 48 pl. 47 A. – 525–500 av. J.-C. – Un guerrier (casque, cuirasse, bouclier, lance dans la main g.) s'avance résolument vers la dr. en entraînant par la main dr. un adolescent qui résiste. Mentionné par F. Brommer dans la rubrique «Astyanax» (*Denkmälerlisten* III 55), ce relief nous paraît représenter plutôt une scène de guerre générale qu'une scène mythologique; du reste, il n'est même pas évident que l'enfant soit un jeune garçon! Avec G. Richter, nous voyons là, pour notre part, une adolescente entraînée en captivité.

Bronzes

34. Deux brassards de bouclier, art péloponnésien. **a)** • Olympie, Musée B 847. D'Olympie. – Kunze,



Astyanax I 34a

Schildbänder 17 n° IX C pls. 26, 2 et 29; Schefold, *Sagenbilder* 88 fig. 41. – 580–570 av. J.-C. – Brandissant une épée dans la main dr., un guerrier, de la main g., soulève par le poignet un jeune homme nu qui lui fait face. – **b)** Olympie, Musée B 1883. – Kunze, *o. c.*, 16 n° XI 19a pl. 34. – Premier quart du Ve s. av. J.-C. – L'état très lacunaire laisse deviner un schéma proche de celui de **a)**.

DOCUMENTS ROMAINS

Reliefs

35. Relief, en marbre pentélique. La Vallette (Malte). Provenant d'une villa romaine. – Sestieri, P. C., *RendLinc* 6, 1937, 21 et 1 pl.; Rumpf, A. dans *Scritti ... B. Nogara* (1937) 406; Bulas, K., «New Illustrations to the Iliad», *AJA* 54, 1950, 115. – Date discutée: Ier s. ap. J.-C. (Bulas, Sestieri), IVe s. ap. J.-C. (Rumpf). – Au centre, un jeune garçon au visage encore enfantin est cerné par deux soldats armés; le guerrier de gauche l'agrippe en saisissant son bonnet phrygien. L'explication proposée par Séstieri est inacceptable (mort de → Dolon); celle de Bulas, qui suggère d'y voir une mort d'A., n'est pas vraisemblable; mais, une fois encore, on peut penser aussi à la mort de Troilos.

36.* Tête de marbre, qui semble avoir servi d'antéfixe. Thessalonique. Mus. Arch. *MΘ* 1827. – Inédit, mentionné dans *BCH* 37, 1913, 117 n° 34; *IG* X 2 n° 267. – Vers le IIe s. ap. J.-C. – La tête présente quelque ressemblance avec un masque de théâtre; elle est coiffée d'un bonnet phrygien qui porte l'inscr. *ΑΣΤΥΑ-ΝΑΞ*. Objet intéressant, dans la mesure où il pourrait à la rigueur constituer un indice de la popularité d'A. dans les pièces de théâtre; on ne peut oublier cependant que l'Antiquité a connu d'autres personnages de ce nom, notamment un pancratiaste de Milet auquel la comédie attique fait souvent allusion.

COMMENTAIRE

a) Critères d'identification.

Le pithos **27** a pu être reconstitué presque entièrement, mais si le hasard n'avait laissé subsister qu'une seule, quelle qu'elle soit, des métopes qui montrent un enfant tué dans les bras de sa mère, beaucoup d'archéologues auraient eu la tentation d'appeler cet enfant Astyanax. Cette constatation doit inviter à la prudence. Il y a certainement des cas où l'artiste a voulu évoquer, de façon générale – peut-être à l'occasion d'un événement précis dont nous n'avons pas connaissance – la violence de toute guerre, dans ce qu'elle a de plus désespérant, la disparition de la jeune génération. Pour les nos **27. 30** en tout cas, il nous paraît téméraire de proposer un nom, pour le meurtrier comme pour la victime – même lorsque, à l'occasion, le contexte peut se définir comme mythologique (**27**; *cf.*, dans le même sens, Moret, *Ilioupersis* 53. 196); par exemple, les brassards de boucliers présentent assez de scènes empruntées à des légendes connues pour que l'on soit autorisé à rechercher dans l'une d'elles l'explication de **34**. Peine perdue, nous semble-t-il, dans l'état actuel de nos connaissances, lorsque l'absence de tout détail spécifique rend problématique toute identification précise. De la même façon, l'on est en droit de s'interroger avec perplexité devant un jeune cadavre déposé sur les genoux de sa mère: ainsi a-t-on cru voir A. sur une amphore italiote du Louvre où l'on reconnaît maintenant, avec plus de vraisemblance, Opheltès et Eurydiké (Paris, Louvre K 66: Favier, S., *RLouvre* 1972, 4–6 figs. 3–5; → Archemoros **9**).

Lorsqu'enfin on peut circonscrire au cycle troyen le champ d'investigation, l'accord ne peut pas toujours se faire sur une seule interprétation (**31. 32. 33**). En effet, les peintres attiques se sont servis d'un nombre relativement limité de «formules» – éléments (autel) et attitudes (guerrier brandissant une épée, enfant tenu en l'air comme une arme, saisi par les pieds, ou par une jambe, ou par les cheveux) – et ils les ont agencées selon leur inspiration propre, mais sans qu'aucune d'elles soit, à elle seule, signifiante, pour raconter au moins trois histoires différentes de «meurtre sur l'autel»: la mort de Priam, aisément identifiable (→ Priamos), les meurtres presque simultanés de Priam et d'A., et la mort de Troilos, traitée selon des schémas généralement plus variés (→ Achilleus). Dans la plupart des cas, on peut distinguer assez facilement A., tué lors de la chute de Troie, de Troilos, capturé et tué par Achille dans d'autres circonstances. A quelques reprises d'ailleurs, des inscriptions guident la lecture (pour A.: **16. 17. 18**). Dans tous ces cas, on peut remarquer que la mort d'A. n'est jamais traitée pour elle-même comme le sont, respectivement, celle de Priam et celle de Troilos. L'intention du peintre semble être d'associer étroitement A. à Priam, et à lui seul (le cas de **18**, face A, où l'action est décomposée en deux temps, reste isolé). Partout c'est «la mort du vieillard qui est le sujet, les compositions où A. figure étant une simple variante de la mort de Priam, thème qui forme à lui seul un tableau complet» (Dugas, 21). Dans les cas ambigus, cette constatation a servi ici de critère pour la répartition des documents entre les § E et F.

b) La tradition iconographique.

La Grèce et Rome ont retenu quelques aspects du personnage d'A., l'Etrurie beaucoup moins, mais elle a pu le connaître par les céramiques importées (entre autres **11. 12. 15. 20–23**); les cultures périphériques ne semblent pas l'avoir connu.

En Grèce, avant le VI[e] s., les poètes, les potiers et les bronziers ont montré, les uns et les autres, à leur façon, le sort des enfants dans la guerre, sans que l'influence d'une œuvre sur l'autre puisse être affirmée sans réticence (**29. 30. 34**). C'est en Attique, vers 560, qu'apparaît A., dont les Grecs ont surtout montré la mort tragique. Les céramistes utilisent ce thème sur des amphores à figures noires pendant toute la deuxième moitié du VI[e] s.; entre 500 et 480 env., avec la figure rouge, la scène prend une nouvelle ampleur, et les peintres l'insèrent, avec d'autres épisodes de l'Ilioupersis, dans des tableaux plus mouvementés, développés surtout sur le pourtour des coupes (**15–18**) ou sur l'épaule des hydries (**19. 20**); les années suivantes en offrent encore quelques exemples, mais, dans la deuxième moitié du V[e] s., l'Ilioupersis en général, et A. en particulier, quittent le répertoire iconographique de l'Attique. Pourtant, à la même époque, quelques œuvres magistrales, à Delphes ou à Athènes, auraient pu relancer l'intérêt du public. Vers le milieu du siècle, l'Ilioupersis de Polygnote, à la Lesché cnidienne de Delphes, fait une place à A., en le décrivant comme un nourrisson, près de sa mère (Paus. 10, 25, 9; → Andromache I), dans une attitude qui a pu inspirer le peintre de **4**. De son côté, la tragédie grecque mettait en scène le désespoir des femmes de Troie: mais les *Troyennes* d'Euripide (voir Sources littéraires), qui n'eurent que le second prix en 415, restèrent sans influence sur l'art attique; quant aux *Aichmalotides* de Sophocle, nous n'en savons rien.

Cette dernière pièce, pourtant, trouve peut-être un lointain écho, quelques siècles plus tard, sur **6**, par l'intermédiaire possible d'Accius, dont les tragédies furent jouées à nouveau à Rome au I[er] s. av. J.-C. (Bieber, *Theater*² 163). En effet, après un long hiatus iconographique, A. réapparaît sur quelques documents romains, qui le montrent à divers moments de sa vie, parfois dans des scènes apparemment inconnues de l'art grec; ainsi voit-on A. lors du rachat d'Hektor (*cf.* § C); entre autres, **2** invite à s'interroger sur le sort de l'enfant, entraîné par Ulysse pendant la pesée du cadavre: A. fait-il partie de la rançon? Les pauvres fragments des *Phrygiens ou la Rançon d'Hector*, d'Eschyle, ne sont d'aucun secours pour expliquer la présence d'A. et d'Ulysse à ce moment (*cf.* Séchan, *Etudes* 119 n. 8).

A la différence de l'art grec, l'art romain ne représente pas le moment précis de la mort d'A.; tout au plus l'évoque-t-il par allusion, en montrant A. entraîné par Ulysse (**6**) ou encore sur des représentations narratives où Andromaque est figurée deux fois, une fois près de son enfant et une deuxième fois seule, en larmes (Table iliaque Capitoline, à Rome, Mus. Cap., Sala d. Col. 83; Sadurska, A., *Les tables iliaques* [1964] pl. 1 A), ou avec une urne funéraire entre les mains (p. ex. *SarkRel* II n° 59 pl. 24; → Andromache I).

c) Place d'Astyanax dans les schémas iconographiques.

Ces deux derniers exemples sont particulièrement significatifs du rôle très secondaire accordé à A.; en somme, à Rome (**3**) comme en Attique (**4–5. 7–24**), la présence de l'enfant sert plus à souligner le destin tragique de Priam et d'Andromaque qu'à attirer l'attention sur le fils d'Hektor; du reste, à ce qu'il nous semble, A. n'est jamais représenté sans sa mère ou son grand-père, et les scènes dans lesquelles il figure ne s'organisent pas autour de lui seul; au contraire, il vient s'ajouter en surnombre à des schémas iconographiques qui existent indépendamment de lui. Ce procédé est particulièrement net en Attique, où la mort de Priam est traitée indifféremment sans A. (p. ex.: amphore à f. n., Berlin, Staatl. Mus. 3996; hydrie à f. n., Wurzbourg, Martin von Wagner-Museum 311, → Priamos), ou avec A., qui prend alors la place de la lance dans la main droite du meurtrier (*cf.* Arias et Wiencke). Rares sont les documents attiques où la présence d'A. paraisse renouveler l'inspiration du peintre (**19. 20**); au contraire, **7–18. 20–24** sont les témoins d'une véritable tradition graphique, restée vivace pendant plusieurs générations.

d) La mort d'Astyanax: tradition littéraire et tradition figurée.

Cette tradition graphique, relativement banale dans le traitement d'un thème ainsi répété, sans grandes innovations, pendant un siècle environ en Attique, et encore attesté au début du IV[e] s. en Etrurie (**25**), présente néanmoins une caractéristique tout à fait originale: tout en offrant quelques parallèles, sur des points de détail, avec les textes présentés plus haut, elle se démarque pourtant catégoriquement – autant que nous puissions en juger – de la tradition littéraire. *L'âge d'A.* varie d'une représentation à l'autre – en fonction, évidemment, de l'idée que s'en fait le peintre, mais peut-être aussi en fonction de son aptitude à dessiner des enfants; A. se présente tour à tour comme un nourrisson (**5**), un bébé plus âgé (**4**), un jeune garçon entre trois et huit ans environ, ou presque un jeune homme (**18**). *Le nom du meurtrier* peut rarement être précisé avec certitude: Néoptolème est identifiable une fois par une inscription (**18**), et plus souvent par la jeunesse de son visage (**4. 21–22. 24**); Ulysse, que certaines sources littéraires rendent responsable de la mort d'A., est désigné deux fois par son pilos (**2. 6**); en réalité, notamment sur les vases à figures noires, on manque le plus souvent d'indice iconographique pour donner un nom à ce guerrier; cependant, on a coutume d'y voir Néoptolème, dont la *Petite Iliade* fait le meurtrier de Priam (Allen, *Homeri Opera* V 134 *frg.* 16); et surtout la correspondance est frappante entre le geste typique de ce Grec qui prend A. par le pied, la cheville ou la jambe, et la description de Leschès (voir Sources littéraires). De tous les peintres de vases qui retiennent cette attitude, celui de **7** est le seul qui montre Néoptolème tenant A. devant lui, dans un geste très proche de celui d'Achille brandissant Troilos sur un cratère corinthien du Louvre (E 638 bis, avec inscription). Sur **8–13, 15–25**, Néoptolème brandit A. comme une arme de jet, en lui donnant un mouvement tournoyant qui n'est pas décrit par Leschès, mais le verbe *ῥίπτειν* qu'il utilise après Homère (Hom. *Il.* 24, 735) implique exactement un geste de ce genre, pour lancer une pierre, une arme, avec le bras dr. levé en arrière du corps; l'attitude de Néoptolème trouve un équivalent exact dans une expression d'Euripide, qui compare la mort d'A. à «un cruel lancer de disque», *δίσκημα πικρόν* (Eur. *Tro.* 1121): sans nul doute ici, c'est, à son tour, l'imagerie traditionnelle qui a inspiré le texte, et Euripide avait en mémoire un schéma identique à celui qui nous est parvenu, bien qu'il ait par ailleurs conservé la version littéraire de la mort par précipitation, contrairement aux peintres de vases. En effet, on a, depuis longtemps, souligné l'*originalité de la tradition graphique:* au delà des quelques correspondances précises que nous venons de relever, il est indéniable que les peintres attiques, pour des raisons sans doute diverses (difficultés techniques de dessin, influence incontestable des représentations de la mort de Troilos), traitent la mort d'A. de façon tout à fait particulière, en la rapprochant toujours de celle de Priam. Ch. Dugas a montré que «dès le début, la tradition graphique apparaît donc comme fondée sur une vision des faits totalement différente de celle qui est supposée par les textes» (Dugas 15); plus exactement, nous préférerions dire que peintres et écrivains ont trouvé deux modes d'expression différents pour servir une même idée: la ruine définitive de Troie; bien plus, ils ont aussi exploité le même procédé, plus ou moins implicite: celui de l'ironie tragique; mais les écrivains font mourir Astyanax précisément au pied des murs dont l'invulnérabilité était suggérée par son nom même, tandis que les peintres ont toujours choisi d'évoquer la vision, immédiatement perceptible, d'un génocide, en associant la mort de l'ancêtre et celle du dernier survivant de la lignée.

Cela établi, les quelques divergences que l'on peut constater au sein de la tradition figurée risquent d'être peu significatives: A. est parfois déjà mort lorsqu'il va être lancé contre Priam (**14. 18–20. 23**), ou parfois encore vivant (**7. 9. 10. 15–17. 21**): dans un cas, on peut penser qu'A. a pu être précipité du haut des murs avant d'être brutalement jeté contre Priam; la version d'Euripide, qui montre, dans les *Troyennes,* le cadavre d'A. rapporté à sa grand-mère, pourrait avoir trouvé là sa source. Dans l'autre cas, c'est un enfant d'abord tué contre Priam que l'on jetterait ensuite au bas des remparts: s'appuyant sur la production céramique du VI[e] siècle, G. Vallet a cru pouvoir suggérer, prudemment d'ailleurs, que telle aurait pu être la version de Stésichore (Vallet, G., *Rhégion et Zancle* [1958] 283–284). Mais, outre que l'état exact dans lequel se trouve A. n'est pas toujours très lisible (**8. 11–13. 22. 24–25**), on voit bien que nous sommes là sur un terrain de simples hypothèses et de reconstructions problématiques, et qu'il serait vain de chercher à tout prix à réconcilier, à ce niveau purement narratif, la tradition littéraire et la tradition iconographique. ODETTE TOUCHEFEU

ASTYANAX II

(*Ἀστυάναξ*) Personnage (mythique ou historique?) «de la lignée d' → Arkas».

CATALOGUE

1. Statue érigée dans le Lykaion. Disparue dès l'époque de Pausanias. Ce dernier (8, 38, 5) rapporte qu'il y avait vu une base parmi d'autres, dont l'inscription mentionnait un A. «de la lignée d'Arkas».

COMMENTAIRE

Seul Pausanias mentionne une figuration disparue d'un A. Il ne s'agit sans doute pas de l'A. que cite Apollodore, *bibl.* 2, 7, 8, 2, béotien, fils d' → Herakles et de la Thespiade Epilais. MARIE-LOUISE BERNHARD

ASTYDAMAS → Theseus

ASTYDAMEIA → Peliou athla

ASTYNOOS → Ilioupersis

ASTYOCHE

(Ἀστυόχη, Ἀστυόχεια) Name mehrerer Heroinen, unter denen nur die Tochter des Aktor und Enkelin des Azeus in der Bildkunst nachzuweisen ist. Diese A. war eine Minyerin aus dem königlichen Haus von Orchomenos und wurde als unvermählte junge Frau von → Ares geliebt. Sie gebar ihm zwei Söhne, Askalaphos und Ialmenos, die als Anführer der Minyer gegen Troja zogen. Askalaphos fiel im trojanischen Krieg zum großen Schmerz seines Vaters Ares. Ialmenos wurde wie andere homerische Heroen Koloniegründer am Pontos.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Aktortochter A. ist in den uns erhaltenen Quellen selten genannt. Im Schiffskatalog heißt es, Ares habe sie heimlich im Obergeschoß besucht (Hom. *Il.* 2, 513–515), also in den Frauengemächern. Ihr Vater Aktor war nach der gleichen Stelle ein Sohn des Azeus. Dessen Bruder war → Erginos, der König von Orchomenos und Gegner der Thebaner, den Herakles besiegte. Askalaphos und Ialmenos sind in den antiken Quellen überall als Söhne des Ares bezeichnet, aber nie als Zwillinge, wie das in der modernen Literatur gelegentlich angenommen wird. Sie sind Apollod. *bibl.* 1, 113 auch unter den Argonauten genannt und Apollod. *bibl.* 3, 130 unter den Freiern der Helena (Hyg. *fab.* 81 kennt nur Ascalaphus als Freier). Tod des Askalaphos: Hom. *Il.* 13, 518–520; Schmerz des Ares darüber: Hom. *Il.* 15, 113–118. Ialmenos als Gründer einer Kolonie am Pontos nach der Zerstörung Trojas: Strabon 9, 416. Daß Minyer aus Orchomenos auch sonst an der Auswanderung nach Kleinasien beteiligt waren, bezeugen z. B. Hdt. 1, 146 und Paus. 9, 37, 7, der auch die Ahnenreihe der A. nennt.

BIBLIOGRAPHIE: Dümmler, F., *RE* II 2 (1896) 1608–1609 *s. v.* «Askalaphos» (mit Nebenversionen, die hier nicht berücksichtigt sind); Engelmann, R., «Aktor und Astyoche. Ein Vasenbild», *JdI* 17, 1902, 68–71 Taf. 2; Escher, J., *RE* II (1896) 1872 *s. v.* «Astyoche 3»; Gundel, W., *RE* IX 1 (1914) 626–627 *s. v.* «Ialmenos»; Schirmer, *ML* I 1 (1884–86) 610–611 *s. v.* «Askalaphos»; Seeliger, K., *ML* II 1 (1890–94) 11–12 *s. v.* «Ialmenos» (mit weiteren Quellen zur Kolonisation); Stoll, H. W., *ML* I 1 (1884–86) 662 *s. v.* «Astyoche 5».

KATALOG

Die einzige sichere Darstellung der A. – und ihres Vaters Aktor – findet sich auf dem folgenden attischen Vasenbild:

1.* Skyphos, rf. Boston, Mus. of Fine Arts 01.8097. Aus Vico Equense. – Beazley, *ARV*² 785, 2: Euaichmemaler; *EAA* III (1960) 508 Abb. 612; *AM* 79, 1964 Taf. 78, 3. – Um 460 v. Chr. – Von den beiden Figuren der Seite *B*, die durch eine ionische Säule getrennt sind, ist die rechts stehende Frau als «Asstyoche» bezeichnet, der sich auf einen Krückstock stützende Greis als «Aktor». Er ist im Begriff, zu gehen und blickt sich nach A. um. Diese steht frontal, hält einen nackten schlafenden Knaben auf dem Arm und bedeckt mit der Rechten den Mund. Sie trägt eine Haube und ist wie Aktor mit Chiton und Mantel bekleidet. – Auf der Gegenseite (*A*) legt sich → Nestor die Beinschienen an, während ihm → Euaichme Helm und Schild hält. Ohne Inschriften wären weder diese Figuren noch A. und Aktor auf B zu benennen.

Beazley führt für das Motiv der A. die beiden folgenden Vasenbilder an, bei denen die Deutung auf A. bei **2** möglich, bei **3** jedoch auszuschließen ist:

2.* Kelchkrater fr., wgr. Reggio Calabria, Mus. Naz. Aus Lokri. – Beazley, *ARV*² 619 11bis: Villa-Giulia-Maler. Auf dem einen Fragment sind Kopf und Oberkörper einer Frau erhalten, die mit der Rechten ebenfalls den Mund bedeckt, während sie auf dem linken Arm einen Knaben trägt. Er ist schlecht erhalten, doch der an die Schulter der Frau gelehnte (frontal gesehene) Kopf spricht dafür, daß das Kind schläft. Wahrscheinlich waren Inschriften vorhanden, denn auf dem zweiten Fragement finden sich Reste von Gestalt und Namen der Athena. Nur durch Inschrift ließen sich Mutter und Kind sicher deuten.

3. Alabastron, rf. Providence, Rhode Island School of Design 25.088. Aus Griechenland. – Beazley *ARV*² 624, 88: Villa-Giulia-Maler; *CVA* Providence 1 Taf. 22 (75) 3; dazu Beazley, J. D., *JHS* 53, 1933, 311. – Szene im Hetärengemach. Eine junge Frau hält links einen schlafenden Knaben und legt sinnend die Rechte an Wange und Kinn. An den Bausch ihres Gewandes hält sich ein frontal stehender Knabe, der wie die Frau auf die Verhandlung eines jungen sitzenden Mannes mit einer Hetäre blickt. Diese steht, einen Spiegel in der Hand, gestikulierend vor ihm. Beazley hat *ARV*² 619 (zu **2**) seine frühere Deutung auf A. beibehalten, aber die Geste der Frau auf dem Alabastron ist anders als auf **1** und **2**. Wie entsprechende Gebärden bei Neumann, G., *Gesten und Gebärden in der griechischen Kunst* (1965) 125–128 Abb. 60–61 zeigen, handelt es sich um ein «besorgtes Nachdenken». Außerdem wäre eine mythische Gestalt wie A. in dieser Umgebung ganz ungewöhnlich.

KOMMENTAR

Die Frage, wie ein relativ wenig bekannter Mythos wie der von der Aresgeliebten A. in der frühklassischen Vasenmalerei auftauchen kann, läßt sich wohl mit dem Hinweis auf das attische Theater beantworten. Und zwar waren Szenen mit Götter- oder Heroenkindern mehr dem Satyrspiel als der Tragödie gemäß. So wurden Geburt und Jugend des Dionysos, des Herakles, des Hermes oder des Perseus mit Vorliebe in Satyrdramen vorgeführt. Teilweise erhaltene Satyrspiele dieser Art wie die *Netzzieher* des Aischylos und die *Spürhunde* des Sophokles zeigen, wie humorvoll die Satyrn in solche Kinderszenen einbezogen

waren. Sie fehlen zwar auf dem Skyphos **1**, aber das gilt auch für die bildliche Nachwirkung anderer Satyrdramen (vgl. → Amymone). Wahrscheinlich haben Achaios, der die besten Satyrspiele nach Aischylos verfaßt haben soll, und auch Aischylos selbst den königlichen Hof von Orchomenos zum Schauplatz von Dramen gemacht: Achaios im *Erginos* (*TrGF* I p. 120 *frg.* 16a) und Aischylos in den *Kerykes* (*frg.* 155–162 Mette; dazu Mette, H. J., *Der verlorene Aischylos* [1963] 154). So wäre es durchaus möglich, daß in einem zwischen 470 und 460 v. Chr. aufgeführten Satyrspiel die Liebesgeschichte von Ares und A. dramatisiert war. Der im Schiffskatalog angedeutete Mythos von der παρθένος αἰδοίη A., die sich in den Frauengemächern des Obergeschosses heimlich mit Ares verbindet, war ein genuiner Stoff für ein solches Drama, zumal sich daraus keine tragischen Verwicklungen wie bei → Akrisios und → Danae ergaben. Die Säule auf dem Skyphos (**1**) deutet wohl den oberen Stock an, in den Aktor hinaufgestiegen ist, da er Kinderlaute hörte, und A. tritt ihm mit Askalaphos oder Ialmenos auf dem Arm entgegen. Daß sie beide trägt, ist nicht nötig, denn die Brüder waren, wie oben erwähnt, keine Zwillinge. Wer weiß, ob der andere überhaupt schon geboren ist? Den Vorhaltungen, die der Greis seiner Tochter machen will, begegnet sie mit der Bitte, still zu sein, damit der auf ihrem Arm schlafende Kleine nicht aufwache. Das dürfte die Geste der zu den Lippen geführten Hand bedeuten. Aktor scheint sich in sein Großvaterlos zu schicken, denn er wendet sich zum Gehen. Da der schlafende Knabe und der Schweigegestus bei der Frau auf **2** wiederkehren, ist die Deutung von Beazley auf A. möglich. Andere weißgrundige Kelchkratere, etwa die des Phialemalers (Simon/Hirmer, *Vasen* Taf. XLVIII; 199) lassen sich zudem sicher mit Theateraufführungen verbinden.

ERIKA SIMON

ASTYOCHOS

(Ἀστύοχος) Compagno di → Theseus nella lotta contro le → Amazones.

FONTI LETTERARIE: Nelle fonti letterarie il nome è documentato soltanto per uno dei figli di → Aiolos, cui toccò la signoria su Lipari (Diod. 5, 8, 1–2), ma non è probabile che questo sia da identificare con il compagno di Theseus del documento **1**.

BIBLIOGRAFIA: Bermond Montanari, G., *EAA* I (1958) 753 *s. v.* «Astyochos»; Niese, B., *RE* II 2 (1896) 1873 *s. v.* «Astyochos»; Stoll, H. W., *ML* I (1884–86) 662 *s. v.* «Astyochos».

CATALOGO

1.* (= Amazones **243***) Lekythos aryballica a f. r. Napoli, Mus. Naz. 86496 (RC 239). Da Cuma. – Beazley, *ARV*² 1174, 6: Aison; *idem, Para* 460; Heydemann, *Neapel* 884–885 nº 239; Simon/Hirmer, *Vasen* tav. 220. – C. 415 a. C. – A. è un guerriero greco dalla lunga lancia, che attacca la Amazzone Okyale, armata di arco.

COMMENTO

L'atteggiamento e la tipologia molto generica di questo guerriero (**1**) non permettono di individuarlo in altre raffigurazioni dello stesso mito.

BIANCA MARIA GIANNATTASIO ALLOERO

ASTYPALE

(Ἀστυπάλη, Ἀστυπάλαια, Ἀστυπαλαία, Astypale, Astypalaea) Héroïne éponyme de l'île d'Astypalaia, en mer Egée. Elle aurait également donné son nom à la première cité de Cos et à une ville de Samos.

SOURCES LITTÉRAIRES: Apoll. Rhod. 2, 866–867; Hyg. *fab.* 157; Apollod. *bibl.* 2, 7, 1; Paus. 7, 4, 1; *Schol.* Apoll. Rhod. 2, 866 (= Simonides Ceus, *FGrH* 8 F 2); Tzetz. Lycophr. 488; ces auteurs présentent A. comme fille de → Phoinix et de Périmédé, et aussi comme sœur d' → Europe et comme mère, par son union avec → Poseidon, de l'Argonaute Ankaios, roi de Samos (→ Argonautai), d'Eurypylos, roi de Cos, et de Périklyménos. Selon *Schol.* Eur. *Phoen.* 5, A. est fille de Phoenix et de Téléphé, la fille d'Epiméduse, et sœur de Peiros, d'Europeia et de Phoeniké.

BIBLIOGRAPHIE: Jahn, O., *Ber. der sächs. Gesellsch.* (1848) 127; Brunn, H. *Geschichte der griechischen Künstler*² (1889) II nº 53; Pfuhl, *MuZ* II § 692 p. 630.

CATALOGUE

1. Peinture d'Aristophon. – Plin. *nat.* 35, 40, 138; Overbeck, *SQ* nº 1127. – Vᵉ s. av. J.-C. – A. pleurant devant son fils Ankaios blessé par un sanglier.

COMMENTAIRE

La description que donne Pline d'une œuvre perdue d'Aristophon est l'unique représentation connue d'A.; elle ne permet ni d'esquisser ses traits propres, ni de retracer l'évolution d'un type iconographique. Il en ressort seulement que l'apparition d'A. dans l'imagerie est contemporaine des plus anciens témoignages textuels qui la concernent.

A. ne figure dans aucune légende, n'étant qu'occasionnellement mentionnée par les mythographes en tant que fille, compagne ou mère de quelque personnage légendaire. Sur le tableau d'Aristophon elle est représentée dans un épisode de la légende d'Ankaios, comme mère de ce dernier. Dans les textes qui se rap-

portent à la mort d'Ankaios, A. n'est même pas mentionnée. A., aux côtés d'Ankaios blessé, devient une figure, sinon un des éléments, propres à représenter le thème iconographique de la souffrance maternelle face à la mort du fils. Indépendamment du pouvoir d'évocation qu'il a pu avoir pour les Anciens, ce thème est lié aux préoccupations des artistes grecs du Vᵉ s. av. J.-C. (représentation analogue: → Eos).

VANA KOMNINOS

ATAIUN → Aktaion

ATALANTA → Atalante

ATALANTE

(*'Αταλάντη*, Atalanta, Atlenta, Atlnta; Ateleta [Praeneste]; Atalanta) Daughter of Schoineus (of Boeotia or Arcadia) or of Iasios (of Arcadia). In the Boeotian version she is a virgin huntress, despising men, but agrees to marry the suitor who defeats her in a foot race. → Hippomenes (or → Meilanion or → Hippomedon) distracts her by casting golden apples before her and wins. They make love in a sanctuary and are turned into lions by → Zeus or → Kybele. In the Arcadian version she was exposed and suckled by a bear and is also characterized as a man-hating huntress, but meets the misogynist Meilanion, who marries her. She kills the centaurs Hylaios and Rhoikos, who try to rape her. She takes part in the hunt for the Calydonian Boar (→ Calydonius aper), is the first to hit it, with an arrow, and receives its head and hide as a prize from → Meleagros, who becomes her lover. She joins the → Argonautai and attends the Games for Pelias (→ Peliou athla), where she wrestles and defeats → Peleus. Her son, by Meleager, Meilanion or → Ares, is → Parthenopaios.

LITERARY SOURCES: The fullest account is in Apollod. *bibl.* 3, 9, 2, where the Boeotian and Arcadian versions are conflated. Hesiod has the footrace with Hippomenes, who runs naked, and the story of the apples (*frg.* 72–76 Merkelbach/West) and her dislike of men and dedication to Artemis and hunting is a constant theme: Thgn. 1287–1294; Eur., *TGF² frg.* 530 and *Phoen.* 151–152. She would have figured in Stesichoros' account of the *Suotherai* and *Athla epi Peliai* (Page *PMG frg.* 221–222; 178–180). Lines ascribed to Aeschylus' *Atalante* indicate a satyr play (Mette, H. J., *Der verlorene Aischylos* [1963] 176–178; *cf.* **96**). Both Sophocles (*TrGF* IV *frg.* 401–406) and Euripides (*TGF² frg.* 525–539; *TrGF* II *frg.* 632?) wrote a *Meleager*. The latter dealt with the consequences of his award to her of the boar skin and may be responsible for a number of Attic and South Italian vase scenes as well as for the later interest in A. and Meleager as lovers. The footrace is further described or alluded to in Theokr. 3, 40–42; Hyg. *fab.* 185; Ov. *met.* 10, 560–680; Serv. *Aen.* 3, 113. Here the victor is Hippomenes, but in Apollod. *(o. c.)* it is Meilanion, who figures earlier as her companion in the boar hunt. He is also spoken of as a misogynist who succumbs to love, is wounded by the centaur → Hylaios and eventually wins her (Aristoph. *Lys.* 785–796; Prop. 1, 1, 9–16; Ov. *ars* 2, 185–192). In *Schol.* Apoll. Rhod. 1, 769, the victor in the footrace is Hippomedon *(varia lectio)*.

For her skill as a huntress and archer see Kall. *h.* 3, 215–224 and for the encounter with the centaurs, *ibid.*; Apollod. *o. c.*; Ail. *var.* 13, 1 (and her childhood). Her role in the Calydonian boar hunt is often alluded to: as a device on the shield of her son Parthenopaios at Thebes, Eur. *Phoen.* 1106–1109, with bow; Ov. *met.* 8, 316–444 for the whole event. Her dog was called Aura, Pollux 5, 45. Apoll. Rhod. 1, 769–773 excludes her from the Argo, as a potential source of jealousy, but others admit her (Apollod. *bibl.* 1, 9, 16; Diod, 4, 41, 2 and 4, 48, 5 where she is wounded and healed by → Medeia). Her wrestling with Peleus in the Games for Pelias is mentioned only in Apollod. 3, 9, 2 and Tzetz. *chil.* 12, 937 (but *cf.* Ibycus, Page *SLG* S 176, where Peleus is mentioned as wrestler).

BIBLIOGRAPHY: Arrigoni G., «Atalante e il cinghiale bianco», *Scripta Philologica* (Milano) 1, 1977, 9–47; Beazley, J. D., *AJA* 64, 1960, 223–225 (on **73** and others); *idem, JHS* 79, 1959, 28–29; Beck F. A., *Album of Greek Education* (1975) 60–61 (= Beck); Beck, I., *LfgrE* s. v. *«'Αταλάντη»;* von Bothmer, D., *BullMFA* 46, 1948, 42–48 (Attic bf.); Brommer, *Vasenlisten³* 310–312. 316–317. 520; Daltrop, G. *Die kalydonische Jagd in der Antike* (1966); Eckstein, F., *RM* 63, 1956, 92–94 (exercise caps); Escher, J., *RE* II 2 (1896) 1890–1894 *s. v.* «Atalante»; Koch, G., *Meleager* (1975) = *SarkRel* 12, 6; Laser, S., *Hermes* 80, 1952, 372–376 (Hesiod and the race); Lauter-Bufe, H., *Zur Stilgeschichte der figürlichen pompejanischen Fresken* (1975) 53–59; Metzger, *Représentations* 345; Orlandini, P. *EAA* I (1958) 753–756 *s. v.* «Atalanta»; Panofka, T., *Atalante und Atlas* (1851); Robert, *Heldensage* 1, 83–84; Robert, C., *SarkRel* III 2 (1897) 268–360; III 3 (1919) 515–519; Saglio, E., *DA* I 1 (1877) 510–511 *s. v.* «Atalante»; Schirmer, *ML* I 1 (1884–86) 664–668 *s. v.* «Atalante»; Seltman, C. T., «Atalanta», *The Cornhill Magazine* 1950, 296–305; Simon, E. *Meleager und Atalante* (1970); Trumpf, J., *Hermes* 88, 1960, 20–21 (the apples).

CATALOGUE

The episodes illustrated in antiquity are, with few exceptions, confined to those dealing with A.'s part in the Calydonian Boar Hunt (→ Calydonius aper) and its sequel notably with Meleager and with her wrestling match with Peleus in the Games for Pelias. They can be broadly divided according to her dress, as huntress or athlete.

A. Atalante as huntress: in the Calydonian Boar Hunt

(A selection only is given, to show varieties in dress and weapons, and the placing of the figure.)

GREEK

Attic vases

1.* Dinos fr., bf. Athens, Agora Mus. P 334. From Athens. – Beazley, *ABV* 23, connected with the Group of the Dresden Lekanis; Young, R., *Hesperia* 4, 1935, 430–441 fig. 6. – About 580 B. C. – Facing left, standing, inscribed *ATAΛ[ANTE]* beside *ME[ΛEAΓPOΣ]* or *ME[IΛANION];* the figure is incomplete.

2.* Volute crater, bf. Florence, Mus. Arch. 4209. From Chiusi (the François vase). – Beazley, *ABV* 76, 1: Kleitias; Arias/Shefton/Hirmer, pl. 42 top; Daltrop, pl. 1. – About 570 B. C. – Facing right, inscribed, *ATAΛATE,* she stands beside Meilanion and the dog Methepon, and behind Peleus and Meleager, who face the boar. She wears a wreath, short peplos, and wields a spear.

3.* Exaleiptron, bf. Munich, Staatl. Antikensamml. 8600. – *CVA* München 3, 34 fig. 3 pl. 139 (421) 2. – About 570–560 B. C. – Facing right, standing, with a bow and wearing knee-length dress.

4. Dinos, bf. Vatican, Mus. 306. From Caere (?). – Albizzati, pl. 29, 306; Daltrop, pl. 5. – Second quarter of the 6th cent. B. C. – Facing left, standing with raised spear, wearing knee-length dress, quiver and boots.

5.* Dinos fr., bf. Bolligen (Switzerland), R. Blatter Coll. – Beazley, *Para* 42: Kyllenios Painter; Schefold, *Sagenbilder* pl. 60 b; Blatter, R., *AntK* 5, 1962, 45–47 pl. 16, 1–3. – About 570–560 B. C. – Facing left, inscribed *ATAΛΛANTE,* drawing a bow, wearing a tunic, quiver and lionskin.

6. Dinos, bf., Boston, Mus. of Fine Arts 34.212, from Greece. – Beazley, *ABV* 87, 18: Painter of London B 76; v. Bothmer, 43 fig. 1. – About 560 B. C. – Facing right, drawing a bow, wearing a quiver and tunic. Similar figures on the hydria, Rhodes Mus. (*ClRhodos* 8 pl. 6 figs. 134–136; wearing sword and boots) and the neck amphora, Rouen, Mus. Ant. 531 (Beazley, *ABV* 88, 1; v. Bothmer, 46 fig. 4; quiver at back and boots, to left).

7. Merrythought cup, bf. Sardis. From Sardis. – Hanfmann, G. M. A., *Letters from Sardis* (1972) 76–77 figs. 48, 49; Mellink, M. J., *AJA* 66, 1962 pl. 24 fig. 22. – About 550 B. C. – Facing left, kneeling (presumably with bow), wearing long dress; the figure is incomplete.

8. Hydria, bf. Florence, Mus. Naz. 3830. – *CVA* Firenze 5 pl. 7 (1871) 2; Blatter, *o. c.* **5**, pl. 16, 4. – About 550–540 B. C. – Kneeling to the left, drawing a bow, wearing tunic, quiver and a high-crested helmet.

9.* (= Artemis **1392**) Pelike, rf. Leningrad, Hermitage B 4528. From Benghazi. – Schefold, *UKV* pl. 6, 483; Daltrop, pl. 21. – About 370 B. C. – Kneeling to the right, at top left of the scene, drawing her bow, wearing pointed oriental cap, chitoniskos baring one breast, boots, quiver.

Non-Attic vases

10. Kantharos, Boeotian, bf. Athens, Nat. Mus. 2855. From Boeotia. – Wolters, P./Bruns, G., *Das Kabirenheiligtum bei Theben* I (1940) pl. 35, 4–5; v. Bothmer 46 figs. 5–6; Arrigoni, pl. 1. – Second quarter of the 6th cent. B. C. – Facing left, kneeling, drawing a bow, wearing fillet, tunic, lionskin and quiver.

11.* Hydria, Caeretan, bf. Paris, Louvre E 696. From Caere. – *MonInst* 9, pl. 77; *CVA* Louvre 9 pl. 1 (609) 1; Daltrop, pl. 13. – Last quarter of the 6th cent. B. C. – Facing left drawing a bow, wearing chiton and himation.

12. Hydria, Caeretan, bf. Copenhagen, Nat. Mus. 13567. – Johansen, K. S., *OpuscRom* 4, 1962, 61–81 figs. 2–3 pl. 2; Arrigoni, pl. 2. – Last quarter of the 6th cent. B. C. – Facing left holding shield and sword, wearing a short chiton.

13. Amphora of Panathenaic shape, Apulian, rf. Trieste, Mus. Civ. S 380. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 418, 19: Lycurgus Painter; *CVA* Trieste 1 pl. 14 (1932) 1; Daltrop, pl. 23. – About 350 B. C. – Facing left at the top right of the scene, kneeling to draw a bow, wearing a pointed oriental cap, chitoniskos, sword, quiver.

14.* Volute crater, Apulian, rf. Berlin, Staatl. Mus. 3258. From Ceglie. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 533: near the Underworld Painter; Gerhard, *ApVb* pl. 9; Daltrop, pl. 22; FR 3, 112 fig. 55; Arrigoni, pl. 1. – About 340 B. C. – Facing right at the top left of the scene, drawing a bow, wearing chitoniskos, boots, quiver; a dog beneath her.

Clay sarcophagus

15. Sarcophagus, Clazomenian. Marburg, Univ. – Cook, R. M., *Clazomenian Sarcophagi* (1981) 24 no. 9 pl. 27, 1. – About 500 B. C. – The figure with an axe and wearing a short chiton, standing before the boar, is perhaps A. (see Cook, *o. c.*).

Clay reliefs

16.* Clay relief plaque, «Melian». Amsterdam, Allard Pierson Mus. 1758. – Jacobsthal, *MR* pl. 15, 27; Daltrop, pl. 14. – About 470 B. C. – Facing left wielding a club, wearing chiton and boots.

17. Clay relief plaque, «Melian». Berlin, Staatl. Mus. 5783. From Melos. – Jacobsthal, *MR* pl. 60, 103; Daltrop, pl. 15. – About 440 B. C. – Facing left wielding a sword, wearing chiton and boots.

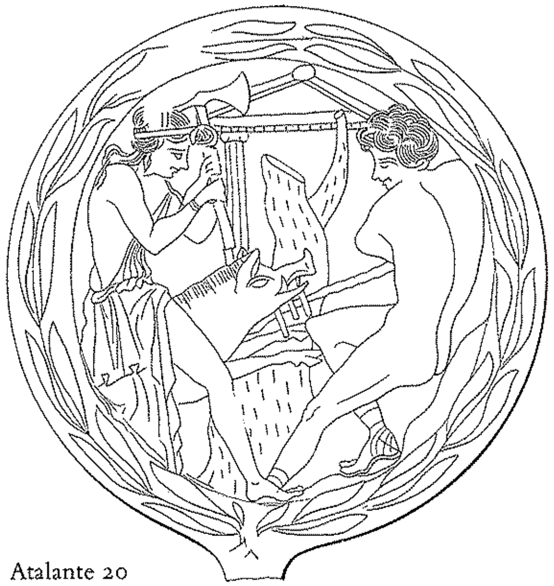
Sculpture

18.* Limestone relief. Vienna, Kunsthist. Mus. From the frieze of the heroon at Trysa. – Eichler, F., *Die Reliefs des Heroon von Gjölbaschi-Trysa* (1950) pl. 8; Kleiner, F. S., *AntK* 15, 1972 pl. 3, 1. – About 400 B. C. – Facing right drawing her bow, wearing chiton, chlamys and boots. *Cf.* Kleiner, *o. c.* 7–19, on the reconstruction of a classical painting of the boar hunt using such a figure of A.

19. Marble pediment of the temple of Athena Alea, Tegea. – By Skopas (Paus. 8, 45, 6). – Mid 4th cent. B. C. – The surviving figure formerly identified as A. is now regarded as acroterial (*ArchDelt* 20, 1965, 170). Stewart, A. F., *Skopas of Paros* (1977) identifies as part of A. in the pediment the upper torso of a figure dressed in chiton and himation (*ibid.* 16 no. 8; 61–62. Tegea 2297). For her possible pose see **26.**

ETRUSCAN

20.• Bronze mirror. London, once Montague Taylor Coll. – Gerhard, *EtrSp* V pl. 94. – 3rd cent. B.C. – A. attacks the boar from the left with an axe, wearing a short chiton fastened only on her left shoulder. Meleager attacks from the right with a spear. A building beyond.



Atalante 20

21.* Alabaster relief urn. Florence, Mus. Arch. 78484. From Volterra. – Brunn/Körte, *Rilievi* II pl. 59, 7; *CUE* I no. 126. – 2nd cent. B.C. – Meleager and A. attack the boar on foot. She wears a short chiton let down to the waist, with bare breasts, cross straps, armlets, bracelets, diadem and boots. She wields an axe.

For similar scenes see Brunn/Körte, pls. 57–61 (on pl. 57, 1 and 60, 8 her breasts are covered). She is also bare-breasted at the dispute over the spoils, *o.c.* pl. 62, 13.

ROMAN

22. Sarcophagus, Attic. Athens, Nat. Mus. 1186, from Patras. – *SarkRel* III 2 no. 216 pl. 70; Daltrop, pl. 28; *SarkRel* XII 6 no. 160 pl. 128a. – About A.D. 150–175. – The heroes are gathered on foot round the boar. A. is at the left drawing her bow, wearing short chiton, quiver and boots, a dog beside her.

23.* Sarcophagus, Attic. Eleusis, Museum. From the Sacred Way. – Giuliano, A., *ASAtene* 17/18, 1955/56, 183–205 figs. 11. 19–20; Daltrop, pl. 29; *SarkRel* XII 6 no. 170 pl. 136. – About A.D. 200–225. – The heroes are gathered round the boar on foot, one on horseback. A. is at the right, turning away from the boar, holding a bow and drawing an arrow from her quiver. She wears a short chiton and boots.

24.* Sarcophagus. Woburn Abbey (Bedfordshire) 59. – *SarkRel* III 2 no. 224 pl. 76; *SarkRel* XII 6 no. 71 pl. 63. – Late 3rd cent. A.D. – The heroes are gathered round the boar. A. stands before the boar's head, aiming her bow at it. She wears a short chiton and chlamys, quiver and boots.

25.* (= Artemis/Diana **345 a**) Sarcophagus. Rome, Mus. Cap. 822. – *SarkRel* III 2 no. 236 pl. 81; Stuart-Jones, *SculptMusCap* no. 17 pl. 10; *SarkRel* XII 6 no. 12 pls. 16b. 18. 21. – Late 2nd cent. A.D. – As the last, but A.'s hair is dressed in the 'melon' style.

26.* AE, Tegea. Julia Domna, A.D. 193–217. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* pl. V 20; Stewart, *o.c.* **19**, pl. 29a. – A. attacks a boar with a spear, beside a tree. She wears a short chiton. See **19**.

B. Atalante as huntress: with Meleager, the dead boar, its hide or head

GREEK

27.* (= Aphrodite **1525** with bibl.) Amphora, Apulian, rf. Bari, Mus. Naz. 872. From Canosa. – About 330 B.C. – Meleager hands the boar hide to A. who is seated, with two spears, wearing chiton, boots and quiver. Between them is Eros; behind A. is Aphrodite with a iunx wheel, a dog, a Fury. Trendall/Webster see here the restoration of the hide to A., from Euripides' *Meleager*.

ETRUSCAN

28. Stamnos, rf. Perugia, Mus. Civ. From Perugia. – Beazley, *EVP* 121: Clusium Group; *AdI* 1832 pl. G. – About 300 B.C. – A. leans on a pillar to which a boar's head is fastened. She is naked but for a cloak, headdress, necklace and boots. Two youths attend, one with a shield.

29. (= Adonis **29***; = Aphrodite/Turan **12**; = Athrpa **1**) Bronze mirror. Berlin-Charlottenburg, Staatl. Mus. Fr. 146. From Perugia. – Daltrop, 26; Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 12–13 fig. 15. – About 320 B.C. – Atalante *(Atlenta)* is seated naked but for a necklace, bracelets, sash and sandals, holding a spear, beside Meleager. Opposite them are Aphrodite and Adonis and at the centre Atropos *(Athrpa)* with nail and hammer. A boar's head above. Beazley (*o.c.* and *JHS* 59, 1939, 29) remarks a replica in the Curtius collection, Rome, on which Atalanta is not depilated, but *ὀρεσκῷος*.

30.• Bronze mirror. Once Gerhard Coll. – Gerhard, *EtrSp* II pl. 174. – 3rd cent. B.C. – A. leans on a pillar at the right. She is naked but for necklace quiver and boots, a cloak along her left side. She holds two spears. Before her is Meleager and another (Toxeus or Plexippos?).

31.* Bronze mirror. Paris, Louvre E.D.2837, inv. 1041. – Gerhard, *EtrSp* pl. 175; de Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* II (1915) no. 1749. – 3rd cent. B.C. – A. stands leaning on the shoulder of the seated →Oineus (I). She is naked but for a necklace, body straps and a cloak around her legs. Before her is Meleager with the boar's head and a seated youth. A building beyond.

32.* Bronze mirror. Bloomington, Indiana Art Mus. 62.251. – Bonfante, L., *The J. Paul Getty Museum Journal* 8, 1980, 153 fig. 11. – 3rd cent. B.C. – A. stands leaning on the shoulder of a seated man, who is



Atalante 30

wearing a Phrygian cap, and himation around his legs. She is elaborately coiffed, naked but for torque, body straps, and dress around her left arm and leg. Before her is Meleager, in a chlamys and shouldering a spear, holding the boar's head. Beyond him a seated pensive woman (Artemis?) wearing short chiton and holding an axe (?); *cf.* **33.** The facade of a building is in the background.

33.• Bronze mirror. Once Munich, Antikensamml. 3654. – *MJBK* 4, 1909, 75 no. 4; Endell, F., *Antike Spiegel in Holzschnitt übersetzt* (1952) pl. 24. –



Atalante 33

4th–3rd cent. B.C. – A. is seated at the left, naked but for earrings, necklace, anklet and dress over her left arm and leg. Before her stands a dressed woman shouldering an axe (*cf.* **32**). Then Meleager, wearing a chlamys and boots, with a heavy hunting spear and sheathed sword, the boar's head behind his left shoulder. Seated at the right a youth wearing a chlamys, holding spear and an object which looks like an alabastron but might be a sword hilt or club. Meleager's and A.'s names appear on the centre top. The other inscriptions require closer study: they were read as Althaia and Porthaon, but might all be modern. It is probably correct to take the naked woman for A. and the dressed one for Artemis (*cf.* **32**), though A. uses an axe in the hunt on the Etruscan **20–21**, where she is also dressed, though not completely.

See also →Artemis/Artumes **82** (probably false).

ROMAN

34.* Wall painting. Naples, Mus. Naz. 8980. From Pompeii VI, 9, 3 (26), Casa del Centauro. – HBr pl. 223; Lippold, *Gemäldekopien* 68, pl. 10, 53; Schefold, *WP* 115; Daltrop, pl. 26. – About 40–50 A.D. – A. stands holding two spears, wearing petasos, chlamys, chitoniskos, boots and quiver. Meleager is seated by her and beyond him are two men (the uncles?). In the foreground are two dogs and the dead boar. A comparable painting at Herculaneum (lost): HBr 2, 37 fig. 10 (misdrawn).

35. Wall painting. Pompeii, VI, 9, 2 (1), Casa di Meleagro. – Schefold, *WP* 110; *idem, VergP* pl. 169. 1. – About 70–79 A.D. – A. leans against a pillar, wearing petasos, long chiton, chlamys, sandals and holding two spears. Meleager is seated; the dead boar before them. *Cf.* too the Vespasianic Pompeii VII, 3, 13 (g), Casa del doppio larario (Schefold, *WP* 176).

36.* Wall painting (destroyed). Pompeii, VI, 2, 22 (c), Casa delle Danzatrici. – Helbig, *Wandgemälde*, Atlas pl. 15; Schefold, *WP* 95; *idem, VergP* pl. 169, 3. – About 70–79 A.D. – A. leans against a pillar, naked but for a petasos and cloak around her legs, holding a spear. Meleager is seated; the dead boar between them.

37.* Mosaic. Antioch, House of the Red Pavement. – Levi, *Antioch* pl. 11a; Daltrop, pl. 27 top. – About 140 A.D. – A. stands facing right, one foot raised, wearing tunic, cloak, boots and quiver. Before her the dead boar, Meleager and another (his uncle).

38. Mosaic. Once Lyon. From Nîmes. – Artaud, F., *Mosaïques de Lyon* (1824) pl. 9; Reinach, *RépPeint* 179, 2. – Roman. – Meleager shoulders the boar skin to offer it to A., standing before him.

39.* Mosaic, from Byblos. – Chéhab, M., «Mosaïques inédites du Liban», in *La Mosaïque Gréco-Romaine* II (II[e] Colloque Int. pour l'étude de la mos. antique. [1975]) 372 pl. 178, 1. – Mid 3rd cent. A.D. – Meleager, with cloak and spear, stands with one foot raised on a block where the dead boar lies. A. leans on a structure at the right, holding an arrow, wearing a quiver and dress which leaves her left breast bare. Both are named.

C. Atalante as huntress: with hunters, Meleager or others

GREEK

40.* Neck amphora. Attic, rf. Toronto Royal Ontario Mus. 919. 5.35. – Beazley, *ARV*² 1411, 40: Meleager Painter; Eckstein, pl. 44 fig. 1; Beck, fig. 418. – About 400–375 B.C. – A. stands with her foot raised on a block, beside a seated youth and four others, some with spears. She holds a spear and wears a patterned chitoniskos and stephane.

41. Hydria, Attic. rf. Ruvo, Mus. Jatta J 1418. From Ruvo. – Beazley, *ARV*², 1412, 49: Meleager Painter; Sichtermann, *SlgJatta* pl. 38. – About 400–375 B.C. – A. is seated with a spear, dressed as on **40**, with three youths and the →Dioskouroi, mounted. Comparable scenes, omitting the Dioskouroi, by the same painter, appear on **a)** Vienna, Kunsthist. Mus. 158 (*ARV*² 1408, 1; Trendall/Webster, *Illustrations* III, 3, 37); **b)** Athens, Nat. Mus. 15113 (*ARV*² 1411, 39; Trendall/Webster III 3, 38); and **c*)** Würzburg, Martin von Wagner-Mus. 522 (*ARV*² 1410, 14; Metzger, *Représentations* pl. 39, 2; Beck, fig. 417; also →Eros with hare and A. is booted).

42. Painting by Parrhasios. – Suet. *Tib.* 44, 2: *Quare Parrasi quoque tabulam, in qua Meleagro Atalanta ore morigeratur, legatam sibi sub condicione, ut si argumento offenderetur decies pro ea sestertium acciperet, non modo praetulit, sed et in cubiculo dedicavit. Cf.* also Ov. *am.* 3, 29–30, on Meilanion's admiration of A.'s legs.

43. Wooden relief (Chest of Kypselos), Olympia. – Paus. 5, 19, 2. – Mid 6th cent. B.C. – «Meilanion with A. standing beside him, holding a fawn».

ROMAN

44.* Wall painting. Pompeii VI, 13, 19 (h). – Schefold, *WP* 131; *VergP* pl. 59, 1. – About 40–60 A.D. – A. in petasos and a long dress beside the seated Meleager.

45. (= Artemis/Diana **359***) Wall painting. Pompeii, VI, 15, 6 (1). – Schefold, *WP* 151; *VergP* 94 (as Aphrodite and Adonis); Rumpf, A., in *Neue Beitr. zur Klass. Alt., Festschrift B. Schweitzer* (1954) 341–344 (as Dido and Aeneas); Pfuhl, *MuZ* fig. 667 (as Artemis and Hippolytos); Herbig, R., *RM* 66, 1959, 209–211 pl. 58, 1 (as Atalante and Meilanion). – About 70–79 A.D. – A. wearing a long dress and quiver, caresses the chin of a nearly naked youth seated beside her, wearing a sword and with a spear. Eros, with a bow, leans on her knee (*cf.* **94**) and another Eros is at the youth's shoulder.

46.* (= Artemis/Diana **42**) Mosaic. Paris, Louvre MA 3444. From Antioch, Villa of Daphne, Seasons Room. – Levi, *Antioch* pl. 56 b; Daltrop, pl. 27, 2; Simon, 22–23 fig. 7. – Early 4th cent. A.D. – A. with a bow and Meleager with a spear hunt a lion and boar by a sanctuary of Diana. A wears tunic, cloak, boots, crown and quiver.

47.* Mosaic. From Xanthos. – Demargne, P., *TürkArkDerg* 6/1, 1956, 43 pl. 19, 1. – 4th cent. A.D. – A. and Meleager (named) hunting, with bow and spear respectively. She wears cap, tunic and boots. No quarry is shown.

48.* Mosaic. From Apamea, Theatre region. – *Fouilles d'Apamée de Syrie. Miscellanea* Fasc. 6 (ed. Balty, J., 1969) 126–126 pl. 52, 1. – Second half of the 5th cent. A.D. – A. and Meleager on horseback, she with a bow, he with a spear, hunt a bear, lioness and two leopards. She wears cap and diadem, jewellery, tunic, cloak and boots.

49.* Mosaic, London, Brit. Mus. From Halicarnassus. – Hinks, *BMPaintings* 127–129 no. 51 a–b; Simon, 21–24 figs. 5–6. – Late antique. – A. and Meleager (named) on horseback, she with a bow, he with a spear, hunt a lion and a leopard.

50. Mosaic emblema. Leptis Magna, Villa del Nilo. – Romanelli, P., *Leptis Magna* (1925) 150–151 fig. 80; Aurigemma, S., *AfrIt* 2, 1928–1929, 251 fig. 6. – 3rd–4th cent. A.D. – A. on horseback, with bow, radiate crown, cloak, tunic and boots, and a youth on foot, hunt a boar. Two other figures with stones.

51.* Woollen wall hanging. Bern-Riggisberg, Abegg-Stiftung. – Simon, 6 pls. 1–9. – About 400 A.D. – A. and Meleager (both named) stand in a double, gabled arcade. A. wears a crown, tunic, cloak and boots and is holding a bow, drawing an arrow from a quiver.

52. Woollen wall hanging, fr. Washington, Textile Mus. 71. 90. From Egypt. – Weitzmann, *Spirituality* 164–165 no. 142. – 4th–5th cent. A.D. – A hunter (Meleager?) fights a boar. Behind him rides A., wearing a tunic and waving her sword. Above are the hind quarters of a leopard. The identification is not certain and the group seems to be a vignette in a composition involving animals shown at a larger scale.

53. Silver plate. Once Brummer Coll. From Asia Minor. – *The Dark Ages* (Loan exhib., Worcester, Mass., 1937) no. 72; *cf.* Levi, *Antioch* 238. – 1st–2nd cent. A.D. – A. on horseback with a spear and a youth wearing an eastern cap on horseback with a bow chase two lions. A. wears a light tunic leaving one breast bare.

54.* Silver plate. Leningrad, Hermitage ω 1. From Istanbul. – Matzulevitsch, L., *Byzantinische Antike* (1929) pl. 1; Simon, 19–22. 49 fig. 21; *Wealth of the Roman World* (British Museum, 1977) no. 160; Weitzmann, *Spirituality* 163–164 no. 141. – 613–629 A.D. – A. wearing only a tunic fastened at one shoulder holds a spear and the harness of a horse. Before her Meleager and another with a horse. At the left a man bringing bait for the nets. Below, the nets and two dogs.

D. Atalante in other scenes with Meleager

(A selection is given, of the main scenes in which she appears, for details of which see →Meleagros.)

a) Atalante with Meleager and Oineus before the hunt

55.* (= Artemis/Diana **347**) Sarcophagus. Rome, Mus. Cap. 1897. From Rome. – *SarkRel* III 2 no. 237 pl. 81; Stuart Jones, *SculptMusCap* no. 41A pl. 8; Sichtermann/Koch, *MythSark* no. 40 pl. 103; *SarkRel* XII 6 no. 1 pls. 1a. 2a. – About A.D. 150–175. – A. in short chiton and chlamys, a dog at her feet, stands before Meleager and Oineus, with a hunter behind her.

b) Atalante at the feast after the hunt

56.* Sarcophagus lid. Istanbul, Arch. Mus. 2100. From Durazzo. – *SarkRel* XII 6 no. 81 pl. 116a. – About A.D. 150. – A. reclines at the left of the feast wearing a short chiton and holding a drinking horn and wreath.

c) Atalante with the hunters after the hunt

57.* Sarcophagus. Autun, Musée Rolin 66. From Arles. – *SarkRel* III 2 no. 219 pl. 72; *SarkRel* XII 6 no. 159 pl. 133 b. – 3rd cent. A.D. – A. is seated on a rock, naked but for a cloak around her legs, and this she draws up before her body. With her are three hunters with clubs, one with a spear. She may be mourning the loss of the spoils. The main face of the sarcophagus has the Hunt. For the theme (A. incomplete) on an Attic sarcophagus, see *SarkRel* XII 6 no. 168 pl. 133a (Chicago, Alsdorf Foundation, probably from Antioch).

d) Atalante at the death of Meleager

58.* Sarcophagus. Rome, Mus. Cap. 623. – *SarkRel* III 2 no. 281 pl. 93; Stuart Jones, *SculptMusCap* no. 119 pl. 62; *SarkRel* XII 6 no. 120 pls. 96c. 101a. – About A.D. 170. – A. ist seated beyond the foot of Meleager's bier, on a rock, her hand raised to her head in mourning. She wears a short chiton, boots, quiver. A dog is at her feet, Moira behind her.

59. Sarcophagus. Wilton House. From Rome. – *SarkRel* III 2 no. 275 pl. 89; *SarkRel* XII 6 no. 122 pls. 103a. 105b. – About A.D. 180. – A. stands behind Meleager's bier, facing away from it, her hand raised to her head. She wears a short chiton, chlamys and boots, and a dog is at her feet.

E. Atalante as athlete: alone

60.* Cup, Attic, rf. Paris, Louvre CA 2259. From Kerch. – Beazley, *ARV*² 797, 137: Euaion Painter; Eckstein, pl. 43 fig. 3; Boardman, *ARFH* fig. 369; Beck, fig. 409. – About 450–440 B.C. – A. (named) stands holding a pick, wearing exercise cap, brassiere and trunks. At the left a pillar, and above hang strigil and aryballos.

61.* Scarab, Etruscan. Lost. – Furtwängler, *AG* 2, 77; 3, 183 fig. 125 pl. 16, 21; Zazoff, *EtrSk* 147 no. 351; Boardman, *AGGems* 111–112 pl. 24 no. 339. – First half of the 5th cent. B.C. – A. (named) crouches naked (but for fillet and armlet) before an open box and a staff from which hang a sponge, aryballos, strigil and discus(?).

F. Atalante as athlete: fighting Peleus

GREEK

Attic vases

62.* (= Amphiaraos **2*** with bibl.) Dinos frs., bf. Athens, Nat. Mus. 15466, Acr. 590. From Athens. – Roebuck, C., *Hesperia* 9, 1940, 146 fig. 1. – About 560 B.C. – Both face left, Peleus preparing a cross-buttock throw. A. wears a tunic. They are watched by Damas, Kelaas, Asterion and others. Other scenes from the Games for Pelias on the vase, including Meilanion fighting Amphiaraos.

63.* Hydria bf. Manchester Mus. III, H, 5. From Veii. – Beazley, *ABV* 91, 3: Atalanta Group; Charlton, J. M. T., *AJA* 48, 1944, 253 figs. 2, 3; Beck, fig. 410. – About 550 B.C. – They face to grapple, A. at the left wearing only trunks, watched by two men and two women.

64.* Hydria bf. Adolphseck, Philipp von Hessen 6. – *CVA* Adolphseck 1 pl. 10 (488) 1. – About 550 B.C. – They face to grapple, A. at the left wearing a tunic, a lebes between them, four men watching.

65.* Hydria, bf. Bonn, Univ. Fontana inv. 46. – Greifenhagen, A., *AA* 1935, 449–450 no. 25 fig. 37. – About 560–550 B.C. – They face to grapple, A. at the left wearing a tunic, watched by a man at either side.

66.* Band cup, bf. Munich, Staatl. Antikensamml. 2241. – About 540 B.C. – They face to grapple, A. at the left wearing a loin cloth, a dinos between them, watched by men.

67.* Band cup, bf. Oxford, Ashmolean Mus. 1978.49. – About 540 B.C. – They face to grapple, A. at the left wearing a tunic.

68. Neck amphora, bf. Munich, Staatl. Antikensamml. 1541. – Gerhard, *AV* pl. 177; Blümel, C., *Sport der Hellenen* (1936) fig. 102; Beck, fig. 413. – About 500 B.C. – They face to grapple, A. at the right wearing a cap and trunks, between them a fallen man, watched by three men.

69.* Skyphos, bf. London, Brit. Mus. 1925.12–17.10. – Ure, A. D., *JHS* 75, 1955, 94 figs. 2, 3, Krokotos Group; Beck, fig. 411. – About 500 B.C. – They face to grapple, A. at the left wearing a perizoma, both are garlanded, trees. *Cf.* the bf. skyphos, Langlotz, *KatWürzb* no. 395 pl. 110, where both wear perizomata.

70.* Lekythos, Six-technique. Syracuse, Mus. Naz. 26822. – Haspels, *ABL* 228, 48: Sappho Painter; Beck, fig. 412. – About 500–475 B.C. – Peleus (named) grapples A. around her head. She wears a perizoma. There is a dinos between them.

71.* Neck amphora, bf. Berlin, Staatl. Mus. 1837. From Nola. – Beazley, *ABV* 509: Diosphos Painter; Haspels, *ABL* 238, 121; Licht 2, 229; Beck, fig. 415. – Early 5th cent. B.C. – They face to grapple, A. at the right, wearing trunks, a tripod at either side.

72.* Cup, rf. Bologna, Mus. Civ. 361. From Bologna. – Beazley, *ARV*² 65, 113, Oltos; *CVA* Bologna

1 pls. 3 (200) 2; 4 (201) 5; Eckstein, pl. 43 fig. 2; Boardman, *ARFH* fig. 62; Beck, fig. 420. – About 510 B. C. – They face to grapple, A. at the right wearing an ornate cap and trunks.

73.* (= Amykos **14*** with bibl.; = Argonautai **22**) Volute crater frs., rf. Ferrara, Mus. Naz. T. 404. From Spina. – Beazley, *ARV²* 1039, 9: Peleus Painter; *idem, AJA* 64, 1960, 221–225 pls. 53, 1. 3; 54; Beck, fig. 419. About 440–430 B. C. – A. stands with arms raised, wearing exercise cap and brassiere (lower body missing). Before her crouches «Hippomenes», possibly holding her (compare the late 5th cent. rf. cup, Warsaw 142306, *CVA* Goluchow 1 pl. 39 [39] 1). At the left is Kleomolpos, at the right a boxer Amykos. On the reverse Polydeukes receives a prize. Beazley suggests a confusion here between the Games and the Amykos episode, the latter being wrongly labelled, and Peleus misnamed Hippomenes.

«Chalcidian» vase

74.* Hydria, bf. Munich, Staatl. Antikensamml. 596. From Vulci. – Rumpf, *ChalkVas* no. 10 pl. 23: Inscriptions Painter; Daltrop, pl. 12; *CVA* München 6 pls. 280 (1349) 1; 281 (1350) 1; Beck, fig. 414; Simon/Hirmer, *Vasen* pl. 39. – About 540 B. C. – They face to grapple, A. at the left wearing a tunic, their names inscribed. Beyond them hangs a boar's skin and its head is on a table. They are watched by Mopsos, Klytios and others, unnamed. (The names of Mopsos and Peleus are not exchanged – as Rumpf, 51 – but the artist writes beside the heads where he can, starting from the right, and so is obliged to write Peleus behind him. For Mopsos as boxer see Paus. 5, 17, 10 [Kypselos chest], Kunze, *AS* pl. 14 top.)

Gems

75.* Scaraboid, plasma, Cypriot. New York, Metr. Mus. 74.51.4152. From Curium. – Cesnola, L., *Cyprus* (1877) 374 pl. 37, 9; Lenormant, F., *GazArch* 6, 1880, 94 fig.; Myres, J. N. L., *Cesnola Collection* (1914) 414 no. 4152, Atlas III pl. 25, 10. – Early 5th cent. B. C. – A bearded man wearing a short skirt wrestles with a woman who is fully dressed, her sleeves and skirt marked, and has long hair. On the ground between them is a boar's head. At either side are winged uraei.

76.* Scarab, cornelian, Greek. New York, Derek J. Content Coll. – About 500 B. C. – They face to grapple, A. at the right wearing trunks, Peleus naked and beardless.

Clay relief

77.* Clay relief, «Melian». Berlin, Staatl. Mus. 8308. From Attica. – Jacobsthal, *MR* pl. 41 no. 80. – About 460–450 B. C. – Peleus seizes A. by the waist. She wears a short chiton and raises her knee to his groin.

Metal relief

78. Bronze shield band relief, Athens, Nat. Mus. From Perachora. – Payne, H., *Perachora* 1 pl. 50, 11. 12; Kunze, *Schildbänder* 193 n. 3; Beazley, *o. c.* **29**, 5 n. 24. – First half of the 6th cent. B. C. – They face to grapple, the left hand figure is largely missing, the right wears a short chiton and may be a woman.

ETRUSCAN

79.* Bronze mirror. Vatican Mus. 12247. – Gerhard, *EtrSp* pl. 224; Beazley, J. D., *JHS* 69, 1949, 4–5 pl. 4b; Pfister-Roesgen, G., *Die etruskischen Spiegel des 5. Jh. v. Chr.* (1975) pl. 35. – Late 5th cent. B. C. – They face to grapple. A. wears a cap and trunks. The names are inscribed (*Atlnta*). Beyond are Peleus' cloak, strigil and flask.

80. Bronze cista handle. Poughkeepsie (N. Y.), Vassar College. From Praeneste (?). – Ryberg, I. S., *AJA* 47, 1943, 217–218 fig. 2. – 3rd cent. B. C. – They stand with one hand on the other's shoulder, A. wearing a loincloth. For similar handles see Gerhard, *EtrSp* pl. 81; Walters, *BMBronzes* nos. 744. 746. 748 (A. dressed in a short chiton); Mitten, D. G./Doeringer, S. F., *Master Bronzes from the Classical World* (1967) 204–205 no. 208; Copenhagen, Nat. Mus. 119.

G. Atalante as athlete: the footrace

GREEK

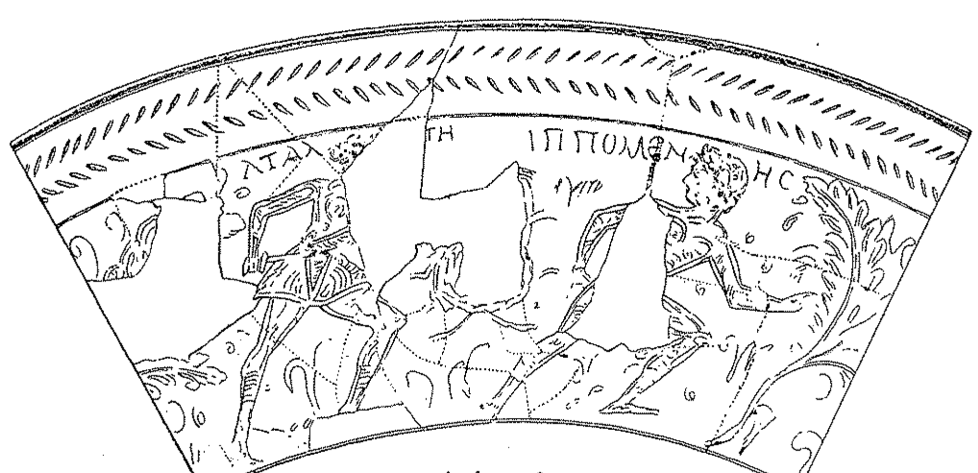
81.* (= Aphrodite **1523***) Calyx crater, Attic, rf. Bologna, Mus. Civ. 300. From Bologna. – Beazley, *ARV²* 1152, 7: Dinos Painter; Pfuhl, *MuZ* fig. 579; *CVA* Bologna 4 pls. 86–87 (1240–1241). – About 420 B. C. – A. stands naked but for sandals and a cap or sakkos which she adjusts, by a laver. Beside her Aphrodite addresses a youth (Hippomenes), apparently taking an apple (?) from Eros, who holds two others, to give to him.

ROMAN

82.° Clay relief roundels (two) on a jug (Gallo-Roman). New York, Metr. Mus. 17.194.870. From Orange. – Minto, A., *Ausonia* 9, 1919, 85 fig. 4; Wuilleumier, P./Audin, A., *Médaillons d'applique* (1952) no. 16. – Late 2nd–3rd cent. A. D. – All names are inscribed. A. stands holding an apple, wearing a tunic which leaves one breast bare. Hippomedon, beside her, is naked and holds a palm branch as victor. At the left → Schoineus; at the right → Palaistra, seated with a palm branch. Above, a table with prizes, three hexameters. *Cf.* also Wuilleumier/Audin, *o. c.* no. 30, for a fr. with A. (named) seated on rocks, the rest of the scene missing.



Atalante 82



Atalante 84

83.* Glass bowl, incised (probably made in Egypt). Reims, Musée no. 2281. From Reims. – *Cat. du Musée Arch. de Reims* pl. 2; Minto, *o. c.* **82,** 85 fig. 3; Harden, D. B., *Roman Glass from Karanis* (1936) 101–102. – 2nd cent. A. D. – Both names are inscribed. A. in cloak and tunic pursues Hippomedon, naked but for cloak, with a drawn sword. Apples in the field below and between them.

84.° Glass beaker, incised. Corning, Mus. of Glass 66.1.238, formerly Vincigliata, Lord Westbury Coll. From Vada, Maremma Toscana. – Minto, *o. c.* **82,** 82–83 figs. 1–2. – 2nd–3rd cent. A. D. – Both names are inscribed. A. in a short tunic pursues Hippomenes, who is naked, with a drawn sword. Foliage in the background but not certainly apples.

H. Atalante as athlete: with athletes, Peleus, Hippomenes or others

GREEK

Attic vases

85.* Cup, rf. Rome, Villa Giulia 48234. From Caere. – Beazley, *ARV²* 919, 4: Aberdeen Painter; Ricci, G., *MonAnt* 42, 1955, 1019 fig. 260. – About 450–430 B. C. – A. is seated, naked but for sakkos and trunks. An athlete stands before her with a strigil, a laver beyond. A replica is Boston 03.820 (*ARV²* 919, 31; Beck, fig. 406).

86.* Cup, rf. Ferrara, Mus. Naz. di Spina T.991. From Spina. – Beazley, *ARV²* 919, 5: Aberdeen Painter; Riccioni, G., *Peleo e Atalante* (1960) fig. 3; Beck, fig. 407. – About 450–430 B. C. – A. stands wearing exercise cap and trunks, holding a pick, before a naked youth.

87.* Cup, rf. Paris, Cab. Méd. 818. From Vulci. – Beazley, *ARV²* 1512, 23: Jena Painter; Lenormant, F., *GazArch* 1880 pl. 14; Beck, fig. 408. – Early 4th cent. B. C. – A. stands naked by a laver, washing her hair. Peleus is seated. The names are inscribed.

88. Bell crater frs., rf. Athens, Nat. Mus. From Perachora. – Corbett, P. E., *in* Dunbabin, T. J., *Perachora* 2, 354–357 no. 3852 pls. 148–150. – About 400 B. C. – A. stands naked but for fillet, brassiere and trunks in the presence of a seated Zeus and others. Corbett suggests the award of the boar hide.

89. Bell crater frs., rf. Oxford Ashmolean Mus. 1954.270. From Al Mina. – Beazley, J. D., *JHS* 59, 1939, 28–29 fig. and no. 79; Metzger, *Représentations* 344–345. – About 390 B. C. – A. stands (naked?; her torso is missing) fixing her hair while Eros holds a mirror, in the company of two athletes, beside a laver.

I. Atalante: other scenes

90.* Lekythos, Attic wg. Cleveland, Mus. of Art 66. 114. – Beazley, *Para* 376, 266bis: Douris; *CVA* Cleveland 1 pls. 32–34 (712–714). 35, 1; Boulter, C. G., *AJA* 79, 1975, 282–283; Boardman, *ARFH* fig. 294. – About 500–490 B. C. – A. is running, wearing head-scarf, chiton and himation, pursued by Eros with a whip and wreath. Two other Erotes with flowers. All are named.

91.* (= Adrastos **21** with bibl.; = Apollon **939**). Calyx crater, Apulian rf. Milan, Mus. Civ. St. 6873. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 416, 6 pl. 148, 1–3: Lycurgus Painter; Trendall/Webster, *Illustrations* III 4, 1. – About 360–350 B. C. – A., in chiton and himation, stands watching her son Parthenopaios (both named) who is seated on a kline and being addressed by an old man. Above are Hermes, Apollo and Ares (Parthenopaios' father in one version). This may relate to a stage play and show Par-

thenopaios being persuaded by Adrastos to join the expedition to Thebes.

92. (= Altria/Alsir **2*** with bibl.) Bronze cista, Berlin (East), Staatl. Mus. 3467. From Praeneste. – *MonInst* 6, 1861, pl. 55; *AA* 1889, 41–42; *CP* I 1, 64–65 no. 9 pl. 73. – 4th–3rd century B.C. – Paris judges three naked women: A. *(Ateleta),* Helen and Alsir.

93. Wall painting, Etruscan (?). At Lanuvium. – Plin. *nat* 35, 17; Panofka, T., *Zur Erklärung des Plinius* (1853) 10–14. – «Older than the city of Rome». – *Similiter Lanuvi, ubi Atalante et Helena cominus pictae sunt nudae...*

94.* Wall painting, Roman. Naples, Mus. Naz. 8897. From Pompeii VI, 9, 2 (38): Casa di Meleagro. – Panofka, fig. 3; Schefold, *WP* 114; Schefold, *VergP* pl. 170, 2. – About 70–79 A.D. – A. seated on a throne, wearing a long dress, boots and holding a spear. Eros leans against her knee. A similarly dressed figure beside a seated man and youth on Helbig, *Wandgemälde* nos. 1166–1167.

J. Atalante: uncertain

95. Cup, Laconian bf. Paris, Louvre E 670. – Stibbe, *LakVas* no. 220 pl. 78, 1: Hunt Painter, name vase; Arias/Hirmer pl. 73 above; Simon/Hirmer, *Vasen* pl. 37 above; Schefold, *SB* II 180 fig. 239. – About 550 B.C. – Two hunters pursue with spears a wounded boar, of which only the rear end is seen. Both wear tunics, the second is beardless and wears also an animal skin. Schefold suggests that the second hunter might be A. The absence of white for female flesh might be admissible in this ware but there is nothing else in the scheme to suggest the Calydonian Hunt. And if the Hunt were shown, the Dioskouroi are perhaps to be preferred – one was shown beardless on the Chest of Kypselos (Paus. 5, 19, 2).

96.* Cup, Attic rf. Giessen, Univ. From Capua. – Beazley, *ARV*² 768, 35 (as Amymone): manner of the Sotades Painter; Brommer, *Satyrspiele*² 44 fig. 41; Hinkel, H., *AA* 1968, 656–658 fig. 5. – About 460 B.C. – A satyr chases a huntress dressed in sakkos, chitoniskos, animal skin and boots, holding a bow and stone. The satyr may be masked. Associated with Aeschylus' *Atalante,* which may be a satyr play. For A. with an animal skin see **5**. This scene emphasises her dislike of men.

97. Clay relief, Greek. Athens, Nat. Mus. From Tegea. – Jacobsthal, *MR* pl. 68; Schefold, *Sagenbilder* pl. 28; Fittschen, *Sagendarstellungen* 169. – Second half of the 7th cent. B.C. – The man grips the woman's knee, she his chest, and their arms are round the opponent's neck. The pose cannot be erotic or supplicatory (as Fittschen) but the woman, who wears a short dress, might be Thetis (Schefold).

98. (= Aitolia **5*** with bibl.) Coins, AR and AE, Aetolian League, about 200–150 B.C. – *BMC* Thessaly to Aetolia pl. 30, 8–10. – Obv.: Woman's head, wearing a kausia. – Rev.: Boar. The obv. is sometimes described as A. but it is more probably the head of Aitolia, whose whole figure is seen on other coins of the League, and of whom a statue was seen by Pausanias (10, 18, 7) at Delphi: →Aitolia **2–4**.

99.* Bronze statuette. Vienna, Kunsthistor. Mus. VI 2757. From Elbassan (Albania). – *AA* 1892, 51 no. 78; von Schneider, R., *JbKS* 12, 81–83. – Roman. – Huntress in a chitoniskos, lowered to leave her breasts bare, boots and a close-fitting cap at the back of her head. For the type *cf.* the marble «Cyrene», London, Brit. Mus. 1472, from Cyrene (von Schneider, *o. c.* 82). The bared breasts and headgear suggest that the huntress may not be Diana. Other Roman statues and statuettes of huntresses are often described as Atalante, and so are the Archaic Peloponnesian bronzes of running girls, but without inscription or other attributes such identifications are unverifiable and improbable.

K. Atalante: incorrect

100. Skyphos, Lucanian rf. Taranto, Mus. Naz. 52229. From Tarentum. – Trendall, *LCS* 53, 276: Palermo Painter; Neutsch, B., *AA* 1956, 227–228 fig. 23; Beck, fig. 422. – About 400 B.C. – Two girls exercise before a man. Neutsch, *o. c.*, compares the Spartan practice, appropriate to Tarentum also. The vase is not Tarentine but the second girl excludes either as A.

101. Alabastron, Apulian rf. Ruvo, Jatta Coll. 1349. – Panofka fig. 1. – 4th cent. B.C. – A naked youth faces a dressed girl, both seated on rocks. He holds out a wreath. At either side of the girl are lions which Panofka took to refer to the transformation of A. and Hippomenes by Zeus or Kybele.

COMMENTARY

The earliest appearances of A. in Greek art, apart from the uncertain, **97,** are from about 580 B.C. in a series of Attic bf. vases showing the Calydonian hunt. There is no conformity in her placing in the scene, her dress or weapon. She can stand with spear (**2. 4**), stand or kneel with bow; her dress is usually short but may lengthen (**3. 4. 7**); she may wear boots (**4** and under **6**), a wreath (**2**), an animal skin like Artemis (**5**, cf. **10**), a helmet like an Amazon (**8**). The association with Meilanion is explicit on **2,** perhaps **1,** as on the chest of Kypselos (**43**) where they pose together. A single Boeotian bf. version resembles the Attic (**10**) but the Caeretan further diversify her dress – long and feminine on **11**; and weapons – as sword and shield on **12.** The 5th cent. is no less erratic, giving her a club or a sword on Melian plaques (**16–17**) although on vases she is the canonic archer-huntress, given an oriental cap on **9** and **13.** The scene is less common now but in sculpture from the end of the 5th cent. (**18**) we begin to find the huntress type familiar from many later monuments and in the 4th cent. Scopas' treatment of her in the pediment on the temple at Tegea (**19**; cf. **26**) may have helped to standardize the type.

The 5th cent. dramatist's interest in the Meleager story diverts attention from Meilanion as her hunter-companion and, in some literary versions, suitor. She poses with Meleager (though he is not identified by inscription) and other hunters on several early 4th-cent. vases by the Meleager Painter (**40–41**) on one of which (**41**) the presence of Eros indicates the new love interest perhaps introduced by Euripides. On all these her weapon is a spear, not bow, and she is only once booted. On a later Apulian vase the love interest is made more explicit by the presence of Aphrodite with a love charm and Eros at the scene where Meleager gives or restores to her the boar hide (**27**); here she has spears and quiver and is booted.

A.'s dislike of men was associated with her career either as a huntress (with Meilanion) or as an athlete (the footrace). Allusions to this in Greek art are very rare, but this is probably the significance of the A. pursued by Eros with a whip on the Douris lekythos (**90**) where she is dressed as a princess, a scene analogous to those of Eros pursuing a youth with a whip. If the huntress pursued by a satyr on **96** is she this might also allude to her preference for the hunt, and possibly derive from Aeschylus' *Atalante,* if this was in fact a satyr play. As a mother she appears once with her son, Parthenopaios, on a South Italian vase, **91.**

Reference in early authors to A.'s presence on the Argo and at the Games for Pelias as opponent of Peleus have escaped us. The enigmatic **73** may show her as an athlete with Argonauts but the wrestling with Peleus was most popular in art in the 6th and 5th centuries (possibly earlier, **97**). On an Attic vase of about 560 (**62**) the setting of the Games is made explicit by others named, but the pose, with Peleus apparently about to throw her, is unique. The vase is heavily Corinthianising, but on the only Peloponnesian version of the scene, **78,** they face to grapple, as on all the other Attic versions, which run to the early 5th cent. B.C. A. wears trunks (**63. 68. 71. 72**), perizoma (**69. 70**) or a short chiton (**64. 67**), a feminine cap on **72,** and the prizes, a *lebes* or tripods, are shown on **64. 66. 70. 71.** With the 5th century she is given an athlete's exercise cap and brassiere on Attic vases when she also appears alone (**60**). Peleus is identified by name on the 4th-cent. vase **87** where he watches her, naked, washing her hair by a laver, so it is probably Peleus on the earlier vases by the Aberdeen Painter (**85. 86**), where she is shown with a naked youth; here she wears either sakkos and trunks, by a laver, or exercise cap and trunks, holding a pick. It is not clear whether her nakedness on **87** could indicate a love interest, otherwise not attested.

Outside Attica a Melian relief (**77**) resembles the Attic scheme but is more lively and a Chalcidian vase (**74**) copies the Attic scheme but with a different setting. The boar hide is here displayed beyond A. and Peleus. They are named and the other figures, Mopsos and Klytios, indicate the Games for Pelias, so the hide should be taken for a display of the spoils of the famous hunt, although it is displayed as though it is the prize, and this is a rare association of the two events, although several heroes were involved in both episodes. The same confusion of themes on a Cypriot gem (**75**) suggests that this version may have an East Greek origin.

The famous footrace, popular with authors since Hesiod, was virtually ignored by Greek artists except possibly on some Attic vases of about 400 B.C. where A. is dressed as an athlete and in the company of athletes (**88. 89**). But on **81** Aphrodite and Eros appear to be handling the apples for a presumed Hippomenes – the only Greek allusion to the fruit in this context; and on **89** the Eros attending her suggests a love interest. Hippomenes is named only on **73** but some names on the vase are clearly wrong and the setting is probably not that of the footrace.

In 5th-cent. Etruria A. is shown as a naked athlete on **61,** and wrestling Peleus in the Greek scheme both on the mirror **79** and, probably, on later cista handles, as **80.** Except in scenes of the hunt, where she is dressed as a huntress, though usually with bared breasts and wielding an axe (**20. 21**), her nudity is a recurrent feature, the erotic motif being emphasised even where the presence of the boar's head and her boots indicate the hunting context (**28. 30. 31**). On the «grandest of all Etruscan mirrors» (Beazley), **29,** she and Meleager balance Aphrodite and Adonis with Athrpa (Atropos) and a boar's head between them – an allusion to the hunters' ill-starred careers. She stands before Paris with Helen and another woman on a cista, **92,** in what appears to be a beauty contest, echoed in the picture at Lanuvium «older than the city of Rome» which also showed her naked with Helen and was coveted by Caligula, **93.**

Roman art is concerned principally with A.'s role in the Calydonian hunt and the subsequent fortunes and death of Meleager, notably on sarcophagi. The important scenes in this series are with Meleager and Oineus before the hunt (**55**), at the feast after it (**56**) and the fine mourning figure at Meleager's death (**58. 59**). With her huntress dress it is not possible to distinguish her from a Diana when alone, though bared breasts may be significant (**99**) and this erotic motif emerges elsewhere, as perhaps on the unusual **57.** In later Roman art her hunting prowess is not necessarily associated with the Calydonian hunt, although often with Meleager (**46–54**) and they may be shown with horses or on horseback, which is novel (**48–50. 53. 54**). She then has either spear or bow and may wear an elaborate crown (**48. 51; cf. 40**).

Mosaics carry a group with Meleager and the boar (**37–39**) or Meleager offering the spoils (**38**). An important series of Pompeian wall paintings present the pair, with Meleager seated (**34–36. 44**) and presumably as lovers to judge from one example where she is naked (**36**) and the way in which the group appears to mirror the Venus and Adonis group (*cf.* the Etruscan **29**). In most of these the dead boar is shown and A. may now wear a petasos and long dress (**44. 45**). The group, with or without additional figures alluding to the Meleager story (the uncles), is likely to reflect a late Classical original. The seated figure with long dress, boots and spear and with Eros at her knee is likely to be A. too, **94,** which suggests the identifica-

tion of A., similarly dressed and with erotes, on **45**, although there her companion might be Meilanion rather than Meleager, recalling his role as hunter in literature and earlier art. The erotic connotation recurs in a lost work prized in the Roman period, **42**, and was apparent in the Etruscan treatment of A.

Only in the Roman period are explicit representations of the footrace seen, on glass vessels (**83**. **84**) where her drawn sword recalls her intention to slay defeated suitors, and the apples are shown. On **83** her opponent is named Hippomedon (not Hippomenes, as on **84**) and it is Hippomedon who stands by her in the group after the race on a Gallo-Roman medallion (**82**). His status as competitor is attested otherwise only in the Scholiast to Apoll. Rhod. 1, 769 *(varia lectio)*.

JOHN BOARDMAN; with advice from G. ARRIGONI

ATARATE → Dea Syria/Atargatis

ATARGATIS → Dea Syria/Atargatis

ATEH → Dea Syria/Atargatis

ATELETA → Atalante **92**

ATHAL → Artemis/Artumes **82**

ATHAMAS

(*Ἀθάμας*) Thessalisch-böotischer Heros, König im minyischen Orchomenos, Gründer der Städte Halos und Teos; nach ihm ist das athamantische Gefilde benannt, das von einem Teil der thessalischen Phthiotis gebildet wird. A., Sohn der Enarete und des → Aiolos, seltener des → Minyas und der Phanosyra oder Sohn des → Sisyphos, schließt drei Ehen. Seine erste Frau → Nephele schenkt ihm zwei Kinder, → Phrixos und → Helle. A. verstößt sie und heiratet → Ino. Diese trachtet den Kindern ihrer Vorgängerin nach dem Leben, doch die beiden entfliehen auf einem von ihrer Mutter gesandten goldenen Widder. Es gelangt aber nur Phrixos nach Kolchis, Helle stürzt unterwegs ab. Aus der Ehe mit Ino stammen die Söhne Learchos und → Melikertes. A. und Ino ziehen an ihrem Hof das → Dionysoskind auf, den Sohn der → Semele, einer Schwester Inos, und des → Zeus. Die darob erzürnte → Hera straft A. mit Wahnsinn. Er tötet Learchos auf der Jagd und verfolgt Ino und Melikertes, die sich über einen Felsen ins Meer stürzen und in die hilfreichen Götter Leukothea und Palaimon verwandelt werden. A., aus Böotien vertrieben, wandert aus und läßt sich auf göttlichen Spruch hin in Thessalien nieder, wo er die Stadt Halos gründet und Themisto, die Tochter des Hypseus, heiratet. Mit ihr hat er mehrere Söhne.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Sage um die Person des Königs A. ist in verschiedenen Versionen erhalten, wobei nicht immer A. die Hauptfigur der Erzählung darstellt. Zusammenfassungen geben die späten Mythographen Apollod. *bibl.* 1, 9, 1 und Hyg. *fab.* 1 und 2. Einige Fragmente aus Hesiod enthalten nur Namen (*frg.* 10. 68–70 Merkelbach/West). Mehrmals wurde der Stoff dramatisch bearbeitet: Von Aischylos gab es ein Stück mit dem Titel *Athamas* (*frg.* 10–14 Mette), von Sophokles zwei Werke desselben Titels (*TrGF* IV *frg.* 1–10) und einen *Phrixos* (*TrGF* IV *frg.* 721–723). Die wenigen Fragmente der beiden Athamas-Tragödien des Sophokles sagen nicht viel über deren Inhalt aus. A. stellte wahrscheinlich die Hauptfigur dar. Einmal erscheint er als Opfer der Nephele und wird nur durch das Dazwischentreten des → Herakles vor dem Opfertod bewahrt. Ähnliches berichtet auch Hdt. 7, 197, 3: hier rettet Kytisoros, Sohn des Phrixos, seinen Großvater vor dem Opfertod. Ob im *Phrixos* des Sophokles das Potipharmotiv als Ursache für die Flucht des Helden eine Rolle spielte, läßt sich heute nicht mehr sagen, vgl. Hyg. *astr.* 2, 20. Demodike, die Frau des Kretheus, liebt Phrixos, der aber ihre Liebe nicht erwidert. Sie verleumdet ihn bei Kretheus, der daraufhin von A. die Opferung des Sohnes verlangt. Nephele rettet diesen, der später von → Hermes geleitet zurückkehrt. A. glaubt ihm die Unschuld. Euripides schrieb sowohl eine *Ino* als auch zwei Tragödien *Phrixos*. In beiden *Phrixos*-Tragödien läß Ino das Saatkorn rösten, um die Dürre herbeizuführen. Im zweiten *Phrixos* bietet sich Phrixos freiwillig als Opfer an, da sich A. weigert, ihn zu töten. Vor dem Altar gesteht ein Bote, von Mitleid ergriffen, die Ränke Inos. A. übergibt daraufhin seine Frau und deren Kinder dem Phrixos zur Rache, doch Dionysos rettet diese. Phrixos und Helle fliehen auf einen Widder, den Nephele sandte (*TGF*² *frg.* 819–838; *POxy* Nr. 2455, 221–240. 267–288; Austin, C., *Nova fragmenta Euripidea* [1968] p. 101–103; *cf.* Webster 131–136. Zu den Opfern an Zeus Laphystios im thessalischen Halos in historischer Zeit *cf.* Burkert 130–131). In der *Ino* des Euripides erscheint A. als Gemahl der Themisto. Seine frühere Frau Ino ist verschwunden. Aus beiden Ehen hat er vier Kinder. Später, als er vom Verbleib Inos erfährt, läßt er sie holen und gibt sie als Erzieherin zu seinen Söhnen. Themisto, die deren wahre Identität nicht kennt, will sie als Helferin im Mordplan gegen die Kinder der Vorgängerin benutzen. Ino vereitelt die Tat, und Themisto tötet versehentlich ihre eigenen Kinder. Als sie dies erkennt, begeht sie Selbstmord. A. wird wahnsinnig, tötet Learchos und verfolgt Ino und Melikertes (*TGF*² *frg.* 398–423). Gewöhnlich wird die Raserei des A. anders motiviert. Es ist die Strafe Heras dafür, daß A. an seinem Hof das Dionysoskind aufzog (Apollod. *bibl.* 1, 9, 2; Ov. *fast.* 6, 485–490; Ov. *met.* 4, 481–542; Hyg. *fab.* 5). Es sind noch mehrere dramatische Bearbeitungen von weniger bekannten Autoren belegt. Ennius und Accius schrieben Werke mit dem Titel *Athamas* und Livius Andronicus vielleicht eine *Ino*. Der Sagenstoff war bis in die frühe Kaiserzeit ein beliebtes Thema für Pantomimen (Lukianos *de saltatione* 42. 67).

BIBLIOGRAPHIE: Bermond Montanari, G., *EAA* I (1958) 756 *s. v.* «Atamante»; Burkert, W., *Homo Necans* (1972) 130–131; Chamay, J./Cambitoglou, A., *AntK* 23, 1980, 35–43; Escher, J., *RE* II 2 (1896) 1929–1933 *s. v.* «Athamas»; Fuhrmann, H., «Athamas», *JdI* 65/66, 1950/51, 103–134; Halberstadt, M., *Mater Matuta* (1934) 22–46. 65–69; Keyssner, K., *RE* XX 1 (1941) 763–769 *s. v.* «Phrixos»; Nilsson, *GrRel*² I 396–397; Oakley, J. H., *AntK* 25, 1982, 44–47; Pearson, A. C., *The Fragments of Sophokles* I² (1963) 1–7. 322–325; Robert, *Heldensage*⁴ 1, 41–51; Radermacher, L., *Mythos und Sage bei den Griechen* (1938) 158–164; Schauenburg, K., *RhM* 101, 1958, 41–50; *idem*, *LAW* 369 *s. v.* «Athamas»; Schmidt, W./Stählin, O., *Geschichte der griechischen Literatur*, *HbAW* VII 1 2 (1959) 427–428; VII 1 3 (1961) 407; Seeliger, K., *ML* I 1 (1884–86) 669–675 *s. v.* «Athamas»; Türk, G., *ML* III 2 (1902–09) 2458–2467 *s. v.* «Phrixos»; Webster, T. B. L., *The Tragedies of Euripides* (1967) 98–101. 131–136.

KATALOG

A. Hermes übergibt Athamas den kleinen Dionysos

GRIECHISCH

1. Hydria, att. rf. Athen, Slg. A. Kyrou. – Oakley 44–47 Taf. 8: Hermonax. – Um 460 v. Chr. – A. (Beischrift) sehr fragmentarisch erhalten (Reste seines Himations, ein Teil des Zepters und Phiale), sitzend im Palast mit Ino dargestellt. Ino (Beischrift, Chiton, Mantel, Diadem) kommt mit ausgestreckter Hand Hermes entgegen, der das Dionysoskind auf dem Arm trägt. Dorische Säulen deuten einen Palast an.

2.* Reliefbecher, Fragmente. Ehem. Rom, Slg. L. Curtius. – Fuhrmann 103–134 Abb. 1, 2; Sinn, *Becher* 106 MB 43. – 2. Jh. v. Chr. – Hermes überbringt den kleinen Dionysos (Beischrift) in die Obhut des Königs A. (Beischrift). Weitere Inschriften sind vorhanden, darunter auch ein Namensrest, der als Sophokles ergänzt werden kann.

ETRUSKISCH

3.* Stamnos, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 2350. Aus Falerii. – Della Seta, A., *Museo di Villa Giulia* (1918) 72; Giglioli, G. Q., *NotSc* 1916, 58–59; Beazley, *EVP* 102; Fuhrmann 112–113 Abb. 5; 127–128. – 4. Jh. v. Chr. – Von rechts kommt Hermes mit einem Kind auf dem Arm auf einen ihm zugewandten sitzenden Herrscher mit Zepter zu, hinter dem etwas tiefer eine Frau nach links, aber mit zurückgewandtem Kopf sitzt. Sie hält ebenfalls ein Zepter und trägt ein Diadem (vgl. **1**). Nach der älteren Deutung erscheint hier Hermes mit dem Dionysoskind vor Zeus und Hera. Wegen der Anwesenheit der Hera ist mit Fuhrmann diese Deutung abzulehnen und in dem Herrscherpaar vielmehr A. und Ino zu sehen, denen Hermes das Dionysoskind überbringt.

RÖMISCH

4.* Marmorrelief, fr. Budapest, Szépművészeti Muzeum 4776. Aus Santa Marinella. – Hekler, A., *Die Sammlung antiker Skulpturen* (1929) Nr. 88 mit Abb.; Greifenhagen, A., *RM* 46, 1931, 32–33 Abb. 1; Fuhrmann 121–125. 127 Abb. 9. – 2. Jh. n. Chr. – Vor einer Quadermauer sitzender bärtiger Mann mit Zepter, dem eine zum größten Teil verlorene Gestalt (erhalten Unterarm und Rest des Gesichtes) ein Knäblein hinhält. Wegen der Mauer kann der Sitzende nicht Zeus sein, womit die Deutung als Dionysosgeburt hinfällig wird. Er ist vielmehr mit Fuhrmann als A. vor seinem Palast oder bei der Stadtmauer seiner Stadt zu deuten, dem Hermes das Dionysoskind überbringt.

B. Athamas verfolgt oder tötet Learchos

GRIECHISCH

5.* Glockenkrater, fr. spätapul. rf. Genf, Privatbesitz. – Chamay/Cambitoglou 35–43 Abb. 1. 2 Taf. 13. 14, 1: Dareiosmaler; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 504, 85. – 340–330 v. Chr. – A. und Amphitrite durch Beischriften identifiziert; Poseidon, Pädagoge. A. ist bärtig, bekränzt mit emotionalem Gesichtsausdruck. Learchos und/oder Melikertes sind nicht erhalten.

6. Bronzestatue des Künstlers Aristonidas in Rhodos, nicht erhalten. – Nur aus der Beschreibung bei Plin. *nat.* 34, 140 bekannt. Lippold, G., *RE* Suppl. III (1918) 159 *s. v.* «Aristonidas 63 a»; Keil, J., *OeJh* 39, 1952, 44; Guerrini, L., *EAA* I (1958) 652 *s. v.* «Aristonidas». – Hellenistisch. – A. nach der Tötung des Learchos; tiefe Schamröte, die der Künstler durch der Bronze beigefügtes rostendes Eisen sichtbar machte, überzog sein Gesicht.

RÖMISCH

7. Statue, nur Basis erhalten. Ephesos, Gymnasium. – *CIL* III 14195³ = *OGIS* 481; Keil, a. O. **6**, 44; Betz, A., *Klio* 52, 1970, 29. 31–32. – Trajanisch. – Basis, deren Inschrift besagt, daß hier ein Symplegma des A. dargestellt war, wahrscheinlich die Tötung des Learchos.

C. Deutung unsicher

8.* Glockenkrater, lukan. rf. Madrid, Mus. Arq. Nac. 11091. – Trendall, *LCS* 119 Nr. 598 Taf. 60, 1.2: Choephoroi-Maler. – Um 370/60 v. Chr. – Opferszene: ein Knabe steht hinter einem Altar; von links kommt ein bärtiger Mann mit Himation, Petasos und Kerykeion (Trendall: Hermes), der die Hand nach dem Knaben ausstreckt. Rechts neben einem Jüngling steht ein bärtiger Mann mit Zepter. Nach G. Bergers Hypothese (mündlich) könnte eine Szene aus der Tragödie *Phrixos* B des Euripides (Hyg. *fab.* 2, *cf.* literarische Quellen) dargestellt sein: Im König rechts wäre A. zu sehen, in der Figur links nicht Hermes, sondern der Bote, der durch seine Intervention die Opferung des Phrixos verhindert. Der Jüngling mit Schale rechts vom Altar könnte ein Opferdiener sein.

9.* Kelchkrater, faliskisch rf. Rom, Villa Giulia 8360. Aus Nepi. – Della Seta, a. O. **3**, 108. – 4. Jh. v. Chr. – Bärtiger Mann, nackt bis auf ein Mäntelchen um die Schultern, der einen toten oder bewußtlosen Knaben an Arm und Fuß ausgestreckt auf seinen

Schultern trägt (Athamas, der Learchos tötet? → Lykourgos [I]?). Links sitzender Apollon (oder Dionysos?) mit Lorbeerzweig, rechts sitzender Herakles, beide auf die Szene blickend. Weitere Nebenfiguren, darunter eine weglaufende Frau, ein auf zwei Lanzen gestützter Jüngling und Satyrn. Unter der Hauptfigur ein junger Löwe.

10. 13 Aschenurnen, etruskisch, aus Peruginer Werkstätten. – Zusammengestellt von Brunn/Körte, *Rilievi* II 201–211 Taf. 89–92; Rumpf, *KatSkulptBerlin* I 28–29 E 41 Taf. 31; Rebuffat, R., *MEFRA* 84, 1972, 540–542 Abb. 12. – 2. Jh. v. Chr. – Gemeinsam ist diesen Urnenreliefs, die unter sich Unterschiede in Komposition und Anzahl Figuren aufweisen, ein Reiter mit Speer, der einen Knaben verfolgt und offenbar zu töten versucht. Der Knabe flieht zu einem als Pädagoge gedeuteten bärtigen Mann; ein oder mehrere Krieger, manchmal auch Frauen, versuchen, den Reiter zu hindern oder eilen dem Knaben zu Hilfe. Körte a. O. 210–211 schlägt mit großer Zurückhaltung eine Deutung auf die Verfolgung des Learchos durch den wahnsinnigen A. vor. In der mittleren der drei Frauen über dem Reiter auf der Urne a. O. Taf. 92, 3 erkennt er Nephele, die über dem Geschehen erscheint. (Seine Kombination mit der Schlußszene des einen euripideischen *Phrixos,* wo nach seiner Annahme Nephele als *dea ex machina* aufgetreten war und die spätere Wahnsinnstat des A. vorausgesagt haben könnte, ist allerdings abzulehnen, was aber das Erscheinen der Nephele bei der Learchostötung nicht ausschließt.) Da A. weder in der bildlichen noch in der schriftlichen Überlieferung je als Reiter vorkommt, bezeichnet Körte selbst seine Deutung als unsicher. Neuerdings hat Rebuffat, ebenfalls von der Figur der Nephele auf der Urne Brunn/Körte Taf. 92, 3 ausgehend, die Deutung auf A. befürwortet und dessen Darstellung als Reiter damit zu erklären versucht, daß nach späten Quellen (Ov. *met.* 4, 421; Stat. *Theb.* 1, 230; Nonn. *Dion.* 1, 176) A. im Wahnsinn seinen Sohn für einen Löwen oder einen Hirsch gehalten habe und darum als Jäger zu Pferd dargestellt worden sein könnte (Hyg. *fab.* 4. 5 nennt sogar die Jagd).

11. Tonlampe, italisch. Rom, Mus. Naz. Rom. 62164. – De Ficoroni, F., *De larvis scenicis* (1750) 102 Taf. 79, 3; Messerschmidt, F., *RM* 44, 1929, 40 Taf. 7b; Bieber, *Theater*[1] 393–394 Abb. 514; *Theater*[2] 234 Abb. 779; Bieber, M., *RM* 60/61, 1953/54, 103–104 Taf. 36, 2; Webster, *MTSP*[2] 132 IL 7; 159. – 1. Jh. n. Chr. (?). – Zwei Schaupieler mit tragischen Masken und Kothurnen, links ein bärtiger Mann mit erhobenem Schwert in der Rechten, das er offenbar gegen das Kind richtet, welches er mit dem linken Arm trägt. Rechts eine Frau mit einem Kind im Arm, das sich zu befreien und nach rechts zu entkommen sucht. Dargestellt ist ohne Zweifel eine Kindermordszene aus einer Tragödie: nach Bieber Tötung der → Thyestes-Kinder durch → Atreus (rechts Aerope? [nicht Merope] oder Laodameia? [Laodame]), nach Messerschmidt A. und Ino, die Learchos bzw. Melikertes töten. Webster zieht A. und Themisto bei der Tötung der Kinder der Themisto vor. Da die Rolle, welche die Frau spielt (nach Messerschmidt soll sie nach rechts fliehen), unklar ist, muß offenbleiben, welche Kindermordszene gemeint ist. Wegfallen muß die Deutung Websters, da Themisto ihre Kinder selbst tötet.

12.* Münzen, AE, Teos (Ionien), Faustina minor, 161–175 n. Chr. – Imhoof-Blumer, F., *Zur griechischen und römischen Münzkunde* (1908) 79 Nr. 10; *idem,* «Seefahrende Heroen», *Nomisma* 5, 1910, 32 Nr. 27 Taf. 2, 24. – Rs.: Jugendlicher Heros in kurzem, gegürtetem Chiton, den linken Fuß auf eine Schiffsprora setzend, in der Linken einen Speer haltend. Imhoof-Blumer vermutete schon 1908 auf dieser Münze ein Darstellung des A. als Gründers der Stadt Teos, die laut Strabon 14, 1, 3 = 633 den Beinamen die «athamantische» hatte; vgl. auch Paus. 7, 3, 6.

D. Deutung auf Athamas abzulehnen

13. Karneol. Leningrad, Ermitage 1488 (3878). – Greifenhagen, a. O. **4,** 30–31 Anm. 3 Abb. 2; Fuhrmann 121–122. 127; Neverov, O., *Antique Intaglios in the Hermitage Collection* (1976) Nr. 126 mit 2 Abb. – 1. Jh. n. Chr. (Neverov). – Hermes hält ein Kind über dem linken Oberschenkel eines nackten (Mantel im Rücken) Bärtigen mit Stab, der auf einem Felsen sitzt und mit über den Kopf erhobenem linken Arm zurücklehnt. Fuhrmann wollte in ihm A. sehen, dem Hermes das Dionysoskind übergibt. Da seine Haltung aber die eines erschöpft Ausruhenden ist (vgl. Dionysos auf dem Krater von Derveni, Jouri, E., *Ὁ κρατήρας τοῦ Δερβενιοῦ* [1978] Taf. A. 1; ausruhender Satyr in München, Glyptothek, Schefold, *PKG* Taf. 126; Bronzestatuette des Apollon in Kassel, → Apollon **66a**), muß wohl hier Zeus nach der Schenkelgeburt des Dionysos dargestellt sein.

KOMMENTAR

Trotz der zahlreichen dramatischen Bearbeitungen der A.sage sind die bildlichen Darstellungen selten. Direkter Einfluß der Bühne läßt sich mit Sicherheit nur bei **2** feststellen, wo ein Namensrest zu Sophokles ergänzt werden kann, und vielleicht auch bei **5,** wo die starke Mimik des Königs auf den Einfluß des Theaters deuten könnte, ferner auf **8,** wenn die vermutete Deutung zutrifft. Möglicherweise wurde auch die bisher früheste und einzige Darstellung des 5. Jh. v. Chr., auch einzige Darstellung der attischen Vasenmalerei (**1**), durch ein A.-Drama angeregt. Ungewiß wie die Deutung überhaupt muß dies bei der Gruppe der etruskischen Aschenurnenreliefs aus Perugia (**10**) bleiben. – Die Deutung des faliskischen Stamnos (**3**) und des Marmorreliefs in Budapest (**4**) durch Fuhrmann erhält nun außer durch die Reliefbecherfragmente (**2**) eine Bestätigung durch die Hydrienfragmente in Athen (**1**). Auf allen vier Werken, die sich auf den Zeitraum von 5. Jh. v. Chr. bis ins 2. Jh. n. Chr. verteilen, ist A. thronend dargestellt, und zwar (auf **2–4**) in der Ikonographie des thronenden Zeus, wie auch Ino auf **3** in der Ikonographie der Hera erscheint (*cf.* Fuhrmann 127). Die Angleichung an Zeus (und Hera) führte denn auch die früheren Interpreten dazu, die Darstellungen auf **3** und **4** als Hermes mit Dionysos vor Zeus und Hera bzw. als Geburt des Dionysos zu deuten. – Der wahnsinnige A. bei der Verfolgung oder Tötung eines seiner Kinder ist bisher nur auf **5** durch Beischrift gesichert, wogegen die Deutung von **9** unsicher ist. Das Thema dürfte allerdings häufiger dargestellt worden sein, ist es doch auch für eine nur durch Plinius bekannte Statue (**6**) bezeugt und für die verlorene Statue in Ephesos (**7**) durch die Bezeichnung «Symplegma des A.» erschlossen. Noch in der Spätantike beschreibt der Sophist Kallistratos (*Ekphraseis* 14; Chamay/Cambitoglou 37) ein (fiktives?) Bild mit diesem Thema. – Für die beinahe erfolgte Opferung des Phrixos sind bisher keine Darstellungen bekannt. Die Deutung des lukanischen Vasenbildes (**8**) auf diese Episode muß daher solange hypothetisch bleiben, bis weitere vergleichbare oder durch Inschriften gesicherte Darstellungen gefunden werden.

CHRISTINE SCHWANZAR

ATHANASIA

(*Ἀθανασία*) Personifikation der Unsterblichkeit, wird offensichtlich nur in einer Szene des griechischen Mythos als Mädchen dargestellt. Beim Sturm auf das belagerte Theben wird → Tydeus, einer der sieben Anführer, von dem Thebaner → Melanippos tödlich verwundet. Aus eigenem Antrieb oder auf Veranlassung des ihm feindlich gesonnenen → Amphiaraos verlangt er nach dem Haupt des Gegners, das ihm auch gebracht wird. Wohl um sich neue Lebenskraft zu verschaffen, beginnt Tydeus, das Gehirn auszuschlürfen. Da naht Athena, die ihm die Unsterblichkeit bringen will. Entsetzt und angewidert von dem grauenhaften Tun ihres Schützlings kehrt sie nun jedoch mitsamt der A. wieder um. Nach einigen Quellen bittet Tydeus die Scheidende noch, die A. auf seinen Sohn → Diomedes zu übertragen.

LITERARISCHE QUELLEN: Die Quellen sind ausführlich zusammengestellt und diskutiert bei Beazley 4–7. Sie divergieren im ersten Teil der Geschichte – wer tötet Melanippos, wer bringt auf wessen Veranlassung hin Tydeus das Haupt? –, stimmen im zweiten, das kannibalische Mahl des Tydeus und dessen Folgen betreffenden Teil aber alle überein (zu den hier nicht interessierenden Problemen des ersten Teils s. Robert, C., *Oidipus* I [1915] 131–133, ferner → Amphiaraos und → Tydeus). Im Zusammenhang erzählen Apollodor (*bibl.* 3, 6, 8) und Statius (*Theb.* 8, 734–766) die Geschichte. Hinweise auf ältere Quellen sind vor allem einigen Scholien zu Homer- (*Il.* 5, 126) und Pindarstellen (*N.* 10, 7) zu entnehmen, bei denen im Haupttext jeweils von Diomedes die Rede ist, sowie Scholien zu Aristoph. *Aves* 1536, die von Basileia handeln, die die A. verwalte und «nach einigen» selbst A. genannt werde. Danach soll die Geschichte bei Bakchylides, Pherekydes und in den kyklischen Epen erzählt worden sein. Man darf also als älteste Quelle die Thebais vermuten. Die meisten der genannten Stellen lassen offen, wie man sich A. vorzustellen habe. Am ehesten weist noch das Aristophanes-Scholion mit der Erwähnung der Gleichsetzung von Basileia und A. auf eine Personifizierung der A. hin; doch sagt es uns nichts über deren Alter. Im allgemeinen deuten die Formulierungen eher darauf hin, daß man sich A. nicht als Frau zu denken habe, sondern als eine Sache. Deutlich wird Apollodor a. O., der von einem *«φάρμακον, δι' οὗ ἔμελλεν ποιεῖν ἀθάνατον αὐτόν»* spricht. A. als unsterblich machender Trank könnte auch hinter der Formulierung des Statius, «decus immortale» (*Theb.* 8, 759), stehen, die auf keinen Fall auf eine Personifikation bezogen werden kann. Daß diese Vorstellung bis an den Anfang des 5. Jh. zurückgehen muß, zeigt das etruskische Giebelrelief von Pyrgi (**4**). Andererseits kann sie nicht so ausschließlich gewesen sein, daß die griechischen Vasenmaler (**1–2**) A. nicht auch als Mädchen hätten darstellen können. Ein Teil der Dichter ließ wahrscheinlich die Frage, ob A. eine Person oder eine Sache sei, bewußt in der Schwebe (s. Beazley 6–7: «light personification»). Die eindeutige Personifikation erfolgte dann vielleicht erst in der Bildkunst, die sich zwischen Trank und Mädchen entscheiden mußte.

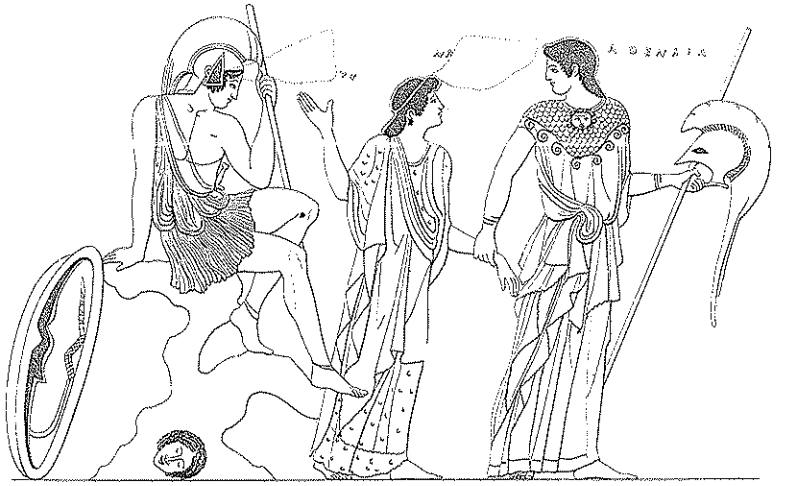
BIBLIOGRAPHIE: Beazley, J. D., «The Rosi Krater», *JHS* 67, 1947, 1–7; Becatti, G., *EAA* I (1958) 879–880 *s. v.* «Athanasia»; Shapiro, H. A., *Personifications of Abstract Concepts in Greek Art and Literature to the End of the 5th Cent. B. C.* (1977) 109-112. 181; Vermeule, E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979) 133.

Zu A. als Trank: Colonna, G., *NotSc* 1970, Suppl. 2, 1, 59; Paribeni, E., «La perplessità di Athena», *ArchCl* 21, 1969, 53–57.

KATALOG

A. Athanasia als Mädchen

1.* Glockenkrater, att. rf. Verschollen, ehem. Rom, Kunsthandel (Rosi). – Beazley, *ARV*[2] 1073, 4: Eupolis-Maler; v. Paucker, C., *AZ* 10, 1852, 449–458 Taf. 42; Beazley 1–7 Abb. 1; Vermeule 132 Abb. 5; Shapiro 110–111. 181 Nr. 33. – Um 450 v. Chr. – Links sitzt erhöht auf Felsen → Tydeus (..*YΣ*). Er macht einen ermatteten Eindruck: Er stützt sich mit dem rechten Arm auf den Felsen und lehnt sich mit dem linken auf seine Lanze. Sein Chiton ist von der linken Schulter herabgeglitten. Den Helm trägt er noch auf dem Kopf; auch das Schwert hat er noch umhängen. Sein Schild lehnt am Felsen. Zu seinen Füßen liegt der abgeschnittene Kopf seines Gegners Melanippos. Er blickt Athena (*AΘENAIA*) nach, die ein Mädchen, A. (...*NA*...) an der Handwurzel faßt und von Tydeus wegzieht. A. weist mit der Rechten auf Tydeus zurück und blickt Athena fragend an. Bekleidet ist sie mit Chiton und Mantel. Athena trägt einen Peplos und die Aegis; Helm und Lanze hält sie in der Linken.



Athanasia 1

2.* Glockenkrater, fr., att. rf. New York, Metr. Mus. 12.229.14. – Richter/Hall 171–172 Nr. 136 Taf. 138; Beazley 2–7 Abb. 2; Shapiro 110–111. 181 Nr. 34. – 430–420 v. Chr. – Im Aufbau ähnlich **1**, jedoch seitenverkehrt: Tydeus sitzt rechts. Er hat die Beine übereinandergeschlagen; am linken Oberschenkel ist ein Verband zu sehen. Im Gegensatz zu **1** ist er bärtig, ohne Helm und stützt den Kopf in die rechte Hand. Hinter ihm ein Baum, zu seinen Füßen wieder der abgeschnittene Kopf. Athena (*..NAIA*) führt A. (*ΑΘΑΝΑΣΙΑ*), die sich mit ähnlicher Handbewegung wie auf **1** zu Tydeus umwendet, nach links. Die beiden Göttinnen sind gekleidet wie auf **1**, Athena hat jedoch den Helm aufgesetzt. Zwischen A. und Tydeus fliegt ein Vogel, wohl eine Eule, nach rechts.

3.* (= Athena/Menerva **237***) Gravierter Bronzegriffspiegel, etruskisch. Paris, Cab. Méd. 1289 (ex Canino). Aus Etrurien. – Gerhard, *EtrSp* II Taf. 146; III 138 (Hebe und Minerva); Beazley 6–7 Abb. 3; Mayer-Prokop, I., *Die gravierten etruskischen Griffspiegel archaischen Stils, RM* Erg.-H. 13 (1967) 20 S 16; 70–72 Taf. 15; Paribeni 56 Taf. 19, 2; Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque* (1973) 68–72. 536–537. 619 Taf. 7; Krauskopf, *ThebSag* 45 Tyd 13; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 17–18 V 7 Taf. 2–3. – 2. Viertel 5. Jh. v. Chr. – Die geflügelte Athena führt A., die sie wie auf **1** und **2** am Handgelenk faßt und zu der sie sich umblickt, nach links. Tydeus fehlt. A. trägt wie Athena Chiton, Mantel und Schuhe, zusätzlich eine Haube. Mit der Linken faßt sie ihr Gewand. Athena hat wie auf **1** und **2** die Aegis; in der Rechten hält sie eine Blume. Rechts und links am Rand je eine Pflanze, die linke mit pinienzapfenartigen Früchten, die rechte nur mit Blättern.

B. Athanasia als Trank

4. (= Athena/Menerva **239***) Terrakottarelief, etruskisch, Antepagmentum des Tempels A von Pyrgi. Rom, Villa Giulia. – Paribeni 53–57 Taf. 17; Pallottino, M. *ArchCl* 21, 1969, 292–293 Taf. 107; Colonna 58–73 Abb. 35–37. 44 Taf. 1; *ArchCl* 23, 1971, 277–278 Taf. 85; Helbig[4] IV Nr. 3364; Krauskopf, *ThebSag* 43–45 Taf. 17; SBH, *Etrusker* 134–135 Taf. 179–181. – Um 460 v. Chr. – Im Vordergrund sind Tydeus und Melanippos übereinander zu Boden gestürzt. Tydeus beugt sich gerade über den Kopf seines Gegners. Athena, die von links herangekommen war, prallt zurück vor dem unerwarteten, barbarischen Anblick. Die Rechte hat sie in einer Geste des Erstaunens und Entsetzens erhoben; in der linken Hand trägt sie in einem kleinen, situlenartigen Gefäß die A. Im Mittelgrund Zeus, der den Blitz gegen →Kapaneus schleudert, dahinter weitere Kämpfer.

KOMMENTAR

Den Ausgangspunkt für eine Behandlung der Athanasia-Darstellungen bildet das New Yorker Kraterfragment (**2**). Dort ist bei dem Mädchen, das Athena von dem sterbenden Tydeus wegführt, die Beischrift *ΑΘΑΝΑΣΙΑ* vollständig erhalten. J. D. Beazley hat erkannt, daß auf dem gut 25 Jahre älteren, nach einem früheren Besitzer benannten «Rosi-Krater» (**1**) mit fragmentarischen Beischriften dieselbe Episode dargestellt ist. Bei allen Abweichungen im Detail – auf **1** blickt A. zu Athena, auf **2** zurück zu Tydeus; Tydeus selbst ist verschieden charakterisiert, einmal als junger Krieger, einmal bärtig und mit wirrem Haar; die Bildrichtung wechselt – stimmen die beiden Bilder in der Gesamtanlage soweit überein, daß sie auf eine gemeinsame Bildtradition zurückgehen müssen. Da attische Vasenmaler selten kopieren, sondern Vorlagen meist nur verwenden, um ihr eigenes Bild zu gestalten, wäre es auch möglich, daß beide Vasen wirklich auf ein und dasselbe Vorbild zurückzuführen sind. Besonders auffällig ist die erhobene rechte bzw. linke Hand der A. Auf **1** weist sie auf Tydeus zurück, scheint Athena nach ihm zu fragen; auf **2**, wo sie auf Tydeus zurückblickt, könnte dieselbe Handhaltung auch als Geste des Erstaunens interpretiert werden. In beiden Fällen bildet die Haltung der A. aber ein retardierendes Moment gegenüber der energisch vorwärtsstrebenden Athena. A. ist auf **1** wie **2** als junges Mädchen in Chiton und Mantel dargestellt. Tydeus, so unterschiedlich er auch charakterisiert ist, hat in beiden Fällen bereits resigniert. Den Kopf des Melanippos hält er nicht mehr in der Hand, was den Grund für Athenas Zurückweichen deutlicher machen würde; sondern beide Male ist die Szene dezenter gestaltet: Das Haupt des Tydeus-Gegners liegt – unauffälliger – auf dem Boden. Der New Yorker Krater **2** belebt das Bild mit einigen Details, einem Baum hinter Tydeus und einem fliegenden Vogel, der, den Krallen nach zu urteilen, jedenfalls als Raubvogel und dann wohl als Athenas Käuzchen zu ergänzen sein wird.

Dieselbe Vorlage liegt einem etruskischen Spiegel (**3**) zugrunde, der noch etwas älter als der Rosi-Krater (**1**) sein wird, aber wohl doch nicht mehr dem ersten Jahrhundertviertel angehört (so Mayer-Prokop und Rebuffat-Emmanuel). Da er aber wohl kaum spätarchaische Züge – etwa in den Gewandfalten – bewahren würde, wenn sie nicht in der Vorlage enthalten gewesen wären, darf man dennoch annehmen, daß zumindest dieses postulierte Vorbild noch im ersten Viertel des 5. Jhs. anzusetzen ist. Der etruskische Graveur geht freier mit der Vorlage um: Tydeus ist weggelassen; die zurückweisende Geste der A., die ja dann auch sinnlos wäre, fehlt ebenfalls. Athena hält eine Blume – als Grußgeste für Tydeus, wie Beazley sie interpretiert. Er überlegt, ob dann vielleicht ein früherer Augenblick der Sage gemeint sein könne: Athena, die, noch nichts von der grauenhaften Tat des Tydeus ahnend, die A. zu ihrem Schützling bringen will. Dies ist möglich, aber natürlich könnte Athena die Blüte auch noch in der Hand halten, wenn sie A. bereits wieder wegführt. Auf jeden Fall gehört der etruskische Spiegel in dieselbe Bildtradition wie die attischen Vasen. Der Etrusker hat vielleicht Athena mit A. darstellen wollen, ohne den genauen Augenblick im Ablauf der Sage festzulegen.

Daß die Sage in Etrurien zu seiner Zeit bekannt war, zeigt eine ganz andere Darstellung, das Relief vom Tempel A in Pyrgi (**4**). Dort ist die A. in völlig anderer Weise dargestellt, als Trank, den Athena in einem Gefäß mit sich trägt. Wir sahen bereits, daß dies genau dem Apollodor-Text entspricht, und, da der etruskische Künstler diese Interpretation der A. kaum erfunden haben dürfte, damit das Alter dieser Überlieferung bezeugt. Der Koroplast des Reliefs von Pyrgi hat die Szene also ganz unabhängig von der gleichzeitigen griechischen Bildtradition gestaltet. Dieser bis ins 1. Viertel des 5. Jh. zurückzuverfolgenden Bildtradition ist wahrscheinlich die vollständige Personifizierung der A. zu verdanken, die, wie wir oben sahen, in den literarischen Quellen nicht belegt ist. Als Vorbild mögen Bilder der →Hebe gedient haben. Die Darstellung der A. als Mädchen wäre dann nur für diese bestimmte Szene geschaffen und auch da nur gültig, soweit und solange die attische Bildtradition des früheren 5. Jh. bekannt war. In anderen mythischen Szenen wird die Verleihung der A. ganz anders dargestellt: →Herakles heiratet →Hebe, die Göttin der ewigen Jugend; in Aristophanes' Vögeln eifert ihm Pisthetairos nach, indem er Zeus' Tochter Basileia, die Königsherrschaft, ehelicht. Ambrosia, der unsterblich machende Göttertrank, ist auf einem kaiserzeitlichen Mosaik personifiziert (→Ambrosia II **1***). Da die Erlangung der Unsterblichkeit oft identisch war mit einer Aufnahme unter die Götter, kann sie auch als Entrückung in den Himmel dargestellt werden: Herakles fährt in seinem eigenen Gespann zum Olymp empor; →Ganymedes wird vom Adler des Zeus emporgetragen.

Auch die römischen Apotheose-Darstellungen gehören hierher. A. selbst ist im Gegensatz zu der ihr verwandten →Aeternitas unter den zahlreichen römischen Personifikationen nicht zu finden.

INGRID KRAUSKOPF

ATHENA

A-ta-na (linéaire B); *Ἀθηναίη, Ἀθήνη* (ionien); *Ἀθηναία, Ἀθηνᾶ* (attique); *Ἀθαναία, Ἀθάνα* (dorien).

PLAN DU CATALOGUE

A. Les images non narratives

8. Athéna Promachos 118–173
cf. etiam 179. 191. 292. 314. 381–391. 393–404. 514. 517–520. 574–577. 582–586.
9. Athéna en char 174–180
cf. etiam 234. 385. 386. 430. 443. 444. 595.
10. Types dérivés de la Promachos 181–211
a) Athéna portant la coupe ou l'œnochoé 181–193
cf. etiam 16. 454. 500. 578.
b) Athéna tenant son casque à la main . 194–199
cf. etiam 40. 92. 103. 105. 449. 452. 468. 469. 480. 500. 601.
c) Athéna et la chouette 200–209
cf. etiam 44. 579. 581.
d) Types divers: Athéna tenant fleur ou rameau: *cf.* 583. 584. – A. tenant une couronne: *cf.* 47. 552. 584. et .. 210–211
11. Athéna Parthénos 212–233
cf. etiam 191. 296–300. 315. 560
12. Athéna et les temples classiques d'Athènes 234–246
cf. etiam 114. 115. 247–249. 372. 453.
13. Les types d'Athéna postérieurs à Phidias 247–272
cf. etiam 110. 164. 169. 191. 199. 210. 211. 321. 618–620.
14. Têtes et bustes d'Athéna 273–333
cf. etiam 64. 65.

B. Les images narratives

1. La Naissance d'Athéna (par Hélène Cassimatis) 334–380
2. Athéna et les grands événements de la mythologie divine
a) La Gigantomachie 381–404
cf. etiam 124. 125. 126. 235. 246
b) Le Jugement de Pâris 405–427
cf. etiam 10. 174. 183. 194
c) L'entrée et le séjour d'Héraklès dans l'Olympe 428–444
d) Les assemblées divines 445–470
cf. etiam 237. 239. 242. 372. 416. 428. 431. 432. 435. 436–442. 497–499. 551. 569. 604. 627–629.
e) Athéna et les divers dieux olympiens 471–501
1. Athéna et Zeus cf. B 1, B 2 a, B 2 c, B 2 d
2. Athéna et Poseidon 471–473
cf. etiam 32. 177. 234. 239. 245. 450–454. B 1
3. Athéna et Héphaistos 474–484
cf. etiam B 1. 41. 56. 57. 454
4. Athéna et Dionysos 485–488
cf. etiam B 1. 276. 440. 443. 447. 453. 455–457
5. Athéna, Dionysos, Ariane, Thésée 489–492
6. Athéna et Arès
cf. B 1. 9a. 244. 395. 519. 528. 610
7. Athéna et Hermès 493–495
cf. etiam B 1. 7. 10. 174. 175. 406–408. 410. 411. 413–415. 421. 423–428. 431. 436. 438. 442. 445–447. 449. 451. 454–456. 461. 506. 509.
8. Athéna et Apollon
cf. B 1. 132. 413. 416. 458. 459. 461. 463. 515. 619. 621. 622.
9. Athéna et Artémis
cf. 8. 416. 428. 432. 459. 461. 469. 511
10. Athéna et Héra
cf. B 1. 388. 405–428. 431. 435. 437. 450. 452. 456. 467.
11. Athéna et Aphrodite
cf. B 2 b. 112. 455. 458. 463. 464. 467.
12. Athéna et Déméter 496–499
cf. etiam 466.
13. Athéna et Niké 500–501
cf. etiam 47. 145. 212–233. 235. 240. 391. 395. 437. 443. 454. 457.
3. Athéna et les grands événements de la mythologie héroïque 502–573
a) Athéna et Persée dans la décapitation de Méduse 502–510
1. Athéna protégeant la fuite de Persée 506–508
2. Divers 509–510
b) Athéna et Héraklès
1. Protectrice des travaux héroïques 511–520. 527–529
cf. etiam 11. 57. 382–384. 386. 387. 389. 391. 394. 459. 460.
2. Athéna dans la vie d'Héraklès 521–522. 530–532
cf. etiam 187
3. Athéna et l'apothéose d'Héraklès 523–525. 534
cf. etiam 181. 182. 184. 428–445. 533.
4. Athéna et Héraklès, scène indéterminée 526
5. Episode du bûcher d'Héraklès et de la montée à l'Olympe 533
6. L'apothéose et la vie bienheureuse d'Héraklès 534–535
7. L'initiation éleusinienne
cf. 457. 497. 498
c) Athéna et Thésée 536–541
cf. etiam 461. 489–492. 596
d) Athéna et Bellérophon 542–543
cf. etiam 462
e) Athéna et Kadmos 544–548
f) Athéna et Jason 549–550
g) Athéna et les mythes troyens
cf. 405–427. 464. 465.
h) Athéna et les combats troyens 551–565
cf. etiam 128–129
1. Athéna et Achille 552–557

2. Athéna, Achille et Hektor 558–559
cf. etiam 212. 463
3. Athéna, Achille et Ajax 560–561
4. Athéna et Diomède 562–564
cf. etiam 82–116
i) Athéna dans les épisodes suivant la prise de Troie 565–568
Athéna et Ulysse 565–568
cf. etiam 105–110
j) Athéna dans d'autres épisodes héroïques 569–573
4. Athéna et les activités humaines 574–631
a) Les actes cultuels 574–594
b) Athéna et la vie politique 595–615
cf. etiam 143. 158–169. 180. 210. 211. 215–217. 225–229. 240. 254. 279–292. 302–320. 329–333.
c) Athéna et la culture 616–631
cf. etiam A 5
1) Athéna musicienne 617
cf. etiam 585
2) Athéna et Marsyas 618–623
3) Athéna à la palestre 624–625
4) Athéna dans les représentations théâtrales 626–631
cf. etiam 464. 491. 569. 604

N. B.: Dans le catalogue comme dans le commentaire le classement se fait en trois époques: archaïque (jusque vers 480); classique (480–330); hellénistique (330–30).

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE: De Franciscis, A., *EAA* I (1958) 758–765 *s. v.* «Atena»; Dümmler, F., *RE* II (1896) 1941–2020 *s. v.* «Athena»; Farnell, *Cults* I (1896) 258–423; Fougères, G., *DA* III 2 (1904) 1910–1930 *s. v.* «Minerva»; Furtwängler, A., *ML* I 1 (1884) 687–704 *s. v.* «Athene»; Kerényi, K., *Die Jungfrau und Mutter der griechischen Religion, eine Studie über Pallas Athene* (1952); Nilsson, *GrRel*³ I (1967) 322–326; *GrRel*² II (1950) 405–416, *passim;* Otto, W., *Die Götter Griechenlands* (1974); Paribeni, E., *EAA* 5 (1963) 893–896 *s. v.* «Palladio»; Preller/Robert, *GrMyth*⁴ 1 «Theogonie und Götter» (1894) 675–687 *s. v.* «Athene»; Séchan, L./Lévêque, P., *Les grandes divinités de la Grèce* (1966) 325–352; Simon, *Götter*² 172–212; Wilamowitz, *Glaube* I (1931) 234–236; II (1932) 162–168.

A. Les images non narratives

A 1. Athéna héritière de la religion préhellénique

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: Hom. *Il.* 2, 547–551; *Od.* 7, 78–81 (relations d'A. avec Erechthée [→ Erechtheus] et son palais); *Il.* 6, 305 (A. Potnia). – Ventris, M./Chadwick, J. *Documents in Mycenaean Greek*² (1973) 126–127. 311–312. 410–411 (Tablette Kn 208).

BIBLIOGRAPHIE: Chadwick, J., *The Mycenaean World* (1976) 84–101; Christou, Ch., *Potnia Therôn* (1968) *passim;* Nilsson, M. P., «Die Anfänge der Göttin Athena» *Det K. Danske Videnskabernes Selskab, Hist.-filol. Med.* IV 7, 1921; *idem, The Minoan-Mycenaean Religion*² (1950) 485–501; *idem, GrRel* I³ 345–349; Ventris, M./Chadwick, J., *o. c.* 126–127. 311–312 n° 208; 410–411.

CATALOGUE

1.* Plaque de calcaire stuquée et peinte. Athènes, Mus. Nat. 2666. De Mycènes, acropole (maison Tsountas). – Tsountas, Ch., *ArchEph* 1887 pl. 10, 3; Simon, *Götter* fig. 163. – Vers 1500 av. J.-C. (HR 1). – Personnage couvert d'un bouclier en 8 (Palladion?); autel, deux adorantes.

2.* Cachet d'or. Athènes, Mus. Nat. 992. De Mycènes (trésor de l'acropole). – Schliemann, H., *Mykenae* (1878) 403 fig. 530; Sakellariou, A., *CMS* I, 29–31 n° 17; Simon, *Götter* fig. 164. – Env. 1500–1300 av. J.-C. – Scène cultuelle: déesse assise sous un arbre, tenant des pavots; deux assistantes, deux adorantes. Dans le champ, têtes de lions, petite figure armée, soleil et lune.

3. Statuettes de faïence. Héracleion, Musée. De Cnossos (sanctuaire, façade ouest sur la cour centrale). – Evans, A. *BSA* 9, 1902–1903, 74 fig. 54–57; *idem, Palace of Minos* I (1921) 500–523 fig. 359–362 et frontispice; Demargne, *NAG* fig. 212–214. – Vers 1500 av. J.-C. – Les déesses aux serpents.

A 1 a. Athéna-pilier

SOURCES LITTÉRAIRES: Paus. 2, 9, 6; 8, 35, 6; 48, 6 (textes donnés pour comparaison: il s'agit d'une pyramide de → Zeus Meilichios, d'une colonne pour → Artemis ou d'une statue tétragone de Zeus Téléios); xoana d'A.: Paus. 3, 19, 7 (Amyclées); 9, 40, 3 (Cnossos), statue dédalique d'A.; 10, 4, 9 (Daulis).
BIBLIOGRAPHIE: Willemsen, F., *Frühe griechische Kultbilder* (1939); Nilsson, *GrRel* I³ (1967) 80–84. 278–280.

CATALOGUE

4. Pilier hermaïque, avec pyramidion remplaçant la tête, vu et copié à Mantinée en 1868 par P. Foucart; inscription *ΑΘΑΝΑΙΑ*. – Le Bas, Ph./Waddington, W. H./Foucart, P. *Explication des inscriptions grecques* II, Mégaride et Péloponèse (s. d.) 210 n° 352 d; *IG* V 2 (1913) n° 280. Pas d'illustration, mais *cf.*, pour des piliers analogues, Rhomaios, K., *ArchEph* 1911, 149–159 figs. 1–10 et → Agathodaimon 1*, → Artemis 75*. – Date indéterminée.

A 2. Athéna non armée, ou avec une seule arme

SOURCES LITTÉRAIRES: *cf. infra* (A 3) A. Polias.
BIBLIOGRAPHIE: Blinkenberg, Ch., *Lindos, Fouilles de l'acropole 1902–1914. I, Les petits objets* (1931) 14–20. 459–558 pl. 91; Brooke, D., dans Casson, St., *Cat. of the Acropolis Museum* II (1921) 323–324. 346–347; Travlos, *TopAth* 148; Winter, F., *AA* 8, 1893, 140–141 fig. 1–3; *idem, Typen* III 1, I–VI (Athènes); VII–VIII (Eleusis) pl. 23–24.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

5.* Amphore protoattique. Eleusis, Musée 544. D'Eleusis. – Mylonas, G. E., *Ὁ πρωτοαττικὸς ἀμφορεὺς τῆς Ἐλευσῖνος* (1957) 73–75. 101 pl. 10. 13 B; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 277 A 7; Schefold, *Sagenbilder* pl. 16. – Deuxième quart du VII^e s. av. J.-C. – A. s'interpose entre Persée (→Perseus) et les Gorgones (→Medousa I) qui le poursuivent; elle porte un long vêtement brodé et une longue écharpe; bandeau autour de la tête; elle tient une lance réduite à un trait mince.

6.* Loutérion protoattique. Berlin, Staatl. Mus. F 1682. D'Egine. – Beazley, *ABV* 5, 4; P. de Nettos; *CVA* Berlin 1, 36–39 pl. 47, 1 (93); Brommer, *Vasenlisten*^{3} 280 A 2; Schefold, *Sagenbilder* pl. 44 a. – Vers 610 av. J.-C. – A. sans aucune arme est derrière Persée qui s'enfuit.

7.* Dinos attique f. n. Paris, Louvre E 874. De Vulci. – Beazley, *ABV* 8, 1: P. de la Gorgone; *CVA* Louvre 2, 10 pl. 15–17 (64–66); Arias/Hirmer, 37 n° 38 fig. 36; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 277 A 15; Schefold, *Sagenbilder* pl. 45. – Vers 600–580 av. J.-C. – A. sans arme et →Hermes derrière la Gorgone, ses sœurs poursuivant Persée.

8. (= Aphrodite **1289/1500** avec bibl.; = Apollon **843**; = Ares **83**; = Artemis **1281***) Dinos attique f. n. signé de Sophilos. Londres, Br. Mus. 1971.11-1.1. – Vers 580 av. J.-C. – A. non armée et Artémis avec son arc sur un char dans le défilé des noces de →Thetis et Pélée (→Peleus).

9.* (= Aphrodite **1291/1503**; = Ares **84**; = Artemis **1282**) Cratère à volutes attique f. n. (vase François) de Clitias et Ergotimos; Florence, Mus. Arch. 4209. De Chiusi. – Beazley, *ABV* 76, 1; FR 1, 5 pl. 3, 11–12; Minto, A., *Il Vaso François* (1960) 98 pl. 15; *BollArte* 62, 1977, série spéciale 1, fig. 77. – Vers 570 av. J.-C. – Même défilé que **8**, *AΘENAIA* inscrit à côté d'une déesse non identifiée (Léto?).

9a. (= Aphrodite **1320**, = Ares **74***, = Artemis **1286**) Même vase. – Minto. *o. c.* **9**, 118 pl. 13–14; Boardman, *ABFH* fig. 46, 7. – A. non armée à côté d'Arès dans l'assemblée des dieux accueillant Héphaistos.

10.* Assiette attique f. n. Florence, Mus. Arch. 9674. De Cortone. – Beazley, *ABV* 118: cercle de Lydos; Callipolitis-Feytmans, D., *Les plats attiques à figures noires* (1974) 320 n° 33 pl. 30; Clairmont, Ch., *Das Parisurteil* (1951) K 34; Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) A II 13; Simon, *Götter*, fig. 231. – Vers 560 av. J.-C. – Les trois déesses vêtues de la même manière, sans attribut, Hermès, Pâris (→Alexandros) qui s'enfuit.

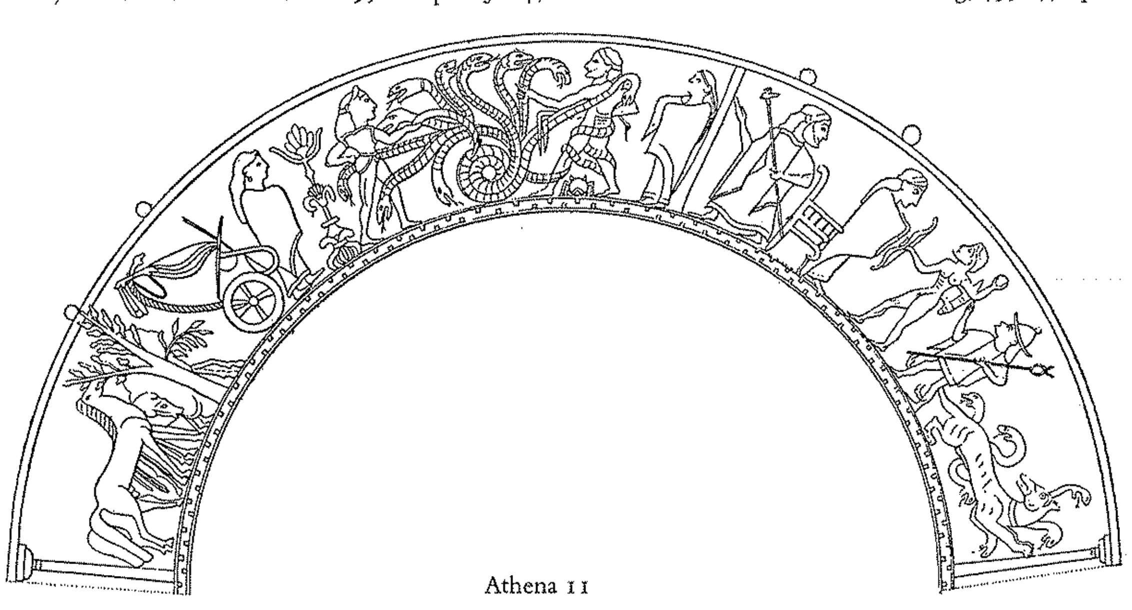
11.° Skyphos, disparu. D'Argos. – Payne, *Necrocorinthia* 128 n° 942 fig. 45 C; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 81 C 5 et 96 C 3; Amandry, P., *Bull. Fac. Lettres Strasbourg* 30, 1952, 295 n° 7. – Corinthien moyen, vers 600 av. J.-C. – Deux scènes différentes, dans l'une A. enveloppée dans son manteau, sans attribut, sans geste aucun, préside au combat contre l'hydre, son char et ses chevaux derrière elle; dans l'autre A. s'interpose entre Héraklès et →Hades que le premier menace; puis plus loin Hermès et Cerbère (→Kerberos).

12.* Métope de calcaire. Palerme, Mus. Naz. Arch. De Sélinonte, temple C. – Pace, B., *Arte e civiltà della Sicilia antica* II (1938) 19 fig. 17; Langlotz, E., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) 59 pl. 15; CMV, *GrA* fig. 133. 221. – Entre 550 et 530 av. J.-C. – A. assistant Persée qui tranche le cou de la Gorgone, naissance de Pégase (→Medousa I); toutes les figures sont de face.

13. Statuettes primitives de terre cuite. Athènes, Mus. Acrop. De l'Acropole. – Références: *cf.* Bibliographie, Brooke et Winter: 10 figurines mycéniennes, 94 figurines debout, 18 assises. – Pour A. Niké *cf.* Travlos, *o. c.*: «Idoles féminines, primitives, cylindriques, semblables à celles qu'on a retrouvées par centaines au Télestérion d'Eleusis et qui sont datées du VII^e». Ces figurines trouvées dans la fouille du bastion d'A. Niké ont probablement disparu.

14. Statuettes primitives de terre cuite. Istanbul, Mus. Arch. De Lindos. – Blinkenberg, 459–471 *passim* pl. 80–85 (l'auteur, p. 28, doute si ces statuettes représentent la déesse ou une dédicante, mais il a tort de ne reconnaître A. que si elle porte au moins l'égide).

Cf. d'autre part **15–23**, les figurines assises de l'A. Polias sans arme (**16–19. 22–24**), mais aussi les images les plus anciennes d'A. dans le Jugement de Pâris: **10. 405. 409**; dans certains travaux héroïques: **536**.



Athena 11

ÉPOQUE CLASSIQUE

Cf. **529** les métopes d'Olympie dont certaines figurent A. sans arme, et d'autre part, *infra* **91**, des A. presque dépourvues d'armes à la fin du V^e et au IV^e s. av. J.-C., ou se dépouillant de leur attirail guerrier: **414**.

A 3. Athéna Polias trônant: Athéna assise

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: Hom *Il.* 6, 303 (Statue assise d'A. à Ilion); *Schol.* Demosth. *in Androt.* 13 p. 597 ed. Reiske (parmi les trois statues d'A. sur l'Acropole, la plus ancienne, celle d'A. Polias, est en bois d'olivier, **17**); Paus. 1, 26, 4 (A. assise d'Endoios); 1, 26, 6 (la vieille statue d'A. à l'Erechtheion); 7, 5, 9 (A. Polias assise, en bois, œuvre d'Endoios à Erythrées: polos sur la tête, quenouille dans chaque main); 8, 46, 1 (A. Alea à Tégée, œuvre d'Endoios); Strabon, 13, 601 (A. assises à Phocée, Chios, Marseille, Rome). – *IG* I^2 n° 372 (le temple où est l'*ἀρχαῖον ἄγαλμα*); II^2 n° 1421–1425 et surtout 1424 (inventaires du Parthénon, de la Chalcothèque et de l'*ἀρχαῖος νεώς*).

BIBLIOGRAPHIE: Blinkenberg, Ch., *«L'image d'Atana Lindia», Det K. Danske Videnskabernes selskab. Hist.-Filol. Med.* I 2, 1917; *idem*, «La déesse de Lindos», *ArRelW* 28, 1930, 154; *idem*, *Lindos* I (1931) 513–558 pl. 96–107, *passim*; Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 17–22 (les Plynteria); Frickenhaus, A., «Das Athenabild des alten Tempels in Athen», *AM* 33, 1908, 17–32; Herington, C. J., *Athena Parthenos and Athena Polias* (1955) 16–27.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

15.* Coupe attique subgéométrique, Athènes, Mus. Nat. A 784. Du Dipylon. – Brückner, A./Pernice, E., *AM* 18, 1893, 113 fig. 10; Webster, T. B. L., *BSA* 50, 1955, 48 (= Athéna); Dessenne, A., *Le Sphinx* (1957) 201–202 pl. 37, 2 (influence orientale, surtout assyrienne); Callipolitis-Feytmans, D., *BCH* 87, 1963, 404–430 (pose le problème du sens religieux des scènes du géométrique); Borell, B., *Attisch geometrische Schalen* (1978) 8–9 n° 24 pl. 20. – Fin du VIII^e s. av. J.-C. – Procession se dirigeant vers une femme assise (déesse?): trois personnages dont deux guerriers armés, deux Sphinx (?).

16. Relief de terre cuite, Athènes, Mus. Acrop. 1337–1338. – Hutton, C. A., *JHS* 17, 1897, 310 fig. 2 pl. 2, 1; Brooke, *o. c.* Bibliographie A 2, 419–420 avec fig. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. assise en costume ionien, stéphané, coupe dans la main dr.

17. Athéna trônant: restitution hypothétique d'A. Polias d'après Pausanias (*Schol.* Demosth.; *IG cf.* Sources A 3; Frickenhaus et Herington). D'après ces textes et les monuments figurés, c'était une figure assise, en bois d'olivier, vêtue du péplos de laine, coiffée de la stéphané, parée de bijoux, portant l'égide avec le Gorgoneion (adjonction postérieure?), tenant une phiale à la main, une chouette auprès d'elle. C'est la statue qu'on aurait lavée aux Plynteria, à laquelle on aurait apporté le péplos aux Panathénées: *cf.* Deubner.

18.* Statue de marbre. Athènes, Mus. Acrop. 625. Trouvée sur le versant nord, au-dessous de l'Erechtheion. – Payne, H. G./Young, G. M., *Archaic Marble Sculpture from the Acropolis*^{2} (1950) 46 pl. 116; Schrader, H./Langlotz, E./Schuchhardt, W. H., *Die archaischen Marmorbildwerke der Akropolis* (1939) 110 n° 60 pl. 85 (Langlotz); Brouscari, M. S., *Musée de l'Acropole, Catalogue descriptif* (1974) 75–76 fig. 134–135; Floren, J., *Studien zur Typologie des Gorgoneions* (1977) 74–100 *passim*. – Vers 525 av. J.-C., pourrait être la statue mentionnée par Paus. 1, 26, 4, attribuée à Endoios. – Femme trônant; égide à Gorgoneion sur la poitrine; tête et bras manquent: on a proposé une restitution avec coupe et quenouille (?). – D'autres statues trônant ont été découvertes sur l'Acropole, n^{os} 620 et 618: Payne, 47 pl. 117, 3; Schrader/Langlotz/Schuchhardt, 109. 111 n^{os} 59. 61 pl. 84. 86–87; Brouscari, 49–50. 52 fig. 83. 90. – Vers 530 et 520 av. J.-C. – Dans les deux cas, têtes, torses et bras manquent, pas d'attribut.

19. Statuette de terre cuite. Athènes, Mus. Acrop. 10895. – Brooke, dans Casson, *o. c.* Bibliographie A 2, 11, 355–369; Brouscari, *o. c.* **18**, 36 fig. 34. – Autour de 500 av. J.-C. – Très nombreux exemplaires de cette image d'A. assise sans arme.

20.* Statuette de terre cuite. Athènes, Mus. Acrop. 11142. – Brouscari, *o. c.* **18**, 42 fig. 68. – Même date. – Même type d'A. assise mais casquée.

21.* Statuette de terre cuite. Berlin-Est, Pergamon Mus. TC 3493. D'Athènes, Acropole. – Winter, *Typen* III, pl. 48, 2; Simon, *Götter* 194 fig. 177. – Même date. – Même type d'A. mais Gorgoneion sur la poitrine.

22. Statuettes de terre cuite. Istanbul, Mus. Arch. De Lindos. – Blinkenberg, Ch., *Lindos* I, 513–525 n^{os} 2119–2167. – De 525 à 400 av. J.-C. – Femme assise coiffée du polos puis de la stéphané, mains sur les genoux, d'un type ionien d'abord puis «gracieux» pl. 96–99. – Blinkenberg, 28. 34. 509–510, ne croit pas que ce soient là des images de la déesse, laquelle devait toutefois selon lui ressembler à celles des colonies rhodiennes de Sicile (**23**). Notons qu'à la fin du V^e s. av. J.-C., dans le même dépôt de Lindos nous avons des images d'A. armée (Blinkenberg 564–566 n^{os} 2332–2336 pl. 109), et qu'au IV^e s. av. J.-C., A. est figurée debout et armée (*ibidem* 672–677 n^{os} 2866–2869 pl. 133).

23.* Statuettes de terre cuite de Géla ou d'Agrigente: **a)** Higgins, *BMTerracottas* I, 301–302 n^{os} 1099–1103 pl. 150–151; **b)***Paris, Louvre B 549, et plusieurs autres exemplaires cités aussi par Mollard-Besques I 78. 79 n^{os} B 546–551 pl. 51. 52. – Fin VI^e–début V^e s. av. J.-C. – D'après Blinkenberg, ces figurines reproduisent l'image de l'A. Lindia de Rhodes; elles

sont richement parées (et dépourvues d'armes) tout comme l'A. de Lindos, telle que nous la connaissons par les inventaires. Toutefois, une statuette assise récemment découverte à Géla (van Buren, A. W., *AJA* 66, 1962, 401 pl. 117, 18) porte un Gorgoneion et peut-être une sorte de casque. Elle daterait de 480–470 av. J.-C.

Dès l'archaïsme, la statue assise n'a plus forcément la signification de l'A. Polias: par contamination avec A. armée, elle figure dans toutes sortes de thèmes : la courotrophe **35**, l'Ergané **40**, l'A. ailée **60**, les assemblées divines **445–449. 451. 551**, les épisodes mythologiques **516**, les scènes cultuelles **578–580**.

ÉPOQUE CLASSIQUE

24. Statuette de terre cuite. Palerme, Mus. Naz. D'Himère. – Bonacasa, N., *Kokalos* 18–19, 1972–1973, 219; *idem* (et *alii*), *Himera* II (1976) 542–543 n° 28 pl. 89, 5. – 2^e moitié du V^e s. av. J.-C. – Type d'A. Lindia, assise avec polos, mais surmonté d'un cimier, calathos auprès du pied dr. – Autres types analogues, mais au polos sans cimier, *ibidem*, 541–542 n^{os} 26–34 pl. 89. – Types analogues signalés à Géla, Camarina.

25.* Statuettes de terre cuite, dont Londres, Br. Mus. MT 257. De Capoue, mais de fabrication attique. – Higgins, *o. c.* **23**, 175 n° 655 pl. 85. – Début V^e s. av. J.-C. – A. assise non armée, mains sur les genoux; mais ce type a parfois l'égide peinte sur la poitrine comme en **21**.

Même remarque pour A. assise qu'à l'époque archaïque: généralisation du type assis et armé: l'Ergané **49. 54**; doublant le Palladion **91–93**; tendant la coupe **188**; tenant la chouette **203–204**; dans les assemblées divines **237. 240–242. 457. 459–460. 462. 465. 497–499. 570. 620. 629**; dans des scènes mythologiques divines ou héroïques **420. 509. 532. 534–535. 548. 620. 627**.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Même remarque que ci-dessus dans les thèmes suivants: A. Niképhoros **223. 225–226**, tenant un masque **261**, assise en majesté **262**, dans le Jugement de Pâris **421. 425–427**, dans les assemblées divines **467**.

A4. Athéna déesse-mère et maîtresse des animaux et de la végétation

SOURCES LITTÉRAIRES: Hom *Il.* 1, 206 (A. *γλαυκῶπις*); Hdt., 8, 41. 55 (l'olivier et le serpent sur l'Acropole); Soph. *Oid. K.* 693–706 (les oliviers à Colone); Eur. *Ion* 268–282 (mythe d'Erichthonios [→ Erechtheus]) et 1412–1436 (objets placés dans la corbeille); *Tro.* 801–803 (l'olivier); Kall. *frg.* 194, 66–72 Pf. (débat du laurier d'→ Apollon et de l'olivier de Pallas); Paus. 5, 3, 2 (A. Méter à Elis); Apoll. *bibl.* 3, 4, 1 (l'olivier, la lutte avec → Poseidon); 3, 4, 6 (A., Héphaistos, Erichthonios).

BIBLIOGRAPHIE: Blinkenberg, *cf.* Bibliographie A3, mêmes références que pour A. Polias; Cook, *Zeus* III (1940) 749–836 (A. et l'olivier, le serpent, la chouette); Christou, Ch., *Potnia Therôn* (1968); Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 9–17 (les Arrêtophories); Hölscher, F., *Die Bedeutung archaischer Tierkampfbilder* (1972) 82–94; Levi, D., «Gli scavi del 1954 sull'acropoli di Gortina» *ASAtene* 33–34, NS 17–18, 1955–1956, 1–82; *idem*, «Il Palladio di Gortina», *PP* 49, 1956, 285–315; Hadzisteliou-Price, Th., *Kourotrophos* (1978) 101–105; Kerényi, K., *Die Jungfrau und Mutter der griechischen Religion* (1957); Oikonomos, G. P., *'Η ἐπὶ τῆς Ἀκροπόλεως λατρεία τῆς Ἀθηνᾶς Νίκης*», *ArchEph* 1939–1941 (1948) 97–110; Rizza, G./Santa Maria Scrinari, V., *Il Santuario sull'Acropoli di Gortina* I (1968) 56. 249–250; Yalouris, N., «Athena als Herrin der Pferde», *MusHelv* 7, 1950, 19–101.; *idem*, «Astral Representations in the Archaic and Classical Periods and their Connection to Literary Sources», *AJA* 84, 1980, 313–318.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

26.* Cratérisque protocorinthien. Samos, Musée. De Samos, Héraion. – Walter, H., «Korinthische Keramik» *AM* 74, 1959, 57–60 Beil. 99, 2; 114, 1. – 1er quart du VII^e s. av. J.-C. – Personnage féminin armé, lance et bouclier (marqué d'une chouette), mais coiffé du polos: probablement A.; → Sphinx proche d'elle, puis Centaure (→ Kentauroi), trépied, cervidé passant, panthère attaquant un homme, taureau.

27.* Plaque de terre cuite peinte. Athènes, Agora Mus. T 175. D'un sanctuaire de la pente nord-ouest de l'Aréopage. – Burr, D., *Hesperia* 3, 1933, 604–609, 638–640 fig. 72–73; *The Athenian Agora, a Guide*^{3} (1976) 233–235 fig. 122. – Milieu du VII^e s. av. J.-C. – Femme debout de face, bras levés, serpents dressés sur les deux côtés: une déesse sans doute, A. peut-être ou une des Semnai.

28.* Aryballe corinthien à panse sphérique. Bruxelles, Musée du Cinquantenaire R 221. – *CVA* Bruxelles I, 3 pl. 1, 36 (6); Payne, *Necrocorinthia* 320 n° 1257. – 575–550 av. J.-C., Corinthien récent 1. – A. entre deux lions ou panthères, combattant l'animal de dr.

29.* Olpé attique f. n. Paris, Louvre F 328. – Beazley, *ABV* 382, 5: Groupe de Léagros. 520–500 av. J.-C. – A. armée, accompagnée d'une biche: confusion avec Artémis ou simple fantaisie?

30.* Lécythe attique f. n. Marburg, Univ. – Beazley, *Para* 260, 106 ter: P. d'Athéna; Schauenburg, K., dans *Charites* (1957) 170–174 (symbolisme de l'œuf); *idem*, *JdI* 78, 1963, 306 fig. 11; *idem*, *AA* 89, 1974, 155. – 500–480 av. J.-C. – Buste d'A. émergeant du sol, tenant un objet rond.

31.* Pélikè attique f. r. Paris, Louvre G 233. – Beazley, *ARV*^{2} 251, 26: P. de Syleus; *CVA* Louvre 6, 7–8 pl. 47 (426). – Vers 480 av. J.-C. – A. armée, casquée, portant l'égide, lance à la main g., tient un rameau (d'olivier?) dans la main dr.

Pour A. et le serpent, A. et la chouette *cf. infra* **44** et A 10.

32. Feuille de bronze découpée et gravée. Tégée, Musée? D'Aséa (Arcadie). – Rhomaios, K. A., *ArchEph* 1957 (1961) 150–153 fig. 44; Blatter, R., *AA* 79, 1964, 312–314. – Début du VI^e s. av. J.-C. – Une figure féminine, grenade (?) dans la main g., peut-être égide dans la dr.; sans doute A. associée à Poseidon Sôter.

33. Statue disparue, mentionnée par Héliodore dans Harpokr. *s. v.* «A. Niké»: *cf.* Oikonomos, 99–110. – Xoanon d'A. Niké, sans ailes, une grenade dans la main dr., un casque dans la g. (*cf.* Commentaire).

34.* Statuettes de terre cuite. Héracleion, Musée. De Gortyne, acropole. – Levi et Rizza/Santa Maria Scrinari, *passim*. – Figures féminines diverses, *cf.* Commentaire. – VII^e s. av. J.-C. – Signalons seulement l'A. de type encore primitif et non dédalique, peut-être casquée, tenant certainement une lance dans la main dr.: Levi, D., *PP* 49, 1956, fig. 10–11; Rizza/Santa Maria Scrinari, fig. 278 a–b pl. 11; – d'autre part un fragment de déesse nue, casquée et une plaquette dédalique figurant une déesse de face qui porte un bouclier devant elle: Levi, D., *ASAtene* 1955–1956, fig. 43 b et 45 c. – Signalons enfin les figurines canoniques d'A. armée dans le sanctuaire du IV^e s. av. J.-C.: Rizza/Santa Maria Scrinari, 193–197 n^{os} 324–352 pl. 44–46.

35. Statuettes de terre cuite. Istanbul, Mus. Arch. De Lindos. – Blinkenberg, *Lindos* I, 28–35. 515 n^{os} 2125. 2226–2229 pl. 85. 102; Hadzisteliou-Price, 154–156. – Entre 525 et 400 av. J.-C. – Courotrophe assise, voilée à la façon ionienne: offrante pour Blinkenberg, A. pour Hadzisteliou-Price.

36. Signalons encore sur divers documents archaïques l'association (sur les faces arrière des frontons ou les revers de monnaies) d'A. et des lions: Hölscher, 68–77 et 82–94. – Lutte des lions contre le taureau, sujet favori des frontons de l'Acropole d'Athènes, la face principale appartenant à A.: p. ex. le fronton de l'Hécatompédon des Pisistratides avec sur la face principale A. Promachos dans une Gigantomachie, **125**; – lions du sanctuaire d'A. Lindia (150 ex.); *Lindos I*, 29. 404. 452; – lions ou sangliers figurés sur des monnaies dont le droit présente parfois la tête d'A.: p. ex. à Méthymna, **289**.

ÉPOQUE CLASSIQUE

Cf. pour la déesse-mère les images du mythe d'Erichthonios, **476–484**; – pour la Maîtresse des animaux, les bêtes ou les monstres qui décorent le casque d'A. Parthénos sur les statues et les monnaies, *cf.* **213–222**, et d'autre part:

37.* Lécythe attique à fond bl. Bâle, Antikenmus. Kä 416. – Beazley, *ARV*^{2} 744, 3: P. de Vouni; Schefold, *Meisterwerke* 72 n° 227. – Vers 460 av. J.-C. – A. armée debout, une oie près du bouclier; contamination avec → Aphrodite, ou animal familier de la morte?

38.* Oenochoé apulienne. Tarente, Mus. Naz. De Tarente. – Trendall, A. D., *ArchRepts* 1972–1973, 39 fig. 10 c: P. de Felton; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 175 n° 62 pl. 57. – Milieu du IV^e s. av. J.-C. – A. montée sur un Griffon, en présence des Erinyes à dr., et d'Oreste et Apollon à g. La déesse ici chevauche cet animal à la façon de Dionysos ou d'Apollon: *cf.* Metzger, *Représentations* 139–140. 169–170.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

cf. **78** le Palladion entre des combats d'animaux (lion contre taureau) – La Gigantomachie de Pergame **395**.

A5. Athéna Ergané

On peut distinguer deux séries de représentations: dans la première la déesse tient la quenouille, tandis que dans la seconde elle ne porte aucun attribut particulier et son rôle d'Ergané est suggéré par la scène; par ex. sa présence dans un atelier d'artisan, ou lorsqu'elle reçoit d'Héphaistos, dieu des artisans, des objets manufacturés, ou encore lorsqu'elle joue elle-même le rôle de l'artisan.

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: Hom. *Il.* 5, 733–735; 14, 178–179 (A. fait une robe); *Od.* 8, 493 (A. fait le cheval de bois); 20, 72 (enseigne les beaux ouvrages); 23, 159–161; Hom. *h. Aphr.* 10–15 (enseigne les artisans et les vierges); *h.Heph.* 1–4 (A. et Héphaistos apprennent aux hommes les nobles travaux); Hes. *erg.* 429–431 (A. préside à la fabrication de la charrue); *theog.* 570–587 (création de Pandore [→ Pandora] avec Héphaistos); *Vitae Homeri et Hesiodi*, ed. Wilamowitz-Moellendorff (1929) 17–18; *cf.* Milne, M.-J., dans Noble, J. W., *The Technique of painted Attic Pottery* (1966) 102–113 («le four»: chant des potiers de Samos qui invoquent A.); Eur. *Tro.* 9–14 (A. inspiratrice du cheval de Troie: → Equus Troianus); Plat. *Prot.* 321 d–e (l'habileté artistique d'Héphaistos et d'A., ils pratiquent ensemble les arts) ; *Crit.* 109 c–d (Athènes, domaine d'Héphaistos et d'A.); *nomoi* 11, 920 d–e (A. protectrice avec Héphaistos des artisans de la paix, avec Arès des artisans de la guerre); Apollod. *bibl.* 1, 9, 16 (guide le charpentier de la nef Argo, → Argos III); 3, 12, 3 (Palladion avec quenouille et fuseau); Apoll. Rhod. 1, 18–19. 526–527. 549–551. 629–630; 2, 1187–1188; 3, 340; 4, 580. 583 (fabrication de la nef Argo); Paus. 7, 5, 9 (A. Polias à Erythrées avec deux quenouilles). – Nombreux témoignages épigraphiques: *IG* I^2 n° 561.

BIBLIOGRAPHIE: Cook, *Zeus* III, 188–218; Détienne, M./Vernant, J. P., *Les ruses de l'intelligence: la Métis des Grecs* (1974): A. maîtresse des techniques; Deubner, L., *o. c.* Bibliographie A4, 35–36 (les *Chalkeia*); Perdrizet, P., dans *Mélanges P. Perrot* (1903) 259–267; Di Vita, A., «Atena Ergane», *ASAtene* 30–32, 1952–1954, 141–154.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

39. (= Arachne 1 avec bibl.) Aryballe corinthien. Corinthe, Musée CP 2038. De Corinthe. – Weinberg, G. D., dans *The Aegean and the Near East, Studies H. Goldman* (1956) 262–267 pl. 33 fig. 1. – Vers 600 av. J.-C. – Femmes au métier: contestation entre A. et Arachne? (*contra* → Arachne 1) Deux femmes occupées à tisser de part et d'autre d'un métier, puis une troisième de même importance, puis une autre femme de taille beaucoup plus importante de profil à dr. en chi-

ton et himation, sans aucun attribut semble-t-il (mais la peinture est très abîmée), elle est tournée vers une cinquième femme beaucoup plus petite qu'elle, debout.

40.* Coupe attique f. r. Athènes, Mus. Nat. Acrop. 166. - Beazley, *ARV*^{2} 92, 64: P. d'Euergides; Graef/Langlotz II pl. 6; Boardman, *ARFH* fig. 101; Rouillard, P., *RA* 1975, 60 fig. 16. - Vers 515-500 av. J.-C. - A. assise, couronnée, casque à la main, dans un atelier de potier et de métallurgiste.

41. Coupe attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2294. De Vulci. - Beazley, *ARV*^{2} 400, 1; 1651. 1706: P. de la Fonderie; *CVA* Berlin 2, 25-26 pl. 72-73 (1001-1002); FR III, 81-86 pl. 135; Greifenhagen, A./Kunisch, N., *Führer durch die Antikenabteilung* (1968) 138 pl. 74-75; Simon, *Götter* fig. 208. - 490-480 av. J.-C. - Deux têtes sont suspendues au mur d'un atelier de métallurgiste; A. et Héphaistos? (ou seulement des modèles? Aucun attribut n'est indiqué).

42.* Coupe attique f. r. Munich, Staatl. Antikensamml. 2650. De Vulci. - Beazley, *ARV*^{2} 401, 2: P. de la Fonderie; Boardman, *ARFH* fig. 264. - Vers 480 av. J.-C. - A. chez un fondeur, debout, casquée, le bras dr. appuyé sur une lance, tend le bras g. couvert par l'égide.

43.* Plaquette de terre cuite. Athènes, Mus. Acrop. 13055. - De l'Acropole. - Brooke, *o. c.* Bibliographie A 2, 420-421 n^{os} 1338. 1330; Brouscari, *o. c.* **18**, 42-43 n° 13055 fig. 65. - Vers 500 av. J.-C. - Une jeune fileuse, vêtue d'un chiton et coiffée d'un sakkos, est assise sur un banc, sans attribut: A. ou une jeune fille tissant pour elle? Sur une autre plaquette du même musée n° 13057 (*cf.* Brouscari fig. 66) une jeune femme, dans la même attitude, porte en plus un himation et une coiffure basse: polos?

44.* Oscillum de terre cuite. Paris, Louvre CA 1744. - Pottier, E., *BCH* 32, 1908, 541-545 pl. 7, 3 (signale des objets semblables de la région de Tarente). - Fin de l'archaïsme. - Chouette à dr., tête de face, avec deux bras humains qui tiennent une quenouille au-dessus d'une corbeille. Objets du même type provenant d'Italie du Sud, *cf.* Perdrizet, P., dans *Mélanges Perrot* (1903) 264 fig. 4; Engelmann, R., *RA* 1903, II, 123 fig. 1 et *RA* 1906, II, 453 fig. 1-3. - *cf.* également une chouette armée sur une tasse à f. r. du Louvre, CA 2192: Dugas, Ch., *BCH* 70, 1946, 177 fig. 8. → Athena/Minerva **110**.

45. Statuette de terre cuite. Rhodes, Mus. Arch. - De Lindos. - Blinkenberg, *o. c.* Bibliographie A 2, 536-537 n° 2217 pl. 102. - Fin du VI^e-début du V^e s. av. J.-C. - Femme assise, vêtue d'une robe talaire qui remonte en voile sur la tête, coiffée d'un diadème, tient une quenouille dans la main g., et un fuseau dans la main dr. S'agit-il d'A.?

46.* Statuette de terre cuite. Athènes, Mus. Nat. (Coll. Misthos). D'Assos. - Perdrizet, P., dans *Mélanges Perrot* (1903) 265-267 fig. 5; Winter, *Typen* A 2, pl. 34, 2; Langlotz, E., *Studien zur nordostgriechischen Kunst* (1975) pl. 25, 4. - Vers 500 av. J.-C. - A. debout, les bras tendus (le g. cassé), porte une longue robe avec Gorgoneion et un long manteau qui remonte en voile sur la tête coiffée d'un haut casque; la main dr. tenait peut-être une quenouille ou un fuseau. Statuette analogue au Louvre, provenant d'Eléonte (mais atelier d'Assos?) sans le Gorgoneion: *cf.* Mollard-Besques I, 43 B 257 pl. 31; Langlotz *o. c.* pl. 25, 6).

ÉPOQUE CLASSIQUE

47.* Hydrie attique f. r. Milan, coll. privée. - Beazley, *ARV*^{2} 571, 73: P. de Léningrad; *CVA* Milano Coll. «HA» 2, 3-4 pl. 1 (278); Jatta, J., *AdI* 1876, 20 pl. D-E (hydrie de Ruvo). - 2^e quart du V^e s. av. J.-C. - A. casquée et tenant la lance de la main g., une couronne dans la main dr., circule dans un atelier de potier, accompagnée par deux Nikai, qui tiennent chacune une couronne.

48.* Oenochoé attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2415. De Capoue. - Beazley, *ARV*^{2} 776, 1: Groupe de Berlin 2415; *CVA* Berlin 3 pl. 145, 1 (1074). - Vers 470-460 av. J.-C. - A. casquée, portant l'égide, modèle elle-même un cheval en argile; derrière elle, sont suspendus des outils à travailler le bois; à tort ou à raison le cheval est parfois considéré comme le cheval de Troie.

49.* Coupe attique f. r. Florence, Mus. Arch. V 57. - Beazley, *ARV*^{2} 838, 30: P. de Sabouroff; Yalouris, N., *MusHelv* 7, 1950, 45 fig. 8; Scherer, M. R., *The Legends of Troy in Art and Literature* (1963) 110 fig. 88. - Vers 470-460 av. J.-C. - A. assise semble travailler sur un avant-train de cheval de grande taille orné de bandelettes.

50.* Skyphos attique f. r. Paris, Louvre G 372. De Nola. - Beazley, *ARV*^{2} 1300, 4: P. de Pénélope; Pottier, *Vases Louvre* III pl. 138; FR III, 299-301 pl. 168, 2; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies* (1951) pl. 42; Schefold, *SB* III 91 fig. 116-117. - Vers 430 av. J.-C. - A. casquée tend la main dr., sans doute à l'intention d'un personnage masculin qui la suit, portant de grosses pierres sur l'épaule: il s'agit vraisemblablement d'un Géant (→ Gigantes) qui va construire le mur de l'Acropole, à moins qu'il ne s'agisse d'une Gigantomachie. Sur l'autre face, deux Géants? autour d'un arbre (l'olivier sacré?).

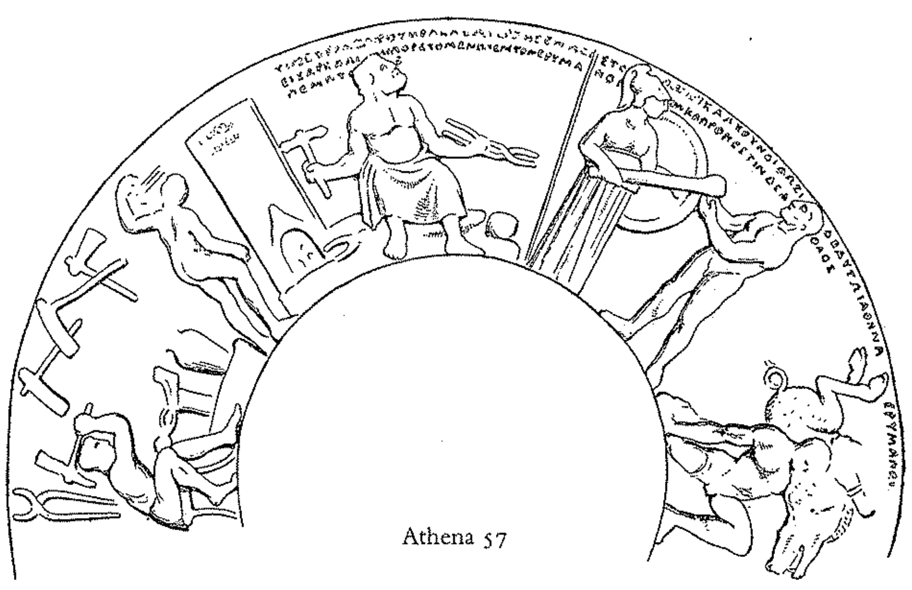
51. Amphore apulienne. Naples, Mus. Naz. Arch. - Heydemann, *Neapel* 91-93 n° 1767; Pottier, E., *DA* III, *s. v.* «Daedalus», 6 fig. 2281. - A.? assiste dans un atelier à la fixation par Dédale des ailes d'Icare (→ Daidalos). La déesse porte le casque, tient la lance; le bouclier est à ses pieds.

52.* Relief de marbre. Athènes, Mus. Acrop. 577. - Dickins, G., *Catalogue of the Acropolis Museum* I (1912) 117; Perdrizet, *o. c.* **46**, 259; Friis Johansen, K., *The Attic Grave-Reliefs* (1951) 139 fig. 71. - Vers 480-470 av. J.-C. - A. debout, la tête manque (elle porte l'égide) reçoit l'*ἀπαρχή* d'un artisan assis.

53. Relief en marbre. Athènes, Mus. Nat. 1423. D'Epidaure. - Svoronos, 369 n° 121 pl. 68; Cook, *Zeus* III 205-207 n. 3 fig. 126. - Vers 400 av. J.-C. - Héphaistos, appuyé sur un bâton, présente un casque à A. qui le reçoit de la main dr.

54. Statuette de terre cuite. Syracuse, Mus. Naz. - De Scornavacche (Sicile). - Di Vita, 141-144 fig. 1-2; Stucchi, S., *RM* 63, 1956, 122-128 et fig. - Dernier quart du V^e s. av. J.-C. - A. assise casquée, portant l'égide, tient dans la main g. la quenouille; la main dr. manque.

Cf. encore **589** (travaux de vannerie).


Athena 57

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

55. Fr. d'un relief de marbre. Berlin-Est, Pergamon Mus. De Pergame. - Winter, F., *Altertümer von Pergamon* VII (1908) 283-284 n° 357 Beiblatt 39. - II^e s. av. J.-C. - A., partiellement conservée, assiste ou préside à la construction du cheval de Troie.

56. Relief de marbre. Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. - Arndt, P., *La glyptothèque Ny-Carlsberg* (1896) 31-32 pl. 20c; Cook, *Zeus* III, 207 n. 1 fig. 127. - Néoattique. - Héphaistos présente un casque à A., figurée de face en Promachos.

57.° Bol «mégarien» de la série dite homérique. Paris, Louvre CA 551. De Béotie? - *CVA* Louvre 15, 7-8 pl. 5, 1; 7, 2 (977. 979); Robert, C., «Homerische Becher», *BerlWPr* 50, 1890, 1-96; Courby, F., *Les vases grecs à reliefs* (1922) 303 fig. 55 pl. 10a; Rostovtzeff, M., *AJA* 41, 1937, 93; Hausmann, U., *Hellenistische Reliefbecher* (1959) 48. 53 (HB 9) 90; Sinn, *Becher* 102-103. - 170-160 av. J.-C. - Héphaistos dans son atelier de fondeur prépare la massue qu'A. remet à Héraklès; celui-ci a sur les épaules le sanglier d'Erymanthe (les noms et le sujet sont inscrits).

58. AE et AR, Ilion (Troade), époque hellénistique depuis 301 av. J.-C., républicaine et impériale jusqu'en 251 ap. J.-C. - von Fritze, H., «Die Münzen von Ilion» dans Dörpfeld, W., *Troja und Ilion* (1902) chap. 7, 478-501 = catalogue; 510-516, l'image d'A. et pl. 61-65; Lacroix, *Reproductions*, 103-112 pl. 7, 1-12; Bellinger, A. R., *Troy. The Coins, Supplementary Monograph* 2 (1961) 14-78 pl. 1-13 *passim*. - Type constant puis fréquent de Rv.: statue d'A. Ilias debout sur une base; coiffée du calathos, elle porte obliquement la lance sur l'épaule dr. (des bandelettes sont parfois suspendues à la lance) et tient une quenouille dans la main g.; à partir du II^e s. av. J.-C., l'attitude s'anime légèrement.

Répartition:

a.* Epoque hellénistique: AE seulement («double» 21 mm, «unité» 18 mm, et divisions) sous Lysimaque et les Séleucides, 301-188 av. J.-C.; AR hémidrachme, vers 228 av. J.-C.; puis AE et AR tétradrachme et drachme sous les Attalides, 188-133 av. J.-C. p. ex. v. Fritze n° 17 = Bellinger T 40*, et à l'époque républicaine, 133-65 av. J.-C. - Rv.: la statue d'A. Ilias, souvent accompagnée dans le champ de symboles variés, est figurée de profil, à dr. sur l'argent (inscr. *ΑΘΗΝΑΣ ΙΛΙΑΔΟΣ*), à g. sur le bronze. Av.: tête d'A. casquée, de profil ou de face.

b.* AE «unité» 19 mm, avant 246 av. J.-C. - von Fritze, 479-480 n° 9 pl. 61; Bellinger T 83*; Lacroix, *Reproductions*, 108 pl. 7, 4. - Variante: A. Ilias, à g., porte un voile sous le calathos. Même image comme symbole dans le champ au Rv. de: AR tétradrachme, Antiochos II, 261-246 av. J.-C., frappé à Ilion. - von Fritze, 480 n° 14 pl. 61 «Antiochos III»; Newell, *WSM* 332 n° 1560 pl. 72, 5.

c.* Epoque impériale: AR drachme (uniquement sous Auguste); surtout AE: «demi-unité» (16 mm) et «quart» (16 à 22 mm) sous Auguste, puis «semis» (21 à 18 mm) et «as» (22 mm) de Caligula à Trajan Dèce, 249-251 ap. J.-C. - Bellinger, n^{os} T 107-114. 119 (drachme). 125. 172. 183. 227-229. 248. 252. 265. 280. 289 pl. 5-6. 8. 10. 11-13. - Type fréquent de Rv.: A. Ilias comme en **a.**, sans voile, à dr. ou à g. Sur la drachme seule (Bellinger n° T 119) inscr. *ΑΘΗΝΑΣ ΙΛΙΑΔΟΣ*. - Sous Galba, attitude analogue au Rv. d'un «semis». - von Fritze, 513 n° 48; Lacroix, *Reproductions* 110-111; Bellinger, n° T 125.* - A. à g., mais coiffée d'un casque à cimier: transformation de l'ancienne image, ou plutôt nouvelle statue de culte.

Variante. AE «semis» (19 à 21 mm), sous Marc-Aurèle et Lucius Verus, 161-169 ap. J.-C. - von Fritze, n° 64; Bellinger, n^{os} T 155-156. 159 pl. 7-8. - Rv.: A. Ilias à dr., un bouclier à ses pieds ou derrière elle.

d.* Autre variante: A. Ilias de face. AE «as» (24 à 27 mm), «semis» (18 à 21 mm), sous Caligula, Claude, Vespasien. – von Fritze, n^{os} 43–44. 49; Bellinger, n^{os} T 120*–121. 127 pl. 6. – Rv.: A. Ilias vue de face, entre les bustes de Rome et du Sénat, ou des empereurs, ou en symbole à côté de la tête d'Auguste.

Variante: AE «sesterce» (34 mm), Marc-Aurèle. – von Fritze, n° 58; Lacroix, 109 pl. 7, 8; Bellinger, n° T 146 pl. 7; Price, M. J./Trell, B. L., *Coins and their Cities* (1977) 107–108 fig. 195. – Rv.: statue d'A. Ilias de face dans son temple hexastyle.

e. Sacrifice d'une vache à A. Ilias. AE «semis» (21 à 18 mm) et «as» (21 mm), Faustine la Jeune (161–175 ap. J.-C.), J. Domna, Caracalla sous Septime-Sévère (198–211 ap. J.-C.), Gordien III (238–244 ap. J.-C.). – von Fritze, n^{os} 67. 110; Bellinger, n^{os} T 170. 230. 246–247. 282 pl. 8. 10. 11. 13. – Rv.: vers la statue d'A. Ilias, de profil à dr. sur sa base, s'avance une vache pour le sacrifice.

Variante AE «semis» (18–19 mm), Gordien III. – von Fritze, n° 111; Bellinger, n° T 286 pl. 13. – Rv.: un homme amène la vache devant la statue d'A. Ilias.

Variante: AE «as» (26 mm) puis «dupondius» (26 mm), Faustine la Jeune, Commode, Septime-Sévère. – von Fritze, 514 n^{os} 68–69; Lacroix, 109–110 pl. 7, 11; Bellinger, n^{os} T 166–167. 189. 218 pl. 8–10. – Rv.: devant la statue d'A. Ilias dressée sur une haute base (à dr. ou à g.), un sacrificateur égorge la vache suspendue à un arbre.

Variante: AE «dupondius» (26 mm), Commode. – Bellinger, n^{os} T 198 – 199 pl. 9. – Rv.: même scène; la statue d'A. Ilias tient, sur sa main avancée, un petit Palladion debout. Pour le Palladion, associé sur les monnaies impériales d'Ilion à plusieurs scènes (Ganymède [→Ganymedes] et l'aigle de Zeus sous Marc-Aurèle), et attribut de diverses divinités (→Zeus Idaios sous Faustine, Commode, J. Domna, Caracalla; →Tyche d'Ilion sous Crispine) *cf.* Lacroix, 110 n. 6–12.

f.* Scènes du culte d'A. Ilias: AE «dupondius»? (28 mm), Commode César (174–180 ap. J.-C.). – Bellinger, n° T 175 pl. 8. – Rv.: l'empereur, couronné par Niké, adore la statue d'A. Ilias debout sur une base.

Variante: AE «dupondius» (26 mm), J. Domna et Caracalla sous Septime-Sévère (198–211 ap. J.-C.). – von Fritze, n° 91*; Lacroix, 110 pl. 7, 12; Bellinger, n^{os} T 220–221. 241 pl. 10. – Rv.: le héros troyen →Ilos (inscr.) adore la statue d'A. Ilias debout sur une base.

Variante: AE «dupondius» (26 mm), Caracalla sous Septime-Sévère, et seul empereur. – von Fritze, n° 98; Lacroix, 110; Bellinger, n^{os} T 237. 254 pl. 11. – Rv.: →Hektor (inscr.) adore la statue d'A. Ilias debout sur une base.

g. AE autonome et impérial («dupondius», 25 mm, «sesterce», 34 mm), Dardanos (Troade), J. Domna et Alexandre Sévère. – Lacroix, 111 n. 3 (bibliographie) pl. 7, 13. – Rv.: statue d'A. Ilias. *Cf.* un «sesterce» (AE 34 mm) de Caracalla (Lacroix, 111 pl. 7, 4). – Rv.: l'empereur à cheval tient le Palladion sur la main dr.

h. Rapprocher de monnaies AR et AE hellénistiques et impériales, Lébédos-Ptolémaïs (Ionie). – Lacroix, 111–112, bibliographie en note. – Rv.: A. debout, ressemblant à l'A. Ilias, brandissant la lance de la main dr., mais casquée, le bouclier posé à ses pieds; de profil à dr. (époque hellénistique) ou de face et voilée (époque impériale).

A 6. Athéna ailée

SOURCES LITTÉRAIRES: Hom. *Il.* 7, 58–59, Apollon et A. pareils à des vautours; *Od.* 1, 319–320, comme un oiseau de mer; 3, 371–372, A. changée en orfraie; 22, 239–240, A. changée en hirondelle; Apoll. Rhod., 2, 600, A. ailée.

BIBLIOGRAPHIE: →Athena/Minerva **210–213**; Anti, C., «Atena marina e alata», *Mon Ant* 26, 1920, 269–318; Dirlmeier, F., *Die Vogelgestalt homerischer Götter* (*SbHeideib* 1967, 2); Imhoof-Blumer, F., «Die Flügelgestalten der Athena und Nike auf Münzen» *NumZ* 3, 1871, 1–50 pl. 5; Nilsson, M. P., *The Minoan-Mycenean Religion and its Survival in Greek Religion* (1950) 491–496, A. et les oiseaux, A. ailée; Cook, *Zeus* III 807; Savignoni, L., «Minerva Vittoria», *Ausonia* 5, 1910, 76; Zahn, R., *JdI* 23, 1908, 172.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

59.* Skyphos attique f. n. Orvieto, Coll. Faina 150. – Savignoni, L., *RM* 12, 1897, 307 pl. 12. – Vers 540 av. J.-C. – D'un côté A. Promachos marchant à vive allure, de l'autre A. ailée (casquée, égide sur le bras g. tendu, deux ailes recoquillées dans le dos) dans un mouvement semblable.

60.* Amphore attique f. n. Paris, Louvre F 330. D'Etrurie. – Pottier, *VasesLouvre* II 132 pl. 87. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. assise de face, tête de profil à g., deux ailes, une de chaque côté du corps; oiseau (chouette?) posé sur son aile g.; les ailes sont recourbées à la façon ionienne. A. est casquée et tient sa lance.

61.* Olpé attique f. n. Paris, Bibl. Nat., Cab. Med. 260. De Camiros. – Beazley, *ABV* 378, 253: Groupe de Léagros; *CVA* Paris BN 2, 46 pl. 62, 5; 63, 1 (448–449); De Ridder, *BiblNatVases* I 172 n° 260 fig. 23; Boardman, *ABFH* fig. 207; Kron, *Phylenheroen* 113–114 pl. 13, 1. – Vers 520–500 av. J.-C. – Une femme ailée (deux ailes dans le dos de type attique), casquée et tenant une lance, transporte un homme nu (guerrier mort), au-dessus de la mer. – A., ou bien →Eos et →Memnon? A. Aithyia et →Pandion? (Anti, Kron). *Cf.* aussi une A. ailée près de Métaponte, *infra* Commentaire.

62.* Sarcophage de Clazomènes. Berlin, Staatl. Mus. 4824. – Pfuhl, *MuZ* fig. 140; Zahn, R., *AntDenk* 2 pl. 58; *idem, JdI* 23, 1908, 169–180 fig. 1; Christou, Ch., *o. c.* Bibliographie A 4, 90–92; Cook, R. M., *Clazomenian Sarcophagi* (1981) 121–122 pl. 82. – Vers 500 av. J.-C. ou un peu plus tard. – A.? munie de quatre paires d'ailes portant un bouclier, aucune autre arme, entre deux guerriers tenant leurs chevaux par la bride; deux chiennes et deux oiseaux disposés symétriquement.

63.* Scarabée en onyx. Londres, Br. Mus. 437. D'Amathonte. – Walters, *BMGems*, n° 437 pl. 8; Furtwängler, *AG*, pl. 6 fig. 56; Boardman, *AGGems*, 90 n° 237 pl. 15. Groupe de la Gorgone de Léningrad – 500 av. J.-C. ou un peu plus tard. – A. ailée (deux ailes implantées très bas dans le dos) tient d'une main une lance, et de l'autre soulève un pan de son vêtement; le bord de l'égide apparaît derrière le dos; elle est coiffée d'un casque à grand cimier dont l'arrière est décoré d'un masque de Satyre (→Seilenos, Seilenoi).

Pour l'A. ailée de la frise ouest du Trésor de Siphnos à Delphes: *cf.* **174.**

64.* EL statère et hecté, Cyzique, vers 520–500 av. J.-C. – von Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, 6 n° 65 pl. 2, 18; 22–23 n. 1 «Persée»; Franke/Hirmer, *GrMünze*^{1} pl. 198 «Amazone ou Persée» = Kraay/Hirmer, *GrCoins* n° 698 pl. 198 «Athéna». – Av.: tête d'A. au casque ailé, à g. Rv.: carré creux.

65.* EL statère, Ionie (Priène ou Milet?), vers 500–494 av. J.-C. – Regling, K., *Die Münzen von Priene* (1927) 17–18 pl. 1, 1; Schede, M., *Die Ruinen von Priene*^{2} (1964) 27 fig. 28; Kraay, *ArClCoins*, 30 pl. 4 n° 77. – Av.: tête d'A. au casque ailé, à dr. Rv.: carré creux.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

66. Relief de marbre à deux faces. Athènes, Mus. Acrop. 4915. – Walter, O., *Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolis Museum in Athen* (1923) 144–145 n° 310; Netoliczka, A., *OeJh* 17, 1914, 121 fig. 10. – Néoattique hellénistique. – A. en chiton, de profil, ailée, sans doute avec la lance dans la main dr.; sur l'autre face A. de face, en péplos.

Pour le statère d'or d'Agathoklès de Syracuse (A. en Promachos, mais ailée), *cf.* **160.**

A 7. Le Palladion (et les images narratives en dépendant)

L'image originelle du Palladion, fétiche protecteur, semble avoir représenté la déesse debout, immobile, serrée dans une robe talaire rigide, les pieds joints, portant le casque et tenant le bouclier au bras g. et la lance brandie dans la main dr. Mais la rigidité ne sera pas toujours respectée au fur et à mesure que l'on avance dans le temps et c'est surtout le contexte qui définira le Palladion duquel dérive la Promachos, qui a en principe une attitude active.

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: *EGF* p. 37. 43 n° 9 (*Petite Iliade*); p. 49. 50 n° 1 (*Ilioupersis*); Apollod. *bibl.* 1, 22, 6 (peinture à la Pinacothèque des Propylées); 3, 12, 3 (le Palladion d'Ilion portant quenouille et fuseau); Paus. 1, 22, 6 et 28, 9; 2, 23, 5 (enlèvement du Palladion); 3, 17, 2–4 (statue d'A. en bronze dans le temple d'A. Chalkioikos, à Sparte, sur laquelle sont figurés les travaux d'Héraklès); 5, 19, 5 (le coffret de Kypsélos); 10, 26, 3 (le rapt de Cassandre figuré sur la fresque de Polygnote à la Lesché de Delphes). – Pour l'épisode d'Ajax et Cassandre (→Aias II, →Kassandra) bibliographie dans Davreux (*cf.* ci-dessous) pp. 3–96 *passim*.

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, F., *Vasenlisten*^{3} 382–386 (Ajax et Cassandre); Chavannes, F., *De Palladii raptu* (1891); Davreux, J., *La légende de la prophétesse Cassandre d'après les textes et les monuments* (1942); Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien* (1973) 260–263; Kunze, *Schildbänder* 161–167; Lippold, G., *RE* XVIII 2 (1949) 189–201, *s. v.* «Palladion»; Kahil, *Hélène*, 71–113. 190–194; Lacroix, *Reproductions*, 101–131; Moret, *Ilioupersis* 9–27. 29–41. 51–97; Niemeyer, H. G., *Promachos, Untersuchungen zur Darstellung der bewaffneten Athena in archaischer Zeit* (1960) 17–24; Zellweger, S., «Ein frühes Palladion» *AntK* 16, 1973, 139–142.

CATALOGUE

a) Le Palladion seul

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

67.* (= Aithra I **54*** avec bibl.) Aryballe protocorinthien. Oxford, Ashmolean Mus. G 146. De Thèbes. – Friis Johansen, K., *Les vases sicyoniens* (1923) 91. 141–143 pl. 20, 1; *CVA* Oxford 2, pl. 1, 24. 36. 51 (384) p. 59; Schefold, *Sagenbilder* 39, fig. 10. – Début du VII^e s. av. J.-C. – Une figure féminine debout de face, tête à dr., brandissant une lance et tenant un bouclier, se tient entre, à g. un petit personnage aux bras levés, et à dr. une autre figure féminine de face, tête à g., qui porte un haut polos et élève un objet de la main dr. La scène est encadrée par deux cavaliers et deux Griffons. Dans le champ, un oiseau.

68.* Plaque de bronze découpée. Héracleion, Mus. Arch. 2273. De Dréros, temple «géométrique». – Marinatos, Sp., *BCH* 60, 1936, 273–277 pl. 30. – Fin du VII^e– début du VI^e s. av. J.-C. – A. figurée de profil à g., casque et bouclier.

69.* Statuette de bronze. Olympie, Musée B 4500. D'Olympie. – Kunze, E., *OlympBer* VII (1961) 160–163 pl. 70–71. – 2^e quart du VII^e s. – Palladion, mais pas forcément A. selon Kunze.

70.* Statuette de bronze. – Zurich, Coll. Bührle. – Attique? – Zellweger, pl. 30, 1–5 (liste d'autres images n. 14). – Fin VII^e s. av. J.-C. – Palladion, attitude traditionnelle, mais portant casque à très haut cimier (lance et bouclier manquent).

71. Statuette de bronze. Palerme, Mus. Naz. 2606. D'Himère. – Bonacasa, N., *Himera* I (1970) 91 pl. 31, 1–4; di Stefano, C. A., *Bronzetti figurati del Mus. Naz. di Palermo* (1975) 8 n° 8 pl. 3. – 1re moitié du VI^e s. av. J.-C. – Palladion d'un type «créto-péloponnésien», casque calotte, haut cimier, pas d'égide.

72. Statuette de bronze. – Athènes, Mus. Nat. 6450. – Attique? – Niemeyer, 24 n. 47 et 17–24 (généralités sur le Palladion, prédécesseur de la Promachos); *idem, Festschrift E. v. Mercklin* (1964) 106 pl. 47.

73.* Statuette de bronze. Mariemont, Musée B 31. De la région de Messène. – Mertens, J., *AntCl* 18, 1949, 44. 48 pl. 2, 1–4; Faider-Feytmans, G., *Les Antiquités du Musée de Mariemont* (1952) 86 G 54 pl. 31; Langlotz, E., *Frühgriechische Bildhauerschulen* (1927) pl. 47, 2. – 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C. – A. portant un casque à très haut cimier et l'égide (lance et bouclier disparus).

ÉPOQUE CLASSIQUE

74.* Nestoris lucanienne. Rome, commerce. – Trendall, *LCS* 123 n° 633 pl. 61, 6: P. des Choéphores; *EAA* IV fig. 851. – 360–320 av. J.-C. – Sous un naiskos à fronton, près d'un autel, A. figurée comme un Palladion qui serait déjà animé, elle tient dans la main dr. un objet non reconnaissable (phiale?); deux jeunes gens, deux jeunes femmes.

75.* Sardoine scaraboïde. Boston, Mus. of Fine Arts. – Beazley, J. D., *The Lewes House Collection of Ancient Gems* (1920) 53 n° 57 pl. 3; Boardman, *GGFR* pl. 599. – IV^e s. av. J.-C. – Palladion archaïque, casque à trois cimiers, bandelettes suspendues à la lance et au bouclier (Beazley compare ce Palladion avec celui des monnaies de Pergame).

Monnaies

76.* AR trihémiobole, Argos, 1^re moitié du IV^e s. av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 3 n^os 628–629 pl. 215, 21–22; Lacroix, 115. – Rv.: A. debout à dr., immobile, brandit la lance et tient un petit bouclier rond; elle est casquée, vêtue d'une longue tunique serrée, un manteau sur les épaules. Cette image donnerait une idée du Palladion argien. Av.: tête de → Hera.

A l'époque impériale, type analogue à Argos: AE, sous L. Verus. – Wroth, W., *NC* 1889, 256 n° 20.

77.* AR tétradrachme, Assos, fin du V^e ou I^re moitié du IV^e s. av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 2 n° 2302 pl. 163, 28; Lacroix, 122–123 pl. 9, 4. – Rv.: A. debout à dr. sur une base, la tête voilée, vêtue d'une longue robe donnant l'impression d'un bloc; lance dans la main dr., bandelette dans la main g.: c'est l'une des plus anciennes reproductions d'une statue archaïque d'A., très semblable à l'A. Ilias (bandelettes, mais pas de quenouille) *cf.* **58.** Av.: tête d'A.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

78.* Relief en pierre. Berlin-Est, Pergamon-Mus. 343. De Pergame, sanctuaire d'A. – Winter, *o. c.* **55,** 270, Beiblatt 37; Schober, A., *Die Kunst von Pergamon* (1951) 49 fig. 5; Hölscher, F., *Die Bedeutung archaischer Tierkampfbilder* (1972) 85 pl. 11, 3. – II^e s. av. J.-C. – Palladion de face sur une base, le vêtement relativement agité: deux combats d'animaux encadrent la statue: lion terrassant un taureau (un seul conservé à dr.).

79.* AU statère et trité, AR diobole, Pergame, vers 300 av. J.-C. – von Fritze, H., *Die Münzen von Pergamon* (1910) pl. 1, 7–8. 10; Lacroix, *Reproductions* 124–125 pl. 9, 5–6. – Rv.: Palladion archaïsant, de face: A. coiffée du calathos, lance dans la main dr., bandelettes suspendues au bouclier tenu de la main g.; les pans du manteau retombent de part et d'autre. Dans le champ, parfois un casque (symbole). Av.: tête d'A. (trité), ou d'Héraklès (statère, diobole).

Cette monnaie et le relief précédent peuvent donner une idée de la statue de culte exécutée à l'époque hellénistique: *cf.* Ohlemutz, E., *Die Kulte und Heiligtümer in Pergamon* (1940) 22–22.

Pour la monnaie d'Ilion (Palladion avec lance et quenouille) *cf.* **58.** Autre monnaie hellénistique frappée à Ilion avec le Palladion: *cf.* **58b.**

80.* AE 26 mm, Lacédémone, Gallien (253–268 ap. J.-C.). – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus.* 62 n° 8, pl. N XIII; Grunauer-von Hoerschelmann, S., *Die Münzprägung der Lakedaimonier* (1978) 103 pl. 28 Gr. LVI 6; pl. 29 Gr. LVII 1–3. – Rv.: A. casquée à dr., tenant son bouclier et brandissant la lance, le bas du corps couvert d'une gaine divisée en bandes ornées de reliefs. Reproduit la statue d'A. Chalkioikos, de Gitiadas, du milieu du VI^e s. av. J.-C.

81. (= Athena Magarsis **1***) AR tétradrachme, Mallos (Cilicie), premier règne de Démétrios Nikator, 146–138 av. J.-C. – *BMC* Seleucid Kings, 59 n° 17 pl. 18, 1; Imhoof-Blumer, F., *Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie* 7, 1883, 114–115; Lacroix, 130–131; Fleischer, 260 pl. 110a. – Rv.: A. Magarsis (de Magarsos près de Mallos) est debout sur une base, de face, casquée (trois appendices en forme de boules sur le casque); elle porte de grosses boucles d'oreilles en forme de rosettes; elle est vêtue d'un péplos à rabat, égide sur la poitrine; le long du corps, des hanches aux pieds, protomés de serpents; les bras sont pliés à angle droit, et elle tient dans la main dr. un bâton ou une lance, avec des bandelettes suspendues.

Monnaies analogues dans l'hellénistique tardif et à l'époque impériale (notice fournie par Fleischer).

b) Le Palladion: épisode d'Ajax et Cassandre (→ Aias II; → Kassandra)

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

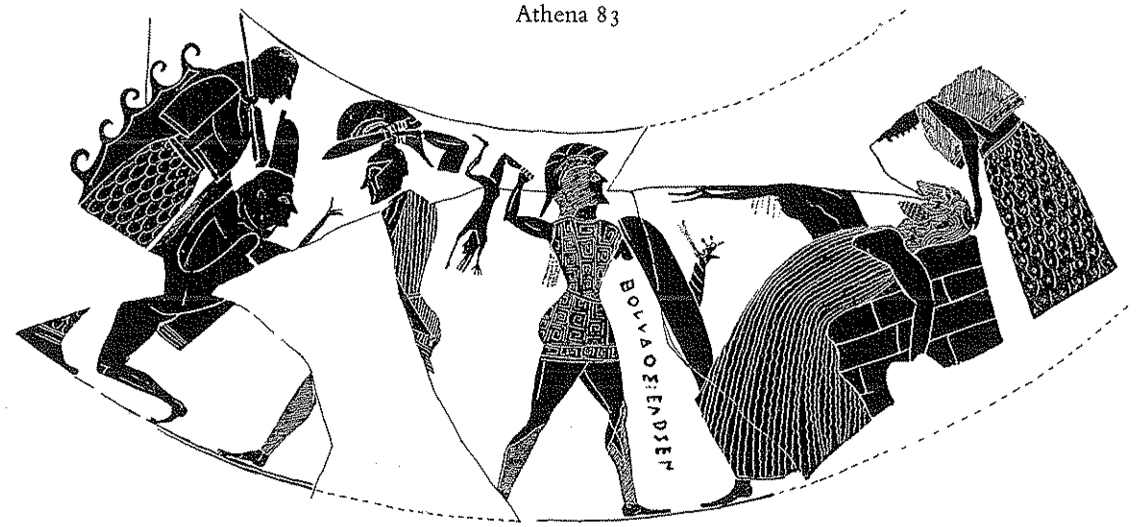
82. (= Aias II **16***) Coupe attique f. n. Londres, Br. Mus. B 379. De Rhodes. – Beazley, *ABV* 60, 20; *Para* 26: manière du peintre C; *CVA* BM 2, pl. 8, 2 (66); Davreux, 146 n° 76 fig. 44. – Vers 575–555 av. J.-C. – Ajax se saisit de Cassandre accroupie derrière le Palladion (mais celui-ci figure A. en posture de combat, la jambe g. avancée: *cf.* Davreux, 139–158).

83.° (= Aias II **50;** = Astyanax I **8**) Amphore pansue attique f. n. Paris, Louvre F 29. – Beazley, *ABV* 109, 21: Lydos; *CVA* Louvre 11, 106–107 fig. 1 pl. 125, 1–4 (798); Tiverios, M., *'Ο Λυδὸς καὶ τὸ ἔργο του* (1976) 31. 130 pl. 1 b. 17 b. 18. – 560–540 av. J.-C. – Plusieurs épisodes de l'Ilioupersis, dont le rapt de Cassandre.

84. (= Aias II **44***; = Andromache I **47;** = Astyanax I **19**) Hydrie attique f. r. (Hydrie Vivenzio). Naples, Mus. Naz. 2422. De Nola. – Beazley *ARV*² 189, 74: P. de Kléophradès; *idem, The Kleophrades Painter* (1974) 6–7 pl. 27; Boardman, J., «The Kleophrades Painter at Troy», *AntK* 19, 1976, 7 fig. 3; FR I pl. 34; CMV, *GrA* fig. 386; Davreux, 169–170 n° 111 fig. 62. – Vers 480 av. J.-C. – Plusieurs épisodes de l'Ilioupersis dont le rapt de Cassandre; le peintre de Kléophradès est le premier artiste à représenter une statue réelle sur sa base.

85. (= Aias II **48**°) Brassard de bouclier décoré en relief. Olympie, Musée. D'Olympie. – Kunze, *Schildbänder* 161–163 pl. 7 (forme I); 18 (IV); 56 (XXIX). – A partir du 1^er quart du VI^e s. av. J.-C. et tout au long

Athena 83



de ce siècle. – Le Palladion, Ajax et Cassandre, avec ou sans l'autel.

86. (= Aias II **49***) Brassard de bouclier décoré en relief. Delphes, Musée 4479. De Delphes. – *FDelphes* V (1908) 123–124 pl. 21; Davreux, 148 n° 77 fig. 46; Schefold, *Sagenbilder* pl. 77. – Vers 560 av. J.-C. – Même thème; sur la robe d'A.: Sphinx assis. Niké courant, quadrupède debout (*cf.* les broderies parfois figurées sur le vêtement dans la céramique). Pour d'autres exemples → Aias II.

ÉPOQUE CLASSIQUE

87. (= Aias II **60***; = Astyanax I **24**) Cratère en calice attique f. r. Boston, Mus. Fine Arts 59.176. – Beazley, *ARV*² 590, 11; *Para* 394: P. d'Altamura; Caskey/Beazley, III, 61–65 pl. 92, 5 et pl. suppl. 22–23; Moret, 12 n. 8. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – Parmi d'autres scènes troyennes, A. vue de face, d'allure archaïque (reproduction de statue?).

88. (= Aias II **61***; = Astyanax I **23**) Cratère à volutes attique f. r. Bologne, Mus. Civico 268. De Bologne (tombe étrusque). – Beazley, *ARV*² 598, 1; *Para* 394: P. des Niobides; *CVA* Bologna 5, 4–5 pl. 97, 1–2; 98–100 (1471–1474); Davreux, 159 n° 92 fig. 54; Webster, T. B. L., *Der Niobiden Maler* (1953) pl. 6b; *Recueil Dugas* (1960) 56–58, pl. 9, 2. – Vers 470–460 av. J.-C. – Le Palladion de face sur une base à degrés.

89. (= Aias II **67***) Fond de coupe attique f. r. Paris, Louvre G 458. D'Etrurie. – Beazley, *ARV*² 1270 11: P. de Codros; Pottier, *Vases Louvre* III, 269 pl. 148; Davreux, 158–159 n° 91 fig. 55; Rumpf, *MuZ* 108 fig. 33, 9. – Vers 450–430 av. J.-C. – Ajax arrache Cassandre au Palladion figuré de face, sur une petite base.

90. (= Aias II **91***; = Andromache I **43;** = Astyanax I **4**) Cratère à volutes attique, f. r. Ferrare, Mus. Naz. Spina VP T 136. De Spina. – *CVA* Ferrara 1, 7 pl. 13 (1657). – Vers 400–390 av. J.-C. – Caractère pathétique de la scène: Cassandre nue, poursuivie par Ajax, enlace la statue (de profil); Andromaque et son fils sont assis sur la base. Priam (→ Priamos) sur l'autel où Néoptolème (→ Neoptolemos) vient l'égorger.

91. (= Aias II **59***) Cratère à volutes apulien. Londres Br. Mus. F 160. – Trendall, *SIVP* pl. 7; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 193 n° 8: P. de l'Ilioupersis; Davreux, 152–153 fig. 50; Cook, B. P., *Greek and Roman Art in the BM* (1976) fig. 98; Moret, 113–127 pl. 8–9. 10, 1. – Vers 360 av. J.-C. – Palladion de profil; de plus autre image d'A. assise, armée seulement de la lance et de l'égide.

92. (= Aias II **56***) Cratère à volutes apulien. Naples, Mus. Naz. H 3230. De Ruvo. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 421 n° 43: Gr. de l'Orphée de Milan; Moret, 11–27 n° 4 pl. 4–5; Davreux, 153 n° 85 fig. 52; CMV, *GrCl* fig. 359. – Vers 360–350 av. J.-C. – Palladion de face sous un naïskos; à côté, A. assise, casque à la main. Les deux images portent l'égide.

93.* (= Aias II **55**) Cratère en calice apulien. Tarente, Mus. Naz. 52665. – Arias, P. E., *RivIstArch* NS 4, 1955, 111, 18; 113 fig. 22; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 39 n° 24 (erreur de réf.): apparenté au P. de la naissance de Dionysos; Moret, 13–17 n° 3 pl. 2–3. – Vers 360–350 av. J.-C. – Palladion sous naïskos; A. assise, casquée, à l'arrière.

94. (= Aias II **70***) Cratère en cloche campanien. Weimar, Musée 194 WS. – Trendall, *LCS* Suppl. I, 56/745 a pl. 12, 3–4: P. de Capoue 7562; Moret, 11. 13–19 n° 11 pl. 14. – 340–330 av. J.-C. – Ajax arrache Cassandre à l'autel; derrière, A. sur une colonne ionique; elle est vêtue d'une tunique courte.

95. (= Aias II **58***; = Aphrodite **1487**) Hydrie campanienne. Londres, Br. Mus. F 209. – Davreux, 155 n° 87 fig. 53; Trendall, *LCS* 433. 538: apparenté au P. des Danaïdes; *CVA* BM 4, pl. 8, 13; 9, 7 (88–89); Birchall, A./Corbett, P. E., *Greek Gods and Heroes* (1974) fig. 69; Moret, 11–27 n° 12 pl. 12, 2; 13. – Vers 330 av. J.-C. – Cassandre demi-nue enlace le Palladion, Ajax l'en arrache; à dr. vole une chouette tenant une couronne.

96. (= Aias II **107***) Fragment d'un cratère en calice phlyaque, signé d'Asteas. – Rome, Villa Giulia 50–279. De Buccino. – *CVA* Villa Giulia 3, pl. 1–2 (146–147); FR III, 1994 fig. 98; Trendall, *o. c.* **106,** 54 n° 86; Trendall/Webster, *Illustrations,* 139 IV 30; Moret, 11 n° 15. – 350–340 av. J.-C. – Caricature inver-

sant les rôles: Ajax attaqué par Cassandre entoure de ses bras la statue d'A.; tous les personnages grimacent.

97. (= Aphrodite **36** avec bibl.) Fragment de fronton sculpté. D'Argos, Héraion, fronton ouest. Athènes, Mus. Nat. 3869. – Eichler, F., *OeJh* 19–20, 1916–1919, 152–153 fig. 23–24. – Vers 420–415 av. J.-C. – Fragments de deux xoana qui pourraient appartenir à deux suppliantes, Cassandre et Hélène (pp. 31–33).

98.* Fronton est du temple d'Asclépios d'Epidaure. Athènes, Mus. Nat. – Crome, J. H., *Die Skulpturen des Asklepiostempels von Epidauros* (1951) 46 n° 35 pl. 39. – Vers 380–375 av. J.-C. – Fr. de Palladion archaïsant tenu par une main dr.: devait appartenir à une scène d'Ilioupersis dont la mort de Priam devait être le motif central (*cf.* la tête provenant du même fronton).

99. Gemme en sardoine décolorée. Boston, Mus. of Fine Arts. De Granitza en Doride. – Beazley, *o. c.* **75,** 55–56 n° 62 pl. 3. 10; Davreux, 180 n° 132 fig. 83. – IV^e s. av. J.-C. – Cassandre enlace le Palladion archaïsant de profil à dr. sur une base à deux degrés.

100.* Chaton de bague en or. New York, Metr. Mus. 53.11.2. – Boardman, *GGFR* pl. 709; Richter, *MetrMusGems* 22, n° 80 pl. 14. – 400–380 av. J.-C. – Cassandre (inscription) enlace le Palladion figuré de face sur une base à degrés: casque à cimier et aigrettes, égide à Gorgoneion; une bandelette terminée par un trident tombe obliquement sous le bouclier.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

101.* Cornaline montée en bague. Paris, Louvre Bj 1259. De Vulci. – De Ridder, A., *Bijoux antiques* n° 1259; Richter, *EngrGemsGE* 145 n° 560; Davreux, 182 n° 139 fig. 85. – III–II^e s. av. J.-C. – Cassandre assise sur l'autel bas étreint la statue traitée en Promachos archaïsante. – Thème fréquent dans la glyptique hellénistique: Furtwängler, *AG*, pl. 27 n° 56 (cornaline, Paris, Cab. Méd., Chabouillet 1825), n° 58 (cornaline, Léningrad, Ermitage); *AGD* I 2, 49 n^{os} 837–838 pl. 96 (gemmes de Berlin), n^{os} 1351-1356. 4328; liste établie par Davreux; empreintes inédites de Délos.

102. (= Aias II **92**) Bol moulé à reliefs. Berlin, Staatl. Mus. 3161 K. De Tanagra. – Robert, *o. c.* **57,** 69–73; Courby, *o. c.* **57,** 307–308 fig. 59; Davreux 178 n° 127 fig. 102; Hausmann, *o. c.* **57,** pl. 41, 1–2. – Fin III^e–II^e s . av. J.-C. – Cassandre, le torse nu, enlace la statue d'A. (dans une suite d'épisodes troyens). – Exemplaires analogues à Corinthe: Edwards, G. R., *Corinth* VII 3, *Corinthian Hellenistic Pottery* (1975) 166. 168 n^{os} 802. 805 pl. 67: fin du III^e s. av. J.-C. – A Argos: Siebert, G., *Recherches sur les ateliers des bols à reliefs du Péloponèse à l'époque hellénistique* (1978) 252–254: nombreuses références.

c) L'enlèvement du Palladion par Diomède (→Diomedes I)

Dans certains cas sont figurés deux Palladia enlevés, l'un par Diomède, l'autre par Ulysse.

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

103.* Amphore attique f. r. Stockholm, Medelhavsmus. 1963.1. – Beazley, *ARV*^{2} 1643, 33bis. 1708: P. de Tyszkiewicz; Moret, 71–73 pl. 29. – Début du V^e s. av. J.-C. – Diomède enlève le Palladion en présence d'un autre guerrier et d'une A. Promachos tenant son casque à la main.

104.* Coupe attique f. r. Léningrad, Ermitage 649. – Beazley, *ARV*^{2} 460, 13: Makron; Peredolskaja, pl. 56; Moret, 71–73. 90–92 pl. 31. – Vers 480 av. J.-C. – Deux Palladia enlevés respectivement par Diomède et Ulysse.

ÉPOQUE CLASSIQUE

105.* (= Aphrodite **1491** [face *B*] avec bibl.) Péliké apulienne. Naples, Mus. Naz. H 3231. – Moret, 75–84 n° 23 pl. 34–35. – Gr. de Naples 3231. – 370–360 av. J.-C. – Le temple, porte ouverte; Diomède s'est saisi du Palladion; A. assise en haut à g., casque à la main; Ulysse, Hermès, Niké, →Helene, →Theano?

106. Oenochoé phlyaque apulienne. Londres, Br. Mus. F 366. – Trendall, A. D., *Phlyax Vases*^{2}, *BICS* Suppl. 19 (1967) 85. 194: Proche du P. de Felton; Moret, 81–82 n° 26 pl. 41. – Vers 360 av. J.-C. – Représentation caricaturale de l'enlèvement du Palladion par Ulysse (à cause du pilos qui le coiffe) en présence de Diomède bossu.

107. Gemmes classiques avec le rapt du Palladion: *AGD* I 1, München 325 pl. 37.

108.* AR drachme, Argos, vers 370–350 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II 3 n^{os} 625–627 pl. 215, 18–20; Lacroix, 113 pl. 8, 1; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 161 n° 518; Kraay, *ArClCoins* 101 pl. 17, 310. – Rv.: rapt du Palladion par Diomède. Av.: tête de Héra.

109.* AE, Argos, Antonin. – Imhoof-Blumer/Gardner, *NumCommPaus* 39 n° 22 pl. K XLIV; Lacroix, 114 n. 1. – Rv.: même schéma que sur la précédente. Selon Furtwängler, A., *Meisterwerke der gr. Plastik* (1893) 318, ce serait la copie d'une statue attribuée à Crésilas (*cf.* Picard, *Manuel* II 2, 614). Pour deux autres schémas sur les monnaies impériales d'Argos, *cf.* Lacroix, 113 n. 6 pl. 8, 3; 114 n. 2.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

110. Ce thème est aussi bien connu de la glyptique hellénistique: *AGD* I 2, pl. 96, 135; III pl. 50; IV pl. 29; de même à Délos (ex. inédits).

d) Le Palladion: Hélène poursuivie par Ménélas (→Helene)

ÉPOQUE CLASSIQUE

111. Hydrie attique f. r., attribuée à Polygnotos. Athènes, Mus. Nat. 14983. – Verdelis, N., *ArchEph* 1937, III, 754–756 fig. 2–3; Beazley, *ARV*^{2} 1032, 60; Moret, 57–58. – Vers 440 av. J.-C. – Les deux thèmes parallèles: Cassandre et Ajax, Hélène et Ménélas.

112. (= Aphrodite **1259/1480**) Oenochoé attique f. r. Rome, Vatican 16535 – Beazley, *ARV*^{2} 1173: P. d'Heimarméné; *idem, Para* 460; FR III, 307–311 pl. 170, 1; Kahil, *Hélène* 90–91 pl. 66; Helbig^4 I 700 n° 977. – Vers 430-425 av. J.-C. – →Peitho tenant un rameau, Ménélas qui a laissé tomber son épée et court à dr., →Eros volant vers lui tenant une couronne, Aphrodite, Hélène réfugiée, échevelée, auprès du Palladion (plusieurs noms sont inscrits). Le Palladion se tient de profil à g. sur une base à degrés ou un autel.

113. (= Aphrodite **1482*** avec bibl.) Cratère à volutes apulien. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. 1968.11 – Trendall, A. D., *JbBerlMus.* 12, 1970, 161–168 fig. 8–9: Gr. de Berlin-Branca; Moret, 35–39 n° 17 pl. 22–23. – 350–340 av. J.-C. – Le Palladion, sur autel et base, a une allure dansante qui s'accorde avec le mouvement général; Hélène assise sur l'autel étreint le Palladion comme le ferait Cassandre, mais elle fait le geste de l'*apokalypsis;* à g. Troyen et femme; à dr. Aphrodite et Eros retiennent Ménélas.

114. (= Aphrodite **1484**) Métope 25 nord du Parthénon. En place. – Praschniker, C., *Parthenonstudien* (1928) 17–21. 98–104 fig. 9–12; 116 pl. 25; Kahil, *Hélène* 91–92 pl. 65; Brommer, F., *Die Metopen des Parthenon* (1967) 48–51 pl. 100–110. – 447–440 av. J.-C.– Scène répartie sur deux métopes: guerrier et Ménélas (24), Aphrodite et Eros, Hélène et le Palladion (25).

115. Métope 21 sud du Parthénon. Ruinée en 1687, dessin de Carrey. – Brommer, *o. c.* **114,** 109; fragments pl. 209. 151 (dessins de Carrey). 237–238 (interprétation). – Brommer voit là les femmes se réfugiant auprès de la statue divine dans la Centauromachie. Pour E. Simon, *JdI* 90, 1975, 116, c'est une image d'Héra (→Hera).

e) Le Palladion: Oreste réfugié auprès d'Athéna

ÉPOQUE CLASSIQUE

116.* Cratère en cloche apulien. Berlin, Staatl. Mus. 4565. Cambitoglou/Trendall, *APS* 13–14: P. de Hearst; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 12 n° 32; Moret, 165–166 n° 108 pl. 91, 1. – 415–390 av. J.-C. – A Athènes, entre deux Erinyes (→Erinys), Oreste étreint la statue d'A.: *cf.* Eschyle, *Eum.* 235–243.

f) Le Palladion dans le mythe de Télèphe (→Telephos) et →Auge.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

117. Fr. de la petite frise du grand autel de Pergame. Berlin-Est, Pergamon-Mus. – Robert, C., *JdI* 3, 1888, 45–46; Schrader, H., *JdI* 15, 1900, 126–127; Winnefeld, H., *Pergamon* III 2 (1910) 176, 20 pl. 31, 7. – Deuxième quart du II^e s. av. J.-C. – La statue fragmentaire d'A. est représentée de face sur une haute base en présence de Teuthras. Augé fonde le culte d'A. à Pergame *(Inschriften von Pergamon* I, 156 Z 23).

A 8. Athéna Promachos

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: Hom *Il.* 5, 733–747 (A. s'arme du casque et de l'égide, «où s'étalent en couronne Déroute, Querelle, Vaillance, Poursuite ... et la tête de Gorgô ... signe de Zeus porte-égide; elle monte sur le char de flammes et saisit sa pique»); Hom. *h. Ath.* 1, 1–18; 2, 1–5 (A. guerrière); Hdt. 1, 60; Aristot. *Ath. pol.* 14, 4 (Pisistrate rentre à Athènes sous la protection d'une pseudo-Athéna); Kall., *h.* 5, 43–44; Paus. 1, 28, 2; Overbeck, *SQ* 637–644 (la Promachos de Phidias).

BIBLIOGRAPHIE: Becatti, G., *Problemi fidiaci* (1950) 161–167; Chamoux, F., *BCH*, 68–69, 1944–1945, 227–235; Floren, J., *Studien zur Typologie des Gorgoneion* (1977); Lacroix, *Reproductions* 116–121. 281–286; Marcadé, J., *BCH* 74, 1950, 181–217; 79, 1955, 379–418 (à propos des sculptures de Délos et de Delphes, généralités sur la Promachos de l'archaïsme final); Mathiopoulos, E., *Zur Typologie der Göttin Athena im V. Jahrh. v. Chr.* (1968); Niemeyer, H. G., *Promachos, Untersuchungen zur Darstellung der bewaffneten Athena in archaischer Zeit* (1960) = Niemeyer 1; *Idem,* «Attische Bronzestatuetten der spätarchaischen und frühklassischen Zeit» dans *APl* III (1964) 7–23 = Niemeyer 2; Pick, B., «Die Promachos des Pheidias in den Kerameikoslampen», *AM* 56, 1931, 59–74. – Pour les amphores panathénaïques: von Brauchitsch, G., *Die panathenäischen Preisamphoren* (1910); Peters, K., *Studien zu den panathenäischen Preisamphoren* (1942); Smets, A., «Groupes chronologiques des amphores panathénaïques inscrites», *AntCl* 5, 1936, 87–104.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

118.* Amphore panathénaïque attique, f. n. Londres, Br. Mus. B 130 (Vase Burgon). D'Athènes. – Beazley, *ABV* 89: Gr. Burgon; *CVA* BM 1, pl. 1, 1 a–b (25); Brauchitsch, 5. 79 fig. 5; Smets, 87 n° 1. – Vers 560 av. J.-C. – A. Promachos seule; inscription: *ΤΩΝ ΑΘΗΝΗΘ[Ε]Ν ΑΘΛΩΝ Ε[Ι]ΜΙ.* Au revers: bige, chouette sur le col.

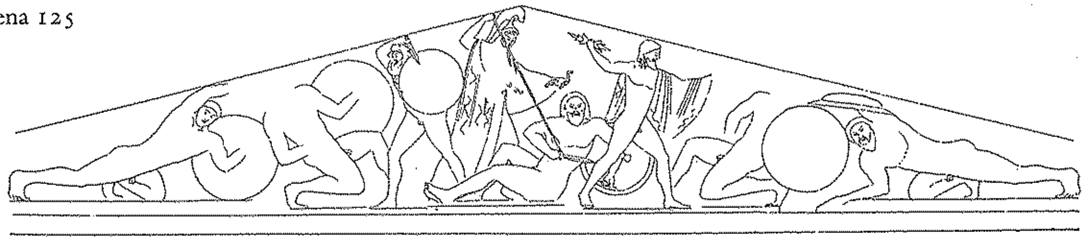
119.* Amphore panathénaïque attique f. n. Londres, Br. Mus. B 144. De Vulci. – Beazley, *ABV* 307, 58: Swing P.; *CVA* BM 1, pl. 6, 2 a (30). – 550–540 av. J.-C. – A. Promachos tenant un bouclier décoré d'une étoile, saluée par Hermès à g.; à dr. homme barbu appuyé sur un bâton; au revers, le vainqueur d'une course de chevaux.

120.* Amphore panathénaïque attique f. n. Leyde, Rijksmuseum PC 6 (XV 479). De Vulci. – Beazley, *ABV* 404, 9: P. de Kléophradès; *CVA* Leiden 1, pl. 48 (95); Boardman, *ABFH* 168–169 fig. 301; Brauchitsch, 42; Smets, 92 n° 49. – I^{er} quart du V^e s. av. J.-C. – A. Promachos entre deux colonnes portant des coqs; Pégase comme épisème du bouclier.

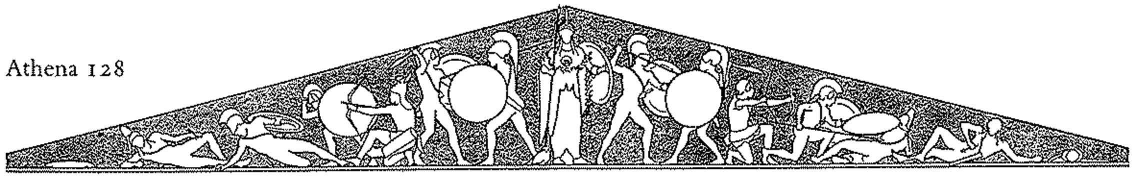
A. apparaît en Promachos dans de nombreuses scènes narratives: Gigantomachies, *infra* B 2 a **381–388;** avec les dieux, B 2 e; avec les héros, B 3, p. ex. **514. 517–518;** avec les humains, en particulier dans les scènes cultuelles, B 4 a, p. ex. **574–577. 582–586.** Citons seulement à titre d'exemples pour la fin du VI^e s. et le début du V^e s. av. J.-C.:

121.* (= **514;** = Artemis **1295**) Amphore attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2159. De Vulci. – Beaz-

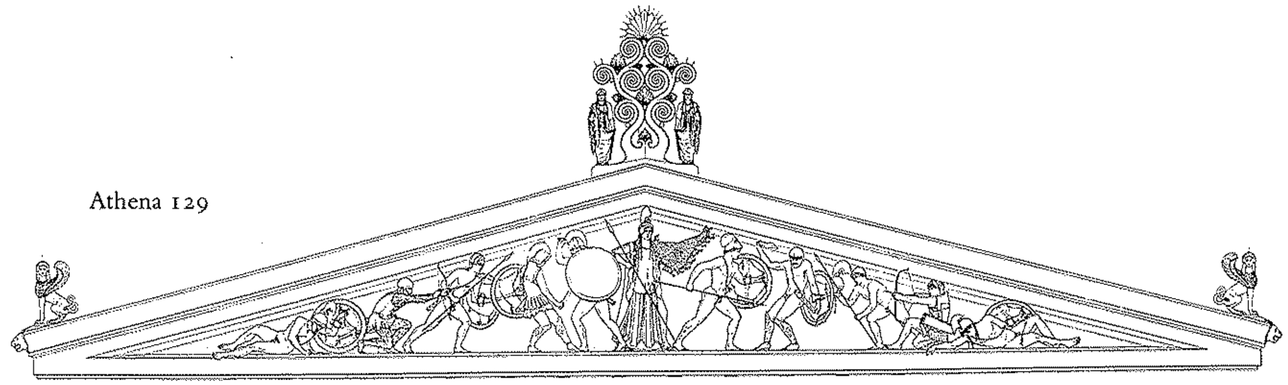
Athena 125



Athena 128



Athena 129



ley, *ARV*^{2} 3, 1; 1617: P. d'Andokidès; FR III, 73 pl. 133; Greifenhagen, *AK*^{2} pl. 36; *idem, Führer, o.c.* **41,** 122 pl. 59. – Vers 530 av. J.-C. – A. en Promachos, la lance à l'arrêt; elle est richement parée (casque à très haut cimier, chiton, tunique étroite brodée, égide à Gorgoneion posée sur l'épaule dr.; de grands serpents l'entourent de la taille au cou), et assiste à l'épisode du trépied. Sur des A. analogues présentant une fleur, *cf.* **523** et Marcadé, J., *BCH* 74, 1950, 185 fig. 2; sur l'égide, *cf.* Floren, 98–99.

122.* Amphore attique f. r. Wurzbourg, Martin v. Wagner-Mus. L 501. – Beazley, *ARV*^{2} 249, 7: P. de Syleus; Langlotz, *KatWürzb* n° 501 pl. 167–168. Vers 480 av. J.-C. – A. Promachos, lance au pied, regardant derrière elle; au revers Hermès.

123.* Gemme en calcédoine. Boston, Mus. Fine Arts 27676. – Beazley, *o.c.* **75,** pl. 2; Boardman, *AG Gems,* 91 n° 239 pl. 15. – Vers 500 av. J.-C. – Les serpents de l'égide font une frange à l'himation.

124.* Relief de marbre. Athènes, Mus. Acrop. 120. De l'Acropole. – Dickins, *o.c.* **52,** 91; Payne/Young, *o.c.* **18,** 50 pl. 126, 3; Schrader/Langlotz/Schuchhardt, *o.c.* **18,** 305 n° 425 fig. 350; Brouscari, *o.c.* **18,** fig. 142. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. en chiton; Gigantomachie en réduction (→ Gigantes).

125.• Fronton de marbre. Athènes, Mus. Acrop. 631 A. – De l'Acropole, Hécatompédon des Pisistratides. – Dickins, *o.c.* **52,** 169–171; Payne, *o.c.* **18,** 52–54 pl. 35–38; Schrader/Langlotz/Schuchhardt, *o.c.* **18,** 347–352. 366–376 pl. 185–188. 190; Lapalus, E., *Le fronton sculpté en Grèce* (1947) 436–437; Brouscari, *o.c.* **18,** 80–82. – Vers 520 av. J.-C. – A. et Géant au centre du fronton.

126. Fronton de calcaire. Delphes, Musée. – De Delphes, temple d'Apollon, dit des Alcméonides. – Homolle, Th., *BCH* 25, 1901, 498–515 pl. 18; *FDelphes* IV 3 (1931) 17–19 pl. 36 fig. 7 (restitution de F. Courby); Lapalus, *o.c.* **125,** 442–443. – Vers 520–510 av. J.-C. – A. contre Encelade (→ Enkelados) dans l'aile g. du fronton; *cf.* la description d'Eur. *Ion* 205–218.

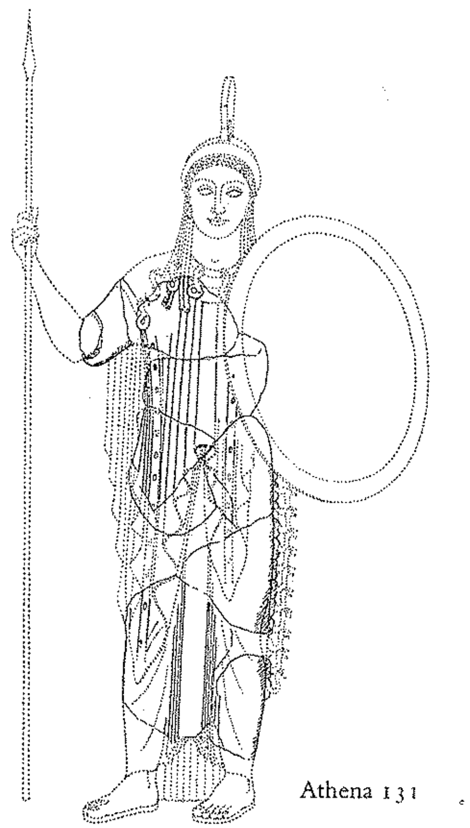
127.* Fronton de marbre. Chalcis, Musée. D'Erétrie, temple d'Apollon Daphnéphoros. – Kourouniotis, K., dans *AntDenk* III 29 pl. 27–28; Schefold, *SB* II 160 fig. 213. – Vers 510 av. J.-C. – Torse d'A. seul conservé en position centrale: la déesse porte un chiton et un himation dont les plis retombent en queue d'aronde, et une égide à Gorgoneion (la tête de Gorgone est particulièrement imposante). Thème discuté: Amazonomachie? Rapt de Thétis par Pélée?

128./129. Frontons de marbre. Munich, Glyptothek 74. D'Egine, temple d'Aphaia. – **128.**•* Fronton ouest: Furtwängler, A., *Aegina, das Heiligtum der Aphaia* (1906) 215–216 pl. 96. 104; Lapalus, *o.c.* **125,** 445–446; Schefold, *PKG* pl. 45. – Vers 510–500 av. J.-C. – A. immobile. – Arbitre du combat troyen.

129.•* Fronton est. – Ohly, D., *Die Aegineten I, Die Ostgiebelgruppe* (1976) 13–32 fig. 6–25 pl. 1–11 Beilage C. E. – Vers 485–480 av. J.-C. – A. brandissant sa lance vers les combattants de l'aile droite. Pour la restitution des deux frontons, *cf.* Ohly, D., *Glyptothek München, ein kurzer Führer* (1972) 47–68 fig. 20–21.

130. Restes (base, colonne, chapiteau) d'une statue de marbre érigée sur l'Acropole par Epitélès et exécutée par Pythis. Athènes, Mus. Acrop. 136 et 453. – Raubitschek, A. E., *Dedications from the Athenian Acropolis* (1949) n° 10; Payne, *o.c.* **18,** 28 pl. 43 (ici la statue, dont il reste un fragment de vêtement, est encore considérée comme une Coré); Schrader/Langlotz/Schuchhardt, *o.c.* **18,** n^{os} 162 pl. 110 et 271 pl. 111; Niemeyer 1, 66. – Vers 510 av. J.-C. – Sur la Promachos au temps des Pisistratides, *cf.* Simon, *Götter* 192–193.

131.• Fr. d'une statue archaïque. Délos, Musée A 4197. De Délos, entre le Portique des Cornes et la Schola des Italiens, non loin de l'autel de la Triade Athéna-Zeus-Héra. – Marcadé, J., *BCH* 74, 1950, 181–193 pl. 32 fig. 3, 5–8: essai de restitution. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – Cette statue (il reste aussi des fragments du bouclier avec frise d'animaux fantastiques) ferait partie d'un groupe des Douze Dieux dont six sont identifiés: Zeus, Héra, la Triade apollinienne, A.



Athena 131

132. Fr. d'une grande effigie archaïque d'A. Delphes, Musée. De Delphes, sanctuaire d'A. à Marmaria. – Marcadé, J., *BCH* 79, 1955, 379–406 fig. 1–16. – Fin du VI^e s. ou début du V^e s. av. J.-C. – Statue de culte d'A. Pronaia? Sur l'égide, *cf.* Floren, 89. 107 n° 138.

133.* Statuette de terre cuite. Reggio di Calabria, Musée. De Medma. – Ferri, S., «Teste fittili di Medma», *Le Arti* 2, 1939, 162–171; Ross Holloway, R., *Influences and Styles in the Late Archaic and Early Classical Greek Sculpture of Sicily and Magna Graecia* (1975) 63 fig. 26. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. Promachos, d'un style très provincial, combat vers la dr.

134. Statuettes de terre cuite. Athènes, Mus. Acrop. De l'Acropole. – Brooke, *o.c.* Bibliographie A 2, 372–379. – Vers 500 av. J.-C. – Types divers, mais relativement peu nombreux, d'une statuette debout et armée, plus des têtes casquées, brisées.

135.* Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 6456. De l'Acropole. – De Ridder, A., *Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes* (1896) n° 789 m; Niemeyer 1, 37–38 pl. 2 fig. 7. – 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C.

136.* Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 6457. De l'Acropole. – De Ridder, *o.c.* **135,** 782; Niemeyer 1, 37–38. 43 pl. 1 fig. 2. – Fin du VI^e s. av. J.-C.

137.* Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 6458. De l'Acropole. – De Ridder, *o.c.* **135,** 781; Niemeyer 1, 45–46 pl. 3 fig. 12, Niemeyer 2, *passim.* – 500–490 av. J.-C.

L'ouvrage de Niemeyer, *Promachos* 25–55, recense et commente les statuettes attiques de la Promachos, et 56–64 celles qui sont extérieures à Athènes.

138.* Statuette de bronze. Genève, coll. G. Ortiz. De Sélinonte. – Dörig, J., *Art antique, collections privées de Suisse romande* (1975) n° 167. – Vers 580–560 av. J.-C. – Œuvre locale, barbare.

139. Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 15896. De l'acropole de Sparte, au sud du téménos d'A. Chalkioikos. – Lamb, W., *BSA* 28, 1926–1927, 86 pl. 8; Niemeyer 1, 61 pl. 5 fig. 17–18. – Début du V^e s. av. J.-C.? – Traits provinciaux.

ÉPOQUE CLASSIQUE

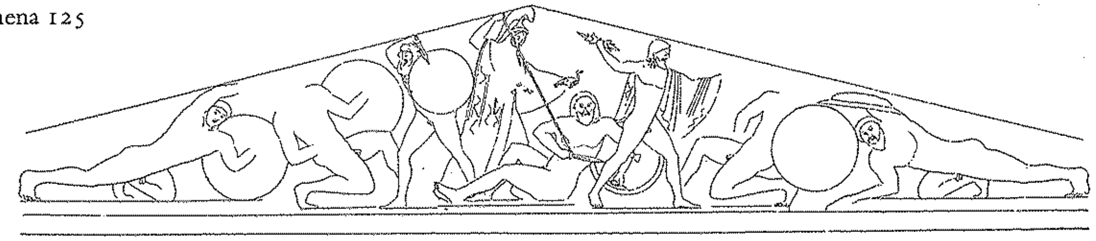
140.* Amphore panathénaïque attique f. n. Londres, Br. Mus. B 605. De Teucheira (Tocra, Cyrénaïque). – Beazley, *ABV* 411, 4: Gr. du Kouban; *CVA* BM 1 pl. 2, 3. 6 (32); Brauchitsch, 45; Smets, 96 n° 93; Arias/Hirmer 60 n° 72. Vers 400 av. J.-C. – A. garde le type archaïque; vêtement richement décoré; en épisème de bouclier, le groupe des Tyrannoctones; deux colonnes portent des coqs.

141.* Amphore panathénaïque attique f. n. Paris, Louvre N 3163 = MN 706. De Benghazi (Euesperides, Cyrénaïque). – Beazley, *ABV* 415, 3: Série de Nikomachos; *CVA* Louvre 5, pl. 5, 8–14 (362); Brauchitsch, 58–59 n° 93 fig. 15; Smets, 99 n° 117. – 340–339 av. J.-C.: archonte Théophrastos. – A g., autre A. sur une colonne.

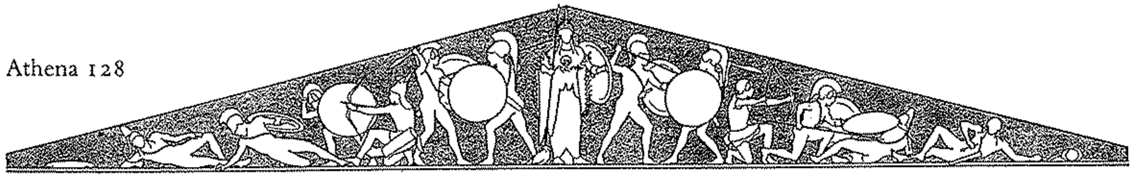
142.* Oenochoé attique f. r. Athènes, Mus. Agora P 14793. – Green, R., *Hesperia* 31, 1962, 82–94 pl. 31, 15; Harrison, E., *Agora* XI (1965) 52–53 pl. 63 b. – Vers 410 av. J.-C. – Sur le col A. Promachos archaïsante, himation aux pans en queue d'hirondelle.

143.* AR statère, Lapéthos (Chypre): trésor de Vouni. Démonikos II, après 390 av. J.-C. – Schwabacher, W., *OpuscArch* 4, 1946, 35–39; Masson, O./Sznycer, M., *Recherches sur les Phéniciens à Chypre* (1972) 100 pl. 11, 8. – Av.: A. en Promachos.

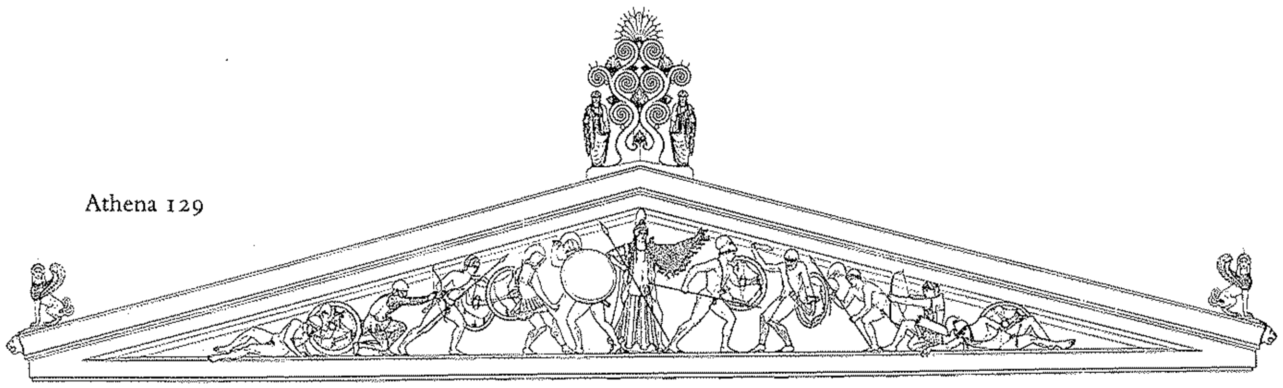
Athena 125



Athena 128



Athena 129



ley, *ARV*^{2} 3, 1; 1617: P. d'Andokidès; FR III, 73 pl. 133; Greifenhagen, *AK*^{2} pl. 36; *idem, Führer, o. c.* **41,** 122 pl. 59. – Vers 530 av. J.-C. – A. en Promachos, la lance à l'arrêt; elle est richement parée (casque à très haut cimier, chiton, tunique étroite brodée, égide à Gorgoneion posée sur l'épaule dr.; de grands serpents l'entourent de la taille au cou), et assiste à l'épisode du trépied. Sur des A. analogues présentant une fleur, *cf.* **523** et Marcadé, J., *BCH* 74, 1950, 185 fig. 2; sur l'égide, *cf.* Floren, 98–99.

122.* Amphore attique f. r. Wurzbourg, Martin v. Wagner-Mus. L 501. – Beazley, *ARV*^{2} 249, 7: P. de Syleus; Langlotz, *KatWürzb* n° 501 pl. 167–168. Vers 480 av. J.-C. – A. Promachos, lance au pied, regardant derrière elle; au revers Hermès.

123.* Gemme en calcédoine. Boston, Mus. Fine Arts 27676. – Beazley, *o. c.* **75,** pl. 2; Boardman, *AG Gems,* 91 n° 239 pl. 15. – Vers 500 av. J.-C. – Les serpents de l'égide font une frange à l'himation.

124.* Relief de marbre. Athènes, Mus. Acrop. 120. De l'Acropole. – Dickins, *o. c.* **52,** 91; Payne/Young, *o. c.* **18,** 50 pl. 126, 3; Schrader/Langlotz/Schuchhardt, *o. c.* **18,** 305 n° 425 fig. 350; Brouscari, *o. c.* **18,** fig. 142. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. en chiton; Gigantomachie en réduction (→ Gigantes).

125.• Fronton de marbre. Athènes, Mus. Acrop. 631 A. – De l'Acropole, Hécatompédon des Pisistratides. – Dickins, *o. c.* **52,** 169–171; Payne, *o. c.* **18,** 52–54 pl. 35–38; Schrader/Langlotz/Schuchhardt, *o. c.* **18,** 347–352. 366–376 pl. 185–188. 190; Lapalus, E., *Le fronton sculpté en Grèce* (1947) 436–437; Brouscari, *o. c.* **18,** 80–82. – Vers 520 av. J.-C. – A. et Géant au centre du fronton.

126. Fronton de calcaire. Delphes, Musée. – De Delphes, temple d'Apollon, dit des Alcméonides. – Homolle, Th., *BCH* 25, 1901, 498–515 pl. 18; *FDelphes* IV 3 (1931) 17–19 pl. 36 fig. 7 (restitution de F. Courby); Lapalus, *o. c.* **125,** 442–443. – Vers 520–510 av. J.-C. – A. contre Encelade (→ Enkelados) dans l'aile g. du fronton; *cf.* la description d'Eur. *Ion* 205–218.

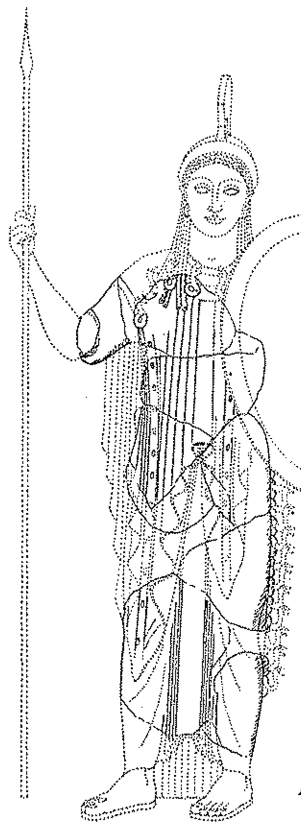
127.* Fronton de marbre. Chalcis, Musée. D'Erétrie, temple d'Apollon Daphnéphoros. – Kourouniotis, K., dans *AntDenk* III 29 pl. 27–28; Schefold, *SB* II 160 fig. 213. – Vers 510 av. J.-C. – Torse d'A. seul conservé en position centrale: la déesse porte un chiton et un himation dont les plis retombent en queue d'aronde, et une égide à Gorgoneion (la tête de Gorgone est particulièrement imposante). Thème discuté: Amazonomachie? Rapt de Thétis par Pélée?

128./129. Frontons de marbre. Munich, Glyptothek 74. D'Egine, temple d'Aphaia. – **128.•*** Fronton ouest: Furtwängler, A., *Aegina, das Heiligtum der Aphaia* (1906) 215–216 pl. 96. 104; Lapalus, *o. c.* **125,** 445–446; Schefold, *PKG* pl. 45. – Vers 510–500 av. J.-C. – A. immobile. – Arbitre du combat troyen.

129.•* Fronton est. – Ohly, D., *Die Aegineten I, Die Ostgiebelgruppe* (1976) 13–32 fig. 6–25 pl. 1–11 Beilage C. E. – Vers 485–480 av. J.-C. – A. brandissant sa lance vers les combattants de l'aile droite. Pour la restitution des deux frontons, *cf.* Ohly, D., *Glyptothek München, ein kurzer Führer* (1972) 47–68 fig. 20–21.

130. Restes (base, colonne, chapiteau) d'une statue de marbre érigée sur l'Acropole par Epitélès et exécutée par Pythis. Athènes, Mus. Acrop. 136 et 453. – Raubitschek, A. E., *Dedications from the Athenian Acropolis* (1949) n° 10; Payne, *o. c.* **18,** 28 pl. 43 (ici la statue, dont il reste un fragment de vêtement, est encore considérée comme une Coré); Schrader/Langlotz/Schuchhardt, *o. c.* **18,** n^{os} 162 pl. 110 et 271 pl. 111; Niemeyer 1, 66. – Vers 510 av. J.-C. – Sur la Promachos au temps des Pisistratides, *cf.* Simon, *Götter* 192–193.

131.• Fr. d'une statue archaïque. Délos, Musée A 4197. De Délos, entre le Portique des Cornes et la Schola des Italiens, non loin de l'autel de la Triade Athéna-Zeus-Héra. – Marcadé, J., *BCH* 74, 1950, 181–193 pl. 32 fig. 3, 5–8: essai de restitution. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – Cette statue (il reste aussi des fragments du bouclier avec frise d'animaux fantastiques) ferait partie d'un groupe des Douze Dieux dont six sont identifiés: Zeus, Héra, la Triade apollinienne, A.



Athena 131

132. Fr. d'une grande effigie archaïque d'A. Delphes, Musée. De Delphes, sanctuaire d'A. à Marmaria. – Marcadé, J., *BCH* 79, 1955, 379–406 fig. 1–16. – Fin du VI^e s. ou début du V^e s. av. J.-C. – Statue de culte d'A. Pronaia? Sur l'égide, *cf.* Floren, 89. 107 n° 138.

133.* Statuette de terre cuite. Reggio di Calabria, Musée. De Medma. – Ferri, S., «Teste fittili di Medma», *Le Arti* 2, 1939, 162–171; Ross Holloway, R., *Influences and Styles in the Late Archaic and Early Classical Greek Sculpture of Sicily and Magna Graecia* (1975) 63 fig. 26. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – A. Promachos, d'un style très provincial, combat vers la dr.

134. Statuettes de terre cuite. Athènes, Mus. Acrop. De l'Acropole. – Brooke, *o. c.* Bibliographie A 2, 372–379. – Vers 500 av. J.-C. – Types divers, mais relativement peu nombreux, d'une statuette debout et armée, plus des têtes casquées, brisées.

135.* Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 6456. De l'Acropole. – De Ridder, A., *Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes* (1896) n° 789 m; Niemeyer 1, 37–38 pl. 2 fig. 7. – 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C.

136.* Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 6457. De l'Acropole. – De Ridder, *o. c.* **135,** 782; Niemeyer 1, 37–38. 43 pl. 1 fig. 2. – Fin du VI^e s. av. J.-C.

137.* Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 6458. De l'Acropole. – De Ridder, *o. c.* **135,** 781; Niemeyer 1, 45–46 pl. 3 fig. 12, Niemeyer 2, *passim.* – 500–490 av. J.-C.

L'ouvrage de Niemeyer, *Promachos* 25–55, recense et commente les statuettes attiques de la Promachos, et 56–64 celles qui sont extérieures à Athènes.

138.* Statuette de bronze. Genève, coll. G. Ortiz. De Sélinonte. – Dörig, J., *Art antique, collections privées de Suisse romande* (1975) n° 167. – Vers 580–560 av. J.-C. – Œuvre locale, barbare.

139. Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 15896. De l'acropole de Sparte, au sud du téménos d'A. Chalkioikos. – Lamb, W., *BSA* 28, 1926–1927, 86 pl. 8; Niemeyer 1, 61 pl. 5 fig. 17–18. – Début du V^e s. av. J.-C.? – Traits provinciaux.

ÉPOQUE CLASSIQUE

140.* Amphore panathénaïque attique f. n. Londres, Br. Mus. B 605. De Teucheira (Tocra, Cyrénaïque). – Beazley, *ABV* 411, 4: Gr. du Kouban; *CVA* BM 1 pl. 2, 3. 6 (32); Brauchitsch, 45; Smets, 96 n° 93; Arias/Hirmer 60 n° 72. Vers 400 av. J.-C. – A. garde le type archaïque; vêtement richement décoré; en épisème de bouclier, le groupe des Tyrannoctones; deux colonnes portent des coqs.

141.* Amphore panathénaïque attique f. n. Paris, Louvre N 3163 = MN 706. De Benghazi (Euesperides, Cyrénaïque). – Beazley, *ABV* 415, 3: Série de Nikomachos; *CVA* Louvre 5, pl. 5, 8–14 (362); Brauchitsch, 58–59 n° 93 fig. 15; Smets, 99 n° 117. – 340–339 av. J.-C.: archonte Théophrastos. – A g., autre A. sur une colonne.

142.* Oenochoé attique f. r. Athènes, Mus. Agora P 14793. – Green, R., *Hesperia* 31, 1962, 82–94 pl. 31, 15; Harrison, E., *Agora* XI (1965) 52–53 pl. 63 b. – Vers 410 av. J.-C. – Sur le col A. Promachos archaïsante, himation aux pans en queue d'hirondelle.

143.* AR statère, Lapéthos (Chypre): trésor de Vouni. Démonikos II, après 390 av. J.-C. – Schwabacher, W., *OpuscArch* 4, 1946, 35–39; Masson, O./Sznycer, M., *Recherches sur les Phéniciens à Chypre* (1972) 100 pl. 11, 8. – Av.: A. en Promachos.

144.* Statue en marbre. Athènes, Mus. Acrop. 140. De l'Acropole. – Dickins, *o. c.* **52**, 93–95; Schrader/Langlotz/Schuchhardt, *o. c.* **18**, 48–49 n° 5 pl. 9–11; Raubitschek, *o. c.* **130**, 26–28 n° 22; Niemeyer 1, 69–70 et n. 262–263; Brouscari, *o. c.* **18**, 139–140 fig. 248; Floren, 116–127, *passim*. – Sans doute aussitôt après 480 av. J.-C. – A. d'Angelitos. La première A. Promachos en péplos. *Cf.* **566**.

145. Statue de bronze disparue: la Promachos de Phidias. Restes de la base sur l'Acropole. – Overbeck, *SQ* n[os] 637–644; Jahn, O./Michaelis A., *Arx Athenarum* (1901) 76–77; Picard, *Manuel* II 336–342; Chamoux, F., *BCH* 68–69, 1944–1945, 227–235; Stevens, G., *Hesperia* 15, 1946, 116–167 (base et inscription); Becatti, 161; Niemeyer 1, 76–86; Mathiopoulos, 7–25. Pour les monnaies impériales au type de la Promachos, *cf.* Lacroix, *Reproductions* 281–286 pl. 24, 6–10; pl. 25. Pour les lampes romaines au même type *cf.* Pick, 59–74. – Entre 465 et 450 av. J.-C. – La restitution avec une Victoire sur la main dr. est suggérée par les monnaies: ce serait la première des A. Nicéphores.

146.* Statuette de bronze, Athènes, Mus. Nat. 6447. De l'Acropole. – Niemeyer 1, 51 et pl. 4, 13; Niemeyer 2, 21 pl. 11 et 34a; Rolley, Cl., *Les bronzes* (1967) 4 n° 42 pl. 12. – Vers 480–470 av. J.-C., passage de l'archaïsme tardif au style sévère. Ex-voto offert par Mileso.

147.* Statuette de bronze. Boston, Mus. Fine Arts 98.670. Niemeyer 1, 92; Chase, G. H., *Greek and Roman Antiquities, a Guide* (1950) 86 fig. 96. – Seconde moitié du V[e] s. av. J.-C. – Niemeyer 1, 91–92, donne une liste de statuettes «libres» du milieu et de la fin du V[e] s. av. J.-C.

Comme dans l'archaïsme, A. apparaît en Promachos sur de nombreux documents, principalement dans des scènes narratives concernant: la Gigantomachie **235. 389–394;** les dieux *infra* B 2 e, **234. 453;** les héros B 3; les humains B 4.

Nous placerons ici l'image exceptionnelle d'une A. double:

148.* Relief de pierre. Athènes, Mus. Nat. 82. Des environs d'Athènes. – Mylonas, G., *ArchEph* 1890, 1–10 pl. 1; Svoronos, I, 101–106 pl. 26; Niemeyer 1, 65 n. 242; Hadzisteliou-Price, Th., *JHS* 91, 1971, pl. 1 1; Willers, D., *AM Beih.* 4 (1975) 59 pl. 39. – Première moitié du V[e] s. – Deux A. juxtaposées de pleine face, appuyées sur la lance à droite, grand bouclier à Gorgoneion devant le corps; vêtement déjà archaïsant. Le redoublement n'est guère encore expliqué.

Nous croyons aussi devoir grouper ici certains documents chypriotes (*cf.* aussi **143. 179. 292. 314**):

149.* Tête en calcaire. Nicosie, Musée 210. De Vouni. – *SCE* III pl. 40. – Milieu du V[e] s. av. J.-C. – C'est par hypothèse que nous classons cette tête parmi les Promachoi: coiffée du casque corinthien, cette A. a encore l'expression archaïque, typique du «subarchaïsme» chypriote. Vouni avait un temple d'A.

150. Statuette en calcaire. Nicosie, Musée 125. De Kakopétria, dépôt. – Karageorghis, V., *RDAC* 1977, 178–201 pl. 64. – V[e] s. av. J.-C. – A. debout de face, casquée, en vêtement talaire, la main g. posée sur le bouclier, le bras dr. manque. Ce dépôt a fourni plusieurs de ces images, très barbares, très peu marquées par l'influence grecque.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

151.* Amphore panathénaïque. Paris, Louvre N 3162 = MN 704. De Benghazi. – Beazley, *ABV* 415, 12: Série de Nikomachos; *CVA* Louvre 5, pl. 5, 1. 3. 5 (361); Brauchitsch, 67 n° 106; Smets, 101 n° 134. – 323–322 av. J.-C., archonte Céphisodoros. – A., deux grands pans de manteau rejetés de part et d'autre, entre deux colonnes portant des Nikés.

152.* Amphore panathénaïque. Berlin, Staatl. Mus. V. 1. 4950. De Kertch. – Greifenhagen, *AK*, pl. 88–89; *idem, o. c.* **41**, 202. – II[e] s. av. J.-C. – Pas d'égide, casque arrondi, formes baroques et opulentes, Sphinx accroupi sur une colonne à g.

153. Amphore panathénaïque. Athènes, Mus. Nat. De l'Olympieion. – Mitsos, M. Th./Papaspyridi-Karousou S., *ArchEph* 1948–1949 (1951) 5–32. – 163–130 av. J.-C., datée par le roi de Cappadoce Ariarathès Philopator, probablement Ariarathès V. – Casque béotien, formes amples; une Niké sur colonne tend le bras vers A.

154. Autres amphores panathénaïques. – **a.** Mykonos, Musée. De Rhénée. – Contoléon, N. M., *ArchEph* 1937 II, 576–589. – II[e] s. av. J.-C. – **b.** Athènes, Mus. Agora. De l'Agora. 49 fragments. – Edwards, G. R., «Panathenaics of Hellenistic and Roman Times», *Hesperia* 26, 1957, 320–349. – La plupart entre 340 et la fin du II[e] s. av. J.-C.; 5 pièces probablement romaines.

155.* Empreintes de terre cuite. Berlin-Est, Staatl. Mus., Vorderasiatisches Mus. VA 6052. 6070.* 6087. 6147. D'Orchoi (Uruk, Mésopotamie). – Rostovtzeff, M., «Seleucid Babylonian Bullae and Seals of Clay», *YaleClSt* 3, 1932, 46 n[os] 75–78 pl. 8, 5–7. – Démétrios II, 146–138 av. J.-C. – A. Promachos, mais la lance au pied, son bouclier contre elle.

156. Anneau d'argent. New York, Metr. Mus. 41.160.454. – Richter, *MetrMusGems* n° 143 pl. 25. – III[e]–II[e] s. av. J.-C. – A. Promachos du type d'A. Alkidemos archaïsant. *Cf.* aussi une empreinte de Cyrène: Maddoli, G., *ASAtene* 41–42, 1963–1964, 69 n[os] 57–60 fig. 9, et des empreintes inédites de Délos (*infra* **191**). Le thème de la Promachos, comme celui du Palladion, est bien connu de la glyptique hellénistique, soit qu'elle brandisse la lance comme sur cet anneau, soit que, comme sur certaines monnaies, elle ait pris le foudre de Zeus (Furtwängler, *AG* pl. 39, 9).

157.* Bols «mégariens» à reliefs, atelier attique. **a:** Athènes, Mus. Nat. 2120.2128. – Hausmann, *o. c.* **57**, 26–27 et n. 69, pl. 4, 1–2. – Fin III[e]–début II[e] s. av. J.-C. – Deux Promachoi archaïsantes encadrent un motif central: Tritonesse avec un Eros jouant de la flûte, assis sur un repli de sa queue. – **b*:** même thème, Paris, Louvre MNB 3012. De Mégare. – *CVA* Louvre 15, 4 pl. 1, 2; 4, 2 (973. 976). – **c:** Athènes, Mus. Nat. 2099. – Hausmann, pl. 6, 1. – Même date et même thème, mais les Promachoi encadrent un trépied. – **d:** Athènes, Mus. Nat. 17928. – Hausmann, n. 107 pl. 5, 1–2; 6, 2: mêmes date et thème, mais les Promachoi encadrent sur une face des boucs affrontés à un canthare, sur l'autre des Ménades. – **e:** Athènes, Mus. Nat. 2345. – Hausmann, n. 107 pl. 7, 1–6. – Même date. – A côté d'un Dionysos assis, une A. Promachos de face, d'un type classique; en outre, tout un cortège dionysiaque. Comme dans les époques précédentes, A. est traitée en Promachos dans des scènes diverses: Gigantomachies **395–403**.

Monnaies

158. AR tétradrachme, atelier d'Amphipolis, Alexandre, vers 326–325 av. J.-C. – Newell, E. T., «Alexander Hoards», *NNM* 19, 1923, 29 n° 967 s. 30 n° 1100 s.; Lacroix, *Reproductions* 116 n° 2. – Symbole: A. debout à dr., brandissant la lance.

159.* AR tétradrachme, drachme et hémidrachme, Alexandrie, Ptolémée satrape, vers 315–310 av. J.-C. – Svoronos, *Ptol* n[os] 30. 32. 35. 96, pl. 2, 7. 10–15; 3, 8; 5, 5–24; 6, 1–15. 19–20; Lacroix, *Reproductions* 117–118 (bibliographie) pl. 8, 5; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 217 n[os] 797–798; Cahn, H., *Frühhellenistische Münzkunst* = *Kleine Schriften* 119 fig. 11. – Rv.: A. debout vers la dr., avec lance et bouclier, écharpe aux pans découpés en queue d'hirondelle; aigle dans le champ.

160.* AU statère, Syracuse, Agathoklès, pendant l'expédition d'Afrique, vers 310–304 av. J.-C. – Hill, G. F., *Coins of Ancient Sicily* (1903) pl. 11, 17; Lacroix, *Reproductions* 118 pl. 8, 6. – Rv. (imité des monnaies de Ptolémée): A. debout à dr., ailée. Chouette dans le champ. Av.: tête d'Alexandre (?) coiffé de la dépouille d'éléphant.

161. AR statère, atelier de Sicile ou d'Italie; AE Syracuse, pendant l'expédition de Pyrrhos, 278–276 av. J.-C. – Hill, *o. c.* **160**, pl. 12, 4; Lacroix, *Reproductions* 118, n. 3; *BMGuide*², 67 pl. 37, 18. – Rv. (imité des monnaies d'Agathoklès): A. Alkis, non ailée. Av.: tête de Koré.

162.* AU statère et AE, Démétrios Poliorcète, après la victoire de Salamine de Chypre, 306 av. J.-C. – Newell, E. T., *The Coinages of Demetrios Poliorcetes* (1927) pl. 2, 11–12 (AU Salamine); pl. 4, 10 (AE Tarse); pl. 17, 5. 27 (AE Asie Mineure); Lacroix, *Reproductions* 118–119 (bibliographie) pl. 8, 7. – Rv.: A. combattant debout à g., vue de trois quarts dos.

163.* AU statères et AR tétradrachmes et statères, Sardes, Achaios, 224–214 av. J.-C. – Newell, *WSM* pl. 60, 1–2; Lacroix, *Reproductions* 120 n. 4; Kleiner, G., *Jahrbuch für Numismatik* 5–6, 1954–1955, 143–149; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 205 n° 748. – Rv.: A. à g., analogue.

164.* AR tétradrachme et drachme, Macédoine, Antigone Gonatas, 277–239 av. J.-C. – Lacroix, *Reproductions* 119 (bibliographie) pl. 8, 8–10; *BMGuide*², 62 pl. 35, 3. – Rv.: A. combattant à dr. ou à g., brandissant le foudre. Av.: tête de Pan au centre d'un bouclier macédonien.

165.* AR tétradrachme et AE, Macédoine, Philippe V, 220–179 av. J.-C. – Mamroth, A., *ZfN* 40, 1930, 277–303, pl. 5, 1–2; Lacroix, *Reproductions* 119 (bibliographie) pl. 8, 11–12; *BMGuide*², 62 pl. 35, 6. – Rv.: A. semblable à celle de **164**.

166.* AE Antioche, Séleucos I, 312–281 av. J.-C. – Newell, *WSM* pl. 16, 9–19; pl. 17, 1–3; Lacroix, *Reproductions* 119 pl. 8, 15. – Rv.: A. combattant à dr., armée de la lance et du bouclier. Av.: tête d'Apollon.

167. AE Séleucie du Tigre, Antiochos I, 281–261 av. J.-C. – Newell, *ESM* pl. 13, 13–14; pl. 14, 5; Lacroix, *Reproductions* 120 pl. 8, 14. – Rv.: A. analogue.

168. AR, ateliers d'Asie, Antiochos II, 261–246 av. J.-C.; Alexandre I[er] Balas, 150–145 av. J.-C. – Lacroix, *Reproductions* 120 n. 2–3. – Rv.: A. analogue.

Sur ces A. du monnayage séleucide: Lacroix, *Reproductions* 120–121; *Idem*, «Copies de statues sur les monnaies des Séleucides», *BCH* 73, 1949, 168–169. Type adopté dans les séries gréco-bactrienne et parthe.

169.* AR drachme et AE, Grèce continentale: Athènes, 297–255 av. J.-C.; Elatée, 197–146 av. J.-C.; Tégée; Mésembria (Thrace); Confédération thessalienne, 196–146 av. J.-C. AR, drachme: *BMC* Thessaly pl. 1, 1–2* (A. Itonia). – Lacroix, *Reproductions* 127 (bibliographie) pl. 9, 14–16. – Rv.: analogue. A. combattante armée de la lance ou du foudre.

Sur l'A. archaïsante dans le monnayage hellénistique ancien, *cf.* Mitchell-Havelock, Ch., *AJA* 84, 1980, 41–50.

170.* Type prolongé à l'époque impériale: AE, nombreux ateliers de Grèce Centrale et du Péloponnèse (Athènes, Cléonae, Corinthe, Delphes, Lacédémone, Mégare, Messène, Pellène, Pylos, Tégée, Trézène); dynasties des Antonins et des Sévères, p. ex. Imhoof-Blumer/Gardner *NumCommPaus* pl. S X*, 2[e] moitié du II[e]– début du III[e] s. ap. J.-C.

Ronde bosse

171.* (= Athena/Minerva **222**) Statue de marbre. Naples, Mus. Naz. 6007. D'Herculanum. – Copie romaine. – Mais un fragment de tête a été trouvé à l'Agora d'Athènes: S 1064. – Harrison, E. B., *Agora XI, Archaic and Archaistic Sculptures* (1965) 73–75 n° 124 pl. 26. – Ce fragment serait hellénistique, du II[e] s. av. J.-C. et du type de l'A. d'Herculanum. Dès lors celle-ci pourrait à l'époque impériale reprendre dans un style archaïsant un type remontant au milieu du V[e] s. av. J.-C., mais remodelé à l'époque hellénistique.

172. (= Athena/Minerva **144***) «Torse Médicis». Paris, Louvre MA 3070. Copie romaine en général complétée par la «tête Carpegna»: Rome, Mus. Naz. Rom. 1367 (= Athena/Minerva **144b***). – Charbonneaux, J., *La sculpture grecque et romaine au musée du Louvre, Guide du visiteur* (1963) 25–26; Chamoux, F., «Le type de la Minerve Ingres (Athéna Médicis)», *BCH* 68–69, 1944–1945, 206–239: montre que ce n'était pas une réplique de la Promachos de Phidias, mais toutefois une Promachos portant lance et bouclier issue d'un type phidiaque. Une statue fragmentaire de marbre du type de l'A. Médicis et d'époque hellénistique a été trouvée à Délos: Athènes, Mus. Nat. 1622. – Marcadé, *MusDélos* 289–290 pl. 54; Gernand, M., «Hellenistische Peplosfiguren nach klassischen Vorbildern», *AM* 90, 1975, 37–40 pl. 10–11. Ce serait un relais hellénistique entre l'original du V[e] s. et la copie romaine.

D'autres statues plus ou moins fragmentaires (souvent les bras manquent), classées plus loin (statues debout, types divers), pourraient être des Promachoi.

On trouvera une liste d'A. archaïsantes du type de la Promachos dans Niemeyer 1, 87–88, p. ex.:

173.* (= Athena/Minerva **224**) Statuette de bronze. Londres, Br. Mus. 191. D'Athènes. – Walters, *BMBronzes* 16–17 n° 191 pl. 29; Niemeyer 1, 87. – Epoque hellénistique. – Archaïsant: A. Promachos au vêtement compliqué; Sphinx sur le casque.

A 9. Athéna en char

SOURCES LITTÉRAIRES: Hom. *Il.* 5, 745: A. armée monte dans son char de flammes; 835–841: A. monte sur le char de Diomède et le conduit contre Arès; Plat. *Phaidros* 246–249 b: le mythe de l'attelage ailé et de la montée vers le ciel.

BIBLIOGRAPHIE: Brommer, *Vasenlisten*[3] 159–169: A. en char avec Héraklès; de La Coste Messelière, *MusDelphes* 391–412; Wrede, W., *AM* 41, 1916, 359–362; Boardman, J., «Herakles, Peisistratos and Sons», *RA* 1972, 57–72.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

174.* (= Aphrodite **1418**) Frise de marbre. Delphes, Musée. Du Trésor de Siphnos, frise ouest. – *FDelphes* IV 2 (1928) 131–134 pl. 7–8; de La Coste Messelière, 389–412 pl. 43; CMV, *GrA* fig. 205. – Vers 525 av. J.-C. – A. ailée (ailes recoquillées, chiton, himation, égide) monte d'une large enjambée sur un char tiré par deux chevaux ailés tenus par Hermès.

175.* Plaque de terre cuite peinte, attique f. n., signée de Skythès. Athènes, Mus. Acrop. 2586. De l'Acropole. – Beazley, *ABV* 352; Graef/Langlotz, 2586 pl. 110; Rizzo, G. E., *MonPiot* 20, 1913, 117–118 pl. 8, 2. – Vers 500 av. J.-C. – A. montant en char en présence d'Hermès et d'un autre personnage (Apollon?).

176.* Plaque de terre cuite. Athènes, Mus. Acrop. 12992. De l'Acropole. – Brooke, *o. c.* Bibliographie A 2, 414–418 (45 ex. en fr.); Brouscari, *o. c.* **18,** 42 fig. 59. – Vers 500 av. J.-C. – A. monte en char, la lance dans la main g., la chouette au-dessus de la main dr.

Cf. aussi A. en char dans les épisodes de la vie des Olympiens: Gigantomachies **385–386,** Jugement de Pâris **174,** Noces de Thétis et Pélée **8–9;** dans des épisodes héroïques, en particulier ceux d'Héraklès **430. 595** où A. est figurée tantôt à côté du char, tantôt montant en char, tantôt dans le char à côté d'Héraklès.

ÉPOQUE CLASSIQUE

177.* Péliké proto-italiote, f. r. Policoro, Mus. Naz. 35304. De Policoro. – Degrassi, N., *BollArte* 50, 1965, 14–17 n° 8 fig. 35–38; Trendall, *LCS* 55 n° 282 pl. 25, 3–4: P. des Karneia; Weidauer, L., *AntK* 12, 1969, 91. – Vers 400 av. J.-C. – A. sur un char à trois chevaux conduits par une femme? devant un olivier; sur l'autre face, Poseidon accompagné d'un écuyer (Hermès?), tous deux à cheval. Les deux groupes se hâtent sans doute vers le lieu de la contestation. A. comme Poseidon porte un casque décoré d'un serpent. Toutefois Weidauer suggère le nom d'Eumolpos au lieu de celui d'Hermès et interprète la scène comme un départ pour le combat entre Eleusis et Athènes.

178.* AR tétradrachme, Camarina, vers 425–405 av. J.-C. – Westermark, U./Jenkins, G. K., *The Coinage of Camarina* (1980) 43–50; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 52–54 nos 147–150; Kraay, *ArClCoins* 225 pl. 49 nos 845–846 – Av.: A. conduisant seule son char victorieux, vers la dr. ou la g. (imitation du char conduit par Niké sur les monnaies de Syracuse). Rv.: tête d'Héraklès.

Cf. encore **234:** char d'A. au fronton ouest du Parthénon; **443:** dans l'Apothéose d'Héraklès.

179.* Groupe de terre cuite. Stockholm, Medelhavsmus. Inv. Mersinaki 814. – De Mersinaki. – *SCE* III pl. 146. – Ve s. av. J.-C. – A. casquée est montée sur un quadrige; elle porte une égide en forme de cape à écailles.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Cf. **444:** char d'A. dans l'apothéose d'Héraklès.

180.* AR de Séleucos I, 311–281 av. J.-C. – Ateliers de Séleucie du Tigre, Suse, Bactres. – Newell, *ESM* III (1938) 23. 25–50 pl. 6–12; Le Rider, G., *Suse sous les Séleucides et les Parthes* (1965) 120–121 nos 241–245 pl. 20. – Entre 306–305 et 281 av. J.-C. – A. brandissant la lance, debout dans un bige ou un quadrige tiré par des éléphants.

A 10. Types dérivés de la Promachos

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: Aischyl. *Eum.* 397–1047: A. déesse jeune et juste, comme Apollon, par opposition aux anciens dieux; Paus. 1, 28, 2; Overbeck, *SQ* nos 758–764: A. Lemnia.

BIBLIOGRAPHIE: Kunisch, N. «Zur helmhaltenden Athena», *AM* 89, 1974, 85–154; Eckstein-Wolf, B., «Zur Darstellung spendender Götter» *MdI* 5, 1952, 39–75 (liste des images d'A. p. 73); Himmelmann-Wildschütz, N., *Zur Eigenart der klassischen Götterbilder* (1959), *passim;* Simon, E., *Opfernde Götter* (1953) 9–12 (Athéna); Cook, *Zeus* III 1, 776–836 (A. et la chouette); Nilsson, M. P., *Minoan-Mycenaean Religion*[2] (1950) 491–496 (A. et tous les oiseaux); Pottier, E., «La chouette d'Athéna», *BCH* 32, 1908, 529–548 = *Recueil E. Pottier* (1937) 454–473.

CATALOGUE

a) Athéna portant la coupe ou l'oenochoé

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

181.* Skyphos attique f. n. Londres, Br. Mus. 1902.12–18.3. – Haspels, *ABL,* 249, 9: P. de Thésée; Brommer, *Vasenlisten*[3], 28 A 4; Boardman, *ABFH* fig. 246. – Vers 500 av. J.-C. – A. présente l'oenochoé à Héraklès assis qui lui tend une coupe.

182.* Amphore ventrue attique f. r. Bâle, Antikenmus. Kä 418. – Beazley, *ARV*[2] 1634, 1 bis; Beazley, *Para* 342: P. de Berlin; Cahn, H., *CIBA-Blätter* 1961, 1 avec fig.; Bloesch, H. J., *AntK* 5, 1962, 18; Beazley, J. D., *AntK* 4, 1961, 49–67; *idem, The Berlin Painter* (1964) 13. – Vers 490–480 av. J.-C. – A. tient l'oenochoé de la main dr. et tend la libation à Héraklès (sur l'autre face); lance et bouclier dans la main g., égide en sautoir; le Gorgoneion du bouclier est entouré des protomés de trois lions alternant avec un Griffon, une chèvre ailée, un cheval ailé.

183. (= Aphrodite **804/1427** avec bibl.) Pyxis attique f. r. Athènes, Mus. Nat. 14908. Du Céramique. – *CVA* Athènes 1, 6 pl. 6, 4–6 (28); Himmelmann-Wildschütz, 17–19 fig. 16 d. – Début du Ve s. av. J.-C. – Jugement de Pâris, celui-ci étant assis de face et jouant de la lyre; les déesses sont assises de profil: A. et Héra tendent une coupe à libation, Eros apporte à Aphrodite la coupe et l'oenochoé; on peut voir là une épiphanie des divinités.

184.* (= **531**) Petite amphore attique f. r. Paris, Louvre G 203. De Nola. – Beazley, *ARV*[2] 306, 1: P. de Dutuit; Pottier, *VasesLouvre* III, 204; *CVA* Louvre 6, 28 pl. 37, 5. 7 (416); Brommer, *Vasenlisten*[3] 29, B 12. – Archaïsme tardif, vers 480 av. J.-C. – A. versant à boire à Héraklès appuyé sur sa massue.

Nous ne tenons pas compte ici des images d'A. portant la coupe qui appartiennent à A. Polias, *supra* A 3: **16.** A. portant la coupe siège d'autre part dans les assemblées des dieux bienheureux, *infra* B 2 d, ainsi que dans les scènes cultuelles, *infra* **578;** elle apparaît aussi dans les scènes mythologiques: Jugement de Pâris, *etc.*, ou héroïques: *cf.* listes données en bibliographie, principalement dans Eckstein-Wolf.

185.* Deux statuettes de bronze. Sparte, Musée 2020. De l'acropole. – Rolley, Cl., *Actes du VIe colloque intern. sur les bronzes antiques,* Lyon (mai 1976) 169 fig. 8. – Date indéterminée, type sans doute archaïque. – A. tient une patère de la main dr., la lance dans la g.

ÉPOQUE CLASSIQUE

186.* Skyphos attique f. r. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 3711 (ex-329). – Beazley, *ARV*[2] 972, 3: Lewis P. (Polygnotos II); Smith, H. R. W., *Der Lewismaler* (1939) 13–14 pl. 3. – 470–450 av. J.-C. – A. armée, lance dans la main g., tend l'oenochoé vers Zeus trônant qui tient la coupe.

187.* Coupe attique f. r. Munich, Staatl. Antikensamml. 2648. De Vulci. – Beazley, *ARV*[2] 441, 185: Douris; FR pl. 24; Simon, *Götter* fig. 192. – 480–470 av. J.-C. – A. debout verse la libation d'une oenochoé dans un canthare tenu par Héraklès assis; elle-même porte la chouette dans la main g., la lance au creux de l'épaule g.; son casque est déposé près d'elle.

188.* (= Achilleus **271**) Lécythe campanien f. r. Londres, Br. Mus. F 239. D'Avella. – *CVA* BM 2, pl. 9, 2 (89); Trendall, *LCS* 397 n° 262 pl. 154, 3–4. – Deuxième moitié du IVe s. av. J.-C. – A., assise près d'une fontaine, tend une coupe à un jeune homme qui tient un cheval par la bride, suivi d'un autre guerrier: Troïlos et Achille? (Trendall).

Comme pour l'A. de l'époque archaïque, l'A. portant la coupe ou l'oenochoé se retrouve dans des scènes diverses: **454. 500.**

189.* AR obole éginétique, Trikka (Thessalie). – 480–400 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II, 4, 313–314 n° 549 pl. 291, 19; *BMC* Thessaly 51 n° 10 pl. 11, 8. – Rv.: A. debout, sacrifiant sur un autel. Av.: cheval sautant à g.

190.* Statuette de bronze. Athènes, Mus. Nat. 6454. – De l'Acropole. – De Ridder n° 788; Niemeyer 1, 73–74 fig. 31; Niemeyer 2, pl. 12. – Vers 470–460 av. J.-C. – Type différent: A. s'appuie de la main g. sur la lance et doit tenir un objet dans la main dr.: coupe, chouette?

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

191. Empreinte de gemme inédite de Délos. Athènes, Mus. Nat. – A. versant la libation; serpent dressé sous la main tendue.

192.* Figurines de terre cuite. Délos. Musée A 3144 + 3140. De Délos. – Laumonier, A., *EADélos* XXIII. *Les figurines de terre cuite* (1956) 115 n° 286 pl. 29 et nos 282–285. 287. – A. devait tenir la coupe de la main dr., le bouclier posé à g.; casque plus ou moins grossier. – Ce type, avec des différences de style est très fréquent à l'époque hellénistique, particulièrement en Asie Mineure: à Troie: Burr-Thompson, D., *Troy,* Suppl. Monograph 3, *The Terracotta Figurines of Hellenistic Period* (1963) 76 nos 12–14 pl. 6; – à Pergame: Töpperwein, E., *Terrakotten von Pergamon* (1976) 36–37 nos 127–133; – à Myrina: A. debout: Mollard-Besques II (1963) 84 pl. 103a. d–e (1er s. av. J.-C.); – à Tarse, A. assise: *ibidem* III (1972) 283 pl. 353f.

193. A Lindos, la statue de culte, jusque là assise, est debout, la main g. appuyée sur le bouclier, la dr. tenant la phiale: Blinkenberg, Chr., *ArRelW* 28, 1930, 559–560 fig. 38–39 (d'après les terres cuites).

b) Athéna portant son casque à la main

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

194.* Hydrie attique f. n. Bâle, Antikenmus. BS 434. – Beazley, *ABV* 268, 32: P. d'Antiménès; *idem, Para* 118; Kunisch, 88 pl. 40; *CVA* Basel 1, pl. 38, 6; 39, 1 (184–185). – 530–510 av. J.-C. – Jugement de Pâris; les trois déesses se présentent dans la même pose, A. avec la lance et l'égide, son casque dans la main g., une biche derrière elle.

A. portant son casque à la main apparaît dans de nombreuses scènes, mythologiques ou non: **40. 103. 449. 601;** *cf. etiam* → Alexandros **8** et les listes données dans l'article de Kunisch, 94–95.

ÉPOQUE CLASSIQUE

195.* Lécythe attique f. r. New York, Metr. Mus. 27.122.6. – Beazley *ARV*[2] 310, 15: P. de Tithonos; Richter/Hall, 52–53 n° 29 pl. 29. – Vers 480 av. J.-C. – A. debout, de face, tête diadémée tournée vers la g.; lance dans la main dr., casque dans la g.

196. Lécythe attique f. r. New York, Metr. Mus. 09.221.43. – Beazley, *ARV*[2] 383, 204: P. de Brygos; Richter/Hall, 64 n° 41 pl. 41. – Vers 480 av. J.-C. – Même type, mais le casque est tenu de la main dr., la lance dans la g.; chouette dans le champ.

Même remarque que pour l'époque archaïque: **92. 105. 452. 480. 500** et la liste de Kunisch. Noter la

grande fréquence de ce type dans la première époque classique, en liaison avec l'A. Lemnia.

197. Statue de bronze disparue, située par Pausanias (1, 28, 2) sur l'Acropole, près de l'enceinte et des Propylées, recomposée par Furtwängler avec une tête de Bologne et un corps de Dresde: Furtwängler, A., *Meisterwerke der griechischen Plastik* (1893–1895) 4–36 pl. 1; Picard, *Manuel* II 330–338; Müller W., dans *BrBr* (1943) pl. 793; Schefold, *PKG* 96, 180 pl. 72: restitution avec le casque à la main dr.; Simon, *Götter* 204 fig. 169: restitution avec chouette; Floren, *o. c.* Bibliographie A8, 140–145; Gualandi, G., «L'Athena Lemnia», *Il Carrobbio* 2, 1976, 205–224. – Vers 450 av. J.-C. – →Athena/Minerva **141*. 141a*.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

198.* Relief de marbre «Lansdowne». Copenhague, Ny Carlsberg Glypt. 231 a. – Poulsen, F., *Ny Carlsberg Glyptotek, Ancient Sculpture* (1951) 171; Schrader, H., *Phidias* (1924) fig. 78; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs* (1959) 173 n° 24. – Cru autrefois du V^e s., mais néoattique du I^{er} s. av. J.-C., inspiré de modèles classiques. – A. non armée tient son casque corinthien dans la main g. et le regarde, son bouclier près d'elle; sur un pilier, la chouette, à côté l'olivier et le serpent.

Cf. aussi **468–469:** les plaques aux quatre dieux.

199.* Gemme en sardoine. Londres, Br. Mus. RPK 68. – Walters, *BMGems* 131 n° 1143 pl. 17; Furtwängler, *AG* I pl. 34 fig. 43; II, 168; Richter, *Engr GemsGE* 143–144 pl. 553. – Hellénistique. – A. de type classique, le casque dans la main dr., version hellénistique de la Lemnia, signature d'Onésas. – *Cf.* une pâte de verre vert clair, Berlin, Staatl. Mus. FG 1067. De Troie. – Furtwängler, *AG* I pl. 34, 42; *AGD* II 95 n° 219 pl. 46. – Fin du IV^e s. av. J.-C. – Même thème.

c) Athéna et la chouette

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

200. (= **581***) Hydrie attique f. n. Uppsala, Univ. 352. – Beazley, *ABV* 519, 15: P. de Thésée; Douglas, E. M., *JHS* 32, 1912, 174; Cook, *Zeus* III 782 n. 4 fig. 578; Melldahl, C./Flemberg, J., *Acta Univ. Upsaliensis, Boreas* 9, 1978, 57–79 fig. 1–2. 12. – 500–480 av. J.-C. – Un homme conduit une brebis devant l'autel où une chouette est posée; à côté, une colonne.

201. Lécythe aryballisque attique f. r. Coll. particulière. – Dugas, Ch., *BCH* 70, 1946, 172–178 pl. 9 fig. 6 (*cf.* fig. 8: tasse du Louvre). – Vers 500 av. J.-C. – Oiseau, alouette plutôt que chouette, armé comme une A., mais la fig. 8 présente une vraie chouette.

Pour une chouette traitée en Erganė, *cf.* **44;** pour des chouettes associées à A. *cf.* les monnaies, les scènes cultuelles etc. *cf.* **579. 581.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

202. (= **549**) Coupe attique f. r. Rome, Vatican 16545. De Cerveteri. – *Museum Etruscum Gregorianum* II (1842) pl. 86, 1; Beazley, *ARV*^{2} 437, 116: Douris; Helbig^4 I 681 n° 944; De Franciscis, A., *EAA* III (1960) 888 fig. 1104; Arias/Hirmer fig. 147. – 480–470 av. J.-C. – A. portant la chouette dans la main g. en face de Jason (→Iason) rejeté par le dragon.

203.* Anneau d'or. Londres, Br. Mus. R 52. De Marion (Chypre). – Furtwängler, *AG* pl. 9, 41; Boardman, *GGFR* pl. 688. – Fin du V^e s. av. J.-C. – A. assise, son bouclier près d'elle, tenant la chouette; inscr.: Anaxiles.

204a)* AR statère, Sidé, 400–380 av. J.-C. – Atlan, S., *Untersuchungen über die sidetischen Münzen des V. und IV. Jahrh. v. Chr.* (1967) 134–136 avec bibliographie, pl. 3–4. 11. – A. debout, la chouette sur la main dr.; grenade dans le champ. Rv.: Apollon Sidétès. – **b)*** De même à Xanthos. – Mørkholm, O./Zahle, J., *ActArch* 47, 1976, 76–77 pl. 2, 27; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* n° 2088*. – Fin du V^e s. av. J.-C., dynaste Kheriga. – A. assise porte une chouette sur la main g. Rv.: tête d'A.

205.* Statuette de bronze, dite statuette «Elgin». New-York, Metr. Mus. 50.11.1. – Conze, A., *Festschrift O. Benndorf* (1898) 176 pl. 9; Richter, G. M. A., *Met. Mus. Catalogue of Greek Sculpture* (1954) 25 n° 29; Niemeyer 1, *o. c.* Bibliographie A 8, 84–85; Mathiopoulos, *o. c.* Bibliographie A 8, 25–29 (étudie ensuite, 30–42, l'influence de ce type sur l'âge postérieur); CMV, *GrCl* fig. 117. – Vers 460–450 av. J.-C. – A. brandissant la chouette de la main dr.: transposition de l'A. Promachos *cf. supra* A 8.

206.* Plaque de bronze découpée. Bâle, Antikenmus. BS 501. – Blatter, R., *AA* 1964, 807–808 fig. 1–2. – IV^e s. av. J.-C. – A. armée tient une chouette dans la main g.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

207.* Relief de marbre, «Lanckoronski», autrefois à Vienne, maintenant à Richmond, Virginia Mus. 60.5. – Schrader, *o. c.* **198,** 95 fig. 76–77; Harrison, E., *Athenian Agora* XI, *Archaic and Archaistic Sculpture* (1965) 135 pl. 65 c–d. – Néoattique, I^{er} s. av. J.-C. (et non pas V^e s. av. J.-C.) – A. archaïsante brandit une chouette au-dessus d'un hermès, bouclier.

208. Empreinte inédite de gemme de Délos.

209. (= **266***) AR tétradrachme d'Andragoras, satrape de Parthie, rebelle vers 245 av. J.-C. – *BMC* Arabia (1922) 193, 3–4 pl. 28, 2–3; Le Rider, *o. c.* **180,** 299. 313–314 et n. 1, pl. 70, 14. – Rv.: A. en Promachos tenant la chouette de la main dr. Av.: tête de →Tyche.

d) Types divers

Athéna tenant fleur ou rameau

ÉPOQUE ARCHAÏQUE: **583. 584**

Athéna tenant une couronne

ÉPOQUE ARCHAÏQUE: **584** (scène cultuelle). **552** (derrière Achille).

ÉPOQUE CLASSIQUE: **47** (A. Erganė).

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

210.* AR, Pergame, Attale I^{er} (240–197 av. J.-C.) – Eumène III (197–env. 190 av. J.-C.). – Westermark, U., *Das Bildnis des Philetairos von Pergamon* (1961) pl. 4–16. – Rv.: A. assise couronne le nom du roi (c'est en général la Niké de l'A. Nikêphoros qui fait ce geste).

211.* AR tétradrachme, Suse (atelier de Séleucie du Tigre). Phraate IV (43–40 av. J.-C.) – Le Rider, *o. c.* **180,** 162 n° 340 pl. 33, 1–2. – Rv.: A. debout offre une couronne au roi assis sur son trône (au droit, buste diadémé du roi).

A 11. Athéna Parthénos

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES: *IG* I^2, 232–292, II^2, 1370–1492; discussion par Merrit, B. D., *Athenian Financial Documents of the 5th Century* (1932) 30–41. – Overbeck, *SQ* 645–690; Paus. 1, 24, 5–7; 5, 11, 10; 10, 34, 8; Plin. *nat.*, 36, 4, 18; Plut. *Per.* 31, 2–4.

BIBLIOGRAPHIE: Becatti, G., *Problemi fidiaci* (1951); Herington, C. G., *Athena Parthenos and Athena Polias* (1955); Lacroix, *Reproductions* 266–281; Leipen, N., *Athena Parthenos, a Reconstruction* (1971) bibliogr. VII–X; Robinson, D. M., *AJA* 15, 1911, 482–503 (liste des copies); Schiff, F., *AntK* 16, 1973, 5–41; Schuchhardt, W. H. «Athena Parthenos», *APl* II (1963); Stevens, J. P., *Hesperia* 5, 1936 (base de la statue).

CATALOGUE

ÉPOQUE CLASSIQUE

212. (= Achilleus **420***) Cratère à colonnettes attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. 3199. De Géla. – Beazley, *ARV*^{2} 1114, 9; *idem, Para* 452, 9: P. d'Héphaïstos; Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 31 fig. 1 – 430–420 av. J.-C. – Représentation libre de la Parthénos, sans bouclier ni décor de casque, Niké sur la main dr.: elle arbitre le jeu de dés de deux guerriers (*infra* **560**).

213. Relief de marbre. Berlin, Staatl. Mus. – Blümel, *KatSkulptBerlin* III 72 K 104 pl. 83; Leipen, 9 n° 35 fig. 37. – IV^e s. av. J.-C. – A. debout tient dans la main dr., reposant sur un pilier, une Niké qui se penche au-dessus d'une prêtresse. – Pour d'autres reliefs plus ou moins influencés par A. Parthénos, *cf.* Robinson, 511.

214.* Bague en or. Léningrad, Ermitage X. 1899.9. – Boardman, *GGFR* pl. 744. – 2^e moitié du IV^e s. ou début du III^e av. J.-C. – A. assise tenant Niké, *cf.* le type des monnaies de Lysimaque: **225.**

215. AR statère, dynaste lycien Artumpara, atelier de Sidé, vers 370 av. J.-C. – Atlan, S., *Anatolia* 3, 1958, 89–95 pl. 19, 1–2; Mansel, A. M., *Die Ruinen von Side* (1963) 8 fig. 5. – Av.: A. Parthénos debout, la Niké lui tendant une couronne. Rv.: Apollon. Serait le premier exemple d'un type repris ensuite à Sidé:

216.* AR statère, Sidé, vers 370?–325 av. J.-C., *BMC* Lycia, 145–196 n^{os} 15–19 pl. 26, 7–11; Lacroix, *Reproductions* 275–276 pl. 24, 3; Mansel, *o. c.* **215,** 3–5 fig. 4c; Atlan, *o. c.* **204,** 144 pl. 4. 7. 12; Kraay, *ArClCoins* 276 pl. 58, 1003. – Av.: A. Parthénos debout, la Niké lui tendant une couronne; grenade dans le champ (au Rv.: Apollon). Cette Nicéphore remplace vers 370 (?) l'A. portant la chouette.

217.* AR statère, atelier cilicien (Aphrodisias et non Nagidos), vers 375 av. J.-C. – *BMC* Lycaonia 112 n° 15 pl. 19, 14; Babelon, *Traité* II 2 n° 1518 pl. 141, 17; Dinsmoor, W. B., *AJA* 38, 1934, 104 fig. 4; Lacroix, *Reproductions* 273–274; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 193 n° 670; Kraay, *ArClCoins* 280 pl. 58, 1015. – Av.: même type, petit olivier sous la main dr. (au Rv.: Aphrodite assise).

218.* Jetons de plomb. Athènes, Mus. Agora L 244. – Lang, M./Crosby, M., *Agora X* (1964) 109. – Même type: arbre, colonne ou autel sous la main dr. de la statue.

Cf. aussi pour les gemmes, bijoux et monnaies, le catalogue des têtes et bustes, *infra* **296–300. 315.**

219. Statue chryséléphantine d'A. Parthénos par Phidias au Parthénon: *cf.* commentaire pour la restitution.

220.* (= Athena/Minerva **142b**) Statuette de marbre, dite du Varvakeion. Athènes, Mus. Nat. 129. Trouvée en 1880 à Athènes près du lycée Varvakeion. – Liste de références dans Schuchhardt, 31–46 pl. 20–32; Leipen, 3 n° 2 fig. 2–3. – Copie romaine probablement de l'époque d'Hadrien, base de toute restitution de la Parthénos.

221.* (= Athena/Minerva **142a;** = Astra **32**) Statuette de marbre dite Lenormant. Athènes, Mus. Nat. 128. Trouvée en 1859 à Athènes, à l'Ouest de la Pnyx. – Liste de références dans Schuchhardt, 46–53 pl. 33–37; Leipen, 3 n° 1 fig. 1. 23 (le bouclier). 63 (la base). – Copie romaine, probablement des II^e–III^e s. ap. J.-C. – Copie médiocre mais avec le bouclier et la base sculptée (Gigantomachie et Amazonomachie sur le premier, naissance de Pandore sur la seconde).

Pour d'autres copies d'époque romaine, on se reportera à →Athena/Minerva **142–143;** nous citerons cependant en outre des copies hellénistiques, mentionées *infra* **230–233.**

222. Statuette de marbre. Belgrade, Mus. Nat. D'Héracleia Lyncestis, près de Bitolj. – Boskovic, Dj., *Choix de plastiques grecques et romaines au Mus. Nat. de Belgrade* (1958) 122 n° 4 pl. 17; Leipen, 4 n° 4 fig. 5. – Copie romaine proche de la statuette du Varvakeion.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

223.* Empreintes de Cyrène (Nomophylakion). – Maddoli, D., «Le cretule del Nomophylakion di Cirene» *ASAtene* 41–42, 1963–1964 (1965) n^{os} 24–30 fig. 8–9 (A. Nicéphore assise); n^{os} 31–52 fig. 9–10 (A. debout, tenant Niké ou parfois une patère).

224. Bulles d'argile d'Orchoi. Yale, Univ. D'Uruk (Mésopotamie). – Rostovtzeff, *o. c.* **155,** 39–41 n^{os} 51–56, pl. 8, 1–2. – Démétrios Nicator, 166–146 av. J.-C. – L'A. Nicéphore debout. – Liste des A. Nicéphores dans *AGD* IV (1975) Hannover 158, n^{os} 71–74; empreintes inédites de Délos: A. debout ou assise, *cf.* **191.**

225.* AU statères, AR tétradrachmes et drachmes, ateliers de Macédoine, de Thrace et d'Asie Mineure (Alexandrie de Troade, Byzance, Ephèse, Pergame), Lysimaque, 306–281 av. J.-C. et émissions posthumes. – *BMGuide*^{2} 51 n° 16 pl. 27 (Ephèse); 54 n^{os} 12–13 pl. 29; Kraay/Hirmer, *GrCoins*, n^{os} 580–582 pl. 176; Thompson, M., «The Mints of Lysimachus» dans *Essays in Greek Coinage Presented to S. Robinson* (1968) 163–182 pl. 16–22. – Rv.: A. Nicéphore assise.

226. AR tétradrachme, Cappadoce, rois Ariarathès III (230–220 av. J.-C.), IV (220–163 av. J.-C.) et successeurs. – Lacroix, *Reproductions* 278, n. 2; Simonetta, B., *The Coins of the Cappadocian Kings* (1977) pl. 1, 9–12. Rv.: A. Nicéphore, assise ou debout, la Nikè tient souvent une couronne. A. est assimilée à Mâ, déesse nationale de la Cappadoce.

227.* AE puis AR tétradrachme, rois séleucides à partir d'Alexandre Balas (150–145 av. J.-C.) et d'Antiochos VII (130–129 av. J.-C.;). – Babelon, E., *Les rois de Syrie* (1890) CXXVIII–CLXIII n^{os} 833–846 pl. 17, 18; Lacroix, L., *BCH* 73, 1949, 167–168; Le Rider, *o. c.* **180,** 154 pl. 31 A (Antiochos VII, atelier de Séleucie du Tigre). – Rv.: A. debout, la Nikè tendant une couronne.

228.* AR tétradrachme, Gortyne (Crète) 200–67 av. J.-C. – Svoronos, J. N., *Numismatique de la Crète ancienne* (1890) 177 n° 156 pl. 16, 14; BMC *Crete* etc., 43, 48 pl. 11, 7 – Rv.: A. Nicéphore; à côté d'elle serpent. Av.: buste d'A.

229. AR tétradrachme, Athènes, 89/88 av. J.-C. Dioklès, Meliteus, Medeios. – Lacroix, *Reproductions* 277 pl. 24, 2; Thompson, M., *The New Style Silver Coinage of Athens* (1961) 391 n° 1271 pl. 142. – Rv.: A. Nicéphore et serpent en symbole sur les pièces du nouveau style. *Cf.* aussi pour les gemmes, bijoux et monnaies le catalogue des têtes et bustes, **296–300.**

Ronde-bosse

230.* Statue de marbre. Berlin-Est – Pergamon Mus. 24. De la Bibliothèque de Pergame. – Winter, F., *JdI* 22, 1907, 55–70; *idem, o. c.* **55,** 33–47 n° 24 pl. 8; Leipen, 7 n° 21 fig. 15. 22. 64; Gernand, M., *AM* 90, 1975, 17–24 pl. 12. – II^e s. av. J.-C. – Adaptation libre de la Parthénos de Phidias avec la base à reliefs; les bras manquent, les attributs sont de restitution sûre.

231. Fr. de la statue de culte en marbre du temple de Priène mentionnée par Pausanias 7, 5, 5. Londres, Br. Mus. 1150. – Newton, T., *Antiquities of Ionia* IV (1881) 26–29. 31 pl. 24, 13; Smith, *BMSculpture* II, 152–153; Lehmann-Hartleben K., *JdI* 47, 1932, 27–31; Leipen 7 n° 22. – Milieu du II^e s. av. J.-C. – Statue reproduite sur des monnaies hellénistiques et impériales de Priène: *BMC* Ionia 234–235 n^{os} 55. 57–58 pl. 34, 13; Regling K., *Münzen von Priene* (1922) pl. 5 n° 211.

232. Fr. de la statue de culte en marbre du temple de Notion. Izmir, Musée. – Demangel, R./Laumonier, A., *BCH* 49, 1925, 323 fig. 1; Leipen 1, 7 n° 23. – Hellénistique ou romain.

233.* Statue de marbre, acéphale. Argos, Musée. D'Argos. – Marcadé, J./Raftopoulou, E., *BCH* 87, 1963, 57–60 fig. 22; Leipen 1, n° 12 fig. 9. – Pourrait être la copie romaine d'un «intermédiaire hellénistique», peut-être contemporain de la Parthénos de la Bibliothèque de Pergame «à cause du rendu naturaliste de l'apoptygma».

A 12. Athéna et les temples classiques d'Athènes

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: Plut. *Per.* 12. 13 (travaux de l'Acropole); Paus. 1, 8, 4 (Agora, temple d'Arès); 14, 6 (Héphaisteion); 22, 4 (Acropole, temple de Niké); 22, 6 (Pinacothèque des Propylées); 23, 4 (A. Hygieia); 24, 5–7 (Parthénon); 26, 5–7; 27, 1–6 (Erechtheion); 28, 2 (A. Promachos, Lemnia); Overbeck, *SQ* 618 et *passim* (Phidias), en particulier 637–644 (A. Promachos), 645–690 (A. Parthénos), 758–764 (A. Lemnia).

BIBLIOGRAPHIE: *a) Parthénon:* Berger, E., «Parthenon-Studien», *AntK* 19, 1976, 122–141 (= Berger 1); *idem, AntK* 20, 1977, 124–141 (bibliographie 140) (= Berger 2); Brommer, F., *Die Skulpturen der Parthenongiebel* (1963) (= Brommer 1); *Idem, Die Metopen des Parthenon* (1967) (= Brommer 2); *Idem, Der Parthenon-Fries* (1977) (= Brommer 3); Brouscari, M. S., *Musée de l'Acropole, Catalogue descriptif* (1974) 143–166; Casson, S., *Catalogue of the Acropolis Museum* II (1921) 1–11. 39; Praschniker, C., *Parthenonstudien* (1928) (métopes est et nord); Smith, A. H., *British Museum. The Sculptures of the Parthenon* (1910).

b) Erechtheion: Brouscari, 166–171; Boulter, P. N. «The Frieze of the Erechtheion», *AntPl* 10, 1970, 15 pl. 22–23 a; Pallat, L., «Zum Friese der Nordhalle des Erechtheion», *JdI* 52, 1937, 17–29 Beil. 1; Picard, Ch., *L'Acropole d'Athènes: le plateau supérieur, l'Erechtheion, les annexes sud* (1932) (= Picard 1); *idem, Manuel* II 742–747; Casson, 19. 27. 174.

c) A. Niké: Casson, 11–19. 139; Brouscari, 171–180; Carpenter, R., *The Sculpture of the Nike Temple Parapet* (1929); Picard, Ch., *L'Acropole d'Athènes: l'enceinte, l'entrée, le bastion d'Athéna Niké, les Propylées* (1929) 24–29 fig. 25 pl. 36–39. 43–44 (= Picard 2); *Idem, Manuel* II 776–777 fig. 311; Blümel, C., *Der Fries des Tempels der Athena Nike* (1923) 12–13.

d) Héphaisteion: Thompson, H., *The Athenian Agora, a Guide*^{3} (1976) 196. 201–202; Delivorrias, A., *Attische Giebelskulpturen und Akrotere des 5. Jh.* (1974) 16–60; Harrison, E. B., «Alkamenes Sculptures from the Hephaisteion», *AJA* 81, 1977, 137–178 (the Cult-statues). 265–288 (the Base). 411–426 (Iconography and Style); Papaspyridi-Karousou, S., «Alkamenes und das Hephaistion», *AM* 69–70, 1954–1955, 79–94; Thompson, H. A./Wycherley, R. E., *Agora* XIV. *The Agora of Athens* (1972) 147–148.

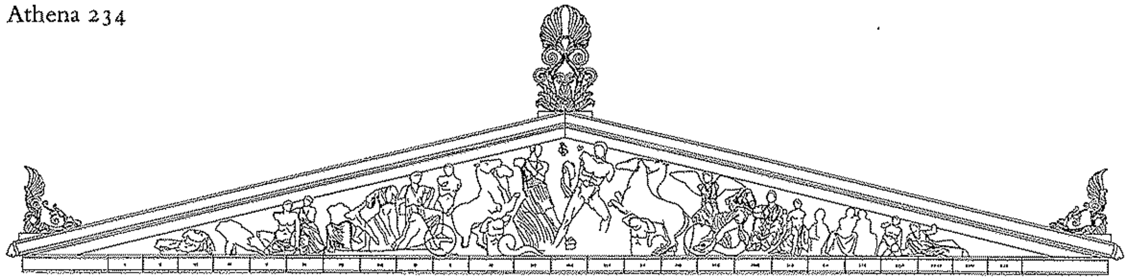
e) Temple d'Arès: Delivorrias, 96–97 pl. dépliant 1; Thompson, 164.

CATALOGUE

Pour les statues de l'Acropole et A. Parthénos, *supra* A 11.

234.•* Fronton ouest du Parthénon. Athènes, Mus. Acrop. et Londres, Br. Mus. – Brommer 2, 39–41 pl. 97–102 (fr. d'A. et de l'olivier). 159–170 pl. 64–65. 77–78. 152 (restitution, dessins de Carrey et Nointel); *idem, AM* 84, 1969, pl. 49 (restitution la plus récente du torse d'A.); Berger 1, 124–128 pl. 29; Berger 2, 126–134 fig. 3 dépliant III; Simon, E., «Die Mittelgruppe im Westgiebel des Parthenon», dans *Tainia, Festschr. R. Hampe* (1980) 239–255. – Entre

Athena 234



438 et 432 av. J.-C. – A. était figurée en Promachos, frappant le sol de sa lance pour en faire sortir l'olivier, Poseidon lui faisant pendant (*cf.* **453**); derrière les divinités, leurs chars.

Pour le fronton est, *cf.* Naissance d'A., B 1, **372** et commentaire.

235.* Métope est n° 4 du Parthénon, en place. – Praschniker, 155–157. 195–200 fig. 94–95. 121–122; Vian, F., *Répertoire des Gigantomachies* (1951) n° 31; Brommer 2, 26–27 pl. 48–49; 198–201 fig. 16 pl. 17. – 442–438 av. J.-C. – A. et Niké en lutte contre un Géant: la restitution de Praschniker, adoptée par Brommer, est fondée sur la Gigantomachie de l'amphore de Mélos au Louvre (**391**). *Cf.* → Aphrodite **1399,** → Apollon **1062,** → Ares **110,** → Artemis **1337.**

Pour la métope sud n° 21 et la métope nord n° 25, *cf.* **114** et **115** (sujet incertain pour S 21, Hélène et le Palladion pour N 25).

236.* Métope nord n° 32 du Parthénon. En place à l'angle nord-ouest du temple. – Praschniker, 33–36 fig. 25–26. 132–141 pl. 13; Brommer 2, 59–63. 221 pl. 132–136. – 447–443 av. J.-C. – Commence d'après Ch. Picard (*REG* 50, 1937, 178–207; *Manuel* II, 427–428) le cycle de l'Ilioupersis. L'identification des divinités a été souvent discutée: A. et Héra, toutes deux du camp grec (Brommer), A. et Aphrodite (Picard).

237.* (= **593;** = Aphrodite **1404,** = Apollon **866,** = Ares **116,** = Artemis **1180 a**) Frise ionique est du Parthénon. Londres, Br. Mus. plaque V n° 36. – Smith, *BMSculpture*, 53–54 pl. 36 g; Brommer 3, 115. 260–261 pl. 163. 174. 177. – 447–432 av. J.-C. – Dans l'assemblée des dieux, A. est assise dans une pose très détendue, sans casque ni bouclier; l'égide est placée sous la main g. (serpents visibles); elle tenait la lance dans la main dr. (trois trous de scellement). Près d'elle Héphaistos.

238.* (= Aglauros, Herse, Pandrosos **12** avec bibl.) Fr. de la frise de l'Erechtheion. Athènes, Mus. Acrop. 1075. – Stevens, G.-P. *et alii, The Erechtheum* (1927) 263 n° 84; Boulter, 15 pl. 22–23 a; Brouscari, 170 fig. 329. – 410–407 av. J.-C. – Femme assise avec un enfant sur les genoux: elle a pu être interprétée comme A. et Erichthonios, mais aussi comme Pandrose et Erichthonios, → Demeter et → Iakchos. Il est probable qu'A. figurait encore dans cette frise: Pallat restitue hardiment plusieurs figures d'A.

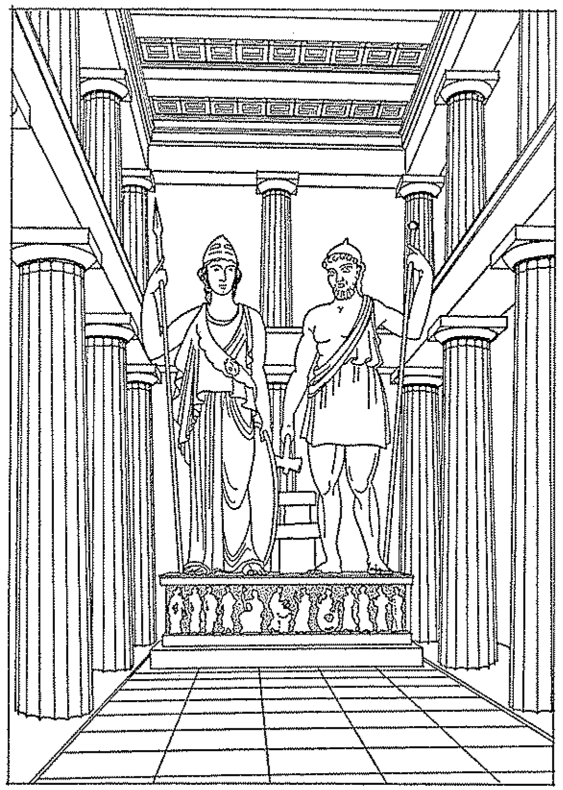
239. (= Aphrodite **1281/1405** avec bibl., = Artemis **1181**) Frise est du temple d'A. Niké. En place. – Blümel, *o. c.* **213,** 12–13; Picard 2, 24–25 pl. 36–39. – 427–424 av. J.-C. – A. debout de face à côté de Poseidon assis, au centre de l'assemblée des dieux.

240.* Frise du parapet d'A. Niké. Athènes, Mus. Acrop. 989.* – Brouscari 172 fig. 332 et autre très fragmentaire 174 fig. 335; Carpenter, 47. 57 pl. 19–21. 24. 25, 1–2; Picard 2, 26–29 fig. 25 pl. 43–44; *idem, Manuel* II, 776–777 fig. 311. – 411–410 av. J.-C. – Deux A. partiellement conservées; l'une assise au repos, casquée, portant l'égide, le bras dr. appuyé sur le bouclier dressé contre le siège; l'autre beaucoup plus fragmentaire, assise aussi, le bouclier appuyé obliquement contre le siège.

241.• Restitution du décor de la base commune aux statues d'A. et Héphaistos à l'Héphaisteion. – Papaspyridi-Karousou, 79–94 fig. 3; Harrison, 265–287, ill. 1.

Pour la statue d'A. Héphaistia *cf.* **247. 251.**

Athena 241



242.* (= Aphrodite **1326** avec bibl.) Frise ionique est de l'Héphaisteion. En place. – Morgan, Ch., *Hesperia* 31, 1962, 221; Thompson, H. A., *AJA* 66, 1962, 339–347; *idem*, *Agora* XIV, 147–148 pl. 73. – 449–444 av. J.-C. – A. assise de trois quarts dans une assemblée de dieux préside à une bataille derrière Zeus et Héra.

243. Fr. d'une statue d'A. Athènes, Mus. Agora S 1232. Du fronton est de l'Héphaisteion?. – Thompson, H. A., *Hesperia* 18, 1949, 234 pl. 51–52. – Date incertaine: 430–420 av. J.-C. – L'identification avec A., rejetée par Delivorrias, 22–24, a été abandonnée par Thompson, 196. Aucune certitude sur le sujet de ce fronton: introduction d'Héraklès dans l'Olympe (Thompson), Centauromachie (Delivorrias, dépliant 3).

244.* Torse d'A. Athènes, Mus. Agora S 654. – Shear, L. T., *AJA* 40, 1936, 199 fig. 14; A. Boulaia; Thompson/Wycherley, 164; Thompson, 201–202 fig. 104; Delivorrias, 96–97 n. 432. – 420–410 av. J.-C. – Ce torse serait un fragment de l'A. Areia, statue de culte par Lokros de Paros, associée dans le temple de l'Agora à celle d'Arès, attribuée par Pausanias à Alcamène; Delivorrias, qui accepte cette identification de Thompson, retrouverait d'autre part (108–109 pl. 29) dans la tête du Musée de l'Agora (S 789) celle de l'A. du fronton est, tel qu'il le reconstitue comme Jugement de Pâris (dépliant I).

245. Tête d'A. du Sounion. Athènes, Mus. Nat. 558 et frs. divers; temple et dépôt du Sounion. – Delivorrias, 70–86 pl. 21–23: il propose une restitution, forcément hypothétique, du fronton est avec A. et Poseidon (dépliant 5), et insiste sur la relation de ce thème avec la politique maritime d'Athènes. – 444–440 av. J.-C. – *Cf.* **615–616. 625** et commentaire.

246. Frise de marbre. Du pronaos du temple de Poseidon du Sounion. – Herbig, R., *AM* 66, 1941 pl. 48; Vian, F., *o. c.* **235,** n° 30, 1 pl. 7. – 450–445 av. J.-C. – A. attaque un Géant.

A 13. Les types d'Athéna postérieurs à Phidias

SOURCES LITTÉRAIRES, SOURCES ÉPIGRAPHIQUES: Plin. *nat.* 34, 74; Paus. 1, 1, 3 = Overbeck, *SQ* 1141: statues par Céphisodote de Zeus et A. au Pirée; Paus. 1, 8, 4 = *SQ* 818: Arès d'Alcamène, A. de Lokros de Paros; 6, 26, 3 et Plin. *nat.* 35, 54 = *SQ* 846–847: A. de Colotès à Elis, coq sur le casque; Paus. 8, 9, 3 = *SQ* 1194: Héra entre A. et Hébé à Mantinée par Praxitèle; 9, 10, 2 = *SQ* 766: Hermès de Phidias, A. de Scopas à Thèbes; 9, 11, 6 = *SQ* 823: A. et Héraklès à Thèbes par Alcamène; 9, 34, 1 = *SQ* 830: A. Itonia à Coronée, par Agoracrite.

BIBLIOGRAPHIE: Chamoux, F., «Le type de la Minerve Ingres» (A. Médicis), *BCH*, 68–69, 1944–1945, 206–209 (liste des répliques), 216–217, pl. 21–24; Despinis, G. I. *Συμβολὴ στὴ μελέτη τοῦ ἔργου τοῦ Ἀγορακρίτου* (1971) 146–155; Furtwängler, *o. c.* **197,** *passim*; Gernand, M., «Hellenistische Peplosfiguren nach klassischen Vorbildern» *AM* 90, 1975, 25–40; Harrison, E. B., *AJA* 81, 1977, 137–178 (A. Héphaistia); Mathiopoulos, E., *Zur Typologie der Göttin Athena im 5. Jh. v. Chr.* (1968).

CATALOGUE

ÉPOQUE CLASSIQUE

247.* Statue de marbre («la Pallas de Velletri»). Paris, Louvre MA 464. – Charbonneaux, *o. c.* **172,** 32–33; Furtwängler, 303–331 fig. 41–42; BrBr pl. 168; Mathiopoulos, 121–163; Berger, E., *AntK* 17. 1974, 131–136 (tête de Bâle; = Athena/Minerva **146a***); Harrison, 150–175, liste des répliques 175–178. – Vers 430 av. J.-C. – A. coiffée du casque corinthien; l'égide devient un simple collier; elle tenait la lance de la main dr. levée, une coupe ou une Niké de la main g. – Elle est souvent attribuée à Crésilas (Picard, *Manuel* II 610–611 fig. 244). – Harrison, fig. 2, en fait l'A. Héphaistia, restituant une colonne aux acanthes entre Héphaistos et elle. – Copie romaine (→ Athena/Minerva **146**).

248. Sur l'A. d'Agoracrite, qui serait l'A. Itonia mentionnée par Pausanias, *cf.* l'étude de Despinis, 146–155; *cf.* aussi Mathiopoulos, 48–120: étude de tout le groupe Albani-Farnèse-Hope; → Athena/Minerva **147**.

249.* A. accoudée («angelehnte» A.). Athènes, Mus. Acrop. **a)** (= Athena/Minerva **152***) statue sans n°; **b)*** statuette n° 3027. – Praschniker, C., dans *Antike Plastik*, Festschrift Amelung (1928) 176–181 fig. 1–4. 6–7; Berger, E., *AntK* 10, 1967, 85 pl. 24, 8 (replacée dans un schéma chronologique). – Vers 420 av. J.-C., probablement copie romaine.

250.* Statuette de marbre. Bâle, Antikenmus. BS 228. Peut-être de la côte ouest d'Asie Mineure. – Berger, E., *o. c.* **249,** 82–88 pl. 22–23, 1–4. 6; Thomas, R., *JdI* 97, 1982, 47–63 figs. 1–3. – Vers 420 av. J.-C. – Berger souligne la sensibilité ionisante, une certaine agitation du vêtement, le caractère de retenue de cette statuette. Ronde bosse ou haut relief? D'une naissance d'A. ou d'un autre thème?

251.* (= Athena/Minerva **149**) A. dite «A. de Cherchel». Cherchel, Musée. De Iol-Césarée. – Gauckler, P., *Catalogue du Musée de Cherchel* (1895) 139 pl. 15; Durry, M., *Cat. Cherchel, Suppl.* (1924) 26–28. – Deux opinions sur la date: ou bien vers 430 av. J.-C. et ce peut être l'A. Héphaisteia (Karousou, Thompson, *o. c.* Bibliographie A 22) ou bien vers 400–390 av. J.-C. comme l'A. à la ciste (Harrison). De toute façon copie romaine. – Egide en écharpe; touffe d'acanthe auprès du pied g.

252.* Statue de marbre dite «A. à la ciste». Paris, Louvre MA 847. De Crète. – Charbonneaux, *o. c.* **172,** 34. 36; Hadzisteliou-Price, Th., *Kourotrophos* (1978) 60. – Copie romaine d'un original du début du IV[e] s. attribué à Céphisodote par rapprochement avec Eirênè (→ Eirene) portant → Ploutos. – A. porte dans le creux du bras g. la ciste d'où s'échappe un serpent. *Cf.* **480.**

253.* Tête de marbre. Cyrène, Musée 14033. De Cyrène. – Paribeni, E., *Catalogo delle sculture di Cirene* (1954) 58 n° 121 pl. 76; Chamoux, F., *Cyrène sous la monarchie des Battiades* (1952) 270 n. 3 – Original attique du IV[e] s. av. J.-C. ou copie romaine soignée. – Tête d'A. casquée.

254.* Statue en bronze. Le Pirée, Musée 4646. Du Pirée. – *BCH* 84, 1960, 647–653; Schefold, K., *AJA* 64, 1960, 266 pl. 68–69; *idem*, *AntK* 1971, 37–42; Palagia, O., *Euphranor* (1980) 21–23 figs. 32–33; Dontas, G., *AntK* 1982, 21. – 2[e] quart ou milieu du IV[e] s. av. J.-C. – Dans la main dr. une Niké ou une chouette ou une patère; sur les fragments du bouclier une course de chars, *cf.* aussi le commentaire.

255.* Statue de marbre, dite «A. Mattei» ou «A. Pacifique». Paris, Louvre Ma 530. – Charbonneaux, *o. c.* **172,** 43; Waywel, G. P., *BSA* 66, 1971, 373–382, liste des répliques et présentation, pl. 67–68 a de l'Athéna du Pirée, modèle évident de l'A. Mattei. – Celle-ci était considérée comme praxitélisante; la découverte du Pirée peut faire songer à Céphisodote, d'après le texte de Pausanias.

256. Statue de bronze, dite «A. d'Arezzo», Florence, Mus. Arch. – Rizzo, G. E., *Prassitele* (1932) 93, 118 pl. 139–143; Picard, *Manuel* IV 2, 365–366 n. 5 (autres A. praxitélisantes). – 1[re] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – Adriani, *Rep* A 1 36–37 n° 46 pl. 38, signale un exemplaire de ce type à Alexandrie.

257.* Statue de marbre, dite «A. Rospigliosi», Berlin-Est, Pergamon Mus. SK 73. Autres répliques connues. – Furtwängler, *o. c.* **197,** 528 n. 1; Blümel, *o. c.* **213,** 5 (1938) 25 pl. 33–35; Picard, *Manuel* IV 1, 663–666 fig. 286; Schlörb, B., *Timotheos*, *JdI* Erg.-H. 22 (1965) 60–63 pl. 17–18. – Copie romaine d'un original du 2[e] quart ou du milieu du IV[e] s. av. J.-C., attribué tantôt à Timothéos, tantôt à Scopas. – A., le manteau rejeté sur l'épaule, les yeux levés vers le ciel, main g. sur la hanche. → Athena/Minerva **155**.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Les collections de gemmes ou d'empreintes dont la plus complète, encore inédite, vient de Délos, nous fournissent des répertoires abondants; déjà plusieurs types ont été cités, ou le seront: enlèvement du Palladion par Diomède **110,** Promachos **156,** A. portant la coupe **191** ou le casque dans la main **224,** têtes et bustes **321**.

Citons encore des types qui s'expliquent le plus souvent par contamination.

258.* Sardoine. Londres, Br. Mus. 654. – Walters, *BMGems* 131 n° 1144 pl. 17; Richter, *EngrGemsGE* 143 pl. 549. – III[e]–II[e] s. av. J.-C. – A. armée mais dans une pose dansante, sur les pointes, le bas du chiton agité (on pense à une contamination avec les danseuses dites de Callimaque). – *Cf. AGD* I 104 n° 610 pl. 63.

259.* Sardoine brune. Londres, Br. Mus. 661. – Walters, *BMGems* 131 n° 1146 pl. 17; Furtwängler, *AG* I pl. 31 fig. 37; II 156. – Hellénistique. – A. Promachos debout, mais brandissant le foudre au lieu de la lance comme l'A. de certaines monnaies **164. 169,** par contamination avec le type de Zeus.

260.* Pâtes de verre. Hanovre, Kestner Mus. – *AGD* IV n[os] 127–128. 253 pl. 26. 40. – Hellénistique. – A. tenant la double flûte, *cf.* l'épisode de Marsyas, **618–620.**

261.* Pâte de verre. Hanovre, Kestner Mus. – *AGD* IV n[os] 124–125 pl. 26. – Hellénistique. – A. assise tenant un masque, dérivant d'un type de Muse (→ Mousa, Mousai).

262. Gemme, pâte de verre jaune. Göttingen, Univ. G. 308. – *AGD* III (1970) n° 78 pl. 35. – 1[er] s. av. J.-C. – 1[er] s. ap. J.-C. – A. assise, glaive et lance en mains: c'est le type qui sera repris pour l'image de la déesse Rome: *cf.* Vermeule, C. C., *The Goddess Roma in the Art of the Roman Empire* (1959).

263.* Empreinte de sceau. Cyrène, Musée. De Cyrène. – Maddoli, G., *ASAtene* 41–42, 1963–1964, 69 n[os] 61–62. 64 fig. 9. – Hellénistique tardif. – A. casquée, ailée, la corne d'abondance dans la main g., un épi dans la main dr. tendue: le syncrétisme A.-Niké-Tyché-Déméter est bien connu à l'époque hellénistique; la collection de Délos fournit de nombreux exemples de ces syncrétismes, sans doute d'origine alexandrine.

264. Monnaie de Pergame, Attale I: A. couronnant le nom du roi, *cf.* **210***.

265. AR tétradrachme, atelier de Séleucie du Tigre, *cf.* **211.**

266.* (= **209**) AR tétradrachme, Andragoras, satrape de Parthie, rebelle vers 245 av. J.-C. – Rv.: A. debout de trois quarts à g. (casque corinthien), la main g. abaissée sur son bouclier, tient une chouette sur sa main dr. tendue.

267.* Statue de marbre dite «A. à l'égide en croix». Berlin-Est, Pergamon Mus. P 22. De Pergame, sanctuaire d'A. – Winter, *o. c.* **55,** 13–25 n° 22 pl. 2–5; Krahmer, G., *RM* 40, 1925, 67–83; Gernand, *o. c.* **230,** 25–34 pl. 6. – II[e] s. av. J.-C. – L'image d'A. mêle à ceux hérités du V[e] s. (Krahmer) des traits fortement hellénistiques; bandeau dans les cheveux ramenés en arrière en chignon.

268. Statue de marbre dite «A. à l'égide oblique». Berlin-Est, Pergamon Mus. De Pergame, Thermes de l'est. – Ippel, A., *AM* 37, 1912, 313–315 pl. 24; Krahmer, *o. c.* **267,** 104–106; Gernand, *o. c.* **230,** 34–37 pl. 8–9. – Fin du II[e] s. av. J.-C. – Elaboration plus classicisante que la précédente d'un type du V[e] s.; la tête de la Gorgone de l'égide devient un simple motif décoratif sur l'épaule g.

269.* Plusieurs types d'A., très banals, issus de modèles classiques. **a)*** Athènes, Mus. Nat. 1622. **b)** Délos, Musée. De Délos. – Marcadé, *MusDélos* 290 pl. 54. – Epoque hellénistique.

De nombreuses copies romaines procèdent de modèles hellénistiques: → Athena/Minerva **159*** (A. de Castro Pretorio); → Athena/Minerva **161*** (A. de Cyrène), *etc.*

270.* Tête de marbre dite «A. d'Eubouliдès». Athènes, Mus. Nat. 234. Du voisinage du Céramique. – Karousou, S., *National Arch. Mus. Coll. of Sculpture* (1968) 175; Bieber, *SculptHell*[2] fig. 669. – Vers 130 av. J.-C. – Tête d'A. de type classicisant; cette A. devait faire partie d'un groupe, peut-être celui du sculpteur Euboulidès mentionné par Paus. 1, 2, 5 dans une maison entre le Pompéion et l'Agora.

271. Nombreuses têtes de statuettes en terre cuite appartenant très probablement à des statuettes **a)** à Délos: Laumonier, *o. c.* **192,** 116–117 n[os] 291–299 pl. 29 (types divers); **b)*** d'Asie Mineure: Paris, Louvre CA 703. – Mollard-Besques III 138 D 936 pl. 174 g; 191 D 1405–1409 pl. 272 a–h (Smyrne); 326–327 E/D

2789–2795, E 233–234 pl. 403 a–i (Tarse). – Têtes casquées, inspirées de types postphidiaques, certaines d'expression pathétique.

272. Statuette de bronze. Berlin, Staatl. Mus. 1875. De Césarée de Cappadoce. – Neugebauer, *Führer Berlin* II 72–74 n° 64 pl. 32; Horn, R., «Stehende weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Plastik», *RM* Erg.-H. 2, 1931, pl. 34, 2–3. – Ier s. av. J.-C. – A., debout, pouvait tenir lance et coupe.

A 14. Têtes et bustes d'Athéna

BIBLIOGRAPHIE: Buschor, E., «Feldmäuse», *SbMünchen* 1937, 1, 4: Schauenburg, K., *JbRGZM* 4, 1957, 68–69; *idem*, «Athenabüsten des Bowdoinmalers», *AA* 89, 1974, 149–157.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

273.* Coupe attique f. n. Copenhague, Mus. Nat. 13966. – Beazley, *Para* 48: P. d'Epitimos, autour de Lydos; *CVA* Copenhagen 8, 324–325, 1; Johansen, F., *ActaArch* 31, 1960, 130–132; Boardman, *ABFH* fig. 121, 2. – 560–530 av. J.-C. – Sur la lèvre, buste d'A. brandissant la lance (bouclier et serpent visibles) contre Encelade (→ Enkelados) (nom inscrit).

274.* Coupe attique f. n. Marseille, Mus. Borély 7524. – Schauenburg, *JbRGZM*, 68 pl. 6, 1: coupe des Petits Maîtres. – 560–530 av. J.-C. – Quatre têtes d'A. disposées en cercle dans le fond de la coupe, leurs casques se rejoignant au centre.

275. Lécythe attique f. n. Vienne, Kunsthist. Mus. 84. – Haspels, *ABL* 82 pl. 26, 1 a–c: P. de Géla. – 510–490 av. J.-C. – En trois panneaux, têtes d'Héraklès, A. et Hébé; des Nikés minuscules (ou des Eros) portent des couronnes.

276.* Lécythe attique f. n. Tübingen, Univ. Mus. D 72. – P. d'Haimon. – Watzinger, *KatTübingen* pl. 14; Haspels, *ABL* 245; Bérard, Cl., *Anodoi, Essai sur l'imagerie des passages chthoniens* (1974) 69–70. 82. 144 pl. 5, 19. – 500–480 av. J.-C. – Têtes d'A. et de Dionysos entre deux Satyres. Même thème, les têtes entre deux femmes assises: Utrecht, Univ., Haspels, *o. c.*

277.* Hydrie attique f. n. Londres, Br. Mus. B 359. De Teucheira (Cyrénaïque). P. de Bowdoin. – *CVA* BM 6 pl. 97, 11 (356); Schauenburg, K., *AA* 1974, 149–157, fig. 6. – 500–480 av. J.-C. – Buste d'A. entre motif végétal et chouette.

278.* Scarabée en agate. Londres, Br. Mus. 461. – Furtwängler, *AG* I pl. 8, 72; Walters, *BMGems* 56 pl. 8; Boardman, *AGGems* 83–84 n° 223 pl. 14. – Fin du VIe s. av. J.-C. – Tête d'A. portant casque corinthien. De même Boardman, n° 221.

Monnaies avec des têtes d'Athéna

279.* AR tétradrachme, Athènes, vers 590 av. J.-C. – Seltman, C. T., *Athens, its History and Coinage* (1924) pl. 7, A 96–A 102; Cahn, H., *Kleine Schriften zur Münzkunde und Archäologie* (1975) 90 fig. 1a. – Av.: A. tête à dr., casque attique à cimier. Chouette au revers.

280.* AR tétradrachme, Athènes, vers 565 av. J.-C. – Ashmole, B., *Trans. Intern. Num. Congress* (1936) pl. 3, 2; Cahn, *o. c.* **279,** 90 fig. 2a. – Av.: A. tête casquée à dr., variante de coiffure.

281.* AR tétradrachme, Athènes, vers 527–520 av. J.-C. – Seltman, *o. c.* **279,** n° 289a; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 352. – Av.: A. tête casquée à dr.: autre variante de coiffure.

282.* AR décadrachme, Athènes, 490–486 av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 358. – Av.: A. tête casquée à dr. laurée, chouette de face au revers.

283.* AR statère, Corinthe, vers 540 av. J.-C. – Ravel, O. E., *Les «poulains» de Corinthe* I (1936) pl. 7, 102; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 480. – Rv.: A. tête à dr. avec casque corinthien. Av.: Pégase.

284.* AR statère, Corinthe, vers 470 av. J.-C. – Ravel, *o. c.* **283,** n° 222; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 482.

285.* EL statère, Cyzique, vers 500–480 av. J.-C. – von Fritze, H., *Nomisma* 7, 1912, pl. 2, 21; Jenkins, G. K., *Ancient Greek Coins* (1972) fig. 46. – Av.: A. tête de face.

286. EL statère, Cyzique: *cf.* **64*.**

287.* EL statère, Cyzique, vers 500–480 av. J.-C. – v. Fritze, *o. c.* **285,** pl. 2, 20; Kraay/Hirmer, *GrCoins* pl. 198 fig. 701. – Av.: A. tête de profil à g., casquée; thon.

288.* AR drachme, Lampsaque, vers 480–460 av. J.-C. – Baldwin, A., *AJNum* 53, 1924, pl. 5, 8–24; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 727. – Rv.: A. tête de profil à g., casque corinthien.

289.* AR didrachme, Méthymna (Lesbos), 500–480 av. J.-C. – Jenkins, *o. c.* **285,** 37 fig. 27; Franke, P. R., dans Buchholz, H. G., *Methymna* (1975) 163–176 nos 1–3. – Rv.: A. tête dans un carré, casque décoré d'un Pégase; Av.: sanglier.

290. Monnaie de Priène: *cf.* **65*.**

291.* AR statère et tétrobole, Sidé (Pamphylie), vers 490–479 av. J.-C. – *BMC* Lycia, 143 pl. 25, 7–9.11; 26, 1–3; Atlan, *o. c.* **204,** 113–115. 156–157 pl. 10 A4. – Rv.: tête d'A. avec casque attique. Av.: grenade et dauphin. Atlan, *o. c.* pl. 10 A 14: tête d'A. avec casque corinthien.

292.* AR statère, Lapéthos de Chypre, vers 500 av. J.-C. (Démonicos I). – Kraay, *ArClCoins* 303 n° 1091 pl. 63. – Tête d'A. sur les deux faces: Av.: casque attique, Rv.: casque corinthien.

ÉPOQUE CLASSIQUE

293.* Lécythe attique f. r. Kiel, Kunsthalle B 530. – Schauenburg, K., *AA* 1974, 149 fig. 1–2. – Vers 470 av. J.-C. – A. (buste) tient une tige d'où se détache une fleur ouverte.

294.* Lécythe aryballisque attique f. r. Varsovie, Mus. Nat. 198501. – Beazley, *ARV²* 1009, 105 bis: attribué au P. d'Achille; *CVA* Varsovie, Mus. Nat. 3, 19 pl. 43, 1 (274). – Vers 450 av. J.-C. – Tête d'A. au casque corinthien, de profil, rameau dans le champ.

295. Buste de terre cuite du type «agrigentin». Palerme, Mus. Naz. D'Himère. – Bonacasa et *alii, o. c.* **24,** 341 pl. 51, 2. – Dernier quart du Ve s. av. J.-C. – L'auteur note que ces bustes, qui sont ceux de Déméter à l'origine, peuvent être transformés, comme dans ce fragment, en buste d'A. par l'adjonction d'un collier à têtes de Gorgone; ajoutons que le culte d'A. est prépondérant à Himère.

296.* Médaillon de terre cuite. Toronto, Royal Ontario Mus. 962.263. – Leipen, *o. c.* Bibliographie A 11, 13 n° 58 fig. 55. – Fin du Ve s. ou début du IVe s. av. J.-C. – Tête de face d'A. Parthénos avec le casque à triple cimier; sous chaque oreille une petite figure ailée (Niké?).

297. (= Athena/Minerva **13*** avec bibl.) Gemme de jaspe rouge, signée d'Aspasios. Rome, Mus. Naz. Rom. 52 382. – Furtwängler, *AG* 235 pl. 49, 12; 51, 16; Becatti, *o. c.* Bibliographie A 11 pl. 63 fig. 188; Leipen, *o. c.* **296,** 9–10 n° 36 fig. 38. – Haut-Empire. – Buste d'A. de profil; casque et égide minutieusement traités.

298.* Médaillons d'or. Léningrad, Ermitage K. O. 5. Du tumulus de Koul-Oba. – Kieseritzky, L., *AM* 8, 1883, 291 pl. 5; Minns, E., *Scythians and Greeks* (1913) 195 fig. 88; Leipen, *o. c.* **296,** 10–11 n° 38 fig. 42; CMV, *GrCl* fig. 156. – Milieu du IVe s. av. J.-C. – Tête de trois quarts, c'est la meilleure représentation du casque de la Parthénos.

299. Deux médaillons en bronze doré. Paris, coll. Angoulvent. – Charbonneaux, J., *Les bronzes grecs* (1958) 50 pl. 9, 2; Leipen, *o. c.* **296,** 11 n° 39 fig. 43. – IVe s. av. J.-C. – Tête d'A. Parthénos de face avec le casque à triple cimier, Sphinx et Griffons; deux Génies ou Victoires ailées, agenouillées de chaque côté du cou.

300. Trois médaillons d'or. Volo, Musée. De Démétrias. – Leipen, *o. c.* **296,** 11 n° 40. – IVe s. av. J.-C. – Tête d'A., légèrement tournée vers la g., casque à trois cimiers, mais avec moins de détails que sur les précédents médaillons.

301. Anneau d'or. Londres, Br. Mus. – Walters, *BMCFinger Rings*, n° 222. – IVe–IIIe s. av. J.-C. – Buste d'A., type Parthénos.

Monnaies

Tête d'Athéna de profil.

302.* AR tétradrachme, Athènes, vers 430–407 av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 363. Av.: A. laurée. Rv.: chouette.

303.* AR statère, Corinthe, vers 320 av. J.-C. – Ravel, *o. c.* **283,** pl. 60, 1009; Jenkins, *o. c.* **285,** n° 254. – Rv.: tête d'A. à g., casque corinthien; dans le champ, en symbole, tête de Méduse (sur les symboles, *cf.* Cammann, J. B., «The Symbols on Staters of Corinthian Type», *NNM* 53, 1932). Av.: Pégase.

304.* AR drachme, Pharsale, vers 380 av. J.-C. – *BMC* Thessaly pl. 19, 9–10; Babelon, *Traité* II, 4 pl. 288, 20–22; 289, 1–4; Kraay, *ArClCoins* pl. 21 nos 390–391. – Av.: A. tête à dr., casque attique. Rv.: protomé de cheval.

305.* AR nommos, Thourioi, peu après 443 av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 250; *SNG* Oxford 1, 867–895. 898–915. – Av.: tête à dr., casque attique couronné. Rv.: taureau.

306.* AR nommos, Thourioi, 410–360 av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 252; *SNG* Oxford 1, nos 920–922. – Av.: tête à dr., casque attique, la bombe décorée d'une image de Skylla. Rv.: taureau.

307.* AR nommos, Hyélé, vers 280–260 av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 227; *SNG* Oxford 1, n° 328. – Av.: tête à g., casque attique, Griffon sur la bombe; au Rv. lion déchirant cerf, ou lion seul.

308.* Statère, Héraclée de Lucanie, peu après 433–432 av. J.-C. – Work, E., *NNM* 91 (1940) pl. 1, 3–5; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 257. – Av.: Tête à dr., casque attique, hippocampe sur la bombe; au Rv. Héraklès et le lion.

309. AE, Priène, vers 340–334 av. J.-C. – Regling, *o. c.* **65,** 2–3 nos 48–50 pl. 1; Schede, *o. c.* **65,** fig. 29. – Casque attique simple. Rv.: légende dans bordure de méandre.

Autres exemples du même type en Grèce de l'est.

310.* AR statère, Syracuse, Timoléon, vers 336 av. J.-C. – *BMC* Corinth, etc. 98 nos 1–6 pl. 25, 2–4. – Av.: casque corinthien. Rv.: Pégase.

Autres exemples dans les colonies corinthiennes de l'Adriatique et dans l'ouest.

311.* AR hémistatère, atelier de Lycie: Xanthos? Fin du Ve s. av. J.-C. – *SNG* v. Aulock nos 4172–4179; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 653; Mørkholm/Zahle, *o. c.* **204,** 74–76 pl. 2–3 (indications générales sur les monnaies à tête d'A. sous les dynastes lyciens Kheriga, Kherẽi, Arbinas). – Av.: tête au casque attique, traits légèrement subarchaïques; au Rv. tantôt le dynaste Kherẽi, tantôt Héraklès. *Cf.* Demargne, P., dans *Florilegium Anatolicum: Mélanges offerts à E. Laroche* (1979) 98 et n. 6.

312.* AR statère, Sidé (Pamphylie), période de 479 à 400 av. J.-C. – Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 661; Atlan, *o. c.* **204,** 116–131 pl. 1–3 (généralités sur A. et les monnaies de Sidé pp. 155–157). – Rv.: tête de type très subarchaïque.

313.* AR statère, Soloi (Cilicie), vers 400–300 av. J.-C. – *SNG* v. Aulock nos 5864–5869 (casque attique), 5870–5872 (casque corinthien); *cf.* Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 675. – Av.: tête casquée à dr.: vers 400–350 av. J.-C., casque attique, vers 350–300, casque corinthien.

314. AU 1/12 de statère, AR statère et obole, Salamine (Chypre), Evagoras II, 361–350 av. J.-C. – Babelon, *Traité* II pl. 138, 1–4. 9–12; *BMC* Cyprus 59–60 nos 64–68 pl. 12, 1–5. – Av.: tête au casque attique ou corinthien.

Tête de face ou de trois quarts.

315.* AR tétradrachme, Syracuse, fin du Ve s. av. J.-C. – Tudeer, L., *ZfN* 30, 1913, pl. 3, 36–37; Lacroix, *Reproductions*, 268–269 pl. 23, 2; Rizzo, G. E., *Monete greche della Sicilia* (1946) pl. 43, 21–22; Kraay/Hirmer, fig. 111. – Rv.: casque attique à paragnathides en forme d'ailes, relevées. Cette image semble être à l'origine de toutes les suivantes; elle est signée du graveur Eukleidas (*EY-KΛEIΔ*). Av.: quadrige.

Autres exemples à Hyélé, Héraclée, Tarente, Métaponte, Morgantiné, Solous, *cf.* Lacroix, 269–270.

316. AR obole, Pharsale. – *BMC* Thessalia pl. 9,

17–18; Babelon, *Traité*, II, 4 n^{os} 495. 502 *etc.* pl. 289, 5. 14. – Av.: A. au casque attique.

Autres exemples en Péonie (roi Audoléon), Béotie (Coronée), Phocide, Céphallénie, Tégée.

317.* EL hekté, Mytilène. – Babelon, *Traité* II, 2 n° 2190 pl. 160; Lacroix pl. 23, 7; Bodenstedt, F., *Die Elektronmünzen von Phokaia und Mytilene* (1981) 266–269 pl. 29, 1–2; pl. 56–57 n^{os} a–g. – Av.: tête de trois quarts à dr., casque attique à trois cimiers. Rv.: buste d'Hermès.

Autres exemplaires en Troade, Mysie, Ionie: Lacroix 270–271.

318.* AR statère, Lycie, dynaste Vekhsere, fin du V^e s. av. J.-C. – Babelon, *Traité* II, 2 pl. 102, 21–22; *SNG* v. Aulock n^{os} 4210–4211; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 655. – Rv.: tête de trois quarts à g.

319.* AR statère, Tarse (Cilicie), satrape Balakros? vers 330 av. J.-C. – Babelon, *o. c.* **318**, pl. 113, 13; *SNG* v. Aulock n^{os} 5963–5964. – Rv.: buste d'A. de trois quarts à g., casque attique à trois cimiers.

320.* EL statère, Cyzique. – v. Fritze, *o. c.* **285**, pl. 4, 19; Baldwin Brett, *BostonGrCoins* n° 1503. – Av.: tête d'A., au-dessus du thon.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Gemmes

321. Nombreuses empreintes de gemmes à Délos, inédites: têtes et bustes de face et de profil; *cf.* à Séleucie du Tigre, *AnnArchSyr* 1971, 107 pl. 19, 4; à Edfou, Milne, J. G., *JHS* 36, 1916, 96 pl. 4 n^{os} 17–25.

Reliefs de terre cuite

322.* Médaillon de terre cuite. Athènes, Mus. Agora T 3519. – Thompson, H. A., *Hesperia* 27, 1958, 159 pl. 46 d; Leipen, *o. c.* Bibliographie A 11, 12–13 fig. 51. – III^e s. av. J.-C. – Buste d'A. procédant à la fois de la Parthénos et de la Promachos.

323. Moule de terre cuite. Corinthe, Musée. De Corinthe. – Robinson, D. M., *AJA* 15, 1911, 482–495 fig. 1–3 (hellénistique); Davidson-Weinberg, G. R., *Corinth* XII, *The Minor Objects* (1952) 62 n° 471 pl. 45 (V^e ou IV^e s. av. J.-C.); Leipen, *o. c.* **322,** 13 fig. 52. – Têtes et bustes d'A. de face.

324.* «Boutons» de terre cuite. Paris, Louvre D 397–408. D'Érétrie. – Mollard-Besques, III, 65 pl. 87 a–d. – Hellénistique ancien, suite du IV^e s. av. J.-C. – Têtes d'A. Parthénos de face, à l'imitation des bijoux d'or. – Autres exemplaires, p. ex. à Copenhague: Leipen, *o. c.* **322,** 13–14; à Salonique (de Serres) et à Kéos.

325.* Bols mégariens: de l'Agora d'Athènes, dont P 18662: Leipen, *o. c.* **322,** 14 n° 64 fig. 57b; de la Pnyx*: *Hesperia Suppl.* X, 1956, 103 n° 88 pl. 47. Autre exemplaire au Royal Ontario Mus. (Toronto), non attique, *cf.* Leipen, 14 n° 63 fig. 57a. – Vers 225–200 av. J.-C. pour ceux de l'Agora, II^e s. av. J.-C. pour l'autre. – Têtes d'A. Parthénos ou bustes en médaillons.

326. Médaillon d'un guttus. Coll. P. Arndt à Munich en 1908. – Pagenstecher, R., «Zur Athena Promachos des Phidias», *AM* 33, 1908, 113–134 fig. 1; Courby *o. c.* **57,** 226–227 (avec d'autres exemples de la Méditerranée orientale) 256; Leipen, *o. c.* **322,** 14 n° 65. – 1re moitié du III^e s. av. J.-C. – Tête d'A. Parthénos, très semblable à celles des médaillons de l'Ermitage **298.**

327. Médaillons sur gutti apuliens à pied haut. Naples, Mus. Naz. 80502. – *CVA* Naples 2, pl. 40, 2; 26, 7 (1062. 1048); Jentel, M. O., *Les gutti et les askoi à reliefs étrusques et apuliens* (1976) 178. 193, AP I 20a fig. 114. – 3^e quart du IV^e s. av. J.-C.? – Même tête d'A. Autres exemples: Jentel, 193–195 (atelier de Canosa?) 381–383 fig. 206–207; Pagenstecher, R., *Die calenische Reliefkeramik*, *JdI* Erg.-H. 8 (1909) 23–24. 91–92 fig. 6 pl. 21.

328.* Relief sur une boîte de miroir en bronze, corinthien. Paris, Louvre Br 4349. De l'ancienne coll. Loeb. – Sieveking, J., *Die Bronzen der Sammlung Loeb* (1913) 80 p. 38; 103; Züchner, W., *Griechische Klappspiegel* (1942) n° 96, 66; Jentel, *o. c.* **327,** 45 fig. 45. – Vers 300 av. J.-C. – Tête d'A. de face, casque corinthien à trois aigrettes, considérée par Jentel comme le modèle en bronze des diverses têtes d'A. en terre cuite.

Monnaies

329.* AR tétradrachme, Athènes. – Lacroix, *Reproductions*, 271–272 pl. 23, 10; Thompson, *o. c.* **229,** *passim*; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 365; Lewis, D. M., «The Chronology of the Athenian New Style Coinage», *NC* 1962, 275–300; Leipen, *o. c.* **322,** 10 fig. 39. – Nouveau style, à partir du début du II^e s. av. J.-C. – *Cf.* Thompson, 32. – Av.: Tête d'A. Parthénos classicisante, de profil; casque attique à triple cimier, Pégase au-dessus des paragnathides, têtes de chevaux le long de la visière.

Monnaies imitées dans de nombreuses villes, en Crète, Macédoine, Thessalie, Ionie, Pont, Paphlagonie. – Un casque attique plus simple, une calotte, couvre la tête d'A. sur une monnaie de Séleucos II à Antioche: Newell, *WSM* pl. 24, 3–6. 10. 12; Lacroix, 292–293.

330.* AU statère, Alexandre, 328–323 av. J.-C. – Bellinger, A. R., *Essays on the Coinage of Alexander the Great* (1963) 3; *Griechische Münzen,* Auktion Leu, 28-5-74, Zurich, 332–333 n° 234. – Av.: tête d'A. à dr., casque corinthien, boucles d'oreilles; sur la bombe du casque, serpent; Rv.: Niké debout tenant une couronne de laurier dans la dr. étendue, *stylis* dans la g.

331.* AU et AR statères, monnaies imitées par **a)*** Agathoclès, de Syracuse, 295–289 av. J.-C. – Un Griffon sur le casque (Jenkins, G. A., *La monnaie grecque* [1972] fig. 630; Kraay/Hirmer, *GrCoins* fig. 132); **b)** Pyrrhus, lors de son passage à Syracuse en 278 av. J.-C. – Av.: tête d'A., Griffon sur le casque; chouette dans le champ; Rv.: Niké avec une couronne de chêne à la main dr., un trophée dans la g. (Jenkins, fig. 635).

La tête d'A. au casque corinthien apparaît aussi sur des monnaies séleucides, imitations de celles d'Alexandre:

332.* AU statères, Séleucos I^{er}. – Babelon, E., *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène* (1890) X–XIII, 1 n° 1 pl. 1, 1; Newell, *ESM* pl. 1, 1–4; pl. 3, 7–8 et *passim*. Av.: A., tête de profil, casque orné d'un serpent. Rv.: Niké. Sous Antiochos I^{er} (Babelon, LIII, 16 n° 102 pl. 4, 1) et sur des monnaies de villes grecques, p. ex. Amphipolis, Sidé (Mansel, *o. c.* **215,** fig. 6): tête d'A. de face ou de trois quarts.

Un exemple rare d'une tête d'A. sans casque est attesté sur la monnaie suivante:

333.* Statère, Héraclée (Lucanie), env. 432 av. J.-C. – Work, E., «The Earlier Staters of Heraclea Lucaniae», *NNM* 91 (1940) 18 n° 1 pl. 1, 1–2; *SNG* Lloyd Coll. n° 268; *SNG* Lockett Coll. n° 343. – Av.: tête d'A. juvénile, non casquée, avec couronne d'olivier; en arrière-plan, l'égide. Rv.: Héraklès assis.

PIERRE DEMARGNE

B. Les images narratives

B 1. La naissance d'Athéna

→Zeus, le premier des Olympiens, ayant été informé par →Ge et →Ouranos que de son épouse Métis lui naîtraient deux enfants, dont le second, un fils, le détrônerait, préféra éviter une telle éventualité et avala Métis alors qu'elle était enceinte de son premier enfant. Ce qui ne sembla pas gêner en quoi que ce soit la gestation puisque le bébé parvint à terme, et même au-delà, et chercha une porte de sortie. Et c'est du crâne de son père qu'Athéna décida de venir au monde.

SOURCES LITTÉRAIRES: Homère, *Il.* 5, 875–880, est à notre connaissance la source écrite la plus ancienne mentionnant la naissance d'A. par Zeus, intervenant seul. En effet →Ares blessé reproche à son père de tolérer tous les caprices de sa fille simplement parce qu'il lui a seul donné le jour *ἐπεὶ αὐτὸς ἐγείναο παῖδ' ἀΐδηλον*. La légende était sans doute trop connue déjà pour que le barde eût besoin de la rappeler.

Hésiode, *théog.* 886–900 et 924, nous conte l'épisode entier, aussi bien la ruse de Zeus à l'égard de Métis, que le moment où A. jaillit du crâne de son père. Et, par deux fois, le poète la qualifie de Tritogéneia, épithète qui donnera lieu à de multiples exégèses. Un fragment d'Hésiode (*frg.* 343 Merkelbach/West) laisserait supposer qu'Hésiode n'ignorait pas que la déesse naquit tout armée, bien que cela ne soit pas précisé dans la *Théogonie*.

L'Hymne homérique 28 décrit le moment où A., surgit, tout armée, la lance vibrante, de la tête paternelle, et se tint devant Zeus. Il est possible que cet *Hymne* ait inspiré certains artistes, dont Phidias, lorsqu'ils représentèrent A. non pas enfant ou fillette mais jeune femme conquérante devant son père (cat. IV *infra*).

Selon Pindare, *O.* 7, 35–37, de la tête de Zeus, fendue par la hache de →Hephaistos, la déesse surgit et descendit en courant de ces hauteurs. C'est le schéma le plus couramment utilisé par les illustrateurs. *Cf. etiam PKöln* III 126, 8 ss. (Epicharme).

Apollodore, *bibl.* 1, 3, 6 et 3, 12, 3, 4–7 est le seul à sous-entendre une enfance d'A., puisqu'il rapporte qu'elle fut élevée par →Triton. Mais il est possible que cela fasse partie des essais tardifs pour expliquer l'épithète Tritogéneia qui lui est donnée.

Une scholie à Apoll. Rhod., *Argon.* 4, 1310, précise que Stésichore fut le premier à faire état de la naissance armée d'A. (Page, *PMG frg.* 233).

Enfin Galien, *De Hipp. et Plat. plac.* 3, 8, 1–28 *(SVF* II pp. 256–258) cite Chrysippe à ce sujet.

A ces sources traditionnelles, il faut ajouter celles qui placent l'événement dans des lieux géographiques divers:

a) en Libye: Hdt. 4, 180; Apoll. Rhod. 4, 1311 *Τρίτωνος ἐφ' ὕδασι*; *Schol.* Apoll. Rhod. 4, 1311; Apollod. *bibl.* 3, 12, 3, 4–7; Paus. 1, 14, 6; Eust. *ad Dionys. Perieg.* 267, *GGM* II p. 264.

b) en Béotie: Paus. 9, 33, 5; Serv. *Aen.* 2, 171;

c) en Crète: Diod. 5, 72, 3;

d) en Arcadie: Paus. 8, 26, 6;

e) en Thessalie: *Schol.* Apoll. Rhod. 1, 551; Paus. 1, 13, 2; Tzetz. Lykophr. 355; *Etym. m. s. v. Ἰτωνίς*.

f) en Egypte: Cic. *nat.* 3, 59.

BIBLIOGRAPHIE: Brommer F., «Die Geburt der Athena», *JbRGZM* 1961, 66–83; Cook, *Zeus* III 656–726, «The Birth of Athena»; Kauer S., *Die Geburt der Athena im altgriechischen Epos* (1959); Kunze, *Schildbänder* 77–82; Laager, J., *Geburt und Kindheit des Gottes in der griechischen Mythologie* (1957); Loeb, E. H., *Die Geburt der Götter in der griechischen Kunst der klassischen Zeit* (1979) 14–27; Pingiatoglou, S., *Eileithyia* (1981) 14–19; v. Schneider, R., *Die Geburt der Athena* (1880).

L'article de F. Brommer est une étude très complète, aussi nous renvoyons à elle et ne citerons dans le catalogue que les représentations les plus caractéristiques de nos catégories, ou ayant un intérêt particulier, ou bien ne correspondant pas aux listes de Brommer.

CATALOGUE

Types: I) la «pré-Naissance» – II) la Naissance – III) A. venant de naître et se tenant sur les genoux de son père – IV) A. venant de naître mais adulte devant Zeus et les autres dieux. Ce dernier type sera celui de Phidias.

L'image d'A. naissant du crâne de Zeus apparaît dans l'iconographie vers le premier tiers du VII^e s. av. J.-C. et suit un schéma conforme aux traditions littéraires les plus anciennes, avec toutefois des variantes. Le thème sera en vogue essentiellement dans la céramique, et surtout dans celle à figures noires. Son succès ira s'atténuant et l'une des dernières œuvres originales et véritablement grecques sera le fronton est du Parthénon de Phidias copié jusqu'à la fin du V^e s. av. J.-C. et repris à l'époque romaine. A partir du IV^e s. av. J.-C. nous n'avons plus de documents connus grecs.

Dans les types choisis la «pré-Naissance» (cat. I) se réfère à l'instant où la déesse demande à naître et occasionne à son père une violente migraine. Or à la même époque où ils nous donnent à voir une A. surgissant de la tête de Zeus, armée et fillette déjà, les imagiers dépeignent dans une série de représentations Zeus assis en majesté, assisté d'une ou deux femmes, les Eileithyies (→Eileithyia), qui tendent leurs mains vers son crâne comme pour le soulager. Bien que la déesse n'ait pas encore fait son apparition, c'est pourtant de sa naissance qu'il s'agit.

En ce qui concerne le type II, il peut paraître étonnant de l'intituler «Naissance» ce qui semble impli-

quer que les autres ne le sont pas. Mais, comme les sources littéraires l'ont montré, les différents auteurs, s'ils savent que la déesse naquit de cette manière originale, ont présenté la nouvelle venue soit juste au moment où elle naît (Pind.), soit immédiatement après (Hom. *h.*). Et les illustrateurs ont choisi de suivre tel ou tel récit. C'est pourquoi le titre «Naissance» a été attribué plus précisément aux images du moment crucial où A. naît effectivement.

Les autres représentations (cat. III et IV) incorporent deux moments successifs et ne montrent que celui venant aussitôt après l'apparition. Le type III est une invention des imagiers, un compromis entre la version initiale et la vision d'A. puissante et indomptable déjà présente dans l'Hymne. Au lieu de la force irrésistible qui libère la tête de Zeus, au lieu de la déesse terrible, debout en face du maître de l'Olympe (cat. IV), c'est une fillette armée, imposante d'allure, une miniature de déesse, qui se dresse sur les genoux paternels.

I. La «pré-Naissance»

Peinture de vases

334.* (= Aphrodite **1290/1388**; = Ares **68**) Amphore «tyrrhénienne» attique f. n. Paris, Louvre E 852. – Beazley, *ABV* 96, 13: groupe tyrrhénien; *CVA* Louvre 1 pl. 7 (37) 5; Cook, 680 fig. 491; Brommer, 69 III 1; Mommsen, H., *Der Affecter* (1975) 65–66. – Vers 575–570 av. J.-C. – Zeus est assis entre les Eileithyies qui tentent de soulager ses douleurs de leurs mains, en présence de Dionysos, Aphrodite, Arès, Léto, Poseidon, Amphitrite, Hermès? Héphaistos, dont les noms sont inscrits.

335. Amphore attique f. n. Florence, Coll. Guarducci 3804. – Lenormant, Ch./de Witte, J., *Élite des monuments céramographiques* (1844) I pl. 54; Gerhard, *AV* I pl. 5; Reinach, *RepVas* 2. 21; Cook, 665 fig. 477; Brommer, 69 IV, 5 pl. 33,1. – Vers 555 av. J.-C. – Zeus est assis entre deux Eileithyies en présence d'Apollon citharède, Hermès, Arès, Héraklès.

336. Hydrie f. n. Rhodes, Musée 10593. De Rhodes. – Cook, 664 fig. 475; Jacopi, G., *ClRhodos* 3, 1929, 179 pl. C; *CVA* Italie X, Rhodes I pl. 4, 2. 5 couleur (436–437); Brommer, 71, VII, 2. – Vers 550 av. J.-C. – Le personnage masculin est ici assis entre deux femmes ailées accomplissant les mêmes gestes que les Eileithyies. On retrouve un schéma identique sur une amphore à f. n., à Princeton, Mus. 168, provenant de Nola, de même date. Beazley, ABV 299, 19: P. de Princeton; v. Bothmer, D., *BullMMA* 12, 1953, 56; Brommer, F., 68. AIbl; Boardman, J., *ABFH* fig. 138. – Ce schéma se trouvait également sur une coupe à f. n. dont il ne reste qu'un dessin et où le groupe central est encadré par de nombreux personnages divins, des chevaux et des Sphinx: Greifenhagen, A., *AA* 1978, 539 fig. 63.

337.* Amphore attique f. n. New York, Metr. Mus. 53.11.1. – Beazley, *ABV* 298, 5: P. de Princeton; v. Bothmer, D., *BullMMA* 12, 1953, 52. – Vers 550 av. J.-C. – Zeus est assis à dr.; devant lui un homme barbu, debout, lance dans la main dr., main g. levée, précédant une femme debout. Derrière Zeus, Eileithyie mains levées, et derrière elle, homme barbu dans une attitude identique. Au revers, scène des Panathénées.

338. Amphore attique f. n. Carlsruhe, Bad. Landesmus. B 1 (23). – *CVA* Karlsruhe 1, 15 pl. 7 (305) 1–3; Schneider, n° 26; Cook, pl. 51; Brommer, 69 IV 1. – Vers 550 av. J.-C. – Zeus est assis à dr. entre les Eileithyies mains levées vers son crâne; Hermès, spectateur, est debout à l'extrême g.

339.* Amphore attique f. n. Budapest, Mus. hong. Beaux-Arts 51. 21. – Beazley, *Para* 134, 31^ter: Swing P.; Orozlan es Dobrovits, *Antik Kiallitas* pl. 5; Brommer, 69 IV, 13 pl. 35, 1. – Vers 550–540 av. J.-C. – Zeus assis est entouré des Eileithyies, en présence d'un jeune homme drapé et d'un homme barbu drapé également, sans attributs.

340. Amphore attique f. n. Rome, Vatican 353. De Cerveteri. – Beazley, *ABV* 138, 2: Groupe E; Albizzati, 139 pl. 45 n° 353; Cook, 667 pl. 53; Brommer, 69 IV 10. – Vers 540 av. J.-C. – Zeus assis, une chouette posée sur son sceptre, est entouré d'une Eileithyie, d'Arès, Poseidon, Hermès.

341. Amphore attique f. n. Munich, Staatl. Antikensamml. 1545 (101). De Vulci. – *CVA* München 8 pl. 424 (1842) 4; 427 (1845) 2; Cook, 663 pl. 50; Brommer, 69 IV 2. Vers 510 av. J.-C. – Schéma restreint à Zeus entre les Eileithyies.

342. Amphore attique f. n. Rome, Vatican 402. 1. – Beazley, *ABV* 478, 3: P. d'Edimbourg; Cook, 663 fig. 474; Brommer, 69, IV 9. – Vers 510 av. J.-C. – Zeus est soigné par Eileithyie et se retourne pour parler à Héra?

II. La Naissance

Peinture de vases

343.* Fr. de pinax corinthien. Athènes, Mus. Acrop. 2578. De l'Acropole. – Graef/Langlotz, n° 2578 pl. 109; *ArchEph.* 1885 pl. 8, 1; Payne, *Necrocorinthia* 142; Brommer, 72, VII, C, 1. – 2^e quart du VI^e av. J.-C. – Il reste la tête de Zeus d'où surgit A. dont on ne voit que le tronc et le bouclier. Deux mains ouvertes se tendent derrière Zeus. Un autre fr. à f. n. présentant un schéma semblable provient du sanctuaire d'A. Poliouchos de Thasos (*BCH* 84, 1960, 866) où on voit la divinité surgir en armes accueillie par deux mains tendues.

344. Peinture de Kléanthès dans le temple d'Artémis Alphioussa en Elide. – Strabon, 8, 3, 12 p. 343; Athen. 8, 346 b, c. – VI^e s. av. J.-C.?

345.* (= Aphrodite **1319/1392**) Exaleiptron attique f. n. Paris, Louvre CA 616. De Thèbes. – Beazley, *ABV* 58, 122: Peintre C; Brommer, 68 pl. 21; Simon/Hirmer, *Vasen* 78 pl. 58–59. – Vers 570–565 av. J.-C. – Parmi les personnages on note une deuxième Eileithyie, Poseidon et deux femmes sans attributs.

346.* (= Aphrodite **1389**; = Apollon **817**) Amphore «tyrrhénienne» attique f. n. Berlin, Staatl. Mus. F 1704. De Cerveteri. – Beazley, *ABV* 96, 14: P. de Kyllenios (Bothmer); Thiersch, H., *Tyrrhenische Amphoren* (1899) n° 26; Pfuhl, *MuZ* I 252; Cook III pl. LIV fig. 485; v. Bothmer, D., *AJA* 48, 1944, 168; Brommer, 67, Ia, 1 pl. 20; Greifenhagen, A./Kunisch, N., *Führer durch die Antikenabteilung* (1968) 176 pl. 46; Boardman, *ABFH* fig. 62. – Vers 570 av. J.-C. – L'assemblée des divinités s'est agrandie et les inscriptions permettent de les identifier: il s'agit entre autres de Dionysos, Héphaistos qui s'enfuit tenant sa hache, devant Hermès défini ainsi «je suis Hermès de Kyllène».

347.* Coupe attique f. n. signée de Phrynos. Londres, Br. Mus. B.424. De Vulci. – Beazley, *ABV* 168; *CVA* BM 2, pl. 13 (71) 26; Cook, 668 fig. 480; Brommer, 67, Ia, 2; Boardman, *ABFH* fig. 123, 1. – Vers 560 av. J.-C. – Scène réduite aux personnages essentiels: Héphaistos part vers la dr., Zeus assis brandit son foudre contre lui, tandis qu'A. surgit armée. Le geste menaçant de Zeus ne s'adresse pas en général aux Eileithyies.

348.* Amphore attique f. n. Paris, Louvre E 861. De Cerveteri. – Beazley, *Para* 33, 1: P. d'Omaha; *CVA* Louvre 1 pl. 6 (36) 5–12; Cook, 700 fig. 530; Brommer, 68 IIa, 9 pl. 28; Mommsen, *o. c.* **334**, 30. 37 n. 198. – Vers 560–550 av. J.-C. – L'intérêt de cette représentation réside en la présence d'Héra identifiable aux côtés de Poseidon et de Dionysos, à g. de la scène; dans les trois figures féminines situées ensemble inactives à l'extrême dr., on pourrait reconnaître les Moires (*cf.* commentaire).

349.* (= Apollon **819 c***) Amphore attique f. n. Londres, Br. Mus. B 147. De Vulci. – Beazley, *ABV* 135, 44: groupe E; *CVA* BM 3 pl. 24 (144) 1 a. 1 e; Cook, 700 fig. 517; Brommer, 68, Ia, 4. – Vers 550 av. J.-C. – La scène est animée, et les inscriptions facilitent l'identification des personnages: en face de Zeus assis à dr. on reconnaît Eileithyie levant la main dr. pour saluer A. qui surgit armée; puis viennent Héraklès saluant et Arès. Derrière Zeus, Apollon jouant de la cithare, Héra, Poseidon et Héphaistos.

350. (= Apollon **820**; = Artemis **1277**) Amphore attique f. n. Genève, Mus. d'Art et d'Hist. (jadis Fol) MF 154. – Beazley, *ABV* 299, 18: P. de Princeton; Schneider, n° 31–32; Brommer, 68, IIa, 10; *CVA* Genève 2 pl. 48 (104) 1–4. – Vers 550–540 av. J.-C. – Apollon citharède de profil à dr.; Eileithyie, ou Artémis?, de profil à dr. lève les deux mains vers la tête de Zeus assis sur un klismos vers la dr., sceptre dans la main g., foudre dans la dr.; A. tout armée, bondit hors de la tête de son père; devant eux, deux Eileithyies (?) côte à côte de profil à g. lèvent la main dr. seulement; Poseidon s'éloigne à dr. son trident dans la main g. Cette image est intéressante à cause de la présence des trois femmes, l'une seulement, placée derrière Zeus, faisant le geste caractéristique des Eileithyies, tandis que les deux autres ne l'esquissent qu'à moitié. Doit-on voir en elles Artémis et les Eileithyies ou une Eileithyie et deux déesses indifférenciées? L'autre face du même vase représente une A. debout sur les genoux de son père selon un schéma identique et avec les mêmes personnages: **365**.

351.* (= Aphrodite **1390**) Amphore attique f. n. Richmond, Virginia Museum of Fine Arts 60-23. Beazley, *Para* 56, 48 ter: groupe E; *Art News* 1962, 27 fig. 1; Brommer, 69, IIa, 13 pl. 37. – Vers 550–540 av. J.-C. – Le schéma change: Zeus est assis de face sur un trône dont les accotoirs sont deux chevaux bondissant. Athéna surgit de face. Les protagonistes sont entourés à g. par une Eileithyie qui lève les deux mains vers l'apparition, et par Hermès derrière elle qui salue de la main g.; puis à dr. une Eileithyie? ou une autre déesse? (car elle porte une couronne alors que la première n'en a pas); elle est de taille légèrement plus grande et son vêtement est plus somptueux; derrière elle un guerrier, sans doute Arès. Pour Schefold, *SB* II 18, elle serait Aphrodite.

352.* (= Apollon **819 b**; = Ares **71**) Amphore attique f. n. Munich, Staatl. Antikensamml. 1382 (J645). De Vulci. Beazley, *ABV* 135, 47: groupe E; *CVA* München 1, pl. 19 (113) 1; Brommer, 68, IIa, 4. – Vers 540 av. J.-C. – Apollon citharède et Hermès se tiennent derrière Zeus, Eileithyie et Arès devant lui; A. s'élance armée, et une chouette est posée sur le bras de Zeus.

Ici encore Hermès est présent derrière Zeus, ce qui a pu faire supposer qu'il était l'instrument de la naissance, à la place d'Héphaistos, ce qui n'est pas le cas. Le fr. **354** nous le montre placé juste derrière Zeus.

353.* Amphore attique f. n. Bâle, Antikenmus. – Schefold, *SB* II 16 fig. 4: groupe E. – Vers 550 av. J.-C. – A. bondit tout armée, la lance pointée et le bouclier brandi, du crâne de son père assis à dr. et qui tient foudre et sceptre. Une jeune femme, Eileithyie?, au deuxième plan, debout de face, tête à dr. coiffée d'un bonnet, lève les deux bras au ciel dans un geste d'étonnement et regarde Héra assise de face sur un trône, tenant son sceptre et ne faisant aucun geste de bienvenue. A côté d'Héra, Poseidon debout à g., salue de la main dr. Derrière Zeus assis de profil à dr., Eileithyie fait son geste caractéristique vers la tête de Zeus, tandis que, derrière elle, Héphaistos tenant sa hache, est en train de partir vers la g., la tête tournée vers l'événement, et qu'une femme à l'extrême g. salue également. *Cf.* commentaire.

354.* Fr. d'amphore attique f. n. Cambridge (Mass.) Fogg Art Mus. 1960-326 (jadis Robinson). – Brommer, 70, V, 4. – Vers 540 av. J.-C. – Partie de tête d'un personnage vers la dr., tête d'Hermès coiffée du pétase, tête de Zeus vers la dr. (le visage manque) d'où surgit A. armée mais sans égide.

355. Lécythe attique f. n. Copenhague, Mus. Nat. Chr. VIII 375. De Vulci. – *CVA* Copenhagen 3 pl. 123, 6 (125); Brommer, 68, Ia, 7. – Fin du VI^e s. av. J.-C. – Un guerrier, puis Héphaistos, double hache dans la main dr., la g. levée; Eileithyie, les deux mains tendues vers le crâne de Zeus assis à dr., sceptre dans la main dr. et foudre dans la g.; A. armée bondit vers une deuxième Eileithyie de profil à g., qui lève les deux mains vers la petite déesse; Hermès de profil à g. salue de la main dr., puis guerrier derrière lui.

356.* (= Aphrodite **1299/1391**) Coupe attique f. r. Londres, Br. Mus. E 15. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 136, 1: P. de Poseidon; Brommer, 71 I, a 1 pl. 35, 2; Schefold, *SB* II, 20. – Vers 500–490 av. J.-C. – C'est l'un des premiers exemples en f. r. où prévaut le schéma à plusieurs divinités.

357.* Hydrie attique f. r. Paris, Cab. Méd. 444. De Nola. – Beazley, *ARV*^{2} 1112, 3: P. de Tarquinia 707; de Ridder, *BiblNatVases* II, 338 n° 444 fig. 74; Brommer, 71, BI 4. – Vers 470 av. J.-C. – Athéna est représentée en fillette tenant seulement la lance et s'élançant dans le sens opposé, c'est-à-dire dans le dos de son père. Héphaistos est imberbe: il s'éloigne vers la dr. en faisant un geste de la main dr. qui peut être de bienvenue ou d'étonnement (il porte une tunique courte et tient sa double hache); à l'extrême dr. une femme (Héra?), de profil à g., lève les deux mains, surprise; derrière Zeus, Eileithyie (?) regarde l'apparition, la main dr. sur la hanche, l'index g. à la bouche dans un geste d'étonnement profond, tandis que, derrière elle, Iris regarde elle aussi la scène. Zeus tient le sceptre et une coupe.

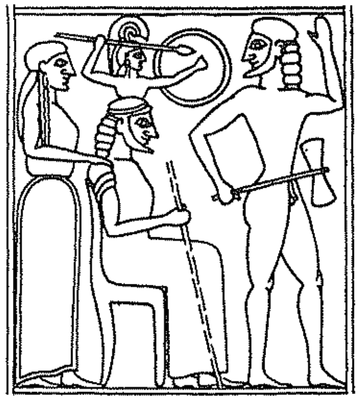
358.* (= Artemis **1275***) Péliké attique f. r. Londres, Br. Mus. E 410. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 494, 1: P. de la Naissance d'Athéna; Cook, 676 pl. 56; Brommer, 71 Ia 3; Boardman, *ARFH 1* fig. 355. – Vers 460 av. J.-C. – La représentation fait le tour du vase et figure Zeus assis de face entouré de divinités effrayées ou admiratives.

359. Peinture perdue représentant une Naissance d'A. avec Héphaistos faisant office d'accoucheur. Philostr. maior, *im.* 227.

Relief

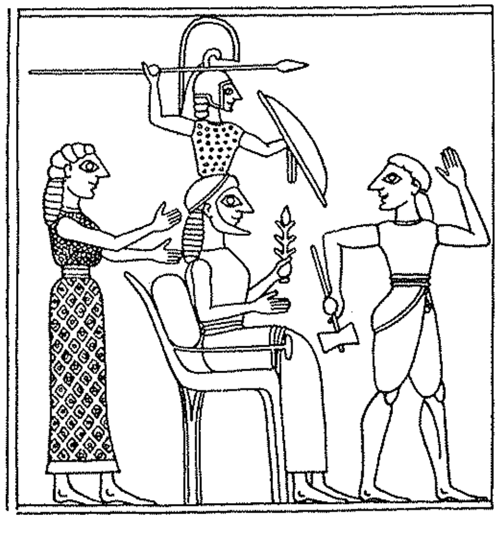
360.* Pithos en terre cuite. Ténos, Musée. De Ténos, Xoburgo. – *BCH* 78, 1954, 145; Kontoléon, N., *KretChron.* 1961–1962, 1, 283; Schefold, *Sagenbilder* fig. 13; Fittschen, *Sagendarstellungen* 129; Brommer, 72 VII, E; Caskey, M., *AJA* 80, 1976, 33; Simon, E., *AntK* 25, 1982, 35–38. – Vers 680 av. J.-C. – Ce document peut être considéré comme la tête de série du type. *Cf.* commentaire.

361.° Brassard de bouclier. Olympie, Musée. D'Olympie. – Kunze, n° XIV 24 e inv. B 1911, Beil. 6, 1–2; Brommer, 67. – Dernier tiers du VII^e s. av. J.-C.



Athena 361

362.° Brassard de bouclier. Olympie, Musée. D'Olympie. – Kunze n° X 17 d, inv. B 1975 pl. 31. – 1re moitié du VI^e s. av. J.-C. – Zeus assis à dr., Eileithyie derrière lui, une main posée sur son épaule; Héphaistos devant Zeus part vers la dr., tenant sa hache et



Athena 362

se retournant pour regarder A. surgir casquée, brandissant son bouclier et sa lance. Le schéma est identique sur les deux documents.

Statuaire

363. Groupe de l'Acropole, perdu: Paus. 1, 24, 2.

364. Œuvre en bronze du sculpteur Gitiadas dans le temple d'A. Chalkioikos à Sparte, perdue. VI^e s. av. J.-C.: Paus. 3, 17, 3.

III. Athéna sur les genoux de Zeus

Peinture de vases

365. (= Apollon **820**) Amphore attique f. n. Genève, Mus. d'Art et d'Hist. (jadis Fol) MF 154. – Beazley, *ABV* 299, 18: P. de Princeton; Deonna, W., *Choix de monuments de l'art antique* (1923) fig. 36; Brommer, 69 II, b pl. 32; *CVA* Genève 2 pl. 48, 1–4 (104). – Vers 540 av. J.-C. – Zeus assis tient sur ses genoux A. petite fille, armée. Derrière eux Eileithyie et Apollon citharède; devant eux, deux femmes et Poseidon. Au revers du vase, Naissance proprement dite: **350.**

366.* Fr. attique f. n. Reggio Calabria, Mus. Naz. 4018. De Locres. – Beazley, Para 187, 4: P. du Vatican 342; Arias, P. E., «Note di ceramica», *Rendiconti della Reale Accademia di Napoli* 17, 1937; Procopio, G., «Vasi a figure nere nel museo nazionale di Reggio Calabria» dans *ArchCl.* 4, 1952, 158–161 pl. 30, 2; Brommer 68, Ib 1. – Vers 540–530 av. J.-C. – Zeus assis tenant le foudre et portant sur ses genoux A. debout à dr., dont on ne voit que la jupe recouverte d'écailles, ainsi que le bord du bouclier; Héphaistos derrière Zeus, Eileithyie devant lui mains tendues, paumes ouvertes, et derrière elle Hermès puis probablement Poseidon.

367.* (= Apollon **821**) Amphore attique f. n. Philadelphie, Univ. Pennsylvania Mus. MS 3441. D'Orvieto. – Beazley, *ABV* 296, 3: P. de Berlin 1686; Hall, E. H., *Museum Journal* III, 1912, 68–71; Cook, 681 fig. 492; Brommer, 69, IIb, 4. – Vers 530–520 av. J.-C. – Schéma identique au précédent avec Eileithyie, Arès, Apollon citharède et Poseidon.

368.* Amphore attique f. n. Wurzbourg, Martin v. Wagner-Mus. L 250 (jadis coll. Feoli). De Vulci. – Beazley, *ABV* 136, 48: groupe E; Cook, 682 fig. 493; Brommer, 69, II b 1; Simon, *FührerWürzb* 108. – Vers 530 av. J.-C. – Même schéma que le précédent.

369.* Coupe attique f. n. New York, Metr. Mus. 06.1097. – Beazley, *ABV* 199, 2: P. du Louvre F 28 ou de l'olpé de Nicosie; *CVA* MMA 2 p. 13 pl. III H 22, 36 a–e; Brommer, 69, II b 3; Boardman, *ABFH* fig. 175. – Vers 520 av. J.-C. – A. sur les genoux de son père entre les Eileithyies, en présence de nombreux personnages qui ne sont pas des divinités, mais des jeunes gens qui ne participent pas à l'événement. La même scène figure, avec des variantes dans les détails, sur les deux côtés de la coupe.

370.* Péliké attique f. r. Vienne, Kunsthist. Mus. 728. De Nola. – Beazley, *ARV*^{2} 286, 11: P. de Géras; *CVA* Wien 2 pl. 73 (73) 2; Cook, 684 fig. 494; Brommer, 71, II b 1. – Vers 480 av. J.-C. – A. casquée, debout sur les genoux de Zeus, tient sa lance et brandit l'égide, tournée vers Eileithyie.

IV. Athéna adulte

Peinture de vases

371.* (= Apollon **884a** [épaule du vase]) Hydrie attique f. n. Wurzbourg, Martin v. Wagner-Mus. L 309 (132). De Vulci. – Beazley, *ABV* 268, 28: P. d'Antiménès; Cook, 696 fig. 497; Brommer, 70, VI 7. – Vers 520 av. J.-C. – A. debout portant l'égide, tenant sa lance, salue de son casque son père assis, en présence des Eileithyies, d'Hermès et de Poseidon.

Relief

372.° Fronton est du Parthénon; Athènes, Acropole. Vers 438 av. J.-C. – Brommer, 80; *idem, Die Skulpturen der Parthenon-Giebel* (1963); Berger, E., *Die Geburt der Athena im Ostgiebel des Parthenon* (1974) 36; *idem, AntK* 20, 1977, 134–140 pl. 30–35, dépliant II; Brommer, F., *Die Parthenon-Skulpturen* (1979) 44–50. Pour les personnages représentés *cf.* le commentaire et →Aphrodite **1393**, →Apollon **821a**, →Astra **65**.

373.* (= Athena/Minerva **317**) Puteal. Madrid, Mus. Arq. 2691. – Schneider pl. 1, 1a; Brommer, *Die Skulpturen o. c.* **372,** 108 n° 16 fig. 10; Harrison, E. B., *AJA* 71, 1967, 27; Berger, *o. c.* **372,** 19–48. – Epoque flavienne. Sont représentés Héphaistos, Zeus, Niké tendant une couronne à A., et à dr. les Moires.

Sujets incertains

Peinture de vases

374. Fr. de pinax f. n. Athènes, Mus. Acrop. 2521. – Graef/Langlotz, I (1925) n° 2521 pl. 104. – Vers 575 av. J.-C. – Il reste la tête d'un homme barbu vers la dr. tenant un sceptre (?) dont on ne voit que le haut et sur lequel est posée une chouette. La présence de l'oiseau peut signaler une Naissance d'A. par comparaison avec le **340.** On ne distingue que le visage de l'homme.

375. Amphore attique f. n. Berlin, Staatl. Mus. 586 = F 1703. – Lenormant/de Witte, *o. c.* **335,** I pl. 66; Gerhard, *o. c.* **335,** I, 6 n. 10; Schneider, 14. 45; Furtwängler, A., *BerlinVasen* I n° 1703 p. 241 avec une erreur de pl.; Clairmont, Ch., *Das Parisurteil* (1951) 24 n° 21 pl. 6 a; Brommer, 71, VI, 13. – Vers 560 av. J.-C. – Personnage masculin (Zeus?), assis à dr., les mains tendues vers A. armée, debout devant lui, tandis que derrière elle une femme accourt; derrière Zeus se tiennent Hermès imberbe et une femme entièrement drapée, qui regardent la scène.

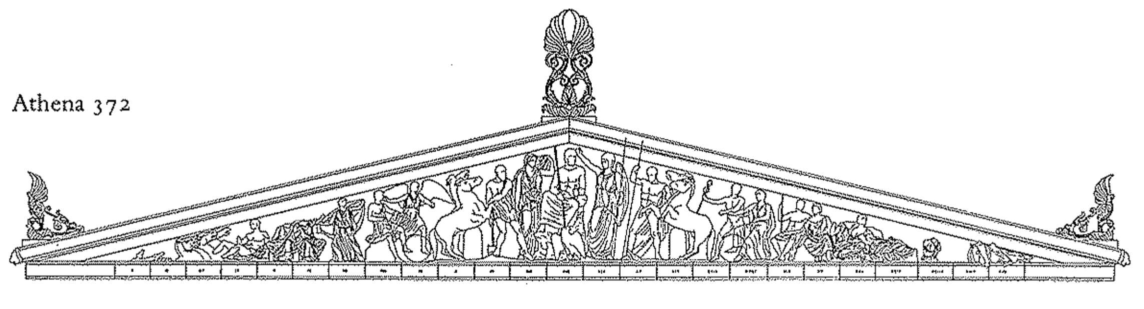
376. Stamnos attique f. r. Rome, Vatican. De Vulci. Beazley, *ARV*^{2} 208, 148: P. de Berlin; *Mus. Etruscum Gregorianum* (1842) II, 5 pl. 21, 1; Schneider n° 35; Cook, 687 fig. 498; Loeb, 24–25. – Vers 465 av. J.-C. – Bien que considérée comme une Naissance d'A., l'interprétation de la scène est loin d'être assurée.

377. Cratère attique f. r. Rome, Villa Giulia 2382. De Cività Castellana. – Beazley, *ARV*^{2} 1339, 4: proche du P. de Talos; Smith, C., *JHS* 27, 1907, 242; *CVA* Villa Giulia 2 pl. 1 (79) 1–4; Bendinelli, G., *Ausonia* 10, 1921, 118; Cook, 692 fig. 501. – Bien que l'influence de la composition tympanale de Phidias au Parthénon soit perceptible, et que des rapprochements puissent être faits avec le puteal de Madrid, **373,** il paraît peu probable que nous ayons affaire à une Naissance d'A.

Relief

378. Relief en calcaire. Ostie, Mus. Ostiense. D'Ostie. – Becatti, G., «Rilievo con la nascita di Dioniso e aspetti mistici di Ostia pagana» *BollArte* 36, 1951, 1–14 fig. 1. 2. 3; Simon, E., dans Helbig^4 IV n° 3052; *eadem, AntK* 25, 1982, 35. 38; Berger, *o. c.* **372,** 24. 80 fig. 19; Schefold, K., *AntK* 22, 1979, 2, 99–102 pl. 29. 30, 1. – III^e s. ap. J.-C. (Becatti). – Deux scènes se succèdent qui paraissent n'avoir en commun que le thème d'une naissance, mais se rapportant à des légendes différentes. La première scène dans la partie g., représente une femme âgée penchée vers un tout petit enfant montré de dos, qu'elle va soulever du sol

Athena 372



et peut-être baigner puisqu'une aiguière se trouve à côté; tout près, une autre femme assise sur un tabouret, vêtue et la tête couverte, porte la main dr. vers son visage en tenant son voile, et de la g. s'appuie au coussin du siège: son expression paraît pensive sinon triste. La deuxième scène dans la partie dr. représente une jeune femme en chiton talaire, courant vers la g. et tenant, gonflée au-dessus de sa tête, une longue écharpe; un homme barbu, torse nu, jambes drapées, est assis de trois quarts vers la g., il tient un sceptre (?) de la main g. et de la dr. retient un petit enfant (dont la tête manque) assis sur le sommet de son crâne. Les avis sont partagés au sujet de cette dernière scène. Pour Becatti, suivi par Simon, il s'agit d'une Naissance de Dionysos dans une ambiance non grecque et véhiculant une vision orphique et néo-pythagoricienne; Schefold, au contraire, voit là une Naissance d'A. Malgré les incertitudes qui pèsent sur cette représentation et sur sa date, nous avons tenu à mentionner ce document à cause de son caractère exceptionnel, et aussi parce qu'il fait pendant au premier document par lequel débute la série du type, c'est-à-dire le pithos de Ténos: **360**, dont les personnages ne sont toujours pas identifiés.

Ronde bosse

379. Statuette en bronze. Athènes, Coll. Canellopoulos 73. Inédit. – 1re moitié du VIe s. av. J.-C. – Petit personnage féminin sans attributs (sans doute disparus), vêtu d'une longue tunique, dans l'attitude de la «course agenouillée» rappelant l'A. bondissant hors du crâne de Zeus, les bras dans l'attitude de la déesse armée.

Sujet d'interprétation erronée

Relief

380. Plaque de marbre. Istanbul, Mus.Arch. De Haïdar-Paşa (Chalcédoine). – Reinach, S., *REG* 14, 1901, 127 pl. 1; Mendel, G., *Musées impériaux ottomans, Cat. des Sculptures* 2 (1914) 227 n° 524; Cook, 667 fig. 479; Jeffery, L. H., *The Local Scripts of Archaic Greece* (1961) 366. – 2e moitié du VIe av. J.-C. – Ce document, que l'on a longtemps considéré comme une pré-naissance d'A., a été définitivement écarté par la lecture de l'inscription qui l'accompagne et le caractérise comme un relief funéraire.

HÉLÈNE CASSIMATIS

B 2. Athéna et les grands événements de la mythologie divine

a) La Gigantomachie

SOURCES LITTÉRAIRES: Le combat des Dieux contre les Géants est mentionné par Homère, *Od.* 7, 58–60. 206; 10, 120 et Hésiode, *théog.* 50, 185–186; il est bien connu des Tragiques, p. ex. Euripide, *Ion* 209–211 décrivant le fronton de Delphes, avec Pallas parmi les dieux. Apollod. *bibl.* 1, 6, 1–2 est le premier à décrire le combat dans le détail.

BIBLIOGRAPHIE: Schefold, *Sagenbilder* 60–61; Schefold, *SB* II 54–66; Simon, E., *Pergamon und Hesiod* (1975) 47–48. 56–59 (influence de la cosmologie stoïcienne); Vian, F., *Répertoire des gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* (1951) = Vian 1; *Idem, La guerre des Géants, le mythe avant l'époque hellénistique* (1952) = Vian 2, 56–68. 131–133. 198–202 (Bibliographie complète à cette date).

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

381.* Amphore ionienne f. n. Paris, Louvre E 732. De Caeré. – Pottier, *Vases Louvre* II 68 pl. 54; Vian 1, 36–37 n° 96 pl. 22; Vian 2, 94–95. – Fin du VIe s. av. J.-C. – A. et Zeus chacun au centre de l'un des deux panneaux: A. flanquée d'Hermès et de Poseidon donne un coup d'épée à Encelade.

382. Frs. de vases de l'Acropole, attiques f. n.; Athènes, Mus. Nat. 2211. 607. 2134. 648. 1244 etc. – Graef/Langlotz, mêmes numéros pl. 94, 33–35. 43. 72; Beazley, *ABV* 107, 1; 684. 137, 68; 347; Vian 1, 23–29 *passim* 38–41 n° 104–115; Vian 2, 95–101. – De 560 à 500 av. J.-C. – Ces fragments très ruinés permettent des reconstitutions plus ou moins hypothétiques; le plus souvent A. à pied est toute proche de Zeus en char et d'Héraklès.

383. Amphore attique, f. n. Tarquinia, Mus. Naz. 623. De Tarquinia. – Beazley, *ABV* 147: Manière d'Exekias; *CVA* Tarquinia 1, 11–12 pl. 20 (1152); Technau, W., *Exekias* (1936) 22 pl. 28; Vian 1, 40 n° 113. – Vers 540 av. J.-C. – Zeus en char, Héraklès, A.

384. Amphore de type panathénaïque attique f. n. Londres, Br. Mus. B 208. De Vulci. – Beazley, *ABV* 260, 29: Manière du P. d'Andokidès; *CVA* BM 4, 3 pl. 48 (193); Vian 1, 41 n° 117 pl. 26; Birchall, A./Corbett, P. E., *Greek Gods and Heroes* (1974) pl. 1. – Vers 530 av. J.-C. – Même scène que **383.**

385. Amphore attique f. n. Londres, Br. Mus. B 252. De Vulci. – *CVA* BM 4, 8–9 pl. 62, 2 a (207); Vian 1, 67 n° 298 pl. 32; Vian 2, 63–64. – Vers 510 av. J.-C. – A. sur un quadrige vu de trois quarts à dr., Géant blessé.

386. Amphore attique f. n. Rome, Vatican 381. De Vulci. – Beazley, *ABV* 671. 714; Albizzati, 168–169 n° 381 fig. 111 pl. 53; Vian 1, n° 299 pl. 32. – Vers 530 av. J.-C. – Héraklès et A. dans un char poursuivant un Géant.

387.* Coupe attique f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2293. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 370, 10: P. de Brygos; *CVA* Berlin 2, 22–23 pl. 68, 2 (997); FR III pl. 160; Vian 1, n° 334 pl. 35. – Vers 490 av. J.-C. – A., l'égide déployée au bout du bras g., à pied, achevant de sa lance un Géant; derrière elle le char de Zeus, au second plan Héraklès.

Frontons de l'Hécatompédon d'Athènes et du Temple des Alcméonides à Delphes: *cf.* **125–126.**

Relief de marbre de l'Acropole: *cf.* **124.**

388.* (= Apollon **1061**, = Ares **106**, = Artemis **1335** avec bibl., = Astartas **1** avec bibl.) Frise nord du Trésor de Siphnos à Delphes. Delphes, Musée. – Vian 1, n° 17 pl. 5. – Vers 525 av. J.-C. – A. en Promachos contre un Géant déjà tombé, derrière elle Héra puis le char de Zeus.

ÉPOQUE CLASSIQUE

389.* (= Apollon **1057** avec bibl., = Ares **102**) Cratère en calice attique f. r. Ferrare, Musée 2891 (T. 313 VT) De Spina. – Beazley, *ARV*², 60, 24: P. des Niobides; *CVA* Ferrare 1, 8 pl. 17–18 (1661–1662); Aurigemma, *Museo di Spina*¹ (1935) 200–205 pl. 95–97; Vian 1, n° 338 pl. 37; Webster, T., *Niobidenmaler* (1935) 20 n° 12 a pl. 16. – 450–440 av. J.-C. – A. combat en Promachos, entre Héraklès et Zeus; son serpent enlace la jambe du Géant abattu sur lequel tombe un foudre.

390. (= Apollon **1059** avec bibl., = Ares **103**) Coupe attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2531. De Vulci. – Beazley, *ARV*², 1318, 1; 1690: Aristophanès et Erginos; *CVA* Berlin 3, 18 pl. 119. 120, 1–3 (1048–1049); FR III pl. 127; Vian 1, n° 388 pl. 43; Cook, *Zeus* III 55–56 pl. 6. – 410–405 av. J.-C. – A., égide sur le bras g., attaque Encelade agenouillé; derrière elle Zeus.

391.* (= Aphrodite **1398**, = Apollon **1060**, = Ares **105**, = Artemis **1332**) Amphore attique f. r. Paris, Louvre S 1677. De Mélos. – Beazley, *ARV*² 1344, 1: P. de Suessula; FR II pl. 96–97; Vian 1, n° 393 pl. 46. – Début du IVe s. av. J.-C. – A. attaque de la lance un Géant agenouillé; à côté d'elle Héraklès; au-dessus d'elle le char de Zeus conduit par Niké: Zeus en est descendu et lance le foudre contre l'adversaire d'Héraklès. C'est à cette grande composition du style riche que l'on recourt pour restituer les images de la Gigantomachie du Parthénon.

392.* (= Artemis **1333** avec bibl.) Cratère apulien à volutes f. r. Leningrad, Ermitage B 1714 (St 523). – Waldhauer, O., *Die Vasensammlung der Kaiserlichen Ermitage* (1906) 75; Cook, *Zeus* III, 56 pl. 8; Schauenburg, K., *AntK* 5, 1962, 56 pl. 18, 3; Moret, *Ilioupersis*, 209–210 n° 33 pl. 61. – Vers 350 av. J.-C. – Composition en hauteur: les Géants en bas, A. à côté du char de Zeus, conduit par Niké.

393.* Métope de calcaire (avec adjonction de marbre). Palerme, Mus. Naz. Arch. De Sélinonte, Temple E. – Benndorf, O., *Metopen von Selinunt* (1873) pl. 10; *BrBr* pl. 291 b; Langlotz, E., *Die Kunst der Westgriechen* (1963) 80–89 pl. 104; Vian 1, n° 29 pl. 4. – 470–450 av. J.-C. – A. abat Encelade de sa lance.

Pour les Gigantomachies du Parthénon, *supra* et **235.**

Pour celle de la frise du pronaos du Poseidonion du Sounion, **246.**

394. Lécythe à reliefs attique, signé de Xenophantos. Léningrad, Ermitage St 1790. Du Bosphore Cimmérien. – Beazley, *ARV*² 1407, 1; Stephani, L., *Antiquités du Bosphore Cimmérien* (1854) pl. 45–46; *idem, Die Vasensammlung der Kaiserlichen Ermitage II* (1869) n° 1790; Vian 1, n° 422; Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 26 n° 35. – Ier quart du IVe s. av. J.-C. – A. lutte contre un Géant nu et armé qu'attaque par derrière un combattant nu (Héraklès?).

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

395. (= Alkyoneus **33***, = Aphrodite **1284/1311/1400**, = Apollon **1063**, = Ares **108**, = Artemis **1338** avec bibl.) Frise est du grand autel de Zeus et A. Niképhoros à Pergame. Berlin-Est, Pergamon-Mus. – Winnefeld, H., *Altertümer v. Perg.* III, 2 (1910) Atlas pl. 14; Schefold, *PKG* pl. 133; CMV, *GrH* fig. 288; Simon, E., *Pergamon und Hesiod* (1975) 22 pl. 14. – Vers 190–180 av. J.-C. – A. (entre Zeus et Arès sur la frise est) empoigne par les cheveux le Géant ailé → Alkyoneus pour qui → Ge, sa mère, intervient, sortant de terre; Niké va couronner A.

396. Relief de Pergame. Berlin-Est, Pergamon Mus. De la balustrade supérieure des Propylées? – Winter, F., *Altertümer von Pergamon* VII, 2 (1908) 282 n° 356 pl. 39. – 1re moitié du IIe s. av. J.-C. – A. s'élance contre un Géant (disparu); à côté, Zeus.

397. Fr. appartenant à la décoration (caissons du plafond) du temple d'A. à Priène. Londres, Br. Mus. 1172. – Smith, *BMSculpture* n° 1172; Schober, A., *ÖJh* 30, 1936, fig. 3; Vian 1, n° 40 pl. 10. – 158 av. J.-C. – A. lutte vers la dr. contre un Géant ailé.

398.* Métope du temple d'A. à Ilion. Berlin, Pergamon-Mus. 68. – Winnefeld, H., dans Dörpfeld, W., *Troja und Ilion* II (1902) 433 Beil. pl. 51, 3; Vian 1, n° 36 pl. 9; Goethert, F. W./Schleif, H., *Der Athenatempel von Ilion* (1962) 26 pl. 43. – Vers 300 av. J.-C. (date ancienne); époque augustéenne (Goethert/Schleif). – A., bouclier au bras g., traîne par les cheveux un Géant et se retourne pour l'achever.

399.* Anneau d'améthyste. Munich, Staatl. Münzslg. A 1726. De Messine. – Furtwängler, *AG* I pl. 25–39; *AGD* I 1, 96 n° 552 pl. 58. – Milieu du IIe s. av. J.-C. – A. armée de la lance lutte contre un Géant dont les jambes sont des serpents.

400. Gemme d'hyacinthe. Genève, Mus. d'Art et d'Histoire 2670. – Fol, W., *Le Musée Fol* (1879) IV pl. 68. 11; Vian 1 n° 488 pl. 58. – Copie hellénistique d'un original classique. – A. armée brandit sa lance contre un Géant tombé, qu'elle saisit aux cheveux.

401.• Bol mégarien à reliefs de la coll. Stoddard à New Haven, Yale Univ. 1913.197. – Baur, P. V. C., *AJA* 45, 1941, 230–232 fig. 1 pl. 12 (motif d); *idem, Cat. Stoddard Coll.* (Yale Oriental Series: Researches, VIII 1922) 126 n° 197 fig. 46; Vian 1, n° 436. – IIIe s. av. J.-C. – Dans une Gigantomachie, deux images d'A., saisissant aux cheveux un Géant anguipède. *Cf. infra* **403.**



Athena 401

402. Médaillons accouplés en terre cuite formant des vases, en divers musées (liste Vian 1, nos 437–444), atelier apulien. – Vian 1, pl. 52. – IIIe s. av. J.-C. – A. frappe de sa lance un Géant qui brandit une branche, et

dont un gros serpent enlace les jambes; A. lève l'épée au-dessus d'un Géant qu'elle piétine; il est barbu, nu, ailé et anguipède, avec de petits serpents autour des jambes.

403. Phalère de bronze. Munich, Staatl. Antikensamml. 4032, atelier d'Italie méridionale. – Vian 1 n° 432 pl. 51 (avec bibliographie). – Fin du IV[e] s. av. J.-C. – A. de face saisit aux cheveux un Géant anguipède; de l'autre côté, Zeus foudroie un autre anguipède.

404.* Statuette d'ivoire. Paestum, Musée. – Sestieri, P. C., *BollArte* 38, 1953, 9–13 fig. 1–3; *idem, Il nuovo museo di Paestum*[3] (1964) 17 pl. 44. – II[e] s. av. J.-C. – A. sur un support en forme de chapiteau brandit sa lance contre Encelade debout sur un autre support.

b) Le Jugement de Pâris

→Alexandros **5–13**, →Paridis iudicium

SOURCES LITTÉRAIRES: Le Jugement de Pâris est connu d'Homère, *Il.* 24, 25–30, et était développé dans les Chants cypriens (*EGF frg.* 3; Allen, T. W., *Hom. Opera,* V 119 *frg.* IV). Pausanias 5, 19, 5 et 3, 18, 12 mentionne le thème figuré sur le coffre de Kypsélos et sur le trône d'Amyclées. Allusions dans Euripide, *Tro.*, 924–931 et *Andr.*, 274–292. Développement dans Apollodore, *Epit.* 3, 2.

BIBLIOGRAPHIE: Clairmont, Ch., *Das Parisurteil in der antiken Kunst* (1951); *Recueil Ch. Dugas* (1960) «Tradition littéraire et tradition graphique dans l'Antiquité grecque», 59–65; Metzger, *Représentations* 28. 30. 267–277; Moret, J. M. «Le Jugement de Pâris en Grande-Grèce», *AntK* 21, 1978, 76–98 (Catalogue des documents d'Italie, 76–77); Raab, I., *Zu den Darstellungen des Parisurteils in der griechischen Kunst* (1972) 73–75 et *passim.*

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

405.* (= Alexandros **5***, = Aphrodite **1423**) Olpé protocorinthienne dite olpé «Chigi». Rome, Villa Giulia 22 679. De Veii. – *CVA* Roma, Villa Giulia 1, pl. 1, 4; 4, 3 (1. 4); Friis Johansen, K., *Les vases sicyoniens* (1923) 141 pl. 40; Payne, H., *Protokorinthische Vasenmalerei* (1933) 14 pl. 27 sq.; Clairmont, Cat. 1; Raab, A I 1; Simon, *Götter* fig. 229. – Vers 640–630 av. J.-C. – Seules demeurent les têtes des déesses qui (elles devaient être vêtues de même, semble-t-il) se dirigent vers Pâris debout; inscr. *AΘANAIA.*

Sur une assiette attique f. n., vers 560 av. J.-C., les trois déesses sont vêtues de même, sans attribut: supra **10.**

406. Amphore attique f. n. Athènes, Mus. Nat. 667. – Clairmont, K 48; Collignon-Couve, I, 202 n° 667 pl. 28; *BICS* 6, 1959, pl. 2; Raab, AI 19. – Vers 550 av. J.-C. – Dans la procession des déesses, celles-ci commencent à se différencier: A. porte la lance; elles tiennent toutefois toutes une couronne; Hermès précède le cortège.

407.* Hydrie attique f. n. Londres, Br. Mus. B 312. De Vulci. – *CVA* BM 6, 5 pl. 81, 3 (340); Clairmont, K 78; Raab, AII 28; *Recueil Dugas* (1960) 62 pl. 11, 2. – Vers 530–520 av. J.-C. – Derrière Pâris fuyant, Hermès conduit les déesses qui gesticulent; A. est casquée et porte la lance.

408. (= Alexandros **10***, = Aphrodite **1426**) Coupe attique f. r. signée de Hiéron. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2291. De Vulci. – Beazley, *ARV*[2] 459, 4. 481, 1654: Macron; *CVA* Berlin 2, 32–34 pl. 84–85 (1013–1014); Clairmont, K 132; Raab, A IV 12; *Recueil Dugas* 62 pl. 12, 2. – Vers 490–480 av. J.-C. – Vers Pâris vêtu en chevrier jouant de la lyre, Hermès et les déesses se dirigent en gesticulant; A. vêtue à l'ionienne est entièrement armée (sauf du bouclier). *Cf.* la coupe du Louvre G 151: Clairmont, K 134 et *Recueil Dugas* 62–63 pl. 12, 2.

409. (= Alexandros **6*** avec bibl., = Aphrodite **1417** avec bibl.) Peigne d'ivoire. Athènes, Mus. Nat. De Sparte, sanct. d'Artémis Orthia. – Dawkins, R. M., *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta* (1929) 223 pl. 127; Clairmont, K 3; Raab, A IVa 4; Simon, *Götter* fig. 230. – Autour de 600 av. J.-C. – Les déesses semblablement vêtues, sans attribut, sont assises, de même que Pâris; celui-ci contrairement à ce qui a été dit parfois, ne tient pas la pomme: Hampe, R., «Das Parisurteil», dans *Festschrift B. Schweitzer* (1954) 77–86 pl. 11–12.

Cf. encore **183. 194. 174** (trésor de Siphnos).

ÉPOQUE CLASSIQUE

410. (= Aphrodite **1428***) Coupe attique f. r. Berlin Staatl. Mus. F 2536. De Nola. – Beazley, *ARV*[2] 1287, 1; 1689: P. de Berlin 2536; *CVA* Berlin 3, 17 pl. 118, 1 (1074); Clairmont, K 161; Raab, A IV 19. – Vers 440 av. J.-C. – Hermès conduit les déesses vers Pâris siégeant dans son palais, tenant sceptre et lyre; A. tient le casque à la main.

411.* (= Aphrodite **1191**) Couvercle de pyxis attique f. r. Copenhague Mus. Nat. 731. Du Pirée. – *CVA* Copenhague 4, pl. 163 (165); Clairmont, K 160; Raab, 173 A IV 21. – 3[e] quart du V[e] s. av. J.-C. – Hermès conduit la procession des déesses en char, vers Pâris vêtu en berger asiatique: le char d'A. est tiré par deux grands serpents.

412. (= Alexandros **12***, = Aphrodite **1275/1430**) Hydrie attique f. r., Carlsruhe, Badisches Landesmus. 259 ou B 36. De Ruvo. – Beazley, *ARV*[2] 1315, 1: P. du Pâris de Karlsruhe, atelier du P. de Meidias; *CVA* Karlsruhe 1, 28 pl. 22, 4 et 23 (320–321); FR I, pl. 30; Clairmont, K 165; Raab, B 14; *Recueil Dugas* 63–64 pl. 13, 1; Metzger, 269. 274–275. – Vers 420–410 av. J.-C. – Pâris, vêtu en asiatique entre les déesses, écoute Eros; Zeus contemple la scène; buste d'→Eris; →Helios sur son char.

413. (= Aphrodite **1273/1429**) Hydrie attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2633. – Beazley, *ARV*[2] 1187, 32: P. de Cadmos; Clairmont, K 169; Raab, 37–38, B 15; Metzger, 269. 275–276. – 430–400 av. J.-C. – Pour la première fois assistent au Jugement, à la g. de Pâris assis, Ganymède et Apollon; à sa dr. Aphrodite, Héra, Zeus et Artémis; A. est au niveau inférieur, faisant face à Pâris, ainsi qu'un enfant monté sur un dauphin, Hermès et une biche (Metzger, 276, parle de «la fantaisie des imagiers»).

414.* (= Alexandros **13***, = Aphrodite **1434**) Cratère en calice lucanien. Paris, Cab. Méd. 422. De Pisticci. – De Ridder, *BiblNatVas* 422; Trendall, *FiV* 37–38: P. de Dolon; *idem, LCS* 102 n° 532; FR I pl. 160 et 147; Clairmont, K 184; Raab, 46–47, B 35; *Recueil Dugas* (1960) 64–65 pl. 13, 2; Moret, n° 1. – Vers 400 av. J.-C. – Pendant qu'Hermès harangue Pâris, les déesses procèdent chacune pour soi à des soins de beauté: A. se lave à la fontaine, ayant déposé derrière elle son attirail guerrier.

415. (= Aphrodite **920** avec bibl., = Apollon **1008*** avec bibl.) Cratère en cloche attique f. r. Vienne, Kunsthistor. Mus. 935. – Beazley *ARV*[2] 1441. 1693; Metzger, 269–270. 276 pl. 22, 4. – Début du IV[e] s. av. J.-C. – Au centre l'omphalos delphique et Apollon assis (ou Pâris?); au-dessus, Aphrodite assise sur le cygne; encadrant les personnages centraux Zeus et peut-être Hermès; aux deux extrémités de la scène deux déesses: Héra écartant son voile et A. (?). Ce n'est pas sûrement un jugement de Pâris, c'est en tout cas une exaltation d'Aphrodite, avec intervention apollinienne.

416.* (= Aphrodite **1431***, = Artemis **1177**, = Astra **25**) Cratère en cloche attique f. r. Vienne, Kunsthistor. Mus. IV 1771. D'Orvieto. – Beazley, *ARV*[2] 1318: du P. des noces d'Athènes?; *CVA* Wien 3, pl. 120–121; Hahland, W., *Vasen um Meidias* (1930) 13 pl. 18–19; Clairmont, 55 K 166; Raab, B 17; Metzger, 270. 276 pl. 41, 1. – Début du IV[e] s. av. J.-C. – Sur la face A une épiphanie divine précédant le Jugement, encadrée comme au Parthénon d'Hélios et Séléné; sont présents Apollon, Artémis et le trépied delphique, mais aussi les trois déesses; sur la face B, le Jugement lui-même: sont visibles Pâris et Athéna.

417. Lécythe apulien f. r. Londres, Br. Mus. F 109. De Ruvo. – Clairmont, K 190; Raab B 37; Cook, *Zeus* III 67–68 pl. 11; Bielefeld, E., *Von griechischer Malerei* (1949) pl. 9 fig. 11; Moret, n° 14; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* 1, 207 n° 126: Gr. de Vienne 4013. – 360–350 av. J.-C. – La scène, fortement restaurée, se déroule curieusement autour du trône d'Héra, vers qui s'approche Niké; Pâris assis et Hermès debout encadrent le trône; Aphrodite au miroir et A. armée sont reléguées à l'écart.

418. Lebès gamikos f. r. Genève, coll. privée. De Paestum, fabrication locale, attribué au P. de Naples 2585. – Moret, 77 n° 12. 78–80 pl. 21. – Vers 320 av. J.-C. – Pâris assis, derrière lui Héra (vase trouvé près de l'Héraion), devant lui A. avec casque samnite, allure très indigène; puis Aphrodite tenant un collier.

419. (= Aphrodite **1419*** avec bibl.) Plaque d'ivoire gravée. Léningrad, Ermitage. De Koul-Oba. – Minns, E. H., *Scythians and Greeks* (1913) 204 fig. 101; Clairmont, K 179; Raab, B 54; Himmelmann-Wildschütz, N., *Zur Eigenart des klassischen Götterbildes* (1959) 17–19 fig. 5 b. – IV[e] s. av. J.-C. – Sur une face Pâris et Héra; sur l'autre Aphrodite et A. portant une lance renversée, le casque dans la main g.; style classique évolué: pour Pâris «une vision» qui marque la distance (Himmelmann-Wildschütz).

420.•* (= Aphrodite **1420**) Canthare d'argent doré (très fragmentaire). Londres, Br. Mus. 1962. 12. 12, 1. D'Egypte. – Strong, D. E., *BMQ* 28, 1964, 95–102; Barnett, R. D., dans *Mélanges Mansel* (1974) 893–903 fig. 123–125 pl. 319–320. – I[re] moitié du IV[e] s. av. J.-C. – Ce vase traité en relief est fait de deux têtes accolées dos à dos, avec sur le col une frise figurant le Jugement de Pâris: auprès d'A. assise est inscrit son nom en lycien, Mal (iya).



Athena
420

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

421. Hydrie attique f. r. Munich, Staatl. Antikensammlungen 2439. – D'Alexandrie. – FR I 204–208 pl. 40; Schefold, *UKV* 120. 124 n° 188; Metzger, 271 n° 15; Clairmont, K 182; Raab, B 29. – 320–310 av. J.-C. (Schefold). – Pâris assis sur un rocher entre Hermès et Aphrodite à g. à qui une jeune femme tend une couronne; Pâris regarde vers Héra à dr.; en haut à dr. A. assise armée; une nymphe et Pan sous l'anse dr.

422. Des modèles hellénistiques se trouvent très vraisemblablement derrière certaines des peintures pompéiennes figurant le Jugement de Pâris, p. ex. celle de la Maison du Citharède, Naples, Mus. Naz., de Pompéi, R I, 4, 25. – Elia, O., *Le pitture della casa del Citarista* (1938); Schefold, K., *Pompejanische Malerei* (1952) 106–107 pl. 22; *idem, WP,* 15. – Environ 10 ap. J.-C. (Schefold). – Liste de ces peintures pompéiennes, Clairmont, K 257–271[bis].

423.* Mosaïque. Paris, Louvre Ma 3443. D'Antioche. – Levi, *Antioch,* 16–21 pl. 1, b; Baratte, F., *Mosaïques romaines et paléochrétiennes du Musée du Louvre* (1978) 87–92 n° 43 fig. 84–85; Clairmont, K 272. – I[re] moitié du II[e] s. ap. J.-C. – Cette mosaïque s'inscrit dans une tradition issue du paysage hellénistique (rocher, colonne); devant Pâris assis, avec Hermès derrière lui, comparaissent les trois déesses: A. debout, re-

garde ses rivales, elle est armée, son bouclier est à terre, contre elle.

424. Bol moulé à relief, signé Ménémachos. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain. D'Asie Mineure. – Courby, *o. c.* **57,** 387–388 n° 10 fig. 80; Pagenstecher, R., *Samml. v. Sieglin* (1913) II 3. 64–65 pl. 20; *Hesperia* 18, 1949, pl. 14; Clairmont, K 232. – IIe s. av. J.-C. – Hermès ou joueuse de flûte, Aphrodite assise, A. et Héra debout, Pâris assis. – Autres bols avec scènes analogues à Argos et Corinthe: Siebert, *o. c.* **102,** 55, 255–257 pl. 25 M 34.

425. (= Aphrodite **1421***) Rhyton d'or. Plovdiv, Musée. De Panagurište (Bulgarie). – Svoboda, B./Končev, D., *Neue Denkmäler antiker Toreutik* (1956) 126–131 fig. 2 pl. 1. 2. 4; Clairmont, K 290 (addenda de la p. 143); Raab, B 55. – Fin du IVe s. av. J.-C. (passage du classique tardif à l'hellénistique; art grec adapté aux Thraces). – Alexandros et les trois déesses; A. à sa dr. tient son casque à la main, la main g. appuyée sur le bouclier.

426. (= Athena [in Aegypto] **10**) Coupe de bronze. Alexandrie, Mus. Gréco-Romain 25263. Du Delta? – Adriani, A., *Divagazioni intorno ad una coppa paesistica* (1959) 1–9 pl. A et 1–4. – IIIe–début IIe s. av. J.-C. – Dans un paysage «alexandrin» d'arbres, de rochers et de statues, la seule figure sûrement identifiée est une A. casquée, penchée en avant, bouclier derrière elle: elle peut appartenir à un Jugement de Pâris (?).

427. Camée en sardoine à quatre couches. Berlin, Staatl. Mus. 11058. – Furtwängler, *AG* I pl. 52, 7; II, 248–249; Clairmont, K 282. – Hellénistique selon Furtwängler. – Hermès présente à Pâris assis, vêtu en asiatique, les trois déesses assises en demi-cercle; deux bœufs allongés à leurs pieds.

c) L'entrée et le séjour d'Héraklès dans l'Olympe

SOURCES LITTÉRAIRES: Hom. *Il.* 18, 117–119 fait allusion à la mort du héros, comme si elle n'avait pas été suivie de l'apothéose, mais *Od.* 12, 602–627 connaît la présence d'Héraklès parmi les Immortels comme époux d'Hébé; de même Hésiode, *theog.* 950–955 et Hom. *h. Heraklès.* De même encore dans Sophocle, *Phil.* 1409–1444, où il apparaît sur terre, quittant le «céleste séjour»; Apollod. *bibl.* 2, 7, 7, 11–12 (la mort sur le bûcher, l'immortalité, le mariage avec Hébé); Paus., 3, 18, 11. 19, 5 (introduction dans l'Olympe, sous la conduite d'A., figurée sur le trône et la base de la statue d'Apollon à Amyclées).

BIBLIOGRAPHIE: Boardman, J., «Herakles, Peisistratos and Sons», *RA* 1972, 57–72; Brommer, *Vasenlisten*³ 159–169. 172–173; Metzger, *Représentations* 210–230; Mingazzini, P., «Le rappresentazioni vascolari del mito dell'apoteosi di Heracle», *MemLinc* Ser. 6, 1, 1925/26, 413–490 (listes); Schefold, *SB* II 35–46.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

428. (= Ares **78,** = Artemis **1324** avec bibl.) Coupe attique f. n. Londres, Br. Mus. B 379. De Siana, Rhodes. – Brommer, 172, 21; Smith, C., *JHS* 5, 1884, 235–239 pl. 41. – 575–550 av. J.-C. – Devant Héra (à qui se présente une femme, Hébé?) et Zeus, l'un et l'autre assis sur des trônes décorés de grosses fleurs de lotus, arrive la procession conduite par Hermès et A. suivis d'Héraklès, d'Artémis avec l'arc et la flèche, enfin d'un guerrier (→Ares?).

429.* Coupe attique f. n. signée Phrynos. Londres, Br. Mus. B 424. De Vulci. – Beazley, *ABV* 168; *idem, Dev.* pl. 21, 2; *CVA* BM 1, pl. 13, 2a (71); CMV, *GrA* fig. 99; Schefold, 38 fig. 35. – Vers 550–530 av. J.-C. – A. portant l'égide, lance dans le champ, tient Héraklès par la main et le présente à Zeus (au revers naissance d'A. **347**).

430. (= **595**) Amphore attique f. n. Londres, Br. Mus. B 200. – De Vulci. – Beazley, *ABV* 330, 3: P. de Priam; *CVA* BM 3, pl. 40, 2b (160); Brommer, 159, 11; Boardman, 60–61 fig. 1. – 520–510 av. J.-C. – A. et Héraklès sur un char; derrière le char Apollon et Dionysos; à la tête du char une femme, Hébé (?). – Représentations analogues: listes données par Mingazzini, 419–432 (type I); par Brommer, 159–169.

431. (= Amphitrite **34;** = Aphrodite **1300/1511;** = Apollon **825;** = Ares **113;** = Artemis **1175;** = Astra **41**) Coupe attique f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2278. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 21, 1. 1620: P. de Sosias; *CVA* Berlin 2, 7–9 pl. 49–50 (978–979); FR III 13 pl. 123; Schefold, 41–42 fig. 42–43. – Vers 500 av. J.-C. – Introduction d'Héraklès dans l'Olympe, accueilli par Zeus et Héra assis, en face d'eux, également assis, Poseidon et Amphitrite (ces divinités portent la coupe à libation que Hébé verse à Zeus et Héra). Suivent debout Arès et Aphrodite, Dionysos et Ariane; sur l'autre face de la coupe, après deux déesses assises au milieu du cortège dont l'une est Hestia, la procession continue avec les Heures, Hermès, Apollon, enfin Héraklès et A.: c'est donc une véritable assemblée, *cf. infra* B 2 d. Processions: listes dans Mingazzini, 442–446 (type VI); Brommer, 172–173.

432. Stamnos attique f. r. Trieste, Mus. Civico S 424. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 217, 2: manière du P. de Berlin, groupe de Londres E 44; *CVA* Trieste pl. 3 (1915). – 500–480 av. J.-C. – Zeus portant le sceptre, et précédé d'→Iris portant la torche accueille A. qui tient par la main Héraklès (plus petit que les dieux) avec la massue, la peau de lion, l'arc et le carquois; suivent certains dieux: Apollon, Artémis, Poseidon, Hermès, Dionysos, puis une déesse à calathos, Nérée (→Nereus) et enfin deux femmes.

433. (= Ares **80**) Amphore attique f. n. Londres, Br. Mus. B 228. De Vulci. – Beazley, *ABV* 370, 122: P. de Londres B 228; *CVA* BM 4, 6 pl. 56, 2b (201); Mingazzini, type XI n° 203; Brommer, *Vasenlisten*³, 100, 8. – Vers 500 av. J.-C. – Héraklès joue de la cithare face à Poseidon assis; derrière Héraklès, A. debout; derrière Poseidon, Arès casqué.

Mingazzini, 462–466, considère toutes les images d'Héraklès musicien comme appartenant à sa vie divine; Ch. Dugas, *Recueil Dugas* (1960) 115–121, distingue les images de cette vie divine de celles qui peuvent appartenir à la vie terrestre d'Héraklès: il attribue au premier groupe celles où sont présents des dieux.

434. Lécythe attique f. n. Vienne, Kunsthist. Mus. 75. – Beazley, *ABV* 379, 270: groupe de Léagros; Mingazzini, n° 210; Haspels, *ABL* pl. 15, 1. – 530–500 av. J.-C. – *Recueil Dugas,* 116, accepte l'interprétation olympienne, bien qu'Héraklès monte sur l'estrade traditionnelle, mais il a comme auditrices, outre A., une femme qui doit être Hébé.

435. Fronton de calcaire. Athènes, Mus. Acrop. 96. – Dickins, *o. c.* **52,** 62–67; Heberdey, R., *Altattische Porosskulptur* (1916) 29 fig. 14–29 pl. I; Picard, Ch., *L'Acropole: le plateau supérieur* (1932) 56 pl. 67; Schefold, *PKG* pl. 27c; *idem, SB* II 37–38 fig. 32; CMV, *GrA* 113 fig. 124. – 570–560 av. J.-C. – Zeus assis de profil au centre du fronton, Héra assise de face, puis un vide (A.?) ensuite Héraklès, Hermès?

ÉPOQUE CLASSIQUE

436. (= Apollon **826***) Cratère à colonnettes attique f. r. Bologne, Mus. Civico 228. De la nécropole Felsinea. – Beazley, *ARV*² 511, 3: peintre de Bologne 228; *CVA* Bologna 1, 18–19 pl. 41–43 (238–240); *MonInst* XI pl. 19; Mingazzini, n° 124. – 475–450 av. J.-C. A., Apollon, Hermès, introduction d'Héraklès dans l'Olympe.

437.* Cratère en cloche attique f. r. Rome, Villa Giulia 2382. De Falerii. – Beazley, *ARV*² 1339, 4: proche du P. de Talos; Della Seta, A., *Museo di Villa Giulia* pl. 28, 2; FR, pl. 20; Metzger, 216–217. – Fin du Ve s. av. J.-C. – Transposition dans le style nouveau de la fin du siècle de l'ancienne procession à pied: A. de face, très parée, présente à Zeus assis (derrière lui Héra et les Heures) un Héraklès devenu un jeune athlète tenant sa peau de lion, la massue sur l'épaule, puis Aphrodite et Eros; une Niké voltige tenant une couronne; les noms sont inscrits. Ce vase représente en la transposant dans un autre esprit la procession en usage dans l'archaïsme: c'en est sans doute la dernière image. *Cf. etiam* **377.**

438. Cratère en calice attique f. r. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 1025. – Beazley, *ARV*² 1438, 1: Groupe de Vienne 1025; *CVA* Wien 3, 13–14 pl. 108, 1 (108); FR III 150; Mingazzini, n° 176; Metzger, 213 n° 37; 220–221. – Premier quart du IVe s. av. J.-C. – Héraklès assis tend un skyphos (?) que Niké va remplir; au-dessus d'Héraklès un trépied; à dr. Hermès, A., et Apollon (?); à g. les Dioscures (→Dioskouroi) et un éphèbe, aux deux extrémités de la scène un Satyre portant un plateau à offrandes.

439. Cratère en cloche attique f. r. Madrid, Mus. Arqu. 11017. – Beazley, *ARV*² 1440, 2: P. d'Oenomaos; Mingazzini, n° 150; Metzger, 214 n° 43. 222–223 pl. 30, 2. – IVe s. av. J.-C. – Héraklès assis, couronné par Niké, se retourne vers A. debout portant aussi une couronne; à dr. un vieillard tenant une grande corne d'abondance (→Ploutos?), à g. →Iolaos assis; aux extrémités, des Satyres.

440. Cratère en calice attique f. r. Berkeley, Univ. California 8/3495. De Béotie. – Beazley, *ARV*² 1457, 7: groupe L. C.; *CVA* California 1, 51 pl. 53 (234); Schefold, *UKV* n° 199; Metzger, 214 n° 46. 222. – IVe s. av. J.-C. – Niké va passer un bandeau autour de la tête d'Héraklès, à g. Dionysos et A.; à dr. Hébé et Satyre.

441. Cratère en cloche attique f. r. Rome, Vatican. – Mingazzini n° 257 pl. 7, 2; Metzger, 224 n° 57; 226. 228. – Début du IVe s. av. J.-C. – Héraklès est assis devant ou sous un pavillon à trois colonnes, tenant le canthare de la main g. et saluant de la dr.; en face de lui A. debout, plusieurs Satyres font des gestes divers.

442. Cratère en cloche attique f. r. Paris, Louvre G 508. – Beazley, *ARV*² 1436, 1: P. du Louvre G 508; Pottier, *VasesLouvre* III, 281 pl. 153; *CVA* Louvre 5, 4 pl. 2, 5 (378); Mingazzini, n° 262; Metzger, 225 n° 59. 228 pl. 29, 2. – IVe s. av. J.-C. – Héraklès assis de trois quarts sur les degrés d'un édifice dorique, l'avant-bras g. appuyé sur la massue, regarde A. debout, penchée vers lui; puis Iolaos assis; à g. Hébé et Hermès. – Autres exemples de scènes se rattachant à l'apothéose et au culte d'Héraklès: Metzger, 210–230.

443. Phiales d'argent «mesomphaloi». New York, Metr. Mus. 39.11.4 et 47.11.9. D'Italie du Nord? – Richter, G. M. A., «A Greek Silver Phiale in the MM», *AJA* 45, 1941, 363–383 fig. 1–5; *eadem, AJA* 54, 1950, 357–370 fig. 1–4. – Fin du Ve s. av. J.-C. – Apothéose d'Héraklès: quatre quadriges de trois quarts, chevaux au galop, sont conduits chacun par Niké: dans l'un Héraklès avec sa massue; dans le second, A. en péplos, égide, casque, bouclier; dans le troisième monte un guerrier (Arès?), dans le quatrième Dionysos avec le thyrse; un aigle vole entre A. et le char suivant (l'aigle de Zeus?), un Eros est à la tête des chevaux d'A.; A. n'apparaît pas dans le banquet qui décore la frise intérieure, mais Apollon, Dionysos, Héraklès, Arès?, Ariane, Hébé, Eros: la représentation devient purement dionysiaque. – Sur les coupes d'Eze au Br. Mus. (Richter, *AJA* 54, 1950 *o. c.*; Strong, *Silver Plate* 81–82 pl. 19a) A. est remplacée par Aphrodite, le sujet est le même.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

444. Quatre phiales de terre cuite dites de Calès. New York, Metr. Mus. 96.18.144; 01.8.13; 23.160.12; x 248.17. Richter, G. M. A., «Calenian Pottery and Classical Greek Metalware», *AJA*, 45, 1941, 383–389 fig. 23–26; 63, 1959, 241–249; Brommer, *Vasenlisten*³, 169 n° 48–50. – IIIe s. av. J.-C. – Ces phiales sont exactement décorées comme les phiales d'argent précédemment décrites (**443**), elles sont reproduites par moulage sur le métal. – D'autres phiales de terre cuite avec le même sujet appartiennent à plusieurs autres musées: *cf.* Brommer; Pagenstecher, *o. c.* **327,** 70–73, fig. 33. Ajouter: Louvre, H 250–1, S 1472: Jentel, M. O., *CVA* Louvre 15, 32–33 pl. 10, 2 et 11, 1–2 (998–999); Melbourne: Trendall, A. D., *Greek Vases in the Felton Collection* (1968) pl. 16. *Cf. etiam* →Ares **79***.

d) Les assemblées divines

SOURCES LITTÉRAIRES: Chez Homère, les dieux se rassemblent pour festoyer, boire dans des coupes, prendre des décisions, *Il.* 1, 531–611; 4, 1–72; 8,

1–40; 24, 22–119; *Od.* 1, 26–95; Hom. *h. Demeter* 483–489; *Hermes* 322–332.

BIBLIOGRAPHIE: Bloch, L., *Die zuschauenden Götter in den rotfigurigen Vasengemälden des malerischen Stiles* (1888); Knell, H., *Die Darstellung der Götterversammlung in der attischen Kunst des VI. und V. Jahrhunderts v. Chr.* (1964); de La Coste-Messelière, *MusDelphes*, 344–359; Möbius, H., «Form und Bedeutung der sitzenden Gestalt», *AM* 41, 1916, 186–193; Moret, *Ilioupersis*, 249–260.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

445. (= Apollon **829**) Oenochoé attique f. n. Paris, Louvre F 117. D'Etrurie. – Beazley, *ABV* 230, 1: signé par Nicosthénès, P. du Louvre F 117; Pottier, *VasesLouvre* II, 106; Rumpf, *MuZ* pl. 16, 4. – 530–510 av. J.-C. – Apothéose d'Héraklès traitée en assemblée: Héraklès siège entre A. assise qui lui présente une fleur de lotus et une autre déesse; derrière eux, Hermès; autres dieux présents.

446.* (= Artemis **1174**) Coupe attique f. n. Berlin, Staatl. Mus. F 2060. De Tarquinia. – Beazley, *ABV* 435, 1; Greifenhagen/Kunisch, *o. c.* **41**, 188. – Vers 520 av. J.-C. – Assemblée de dieux assis: A. à côté d'Hermès tourné vers elle, Poseidon lui tourne le dos.

447. Oenochoé attique f. n. Wurzbourg, Martin von Wagner-Mus. 350. De Vulci. – Beazley, *ABV* 426, 20: Keyside Class; Langlotz, *KatWürzb* 68 n° 350 pl. 104. – Vers 500 av. J.-C. – A. assise est associée à Hermès et Dionysos.

448. (= Aphrodite **1295***) Hydrie attique f. n. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR. 35.1864 (56). De Vulci. – Beazley, *ABV* 364, 52: Gr. de Léagros; *CVA* Cambridge 1, pl. 16, 1. 17, 3 (254–255); de La Coste-Messelière, *MusDelphes* 354–359 pl. 34, 2. – 520–510 av. J.-C. – Thétis supplie l'assemblée: A. après Zeus, Thétis, Poseidon; puis Dionysos, Aphrodite (?), Arès.

449. (= Aphrodite **1298** avec bibl., = Ares **112**) Coupe attique f. n. Tarquinia, Mus. Naz. Tarq. 6848. De Tarquinia. – Beazley, ARV^2 60, 66: Oltos; *CVA* Tarquinia 1, 3 pl. 2 (1154); Arias/Hirmer, 62–63 n° 76 fig. 100–104. – Vers 510 av. J.-C. – A. assise casque à la main, immédiatement derrière Zeus à qui Ganymède verse la libation; elle tourne la tête vers Hermès derrière elle.

450. (= Artemis **1190** [face *B*]) Amphore pansue attique f. r. Munich, Staatl. Antikensamml. 2304. De Vulci. – Beazley, ARV^2 220, 1: P. de Nikoxenos; *CVA* München 4, 19–20 pl. 178–179 (556–557). – Vers 500 av. J.-C. – Face *A*: A. debout entre le groupe de Zeus et Héra assis, à qui Iris (ou Niké?) présente la coupe, et Poseidon assis vers qui elle tourne la tête.

451.* Amphore attique f. n. Paris, Louvre F 224, De Vulci. – Beazley, *ABV* 320, 5: Three-line Group; Pottier, *VasesLouvre* II, 119–20; *CVA* Louvre 5 pl. 57, 9 (355); Knell, 41–6 liste C pl. 114–115. – Vers 530–500 av. J.-C. – A. assise en position centrale, gesticulant entre Hermès et → Maia?, Poseidon et Amphitrite.

Cf. aussi ci-dessus **428. 431–432. 435**; et ci-dessous **551**, d'autres exemples d'assemblées divines: introduction d'Héraklès dans l'Olympe, combat troyen devant les dieux.

ÉPOQUE CLASSIQUE

452.* (= Apollon **859** avec bibl.) Stamnos attique f. r. Paris Louvre G 370. – Beazley, ARV^2 639, 54. 1663: P. de Providence; Pottier, *VasesLouvre* III, 237–238 pl. 138; *CVA* Louvre 3, 6 pl. 10, 1. 4. 6. 8 (171). – Milieu du V^e s. av. J.-C. – Assemblée des dieux du type traditionnel: d'un côté Zeus et Héra assis, Iris leur offrant la libation, puis Apollon; de l'autre, entre Poseidon et un jeune dieu (Hermès?), A. tenant son casque à la main, tournée vers Ploutos portant la corne d'abondance.

Cf. aussi ci-dessus les introductions d'Héraklès dans l'Olympe **436–442**, – le Jugement de Pâris avec préface delphique **416**, – et aussi les assemblées appartenant au décor de temples classiques: fronton est du Parthénon **372**, frise est du Parthénon **237**, frise est du temple d'A. Niké **239**, frise est de l'Héphaisteion **242**.

Des épisodes propres à A. tendent à s'enrichir d'autres présence divines, p. ex.:

453.* Hydrie attique f. r. Léningrad, Ermitage P 1872.130. De Kertch. – *Catalogue des antiquités du Bosphore* 6a; Schefold, *UKV*, n° 161 fig. 58 pl. 28, 1–2; Cook, *Zeus* III 753 fig. 538; Metzger, *Représentations* 324–325 n° 40; Courby, *o. c.* **57**, 130 n° 4; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 81 fig. 2; Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 37 n° 78 pl. 23, 1. – IV^e s. av. J.-C. – Au centre, encadrant l'olivier sacré autour duquel s'enroule un serpent, A. debout va frapper le sol de sa lance, Poseidon fait de même avec le trident et maîtrise un cheval de la main g.; une Niké descend parmi les rameaux d'olivier. Un petit édifice évoquerait le Parthénon. A g. d'A. Dionysos s'avance accompagné d'une petite panthère; il semble diriger son thyrse contre le serpent (Courby et Metzger suggèrent une confusion entre le thème de la dispute et la Gigantomachie).

454. (= **460**; = Aglauros, Herse, Pandrosos **8**) Cratère en cloche attique f. r. Adolphseck, Schloss Fasanerie 77. Probablement de Sicile. – Beazley, ARV^2 1346, 1; *Para* 482: P. de Kékrops; *CVA* Fasanerie 1, 32–35 pl. 46–48 (524–526); Schauenburg, K., *Gymnasium* 65, 1958, 466 (compte-rendu du *CVA*); Brommer, F., *Charites* (1957) 153 pl. 22, 1; *Idem*, *Hephaistos* (1978) 21–22. 208 pl. 17, 2. – 410–400 av. J.-C. – Le décor rassemblerait toutes les divinités qui ont rapport avec l'Erechtheion. Le motif principal est fait de → Kekrops et A. tendant des coupes à libations au-dessus d'une corbeille fermée, entourée de rameaux d'olivier, celle d'Erichthonios évidemment; Kékrops tient en outre l'agneau d'un sacrifice; au-dessus de la scène un Eros porte une oenochoé et un rameau. Derrière Kékrops, ses trois filles et encore un Eros; derrière A. une suivante (ou Niké) portant son casque et son bouclier. Puis Hermès précédant Héphaistos allongé sur un lit, un olivier derrière lui; un Eros encore tient une couronne de feuillage et une oenochoé dont il verse le contenu dans une coupe tenue par Héphaistos: celui-ci est reconnaissable aux tenailles qu'il tient d'une main. Au-dessous de cette scène une autre se développe où figure Poseidon, lui aussi allongé sur un lit (un trépied est figuré entre Poseidon et Héphaistos); un Eros tient un plateau au-dessus du lit de Poseidon. Entre celui-ci et un personnage assis (dieu, héros?), deux servantes auprès d'une grande amphore.

Inversement A. est accueillie dans des épisodes où elle n'avait point part à l'origine, p. ex. des scènes dionysiaques, éleusiniennes, apolliniennes:

455. (= Aphrodite **1354** avec bibl.) Hydrie attique f. n. Berkeley, Univ. California 8.3316. – Beazley, ARV^2 1343, 1: P. de Sémélé; *CVA* Univ. California 1, 48–49 pl. 47–50 (228–231); Metzger, *Représentations*, 102–106 pl. 8, 1. – Vers 400 av. J.-C. – Sous les regards de Zeus et d'Aphrodite, Sémélé expire; Hermès va emporter l'enfant Dionysos, tandis qu'Iris envoyée par Héra arrive trop tard. La scène est encadrée par une nymphe à g., Dircé (?) (→ Dirke) et A. à dr.

456.* (= Aphrodite **1371** [face *A*]) Pélikè attique f. r. Léningrad, Ermitage St 1792. – Beazley, ARV^2 1476, 1: Eleusinian P.; *idem*, *Para* 496; FR, I 51 pl. 70; Schefold *UKV* n° 368 pl. 35, 2; Metzger, *Représentations* 103–6 n° 2 pl. 8, 3; *idem*, *Mélanges Collart*, 300–303 fig. 5. – IV^e s. av. J.-C. – Face *B*: Une femme couronnée de lierre (Dircé?) sort de terre et remet à Hermès un enfant enveloppé dans une nébride; A. casquée semble protéger ou dissimuler l'enfant; à dr. Ménade avec tambourin. Au registre supérieur une femme, Coré (→ Persephone) avec les torches, Niké volant au-dessus d'A., Zeus assis et Héra. H. Metzger a bien montré la contamination des thèmes de naissance: celles de Dionysos, d'Erichthonios et de Ploutos.

457. Fr. d'un couvercle de lékané attique f. r. Tübingen, Univ. E 183 = 1666. – Beazley, ARV^2 1477, 7: P. d'Athènes 1472; Watzinger, *KatTübingen*, 57 pl. 40; Metzger, *Représentations* 245–246 pl. 34, 1; Greifenhagen, A., *SbMünchen* (1976) 3, 40. – IV^e s. av. J.-C. – Les deux initiés, Héraklès et Dionysos sont l'un à côté de l'autre; auprès d'Héraklès, A. assise se tournant vers lui; une petite Niké vole vers elle; après Dionysos tenant le thyrse Déméter, Ploutos, Coré, puis un jeune homme regardant arriver les Dioscures.

Autres représentations analogues: **497–499**.

458. (= Aphrodite **1384***, = Artemis **1273** avec bibl.) Pyxis haute attique f. r. Athènes, Mus. Nat. 1635. D'Erétrie. – Stais, B., *ArchEph* 1902, 129 pl. 5–6; Schefold, *UKV* n° 580; Metzger, *Représentations* 157–158. – 370–360 av. J.-C. – Léto assise sur un tabouret, appuyée au palmier, va accoucher d'Apollon; derrière elle Eileithyie prête à l'assister, puis une seconde femme. A dr. du palmier A. debout, casquée, armée de la lance; derrière A., Aphrodite assise tenant sur ses genoux un Eros ailé.

Autres représentations d'A. au voisinage d'Apollon, *infra* B 2 e, Apollon.

De plus en plus au IV^e s. av. J.-C., des travaux héroïques sont présidés non pas par la seule déesse protectrice comme autrefois mais par toute une assemblée divine, souvent très indifférente.

459. (= Amazones **392***, = Artemis **1178** avec bibl.) Cratère à volutes apulien f. r. New York, Metr. Mus. 56.171.63. – von Bothmer, D., *BullMMA* 15, 15/3/1957, 180; Moret, n° 134 pl. 96. – Vers 320 av. J.-C. – Sur la panse, trois divinités sont assises: A., Apollon avec la lyre, Artémis avec la flèche et le carquois, puis Héraklès debout avec la massue. Aucun d'eux ne considère la scène du registre inférieur: guerriers luttant contre deux Amazones à cheval.

460. Cratère en cloche attique f. r. Adolphseck, Schloss Fasanerie 77 = revers du **454**. – Brommer, *Vasenlisten*^{3}, 203 B 8; Hausmann, *o. c.* **57**, 79 pl. 54. – Héraklès lutte contre le taureau; au-dessus sont assis Apollon tenant le laurier et A. (qui aurait un œuf dans la main?), derrière elle Niké s'appuie sur le bouclier; en outre une autre petite Niké tient une couronne au-dessus d'Héraklès. – *Cf.* Hausmann, 79–80 pl. 55, cratère en cloche de Léningrad.

Autres représentations de plusieurs divinités, A. comprise, dans les scènes d'apothéose d'Héraklès, *supra* **438**.

461. (= Aigeus **16***, = Apollon **932**) Cratère en calice attique f. r. Adolphseck, Schloss Fasanerie 78. Probablement de Sicile. – Beazley, ARV^2 1346, 2: P. de Kékrops; *CVA* Fasanerie 1, 36–38 pl. 49–51; Dugas, Ch./Flacelière, R., *Thésée, Images et Récits* (1958) 71–72 pl. 22. – 410–400 av. J.-C. – Au-dessus du taureau déjà vaincu et à côté de lui tous les personnages semblent indifférents, l'action est achevée. Deux héros sont assis de part et d'autre: Thésée que va couronner une Niké et sans doute Peirithoos; A. debout appuyée sur sa lance semble détourner le regard. Au rang supérieur, de g. à dr. un jeune homme, un homme debout (Erechthée?), Médée (→ Medeia), Egée (→ Aigeus) assis, une Niké, un trépied, Hermès, Artémis portant la torche et la lyre, Poseidon, Apollon, Coré, Héra ou Déméter.

462. (= Apollon **919**) Cratère à volutes apulien f. r. Naples, Mus. Naz. 3253. De Canosa. Du P. de Darius. – FR II 143 fig. 46 pl. 88; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 295 D 13; Schmidt, M., *Der Dareios-Maler* (1960) *passim* pl. 5. – 3^e quart du IV^e s. av. J.-C. – → Bellerophon sur Pégase va percer de sa lance la Chimère (→ Chimaira); chasseurs en costume asiatique; au rang supérieur Apollon, Poseidon assis, Niké qui couronne Bellérophon, → Pan après A. – Au revers le «conseil de Darius», *infra* **604**.

463.* (= Achilleus **740***, = Aphrodite **1539**, = Apollon **877**) Cratère à volutes apulien f. r. Adolphseck, Schloss Fasanerie 178, acquis à Naples. P. de Lycurgue. – *CVA* Fasanerie 2, 38–39 pl. 76–79 (765–768); Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 416 n° 11. – 2^e quart du IV^e s. av. J.-C. – Achille auprès de Penthésilée (→ Achilleus, → Amazones) tombée, son cheval auprès d'elle; A. debout derrière Achille. Au rang supérieur Aphrodite (avec Eros), et Apollon (lyre), tous deux assis; entre eux deux un arbre suggère un paysage.

D'autres représentations de scènes héroïques avec

assemblées de dieux semblent bien illustrer des pièces de théâtre: *cf. infra* **569. 627–629.**

De même encore des «mythes troyens» sont figurés en présence de plusieurs divinités (*cf.* aussi **551**):

464. (= Aphrodite **1416*** avec bibl., = Astra **26/83**) Péliké attique f.r. Léningrad, Ermitage St 1793. De Kertch. – Beazley, *ARV*^{2} 1476, 2: P. d'Eleusis; FR II pl. 69; Schefold, *UKV* n° 369; Metzger, *Représentations* 268–273 pl. 36, 1. – IV^e s. av. J.-C. – On aurait là l'image (d'après Strube, C., *Studien über den Bilderkreis von Eleusis* [1870] 86) de la délibération initiale des dieux avant la guerre de Troie: Zeus est en conversation avec →Themis, tous deux assis; à dr. A. que couronne une petite Niké; elle représenterait le camp grec qui sera vainqueur, puis Séléné à cheval et Hespéros courant?, à g. Hermès, Aphrodite et Peitho (côté troyen).

465.* (= Achilleus **487. 603;** = Agamemnon **58**) Cratère à volutes apulien f. r. Naples, Mus. Naz. H 3254 (81393). De Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 495 n° 39: P. de Darius; FR II 156–160 pl. 89; Schmidt, *o. c.* **462,** 32–34 pl. 10; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 346 D 2. 462 D 1; CMV, *GrCl* fig. 355. – Dernier tiers du IV^e s. av. J.-C. – L'image centrale est celle du bûcher où l'on brûle le corps de Patrocle; au-dessous, les rites funéraires; au-dessus la tente d'Achille où causent →Nestor et →Phoinix, à g. Thétis et Myrmidons; à dr. A. assise, Hermès, Pan.

466. (= Apollon **867** avec bibl., = Artemis **1191**) Autel ou base ronde de marbre. Athènes, Mus. Nat. 1731. De la région nord de l'Agora, près de St. Philippe. – von Sybel, L., *AM* 4, 1897, 337–350 pl. 20; Svoronos I 158–163 fig. 110; Thompson, H. A./Wycherley, R. E., *Agora* XIV (1972) 134 n. 90. – 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. – Dans une assemblée de divinités, A. (assez ruinée) avec l'égide en sautoir, est debout à côté de Déméter qui tient des épis.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

467. (= Aphrodite **1314,** = Ares **119***) Frise de marbre. Istanbul, Mus. Arch. 1914, 4. De Lagina. Hékateion, côté sud. – Mendel, G., *Cat.* I, 469–471 n° 202; Schober, A., *Der Fries des Hekateion von Lagina, IstanbForsch* II (1933) 48. 78 n° 202 pl. 28. – Fin du II^e s. av. J.-C. – La frise sud figure une assemblée des dieux, soit grecs, soit cariens assimilés aux dieux grecs (Schober): sur la plaque voisine à g. (n° 201), les deux grandes divinités assises, Héra ou Hécate, Zeus, puis (n° 202) Aphrodite assise, A. en casque corinthien, lance à l'épaule g., bouclier tenu par la main g. et la main dr. posée dessus, à côté d'elle Arès puis Apollon.

468.* Base en marbre dite des quatre dieux. Athènes, Mus. Acrop. 610. – Dickins, G., *Cat. Acrop. Mus* I (1912) 141–143; Schmidt, E., *Archaistische Kunst* (1922) 18–30 pl. 8, 1; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI*, Erg. H 20 (1959) 45–51 pl. 8; Harrison, E. B., *Ath.Agora* XI, *Archaic and Archaistic Sculpture* (1965) 55 pl. 64 a–d; Willers, D., *Zu den Anfängen der archaistischen Plastik in Griechenland, AM* 4. Beih., 1975, 30 n. 110 pl. 82. – Date controversée: début du IV^e s. av. J.-C. (Schmidt, Fuchs, Willers) ou plutôt néo-attique, fin du II^e-début du I^{er} s. av. J.-C.; *cf.* aussi Marcadé, *Mus.Délos*, 291–293. – Héphaistos, A. archaïsante, lance dans la main dr., casque dans la main g., Zeus, Hermès: peut-être naissance d'A. – Sur la suite romaine de ce thème →Athena/Minerva **92.**

469.* (= Artemis **1168,** = Athena/Minerva **315**) Plaque de marbre aux quatre dieux. Délos, Mus. A 9. De la maison du Lac. – Couve, L., *BCH* 19, 1895, 478 pl. 5; Marcadé, *MusDélos* 292–293 pl. 54; Schmidt, *o. c.* **468,** 23 n. 18 n° 1; Fuchs, *o. c.* **468,** 45–51 pl. 10 c; Harrison *o. c.* **468,** 83–84. – Fin du II^e-début du I^{er} s. av. J.-C. – Atelier athénien ou délien imitant l'Attique. – Sous une frise de guirlandes et bucranes, procession de quatre dieux: Hermès, A., Apollon, Artémis; A. archaïsante avec l'égide, la lance sur l'épaule dr., le casque tenu de la main g.

470. (= Aphrodite **1309,** = Apollon **868**) Plaque de marbre aux douze dieux. Baltimore, Walters Art Gallery 23. 40. – Schmidt, E., BrBr (1914) pl. 660; Havelock, Ch., *AJA*, 68, 1964, 126; Brommer, F., *Der Gott Vulkan auf provinzialrömischen Reliefs* (1973) 49–51; Willers, *o. c.* **468,** pl. 10. – Date controversée: vers 460 (Schmidt); fin II^e-début I^{er} s. av. J.-C. (Havelock), mais peut-être le document n'est-il pas antique? (Brommer). – File des douze dieux, chacun avec son attribut: A. casquée, lance à l'épaule dr., Niké posée à l'extrémité des doigts de la main g.

e) Athéna et les différents dieux olympiens

SOURCES LITTÉRAIRES (nous nous bornerons aux relations de ces dieux avec A.):

Zeus: Hom. *Il.* 4, 68–79 (se sert d'A. pour ranimer la bataille); 8, 30–40; 17, 544–546; 22, 177–187 (débonnaire avec A.); Hes. *theog.* 886–900 (naissance d'A.); Pind. *frg.* 146 Snell/Maehler (A. assise à la dr. de son père, le plus près de la foudre); Aischyl. *Eum.*, 826–828 (confiance réciproque); Kall. *h.*, 5, 131–136 (a les pouvoirs de son père).

Poseidon: Hom. *Il.* 1, 399–400; 15, 213–217; 20, 32–37; 21, 284–298 (fait cause commune avec A. et Héra); Hdt. 8, 55 (la contestation entre A. et Poseidon); Eur. *Tro.*, 45–94 (réconciliation); Apollod. *bibl.* 3, 14, 1.

Héphaistos: Hom. *Il.* 15, 213–217; 20, 32–37 (dans le même camp); Eur. *Ion.* 267–274 (naissance d'Erichthonios); Apollod. *bibl.*, 3, 14, 6 (id.); Paus. 3, 18, 13 (A. poursuivie par Héphaistos, sur le trône d'Amyclées). – *Cf.* aussi *supra* A 5, A. Erganè.

Arès: Hom. *Il.* 4, 439–440; 5, 29–35. 765–766. 856–857. 875–882; 15, 121–142; 20, 32–40. 69 (chacun dans un camp différent); 21, 391–422 (A. combat contre Arès); 18, 516–518 (tendant un piège aux troupeaux, alors qu'ils sont tous deux cependant dieux de la guerre).

Hermès: Hom. *Il.* 15, 213–217; 20, 32–37 (dans le même camp); Apollod. *Epitome* 3, 1 (Hermès conduit les déesses devant Pâris).

Apollon: Hom. *Il.* 7, 17–43; 20, 32–40 (chacun dans un camp différent); Aischyl. *Eum.*, 574–1047 (collabore avec A. à l'acquittement d'Oreste: ils sont les «jeunes dieux», 808); Eur. *Ion*, 1553–1570 (A. débrouille la situation au nom d'Apollon).

Artémis: Hom. *Il.* 20, 32–40 (chacune dans un camp différent).

Héra: Hom. *Il.* 1, 208–209. 399–400; 2, 155–166; 4, 7–8; 5, 711–719. 778–793. 907–909; 8, 350–431. 444–468; 15, 213–217; 20, 32–37. 313–317; Hom. *h.Ap.* 305–325 (en colère contre Zeus à cause de la naissance d'A.).

Aphrodite: Hom. *Il.* 5, 420–425 (A. se moque d'elle); 20, 32–40 (chacune dans un camp différent); 21, 416–433 (combat contre Aphrodite); Hom. *h.Aph.* 7–15 (A. insensible à ses séductions); Kall. *h.* 5, 13–20 (A. ne prend pas de soins de beauté); Apollod. *epitome* 3, 2. – *Cf.* aussi *supra* le Jugement de Pâris, de même pour Héra.

BIBLIOGRAPHIE: *Cf.* la bibliographie des articles concernant les autres dieux, et à titre d'exemple: Brommer, *o.c. infra* **475;** Moret, J. M., «L'‹apollinisation› de l'imagerie légendaire à Athènes dans la seconde moitié du V^e siècle», *RA* 1982, 109–136. Zanker, P., *Hermes, Wandel der Hermesgestalt in der attischen Vasenmalerei* (1965) 65–70: Hermes und Athena.

CATALOGUE

Athéna et Zeus

ÉPOQUE ARCHAÏQUE, ÉPOQUE CLASSIQUE

On se reportera pour l'époque archaïque aux épisodes essentiels de relation entre A. et Zeus: naissance d'A. *supra* B 1; Gigantomachie **381–388;** Introduction d'Héraklès dans l'Olympe **428–433. 435;** on se reportera également aux assemblées divines dans lesquelles A. est proche de Zeus **448–450,** à l'image d'A. tendant l'oenochoé à Zeus pour la libation **186.**

De même pour l'époque classique: naissance d'A. *supra* B 1; Gigantomachie **389–392;** Introduction d'Héraklès dans l'Olympe **437;** assemblée du type traditionnel **452** ou renouvelé **455;** présence enfin pas toujours significative dans des épisodes divers.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Cf. la Gigantomachie **395–396.**

Athéna et Poseidon

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

471. Plat thasien f. n. Thasos, Musée. De Thasos. – *Guide de Thasos* (1967) 160 (inédit). – VI^e av. J.-C. – Rencontre d'A. et de Poseidon.

472.* Amphore attique f. n., signée d'Amasis. Paris, Cab. Méd. 222. – Beazley, *ABV* 152, 25; *CVA* Paris, Bibl. Nat. 1 pl. 36–37 (320–321); Arias/Hirmer, pl. 56. – Vers 540 av. J.-C. – A. en face de Poseidon.

On se reportera pour un couple A.-Poseidon à l'A. portant une grenade (**32**); pour A. voisine de Poseidon aux n^{os} **450–451.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

Pour une A. en char faisant face à un Poseidon à cheval *cf.* **177.**

Pour l'association d'A. et de Poseidon dans les monuments de l'Acropole (Parthénon; Erechtheion; A. Niké) et du Sounion *supra* **234. 239. 245.**

Pour la présence d'A. et de Poseidon dans l'assemblée des dieux **452;** pour l'introduction de Poseidon dans le thème de la naissance d'Erichthonios **454;** pour une scène imitée du fronton ouest du Parthénon, où Dionysos apparaît dans la contestation d'A. et de Poseidon **453.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

473. Fr. d'un bol à reliefs attique. Strasbourg, coll. Universitaire 815. – Siebert, *o. c.* **102,** 272–274 pl. 56. – Début du II^e s. av. J.-C. – Représentation partielle de la dispute d'A. et de Poseidon, mais A. manque.

Athéna et Héphaistos

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Il a été fait référence à l'association d'Héphaistos et d'A. Erganè, *supra* A 5 et **41.**

474. Lécythe attique f. n./fond blanc. Palerme, Coll. Mormino. Du P. d'Ampurias. – *CVA* Palermo Coll. Mormino I, pl. 4, 4–6 (2233); Metzger, H., dans *Mélanges P. Collart* (1976) 295. – I^{er} quart du V^e s. av. J.-C. – Scène partiellement effacée; Kékrops en Triton, à double queue de poisson, puis sans doute Héphaistos; buste d'une femme sortant de terre et portant un enfant (?) qu'elle présente à A. armée, bras tendus en avant.

Sur ce thème *cf.* aussi Graef/Langlotz 1, 131–132 n° 388–389 et 1191.

ÉPOQUE CLASSIQUE

475.* Amphore attique f.r. de Nola. Bologne, Mus. Civico 158. – Beazley, *ARV*^{2} 636, 19: P. de Providence; Zannoni, A., *Gli scavi della Certosa di Bologna* (1876) 353 pl. 102, 5; Cook, *Zeus* III 221–223 fig. 141; Lissi, E., *RendLinc* 12, 1957, 54 fig. 5; Schefold, K., *LAW* 1253 *s. v.* «Héphaistos»; Kunisch, N., *AM* 89, 1974, 94 pl. 44, 1; Brommer, F., *Hephaistos, der Schmiedegott in der antiken Kunst* (1978) 25–26. – Vers 480–460 av. J.-C. – Un personnage (Héphaistos?) poursuit A.: *cf.* le Trône d'Amyclées, Paus. 3, 18, 13.

476. Stamnos attique f. r. Munich, Staatl. Antikensamml. 2413 (J 345). De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 495, 1: P. de Munich 2413; *CVA* München 5, 39–40, pl. 252–253 (967–968); Cook, *Zeus* III 184–185 pl. 23; Metzger, H., *o. c.* **474,** 295; Kron, *Phylenheroen* 57–58. – Vers 460 av. J.-C. – A. reçoit Erichthonios (→Erechtheus) des mains de Gé en présence d'Héphaistos; deux figures ailées encadrent la scène.

477.* Hydrie attique f. r. Londres Br. Mus. E 182. – Beazley, *ARV*^{2} 580, 2: Oinanthe P.; *CVA* London BM, 6, 1–2, pl. 85 (360); Cook, *Zeus* III 182–184 pl. 22; Metzger, *o. c.* **474,** 297–298 fig. 1; Kron, *Phylenheroen* 56. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – Même scène mais en présence de Zeus portant le foudre: d'où l'interprétation de C. Robert, *Arch.Märchen* (1886) 191, suivi par Metzger, *Représentations* 105, qui en faisait une présentation de Dionysos; Metzger, *o. c.* **474,**

297–298, revient sur cette interprétation: il parle de «barbouillage».

478. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **7***) Coupe attique f. r. Berlin Staatl. Mus. F 2537. De Tarquinia. – Beazley, *ARV*^{2} 1268, 2: P. de Codros; *CVA* Berlin 3, 13–14, pl. 113, 1 et 117, 1 (1042. 1046); Cook, *Zeus* III 185–187 fig. 95; Karouzou, S., *AM* 69/70, 1954–1955, 81 Beil. 36, 1; Brommer, F., *Charites* (1937) 157–158. – Vers 440 av. J.-C. – Les noms sont inscrits; en présence de Kékrops (à queue de serpent), remise de l'enfant par Gé à A. (lance et égide); puis Héphaistos avec les filles de Kékrops et les premiers rois de l'Attique: leur présence donne à la scène une valeur civique et politique (*cf.* Brommer, et *infra* **601–603**: A. et les héros de l'Attique).

479. Cratère en calice attique f. r. Palerme, Mus. Naz. De Chiusi. – Beazley, *ARV*^{2} 1339, 3: proche du P. de Talos; Cook, *Zeus* III 187–188 pl. 24; Karouzou, *o. c.* **478,** 82 Beil. 36, 2; Metzger, *o. c.* **474,** 295–296 fig. 3. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Gé présente l'enfant à A. armée devant Kékrops et Héphaistos portant les tenailles; rameaux et arbre; deux Nikés portent des couronnes. – Autres fragments de la même scène chez Brommer, *Vasenlisten*^{3} 262; pour la contamination, dans le thème de la remise de l'enfant entre Erichthonios, Dionysos et Ploutos et pour le sens rituel qu'on peut donner à ce geste, rite de la naissance, *cf.* Metzger, 300–302 et *supra* **455–456.**

480.* (= Aglauros, Herse, Pandrosos **18**) Péliké attique f. r. Londres, Br. Mus. E 372. De Camiros. – Beazley, *ARV*^{2} 1218, 1: P. d'Erichthonios; Cook, *Zeus* III 238–239. 248 pl. 29 fig. 154; Kron, *Phylenheroen* 71 pl. 7, 3. – Vers 440–430 av. J.-C. – A. casque à la main; l'enfant émerge de la corbeille posée sur un rocher d'où sortent deux serpents; face B: deux filles de Kékrops (?) s'en écartent.

Pour une naissance d'Erichthonios insérée dans les divers thèmes cultuels et rituels de l'Erechtheion, *supra* A 11 et **454.**

481. (= Aglauros, Herse, Pandrosos **13**) Fr. de relief en marbre. Rome, Vatican 247. – Lippold, *SkulptVatMus,* n° 548a, 134–135 pl. 48; Helbig^4 I n° 43; Karousou, S., *AM* 69–70, 1954–55, 84 pl. 10. – Fin du 5^e s. av. J.-C.? Néoattique? – Gé sortant de terre tend l'enfant à une femme (brisée à mi-corps).

482. Relief de marbre. Paris, Louvre MA 579 (ancienne Coll. Albani). – Picard, Ch., *BCH* 55, 1931, 34–38 pl. 3; Karousou, *o. c.* **481,** 84–85 Beil. 34, 1. – Gé tend l'enfant à une femme sans attribut en présence d'une autre femme et d'un dieu assis. – Ce relief comme le précédent pourrait être éleusinien, A. n'étant pas caractérisée. (Pour Ch. Picard, le dieu assis est Ploutos). Très restauré.

483. Relief de terre-cuite «mélien». Berlin, Staatl. Mus. TC 6281. – Jacobsthal, *MR* 96–98 fig. 21 pl. 75a (le considère comme un faux); Züchner, W., *JdI* 65–66, 1950–1951, 199–203 fig. 31. 34. – 2^e quart du V^e s. av. J.-C. – A. armée soulève l'enfant que lui tend Gé en présence de Kékrops.

Se reporter en outre à ce qui est dit *supra* d'A., Héphaistos et Erichthonios, tant à propos de l'Erechtheion que de l'Héphaisteion.

Apparaît alors pour la première fois, sauf erreur, un thème mythologique dans la numismatique:

484. EL statère, Cyzique. – 2^e moitié du V^e s. av. J.-C. – *BMC* Mysia 27 n° 65–66 pl. 7, 11–12; Lacroix, L., *AntCl* 15, 1946, 218 pl. 9, 2–3; Metzger, *o. c.* **474,** 296. – A., ou Gé, élevant dans ses bras un jeune enfant, Erichthonios?

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Sur l'association d'Héphaistos et d'A. Ergané, **56–57.**

Athéna et Dionysos

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

485.* Fr. coupe de Siana attique f. n. Heidelberg, Univ. S 5 (VI 29a). – Beazley, *ABV* 63, 1: P. de Heidelberg; *CVA* Heidelberg 4, 25–26 pl. 151 (1490); *JHS* 51, 1931, 276, 1. – Vers 570 av. J.-C. – A. et Dionysos conduits à Zeus par Hermès.

486.* Amphore à tableaux attique f. n. New York, Metr. Mus. 06.1021.68 A. – Beazley, *Para* 126: groupe de Wurzbourg; *CVA* New York 3, 28–29 pl. 36 (568). – Vers 510 av. J.-C. – Dionysos et A. debout face à face, un Satyre et Hermès.

487.* Kyathos attique f. n. Oxford, Ashmolean Mus. 243. – Beazley, *ABV* 614, 3: Gr. du Vatican G 57; Gardner, P., *Oxford, Ashmolean Museum* (1893) 16 n° 243 pl. 7, 2; de La Coste-Messelière, *MusDelphes* pl. 34, 3. – Début du V^e s. av. J.-C. – Dans une assemblée de dieux A. fait face à Dionysos qui porte le rhyton.

Une autre assemblée: **447.**

488. Hydrie attique f. n. Bruxelles, Mus. Royaux R 242. – *CVA* Bruxelles 2, 7–8 pl. 16, 3a (56). – 520/510 av. J.-C. – Dionysos couché, A. armée à côté de lui, Hermès, femme.

Têtes d'A. et Dionysos juxtaposées: **276.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

Dionysos, Ariane, Thésée

489. Hydrie attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2179. – Beazley, *ARV*^{2} 252, 52: P. de Syleus; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 218 B 1; *Recueil Dugas* (1960) 102 pl. 25, 1. – Vers 470 av. J.-C. – Thésée quitte Ariane, obéissant à A. qui le sépare du nouveau couple Ariane-Dionysos.

490. Lécythe attique f. r. Tarente, Mus. Naz. – Beazley, *ARV*^{2} 560, 5: proche du P. de Pan; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 218, 3; CMV, *GrCl,* fig. 262. – Vers 460 av. J.-C. – A. reveille Thésée couché près d'Ariane, Dionysos est encore absent.

491.* (= Aphrodite **1356,** = Artemis **1421** [face *B*]) Cratère en calice attique f. r. Syracuse, Mus. Naz. 17.427. De Camarina. – Beazley, *ARV*^{2} 1184, 4: P. de Cadmos; Rizzo, G. E., *MonAnt* 14 1904, 8 pl. 1; Brommer, *Vasenlisten*^{3} 218 B; *Recueil Dugas* 104 pl. 26, 2; Dugas/Flacelière, *o. c.* **461,** pl. 20–21; Metzger, *Représentations* 111–125; Simon, E., *AntK* 5 1962, 14–16 (inspiré du «Thésée» d'Euripide). – Dernier quart du V^e s. av. J.-C. – Dionysos s'approche d'Ariane; A. pose une couronne, celle de l'athlète qui sait résister à l'amour, sur la tête de Thésée qui va s'embarquer, protégé aussi par Poseidon.

492. Stamnos apulien f. r. Boston, Mus. Fine Arts 00349. – FR III, 105 fig. 51; Trendall, *FiV* pl. 23; Cambitoglou/Trendall, *APS* 17 n° 1: P. d'Ariane; CMV, *GrCl,* fig. 349; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* 1, 24 n° 104. – Vers 400–380 av. J.-C. – Thésée abandonne Ariane endormie dont Eros s'approche; A. armée, moins le casque, assiste à la scène, assise et, semble-t-il, indifférente.

La profusion des thèmes dionysiaques, surtout au IV^e s. av. J.-C., fait qu'il y a interpénétration des thèmes de ces deux divinités. Ainsi Dionysos apparaît dans des sujets propres, au départ, à A.: contestation avec Poseidon **453,** mais aussi tout ce qui touche à l'apothéose d'Héraklès, surtout au IV^e s. p. ex. **440. 443;** on a là un thème propre à A. qui devient thème dionysiaque (Metzger, *Représentations,* 210–230).

Mais inversement A. est associée à des épisodes où elle n'avait point part jusque là: naissance de Dionysos **455–456;** initiation éleusinienne **457.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Cf. **440** (Dionysos associé à A. dans l'apothéose d'Héraklès).

Athéna et Arès

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

A. et Arès côte à côte, dans la scène du retour d'Héphaistos: **9a.**

Combat d'Héraklès contre Kyknos, protégés l'un par A., l'autre par Arès: **519.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

Temple commun à Arès et A. Areia: **244.**

Combat d'Héraklès contre Kyknos: **528.**

A. couronne Arès ou un guerrier figuré en Arès: **610.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

A. entre Zeus et Arès sur la frise est de Pergame: **395.**

Athéna et Hermès

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Athéna et Hermès face à face: **119.**

493.* Amphore de forme panathénaïque attique f. n. Londres, Br. Mus. B 144. De Vulci. – Beazley, *ABV* 307, 59: Swing P.; *CVA* BM 1, 4 pl. 6, 2 (30) Boardman, *ABFH* fig. 145, 1. – Vers 540–530 av. J.-C. – Hermès salue A.; personnage masculin à l'extrême dr.

Athéna en char précédée par Hermès: **174–175.**

494.* Amphore à col attique f. n. Munich, Staatl. Antikensamml. 1516. De Vulci. – Beazley, *Para* 152: P. de Cambridge 51; *CVA* München 8, 21–22 pl. 372, 1 (1790). – 525–520 av. J.-C. – Hermès assis devant un char; A. derrière ce char qui est conduit par un jeune homme.

495. Amphore pansue attique f. n. Berlin, Staatl. Mus. F 1688. – Beazley, *ABV* 150, 9: P. d'Amasis; Greifenhagen, A./Kunisch, N., *o. c.* **41,** 180 pl. 51. – Vers 540 av. J.-C. – Hermès conduit un cortège: A., Héraklès, jeune homme.

Hermès dans le mythe de Persée: **7, 504;** conduisant les déesses devant Pâris: **10. 406–408;** associé à A. pour l'Introduction d'Héraklès dans l'Olympe: **428. 431;** associé à A. dans les assemblées divines: **445–446. 449. 451.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

Hermès dans le mythe de Persée: **506. 509;** conduisant les déesses devant Pâris: **410–411. 413–415;** associé à A. pour l'Introduction d'Héraklès dans l'Olympe: **436,** pour l'Apothéose: **438. 442;** dans des scènes diverses (assemblées divines, mais nombreuses scènes où A. n'est pas directement associée à Hermès): **454–456. 461.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Hermès et le Jugement de Pâris: **421. 423. 427.**

Athéna et Apollon

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

A. Pronaia à Delphes: **132.**

A. protégeant Héraklès dans la scène de l'enlèvement du trépied: **515.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

L'épisode de Marsyas: **619. 621–622.**

Apollon présent au Jugement de Pâris: **413. 416.**

Apollon présent comme A. dans des assemblées divines, présidant à des travaux héroïques: **459. 461. 463.**

A. présente à la naissance d'Apollon: **458.**

A. et Apollon jugeant ensemble Oreste poursuivi par les Erinyes: **116.**

Athéna et Artémis

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

A. et Artémis dans l'épisode d'Héraklès à la biche: **511.**

A. et Artémis dans le même char aux noces de Thétis et de Pélée: **8.**

Artémis derrière le char d'A. ou dans l'assemblée qui accueille Héraklès dans l'Olympe: **428. 432.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

Artémis introduite comme Apollon dans une préface au Jugement de Pâris: **416.**

Artémis présidant en même temps qu'A. à des travaux héroïques: **459. 461.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Artémis fait partie avec A. de la procession délienne des quatre dieux: **469.**

Athéna et Héra

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Dans les Jugements de Pâris: **405–409.**

Au voisinage d'A. et de Zeus dans la Gigantomachie: **388.**

Zeus et Héra assis présidant à l'introduction d'Héraklès par A. dans l'Olympe: **428. 431. 435.**

De même dans les assemblées divines, p. ex. **450.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

Dans les Jugements de Pâris: **410–420.**

Zeus et Héra assis présidant à l'introduction d'Héraklès par A. dans l'Olympe: **437.**

De même dans les assemblées divines: **452. 456.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Dans les Jugements de Pâris: **421–427.**

Dans les assemblées divines: **467.**

Athéna et Aphrodite

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Dans les Jugements de Pâris: *cf.* ci-dessus B 2 b.

ÉPOQUE CLASSIQUE

Dans les Jugements de Pâris: *cf.* ci-dessus B 2 b.

Dans l'épisode d'Hélène et Ménélas qui peut rassembler les deux déesses: **112.**

Dans les épisodes de la naissance de Dionysos: **455** ou d'Apollon: **458.**

Dans l'épisode d'Achille et Penthésilée: **463.**

Dans la délibération précédant la guerre de Troie: A. du côté grec, Aphrodite du côté troyen: **464.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Dans les Jugements de Pâris: *cf.* ci-dessus B 2 b.

Dans les assemblées divines: **467.**

Athéna et Déméter

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

496. Fr. d'amphore attique f. n. Reggio, Mus. Naz. 4001. De Locres. – Beazley, *ABV* 147, 6: manière d'Exékias; Procopio, G., *ArchCl* 4, 1952, 155; Metzger, *Recherches* 8–10 pl. 1–2. – 540–530 av. J.-C. – Déméter arrive en char dans son sanctuaire, Triptolème (→Triptolemos) lui faisant face, suivent A. et Héraklès, puis Hermès et →Ploutodotas.

ÉPOQUE CLASSIQUE

497. Cratère en cloche attique f. r. Disparu, dessin ancien conservé. – Greifenhagen, A., *SbMünchen* 1976, 3, 37–42 fig. 36 (commentaire important). – IV^e s. av. J.-C. – A. assise, Héraklès (en tant qu'initié), Déméter assise, Hermès. – *Cf.* le même thème d'initiation étendu à Dionysos: **457.**

498. Hydrie à reliefs. Léningrad, Ermitage 51.659. De Cumes. – Metzger, *Recherches* 40–41 pl. 20–22; Simon, E., *AntK* 9, 1966, 84. 88 fig. 4; Zervoudaki, E. A., *AM* 83, 1968, 36 n° 77. – 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. – A. assise se tournant vers Héraklès; toute une série de personnages éleusiniens, Dionysos à côté de Déméter.

499.* Lécythe aryballisque attique à reliefs polychromes. Paris, Louvre CA 2190. De Kertch. – *Recueil Ed. Pottier* (1937) 564–574 fig. 1–3; Metzger, *Recherches* 36–37 pl. 15; Zervoudaki, E. A., *o. c.* **498,** 16 pl. 22, 1–2. – 3^e quart du IV^e s. av. J.-C. – Dionysos entre A. et Déméter assises, puis Coré, Triptolème et une sixième figure (Apollon, un Bacchos?); Héraklès est absent.

Cf. encore **466.**

Athéna et Niké

ÉPOQUE CLASSIQUE

500. a)* Amphore attique f. r. Leyde, Rijksmus. van Oudheden PC 74. De Vulci. – Beazley, ARV^2 198, 25: P. de Berlin; Byvanck-Quarles van Ufford, L., Feestbundel Brunsting, *Archeologie en historie* (1973) 191–199 fig. 1–2. 5–6. – Vers 465 av. J.-C. – Sur une face, A. casque à la main, sur l'autre Niké tenant une coupe de la main dr. une oenochoé de la g.

b) Scène analogue sur un lécythe attique f. r. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR 37. 29. – Beazley, ARV^2 993, 79: P. d'Achille; *CVA* Cambridge 2, 59 pl. 13, 3 (522). – Vers 450–440 av. J.-C. – Mais Niké porte l'oenochoé, A. la coupe.

501.* Lécythe attique f. r. Hanovre, Kestner-Mus. 1968, 93. – P. d'Alkimakos. – *CVA* Hannover 1, pl. 44 fig. 2–4 (1676). – Vers 450 av. J.-C. – A. debout, poing dr. sur la hanche, bouclier près d'elle, décoré d'une guirlande de laurier; Niké lui tend une couronne.

Dans un atelier de potier Niké porte une couronne comme A. et derrière elle: **47.**

Dans la Gigantomachie Niké est souvent présente mais conduit plutôt le char de Zeus: p. ex. **391.**

Dans l'Introduction d'Héraklès dans l'Olympe Niké est d'abord subordonnée à A., voltigeant et tenant une couronne: **437,** avant de prendre une place indépendante.

Niké conduit le char d'A.: **443;** elle porte son casque et son bouclier: **454;** elle couronne A.: **464** ou elle vole vers elle: **457.**

Dans de nombreuses représentations avec assemblées divines, Niké couronne les héros, mais sans liaison particulière avec A.

La Parthénos sera toujours une A. Nicéphore, à commencer déjà peut-être par la Promachos de Phidias: **145. 212–222.**

Dans la Gigantomachie du Parthénon (4^e métope Est: **235**).

Dans la frise du parapet d'A. Niké: **240.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Dans la Gigantomachie: **395.**

La Parthénos Nicéphore: **223–233.**

B3. Athéna et les grands événements de la mythologie héroïque

SOURCES LITTÉRAIRES. *(Nous nous bornerons aux textes qui mentionnent l'aide d'A.):*

Persée: Pind. *P.* 10, 44–48; 12, 6–21; Pherekydès *FGrH* 3 F 26; Apollod. *bibl.* 2, 4, 2–4; Lukianos, *dialogi marini* 14.

Héraklès: Hom. *Il.* 8, 362–369; 20, 144–148; *Od.* 11, 623–626; Hes. *theog.* 316–318; *sc.* 124–127. 325–344. 443–449. 455–456; Kall. *frg.* 57, 4 Pf.; *PKöln* III (1980) n° 126. – Il semble qu'une épopée perdue ait été consacrée à Héraklès au VI^e s.; Apollod. *bibl.* 1, 6, 1, 6; 2, 5, 6, 2; 2, 7, 3, 5.

Thésée: Bakchyl. 17, 7.

Bellérophon: Pind. *O.* 13, 63–81; Paus. 2, 4, 1 (don du mors pour Pégase).

Kadmos: Eur. *Phoen.* 666–669.

Jason: Apollod. *bibl.* 1, 9, 16, 6; Apoll. Rhod. 1, 18–19; 109–112; 524–527; 2, 537–540; 598–603; 4, 580–583.

A. protectrice des Achéens en général: Hom. *Il.* 2, 446–452; 4, 20–21. 69–104. 514–516; 20, 313–317; 24, 25–30.

Achille: Hom. *Il.* 1, 193–222; 9, 250–255; 18, 203–218; 19, 340–356; 20, 192. 438–440; 21, 284–298. 304; 22, 177–187. 214–247. 270–271. 276–277. 299. 445–446.

Diomède: Hom. *Il.* 5, 1–8. 116–134. 255–264. 290. 793–859; 10, 283–298. 365–368. 482. 507–512. 552–553; 23, 388–400. 404–406.

Ménélas: Hom. *Il.* 4, 7–8. 104–140; 17, 553–574.

Nestor: Hom. *Il.* 11, 714–721. 758.

Ulysse: Hom. *Il.* 2, 168–182. 278–282; 10, 243–245. 274–282. 460–464. 552–553; 11, 437–438; 23, 768–772; *Od. passim,* particulièrement 1, 10, 45–62. 80–95; 3, 218–224; 5, 5–20; 6, 321–328; 16, 207–212; 18, 69–70; 19, 51–52; 20, 30–55; 22, 205–240; 23, 156–162; 24, 472–488. 516–548; Soph. *Aias,* 14–20.

Oreste: Aischyl. *Eum.* 566–1047 (A. préside à son jugement et à son acquittement); Eur. *Iph. T.* 1435–1497 (A. sauve Oreste en Tauride).

BIBLIOGRAPHIE: *Générale:* Beckel, G., *Götterbeistand in der Bildüberlieferung griechischer Heldensagen* (1961); Brommer, *Denkmälerlisten* 1 (1971), 2 (1974), 3 (1976) = Brommer 1; *idem, Vasenlisten*^{3} (1973) = Brommer 2; Hausmann, U., *Hellenistische Reliefbecher* (1959) 59–99: «Herakles und Theseustaten»; Kunze, E., *Schildbänder;* Friis Johansen, *Iliad;* Moret, *Ilioupersis;* Schefold, *Sagenbilder* = Schefold 1; *idem, SB* II = Schefold 2.

A. et les héros: Persée: Woodward, J. N., *Perseus, A Study in Greek Art and Legend* (1937); Schauenburg, K., *Perseus in der Kunst des Altertums* (1960).

Héraklès: Amburger, E., *Athena und Herakles in der Kunst* (1949) (non vu); Brommer, F., *Herakles* (1973); Flacelière, R./Devambez, P., *Héraclès, Images et récits* (1966).

Thésée: Dugas, Ch., «L'évolution de la légende de Thésée», *Recueil Ch. Dugas* (1960) 93–107; Dugas, Ch./Flacelière, R., *Thésée, Images et récits* (1958).

Bellérophon: Hiller, S., *Bellerophon* (1970); Schauenburg, K., «Bellerophon in der unteritalischen Vasenmalerei», *JdI* 71, 1956, 59–96.

Achille: Recueil Ch. Dugas (1960) 165–177 «Images de la vie d'Achille»; Schauenburg, K., «Achilleus in der unteritalischen Vasenmalerei», *BonnJbb* 161, 1961. →Achilleus.

Ulysse: Touchefeu-Meynier, O., *Thèmes odysséens dans l'art antique* (1968).

CATALOGUE

a) Athéna et Persée

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

La décapitation de Méduse

502.• Brassard de bouclier en bronze. Olympie, Musée B 975. D'Olympie. – Kunze, 136 pl. 57 XXIX d; Beckel, 36 n° VIII; Schefold 2, 82–83 fig. 94. – Milieu du VI^e s. av. J.-C. – La Gorgone entre Persée et A.: Persée détournant la tête tranche un serpent sur la tête de la Gorgone, A. en tient un autre.



Athena 502

503. Relief d'ivoire. Samos, Musée. De l'Héraion. – Hampe, R., *AM* 60–61, 1935–1936, pl. 99, 1; Beckel, 36 n° VII; Schefold 1, pl. 17. – Fin du VII^e s. av. J.-C. – Persée tranche la tête de la Gorgone, A. pose la main sur le bras de Persée, dans un geste d'assistance.

Cf. encore **12.**

A. protège la fuite de Persée, en s'interposant entre lui et les poursuivantes: **5–7.** *Cf.* encore:

504.* Coupe attique f. n. Londres, Br. Mus. B 380. – Schefold 2, 84 fig. 97. – Vers 560 av. J.-C. – A. fuit aussi, la dernière.

ÉPOQUE CLASSIQUE

505. Fr. d'un cratère en cloche attique f. r. Londres, Br. Mus. E 493. – Beazley, ARV^2 619, 18: P. de la Villa Giulia; Brommer 2, 274 B 1; Beckel, n° 43;

Woodward, fig. 23. – Milieu du V^{e} s. av. J.-C. – Persée détournant la tête va décapiter la Gorgone endormie; A. à côté de Persée l'encourage d'un geste de la main.

Athéna protège la fuite de Persée

506.* Couvercle de pyxis attique f. n. Paris, Louvre CA 2588. – Brommer 2, 278, A 20 et 286, A 1; Merlin, A., dans *Mélanges Glotz* (1932) 599–609 pl. 1; Beckel, 34–35 n° 32; Woodward, fig. 21. – 2^{e} quart du V^{e} s. av. J.-C. – La Gorgone est décapitée mais encore debout entre Chrysaor et Pégase, l'un et l'autre de taille réduite. D'un côté deux Gorgones qui vont poursuivre Persée qui fuit, portant la tête de la Gorgone dans une besace; il est encadré par Hermès et A. qui tendent chacun une lance et A. de plus l'égide.

507. Hydrie attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2377. – Beazley, *ARV*^{2} 582, 16; P. de Persée; Brommer 2, 286 B 9; Beckel, 35 n° 34 pl. 1. – 475–450 av. J.-C. – Le groupe est réduit à A. casque à la main qui invite Persée à fuir: celui-ci est armé de la harpé, il tient dans la main g. la tête de Méduse.

508. Amphore chalcidienne. Londres, Br. Mus. B 155. – Schauenburg, 15; Beckel, 38 n° 47; Schefold 2, 82 fig. 93. – Vers 520 av. J.-C. – A. derrière Persée reçoit des Grées (devenues Naïades) les ailes, le casque et le sac.

Divers

509. Péliké apulienne f. r. Tarente, Coll. privée. – P. de Tarporley. – Cambitoglou/Trendall, *APS* 35 n° 39 pl. 13, 57. 59–60; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* 1, 51 n° 44. – Vers 400–380 av. J.-C. – A. assise brandit la tête de la Gorgone qui se reflète dans son bouclier; Persée peut ainsi la regarder comme dans un miroir; Hermès.

510.* Situle apulienne f. r. Londres, Br. Mus. F 83. – Brommer 2, 289 D 23; Schauenburg, pl. 3, 1; Cambitoglou/Trendall, *APS* 22–23 pl. 6 fig. 23–24; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* 1, 101 n° 258: P. de Persée et Athéna. – Vers 370–365 av. J.-C. – A. debout tend la harpé à Persée assis.

b) Athéna et Héraklès

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Athéna et Heraklès seuls: *cf.* **275** (tête d'A., Heraklès, Hébé); voir aussi Brommer 2, 28–29.

Athéna protectrice des travaux héroïques

Pour l'A. non armée, protectrice d'Héraklès luttant contre l'Hydre et contre Cerbère devant Hadès, *cf.* **11.**

511.* (= Artemis **1314** avec bibl.) Amphore attique f. n. Londres, Br. Mus. B 231. De Vulci. – Groupe du Vatican 347, vers 540 av. J.-C. – A. debout sans lance ni bouclier, mais tenant l'épée d'Héraklès par le fourreau, se tient derrière le héros qui lutte contre la biche; Artémis protège celle-ci.

512.* Amphore chalcidienne f. n. Paris, Cab. Méd. 202. – *CVA* Bibl. Nat. 1, pl. 24–25, 3 (308–309); Rumpf, *ChalkVas* 8–9 n° 3 pl. 6–9; FR III, 215 pl. 152; Schefold 2, 117–118 fig. 146; Brommer 2, 63, C 1. – Vers 530–520 av. J.-C. – A. sans casque ni bouclier, mais avec les serpents de l'égide accompagnant le geste offensif de la lance, soutient le combat d'Héraklès contre Géryon.

513. Oenochoé attique f. n. Londres, Br. Mus. B 492. De Vulci. – Beazley, *ABV* 256, 19: P. d'Andokidès; Brommer 2, 52, 14; Birchall/Corbett, *o. c.* **511**, fig. 23; Boardman, *ABFH* fig. 166; Schefold 2, 97 fig. 119. – Vers 530–520 av. J.-C. – A. d'un geste non offensif mais seulement protecteur, tend le bras dr. vers Héraklès luttant contre le sanglier.

514. (= **121***; = Artemis **1295**) Amphore attique f. r., signée d'Andokidès. Berlin, Staatl. Mus. F 2159. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 3, 1; Greifenhagen, *AK*^{2} 2 pl. 36–39; FR III 73 pl. 133; Brommer 2, 44 B 1; Boardman, *ARFH* fig. 3, 2; Schefold 2, 145 fig. 191. – Vers 530–520 av. J.-C. – A. en Promachos au repos assiste à la lutte d'Héraklès et Apollon pour le trépied; Artémis fait pendant à A. → Apollon **1013–1019.**

515. (= Apollon **1015**, = Artemis **1300*** avec bibl.) Amphore à col, attique f. n. Bâle, Antikenmus. BS 435, autrefois Arlesheim, coll. Schweizer. – Beazley, *ABV* 269, 41: P. d'Antiménès; Brommer 2, 39, A 31; Boardman, *ABFH* fig. 188. – Vers 530 av. J.-C. – A. se saisit d'une des anses du trépied disputé à Héraklès par Apollon, Artémis est présente. → Apollon **1013–1019.**

516. (= Alkyoneus **6***) Hydrie attique f. n. Londres, Br. Mus. B 314. De Vulci. – Beazley, *ABV* 360, 2: Gr. de Léagros; *CVA* BM 6 pl. 79, 3 (338); Brommer 2, 5, A4; Boardman, *ABFH* fig. 205. – 520–500 av. J.-C. – A. assise, armée, assiste Héraklès qui va tuer → Alkyoneus endormi.

517. Amphore attique f. n. Brescia, Mus. Civico. – Beazley, *ABV* 292, 1: Psiax; Brommer 2, 111, Aa 7; Arias/Hirmer pl. 68; Schefold 2, 92–93 fig. 112. – Vers 510 av. J.-C. – A. tend la lance au-dessus du combat d'Héraklès contre le lion.

518.* Amphore attique f. n. Londres, Br. Mus. 161. De Vulci. – Beazley, *ABV* 279, 47: P. d'Antiménès; *CVA* BM 3, pl. 31, 1a (151); Brommer 2, 49, Aa 1; Birchall/Corbett, *o. c.* **470**, fig. 24; Boardman, *ABFH* fig. 192. – Vers 510 av. J.-C. – A. brandit l'égide à bout de bras vers le sanglier plongé par Héraklès dans le pithos.

519.* Hydrie attique f. n. Rome, Vatican 16451. De Vulci. – Beazley, *ABV* 329, 1: P. de Madrid; Albizzati, n° 418 pl. 63; Helbig^{4} I 660 n° 911; Brommer 2, 104, A 10; Boardman, *ABFH* fig. 223; CMV, *GrA* fig. 345. – Vers 510 av. J.-C. – A. brandit la lance et l'égide dans la direction du combat d'Héraklès contre Kyknos protégé par Arès.

520. Cratère en cloche attique f. r. Texas, coll. privée. – Inédit. – Euphronios; vers 520–505 av. J.-C. – A. attaque Kyknos; derrière elle, Héraklès; femme; derrière lui, Arès, Aphrodite. → Ares **37–44.**

Sur les travaux d'Héraklès, *cf.*, outre Brommer 2, Schefold 2, 88–150.

Athéna au voisinage d'Héraklès dans la Gigantomachie: *cf.* **382–384. 386–387.**

Athéna dans la vie d'Héraklès

521.* Amphore à col attique f. n. Munich, Staatl. Antikensamml. 1575. De Vulci. – Beazley, *ABV* 256, 16: P. de Lysippidès; Brommer 2, 100 A3; Boardman, *ABFH* fig. 165. – Vers 530–520 av. J.-C. – A. debout lève le bras dr. dans un geste d'encouragement à Héraklès qui joue de la cithare. A la différence de **433–434**, la scène doit appartenir à la vie terrestre d'Héraklès: *cf. Recueil Dugas*, 115–116 n. 1.

522. (= Alkmene **8***) Stamnos attique f. r. Paris, Louvre G 192. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 208, 160: P. de Berlin; Flacelière/Devambez, 76–77 pl. 2; Brommer 2, 189, B1. – I^{er} quart du V^{e} s. av. J.-C. – A. sans casque ni bouclier, la lance au repos, étend la main g. au-dessus du lit sur lequel Héraklès étouffe deux serpents; tandis qu'Iphiklès se blottit contre une servante, Alcmène et Amphitryon encadrent la scène.

Athéna et l'apothéose d'Héraklès

Pour l'introduction d'Héraklès dans l'Olympe *cf. supra* **428–435**; pour le trajet en char *cf.* **533.**

523.* Amphore attique «bilingue». Munich, Staatl. Antikensamml. 2301. De Vulci. – Beazley, *ABV* 255, 4: P. de Lysippidès; CVA Munich 4, pl. 155–158 (533–536); CMV, *GrA* fig. 339–340. – Vers 520 av. J.-C. – **a)** *Côté f. n.:* au pied du lit d'Héraklès, dans la scène dite du banquet, A., armée, au repos, tend la main dr. vers Héraklès; Hermès est derrière elle. **b)*** *Côté f. r.:* A. dans la même position tend une fleur à Héraklès dans la main dr.

A. peut aussi présenter l'oenochoé à Héraklès debout ou assis qui tient la coupe: **181–182. 184.** Il faut aussi sans doute placer dans les scènes d'apothéose:

524. Oenochoé attique f. n. Coll. privée. Classe du Vatican G 47. – Schauenburg, K. «Herakles unter Göttern», *Gymnasium* 70, 1963, 113–133 pl. 2–3. – 520–510 av. J.-C. – Trois tableaux: Hermès ailé, Dionysos couronné portant un canthare; côte à côte A. armée et Héraklès portant une massue.

Dans l'assemblée divine A. et Héraklès sont parfois voisins, *cf.* **445.**

525. Brassard d'un bouclier de bronze, type argien. Bâle, Antikenmus. (coll. Ludwig). De Grande Grèce (?). – Lullies, R., «Griechische Kunstwerke, Slg. Ludwig, Aachen», *Aachener Kunstblätter* 37, 1968, 135–143 n° 56; Schefold, *SB* II 123 fig. 154. – Vers 540 av. J.-C. – Héraklès emporte les pommes des Hespérides; → Atlas soutient à nouveau la voûte du ciel; A. la lance dans la main dr., casquée d'une simple calotte, fait à Héraklès un geste d'encouragement, main g. levée.

ÉPOQUE CLASSIQUE

Athéna et Héraklès, scène indéterminée

526.* Cratère en cloche attique f. r. Athènes, Agora Mus. P 10673. – Beazley, *ARV*^{2} 1404: P. d'Athènes 13908; Corbett, P., *Hesperia* 18, 1949, 308–309 pl. 75–76; Brommer 2, 29 B 20. – Fin du V^{e} s. av. J.-C. – Sur une face A., Héraklès et deux personnages masculins, sur l'autre Dionysos, Satyre et Ménades.

Les travaux héroïques

527. Cratère en cloche attique f. r. Thessalonique, Univ. De Karabournaki. – Beazley, *ARV*^{2} 1053, 43: Gr. de Polygnote; Rhomaios, K. A., *Epitymbion Christou Tsounta* (1941) 380–385 pl. 3–4; Brommer 2, 140, B 17; Beckel, 55 n° 66. – Dernier tiers du V^{e} s. av. J.-C. – Héraklès ramassé sur lui-même va bondir, sur le lion, un rameau d'olivier au-dessus de lui; Hermès et A. sont présents.

528. (= Apollon **923** avec bibl., = Ares **43**) Cratère à volutes apulien f. r. Ruvo, Coll. Jatta 1088. De Ruvo. Apparenté au P. de la naissance de Dionysos. – Sichtermann, *SlgJatta* 37, 8 K 42 pl. 69–71; Brommer 2, 108, D 1; Trendall, *FiV* 42 n° 94; Trendall, A. D./Cambitoglou, A., dans *Mélanges K. Michalowski* (1966) 694–696 pl. 8, 25. 9, 26–27; CMV, *GrCl* fig. 357. – Vers 380 av. J.-C. – Héraklès et → Kyknos se préparent à la lutte: A. en bas à g. aide Héraklès à s'armer, tenant l'épée; au centre Apollon fait un geste de mauvais augure vers Kyknos armé, au-dessus de lui un aigle tenant un serpent; à dr. le char d'Arès vu de face.

Cf. encore **460** (Héraklès et le taureau), **459** (Héraklès et le combat contre les Amazones).

529.* Métopes de marbre du temple de Zeus. Olympie, Musée. – *Olympia* III pl. 45 (restitution de l'ensemble); Buschor, E./Hamann, R., *Die Skulpturen des Zeustempels zu Olympia* (1924); Ashmole B./Yalouris, N., *Olympia, the Sculptures of the Temple of Zeus* (1967) 22–29. **a)** Le lion de Némée (Ashmole/Yalouris pls. 143–146. 149): A. très ruinée, sans arme semble-t-il, apporte son aide par sa seule présence; **b)*** Les oiseaux du Lac Stymphale. Paris, Louvre Ma 717 et Olympie, Mus. (Ashmole/Yalouris pl. 153–159): A. porte l'égide, mais elle est assise sur un rocher, comme une bergère à qui Héraklès offre les oiseaux; **c)** Les pommes des Hespérides (Ashmole/Yalouris pls. 186–193): A. sans aucune arme manifeste sa puissance en soutenant le ciel du revers de la main; **d)** Les écuries d'Augias (Ashmole/Yalouris, pl. 202–211): A. casquée accompagne de sa lance le nettoyage opéré par Héraklès. – Vers 460 av. J.-C.

A. au voisinage d'Héraklès dans la Gigantomachie: **389. 391. 394.**

Athéna dans la vie d'Héraklès

530. Péliké attique f. r. Paris, Louvre G 229. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 289, 3: P. des Sirènes; Pottier,

VasesLouvre III, 210 pl. 131; *CVA* Louvre 6, 35 pl. 45, 5-6 (424); Flacelière/Devambez, 111-112 pl. 18. – Vers 475 av. J.-C. – Héraklès en famille sous la protection d'A., tous debout; Déjanire (→Deianeira I) tend à son père le petit →Hyllos; →Oineus, père de Déjanire, fait pendant à A. qui salue de la main: atmosphère de fête intime.

531. (= **184***) Amphore de Nola attique f. r. Paris, Louvre G 203. – Vers 480 av. J.-C. – A. verse à boire à Héraklès, courbé sur sa massue. – Cf. aussi **187**.

532. Péliké attique f. r. Léningrad, Ermitage 43 f. De Kertch. – Beazley, *ARV*² 1346: P. de Kiev; Brommer 2, 176 B 7; Metzger, *Représentations* 194 n° 10. – Fin du Vᵉ s. av. J.-C. – Héraklès va sacrifier un taureau devant un autel surmonté d'une idole féminine; parmi les dieux présents (Dionysos, Apollon et Hermès, un des Dioscures), A. assise le coude appuyé sur un coussin.

Le bûcher d'Héraklès et la montée à l'Olympe

533. Péliké attique f. r. Munich, Staatl. Antikensammlungen 2360. – De Vulci. – Beazley, *ARV*² 1186, 30: P. de Cadmos; *CVA* München 2, 19, pl. 81. 82, 1 (277. 278); Brommer 2, 165 B 21. 188 B 5; *FR* II pl. 109, 2; Mingazzini, *o. c.* Bibliographie B 2 c, n° 108; Metzger, *Représentations* 210 n° 25 pl. 28, 1; Flacelière/Devambez, 123-125 pl. 23. – Vers 410 av. J.-C. – Passage de la terre à l'Olympe: en bas le bûcher; en haut A. conduit Héraklès à l'Olympe dans son quadrige.

L'apothéose et la vie bienheureuse d'Héraklès

534. Péliké attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2626. D'Athènes. – Beazley, *ARV*² 1472, 1: P. d'Héraklès; Mingazzini, *o. c.* **533**, n° 169; Schefold, *UKV* n° 344 pl. 4, 1; Metzger, *Représentations* 213. 221 n° 40 pl. 31, 4. – IVᵉ s. av. J.-C. – Héraklès barbu reçoit la libation bienheureuse des mains d'Hébé (d'où la localisation de la scène dans l'au-delà); il est assis sur la peau de lion et tourne les yeux vers A. assise, l'air absent, regard baissé, lance appuyée contre l'épaule g., main dr. posée sur bouclier à ses pieds; Niké volant lui offre aussi une coupe.

Cf. encore **436-443**.

535. AR statère, Xanthos, fin du Vᵉ s. av. J.-C. – Mørkholm/Zahle, *o. c.* **204**, 60 n° 27-31. 76 pl. 2; Demargne, *o. c.* **311**, 99. – Rv.: A. assise, un arc sur les genoux (celui d'Héraklès?). Av.: tête d'A. portant casque attique.

L'initiation éleusinienne: 457. 497-498

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Les travaux: **57** (A. remet à Héraklès la massue faite par Héphaistos, pour combattre le sanglier d'Erymanthe). – **401** (à côté du motif de la Gigantomachie, Héraklès étranglant le lion de Némée en présence d'une A. de face ajustant ou enlevant son casque). – Signalons ici que dans la série des bols «mégariens» à laquelle appartiennent **57** et **401**, les travaux d'Héraklès sont fréquemment figurés, soit isolément, soit en cycle, mais A. est loin d'y figurer toujours: Hausmann, 88-99.

L'apothéose: **444**.

La Gigantomachie: **395**.

Pour la suite à l'époque romaine *cf.* →Athena/Minerva **369-386**.

c) Athéna et Thésée

La lutte contre le Minotaure (→Theseus)

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

536.* Coupe attique f. n., signée d'Archiklès et Glaukytès, potiers. Munich, Staatl. Antikensammlungen 2243. De Vulci. – Beazley, *ABV* 163, 2; Brommer 2, 230, Ab40; *FR* III pl. 153, 1; *Recueil Dugas*, 98-99 pl. 22, 1; Beckel, 68 n° 69; Boardman, *ABFH* fig. 116, 2. – Milieu du VIᵉ s. av. J.-C. – Derrière Thésée qui tue le Minotaure et en tête du cortège de g., A. (nom inscrit) non armée encourage Thésée du geste; elle porte la lyre (celle de Thésée? *cf.* Dugas, *l. c.*).

537.* Coupe attique f. r. Paris, Bibl. Nat. 536. – Beazley, *ARV*² 191, 104: P. de Kléophradès; *idem, Kleophradesmaler* pl. 13, 1; Brommer 2, 211, B2. – Vers 500-480 av. J.-C. – Dans le cycle des travaux de Thésée, épisode du taureau, *cf.* Beazley, *Kleophradesmaler* 11-13; *cf.* **596** (métope du trésor des Athéniens).

ÉPOQUE CLASSIQUE

538. Coupe attique f. r. signée d'Aison, Madrid, Mus. Arqu. 11265. – Beazley, *ARV*² 1174, 1; Brommer 2, 212 B 17; *Recueil Dugas*, 104 pl. 24; *CMV*, GrCl fig. 308. – Vers 420 av. J.-C. – Thésée traîne le Minotaure hors du labyrinthe, en présence d'A.; cette scène décore l'intérieur de la coupe, à l'extérieur, suite des travaux.

539. Couvercle de lékanis campanienne f. r. Graz, Univ. G 25. – Trendall, *LCS* 243 n° 127 pl. 97, 2; Brommer 2, 242 D 1; Beckel, 68-69 n° 72; Diez, E., *ÖJh* 38, 1950, 55; Moret, *Ilioupersis* 123 n° 82. – Dernier quart du IVᵉ s. av. J.-C. – Thésée et le Minotaure; A. tendant une couronne vers Thésée, Niké, Ariane et →Minos; la Crète personnifiée assise sur un rocher lève la main et s'étonne.

Les travaux héroïques: **461** (Thésée et le taureau en présence d'une assemblée divine). – **489-491** (A., Thésée, Ariane et Dionysos).

Athéna, Thésée et →Amphitrite

540. (= Amphitrite **75***) Coupe attique f. r. signée d'Euphro[nios] potier. Paris, Louvre G 104. De Cerveteri. – Beazley, *ARV*² 381, 1: Onésimos; Brommer 2, 216 B 2; FR I, 27 pl. 5; Pottier, *Vases Louvre* III 935-942; Dugas/Flacelière, pl. 9. – Vers 500 av. J.-C. – Thésée est reçu par Amphitrite qui lui remet une couronne, en présence d'A. tenant sa lance obliquement de la main g. et une chouette dans la main dr.: la scène décore le médaillon; à l'extérieur de la coupe, cycle des travaux.

541. (= Amphitrite **76**) Coupe attique f. r. New York, Metr. Mus. 53.11.4. – Beazley, *ARV*² 406, 7: P. de Briséis; von Bothmer, D., *BullMMA* 13, oct. 1954, 62-63 et fig. – Vers 480-470 av. J.-C. – Thésée et les jeunes gens revenant de Crète sont accueillis par leurs mères et A. (sur l'autre face, Thésée au fond de la mer devant Poseidon va être ramené à la surface par un gigantesque →Triton). Médaillon: Thésée devant Amphitrite assise.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Les travaux héroïques: dans la série des bols «mégariens» les travaux de Thésée sont fréquemment figurés mais A. est loin d'être toujours présente: Hausmann, 93-94. Pour la suite romaine, →Athena/Minerva **406**.

d) Athéna et Bellérophon

ÉPOQUE CLASSIQUE

542. Fr. d'oenochoé attique f. r. Athènes, Mus. Nat. 18015. – Brommer, *MarbWPr* 5, 1952-1954, pl. 1; *idem* 2, 293 B 7. – Vers 430 av. J.-C. – A. sans casque, mais avec l'égide et la lance appuyée à l'épaule g., considère la Chimère que Bellérophon va attaquer.

543.* Oenochoé apulienne f. r. Tarente, Musée 52363. De Tarente. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 174 n° 61: P. de Felton; Brommer 2, 295 D 16; Beckel, 72-73; Schauenburg, 59-68 fig. 1-3. – Fin du 1ᵉʳ quart du IVᵉ s. av. J.-C. – A. assise déployant le bras portant l'égide en direction de Bellérophon monté sur Pégase; Niké, de l'autre côté du cavalier, tend une couronne; en dessous →Pan, un Silène, une biche, la Chimère dans un paysage, un Oriental.

Cf. encore **462**.

e) Athéna et →Kadmos

Le mariage avec Harmonie (→Harmonia)

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

544. (= Apollon **851** avec bibl.) Amphore attique f. n. Paris, Louvre CA 1961. – Brommer 2, 479 A 1; Schauenburg, K., *Gymnasium* 64, 1957, 211 pl. 2; Beckel, 74 n° 75. – Début du Vᵉ s. av. J.-C. – A. figure dans le cortège.

Combat contre le Dragon

ÉPOQUE CLASSIQUE

545. (= Ares **88**) Cratère en calice attique f. r. New York, Metr. Mus. 07.286.66. – Beazley, *ARV*² 617, 2: manière du P. des Niobides; Richter/Hall, 160 n° 127 pl. 126; Brommer 2, 480 B 4; Beckel, 75 n° 84; Simon, *Götter* fig. 249. – Vers 450 av. J.-C. – Combat contre le Dragon, Arès derrière la nymphe de la source et le Dragon (son fils), A. derrière Kadmos.

546.* (= Apollon **1080** [face *A*], = Artemis **1349** [face *B*]) Coupe attique f. r. Londres, Br. Mus. E 81. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 1024, 150: P. de la Phiale; Beckel, 76 n° 77 pl. 4. – 475-450 av. J.-C. – Médaillon: A. tend à Kadmos la pierre qui lui servira d'arme; Kadmos tient de la main g. l'hydrie avec laquelle il puisera à la source.

547. (= Aphrodite **1413** avec bibl., = Apollon **925**) Hydrie attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2634. De Vulci. Beazley, *ARV*² 1187, 33: P. de Cadmos; Brommer 2, 480 B 7; Beckel, 75 n° 88. – 425-400 av. J.-C. – A. présente au combat entre les adversaires avec la couronne de la victoire.

548. Cratère apulien en cloche f. r. Léningrad, Ermitage St 847. – Brommer 2, 480 D 3; Gerhard, E., *Etruskische u. kampanische Vasenbilder* (1843) pl. C 6; Beckel, 75 n° 92 pl. 5. – Kadmos approche de la source avec l'hydrie et brandit la pierre de la main dr. pour la jeter sur le Dragon; A. assise assiste à la scène, chouette au-dessus d'elle.

f) Athéna et Jason (→Iason)

ÉPOQUE CLASSIQUE

549. (= **202**) Coupe attique f. r. Rome, Vatican 16545. De Cerveteri. – Beazley, *ARV*² 437, 116: Douris; Brommer 2, 490 B 1; Beckel, 78 n° 95; Boardman, *ARFH* fig. 288. – 480-470 av. J.-C. – Le dragon vomit Jason en présence d'A. armée, tenant la chouette; la toison d'or est suspendue à un arbre.

550. Cratère à colonnettes attique f. r. New York, Metr. Mus. 34.11.7. – Beazley, *ARV*² 524, 28: P. d'Orchard; Brommer 2, 490 B 2; Beckel, 78 n° 96; Richter-Hall, 118 n° 88 pl. 90. – Vers 470-460 av. J.-C. – Jason nu va se saisir de la toison, protégé par A.

g) Athéna et les mythes troyens

Le Jugement de Pâris: **405-427**.

La délibération initiale des dieux sur la guerre de Troie: **464**.

Funérailles de Patrocle: **465**.

h) Athéna et les combats troyens

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

551.* (= Aphrodite **1308**, = Apollon **861 a**, = Ares **115**, = Artemis **1180**) Frise de marbre est du Trésor de Siphnos. Delphes, Musée. – *FDelphes* IV 2, 104-105; de La Coste-Messelière, *MusDelphes* 349-359 fig. 15 pl. 31, 3; 35, 1. – Vers 525 av. J.-C. – Frise traitée en diptyque: l'assemblée des dieux (A. serait assise entre Poseidon et Héra) et le combat troyen.

A. sur les frontons d'Egine, présidant à deux épisodes de la guerre de Troie: **128-129**.

Athéna et Achille

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

552. (= Achilleus **364***) Amphore «tyrrhénienne» attique f. n. Munich, Staatl. Antikensammlungen 1426. – Beazley, *ABV* 95, 5; *CVA* München 7, 11–12 pl. 312 (1526); Brommer 2, 364 A 1; Schefold 1, 81 pl. 73 a. – Vers 570–560 av. J.-C. – Troïlos a été égorgé au-dessus d'un autel (d'Apollon?); Achille et →Hektor luttent de part et d'autre du corps et de l'autel; Achille est suivi d'A., qui tient une couronne, et d'Hermès.

Cf. aussi Schefold 1, pl. 48 (a, b, c): vase François; *idem* 2, 204 fig. 278; 207 fig. 285.

553. (= Achilleus **850***; = Alexandros **90**) Amphore à col chalcidienne. Disparue, précédemment coll. Pembroke-Hope. – Rumpf, *ChalkVas* 9 pl. 12; Schefold 2, fig. 297. – Vers 550 av. J.-C. – A. debout lance à la main, sans casque, avec l'égide d'où sortent des serpents dans toutes les directions; à côté combat sur le corps d'Achille entre Ajax et Pâris.

554. Péliké attique f. r. Rome, Villa Giulia 50441. – Beazley, *ARV*² 293, 41: P. de Tyszkiewicz; Brommer 2, 369, 2; Johansen, 192–193 fig. 72. – 500–475 av. J.-C. – A. debout est présente à la fabrication de nouvelles armes pour Achille; Héphaistos est assis achevant un casque; Thétis debout tient la lance et le bouclier.

ÉPOQUE CLASSIQUE

555. (= Aias I **81***) Coupe attique f. r. Vienne, Kunsthist. Mus. IV 3695. De Cerveteri. – Beazley, *ARV*² 429, 26: Douris; Brommer 2, 417 B 3. 418 B 3. 434 B 1; Boardman, *ARFH* fig. 285, 1. – Vers 480 av. J.-C. – Tirage au sort des armes d'Achille, présidé par A., les bras tendus à l'horizontale au-dessus d'Ulysse et d'Ajax.

556. (= Achilleus **269***) Cratère à volutes apulien. Léningrad, Ermitage 2085. – Schauenburg, K., *AA* 73, 1958, 33 fig. 6; *idem, BonnJbb* 1961, 218–220; Trendall/Cambitoglou, *RVAp* 1, 204 n° 103: proche du P. de l'Ilioupersis. – 2ᵉ quart du IVᵉ s. av. J.-C. – Sous une fontaine monumentale, Troïlos debout amène son cheval; une hydrie au-dessus de lui, à dr. Achille en embuscade, A. debout à côté de lui. Très repeint.

557. (= Achilleus **372***) Amphore panathénaïque apulienne. Bari, Mus. Naz. 5590. De Gioia del Colle. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 538 n° 324: P. des Enfers; Schauenburg, K., *RM* 69, 1962, 35 n° 121 pl. 17, 2; Cambitoglou, A./Wade, J., *AntK* 15, 1972, 94/C 3; Moret 209 n° 135 pl. 102, 1 (détail). – Env. 350 av. J.-C. – Meurtre de Troïlos sous les yeux d'A.

Athéna, Achille et Hektor

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

558. (= Achilleus **564**) Coupe attique f. r. Boston, Mus. Fine Arts 98.933. – Beazley, *ARV*² 402, 23: P. de la Fonderie; Caskey/Beazley, I n° 35 pl. 14; Brommer 2, 344 B 6; Johansen, 190 fig. 77. – 500–475 av. J.-C. – Achille poursuit Hektor vers la porte de la muraille de Troie; sont présents Priam et Hécube (→Hekabe) ainsi qu'A. très partiellement conservée.

559. (= Achilleus **565***, = Apollon **880**) Cratère à volutes attique f. r. Londres, Br. Mus. E 468. – Beazley, *ARV*² 206, 122: manière du P. de Berlin; *idem, Der Berliner Maler* (1930) 18 n° 96 pl. 29. 31; Brommer 2,344; Beckel, 20 n° 5; Johansen, 213–219 fig. 91 et 261–264 n° 17; *Recueil Dugas*, 175 n° 12 pl. 43, 2. – Début du Vᵉ s. av. J.-C. – Combat d'Achille et d'Hektor: A. derrière Achille l'encourage, l'égide tendue sur le bras g.; Apollon abandonne Hektor (noms inscrits).

Athéna, Achille et Ajax

560. (= Achilleus **408***) Cratère en cloche attique f. n. Toledo (Ohio), Mus. of Art 63. 26. – Beazley, *Para* 144, 23bis: P. de Rycroft; Brommer 2, 336 A 47; Boardman, *ABFH* fig. 227. – Vers 510 av. J.-C. – Achille et Ajax jouent aux dés; A. debout derrière la table de jeux. – Liste des représentations analogues par Schefold, K., *JdI* 52, 1937, 68–70; Brommer 2, 334–339; →Achilleus **402–409**; A. est introduite dans un thème antérieurement limité aux deux guerriers; p. ex. l'amphore d'Exékias, Vatican 344: →Achilleus **397** (540–530 av. J.-C.).

561. Fr. d'un relief de marbre, les «Astragalizontes». Athènes, Mus. Acrop. 142. 160. 168. – Dickins, *o. c.* **52,** 96 n° 142; 104 n° 160. 168; Schrader/Langlotz/Schuchhardt, *o. c.* **18,** I, 284 fig. 328; II pl. 160; Thompson, D. L., «Exekias and the ‹Brettspieler›», *ArchCl* 28, 1976, 32–39. – Fin du VIᵉ s. av. J.-C. – Reconstitution possible du jeu de dés présidé par A., ici très fragmentaire, mais bouclier encore visible au côté g., et grand Gorgoneion sur l'estomac au centre de l'égide.

ÉPOQUE CLASSIQUE

Achille et Penthésilée: **463.**

A. (en Parthénos) et les joueurs de dés: **212.**

Athéna et Diomède

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

562. (= Aineias **38***, = Aphrodite **1466**) Cratère en calice attique f. r. Boston, Mus. Fine Arts 97.368. – Beazley, *ARV*² 290, 1: P. de Tyszkiewicz; Brommer 2, 350 B 5; Beckel, 22 n° 17; Caskey/Beazley II 13 pl. 36; Johansen, 206 fig. 86. – Début du Vᵉ s. av. J.-C. – Combat de Diomède contre Enée (→Aineias): A. pose la main sur le bras dr. levé de Diomède, Aphrodite soutient Enée qui tombe à la renverse.

563.* Relief argivo-corinthien de bronze. Olympie, Musée B 974 a–b. – 3. *OlympBer* (1938–39) 96 pl. 31; Beckel, 19 n° 11; Johansen, 61–63 fig. 10; Schefold 1, 83–84 pl. 76 a. – Vers 570 av. J.-C. – Quadrige de face monté par Diomède et A., reconnaissable aux serpents de l'égide.

564. (= Aineias **35**) Plaque de terre cuite brisée, corinthienne f. n. Berlin, Staatl. Mus. F 764. De Penteskouphia, près Corinthe. – *Ant.Denk* I pl. 7, 15; Brommer 2, 396 C1; Beckel, 19 n° 1; Schefold 1, 85 fig. 37. – Vers 560 av. J.-C. – A. sur un char, derrière Diomède qui combat Enée?

i) Athéna dans les épisodes suivant la prise de Troie

Ajax et Cassandre; épisodes divers de la prise de Troie: **82–110;** Hélène poursuivie par Ménélas: **111–115.** Oreste poursuivi par les Erinyes: **116.**

Athéna et Ulysse

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

565. Coupe attique f. n. Boston, Mus. Fine Arts 99.518. – Beazley, *ABV* 198: P. du Polyphème de Boston; Brommer 2, 436 A 1; Beckel, 24 n° 22; Touchefeu-Meynier, 13 n° 5 pl. 3, 2; Schefold 2, 264–265 fig. 354. – Vers 530 av. J.-C. – Polyphème au centre à genoux devant Ulysse qui lui verse à boire; derrière Ulysse A.; de l'autre côté un Grec apporte une outre, deux autres ont l'épée en main (au revers l'épisode de Circé).

Participation d'Ulysse à l'enlèvement du Palladion par Diomède: **105–110.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

566. Amphore attique f. r. Munich, Staatl. Antikensamml. 2322. De Vulci. – Beazley, *ARV*² 1107, 2: P. de Nausicaa; *CVA* München 5, 9–10 pl. 213, 1–2 (928); FR III pl. 138, 1; Brommer 2, 433 B 1; Beckel, 24 n° 20; Touchefeu-Meynier, 205–206 n° 364 pl. 30, 3. – 450–440 av. J.-C. – Ulysse nu, rameaux dans les deux mains et sur la tête, aborde Nausicaa et ses compagnes; entre elle et lui A. debout immobile (selon Niemeyer, *Promachos* 70 n° 266, reproduction libre de l'A. d'Angelitos sur l'Acropole); *cf.* **144.**

567. Couvercle de pyxis attique f. r. Boston, Mus. Fine Arts 04.18. – Beazley, *ARV*² 1177, 48: Aison; FR III 99; Brommer 2, 433 B 2; Beckel, 24 n° 21; Touchefeu-Meynier, 206 n° 365 pl. 31, 1. – Vers 420 av. J.-C. – Ulysse sort nu du taillis; A. l'accueille et lui indique la direction à suivre; deux servantes s'enfuient, une autre continue à laver le linge; Nausicaa reste calme et droite.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

568. Bol homérique de terre cuite. Berlin-Est, Staatl. Mus. 3161 n. D'Anthédon. – Robert, *o. c.* **57,** 6–13; Courby, *o. c.* **57,** 290; Sinn, *Becher* 89–90 MB 21 fig. 5, 1. – IIIᵉ–IIᵉ s. av. J.-C. – Troisième scène d'un cycle odysséen (Hom. *Od.* 22): A. et Ulysse armés se tournent vers les prétendants, tandis que, de l'autre côté, Télémaque, Eumée (→Eumaios) et →Philoitios considèrent →Melanthios pendu à une colonne.

j) Athéna dans d'autres épisodes héroïques

ÉPOQUE CLASSIQUE

569. (= Ares **93,** = Artemis **1441** avec bibl.) Cratère en cloche attique f. r. Naples, Mus. Naz. H 2200. – Beazley, *ARV*² 1440, 1: P. d'Oenomaos; *idem, Para* 492; FR III 151 pl. 146; Metzger, *Représentations* 321–323 pl. 39, 4; Brommer 2, 539 B 3. – 380–370 av. J.-C. – Episode de la légende de Pélops: le quadrige de Pélops et Hippodamie (→Hippodameia I) est déjà en course, →Oinomaos sacrifie devant l'autel d'Artémis; au rang supérieur le quadrige du roi. Ensuite les dieux: Poseidon et A. encadrent la statue d'Artémis (tous deux sans doute comme protecteurs de Pélops), puis Zeus assisté de Ganymède, enfin sans doute Aphrodite. La scène pourrait être empruntée à *l'Oenomaos* de Sophocle et à celui d'Euripide.

570. (= Aphrodite **1495*** avec bibl., = Apollon **920**) Cratère en cloche apulien f. r. Berlin, Staatl. Mus. 1968/12. – Trendall, A. D., *JbBerlMus* 12, 1970, 153–161 fig. 1, 3a–b: autour du P. de Darius. – 3ᵉ quart du IVᵉ s. av. J.-C. – Au-dessus de la scène du rapt de Chrysippe (→Chrysippos) siègent les dieux: un jeune homme, Apollon à la cithare, A. portant son casque, Aphrodite et Eros, enfin sans doute un pédagogue.

Cf. les scènes empruntées sans doute à des représentations théâtrales, comme déjà **569. 464. 491. 626–631.**

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

571. (= Alexandros **81°**, = Aphrodite **1485**) Bol homérique de terre cuite. Athènes, Mus. Nat. 14624. De Céphallénie. – Kyparissis, N., *ArchEph* 1914, 210–222 pl. 6; Courby, *o. c.* **57,** 305–306 n° 30; Bulas, K., *Les illustrations antiques de l'Iliade* (1929) 116–117 fig. 58; Sinn, *Becher* 117 MB 62 pl. 25, 4. – IIIᵉ–IIᵉ s. av. J.-C. – A. derrière →Pandaros qui rompt la trêve en tirant une flèche contre Ménélas (Hom. *Il.* 4, 105–126); l'épisode fait partie d'un cycle troyen; autres motifs sur le même bol: Ménélas et Pâris, meurtre de →Polyxene (on trouve dans l'ouvrage de Bulas des références au Cycle troyen dans l'art romain: peintures de Pompéi [120–124], tables iliaques [124–131]).

572.* AE, Tégée, hellénistique. – *BMC* Peloponnesus 202 n° 17–19 pl. 37, 18. Rv.: A. armée place la tête de Méduse dans un vase apporté par Stéropé (→Sterope). Av.: tête d'Eileithyie (?). – *Ibidem,* 202 n° 20–21 pl. 37, 19. Rv.: A. face à →Kepheus, lui-même armé, Stéropé entre eux apportant le vase où va être placée une boucle de cheveux de Méduse. Av.: →Aleos **1.** – La première scène mythologique développée illustrant une monnaie. Frazer, J. G., *Pausanias' Description of Greece* (1898) 433–434 fig. 46–47.

573. Codex de parchemin 1019, Milan, Ambrosiana. De Constantinople (?). – Bulas, K., *o. c.* **571,** 131–136; Bianchi-Bandinelli, R., *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad* (1955) 9–33 (Introduction consacrée aux survivances de la tradition hellénistique dans la peinture romaine moyenne et tardive). – Vers 500 ap. J.-C. d'après des modèles plus anciens. – Les

miniatures II, IX, X, XI, XVI, XVII, XIX, XXI, XXII, XXIII, XXV, fig. 38, 45–47, 52–53, 55, 57–59, 61 et p. correspondantes nous donnent des scènes de l'*Iliade*.

B4. Athéna et les activités humaines

a) Les actes cultuels

SOURCES LITTÉRAIRES ET ÉPIGRAPHIQUES: un fragment de Sophocle, *TGF*², 760 (= *TrGF* IV, F 844) mentionne A. Erganê et la fête des Chalkeia; pour les *Arrhêtophories cf.* Paus. 1, 27, 3; pour les *Plynteria cf.* Plut., *Alcibiade* 34, 1. *Cf.* aussi les textes mentionnés dans les ouvrages cités dans la Bibliographie, en particulier Deubner, 22–35 *(Panathenaia)*.

Textes épigraphiques relatifs aux *Panathenaia:* IG I² 269 n° 45. 183. 304; II² 334. 965–970. 1034.

BIBLIOGRAPHIE: Burkert, W., *Homo Necans* (1972) 161–177; Deubner, L., *Attische Feste* (1932) 9–39 (Athéna); Farnell, *Cults I* (1896) 258–423 (Athéna); Séchan, L./Lévêque, P., *Les grandes divinités de la Grèce* (1966) 336–341; Stengel, P., *Die griechischen Kultusaltertümer*³ (1920) *passim;* Rumpf, A., *Die Religion der Griechen* (1928) *passim;* Webster, T. B. L., *Potter and Patron in Classical Athens* (1972) 128–132; Ziehen, L., *RE* 18, 2 (1949) 457 *s. v.* «Panathenaia».

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Cf. **15** (procession aboutissant à une déesse [?] assise, sur un vase subgéométrique).

574.* Coupe attique f. n. Coll. particulière. – Simon, *Götter*² 193 fig. 176. – Vers 560 av. J.-C. – A. en Promachos; prêtresse, autel avec flammes, prêtre portant des rameaux sur l'épaule et tendant la main à la prêtresse; serviteur portant un gâteau (?) sur la tête; trois victimes, bœuf, porc et bélier, conduits par des offrants portant des rameaux; suivent des musiciens, encore des porte-rameaux et des soldats à pied et à cheval.

575. Amphore pansue attique f. n. Berlin, Staatl. Mus. 1686. De Vulci. – Beazley, *ABV* 296, 4: P. de Berlin 1686; Rumpf, fig. 153–154; Webster 129; Boardman, *ABFH* fig. 135. – 550–540 av. J.-C. – A. en Promachos, de grande taille, de profil à g., lance brandie dans la main dr. et grand bouclier au bras g.; autel; offrante avec rameaux, trois fidèles amenant un bovidé; deux flûtistes et deux joueurs de cithare, en B.

576. Amphore à col de forme panathénaïque attique f. n. New York, Metr. Mus. 53.11.1. – Beazley, *ABV* 298, 5: P. de Princeton; *CVA* Metr. Mus. 4, pl. 12–13 (741); Webster 129 pl. 13. – 550–540 av. J.-C. – A. en Promachos, devant elle un autel d'où jaillit la flamme et un joueur de flûte; derrière elle, une jeune fille portant une couronne dans la main g.

577.* Fr. de pied de vase attique f. n. Athènes, Mus. Nat. Acropole 1220. – Graef/Langlotz I 136 pl. 67. – 2e moitié du VIe s. av. J.-C. – Sur ce fragment très brisé A. en Promachos (la tête manque) de profil à g. derrière l'autel (portant le nom d'A. au génitif) duquel s'élèvent de hautes flammes, offrantes portant des rameaux, comme A. elle-même; la première verse une libation sur l'autel.

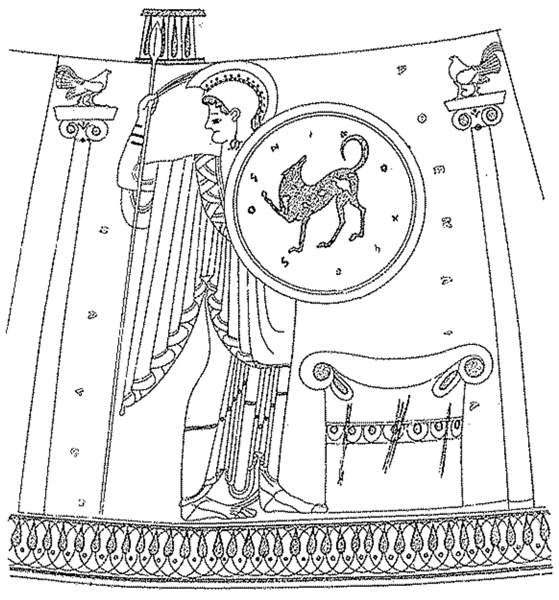
578.* Fr. d'un cratère à colonnettes attique f. r. Athènes, Mus. Nat. Acropole 806. – Beazley, *ARV*² 240, 42: Myson; Graef/Langlotz, 3, pl. 72; Boardman, *ARFH* fig. 168. – 500–480 av. J.-C. – **a)*** Sur l'un des fragments, A. assise armée, tendant une phiale de la main dr. à un offrant qui tient des rameaux; **b)** sur un autre fragment A. debout, armée, devant un autel sur lequel sont posés des rameaux, lui-même devant une architecture; un offrant. De grosses lacunes sur les deux fragments.

579.* Lécythe attique f. n., Athènes, Mus. Nat. 1138. – P. d'Athéna. – *AM* 33, 1908, fig. 3–4; Haspels, *ABL* pl. 47, 2. – 500–480 av. J.-C. – A. assise sur un tabouret, armée, se retournant vers une chouette; de l'autre côté un autel d'où se détachent des rameaux; une seconde chouette est posée sur l'autel.

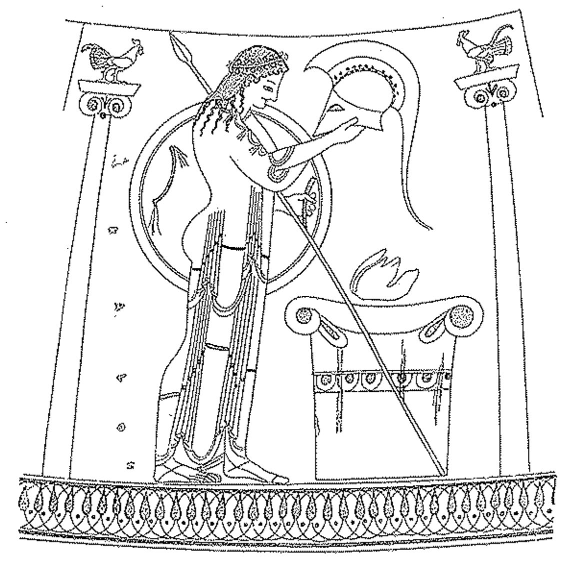
580. Hydrie attique f. n., dans le commerce romain au milieu du XIXe s., disparue. – Beazley, *ABV* 393, 20: P. de Nikoxénos; Gerhard, *AV* IV pl. 242; Pfuhl, *MuZ* fig. 297; Melldahl/Flemberg, *o. c.* **200,** 74 fig. 18. – 500–480 av. J.-C. – A. assise sur un tabouret, casque dans la main g., phiale dans la dr.; un serpent devant elle, puis une femme tenant des rameaux, l'autel avec flammes devant une architecture dorique, vache du sacrifice.

581.* (= **200**) Hydrie attique f. n. Uppsala, Univ. 352. – P. de Thésée. 500–480 av. J.-C. – Une colonne et un autel sur lequel est posée une grosse chouette; mouton et bœuf, le premier conduit par un homme.

582.° Amphore de forme panathénaïque attique f. r. Mississippi, Univ. (ex-coll. Stroganoff et Robinson). De Capoue. – Beazley, *ARV*² 221, 6: P. de Nikoxénos; *idem, BSA* 19, 1912–1913, 229–230 fig. 3–4; *CVA* Robinson 2, 22–23 pl. 24–25 (267–268). – 500–480 av. J.-C. – Entre deux colonnes surmontées de coqs, A. en Promachos devant un autel, casquée sur une face, sur l'autre portant le casque de la main dr.



Athena 582



Athena 582

583. Même forme. Paris, Louvre G 61. – Beazley, *ARV*² 221, 10: P. de Nikoxénos; *idem, BSA* 19, 229–230 fig. 1–2; *CVA* Louvre 5, 21 pl. 31, 9 et 32, 4–5 (369–370). – 500–480 av. J.-C. – A. devant l'autel, fleur à la main; au revers une femme tient un rameau devant l'autel.

584.* Même forme. Paris, Louvre G 60. – Beazley, *ARV*² 221, 9: P. de Nikoxénos; Pottier, *Vases Louvre* II, pl. 95; *CVA* Louvre 5, 20–21 pl. 31; 7 et 32, 1 (369–370). – 500–480 av. J.-C. – A. casquée devant l'autel tendant une couronne et un rameau; au revers, prêtre tenant une coupe; autel.

585.* Même forme. Berlin, Staatl. Mus. 2169. De Nola. – Beazley, *ARV*² 221, 7: P. de Nikoxénos; *idem, BSA* 19, 232 pl. 17, L. – 500–480 av. J.-C. – A. casquée joue de la cithare devant l'autel; scène encadrée par deux colonnes surmontées de coqs; au revers un citharède.

586. Coupe béotienne f. n. Londres, Br. Mus. B 80. – *CVA* BM 2, 3 pl. 7, 4 b (65); Farnell, *Cults* I, pl. 15 b; Nilsson, *GrRel* I pl. 32; Pfuhl, *MuZ* fig. 169–170. – Ve s. av. J.-C. – A. en Promachos; derrière elle serpent et colonne; devant elle autel avec flamme et oiseau perché, toute une procession d'offrants (porte-van en tête), une vache, un flûtiste, etc.; une charrette porte des fidèles; d'autres amènent un animal à cornes.

587.* Relief de marbre. Athènes, Mus. Acrop. 581. – Payne, *o. c.* **18,** 48–49 pl. 126, 1; Schrader/Langlotz/Schuchhardt, *o. c.* **18,** 304 n° 424 pl. 175; Brouscari, *o. c.* **18,** 55–56 fig. 94; Willers, D., *AM* 90 Beih. 4, 1975, pl. 31, 1. – Vers 490 av. J.-C. – A. casquée, debout, accueille une famille amenant un porc (A. de type déjà archaïsant).

ÉPOQUE CLASSIQUE

588.* Olpé attique f. n. Ferrare Mus. Naz. 14939. – De Spina, Valle Pega. – *CVA* Ferrara 2, 27 pl. 36 (2161). – Vers 480–470 av. J.-C. – A. sacrifiant elle-même: de la main dr. elle verse la libation sur un autel dont on ne voit que les flammes; de la main g. elle tend deux broches où sont enfilés des morceaux de viande.

589. Fragment de col d'amphore attique f. r. Athènes, Mus. Acrop. 618. – Beazley, *ARV*² 553, 31: P. de Pan; Graef/Langlotz, 57 n° 618 pl. 48; Bérard, Cl., *AntK* 19, 1976, 101–114 pl. 26, 1. – 465–455 av. J.-C. – D'après Bérard, le personnage (seul conservé) porte un van (A. protectrice de la vannerie) à la fête des Chalkeia: *cf.* Sources Littéraires, fragment de Sophocle.

590.* Oenochoé attique f. r. New York, Metr. Mus. 08.258.25. De Sicile. – Beazley, *ARV*² 776, 3: Gr. de Berlin 2415; Richter/Hall pl. 88; Webster, 131 pl. 14. – 475–450 av. J.-C. – Un homme appuyé sur un bâton lève la main dr. vers une A. debout sur une colonne ionique, prenant appui sur sa lance, la main g. à la hanche.

Mentionnons ici deux vases du même peintre, qui illustrent peut-être des thèmes odysséens, mais qui peuvent traduire seulement des attitudes de fidèles d'A.

591.* Péliké attique f. r. Berlin, Staatl. Mus. F 2354. De Nola. – Beazley, *ARV*² 857, 4: Trophy P.; GGK, *FührerBerlin* 170; Neumann, G., *Gesten und Gebärden* (1968) 28, 31 fig. 13; Touchefeu-Meynier, O., *Thèmes odysséens dans l'art antique* (1968) 207–208 n° 367 pl. 32, 1. – Vers 450 av. J.-C. – Un homme appuyé sur un bâton s'adresse à A. qui lui fait un geste impératif: A. et Ulysse pour Touchefeu-Meynier.

592. Amphore de Nola attique f. r. Londres, Br. Mus. E 316. De Capoue. – Beazley, *ARV*² 857, 6: Trophy P.; *CVA* BM 5, 7 pl. 58, 1 a (308); Hauser, F., *OeJh* 8, 1905, fig. 3; Pfuhl, *MuZ* 537–538 fig. 513; Touchefeu-Meynier, *o. c.* **591,** 207 n° 366 pl. 31, 2. – Vers 450 av. J.-C. – A. est assise de face, elle semble siéger en l'air, sans indication ni de terrain, ni de siège; elle est pensive, le menton dans la main dr., la main g. appuyée à la lance; une jeune femme, la main dr. pareillement au menton. La scène est frappante par une atmosphère de réflexion profonde: A. et Nausicaa pour Hauser et Touchefeu-Meynier.

593. (= **237***; = Aphrodite **1404,** = Apollon **866,** = Ares **116,** = Artemis **1180 a)** Frise des Panathénées au Parthénon, face est. Athènes, Mus. Acrop. et Londres, Br. Mus. – Smith, *o. c.* Bibliographie A 12, 50–67 pl. 30–92; Brommer 3, *o. c.* Bibliographie A 12, 112–116 pl. 163, 176–177; Brouscari, *o. c.* **18,** 159–166. – 447–432 av. J.-C. – Devant l'assemblée des dieux, (cf. déjà **237**) remise du péplos, tête de la procession qui remplit la frise sur les côtés ouest (cavaliers), nord et sud (cavaliers encore, chars, skaphéphores, spondophores, musiciens, thallophores).

cf. **240,** balustrade d'A. Niké; **238,** évocation des cultes de l'Erechtheion.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

594. Plaque n° 11 en marbre du côté nord de la petite frise de l'autel de Zeus à Pergame. Berlin-Est, Pergamon-Mus. – Schrader, H., *JdI* 15, 1900, 123–124 fig. 14; *AvP* III 2 (1910) 168–170 pl. 31, 5; Rohde, E., *Pergamon. Burgberg und Altar* (1976) 60–61 pl. 3. – 180–160 av. J.-C. – Des femmes s'approchent en procession d'une statue d'A., très ruinée, dressée sur une base, figurée de face, bouclier au pied. Cette scène figure la fondation par → Auge du culte d'A. à Pergame.

b) Athéna et la vie politique

SOURCES LITTÉRAIRES: nombreuses, glorifiant à la fois A. et Athènes, p. ex. Aischyl. *Eum.* 681–710 (institution de l'Aréopage: ni anarchie, ni despotisme); Eur. *Ion,* 1571–1588 (glorification d'Athènes, ville de Pallas), etc.

BIBLIOGRAPHIE: Amandry, P., *FDelphes* II, *La colonne des Naxiens et le portique des Athéniens* (1953); Boardman, J., «Herakles, Peisistratos and Sons», *RA* 1972, 57–72; Brommer, F., «Attische Könige», *Charites* 1957, 152–164; Hausmann, U., «Akropolisscherben und Eurymedonkämpfe», *Charites* 1957, 144–151; Hölscher, T., *Griechische Historienbilder des 5. und 4. Jahrh. v. Chr.* (1973); Kolb, F., «Bau-Religion und Kulturpolitik der Pisistratiden», *JdI* 92, 1972, 99–138; Kron, *Phylenheroen;* Ohlemutz, E., *Die Kulte und Heiligtümer von Pergamon* (1940) 16–59.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

595. (= **430**) Amphore attique f. n. Londres, Br. Mus. B 200. De Vulci. – 520–510 av. J.-C. – A. et Héraklès dans un char; à côté, Apollon porte-lyre, Dionysos, une déesse.

596.* Métope de marbre du Trésor des Athéniens, face sud. Delphes, Musée 1496. – de La Coste-Messelière, *FDelphes* IV 4, *Sculptures du Trésor des Athéniens* (1957) 51–58 pl. 15–18. – Entre 490 et 480 av. J.-C. – C'est une «sacra conversazione» (Perdrizet, P., *BCH* 28, 1904, 339) entre Thésée et A., tous deux très droits mais dans une attitude détendue; A. déploie l'égide sur le bras g.

Pour les monnaies archaïques à la tête d'A., *cf.* **279–292.**

ÉPOQUE CLASSIQUE

597. Tessons de l'Acropole, attiques f. r. Athènes, Mus. Nat. (le principal est un fragment de bouclier votif n° 1072, F 84). – Beazley, ARV^2 340, 42: P. de Borée; Graef/Langlotz II 97 pl. 83; Hausmann, pl. 20, 1. – 480–460 av. J.-C. – Une femme en péplos, très probablement A., tend de chaque main un *aphlaston* à un héros.

598.* Lécythe attique f. r. New York, Metr. Mus. 25.189.1. De Géla. – Beazley, ARV^2 384. 211: P. de Brygos; Richter/Hall 69 n° 48 pls 46, 48; 175, 48; Boardman, *ARFH* fig. 249. – 480–460 av. J.-C. – Même représentation, pas d'égide.

599. Amphore de Nola attique f. r. Londres, Br. Mus. E 299. – Beazley, ARV^2 650, 1 (1): P. de Nikon; *CVA* Br. Mus. 5, pl. 52, 2 (302); Wade-Gery, H. T., *JHS* 53, 1933, 100 fig. 4 (liste de représentations analogues); Boardman, *ARFH* fig. 366. – 480–460 av. J.-C. – Même représentation, avec égide.

600.* Lécythe attique f. r. Athènes, Mus. Acrop. 2568. De la région est de l'Acropole. – *BCH* 90, 1966, 741 fig. 1. – I^{re} moitié du V^e s. av. J.-C. – A. tient la salpinx; près d'elle son bouclier avec la chouette sur un rameau d'olivier.

601. (= Argonautai **33** avec bibl.) Cratère à volutes attique f. r. Ferrare, Mus. Naz. 3031 (T. 579). De Spina. – Beazley, ARV^2 612, 1: P. de Bologne 279; *CVA* Ferrara 1, 5–6 pl. 9–10 (1653–1654); Alfieri, N./Arias, P. E., *Spina* (1958) 58–61 pl. 42–44. – Vers 450 av. J.-C. – A. assise dans une pose libre, tenant un rameau de laurier à la main, parmi des héros dont Héraklès et Thésée, tous portant des rameaux; il s'agit soit des Argonautes (Beazley), soit des héros éponymes des tribus, soit des héros de Marathon, en ce cas procédant peut-être de la peinture décrite par Pausanias.

602. (= Akamas et Demophon **29** avec bibl., = Argonautai **32**) Cratère en calice attique f. r. Paris, Louvre G 341. D'Orvieto. – Beazley, ARV^2 601, 22: P. des Niobides; *CVA* Louvre 2, 3 pl. 1, 1; 2, 1 (95–96); FR II, 248–249; *Recueil Dugas,* 55–56; Arias/Hirmer, fig. 173. – 460–450 av. J.-C. – Au revers le massacre des Niobides (→ Apollon **1079,** → Artemis **1348**); la face qui nous intéresse pose, comme **601,** un problème d'interprétation: A. la lance au pied, main dr. sur la hanche, préside un rassemblement de héros ou de guerriers. S'agit-il, Héraklès parmi eux, des héros de Marathon au matin de la bataille, des Argonautes, ou encore de la descente d'Héraklès ou de Thésée dans l'Hadès?

603. Peinture de Panainos et Mikon à la Stoa Poikilé de l'Agora: la bataille de Marathon y était figurée, A. étant associée, d'après Pausanias, 1, 15, 3 = Overbeck *SQ* 1054 D, à Thésée (figuré sortant du sol) et Héraklès. – Robert, C., *Die Marathonschlacht in der Poikile,* 18. *HallWPr* (1895) 29–35 plan restitué; Hölscher, 50–68; Harrison, E. B., «The South Frieze of the Nike Temple and the Marathon Painting in the painted Stoa», *AJA* 76, 1972, 353–378. – C. Robert restitue une A. en char, d'après Naples 3256, *infra* **605.** 470–460 av. J.-C., époque de Cimon.

604. (= Apate **1,** = Aphrodite **16** avec bibl., = Artemis **686,** = Asia I **1** avec bibl.) Cratère apulien à volutes., P. de Darius. Naples, Mus. Naz. H 3253. De Ruvo. – FR II 142 pl. 88; Schmidt, *o. c.* **462,** 24, 71–72 pl. 8; Metzger, H., *REG* 80, 1967, 308–313; Hölscher, 177–180 pl. 14, 2. – Dernier tiers du IV^e s. av. J.-C. – «Le Conseil de Darius» occupe la zone intermédiaire, avec des scènes secondaires du côté perse à la zone inférieure. La zone supérieure est occupée par les dieux (noms inscrits): de g. à dr. Artémis et Aphrodite, Iris, Zeus assis et A. debout qui protège → Hellas entre eux deux; à l'extrémité dr. → Asia (I) assise sur un autel, trompée par → Apate. Revers: **462.**

605. (= Aphrodite **1406,** = Artemis **1179** avec bibl.) Cratère apulien à volutes. P. de Darius, Naples, Mus. Naz. 81667 (H 3256). De Ruvo. – FR II, 152 fig. 51; Hölscher, 174–180; Moret, *Ilioupersis* n° 100 pl. 81, 1; Giuliani, L., «Alexander in Ruvo, Eretria und Sidon», *AntK* 20, 1977, 26–46 fig. 2 (relation de ce thème avec le tableau de Philoxénos d'Erétrie). – Dernier tiers du IV^e s. av. J.-C. – A la zone inférieure bataille des Grecs (Alexandre?) contre les Perses; à la zone supérieure les dieux, de g. à dr.: Poseidon, Aphrodite et Eros, A. qui se porte en char à l'aide d'Hellas assise à qui Niké tend une couronne (mais lacune importante entre A. et Hellas), Zeus assis tenant foudre, enfin Apollon et Artémis. – Sur un fr. disparu de l'ancienne coll. Hamilton, scène analogue, A. assise à côté de Hellas: Moret, n° 62 pl. 83, 2; Giuliani, fig. 3. – *Cf.* **240,** frise du parapet d'A. Niké; pourrait célébrer les victoires d'Alcibiade en 411–410 av. J.-C.

606.* En-tête de décret. Eleusis, Musée 43. D'Eleusis. – Philios, D., *AM* 19, 1894, 163 pl. 7; Binneboessel, R., *Studien zu den attischen Urkunden-Reliefs des 5. und 4. Jahrhunderts* (1935) n° 5; Speier, H., *RM* 47, 1932, pl. 8–9, 1; Süsserott, H. K., *Griechische Plastik des 4. Jahrh. v. Chr., Untersuchungen zur Zeitbestimmung* (1938) 28. – 422–421 av. J.-C. – Déméter et Coré d'un côté; de l'autre, A. tendant la main à un héros (Triptolème ?) ou au Démos d'Eleusis. Le décret prescrit la construction d'un pont pour la voie sacrée entre Athènes et Eleusis.

607.* En-tête de décret. Athènes, Mus. Acrop. 1333. – Binneboessel, *o. c.* **606,** 7. 43 n° 22; Speier, *o. c.* **606,** pl. 13, 2; Süsserott, *o. c.* **606,** 28; Brouscari, *o. c.* **18,** 193–194 fig. 377; CMV, *GrCl* fig. 187. – 405–404 ou 403–402 av. J.-C. – Héra et A. se donnent la main, le décret est pris en l'honneur des Samiens.

608.* En-tête de décret. Paris, Louvre MA 831, de la coll. Choiseul Gouffier. – Charbonneaux, J., *La sculpture grecque et romaine au musée du Louvre* (1963) 124; Bieber, M., *AM* 35, 1910, 12 pl. 4, 2; Binneboessel, *o. c.* **606** n° 14; Speier, *o. c.* **606,** pl. 10, 3; Süsserott, *o. c.* **606,** 24 pl. 1, 1. – 410–409 av. J.-C. – A. dans le nouveau style de la fin du siècle fait face, de part et d'autre d'un arbre (olivier?), à un homme, magistrat ou héros; il s'agit d'un compte de trésorerie.

609.* En-tête de décret. Athènes, Mus. Nat. 1467. De l'Asclépieion d'Athènes. Svoronos, I, 588–591 n° 1467 pl. 103; Binneboessel, *o. c.* **606,** 9 n° 34; Speier, *o. c.* **606** pl. 1; Süsserott, *o. c.* **606,** 47–51 pl. 3, 2; CMV, *GrCl* fig. 239. – 375–374 av. J.-C. – A. très semblable à l'A. du Pirée (**254**) préside à l'alliance d'Athènes et de Corcyre, celle-ci, une femme, s'entretient avec un personnage âgé assis, le Démos athénien (?).

610. (= Ares **65***) En-tête de décret. Athènes, Ecole française. D'Acharnes. – Robert, L., *Etudes épigraphiques et philologiques* (1938) 293–296. 343 pl. 1; Picard, *Manuel* IV 1256 n. 2 fig. 493; Holtzmann, B., *BCH* 96, 1972, 73–79 fig. 1–2. – 360–359 av. J.-C. – A. couronne Arès (ou un guerrier figuré comme Arès): elle préside au serment militaire des éphèbes, la stèle provenant du sanctuaire d'Arès et d'A. Areia à Acharnes.

611. En-tête de décret. Athènes, Mus. Nat. 1480. – Collart, P., *Philippes* (1937) 111 pl. 22, 2; Lazaridis, D., *Guide du Musée de Cavala* (1969) 89 pl. 25. – 356–355 av. J.-C. – A. tend la main à la Parthénos, déesse de Néapolis de Thrace: c'est un traité d'alliance.

612. En-tête de décret. Athènes, Mus. Nat. 1474. D'Athènes. – Karousou, *o. c.* **270,** 131–132 pl. 41. – 355–354 av. J.-C. – Décret de proxénie: A. Parthénos, la Niké sur la main dr. fait face à un cavalier. – Pour une autre A. Nicéphore, *cf.* Svoronos n° 2985 pl. 197: A. fait face à un personnage masculin appuyé sur un bâton (Asklépios?); un serpent entre eux.

613. En-tête de décret, Athènes, Mus. Nat. 1482. De l'Agora. – Svoronos, 1482 pl. 108; *BrBr,* pl. 533, 1; Binneboessel, *o. c.* **606,** n° 68; Speier, *o. c.* **606,** pl. 29, 1; Süsserott, *o. c.* **606,** 62–64 pl. 9, 2; Picard, *Manuel* IV 1266 fig. 496. – Entre 322 et 317 av. J.-C. – Décret en l'honneur d'Euphroné de Sicyone que couronne Démos en présence d'A.

614.* Gemme scaraboïde en cornaline. Londres, Br. Mus. 89.11–11.1. De Kourion (Chypre)? – Walters, *BMGems,* 63 n° 515 pl. 9; Furtwängler, *AG* I pl. 9 fig. 33; III 126; Boardman, *GGFR* pl. 486. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Pose phidiaque d'A., *aphlaston* dans la main dr., bouclier et lance sur le côté g.; près d'A., un serpent. – Boardman cite une autre gemme trouvée à Chypre, de la fin du V^e s.: A. assise sur un bateau et tenant l'*aphlaston.*

Beaucoup de monnaies classiques déjà cataloguées ont évidemment valeur politique: têtes ou bustes d'A. (**302–320**); A. Promachos (**143**); A. Parthénos (**215–217**).

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Il en est de même des monnaies hellénistiques: têtes ou bustes d'A. (**329–332**); d'A. Promachos (**158–169**); d'A. Parthénos (**225–229**), mais aussi A. portant couronne (**210–211**); A. sur un char tiré par des éléphants (**180**). On ajoutera:

615.* AR tétrobole et AE, Arados (Phénicie), III^e s. av. J.-C. – *BMC* Phoenicia, XXVI–XXVIII, 13–14 n° 86. 88–95 pl. III, 1, 6*–8. – Rv.: A. debout à la proue d'un navire. – Types analogues à Phasélis, *BMC* Lycia ..., 81 n° 14 pl. 16, 12; et à Lébédos, *BMC* Ionia, 155 n^{os} 13–14 pl. 17, 11.

c) Athéna et la culture

SOURCES LITTÉRAIRES: Par opposition à Arès, le guerrier fou, Hom. *Il.* 5, 757–766, A. est *πολύβουλος: ibidem* 260. De même *Od.* 13, 296–299; 16, 282; elle ne cesse de conseiller Ulysse dans l'Odyssée. Elle est *πολύμητις,* Hom. *h. Athena* 1, 2; fille de Métis elle a même *μένος* et sage vouloir que son père, Hes. *theog.* 886–896. Chez les tragiques A. est celle qui juge avec sagesse, soit elle-même: Aischyl. *Eum.,* p. ex. 850; Eur. *Ion* 1553; *Suppl.* 1227–1228; *Iph.T.,* 1435–1489, soit par l'intermédiaire des rois d'Athènes, Thésée (Soph. *Oid.K., passim:* Eur. *Herc.,*

1311–1339) ou Démophon (Eur. *Heraclidae, passim*). Platon (*Tim.* 24 d) dit A. *φιλοπόλεμός τε καὶ φιλόσοφος*, et dans *Krat.* 407 a–c il fait d'A. la raison divine, la *Θεονόη;* le stoïcien Chrysippe fait la théorie d'une A.*φρόνησις:* von Arnim, J., *SVF* II 258 n^{os} 9–10; III 217 n° 33 etc.; IV Index 7 *s. v.* «Athena»; 15–17 *s. v.* *φρόνησις* (*cf.* déjà Diels, *Vorsokr.*^{5} 8 *frg.* 2; 62 B 2). Pour les néoplatoniciens de la fin de l'antiquité, *cf.* p. ex. Proklos, *Commentaire sur le Timée*, éd. Festugière, J., (1966) livre I, *passim;* Hymne *Εἰς Ἀθηνᾶν πολύμητιν*, éd. Vogt (1957) 31–33. – Sur l'épisode de Marsyas: Pind. *P.* 12, 6–30 (A. invente la flûte) ; Apollod, *bib.* 1, 4, 2.

BIBLIOGRAPHIE: Détienne, M./Vernant, J. P., *Les ruses de l'intelligence, la Métis des Grecs* (1974): A. déesse des techniques; Metzger, *Représentations* 158–168: l'épisode de Marsyas au 4^e s. av. J.-C.; Schauenburg, K., «Marsyas», *RM* 65, 1958, 42–66.

CATALOGUE

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Cf. A5, le catalogue consacré à A. Ergané, déesse de la technique intelligente.

ÉPOQUE CLASSIQUE

Même renvoi au catalogue d'A. Ergané A5, **39–58.**

616.* Amphore de type panathénaïque attique f. r. Munich, Staatl. Antikensamml. 2314. De Vulci. – Beazley, *ARV*^{2} 362, 11; P. de Triptolème; *CVA* München 4, 25–26 pl. 197 (575). – Vers 480 av. J.-C. – A. debout, bouclier appuyé contre elle, tenant un stylet de la main dr., s'apprêtant à écrire sur une tablette tenue de la main g. – Image analogue sur une amphore: Paris, Cab. Méd. 369.

Athéna et la musique: Athéna musicienne

Pour le type d'A. jouant de la cithare *cf.* **585.**

617.* Amphore f. n. Bâle, commerce. – *MuM* Auktion 1980, 38 n° 84. – Vers 520–510 av. J.-C. – A. debout de profil à g., casquée, joue de la double flûte, le pied dr. posé sur un bêma; elle fait face à Héraklès citharède dans une attitude semblable; arbre feuillu entre eux. La déesse vêtue d'un chiton et d'un himation ne porte aucun autre attribut guerrier que son casque.

Athéna et → Marsyas

Cf. etiam → Aphrodite **1491–1493,** → Artemis **1420–1432**

ÉPOQUE CLASSIQUE

618. Oenochoé attique f. r. Berlin-Ouest, Staatl. Mus. F 2418. De Vari. – *CVA* Berlin 3, 29–30 pl. 147, 1 (1076). – Vers 450–445 av. J.-C. – A. debout, armée, a laissé tomber la double flûte que Marsyas s'apprête à ramasser.

619.** (= Artemis **1420** avec bibl.) Cratère en cloche attique. Athènes, Mus. Nat. 1442 (CC 1921). De Crète. – Fin de V^e s. av. J.-C. – Marsyas assis sous un arbre joue de la flûte en présence d'A. que couronne Niké, la scène est encadrée par Artémis et Apollon.

620.* Cratère en cloche apulien f. r. Boston, Mus. Fine Arts 00.348. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* I 261 n° 48: P. de Boston 00.348; Cambitoglou/Trendall, *APS* 18; Schauenburg, K., *RM* 65, 1958, 43–44 pl. 30. – Fin du V^e s. av. J.-C. – A. assise sous un arbre,



Athena 619

jouant de la double flûte, son visage reflété dans un miroir tenu par un jeune homme; présence de Zeus, Ménade, Silène (Marsyas lui-même?); *cf.* une monnaie impériale (193–211 ap. J.-C.) *BMC* Phrygia (Apamée) 97, 164 pl. 12, 2.

621. (= Artemis **1422** avec bibl.) Cratère à volutes attique f. r. Ruvo, Mus. Jatta 1093. – Fin du V^e s. av. J.-C. – Marsyas assis sous un arbre joue de la cithare en présence d'A. debout; de l'autre côté Apollon assis, nombreux autres témoins; sur l'autre face du vase, cortège de Dionysos.

622. (= Artemis **1426** avec bibl.) Cratère en calice attique f. r., fr. Oxford, Ashmolean Mus. 1933.599. D'Al-Mina. – Beazley, *JHS* 59, 1939, 35–44 n° 86 pl. 4–6; Metzger, *Représentations* 162–163 n° 20. – Env. 330 av. J.-C. – Châtiment de Marsyas, assis les mains liées derrière le dos aux pieds d'Apollon debout parmi de nombreuses divinités: à dr. A., Hermès et Héra; g. Artémis et Zeus.

Autres images dans Metzger, 158–168, à propos d'Apollon musicien.

623. Groupe d'A. et Marsyas disparu, reconstitué par Pollak, L., *ÖJh* 12, 1909, 164–165 pl. 2, 5: **a)*** (= Athena/Minerva **423**) statue d'A. à Francfort/Main, Liebieghaus 195. De Rome, Pincio. – Eckstein, F./ Beck, H., *Antike Plastik im Liebieghaus* (1973) pl. 4–5; Schauenburg, K., *AntPl* XII, 4, 1973: **b)** à propos d'un torse à Hambourg sont étudiées plusieurs répliques dont: Toulouse, Mus. Saint-Raymond, 25–24; Simon, *Götter* fig. 184. – Copie romaine d'un original du milieu du V^e s. av. J.-C., de Myron.

Athéna à la palestre

624.* Lécythe aryballisque attique f. r. Prague, Mus. Univ. Charles E 92. – *CVA* Prague, Univ. Charles 1, 50–51 pl. 41, 4 (41); Frel, J., *Acta Musaei Nat. Pragae* 13, 1959, 264–266 pl. 11 n° 100; Chamoux, F., *RA* 1972, 263–264 fig. 2. – Vers 430–410 av. J.-C. – A. debout armée, devant un cippe qu'elle considère.

625.* Relief de marbre dit «Athéna mélancolique». Athènes, Mus. Acrop. 695. – Dickins, *o. c.* **52,** 258; *BrBr*, pl. 783; Chamoux, F., *BCH* 81, 1957, 141–159; *idem*, *RA* 1972, 263–266; CMV, *GrCl.* fig. 118; Brouscari, *o. c.* **18,** 132–133 fig. 237. – Vers 460 av. J.-C. – F. Chamoux a démontré que c'était une A. au «Terma», patronne des compétitions du stade, présidant à la course, à la palestre ou au stade (Brouscari ne mentionne pas cette explication).

d) Athéna dans les représentations théâtrales

SOURCES LITTÉRAIRES: Aischyl. *Eum.* 397–1047 (intervention d'A. en faveur d'Oreste, importante pour le rôle des «jeunes dieux» et pour la collaboration d'A. et d'Apollon); Eur. *Heraclidae*, 748–783; *Ion*, 1553–1618 (A. intervient en fin de pièce); *Iph. T.*, 1435–1497; *Suppl.* 1183–1226 (en fin de pièce); *Tro.* 48–94 (A. et Poseidon dans le prologue); Soph. *Aias*, 1–133.

BIBLIOGRAPHIE: Kossatz, *Dramen;* Moret, *Ilioupersis* 260–272 (influence de la tragédie sur la céramique italiote), Séchan, *Etudes;* Webster, *MTSP*^{2}; Trendall/Webster, *Illustrations.*

CATALOGUE

ÉPOQUE CLASSIQUE

626.* Cratère en cloche paestan. Londres, Br. Mus. 1917. 12–10. 1. – Trendall, *PP*, 61 pl. 17: Python; *CVA* BM 2, 3, pl. 1 b (81); Webster, 140–141 (liste de vases à scènes analogues); Trendall/Webster, 46, III. 1, 11. – 350–340 av. J.-C. – Image des *Euménides* d'Eschyle: Oreste à Delphes agenouillé devant l'omphalos et le trépied; il regarde vers A. tout armée, le pied g. sur une base de colonne; de l'autre côté Apollon couronné de laurier et touchant un laurier; deux Erinyes, l'une debout près d'Apollon, l'autre en buste dans le champ supérieur.

627. (= Apollon **928** avec bibl.) Cratère en calice apulien. Berlin, Staatl. Mus. 1969.9. – Trendall/ Webster, 61, III 1, 27: P. de Branca, atelier du peintre de Darius; Moret, 184–187 n° 119 pl. 95, 2. – 3^e quart du IV^e s. av. J.-C.

Cette image unique illustrerait une scène du *Prométhée délivré* d'Eschyle: Prométhée enchaîné entre Héraklès debout et A. assise tenant une couronne, à g. une femme debout (Gé, mère de Prométhée?) et Apollon assis à dr.; en-dessous l'aigle tombant mort, entre deux femmes et une Furie ailée.

628. Pélike proto-lucanienne. Policoro, Musée. De Policoro. – Degrassi, N., *BollArte* 50, 1965, 12–14 fig. 33, 34. – Trendall, *LCS* 55 n° 283 pl. 25, 5–6; Trendall/Webster, 86 III 3, 20 (avec bibliographie): P. des Karneia; Webster, 130 n° LV 6; Schmidt, M., dans *Festschrift K. Schefold* (1967) 175 n. 10. – Vers 400 av. J.-C. – Image illustrant les *Héraclides* d'Euripide: Iolaos entouré des enfants d'Héraklès est debout sur l'autel d'un temple (Apollon, et non Zeus, sur une colonne); à dr. A. protectrice, à g. le héraut d'Eurysthée.

629. (= Artemis **1378** avec bibl.) Cratère à volutes apulien. Léningrad, Ermitage 1715 (St. 420). – Séchan, 385–396 fig. 113; Trendall/Webster, 92–93 III 3, 29: P. de Baltimore; Webster, 74, TV 4. – Vers 330–320 av. J.-C. – Image illustrant une scène d'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide: Iphigénie dans un naiskos près de l'autel et de la statue d'Artémis; elle accueille Oreste et Pylade (→ Pylades); mais sont présentes aussi plusieurs divinités, Iris et A., Artémis et Hermès, plus des femmes et des gardiens scythes.

Cf. encore A. dans des assemblées divines illustrant aussi sans doute des représentations théâtrales, **464. 569;** et A. dans la scène historique dite du conseil de Darius illustrant peut-être les *Perses* de Chérémon: **604** et Trendall/Webster, 112 III 5, 6.

Cf. aussi **491** (scène inspirée du *Thésée* d'Euripide?).

Dans d'autres cas, la présence d'Athéna ne s'explique pas dans les pièces correspondantes d'Euripide.

630. (= Aphrodite **1528** avec bibl.) Cratère à volutes apulien. Londres, Br. Mus. F 279. – Séchan, fig. 99, Trendall, *SIVP* pl. 9; Webster, 158 TV; Trendall/

Webster, 88–89 III 3, 24 (avec bibl.): P. de Darius. 3e quart du IVe s. av. J.-C. – Cette image illustrerait la course qui sera fatale à Hippolyte, d'après Euripide (→ Hippolytos I); au-dessus, une assemblée de dieux: de dr. à g., Poseidon, Aphrodite avec Eros dont la présence ici s'explique, mais ensuite A., Apollon et Pan qui n'ont rien à faire ici, tous d'ailleurs indifférents à la scène.

631. Cratère à volutes apulien. Munich, Staatl. Antikensammlungen 3296. De Canosa. – Trendall/Cambitoglou, *RVAp* II 533 nº 283: P. des Enfers; Séchan, 405 pl. 8; FR II 161–166 pl. 90; Trendall/Webster, 110 III 5, 4. – Vers 330–320 av. J.-C. – Illustration d'une *Médée* qui ne doit pas être celle d'Euripide; au centre le palais de Créon dont la fille se meurt; au-dessous sont figurés les crimes de Médée (→ Medeia); mais au rang supérieur, encadrant le toit du palais sont figurés, indifférents à la scène, à g. Héraklès debout l'arc à la main, et A., assise, appuyée du bras g. sur le bouclier, lance dans la main g., la main dr. tenant le casque: elle regarde la scène; à dr. les Dioscures.

PIERRE DEMARGNE

COMMENTAIRE

L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE

A 1. Athéna héritière de la religion préhellénique

La découverte des civilisations préhelléniques pose le problème des survivances religieuses dans la religion et la mythologie grecques. Le texte d'Homère ne fait que des allusions rapides aux relations d'A. avec le roi mycénien d'Athènes, Erechthée, et son palais, mais elle y apparaît sans cesse comme la protectrice des rois et héros mycéniens. Le déchiffrement du linéaire B a fait connaître à Cnossos le culte d'une a-ta-na po-ti-ni-ja, correspondant à la πότνι' Ἀθηναίη d'Homère, tandis qu'une po-ti-ni-ja, non autrement spécifiée, se rencontre sur les tablettes de Cnossos, Pylos, Mycènes et Thèbes: pour les uns, il semble que ce soit aussi une Athéna (Pugliese Carratelli, G., *PP* 14, 1959, 414–417); pour d'autres, c'est «a goddess in her own right» (Ventris/Chadwick, *o.c.* Bibliographie A1, 92–94). Cela étant, une potnia labyrinthoio pourrait être à Cnossos l'A. «Dame du Palais» que Nilsson reconnaissait dans l'A. préhellénique (Palmer, R. L. *Bull Inst.ClSt* 40, 1955, 40; Ventris/Chadwick, 538); cette potnia ou une autre est mise aussi en relation dans les tablettes avec les chevaux, les grains, les bergers et leurs troupeaux, l'artisanat du textile, si important dans le monde préhellénique (Godart, L., «Il Labirinto e la potnia nei testi micenei», *RendNapoli* 50, 1975, 22–30) avec les métallurgistes aussi. Ainsi la Dame du palais serait déjà une Hippia, une déesse de la fécondité du sol et des animaux, une Ergané. Si, des textes, nous passons à l'iconographie mycénienne et sans doute aussi à la minoenne, nous nous bornerons à dire que les attributs de l'une des divinités préhelléniques sont souvent les mêmes que ceux de l'A. grecque: les armes (**1**), l'arbre (**2**), le serpent (**3**); notons aussi l'association possible, mais non pas certaine, de la divinité préhellénique à un enfant divin dont Erichthonios serait l'héritier; notons enfin que l'Hécatompédon athénien s'élève sur les ruines d'un palais mycénien comme le temple d'A. à Mycènes. Sur l'Acropole d'Athènes les idoles mycéniennes bien connues apparaissent dans les couches profondes, p. ex. sous le temple d'A. Niké: sans doute figuraient-elles déjà la déesse A. sans aucun attribut **13**. Concluons qu'à titre encore hypothétique l'A. grecque fut sous divers aspects une héritière de la civilisation préhellénique.

A 1 a. Athéna figurée comme un pilier, une poutre ou en xoanon

Ces images aniconiques ont certainement existé, un pilier se terminant en pyramide a été autrefois trouvé, portant le nom d'A. au nominatif: **4**. A. a dû sans doute aussi, comme d'autres divinités, être figurée par un simple poteau ou une poutre de bois. Pausanias enfin cite des xoana aux formes simplifiées, très communs dans la Grèce primitive: à Cnossos, à Amyclées, à Daulis, ce sont des xoana d'A. Le premier était attribué à Dédale. Nous reviendrons, *infra* A3, sur la statue primitive d'A. Polias à Athènes.

A 2. Athéna non armée, puis avec une seule arme

Protectrice des cités, comme elle l'était des rois mycéniens, A. sera très tôt et par excellence la déesse armée, immédiatement reconnaissable. Nous appellerons cependant l'attention sur des images non canoniques, appartenant surtout au haut archaïsme, mais avec des survivances ensuite. Sans doute est-ce là un héritage de la religion mycénienne, bien que le passage de celle-ci à la grecque demeure encore plein d'obscurité. Notons toutefois au départ que dans le Linéaire B comme dans Homère les divinités sont déjà diversifiées. Et pourtant la découverte d'un temple sur l'acropole de Gortyne en Crète pose un curieux problème: au IVe s. av. J.-C. c'est très certainement un temple d'A. aux images guerrières, mais il est superposé à un temple du VIIe s., de plan non canonique (trois cellae), gardé à l'orientale par des Sphinx; les figurines de terre cuite y sont étonnamment diversifiées, la divinité y est parfois armée, mais souvent aussi sans arme, nue ou vêtue, parfois associée à un personnage masculin, ou bien encore redoublée, ou enfin maîtresse des animaux (**34**). Nous ne saurions vraiment dire si plusieurs déesses déjà distinctes sont honorées dans le même sanctuaire, ou bien une déesse unique, polyvalente, encore indifférenciée dans ses fonctions et qui deviendra à Gortyne A., (ou qui l'est déjà), ailleurs Aphrodite, Artémis, Déméter, ou toute autre, l'héritière en somme de la «Grande Mère» préhellénique.

Nous serons sur un terrain plus sûr à Lindos ou à Athènes. L'A. Lindia ne sera que tard armée; nous verrons plus loin (*cf.* **15–23. 35**) qu'elle restera plusieurs siècles la déesse assise, tenant sans doute la coupe, coiffée du polos, parfois peut-être kourotrophe. Quant à l'A. de l'Acropole d'Athènes nous savons qu'elle y avait deux sanctuaires: le premier Erechtheion, consacré à A. Polias, centre de toutes les traditions et rites anciens, de ceux et celles qui ont trait en particulier à Erichthonios, mais aussi à la contestation entre A. et Poseidon, au souvenir des rois autochtones de l'Attique, dont Kékrops à queue de serpent; c'est au voisinage que pousse l'olivier et que niche le serpent auxquels est liée la survie d'Athènes. C'est à ce temple que nous rapporterons les images de la divinité assise, d'abord non armée, coiffée du polos, et tendant la coupe (**16–19**): on n'attendra pas plus tard que le VIe s. pour que cette déesse reçoive des armes, à commencer par le casque et l'égide, s'alignant ainsi sur l'A. Promachos, **20–21**. Car on le sait, le second sanctuaire de l'Acropole, l'Hécatompédon sans doute, était celui d'A. armée et debout, nous y reviendrons plus loin. A Athènes comme ailleurs, à Gortyne, mais aussi dans la zone de Métaponte (Zancani-Montuoro, P., «I labirinti di Francavilla ed il culto di Atena» *RendNapoli* 50, 1975, 14–17: figure portant la lance, ailée, maîtresse des animaux), ces images d'une divinité sans attribut personnel correspondraient à ce que fut la primitive imagerie divine; tout se passerait en somme comme si la divinité était celle d'un lieu, avec tous pouvoirs, principalement sur la fécondité; ce que nous savons des rites traditionnels auprès de l'Erechtheion va du reste dans la même sens, *infra* A4.

Quand les images de la déesse deviennent anthropomorphiques, elles restent d'abord indifférenciées, sans attribut qui distingue A. de la Déméter d'Eleusis, de la Héra d'Argos ou de Délos, comme aussi de l'Aphrodite des pentes nord de l'Acropole d'Athènes (Laumonier, *o.c.* **192**, 58; Morgan, H. Ch., *Hesperia* 4, 1935, 189–213). Des figurines de ce type, debout ou assises, sont nombreuses dans les fouilles anciennes de l'Acropole, ainsi que dans les fondations du temple d'A. Niké où elles succèdent aux terres cuites mycéniennes (**13**). Il est probable qu'ici ou là, après les images primitives et dépouvues de tout style, on en trouverait de style «dédalique», puis ioniennes, attiques enfin, toujours sans attribut particulier: la série de Lindos est significative à ce point de vue (**14**). La présence de l'image dans un sanctuaire donné suffisait à la faire identifier.

De même nous ferons place ici aux A. non armées dans l'iconographie de la céramique, vêtues comme n'importe quelle femme, les diverses déesses se ressemblant toutes. Les exemples en sont très nombreux dans l'archaïsme et surtout dans le haut archaïsme, que le nom d'A. soit incrit à côté d'elle ou qu'elle soit associée à un mythe connu: meurtre de la Gorgone par Persée (**5–7. 12**); Jugement de Pâris (**10**); défilé des dieux aux noces de Thétis et Pélée (**8–9**); retour d'Héphaistos dans l'Olympe (**9a**); Travaux d'Héraklès (**11**). Il arrive toutefois et de très bonne heure qu'A. commence à porter la lance (**5**) ou l'égide avec le Gorgoneion (**21**): premiers signes distinctifs et annonciateurs d'une évolution.

C'est au VIe s. que l'influence de la Promachos jouera à plein; nous verrons toutefois plus loin que dans la Grèce de l'Ouest le type sans arme se maintiendra jusqu'à l'époque classique.

A 3. Athéna Polias trônant; la déesse assise

Parmi ces déesses figurées sans arme le type le plus caractéristique est celui de l'A. Polias: protectrice de tant de cités, elle fut d'abord représentée sans armes, bien qu'elle en ait assez vite reçues qui la fassent reconnaître. C'était d'autre part une figure assise, siégeant sur l'Acropole d'Athènes dans un temple archaïque, nous l'avons déjà dit, à savoir le premier Erechtheion qui regroupait les lieux et les signes sacrés de la primitive Athènes, cependant qu'une déesse armée et debout était honorée dans un autre temple. Sans doute faut-il distinguer l'une de l'autre deux déesses, la première pacifique, la seconde guerrière (Herington, *o.c.* Bibliographie A 3, 45–46).

Il n'est pas impossible que la Polias assise, sur une coupe subgéométrique d'Athènes, accueille déjà la procession de ses fidèles (**15**). La tradition attribuait la plus ancienne statue de culte, tombée du ciel, à un don des premiers rois d'Athènes, et on a pu essayer d'en restituer l'image d'après certains textes littéraires et épigraphiques, mais aussi d'après les monuments (mentionnés ci-dessous) (**17**). Les inventaires des temples de l'Acropole nous apprennent que la déesse de l'ἀρχαῖος νεώς portait une stéphané, des boucles d'oreilles et des bracelets, qu'elle tenait une coupe, avec parfois une chouette (dans le champ?); elle portait à vrai dire déjà l'égide avec le Gorgoneion. Or précisément une statue trouvée près de l'Erechtheion (**18**), assise, porte, elle aussi, l'égide; tête et bras étant brisés, nous ne savons si elle tenait une coupe ni si elle était coiffée d'une stéphané: est-ce la statue attribuée par la tradition au sculpteur Endoios? Elle pourrait être en tout cas, autour de 530 av. J.-C., très proche de la statue de culte, bien qu'ayant reçu déjà le premier attribut distinctif de la déesse armée.

La collection des terres cuites archaïques de l'Acropole (**19**), ainsi qu'un relief, de terre cuite (**16**), nous font aussi connaître cette A. assise, coiffée en effet de la stéphané et parée de colliers, vêtue du chiton, les deux mains posées sur les genoux, la main dr. toutefois tenant parfois une coupe. C'est de très bonne heure et dans des exemplaires analogues qu'apparaissent les contaminations: des terres cuites, du même type par ailleurs, reçoivent l'égide ou le casque (**20–21**); ce sont les premières évidemment qui évoquent l'A. la plus vénérable, la statue qui accueillait libations et sacrifices, qui était lavée à la fête des Plynteria et recevait le péplos aux Panathénées.

D'autres sanctuaires d'A. possédaient de même une statue assise sans arme, coiffée de la stéphané ou du polos, parée de bijoux. Telle était certainement l'A. de Lindos qui sera ensuite armée (**22**), telle celle des colonies rhodiennes de Sicile, Géla ou Acragas (**23**). A Ilion aussi d'après Homère A. était assise puisque le péplos était déposé sur ses genoux: elle ne pouvait donc se confondre avec le fameux Palladion. Des A. assises sont attribuées par Strabon à Phocée, Chios, Massalia, Rome.

Dès l'époque archaïque le type de l'A. assise a cessé de se confondre avec celui de la Polias: il est beaucoup d'A. assises mais armées, et souvent de pied en cap, qui

sont engagées dans des scènes très diverses. Sans doute est-on venu au temps où l'on a cessé de faire d'A. Polias et d'A. armée deux déesses distinctes, comme nous l'avons noté dans le catalogue, *cf.* A3.

A4. Athéna Déesse Mère, maîtresse des animaux et de la végétation

Nous réunissons ici deux thèmes archaïques, survivant de la religion préhellénique et se maintenant aux origines de la religion grecque: c'est ce que nous avons cru reconnaître à Gortyne: **34.** La Déesse Mère qu'était sans doute l'A. Polias à l'origine et qui selon Pausanias le demeure chez les Eléens, est l'héritière de la grande déesse minoenne et mycénienne, de la Potnia qui favorisait la fécondité des humains, des bêtes et des plantes. Alors qu'elle sera par excellence chez les Grecs la déesse Vierge, son caractère premier de Mère survivra dans certains rites et cultes incompréhensibles autrement, ceux des Arrhéphories: ce rituel de fécondité qui relie l'Erechtheion au sanctuaire d'Aphrodite est analogue à celui des Thesmophories de Déméter (Deubner, *o. c.* Bibliographie A3, 10); nous verrons à propos d'Héphaistos qu'une tradition vivante fera d'A. en quelque sorte la mère d'Erichthonios à laquelle Gè se substitue. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que telle statuette de kourotrophe fût celle d'A. Lindia (**35**). Tout se passe comme si A. participait encore de la nature polyvalente des déesses préhelléniques avant que, se différenciant, Aphrodite ou Déméter devînt déesse de la fécondité, et Artémis, maîtresse des animaux. Dans l'iconographie constante d'A. certains attributs demeurent ceux de la Terre Mère, au premier chef l'olivier et le serpent, logés l'un et l'autre, nous l'avons dit, près de l'Erechtheion: ils sont les héritiers de l'imagerie préhellénique qui connaît un culte de l'arbre et l'association du serpent à la déesse.

Les textes bien connus d'Hérodote, 8, 41 et 55 montrent qu'au temps de Salamine le sort et la survie d'Athènes étaient liés de façon très archaïque et quasi magique à la présence du serpent, «gardien de l'Acropole» comme A. elle-même (il avait émigré lui aussi), et à la pousse de jeunes rameaux sur l'arbre brûlé par les Perses. Olivier et serpent appartenaient au rituel comme à la mythologie des Athéniens: l'olivier dépendait du sanctuaire de Pandrose (→ Aglauros, Herse, Pandrosos), fille de Kékrops, le roi-serpent, il avait donné la victoire à A. dans sa dispute avec Poseidon; quant au serpent il fait partie du mythe ancien d'Erichthonios. L'un comme l'autre évoquent le caractère chthonien de la déesse de la fécondité: on les retrouve donc dans l'iconographie d'A. (**31**).

La présence de la chouette auprès d'Athéna, la γλαυκῶπις d'Homère, remonte haut; au revers des monnaies elle est la marque même d'Athènes; mais elle apparaît aussi à côté d'A. dans beaucoup d'épisodes, principalement sans doute dans les scènes cultuelles (**579. 581**); il lui arrive aussi de remplacer A. purement et simplement dans plusieurs scènes; chouette filant (**44**), chouette armée (**201**). Nous ne pouvons être aussi précis que pour le serpent et l'olivier sur l'origine de la chouette: elle est évidemment liée à l'Acropole, à ses grottes peut-être: était-elle aussi signe de l'autochtonie? Venons-en à des attributs plus rares aux mains d'A., l'œuf peut-être (**30. 460**) et surtout la grenade, attribut des déesses de la fécondité. Assez curieusement une tradition relative au premier xoanon d'A. Niké le représente avec un grenade dans la main dr., le casque dans la g., et sans ailes: il semble bien que la présence du casque soit due à une des ces contaminations comme nous en avons déjà rencontrées (**33**). Une A. Sotéria portant la grenade est associée à Poseidon sur le site d'Aséa d'Arcadie (**32**). A Sidé la grenade figure régulièrement sur les monnaies à côté d'A. assimilée à une vieille divinité mère de l'Anatolie (**291**).

Faut-il dans certains cas donner la même explication à une A. représentée à mi-corps, qui semble émerger du sol comme Gé et tient une fleur ou un rameau (**31**)? le cas est plus douteux car A. tient ailleurs aussi une fleur qui ne doit correspondre qu'à un geste de bienvenue ou de salutation (**121. 523**).

La déesse préhellénique était aussi maîtresse des animaux, son pouvoir s'exerçant sur les bêtes les plus fortes. De même en dehors de la chouette qui lui restera liée A. se présentera dans l'archaïsme – et l'association se prolongera parfois – comme la πότνια θηρῶν, que ceci soit dû à l'héritage préhellénique ou à des influences orientales. Ainsi le lion lui est particulièrement associé, à Lindos, p. ex. **35**; elle apparaît armée sur un aryballe corinthien entre deux lions ou panthères (**28**); sur un cratériskos protocorinthien de Samos (**26**), armée, mais coiffée du polos, elle est protégée par un Sphinx et accompagnée d'un cortège d'animaux sauvages ou semi-fabuleux. Nous verrons du reste que le casque d'A. Parthénos est décoré de Griffons, de chevaux ailés et de Sphinx. C'est dans cet esprit qu'il faut encore expliquer les combats de lions et de taureaux qui décorent si souvent les frontons arrière des temples d'A. sur l'acropole archaïque d'Athènes (**36**): ce combat signifie la puissance de la déesse. On pourrait aussi rappeler la présence d'animaux sur les épisèmes de boucliers des amphores panathénaïques ou au revers des monnaies. Tout un monde de relations d'A. avec les animaux est du reste évoqué par les épithètes d'A. Hippia, Tauropolos, sans que nous ayons toujours d'images correspondantes.

L'association de la Gorgone et du Gorgoneion à A. ne signifie-t-elle pas un véritable transfert de puissance animale?: le caractère monstrueux de la Gorgone archaïque, l'importance de l'égide, la terreur qu'inspirent les serpents, vont dans le même sens. L'âge classique verra s'atténuer toutes ces survivances: la Gorgone deviendra Méduse, l'égide sera portée en sautoir, les serpents cessent de faire peur. Mais à la fin de l'archaïsme une des plus belles images d'A. (**182**) entoure encore le Gorgoneion de toute une faune héritée du passé.

D'autre part une vision cosmique serait suggérée par des images du soleil, des étoiles, de la lune figurant dès la fin du VI^e s. sur le bouclier ou sur l'égide d'A. (*cf.* Yalouris). A l'époque classique des scènes de mythologie divine seront encadrées par les figures d'Hélios et de Séléné (cf. **372. 416**)

A5. Athéna Ergané

Nous ferons remonter aux temps anciens l'image d'A. Ergané confondue avec l'A. Polias. Cette A. protectrice pacifique de la cité préside à la fécondité mais aussi aux activités artisanales, les mêmes que dans le monde préhellénique, celles du textile et de la poterie, du travail du bois et de l'outillage agricole: telle elle apparaît déjà chez Homère et chez les vieux auteurs qui dépendent de lui, associée à Héphaistos qui se réserve le contrôle du feu. Elle est d'abord peut-être la bonne ouvrière qui dans l'Iliade fait elle-même sa robe et celle d'Héra. Ainsi s'explique qu'un ancien document (**39**) illustre la contestation légendaire d'A. et d'Arachné devant les métiers à tisser. Il est possible aussi que la fileuse figurée sur une plaque de terre cuite de l'Acropole (**43**) soit A. elle-même; on a même supposé mais sans preuve aucune (Stucchi, S., *RM* 63, 1956, 122–128) que l'A. d'Endoios (**18**) portait quenouille et fuseau à la façon d'une terre cuite de Lindos (**45**), ou de la statue en bois d'A. Polias, signalée par Pausanias à Erythrées, œuvre d'Endoios elle aussi, assise, coiffée du polos, quenouille dans chaque main. Des monnaies d'Ilion (**58**) présenteront plus tard une A. debout, la lance dans une main, le fuseau de l'autre, fruit évident d'une contamination. Une terre cuite d'Assos, une autre d'Eléonte, mais du même atelier (**46**) pourraient figurer une A. debout, d'allure orientale, avec un haut polos en forme de hennin, un long manteau tombant jusqu'aux pieds; elles aussi pouvaient tenir quenouille et fuseau mais portent déjà un Gorgoneion à hauteur du nombril. Signalons aussi les oscilla en forme de chouette filant à la façon d'A. (**44**). Dès la fin du VI^e s. av. J.-C. A. apparaît dans les ateliers athéniens comme la protectrice des potiers et des métallurgistes (**40–42**): elle y est armée et c'est là que paraît le mieux le paradoxe qui consiste à traiter en guerrière, pour la faire reconnaître, une déesse présidant à des travaux pacifiques.

Ajoutons enfin que l'offrande du péplos à la vieille statue d'A., tant à Ilion qu'à Athènes, remonte certainement au plus haut archaïsme; le tissage comme l'offrande du péplos sont dès l'origine peut-être des actes essentiels de la fête des Panathénées.

A6. Athéna ailée

Nous placerons ici l'A. ailée, pensant que nous avons là une représentation de type archaïque, née, semble-t-il, dans la Grèce de l'Est: c'est de là que proviennent plusieurs de nos documents (**62–65**) avant que l'Attique adopte le type (**59–61**). Dans un cas (**59**), sur le même vase, l'A. ailée s'oppose à la Promachos. Notons que dans le texte homérique A. se transforme souvent en oiseau, que les ailes signifient rapidité, donc puissance; à ce titre toute divinité peut recevoir des ailes, le jour viendra où les ailes seront réservées aux messagers de Zeus, Hermès, Iris, mais aussi à Niké qui à l'origine est plus ou moins confondue avec A.; elle s'en distinguera et remplacera A. dans la fonction de déesse ailée et victorieuse. C. Anti a voulu démontrer que l'image d'A. ailée était en liaison avec la traversée de la mer, ce qui paraît peu probable, une seule représentation de ce genre figurant dans le catalogue: **61.** A. ailée se rencontre également en Italie méridionale.

A7. Le Palladion

Le Palladion est sans doute, avec l'A. assise, c'est-à-dire l'A. Polias, la plus ancienne représentation d'A. qu'abritait probablement l'Hécatompédon (ou un «Urparthenon»?): c'est une image de la déesse armée (casque, lance, bouclier, plus rarement égide), engainée à la façon des anciens *xoana*, immobile à la différence de la Promachos en pleine action; le Palladion est cependant figuré de profil et paraît donc s'intéresser à l'action. Les premiers Palladia durent être de bois, puis sans doute revêtus de plaques de bronze comme les *sphyrélata* de Dréros, images de la triade apollinienne. Il arrive que la robe-fourreau soit décorée de scènes ou de motifs dessinés dans la céramique, en relief sur le bronze (**86**).

De nombreux textes, signalés ci-dessus, mentionnent ces *Palladia*, entre autres celui d'Ilion qui fut enlevé par les Grecs et que plusieurs cités (Athènes, Argos) prétendaient posséder; Apollodore en donne une description: c'était une statue aux pieds joints, lance à la main dr., tenant de l'autre main quenouille et fuseau, telle du reste que la figurent des monnaies hellénistiques d'Ilion (**58**); *cf.* aussi **77**; on a donc là un rappel, sans doute archaïsant, de la confusion entre le Palladion et l'A. Ergané. Tégée avait aussi son Palladion ainsi que Sparte, dans le temple d'A. Chalkioikos, ce dernier, œuvre de Gitiadas (**80**).

A ces textes correspondent d'abord de nombreuses statuettes de bronze, issues de divers ateliers évoluant progressivement vers une représentation plus libre (**69–73**); dans le même esprit une plaque de bronze est simplement découpée (**68**). Une A. très primitive, et qui n'est pas d'interprétation certaine comme Palladion, apparaît sur un aryballe protocorinthien d'Oxford (**67**).

Si le Palladion peut être représenté seul, il apparaît aussi dans des épisodes mythologiques, particulièrement dans ceux du cycle troyen et surtout dans celui d'Ajax et Cassandre très familier à la céramique archaïque (**82–84**); l'épisode était du reste figuré sur le coffre de Kypsélos. Par contre la scène de l'enlèvement du Palladion par Diomède qui aura un tel succès par la suite n'apparaît dans l'iconographie archaïque qu'au début du V^e s. (**103–104**); d'autres thèmes plus tard encore (infra Hélène, Ménélas; Oreste: A7 époque classique *in fine*).

A 8. Athéna Promachos

Le type de la Promachos est issu du Palladion: d'immobile A. devient agissante, utilisant les mêmes armes qui lui servaient d'attributs (il arrive que le Palladion brandisse déjà la lance contre Ajax **82**); elle est toutefois tantôt combattante, brandissant la lance, tantôt seulement protectrice, la lance au pied; l'égide avec le Gorgoneion est partie intégrante et caractéristique de son armement. C'est au VI^{e} s. av. J.-C. que ce type doit apparaître et se multiplier: on donne volontiers comme importantes pour ce développement la réforme des Panathénées par Pisistrate en 566–565 av. J.-C., l'édition et la diffusion des poèmes homériques dans lesquels A. est la combattante par excellence. Rappelons aussi que selon des textes d'Hérodote et d'Aristote, Pisistrate revint d'exil dans le char d'A., figurée par une grande et belle femme tout armée.

Tout au long du VI^{e} s. av. J.-C. et au-delà, la Promachos apparaît dans des épisodes très divers de l'imagerie céramique et dans des actions divines, héroïques ou cultuelles: *supra* **121–122. 381–388. 515. 517–520. 574–577.** Nous signalerons toutefois dès maintenant la figure traditionnelle de la Promachos sur les amphores panathénaïques dont la plus ancienne remonte précisément aux années 560 av. J.-C., suivie de beaucoup d'autres (**118–120**). Dans la série des gemmes, une intaille nous présente aussi la Promachos (**123**).

Ces images nous suggèrent qu'il y eut à Athènes dès l'archaïsme des statues de la Promachos; la plus ancienne peut remonter aux années 560 av. J.-C. et pourrait figurer sur une coupe de cette époque qui nous montre une procession aboutissant à une statue de la déesse (**574**). C'est toutefois à la fin du VI^{e} s. av. J.-C. seulement qu'appartiennent les débris d'une statue de l'Acropole dressée sur une colonne (**130**). Dans le même temps nous connaissons, tant à Délos, sur l'agora archaïque des Douze Dieux (**131**) qu'au temple d'A. Pronaia à Delphes (**132**), les fragments de deux statues d'A. Promachos dont les reconstitutions ont pu être tentées: seraient-elles des statues de culte? Si ces statues sont perdues ou brisées, les statuettes de bronze sont nombreuses; G. Niemeyer a pu en dresser toute une liste pour Athènes comme pour d'autres sites (**135–137**). Des statuettes de terre cuite se rencontrent aussi tant à Athènes (**134**) qu'en Italie du Sud (**133**), celle-ci dans un style curieusement provincial: une statuette de bronze de Sélinonte est entre toutes barbare (**138**).

Ici doivent prendre place les A. Promachoi si nombreuses aux frontons de l'archaïsme final, à la fin du VI^{e} et au début du V^{e} s. av. J.-C. (mentionnons aussi un simple relief de marbre de l'Acropole: **124**, figurant une Gigantomachie). A. intervient contre un Géant, en position centrale au grand Hécatompédon des Pisistratides à Athènes (**125**), ainsi que dans une aile du fronton arrière au temple archaïque d'Apollon à Delphes (**126**). Aux frontons d'Egine c'est encore une A. Promachos qui préside aux combats troyens, mais à l'Est combattant elle-même et brandissant sa lance, le bras protégé par l'égide, et immobile à l'Ouest dans un rôle d'arbitre (**128–129**). Ailleurs, à Erétrie (**127**), à Céos, aux frontons de trésors olympiques ou delphiques elle est engagée dans des épisodes difficiles à interpréter.

A 9. Athéna en char

Ce thème me semble devoir être placé ici parce qu'avant d'être une image narrative l'A. en char est une image de majesté divine, celle des processions solennelles des grands dieux semblables aux défilés des rois d'Orient. Telle elle apparaît au combat dans Homère, telle elle est figurée très fréquemment sur les plaquettes de terre cuite de l'Acropole (**175–176**). Telle aussi on la verra montant en char ou en descendant, ou encore debout dans celui-ci, seule ou accompagnée d'un autre dieu ou héros. Ainsi dans les grandes scènes de la mythologie divine seule ou comme parabate de Zeus dans l'épisode capital de la Gigantomachie (**385–386**), dans un char d'apparat pour le Jugement de Pâris (**174**), ou les Noces de Thétis et Pélée (**8–9**). De même dans les scènes héroïques associées à Héraklès, A. participe à son triomphe (**430**), une allusion aux événements politiques contemporains n'étant pas exclue (**595**), d'autres héros comme Diomède jouissent du même privilège quand ils vont au combat (**563–564**).

A 10. Types issus de celui de la Promachos

Nous réservons l'appellation de Promachos aux A. qui tiennent leur lance dans la main dr., soit qu'elles la brandissent, soit qu'elles la tiennent au pied, soit en toute autre position intermédiaire: le caractère guerrier est affirmé, on sent A. engagée dans l'action ou prête à l'engager. A partir de la fin du VI^{e} s. ou du début du V^{e} av. J.-C. de nombreuses images d'A., bien que dérivées de la Promachos, perdent leur caractère guerrier, les armes toutefois continuant à l'identifier, mais un autre attribut est substitué à la lance dans la main dr. L'évolution iconographique correspond certainement à une évolution psychologique et idéologique: A. est moins guerrière, plus soucieuse de raison, de justice et de paix, plus détachée aussi de l'action, plus proche de son être propre («Daseinsbild»).

C'est ainsi qu'A. tient souvent désormais une coupe ou une oenochoé, recevant ou versant la libation, lance et bouclier étant tenus de la main g. (**181–185**). Ce type peut dériver de l'A. Polias dont nous avons dit qu'elle portait primitivement la coupe, ou plutôt combiner ce type avec celui de la Promachos. On peut considérer que cette A. est engagée dans une sorte d'action cultuelle ou s'inspire de l'A. des assemblées bienheureuses: notons que cette libation s'adresse aussi bien à Héraklès qu'à une divinité.

A. peut encore s'avancer, à la façon d'une Promachos, ou même siéger, mais en tenant son casque à la main, la lance dans l'autre, à vrai dire tantôt dans la main dr. tantôt dans la main g. (**194**). On a cherché à donner un sens unique à ce geste (Kunisch, *o. c.* Bibliographie A10): il correspondrait à une apparition, à une «épiphanie» d'A., toujours protectrice mais aux intentions plus pacifiques que guerrières, proche en somme de l'A. Polias ou de l'Ergané, comme l'A. portant la coupe ou l'oenoché. Ceci est certainement exact pour certaines images d'A. en majesté (plutôt d'époque classique). Mais A. tient à vrai dire son casque à la main en des scènes narratives si diverses qu'on peut se demander s'il faut voir là une intention ou seulement une commodité de composition assurant l'isocéphalie avec d'autres personnages.

D'autres variantes sont encore possibles. Nous avions déjà noté, parlant de la Maîtresse des animaux, que la chouette est associée dès les origines à A. (*supra* A 4). La chouette devient un véritable attribut qui fait reconnaître A. et ceci sera plus sensible encore à l'époque classique (**200–201**).

D'autres gestes d'A. sont à mentionner, mais doit-on reconnaître un attribut caractéristique dans la fleur, une rose peut-être, qu'elle tient si souvent (**523**) (*cf.* Schauenburg, *o. c.* Bibliographie B 2)? Est-ce un simple geste de bienvenue ou de salutation, comme la main levée, ou bien est-ce un symbole d'immortalité (*cf.* Hermary, A., *BCH* 102, 1978, 67–68)? Nous préférerions nous en tenir à la première explication.

Pour A 11 (A. Parthénos); A 12 (A. et les temples classiques d'Athènes); A 13 (Les types d'A. postérieurs à Phidias) *cf.* le commentaire de l'époque classique.

A 14. Têtes et bustes d'Athéna

Bien entendu il ne peut s'agir ici des têtes ou bustes appartenant à des statuettes entières qui ont été brisées. Il faut d'autre part bien distinguer les têtes et bustes suggérant une origine chthonienne de la déesse qui émergerait de la terre (nous en avons parlé, *supra*) de celles qui ne sont que des abrégés de la figure entière et qui doivent être de beaucoup les plus nombreuses. En Sicile la tête seule peut être image du culte (*cf.* Bibliographie A14). Ailleurs ce sont des abrégés de la Promachos évoquant par exemple la Gigantomachie (**273**), ou bien, avec un sens religieux plus profond, l'association de la tête d'A. avec telle ou telle divinité ou héros, Dionysos, Héraklès (**275–276**).

Les monnaies qui sont si nombreuses, dès l'époque archaïque (**279–292**) et aussi dans les époques suivantes, à accueillir au droit la tête d'A., posent un problème particulier. Il est dommage que le plan que nous suivons nous oblige à évoquer si tard les monnaies qui sont de toutes les plus archaïques: c'est bien entendu leur petite dimension qui limite celle de l'image. Il est évident que la tête d'A. signifie à la fois la Promachos et la Polias ou toute autre A. divinité principale d'une ville, c'est-à-dire celle qui est la gardienne et la protectrice, au double sens politique et religieux: nous y reviendrons plus loin, *infra*. Notons ici que le motif du revers (la chouette à Athènes, le Pégase à Corinthe, le sanglier à Méthymna, la grenade à Sidé, etc.) intéresse évidemment la personnalité d'A.

B. Athéna dans la mythologie divine: imagerie narrative

Nous abordons dans cette seconde partie la série des images narratives et mythologiques d'Athéna, bien qu'à vrai dire certaines aient déjà été évoquées dans la première partie. Celle-ci mettait sous nos yeux une A. proprement religieuse, liée aux rites et aux lieux de culte. Les images mythologiques sont pour la plupart issues d'Homère et de ses successeurs, les Grecs se donnant des possibilités illimitées de développer les mythes: à une religion locale qui demeure archaïque s'oppose une religion panhellénique qui ne cesse de s'enrichir.

Nous traiterons d'abord d'images divines, puis d'images héroïques, sans que la distinction soit aisée, les dieux assistant aux travaux des héros. Dans les deux cas c'est bien entendu Athéna que nous considérerons; dans ses relations avec tels dieux ou héros, il sera renvoyé aux articles les concernant.

L'association d'A. et des dieux se fait d'abord, nous semble-t-il, dans le cadre des grands événements mythiques de la vie des Olympiens, tels que les ont imaginés les premiers poètes, Homère et les auteurs des cycles épiques, Hésiode après eux. Certains de ces événements ont une telle importance dans l'organisation de l'Olympe que leur iconographie, très abondante, se prolongera souvent jusqu'à la fin de l'Antiquité. Ce sont: la Gigantomachie; le Jugement de Pâris; l'introduction d'Héraklès dans l'Olympe.

A la Naissance d'A. est consacré un chapitre particulier (*cf.* catalogue B1 et commentaire ci-dessous). Cet épisode fait exception à ce que nous avons dit, son iconographie s'arrêtant vers la fin du V^{e} s. av. J.-C.

PIERRE DEMARGNE

B 1. Naissance d'Athéna

Les dieux étant des êtres merveilleux, ils ont en général une naissance différente de celle des autres êtres. Toutefois, certains d'entre eux choisissent pour venir au monde une manière plus qu'originale. Ainsi la déesse Athéna naquit-elle du crâne de son père Zeus sous l'effet d'un coup de hache.

Le type I, qui est le moment précédant la naissance et pourrait également s'intituler «les douleurs de Zeus», est contemporain des images de la Naissance réelle. Il fait partie du thème et les imagiers s'y sont intéressés dans une démarche chronologique logique de l'événement. Le schéma iconographique de l'homme assis entre deux ou plusieurs personnages étant courant alors et c'est le même qui sera utilisé pour la Naissance à cette époque, l'intérêt renouvelé alors pour le culte d'Eileithyie a pu aussi influer sur la composition.

La tradition selon laquelle Zeus fut soulagé par les Eileithyies se trouve dans la *Théogonie,* et dans l'Hymne homérique. L'amphore tyrrhénienne **334,** où les inscriptions les nomment, en apporte une confirmation illustrée.

Une preuve qu'il s'agit bien de ce moment durant lequel Zeus souffre et où Héphaistos n'est pas encore

entré en scène, nous est peut-être fournie par l'amphore du Metropolitan Museum **337** dont la face opposée porte une A. Panathénaïque, assistant aux préparatifs des Panathénées. C'est un exemple où le peintre semble avoir voulu lier les deux faces d'un vase.

Ce type I admet des spectateurs: divinités ou personnages sans attributs.

Le pithos de Ténos **360,** est jusqu'ici sans nul doute le premier de la série des Naissances par le crâne, notre type II.

Nous l'avons inclus dans cette catégorie bien que l'unanimité soit loin d'être faite à son sujet et que les opinions diffèrent. Ainsi Schefold, *Sagenbilder,* 30 le considère comme une Naissance d'A. sortant du crâne de Zeus; Brommer préfère y voir la naissance d'A. sortant de Métis et non de Zeus, considérant que le personnage du parturiant est féminin; Kontoléon, *Kret Chron.* 15, 1961–1962, 283–293, était persuadé qu'il s'agit de la naissance de Zeus lui-même sortant de Gé. Caskey, M., *AJA* 80, 1976, 19–41, sans prendre position sur l'identification des personnages, affirme que le parent n'est pas Zeus, et que la petite figure qui naît ainsi n'est pas une fille. Enfin, selon une toute dernière interprétation d'E. Simon (*AntK* 24, 1982, 35–38), il semblerait que le grand personnage soit masculin à cause de la trace d'une barbe. Quoi qu'il en soit de sa signification, le schéma iconographique est bien conforme aux traditions littéraires.

La scène se passe entre cinq personnages: le parent, l'enfant en armes, les deux aides et un jeune homme nu, ailé, en haut à dr. de l'image, malheureusement fort abîmé. Il pourrait être l'équivalent d'Héphaistos. Or, durant tout le temps que persistera cette imagerie, du VII^e à la fin du V^e s. av. J.-C., nous retrouverons un schéma similaire: Zeus, Athéna, les deux Eileithyies et Héphaistos, auxquels s'ajouteront des figures diverses, divinités ou simples mortels.

Les scènes avec un nombre d'acteurs restreint sont le résultat d'un choix de l'artiste correspondant à sa propre vision esthétique ou à l'espace pictural réduit **347. 361–362.** Le type II sera le plus populaire et persistera jusqu'après le milieu du V^e s. av. J.-C.

Il n'est pas interdit de voir dans ces types I et II une contamination de cultes et de légendes aboutissant à une iconographie très proche.

Le type III où la déesse fillette se tient sur les genoux de son père apparaît dès 540 av. J.-C. (**365**), et continue jusqu'à la fin du style sévère et semble-t-il seulement dans la peinture de vases.

Le type IV n'est pas inconnu de la f.n., **371,** il persiste jusqu'à la fin du V^e s., époque où sa popularité s'éteint dans l'art attique.

Dans tous ces exemples, celui qui fait office d'accoucheur est Héphaistos: qu'il se tienne devant Zeus ou s'en éloigne, son geste accompli, il est le délivreur.

La présence d'Hermès n'est que passive: spectateur, il contemple ou salue, mais n'a nulle part dans le déroulement de l'action. Les traditions littéraires qui le donnent lui et d'autres à la place d'Héphaistos sont tardives: Eur. *Ion* 455: Prométhée; *Schol.* Pind. O. 7, 66: Palamaon, Hermès ou Prométhée; Apollod. *bibl.* 1. 3. 6: Prométhée ou Héphaistos.

Eileithyie, seule ou dédoublée, est un élément indispensable à la scène. Elle n'a pas d'attribut et se reconnaît à son attitude et aux gestes de ses mains levées ou tendues. Parfois elle se confond avec Héra dont la présence est attestée par des inscriptions (**349**) et que l'on pourrait éventuellement reconnaître sur certaines images (**351**) devant Zeus, portant une couronne (**345. 348**), derrière Dionysos, tenant un sceptre. Mais rien ne nous autorise à affirmer qu'il s'agit bien d'Héra: effectivement Eileithyie sur le vase **349** et dont le nom inscrit au-dessus d'elle ne laisse subsister aucun doute, a un maintien tout aussi royal, et porte également une couronne semblable à celle d'Héra.

Le rôle des Eileithyies est, dans cet épisode, de calmer la douleur, d'aider à la délivrance, par leurs mains tendues ou imposées, mais non de délivrer. Ainsi sur **353. 357** elles assistent étonnées au résultat de l'action d'Héphaistos, et, sur **357–358,** Zeus, d'un bras impérieux, paraît indiquer le Forgeron à une Eileithyie qui s'éloigne effrayée.

Leur geste pourrait être aussi, dans certains cas, un salut ou une manière d'honorer l'arrivée de la divinité. Le geste de la main levée est en effet effectué par d'autres spectateurs, ce qui dans le type III se conçoit parfaitement.

Un problème se pose à leur égard lorsqu'on rencontre des femmes ailées tenant le rôle des Eileithyies: ainsi sur le vase **336** peut-être faudrait-il les rattacher aux figures du pithos de Ténos (**360**).

Parmi les autres divinités, certaines font de fréquentes apparitions: Poseidon (**340. 345. 348. 353. 358**), – Dionysos (**334. 346. 348. 358**), – Arès (**334. 335. 340. 349. 351–352. 367**), – Apollon assiste également à la scène dès la f. n. (**335. 346. 349. 352. 367–368**), Héraklès est là lui aussi à côté d'Arès (**335. 349**), entre plusieurs divinités.

Dans la catégorie des personnages sans attributs difficiles à identifier avec certitude, les Moires peuvent se reconnaître peut-être dans le **348,** où trois femmes se tiennent côte à côte à l'extrême droite, par comparaison avec le fr. de l'Acropole n° 597 (Graef/Langlotz I n° 597 pl. 24 a–b–c) de 570 env. av. J.-C., sur lequel le nom des Moires se lit dans une Naissance d'A.

Des personnages indifférenciés apparaissent dans l'iconographie dès le milieu du VI^e s. av. J.-C.: femmes, hommes barbus ou imberbes, et qui peuvent être des divinités, des personnages de la cité, du Démos, ou des motifs de remplissage. La tradition ne précisant l'identité que de quelques spectateurs, l'artiste était libre d'ajouter les figures qu'il désirait.

Athéna elle-même est en général entièrement armée, sauf sur certaines représentations où elle ne dispose que d'une partie de son armure (**357. 368. 370** p. ex.).

Le personnage de Zeus reste, dans la majorité des cas, conventionnel: il est assis sur un trône ou un okladias, de profil à dr. ou à g., barbu, tenant son foudre et/ou son sceptre. Pourtant, sur quelques images, le sceptre a l'apparence d'un bâton et le foudre est absent. Il ne semble pas cependant que l'on puisse douter vraiment de l'identification, car non seulement l'attitude majestueuse oriente l'interprétation vers un dieu, mais l'imagerie de la f. n. ne précise pas toujours la forme du sceptre, même dans le cas où le doute n'est pas permis. Et le schéma général restant semblable, il paraît vraisemblable d'inclure ces scènes dans le reste de l'iconographie.

Il arrive que le peintre innove et dans l'image **351,** Zeus est montré de face assis sur un trône dont les accoudoirs sont en forme de chevaux bondissants. Est-ce une référence à l'épithète «Hippia» donnée à A. (*Etym. m., s. v.* Ἱππία) qui apparaît ici de face également comme si elle se tenait en char? D'après Stésichore elle naquit montée sur un char.

Dans le **358,** Zeus est de nouveau représenté de face, mais l'intention semble être d'accentuer son caractère majestueux, car sa tête est tournée à dr. vers une Eileithyie qui s'enfuit terrorisée.

Dans le cas des schémas iconographiques s'influençant l'un l'autre ou subissant l'influence de la littérature, le cas de l'amphore de Bâle **353,** est intéressant par la disposition de son groupe central: à Zeus trônant de profil à dr. fait pendant Héra trônant de face. Cela rappelle en effet le fronton fragmentaire archaïque de l'Acropole d'Athènes dit de «l'Apothéose d'Héraklès» du premier quart du VI^e s. av. J.-C. La présence d'Héra n'est pas exceptionnelle, nous l'avons vu, mais ici elle assiste dans toute sa dignité de reine et d'épouse, et ne fait aucun geste d'accueil.

En ce qui concerne le fronton est du Parthénon, il ne peut malheureusement pas être reconstitué avec certitude, malgré les efforts déployés jusqu'à présent par les chercheurs. Mais le nombre de personnages représentés atteste le caractère public de l'événement dans le monde olympien. La scène encadrée par Hélios et Séléné ou Nyx et leur quadrige rassemble, autour de Zeus, Athéna, Héphaistos et Niké, un grand nombre de divinités dont l'identité et la place ne sont pas certaines: Dionysos, Déméter, Koré, Iris, Eileithyie, Héra, Aphrodite, Dioné, Arès, Hermès, Apollon, Artémis, c'est-à-dire tout l'Olympe.

Nous avons compté au nombre des sujets incertains un document dont l'interprétation peut se discuter: **376,** un stamnos à f. r. inclus dans quelques-unes des listes de la Naissance d'A. Ici le personnage assis au centre est Héra tournée vers Zeus debout devant elle. Elle lève la main dr. vers lui, Athéna debout derrière Héra tend son casque vers son père qui la regarde; tandis que Niké ou Iris arrive vers Zeus dont elle agrippe le bras qui brandit le foudre. Au revers, diverses divinités bavardent. L'importance accordée à Héra et le geste de la divinité ailée qui paraît vouloir arrêter l'action de Zeus, font que l'on hésite à voir dans cette illustration une Naissance d'A.

Quant au petit bronze archaïque de la collection Canellopoulos à Athènes, il pourrait représenter une Athéna ayant perdu ses attributs, mais ayant conservé la pose caractéristique qu'elle adopte lorsqu'elle bondit hors du crâne de son père: **379.**

Par ailleurs, nous avons mentionné à nouveau un vase dont l'iconographie est controversée: **375.** Elle a été considérée par Panofka, Th., *Parodien u. Karikaturen auf Werken der klass. Kunst* (1851) pl. I 1, comme une représentation du Jugement de Pâris, interprétation reprise par Clairmont, alors que Lenormant/de Witte, *o. c.* **335,** l'identifient comme une Naissance d'A. adulte. Brommer l'inclut dans son catalogue de la Naissance d'A., parmi les sujets incertains. Nous sommes de l'avis de cet auteur, et considérons cette scène comme une *possible* Naissance de la déesse, caricaturée, ou comme une copie maladroite d'un original traditionnel.

Malgré l'époque tardive à laquelle il appartient, et qui ne concerne plus l'A. grecque, nous avons tenu à inclure le relief d'Ostie: **378,** pour son caractère original, les questions qu'il suscite et la possible survivance du thème plus ou moins déformé.

En effet, avec la fin de la puissance athénienne, le sujet n'inspirera plus les peintres, ou ne figurera plus dans les commandes, alors que sa vogue aura été grande durant tout le VI^e et le V^e s. av. J.-C. – jusque dans l'art étrusque (→ Athena/Menerva). Il aura été très en faveur là surtout où existait un sanctuaire de la déesse, ainsi que le prouve, entre autres, le fr. du plat à f. n. provenant du sanctuaire d'A. Poliouchos à Thasos, **343,** sur lequel on voit la divinité surgir en armes, accueillie par deux mains tendues. Pour finir mentionnons la base en marbre dite de Quatre Dieux, (*cf.* B2d: les assemblées divines **468**) provenant de l'Acropole d'Athènes, sur laquelle on a identifié Héphaistos, Athéna, Zeus, Hermès. D'après Fuchs *o. c.* **468** (avec la bibliographie) ce pourrait être une Naissance d'Athéna. Cela n'étant guère assuré nous préférons ne pas l'inclure dans notre catalogue. De même la date est loin d'être certaine: IV^e s. ou néoattique, fin II^e-début I^{er} av. J.-C.? *cf.* à ce propos la discussion de Harrison, E. B., *Agora XI, o. c.* **468,** 80–81 et 82–83.

Dans l'art grec, la Naissance d'A. a été représentée sur plus de cent images, dont il n'a été donné ici que les plus représentatives ou les plus intéressantes, la mise en page des éléments formels variant fort peu.

HÉLÈNE CASSIMATIS

B 2 a–c. Les grands événements mythiques

La *Gigantomachie* est un épisode capital de la vie des Olympiens, puisqu'il signifie et assure le triomphe des dieux sur les forces primitives issues de la Terre. Dans cet épisode A. tient une place privilégiée à côté de Zeus; elle-même s'est associé Héraklès et cette double présence peut seule assurer la victoire à Zeus. Mais tous les Olympiens participent à la Gigantomachie. A. peut combattre seule contre un Géant, Encelade, mais ce combat singulier est un simple extrait de la lutte de tous les dieux. L'imagerie remonte haut et est particulièrement aimée de l'archaïsme, soit dans le décor des temples, frontons d'Athènes et de Delphes (**125–126**), frise de Siphnos (**388**), soit dans les offrandes de l'Acropole (**124**), soit bien entendu dans la céramique. A. y est figurée en Promachos, rarement armée de l'épée (**381**), presque toujours de la lance. Elle combat le plus souvent à pied (**382–383**), parfois en char, seule (**385**) ou avec Héraklès (**386**). Elle est le plus souvent figurée dans la composition d'ensemble à

côté de son père ou derrière son char (**382–383. 387**) ou à côté d'Héraklès qui lutte contre son propre adversaire (**382–383. 386–387**).

Le *Jugement de Pâris* se rattache aux mythes troyens, mais aussi il met en place dans l'Olympe et oppose les unes aux autres les divinités féminines qui à l'origine présidaient pareillement à la protection des cités: en ce sens A. et Héra sont les concurrentes d'Aphrodite (Artémis, que mentionne l'*hymne homérique à Aphrodite*, 16–20, aurait pu aussi entrer en concurrence): la victoire d'Aphrodite marque assez curieusement celle des protecteurs de Troie. Cet épisode, familier déjà au haut archaïsme (**405**), figurait sur le coffre de Kypsélos comme sur le trône d'Amyclées; il apparaît parfois dans le décor des temples, au Trésor de Siphnos (**174**); il est très fréquent dans les arts mineurs et surtout dans la céramique. Notons que les déesses qui font procession vers Pâris, assis ou debout, parfois fuyant l'épreuve (**407**), souvent conduites par Hermès (**10. 406–408**) sont d'abord absolument indifférenciées portant le même vêtement, sans attribut qui les distingue, A. n'étant pas armée (**10. 405**). C'est autour de 550 av. J.-C. que progressivement les déesses se distinguent l'une de l'autre, A. prenant la lance, puis s'armant, à l'exception du bouclier (**406–407**), et cela même lorsque la scène se fera pittoresque et gesticulante (**408**).

Il peut paraître assez paradoxal de traiter ici de l'*introduction d'Héraklès dans l'Olympe* et de sa participation à la vie des dieux, alors que c'est là le couronnement de sa vie terrestre et des Travaux que nous mentionnerons plus loin, A. étant toujours sa protectrice. Mais c'est vraiment, avec les deux thèmes précédemment cités, le plus significatif de la vie de l'Olympe et de l'assemblée des dieux. Cette introduction, d'après Pausanias (*o. c.* B 2 c) figurait deux fois sur le trône d'Amyclées; elle décorait aussi un des petits frontons de calcaire de l'Acropole, dès le second quart du VIe s. av. J.-C. (**435**). Dans la céramique deux schémas illustrent cette introduction: celle de la procession à pied qui amène devant Zeus, en général assis, le héros conduit par A. et le plus souvent aussi par Hermès; sont présentes telle ou telle divinité, Héra, Hébé, et aussi Artémis (ce qui est moins normal) (**428**); autour de 500 av. J.-C. (**431–432**), l'assemblée olympienne s'étoffe, surtout avec la coupe de Sosias. L'autre schéma est celui de l'arrivée en char; nous avons dit plus haut que l'A. en char constituait un thème connu; dans le cas présent des images très nombreuses nous montrent A. et Héraklès côte à côte sur le char, ou bien encore l'un d'eux à terre, l'autre déjà sur le char; un recensement en a été fait par Mingazzini, nous en donnons un exemple (**430**), derrière les chevaux, d'autres dieux apparaissent, représentant l'Olympe, Apollon et Dionysos sur l'exemple choisi.

Il est bien entendu que d'autres images mettant face à face A. et Héraklès (A. au banquet d'Héraklès, A. versant une libation ou serrant la main du héros ou le couronnant) seront évoquées ailleurs, elles ne concernent pas l'assemblée olympienne et il n'est même pas sûr qu'elles doivent être situées dans l'Olympe. Nous avons fait une exception pour deux images d'Héraklès «Mousikos» (**433–434**) admettant après Ch. Dugas que l'épisode est divin quand des dieux y figurent.

Ces quatre épisodes sont les plus significatifs et les plus abondamment représentés. Il en est d'autres dans lesquels A. ne tient qu'une place secondaire; le défilé des dieux aux noces de Thétis et de Pélée, le retour d'Héphaistos dans l'Olympe, celui-ci évoluant très tôt vers un thème proprement dionysiasque. Ils sont figurés l'un et l'autre sur le vase François (**8–9a**). D'autres épisodes, relevant de la mythologie héroïque seront mentionnés plus loin.

B 2 d. Les assemblées divines

Nous distinguons des images de dieux présidant ou participant aux événements mythiques, les assemblées divines présentant ceux-ci dans leur bienheureux loisir, tels qu'Homère les figure: comme chez lui ils boivent dans des coupes – sinon tous, quelques-uns du moins – et c'est là le signe de leur existence divine. C'est surtout à partir d'Exékias que ces assemblées se multiplient dans la céramique. A. est figurée versant la libation à Zeus ou tenant elle-même une coupe; les dieux peuvent aussi simplement causer entre eux, parfois en gesticulant. Il arrive qu'A. fasse le centre de cette assemblée (**451**) ou qu'elle se trouve en relation particulière avec telle ou telle divinité auprès de laquelle elle est debout ou assise, Zeus (**448–450**), Poseidon (**450**), Hermès (**446–447**), Dionysos (**447. 487**), bien entendu elle peut aussi se trouver la voisine d'Héraklès, une fois introduit dans l'Olympe et parvenu à la condition divine (**445**).

A. peut faire partie plus spécialement du groupe des Douze Dieux dont le culte s'instaure au cours de l'archaïsme (l'agora d'Athènes a un autel des Douze Dieux sous les Pisistratides: *The Athenian Agora* XIV (1972) 129–136). L'A. Promachos de Délos que nous avons signalée plus haut (**131**) appartenait probablement à un groupe de cet ordre, honoré sur une agora archaïque de la fin du VIe s. av. J.-C., honoré aussi dans le Dodékathéon archaïque: A. semble même avoir été associée dans une triade à Zeus et Héra (Bruneau, Ph., *Recherches sur les cultes de Délos* [1970] 438–441).

B 2 e. Athéna et les différents dieux olympiens

Déjà les images précédentes nous ont suggéré les relations d'A. avec telle ou telle divinité: nous allons reprendre la question de façon plus systématique. L'archaïsme ne semble avoir conçu que des relations simples et traditionnelles entre les dieux, fondées sur les développements mythologiques issus d'Homère et d'Hésiode, fondées aussi sur des faits religieux et cultuels dans telle cité ou tel sanctuaire. Le rapport d'A. avec *Zeus* est capital, bien qu'il s'agisse d'un couple père-fille. Les textes homériques attestent à la fois l'indépendance première d'A. à l'égard de Zeus et la relative égalité des deux divinités, Zeus cédant beaucoup plus facilement à sa fille qu'à sa femme. L'association cultuelle entre Zeus et A. est fréquente, surtout dans le domaine civique ou politique: on a ainsi des couples Polieus-Polias, Soter-Soteria, *etc.* Au Cynthe délien elle est associée à Zeus sur un sommet (Bruneau, *Cultes* 222–232). Sur le plan mythologique la Naissance d'A. (*supra* B1), la Gigantomachie (*supra* B2 a) sont des épisodes typiques: rappelons que dans ce combat qui établit la suprématie des dieux rien ne se ferait sans A. et sans Héraklès son protégé. La relation privilégiée d'A. à Zeus s'exprime pareillement dans l'introduction d'Héraklès sur l'Olympe, A. étant sa caution. Notons encore que l'égide, attribut d'A. par excellence fut faite pour Zeus par Héphaistos, que lui-même peut la porter, qu'il la donne à A., la prêtant aussi à l'occasion à Apollon. Outre ces grands épisodes qui lient A. à son père, d'autres encore, plus secondaires manifesteront cette intimité.

L'association cultuelle de *Poseidon* et d'A. dans le même Erechteion où le dieu a un autel et une cella, où demeurent aussi les traces du miracle qu'il fit en concurrence avec A., cette association se retrouve au Sounion (peut-être en raison de la politique maritime d'Athènes, *infra* B4b), mais aussi en Arcadie où le couple d'A. Soteira et de Poseidon paraît vraiment ancien (**32**). Là doit être l'origine des images qui au VIe s. av. J.-C. nous montrent les divinités face à face, dans une concurrence qui aboutira à un accord, non seulement à Athènes au temps d'Amasis (**472**) mais aussi à Thasos dans la première moitié du siècle (**471**). Dans les assemblées divines comme dans la Gigantomachie A. se trouve souvent au voisinage de Poseidon, toujours en raison de leur association dans le culte sur l'Acropole d'Athènes.

Le cas *d'Héphaistos* est particulièrement intéressant. Dans l'Héphaisteion les statues d'A. et d'Héphaistos sont rapprochées. Il est en rapport avec A. à deux titres différents. C'est le dieu technicien et magicien, forgeron par excellence, tel que le connaît déjà Homère: dans la représentation si vivante d'une forge au début du Ve s. (**41**), ce sont probablement les images des têtes d'A. Héphaistia et d'Héphaistos, qui, suspendues au mur de l'atelier assurent la protection du travail. C'est comme forgeron aussi qu'avec sa hache Héphaistos fend la tête de Zeus pour la délivrer d'A. (*supra* B1). Mais il est aussi celui qui poursuit A. de son désir, comme le figurait déjà le trône d'Amyclées (**475**). Comme l'expliquera plus tard Euripide, Erichthonios, né de la semence d'Héphaistos tombée sur la Terre, est confié par celle-ci à A.: façon déguisée sans doute d'évoquer une A. qui fut primitivement Déesse-Mère. Le thème qui sera ensuite très fréquent apparaît dès le premier quart du Ve s. av. J.-C., avec Héphaistos, Gé, A. et Kékrops, premier roi d'Athènes et symbole de l'autochtonie athénienne (**474**). Ainsi s'explique du reste la présence d'un autel d'Héphaistos à l'Erechtheion où se trouvait aussi la tombe de Kékrops.

L'association d'A. et de *Dionysos* paraît relativement tardive et moins profondément religieuse; elle pourrait n'être due qu'à la diffusion du culte de Dionysos à Athènes au VIe s. av. J.-C. et son installation sur la pente Sud de l'Acropole, qui font de Dionysos une des divinités principales d'Athènes. C'est pourquoi il arrive que soient juxtaposées les têtes des deux divinités (**276**), que dans les assemblées divines A. siège en face de Dionysos tenant la corne d'abondance (**487**), ou bien encore qu'A. se tienne debout à côté de lui et au voisinage de son cortège de Ménades (**486**), ou encore qu'A. et Dionysos soient conduits à Zeus par Hermès (**485**); il ne semble pas, répétons-le, que, au moins dans l'archaïsme, cette association ait une signification bien profonde, au-delà du voisinage des deux sanctuaires à Athènes.

Arès s'oppose à A. dans l'*Iliade* comme le dieu de la guerre brutale et anarchique. Cependant l'analogie de la fonction guerrière les rapproche forcément: ainsi ils sont figurés côte à côte sur le vase François (**9a**). Mais dans la lutte d'Héraklès contre Kyknos, fils d'Arès, A. et Arès apparaissent chacun dans son camp (**519**).

Le cas d'*Hermès* est particulier. Il ne semble pas qu'il y ait nulle part trace d'une liaison cultuelle avec A. bien qu'on le voie souvent saluer A. et lui rendre hommage (**493**). Mais comme messager exécutant les volontés de Zeus, il est sans cesse associé à telle ou telle divinité comme à tel ou tel héros. C'est ainsi qu'il conduit les déesses venant se soumettre au Jugement de Pâris, Héraklès lors de son introduction dans l'Olympe: ainsi dans les deux cas il est proche d'A. (**10. 406–408. 428**). Il est proche aussi d'elle ou face à elle dans les assemblées divines (**445–447. 449. 451**). Enfin il apparaît dans de nombreux épisodes des mythes héroïques de Persée, d'Héraklès, etc. (**7. 504. 523**).

Apollon pas plus que sa sœur *Artémis* ne semble avoir eu de relation particulière avec A., sauf peut-être le cas des monnaies de Sidé: ils y sont rapprochés en tant que déesse Poliade et dieu Archégète, de même qu'à Delphes A. Pronaia est associée à Apollon (**131**). Mais chez Homère ils sont dans les deux camps opposés; de même dans les épisodes mythologiques comme la dispute d'Apollon et d'Héraklès à propos du trépied, A. soutenant Héraklès et Artémis son frère (**514–515**). Apollon toutefois participera à l'épisode de Marsyas (**619. 621–622**). Artémis, elle, protège la biche attaquée par Héraklès que soutient A. (**511**). Il arrive qu'Artémis soit associée à A. dans un même char aux noces de Thétis et Pélée (**8**), qu'Apollon figure près d'A. dans un épisode comme l'arrivée en char de la déesse et d'Héraklès (**430**), mais il semble bien que ces associations soient dues au hasard et n'aient pas de signification particulière. Signalons tout de suite qu'à l'époque classique ces relations se feront plus complexes et plus réelles.

Avec les autres déesses de l'Olympe A. a des relations très diverses. *Héra* n'a pas de raison particulière de s'opposer à A.: elle est comme elle héritière de la divinité préhellénique, à Samos, à Argos, à Olympie; épouse de Zeus elle n'a pas à jalouser la déesse vierge; dans l'*Iliade* elles sont dans le même camp, celui des Grecs; elles protègent le même héros troyen, elles livrent la même bataille. Concurrentes dans le Jugement d'Alexandros-Pâris, elles sont pareillement battues. En dehors de ce thème il ne semble pas que l'iconographie établisse des rapports particuliers entre elles. A. est souvent proche, dans l'assemblée des dieux, dans la Gigantomachie, dans les divers épisodes

de la vie olympienne, du couple Zeus-Héra (**388. 428. 431. 435. 450**), mais, nous l'avons vu, le rapport essentiel est avec Zeus.

Aphrodite l'a emporté au Jugement de Pâris (*cf.* B 2 b) et se trouve dans le camp des Troyens; il ne semble pas que l'iconographie la mette en rapport particulier avec A., sinon que les deux déesses siègent dans les mêmes assemblées divines. Pourtant la relation rituelle et cultuelle de la fête des Arrhéphories où un transport se fait de l'Erechtheion au sanctuaire d'Aphrodite aux Jardins, aurait pu être figurée si ce transport ne devait rester mystérieux (Paus. 1, 27, 3; Deubner, *o. c.* Bibliographie A 4, 9–17).

Le cas de *Déméter* aurait sans doute été le même, aucun rapport particulier n'existant avec A., si A. n'avait été la protectrice d'Héraklès, l'initié par excellence aux mystères d'Eleusis; A. peut de plus signifier politiquement et religieusement la présence athénienne à Eleusis. Ainsi s'explique la participation d'A. à une scène de départ ou d'arrivée de Déméter en char où figurent la déesse, Triptolème, A., Héraklès, Hermès, Ploutodotas (**496**).

B 3. Athéna et les grands événements de la mythologie héroïque

A. est la protectrice par excellence des héros; il semble bien qu'elle soit en cela l'héritière de la déesse préhellénique, protectrice des rois mycéniens et de leurs palais: la légende héroïque a ses racines dans le monde mycénien. C'est la vogue des poèmes homériques, celle aussi de l'ensemble du cycle épique à partir du VIII^e s. qui engagent les artistes à illustrer les thèmes héroïques qui vont se multipliant à partir du VII^e s. et plus encore du VI^e, quelle que soit la distinction qu'on veuille établir entre tradition littéraire et tradition graphique. K. Schefold a bien montré dans les deux volumes qu'il a consacrés aux mythes divins et héroïques (Schefold, *Sagenbilder* et *SB II*) comment époque après époque se développait l'iconographie archaïque. La recension et la diffusion des poèmes homériques sous Pisistrate expliquent que le VI^e s., prolongé jusqu'aux guerres médiques et à la fin de l'archaïsme, constitue en Attique surtout la grande époque des images héroïques. A. y tient une place considérable: que l'on songe seulement aux scènes innombrables figurant Héraklès et le lion de Némée, où A. est si souvent présente.

Il appartient à d'autres de traiter à fond de cette imagerie dans les articles qui sont ou seront consacrés aux héros Achille, Ajax, Diomède, Héraklès, Jason, Kadmos, Persée, Thésée, Ulysse et autres. Il nous revient ici de choisir (et ce choix est difficile, prêtant forcément à critique) un certain nombre d'images, en fonction de la déesse et non pas du héros. D'abord d'un point de vue iconographique: dans quels épisodes et à partir de quelle date A. est-elle présente? Du point de vue aussi du mode d'assistance et de protection que procure A. aux héros, de la simple présence à l'intervention armée? Nous y reviendrons à propos d'Héraklès: on trouve dans la dissertation de G. Beckel (*o. c.* Bibliographie B3, 13–15. 148) une étude et un répertoire précis à ce sujet.

Persée appartient au groupe des tueurs de monstres, il est le plus ancien peut-être que la céramique mais aussi les autres arts ont figuré, toujours accompagné d'A. Le lien est entre eux d'autant plus étroit que la tête de la Gorgone occupera le centre de l'égide de la déesse et épouvantera ses ennemis. Il n'est pas étonnant dès lors qu'A. intervienne parfois elle-même pour aider à décapiter la Gorgone (**502**), qu'elle encourage franchement Persée, lui communiquant sa force (**503**), qu'elle protège très régulièrement sa fuite (parfois avec Hermès) (**5–7. 504**).

Avec Héraklès nous rencontrons le héros le plus étroitement lié à A. laquelle protège non seulement les travaux de sa vie terrestre, mais, nous l'avons déjà vu, préside à son entrée dans l'Olympe parmi les dieux; rappelons aussi que sa présence dans la Gigantomachie est, à côté de celle d'A., indispensable à la victoire des dieux. Quelles que soient les raisons de cette faveur unique, religieuse surtout, politique aussi sans doute (*infra* B4 a), l'iconographie associant Héraklès à A. remplit le VI^e s. plus que toute autre. Nous nous sommes bornés à donner quelques exemples, étant entendu qu'A. est associée à tous les épisodes de la vie d'Héraklès en ce monde comme en l'autre. Tantôt elle paraît assez indifférente à l'action dans laquelle elle assiste le héros, immobile derrière lui, la lance au repos (**514**), parfois même elle préside assise au combat (**516**). Elle peut intervenir avec de simples gestes de protection, de la main (**513. 525**) ou étendant la lance au-dessus du combat (**517**). Il lui arrive enfin de participer réellement au combat brandissant la lance ou l'égide contre l'ennemi du héros, dans un geste offensif (**512. 518–519**), ou même d'attaquer elle-même directement l'adversaire d'Héraklès (**520**). Dans certains épisodes qui ne sont pas violents il est évidemment exclu qu'elle ait une attitude guerrière: elle peut avoir un geste d'encouragement (**521**) ou de protection (**522**), elle peut accompagner le héros dans son char (**430. 595**), elle peut l'introduire dans l'Olympe et le présenter à Zeus, parfois le tenant par la main (**429. 432**); elle peut assister ou présider au «banquet» d'Héraklès, tendant vers lui la main dr. ou, dans la même position, une fleur (**523**); elle peut même enfin présenter la libation à Héraklès tenant la coupe (**181–182. 184**).

L'image de Thésée est, on l'a souligné souvent, celle du héros proprement athénien: il ne lui était attribué d'abord en propre que la seule expédition en Crète, avec le meurtre du Minotaure, souvenir du passé mycénien d'Athènes; Ariane y figure régulièrement, tandis que la protectrice de Thésée, A. n'intervient qu'assez rarement (**536**). A partir de la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. on lui constitue un cycle de travaux parallèles à ceux d'Héraklès (**537**), on ira même jusqu'à lui donner un dieu, Poseidon, comme père (**541**), sans que du reste la popularité d'Héraklès en soit diminuée, même à Athènes. C'est ainsi que, au Trésor des Athéniens à Delphes, la frise des métopes présente côte à côte les travaux d'Héraklès et ceux de Thésée; disons cependant que la charmante présentation de Thésée à A. (**596**) manifeste la protection qu'A. accorde à Thésée, mais aussi aux Athéniens dans la première guerre médique.

Il ne me semble pas qu'A. soit figurée à l'époque archaïque dans l'épisode du combat de Bellérophon, monté sur Pégase, contre la Chimère; les images en sont pourtant nombreuses, dès le VII^e s. et le protocorinthien (K. Schefold, *Sagenbilder*, pl. 22): Pégase doit suffire à protéger Bellérophon. C'est du reste en 464 av. J.-C. seulement dans la *XIIIe Olympique* de Pindare que l'on trouve mention de la protection d'A. qui fabrique un mors pour Pégase.

Kadmos, fondateur de Thèbes, le père de Sémélé, ne figure à l'époque archaïque que dans le cortège de ses noces avec Harmonie (**544**); A. n'apparaîtra qu'à l'époque classique dans les images de la lutte contre le dragon.

A. n'apparaît pas à l'époque archaïque dans l'iconographie de Jason, pas plus du reste que dans les grandes expéditions collectives parallèles à celle des Argonautes: chasse de Calydon, Sept contre Thèbes. Au contraire A. tient une très grande place et de très bonne heure dans l'iconographie des mythes troyens. On le sait déjà par l'*Iliade:* avec Héra et Poseidon, mais mieux encore, elle est la protectrice des héros achéens qui sont aussi des héros mycéniens. Nous avons vu déjà que le Jugement de Pâris, à partir du VII^e s. est constamment illustré. Mais c'est surtout au VI^e s., prolongé comme d'habitude jusqu'à la seconde guerre médique, que les images troyennes se multiplient. A. préside à des batailles anonymes aux frontons d'Egine (**128–129**), tandis que c'est avec toute l'assemblée des dieux que sur une frise de Siphnos (**551**) elle assiste à un combat troyen. Certains héros sont favoris entre tous, Achille et Diomède les premiers, mais aussi Ulysse et beaucoup d'autres. A. protège toutes les actions d'Achille y compris les plus lâches comme le meurtre de Troïlos (**552**). Elle est présente à tous les épisodes de sa lutte contre Hektor, debout derrière son protégé dans le combat lui-même, tandis qu'Apollon est derrière le sien: aucune illustration n'est plus caractéristique de la prise de position des deux dans l'*Iliade* (**560**); de même dans la poursuite sous les murs de Troie (**559**), de même dans l'épisode antérieur de la fabrication des armes pour Achille (**554**), ou dans les épisodes postérieurs du combat sur le corps d'Achille (**553**), dans le tirage au sort des armes d'Achille (**555**). A. préside encore en un temps de répit aux jeux de dés d'Achille et Ajax. – La protection d'A. sur Diomède est la même: elle monte sur son char (**563**), elle l'assiste dans son combat contre Enée que soutient Aphrodite (**562** et sans doute **564**). Le catalogue fait référence à plusieurs épisodes consécutifs à la prise de Troie.

Le cas d'Ulysse est intéressant car son intelligence astucieuse correspond bien à la *métis* de la déesse; dans l'archaïsme A. apparaît une seule fois dans l'épisode de l'aveuglement du Cyclope (**565**), alors que dans le texte de l'*Od.*, elle ne cesse d'intervenir, au profit d'Ulysse ou de Télémaque (→ Telemachos): c'est une sorte de protection maternelle qui s'étend aux plus petits détails, comme aux plus grandes actions.

D'autres héros achéens encore sont les protégés d'A., p. ex. Ajax: on se reportera aux articles qui leur sont consacrés.

B4. Athéna et les activités humaines

Après les dieux et les héros les hommes sont en rapport avec A., à commencer par des *relations d'ordre religieux et cultuel*. On aimerait bien entendu distinguer l'une de l'autre les fêtes qui sont célébrées en l'honneur d'A., il ne paraît pas qu'on puisse le faire, au moins dans l'archaïsme. Le peintre ne se sent point tenu à une grande précision et les scènes sont très analogues les unes aux autres.

Dans la plupart des cas les fidèles, prêtres et offrants se dirigent en procession vers la divinité. Celle-ci est souvent assise (**15. 578–580**); on voudrait y voir l'A. Polias, d'autant plus que le serpent accompagne parfois la déesse (**580. 586**); dans d'autres cas (**578. 580**) elle tient une phiale. Mais elle est toujours armée, sauf sur la coupe subgéométrique que nous avons mentionnée (**15**). D'autre part, sur les fragments 806 de l'Acropole (**578**), la déesse est figurée une fois assise, une fois debout. Il semble donc que ces images datent d'un temps où la Polias et la Promachos ne font plus qu'une. L'autel d'où souvent s'échappent des flammes est régulièrement figuré (**574. 586**): les offrandes sont tantôt des victimes (**574–575**) tantôt aussi des rameaux (**574–575. 577–580**). L'architecture du temple est suggérée parfois derrière l'autel (**580–582. 585**).

Le plus souvent A. est, de façon caractéristique, une Promachos, armée et debout, accueillant la procession; l'autel est représenté, parfois la prêtresse (**574**) puis les victimes, les fidèles offrant des rameaux, une fois une couronne (**576**), ou encore la libation (**577**), parfois des musiciens, des soldats (**574–578. 582–583**).

Dans une autre catégorie, principalement chez le peintre de Nicoxénos, la procession manque, A. est seule devant l'autel et accomplit elle-même les actes de l'offrande (**578–581**): ou bien, devant l'autel elle tend une couronne, un rameau, une fleur (**583–584**) ou bien elle joue de la cithare devant l'autel (**585**); comme ailleurs les musiciens de la procession. Notons toutefois que dans le premier cas un prêtre ou un offrant est figuré au revers du vase, dans le second cas un citharède.

Le plus grand nombre de ces images est attique, mais une coupe béotienne (**586**) prouve que le rituel était à peu près le même en dehors d'Athènes: le serpent est là aussi présent. La céramique nous offre naturellement la plus abondante documentation, mais un relief bien connu de l'Acropole (**587**) nous montre une famille amenant un porc à la Promachos.

Les relations d'A. et des humains, dont nous avons considéré d'abord l'aspect cultuel, prennent naturellement aussi l'*aspect civique et politique;* nous dirons des monnaies qu'elles joignaient comme il est naturel dans la cité antique valeur religieuse et valeur politique. Mais les événements de la vie intérieure et extérieure de la cité, d'Athènes en particulier, peuvent

avoir leurs répercussions dans l'iconographie d'A. Il semble prouvé par exemple (J. Boardman, *RA* 1972, *cf.* Bibliographie B4b) que dans la mise en scène imaginée par Pisistrate à son premier retour d'exil (Hdt. 1, 60) la paysanne figurait A. sur son char à côté d'un Pisistrate-Hérakles; Hérakles, protégé d'A. joue un grand rôle tout au long du VI[e] s. et au-delà, surtout peut-être au temps des tyrans. D'autre part, la présence d'A. à côté d'Hérakles dans un épisode éleusinien (**496**) affirme la suzeraineté d'Athènes sur Eleusis. Mais après la chute des tyrans et la brouille d'Athènes avec Sparte, Athènes a besoin d'un héros bien à elle et c'est alors que se développe l'iconographie de Thésée en parallèle et rivalité avec celle d'Hérakles (*Cf.* E. Pottier, Bibliographie B3). Ce n'est pas du reste que disparaisse d'Athènes le cycle héracléen: le Trésor des Athéniens à Delphes illustre à la fois les deux cycles et la métope fameuse de Thésée devant A. est caractéristique au lendemain de Marathon (**596**), lorsque le conflit médique passe au premier plan de la politique athénienne.

Les monnaies sont les symboles de la cité, elles ont à la fois valeur religieuse et valeur politique. Seule la tête de la déesse apparaît au droit, plus rarement au revers. C'est à Athènes, probablement vers 590 av. J.-C., au temps de la réforme monétaire de Solon que la tête casquée d'Athéna, de profil, apparaît pour la première fois au droit, avec la chouette au revers (**279**): ainsi est figurée, en protectrice de la cité, la γλαυκῶπις Ἀθήνη, bien connue d'Homère (*Il* 2, 172. 279. 446; Hom. *h. Athéna* 2). (Notons ici que la datation haute, celle de H. Cahn, n'est pas acceptée par tous.) Le modelé évoluera avec les progrès de l'art au cours du VI[e] s. av. J.-C. (**280–281**): le type se fixera autour de 490–480 av. J.-C., la tête étant couronnée de laurier, sans doute en l'honneur des victoires sur les Perses (**282**). Comme pour les amphores panathénaïques il n'y aura plus de changement tout au long de l'âge classique. Corinthe vers le milieu du VI[e] s. av. J.-C. accueillera pareillement la tête d'A. de profil, mais coiffée du casque corinthien, et au revers de la monnaie, le droit demeurant à Pégase (**282–283**). Autour de 500–480 av. J.-C. seulement diverses villes de l'Asie grecque (mais aussi de la Chersonèse de Thrace) frapperont monnaie au type d'A.: Cyzique, avec des variantes intéressantes (**285–287**), tête casquée de face, tête au casque ailé, tête casquée au-dessus du thon; Lampsaque (**288**), Méthymna de Lesbos (**289**), Priène, au casque ailé (**298**). Notons enfin que ce type atteint la périphérie du monde grec à Sidé en Pamphylie (**291**) et à Lapéthos de Chypre avec au revers des têtes de rois aux noms inscrits en phénicien (**292**): l'allure est passablement barbare.

Nous réunirions sous le titre général d'*activités culturelles* celles qui nous montrent A. s'intéressant ou présidant aux domaines de la technique, de l'intelligence de l'art, du sport. Mais il nous semble que pour l'iconographie archaïque nous devons nous borner à renvoyer à ce qui a été dit d'A. Erganè (*supra* A 5). Ceci répond bien à ce qu'ont montré Détienne et Vernant dans leur ouvrage sur la *Métis* (*o. c.* Bibliographie A5): plus que de culture il s'agit alors de technique.

L'ÉPOQUE CLASSIQUE

A1–6. Survivances des types archaïques

Bien entendu l'iconographie archaïque d'A. va se modifiant et se régularisant à l'époque classique. Au terme d'une évolution qui était sensible dès le VI[e] s., il se produit une unification du personnage d'A., la Polias s'assimilant à la Promachos: A. est désormais par excellence la déesse armée, quel que soit son rôle. Cependant il arrive encore exceptionnellement que dans un épisode bien connu A. soit représentée sans arme, p. ex. sur certaines des métopes d'Olympie où se prolonge l'iconographie archaïque (**529**). Au IV[e] s. l'armement est volontiers réduit, casque, bouclier ou lance manquant (**91**). Les raisons peuvent être diverses: il ne s'agit plus de donner à la déesse toutes les armes guerrières, mais seulement de la faire reconnaître et distinguer des autres comme au Jugement de Pâris. Dans ces images héroïques où les dieux sont si nombreux pour assister à tel exploit et sont surtout des spectateurs, non plus des acteurs comme dans le passé archaïque, la spécialisation de chacun, d'A. en particulier, n'est plus indispensable.

Quant à la déesse assise elle avait été aux origines l'A. Polias, et parfois en même temps l'Erganè, non armée par opposition à la Promachos, bien que, dès avant la fin de l'archaïsme elle ait reçu l'un ou l'autre attribut de celle-ci. A l'époque classique ce n'est plus guère que dans l'Occident grec que nous rencontrons des images de l'A. Polias à la mode ancienne, assise, coiffée de la stéphané ou du polos, les deux mains sur les genoux; dans un cas, à Himère, elle a, à côté d'elle, un calathos qui pouvait contenir la quenouille ou la laine de l'Erganè (**24–25**), sur un exemplaire analogue le cimier superposé à la coiffure habituelle serait signe d'influence attique, commençant de la rapprocher de la déesse guerrière.

Mais dans la plupart des représentations la déesse assise de l'art classique est une déesse armée qui apparaît dans toutes sortes de schémas iconographiques: assemblées divines (**237. 452**), scènes d'assistance aux héros (**91. 93. 509. 532**). On en vient au point où l'armement complet ou partiel paraît seul capable de faire reconnaître A., réserve faite de ce que nous disions au premier paragraphe.

La déesse Mère, héritière par excellence du monde préhellénique survit bien entendu dans le culte et dans l'imagerie correspondante, principalement dans le mythe d'Erichthonios, très aimé à l'époque classique: **475–484**, et dans tout ce qui a rapport à l'Erechtheion, conservatoire du passé. Les attributs qui nous avaient paru être ceux de la déesse Mère, l'olivier, le serpent, persistent dans l'iconographie d'A.: le thème de la contestation entre elle et Poseidon en est au Parthénon l'illustration magnifique (**234**); la grenade au contraire n'apparaît plus que sur les monnaies de Sidé dans un contexte très particulier (**216. 291**).

C'est au thème ancien de la Maîtresse des animaux que l'on peut rapporter la présence très régulière des sphinx, des chevaux ailés sur le casque d'A. Parthénos, celle de monstres divers sur la bombe du casque

d'autres images (**298. 306–308. 310**). Il arrive d'autre part qu'au IV[e] s. A. chevauche un Griffon (**38**): c'est un retour assez inattendu à certaine mode archaïque, sans doute sous une influence orientale renouvelée. Dans un autre cas (**37**), la présence de l'oie près d'A. nous paraît simplement le fait d'une contamination fantaisiste avec l'iconographie d'Aphrodite.

Si l'A. ailée disparaît à l'époque classique, Niké restant seule pourvue d'ailes et absorbant plus particulièrement la fonction victorieuse d'A., l'Erganè demeure au contraire celle qui est en possession de toutes les techniques et reçoit à ce titre la dîme des artisans (**52**), qui continue d'être la protectrice des potiers et des métallurgistes (**47–51**), toujours liée à ce titre avec Héphaistos (**53**), principalement dans leur temple commun. En Sicile où les types anciens se conservent mieux A. peut figurer avec la quenouille en main (**54**). C'est par dérivation et transposition sur un autre plan qu'A. sera considérée de plus en plus à l'âge classique comme la déesse technicienne et intelligente, protectrice de la culture tant matérielle qu'intellectuelle. Mais c'est là un privilège que la littérature met plus aisément en valeur et en image que les documents de l'art figuré.

A7. Le Palladion

De nombreux sanctuaires conservaient les Palladia de l'archaïsme puisque Pausanias les y verra encore, des siècles plus tard. On peut les évoquer d'après des monnaies de l'âge classique d'Argos et d'Assos (**76–77**); la seconde reproduit une statue très archaïque. Dans un naiskos de l'Italie du Sud le Palladion apparaît dans une pose très détendue (**74**). Il figure naturellement aussi dans les épisodes mythologiques traditionnels et d'abord dans le rapt par Ajax de Cassandre qu'il arrache à la protection d'A. (**87–99**): l'épisode était du reste figuré sur la fresque de Polygnote dans la Lesché des Cnidiens à Delphes. C'est à partir du deuxième quart du V[e] s. que le Palladion sera souvent présenté de face (**87–89**), alors que l'archaïsme le figurait immobile mais de profil: la raideur archaïsante de l'idole l'oppose aux statues contemporaines. Au IV[e] s. les peintres italiotes présenteront de même, sauf exception, le Palladion de face, généralement sur une base à degré et dans un naiskos (**92–93**). Ainsi est accentué le caractère sacré et vénérable de la déesse protectrice, en regard de l'allure pathétique croissante des figures d'Ajax et Cassandre (**90–92**). Notons qu'à plusieurs reprises, au voisinage de la scène d'enlèvement, une autre A. est assise dans une pose très libre (**91–93**) (ceci est souligné par Schauenburg, K. «Zu Götterstatuen auf unteritalischen Vasen» *AA*, 1977, 293–294). Ce dédoublement entre deux figures si différentes justifierait l'opposition dans l'*Iliade* entre le Palladion et l'A. assise, sur les genoux de qui est déposé le péplos. Le rapt de Cassandre figurera à deux reprises d'autre part aux frontons de deux temples grecs à la fin du V[e] et au début du IV[e] s., l'Héraion d'Argos et le temple d'Asclépios à Epidaure (**97–98**): il entre dans le thème général de l'Ilioupersis.

Le rapt du Palladion par Diomède qui était figuré à la Pinacothèque des Propylées apparaît fréquemment à la fin du V[e] s. et se prolonge tout au long du IV[e], principalement dans la céramique italiote selon la même évolution iconographique et stylistique que le rapt de Cassandre: le Palladion demeurant une idole archaïsante, tandis que le ou les ravisseurs sont traités sur le mode pathétique (**105**); deux images caricaturales (**96. 106**) montrent bien la faveur du thème. Remarquons que le même dédoublement que pour l'épisode précédent s'opère entre le Palladion et une A. bien vivante (**105**). Gemmes et monnaies (**107–109**), connaissent aussi ce thème.

C'est à l'époque du Parthénon que parallèlement à l'épisode de Cassandre apparaît dans la céramique (**111–113**) celui d'Hélène poursuivie par Ménélas et cherchant refuge auprès d'une statue qui n'est pas comme d'habitude celle d'Aphrodite ou celle d'Apollon mais bien le Palladion: la scène prend place dans l'Ilioupersis des métopes Nord du Parthénon (**114**). La même scène figure-t-elle encore sur la métope 21 Sud du Parthénon (**115**)? Nous ne le savons pas car celle-ci n'est plus connue que par des dessins, et en ce temps les images de xoana se multiplient, figurant d'autres divinités. Inversement le Palladion prend place autour de 400 av. J.-C. dans de nouveaux épisodes de suppliants, celui d'Oreste à Athènes étant le plus connu, peut-être sous l'influence du théâtre (**116**).

A8. La Promachos

Le Palladion, en tant que statue d'A., était à l'époque classique un témoin du passé qui donnait une couleur archaïsante à plusieurs épisodes mythologiques. La Promachos issue du type archaïque de la déesse armée au début du VI[e] s. et si souvent représentée à partir de cette date, va être la représentation par excellence de l'A. classique, mais elle ira se transformant et se diversifiant par de nouveaux attributs au cours des phases successives de cet âge. La Promachos suscitera de nombreuses variantes que nous présenterons plus loin et dont la plus célèbre sera la Parthénos. Le lien avec l'archaïsme est naturellement fait par la série des amphores panathénaïques puisque celles-ci conservent à A. son allure archaïque jusqu'en plein IV[e] s. (**140–142**); certaines formes maniérées, déjà archaïsantes se retrouvant sur les monnaies du même temps. La Promachos figure dans d'innombrables scènes mythologiques en des poses diversifiées, tantôt véritable combattante dans la Gigantomachie (**235. 389–394**) tantôt légèrement en retrait de l'action comme dans le cratère d'Orvieto du Peintre des Niobides (**602**). Nous aurons l'occasion de revenir sur ce thème à propos de tel ou tel mythe, à propos aussi du décor des temples, frontons ou frises ou métopes, qui voient intervenir la Promachos (**234. 239–246**). Le style sévère substitue le péplos au chiton des Promachoi de la fin de l'archaïsme, si proches des Korés, il donne aussi à la figure d'A. une dignité, sans aucune froideur, une certaine distance à l'égard de l'action qu'elle ne perdra plus; le style libre, le style riche surtout marqueront

ensuite la Promachos d'une note d'élégance dont nous aurons des exemples (**240. 249–250**). Il arrivera qu'A. dans tout ce raffinement soit passablement encombrée de l'appareil guerrier qui la fait reconnaître, et qu'elle abandonne une arme après l'autre.

Naturellement des statues de marbre inspirent les représentations des arts mineurs: il en est une sur l'Acropole, immédiatement après 480 av. J.-C., qui nous présente pour la première fois A. en péplos, brandissant la lance de la main dr., et, semble-t-il, car la statue est brisée, la main g. sur la hanche (**144**); cette statue a pu inspirer le même geste à A. sur un vase contemporain (**590**). Toute une série de statuettes de bronze correspond aux types successifs de l'A. Promachos, du style sévère aux styles suivants: **146–147**.

Déjà la Promachos de Phidias (**145**) nous introduit à des types plus diversifiés qui vont renouveler en cette époque créatrice les images d'A.: la Parthénos elle-même, de Phidias également, dérivera de cette Promachos, apportant des nuances originales à l'idée que cet âge se fait de la déesse. La Promachos, aujourd'hui disparue (sauf quelques fragments du socle et quelques lettres d'une inscription dédicatoire) peut être évoquée grâce à des textes, postclassiques et même byzantins, car la statue fut transportée sur le forum de Constantin à Constantinople, grâce aussi à des imitations, en particulier sur des monnaies et des lampes de l'époque romaine (Pick, *o. c.* Bibliographie A8). C'était un colosse de bronze, vraie sentinelle de l'Acropole, dans l'axe des Propylées, haut, croit-on de 30 pieds (9 m 14) et visible de fort loin, casqué, bouclier contre la jambe g., lance dans la main g., car on a supposé qu'il tenait dans la dr. une Victoire, ce qui annoncerait la Parthénos. Il est vrai que la statue marquait la fin des guerres médiques: elle n'était point le seul monument de ce temps à glorifier la victoire d'Athènes.

A9. Athéna en char

Les images de notre catalogue suffisent à montrer que dans de grands épisodes mythologiques comme la rencontre avec Poseidon, A. arrive en char sur le lieu de la contestation (**177**); il en était de même au fronton ouest du Parthénon, le char doit être restitué derrière elle (**234**); elle figure en char dans l'Apothéose d'Héraklès (**443**). Sur la monnaie de Camarina (**178**), A. est substituée à la Niké des monnaies de Syracuse et ce thème signifie la victoire.

A10. Types dérivés de la Promachos

Avec la Promachos de Phidias nous abordons la série des nouvelles images du grand art classique; elle est déjà peut-être une A. Nicéphore et celle-ci aura une fortune toute particulière, nous y reviendrons à propos de la Parthénos. Mais déjà nous avions pour l'époque archaïque signalé que l'apparition de l'A. portant la coupe ou son casque ou la chouette, correspondait à une évolution idéologique: de guerrière A. victorieuse peut devenir pacifique et mettre de côté sa lance. Des textes comme ceux d'Eschyle, dans les *Euménides*, de Thucydide dans l'*Epitaphios* prononcé par Périclès nous donnent cette nouvelle atmosphère à une génération de distance. L'A. des *Euménides* dans son effort de justice qui rompt avec la tradition, apparaît ainsi qu'Apollon, comme une déesse jeune (v. 778. 808), disons plutôt rajeunie. Et l'Athènes de Thucydide est bien la ville d'une A. déesse de la culture plus que de la guerre. L'iconographie de l'archaïsme tardif se prolonge à l'époque classique: c'est entre 500 et 450 av. J.-C. que s'imposent des images d'A. dérivées de la Promachos mais auxquelles de nouveaux attributs donnent une signification plus profonde, plus éloignée de la fonction guerrière. Des images, d'abord en faveur dans la céramique, aboutissent à des statuettes ou même à de grandes statues.

C'est le cas d'abord de l'A. portant la coupe de la main dr. et passant donc la lance dans la main g.: ne serait-ce pas un retour à l'ancienne conception de l'A. Polias? La céramique connaît, traitées dans cet esprit, des images très nobles (**186–187**) qui succèdent à celles de l'archaïsme finissant (**182**). Une statuette de bronze de l'Acropole (**190**) traduit, à défaut de statue plus importante, l'évolution vers les grandes formes plastiques.

Nous dirons la même chose à peu près des A. portant leur casque à la main: nous avons, à l'apparition du thème, vers la fin de l'archaïsme, déjà dit la signification de ce type: de magnifiques exemplaires sont connus dans la céramique du lendemain des guerres médiques **195–196**. Mais ici une grande œuvre d'art peut être mentionnée, l'A. Lemnia, œuvre de Phidias comme la Promachos et comme elle disparue (**197**). Offerte par les clérouques de Lemnos au moment de leur départ en 450 av. J.-C., elle est signalée sur l'Acropole par Pausanias et fut très admirée pour sa beauté. Si la restitution fameuse de Furtwängler est juste, faite d'une tête de Bologne et d'un corps de Dresde, tous deux copies romaines, elle serait statue pacifique, mais victorieuse, comme il convient à cette date, la lance dans la main g., tenant le casque dans la main dr., l'égide enfin en baudrier et tendant vers l'ornement (si ce dernier trait n'est pas le fait de la copie). Cette position du casque est connue depuis la fin du VI[e] s., et paraîtra encore dans plusieurs épisodes (**195–196**), mais c'est la première fois que nous la constatons dans une statue. Ce geste pourrait être celui d'une bienveillance plus paisible, bien qu'aussi efficace que celui de la lance brandie.

L'A. dite «d'Elgin» **205**, serait une Promachos encore, mais qui tient la lance de la main g. et porte la chouette sur la dr.: telle elle nous apparaît dans la charmante statuette de bronze de New York. Il y a longtemps que la chouette est associée à A. mais, c'est la première fois qu'elle prend cette importance, quelle qu'en soit d'ailleurs la signification: serait-elle, comme le suggère J. Charbonneaux (*La Sculpt. grecque Class.* I [1943] 69–70; CMV, *GrCl* 113), symbole de la pensée, symbole de clairvoyante sagesse? Dans les gemmes (**203**), dans les monnaies (**204**), elle qualifie semble-t-il A. comme athénienne. Souvent aussi dans la céramique elle accompagne la déesse: nous ne saurions dire encore si elle lui ajoute une qualité propre ou si elle n'a que valeur décorative, **202–206**.

Nous laissons pour d'autre chapitres la présentation de thèmes nouveaux aussi à cette époque: l'A. et Marsyas, l'A. dite «mélancolique», en fait une A. palestrique, **624–625**.

A11. La Parthénos

Création de Phidias, la plus célèbre avec le Zeus d'Olympie, la Parthénos peut être considérée comme une variante de la Promachos en ces années de paix, entre 447 et 438 av. J.-C., qui voient l'apogée de la puissance d'Athènes, au temps de l'*ἀρχή* et de Périclès; A. n'est plus combattante, elle est victorieuse, armée encore, mais paisible parce que sûre d'elle. Cette A. chryséléphantine a évidemment disparu, après avoir été transportée à Byzance; la base seule a été retrouvée au fond de la cella du Parthénon. Nous nous en faisons une idée d'après la tradition littéraire qui en donne une description (Pline, *nat.* 36, 18; Plut. *Per.* 31; Paus. 1, 24, 5) et d'après les imitations innombrables qui en furent faites (**219**). Haute de 12 m. env., vêtue du péplos, elle était armée, le casque du type attique orné de bêtes fabuleuses, sphinx, griffons, chevaux ailés *(cf. supra)*, l'égide sur la poitrine avec le Gorgoneion, déesse redoutable donc; mais la lance au creux de l'épaule, le bouclier à terre contre la jambe g., avec le serpent lové dans le creux (un serpent qui, selon Pausanias, serait Erichthonios), la Victoire sur la main dr., tendue, reposant sur une colonnette, A. a triomphé de ses ennemis; l'Amazonomachie et la Gigantomachie qui décorent le bouclier évoquent la victoire médique comme la Niké qu'elle porte; on peut peut-être ajouter que le serpent, la naissance de Pandore figurée sur la base, réunissent aux traits propres à la déesse guerrière ceux de la déesse de l'Erechtheion, liée aux vieilles traditions d'Athènes, à Héphaistos, père d'Erichthonios.

Parmi les documents qui nous permettent d'évoquer la Parthénos, il n'est pas facile de choisir ceux qui sont les plus fidèles: les successeurs directs de Phidias, concurrents ou élèves, leurs successeurs du IV[e] s. sont des créateurs originaux qui modifient le type de Phidias. Mieux vaudra recourir à de médiocres copies romaines plus fidèles, ou à de menus objets sans prétention. Signalons toutefois sur un vase de la même époque une A. arbitre entre deux joueurs de dés, qui reproduit en la simplifiant la statue nicéphore (**212**). Une liste a été récemment faite des documents procédant plus ou moins de la Parthénos de Phidias (Leipen, N., *Athena Parthenos, a Reconstruction* [1971]): nous choisirons ceux qui nous paraissent la suggérer le mieux. Et d'abord la statuette du Varvakeion et la statuette Lenormant qui visiblement et certes sans grand art ont voulu reproduire le modèle en tous ses détails (**220–221**), nous citerons aussi celle qui est conservée à Belgrade, venant de la Macédoine (**222**), et la statue récemment trouvée à Argos (**233**): toutes sont des copies romaines et semblent aussi peu que possible innover sur l'original. Les médaillons d'or trouvés à Koul Oba près de Kertch (**298**) et aussi la gemme d'Aspasios (**297**) sont au contraire des œuvres d'art, les premiers remontant au IV[e] s., qui nous renseignent mieux que tout autre document sur le casque de la déesse (**298–299**). Quantité de menus objets, statuettes, médaillons, jetons, boutons de terre cuite n'ont cessé d'imiter à travers les âges la statue entière ou seulement le buste ou la tête; nous aurons l'occasion de revenir sur quelques documents hellénistiques, beaucoup sont d'époque romaine, mais certains remontent au IV[e] ou au V[e] s. av. J.-C. (**296–300. 323**). Nous ne devons naturellement pas oublier les monnaies qui dès la fin du V[e] s. et aux siècles suivants reproduisent la tête d'A., de profil ou de face, ou même la statue entière, celle-ci assez curieusement en des régions périphériques, Pamphylie et Cilicie, ce qui en dit long sur la popularité de la Parthénos et la diffusion de ce type (**215–217**).

A12. Athéna dans le décor des temples classiques

Il est intéressant pour l'iconographie de considérer des ensembles et des contextes, ceux que nous offrent les temples d'A. à l'époque classique: nous nous ferons une idée ainsi des thèmes les plus aimés, les plus représentatifs aussi à un moment donné, ceux aussi qui seront le plus souvent imités par la céramique. Athènes, son Acropole, son agora, l'Attique aussi sont des lieux privilégiés pour cette recherche, en eux-mêmes, mais aussi en raison de leur influence sur tout l'hellénisme. Le Parthénon d'abord est le temple de la déesse guerrière et victorieuse, il manifeste la grandeur d'Athènes. A. y est célébrée aux frontons; le fronton est (**372**) illustre la naissance d'A. dans l'assemblée des dieux, thème panhellénique et olympien par excellence; aussitôt née elle est traitée en Promachos que couronne Niké (**373**); le fronton ouest (**234**) est consacré aux miracles concurrents d'A. et Poseidon sur l'Acropole; thème athénien par excellence, en présence des Kékropides et des Erechthéides: ce sera nous le verrons un thème ou plutôt un groupe de thèmes localisés à l'Erechtheion.

La frise dorique des métopes célèbre à son tour la déesse et sa puissance en une série d'épisodes mythiques: la Gigantomachie à l'Est où A. prend naturellement sa place, laissant la position centrale (métopes 7 et 8) à Héra et Zeus mais occupant, en pendant à Héraklès (métope 11) le centre (métope 4) de l'aile sud; elle est accompagnée de Niké (**235**). Il vaut la peine de rappeler ici que la Gigantomachie, exploit d'A., est commémorée trois fois au Parthénon, à la frise, au bouclier de la statue de culte, sur le péplos offert à la déesse lors des Panathénées. – Au Sud et à l'Ouest, la Centauromachie et l'Amazonomachie sont des épisodes de mythologie héroïque où triomphent Héraklès et Thésée protégés d'A.; ces épisodes étant déjà illustrés au bouclier et sur les semelles de la statue; comme on sait la partie centrale de la frise sud aujourd'hui disparue est connue par les dessins de Carrey, y figuraient sans doute des scènes de la légende d'Erichthonios et des premiers cultes sur l'Acropole, rappel encore des

mythes de l'Erechtheion (**115**). – La frise nord est consacrée à l'Ilioupersis dans laquelle A. tient la place que avons déjà dite: A. y figurerait deux fois, comme Palladion (**114**) et face à Aphrodite, (métope 32) sa rivale au Jugement de Pâris et dans la guerre de Troie (**236**).

Après les glorifications divines, à l'Olympe et sur le rocher de l'Acropole, comme aussi mythologiques, de la Gigantomachie à la prise de Troie, une autre reste à célébrer, la glorification de la déesse par les Athéniens, dans les Panathénées: c'est l'objet de la frise ionique sous péristyle qui conflue à l'Est devant l'assemblée des dieux, au-dessous de l'autre assemblée qui a vu la naissance d'A. Ici elle accueille son peuple. Elle a quitté son armure, elle est cette fois associée à Héphaistos, devenu pour elle à Athènes un parèdre, et tous deux sont dans cette assemblée des douze dieux à une place d'honneur, à la droite immédiatement du groupe qui apporte le péplos, tandis que le couple Zeus-Héra siège à sa g. (**237**).

L'Erechtheion est le temple qui à la fin du V^e^ s. av. J.-C. a remplacé le vieux temple entre tous sacré auquel sont liés les mythes vénérables qui fondent l'autochthonie athénienne. Selon Pausanias (1, 26, 4–7) l'antique statue d'Athéna assise se trouvait encore dans le nouvel Erechtheion, mais là aussi étaient honorés les dieux et les héros associés à A. dans ces mythes: Poseidon (et les marques de leur concurrence, l'olivier et la «mer» étaient encore visibles), Héphaistos, Zeus Hypatos (peut-être secondairement associé sur ce haut lieu), Hermès, Kékrops et sa fille Pandrose, Erechtheus-Erichthonios, Boutès. Près de là aussi était la niche du serpent sacré. L'on sait aussi que les Arrhéphores descendaient de l'Erechtheion au sanctuaire d'Aphrodite aux Jardins accomplissant des rites sacrés de fécondité. On attendrait assurément que la frise de l'Erechtheion relate plus ou moins clairement la suite de ces mythes qu'Euripide évoque dans *Ion* en 418 av. J.-C. L'état de conservation de cette frise si ruinée rend encore illusoire toute interprétation de détail: A. se trouvait évidemment figurée plusieurs fois (**238**).

Le temple d'Athéna Niké est, à l'entrée de l'Acropole, le troisième temple consacré à A., remplaçant à la fin du siècle aussi un sanctuaire plus ancien. Nous aurons à revenir sur la relation instaurée au V^e^ s. entre A. et la Victoire. Le xoanon de Niké détruit par les Perses avait dû être reproduit: Niké, sans aile, tenait de la main dr. une grenade, de l'autre son casque (**33**). La frise nous transporte dans un monde contemporain, comme celle des Panathénées: nous avons là les premières représentations historiques sculptées, parallèles à celles des peintres, les Grecs y triomphent des Perses. A. préside sur le côté est à l'Assemblée des dieux debout entre les sièges de Zeus et de Poseidon, de face, en un temps où l'on commence à jouer de l'opposition face-profil (**239**). Quant à la frise célèbre qui décore la balustrade du bastion, A. y est figurée assise, armée, présidant sur chaque face à l'érection des trophées par un essaim de Nikés (**240**).

Si nous quittons l'Acropole après avoir rappelé toutefois la présence en plein air de la Promachos et de la Lemnia, auxquelles on ajoutera la statue d'A.Hygieia (Picard, *Manuel* II, 547–551), nous trouverons sur l'Agora les temples d'Héphaistos et d'Arès, deux dieux auxquels A. est associée. L'Héphaisteion possédait les statues d'Héphaistos et d'A., Pausanias (1, 14, 6) nous rappelant à ce propos sans plus insister le mythe d'Erichthonios. Les modernes, d'accord semble-t-il pour retrouver le modèle de l'Héphaistos, se sont partagés pour identifier l'A.Héphaistia, les uns tenant pour l'A. dite de Cherchel (**251**) ou peut-être celle à la ciste (**252**), d'autres, arguant du fait que les deux précédentes – nous en serions d'accord – copient plutôt des A. du IV^e^ s., recourraient à la «Pallas de Velletri» (**247**); *cf.* en dernier lieu Harrison, E. B., *AJA* 81, 1977, 137–178. La base de la statue porterait l'image de la naissance d'Erichthonios telle qu'on peut se la représenter d'après les vases du même temps: sur ce point l'accord semble fait (**241**). Sur le décor proprement dit de l'Hephaisteion certaines conclusions sont sûres: la frise dorique illustrait les travaux d'Héraklès et de Thésée, et la frise ionique des combats divers: A. y pouvait intervenir comme protectrice de l'un des héros (**242**). Le problème des frontons reste de tous le moins clair: le fronton est était-il décoré d'une introduction d'Héraklès dans l'Olympe, A. étant évidemment présente, nous ne saurions le dire encore (**243**).

Le temple d'Arès (Paus. 1, 8, 4) comportait entre autres une statue d'A., attribuée à un Parien du nom de Locros: le torse en serait conservé au musée de l'Agora: **244**; il est difficile, bien que cela ait été tenté, de proposer une restitution d'un fronton dont nous ignorons même le sujet. D'un sanctuaire de Zeus Phratrios et d'A. Phratria nous ignorons tout sauf la mention qu'en fait Platon, *Euthd.* 302 d; nous n'en savons guère plus de l'autel des Douze Dieux (cependant *cf. Agora* XIV, 129–136). – Le temple de Poseidon au Sounion glorifiait certainement A. Sounias (bien qu'elle ait eu son propre temple, Paus. 1, 1, 1): le fronton principal devait rassembler les deux divinités dont la concurrence est traditionnelle, mais qui s'unissent aussi pour faire triompher sur mer l'empire d'Athènes (**245**).

Nous avons déjà mentionné (**97–98**) les temples d'Argos et d'Epidaure aux frontons desquels figurait le Palladion dans l'Ilioupersis. Quant au temple célèbre d'A. Aléa à Tégée vers 350 av. J.-C., nous savons seulement que la statue d'A. était archaïque, en ivoire, œuvre d'Endoios, sans doute assise (Paus. 8, 46, 1 et 5); nous pouvons supposer qu'A. figurait aussi aux métopes comme au fronton ouest, au titre de protectrice d'Héraklès et de Télèphe son fils: nous retrouverons le mythe à la petite frise du grand autel de Pergame. (**117**).

A13. Les types d'Athéna postérieurs à Phidias

Nul doute que le succès et la réputation des statues de Phidias, elles-mêmes succédant aux A. de style sévère, aient provoqué de nouvelles créations des contemporains et disciples de Phidias, puis de ses successeurs au IV^e^ s. Nous ne donnerons que quelques indications, les copies étant beaucoup plus nombreuses que les originaux et les différences de style plus importantes que les variantes iconographiques.

L'A. Médicis ou Minerve Ingres au Louvre (**172**) est une copie romaine, mais une réplique provenant de Délos doit être d'âge hellénistique. C'est une statue qui garde le caractère phidiaque et qui prend une pose plus monumentale, en même temps qu'elle diversifie le vêtement: le chiton fin apparaît le long de la jambe dr., un lourd manteau tombe de l'épaule g., l'égide est traitée en collerette. L'enquête détaillée de F. Chamoux écarte l'attribution à un temple donné, mais aussi à un des contemporains de Phidias; il y voit la copie d'une œuvre ignorée de celui-ci (*o. c.* Bibliographie A 13).

La Pallas de Vellétri, au Louvre également (**247**) est aussi la copie, vers le même temps, 430 av. J.-C., d'une œuvre proche de Phidias et traditionnellement attribuée à Crésilas. La copie est une image un peu déclamatoire; le casque est corinthien, la main droite haut placée s'appuyait sur la lance, la main gauche étendue devait porter une Victoire ou une coupe. Bien entendu cette copie pourrait elle-même procéder d'une première transformation hellénistique: c'est un problème dans lequel nous ne pouvons nous engager.

Parmi les disciples de Phidias, Agoracrite comme Alcamène étaient les auteurs de statues d'A. On a cherché récemment à retrouver l'A. du premier, associée à Arès au sanctuaire béotien d'A. Itonia (Paus. 9, 34, 1; Strabon 9, 2, 29 p. 411: l'un associe Hadès à A., l'autre Zeus), dans une des copies romaines qui remonteraient à un type de la fin du V^e^ s.: A. Farnèse, A. Albani (**248**). Quant à Alcamène il était l'auteur de l'A.Héphaistia qu'on n'a guère encore pu identifier (**251**).

Mieux vaut s'adresser à des œuvres anonymes, moins surchargées par les copistes romains: ainsi d'abord, bien entendu, les A. du temple et de la balustrade d'A. Niké qui témoignent déjà du style «riche» (**239–240**), ainsi encore les A. des Urkundenreliefs les plus anciens (**607–608**) ou bien des œuvres comme l'A. accoudée, donc un type en un sens plus familier (**249**) ou la jolie statuette de Bâle au péplos agité par le vent, sœur des Nikés des années 410 av. J.-C. (**250**).

Déjà cette statuette appartient à la transition du V^e^ au IV^e^ s. L'A. dite de Cherchel et l'A. à la ciste semblent bien l'une et l'autre appartenir au début du IV^e^ s. et à la génération de Céphisodote (**251–252**). La première cherche déjà l'agrément: l'égide est posée en sautoir et tend vers l'ornement; le bouclier, contre la jambe gauche repose sur une touffe d'acanthe (est-ce encore un souvenir du goût de Callimaque?). L'A. à la ciste regardait avec tendresse, dans le creux de son égide, la corbeille du petit Erichthonios: il s'en échappe sous forme de serpent.

C'est une chance extraordinaire qui a fait retrouver au Pirée où A. avait un sanctuaire connu (Paus. 1, 1, 3), l'original (**254**) de l'A. Mattei du Louvre (**255**). Bien qu'elle soit armée, avec le casque corinthien décoré de griffons et chouettes en relief, l'égide en sautoir, tenant, croit-on, de la main gauche lance et bouclier, elle a perdu toute allure guerrière, c'est une jolie femme à la tête et aux traits fins, à la silhouette élégante et un peu molle. Sans doute doit-on la dire «praxitélisante», vers le milieu du IV^e^ s.

On a parfois cru retrouver un type scopasique dans l'A. Rospigliosi de Rome et Florence (**257**). Le grand manteau qui la couvre presque complètement, la tête dressée, le regard levé vers le ciel, la faible importance donnée semble-t-il aux armes traditionnelles (l'égide à demi dissimulée sous le manteau), l'allure dégagée, le poing sur la hanche gauche, autant de traits qui marquent le renouvellement du type classique. Si nous préférons comme d'autres l'attribution à Scopas ou à son école, beaucoup de savants préfèrent voir en l'original une œuvre de Timothéos, autour de 375 av. J.-C., par comparaison avec l'A. d'un relief de cette date (**609**).

A14. Têtes et bustes

La même distinction que nous avions faite pour l'archaïsme peut être faite pour l'époque classique: telle de ces têtes peut évoquer une A. chthonienne portant un rameau, émergeant du sol: **293**; en Sicile telle autre peut même être un objet de culte: **295**. Mais dans l'immense majorité des cas ces têtes ne sont que les abrégés d'une statue ou d'une statuette décorant en particulier des objets de petites dimensions (gemmes, bijoux, monnaies). Certaines de ces têtes procèdent de statues antérieures à la Parthénos, beaucoup de la Parthénos de Phidias.

B. Athéna dans la mythologie divine

En ce domaine comme en d'autres l'âge classique se partage nettement en deux phases. Jusque vers la fin du V^e^ s., avec toutes les ressources de l'art nouveau les thèmes archaïques se maintiennent: A. garde un rôle essentiel dans l'assemblée des Olympiens, d'autant plus qu'elle a une place capitale dans l'iconographie du Parthénon et des temples contemporains et que le rayonnement d'Athènes est incontesté. Dans le dernier quart du V^e^ s. et surtout au IV^e^, d'autres divinités anciennes ou nouvelles vont prendre le pas sur elle; les épisodes mythologiques cessent souvent de se conformer à la tradition, A. ne garde plus sa prééminence là où elle l'exerçait depuis toujours, elle paraît en revanche là où elle n'avait que faire. On dirait que l'Olympe n'obéit plus aux mêmes lois: ces changements répondent à une évolution sensible des mentalités religieuses. A. demeure la grande déesse d'Athènes, mais l'accent est mis sur l'aspect civique et politique de son culte, et elle perd de sa valeur religieuse en un âge qui devient plus mystique. D'autre part – et sur ce point les autres divinités ne diffèrent pas d'elle – elle est moins directement agissante qu'aux âges antérieurs, elle assiste aux événements mythologiques, elle en devient spectatrice, là où elle était actrice directe. Ajoutons que le développement de la Grèce de l'Ouest et de la céramique italique fait naître un climat nouveau: A. n'y a pas forcément la même place qu'à Athènes et dans la Grèce propre.

B1. Naissance d'Athéna

La *naissance d'Athéna* que glorifiait encore avec éclat le fronton principal du Parthénon et qui inspirait tant d'images disparaît presque complètement et pour toujours à la fin du Vᵉ s. av. J.-C. (*cf.* Commentaire pour l'époque archaïque, B1).

B2 a–c. Les grands événements mythiques

La *Gigantomachie* était elle aussi en honneur au Parthénon, au Sounion, à Sélinonte et dans tout l'art contemporain, sévère ou classique (**235. 246. 389–391. 393**). Naturellement les schémas archaïques vont s'assouplissant: c'est ainsi que l'amphore de Mélos (**391**), dans l'esprit du Parthénon offre une composition savante: partout encore A. tient sa place, la première, aux côtés de Zeus et d'Héraklès. On attendrait que le IVᵉ s. ne connût pas ici la dépréciation constatée ailleurs, tant cet épisode est fait pour fonder la prééminence des Olympiens et aussi parce qu'ensuite Pergame traitera la Gigantomachie avec un souffle extraordinaire. S'il y a semble-t-il diminution quantitative du thème (aucun vase de Kertch), ce peut être dû au hasard des trouvailles: ni l'attique ni l'italique ne l'ignorent (**391–392. 394**).

Le *Jugement de Pâris* ne cessera pas d'intéresser les artistes, mais pour des raisons particulières. Aux processions austères de l'archaïsme, aux schémas plus aérés et plus divers de la première période classique (**410**), succèdent des images nouvelles, souvent galantes à la mode du temps, qui mettent particulièrement en valeur Aphrodite et Eros, qui font de Pâris tantôt un berger, tantôt un prince somptueusement asiatique (**411–412**), mais A. elle-même se prépare au concours de beauté en se lavant à la fontaine, déposant derrière elle son attirail guerrier (**414**). Notons dans un autre sens qu'au IVᵉ s. le Jugement peut se dédoubler en deux phases (**416**): sur une face les acteurs habituels, sur l'autre la préface dans un monde divin élargi, entre Séléné et Hélios, comme au Parthénon, Apollon et Artémis, dans un cadre probablement delphique, étant présents, à côté des déesses de la tradition. C'est la première fois que nous rencontrons un de ces épisodes où apparaissent des dieux qui jusque là n'avaient rien à y faire: l'action mythologique, limitée depuis l'archaïsme aux mêmes personnages prend une ampleur religieuse qui restreint entre autres le rôle d'A.: **413** dès la fin du Vᵉ s. av. J.-C., puis **416–417**.

C'est peut-être l'introduction d'Héraklès dans l'Olympe qui va subir les plus profondes modifications. Les images du grand style classique au Vᵉ s. prolongent celles de l'archaïsme: de graves processions sont encore conduites par Hermès et A. (**436**); même sur le cratère de la Villa Giulia (**437**) le thème demeure, bien qu'Héraklès ait la fierté d'un jeune athlète nu qui tire sa peau de lion comme une défroque et qu'A. le présente à Zeus avec beaucoup de satisfaction. Mais dès la fin du Vᵉ s. et au IVᵉ s. le thème de la procession disparaît et ce sont des thèmes nouveaux qui manifestent l'immortalité d'Héraklès. L'atmosphère dionysiaque ne cesse de s'accentuer autour d'Héraklès à qui est rendu un véritable culte. A. figure souvent encore mais s'efface parmi d'autres dieux dont le nombre va s'accroissant (**438–443**).

B2 d. Les assemblées divines

Nous avons déjà dit comment la place d'A. dans la mythologie divine allait se modifiant du Vᵉ au IVᵉ s., la fin du Vᵉ s. faisant transition. L'exemple des assemblées divines est significatif: au grand âge classique elles gardent le caractère traditionnel, les dieux siégeant, tenant la coupe (**452**), tels aussi on peut les imaginer aux frontons ou dans les frises des temples, assistant à la naissance d'A. (**372**), ou au miracle de l'olivier (**234**) ou à un combat (**242**), accueillant la procession des Panathénées (**237**), ou simplement de pleine face dans une grande épiphanie (**239**). Toutes différentes sont les assemblées de l'âge suivant. Elles ne sont pas réunies comme précédemment, mais ce sont des épisodes divins ou héroïques qui rassemblent des divinités qui n'avaient pas l'habitude de se trouver ensemble. Tantôt, nous l'avons dit, des thèmes auxquels présidait A. accueillent d'autres divinités, tantôt inversement A. prend place où elle n'était pas auparavant. Ces présences peuvent être justifiées par un développement de la légende ou par toute autre raison, politique par exemple; tantôt c'est l'arbitraire, ou une contamination qui fournit la seule explication. Ainsi le groupement de **453** voit l'apparition de Dionysos dans la contestation traditionnelle d'A. et de Poseidon: simple contamination de deux thèmes? ou insertion de Dionysos en tout thème divin au IVᵉ s.? **454** est certainement fondé sur le désir d'illustrer tous les cultes représentés à l'Erechtheion: d'où la présence de Poseidon. Quant à l'apparition d'A. à la naissance de Dionysos ou d'Apollon (**455–456. 458**), elle ne se justifie croyons-nous, en cet âge mystique qui multiplie les images de la naissance d'un enfant divin, que par une confusion avec la naissance d'Erichthonios. La participation d'A. aux épisodes éleusiniens s'explique par le fait qu'Héraklès devient au IVᵉ siècle l'initié par excellence, – initiation qui explique alors son apothéose – et qu'A. l'accompagnant se trouve assister à l'initiation: **457**, mais aussi **497–498**.

Dans les thèmes héroïques, ceux d'Héraklès et de Thésée surtout auxquels seule autrefois A. présidait, comment expliquer la présence de dieux nombreux et principalement d'Apollon porteur du laurier ou de la lyre (**459–461. 463**), sinon parce que la «religion delphique» prend au IVᵉ s. une importance capitale, sans doute aussi parce que l'immortalité des héros devient au IVᵉ s. un fait général et que leurs travaux terrestres sont accomplis en présence des dieux qui vont les accueillir comme ils faisaient déjà pour Héraklès?

B2 e. Athéna et les différents dieux olympiens

A la relation simple et traditionnelle d'A. et des autres dieux, telle que nous l'avons présentée pour l'archaïsme, succède une relation plus complexe tenant au développement et à l'évolution des conceptions religieuses: cette transformation est sensible au dernier tiers du Vᵉ s. et plus encore au IVᵉ.

La relation à Zeus ne nous paraît pas sensiblement modifiée: nous l'avons dit déjà pour la Gigantomachie et pour l'introduction d'Héraklès dans l'Olympe; en ce dernier épisode A. comme Zeus disparaissent le plus souvent derrière Dionysos et son thiase. Alors que Zeus préside encore aux grandes scènes des frontons des temples en plein Vᵉ s. (Parthénon), il n'apparaît plus guère au IVᵉ s.: sa présence est relativement rare, sauf dans les grandes scènes de délibérations des dieux: (**464. 604**).

Pour Poseidon le cas est analogue. Le Vᵉ s. affirme très fortement la liaison d'A. et Poseidon dans la tradition d'Athènes, au Parthénon, au temple d'A. Niké, à l'Erechtheion, au Sounion (**234. 239. 245**); l'image de la contestation entre A. et Poseidon se maintiendra au IVᵉ s. (**177. 453**); la présence de Poseidon dans les cultes de l'Erechtheion est magnifiquement illustrée par **454**. Dans d'autres légendes les deux divinités ont part toutes deux, celle de Thésée et Ariane surtout (**491**). Mais dans beaucoup de thèmes mineurs du IVᵉ s. A. ne paraît pas alors que Poseidon est présent (Metzger, *Représentations* p. ex. 299–306).

Le Vᵉ s. classique fait grande place à la liaison d'A. et d'Héphaistos: c'est autour de l'Erechtheion que l'on commémore la naissance d'Erichthonios, fils d'Héphaistos; c'est au Théseion que le culte de l'Ergané est associé à celui du Forgeron. Nous avons avec **475** une scène qui est rare, celle de la poursuite d'A. par Héphaistos. Très nombreuses par contre sont les scènes qui figurent l'accueil du nouveau-né, tendu par Gé sa mère à A. en présence d'Héphaistos (**476–484**).

L'iconographie classique d'Héphaistos se développe dans deux directions, l'une cultuelle et religieuse avec l'image de la corbeille d'où émerge l'enfant et d'où sortent deux serpents, à la grande peur des filles de Kékrops (**480**), avec aussi la scène rassemblant les différents épisodes religieux localisés dans l'Erechtheion ou au voisinage (**454**) – l'autre civique et politique avec l'affirmation par Kékrops, le roi-serpent, de l'autochthonie athénienne (**478–479**), une fois même par la présence de plusieurs rois de l'Attique (**478**). C'est dans le même esprit religieux et politique qu'est présenté ce thème en 418 av. J.-C. dans l'*Ion* d'Euripide. Au IVᵉ s. la naissance et l'épiphanie de l'enfant divin sont représentées avec prédilection, Erichthonios se confondant parfois avec Dionysos et Ploutos (**456. 482**).

Comme nous l'avons dit déjà à propos de l'introduction d'Héraklès dans l'Olympe et des assemblées divines l'iconographie de Dionysos se développe singulièrement du Vᵉ au IVᵉ s., en relation avec l'importance croissante d'une «religion dionysiaque». Il est frappant de constater que l'apothéose d'Héraklès devient elle aussi un fait dionysiaque (**440–443**), et que du même coup le rôle d'A. va diminuant; on trouvera dans le catalogue la liste des thèmes dionysiaques auxquels A. est associée (**455–457**). Dans le cas de l'iconographie d'Ariane et Thésée, A. apparaît uniquement comme la protectrice de celui-ci, et tient à cœur de préserver sa vertu et son destin (**489–491**). Dionysos ne fait que se substituer à Thésée.

Il ne semble pas qu'Arès soit alors plus étroitement associé à A. qu'à l'époque archaïque: ils appartiennent à des camps opposés, lors du combat d'Héraklès contre Kyknos (**519–520**) ou de Jason contre le dragon (**545**). Il se trouve toutefois qu'Arès et A. Areia sont honorés dans un même temple, celui de l'Agora d'Athènes (**244**), mais qui à vrai dire avait été transporté d'Acharnes où les deux divinités avaient un culte commun.

On peut constater la continuité au Vᵉ s. des thèmes de l'archaïsme qui rapprochent l'un de l'autre Hermès et Athéna: nous les avons signalés dans le catalogue; ajoutons la représentation d'A. et Hermès seuls. Au IVᵉ s. et en dehors de l'iconographie traditionnelle du Jugement de Pâris et de Persée, Hermès ne figure plus guère avec A. que dans de grandes assemblées divines où ils sont sans liaison l'un avec l'autre. C'est que (Zanker, *o. c.* Bibliographie B2 e, 119) à l'Hermès conducteur des hommes et des dieux succède le Psychopompe avec qui A. n'a rien à faire; il entre désormais (Zanker, 120) dans les domaines d'Apollon, de Dionysos et d'Aphrodite. Dans les scènes d'apothéose d'Héraklès, Hermès peut remplacer A., p. ex. pour la conduite du quadrige (Metzger, *Représentations* 210). Dans des épisodes d'assemblées divines au IVᵉ s. il arrive qu'Hermès et A. soient présents mais sans relation particulière: **454–456. 461**.

H. Metzger a bien marqué l'importance du cycle d'Apollon au IVᵉ s. (*Représentations,* 155). Des deux épisodes où A. et lui se retrouvaient précédemment, celui du trépied delphique disparaît rapidement au Vᵉ s., tandis que celui de Marsyas se maintient, A. y est présente mais pas toujours (**618–623**) (Metzger, 165). A. n'a pas de raison de paraître dans le grand thème apollinien du triomphe à Delphes. Elle apparaît toutefois à la naissance d'Apollon (**458**), peut-être pour une raison politique, l'affirmation de la souveraineté d'Athènes à Délos. La présence d'Apollon dans le Jugement de Pâris en une sorte de préface delphique à déjà été soulignée (**416**) comme aussi dans les épisodes héroïques (**459. 461. 463**); l'une et l'autre se justifient par une importance croissante de la religion delphique, si bien qu'A. doit se réconcilier avec Apollon. On aurait pu songer à une véritable alliance d'A. et d'Apollon, telle qu'elle se manifeste dans les *Euménides* d'Eschyle représentées en 456 av. J.-C., entre des dieux jeunes et justes: cette alliance n'apparaît en fait que dans l'iconographie du jugement d'Oreste (**626**).

Si nous passons maintenant aux déesses, il nous paraît que nous avons peu à en dire. Artémis accompagne souvent son frère dans les épisodes que nous avons mentionnés (**416. 459. 461**), Héra en dehors des Jugements de Pâris n'apparaît proche d'A. que parce qu'elle est l'épouse de Zeus (**420. 437. 456**).

Le cas d'Aphrodite pourrait être différent, étant donné l'importance de son cycle au IVᵉ s. mais, en dehors du traditionnel Jugement de Pâris où du reste elles s'opposent, elles n'apparaissent ensemble que dans la rencontre d'Hélène et Ménélas (**112**), lors des naissances d'Apollon et de Dionysos (**455. 458**) ou

encore lorsqu'Achille s'éprend trop tard de Penthésilée (**463**). Dans la délibération initiale qui prélude à la guerre de Troie, A. représente la Grèce et Aphrodite l'Asie (**464**): la rencontre a alors un sens politique.

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que la présence d'A. dans des scènes d'initiation éleusiniennes ne s'expliquait que parce qu'elle est la protectrice de l'initié, Héraklès.

Nous devons dire un mot ici de l'iconographie de Niké qui se développe de façon intéressante. Niké est d'abord subordonnée à A. vers le milieu du V^{e} s., qu'elles apparaissent sur les deux faces d'un vase, Niké versant la libation à A. (**500**), ou qu'elle l'assiste dans des scènes diverses, dans un atelier de potier (**47**), pour l'introduction d'Héraklès dans l'Olympe où elle conduit le char d'A. Elle se manifeste encore dans la Gigantomachie du Parthénon, dans la figure de la Parthénos aux si nombreuses répliques, qui est une Nicéphore par excellence. Il est bien entendu des raisons politiques à ce développement. Mais plus tard quand on avance dans le IV^{e} s. Niké prend de l'indépendance et se substitue souvent à A. (Metzger, *Représentations,* 207, 217–218. 220–222; *cf.* aussi le Catalogue, *passim*).

B3. Athéna et la mythologie héroïque

Il est évidemment une évolution sensible dans les rapports d'A. et des héros quand on dépasse l'archaïsme, mais ceci devra être revu dans les articles consacrés aux divers héros. Notons tout de suite que comme pour la mythologie divine il existe une évolution sensible dans les rapports d'A. et des héros du V^{e} au IV^{e} s.: le rôle de protection de la déesse va s'atténuant; notons aussi qu'il convient de suivre autant qu'il est possible les développements propres à la céramique d'Italie qui, plus que celle de Kertch, reprend les mythes anciens.

L'iconographie d'A. et Persée demeure la même, plus peut-être que celle d'autres héros, avec des variantes toutefois dans le thème et dans le style (**505–506**); p. ex. la tête coupée de la Gorgone se réfléchit dans le bouclier d'A. (**509**). Il semble aussi que le face à face d'A. et de Persée importe et intéresse plus que la poursuite des Gorgones et la fuite de Persée (**507–510**). Peut-être faut-il mettre cette relation nouvelle, plus détachée du mythe d'action, en rapport avec le couple d'A. et de Persée qui s'impose à partir du IV^{e} s. surtout en Asie Mineure (*cf.* Demargne, P., dans *Florilegium Anatolicum, Mélanges offerts à E. Laroche* [1979] 100–101).

Il en serait de même du reste des relations d'A. et d'Héraklès qui en viennent à constituer une sorte de couple divin, surtout dans les zones périphériques (ibidem, 99 et *supra* **535**) nous y reviendrons pour l'âge hellénistique. Et pourtant, nous l'avons déjà dit à propos de l'introduction d'Héraklès dans l'Olympe, si la formule classique demeure dans le plein V^{e} s., A. menant le cortège, à pied ou en char (**436–437. 533**), sa participation dans les scènes d'apothéose d'Héraklès tend à se restreindre, qui au IV^{e} s. remplacent l'introduction: ces scènes deviennent essentiellement dionysiaques (**440. 443. 457. 526**). Dans la Gigantomachie (**389. 391. 394**), la relation d'A. et d'Héraklès (et de Zeus) demeure la même tout au long de l'époque classique. Pour les travaux héroïques, pour les divers épisodes aussi de la vie terrestre nous constatons une évolution très sensible: l'ensemble des métopes d'Olympie, autour de 460 av. J.-C. (**529**) a illustré de façon exceptionnelle le cycle des Douze Travaux; d'autres scènes continuent d'être figurées au V^{e} s. (**523. 530–531. 533**). Mais les Travaux traditionnels vont peu à peu disparaître; il subsiste bien quelques exemples du combat contre le lion (**527**), mais bien peu nombreux si l'on se rappelle l'extrême abondance d'autrefois; des ex. aussi de la lutte contre le taureau, mais devenue un spectacle contemplé par des assemblées divines (**460**), un combat contre Kyknos (**528**) ou contre les Amazones (**459**). Seul demeure vivant l'épisode du Jardin des Hespérides, mais transformé dans un sens galant, exotique ou symbolique (Metzger, *Représentations,* 202–210): A. n'y a plus sa place, pas plus que dans les légendes «infernales» auxquelles est associé le héros (*ibid.,* 196–202). Devenu dieu Héraklès n'a plus un tel besoin de la protection d'A.; il se rattache davantage au monde dionysiaque ou éleusinien.

Les travaux héroïques menés par Thésée sont naturellement moins connus encore du V^{e} s., étant donné l'importance du héros sur le plan politique: la lutte contre le Minotaure (**538**) est une réussite extraordinaire, très renouvelée par rapport à l'archaïsme. Mais pas plus que ceux d'Héraklès ils n'ont grand succès au IV^{e} s. (*cf.* cependant **461**, devant l'assemblée des dieux et des héros, et **539** qui est campanien: ici comme là A. tend à s'effacer parmi d'autres). Quant au thème de Thésée et Ariane, si aimé au IV^{e} s., le héros, à l'invitation formelle d'A., y cède la place à Dionysos; ce devient un thème dionysiaque: **489. 491** (*cf.* Metzger, *Représentations,* 110–125).

Nous ne ferons que mentionner les cycles de Bellérophon, Kadmos et Jason (**542–543. 462. 545–548. 549. 550**): là au contraire il s'agit de créations de l'âge classique, favorisées sans doute par l'influence du théâtre et en tout cas par le désir de renouvellements pittoresques.

Le cycle troyen, avec ses héros protégés par A., a tenu une très grande place dans l'archaïsme. Une fois de plus nous constatons une évolution à l'intérieur de l'époque classique; l'épisode traditionnel du combat dont on a tant usé cède la place, dès la fin du V^{e} s. au moins à des épisodes plus rares: le meurtre de Troïlos (**556–557**) est particulièrement bien connu en Italie du Sud; dans le cycle d'Achille encore, Achille et Penthésilée (**463**) intéressent plus que le combat contre Hektor; de même dans le cas d'Ulysse la rencontre avec Nausikaa (**566–567**). L'enlèvement du Palladion (**105–109**), comme l'arrachement de Cassandre par Ajax à la statue d'A. (**87–98**) sont des épisodes favoris du IV^{e} s. grec et italiote, et répondent au goût de l'époque. H. Metzger, étudiant ce qu'est devenu le cycle troyen au IV^{e} s. (*Représentations,* 267–297) a bien montré comment tels épisodes se maintenaient p. ex. le Jugement de Pâris (**410–420**), tels autres disparaissent ou au contraire se développent, p. ex. la geste d'Hélène (**111–115**). Mais dans ces nouveaux épisodes, empruntés plus au Cycle épique qu'à Homère, la protection d'A. ou même sa seule présence se font extrêmement rares.

Au contraire A. s'introduit dans des épisodes nouveaux (**569–570**) où sa présence ne s'explique pas toujours: épisode de la légende de Pélops, rapt de Chrysippe, scènes inspirées du théâtre aussi: **464. 491. 604. 627–629**.

B4. Athéna et les activités humaines

Suivant le même plan que pour l'époque archaïque, nous constatons que le type ancien d'image cultuelle ne survit que dans un seul exemple, au tout début de l'âge classique (**588**): la déesse elle-même accomplit au-dessus de l'autel les actes de l'offrande, versant la libation et faisant cuire la viande du sacrifice. Il ne semble pas que ces images se prolongent. Un fragment peut toutefois illustrer la fête des Chalkeia (**589**). La cérémonie la plus grandiose et la plus caractérisée du culte d'A., celle des grandes Panathénées, est bien entendu illustrée par la frise du Parthénon (**593**). Quant à la balustrade d'A. Niké (**240**), on peut y voir une scène cultuelle, les Victoires tiennent le rôle des servants du culte, amenant les bêtes, érigeant des trophées. Les cultes de l'Erechtheion sont magnifiquement évoqués par **454**.

S'agissant des *aspects politiques* du culte d'A., il faut bien dire que les statues de culte ou celles que les fidèles ont offertes revêtent déjà un caractère politique, dans la cité antique qui ne distingue pas le politique du religieux: telles la Promachos, la Parthénos et même la Lemnia. Toutefois le développement des institutions au V^{e} s., les victoires d'Athènes, son impérialisme et ses relations avec les autres villes sont à l'origine d'images proprement «politiques». Nous commencerons par une iconographie d'ordre militaire et en un sens «triomphal».

Les guerres médiques ont suscité naturellement des monuments commémoratifs d'un type nouveau et réellement historique. Si au Trésor des Athéniens la gloire de Marathon était encore traduite par le biais de la mythologie, Thésée recevant d'A. comme une investiture (**596**), à la Stoa Poikilé d'Athènes (**603**), la bataille est représentée, A. étant à vrai dire présente à côté de Thésée et d'"Héraklès. Plus tard, de la main même de Phidias, Marathon sera de nouveau célébré à Delphes par un groupe de statues: A. y sera associée à Apollon, aux héros de l'Attique, mais aussi à Miltiade, le vainqueur historique (Paus. 10, 10, 1). Comme on sait la suite des victoires médiques se verra également glorifiée à Delphes. Le Portique des Athéniens accumulera les trophées de l'ennemi, ceux de Mycale et de Sestos en 479–478 av. J.-C.: l'empire d'Athènes est fondé en Ionie et sur le Détroit (Amandry, P., *o. c.* Bibliographie B4 b, 104–121). Une statue dorée d'A. debout sur un palmier (Plut. *Nic.* 13, 5–6; Paus. 10, 15, 4–5; Amandry, P., *BCH* 78, 1954, 295–315) disait le triomphe de l'Eurymédon en 468 av. J.-C., la double victoire de Cimon, sur terre et sur mer, ouvrant l'Orient aux Athéniens: le palmier devait être le symbole de la Phénicie vaincue, mais peut-être aussi l'emblème d'Apollon associé à A. dans toutes ces victoires. Ces grandes œuvres sont perdues mais elles ont suscité sans doute (l'interprétation n'est pas sûre) des images de la céramique qui nous montrent A. associée à Héraklès et Thésée (**601–602**).

A., plutôt que la lance ou avec la lance, ne brandissait-elle pas l'*aphlaston,* ornement des poupes ennemies, le trophée par excellence des victoires navales (déjà peut-être au Portique des Athéniens sous le nom d'*acrotérion*)? En tout cas plusieurs vases de ce temps (**597–599**) représentent A. tenant l'*aphlaston* qui peut se trouver aussi du reste aux mains d'Apollon, de Poseidon, de Niké; de même une gemme provenant de Kourion en Chypre, extrémité de la poussée athénienne (**614**) dans les années 450 av. J.-C. C'est ici également que nous mentionnerons sur l'agora d'Argos un temple d'A. Salpinx, c'est-à-dire de la trompette guerrière (Paus. 2, 21, 3); un lécythe à figures rouges a été récemment trouvé à Athènes, sur lequel cette A. est représentée (**600**).

La gloire d'Athènes sous Périclès, telle que Thucydide et Plutarque la célèbrent est illustrée sur l'Acropole en même temps que la gloire d'A. tout spécialement au Parthénon et par la Parthénos. Notons d'autre part le développement que prend alors l'iconographie de Niké: **145. 212–222. 235. 240. 443. 454. 464**, d'abord liée à A. et puis indépendante, la fréquence aussi dans la deuxième moitié du V^{e} s. des combats de Grecs contre les Barbares (Bovon, A., «Les représentations des guerriers perses et la notion de Barbares», *BCH,* 87, 1963, 579–602) qui nous font aboutir au temple d'A. Niké, à ses frises illustrant les combats gréco-perses présidés par l'assemblée des dieux (**239**), à la balustrade enfin du *pyrgos* (**240**). Nous sommes pour la première fois en pleine histoire guerrière et c'est à A. que sont dues ces victoires.

Le IV^{e} s. fut certes moins glorieux pour Athènes, A. présidant surtout à un Panhellénisme culturel tel que l'exalte Isocrate. Et il est vrai que les statues d'A. au IV^{e} s., comme celle du Pirée (**254**) s'éloignent singulièrement de son image guerrière. Il faut attendre le dernier tiers du siècle et l'expédition d'Alexandre pour retrouver une A. victorieuse, sur le cratère apulien dit du conseil de Darius (**604**). A. tient par l'épaule une femme dont le nom, Hellas (et non plus Athènes) est inscrit et que protège aussi Zeus, tandis qu'Asia est délaissée, trompée par Apaté. On peut penser que le vase est postérieur à la conquête d'Alexandre ou contemporain de celle-ci, A. étant une des divinités favorites d'Alexandre, mais sans exclure que cette revanche de l'hellénisme évoque la victoire remportée sur le premier Darius. C'est dans le même esprit, sur un autre cratère apulien (**605**) qu'au-dessus d'une bataille des Grecs contre les Perses A., parmi d'autres dieux, se porte en char à l'aide d'Hellas assise.

A. est d'autre part mêlée à la vie civique d'Athènes: à l'agora elle est la Polias, l'Archégétis, la Phratria, la Boulaia aux côtés d'un Zeus Phratrios et Boulaios

(Thompson, H., *Agora* XIV [1972] 34, 139–140). Ajoutons que si A. figure dans un certain nombre de scènes mythologiques, c'est qu'elle y représente Athènes et y défend les prétentions des Athéniens à l'autochtonie à travers leurs rois légendaires: Kékrops et ses successeurs (**478**); de même la présence d'A. à Eleusis, chez Déméter, doit avoir un sens politique.

Ce sont sans doute les images figurant en tête de décrets, d'ordre religieux ou politique, qui évoquent le mieux la participation d'A. à la vie publique; ajoutons que ces mêmes images originales fournissent une trame solide à la chronologie des représentations de la déesse à partir de 450 av. J.-C. environ. Le catalogue décrivant ces images, bornons-nous à dire ici qu'il s'agit souvent d'événements politiques, le rappel d'une amitié traditionnelle comme celle d'Athènes et de Samos (**607**), une alliance nouvelle, celle d'Athènes et de Corcyre (**609**) qui marque le début de la seconde confédération athénienne ou une alliance fidèle jusqu'au bout comme celle d'Athènes et de Néapolis de Thrace (**611**). D'autre part sont célébrés des événements petits ou grands de la vie intérieure d'Athènes: construction d'un pont sur la voie sacrée d'Athènes à Eleusis (**606**), compte de trésorerie (**608**), serment des Ephèbes (**610**), décret de proxénie ou décret honorifique (**612–613**). Il semble que le Démos athénien figure parfois dans ces scènes (**613**).

Naturellement ces images datées par le nom de l'archonte jalonnent l'évolution stylistique; du point de vue iconographique les variantes sont faibles: traitée tantôt en Promachos, du reste immobile, tantôt en Parthénos (une seule fois portant la Niké) A. est parfois seulement présente à l'action que d'autres personnages symbolisent, tantôt y participant, serrant la main de l'autre acteur, divinité, héros ou simple particulier ou encore lui tendant la main, tantôt enfin le couronnant. Dans tous les cas elle représente Athènes.

Les monnaies

Comme nous l'avions déjà noté pour l'âge archaïque, les monnaies ont valeur politique. Les types vont se diversifier à l'époque classique, mais la tête d'A. demeure la marque principale de beaucoup de monnayages. A Athènes elle se maintient, de profil (avec la chouette au revers) tout au long de l'âge classique avec ses traits archaïques à peine modifiés (l'œil de profil) (**302**). Par contre, à Corinthe, le profil d'A. évolue avec le style; un symbole dans le champ apparaît à partir du IV^e s. (**303**). L'une et l'autre images d'A. sont imitées dans les villes qui dépendent soit d'Athènes soit de Corinthe, elles portent les casques attique ou corinthien. Dans le cas des têtes d'A. d'imitation attique elles ne gardent pas l'allure archaïque de celles de la métropole mais sont traitées sur le mode classique, en liaison sans doute avec l'une des A. de Phidias. Il en est ainsi en Grèce propre (**304**), dans l'Occident grec, aussi bien à Thourioi, fondée par Athènes (**305–306**), que dans d'autres villes de l'Italie méridionale, avec des symboles différents sur la bombe du casque (**307–308**), dans l'Orient grec enfin, à Priène (**309**), mais aussi dans les domaines déjà semi-hellénisés de la périphérie anatolienne, en Lycie, en Pamphylie, en Cilicie, à Chypre (**311–314**): parfois ces têtes gardent là-bas une allure subarchaïque.

Il convient d'insister maintenant sur la diffusion de la monnaie athénienne, véritable monnaie internationale dans le Proche-Orient achéménide: cela a son importance sur le plan politique et historique comme sur le plan artistique. Ainsi ce ne sont pas seulement des zones en voie d'hellénisation qui imitent la monnaie athénienne, mais celles qui ne seront hellénisées qu'après la conquête d'Alexandre. On retrouve aux V^e et IV^e s. dans des trésors orientaux, en Mésopotamie et en Iran et jusqu'à Kaboul en Afghanistan des monnaies à la tête d'A. et à la chouette (Schlumberger, D., *L'argent grec dans l'empire achéménide* [1953] 1–12. 36 et *passim*). Pour les nécessités du commerce ces monnaies importées seront à leur tour imitées plus ou moins habilement, au IV^e s. et jusqu'à Alexandre dans de larges zones, en pays philistin et arabe, en Egypte aussi: ce sont les «pseudo-athéniennes» (*ibid.*, 19–26; *cf.* aussi Kraay, *ArClCoins*, 72–77. 286–296 pl. 12 et 62).

Les monnaies au type d'A. coiffée du casque corinthien n'ont pas eu la même diffusion, mais elles sont volontiers imitées dans les colonies corinthiennes de l'Adriatique et de la Chalcidique, comme aussi à Syracuse et dans l'Ouest hellénique (**310**).

L'innovation principale à l'époque classique réside dans l'apparition de la tête de face et de trois-quarts à la fin du V^e s. et sous l'influence de la tête de la Parthénos, comme c'est le cas aussi dans la céramique contemporaine: ceci non pas à Athènes mais à Syracuse où ce fut l'œuvre du graveur Eucleidas (**315**), et c'est de là (il est difficile de ne pas évoquer le modèle syracusain), que la tête de face se répandit dans de nombreux monnayages de l'Ouest, mais aussi de l'Est: Eolide, Ionie, Lycie, Cilicie (**317–319**).

Nous en venons maintenant à des types monétaires variés qui ne s'en tiennent plus à la seule tête de la déesse. Le buste d'A. figure au-dessus du thon de Cyzique (**320**); le Palladion apparaît dès la première moitié du IV^e s. sur des monnaies d'Argos (**76**), un peu plus tôt peut-être et d'un type très particulier à Assos (**77**); on le connaît aussi comme symbole sur des monnaies de la zone corinthienne.

Une déesse debout, plus ou moins apparentée à la Promachos, est également connue à Lapethos de Chypre (**143**). Quant à la Nicéphore, imitant évidemment la Parthénos de Phidias, c'est assez curieusement à la périphérie orientale de l'hellénisme que nous la rencontrons d'abord, à Sidé en Pamphylie, à Aphrodisias en Cilicie (**215–217**). A Sidé encore se trouve l'A. à la chouette (**204**), enfin une A. assise toujours dans les mêmes régions, Lycie et Cilicie. Tout se passe comme si ces villes lointaines avaient recherché des représentations rares, tandis qu'Athènes et Corinthe restaient fidèles aux types anciens. Notons toutefois que c'est à Camarina en Sicile (**178**) qu'un quadrige victorieux est conduit par A., à l'imitation de ceux de Syracuse, conduits par Niké.

C'est à l'époque classique enfin que remontent les premières images narratives dans le monnayage: l'enlèvement du Palladion sur les monnaies d'Argos au IV^e s. (**108–109**), à Cyzique l'épiphanie de l'enfant divin, une déesse (A. ou Gé) élevant dans ses bras un jeune enfant qui doit être Erichthonios (**484**).

Nous avons pour l'archaïsme posé le problème d'une A. présidant aux *activités culturelles;* il se pose bien davantage encore à l'âge classique. Car si certains textes, et déjà Homère, nous montrent bien qu'A. fut dès l'origine déesse du conseil et de la technique intelligente, c'est progressivement qu'elle devint déesse de la sagesse et de la raison, déesse aussi d'une justice moderne et d'une ville, Athènes, aux lois renouvelées; c'est qu'elle appartient, avec Apollon, comme le dit Eschyle dans les *Euménides*, à une génération de jeunes dieux. Mais il faut avouer qu'il n'est guère d'imagerie correspondante. En dehors des représentations traditionnelles de l'Ergané, associée à Héphaistos (**53. 56–57**), doit-on citer l'A. en train d'écrire (**616**)?

C'est là un moyen bien pauvre pour évoquer la déesse, qui selon Platon est à la fois *φιλοπόλεμός τε καὶ φιλόσοφος,* qui est par excellence la *Θεονόη*. Depuis qu'Hésiode a fait d'elle la fille de Métis, née de la tête de Zeus, A. est sentie comme une déesse de l'intelligence; Platon en fait la théorie.

L'épisode d'A. et Marsyas qui a donné naissance sur l'Acropole au groupe de Myron signalé par Pline et Pausanias (**623**) fait accéder une scène mythologique aux dimensions de la sculpture monumentale, ce qui souligne l'importance du thème. Le groupe a pu être restitué d'une façon sûre en partant d'un vase contemporain, semble-t-il, de ce groupe (**618**). La réserve de la déesse, son dédain de la naïveté du satyre glorifient la protectrice de l'art et de la culture (**619–622**). Le jeu de la cithare, commun à A. et à Apollon, paraît bien traduire une fonction de culture, une opposition nette entre Dionysos et son cortège auquel appartient Marsyas et d'autre part A. et Apollon: c'est, si l'on veut, l'opposition entre l'irrationnel et le rationnel dans la pensée grecque. A lire le chapitre consacré à ce thème par H. Metzger, *Représentations* (158–168), on se rend compte qu'A. est progressivement éliminée de la joute qui s'institue entre Apollon et Marsyas et qui se termine par la victoire du premier et le châtiment du second. Ceci, avouons-le, est assez contradictoire avec la commune épiphanie d'Apollon et de Dionysos à Delphes, particulièrement aux frontons du temple du IV^e s.

Etant donné l'importance attribuée par les Grecs aux activités sportives, nous pouvons faire place ici à une A. présidant aux jeux de la palestre: le fameux relief dit de «l'A. mélancolique» a été interprété par F. Chamoux comme l'image d'une A. de ce type (**625**); un vase en apporte la confirmation (**624**).

Nous avons cru bon de joindre ici l'iconographie «théâtrale» d'A., qu'il n'est pas toujours facile de distinguer d'une iconographie simplement divine ou héroïque. Toutefois l'influence du théâtre sur la céramique est évidente, surtout en Italie du Sud. Dans le cas des vases qui s'inspirent des pièces d'Eschyle, l'apparition d'A. nous semble avoir un sens profond: dans les *Euménides,* A. et Apollon justifient Oreste de son crime de sang et introduisent, nous l'avons dit, une justice moderne, pour la gloire d'Athènes (**626**); quant à l'image qui s'inspirerait du *Prométhée délivré* (**627**), Héraklès vient de tuer l'aigle et A. va couronner Prométhée; Apollon est également présent: ne s'agit-il pas d'une réconciliation de Prométhée et de toute la race humaine avec Zeus et les Olympiens: besogne de sagesse là encore?

Passant au théâtre d'Euripide nous ferons une distinction: dans le cas de l'image illustrant les *Héraclides* (**628**). A. protège les enfants d'Héraklès près de l'autel d'Apollon, elle rend ainsi justice à l'innocence et ceci est exactement conforme à son rôle dans la pièce. Ainsi encore dans l'*Iphigénie en Tauride* la présence d'A. se justifie puisque dans la pièce c'est elle qui fait prévaloir à la fin la solution humaine, là encore pour la gloire d'Athènes et la sienne propre. Mais à vrai dire dans l'image que donne le catalogue (**629**) A. est confondue parmi d'autres dieux. Citons encore, bien que cette pièce n'ait point inspiré un peintre de vases, l'*Ion* d'Euripide dans laquelle A. en finale débrouille une situation compliquée, justifie la mère d'Ion et glorifie les ancêtres légendaires des Athéniens. Dans ces exemples le rôle d'A. est à la fois de justice et de sagesse mais aussi d'opportunisme politique.

Dans un cas encore, celui de la scène historique du conseil de Darius (**604**) ce rôle politique est plus évident encore puisque A. se fait la protectrice de la Grèce, soit au temps des guerres médiques, soit au temps d'Alexandre *(supra)*.

Dans d'autres cas enfin où les images procéderaient de l'*Hippolyte* (**630**) ou de la *Médée* d'Euripide (**631**), reconnaissons que la présence d'A., parmi d'autres dieux du reste, ne se justifie aucunement: elle n'a aucune part à la pièce et ne se trouve sur l'image que pour remplir un vide, comme en tant d'assemblées divines.

L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Il est bon de signaler que le nombre des documents que nous avons utilisés pour l'iconographie hellénistique d'A. est beaucoup plus restreint que pour les époques antérieures: d'abord parce que la catégorie la plus importante de documents disparaît avec le IV^e s., à savoir la céramique peinte, mais aussi parce que d'autres catégories sont encore mal recensées, enfin parce que la datation de certains documents est mal établie et que trop souvent on doit hésiter entre l'âge hellénistique et le monde romain.

En revanche, une très importante collection d'empreintes de sceaux découverte à Délos en 1974–75 (*BCH* 99, 1975, 716–723; 100, 1976, 799–821), collection beaucoup plus riche que celles que l'on connaissait auparavant, nous donnera une illustration extrêmement précieuse de ce que furent les types courants d'A. à l'époque hellénistique. Elle est encore inédite et doit être publiée par nos collègues grecs et, du côté français, par M. F. Boussac; celle-ci vient de nous donner une idée de ce que fut l'image d'Apollon Délien sur ces empreintes (*BCH* 106, 1982, 426–446). Nous avons fait référence à plusieurs reprises dans le

catalogue à des images inédites d'Athéna, sans pouvoir donner encore de photographies: **101. 110. 156. 191. 208. 224. 263. 321.** Ajoutons qu'une autre collection, celle des empreintes de Paphos (*BCH*, 95, 1971, 415–416), importante aussi, est pareillement encore inédite.

A1–7. Survivances des types archaïques: le Palladion

Dans le cadre très limité qui est celui de l'iconographie d'A. nous devons poser le problème des survivances archaïques. Toute époque, pour des raisons diverses, cultuelles, politiques, esthétiques, peut maintenir, reprendre ou imiter les images d'un temps plus ancien. Nous l'avons déjà constaté à propos des monnaies athéniennes et des amphores panathénaïques qui gardent la vieille image traditionnelle d'A., telle que l'imposa l'archaïsme finissant, les premières jusqu'à l'apparition du «nouveau style» au début du IIe s., les secondes, jusqu'à la première moitié du IVe. Rappelons aussi, Pausanias en fait foi, que des statues archaïques et même primitives sont demeurées dans les temples tout au long de l'Antiquité et qu'en un âge volontiers archaïsant, comme l'hellénistique, on s'est plu à les replacer sur les monnaies: l'image du Palladion sur les monnaies d'Ilion en est un bon exemple attesté à l'époque impériale (**58**). Ou bien une nouvelle statue de culte imite les statues anciennes, au besoin avec quelques traits d'un nouveau style, p. ex. le Palladion des monnaies de Pergame (**79**), ou bien encore comme l'→A. Magarsis des monnaies de Mallos (**81**), la statue de culte, archaïque ou archaïsante, de bois ou de pierre, habille à la grecque une de ces vieilles idoles des cultes anatoliens, telles que l'→Artemis Ephesia ou l'→Aphrodite d'Aphrodisias (indication de R. Fleischer, *cf.* Bibliographie A7). Il convient sans doute de mettre en parallèle l'œuvre de Callimaque dont l'érudition recourt à la vieille mythologie (A. et Tirésias) et celle d'Apollodore qui met bout à bout tous les épisodes possibles concernant A.

Nous pouvons donc considérer comme survivance archaïque, le goût si prononcé de l'âge hellénistique pour les images du Palladion, qu'il s'agisse de statues ou d'épisodes mythologiques, nous aurons à y revenir.

Autres survivances archaïques: la maîtrise d'A. sur les animaux qui réapparaît précisément, sous la forme du combat du lion contre le taureau, à Pergame au voisinage d'un Palladion (**78**); mais aussi les caractères propres à la Gigantomachie de Pergame (**395**) qui redonne si souvent aux dieux des adversaires monstrueux alors que l'âge classique avait régulièrement humanisé ces Géants. L'A. Ergané se maintient avec ses attributs propres sur les monnaies déjà mentionnées d'Ilion, le Palladion y portant à la fois lance et quenouille (**58**), ou dans un atelier de fondeur figuré sur un bol à reliefs (**57**) ou enfin sur un relief de Pergame où elle préside à la fabrication du cheval de Troie (**55**). L'A. ailée réapparaît enfin (elle avait disparu à l'époque classique) sur des monnaies du premier âge hellénistique (**160**) du fait je pense de la confusion entre A. et Niké.

Nous aurons à parler plus loin de la plastique archaïsante ou néoattique qui reprend des images remontant au moins à la fin de l'archaïsme et qu'on a parfois hésité à dater de l'une ou de l'autre époque (**198. 468–470**).

Nous venons de signaler, au titre des survivances archaïques que les statues d'A. traitées en Palladion se maintenaient à l'âge hellénistique, principalement sur les monnaies. Sont conservés de même les thèmes mythologiques où figure le Palladion et qui avaient tant été déjà du goût du IVe s. Ainsi l'épisode de Cassandre est bien connu de la glyptique hellénistique comme des bols à reliefs (**101–102**). Un autre vieux thème, celui du rapt du Palladion par Diomède est très populaire dans la glyptique hellénistique (**110**).

A8. La Promachos et les types divers de statues debout

Il n'est pas facile de distinguer le type primitif de la Promachos brandissant la lance de ceux qui dès le Ve s. en sont dérivés; ajoutons que beaucoup des statues conservées n'ont plus leurs bras. C'est en partant des amphores panathénaïques d'une part, des gemmes et monnaies de l'autre, plus aisément datables, que nous fixerons l'image de la Promachos hellénistique. Il n'y a pas si longtemps que l'on a reconnu que les amphores panathénaïques se prolongaient au-delà du IVe s.: la plupart seraient datées d'entre l'époque d'Alexandre et la fin du IIe s. av. J.-C., mais elles peuvent se prolonger à travers toute l'époque romaine. Les images d'A. entre 330 et 320 av. J.-C. gardent l'allure des images antérieures, avec le vêtement de dessus retombant en «queue d'hirondelle», mais le casque prend une curieuse forme arrondie (**151–154**). Le cas des gemmes est typique et là comme pour le Palladion la trouvaille encore inédite de Délos nous fournit des exemples déjà connus sur d'autres sites: A. brandit la lance, mais aussi le foudre emprunté à Zeus comme nous le reverrons par la suite sur les monnaies (**164**). Sur les bols «mégariens» si caractéristiques de l'iconographie hellénistique, la Promachos apparaît fréquemment, tantôt d'un type archaïsant (**157**), tantôt d'un type classique (**157 e**) associée à des thèmes divers, souvent dionysiaques. L'A. combattante, dite Alkis ou Alkidemos, est sur les monnaies une des images les plus fréquentes de l'âge hellénistique, à partir d'Alexandre lui-même et de Ptolémée Sôter (**158–159**): son vêtement est archaïsant, avec la retombée en écharpe du manteau jeté sur les épaules; casquée elle tient le bouclier, brandit la lance de la main dr. et s'avance vers la dr. On la retrouve chez les Séleucides (**166**), comme à Syracuse sur les monnaies d'Agathoclès, celle-ci ailée (**160**), comme chez les Antigonides, à partir de Démétrios Poliorcète (**162**) mais tournée vers la g. et, sur les monnaies d'Antigone Gonatas et de Philippe V, brandissant le foudre au lieu de la lance (**164**). Elle paraît de même sur les monnaies de beaucoup de villes de Grèce (**169**). Des monnaies séleucides l'A. Alkidémos passera à celles des rois de Parthie et de Bactriane.

Il n'est pas toujours facile de distinguer parmi les A.

debout et plus ou moins brisées de l'«art gréco-romain» celles qui sont hellénistiques et celles qui sont des Promachoi au sens strict du mot. Ainsi il existe des A. archaïsantes de bronze (**173**) qui pourraient descendre à l'époque romaine (la même →Athena/Minerva **224**). Dans la liste établie dans l'article Minerva figurent des copies romaines de Promachoi qui ont certainement des originaux hellénistiques ou même remontent à l'époque classique avec un relais hellénistique aujourd'hui attesté. Ainsi la statue d'Herculanum (**171** = Athena/Minerva **222**) imite un exemplaire fragmentaire de l'Agora d'Athènes (cité **171**), de même l'A. Médicis (**172** = Athena/Minerva **144**) qui procède d'un original du Ve s. à travers une étape hellénistique connue à Délos (citée **172**). Il dut y avoir bien d'autres copies romaines procédant d'archétypes hellénistiques, une liste en a été donnée dans →Athena/Minerva, **159** sq., p. ex. l'A. de Castro Pretorio, dont l'original remonterait au premier âge hellénistique.

Bien entendu l'A. Promachos apparaît dans plusieurs images de la mythologie divine ou héroïque, (*infra*. B2. B3).

A9. L'Athéna en char

Elle a été représentée dans notre catalogue par deux documents, l'un d'ordre religieux, **444**: le char d'A. dans l'apothéose d'Héraklès; l'autre d'ordre politique et militaire, **180**: A. sur le char aux éléphants.

A10. Types dérivés de la Promachos

Par désir de renouvellement, ou, comme nous l'avons dit déjà pour des raisons d'ordre cultuel ou historique, l'image de la Promachos a suscité des dérivations dont la plus célèbre est la Parthénos qu'inspire l'idéologie victorieuse d'Athènes sous Périclès. L'âge hellénistique a accueilli toutes les dérivations antérieures et en a créé d'autres, mais il n'est pas toujours facile, répétons-le, de distinguer ce qui est romain de ce qui est hellénistique. Là encore gemmes et monnaies nous sont d'un grand secours, mais aussi les collections de terres cuites. Commençons par la Promachos qui porte la coupe dans l'une des deux mains et tantôt garde, tantôt abandonne la lance: très vieux type dont nous croyons qu'elle rassemble la guerrière et la Polias. Ce type reste très vivant à l'âge hellénistique dans la série des gemmes (**191**), et plus encore peut-être dans celle des figurines de terre cuite (**192**): il est probable que ces terres cuites reproduisent le type de statues de culte comme celle de l'A. de Lindos (**27**), de même une statuette de bronze (**272**) et aussi, naturellement, diverses images d'A. dans des scènes mythologiques, divines ou héroïques.

L'A., casque à la main, variante esthétique plutôt que geste pacifique, se retrouve de même dans des reliefs néoattiques, comme le relief Lansdowne (**198**) ou les plaques aux quatre dieux (**468–469**); dans tous ces cas l'artiste a imité, semble-t-il, des modèles classiques sinon même archaïques, au point que l'on a parfois fait remonter ces documents à ces temps anciens; une gemme au moins figure une A. casque à la main, version hellénistique de l'A. Lemnia (**199**).

L'A. à la chouette enfin se retrouve sur des gemmes comme sur des monnaies (**208–209**) ainsi que sur le relief Lanckoronski (**207**).

A11. La Parthénos

La Parthénos est une Nikêphoros et comme telle ne peut manquer d'illustrer fréquemment les monnaies des souverains hellénistiques. Mais auparavant, comme pour la Promachos nous signalerons l'abondance de ses images sur les gemmes. Elle y figure soit debout (les exemples en sont très nombreux), soit assise (**223–224**); il arrive que la Niké couronne A.: dans tous ces cas la représentation procède de l'A. de Phidias.

Sur les monnaies la Parthénos est figurée soit en «symbole» au revers des monnaies athéniennes du «nouveau style» (**229**), soit debout ou assise, la Niké tenant souvent une couronne, sur les monnaies des Diadoques, à partir de Lysimaque et des Séleucides (**225. 227**), mais aussi des dynastes dépendant d'eux, rois de Cappadoce pour qui A. traduit la déesse nationale Mâ (**226**), jusqu'aux rois de Bactriane. Certaines monnaies des villes grecques portent aussi l'image de la Parthénos (**225**). L'époque impériale bien entendu utilisera largement ce thème.

La statue d'A. trouvée dans la bibliothèque de Pergame (**230**) est toujours considérée comme la libre adaptation par excellence de l'A. de Phidias, bien que privée de ses bras, sans doute parce que sur sa base est rapidement figuré l'épisode de la naissance de Pandore, mais le casque est simplifié et le visage est une création originale. L'on considère en général que les fragments retrouvés dans les temples d'A. à Priène et à Notion appartenaient à des statues de culte du type de la Parthénos (**231–232**): dans le cas de Priène ce sont les monnaies qui nous fournissent la preuve; ailleurs on peut hésiter.

Parmi les types d'A. postérieurs à Phidias, il est probable que plusieurs copies romaines dérivent de modèles hellénistiques (→Athena/Minerva **159–164**), certains de la série archaïsante (→Athena/Minerva **165–167**). Il est difficile d'adopter un classement typologique, étant donné une fois de plus que les bras ou au moins les mains ont si souvent disparu. Disons seulement qu'il est dans l'hellénistique une tendance classicisante: la tête dite d'Euboulidès (**270**) appartenait à une statue de ce genre; des statuettes très banales, en marbre ou en terre cuite peuvent être classées là aussi (**269. 271**). Procèdent au contraire d'une tendance asianique, très cherchée, parfois baroque, les statues de Pergame (**267–268**) ou certaines statuettes aux traits pathétiques des ateliers de Smyrne et de Tarse (**271**). On doit s'attendre naturellement à rencontrer des A. archaïsantes, mais nous les connaissons à vrai dire surtout comme des Promachoi, celle d'Herculanum (**171** = Athena/Minerva **222**) qui remonte à un modèle du Ve s. déjà archaïsant, et aboutit à une copie romaine à

travers un relais hellénistique, celle de Dresde (→ Athena/Minerva **223**), celle de Palerme (→ Athena/Minerva **166**): ces deux dernières ont toutes chances d'imiter des statues hellénistiques.

Nous avons dit plus haut que demeuraient encore inédites les collections d'empreintes découvertes ces dernières années à Délos et à Paphos. D'autres collections existent, provenant d'une fouille comme celle de Cyrène, ou conservées dans des musées. Il arrive le plus souvent que les nouvelles images d'A. procèdent de contaminations avec d'autres images divines ou d'autres types iconographiques. Ainsi sur une gemme de Londres, A. est figurée dansante, debout sur les pointes (**258**), comme les danseuses dites de Callimaque. Ou bien elle brandit le foudre comme Zeus (**259**), le thème se retrouvant comme on sait sur les monnaies (**164**). A. peut encore écrire sur un bouclier, à la façon de Niké, ou encore tenir la double flûte comme dans l'épisode de Marsyas (**260**), ou un masque comme ferait une Muse (**261**). Signalons enfin des types syncrétiques qui combinent les attributs d'A. et d'autres divinités, Niké, Tyché, Isis (**263**).

La collection des empreintes de Délos est très importante pour ces types: l'influence d'Alexandrie est évidente.

A14. Têtes et bustes d'Athéna

Nous n'insisterons pas longuement sur ce chapitre. Sur quantité de documents de petites dimensions A. est figurée en tête ou en buste, de face ou de profil, avec le casque attique ou corinthien; citons les gemmes (**321**), les monnaies (**329–333**), les médaillons de terre cuite (**322–323. 325–327**), ainsi que leurs modèles en bronze (**328–329**), boutons de terre cuite à l'imitation peut-être des bijoux d'or (**324**) et la liste n'est certainement pas épuisée.

B2. Athéna dans la mythologie divine

a. b. c. Les grands événements mythiques

Nous avons déjà noté que le thème de la Naissance d'A. avait disparu au IV^e s. Au contraire la Gigantomachie demeure un épisode majeur de l'iconographie hellénistique. La Gigantomachie de Pergame (**395**) en apporte immédiatement la preuve. Zeus, A. Niképhoros et Héraklès en sont les personnages principaux. C'est évidemment qu'A. est la déesse principale de Pergame et que son autel, dédié à la fois à Zeus et à elle-même ainsi qu'à tous les dieux, correspond par sa taille à l'importance de la fête des Niképhoria fondée en 181 av. J.-C. Nous reviendrons sur les raisons politiques et militaires qui font assimiler la victoire des Dieux sur les Géants à celle des Attalides sur les Galates, mais aussi avec une référence évidente au triomphe d'Athènes sur les Mèdes. D'autres images de la Gigantomachie apparaissent dans le même temps sur des monuments hellénistiques, tant à Pergame encore qu'à Priène et Ilion (**396–398**). Les petits objets, gemmes, bols à reliefs, médaillons de terre cuite ou phalères de bronze connaissent aussi le thème gigantomachique avec image d'A. (**399–403**).

La liaison se faisait certainement entre le IV^e s. qui traitait avec faveur le Jugement de Pâris et l'art romain (**422–423**): ces derniers documents, peintures et mosaïques avaient certainement des modèles hellénistiques. Nous avons quelques documents: un dernier vase à figures rouges (**421**), un bol moulé à reliefs (**424**), un rhyton d'or (**425**), une coupe de bronze, un camée enfin (**426–427**). Ces représentations se développent dans un sens pittoresque.

L'entrée d'Héraklès dans l'Olympe nous est principalement connue par les phiales de terre cuite reproduites en grand nombre, qui imitent des modèles d'argent remontant au IV^e s. (**443–444**); elles font suivre Héraklès d'A., de Dionysos, et sans doute d'Arès pour une exaltation du héros: comme les divinités, il monte un quadrige galopant conduit par Niké.

B2d. Les assemblées divines

Nous avons vu l'importance des assemblées divines aux époques archaïque et classique. La disparition de la céramique figurée avec ses traditions propres, les tendances à la contamination transforment les données du problème. Les documents que nous possédons sont d'ordre plus nettement religieux, soit qu'ils concernent des dieux groupés par trois ou quatre (**468–469**), soit qu'ils représentent les douze dieux (**470**) dont le culte se répand à cette époque bien qu'il ait des précédents jusque dans l'archaïsme (**131**). Le problème a été posé surtout à propos de Délos où il semble bien que des triades (au départ celles de Zeus, Athéna et Héra, et de Léto, Apollon et Artémis) aient été juxtaposées pour aboutir à un groupe de douze (Vallois, R., *BCH*, 53, 1929, 225–249; Will, E., *BCH* 75, 1951, 233–246; *idem*, *EADélos* XXII, *Le Dôdécathéon* [1955] 167–183; Bruneau, Ph., *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale* [1970] 438–441). Mais ce problème se pose aussi bien ailleurs (Salviat, F., *BCH* 82, 1958, 239–244). La documentation n'est pas abondante, elle se fonde surtout sur des reliefs archaïsants qui remontent peut-être au début du IV^e s., mais se multiplient surtout dans le néo-attique hellénistique, puis romain (**468–470**). Un temple aussi, comme celui de Lagina, admet dans sa frise une assemblée de dieux (**467**). Enfin de grands épisodes de la vie olympienne comme la Gigantomachie, et d'abord celle de Pergame (**395**) rassemblent un nombre de dieux qui n'avait jamais été atteint, fruit de spéculations théologiques et philosophiques.

B2e. Athéna et les divers dieux olympiens
B3. Athéna et la mythologie héroïque

Ce sont précisément les caractères de l'âge hellénistique qui nous feraient attendre une multiplication de documents illustrant la mythologie divine comme l'héroïque. Si chacun dans sa sphère, Callimaque

(l'auteur de l'*hymne pour le bain de Pallas*), Apollodore, Apollonios de Rhodes entre autres, ont poursuivi jusque dans le détail leurs érudites recherches de mythologie, il n'y a pas de raison pour que l'iconographie n'en ait pas fait autant. Or nous n'avons pu citer dans le catalogue que des documents en nombre restreint. C'est d'abord que nous n'avons plus à notre disposition, avec la fin de la céramique à figures rouges, l'immense répertoire qu'elle nous offrait; c'est aussi que la recherche des documents est particulièrement difficile à travers les publications; les recensements si poussés pour d'autres périodes ne sont ici qu'ébauchés: si nous recourons volontiers aux bols «mégariens», c'est que le recensement en est fort avancé aujourd'hui, comme aussi ceux des monnaies, des gemmes et empreintes. On spécule enfin sur l'existence à l'époque hellénistique de rouleaux illustrant les épisodes mythologiques: ils ont bien entendu disparu, mais après avoir fourni des modèles à l'iconographie des âges postérieurs jusqu'en pleine époque byzantine (*cf.* à ce sujet Weitzmann, K., *Illustrations in Roll and Codex*[2] [1970]; *idem, Greek Mythology in Byzantine Art* [1951]; Schefold, K., *«Die frühhellenistische Bilderzählung der griechischen Heldensage»* Actes du XI^e Congrès intern. d'Archéologie classique, Londres, 1978, 237).

Notre catalogue est particulièrement pauvre en images des mythes divins en dehors des grands thèmes déjà mentionnés. Même si la place d'A. ne reste peut-être pas dans ces mythes ce qu'elle était précédemment quelques indices montrent que ces images durent être alors aussi assez nombreuses: tout récemment a été signalée (**473**) une contestation d'A. et Poseidon sur un fragment de bol «mégarien»; de même (**57**), la fabrication par Héphaistos de la massue d'Héraklès que lui transmet A., voisine avec l'un des travaux d'Héraklès; de même encore comme on pouvait s'y attendre les éléments dionysiaques ne manquent point à côté d'A. (**444**). Il en a dû être de même pour d'autres divinités dont les relations avec A. sont importantes au IV^e s. comme elles le seront dans l'art impérial romain (→ Athena/Minerva **312–353**). Un cas assez particulier est celui de Niké qui, soit indépendamment, soit associée à l'A. Nicéphore ne cesse d'apparaître, en particulier sur les monnaies. Rappelons aussi (**263**) les syncrétismes qui associent par leurs attributs A. à Tyché, Isis ou Déméter.

Nous dirons de la mythologie héroïque ce que nous avons dit de la mythologie divine. Dans deux cas au moins, les travaux d'Héraklès et les légendes troyennes, nous avons la preuve que les représentations tantôt isolées par thèmes, tantôt groupées en cycles ont été familières à l'âge hellénistique (**55–57. 571–572**) et par lui transmises à l'art romain (→ Athena/Minerva **369–386**); les travaux des érudits alexandrins sur les poèmes épiques mais aussi sur la tragédie n'ont pu rester sans influence sur l'imagerie. Toutefois, ceci est frappant dans le cas des Travaux d'Héraklès si volontiers figurés sur les bols «mégariens», A. ne préside pas toujours à ces Travaux. Quant aux autres mythes héroïques nous n'avons pas de certitude. Et pourtant comment les *Argonautiques* d'Apollonios n'auraient-ils pas suscité une imagerie correspondante? Il est assez frappant que sur des monnaies de Tégée apparaisse pour la première fois une de ces scènes mythologiques qui se multiplieront à l'époque impériale: A. donnant une boucle des cheveux de la Gorgone à Képheus et Stéropé (**572**).

B4. Athéna et les activités humaines

C'est en ces domaines surtout que les recensements nous manquent, tant pour les actions cultuelles (nous ne citons que le fragment **594** de la petite frise de Pergame) que pour les actions culturelles, intellectuelles ou sportives. L'iconographie est bien incapable d'illustrer l'extraordinaire développement philosophique qui va faire d'A. la déesse de la pensée par excellence, la déesse qui ordonne le cosmos, qui le préserve des forces mauvaises: les mythes sont interprétés en ce sens, p. ex. la Gigantomachie. L'école stoïcienne tient une place importante dans cette évolution, mais aussi bien entendu l'école platonicienne, jusqu'en ses derniers représentants, jusqu'au néoplatonicien Proclus, au V^e s. de notre ère. Seuls ont retenu notre attention les aspects politiques de l'iconographie hellénistique, tels que les illustrent les monnaies.

B4b. Athéna et la vie politique: Alexandre et les monarchies hellénistiques

Dans les cités grecques autant qu'elles demeurent quelque peu indépendantes et qu'elles battent monnaie, A. demeure présente comme symbole de la cité; elle n'a pas seulement valeur politique mais représente l'hellénisme intellectuel et culturel: à ce titre les têtes d'A. figurées sur les monnaies d'Athènes et à partir du II^e s. dans le «nouveau style» (**329**) sont volontiers imitées tant dans d'autres cités que sur les monnaies royales. Pour Alexandre, conquérant et fondateur d'empire, A. dut être celle qui protège et donne la victoire, celle aussi qui répand la culture hellénique jusqu'au fond de l'Asie: sur telle monnaie d'Alexandre (**330**), la tête d'A. correspond au revers à Niké brandissant la *stylis;* dans la procession dionysiaque qui se déroula à Alexandrie sous Ptolémée Philadelphe, telle qu'elle est décrite par Callixène, une effigie en or d'Alexandre avec Niké et Athéna à ses côtés était transportée sur un char traîné par des éléphants, ceux-ci signifiant sans doute les conquêtes d'Asie.

Plusieurs souverains hellénistiques imiteront Alexandre, Pyrrhus portant secours aux villes d'Italie émit à Syracuse un statère d'or imitant celui d'Alexandre (**331**): Niké y porte le trophée et une couronne de chêne; dans le champ un foudre. Ce sont sans doute les Attalides de Pergame qui se relieront le plus volontiers à Athènes et à A.: sur le plan culturel et religieux le sanctuaire d'A. et sa bibliothèque sont l'un et l'autre consacrés à la déesse; une A. Parthénos imitant celle d'Athènes (**230**) préside aux travaux des lettrés et des savants; des collections de livres et d'œuvres d'art y sont rassemblées comme à Alexandrie. Le côté principal du grand autel consacré à Zeus et à tous les dieux est

décoré d'abord de la Gigantomachie avec Zeus, A. et Héraklès. C'est, ajoutons-le, qu'au plan politique et militaire les Galates vaincus sont assimilés à la fois aux Perses et aux Géants: de là l'A. Nikèphoros des monnaies (**210. 264**), l'institution, en 181 av. J.-C., des Nikèphoria, enfin l'offrande par Attale sur l'Acropole d'Athènes de statues rappelant la triple défaite des Géants, des Perses et des Galates: leur mise en place au pied du Parthénon est assez significative.

Même sur les monnaies des Séleucides sur lesquelles Apollon est bien entendu surtout figuré, A. apparaît aussi soit dans les types traditionnels (**332**) (tête, A. Nicéphore) soit conduisant un char tiré par des éléphants (**180**): comme celui d'Alexandre c'est là une image parlante de la conquête ou de la reconquête de l'Asie.

S'ensuivront les influences de la numismatique séleucide mais aussi de l'art hellénistique en général sur les royaumes indigènes (Parthie) ou gréco-indigènes (Bactriane). Notons qu'Héraklès, déjà protecteur d'Alexandre est souvent associé à A. sur les monnaies de ses successeurs et des rois indigènes. Il fait couple en quelque sorte avec A., comme il advenait déjà (**311**) chez les dynastes ou satrapes d'Asie Mineure à la fin du Ve et au IVe s. PIERRE DEMARGNE

ATHENA MAGARSIS

(*Ἀθηνᾶ Μαγαρσίς* oder *Μαγαρσία*) Göttin von Magarsos bei Mallos in Kilikien, das später unter dem Namen Antiocheia am Pyramos Stadt wurde (Robert, L., *CRAI* 1951, 256–259).

BIBLIOGRAPHIE: Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien, EPRO* 35 (1973) 260–263; Höfer, O., *ML* II 2 (1894–97) 2231–2232 *s. v.* «Magarsis»; Imhoof-Blumer, F., *Annuaire de la Société Française de Numismatique et d'Archéologie* 7, 1883, 114–115; Lacroix, *Reproductions* 130–131.

KATALOG

Münzen

Wir sind über das Aussehen der Kultstatue lediglich aus Münzbildern unterrichtet, vgl. Lacroix und Fleischer. Ein Beispiel:

1.* (= Athena **81**) AR Tetradrachmon, Demetrios II., 1. Regierung, 146–138 v. Chr. – *BMC* Seleucid Kings 59, 17 Taf. 18, 1; Fleischer 260 Taf. 110a. – Rs.: A. M. trägt einen Peplos mit Gürtung und Überschlag. Auf der Brust sitzt eine Art von Rahmenwerk mit einer Rundscheibe dazwischen (Gorgoneion?). Punktrosetten beiderseits des Halses sind für Ohrgehänge fast zu groß. Auf dem Helm befinden sich drei kugelige Aufsätze. Beiderseits des Unterkörpers und der Beine sind die Ränder einer über den Rücken herabfallenden, schlangenbesetzten Ägis erkennbar. Die rechte Hand der Göttin hält einen Stab mit daran hängender Tänie.

Spätere hellenistische und kaiserzeitliche Münzen bringen keine wesentlichen Veränderungen.

KOMMENTAR

Die Darstellung kombiniert die typische Stellung und Armhaltung anatolischer Kultbilder wie der → Artemis Ephesia oder → Aphrodite von Aphrodisias mit der Bekleidung einer griechischen Athena. Es ist fraglich, ob es sich bei dem Kultbild um eine archaische oder archaisierende Schöpfung handelt und ob es eine bekleidete Holzstatue oder eine unveränderliche Steinstatue war. ROBERT FLEISCHER

ATHENA (IN PERIPHERIA ORIENTALI)

→ Allath, → Nanai

ATHENA (IN AEGYPTO)

SOURCES LITTÉRAIRES: Hdt. 2, 59: liens entre l'Egypte et Athènes; Platon, *Tim.* 21 E; 22 B et *Schol.*; 23 D; Diod. 1, 28, 4. 6–7; 5, 57, 5; Paus. 2, 36, 8; 37, 2: temple d'A. Saïtis fondé en Grèce par Danaos.

BIBLIOGRAPHIE: Bernand, E., *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum I* (1975) 21. 47; Breccia, E., *Iscrizioni greche e latine, Cat. Gén. Ant. égyptiennes du Musée d'Alexandrie* (1911) = Breccia, *Iscrizioni; idem, Monuments de l'Egypte gréco-romaine* II 1 (1930); II 2 (1934) = Breccia, *Monuments;* Dattari; Drexler, W., *ML* III 1 *s. v.* «Nit», 441–442; Fraser, P. M., *Ptolemaic Alexandria* (1972) I, 195; II, n. 28–30; Le Lasseur, D., *Les déesses armées dans l'art classique grec et leurs origines orientales* (1919) 215; Mallet, D., *Le culte de Neit à Saïs* (1888) 237; Maspero, G., *Guide du visiteur au Musée de Boulaq* (1883) 156; Milne, J. G., *Cat. of Alexandrian Coins* (1933); Perdrizet, P., *Les terres cuites grecques d'Egypte de la collection Fouquet* (1921) 65; Poole, R. S., *BMC* Alexandria and the Nomes (1892) p. XLV pl. 4; Riad, H., *Arsinoé* (1957) 207: thèse en Sorbonne non publiée; Rougé, J., *Monnaies des Nomes de l'Egypte* (1873) 27–28; Ronchi, G., *Lexicon theonymon ... ad Aegyptum pertinentium* I (1974) 72 ss.; Svoronos, *Ptol.*

CATALOGUE

I. Athéna debout

Peinture

1. Fresque du Fayoum. – Rubensohn, O., *JdI* 20, 1905, 20–21 pl. 2; Perdrizet, 67. – A. nimbée, sans casque, avec la lance, l'égide et le gorgonéion, une longue palme derrière son épaule dr.: peinture abîmée, il manque le bas.

Reliefs

2. Plaque en calcaire. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 3170. – Kraus, T., *MDIK* 19, 1963, 103 pl. 18b; Fraser, II 355 n. 156; Cassimatis, H., *BIFAO* 78, 1978, 541–564 pl. 99, 12. – Ier s. ap. J.-C.? – A. casquée, tenant lance et bouclier, debout à côté de → Sarapis et d'→ Herakles.

3.* Lampe de terre cuite en forme de temple. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 9450. – Breccia, *Monuments* II 1, 47 n° 196 pl. 25, 7; Perdrizet, 69 pl. 59. – A. debout à l'entrée d'un temple, en haut d'une volée de marches, casquée, portant égide et gorgonéion, tenant bouclier et patère.

4. Lampe analogue. Même localisation, 5148. – Même type d'objet, fragmentaire, provenant probablement d'une matrice similaire.

5. Lampe analogue. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 8370. – Breccia, *Monuments* II 1, 47 n° 195 pl. 25, 2. – A. tient ici une lance au lieu de la patère.

6.* Lampe en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 9925. – IIe–IIIe s. ap. J.-C.? – A. de face, debout, jambes croisées, portant un casque à haut plumet, l'égide sur le chiton, s'appuie de la main g. sur le bouclier posé au sol, la main dr. sur sa hanche. Nombreux exemplaires dans la coll. Bénaki d'Alexandrie, maintenant au Musée Gréco-romain.

Figurines

7.* Figurine de terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 23102. – Breccia, *Monuments* II 2, 30 n° 138 pl. 46, 228. – A. debout portant un casque à plumet et tenant de la main dr. le bouclier posé au sol.

8. Figurine en terre cuite, moulée (dos plat comme le n° 7). Le Caire, Mus. Egyptien CG 26871. – Mallet, 243 n. 1. – A. (corps brisé à partir de la ceinture) porte un casque à plumet et tient de la main dr. une grande torche surmontée d'une étoile.

9.* Figurine en terre cuite (même technique). Le Caire, Mus. Egyptien JE 25571 = CG 26873. – A. portant casque trilobé et tenant petit bouclier rond et lance; restes de peinture.

Vase à reliefs

10. (= Athena **426**) Coupe en bronze. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 25263. – Adriani, A., *Documenti e ricerche d'arte alessandrina* III/IV (1959) «Divagazioni intorno ad una coppa paesistica di Alessandria» pls. A. et 1–5; *idem, Lezioni sull'arte alessandrina* (1972) 164–165 pl. 41. – Fin du IIIe s.– début du IIe s. av. J.-C. – Dans un décor de paysage et dans une scène qui pourrait être un Jugement de Pâris (?) (→ Paridis iudicium), A. debout vers la dr., casquée, penchée en avant, s'adresse à une femme assise demi-nue.

Monnaies

11. AR tétradrachme. Ptolémée satrape, avant 310–309 av. J.-C. – Svoronos, pl. 2, 10–13; Franke/Hirmer, *GrMünze*[2] pl. 217, 797–798. – Rv.: A. Promachos à dr.; dans le champ, aigle sur le foudre. – Ptolémée, devenu roi (Sôter), conserve ce type d'A. archaïsante, mais les Ptolémées suivants ne le continuent pas et A. ne figure plus sur les monnaies d'Alexandrie qu'à l'époque romaine. Pour d'autres exemples de monnaies avec A., *cf.* Svoronos, pls. 2. 4. 5: Ptolémée Sôter; Havelock, C. M., *AJA* 84, 1980, 42–50 pl. 7, 2.

12.* AE 22 mm. Auguste, an 41 = 11–12 ap. J.-C. – Milne, nos 27–28; Kraay, C. M., *Catalogue of Coins of the Roman Empire in the Ashmolean Museum* I (1975) pl. 20 nos 816–817; Geissen, *AlexKaisermünzen* n° 43. – Rv.: A. Nikèphoros debout de trois quarts à g., la main g. appuyée sur le bouclier.

13.* AE 29 mm. Domitien, an 10 = 90–91 ap. J.-C. – Milne, n° 496; Geissen, nos 369–370. – Rv.: A. Sébasté debout à g., portant cuirasse sur chiton, la main g. sur le bouclier, des épis dans la main dr.; inscr. *ΑΘΗΝΑ ΣΕΒΑΣΤ.*

14. AE 35 mm, nome saïte. Trajan, an 13 = 109–110 ap. J.-C. – Dattari, n° 6367 pl. 34. – Rv.: A. debout à g., chouette sur la main dr., lance dans la g., autel allumé devant elle.

15. AE 34 mm. Trajan, an 13 = 109–110 ap. J.-C. – Dattari, n° 1131 pl. 29. – Rv.: A. debout de trois quarts à g. à l'entrée d'un temple, → Niké sur la main dr., la g. posée sur le bouclier.

16. AE 35 mm. Trajan, an 13 = 109–110 ap. J.-C. – Dattari, n° 819. – Rv.: A. debout de face, tête à dr., fait une libation avec une patère au-dessus d'un autel rond.

17. AE 35 mm. Trajan, an 13 = 109–110 ap. J.-C. – Dattari n° 820 pl. 10. – Rv.: A. Nikèphoros; à g., une proue de navire?, à dr. colonne avec Niké.

18. AE 35 mm. Trajan, an 13 = 109–110 ap. J.-C. – Dattari, n° 821. – Rv.: A.? debout de face, des épis dans la main dr., sceptre? et bouclier dans la g.; à g. base avec une A. Promachos; à dr., derrière, une autre base avec un cheval?

19. Billon tétradrachme. Hadrien, an 6 et années diverses. – Dattari, nos 1290–1294. – Rv.: A. portant l'égide tient une Niké avec couronne et palme, et pose la main g. sur un bouclier.

20.* Billon tétradrachme. Hadrien, an 9 = 124–125 ap. J.-C. – Milne, n° 1083. – Rv.: A. debout à g. tient dans la main dr. la tête de la Gorgone (→ Gorgo) et de la g. sa lance.

21. AE 32 à 38 mm. Hadrien, années diverses. – Dattari, n° 1632–1637. – Rv.: A., debout à g., porte sur la main dr. Niké tenant une couronne et une palme, et pose la main g. sur le rebord du bouclier orné de serpents.

22.* AE 31 mm. Hadrien, an 17 = 132 ap. J.-C. – Dattari n° 1643 pl. 10. – Rv.: A. debout à g., lance dans la main g., épis dans la dr., bouclier à terre avec représentation d'A. tuant un prisonnier.

23.* AE 32 à 36 mm. Hadrien, ans 19 et 21 = 132–137 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria, 82 n° 691; *SNG* Copenhagen n° 372; Dattari, nos 1627–1631. – Rv.: A. debout à g. tenant des épis dans la main dr. et le bouclier dans la g.; sur certains exemplaires un autel.

24. AE 33–34 mm. Hadrien, an 18 = 133–134 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria, 83 n° 695 pl. 4; Dattari, nos 1646–1646bis et pl. 10. – Rv.: A. debout à dr., chouette sur la main g., lance ou sceptre dans la dr., bouclier derrière elle.

25. AE 34 mm. Antonin. – Dattari, nº 2494 pl. 10. – Rv.: A. Alkis debout à dr., brandissant le foudre de la main dr. et tenant un bouclier rond de la g.

26.* Billon tétradrachme. Antonin, an 6 = 139–140 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria, 110 nº 943 pl. 4; Dattari, nºs 2177–2178 pl. 10. – Rv.: A. Stathmia debout à g., tenant une balance dans la main dr., une corne d'abondance dans la g., bouclier derrière elle. (Pour l'épithète Stathmia donnée à A., *cf.* Hesych. *s. v.* *Σταθμία. ἐπίθετον Ἀθηνᾶς*).

27. AE 35 mm, du nome Oxyrhynchite. Antonin, an 8 = 144–145 ap. J.-C. – Dattari, nº 6340 pl. 36. – Rv.: A. debout à dr. avec bipenne, Niké tournée vers elle tenant une couronne.

28. Billon tétradrachme. Antonin, an 10 = 146–147 ap. J.-C. – Dattari, nºs 2174–2175 pl. 10 (ans 10 et 20); *BMC* Alexandria, 109 nº 942 pl. 4. – Rv.: A. Archégète de Saïs, debout à g., la main dr. tenant une chouette, la g. posée sur le bouclier.

29. AE 29 mm. Antonin, an 10 = 147–148 ap. J.-C. – Dattari, nº 2495 pl. 10. – Rv.: A. Tyché debout à g., ailée, tenant dans sa main dr. gouvernail et épis, et dans la g. une corne d'abondance.

30. Billon tétradrachme. Gallien, an 12 = 264–265 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria, 283 nº 2164 pl. 4; Dattari, nº 5228. – Rv.: A. debout de face, tête à g., lance dans la main dr., bouclier à terre, main g. posée dessus; palme dans le champ avec gorgonéion.

Ronde bosse

31.* Statue colossale fr., en marbre, acéphale et sans bras. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 23350. De Bahnasa. – Breccia, E., *Le Musée gréco-romain* (1931–1932) 40 pl. 25, 78 a–b. – IIᵉ s. av. J.-C. – A. en chiton, péplos et himation, portant le gorgonéion, se tient debout, genou dr. plié.

32.* Statue fr. acéphale en calcaire. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 20268. – A. en chiton et péplos ceinturé, l'égide ornée d'un grand gorgonéion, tient son bouclier de la main g. baissée (bras dr. brisé); le type est inspiré du précédent mais d'époque romaine.

33.* Torse de statue, en calcaire. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 3564. – Il ne reste que le buste recouvert de l'égide au gorgonéion; la tête a disparu ainsi que les bras, sauf une partie du bras g. baissé qui devait s'appuyer de la main au bouclier, ainsi que le départ du bras dr. qui devait être levé et tenir la lance: époque romaine probablement. Ce fragment doit correspondre au nº 1774 de Botti, G., *Notice des monuments exposés au musée gréco-romain d'Alexandrie* (1893) 33.

34.* Figurine en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 9762. – Breccia, *Monuments* II 1, pl. 48, 6. – A. debout sur un socle formant lampe; elle porte un chiton, l'égide et un gorgonéion en pendentif; debout, jambes croisées, elle a la main g. dans le dos et la dr. appuyée sur le bouclier, la tête a disparu. L'inscription *ΜΥΔΑΤΟΣ* (Breccia, 47 nº 198) donne probablement le nom du coroplathe.

35.* Figurine en terre cuite. Le Caire, Mus. Egyptien CG 26874. – Epoque romaine. – A. debout (bras brisés) en vêtement s'arrêtant à mi-jambes, casque à plumet, égide à gorgonéion et bottes.

36.* Figurine en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 23303. – Breccia, *Monuments* II 2, 30. 136 pl. 46, 229. – A. debout, casquée, bras g. dans le dos, jambes croisées, main dr. appuyée sur le bouclier posé au sol: attitude nonchalante.

37. Statuette en bronze. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 3478. – Epoque romaine. A. en chiton sans manches, casque, égide et gorgonéion; le bras dr. baissé tenait sans doute le bouclier, tandis que le g. tendu devait présenter une chouette ou une patère.

38. Plaque de grès. Le Caire, Mus. Egyptien CG 27570. – Edgar, *CatGénCaire XIII: Greek Sculpt.* (1903) 56 nº 27570 pl. 25. – Epoque romaine. – A. assise de face, main g. posée sur un bouclier; le bras dr. levé tenait la lance; elle porte casque, cuirasse?, gorgonéion, la jambe g. est nue ainsi que les bras et le nombril; chouette? près de son épaule g.; → Zeus assis à côté d'elle. – Relief inachevé, traces de peinture.

II. Athéna assise

Monnaies

39.* Billon. Marc-Aurèle, an 17 = 178 ap. J.-C. – Dattari, nº 3834. – Rv.: A. Niképhoros sur un trône à g., tenant sceptre?, son bouclier posé contre le trône; Niké tient une couronne des deux mains. Ce type se retrouve aussi sur les monnaies de Septime Sévère et Julia Domna, *cf.* Dattari, nºs 3987. 4018 et nº 4110 (Elagabale) mais A. est ici assise sur un bouclier.

40. Billon «tétradrachme». Commode, an 22 = 181–182 ap. J.-C. – Milne, nº 2634. – Rv.: A. assise à g. sur un siège à haut dossier, avec sur la main dr. Niké qui s'envole tenant une couronne; la main g. est posée sur un sceptre, bouclier à côté du trône. – Type proche: *BMC* Alexandria, nº 2170: Niké vole vers A.

III. Bustes d'Athéna

Reliefs

41.* Lampe en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 5044. – IIIᵉ s. ap. J.-C. – Buste d'A. de profil à g., la tête légèrement penchée; le casque porte un panache à l'arrière qui descend sur la nuque. – Motif d'inspiration attique. *Cf.* pour une lampe semblable Robinson, H. S., *Agora* V (1959) pl. 36, L 63, début du Vᵉ s. ap. J.-C.

42. Lanterne en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 8425. – Buste d'A. sur le devant d'une lanterne, flanqué d'une torche de chaque côté; elle porte un casque trilobé et l'égide. Pour des lanternes de ce type *cf.* Bailey, D. M., *BMLamps* I (1975) pl. 115, Q 611.

43. Lanterne en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 9421. – Même genre d'objet avec représentation semblable, de style différent.

44.* Lanterne en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 9780. – Analogue aux précédents; un autre exemplaire (inv. 7766) est illustré par Breccia, *Monuments* II 2, 31 nº 141 pl. 48, 234.

Monnaies

45. Billon tétradrachme. Faustine la Jeune, an 4 = 165 ap. J.-C. – Dattari, nº 3607. – Rv.: Buste d'A. portant casque corinthien.

46. Billon tétradrachme. Elagabale, an 3 = 220 ap. J.-C. – Dattari, nº 4104. – Rv.: Buste d'A. portant un casque attique orné d'un Pégase à l'avant du cimier. – Sur un autre exemplaire (Dattari, nº 4106) un sphinx à la place du Pégase.

47. Billon tétradrachme. Maximin, an 3 = 238 ap. J.-C. – Dattari, nº 4617. – Rv.: Buste d'A. portant un casque attique avec à l'avant un quadrige conduit par Niké.

48.* Billon tétradrachme. Gordien III, ans 3 = 240, et 6 = 243 ap. J.-C. – Dattari, nºs 4705. 4784 pl. 10; *BMC* Alexandria, 242 nº 1862 pl. 4. – Rv.: Buste d'A. portant un casque corinthien et l'égide.

Ronde bosse

49. Figurine en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 7756. – Breccia, *Monuments* II 2, nº 140. – Buste d'A. en chiton, égide et gorgonéion, portant son casque.

50.* Lampe en terre cuite surmontée d'un buste. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 7769. – Breccia, *Monuments* II 2, nº 140 pl. 46, 227; Kaufmann, C. M., *Ägyptische Terrakotten der griech. römisch. u. koptischen Epoche* (1913) fig. 54 pour une réplique identique. – A. en chiton échancré porte l'égide, le gorgonéion, le casque et des boucles d'oreilles.

51.* Lampe en terre cuite surmontée d'un buste. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 7770. – Breccia, *Monuments* II 2, 30 nº 140 pl. 46, 230. – IVᵉ s. ap. J.-C.? – Même genre d'objet que le précédent, mais de style différent.

52. Autre. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 7771. – Breccia, *Monuments* II 2, 30 nº 140.

53. Autre. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 26875: sur cet exemplaire l'égide forme un plastron à encolure arrondie avec un gorgonéion placé bien au centre; le style est très différent des exemples précédents.

IV. Têtes d'Athéna

Reliefs

54• Médaillon en terre cuite, doré à la feuille. Alexandrie, Mus. Gréco-romain. D'Alexandrie (Chatby). – Breccia, E., *La necropoli di Sciatbi* (1912) 157–160 nº 505 fig. 82–87 pl. 77, 250–255. – Epoque hellénistique. – Partie d'un collier dont les divers éléments sont reliés entre eux par des fils de bronze: tête d'A. coiffée d'un casque attique aux paragnathides relevées et portant sur la bombe un sphinx de face, ailes ouvertes. Ce médaillon est à rapprocher de celui de Koul-Oba, → Athena **298.**

55.* Lanterne en terre cuite. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 6504 B. – IIIᵉ s. ap. J.-C.? – Même genre que les nºs **42–44** mais orné, au lieu d'un buste, d'une tête casquée. *Cf.* aussi Pagenstecher, R., *Sammlung E. von Sieglin* 3 (1913) 214 pl. 39, 4.

Monnaies

56. Billon tétradrachme. Sévère Alexandre, an 10 = 230–231 ap. J.-C. – Dattari, nº 4544 pl. 10. – Rv.: A., tête casquée, Sphinx sous le cimier, sur l'avant quadrige conduit par Niké; palme dans le champ à l'avant.

57.* Billon tétradrachme. Sévère Alexandre, an 12 = 233–234 ap. J.-C. – *BMC* Alexandria, nº 1603. – Rv.: A., tête semblable à la précédente mais le quadrige est conduit par → Helios.

Ronde bosse

58. Tête en marbre. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 19890. D'Alexandrie. – Riad, H./Chehata, Y. H./el-Gheriani, Y., *Alexandrie. Guide archéologique de la ville et du Musée Gréco-romain* (sans date) 140. – Hellénistique tardif. – Tête casquée pouvant provenir d'un buste ou d'une statuette, surface très détériorée.

59. Tête en calcaire. Alexandrie, Mus. Gréco-romain 3324. – Même genre de tête, sans doute d'époque romaine.

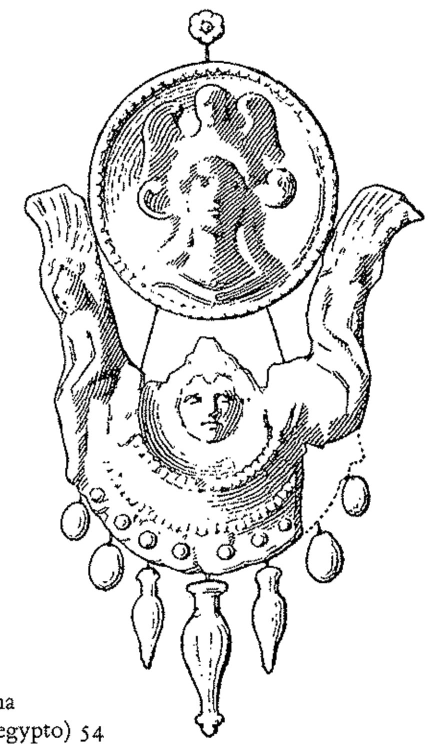
V. Athéna et autres divinités

Monnaies

60. AE 35 mm. Trajan, an 15 = 111–112 ap. J.-C. – Dattari, nº 822 pl. 10. – Rv.: A. debout à dr., sceptre dans la dr., la g. posée sur le bouclier, regarde → Demeter debout à côté d'elle.

61. AE 34 à 37 mm. Trajan, années diverses. – Milne, nº 677; Dattari, nºs 803–813. – Rv.: A. debout à g., main dr. appuyée sur le bouclier, la g., sur la lance, fait face à → Ares debout.

62.* AE, Trajan. vers 115–117 ap. J.-C. – Geissen



Athena (in Aegypto) 54

n° 728. – Rv.: Trajan debout entre Neith à sa dr. et A. à sa g.

COMMENTAIRE

A. a été en Egypte assimilée à des déesses locales, Thouéris par exemple (*cf.* Bernand, 21), pourtant très différentes d'elle, et on la trouve mentionnée sur les inscriptions de villes diverses avec des épithètes variées: *cf.* Ronchi, 72. Dans certains cas elle est honorée à part entière ou en compagnie de Zeus (*cf.* Bernand, 47), et elle peut avoir son sanctuaire comme à Schedia où A. Polias figure aux côtés de Zeus Sôter: *cf.* Fraser, 195.

Mais A. est le plus souvent identifiée avec Neith la déesse de Saïs: *cf.* Mallet. Celle-ci est également guerrière, mais armée de l'arc et des flèches, et elle protège aussi les tisserands. Ces détails ont probablement contribué au rapprochement des deux divinités et à leur assimilation iconographique.

Les liens entre Athènes et Saïs remonteraient à une époque ancienne d'après Platon, pour qui dès le temps de Solon une légende saïte faisait d'Athènes une colonie de la ville égyptienne et de Cécrops (→ Kekrops) un Saïte. Mais le contraire était soutenu également: Diodore, Platon *Tim.* 23 D. En Grèce propre, Pausanias signale près de Lerne les ruines d'un temple d'A. Saïtis érigé par → Danaos.

Les types hellénistiques et romains d'A. en Egypte sont grecs, fortement inspirés de l'art attique. La déesse est toujours casquée, flanquée le plus souvent du bouclier; elle peut tenir la lance, mais pas nécessairement, et celle-ci n'a pas toujours une forme précise et ressemble souvent à un sceptre, en particulier sur les monnaies.

Sur un grand nombre de représentations elle porte une égide à écailles sans serpents, souvent dépourvue de gorgonéion. Il semble que seules les images ayant une égide ou un gorgonéion se réfèrent sûrement à A., toutes les autres comportant une part d'incertitude, mais nous ne les avons pas pour autant classées parmi des documents incertains. En effet on trouve A. entre deux torches **42–44**, ou tenant un flambeau surmonté parfois d'une étoile **8**, ce qui peut rappeler la Fête des Lampes Ardentes (Hdt. 2, 62) célébrée annuellement à Saïs (Perdrizet, 65). Et Fraser, I 195, considère que dans les cas où la torche est présente la divinité est plutôt Neith qu'A. *Cf.* aussi Weber, W., *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten* (1914) 110 n. 10–111 pls. 15–17.

Parmi les documents catalogués, rares sont ceux dont le lieu de trouvaille est connu: les terres cuites proviennent soit d'Alexandrie soit du Fayoum, mais il est très difficile de le préciser; leur date est encore plus délicate à déterminer: dans la majorité des cas il s'agit de l'époque romaine, impériale et souvent tardive.

Les types iconographiques sont peu nombreux, chaque série d'objets s'en tenant au sien avec des variantes de détail (forme du visage ou du décolleté de la tunique p. ex.); ainsi les bustes surmontant des lampes **42–44** se retrouvent dans la collection Bénaki nouvellement entrée au Musée d'Alexandrie (nos 29181. 29231), ainsi que dans la collection Fouquet: *cf.* Perdrizet pl. 60; les A. en pied ornant des monolychnoi **6** sont courantes dans la même collection (nos 1826. 28982. 29098). L'image de la déesse debout jambes croisées **34** existe aussi dans la collection Bénaki, n° 29219, et dans la collection Fouquet: *cf.* Perdrizet, pl. 58 en bas à dr. L'A. à la torche **8** a deux exemplaires dans la collection Fouquet: Perdrizet, pl. 58, où l'on trouve l'effigie divine (pl. 59) debout à l'entrée d'un temple tenant bouclier et patère comme sur notre catalogue **3–4**. A propos de cette image il se peut qu'il y eût un rapprochement avec celles figurant le temple de Neith qui à époque tardive comportaient un bouclier de chaque côté de l'entrée: *cf.* Matthiae Scandone, G., *Oriens Antiquus* 6, 1967, 145–168. En ce qui concerne l'effigie bottée **35**, ce pourrait être une contamination avec → Roma inspirée d'un modèle non grec: *cf.* Breccia, *Monuments* II 1, 48 n° 199.

Il semble d'ailleurs que l'iconographie de l'une ait été utilisée pour l'autre: ainsi sur une plaquette de bois sculpté du musée Bénaki n° 10135 (Marangou, L., *Bone carvings from Egypt* [1976] pl. 52C) est figurée une déesse casquée, assise de trois quarts à g., le bras dr. posé sur un bouclier, la main g. tenant une lance? (ou plutôt une torche ou une palme). De même une plaquette en os du Louvre, S 2037, présente une déesse dans une attitude analogue mais inversée, tenant une lance et portant l'égide caractéristique: dans ce cas on reconnaît A. alors que dans la première image ce n'est guère sûr. En effet sur certaines monnaies romaines, Roma est représentée assise avec casque, lance, bouclier, et aussi Niké: *cf.* Dattari nos 248. 2792. 2796. 5975 pl. 21.

Le seul domaine où, semble-t-il, l'image d'A. s'est enrichie d'attributs qu'on ne lui voyait pas jusque là est celui des monnaies. Alors que durant tout le règne des Ptolémées la représentation de la déesse a été ignorée (sauf de Sôter), à partir d'Auguste on se plaît à la faire figurer au revers. Le plus souvent elle est nicéphore, mais elle tient également des épis **13. 22–23. 29**, brandit le foudre, **25**, tient une balance **26**, une corne d'abondance **26**, une bipenne **27**, un gouvernail **29**, la tête de Méduse **20**, mais aussi la chouette **14. 24. 28**; elle peut être ailée **29**, ou faire une libation **16**; il lui arrive également de porter une cuirasse par-dessus son chiton **13**. Une image un peu à part des autres la représente deux fois **22**, puisque son bouclier est orné d'une A. terrassant un prisonnier.

Devenue symbole de l'Etat, A. a maintenant tous les pouvoirs. C'est ainsi que Trajan se fait représenter entre Neith déesse locale, et A., déesse universelle? **62**.

Bien que son image s'inspire toujours de la tradition grecque, elle accueille des éléments empruntés, soit aux divinités locales, soit à toutes les autres divinités, comme c'est le cas pour de nombreux dieux de l'Egypte gréco-romaine; ces éléments rendent malaisée l'élucidation de sa personnalité et son identification n'est pas toujours assurée.

HÉLÈNE CASSIMATIS

ATHENA (IN MOESIA, THRACIA)

Le culte d'A. est attesté dans le pays à l'époque impériale. Il se rencontre plus fréquemment au Nord du pays, en Mésie Inférieure, en raison de la forte influence romaine: A. y est très souvent vénérée au sein de la Triade Capitoline. En Thrace elle présente parfois quelques traits locaux.

BIBLIOGRAPHIE: Kazarow (Kacarov), G., *RE* VI A 1 (1936) 526 *s. v.* «Thrake (Religion)»; Ognenova-Marinova, L., *Statuettes en bronze du Musée National Archéologique à Sofia* (1975) 120–129, Todorov, Ja., *Le paganisme en Mésie Inférieure*, en bulgare (1924) 216–217.

CATALOGUE

A. Athéna seule

Reliefs votifs

1.* Plaque votive en marbre. Târnovo, Musée 45 A. De Vârbovka (dép. Gabrovo). – *IGBulg* II n° 698. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. debout, le corps de face et la tête de profil, vêtue d'un chiton à double ceinture, coiffée d'un casque attique; de la main g. avancée, elle tend un bouclier, de la dr. elle lève une courte lance. Dédicace grecque à → Artemis.

2. Plaque votive fr. en marbre. Sofia, Mus. Arch. De Taşlı Muselin (dép. Edirne). – Dobruski, V., *Arheologičeski Izvestija na Narodnija Musej v Sofija, Bull. Arch. Mus. Nat. Sofia* 1, 1907, 177 n° 227 fig. 147. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A. debout de face, la tête voilée; elle porte l'égide ornée d'un gorgoneion. La partie inférieure manque.

Statuettes

3.* Statuette en bronze. Stara Zagora, Mus. Arch. 1131. De Bjalo Pole (dép. Stara Zagora). – *Guide du Mus. Nat. de Stara Zagora, l'art antique*, en bulgare (1965) n° 74 avec fig. – IIe s. ap. J.-C. – A. debout, vêtue d'un long chiton ceinturé. L'égide est bordée de serpents, et le gorgoneion apparaît sur l'épaule g. Elle est coiffée d'un casque à crinière. Sa main dr. avancée tient une patère.

4. Statuette en bronze. Sofia, Mus. Arch. 3000. Des environs de Svištov (Novae). – Ognenova 125 n° 137. – IIe s. ap. J.-C. – A. debout, vêtue d'un long chiton, tient de la main g. levée une lance dont la partie supérieure manque. Près de la jambe g. de la déesse se trouve le bouclier et, derrière lui, une partie de la lance autour de laquelle s'enroule un serpent.

5.* Statuette en bronze. Sofia, Mus. Arch. 6557. De Meštitza (dép. Pernik). – Ognenova 120 n° 132. – IIe s. ap. J.-C. – A. debout, en appui sur la jambe dr., la tête inclinée vers son épaule dr. Casquée, vêtue d'un péplos ceinturé, elle porte une égide jetée sur l'épaule g. et ornée d'un gorgoneion. La main g., portée à la taille, tient l'égide, le pouce passé dans la ceinture. Le bras dr. tombe naturellement.

6. Statuette en bronze. Sofia, Mus. Arch. 3187. De Svištov (Novae). – Ognenova 123 n° 135. – IIe s. ap. J.-C. – A. debout, casquée, vêtue d'un péplos; l'égide, ornée d'un gorgoneion, est jetée sur ses épaules. La main g. est brisée au-dessus du coude et le poignet de la main dr. manque.

7. Statuette en bronze. Sofia, Mus. Arch. 7106. De Svilengrad. – Ognenova 124 n° 136. – IIe s. ap. J.-C. – Buste d'A. sur une base ornée de fleurs; la tête, inclinée vers la dr., est coiffée d'un casque corinthien, surmonté d'un → Sphinx qui supporte une haute crinière. La chevelure d'A. est enroulée en chignon sur la nuque. Sur l'épaule g. est agrafé l'himation; sur l'épaule dr. est posée l'égide ornée d'une petite tête de Méduse.

8.* Statuette en bronze. Sofia, Mus. Arch. 4214. De Kirilmetodievo (dép. Stara Zagora). – Ognenova 128 n° 141. – IIIe s. ap. J.-C. – Jeune femme vêtue d'un péplos ceinturé, à double rabat, qui laisse à découvert l'épaule et le sein dr. La chevelure, ramassée sur la nuque, est entièrement cachée par un casque élevé, dont la crête est fixée sur un Sphinx ailé. La tête et le regard sont tournés vers la main dr., tendue vers le côté et démesurément allongée; la main g. est tendue vers l'avant, le pied g. avancé. Identification douteuse: A. ou Amazone (→ Amazones)?

B. Athéna et d'autres divinités

Reliefs votifs

9.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 3338. De Tărgovište. – Dobruski, *o. c.* **2**, 172. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – La Triade Capitoline : → Zeus au centre, → Hera à dr., et A.: celle-ci est représentée à g., debout, casquée, vêtue d'un chiton long et d'un himation. Elle tient un bouclier de la main dr. et une lance de la g.

10.* Plaque votive en marbre. Stara Zagora, Mus. Arch. 928. De Baštino (dép. Stara Zagora). – *Guide*, *o. c.* **3**, n° et fig. 54. – IIe s. ap. J.-C. – Proche du type précédent: la Triade Capitoline. A g., A., coiffée d'un casque à haute crinière, vêtue d'un chiton et d'un himation, une égide jetée sur les épaules; elle tient une lance de la main dr.

11. Frise moulurée en marbre. Sofia, Mus. Arch. De Jalare (dép. Tărnovo), provenant peut-être de Nicopolis ad Istrum. – Dobruski, V., *Sbornik za Narodni Umotvorenija Nauka i Knižnina*, 18, 1901, 729–730 n° 22 fig. 19. – IIe s. ap. J.-C. – De g. à dr.: → Hermes, une chlamyde sur l'épaule g., tenant le caducée, un bélier auprès de lui; Héra, voilée, tend de la main dr. une patère au-dessus d'un autel et tient un ceptre de la g.; Zeus, barbu, vêtu d'un chiton, avec les mêmes attributs; A. casquée, vêtue d'un long chiton ceinturé, portant l'égide avec le gorgoneion sur la poitrine, tient une lance de la main g., et de la dr. soutient un bouclier posé à terre. Enfin, → Herakles, nu, barbu, la massue dans la main g.

12. Plaque votive en marbre. Stara Zagora, Mus. Arch. 886. De Kolena (dép. Stara Zagora). – Kacarov, G., *Godišnik na Narodnija Musej, Ann. des Mus. Nat.* 3, 1921, 147–151. – IIe–IIIe s. ap. J.-C. – A., entre Hermès et → Hephaistos, coiffée d'un casque à haute crinière, vêtue d'un chiton long à double ceinture, tient une lance de la main g., et sur la dr. une patère.

13.* Plaque votive en marbre. Sofia, Mus. Arch. 5998. De Peruštitza. – Dobruski, *o. c.* **2**, 179. – A. debout de face, casquée et vêtue d'un chiton long, tient une lance de la main dr. et s'appuie de la g. sur son bouclier. A g., Hermès debout.

14. Plaque votive en marbre. Stara Zagora. Mus. Arch. De Stara Zagora. – Dobruski, *o. c.* **2**, 177 fig. 226. – IIᵉ–IIIᵉ s. ap. J.-C. – A. debout de face, casquée et vêtue d'un chiton à double ceinture, avec l'égide ornée de la tête de Méduse. A ses pieds, un bouclier. Elle tient une lance de la main g. et sur la dr. une statuette de → Nike.

COMMENTAIRE

L'iconographie d'A. en Thrace reste conforme aux modèles gréco-romains, et montre souvent une rusticité typique de l'art provincial de l'époque impériale. La déesse apparaît tantôt seule, tantôt en compagnie d'autres divinités du panthéon grec: Zeus et Héra (**9–11**), Hermès (**11–13**), Héphaistos (**12**), Héraklès (**11**), ou parfois avec Niké, comme A. Nikephoros (**14**).

Elle est toujours représentée debout, vêtue d'un long chiton ou d'un péplos, avec l'égide orné du gorgoneion. En général, elle a d'autres attributs caractéristiques: le casque, la lance et le bouclier. Plus rarement, elle tient une patère (**3. 12**).

Les monuments représentant A. ne sont pas nombreux en Thrace, mais la proportion importante des plaques votives (**1–2. 9–10. 12–14**) indique clairement que son culte était adopté aussi par la population locale. Les traits particuliers des plaques votives **1** (représentation d'A. avec dédicace à Artémis) et **2** (représentation d'A. voilée?) montrent que le culte d'A. était parfois confondu par l'artiste indigène avec celui d'autres déesses grecques. La statuette en bronze **8** est originale et insolite dans l'iconographie d'A. – s'il s'agit bien d'une représentation de cette déesse.

ELKA PENKOVA

MENERVA

FONTI LETTERARIE ED EPIGRAFICHE: Se sul piano iconografico M. si può definire un calco fedele di Athena, il nome tuttavia ne dichiara la natura di divinità indigena italica, preesistente all'assimilazione formale con la dea greca, che non si è spinta fino a sostituirlo o modificarlo. Caso unico nella onomastica divina dell'Italia antica, esso ritorna identico nell'etrusco arcaico (con la variante *menarva;* dopo il 450 a. C. prevale *menrva* o, eccezionalmente, *merva, merua, mera*), nel latino arcaico (dal 200 a. C.: *minerua*), nel falisco e nell'unica, tardissima attestazione osca (Vetter 27, da Pompei), mentre in una tarda iscrizione peligna incontriamo il latinismo *minerua* (Vetter 203): nelle altre lingue e dialetti dell'Italia antica il nome della dea non è finora attestato (non ha trovato seguito la proposta di E. Vetter di riferire a M. il nome, secondo lui abbreviato, *frunter* dell'iscrizione rinvenuta assieme alla statua di M. da Roccaspromonte nel Molise) (**99**). La comunanza del nome giustifica la trattazione unitaria delle testimonianze iconografiche anteriori al 200 circa a. C., con il solo stralcio, per ovvie ragioni, di Roma città (→ Athena/Minerva).

Una propagazione antichissima, precoloniale, del culto di Athena in Italia sembra presupposta dalle notizie riguardanti gli xóana di Athena Iliàs conservati a Luceria, Lavinium e Roma (Strabon 6, 1, 14 = 264), il tempio daunio di Athena Achaia con i cimeli di Diomedes (Aristot. *mir.* 109 = 840 b 1–4), il culto di Cassandra a Salapia (Lykophron 1126–1140), il tempio fondato da Odysseus al Capo Campanella presso Surrentum (Strabon 5, 4, 8 = 247) e forse il tempio di M. fondato dagli Aborigeni sulla rocca sabina di Orvinium (Varro *apud* Dion. Hal. *ant.* 1, 14, 3). Dalla Sabina il culto di M. sarebbe pervenuto a Roma (Varro *l. l.* 5, 10, 74), dove non è documentato prima della istituzione della triade capitolina, ossia del 580 circa a. C. (la triade del Capitolium Vetus sul Quirinale è detta da Varro *l. l.* 5, 32, 158, più antica di quella del Campidoglio in relazione, secondo noi, alla tardiva dedica di quest'ultimo nel 509 a. C.). La tesi di un etimo indoeuropeo del teonimo, sostenuta dalla maggioranza degli studiosi (si ricordano Fiesel, Altheim, Radke), è stata presentata con nuovi e convincenti argomenti da H. Rix, contro la tesi di una derivazione etrusca (appoggiata da De Simone, Prosdocimi, Pfiffig).

Le testimonianze letterarie del culto di M. in Etruria sono limitate ai passi di Servio e del Servio Danielino in cui, citando gli *Etrusci libri*, si annovera M. tra le divinità capaci di scagliare fulmini (*Aen.* 1, 42), chiamati nella fattispecie *manubiae Minervales* (*Aen.* 11, 259). Lo stesso Servio informa inoltre che, secondo l'*Etrusca disciplina*, non erano *iustae urbes* quelle che non possedevano tre templi, dedicati rispettivamente a Iuppiter, Iuno e M. (*Aen.* 1, 422; *cf.* Vitr. 1, 7, 1).

Le testimonianze epigrafiche del culto di M. in Etruria non sono numerose, ma nemmeno possono dirsi scarse, nonostante la sicura assenza dalle caselle del Fegato di Piacenza. Intanto la raffigurazione del Palladion, in una scena tratta dalla Ilioupersis (**146**), è accompagnata dall'iscrizione *cvera,* significante «sacro» o simili (*cf. StEtr* 39, 1971, 364 nº 53). Ma non mancano iscrizioni dedicatorie, rinvenute in santuari: quattro graffiti vascolari a Veii, databili tra la prima metà del VI sec. e la metà del V sec. (*NotSc* 1930, 308–321 nⁱ 7. 21. 44; *StEtr* 13, 1939, 464 nº 11), tre graffiti vascolari a S. Marinella, databili tra la seconda metà del VI e la metà del III sec. (*StEtr* 33, 1965, 505; 34, 1966, 330–331) ed un'iscrizione lapidaria tardo-arcaica dai dintorni di Tarquinia (*StEtr* 41, 1973, 324–326: non motivato il riferimento a M. di un graffito del museo di Todi, *o. c.* 316 nº 95). È probabile che il graffito tarquiniese *mnev: putlumza* (*StEtr* 42, 1974, 258 nº 208) sia da intendere come *Menervai pocolom* (*cf.* a Tarquinia stessa *CIL* I² 447), sciogliendo *m(e)ne(r)v(as)*. Poco dopo la metà del VI sec. si pone la più antica di una nutrita serie di statuette bronzee votive (**46**), rinvenuta presso Firenze, mentre la conoscenza del mito greco è garantita già all'inizio del secolo dalla raffigurazione della nascita della dea su un cratere di fabbrica cerite (**216**). Luoghi di culto sicuramente identificati sono finora solo i due che hanno dato alla luce la maggioranza delle iscrizioni dedicatorie dianzi ricordate, e cioè il santuario in località Portonaccio a Veii e il santuario in località Punta della Vipera sulla via Aurelia presso Castrum Novum (S. Marinella), in territorio politicamente cerite. Suburbano il primo, nettamente extraurbano e costiero il secondo, accoglievano entrambi un edificio templare di VI sec. con pronao ed una (S. Marinella) o tre celle (Veii), preceduto da un altare quadrangolare scorniciato. Uno speciale dispositivo per libazioni, a condotto verticale (incorporato nell'altare a S. Marinella, esterno all'altare a Veii), connota in senso ctonio il culto praticato, mentre i numerosi, anche se tardi, ex voto anatomici denunciano, assieme alla grande piscina contigua al tempio veiente, un aspetto salutare tutt'altro che trascurabile. Emerge inoltre a S. Marinella, grazie al ritrovamento di una *sors* plumbea con iscrizione etrusca (*CIE* 6311), una probabile funzione cleromantica, cui forse è da collegare la presenza di Aplu (→ Apollon/Aplu), bene attestata in entrambi i santuari da testimonianze figurate. A Veii tuttavia non minore spazio compete ad Hercle (donari fittili inediti, → Herakles/Hercle), mentre sono menzionate da un'iscrizone mutila Aritimi (→ Artemis/Artumes) e Turan (→ Aphrodite/Turan). Alcune terrecotte votive con il gruppo di Aineias e Anchises (→ Aineias **96**) sembrano infine alludere a precedenti troiani della M. veiente, forse nel clima della restaurazione romana del santuario che ebbe luogo nel corso del IV sec., accertata tra l'altro da una dedica alla dea in latino.

Nel resto dell'Etruria meridionale statuine fittili di IV sec., raffiguranti M. stante o seduta, sono state restituite dalla grande stipe votiva in località Vignaccia a Caere (**104. 125. 126**), mentre statuine bronzee isolate sono note dalle stipi di Bomarzo (*NotSc* 1885, 40) e del santuario di Belvedere a Orvieto (**120a**). Un'iscrizione latina di Visentium con dedica a Minerva Nortina documenta un rapporto tra M. e → Nortia, peraltro già postulato in base al rito della *clavifixio,* che la dea volsiniese aveva in comune con la M. capitolina.

Nell'Etruria settentrionale, a parte il kouros dal mare di Piombino (che è un bronzo greco dedicato da un greco ad Athena, → Apollon **435***), le tracce monumentali del culto di M. sono numerose ed antiche limitatamente al versante interno della regione, da Chiusi a Fiesole, da Arezzo a Perugia, senza che sia possibile indicare con certezza nessun santuario della dea. Ipotetica resta infatti, anche se verosimile, l'attribuzione a M. del tempio di Fiesole, basata sul rinvenimento di una piccola civetta votiva di bronzo (*StEtr* 24, 1955/56, 239 fig. 9). Così pure è verosimile che la famosa M. di Arezzo, copia bronzea di un originale greco degli inizi del III sec., provenga da un santuario della dea sito presso la chiesa di S. Lorenzo. Testimonianze sicure del culto sono le statuine di V sec. raffiguranti la dea, rinvenute sia nella regione che nel contiguo paese degli Umbri (Cagli, Apiro, ecc.), dove sono state largamente imitate da artigiani locali. La popolarità di M. tra gli Umbri (e i Sabini: statuine della dea sono ricordate nella stipe di Ancarano [*NotSc* 1880, 26 nº 3] ed altre se ne conservano, inedite, nel Museo dell'Aquila) non trova conforto nella documentazione epigrafica e letteraria. L'associazione costante con Mars, presente con ancora più numerosi bronzetti tra Umbri e Sabini, induce a dare credito all'assimilazione, già nota agli antichi, di M. con una divinità locale, dal carattere guerriero, Nerio (o Neriene), compagna di Mars (Porph. Hor. *ep.* 2, 2, 208).

Trascurabili appaiono, al confronto, le tracce di culto offerte dai popoli italici centro-meridionali. A Sulmona una tarda iscrizione (Vetter 203) rivela una concezione della dea di stampo romano, confermata dalla fonetica del nome. Tra i Sanniti la statua fittile di Roccaspromonte nel Molise è una testimonianza, preziosa per antichità e monumentalità, ma del tutto isolata (**99**): si è tentati di collegarla, con il bronzetto da Larino (**81**), alle forse non sopite tradizioni del culto di Athena tra i vicini Dauni. Rare statuine fittili vengono dai santuari di Valle d'Ansanto e Fratte di Salerno (**105**), nonché da Capua e Teano (**106** e **107**), mentre a Pompei una tarda iscrizione osca (Vetter 27) informa che il tempio del Foro Triangolare era sacro alla dea. L'estraneità di M. al pantheon dei Lucani è implicita nella dedica ad Asana Metapontina dell'elmo Vetter 192. Irrilevanti per il culto sono le immagini della testa della dea, frequentemente riprodotte nel IV e III sec. sulle monete della Campania e del Sannio, come anche dell'Etruria, per imitazione delle monete di Neapolis e di Elea.

Tra i Falisci il culto di M. è bene attestato epigraficamente a Falerii Novi (Vetter 320, *CIL* I² nº 364), in seno ad una triade affine a quella capitolina. Origini più antiche sono presupposte dalla tradizione, peraltro non unanime, che riteneva la Minerva Capta del Celio a Roma evocata da Falerii (Ov. *fast.* 3, 843–844). Nel Lazio un importante santuario suburbano di M., risalente al VI ma fiorente soprattutto nel V–IV sec., è in corso di scavo dal 1977 a Lavinium, fuori della porta orientale della città. Il materiale votivo, tra cui si segnalano le due grandi statue accompagnate rispettivamente da Triton (**100**) e da un'oca (**101**), denota l'aspetto ctonio e curotrofo della dea. A Satricum invece una grande statua arcaica dal tempio dell'acropoli, sacro a Mater Matuta, mostra la dea nell'aspetto di Promachos (**139**).

Nell'Italia settentrionale il culto di M. si sovrappone in età repubblicana a quello di antiche divinità indigene. Il caso più interessante è forse quello della venetica Reitia, nel cui santuario atestino vengono offerte nel III–II sec. a. C. statuette di M. (**44h. 119d**). Si può ricordare in proposito la funzione di protettrice degli scribi e dei maestri assolta dalla M. dell'Aventino (Fest. 333 M. = 448 L.) cui corrisponde la tradizionale, caratteristica offerta a Reitia di tavolette e stili scrittorii. Prevale invece l'aspetto salutare e oracolare nella M. del santuario di Travo sulla Trebbia (*CIL* XI pag. 253–257).

BIBLIOGRAFIA: Altheim, F., *RE* XV 2 (1932) 1781 *s. v.* «Minerva»; Castagnoli, F., «Il culto di Minerva a Lavinium», *Accad. Naz. dei Lincei, Problemi attuali di scienza e di cultura, quaderno n°* 246 (1979) 3–14; Coarelli, F., *EAA* V (1963) 37–38 *s. v.* «Minerva»; Colonna, G., *ArchCl* 18, 1966, 92–93 (santuario di Veii); Deecke, W., *Die Falisker* (1888) 89–91; De Simone, C., *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen* II (1970) 111–112; Enking, R., «Minerva mater», *JdI* 59/60, 1944/45, 111–124; Evans, E. C., *The Cults of the Sabine Territory* (1939) 159–164; Fiesel, E., *RE* XV 1 (1931) 931–935 *s. v.* «menrva»; Gasperini, L., «Minerva Nortina», *Giornale Italiano di Filologia Classica* 10, 1957, 193–197; Giglioli, G. Q., in *Storia delle Religioni*[6] II (1971) 567–568. 598–601; Heurgon, J., «L. Cincius et la loi du *clavus annalis*», *Athenaeum* 42, 1964, 432–437; Mansuelli, G. A., *StEtr* 20, 1948/49, 62–64 (specchi con M.); Pfiffig, *RelEtr* 255–258. 347–352; Prosdocimi, A. L., in *Storia delle Religioni*[6] II (1971) 709; Radke, G., *KlPauly* III (1969) 1317–1318 *s. v.* «Minerva»; Riis, P. J., *Tyrrhenika* (1941) 177; Rix, H., in *Gli Etruschi e Roma* (atti incontro studio in onore M. Pallottino) (1981) 111–122; Ross Taylor, L., *Local Cults in Etruria* (1923) 74–75. 242; Santangelo, M., *RendLinc* ser. VIII, 3, 1948, 454–460 (santuario di Veii); Schengelia, I., «Etruskische Version der Hercules- und Minerva-Theogamie», in *Problems in Ancient Culture* (1975) 529–538; Susini, G., *Studi Romagnoli* 26, 1975, 337; Thulin, C. O., *Die etruskische Disciplin* I (1906) 33. 38. 69; *idem*, «Minerva auf dem Capitol und Fortuna in Praeneste», *RhM* 60, 1905, 256–261; Torelli, M., *ArchCl* 20, 1968, 221–228; Vetter, E., *Handbuch der italischen Dialekte* I (1953) *passim*.

CATALOGO

SOMMARIO

A. Menerva sola, teste e busti

Arti grafiche

1. a) Kylix senza anse falisca a f. r. Lipsia, Univ. Da Orvieto. – Beazley, *EVP* 112. – Metà IV sec. – Testa di profilo a sin. con elmo corinzio crestato e decorato sulla calotta. – **b)*** Replica a Oxford, Ashm. Mus. 1910.774 (Beazley, *EVP* 112 tav. 21, 4).

2. Skyphos etrusco a f. r. Tarquinia, Museo 913. – Beazley, *EVP* 178: pitt. di Tübingen F 18; *CVA* Tarquinia 1 tav. 2, 1; Bocci, P., *EAA* VII (1966) 1028 fig. 1160; Pianu, G., *Ceramiche etrusche a figure rosse* (1980) 42 n° 24 tav. 23a–b. – Fine IV sec. – Testa di profilo a sin. con elmo corinzio crestato e laureato (a sovradipintura). Collana e orecchini.

3. Cratere a campana etrusco a f. r. Tarquinia, Museo. – Pianu, *o. c.* **2,** 42 n° 25 tav. 24 a–b: pitt. di Tübingen F 18. – Fine IV sec. – Busto di profilo a sin. con elmo corinzio a calotta stranamente strigilata. Collana e orecchini.

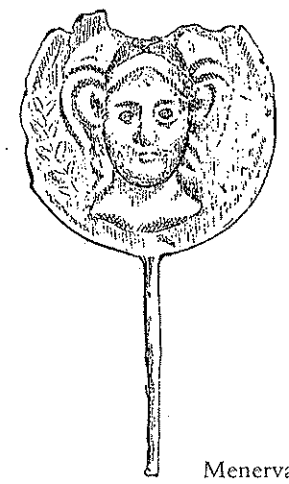
4.* Stamnos etrusco a f. r. Tarquinia, Museo RC 1089. – Del Chiaro, M. A., *RM* 84, 1977, 261–263 tav. 128, 3–4; Pianu, *o. c.* **2,** 70–71 n° 44 tav. 43 a. – Seconda metà IV sec. – Busto di profilo a sin. con elmo a corna d'ariete.

5.° Specchio bronzeo. Già a Tarquinia, coll. Bruschi. – Gerhard, *EtrSp* V 155, 3. – IV sec. – Testa di profilo a sin. con elmo attico crestato. *Cf.* anche, con elmo frigio, Gerhard, *EtrSp* IV 287, 4.



Menerva 5

6.° Disco bronzeo con appendice a spillone. Napoli, Mus. Naz. Da Teanum, tomba 76. – Gàbrici, E., *MonAnt* 20, 1910, 128 fig. 98. – Seconda metà IV sec. – Testa frontale con elmo a creste laterali. Rami di olivo nel campo.



Menerva 6

Glittica

7. Corniola. Londra, Brit. Mus. 65.7–12.95. – Richter, *EngrGemsGE* 186 n° 743. – V sec. – Testa di profilo a d. Elmo attico crestato.

8.* Corniola. Monaco di B., Staatl. Münzslg. (già New York, Metr. Mus. 53.83.1). – Richter, *MetrMusGems* 48 n° 179 tav. 30; Zazoff, *EtrSk* 147 n° 365. – V sec. – Testa di profilo. Elmo con protome equina come portacresta.

Vasi a rilievo

9.* Guttus etrusco a v. n. Parigi, Louvre Camp. 3355. – Jentel, M.-O., *Les gutti et les askoi à reliefs étrusques et apuliens* (1976) 45–46, 60 fig. 41. – III sec. – Testa frontale con elmo corinzio a tre creste.

10. Patere calene a v. n. – Pagenstecher, A., *JdI* Erg.-H. 8 (1909) 23–24 n[i] 4–5 fig. 6–7 tav. 6. – III sec. – Di profilo o di tre quarti, con elmo corinzio o attico (tipo Parthenos).

11. a)–d) Gutti caleni a v. n. – Pagenstecher, *o. c.* **10,** 91–92 n[i] 165–168 tav. 21. – Vari tipi di elmo.

12. Bollo su ceramica a v. n. – Morel, J.-P., *MEFRA* 81, 1969, 72 n° 46 fig. 5. – Prima metà III sec. («atelier des petites estampilles»). – Elmo corinzio.

Terrecotte architettoniche

13. Antefisse. **a)–d)** Capua, Mus. P 310–313; **e)** Berlino, Staatl. Mus. Da Capua. – Koch, H., *Dachterrakotten aus Campanien* (1912) 47–49 tav. 10, 1. – Circa 540–530 a. C. – Elmo di tipo ionico con lungo apice a collo di cigno (?) e due creste laterali (o ali?) ribaltate in basso a incorniciare il viso. Collana dipinta, ampia cornice circolare a foglie rilevate.

14. Antefissa a protome sprovvista di nimbo. Roma, Villa Giulia. Da Veii, loc. Portonaccio. – Inedita. – Fine VI sec. – Elmo di tipo attico con frontale e accenno di paranaso.

15. Antefisse. Salerno, Mus. Prov. – Sestieri, P. C., *NotSc* 1952, 97–98 fig. 13. – Circa 300 a. C. – Elmo di tipo attico con grandi ali rivolte verticalmente in basso. Collare di Venere assai evidente, grosse trecce serpeggianti.

16. Antefisse. Firenze, Mus. Arch. 87698. Da Arezzo, loc. Catona. – Pernier, L., *NotSc* 1920, 197–198 n° 6. – II sec. – Elmo corinzio e torques. Piccole dimensioni.

17.* Antefisse. Firenze, Mus. Arch. 87682. Da Arezzo, loc. Catona. – Pernier, *o. c.* **16** 198 n° 8. – II sec. – Elmo attico.

18.* Antefisse. Firenze, Mus. Arch. Da Talamone. – Andrén, A., *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) 236 n° 19 tav. 83, 290; *Talamone, il mito dei Sette a Tebe* (1982) 62–63 n° 17b–c fig. 63–65. – II sec. – Elmo corinzio. Collana e orecchini.

Terrecotte votive

19.* Stele opistografa con iscrizioni osche. Napoli, Mus. Naz. 2534. Dai pressi di Capua. – Heurgon, J., *Etude sur les inscriptions de Capoue dites iúvilas* (1942) 14. 37–38 n° 4 tav. 3, 1; Franchi De Bellis, A., *Le iovile capuane* (1981) 97 n° 6. – Fine IV sec. – Testa frontale con elmo attico.

20. Stele opistografa con iscrizioni osche. Quattro esemplari. – Heurgon, *o. c.* **19,** 19. 36–37 n° 14; Franchi De Bellis, *o. c.* **19,** 112–117 n° 12. – Fine IV sec. – Testa frontale con elmo attico a tre creste tipo Parthenos.

Armi bronzee

21.* Corazza. Napoli, Mus. Naz. 5735. Da Ruvo. – Weege, F., *JdI* 24, 1909, 151 fig. 21. – Fine IV sec. – Tipo sannitico a tre dischi sbalzati, di cui l'inferiore è sostituito da una testa frontale di M. con collana ed elmo attico a tre creste, le laterali trasverse. – Replica a Tunisi, Mus. del Bardo, da Csur-es-Saf (Merlin, A., *MonPiot* 17, 1909, 131–134 tav. 13–14).

Vasi bronzei

22.* Situle a beccuccio con appliques figurate. Busto di M. con elmo corinzio a tre creste di cui le laterali trasverse e raggiera di trecce. Esemplari **a)** a Roma, Villa Giulia, da Todi (Bendinelli, G., *MonAnt* 23, 1914, 649 fig. 29), **b)** al museo di Chiusi (Levi, D., *Il museo civico di Chiusi* [1935] 121), **c)*** a Londra, Brit. Mus., da Bolsena (Walters, *BMBronzes* 108 n° 652), ecc.

Monete etrusche

23.* AE a rovescio incuso, seconda metà IV sec. – Sambon, A., *Monnaies antiques de l'Italie* I (1903) 78 n° 137; Hackens, T., in *Atti del V convegno del centro internaz. di studi numismatici* (1976) 254 n° 4. – D.: Testa di profilo a d. con elmo attico e segni di valore XXV.

24.* AR didramma, Populonia, fine IV o, meno probabilmente, fine III sec. – Sambon, *o. c.* **23,** 56–57 n[i] 64–67; Petrillo Serafin, P., in *Atti V convegno..., o. c.* **23,** 120–121, tav. 18, 52–55. – D.: Testa di tre quarti a

sin. con collana ed elmo attico a tre creste (da monete di Elea). Leggenda *PUPLUNA* o *MI:PUPLUNA: LES:*.

25.* AE triente, Populonia, III sec. – Sambon, *o. c.* **23,** 69 n° 114; Petrillo Serafin, *o. c.* **24,** 121–122 tav. 18, 56. – D.: Testa di profilo a d. con elmo corinzio crestato. R.: Civetta frontale ad ali aperte.

26. AE sestante, Populonia, III sec. – Sambon, *o. c.* **23,** 71 n° 117; Petrillo Serafin, *o. c.* **24,** 122–123 tav. 18–19, 59–62. – D.: come il precedente. R.: civetta di tre quarti a d. con testa frontale ed ali chiuse. Leggenda *PUPLUNA*.

27. AE, zecca incerta, III sec. – Sambon, *o. c.* **23,** 75 n° 127. – D.: Testa di profilo a sin. con elmo attico crestato. Leggenda *VERCNAS*.

28. AE, zecca incerta, III sec. – Sambon, *o. c.* **23,** 76 n° 131; Baglione, M. P., in *Atti V convegno..., o. c.* **23,** 154 tav. 29, 10. – D.: Testa di profilo a d. con elmo corinzio crestato. R.: Civetta a testa frontale ed ali chiuse. Leggenda *PEITHESA*.

Monete latine e italiche

29. AR didramme, al rovescio toro androcefalo:

a) Lega campana, c. 415–400 a. C. – Rutter, N. K., *Campanian Coinages* (1979) 178–179 tav. 31, 4–10; Sambon, *o. c.* **23,** ni 765–770. – D.: Testa di profilo con elmo attico crestato e incoronato d'ulivo.

b) Hyria, c. 405–385 a. C. – Rutter, *o. c.* 159–169 tav. 20–26; Sambon, *o. c.* **23,** ni 772–791. – D.: Testa come **a,** eventualmente con civetta aggiunta sul fianco.

c) Nola, c. 400–385 a. C. – Rutter, *o. c.* 172–173 tav. 28, 1–15; Sambon, *o. c.* **23,** ni 807–815. – D.: Testa come **b.**

d) Allifae, c. 400–395 a. C. – Rutter, *o. c.* 181 tav. 32; Sambon, *o. c.* **23,** n° 818. – D.: Testa come **a.**

30. AR hemiobolion, Fistelia, prima metà IV sec. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 842. – D.: Testa frontale con elmo a tre penne. R.: Leggenda.

31. AE semuncia, Capua, III sec. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 1047. – D.: Testa di profilo con elmo attico semplice. R.: Elefante.

32. AE quincuncia, Capua, III sec. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 1024. – D.: Testa di profilo con elmo attico a tre creste. R.: Pegaso volante.

33. Monete di tipo simile al diritto: testa di profilo con elmo corinzio crestato:

a)* AR obolo, Alba Fucens, c. 280–263 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** ni 161–163. – R.: Aquila.

b)* AE litra (?), Aquinum, c. 263–250 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** ni 166–170. – R.: Gallo.

c) AE litra, Telesia, c. 260 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 174. – R.: Gallo.

d) AE litra, Aesernia, c. 268 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 183. – R.: Aquila con serpente.

e) AE litra, Aquilonia, c. 268 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 194. – R.: Guerriero.

f) AE litra, Larinum, c. 250 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 200. – R.: Cavallo.

g) AE litra, Suessa, c. 270 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** ni 873–876. – R.: Gallo.

h) AR didramma, Cales, c. 280–268 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** ni 885–915. – R.: Nike sulla biga.

i) AE litra, Cales, c. 270 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** ni 916–918. – R.: Gallo.

k) AE litra, Caiatia, c. 270 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 974. – R. Gallo.

l) AE litra, Teanum, c. 270 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 1004. – R.: Gallo.

m) AE uncia, Capua, c. 268–218 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 1033. – R.: Nike.

n) AE litra, Venafrum (?). – Sambon, *o. c.* **23,** n° 1075. – R.: Gallo.

34. AE litra, Larinum, c. 250 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 199. – D.: Testa di profilo con elmo corinzio con penne laterali. R.: Fulmine.

35. AE, Pallanum, c. 250. a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** n° 197. – D.: Testa come **33,** ma con l'aggiunta di un drago sulla visiera e di un grifo sulla calotta. R.: Leggenda in corona di quercia.

36. AR denario della guerra sociale, 90–89 a. C. – Sambon, *o. c.* **23,** ni 239–240. 242. – D.: Busto di tre quarti a s., con egida squamata ed elmo corinzio crestato. R.: Due guerrieri (239), guerriero e toro (240), guerriero con animale (242).

Scultura a tutto tondo

37.* Vaso plastico bronzeo (oinochoe) a due anse. Londra, Brit. Mus. Da Vulci. – Dennis, G., *The Cities and Cemeteries of Etruria*[3] (1883) 463. – Fine IV sec. – Busto con elmo dal frontale guarnito con rosette. Collana e orecchini assai elaborati.

Appendice: teste e busti conseguenti a frattura

Terracotta

38.* Busto da statua votiva (?). Roma, Villa Giulia. Da Veii, loc. Portonaccio. – Helbig[4] III n° 2564; Cristofani, M., *Prospettiva* 9, 1977, 3–4 fig. 1–3. – Circa 520 a. C. – Identificazione non sicura. Elmo di tipo ionico modificato, con trecce sulle spalle e massa unita di capelli sul dorso.

39.* Busto in frammenti da statua di culto (?). Roma, Villa Giulia. Da Veii, loc. Portonaccio. – Santangelo, M., *BollArte* 37, 1952, 152–153 fig. 17 (la sola testa). – Fine VI sec. – Elmo di tipo attico con serpenti a rilievo contrapposti sulla calotta e sostegno della cresta a figura umana inginocchiata. Corazza a volute con palmetta al centro.

40. Testa da statua votiva. Budapest, Mus. di Belle Arti T. 571. – Szilágyi, J. Gy./Castiglione, L., *Griechisch-römische Sammlung* (1957) tav. 10, 2. – Inizi del V sec. – Autenticità non del tutto sicura. Elmo crestato di tipo attico, trecce sulle spalle.

41. Torso acefalo da statua votiva a metà del vero. Roma, Villa Giulia. Da Veii, loc. Portonaccio. – Inedito. – Prima metà V sec. – Stante, con il braccio sin. disteso lungo il corpo. Grande egida a casacca disseminata di serpentelli, priva di gorgoneion.

42. Testa di statuina votiva. Roma, Villa Giulia. Da Veii, loc. Campetti. – Vagnetti, L., *Il deposito votivo di Campetti a Veio* (1971) 100 n° 12 tav. 56. – C. 460 a. C. – Elmo attico.

43. Testa da statua votiva. Lucera, Mus. Civ. Da Luceria. – Bartoccini, R., *Iapigia* 11, 1940, 261 fig. 41. – III sec. – Elmo corinzio con creste laterali rivolte verso il basso. Orecchini.

44. Teste di statuette votive **a)** da Roma (Gatti Lo Guzzo, L., *Il deposito votivo dall'Esquilino detto di Minerva Medica* [1978] 101 I 2° tav. 41; 116 M 29 tav. 45; AA. VV., *Terrecotte votive dal Tevere* [1980] 119 n° 155–156 tav. 37), **b)** da Lavinium (AA. VV., *Lavinium* II [1975] 333 n° E 205 fig. 402), **c)** da Veii, loc. Portonaccio (Villa Giulia 39061, 39189, 39423, ecc.), **d)** da Signia (Della Seta, A., *Museo di Villa Giulia* [1918] 222), **e)** da Lucus Feroniae (Sgubini Moretti, A., *Nuove scoperte e acquisizioni nell'Etruria meridionale* [1975] 112 n° 2; 114 n° 12), **f)** da S. Marinella (Torelli, M., *StEtr* 35, 1967, 347), **g)** da Todi (Bendinelli, *o. c.* **22,** 638 fig. 23), **h)** da Este (*NotSc* 1888, 93–94 tav. 8 fig. 19; *Arte e civiltà romana nell'Italia settentrionale* I [1964] tav. 9, 23), **i)** da Gildone (Di Niro, A., in *Sannio: Pentri e Frentani dal VI al I sec. a. C.* [1980] 266 n° 86. 12), ecc. – III sec. – Elmo corinzio. Testine simili anche da tombe (p. es. da Norchia, Colonna Di Paolo, E./Colonna, G., *Norchia* I [1978] 324 n° 16 tav. 383, 3–4).

Bronzo

45.* Testa di statuina votiva. Ancona, Mus. Naz. 27798 (già Villa Giulia 12359). Da Cagli. – Helbig[4] III 2992. – Prima metà IV sec. – Elmo attico a visiera mobile, a rotelle laterali ed apice a collo di cigno. Officina etrusca.

B. Menerva sola, tipo Palladion

46.* Bronzetto votivo. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 7095. Dai dintorni di Firenze. – Müller, V., *AM* 46, 1921, 49–50 tav. 4, 2; Giglioli tav. 122, 2; Riis, 138; Richardson, E. H., *The Etruscans* (1964) 104–105 tav. 24 b. – Metà circa VI sec. – Mancano sia la lancia che l'attributo della mano sin., chiusa a pugno e protesa. Veste un peplo ricamato con pesante apoptygma (o egida rettangolare?). Elmo di tipo ionico con apice tronco-conico e cresta parzialmente conservata.

47. Due bronzetti votivi. Tarquinia, Mus. Naz. Da Graviscae. – Torelli, M., *PP* 32, 1977, 433 fig. 11. – Prima metà VI sec. – Veste il chitone dedalico e porta un elmo corinzio, con lunghe trecce sul petto. Secondo l'editore da identificare con Aphrodite Enoplia.

48.* Bronzetto votivo. Monaco di B., Staatl. Antikenslg. 4313. – Lullies, R., *AA* 1957, 402–404 fig. 22–23; Bonfante, L., *Etruscan Dress* (1975) 195 fig. 119–120. – Circa 500 a. C. – Mano d. alzata, mano sin. al fianco. Calza calcei e veste chitone e mantello con lembi verticali sul davanti. Copricapo a larga tesa con bottone apicale. Per alcuni da identificare con Turms (Richardson, Bonfante).

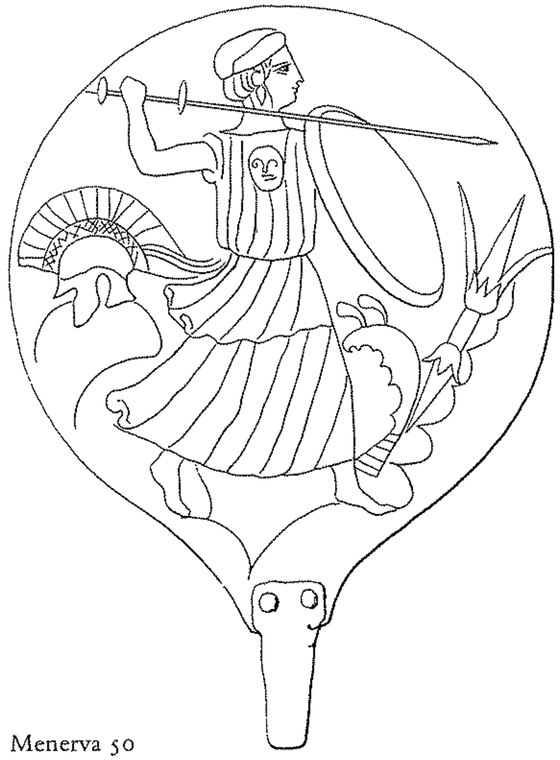
49. Statua votiva fittile a metà del naturale. Da Lavinium, santuario orientale. Pratica di Mare, casa degli scavi. – *Enea nel Lazio* (1981) 193–194 n° D 63. – Seconda metà V sec. – Stante con la gamba sin. appena avanzata, le braccia mancanti (il destro alzato, il sin. abbassato con lo scudo per celare l'ampio foro di cottura sul fianco). Veste una sorta di pelliccia senza maniche, lunga fino ai piedi, a lembi accostati verticalmente sul davanti: la superficie è mossa da cordoni obliqui irregolarmente intrecciati e distribuiti. Gorgoneion sul petto, usato come fermaglio, e serpente intorno alla vita come cintura. Scalza, porta un elmo a calotta con paranuca, paraguance abbassate e bassa cresta.

C. Menerva sola, tipo Promachos

a) Con il braccio destro alzato

Disegno

50. •Specchio bronzeo. Perugia, Mus. Arch. – Gerhard, *EtrSp* V 7, 2. – IV sec. – Avanza a d. Veste il peplo senza egida ma con gorgoneion. L'elmo attico crestato è deposto a sin. su una roccia, mentre a d. nel campo è una folgore.



Menerva 50

Glittica

51. Corniola. Perduta. – Furtwängler, *AG* II 76 n° 13 tav. 16; Zazoff, *EtrSk* 147 n° 357. – Stile arcaico. – Lunga egida con serpenti, presenti anche sullo scudo. Elmo attico con grande penna laterale.

52. Onice. Filadelfia, Univ. Mus. – Sommerville, M., *Engraved Gems* (1889) 703 n° 551 tav. 46, 59; Zazoff, *EtrSk* 147 n° 358. – Stile arcaico. – Lunga egida dorsale con serpenti. – Replica: sardonica, già coll. Roger de Sivry (Zazoff, *EtrSk* 147 n° 359).

Bronzetti votivi a tutto tondo

Stante il loro numero elevato, è opportuna una ulteriore classificazione a seconda della presenza e del tipo dell'egida. Tutti vestono il chitone e portano l'elmo attico a cresta unica con paraguance alzate. Lo scudo di norma è mancante. Gli esemplari di produzione umbra sono in fondo alle liste.

1. CON EGIDA UNITA SUL PETTO

53.* Modena, Galleria Estense. - Giglioli tav. 124, 2; Arias, P. E., *StEtr* 20, 1948/49, 231-234 tav. 8-9; Herbig, R./Simon, E., *Götter und Dämonen der Etrusker* (1965) 40 tav. 17, 2; Gualandi, G., in *Prima Italia* (1980) 159-160 n° 94. - Circa 500 a. C. - Forse parte di un gruppo. Mantello a lembi simmetrici ed egida squamata.

54.* Vienna, Kunsthist. Mus. VI 7. - v. Sacken, E., *Die antiken Bronzen des K. K. Münz- und Antiken-Cabinetes in Wien* I (1871) 29 tav. 8, 8; Richardson, E. H., *MAAR* 27, 1962, 196 fig. 105-106. - Metà V sec.

55. Roma, Villa Giulia 24481. - Giglioli, G. Q., *ArchCl* 4, 1952, 192 tav. 45, 1. - Seconda metà V sec. - Lavoro provinciale.

56.* Roma, Villa Giulia 24545. - Balty, J. Ch., *RBPhil* 39, 1961, 43-44 fig. 2. 3. 5. - Egida appena disegnata e priva del gorgoneion.

57. Perugia, Mus. Arch. 930/919. Balty, *o. c.* **56,** 44 n. 3.

58.* Bruxelles, Mus. Royaux d'Art et d'Histoire R 835. Dai dintorni di Chiusi. - Balty, *o. c.* **56,** 42-43 fig. 1. 4. - Assai schematica.

59.* Roma, Villa Giulia 51458. - Santangelo, M., *Musei e monumenti etruschi* (1960) 133 in basso a sin.; Richardson, E. H., *Etruscan Sculptures* (1966) tav. 27. - Fine V sec. - Egida squamata senza gorgoneion.

60.* Berlino, Staatl. Mus. 10819. Da Apiro. - Neugebauer, K. A., *AA* 1922, 95-98 fig. 45; GGK, *Führer Berlin* tav. 23. - Fine V-inizio IV sec. - Egida squamata senza gorgoneion, elmo apicato a collo di cigno, scudo circolare conservato.

61.* Roma, Villa Giulia 24552. - Colonna, G., *Bronzi votivi umbro-sabellici a figura umana* I (1970) 37-38 n° 43 tav. 13. - Circa metà V sec. Produzione umbra. - *Calcei repandi* ed egida con gorgoneion.

62.* Roma, Villa Giulia 24551. - Colonna, *o. c.* **61,** 42 n° 58 tav. 17-18; SBH, *Etrusker* tav. 186; Ricciardi L., in *Prima Italia* (1980) 187-188 n° 117. - Seconda metà V sec. - Sotto l'egida indossa una corazza liscia con risalto inferiore e due fasce di pteryges.

63.* Londra, Brit. Mus. - Walters, *BMBronzes* 61 n° 443; Richardson, *o. c.* **59,** 197 fig. 113-114; Colonna, *o. c.* **61,** 66-67 n° 139 tav. 36. - Metà V sec. - Egida senza gorgoneion.

2. CON EGIDA BIPARTITA SUL PETTO

64.* Firenze, Mus. Arch. 70793. Da Fermo. - Giglioli, tav. 125, 3; Richardson, *o. c.* **59,** 196 fig. 108-109. - Circa metà V sec. - Egida con gorgoneion. Scudo circolare conservato.

65. Bologna, Mus. Civ. - Arias, *o. c.* **53,** 234 tav. 10, 1-2.

66. Ravenna, Mus. Arch. - Arias, *o. c.* **53,** 234 tav. 10, 3-5. - Egida senza gorgoneion.

67.* Lione, Mus. Civil. Gallo-Romaine, già Mus. des Beaux-Arts E 140. - Boucher, St., *Bronzes grecs, hellénistiques et étrusques...* (1970) 80 n° 59. - Terzo quarto del V sec.

68. Parigi, Cab. Méd. Br 150. - Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 68-69 n° 150.

69.* Parigi, Louvre Br 298. Dai dintorni di Perugia. - De Ridder, A., *Les bronzes antiques du Louvre* I (1913) 49 n° 298 tav. 26; Giglioli, tav. 125, 1.

70.* Baltimora, Walters Art Gallery 54. 88. - Hill, D. K., *Catalogue of Classical Bronze Sculpture* (1949) 85 n° 184 tav. 38. - Egida con gorgoneion.

71.* Napoli, Mus. Naz. 5519. - Giglioli, G. Q., *ArchCl* 4, 1952, 192-193 tav. 46. - Ultimo quarto V sec.

72. New York, racc. E. de Kolb. - Mitten, D. G./Döringer, S. F., *Master Bronzes from the Classical World* (1967) 174 n° 175. - Egida senza gorgoneion.

73. Già a Roma, Mus. Kirch. Dall'Umbria. - Micali, G., *Monumenti inediti ...* (1844) 107 tav. 17, 6; Reinach, *RépStat* II 284, 6; V 493, 7. - Fine V sec. Prodotto umbro. - Calzata, porta un elmo anomalo ed il gorgoneion inciso sulla spalla sin.

3. SENZA EGIDA,
O CON EGIDA SPECIALE

74. Berlino, Staatl. Mus. 2178. - Hill, E., *JWalt* 6/7, 1944/45, 109 fig. 14. - Prima metà V sec. - Veste solo il chitone e il solito elmo attico.

75.* Roma, Villa Giulia 24546. - Colonna, *o. c.* **61,** 38 n° 45 tav. 15. - V sec. - Gorgoneion sul chitone. Produzione umbra.

76. Londra, Brit. Mus. - Colonna, *o. c.* **61,** 41 n° 54 tav. 16.

77. Coll. privata olandese. - Zadoks-Josephus Jitta, A. N., *BullAntBesch* 51, 1976, 96-97 n° 2 fig. 14. - V sec. - Senza egida né gorgoneion. Larga cintura alla vita. Prodotto umbro. *Cf.* un bronzetto a Roma, Villa Giulia (Colonna, *o. c.* **61,** 57-58 n° 115 tav. 29).

78.* Bruxelles, Mus. Royaux d'Art et d'Histoire R 839. Dai dintorni di Macerata. - Giglioli, *o. c.* **55,** 193 tav. 40, 4. - Prima metà IV sec. - Chitone a lunghe maniche e cintura annodata alla vita. Egida distinta solo graficamente dal chitone, con gorgoneion. Elmo a paraguance abbassate e lungo apice a collo di cigno. Sembra calzata. Prodotto umbro.

79. a)-b)* Roma, Villa Giulia 24543 e 24544, dal Kircheriano. - Santangelo, *o. c.* **59,** 133 in alto a d. - IV sec. - Calzate, vestono un chitone con cintura a cordone annodato, su cui spicca il gorgoneion tra due serpenti (?). Elmo attico a cresta sollevata.

80. Roma, Villa Giulia 24498. Dal Kircheriano. - Inedita. - IV sec. - Rozzo gorgoneion sul chitone. Calzata.

81. Campobasso, Soprintendenza. Da Larino. - Di Niro, o. c. **44 i,** 309, n° 94. 3. - Fine V sec. (?). - Senza egida, con elmo di tipo attico.

b) Con il braccio destro abbassato

Disegno

82. Specchio bronzeo. Già a Napoli, coll. Bourguignon. - *Collection d'antiquités grecques et romaines provenant de Naples* (1901) 46 n° 214; Sambon, *o. c.* **23,** pag. V. - Metà V sec. - Alata, senza elmo, impugna lancia e scudo e veste un chitone con egida bipartita sul davanti, lunga sul dorso. Diadema sui capelli.

83. Specchio bronzeo. Perugia, Mus. Arch. - Gerhard, *EtrSp* V pag. 13. - III sec. - Alata, impugna la spada. Egida unita decorata a cerchielli senza gorgoneion. Esemplari simili: Gerhard, *EtrSp* I 36, 6-8; *NotSc* 1963, 55 n° 6 fig. 58 (da S. Giuliano). Senza la spada: Gerhard, *EtrSp* I 36, 3-5, 9.

84.° Specchio bronzeo. Già coll. Gerhard. - Gerhard, *EtrSp* III 246; Pfiffig, *RelEtr* 258 fig. 111. - III sec. - Al posto della lancia impugna verticalmente la folgore. Calzata, senza elmo, con egida priva di gorgoneion. Civetta come episema dello scudo.



Menerva 84

85.* Specchio bronzeo. Toronto, Royal Ontario Mus. 919.26.16. Da Bomarzo. - Baglione, M. P., *Il territorio di Bomarzo* (1976) 190-191 tav. 116, 2. - III sec. - Tiene verticalmente la folgore nella d. Egida senza gorgoneion, diadema sui capelli.

Glittica

86. Agata. Ginevra, Mus. d'Art et d'Hist. 7195. - Zazoff, *EtrSk* 26 n° 24 tav. 10. - Circa 520 a. C. - Egida a lembi pendenti orlati di serpenti, elmo attico crestato.

87.* Corniola. Hannover, Kestner-Mus. K 1288. Da Firenze. - Zazoff, *EtrSk* 26 n° 25 tav. 10; *AGD* IV 24 n° 35 tav. 11. - Circa 510 a. C. - Simile alla precedente, ma lo scudo è visto dall'interno.

Simili sono gli scarabei tardo-arcaici: Zazoff, *EtrSk* n[i] 26. 27. 353. 354 (*cf.* Richter, *EngrGemsGE* 186 n° 739). Scudo di profilo in Zazoff, *EtrSk* n° 28 (II sec. a. C.).

88.* Corniola. Firenze, Mus. Arch. 12137. Da Populonia, tomba S. Cerbone 13. - *NotSc* 1908, 202 fig. 4; Minto, A., *Populonia* (1943) 183 tav. 48, 2; Zazoff, *EtrSk* 24 n° 21 tav. 9. - Circa 500 a. C. - In luogo dello scudo protende l'egida orlata di serpenti. Elmo senza cresta, lancia obliqua.

89.* Corniola. Berlino, Staatl. Mus. FG 196. - Zazoff, *EtrSk* 147 n° 352; *AGD* II 101 n° 231 tav. 50. - Prima metà V sec. - Egida protesa, spada appesa al balteo, elmo attico crestato.

90. Corniola. Londra, Brit. Mus. 611. - Zazoff, *EtrSk* 24 n° 23 tav. 9. - Stile arcaizzante, fine IV sec. - Serpenti solo in basso. Iscrizione moderna.

Rilievo bronzeo

91.* Lamina sbalzata, ritagliata a giorno ed applicata ad un supporto. Firenze, Mus. Arch. Da Castellina in Chianti, tumulo di Montecalvario. - Milani, G. A., *NotSc* 1905, 235 fig. 30. - Fine VII- inizio VI sec. - Di profilo a d., in lunga veste decorata a bande orizzontali a spinapesce, con elmo «illirico» crestato. Forse parte di una composizione narrativa.

Bronzetti votivi a tutto tondo

92.* Parigi, Louvre Br 299. Da Vulci. - De Ridder, A., *o. c.* **69,** 49 n° 299 tav. 26; Hus, A., *Vulci étrusque et étrusco-romaine* (1971) 82 tav. 7 a. - Metà V sec. - Egida bipartita e squamata con gorgoneion. Elmo attico crestato.

93.* Napoli, Mus. Naz. 5520. - Giglioli, *o. c.* **55,** 192-193 tav. 47; Maule, Q., *AJA* 81, 1977, 500 fig. 16. - Fine V-inizio IV sec. - Egida come la precedente.

D. Menerva sola, retrospiciente

Glittica

94.* Agata. Copenhagen, Mus. Thorvaldsen, 38. - Zazoff, *EtrSk* 27 n° 29 tav. 11; Richter, *EngrGemsGE* 186 n° 741. - Inizi V sec. - Lancia nella sin. abbassata, mano d. alzata in segno di saluto. Egida unita a scaglie, senza gorgoneion. Elmo attico crestato. Serpente in basso nel campo.

95.* Corniola. Copenhagen, Mus. Thorvaldsen 39. - Zazoff, *EtrSk* 28 n° 30 tav. 11. - Circa 480 a. C. - Alata, con la lancia nella sin. abbassata. Senza elmo, con egida lunga sul dorso.

96.* Corniola. Firenze, Mus. Arch. 14427. - Zazoff, *EtrSk* 28 n° 31 tav. 11; Pandolfini, M., *StEtr* 41, 1973, 351 n° 156 tav. 91. - Seconda metà V sec. - Alata, veste il solo peplo (?) e brandisce la lancia nella sin. abbassata. Per altri esempi, tutti di V sec., *cf.* Zazoff, *EtrSk* 147 n[i] 360-363. Iscrizione *menerva.*

E. Menerva sola, stante

Glittica

97.* Sardonica. Napoli, Mus. Naz. 126409. Da Cuma. – Siviero, R., *Gli ori e le ambre del Museo Nazionale di Napoli* (1954) 28 n° 69 tav. 88; Zazoff, *EtrSk* 147 n° 364. – IV sec. – Frontale, appoggia la d. sullo scudo mentre con la sin. sollevata s'appoggia alla lancia. Indossa il peplo e l'egida.

Rilievo metallico

98.° Rivestimento di teca in lamina d'argento. Napoli, Mus. Naz. Da Teano, tomba 67. – Gàbrici, E., *MonAnt* 20, 1910, 37–38 fig. 18. – Seconda metà IV sec. – Di prospetto, alata, con egida a squame. Elmo di tipo frigio con penne laterali.



Menerva 98

Scultura a tutto tondo in terracotta

99.* Statua cultuale o votiva, a grandezza naturale. Vienna, Kunsthistor. Mus. V 115. – Da Roccaspromonte (Molise). – Reinach, *RépStat* I 226, 2; Mirone, S., *Aréthuse* 1, 1923, 141–150 tav. 22–23. – Seconda metà V sec. – Braccia protese, mancanti. Stante a sin., veste un peplo cinto alla vita e un'egida a mantellina unita sul petto, già orlata di serpenti e fornita di gorgoneion (mancante). Elmo atipico, a margine ondulato sulle tempie e cresta riportata, anch'essa mancante.

100.* Statua votiva a grandezza naturale. Da Lavinium, santuario orientale. Pratica di Mare, casa degli scavi. – Castagnoli, 3–14 tav. 1–9; *Enea nel Lazio* (1981) 49. 190–191 n° D 61. – Fine V sec. – Stante a d. accanto ad una figura di Tritone inginocchiato su pilastrino, posta alla sua sin. Impugna verticalmente la spada con la d. riportata sul petto, mentre con l'avambraccio sin. proteso sostiene lo scudo, poggiante sulla testa di Tritone. Veste un chitone manicato ed una doppia egida squamata, l'inferiore a casacca lunga fino alle anche, orlata di serpentelli e cinta da un serpente policefalo, la superiore a mantellina con gorgoneion di tipo classico. Calza sandali, porta una collana e capelli lunghi sul dorso. Attorno al braccio d. si avvolge un serpente a tre teste. Elmo di tipo attico con «paraorecchi» alzati e bassa cresta. Scudo ovale e orlato da serpentelli, quadrupedi e uccelli, con cinque crescenti lunari incisi nel campo.

101. Statua votiva in frammenti, analoga alla precedente. Da Lavinium, santuario orientale. Pratica di Mare, casa degli scavi. – Castagnoli, 9; *idem, Archeologia laziale* 3 (1980) 165; *Enea nel Lazio* 49. 193 n° D 62. – Il posto di Tritone è preso da un'oca. Ritornano i motivi della spada impugnata, della cintura di serpenti e dei crescenti lunari sullo scudo.

102. Statuette votive. Da Lavinium, santuario orientale. Pratica di Mare, casa degli scavi. – Castagnoli, 10 tav. 11 fig. 1–2; *Enea nel Lazio* 49. 194–195 n° D 64–65. – IV–III sec. – In peplo altocinto ed elmo attico, con le braccia abbassate e lo scudo appoggiato a terra al fianco sin.

103.* Statuetta votiva. Roma, Villa Giulia. Da Veii, loc. Portonaccio. – Inedita. – IV sec. – Braccio d. proteso, mano s. appoggiata ad uno scudo bilobato tenuto a terra. Peplo ed elmo attico.

104.* Statuette votive. Numerosi esemplari: **a)*** a Berkeley e **b)** ad Amburgo. Da Caere, loc. Vignaccia. – v. Mercklin, E., *AA* 1928, 387–388 fig. 101; Maule, Q. F./Smith, H. R. W., *Votive Religion at Caere: Prolegomena* (1959) 3–4 tav. 2, d. f. – IV sec. – Stante a sin., le braccia distese lungo il corpo, il sin. imbracciante lo scudo circolare od ovale. Veste chitone e mantello, con egida a mantellina unita priva di gorgoneion. Elmo attico crestato.

105. Statuette votive. Avellino, Mus. Prov. Da Rocca S. Felice, loc. Valle d'Ansanto. – Onorato, O., *La ricerca archeologica in Irpinia* (1960) 33 tav. 26; Rainini, I., *NotSc* 1976, 395–397 n^{i} 41–42 fig. 13. – IV sec. – Vestita di peplo, è appoggiata con la sin. alla lancia, avendo lo scudo contro la gamba sin. e l'egida fornita di gorgoneion pendente dal braccio sin. – Replica a Salerno, Mus. Prov., da Fratte di Salerno (Sestieri, P. C., *NotSc* 1952, 121 fig. 33).

106. Statuette votive. **a)** Capua, Mus. Prov. 2714; **b)** Napoli, Mus. Naz., da Capua, loc. Patturelli; **c)** Napoli, Mus. Naz., da Teano, loc. Loreto. – Bonghi Jovino, M., *Capua preromana, terrecotte votive* II (1971) 44 tav. 11, 3; Johannowski, W., *BollArte* 48, 1963, 143 fig. 101. – IV sec. – Acefale, stanti a d. con l'avambraccio d. proteso (mancante) e il sin. disteso. Chitone manicato, peplo assai corto ed egida a mantellina con gorgoneion.

107. Statuetta votiva. Capua, Mus. Prov. 2141. Da Capua, loc. Patturelli. – Bonghi Jovino, *o. c.* **106**, 44–45 tav. 12, 3–4. – II sec. – Acefala e senza braccia. Peplo altocinto, con egida a squame bilobata.

108. Statuette votive. Roma, Villa Giulia. Da Veii, loc. Campetti. – Inedite. – III–II sec. – Acefale, mano d. al fianco, mano sin. sullo scudo, posato a terra o su colonnina. Gamba sin. arretrata o incrociata sulla d. Vestono il peplo e l'egida bipartita.

Bronzetti votivi a tutto tondo

109. Roma, coll. Giustiniani. Da Montalto di Castro (?). – Amorelli, M. T., *ArchCl* 5, 1953, 84–85 tav. 43. – Stile arcaico, ma probabile falsificazione moderna. Solleva con la sin. un lembo del chitone, mentre protende la d. Veste chitone ed egida a mantellina, senza gorgoneion. Elmo crestato senza paraguance.

110.* Parigi, Cab. Méd. Br 154. – Babelon/Blanchet, *BiblNatBronzes* 71 n° 154. – Prima metà IV sec. – Forse sommità di candelabro. Si appoggia con la sin. alla lancia, mentre protende la d. Veste chitone manicato, peplo, egida a mantellina squamata con gorgoneion e serpenti. Elmo attico crestato.

111.* Kassel, Staatl. Kunstslg. Br. 35. – Bieber, *SkulptCassel* 57–58 n° 139 tav. 40; Höckmann, U., *Antike Bronzen* (1972) 27 n° 46 tav. 15. – Prima metà IV sec. – Già appoggiata alla sommità della lancia con la d., sorreggeva lo scudo contro il fianco con la sin. Veste un chitone manicato, un peplo assai corto e un'egida a forma di corazza con gorgoneion a rilievo. Calzata, porta un elmo con frontale incavato a gola, paraguance alzate e cresta mancante.

112. Già a Firenze. – Gori, A. F., *Museum Etruscum* I (1737) tav. 29, 7; Reinach, *RépStat* II 278, 2. – IV sec. – Simile alla precedente, con cordone annodato alla vita, gorgoneion senza egida, elmo attico crestato.

113. Berlino, Staatl. Mus. Fr. 2176. – Gerhard, E., *Über die Gottheiten der Etrusker* (1847) 61 tav. 4, 2; Reinach, *RépStat* II 286, 4. – IV sec. – Calzata con sandali, veste un chitone a lunghe maniche e un'egida a giubbetto che lascia scoperta la spalla d., con gorgoneion sul petto e cordone annodato alla vita. Elmo a calotta mancante della cresta.

114.* Parigi, Louvre Br 296. – De Ridder, *o. c.* **69**, 49 n° 296 tav. 26. – Metà IV sec. – Mano d. sollevata, sin. protesa in basso. Montata modernamente su una basetta a far gruppo con un bronzetto di Tinia. Veste un chitone con *clavi*, un'egida squamata posta a bandoliera sulla spalla sin., un mantello passante sulla stessa spalla. Capelli divisi sulla fronte e ornati da un'alta *stephane*, orecchini.

115. Roma, Villa Giulia. Da Arezzo. – Gori, *o. c.* **112**, tav. 200; Reinach, *RépStat* II 284, 6. – IV sec. – Già erroneamente accostata al gruppo dell'aratore. Mano d. al fianco, s. protesa. Veste chitone manicato ed egida con gorgoneion sulla spalla sin. *Stephane* sui capelli.

116.* Berlino, Staatl. Mus. Fr. 2180. – Gerhard, *o. c.* **113**, tav. 4, 3; Reinach, *RépStat* II 284, 8. – IV sec. – Mano s. puntata al fianco, d. protesa porgendo un fiore. Veste un chitone, un peplo assai corto ed un'egida a mantellina senza gorgoneion. *Stephane* sui capelli.

117.* Roma, Villa Giulia. Da Tuscania, loc. Pantalla. – Santangelo, M., *RivIstArch* 9, 1942, 68–76 fig. 1–3. – Fine IV-inizio III sec. – Conservato solo il busto. Mano s. puntata al fianco e coperta dal mantello, d. protesa. Veste un chitone, un'egida squamata con gorgoneion e un mantello passato sulla spalla sin. Adorna di collana, orecchini ed armilla, porta sul capo un'alta *stephane*.

118. Roma, Vaticano. Da Orte. – *Museum Etruscum Gregorianum* (1842) ed. B, I tav. 43, 1; Gerhard, *o. c.* **113**, 61 tav. 4, 1; Savignoni, L., *Ausonia* 5, 1910, 101–103 fig. 21–22; Anti, C., *MonAnt* 26, 1920, 313–314 fig. 15; Nardi, G., *Le antichità di Orte* (1980) 272–274 tavv. 238–239. – Inizio III sec. – Con la mano s. puntata al fianco, solleva la d. su cui posa una civetta ad ali aperte. Calzata con calcei, veste un chitone manicato, un peplo corto ed un'egida con gorgoneion a rilievo tra due stelle ed un crescente lunare incisi. Elmo corinzio crestato. Porta orecchini e un'armilla sopra il gomito sin. Già erroneamente integrata con ali. Forse pertinente a coperchio di cista (Nardi).

119.* Numerose sono le statuette bronzee in cui M. s'appoggia alla lancia con la sin., mentre porge la patera con la d. Veste il peplo altocinto, talora con l'egida, e porta l'elmo corinzio crestato. Esemplari da **a)** Montecassino (*StEtr* 14, 1940, tav. 46, 9), **b)** Modigliana (Monti, P., *Studi Romagnoli* 14, 1963, 244–245 n° 14 fig. 11), **c)** Adria (Zerbinati, E., *Studi Polesani* 2, 1977, 29 fig. 3), **d)** Este (*NotSc* 1888, 92–93 n° 66 fig. 18; *Arte e civiltà..., o. c.* **44 h**, tav. 6, 13). Inoltre nei musei di **e)** Palermo (Di Stefano, C., *Bronzetti figurati del Mus. Naz. di Palermo* [1975] 9–10 n^{i} 10–11 tav. 2, 4), **f)** Catania (Libertini, G., *Il Museo Biscari* [1930] 89 n° 206 tav. 43), **g)** Kassel (Bieber, *SkulptCassel* 58 n° 142 tav. 40), **h)*** Rouen (Esperandieu, E./Rolland, H., *Bronzes antiques de la Seine-Maritime* [1959] 32 n° 30 tav. 12), ecc. – III–II sec.

120. Una variante del tipo precedente mostra la mano d. puntata al fianco e la sin. appoggiata alla lancia. Esemplari da **a)** Orvieto (*NotSc* 1925, 143 fig. 8), **b)** Este (*NotSc* 1888, 92 n° 65 fig. 17; *Arte e civiltà..., o. c.* **44h**, tav. 6, 14), **c)** Lucus Feroniae (Sgubini Moretti, *o. c.* **44e**, 170–171 n° 11), ecc. – III–II sec.

Bronzetto strumentale a tutto tondo

121.* Manico di patera. Parigi, Louvre. – De Ridder, *o. c.* **69**, II 138 n° 3024 tav. 106. – Fine IV sec. – M. alata solleva la d. a toccare una paragnatide dell'elmo mentre protende la mano sin. su cui posa la civetta. Calzata, veste il chitone manicato, il peplo cinto con un cordone annodato e l'egida con gorgoneion.

F. Menerva sola, seduta

Arti grafiche

122.* Specchio bronzeo. Firenze, Mus. Arch. 613. Forse da Chiusi. – Gerhard, *EtrSp* V 7, 1. – IV sec. – Due M., sedute e contrapposte. Con la mano in primo piano si appoggiano allo scudo tenuto a terra, con l'altra mano quella a sin. si appoggia alla lancia, quella di d. sostiene una civetta. Vestono peplo ed egida a mantellina. Elmo attico crestato.

Rilievo

123.* Specchio bronzeo a teca. Londra, Brit. Mus. 1975.9-1.32. – Gerhard, *EtrSp* III 241; Walters, *BMBronzes* 101 n° 636. – Seconda metà IV sec. – Due M. sedute e contrapposte specularmente. Con la mano in primo piano si appoggiano alla roccia su cui sono sedute, con quella in secondo piano alla lancia, avendo accanto lo scudo. Indossano un'egida bipartita con gorgoneion, armille ed un elmo di forma non leggibile. Serpente come episema degli scudi.

Scultura a tutto tondo in terracotta

124. Antefissa (?). Roma, Villa Giulia (non reperibile). Da Antemnae. – Borsari, L., *NotSc* 1887, 68; Andrén, *o. c.* **18,** 368 n° 2; Quilici, L./Quilici Gigli S., *Antemnae* (1978) 45–46. – IV–III sec. (?). – Torso acefalo di M. con egida e gorgoneion, a circa un terzo del vero.

125.* Statuetta votiva. Berkeley, Univ. of Calif., Lowie Mus. of Anthrop. 8.2561. Da Caere, loc. Vignaccia. – Del Chiaro, M., *Etruscan Art from West Coast Collections* (1967) 37 n° 33. – IV sec. – M. è seduta nel mezzo di una piccola *kline* dalle zampe modanate, con i piedi sullo sgabello. La mano d. è appoggiata alla coscia, la sin. stringe un oggetto non identificato. Veste un chitone, un mantello ed un'egida senza gorgoneion. Porta la collana ed un elmo attico crestato.

126. Statuette votive in vari musei: **a)** Berkeley, **b)** Monaco di B., **c)** Siena, **d)** Würzburg, ecc. In prevalenza da Caere, loc. Vignaccia. – Winter, *Typen* III 2, 178, 8; Riis, 19 C 1 tav. 3, 4; Maule, Q., *AJA* 81, 1977, 501 fig. 17. – IV sec. – Seduta in trono con la mano d. sulla coscia, il braccio sin. coperto dallo scudo circolare. Veste chitone, mantello attorno alle gambe ed egida a margine rilevato con gorgoneion. Elmo attico crestato.

127. Statuette votive. Roma, Villa Giulia. Da Veii, loc. Campetti. – Pohl, I., *NotSc* 1973, 248–249 fig. 127–128. – II–I sec. a. C. – Trono a zampe leonine, sul cui dorso è impresso un caduceo. La mano d. stringe una patera, la sin. è coperta dal mantello. Veste chitone, mantello ed egida bipartita con gorgoneion. Elmo crestato con grandi ali laterali.

G. Menerva sul carro

128.* Anfora etrusca a f. n. Würzburg, Martin von Wagner-Mus. HA 25 (L. 799). Da Vulci. – Beazley, *EVP* 17; Bronson, R., *ArchCl* 18, 1966, 31–33 tav. 10, 1; Simon, *FührerWürzb* 270. – Circa 460 a. C. – Faccia A: M. sale sulla quadriga, che è preceduta da un garzone e da una donna che saluta la dea. Veste un chitone manicato ed un'egida annodata sul petto a mo' di pelle ferina, con gorgoneion di profilo sulla spalla sin. Scalza, sta a capo scoperto, adorna di orecchini e di *stephane*.

129. Cratere a calice falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 8359. – Beazley, *EVP* 70 n° 1: gruppo di Nepi; Giglioli, tav. 273, 1. – Inizi IV sec. – M. in piedi sulla quadriga, armata di lancia e scudo, si volge verso Victoria che la guida. Veste peplo ed egida squamata bilobata, con gorgoneion. Elmo attico. Il tema della figurazione è incerto.

130.* Situla a v. n. Londra, Brit. Mus. G 30. Da Vulci. – Beazley, *EVP* 251 n° 1. – III sec. – Su uno degli attacchi dell'ansa M. sul carro con Victoria.

131. Guttus caleno a v. n. Lecce, Mus. Prov. Da Gioia del Colle. – Pagenstecher, *o. c.* **10,** 92 n° 168. – III sec. – Derivazione da decadramma siracusana di Euainetos.

H. Menerva e un cavallo

132. Gruppo bronzeo su coperchio di cista prenestina. Già a Napoli, coll. Bourguignon. Da Praeneste. – *Collection..., o. c.* **82,** 46 tav. 7; Reinach, *RepStat* III 90, 7; *CPI* 1, 94. – Fine IV sec. – M. trattiene con la sin. un cavallo impennato. Veste chitone manicato, peplo corto e lunga egida con gorgoneion, cinta con un cordone alla vita. Elmo attico crestato.

I. Menerva in contesti narrativi di tema incerto

Altorilievi fittili templari

133. S. Severa, Antiquarium. Da Pyrgi, santuario, pressi della fronte anteriore del tempio A. – Rallo, A., *NotSc* 1970 II suppl. 696 fig. 542. – Seconda metà V sec. – Frammento di testa con elmo attico. Identificazione incerta (potrebbe trattarsi di un'Amazzone).

134. Orvieto, Mus. Da Orvieto, loc. Belvedere, fronte posteriore del tempio. – Andrén, *o. c.* **18,** 177 n° II: 20. – Inizi IV sec. – Rivestimento di *columen* o di *mutulus*. Torso di M. indossante una corazza dipinta con stelle. Tracce di egida con serpentelli. Tema del tutto ignoto.

135. S. Severa, Antiquarium. Da Pyrgi, santuario, pressi della fronte anteriore del tempio B. – Inedito. – IV sec. – Pochi frammenti di una testa con elmo di tipo corinzio. La presenza di M. è probabile anche nell'altorilievo frontonale di fine VI sec. (*cf.* **201**).

136. Roma, in deposito presso l'Ecole Française. Da Bolsena, loc. Poggio Moscini. – Andreau, J./Barbet, A./Pailler, J. M., *MEFRA* 82, 1970, 219 fig. 14. – Primo quarto II sec. (*cf.* Pairault-Massa, F. H., in *Caratteri dell'ellenismo nelle urne etrusche* [1977] 51). – Torso di M. con egida squamata bipartita e piccolo gorgoneion come fermaglio. Tema forse di carattere dionisiaco.

137.* Firenze, Mus. Arch. 87684. Da Arezzo, loc. Catona. – Giglioli, tav. 378, 4; Andrén, *o. c.* **18,** 269 n° I: 2 tav. 89, 319. – Prima metà II sec. (per la cronologia *cf.* Strazzulla, M. J., in *Caratteri dell'ellenismo..., o. c.* **136,** 45–46). – Testa di M. con orecchini ed elmo di tipo corinzio a tre creste già riportate (mancanti). Stile patetico. Il tema potrebbe essere il Giudizio di Paris.

138. Civitavecchia, Mus. Naz. Da S. Marinella, loc. Punta della Vipera. – Torelli, M., *BollArte* 50, 1965, 126; *idem, StEtr* 35, 1967, 346; Stopponi, S., in *Studi in onore F. Magi* (1979) 267 tav. 10, 1. 3. – II sec. – Testa di M. con elmo corinzio crestato. Il tema potrebbe essere la contesa con Marsyas.

Sculture fittili templari a tutto tondo

139. Roma, Villa Giulia 9984, 9985, 10020. Da Satricum, tempio di Mater Matuta. – Della Seta, *o. c.* **44 d,** 276. – Circa 500 a. C. – Parte della testa con elmo attico e del torso, indossante il chitone con il gorgoneion senza egida, a grandezza naturale. Se gli appartiene il frammento 9981 con la base e parte delle gambe (Giglioli, tav. 198, 1), M. avanzava con un gran passo accanto ad un dio posto alla sua destra, con il quale faceva gruppo. Probabile la pertinenza

dell'avambraccio d. 9997 con la mano che impugna la spada (Della Seta, 278). Probabile acroterio, tema del tutto ignoto.

140.* Antefissa modellata a mano. Firenze, Mus. Arch. 79074. Da Bolsena. – Giglioli, tav. 379, 1; Andrén, *o. c.* **18,** 209 n° II: 2 tav. 78, 266; Rastrelli, A., in *Prima Italia* (1980) 220–221 n° 144. – II sec. – Gruppo di M. *(mera)* e → Cilens, i cui nomi sono inscritti sulla base (*CIE* n° 5179; *TLE*[2] 44 n° 207). A d. è M., che si allontana concitata verso sin., guardando all'indietro. Veste un peplo altocinto e un'egida squamata e bipartita, con elmo corinzio crestato. L'antefissa appartiene ad una serie, di notevoli dimensioni, collocata probabilmente alla base di un frontone aperto di tipo tuscanico. Ignoriamo il soggetto, o i soggetti, che certamente raggruppavano più antefisse vicine. Nel nostro caso si può pensare, in base ad Andrén, *o. c.* **18,** 208–209 n° II: 2 tav. 78, 267, che il soggetto fosse la decapitazione di Medousa.

141.* Antefissa con gruppo di due figure. Roma, Villa Giulia 12521. Da Falerii Veteres, loc. Sassi Caduti. – Della Seta, *o. c.* **44 d** 170; Andrén, *o. c.* **18,** 110 n° I:3 k tav. 38; SBH, *Etrusker* 123 n° 137. – Metà V sec. – Resta solo la testa di M., con collana, orecchini ed elmo di tipo attico, leggermente rivolta verso d. Le altre antefisse della serie raffigurano sileni e menadi. Simile una testa elmata dal supposto Locus Solis Indigetis presso Lavinium (*Enea nel Lazio* [1981] 49. 167 n° D 3).

Arti grafiche

142.* Cista di bronzo prenestina. Lyon, Mus. Civil. Gallo-Rom., già Mus. des Beaux-Arts E 154. Da Palestrina. – Foerst, G., *Die Gravierung der pränestinischen Cisten* (1978) 141–142 n° 36 tav. 29 c; *CPI* 1, 108–110 n° 27 tavv. 131–133. – Seconda metà IV sec. – M. nel tipo della Parthenos, ma senza elmo, dinanzi ad una Vittoria seduta: tra le due figure un pilastrino su alto plinto. Indossa sul peplo un mantello villoso che copre il petto come un'egida. Porta i calcei, collana, orecchini e *stephane*.

143. Cista di bronzo prenestina. Roma, Villa Giulia 15696. Da Palestrina. – Foerst, *o. c.* **142,** 192–193 n° 98 tav. 64 b. – III sec. – M. si volge verso una biga di cavalli alati su cui sale un guerriero: accanto a lei una Vittoria ed un cavallo pure alato. Si appoggia con la sin. alla lancia, pur imbracciando lo scudo, mentre la d. è protesa. Porta calcei, chitone, peplo ed egida a casacca, orlata di serpentelli e con gorgoneion. Non è chiaro se avesse l'elmo.

144. Cista di bronzo prenestina. Edinburgh, Royal Scottish Mus. 74. – Foerst, *o. c.* **142,** 121–122 n° 19 tav. 17 c; *CPI* 1, 88–89 n° 19 tav. 109. – Fine IV sec. – Autenticità dubbia. M. nel tipo della Parthenos dinanzi ad un giovane appoggiato ad un albero in atteggiamento pensieroso. Veste il peplo e un'egida a mantellina con gorgoneion. Capo scoperto.

145.* Cista di bronzo prenestina. Copenhagen, Mus. Naz. 778. – *CPI* 1, 80–81 n° 16 tavv. 94–95. – Seconda metà IV sec. – Autenticità dubbia. M. alata s'interpone tra due guerrieri duellanti. Appoggiata allo scudo con la sin. protende la d. Calzata, veste il peplo e l'egida a casacca con gorgoneion e serpentelli. Elmo frigio crestato, armilla con bulle al braccio sin.

K. Menerva come Palladion in contesti narrativi

146.• (= Aias I **142***; = Aias II **99**) Specchio bronzeo inscritto. Londra, Brit. Mus. Da Caere. – Gerhard, *EtrSp* IV 398; Walters, *BMBronzes* 96–97 n° 627. – Seconda metà IV sec. – *Menle* afferra Helena abbracciata al Palladion, presenti altre divinità ed eroi. Il Palladion ha lancia e scudo nella sin. piegata, porta l'elmo corinzio crestato e veste peplo ed egida bipartita con gorgoneion e due teste caprine (?). Accanto iscrizione *cvera*.



Menerva 146

147. (= Agamemnon **64***) Specchio bronzeo inscritto. Vienna, Kunsthist. Mus. VI 3160. – Gerhard, *EtrSp* V 115; Noll, R., *OeJh* 27, 1932, 162–164 fig. 104. – Fine IV sec. – *Ziumithe* porge ad *Achmemrun* seduto il Palladion. Questo s'appoggia con la d. alzata alla lancia, armato di scudo ed elmo. Veste peplo ed egida unita.

148. (= Aias II **98*** con bibliogr.) Specchio bronzeo. Parigi, Louvre 1744, già coll. Campana. – Gerhard, *EtrSp* IV 399. – Fine IV-inizio III sec. – Aias e Kassandra abbracciata al Palladion. Questo è a capo scoperto e senza egida.

Altri Palladia su specchi: Gerhard, *EtrSp* II 236, IV 400, 1.

149. (= Aias II **93***) Sardonica. Napoli, Mus. Naz. – Zazoff, *EtrSk* 45 n° 46 tav. 15. – Seconda metà V sec. – Aias e Kassandra abbracciata al Palladion, che è visto di profilo, armato di lancia, elmo e scudo. Replica su corniola già nella coll. Morrison (Zazoff, *EtrSk* 45 n° 47 tav. 15).

150. Rilievo su bulla fittile, applicata a statua votiva. Pratica di Mare, casa degli scavi. Da Lavinium, santuario orientale. – Castagnoli, 10 tav. 11 fig. 3; *Enea nel Lazio* 49. 239–241 n° D 224. – IV sec. – Palladion frontale, alato, armato di lancia, elmo attico e scudo, tra le figure di Aias e di Kassandra.

L. Menerva e gli altri dei

a) Aplu (→ Apollon/Aplu)

151. (= Apollon/Aplu **61*●** con bibliogr.) Specchio bronzeo inscritto. Barbarano Romano (Viterbo), Mus. Civ. Da S. Giuliano. – Fine IV sec. – Conversazione di M. con *Aplu*. Entrambi con la mano s. sull'anca ed un attributo nella d. M. sostiene un frutto o un piccolo vaso. Veste un peplo manicato e porta una corona di lauro sul capo.

152.* (= Apollon/Aplu **86●** con bibliogr.) Specchio bronzeo inscritto. Parigi, Cab. Méd. 1302. – Rebuffat-Emmanuel, D., *Le miroir étrusque d'après la collection du Cabinet des Médailles* (1973) 131–135. 535–536 tav. 20. – Fine IV sec. – Conversazione di M. e *Aplu* seduti. M. s'appoggia col gomito sin. ad un gradino, su cui posa una civetta ed è deposta l'egida squamata col gorgoneion. Tiene la lancia appoggiata alla spalla sin. e porta un elmo corinzio crestato con stella sulla calotta.

153. (= Aphrodite/Turan **35***; = Apollon/Aplu **120**; = Ares/Laran **21** con bibliogr.) Specchio bronzeo inscritto. Parigi, Cab. Med. Br 1291. – III sec., «Kranzspiegelgr.». – M. conversa con *Aplu* seduto, accanto alla coppia *Turan-Laran*. Veste il peplo con egida squamata e porta un elmo corinzio crestato con stella sulla calotta. – Per altri esempi *cf.* Nardi, *o. c.* **118**, 274–275 tavv. 240–241, con bibliogr.; → Ares/Laran **21a. b. 22.**

b) → Epiur

Pittura

154.* Kylix etrusca a f. r. frammentaria. Boston, Mus. Fine Arts 90. 69. – Beazley, *EVP* 298. – Inizi IV sec. – M. assiste alla lotta di Hercle con un fanciullo alato (Epiur?).

155.* Kylix etrusca a f. r. frammentaria. Grosseto, Mus. R. 4075. Da Rusellae. – Bocci, P., in *Roselle* (1977) 70–71 n° 7 tav. 14a. – Metà IV sec. (gruppo Clusium). – M. sostiene sul braccio sin. il bambino Epiur, con la lancia appoggiata al braccio d. Indossa un'egida a mantellina con serpentelli marginali e porta un elmo attico crestato, oltre a collana ed orecchini.

Disegno

156.* Specchio bronzeo inscritto, frammentario. Berlino, Staatl. Mus. Fr. 29. Da Vulci. – Gerhard, *EtrSp* IV 335, 2; *EAA* III fig. 433; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **152,** tav. 90, 2; Pfister-Roesgen, G., *Die etruskischen Spiegel des 5. Jhs. v. Chr.* (1975) 40–41, 124–127 tav. 22; Fischer-Graf, U., *Spiegelwerkstätten in Vulci* (1980) 22–23 n° V 11 tav. 3, 2. – Circa 440 a. C. – M. assiste alla lotta tra *Hercle* ed *Epiur*. Frontale, con la testa di profilo, veste chitone, mantello ed egida a mantellina bipartita e squamata, con gorgoneion. Elmo attico crestato, civetta su ramo nel campo.

157. Specchio bronzeo inscritto. Berlino, Staatl. Mus. Fr. 136. Gerhard, *EtrSp* II 165; Herbig/Simon, *o. c.* **53,** tav. 46; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **152** tav. 90, 1. – Seconda metà IV sec. – M. riceve da *Hercle* il bambino *Epiur*, presenti *Turan* e *Munthu* (→ Munthuch), che incorona l'eroe. Calzata, con la lancia appoggiata alla spalla sin., veste chitone, mantello ed egida a mantellina orlata di serpentelli. Porta collana, orecchini e *stephane* a raggiera di punte.

157a) Specchio bronzeo inscritto, frammentario. Helgoland, coll. W. Kropatschek. – *Kunst der Etrusker* (1981) 97 n° 118. – Seconda metà IV sec. – M. al centro alla sin. di Hercle che tiene in braccio Epiur, presenti → *Leinth* e *Turan*. Porta la d. sulla spalla di Hercle, mentre s'appoggia con la sin. allo scudo. Indossa un peplo altocinto e un'egida bipartita e squamata, con gorgoneion. Elmo corinzio a calotta baccellata.

158.* Specchio bronzeo inscritto. Gottinga, Mus. Univ. M 58. – Koerte, G., *AbhGöttingen* NF 16, 1917, 44 n° 29. – IV sec. – M. seduta dinanzi ad *Hercle* che sta in piedi con un bambino in braccio, tra *Turan* e *Mean*.

Scultura a tutto tondo

159. Bronzetto decorante una sommità di candelabro. Già a Roma, coll. Augusto Castellani. Da Chiusi. – Roulez, J., *AdI* 44, 1872, 216–225, tav. N; Enking, 116, fig. 1. – Seconda metà IV sec. – M. alata sostiene sul braccio sin. il bambino Epiur. Calzata, veste chitone manicato ed egida a mantellina divisa con gorgoneion. Elmo attico crestato.

c) Fufluns (→ Dionysos/Fufluns)

160. (= Artemis/Artumes **58●**) Specchio bronzeo inscritto. Bologna, Mus. Civ. IT 746. Da Palestrina. – Gerhard, *EtrSp* I 87; Pfister-Roesgen, *o. c.* **156,** 28–29, 103–104 tav. 9–10; *CSE* Italia I 27–29 n° 10; per le iscrizioni: Colonna, G., *StEtr* 43, 1975, 216–218 tav. 34. – Circa 460–450 a. C. – M. alata assiste con *Fufluns* al ratto di Ariadne (→ Ariadne/Ariatha) da parte di *Artames*. Veste chitone, mantello ed egida a mantellina con serpentelli e gorgoneion. Elmo attico crestato. – **a)** Una replica (= Artemis/Artumes **59** con bibliogr.) a Bruxelles, Mus. Royaux d'Art et d'Hist. R 1260.

161. Due bulle d'oro a rilievo. Parigi, Cab. Méd. Br 299. Da Vulci. – de Witte, J., *Nouv. Ann. Inst.* 1, 1836, 369–371 tav. A. – IV sec. – M. estrae dalla coscia di Zeus il piccolo Dionysos. A capo scoperto, veste il peplo e l'egida col gorgoneion.

162.* Specchio bronzeo. In vendita a New York. – Cahn, H. A., *Art of Ancient Italy* (1970) 12 n° 19. – Fine IV sec. – M. assiste all'incoronazione di Dionysos da parte di Ariadne. Stante appoggiata con la d. alla lancia, lo scudo imbracciato su cui posa una civetta ad ali aperte. Veste un peplo riccamente decorato, con egida squamata e bipartita, fornita di gorgoneion. Elmo corinzio.

d) → Lasa Vecu

163.● Specchio bronzeo inscritto. Roma, Villa Giulia. – Gerhard, *EtrSp* I 37. – IV sec. – M. seduta su una roccia conversa con *Lasa Vecu*. Si appoggia alla lancia con la sin. e veste peplo ed egida a mantellina con gorgoneion. Elmo crestato di tipo frigio.



Menerva 163

e) → Malavisch

164. Specchio bronzeo inscritto. Viterbo, Mus. Civ. Da Musarna, tomba 20. – Emiliozzi, A., *La collezione Rossi Danielli nel museo civico di Viterbo* (1974) 58–60 tav. 20, 33. – Seconda metà IV sec. – M. assiste alla toeletta di *Malavisch*. Vestita di chitone e mantello, si appoggia con la sin. alla lancia.

f) → Maris

165. (= Ares/Laran **20●** con bibliogr.) Specchio bronzeo inscritto. Berlino, Staatl. Mus. Da Chiusi. – Fine IV sec. – M. sostiene il piccolo *Mariś Husrnana* che è seduto sulla bocca di un cratere. Assistono alla scena *Turan* e → *Leinth*, quest'ultimo con il piccolo *Mariś Halna* sul ginocchio. M. veste peplo ed egida (?) avvolta alla vita, con calcei ed elmo corinzio crestato.

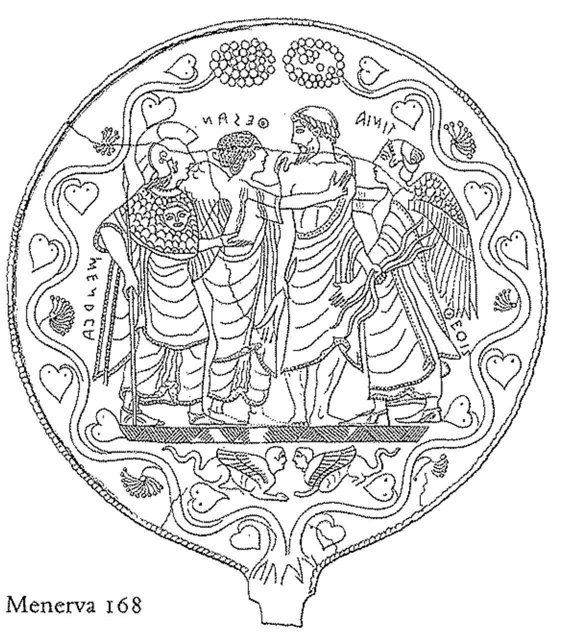
166. (= Amatutunia **1*** con bibliogr.; = Aphrodite/Turan **37**; = Ares/Laran **19●** con bibliogr.) Specchio bronzeo inscritto. Londra, Brit. Mus. Da Bolsena. – Inizi III sec. – M. tiene con la sin. la manina del piccolo *Mariś Husrnana*, che sta in piedi nel cratere; con la d. si appoggia alla lancia. Assiste alla scena la coppia *Turan-Laran*, accompagnata da *Amatutunia* e *Turms* (→ Hermes/Turms) sorreggenti rispettivamente i piccoli *Mariś Halna* e *Mariś Iśminthians*. M. veste peplo ed egida con gorgoneion e porta l'elmo corinzio crestato.

g) Mars (→ Ares/Mars)

167. (= Ares/Mars **11*** con bibliogr.; = Apollon/Aplu **53**; = Artemis/Diana **296**) Cista prenestina di bronzo, inscritta. Berlino, Staatl. Mus. Misc. 6239. – Fine IV sec. – M. cosparge di ambrosia il giovane *Mars* armato di elmo, lancia e scudo, che sta ancora rattrappito sulla bocca del pithos in cui è stato tenuto prigioniero dagli Aloadi (Simon). Veste il peplo e l'egida, con l'elmo e lo scudo posati su una roccia.

h) Tinia-Diespater (→ Zeus/Tinia)

168.● Specchio bronzeo inscritto. Roma, Vaticano 12257. Da Vulci. – Gerhard, *EtrSp* IV 396; Giglioli, tav. 297, 1; Pfister-Roesgen, *o. c.* **156,** 36–37, 118–120 tav. 19; Fischer-Graf, *o. c.* **156,** 19–21 n° V 9 tav. 3, 1. – Circa 460 a. C. – M. armata si avvicina a *Tinia* stretto fra *Thesan* e *Thethis* che lo supplicano per i loro figli Achilleus e Memnon. Si appoggia con la d. alla lancia, protendendo la mano sin. Veste chitone, mantello ed egida a mantellina squamata. Elmo attico crestato.



Menerva 168

169. a)* b) Due stamnoi falisci a f. r. Roma, Villa Giulia 1599–1600. Da Falerii Veteres. – Beazley, *EVP* 73–74 tav. 16, 1: pitt. di Diespater; Torelli, M., in *Roma medio repubblicana* (1973) 55–56 n° 10. – Prima metà IV sec. – M. sta dinanzi a *Diespater* in trono, presenti *Canumede* e *Cupico*. Indossa un'egida che lascia libera la spalla d. Elmo corinzio crestato.

i) Turan (→Aphrodite/Turan)

170.° Specchio bronzeo inscritto. Già Coll. Northampton. – Gerhard, *EtrSp* I 112; Bonfante, *o.c.* **48,** 182 fig. 83. – Sec. metà IV sec. – M. assiste all'abbraccio di Turan e Atunis. È appoggiata allo scudo con la sin., al ginocchio d. sollevato con la d. Veste peplo manicato ed egida che lascia scoperta la spalla sin. *Stephane* sui capelli. →Aphrodite/Turan **10***°.



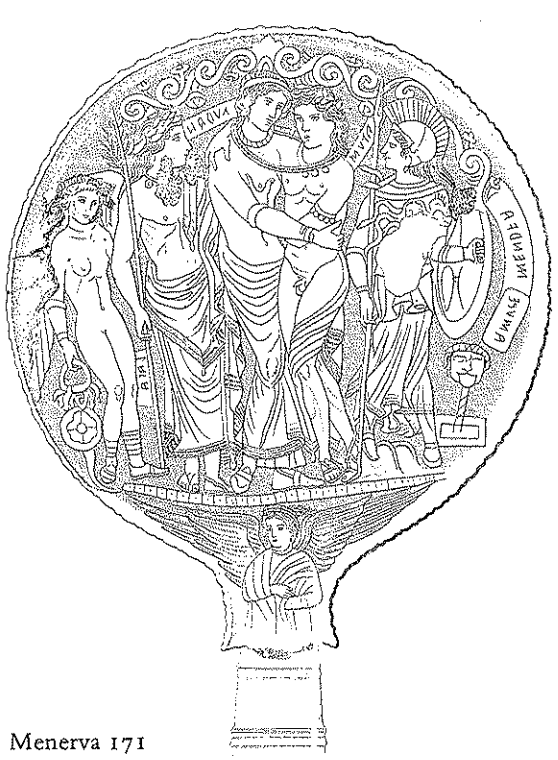
Menerva 170

171.° (= Adonis **18,** = Apollon/Aplu **63**) Specchio bronzeo inscritto. Toronto, Royal Ontario Mus. 919.26.30. Da Castel d'Asso. – Gerhard, *EtrSp* V 23; Rallo, A., *Lasa* (1974) 29–30 n° 7 tav. 17, 1. – Fine IV sec. – M. assiste all'abbraccio di *Turan* e *Atunis*. È armata di elmo, lancia e scudo, con egida a serpentelli. →Aphrodite/Turan **10***°.

172. Specchio bronzeo. Berlino, Staatl. Mus. 8431. – Gerhard, *EtrSp* V, Nachtr. 5. – Fine IV sec. – M. assiste alla conversazione di Turan seduta con Eros. Elmata, si appoggia con la d. alla lancia, con la sin. allo scudo. Veste il peplo e l'egida a mantellina con serpenti e gorgoneion.

k) Assemblea di dei

172a) Specchio bronzeo. Amburgo, Mus. für Kunst und Gewerbe 1977.194. – *Kunst der Etrusker* (1981) 99 n° 120. – Fine IV sec. – M. conversa con Tinia e Uni (?). Appoggiata con la sin. alla lancia, la d. al fianco, indossa un'egida a mantellina con gorgoneion e un elmo corinzio crestato. Sul fondo, civetta e scudo.



Menerva 171

172b) Specchio bronzeo inscritto. Copenhagen, Mus. Naz. 626. – *CSE* Denmark I 60–61 n° 13. – III sec., «Kranzspiegelgruppe». – M. a d., seduta con la sin. appoggiata allo scudo, conversa con *Tinia, Uni* e *Turms*. Egida squamata di traverso sul petto, elmo corinzio e armille.

M. Menerva assiste vari eroi

a) →Achle (Achilleus)

173. (= Achle **118***) Anfora pontica a f. n. Copenhagen, Mus. Naz. 14066. – Hampe, R./Simon, E., *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst* (1964) 45–47 tav. 18; Hannestad, L., *The Paris Painter* (1974) 18–28. 45–46 tav. 4a. – Circa 530 a.C. – M. attacca alle spalle Hektor (?) caduto, che Achilleus (?) incalza dal lato opposto. Con la spada a tracolla, brandisce lancia e scudo. Calzata, veste chitone e corazza a volute sul petto, con elmo ionico crestato. (L'altro lato: →Achle **126,** →Alexandros **97***.)

174.* (= Achle **121**) Stamnos etrusco a f. r. Firenze, Mus. Arch. 70528. – Beazley, *EVP* 52–53 tav. 10, 2: pittore di Settecamini. – Prima metà IV sec. – M. esorta Achilleus a restituire il cadavere di Hektor. Con la lancia appoggiata alla spalla sin. e recante in punta la civetta appollaiata, gestisce con la mano d. Indossa sulla veste un'egida a casacca lunga fino alla vita, squamata ed orlata in basso di serpenti, con gorgoneion sul petto. Capo scoperto con *stephane*.

175.* (= Achle **103**) Specchio bronzeo. Parigi, Cab. Méd. Br 1290. – Gerhard, *EtrSp* II 227; Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **152,** 73–77. 548–549 tav. 8. – Seconda metà IV sec. – M. conversa con Achle seduto. Stando con il piede d. su un rilievo, posa la mano sul ginocchio sollevato mentre s'appoggia con la sin. alla lancia. Calzata, veste il peplo manicato e porta un elmo attico crestato.

176. (= Achle **90*** con bibliogr.) Cista bronzea prenestina. Londra, Brit. Mus. 638, già Révil. Da Palestrina. – *CP* I 1, 112–115 n° 29 tav. 136. – Seconda metà IV sec. – M. assiste pensosa al sacrificio dei prigionieri troiani da parte di Achilleus. Stante nel tipo della Parthenos, ma con lo scudo addossato alla sua d. e la mano sin. appoggiata sulla spada inguainata, puntata su un rialzo roccioso. Veste un chitone manicato, un peplo ed un'egida maculata a casacca, che fascia il torso passando sulla spalla sin.: orlata sia in basso che in alto da serpentelli, reca il gorgoneion ed è cinta alla vita con due serpenti annodati. La dea porta un elmo attico crestato ed è ornata con un bracciale al polso sin. ed un torques. Accanto posa su una quinta di roccia la civetta.

b) Aivas (→Aias I)

177.* (= Aias I **107**) Stamnos etrusco a f. r. Palermo, Mus. Naz. 5529. Da Chiusi. – *AdI* 20, 1848, 216 tav. agg. K; *AZ* 29, 1871, 59 tav. 46; De Ruyt, F., *Charun* (1934) 136–137; Beazley, *EVP* 42. – Circa 400 a.C. – M. assiste al suicidio di Aivas. Sta col piede sin. su un ariete sgozzato, la lancia appoggiata alla spalla sin., mentre con la d. addita la spada. Calzata, veste chitone, mantello ed un'egida orlata di serpenti, sollevata a cappuccio sulla testa.

178. (= Aias I **135***) Specchio bronzeo inscritto. Boston, Mus. Fine Arts 99.494. – Comstock, E./Vermeule, C. C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes* (1971) 264–265 n° 381. – Inizio IV sec. – M. assiste al suicidio di *Aivas Telmunus*. Appoggiandosi alla lancia con la sin., protende la d. Veste un peplo ed un'egida annodata sul petto. Iscrizione *menerva*. Elmo attico crestato.

c) →Argonautai

179.* (= Amykos **5*** con bibliogr.; = Argonautai **10**) Cista prenestina Ficoroni. Roma, Villa Giulia 24787. Da Praeneste. – Giglioli, tav. 285; Beazley, *EVP* tav. 14, 1; Dohrn, T., *Die Ficoronische Ciste in der Villa Giulia* (1972) 16 tav. 1, 6. – Circa 330 a.C. – M. presenzia all'episodio di Polydeukes che lega Amykos. Frontale, con la mano d. al fianco, la lancia appoggiata alla spalla sin., veste chitone, egida con gorgoneion, mantello che copre spalla e braccio sin. Capo scoperto con corona di foglie compresse.

180.* (= Amykos **12** con bibliogr.; = Argonautai **19**) Cista prenestina. Palestrina, Mus. Arch. 1493 (già Villa Giulia 15694), coll. Barsanti. – Dohrn, *o.c.* **179,** 34 fig. 5; *CP* I 1, 156–157 n° 49 tav. 212c. – Fine IV sec. – M. incorona Polydeukes. Veste peplo ed egida a bandoliera sulla spalla sin. Imbraccia lo scudo e porta un elmo senza cresta.

181.° Specchio prenestino inscritto. Roma, Villa Giulia 15697. – Della Seta, *o.c.* **44d,** 478 tav. 63; Matthies, G., *Die praenestinischen Spiegel* (1912) 68 fig. 8. – Fine IV-inizio III sec. – M. e *Fortuna* in primo piano dinanzi al carro di Iason (*Hiaco*) trainato da fiere e da un cervo. Poggia la sin. sullo scudo posto a terra e veste peplo ed egida maculata con gorgoneion. Elmo attico con penne laterali, civetta volante nel campo.



Menerva 181



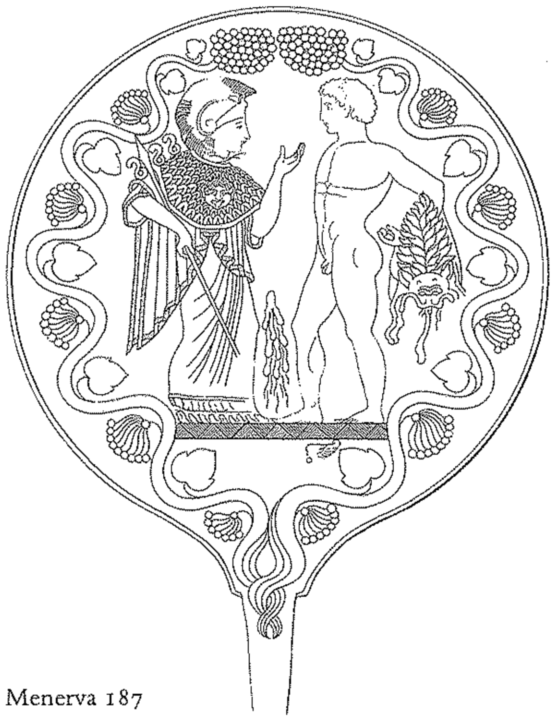
Menerva 182

d) →Dioskouroi/Tinas cliniiar

182.° Specchio bronzeo. Roma, Vaticano (non reperibile). - Gerhard, *EtrSp* III 254 A 2; Anti, *o.c.* **118,** 307-308 fig. 20; Fischer-Graf, *o.c.* **156,** 78-79 n° V 48 tav. 21, 4. - Metà IV sec. - M. stante fra i Dioskouroi seduti, con le mani appoggiate sulle loro spalle. Alata, porta la *stephane* sui capelli e veste chitone ed egida a mantellina con gorgoneion e serpenti.

183. Manico d'avorio a rilievi. Roma, Mus. Naz., dal Kircheriano. Da Tarquinia. - Anti, *o.c.* **118,** 306-307 fig. 19. - Fine IV sec. - M. alata, frontale, tra i due Dioskouroi (ne resta uno solo). Volge il capo verso la figura mancante, appoggiandosi con la sin. alla lancia. Veste il chitone manicato, il peplo e l'egida a mantellina con gorgoneion. *Stephane* sui capelli.

L'inserimento di M. tra i Dioskouroi stanti o seduti ritorna frequentemente nei tardi specchi etruschi a quattro figure su fondale architettonico, dove la dea, generalmente in peplo e con elmo frigio, sta alle spalle della figura principale, maschile o femminile, rivolta di profilo ad uno dei gemelli. Vedi p.es. De Puma, R.D., *StEtr* 41, 1973, 169-170 tavv. 52-54; Hayes, J.W., *StEtr* 43, 1975, 79 n° 16 tav. 17, 4; Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **152,** tavv. 31-33, 35, 36, 69, 70; Lambrechts, *o.c.* **160,** n° 1, 38.



Menerva 187

e) Hercle (→Herakles/Hercle)

1. CONVERSAZIONE E SIMILI

Pittura

184. Cratere a calice etr. a f. r. Già a Roma, mercato antiquario. - Beazley, *EVP* 46 tav. 11, 2. - Fine V sec. - M. in piedi tra Hercle seduto e Iolaos. Armata di lancia e scudo, con elmo attico crestato, veste peplo ed egida a scacchi con gorgoneion.

185.* Cratere a campana falisco a f. r. Roma, Villa Giulia 6364. Da Corchiano. - Beazley, *EVP* 70-73. - Inizio IV sec. - M. armata accanto ad Hercle seduto, tra Iolaos, Victoria e Afrodite.

186. Kylix falisca a f. r. Roma, Villa Giulia 44500. Da S. Oreste. - *CVA* Villa Giulia 2, IV Br tav. 16 (91), 3; Beazley, *EVP* 111. - Seconda metà IV sec. - M. armata si appoggia con la sin. allo scudo e con la d. alla lancia. Veste un peplo riccamente ornato ed un'egida squamata bipartita a forma di due pelte contrapposte, con gorgoneion. Elmo crestato.

Disegno

187.° Specchio bronzeo. Già a Weimar. Da Vulci. - Gerhard, *EtrSp* II 153; Pfister-Roesgen, *o.c.* **156,** 39, 122-124 tav. 21; Fischer-Graf, *o.c.* **156,** 22 n° V 10 tav. 3, 3. - Circa 460-450 a.C. - Con la lancia nella d., veste chitone, mantello ed egida a mantellina squamata con gorgoneion e serpenti. Elmo attico crestato.

188.* Specchio bronzeo prenestino. Madrid, Mus. Arq. - Gerhard, *EtrSp* IV 345 - Seconda metà IV sec. - M. ed Hercle affrontati. M. nel tipo della Parthenos, con elmo corinzio.

189. Specchio bronzeo inscritto. Perduto. - Gerhard, *EtrSp* II 164. - Fine IV sec. - M. ed Hercle in piedi, vicini, tra due figure femminili. M. solleva un lembo della veste con la sin. in atteggiamento grazioso. Elmo attico con cresta e penne laterali.

Rilievo

190. Sardonica. Tarquinia, Mus. Naz. - Zazoff, *EtrSk* 72 n° 101 tav. 23. - Primo quarto IV sec. - M., appoggiandosi alla lancia, conversa con Hercle, prendendolo per il braccio. Veste peplo e mantello, a capo scoperto. *Cf.* anche le corniole Zazoff, *EtrSk* n[i] 102 e 568.

191.* Specchio di bronzo a rilievo con incrostazioni d'oro e d'argento. Parigi, Cab. Méd. 1288. Da Vulci. - Gerhard, *EtrSp* II 154; Giglioli, tav. 226, 1; Rebuffat-Emmanuel, *o.c.* **152,** 64-68, 519-521 tav. 6; Fischer-Graf, *o.c.* **156,** 63-64 n° V 41 tav. 17, 3. - Metà IV sec. - M. tra Hercle e Iolaos. Veste chitone, mantello ed egida a mantellina con gorgoneion. Calzata, porta collana e *stephane.*

192. Specchio bronzeo. Da Orvieto. - Gerhard, *EtrSp* V 63, 1; Fischer-Graf, *o.c.* **156,** 63 n° V 40 tav. 17, 2. - IV sec. - M. a sin. di Hercle e Iolaos. Appoggiata a una roccia, con la lancia appoggiata alla spalla d. Veste chitone, mantello ed egida con gorgoneion. *Stephane* sul capo scoperto.

Scultura a tutto tondo

193. Antefissa fittile. Parigi, Louvre. Da Cerveteri. - Giglioli, tav. 187, 1; Andrén, *o.c.* **18,** 47-48 n° III: 4 tav. 16, 51. - Circa metà V sec. - M. versa da bere ad Hercle seduto su una roccia. Appoggia la sin. sulla spalla dell'eroe, mentre solleva l'oinochoe con la d. A piedi nudi, veste chitone, mantello a lembi verticali ed egida a mantellina unita con gorgoneion senza serpenti. Porta l'elmo corinzio crestato sollevato sulla testa (di restauro).

2. FATICHE E ALTRI EPISODI

Disegno

194.* Specchio bronzeo inscritto. Londra, Brit. Mus. 544. Da Perugia. - Gerhard, *EtrSp* II 134; Pfister-Roesgen, *o.c.* **156,** 48-49. 135-136 tav. 30. - Circa 440 a.C. - M. alata e retrospiciente si allontana con *Herkle* dal giardino delle Hesperides, con la lancia impugnata nella sin. Calza i sandali e veste chitone, mantello ed egida bipartita sul petto con gorgoneion tra due serpenti. *Stephane* sui capelli.

195.* Specchio bronzeo. Bologna, Mus. Civ. IT 747. - Mansuelli, G. A., *StEtr* 15, 1941, 99-108 fig. 1; Pfister-Roesgen, *o.c.* **156,** 41-42, 126-127 tav. 23; Fischer-Graf, *o.c.* **156,** 30-31 n° V 16 tav. 5, 1; *CSE* Italia I 54-55 n° 39. - Circa 400 a.C. - M. ed Hercle alla fontana. M., con la sin. puntata al fianco, s'appoggia con la d. alla lancia. Veste chitone, mantello ed egida a mantellina squamata con gorgoneion. Capo scoperto con *stephane.*

196. Specchio bronzeo inscritto. Berlino-Charlottenburg, Staatl. Mus. Fr. 138, già coll. Gerhard. - Gerhard, *EtrSp* II 140; Bayet, J., *Herclé* (1926) 128-130, 135-137 tav. 3; Bonfante, *o.c.* **48,** fig. 86; Fischer-Graf, *o.c.* **156,** 24-25 n° V 12 tav. 3, 4. - Fine V sec. - M. ed Hercle sacrificano un capro nel giardino delle Hesperides. M. veste un chitone con *clavi* ed un mantello passato intorno alla vita. Ha una pisside nella mano sin. ed una corona di foglie sul capo.

197. Specchio bronzeo. Roma, Vaticano. - Gerhard, *EtrSp* II 133. - IV sec. - M. alata assiste Hercle nell'uccisione del leone di Nemea. - Altri specchi, recenziori, con lo stesso tema sono Gerhard, *EtrSp* II 132 (*cf.* Szilágyi, J. Gy., *BullMusHong* 40, 1937, 12 fig. 10) e V 55.

198.* Specchio bronzeo. Londra, Br. Mus. 619. - Gerhard, *EtrSp* IV 339; Walters, *BMBronzes* 93 n° 619 tav. 19. - Seconda metà IV sec. - M. assiste all'impresa del cinghiale di Erymanthos.

199. Specchio bronzeo inscritto. Roma, Villa Giulia 24872. - Gerhard, *EtrSp* IV 341, 2; Fischer-Graf, *o.c.* **156,** 93-94 n° V 62 tav. 26, 1. - Fine IV sec. - M. da sin. assiste alla lotta di Hercle con Hippolyte. Veste il chitone, a capo scoperto con *stephane,* la lancia nella sin.

Rilievo

200.* Sardonica. Boston, Mus. Fine Arts 21.1197. - Zazoff, *EtrSk* 18-20 n° 18 tav. 7. - Metà VI sec. - M. assiste alla lotta di Hercle con Nereus, presente Uni (?). A capo scoperto, veste chitone, mantello e lunga egida dorsale con serpenti.

201. Altorilievo fittile templare (rivestimento di *columen*). S. Severa (Roma), Antiquarium. Da Pyrgi, tempio B, facciata anteriore. - Colonna, G., *NotSc* 1970, suppl. 2, 297-298 fig. 218, 1; 222. - Fine VI sec. - M. assiste Hercle nella lotta contro l'idra di Lerna. Stato assai frammentario. M. veste il chitone e porta un elmo crestato.

202. Placche d'osso di cofanetto. Roma, Villa Giulia 13250-13251 (Hercules e il guerriero) e Vendita coll. E. Brummer (Menerva). Da Palestrina. - Della Seta, *o.c.* **44 d,** 459; Giglioli tav. 306, 3; Helbig[4] III 828 n° 2960; *The Ernest Brummer Collection* II (1979) 281 n° 657. - Prima metà IV sec. - M. ed Hercules alla fontana. La dea sta a d., nel tipo della Parthenos, seguita da un guerriero in atto di sorpresa (Iolaos?). Veste chitone, manicato, peplo e un'egida squamata con serpentelli sull'orlo e gorgoneion. Elmo attico crestato.

3. LOTTA DI HERCLE E →KYKNOS

Si tratta di figurazioni che, prima del saggio di F. Vian (1949), erano confuse con quelle della Gigantomachia.

203. (= Ares/Laran **14** con bibliogr.) Anfora etrusca a f. n. Roma, Vaticano, da Vulci. - Vian, F., *REA* 51, 1949, 31-32 tav. 3, 1-4. - Circa 500 a.C. (pittore di Micali). - M. combatte dietro Hercle, in simmetria con la supposta madre di Kyknos. Armata di lancia, elmo attico crestato e scudo con episema plastico a cresta di elmo, veste chitone e mantello a lembi pendenti.

204.* Idria etrusca a f. n. Cambridge, Mus. Class. Archaeol. 13. - Beazley, *EVP* 15: scuola del pittore di Micali; Vian, *o.c.* **203,** 33, n. 3. - Inizio V sec. - Replica parziale del precedente.

f) Perse (→Perseus)

Pittura

205. Lastra fittile dipinta. Roma, Villa Giulia. Da Caere, loc. Campetti. - Moretti, M., *ArchCl* 9, 1957, 20-23 fig. 1 tav. 3-4; Roncalli, F., *Le lastre dipinte da Cerveteri* (1965) 44-45, 64, n° 46 tav. 23; Camporeale, G., *StEtr* 36, 1968, 22-28 fig. 1 tav. 1 b; Proietti, G., in *Prima Italia* (1980) 144-145 n° 81. - Circa 560 a.C. - La figura di M. era dipinta quasi per intero sulla lastra adiacente a destra, perduta. La dea assisteva da d. alla decapitazione di Medousa, vestita con un mantello bianco che le copriva anche la testa.

206.* Anfora etrusca a f. r. suddipinte. Monaco di B., Antikensamml. 3172. - Beazley, *EVP* 196, 8: gruppo di Praxias; Schauenburg, K., *Perseus* (1960) 45 tav. 21; Krauskopf, I., *Der thebanische Sagenkreis und andere griechische Sagen in der etruskischen Kunst* (1974) 31. - Prima metà V sec. - M. fugge assieme a Perse nascondendolo dietro il proprio mantello sollevato con ambe le mani. Veste il chitone, a capo scoperto.

Disegno

207.* Specchio bronzeo inscritto. Londra, Brit. Mus. 620. Da Perugia. - Gerhard, *EtrSp* V Nachtr. 18; Schauenburg, *o.c.* **206,** 79 tav. 31; Pfister-Roesgen, *o.c.* **156,** 74-75, 173-174 tav. 59; Fischer-Graf, *o.c.* **156,** 61-62 n° V 39 tav. 17, 1. - Fine V sec. - M., *Pherse* e *Turms* osservano l'immagine del gorgoneion,

che M. fa rispecchiare in una pozza d'acqua. A capo scoperto, con *stephane* tra i capelli, veste il peplo con l'egida a bandoliera.

208. Specchio bronzeo inscritto. Bruxelles, Mus. Royaux d'Art et d'Histoire R 1252. Da Cerveteri (?). – Gerhard, *EtrSp* II 124; Lambrechts, R., *Les miroirs étrusques et prénestins des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles* (1978) 23–27 n° 2. – Inizio III sec. – Stesso tema, con soli M. e Perse (iscriz. illeggibile). La dea si appoggia con la sin. allo scudo posto a terra. Calzata, veste un chitone manicato ed un'egida maculata a mantellina. Elmo attico.

Il tema della contemplazione del gorgoneion ritorna negli specchi etruschi Gerhard, *EtrSp* II 122 (→Apollon/Aplu **54**•) e V 69.

209. Cista prenestina di bronzo. Roma, Villa Giulia 13149. Da Palestrina. – Della Seta, *o. c.* **44 d,** 422; Foerst, *o. c.* **142,** 186–187 n° 86 tav. 57 c. – Fine IV sec. – Stesso tema, ma è Perseus ad alzare il gorgoneion, incoraggiato da M. che gli accarezza la testa. La dea si appoggia con la sin. allo scudo: a capo scoperto, veste il peplo ed un'egida maculata posta di traverso, con orlo a serpentelli senza gorgoneion. Uccello in volo nel campo.

210. a) Specchio bronzeo inscritto. Firenze, Mus. Arch. 641. – Gerhard, *EtrSp* II 123. – IV sec. – M. colpisce con la lancia il gorgoneion posto a terra tra lei e *Pherse*. Calzata, con egida maculata ed elmo attico, è avvolta nel mantello che le copre braccio e mano sin.

b) Una replica a Baltimora, Mus. of Art 51. 252, da Volterra (inedita?).

211. Specchio bronzeo inscritto. New York, Metr. Mus., già coll. Spitzer. Da Palestrina. – Gerhard, *EtrSp* V 66; Schauenburg, *o. c.* **206,** 14, nota 90. – Prima metà IV sec. – M. incita *Pherse* contro due delle Graiai. Scalza, in peplo ed egida maculata, con lancia nella sin. ed elmo attico crestato.

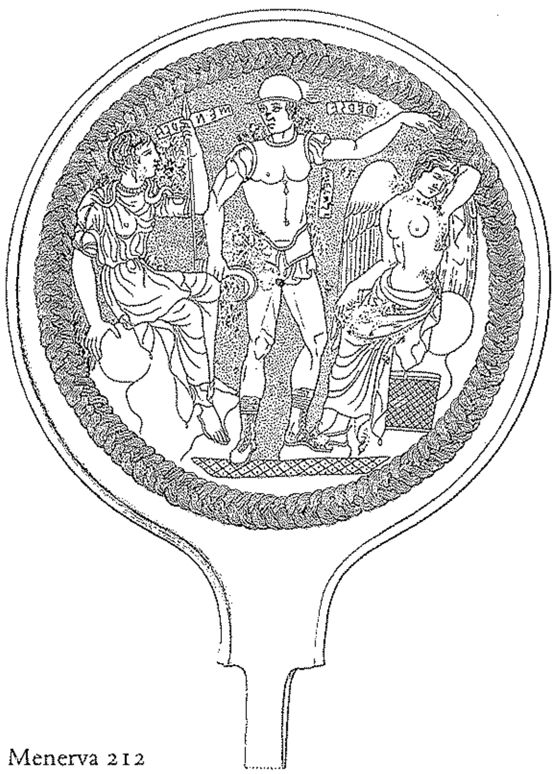
212.• Specchio bronzeo inscritto. Da Chiusi. – Gerhard, *EtrSp.* V 67. – Metà IV sec. – M. seduta a sin. assiste *Pherse* che si accinge a decapitare la dormente *Metus*. In sandali, con chitone manicato e peplo, a capo scoperto, ornata di collana e orecchini.

213. Specchio bronzeo inscritto. Parigi, Petit Palais 148. – Gerhard, *EtrSp* V 68; Fischer-Graf, *o. c.* **156,** 98–99 n° V 70 tav. 27. – Prima metà IV sec. – M. difende con l'egida *Perse* che fugge inseguito da *Purciuś*. Calzata, veste il peplo e porta un elmo attico crestato.

Rilievo

214.* Oinochoe di bucchero con fregio a stampo. Palermo, Mus. Naz. 8482, dalla coll. Casuccini. Da Chiusi. – Giglioli, tav. 53; Tusa, V., *ArchCl* 8, 1956, 147–152 tav. 40, 1; Camporeale, *o. c.* **205,** 28–30 tav. 4. – Circa metà VI sec. – M. assiste alla decapitazione di Medousa stando alle spalle di Perse, di cui stringe il braccio d. Veste peplo e mantello lungo coprente il capo.

215. Tripode bronzeo Loeb. Monaco di B., Antikensamml. Br. SL 68. – Krauskopf, *o. c.* **206,** 31, tav. 10. – Terzo quarto del VI sec. – Stesso tema del **206.** M. porta calzari alati e indossa un chitone, con capelli lunghi sulle spalle.



Menerva 212

N. Menerva, miti vari

a) Nascita di Menerva

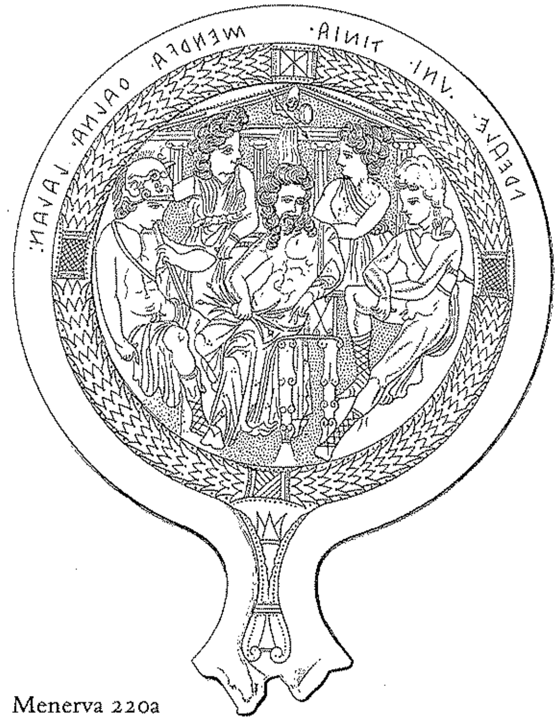
216.* Cratere ceretano di impasto rosso a pittura bianca. Parigi, Louvre D 151. Da Caere. – Pottier, *Vases Louvre* I 40 tav. 34; Krauskopf, *o. c.* **206,** 13–14 tav. 4, 1. – Primo quarto VI sec. – Tinia, seduto di profilo a d., riceve l'omaggio di un personaggio maschile non identificato, mentre Turms si allontana stupito. M. balza dalla testa del padre vestita del chitonisco, con lancia, elmo e grande scudo circolare dall'episema a girandola.

217. Specchio bronzeo inscritto. Londra, Brit. Mus. Da Palestrina. – Gerhard, *EtrSp* V 6; Walters, *BMBronzes* 91–92 n° 617; Herbig/Simon, *o. c.* **53,** 14 tav. 3. – Prima metà IV sec. – *Tinia* in trono, di tre quarti a destra, è assistito da *Ethauśva* e da *Thanr*. M. balza dal capo alata, in movimento verso d., impugnando lancia e scudo. Indossa il peplo e l'egida a bandoliera, con elmo crestato.

218.* Specchio bronzeo inscritto. Bologna, Mus. Civ. IT 1073. Da Arezzo. – Gerhard, *EtrSp* I 66; Camporeale, G., *StEtr* 28, 1960, 248–251 fig. 4; Cristofani, M., *Città e campagna nell'Etruria settentrionale* (1976) 184 fig. 246; Sassatelli, G., in *Prima Italia* (1980) 190–192 n° 121; *CSE* Italia I 32–35 n° 13. – Circa metà IV sec. – *Tina,* seduto su una roccia di tre quarti a d., è assistito da *Thanr* e da *Thalna,* mentre *Sethlanś* arretra atterrito. M. balza dal capo brandendo lancia e scudo, con elmo attico crestato. Evidente derivazione da modello pittorico.

219.* Specchio bronzeo. Parigi, Louvre Br 1738, dalla coll. Campana. – Gerhard, *EtrSp* IV 285 A; De Ridder, *o. c.* **69,** II 52 n° 1738. – Inizi III sec. – Tinia, seduto di tre quarti a sin., è assistito da tre dee. M. balza dal capo verso sin., vibrando la lancia con lo scudo al braccio. Veste il peplo e porta l'elmo crestato.

220. Due specchi bronzei inscritti: **a)**• (= Ares/Laran **24a** con bibliogr.) Già Berlino, Staatl. Mus., **b)** (= Ares/Laran **24*** con bibliogr.) Londra, Br. Mus. 696. – Gerhard, *EtrSp* IV 284, 1–2; Camporeale, *o. c.* **218,** 252–253. – III sec. («Kranzspiegelgruppe»). – *Tinia* in trono di tre quarti a d. fra due coppie di figure disposte in semicerchio (*Uni, Thalna, Laran* e una seconda figura maschile). M. balza dal capo verso d., con lancia, scudo ed elmo, vestita di peplo. Sullo sfondo facciata di tempio ionico tetrastilo.



Menerva 220a

b) Gigantomachia (→Gigantes)

Raffigurazioni dubbie, in passato riferite alla Gigantomachia, sono ora interpretate come duello di Achilleus ed Hektor (**173**) e di Herakles e Kyknos (**203** e **204**).

Pittura

221. (= Akrathe **1***) Idria etrusca a f. n. Marsiglia, Mus. Borély 3908. Vian, *o. c.* **203,** 34–39 tav. 2, 1; *idem, Répertoire des Gigantomachies figurées dans l'art grec et romain* (1951) 37 n° 101 tav. 21. – Circa 500 a. C. (pittore di Micali). – M. colpisce un gigante con il braccio d. che gli ha strappato. A capo scoperto, imbraccia lo scudo con *episema* in rilievo a gorgoneion e veste chitone e mantello.

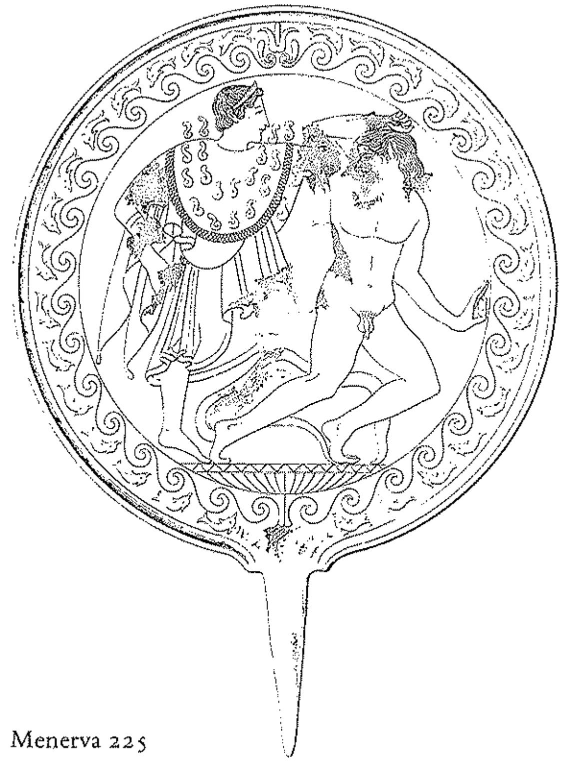
222. (= Akrathe **2**) Anfora etrusca a f. n. Già a Roma, coll. Depoletti. – Micali, G., *Monumenti inediti* (1844) 1 tav. 37, 1; Vian, *o. c.* **221,** 38 n° 103 tav. 22. – Inizio V sec. – Stessa scena del precedente, ma M. è rivolta in direzione opposta. Veste chitone corto e corazza, con elmo di cui si distingue solo la lunga cresta.

223.* Stamnos etrusco a f. r. Oxford, Ashmol. Mus. 1917. 54. – Beazley, *EVP* 56–57 tav. 13 A 2: pittore del Ganymedes di Oxford; Vian, *o. c.* **221,** 88 n° 403 tav. 48. – Metà IV sec. – M. trafigge con la spada un gigante caduto, che calpesta col piede d. Calzata, con elmo di tipo frigio, indossa chitone ed egida a mantellina con gorgoneion.

224. (= Akrathe **3***) Stamnos etrusco a f. r. Berlino, Staatl. Mus. F 2957. Da Vulci. – Beazley, *EVP* 146γ. – Seconda metà IV sec. – Gruppo di M. e un gigante, cui la dea ha strappato il braccio d.

Disegno

225.• Specchio bronzeo. Copenhagen, Mus. Naz. ABa 266. – Gerhard, *EtrSp* I 70; Vian, *o. c.* **221,** 96–97 n° 453 tav. 5; Pfister-Roesgen, *o. c.* **156,** 115–116 tav. 17–18a; *CSE* Denmark I 22 n° 3. – Circa 460 a. C. – M. afferra per un braccio un Gigante (per la Pfister-Roesgen si tratterebbe invece di →Marsyas). A capo scoperto, con *stephane,* indossa chitone, mantello ed egida a mantellina con serpentelli.



Menerva 225

226. (= Akrathe **6**•) Specchio bronzeo inscritto. Perugia, Mus. Arch. – Gerhard, *EtrSp* I 68; Vian, *o. c.* **221,** 97 n° 456. – Fine IV–III sec. – M. combatte contro *Akrathe* con la lancia e con il braccio che gli ha strappato. Porta l'elmo attico crestato e veste il chitone e l'egida a mantellina.

227.° Specchio bronzeo. Già coll. Gerhard. – Gerhard, *EtrSp* I 67; Vian, *o. c.* **221,** 197 n° 454. – Fine IV-inizio III sec. – M. impugna un coltello, porta un elmo attico crestato con penne laterali e veste chitone ed egida a mantellina squamata.

Altri specchi tardi: Gerhard, *EtrSp* III 286, 1–2.



Menerva 227

228.° Cista bronzea prenestina. Monaco di B., Antikensamml. SL 36. Da Palestrina. – Vian, *o. c.* **221,** n. 459; Foerst, *o. c.* **142,** 143–144 n° 38 tav. 30c; *CPI* 1, 137–138 n° 40 tav. 167–168. – III sec. – M. lotta con un gigante brandendo lancia e scudo. Veste peplo e mantello svolazzante, con egida squamata bipartita fornita di gorgoneion. Elmo corinzio senza cresta.



Menerva 228

229. Cista bronzea prenestina. Roma, Villa Giulia 42223. Da Palestrina. – Battaglia, G., *NotSc* 1933, 187–190 tav. 3; Vian, *o. c.* **221,** n° 458; Foerst, *o. c.* **142,** 196–197 n° 104 tav. 66b. – III sec. – M. affronta con lancia e scudo un gigante inginocchiato. Simile alla precedente, ma senza mantello né egida.

230. Cista bronzea prenestina. Cambridge, Fitzwilliam Mus. GR. 3.1965. – Foerst, *o. c.* **142,** 118–119 n° 16; *CPI* 1, 73–75 n° 13 tav. 84c, 85. – III sec. – Autenticità dubbia. M. ed Hercules in lotta coi Giganti. La dea, armata di lancia, elmo corinzio crestato e scudo, veste un lungo chitone.

Rilievo

231. Urna cineraria di travertino. Perugia, Villa Bordoni. – Vian, *o. c.* **221,** 98 n° 461 tav. 54. – II sec. – Al centro della composizione, M. in lunga veste colpisce con la lancia un gigante caduto.

232.* Agata. Copenhagen, Mus. Naz. 3099. – Vian, *o. c.* **221,** 10 n° 5 tav. 2; Zazoff, *EtrSk* 31 n° 34 tav. 12. – Circa 500 a. C. – M. e Tinia ai lati di un gigante inginocchiato.

233. (= Akrathe **7***) Corniola. Parigi, Cab. Méd. Luynes 252. Da Orvieto. – Vian, *o. c.* **221,** 104 n° 489 tav. 58; Zazoff, *EtrSk* 36–37 n° 38 tav. 13. – Metà V sec. – Stessa scena di **221–222** ma M. sembra essere retrospiciente.

234.* Agata. New York, Metr. Mus. 81.6.12. – Vian, *o. c.* **221,** 104 n° 490 tav. 58; Richter, *MetrMusGems* 48 n° 178 tav. 30; Zazoff, *EtrSk* 155 n° 513. – Metà V sec. – M. sola avanza a d. brandendo un braccio strappato a un Gigante. Alata, con elmo attico crestato, imbraccia lo scudo e veste il chitone. Un serpente nel campo. *Cf.* la corniola già coll. Körte (Vian n° 491).

235. (= Akrathe **4***) Lamina bronzea sbalzata. Boston, Mus. Fine Arts 01.7528/9. Da Bomarzo (?). – Vian, *o. c.* **221,** 90 n° 411 tav. 49; *EAA s. v.* «Giganti», fig. 1106; Comstock/Vermeule, *o. c.* **178,** 469–471 n° 688. – Inizi V sec. – M. colpisce un gigante col braccio d. che gli ha staccato. Armata di schinieri, corazza, scudo ed elmo non bene distinguibile, veste il chitone.

Replica a Vienna, da Monteromano (Vian n° 412, → Akrathe **5***), con lo scudo attorniato da protomi animalesche.

236. Lamina bronzea sbalzata. Roma, Vaticano 12280. Da Bomarzo. – Vian, *o. c.* **221,** 91 n° 414 tav. 49; Baglione, M. P., *Il territorio di Bomarzo* (1976) 108–109 tav. 65, 1. – Inizi V sec. – Simile al precedente, ma M. è armata soltanto del braccio strappato al gigante.

c) I Sette a Tebe (→ Septem)

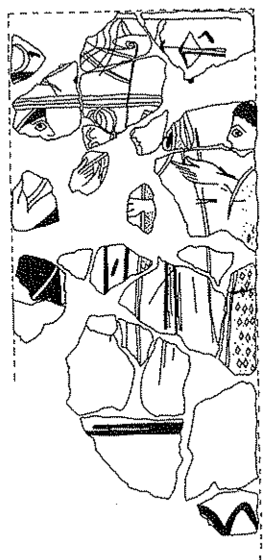
237.° (= Athanasia **3*** con bibliogr.) Specchio bronzeo. Parigi, Cab. Méd. 1289. Probabilmente da Vulci. – Circa 450 a. C. – M. alata, con un fiore nella mano d., si allontana tirando per il polso Athanasia. Calzata, con *stephane* nei capelli, veste chitone, mantello a punte ed egida a mantellina villosa, bipartita, con gorgoneion.



Menerva 237

238. Specchio bronzeo prenestino. Bruxelles, Mus. Royaux E 1279. Da Palestrina. – Gerhard, *EtrSp* IV 358; Matthies, *o. c.* **181,** 108 fig. 26; Krauskopf, *o. c.* **206,** 50 tav. 21, 2; Lambrechts, *o. c.* **208,** 181–189 n° 29. – Fine IV sec. – M. assiste Kadmos e altri tre eroi nella lotta contro Drakon. Porta l'egida squamata e l'elmo corinzio crestato, con doppie armille a entrambi i polsi.

239.* (= Athanasia **4** con bibliogr.) Altorilievo fittile architettonico. Roma, Villa Giulia. Da Pyrgi, tempio A, facciata posteriore, rivestimento del *columen*. – Circa 460 a. C. – M. rifiuta l'ampolla della immortalità a Tydeus. Alata, veste chitone manicato, mantello ed egida a mantellina con gorgoneion attorniato da serpentelli. Con la d. sostiene l'ampolla, con la sin. solleva un lembo dell'egida. Porta i sandali ed un elmo attico crestato.



Menerva 240

d) Giudizio di Paris (→ Paridis iudicium)

Pittura

240.° Lastra fittile dipinta, facente parte di un fregio. Roma, Villa Giulia. Da Caere, loc. Campetti. Roncalli, *o. c.* **205,** 43, 61 n° 43 tav. 23. – Circa 560 a. C. – M. si trovava al centro del gruppo delle dee, preceduta da Uni. A capo scoperto, con la lancia tenuta verticalmente con la mano d., indossa un lungo mantello tessuto a losanghe.

241.* (= Aphrodite/Turan **15**) Lastra fittile dipinta, facente parte di un fregio («Boccanera»). Londra, Br. Mus. 89.4–10.1. Da Caere, tomba in loc. Banditaccia. – Roncalli, *o. c.* **205,** 30–31 n° 18 tav. 13; Haynes, S., *RM* 83, 1976, 227–231 tav. 69. – Circa 560–550 a. C. – M. precede le altre due dee: si appoggia alla lancia con la d. e protende una corona con la sin. Veste un chitone manicato di tipo dedalico, porta i *calcei* e una *stephane* sui capelli, che scendono sul dorso con una lunga treccia.

242. (= Alexandros **14*,** = Aphrodite/Turan **13**) Anfora pontica a f. n. Monaco di B., Staatl. Antikensamml. 837. Da Vulci. – Beazley, *EVP* 1 tav. 1, 4; Hampe/Simon, *o. c.* **173,** tav. 17; Hannestad, *o. c.* **173,** 17. 44 tav. 2. – Circa 540 a. C. – M. al centro del corteo, preceduta da Uni, con la lancia nella sin. Veste il chitone e un mantello che le copre solo i fianchi e le gambe. Porta uno strano cappello a tesa.

Disegno

243. (= Alexandros **15*,** = Aphrodite/Turan **16***) Cista bronzea prenestina. Roma, Villa Giulia 13199. Da Palestrina. – Della Seta, *o. c.* **44 d,** 445 tav. 61; Matthies, *o. c.* **181,** 71 fig. 10; Helbig[4] III 822–824 n° 2954; SBH, *Etrusker* 151 n° 234; Foerst, *o. c.* **167,** 189–190 n° 95. – Ultimo quarto IV sec. – M. al centro fra le altre dee, nel tipo della Parthenos, riccamente panneggiata, con peplo ricamato, egida maculata con serpentelli e gorgoneion, mantello sulle spalle ed elmo di tipo frigio. Civetta volante nel campo.

244. (= Aphrodite/Turan **17***) Specchio bronzeo inscritto. Roma, Villa Giulia 1745. Da Todi, loc. Peschiera. – Helbig[4] III 854–855 n° 2984; SBH, *Etrusker* 152 n° 238. – Fine IV sec. – M. al centro, in secondo piano, appoggia la lancia sulla spalla sin. A capo scoperto, con *stephane,* indossa chitone, mantello ed egida.

245. (= Althaia **1***) Specchio bronzeo inscritto. Bloomington, Indiana Univ. Art Mus. 74. 23. – Bonfante, L., *StEtr* 45, 1977, 149–167 tav. 21–23. – Fine IV sec. – M. assiste con *Uni, Althaia* e *Elcsntre* alla toeletta di *Turan*. Con la mano d. sul fianco, s'appoggia con la sin. alla lancia. Calzata, veste un chitone manicato e l'egida. Elmo corinzio crestato.

246.° Specchio bronzeo. Londra, Br. Mus. (?) – Gerhard, *EtrSp* II 191. – Inizio III sec. – M. al centro, con la lancia nella d. Veste il peplo altocinto con egida a mantellina unita con gorgoneion ed elmo corinzio crestato. Civetta su olivo nel campo.

247.° Specchio bronzeo. Già coll. Gerhard. – Gerhard, *EtrSp* I 88. – III sec. – M. al centro, armata, con la



Menerva 246



Menerva 247

corona nella d., l'egida decorata da quattro stelle, una corona di lauro sulla testa. Sul fondo un tempio.

248. Specchio bronzeo inscritto. Cambridge, Corpus Christi Coll, già coll. Castellani. – Inedito (?). – III sec. – M. a d., appoggiata con la d. alla lancia, vestita di peplo, egida su spalla sin. con due stelle e gorgoneion, mantello. A capo scoperto, con collana e orecchini.

Il tema è tra i più comuni sui tardi specchi etruschi a quattro figure. *Cf.* Gerhard, *EtrSp* II 185–187. 192. 193; IV 368. 369; V 79. 98. 100–103; Rebuffat-Emmanuel, *o. c.* **152,** 465–466 tav. 12. 34. 86, ecc.

COMMENTO

Le raffigurazioni più antiche di M. non sono di carattere votivo o cultuale, ma narrativo: non vengono da templi ma da tombe a camera. È il caso del cratere ceretano con la nascita della dea (**216**) e del rivestimento di lamina bronzea di tema ignoto da Castellina in Chianti (**91**): due oggetti di *instrumentum,* anche se di pregio, databili tra la fine del VII e il primo quarto del VI sec. Anche i grandi fregi pittorici ceretani su terracotta con il mito di Perseus (**205**) e con il giudizio di Paris, significativamente ripetuto due volte per il suo contenuto favolistico (**240–241**) – fregi databili nel secondo quarto del secolo – decoravano le pareti di una camera funeraria (**241**) e di un edificio della città (**205. 240**), che nulla veramente autorizza a ritenere fosse un tempio invece che una magione aristocratica. Lo stesso dovrebbe dirsi del fregio a rilievo su terrecotte architettoniche di Murlo, ove fosse per esso accettabile l'interpretazione mitologica (Gantz, T. N., *StEtr* 39, 1971, 3–24: *contra* Cristofani, M., *Prospettiva* 1, 1975, 12–13; in ogni caso è da rifiutare l'identificazione di M.).

In queste raffigurazioni, ed in altre più o meno coeve, sempre di stile corinzieggiante, la dea appare, a seconda del tema, come spettatrice disarmata (**205. 214**) o protagonista riconoscibile per la lancia (**240–241**) e per l'elmo di tipo «illirico» (**91**). Armata insieme di elmo e di scudo a girandola, oltre che vestita del chitonisco, la vediamo balzare dalla testa del padre, nello schema del Knielauf (**216**). Il lungo chitone «dedalico» e il mantello, talora riportato a coprire la testa (**205. 214–215**), possono essere decorati con motivi a spinapesce e a rombi di ascendenza orientalizzante (**91. 240**). Il primo bronzetto votivo finora conosciuto (**46**) mostra la dea vestita eccezionalmente del peplo, nello schema xoanico del Palladion, appena mitigato dal leggero avanzamento del piede sinistro. Pare ovvio il riferimento ad un modello greco, anzi attico, pervenuto nell'Etruria settentrionale interna sulla scia di antichissime importazioni ceramiche come quella del cratere François (*cf.* Paribeni, E., *StEtr* 40, 1972, 391–396): i lineamenti del viso denunciano però una datazione posteriore alla metà del secolo. I recenti scavi di Graviscae hanno portato alla luce due «Palladia» che lo scavatore riferisce, per ragioni inerenti ai culti localmente praticati, ad Afrodite (**47**): si tratta comunque di un ritrovamento avvenuto in un santuario creato e frequentato da greci.

Nella seconda metà del secolo le raffigurazioni di M. crescono di numero, anche per l'apporto delle gemme, dove la dea, forse in rapporto con gli orientamenti culturali e ideologici della classe dominante – principale fruitrice di questo tipo di beni – è particolarmente amata (come più tardi lo sarà sugli specchi). La vediamo rappresentata in movimento, con il chitone ionico e l'egida che scende lunga sul dorso, anche fino ai polpacci, irraggiante serpenti (**51–52. 86–87. 200**) o protesa al posto dello scudo (**88–89**). Ma indubbiamente assai maggiore rilevanza ha la documentazione coroplastica, conservata da santuari che, almeno nel caso di Veii, hanno anche restituito iscrizioni dedicatorie con il nome della dea, rendendone esplicito il sincretismo con Athena, come faranno nel V secolo le didascalie leggibili su specchi e gemme, e provandone nello stesso tempo la pratica del culto. Sono immagini di grande formato, purtroppo assai mutile e seminedite (**38–40**), tra cui spicca un busto con corazza ed elmo attico adorno di serpenti (**39**). La popolarità della dea porta addirittura all'ingresso della sua testa elmata nel repertorio dei plasticatori di antefisse (**13–14**). Le terrecotte più impegnative sono però certamente gli acroteri templari con figure in piedi a grandezza naturale, rinvenute a Roma e a Satricum, in ambo i casi in relazione con templi sacri a Mater Matuta (**139**). Per Roma (S. Omobono) si è recentemente chiarito che il tema era l'apoteosi di Herakles, un tipico tema «tirannico» (Boardman, J., *RA* 1972, 57–72) già proposto, forse non a torto, per le note lastre a rilievo tipo Velletri con assemblea di personaggi seduti (Åkerström, Å., *OpuscRom* 1, 1954, 205–214).

Pare indubbio che il definitivo compimento della identificazione dell'italica M. con Athena sia avvenuto nei decenni che videro la diaspora verso Occidente dei greci d'Asia, responsabili della introduzione a Roma del tipo dell'Artemis efesia per il santuario aventino di Diana (Ampolo, C., *PP* 22, 1970, 200–210; → Artemis/Diana **1**). M. e Diana erano onorate sull'Aventino in due templi contigui, e non è forse un caso che in un elenco di città che possedevano antichi xoana di Athena seduta sia ricordata, oltre a Focea, Chios e Massalia, anche Roma (Strabon 13, 1, 41 = 601). Un «Palladion» fortemente ionizzante è noto da un bronzetto votivo (**48**), in cui la dea, armata della sola lancia, appare calzata e in ricche vesti, con un copricapo simile al petasos che ricorda quello attribuito alla dea sull'anfora eponima del pittore di Paris (**242**). L'assenza dell'egida è normale fino alla fine del secolo, ossia fino alla maggioranza delle già citate rappresentazioni sulle gemme. Nelle scene di lotta la dea è armata di tutto punto da oplita, con schinieri, corazza a campana (**235**), o la sola corazza (**173. 222**), eventualmente assieme alla spada (**173,** *cf.* **89**), o è priva di armi difensive che non siano lo scudo (**221, 236**). La corazza può tuttavia essere indossata anche da figure verosimilmente stanti (**39**). Come arma d'offesa nella Gigantomachia di norma la dea brandisce il braccio strappato al suo avversario (**221–222. 233–236,** *cf.* più tardi **224. 226**), un crudo motivo che sembra finora peculiare all'area etrusca.

L'inizio del V sec. vede propagarsi nella plastica votiva un tipo di M. promachos di evidente derivazione attica nell'elmo a paraguance sollevate e nell'egida, che assume la forma canonica a mantellina scendente sul petto a taglio semicircolare con gorgoneion in rilievo. Il notevole numero di bronzetti votivi dell'Etruria settentrionale interna e del paese umbro (**53–63. 92–93**) documenta, in una regione tradizionalmente incline a privilegiare il donario bronzeo rispetto a quello fittile, una spiccata ellenizzazione di segno attico, degna della massima attenzione, anche per i suoi connotati «democratici» e popolari. Il fenomeno apre la via a quella che sarà più tardi l'invasione di statuette bronzee di Herakles, soprattutto tra le popolazioni sabelliche centro-meridionali. In entrambi i casi la divinità importata copre quasi senza residui una divinità indigena, che soltanto grazie a quel tramite ha acquisito veste e dignità antropomorfa, nel quadro del generale dinamismo culturale che anima gli italici nel V–IV sec. La vitalità del modello è percepibile anche nella introduzione, alla metà del secolo, di una variante dell'egida, destinata a durare stabilmente accanto al tipo canonico: l'egida a lembi che scendono separati sul petto, spesso tenuti insieme dal gorgoneion a guisa di fermaglio. La variante, troppo precoce per dipendere dalla Parthenos fidiaca, apre il problema di un eventuale rapporto con la Promachos dello stesso Fidia, il cui aspetto non è noto per quanto riguarda la forma dell'egida. In Etruria e tra gli Umbri essa viene largamente accolta dai bronzetti votivi (**64. 74. 92–93**) e dagli specchi coevi (**82. 156. 237**), con un aggiornamento iconografico che è significativamente assai più rapido di quello stilistico, manifestandosi in opere peraltro condizionate da reminiscenze tardo-arcaiche. L'aggiornamento si mantiene vivo con l'adozione, sporadica, dell'elmo corinzio da stratega (**193**) e dell'egida a bandoliera (**114. 207. 217**), per la quale è ovvia la conoscenza della Lemnia fidiaca. Senza confronto resta invece un esempio di egida annodata sul petto come una spoglia ferina o una clamide, con il gorgoneion di profilo sulla spalla, esibito da un'isolata rappresentazione di M. che sale sul carro (**128,** più tardi *cf.* **178;** per la posizione del gorgoneion *cf.* **115**). L'egida può essere portata a cappuccio sulla testa, sempre a mo' di spoglia ferina (**177**), ed assumere un realistico aspetto villoso (**237**).

La grande plastica fittile continua a produrre nel V sec. le immagini più compiute ed interessanti della dea, vere pietre miliari per noi della sua iconografia in terra italica. L'altorilievo del tempio A di Pyrgi, a tre quarti del vero, la mostra in piena azione, mentre rifiuta l'ampolla della athanasia a Tydeus ferito che colpisce alle spalle Melanippos sotto le mura di Tebe (**239**). A parte le ali, l'aspetto è quello della Promachos tardo-arcaica, con l'egida dal margine smerlato di antica tradizione attica. La statua, grande al vero, di Roccaspromonte nel Sannio la presenta stante nel peplo, con egida simile a quella di Pyrgi ed aspetto complessivo da Daseinsbild, forse utilizzato come statua di culto (**99**). Nello spirito di un vetusto e minaccioso Palladion, irto di serpenti e di altri animali, sono invece concepite le statue di Lavinium (**100–101**), che brandiscono la spada e vestono un'egida a casacca squamata che scende come una corazza fino alla vita. Un vero Palladion, anche per l'altezza di circa tre cubiti, sembra avere ispirato un'altra statua votiva lavinate (**49**), inguainata fino ai piedi in un'eccezionale egida a forma di pelliccia, cinta con un serpente e agganciata sul petto col gorgoneion. Sono figurazioni che evocano il culto lavinate di Athena Iliàs, menzionato da Strabone nel passo già ricordato. Gran parte dei motivi risultano ben documentati nell'Italia centrale: una vera corazza, dopo i precedenti arcaici già ricordati, è indossata da una M. umbra (**62,** *cf.* nel IV sec. **111**) e dalla M. di un altorilievo templare di Orvieto (**134**), mentre l'egida a casacca è abbastanza frequente

nel IV sec. (**113. 132. 174. 176**), assieme alla spada sguainata (**83. 176. 223. 227,** *cf.* all'inizio del V sec. **139**). Sapore decisamente arcaico, che evoca la connotazione ctonia dei culti di Veii e S. Marinella, ha l'evidenza conferita agli attributi animalistici delle statue lavinati, in particolare ai serpenti ed all'oca. Nel V–IV sec. si preferisce sottolineare, almeno nelle scene d'azione e nei loro *excerpta* riprodotti su gemme e specchi, l'aspetto uranico della dea, dotandola di ali (nel V sec.: **82. 95–96. 160. 194. 234. 237. 239;** nel IV sec.: **83. 98. 121. 145. 150. 159. 183. 197;** calzari alati già nel VI sec.: **215;** elmo alato: **15**). L'associazione di ali e di serpenti è in generale evitata o minimizzata perché propria in Etruria dei demoni funerari.

Il IV secolo rappresenta sul piano iconografico un'età di transizione, in cui, abbandonato o quasi il tipo della dea combattente, si predilige quello della dea stante, vestita del peplo e dotata dell'elmo corinzio. Attributi questi che, pur avulsi dall'uso del loro tempo in Italia, divengono pressoché obbligati a partire dalla fine del secolo, anche a livello della piccola plastica votiva, denotando un'ispirazione piattamente dipendente da motivi greci di repertorio (**44. 119–120**). Lo stesso discorso vale per la civetta e per l'olivo, ormai associati ovunque possibile alla dea, mentre i simboli astrali (stelle, luna) applicati all'egida o all'elmo (**118. 134. 152–153. 247. 248:** *cf.* già gli scudi di **32** e **101**) ripropongono la tematica uranica già postulata dall'inserimento delle ali. Tematica che rende conto della sostituzione della lancia con una folgore, che talora si verifica sugli specchi (**84–85:** *cf.* **50**), con probabile riferimento alla dottrina delle *manubiae Minervales*. L'egida continua le formulazioni già note, e specialmente quella a lembi divisi sul petto, talora stilizzati a pelte contrapposte (**186**). Se del tipo a casacca gli è frequentemente associato un cordone annodato alla vita (**78–79. 110. 112. 132. 176**), talora sostituito da serpenti (**176**), che ricorda le cinture militaresche di alcune M. umbre del V sec. (**77**). Ispirate alla realtà del costume militare italico sono pure le penne laterali talora aggiunte all'elmo (**34. 98. 181. 189. 227;** in età arcaica *cf.* **51**), mentre l'elmo frigio è una innovazione esotica che incontra una limitata popolarità (**98. 163. 209. 223. 243.** ecc.). Di frequente la dea è a capo scoperto, con *stephane* sui capelli, o talora con corona di foglie (**142. 151. 179. 192. 196. 199. 209. 247**). Eccezionalmente porta una spoglia ferina alla vita (**165**), oppure porge un fiore (**116:** *cf.* nel V sec. **237**) o sostiene la civetta (**118. 121**). A remoti rapporti con il mondo degli animali allude l'associazione ad un cavallo impennato sul coperchio di una cista prenestina (**132**) e la rappresentazione su un carro trainato da fiere (**181**). Le rare statuette fittili di M. seduta, in trono o su kline (**125–127**), riproducono forse antichi simulacri poliadici, del genere di quello menzionato come esistente a Roma nel passo citato di Strabone.

Nonostante la profondità dell'assimilazione iconografica ad Athena, M. ha conservato fino a tarda età qualche residuo di una propria mitologia, irriducibile o mal conciliabile con quella del suo modello. Si è parlato in proposito di una teogamia di M. ed Hercle e di una maternità di M. Non sembra tuttavia che i rapporti tra la dea e il più amato dei suoi protetti eccedano, a stare alla documentazione figurata, i limiti conosciuti dal mito greco, pur essendo particolarmente intensi e vivaci. Quanto alla supposta maternità, è più corretto parlare, già dal V sec., del mito di → Epiur, il fanciullino che la dea riceve in braccio dall'eroe (**157,** *cf.* **155. 157a–159**) e che forse vede rapire (?) dallo stesso, una volta divenuto ragazzo (**154. 156**). Uguale o simile funzione di curotrofa sembra assolvere la dea nei confronti dei piccoli Mariś, di cui non è chiaro, in assenza di qualsiasi fonte letteraria, il rapporto, certo determinante, con il cratere conviviale, su cui uno di essi è seduto (**165**) o nel cui interno un altro sta ritto (**166**), sempre dando la manina alla dea. La scena ha luogo alla presenza della coppia rispettivamente di Turan e Leinth e di Turan e Laran, che potrebbero essere i genitori dei piccoli. Dal mito, raffigurato su due specchi probabilmente di bottega orvietana, va nettamente allontanata la cista prenestina in cui M. soccorre il giovane Mars, appena uscito dal pithos in cui era stato tenuto prigioniero dagli Aloadi (**167:** *cf.* Simon, E., *StEtr* 46, 1978, 138–145 e → Ares/Mars **11**). Si ha in questo caso una preziosa testimonianza di un mito greco assai raramente rappresentato, così come nel caso dell'altorilievo di Pyrgi (**239**) e dello specchio con M. e → Athanasia (**237**).

GIOVANNI COLONNA

MINERVA

FONTI LETTERARIE ED EPIGRAFICHE: L'origine e il nome stesso della dea non sono chiari. Se infatti è possibile ricondurre entrambi all'ambiente etrusco (→ Athena/Menerva), un'etimologia indoeuropea del nome resta pur sempre possibile: recentemente G. Radke, escludendo la connessione con *menes-*μενος*, che presupporrebbe un rotacismo già nel VI sec. a. C., ha proposto la derivazione dalla radice *mer (pensare, provvedere), con reduplicazione e dissimilazione della M. Certo è che l'antichità della radice è documentata a Roma dal *carmen saliare,* in cui l'espressione *promenervat* ha il significato di *monet* (Fest. 205 M. = 222 L.) La forma più antica del nome è Menerva (Quint. *inst.* 1, 4, 17; *CIL* VI 523; V 703. 799; → Ares/Mars **11** = Athena/Menerva **167**).

Secondo Varrone (*l.l.* 5, 10, 74), che ne ricorda un antico santuario a Orvinium (*apud* Dion. Hal. *ant.* 1, 14, 3), la dea era venuta dalla Sabina, al pari di → Feronia e Novensides. M., che non ha un proprio flamen, nel calendario primitivo non compare con una festa a lei esclusivamente dedicata e viene associata a Mars nelle Quinquatrus del 19 marzo, giorno considerato suo *dies natalis* e in cui cadeva la festa del suo tempio sull'Aventino (*Fasti Praenestini,* Fest. 149 M. = 134 L. e 254–255 M. = 304/306 L.) Secondo altri documenti (*Fasti Amiternini* ed *Esquilini,* Ov. *fast.* 6, 725–728) la festa del tempio sull'Aventino cadeva invece il 19 giugno; poichè entrambi i giorni sono ricordati nei Fasti Anziati, di età tardo-repubblicana (*CIL* I^{2} pag. 247 = X 6638 = *InscrIt* XIII 2, 1 = *ILLRP* I 9), sembra ragionevole l'ipotesi del Mommsen, che riferisce il secondo giorno alla *constitutio,* il primo alla *dedicatio* del tempio (*CIL* I^{2} pag. 312–313). Le più antiche manifestazioni del culto di M. ne denotano il carattere di divinità poliade: assieme a Iuppiter e Iuno essa costituisce una triade venerata dapprima nel Capitolium Vetus sul Quirinale (**301**) e poi nel tempio sul Campidoglio, opera di Tarquinio il Superbo e dedicato nel 509 a. C. Tale triade, per cui mancano precedenti e confronti precisi in ambiente etrusco, sembra un fatto specificamente romano: i passi di Servio (*Aen.* 1, 422) e di Vitruvio (1, 7, 1) spesso citati a sostegno dell'origine etrusca della triade, ricordano in realtà tre templi distinti (Banti, L., *StEtr* 17, 1943, 187–224; *cf.* Bianchi, U., *Latomus* 10, 1951, 416). Nel tempio capitolino la statua di M. era nella cella a destra (per l'osservatore, a sinistra) di quella di Iuppiter (Liv. 7, 3, 5); nella parete che divideva le due celle il *pontifex maximus* piantava ogni anno un chiodo.

Il santuario più antico sembra quello sull'Aventino; dopo il *carmen* di Livio Andronico in onore di Iuno Regina nel 207 a. C. fu concesso come luogo di riunione a *scribae* et *histriones* (Fest. 333 M. = 446/448 L.; Liv. 27, 37, 7).

Le *Quinquatrus* erano in origine così chiamate perchè cadevano il quinto giorno dopo le idi (Fest. 254–257 M. = 304–306 L.) ma già nel II sec. a. C. per una falsa etimologia si erano estese a cinque giorni, comprendendo così il 23 marzo, giorno del *tubilustrium* di Nerio. Data la connessione di Nerio con Mars e la coincidenza nelle *Quinquatrus* della festa di Mars e M., la dea fu anche identificata con Nerio (Varro, *Men.* 506 B; Porph. *Hor. epist.* 2, 2, 209; Mart. Cap. 1, 4; Lyd. *mens.* 4, 60; su Nerio: Radke, G., *MusHelv* 34, 1977, 191–199), ma tale connessione sembra di carattere secondario. Le *Quinquatrus* erano feste di artigiani (Ov. *fast.* 3, 821–834), giorno di vacanza per gli scolari (Hor. *epist.* 2, 2, 197–198; Iuv. 10, 114–117; Symm. *epist.* 5, 85) e di paga per i maestri (Macr. *Sat.* 1, 12, 7; *CGlL* 2, 129, 41). La dea proteggeva anche i flautisti che alle idi di giugno – *Quinquatrus minusculae* (Varro, *l. l.* 6, 3, 17; Ov. *fast.* 6, 651–654) – si riunivano nel suo tempio. Il 19 marzo cadeva pure la festa del santuario (*Minervium:* Varro, *l. l.* 5, 8, 47) di *Capta* M. sul Celio; Ovidio (*fast.* 3, 839–846) ricorda quattro possibili spiegazioni del nome, di cui quella comunemente accettata è *quia perdomitis ad nos captiva Faliscis* (241 a. C.)/*venit et hoc ipsum littera prisca docet;* il fatto però che *Capta* sia preposto a M. potrebbe suggerire la confluenza di due personalità in origine distinte (Radke).

Un altro santuario di M., con l'epiclesi *Medica,* di età repubblicana, era sull'Esquilino (*CIL* I^{2} 2 460 = VI^{4} 2, 30980; VI^{2} 10133; per la relazione di M. con la medicina: Cic. *div.* 2, 59, 123).

Nel *lectisternium* del 217 a. C. M. è associata a Neptunus (Liv. 22, 10, 9); inoltre, all'uso greco, è ricordata tra i dodici dei (Enn. *ann.* 277 Valmaggi). A lei era uso dedicare le spoglie dei nemici (Liv. 45, 33, 1–2; App. *Lib.* 133, 631–632) e Pompeo le costruì un tempio *de manubiis* (Plin. *nat.* 7, 26, 97). L'*Ἀθήναιον χαλκιδικόν* che Cassio Dione ricorda (51, 22, 1) assieme alla Curia come opera di Augusto nel 29 a. C. è forse da spiegare come un errore dello storico, che confonde il Chalcidicum della Curia con il tempio di M. Chalcidica eretto da Domiziano (Zevi, F., *RendLinc* 26, 1971, 237–251; cf. Nash, E., *Pictorial Dictionary of Ancient Rome* II^{2} [1968] 66–68; Chronographus anni 354, *MGAA* IX 1 pag. 146).

Nerone, dopo il matricidio, dedicò nella Curia una statua dorata di M.; egli celebrava con particolare fasto le *Quinquatrus,* poichè in quel periodo era stata scoperta la pretesa congiura di Agrippina (Tac. *ann.* 14, 12, 1). Domiziano, che pretendeva di essere figlio della dea (Philostr. *vit. Apoll.* 7, 24), la venerava in modo particolare (Suet. *Dom.* 15, 7; Martialis 8, 14; Cass. Dio 67, 1, 2) e dedicò un tempio Castorum et M. (*MGAA* IX 1 pag. 146; *cf.* Curiosum, regio VIII: Valentini, R./Zucchetti, G., *Codice topografico della città di Roma* I [1940] 117–118) e il tempio della dea nel foro transitorio (Suet. *Dom.* 5). Un tempio di M. a Roma viene ricordato dal Curiosum nella regio I (Valentini/Zucchetti, 165).

BIBLIOGRAFIA: Altheim, F., *RE* XV 2 (1932) 1774–1802 *s. v.* «Minerva 1»; Bianchi, U., in *Popoli e civiltà dell'Italia antica* VII (1978) 231; Coarelli, F., *EAA* V (1963) 37–38 *s. v.* «Minerva»; Fougères, G., *DA* III 2 (1904) 1910–1930 *s. v.* «Minerva»; Heichelheim, F., *RE* XV 2 (1932) 1802–1805 *s. v.* «Minerva 2» (in area celtica); Latte, *RR* 163–166; Preller, L., *Römische Mythologie* I^{3} (1881) 289–299; Radke, G., *Die Götter Altitaliens* (1965) 217–219.

CATALOGO

SOMMARIO

A. Minerva sola, teste e busti

Arti grafiche

1. Pompei, casa dei Vettii, triclinio (VI 15, 1 p). – Mau, A., *RM* 11, 1896, 49; Sogliano, A., *MonAnt* 8, 1898, 311; Schefold, K., *Pompejanische Malerei* (1952) tav. 45; Schefold, *WP* 145. – Età flavia. – Nei pannelli laterali, sotto vedute architettoniche, ad imitazione dei rilievi, teste monocrome di M. con elmo spuntano da corone di foglie. Per il motivo, *cf.* **66**.

2.* Pompei, casa degli Epigrammi, atrio (V 1, 18 b). – Sogliano, A., *Pompei e la regione sotterranea del Vesuvio* II (1879) 111; Schefold, *WP* 63. – Età flavia. – Busto di M. armata di lancia e scudo; sul capo elmo dorato con cresta rossa e corona d'alloro; veste chitone bruno ed egida verde.

3.* Mosaico. Vaticano. Da Tusculum. – Nogara, B., *I mosaici antichi conservati nei Palazzi Pontifici del Vaticano e del Laterano* (1910) 25–26 tav. 53; Blake, M., *MAAR* 17, 1940, 107–108 tav. 22, 1; Lippold, *SkulptVatMus* III 1 tav. 49; Parlasca, K., *RM* 65, 1958, 164–166 (con minuziosa descrizione delle parti non antiche); Helbig[4] I 14 n° 16 (Parlasca, K.); Morricone, M. L., in *In memoria di G. Becatti* (1976) 136 tav. 36. – Datazione controversa: età tardo-repubblicana (Morricone), o III sec. d. C. (Parlasca). – Medaglione con al centro busto di M., con elmo corinzio crestato. L'insolita forma dell'egida, verde, ampia, svolazzante, è probabilmente dovuta al restauro settecentesco.

4. Mosaico pavimentale. Cherchel. – Lassus, J., *Libyca* 7, 1959, 228 fig. 3; 230; *FA* 13, 1958, 286–287 n° 4405 tav. 28, 84. – II sec. d. C. – In un riquadro, busto di M. di prospetto, con elmo corinzio, egida con serpentelli.

5. Mosaico pavimentale. Acholla, Terme di Traiano. – Picard, G.-Ch., *Études d'Archéologie Classique* 2, 1959, 84 tav. 20, 1. – II sec. d. C. – Imago clipeata di M., con elmo corinzio e peplo, sostenuta da giganti anguipedi.

Rilievi di pietra

6.* Trapezoforo di marmo. Roma, Pal. Conservatori 859. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 121 n° 79 tav. 39; Voretzsch, E. A., *RM* 64, 1957, 25 C tav. 7, 1; Helbig[4] II 298–299 n° 1475 (Simon, E.). – Dedicato da M. Cordius Thalamus, età cesariana. – Sul lato anteriore, a forte rilievo, busto di M. con braccio d. alzato, peplo, egida sulla spalla sin.; sul capo, a guisa d'elmo, Gorgoneion alato. Per il tipo con Gorgoneion usato come elmo: Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 279; Helbig[4] II 428 n° 539 (Fuchs, W.).

7. Imago clipeata di marmo. Lecce, Mus. Prov. – Bernardini, M., *Il museo provinciale di Lecce* (1958) 10. 32; Langlotz, E., 108 *BerlWPr* (1952) 13 fig. 10. – Busto con elmo attico, egida. Affine al tipo Hope-Farnese (**148**).

8.* Imago clipeata di marmo. Tolosa, Mus. Saint-Raymond 30.509. Dalla villa di Chiragan. – Espérandieu, *Recueil* II 31–33 n° 892, 11. – Busto con elmo corinzio crestato, peplo, egida.

9. Testa da un rilievo di pietra tenera. Vienne, Mus. Lapidaire. – Espérandieu, *Recueil* III 408 n° 2617. – M. a d., con elmo corinzio.

10. Imago clipeata su frammento di rilievo architettonico. Tebessa, Museo. – Gsell, St., *Musée de Tébessa* (1902) 33 tav. 3, 2; Besnier, M., *MélRom* 17, 1897, 462–463 fig. 4. – III–IV sec. d. C. – Al di sopra di una ghirlanda, clipeo con usto di M., con elmo frigio, egida e gorgoneion.

11. Medaglione di marmo, frammento. Corinto, Museo 821. – Johnson, F. P., *Corinth* IX, *Sculpture* (1931) 134 n° 278. – II sec. d. C. – Derivazione impoverita dalla Parthenos fidiaca (**142** e → Athena **219**).

Glittica

Nella descrizione, destra e sinistra si intendono in relazione all'osservatore; per gli intagli si fa riferimento al calco, salvo indicazione contraria.

PARTHENOS

12.* Sardonica. Monaco, Staatl. Münzslg. A 1882. Acquistata a Smirne. – *AGD* I 3, 15 n° 2181 tav. 189. – I sec. a. C. – Conservata la metà superiore: testa di profilo con elmo a tre creste (i supporti sono una sfinge tra due Pegasoi) e, sul frontale, fila di protomi equine.

13.* (= Athena **297**) Diaspro rosso. Roma, Mus. Naz. Rom. 52382. – Furtwängler, *AG* I tav. 49, 12; Lippold., G., *Gemmen und Kameen des Altertums und der Neuzeit* (s. d.) tav. 20, 2; Richter, *EngrGemsRom* 137 n° 642; *EAA* I 726 fig. 915; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 31 tav. 22, 3. 4; Leipen, N., *Athena Parthenos, a Reconstruction* (1971) 9–10 n° 36 fig. 38. – Verso la metà del I sec. a. C. – Busto di M. con elmo attico, egida, collana, orecchini. Le tre creste sono sostenute da una sfinge tra due Pegasoi; sulla paragnatide sollevata protome di grifone; sull fronte dell'elmo fila di protomi di cavalli e altri animali. Lancia appoggiata alla spalla sin. Iscrizione: *ΑΣΠΑΣΙΟΥ.*

LEMNIA

14.* Calcedonio. Londra, Br. Mus. Acquistato a Sidone. – Furtwängler, *AG* I tav. 38, 35; Walters, *BMGems* 155 n° 1372 tav. 19; Richter, *EngrGemsRom* 35 n° 104. – I sec. d. C. – Busto con peplo, egida a bandoliera; capo scoperto, con capelli corti cinti da una tenia; nel campo a sin. un minuscolo elmo corinzio crestato.

MINERVA CON ELMO ATTICO

15.* Sarda. Monaco, Staatl. Münzslg. A 1737. Acquistata a Vienna. – *AGD* I 2, 72 n° 978 tav. 111. – II–I sec. a. C. – Busto di profilo con chitone, egida a bandoliera, elmo crestato. Iscrizioni: davanti al busto C.V.V., dietro B.

16.* Corniola. Monaco, Staatl. Münzslg. A 1886. Acquistata a Roma. – *AGD* I 3, 16 n° 2184 tav. 189. – I sec. a. C. – Busto di profilo, elmo con cimiero a protome di leone, egida. Sullo sfondo lancia obliqua in avanti.

17.* Corniola. Firenze, Mus. Arch. – Furtwängler, *AG* I tav. 39, 29; Lippold, *o. c.* **13**, tav. 21, 9; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 72 tav. 83, 5. – Età tiberiana. – Busto di profilo. Sul capo, dai capelli corti e ricciuti cinti da una tenia, stranamente appare la cresta di un elmo; veste un chitone leggero che lascia trasparire il busto. L'egida è indicata da alcuni serpentelli.

18.* Pasta vitrea color bruno chiaro. Monaco, Staatl. Münzslg. A 619. Acquistata a Roma. – *AGD* I 3, 162 n° 3165 tav. 306. – Età imperiale. – Testa di profilo; collana, elmo crestato.

19.* Cammeo di sardonica. Parigi, Cab. Méd. – Babelon, E., *Camées antiques et modernes de la Bibliothèque Nationale* (1897) 15 n° 19 tav. 3. – Busto a d. con egida; elmo crestato decorato con un grifone e una testa di leone.

20. Pasta vitrea color violetto. Ginevra, Mus. d'Art et d'Hist. MF 1643. – Testa a d.; elmo con cimiero.

21. Pasta vitrea color nero. Ginevra, Mus. d'Art et d'Hist. MF 2838. – Simile a **20** da cui differisce però per le lunghe ciocche di capelli che scendono sulla nuca.

MINERVA CON ELMO CORINZIO

22. Cammeo in onice. Firenze, Mus. Arch. 5 (14491). – Lippold, *o. c.* **13**, tav. 116, 2 (erroneamente considerato di età moderna); Dacos, N./Giuliano, A./Pannuti, U., *Il tesoro di Lorenzo il Magnifico, le gemme, catalogo della mostra di Palazzo Medici Riccardi, Firenze 1972* (1973) 54 n° 22 fig. 16. – Prima età augustea. – Busto con testa di profilo a d.; sull'elmo crestato è inciso il nome abbreviato di Lorenzo de Medici; egida. Sullo sfondo uno scudo.

23.* Cristallo di rocca. Berlino, Staatl. Mus. FG 2305. – Furtwängler, *AG* I tav. 49, 11; Lippold, *o. c.* **13**, tav. 20, 6; Richter, *EngrGemsRom* 144–145 n° 677; *AGD* II 169–171 n° 456 tav. 80. 81; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 67 tav. 72, 1. 2; *EAA* III 553 fig. 668. – Età augustea. – Ricomposto da quattro frammenti. Busto di prospetto, testa leggermente inclinata verso d. Veste chitone, una piccola egida con scollatura a V, himation che tiene con la mano sin. Sull'elmo due Pegasoi a rilievo. Sullo sfondo a d. l'iscrizione: *ΕΥΤΥΧΗΣ ΔΙΟ[Σ]ΚΟΥΡΙΔΟΥ ΑΙΓΕΑ[Ι]ΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.* Riprende un archetipo del V sec. a. C. vicino al tipo Velletri (*c.f.* **146**).

24. Cristallo di rocca. New York, Metr. Mus. – Richter, *MetrMusGems* 68 n° 273 tav. 39. – Età imperiale. – Busto di prospetto con egida a triplice Gorgoneion; testa di profilo con elmo crestato; sullo sfondo due lance.

25.* Diaspro rosso. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3, 15 n° 2182 tav. 189. – Età augustea. – Busto di profilo, con egida ed elmo crestato. Nel campo a sin. l'iscrizione: *CCY.*

26.* Corniola. Monaco, Staatl. Münzslg. A 2328. – *AGD* I 3, 22 n° 2222 tav. 194. – Età augustea. – Al centro tripode con un corvo e ramo d'alloro; a d. busto di M. di profilo, con egida ed elmo crestato; a sin. tre spighe (descrizione secondo l'originale).

27. Pasta vitrea color bruno scuro. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 2, 120 n° 1312 tav. 134. – Età tardorepubblicana. – Busto di profilo a d.; elmo crestato ed egida.

28. Pasta vitrea color nero. Monaco, Staatl. Münzslg. A 622. – *AGD* I 3, 161 n° 3161 tav. 305. – Età imperiale. – Busto di profilo a sin.; elmo crestato ed egida.

29.* Pasta vitrea color violetto. Ginevra, Mus. d'Art et d'Hist. MF 2891. – Testa di profilo a d.; elmo crestato.

Grylloi

30.* Diaspro verde. Aquileia, Mus. Arch. 25308. – Sena Chiesa, G., *Gemme del Museo Nazionale di Aquileia* (1966) 341 n° 998 tav. 51. – Prima età imperiale. – Busto di profilo; l'elmo crestato è formato da due volti di Sileni, il busto da un terzo profilo umano rivolto verso il basso.

31.* Diaspro rosso. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3, 43 n° 2353 tav. 210. – I sec. d. C. – Busto di profilo; l'elmo crestato è formato da due volti di Sileno, il busto da due volti giovanili, l'uno maschile, l'altro femminile.

32. Sardonica. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3, 98 n° 2746 tav. 257. – I–II sec. d. C. – Manca la parte superiore. Testa di profilo; l'elmo crestato è formato da un volto di Sileno.

33.* Pasta vitrea color bruno chiaro. Ginevra, Mus. d'Art et d'Hist. 2573. – Motivo simile a **32**.

Terrecotte

PARTHENOS

34.* Emblema. Atene, Agora L 3703. – Thompson, H., *Hesperia* 17, 1948, 182 tav. 62, 1; Becatti, G., *Problemi fidiaci* (1951) tav. 63, 185; Leipen, *o. c.* **13**, 12 n° 49 fig. 48. – III sec. d. C. – Conservato un frammento della parte centrale: testa a sin. con elmo attico a triplice cresta (sfinge tra due Pegasoi), sulla paragnatide sollevata personaggio maschile con clava. – *Cf.* la matrice, riprodotta rovesciata, Agora T 2367, Thompson, tav. 62, 2; Becatti, tav. 63, 186; Grandjouan, C., *The Athenian Agora* VI, *Terracottas and Plastic Lamps of the Roman Period* (1961) 84 n° 1114 tav. 32; Leipen, 12 n° 50 fig. 49.

35.* Medaglione. Atene, Agora T 3219. – Leipen,

o. c. **13,** 13 n° 57 fig. 54. – Età imperiale. – Testa di prospetto, elmo attico a triplice cresta (sfinge tra due Pegasoi).

PROMACHOS FIDIACA

36.* Lucerna attica. Atene, Agora L 3731. – Thompson, *o. c.* **34,** 182 tav. 62, 3; Becatti, *o. c.* **34,** 163 tav. 63, 183; Hackin, J., *Nouvelles recherches archéologiques à Begram* (1954) fig. 430; Perlzweig, J., *The Athenian Agora* VII, *Lamps of the Roman Period* (1961) 112 n° 653 tav. 12, 15. – III sec. d. C. – Busto di profilo a sin., con egida, elmo corinzio crestato, lancia appoggiata obliquamente alla spalla d. – Sul tipo: Perlzweig, 111–112; ricollegato alla Promachos fidiaca (→ Athena **145**) Pick, B., *AM* 56, 1931, 59–74; Pfuhl, E., *AM* 57, 1932, 151–157; Becatti, *o. c.* **34,** 163. Lucerne con questa immagine continuano ad essere prodotte ancora nel V–VI sec. d. C.: *cf.* l'esemplare, già più secco e schematico, databile al IV sec. d. C., Perlzweig, 112 n° 660 tav. 15. Il tipo è impiegato anche per la decorazione a rilievo del fondo di tazze: Agora P 16365, Robinson, H. S., *The Athenian Agora* V, *Pottery of the Roman Period, Chronology* (1959) 81 L 63 tav. 36.

37. Lucerna corinzia. Corinto, Museo 183. – Broneer, O., *Corinth* IV 2, *Terracotta Lamps* (1930) 190–191 n° 582 tav. 12. – Fine del II sec. d. C. – Simile a **36.** Altri esempi: Atene, Phetichie Tzami 1957 – NAD 203. 287. 932, dalle pendici settentrionali dell'Acropoli.

38.* Lucerna, Samo, Tigani L 152. – Neg. DAI-Athen 74/1795. – Età imperiale. – Busto di M.

Monete romano-campane

39.* AE, zecca di Napoli? Napoli, Mus. Naz. (unico esemplare). Fine IV (Breglia, Mitchell) – prima metà del III sec. a. C. (Mattingly, Thomsen). Per una discussione aggiornata della cronologia delle prime emissioni romane: Belloni, G. G., *RINum* 78, 1976, 35–54. – Gabrici, E., in *Corolla Numismatica, Essays in Honour of B. V. Head* (1906) 100; Mattingly, H., *NC* 1943, 33; Breglia, L., *La prima fase della coniazione romana dell'argento* (1952) 25–26. 127; Thomsen, R., *Early Roman Coinage* I (1957) 49 A 2; 51 fig. 2; 141; III (1961) 81–83; Küthmann, H., *JNG* 9, 1958, 87–97; Mitchell, R. E., *ANS MN* 15, 1969, 52–53 tav. 6, 9; Crawford, *RRC* 131 n° 2 tav. 1. – D: testa di M. a d., elmo attico crestato. R: toro androprosopo, leggenda: *[R]OMANO.*

40.* AE doppia litra, zecca di Messana, 264 a. C.? (Crawford). – Bahrfeldt, M., *RINum* 12, 1899, 414; *BMC* Rep II 122 n° 5 tav. 74, 2; Sydenham, *CRR* 3 n° 30 tav. 30; Thomsen, *o. c.* **39,** I 51 fig. 10; 52 I 6; Crawford, *RRC* 140 n° 23 tav. 1. – D: testa di M. a sin., con elmo corinzio crestato. R: aquila con fulmine, leggenda: *ROMANO.*

41. AE litra e hemilitron, fine IV – inizio III sec. a. C. (Crawford: zecca di Roma, subito prima del 269 a. C.). – Bahrfeldt, *o. c.* **40,** 394; *BMC* Rep II 122–123 n° 6–18 tav. 74, 3–5; Sydenham, *CRR* 1 n° 3 tav. 13; Breglia, *o. c.* **39,** 34; Thomsen, *o. c.* **39,** I 51 figg. 12. 13; 52 I 8; Crawford, *RRC* 135–136 n° 17 tav. 1; Mitchell, *o. c.* **39,** 48–51 tav. 6, 5. – D: testa a d. o a sin., con elmo corinzio crestato. R: protome di cavallo; a volte leggenda: *ROMANO.* – Il tipo del D ripreso su monete di Cosa, fondata nel 273 a. C. (Vell. 1, 14, 7): Thomsen, III 96–101 figg. 12. 13; Mitchell, 51 tav. 6,6.

Monete repubblicane

42.* AE asse librale, fine IV-prima metà III sec. a. C. – Haeberlin, E. J., *Aes grave* (1910) 141–143 tavv. 55. 56, 1–3; Sydenham, *CRR* XXIII; Thomsen, *o. c.* **39,** I 64 II 5; 67 fig. 54; III 234; Crawford, *RRC* 148–149 n° 37 tav. H; 718 n° 8. – D: testa di prospetto, elmo attico a tre crete. R: toro; leggenda: *ROMA.*

43.* AE triente della serie della prora. Cronologia discussa: dal 338 a. C. (Haeberlin; Grueber, A. H., *BMC* Rep I XXIII); dal 235 a. C. (Thomsen, III 170); dal 225–217 a. C. (Crawford). – Haeberlin, *o. c.* **42,** 41 tav. 17, 6–20; Sydenham, *CRR* 7 n° 74, 11; Thomsen, *o. c.* **39,** I 80 II 12; 81 fig. 91; Belloni, G. G., *Le monete dell'età repubblicana* (1960) 15 n° 53 tav. 11; Crawford, *RRC* 147 n° 35, 3 ab tav. G. – D: testa di M. a sin. con elmo corinzio crestato. – Il tipo contraddistingue il triente sino all'inizio del I sec. a. C.: Crawford, *RRC* 367 n° 350 B, 2a–c; Sydenham, *CRR* 74 n° 556 b; 104 n° 678 b.

44. AE dupondio della riduzione post-semilibrale, seconda metà del III sec. a. C. – Haeberlin, *o. c.* **42,** 119 tavv. 48. 95, 4; Sydenham, *CRR* 10 n° 100 tav. 12; Thomsen, *o. c.* **39,** I 82 II 12 b; 85 fig. 106; Belloni, *o. c.* **43,** 14 n° 149 tav. 10; Crawford, *RRC* 151 n° 41, 4 tav. 1. – D: testa a d. con elmo corinzio crestato. – Fonti sulle riduzioni ponderali: Thomsen, *o. c.* II 15–17; III 169.

IDENTIFICAZIONE INCERTA

45. AE semisse della serie librale Ianus-Mercurius. – Haeberlin, *o. c.* **42,** 94–95 tavv. 38, 9. 10; 39, 1–5; Sydenham, *CRR* 2 n° 9 tav. 4; Thomsen, *o. c.* **39,** I 59. 61 fig. 41; Crawford, *RRC* 133 n° 14, 2 tav. C. – D: testa a sin. con elmo corinzio crestato. R: testa di Venus. – Identificata con M. (Crawford) o, più probabilmente, per l'accoppiamento con Venus, con Mars (Sydenham, Thomsen, Haeberlin).

Denari

46.* AR, monetiere L. Rubrius Dossenus, 87/6 a. C. – *BMC* Rep I 312 n° 2455–2458; Sydenham, *CRR* 109 n° 707 tav. 21; Crawford, *RRC* 362 n° 348 tav. 45. – D. busto di M. con elmo corinzio crestato, egida. R: quadriga trionfale e, in alto, Victoria su biga.

47. AR, monetiere P. Servilius Rullus, inizio del I sec. a. C. – *BMC* Rep I 230 n° 1672–1675; Sydenham, *CRR* 84 n° 601; Belloni, *o. c.* **43,** 95 n° 944–946 tav. 30; Crawford, *RRC* 329 n° 328, 1 tav. 42. – D: busto a sin. con elmo corinzio crestato ed egida.

48. AR, monetiere C. Considius Paetus, verso il 45 a. C. – *BMC* Rep I 533 n° 4091–4092; Sydenham, *CRR* 165 n° 994 tav. 26; Crawford, *RRC* 477 n° 465, 5 tav. 55. – D: busto a d. con elmo corinzio crestato ed egida. R: Victoria su quadriga.

49. AR, monetiere C. Vibius Varus, 42 a. C. (Crawford, 95). – *BMC* Rep I 590 n° 4303–4305; Sydenham, *CRR* 186 n° 1140; Belloni, *o. c.* **43,** 270 n° 2258–2260 tav. 57; Crawford, *RRC* 508 n° 494, 38 tav. 60. – D: busto a d. con elmo corinzio crestato ed egida. R: Hercules.

Monete di età imperiale

50.* AU, aureo, zecca delle Gallie, 68 d. C., probabilmente per Galba. – *BMC* Emp I 299 n° 37 tav. 50, 23; *RIC* I 187 n° 30 tav. 12, 205; Martin, P. – H., *Die anonymen Münzen des Jahres 68 nach Christus* (1974) 76 n° 56 tav. 4. – D: busto a d. con elmo corinzio crestato ed egida. R: leggenda: *SECVRITAS.* – Stesso tipo anche sul denario: *RIC* I 187 n° 31; Martin, 76 n° 57 tav. 4.

51.* AE quadrante, Tito, 80/81 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 268 n° 219 tav. 51, 3; *RIC* II 132 n° 135. – R: testa a d.; tipo arcaistico con elmo attico crestato.

52.* AU, aureo, Domiziano, 84 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 307 n° 45 tav. 60, 12; *RIC* II 159 n° 48 tav. 5, 76. – R: testa a d., con attaccatura del busto; tipo classico, con elmo attico crestato.

53. AE semisse, Domiziano, 88/89 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 391 n° 418 tav. 78, 4; *RIC* II 200 n° 374. – D: busto a d. con elmo corinzio crestato ed egida. R: civetta.

54. AE quadrante, Domiziano, zecca di Roma. – *BMC* Emp II 409 n° 485 tav. 81, 9; *RIC* II 207 n° 427. – D: testa a d.; elmo attico con cimiero.

55. AE quadrante, Traiano, zecca di Roma. – *BMC* Emp III 225 n° 1057 tav. 43, 6; *RIC* II 293 n° 698. – D: busto a d. con elmo attico crestato. R: Diana. – Stessi tipi anche sul semisse: *RIC* II 293 n° 696–697 tav. 12, 210.

56. AE quadrante, Adriano, 119–138 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp III 427 n° 1273 tav. 80, 9; *RIC* II 421 n° 620 (n.) – R: busto a d. con elmo corinzio crestato ed egida.

57.* AU aureo, Settimio Severo, 207 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp V 262 n° 528 tav. 41, 10; *RIC* IV 1, 118 n° 206 tav. 6, 17. – R: testa a d. con attaccatura del busto; elmo attico con cimiero.

58.* AU aureo, Geta Cesare, 203 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp V 244 n° 450 tav. 39, 3; *RIC* IV 1, 318 n° 35. – R: testa a d. con elmo corinzio crestato.

Monete greche di età imperiale

59. AE, Atene, II sec. d. C. – *BMC Attica etc.* 108 n° 789 tav. 19, 2; Pick, B., *AM* 56, 1931, 61 tav. 1, 1; Lacroix, *Reproductions* 273 tav. 23, 12; Svoronos, J. N., *Les monnaies d'Athènes* (1923–26) tav. 97, 11–14. – Busto di profilo a d. con elmo crestato ed egida; probabilmente derivazione semplificata dalla Parthenos fidiaca (*cf.* **142** e → Athena **219**).

60.* AE, Atene. – *BMC Attica etc.* 93 n° 671 tav. 16, 1; Pick, *o. c.* **59,** 61 tav. 1, 2; Svoronos, *o. c.* **59,** tavv. 82, 1–14; 84, 31–35; Lacroix, *Reproductions* tav. 24, 3. 4; Becatti, *o. c.* **34,** 161–166 tav. 86, 261–269. – Busto e testa di profilo, con elmo crestato corinzio ed egida. Possibilmente riprende l'Athena Promachos fidiaca (*cf.* **112** e → Athena **145;** scettico Lacroix, 286).

Scultura a tutto tondo

Pietra

61.* Testa arcaistica di marmo. New York, Metr. Mus. 12.157. – Richter, G. M. A., *Catalogue of Greek Sculptures in the Metropolitan Museum of Art* (1954) 19 n° 23 tav. 23, a–c; *eadem, The Sculpture and Sculptors of the Greeks*³ (1950) 185 fig. 533; Herdejürgen, H., *MM* 9, 1968, 213–222 tav. 67. – Età claudia. – Gli occhi erano inseriti. Sulla fronte i capelli sono ondulati con minuzia; ai lati due ciocche scendono a semicerchio sulle tempie. Elmo attico (la cresta, che era lavorata separatamente, non è conservata) con rosette plastiche sulla stephane. – Una replica, da Ampurias, a Barcelona, Mus. Marés 10: *Catalogo del Museo Marés* (1958) 34 tav. 2; Herdejürgen, *o. c.* 212–222 tavv. 63. 64. 66, a.

62. Testa arcaistica di marmo. Ostia, Museo 104. Dalla necropoli di Porto. – Calza, G., *La necropoli del Porto di Roma di Isola Sacra* (1940) 241–242 n° 32 fig. 139; Herdejürgen, *o. c.* **61,** tav. 66, b (vi riconosce assonanze con l'iconografia di Livia); Helbig⁴ IV 50 n° 3046 (Zanker, P.). – Età claudia. – Volto arrotondato, capelli ondulati con scriminatura centrale, due ciocche a semicerchio sulle tempie. Elmo attico (manca la cresta) con anthemion sulla stephane.

63.* Testa arcaistica di marmo. Roma, Mus. Barracco 90. – Bruckmann, F./Barracco, G./Helbig, W., *La collection Barracco* (1910) 27–28 tav. 24; Helbig⁴ II 621 n° 1856 (von Steuben, H.). – Età claudia. – La parte superiore del capo era riportata; dell'elmo attico rimane solo il paranuca. Sulle tempie due ciocche a semicercio. Negli occhi l'iride è inserita in una diversa qualità di marmo.

64.* Busto di marmo. Monaco, Glyptothek W 213. Da Tusculo. – Furtwängler, A., *Beschreibung der Glyptothek König Ludwig's I. zu München*² (1910) 201–204 n° 213; Ohly, D., *Glyptothek München, griechische und römische Skulpturen* (1972) 28 tav. 16; Harrison, E. B., *AJA* 81, 1977, 169 figg. 26. 27; 176 n° 5. – II sec. d. C. – Elmo corinzio, piccola egida con scollatura a V; replica del tipo Velletri (**146**).

65.* Busto di marmo. Liverpool, Merseyside County Mus., già Ince Blundell Hall. – Ashmole, B., *A Catalogue of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall* (1929) 77 n° 204 tav. 9. – II sec. d. C. – Elmo attico; la cresta, non conservata, era lavorata a parte. Affine al tipo Hope-Farnese (**148**).

66.* Busto di marmo. Eleusi, Museo. – Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 189. 206 fig. 147. – II sec. d. C. – Il busto, coperto dall'egida, sorge da una corona di foglie; elmo attico con cresta (non conservata) lavorata separatamente. La testa richiama il tipo Medici (**144**).

67.* Testa di porfido (Richelieu). Parigi, Louvre MA 3385. – Delbrück, R., *Antike Porphyrwerke* (1932) 71–73 fig. 22 tav. 20. – Età adrianea? – Busto e cresta dell'elmo moderni. Elmo corinzio con paragnatidi a testa di ariete. Variante del tipo Giustiniani (**154**).

68. Testa di marmo. Vaticano 2721. – Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 277–279 n° 9 tav. 127; Voretzsch, E. A., *RM* 64, 1957, 25 D tav. 8, 2; Helbig⁴ I 427–428 n° 539 (Fuchs, W.). – Età flavia. – Erroneamente collo-

cata sul corpo di una Nike. Volto dall'espressione patetica; sul capo un Gorgoneion (*cf.* **6**).

69. Testa di marmo. Vaticano. – Kaschnitz, *SkultMusVat* 25–26 n° 41 tav. 12; Lippold, *SkulptVatMus* III 2, 501 XXVI 19. – II sec. d. C. – La parte superiore del capo era lavorata a parte; dell'elmo attico resta solo il paranuca; naso di restauro. Riprende un archetipo di stile severo, forse megalogreco o siceliota.

70.* Testa di marmo italico. Tolosa, Mus. Saint-Raymond 30.908. – Espérandieu, *Recueil* II 94 n° 1009. – Elmo corinzio. Richiama il tipo Castro Pretorio (**159**).

71.* Testa di marmo. Poitiers, Museo. – Espérandieu, *Recueil* II 466–467 n° 1724. – Elmo attico a triplice cresta; rivolta pateticamente verso l'alto.

72. Testa di calcare, Vault de Lugny, coll. privata, dal tempio del Montmartre presso Avallon. – Espérandieu, *Recueil* III 244 n° 2236. – II sec. d. C. – Elmo corinzio.

73. Testa di marmo greco. Tarragona, Mus. Arq. Da Tarragona. – Poulsen, F., *Sculptures antiques des Musées de province espagnols* (1933) 62–63 n° 24 fig. 105; García y Bellido, A., *Esculturas romanas de España y Portugal* (1949) 134 n° 135 tav. 103. – Elmo corinzio. – Deriva da prototipi del IV sec. a. C.

74.* Testa colossale di marmo. Avenches, Mus. romain. Da Avenches. – *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz* V, *Die römische Epoche* (1975) 81–82 fig. 22; Bossert, M., *Die Rundskulpturen von Aventicum* (1983) 13. 22–27 n° 9; 56. 58. 62–63 Taf. 9–14. 16–20. – Da un acrolito. Elmo con maschera; capelli cinti da un diadema. Del corpo sono conservati anche: Gorgoneion, mano e avambraccio d., quattro diti della mano sin., la parte anteriore dei piedi.

75. Testa di marmo locale. Klagenfurt, Landesmus. 294. – Piccottini, G., *CSIR Österreich* II 1, *Virunum* (1968) 23 n° 26 tav. 25. – II sec. d. C. – Elmo corinzio; richiama il tipo Velletri (**146**). Possibilmente dal Capitolium di Virunum.

76. Testa di marmo italico. Londra, Guildhall Mus. Dal Mitreo di Walbrook. – II sec. d. C. – *JRS* 45, 1955, 137–138 tav. 44, 2; Toynbee, J. M. C., *Art in Roman Britain*^{2} (1962) 134–135 n° 24 tav. 28 (= Toynbee 1); *eadem, Art in Britain under the Romans* (1964), 77–78 (= Toynbee 2). – II sec. d. C. – L'elmo, che era di bronzo, non è conservato. Riprende tipi di età classica.

Terrecotte

77.* Testina fittile spezzata. Roma, Antiquarium del Foro. Da un pozzo di età repubblicana nell'area sacra di Vesta. – Bartoli, A., *MonAnt* 45, 1961, 98 fig. 43; 133–134 n° 606; Helbig^4 II 811 n° 2038 (Dohrn, T.). – Elmo crestato con paragnatidi sollevate.

78.* Busto fittile. Napoli, Mus. Naz. 22573. Da Pompei. – von Rohden, H., *Die Terrakotten von Pompeji* (1880) 21, 43 tav. 29, 3; Levi, A., *Le terrecotte figurate del Museo Nazionale di Napoli* (1926) 186–187 n° 818 fig. 141. – Età flavia? – Tagliato alla cintola. Veste un peplo con minuscolo Gorgoneion e porta sulla spalla sinistra un piccolo scudo; al braccio d. un bracciale; elmo con tre creste.

79. Busto fittile. Biella, Mus. Civ. Da Biella. – Carducci, C., *Boll. Società Piemontese di Arch. e di Belle Arti* 4–5, 1950–51, 34 fig. 13; *Arte e Civiltà romana nell'Italia settentrionale* I (1964) tav. 143, 306 (con didascalia inesatta); II (1965) 353 n° 500. – Seconda metà del I–II sec. d. C. – Il busto poggia su una base; egida, elmo corinzio con voluminoso pennacchio.

Metallo

80. Vaso plastico di bronzo in forma di busto, Kabul, Museo. Da Begram. – Hackin, J., *Mém. de la Délégation Archéol. Franç. en Afghanistan* IX, *Recherches archéologiques à Begram* (1939) 50–51 n° 241; Coarelli, F., *ArchCl* 13, 1961, 175 tav. 75, 1; *id., East and West* 16, 1966, 107 fig. 15. – II sec. d. C. – Porta l'egida e un elmo corinzio; alla sommità un coperchio mobile, ai lati anelli per sospensione; dietro un'ansa verticale. Possibilmente di produzione alessandrina. Altro simile: Hackin, 51 n° 242 tav. 25.

81.* Applique di bronzo in forma di busto. Karlsruhe, Badisches Landesmus. F 1212. Dall'Italia. – Schumacher, K., *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen* (1890) 51 n° 282.

82. Applique in forma di busto. Verona, Mus. Arch. A 4, 246. – Franzoni, L., *Bronzetti romani del Museo Archeologico di Verona* (1973) 48 n° 29. – Chitone ed egida; elmo corinzio crestato. Richiama il tipo Rospigliosi (**155**).

83. a) Peso di bronzo per bilancia in forma di busto. New York, coll. privata. – Mitten, D. G./Doeringer, S., *Master Bronzes from the Classical World* (1968) 313 n° 315. – Tardo-antico. – Indossa peplo ed egida a bandoliera; elmo corinzio con cresta alla cui sommità è un anello per sospensione. **b)*** Altro simile: Amburgo, Mus. für Kunst und Gewerbe, 1968. 35. Hornbostel, W., *Jb. der Hamburger Kunstslg.* 19, 1974, 150–151.

84.* Bustino di bronzo. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 11947. – Fleischer, R., *Die römischen Bronzen aus Österreich* (1967) 44 n° 27 tav. 23. – Il busto sorge da una corolla di petali e foglie (*cf.* **66**); elmo corinzio crestato. Manca l'egida.

85. Applique di bronzo in forma di busto. New York, Metr. Mus. G. R. 40. Da Roma. – Richter, G. M. A., *Metr. Mus. of Art, Greek, Etruscan and Roman Bronzes* (1915) 116 n° 216. – Chitone e himation; elmo corinzio. Da archetipi di IV sec. a. C.

86. Testina di bronzo. Stoccarda, Museo. Da Öhringen. – Espérandieu, *Germanie* 424–425 n° 671. – Sul capo elmo a maschera.

87. Testina di bronzo dorato. Bath, Roman Bath Mus. – Toynbee 1, *o. c.* **76**, 135–136 n° 25 tav. 20; Toynbee 2, *o. c.* **76**, 79–80. – Elmo corinzio. Di fattura gallica?

88.* Testa di bronzo. Londra, Br. Mus. 1925.6-10. Da Felmingham Hall, Norfolk. – Toynbee 2, *o. c.* **76**, 81 tav. 17 a. b; *eadem, Guide to the Antiquities of Roman Britain* (1971) 60 tav. 24, 2. – III sec. d. C. – Elmo corinzio crestato. Volto gonfio, fattura provinciale.

B. Minerva sola stante

Arti grafiche

89. Tegola di terracotta. Conservata? Da Urbisaglia. – Schmidt, G., *AdI* 1880, 59–73; *MonInst* 11 tav. 17, 2; Reinach, *RépPeint* 9, 3. – I sec. d. C. – M. stante di tre quarti a sin., con peplo, himation, elmo crestato, si appoggia con la sin. alla lancia e tende la d. verso un serpente.

90.• Pittura parietale. Non conservata. Da Pompei. – Helbig, *Wandgemälde*, 74 n° 261; Reinach, *RépPeint* 20, 7; Schefold, *WP* 303. – M. di prospetto; veste peplo ed egida, imbraccia lo scudo con la sin. e tiene con la d. la lancia; sul capo elmo crestato.



Minerva 90

91. Pittura. Non conservata. – Plin. *nat.* 35, 37, 120: *huius (Fabulli) erat M. spectantem spectans quacumque aspiceretur.* – Età neroniana?

Rilievi di pietra

92.* Rilievo di marmo. Roma, Pal. dei Senatori, murato nella parete settentrionale. – Schmidt, E., *Archaistische Kunst in Griechenland und Rom* (1922) 18–19 tav. 8, 3; Fuchs, W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs, JdI* Erg.-H. 20 (1959) 48. 177 n° 3; Willers, D., *Zu den Anfängen der archaistischen Plastik in Griechenland, AM* 4. Beih (1975) 30 n. 110. – Età augustea. – Arcaistico: M. di profilo a sin. impugna con la d. la lancia e tiene nella sin. abbassata l'elmo attico crestato; veste peplo, chitone ed egida. – Per il tipo: Hauser, F., *Die neuattischen Reliefs* (1889) tav. 1, 4; esso appare nella sua formulazione più felice sulla base 610 del Museo dell'Acropoli di Atene (→ Athena **468*** con bibliogr.), la cui datazione è però controversa: Becatti, G., *CrArt* 6, 1941, 40; Harrison, E. B., *Agora* XI, *Archaic and Archaistic Sculpture* (1965) 82–83 la considerano opera neo-attica; Schmidt, Fuchs, Willers la collocano invece nel IV sec. a. C., considerandola l'archetipo da cui dipendono le varie repliche neoattiche. Per un'altra replica v. il «Pasticcio Piranesi», Roma, Villa Albani 991, da Tivoli: Schmidt, 19 tavv. 8, 2; 9, 3; Fuchs, 174 b 5. 175; Helbig^4 IV 241–242 n° 3266 (von Steuben, H.); Willers, 27 n° 88 tav. 7 (età tardo-repubblicana).

93. Oscillum di marmo. Napoli, Mus. Arch. Da Pompei. – *Real Museo Borbonico* 13 (1843) tav. 11; Reinach, *RépRel* III 66, 3. – M. di profilo a d.; nella sin. alzata tiene l'elmo, con la d. imbraccia lo scudo e impugna la lancia.

94.* Altare. Roma, Mus. Cap. 1908. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 120–121 n° 47 A tav. 31; Ryberg, I. S., «Rites of the State Religion in Roman Art», *MAAR* 22, 1955, 87–88 tav. 26 fig. 40, a. b; Helbig^4 II 91–92 n° 1238 (Simon, E.); iscrizione: *CIL* VI 4, 2 n° 30982. – Età augustea o giulio-claudia. – Dedicato a M. dai *ministri lustri secundi*. Lato principale: scena di sacrificio davanti a una statua di M: la dea, di prospetto, teneva probabilmente una patera nella d. e si appoggiava con la sin. alzata alla lancia, che doveva essere indicata con colore. Ai fianchi dell'altare strumenti relativi al culto e attrezzi da carpentiere; sul lato posteriore l'istituzione del culto, con la stessa statua della dea. Gli attrezzi da lavoro indicano l'appartenenza dei dedicanti ad un *collegium* di *fabri;* M. appare quindi con funzione affine ad Athena Ergane.

95. Ara funeraria. Roma, Gall. Borghese IVL. – Calza, R., *Galleria Borghese, Collezione degli oggetti antichi* (1957) 17 n° 200; Helbig^4 II 706 n° 1945 b (Simon, E.). – Età flavia. – In alto a sin., in posizione stranamente asimmetrica, un pannello a rilievo: il defunto, togato, si avvicina da d. ad un altare presso cui sta M.; la dea, con elmo corinzio e bracciali, poggia la sin. sullo scudo e si appoggia con la d. alla lancia che doveva essere indicata mediante colore.

96. Tegola di marmo. Vaticano, già al Laterano. – Benndorf, O./Schöne, R., *Die antiken Bildwerke des Lateranischen Museums* (1867) 316 n° 456 tav. 8, 3; *EA* 2212, 2; Helbig^4 I 735 n° 1022 (Simon, E.). – Età flavia. – Sull'antefissa M. con elmo corinzio, chitone, peplo, egida, mantello obliquo sulla spalla sin., mano sin. sullo scudo, la testa rivolta verso l'alto, si appoggia con la d. alla lancia.

97.* Rilievo di marmo. Roma, Foro transitorio, attico. – von Blanckenhagen, P.-H., *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nerva-Forum* (1940) 116–118 tav. 38 fig. 103; Nash, E., *Pictorial Dictionary of Ancient Rome* I^2 (1968) 436 fig. 533; *EAA* VI 845 fig. 958; Sauer, H., *RE* XVIII 3 (1949) 285 *s. v.* «Paludamentum»; Kähler, H., *Rom und seine Welt* (1960–62) 244 tav. 155. – Età domizianea. – M. frontale, lo scudo imbracciato, elmo corinzio crestato; la destra abbassata reggeva probabilmente la lancia. Veste un lungo chitone cinto alla vita da un alto *cingulum* e porta sulle spalle il mantello dei comandanti militari, il *paludamentum,* che ne sottolinea il carattere guerriero.

98. (Anubis **67***; = Apollon Agyieus **17**; = Apollon/Apollo **328**; = Ares/Mars **296**) Rilievo di marmo. Vaticano, già Laterano 9987. – Benndorf/Schöne, *o. c.* **96**, 232 n° 358 E; Castagnoli, F., *BullCom* 69, 1941, 66–67 tav. 2; Kähler, *o. c.* **97**, 245–246 tav. 158; Helbig^4 I 778–780 n° 1076 (Simon, E.; la figura vi è identificata con Mars); Nash, *o. c.* **97**, 119 fig. 123. – Età traianea. – Pannello del monumento funerario degli Haterii con rappresentazione di monumenti di Roma, tra cui un arco a tre fornici indicato come *arcus*

ad Isis, nei fornici laterali →Isis e →Anubis, in quello centrale M. con elmo crestato, scudo imbracciato, che si appoggia alla lancia con la destra alzata. Il rilievo è allo stato di abbozzo. Sull'*arcus ad Isis:* Nash, 118; esso è sicuramente identificato con l'ingresso monumentale dell'Iseo campense; la figura di M. va probabilmente intesa come un'allusione al vicino tempio di M. Chalcidica (**178. 201**).

99. Chiave di volta. Roma, Pal. Conservatori 2979. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 36 n° 16 tav. 10; Stucchi, S., *BullCom* 73, 1949–50, 119. 122 fig. 19 (respinge l'attribuzione tradizionale all'arco di Portogallo); Vermeule, C. C., *The Goddess Roma in the Art of the Roman Empire* (1959) 106 n° 48. – II sec. d. C. – M. di prospetto, su foglia di acanto; mancano la testa e il braccio d.; la mano sin. reggeva la lancia. Veste chitone e mantello, che le avvolge la parte inferiore del corpo e doveva essere trattenuto con la destra. Sulla gamba sin. poggia lo scudo rotondo con Gorgoneion; sullo sfondo un'ascia da combattimento.

100.* (= Aphrodite **138;** = Ares/Mars **340**) Candelabro di marmo. Vaticano 547. Da Villa Adriana. – Amelung, *SkulpturenVatMus* II 627–630 n° 412 tav. 60; Reinach, *RépRel* III 396, 2; Fuchs, *o. c.* **92,** 136; Helbig[4] I 108–109 n° 143 (Fuchs, W.). – Età adrianea. – Su un lato M. a d., vista di tre quarti di schiena, una patera nella d., in atto di abbeverare un serpente che le avvolge le gambe; veste chitone, peplo ed egida; elmo attico a tre creste sorrette da una sfinge tra due Pegasoi. Sugli altri lati Mars e Venus.

101. Stele di calcare. Autun, Mus. Rolin. – Espérandieu, *Recueil* III 84 n° 1895. – In un'edicola, M. di prospetto, lancia nella d., la sin. poggiata sullo scudo, elmo sul capo. Indossa un chitone. Sulla spalla sin. la civetta.

Glittica

102.* Corniola. Berlino, Staatl. Mus. FG 7237. – *AGD* II 144–145 n° 367 tav. 66. – Età tardo-repubblicana. – M. con peplo ed elmo corinzio tiene in mano una Victoria alata e armata di lancia, mentre con l'altra mano, che poggia sullo scudo, regge la lancia. Derivazione dalla Parthenos fidiaca (*cf.* **142** e →Athena **219**) altri esempi: Richter, *EngrGemsRom* 33–34 n° 93–98; *AGD* III 21–22 n° 45–48 tavv. 6. 7.

103. Agata. Aquileia, Mus. Arch. 24525. – Sena Chiesa, *o. c.* **30,** 130–131 n° 141 tav. 8. – Fine I sec. a. C. – prima metà del I sec. d. C. – M. in cammino, di profilo, con peplo, manto svolazzante, elmo corinzio, scudo imbracciato, lancia appoggiata obliquamente alla spalla; la precede un serpente. Stesso motivo su una pasta vitrea color bruno scuro: *AGD* I 2, 118 n° 1296 tav. 133.

104.* Corniola. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3, 62 n° 2479 tav. 226. – II–III sec. d. C. – M. stante di prospetto, la testa di profilo con elmo crestato, poggia una mano sullo scudo e si appoggia con l'altra alla lancia; indossa un peplo.

105.* Applique in agata. Parigi, Cab. Méd. – Babelon, *o. c.* **19,** 17–18 n° 26 tav. 4. – M. di tre quarti, la testa con elmo corinzio di profilo a sin., la mano sin. al fianco, si appoggia con la d. alla lancia; indossa peplo, mantello, egida.

106.* Corniola, Monaco, Staatl. Münzslg. A 1875. Acquistata a Smirne. – *AGD* I 3, 15 n° 2178 tav. 189. – Età augustea. – M. di tre quarti, la testa di profilo con elmo corinzio crestato, in atto di libare con una patera davanti ad un altare. Veste peplo, himation obliquo su una spalla, e si appoggia con una mano alzata alla lancia; dietro di lei a terra lo scudo.

107.* Corniola, Monaco, Staatl. Münzslg. A 2051. Da Ravenna. – *AGD* I 3, 84 n° 2652 tav. 246. – II sec. d. C. – M. di prospetto, con elmo attico, peplo, himation obliquo su una spalla, solleva con una mano un ramo d'alloro e tiene con l'altra, abbassata, la lancia appoggiata alla spalla. Davanti a lei una sfinge seduta.

108. Pasta vitrea, Londra, Br. Mus. – Walters, *BMGems* 270 n° 2766. – M. con peplo, himation, elmo e un flauto in ciascuna mano.

109.* Sardonica. Berlino, Staatl. Mus. FG 6713. – Greifenhagen, A., *Gymnasium* 73, 1966, 265–266 tav. 24; *AGD* II 187 n° 519 tav. 90. – V sec. d. C. – M. di tre quarti, testa di profilo con elmo corinzio, una mano sullo scudo, osserva il Gorgoneion che regge con l'altra mano. Indossa un chitone altocinto e l'egida a guisa di mantello; dietro di lei la lancia, davanti una corazza.

Grylloi

110.* Onice. Monaco, Staatl. Münzslg. A 2144. Acquistato a Roma. – *AGD* I 3, 31 n° 2280 tav. 201. – I sec. a. C. – I sec. d. C. – Civetta con testa di M., elmo corinzio crestato, scudo e lancia su un ramo di olivo; dietro di lei un ramo di palma. Per il singolare soggetto *cf.* **a)** anello con castone di cornalina. commercio antiquario. – *Schmuck der Antike, Gefässe und Geräte aus Bronze, MuM* Sonderliste T (1981) 65 n° 65. – I sec. d. C. – **b)** Diaspro rosso, Hannover, Kestner-Mus. K 512. – *AGD* IV 298 n° 1619 tav. 215 (con numerosi confronti). – II sec. d. C. – **c)*** AR denario di L. Valerius Acisculus, 45 a. C. – Crawford, *RRC* 484 n° 474, 2a–c tav. 56; *BMC* Rep I 535–536, 4105. 4106. 4108 tav. 53, 4–6. – D: testa di Apollo. R: civetta con testa, scudo e lancia di M. – Per precedenti greci *cf.* i pesi fittili, provenienti dalla Puglia, con l'immagine di una civetta dalle braccia umane: →Athena **44**; un peso fittile da Corinto con un uccello armato di scudo, lancia ed elmo: Daux, G., *BCH* 90, 1966, 753 fig. 4.

Terrecotte

111.* Frammento di matrice per tazza arretina. Tübingen, Arch. Mus. 2560. – Dragendorff, H./Watzinger, C., *Arretinische Reliefkeramik* (1949) 196–197 n° 220 tav. 14. – Età augustea. – M. di prospetto, la testa con elmo corinzio crestato di profilo; veste peplo ed egida e poggia la d. sullo scudo; la sin., non conservata, era tesa in avanti.

112.* Lucerna. Atene, Agora L 2454. – Perlzweig, *o. c.* **36,** 76 n° 50 tav. 3. – Prima metà del I sec. d. C. – M. a sin., con elmo crestato, scudo imbracciato, lancia nella d. Il tipo continua sino al V–VI sec. d. C.: Perlzweig, 172 n° 2364 tav. 37; *cf.* Pick, B., *AM* 56, 1931, 72 Beil. 28, 5. 6. Riprende probabilmente la Promachos fidiaca (*cf.* **60** e →Athena **145**).

Monete

MINERVA SENZA PARTICOLARI ATTRIBUTI

113.* AU aureo, 68 d. C., probabilmente zecca della Spagna o delle Gallie, per Galba. – *BMC* Emp I 297 n° 28 tav. 50, 16; *RIC* I 186 n° 20 tav. 13, 209; Martin, *o. c.* **50,** 78 n° 74 tav. 6. – D: M. vestita di peplo, la mano sin. sullo scudo, testa di profilo a d. si appoggia con la d. alzata alla lancia; leggenda: *SALVS ET LIBERTAS.* Il tipo ricorre anche su denari: Martin, 78 n° 75 tav. 6.

114.* AR denario, Domiziano, 83 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 305 n° 37 tav. 60, 6; *RIC* II 157 n° 34. – R: M. di tre quarti a sin., con peplo, himation, elmo corinzio crestato, la mano sin. al fianco, si appoggia con la d. alzata alla lancia. Anche su aurei: *RIC* II 158 n° 38. Ricorda il tipo Vescovali (**156**).

115.* AR denario, Adriano, zecca di Roma. – *BMC* Emp III 298–299 n° 471–475 tav. 56, 1; *RIC* II 358 n° 152. – R: M. di tre quarti a d., con elmo crestato, peplo, egida, mantello obliquo sulla spalla sin., si appoggia con la d. alzata alla lancia, che ha la punta rivolta verso il basso, e poggia la sin. sullo scudo. Il tipo viene adottato anche da M. Aurelio Cesare: *BMC* Emp IV 85 n° 592 tav. 12, 18; *RIC* III 80 n° 427.

116. AR denario, Settimio Severo, 194 d. C., zecca orientale non determinata. – *BMC* Emp V 96 n° 379 tav. 16, 17; *RIC* IV 1, 146 n° 410. – R: M. di tre quarti a sin., con peplo, egida, elmo crestato, la d. sullo scudo, si appoggia con la sin. alzata alla lancia. Leggenda: *MINER AVG.* Stesso tipo su monete di Caracalla Cesare, zecca di Roma, con leggenda: *SECVRITAS PERPETVA: BMC* Emp V 50 n° 181 tav. 10, 1; *RIC* IV 1, 212 n° 2.

117. AU aureo, Uranio Antonino, 253–254 d. C., zecca di Emesa. – *RIC* IV 3, 205 n° 5 tav. 15, 17. – R: M., la testa di profilo a sin., con peplo, scudo imbracciato, lancia nella d. Leggenda: *MINERVA VICTRIX.*

118. AR antoniniano, Claudio Gotico, 268–270 d. C., zecca di Antiochia. – *RIC* V 1, 230 n° 225. – R: M. a d., una mano sullo scudo, nell'altra la lancia. Leggenda: *VIRTVS AVG.*

119. AR antoniniano, Tetrico II, verso il 270 d. C., zecca delle Gallie. – *RIC* V 2, 425 n° 284. – R: M. a sin., con la lancia. Leggenda: *PAX AVG.*

120. AR antoniniano, Diocleziano, zecca di Lugdunum. – *RIC* V 2, 222 n° 14. – R: M. a sin., con la lancia, una mano sullo scudo. Leggenda: *COMES AVGG.* Stesso tipo anche per Massimiano Erculio: *RIC* V 2, 262 n° 351.

MINERVA STANTE CON ATTRIBUTI

121.* AR denario, monetiere C. Vibius Varus, 42 a. C. – *BMC* Rep I 590 n° 4301. 4302 tav. 58, 11; Sydenham, *CRR* 186 n° 1139; Belloni, *o. c.* **43,** 270 n° 2257 tav. 57; Crawford, *RRC* 508 n° 494, 37 tav. 60. – D: testa di Hercules. R: M. di tre quarti a d., con peplo ed elmo corinzio crestato, si appoggia con la d. alla lancia e tiene nella sin. una Victoria; dietro di lei lo scudo. Derivazione dal tipo della Parthenos fidiaca (**142**).

122.* AE sesterzio, Vespasiano, 71 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 122 n° 570 tav. 22, 4; *RIC* II 70 n° 448. – R: M. in cammino a d., con elmo crestato, Victoria nella sin. e un ramo di palma nella d., preceduta da un serpente.

123.* AU aureo, Domiziano, 81 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 301 n° 12 tav. 59, 10. – R: M. di prospetto, la testa con elmo corinzio crestato di profilo a sin., con peplo ed egida, tiene nella d. una Victoria e poggia la sin., con cui regge uno scettro, sullo scudo. Stesso tipo, ma con la lancia al posto dello scettro, su denari: *BMC* Emp II 303 n° 25 tav. 59, 18; *RIC* II 156 n° 23.

124.* AE medaglione, Commodo. – Gnecchi, *Medaglioni* II 57 n° 48–51 tav. 81, 7–9. – R: M. di tre quarti a sin., con peplo, egida, mantello obliquo sulla spalla sin., elmo corinzio crestato, tiene nella d. una Victoria e si appoggia alla lancia con la sin. alzata; in basso lo scudo. A d. un trofeo. Leggenda: *MINER VICT.* Stesso tipo e stessa leggenda su aurei di Commodo: *BMC* Emp IV 736 n° 257 tav. 97, 9; *RIC* III 385 n° 176 a tav. 15, 301; di Caracalla Cesare: *BMC* Emp V 172 n° 106 tav. 29, 10; *RIC* IV 1, 215 n° 25.

125. AR antoniniano, Carausio, verso il 290 d. C., zecca di Londra. – *RIC* V 2, 475 n° 133. – R: M. a sin., nella d. Victoria su globo, nella sin. la lancia; leggenda: *PAX AVG.*

126.* AR tetradramma cistoforico, Adriano, zecca asiatica. – *BMC* Emp III 388 n° 1071 tav. 73, 5; *RIC* II 401 n° 503. – R: M. di prospetto, testa di profilo a sin., elmo corinzio crestato, tiene nella d. una patera e si appoggia con la sin. allo scudo; la lancia è appoggiata alla spalla sin.

127.* AU aureo, Adriano, 119–122 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp III 256 n° 117 tav. 49, 10; *RIC* II 349 n° 70 tav. 12, 228. – R: M. di prospetto, testa di profilo a sin., elmo corinzio crestato, peplo, egida, himation, si appoggia con la sin. alzata alla lancia che ha la punta verso il basso, e tende la d. verso un albero di ulivo, ai cui piedi è un coniglio. *BMC* Emp III pag. CXXIX: gli attributi indicherebbero una divinità spagnola.

128.* AR denario, Marco Aurelio, zecca di Roma. – *BMC* Emp IV 418 n° 245–249 tav. 57, 16; *RIC* III 221 n° 102–105. – R: M. di prospetto, testa di profilo a sin., elmo crestato, la mano sin. sullo scudo contro cui poggia la lancia, tiene nella d. un ramo di olivo. – Stesso tipo, con leggenda: *MINER PAC* su monete di Clodio Albino: *BMC* Emp V 133 n° 535 tav. 23, 4; *RIC* IV 1, 52 n° 54.

129. AR antoniniano, Diocleziano, zecca di Lugdunum. – *RIC* V 2, 227 n° 62. – R: M. a sin., con lancia e ramo di ulivo, una mano sullo scudo. Leggenda: *PAX AVGG.*

130.* AE medaglione, Marco Aurelio. – Gnecchi, *Medaglioni* II 46 n° 45. 46 tav. 62, 7. – R: M. di tre quarti a sin., con peplo, mantello obliquo sulla spalla d., elmo corinzio crestato, lancia nella sin. abbassata, lascia cadere grani d'incenso in un thymiaterion; dietro di lei lo scudo, da cui si snoda il serpente; a d., un albero d'ulivo su cui è una civetta.

131.* AU medaglione, da Abukir, 242–243 d. C. – Dressel, H., *AbhBerlin* 1906 II, 15–16 M n. 3 tav. 3, 3. – D: testa di Alessandro Magno. R: M. di profilo a

d., con peplo, egida, elmo attico crestato, tiene nella d. un elmo corinzio; alla spalla sin. è appoggiata la lancia con la punta verso il basso. Davanti a lei il serpente, dietro una colonna (su cui è iscritta la data) con la civetta e un albero d'ulivo.

132.* AE dupondio, monetiere C. Clovius, 45 a. C. – Sydenham, *CRR* 170 n° 1025. 1026; Belloni, *o. c.* **43,** 232 n° 2066–2069 tav. 52. – M. in cammino a sin., con elmo corinzio crestato, scudo imbracciato, porta in spalla un trofeo; la precede il serpente.

133. Contorniati, seconda metà del IV sec. d. C. – Alföldi, A. e E., *Die Kontorniaten-Medaillons* (1976) 96 n° 296–297 tav. 122, 6. 7. – D: Traiano, R: M. frontale, la testa con elmo corinzio crestato a sin., con peplo e mantello, scudo imbracciato, braccio d. alzato, tra due serpenti.

134. Contorniati, IV sec. d. C. – Alföldi, *o. c.* **133,** 13 n° 41 tav. 15, 5–8. – D: testa di Alessandro Magno. R: M. di prospetto, con elmo crestato, peplo, mantello sulla spalla sin., scudo imbracciato, tiene nella d. un ramo di ulivo; ai suoi piedi un serpente. Leggenda: *SAPIENTIA*.

135.* AU aureo, Domiziano, 83 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 306 n° 42 tav. 60, 10; *RIC* II 158, 37. – R: M. di prospetto, la testa con elmo corinzio crestato a sin., peplo e mantello sulla spalla d., si appoggia con la sin. alla lancia e tiene nella d. il fulmine; ai suoi piedi lo scudo. Il tipo è ripreso su coniazioni di Adriano: *BMC* Emp III 379 n° 14 tav. 69, 5 (denario, zecca asiatica).

136. AR antoniniano, Carausio, verso il 290 d. C., zecca della Britannia. – *RIC* V 2, 527 n° 744. – R: M. a sin. si appoggia con una mano allo scudo e tiene nell'altra il globo. Leggenda: *COMES AVG*.

137.* AE sesterzio, M. Aurelio Cesare, 153 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp IV 327 n° 1957 tav. 47, 9; *RIC* III 183 n° 1312. – R: M. stante, la testa con elmo corinzio crestato a sin., con peplo, egida, mantello, si appoggia con la sin. alzata alla lancia e tiene nella d. la civetta; ai suoi piedi lo scudo.

Scultura a tutto tondo

Pietra

DA ARCHETIPI ARCAICI

138.* Torso di marmo. Corinto, Museo 1368. Dall'Odeion. – Broneer, O., *AJA* 32, 1928, 466–468 tav. 6, 8; *idem*, *Corinth* X, *The Odeum* (1932) 117–124, figg. 111–113 tavv. 15–16. – Età imperiale. – Mancano la testa e le gambe da sopra il ginocchio. Indossa chitone e himation; con la sin. tiene al seno una civetta, mentre con la d. stringe un lembo della veste.

DA ARCHETIPI DI STILE SEVERO

139.* Statua di marmo. Madrid, Prado, già a Roma, coll. Odescalchi. – BrBr 502, 1; *EA* 1508–1509; Lippold, *GrPl* 109; Blanco, E., *Catálogo de las esculturas* (1957) 28 n° 24 E tavv. 6. 7; Niemeyer, H. G., *Promachos* (1960) 70–72; BDFH 126 tav. 153, 1 (con didascalie invertite). – II sec. d. C. – Acefala. Porta chitone, peplo ed egida. Il braccio sin., piegato al gomito, imbracciava lo scudo; quello d., mancante, era alzato: probabilmente M. si appoggiava alla lancia. Unica replica.

140.* Erma di marmo. Roma, Mus. Naz. Rom. 8621. Dalla coll. Ludovisi. – Lippold, *GrPl* 162 n. 1; Paribeni, *MusNaz* 60 n° 104; Helbig[4] III 251 n° 2331 (Fuchs, W.); Bieber, *Copies* 92 figg. 424–426. – II sec. a. C. – Acefala; l'avambraccio d. di restauro. Indossa peplo ed egida che, corta sul petto, scende dietro la schiena sino alla cintola. Per l'impiego di M. come erma: Becatti, G., *EAA* IV (1961) 2 *s. v.* «Hermathena».

DALLA LEMNIA FIDIACA

141.* Statua di marmo. Dresda, Staatl. Kunstslg. 49. Dalla coll. Chigi. – Furtwängler, *Meisterwerke* 4–36 tav. 1; Lippold, *GrPl* 145 n. 8 tav. 51, 3; Becatti, *o. c.* **34,** 169–174 tav. 84, 252 (ricostruzione); Schefold, *PKG* tav. 72 (ricostruzione); Bieber, *Copies* 90 fig. 395. – Mancano le braccia. Peplo ed egida a bandoliera; il capo, scoperto e con i capelli corti cinti da una tenia, è rivolto a sin. Nella d. teneva l'elmo, con la sin. alzata si appoggiava alla lancia. – Stesso tipo, ma trasformato in menade e con ponderazione invertita: Roma, Villa Albani 19, BrBr 254; Helbig[4] IV 182–183 n° 3218 (von Steuben, H.). – Età antonina.

141a)* Testa di marmo, Bologna, Mus. Civ. Dalla coll. Palagi. – Bulle, H., *Der schöne Mensch im Altertum*[3] (1922) tavv. 247–248; Lippold, *GrPl* 145 n. 8; Becatti, *o. c.* **34,** tav. 85, 253–254; Gualandi, G., *Il Carrobbio* 2 (1976) 205–224 figg. 1. 2. – I sec. a. C.

DALLA PARTHENOS FIDIACA

142.* Statua di marmo. Roma, Mus. Naz. Rom. 8622. Dalla coll. Ludovisi. – BrBr 253; Lippold, *GrPl* 146 tav. 51, 4; Paribeni, *MusNaz.* 59–60 n° 103; Helbig[4] III 248–249 n° 2328 (Fuchs, W.); Leipen, *o. c.* **13,** 6–7 n° 20 figg. 14. 21; Hiller, F., *Formgeschichtliche Untersuchungen zur griech. Statue des späten 5. Jhs. v. Chr.* (1971) 47 tav. 6, 13; Bieber, *Copies* 90 figg. 407–408. – Seconda metà del I sec. a. C. – Braccia di restauro. Indossa un peplo cinto da serpenti e l'egida; sul capo elmo attico crestato. Firmata dall'ateniese Antiochos.

142a) (= Athena **221***) Statuetta di marmo (Lenormant). Atene, Mus. Naz. 128. – BrBr 38; Lippold, *GrPl* 146 n. 6; Brommer, F., *Athena Parthenos* (1957) 6 fig. 2; Schuchhardt, W.-H., *APl* 2, 1963 46–53 tavv. 35–37; Karouzou, S., *National Archaeological Museum, Collection of Sculpture, a Catalogue* (1968) 67; Leipen, *o. c.* **13,** 3 n° 1 figg. 1. 12. 63. – I–II sec. d. C. – Incompiuta; particolarmente il lato d. è rimasto allo stato di abbozzo. Sulla base nascita di → Pandora.

142b) (= Athena **220***) Statuetta di marmo. Atene, Mus. Naz. 129. Dal Varvakeion. – BrBr 39–40; Lippold, *GrPl* 146 tav. 51, 4; Becatti, *o. c.* **34,** 109–124 tav. 62, 181; Brommer, *o. c.* **142a,** 8 fig. 3; Schuchhardt, *o. c.* **142a,** 31–46 tavv. 20–32; Brenk, B., *IstanbMitt* 18, 1968, 252–253 n. 36a; Karouzou, *o. c.* **142a,** 68–69 tav. 31; Leipen, *o. c.* **13,** 3–4 n° 2 figg. 2–3; Bieber, *Copies* 90 figg. 398–399. – III sec. d. C. (Brenk: IV sec. d. C.). – La mano sin. poggia sullo scudo, all'interno del quale si snoda un serpente; nella d., sostenuta da una colonnina, tiene una Victoria. Elmo attico a triplice cresta (una sfinge tra due Pegasoi).

142c)* Statua di marmo. Parigi, Louvre MA 91 (au collier). Da Villa Borghese. – BrBr 512; Lippold, *GrPl* 146 n. 6; *EncPhotLouvre* III 166; Leipen, *o. c.* **13,** 6 n° 19 fig. 13. – Mancano le braccia; le creste dell'elmo sono sostenute da tre sfingi; una collana le cinge il collo.

143.* Statua colossale di marmo. Roma, Mus. Cap. 37 M. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 26–27 n° 4 tav. 3; BrBr 669–670; Lippold, *GrPl* 212; Helbig[4] II 19–20 n° 1169 (von Steuben, H.). – Fine del I sec. a. C. – Braccia di restauro. Indossa peplo, piccola egida con scollatura a V, himation; elmo attico crestato. Libera derivazione dalla statua fidiaca; per le dimensioni colossali probabilmente statua di culto.

TIPO MEDICI

144.* Statua di marmo. Parigi, Louvre MA 3070. Da Villa Medici. – *EncPhotLouvre* III 167; Lippold, *GrPl* 155 n. 14 tav. 56, 3; Becatti, *o. c.* **34,** 176–184; Langlotz, E., *MM* 1, 1960, 164–173; Bieber, *Copies* 92 figg. 418–420. – Mancano la testa e le braccia. Indossa chitone e peplo; sulle spalle un mantello. In atto di incedere, con la sin. imbracciava lo scudo, con la d. impugnava la lancia. L'originale, che doveva trovarsi ad Atene, era forse criselefantino, come sembrano suggerire vari acroliti.

144a) Frammento di marmo. Cirene, Museo 141 76. – Paribeni, E., *Catalogo delle sculture di Cirene* (1959) 59 n° 125 tav. 77. – Gamba d. di una replica del tipo Medici; la gamba, coperta dal chitone, esce dall'involucro del peplo ed è lavorata separatamente.

144b)* Testa colossale di marmo. Roma, Mus. Naz. Rom. 1367. Da Villa Carpegna. – Becatti, *o. c.* **34,** tav. 88, 275–276; Paribeni, *MusNaz.* 58–59 n° 101; Helbig[4] III 171–173 n° 2263 (von Steuben, H.). – Età antonina. – Testa con elmo attico, leggermente rivolta a sin.; la calotta dell'elmo, che era lavorata separatamente, non è conservata; gli occhi erano inseriti.

144c)* Testa colossale di marmo. Atene, Mus. Naz. 3718. Dalla Pnice. – Becatti, *o. c.* **34,** tav. 63, 182; Karouzou, *o. c.* **142a,** 65–66 n° 3718; Travlos, *TopAth* 476 fig. 601. – Età antonina. – L'elmo attico ha la cresta spezzata; di gusto più accademico di **144b.**

TIPO INCE

145.* Statua di marmo. Tivoli, Villa Adriana. – Andreae, B., *AA* 1957, 317–318. 322 fig. 100; Helbig[4] IV 165–166 n° 3202 (von Steuben, H.). – Età adrianea. – Mancano le braccia. Indossa peplo e piccola egida; elmo corinzio. La mano sin. abbassata doveva reggere la lancia, la d. un attributo. – Per l'archetipo, probabilmente della fine del V sec.: Ashmole, *o. c.* **65,** 6–7 n° 8 tavv. 10–11; Helbig[4] II 536 n° 1761 (Fuchs, W.); Raftopoulou, E., *BCH* 90, 1966, 73 n. 2; Hiller, *o. c.* **142,** 51–52; Kabus-Jahn, R., *APl* 11, 1972, 95 n. 27 fig. 11; Waywell, G. B., *BSA* 66, 1971, 381 (con elenco delle repliche); Berger, E., *AntK* 17, 1974, 134 tav. 36, 3.

TIPO VELLETRI

146.* Statua di marmo. Roma, Pal. Conservatori 1902. – Mustilli, 120 n° 8 tav. 77, 292; Helbig[4] II 546–547 n° 1773 (von Steuben, H.); Harrison, E. B., *AJA* 81, 1977, 153 fig. 9; 156 fig. 17; 176 n° 2. – Mancano le braccia e la testa (attualmente integrata con un calco). Indossa peplo, piccola egida e himation sulla spalla sin. La mano d., che era alzata, impugnava la lancia, mentre la sin. doveva reggere un attributo. – Sull'archetipo: Furtwängler, *Meisterwerke* 303–311 (attribuito a Kresilas); Lippold, *GrPl* 173 tav. 62, 3; Orlandini, P., *MemLinc* 8, 1952, 322–323; Howard, S., *Bull. Los Angeles County Mus. of Art* 17, 1965, 13 n. 1; Waywell, G. B., *BSA* 66, 1971, 376 n. 14; 380–381 (elenco delle repliche); Harrison, 137–178 (lo identifica con l'Athena Hephaisteia di Alkamenes, *cf.* **149** e → Athena **247**).

146a)* Testa colossale di marmo. Basilea, Antikenmus. – Berger, E., *AntK* 17, 1974, 131–136, tavv. 33–35; Harrison, *o. c.* **145,** 177–178 n° 23. – Elmo corinzio con paragnatidi decorate con protomi di ariete.

146b)* Testa colossale di marmo. Ostia, Museo 111. – Calza, R./Floriani Squarciapino, M., *Museo Ostiense* (1962) 30 n° 1; Helbig[4] IV 35 n° 3013 (von Steuben, H.).

TIPO ALBANI

147.* Statua di marmo. Roma, Villa Albani 1012. Da Tivoli (Villa Adriana?). – Furtwängler, *Meisterwerke* 112–114 figg. 19. 20; *EA* 1113–1114; Lippold, *GrPl* 181 n. 10; Helbig[4] IV 220–221 n° 3243 (Fuchs, W.). – Indossa chitone, egida, himation sulla spalla d. Il braccio sin. era alzato; quello d. è di restauro. La testa, dai capelli corti e ricciuti, è coperta da uno scalpo di lupo, che l'ha fatta identificare con una replica dell'Athena Itonia di Agorakritos a Coronea (→ Athena **248**).

TIPO HOPE-FARNESE

148. Statua di marmo. Napoli, Mus. Naz. 133. Dalla coll. Albani. – Preyss, A., *JdI* 27, 1912, 96–104 Beil. 2; Lippold, *GrPl* 190; Langlotz, E., 108. *BerlWPr* (1952) 11–13; Hiller, *o. c.* **142,** 33. – I sec. d. C. – Panneggio e aspetto generale simili a **147.** La testa è coperta da un elmo attico a triplice cresta con una sfinge tra due Pegasoi. Braccia di restauro; la mano d. doveva tenere un attributo, mentre la sin. alzata impugnava la lancia.

TIPO CHERCHEL

149. (= Athena **251***) Statua di marmo. Cherchel, Museo. – Gauckler, P., *Musée de Cherchel* (1895) 139 tav. 15, 1; Lippold, *GrPl* 265 n. 4; Papaspyridi-Karusu, S., *AM* 69–70, 1954–55, 77–79 Beil. 33, 1; Waywell, G.B., *BSA* 66, 1971, 381 (elenco delle repliche; *adde:* Lecce, Mus. Prov. 4813); Schuchhardt, W.-H., 126 *BerlWPr* (1977) 43 figg. 41–42. – Possibilmente replica dell'Athena Hephaisteia di Alkamenes (da ultimo Schuchhardt; *cf.* **146**). Peplo, piccola egida a bandoliera. Portava elmo corinzio; poggiava la sin. sullo scudo e si ap-

poggiava con la d. alzata alla lancia. Lo scudo poggiava su un anthemion.

149a) Statua di marmo. Ostia, Museo 1113. – Becatti, G., *CrArt* 4, 1939, 74 tav. 29; Helbig[4] IV 32–33 n° 3023 (Fuchs, W.); Schuchhardt, *o. c.* **149,** 44–45 figg. 43–46; Bieber, *Copies* 89 figg. 383–384. – Prima metà del II sec. d. C. – Mancano la testa, le braccia e parte del busto.

DA TIPI DELLA SECONDA METÀ DEL V SEC.: DERIVAZIONI E VARIANTI

150. Statua di marmo. Vaticano. Da Veio. – Kaschnitz, *ScultMusVat* 56 n° 95 tav. 26. – Testa non pertinente; mano sin. con civetta di restauro. Indossa chitone ed egida; con il braccio sin. raccoglie il mantello che scende dalla spalla sin. ed è drappeggiato intorno al corpo. Da un archetipo del tipo Lippold, *GrPl* 174 tav. 63, 3; Helbig[4] II 534 n° 1758 (von Steuben, H.).

151. Statua di marmo. Ostia, Museo. – Vaglieri, D., *NotSc* 1910, 173–174 fig. 5; Lippold, *GrPl* 240 n. 3; *id., SkulptVatMus* III 2, 377. – Mancano la testa e il braccio d. Indossa peplo, di cui solleva con il braccio sin. l'apoptygma, ed egida. – Variante del tipo della «Nemesi»: Lippold, *GrPl* 240.

152.* (= Athena **249 a**) Torso di marmo. Atene, Acropoli. – Praschniker, C., in *Antike Plastik W. Amelung* (1928) 176–181 figg. 1–4; Berger, E., *AntK* 10, 1967, 87 tav. 24, 8. – Mancano le braccia, la testa e parte delle gambe. Indossa peplo e piccola egida a bandoliera; con la sin. si appoggiava allo scudo. Da archetipo della fine del V sec.

153. Statua di marmo. Arles, Mus. Lapidaire d'Art Païen. Dal Foro di Arles. – Espérandieu, *Recueil* XII 21–22 n° 7928 tav. 23. – Mancano la testa e le braccia. Indossa peplo ed egida; di fianco a d. un acroterio decorato con una palmetta, su cui doveva poggiare lo cudo. Generica derivazione da tipi del V sec.; immotivato il riferimento all'Athena Hephaisteia (**146. 149**) proposto dall'editore (Lantier, R.).

DA ARCHETIPI DEL IV SEC.
TIPO GIUSTINIANI

154.* Statua di marmo. Vaticano 2223. Dalla coll. Giustiniani. – Amelung, *SkulpturenVatMus* I 138–143 n° 114 tav. 18; Lippold, *GrPl* 212 n. 15; Dohrn, T., *Attische Plastik* (1957) 62–63; Schuchhardt, W.-H., *Epochen der griech. Plastik* (1959) 87 fig. 69; pagg. 99–100; Helbig[4] I 343–344 n° 449 (Fuchs, W.); Waywell, G. B., *BSA* 66, 1971, 381 (elenco delle repliche). – Età antonina. – Indossa chitone senza cintura, egida, mantello drappeggiato intorno al corpo, sulla spalla e sul braccio sin. e si appoggia con la d. alla lancia; elmo corinzio. Ai suoi piedi un serpente.

154a) Torso di marmo. Lecce, Mus. Prov. 4599. – Mancano le braccia, parte delle gambe, la testa che era inserita. Non compresa nell'elenco del Waywell.

154b)* Statua di marmo. Roma, Mus. Cap. 278. Da Velletri? – Stuart Jones, *SculptMusCap* 103 n° 29 tav. 20; Helbig[4] II 98–99 n° 1246 (von Steuben, H.). – Replica dello stesso tipo, ma senza egida; testa pertinente a un'altra replica dello stesso tipo.

154c)* Testa colossale di marmo. Ostia, Museo 116. – Becatti, G., *Arti figurative* 1 (1945) 33 tav. 12, b; Helbig[4] IV 35 n° 3026 (von Steuben, H.); Harrison, *o. c.* **146** 177 n° 13.

TIPO ROSPIGLIOSI

155.* Statua di marmo. Firenze, Uffizi 185. – Mansueli, G. A., *Galleria degli Uffizi, le sculture* I (1958) 56–57 n° 33. – Indossa chitone, egida e un mantello che la avvolge strettamente lasciando scoperta la spalla d.; con la mano d. si appoggia alla lancia, mentre tiene la sin. puntata al fianco. La testa dall'espressione patetica, coperta da un elmo corinzio, è rivolta verso l'alto. La base è a forma di roccia; l'egida è trapunta di stelle. Sul tipo, nella bibliografia precedente spesso attribuito a Timotheos: Mustilli 92–93 n° 15; Helbig[4] I 723 n° 1007 (Fuchs, W.); Helbig[4] II 507–508 n° 1729 (von Steuben, H.); Lippold, *GrPl* 232 n. 7; Borbein, A. H., *MarbWPr* 1970, 29–43 (con convincente datazione alla fine del IV sec. a. C.); Waywell, G. B., *BSA* 66, 1971, 381 (con elenco delle repliche) tav. 71, b; identificato con l'Athena Aithyia di Megara da Anti, C., *MonAnt* 26, 1920, 276. → Athena **257.**

TIPO VESCOVALI

156.* Statua di marmo. Leningrado, Ermitage A. 166. Da Roma, coll. Vescovali. – Waldhauer, O., *Die antiken Skulpturen der Ermitage* III (1926) 4–5 n° 218 tavv. 6. 7. – Indossa peplo, una piccola egida obliqua, mantello drappeggiato attorno al corpo, alla spalla e al braccio sin.; mano sin. al fianco. Braccio d. di restauro; testa non pertinente, del tipo Rospigliosi (**155**). Sul tipo: Lippold, *GrPl* 240; Schuchhardt, *o. c.* **154,** 122; Helbig[4] II 451 n° 1660 (von Steuben, H.); Helbig[4] III 135 n° 2218 (von Steuben); Kabus-Jahn, R., *Studien zu Frauenfiguren des 4. Jh. v. Chr.* (1963) 88–92; Waywell, G. B., *BSA* 66, 1971, 382 (elenco delle repliche).

156a) Statua di marmo. Newton Hall. – Walston, Ch., *Alcamenes* (1926) 191–192 figg. 164–166; Lippold, *GrPl* 240 n. 1. – Testa con elmo corinzio possibilmente pertinente.

DA ARCHETIPI ELLENISTICI

157. Statua di marmo. Coll. privata. Da Las Torrecillas. – García y Bellido, *o. c.* **73,** 132 n° 132 tav. 102; Lantier, R., *Inventaire des monuments sculptés pré-chrétiens de la Péninsule ibérique* (1918) 33 n° 139 tav. 56, 121. – Mancano le braccia e la testa. Indossa peplo ed egida a bandoliera; si appoggiava con la d. alzata alla lancia e teneva la sin. sullo scudo.

158.* Statua di calcare. Woburn Abbey (Bedfordshire). Da Silson (Huntingdonshire). – Michaelis, A., *Ancient Marbles in Great Britain* (1883) 734–735 n° 111; Toynbee 1, *o. c.* **76,** 136 n° 27 tav. 26; Toynbee 2, *o. c.* **76,** 78–79. – II sec. d. C. – Acefala. Indossa chitone, mantello drappeggiato intorno al corpo, alla spalla e al braccio sin.; nella d. teneva forse uno scettro, e poggiava la sin. sullo scudo collocato su un recipiente, intorno al quale si avvolge un serpente. Sul busto Gorgoneion senza egida.

159.* Statua di marmo. Roma, Pal. Conservatori 1829. Dalla zona del Castro Pretorio. – Horn, R., *Stehende weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Zeit, RM* Erg.-H. 2 (1931) 8–9 tav. 2, 2; Mustilli, 93–95 n° 15 tavv. 54, 218–220; 55, 221; Süsserott, H. K., *Griechische Plastik des 4. Jh. v. Chr.* (1938) 202 n. 22; Schuchhardt, *o. c.* **154,** 118 fig. 95; 120; Helbig[4] II 510–511 n° 1732 (von Steuben, H.); Raftopoulou, E., *BCH* 90, 1966, 77; Adriani, A., *Enciclopedia Universale dell'Arte* IV (1958) 687. – Mancano le braccia. Indossa peplo, una piccola egida e un mantello sulle spalle; la testa, con elmo corinzio, è rivolta verso l'alto. Da un archetipo della fine del IV – inizio del III sec. a. C.

160.* Statuetta di marmo. Roma, Villa Albani 936. – *EA* 4560; Helbig[4] IV 253–254 n° 3280 (Fuchs, W.). – Braccio d. di restauro. Indossa un peplo, il cui apoptygma le copre il capo con elmo attico e lo scudo imbracciato. – Dubbio il riferimento all'immagine di Athena Skiras nel Pireo, proposto da Jeremias, A., *Der Schleier von Sumer bis heute* (1931) 46. 53.

161.* Statua di marmo. Cirene, Museo 14. 182. – Reinach, *RépStat* V 126, 3; Horn, *o. c.* **159,** 82 tav. 32, 2; Paribeni, *o. c.* **144 a,** 60–61 n° 130 tav. 79. – I sec. d. C. – Mancano la testa e le braccia; il braccio sin. era abbassato, la mano d. puntata al fianco. Indossa peplo e una piccola egida a bandoliera. Proporzioni assai allungate. Da un archetipo ellenistico: Giglioli, G. Q., *BullCom* 56, 1928, 161–171; Lippold, *GrPl* 290 n. 3.

162. Statua di marmo. Vaticano 2227. – Amelung, *SkulpturenVatMus* I 121–123 n° 47 A tav. 17; Lippold, *GrPl* 311 n. 9; Helbig[4] I 341–342 n° 445 (Fuchs, W.). – Età traianea. – Braccia di restauro. Indossa peplo ed egida; elmo corinzio; la mano sin. poggiava sullo scudo.

163. Statua di marmo. Vaticano 264. – Lippold, *GrPl* 336 n. 2; *idem, SkulptVatMus* III 1, 101–103 n° 533 tavv. 10–11; Helbig[4] I 44 n. 54 (Fuchs, W.). – Braccia di restauro; la testa, non pertinente, è del tipo Cherchel (**149**). Indossa chitone altocinto, una piccola egida, mantello drappeggiato intorno al corpo e sulla spalla sin.

163a) Statua di marmo. Londra, mercato antiquario, Sotheby, dec. 4, 1972, 46 tav. 38, 184. Già coll. Earl of Lincoln, Mansion of Clumber. – Apparentemente integra; testa con elmo corinzio. Con la d. alzata si appoggiava alla lancia, nella sin. tiene un ramo di ulivo.

164. Statuetta di marmo. Guelma, Museo. Da Khamissa. – de Pachtère, F.-G., *Musée de Guelma* (1909) 27 tav. 6, 2. – Acefala. Indossa chitone ed egida. Con la sin. alzata si appoggiava alla lancia; nella d. un ramo di ulivo. Lo scudo è appoggiato alla gamba d.

164a)* Statuetta di marmo. Tokio, Matsuoka Mus. of Art. – Simon, E., *MededRome* 1983. – 100 a. C. – Manca buona parte della braccia. Testa, busto, corpo dalla vita in giù lavorati separatamente da blocchi di marmo diversi; anche la parte anteriore dei piedi era lavorata a parte: si intendeva evidentemente ottenere l'effetto di un acrolito o di una statua crisoelefantina, e ciò si accorda con la destinazione dell'opera a statua di culto. M., gravitante sulla gamba sin., indossa il peplo ed un mantello che scende dalla spalla sin. verso terra, è drappeggiato con un ampio arco intorno al fianco d. e viene infilato nella cintura al fianco sin. Da un fr. risulta che M. teneva una lancia nella sin.; nella d. doveva probabilmente tenere una patera. L'elmo, decorato con una protome di grifone, ricorda quello di Roma nella monetazione tardorepubblicana (*cf.* Crawford, *RRC* n° 269/1 tav. 38, 19; 301/1 tav. 40, 22; Hölscher, T., in *Tainia, Festschrift R. Hampe* [1980] 364–365) e conferisce alla statuetta carattere ufficiale.

Di essa sono note due repliche: **b)** Vaticano 264. Provenienza sconosciuta. – Braccia di restauro, testa antica, ma non pertinente. – Lippold, *SkulptVatMus* III 1, 101–103 n° 553 tavv. 10–11. – Età flavia. – **c)** Vaticano 1701. Dalla «Villa di Cassio» presso Tivoli. – Braccia di restauro. – Amelung, *SkulpturenVatMus* I 542–543 n° 354 tav. 56. – Età adrianea. – La M. Matsuoka è probabilmente l'archetipo delle due statuette vaticane, che ne condividono le ridotte proporzioni, oppure una variante contemporanea di un archetipo comune.

TIPI ARCAISTICI

165.* Statua di marmo. Poitiers, Mus. Mun. – Audouin, E., *MonPiot* 9, 1902, 43–71 tavv. 4. 5; Bulle, H., *AbhMünchen* 30, 1918, 18–19 tav. 5, 35; Schmidt, *o. c.* **92,** 59; Paribeni, E., *BollArte* 49, 1964, 194; Herdejürgen, H., *Untersuchungen zur thronenden Göttin aus Tarent in Berlin und zur archaischen und archaistischen Schrägmanteltracht* (1968) 73–75 tav. 13, a; *eadem, JdI* 87, 1972, 310 n. 44; Willers, *o. c.* **92,** 62. – Prima metà del I sec. a. C. – Indossa chitone, egida, himation; elmo attico. Braccio sin. al fianco, braccio d. piegato.

166. Statua di marmo. Palermo, Mus. Naz. 710. – *EA* 554; Bulle, *o. c.* **141 a,** 10 tav. 1, 7; Bonacasa Carra, R. M., *BollArte* 59, 1974, 144–147 figg. 1–4; Willers, *o. c.* **92,** 61, tav. 34, 1. 2. – Testa non pertinente, braccia di restauro. M. gradiente, con chitone ed egida.

167. Statua di marmo. Roma, Villa Albani 979. Da Orte. – Bulle, *o. c.* **141a,** 9–10 n° 6 tav. 1, 6; Schmidt, *o. c.* **92,** 60 n. 12; Herdejürgen, H., *MM* 9, 1968, 224; Lippold, *GrPl* 101 n. 8; Willers, *o. c.* **92,** 61 tav. 35, 2. – Età claudia. – Braccio sin. e avambraccio d. di restauro. M. gradiente; indossa chitone con cintura di serpenti, egida, himation e porta sul capo un elmo attico. Testa arcaizzante, mentre nel panneggio riprende moduli di stile severo.

VARIA

168. Statua di alabastro. Roma, Mus. Naz. Rom. 106165. Dalla via Celimontana. – Bendinelli, G., *NotSc* 1926, 58–61 fig. 1 tav. 1; Lippold, *GrPl* 212 n. 13; Helbig[4] III 295–296 n° 2388. – I sec. d. C. – Mancano la testa e le braccia. Indossa un peplo manicato con lungo apoptygma e un'egida di foggia singolare, portata in basso e sorretta da due tiranti. Possibilmente immagine di culto del sacello di *Capta* M. in Caelio: *cf.* Platner/Ashby, 343–344 *s. v.* «Minerva Capta (Minervium)».

169. Statuetta di pietra. Châtillon-sur-Seine, Mus. Arch. Da Vertault (Vicus Vertillensis). – Espérandieu, *Recueil* IV 335 n° 3374. – Indossa un chitone che le lascia scoperti il braccio e la spalla sin.; la mano sin. poggiava sullo scudo; elmo corinzio crestato.

170. Statuetta di pietra. Alise-Sainte-Reine, Mus. Mun. – Espérandieu, *Recueil* X, 163 n° 7517. – Veste chitone e mantello, trattenuto sulla spalla d. da una grossa fibula. Tiene la sin. su uno scudo ovale e si appoggia con la d. alzata alla lancia. Sul capo elmo a maschera.

171. Statua di calcare. Digione, Mus. Arch. Da Selongey. – Reinach, *RépStat* II 291, 6; Espérandieu, *Recueil* IV 446 n° 3616. – Manca il braccio d. Indossa chitone, egida, mantello drappeggiato intorno al corpo, al braccio e alla spalla sin.; mano sin. sullo scudo.

172. Statuetta di gres. Mannheim, Museo. Da Ladenburg. – Espérandieu, *Germanie* 208 n° 339. – Acefala. Indossa chitone, egida, mantello drappeggiato intorno al corpo, alla spalla e al braccio sin.; a d. lo scudo, davanti a lei altare con civetta.

173.* Statuetta di gres. Stoccarda, Museo. Da Öhringen. – Espérandieu, *Germanie* 423 n° 668; *CIL* XIII n° 6541. – 232 d. C. – Mancano la testa e le braccia. Indossa peplo e mantello drappeggiato ai fianchi e alla spalla sin.; con la mano sin. si appoggiava allo scudo.

STATUE DOCUMENTATE DA FONTI LETTERARIE

174. Statua di culto nella *aedes* nella Regio I; la *aedes* è ricordata solo nella *Notitia:* Valentini, R./Zucchetti, G., *Codice topografico della città di Roma* I (1940) 165 n. 3.

175. Statua di culto nella *aedes* sull'Aventino: *Notitia, Regio* XIII; Platner/Ashby, 342.

176. Statua di culto nel tempio dedicato da Pompeo: Plin. *nat.* 7, 26, 97: *hos (Pompeius) ergo honores urbi tribuit in delubro Minervae, quod ex manubiis dicabat.* Platner/Ashby, 343.

177. Statuetta dedicata da Cicerone sul Campidoglio. Cic. *leg.* 2, 17, 42: *custodem urbis;* Plut. *Cic.* 31, 6; Cass. Dio 38, 17, 5.

178. Statua di culto nel tempio di M. Chalcidica. – Età domizianea. – Probabilmente riprodotta su monete di Domiziano: *cf.* **201.**

179. Statua di culto nel tempio del Foro Transitorio. – von Blanckenhagen, *o.c.* **97,** 15. – Età domizianea. – Descritta nel *De mirabilibus urbis Romae* 16; Valentini/Zucchetti, *o.c.* **174,** III (1946) 156: *armata ymago Palladis, ad huc super altissimam testudinem exstans, amisso capite, truncum mirandum intrantibus exhibet.* – Sul Foro e il tempio: Nash, *o.c.* **97,** 433–438.

180. Statua di culto nel tempio Castorum et Minervae di Domiziano nel Foro. Fonti: Platner/Ashby, 342–343.

181. Statua in una nicchia del tempio di Venus et Roma. – Lo scudo poggiava a terra; tra di esso e la dea si snodava il serpente: Serv. *Aen.* 2, 227; Vermeule, *o.c.* **99,** 66 n. 57.

182. Statua nel Senato di Costantinopoli. – Zos. 5, 24, 7–8.

Terrecotte

183.* Statuetta. Roma, Antiquarium comunale 2725. Dalla stipe di M. *Medica.* – Stuart Jones, *SculpPalCons* 317 n° 76 tav. 120; *Roma medio-repubblicana, catalogo della mostra di Roma* (1973) 156 n° 200 (sulla stipe: 147–148). – Acefala. M. con peplo ed egida, mano d. al fianco, gamba sin. tenuta obliquamente davanti alla d., si appoggia con il gomito sin. allo scudo, che è posto su un pilastrino. Per il tipo: Sauer, H., *AA,* 1950–51, 83–84 fig. 5.

Bronzetti

DA TIPI DI ETÀ CLASSICA

184. Kassel, Staatl. Kunstslg. – Bieber, *SkulptCassel* 58 n° 141 tav. 40. – Indossa peplo con cintura di serpente, ed egida; elmo corinzio con alto pennacchio. Nella d. una patera; con la sin. alzata si appoggiava alla lancia. Riprende tipi fidiaci.

185. Verona, Mus. Arch. A 4. 240. – Franzoni, *o. c.* **82,** 47 n° 28. – Indossa peplo, egida a bandoliera; testa con elmo attico rivolta a sin. Braccia mancanti; quello d. alzato, doveva reggere un attributo. Richiama la Lemnia fidiaca (**141**).

186.* Kassel, Staatl. Kunstslg. Br. 74. – Bieber, *SkulptCassel* 58 n° 140 tav. 40. – Indossa peplo ed egida; elmo attico crestato. La sin. poggiava sullo scudo, la d. teneva un attributo. Riprende la Parthenos fidiaca (**142**) alterandone le proporzioni, che vengono allungate secondo il gusto ellenistico.

187. Torino, Mus. di Ant. 751. Da Stradella. – Dütschke, H., *Antike Bildwerke in Oberitalien* IV (1880) 109 n° 296; *Arte e civiltà romana nell'Italia settentrionale* I tav. 111, 224; II 266 n° 359; Bieber, *Copies* 92 fig. 421. – Simile a **186,** ma con accentuato sviluppo in senso decorativo; elmo attico a triplice cresta.

188.* Boston, Mus. of Fine Arts, Francis Bartlett Coll. 03.990. – Reinach, *RépStat* II 283, 8; Comstock, M./Vermeule, C., *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts Boston* (1971) 93 n° 98. – Indossa chitone, peplo, egida a bandoliera; con la sin. alzata si appoggiava alla lancia, nella d. teneva probabilmente una patera. Elmo corinzio. Rielabora elementi caratteristici della seconda metà del V sec. a. C. (tipi Medici, **144,** e Velletri, **146**).

189. Boston, Mus. of Fine Arts, Everett Fund 87. 7. Da Ettringen. – Comstock/Vermeule, *o. c.* **188,** 92–93 n° 97. – II sec. d. C. – Indossa chitone, peplo e un'ampia egida a mantellina; nella d. abbassata teneva un attributo, nella sin. impugnava la lancia. Elmo attico. Rielabora tipi della fine del V sec. a. C.: *cf.* Lippold, *GrPl* 211 n. 19.

190.* Avenches, Mus. Rom. 369 (6238). – Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* II, Avenches (1976) 42–43 n° 33 tavv. 26–28. – Età traianea. – Indossa peplo, egida, himation drappeggiato intorno al corpo e alla spalla sin.; elmo corinzio crestato. Si appoggiava alla lancia con la d. alzata e tiene nella sin. abbassata uno scudo rotondo dal grande umbone.

191.* Detroit, Inst. of Arts 51.229. – Dalla coll. Trivulzio. – Mitten, D. G./Doeringer, S. F., *Master Bronzes from the Classical World* (1968) 286 n° 280. – Età constantiniana. – Indossa chitone, egida e mantello sulla spalla sin.; elmo attico (manca la calotta) con iscrizione: *MINERVA.* La d. alzata impugnava la lancia, la sin. reggeva un attributo.

192.* Baltimora, Walters Art Gallery 54.920. Dalla coll. Forman. – Reinach, *RépStat* III 85, 2; Hill,

D. K., *Catalogue of Classical Bronze Sculpture in the Walters Art Gallery* (1949) 86 n° 186 tav. 39. – Indossa peplo senza cintura, egida, mantello sulla spalla sin.; il braccio sin. è disteso lungo il fianco, mentre la mano d. alzata doveva stringere la lancia. Testa con elmo corinzio rivolta verso l'alto. Richiama il tipo Giustiniani (**154**).

193.* Treviri, Rhein. Landesmus. 10.185. Da Neumagen. – Menzel, H., *Die römischen Bronzen aus Deutschland* II, Trier (1966) 29 n° 59 tav. 28; Fölzer, E., *RM* 25, 1910, 305–313 figg. 1. 2. – Strettamente avvolta nel mantello, mano sin. al fianco, mano d. alzata, testa con elmo corinzio crestato rivolta a sin. Rielabora motivi del IV sec. a. C. e del primo ellenismo.

194. Parigi, Louvre Br 1071. Da Dalheim. – Reinach, *RépStat* II 277, 7; de Ridder, A., *Catalogue des bronzes du Musée du Louvre* I (1913) 131 n° 1071 tav. 63; Espérandieu, *Recueil* IX 369–370 n° 7230. – Indossa chitone, egida, mantello drappeggiato intorno al corpo, alla spalla e al braccio sin.; elmo corinzio crestato. Si appoggiava alla lancia con la d. alzata e posava la sin. sullo scudo.

195.* Avenches, Mus. Rom. – Simonett, Ch., *AA* 1939, 491–495 fig. 3; Leibundgut, *o. c.* **190,** 40–41 n° 22 tavv. 24–26. – I sec. d. C. – Indossa chitone, ampio mantello, egida; elmo attico con civetta a sostegno della cresta; con la sin. si appoggiava allo scudo, con la d. teneva la lancia. Deriva da tipi classicistici.

TIPI ARCAISTICI

196.* Chantilly, Mus. Condé. Da Besançon, coll. Pourtalès. – Heuzey, L., *MonPiot* 4, 1887, 5–14 tavv. 1. 2; Picard, *Manuel* II 2, 670–672 fig. 269; Bulle, H., *AbhMünchen* 30, 1918 II, 15; Niemeyer, *o. c.* **139,** 87 n° 2. – Mancano le braccia. Indossa chitone senza egida, himation sulla spalla d. In atto di incedere.

197.* Baltimora, Walters Art Gallery 54.777, già coll. Cook. – Reinach, *RépStat* IV 169,3; Bulle, *o. c.* **196,** 15 n. 62; Hill, *o. c.* **192,** 87 n° 188 tav. 39; Niemeyer, *o. c.* **139,** 87 n° 3. – Mancano le braccia. Indossa chitone e himation sulla spalla d. In atto di incedere.



Minerva 200

198.* Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum 54.19.1. Da Tamáse. – Thomas, E. B., *Archäologische Funde in Ungarn* (1956) 234–235; Niemeyer, *o. c.* **139,** 87. – II sec. d. C. – Indossa peplo ed egida; elmo attico. Con la sin. alzata si appoggiava alla lancia, nella d. teneva un attributo. Panneggio arcaistico, mentre la testa riprende moduli di stile severo.

Avorio

199.* Volto e avambraccio sinistro. Vaticano. Da Monte Calvo. – Albizzati, C., *JHS* 36, 1916, 373–402 figg. 1–6 tavv. 8–9; Picard, *Manuel* II 1, 355 fig. 151; pag. 357; Schuchhardt, W.-H., *AJA* 6, 1962, 318 n. 4; Helbig⁴ I 373 n° 475 (Dohrn, T.). – Resti di una statua criselefantina. Gli occhi, in materiale diverso, erano inseriti.

C. Minerva in corsa

Rilievi di terracotta

200.° Medaglioni decorativi di fabbrica gallica. – Wuilleumier, P./Audin, A., *Médaillons d'applique* (1952) 94 n° 154; Déchelette, J., *Les vases céramiques de la Gaule romaine* II (1904) 251–252 n° 17. 17a. – Ceramista del Pantheon Romano, verso la metà del I sec. d. C. – In un'edicola, M. a d., retrospiciente, con chitone svolazzante, egida, scudo imbracciato e lancia nella sin., elmo corinzio con cimiero; davanti a lei, su un rialzo, la civetta. Stesso motivo su una matrice dalla Pannonia: Alföldi, A., in *Laureae Aquincenses V. Kuzsinszky* I (1938) 335 tav. 71, 1.

Monete

201.* AR denario, Domiziano, 94–96 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II, LXXXVIII 346 n° 241 tav. 67, 7; *RIC* II 178 n° 206; Castagnoli, F., *ArchCl* 12, 1960, 91–95 tav. 35, 3; Nash, *o. c.* **97,** 66 fig. 753. – R: all'interno di un edificio tetrastilo, M. a d., retrospiciente, con scudo imbracciato e lancia nella sin. Probabilmente sono rappresentati il tempio e la statua di culto di M. Chalcidica (*cf.* **178**). La statua sembra derivare da un archetipo della seconda metà del IV sec. a. C., che doveva trovarsi ad Atene; *cf.* Svoronos, *o. c.* **59,** tav. 85, 38–40. Sul tempio: Zevi, F., *RendLinc* 26, 1971, 237–251.

202. AR denario, Geta Cesare, 203 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp V 243 n° 444; *RIC* IV 1, 318 n° 31. – R: simile a **201,** ma senza il prospetto dell'edificio. Nella sin. M. tiene un ramo d'ulivo. Leggenda: *MINERVA PACIFERA.*

203.* AU aureo, Postumo, 259–268 d. C., zecca di Lugdunum. – *RIC* V 2, 339 n° 29. – M. a sin., con ramo di ulivo, lancia e scudo. Leggenda: *MINERVA FAVTRIX.*

Scultura a tutto tondo di pietra

204.* Statua di marmo. Roma, Mus. Cap. 654. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 299 n° 36 tav. 73; Lippold, *GrPl* 190 n. 11; Helbig⁴ II 199–201 n° 1395 (Fuchs, W.); Bieber, *Copies* 92 fig. 422. – Età augustea. – Testa e braccia di restauro. M. a sin., con peplo ed egida.

205.* Statuetta di marmo. Atene, Mus. Naz. 274. Da Epidauro. – Lippold, *GrPl* 190 n. 11; Castagnoli, *o.c.* **201,** 94 tav. 36, 2; Karouzou, *o.c.* **142 a,** 65. – 304 d. C., dedicata ad Athena Hygieia (iscrizione). – M. a d., retrospiciente, con scudo imbracciato, elmo attico a triplice cresta. Simile, ma rivolta in direzione opposta, la statuetta Atene, Mus. Naz. 275: Lippold, *GrPl* 190 n. 11; Karouzou, 65.

206. Statua di marmo. Siviglia, coll. privata. Da Italica. – García y Bellido, *o.c.* **73,** 132–133 n° 133 tav. 102; Reinach, *RépStat* V 126, 2. – In due blocchi. Mancano la testa, il braccio d. e l'avambraccio sin. M. a sin., con peplo ed egida.

Bronzetti

207. Londra, Br. Mus. Da Roma. – Walters, *BMBronzes* 188 n° 1049 tav. 29. – Indossa peplo e chitone; elmo corinzio con sfinge a sostegno della cresta.

D. Minerva in volo

208.* Ametista. Parigi, Cab. Méd. 1513. – Richter, *EngrGemsRom* 34 n° 100. – M. con peplo, scudo imbracciato, elmo attico; la accompagna un serpente. Per il tipo *cf.* Thomas, R., *JdI* 97, 1982, 59–62.

209.* Pasta vitrea chiara, Berlino, Staatl. Mus. Misc. 11863.73. – *AGD* II 186 n° 518 tav. 90. – III sec. d. C. – M. con veste svolazzante, scudo imbracciato, elmo corinzio crestato, in atto di vibrare la lancia.

E. Minerva alata

Glittica

210.* Pasta vitrea. Londra, Br. Mus. – Walters, *BMGems* 360 n° 3850. – Stante, poggia una mano sullo scudo e tiene nell'altra una Victoria.

211.* Pasta vitrea color violetto. Monaco, Staatl. Münzslg. A.793. – *AGD* I 3, 162 n° 3168 tav. 306. – Stante di tre quarti; indossa chitone, mantello drappeggiato intorno al corpo; elmo corinzio crestato. In una mano tiene una cornucopia, con l'altra regge un remo. Nel campo spighe e papaveri, in alto falce lunare.

Monete

212. AR denario, Domiziano, 95 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 344 n° 237 tav. 67, 1; *RIC* II 176 n° 194. – M. a sin., scudo imbracciato; con la d. tiene diagonalmente la lancia.

Scultura a tutto tondo

213. Scultura architettonica di marmo. Ostia. – Vaglieri, D., *NotSc* 1910, 229–231 figg. 1–3; Savignoni, L., *Ausonia* 5, 1910, 83–89 figg. 13–13bis tav. 4; Keyes, C. W., *AJA* 16, 1912, 490–494 figg. 1–2; Calza, G., *Scavi di Ostia* I, *Topografia generale* (1953) 128; Calza, R./Nash, E., *Ostia* (1959) 12 fig. 8; Meiggs, R., *Roman Ostia*² (1973) 66–67. – Tarda età flavia – età traianea. – Forse pertinente alla decorazione della Porta Romana. Mancano le braccia. Indossa il peplo; elmo corinzio. La mano sin. poggiava sullo scudo.

F. Minerva sola, in atto di vibrare la lancia (Promachos)

Arti grafiche

214. Pittura parietale. Napoli, Mus. Naz. 9516. Da Ercolano. – Helbig, *Wandgemälde* 74 n° 260; Reinach, *RépPeint* 20, 3. – M. di prospetto, con peplo, egida, scudo imbracciato.

Glittica

215.* Corniola. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3, 61 n° 2468 tav. 224. – II sec. d. C. – Dietro la schiena visibile parte dell'egida con serpenti.

216.* Diaspro giallo, Parigi, Cab. Méd. 1513bis. – Delatte, A./Derchain, Ph., *Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles et Antiques, les intailles magiques gréco-égyptiennes* (1964) 212 n° 290. – Le gambe sembrano coperte di piume.

Monete

217. AE asse, Tiberio, zecca di Roma. – *BMC* Emp I 143*f tav. 26, 9. – R: M. a d. con lancia e scudo.

218. AE asse, Claudio, 41 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp I 185 n° 149 tav. 35, 4; *RIC* I 129 n° 66 tav. 8, 130. – M. a d. con la lancia e scudo; la gamba d. è scoperta.

219.* AU aureo, Domiziano, 86 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 308 n° 46 tav. 60, 13; *RIC* II 159 n° 46. – M. a d. su prora di nave. Stesso tipo su medaglioni, AR, Domiziano; Gnecchi, *Medaglioni* I 43 n° 4 tav. 21, 3–4.

220. AU aureo, Adriano, 119–122 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp III 256 n° 116 tav. 49, 9; *RIC* II 349 n° 69. – M. di prospetto.

221. AU aureo, Settimio Severo, 194 d. C., zecca orientale. – *BMC* Emp V 96*; *RIC* IV 1, 145 n° 408. M. a sin. Leggenda: *MINER VICT.*

Scultura a tutto tondo di pietra

222. (= Athena **171***) Statua di marmo. Napoli, Mus. Naz. 6007. Da Ercolano. – Bulle, H., *AbhMünchen* 30, 1918 II, 6 n° 1 tav. 1, 1; Schmidt, *o.c.* **92,** 59–60; Willers, *o.c.* **92,** 61 tav. 35, 1; Harrison, *o.c.* **92,** 73–75. – M. gradiente, con chitone, elmo attico, braccio sin. proteso coperto dall'egida, lancia nella d.

223.* (= Aphrodite **1402**) Statua di marmo. Dresda, Staatl. Kunstslg. 26. Dalla coll. Chigi. – Bulle, *o.c.* **141a,** 8 n° 4 tav. 1, 4; Schmidt, *o.c.* **92,** 60 n. 12; Lippold, *GrPl* 101 n. 9; Willers, *o.c.* **92,** 59–60 tav. 32, 1. – Mancano la testa e le braccia. M. gradiente, con chitone, peplo, egida, cintura di serpenti, himation. La paryphé del peplo è decorata con scene di gigantomachia (→ Gigantes). Probabilmente da integrare nell'atteggiamento della Promachos.

Bronzetti

224. (= Athena **173***) Londra, Br. Mus. Da Atene. – Walters, *BMBronzes* 16–17 n° 191 tav. 29; Bulle, *o.c.* **141 a,** 8 n. 23; Niemeyer, *o.c.* **139,** 87 n° 1; Willers, *o.c.* **92,** 60. – M. gradiente, con chitone, epiblema, cintura di serpenti, egida, elmo attico; imbracciava lo scudo, che non è conservato.

225. Torino, Mus. di Ant. – Dütschke, *o.c.* **187,** 113, 1; Niemeyer, *o.c.* **139,** 84 n° 6. – M. stante, con chitone ed egida; manca lo scudo, che era imbracciato.

226. Coll. privata. Da Bruton (Somerset). – Toynbee 1, *o.c.* **76,** 136 n° 26 tavv. 23–24; Toynbee 2, *o.c.* **76,** 81 tav. 16, c. – II–III sec. d. C. – Indossa peplo e Gorgoneion; elmo corinzio crestato. Poggiava la mano sin. sullo scudo e impugnava la lancia nell'atteggiamento della Promachos.

G. Minerva, tipo del Palladion

a) sola

Rilievi di pietra

227. Base di marmo. Sorrento, Mus. Correale. Da Sorrento. – Rizzo, G., E., *BullCom* 60, 1932, 25–36 tav. 1; Lugli, G., *Roma antica, il centro monumentale* (1946) 441 fig. 130; Paribeni, E., *BollArte* 49, 1964, 198 fig. 13. – Età augustea. – Al centro Vesta (→ Hestia/Vesta) in trono, sullo sfondo un tempietto a pianta circolare, in cui si scorge un Palladion di prospetto, di tipo arcaico. Possibilmente rappresenta il sacello di Vesta nella residenza di Augusto sul Palatino: *cf.* Nash, *o.c.* **97,** 511 *s. v.* «Vesta in Domo Palatina». Per una possibile identificazione del Palladium Palatinum *cf.* **235.**

228. Statua loricata di marmo, Torino, Mus. di Ant. Da Susa. – Hekler, A., *OeJh* 19–20, 1919, 234–235 fig. 162; Vermeule, C. C., *Berytus* 13, 1959–60, 36 n° 27. – Sulla corazza Palladion arcaistico frontale tra due danzatrici.

Glittica

229.* Intaglio di pietra nera. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3, 31 n° 2281 tav. 201. – I sec. d. C. – M. in trono, in una mano la lancia tenuta obliquamente, nell'altra un Palladion.

230. Pasta vitrea color nero. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3, 202 n° 3444 tav. 325. – Palladion di prospetto sopra due rostri di nave e un Gorgoneion.

Terracotta

231.* Lastre fittili Campana. – von Rohden, H./Winnefeld, H., *Architektonische römische Tonreliefs der Kaiserzeit* (1911) 10–12 tav. 8; Borbein, A. H., *Campanareliefs, typologische und stilistische Untersuchungen, RM* Erg.-H. 14 (1968) 188 tav. 40, 1; Niemeyer, *o.c.* **139,** 88. – Età augustea. – Palladion arcaistico tra due danzatrici con kalathiskos.

Toreutica

232.* Oinochoe d'argento. Parigi, Louvre Bj 1898. Da Boscoreale. – Héron de Villefosse, A., *Mon-Piot* 5, 1899, 50–52 n° 4 tav. 4 e fig. 11; Künzl, E., *JbRGZM* 22, 1975 (*Festschrift Hundt* II) 72 tav. 23, 1. – Al centro M. Promachos di prospetto su un altare, ai lati Victoriae. Altra simile: Héron de Villefosse, 47–49 n° 3 fig. 10 tav. 3.

Monete

233.* AE sesterzio, Domiziano, 81 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 355 n° 265 tav. 68, 9; *RIC* II 183 n° 234. – D: l'imperatore, togato, stante a sin., tiene nella d. un Palladion.

Scultura a tutto tondo

234. Palladion. Non conservato, tempio di Vesta nel Foro. – Platner/Ashby, 557 *s. v.* «Vesta, aedes»; Lippold, G., *RE* XVIII 3 (1949) 182–185 *s. v.* «Palladion».

235.* Testina di marmo. Roma, Antiquario Palatino. – Paribeni, E., *BollArte* 49, 1964, 193–198 figg. 1–4; Langlotz, E., *Studien zur nordostgriechischen Kunst* (1975) 127–128 n. 57 tav. 36, 1–3. – Verso il 500 a. C. – Conservata la parte sin. del volto e parte della calotta dell'elmo attico. Lavoro attico (Paribeni) o greco-orientale (Langlotz). Secondo l'ipotesi di Paribeni, forse un resto del Palladium Palatinum (*cf.* **227**), ricordato dall'iscrizione *CIL* X n° 6441.

b) in contesto narrativo

RATTO DEL PALLADION (→ DIOMEDES I)

BIBLIOGRAFIA: Jahn, O., *Philologus* 1, 1846, 46–60; Chevallier, R./Lemaître, C., in *Hommages à M. Renard* III (1969) 124–145; Richter, *EngrGemsRom* 56.

Rilievi di pietra

236.* Sarcofago di marmo di fabbrica asiatica. Atene, Mus. Naz. 1189. Da Megiste, Castel Orizo (Licia). – *SarkRel* II 146–148 n° 138 tav. 50; Wiegartz, H., *Kleinasiatische Säulensarkophage, IstanbForsch* 26 (1965) 151; Himmelmann-Wildschütz, N., *AbhMainz* 1970 n° 1, 12 tav. 2; Laubscher, H.-P., *JdI* 89, 1974, 257–258; Andreae, B., *APl* 14 (1974) 98–99 fig. 81. – Età antonina. – Diomedes nudo a sin. con il Palladion in mano; Odysseus; donna seminuda con lancia a d.; trofeo; uomo nudo di prospetto, forse armato di clava.

237. Sarcofago di marmo a festoni di fabbrica urbana. Firenze, Uffizi. Da Roma. – *SarkRel* II 148–152 n° 139 tav. 51; Chevallier/Lemaître, 131 tav. 44, 3; Richter, *EngrGemsRom* 56 fig. 4. – Prima metà del II sec. d. C. – Sul fianco sin. – non conservato – erano Diomedes in atto di scendere da un altare con il Palladion in mano verso d., e Odysseus verso sin.

238. (= Achilleus **540**) Sarcofago di marmo a colonne, di fabbrica asiatica. Konya, Museo 190. – *SarkRel* III 3, 554 n° 138, 1; Wiegartz, *o.c.* **236,** 162–163 (Konya A); Andreae, *o.c.* **236,** 99. – Verso la metà del III sec. d. C. – Achilleus, Thetis, Diomedes con il Palladion in mano, Odysseus.

Glittica

239.* Corniola, Monaco, Staatl. Münzslg. A. 1665. Acquistata a Roma. – *AGD* I 2, 23 n° 675 tav. 78. – Diomedes retrospiciente, con in mano il Palladion.

240.* Agata. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 2, 29 n° 708 tav. 82. – II–I sec. a. C. – Diomedes e Odysseus a d. davanti al Palladion.

241. Pasta vitrea color bruno, Monaco, Staatl. Münzslg. A. 185. – Acquistata a Roma. – *AGD* I 2, 121 n° 1322 tav. 134. – Età repubblicana. – Diomedes e Odysseus a d., il primo in atto di prendere il Palladion da un pilastrino.

242. Pasta vitrea color bruno. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 2, 122 n° 1327 tav. 135. – Età repubblicana. – Diomedes con il Palladion in mano.

243. Intaglio. Luogo di conservazione sconosciuto. – Furtwängler, *AG* I tav. 49, 5; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 50–52 tav. 49,1; Richter, *Engr GemsRom* 148–149 n° 696. – Età augustea. – Diomedes con il Palladion in mano; dietro di lui un altare. Firmato da Solon.

244. Sardonica. Oxford, Ashmolean Mus. 1966. 18081. – Furtwängler, *AG* I tavv. 49, 4; 50, 11; Vollenweider, *Steinschneidekunst* 51 n. 24 tav. 39, 1. 2; Richter, *EngrGemsRom* 153 n° 720. – Età augustea. – Diomedes a sin., in atto di scendere da un altare, con in mano il Palladion; Odysseus a d. Firmata da Phelix.

Stucchi

245. Rilievo. Roma, via Latina, tomba «dei Pancratii.» – Wadsworth, E. L., *MAAR* 4, 1924, 77 tav. 35, 2; Mielsch, H., *Römische Stuckreliefs, RM* Erg.-H. 21 (1975) 172 K 115.

Toreutica

246. Phiale d'argento. Non conservata, opera di Pytheas. – Rumpf, A., *RE* XXIV 1 (1963) 370 *s. v.* «Pytheas 13»; Guerrini, L., *EAA* VI (1965) 576 *s. v.* «Pytheas». – Età di Pompeo. – Plin. *nat.* 33, 55, 156 (Overbeck, *SQ* 424 n° 2167): *Ulixes et Diomedes … Palladium subripientes.*

247.* Oinochoe d'argento. Parigi, Cab. Méd. Da Bernay. – Babelon, E., *Le trésor d'argenterie de Berthouville* (1916) 82–85 n° 4 tavv. 5. 6; Richter, *EngrGems Rom* 56–57 figg. 5–6; Picard, Ch., *CRAI* 1948, 95–111. – I sec. a. C. – Sul collo: Diomedes a d., in atto di scendere da un altare, con in mano il Palladion; Odysseus a sin.

248. Patera di bronzo. Tirlemont. – Mertens, J., *AntCl* 21, 1952, 46–49 n° 3 tav. 2. – I sec. d. C. – Emblema: Diomedes a d., in atto di scendere da un altare con il Palladion in mano.

Scultura a tutto tondo

249.* Gruppo di marmo. Sperlonga, Museo. – Conticello, B., *APl* 14, 1974, 38–40 tav. 41; Andreae, B., *ibid.*, 95–103. – I sec. a. C. – Diomedes con il Palladion nella sin.; Odysseus. Palladion di tipo arcaistico, con chitone, mantello obliquo, elmo attico a triplice cresta, lancia nella d.

RATTO DI → KASSANDRA (→ AIAS II)

Rilievo di pietra

250. (= Aias II **84***) Rilievo di marmo. Roma, Villa Borghese. – *EA* 2722; Rumpf, A., *RM* 38–39, 1923–24, 446–478 tav. 10; Lippold, *GrPl* 211 n. 2; Fuchs, *o. c.* **92,** 149 n. 204; Helbig[4] II 717–718 n° 1956 (Fuchs, W.). – Età tardo-repubblicana. – Aias nudo verso d. afferra Kassandra che abbraccia con la sin. il Palladion.

Glittica

251.* Corniola. Monaco, Staatl. Münzslg. A. 1840. «Da Taranto». – *AGD* I 2, 49 n° 837 tav. 96. – II–I sec. a. C. – Kassandra seduta su un altare, retrospiciente, abbraccia il Palladion. *Cf.* Davreux, J., *La légende de la prophétesse Cassandre* (1942) 182–185 n° 139–153 tav. 42, 85–93.

252. Pasta vitrea color bruno, Monaco. Staatl. Münzslg. A 341. – *AGD* I 2, 127 n° 1360 tav. 136. – Età repubblicana. – Simile a **251.**

H. Minerva su carro

253.* (= Athena/Minerva [in Africa] **6;** → Apollon/Apollo **347**) Rilievo di marmo. Tripoli, arco di M. Aurelio e L. Vero. – Aurigemma, S., *L'arco quadrifronte di Marco Aurelio e di Lucio Vero in Tripoli, Libya Antiqua* Suppl. 3 (1970) tav. 25, b. – Nel pennacchio d. del lato settentrionale: M. a sin. su carro tirato da due sfingi; indossa peplo, mantello, egida, con la sin. tiene lancia e scudo, con la d. le redini; elmo corinzio crestato.

254.* Cammeo di sardonica. Londra, Br. Mus. – Walters, *BMGems* 323 n° 3440 tav. 33; Richter, *EngrGemsRom* 34–35 n° 101. – M. su biga a sin., scudo imbracciato, redini nella d.

255.* AR denario, monetiere C. Vibius Pansa, 89 a. C. – Sydenham, *CRR* 105 n° 684; *BMC* Rep I 290–292 n° 2244–2279 tav. 36, 8. 9; Belloni, *o. c.* **43,** 128 n° 1197 tav. 36. – M. su quadriga a d., nella d. un trofeo, lancia e redini nella sin.

I. Minerva seduta

Rilievo

256.* Stele di gres. Strasburgo, Mus. Arch. Da Pistorf. – Reinach, *RépRel* II 97, 1; Espérandieu, *Recueil* V 493–494 n° 4498. – M. in trono, di tre quarti a d.; indossa chitone con Gorgoneion, tiene con la d. la lancia e poggia la sin. sullo scudo; elmo crestato. A d. la civetta su un altro uccello.

Glittica

257.* Sardonica. Londra, Br. Mus. – Walters, *BMGems* 154 n° 1370 tav. 19; Richter, *EngrGemsRom* 35 n° 105. – M. di prospetto, la testa di profilo, siede su un ariete. Indossa peplo e mantello drappeggiato intorno al corpo; in una mano tiene la civetta, nell'altra la lancia o uno scettro. M. è la dea della costellazione dell'ariete; *cf.* Gundel, H. G., *RE* XI 2 (1922) 1883 *s. v.* «Krios».

258.* Corniola. Berlino, Staatl. Mus. FG 6476. – *AGD* II 144 n° 366 tav. 66. – Prima metà del I sec. a. C. – M. di profilo scrive su uno scudo; porta chitone, mantello, elmo corinzio crestato. Dietro di lei una colonnina su cui è la civetta.

259.* Diaspro rosso. Berlino, Staatl. Mus. FG 8400. – *AGD* II 144 n° 365 tav. 66. – Prima metà del I sec. a. C. – M. di profilo forgia un elmo su un'incudine; porta chitone, mantello, elmo corinzio crestato. Davanti a lei lo scudo appoggiato ad una colonnina su cui è una lampada, e un albero di ulivo.

260. Pasta vitrea color violetto. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 2, 118 n° 1297 tav. 133. – Età repubblicana. – M. di profilo legge un rotolo; mantello drappeggiato intorno al corpo.

261. Pasta vitrea color bruno scuro. Monaco, Staatl. Münzslg. A 274. – Età imperiale. – *AGD* I 3, 161 n° 3158 tav. 305. – M. in trono, contro cui poggia lo scudo; in mano tiene l'elmo.

262. Pasta vitrea color violetto. Monaco, Staatl. Münzslg. A 272. – *AGD* I 3, 161 n° 3157 tav. 305. – Età imperiale. – M. in trono di profilo; si appoggia con un gomito allo scudo e tiene in mano un fulmine; elmo corinzio crestato. – Per il soggetto *cf.* Curtius, L., *RM* 49, 1934, 240 n. 5.

263.* Pasta vitrea color giallo. Göttingen, Arch. Inst. G 309. – *AGD* III 86 n° 81 tav. 35. – I sec. d. C. – M. di profilo, con una maschera in mano; dietro di lei lo scudo.

264. Pasta vitrea color violetto. Göttingen, Arch. Inst. G 307. – *AGD* III 85 n° 79 tav. 35. – I sec. a. C. – M. di profilo, con elmo corinzio, chitone, mantello, tiene in mano una cornacchia; dietro di lei lo scudo. *Cf.* Di Vita, A., *ASAtene* 30–32, 1952–54, 154.

265.* Sardonica. Londra, Br. Mus. – Walters, *BMGems* 154 n° 1369 tav. 19; Vermeule, *o. c.* **99,** 65–66 tav. 5, 15. – M. seduta su una corazza, di profilo, lo scudo appoggiato alle gambe, capo cinto da una tenia, tiene in una mano l'elmo corinzio crestato, nell'altra la lancia; dietro di lei una colonna con lampada, cui sono appesi arco e faretra.

266. Sardonica. Londra, Br. Mus. – Walters, *BMGems* 154 n° 1367 tav. 19; Vermeule, *o. c.* **99,** 66, n. 57. – M. di profilo, con elmo corinzio, chitone, mantello drappeggiato, scudo appoggiato alle gambe, lancia, serpente.

267. Corniola. Aquileia, Mus. Arch. 24670. – Sena Chiesa, *o. c.* **30,** 135 n° 157 tav. 8. – I sec. d. C. – M. di profilo, con elmo chitone, mantello drappeggiato, lancia obliqua tra le ginocchia, un gomito appoggiato sullo scudo, tiene in mano una Victoria.

268. Cretula. Cirene, Museo 47. Dal Nomophylakion. – Maddoli, G., *ASAtene* 25–26, 1963–64, 84 n° 284 fig. 19 (identificata come Roma); Richter, *EngrGemsRom* 36 n° 109. – Prima del 115–117 d. C. – M. di profilo a sin., con elmo corinzio, peplo, egida, il gomito sin. appoggiato sullo scudo, lancia nella d.; davanti a lei una statua virile su una colonna.

Toreutica

269.* Tazza d'argento. Berlino, Staatl. Mus. 3779, 1. Da Hildesheim. – Pernice, E./Winter, F., *Der Hildesheimer Silberfund* (1901) 21–24 tavv. 1–2; Küthmann, H., *Untersuchungen zur Toreutik des zweiten und ersten Jahrhunderts vor Christus* (1959) 44–49; Gehrig, U., *Hildesheimer Silberfund* (1967) 19 tav. 1. – Verso la metà del I sec. a. C. – Al centro, emblema a rilievo. M. seduta su una roccia, retrospiciente, si appoggia con il braccio sin. allo scudo e tiene con la d. un oggetto non identificato (timone?); indossa peplo altocinto, piccola egida a bandoliera, mantello sulla spalla sin.; elmo con tre creste sostenute da una sfinge e due Pegasoi. Davanti a lei, su una roccia, la civetta e un ramo di ulivo. Ampie tracce di doratura.

Monete e medaglie

270.* AR medaglione, Domiziano, 85 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 316 n° 83 tav. 62, 3; *RIC* II 162 n° 68; Gnecchi, *Medaglioni* I 43 tav. 21, 1. – R: M. in trono a sin., con peplo, egida, mantello, elmo corinzio crestato, si appoggia con il gomito sin. sullo scudo sorretto da un barbaro prigioniero su un battello; nella sin. tiene la lancia, nella d. una Victoria.

271. AE sesterzio, M. Aurelio Cesare, 152–153 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp IV 323 n° 1935 tav. 47, 4; *RIC* III 183 n° 1309. – M. in trono a d., con elmo corinzio, peplo, mantello; nella sin. tiene l'egida, nella d. la lancia. Scudo appoggiato al trono.

272. AE medaglione, Marco Aurelio, 165 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* III 32 n° 105 tav. 150, 7. – M. in trono a sin., con elmo crestato, peplo, mantello, gomito sin. appoggiato alla spalliera, porge con la d. una mela al serpente che si snoda intorno ad un albero; dietro di lei la civetta sullo scudo.

273. AR antoniniano, Gallieno, 259 d. C., zecca di Mediolanum. – *RIC* V 1, 170 n° 453. – M. seduta a sin., con lancia e Victoria.

Scultura a tutto tondo di pietra

274. Statua colossale. Roma, Mus. Naz. Rom. 124495. – Aurigemma, S., *Le terme di Diocleziano e il Museo Nazionale Romano*[5] (1965) 166 n° 498; Helbig[4] III 153–154 n° 2244; Giuliano, *CatTerme* I 1, 127–128 n° 91 (Dayan, S. A.). – Panneggio in alabastro rosa: chitone, mantello drappeggiato intorno alle gambe e sulla testa; piede d. in marmo lunense, capelli in basalto, egida in alabastro rosa, Gorgoneion in basalto e marmo lunense. Mancano le braccia, la testa (attualmente completata con un calco della testa Carpegna: **144b**), il piede sin.; il trono è di restauro. – Prima età imperiale. – Per le dimensioni e la preziosità dei materiali, probabilmente si tratta di una statua di culto.

275. Statua di porfido. Roma, Campidoglio. – Delbrück, *o. c.* **67,** 69–70 tav. 18; Helbig[4] II 7 n° 1163 (Simon, E.). – Età domizianea? – Restaurata impropriamente come Roma; testa antica, ma non pertinente, braccia di restauro. Testa e braccia erano in altro materiale, probabilmente marmo. Indossa chitone altocinto, egida, mantello drappeggiato intorno alle gambe.

276.* Statua di porfido. Parigi, Louvre MA 1056 (Mazarin). – Delbrück, *o. c.* **67,** 70–71 tav. 18; Calza, G., *Dedalo* 7, 1926–27, 684–685; Lucci, M. L., *ArchCl* 16, 1964, 251. – II sec. d. C. – Testa e braccia di restauro. Indossa chitone, mantello drappeggiato intorno alle gambe, egida che scivola dalla spalla sin. Siede su una roccia.

277.* Statua colossale. Arsoli, villa Massimo. Già a Roma, villa Massimi-Negroni. – Matz, F./von Duhn, F., *Antike Bildwerke in Rom* I (1881) 175 n° 663; Vermeule, *o. c.* **99,** 106 n° 47. – In trono, erroneamente restaurata come Roma. Indossa chitone, egida, mantello drappeggiato intorno alle gambe; il braccio d. era alzato. Testa e avambraccia di restauro.

Terrecotte

278. Figurina. Roma, Villa Giulia. Da Veio. – Torelli, M./Pohl, I., *NotSc* 1973, 248–249 n° 1 fig. 127. – Età tardo-repubblicana. – M. in trono, con elmo crestato, chitone, egida, mantello che la avvolge il braccio sin.; nella d. una patera. Sul lato posteriore è inciso un caduceo.

279. Figurina. Roma, Antiquarium forense. – Helbig[4] II 818–819 n° 2045 (Dohrn, T.). – Tipo simile a **278;** sull'elmo tracce di doratura.

Legno

280. Xoanon arcaico. Roma, non conservato. Ricordato da Strabon 13, 1, 41, pag. 601, in un elenco di città che possedevano xoana arcaici.

K. Minerva nella triade Capitolina

BIBLIOGRAFIA: Sauer, H., *AA* 1950–51, 73–89.

Rilievi di pietra

281. Rilievo di marmo con scena di extispicium. Parigi, Louvre 1089. Dal Foro di Traiano. – Wace, A. J. B., *BSR* 4, 1907, 229–244 tavv. 20–26. 29; *EncPhot Louvre* III 290–291; Colini, A. M., *BullCom* 53, 1925, 161–191 tav. 1. – Sullo sfondo il tempio esastilo corinzio di Iuppiter Optimus Maximus. Il frontone, non conservato, è noto da disegni: Cod. Coburgensis; Vat. 3439; Cod. Berolinensis; Album di Pierre Jacques. Al centro Iuppiter imberbe tra due figure femminili non identificabili con precisione; la mancata determinazione è dovuta probabilmente allo stato di conservazione del rilievo.

282. Rilievo di marmo, frontone. Roma, Pal. Conservatori 807. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 22–25 n° 4 tav. 12; Simon, E., *JdI* 75, 1960, 144 fig. 7; Scott Ryberg, I., *Panel Relief of Marcus Aurelius* (1967) 25 tav. 20, 16a; Helbig[4] II 260–261 n° 1444 C (Simon, E.). – Sacrificio di Marco Aurelio sul Campidoglio davanti al tempio, tetrastilo corinzio, di Iuppiter Optimus Maximus. Nel frontone del tempio al centro Iuppiter, alla sua d. Iuno con il capo velato, alla sua sin. M. Le tre divinità sono sedute; M. porta la mano d. all'elmo, spingendolo indietro nel gesto dell'epifania, e tiene con la sin. la lancia appoggiandola alla spalla.

283.* Coperchio di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Mantova, Pal. Ducale. – Levi, A., *Sculture greche e romane del palazzo Ducale di Mantova* (1931) 86–88 n° 186 tav. 100; Rodenwaldt, G., *AbhBerlin* 1935 n° 3, 3–27 (sul sarcofago); Cumont, F., *Symb* 77 n. 1 tav. 3, 1. – Età antonina. – Sulla cassa scene della vita di un personaggio di alto rango. Sul coperchio al centro, tra i Dioskouroi e i carri di Sol e Luna, Iuppiter, Iuno, Fortuna con timone e cornucopia, M. stanti. M. impugnava la lancia e si appoggiava con la sin. allo scudo.

284. Frammento di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Vaticano. – Amelung, *SkulpturenVatMus* II 688–690 n° 430 tav. 78. – Carro di Sol, Dioskouros a cavallo, M., Iuppiter, Iuno, Fortuna con cornucopia e timone. M. (testa di restauro), di prospetto, con peplo ed egida, la gamba d. tenuta obliquamente davanti alla sin., si appoggia con la d. alla lancia e punta la sin. al fianco.

285.* Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. New York, Metr. Mus. 7. 10. 104. – Già a Firenze, giardino Torrigiani. – *SarkRel* V 31–32 n° 61 tav. 32; Cumont, *Symb* 325 n. 4 tav. 35, 1. – Secondo quarto del III sec. d. C. – Contesa delle →Mousai con le →Seirenes. A sin. assistono M., Iuppiter in trono, Iuno. M., con peplo, egida, mantello, si appoggia con la sin. alla lancia, punta la d. al fianco e tiene obliquamente la gamba sin. Sul tipo: Cumont, *Symb* 113; Sauer, 83–84.

286. Rilievo di marmo. Kiel, Arch. Inst. B 282. Acquistato a Roma. – Sauer, 73–89 figg. 1–2. – Verso la metà del II sec. d. C. – Al centro Iuppiter, alla sua sin. Iuno, alla sua d. M. in trono. Di M. si conservano solo il braccio sin. con la lancia e parte dell'elmo.

287. Rilievo di marmo. Leptis Magna, arco di Settimio Severo. – Townsend, P. W., *AJA* 42, 1938, 516 tav. 18, B; L'Orange, H. P., *OeJh* 39, 1952, 80; Bianchi Bandinelli, R./Vergara Caffarelli, E./Caputo, G., *Leptis Magna* (1963) 34 fig. 46. – Iuppiter in trono, con i tratti di Settimio Severo; alla sua d. Iuno-Iulia Domna stante, alla sua sin. M. stante, acefala, di prospetto, con peplo, egida, scudo imbracciato.

288. Cippo di travertino. Roma, Mus. Naz. Rom. 534. – Simon, E., *JdI* 75, 1960, 146 fig. 8; Helbig[4] III 346 n° 2411 (Simon, E.); Giuliano, *CatTerme* I 2, 208–210 n° 16 (Rendini, P.). – Età severiana. – Al centro Iuppiter, alla sua d. M., alla sua sin. Iuno, in trono. M. indossa peplo, egida, mantello drappeggiato intorno alle gambe, tiene la lancia appoggiata alla spalla con la sin. e porta la d. all'elmo.

289.* Rilievo di marmo. Treviri, Rhein. Landesmus. – Espérandieu, *Recueil* VI 222 n° 4927; Praschniker, C., *OeJh* 30, 1937, 123–124 fig. 37; Sauer, 81 n. 1 c. – Verso la metà del II sec. d. C. – Simile a **288.**

290. Rilievo di calcare. Alise-Sainte-Reine, Mus. Mun. Dal Mont Auxoi, presso le rovine di un tempio. – Espérandieu, *Recueil* III 291 n° 2346. – Al centro Iuppiter in trono, alla sua d. M., alla sua sin. Iuno, stanti. M. di profilo a d., con elmo corinzio crestato, poggia la sin. sullo scudo.

Glittica

291.* Diaspro rosso. Monaco, Staatl. Münzslg. – *AGD* I 3, 59 n° 2459 tav. 223. – Fine del I sec. d. C. – Al centro Iuppiter in trono, di profilo a d. Davanti a lui Iuno, dietro M., stanti. M. si appoggia con la d. alla lancia, contro cui poggia lo scudo (dall'originale).

292. Corniola. Monaco, Staatl. Münzslg. A. 2039. Acquistata a Roma. – *AGD* I 3, 59 n° 2459 tav. 223. – III sec. d. C. – Triade in trono: al centro Iuppiter, alla sua sin. M., alla sua d. Iuno (dall'originale).

293. Sardonica. Londra, Br. Mus. 83.1–5.3. – Walters, *BMGems*, 143 n° 1258 tav. 18; Richter, *EngrGemsRom* 28 n° 52. – Triade in trono; M. porta una mano all'elmo.

Terrecotte

294.* Rilievo architettonico. Vienna, Kunsthist. Mus. V 1523. – von Rohden/Winnefeld, *o. c.* **231,** 154–155 fig. 285; Eichler, F., *AA* 1944–45, 31 tav. 21, 2.

Monete

295.* AR denario, monetiere Cn. Cornelius Blasio, fine II-inizio I sec. a. C., zecca dell'Italia meridionale. – Sydenham, *CRR* 75 n° 561; *BMC* Rep II 294 n° 620 tav. 94, 16; Belloni, *o. c.* **43,** 75 n° 711 tav. 26. – R: al centro Iuppiter nudo stante, incoronato da una minuscola M.; alla sua d. Iuno.

296.* AE sesterzio, Vespasiano, 71 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 123*; *RIC* II 70 n° 452; Colini, A. M., *BullCom* 53, 1925, 177–181 fig. 6. – R: tempio esastilo. Negli intercolumni Iuppiter in trono, alla sua sin. Iuno, alla sua d. M. stanti; il gruppo è ripetuto nel frontone. Riferimento al restauro del tempio capitolino effettuato da Vespasiano: Tac. *hist.* 3, 72; Suet. *Vesp.* 8, 9. Per le monete con la rappresentazione del tempio: Lake, A. K., *MAAR* 12, 1935, 138–143.

297. AR tetradramma, Domiziano, 82 d. C., zecca asiatica. – *BMC* Emp II 351 n° 251 tav. 68, 3; *RIC* II 182 n° 222 tav. 5, 89. – R: tempio tetrastilo; negli intercolumni Iuppiter in trono tra M. e Iuno stanti. Leggenda: *CAPIT RESTIT.* Riferimento al restauro operato da Domiziano dopo l'incendio dell'80 d. C.: Suet. *Dom.* 5, 1; Plut. *Publ.* 15, 3.

298.* AE medaglione, Traiano, 103–111 d. C., zecca di Roma. – Gnecchi, *Medaglioni* III 14 n° 4 tav. 143, 10; Strack, P. L., *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts* I (1931) 197 n° 119. – Al centro Iuppiter stante, alla sua sin. Iuno, alla sua d. M. con peplo, egida, mantello, elmo corinzio, lancia nella d., sin. poggiata sullo scudo.

299. AE medaglione, Antonino Pio, 140–143 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 16 n° 66 tav. 50, 5; Sauer, 80–82 fig. 4. – Triade in trono. Al centro Iuppiter, alla sua sin. Iuno con patera nella d., alla sua d. M., che porta la mano d. al capo.

300. AR tetradramma cistoforico, Iulia Domna, 198–202 d. C. – *BMC* Emp V 305*; *RIC* IV 1, 179 n° 649; Gnecchi, F., *RINum* 9, 1896, 414–415. – Tempio tetrastilo; negli intercolumni, al centro Iuppiter in trono, alla sua sin. Iuno, alla sua d. M. stanti.

Scultura a tutto tondo

301. Statue di culto nel tempio sul Campidoglio. Non conservate. – La statua di Iuppiter era opera dell'artista veiente Vulca: Plin. *nat.* 35, 45, 157. Dopo l'incendio dell'83 a. C., il tempio fu ricostruito e dedicato nel 69 a. C. da Q. Lutatius Catulus (Liv. *perioch.* 98); distrutto nel 69 d. C., fu ricostruito da Vespasiano (**296**); dopo l'incendio dell'80 d. C. nuovamene ricostruito da Domiziano (**297**). Fonti: Platner/Ashby 297–301 *s. v.* «Iuppiter Optimus Maximus Capitolinus». La triade era rappresentata anche nel frontone: **281–282.** Varrone, *l. l.* 5, 32, 158, ricorda un Capitolium Vetus sul Quirinale: *et id antiquius quam aedis quae in Capitolio facta.* Secondo Hackens, T., *BIHBR* 33, 1961, 69–88, doveva trattarsi di un recinto di modeste dimensioni, che potrebbe aver racchiuso, invece di statue di culto, semplici altari.

Pietra

302. Gruppo colossale. Sopron, Museo. – Praschniker, C., *OeJh* 30, 1937, 111–134 tavv. 2–5 Beil. 1–3; Sauer, 81 n. 1b; Póczy, K. Sz., *Scarbantia. Die Stadt Sopron zur Römerzeit* (1977) 17–19 tavv. 14. 15; Bauchhenß, G./Noelcke, P., *Die Jupitersäulen in den germanischen Provinzen, BonnJbb* Beih. 41 (1981) 320 n. 286. – Seconda metà del II sec. d. C. – Conservato allo stato frammentario. Le tre divinità erano rappresentate in trono.

Bronzetti

303.* Berna, Hist. Mus. 16171. Da Muri. – *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz* V, *Die römische Epoche* (1975) 83 fig. 24 (Leibundgut, A.); 127 fig. 7 (Degen, R.); Leibundgut, A., *Die römischen Bronzen der Schweiz* III, *Westschweiz, Bern und Wallis* (1980) 48 n° 43 tavv. 57–59. – Età severiana. – M. stante, con chitone, egida, mantello drappeggiato intorno al corpo, elmo con alta cresta. Faceva parte di una triade: Leibundgut, n[i] 6. 42.

L. Minerva tra gli Dei Consentes

Per un catalogo esauriente →Dodekatheoi/Consentes dii.

Arti grafiche

304. (= Apollon/Apollo **423;** = Artemis/Diana **307**) Pittura parietale. Pompei VIII 3, 9–10 (vico dei dodici dei). – Reinach, *RépPeint* 5, 2; Helbig, *Wandgemälde* 5–6 n° 7; Schefold, *WP* 220. – M. stante di prospetto, con peplo, elmo corinzio, mano sin. sullo scudo, lancia tenuta diagonalmente nella d.

305. (= Apollon/Apollo **422;** = Ares/Mars **344;** = Artemis/Diana **306**) Pittura parietale. Pompei IX 11, 1. – Reinach, *RépPeint* 6, 2; Della Corte, M., *NotSc* 1911, 417–422; Spinazzola, *Pompei* 177–178 figg. 215–216 tav. d'agg. 1; Schefold, *WP* 288. – M. stante di prospetto, con peplo, egida, mantello sulla spalla sin., elmo corinzio crestato, si appoggia con la sin. alla lancia; nella d. una patera, scudo contro la gamba d.

Rilievi di pietra

306.* (= Apollon **870**; = Apollon/Apollo **425***; = Ares/Mars **342**; = Artemis/Diana **309**) Puteale di marmo. Roma, Mus. Cap. 1019. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 106–109 n° 31 b tav. 29; von Netoliczka, A., *OeJh* 17, 1914, 125; Schmidt, *o. c.* **92**, 25–26; Fuchs, *o. c.* **92**, 48; Helbig[4] II 97–98 n° 1244 (Fuchs, W.). – Fine del I-inizio II sec. d. C. – M. stante a d., con chitone, egida, mantello; con la sin. impugna la lancia, nella d. tiene l'elmo attico crestato.

307. Rilievo di marmo. Roma, Foro. Forse frammento di ara del tempio di Antonino e Faustina. – Schmidt, *o. c.* **92**, 61; Lissi, E., *RendLinc* 12, 1957, 50–57 tav. 2, 3; *EA* 818 (riprodotto invertito). – II sec. d. C. – Processione di divinità, probabilmente i dodici dei. M. a d.; ne resta il busto con chitone, egida, elmo corinzio crestato; da sotto il braccio spunta un lembo del mantello con pieghe a coda di rondine.

308. (= Aphrodite **262**, = Apollon **869**, = Apollon/Apollo **424**, = Ares/Mars **343**; = Artemis **1193**; = Artemis/Diana **308**) Altare circolare di marmo. Ostia, Museo 120. Dal santuario di Attis. – Becatti, G., *ASAtene* 17–18, 1939–40, 125–127 figg. 38. 40; *idem, o. c.* **34**, 54 tav. 12, 33; *idem, BollArte* 36, 1951, 193–200; Fuchs, *o. c.* **92**, 144; Hermann, W., *Römische Götteraltäre* (1961) 71; Calza, R./Floriani Squarciapino, M., *Museo ostiense* (1962) 31 n° 6 fig. 14; Helbig[4] IV 34–35 n° 3025 (Fuchs, W.). – I sec. d. C. – Importazione attica. M. stante di prospetto, con peplo, mantello drappeggiato intorno al corpo e al braccio sin., mano sin. al fianco, si appoggia con la d. alla lancia; elmo corinzio. Riprende il tipo Vescovali (**156**).

309.* Base di marmo. Roma, Mus. Cap. 1944. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 276–277 n° 3 tav. 66; Helbig[4] II 204–206 n° 1400 (Simon, E.). – Età adrianea. – Sul lato principale al centro Iuppiter in trono a sin.; dietro di lui M. con peplo, egida, elmo corinzio crestato.

Glittica

310. Sardonica. Londra, Br. Mus. 74.5–10.1. Da Alessandria. – Walters, *BMGems* 141 n° 1241 tav. 18; Richter, *EngrGemsRom* 27–28 n° 51. – Divinità disposte a vari livelli; in alto Iuppiter, Iuno, M. Al centro l'iscrizione: *ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΘΕΩΝ ΕΝ ΟΛΥΝΠΩ.*

Scultura a tutto tondo

311. Gruppo di statue dorate nel Foro Romano, non conservate. Varro *rust.* 1, 1, 4.

M. Minerva e altre divinità

a) con più divinità

Arti grafiche

312. Pittura parietale. Wilton House (Wiltshire), coll. Pembroke. Da Palestrina. – Michaelis, *o. c.* **158**, 713 n° 207. – Assai rovinata; meglio leggibile in un disegno conservato a Eton: Ashby, Th., *BSR* 7, 1914, 14 n° 69 tav. 4, 2; Reinach, *RépPeint* 6, 3. – Gruppo di sette divinità, a sin. resti di un'ottava figura. M. stante di prospetto, con peplo, egida, mantello, elmo corinzio crestato, lancia nella d. alzata, sin. sullo scudo.

313. Pittura parietale. Roma, Domus Aurea (conservata?). – Disegno di P. S. Bartoli a Eton: Reinach, *RépPeint* 21, 6; Ashby, *o. c.* **312**, 17 n° 15 tav. 7; Weege, F., *JdI* 28, 1913, 152–153 n° 1. – Tre divinità femminili; al centro M. stante, con chitone, elmo corinzio crestato, lancia nella d. alzata, sin. sullo scudo.

314.* Pittura parietale. Pompei VII 2, 14. – Helbig, *Wandgemälde* 19 n° 60b; Reinach, *RépPeint* 20, 9; Boyce, G. K., *MAAR* 14, 1937, 61–62 n° 249 tav. 23, 1; Schefold, *WP* 169. – Larario: Iuppiter, due →Lares; a d. M. stante di prospetto, con peplo, egida, elmo corinzio, scudo imbracciato, lancia nella d. alzata.

Rilievi di pietra

315. (= Artemis **1168**, = Athena **469***) Rilievo di marmo. Delos, Museo A 9. – Schmidt, *o. c.* **92**, 23 n. 18 n° 1; Fuchs, *o. c.* **92**, 49b tav. 10, c. – Prima metà del I sec. a. C. – Mercurius, M., Apollo, Diana. M., con peplo, chitone, egida, mantello, tiene nella sin. l'elmo corinzio crestato e appoggia con la d. la lancia alla spalla.

316. (= Apollon/Apollo **371***, = Artemis **1169**) Rilievo di marmo. Roma, Villa Albani 988. – *EA* 4677; Schmidt, *o. c.* **92**, 23 n. 18 tav. 13; Fuchs, *o. c.* **92**, 49d; Harrison, *o. c.* **92**, 81–84 tav. 64, e; Helbig[4] IV 237 n° 3261 (Fuchs, W.). – Prima metà del I sec. a. C. – Simile a **315**.

317. (= Athena **373***) Puteale di marmo. Madrid, Mus. Arq. – *EA* 1724–1730; Becatti, *o. c.* **34**, tav. 12, 35; Fuchs, *o. c.* **92**, 132. 143 n. 135; pag. 179 c n° 16; Brommer, F., *JbRGZM* 8, 1961, 81; *id., Die Skulpturen der Parthenongiebel* (1963) 108 n° 16 fig. 10; Berger, E., *Die Geburt der Athena im Ostgiebel des Parthenon* (1974) 19. 48 fig. 2; pag. 79 n. 6. – Età flavia. – Vulcanus a sin., Iuppiter in trono a d., M. di tre quarti a d., coronata da una Victoria in volo, con peplo, egida, scudo imbracciato. Spesso considerato una derivazione dal frontone orientale del Partenone con la nascita di Athena, viene ora riferito (Berger) alla base della statua della Parthenos con la nascita di →Pandora.

318a) Rilievo di marmo. Scomparso, calco in gesso a Kiel, Arch. Inst. – Curtius, E., *AnnInst* 1856, 29 tav. 5; Sauer, H., *AA* 1963, 94–104 figg. 1–3. – Apollo citaredo; M. a d. con chitone, mantello drappeggiato raccolto nella sin. che stringe anche la lancia, elmo attico; minuscola Victoria in volo; Iuppiter in trono. **b)** Frammento di una replica a Roma, Mus. Naz. Rom. 58026: Paribeni, R., *BollArte* 7, 1913, 158–159 fig. 2; Sauer, 99–104 figg. 4–6.

319. Frammento di coperchio di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Pal. Mattei. – *SarkRel* III 1, 164 n° 160 tav. 43. – Simposio di divinità: Bacchus nudo su kline, M., Iuppiter, Iuno su kline, Hercules recumbente a terra.

320.* Rilievo di marmo. Roma, Pal. Conservatori 808. – Stuart Jones, *SculptPalCons* 25–26 n° 7 tav. 12; Scott Ryberg, *o. c.* **282**, tav. 10, 9b; Helbig[4] II 258–260 n° 1444 B (Simon, E.). – Trionfo di Marco Aurelio. Il parapetto del carro trionfale è decorato con figure di divinità: Neptunus stante, Iuno in trono, M. stante di prospetto, con peplo, egida, mantello al braccio sin., scudo imbracciato, elmo attico.

Viergöttersteine

BIBLIOGRAFIA: Bauchhenß, G./Noelke, P., *Die Jupitersäulen in den germanischen Provinzen, BonnJbb* Beih. 41 (1981); Wiggers, H. B., *RE* Suppl. XIV (1974) 854–864 *s. v.* «Viergöttersteine».

321. Blocco intermedio di colonna di Iuppiter, gres. Alzey. – Espérandieu, *Recueil* XI 61–63 n° 7750; Künzl, E., *CSIR Deutschland* II 1, *Germania Superior, Alzey und Umgebung* (1975) 16–18 n° 1 tav. 4; Bauchhenß 90 n° 16. – 70–90 d. C. – Sui quattro lati, Venus, Vulcanus, Hercules, M. La dea, con lunga veste, Gorgoneion, elmo crestato, poggia la sin. sullo scudo e si appoggia con la d. alzata alla lancia; sulla spalla resti della civetta.

322. Base di colonna di calcare. Berdorf (Lussemburgo), chiesa. Da Grundhof? – Espérandieu, *Recueil* V 348 n° 4225. – Sui quattro lati: Iuno, M., Hercules, Apollo. M. di tre quarti a d., gamba sin. tenuta obliquamente davanti alla d., mantello drappeggiato intorno al corpo e alla spalla sin., scrive su uno scudo.

323.* Base di gres. Strasburgo, Mus. Arch. 54.345. – Hatt, J.-J., *Gallia* 12, 1954, 488–498; Espérandieu, *Recueil* XV 141–142 n° 9245 tav. 107; Bauchhenß 230 n° 505. – 200–230 d. C. – Sui quattro lati: Iuno, M., Hercules, Mercurius. M. con lunga tunica, *paludamentum*, corazza, elmo a muso di leone, poggia la sin. sullo scudo e si appoggia con la d. alzata alla lancia; alla gamba d. è riconoscibile uno schiniero.

324.* Blocco di gres. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S 655. Da Kastel. – Espérandieu, *Recueil* VII 272–273 n° 5728; *CIL* XIII n° 7268; Bauchhenß 184 n° 360. – 225 d. C. – Solo tre divinità: Iuno, Mercurius, M. di prospetto, testa di profilo a d., mano sin. sullo scudo, lancia nella d., mantello allacciato sulla spalla sin.

325. Blocco di colonna di Iuppiter, gres. Francoforte sul Meno, Museo X 8384. Da Heddernheim. – Espérandieu, *Germanie* 69–70 n° 101; *CIL* XIII n° 7352; Bauchhenß 124–125 n° 143. – 240 d. C. – Solo tre divinità: Iuno, Hercules, M. di prospetto, con chitone, elmo corinzio, sin. sullo scudo, lancia nella d. In basso a d. la civetta.

Glittica

326. Diaspro rosso. Londra, Br. Mus. Dall'Egitto? – Walters, *BMGems* 190 n° 1776 tav. 23. – M. di prospetto, con il mantello drappeggiato intorno al corpo e alla spalla sin., mano d. sullo scudo, lancia nella sin.; →Sarapis in trono, Fortuna con cornucopia, Mercurius con un piccolo adorante in ginocchio.

327.* Corniola. Kassel, Staatl. Kunstslg. – *AGD* III 217 n° 84 tav. 95. – II–III sec. d. C. – Al centro testa di profilo di Serapis sopra un'aquila tra due insegne militari; a sin. Mars, a d. M., entrambi in atto di appoggiarsi allo scudo (dall'originale).

Stucchi

328. Rilievo. Roma, necropoli vaticana, tomba di C. Valerius Herma. – Guarducci, M., *Cristo e San Pietro in un documento preconstantiniano della necropoli vaticana* (1953) 6 tav. 6; Mielsch, *o. c.* **245**, 94. 174 K 123, 2. – Età antonina. – In una nicchia della parete di fondo: due filosofi, Mercurius (?), Diana, M. di prospetto, con chitone, mantello, elmo crestato, mano sin. sullo scudo, lancia nella d.; conservato solo parzialmente.

329.* Rilievo. Roma, sepolcro «dei Pancratii», via Latina. – Wadsworth, E. L., *MAAR* 4, 1924, 74 tav. 28; Mielsch, *o. c.* **245**, 171 K 115. – Età antonina. – Nella volta, da sin., Diana, M., Apollo stanti; Hercules liricine e satiro con doppio flauto seduti. M. a sin., con chitone, egida, mantello drappeggiato intorno al corpo, al braccio e alla spalla sin., elmo con alta cresta, lancia tenuta diagonalmente nella sin., mano d. al fianco, piede sin. su un rialzo del terreno, scudo appoggiato alla gamba sin. Mielsch, 90 n. 374 riconosce M. come una variante dell'Aphrodite tipo Capua.

Terrecotte

330. (= Ares/Mars **494***) Medaglione decorativo di fabbrica gallica. Londra, Br. Mus. M. 121. Da Arles. – Déchelette, *o. c.* **200**, 290–292 n° 101; Grenier, A., in *Mélanges Radet* (1940) 643; Wuilleumier/Audin, *o. c.* **200**, 22 n° 1; Audin, A./Vertet, H., *Dossiers de l'Archéologie* 1975 n° 9, 107. – Verso la metà del I sec. d. C. – Disputa di Mars e Hercules davanti a un podio su cui siedono Victoria, Iuppiter, M. Per il mito *cf.* **376** (→Kyknos).

331. Rilievo. St. Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. Dai Vosgi. – Espérandieu, *Recueil* XIV 43 n° 8459 tav. 47. – Prima metà del III sec. d. C. – Edicola a triplice arco; Mercurius, M., Apollo. M. di prospetto, con lunga veste, manello, elmo crestato, civetta sulla spalla sin., mano sin. sullo scudo, lancia nella d.

Toreutica

332.* Umbone di scudo in bronzo. Monaco, Prähist. Staatsslg. 1971, 1209. – Busti di M., Mars, Victoria.

332a) Lucerna di bronzo. Hartford, Conn., Wadsworth Atheneum 1917.890. – Inedita. – I sec. d. C. – La lucerna, su cui insiste Fortuna in un'edicola, è sospesa mediante tre catenelle a un busto di Mercurius su foglie di acanto, provvisto a sua volta di un anello per sospensione. Le foglie di acanto sono coronate da frutti e due piccoli busti: a sin. Juno, a d. M. con egida ed elmo corinzio crestato. Alla base del busto di Mercurius un busto più piccolo di Iuppiter su aquila che tiene tra gli artigli il fulmine.

b) con singole divinità

MINERVA E FORTUNA

333.* Ematite. Monaco, Staatl. Münzslg. A. 2163. Dalla Cappadocia. – *AGD* I 3, 35 n° 2305 tav. 205. – I sec. d. C. – Al centro un cavallo al pascolo; in alto, tra le cime del monte →Argaios, a sin. Fortuna, a d. M. di

prospetto, la testa a sin., con peplo, patera nella d., lancia nella sin. che poggia sullo scudo (dall'originale).

334.* Corniola. Copenhagen, Mus. Thorvaldsen I 681. – Fossing, *ThorvGems* n° 1668 tav. 19. – Al centro kerykeion, a d. Fortuna, a sin. M. di prospetto, lancia nella d., mano sin. sullo scudo.

MINERVA E → GENIUS

335.* Rilievo di calcare. Bad Deutsch Altenburg, Mus. Carnuntinum 57. Da Carnuntum. – Krüger, M.-L., *CSIR Oesterreich* I 2, *Carnuntum* (1967) 25 n° 59 tav. 22; Vorbeck, E., *Militärinschriften aus Carnuntum* (1980) n° 80 tav. 4. – Età adrianea. – M. e Genius (iscrizione) con corona urbica e cornucopia. M. di prospetto, con peplo altocinto, Gorgoneion, mantello drappeggiato sulle braccia, lancia nella d., mano sin. sullo scudo. Al centro resti della civetta. Il Genius è quello dei soldati *immunes;* in Pannonia la dea è venerata solo da particolari gradi militari: Mócsy, A., *RE* Suppl. IX (1962) 730 *s. v.* «Pannonia».

MINERVA E I LETOIDI

336. (= Apollon/Apollo **405***; = Artemis/Diana **295***) Lanx d'argento. Alnwick Castle, coll. del Duca di Northumberland. Dai dintorni di Corbridge. – Gardner, P., *JHS* 35, 1915, 66–75 fig. 1; Brendel, O., *JRS* 31, 1941, 100–127 tav. 8; Toynbee 1, *o. c.* **76,** 172 n° 108 fig. 121; Pirzio Biroli Stefanelli, L., *ArchCl* 17, 1965, 95–96. 100–104 tav. 31; Weitzmann, K., *BullMMA* 35, 1977, 23 n° 18. – IV sec. d. C. – Diana e M. ai lati di un altare; due figure femminili presso un albero (Ortygia [→ Delos] e → Letò?); Apollo davanti a una tholos. M. di tre quarti a sin., con chitone, egida, elmo corinzio crestato, lancia appoggiata alla spalla sin., mano d. alzata in segno di saluto. La scena si svolge probabilmente a Delos, e il piatto può forse essere messo in relazione con la visita che Giuliano l'Apostata compì a Delos nel 363 d. C.

MINERVA E MARS

337. (= Ares/Mars **337**) AU aureo, Traiano, zecca di Roma. – *BMC* Emp III 145 n° 20; *RIC* II 313 n° 834; Mattingly, H., *NC* 1926, 259 n° 20; pag. 264. – R: Mars et M. stanti. M. di prospetto, una mano sullo scudo, nell'altra la lancia.

MINERVA E MERCURIUS

338.* Mosaico pavimenale. Treviri, Pal. dei Procuratori. – Parlasca, K., *Die römischen Mosaiken in Deutschland* (1959) 28 tav. 26, 2. – Età severiana. – Pavimento decorato con le nove Mousai; nell'ottagono centrale teste di Mercurius e M.

339.* Patera di bronzo. St.-Germain-en-Laye, Mus. Ant. Nat. 32540. Da Camp d'Avord. – Tassinari, S., *La vaisselle de bronze romaine et provinciale au Musée des Antiquités Nationales, Gallia* Suppl. 29 (1975) 35 n° 28 tav. 8. – Manico decorato a rilievo. Nel registro superiore, Mercurius, in quello inferiore M. di tre quarti a d., con elmo crestato, mantello drappeggiato intorno al corpo, mano d. al fianco, lancia nella sin., davanti ad un altare.

MINERVA E NEPTUNUS

All'inizio della seconda guerra punica, all'avvicinarsi di Annibale, fu organizzato un *lectisternium* in onore di sei coppie di divinità, in cui M. era associata a Neptunus: Liv. 22, 10, 9. Nella documentazione iconografica appare invece la contesa per il possesso dell'Attica.

340. Mosaico pavimentale. El Haouria. – Schulten, A., *AA* 1908, 211 fig. 1; *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique* II, *Tunisie* (1913) 107 n° 319 tav. ; iscrizione; Schulten, A., *AA* 1907, 169. – Contesa di M. e Neptunus; Victoria estrae i voti da un recipiente. M. di prospetto, con elmo crestato, peplo, mantello drappeggiato al gomito sin., mano d. al fianco, si appoggia con la sin. alla lancia; la gamba sin. è tenuta diagonalmente davanti alla d.

341. Puteale di marmo. Cordova, Mus. Arq., deposito 22. Da Cordova. – Reinach, *RépRel* II 191, 1; Paris, P., *AA* 1912, 462–464 fig. 56; Pesce, G., *Riv IstArch* 5, 1935, 57 fig. 3; García y Bellido, *o. c.* **73,** 408–410 n° 409 tav. 291; Fuchs, *o. c.* **92,** 143 n. 143; 146 n. 173 (per M. impiegato il tipo che appare nello *iudicium Orestis;* **388–396**); 179b 22. – Età claudio-neroniana. – Tritone che suona il doppio flauto; Neptunus con tridente a d.; M. (acefala) di tre quarti a sin., con chitone, egida a bandoliera, mantello. Tra le due divinità un albero di ulivo.

342. Rilievo di marmo. Già a Smirne, Scuola Evangelica. – Robert, C., *AM* 7, 1882, 48–58 tav. 1, 2; Squarciapino, M., *La scuola di Afrodisia* (1943) 79. – Età severiana? – Al centro Victoria alata conta i voti da un'urna, a sin. Neptunus, a d. M. La dea, con peplo, egida, mantello sulla spalla sin.; elmo corinzio crestato, mano sin. al fianco, gamba d. diagonale davanti alla sin., si appoggia con la mano d. alla lancia.

343. Cammeo di sardonica. Napoli, Mus. Naz. 25837. – Furtwängler, *AG* III 167; Pesce, *o. c.* **341,** 56–57 n° 1 tav. 1; Wester, U./Simon, E., *JbBerlMus* 7, 1965, 32 fig. 15; Dacos/Giuliano/Pannuti, *o. c.* **22,** 42–44 n° 6 tav. 9. – Verso la metà del I sec. a. C. – Neptunus a d., il piede sin. su un rialzo del terreno; M. a sin. con chitone, mantello, mano sin. al fianco, elmo corinzio crestato; dietro di lei lo scudo. Al centro albero di ulivo, cui è appoggiata la lancia.

344.* Serpentino. Parigi, Cab. Méd. N 4115. – Delatte/Derchain, *o. c.* **216,** 297–298 n° 423. – Neptunus a d., il piede sin. su un rialzo del terreno; M. a sin., con scudo imbracciato (Delatte/Derchain suggeriscono di riconoscervi Ares, ma la lunghezza della veste e l'accostamento a Neptunus fanno propendere per M.).

345.* AR e AE medaglione, Adriano. – Gnecchi, *Medaglioni* III 20 n° 100 tav. 146, 8. 9; Mazzini, O., *Monete imperiali romane* II (1957) tav. 32, d. 475. R: Neptunus a d., il piede sin. su una prora; albero di ulivo; M. stante. Dietro la dea scudo e serpente.

346. AE medaglione, Antonino Pio. – Gnecchi, *Medaglioni* II 18 n° 79 tavv. 51, 1; 52, 5. – M. a d., lancia nella sin., mano d. al fianco; al centro mensa con urna; Neptunus seduto.

MINERVA E VICTORIA

347.* Frammento di statua loricata di marmo. Atene, Acr. 3000. – Sul petto, sotto un Gorgoneion, M. frontale, con chitone, scudo imbracciato; a d. Victoria che tende verso di lei la mano d., probabilmente per coronarla.

348. AE medaglione, Marco Aurelio. 166 d. C., zecca di Roma. – Gnecchi, *Medaglioni* II 33 n° 49 tav. 62, 10. – R: Victoria a d. con un piatto colmo di frutti; M. in atto di nutrire un serpente su un altare, dietro di lei lo scudo e un albero.

349.* AE sesterzio, Geta Cesare. 210 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp V 401 n° 213 tav. 58, 10; *RIC* IV 1 336 n° 154 tav. 16, 4. – Victoria a d. con patera e piatto colmo di frutti; M. di prospetto, mano sin. al fianco, scudo appoggiato alle gambe, in atto di nutrire un serpente su un altare (*BMC* Emp V 184: M. protettrice di Geta nel giardino di → Salus, di cui nutre il serpente).

MINERVA E VULCANUS

350.* Diaspro rosso. Berlino, Staatl. Mus. FG 8394, dalla coll. von Stosch. – *AGD* II 186 n° 517 tav. 90. – II sec. d. C. – M. a d., con chitone, mantello, elmo corinzio crestato, mano sin. in atto di persuasione, mano d. sullo scudo; Vulcanus seduto a sin., un fulmine nella sin., il martello nella d. (dall'originale).

351. AE medaglione, Antonino Pio, 140–143 d. C. – Gnecchi, *Medaglioni* II 18 n° 78 tav. 52, 4. – R: Vulcanus seduto a d., in atto di forgiare un elmo su un'incudine; M. stante a sin., mano sin. al fianco.

352. AR antoniniano, Claudio Gotico, 269–270 d. C., zecca di Antiochia. – *RIC* V 1, 230 n° 224. – Vulcanus a d., con martello e chiodi; M. a sin., una mano sullo scudo, nell'altra la lancia. Leggenda: *VIRT AVG.*

MINERVA E DIVINITÀ NON IDENTIFICABILI

353.* Lapislazzuli. Copenhagen, Mus. Thorvaldsen. – Fossing, *ThorvGems* 226 n° 1669 tav. 19. – M. con scudo, accompagnata da un serpente, stringe la mano ad una figura femminile, che è solo in parte conservata; tra di esse un maiale. L'intaglio riprende la tipologia dei rilievi attici con trattati interstatali.

N. Minerva assiste vari eroi (esemplificazione dei vari contesti)

a) Minerva e → Achilleus

354. (= Achilleus **429***, = Agamemnon **48a**) Pittura parietale. Napoli, Mus. Naz. 9104. Da Pompei VI 9, 6–7 (casa dei Dioscuri). – Helbig, *Wandgemälde* 285 n° 1307; HBr tav. 125; Rizzo, *PER* tav. 56; Reinach, *RépPeint* 167, 4; Schefold, *WP* 117. – Achilleus a sin., in atto di sguainare la spada e gettarsi su → Agamemnon; lo trattiene M., con scudo imbracciato, lancia nella sin.

355. (= Achilleus **428°**, = Agamemnon **48**) Pittura parietale. Pompei, tempio di Apollo (VII 7, 1), non conservata. – Helbig, *Wandgemälde* 285 n° 1306; Reinach, *RépPeint* 167, 5; Schefold, *WP* 192. – IV stile. – Achilleus a sin., in atto di sguainare la spada e di gettarsi su Agamemnon; lo trattiene M., seminascosta.

356.* (= Achilleus **608**) Tabula iliaca «tarentina», marmo. Londra, Br. Mus. 2192. – Smith, *BMSculpture* III 254–255 n° 2192; Sadurska, A., *Les tables iliaques* (1964) 67–68 n° 13 tav. 13. – I sec. d. C. – Achilleus a M. a colloquio; conservati solo i busti. M. a sin., con elmo attico, lancia tenuta diagonalmente nella d. e appoggiata alla spalla, probabilmente scudo imbracciato. In alto: Achilleus trascina il corpo di Hektor.

357. (= Achilleus **433. 543°**) Tabula iliaca «Capitolina». Roma, Mus. Cap. 316. – Stuart Jones, *SculptMusCap* 165–172 n° 82 tav. 41; Sadurska, *o. c.* **356,** 24–37 tav. 1; Helbig[4] II 116–119 n° 1266 (Simon, E.). – Inizio del I sec. d. C. – Fregio superiore, terza scena da sin.; M. trattiene Achilleus, che sta per gettarsi su Agamemnon seduto. Nono fregio dal basso: Achilleus in lotta con → Skamandros (→ Achilleus **554**); da d. accorrono Neptunus e M.

358.* Rilievo di marmo. Roma, Pal. Conservatori. – Visconti, C. L., *BullCom* 6, 1878, 142–152 tav. 10; Stuart Jones, *SculptPalCons* 281 n° 3 tav. 112. – Prima metà del II sec. d. C. – Vulcanus e Kyklopes (→ Kyklops, Kyklopes) forgiano le armi di Achilleus; ai lati Iuno e M. stanti. La dea, di tre quarti a sin., con peplo, elmo corinzio, si appoggia con la sin. alla lancia.

359.* Fr. di coperchio di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Mus. Cap. 1959. – *SarkRel* II 54–56 n° 43 tav. 21; Stuart Jones, *SculptMusCap* 332–333 n° 30 tav. 83; Helbig[4] II 224–225 n° 1418 (Andreae, B.). – Età severiana. – M. a d., con peplo, egida, elmo corinzio crestato, scudo imbracciato, consegna la spada ad Achilleus. Al centro Vulcanus e quattro Kyklopes forgiano le armi dell'eroe. A d. Antilochos (?), Achilleus ammantato, Thetis.

360.* (= Achilleus **575**) Lucerna fittile. Tunisi, Mus. Nat. du Bardo. – Gauckler, P. e altri, *Catalogue du Musée Alaoui,* Suppl. (1910) 193 n° 854 tav. 97, 4. – III sec. d. C. – Achilleus incalza da sin. Hektor caduto. Dietro il troiano, M. di prospetto, testa con elmo crestato a sin., si appoggia con la sin. alzata alla lancia.

b) Minerva e gli → Argonautai
(*cf.* anche → Argos III)

361. Pittura parietale. Napoli, Mus. Naz. Da Ercolano. – Helbig, *Wandgemälde* 460 n° 1259. – M. seduta a sin., con peplo, elmo corinzio, scudo poggiato a terra, assiste alla fabbricazione della nave Argo.

362. (= Argos III **13*. 14. 15***) Terrecotte architettoniche Campana. – von Rohden/Winnefeld, *o. c.*

231, 12–14 fig. 14 tav. 32; Walters, *BMTerracottas* 400–401 D 603 tav. 43. – I sec. d. C. – M. seduta a d., con chitone, mantello, elmo corinzio, scudo appoggiato al seggio, assiste alla costruzione della nave Argo; la dea insegna a preparare una vela. Sullo sfondo una porta urbica.

363. (= Argos III **17***) AE medaglione, Marco Aurelio Cesare. – Gnecchi, *Medaglioni* II 36 n° 76. – R: M. a sin., con mantello, elmo crestato, mano sin. sullo scudo; davanti a lei Argo seduto a d. Sullo sfondo mura urbiche.

c) Minerva e → Bellerophon

364. Pittura parietale. Pompei IX 7, 16. – Reinach, *RépPeint* 181, 5; Klein, W., *OeJh* 19–20, 1919, 273–274 fig. 180; Dawson, Ch. M., *Romano-Campanian Mythological Landscape painting, YaleClSt* 9 (1944) 83 n° 7 tav. 2; 150–151; Schefold, *WP* 269; Hiller, S., *Bellerophon, ein griechischer Mythos in der römischen Kunst* (1970) 22–27 fig. 9. – M. di tre quarti a d., con elmo corinzio e scudo imbracciato, guida Bellerophon a catturare → Pegasos che si abbevera alla fonte → Peirene. Apparentemente l'unica versione del mito figurativa nella versione ricordata da Strabon 8, 6, 21, pag. 379.

d) Minerva e → Daidalos

365. Medaglione di vetro bianco con decorazioni in foglia d'oro. Vaticano 345. – Morey, Ch. R., *The Gold-Glass Collection of the Vatican Library* (1959) 23 n° 96 tav. 16; *Archäologie und Photographie* (1978) 43. – Tardo-antico. – Al centro Daidalos (iscrizione), che sorveglia l'attività della sua officina. In alto a d., M. di tre quarti a sin., mano sin. sullo scudo, che con la d. impartisce istruzioni a un carpentiere.

e) Minerva e → Deukalion

366. Rilievo di stucco. Ostia, tomba di P. Aelius Maximus, distrutto? – Calza, G., *NotSc* 1928, 155 fig. 16; Andreae, B., *Studien zur römischen Grabkunst, RM* Erg.-H. 9 (1963) 42 fig. 1; pag. 129 n. 164; Mielsch, *o. c.* **245**, 161 K. 90 I 3. – 120–130 d. C. – M. (iscrizione) seduta a d., lancia appoggiata obliquamente alla spalla. Deukalion e Pyrrha a d., in atto di gettare dietro di sè delle pietre, da cui nascono i nuovi uomini. In mano alla dea riconoscibile una farfalla, la psyché destinata ad animare i nuovi nati.

f) Minerva e → Diomedes (I)

367. (= Aineias **44**) Rilievo di marmo, tabula iliaca «Veronensis I». Parigi, Cab. Med. 3318. Probabilmente da Roma. – Sadurska, *o. c.* **356**, 40–43 n° 3 tav. 4. – Età augustea. – Quarta fascia laterale: M. a d., Diomedes, Venus che porta Aineias (iscrizioni: *ΔΙΟΜΗΔΟΥΣ ΑΡΙΣΤΗΑ*).

g) Minerva ed Erichthonios (→ Erechtheus)

368. Rilievo frammentario di marmo. Vaticano 1285. Da Tivoli, Villa Adriana. – Amelung, *SkulpturenVatMus* I 747 n° 643 tav. 81; Papaspyridi Karusu, S., *AM* 69–70, 1954–55, 84–89 tav. 10; Fuchs, *o. c.* **92**, 134; Helbig⁴ I 237 n° 304. – Età adrianea. – M. a d. (conservata solo la parte inferiore del corpo) con chitone e mantello, accoglie Erichthonios bambino portatole da → Tellus che sorge dal suolo. Deriva probabilmente dalla base della statua di culto dell'Hephaisteion di Atene (**146. 149**).

h) Minerva e Hercules (→ Herakles)

369. Pittura parietale. Roma, Domus Aurea, conservata? – Bartoli, P. S., *Recueil de peintures antiques* (1757) 13; *SarkIRel* III 1, 162. – M. a sin., la mano sin. sullo scudo, il braccio d. teso verso Hercules, che le bacia la mano.

370. (= Antaios I **39°**) Pittura parietale. Roma, tomba dei Nasoni; quasi completamente scomparsa. – Reinach, *RépPeint* 188, 1 (riprodotta invertita); Andreae, *o. c.* **366**, 124 tav. 55, 1. 2. – M. a d., con chitone, mantello drappeggiato intorno al corpo e alla spalla sin., lancia e scudo nella sin., braccio d. proteso, assiste alla lotta di Hercules e → Antaios (I); Tellus seduta.

371. Pittura parietale. Roma, catacomba di via Latina, sala N, arcosolio sin. – Ferrua, A., *Le pitture della nuova catacomba di via Latina* (1960) 78 tav. 113. – IV sec. d. C. – Hercules nudo a d. porge la mano a M., stante di tre quarti a sin., con peplo, mantello drappeggiato intorno al corpo, alla spalla e al braccio sin., mano sin. sullo scudo e impugnante la lancia, elmo crestato. Entrambe le figure sono nimbate.

372. Mosaico pavimentale. Bramdean (Hants.), non conservato. – *Victoria County History, Hampshire and the Isle of Wight* I (1900) 307–308 fig. 18; Toynbee 2, *o. c.* **76**, 258. – IV sec. d. C. – Nell'ottagono centrale, Hercules in lotta con Antaios; a sin. M. seduta incoraggia l'eroe con la d. protesa.

373. Vetro bianco con decorazioni in foglia d'oro. Già coll. Fabretti, conservato? – Garrucci, R., *Vetri ornati di figure in oro trovati nei cimiteri vaticani di Roma*² (1864) 192–194 n° 8 tav. 35. – IV sec. d. C. – M. di prospetto, testa con elmo corinzio crestato a d., mantello drappeggiato intorno al corpo, alla spalla e al braccio sin., porge la d. ad Hercules, che le stringe il polso.

374. Altare di marmo dedicato a Hercules (ara Giustiniani). Vaticano, già Laterano 9811. – *EA* 2215; Hermann, W., *Römische Götteraltäre* (1961) 99–100 n° 34; Helbig⁴ I 739 n° 1027 (Simon, E.). – I sec. d. C. – Sui quattro lati: dodekathlos. Sul lato principale, in alto, in rilievo assai attenuato: Hercules e M. ai lati di un altare; la dea di tre quarti a sin., con peplo, scudo imbracciato, lancia nella sin.

375.* Due rilievi di marmo con scene della vita di Hercules. Vaticano 794. 796. Da Palestrina. – Amelung, *SkulpturenVatMus* II 699–702 n° 434 tav. 80; 715–719 n° 442 tav. 80; Helbig⁴ I 154 n° 209 (von Steuben, H.). – Età adrianea. – In ciascuno dei rilievi due scene alternate a tre nicchie con divinità. 1: Hercules strozza i serpenti; impara a suonare la lira. Nelle nicchie: Iuno, M. con peplo, egida, scudo imbracciato, lancia nella d. abbassata (testa di restauro). 2: Hercules apprende l'uso dell'arco; combatte contro → Erginos (I) re di Orchomenos. Nelle nicchie: Mars, M. (testa e braccia di restauro), Amphitryon (?).

376. Rilievo di calcare. Vienna, Hist. Mus. der Stadt Wien. Da Vienna. – Zingerle, J., *OeJh* 21–22, 1922–24, 229–250 tavv. 3–4; Neumann, A., *CSIR Oesterreich* I 1, *Vindobona* (1967) 23–24 n° 25 tav. 25. – II–III sec. d. C. – M., con lunga veste e mantello svolazzante, trattiene Hercules armato di clava. Contro l'eroe, da d., irrompe Mars, la cui lancia viene trattenuta da Diana. Al centro il morto Kyknos e Mercurius in luogo di Iuppiter.

377.* Rilievo architettonico di marmo. Leptis Magna, Basilica severiana. – Floriani Squarciapino, M., *Sculture del Foro Severiano di Leptis Magna* (1974) tavv. 51. 55. – Entro viticci, in basso Hercules, in alto M. di prospetto, con peplo, egida, elmo crestato, scudo imbracciato.

378. (= Antaios I **47***) Frammento di coperchio di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Mus. Naz. Rom. 9190. – *SarkRel* III 1, 161–163 n° 138 tav. 43; Paribeni, R. *Le terme di Diocleziano e il Museo Nazionale Romano*² (1932) 248 n° 746. – III sec. d. C. – A d.: Hercules in lotta con Antaios, Tellus, M. verso d. con peplo scudo imbracciato, braccio d. proteso. Al centro: Hercules in atto di baciare la mano di M., che si appoggia con la sin. allo scudo. A sin.: divinità fluviale, Victoria.

379. Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Londra, Br. Mus. Da Genzano. – *SarkRel* III 1, 141–142 n° 120 tav. 33; Walters, *BMSculpt* III 305–309 n° 2300. – Età antonina. – Imprese di Hercules. Sul coperchio, a d. apoteosi di Hercules; l'eroe è seduto verso sin. davanti a lui Victoria, sullo sfondo M. di prospetto, lancia nella d.

380. Rilievo di stucco. Roma, basilica sotterranea presso Porta Maggiore, navata centrale. – Bendinelli, G., *MonAnt* 31, 1926, 699–700 tav. 24, 2; Mielsch, *o. c.* **245**, 119 K. 16 III. – 40–50 d. C.– Hercules a d. tocca con una mano il mento di M.; la dea, di tre quarti a sin., con mantello drappeggiato ai fianchi, al braccio e alla spalla sin., spada al fianco, tiene la lancia con la sin. abbassata.

381. (= Antaios I **52a***) Pasta vitrea color giallo. Monaco, Staatl. Münzslg. A. 939. – *AGD* I 2, 113 n° 1261 tav. 131. – Età repubblicana. – Hercules e Antaios. M. a sin.; lancia nella sin., scudo imbracciato, braccio d. proteso. Simile: Richborough, Mus., da Richborough (Kent), I sec. d. C.

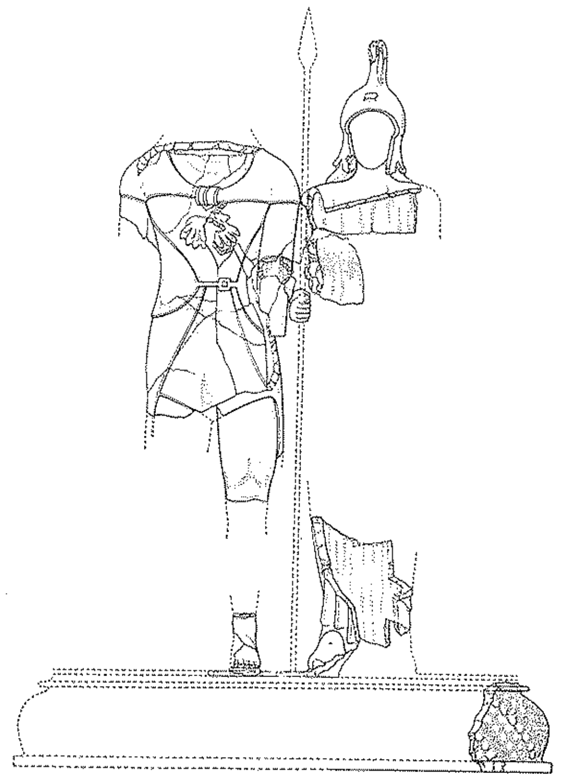
382.* Pasta vitrea gialla. Monaco, Staatl. Münzslg. A. 327. Acquistata a Roma. – *AGD* I 2, 111 n° 1249 tav. 130. – Età repubblicana. – Hercules; M. di prospetto con peplo, elmo e cornucopia.

383. Lucerna fittile. Già a Pesaro, coll. Passeri. – Passeri, G. B., *Lucernae fictiles Musei Passerii* II (1743) 9–10 tav. 8. – I sec. d. C. – Erme di M. e Hercules. M. ha lo scudo imbracciato.

384. AE antoniniano, Claudio Gotico, zecca di Antiochia. – *RIC* V 1, 228 n° 203. – R: M. a d., lancia nella d. alzata; Hercules a sin. Leggenda: *CONSERVATORES AVG.*

385.* AE, contorniati, seconda metà del IV sec. d. C. – Alföldi, A., *Die Kontorniaten* (1943) 104 n° 13 tav. 5, 9. 10; Alföldi, *o. c.* **133**, 196 n° 40 tavv. 23, 4–6; 193, 6; n° 41 tav. 119, 8–12. – M. stante a d., scudo a terra, braccio d. proteso; Hercules in atto di baciarle la mano.

386.°* Gruppo fittile frammentario. Roma, Antiquarium Comunale 16161. Dall'area sacra di Sant'Omobono. – Colini, A. M., *BullCom* 66, 1938, 281 fig. 27; Gjerstad, E., *Early Rome* III (1960) 452–455 fig. 283–286; Helbig⁴ II 582–583 n° 1811 (Dohrn, T.); *Naissance de Rome, Paris, Petit Palais, mars-mai* 1977, n° 711; Sommella Mura, A., *PP* 32, 1977, 99–126 figg. 22–27; pag. 123 fig. 44 (ricostruzione); Pallottino, M., *CRAI* 1977, 225–226 fig. 4; Cristofani, M., *Prospettiva* 9, 1977, 4 fig. 10 (la identifica come Fortuna Virilis). – 530 a. C. – Di M. si conservano la testa con elmo di tipo ionico, parte del busto, i piedi; il braccio d. doveva essere piegato al gomito, la mano d. impugnava la lancia. Destinazione ipotetica: acroterio o donario.



Minerva 386

i) Minerva e → Odysseus

387. Rilievo di marmo, Tabula odysseaca Tomassetti. Bibl. Vaticana, Mus. Sacro 0066. – Sadurska, *o. c.*

356, 72–74 n° 16 tav. 15. – Prima metà del I sec. d. C. – M., →Telemachos, →Peisistratos figlio di →Nestor; M. e Odysseus nella capanna di →Eumaios.

k) Minerva e →Orestes

BIBLIOGRAFIA: Amelung, W., *RM* 20, 1905, 289–309; *id.*, *RM* 21, 1906, 280–287; Hafner, G., 113. *BerlWPr* (1958); Gauer, W., *AA* 1969, 76–88.

Si elencano qui solo alcune opere particolarmente significative. Poichè il tipo di M. impiegato nelle scene di *iudicium Orestis* appare anche singolarmente, la disposizione del catalogo si discosta in parte dall'ordine consueto.

Toreutica

388. Vaso d'argento, opera di Zopyrus. Non conservato. – Probabilmente I sec. a. C. – Plin. *nat.* 33, 55, 156: *Zopyrus, qui Areopagitas et iudicium Orestis in duobus scyphis HS XII aestimatis (scil. caelavit).* – Richter, G. M. A., *Ancient Italy* (1955) 94.

389. (= Aletes **3***) Kantharos d'argento. Roma, Pal. Corsini. Da Anzio. – Michaelis, A., *Das Corsinische Silbergefäss* (1859) tavv. 1, 1; 2, 1; Amelung, W., *RM* 20, 1905, 289–309 tavv. 9–10; Pfuhl, *MuZ* fig. 635; Hafner, 9 fig. 4; pag. 31 n. 3 n° 1; *EAA* VII (1967) 1287 fig. 1418; Gauer, 80 fig. 4; De Luca, G., *La galleria Corsini* (1976) 127–132 n° 73 tavv. 106–109. – Età tardo-repubblicana. – M. a sin., con chitone, mantello drappeggiato intorno al corpo e al braccio sin., mano sin. al fianco, in atto di porre il suo voto nell'urna; davanti a lei una →Erinys. Probabilmente una eco di **388.**

Rilievi

390. (= Aletes **1**) Frammento di puteale di marmo. Roma, Pal. Conservatori, Mus. Nuovo 1719. – Mustilli, 55 n° 17 tav. 38, 156; Hafner, 11 fig. 5; pag. 31 n. 3 n° 2; Fuchs, *o. c.* **92,** 146 n. 170; 179 b 21; Gauer, 81. 83 fig. 7. – Prima metà del I sec. d. C. – M. a sin.; dietro di lei una Erinys seduta.

391.* Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Madrid, Mus. Arq. Da Husillos. – *SarkRel* II 173 n° 157a tav. 55; García y Bellido, *o. c.* **73,** 212–217 n° 249 tavv. 172–175; Hafner, 15 fig. 7; pag. 31 n. 3 n° 5. – Età antonina. – Sul lato principale scene del mito di Orestes. Sul lato sin., M. stante, come in **390,** ma con il braccio sin. scoperto; davanti a lei una Erinys.

392. (= Aletes **4***) Cammeo di sardonica. Leningrado, Ermitage M 300. – Furtwängler, *AG* I tav. 58, 4; Richter, *EngrGemsRom* 71 n° 335; Hafner, 13 fig. 6; pag. 31 n. 3 n° 3. – M. a sin.; dietro di lei Orestes, Elektra, Palladion di prospetto.

393. Lucerna fittile. Olimpia, Museo. – Gauer, 80 n. 15; 81 fig. 5. – Seconda metà del I sec. d. C. – M. a sin.

Scultura a tutto tondo

394. Statuetta di marmo. Atene, Mus. Naz. 3279. – Gauer, 76–79 figg. 1–3. – Età antonina. – Mancano la testa e l'avambraccio d.

395.* Statuetta di bronzo. Montbéliard, Mus. du Château 896.2. Da Mathay. – Lebel, P., *Catalogue des Collections de Montbéliard* III, *les bronzes figurés* (1962) 21–22 n° 20 tav. 25; Gauer, 80 n. 17. – Acefala. Simile a **394,** ma senza l'egida. La d. stringe ancora la *ψῆφος*.

Il tipo di M. appare anche in altri contesti: *cf.* **341.**

396.* (= Apollon/Apollo **506** con bibl., = Ares/Mars **425,** = Artemis/Diana **395**) Colonna di Iuppiter, calcare. Mainz, Mittelrhein. Landesmus. S. 137. – Amelung, W., *RM* 21, 1906, 280–282 fig. 1; Koepp, F., *Germania Romana* IV², *die Weihedenkmäler* (1928) 30 tav. 2, 2; Espérandieu, *Recueil* VII 378–379 n° 5887; *Recueil* X 94; *Germania Romana, Kunst und Kunstgewerbe im römischen Deutschland, Gymnasium* Beih. 5 II (1965) 58 tav. 19; Wiggers, H. B., *RE* Suppl. XIV (1974) 945 *s. v.* «Wochengöttersteine»; Bauchhenß, *o. c.* **302,** 162–163 n° 272. – Età neroniana. – Fortuna e M. ai lati di un altare, su cui M. lascia cadere dei grani d'incenso.

l) Minerva alle nozze di →Peleus e Thetis

397.* Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Villa Albani. – *SarkRel* II 2–6 tav. 1; Toynbee, J. M. C., *The Hadrianic School* (1934) 189–191 tav. 39, 2; Simon, E., *RM* 60–61, 1953–54, 211–223 tavv. 88–89; Helbig⁴ IV 261–263 n° 3291 (Andreae, B.). – Età adrianea. – Corteo di divinità verso d., con doni nuziali: →Horai, M., Vulcanus. M., con peplo, egida, elmo corinzio, tiene nella d. una lancia con la punta verso il basso, nella sin. un elmo corinzio crestato. Unica rappresentazione del mito nell'arte funeraria romana.

m) Minerva e →Perseus

398. Patera d'argento, luogo di conservazione sconosciuto, da Lameira Larga. – Reinach, *RépRel* III 476, 3; Paris, P., *AA* 1910, 332–333 fig. 26; De Ridder, A., *REG* 24, 1911, 205–206; García y Bellido, *o. c.* **73,** 461–464 n° 491 tav. 343. – I sec. d. C. – Perseus a destra, retrospiciente, guidato da Mercurius, in atto di decapitare Medousa addormentata. Dietro di lui M., con peplo, elmo corinzio crestato, lancia, tiene a guisa di specchio lo scudo in cui guarda l'eroe.

n) Minerva e →Prometheus

Arti grafiche

399. Pittura parietale, Roma, Mus. della via Ostiense, da una tomba nella Roccia di S. Paolo. – Floriani Squarciapino, M., *BullCom* 75, 1953–55, 109–115 tav. 1; *ead.*, *Il Museo della via Ostiense* (1955) 23 fig. 7. – Inizio del III sec. d. C. – Prometheus seduto a d. con una figurina in mano; M. a sin., con peplo, mantello drappeggiato, lancia obliqua nella sin., scudo appoggiato ad una colonnina. Per il significato funerario della scena *cf.* Cumont, *Symb* 318–319.

400. Pittura parietale, Roma, S. Stefano Rotondo.

– Nota da disegni: Ashby, Th., *BSR* 7, 1914, 57 n° 53 (Cod. Tophamianus, Eton); Engelmann, R., *Antike Bilder aus römischen Handschriften in photographischer Reproduktion* (1909) XX, 23 tav. 19, 5 (Cod. Capp. 285, Bibl. Vat.); Floriani Squarciapino, M., *BullCom* 75, 1953–55, 113 n. 16. – Prometheus seduto a d. in atto di plasmare un uomo. M. di tre quarti a sin., con chitone, egida, mantello, lancia nella sin. abbassata, tiene con la d. sopra il capo della figurina una farfalla, la psyché destinata ad animarla.

Rilievi

401. (= Alkestis **66***) Sarcofago di marmo di fabbrica urbana, Parigi, Louvre MA 355. – *SarkRel* III 3, 444–446 n° 356 tav. 117. – Prima metà del III sec. d. C. – M. a d., con peplo, egida, mantello drappeggiato intorno ai fianchi e al braccio sin., tiene la mano d. sulla spalla di Prometheus seduto che plasma una figurina. Seguono Psyche (o Alkestis), Mercurius, le →Moirai, Neptunus, Luna.

402.* (= Alkestis **65***) Sarcofago di marmo di fabbrica urbana, Roma, Mus. Cap. 329. – *SarkRel* III 3, 441; Stuart Jones, *SculptMusCap* 142 n° 13 tav. 34; von Schönebeck, H., *RM* 51, 1936, 264–266 tavv. 35–36; Gerke, F., *Christliche Sarkophage* (1940) Kat. 333 VI n° 5; Helbig⁴ II 109–111 n° 1257 (Andreae, B.); Sichtermann/Koch, *MythSark* 63–64 n° 68 tavv. 165–167. – 300 d. C. – Officina di Vulcanus. Al centro Prometheus seduto a d., intento a plasmare una figurina; davanti a lui M. di tre quarti a sin., con egida, chitone, mantello, elmo corinzio crestato, mano sin. al fianco, tiene sopra il capo della figurina una farfalla; dietro di lei Psyche (o Alkestis) ammantata. A sin. Oceanus (→Okeanos) e →Tellus. A d.: rappresentazione della morte dell'uomo, Mercurius psychopompos. A sin.: Adamo ed Eva.

Glittica

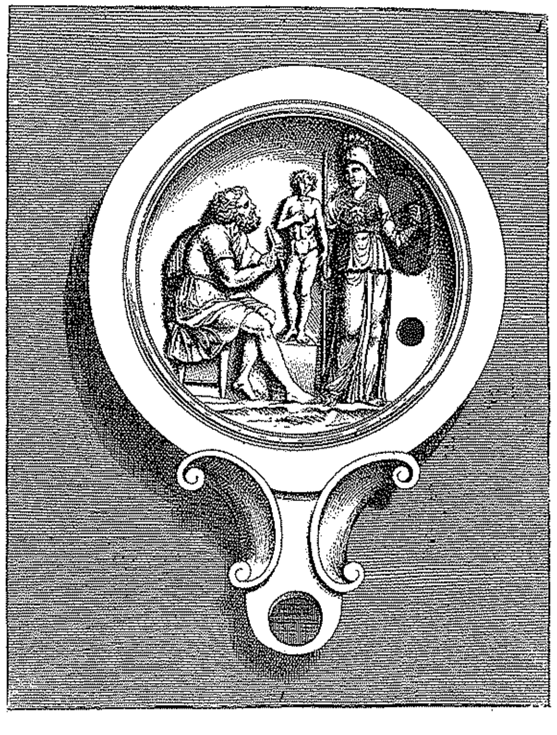
403.* Pasta vitrea color violetto, Monaco, Staatl. Münzslg. A.847. – *AGD* I 3, 174 n° 3247 tav. 312. – Prometheus seduto a d. in atto di plasmare una figurina; davanti a lui M. di tre quarti a sin., lancia nella sin. abbassata.

Terrecotte

404.° Lucerna fittile, conservata? Da Perugia. – Bartoli, P. S./Bellori, G. P., *Le antiche lucerne sepolcrali figurate* (1691) I 1 pagg. 1–2; Floriani Squarciapino, M., *BullCom* 75, 1953–55, 113. – I sec. d. C. – Prometheus seduto a d. intento a plasmare una figurina. M. di prospetto, con chitone, egida, scudo imbracciato, lancia nella sin. abbassata.

Monete

405.* AE medaglione, Antonino Pio. – Gnecchi, *Medaglioni* II 20 n° 98 tav. 54, 8; Floriani Squarciapino, *o. c.* **404,** 113. – 140–143 d. C. – R: Prometheus seduto a d. intento a modellare una figurina; M. di tre quarti a sin., con peplo; egida, mantello, mano sin. al fianco, si appoggia con il gomito ad un albero, intorno a cui si snoda un serpente, e tiene la d. sopra il capo della figurina.



Minerva 404

o) Minerva e →Theseus

406.* Sarcofago di marmo di fabbrica urbana, Cliveden, da Castel Giubileo (Fidene). – *SarkRel* III 3, 506–508 n° 430 tav. 135; Oehler, H., *Foto+Skulptur* (1980) 63 n° 42 tav. 66. – Verso la metà del III sec. d. C. – Scene del mito di Theseus. A sin. l'eroe davanti a →Minos (I), accompagnato da →Virtus, tra Venus e M. Di M. si conserva solo la testa a sin., con elmo corinzio crestato.

p) Minerva e un eroe non identificato

407.* Sardonica. Londra, Br. Mus. – Walters, *BMGems* 155 n° 1371. – Su un carro M. con chitone, egida, elmo, cudo imbracciato, e un eroe armato di scudo ed elmo.

O. Minerva e l'imperatore

Rilievi

408.* (= Ares/Mars **288**) Rilievo di marmo. Vaticano 13389–13391. Dal Palazzo della Cancelleria (fregio A). – Magi, F., *I rilievi flavi del Palazzo della Cancelleria* (1945) tav. 2; Simon, E., *JdI* 75, 1960, 134–151 fig. 1; Helbig⁴ I 8–12 n° 12 (Simon, E.); McCann, A. M., *RM* 79, 1972, 249–276 tav. 111 (con improbabile datazione in età adrianea). – Età flavia. – Domiziano a sin. (la testa è rilavorata in quella di Nerva), seguito da Roma, dal Genius Senatus e dal Genius Populi Romani, da littori e soldati; lo precedono M., Mars, Victoria in volo. M. è in rapido movimento a sin., indossa

peplo ed egida e si volge verso l'imperatore portando la mano d. all'elmo. Probabilmente la scena rappresenta l'*adventus* di Domiziano. Il gesto della dea, che ricorre in rappresentazioni della triade capitolina (**282. 288. 299**) è interpretato come gesto di epifania: Simon, 148; il tipo della dea ricorda quello della probabile statua di culto di M. Chalcidica (**178. 201**). Per la particolare devozione di Domiziano a M.: Cass. Dio 67, 1, 2; Martialis 9, 3, 10; *cf.* Magi, 102–103.

409. Rilievo di marmo. Benevento, arco di Traiano, pannello sinistro dell'attico, lato rivolto verso la città. – Hassel, F. J., *Der Trajansbogen in Benevent* (1966) 20 tav. 14; Fittschen, K., *AA* 1972, 772–782 fig. 23; Rotili, M., *L'arco di Traiano a Benevento* (1972) 135–138 tav. 129; Gauer, W., *JdI* 89, 1974, 323–324. – Nel pannello d. *adventus* di Traiano, accolto (nel pannello sin.) dalla triade capitolina, e da Hercules, Liber, Ceres, Mercurius. M. a d., con peplo, egida, elmo corinzio, lancia nella mano d., mano sin. al seno. Iuppiter ponge a Traiano il fulmine.

Monete

410.* AE sesterzio, Nerone, 64–66 d. C., zecca di Roma. – L'Orange, H. P./von Gerkan, A., *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens* (1939) 93–99 (sul valore di indicazione topografica che compete alla figura di M.); *BMC* Emp I 178, 224–226 n° 136–141 tav. 42, 1–2; *RIC* I 153–154 n° 109–126 tav. 11, 169–170. – R: scena di *congiarium* su varie emissioni. L'imperatore siede su un podio, rivolto a d. o a sin.; accanto a lui M. stante, lancia nella sin. alzata, civetta nella d.

411. AE sesterzio, Tito Cesare, 72 d. C., zecca di Roma. – L'Orange/von Gerkan, *o. c.* **410,** 93–99; *BMC* Emp II 50, 139 n° 629 tav. 24, 12; *RIC* II 86 n° 606. – R: simile a **410.**

412. AE sesterzio, Marco Aurelio 176–177 d. C., zecca di Roma. – L'Orange/von Gerkan, *o. c.* **410,** 93–99; *BMC* Emp IV 658 n° 1606 (nota); *RIC* III 308 n° 1210. – R: scena di *congiarium*. L'imperatore seduto, → Liberalitas, M.

413. AE medaglione, Giulia Mamaea, 229 d. C., zecca di Roma. – Gnecchi, *Medaglioni* II 83 n° 1 tav. 100, 7; L'Orange/von Gerkan, *o. c.* **410,** 93–99; *BMC* Emp VI 174–175 n° 610. 611. – Severo Alessandro seduto a sin., con un timone, in atto di versare da una cornucopia dei frutti a quattro bambini; ai lati Giulia Mamea con in mano una patera, e M., stanti. M. di prospetto, con chitone e mantello, lancia nella sinistra alzata. Leggenda: *ABVNDANTIA TEMPORVM.*

414.* AU medaglione, Massimiano Erculeo. – Gnecchi, *Medaglioni* I 13 n° 5 tav. 5, 5. – L'imperatore nudo a d. davanti a una divinità fluviale, incoronato da M., che porta peplo, mantello, elmo corinzio crestato, lancia nella sin. Leggenda: *PERENNIS VIRTVS AVGG.*

Scultura a tutto tondo

415. Statua equestre di Domiziano *(equus Domitiani)*. Roma, Foro, non conservata. – Stat. *silv.* 1, 1, 37–40; Castagnoli, F., *ArchCl* 5, 1953, 107–109; Nash, *o. c.* **97,** 389 *s. v.* «Equus Domitiani». – 91 d. C. – Nella sin. l'imperatore teneva un'immagine di M.

P. Minerva, miti vari

Per liste esaurienti si rinvia alle rispettive voci.

a) Minerva e → Arachne

416.* (= Arachne **2**) Rilievo architettonico di marmo. Roma, Foro transitorio. – von Blanckenhagen, *o. c.* **97,** 116–127 tavv. 40–42; *EAA* I 531 fig. 714. – Età flavia. – M. (von Blanckenhagen n° 21) di prospetto, con peplo, egida, colpisce Arachne (n° 20) caduta in ginocchio. M. seduta (n° 57) su roccia a sin., con chitone, mantello, scudo a terra, intenta alla contesa. L'identificazione, avanzata da Blümner, H., *AdI* 1877, 5–36 (*MonInst* 10 tavv. 40. 41. 41 a) è stata contestata da Picard-Schmitter, M.-Th., in *Atti del VII Congresso internazionale di Archeologia Classica II* (1961) 433–450; *Latomus* 24, 1965, 296–321; *RA* 1975 I 45–63. Possibilmente la contesa vede impegnate M. e Arachne con il sostegno delle rispettive botteghe.

b) Minerva e → Ganymedes

417. Pittura parietale. Roma, Domus Aurea, volta dorata, non conservata. – Reinach, *RépPeint* 15, 2; Weege, F., *JdI* 28, 1913, 176 tav. 6. – 64–68 d. C. – M. di tre quarti a d. seminascosta da una nube, mano d. sullo scudo, lancia nella sin.; Mercurius, Iuppiter con Ganymedes su un'aquila.

c) Minerva nella Gigantomachia (→ Gigantes)

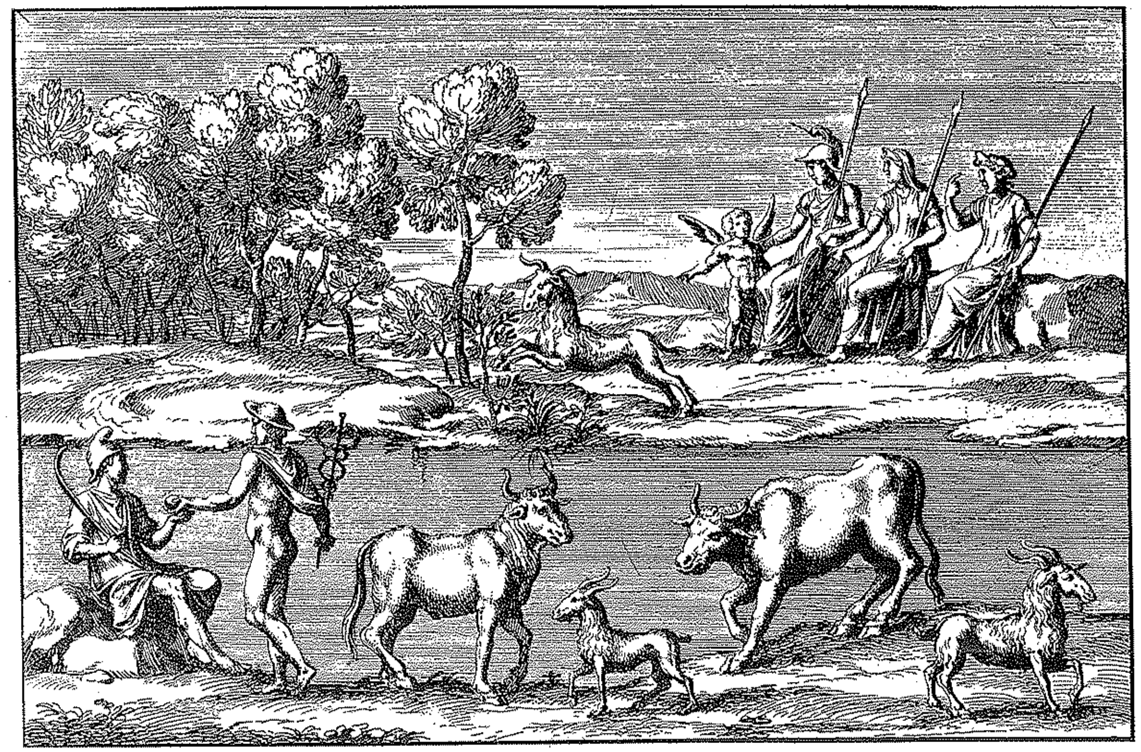
418. Pasta vitrea zonata. Aquileia, Mus. Naz. 27371. – Sena Chiesa, *o. c.* **30,** 134 n° 154 tav. 8. – Età augustea. – M. con scudo imbracciato affronta un gigante anguipede.

d) Minerva e → Marsyas

Fonti letterarie raccolte da Schauenburg, K., *RM* 65, 1958, 42 n. 2–4.

419. (= Apollon/Apollo **469***) Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Pal. Conservatori, Braccio Nuovo 2402. – *SarkRel* V 3, 115 n° 54; Carrettoni, G., *BullCom* 65, 1937, 61–71 tav. 1; Helbig[4] II 455–456 n° 1666 (Andreae B.); Sichtermann/Koch, *MythSark* 39–40 n° 35 tavv. 82, 1; 83–85. – Età antonina. – Marsyas a d. con il doppio flauto tra Apollo seduto e M. stante di tre quarti a sin., con chitone, egida, mantello, lancia nella sin. abbassata. Marsyas vinto viene condotto davanti a M. seduta a sin. Supplizio di Marsyas. **a)*** Lato sin.: Marsyas con il flauto in mano davanti a M. seduta a sin.

420. Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Pal. Sforza Cesarini, già a Genzano. – *SarkRel* III 2, 263–265 n° 209 tav. 68; *SarkRel* V 3, 115 tav. 148. – Secondo quarto del III sec. d. C. – Al centro medaglione con il ritratto della defunta. A sin. Bacchus,



Minerva 426

una Mousa, Marsyas, Diana. A d. Victoria, due Mousai, Apollo, M. di prospetto, con peplo, egida, lancia nella d. alzata, mano sin. al fianco, la testa con elmo corinzio crestato rivolta a sin.

421. (= Apollon/Apollo **476**) Rilievo di stucco. Roma, Basilica sotterranea presso Porta Maggiore, navata sinistra. – Bendinelli, G., *MonAnt* 31, 1926, 717–720 tav. 30, 1. 2; Aurigemma, S., *La basilica sotterranea neopitagorica di Porta Maggiore in Roma* (1961) 24 fig. 36; Mielsch, *o. c.* **245,** 119 K 16 V 1. – 40–50 d. C. – Marsyas seduto a d.; M. di tre quarti a d., drappeggiata nel mantello, mano d. tesa verso il basso; Apollo seduto; una Mousa.

422.* Pasta vitrea rossa. Londra, Br. Mus. – Walters, *BMGems* 271 n° 2777. – Busto di M. con elmo ed egida; in mano tiene il doppio flauto.

423. (= Athena **623a***) Statua di marmo. Francoforte sul Meno, Liebieghaus 195. Da Roma. – Picard, *Manuel* II 1, 234–241 fig. 107; Arias, P. E., *Mirone* (1940) 19 n° 10 figg. 28–31; Lippold, *GrPl* 139 tav. 49, 3; Schefold, *Meisterwerke* 73. 76. 242–243 n° VIII 298; *id., PKG* 182–183 fig. 16 (ricostruzione del gruppo) tav. 78; Simon, *Götter* 197–201 figg. 183–184 (ricostruzione); Schauenburg, K. e B., *APl* 12 (1973) 47–68 figg. 4–10. – Inizio del I sec. d. C. – M., con peplo ed elmo corinzio, in moto verso sin., si volge indietro verso Marsyas. Su altre repliche: p. es. Amburgo, Mus. für Kunst und Gewerbe 1961. 288 St. 168; Schauenburg, 47–52 tavv. 8–14, il copista ha aggiunto un Gorgoneion. Per il Marsyas *cf.* Helbig[4] I 764–767 n° 1065 (Fuchs, W.). Copia del gruppo opera di Mirone: → Athena **623.**

e) Minerva e le Mousai (→ Mousa, Mousai)

424. (= Apollon/Apollo **373***) Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Vienna, Kunsthist. Mus. I 171. Da Roma. – *SarkRel* V 3, 88–89 n° 228 tavv. 11–12. – Tarda età antonina. – Le nove Mousai e, a d., Apollo. Al centro M. di tre quarti a destra, con la mano d. al fianco, la gamba sin. obliqua davanti alla d., si appoggia con la spalla alla lancia che tiene nella sin. abbassata; ai suoi piedi la civetta e, dietro, lo scudo.

425. Fronte di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Luogo di conservazione sconosciuto, già Lansdowne House, Bowood, Wiltshire. – Michaelis, *o. c.* **158,** 458–459 n° 75; *SarkRel* V 3, 20 n° 36 tav. 31, b; Vermeule, C. C., *AJA* 59, 1955, 131 n° 75 (65). – Secondo quarto del III sec. d. C. – Le nove Mousai; al centro Mercurius con il defunto; a d. del gruppo centrale, M. di prospetto, con chitone, egida, mantello drappeggiato intorno al corpo, alla spalla e al braccio sin., lancia nella sin. abbassata, un ramo di ulivo nella d.

f) Minerva al giudizio di Paris
(→ Alexandros, → Paridis iudicium)

426. • Pittura parietale. Roma, Tomba dei Nasoni. – Clairmont, Ch., *Das Parisurteil in der antiken Kunst* (1951) 83 K 263; Andreae, *o. c.* **366,** 124–125 tav. 69, 1. Conservata in un disegno di P. S. Bartoli. – Età antonina. – Paris riceve da Mercurius il pomo da consegnare in premio; in alto a d. M., Iuno, Venus sedute. Accanto a M. Eros.

427. Mosaico pavimentale. Cherchel, Museo. – Durry, M., *Musée de Cherchel* (1924) 40; Levi, *Antioch* 21 n. 31; Clairmont, *o. c.* **426,** 85 K 274. – Mercurius introduce le tre dee; M. di profilo si appoggia con la sin. allo scudo.

428. Rilievo di stucco. Roma, via Latina, tomba «dei Pancratii». – Wadsworth, E. L., *MAAR* 4, 1924, 74 tav. 27; Clairmont, *o. c.* **426,** 78 K 240; Andreae, *o. c.* **366,** 124 n. 140; *EAA* V 951 fig. 1162; Kraus, *PKG* tav. 171; Mielsch, *o. c.* **245,** 171 K. 115. – Età antonina. – Iuno seduta a d.; M. stante di tre quarti a d., retrospiciente (testa non conservata), con chitone, egida, mantello drappeggiato intorno al corpo, sin. sullo scudo, lancia diagonale nella d. abbassata; Venus; Mercurius in atto di indicare le tre dee a Paris seduto verso sin.

429.* Fronte di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Mus. Naz. Rom. 8563, già coll. Ludovisi. – *SarkRel* II 17; Sieveking, J., in *Festschrift Arndt* (1925) 32 fig. 7; Clairmont, *o. c.* **426,** 78 K 239; Helbig[4] III 253–255 n° 2336 (Andreae, B.); Sichtermann/Koch, *MythSark* 54–55 n° 56 tav. 141, 2; 142; 143. – Età adrianea. – Iuno; M. di tre quarti a d. con peplo, egida, elmo corinzio crestato, lancia nella sin. alzata; Mercurius; Venus; Paris seduto a sin.

430.* Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Parigi, Louvre MA 1335. – Da St.-Médard-d'Eyran (Bordeaux). – *SarkRel* II 19 n° 16 tav. 5 (cassa; *SarkRel* III 1, 86–89 n° 72 tav. 18); Espérandieu, *Recueil* II 214–217 n° 1240; Clairmont, *o. c.* **426,** 79 K 243; Matz, F., *Ein römisches Meisterwerk, der Jahreszeitensarkophag Badminton-New York, JdI* Erg.-H. 19 (1958) 143. 167 A c tav. 23. – Prima metà del III sec. d. C. – Sulla cassa il mito di → Endymion. Sul coperchio, a sin. della tabula centrale: M. stante, con peplo, elmo crestato, d. sullo scudo, lancia nella sin. alzata; Iuno in trono; Venus, Mercurius, Cupido, Paris seduto a sin.

431. Fronte di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Villa Medici. – *SarkRel* II 13–18 n° 11 tav. 5; Clairmont, *o. c.* **426,** 79 K 241; Cagiano de Azevedo, M., *Le antichità di Villa Medici* (1951) 68–69 n° 54 tav. 28, 43; Matz, *o. c.* **430,** 166 II B. – Età severiana. – Paris seduto a d., Mercurius, Venus coronata da Victoria; in alto i busti di Iuno e M. con scudo imbracciato. Al centro Paris nudo armato di scudo. A d. ritorno delle dee all'Olimpo. Altre repliche: *SarkRel* II 18–19 n° 12–14 tav. 5; Clairmont, 70 K 141[bis]; Andreae, *o. c.* **366** 124–125 n. 140.

432.* Altare di marmo (ara Casali). Vaticano 1186. – Amelung, *SkulpturenVatMus* II 236–242 n° 87 a tav. 15; Toynbee, *o. c.* **397,** 235–236 tav. 58, 4; Clairmont, *o. c.* **426,** 78 K 237; Helbig[4] I 216–218 n° 268 (Simon, E.). – Età severiana. – Lato d., registro superiore: M. con scudo imbracciato, Iuno, Venus; Mercurius a d.; Paris seduto a sin.

g) Minerva assiste al ratto di Proserpina (→ Hades)

433. Mosaico pavimentale. Roma, Pal. Conservatori. Da un colombario nei pressi di Porta Portese. – Blake, M., *MAAR* 13, 1936, 131. 169 tav. 46, 1; Stuart Jones, *SculptPalCons* 276 n° 17 tav. 106; Lippold, *Gemäldekopien* 112–113. – Fine del II sec. d. C. – Agli angoli quattro busti di stagioni. Al centro, su una quadriga verso sin. e preceduto da Mercurius, Pluto con Proserpina tra le braccia. Dietro di lui M., di cui resta solo parte della veste.

434. (= Artemis/Diana **316***) Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Velletri, Museo. – Bartoccini, R., *RivIstArch* 7, 1958, 169 fig. 52; Andreae, *o. c.* **366,** 46 tav. 24, 2. – Prima metà del II sec. d. C. – Fregio dello zoccolo del lato principale: quadriga di Pluto verso d. Dietro di essa Diana e M. tra due fanciulle che raccolgono fiori; segue Ceres su carro. M. di tre quarti a sin., con peplo, egida, scudo imbracciato, lancia nella sin. abbassata, testa con elmo corinzio a d.

435. Fronte di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Villa Giustiniani-Massimo e Vaticano 711 (metà d.). – *SarkRel* III 3, 460–461 n° 362 tav. 120; Amelung, *SkulpturenVatMus* II 417 n° 252 tav. 46. – Età antonina. – Pluto su quadriga a d.; lo insegue M. con elmo crestato, peplo, egida, scudo imbracciato, che Venus cerca di trattenere; Ceres su carro tirato da serpenti. Replica: Firenze, Uffizi 86; *SarkRel* III 3, 464 n° 372 tav. 121; Mansuelli, *o. c.* **155,** 238 n° 257; Sichtermann/Koch, *MythSark* 57 n° 60 tav. 148, 2. Possibilmente derivato da un dipinto di Nikomachos, che era conservato nel tempio di Iuppiter sul Campidoglio: *SarkRel* III 3, 455; Lippold, *Gemäldekopien* 212–214.

436. (= Artemis/Diana **320**) Sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Villa Medici. – *SarkRel* III 3, 472–473 n° 383 tav. 123; Cagiano de Azevedo, *o. c.* **431,** 52 n° 33. 33a tav. 22, 31. – Età antonina. – M. a d. con peplo, elmo corinzio, scudo imbracciato, un ramo nella sin. muove incontro alla quadriga di Pluto, che è preceduta da Mercurius e seguita da Ceres su carro tirato da serpenti.

437. (= Artemis/Diana **319 a**) Fronte di sarcofago di marmo di fabbrica urbana. Roma, Villa Albani. – *SarkRel* III 3, 489 n° 410; Helbig[4] IV 265–267 n° 3295. – Inizio del III sec. d. C. – Ceres su biga a d.; Venus trattiene per lo scudo M., che cerca a sua volta di trattenere Pluto su quadriga a d.

438.* (= Artemis/Diana **314**) Rilievo d'avorio. Napoli, Mus. Naz. Da Pompei. – *SarkRel* III 3, 453–454; Lippold, *Gemäldekopien* 113 fig. 93 (solo Pluto); Graeven, H., *Antike Schnitzereien aus Elfenbein und Knochen in photographischer Nachbildung* (1903) 39, 25. – Due pannelli: sull'uno Ceres, Diana, M. a d.; sull'altro Pluto con Proserpina su quadriga, preceduto da Mercurius. M. porta chitone non cinto, egida, elmo con pennacchio, scudo imbracciato, lancia obliqua nella sin. abbassata.

h) Minerva e → Teiresias

FONTI: Apollod. *bibl.* 3, 6, 7; Kallim, *h.* 5, 75–84.

BIBLIOGRAFIA: Brisson, L., *Le mythe de Tirésias, EPRO* 55 (1976).

439.* Patera d'argento con tracce di doratura. Venezia, Mus. Arch. Da Castelvint di Mel (Val Maor, in provincia di Belluno). – Forlati Tamaro, B., *Il Museo Archeologico nel Palazzo Reale di Venezia* (1970) 28 n° 5 fig. a pag. 75; Calvi, C., *Aquileia Nostra* 50, 1979, 354–416 fig. 1; Forlati Tamaro, B., *et al., Da Aquileia a Venezia* (1980) 503 fig. 493. – Fine IV–inizio V sec. d. C. – M. nuda al bagno tra due ninfe; sullo sfondo, tra le piante acquatiche, un personaggio maschile, evidentemente Teiresias, intento a spiarla. In primo piano, sulla riva, le armi della dea.

i) Minerva in miti non identificati

440. Pittura parietale. Pompei VI 14. 20 q. – Reinach, *RépPeint* 22, 5; HBr 209–210 fig. 61 tav. 152; Dawson, *o. c.* **364,** 101 n° 43 tav. 15; Schefold, *WP* 133; Thompson, M. L., in *Essays in Memory of K. Lehmann* (1964) 329–343 fig. 1. – III stile. – In primo piano una coppia in atto di abbracciarsi; a sin. un guerriero, a d. una donna in corsa. In secondo piano un edificio circolare preceduto da un tetrastilo, in cui è collocato un altare; dietro l'altare una donna, apparentemente a mezz'aria. In alto M. in volo, con scudo imbracciato e lancia nella d. → Iason e → Medeia; → Protesilaos e Laodameia; Demophon e → Phyllis sono alcune delle esegesi proposte. Recentemente la Thompson ha proposto di riconoscervi l'incontro di → Kadmos e → Harmonia nel santuario di Samotracia.

441. Rilievo di calcare. Sens, Mus. Mun. – Espérandieu, *Recueil* IV 7 n° 2761. – II sec. d. C. – Due guerrieri nudi a sin. M. di profilo a sin., con elmo attico e scudo imbracciato.

Q. Minerva in contesti vari

442.* (= Artemis/Diana **298**) Rilievo di marmo. Capua, Mus. Campano. Dal Teatro. – Reinach, *RépRel* III 13, 3; *CIL* X n° 3821. – I–II sec. d. C. – Due uomini alzano una colonna per mezzo di una ruota, un terzo scolpisce un capitello. Assistono alcune divinità: M. di tre quarti a sin., con peplo, egida, elmo, lancia nella sin. alzata, Iuppiter in trono, Diana, Fortuna.

R. Personaggi identificati con Minerva

443. Pittura parietale. Roma, ipogeo di Octavia Paolina. – Bendinelli, G., *NotSc* 1922, 432–434 fig. 3; Wirth, F., *Römische Wandmalerei* (1934) 148 tav. 38; Rumpf, *MuZ* 192 tav. 69, 6; Borda, M., *La pittura romana* (1958) 314–315; Andreae, *o. c.* **366,** 153. – Tarda età severiana. – Nella lunetta, Mercurius psychopompos conduce l'anima della fanciulla defunta ai campi Elisi popolati da figure di bambini; tra di essi una piccola M., di tre quarti a sin., con chitone, mantello drappeggiato intorno ai fianchi e sulla spalla sin., scudo imbracciato, elmo attico crestato.

444. Cammeo d'onice. Vienna, Kunsthist. Mus. IX a 63. – Furtwängler, *AG* III 321 fig. 164; Eichler, F./Kris, E., *Die Kameen im Kunsthistorischen Museum* (1927) 61–62 n° 19 tav. 9; Alföldi, A., *RM* 50, 1935, 11 tav. 22; Jucker, H., *Das Bildnis im Blätterkelch* (1961) 154; Schauenburg, K. e B., *APl* 12 (1973) 63 n. 68. – Prima età imperiale. – Due coppie di busti affrontati. A sin. Claudio e, in secondo piano, Agrippina Minor. A d. Germanico e, in secondo piano, Agrippina Maior con elmo crestato e corona di alloro (Furtwängler, Jucker; Eichler e Kris riconoscono nella coppia di d. Tiberio e Livia).

445. Cammeo di sardonica. Parigi, Cab. Méd. Dal tesoro di S. Castore a Coblenza, cui fu donato da Luigi il Buono. – Babelon, *o. c.* **19,** 64–67 n° 128 tav. 14; Delbrück, R., *Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus* (1940) 48–49 Beil. 4, 12 a pag. 110; L'Orange, H. P., *Apotheosis in Ancient Portraiture* (1947) 144 n. 13; Felletti Mai, B. M., *Iconografia romana imperiale* (1958) 234 n° 317 tav. 43, 143; Kyrieleis, H., *BonnJbb* 171, 1971, 188 n° 102; Richter, *EngrGemsRom* 36 n° 111; Turcan, R., in *ANRW* II 16, 2 (1978) 1040–1041 n. 336 tav. 4, 24. – Busto di Gallieno a d., con piccola egida ed elmo coronato di alloro.

446. Ritratto di Claudia Semne. Non conservato. – Uhden, W., *Mus. der Altertums-Wissenschaften* 1, 1807, 546; Wrede, H., *RM* 78, 1971, 137 n. 56; Schauenburg, *o. c.* **444,** 63–64 n. 88 A. – Età traianea.

S. Attributi di Minerva

447. Frontone di pietra decorato a rilievo. Bath, Roman Bath Mus. Dal tempio di Sulis a Bath (Somerset). – Toynbee I, *o. c.* **76,** 161–163 n° 90; *eadem* 2, *o. c.* **76,** 130–138 fig. 1 tavv. 36 37. – Ai lati due Tritoni. Al centro scudo con Gorgoneion, sostenuto da due Victoriae. In basso due elmi; su quello a sin. una civetta. M. appare qui identificata con Sulis, dea salutare e delle acque; *cf.* Solinus 22, 10: *quibus fontibus praesul est Minervae numen.*

448. AU, AR, aurei e denari, Tito, 80 d. C., zecca di Roma. – *BMC* Emp II 232 n° 57 tav. 45, 11; pag. 233 n° 58–63 tav. 45, 12–15; *RIC* II 119 n° 23. 24 tav. 3, 46. 48; Alföldi, A., *RM* 50, 1935, 136–137 fig. 15. – Trono di M. vuoto; della stessa emissione fanno parte anche tipi con il trono di Iuno e il letto di Iuppiter; *cf.* Val. Max. 2, 1, 2: *feminae cum viris cubantibus sedentes cenitabant. quae consuetudo ex hominum convictu ad divina penetravit: nam Iovis epulo ipse in lectulum, Iuno et Minerva in sellas ad cenam invitabantur.* – Stessi tipi su aurei e denari di Domiziano, 81 d. C.: *BMC* Emp II 297 n° 2 tav. 59, 2; pag. 298 n° 6 tav. 59, 5; *RIC* II 154 n° 2. 8; 155 n° 17 tav. 5, 72.

COMMENTO

Già nei documenti più antichi M. appare come una divinità che corrisponde ad Athena nei suoi vari aspetti: Polias, Ergane, Nike, oppure guida e protettrice di Hercules, sicchè riesce impossibile definirne il carattere originario, distinto da quello della dea greca. Anche la statua domestica che Cicerone (*leg.* 2, 17, 42;

Plut. *Cic.* 31, 6) dedica sul Campidoglio come *Custos urbis* riflette Athena nel suo aspetto di *βουλαία* e *ἀγοραία* (**177**).

Nella monetazione di età repubblicana la testa di M. contraddistingue il triente sino all'inizio del I sec. a. C., ed appare sulle monete «romano-campane».

Nella forma del Palladion, M. è la dea poliade di Roma; la tradizione concorde sostiene l'origine forestiera dell'immagine, che era conservata nel tempio di Vesta quale *pignus nostrae salutis et imperii* (Cic. *Scaur.* 23, 48). Il Palladion era stato portato in Italia da Nautes, capostipite della *gens Nautia* (Dion. Hal. *ant.* 6, 69, 1; Serv. *Aen.* 2, 166; 3, 407; 5, 704) o da → Aineias stesso, che l'aveva ricevuto da → Diomedes (I) (Prok. *Goth.* 1, 15, 9–12; Cassius Hemina *apud* Solinum 2, 14).

Alcune notizie inducono a ritenere che, in età imperiale, una copia del Palladio fosse conservata nel santuario di Vesta della Domus di Augusto sul Palatino, in modo da consentire all'imperatore di svolgere più agevolmente le sue funzioni di *pontifex maximus*. Se l'identificazione del *Palladium palatinum* con un frammento riscoperto nell'Antiquarium Palatinum è fondata, esso doveva essere un'opera importata, anzi un vero e proprio oggetto d'antiquariato (**235**).

Da un punto di vista strettamente iconografico i fatti nuovi sono pochi: di solito vengono copiate opere greche di età classica ed ellenistica, a volte in modo pedissequo, a volte combinando e contaminando con disinvoltura archetipi diversi. Anche per le statue di culto si fa ricorso a modelli greci, come nel caso di M. Chalcidica (**178**). Acquistano perciò particolare risalto le innovazioni di carattere iconografico e iconologico: M. sull'attico del Foro transitorio (**97**) indossa il mantello dei comandanti militari, il *paludamentum*, che va inteso come riferimento sia al carattere guerresco della dea, sia alla particolare venerazione che per lei nutriva Domiziano, di cui sono note le ambizioni militari. Così è proprio M. su uno dei rilievi del Palazzo della Cancelleria (**408**) ad accogliere Domiziano al suo *adventus*. Proprio a partire da Domiziano si fa più frequente la presenza di M. nell'iconografia monetale, presenza destinata a durare sino alla fine del III sec. d. C., con particolare addensamento nel II: i tipi sono quelli consueti, di derivazione classica ed ellenistica, ma assumono a volte un significato nuovo grazie alle leggende, che mettono in evidenza un particolare aspetto della dea, spesso direttamente connesso con la propaganda imperiale: *pacifera* (**128. 202**), *victrix* (**124**), *fautrix* (**203**), *comes Augusti* (**136**), *virtus Augusti* (**118**).

La dea presenta anche un aspetto materno, e si è visto come Domiziano pretendesse di esserne figlio; probabilmente questo aspetto aveva presente Caligola quando pose la figlia bambina sulle ginocchia di una statua della dea (Suet. *Cal.* 25). A Benevento è stata trovata una serie di dediche ad → Attis e M. Baracentia o Parachintia (*CIL* IX 1538–1542): la dea doveva esservi identificata con la Magna Mater Berecynthia (→ Kybele).

Per la sua intima connessione con la dea, la personificazione di → Roma assume molti dei tratti caratteristici di M.: elmo, scudo, lancia, schemi iconografici; spesso una figura è identificabile come Roma anzichè come M. solo grazie a particolari quali la mancanza dell'egida e, soprattutto, l'abito corto di tipo amazzonio, mentre l'elmo corinzio resta caratteristico di M.

Una creazione romana è l'unione di Iuppiter, Iuno e M. nella triade capitolina, in cui però le figure ricorrono secondo i loro schemi consueti. Nel gruppo frontonale del tempio sul Campidoglio M. portava una mano al capo per spingere indietro l'elmo, in un gesto di epifania che ricorre anche sul rilievo del Palazzo della Cancelleria con *l'adventus* di Domiziano, ma questa volta ad esclusivo beneficio dell'imperatore (**409**).

Rari sono i casi in cui una defunta viene assimilata a M. (**443. 446**), in quel processo di «apoteosi privata» caratteristico della religiosità romana, processo che coinvolge in modo assai più consistente, p. es., una divinità come Venus. La maggior parte delle rappresentazioni di M. mostrano la dea come oggetto di devozione diffusa, o espressione di particolari intenti propagandistici. Sembra invece mancare uno specifico interesse per M. in quanto attore in un mito. La dea assiste vari eroi nelle loro imprese, riprendendo iconografie consuete nell'arte greca, e appare in svariati contesti, molti dei quali assumono un significato escatologico trovando accoglienza nel repertorio dell'arte funeraria romana (→ Achilleus, → Deukalion, → Herakles, → Orestes, → Peleus, → Prometheus, → Marsyas, → Mousa, Mousai, → Alexandros, Proserpina [→ Persephone/Proserpina, → Hades]), ma non svolge mai un ruolo veramente di primo piano. Tanto più singolare risulta il piatto d'argento (**439**) con l'unica – ad oggi – rappresentazione della vicenda di → Teiresias che, per aver sorpreso la dea al bagno, ne viene punito con la cecità.

Questo sostanziale disinteresse per le vicende di M. – che contrasta con il vivace interesse dimostrato dagli Etruschi – trova un significativo riscontro nell'assenza di sicure rappresentazioni del mito della sua nascita dalla testa di Iuppiter (**317** e → Athena **343–364**).

In ambiente celtico M. appare, assieme a Iuppiter, o Iuno, Mercurius, Hercules, sui Viergöttersteine, molti dei quali erano elementi delle colonne con alla sommità Iuppiter che travolge un gigante (Wiggers, H. B., *RE* Suppl. XIV [1974] 854–864 *s. v.* «Viergöttersteine»); l'iconografia è quella canonica – a volte la dea porta anche il *paludamentum* militare (**323**) – ma la natura della divinità è naturalmente diversa.

In Britannia M., per il suo aspetto di *Medica*, è identificata con Sulis, una divinità salutare e delle fonti (Solinus 22, 10), e sul frontone di un tempio a Bath dedicato a Sulis (**447**) appaiono gli attributi della dea: scudo con Gorgoneion sostenuto da Victoriae, elmo, civetta.

Solo eccezionalmente membri della famiglia imperiale vengono assimilati a M.; una donna della dinastia giulio-claudia (**444**; Livia? Agrippina Maior?) e, paradossalmente, Gallieno (**445**), che mise in opera un complesso apparato propagandistico di assimilazione a varie divinità.

Immagini di M. ricorrono ancora in età tardo-antica, quando ormai si affermava il Cristianesimo, non più come oggetto di devozione, ma come immagine stereotipa e funzionale: protettrice di Hercules (**371**), o patrona degli artigiani (**365**). Una delle sue ultime apparizioni ufficiali è probabilmente sulla *lanx argentea* di Alnwick Castle (**336**), forse un'opera eseguita ad Efeso in onore di Giuliano l'Apostata.

(Ricerca condotta con contributo del Ministero della Pubblica Istruzione, Roma)

FULVIO CANCIANI

MINERVA (IN AFRICA)

BIBLIOGRAPHIE: Attya-Ouartani, N., dans *Les ruines de Bulla Regia* (1977) 131; Merlin, A., *Le temple d'Apollon à Bulla Regia* (1908) 13 (= Merlin 1); *idem, Le sanctuaire de Ba'al et de Tanit près de Siagu* (1910) 43–44 (= Merlin 2); Picard, G. Ch., *Les religions de l'Afrique antique* (1954) *passim*.

CATALOGUE

A. Minerve ailée

1.* Lampe en terre cuite. Tunis, Bardo 46 200. De Carthage. – Deneauve, J., *Lampes de Carthage* (1974) 128 n° 417 – I[er] s. av. J.-C. – M. ailée, debout, de profil à g., tient une lance et un bouclier.

2. Lampe en terre cuite. D'El Jem (Thysdrus). – M. ailée, assise de profil à g., casquée, porte l'égide et une corne d'abondance. Elle tend une patère vers un autel surmonté d'un trépied et d'une lyre. Derrière elle, une sorte d'enseigne formée d'un disque surmonté d'un croissant et entouré d'épis.

3.* Statue en marbre blanc. Tunis, Bardo C 1017. De Bulla Regia (Hammam-Darradji), temple d'Apollon et des Dieux Augustes. – Drappier, L./Gauckler, P./Hautecœur, L./Merlin, A./Poinssot, L., *Catalogue du Musée Alaoui*, suppl. I (1910) 57 n° C 1017 pl. 33, 3; Merlin 1, 12 pl. 4, 3; Yacoub, M., *Le Musée du Bardo* (1970) 24. – M. ailée, debout, vêtue d'un double chiton et de l'égide, est coiffée d'un casque et d'une couronne murale. Elle tient de la main g. une corne d'abondance et porte au bras g. un bouclier. La lance qu'elle tenait de l'autre main a disparu.

4.* Statue fr. en marbre blanc. Tunis, Bardo C 1018. Même provenance que la précédente. – Drappier *et al., o. c.* **3**, 57 n° C 1018 pl. 33, 2; Merlin 1, 10 pl. 4, 2; Yacoub, *o. c.* **3**, 24 fig. 25. – M. debout, vêtue d'un double chiton serré à la taille, avec une égide à tête de Gorgone. Dans le dos, deux encastrements servaient à fixer les ailes (disparues).

5.* Statue fr. en terre cuite. Tunis, Bardo I 247. De Siagu (Thinissut), sanctuaire de Baal et de Tanit. – Drappier *et al, o. c.* **3**, 160 n° I 247 pl. 83, 3; Merlin 2, 21. 43–44 pl. 8, 4. – M. ailée, long vêtue, parée de colliers, porte l'égide.

B. Minerve aptère

6. (= Athena/Minerva **253***) Relief d'Oea (Tripoli). Arc de Marc Aurèle, reliefs des côtés NO et SE, *in situ*. – Haynes, D. E. L., *Antiquities of Tripolitania* (1965) 103; Aurigemma, S., *L'arco quadrifonte di Marco Aurelio a Tripoli, Libya Antiqua* suppl. 3 (1969) 28 pl. 25 b. – 163 ap. J.-C. – Panneau de g. (→ Apollon/Apollo **347**): Apollon sur son char tiré par des Griffons (→ Gryps); panneau de dr.: M. sur un char tiré par des → Sphinx ailés, avec près d'elle, sur le sol, un casque sur lequel est perchée la chouette, un bouclier, une lance et un rameau d'olivier.

COMMENTAIRE

Une fois fixé au V[e] s. par Phidias et plus encore par Alcamène, le type d'Athéna conserve une remarquable permanence dans l'ensemble du monde méditerranéen et jusqu'à la fin de l'antiquité. Le texte d'Hérodote (4, 189) relatif à «l'Athéna» des Libyens riverains du lac Tritonis montre comment une ressemblance plus ou moins superficielle d'attributs pouvait conduire à l'assimilation de la déesse grecque à une divinité étrangère. Une fois cette assimilation admise, le type de la déesse hellénique remplaçait complètement celui de son associée. C'est ainsi par exemple qu'A. Merlin a trouvé dans le sanctuaire de Thinissut (Sud-Ouest de la péninsule du Cap Bon), en compagnie d'images d'autres dieux aux caractères orientaux accusés, une statue de terre cuite de M. ailée identifiable par son égide à gorgonéion; la tête a disparu (**5**). Cette statue qui date vraisemblablement de la fin du I[er] s. av. J.-C. peut incarner, soit la déesse phénicienne Anat (→ Astarte, → Hathor), soit la déesse libyenne citée par Hérodote. Une autre statue de culte de cette M. africaine a été retrouvée dans le temple d' → Apollon à Bulla Regia (**3**). C'est, comme l'a rappelé récemment Mme Attya-Ouartani, un type classique du IV[e] s. auquel on a ajouté des ailes, une couronne tourelée sur le casque, enfin une corne d'abondance dans la saignée du bras gauche; cette M. était associée à Saturne (→ Kronos/Saturnus), c'est-à-dire à → Ba'al Hammon, ce qui conduirait à voir en elle une Anat. Une lampe trouvée à El Jem (Thysdrus) (**2**) qui invoquait M. comme patronne, représente une M. ailée; derrière elle, une sorte d'enseigne est formée d'un disque sur hampe surmonté d'un croissant et entouré d'épis; cet emblème rappelle ceux qui sont gravés au sommet des stèles votives puniques et permet d'identifier encore une Anat «classicisée». La lampe est du type «à bec d'enclume» d'époque augustéenne. La présence du trépied et de la lyre indique une association entre Minerve et Apollon (→ Apollon/Apollo, chap. I M et **405**); la déesse était aussi associée, à Thysdrus, à Mercure. Nous la retrouvons comme protectrice d'Oea en Tripolitaine (**6**), encore en compagnie d'Apollon; les deux divinités sont représentées sur les pylônes de l'arc tétrapyle consacré à Marc Aurèle, partant en guerre dans leurs chars; celui de Minerve est attelé de Sphinx.

Comme on voit, la «Minerve» romano-africaine ne manifeste son originalité dans l'iconographie qu'en ajoutant des attributs à ceux que lui avait donnés la Grèce.

GILBERT CHARLES PICARD

MINERVA (IN GALLIA)

BIBLIOGRAPHIE: → Athena/Minerva, *passim;* Duval, P.-M., *Les dieux de la Gaule* ² (1976) 82–83; Sanquer, R., *Gallia* 31/1, 1973, 61–80.

COMMENTAIRE

César nous apprend que les Gaulois honoraient Minerve comme inventrice des arts et techniques. Il ne parle pas des images de cette déesse. Le type d'Athéna est fréquent dans l'art gallo-romain (p. ex. → Athena/Minerva **71. 72. 74. 87. 100. 169–171. 200. 256. 290. 322. 323. 330. 331**); souvent il doit représenter la Minerve romaine; c'est le cas en particulier sur les «pierres à quatre dieux» (→ Athena/Minerva **321–325**) qui étaient les bases des colonnes de Jupiter à l'anguipède (→ Zeus/Iuppiter versus anguipedem). Mais un certain nombre de documents présentent, par rapport à la tradition classique, des anomalies significatives. C'est le cas en particulier d'une grande statuette de bronze découverte en 1913 à Kerguilly en Dinéault dans le Finistère, qui a été récemment retrouvée et publiée par R. Sanquer. Le visage est celui d'une très jeune fille au profil assez irrégulier, les cheveux courts partagés par une raie et couverts d'un casque étrusco-corinthien simplifié, surmonté d'un cygne. R. Sanquer a très bien montré les liens qui existent entre cette œuvre et des bronzes comme le dieu de Bouray et les masques de la forêt de Compiègne, qu'on peut sans peine rattacher à une tradition celtique. Une date assez haute (I^er^ s. ap. J.-C.) apparaît probable. A cette occasion R. Sanquer a recherché d'autres figurations non classiques de Minerve en milieu gaulois. Il en a trouvé fort peu. La plus curieuse est une stèle trouvée à Birrens, près du mur d'Hadrien, représentant la déesse ailée, portant par-dessus un casque à cornes une couronne tourelée, et tenant un globe; comme on voit, cette image britannique s'apparente curieusement aux Minerves africaines dont nous avons parlé ci-dessus. Cette rencontre est moins surprenante qu'il ne paraît car les cultes du Mur d'Hadrien sont un curieux amalgame de traditions locales et d'apports orientaux véhiculés par l'armée. L'extrême stabilité de l'image de Minerve en Gaule n'est d'ailleurs pas dépourvue d'enseignement; le fait que la déesse ne soit pas dotée d'un partenaire mâle attitré, qu'elle ne soit jamais accompagnée d'enfants, souligne l'absurdité de la théorie qui voudrait faire d'elle une déesse mère.

GILBERT CHARLES PICARD

Note de la rédaction

Le travail rédactionnel du tome II du LIMC ayant été achevé dès 1982, il n'a pas été possible d'intégrer systématiquement dans les articles la bibliographie de 1982–1983.

Addenda

p. 168
Aphrodite/Al-'Uzza Aphrodite, insérer après **7**:

Aphrodite, Adonis et les Charites

8.* (frontispice du vol. de texte; = Aphrodite **1558a**) Pavement de mosaïque polychrome découvert en 1982. Madaba (Jordanie), église de la Vierge Marie (à l'origine, bâtiment public?). – Piccirillo, M., «A New Mosaic Discovered in Madaba», *ADAJ* 26, 1982, 417–419 pl. 150, 1–2; *idem*, «La Chiesa della Vergine a Madaba», *Liber Annuus* 32, 1982, 386–393 phot. 28–60. – Epoque de Justinien, vers le milieu du VI^e s. ap. J.-C. (proche par le style d'autres mosaïques datées de 562: *cf.* Piccirillo). – 1^er panneau: à dr., dans un paysage agreste, sont assis côte à côte Adonis (*ΑΔΩΝΙΣ*) en tunique et manteau, appuyé sur sa lance, et A. (*ΑΦΡΟΔΙΤΗ*) (poitrine nue, jambes drapées, pendants d'oreilles, colliers, bracelets aux bras et aux chevilles): elle menace de sa sandale un petit Eros (*ΕΡΩΣ*) qui se réfugie dans les bras d'une Grâce (*ΧΑΡΙΣ*). Les deux autres Grâces poursuivent d'autres Erotes qui jouent (inscriptions). A g., une paysanne (*ΑΓΡΟΙΚΙΣ*) apporte une perdrix et un panier de fruits. Sur le 2^e panneau, très endommagé, Phèdre et Hippolyte avec divers personnages (→ Hippolytos I, → Phaidra). Encadrement: bustes des Saisons (→ Horai), chasseurs et animaux dans un rinceau d'acanthe. A l'extérieur de ce cadre: trois figures trônant en Tychai (→ Tyche): personnifications de → Roma, → Gregoria et → Madaba; oiseaux et monstres marins.

FAWZI ZAYADINE